1176

BIBLIOTHECA

CLVNIACENSIS

IN QVA

SS. PATRVM ABB. CLVN. VITÆ
Miracula, Scripta, Statuta, Priuilegia, Chronologiaq; duplex,

Item Catalogus Abbatiarum, Prioratuum, Decanatuum, Cellarum, et Eccles. à Clun. Cœnobio dependentium, vnà cum Chartis, et Diplomat. donationum earumdem.

OMNIA
Nunc primum ex MS. Codd. collegerunt

DOMNVS MARTINVS MARRIER
Monaſt. S. Martini à Campis Paris. Monachus Professus,

&

ANDREAS QVERCETANVS
Turō. qui eadem disſpoſuit, ac Notis illuſtrauit.



MATISCONE
SVMPTIBVS TYPISQVE
FRATRVM PROTAT

MDCCCCXV

Cette réimpression a été faite :

à 50	exemplaires sur	papier vergé anglais, numérotés		1 à 50
75	—	papier fort	—	51 à 125
225	—	papier ordinaire	—	126 à 350

EXEMPLAIRE N° 00

Fol. Ld 16
48
A



BIBLIOTHECA
CLVNIACENSIS.


VENERABILIS ABBAS CLVN. 9. SANCTVS PETRVS MAHARGIS DICTVS
HVGO AB CLVN.
BIBLIOTHECA
CLVNIACENSIS,
IN QVA
SS. PATRVM ABB. CLVN. VITÆ,
Miracula, Scripta, Statuta, Priuilegia
Chronologiaq3 duplex,
Item Catalogus Abbatiarum, Prioratuū,
Decanatuum, Cellarum, et Eccles. à Clun.
Cœnobio dependentium, vnà cum Chartis,
et Diplomat. donationum earumdem.
OMNIA
Nunc primum ex MS. Codd. collegerunt
Domnus MARTINVS MARRIER Monaſt.
S. Martini à Campis Paris. Monachus
Professus, &
ANDREAS QVERCETANVS
Turō qui eadem dispoſuit, ac
Notis illuſtrauit.
SVMPTIBVS TYPISQVE
FRATRVM PROTAT
MATISCONE — MDCCCCXV

AVERTISSEMENT DE L'IMPRIMEUR

BIBLIOTHÈQUE R.F. IMPRIMÉS

Un mot s'impose en tête de cette réimpression, dont je crois devoir expliquer brièvement le but, les circonstances et la facture : *c'est un travail de guerre*. Commencé en septembre 1914, il a été achevé en décembre 1915.

Le début des hostilités interrompit tous les travaux dans les « industries du Livre ». Beaucoup d'imprimeurs fermèrent leurs ateliers. Quelques-uns au contraire se firent un double devoir d'assurer du travail à tous leurs ouvriers non mobilisés, et de prouver, par la production de leurs presses, que l'activité littéraire et scientifique survivait en France à l'appel aux armes.

Faute d'aucune commande de la part des éditeurs, je me décidai vite à éditer moi-même. Mes excellents amis, MM. L. Lex et J. Virey, chartistes érudits autant que compétents, me signalèrent, entre autres livres utiles à réimprimer, la *Bibliotheca Cluniacensis*. Les savants conservateurs de la Bibliothèque Nationale, MM. Babelon et Omont, membres de l'Institut, dont j'ai maintes fois éprouvé la cordiale bienveillance, encouragèrent beaucoup ce projet ; enfin le docte Abbé de Farnborough, Dom Cabrol, lui donna l'approbation bénédictine.

Mais où me procurer ce rare in-folio pour le distribuer, feuillet à feuillet, à mes ouvriers ? car il ne pouvait être question d'en faire une copie. Je cherchais vainement à acquérir un exemplaire en France et en Angleterre, quand j'appris que S. G. Monseigneur Gauthey, archevêque de Besançon, possédait le volume tant désiré. J'eus l'audace de lui écrire, le priant de me le céder « pour ses bonnes œuvres ». Par retour du courrier, le jour où commençait la victoire de la Marne, je reçus de l'éminent prélat le petit mot, si touchant dans son laconisme, que je suis fier de transcrire ici :

Besançon, le 6 septembre 1914.

Monsieur,

Je possède, en effet, le Bibliotheca Cluniacensis. *J'y tiens trop pour le vendre, mais je puis vous le donner, si vous vous décidez à en entreprendre la réimpression pour assurer du travail à votre dévoué personnel.*

† FRANÇOIS-LÉON.
Archev. de Besançon.

Les difficultés techniques allaient commencer. Je voulais reproduire exactement, ligne pour ligne, le livre de Duchesne : ne fallait-il pas que les références fussent communes à l'édition de 1614 et à celle de 1915 ? Je souhaitais aussi conserver la physionomie complète du livre ancien.

Comment, en ce temps où les transports étaient suspendus et bien des ateliers vides, me procurer les caractères, les lettres ornées, faire fondre certains signes et fabriquer un papier spécial ? Je dus user de mon seul matériel, utiliser pour le frontispice le cliché déjà employé en 1910 pour l'*Album* de Cluny, prendre des lettres initiales d'un style différent et remplacer par d'autres quelques signes abréviatifs (l'indication prosodique de la *longue* sur les voyelles au lieu du *tilde*, et un *e* cédillé de forme différente pour l'abréviation de *æ*). Quant aux papiers, mon magasin ne contenait pas, hélas ! le papier de Hollande dont ce livre était digne.

A ces légères modifications imposées par la nécessité, s'en ajoutèrent d'autres dues aux imperfections de l'original, constatées au cours de cette réimpression. Il semblerait que l'édition de 1614 ait été, elle aussi, imprimée avec des moyens de fortune, sans unité typographique, un peu au hasard de la lettre disponible : grandes et petites capitales employées indifféremment ; mots trop ou pas espacés ; italique d'un autre corps que le romain (ce qui a singulièrement compliqué la composition ligne pour ligne) ; lettres accentuées à tort et à travers ; ponctuation

arbitraire. Le W vient-il à manquer ? le compositeur y supplée par deux V côte à côte. L'ſ ancien voisine avec l'*s* moderne dans le même mot, et tant d'autres irrégularités qu'il serait fastidieux d'énumérer, sans parler de nombreuses coquilles. Les folios eux-mêmes sont trop souvent fautifs.

Ce n'est pas que Cramoisy — ou Duchesne — ne se fût rendu compte de certaines erreurs commises : une longue liste d'errata en témoigne. Il eût été illogique de laisser subsister les fautes signalées par l'éditeur lui-même. Mais les longs addenda de la fin ont été maintenus à leur place pour ne pas modifier la pagination.

Si certaines corrections proprement typographiques, relevant de notre métier, ont été faites, toutes n'ont pu l'être : les abréviations irrégulières, si déplaisantes qu'elles soient, ont été maintenues pour assurer une disposition linéaire identique; quant à la pagination fautive, elle a été respectée tout en signalant l'erreur par les folios vrais entre crochets. C'est dire le soin avec lequel nous avons reproduit les vénérables textes de Dom Marrier, publiés par Duchesne : nous n'avions nulle qualité pour corriger, et nous sommes resté dans notre compétence purement typographique, laquelle s'est bornée à purifier l'impression.

Je crois y être arrivé à peu près, grâce surtout à la minutieuse révision des épreuves par M. Bouret, mon collaborateur depuis quinze ans ; par mon fidèle ami G. Lequin, professeur de rhétorique au Lycée Lamartine ; par M. l'abbé Guillard, aumônier à Bonnay, qui a apporté à ce minutieux travail une conscience de bénédictin ; par M. Vaganay, bibliothécaire des Facultés catholiques de Lyon. Je ne saurais trop les remercier de leur précieux et dévoué concours.

Telle quelle, la *Bibliotheca Cluniacensis* de 1915 n'est assurément pas parfaite : nul ne connaît mieux que moi ses imperfections. Mais il a fallu céder à la nécessité, et le lecteur nous excusera, je l'espère, en raison des circonstances. J'ai confiance même qu'il nous approuvera d'avoir mis à la portée des érudits, des historiens, des ecclésiastiques un rare et utile instrument de travail jusqu'ici réservé aux grandes bibliothèques et aux riches amateurs.

Pour moi, cette réimpression m'aura donné tout ce que je lui demandais : du travail pour mon personnel et, à mon cœur de père, du réconfort dans le deuil le plus douloureux de ma vie.

Mâcon, 20 décembre 1915.

G. P.



ILLVSTRISSIMO PRINCIPI AC DOMINO

D LVDOVICO A LOTHARINGIA, RHEMORVM

ARCHIEPISCOPO AC DVCI, FRANCIÆ
PARIVM PRIMO, SACRIQVE MONASTERII
& totius Ordinis Cluniacenſis Abbati
Reuerendiſſimo S.

QVOD te naturâ Principem, nunc ſupremi Numinis, Chriſtianiſſimique Regis fauore, Cluniacenſis noſtri Ordinis Abbatem intuemur, PRINCEPS ILLVSTRISSIME, *habemus vnde Deo Opt. Max. Regique potentiſſimo, & tibi Principi meritiſſimo, ingentes gratias debeamus. Deo, vt Eccleſiæ Chriſtianæ prouidiſſimo Gubernatori. Regi, vt Eccleſiaſticorum munerum prudentiſſimo Diſpenſatori. Tibi, vt grauiſſimi oneris lubentiſſimo Acceptori, à quo magna certè, ſed Principis authoritatè, & Abbatis Cluniacenſis benignitate non indigna expectamus. Princeps es? Magnum munus, ſed onus non leue. Abbas es? Magna prælatura. Abbas, inquam, non quiuis, ſed Cluniacenſis? Ingens cura, & roſa vernans non ſine punctura. O ſi lapſa noſtra erigere, ſi diſperſa colligere, & exanimata recreare, tibi conſilium eſt & animus; quàm cõmodus, quàm opportunus Princeps, quàm vtilis Præſul, quàm lætus Abbas nobis aduenis! Scis enim bellis ciuilibus, quibus æſtibus acta, quibus tempeſtatibus quaſſata, quibus pluſquam Decumanis fluctibus penè obruta Cluniacenſiũ nauis, quantamq. ſuorum veterum ornamentorum iacturam paſſa, tandem ad quietis portum peruenerit. Itaque ad virtutem præis? Volentes ſequimur. Declinas? Inclinamus. Benè beatéque agis? Floremus. Improſperè? Labimur aut ruimus tecum. Tua qualiſcumque ſit inclinatio, noſtra eſt. Vt enim à Sole in ſubiecto hoc Orbe lux aut tenebræ, ſic à te apud nos praua aut recta. Sed is non es, qui in tuo Cluniacenſi Imperio nil niſi Imperium cogites, neque tibi Ordinem, ſed te Ordini datum arbitreris. O vere iuſtum & legitimum illũ Prin-*

cipem, qui in ſummo faſtigio, non magnus magis, quàm bonus audire deſiderat, & duas res diuerſiſſimas, Potentiam ac Modeſtiam miſcet! Quem prodeuntem, certatim velut beneficum & ſalutare quoddam numen aſpiciunt, inter amorem timoremque medij, & alternis iudiciis ambigentes, Dominum ſalutent an Patrem: Maieſtas ſiquidem non eſt timeri, ſed immanitas: neque vllum contra vim munimentũ tutius, quàm munimento non egere. Præclaras autem & eximias virtutes tuas, quaſi è ſublimi quadam ſpecula, oſtendit & extollit benignitas illa tua & innata tibi erga literarum ſtudioſos animi propenſio, quæ ita in te elucet, vt videatur te ad hanc vnam virtutem Natura genuiſſe, Voluntas exercuiſſe, Fortuna ſeruaſſe. Sic nimirum Illuſtriſſimi Cardinalis Caroli à Lotharingia Patrui tui virtus iſthæc fuit peculiaris, vt literatos omnes (præcipuè Cluniacenſes, qui Theologiæ ſacris addicti, pro tutandis Eccleſiæ Catholicæ inſtitutis, & ſtudia & vitam extremoſque ſpiritus profuderunt) maxima beneuolentia proſequeretur. Vnde non extra Chorũ ſaltaſſe me, verùm quod mei muneris erat, debitique officij compleſſe, omnes ſani exiſtimabunt, qui tanto Principi, tantoque Abbati BIBLIOTHECAM *hanc* CLVNIACENSEM *dicauerim, & natiuo ſuo veroq. Patrono nuncupauerim. Hæc nempe vitas, hæc miracula, hæc ſanctorum Abbatum noſtrorum Opera quæcunque ex membranis, vetuſtiſque Codicibus nanciſci potuere, pluraque alia Cluniacenſibus noſtris, vt ſpero, profutura, continet. Quam ſi benigno fauore ſuſceperis (licet meapte ſatis ſponte currenti) non minimum calcar addideris, vt otij vitia eiuſmodi ſtudiis diſcutiam & auerruncem. Plura dicerem, ſed vt ij qui apud Deum verba faciunt, corpore, geſtu, ſermone, modici ſunt, ac reuerentes, ſic me decet apud Principem, eumque Abbatem Cluniacenſem; & colere atque admirari, magis quàm laudare. Facio in animo, & illo dico atque impleo, ſi quid ſtilo omitto.*

Illuſtriſſimæ reuerendiſsimæque Dominationi veſtræ
deuotiſsimus & obſequentiſsimus,

Domnus MARTINVS MARRIER Monaſterij
S. Martini à Campis Pariſ. Ordinis Cluniac.
Monachus profeſſus.

CLVNIACENSIBVS, ET TOTO
ORDINE CHARISSIMIS FRATRIBVS SVIS,

Domnus MARTINVS MARRIER *Monaſterij S. Martini à Campis Pariſienſis, Ordinis eiuſdem Monachus profeſſus S.*

CVM ea vitæ ratio, quæ in compeſcendis affectibus tota poſita eſt, quæque *in chamo & fræno*, vt loquitur Pſaltes, æſtuantis & in libidines deſpumantis carnis ora conſtringit, cæteris nobilior ſit & glorioſior, Fratres dilectiſſimi, tum demum ea longè præſtantiſſima eſt, ſi inter confragoſa loca, Cœnobiorúmq. vepreta & aſperitates, humanarum Muſarum ſit ornamentis exculta, & ſacrarum literarum politioribus documentis inſignita, quibus ſolitudinis ſcabra rudiſque facies non modò expoliri, ſed extra mandras fulgere, rutilare, clareſcere, & ad amorem ſui ſæculares allicere & inflammare poſſit. Etenim cùm vel teſte Seneca, *Vita hominis ſine literis mors ſit, & viui hominis ſepultura.* Profectò virorum religioſorum, adeòque Monachorum ſolitariam vitam non tantum leniri, verum, mirum in modum diuinarum literarum aſſidua meditatione fulciri & ſuſtineri certiſſimum eſt. Quod ſi fortè quid in ea durius aſperiuſque vrgeat, inſtet, premat : tum demum veluti ad lenimen, & *ad omnem vitam inſtrumentum*, vt inquit Tertullianus, lectionem ſcilicet, quæ tædium temperet, curas diſpellat, animum recreet & oblectet, deuotionem augeat, & Religionis (quamquam leue) iugum emolliat, recurratur. Alioqui ſi quis abſque huiuſmodi pane Nautico, Monaſticæ profeſſionis nauem conſcenderit, velaque ventis fecerit, vix ac ne vix quidem ad propoſitæ beatitatis portum, integris carbaſis, ſaluaque rate & mercibus poterit appellere. Neque verò ſum inſcius, innocentem, religioſam, & cœleſtem vitam abſque illarum cognitione complures agitaſſe Patres, Eremi cultores, eamque potiſſimum egregiè præſtitiſſe magnum illum Anthonium, de quo ſatis nota D. Auguſtini ſententia. *Surgunt*, inquit, *indocti & cœlum rapiunt, & nos cum doctrinis noſtris, ſine corde, ecce vbi volutamur in carne & ſanguine.* Sed alia Cœnobitarum, alia Eremi incolarum ratio, à quibus talem, ſicuti ab illis, eruditionē eſſe minimè requirendam mihi facilè perſuaſerim, cùm diuerſiſſimis inſtitutis & legibus, vitam ſemper egiſſe conſtet. D. Aug. Conf. lib. 8. cap. 8.

Sed quorſum hæc tam alto petita principio, niſi vt liquido demonſtrem, Cœnobiticam, hoc eſt, ſemotam, ſecluſam, & contra mundi turbines, muris quaquauerſum obſepitam vitam, amplecti debere neminem literarum expertem, non quod ab vnoquoque completam quandam & abſolutam ſcientiam, literarumque cognitionem, ſed tenuem, ſed mediocrem exoptem. Namque ſi

Non poſſis oculo quantum contendere linceus,
Non tamen idcirco contemnas lippus inungi.

Vnde elegantiſſimè meo iudicio & appoſitiſſimè quidam, *Id maximè quemque decet, quod eſt cuiuſque ſuum maximè.* Quid verò Monachū, quid ſolitarium decet magis, quàm inconniuens, quàm aſſiduum, quàm indefeſſum ſtudium & ſacræ lectionis irrequieta meditatio ? Quantum hanc qui dignè præſtat cæteris mortalibus anteire eſt cēſendus ? quantis diuinæ conſolationis afflatibus, animum alioqui graueſcentem, ad purum & defæcatum ſtatum, quietémque nulli, quàm ſibi ipſi notam & exploratam reducit ? O quàm inæſtimabile bonum eſt, ſic ſuum fieri ! Contrà, quid inſulſius, quid inſuauius, & ad quoduis negotium ineptius homine illiterato, eoque Mōnaſtico & Cœnobita ? Sordere, otiari, languere, torpere, ac ne quid durius dicam, id fermè quod inſtituto ſuo directo obſtrigillat & repugnat, paſſim & identidem agere videas.

Quod certè malum, vt vos tandem alloquar, ô Cluniacenſes mei, quantas & quam altas, pluribus abhinc annis toto hoc noſtro Ordine, tot tantorúmque Patrum olim vitæ ſanctimonia doctrináque celebrium, inſignito, radices egerit, memorare pudet. An in illas Petri quondam Cellenſis Abbatis voſipſos affantis voces mihi prorumpere licebit? Epiſt. 157. *Nonne*, inquit, *dolere debeo vſque ad medullarum compagum diſcretionem, ſuper ruinam Matris filiarum Sion, vtique Cœnobij Cluniacenſis? Nonne hæc eſt vrbs fortitudinis noſtræ, de qua egrediebantur quondam mille per Epiſcopatus, per Abbatias, per Regum & Principum Curias, & nunc pauciſſimi ſunt incolæ eius? Nonne luminare hoc magnum, tenebras obſcuratæ Religionis per diuerſas regiones illuminauit, ordinem reformando, honeſtatem docendo, charitatem infundendo, & cætera pietatis officia renouando? Vſque ad Sedem Apoſtolicam nonne gradibus humilitatis aſcendit? O Domini, ô fratres, ô Cluniacenſes, ego ipſe apud S. Martinum de Campis adoleſcentulus, veriſſimis experimentis quod dico guſtaui, & vidi vbi erat auro locus in quo conflabatur. Proh dolor! Intepuit & conſenuit tantus feruor. Quod autem antiquatur & ſeneſcit, prope interitum eſt, quod abſit à vobis, & ab hæreditate Iacob. Melius eſt certè mori vos in bello viciorum & vicioſorum, qui more vulpium demoliuntur vineam Domini Sabäoth, quàm videre vltima funera Matris veſtræ & noſtræ.* Hæc ille. Ecquis igitur è tam longè latèque diſperſo Cluniacenſi Ordine, hactenus præter vnum aut alterum, emerſit è puluere? Vt quid tam pauci operarij ad tantam meſſem? Siccine animos noſtros veternus occupauit, vt literarum profeſſioni æternum vale dixerimus? Illis ſcilicet priſcis & vetuſtis Monachis prorſus diſſimiles, qui membranarum & MS. Codicum fidiſſimi & diligentiſſimi cuſtodes fuere, ſuaſque Mandras & Cœnobia iis aſſeruandis in Archiua & Chartophylacia conſecrauere. Nam huiuſmodi remotioris æui monumentorum partem vel maximam, ab illis vel conſcriptam, vel conſeruatam, illorumque ſtudio & operâ ad nos vſque tranſmiſſam eſſe, quis niſi ſtolidus & mentis luxatæ, ibit inficias? Squalent verò noſtra Collegia, & quæ olim alumnis Cluniacenſibus ad ſtudia literaſque cum diuinas, tùm humaniores addiſcendas erant receptui, nunc veluti deſerta, & iis ipſis vacua conſpiciuntur. Vnde non exiguam imminere cladem perſentiſcens, totis viribus vobis eſt enitendum, ne præfato noſtro Ordini, in Domo Domini, tot annorum circulis tanta laude clareſcenti, immane hoc exitium, animi marcore atque ſegnitia contingat.

Quandoquidem verò illud ipſum me propius attingit, neruos omnes, ſtudiaque mea, ſummâ vi huc eſſe inflectenda putaui: vobis, vt malo huic prompte occurratis, ſuggeram, & modis omnibus impellam. Quod nimirum vt aſſequar, vobis, non quoduis Monaſticæ vitæ genus, ſed quod ſanctiſſimi Patris Benedicti Regulam, ac diſciplinam ſequitur, complexis: vobis, inquam, non obſcuro, humili aut ignoto loco, ſed in Cluniaco, ob priſcæ Religionis Monaſticæ obſeruantiam, toto orbe celeberrimo, ſtrictioris vitæ normam profeſſis, non è Pythagoræ Collegio, non Socratis Scholâ, non Platonis Academiâ, non Ariſtotelis Lycæo, non denique Zenonis Porticu, deſumpta dogmata, ſed ſanctiſſimorum Archimandritarum noſtrorum vitas, miracula, geſta, opera quæcumque ad nos per membranas, codiceſque MS. magna pro parte antea prælo minimè preſſos, peruenere: dicare, nuncupare, ac deuouere, noſtri eſſe muneris exiſtimauimus. Nam ſi naturâ trahimur ad ſimulachra & effigies magnorum virorum noſcendas, & illa corpora ſiue hoſpitia, quibus cæleſtis ſe animus incluſit; quantomagis Patrum, piiſſimorumque Abbatum noſtrorum vitas, tot virtutibus & miraculis illuſtres atque prædicandas, non neſcire, & ad vnguem callere debemus?

At defuturos non dubito, quos ſermonis forſan ſcabricies & dictionis inconcinna ruſticitas offendet, quibus diſplicebit, ingrata erit. Quid? Maiorum igitur noſtrorum vitam, mores, piè geſta atque miracula, nonniſi Tulliano condîta lepôre, contueri, & perlegere curabimus? Abſit ab illis, à quibus vitæ noſtræ Monaſtica regularique diſciplina informandæ, normam & exemplum opperimur, latinitatem, redolentiam, & titillatum requiramus. *Ruſticitas ſermonis inculti ſuſpicionem conſuenit purgare mendacij. Nam qui vix ſufficit vt elimatum depromat eloquium, quomodo novit fabricare figmentum?* inquit Petrus Damianus. Quid ſi ſæculo ingrato & infelici vixere, quo diſciplinæ & literæ præfocatæ & extinctæ erant, vt ſi qui melioris quidpiam doctrinæ attigiſſent, veluti nouæ alicuius & prauæ opinionis Authores, aut vt magi & malefici damnarentur? Quantos verò eos fuiſſe arbitramur, qui Cluniacenſis Monaſterij & Ordinis noſtri prima iecere fundamenta? Odonem intelligo, Maiolum, Odilonē, Hugonem, Petrum Venerabilē, & cæteros quos vitæ meritū pietaſque diuorum numero ſociauit, & ſingularis eruditio inter Eccleſiæ Catholicæ doctores & ſcriptores, non vltimos conſedere fecit. Iactent enim alij Inſtituti ſui primæuos Authores, & numeroſis ſcriptis atque voluminibus eorum memoriam, quanquam laudandma,

nobis identidem inculcent & obtrudant; nulla profectò ratione, ſeu natalium claritudine, ſeu vitæ morumque ſanctitudine, ſeu doctrinæ multiplicis exuberantiſſima profunditate, noſtris crediderim æquiparandos.

Vnde ſoleo ſæpe mihi ante oculos ponere, ingeniique quo poſſum acumine contemplari, tot in dies emergentia, & veluti crebris ebullitionibus ſcaturientia Ordinum diuerſorum genera, & huic noſtro Cluniacenſi ſub primis illis Abbatibus opponere & committere. Deum Immortalem, quantis paraſangis, quantiſque ſpatiis iſthæc antecedit! Nam ſicut Baſilium Oriens, ita Occidens noſter piiſſimum Patrem noſtrum Benedictum, tanquam Religionis auctorem ac parentem veneratur, à quo veluti viuiradice, variæ deinde prodiere propagines variarum familiarum, quæ idem Benedicti inſtitutum complexæ, nonnulla tantum reformando, vel addendo, aut leuiter immutando, ab ipſo diſcreparunt.

Harum verò prima & antiquiſſima fuit Cluniacenſis, quæ ab Odone noſtro & exordium ſumpſit & nomen. Hic enim, doctrina atque ſanctitate præſtans, Benedicti diſciplinam, quæ iam (quod natura fert in omnibus fere rebus) ſenuiſſe videbatur, magnaque ex parte laxata eſſe, ad priſtinam formam reuocare aggreſſus eſt, quod etiam perfecit. Cuius exemplum ſequuti complures alij Abbates, in tota fermè Italia, Hiſpania, Germania, Anglia, in ſuos ipſi quoque greges reformandos incubuere, idque eodem ſucceſſu & fructu, qui deinde vno ſpiritu ac vinculo colligati, adhibita etiam Roman. Pontificum auctoritate, quotannis conuenire conſueuerant ad ea tractanda & decernenda, quæ ad tuendam diſciplinam pertinebant. Magna omnino ea immutatio fuiſſe dicitur, in qua planè ad duo millia Cœnobiorum reſtituta & ſanata ſcribuntur.

Quam verò lubens Odonem hunc noſtrum à Leone ſeptimo ſummo Pont. pacis legatione inter Hugonem Longobardorum Regem, & Albericum Romanæ vrbis Principem, functurum, in Italiam miſſum lego! Tum enim ipſius longè latèque nomen veluti clariſſimum ſydus effulgebat, Regibus notus, Epiſcopis familiaris, magnatibus charus adeò, vt ea Monaſteria, in quorum finibus conſtructa fuerant, iuri ipſius tradita conferrent, ſuo more corrigenda, emendanda, atque ordinanda.

Quid memorem digniſſimum Abbatem noſtrum Maiolum, quem innumeris virtutibus clarum Deo & hominibus extitiſſe chariſſimum, Odilo noſter teſtatur? *Multi*, inquit, *Catholici & honorabiles Clerici, Religioſi, Monachi, & Reuerendi Abbates venerabantur illum vt ſanctiſſimum Patrem, ſancti & ſapientes Epiſcopi tractabant illum vt chariſſimum fratrem. Ab Imperatoribus & Imperatricibus, Regibus & mundi Principibus Senior appellabatur & Dominus. Honorabatur à Pontificibus Apoſtolicæ Sedis, & verè erat eo tempore Princeps Religionis Monaſticæ.*

Odilonem præterirem Cluniacenſis ordinis mel & delicium, cuius miram ſanctitatem ſummæ eruditioni iunctam, ſuis ipſemet ſcriptis teſtatam reliquit? Qui cum aliquando corrigeretur, quod in noxios æquior eſſet quàm par erat, *Si damnandus*, inquit, *ſum, malo damnari de miſericordia, quàm de duritia.* Qui, inquam, cum inter Aruernos primi nominis & antiquæ nobilitatis eſſet, vtpote familiæ Mercoriæ, elegit tamen abiectus eſſe, vt poſtmodum in domo Dei, id eſt Cluniacenſi Monaſterio, ſicut oliua fructifera vberrimum fructum Monachus, dein Abbas ediderit. O quàm ipſius feruentiſſimæ deuotionis fidem abundè facit Cluniacenſis locus ille noſter percelebris, cuius periſtilia ſumptibus immenſis, marmoreis columnis adornauit, & eandem ipſam Eccleſiam infinitis propemodum ad diuinum cultum ornamentis ditauit & auxit! Sed nihil æquè admirandam eius deuotionem & charitatem exhibet, quàm ſolemne illud toto ſuo Ordine decretum. Quo ſicut in capite Calendarum Nouembrium SS. omnium in Eccleſia Catholica feſtiuitas recolitur: ita poſtridie Pſalmis, piis erogationibus, & Sacro-ſancti Altaris numeroſis officiis, omnium in Chriſto quieſcentium memoriam iuſſit celebrari. Quod poſtea tam pium tamque deuotum præfatæ Eccleſiæ Catholicæ viſum eſt, vt quà patet, fideliter obſeruandum admiſerit, atque receperit.

Dicebatur Odilo de Mercœur.

Nalgoddus vetus Monachus Clun. vitas SS. 4. Abbatum Clun. conſcripſit. Habenturque ibidem in membranis.

Quantis itaque Maiolus, quantis Odilo, quantis cæteri ſanctiſſimi Patres noſtri Cluniacenſes Abbates inclaruere miraculis, teſtantur abundè Cluniacenſis Monaſterij archiua & codices, quos nobis defuiſſe, quibus hîc caruiſſe, plurimùm indolemus. Vnde ſi qua vos pietas, ſi qua deuotio pungit, excitat & permouet, ſi quis Ordinis noſtri decor, ſi quæ dignitas & reuerentia veſtris mentibus inhæret & infixa eſt, ô Cluniacēſes noſtri, rogamus, precamur, obteſtamur, horum ſaltem vel copiam, editioni (ſi numini placuerit) futuræ contradendam, impertiri dignemini, neque tot ac tantorum virorū præclara facinora diutiùs tecta, & veluti conſepulta manere patiamini.

Dicebatur Hugo de Semuro, vel de

Non minori virtute ſequitur Hugo noſter Sanctiſſimus, nobilis genere, natione Eduen-

Sinemuro, Gallicè de Semur en Briennois.

ſis, ſub quo Cluniacenſis Religio tantùm effloruit, vt inde Abbates deſolatis quærerentur Monaſteriis, & exempla ſanctimoniæ aſſumerentur. Sub quo, inquam, innumera propè ſuo iuncta Cluniacenſi Cœnobio fuere Monaſteria, è quibus Martinianum hocce noſtrũ Pariſienſe, ſibi & Ordini ſuo à Philippo primo Chriſtianiſſ. Franc. Rege, anno 1079, datum & aggregatum ſempiternis vinculis ipſi adſtrictiſſimum cenſeri debet.

† *Alij dicunt* quatuor.

Marciniacenſe etiam muliebre Cœnobium, ab eo funditus conſtructum & dotatum tacerem? Tacerem ſtupendam illam & admirandam Cluniacenſis Eccleſiæ quinque † luſtrorum ſpacio ab eodem excitatam molem, & quæ capaciorne ſit magnitudine, an arte mirabilior difficile iudicetur, quàmque Marianum noſtrum Pariſienſe & longitudine & altitudine præcedere & præcellere templum dicunt? Fateor equidem maiores noſtros priuatim non tam diuites quàm publicè fuiſſe, & in ornamentum Eccleſiarum aut patriæ vſum, ſua liberaliter impendiſſe, ſed caput rei, ſe quoque impendiſſe, adeóque ipſos ciues, incolas & accolas manus accommodaſſe, & gratuito labore magnam partem horum, quæ per orbem miramur, operum ſurrexiſſe, ipſoſque qui mercedem capiebant, exiguam: vt tunc res erat, & annonæ laxitas, atque ita hæc ædificia, & ingentia tectorum ſacrorum ſpacia ſtruxiſſe.

Venio ad Petrum noſtrum Mauricium, natione Aruernũ, familiâ nobiliſſimâ de Montboiſſier ortum, ob vitæ meritum ſanctitatemque VENERABILEM vulgò nuncupatum, Theologicæ ſcholæ lumen clariſſimum, in Hieronymo velocem, in Auguſtino profuſum, in Ambroſio profundum, in Gregorio clarum, Oratorẽ vtique conſummatiſſimum, Poëtam ingenioſiſſimum, variorum ſui temporis errorum profligatorem, & veritatis doctrinæque Catholicæ aſſertorem acerrimum, Nouatorum & hæreticorum maſtigem flagellúmque duriſſimũ. Qui cùm tot animi polleret dotibus, corporea etiam minimè carebat concinnitate & elegantia: Inceſſus illius grauis, ſermo maturitatis & gratiæ plenus, mores bene compoſiti, totus iocunda grauitate, grauíque iocunditate redimitus, omnibus exemplar honeſtatis & Monaſticæ diſciplinæ præferebat: Statura corporis adeò conſpicuus, vt inter omnes ſui temporis perſonas, vultus venuſtate

(*Gratior eſt pulchro veniens è corpore virtus*)

præclarior extiterit. Sed cùm Cluniacenſem familiam, imò Ordinem ipſum totum: quin & ipſam Eccleſiam Catholicam tali lampade ſeu fulgetro clareſcentem atque radiantem, intimis mentis obtutibus contueor, tum demum totus in ipſius admirationem, amoremque transferor. Et, rogo, quis eius ſcripta legens, ſpiritum verè Apoſtolicum non miretur, Theologicæ ſcientiæ abſolutiſſimum & perſpicaciſſimum Doctorem non prædicet, eloquentiæ & facundiæ exquiſitiſſimum Magiſtrum non commendet? Rurſus quanta laude digna Cluniaca Domus quæ apud ſe trecentos, nonnunquam quadringentos Monachos (*ô illuſtris portio gregis Chriſti*, inquit D. Cyprianus) hoc Paſtore numerauit? Annon vere tum temporis Cluniacenſis Ordo *Religionis Monaſticæ ſpeculum, lux mundi, & inter lapides precioſos quædam præfulgens margarita, peculiare Eccleſiæ Romanæ patrimonium, nobilius membrum regni Franciæ, Coronæ perpetuò vnitum; ipſumque Monaſterium Cluniacenſe venerabile orationis domicilium, pauperum, indigentium, aduenarum & peregrinorum refugium erat?* ac proinde ab omnibus ferè ſummis Pontificibus, Imperatoribus, Regibus, Principibus & Ducibus, ab ipſo fundationis exordio, ad hæc vſque tempora, infinitis priuilegiis, indultis, gratiiſque dotatum & ditatum.

Hæc epitheta ex Diplomatibus Rom. Pontificum, & chartis Regum Chriſtianiſſ.

Quid? An non bona pars celebrium virorũ, quos ſeu propter exactam ſcientiam, admirabilem ſapientiã, & angelicam viuendi formã, ſanctiſſimi Patris noſtri Benedicti Ordo ſibi adſcribit, quoſque Eccleſia Catholica ad quindecim millia Sanctorũ Canoni iunxit, ex ipſa Cluniacenſi ſcaturigine profluxit? Habuit nempe eadem Eccleſia ex præfato B. Benedicti Ordine quindecim mille & ſeptuaginta quatuor Abbatias per vniuerſum orbem ſparſas, quibus Abbates præficeret ac inſtitueret. Item viginti quatuor ſummos Pontifices, ducentos Cardinales, quadringentos Archiepiſcopos, & ſex millia Epiſcoporum ante Conſtantienſem Synodum. Iam verò ſi quis Abbatiarum, Prioratuum, Decanatuum, Domorum, Cellarum &c. Cluniacenſi Cœnobio ſubditarum, elenchum indicemque optarit, hunc ad operis huius calcem expetat, vt à ramis atque palmitibus arborem dignoſcat, & à tam effuſo ſacrorum locorum numero, Matricem Eccleſiam, celeberrimumque Cluniacenſem Ordinem æſtimet, ex quo ad ſummi Pontificatus dignitatem atque faſtigium perueniſſe hi leguntur.

Gregorius VII. qui domnus Hildebrannus antea, Monachus & Prior Cluniacenſis, natione Etruſcus, patria Soanenſis, patre Bonicio omnium bonorum conſenſu anno Domini

1075. Pont. Max. creatur. Tertia poſt Alexandri ſepulturam die clerus populuſque ſubrogando Pontifici in æde B. Petri ad vincula conuocatus, atque ſubitò conſentientibus omnium animis, Hildebrannus Archidiaconus ſedere in ſede Petri, vt digniſſimus omnium iuſſus. Eiuſmodi verò fuit de illo iudicium. *Nos S. R. E. Cardinales Clerici, Acolyti, Subdiaconi, & Diaconi, Presbyteri, præſentibus venerabilibus Epiſcopis, Abbatibus & Monachis, conſentientibus pluribus turbis vtriuſque ordinis, elegimus nobis in ſummum Pontificem Hildebrannum Archidiaconū, virum religione, doctrina, iuſtitiáque præſtantem, in aduerſis conſtantem, in proſperis moderatum, pudicum, modeſtum, ſobrium, caſtum, hoſpitalem, domum ſuam benè regentem, in gremio huius Eccleſiæ à pueritia egregiè educatum, & eruditum eúmque poſthac eſſe & dici Gregorium VII. Pontificem, volumus & conſentimus.* Mortuus eſt autem anno Domini 1085. 8. Cal. Iunij, die Dominico, Pontificatus ſui 13.

Creatus Cardinalis an. 1059. à Nicolao ſecundo, Pontificatus ſui an. primo pridie Non. Martij. Sab. 4. tēp. quad.

Vrbanus II. qui & Domnus Odo de Caſtilione anteà, diœceſis Remenſis, Gallus, Monachus & Prior Cluniacenſis. Is ex Canonico Regulari Lateranenſi, Monachus Monaſterij S. Trinitatis Cauenſis, deinde Cluniacenſis factus, Presbyter Cardinalis primùm, deinde in locum Gerardi contra Ioannem Schiſmaticum, Epiſcopus Oſtienſis, demùm Papa creatus eſt, anno Domini 1088.

Creatus Cardinalis à præfato Greg. VII.

Paſchalis II. qui & Domnus Rainerius anteà, Pont. Max. anno Domini 1099. creatus. Adoleſcens Romam veniens, in Monaſterio Canonicorum Regularium Lateranenſium per aliquot annos caſtiſſimè vixit. Mox ad Monaſterium Cluniacenſe profectus, ſub Abbate Hugone Monaſticum vitæ inſtitutum profeſſus eſt. Ex quo ſanè Monaſterio tres ſibi perpetuo ordine ſuccedentes pontifices Greg. VII. Vrban. II. & Paſchalis ipſe, exierunt. Qui adoleſcens ſpectatæ probitatis factus, morumque diſciplina, doctrina & prudentia pollens, pro Monaſterij negotiis Romæ tractandis, 20. ætatis anno Romam, Alexandri II. temporibus miſſus eſt. Cuius dexteritatem, rerum gerendarum peritiam, & vitæ integritatem admiratus Greg. VII. eum Abbatem Monaſterij eiuſdem Congregationis S. Laurentij extra muros via Tiburtina conſtituit, & Presbyterum Cardinalem Tituli S. Clementis creauit.

Sequentes ſuâ præſentiâ locum Cluniacenſem decorarunt.

Gregorius VI. qui anno 1046. ibidem obiit.

Item Gelaſius II. qui eo loci confugerat, timore Henrici quinti Auguſti. Cuius hîc obitum placet adiicere.

Anno Dominicæ Natiuitatis 1119. Pontificatus ſui anno primo & die quinto, cum apud Matiſconem proxima Quadrageſima Concilium Remis celebrandum adornaret, ibidem correptus graui morbo decubuit, ſe Cluniacum lectica citius perferri iuſſit, accitis ad ſe Cardinalibus, orationem habuit, & omnibus Eccleſiæ ſacramentis ſuſceptis, iuxta normam Monaſticam, ſtrato terræ corpore, 4. Cal. Februarij, ſanctiſſimè quieuit; rebus iis quarum cauſa venerat, planè infectis. Viſitur Monumentum eius inter Crucem & aram, quæ eſt poſt Chorum magnæ Baſilicæ, marmoreum quidem illud, ſed ex lapide candido, opere Tuſco cōſtructum. Vacauit tum ſedes biduo. Vir omni laude dignus, ſi vita ſanctiſſima, ſi mores integri, ſi denique ſacra doctrina ſpectentur. Petrus Pictauienſis (cuius res ei notæ erant) Epitaphium ei poſtea ſcripſit, vitam eius continens, quod Lector videre poterit inter ipſius Pictauienſis Verſus, Operibus Petri Venerabilis præpoſitos.

Calixtus II. qui antea Wido Viennenſis Archiepiſcopus, ob res præclariſſimè geſtas, poſtridie quàm Cluniacum, à Gelaſio II. vocatus, aduentaſſet, omnium Cardinalium ſuffragiis, Petro, Petri Leonis filio, Diacono Cardinale præcipuo authore, Cal. Feb. anno Domini 1119. Pont. Max. inuitus penitus ac repugnans acclamatus eſt in Monaſterio Cluniaco. Timebat enim ne Cardinales qui Romæ erant, eam electionem, quod iis inſciis facta eſſet, approbarent; ideóque chlamyde rubea non ante indui, aut reliquo ornatu Pontificio vti voluit, quàm creationem ſuam ab iis Cardinalibus qui Romæ erant, ratam haberi intellexit. Cuius rei gratia ex Galliis primo inito Pontificatus die, Roſcemannum Diaconū Cardinalem ad vrbem miſerat; qui cum Legatis Romanis conſenſum Cardinalium per literas adferens, Cluniacum reuerſus eſt. Quo cognito, Pontifex à Lamberto Oſtienſi & aliis, pridie Idus Octobris eiuſdem anni 1119. conſecratus & coronatus eſt, ac Calixtus II. quòd eius ſancti Pontificis die, eius conſecratio celebrata eſſet, vocari voluit.

Sequentes purpura rubróq. pileo è Cluniacenſi Monaſterio & Ordine inſignes extitere.

Illuſtriſſimus Domnus Pontius, Monachus & Abbas Cluniacenſis, filius Comitis Mergulienſis, a præfato Calixto II. S. R. E. eodem anno 1119. Cardinalis creatus, indéque eiuſ-

dem priuilegium quo ſibi ſucceſſores in præfata Abbatia Cardinales natos ſeſe vocitent.

Illuſtriſſ. Domnus Matthæus, Gallus, Remenſis, Monachus & Prior Monaſterij noſtri S. Martini de Campis, intra muros Pariſienſes, Cluniac. Ordinis, Prior Clauſtralis Clun. ab Abbare Petro olim factus, Epiſcopus Cardinalis Albanus ab Honorio II. anno 1125. Pontificatus ipſius 2. creatus. Vir doctrina & ſanctitate præſtans, cuius vitam & mores idem Abbas Petrus ſcribens, mira de eius eruditione & pietate refert. Familiaris fuit S. Bernardo Clareuallenſi Abbati, ad quem in Galliis legatum ſcribit Epiſtolam 21. Obiit Innocentio II. Pont. Maximo, in fine anni 1135, crepuſculo matutino diei Natalis Domini, ſepultus in Eccleſia Sancti Fridiaci, miraculis clarens.

Mirac. li. 2. cap. 4. & ſequentibus.

Illuſtriſſ. Domnus Ymarus, Gallus, Monachus eiuſdem Monaſterij noſtri S. Martini de Campis Par. Abbas Monaſterij-noui Pictauienſis, Epiſcopus Cardinalis Tuſculanus ab Innocent. II. anno Domini 1142. Pontificat. ſui 12. creatus. Poſt à Lucio II. legatus in Angliam miſſus, legationis munus integrè & prudenter obiit. Inde Cluniacum accedens, dum vixit, in eo Monaſterio permanſit, & ibidem anno 1154. diem clauſit extremum, in Eccleſia Cluniacenſi ſepultus, Monaſterio omnium bonorum ſuorum herede relicto. Et quum eſſet vir doctus, & in diuinis ſcripturis eruditus, aliquot in ſacras literas Commentaria edidit. Ad hunc & alios Epiſcopos Cardinales S. Bernardus Epiſtolas ſcripſit 210.229. 230.231.

Illuſtriſſ. Domnus Theobaldus, Gallus, Monachus Cluniacenſis, ex Priore Monaſterij Criſpeij, primum Abbas S. Baſoli annis 15. deinde Cluniacenſis. Demum Epiſcopus Cardinalis Oſtienſis & Veliternus creatus à Lucio III. anno Domini 1183. Pontificatus ſui 3. menſe Decembri. Succeſſit in Abbatia Cluniac. Guillelmo, viro ſanctiſſimo, an. 1181. & biennio poſt Cardinalis, vt dictum eſt, creatus. Moritur an. 1188. & in media Baſilica S. Pauli Apoſtoli, via Oſtienſi ſepelitur.

Illuſtriſſ. Domnus Ioānes de Abbatis-Villa, diœceſis Ambianenſis, Gallus, Monachus Cluniacenſis, Prior Monaſterij S. Petri de Abbatis-Villa, membri ab Abbatia noſtra Clun. immediate dependentis, ex Archiepiſcopo Biſuntino, à Gregorio IX. anno Domini 1227. Pontificatus ſui primo, in 4. temporibus menſis Septembris, Epiſcopus Cardinalis Sabinus creatus. Vir fuit in diuinis ſcripturis eruditiſſimus, quas in Gymnaſio Pariſienſi publice longo tempore docuit, & cum declamando ad populum exercitatiſſimus eſſet, ex Magiſtro Pariſienſi factus eſt Præſul Biſuntinus. Ad prædicandam Crucem contra Sarracenos Cardinalem creatum Greg. IX. in Hiſpaniam & Portugalliam Legatum miſit, quo munere egregiè functus eſt. De Rom. Eccleſia optime meritus obiit circa annum Domini 1240. Scripſit ſermones de Tempore, id eſt, in Epiſtolas & Euangelia totius anni.

Item de S. Martino Sermones duos.

De S. Benedicto Sermonem vnicum.

De S. Bernardo Sermonem vnicum.

Hos omnes MS. & nondum, vt autumo, typis editos, Muſæo ſtudioſe adſeruo, ſi quid aliud ſcripſerit, vel alibi operum eius latitet, me fugit, nec ad meam peruenit notitiam.

Illuſtriſſ. Domnus Symon, Gallus, Monachus Cluniacēſis, Monaſterij B. Mariæ de Charitate ad Ligerim Antiſſiodor. dioceſis, mēbri ab Abbatia noſtra Clun. immediate dependentis, Prior, à Celeſtino V. anno Domini 1274. Pontificatus ſui primo, in 4. temporibus menſis Septemb. presbyter Cardinalis tituli S. Balbinæ creatus. Obiit Romæ an. 1296. ſepultus in Templo St S. Silueſtri & Maini, medio Choro.

Illuſtriſſ. Domnus Guillelmus de Agrifolio, Gallus, Monachus Cluniacenſis, ex Priore Conuentuali S. Petri de Abbatis-villa Ambianenſis dioceſis, Archiepiſcopus Cæſar-Auguſtanus. Dein à Clemente VI. anno Domini 1350. Pontificatus ſui nono, in 4. temp. Aduentus, presbyter Cardinalis S. Mariæ trans-Tiberim Tituli Calixti, poſtea Epiſcopus Sabinus ab Vrbano V. creatus. Mortuo Siciliæ Ludouico olim principe Tarentino, ab Innocentio V, ad regni eiuſdem tutelam ablegatus eſt. Viterbij ex peſte periit 4. Non. Octob. an. 1369. ſepultus ibidem ad Eremitarum Eccleſiam S. Trinitatis.

Illuſtriſſ. Domnus Andruinus de Roca, Burgundus, Gallus, Monachus & Abbas Monaſterij noſtri Cluniacenſis, Magiſter in Theologia, ab Innocentio VI. Pontificatus ipſius nono, in 4. temp. Septemb. anno Domini 1361. Presbyter Cardinalis tituli S. Marcelli creatus. Exceſſit Viterbij 4. Cal. Nouembris an. 1369. peſte tactus, dein Cluniacum delatus, ibique ſepultus.

Illuſtriſſ. Domnus Gerardus de Podio, Gallus, Monachus Cluniacenſis, & Abbas S. Martini Maioris-Monaſterij, diœceſis Turonenſis, à Greg. XI. Anno Domini 1375. Pontificatus

tificatus ipſius 5. menſe Decembri, presbyter Cardinalis tituli S. Clementis creatus. Mortuus eſt Auenione 16. Cal. Martij 1389.

Illuſtriſſ. Domnus Guillelmus de Eſtouteuilla, Neuſtrius ſeu Normannus, Gallus, Decretorum Doctor, Monachus & Prior huiuſce Monaſterij noſtri S. Martini à Campis Par. Epiſcopus Morinenſis, poſt Andegauenſis, deinde Biterrenſis, poſtremò Archiepiſcopus Rothomagenſis, ab Eugenio IV. anno Domini 1439. Pontificatus ipſius nono, 15. Cal. Ian. S. R. E. presbyter Cardinalis SS. Silueſtri & Martini in montibus creatus, tituli Equitij, factus poſtea Epiſcopus Cardinalis Portuenſis & S. Rufinæ à Nicolao V. & Oſtienſis & Veliternus à Pio II. Qui nobiliſſima & antiquiſſima ortus familia, Regibus Francorum ſanguine iunctus erat; virtute, doctrina, religione ita excelluit, vt merito à præfato Eugenio Cardinalitia dignitate donaretur. Apud omnes enim principes ob familiæ ſplendorem, & vitæ integritatem plurimum valuit, & maxima in æſtimatione fuit. Religionis maximus cultor, Eccleſiam S. Auguſtini vrbis à fundamentis ære ſuo conſtruxit, & ampliſſimis dotibus, & veſtibus pretioſiſſimis ornauit. Baſilicæ etiam S. Mariæ Maioris multos ad cultum diuinum reliquit prouentus, vaſa aurea & argentea ingentis valoris donauit. Ac tandem multis legationibus pro ſede Apoſtolica functus, Romæ mortuus eſt, octuagenario maior, cùm vixiſſet in Cardinalatu 38. annis Cardinalium Collegij Decanus, S. R. E. Camerarius & Archipresbyter S. Mariæ Maioris, anno Domini 1483. vndecimo Cal. Febr. Corpus eius ſepultum in magnifico Templo S. Auguſtini à ſe conſtructo. Cùm eius funus efferretur, ob ſacras & aureas veſtes, quibus eius corpus erat indutum, contentione inter Canonicos S. Mariæ Maioris & fratres Auguſtinianos exortâ, cuius eæ eſſent, annulis à digitis extractis, parum abfuit quin nudum ignominiosè relinqueretur.

Nullatenus verò præterire poſſum, neque ſilentio tegere, ſacris Martiniani noſtri Monaſterij ædibus, anno Domini 1473. inſtar congiarij honorificæque libationis, à dicto illuſtríque quaterna ornamentorum Eccleſiaſticorum paria, Romæ texta, oblata & deuota fuiſſe. Quæ vt præclariſſima exquiſitiſſimáque, ita operoſiſſimi, ob diuerſos quibus variantur flores, ſunt artificij. Horum duo ſunt damaſcena albi coloris, duo rubri, vnum ſcilicet damaſcenum, alterum è panno ſericeo. Quæ quidem ita ſtudioſè, comptè, nitidè & abſque lacinioſis complicationibus, locis opportunis reconduntur & aſſeruantur, vt nihil apud nos, & in toto Sacriſtiæ noſtræ mundo, præſtantius excellentiúſque cenſeatur. Quo fit vt feſtis tantùm ſolemnioribus, veluti Paſchæ, Pentecoſtes, Natalis Domini, & ſimiliū, inſeruiant & exhibeantur.

Eâ autem ſunt forma diſpoſitæ ſacro faciendo Caſulæ, vt à modernis noſtris nonnihil diſcrepent. Nam præterquam ſunt illis duplo ampliores, ſic vt corpus totum contegant, latitudinis ſunt eiuſdem atque altitudinis, extremoſque digitos diſtentione ſua attingunt, & in quibus Cruces, anterius, ſeu pectori, non autem poſterius, id eſt humeris (vt in recentioribus more Romano) inſutæ ſunt. In quibus omnibus dicti Illuſtriſſimi ſtemmata, ſeu gentilitia inſignia, adfixa conſpiciuntur. Cuiuſmodi in Chartuſia noſtra Pariſienſi, Illuſtriſſ. Principis & D. D. Petri Nauarrici (cuius à parte meridionali iuxta Altare primarium inibi Mauſoleum viſitur) ſereniſſ. Principis Caroli, quondam Nauarræ Regis filij, largitione & munificentia, excellentiſſimi operis & artificij ego ipſe Caſulam vidi Borbonicæ gentis ſtemmatibus inſignem.

Illuſtriſſ. Domnus Ioannes Lofredi, Luxouienſis, dioceſis Biſuntinæ, Gallus, Monachus Cluniacenſis, Decretorum & Theologiæ Doctor, ex Priore S. Mariæ de Caſtro ſuper Sabinas, Abbas S. Petri de Luxouio, poſt Epiſcopus Atrebatenſis & Referendarius Apoſtolicus, demum à Pio II, anno Domini 1461. Pontificatus ipſius 3. die 15. Cal. Ianuarij, Presbyter Cardinalis SS. Silueſtri & Martini in montibus creatus, tituli Equitij, Egregius vir, doctrina, ingenio, ac memoria præſtans. Obiit 3. Idus Decemb. an. 1473.

Illuſtriſſ. Domnus Philippus de Camera, Ducis Albaniæ frater, Monachus S. Benedicti, Epiſcopus Bononienſis, à Clemente VII. anno Domini 1533. Pontificatus ſui anno 10. 7. Idus Nouembris, Presbyter Cardinalis tituli S. Martini in Montibus, poſt tituli S. Mariæ trans Tiberim, ac tandem Epiſcopus Cardinalis Tuſculanus, anno Domini 1549. creatus. Obiit Romæ 9. Cal. Martij, anno Domini 1550. ſepultus ad S. Trinitatem in Pinciis. Hunc autem illuſtriſſ. ideo hîc adiunxi, non quod certò credam Monachum fuiſſe Cluniacenſem, ſed quod in Catalogo Martinianorum fratrum noſtrorūm Pariſienſium, qui ab anno 1500. vixere. quidam Philippus de Camera S. R. E. Cardinalis ſub annum 1553. reperiatur, quem hunc eſſe ſubdubito.

Sed hactenus iſti ſufficiant. Nam innumeros propemodum alios Diuorum Canoni conſcriptos, qui ſanctitate, doctrina, vel Epiſcopalibus ſeu Abbatialibus infulis, vel ſanguinis nobilitate inſignes, dictum Cluniacenſem Ordinem profeſſi fuere, vel inde emerſere, ínque Eccleſia poſtmodum Catholica mirum in modum effulſere ; vt longiſſimum ita (iis diſquirendis, etiamſi tota vita perdius & pernox incumberem) grauiſſimum mihi atque difficillimum eſſet enarrare, imo centeſimam illorum partem vix attigiſſe libentiſſimè faterer. Quod potui tamen præſtiti, & veluti *ſpicas cum Ruth Moabitide in agro Boos Bethleemitici, poſt terga metentium, colligens*, hos ſeligere ſtudui.

Ruth. 2.

Poſtremó quid quis in hac Editione præſtiterit, Præfatio Notis appoſita ſubindicabit.

INDEX OPERVM, LIBRORVM,
AC TRACTATVVM, IN HAC BIBLIOTHECA CLVNIACENSI contentorum.

FVNDATIO CLVNIACENSIS CŒNOBII.

S. Berno Abbas I.

TESTAMENTVM *Willelmi cognomento Pij Aruernorum Comitis, & Ducis Aquitanorum, de conſtructione Cluniacenſis loci* col. 1.
Veterum de fundatione Monaſterij Cluniac. & eius Abbate primo Bernone Teſtimonia 5.
Teſtamentum domni Bernonis Abbatis, cui primò fuit commiſſum regimen Monaſterij Cluniacenſis, per Guillelmum Pium fundatorem dicti Monaſterij 9.

S. Odo Abbas Cluniacenſis II.

VIta ſanctiſſimi Patris Odonis Abb. Clun. edita à domno Ioanne Monacho Cluniacenſi Italo, ipſius diſcipulo 13.
In natali S. Odonis Abb. Clun. Sermo 1761.
Veterum de S. Odone Clun. Abb. II. & eius Operibus, Teſtimonia. 55.
S. Odonis, de vita S. Geraldi Auriliacenſis Comitis Libri quatuor 65.
Epiſtola Fulconis cognomento Boni Andegauorum Comitis ad Odonem Clun. Abb. 113.
Epiſtola Odonis ad eundem Fulconem 115.
De reuerſione corporis B. Martini à Burgundia, Tractatus 116.
Quod B. Martinus par dicitur Apoſtolis, alter Tractatus 123.
In Cathedra S. Petri, Sermo I. 127.
In veneratione S. Mariæ Magdalenæ, Sermo II. 131.
De S. Benedicto Abbate, Sermo III. 137.
De combuſtione baſilicæ beati Martini, Sermo IV. 145.
Collationum, ſeu Occupationum Libri tres 159.
De B. Martino Antiphonæ XII. 261.
De Sacramento corporis & ſanguinis Domini, verſus 263.
De B. Maria Magdalena hymnus *ibid.*
De S. Martino Turonorum Archiepiſcopo hymnus 264.
Præcepta duo de quibuſdam Eccleſiis & Locis Clun. Cœnobio conceſſis, tempore S. Odonis Abb. 265.

S. Aymardus Abbas Clun. III.

VEterum de S. Aymardo Abbate Clun. teſtimonia 269.
Priuilegium Agapiti Papæ domno Aymardo Abbati conceſſum 273.
Præcepta quatuor de quibuſdam Eccleſiis & Locis Cluniacenſi Cœnobio conceſſis tempore Aymardi Abbatis 275.

S. Maiolus Abbas Clun. IV.

DE vita B. Maioli Abbatis Clun. Libellus à S. Odilone Abbate Clun. V. editus 279.
De B. Maiolo Hymni quatuor, authore eodem Odilone 291.
Alia S. Maioli Abbatis vita, authore Monacho quodam Siluiniacenſi 1763.
Item aliâ eiuſdem S. Maioli vita 1783.
Miraculorum S. Maioli libri duo 1787.

Appendix ad vitam S. Maioli 293.
Veterum de S. Maiolo teſtimonia 301.
Diplomata ſummorum Pontificum de tranſlatione corporum SS. Maioli & Odilonis 309.
Præcepta duo de Locis Clun. Cœnobio conceſſis tempore S. Maioli 313.

S. Odilo Abbas Clun. V.

Vita B. Odilonis Abb. à Petro Damiano S. R. E. Cadinali ſcripta 315.
Iotſaldi Monachi planctus de tranſitu S. Odilonis 329.
Alia S. Odilonis Abb. Clun. vita 1813.
In reuelatione B. Odilonis 1819.
In tranſlatione eiuſdem 345. 1821.
Appendix ad vitam S. Odilonis Abb. 333.
Statutum S. Odilonis, de Defunctis 338.
Veterum de S. Odilone Abb. & eius Operibus teſtimonia 339.
Epiſtolæ aliquot Odilonis Abb. ad Fulbertum Carnot. Epiſc. & Fulberti ac aliorum ad Odilonem 349.
Vita S. Adalheidis Imperatricis à B. Odilone Abb. deſcripta 353.
De Miraculis eiuſdem B. Adalheidis liber 363.
S. Odilonis Abb. credulitas 369.
De Natiuitate Domini Saluatoris, Sermo I. 371.
De Epiphania Domini, Sermo II. 374.
De Purificatione S. Dei Genitricis Mariæ Sermo III. 379.
De Incarnatione Dominica, Sermo IV. 381.
De Reſurrectione Domini, Sermo V. 383.
De eadem Reſurrectione, Sermo VI. 384.
De eadem Reſurrectione, Sermo VII. (∴) 388.
De Aſcenſione Domini Salvatoris, Sermo VIII. 390.
In die Pentecoſtes, Sermo IX. 393.
De admirabili Præcurſoris Chriſti Ioannis Baptiſtæ Natiuitate Sermo X. 397.
In vigila Apoſtolorum Petri & Pauli Sermo XI. 398.
De Aſſumptione Dei Genitricis Mariæ, Sermo XII. 401.
In eadem aſſumptione Hymnus 406.
In Natiuitate B. Mariæ Virginis, Sermo XIII. 407.
De Inuentione ſanctæ Crucis, Sermo XIV. 408.
Præcepta de nonnullis Eccleſiis Cœnobio Clun. conceſſis tempore ſancti Odilonis 409.

S. Hugo Abbas Clun. VI.

Vita ſancti Hugonis Abb. Clun. authore Hildeberto Epiſcopo Cenomanenſi 413.
Alia eiuſdem ſancti Hugonis vita ab Hugone Monacho eius coætaneo ſcripta 437.
Miraculorum quorundam ſancti Hugonis relatio 447.
Memoranda quædam de ſancto Hugone 461.
De quibuſdam quæ ſtatuta ſunt à ſancto Hugone 464.
De ſancto Hugone Proſa, & Hymnus 465.
Veterum de ſancto Hugone teſtimonia 467.
Epiſtolæ diuerſorum ad ſanctum Hugonem Abb. 475. & 1823.
Epiſtola ſancti Hugonis Sanctimonialibus tranſmiſſa apud Marciniacum Domino ſeruientibus 491.
Scriptū commonitoriū eiuſdē S. Hugonis ad ſucceſſores ſuos pro Sanctimonialibus Marciniacenſib. 493.
Imprecatio B. Hugonis Abbatis 495.
Relationes quædam ſancti Hugonis Abb. 497.
Vita B. Morandi Confeſſoris, Monachi Clun. diſcipuli ſancti Hugonis 501.
Priuilegia Cœnobio Clun. conceſſa per ſummos Pontifices tempore ſancti Hugonis 507. 1824.
Præcepta & Chartæ de quibuſdam Monaſteriis Clun. Cœnobio conceſſis 525.

Pontius Abbas Clun. VII.

Vita Pontij Abb. Clun. ex lib. 2. Mirac. P. Venerabilis 551.
Veterum de Pontio Abb. Clun. Teſtimonia 555.

Epiſtolæ duæ ad Pontium Abb. Clun. 557.
Qualiter Tabula ſancti Baſilij continens in ſe magnam Dominici ligni portionem Cluniacum delata ſit tempore Pontij 561.
Quomodo reliquiæ B. Stephani Protomartyris Cluniacum delatæ fuerunt tempore eiuſdem Pontij 565.
Priuilegia quædam per ſummos Pontifices Clun. Cœnobio conceſſa tempore eiuſdem Pontij 569. 1827.
Chartæ de quibuſdam Monaſteriis eiuſdem Pontij tempore Clun. Cœnobio ſubiectis 577.

Hugo II. Abb. Clun. VIII.

DE Hugone II. Abbate Cluniacenſi Teſtimonia. 583.

S. Petrus Mauricius dictus Venerabilis Abbas Clun. IX.

PEtri Mauricij dicti Venerabilis Abbatis Clun. vita ex Chronico Clun. 589.
Veterum de Petro Venerabili Abbate & eius Operibus teſtimonia 601.
Petri Piclauenſis Monachi Panegyricus Petro Venerabili Abbati dictus 607.
Petri Venerabilis Abbatis Clun. Epiſtolarum Libri ſex 621.
Epiſtolæ octo, Petri Venerabilis ad Sugerium Abbatem ſancti Dionyſii, & Sugerij ac aliorum ad P. Venerabilem, nunc primum editæ 959.
Petri Venerabilis Epiſtola ad Petrum de ſancto Ioanne, contra eos qui dicunt Chriſtum numquam ſe in Euangeliis aperte Deum dixiſſe 965.
Eiuſdem Tractatus aduerſus Iudæorum inueteratam duritiam 983.
Quòd Chriſtus filius Dei ſit, Cap. I. 985.
Quòd Chriſtus ſpecialiter Deus ſit, Cap. II. 993.
Quòd Chriſtus, non ſicut Iudæi putant, temporalis Rex, ſed æternus ſit & cæleſtis, Cap. III. 1010.
Quòd Chriſtus non, ſicut Iudæi deſipiunt, adhuc venturus ſit, ſed iam certo & præordinato tempore ad mundi ſalutem venerit, cap. IV. 1028.
De ridiculis atque ſtultiſſimis fabulis Iudæorum, Cap. V. 1066.
De Tranſlatione Alcorani Epiſtola 1109.
Summula quædam breuis contra hæreſes & ſectam Saracenorum 1111.
Roberti Retenenſis Præfatio in Alcoranum ad P. Venerabilem 1116.
Aduerſus Petrobruſianos Hæreticos Epiſtola, ſeu Tractatus 1117.
Contra id quod dicunt hæretici paruulos non poſſe baptiſari 1124.
Contra id quod dicunt, Baſilicas vel Altaria fieri non debere 1153.
Contra id quod dicunt, Crucem Domini non adorandam, nec venerandam : ſed magis confringendam & conculcandam eſſe 1160.
Contra id quod dicunt, Miſſam nihil eſſe, nec celebrari debere 1174.
Contra id quod dicunt, Viuorum beneficia nihil prodeſſe defunctis 1202.
Contra id quod dicunt, Deo non eſſe cantandum 1227.
De transfiguratione Domini Sermo 1231.
De Miraculis Libri duo 1240.
De miraculo quod in Aruernico territorio contigit, Libri I. Cap. I. 1248.
De quodam Presbytero diuina myſteria indigne tractante, Cap. II. 1249.
De illo qui Dominicum corpus retinere non potuit, niſi prius facta confeſſione, Cap. III. 1251.
De obitu fratris cuiuſdam, et ad ultimum facta confeſſione, Cap. IV. 1252.
De alterius cuiuſdam facta confeſſione, Cap. V. 1253.
De illo qui per veram confeſſionem liberatus eſt à diabolo, Cap. VI. 1254.
Quomodo dæmones aqua benedicta fugati ſunt, Cap. VII. 1257.
De Gerardo puræ & ſimplicis vitæ Monacho, Cap. VIII. 1258.
De his quæ in Cluniaco & circa contigerunt, Cap. IX. 1264.
De Stephani, qui Blancus dicebatur, apparitione mirabili, cap. X. 1266.
De ſimili apparitione Bernardi, qui Groſſus dicebatur, Cap. XI. 1267.
Quanta ſemper inuidia diabolus aduerſus Cluniacum fremuerit, Cap. XII. 1269.
De fratre, quem ſub Abbatis ſpecie decipere voluit, Cap. XIII. 1269.
De illo, qui dæmones audiuit flagitia ſua iactantes, Cap. XIV. 1270.
Quid beatus Hugo narrauerit in Capitulo vigilia Natalis Domini, Cap. XV. 1272.
De fratre, qui dæmones vidit quaſi religioſe incedentes, Cap. XVI. 1274.
De Algero ſene religioſo, Cap. XVII. 1274. *d.*

De Armanno nouitio, quem diabolus in ſpecie Vrſi perterruit, Cap. XVIII. 1275.
Quod Angelus Domini locum, vbi fratres defunguntur, Cruce Chriſti ſignauerit, Cap. XIX. 1276.
De fratre nomine Benedicto, qui moriens multitudinem albatorum vidit, Cap. XX. 1277.
De Turquillo, Priore Marciniacenſium ſororum, Cap. XXI. 1280.
Miraculum quod in eodem Marciniacenſi Monaſterio contigit, Cap. XXII. 1280.
De defuncto milite, qui ter apparuit cuidam Presbytero, Cap. XXIII. 1282.
De Guidone Gebennenſi Epiſcopo, Cap. XXIV. 1284.
De quodam Presbytero terribiliter mortuo, Cap. XXV. 1286.
De Gaufredo Sinemurenſi Domino, Cap. XXVI. 1289.
De milite mortuo, qui apparuit Humberto Beliocenſi, Cap. XXVII. 1290.
Item de alterius apparitione in Hiſpania, Cap, XXVIII. 1293.
De oppreſſore eccleſiarum, qui viſibiliter raptus eſt à diabolo, Libri II. Cap. I. 1299.
De illo qui terra obrutus, per ſacrificia & orationes eccleſiæ ab angelo paſcebatur, Cap. II. 1300.
Excuſatio quare ſcriptor horum in narrando non potuerit ordinem temporum conſeruare, Cap. III. 1302.
De ortu & adoleſcentia bona domni Matthæi Epiſcopi Albanenſis, Cap. IV. 1302.
Qualiter Venerabili Radulpho Remorum poſtea Archiepiſcopo adhæſerit , Cap. V. 1302.
Quomodo ad Monaſticam vitam aſpirans, eccleſiaſticos honores dimiſerit, Cap. VI. 1303.
Quod propter celebrem religionis famam Cluniacum eligens apud ſanctum Martinum de Campis Monachi habitum ſuſceperit, Cap. VII. 1304.
Qualem ſe in Prioratu erga Deum exhibuit, Cap. VIII. 1305.
Qualis erga ſubditos fuit, Cap. IX. 1306.
Qualis erga omnes proximos vel remotos extiterit, Cap. X. 1308.
Qualiter à domno Petro Abbate Cluniacum euocatus ordinem rigidiſſime tenuit, Cap. XI. 1309.
De ſchiſmate Cluniacenſi per Pontium qui Abbas fuerat concitato, Cap. XII. 1310.
De fine ſcandali Cluniacenſis & ſapientia domni Matthæi, Cap. XIII. 1312.
Qualiter in Epiſcopum Albanenſem aſſumptus ſit : & quam ſancte in eo ſeſe habuerit, Cap. XIV. 1313.
Quod cum adhuc Prior eſſet, pecunias à Iudæis mutuari prohibuit, Cap. XV. 1314.
De ſchiſmate Romanæ Eccleſiæ, & quam viriliter catholicam partem defenderit, Cap. XVI. 1314.
De fine ipſius miris inſignibus glorioſo, Cap. XVII. 1315.
De viſione quam de ipſo vidit Prior ſancti Zenonis, Cap. XVIII. 1316.
De viſione alterius fratris, Cap. XIX. 1317.
Quomodo ſigno crucis dæmones à ſe fugauerit, & de infatigabili eius ad Deum intentione, Cap. XX. 1317.
De reuelationibus ante mortem illi oſtenſis, & gloria quam ſibi paratam vidit, Cap. XXI. 1318.
Quam ſancte, & glorioſe die ſancto Natalis Domini prima luceſcente aurora de hoc mundo tranſierit, Cap. XXII. 1320.
De celeberrimis exequiis eius & tumulatione honorabili in baſilica ſancti Frigdiani, Cap. XXIII. 1321.
De quodam malo Monacho, peſſime mortuo, Cap. XXIV. 1322.
De viſione quam ſcriptor horum Romæ poſitus vidit, Cap. XXV. 1323.
De viſione fratris Enguizonis, Cap. XXVI. 1326.
De cuiuſdam pueri vigilantis viſione mirabili, Cap. XXVII. 1327.
De inſtitutis Carthuſienſium Monachorum, Cap. XXVIII. 1328.
De quodam fratre Carthuſienſi, qui mira vigilans vidit, Cap. XXIX. 1330.
De miraculo cereorum Romanorum in Eccleſia matris Domini, Cap. XXX. 1333.
Rythmi, Proſæ, Verſus, & Hymni Petri Venerabilis 1337.
Aduerſus calumniatores Carminum Petri Pictauienſis defenſio 1337.
In laude Saluatoris Rythmus 1344.
De Reſurrectione Domini Rythmus 1348.
In honore Matris Domini, Proſæ duæ 1348. 1349.
In honore ſanctæ Mariæ Magdalenæ Hymnus 1349.
De S. Patre Benedicto, Hymnus 1350.
De Tranſlatione & illatione eiuſdem, alius Hymnus 1350.
De ſancto Hugone Abbate Cluniacenſi Rythmus 1351.
Epitaphia Euſtachij Comitis, Bernardi Prioris, Rainaldi Archiepiſcopi Lugdunenſis, & magiſtri Petri Abaelardi 1352. 1353. 1354.
Statuta Congregationis Cluniacenſis 1353.
Priuilegia per ſummos Pontifices Clun. Cœnobio conceſſa tempore Petri Venerabilis 1377.
Diplomata & Chartæ de quibuſdam Monaſteriis Clun. Cœnobio ſubditis eiuſdem P. Venerabilis tempore 1387.

Hugo III. Abbas Clun. X.

PEtri Cellenſis Abbatis ad Hugonem Abb. Clun. Epiſtolæ quatuor 1421.

Stephanus I. Rodulphus, Guillelmus I. Theobaldus, & Hugo IV. Abbates Clun.

Epiſtolæ quædam Petri Cellenſis, ſummorumque Pontificum, Regum & aliorum diplomata & Chartæ ad Abbates Clun. Stephanum I. Rodulphum, Guillelmū I. Theobaldum, & Hugonem IV. 1429. *& ſeqq.*

Hugo V. Abbas Clun. XVII.

HVgonis V. Abbatis Clun. Statuta 1457.
Alia quædam Statuta Cœnobij Clun. 1471.
Exceptio capitis S. Clementis Papæ & Martyris ab Conſtantinopoli in Cluniacum tranſlati, tempore Hugonis V. Abbatis 1481.
Diplomata & Chartæ de quibuſdam Monaſteriis Clun. Cœnobio conceſſis tempore Hugonis V. 1489.

Guillelmus II. Giraudus, Rolandus, & alij Abbates vſque ad Henricum I.

DIplomata, & Chartæ ſummorum Pontificum, Regum, & aliorum, de quibuſdam Monaſteriis tempore Guillelmi II. Giraudi, Rolandi, & aliorum Abbatum, Clun. Cœnobio conceſſis & ſeq. 1497.

Henricus I. Abbas Clun. XXIX.

ELectio Henrici Abbatis Cluniacenſis 1539.
Collectio Statutorum ordinata per Henricum Abbatem 1541.
Statuta Bertrandi Abb. Clun. prædeceſſoris Henrici 1587.

Ioannes III. Abbas Clun. XLII.

STatuta, ordinationes, & diffinitiones receptæ, admiſſæ & innouatæ per Ioannem de Bourbonio Abbatem Clun. 1593.

VEnerabilium Abbatum Cluniacenſium Chronologia 1617.
Chronicon Cluniacenſe, Iacobi de Ambaſia Clun. Abbatis iuſſu conſcriptum 1627.
Summa Priuilegiorum, quibus Romani Pontifices Abbatiam Clun. & totum Ordinem ipſum decorauerunt 1688.
Catalogus Abbatiarum, Prioratuum & Decanatuū, mediatè & immediatè Abbatiæ, ſeu Monaſterio Cluniacenſi ſubditorum 1705.
Eccleſiæ parrochiales in villa Clun. ſituatæ, vna cum Capellis in eiſdem exiſtentibus, & aliis in circumferentia villæ Clun. ſituatis, quæ ſunt in omnimoda diſpoſitione Abbatis Clun. ratione ſuæ dignitatis Abbatialis 1753.
Index rerum & verborum locupletiſſimus.
Notæ ad Bibliothecam Cluniacenſem.

INDEX EORVM, AD QVOS PETRVS VENERABILIS ET ALII CLVN. ABBATES EPISTOLAS SCRIPSERVNT.

ADelæ forori 636.e.
Ademaro Abbati Figiacenſi 893.c.
Aimerico Cardinali & Cancellario 624.a. 701.c.
Alberico Hoſtienſi Epiſcopo 787.c.
Alberoni Leodienſi Epiſcopo 793.c.
Amedeo Comiti & Marchioni 770.b.
A. Narbonenſi Archiepiſcopo 823.c.
Andreæ Abbati 353.b.
Apollinariſtæ cuidam hæretico 707.b.
Arelatenſi Archiepiſcopo 1117.d.
Armanno fratri 735.a.
Atoni Trecenſi Epiſcopo 626.a. 627.d. 629.b. 638.d. 650.a. 770.c. 772.d. 784.b. 788.d. 813.d. 858.d
Aymoni Abbati 65.a.

B.

Baſilio Carthuſiæ Priori 870.e 945.a.
Bernardo Claræuallis Abbati 657.d. 695.c. 704.e. 766.e. 776.b. 828.a. 892.d. 895.b. 897.e. 916.c. 931.d. 936.c. 952.b. 1109.a.
Bethleemitico Epiſcopo 698.d.

C.

Carthuſienſibus Maiorcui 921.a.
Celeſtino Papæ 847.d.
Ciſtercienſi Abbati 704.e.
Cluniacenſis Ordinis Prioribus 909.e.
Cluniacenſibus Monachis 483.d. 871.d. 1438.e.
Conſtantinopolitano Patriarchæ. 778.e.

D.

Dulciano 639.c.

E.

Ebrardo Magiſtro Templi 924.d.
Eugenio Papæ 857.b. 859.c. 883.c. 885.b. 903.c. 904.b.d. 922.d. 926.d. 929.c. 946.e. 947.d. 949.b. 951.a.
Euſtachio germano Petri Venerabilis 907.e.

F.

Fulberto Carnot. Epiſcopo 349.a.
Fulconi Bono Andegauorum Comiti 115.c.

G.

Galcherio Monacho 939.c.
Gaufrido Burdegalenſi Archiepiſcopo 824.b.
Gaufredo Carnotenſi Epiſcopo 879.a.
Gaufrido Catalaunenſi Epiſcopo 781.b.
Giloni Tuſculano Epiſcopo 720.d. 767.d.
Giſleberto Monacho 640.a.
Gregorio Monacho 797.e.
Guarino Ambianenſi Epiſcopo 825.e.
Guigoni Carthuſienſi Priori 651.c. 729.d. 489.c. 1823.c.
Guillelmo Abbati Montiſburgi 1418.b.
Guillelmo Arauſicenſi Epiſcopo 769.a.
Guillelmo Ebredunenſi Archiepiſcopo 633.a. 1117.d. 1120.c.
Guillelmo Wapincenſi Epiſcopo 1117.d. 1120.c.

H.

Heloyſæ Abbatiſſæ 850.c. 920.a.
Henrico Wintonienſi Epiſcopo 631.d. 753.a. 754.b. 755.c. 763.b.e. 764.c. 793.a. 825.c.
Hieroſolymitano Regi 785.d.
Hieroſolymitano Patriarchæ 786.b.
Hugoni I. Abbati Clun. 475.a. 477.b. 479.a.e.
Hugoni III. Abbati Clun. 1421.a. 1423.c. 1424.a. 1427.b. 1428.b.
Hugoni IV. Clun. Abbati 1445.e.
Hugoni Catulæ 733.e.
Hugoni Rothomagenſi Archiepiſcopo 624.e. 933.b.
Hugoni Viennenſi Archiepiſcopo 902.b.
Humberto Eduenſi Archidiacono 886.b.

I.

Innocentio II. Papæ 621.a. 632.c. 637.e. 649.d. 650.c. 656.a. 699.b. 700.b. 718.d. 726.b. 765.d. 766.a. 776.a. 797.a. 815.d. 816.b. 817.b. 818.c. 821.c. 822.c.
Innocentio IIII. Papæ 1514.c.
Ioanni Calo. Conſtantin. Imperatori 777.c.
Iordano fratri 735.a.

L.

Lioni Abbati 817.d.
Lucio II. Papæ 849.a. 854.b. 856.b.
Ludouico Regi Francorum 865.e.

M.

Marciniacenſibus Sanctimonialibus 491.c.
Margaritæ nepti Petri Venerabilis 939.d.
S. Martialis Lemouicenſis fratribus 906.d.
Mathæo Albanenſi Epiſcopo 622.c. 728.a.
Miloni Morinorum Epiſcopo 819.c.

N.

Nicolao Monacho 792.c. 901.b. 932.b. 936.a. 937.e. 956.b.
Norantonæ fratribus 725.e.

O.

Obedientiariis Prioribus 734.d
Odiloni Abbati Clun. 350.c. 351.b.d.e. 352.b.c.
Odoni Clun. Abbati 113.d.
Odoni fratri 633.c.
Odoni Priori S. Martini de Campis 876.a.

P.

Petro Abbati S. Auguſtini Lemouicenſis 881.a.
Petro Abbati Clun. 607.a. 617.c. 653.e. 721.e. 761.a. 773.e. 776.d. 780.e. 788.a. 815.a. 827.a. 850.a. 860.b. 864.b. 893.b. 894.c. 901.e. 902.c. 903.a. 916.a. 918.b. 919.c. 920.e. 932.d. 934.d. 946.b. 960.c. 961.b.c.d.e. 1116.a.
Petro Lugdunenſi Archiepiſcopo 713.e. 751.e.
Petro Pictauienſi, ſeu S. Ioannis 630.c. 632.a. 654.c. 755.e. 860.d. 861.c. 862.b. 863.a. 865.c. 965.c.
Philippo Claræuallis Priori 939.a.
Pontio Abbati Clun. 413.a. 557.d. 561.b.
Pontio Abbati Vizeliacenſi 796.c.
Pontio fratri germano Petri Venerabilis 636.c. 735.a. 797.d.
Pontiæ nepti Petri Venerabilis 939.d.
Pontinienſi Abbati 704.e.

R.

Raimundo Monacho Tholoſano 855.b.
Rainardo Ciſtercienſi Abbati 857.e.
Richardo Conſtantienſi Epiſcopo 1417.e.
Roberto Monacho 779.d.
Rotgerio Siciliæ Regi 795.a. 868.d. 915.a.
domno de Rupibus 877.a.

S.

Sigiuardo Norwegiæ Regi 725.b.
Stephano Archidiacono Lugdun. 817.d.
Stephano de Caſtello 881.d. 882.c.
Stephano amico Petri Venerab. 733.b.
Stephano Preſbytero, Iuriſperito 630.a.
Sugerio Abbati S. Dionyſij 826. 618.e. 959.a.c. 960.b.

T.

in Thabor monte Deo ſeruientibus Clun. fratribus 782.c.
Theobaldo Abbati Clun. 1437.d.
Theobaldo Abbati Monaſterij ſanctæ Columbæ 887.c.
Theobaldo Pariſiorum Epiſcopo 875.b.
Theotardo Priori de Charitate 635.b. 697.d. 722.d. 723.b.
Turpioni Epiſcopo 159.c.

V.

Vldrico Dienſi Epiſcopo 1117.d. 1120.c.

DIPLOMATA ET CHARTÆ SVMMORVM PONTIFICVM, IMPERATORVM, REGVM, DVCVM, COMITVM, Archiepiſcoporum, Epiſcoporum, Abbatum, & aliorum, quæ in Bibliotheca Cluniacenſi eduntur.

DIPLOMATA SVMMORVM PONTIFICVM.

GAPITI II. 273.*a*
Leonis IX. 1824.*e*.
Alexandri II. 507.*a*. 528.*e*.
Vrbani II. 514.*d*. 516.*a*. 518.*c*. 520.*b*. 525.*c*. 544.*e*.
Paſchalis II. 522.*d*. 524.*e*. 1826.*d*. 537.*a*. 540.*d*. 548.*d*. 569.*a*. 571.*a*. 572.*a*.
Gelaſij II. 572.*e*. 1827.*d*.
Calixti II. 573.*b*. 581.*a*
Honorij II. 1377.*a*.
Innocentij II. 1380.*a*. 1381.*a*. 1382.*a.d*. 1392.*e*. 1395.*c*. 1396.*e*. 1400.*b*. 1401.*c*. 1402.*c*. 1404.*b*. 1405.*c*. 1408.*a.c*.
Celeſtini II. 1413.*e*.
Lucij II. 1383.*a*. 1408.*e*.
Eugenij III. 1386.*c*. 1409.*e*.
Adriani IIII. 1415.*c*. 1419.*a*.
Alexandri III. 111. 1431.*d*. 1436.*e*. 1444.*d*.
Vrbani III. 1447.*e*. 1449.*e*.
Clementis III. 1452.*b*. 1453.*c*.
Innocentij III. 1497.*e*. 1498.*b*.
Alexandri IV. 1513.*b*.
Clementis IV. 1524.*e*.
Martini IV. 1536.*b*
Clementis VI. 1830.*d*.

PRÆCEPTA ET CHARTÆ

Imperatorum.

Thonis 409.*a*.
Henrici 526.*c*.
Frederici 1414.*a*.

Regum Franciæ.

Ludouici IV. Vltramarini dicti 265.*a*. 275.*a*. 276.*b*. 277.*b*. 278.*b*.
Lotharij 313.*a*.
Philippi I. 527.*a.e*. 529.*b*. 533.*d*.
Ludouici VI. dicti Groſſi 531.*c*. 575.*e*. 1391.*d*. 1392.*c*.
Ludouici VII. dicti Iuuenis. 1429.*c*.
Philippi II. Auguſti dicti 1489.*c*.
Ludouici IX. 1503.*b*. 1519.*d*. 1522.*d*. *item Blancæ eius matris* 1516.*a*.
Philippi III. 1532.*c*. 1535.*b.c*.

Regum Burgundiæ Iurenſis.

Chuonradi 267.*a*.
Rodulfi 410.*a*. 411.*b*.

Regum Angliæ.

Willelmi 532.*b*.
Stephani 1398.*d*.
Henrici III. 1399.*b*. 1446.*a*.

Regum Hiſpaniæ.

Aldefonſi aui. 1412.*e*.
Aldefonſi nepotis 1433.*b*.

Ducum.

Guillelmi cognomento Pij, Aquitanorum 1.*a*.
Hugonis Burgundiæ 1511.*e*.
Roberti item Burgundiæ 1532.*c*.

Comitum.

Alfonſi Pictauienſis 1522.*b*.
Amedei Sabaudiæ 412.*b*.
Euſtachij Bononiæ 539.*c*.
Gaufridi Mauritaniæ 541.*c*.
Gerardi Matiſconenſis 1443.*b*.
Guillelmi Aruernorum 1411.*e*.
Guillelmi Cabilonenſis 1441.*c*.
Hugonis Cabilonenſis 1511.*e*.
Roberti Aruernorum 534.*d*.
Roberti Flandrenſium 538.*c*.
Theobaldi Cabilonenſis 314.*a*.
Theobaldi Campaniæ 1497.*c*.

Archiepiſcoporum.

Guillelmi Biſuntinenſis 577.*b*.
Hugonis Lugdunenſis 533.*a*.
Manaſſæ Remenſis 535.*b*.
Petri Biſuntinenſis 539.*c*.
Rainaldi Remenſis 1389.*c*. 1390.*e*.
Rodulphi Remenſis 1830.*a*.
Willermi Burdegalenſis 1445.*a*.

Epiſcoporum.

Adalberonis Leodienſis 1387.*d*.
Aimonis Matiſconenſis 1501.*c*. 1507.*d*.
Amelij Toloſani 578.*b*
Anſelli Eduenſis 1517.*a*.
Burchardi Baſilienſis 536.*a*.
Durandi Aruernenſis 534.*d*.
Guarini Ambianenſis 1403.*d*.
Hatonis Trecenſis 1407.*b*.
Ioannis Aurelianenſis 531.*c*.
Petri Damiani Oſtienſis 509.*b*.
Petri Albanenſis 511.*d*.
R. Beluacenſis 1500.*d*.
Raginaldi Carnotenſis 1497.*a*.
Richardi Conſtantienſis 1418.*c*. *e*.
Riquini Tullenſis 579.*b*.

Siguini Matiſconenſis 1513.*a*.
Willelmi Aconenſis 1431.*a*.

Abbatum.

Bernonis Cluniacenſis 9.*c*.
Bertrandi Cluniacenſis 1537.*a*.
Dalmatij S. Rigaudi 1521.*b*.
Guillelmi III. Clun. 1516.*d*.
Heliæ Angeliacenſis 1497.*c*.
Hiſinionis Ambroniacenſis 1394.*b*.
Hugonis I. Cluniacenſis 493.*c*. 495.*b*.
Hugonis VI. Cluniacenſis 1507.*c*.
Iacobi I. Cluniacenſis 1831.*b*.
Petri I. Cluniacenſis 1394.*b*. 1397.*e*. 1417.*e*. 1418.*a*.
Sancij, S. Saluatoris in Hiſpania 1525.*d*.

Aliorum.

Achardi de Macy 1515.*a*.
Altaldi Vicecomitis 1439.*d*.
Erardi Domini de Valery 1529.*a*.
Fernandi Decani Bracarenenſis 1531.*a*.
G. Beſtialis 1497.*a*.
Guillelmi Prioris Cluniacenſis 1539.*a*.
Guillelmi Prioris S. Pancratij 1520.*e*.
Henrici de Cuſantiis 1521.*b*.
Henrici de Cyes Cantoris Biſuntin. & aliorum 1527.*b*.
Humberti Domini Belli-ioci 1503.*c*. 1509.*d*. 1511.*c*.
Ioannis de Blenoſco 1533.*a*.
Ioannis Bouion 1534.*b*.
Ioannis Prioris de Volta 1512.*b*.
Ioannis de Valery militis 1523.*a*.*d*. 1524.*a*.
Iocerandi Groſſi Domini Brancedunі 1505.*a*.*e*. 1506.*a*. 1507.*c*.
Officialis Curiæ Matiſconenſis 1530.*a*.
Renaudi de Buxeria 1521.*c*.
Saluatoris, Prioris S. Saluatoris in Hiſpania 1525.*b*.

FINIS.

Summa Priuilegij Chriſtianiſſimi Regis.

CAutum authoritate Regis, ne quis in ſuo Regno Franciæ aliiſve locis ſuæ ditioni ſubiectis, Librum, cui titulus, *Bibliotheca Cluniacenſis, in qua SS. Patrum Abbatum Cluniacenſium Odonis, Maioli, Odilonis, Hugonis, Petri Venerabilis & aliorum Vitæ, Miracula, Scripta, Statuta, Priuilegia, &c. continentur*, abſque Roberti Foüet & Sebaſtiani Cramoiſy Bibliopolarum Pariſienſium Iuratorum permiſſu, intra decennium imprimat aut diuendat: publicationis exemplarium, ſi ſecus fecerit, multa indicta, prout amplius in ipſo diplomate continetur. Lutetiæ Pariſiorum 13. Iunij 1614.

Sic ſignatum,

De Mandato Regis,

GOVYN.

Petrus Pictau. Epist. ad Petrum Venerab. Abb. Cluniac.

SCRIBENDI STVDIVM SPECIALI PRÆROGATIVA CLVNIACENSES ABBATES A TEMPORIBVS ANTIQVIS OBTINENT. NEC CERTE SOLA AVCTORITATE COMPELLVNTVR VT SCRIBANT: SED ET SI NON FECERINT, SICVT DEGENERES, MVLTVMQVE PATRIÆ FORMÆ DISSIMILES, NECESSE EST ERVBESCANT.

S. Bernardus in Apologia ad Guillelmum Abbatem.

SIC SANCTI ODO, MAIOLVS, ODILO, HVGO, QVOS [CLVNIACENSES]SE SVI VTIQVE ORDINIS PRINCIPES, ET PRÆCEPTORES HABERE GLORIANTVR, AVT TENVERVNT, AVT TENERI CENSVERVNT.

FVNDATIO

CLVNIACENSIS COENOBII

Sanctus Berno Abbas primus.

TESTAMENTVM VVILLELMI COGNOMENTO Pij, Aruernorum Comitis, & Ducis Aquitanorum, de conſtructione CLVNIACENSIS *loci.*

anno 10.

VNCTIS ſanè conſiderantibus liquet, quod ita Dei diſpenſatio quibuſque ditibus conſulit, vt ex rebus quæ tranſitoriè poſſidentur, ſi eis benè vtantur, ſemper manſura valeant præmia promereri. Quod videlicet diuinus ſermo poſſibile oſtendens, atque ad hoc omnino ſuadens, dicit. *Diuitiæ viri redemptio animæ eius.* Quod ego VVILLELMVS dono Dei Comes & Dux ſolicitè perpendens, ac propriæ ſaluti, dum licitū eſt, prouidere cupiens, ratum, imò perneceſſarium duxi, ut ex rebus quæ mihi temporaliter collatæ ſunt, ad emolumentum animæ meæ aliquantulum impertiar. Quippe quia in his videor excreuiſſe, ne fortaſſis totum ad curam corporis redarguar in ſupremo expendiſſe, quin potius cum ſuprema ſors cuncta rapuerit, quiddam mihi gaudeam reſeruaſſe. Quæ ſcilicet cauſa nulla ſpecie vel modo congruentiùs poſſe fieri videtur, niſi vt iuxta Domini præceptum, *Amicos mihi faciam* pauperes eius, vtque huiuſmodi actio, non ad tempus, ſed continuè peragatur, monaſtica profeſſione congregatos ex propriis ſumptibus ſubſtentem. Eâ ſiquidem fide, eâ ſpe, vt quamuis ipſe cuncta contemnere nequeam, tamen dum mundi contemptores, quos iuſtos credo, ſuſceperint: *Iuſtorum mercedem accipiam.*

rouerb. 13.

uc. 16. 9.

ſal. 10. 41.

Igitur omnibus in vnitate fidei viuentibus, Chriſtique miſericordiam poſtulantibus qui ſibi ſucceſſuri ſunt, & vſque ad ſæculi conſummationem victuri, notum ſit, quod ob amorē Dei, & Saluatoris noſtri Ieſu Chriſti, res iuris mei ſanctis Apoſtolis PETRO videlicet & PAVLO, de propria trado dominatione †, CLVNIACVM ſcilicet † quæ ſita eſt ſuper fluuiū qui Grauna † vocatur, cū cortile & manſo indominicato, & capella quæ eſt in honore Sanctæ Dei Genitricis Mariæ, & Sancti Petri Apoſtolorū principis, cum omnibus rebus ad ipſam villam pertinentibus : villis ſiquidem, capellis, mancipiis vtriuſque ſexus, vineis, campis, pratis, ſyluis, aquis, aquarumque decurſibus, farinariis, exitibus & regreſſibus, cultum, & incultum cū omni integritate. Quæ etiam res ſunt ſitæ in Comitatu Matiſconēſe, vel circa, ſuis vnaquaque terminis concluſæ. Dono autem hæc omnia iam dictis Apoſtolis ego VVILLELMVS & vxor mea INGELBERGA, primum pro amore Dei, deinde pro anima ſenioris mei ODONIS Regis, progenitoris ac genitricis meæ, pro me & vxore mea, ſalute ſcilicet animarum noſtrarum & corporum: pro AVANÆ nihilominus, quæ mihi eaſdem res teſtamentario iure conceſſit, pro animabus quoque fratrum ac ſororum noſtrarum, nepotumque atque omniū vtriuſque ſexus propinquorum, pro fidelibus noſtris qui noſtro ſeruitio adhærent: pro ſtatu etiam ac integritate Catholicæ Religionis. Poſtremo verò ſicut omnes Chriſtiani vnius compage charitatis ac fidei tenemur, ita pro cunctis præteritorum ſcilicet, præſentium ſiue futurorum temporum Orthodoxis, hæc donatio fiat.

† Cluniacū ſcilicet villam.

† Granna

Eo ſiquidem dono tenore, vt in CLVNIACO in honore ſanctorum Apoſtolorū PETRI & PAVLI Mọnaſterium regulare conſtruatur, ibique Monachi iuxta regulam B. Benedicti viuentes congregentur, qui ipſas res perenni tempore poſſideant, teneant, habeant, atque ordinent. Ita duntaxat, vt ibi venerabile Orationis domicilium, votis ac ſupplicationibus fideliter frequentetur, conuerſioque * cœleſtis omni deſiderio & ardore intimo perquiratur,

donatio-

* conuerſatioque

& expetatur. Sedulæ quoque orationes, poſtulationes, atque obſecrationes Domino dirigantur, tam pro me, quàm pro omnibus, ſicut eorum memoria ſuperius digeſta eſt. Præcipimus ſiquidem vt maximè illis ſit hæc noſtra donatio ad perpetuum refugium, qui pauperes de ſeculo egreſſi, nihil ſecum præter bonam voluntatem attulerint, vt noſtrum ſupplementum ſiat abundantia illorum. Sint ipſi Monachi cum omnibus præſcriptis rebus ſub poteſtate & dominatione BERNONIS Abbatis, qui quandiu vixerit ſecundum ſuum ſcire & poſſe eis regulariter præſideat. Poſt diſceſſum verò eius habeant iidem Monachi poteſtatem & licentiam quemcumque ſui Ordinis, ſecundum placitum Dei atq. Regulam S. Benedicti promultam *, eligere maluerint Abbatem atque Rectorem, itaût nec noſtra nec alicuius poteſtatis contradictione contra religioſam duntaxat electionem impediantur. Per quinquenniû autem Romæ ad limina Apoſtolorum ad luminaria ipſorum concinnanda, * decem ſolidos præfati Monachi perſoluant, habeantque tuitionem ipſorum Apoſtolorum, atque Romanum Pontificem defenſorem, & ipſi Monachi corde & animo pleno prælibatum locum pro poſſe & noſſe ſuo ædificent. Volumus etiã vt noſtris ſucceſſorumque noſtrorum temporibus proût oportunitas atquè poſſibilitas eiuſdem loci ſe dederit, quotidie opera miſericordiæ pauperibus, indigentibus, aduenis, peregrinantibus, ſumma intentione exhibeantur.

Placuit etiam huic Teſtamento inſeri, vt ab hac die nec noſtro nec parentum noſtrorum, nec faſcibus regiæ magnitudinis, nec cuiuſlibet terrenæ poteſtatis iugo ſubiiciantur iidem MOnachi ibidem congregati. Neque aliquis Principum ſecularium, non Comes quiſquam, nec Epiſcopus quilibet, non Pontifex ſupradictę ſedis Romanæ, per Deum, & in Deum omneſq. Sanctos eius, & tremendi iudicij diem conteſtor, deprecor, ne inuadat res ipſorum Dei ſeruorum. Non diſtrahat, non minuat, non procamiet, non beneficiet aliquam * perſonam, non aliquem Prælatum ſuper eos contra eorum voluntatem conſtituat. Et vt hoc nefas omnibus temerariis ac improbis arctius inhibeatur, adhuc idem inculcans ſubiungo. Et obſecro vos ô Sancti Apoſtoli * Petre & Paule, & te Pontifex Pontificum Apoſtolicæ ſedis, vt per auctoritatem canonicam & Apoſtolicam quam à Deo accepiſti, alienes à conſortio ſanctæ Dei Eccleſiæ & ſempiternæ vitæ prædones & inuaſores atque diſtractores harum rerum, quas vobis hilari mente promptaque voluntate dono. Sitiſque tutores ac defenſores iam dicti loci CLVNIACI † & ſeruorum Dei ibi commorãtium ac commanentium; harum quoque omnium facultatum propter eleemoſynam & clementiam, & miſericordiã piiſſimi Redemptoris noſtri. Si quis forte quod abſit, & quod per Dei miſericordiam & patrocinia Apoſtolorum euenire non æſtimo, vel ex propinquis vel extraneis, vel ex qualibet conditione, ſiue poteſtate, qualicunque calliditate contra hoc Teſtamentum, quod pro amore Dei omnipotentis ac veneratione principum Apoſtolorum Petri & Pauli fieri ſanciui, aliquam concuſſionem inferre tentauerit, primum quidem iram omnipotentis Dei incurrat, auferatque Deus *partẽ illius de terra viuentium*, & deleat nomen eius *de libro vitæ*: fiatque pars illius cum his qui dixerũt Domino Deo, *Recede à nobis*, & cum Dathan & Abiron, quos terra aperto ore deglutiuit, & viuos infernus abſorbuit, perennem incurrat dãnationem. Socius quoque Iudæ Domini proditoris effectus æternis cruciatibus retruſus teneatur, & ne ei in prẹſenti ſeculo humanis oculis impunè tranſire videatur, in corpore quidem proprio futuræ damnationis tormenta experiatur, ſortitus duplicem direptionem cum Heliodoro & Antiocho, quorum alter acris verberibus coercitus vix ſemiuiuus euaſit; alter vero nutu ſuperno percuſſus, putreſcentibus membris, & ſcatentibus vermibus miſerrimè interiit: cæteriſq. ſacrilegis qui ærarium domus Domini temerare præſumpſerunt, particeps exiſtat, habeatque, niſi reſipuerit, Archiclauum totius monarchiæ Eccleſiarũ, iuncto ſibi Paulo obſtitorem, & amœni paradiſi aditus contradictorem, quos ſi vellet, habere poterat pro ſe piiſſimos interceſſores. Secundum mundialem vero legem, his quibus intulerit calumniã centum auri libras, cogente iudiciaria poteſtate compulſus, exſoluat, & congreſſio illius fruſtrata nullum omnino obtineat effectum. Sed huius firmitas Teſtamenti omni auctoritate ſuffulta ſemper inuiolata ac inconcuſſa permaneat, cum ſtipulatione ſubnixa. Actum Bituricæ ciuitatis publicè.

Vvillelmus. Ego hanc auctoritatem fieri & firmari rogaui, ac manu propria roboraui.

Sigillum Ingelbergæ vxoris eius.

Sigillum Madalberti, Peccatoris Bituricenſis Archiepiſcopi.

Signum Adalardi Epiſcopi.

P. Alto. Peccator Epiſcopus.

S. Vvilelon, nepotis eius.

S. Armanni.	S. Aleardi.
S. Vvigonis.	S. Achedei.
S. Vgberti.	S. Vvindonis.
S. Stephani.	S. Grimberti.
S. Veracli.	S. Vmberti.
S. Gotbranſin.	S. Arnaldi.
S. Eufredi Vicecomitis.	S. Armandi.
S. Gentardi Comitis.	S. Vvalonis.
S. Ignardi.	S. Roberti.
S. Vrſonis Græci.	S. Bodonis.
S. Rataldi.	S. Athonis.
S. Rumberti.	S. Girbandi.
S. Iſmengrij.	S. Iſmendonis.
S. Botberti.	S. Lotberti.
S. Otberti.	S. Tertberti.
S. Guiberti †.	S. Bernardi.
S. Bermondi.	S. Geraldi.
S. Girardi.	S. Truanni.
S. Ambladi.	

Anno vndecimo, regnante Carolo Rege. Indictione XIII. Ego Oddo Leuita, ad vicem Cancellarij ſcripſi & ſubſcripſi.

Apoc. 22. 19.

Apoc. 3. 5. *Iob.* 21. 14. *Num.* 16. 31.

Machab. l. 2. *ca.* 9. *ver.* 9.

* promulgatam

* continuãda

† alicui perſonæ.

* & glorioſi Principes terræ.

† Cluniacenſis.

† Girberti.

VETERVM DE FVNDATIONE MONASTERII CLVNIACENSIS, ET EIVS ABBATE PRIMO Bernone Teſtimonia.

Author vitæ Sancti Hugonis Abbatis Sancti Martini Eduenſis, MS.

empore ſius Ber- onis.

BALMENSE igitur Cœnobium inter cætera erat tunc temporis omni regulari diſtrictione deſtitutum. Ad cuius regimen inuitati communi conſilio, elegerunt prętaxati Chriſti tyrones vnum ex ſuis, vigoris regularis tenore acerrimum, ac ſanctitate decoratum, nomine BERNONEM. Qui, vt rerum exitus perdocuit, diuinitus electus extitit. Qui Abbas conſtitutus in præfati Cœnobij regimine, ſemper quæ Dei ſunt præ oculis habens, magis animarum lucris, quam rebus tranſitoriis inſiſtens, multiplicem in breui ouilis Chriſti coadunauit gregem. Cui etiam more ſolito, vt in cæteris, domnus Hugo Abbas Sancti Martini prædictus, per omnia fidiſſimus adiutor extitit. Qui creditum ſibi talentum à Domino, vt epilata † ſagaciſſimus, amplificare ſtudebat. Hoc denique cœnobio domibus, diuerſiſque bonorum copiis referto, plurima ad ipſius exemplum per eoſdem viros aut nouiter fundata, ſeu in melius reformata claruerunt Monaſteria. Erat igitur tunc temporis VVILLELMVS cognomento Pius, Aruernorum Comes, & Dux Aquitanorum primorum Celticæ Prouinciæ, liberaliſſimus; cuius familiares milites ſæpius ipſum Balmenſem frequentabant locum. Qui à prædicto Abbate, necnon à fratribus eiuſdem loci affectuosè excipiebantur; ac ipſi reuertentes ad dominum ſuum, quicquid boni vel honeſtatis ibidem conſpexerant oppidò diligenter illi referebant. At ille, vt erat vir omni bonitate conſpicuus, cœpit intra ſe mente tractare, ſiquomodo valeret talem reperire locum, huiuſmodi Religionis vſibus congruum. Qui protinus mittens ad virum Dei Bernonem, mandauit illi, vt ad ſe protinus deueniret. Ipſe vero illicò occurrens ei, deuenit ad eum in locum reuera à Deo bonorum omnium largitore præelectum, atque æternæ ſaluti prædeſtinatum, cognomento CLVNIACVM. Ad quem venit habens ſecum clariſſimum Hugonem prædictum, Abbatem Sancti Martini Eduenſis, cuius conſultu omnia agebat. Statim verò iam dictus Princeps, dum ſuſcepiſſet eos ſummo cum amore, patefecit eis ſuæ mentis deſiderium, de conſtructione videlicet Cœnobij, quod optabat explere, ſi diuinitatis benignitas illi annueret. Qui dum circumquaque loca circumuicina perſpicaciter intuiti fuiſſent, nullum ad huiuſmodi congruentiam tam habilem repererunt locum, ſicut Cluniacum. Sed cùm diceret idem Dux propter infeſtationem canum venatoriæ induſtriæ, qui ibidem ſemper morabantur, fieri non poſſe; fertur Abbas facetè & iocundanter, vt erat vir prudentiſſimus, tale eidem Duci reſponſum dediſſe. Tolle, inquiens, canes exinde, & inuita Monachos. Tu enim ipſe benè noſti quod præmium reſtet tibi canum à Domino, vel quæ merces Monachorum. At ipſe cum ſumma exultatione gaudens, ſuſcepit verba viri Dei, & ait: Saniori, Pater, & prudentiori vſus es conſilio, & ſine fictionis fuco. Nunc quoque fiat, Chriſto cooperante, vt tua hortatur benignitas. Denique protinus incœptum opus eſt, atque in breui tempore perfectum, & in honore Principis Apoſtolorum Petri conſecratum. Perparua tamen primitus fratrum conciola eſt in eodem conſtituta loco: quoniam idem Princeps dominium in promptu non habebat quod daret. Sed quod ingens, copioſáque ſeges ex illo pauciſſimo ſemine procedens excreuerit, ſoli Deo notum conſtat, non cuipiam mortalium hominum optimatum. Loci famam norunt *Belgicus, & Celtes, Aquitanus, & Vveſter & Auſter.* Sed iam ad ordinis ſeriem redeamus. Interea Gigniaco, necnon Vizelliaco, aliiſque quamplurimis ditioni illorum ſubactis atque ſtrenuè emendatis, alacriter in Dei proficiebant cultu, &c.

forte, epiita.

Ludouicus R. F. Simplicis filius, in quodam ſuo Præcepto MS.

CVnctis tam Regibus, quàm reliquarum dignitatum perſonis præſentibus vel futuris notum ſit, quod petiit à nobis quidam fidelis noſter, Hugo filius Richardi, vir illuſtriſſimus, & Marchio, quatenus quoddam Monaſterium nomine Cluniacum, quod à Vvillermo viro magnifico in honore primorum Apoſtolorum, Petri videlicet, & Pauli, per manus Bernonis cuiuſdam reuerendi Abbatis conſtructum eſt, per hoc noſtræ authoritatis præceptum, ſicut ab Anteceſſoribus auctum eſt, & per Priuilegia Apoſtolica, ab omni inquietudine, vel dominatu omnium hominum abſoluamus: ſit vero ipſe locus, iuxta quod ipſe Vvillermus ſub terribili & magna adiuratione conſtituit, & Apoſtolicæ ſedi per Teſtamentum, ad tuendum, non ad dominandum, ſubiugauit, ab omnium ſeculari dominatu tam Regum, quàm cunctorum Principum, ſeu propinquorum eiuſdem Vvillermi, quin & omnium penitus liber, & abſolutus. &c. Anno 939.

Agapitus Papa in Diplomate MS.

IGitur quia petiſtis à nobis quatinus Monaſterium Cluniacenſe in illo ſtatu, quo à Guil- Anno 946.

lelmo Duce, per Teſtamentum manere decretum eſt, noſtra Apoſtolica authoritate decerneremus, ſanctæ Romanæ Eccleſiæ, cui Deo authore deſeruimus, Eccleſiæ ſubiectum eſt : inclinati precibus tuis, tibi ad regendum committimus. Itaque ſit illud Monaſterium cum omnibus rebus, vel quas nunc habet, vel quæ deinceps tibi traditæ fuerint, liberum à dominatu cuiuſcumque Regis, aut Epiſcopi, ſiue Comitis, aut cuiuſlibet ex propinquis ipſius Guillelmi.

Ioannes Monachus in vita S. Odonis, ſecundi Cluniac. Abbatis.

Contemporaneus ipſius Odonis.

ARrepto tandem itinere, deuenit in finibus Burgundiæ, quæ Balma dicebatur ex nomine. In ea namque erat Monaſterium nuper à Bernone Abbate conſtructum, diuertitque illuc, & ab eo officioſiſſime ſecundum Regulam beati Benedicti, intra domum Hoſpitum eſt ſuſceptus. *Hanc vitam habes infra, vbi plura de eodem Bernone.*

S. Odilo, Abbas Clun. V. in vita beati Mayoli præceſſoris ſui.

Electus eſt an. 994.

FAuente Vvillelmo, Chriſtianiſſimo Aquitanorum Principe, beatæ memoriæ Abbas BERNO nomine, in partibus Burgundiæ, ceſpite Matiſcenſi, pago qui vocatur CLVNIACVS, Monaſterium cœpit conſtruere, & in quantum potuit, in eadem conſtructione elaborare ſtuduit, & piæ deuotionis affectum laborioſo certamine ad laudabilem perduxit effectum. Huius enim merito & exemplo, plures tranquillum portum Monaſterij requirentes, conuertuntur de ſæculo.

Glaber Rodulphus, Monachus Cluniacenſis, Lib. III. Hiſtor. Franc. Cap. V.

Vixit tempore B. Odilonis, Abbatis Cluniac. V.

AD vltimum quoque prædicta videlicet Inſtitutio (*Ordinis S. Benedicti*) iam pene defeſſa, authore Deo, elegit ſibi Sapientiæ ſedem, vires collectura, ac fructificatura germine multiplici, in Monaſterio ſcilicet cognomento CLVNIACO, quod etiam ex ſitu eiuſdem loci adcliuo, atque humili tale ſortitum eſt nomen : vel etiam, quod aptius illi congruit, à cluendo dictum, quoniam cluere, creſcere dicimus : inſigne quippe incrementum diuerſorum donorum à ſui principio in dies locus idem obtinuit. Conſtruxit igitur prædictum Cœnobium primitus Pater Monachorum Balinenſis † Monaſterij Berno vocatus, iubente Vvillermo piiſſimo Aquitanorum Duce, in pago Matiſconenſe, ſuper Graonam fluuiolum. Quod etiam Cœnobium in primo, non amplius quàm quindecim terræ colonias dicitur in dotem accepiſſe, fratres tamen duodecim numero inibi memorantur conueniſſe. Ex quorum veluti optimo ſemine multiplicata ſtirpe Domini exercituum innumerabilis magnam cognoſcitur repleſſe. Qui quoniam his, quæ Dei ſunt, videlicet iuſtitiæ & pietatis operibus inceſſanter adhæſerunt, idcirco bonis

† *Balmenſis.*

A omnibus repleri meruerunt, inſuperque futuris mirabile reliquerunt exemplum : nam poſt præfatum Bernonem ſuſcepit regiminis curam ſapientiſſimus Abbas Odo, &c.

Fragmentum vetus Hiſt. Francorum.

HIs temporibus Guillelmus Comes Aruernorum, & Dux Aquitaniæ Cluniacum fundauit Cœnobium.

Fragmentum aliud Hiſt. Aquitanicæ, quod à quibuſdam tribuitur Ademaro, Monacho S. Martialis Lemouicenſis.

B

EO tempore Vvillelmus Dux Aquitaniæ, Comes Aruernorum, cùm non haberet prolem, Cluniacum Monaſterium in fundo proprio, quod eſt in Burgundia, nouiter fecit.

Sigebertus Gemblacenſis Monachus in Chronico, ad annum DCCCXCV.

Vixit an. 1110.

HOc tempore claruit in Burgundia Berno, ex Comite Abbas Gigniacenſis Cœnobij à ſe fundati : qui etiam ex dono Auæ Comitiſſæ conſtruxit Cluniacum Cœnobium † in Cellam Gigniacenſem. *Hæc eadem Vincentius lib. 26. Speculi Hiſtorialis, cap. 53. & Antoninus Florent. Archiepiſcopus cap. 2. tit. 16. § 8. Chronicorum.*

† *Vide Notas.*

Oldericus Vitalis, Monachus Vticenſis, Lexouienſis Diœceſeos, Lib. XI. Hiſtoriæ ſuorum temporum. MS.

Claruit an. 1141. tempore Petri Venerabilis IX. Clun. Abbatis.

RAtum eſt, & Chartis inſertum legentibus liquidò pateſcit, quòd G. Aquitanicus Cluniacenſe Cœnobium in allodio ſuo conſtruxit, & illud, Romam pergens, Romano Pontifici deuotiſſimè commiſit, nec id fruſtra fieri voluit. Nam ipſe tunc XII. aureos Papæ obtulit, & exinde totidem ſingulis annis dari decreuit, &c.

Scriptor Anonymus Hiſtoriæ Francorum, qui vixit tempore Philippi Ludouici Pij filij. MS.

CArolo itaque Simplice Regnum Fr. gubernante, G. Dei prouidentiâ Dux Aquitaniæ, venerabili Abbati Bernoni anno Chriſti DCCCXC. conceſſit locum in partes Burgundiæ, qui dicitur Cluniacus, qui per Dei gratiam diuerſis temporibus multipliciter adauctus gloriosè refulget, &c.

Author Chronici S. Petri Viui Senonenſis. MS.

Vixit an. 1429.

ANno Do. DCCCCVIII. Guillermus Pius, Princeps Aquitaniæ, tempore Caroli Regis Francorum, fundauit Monaſterium Cluniacenſe. *Et paulo poſt.* Berno primus Abbas Cluniacenſis obiit plenus dierum, anno ordinationis ſuæ ſextodecimo, & apud Cluniacum in veteri Eccleſia retro altare Sancti Benedicti ſepelitur.

Platina, in vita Adriani III. Papæ.

Vixit tempore Xisti III. Pont. Max.

INterea verò Guillelmus cognomento Pius, Aquitaniæ Dux, & Aluerniæ Comes, cum ſtirpe virili careret, CLVNIACENSE Monaſterium in fundo paterno Burgundiæ, pago Maſticenſi †, magnificentiſſimis operibus inchoauit, eidemque loco Bernonem Abbatem præfecit, deſignatis prouentibus, vnde Monachi viuerent.

† Matiſcenſi.

Author Chronici Chronicorum.

Impreſ. an. 1493.

GVillelmus cognomento Pius Aquitaniæ Dux, & Aluerniæ Comes iiſdem etiam temporibus, fide, conuerſatione, moribus, religionéque, atque doctrina in precio maximo fuit : qui cùm virili prole careret, Cluniacenſe Monaſterium Burgundiæ in paterno fundo magnificentiſſimis inchoauit operibus : & Bernonem virum doctiſſimum eidem loco Abbatem præfecit, maximis prouentibus ei deſignatis, vnde Monachi poſſent viuere. *Et paulò poſt.* Berno Abbas Gigniaci Cœnobij, patria Burgundus, ex quadam Comitum clariſſima familia natus, his temporibus ob ſanctitatem & clariſſimam doctrinam mirificè laudatur. *Hæc eadem habet Iacobus Philippus Bergomas in Supplem. Chronic.*

Ioannes Trithemius, Lib. I. de viris Illuſtribus Ordinis S. Benedicti, Cap. IX.

Claruit, an. 1497.

VNde etiam plures ſanctiſſimi Patres in Ordine inſtaurato diuerſis temporibus poſtea claruerunt. Equibus BERNO vir integerrimæ conuerſationis, Ordinem in Cluniacenſi Monaſterio gloriosè reſtaurauit. *Idem, Lib. III. Cap. CCXIII. De S. Bernone Abbate.* Berno fundator & primus Abbas Gigniacenſis Monaſterij in Burgundia, vir certè fide ac religione præclariſſimus, nobili genere ortus, multis virtutibus inſignis effulſit. Fundauit etiam Monaſterium Cluniacenſe, toto orbe famoſum, cui præfecit Odonem virum totius literaturæ & ſanctitatis illuſtrem. Claruit anno Domini DCCCC. *Et in Chronicis Monaſterij Hirſaugienſis, ad annum DCCCXCII.* His etiam temporibus claruit in Burgundia BERNO ex Comite fundator, & primus Abbas Gigniacenſis Monaſterij, vir ſanctitate & religione venerabilis, qui etiam dono & impenſis auiæ † Comitiſſæ Cluniacenſe Monaſterium conſtruxit, cui præfecit in Abbatem primum ſanctum Odonem quendam Muſicum Turonenſem, virum doctum atque ſanctiſſimum, qui ſcripſit nonnulla ingenij ſui præclara Opuſcula, &c.

† *Auæ.*

TESTAMENTVM DOMNI BERNONIS ABBATIS,

CVI PRIMÒ FVIT COMMISSVM REGIMEN

Monaſterij Cluniacenſis, per Guillelmum Pium fundatorem dicti Monaſterij. MS.

An. 926.

EX quo diuina diſpenſatio poſt diluuium conſtituit, vt homo homini præeſſet, quicumque ſecundum Deum tam in veteri Teſtamento, quàm in nouo aliis præfuerunt, quantum poſſibile fuit, procurarunt, vt conſultum ſubditis in poſterum eſſet. Quod & beatum Benedictum, & alios quamplures noſtri Ordinis inſtructores feciſſe, ſibique ſucceſſores, dum aduiuerent, elegiſſe, multa documenta probant. Quapropter tam Regalis poteſtas quàm Sacerdotalis auctoritas, ſed & Principum ſublimitas, necnon & reliquorum fidelium, quos forte hanc ſcripturam audire contigerit, ignoſcat vniuerſitas. Quod ego BERNO omnium Abbatum extremus Abbas, ſupremũ diem iam vicinari agnoſcens, duos ex noſtris fratribus, Vvidonem videlicet meum conſanguineum, atque Oddonem adæquè dilectum, vnà cum fratrum conſenſu mihi ſuccedere delegaui. Ac poſt meum deceſſum, vice mea, Deo largiente, fungi præcepi. Ita ſcilicet vt dilectus noſter prædictus Vvido Cœnobio Gigniacenſi, Balmenſi, Æthicenſi, cum cella quæ dicitur ſancti Lauteni, & cum omnibus rebus ad prædicta Monaſteria pertinentibus regulariter præſit, præter villam quæ dicitur Alafracta, & res quaſdam quæ fuerunt domni Samſonis in eodem pago conſiſtentes; & quartam partem Caldariarum quæ ſunt ſitæ in loco qui dicitur Leodonis, & medietatè prati quod fuit domni Saymonis †. At vero chariſſimus frater Oddo Cluniacũ, & Maſciacum, atque Dolenſe Monaſterium, ita cum rebus ad eadem loca pertinentibus, Deo fauente, ſuſcipiat, vt ea pro viribus regulariter diſponat. His igitur ita diſpoſitis, obſecro vos per reuerentiam, quam ſanctæ fidei & religioni debetis, ô Principes, & Seniores, quicumque terrenarum rerum iudices eſtis, vt hanc ſcripturam mea vice loquentem, in quolibet noſtro Conuentu libenter audiatis; & ſicut lex diuina iubet, bonis conſentientes ſitis, & tam Prælatos prædictos, quã & Monachos, & loca cum rebus ad ipſa pertinentibus, in eo ſtatu, quo & per regalia præcepta, quin etiam & per Apoſtolica priuilegia dudum ſancita ſunt, & nunc à me decretum eſt, permanere conſentiatis. Quod ſi quælibet vel inter ipſos, vel aliundè controuerſia, quæ nobis diſcernenda ſit, fortè ſuccreuerit, iuſtitiam ſuſtentetis, & calumniam reprimatis, quo fiat illud quod in authoritatibus noſtris inſertum eſt, vt omnium bonorum, quæ in præfatis locis geruntur, ſicut adiutores fueritis, ita quoque participes eſſe poſſitis. Villam autem quæ dicitur Alafracta,

† *fortè*, Simonis.

cum omnibus ibidem pertinentibus, & quartam partem de Caldariis quas Leodonis habemus, verumetiam iamdicti prati medietatem ad Cluniacum trado, eo tenore vt per ſingulos annos cenſus duodecim denariorum Gigniaco pro veſtitura reddatur. Nec iniuſtum videatur ſi Cluniaco eaſdem res aſſigno, quoniam ibi ſepulturam mihi locaui, & locus ipſe quaſi poſthumus, morte domni Guillelmi quondam inclyti Ducis, atque nunc mea imperfectus deſeritur. Et certè pauperior eſt poſſeſſione, & numeroſa fraternitate. Et vt hoc inferam, ſi poſt filios priores & priorem locum, quibus Teſtamentum feci, nobis alios diuina largitas & locum, & filios ampliare dignata eſt, ratum debet videri, vt poſteriores filij non exhæredentur; ſed aliqua pars hæreditatis noſtræ eis proficiat, qui quamuis in alio loco, tamen eidem Domino, id eſt beato Petro, in cuius nomine vtrumque locum conſtruximus, ſeruituri ſunt. Decætero tam Prælatos quàm & omnes fratres, præſentes videlicet, & futuros, per miſericordiam Dei, qui præſens reſpicit, depoſco, vt inter vos vnanimitas ita perſeueret, quatinus, modum conuerſationis huc vſque retentum, tam in pſalmodia, quàm in obſeruatione ſilentij, ſed & in qualitate victus & veſtitus, & inſuper in contemptu rerum propriarum, ſi non melius, ſaltem ſicut huc vſque feciſtis, ſic deinceps cuſtodiatis. Si autem, quod abſit, ab aliquo eorum fuerit pertinaciter erratum, præcipimus, per ſanctæ Regulæ authoritatem, vt vtriuſque loci Priores ad corrigendum errorem ſibi mutuo ſuffragentur. Si quis autem, quod abſit, hanc noſtram inſtitutionem in aliquo fregerit, deterreat eum vox diuina quæ dicit, *Maledictus qui transfert terminos proximi ſui*, id eſt inſtitutionem præceptorum ſuorum; & conatus eius penitus fruſtretur. Diſpoſitio verò noſtra, quæ, vt credo, per charitatem vtriſque locis cupit eſſe conſultum, Deo diſponente, & beato Petro patrocinante inconuulſa permaneat.

Signum Bernonis Abbatis, qui hanc cartam fieri, & firmari rogauit.

Signum Vvidonis moderni Abbatis, qui hoc conſenſit.

Signum Oddonis Abbatis.

Signum Geoffredi.

Signum Vvandanberti.

Anno quarto, regnante Radulpho Rege.

Ex Martyrologio Monaſtico Benedictino, ad Idus Ianuar.

IN Monaſterio Cluniacenſi, depoſitio ſancti Bernonis, primi eius loci Abbatis, magnæ ſanctitatis viri.

Vide Chronicum Cluniacenſe, quod Operis calci ſubiecimus.

Sanctus Odo, Abbas Cluniacenſis II.

VITA SANCTISSIMI PATRIS ODONIS,

ABBATIS CLVNIACENSIS,

Edita à domno IOANNE, *Monacho Cluniacenſi, Italo, ipſius diſcipulo.*

PROLOGVS.

xtat apud
arium to.
die 18.
ouem-
ris; ſed
ractior,
longe
io, quàm
uthor ipsā
eſcripſit,
ylo.

DOMINIS & in Chriſto fratribus dilectiſſimis Salernienſibus, ſeruus Chriſti IESV Ioannes. Librum quē doctiſſimus Palladius, De vita & virtutibus Beatiſſimorum Heremitarum Patrum, tēporibus Theodoſij Imperatoris compoſuit, ſemel à vobis coactus ſcribere non graue pertuli, ſed mox ſubnixo corpore, flexiſque articulis ſcribere curaui, & veſtræ vtilitati cōmodius nil me agere aliquid fore cenſui. Igitur pij operis dum anhelanter ad finem vellem percurrere, B ſtomachi cœpi dolore vehementer affligi. Intereà contigit die quadam mecum adeſſe virum venerabilem domnum Adhelrandum confratrem noſtrum, vnaq. cum eo ſacri Salernitani Palatij exactorem Ioannem. Qui infirmitatis meæ tolerantiam præuidentes, cœperunt mihi Sanctiſſimi Patris noſtri domni ODONIS, piam & venerabilem eximiamque inſerere memoriam, ſcientes præ omnibus ſemper mihi pium eſſe atque dulce, vel aliis aliquid de eo narrare, vel meæ vtilitati quiddam conferre. Aſt ego non immemor illius quod ſcriptum eſt, *Sapientiam Sanctorum narrant populi, & laudem eorum nuntiat Eccleſia*; aſſumpto C ſermone eius, illis (vt percunctati ſunt) cœpi originē exponere. Quo audito indiderunt mihi ſi eum, vt tunc profitebar, diligerem : prolata † verbis ſine dilatione, vt bonæ hæreditatis commoda poſteris tranſcripta dimitterem. Itaque corde volutans, horum virorum vehementer præcepta amans, prius (vt moris eſt Monachorum) conticui ad modicum, veritus ne temerario ore, vitam tanti viri potius narrando dehoneſtarem, quàm dignè deſcriberem; & quod nec Grammaticæ artis locutio A mea decoraret verba, neque dignus videbar huius Sanctiſſimi viri narrare vitam : etiamſi eloquendi adeſſet facultas.

Aſſumpto itaque opere cum medullatis lachrymis, virginis Creatorem & Filium inuocare cœpi, eiuſque comparem ſanctum Spiritum, tributorem linguarum, diſtributoremque ſermonum; qui aperit os mutorum, & diſertas facit linguas infantium, vt qui me dudum voluit frigeſcere ſæculo, & in amorem tanti Patris eſſe accenſum, omni deſtitutum literarum auxilio, facundum eſſe ſuo concedat afflatu. Quapropter, ô dilectiſſimi, quia veſtra exhortatione compulſus, tantum opus audacter aſſumpſi, vt ad finem vſque perducam, veſtris orationibus me adiuuare dignamini. Sed ſi quis forte hoc legerit, vel alio legente audierit, obſecro ne horreſcat aut irrideat, vel fictum temerario ore dicere præſumat, & quaſi derelicto à Deo mundo, hactenus talem Eccleſia non valet edere virum, cui dudum, inquiens, promiſit Chriſtus, *Ecce ego vſque ad conſummationem ſæculi vobiſcum ſum.* Ego tamen Ieſum teſtor, quia multa de eo mihi præter hæc quæ narro, Magiſter meus Arnulphus iuſiurando ſolitus erat recitare, quibus ſe teſtatus eſt interfuiſſe. Similiter Hutbertus Tibertinæ † Eccleſiæ Epiſcopus, atque vnus ex noſtris fratribus nomine Landricus; è quibus minimè curáui ſcribere, & non ob aliud niſi quia dum inhianter eius non ſequebantur viam, eorum nolui ſumere teſtimonia. Quæ videlicet ſi voluiſſem deſcribere, ſufficere poſſe arbitror in laudem cuiuſlibet antiqui Patris, aut Apoſtolici viri : ea nimirum mihi ſcribere benè placuit, quæ quaſi de alio narrante ex eius ore ſumpſi, & meæ memoriæ commendaui. Deinde quæ domnus Hildebrannus, vir nempe veridicus, & Cluniaci Cœnobij præpoſitus, in regularibuſque diſciplinis Præceptor meus, mihi, &

† Tiburtinæ.

† proferem.

multis aliis eſt profeſſus. Interim deprecor, ô Chariſſimi, vt à me progenitorum ſuorum cæterorumque Gallorum, cum quibus ipſe adoleuit, nomina non requiratis, quos neque vidi, neque facultas videndi aliquando ſe mihi præbuit. Et quia regularibus diſciplinis tunc eram arratus †, ſaltem nec licuit percunctari, præcipuéque cùm me tellus Italica edidit, & intra ſepta Eccleſiæ nutriuit.

† actatus.

VITAE DOMNI ODONIS

Abbatis Cluniacenſis,

LIBER PRIMVS.

DO igitur vir beatiſſimus, ex Francorū proſapia extitit oriundus : ſed intra domum Vvillelmi robuſtiſſimi Ducis Aquitaniæ eſt alitus. Nonodecimo ætatis ſuæ anno apud Beatum Martinum Turonis eſt tonſus, ibique Grammaticæ laribus educatus, deinde apud Pariſium Dialectica, Muſicaque à Remigio doctiſſimo viro eſt inſtructus, & triceſimo ortus ſui anno Burgundiam petiit, ibique per quindecim annos, ſub Bernone Abbate, Monaſticam vitam duxit in Balmenſi Cœnobio. Poſtmodum vero Abbas ordinatus, Franciarum, Aquitaniarum, Hiſpaniarumque partium, atque Romanæ vrbis circumſtantium Cœnobiorum, effectus eſt dux & pater dulciſſimus.

839. Anno itaque Incarnationis Dominicæ octingenteſimo triceſimo nono, & eius ætatis ſexageſimo, in Monaſtica Religione triceſimo, Romam veniens, me miſerum terrenis inretitum nexibus, reperit : miſeranſque ſuo rete piſcatus eſt, atque Cœnobium S. Petri, Ticini poſitum, vſque perduxit, paruoque ibi tempore ab Hugone Rege detentus, prædicto viro domno Hildebranno regularibus diſciplinis me tradidit educandum. Non multo poſt, Romam veniens, me infelicem dignatus eſt ſibi ſocium aſſumere : & quem Canonicum parentibus abiens rapuit, rediens poſtmodum Monachum reduxit. Illis præterea diebus dum iter carperemus ſimul, loquelis alternantibus, poſtpoſito pudore, & veluti monachico procul poſito tramite, audacter erupi in vocem, atque ſui ortus & habitus vitam conuerſationemq. nec veritus ſum ab eo diligēter inquirere, pariterq. vt mihi dignaretur exponere, procliuius cœpi rogare : ille quippe (vti ſemper ſolitus erat) paululum conticuit, deinde terſo faciei rubore, atque ab intimo ſuſpiria trahens, ſuam mihi originem cœpit exponere : ſed tamen illius verba lachrymis & gemitibus erant plena. Pater, inquit, meus Abbo eſt vocatus, ſed alterius moris eſſe videbatur & actus, quàm nunc homines præſentis temporis eſſe videntur. Veterum namque hiſtorias, & Iuſtiniani Nouellam memoriter retinebat ; in ſuo namque conuiuio Euangelicus ſemper reſonabat ſermo. Verum ſi quando lis quoquomodo inter parentes fuiſſet exorta, tanta in eum cenſuræ excreuerat veritas, vt vndique omnes ad eum ob diſſiniendi proficiſcerentur gratiam. Quâ de cauſâ omnibus charus erat, prȩcipueque apud Vvillelmum Comitē robuſtiſſimum, qui eo tempore Aquitaniam, Gothiamque ſuo iure tenebat. Multò quidem aſſueuerat Sanctorum peruigil celebrare vigilias. Noctem verò illam qua Angelis & hominibus pax reddita eſt, & Chriſtus Dominus mundum viſitans, à virginali vtero eſt egreſſus, *tanquam ſponſus de thalamo* : ſummo in ſilentio cum lachrymis & orationibus tranſigebat. Dum ergo has celebraret excubias diligenter, menti ſuæ ſuggeſtum eſt, vt Dominum peteret, ob Virginis partum, ſibi condonari filium : talique inſtantia precum, maternum denuò iam emortuum meruit ſuſcitare vterum. Sæpius enim retulit pater meus nonnullis, talem fuiſſe ordinem meæ natiuitatis.

Per illud namque infantiæ meæ tempus, cōtigit illum ingredi intra ſepta cubiculi, meque ibi ſuper cunabulum ſine cuſtode reperit, huc illucque circumſpiciens, cum neminem videret, ſuis manibus eleuauit, & corde ſurſum reſpiciens, Suſcipe, ait, gemma Sacerdotum Martine, hunc puerum. Deponenſque me ſuper eundem, à quo eleuauit, ſtratulum, abiens receſſit, ſed quod geſſerat, nemini prodere voluit. Poſt hæc ablactatum cuidam ſuo preſbytero remotiori manente loco, me tradidit educandum, & literarum ſtudiis imbuendum. † [Fatebatur poſtmodum ipſe preſbyter, quod his diebus talem vidiſſet viſionē. Videbam, & ecce Eccleſiarum Principes cœperunt mihi puerum petere, etiam exactè. Cumque ſciſcitarer quid de eo fieri vellent, an patris domum reducere ? Non ita ſe inquiunt veniſſe, ſed vt in Orientis partibus eum ducerent. At verò Preſbyter cum eum dimittere nollet, & eis reſiſtere nequiret, & quid amplius ageret, neſciret, terræ proſtratus, conuertit ſe ad preces, deprecans vt prius in eum vltionem exercerēt, quàm puerum tollerent. Nunc vindictam patris ſe dicebat perpeti, nunc ſe à parentibus dicebat vocandum proditorem pueri. Ad hæc ferebatur reſpondiſſe vnus eorum. Ne forte vindicet pater pueri in preſbyterum, dimittamus eum vſque ad tempus. Hanc reuelationem ipſe preſbyter addiſcens, reſtituit me quidem meis parentibus. Hæc omnia quæ à me requiris, ô fili : ita ego à patre meo audiui.

† Quæ ſequuntur vſque ad inferiorem locum, quē huiuſmodi notula deſignauimus] deſunt in Surio.

Factum eſt ergo cum adoleuiſſem ego, quem modo vetulum intueris ac turpem : ſtrenuum prædicabant & conſpicabilem iuuenem, cœpitque pater meus per incrementa temporum, me ab Eccleſiaſtico ſubtrahere ordine & militaribus exercitiis applicare. Qua de re, intra domum Vvillelmi me tradidit, ſeruiturum Comiti. Relictis tandem literarum ſtudiis, venatorum, aucupumque cœpi deſeruire officiis. Sed Deus omnipotens qui inuitis ſalutem præſtat, & vocat ea quæ non ſunt, quaſi ea quæ ſunt, cœpit me in ſomnis terrere, & vitā meam pronam ad malum oſtendere, & inſuper totam meam venationem vertebat in fatigationem, nam quanto amplius me ingerebam huiuſcemodi luſibus, tanto redibam mœrens ſine omni effectu & fatigatione confuſus. His vero diebus ſuaſit mihi pater meus celebres habere vi-

giliarum excubias, quas ipſe celebrare conſueuerat. Euolutis autem aliquot annis, vigilias Natalis Domini me celebraturum pręparaui, & cum partem noctis duxiſſem peruigilem, ſubito menti meæ comparuit obſecrare pro vita mea, Domini Ieſu Genitricem. Tunc ſiquidem orans, cœpi dicere. O Domina & mater miſericordiæ, tu nocte iſta mundo edidiſti Saluatorem, oratrix pro me dignanter exiſte; ad tuum glorioſum & ſingularem confugio partum piiſſima : & tu meis precibus aures tuæ pietatis inclina. Vehementer expaueſco ne vita mea tuo diſpliceat filio, & quia Domina, per te mundo ſe manifeſtauit, propter te quæſo abſque dilatione miſereatur mei.

Inter has preces & matutinas laudes, Miſſarumque ſolemnia, dies craſtinus illuxerat. Et ecce (vt ſolebat) Canonicorum dealbatus affuit Chorus, & dum (vt ſolebat) in laudibus tantæ ſolemnitatis, diuerſarum fieret vocum modulatio, velut impatiẽs iuuenis, in medio eorum proſiliui, vnáque cum ipſis, mundi Regem laudare cœpi. Scio enim & confiteor me improbè feciſſe, ſed tamen Dauidicum illud corde quod ſcriptum eſt, retinens : non immerito hoc agere præſumpſi. *Laudate Dominum omnes gentes : laudate eum omnes populi.* Statim verò capitis me inuaſit nimius dolor, qui pauliſper me contriuit, & receſſi. Perlecta itaque Euangelica lectione, denuò me inuaſit prędictus capitis dolor, & niſi extenſa brachia ad cancellos applicuiſſem Eccleſiæ, mox à ſummo ſtatu velut exanimis ruerem. In tantum enim excruciabat me dolor ille, vt eo veniente, nec ad momenti ſpatium, vlla ſpes vitæ in me remaneret. Sexto inſtante & decimo ætatis meæ hoc mihi contigit anno, & tribus ſequentibus iſto ſum vomere ſulcatus. Ob hoc parentum reductus ſum domum : & per biennium omne genus curationis adhibuerunt mihi. Nam quanto ampliora & omnigena ſumebam medicamina, toties eminus ſalutis à me remedia fiebant. Illis in diebus cum graui mœrore largoque ſuſpirio, pater meus prædictus meam huiuſcemodi exponebat fuiſſe natiuitatem, addens inſuper, Ecce beate Martine, quod gratè obtuli, exactè requiris, verè, vt decet, exaudibilis es in voto : ſed carus in negotio. Deſperato tandem ſalutis remedio, vnum fore putaui ſolatium, ſi anhelanter confugerem ad eum; nempe vt cui traditus ſui neſciens, depoſita capitis coma, illi ſeruirem ſciens. Quod & ita factum eſt]. Ecce habes, ô fili, ortum meæ natiuitatis, atque exordium conuerſationis, animaduerte quia nihil boni egi mea ſponte. Tu tamen de meis prauis moribus, vt dignum videris iudica, dum tamen miſericordiam ſuper me reſpicientem, inceſſanter benedicendo prędices atque glorifices. Nam tantam poſtmodum deuotionem in beato Martino viſus eſt habere, vt præ cæteris ſanctis eum diligeret, ſuæque protectioni ſemetipſum cotidie commendaret, illum nempe vbicumque adeſſet, corde retentans, ore prædicans, operibus ſequens. Ecce enim ſunt euoluti haud pluſquam ſex anni, dum ante eius corpus vigiliarum excubias diuerſus ordo Eccleſiæ celebraret : contigit vt & ipſe interfuiſſet. Verum quia eiuſdem Officij Antiphonæ (vt omnibus patet) breues ſunt, & eius temporis longiores noctes : volentes Officium ad lucem vſque protendere, vnamquamque Antiphonam per ſingulos Pſalmorum verſus repetendo canebant, fiebat namque eis labor improbus. Denique venientes ad eum, quaſi vno ore dicentes deprecabantur. Diu eſt quod tuum aduentum præſtolamur Pater, quatenus nos à tãto labore ſubleuares. Nunc verò quia præſto es, alias nobis Antiphonas de vita beati Martini tui Domini precamur inſtitue, quarum prolixitas dignè à nobis harum breuiſſimarum faſtidium tollat. Ille verò cœpit dicere, non ſolum has ſe non poſſe facere, verum etiam diſcendi tempus ſibi ætas omne denegaret, ſi à quouis factæ fuiſſent. Cœpitque inter hæc earum breuitatem laudare, & earum quas petebant, prolixitatem in nauſeam habere. At illi è contra inferebant ſi aliter faceret, Martinum offenderet : addentes, quod talis excuſatio palliatam ſuperbiam ſignificaret. His verbis precibuſque mixtis, Pater noſter Odo conuictus, mox ſuper tanti officium laboris, cum omni anniſu incubuit. Tres verò hymnos in eiuſdem laude cõpoſuit, è quibus vnius tantum exemplar inſerere huic operi adiudicaui. Rex Chriſte Martini decus, hic laus tua, tu illius, & cętera. Similiter duodecim Antiphonas, ternas per ſingulas habentes differentias. Quarum verba & vocum conſonantia, adeò ſibi inuicem concordant : vt nihil in ſenſu plus minuſve, nihil in ſymphoniæ modulationibus reperiri poſſe dulcius videatur. Retinentur hactenus Beneuenti. Nunquam mane, nunquam veſpere, eius memoria à ſuo pectore labebatur atque ore [1], O Martine, ô pie, quàm pium eſt gaudere de te, O Martine, & cætera. Sed quia congruè locus ſe præbuit deſcriptæ narrationis, auxiliante Domino cum eius vitam pleniter exponere cæpero, tunc quæ per eum Beatus Martinus operari voluit, enarrabo. Nunc interim reuertamur ad ea vndę digreſſi ſumus.

Igitur vir beatiſſimus nonodecimo ætatis ſuæ anno, confugiens apud Beatum Martinum, Clericatus ſuſcepit officium. Quænam ibi confluxerat turba Magnatorum †, & quanto cum apparatu, ne ſequenti paupertati (qua poſtmodum contentus fuit) iniuriam facere videar, malo ſilere quàm promere. Inter hos verò affuit Comes Fulco, qui eum enutrierat, cui mox Cellam iuxta Beati Martini tribuit Eccleſiam, & cotidianum victum ex eadem Canonica adquiſiuit, eique cõceſſit. Sed paupertatis amator vir Beatiſſimus, contempta mundi gloria, ſoli Deo placere curabat. Diebus itaque continuatis lectioni inſudabat, & noctibus orationi vacabat, ſciens eſſe ſcriptum, *Qui ignorat ignorabitur.* His præterea diebus Nauta noſter peritiſſimus, qui nos ſuo ducatu docuit tranſmeare gurgites mundi iſtius, immenſum Priſciani tranſiit tranſnatando pelagus. Nam Virgilij cum voluiſſet legere carmina, oſtenſum fuit ei per viſum vas quoddam, deforis quidem pulcherrimum : intus verò plenum ſerpentibus. A quibus ſe ſubito circumuallari conſpicit, nec tamen morderi : & euigilans, ſerpentes, doctrinam Poëtarum : vas in quo latitabãt, librum Virgilij : viam verò per quam incedebat valde fitiẽs, Chriſtum intellexit. Interea quanta in eum cœpit poſtmodum emanare virtus patientiæ, ſuccinctè deſcribam. Deinde relictis carminibus Poëtarum, alti edoctus conſilij, ad Euãgeliorum Prophetarumque expoſitores ſe totum conuertit. Cœperunt interea rabido latratu omnes penè

† Magnatum.

1. *Cor.* 14.

1. *Adde :* illum corde retinens, quem promebat ore,

Canonici cornicari contra eum. Quid agere vis? inquiunt. Cur inuadere quæris opus alienum? Hoc opus precij perdidiſti cum flore iuuentutis. Parce tibi, & relictis his inextricabiliter connexis literis, ad Pſalmos abi. Sed iſdem Spiritus qui eum pridem docuerat à bonis ſilere, tunc docebat eum à malis conticeſcere. Ille verò curuato capite, & obturatis auribus, defixiſque in terram aſpectibus : illud in corde verſabat Dauidicum. *Pſal.* 38 *Dixi, cuſtodiam vias meas, vt non delinquam in lingua mea. Poſui ori meo cuſtodiam, cum conſiſteret peccator aduerſum me. Obmutui & humiliatus ſum, & ſilui à bonis.* Nec tamen erat immemor dominici præcepti atque promiſſi. *Luc.* 21. *In patientia veſtra poſsidebitis animas veſtras.* Quæ verò reſtant de eius patientia, auxiliante Domino deſcribam in conſequentibus. Nunc tranſcurram ociùs ad contemptus rerum.

Laudent ergo qui volunt expulſores Dæmonum, curatores cadauerum, cæteroſque infamatos viros virtutibus. Ego inter omnes exiguus Odonis mei primam patientiæ laudabo virtutem, deinde contemptum rerum, poſt hæc animarum lucrum, reſtaurationem Cœnobiorum, veſtimentum cibumque Monachorum, pacem Eccleſiarum, concordiam Regum[1], perſeuerantiam vigiliarum & orationum, reſpectus pauperum, correctionem iuuenum, honorem ſenum, emendationem morum, amorem virginum, conſolationem continentium, miſericordiam miſerorum, intemeratam obſeruantiam regularum, ad poſtremum, ſpecimen omnium virtutum. Conferebat in paruo locello tunc bonus Ieſus ex diuerſis nemoribus monachorum, paradiſum : ex cuius fonte irrigaret corda fidelium. Contentus denique parua cellula, ſublatuſque ab oculis hominum, ſoli Deo placere feſtinabat. Diſtractis pauperibus, vniuerſis, quæ ad vſum temporalem ſecum attulerat, ſecundum Euuangelicum præ- *Matt.* 6. ceptum, *de craſtino nihil cogitabat.* Noctu verò ab aſpectibus ſe priuabat hominum, & ad ſepulchrum Beati Martini, orationis gratia ibat ſolus, quod videlicet ab eadem cellula duobus ferè milibus diſtabat. Non Collegæ fultus latere, non baculi corroboratus munimine, ſed duas ſolum tabellas manu baiulans, ſcribendi officio aptiſſimas, fabrili opere ita connexas, vt poſſint patefieri, non tamen diſiungi. Quibus ſcolaſtici dextro femore ſolent vti. Sed bonorum hoſtis tales ei terrores inferre cœpit. Ex lateribus namque viæ vndique egrediebantur vulpes, quæ prius terga illius perſequentes obſeruabant, deinde in eius faciem ſe obiiciebant. Sed cum ardentiſſimum iuuenem à recto, & propoſito itinere vidiſſent ſe declinare non poſſe, gannitum dantes, & hianti ore ſuper eum irruentes, minitabant ſtrangulare. At ille nec aufugit, nec reſtitit, ſed complicatis cruribus, & contracto collo rigido, humeris tantum & brachiis ſe tuebatur. Tradens denique eorum dentibus totum corpus, gula ſolum cauebat lethalem morſum. Et ecce repente rapidiſſimo curſu interuenit lupus, eumque ab earum liberauit incurſionibus, & deinceps illi comes eſt effectus atque domeſticus. Sed ne cui inhoneſtum vel graue eſſe videatur, legat vitam Beati Pauli, à Beato Hieronymo deſcriptã, & ibi reperiet eiuſdem viri ſepulchrum à leonibus fuiſſe præparatum : & ſi illi hoc vnum exemplum nec ſic ſatiſfacere videtur, tranſeat ad Beati Ammonis vitã, & eius reperiet cellulam, ob prædones fuiſſe à duobus draconibus cuſtoditam. Deinde reuertatur ad prædictum Hieronymum : & tranſeat ad noſtrum Nurſinum Florentium; cuius vitam in Dialogo ſuo beatus expoſuit Papa Gregorius, ibique reperiet Hieronymum meruiſſe leonem habere cuſtodem aſinorum, & Florentium ferocem vrſum, ob cuſtodiam pecorum. Agebat autem extunc ſenior iter ſuum, & ſemper (bone Ieſu) teſtimonia tua corde retinens, tibique reſultans, ore canebat dicens. Verè namque *fidelis es* *Pſal.* 144. *Domine, in omnibus verbis tuis, & ſanctus in omnibus operibus tuis. Alleuas omnes qui corruunt : & erigis omnes eliſos.* Nam verſa vice tuebatur lupus à comeſtione, quod aliquando comedere ſolet, & terrebat vulpes, à quibus terreri ſolet. Quæ verò & quanta inuiſibiliter Diabolus contra eum ſumpſerit tentamenta, obſecro nullus à me requirat. Ad fidem tamen probandæ rei, quæ potuiſſet per ſuggeſtionem inuiſibiliter tolerando ſuſtinere, deſcriptum viſibile bellum ſufficere ad credulitatem poſſe arbitror omnibus legentibus. Nocte verò cum orationis gratia egrederetur à prædicta qua manebat cellula, non claudebat poſt ſe eiuſdem oſtiola, propterea quia nihil perdere metuebat. Nempe qui ſuper nudam humum, matta ſolum & quibus induebatur veſtibus cõtentus erat. Contigit interea dum diuerſorum librorum legeret volumina, ad Beati Benedicti peruenisſe Regulam, & curſim eam cum vellet tranſire, im- *Regulæ B. Bened. cap.* 22. pegit in eundem locum, in quo præceptum eſt monachis, vt dormire debeant veſtiti. Nam plenè non intelligẽs eundem ſenſum, per triennium iacuit veſtitus : & necdum monachus, monachorum leue ferebat iugum; iſtius ſancti præcepta obaudire curabat, alterius vitam imitari cupiebat. Iaciebat enim tunc Dominus Ieſus in rudi terra, ſimplicia ſemina, ex qua prouidebat centuplicata recipere frumenta. Sed hoc mirabile eſt, quia candor ipſius corporis non eſt immutatus à nigredine in qua iacebat humi, & virtus ſui animi non fuit extenuata à longa continuatione ieiunij. Præteritis namque his duobus annis, cum ſimul loca ſanctorum quæ ſunt in terra, extra vrbem Romam orationis cauſa frequentaremus, venerabilem eius ſexagenariam ſenectutem, noſtra non valebat iuuentus non ſolum præire, verum etiam nec ſequi. Sed cum fatigati vt ſibi nobiſque parceret, rogaremus : dicebat. Certe videtis quia omnem virtutem perdidi, longa enim ſenectus fecit mé eſſe ſilicernium, ſunt ecce triginta anni quod talis qualem nunc me videtis, fui. Ipſe verò gemens, ſuam nobis tali modo pronunciabat imbecilitatem. Nos verò cum magno attonitu, eius mirabamur virtutem, & non immerito ; vt qui à corruptione non paſſus eſt vinci, à corruptela non debebatur proſterni. Denique parui pendebat quicquid virtutis in ſe videbat. Illud magnopere iudicabat, ſi quid in alio videre poterat.

Suſtentabatur per idem infantiæ ſuæ tempus, media panis libra, & fabæ puſillo, atque (quod eſt extra naturam Francorum) perparuo potu. Depoſita itaque omni corruptibili ſarcina, nudo corpore, vel potius nudo pectore, nudata miles Chriſti præcinctus ferebat arma. Videbatur ab omnibus rudis tirunculus, ſenum præire cuneos, & confidens in Chriſto, glorioſam de hoſte ſata-

1. *Adde :* & Principum, cuſtodiam viarum omnium, inſtantiam mandatorum,

gebat prædam reducere. Hæc autem omnia, apud Eccleſiam beati Martini Turonis fiebant. Eſt locus ille omnibus virtutibus fertilis, prodigiis mirabilis, diuitiis vber, omnique religione præfulgens : dignum namque eſt illum eſſe mirabilem, qui tantum meruit habitatorem habere. Non enim Martyr tantum aut Confeſſor opimus : ſed lux ſæculi, & gemma ſacerdotum. Ibique Reges properant, diuerſarumque gentium Principes, ibi cum muneribus & votis ſæpius frequentant. Contigit interea vt plurimi ex ipſis ad eum introierint, viſitandi gratia. Cogniti, vt notum reuiſerent : ignoti, vt notum eum ſibi facerent. At ille velut fons redundans, deſiderantiſſima cunctis præbebat oſcula : & quaſi ex aperta Bibliotheca, omnibus congrua miniſtrabat exempla. Huic caſtitatem indicens, illi ſobrietatem imponens, hunc contemnere mundum docet, alterum ne res alterius concupiſcat, admonet. vnicuique enim quęquę erant neceſſaria, affluenter miniſtrabat. Flebat miſerrimum hunc mundum, & cito cum ſuis eſſe fatebatur amatoribus ruiturum, vnam denique Gomorrham eſſe fatebatur. Ammonebat eos viuere parcè, & malè concupita non amplecti, ventris penitus refrenare ingluuiem, inquiens, qui ventrem farcit, venerem nutrit. Libidinoſis præcipitium opponebat
oc. 12. draconis dicens. Heu miſeros illos! quia *tertiam partem ſtellarum cœli* poſt ſe trahit draco. Ebrioſis
Reg. 25. & comeſtoribus dicebat. Nabuzardan Princeps
Cor. 6. coquorum deſtruxit muros Hieruſalem. Mollibus & maſculorum concupitoribus opponebat
it. 2. Herodis homicidium, & ſcribæ exilium. Quanto, inquit, melior eſt anima corpore : tanto qui talia agit peior Herode. Ille corpora interfecit, animas cœlo tranſmiſit : hic corpora à Deo ſeparat, & animas æterna morte trucidat. Scriba verò qui probabat tirones, captiuus ductus eſt in Ægyptũ, hic enim poſt mortem ducendus eſt in Infernum. Doctorum itaque flebat præcipitium & dicebat. Aſpice domine quia facta eſt deſolata Ciuitas, plena diuitiis. Et rurſum aiebat. *Væ tibi Behemot,*
'. 41. *numquam deſit proh nefas, aurum tibi ſternis vt lutum, & radij Solis ſub te ſunt.* Hæc illi audientes, terrebatur conſcius delicto ſuo, lætificabatur inſons, ab eius conſolationis verbo, & quaſi ex vno promptuario, diuerſi diuerſos ſumebant cibos. Teſtor Ieſum quia ex ore hominis numquam audiui tantam dulcedinem ſermonis. Complebatur in eo quod dicit Dominus in Euangelio. *Simile eſt re-*
it. 13. *gnum cœlorum homini patrifamilias, qui profert de theſauro ſuo noua & vetera.* Itaque omnes diuino ſale conditi, & cœleſti ferculo ſatiati, gratias agentes, ad propria remeabant; multa denique illi dona offerebant & munera, ex quibus nihil recipere volebat. Quippe qui ſua largiſſima diſtribuerat : ignorabat quo pacto recipere poſſet, vel parua vel aliena. Victus aliquando à prædicto ſuo domino, volens nolenſve centum ab eo miſſos recepit ſolidos. Sed miles Chriſti nec momento paſſus eſt eos apud ſe moram pati : atque vt prius mox eos indigentibus erogauit. Cœpit interea alumnus, cuneos præire præceptorum, & ſubſequentium fieri exemplum.

His diebus adiit Pariſium, ibique Dialecticam ſancti Auguſtini, Deodato filio ſuo miſſam, perlegit : & Marcianum in liberalibus artibus frequenter lectitauit. Præceptorem quippe in his omnibus habuit Remigium. Quo peracto rediit Turonicam. Per illud namque tempus rogatus eſt à fratribus ſe diligentibus, vt Moralia beati Gregorij Papæ ſub vno eis coartaret volumine, ille autem profeſſus eſt ſe hæc minimè facere poſſe, addens etiam ſi facultas agendi ſibi adeſſet; tamen non debere ſe hoc agere, ne tanti viri laborem, tantique operis precium, aliter immutare, vel aliquid demere videretur. E contra illi opponebant ei antea ſubcumbi, quàm tanto labore ſuſtineri, & ſatius eſſe iudicabant funditus eum deſerere, & ad reliquas ſcripturas trāſgredi, quàm ſub eo velut graui mole interire. Cotidie namque apud eos de hac re non parua fiebat altercatio. Ego tamen ſcio ſuper hac re multos indignatos fore, & ad ſedandos eos hanc libet rationem inſerere, non enim fiebat iſtud propter arrogantiam, ſed diſponente Domino, vt ſuper montem poneretur lucerna; quæ ſub modio erat occultata. In exemplum tamen ſubiunctæ rei, hoc quod diximus manifeſtiùs apparebit. Illis videlicet perſiſtentibus in hac petitione, factum eſt vt quadam nocte domnus Odo intra Eccleſiam beati Martini conſuetæ orationi inſiſteret, & ecce ſubito in eum ſomnus obrepſit, viditq. in eadem viſione ſanctorum chorum venientem deſurſum, in eandem Eccleſiã deſcendere : & priùs benedixerunt Dominum, deinde ordinatim in ſubſelliis ſederunt. Atque poſt paululum, vnus coram in medium proſiliens, dixit. Quidnam eſt quod hoc in loco immoramur? Cæteri verò, Gregorium Papam expectare ſe, inquiunt. Hoc audiens Pater noſter Odo, velut auidus indagator cœpit huc illúcque circunſpicere, quanam ex parte venientem eum poſſet videre. Deinde eleuatis oculis ſurſum, quaſi è cœlo miſſum videt beatum Gregorium, ſed vltra omnes qui præceſſerant eum, vultu, speciéque et moribus perſplẽdidum atque ornatum. Mox veniente illo omnes ſurgunt, & flexis ceruicibus benedictionem petunt. Ille verò non inter eos deorſum vſque deſcendit, ſed ſuper ambonem Eccleſiæ ſubſtitit, & Patrem noſtrum terratenus proſtratum, inquiẽs vocauit. Surge frater Odo, noli timere. Qui cùm ſurrexiſſet, vidit veluti more ſcriptoris, ſuper auriculam eius hærentem pennam, & quaſi Doctoris magiſterio productim acuminatam, & in ſummo fixam. Quam ſumens beatus Gregorius, eámque illi tradens, ait. Age ergo ſecurus, & perfice tibi opus iniunctum & indictũ, quem verò compoſueris librum non delebitur, meus autem ſtabit in æternum. Et continuò euigilans, intellexit protinus quod viderat. Sumens dehinc volumen illud magnum diligenter perlegit, & ſaniorem partem quam præuidit, ſub vno volumine compoſuit, & ſic murmurationẽ eorum compeſcuit.

Factum eſt poſtmodum vt præfatus Comes Fulco de theſauris beati Martini neſcio quo pacto tulerit duo vaſcula auri, ſed camo infrenatus auaritiæ, dum ea reddere nollet, graui plexus eſt vltione. Ad mortem vſque perductus, ad beati ſe Martini iubet portari ſepulchrum, ibique quàm plurima promittens munera, ſed nec ſic ſanitatis recipiebat remedia. Præterea diutiſſimè fatigatus adeo vſque eſt defectus, vt mortis tantum expectaret exitum. Ad quem cùm domnus Odo viſitandi gratia introiſſet, dixit illi. Redde miſer vaſcula beati Martini, quæ infeliciter abſtuliſti, &

protinus ſaluaberis. Ille autem & illa reddere, & A
alia ſpopondit conferre, ſi rei fidem dictu actuque
comprobaret. Mox Patris noſtri & obſequen-
tium manibus eleuatus, ad beati Martini corpus
perductus, terræque proſtratus, nec moram pati
potuit ſubſidium ſibi promiſſum; ſed qui mani-
bus venerat veluti vehiculo latus, recuperatis ar-
tubus remeare cœpit ſuis greſſibus. Siquidem ita
factum eſt, vt ille correptus de cætero talia non
committeret, & quæ promiſerat fideliter adim-
pleret. Cœpit interea pater Odo eum admonere,
vt relicto mundo hoc, tantum ſatageret quemad-
modum ſoli Deo placeret. Ille autem reſpondit.
Mihi iſta modo ſuadere non potes. Habeo ta- B
men fideliſſimum militem Adhegrinum nomine,
in armis ſtrenuum & conſilio prouidum, qui ſi te
audierit, mox tuæ voluntati obediens erit; quod
ita ſequenti tempore factum eſt. Intra paucos ve-
rò dies, omni recuperata virtute, domum ſuam
reuerſus eſt. Confluentes ad eum vndique, eius
ſanitati congratulantes, aſſumpto ſermone, quæ
& quanta pertuliſſet, illis circumſtantibus cœpit
exponere, addens inſuper quàm citatam virtutem
in verbis domni Odonis comperisset. Vnus au-
tem ex aſſiſtentibus & auditor internus, prædi-
ctus erat Adhegrinus : qui mox corde compun-
ctus, diſpoſitis, quæ poſſidebat, omnibus, con-
citè rediit ad eum. Depoſita itaque capitis coma, C
& ſeculari militia, extunc Chriſti factus eſt Ago-
niſta. Sumens igitur pater Odo vniuerſa quæ ſibi
ipſe ad temporalem vſum adtulerat, in ſinibus
pauperum erogauit : ſicut pridem de ſuis fecerat.
Manſerunt ſimul milites palatini, paruiſſimo tu-
1. *Ioan.* 5. gurio contenti. Videntes denique *mundum in ma-*
ligno poſitum, & eius amatores ruinoſam & illece-
bris plenam tendere vitam, cotidie ad monaſtica
feſtinabant ſcandere faſtigia. Interea non fuit lo-
cus in Franciæ finibus, vbi audierunt fuiſſe Mo-
naſterium, in quo aut per ſe non iſſent, aut ſuos
perluſtratores non miſiſſent. Et non inuenientes
regionis locum inter eos, in quo requieſcere poſ-
ſent, ad prædictum tugurium reuertebantur cum D
magno dolore. Ob hanc cauſam placuit Adhe-
grino Romam pergere. Arrepto tandem eundi
itinere, deuenit in finibus Burgundiæ, peruenit-
que in quandam vallem, quæ Balma dicebatur ex
nomine. In ea namque erat Monaſterium, nu-
per à Bernone Abbate conſtructum, diuertitque
Regulæ illuc, & ab eo officioſiſſimè ſecundum Regulam
cap. 53. beati Benedicti, intra domum Hoſpitum, eſt ſu-
ſceptus, ibique more Hoſpitis aliquo tempore
commorari voluit, non tamen vt aliquo eorum
indigeret, ſed vt mores habitantium, locique cō-
ſuetudines poſſet cognoſcere. Fuerunt autem in-
ſtitutores eiuſdem loci, imitatores cuiuſdam pa-
tris Heuticij, cuius vitæ meritum conuerſatio-
niſque qualis fuerit, huic operi inſerere nolui, E
obitum verò qualem meruerit, veſtræ memoriæ
commendare curaui.

Fuit iſdem vir tēporibus Ludouici magni Im-
peratoris, carus videlicet Regi, omnibuſque ama-
bilis. Nam cum eſſet laicus, & peregrinis ſtudiis
eruditus, deferens ea vnde ſuperbire ſolet huma-
na fragilitas, totum ſe dedit beatorum Patrum
regulis & inſtitutionibus, ex quibus nempe au-
thoritatibus diuerſas cōſuetudines ſumpſit, vno-
que volumine conligauit. Deinde nō multo poſt
monachus eſt effectus, & in tanto amore apud
Regem habitus, vt intra palatium ſuum illi con-
ſtrueret Monaſterium. Decurso enim vitæ præ-
ſentis ſtadio, circumſtantibus vndique fratribus,
ſubito emiſit ſpiritum. Contigit interea dum à
diſcipulis pij patris pararentur obſequia, ecce re-
diit viuus, qui fuerat mortuus. Illis verò attonitis
& mirantibus, dixit pater Heuticius. Deo gratias,
Scitis quia ex his quadraginta, vnum tātum diem
non memini me cibum ſumpſiſſe, niſi prius fleuiſ-
ſem, hodie namque ſublato mœrore conſolatus
eſt me Dominus, & inter choros Angelorum tri-
buit mihi requietionis locum. Dicēs hæc quieuit
perpetuè. Ipſe enim pater Heuticius inſtitutor
ſuit harum conſuetudinum quæ hactenus in no-
ſtris Monaſteriis habentur. Quas vir venerabilis
Adhegrinus intuens, quātotius patri noſtro Odo-
ni curauit nuntiare. At ille ſumptis ſecum centum
voluminibus librorum, mox ad idem demigrauit
Monaſterium. Factus eſt ille qui ante fuerat ſe-
quutor, anteſignanus. Domnus vero Adhegrinus
in vnam ſe coartauit cellulam, & permittente
Bernone Abbate, per triēnium manſit in ea : nam
patri Odoni (qui erat vir ſcholaſticus) laborio-
ſum ſcholæ impoſuerunt magiſterium. Erat au-
tem ætate tricenarius. Fateor, vitam putaui ſan-
ctiſſimi patris noſtri ſimpliciter curſimque tran-
ſire, ſed noſtrum ingeniolum, veluti repugnator
violentus vna cum eius vita, vult enarrare viros,
quos intelligit habuiſſe hîc ſocios. Quapropter
obſecro vt quemadmodum me non piget ſub
tanto deſudare labore, nec vobis videatur ad re-
cipiendum oneroſum vel graue. Iuſtum namque
& beneplacitum coram Deo eſſe videtur, vt eo-
rum exempla ad ornatum locutionis cum ſua de-
ſcribantur vita, quos ab hac peregrinatione, ſuo
felici portu tranſuexit ad patriam.

Venerabilis igitur Adhegrinus (cuius ſuperius
memoriam fecimus) ſumpta poſtmodum licen-
tia heremum petiit, & ibi ſe parua ſubartatus eſt
ſpelunca. Contigit vt die quadam nimiis con-
ſtrictus anguſtiis, cum nullus adeſſet qui ei con-
ſolationis verba, aut alicuius patris conferret
exempla, vt ait Sapientia, *væ ſoli, quia cum ceciderit,* *Eccle.* 4.
non eſt qui porrigat ei manum : more labentis gurgi-
tis, paulominus quod ad deſperationem vſque
non deſcendit. Et ecce ſubitò adſtitit ei ſplendi-
diſſimus vir, quem blandè quod haberet, inter-
rogauit, aut cuius rei cauſa accidiſſet illi quod
quaſi ad præcipitium ſe vſque immergeret. Re-
ſpondit dicens. Ex quo enim tempore Domino
inceſſanter cœpi ſeruire, nullam conſolationem
aliquomodo ab eo merui recipere, qua de re co-
anguſtor vehementer, quia neſcio ſi mea ſerui-
tus illi placet; an ſi pro tanto labore recipere me-
rebor quandoque mercedem. Mox ille ſuper col-
lum eius irruit, eumque oſculans, Crede, inquit,
quia de bonis Domini vnquā indignus non eris,
& conſolatus eum his verbis, abiens receſſit. Alio
iterum tempore caſus ſe præbuit vt extra cellam
in qua manebat, reperiret eum tentator. Moxque
in eum irruit, & ſupra immaniſſimæ rupis præci-
pitium vexit, indeque eum omni cum adniſu pre-
cipitare voluit. Sed quid miles Chriſti ageret ?
Qui recto greſſu illic ſtare nequibat : quomodo
reſiſtere poſſet, prorſus ignorabat. Verum cum in
ſummo mortis articulo eſſet poſitus, ſubito illi
affuit beatus Martinus, apprehendenſque ma-
num eius dixit ad eum. Quidnam eſt hoc, & vnde
huc

huc aduenisti? Neſcio domine, inquit, deinde cō- A fortans eum, reſtituit in locum ſuum. Ante hoc ferè quinquennium dū Pater Odo Romam pergeret, vt Monaſterium intra Eccleſiā beati Pauli Apoſtoli (vt olim fuerat) reædificaret, cogente ſummo Pontifice, & vniuerſis ordinibus ſedis ſacræ, placuit animo prius prædictum virum reuiſere, quàm de hac re cōſulere, vt fieret quod ſcriptum eſt. *Omnia fac cum conſilio, & poſt factum non pœnitebis.* Interea factum eſt dū de hac re ſecū quæ-rerent, & multa de ſpiritualibus rebus diu ſermocinarentur, cœpit eum Pater Odo deprecari, vt quicquid ſibi eo tempore diuinitus reuelatū fuiſſet, familiariter ſibi conferret. Recordans itaque domnus Adhegrinus ſodalitatis antiquæ, & mox B inflammatus charitatis igne, reſpondit dicēs. Illo die, illa hora, pſalmodiæ peracto curſu, ſubitò mihi affuit beatus Martinus, cuius prēclara facies, & quaſi aſſueta familiaritas, poſt benedictione mox mihi dedit facultatē. Effatiſque ſermonibus aliquantulis, deinde percunctari eum cœpi quò pergeret, aut vnde veniret. At ille reſpondit dicens. Roma venio, & proficiſcor ad Franciam, ad te poſitus penes iter, viſitationis gratia diuerti. Deinde gratias agens, cœpi eum obſecrare, vt quia dignatus eſt peccatorem viſitare, dignaretur ſub eiuſdem tugurium vel ad modicum requieſcere. At ille. Hodie, inquit, ordinatio fit Ludouici Frācorum Regis, & ad eius vnctionem accelero intereſſe, & idcirco nullam patior moram habere. Adhæc ego reſpondi. Et ſi ita eſt vt abire velis, oro vt prius me benedicere digneris. Et ille. Non, inquam, neceſſe habes benedici à me. Olim quippe qui me benedixit, ſimiliter & tibi. Cumque inceſſanter eum vrgerem vt me benediceret, mox ille quaſi è contra ſubiunxit, vt eum ſimiliter benedicerem, affirmans inſuper nullo modo ſe adquieſcere mihi niſi viciſſitudinem benedictionis rependerem. Qua de re non parua inter nos amica contētio orta eſt. Ille verò quia nolebat, ideo contradicebat: ego autem quia nō præſumebam. Vnde factum eſt vt collata prius inuicem benedictione, mox receſſit abiens, meque cum magno D reliquit mœrore. Ad probandam tamen huius rei fidem, affuit Pater Odo beatiſſimus, & fideliſſimus arbiter, qui diem illum & horam adnotari iuſſit, & ita poſtmodum omnia diligenter requirens, facta reperit, vt ipſe prædixit.

Sunt hactenus euoluti, niſi fallor, pluſquam triginta anni, ex quo intra ipſam eremum deguit. Dominicis tantum diebus, aut præcipuis feſtiuitatibus ad Monaſterium ſancti Petri quod Balma dicitur, quia fere duobus millibus propè eſt, aſſueuit deſcendere. Sumpta videlicet modica farina, ex qua ſibi panem conficere ſolet, & fabæ paucis granis, mox ad eremum reuertitur. Vino E nec aliquando vtitur, adipe verò aut oleo eius cibus non conditur. Patitur nimirum omni tēpore frigus, & calorem. Calorem inter ſcapulas, frigus inter manus & brachia. Sed nos vitam perſequentes viri iſtius quantocius ad propoſitum redeamus, à quo longè digreſſi ſumus. Sed rurſum memini me promiſiſſe vobis prius Patris noſtri Odonis patientiam exponere, quæ eſt virtutum omnium fomes. Deinde per temporis augmentationem, reliquas eius virtutes enarrare. Idcirco auxiliante Domino, prout vires ſuppetent meam pollicitationem feſtinabo adimplere. Erant autem in A eodem Cœnobio quidam fratres, quorum vitam moreſque reperietis in ſequenti narratione. Ij audientes quod domnus Odo conuerſationis gratia illuc aduenisſet, fingunt ſe interrogare. Itaque cū ab eo de hoc quod ſciſcitabantur, reſponſum accepiſſent, aiunt dicentes. Omnes nos quę-rimus hanc congregationem fugere, vt poſſimus animas noſtras ſaluas facere, & tu è contra tuam hîc velis perdere! Quibus cum reſpōdiſſet, quare hoc dicerent? Rurſum adiiciunt. Noſtis conſuetudinem Bernonis Abbatis? At ille. Nuſquam, inquit. ET ille. Heu, heu! ſi ſciretis quàm durè ſcit ille monachum tractare! Correptionem verò ſuam ſequuntur verba, & rurſus quos verberat, compedibus ligat, domat carcere, compedibus affligit, ieiuniis atterit. Et hęc omnia perpeſſus, nec ſic ſuam poteſt miſer impetrare gratiā. Hæc audiens domnus Odo, pedetentim titubare de ingreſſu cœpit. Quem prędictus intuens Adhegrinus, mox proſiliens inquit in medium. Odo pater noli trepidare, iſta verba nō ſunt fantis, ſed adminiſtrantis, animaduerte, & quia per eorum ora Diabolus loquitur inde. Mox illi confuſi, retrorſum redeūt. Pater namque Odo cum Adhegrino collega ſuo, ad ſuauiſſimum Chriſti iugum colla ſubmittunt. Qua de re beatiſſimus Benedictus, quia erat præſcius futurorum, in Regularibus diſciplinis, præ- *Regulæ* cipit vt cum hoſpite nemo loquatur, niſi fuerit à *cap.* 53. C Priore conceſſum. Quanti enim tali modo decepti, ab initio ſanctæ cōuerſationis *retrò* ſunt *reuerſi*, atque à calore interni deſiderij, ad torporē reuerſi ſunt prauæ voluntatis. Et quamuis ſcriptura dicat. *Probate ſpiritum ſi ex Deo eſt*, tamen probatio fi- 1. *Ioan.* 4. delium, & quærentium Dominum talis eſſe non debet. Videlicet cum Dominus per Prophetam, his qui Spiritus ſancti calore igniti ſunt, inquiens, præcipiat. *Vos qui in Auſtro eſtis, occurrite his qui ab* *Eſa.* 21. *Aquilone veniunt cum panibus.* Sed miles Chriſti ſicut blandimenta non fuit amplexus, ita videlicet nec terroribus eſt concuſſus. De his autem talibus, rectè ita beatus Iob loquitur. *Maledicunt* *Iob.* 3. *ei qui maledicunt diei, qui parati ſunt ſuſcitare Leuiathan.*

Libet intereà Patris noſtri Odonis pauliſper ſeorſum ponere vitam, vt in exponendo eiuſdem loci conſuetudines, parum mihi aliquid liceat immorari, quatenus ſequens lectio poſſit eſſe lucidior. Mos enim eiuſdem loci fuerat, vt Magiſter ſcholæ ſolus cum ſolo puero, nec quoquam iret, ſaltim nec ad naturæ digeſtionem. Sed nec ſolus puer ſecretius illi loqui præſumeret, ſed propter bonum teſtimonium, alium è pueris, aut vnum ex fratribus in comitatu vel locutione ſemper aſſumeret. Si autem nox foret, vel caſu acciden-te puer peteret, ſine lucernæ lumine & alio fratre extra dormitorium pedem non auderet protendere: tempore verò refectionis, numquam deerat lectio vtriſque menſis. Micas verò quæ ex ſectione panum fiebant, vnuſquiſque ante ſe diligenter recolligens, priuſquam lectio finiretur, cum gratiarum actione ſumebant. Finita itaque lectione, nec eas, nec cibum alium vltra ſumere aliquis audebat. Has autem micas ſacratiores aliis cibis eſſe fatebantur. Tale namque ferebant miraculum ex eis claruiſſe, eiſdem annis. Frater quidam in eodem Monaſterio fuit valde idoneus, & omnibus carus. Qui ad mortem vſque perueniens circumſtantibus

fratribus qui eius venerant orando commendare A ſpiritum Domino, ſubitò emiſſa voce clamauit dicens. Adiuuate me obſecro domini, propter Deū. Modo, inquit, raptus ſum ad iudicium, ibique protulit accuſator humani generis Diabolus contra me ad teſtimonium, de micis panū ſacculum plenum, quas comedere ſecundū conſuetudinem nolui, & de menſa ceciderunt. Atque poſt puſillum iterum terribiliter clamare cœpit, & dicere. Ecce de quo vobis dixi Diabolus adeſt, deferens prædictum ſaculū. Nam cum territi fratres mirarentur, adiecit rurſum; illo in loco adeſt. At non videtis eum? Deinde iterum ſigno Crucis totum ſe muniuit, & inter verba orationis ſpiritū B reddidit. Ab illo ergo die omni cū diligentia ſunt collectæ. Eſt & alius inter eos taciturnitatis modus. In incompetentibus namque horis, nemo intra clauſtra eiuſdē Monaſterij audebat loqui: nec ſe cum alio fratre iungere. Quando verò duodecim celebrantur lectiones, nullus intra prædicta clauſtra, præter ad Capitulum ſequenti die audet loqui. Octaua enim die Natalis Domini, & eius Reſurrectionis ſummum ſilentium noctu dieque fiebat in illis. Breuiſſimum quippe iſtud, illuc ſignificare fatebatur æternum ſilētium. Nam quoties neceſſarias ad expoſcēdum res inſtabat, toties diuerſa ſigna inuicem fiebant, ad perficienda quæ vellēt, quas puto Grammatici digitorum & oculorum notas vocare voluerunt. Adeò nēpe inter eos excreuerat ordo iſte, vt puto, ſi ſine officio C linguę eſsēt, ad omnia neceſſaria ſignificāda, ſufficere poſſent ſigna ipſa. At verò inter cotidianos dies, & reliquas octauas ſanctorum talis diſcretio tenebatur. Etenim in cotidianis diebus inter diei noctiſque curſus. Centum triginta octo canebāt Pſalmos, ex quibus quatuordecim nos dēpſimus

† & certas. propter puſillorum animos, exceptas † peculiares orationes, quas noſtri hactenus frequentant fratres: quæ videlicet modum Pſalterij vidētur excedere. Similiter duabus miſſis identidem Letaniis. Per ſingulas verò horas Canonicas, bis flectebant genua. In octauis quas diximus ſeptuaginta quinque tantum canebant Pſalmos inter D prędictos curſus, & ſemel flectebant genua, & bis reficiebant. Sunt namque alia quamplurima, quę arbitror propter faſtidioſos lectōres huic operi dignè eſſe parcēda. Igitur Pater Odo dum ſcholę magiſterium aſſumeret, mox ſe tempus præbuit oportunum quo eius patientia probaretur. Affuit nox, & ecce quidam de pueris ſigno ſeceſſum naturæ petiit. Erat autē ille locus adeò dormitorio proximus & cōiunctus, vt lucerna, quæ ibi regulari authoritate ardebat, perluſtraret eum. Surgens itaque Pater Odo, vnum ſuſcitans è pueris illo tantum contentus lumine, cū eo abiit. Altera autem die (vt mos eſt) conuenientes ad Capitulū fratres, poſt Martyrologium, & verſu finito, atq. E lectione Regulę: cœperunt illum vehementer increpare, cur ſine cereo tranſacta nocte poſt puerū iiſſet. Verū quia ante veniam, nullus ſuam audet proferre cauſam, nec ſuam poſt veniam defendere ſententiam, illico in terram corruens veniam petiit, ſufficere inquiens ſibi poſſe dormitorij lucem. Sed tamen ab illis non ſolum eſt auditus, verum è contra ſub graui culpa adiudicatus. Vir denique beatiſſimus, qui arrepto itinere anguſto ſequi venerat illum, qui cum pateretur, non comminabatur, non indignans aut murmurans, nec obſtantiæ opponens querelas, ſed momentaneos quęrens locos, terra proſtratus, veniam eſt deprecatus. Abbas autem ſuus volens probare adhuc patientiam eius, fingit ſe iraſci, & protulit ſententiam excommunicatione connexam, vt illa die ei vltra veniam non peteret. Ille autem Dauidicum illud in pectore voluens, quo dicitur. *Vt iumentum factus ſum apud te, & ego ſemper tecum.* Et rurſum. *Poſuiſti tribulationes in dorſo noſtro, impoſuiſti homines ſuper capita noſtra*, abiens prouolutus fratrum pedibus rogat vt eant, & vice ſua eidem Abbati veniam petant. Quod & factum eſt. Tandem admirans Berno Abbas tantam in iuuene conſtantiæ patientiam, mox eum conuocat, & more Regulæ ipſam commotionem benedictione ſanat, atque poſthinc charior factus eſt illi. Erant autē fratres in eadem congregatione mente, & actione iuuenes, quorum ſuperiùs mētionem fecimus: ij vero vnde proficere debuerant, inde ad interitū ibant. Nam quotiens locum occaſionemve reperire potuiſſent, diuerſas iniurias & falſas increpationes ei obiiciebāt. At verò vir pacificus Odo eos ſeorſum ducebat, & innocens quaſi reus, eorum pedibus ſe proſternebat veniam petens, non tamen metu humano, ſed amore fraterno, nimirum vt patiētia corrigeret, quos videbat diuinam incurrere vltionem. Compeſcebantur tandem aliquātulum ab eius patientia, ſed more labentis aquæ, protinus ad propria reuertebantur vicia: illum namque quem imitari debuerant, è contra inſequebantur. Princeps autem peſtis huius Wido dicebatur. Sæpius enim cū inſtigaret alter alium vt conuitiarentur ei, aiebat ille qui mittebatur. Quid prodeſt cotidie hæc agere cum eum non poſſimus nec fugare, nec ad contumeliam prouocare? Tu enim noſti quia doctior eſt nobis, hactenus enim quicquid ab eo diſcere volui, gratanter inſinuauit. Vereor, inquam, ne quandoque tantis iniuriis cōfractus, incipiat retrahere poſtmodum inuitus, quod nunc ſponte impendit & largitur. At ille. Non vt aſſeris ita eſt. Talis enim eſt frater Odo, vt non tantum iſta, aut ſimilia, verum & peiora ſuſtineat, atque poſt hæc quod volueris, gratanter impendat. Siquidem poſt modicum tēpus, diuinam vltionem perpeſſi ſunt, & percuſſi iuſto Dei iudicio, quia non potuit eos compeſcere fraterna correptio. Defuncto namque Bernone, qui erat tunc ipſius Monaſterij Pater, mox depoſito religionis habitu, ad ſæculum reuerſi ſunt, & teterrimum meruerunt poſtmodum obitum. Sanè & hoc miraculum eo tempore, inibi factum fuiſſe Pater noſter narrare ſolet. Erat quidam in eadem congregatione frater, tali vſus conſuetudine: Nam cum ſederet ad menſam, totam mentem ſuam lectione præoccupabat. Die quadam contigit, vt collectis ex more micis, priuſquàm eas ſumeret, præfatus Abbas lectioni finem imponeret, ſed ille quid ageret prorſus ignorabat. Nam eas poſt finitam lectionem non audebat comedere, nec dimittere, ne caſu perirent. Clauſo verò pugillo dignum eſſe cēſuit, cum poſt verſum ab Eccleſia eſſent regreſſi, reſeruādas fore Patri Monaſterij. Factumque eſt vt ab Oratorio ſunt regreſſi, mox ſe pedibus proſtrauit Patris. Qui cum interrogaretur, cur veniam peteret, & ille quod factum fuerat, patula manu vellet oſtendere, omnes prædictæ micæ in margaritarum ſpeciem ſunt conuerſæ. Glo-

Pſal. 72

Pſal. 65.

rificantes igitur Dominum, mirabiliter ſtupefacti ſunt. Deinde præcepto patris in quoddam ornamentum ipſius Eccleſię intentæ ſunt. Ille autem hæc de ſe quaſi de alio ſolet narrare, & recitare. Ex illo iam tempore cœpit intra ſeipſum æſtuare propter genitorum ſuorum ereptionem, quatenus eos poſſet ab huius ſæculi nexibus ſubtrahere. Vnde factum eſt, vt non multo poſt accepta licentia, ad patrem ſuum abiret, eumque ad Monaſterium duceret, atque monachum ordinaret. Matrem verò indui fecit ſacro velamine. Cuiuſquidem vitam ſi licuiſſet ſcribere, magis hiſtoria videretur eſſe quam ſchedula.

Factum eſt autem in illis diebus, dum quadam die iam ſero diuertiſſet quieſcendi gratia in domum nobiliſſimi viri cuiuſdam: abſentibus verò Dominis, erat ibi eorum filia, vnà cum familiis, virgo iam quippe adulta. Quę videlicet nimis curiosè per totam veſperam eius actus conſiderare ſtuduit atque vitam. Deinde compũcto corde latẽter per quoddam poſticum irruit ad eum, eiuſque proſtrata pedibus ſe ream, citò nuptiis tradendam eſſe dicebat, addens vt propter Deum cuius ſe profitebatur famulum ſore, in eadem nocte eam liberaret. Audiens hoc Chriſti miles, cum ignoraret quid ageret, & quomodo tantæ virginis voluntati ſatisfaceret, intra ſemetipſum cœpit vehementer æſtuare. Pietatẽ in Deum ſuo more, pietatem ſuper lachrymas virginis habens. Proponebat ſibi iudicium, animæque illius interitum, rumoremque cõtra ſe parentum & populorum, quare talia præſumpſiſſet monachus. Sed amore Dei & virginis ſingultibus victus, tandem in eius ereptione dedit aſſenſum. Nocte verò illa, cum omnes famuli domus quieſcerẽt: ille (& qui cum eo erant) frater, aſcenſis equis præceſſerunt, iuſſuque ſuo famuli qui eũ comitabantur, ſumpta virgine ſequuti ſunt. Altera verò die applicuerũt ad Monaſterium. Erat autem propè ipſum Monaſterium, conſtructum Oratorium, vbi nobiliſſimæ mulieres cauſa orationis recipiebantur, ibique eam manere conſtituit, deinde ad Monaſterium perrexit. Sequẽti vero die (vt mos eſt) Patri Monaſterij omnia quæ geſſerat ſtuduit indicare. Etenim cum ea quæ de virgine geſſerat audiſſet, turbato aſpectu, cur ſine licentia hæc agere præſumpſiſſet, grauiter eũ cœpit increpare. Mox ille in terram proruit, eiuſque pedibus prouolutus veniam precabatur. Poſt hæc Patris iuſſu à terra eleuatus, pòſt, reiterata interrogatione, reſpondit dicens. Domine Pater, ex quo me miſerum ſuſcipere es dignatus, inquantum conſiderare valui, numquam tibi aliud curæ fuit, niſi de animabus lucrandis. Nam cæteri Abbates hoc ſtudent, qualiter rebus poſſint abundare, & hominibus placere. Tu verò pietate miſericordiaque fretus, ſoli Deo placere ſatagis, propter lucrum animarum. Qua de re imitator tuus deſideraui eſſe, idcirco hanc virginem volui lucrari ad laudem tui nominis. Quamuis enim me etiam tardè vincerent ipſius lachrymę, non ſum tamen oblitus tuam increpationem, quam certiſſimè ſciebam me non poſſe euadere. Sed malui potius pij Patris flagello cædi, quàm reus pro eius anima inueniri. Et vtinam omnes mulieres in hac prouincia commorantes, quæ carnali vinculo retinentur, potuiſſem lucrifacere, & tu me per ſingulas debuiſſes piiſſimo tuo more flagellare. His & ſimilibus verbis Patris commotionem deliniuit, ſed tamen talem obedientiam ei protinus iniunxit. Vade, & quemadmodum ſciſti eam de ſæculo eruere, ita ſcias cotidie alere, ac ſanctis monitis inſtruere, donec intra paucos dies etiam ne pœniteat aliquando, & reuertatur ſuadente Diabolo ad ſæculum. Cœpitque poſthæc pater Odo per ſingulos dies cibum ei portare, & patrum præcedentium exemplis eam inſtruere, donec intra paucos dies eam ad quoddam Monaſterium duceret, ac ſacris virginibus ſociaret. Verũtamen hæc omnia propter bonum teſtimonium in præſentia fratrum fiebant. Factum eſt non multo poſt, vt ipſa dormitionem acciperet in Dõmino, cumq. circumdediſſent eam ſorores, vt orando eius ſpiritum protegerent, & cum penè illam præmortuam tenerent, ſubito voce qua poterat cœpit dicere. Adiuuate me obſecro leuare. Interrogateſque eam cur hæc diceret, Ecce, ait, beatiſſimum Paulum video venientem, & illi volo occurrere. Nec-dum verba compleuerat, & extendens brachia vt velocius ſurgere poſſet, eadem verba rurſus repetebat, cæteræ namque inſanire eam putabant. Interea vi qua potuit ſuper genua ſe eleuauit, & curuato capite benedictionem venienti petiuit his verbis. Benedicite. Et mox quieuit perpetuè. Qua de re nulli dubium fuit illam ab eo eſſe ſuſceptam, à quo fuerat viſitata.

Præuidens itaque pater Berno honeſtiſſimum virum fore futurum, promouit eum. Et accerſito Epiſcopo ſine ſuo velle, conſecrare eum fecit ſacerdotem. De quo videlicet Epiſcopo narrare ſolet pater Odo, quia benedictum ab eo cibum nullus canis audebat comedere. Quod ſi caſu contigiſſet, mox canis ille moriebatur, veluti pro cibo aliquid guſtaſſet venenatum. Sed obſecro vt nullus me deroget, pro eo quod dixerim, quia abſque ſuo velle conſecratus fuiſſet, ne forſitan qui hoc attentauerit facere, videatur ex illis eſſe, qui donum Spiritus ſancti emere, aut vendere non verentur. Eadem itaque nocte, quam ſuæ ordinationis ſecuta fuerat dies, cum ſe poſt noctis ſoporem euigilaſſet, & nec ſui conſecrationem meminiſſet, inueniſſetque circa collum ſuum (ſicuti mos eſt) ſtolam ab Epiſcopo ſibi collatam, protinus ſe in lamentum dedit, veluti magnum ei aliquid accidiſſet mali. Atque per multum poſtea tempus, præ nimio pudore neſciebat qua fronte extra Monaſterium poſſet egredi. Vnde factũ eſt, vt ad eundem Epiſcopũ pater Berno mitteret eum, reperta occaſione quadam. Cumque Epiſcopus ille pro ſua quodammodo conſolatione in longum ſermonem de culmine ſacerdotij traheret, cõtigit vt de ſtatu Eccleſiæ inter illos ſermo affuiſſet. Tũc pater Odo ex Hieremiæ vaticinio, flebilè illi de ſacerdotibus cœpit ſermonem exponere. Quo videlicet expleto cœpit ille Epiſcopus rogare, vt eundè ſermonẽ ei deſcriberet, & libelli more cõponeret. Cui è contra Odo pater noſter protulit præceptum Regulæ, in quo continetur, quod abſque licentia Prioris, nihil monacho liceret facere. At verò iſdem Epiſcopus ob hanc cauſam perrexit ad Monaſterium, & quia erat prædicti Patris ſodalis amicus, mox quod voluit obtinuit apud eum. Deinde præcepto illius tres libellos compoſuit, ex Hieremiæ vaticinio. Quorum videlicet textus per diuerſas iam Eccleſias eſt tranſlatus. Per illud videlicet tempus, exitiali

languore cœpit decumbere pater Berno. Mox vicinos Epiſcopos accerſiuit, & ab omni ordine ſe depoſuit:inſuper & flebili voce ſe reum indignũque tali miniſterio proclamabat præfuiſſe. Rogabat autem inter hæc verba fratres, vt ſibi quẽ vellent, Patrẽ eligerent. Tunc manibus fratrum Pater noſter captus, & quaſi violenter cõſtrictus, ac proclamantibus omnibus vt ordinaretur, coram Abbate ſuo vi eſt ductus, & cum nec ſic vellet cedere & locum Paſtoris ſubire, ſuperatus eſt tandẽ Epiſcoporum conſenſu & excommunicatione. Ordinatus itaque ille, intra modicum tempus Pater Berno migrauit ad Dominum : Cui eſt honor, & gloria in ſæcula ſæculorum. Amen.

VITAE DOMNI
Odonis Abbatis,
LIBER SECVNDVS.

MVLTIS calamitatibus & crebris languoribus affectus, pauca vobis mihi licuit narrare de Patre noſtro Odonẽ, & ea tãtum quæ geſſit ſub ſuo Abbate. Tamẽ veſtra induſtria per hæc facilè cõprehendere poteſt, à quanta ipſe inchoauerit perfectione. Sed quia initium beatè viuere fert ſecum anguſtias & labores, finis verò certaminum gloriam & laudem : idcirco per eius beatam vitam & quietam, quaſi per directum tramitem, ad eius obitum quantocius feſtinabo tranſcurrere.

Igitur pater Odo electus & Abba ordinatus, mox contra eũ prædicti veterani perſecutores inſurgunt. Ille autem malens locum dare, & beatè quieſcere, quàm contentioſè viuere, derelicto eodem Monaſterio, & quæ ibi fuerant à domno Bernone Abbate parata, atque ei paterno more tradita, abiit Cluniacum, & cœptum pridem perfecit Monaſterium. Sequuti ſunt autem eum ſeniores loci illius. Per illud namque tẽpus defecit omne quod ſecum detulerat ſumptum, in conſtruenda Monaſterij officina. Fiebant autem hæc omnia circa beati Martini natalitia. Eſt autẽ conſuetudo noſtra octo dierum circulo eam celebrare. Peracta itaque diei octaui matutina celebritate, & necdum aurora illuceſcente, omnes reuerſi ſunt ad propria ſtrata, requietionis potius, quàm dormitionis cauſa. Referebatq. Pater noſter cuidam vetulæ perſonę talem reuelatam fuiſſe viſionem. Aſpiciebat, & ecce vir venerabilis canitie decoratus, ſtolaque ſplendidiſſima indutus, ſuper quam pallio pluuiali vtebatur. Qui propius accedẽs ſtructuram eiuſdem Monaſterij circumcirca inſpicere cœpit. Quem cum interrogaſſet quis eſſet, aut cur idem ædificium circumſpiceret, ille : Ego ſum, ait, de quo fratres celebrãt ſolemnitatẽ octaui diei:etenim viſitare eos veni, dicito illis ne deficiant, ſed in incœpto opere perſiſtant. Ad hæc ſubiunxit perſona illa, quia defeciſſet omnis ſumptus quem ſecum detulerat. At ille. Ne timeant, inquit, ecce nunc à Roma venio, & Turoniam vado, iter autẽ meum per Gutiam, Aquitaniamque faciam, & ex his partibus tantum eis penſum mandabo, vt hoc tempore eis affluenter abundet, & longo poſt perſeueret. Læti ergo fratres, & tanti viri promiſſione ſecuri, omni cum hilaritate Deo gratias cœperũt agere. Cuius autem hæc perſona fuerit, profiteri non audeo, quia Patris noſtri mos fuit, vt deliberatiuè ſuam perſonam nunquam adſcriberet : ſed ſi magni aliquid vidiſſet vel parui, tali modo quod viderat dicebat. Vnus è noſtris fratribus, aut, Quædam vetula perſona hoc vidit, vel illud. Nam quoties hæc mihi retulit, toties mihi profeſſus eſt. Poſt hanc reuelationem intra dies paucos ex finibus Gutię, pluſquà tria millia † ibi delati fuerunt ſolidi. Tanta nãque & talia ſub tali ſpecie mihi narrare ſolitus fuerat, quæ apud Cænobium ſancti Benedicti, quod dicitur ad Floriacum, geſta fuerunt. Simili modo & apud Cluniacum, quæ ſi auderem ad liquidum enarrare, libelli modus vltra dictatoris ſe facultatulam extenderet. Sed ecce dum beati Martini fideliſſimam promiſſionem enucleatiùs adimpletã narramus, ſubitò ad mentem recurrit ferarum beſtiarum non minimum nec paruum adminiculum. Quod fortaſſis deſcriptum, quibuſdam legentibus incutiat riſum. Sed quia *ſpectaculum facti ſumus Angelis, & hominibus* : hi qui nos imitari dedignantur, aut nequeunt : habeant de nobis ſaltim excuſſum, videntes nos proficere à bonis in melioribus. Ac tandem relinquentes lugubrem vitam, omni cum exultatione ſequantur nos ad æterna gaudia. † tresmille. *1. Cor. 4.*

Igitur conſtructo Monaſterij Oratorio, eunt fratres, inuitantque Epiſcopum (vti mos eſt) ad ſacrandum eundem locum. Ille autem paruipendens monachorum paupertatem, conſtituto die venit ſtipatus cuneis, fultuſq. miniſtris. Quorum aduentu cognito, fratres nimio confundebantur pudore, non habentes tàm dignos apparatus, quò eos poſſent honeſtè recipere. Mane autem adhuc illo, inſtante crepuſculo, ecce immaniſſimus Singularis de ſylua egreſſus, feſtinanter properabat ad Monaſterium, quem videns Eccleſię cuſtos, & quia erat foris Monaſterio, meditans de ordinatu loci illius Eccleſiæ, fugit, eiuſque fores contra eum obſerauit. Ille autem omiſſa feritate, vt ingrediẽdi aditus à quouis concederetur, prædictas regias diutius pulſauit, atque oris ſui ſpuma, quò adhærere potuit, liniuit. Reuera cum nullus adeſſet qui ei ob timorem aperiret, tamdiu ibi ſtetit, quouſque Epiſcopus cum ſuis venit, quibus ſe ſponte præbuit occidendum : impleta Pſalmographi voce, quę dicit. *Timentes autem Dominum non minuentur omni bono.* Et iterum. *Non confundentur in tempore malo, & in diebus famis ſaturabuntur.* Verè enim aliquando confuſus eſt in Deo, quia ſemper habuit vnde fratres ſuſtentaret: & quod pauperibus largiretur. Nuſquam enim à miſericordię ſuę ſinu pauper receſſit vacuus. Quoties enim cum eo abij, ſemper vnde ſuſtentarentur pauperes, ſi haberemus, diligenter requiſiuit. Deinde quaſi omnia nobis forent neceſſaria, iam ſecurus proceſſit, nihil hæſitãs. Et quia omnibus ſe petentib. omnia dabat, Dei nutu omnia ſuppetebant, illud Tobiæ præceptũ ſemper & habebat in prõptu. *Vide ne auertas faciem tuam ab vllo paupere, & omni petenti te tribue.* Si quis verò adtuliſſet aliquod munus, & pauper habitu videretur : mox interrogabat eum quid vellet, aut ſi aliquid ab eo egeret. Si enim quiddam peteret, ſtatim æqua lance munus illud æſtimabat quantum valeret, & duplum illi præcipiebat dari. Quod ſępius in multis rebus vidi eum hoc facere. Fateor peccatum meum, quia freque- *Pſal. 33.* *Pſal. 36.* *Tobiæ 4.*

ter in talibus ſui contriſtatus; & quia eram Prior, quaſi compatiens loci paupertati, & præuidens oportunitatibus fratrum, veluti ſub pretextu inopiæ dicebam ei, iniuſtum eſſe ſic omnia indiſcretè tribuere. Ego enim putabam ſcienter agere : ſed magis inſipientiæ obuolutus caligine, tenacitatis potius ſtrãgulabar mucrone. Ille autem quia erat peritiſſimus Medicus animarum, quodammodo manu diſcretionis, pulſum mei tergebat, vel tangebat erroris, & hoc exemplo vulnus meæ curabat mentis. Aiebat ad hæc mihi : Tace, malo tuo hæc dicis.

Fuit quidam iuuenis, & erat deditus literarum ſtudiis, qui nocte quadam hyemis tempore dum ad Matutinum agiliter pergeret, & inter cõdiſcipulos maturiùs adeſſet, vidit in atrio Eccleſiæ pauperem ſeminudum iacere, cuius compaſſus penuriç, exuit ſe ſcapulam qua ſuperindutus erat, & vſui pauperis eam tranſiens proiecit. Conſiderans quod fecit, idcirco metum tanti rigoris procul à ſe auertit. Finita laude Matutina, totus iam rigidus ad ſuam reuerſus eſt cellulam. Sed cum cõgelata membra voluiſſet lectulo tradere vt calefierent, librã auri ſuper ſuum reperit ſtratulum, ac deinceps quod ſuo vſui retineret, & quod aliis tribueret, habuit affluenter. Ego tamen ignoro de quo iſta diceret. His & ſimilibus exemplis cataplaſmabat vulnus meæ mentis & prauitatis. Vellem ad alia tranſire, ſed miſerationes eius multæ compellunt me ſcribere, & iterum de eius largitate pleniùs ſermonem facere. Attamen ſciò quia abſque meo pudore, hoc nequibo adimplere. Ego tamen ſcribam, & gladium increpationis in memet figam, ac dehinc culpas meas omnibus pandam, & ſi ei modo quia receſſit, hæc confiteri non valeo, ſaltem vos apud eum interceſſores obtinebo. In ſuo enim itinere, quoſque circa viam pueros reperiebat, cantare eos quoddam cogebat, & quaſi eorũ ludum remunerans, aliquid eis de ſuis rebus dari præcipiebat, dignos eos eſſe remuneratione non parua dicebat : ille verò vt nos ſua iocunditate lætificaret, & illos miſericordiæ viſceribus reficeret, iſta & his ſimilia dicebat. Verba enim ſua omni exultatione erant plena, locutio verò ſua, præ nimio gaudio ridere nos cogebat. Sed ille habenas moderationis manu tenens, mox Capitulũ Regulæ nobis apponebat dicens. *Riſum multum aut excuſſum non amare.* Et iterum. *Monachus non ſit facilis ac prõptus in riſu*, quia ſcriptum eſt. *Stultus in riſu exaltat vocem ſuam.* Iſto namque & ſimili modo, nos cohibebat à riſu, ſed ſpiritualis eius hilaritas, internum gaudium noſtro cordi inſerebat. Sed ego indignus quid de eo dicere potero, aut quid enarrare de tanto gaudio? Reuera cum menti noſtrę aliter nequibamus ſatisfacere; veſtimẽta eius oſculabamur occultè. Sed quid mirum de nobis, qui indefinẽter adhęrebamus illi? Enimuero quando Eccleſiam ſancti Petri intrabat, Dei famulæ, & qui eum oratores arcebant, hinc inde exeuntes poſt eum curſitabant, & birrũ quo tegebatur more cappę, per extremitatẽ fimbrię apprehendentes oſculabãtur : ille autem concito greſſu iuit confugiens, & ipſi eũ ſequebantur veluti perſequutores. Erat enim veluti lapis angularis quadrus, angelicus videlicet & humanus, largus & gratus, ſcilicet vt quotidie ab eo cõpleri videretur hoc quod in Pſalmo legitur. *Iocũdus homo qui miſeretur & cõmodat, diſponit ſermones ſuos in iudicio, quia in*

ulæ
. 4.
l. 21.

l. III.

æternum non cõmouebitur. Et rurſum ſicut ait Apoſtolus Paulus. *Hilarem enim datorẽ diligit Deus.* Cœcos nẽpe, & claudos Paradiſi aſſerebat futuros oſtiarios, ideo nullus deberet eos pellere à ſua domo, ne Paradiſi eis portas clauderẽt in futuro. Quod ſi fortaſſis aliquis è noſtris famulis, non ferens eorũ improbitatẽ, aliquod mutũ reſpõderet eis aſperè, aut mox illis aſſueta beneficia non conferret, ſiue eis acceſſum oſtij noſtri papilionis denegaret, ſtatim cõminando increpabat eum grauiter. Deinde illo adſtante, vocabat paupere, eique præcipiebat dicẽs, Cum venerit iſte ad portam Paradiſi, talionem retribue ei. Hoc autẽ dicebat vt eos terreret, ne ſimilia amplius facerent, & charitatis eos affectu informaret. Si autẽ ſecus viam (vt ſæpius fieri ſolet) anum reperiſſet aut debilem, ſtatim de ſuo equo deſcendebat, & eũ deſuper ſedere faciebat : imperans vt eminus omnes præcederent, adhærebatque illi vnus è famulis, qui eum contineret ne caderet : ille verò inter nos equitantes incedebat pedeſter, ac ſemper pſallens, cogebat nos pſallere ſecum. Quod ſi præ pudore aut illius timore, aliquis ex noſtris vellet deſcendere, protinus imperabat illi, vt quo ſedebat ſederet, ſciens eum pro eius reuerentia, non pro paupere id facere velle. Nam ſæpius eũ hoc vidi facere. Illo videlicet tẽpore quo cũ Geraldo Regienſis Eccleſiæ Epiſcopo Cotias tranſiuimus Alpes, & Romam venimus pariter, memini eum de quadam muliere dæmoniaca hoc feciſſe, quç ſtatim reddita eſt ſanitati, & vnà nobiſcũ vſque Senã venit, diſſenterico morbo infirma remanſit. Poſtea namque apud ſanctum Paulum ſimul eam Romę vidimus, cui mox ſigno denarium dare præcipit : illa verò cũ ſedens verecundaretur curuato capite, defixis in terrã luminibus, quæ eſſet illa mulier interrogaui eum. Ille autẽ reſpondẽs, Illa eſt, inquit, talis ac talis. Signa mihi, dicens, qualiter eã poſſimus faciliùs cognoſcere. In ipſo namque itinere vetulus quidã & debilis, prędictas Alpes nobiſcũ ſimul tranſibat, erat autẽ oneratus ſacculo pleno panibus & alliis, cœpiſque ac porris, quarum videlicet herbarum fœtores ego minimè poteram ferre : ſed pius Pater vt eum illicò vidit, more ſuo ſuper equum ſuum eũ ſedere fecit, ſibique prædictum impoſuit fœtidiſſimum ſacculum. Ego autem tantum fœtorem non ferens, ab eius quem comitabar latere, retro longius retraxi pedem.

Peracto itaq. eminẽtioris Alpis arctiſſimo itinere, ad decliuum montis incipiẽtes deſcendere, conſpeximus eminus adſtantẽ, ſuumque cogente paupere equũ ſuperaſcendere. Prædictum namq. ſaccũ, nec tunc pauperi reddidit, ſed arctiori ſellæ appendit. Ego autem eos qui me preceſſerant antecedebam : & vt appropinquarem otius & verecundans ibam, & poſt puſillum accedens ad illum dixit mihi. Accede quoniam ſuperſunt Pſalmi quos debemus cantare. Cui cum ego reſpondiſſem, quod fœtorem illius ſacci ferre non poſſem, protinus mihi, increpando, reſpondit. Heu me, pauper, illud quod tibi fœtet, poteſt comedere, tu eius non potes ferre odorem! Pauper eum poteſt portare, tu eum dicis non poſſe videre! Hoc autem dicebat de ſe, quia verus Chriſti pauper erat. His & ſimilibus verbis me increpauit, & odoratus meos ita curauit, vt ipſum fœtorem denuò numquam ſentirem. Sub idem tempus Italiam miſſi ſumus, à

Leone ſummo Pontifice, vt pacis legatione A fungeremur, inter Hugonem Longobardorum Regem, & Albericum Romanæ vrbis Principem. Poſt nonnulla verò diſcrimina, venimus Senā. Patiebatur autem ipſa ciuitas famis penuriam. Affuerunt autem nobis in profectu tanti tamque periculoſi itineris, ferè triginta ſolidi argetei, ex quibus pars maxima iam diſtributa erat : ego enim recolens conſuetudinē illius, quia nihil ſibi, omnia noſtro reſeruabat vſui, metuēs ne nos, vel equi noſtri fame deficeremus ; ſi deeſſet ex quo omnium emeretur cibus, ſumpſi quod ſupererat de prędictis ſolidis, latenter ab eo diſceſſi, atque eo ignorante ciuitatem tranſiui. Illo autem introeunte ciuitatem, occurrunt egentes, aſſue- B tāque beneficia depoſcentes. At ille circumſpectis omnibus, dum me non vidit, protinus quod geſſeram intellexit. Sciebat enim quanquam præſto non eſſem, non tamen longius fore, idcirco innuit omnibus manu, vt eum ſequerentur, quod & fecerunt. Vidit interea dum tranſiret ciuitatis plateam, tres viros, ſed quamuis quadam honeſtate cooperti, quæ eos ab improbitate egēdi alienos reddebat, attamen & eidem penuriæ dediti fuerant : iſtis namque & iſtam dedit occaſionem, vt ſuæ benedictionis participes fierent. Erant autem ante oſtia domus eorum, poſitæ ſingulæ ſcuttulæ lauri baccis plenæ : ſtatim vnum ex eis interrogauit, prædictas lauri baccas quanti venderentur pretij. At ille ignoro quid vile di- C xit. Cui Pater noſter reſpondit, Tace, noli dicere vltra precium quod dixiſti : ſed dic tantos denarios. Ille verò ita fecit. Protinus verò mutuò tot accepit denarios, & ſic eos ſub prætextu pretij, ſua benedictione munerauit. Interea dum ego obſeruarem egreſſus, vidi illum venientem poſt puſillum à longè, & quaſi præcinctus miles ad bellum, incedebat ſtipatus cuneis pauperum. Sed tamen tanta repletus exultatione, vt eo ſalutato noſtro more, vix poſſet me rebenedicere. Deinde finxi me interrogare qui eſſent, qui eum ambiebant incedentes, vel quid quærerent. At ille. Iſti, inquit, ſunt domeſtici Dei, & laboratores D noſtri : ergo accelera, & redde illis mercedem. Hoc peracto rurſum interrogaui eum, quid ſibi opus eſſent tantæ lauri baccæ, aut vnde eas tuliſſet ? Ille autem cœpit nobis tanta & talia verba dicere, quanta & qualia numquam audiui ab ineunte ætate, nec ſpero vltra audire. Adeò enim omnes exhilarauit, vt præ nimio gaudio, ne quis ex noſtris ſuas lachrymas poſſet continere, vt valeret alter alteri loqui. Necdum terſæ tanti lachrymæ gaudij, conquiniſcens eius paternitati, cœpi illum rogare vt baccharum illarum ſarcina non nos oneraret, ſed venditoribus eas remitteret. At ille. Non, inquit, faciam : quoniam vereor ne fortaſſis poſt nos pretium remittant. Vix tan- E dem id obtinere potui, videlicet oſtendendo illi ſequeſtrationem loci & longinquitatem iam peracti itineris : ipſa verò die prædixit mihi Priorem futurum, & multa alia quæ mihi poſtea aduenerunt. Deinde cœpit me inſtruere quemadmodum inter cæteras virtutes, patientiam deberem obtinere, atque à ſeipſo exordium ſumēs, cœpit exponere quanta & qualia ordinationis ſuę tempore, à ſuis fratribus pertuliſſet. Quod ſanè nunc non expedit ſcribere, propter ſanctiſſimam poſtmodum eorum cōuerſationem. Necdum peracto itinere, & anteà quā funditus noſtra defeciſſet pecuniola, obuium habuimus fratrē noſtrum Petrum, Preſbyterum ; qui tunc conuerſationis gratia Romam veniebat. Ex cuius ſubſtātia, noſtra ditata eſt inopia, quia ab eo ſumpſimus ex quo iter noſtrū perfecimus. Fiebat autem iſtud duobus menſibus Ianuario videlicet, & Februario. Fuit autē iter noſtrū per ammiates † Alpes. Tanta namq. inunda- † Vox corrupta.
tio niuis illis diebus influxit, vt agnitionem nobis olim cogniti auferret itineris, & ita omnium replebat ſinus, vt frigeſcentes artus, etiam loquendi modulos perderemus. Nam cum ſenilia eius mebra tabeſcere cernerem, feci ei agiliter tunicam, quæ eius poſſet tueri & calefacere penetralia.

Peracta itaq. legatione, à noſtratibus coacti ſumus, vt per maritanos † reuerteremur fines. Factū † maritieſt autē cum veniſſemus ad locum, qui vulgò Burrianum vocatur, iam Sole Oceanum tegente, obuium habuimus ſeminudum pauperē. Cuius ego ſpeciem ſicut tunc conſiderare non potui : ita nec poſtea recolere valui. Hoc tamē reminiſcor, quia nudis plantis, nudatiſque lateribus, immēſitatem ipſius niuis calcabat intrepidus. Cui cū pater noſter appropinquaſſet, greſsū fixit & omnes ſe prę-cedere cōpellit. Mox ſe expoliauit, & pauperem operuit, mihique præcepit tantum ei precium ſuper impēdere, vnde poſſet iter ſuū explere. Tunc pauliſper ſubſtiti, & eū quò iret, interrogaui : ſciēs quia in ipſa vaſta ſolitudine diuertendi locus non eſſet. At ille inquit, Paſtorale caſtrum perſiſtente die ſe poſſe peruenire. Ex cuius nempe verbis cōpertus ſum, illum qui apparuit, non fuiſſe hominē purū, quia illud itineris ſpatium quod ſe ſub vna hora pollicitus eſt peracturum : nos penè per totū diei ſpatium vix peregimus. Cuius rei factū, mihi terribili viſione antecedenti nocte, ordine fuit oſtentum. Adeo enim ſinus illius dilatatus eſt miſericordiæ, vt non ſolum fidelibus iſta faceret : verumetiam perſecutoribus ſuis manus aperiret, & palmas extenderet. De quo & iſtud vobis retexā exemplum, cuius rei facto interfuit frater Firmus, domni Balduini Abbatis germanus. Tēpore præterito, dū Romulæam vrbem ob inimicitiam Alberici, iā facti principis, prędictus obſideret Hugo Rex, cœpit ille intra extraque diſcurrere, & pacis concordiæque monita inter vtroſque diſſeminare, quatenus poſſet furorem prædicti Regis ſedare, & prædictam vrbem tueri à tanta obſidione.

Interea quadam die, dum iuxta Monaſterium beati Andreæ Apoſtoli, quod Adeldiuum Scauri dicitur ex nomine, quidam ruſticus voluit eum propter lagunculam aquæ occidere : etenim ſicut ſcriptura dicit, *Qui ambulat ſimpliciter, ambulat confi-* *Prou.* 10.
denter : more ſuo nulli nocens, nihilque ſuſpicans, curuato incedebat capite. Intātum enim apud eū vſus inoleuerat regulę vt vbicumq. eſſet, ſiue ſtās, *Regulæ*
ſiue ambulans aut ſedens, ſemper curuato capite, *cap.* 7.
defixiſq. in terrā luminibus, incederet. Qua de re à quibuſdā conuerſationis ſuę tēpore, Foſſorium, ludendo vocatus eſt. Factum eſt autem dum prædictus ruſticus ictu caput illius appeteret : omnes qui iuxta viam aderāt, emiſſis vocibus percutientis adtraxerūt manus. Tunc dulciſſimus Pater, ne fallar, ignoro quos denarios accepit mutuo, eique bonū pro malo reddidit, & fœderatū dimiſit. Sed poſtquā hoc ad aures prædicti principis peruenit, amputare manus eius voluit, quo audito obnixiùs ne fieret exorauit, & ruſticum incolumē atque in-

demnè abſoluit. Multorũ ſane auribus & veſtris, diffamatũ eſt illud, quod cuidam furi Pater noſter dudũ Romã veniens, fecerat, quod magis libet mihi deſcribere, ne aboleatur, quàm vt veſtrę induſtriæ inſinuetur. Perſiſtente itaq. illo orationis gratia intra ciuitatem, viſum fuit omnibus, vt frater noſter domnus Godefredus ſuper paſtores equorum iret in campum. Factum eſt autem vt inſequenti nocte, cum grauati ſomno paſtores obdormiſſent, & ipſe peruigil orationi inſiſteret, fur affuit, raptumque equum aſcendit, & fugam arripuit: prædictus verò frater maluit equũ perdere, quàm ſilentium perdere, quod videlicet ſi feciſſet, fur equum dimitteret. Hoc tamen fecit, abiit, & tactum vnum è paſtoribus ſuſcitauit, elque quod contigerat, ſigno oſtendit. Peracta itaque nocte, & facto mane, viderunt furem eminus vno adfixum in loco ſuper equum ſedere, quem apprehendẽtes vinctum eum Patri noſtro miſerunt: ſtatimque ei quinque argenteos ſolidos dari præcepit, dicens iniuſtum eſſe, eum abſque digna mercede dimittere, eo quod per totius noctis ſpacium, multum ſuſtinuiſſet laborẽ. Sed enim poſtquam Deo trahente ad monaſticam perueni vitam, ac dehinc per incrementa temporum Prior à fratribus ſum electus, ſæpe fratres noſtri furem illum mihi adnotarunt, & quia erat filius noſtri Molendinarij, quotiens pater eius fratrum voluntati contraibat, totiens me prædictos ſolidos repetere cogebant.

Sed quia de actu ſilentij ſe ſermo intulit, ſine quo videlicet pro nihilo ducenda eſt vita monachi, reſtat vt retro redeamus, vt per id aliquantulum peruagemur. Vita enim monachi vſque adeò eſt aliquid, donec ſub ſilentio ſtuduerit, eo verò remoto, quicquid bene vel honeſtum ſe agere putauerit, ſecundum inſtitutionẽ Patrum, nihil erit. Tempore igitur quo ſæuiſſima gens Nortmannorum, Pictauorum, atque Turonenſium fines cruentis deuaſtabat gladiis: contigit vt duo venerabiles ex eadem congregatione, neſcio qua de cauſa mitterentur Turoniam, vnus eorum Archimbaldus vocabatur, mihique bene notus, alter verò ignotus, & dicitur Adalaſius. Viri nempe opinatiſſimi, & multorũ monachorum patres effecti. Factum eſt igitur dum tantum carperent iter, & in quendam locum requietionis gratia diuertiſſent, taliter ab eiſdem Nortmannis capti ſunt eadem nocte. Erat autem quoddam oppidum ſecus locum illum, ſuper quod noctu irruentes, cœperunt. Alia verò Nortmannorum pars quæ ibat cum pridẽ capta præda, deuenit in eundem locum, in quo prædicti fratres erant: capere namque eos, & ligare eorum manus, deinde minare potuerunt, ſed eorum ſilentium rumpere nequiuerunt. Mane autem facto, applicuerunt in adſignatum locum, in quo ſibi congregandi poſuerant conſtitutum. Prædicti vero fratres paululum ſe ab eis ſequeſtrarunt, & ſicut erant ligati, in terram ſe ſuper facies ſuas dederunt, quatenus peracto Pſalmorũ curſu, ſilentio finem imponerent: nondum enim oratione completa, venit pars reliqua, capta multa præda. Inueniens itaque dux eorum prædictos fratres in terram iacere, interrogauit qui eſſent; at illi retulerunt ei omnia quę geſſerant, per ordinem, addentes quod nullomodo potuiſſent eos loqui facere. Ille itaque quia erat barbarica immanitate turgidus; ob nimiam elationem, cum eodem in quo reſidebat phalerato equo, inclinato velut ad feriendum conto, irruit ſuper eos, metum mortis eis incutiens, volens eos probare, an timerent. Cæterum vulgus vndique quod confluxerat ad hoc ſpectaculum, vociferantes barbarico ritu, manibus plauſum dabant. At illi vt erant animo conſtantes, ita & corpore permãſerunt immobiles: & hoc non aliqua fiebat apud eos in deluſione, ſed ius faſque ſanctæ Regulæ, ſub qua videlicet cupiebant mori & viuere, & nunquam ab ea declinare. Sed Omnipotentis manus eorum exhilaratum ſpectaculũ protinus conuertit in luctum. Mox enim vt ad eos barbarus appropinquauit, equus in quo reſidebat in obliquum reſiliuit, ſeſſoremque ſuum in terram ſtrauit atque colliſit, quam colliſionem ſtatim febris lethalis ſecuta eſt. Conticuerunt omnes, & verſi in ſtuporem, cœperunt quærere inter ſe, quid ex his facere deberent. Reperto tandem cõfilio, barbarico ritu, dignum eſſe cenſuerunt, vt pro vita Ducis ſui, vnus ex illis cæderetur. Deinde cœperunt ſorte quęrere quem ex eis deberẽt interimere. Sed ſuper virtutum gratia & ſorte Chriſti connumeratos, diabolica nullo modo poterat cadere ſors. Obſtupeſcebant itaque ſuper eos, & admirantes dicebant vltra homines eſſe, ſuper quos ſors eorum non potuiſſet cadere: ſiquidem iuxta hunc modum interemerunt vnũ ex famulis eorum, alter vero famulus qui ſupererat, optimè ſciebat hoſtium linguam, qui eis omnia quæ loquebãtur Latino eloquio clam indicabat, & hunc credimus conſolatorem hominum ſaluaſſe ad eorum ereptionem. Tunc accedentes ad eos velociter eorum manus diſſoluerunt, atque pro vita Ducis ſui obnixiùs per interpretem eos rogare cœperunt, & ita demum factum eſt, vt eos nunquã ligare vltra præſumpſiſſent. Sed & hoc fuit mirabile, quia vnus ex prædictis fratrib. ferebat auream crucem circa collum, & hanc cum reperiſſent, non preſumpſerũt auferre. Cibo verò, quem voluerunt, & potu apud eos vſi ſunt, quouſque inter eos fuerunt. Sic enim completũ eſt in eis illud probatiſſimum gaudium, quod per patientiam operatur, de quo ait oranter Apoſtolus. *Non ſolum autem, ſed & gloriamur in tribulationibus, ſcientes quod tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio vero ſpem: ſpes autem non confundit, quia charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris.* Rom. 5. Et nunc igitur qui Monaſtica fertis indumenta, obſecro vt vnà mecum horum virorum intueamini exempla, & ſilentio tandem aliquando operam detis. De hoc namque bono ſilentio Iſaias dicit *In ſilentio erit vobis ſpes.* Eſa. 30. De ipſo iterum loquitur Hieremias, *Bonum eſt præſtolari cum ſilentio* Thren. 3. *ſalutare Domini.* Et rurſum. *Bonum eſt viro cum portauerit iugum ab adoleſcentia ſua. Sedebit ſolitarius, & tacebit ſe ſuper ſe.* Similiter & Dauid, de eodem inquiens proclamat. *Dixi, cuſtodiam vias meas, vt non* Pſal. 38. *delinquam in lingua mea. Poſui ori meo cuſtodiam, cùm conſiſteret peccator aduerſum me. Obmutui & humiliatus ſum, & ſilui à bonis.* Nam & Paulus inquit Apoſtolus. *His autem qui eiuſmodi ſunt, denunciamus &* 2. Theſſal. 3. *obſecramus in Domino Ieſu, vt cum ſilentio operãtes, ſuum panem manducent.*

Diximus iſta de antiquis vatibus, vt nullus arbitretur ſilentium modernis temporibus fuiſſe inuentum, ſicut quidam malè ſuſpicantes faten-

tur. Hos namque & noui Teſtamenti Patres, Paulus, Antonius, Hilarion, & Ioannes, ad poſtremum beatiſſimus Pater Benedictus, imitati ſunt: hos & alij quamplurimi, quos nominatim propter quorumdam faſtidium minimè recenſemus. Quorum videlicet ſilentium ſi quis ſtudiosè exquirere voluerit, in eorum catalogo affatim reperire poterit. Ergo vt nobis quilibet non opponat quietē in qua deguerūt ſolitudinis, his omiſſis noſter ſtilus totus ſe conuertat ad inſtitutionem Euangeliſtarum, & de operibus Domini Ieſu ſumat exordium. Primum quidem teſtimonium in Matthæo habemus. *Matt. 14.* *Iuſsit Ieſus diſcipulos ſuos aſcendere in nauiculam, & præcedere eum trans fretum, donec dimitteret turbas, & dimiſſa turba, aſcendit in montem ſolus orare.* Secundum in Marco. *Marc. 6.* *Coëgit Ieſus diſcipulos ſuos aſcendere nauim vt præcederent eum trans fretum ad Betſaidam, dum ipſe dimitteret populum. Et cum dimiſiſſet eos, abiit in montem orare.* *Luc. 6.* Tertium in Luca ita continens. *Factum eſt autem illis diebus, exiit Ieſus in montem ſolus orare, & erat pernoctans in oratione Dei: & cum dies factus eſſet, vocauit diſcipulos ſuos, & elegit duodecim ex ipſi,* &c. Item in *Luc. 21.* eodem. *Vigilate itaque omni tempore orantes, vt digni habeamini fugere iſta omnia quæ futura ſunt, & ſtare ante filium hominis.* Erat autem docens diebus in Templo: noctibus verò exiens, morabatur in monte qui vocabatur Oliueti. Quartum namq. teſtimonium in Ioanne huiuſmodi terminatur. *Ioan. 8.* *Ieſus autem perrexit in montē Olineti diluculo, & iterum venit in templum.* Si enim Verbum Dei & creator carnis dum conuerſaretur cum hominibus, & vitæ prædicaret Euangelium, ad tempus ſiluit, quid nobis agendum ſit, facilius comprehendere poteſtis, videlicet cùm *Prou. 18.* *mors & vita in manu linguæ* ſit poſita, & cum Scriptura dicat. *Prou. 10.* *In multiloquio non effugies peccatum.* Et, *Pſal. 139.* *vir linguoſus non dirigetur ſuper terram.* Si enim prædicti fratres cum cæderentur, & ab hoſtibus tunderentur, atque vincti minarentur, voce ſilentium rumpere non ſunt paſſi, eum imitantes de quo ſcriptum eſt. *Eſa. 53.* *Sicut ouis ad occiſionem ductus eſt, & quaſi agnus coram tondente ſe ſine voce, ſic non aperuit os ſuum.* Hi verò qui nullam vim patiuntur, nec à quouis coacti, ſed ſua ſponte Regulæ iura tranſgrediuntur, quid dicturi erunt ſimul poſiti ad iudicium, cum vtrorumque cauſa in conſpectu Dei & angelorum examinabitur? De qua itaque examinatione, ſancta Eccleſia per beatum Iob terribiliter clamat dicens. *Inſtauras teſtes tuos contra me.* Semper enim in his grauiſſimè vltio plectitur, qui per teſtes conuincūtur, & illi maledictum legis percipiunt, quia ea quæ legis ſunt ſciunt, & ab eius mandatis temerè declinare non metuunt. De quibus Pſalmiſta ait. *Maledicti qui declinant à mandatis tuis.* Sed his omiſſis iam ad bonorum tranſeamus exempla: ſummatim prauorum tangentes deliramenta. Per illud namque tempus, longè latèque Patris noſtri nomen veluti clariſſimum ſydus, cœpit effulgere. Factus eſt notus Regibus, Epiſcopis familiariſſimus, magnatibus carus. Quæque enim Monaſteria in quorum finibus conſtructa fuerant, iuri Patris noſtri ea tradita conferebant, vt noſtro more ea corrigeret & emendaret atque ordinaret.

Interea veniens ad quoddam monaſterium habens ſecum paucos fratres in comitatu, ex quibus nos vnum cognouimus, nomine Abdolfum, & ipſe ante hoc biennium migrauit ad Dominum. Peracta itaque illa hebdomada, Sabbatho veſperaſcente, cum noſtri fratres cœpiſſent mandatum Regulæ more præparare, contigit vt vnus ex illis monachis per eundem locum vbi hæc parabantur, tranſiret. Certè cùm vidiſſet prędictum fratrem noſtrum, noſtra conſuetudine ſuos abluere ſubtalares, ira permotus, rupto ſilentio cœpit dicere. Dic mihi in quo loco ſanctus Benedictus præcepit monachis, ſuos lauare ſubtalares? Ille autem noſtro more ſignum ei fecit vt taceret, quia erat incompetens hora: non enim illius recordabatur quod dicit Sapientia per Salomonem. *Qui erudit deriſorem, ipſe ſibi facit iniuriam.* Et *Prou. 9.* iterum. *Noli arguere deriſorem ne oderit te.* Videns itaque ſibi non reſpondiſſe, efferatus eſt vehemēter, & rabido inflammatus igne, iſta cœpit verba euomere. O qui ſolebas negotiando mundi prouincias circuire, nūc veniſti nobis prædicare Regulam, & meliorum tuorum corrigere vitam? Iurando vel periurando more accipitris, hominum aſſueueras auferre ſubſtantias, & nunc impudenter beatificari nobis appetis, quaſi neſcientibus actiones tuas? non enim ſerpentē me fecit Deus, vt tuo more debeam ſibilare, nec bouem, vt debeam mugire: ſed hominem me fecit, & vt loquar, linguam mihi tribuit. Hæc & his ſimilia cùm inceſſanter oblatraret, concito greſſu receſſit ab eo prædictus frater noſter. Sequenti verò die cùm hæc omnia ad Capitulum fuiſſent delata & recitata, miſer ille non ſolùm veniam non petiit, verùm etiam bene ſe feciſſe reſpondit, addens inſuper non debere vel decere talem perſonam meliorem ſe increpare. Tunc Pater noſter ſuper eius ſuperbiā indignatus ait cōmotus. Hodie dies Dominicus eſt, ideo nullus cōtriſtari debet, & ideo iſta diſcuſſio ſuſpendatur in craſtinū. Factum eſt & poſt puſillum, omnes à Capitulo ſurrexerunt: ille autem ſubito factus eſt mutus, atque poſt triduum ſine ſermonum abſolutione eſt defunctus. Ecce quantum virus eſt arrogātia. Huius namque mucrone multorum monachorū vitam hactenus legimus & reperimus ſauciatā: quia dum ſe putant ſcire quod neſciunt, in ſuis propoſitionibus ſecundum Apoſtolum *ſtulti efficientur,* *Rom. 1.* dicente Scriptura, Qui non vult eſſe diſcipulus veritatis, erit magiſter erroris. De quibus & dominus per Amos loquitur. *Reuerſi ſunt vt eſſent abſq. iugo, & facti ſunt arcus doloſus.* *Amos 7.* Horū namque imaginationes procul dubio ij tenere videntur, qui prius vocitari magiſtri, quam diſcipuli fiant, nituntur, & antea regiminis arcem ſubire appetunt, quàm ſubeſſe noſcant. Enimuero nondum tyrunculi, brauium vſurpant victoris, atque indocta manu arma fortiſſimi militis arripere nō verentur, negligentes ea quæ dicit Scriptura, Qui regulariter non ſubeſt, regularibus præeſſe non debet. Sed quia legaliter nolunt viuere, à legis præcepto non verentur aurem cordis auertere. De quibus per Prophetam loquitur Dominus. *Verterunt ad me terga, & non faciem.* *Ierem. 2* Nam & Nicodemus legiſlator *venit ad Ieſum nocte,* *Ioan. 3.* quia prius voluit inſtrui, vt poſtea alios docere poſſet. Huius namq. morbi malum duplex eſt. Vnum quod clandeſtina præſumptione quaſi ſub prætextu ſanctitatis, authorem ſuum ad arcem inſtigat ſcādere magiſterij. Alterum, quod ipſe deſtructus, alios inſtruere quærit, ſecundū ſectam ſui erroris.

Et quod ſine dolore fateri nequimus ipſi præci-
pites quoſdam ſtantes poſt ſe ad prȩcipitium tra-
here moliuntur. De quibus per Euangelium do-
15. minus dicit, *Cæci ſunt, & duces cæcorum.* Cœcus au-
tem ſi cœco ducatum prȩſtat, ambo in ſoueam ca-
dunt. Horum namque Conuentus, potius caupo-
na, quàm congregatio rectè nuncupatur, quia ibi
vnuſquiſque id agit quod libet, & hoc non agit
quod non libet. De talibus namque per Salomo-
. 21. nem dicitur. *Maſſa ſtupæ Synagoga peccantium*, hoc
denique monachorum genus, teterrimum vocat
læ beatus Benedictus. Eorum itaque conuerſatio-
i. nem miſerrimam dicit eſſe, atque in tantum mi-
ſerabilem, vt de ea ſatius taceri cenſeat, quam
aliquid loqui.

Ergo his omiſſis reuertamur ad querelam mi-
ſerrimi Monachi prædicti, & videamus quid bea-
tus Benedictus præcipiat de rebus Monaſterij.
læ Omnia, inquit, vaſa Monaſterij, cunctaque ſub-
1. & 32. ſtantia, conſpiciantur velut Altaris vaſa ſacrata.
Et iterum. Si quis autem ſordidè, & negligenter
res Monaſterij tractauerit corripiatur, ſi non
emendauerit; correptioni regulari ſubiaceat.
Quid enim ſunt aliud calciamenta vel veſtimẽta
fratrum, niſi ſubſtãtia Monaſterij? Sic enim alibi
ſeptimanariis coquinæ idem ipſe præcipit, vt vaſa
miniſterij ſui munda & ſana Cellerario reconſi-
gnent: quæ videlicet ſunt fictilia, atque vilia, &
iæ ſe- officiis coquinæ deputata. † [Quid ergo ſentien-
itur dum eſt de Calciariis, quæ ſunt ſuo pretio cara,
nt in & pauimẽto Eccleſiæ adhȩrenda. Sed ſicut grauis
culpa videtur fore monachos ſolicitè aliena pro-
uidere, ita multo magis grauior ſua negligere. Si
enim dies reprehenditur, eo quod cotidie ſplen-
didè epulabatur, procul dubio grauiter reprehẽ-
ditur ſeruus Dei, qui cotidie enceniare concu-
piſcit. Videlicet cum in ſexto humilitatis gradu
prȩcipiat beatus Benedictus, vt omni vilitate vel
extremitate contentus ſit monachus. Ob hoc
enim ſua non vult lauare calciamenta, vt in quo-
dam angulo ea proiiciat, atque à luti pallore mar-
ceſcant, & demum nec ſibi nec pauperibus ali-
quid valeant, cum etiam omnia vetuſta pauperi-
bus præcipiat prȩdictus Pater eroganda. Hoc nã-
que dicimus non quod ſqualidi aut luridi, more
hypocritarum incedãt: ſed vt omnibus ſuis veſti-
mentis nitidis & lotis vtantur, ſicut per quẽdam
ſapientem dicitur. Qui cupis eſſe bonus, & vitam
quæris honeſtam, corporis atque animæ dilige
munditiam: præcepta enim Patrum, termini ſunt
ſequẽtium, de quibus per Moyſem Dominus lo-
quitur, *Maledictus quicumque transgreſſus fuerit termi-*
nos proximi ſui. Quem videlicet terminũ præcepti,
dum iſte monachus tranſgredi non fuit veritus,
iure maledictionis ſententiã illuc ſuſcepit in quo
præuaricatus eſt, & hoc eſt quod diues ille qui in
inferno ſepultus eſſe dicitur, plus ſe in lingua, quã
in cæteris membris, ardere fatetur. Vnde eſt illud
quod per quendam ſapientem dicitur. *Per quæ pec-*
cat quis, per hæc & torquetur. De quo & Iacobus ait.
Lingua, inquit, *ignis eſt: vniuerſitas iniquitatis. Lingua*
cõſtituitur in membris noſtris, quæ maculat totum corpus,
& inflammat rotam natiuitatis noſtræ. Et iterum. *Lin-*
gua eſt inquietum malum, plena veneno mortifero. De
ipſa Pſalmographus dicit. *Diſperdat dominus vniuer-*
ſa labia doloſa, & linguam magniloquam. Similiter &
per Ezechielem. *Linguam tuam adhæreſcere faciam*
palato tuo, & eris mutus. Et vtinam lingua mutus, &
non à conſortio fidelium ſequeſtratus. Quid ergo
eſt excommunicatio, niſi à bonorum conſortio
ſeparatio? Inter cætera namque ſua prȩcepta bea-
tus Benedictus, illud ſub excommunicatione li-
gauit quod de ſilentio dixit, & ſub nullius Prioris
arbitrio reliquit. Qua de re, per quæ ad Monaſti-
ca peruenit faſtigia, perpendat quod agat, & ab
ipſa excommunicatione alienum reddat. Illud
ſemper corde retineat, quod illis duobus contigit
virginibus, quæ præceptum beati Benedicti
negligenter duxerunt, de quibus beatus Grego-
rius mentionem facit in ſuis Dialogis. Sed quia
ſatis iam in his immorati ſumus, hunc librum de-
bito iam fine concludamus.]

VITAE DOMNI
Odonis Abbatis,
LIBER TERTIVS.

ODEM tempore, dum nos pater in regularibus diſciplinis inſtrue-
ret, multorum Monachorum non dico obitum, ſed & miſerabilem exceſſum ſedula relatione nobis aſſueuerat narrare, vt iuueniles in nobis comprimeret appetitus, & quaſi ſub timoris virga, more Paſtoris duceret nos ad Paradiſi gaudia. Quadam verò die dum talia nobis exponeret, ſuccumbens paternitati eius, cœpi eum rogare vt nobis diceret, ſi tantum intra Italiæ fines monaſticus ordo corruiſſet: vel ſi in Europæ finibus ſimili modo excidiſſet, & quomodo aut qualiter vel quãdo hoc eueniſſet. Tunc ille aſſumpto ſermone, iſta nobis cæpit exponere. Ante hos itaque annos perſiſtente monaſtica congregatione, apud Eccleſiam beati Martini quæ eſt Turoniæ, cœperunt modum ſuum conſuetudineſque relinquere, ac propriis voluntatibus vitam ſuam propoſitumque corrumpere. Relictis namq. natiuis & aſſuetis veſtimentis, cœperunt fucatas atque fluxas pallioque ornatas, circumferre cucullas & tunicas. Calciamenta quoque, quibus induebantur, adeò erant cocleata ac nitida, vt vitreum colorem viderentur aſſumere. Ad laudes namque nocturnas, ne aliquo pedem modo offenderent, cum luce diei ſurgebant. Iſta, & horum ſimilia multa, contra regulæ iura faciebant. Quibus rebus cum decreuiſſet Deus finem imponere, nocte quadam omnes quieſcentes, cum vnus ex eis eandem horam inſomnem duceret, vidit duos viros dormitorium ingredi, vnum videlicet gladium manu tenentem, cui alius imperabat indicãs ſingillatim eos his verbis, Percute hunc, & hũc percute. Cumque eum qui hæc intuebatur gladio voluiſſet appetere, emiſſa voce adiurauit eum dicens: Adiuro te per Deum viuentem, vt non interficias me: ſtatim percuſſor gladium contraxit, & ipſe ſolus euaſit ex omnibus. Rurſum interrogaui eum, quæ culpa eſſet in monacho, qui pura mente quolibet pretioſo vteretur veſtimento? Ad hæc protinus mihi iſtud opposuit exemplum. Per illud namque tempus quo Nortmannorum gladius in noſtris finibus graſſabatur, cœpere multi ex noſtro Ordine, propria relinquere, occaſione hoſtium reperta, & cuncta

vſui humano placita repetere, quæ pridem abrenuntiauerant. Pro conſortio namque fratrum, ſequentia habebant Parentum, & amicorum, & pro rebus Monaſterij, ſubſtantiis propriis appetebant ditari. Fracta tandem veſtimenta cum quibus de Monaſterio exierant, denuò non induebantur ſimilia, ſed colorata, quæ nos vulgo dicimus, blaua. Sub hoc namque tempore fuit quidam recedès ab hac peſte, qui noſtrum petiit Monaſterium, deprecans vt eum reciperemus. Cuius annuentes voluntati, protinus omnia quæ acquiſierat, abrenunciauit, & Monaſterio conceſſit. Cui cum fratres indixiſſent, vt iret, & omnia ſimul collecta Monaſterio inferret, ille reſpondit. Ego, inquit, & quæ vſque modo habui, veſtræ ſubiacent ditioni, requirendi vero ac dimittendi, veſtræ ſit poteſtatis. Qua de re de Monaſterio ſolus non egrediar : ſed cui vobis placet, hoc prȩcipite vni è fratribus requirere : ego tamẽ veſtræ obtemperans voluntati, ibo cum illo, & vt melius ſciero, præceptis illius parebo : ſed ſiue hic permanſero, ſiue illuc ambulauero, deinceps omnibus rebus nudatus ero. Reuera perſeuerante fratrum ſententia, abiit cum illo fratre, cui hãc iniunxerat obedientiam. Factum eſt autem cum veniſſent ad locum in quo prædictus frater habitauerat, ſubitanea eſt infirmitate addictus, ibiq. defunctus. Illo namque in extremis poſito, frater qui cum eo ierat, quanto propinquiorem eum morti cernebat, tanto pro eius anima inſtantiſſimas Deo preces fundebat. Sicque factum eſt vt vtrique iſtam viſionẽ viderent. Erat enim thronus in excelſo poſitus, ſuper quem videbatur reſidere beatus Benedictus : ante cuius conſpectum adſtabat inæſtimabilis Mo̱nachorum exercitus. Aſcenſus autem throni illius palliis videbatur ſtratus eſſe, in cuius ſubteriori gradu, ceu veniam petens, iacebat frater ille infirmus : dextram namque læuamque prædictus occupabat exercitus. Inter vtroſque vero vacuũ erat aſcendentibus peruium. Porrò cum per longum ſpatium frater ille iaceret proſtratus, acceſſit vnus ex adſiſtentibus ad beatum Benedictum, ſupplicans pro illo fratre, dicenſque indignum videri, & dignum eſſe vt illum ſua viſio leuaret, & diceret quid vellet. Cui ille videbatur reſpondiſſe, hominem ſe videre, habitum vero non agnoſcere, idcirco alterius Ordinis hominum non debere ſe vel causam diſcutere, nec vitam diiudicare. Hęc audiens noſtri Ordinis frater, exuit ſe, & veſtimentis ſuis infirmum fratrem induit, eumque vt iterum veniã peteret, in eadem viſione coëgit. Quo peracto vox deſuper venit : quæ ei vt ſurgeret, & ſurſum aſcẽderet præcepit. Tunc euigilans à ſomno frater noſter, mox opere cõpleuit, quod in ſomnis ſe agere credidit, & quaſi iam ſecurus de anima fratris, eius exitum proût valuit, orando protexit, & ſacra communione muniuit. Perpende ergo, fili, ſententiam Apoſtoli dicentis, quia *fides ſine operibus mortua eſt*. Et ſicut alibi ſcriptum eſt. *Qui enim dicit ſe Chriſtum noſſe, debet ſicut ipſe ambulauit, & ille ambulare*. Similiter qui ſe profitetur monachum eſſe, opere & mente imitari debet Patrem Benedictũ, quia ſcriptum eſt, *Non auditores legis iuſti ſunt apud Deum, ſed factores*. Nom enim ſufficit monacho mentis tantùm puritas, ſi defuerint cæterorum operum indicia vel ſigna. Dequo Dominus dicit, *Luceat lux veſtra coram hominibus, vt videant opera veſtra bona, & glorificent Patrem veſtrum qui in cœlis eſt*. De hoc namque beatus Gregorius in prima parte Ezechielis, pleniùs ſermonem facit. Ex quibus ſermonibus vnum proferimus teſtimonium. Sicut enim duobus modis à Deo receditur, ita duobus modis à Deo apoſtatæ homines fiunt, nam vnuſquiſque à conditore ſuo, aut fide recedit aut opere. Sicut ergo qui fide recedit apoſtata eſt, ita qui ad ipſum opus quod deſeruerat redit, ab omnipotẽti Deo, apoſtata abſque vlla dubietate deputatur, etiamſi fidem tenere videatur. Vnum enim ſine altero prodeſſe nõ poteſt, quia nec fides ſine operibus, nec opera adiuuant ſine fide. Ergo nullus abhorreat, eo quod diximus prædictum fratrem non potuiſſe veniam recipere, nec meruiſſe ſurſum aſcendere, priuſquam veſtimentorum facta in eo mutatio fuiſſet. Nulli enim dubium eſt præceptum eſſe in lege, quæ & qualia forent filiorum Leui veſtimenta, ſine quibus Sanctuarium ingredi non audebant. Quis enim audeat dicere quod pro humerali vterentur rationale, vel pro tunica byſſina Ephot lineo induerentur ? Quòd vnaquæque ſuum habet colorem, opus ac varietatem. Nam & Ieſum Sacerdotem magnum tam diu aduerſatus eſt diabolus, quouſque aliis veſtimentis ab angelo fuit indutus, & Dauid cum ſuper Amalecitarum populum voluiſſet inſurgere, bis Deum conſuluit, & reſponſum eundi non accepit. Tertiò Ephot indutus eſt, & protinus imperantis ſibi audiuit vocem. Hæc ait, & poſt hæc rurſum adiecit. Viſne aliis documentis oſtendam tibi, quia perparuum eſt quod multum dehoneſtat atque corrumpit ? Cui cum ita me omni deſiderio velle reſpondiſſem, & in ſuis authoritatibus me ardere cerneret, horum mihi exempla expoſuit ſuccincta relatione.

His diebus duo fratres ita fuerunt rapidiſſima rapti morte, non tamen vno in loco, nec vno die. Veniens vnus ex eis ad domum cuiuſdam ſuę ſororis, vehementiſſimè eſurire ſe dixit, & refectionem petiit. Cui protinus ſoror ſua piſces ſe abũdanter habere reſpondit, vt comederet quales & qua hora vellet. Ille verò quasi indignans, faſtidire ſe piſces reſpondit : eo quod per tot annos indeſinenter eos comediſſet, adiecit : & non eos iam ſe poſſe videre dixit. Reſpondit ſoror ſua : Ecce, inquit, in promptu carnem habemus, comede ergo quod placet. Tunc ille armum præcepit ſibi aſſari cuiuſdam animalis. Sed non ferens aſſandi moram, portiunculã in prunas proiecit inciſam : deinde vinum ſibi afferri iuſſit, & carnis morſum auidè ſumpſit. Sed hoc quod sũpſit, gulam non tranſiit, nec reiicere potuit, ſed vitam cum cibo perdidit. Alter igitur diluculo veniens ad domum ſui parentis, ſtatim ſi haberent quod ei ad comedendũ tribuerẽt inquiſiuit. Cui cum reſpondiſſent quia nondum hora edendi eſſet, adiecit cum indignatione dicens : Heu tota nocte equitando poſt iniunctam mihi obedientiam laboraui & non ſilui, & nunc ieiunare me cogitis ? Afferte ergo mihi ſi aliquid habetis. Cui cum ſe piſces habere reſpondiſſent, potius indignatus eſt, & faſtu repletus arrogantiæ, huc illucque cœpit oculorum intuitus circumferre. Ibat autem circa pedes grex cornicum, quas nos gallinas vocamus. Tunc quaſi furens, quoddam

bacillum arripuit, & quam ei placuit percuſſit, ac furibundo ore dixit, Hæc erit hodie mihi piſcis. Cæteri ſiquidem qui circunſtabant cum quodam rubore cœperunt ei dicere, Fortaſſis licet tibi carnem comedere Pater? At ille, Volatile, inquit, non eſt caro : volatilia enim & piſces vnam habent originem, & æqualem conditionem, ſicut noſter hymnus continet. Ad cuius verba conticuerunt omnes. Interea appoſita eſt ante eum quam occiderat, iam aſſata gallina, ex qua offam abſtulit, & momordit, quem morſum nec euomere, nec glutire potuit, ſed eum vita priuauit. Pugnos tamen & ceruicatos pro mercede ſuæ improbitatis, in opprobrium antequā moreretur, ſumpſit. Si autem commouetur animus tuus ſuper mortem horum duorum fratrum, ſimili modo vt vnius ſuperiùs, & nunc tibi exemplo oſtendimus dignos fuiſſe ea morte quā perpeſſi ſunt. Pro paucis lenticulæ granis, Eſaü primogenita perdidit. Nam & Iſraëliticus populus dum cibo mannæ aleretur, reuerſi ſunt corde in Ægyptum, concupiſcentes ollas carnium, quas nuper ſub iugo malæ ſeruitutis comederunt. De quibus mentionem facit Paulus Apoſtolus. *Non ſimus concupiſcentes malorum, ſicut illi concupierunt.* &c. Iſti enim dixerūt faſtidire ſe piſces : illi verò murmurauerunt dicentes : *Nihil vident oculi noſtri niſi manna.* Et hoc dicimus, non vt cibis imponamus vitium, ſed malè vtentibus. Vnde & Paulus dicit *Et carnis curam ne feceritis in deſideriis*, id eſt in concupiſcentiis. Quod in concupiſcentiis denegat, hoc in neceſſitatibus largitur. Tres namque pueri miſſi in camino ignis Babyloniæ, abdicantes regales cibos, tanto igni euaſerunt illæſi. Ipſe idem ignis quotquot de Chaldæis reperit, cōbuſſit & occidit. Igitur & Nabuzardam Princeps coquorum deſtruxit muros Hieruſalem. Ergo neminem moueat, quod Helias tempore famis, carne alitus eſt mane & veſpere. Qui reſpicit cibum conſideret miniſtrum, ſæpe enim dæmones horum alituum figuram tenent. Tales enim cibi coruorum apti fuerant miniſterio, & eorum ſaturitas, veſpere & mane meruit eſuriem. At vero quando panem comedit, angelum delatorem habuit, & in tantum confortatus eſt, vt per quadraginta dies cibi refectione non indigeret. Hæc omnia diximus, vt plenius oſtenderemus non eſſe in cibo vicium, ſed in appetitu. Horum tamen interitus multorum extitit emendatio morum. Sic enim apud nos ordo monachorum recidit, ſicque & correctus fuit, & frequēter multis prodigiis corrigitur, vt Deo auctore perſeueret. Sed dum vitam doctrinamque Patris noſtri plenius enarrare diſpoſuimus, quaſi improuidi quodammodo nolentes in horum incidimus exceſſibus, & ob hoc à noſtro propoſito longe digreſſi ſumus, ad quem velociter ſtilum vertamus.

25. 11. 13. 1. 3. g. 17. g. 19.

Fateri autem ſolent fratres noſtri, qui ante nos aſtiterūt illi, quod fuiſſet quidam frater ex Patris noſtri congregatione, qui licito tempore phlebotomiæ ſibi curationem adhibere ſolebat, ſuper quod factum commotus eſt eius animus, quia quamuis eum neceſſitas coëgiſſet, tamen abſque licentia hoc non debuit præſumere. Mox vero per quam prius ſanguis effluxerat, diſrupta eſt vena, & quouſque redderet animam, à quocunque medicamine non fuit reſtricta. Addebant inſuper quod ſiue proſpera, ſeu aduerſa cuilibet indixiſſet, nullatenus illis carere potuiſſet, quod vtinam quidam ex noſtris in ſeipſo expertus non fuiſſet. Sed fœlices illi qui eius præſentiam cernere meruerunt, quoad vixit. Infœlix ego qui nec duobus expletis annis, illi merui famulari. Appropinquante autem tempore quo ſecundum Dei diſpoſitionem corporali ſepararemur viſione, & eius abſentia quæ fieri debebat potior menti meæ, amoris inferret ignem, quadam die dum me cerneret nimium triſtem, cœpit me blandè conſolari ſuo more. Sed cum videret miſeræ menti meæ nec ſic ſatisfacere poſſe, more Iacob Patriarchæ, à præteritis exordium ſumens, futura mihi, præſago ſpiritu, ita cœpit exponendo prædicere. Chariſſime fili, auſculta quæ dico tibi. Gratias ago Deo, quia ex omnibus peccatis quæ à iuuentute mea perpetraui in hac vita, iam vlcionem recepi : exceptis illis quæ in Abbatem meum commiſi, & ſemper illum diem & tempus expectaui, deprecans Deum vt ea non reſeruaret mihi in futurum, & nunc credo me eſſe exaudi-tum, quia quæ in illum egi, hæc rurſum ante recepi. Tibi autem ſcias non reddi ſimplicia, ſed decupla. Eſto namque fortis & patiens, vt ea valeas tolerando quietè portare. Hæc lachrymans dixit, deinde exoſculans caput meum, Domino me commendauit. Sed tu Domine omnipotens reddenti mihi verſa vice Cæſario Preſbytero centuplicata ac grauiora miſericorditer parce, & ſi aliqua ſuperſunt, meis mœrentibus malis propitiatus auerte. Erant autem noſtræ congregationi duo fratres, quorum nomina huic operi non libet intexere, qui pro ſua grauiſſima infirmitate crebriùs eum aſſueuerant exorare, vt medicinæ illis remedia adhiberi iuberet, præſumentes de ſanitate. At ille non ferens improbitatem illorum, conſenſit voluntati eorum, petitóque medicamine licētiam tribuit. Sed prius eos conuocans, ſub ſimilitudine quadam, dixit illis hoc paradigma. Vidi aliquando fratrem ſimili veſtro vulnere cruciatum, & priùs eſt mortuus quàm priſtinæ ſit ſanitati reſtitutus. At illi nihil de ſe ſuſpicantes, adhibuerunt ſibi medicum, ſed poſt ſedulos cruciatus, ſanitatem nunquam receperunt. Scio & alium fratrem, qui tempore ſuæ cōuerſationis, dum ſtuderet præteritas flendo delictorum tergere maculas, cætera ſtudia reliquit, & nocte, diéque orationi, compunctioni, & lamentationi inceſſanter deſudabat. Cúmq. eum peritiſſimus Pater requiſiſſet, cùm præſto cum aliis ad docendum vel diſcendum non eſſet, veritatem retulit ei, & occulta cordis ſui patulè reſerauit, atq. vt ſibi hoc perficiendi daret licentiā, exorauit, ſciens pro certo ſecundum inſtitutionem regulę, quia quod ſine Patris ſpiritualis permiſſione monachus agit, præſumptioni deputabitur & vanæ gloriæ, non mercedi. Cui Pater noſter ait. Præſtat vt vno vel amplius tempore iſte ſpiritus diſcedat à te, quàm mens tua ſtimulis vanæ gloriæ ſaucietur. Mox frater ille prædictam perdidit compunctionem, & vix poſt medij anni ſpacium, eam rurſum exorando Patrem noſtrum meruit recipere. Sua namque verba miro grauitatis pondere erant plena, quia vir ſancto repletus flamine, incaſſum loqui neſciebat. De quo & iſtud vobis narrabo exemplum. Præteritis his diebus coram noſtris fratribus & aliis qui aderant nobiſcum, retulit domnus Ioannes No-

lanæ vrbis Epiſcopus, quod ante hoc triennium, A bis Romam iiſſet, & prædicti Epiſcopatus benedictionem reſiſtentibus inimicis nequiuiſſet accipere. Interea domnus Odo orationis gratia Garganum ibat, cumque vidiſſet eum triſtem, ſciſcitatus eſt eum quid haberet ? Cui ille cum omnia quæ ſibi aderant † retuliſſet, & quaſi ſpe deſolatus, confundebatur tertiò Romam reuerti, benedixit ei, & dixit. Perge iterum ſecurus, & ſcias quia compleuit Dominus votum tuum. Deinde dimiſit eum. At ille accepta benedictione abiit, & infra ſpacium quindecim dierum, ſicut Pater noſter prædixerat, illi aduenit. Qua de re indubitanter proferimus, virum iſtum ſpiritu prophetiæ non caruiſſe, cuius verba tanta ſunt. B authoritate firmata.

† aduenerant.

Per idem tempus cogente neceſſitate noſtri Monaſterij, miſſus ſum Neapolim. Præparatis tandem quæ neceſſitas expoſcebat, competit mihi nauigio Romam reuerti. Et cum applicuiſſem Portuenſem ciuitatem, exceperunt me viri nobiles, & ipſi à Roma venerãt ante ipſum diem. Quos cùm de Patre noſtro ſciſcitarer quaſi de nouo quodam modo gratulantes amico, inter cætera eius opera, iſta me abſente illo tempore narrauerunt feciſſe. Præterito iſto Auguſto, ipſa die Aſſumptionis B. Mariç in Anuentino Monaſterio fuit Pater noſter. Rogatus autè à domno Abbate Balduino, vt ipſa die ob amorem ſanctæ C Mariæ ibi Miſſam celebraret, & ſuis manibus corpore & ſanguine Domini eos cõmunicaret. At ille, inquit, non ſe hoc poſſe facere reſpondit. Sed illis perſiſtentibus tandem conſenſit inuitus. Deinde Eccleſiam eſt ingreſſus, & cum fuiſſet pauliſper oratum, cœpit Eccleſiam egredi: nam volentes eum retinere, Obſecro, ait, ſinite me abire, quia duo noſtri fratres poſiti ſunt in extremo vitæ, & neceſſe habeo velociter ire ad eos, ne exeant me abſente. Deinde adiecit, Ecce ante portam Monaſterij adeſt, qui me compellit ire. Necdum verba compleuerat, & miſſus affuit vt prædixerat, & cum veniſſet ad ſanctum Paulum D mox abiit, & pro fratre Benedicto Miſſam celebrauit, eique corpus & ſanguinem viaticum tribuit, & ſic prædictus frater Domino ſpiritũ reddidit. Alter verò frater Giſbertus fuit dictus, mihíque cõſobrinus, qui octaua die eſt eum ſequutus. Nunc ad priſca, quaſi in circulo poſita reuertamur tempora, & aliquantulum per maiora curramus exempla.

Meminiſſe vos volo, fratres, quod præterito anno ille peregrinus, qui ſe de familia Patris noſtri eſſe fatebatur, & Hieroſolymam aſcendere feſtinabat, coram vobis de Patre noſtro bis térque narraui. Aiebat enim quod iiſdem annis qui- bus Nortmannorum gens Turoniæ deuaſtabat fines, die quodam contigit, vt nepotem domni E Odonis, necdum renatum fonte baptiſmatis, vnà cũ nutrice ſua caperent prædicti Nortmanni. Erat autem Turoniæ prædictus Pater. Cumq. hoc ei ibi nuntiatum fuiſſet, mox orationi incubuit, & tamdiu Dominum orauit, quouſque liberatum puerum eſſe cognouit. Non enim potius de illo, quam de cæteris dolebat captiuis, ſed pro eius anima grauiſſimè lamentabatur, timens ne aliquo caſu, ſine lauacro fontis præmoreretur, & eius anima gehennæ traderetur. Sed inter cætera non ſunt prætereunda illa, quæ nutrix pueri narrabat. Locus ille, ait, ad quem captiui ducti fuerant, vltra quoddam flumen erat. Cuius tanta inerat * profunditas: vt nullus illud aliter * er nisi nauigio aut natatu poſſet tranſire. Diſtabat autem à Turonia, ſpatium itineris octo dierum. Iam vero reuiſendi puerum ſpes fruſtrabatur. Adſtante itaque muliere in eodem diſcrimine, ſubito inſpirata eſt Dei flamine, vt arriperet puerum & abiret, quod & fecit: etenim tàm ſecura per medias hoſtium tranſiuit cateruas, vt non ſolum ab aliquo non fuiſſet retenta, verumetiam nec interrogata. Profunditatem vero tanti fluminis, ſiccis cruribus tranſiuit, & longinquitatẽ tanti itineris, in triduo peregit, non eſuriens neque ſitiens, donec Turoniam perueniret. Hoc vero factum cuius fuiſſet meriti ſtatim claruit, quia mox vt puer Patri noſtro delatus fuit, ſacro eum fecit baptiſmate tingi. Deinde eleuatis in cælum oculis, vt moreretur orauit, atque dehinc poſt triduum ſpiritum cælo reddidit. Pater vero eius factus eſt monachus. Quæ vero ſequuntur, ipſe beatus Pater expoſuit, non tamen vt à ſe, vel pro ſe facta fuiſſent, ſed de quibus periculis eum Dominus liberaſſet, narrabat.

Quodam tempore dum Rhodani alueum nauigio tranſiret, comitantibus eum Optimatibus regionis illius, contigit vt vnus equus alium vellet calce percutere, ictum ferientis tabula nauigij excepit, illo videlicet loco ex quo ramus fuerat, cum dolaretur, abſciſſus. Mox euulſus vertex, tanta per foramen inundatio ingreſſa eſt aquæ, vt ſubito repleretur nauis vſque ad ſuperficiem. Sic tamen plena, Deo gubernante, ad aliam peruenit ripam. Etenim vſque adeo Pater noſter intro ſtetit, quo omnes fuiſſent egreſſi. Ad poſtremum cum fuiſſet ille egreſſus, nauis abiit in profundũ. Qua in re videlicet, cuius meriti vir iſte fuerit, perſpicuè claret, qui hoc ſuis obtinere valuit precibus, quod prius meruerunt Petrus & Paulus, deinde beatus Pater Benedictus.

Sub eodem tempore competit illi Romam orationis gratia venire. Sed non multò poſt, dũ patriam reuerteretur, inter Burdonum Alpes, niuis immenſitate præoccupatum & ſeptum eſt eius iter, qua videlicet mons ille nullo tempore poteſt carere. Secus locum autem illum, habitat quoddam genus hominum qui Marrones vocantur, & arbitror ex Marronea aquilonali prouincia illud nomen traxiſſe originem. Ij enim accepta mercede, præbuerunt ei ducatum, ſicut & aliis facere conſueuerũt, quia aliter hyemis tempore, nemo quidem prædictos montes valet tranſire. Nam antequam Sol lucis terminum clauderet, illud quod ſupererat diei ſpatium, à multitudine niuis verſum eſt in caliginem. Sed illis proficiſcentibus, vt præterirent tetrum & periculoſum locum, ſubito equus ſuper quem ſedebat Pater noſter, tetendit pedem in obliquum, & ambo mergebantur in præcipitium. Tunc Pater noſter, relictis habenis, ambas manus cum caderet erexit ad cœlum, & mox ramum arboris, inter brachia ſua reperit, atque in eo vſque adeo ſe ſuſpendit, donec eius clamoribus qui præceſſerant reuerſi fuiſſent, & eum ſuſcepiſſent. Ramus ille amplius non fuit viſus, quia arbor ibi numquam videtur, nec naſcitur. Equus vero nuſquam comparuit.

Reuera cum pro pace Regum ac Principum, nec

necnon & correptione Monaſteriorum impatienti amore arderet, & ob hoc huc illucque diſcurreret, ſæpe ei latrones inſidias parauere. Quodam nempe die quadraginta ſuper eum inſurrexerunt latrones. Cumque vnus ex eis qui erat inſignior Aimon nomine, vidiſſet eum fratreſque qui comitabantur illum inceſſanter pſallere, ac pſallendo iter peragere, illicò compunctus corde dixit ſociis ſuis. Numquam memini tales viros vidiſſe, nec puto alicubi viſi fuiſſent. Diſcedamus ergo ab eis. Eſt & quidam armiger cum eis videlicet ſtrenuus vir, & ideo abſque noſtro periculo non poſſumus nocere illis. Cui reſpondentes dixerunt. Armigerum illum in acumine lancearum noſtrarum leuemus, cæteros namque expoliantes abire dimittamus. Ad hæc reſpondit ille. Prius in me arma conuertite, alioquin me viuente, nihil eis debetis facere. Sicque inuicem ſunt diuiſi, & ad propria reuerſi. Latro itaque quem prædiximus poſt Patrem noſtrum abiit, & reatus ſui pœnitentiam egit, ac dehinc à latrocinij prauitate ceſſauit. Sed non ab re hoc cenſemus fuiſſe factum. Tanta enim ſpiritus cui adhæſerat, eum repleuerat gratia, vt eius iocunditas non ſolũ iocundos exhilararet, verũ etiam & mœſtos verę lętitię redderet, & perennis exultationis participes faceret. *Lingua* enim *eius*, vt canit ſcriptura, *lignum vitæ, & lingua placabilis ac dulcedo mellis. Fauus diſtillans labia eius, & lex prudentiæ in ſermonibus illius.*

Quodam namque die iter agens iuxta prædonum fines, quidam latro iuuenis intuens vultus eius affabilitatem, illicò compunctus corde, eius prouolutus veſtigiis, vt ſui miſereretur, humili precabatur voce. Quem cum interrogaret, quid vellet? monaſtica ſibi deprecabatur ſubueniri miſeratione. Deinde interrogauit eum Pater noſter, ſi aliquis ex eadem Parrochia eum cognoſceret? At ille. Omnes, inquit, diſcoli ac nobiles. Vade, ait, hodie, & craſtino duc tecum vnum ex prioribus loci iſtius cum veneris ad me. Quo audito abiit, & ſicut ei imperauerat peregit. Altera verò die cum vtrique antè eum veniſſent, cœpit Pater noſter virum illum Magnatem de vita, moribuſque prædicti latronis ſciſcitari. At ille. Iuuenis iſte, Pater, inſigniſſimus latro eſt. Quo audito, diſcretus Pater ait latroni. Vade & prius mores tuos corrige, & poſtmodum monaſticum appete diſcipulatum. At ille. Ego, inquit, proiectus à te hodie, vado in perditionem, animæ verò tuæ me Deus requiret. Tunc miſericordia motus pius Pater, præcepit ei, vt arrepto itinere, ad Monaſterium eum præcederet. Quod & factum eſt. Peracto itaque aliquo tempore, ſub regulari degens examine, tandem effectus monachus, Cellerario fratri eum ad obediendum ſubdiderunt. Etenim cum idiota eſſet vtrumque ei impoſuerunt, ſcilicet obedientiæ iugum, & ſtudium literarum. Quod deuotè ita peragebat vt vnam manum obedientiæ porrigeret, altera verò Pſalterium ferret, Iſraeliticum illum imitans populum, qui cum Hieroſolymam ędificaret, vna manu gladium tenebat, qua hoſtes pelleret, alteram ſubdebat ad laborem Arcæ. Sicque frater iſte vitam ſuam peragens, poſt paucum tempus exilij huius vitę ſuſcepit finem. Nam cum in extremo vitę laboraret, vocauit pium Patrem, ſingularē ſupplicans locutionem. Cui cum veniam peteret, interrogauit eum, ſi in aliquod peccatũ incidiſſet poſt monachatum. At ille. Nudo cuidam, te ignorāte, mea culpa tunicam noſtram tribui, & funem pilis contextam de Cellario abſtuli. Quem cum interrogaſſet quid ex ea feciſſet? Refrenando, inquit, ingluuiem, quam dudum malè viuendo contraxi, ventrem meum ex ea circumligaui. Super quod factum ſtupefactus pius Pater, cum vellet eam ab eius viſceribus ſoluere, cutis quæ ei adhæſerat, vnà cum ſanie eſt ſecuta. Adiecit & ait. Hac nocte Pater, in cœlis eleuatus ſum per viſionē. Obuiauit autem mihi glorioſiſſimæ perſonę & excellentiſſimæ poteſtatis mulier, appropinquanſque, ait mihi. Cognoſcis me? At ego. Nequaquā Domina. Et illa. Ego, inquit, ſum mater miſericordiæ: ſcias. Cui ego. Quid iubes vt faciā Domina? Et illa reſpondit. Poſt triduum venies huc tali hora. Quod & factũ eſt. Tertia enim die, hora qua dixerat defunctus eſt. Qua de re patuit perſpicue verũ eſſe quod vidit, quia hora qua prædixerat, ab hoc ſæculo migrauit, & inde Pater noſter conſuetudinē tenuit, beatā Mariā matrē miſericordiæ vocare.

Ante hoc triennium dum eſſemus Romæ apud beatũ Paulum, rogauit eum domnus Abbas Balduinus, vt librum quē de vita beatiſſimi Martini Epiſcopi, more Dialogi Gallus & Poſthumianus cōpoſuerunt, ei corrigeret, & gloſulis elucidaret. Cuius videlicet voluntati ſtatim aſſensũ præbuit, & accerſito fratre Othecario, emendandi operam dedit. Factum eſt dum hæc agerentur, vt veſpertinæ horæ ſignum pulſaretur. Statim ſecūdum Regulæ præceptum, relictis quæque in manibus tenebantur, Eccleſiam ingreſſi ſunt. Codicem verò apertum in loco vbi ſederant, reliquerunt. Prę occupati verò veſpertinis exequiis, codicem obliti ſunt. Erat autem hyemis tempus. Tanta autē eadem nocte inundatio defluxit aquę, vt omnes noſtri Monaſterij officinas repleret. Locus autē ille in quo liber fuerat relictus, ita eſt poſitus, vt aqua quæ ex ipſius labitur tecto, & ex tribus aliis tectis quæ ſubiacent ſuperiori, quodammodo vna conuerſione collecta more torrentis illo vno in loco deciderit, ibique vſque mane patulus permanſit liber, & tot aquarum inūdationes in circuitu eius cecidere. Margo namque prædicti libri vndique fuit lota, ſcriptura verò permanſit intacta. Facto mane appoſitus eſt coram fratribus liber. Cumq. attoniti miraremur, Fratres, ait prouidus Pater, quid admiramini fratres? Sciatis quia vitā B. Martini aqua tāgere timuit, & hoc cū aliquo diçebat gaudio. Ad hęc vnus è fratribus, quia erat prōptulus ad loquendum accepto codice adiecit. Intuemini & videte, quia codex iſte vetuſtus eſt, & à tineis demolitus atque ab aquis olim lotus, & vſq. adeo humectatus, vt iā ſqualeat palloribus. En indicia cernite. Et dicit Pater noſter. Dudū totū librū, nūc aquā extimuiſſe tāgere! Aliud nāq. aliud eſt. Tunc pudicus pater. Tace, inquit, iſta dicere noli: nō eſt enim ſimilis Martino, qui poſſit habere laudem in omnes gentes. Sic ea quæ propter eum Dominus fecit, in laudem Martini cōuertit.

Regulæ cap. 5.

Eodem quoque tempore, conceſſit nobis iam præfatus Albericus Princeps Monaſterium ſancti Heliæ, qui ſub Pentonia vocatur. De quo B. Gregorius in libro Dialogorum mētionem facit. Sed ſicut iſdem B. Gregorius dicit durū eſſe in mente veteri, noua meditari, hos quos ibi reperimus monachos, nō quibamus eos ſubtrahere ab eſu car-

nis. Ordinauit autē Pater noſter in eodem Cœnobio Præpoſitū vnum, è noſtris fratribus nomine Theodoardum. Vidit autem ille eo quod virtute, nec ſanctitate ab eodem vicio poſſet eos cohibere, cœpit ex finitimis regionibus piſces emere, vt vel ſic ſatisfaceret voluntati eorum. Qua etenim re? penitus equi quos ei dimiſerat Pater noſter defecerant, huc illucque diſcurrentes. Hanc enim eorum improbitatem, ſuumque laborem prædictus frater Patri noſtro crebrius ſtuduit innoteſcere. Inter hæc eo à Domino petente, vallis ipſa, cui Monaſterium præeminet atque interiacet, non multum procul iunctis inuicem monticulis ſe clauſit, & paruiſſimi torrentis qui per eum defluebat, aditum interdixit. De hinc collecta aquarum multitudine, lacum ex ſe produxit, & laborē fratri abſtulit, quia piſces emere illi vltra non fuit neceſſe. Sec hoc factum cuius fuiſſet meriti, quidam imperiti neſcierunt, eo quod publicè qua ratione ſit actum non viderunt, eo quod Patris noſtri orationem auditu non audierunt. Hoc enim hypocritarum eſt, non fidelium, videlicet non ignorantes qui hæc dicunt, illud quod canit Pſalmographus. *Deſiderium pauperum exaudiuit Dominus, deſideria cordis eorum audiuit auris tua.* Et iterum. *Voluntatem timentium ſe faciet, & orationes eorum exaudiet.* Nam & ſimiliter pridem fecit cum eſſet Franciæ apud B. Benedictum. Cuius rei rationem tanto ſecurius proferimus, quanto ex ea fideliorem teſtem eundem patrem habemus. Sed prius fideli ſermone proferendum eſt, quemadmodum prædictum ſuſceperit cœnobium, vt ad ea quæ ſunt ſequenda, quaſi per directam lineam noſter ſtilus perueniat. Poſt finem verò iam factę perſecutionis, quæ facta eſt ſub Nortmundo ſæuiſſimo Nortmannorum rege in finibus Galliæ, vt adimpleret Dominus Eccleſiæ ſuæ quod per Iſaiam olim promiſerat. *Ad punctum*, inquiens, *in modico dereliqui te, & in miſerationibus magnis congregabo te. In momento indignationis, abſcondi faciem meam à te parumper, & in miſericordia ſempiterna miſerebor tui.* Congregati fratres in idipſum ex cœnobio B. Benedicti, qui hoſtili metu pridem huc illucque fuerant diſperſi, proprium repetierunt cœnobium. Sed quod ſine dolore dicere non poſſumus. Vnita corpora ſciſſis mentibus ſanctiſſimum illum tantum præoccupabant locum, quod ſuccincta locutione tranſcurrimus, ne in talium vita noſter ſtilus immoretur. Reuera hoc patenter narrare fatagimus, qualiter à B. Benedicto vocatus ſit atque electus, imò & præordinatus Odo Pater beatiſſimus.

Pſal. 9.

Pſal. 144.

Quadam die dum prædicti fratres intra clauſtra reſidentes, ſe inuicem corroderent, quidam ex eis ab obedientia rediens, obuium habuit ante fores Monaſterij Benedictum Patrem. Cui mox imperauit. Vade, inquiens, dicito fratribus quia non me ſinunt quieſcere, ecce recedo ab his ædibus, & ſciant non me reuerſurum in hunc locum quouſque ex finibus Aquitaniæ talem virum huc deducam, qui ſit ſecundum cor meum. Quem frater ille cum de nomine ſuo vellet inquirere, reſpondit hæſitationi eius. Ego ſum, ſcias, frater Benedictus. Ait hoc, & ire cœpit. Igitur frater ille fratribus concitè quæ ſibi fuerant imperata nunciauit. Sed miſeri tanto patre orbati, non concurrerunt ad lachrymas & preces, quę ipſam Domini comminationem ſæpius ſedare ſolēt, ſed aſcenſis equis, cœperunt huc illucque diſcurrere vt eum inuenirent, inuentumque vi aut prece reuocarēt. Sed cum neminem inueniſſent, cœperunt poſtmodum fratri illi indefinenter illudere.

Per illud tempus vir illuſtris Eliſiardus, qui tunc Comes, nunc verò monaſticum degit habitum, audiens infamiam horum monachorum, prædictam Abbatiam Rodulfo Regi Francorum petiit & accepit. Acceptam Patri noſtro tradidit. Deinde ſumptis ſecum duobus comitibus, itidēque præſulibus, ſimul cum Patre noſtro profecti ſunt. Quorum aduentu fratres cognito, ſumptis gladiis alij aſcenderunt ædificiorum tecta, quaſi hoſtes ſuos lapidibus & miſſilibus telis iaculaturi, alij munitis clipeis & accinctis enſibus, Monaſterij obſeruabant aditum, prius ſe mori fatentes, quàm eos introire ſinerent, aut Abbatem alterius Ordinis ſuſciperent. Intereà ad ſe reuerſi dicebant. Ecce videbimus quod nobis nuper minatus eſt B. Benedictus. Heu proh dolor! quare non credebamus fratri noſtro? Omnia nempe quæ nobis dixit, opere compleuit. Numquid non iſte eſt Odo ille Aquitanus, de quo frequenter ſuſpicati ſumus dixiſſe B. Benedictum? Heu! quare non prius nos ad eum miſimus, ac ſponte inuitauimus? Interea quærebant qua ratione eos poſſent propellere, vertentes ſe huc illucque. Erat autem apud eos frater quidam Wlfaldus nomine, iuuenis, ſed bonę indolis: hic enim dum inter eos diſcurreret, miſerunt ei quædam præcepta regalia, in quibus continebatur, vt nulli ex alia Congregatione, vllo vnquam tempore liceret eiuſdem loci Prioratum ſubire, & cætera. Cui Pater noſter, inquit. Pacificè veni, adeo ût neminem lędam, nulli noceam, ſed vt incorrectos regulariter corrigam. His & ſimilibus verbis licet per internuntios eorum aſſiduè mulcebat mentes. At illi cum viderent ſuam nullomodo præualere induſtriam, vertebant ſe ad alia argumenta, modo Regem vocabāt, modo occidere eum minabantur, hoc enim fiebat per triduum. Ad poſtremum Pater noſter cunctis ignorantibus nobis, aſcendit aſellum & cœpit ire concite ad prædictum Monaſterium. Epiſcopi verò & qui cum ipſis erant Comites, ſimul cum ſuis currebant poſt eum clamantes. Quò is Pater? An fortaſſis mortem quæris? Anne vides quia parati ſunt te interficere? Qua videlicet hora ad eos acceſſeris, ſtatim morieris. Veliſne eis de tuo interitu facere gaudium, & nobis exitialem luctum? Has & huiuſcemodi voces poſt eum mittentes, ſed ſicut Scriptura ait, *Iuſtus vt leo confidens abſque terrore erit*; accepto itinere nullomodo eum potuerunt declinare. Mira dicturus ſum. Approquante autem illo, & agnitus ab his qui eum prius nouerant, ij qui tunc reſiſtebant, protinus commutati ſunt & immutati; ita ût proculdubio dicere poſſim, *hæc eſt immutatio dexteræ excelſi.* Reuera extemplo armis proiectis, exierunt obuiam ei, eiuſque ſunt veſtigia omnibus amplexati. Non parua ſiquidem lætitia ea die eſt facta. Patrem igitur Odonem Cœnobij recepit clauſtrum, reliqui omnes redierunt in ſua.

Prou. 2

Pſal. 7

His præterea diebus cœpit eis ſuadere vt ab eſu carnium recederent, parcéque viuerent, nihilque proprium poſſiderent: idipſum quod occultè habebant, Apoſtolorum more coram omnibus renuntiarent. Sed quia res Monaſterij nequaquam

Act. 2.

in commune poſſederant, ſed pro poſſe & libitu eos inter ſe diuiſerant, cum viderēt ſibi vltra iam non licere quod licuerat, maluerunt potius ſuis fautoribus, imò profligatoribus iniuſtè poſſeſſa iniquè condonare, quam iure regulariter abrenunciare. Nam ſolo pro dictu idipſum quod abrenunciauerant moliebantur mandendo conſumere, cum cæteris quæ ſecum Pater noſter detulerat, vt poſt conſumpta omnia ſaltè inuitus carnem eis edi † concederet. Qua de re, indeſinenter expetebant piſces. E contra pius Pater cuncta illis impendebat competenter, vt ab vno eos cohiberet. Sicque factum eſt, vt ille largiendo, ipſiq. mandendo penè cuncta conſumerent. Inſtabat nimirum Pater noſter fide intrepitus, ſpe ſecurus, charitate munitus, ſciens ſe ſecundū illud Euangelicum, nequaquam deſeri promiſſum. *Nolite ſolliciti eſſe quid mãducetis, aut quid bibatis, aut quo operiamini.* Interea dum hæc agerentur, cuidam fratri B. Benedictus adeſt in viſione, eique inter cætera imperat Patri noſtro dicere, vt pecuniæ defectu minimè trepidaret : ſed nec pro adipiſcendis rebus ſollicitus eſſet, ait : & poſt hæc adiecit. Craſtina die mittam ei centum ſolidos, & ſequenti hebdomada, tanta ei accommodabo diuerſarum rerum ſolatia, vt multis temporibus, ſufficere queāt vſibus fratrum. Quod & factum eſt. Præterea cœpere quamplurimi ex circumfluis regionibus ad veſtigia viri beatiſſimi concurrere, eiuſque magiſterio placitę obedientię viam arripere, quo poſtmodum mererentur polorum ſedes ſcandere. In tantum igitur ſanctitatis eius fama dilatata eſt, vt non ſolum laici ſeu Canonici ad eum confluerēt : verumetiam quidam Epiſcopi proprias ædes relinquerent, eiuſque congregationi ſe ſociarent. Interea videres locum illum, quaſi exculta ſpinis terra, nouas ſoboles, ceu nouas fruges proferre, & quaſi ex tritura areæ, crebris verborum ictibus tunſis ſequeſtratum, à viciorum paleis, frumentum conferre ad Dominicum horreum.

edere.

Alio item tempore, appropinquante die feſto B. Benedicti, complacuit Patri noſtro ex quodam Monaſterio quo tunc erat, ad prædictum proficiſci cœnobium, quatenus ante corpus beati viri nocturnas deuotè excubias celebraret, quod & fecit. Noctè verò illa quæ ſolemnem præceſſerat diem, contigit vt ante lucis ortum matutina laus celebraretur. Nam cum quidam è fratribus nocturna vigilia fatigatus denuò ſe ſopori dediſſet, B. Benedictus ei apparere dignatus eſt. Cui cum ſe prius agnitum reddidiſſet, protinus ſubiunxit. Nuncia inquiens, fratribus, quia hac nocte non potui eſſe cum illis, ero pro certo hodie. At ille. Et vbi, inquit, fuiſti domine ? Et beatus ait Benedictus. In inſula Britanniæ. Et ille. Quid, inquit, ibi feciſti ? Et ille reſpondit. Frater Littifredus, qui propter ſuam ſuperbiam, relinquens hunc locum transfretauit maria, hac nocte fuit defunctus, & à dæmonibus receptus. Contra quos agonem intorſi, eumq; ab eorum poteſtate liberaui. Quo audito cœpit frater ille ſuper huius rei factum admirari attonitus. Ad quem rurſus ait Pater ſanctus. Si ſuper hoc factum miraris, iterum audi. Scias pro certo, quia ab illo die quo hoc Monaſterium fuit conſtructum, quotquot fratres hic fuerunt defuncti, æterna requie ſunt recepti. Deinde adiecit, & ait frater ille. Quia domine dixiſti hodie nobiſcum te eſſe debere, A quis nobis notam faciet horam aduentus tui, vt occurramus tibi ? At ille. Nemo, inquit, ſed ego tale ſignum oſtendam omnibus, quo de mea prę-ſentia dubitet nullus. Adiecit frater, & ait. Et quali cum apparatu tantum Patrem ſuſcipere poterimus ? aut quibus obſequiis aſtabimus tibi ? Cui beatus reſpondit Benedictus. Si pro lautioribus cibis eſtis ſolliciti, piſces abundanter habebitis. Et ille, Nequaquam, ait, Domine. Et Sanctus. Præcipiatur, inquit, piſcatoribus, vt nequaquam eant in Ligeris alueum ad piſcandum, ſed in hac palude quæ ſecus Monaſterium influit. His auditis euigilans prædictus frater à ſomno, cum tempus fuiſſet loquendi, omnia quæ ſibi fuerant imperata, fratribus ſtuduit innoteſcere. Certi ergo fratres de aduentu tanti Patris, & ammonitione Patris noſtri Odonis edocti, vnuſquiſque ſatagebat ſpiritali Patri de corde proprio ſpiritalia offerre munera. Vnde factum eſt vt ipſum diem cum ſpiritalibus hymnis, orationibuſque tranſigerent. Interea famuli Monaſterij, qui piſcandi Officio erant dediti, nequaquam ſicut eis imperatum fuerat, abierunt in paludem, ſed in Ligeris fluuium, à quo fuerant ſecreti. Vnde factum eſt vt abſque vllo emolumento licet fatigati ferè hora tertia, ad Monaſterium ſunt reuerſi. Qui videlicet requiſiti cur vacui rediiſſent, confuſi præſumptione inobedientiæ, erubeſcebant confiteri quod fecerant vel egerant. Sed ſilentium quod indicebat pudor, hoc referabat faciei rubor. Quibus ait Oeconomus. Scio enim præſumptionem veſtram. Sed quoniam prius imperata renuiſtis, nunc ſecundò in paludem piſcandi gratia redite. Quod & factum eſt. Reuera ſubitò tantos in hac piſcatione traxerunt piſces, vt penè nullus ambigeret, quod ipſe qui in deſerti regione ortygometras populo tribuerat, & tunc in eadem palude piſces influeret. Etenim vſque adeò ibidem ſuperabundant, vt videlicet nullo tempore ab ea deficiant, ſicque factum eſt vt palus quæ prius ranas ebullire conſueuerat, deinceps piſcibus abundaret. Hoc miraculum ipſe Pater noſter in libro quem de aduentu corporis Sancti Benedicti deſcripſit in Aurelianenſi, eodem ſenſu, ſed non iiſdem verbis cum cæteris perſpicaciſſimè edidit. Conuenerat igitur ad eandem ſolemnitatem ex circumfluis regionibus, non modica turba hominum, inter quos quamplurimi cæci, & claudi ſeu paralytici, atque diuerſis languoribus dediti, expectantes tempus refectionis. De quibus omnibus imperatum eſt à Patre noſtro, vt ante tempus Miſſæ, nequaquam eis cibum impartirent. Facta autem hora, ingreſſi ſunt omnes ad Miſſam. Tanta eſt magnitudo Eccleſiæ, vt nullus cogatur foris ſtare. Enimuero vt Angelicum cœpere hymnum canere, id eſt, Gloria in excelſis Deo, magno quodam ſtrepitu fores Ecclesiæ ſubitò ſunt concuſſæ & reſeratæ, ita dumtaxat vt omnes poſt tergum reſpicerent, quodam horrore perculſi. In ipſo autem ſtrepitu, omnes qui illic aderant infirmi priſtinæ ſunt redditi ſanitati. Scilicet vt cœci viſum, ſurdi auditum, claudi reciperent greſſum. Et quidem, & lampades Eccleſiæ omnes fuerunt illuminatæ. Tunc intellexerunt omnes, beatum ibi, ſicut dixerat, aduenisſe Benedictum. Intantum enim deuotio ſpiritalis omnium corda repleuit, vt præ immenſo gaudio, à lachrymis

Exod. 16. *Num.* 11.

ſe continere non poſſent. Nomina verò fratrum qui hæc viderunt, innotèſcere mihi renuit Pater Odo. Qua de re dubium eſt vtrum ipſe, an alius fuerit, qui hæc viderit.

Inſtante verò iam mortis eius articulo, cùm piis eius actibus, vt ſupra retulimus, corona beatæ remunerationis deberetur à Chriſto, Romæ poſitus acuta & continua febre corripitur, membra dolore franguntur, frigidus ignis ipſas cum carne medullas conſumit, diuerſaq. & multiplicia genera paſſionum in vno homine ita inſurgunt, vt pro vero indicio eſſet ſe iam iamque à Domino vocari, & terreni hominis indumento expoliari. Quid faceret vir ſanctus? Nimirum Apoſtoli fidelis imitator & vicarius, iam *reſolui deſiderat, & cum Chriſto viuere*, votis omnibus exoptat. Percucurrerat enim ſanctorum certamen laborum, ac totius virtutis egregium compleuerat curſum, vt merito per gratiam diuinæ pietatis, coronam ſibi iuſtitiæ repoſitam eſſe in cœlis, tota ſpei certitudine confideret. Præterea dum de hac ſua vocatione ſuſpenſus haberetur, deſiderio ſibi fuit, prius ſuum Martinum, in quo, vt ita loquamur, cum ipſo lacte carnis ardorem inexhauſti amoris †, orationis gratia reuiſere, & ei extremum ſpiritum cum proprij corporis fauilla conſignare. Quia verò Dei omnipotentis clemẽtia, piis ſemper votis dignatur adeſſe, affuit mox & in hoc noſtro Odone, quem ſibi alterũ vas electionis ſegregauerat à matre. Videt enim Deo dilectus inſequenti nocte virum quendam conſpicabilis formæ ſimul & gratiæ, talia ſibi per viſum dicere. O ſancta & Deo dilecta anima, inſtat quidem tua vocatio, & vltima corporis reſolutio, ſed Martinus te precibus differt, & ad patriam reditum & vires miniſtrat. Sed dum illò perueneris, mox tibi vita pro morte dabitur, & beata ſocietas electorum, pro tuo pio labore, à Chriſto recõpenſabitur. Viſioni mox ſigna dant fidem, ęgritudo corporis aliquantiſper deficit. Salus accelerata redit. Itineris continuo difficultatẽ inuadit, nec reputans ſenilia & præmortua membra, vicit durum laborem, ob nimium in Martino ardorẽ, tanto iam deuotior in ſpirituali obſequio, quanto ſecurior de præmio. Conſumpta itaque tanti laboris via Turonis ventum eſt, inſtante iam beati Põtificis celebritate, qua ſpiritus victor migrauit à corpore. Fit tunc gemina vrbis exultatio, dum & Martini annua celebritas renouatur, & Odonis conciuis diu deſiderata preſentia, ab omnibus in commune venerabiliter amplectitur. In qua ſancta feſtiuitate vir ſanctus quàm deuotus extitit, quas preces fletibus mixtas Martino effuderit, quæ etiam contriti cordis ſacrificia in ara illa ſalutari, tanquam viuens hoſtia mactauerit, non eſt noſtræ facultatis euoluere, quos deprimit ſtoliditas mentis, & ruſticitas ſermonis. De ſua namque vocatione ſollicitus, fixus ad Deum erat animus, & terrena iam oblitus, puro mentis intuitu, tãquam verus Martini vernaculus, cœlestia tantummodo contemplabatur attentius. Suſpenſus itaq. redditur tali expectatione, tota illa beati Pontificis celebritate: ſed quod contra ſpem ſibi accidit, per triduum differi ſibi repromiſſa munera anxius ingemiſcit. Cũ ecce quarto die tranſactæ feſtiuitatis, iterum rediuiua febris accenditur, frigidus inrepit mox præcordia ſanguis, atq. ſuas cõſumit acerbo vulnere vires. Tunc ſui iam voti compos effectus, & de Dei miſericordia certus ſpiritus quidem feſſus langueſcit ęgroto corpore,

Sed mens læta Deum cernit, ſuſpirat, anhelat.
Vltima vox reſonat, Tu Chriſte parce redemptis,
Martinum ingeminat, Martinum ſuſpicit, orat.

Monachos vndecumque venientes, & ſuam vocationem inremediabiliter deflentes, inſtruit ſermonibus, conſignat Deo paternis orationibus, protegit benedictionibus, & valedicit piis ſingultibus. Aduenerat verò iã quartadecima dies ante Decembrem, quæ etiam octaua Martinianæ celebritatis habetur, cùm beatus ille ſpiritus, diuina illa & ſalutari pinguedine recreatus, & viuificanti poculo vegetatus, corruptibili carne ſolutus, liber ad æthera migrat, & Martino duce, ſibi crediti talenti multiplicem fructum fideliter repreſentat. A quo percipiens & ipſe prẽmium condignum pij laboris, ſanctorum cœtibus admixtus, reſplendet candore beatę immortalitatis. Per Chriſtum dominum noſtrum, qui viuit & regnat in ſæcula ſæculorum. Amen.

Philip. 1.

Locus corruptus.

VETERVM DE S. ODONE CLVNIACENSI
ABBATE II. ET EIVS OPERIBVS, teſtimonia.

Flodoardus in Chronico ad an. DCCCXLII.

Claruit an. 978.

DOMNVS Odo Abbas pro pace agenda inter Hugonẽ Regem Italię, & Albericum Romanum Patritium apud eundem Regem laborat. *Et paulo poſt.* Domnus Odo venerabilis Abbas, multorum reſtaurator Monaſteriorũ, ſanctæque Regulæ reparator, Turonis obiit, & ſepultus eſt apud ſanctum Iulianum.

Aymoinus lib. 2. de Miraculis S. Benedicti, Cap. 4.

ABbate Lamberto carnis ſarcina exonerato, aliquanto interiecto tẽpore, egregiæ ſanctitatis Odo, ex Monaſterio ſancti Giraldi, quod Aureliacum dicitur, aduenies, huic ſacro prælatus eſt Cœnobio (Floriacenſi:) cuius in diebus, ea quę ad ſepulchrum ſancti Confeſſoris ſui Benedicti Dominus operari dignatus eſt, ſeu in aliis ſub eius nomine locis, nobis vſq. nunc incognita manent, partim antiquitate, partim ſcriptorum negligẽtia obliuioni tradita. Ipſe tamen eo Sermone, quẽ in eiuſdem Patris laude ac honore, facundiſſima dictauit eloquentia, memorat eundem Cœnobitarũ Legiſlatorem ſuis temporibus multis miraculorum radiaſſe ſignis. *Et Sermone de S. Benedicto.* Maximè cum à Venerabili Odone, hoc miraculum †, Moyſis operi in diuſione maris rubri comparatum, propriam habeat expoſitionem.

† Vide Sermonem Odonis de S. Bened. qui inter eius Opera ponitur infra.

S. Odilo, Abbas Clun. in vita S. Mayoli præceſſoris ſui.

ruit 1030.

FVit vir ille Odo nomine, vir per cuncta laudabilis, beatiſſimi Martini Eccleſiæ Turonenſis Pontificis fidelis deuotiſſimus, & eiuſdem Eccleſiæ Clericus & Canonicus. Hic etenim vir honeſtus & humilis admodum in regulari exercitatione edoctus, poſtquam ſupradictus Pater [Berno] ab hac luce diſceſſit, ad regimen Abbatię multorum fidelium electione ſucceſſit. Deinde qualiter ad culmen virtutum peruenit, ſtudiis eius narrantibus Romanus orbis edidicit.

Glaber Rodulpus lib. 3. Hiſtor. cap. 5.

xit tem-
re S.
ilonis,
bbatis
uniac. V.

POſt Bernonem ſuſcepit regiminis curam ſapientiſſimus Abbas Odo, vir per omnia religioſiſſimus, qui fuerat ſancti Martini Turonis Eccleſiæ præpoſitus, moribus, & conuerſatione ſanctitatis valde ornatus. Hic enim in tantum huius inſtituti propagator extitit, vt à Beneuentana Prouincia, quæque habebantur in Italia, & in Galliis vſque Oceanum mare, potiora Monaſteria illius ditioni gratularentur eſſe ſubiecta.

Ademarus, Monachus S. Martialis Lemouicenſis in Chronico MS.

ixit an. 110.

EO tempore, adhuc viuente Turpione Epiſcopo, Odo & Teotolo Canonici S. Martini illuſtriſſimi adimplẽtes Euangelicũ præceptum, derelictis omnibus pauperes pauperem Chriſtum ſecuti ſunt, & Cluniaco ſancto habitu ac vita induti ſunt. Vnde poſtea Dei nutu Odo Abbas prę-fuit ſanctiſſimus, Teotolo iubente Abbate ſuo Archiepiſcopus inuitus conſecratus eſt Turonis. Hic ſanctiſſimus Odo, & litteris adprimè liberalibus eruditus, & Dei amore flagrãtiſſimus exemplo & doctrina Apoſtolicæ Regulæ, quæ eſt Monachorum, extitit reſtaurator ſtrenuus.

Sigebertus Gemblacenſis Monachus, in Chronicis ad annum DCCCXCVIII.

laruit an. 110.

ODo Muſicus ex Clerico Turonenſi Monachum profitetur, ſub Bernone Abbate. *Et poſt ad annum DCCCCXII ſed malè.* Berno Abbas moriturus, Odonem olim Muſicum, conſtituit Abbatem Cluniacenſis Cœnobij, ea conditione, vt Eccleſia Cluniacenſis ſolueret annuatim Eccleſiæ Gigniacenſi cenſum XII. denariorum. *Item ad an. DCCCCXXXVII.* Obiit ſanctus Odo primus † Abbas Cluniacenſis.

ſecundus.

Idem Libro de Illuſtribus Eccleſiæ Scriptoribus.

ODo Muſicus ex Archicantore Turonenſi Monachus & primus Abbas Cluniacenſis, in Homeliis ſcribendis & declamandis, & maxime in componendis in honore Sanctorum cantibus elegans ingenium habuit.

Sanctus Bernardus in Apologia ad Guillelmum Abbatem.

Claruit an. 1130.

SIc ſancti Odo, Maiolus, Odilo, Hugo, quos ſe ſui vtique Ordinis Principes, & præcepto-

A res habere gloriantur, aut tenuerunt, aut teneri cenſuerunt?

Petrus Cluniacenſis Abbas Epiſt. 17. lib. 6. ad Priores vel Subpriores locorum Cluniacenſium.

VEniat poſt magnum Benedictum, & eius diſcipulum Maurum, ſummus Ordinis Monaſtici in Galliis reparator, prẽcipuus Regulæ reformator Odo, Odo, inquam, primus Cluniacenſis Ordinis Pater, qui emortuum iam, & penè vbique ſepultum Monaſtici propoſiti feruorem reſſuſcitare ſuo conamine aggreſſus eſt. Defecerat ſuo tempore Sanctus: diminutæ erant veritates à filiis hominum. In cunctis penè Europæ noſtræ finibus, de Monacho, præter tonſuram, & habitum, nihil. Inſtitit illẽ diuino operi ferè tunc ſolus, & Cluniaci prima iaciens fundamẽta, pòſt, huc illucque Religionis ſemina, quandiu aduixit, ſerere non ceſſauit. Floruit an. 1140.

Author Geſtorum Conſulum Andegauenſium, in Fulcone Bono. MS.

ISte nutriuit Odonem, & ei Cellam iuxta beati Martini tribuit Eccleſiam, & quotidianum victum ex eadem Canonica adquiſiuit, eique conceſſit. Qui non poſtmodum Magiſter Scholæ, & Præcentor eiuſdem Eccleſię, eodem Conſule adminiculante conſtitutus eſt. Vixit an. 1150.

Robertus S. Mariani apud Altiſſiodorum Monachus in Chronologia ad an. DCCCCXIX. Item Chronici Lemouic. Author, & Bernardus Guido.

BErno Abbas moriturus Odonem olim Muſicum, conſtituit Abbatem Cluniacenſis Cœnobij, ea conditione vt Eccleſia Cluniacenſis ſolueret annuatim Eccleſiæ Gigniacenſi cenſum XII. denariorum. Hic beatus Odo miræ ſanctitatis extitit, & incomparabilis in monaſtica diſciplina feruoris, ac penè ſuo ſæculo ſingularis. Valde enim hoc tempore Religionis Monaſticæ feruor in pleriſque Galliarum locis tepuerat, & rarus in aliquo, monaſtico habitu induto, mundi contemptus inueniebatur. Abbatiæ ſiquidem antiquiores, quæ in vrbibus Franciæ, ſeu in caſtris nobilioribus fuerant editę, à religioſioris propoſiti tramite adeò exorbitauerant, vt penè omnes, qui in eis diuinis videbantur mancipati obſequiis, curis carnis, ac ſuæ voluntatis ſtudio, & intentioni addicti eſſent. Vnde non immerito rariores, hoc tempore ſpiritales viri fuerunt, & vix vel vnus magnæ famæ, aut ſanctitatis immenſæ his diebus extitiſſe referatur, qui poni poſſet in lucem gentium, vt ſalus eſſet his qui in extremis vitiorum finibus morabantur. Nam præter dominum Odonem religioſiſſimum Abbatem, qui hoc tempore floruit, cuiuſque ſanctitas & religio non mediocris fuiſſe certiſſimè comprobatur, vix aliquis enituit, qui fraternæ correptionis ardore repleretur. Hic igitur beatus vir ob ſuæ ſanctitatis cumulum nò ſolum Cluniacenſis, ſed & multorum in regno Heſperiarum Cœnobiorum effectus eſt Abbas egregius, & diſciplinæ regularis ſagaciſſimus propagator. Ipſius enim induſtria, & feruore Monachorum tepor verſus eſt in ar- Vixer. an. 1210. 1264. & 1300.

dorem, & in fidei & religionis deuotionem venerandam. Valde quippe per eum, & ſub eo refloruit exſiccata Monachorum deuotio, & beati Benedicti inſtitutio laudabilis viguit plurimum in Cœnobiis, & conualuit reparata. Cluniacenſis denique Eccleſia tanta religione ſub hoc ſanctiſſimo Patre Odone in initio ac longe poſt floruit, vt meritò fonti aquæ viuæ comparari potuiſſet, quæ veræ religionis puritate ad ſe venientes, & inibi Deo deſeruientes pleniſſimè abluebat. *Hæc eadem habet Chronic. Lemouic. MS. Itemque Bernardus Guido, qui ſubiungit.* Hic Odo Antiphonas, & Hymnos beati Martini dictauit. *Et paulò antè.* Sub Bernone Odo Muſicus, ex Clerico Turonenſi Monachum profitetur. Claruit & Remigius Altiſſiodorenſis in exponendis diuinis ſcripturis, & humanis ſtudioſus, à quo præfatus Odo in Muſica & Dialectica adprimè eruditus eſt.

Vincentius Bellouacenſis Lib. XXIV. Speculi Hiſtorialis, Cap. LV.

Vixit an. 1250.

ANno Arnulphi VIII. Odo Muſicus, ex Clerico Turonenſi Monachum profitetur ſub Bernone Abbate. Hic vtique fuit miræ ſanctitatis, incõparabilis in Monaſtica diſciplina feruoris, ac penè ſuo ſæculo ſingularis : eiuſque feruore & induſtria Monachorum illius temporis tepor verſus eſt in ardorem, & in fidei ac religionis deuotionem. Valde quippe per ipſum, ac ſub ipſo, refloruit Monaſtica deuotio iam exſiccata, & beati Benedicti laudabilis inſtitutio plurimum in diuerſis Cœnobiis reuixit, & conualuit reparata. Hic etiam Antiphonas & Hymnos de beato Martino dictauit, & vitam beati Geraldi deſcripſit. Hic à beato Remigio Antiſſiodorenſi in Muſica, & Dialectica à primo † eruditus eſt.

† *fortè*, adprimè.

Chronicon Turonenſe, cuius author Monachus quidam S. Iuliani. MS.

Tempore S. Ludouici F. R.

ANno Ludouici X. & Caroli Regis XX. obiit Berno Abbas Gigniacenſis, qui S. Odonem diſcipulum ſuum Cluniacenſis Cœnobij Abbatem conſtituit, ea conditione quòd Cluniacenſis Eccleſia ſolueret annuatim Eccleſiæ Gigniacenſi cenſum XII. denariorum. Hic Odo fuit Aquitaniâ oriundus, à Guillelmo Duce Aquitaniæ nutritus, XIX. ætatis anno, Eccleſiæ beati Martini Turonenſis Canonicus, & ſicut quidam aſſerunt, Præcentor Eccleſiæ : deinde XXX. ætatis anno factus eſt Monachus, deinde Abbas mirę ſanctitatis, cuius induſtria & feruore tepor Monachorum verſus eſt in ardorem, & exſiccata Religio ſub eo refloruit; & Regulæ S. Benedicti ſiccitas verſa eſt in virorem. Multa etiam compoſuit. Nam Moralia Iob breuiter compilauit, & vitam beati Martini gloſulis explanauit : necnon & tres hymnos de beato Martino contexuit, ſcilicet, Rex Chriſte Martini decus, &c. & XII. Antiphonas, ſcilicet, O Martine pie, &c. quia numquam ab eius pectore beati Martini memoria dilabebatur. *Et paulo poſt.* Ibi (ſcilicet in Abbatiam S. Iuliani) ſanctus Odo Cluniacenſis à Floriaco adducitur, Abbaſque pręficitur, ſed non multo poſt à febre corripitur, ſuper quo Theotolo Archiepiſcopus contriſtatur, quem S. Odo confortans ait : De me, Pater, non doleas, de me, Præſul, ne timeas,

Mors mihi quando datur, requies, non pœna paratur :
Mors igitur requies, viuere pœna mihi.

Sicque lætus ſpiritum exhalauit, in cripta ſubtus altare Eccleſiæ honorificè tumulatus.

Chronicon Cœnobij S. Petri Viui ad muros Senon. MS. ad. an. 941.

Author vixit an. 1260.

ILlo tempore domnus Odo Abbas Monaſterij S. Petri Viui, primus † fuit Abbas Monaſterij Cligniacenſis. *Et ad an.* 947. Obiit Odo Abbas Cligniacenſis.

† *imò*, ſecundus.

Chronicon aliud eiuſdem Cœnobij, MS. etiam, ſed, recentius, ad an. 907.

REcuperata autem pace Sanctæ Dei Eccleſię, domnus Abbas Samſon migrauit de hoc mundo, ſepultuſque eſt in Baſilica S. Petri Viui, cui ſucceſſit ſanctus Odo, Abbas ſecundus Cluniacenſis Cœnobij. *Et aliquanto poſt.* Berno primus Abbas Cluniacenſis Cœnobij moriturus, Odonem olim Muſicum, Abbatem Monaſterij S. Petri Viui quintumdecimum, conſtituit Abbatem Cluniacenſis Cœnobij. Idemque Odo per Guillermum Senonenſem Archiepiſcopum, cum conſenſu Monachorum S. Petri Viui præcepit eidem Cœnobio Arigaudum Abbatem religioſum, & timentem Deum, Monachum Ordinis S. Benedicti. Hic S. Odo cum diſcipulos ſuos regularibus diſciplinis inſtrueret, multorum Monachorum miſerabilem exceſſum narrauit, vt in eis motus iuueniles comprimeret.

Wernerus Rolewinkius in Faſciculo Temporum ad annum 914.

† ſecundus.

ODo vir ſanctus, primus † Abbas Cluniacenſis feruorem Monaſticum in Monaſteriis reſſuſcitauit, & plura ſcripſit. Dialogum beati Gregorij, ipſo annuente coarctauit ſub vno volumine. Hic Pater multorum Monachorum fuit.

Anonymus, qui de Geſtis Epiſcoporum Turonenſ. & Abbatum Maioris Monaſterij ſcripſit.

Vixit an. 1430.

TRiceſimo denique, & ſexto anno poſtquam Francorum Regnum à memoratis Danis, Rollone videlicet, & Haſtino infeſtari cœpit, corpus B. Martini ab Antiſſiodoro ad propria cum honore relatum eſt. In cuius reuerſione textus narrationis à beato Odone primò Eccleſiæ eiuſdem Confeſſoris Canonico, & Præcentore, poſtmodum Cluniacenſi Abbate editus penes nos habetur.

Platina in vita Agapeti II. Papæ.

Vixit tempore Xiſti IIII.

AGapetus Pontifex vir innocens, & Reipublicæ Chriſtianæ amator, Pontificatus ſui anno nono, menſe ſeptimo, die decimo moritur, eo ferè tempore, quo Odo Cluniacenſis Monaſterij Abbas in Domino quieuit. Cuius quidem diſcipulus habitus eſt Domaielus vir mirę ſanctitatis, & monaſticæ diſciplinæ reſtaurator.

Pars II. Tomi III. Conciliorum generalium, &c. in vita Leonis Papæ VII.

HIc Odonem Abbatem Cluniacenſem virum ſanctitate celeberrimum vocauit Romam, vt inter Hugonem Regem Italiæ, qui Romam obſidere cœperat, & Albericum Romæ Principem pacis componendæ ſequeſtrum ageret. Venit Abbas ſanctiſſimus, ſuaque interceſſione apud vtrumque hoc obtinuit, vt Albericus filiam Hugonis coniugem acciperet, & Hugo obſidionem ſolueret. *Et in vita Stephani IX. qui perperam VIII.* In Italia bellum inter Hugonem, & Albericum antehac ſemel per Odonem Cluniacenſem Abbatem compoſitum, facta pace recruduit. Qua occaſione Odo à Stephano iterum Romam vocatus, pace nondum compoſita, ibidem ex hac vita deceſſit.

Author Chronici Chronicorum.

m. ORdo Cluniacenſium anno Domini DCCCCXIII. ſub Regula Diui Patris Benedicti ab Odone Abbate viro vtique ſanctiſſimo initium ſumpſit. Nam Berno Abbas moriturus Odonem olim Muſicum, Cluniacenſis Cœnobij conſtituit Abbatem, ea conditione vt Eccleſia Cluniacenſis quotannis Gigniacenſi perſolueret XII. denarios. Odo autem miræ ac incomparabilis ſanctitatis in Monaſtica diſciplina feruens, cùm eiuſdem Ordinis Monachi à primis eorum Patris Benedicti inſtitutionibus declinauiſſent, permotus feruorem ſemimortuum denuo excitauit, & multa ad Monachorum inſtructionem ſcripſit : et laudabilis inſtitutio beati Benedicti in diuerſis Cœnobiis reuixit. Hic à Remigio Antiſſiodorenſi in Muſica & Dialectica à primo eſt eruditus. Hiſtoriam de ſancto Martino edidit : vbi & paulò poſt in Domino ſanctiſſimè quieuit.

Ioannes Trithemius lib. 2. de viris Illuſtribus Ordinis S. Benedicti, cap. 53.

m. ODo Abbas Cluniacenſis, Remigij Antiſſiodorenſis quondam auditor & diſcipulus, vir in diuinis & ſecularibus litteris eruditus, Muſicus excellens, morumque ſanctitate inſignis, ex Archicantore Turonenſi Monachus Cluniacenſis factus, poſt Bernonem Abbas omnium conſenſu electus doctrina & ſanctitate venerabilis fuit. Scripſit autem magnæ vtilitatis Opuſcula, de quibus pauca ad notitiam meam peruenerũt,

Chronicon breue de temporibus, Lib. 1.

Vitam quoque S. Geraldi Lib. 1.

De laudibus S. Martini Turonenſis Lib. 1.

Sermones & Homilias plures, & elegantes compoſuiſſe dicitur.

Hymnos quoque & cantus in honorem Sanctorum varios edidit.

Claruit anno Dominicæ Natiuitatis 900.

Idem Lib. 3. cap. 215.

ODo Monachus diſcipulus ſancti Bernonis, Abbas Cluniacenſis Cœnobij ab eo primus conſtitutus, tanta ſanctitate & religione clarus enituit, vt etiam in vita miraculis coruſcarit. Ordinem S. Benedicti penè collapſum mirificè reſtaurauit, ac de nouo multa conſtruxit Cœnobia. Claruit anno Domini 920. Eius feſtum XIII. Cal. Decembris agitur.

Et Lib. de Scriptoribus Eccleſiaſticis.

ODo primus † Abbas Cluniacenſis, Ordinis S. Benedicti, Remigij Antiſſidorenſis Monachi quondam auditor, vir in Scripturis ſanctis ſtudioſus & eruditus, & collapſi Ordinis D. Patris Benedicti inſtaurator egregius, non minus ſanctitate, quàm eruditione clarus emicuit. Hic erat inſignis Muſicus & Archicantor Eccleſiæ Turonenſis, qui audita fama Bernonis Gigniacenſis ſanctiſſimi Abbatis,¶ Ordinem ſub eo ingreſſus eſt, & Abbas poſtea Cluniacenſis conſtitutus, magna sanctitate Ordinem illuſtrauit. Qui cùm eſſet declamator Homiliarum præcipuus, multos ad fratres Sermones compoſuit. Scripſit etiam inter cætera ingenij ſui opera

† ſecundus.

Vitam ſancti Geraldi, Lib. 1.

Laudes ſancti Martini, Lib. 1.

Chronicam ſuccinctam, Lib. 1.

Hymnos etiam, & varios cantus in honore Sanctorum dulci & regulari melodia compoſuit. Rogantibus quoque fratribus libros beati Gregorij Papæ ſuper Iob abbreuians, in vnum volumen comportauit. Claruit temporibus Arnoldi Imperatoris an. Domini 920. *Hæc eadem Conradus Geſnerus in Bibliotheca ſua.*

Anthonius Poſſeuinus, Tomo II. Apparatus ſacri.

ODo, ſiue aliis Oddo, aliis Ade, Abbas Cluniacenſis ſecũdus, vir inter Frãcos nobilis, quodque caput eſt, ſanctitate inſignis, Canonicus primò Turonenſis Remigiũ Antiſſiodorenſem Monachum in Dialectica, Philoſophia & Theologia, Præceptorẽ Pariſiis habuit. Vnde Turone reuerſus, ad verã Chriſti Philoſophiam aſpirans, ſub S. Bernone Balmenſis Cœnobij Abbate Monachus eſt admiſſus : cui & poſtea in Monaſterio Cluniacenſi, ad quod ex Balmenſi tranſlatus fuerat, ſucceſſit. Scripſit pium illum Hymnum de ſancta Maria Magdalena, quo vſa eſt diu Eccleſia Romana, *Lauda mater Eccleſia.*

Sacrorum Hymnorum in honorem Sanctorum Lib. 1.

Homiliarũ ac Sermonũ ad ſuos fratres Lib. 1.

De vita ſancti Geraldi, ſiue Gerardi, Lib. 1.

Chronicon ſuccinctum, Lib. 1.

Vitam & Tranſlationem S. Martini Epiſcopi Turonenſis, Lib. 1.

Abbreuiationum Moralium D. Gregorij Papæ in Iob Lib. 20.

In Hieremiam Prophetam Lib. 3. qui extant Cluniaci MS. vocanturque hodie, Liber Occupationum † Sancti Odonis.

† *fortè*, Collationum.

De ſacroſancta Euchariſtia verſus aliquot, ad Odonem Epiſcopum Cameracenſem.

Martyrologium Romanum ad XIV. Cal. Ianuar.

TVronis, tranſitus beati Odonis Abbatis Cluniacenſis.

Martyrologium Monaſticum Benedictinum ad XIV. Cal. Decemb.

TVronis tranſitus ſancti Odonis Abbatis Cluniacenſis ſecundi, qui ordinem S. Benedicti penè collapſum mirificè reſtaurauit.

SANCTI

ODONIS ABBATIS

CLVNIACENSIS II.

Opera omnia, quæ reperiri potuerunt,

Ex MMS. Codd. nunc primum edita.

DE VITA

S. GERALDI AVRILIACENSIS COMITIS

LIBRI QVATVOR, MS.

EPISTOLA.

AFFECTV recolendo pro A
ſuis meritis domno Aymoni Abbati, conſeruus fratrum Odo perpetuam ſalutē in Chriſto. Libellum, Venerabilis Pater, quem de conuerſatione & miraculis beati hominis GERALDI, me, qualitercumque poſſim, dictare tam imperiosè nuper ſuaſeras, iam, licet tremens, aggredior. Nam, etſi faciendo, præſumptionem, quaſi meis viribus excedens, timeo; & non faciendo, contumaciam, quaſi inobediēs, pertimeſco. De obedientia vero & bonitate Chriſti confiſus, aggrediens, te quæſo, vt eiuſdem Chriſti clementiam implores, quatinus pro B amore ipſius famuli ſui GERALDI, relationem ſic modificare dignetur, vt homini, quem glorificare diſpoſuit, non ſit ex toto indigna, nec mihi tranſgreſſionis cauſa. Ad quam videlicet tranſgreſſionem euadendam, nonnulla, de quibus tu forte cauſaberis, prætereo; ſola illa quæ mihi ſunt vulgata, cum & et tu coram adeſſes, certis authoribus contexens. Vale.

IN LIBRVM I. DE VITA

S. Geraldi Auriliacenſis Comitis

PRÆFATIO.

PLERIQVE dubitare ſolent, vtrum vera ſint quæ de beato GERALDO referuntur. Inter quos nonnulli penitus non verum, ſed phantaſticum putant. Alij quoq. velut excuſationes in peccatis quærentes, indiſcretè hunc extollunt, dicentes videlicet quia GERALDVS potens & diues fuit, & cum deliciis vixit, & vtique ſanctus eſt. Qui nimirū ſuam voluptuoſam vitam eius nituntur exemplo excuſare. His ergo nobis viſum eſt aliquantulum, prout poſſumus, reſpondendum. Nam & nos dudum audita miraculorum fama, nihilominus de his dubitabamus : ob hoc maximè quòd in quibuſdam locis neſcio per quos rumores ſolent vulgares conuentus nouiter fieri, paulatimque velut res vana ceſſari. Sed cùm cauſa inſiſteret, vt Tutelenſis Cœnobij fraternitatem inuiſeremus, ad ſepulchrum ipſius intendere libuit. Tunc vero accitis quatuor ex his, quos ipſe nutrierat, Hugone videlicet Monacho, Hildeberto Sacerdote, Witardo quoque, & alio Hildeberto nobilibus laicis, ſed & aliis quampluribus, de moribus & qualitate vitæ eius hactenus diſquiſiuimus : nunc ſimul, nunc ſemotim, quid ſinguli dicérent, vel ſi in dicendo ſibi concordarent, certatim inſpeximus, tacitè expendentes, ſi talis vita eius eſſet, cui fortè miracula conueniſſent. Comperto autē quàm religioſè vixerit, & quod hunc Deus in ſua gratia pluribus indiciis eſſe monſtrauerit, iam de eius ſanctitate dubitare nequiuimus. Magis miramur, quod in hac noſtra ætate, cùm iam charitas penè tota refrigeſcit, inſtante Antichriſti tempore, Sanctorum miracula ceſſare debeāt. Sed nimirum ſuæ promiſſionis eſt memor, quia per Hieremiam dicit, *Non deſinam benefacere populo meo*. De hoc autem eius benefacto teſtatur Apoſtolus, dicens quia Deus in nullo ſeculo ſine teſtimonio ſemetipſum relinquens, benefaciens corda hominum lætitia implet. Si ergo diuinæ benignitati eius placet, vt qui fecit cum Patribus mirabilia, noſtris quoque glorificetur temC poribus, increduli nequaquam eſſe debemus. Quod autem & in iſto tempore, & per modernū hominem hæc diuina diſpenſatio gerit, hoc nimirum eſſe videtur, quia iam cuncta Sanctorum retro facta vel dicta, quaſi mortuus à corde receſſerunt. Et cum vir iſte Domini, ſicut in diebus Noë repertus eſt, qui ſecundum legem vixerit, hunc ipſum Deus ad teſtimonium intuentibus ingerit, vt videntes qvod iuſtè & piè vixerit, ad eius imitationem, tanquam de proximo reſplēdentem acies cordis euigilet. Nec obſeruantia mandatorum Dei grauis aut impoſſibilis æſtimetur, quoniam quidem hæc à laico & potente homine obſeruata videtur. Nihil autem mentis

ignauiam deterius nutrit, quam hoc quod boni vel mali operis retributio, quæ poſt hanc vitam reſtat, in præſenti non recogitatur. Quo contra monet nos Scriptura, vt in omnib. operibus noſtris memoremus nouiſſima noſtra. Deus igitur famulum ſuum, quem in cœlis remunerat, etiam in terris, coram ſuis contemptoribus exaltat : vt per hoc quod foris agitur, interius Dei contemptores videant, quia vanus non eſt qui ſeruit Deo, ſed ſicut ipſe teſtatur, qui glorificant eum, glorificabit eos, & qui contemnunt eum, erunt ignobiles. Quoniam vero hunc Dei homine in exemplo potentibus datum credimus, viderint ipſi qualiter eum, ſicut è vicino, & de ſuo ordine ſibi prælatum imitentur : ne forte ſicut Regina Auſtri Iudæos, ſic iſte in iudicio condemnet eos. Nos autem de eius actibus occaſionem ſumentes, aliquid ad eoſdem potentes commonendos, vbi ſe oportunitas præbuerit, ſicut rogaſtis, annectimus. Siquidem & domnus Turpio Epiſcopus, & dilectiſſimus mihi ac venerabilis Abbas Aymo, cum aliis quampluribus multa vi precũ me coëgerunt, vt hæc aggrederer. Cum quidem veram inertiæ prætendiſſem excuſationem, malle ſe dixerunt, vt hæc agreſti potius ſtilo proderentur. At ego perpendens quod humili quoque homini pompoſa relatio minus congruat, fidem vero dictis teſtium adhibui. Qui ſigna quidem quæ vulgus magni pendet, non multa retulerũt, ſed diſciplinatum viuendi modum, & opera miſericordiæ quæ Deo magis placent, non pauca. Nam Rex in iudicio multis qui prophetauerunt, & multis qui ſigna fecerunt, dicet. *Neſcio vos.* Qui vero iuſtitiam operãtur, in qua GERALDVS quammaximè excreuit, audituri ſunt, *Venite benedicti Patris mei.* Et reuera qualia ſunt geſta per quæ Iob, Dauid, & Tobias, & alij quamplures beatificantur, non iſta quæ GERALDVS egiſſe comprobatur. His ergo ita conſideratis, credere mihi perſuaſum eſt, quod Geraldus Sanctorum conſortio dignus ſit, per quem etiam cæleſtis remunerator miracula dignetur operari. Sed hanc apologeticam Præfationem texentes, diu loquuti; iam ad initium loquendi in Chriſti nomine veniamus.

DE VITA S. GERALDI

Auriliacenſis Comitis,

LIBER PRIMVS.

VIR igitur Domini GERALDVS ea parte Galliarum, quæ ab antiquis Celtica vocatur, oriundus fuit; territorio videlicet, quod eſt Aruernenſi atq. Caturcenſi, necnon etiam Albienſi conterminũ, oppido vel villa Aureliaco, patre Geraldo, matre verò Adaltrude progenitus. Carnis nobilitate tam excellenter illuſtris, vt inter Gallicanas familias eius proſapia, tam rebus, quàm probitate morũ, generoſior videretur. Fertur enim quòd parentes illius modeſtiam atq. religionem veluti quadam hæreditaria dote ſibi tenuerint. Cuius rei duo teſtes ex eadem ſtirpe emergentes exiſtunt, ad hoc adſtruendum ſatis idonei : Sanctus videlicet Cæſarius Arelatẽſis Epiſcopus, & beatus Aredius Abbas. Et quia Dominus in generatione iuſta, generatio verò Geraldi quærentium eſt Dominum : conſequens eſt vt generatio rectorum benedicatur. Sane quantum locupletes iidem fuerint, vel prædia mancipiis referta teſtantur, quæ circumquaque diffuſa eidem Geraldo iure ſucceſſionis obuenerunt. Sed decus mẽtis quod ex parentibus hauſerat, in ipſo multipliciter auctum refulſit. Quadam enim gratia genitores eius clariores ſunt, qui prolem tam felicem gignere meruerunt.

II. PATER quippe ipſius in ipſo coniugio ſeſe caſtificari tantopere ſtudebat, vt ſemoto frequenter à coniuge thoro, ſolus accubitaret, velut ad tempus, iuxta Apoſtolum, orationi vacãs. Quadam vero nocte monitus in ſommis perhibetur, quatinus vxorem cognoſceret, quia filiũ generaturus eſſet. Aiunt enim quòd ei miſſum ſit, vt illum nomine ſuo Geraldum vocaret. Dictum quoq. quoniam futurus magni meriti foret. Excitus autem congratulabatur viſioni. Dehinc iterum ſoporatus videbatur illi, vt de pollice pedis eius dextri quædã virgula naſceretur, quæ paulatim in magnam arborẽ ſuccreſcebat, ac ſubinde frondibus diffuſis vniuerſim † ſpatiabatur. Tum ille quaſi operarios vocans, iubebat furcarum vel perticarum amminicula ſubponi. Et cum illa vehementer grandeſceret, nullum tamen pondus in pollice ſentiebat. Siquidẽ ſomniorum viſiones non ſemper ſunt inanes. Et ſi ſomno fides adhibenda eſt, videtur hæc viſio rerum effectui cõuenire futurarum. Cognouit itaque vxorem, quæ iuxta condictum viſionis puerum concepit. Sed fortaſſe de hoc quaſi de ſomnio dubitari poteſt. Aliud tum virtutis indicium euidenter ſequutum eſt.

† ſenſim

III. Genitrix eius cùm eſſet vicina partui, nono videlicet die priuſquã naſceretur, contigit vt cum ſuo viro vigilanti vigilans ipſa iaceret. Et dum neſcio quid viciſſim ſermocinarẽtur, infans emiſit vocem quam ambo audierunt. Cúmq. attoniti, quidnam eſſet obſtupeſcerent, neq. ignorare poterant, quod illa vox in aluo matris ſonuerit; vocat pater cubiculariam, & quonam ille vagitus increpuerit, adhibito lumine iubet diſquiri. Cùm illa nullum omnino infantem adeſſe, qui vocem illam ediderit ſimiliter attonita proteſtaretur, infans iterum ſecundò ſonuit. Et poſt modicũ interuallum, ſonuit etiam tertiò, videlicet ſicut recens natus vagire ſolet. Ter igitur in vẽtre matris auditus eſt, quod profectò tam mirũ eſt, quàm & contra naturæ modum conſtat accidiſſe. Et quia non caſu, ſed diſponente rerum ordinatore Deo factum eſt, forte vox illa iam præſagabat †, quòd in huius mortalitatis clauſura vitales actus erat habiturus. Nam ſicut partus in aluo matris degens, viuit quidem, ſed nullum ſenſum habet, ſic omne genus humanum in hac vita poſt reatum primi hominis, velut inter anguſtias vteri clauſum tenetur, vbi licet per fidem in ſpe gloriæ filiorum Dei viuat, tamen nihil ſpirituale* ſicut eſt videre, neque efficaciam ſenſuum qualem primus homo ante peccatum habuit, vel Sancti poſt hanc vitam accipiunt, nullatenus niſi lãguide, & ægrè exercet. GERALDVS igitur in matris vtero benè ſonuit, quoniã vltra communẽ aliorum vigorem in fide ſanctæ

† præſbat.

*ſenſu

Trinitatis exercens, felicem famam, qua erat orbem repleturus, per illam voculam ſignificauit.

III. Natus vero, & ablactatus, cū ad illam ætatulā peruenisſet, in qua ſolet in paruulos morum qualitas explorari, quædam placens indoles in eo ſubrutilabat, per quam diligenter inſpicientes, virum hunc virtutis futurum eſſe coniiciebat. Nam in prima ætate, vt ſæpe videmus, incitamentis corruptæ naturæ, ſolent paruuli iraſci, & inuidere, & velle vlciſci, vel alia huiuſmodi adtentare. At in puero Geraldo dulcedo quædam animi cum verecundia, quæ multum honeſtat adoleſcentiam, ipſos infantiles actus decorabat. Qui diuina prouidente gratia ſtudiis literarum applicatus eſt, ea tantum parentum voluntate, vt decurſo pſalterio, mox ſecularibus exercitiis, ſicut nobilibus pueris mos eſt, erudiretur. Scilicet vt Moloſſos ageret, arciſta fieret, cappos & accipitres competenti iactu emittere cōſueſceret. Sed ne inani ſtudio deditus, tempus ad diſcendū litteras congruum in vacuo tranſiret, diuino nutu diſpoſitum eſt, vt diutius ægrotaret. Tali equidem infirmitatis languore, vt à ſeculari exercitio retraheretur, ſed ad diſcendi ſtudium non impediretur. Siquidem minutis iugiter puſtulis ita replebatur, vt per longum tempus protractæ, iam non putarentur poſſe ſanari. Qua de cauſa genitor eius cum matre decernit, vt litterarum ſtudiis artius applicaretur. Quo videlicet, ſi vſibus ſeculi minus eſſet aptus; ad eccleſiaſticum officium redderetur accommodus. Hac igitur occaſione factum eſt, vt non modo cantum diſceret, quinetiam & grammaticam prælibaret. Quod ei poſtea multum profuit; cum acies ingenij per illud exercitiū elimata, ad omne quod vellet, acutior redderetur. Inerat autem illi viuax mentis ſagacitas, & ad diſcendum quæ vellet, ſatis prompta.

V. Tranſmiſſa pueritia cùm iam adoleſceret, membrorum robur nociuum corporis conſumpſit humorem. Tam velox autem factus eſt, vt equorum terga facili ſaltu tranſuolaret. Et quia viribus corporis fortiter agiliſcebat, armatam militiam aſſueſcere querebatur. Sed iam dulce ſcripturarum adoleſcentis animum ſubarrauerat, ad cuius ſtudium affectuoſius anhelabat. Ob hoc licet militarib. emineret officiis, delectatione tamen litterarum illectus; in illis voluntaria pigritia lentulus, in huius ſedulitate erat aſſuetus. Credo iam ſentiſcebat quia iuxta Scripturæ teſtimonium, *melior eſt ſapientia quàm vires*, & nihil eſt locupletius illa. Et quoniam facile videtur ab his qui diligunt eam, mentem eiuſdem adoleſcentis præoccupabat, vt ei ſe prior oſtenderet, vt eſſet dulcis alloquutio cogitationis eius. Nullo igitur impedimēto Geraldus poterat occupari, quin ad amorem diſcendi recurreret. Vnde factum eſt, vt propemodum pleniter ſcripturarum ſeriem diſceret, atque multos clericorum quantumlibet ſciolos in eius cognitione præiret.

VI. Decedentibus autem parentibus cum eius dominio poteſtas omnis deueniret, non vt ſolent adoleſcentes, qui in matura dominatione ſuperbiunt, Geraldus intumuit, nec incœptam cordis modeſtiam immutauit. Dominandi poteſtas grādeſcebat, ſed mens humilis nequaquam inſoleſcebat. Pro diſponendis verò atque tuendis rebus, quas vt diximus, hæreditario iure ſibi vindicauerat, occupari cogebatur, & ab illa cordis dulcedine, quam aliquatenus iam præguſtauerat, ad amaritudines terreni negotij foras exire. Hoc ſui cordis ſecretum deſerere ægrè ferebat, mox tamen vt poſſibile erat, ad illud recurrebat. Sed dū ab alto contemplationis quaſi ruere per terrenā occupationem videretur; ſicut ibici mos eſt, vt ruens in ſuis cornibus ſe recipiat, ne moriatur: ita ad amorem diuinū, vel Scripturæ ſanctæ meditationem recurrens, internæ mortis ruinam euadebat: illo nimirum Dauidico ſpiritu iam vt reor afflatus, quo ille feruens non dabat ſomnum oculis, donec actionibus diurnis exoccupatus, locum Domino in ſeipſo inueniret, in quo ſub lingua ſua ſecretim exultans, quàm dulcis eſt Dominus deguſtaret. Fortè iuxta illud Iob riuos olei huic petra Chriſtus fundebat, ne aquæ multæ poſſent extinguere in eo lucernā caritatis. Et ad iſtam cordis refectionē defixus quidem inhiabat, ſed domeſticis tamen, & familiaribus exigebatur, vt otia contereret, & aliorum ſeſe vtilitatibus impenderet.

VII. Mordaces igitur curas propter querimonias reclamantium inuitus admittebat. Cauſabantur enim ſui querelosa voce dicentes, Cur potens vir ab infimis perſonis quæ res ſuas populabantur, violentias pateretur; addentes, quia dum explorarent quòd ille ſe nollet vlciſci, quicquid illius iuris eſſet mordaciùs deuaſtarent: Sanctius & honeſtius eſſe, vt ius armatæ militiæ recognoſceret, in hoſtes ferrum ſtringeret, violentorum audaciam frenaret: Satius eſſe temerarios vi bellica premi, quàm pagenſes & inermes ab eiſdem iniuſte opprimi. Quod Geraldus audiens, non aſſultu, ſed ratione cohortatus, ad miſerandum & ſubueniendum flectebatur. Totúmque ſe diuinæ diſpoſitioni ac miſericordiæ committens, tractabat qualiter pupillos & viduas iuxta Apoſtolicum præceptum viſitaret, vt ſe ab hoc ſeculo immaculatum cuſtodiret.

VIII. Igitur ad inſolentiam violentorum reprimendam ſe iam exercebat, id in primis certatim obſeruans, vt hoſtibus pacem, facillimámq. reconciliationem promitteret. Quod vtique ſtudebat, vt vel in bono malum vinceret, vel ſi illi diſſiderent, iam ante Dei oculos ſuæ parti iuſtitia plenius fauiſſet. Et aliquando quidem mulcebat eos, & in pacem reducebat. Cùm verò inexplebilis malitia quorumdam pacificum hominem irrideret; iam tunc cordis acrimoniam exerens, conterebat molas iniqui, vt de dentibus eorum, iuxta illud Iob, auferret prędam. Non tamen, vt pleriſque moris eſt, vlciſcendi libidine percitus, aut vulgaris amore laudis illectus, ſed pauperum dilectione, qui ſeipſos tueri nequibant inferuens. Agebat autem hoc ne forte ſi inerti patientia torpuiſſet; præceptum de cura pauperum neglexiſſe videretur. Iubet enim eripi pauperem, & de manu peccatoris egenum liberari. Iure igitur non dabat cornu peccatori. Aliquòtiens autem cùm ineuitabilis ei præliandi neceſſitas incumberet, ſuis imperioſa voce præcepit, mucronibus gladiorum retroactis, haſtas inantea dirigentes pugnarent. Ridiculum hoc hoſtibus foret, niſi Geraldus vi diuina roboratus, mox eiſdem hoſtibus intolerabilis eſſet. Quod etiam ſuis valde videbatur ineptum; ni experimento probaſſent, quòd Geraldus, quem pietas in ipſo præliandi articulo

vincebat, inuincibilis ſemper eſſet. Cum ergo A viderent quòd nouo præliandi genere mixta pietate triumpharet, irriſionem vertebant in admirationem. Etiam victoriæ ſecuri, ſeruabant alacres quod iubebat. Non enim auditum eſt aliquando quòd vel eum, vel milites eius, qui ſub illius fidelitate pugnauerunt, euentus victoriæ fefelliſſet. Sed & hoc certum conſtat, quòd nec ipſe quemlibet vmquam vulnerauerit, nec prorſus ab aliquo vulneratus eſt. Chriſtus namque erat, vt ſcriptū eſt, in latere eius, qui cordis eius oculū inſpiciens, peruidebat quòd pro eius amore tam beneficus erat, vt non hoſtes ipſos vellet appetere, ſed ſolà in eis audacià dementare. Nemo ſane moueatur, quòd homo iuſtus vſum prę- B liandi, qui incōgruus religioni videtur, aliquādo habuerit. Quiſquis ille eſt, ſi iuſta lance cauſam diſcreuerit, ne in hac quidem parte gloriam Geraldi probabit obfuſcandam. Nonnulli namque patrum cùm & ſanctiſſimi & patientiſſimi fuerint; iuſtitiæ tamen cauſa exigente viriliter in aduerſariis arma corripiebant : vt Abraham qui pro eruendo nepote ingentem hoſtium multitudinem fudit. Et Rex Dauid, qui etiam contra filium legiones direxit. Geraldus non aliena peruadendo, ſed ſua, quin potius ſuorum iura tuendo confligebat. Non neſciens Rinocerotem, id eſt quemlibet potentem, loro religatum, vt C glebas vallium, id eſt humilium oppreſſores confringat. Neque vt ait Apoſtolus, *iudex ſine cauſa gladium portat; vindex enim Dei eſt.* Licuit igitur laico homini in ordine pugnatorum poſito gladium portare; vt inerme vulgus velut innocuum pecus à lupis, vt ſcriptum eſt, veſpertinis defenſaret. Et quos Eccleſiaſtica cenſura ſubigere nequit, aut bellico iure, aut vi iudiciaria compeſceret. Non igitur obſcurat eius gloriam, quod pro cauſa Dei pugnauit, pro quo pugnat orbis terrarum contra inſenſatos; quin potius ad laudem eius proficit, quod ſemper ſine fraude vel inſidiarum interuentu palam vicerit, & tamen ita protectus à Deo ſit, vt gladium ſuum, ſicut ſu- D prà diximus, numquam humano ſanguine cruētauerit. Porro autem, qui exemplo eius aduerſus inimicos arma ſumpſerit, eius quoque exemplo non propriam commoditatem, ſed communem quærat. Videas namque nonnullos qui pro amore laudis vt lucri, ſeſe periculis audenter obiiciunt, mala mundi pro mundo libenter ſuſtinent : cuius dum amaritudines occurrunt, eius gaudia, vt ita dixerim, quærentes perdunt. Sed iſtorum alia res eſt. Opus vero Geraldi lucidum eſt, quoniam de ſimplicitate cordis metitur.

IX. Explorauerat antiquus deceptor mores adoleſcentis, & neſcio quid diuinum in eo commeE tatus, in inuidiam exardeſcebat, & ob id quantis poterat tentationum fraudibus hunc obruere ſatagebat. Sed ille iam didicerat ad gremium diuinæ pietatis orando confugere, & illius commenta per Chriſti gratiam refutare. Hoſtis autē inexplebiliter inuidus, cum experimento probaſſet, quod in eo per delectationem carnis regnare nequiuiſſet, bellorum, vt ſuprà diximus, turbines ei per improbos concitabat, vt arcem pietatis per illos in corde eius oppugnaret, ad quam per ſeipſum inrumpere nequaquam valebat. Contra caſtitatem vero, vt ad eius iuueniora redeamus, quam iſdem virgunculus certatim diligebat, verſutiſſimus hoſtis acerrime ſuccendebatur. Nouum namque & inuſitatum illi erat, quòd aliquis iuuenculus naufragium pudoris tutus euaſiſſet. Libidinem igitur, quæ ad decipiendum genus hominum, vel maxima, vel prima eſt eius virtus, inſtanter illi ſuggerebat. Quam cum ille penitus refutaret, torquebatur hoſtis; quod nec ad fores quidem cordis illius hanc intromittere poſſet. Veternoſam ob hoc repetit fraudem, & ad inſtrumentum deceptionis, quo vel Adam, vel poſteri eius maximè decipi ſolent, ad mulierem dico, recurrit. Quandam enim iuuenculam eius oculis, vt fertur, ingeſſit. Qui dum in ea colorem nitidulæ cutis incautus attenderet, mox in B delectatione illius molleſcere cœpit. O ſi protinus intellectu cōſpexiſſet quid ſub cute latebat! quia nimirum nihil carnis pulchrum eſt, niſi fucus pellis. Auertit ille oculos, ſed ſpecies per ipſos cordi impreſſa remanſit. Itaque angebatur, illiciebatur, & cæco igni adurebatur. Tandem victus mittit ad matrem puellæ, qui ſe nunciat nocte venturum. Sequutus ille nuncium, violenter ad interitum animæ feſtinabat. Interim verò, ſicut ſolent captiui inter vincula, priſtinæ libertatis gementes memorari, ſuſpirat Geraldus, & conſuetam diuinæ dilectionis dulcedinem recolebat. Et licet ægro affectu, rogabat Deum, ne ſe illa tentatio penitus abſorberet. Venitur ad condictum, intrat hoſpitium puella, quia frigus erat, ſtetit in facie iuxtà focum : Geraldum verò iam diuina gratia reſpexerat. Cui tam deformis eadē puella mox viſa eſt, vt non crederet eam eſſe quā viderat, donec pater eius ipſam eſſe aſſereret. At ille intelligēs id non ſine diuino nutu fieri, quod eadem iuuencula non eandem venuſtatē in eius oculis haberet, mox ad Chriſti miſericordiam ſe recollegit; & profundè ſuſpirans cōcitus equum aſcendit, & nil cunctatus, gratias agens Deo, raptim abire properauit. Nimius algor frigoris tū fortè ingruerat, cui ſe tota nocte torreri permiſit, vt ſcilicet prauæ delectationis teporem glacialis aſperitas puniret. Iubet autem protinus patri, vt hanc nuptui traderet. Quam & libertate donauit, & quoddam prædiolum iure teſtamentario conceſſit. Fortaſſis autem fragilitatē ſuam ſuſpectus, eius accelerari nuptias fecit. Quapropter eleemoſynæ cauſa, & dote libertatis donauit, ne illius matrimonium tardaretur. Verùm tu Cedrus Paradiſi futurus, quomodo ſic agitari potuiſti? Certè vt diſceres qualis ex teipſo eſſes. Nam & ille tuus patronus, Apoſtolorum videlicet Princeps, cui poſtea & teipſum, & omnia tua commiſiſti, non ſe ſatis cognoſceret, niſi tentationis articulus obrepſiſſet. Nunc verò tu expertus qualis homo per ſe, qualis per Dei gratiam ſit, compati ſupplicum tuorum fragilitati ne dedigneris. Nouerimus autem quia non eſt inconſuetum Sanctis tentari. Inſertis enim corruptæ naturæ vitiis naſcuntur, ſcilicet vt ſicubi certēt, certantes vincant, vincētes coronentur. Intereſt autem quis delectationē vitij recipiens ſuccumbat, aut quis eidem repugnans vincat, ac delectatione virtutum potiùs mentem occupans, venenum prauæ delectationis, quod ad horam forte inſumpſerit, antidoto piæ ſupplicationis à ſe repellat. At adoleſcens hic periculi experimento diſcretior, ſicut aliquis in lubrico poſt impactionē pedis, cautius incedebat, ſatis cauens vt cordi

eius

eius nihil oculi nunciarent, vnde mors ad eius animam per feneſtras eorum ſubintraret.

x. Cęterū dulcis Dominus ac rectus, qui ſeruū ſuū Geraldū à ſtupro, pietatis dulcedine ſeruauit : punire eū pro cōcupiſcentia, rectitudinis cenſura nō omiſit. Elapſo quippe nō multorū dierum tēpore, per vnū & eo amplius annū glaucomate cæcitatis reū ſuum cōtriuit, vt oculi qui illicita viderāt, nec licita quidē ad tēpus videre poſſent. Cū quidē nec in palpebris, nec in prunulis eius, perpera quęlibet appareret. Nouerāt familiares cæcitatē, & hāc extraneis perſpicaces pupillæ sūmo ſtudio diſſimulabāt. Ille vero ſub manu feriętis Domini ſeſe humilians, tanquam ad eius flagella paratus tacebat. Medicinā ſane corporeā nec refutabat, neq. vrgēter quærebat, præſtolās patienter, quādo, vel qualiter Dominus ſuus expleta feriendi volūtate verbera ſubmouere voluiſſet. Nouerat enim quod omnis filius flagellatur. Internus vero arbiter etiā minimas in electis ſuis maculas nūc purgat, ne ſit in eis quod poſtmodū oculos eius offendat. Et ob id flagellū hoc eidē intulit, quo mēs iuuenilis & de præterito purgaretur, & in futuro defæcatior ſeruaretur. Cū ergo Deus expleſſet in eo voluntatē ſuā, flagellū dimouit, & lucē eius oculis reparauit.

xi. Iā vero ille quaſi excoctis per afflictionē ſenſibus, vitā ſatis honeſtā ducebat, & medioximū diſcretionis callem in neutra parte pronior agebat. Scilicet vt ſeculari negotio ſua munia nō fraudaret, nec à religionis cultu terrena ſe occupatione tricaret : honeſtiores viros ſibi familiarius adiūgebat, & clericos melioris famę, cū quibus domi vel foris diuinū officiū, aut ſimul, aut viritim exercebat. Venerat Dominica dies, & ille neceſſe habebat ad quoddā placitū ex cōdictu venire, quò ſcilicet nobiles quidā viri conuēturi erant. Quos ne tardius veniēs demorari videretur, manicare ſtuduit, & priuſquā illuſceſceret proficiſci. Cauebat quippe in hoc turgidū faſtum, ne ſe cuiquā tardū aut difficilē præſtaret; vt moris eſt nūc quibuſdā, qui velut de thalamo procedētes, prius ebrietati ſe mācipant, quā amicis prętent, cōtra illud Scripturæ dicētis, *Væ terræ, cuius Principes mane comedūt.* Atqui Geraldus nō ita. Valde enim indignē ducebat, vt qui multis prælatus erat & dominus, vitiorū dominationi fieret ſeruus. Ieiun⁹ ibat ad placitū, ne merſa ſobrietate rationis iudicio caruiſſet. Inquirebat autē quid Chriſti, quid pacis, quod cōmune bonū præferret. Poſt nocturnas autē laudes ſi quolibet proficiſcendū erat, Miſſarū ſubſequebatur ſolēnitas : ita diuinæ clemētiæ ſe ſuoſq. cōmittēs abibat. Prædicta ſane Dominica, quoniam neceſſe fuerat ante Aurorā proficiſcere †, Miſſam præterierat : quā ſcilicet expleto placito cū ſperaret audire, nuſquā poſſibile fuit. Mœſtus igitur admodū diſcurrebat, quęrēs vbi aliqua ſpes reperiēdi fuiſſet. Cū vero nequicquā, aduocat Clericos qui tū ſortè aderāt, & cū his omnes pſalmiſtanos milites, dicens, Mea propriè culpa eſt, quod hæc ſancta dies in vanū nōbis tranſiet. Sed eſt quod ad laudē Dei faciamus, ne diem ſanctā inaniter expēdiſſe videamur. Dixerat hæc, & Pſalteriū à capite, nil mortale ſonans, cum eiſdem percucurrit. Ex hoc iam ſibi conſuetudinem ſtatuit, vt Pſalterium penè quotidie recitaret. Quo videlicet decurſo, velut ſpiritaliter epulatus, gaudere videbatur, vt ſolet aliquis ambitione exſatiata lætari.

† proficiſci.

xii. Manupreciū videtur, ſi de corporis eius habitudine quædam proferamus. Nam licet caro non profit, licet fallax gratia ſit pulchritudo, tamen quia libidinis atq. ſuperbiæ fomes eſſe quibuſdā ſolet, laudandū eſt in hoc viro quod & venuſtus fuit, & ſe nec libidinis cœno fœdauit. Geraldus igitur ſtaturæ mediocris, & totus, vt dicitur, euphormis, id eſt bene formatus. Et cū vnumquodq. membrū ſua pulchritudo cōpſiſſet, collum tamē ita candidulū, & quaſi ad normā videndi decuſatū habebat, vt vix aliud tā gratioſum vidiſſe te putares. Elegantiā ſane corporis venuſtas animi decorabat. Vnde in frontiſpicio eius cordis habitudo ſubrutilabat. Hoc & Scriptura teſtatur, dicens, quod riſus dētium, & occurſus faciei, qualitatem interioris hominis demōſtrat. Guſtauerat iā quoniā dulcis eſt Dominus, & ſponſi cœleſtis quoniā ſuauis amplexus : & iccirco pulchrā animæ ſpeciē nō patiebatur in oculis eiuſdē ſpōſi delectatione carnis illecebrari. Solebant ſui collū eius lætātes deoſculari, nec tamē indignabatur illis, quoniam ſuperbia, quæ ſemper intrectabilis eſt, ſedem ſibi vindicare nō poterat. Erat præterea corporis pernicitate multum velox, & virium robore validus. Quod iccirco fit cōmemorandū vt appareat quoniā laudabilis eſt, qui materiā ſuperbiendi habēs, ſeſe in humilitate depreſſerit. E contra, quàm vituperabiles, qui parum vel nil horū habētes intumeſcūt. Poſtquā vero mētalibus ſe ſtudiis plenius applicauit, illa corporis agilitas prorſus emarcuit. Tū præterea gratiſſimus erat alloquio cōmuni, & in tractandis ac diſponēdis rebus acumine conſilij profūdus. Et quanquā ſcurrilitatis verba caueret, ſeria tamē ita proferebat, vt etiam ſuis in hoc placeret. Nec in proferendis minis erat nimis dicax, nec in reſeruandis iniuriis tenax. Sed neq. ad beneficia quælibet danda facilis, neque ad hęc † quę dederat auferenda mutabilis. Quod vero affirmatiuē diceret, hoc indubitanter explebat, niſi forte peccatum eſſe dignoſceret.

† nec ab his.

xiii. Studebat autē ita ſobrietati, vt non ſolū ſe, ſed etiā ſuos à temulētia cuſtodiret. Nā conuiuę eius, neque voraces erant, neq. bibaces. Neq. enim vel hoſpites vmquā ad bibendū cogebat, neq. numeroſius quā omnes cæteri conuiuæ, potum hauribat. Itaque ſic temperabat conuiuium, vt ab eo nec temulenti ſurgerent, nec ſubtriſtes. Et cum hoſpites, ad quorum humanitatem ſe totum impendebat, reficere nonnumquam mane feciſſet; ipſe tamen non ante horam diei tertiam, vel in ieiunio ante nonam reficiebat. Illud ſcripturæ præceptum obſeruabat beatus Princeps, qui in tempore ſuo comedit ad reficiendum, & non ad luxuriam. Quid enim ille conuenientius obſeruaret quàm ebrietatem; quæ præter hoc quod mors animæ eſt, & à regno Dei, teſte Apoſtolo, ſicut homicidium, excludit; etiam corpori multum noxia probatur. Inde enim virium debilitas, inde membrorum tremor, inde ſenſuum eneruitas, inde ſenectus intempeſtiua conqueritur. Viſus, loquela, vultus dehoneſtatus, & omne religionis decus deprauatur. Nemo quippe valet ſimul vino, & Spiritu ſancto repleri. Et nullo pacto Ieruſalem ab igne fornicationis valet tueri, ſi principem coquorum Nabuzardan ab eius obſidione noluerit arcere.

xiiii. Semper ſedilia pauperibus coram ſe parabantur, & aliquotiēs menſæ apponebantur eis, vt per ſeipſum videret, quid vel quantum ad refectionē

eis daretur. Nec certus recipiendi numerus tenebatur, ſed cùm fortè plures adeſſent, quorũ perſonæ dumtaxat aptæ ad recipiendum viderentur, plures ad eum introducebãtur. Nullus verò vmquam ab oſtio ſine datu eleemoſynæ excludebatur. Miniſtri procurabant, vt ad manum ſemper haberet fercula, quæ ipſe eis daret. Potus quoque afferebatur, quem inſpectum ac pręguſtatũ tranſmittebat, vt ipſi primò biberent; quibus & ſui panis medietatem dabat. In his vtique Chriſtum ſe ſuſcipere credens, & ipſum reuerenter in his honorans, hunc ad ſe per ipſos intromittebat, cuius refrigerium eſt, iuxta Prophetam, reficere laſſum. Quam ſuſceptionem mercedis malè ſibimet illi imminuunt, qui licet foras eleemoſynam tranſmittant, pauperes tamen ad ſe non introducunt. Nam Chriſtum, qui dicit, *Hoſpes eram, & collegiſtis me*, ita à ſuis domibus excludere videntur. Vt autem Phariſæorum iuſtitiam, iuxta præceptum Domini, præiret; nonam partem de redditibus agrorum reponi ſeorſum faciebat. Inde in quibuſdam ſuis domibus pauperes alebantur: hinc eis indumẽta vel calciamenta præbebantur. Obuiantibus ſibi nummos, quos ad hoc ipſe ferebat, aut per ſe, aut per credulum miniſtrum clam iugiter miniſtrabat. Aliquotiẽs cum pro aliquo homine nummi erogarẽtur, ipſe cum indigentib. accipiebat, gaudens & exoptans pauperib. aſſimilari: Quos tamen ſtatim dabat, multã diuini officij functionẽ pro accepto munuſculo recompẽſans.

xv. Refectionis tempore, ingens illi reuerentia ſeruabatur. Non ibi loquacitas aut ſcurrilitas præualebat, ſed vel neceſſarij, vel honeſti ſermones, vel certè diuini eloquij dicebantur. Per omne enim tempus ſemel in die prandebat, niſi forte æſtiuis diebus, cum profius *aliquid, aut crudum cœnaret. Ad eius menſam primò diutius legebatur; ſed vt ſecularibus condeſcenderet, lectionẽ interdum ſuſpendens, quærebat à clericis quid in ea diceretur: ab ipſis tamen quos poſſe nouerat reſpondere. Siquidem nobiles clericos nutriebat, quibus & morum honeſtas, & eruditio ſenſus certatim adhibebatur. Pubeſcentibus enim auſteriorem ſe præbebat, dicens quòd illius ætatis tempus valde ſit periculoſum, quando quilibet adoleſcens maternæ vocis ſimilitudinem, vel faciei deponens, paternam incipit aſſumere vocem, vel vultum: & qui ſe tunc ſeruare ſtuderet, facilè dehinc carnis incentiua ſuperaret. Cùm ergo illi quos de lectione requirebat, illum rogarent, vt ipſe potiùs loqueretur, tandem ſolebat proferre quod ei non pompoſa diſſertio, ſed docta ſimplicitas miniſtrabat. Interim verò cùm è veſtigio non deeſſent, qui facetias quaſdam, vt adſolet, aut iocularitates mouerent, non eas mordaci indignatione, ſed quaſi itidem iocando compeſcebat. Numquam tamen vanitatem coram ſe protrahi ſinebat. Nouerat enim quòd omnibus in commune Chriſtianis iubeatur, vt vnuſquiſq. cum ſilentio ſuum panem manducet. In refectionis autem fine lectionẽ ſemper lector iterabat. Ita Geraldus vel de Deo loquẽs, vel Deo ſibi per lectionẽ loquente, maximũ refectionis tempus expẽdebat. Viderint illi hoc eius exemplũ, qui contra redargutionẽ Prophetæ, citharã & lyram ludendo habẽt in conuiuiis ſuis. Gaudent luſibus, & exultãt ad vocem organi. Opus Domini nõ reſpiciunt, quoniã inter voces perſtrepentiũ nec ſaltẽ clamorẽ pauperis audiunt. Quid enim? Verum eſt quod Chriſtus Veritas dixit, quòd ſcilicet, *ex abũdantia cordis, os loquitur*. Iſti qui ſemper de ſecularibus, & vel parũ, vel rarò de Deo loquuntur, palã eſt quid amplius amẽt, vel quid in cordib. eorum abũdet. Qui vtinã ſicut Geraldus nouiſſima prouiderent, & ſiue manducarẽt, ſiue biberẽt, omnia, iuxta præceptũ Apoſtoli, ad laudẽ Dei facerent. Trib. feriis in hebdomada, & omni tẽpore quod abſtinentiæ dicatum eſt, à carnibus abſtinebat. Si tamen in eiſdẽ feriis feſtiuitas annualis eueniſſet, abſtinẽtiã ita ſoluebat, vt in qualibet abſoluta feria ad vicẽ illius quam ſoluerat, itidẽ abſtineret; cùm & vnũ pauperem extra ſolitos obtentu illius feſtiuitatis reficeret. Sin vero ieiuniũ die Dominica eueniſſet, nequaquã illud ſoluebat, nec ſub hac occaſione præteribat, ſed præcedenti ſabbato ſolẽnitatẽ ieiunij perſoluebat. Sin vero talis eſus ſancto homini videretur incongruus, nouerit ille quẽ hoc forte mouet, quod omnia mũda ſint mũdis, ideſt ſine concupiſcentiæ vitio comedentib. Et qui non qualitatẽ cibi, ſed neceſſitatẽ, vel appetitũ quo ſumitur internus iudex attẽdit. Quod Helias Propheta & Eſaũ, ſuo probant exemplo. Licuit igitur homini laico, præſertim tam iuſto licitis vti: quod non licet eis quibus id ſua profeſſio contradicit. Nam illa Paradiſi arbor non iccirco mortẽ intulit, quod mala eſſet, ſed quod ſuper interdictum fuit præſumpta.

Porro veſtibus laneis, aut lineis, non iſto modo xvi.
quo nũc à filiis Belial præſumptũ & excogitatum eſt, qui vtiq. ſine iugo ſunt, ſed antiquo more sẽper vſus eſt, ita duntaxat contextis, vt nec affectata põpa redolerent, nec plebeia ruſticitate notarentur. Sericinis vero vel precioſis, nec obtentu quidẽ cuiuſlibet feſtiuitatis, nec alicuius præſentia Marchionis, plus ſolito ſe comere ſtuduit. Reminiculum illud quo ſolet enſis renibus aſtringi, per viginti annos, ſi tandiu durare poſſet, nõ mutare, aut renouare curabat. Quid dicam de balteo vel ambitioſis cinctoriis, aut fibula, de equorum phaleris; quandoquidẽ ille non ſolũ portare aurum, ſed nec habere quidẽ pateretur? Non enim putauit aurũ robur ſuum, neq. in multitudine diuitiarũ, ſed in Deo gloriatus eſt. Vt religionis ſolent etiã profeſſores, qui ad excolendũ corporis cultũ, inuerecũdo & inſatigabili ſtudio ſollicitãtur: id toto niſu affectantes, vt reuerentiã, quam ſibi moribus tollunt, veſtis precioſæ ſaltem obtentu ab intuentibus emendicẽt. Quibus vtiquẽ expediret, vt ad cultum animæ, quæ iugiter pulchreſcere poterat, potius vacarent.

Erat autem pauperib. & iniuriã paſſis liber ad xvii.
eum ſemper acceſſus, nec ad cauſam ſuam ei cõmendandã deferre munuſculum aliquod indigebant. Plus quippe oculis eius vnuſquiſq. ſuam neceſſitatẽ pleniùs allegabat, quãto illum artius indigentẽ vidiſſet. Iam verò benignitas eius nõ ſolum vicinis, ſed etiã longinquis regionib. reſonabat. Et quia nouerãt omnes, quàm beneficus erga omnes eſſet, multi per eũ ſuas neceſſitates expediebãt. Nec dedignabatur aut per ſe, aut per ſuos pauperũ negotiis intereſſe, & vt potis erat, ſuffragiũ præbere. Sœpe enim cum inter diſcordes dura graſſari bella cognouiſſet, die qua vẽtilanda erat cauſa, faciebat pro eis Miſſas celebrari: Et quib. non occurrebat humanitus ſubuenire, diuinũ illis imprecabatur auxiliũ. Neque hoc patiebatur, vt

quilibet ſenior beneficia à ſuo vaſſo pro qualibet animi cõmotione poſſet auferre : Sed deducta ad medium cauſa, partim prece, partim imperio, cõmotionẽ exaſperati animi reprimebat. Rectitudinis eius vigorẽ hac vna re tantũ putares accliue. Quotiẽs pauper apud potẽtiorem forte obnoxius teneretur, inſtabat, vt imbecilliorẽ ita ſuſtẽtaret, quatinus fortiorem ſine læſione fregiſſet. Cæterũ veraciter iuſtitiam eſuriens, hãc nõ ſolum in ſuis, ſed etiam in extraneis lædi non patiebatur.

XVIII. Iuſtitiæ ſitis, vt eſuries, ordinatim in eo flagrabat. Non enim aut ſimplicitas, aut benignitas aſperitatem zeli deſerebat, aut aſperitas zeli ſimplicitatis benignitatem. Nimirum vt de Iob dicitur, quod ſimplex erat, & rectus, & iſte vir quamuis pauperibus multum conſuleret, tamẽ ad puniendum reos nõ vſquequaque dormitauit : Videlicet non ignorans quibuſdam diuinitus eſſe datum, vt crimen, quod impunitum remanere non poteſt, temporali ſupplicio luant. Vnde & rex Dauid moriens Ioab & Semei iubet puniri. Quandã ſiluam latrones occupauerãt, qui rapinas & cẽdes tranſeuntibus atque vicinis inferebant. Quod Geraldus audiens, ad capiendum eos protinus direxit. Ac tùm forte ruſticanus quidam ad eos metu cogente venerat. Milites verò qui eos comprehẽderunt timentes ne forte domnus Geraldus aut eos dimiſiſſet, aut cur eos impunitos ſibi oſtenderẽt, inculpaſſet, oculos omnium protinus auulſerunt. Qua occaſione factum eſt vt ille ruſticanus vnà cæcaretur. Qui dehinc in Toloſanum pagum receſſit. Longo poſt tempore, cùm de eo domnus Geraldus audiſſet, quia latronum ſocius non fuerit, valde contriſtatus eſt, requirens vel ſi viueret, vel quò iſſet. Comperto autem quod ad Toloſanam prouinciam diſceſſiſſet, centum ſolidos vt aiunt, ei tranſmiſit ; iubens portitori, vt eius vice veniam ab eo poſtularet.

XIX. Itidem quàm clementer conſolaretur afflictos, aut quantum ſæpè miſereretur obnoxiis, hoc liqueat exemplo. Quendam Preſbyterum ita vicini ſui creſcente litigio contriuerant, vt eius oculos eruerent. Quem ſcilicet ſenior verbis multũ conſolatus eſt, ſuadens illi patiẽtiam. Sed ne verborũ conſolatio exilis videretur, quandam ſui iuris Eccleſiam, facto ſollenniter teſtamento, eidem contradidit. Aliquantulum tempus fluxerat, & vnus ex his qui Preſbytero vim intulerant, ab officialibus comprehẽſus eſt, & in carcere clauſus. Quod & ſeniori tanquã inde gauiſuro protinus nunciatum eſt. Qui ſtatim quaſi deſiderio puniendi feſtinans, tetendit ad carceris locum. Aliæ verò cauſæ emerſerant, quas neceſſe erat in craſtinum expediri. Sub hac ergo occaſione iubet reum vſq ; tũc demorari. Serò autẽ cùm officiales ad ſua diſceſſiſſent, prẽcepit clam cuſtodi, quatinus eum cibo ac potu reficeret. Et quia diſcalciatus erat, datis calciamentis auſugere permiſiſſet. In craſtinũ verò mallenſibus vndiq ; ad ſeniorem confluetibus iubet reum adduci. Quidã verò quos cuſtos carceris pro ſeipſo parauerat, trementes indicant reũ auſugiſſe. At ille volẽs factum celare, quaſi minabatur cuſtodi. Sed mox itidem, Benè, inquit, actũ eſt, quoniam Preſbyter iam eis noxam indulſerat.

XX. Item duo vinculati, quos apud eũ reatus ingens obnoxiauerat, eidem fuerant præſentati. Inſtabãt vero accuſatores, vt ſuſpendio eos iuberet protinus interire. Ille vero diſſimulabat, quoniam eos palã liberare nolebat. Sic enim in quolibet pietatis opere ſe modificabat, vt ipſa eius pietas nõ nimia videri poſſet. Reſpiciens ergo accuſatores, Si, inquit, vt dicitis, mori debent, prius iuxta vulgarẽ ſentẽtiam reficiamus eos. Tunc cibum & potum iuſſit eis afferri, & ad comedendum diſligari. Cũque refecti fuiſſent, dedit eis cultellum ſuum, dicens : Ite, & vos ipſi afferte vimen, quo ſuſpẽdi debeatis. Non longe autem erat ſilua, quæ ſtirpibus denſata ſuccreuerat. Quam illi intrantes, & quaſi vimen quærẽtes, paulatim remotiora penetrãtes, ſubito diſparuerũt, & ita mortis articulum euaſerunt. Hi vero qui aderant, aſſenſum eius intelligẽtes, eos perſcrutari inter fruteta non audebant. Quantum vero ex æqualitate perſonarum coniici poteſt, perſonas illas reorũ qui ſe in malum deſtinauerat, aut dãnis coërcebat, aut charactere aduſtionis inurebat. Illas autem perſonas, quæ nõ per cõſuetam malitiam, ſed qualibet, malum aliquod perpetraſſent, indemnes dimittebat. Numquã tamen auditũ eſt vt ſe præſente quilibet aut morte punitus ſit, aut truncatus membris.

XXI. Sane de pluribus geſtis eius, pauca quædam & ſingula cõmemoramus, quæ ad oſtendendũ quoſdam pietatis actus nobis videlicet cõpertos, ſufficere poſſunt. Ob hoc etiã & minima quælibet inferimus, per quæ grande eius valeat ſtudiũ demõſtrari. Vt eſt videlicet illud. Dum per aggerẽ publicũ aliquando graderetur, in agello viæ cõtiguo quædam ruſticana mulier aratrum ducebat. Quã requirit, cur opus virile mulier agere prẽsũpſiſſet. Reſpondit virũ ſuum diutius tam languere, tẽpus ſationis præterire, ſe ſolam eſſe, nullũque, qui ſibi ſubueniat, habere. Cum quidẽ ille calamitatẽ eius miſeratus, tantos ei nũmos dari iubet, quanti dies ſationis ſupereſſe videbantur, quatinus per ſingulos dies agricolã ſibi conduceret, & ipſa de hinc à virili opere ceſſaret. Omne fucatũ, vt ait Ambroſius, refugit natura, & auctor eius Deus quod cõtra illam eſt abhorret. Hęc ergo res per ſe quidem exigua eſt, ſed affectus recti hominis naturæ legibus conueniens, eam grandeſcere facit.

XXII. Cum itidem alias viam carperet, haud eminus cicer quidam ruſticanus metebat. Cum iuuenes, qui ſeniorem præibant, inde ſumentes manditarent, hæc ille conſpicatus, emiſit equum, & ad hominẽ concitus venit, quærens ſi cicer pueri abſtuliſsẽt. At ille, Ego, inquit, Domine, gratis dedi. Et ſenior, Bene, inquit, faciat tibi Deus.

XXIII. Tale eſt quod alia vice, cum miniſtri eius conuiuium ſub vmbra ceraſorũ pararent, ramuſculos baccis iam maturis depẽdentes, quos antequã ille veniret, iidem miniſtri confregerant, à reclamãte ruſticano argenti pretio comparauit. Forte dicet aliquis, quod hæc relatu indigna ſunt. Sed nos timorati hominis mentẽ per hæc exigua demõſtramus, vt ex obliquo intelligatur, quoniam qui modica non ſpernebat, paulatim decidere in maiora non poterat. An non affectus viduæ per duo minuta comprobatus à Domino eſt ?

XXIIII. Erga ipſos vero qui iuris eius erant, tam beneficus, tamque erat pacificus vt mirum conſiderãtibus eſſet. Nam frequenter improperabant & quod mollis eſſet, & timidus, qui ſe lædi ab infimis perſonis, tanquã impotens, permiſiſſet. Nec facillimè tamen, ſicut domini ſolent iraſci, contra improperantes vel leuiter indignabatur. Aliquando enim non paucos ex ruricolis obuios ha-

buit, qui derelictis coloniis ſuis in alia Prouincia A trāſmigrabant. Quos cū recognouiſſet, & quónā cū ſua ſupellectile tenderent, inquiſiſſet : Reſpōderunt quod iniuriati fuiſſent ab eo, cùm ipſe beneficiauerat eos. Milites vero qui obambulabāt Principi, ſuadebant, vt eos verberari iuberet, & ad domumculas, vnde diſceſſerant, redire compelleret. Sed ille noluit. Quippe qui nouerat ſuū, & illorum Dominum eſſe vnum in cœlis, & qui magis conſueuerat, iuxta Apoſtolum, remittere minas, qui potentiæ ſuæ manum nō leuare ſuper pupillum ſoleret. Ergo permiſit eos abire, quò ſibi cōmodius putarent, & dedit licentiam conuerſandi. Hoc vero, quod non ſine mea verecundia quendam nuper garrientem audiui, ſcilicet quod B debitum wadij nequaquam debitori relaxare ſolitus erat, omnino falſum eſt, ſicut illi teſtantur qui ſæpe viderunt, quod non ſolum augmentum wadij, ſed etiam capitale debitum relaxabat.

XXV. Siquidem ſui pagenſes, vel clerici, qui illum ſicut patrem affectuosè diligebant, frequenter ei tortulas ceræ deferebant, quas ille veluti grandia munera, multas gratias referens accipiebat. Nec tamen ex eadem cera quicquam ad ſuum vſum ardere permittebat, ſed coram altari, vel ſanctis pignoribus, quæ perindè ſecum deferri faciebat, totam in luminaribus ſuccendi præcipiebat. Cubiculari vero cū forte cera aliundè ad eius obſequium præparata deeſſet, betulinas cortices, vel C abiegnas tædas ante eū, & in miniſteriis ſuis præparabant. Sed cum ille tanto ſtudio cauebat, ne muneribus quæ ſibi gratis dabantur priuati vterentur, quomodo conſequens eſſet, vt exactiones wadiorum ſine indulgentia exegiſſet? Quin potius, quæ ſibi iure debebantur, frequenter vltro debitoribus relaxabat. Minas quoque, iuxta Apoſtoli præceptum, ſeruis remittebat. Nam & fraudem interdum patiebatur, & rapinam bonorū ſuorum, vt dicit idem Apoſtolus, ſuſcipiebat.

XVI. Sed vt hoc exemplo comprobetur ; fur aliquādo tentorium eius noctu ingreſſus eſt. Cum quidem cereus de more coram lecto illius arderet, ac tū forte ſenior vigilabat. Solebat enim in ſtratu D ſuo, dilectione Chriſti, atque dulcedine paſci, per ſtudiū orationis. At verò fur ille curioſo viſu cūcta percurrens, explorabat ſi quid forte videret quod aſportare valeret. Puluillum forte reſpicit, quod ſericam tecam habebant. Tetendit manum & ipſum ſibi trahebat. Tum ſenior, Quis, inquit, es tu ? Extimuit latro, & ſtupidus hæſitabat, Tum ille, Fac, ait, quod facis, & caute diſcede, ne forte aliquis ſentiat. Ita latroni perſuaſit, vt licenter cum furto diſcederet. Quis alius præter Geraldū hoc ita faceret ? Certe mihi videtur, quòd id magis admiratione dignum ſit, quàm ſi furem rigeſcere in ſaxi duriciam feciſſet.

XXVII. Quantopere autē illud cauere ſtuduerit, quod Apoſtolus iubet, *Ne circumuenias in negotio fratrem tuum*, itidem præſenti patebit exemplo. Cum aliquando ab vrbe Roma rediens Papiā præteriret, haud procul caſtrametatus eſt. Quod Venetij, vel alij quamplures illicò cognoſcentes, ad eum protinus exierunt. Iam enim per omne illud iter ſatis nobiliſſimus erat, & religionis atque largitatis cauſa apud omnes famoſus. Cum ergo negotiatores, vt eis mos eſt, inter papiliones curſitarent, & ſi quiſpiam vellet aliquid emere, diſquiſiſſent, honeſtiores quidam ad ſenioris tentorium peruenerunt, & miniſtros interrogabant, ſi forte domnus Comes (ſic enim omnes appellabant eum) vel pallia, vel pigmentorum ſpecies emi iuberet. Tum vero ipſe vocans eos ad ſe, Quod, inquit, placuit, Romæ licitatus ſum ; ſed planè velim dicatis, vtrum bene negociatus ſim. Tunc iubet empta pallia coram afferri. Erat autem vnū ex his precioſiſſimum. Quod Venetius intuens, quærit quidnam pro eo datum ſit. Cumque ſummam precij cognouiſſet : Vere, inquit, ſi Conſtantinopoli eſſet, etiam plus ibi valeret. Quo audito ſenior extimuit, quaſi grande facinus exhorreſcens. Cum vero dehinc quoſdam Romeos ſibi nōtos obuiam reperiſſet, tot ſolidos eis commēdauit, quot Venetius vltra datum pretium dixerat pallium valere, dans indicium vbi venditorem pallij reperiſſent. Verum cum in aliis peccati ſpeciebus ſoleant homines compungi, atq. de emendatione meditari, aut raro, aut certe, nec raro videas, qui præter Geraldum in iſta peccandi ſpecie ſe doleat deliquiſſe. Sed nimirum ille nouerat, quia Deus per omne peccatum offenditur, & eum, quem toto corde diligebat, offendere nec in minimis volebat.

At verò non immemor, quia Chriſtianorum XXVIII iuſtitia debet iuſtitiam Phariſæorum ſupergredi, cùm vniuerſæ fruges eius rectiſſimè decimarentur, nonas etiam iubebat ſeorſum recondi, quæ C in diuerſis pauperum neceſſitatibus diſpenſarentur. Inde cùm neceſſitas exegiſſet, ſuperuenientibus diuerſo tempore pauperibus veſtimēta emebantur. Præterea nummos indefinēter ſecum ferebat, quos obuiantibus egenis latenter, quantum poterat, vel per ſe, vel per quemlibet cauſæ iſtius conſcium dabat. Et cum illi reditus agrorū ac vinearum ſatis abundarent, numquam tamen auditum eſt, quod villici eius aliquid accommodaſſent ; ſed neque ipſe prædium aliquando comparauit, præter vnum agellum, qui ſuæ cuidam poſſeſſioni forte inſitus erat : Cum ſoleant diuites quique in hoc vehementer inardeſcere, terribilem Prophetæ cōminationem obliti, qua dicit, *Væ qui coniungitis domum ad domum, & agrum agro copulatis*. Geraldus namque, iuxta præceptum Euāgelij, contentus erat ſtipendiis ſuis. Et ſicut ille neminem concutiebat, neque calumniam faciebat, ſic & rerum diſpoſitor Dominus, ea quæ iuris illius erant, ab impiis & peruaſoribus tuta ſeruabat. Etenim tanta prædiorum loca per diuerſas prouincias ſub ditione ſua tenebat, vt ipſis locis, quibus plenus erat, veraciter locuples diceretur. Nec tamen multitudo locorum extollebat eum, quoniam nihil, vt Pſalmiſta dicit, à Domino volebat ſupra terram. Qui nimirum hæc omnia adiiciebat illi, quia regnum Dei, quod primum eſt, E ipſe quærebat ab eo. Tantum vtique, Deo largiente, ſuccreuerat, tamque protectus, & tam immunis perſtiterat, vt ei conuenire videatur illud Iob, *Tu vallaſti eum, & poſſeſſio eius creuit in terra*.

Sane vt pateat, qualiter in bono malum vin- XXIX. cere conſueuerat, iuxta Apoſtolicum præceptū, hoc eius factum ſub exemplo commemoretur. Cum dehinc ad portum Placentinum veniſſet, quidam clericus, qui portui præerat, ſuperuenit. Nam ſicut illic mos eſt, lucroſum nimis naulum à Romeis expectabat. Qui neſcio qua cauſa felle commotus, verba indignationis rotabat, itaut Epiſcopum Rotenenſis Prouinciæ, ſed & alios

nobiles viros iniurioſis exprobrationibus laceſ- A
ſiret : Fortè vir Domini de contra ſtans, ſeditio-
nem moueri metuens, conuiatores compeſcuit,
ne durè quicquam reſpondiſſent. Clericum ve-
rò blando ſermone fregit, & quædam munuſ-
cula ei dedit. At ille videns quam facili ſermo-
ne & Epiſcopum, & cæteros à reſpondendis in-
iuriis compeſcuiſſet, ſe autem quàm leniter ad
mentem reduxiſſet, quæſiuit ab eo quiſnam eſ-
ſet. Cùm ille ſe Aquitanum, & mediocrem per-
ſonam eſſe reſponderet, clericus eum tam vul-
tu, quàm eloquio conſiderans, ad eius gratiam ſe
totum inflexit, & quicquid de naulo debebatur,
cunctis de illius comitatu remiſit, & tam ipſius,
quā aliorū flaſcones & vtres vino impleuit. Ha- B
bebat enim iſdem ſenior diuinitus hoc donum,
vt tam ipſe quàm ſermo eius gratioſus eſſet. Et
non ſolum quibuſlibet aliis perſonis, ſed etiam
ipſis magnatibus. Quin & Regibus ſemper carus,
& reuerendus erat.

xxx. Merito quippe diligebatur ab omnibus, quo-
niam ipſe cunctos diligebat. Referamus plane
quid de quodam fugitiuo, quaſi de amico fecerit.
Nam in eodē itinere fugitiuum eundem reperit,
qui ante aliquot annos ab eius municipio diſceſ-
ſerat. Qui apud illas perſonas cum quibus habi-
tabat, magnus etiā & locuples habebatur. Hunc
itaque miniſtri domni Geraldi reperientes, ad
eum trementem & pauidum adduxerunt. At ille C
ſeorſum inquiſiuit ab eo, qualiter ſe ageret. Et
cùm didiciſſet ab eo, quòd in eodem loco non
parum honorabilis haberetur; Nec ego, inquit,
te dehoneſtabo. Tunc præcepit ſuis, ne quis pro-
deret, qualis in ſua regione fuiſſet. Tum verò vi-
dentibus vicinis ſuis, ei quædam munuſcula tri-
buit, & in eloquio vel conuiuio ſatis eminenter
honorauit, & eum in pace dimiſit. Quis hoc præ-
ter Geraldum faceret? Sed hoc ille fecit, qui non
auaritiæ ſeruus erat, ſed miſericordiæ ſe totum
dicauerat.

xxxi. Item in eodem itinere, quidā vir de parte Bi-
turicenſi, non longè à Roma ſibi coxam fregerat.
Qui relictus à ſuis, cum coniuge ſolus remanſit. D
Quem Bonifacius quidam ex militib. domni Ge-
raldi caſu reperit, & neceſſitatem illius audiens,
ad eundem domnum Geraldum hunc adducens,
En, inquit, domine mi, iuxta tuum deſiderium
reperi, quod tibi placiturum præſento. Ecce ho-
mo indigens ſolatio. Quem dehinc vir Domini
in tuitione ſua gaudens ſuſcepit, & vſque Briua-
tenſem vicum ſufficienter ſuſtentatum deduxit.
Tunc inſuper ei decem ſolidos præbuit, quibus
ſubſidium vſque ad ſuos habere poſſet. Hæc &
huiuſmodi facta teſtantur miſerendi affectum,
quem ei diuina inſpiratio largiter inſpirabat.

xxxii. Verum nouerimus, quia neceſſe eſt, vt meſſis E
triticea cum lolio creſcat, & granum frumeti pa-
lea ſuperior interim premat: & ob hoc oportuit
vt iuſtum Abel malitioſus Cain ad patientiā exer-
cuiſſet. Geraldus quoque, ſicut Iob, frater drago-
num, & ſocius ſtrutionum fuiſſe monſtretur, fre-
quenter à quibuſdam Prouinciarū laceſſitus eſt.
Nam reipublicæ ſtatu iam nimis turbato, regales
vaſſos inſolentia Marchionum ſibi ſubiugauerat.
Iam itaq. multarum cauſarum experimentis pro-
batum fuerat, quòd, vt ſcriptum eſt, omnipotens
erat contra hoſtes Geraldi. Quibus videlicet ita
inſuperabilis videbatur, vt malum, quod ei per-
ſtruere molirentur, in ipſos potius redundaret, vt
ſcriptum eſt, *Qui fodit foueam proximo ſuo, ipſe prior
incidet in ea.* Wilelmus plane Dux Aquitanorū, vir
bonus, & per multa laudabilis, cùm tandem ve-
hementer inualuiſſet, non minis quidem, ſed pre-
cibus agebat, vt Geraldus à Regia militia diſce-
dens, ſeſe eidem cōmendaret. Sed ille fauore Co-
mitis nuper vſurpato, nequaquā conſenſit. Ne-
potem tamen ſuum nomine Rainaldum eidem
cum ingenti militum numero commēdauit. Sed
& iſdem Wilelmus nullatenus illi indignatus eſt,
quippe non immemor, quia pater ſuus Bernardus
ipſum adhuc adoleſcentem eidem domno Geral-
do amoris cauſa commendauit. Et ideo dulci ad-
modum cōtubernio, & ingenti veneratione ſem-
per eum excolebat. Cùm verò cauſa inſtabat, ad
eius colloquium veniebat. Nonnunquam au-
tem gratioſi hominis Wilelmus ſuauitate dele-
ctatus, vi precum exigebat, vt ſecum diutius cō-
moraretur. Et frequenter in agendis progreſſus,
longiùs ſecum ire faciebat.

Factum eſt quadam vice, cùm ita res exigeret, xxxiii.
vt in quandam regionem qua hoſtiliter ierat, lon-
gum tempus cum eo expendiſſet. Interim verò
omne ſtipendium, quod in ſagmariis Geraldi de-
latum fuerat, paulatim defecit. Porrò exercitus
ad prædam verſus, tanquam hoſtes Wilelmi per-
ſequens, totam regionem illam depopulabatur.
Qua cauſa incolæ ſibi timentes, facultatibus ex-
poſitis fugiebant, nec inueniri poterat, qui mini-
ſtris eius ſtipem vendidiſſet. Cùm ergo nihil ad
emendum reperiſſent, nec de præda quicquam
eis tangere licuiſſet, non modicam in illa expedi-
tione penuriam ſuſtinuit. Neque enim ab his qui
prædabantur, quicquam ſuſcipere patiebatur, ne
forte cum eis participans ſocius peccati exiſteret.
Suſtinuit autem & amici comitatū, nec afflictus
deſeruit. Ridebant hoc nonnulli, quòd aliis de
præda laſciuientib. ipſe cum ſuis indigeret. Multi
quidem quibus erat ſanior intellectus, illum bea-
tificabant, altiùs gementes, quòd ad hunc imitā-
dum idonei non eſſent. Denique ex hoc & dein-
ceps, cognomentum hoc promeruit, vt ab omni-
bus in cōmune Geraldus ille bonus appellaretur.

Tanti autem apud eumdem Wilelmum habi- xxxiv.
tus eſt, vt ei ſororem ſuam in coniugio dare vel-
let, Ermengardi matre quamprimum id cupien-
te, quæ virum hunc pio diligebat affectu. Sed
Chriſtus virginis filius caſtitatis amore illi dudū
indulcauerat, quam ab ineunte ætate ita com-
plexus eſt, vt nec intuitu quidem tā excellentis
copulæ pateretur ab ea diuelli. Quātopere enim
carnis obſcœnitatem exhorruerit, per hoc ani-
maduerti poteſt, quod nocturnam illuſionem ſi-
ne mœrore nullatenus incurrebat. Quotiens nā-
que illud humanitatis infortunium dormienti
contigiſſet, conſecretalis cubicularius afferebat
ei ſeorſum, in competenti videlicet loco, veſtes
mutatorias, ad hoc ſemper paratas, & tomentū,
& vas aquæ. Quo illo intrante, nō enim patieba-
tur ſe nudum videri, mox ille miniſter clauſo
oſtio recedebat. Ita cultor internæ puritatis cor-
poris inquinationem refugiebat, vt ipſam ſolam,
quæ dormienti acciderat, non ſolum balneis,
quinetiam lacrimis abluerit. Stultum forte vide-
batur hoc eius factum, ſed illis planè, quorum
cœnoſa mens vitiorū ſordes exalat. Qui cum ſe
vel naturaliter, vel voluntariè ſordident, immun-

ditias tamen ſuas abluere per ſe dedignantur. At vero Geraldus ſcriptū nouerat, *Omni cuſtodia ſerua cor tuum.* Et itē, *Qui modica ſpernit, paulatim decidet.* Velim ſanè perpendas quanti habendū ſit, quod inter mūdanas opes, & in faſtigio terreno poſitus, caſtitatem ſeruauit. Quid magnificētius faceret? Nihil amplius, aut excellentius requiras. Nam ſicut beatus Martinus perhibet, Nihil virginitati eſt comparandum.

XXXV. Vnde & Ademarus Comes vehementer inſtabat, vt eum ſuæ ditioni ſubdidiſſet. Quod nullo equidem pacto extorquere potuit. Non ſolum quippe eidem Ademaro, ſed nec Wilelmo quidem Duci, qui tunc maiore rerum affluentia potiebatur, ſe commēdare aſſenſus eſt. Credo Mardocheum vir iſte meditabatur, qui ſuperbo Amā ſe ſubmittere, honoremque Regibus à Deo collatum præbere contempſit. Verum cum in amicitia Wilelmi deuictus pacem habere videretur, vt homini in Chriſto viuenti perſequutio non deeſſet, prædictum Comitem Ademarum illi Satanas inſtigauit. Quem profecto multis, & variis tentationibus appetitum, ſibi ſubiugare non potuit. Aliquando quippe contigit vt in prato cum paucis militibus manſitaret nocte : cùm equidem Ademarus miſſo exploratore pro certo reſciuit & vbi, & cum quantis eſſet. Gauiſus plurimum quod occaſionem opportunam ad eum comprehendendum reperiſſet, armatorum cuneum collegit, & ad locum aciem direxit. Porro Geraldus in parte ipſius prati decumbens, vt fertur, cum ſuis omnibus dormiebat. Sed ille qui cuſtodit Iſrael, nequaquam innocenti viro dormitabat. Si quidem, vt de Hieremia Propheta ſcribitur, *quia Dominus celauit eum* : ita & hunc diuinitus abſcondit, vt cum omne pratum per gyrum diſcurriſſent, & per medium regiraſſent, nequaquam eum reperire potuerint. Tum verò Ademarus adniſu fruſtrato, dolens impietatem ſuam eſſe deluſam, receſſit. Iuſtus verò, vt ſcriptum eſt, mundis manibus addidit fortitudinem laudis in Domino.

XXXVI. Quoddam itidem eius caſtellum ſatellites Ademari Comitis occupauerunt. Quo Geraldus audito, paucos milites, qui tunc ſibi forte aderant, ſecum duxit, & ad oppidum feſtinauit. Ademarus verò cum valida exercitus manu, oppidi peruaſores ſubſequi parabat. Sed cùm non longè eſſent, quod ad obſidendum caſtrum Geraldus prę-currerat, volantem exercitum retinuit dicens. Explorandum nobis eſt, quanam Geraldus pugnatorum multitudine valletur, qui nos ad obſidendum oppidum auſus eſt præuenire. Neque enim ſe in hoc periculo præcipitaſſet, niſi quorumlibet ruſticorum auxilio ſeptus eſſet. Dixerat hæc, & pernices equites ad hoc explorandum direxit. Nox verò tum ingruerat. Nec cunctati exploratores feſtinant, & quænam ſint caſtra Geraldi ſollicitè rimantur. Vt autem in nocte ſolet fieri, lapides albicantes eminus ſub incerto viſu conſpicati, obſidentium tentoria putauerunt. Qui protinus exangues & perterriti ad Ademarum recurrunt, ac ingentem caſtrorum multitudinem ſe vidiſſe fatentur. Redierant enim per quandam matronam, cui idipſum retulerunt, per quam & hoc ipſum, quod illis exploratoribus viſum fuerat, poſtea viro Dei innotuit. Ademarus itaque cum exercitu ſuo diuino nutu labefactatus, ad ſua remeauit. In craſtinum vero peruaſores caſtelli, cognito quòd Ademarus eiſdem minimè adeſſet, pacem à Geraldo requirunt, poſcētes, vt eoſdem ſine ignominia recedere permiſiſſet. Et id quidem vir Dei Geraldus ilicò indulſit. Sed milites animo concitati ægrè ferebant, ſi vel armis non ſpoliarentur. Inualuit tamen pietas Geraldi, & illos ſtare coëgit, hoſtibus verò per angiportum fugientibus aditum permiſit. Quinetiam duos de ſuis armatos conſtituit, qui hinc inde ſtantes procurarent, ne aliquis de ſupellectili exeuntium quicquam rapere præſumpſiſſet. Ita Geraldus exturbatis abſque ſanguine hoſtibus triumphauit. Ita Chriſtus more ſuo glorioſius militem ſuum ipſa aduerſitate nobilitauit.

XXXVII. Godefredus ille Torennenſis Comes, quadam vice, collecto militum agmine, feſtinabat, vt hūc virum Dei bellando laceſſiret, aut quæ erant iuris illius deuaſtaret. Contigit autem, vt ipſo gladio quo ſe armauerat, ita vulneraretur, vt arreptum iter nequaquam explere poſſet. Qui tandem intelligens quòd ob iniuriam viri Dei vulneratus ſit, à malitia ſua ceſſauit, Merito ſibi illud Moſaicum conuenire conſpiciens, *Fugiamus Iſraelem, Dominus enim pugnat pro eis contra nos.*

XXXVIII. Oppidum nihilominus, quod Monaſterio ſuperimminet, frater prædicti Ademari clanculo inrepſit. Sed quia iam experimentis aliorum didicerat, quòd Geraldus Deo pro ſe pugnāte ſemper hoſtibus præualeret, non auſus eſt ibidem remorari. Tamen ablatis omnibus quæ aſportari poterant, concitus auſugit. Nec multum vero poſt, quibuſdam honeſtis viris ſeſe ob illius facinoris cauſam obiurgantibus cuncta reddidit, & ad virum Dei veniens, indulgentiam pro ſua temeritate poſtulauit. Iam enim apud omnes, qui ſe nouerant, tantam reuerentiam obtinebat, vt quiſquis eum læſiſſet, quaſi ſacrilegium feciſſet, non ſibi in proſperum cedere certus eſſet. Sane quamuis filij tenebrarum & per iſta quæ commemorauimus, & per alia multa filium lucis inquietarent ; ille tamen vbicumque poterat, pauperes tueri non omittebat. His enim qui ſe lædebant, tam facile ignoſcebat, vt putares quod ille magis ignoſcere, quàm illi vellent reconciliari. Durior illi cauſa pro pauperibus ſemper erat, quàm anima eius illis compatiebatur ; faciliuſque ſuam negligere cauſam poterat, quàm illorum. Vt enim peritiſſimus quidam Medicus, qui forte vulneratus iacet. aliorum vulneribus mederi ſtudeat : ſic iſte dum lædęretur, tamen impotes tueri non omittebat.

XXXIX. Suis ſiquidem inimicis ita inſuperabilis erat, vt malum in eos potius redundaret, quod ei perſtruere molirentur. Quod ex quibuſdam ſuperius relatis, & ex præſenti probatur exemplo. Frater Ademari Comitis Adalelmus, præter illam iniuriam, quam eidem domno Geraldo fecerat, cum Aureliacenſe caſtrum peruaſerat, quam videlicet iniuriam ipſe libenter ei indulſerat, adhuc tamen eius mālitia furebatur, & ad læſionem ſancti viri pertinaciter inſtigabatur. Collecto itaque ſatellitum cuneo, caſtrum, quòd tunc forte domnus Geraldus Miſſarum ſolēniis intererat, irrumpere tentauit. Sed illi quidem qui forinſecus erant, illū in præceps gradientem eminus cōſpicati, portam repente clauſerūt. Facto autem ſtrepitu in caſtro vociferantium, milites qui ad Miſſam cū ſeniore

erant, exilire volebant. Quos ille ſermonibus fregit, & donec opus Dei compleretur, nequaquam exire permiſit. Interim vero ſatellites Adalelmi ambitum caſtelli peruagantes, ſeptem equos tantum repererunt, quos & abegerunt. Et confeſtim incaſſum ſe irrupiſſe videtes, pudore acti, remeare cœperunt. Fertur autem quod vir Domini retetis militibus, ſupra portam ſumpto pſalterio concitus aſcenderit, & neſcio quid è Pſalmis Domino decantauerit. Porro tyrannus, qui mœrere cor iuſti fecerat, lætatus nequaquam redire permiſſus eſt. Mira dicturus ſum, & pene incredibilia, niſi hæc à teſte ſatis idoneo perhiberentur. Nam de caballis eorum fermè ſexaginta ſub breui ſpatio teporis extincti ſunt. Adelelmus autè poſt quartumdecimum diem, tā terribiliter obiit, vt omne vbi iaceret, turbo vehemes diſcooperiret. Teſtatur hoc præſens Adalbertus †, ille videlicet Monachus qui apud Lemouicas verbum Dei ſolet populo prædicare. Theſaurū quippe ſancti Martialis Torennæ cuſtodiebat : qui pridem ob metum paganæ gentis illic fuerat deportatus. Ablatores autem illi videntes quod acciderat, homini Dei ſuos equos remiſerunt.

Madalrtus.

XL. Nonnumquam inuitus cogebatur potentiæ ſuæ vires exerere, & prauorum ceruicem vi bellica curuare, ſicut videlicet actum eſt de quodam peſſimo homine, qui vocabatur Arlaldus. Is nāque tenebat quoddam oppidulum, quod dicitur ad ſanctum Serenum, ex quo ſcilicet, quaſi lupus veſpertinus egrediens, irruptiones faciebat in familiam domni Geraldi. Cum quidem ille ſicut pacificus loquebatur ei qui oderat pacem; quinetiam quædam munuſcula tribuebat ei, & arma militaribus apta, quatinus ferinos eius mores per beneficia deliniret. Sed ſtultus homo ac brutus, hoc non pietati, ſed ignauiæ deputans, audacius in prædicta familia graſſabatur. Tandem ergo Geraldus conſiderans quòd ſtulti hominis veſania ſine flagello frenari non poterat, collecto militum agmine, tetendit ad caſtellum. Atque incredibili victoriæ prouentu, beſtiam illam ſine cuiuſlibet interfectione de ſuo cubiculo protraxit. Cumque ante ipſum plenus confuſione ſtaret, non contumelioſe, ſed ratiocinando quantum oportuit eum alloquitur. Cum ille tremens verba humillima ac deprecatoria reſpondiſſet, vir Domini ad eum : En, inquit, expertus es, quòd tuis viribus aduerſum me conſiſtere nequeas. Caue igitur furere, caue vltra malitiam exercere, ne grauius ipſa in caput tuum redundet; Et teipſum, inquit, ita dimittam, vt neque obſidem, neque aliquod iuramentum à te ſuſcipere curem. Sed neque de tua ſupellectile ſaltē pro compenſatione prædæ, quam exercere ſolitus es, quicquā auferre permittam. Ita coërcitum dimiſit hominem, & ille ſatis deinceps cauit, ne Geraldi familiam lædere præſumpſiſſet.

XLI. Iam vt ſuprà dixeramus, ceſſabant eius aduerſarij, diuino metu conſternati. Nam licet ad exēplum Iob, frater fuerit draconum, & ſocius ſtrutionum ; beſtiæ tamen agri pacificæ erant illi. Nam cùm alodus juris eius eſſet poſtomia, & deinceps latifundia ipſius ita ſibi ſuccederent, vt vſque ad montem magnum Greonem, poſſet in eundo, & redeundo, ſemper in propriis manſitare capellis; tamen non indigebat vt aliquam villam cuilibet potenti ad cuſtodiendum commendaſſet, niſi vnum ſolum prædiolum quod dicitur Taladiciacus. Erat ènim ſemotim inter peſſimos vicinos longè à cæteris diſparatum. De hoc officiales permiſerunt inuito & nolenti, quatinus illud cuidam Bernardo ad cuſtodiendum commēdaret. Quod equidem ille cum quadam hilaritate patienter ferebat, dicens : Bene mihi contigit, vt diſcam, quia bonum eſt confidere in Domino, quàm in homine. Quod ſcilicet ob hoc libuit commemorare, vt hinc pateat, quia quotiens Deus aliquid ad eius probationem fieri permiſit, ille non ad triſtitiam, ſed ad humilitatem id retulerit. Per quod etiam demonſtratur, quod vir iſte ex fide vixerit, qui cuncta diuinę diſpoſitioni ſubiacere cognouerit, & quòd in terris nihil ſine cauſa, vt ſcriptum eſt, fieri non ignorauerit.

En quædam de exterioribus geſtis eius, & com- XLII.
muni conuerſatione digeſſimus, per quæ videlicet facillimè patet, quod vir iſte iuſtitiæ cultor fuerit, & iuxta Apoſtolicum præceptum, ſobriè, & piè, & iuſtè conuerſatus eſt. Cùm igitur in iuſtificationibus Domini ſine querela ſe exercuerit, incredibile non debet videri, ſi ipſe Dominus miſericordiam ſuam cum eo magnificat. Quapropter ſuademus eis, quibus incredibile videtur omne quod nunc fama de eodem ſancto viro diſpargit, vt cautius ac diligentius cauſam eius retractent. Nam ſi hoc obſtare videtur, quod in ſæculo potens fuit, conſiderandum eſt quod maior & laudabilior virtus ſit materiam ſuperbiendi habuiſſe, & tamen potentiæ culmen humiliter compreſiſſe. Poteſtas enim non eſt niſi à Deo. Qui, iuxta ſcripturam, potentes non abiicit, cum ipſe ſit potens. Quamuis igitur ſeculari gloria faſtigiatus fuerit, non debet incredibile videri ſi Deus illum glorificat, qui hunc in obſeruantiam mandatorum eius glorificauit. An non potentes fuerunt & bellicoſi Rex Dauid, Ezechias, & Ioſias? Modernis quoque temporibus de nonnullis auditum eſt, ſicut de Rege Anglorum Oſualdo, quos Deus per ſigna glorificat, qui ſcilicet in obſeruantiam mandatorum eius illum glorificare ſtuduerunt. Denique in ſingulis huius vitę ętatibus multa gerit diuina dignatio, quæ ad incitamentū conculcatæ & oblitæ religionis proficiāt. Vnde dicit Apoſtolus, quia Deus nullum tempus ſine ſui teſtimonio relinquit. Quod etiam per ingratos aliquando fit, ſicut equidem ſub Moyſe multa ſigna cum illis patrata ſunt, de quibus ſcriptum eſt, quoniam non in pluribus eorum beneplacitum fuit Deo. Et nonnulla vix credibilia veraces & idonei teſtes aſſerunt, ſicut beatus Hieronymus de quodam quondam violento & latrone, qui poſtea conuerſus ad Chriſtum, ſolem ad explēdum iter ſuum diu ſtare fecit; ac deinde clauſo oſtio ad diſcipulos corporaliter intrauit. Si ergo Deus, qui cum Patribus mirabilia fecit, etiam noſtris temporibus ad reſſuſcitandum cōculcatæ religionis affectum, per hominem, qui ſicut in diebus Noë, iuſtus repertus eſt, ſigna dignatur operari, incredibile non debet videri. Sed ipſe potius eſt glorificandus, qui nullum tempus ſine teſtimonio bonitatis ſuę relinquens, ſuę promiſſionis memor, non deſinit benefacere populo ſuo. De geſtis autem eiuſdem viri, quæ egit, poſtquàm cultui diuinæ ſeruitutis, ex toto ſe cohæſit, quæ dicenda ſunt, ſequenti libello reſeruantes, hîc iſtum in Dei nomine terminemus.

A

IN LIBRVM II. DE VITA S. Geraldi Auriliacenſis Comitis,

PRÆFATIO.

HIs qui de meritis domni Geraldi temerè diſputant, ſatiſfacere poteſt conſiderata & inſpecta qualitas vitæ eius. Nam quaſi in tribunali quodam reſidentes, decernunt vtrum ſanctus debeat eſſe an B non; cùm hoc diuino iudicio ſubiaceat, quo etiã per reprobos ad vtilitatem bonorum ſigna plerumque fiunt. His ergo ſatisfaciat atteſtatio miraculorum, quæ per eum, vel dum viueret, vel poſt eius obitum Chriſtus operari dignatur. Porro his qui gloriantur, dicẽtes, quòd Geraldus potens fuit, & ſanctus eſt, ſuademus ne ſibi de hoc adplaudant, quia niſi pauperes ſpiritu fuerint, & ſicut ille, ſuam potentiam religione condierint, caſa eorum parua eſſe non poterit. Immò comparatione eius reuincentur, potuiſſe quidem iuſtè ſimiliter viuere, ſed noluiſſe : Manducones verò & bibaces, vt de quibuſdam religionis profeſſoribus dicam, qui ſibi excuſationes in peccatis fingentes, inter paucula fateri ſolent quia Geraldus C carnibus veſcebatur, & ſanctus eſt, ſua profeſſio manifeſtè reuincit. Nam laico homini multa licent, quæ monacho non licent. Damnatus eſt Adam, non quod in paradiſo mala arbor eſſet, ſed ideò quod interdicto prẽſumpſit. Geraldus quippe licenter ſuo ordini conceſſis vtebatur, quoniam & ab illicitis abſtinebat, & cum pauperibus veſcebatur. Nouerat enim vinum ad ſobrietatem creatum. Nam & Helias carne paſtus eſt, & dignus fuit in Paradiſo transferri. Per concupiſcẽtiam tamen, quæ nonnullos inſtigat, Eſaü primogenita ſua lentis edulio perdidit. Igitur alia res eſt Geraldi, alia iſtorum. At verò illi qui de- D lirant, quòd nec Martyr, nec Confeſſor valeat dici, ſciant quod vtrumque dici poſſit : non ſolum ille, ſed etiam omnis, qui vt vitijs reſiſtendo crucem portat, vel bona gerendo Deum glorificat. Deus equidem factis confitetur, teſtante Ioanne, *In hoc ſcimus quia cognoſcimus eum*, ſi mandata eius obſeruamus; factis quoque negatur, ſicut Apoſtolus ait de quibuſdam, *Confitentur ſe noſſe Deum, factis autem negant*. Cùm igitur Confeſſor à confitendo vocetur, Deus autẽ factis aut negatur, aut confitetur : Geraldus tanto rectiùs Confeſſor dici poteſt, quanto iuſtioribus factis Deum eſt confeſſus. Qui verò Iudaizantes ſigna quærunt, quid faciunt de Ioanne Baptiſta, qui poſt natiuitatem E ſuam nullum ſignum legitur edidiſſe? Nam de iſto licèt miracula non omnimodis deſint, id vnum reſpondemus, quia dum non sperauit in pecunia & theſauris, fecit, vt ſcriptum eſt, mirabilia in vita ſua.

DE VITA S. GERALDI Auriliacenſis Comitis,

LIBER SECVNDVS.

ATHLETA cœleſtis militiæ dudum in palęſtra mundanę conuerſationis agonizans, cuneos vitiorum viriliter debellauit. Tum verò verbum vitæ continens in medio nationis prauæ, quaſi quædam lucerna refulgebat. Et quoniam oportebat, vt in abſcondito tempeſtatis probaretur, malignus hoſtis hanc lucernam quantis poterat fraudibus, tam per ſe quam per ſatellites ſuos offocare tentabat. Sed nimirum ſicut flamma flatibus agitata ſolet validius accendi, ſic diuini amoris igniculus, qui in pectore Geraldi à puero incaluit, nullo tentationis imbre valebat extingui. Quin potius, matureſcente iam ætate, quibuſlibet vitiis paulatim compreſſis, quotidie ſeipſo robuſtior virtutibus ſuccreſcebat. Iam in corde ſuo quaſdam aſcenſiones diſponebat, iam ſuper altitudines terræ, iuxta illud Propheticum, eminebat. Cerneres Auroram ſanctitatis eius in diẽ feſtum clareſcere, cerneres lilium inter ſpinas creuiſſe, & quò vicinior maturitate fiebat, eò repanſos virtutum flores diffuſius expandiſſe. Ergo ſicut in rerum vertice ſitus, in illa beatitudine ſuperna mentis affectum defixerat. Et quoniam per cœleſte deſiderium intima lux illum irradiabat, mũdanæ concupiſcentiæ tenebras diiudicare valebat. An non tenebras dixerim terrenam concupiſcentiam, per quam mundi amatores cœcantur, vt diligant vanitatem? Sed Geraldus didicerat precioſum ſeparare à vili, & valde indignum ducebat terram lingere, qui vocatum ſe nouerat ad cœnam cœleſtis agni. Super eos magis dolebat, qui per amicitiam mundi inimici Dei conſtituuntur. Et poſtquam guſtauerat quàm dulcis eſt Dominus, dedignabatur aquas furtiuas, quæ dulciores ſunt alambere. Plangebat eos potius, qui iuxta beatum Iob, cum clamore currunt rodere radicem iuniperi, id eſt cupiditatem pũctionibus plenam. Mundialem itaque potentiam, quæ ſibi affatim ſuppetebat, mentis deſpectu calcauerat. Sed tamen, vt aſtuti eſt, cuncta ad vtilitatem ſuam referre, cogitabat qualiter ea quæ temporaliter poſſidebat, ita diſponeret, vt ei perpetualiter profuiſſent. 1.

Igitur Gauſbertum venerabilem & laude dignum plane Epiſcopum, cum alijs quibuſdam honeſtis viris euocauit, & qua mentis cogitatione incitaretur, familiariter indicauit. Etenim domnus iſte Gauſbertus viro Dei cariſſimus erat, & pro communi ſanctitate, mutuum ſibi inuicem contubernium præſtabant. Exponit itaque præſentis vitæ ſibi ineſſe faſtidium, & religionis habitum deſiderare. Romam proficiſci velle, & prædia ſua beato Petro Apoſtolorum principi iure teſtamentario delegare. Cúmque de hoc diu tractatum eſſet, vir Domini Gauſbertus altiori conſilio cauſam inſpiciens, tandem ſuaſit, in ſeculari habitu ſeſe ſpecie tenus pro communi ſalute prouincialiũ retineret : res verò ſicut vellet, 11.

beato Petro dicaret. At ille ne ſuæ diffinitioni pertinacius inhærens, inobedienter egiſſe videretur, aſſenſus eſt. Memor tamē Apoſtoli dicentis, quia Iudæus qui confitens interpretatur, maius & meliùs in abſcondito fiat, quàm in palam : ita attonſus eſt vt hoc hominibus lateret, ſuperno autem inſpectori manifeſtum eſſet. Barbam ſibi equidem cum nouacula mutilauit, quam ad modum coronæ, per caput ſuum ducens, de capillis quoque partem recidebat. Vt autem hoc penitus celaretur, quoſdam ex cubiculariis, qui id nouerant, ſacramēto conſtrinxit, vt quamdiu viueret, nulla hoc ratione prodidiſſent. Denique per hoc ſui factum, videtur duplicem ſibi remunerationem conquiſiſſe. Hinc etenim Dominica dilectione flagrans, conuerſionis opus Deo exhibuit; illinc amore proximorum plenus, ſe pro illorum vtilitate in habitu, quem nollet, inuitum ſtare coëgit. Nam quale genus cōuerſationis Deo poterat gratioſius exhibere, quàm iſtud, in quo neque cōmune ſolatium negligeret, nec ſibi quicquam de conuerſationis perfectione minueret. Quæ nimirū conuerſatio tanto precioſior extitit, quanto & multis vtilior, & ſoli Deo cognita fuit. Qui, vt ſcriptum eſt, conſilium eius direxit, vt quamuis Lię eum connubium ſubire fecerit, Rachelis tamen cupitis amplexibus non priuaret.

III. Ad celandam plane ſui tonſuram facile reperit argumentum. Barbam quippe veluti oneroſam recidebat, & quoniā ab occipitio capilli defluxerant, celabat in vertice coronam, quam, & tiaram iugiter ferens cooperiebat. Veſtimentis autem pelliceis ſuper veſtibus lineis vtebatur, quia genus iſtud indumenti ſolent clerici viciſſim, & laici in vſum habere. Duas tamen pelliceas numquam ſimul habebat. Sed cùm nouam neceſſe eſſet afferri, iubebat protinus vetuſtam dari. Enſis planè cum equitaret, à quolibet ſolebat ante eū ferri, quem tamen ipſe numquā ſua manu tangebat. Siquidem de balteo vel cinguli apparatu, iamdudum crucem auream pręceperat fabricari. Sedere autem ſuper phaleratum equum numquam ſolebat. In his & huiuſmodi ſatis apparebat quantopere mediocritati ſtudens, ſuæ potentiæ cumulum deſpexerat.

IIII. Poſtquam itaque diuino cultui ſeſe mancipauit per omnia, vt ſua quoque Domino conſecraret, Romam profectus eſt, & Aureliacum inſigne prædium beato Petro Apoſtolorum Principi, facto ſolemniter teſtamento, delegauit, cum tantis videlicet appenditiis, quæ Monachis, quos ibidem congregare diſpoſuerat, ad omne ſtipendium ſufficere poſſent. Ardebat namque mens illius cœnobialem illic habitationem ſtabilire, quo Cœnobitæ cum ſui ordinis Abbate communem ducerent vitam. Cenſum quoque delegauit, qui ad vrnam beati Petri annuatim redderetur. Itaque vt animo feruenti conceperat, iuxta condictum profectus eſt, & quod decreuerat, Deo proſperante, peregit. Reuerſus autem lapidicinos & mactiones vndecūque iuſſit aggregari, & ad conſtruendam in honore B. Petri Eccleſiam fundamentum præcepit aperiri. Sed ſatanas omnium bonorum inuidus, neſcio qua arte prouidentiam fefellit magiſtrorum. Fundamentum namque infirmiter locauerunt. Et cùm iam in expenſa grandis nummorum ſumma eſſet profligata, parieteſque nihilominus in altum porrecti, A quadraminum compages ſubito diſſutæ corruerunt. Nec tamen vir iſte nimis ob hoc contriſtatus eſt. *Non enim*, vt ſcriptum eſt, *contriſtat iuſtum quicquid ei acciderit*. Verè confiſus quoniam licet opus illud ſub hac occaſione retardaretur; merces tamen perditi operis nequaquam periret. Videns quòd Dei iudicio permiſſum ſit vt hæc iactura fieret; hoc tamen vſitatum penè in omni actione ſemper eſt, vt quicquid placidiùs Deo exhibetur, difficiliùs peragatur. Et certè in rerum natura quod citiùs augmentum capit, citiùs ad defectum vergit : quod verò difficulter, diuturnius perſiſtit.

V. Quadrageſimale tempus aduenerat, cùm in B conſtruendis ædificiis aër iam clementior arridebat. Geraldus quodam mane conſuetis orationibus expletis, exiit ab oppido quod eidem loco imminet. Paululum iam progreſſus, cœpit viſibus huc, illucque porrectis conſiderare, vbinam poſſet aptius Eccleſiæ fabrica fundari. Tandem elegit locum diuina diſpoſitione iam præſcitum. Iubet igitur artifices rurſus adeſſe, ſtudium recalere, opus intermiſſum aperiri, cœpto operi ſagaciter inſtare, Eccleſiam competēti granditudine, & arcuato ſchemate fabricare, quam pater eius dudum in honore ſancti Clementis conſtruxerat. Nam vt prædixeramus, iſdem pater eius religioſus fuit, vtpote qui de proſapia religioſorum deſcenderat.

VI. Dum verò domus fabricam continuaret, animo ſemper voluebat, qualiter poſſet reperire Monachos, qui bene morati eſſent, & locum ſub regulari propoſito incolere potuiſſent. Sed cùm reperiendi raritas difficultatem intuliſſet, anxiabatur ille, & quidnam faceret, neſciebat. Tum verò nobiles quoſdam pueros ad Vabrenſe Cœnobium direxit. Nam tunc regularis obſeruantiæ feruor incaleſcebat, vt ſcilicet apud fraternitatem illam ſub norma regulari iidem pueri imbuerentur. E quibus nunc vſque ſupereſt vnus, qui eodem beato Geraldo quæ deſcribimus, viſa narrat, & manu ſcribit. Porrò cùm iidem pueri reuerti iuberentur, quia magiſtri defuerunt, mox puellari mollitia reſoluti, rigorem diſciplinæ neglexerunt. Et ita contigit, vt res ad effectum non veniret : vnum tamen eorum neceſſitate ductus cæteris præfecit. Sed cùm ille diſſolutè viueret, vir Domini vehementer afficiebatur, quia illum corrigere nō valebat, neque alium habere, quem loco illius ſubrogare poſſet. Cùm ergo vel illum, vel complices eius, corruptæ vitæ tramitem incedere vidiſſet, illud Dauidicum, profundè ſuſpirans, dicebat. *O Domine, diſſipa conſilium Architophel.*

VII. Nonnumquam verò in vocem plangoris erūpens ſuper homines, quos ad malum procliues videbat, pertæſus ingemiſcebat, quaſi querimoniam faciens, quod iidem homines pro amore mundi perirent, quod pietas deficeret, quod iniquitas inundaret, quod pene iam vniuerſi amitterent à corde innocentiam, ab ore veritatem. Nolebat autem iurgiis eorum ſe immiſcere, ſed orabat vt Deus omnipotens pacificaret omnes, præcipiens Miſſarum ſolemnia celebrari, illud Ezechiæ frequentius iterans; *O Domine, fiat tantum pax & veritas in diebus meis.* Et illud, *O quantum deficit ſanctus ! ô quantum diminutæ ſunt veritates à filiis hominum.*

VIII. Desiderium sane quo ad cœlestia flagrans terrena despexerat, ita se posse consolari sperabat, si socios eiusdem sui desiderij reperisset. Proinde diu noctuque mens illius æstuabat, & de congregandis Monachis affectum obliuisci non poterat, sæpius cum domesticis & familiaribus indè conloquens. Tanto enim in id affectu agebatur, vt nonnumquam exclamaret, O si quis mihi daret vt sub tali pacto religiosos Monachos inuenirem; quo ego illis cuncta, quæ possideo, dedissem, & deinceps mendicando vitam hanc exegissem! Ad hoc enim pactum ineundum nihil prorsus morarer. Cum itidem aliquando familiares ei respondissent, dicentes, Nonne plures Monachi in his regionibus reperiuntur, è quibus ad votum congregare potestis? At ille fortem nimis sententiam proferens, Si, inquit, Monachi perfecti sunt, beatis Angelis assimilantur: sin verò ad seculare desiderium reuertuntur, apostaticis Angelis, qui suum domicilium non seruauerunt, per suam vtique apostasiam, iure comparantur. Fateor enim vobis, quoniam incomparabiliter melior est bonus laicus, quàm sui propositi transgressor Monachus. Cumque ei subiunxissent, Quid ergo tanta beneficia, non solum vicinis, sed etiam longinquis Cœnobitis præstare consueuistis? At ille consueta humilitate facta sua despiciens, Ego, inquit, nihil facio. Si tamen, vt dicitis, aliquid facerem, certus sum quia verus est promissor qui calicem aquæ frigidæ pro suo nomine datum remunerare promisit. Viderint ipsi quales in oculis Dei sunt. Certè verum est, quia qui recipit iustum in nomine iusti, mercedem iusti accipiet. Porro in his, & huiusmodi verbis eius apparet, quod vitæ præsentis delectationem fastidiret, quod cœlesti desiderio flagraret, quod omnia sua relinquere vellet, si non defuissent quibus ea rationabiliter tradidisset. Verum est illud vulgare prouerbium, quia voluntas pro opere computatur. Vnde & ille qui fratrem odit, homicida esse perhibetur. Et Ioannes Euangelista passionis calicem bibit, cum tamen in pace quieuit. Si ergo voluntas pro opere computatur, nequaquam Geraldus abrenunciatorum mercede priuatur.

IX. Inuitus itaque tenebatur in sæculo. Et quamuis deessent socij, cum quibus eidem sæculo abrenunciaret, mirum tamen in modum in Dei opere totum se occupabat. Tantopere enim lectionibus audiendis, & vicissim orationibus, nūc cum aliis, nunc semotim erat intentus, vt mirum sit quomodo vel tantum studium in his habere potuerit, vel tantam Psalmorum summam semper explere voluerit. Præsertim cum alias occupationes interdum expedisset. Non enim erat obstinatus, vt causis necessariis se nimium obsentaret: sed his pro opportunitate paululum intentus, mox ad degustatam Psalmodiæ dulcedinem sese concitus recolligebat. Quàm reuerenter sane in Ecclesia staret, non satis referri potest, sed putares illum quasi diuinum aliquid contemplari, atque illud Propheticum attonito vultu imitari, *Viuit Dominus, in cuius conspectu sto.* Nam vt hoc sub exemplo pateat, festiuus dies Dominicæ Ascensionis aduenerat, cum quidem ille Sollemniaco Monasterio, vt est iuris solemnis, celebraturus accucurrit. Non enim patiebatur, † infestiuè. tantæ festiuitatis officium nisi festiuè † recense-

A ri, neque, vt plerisque mos est, cursum celebrando decurtari. Cum igitur illuc venisset, Monachi, sicut tantæ ac tali personæ conueniebat, ei sedile & reclinatorium ornamētis constratum parauerunt. Ad quod cū ille, post girata oratoria, diuertisset, fratres solemnizare cœperunt officium, vt moris est, in longum protelantes. Senior vero donec impletum esset, ita suspensus in contemplatione stetit, vt nec sederet, nec vel paululum in antipodium recubaret, ipsa corporis immobilitate mentis deuotionem & constantiam demonstrans. At nos non ita, qui faciem Dei, velut in abscondito orantes, pomposa voce magis, quàm simplici corde diuinas laudes proferimus. B Et cum debeat voci mentis intelligentia conuenire, nos facimus currere vocem post leuitatem mentis. Geraldus vero Apostolicum illud recogitans *Deo autem manifesti sumus*, sic se agebat, tanquam in conspectu iudicis cuncta cernentis.

Vt autem diuina dignatio coram hominibus. X.
eum glorificaret: qui Deum in exequendis mandatis eius coram discolis glorificabat, licet instāte iam tempore Antichristi miraculi Sanctorum cessare debeant, memor tamen suę promissionis, qua dicitur, *Qui glorificant me, glorificabo eos*, hunc famulum suum per quandam curationis gratiam glorificare dignatus est. Quod genus curationis tale fuit, vt quamuis per humilitatem imponere C manum infirmis refugeret, eis tamen frequenter & absens, & nolens subueniret. Aquam nempe, de qua manus abluere solitus erat, infirmi solebant furari, & plerique sanabantur. Quod licet vt magis credibile videatur, personas quasdam commemorari placet. Nam rusticanus quidam iuxta Sollemniacum Monasterium habebat filium cœcum: qui diutius ingemiscens, quod eum cœcitas & paupertas pariter opprimeret, monitus est per visum quatenus ad domnum Geraldum pergeret, & aqua, vnde manus eius ablutæ fuissent, oculos filij sui superfudisset. Credidit homo visioni, & quid somniauerat veniens indicauit. Quo senior audito, mente consternatus in- D tremuit, ac præsumere id refugiens, dixit illusionem fuisse, quæ & illum derideret, & illum decipere vellet, vt inconcessa tentaret. Errare hominem inani spe talia postulantem. Ingemuit pater, quem filij cœcitas anxiabat, & intelligens quod vir Domini causa humilitatis nequaquam adquiesceret, abire se simulans, ab vno de seruitoribus aquam impetrauit. Qui domum rediens, extincta filij lumina, nomen Christi inuocās, abluit, & ille lumen recepit. Quod factum aliud quoddam opus sequutum est.

Quidam puerulus apud Aureliacum claudus XI.
morabatur, qui fabro cuidam commendatus est, E vt artem disceret, qua victitare valuisset. Cum interim somno commonitus est, vt aquam similiter expetisset. Faber vero qui hanc impetrare debebat, sciens quod in hac re vir Domini nimis austerus esset, aquam non est ausus palam expetere, sed eam per ministros clam impetrauit. Qui nimirum, vt inofficiosa membra de eadem aqua respersit, mox illa diuina virtus in proprium officium reparauit. Quod videlicet factum cum fama paulatim spargeret, ad notitiam senioris tantumdem peruenit. At ille rei nouitate perculsus, dicebat quod non suo merito, sed fide illorum qui aquā[1] illam fabro dedissent, quod ei cer-

1. *Adde:* petierant, hoc praestitutum esset. Inquirebat tamen quisnam fuerit, qui aquam

tatim celatum eſt; cumque datorem reperire non poſſet, vehementi interminatione commotus eſt, ne quiſpiam tale deinceps vnquam præſumeret, Aſſerens quia ſi ſeruus faceret, membris truncaretur : ſi verò liber, poſtea ſuus non eſſet. Nihil enim amplius timebat, quàm laudes. Et cùm inimicis ſuis eſſet beneficus, laudatoribus tamen videbatur auſterus.

XII. Apud Poſtomium ſui iuris inſignem alodum, quędam mulier cœca de aqua manus illius lumen recepit. Quod apud omnes quidem diuulgatum eſt, ſed illi ſummo ſtudio celabatur, maximè propter quendam de ſeruitoribus, qui aquam dederat mulieri. Non enim paruipendere ſui poterant internecionem, quam pro hac re dudum comminatus fuerat, ſcientes quod impunè non cederet, ſi datorem deprehendiſſet.

XIII. Item in Capella quæ eſt iuxta villam, quæ dicitur Crucicula, demorabatur; cum equidem alia mulier, quæ ex ancillis eius erat, de aqua manus nihilominus illuminata eſt. Quo videlicet ille cognito, illum, qui aquam dederat, nomine Rabbaldum, vrgenter inueſtigauit, & reperit, atque mox à ſe reiecit. Poſt aliquantum vero tempus, quidam nobilis vir, nomine Ebbo, ſeniorem ratiocinando conuenit, dicens, quia forte contra voluntatem Dei faceret, dum ſub obtentu indiſcretæ humilitatis, indultam cœlitus gratiam neglexiſſet, & eos, quibus prodeſſe poterat, in anguſtia dimiſiſſet : Satius eſſe gratiam, quæ fortè propter illos ei data fuerat, impendere eis quæ neceſſitas exigit ſupplicantibus præſtare: Elationem non eſſe formidandam, cum laudis ille cupidus non eſſet : Neque præſumptionem quidem, quoniam qui repoſcerent opem, ſeſe diuinitus ammonitos commemoraſſent : Maximè cum iam experimento probatum eſſet, quia beneficium ſanitatis, quod à ſe quæſitum fuerat, ad effectum, licet ipſo neſciente, iam non ſemel veniſſet. Et ille quidem hoc rationabiliter proſequebatur. Geraldus vero ſuſpirans flebat, atque dicens, quia timeret quod diabolica fraus potius eſſet, quæ ſub occaſione ſe decipere vellet; & ſi quid aliquando boni feciſſet, mercede ipſius boni priuare perſtruxiſſet. Tandem itaque vel precibus, vel ratione victus, abiectum recepit, & mulieri duodecim nummos dari iuſſit.

XIIII. Sciens vero quod ſtatus mentis hac alternatione melius cuſtoditur, ſi interdum lectioni poſt orationem quiſque intenderit ; recitari coram ſe verba diuina, vt ſuprà diximus, faciebat. Vnde & vſum aſſumpſit, vt ad prandium eius legeretur, nec omitteret hoc lector, etiamſi hoſpites adeſſent. Pro condeſcenſione vero lectorem iubebat interdum ſubſiſtere; & ab his qui forte ſcirent, ſenſum lectionis inquirere. Cum quidē illi, quos interrogabat, precari ſolerent, vt ipſe potius loqueretur, tādem diſertè & ſcienter, ſicuti doctus, reſpondebat : ita tamen vt nec Clericis verecundiam inferret. Diſcedentibus autem poſt refectionem quibuſque ad ſua, legebantur itidem coram eo ea maximè verba, quæ ſuperſuerant lectionibus in Eccleſia recitatis. Dum vero lectioni intenderet, nullus eum facile pro cauſa qualibet interpellare præſumebat. Nam iuxta illud Iob, ſubditis erat tremendus, & lux vultus eius non cadebat in terram. De ſermonibus & confabulatione eius mira commemoratio eſt. In his enim quæ læto animo loquebatur, valde gratiſſimus erat. Quæ autem increpatiuè proferebat, quaſi ſtimuli videbantur, vt penè plus quàm verba timerentur. In dando autem aliquid, multum erat moroſus. At poſtquam ſemel dediſſet, non auferebat. Si malæ opinionis ſacerdotem audiſſet, non tamen Miſſæ officium ab illo deſpiciebat, quia ſciret illud ſacrum myſterium non poſſe per hominem peccatorem deteriorari. Et cum in diſcernendis aliorum factis vel acutus pro merito cauſarum, vel dulcis eſſet, ſua tamen opera vilipendebat. Quæ nimirum tanto ſuperno inſpectori precioſius commendabat, quanto hęc apud ſe vilius æſtimabat.

XV. Quoniā vero cœleſte deſideriū vndatius, vt ita dicā, inſumebat, os eius ex abundantia cordis ita replebatur, vt penè iam in eodem ore ſemper lex Domini reſonaret. Nam ſacra quædam verba ſibi notauerat, quæ corporalibus officiis conuenire videbantur. Vt eſt illud, Mane priuſquam loqui inciperet, dicebat, *Pone, Domine, cuſtodiam ori meo & oſtium circumſtantiæ labiis meis*, & cætera huiuſmodi quç ad ſingulos coaptabat, videlicet cum expergiſceret, cum de lecto ſurgeret, cum caligas induerat, cum indumentum, vel cinctorium ſumeret ; ſiue certè cum iter, vel aliud quidlibet inciperet, itaut ſecundum Apoſtoli dictum, omnia in nomine Domini facere videretur. Nonnumquam ſane cum contigiſſet eum cum paucis, vel ſolum ſędere, neſcio quid diu tacens meditabatur, & lachrymis ſuffuſus ſuſpirium ab imo pectore, totum ſe concutiens, trahebat, vt facile quiſquam poſſet aduertere, quia mens eius aliò pendebat, & in præſenti conſolationem non haberet. Tale erat eius colloquium, tale ſilentium, vt os eius annunciaret laudem Domini, & meditatio cordis illius in conſpectu eius eſſet.

XVI. Nouerant autem ſui, quod Religionis habitum toto niſu cupiebat. Sed cum eſſet prouidus, conſiderans quia profeſſores ſublimis propoſiti, dum ſęculi amore corrumpuntur, grauius ab alto ruunt, ſatius ęſtimauit ſic ſtare, quàm abſque probatis cooperatoribus rem tam arduam attentare. Si igitur votum illius inſpicias, monaſticæ profeſſionis fidem Chriſto per deuotionem ſeruauit. Et laus valde eminens eſt, in habitu ſeculari, religionis propoſito deſeruire : ſicut è contra nimis ignominioſum eſt, ſub eiuſdem religionis indumento ſæculum quæſiſſe. Cum ergo vir iſte non haberet fratres, vt præfati ſumus, cum quibus benè & iocunditer habitaret in vnum, vitę huius incolatum tædiosè ferebat. Et ſicut olim columba Noë, cum foris non inueniſſet vbi requieſceret, ad arcam, & ad ipſum Noë redibat : ſic iſte vir inter huius ſæculi fluctus, ad ſecretum cordis recurrens, in Chriſti delectatione quieſcebat. Non enim ſicut coruus ille, morticino corporeæ delectationis inhæſerat : quia renuebat anima eius gloria præſentis vitæ conſolari ; ſed memor Dei ſui, delectabatur : Et ad ſecretum cordis, quaſi ad arcam, recurrens, ſub lingua ſua exultabat.

Namque iniquitatem non ſinebat diutius in corde ſuo aſpicere, metuens, ne forte eum Dominus exaudire nollet. Quin potius peccata, ſine quibus humana conditio eſſe nequit, quæ nobis leuiora, illi vero videbantur grauia, ita ſemper præ oculis ſtudebat agnoſcere, vt remiſſionem impietatis cordis nō ambigeret à Deo clementer percipere.

Ob quod Rex eius & Dominus, viam ipſius in A conſpectu ſuo miſericorditer dirigebat, & orationi vocis eius benigniter intendebat. Tanto autem ſtudio procurabatur, vt ſemper iuxta Eccleſiam hoſpitaretur ; vt per multorum annorum curricula præter oratorium nulla nocte maneret, excepta vna, quæ natale Innocentium itineris contigit cauſa. Copia vero Clericorum ſemper eum comitabatur, cum quibus in diuino opere iugiter inſudabat. Omnis autem apparatus Eccleſiaſticus miniſterio neceſſario cum eo perinde ferebatur, cum quo diuinæ ſeruitutis opus ingenti cura & reuerentia, feſtiuis diebus maximè gerebatur. Nocturno tempore cunctos in oratorio B diutius præuenire ſolebat : quo expleto ſolus remanere ſolitus erat. Et tunc temporis tanto dulcius, quanto & ſecretius, internę dulcedinis ſaporem deguſtabat. Quandoque autem lætus & alacer, vel ad ſtratum pro tempore, vel ad ſuos egrediebatur. Talem quippe viuendi modum conuerſatione ſibi præfixerat, vt quiſque ſanum ſapiens miraretur, quod in illo tanta cœleſtis gratia confluxiſſet. Hunc etiam conuerſandi modum in exteriori conuerſatione tenebat, vt miniſtri eius notum haberent, qualiter in ſingulis anni temporibus conuerſaturus eſſet.

XVII. Conſuetudinem ſibi fecerat, vt Romam frequentius adiret. Fertur autem quod illic ſæpenumerò profectus ſit. Aſſertores tamen noſtri de ſeptem vicibus certi ſunt. Nam quia vis humanæ naturæ eſt, vt ſemper lumen velit aſpicere ; vir iſte cum eſſet ſpiritalis, illa duo mundi luminaria, Petrum ſcilicet & Paulum, ſpiritaliter ambiebat ſpectare. Et quoniam ipſos necdum volebat intueri, loculos eorum & templa ſæpius inuiſens, res ſuas eidem beato Petro delegauit. Hanc ſibi legem præfixerat, vt ſecundo ſemper anno ad ſepulchrum eorum recurreret, decemque ſolidos ad proprium collum dependentes, tamquam ſupplex ſeruus, Domino ſuo quaſi cenſum deferret. At vero quis dignè explicet quàm deuotè illud D explebat ? Tam beneficus erga indigentes erat, vt penè nullum paupere, qui illic cateruatim abundabant, eius largitas præteriret : Ita ſe fidenter exaudiri confidens, ſi ipſe clamantes pauperes audiret. Nam & contiguis viæ monaſteriis multa largiebatur. Ita verò fama tantæ eius benignitatis paſſim & vbique perſonuerat. Vnde & monachi, & peregrini, necnon & egeni, qui & hoſpites eius tempore quo Romei tranſire ſolent, ſollicitè requirebant, ſi Comes Geraldus veniret, vel quando veniret. Ipſi quippe Marruci, rigẽtes videlicet Alpium incolæ, nihil quæſtuoſius æſtimabant, quam vt ſupellectilem Geraldi per iuga montis Iouina tranſueherent.

XVIII. Carpebat quoque quadam vice hoc iter. Cum E veniſſet autem ad ciuitatem nomine Aſtam, fur quidam duos ex eius ſagmariis ſubripuit. Veniens autem ad quendam riuulum, cogere eos non potuit vt tranſirent, donec ab hominibus domni Geraldi comprehenſus eſt. Receptis namque ſagmariis, nil furem læſit.

XIX. Quadam vice, cum illud iter excurreret, quendam Monachum nomine Aribertum ducebat ſecum, magnę ſcilicet abſtinentię virum. Hoc namque erat illi dulce contubernium, vt quotiens religioſæ vitæ quempiam reperiſſet, in illo ſemper affectuoſius delectabat. Factum eſt aliquando, vt deeſſet pulmentarium, quo abſtemius ille cum pane veſceretur. Senior verò ſtudioſe requirit, an conſuetum illi cibum miniſtri parauiſſent. Reſpondentibus illis quod nihil prẹter panem haberent, anxiabatur ille, dicens : O quid nobis hodie contigit ! Nos omnes plenam refectionem habemus, & iſte Dei ſeruus in attenuatione erit. Erat autem dies abſtinentiæ ſolutus. Tempus abluendi manus iam venerat, & Samuhel, qui hoc præſens narrat, ad afferendam aquam cucurrit. Cum fortè reperit piſciculum in littore expoſitum, & palpitantem, qui ipſo vidente de aqua exilierat. Quo apprehenſo lætus ad ſeniorem cucurrit : En, inquiens, Deus piſcem hunc vobis tranſmittit. Nam iuxta aquam eundem expoſitum reperi. At ille, Deo gratias, reſpondit. Et interim dum coqueretur, tentorium ingreſſus genua flectit, & cum lachrymis aliquãtiſper orauit. Talis enim illi mos perpetuo inerat, vt nihil Chriſto præponeret, verum potius per ſingula quæque ſibi ſcilicet accidentia illi gratias deuote referret. Qui cum ab oratione ſurrexiſſet, lætus admodum omnibus conſtitit. Tum vero conſedentibus ad menſam, comedit ille abſtemius vſque ſatis, & cum adhuc pars quædam de piſce ſupereſſet, vrgebat eum ſenior, dicens, vt quid, frater, modicum piſcem, nihil aliud habiturus, comedere moraris ? Cum ille ſe iam ſatiatum aſſereret, præguſtauit ſenior, ſi forte bonus eſſet. Et optimi ſaporis eum eſſe reperiens, manducauit & ipſe quantum ſatis fuit, & omnibus, qui aderant, particulas pro benedictione dedit. Cuncti gratias Deo retulerunt, munus diuinum & in piſce reperto, & in hoc quod ſuperabundauerat, cognoſcentes. Fuerat enim ſemipedalis menſuræ.

XX. Itidem cum Romam pergeret, & ad ciuitatem Tuſciæ, quæ Luca vocatur, perueniſſet, quædam ſe mulier ei obuiam ingeſſit, dicens, Viſu commonitam ſe eſſe, quatinus filium eius illuminaret. Quod cum ille audiſſet, exprobauit mulierem, & emiſſo mulo, quẽ ſedebat, cõcitus aufugit. Porro mulier quærebat à quibus poterat, qualiter à Dei homine ſperatum beneficium impetrare poſſet. Cum forte quiſpiam de miniſtris ad mulierem dixit, quòd de aqua manus eius iam virtutes factæ fuiſſent. At verò ſenior pro muliere ſollicitior factus, quotiens manus abluiſſet, mox aquam ante ſe fundi in terram faciebat. Mulier verò ſemper eum ſequuta eſt, donec ille iam fundi aquam minime curaret. Qua mulier tandem, ipſo neſciente, impetrata, oculos cæci filij diluit, & ipſe protinus ad lumen rediit. Cùm ergo vir Domini ab vrbe remeaſſet, videntem filium prædicta mulier eidem præſentauit. Et cùm hoc factum omnes magnificarent, ille tacens & lacrymans ibat, nec illo audiente quiſquam de hoc, vel huiuſmodi quicquam referre audebat.

XXI. Mirum quiddam, & forte incredibile dicam. Sed tamen duobus teſtibus id aſſerentibus credens, qui referunt, quòd iſdem vir Domini per illam viam ab Italia rediret, qua Lugdunum à ciuitate Taurinenſi venitur. Tranſierat iam Alpes, & quædam loca nimis, vt fertur, inaquoſa, itineris neceſſitate, ſubibant. Contigit autem vt & vinum in vtribus deficeret. Et quia regio illa iamdudum à Sarracenis deſerta eſt, cum aqua deeſſet, nec vinum reperiri poterat, nimia ſiti cœperunt æſtuare. Certabant autem ſi poſſibile eſſet, illud

ſpatium

ſpatium itineris velocius pertranſire, ſed pedites atque ſagmarij deficiebant. Vnde neceſſe fuit ſeniori, vt iuberet eos paululum remorari. Mœſti homines ſuper gramina iacebant, ſagmarij vagantes paſſim, cogente ſiti, paſcua perluſtrabant. Tunc vnus ex clericis perrexit, vt ad onerandum ſagmarios reduceret, nec illam pauſam placebat prolongari. Clericus ergo reperit foſſulam liquore plenam, miratus eſt, & quidnam ſit explorare volens, inclinauit ſe : cum interim liquor ille ſaporem vini refflauit. Tum vero lætabundus ad ſeniorem recurrit, & neſcio quid, veluti vinum, ſe reperiſſe nunciauit. At ille, Quid, inquit, inſanis ? Vtinam aquã reperiſſes ! Nam iſtic vnde vinum ? Clericulus vero ſumpto vaſculo, de prædicto liquore quiddam hauſit, & coram attulit. Id ſane quod allatum eſt, tam colorẽ vini, quàm & ſaporem præferebat. Tum ſenior iuſſit Capellanis, vt crucẽ & capſellas reliquiarum ſumerent, & ſuper foſſulam prædicti liquoris exorciſmum aquæ benedictæ facerent. Ac dehinc in Chriſti nomine iubet, vt guſtando quid eſſet explorarent. Vinum itaque reperientes, cum ingenti admiratione & gaudio vir Domini cũ illis omnibus gratias Deo egit, & priuſquã ipſe biberet, omnibus dare præcepit. Non tamen inde quicquã in flaſconibus efferri permiſit. Quod iuxta fidem illorum, qui hoc vidiſſe aſſerunt, dictum ſit. Tamen ea quę nunc ad ſepulchrum eius fiunt, credi de eo quæ audiuntur, vel hæc, vel illa ſuadent.

XXII. Hoc autem iter vir ſanctus frequẽter carpebat. Non enim iam vel palatia Regum, vel prætoria Marchionum, non certe conuenticula Principum adire volebat : ſed cœli Conſules, Petrum ſcilicet & Paulum, frequentius, vt ſupra dictum eſt, inuiſere geſtiebat. Alia nihilominus loca Sanctorum, ſepulchrum videlicet ſanctiſſimi domni Martini, necnon & beati Martialis, alacri deuotione perluſtrabat. Credo contemplabatur in ſpiritu, qualiter illa beatorum agmina, in ſuperni Capitolij curia lætantur. Quibus itaque poſt paululum ſociandus, gaudium Domini ſui iam aliquatinus præguſtabat.

XXIII. Scirpoſus ager habetur vltra Sutriã, iuxta burgum videlicet, qui vocatur ſancti Martini, quo Romei caſtrametari ſolent. Cum ergo inibi tentoria miniſtri parauiſſent, tunc forte ſenior ſeorſum ſtabat, ad quem cæcus quidam ſe deduci fecit. Quem ſuppliciter exorans, nihilominus rogabat, quatinus aquam ſuis manibus tactam eidem tribuere dignaretur. Qui iuſſit illum ibidem ſtare, atque tacere. Dehinc tentorium ingreſſus coram ſanctis pignoribus aliquantulum orauit. Intẽdebant ſinguli miniſtrorum ad opus quod erat eis gerendum. Illis ergo alias occupatis, videns quod ſecretum fieri poſſet, quendam vocauit, qui latenter eum adduceret. Tunc manus diligenter abluit, & in recenti aqua digitos intinxit, atque de ſanctis pignoribus ſignauit. De qua cęcus vt orbata lumina ſuperfudit, mox videre meruit. Cuius vocem vir Domini à clamore cõpreſſit, & ipſe majeſtati diuinæ gratias cum illo egit; quem & de suo quodam veſtimento, videlicet curcinbaldo indutum, latenter extra tentoria deduci fecit.

XXIIII. Item dum ab vrbe rediret, venit ſabbato ad quandam Eccleſiam, iuxta locum ſcilicet, vbi ſulphurei vidẽtur [illegible]. Cum autem vellet populus in craſtinum proficiſci, retinuit eos, dicens; quod ob reuerentiam Dominici diei, ſaltem vſque ad nonam demorarentur. Nec illa demoratio fuit etiam ſine beneficio temporali. Miſſarum namque officio ſolemniter expleto, cum iam poſt cibum iter aggrederentur, venit quidam ſedens caballum, qui in eundo perditus fuerat, quem domnus Geraldus ſine ſeſſoris iniuria recipi iuſſit. Antequam vero ad Abricolam peruenirent, cæcus quidam iuxta viam ſedens, quærebat à tranſeuntibus ſi aliquis in eadem turba veniret, qui Geraldus vocaretur : Cum forte quidam de noſtris fratribus tunc adhuc Canonicus, in collecta domni Geraldi gradiebatur; qui deuotionis cauſa pedeſter incedens, ad prædictum iam cæcum laſſus peruenit. Quem cum ille de domno Geraldo inquireret, eum ſe veſtigio ſecuturum reſpondit. Sed quæ, inquit, cauſa eſt, quod eum tam ſollicitè requiris ? At ille, Nouem, inquit, anni ſunt, ex quo cæcitatis anguſtia premor : Hac autem nocte monitus in ſomno ſum, vt huc venirem, & Geraldum ſancti Petri peregrinum quærerem, vt manus ablueret poſtularem; cæcatos vero oculos illa aqua perfunderem. Quo ille Clericus audito ſubſtitit; cum interim vir Domini Geraldus ſuperuenit. Porro mos erat illi, vt cooperto capite ſolus equitaret, quo pſalmodiæ liberius vacaret. Cum ergo ſuperueniſſet, Clericus cæco ſilenter, En, inquit, adeſt. At ille rogabat, vt paululum ſtare dignaretur. Et ſubiunxit quid per ſomnium vidiſſet. Cum quidem ſenior erubeſcens, & mutatione vultus id quod audierat execrans, abire cœpit. Cæcus vero tremenda quædam adiuramenta proferens, rogabat vt ſtaret, miſero ſubueniret, & ſperata beneficia non negaret. Illi autem qui aderant, hoc idem ſuppliciter exorabant. At ille parum deliberans, memor, vt credo, quia, iuxta Apoſtolum, datam ſibi gratiam negligere non deberet, conſuetum ſibi verbum reſpondit, dicens. Subuenite Sancti Dei, & ſtetit. Et quia ſicut in illis colliculis aſſolet, riuulus præterfluebat, Aqua protinus allata eſt. Tum ille deſcendit, & lauit manus, dicens, Fiat voluntas Dei. Et concitus abire cœpit. Cæcus vero nil cunctatus aquam ſibi ingeſſit, nec fefellit eum virtutis euẽtus. Tam repente enim viſum recepit, vt ſtatim poſt eum curreret, dicens, O ſancte Geralde, ô ſancte Geralde, Deo gratias, en video. Ille vero mulum calcaribus vrgebat ne voces laudantium audiret, & Abricolam tranſiuit, neque dehinc perendie potuit à conuiatoribus attingi. Siquidem animaduerti poteſt, quod manus illæ per quas iſta ſanitatis virtus conferebatur, munditia fulſerint, & in eis macula non adhæſerit, ſed eas ab omni munere excuſſerit. Quo contra nimis infelices ſunt illi, quorum dextera repleta eſt muneribus. Quoniam, vt ſcriptum eſt, ignis deuorat eos qui munera libenter accipiunt.

XXV. Sed & alia nonnulla itineris referuntur de eo, quæ nos ob prolixitatem ſtudiosè tranſilimus. Sed vnum pro eo quod virtus alterius generis eſt, adhuc ſubnectamus. Cum aliquando Romam pergeret, iam in Italia poſitus, quandam in aëra vocem audiuit, clamantem ſe, atque diſceſſum ſuum ei inſinuantẽ. Videbatur autẽ illi, quod eſſet

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS

cuiuſdam hominis nomine Girbaldi, quem in patria reliquerat. Itaque vocauit quoſdam ex ſuis, requirens vtrum de Girbaldo aliquid ſcirent. At illi reſponderunt, quod eum languentem dimiſerant. Iubet igitur tempus annotari, Pſalmorumque obſequia pro eo celebrari. Rediens vero, & de prædicto homine requirens, reperit quod illa die migrauerit, qua ille vocem in aëra audiuit.

XXVI. Expleto autem ſanctæ ſuæ deuotionis itinere, iam ſecretiora loca frequentare delectabat, quaſi vocem illam Pſalmiſtæ ſequutus, qua dicit, *Elongaui fugiens, & manſi in ſolitudine.* Ibi enim à ſecularium frequentia, vel cauſarum ſtrepitu quieſcere volebat, vt liberius diuinæ ſeruituti vacaret. Cum itaque ſub hoc obtentu apud Capellam, B quæ dicitur Catuſerias, demoraretur, feſtiuitas Ioannis et Pauli ſuperuenit. Quædam autem ruſticana mulier hortulum ingreſſa, neſcio quid operabatur : Cum repente grãdis gutta ſanguinis ſuper manum illius apparuit, quæ mox intumeſcere cœpit. Tremefacta mulier ad Dei hominem eiulans cucurrit : & oſtendens manum, miſereri ſibi rogabat. At ille protinus clericos adeſſe, Miſſamque pro ea celebrari iubet, dehinc aquam exorcizari, & de eadem aqua guttam ſanguinis ablui ; cum tamen ipſe humilitatis cauſa ſeorſum ſtabat, ne forte virtutis illius ſignum ei deputaretur. Vt autem manus mulieris abluta eſt; ilico ſanguis & tumor diſparuit, & illa ſana receſſit. C

XXVII. Sane quia locus ille, ſicut eum velle dixeramus, remotior eſt, & ſecretus, frequenter inibi manſitabat. Cum igitur quadam vice Aſſumptionem ſanctæ Dei genitricis Mariæ apud eandem Eccleſiam celebraſſet, Miſſarum ſolemniis iam expletis, foras ad ſuos exiit. Mos quippe ei fuerat, vt poſt longas ac iuges preces, ad cõmune eloquium ſeſe impertiret, vt quiſquis dicendi cauſam haberet, loquendi quoque poſſibilitatem obtineret. Cum ergo ad ſuos exiſſet, quidam, qui præparandis cibis præerat, ad eum dixit : Triſtamur Domine, quoniam ad veſtram refectionem reperire in hac ſolemnitate non poſſumus, niſi carnes ſalitas. At ille, Ne ſit, inquit, vobis curæ, quia ſi Dei genitrici placeret, neque hoc nobis in eius feſto D deeſſet. Dixerat, & de rupe, quæ eidem loco imminet, Ceruus ſeſe præcipitauit. Quem miniſtri gaudentes pariter & mirantes tulerunt, & inde, ſicut tunc ceruorum caro temporina eſt, delicatum edulium ſeniori parauerunt. Neque enim incredibile debet videri, quod ei diuina largitas cibum ex improuiſu conceſſerit, cum ille ad Dei gloriam, iuxta Apoſtolum, faciens, bucellam ſuam cum pauperibus comedebat. Qui numquam, ſicut alumni eius præſentes atteſtantur, aurem ſuam à clamore pauperis auertebat. Qui videlicet ſanctus, iuxta illud Pſalmiſtæ, *Beatus qui intelligit ſuper egenum & pauperem*, cum voces clamantium audiſſet, profundum ſuſpirare, & verba compatientis reſpondere ſolebat. E

XXVIII. Raimundum noueratis Comitem, filium videlicet Odonis. Hic nepotem domni Geraldi nomine Benedictum, Toloſæ videlicet Vicecomitem dolo captum tenebat. Rainaldus vero frater ipſius ſeſe obſidem dedens, fratrem recepit. At domnus Geraldus audiens, quod ille ſeipſum pro fratre obligaſſet, valde mouebatur ad ſubueniendum nepoti. Raimundus autem protelabat cauſam reddendi, clam ſatagens Benedictum denuo capere, & ambos tenere. Iam ſeptem menſes fluxerant, & vir Domini Geraldus in ereptione nepotis nihil proficere poterat. Quadam vero die cum ſorore ſua Auigerna de hac re quaſi querimonium faciens, Quid tu, inquit, ceſſas Chriſtum pro filio tuo deprecari ? Certe aut nos in fide dubitamus, aut, quod verius eſt, exaudiri digni non ſumus. Et hæc dicens, reſoluebatur in lachrymis. Quo quidem tempore, medullitus, vt ita dicam, ſeſe Domino in precibus mancipauit. Et adhuc Rodulfum Abbatem ſemel ad Raimundum direxit, qui necdum quidem proficere quicquam valens, haud longe ad meatum reuerſus eſt. Nocte vero inſequuta prædicto Raimundo per ſomnium videbatur, quod vir Domini Geraldus ante eius lectum ſtaret, eumque manu pulſauerit. Quid, inquiens, tu non audis me totiens deprecantem ? Certè ſcias, quoniam ſi vltra tenueris obſidem, nequaquam tibi cedet in proſperum. Poſt hæc verba Raimundus expergefactus eſt, & conſiderans viſionem, intremuit : vocauitque ſuos, & quid ſomniauerit, indicauit. Nam & quidam ex ipſis per quem maximè uſque tunc aduerſatus fuerat, neſcio qua cauſa ſimiliter exterritus perſuadebat, vt petitionem domni Geraldi concitus faceret : alioquin moriendum illis eſſe commemorat. Raimundus confeſtim ad hoſpitium Rodulfi Abbatis tranſmiſit, eumque redire iuſſit. Quo redeunte qualiter vir Domini ſe per viſum terruerat, palam enarrauit : obſidem ilico reddidit, & vt gratiam domni Geraldi ſibi Rodulfus reconciliaſſet, humiliter poſtulauit. Ita Geraldus per diuinum auxilium præualebat, & ſecundum illud Scripturæ, glorioſos terræ humiliabat.

XXIX. Quodam itidem tempore, cum ad colloquium eiuſdem Raimundi Comitis properaret, fluuio, qui Auarionus dicitur, adpropinquans, mentio incidit quod illa die piſcem ad eſum non haberet. Hi vero qui ſeniori obambulabant, cum de hoc ſermocinarentur, viderunt piſcem, qui Capito vocatur, contra ſe natare. Vnus autem, qui hoc ipſum refert, extendit dragulum, & vulnerauit piſcem. Qui accepto vulnere paululum retroactus, ripam, ad quam antea tendebat, iterum repetiit, moratus quouſque eũ vnus extenſa manu comprehendit. Erat enim non paruæ magnitudinis. Itaque vir Domini gratias Deo referens, cæteros, qui hoc vt miraculum extollebant, compeſcere ſtudebat, quaſi id fortuitu contigiſſet. Et fortè aliquis fateri poteſt, quod iſtud caſu contingere poſſit ; credo tamen non recolet, piſcem aliquando vidiſſe, qui in ſpatioſo flumine, ut Auarionus eſt, ripam ſuper homines vltro irrupiſſet.

XXX. Siquidem pro miraculo iure cenſetur, quod vel piſcis quondam de aqua exiliit, vel ceruus ex improuiſo de rupe cecidit : hoc etiam quod in flumine piſcis ad capiẽdum ſeſe ingeſſit. Sed valde plus mirum eſt, quod ad eſum eiuſdem hominis Dei cœlitus eſt alia vice allatus. Non longè enim à Friaco Monaſterio vicus eſt in honore S. Georgij ſacratus, cui ſcilicet Preſbyter quidam nomine Geraldus prẽerat, qui eidẽ viro Dei Geraldo valde pro ſua ſanctitate carus & familiaris erat ; qui etiã ante vitę ſuę terminum ſeſe pro amore diuino reclauſit. Ad hunc ergo iam dictus vir Domini Geraldus aliquando diuertit, quem poſt orationem

deoſculans, dixit. Quid nobis, Geralde frater, ad refectionem daturus es? En, apud te prandere venimus. Dicebat enim hoc pro familiari cõtubernio, quod apud illum iſdem ſacerdos habebat. At ille gaudens. Si, inquit, Domine, tuæ pietati placet, non abibis ieiunus. Verumtamen non habeo quid apponam niſi panem & vinum, ſed inquiram ſi fortè caſeum, vel oua reperero. Tum ſenior, Ne te, inquit, fatiges, quoniam abſtinentiæ dies eſt, & bonum erit, ſi vel, quia deſunt epulæ, parciùs ſub hac occaſione comederimus. Cùm ergo Preſbyter ad præparandum diſcurreret, conclauum ingreſſus, vidit piſcem in ferculo. Tunc ſtupefactus clam interrogauit miniſtrum, quiſnam piſcem illum attulerit. At ille, neſcire ſe dixit, aſſerens quòd nullus ibi fuerit, qui piſcem illum afferret. Preſbyter ergo exiens ad ſeniorem, ſupplicat vt in conclaui intrare dignaretur. Quo ſequente, piſcem oſtendit. Ille attonitus & admiratus, gratias Deo cum Sacerdote referebat. Quem tamen, & ipſius miniſtrum iuramento cõſtrinxit, ne id, dum ille viueret, alicui prodidiſſent. Sed eadẽ res pluribus paulatim innotuit; quoniam diuina diſpenſatio, quæ Sanctos quoſq. glorificat, eos etiam contra ſuum velle nonnunquã manifeſtat. Verè Dominus adhuc ſuæ promiſſionis eſt memor, & inquirentes eum non deficient omni bono. Cæterùm, incredibile non debet hoc videri, dum frequenter legamus, quòd Deus ad ſupplementum ſeruis ſuis aut potum, aut cibum diuinitùs miniſtrare dignatus ſit.

XXXI. Pagus non lòge ab Aureliaco Marculiſcus vocatur: iuxta quem lapis quidã naturaliter rotundus inſidet. Cùm aliquando domnus Geraldus è regione tranſitaret, quidam de eius comitatu Adraldus nomine, conuiatorib. afferebat quòd ſuper lapidem illum ſaltu conſcẽdere poſſet. Quod protinus cunctis mirantibus fecit. Ferebatur autem quòd iſdem Adraldus incantationes ac maleficia noſſet. Subſequente autem ſeniore ſtabant illi qui præibãt, & ei ſaltum illius indicabant. Ille verò conſiderans quòd hoc per ſuam agilitatem nullatenus facere poſſet, eleuata manu ſignũ crucis edidit. Dehinc ille cum id multis vicibus tentauiſſet, nullatenus exilire ſuper prædictum lapidem potuit. Et ita cognitum eſt quòd illa velocitas eius per incantationem fiebat, quæ ei poſt ſignaculum adeſſe non potuit, & magna virtus eſſet domni Geraldi, poſt cuius ſignaculum vis inimica nihil valuit.

XXXII. Quia verò de eius ſignaculo id retulimus, quid itidem ſignando fecerit, ſubiungamus. Solemnitas ſancti Laurentij venerat, & ille in quandã ſuã Capellã, quæ nõ longe à vico Argentado ſita eſt, eamdem feſtiuitatem ſolemnizabat. Porro quædam ex ancillis eius grauiter inibi vexabatur. Cũ igitur ille per orationem ad eam reſpexiſſet, & in medio, vt erat, populi acerrime frenderet, & veſaniret, rogabãt omnes, vt eam vir Domini ſignare dignaretur. Quod ille per conſuetam ſibi humilitatem diutius diſtulit. Sed illa debachari cũ non ceſſaret, rogantibus his qui aderant, inſtantiùs tãdem eleuata manu, ſigno crucis eam ſignauit. At illa purulentum ſanguinem euomens, continuo ſanata eſt. Cùm omnes in Dei laudibus perſonarent, eumque magnificarent, ille magna animaduerſione eos compeſcuit dicẽs, quòd Dei ſolummodo clementiam, atque Sancti Petri, cuius Eccleſia eſt, magnificarent. Ipſa eſt autem illa Eccleſia qua tunc morabatur, quando mulier cæca ſuperiùs nominata de aqua manus eius lumen recepit.

Quidam vir nomine Herloardus de equo la- XXXIII.
pſus, vnum genu ſibi validè colliſit. Ob cuius dolorem per ſex dies iam ſine cibo degebat. Et cum nihil ſibi ad remedium reperire poſſet, ad Captẽnacum tranſmittens, aquam de manibus domni Geraldi clam ſibi deferri fecit. Mirũ dictu, mox vt prędictam aquam ſuper genu ſparſit; omni dolore liberatus incolumis ſurrexit. Alia nonnulla referuntur de eo, quæ vel relatu, vel admiratione digna ſunt. Sed enim, quia vulgariter, & nõ à præfatis quatuor teſtibus aſſeruntur, ea reticere malumus, cùm tamen non ignoremus quia multa geſſit, quæ vel nullus, vel pauci cognouerint. Siquidem de conſuetudine piorum & bonorũ hominum, ſemper humilitatem velut cordis oculũ ſeruare ſtudebat. Et ideo quantum poterat, opera ſua celabat. De his verò quæ ipſo nolente patebant; laudes non patiebatur audire.

Hoc itaque de miraculis eius ſufficiat, quæ ſa- XXXIII
tisfaciant eis, qui gloriam cuiuſlibet Sancti, non ex quantitate bonorum operum, ſed ex numeroſitate metiuntur ſignorum. Apud quos forte ſanctitas eius vilior haberetur, ſi de miraculis quæ vigens geſſerat, nihil audiſſent. Illis ſane qui amore eius piè tenentur, eumque diſcreta dilectione venerantur, opera iuſtitiæ quæ exercuit, magis placent. At verò cum vtrumque ſimul in eo concurrit, & iuſtitia videlicet, & ſanctificatio, & ſignorũ glorificatio, ſecuriùs hunc, & alacriori deuotione colunt. Nam ſi fortaſſe prophetiæ ſpiritum habuiſſet, nullus eum, vt puto, ſanctum eſſe negaret. Sed vtique plus fecit, quia auaritiam vicit. Nam quid profuit Balaam, quod tam profundo myſterio prophetauit, quando propter auaritiam reprobatus eſt? Nihil igitur in Geraldo grandius miraculum quæras, quoniam hoc eſt quod non ſperauit in pecunia, vel theſauris. Hoc quippe eſt ſicut iam diximus, mirabilia feciſſe. Tam raro quippe reperies, qui non ſperet eſſe felicitatem in pecuniis, vt pro ipſa raritate ſermo diuinus interpoſuerit. Quis eſt hic? Cùm verò talis vtcumq. reperitur, dignus eſt laude, ſicut illic ſubiungitur, laudabimus eum, fecit enim mirabilia in vita ſua. Quod enim Geraldus huiuſmodi mirabilia fecerit, multa documenta ſunt. Siquidem cõſtat eum quæ à parentibus vel Regibus ei collata ſunt, ſic tenuiſſe, vt ea non vt ſeruis, ſed quaſi dominis diſpenſaſſet: rebus in terra ſine alicuius læſione excreuiſſe, in cœlis tamen theſauriſaſſe: Potentia ſublimem fuiſſe, tamen ſpiritu pauperem permãſiſſe. Quapropter, vt ille ſequitur, neque mirum, neque incredibile debet videri; ſi ſtabilita ſunt bona illius in Domino. Quamuis illud incõparabiliter in eius factis immineat, quodvſque in ſenectutem caſtus perſeuerauit. Caſtitas enim ſola eſt, quæ imitatur Angelicam puritatem. Cùm itaque hic vicit libidinem, quæ maxima virtus eſt ſathanæ, mirum non eſt ſi nec eidem ſathanæ imperat, quẽ ſeruando caſtitatem deuicit. Incredibile nõ eſt quod nunc obſeſſos à dæmonibus liberat qui mãmonę principem à ſuo corde, vincẽdo auaritiam, reiecit. Iure enim ſpiritum ſuperbiæ nunc ſubiectum habet, qui in ipſo terrenæ poteſtatis culmine mitem ſe exhibuit.

DE VITA S. GERALDI

Auriliacenſis Comitis,

LIBER TERTIVS.

QVONIAM ſignorum virtutibus inſignem fuiſſe venerabilem virum Geraldum prælibatus ſermo enucleatius differuit: Reſtat nunc vt qualiter à corporeo tegmine ſpiritualem eſſentiam emiſerit, ſtilo titulante exprimamus. Certum enim conſtat, quia iſdem vir quanquam parcitate frugalitatis corporalem appetitum domuerit, viguit tamen viribus. Nec impotens robore, caruit vi fortitudinis. Sed cum iam contiguum eſſet, vt à completa militia, vtpote annoſus, eximi deberetur; cœpit à ſolito vigore attenuatus elabi. Verum nec ipſum latuit, quin potius ipſarū virium euacuatio ad defectionis eius iudicium panderetur. Cumque præſentes pleroſque cerneret, qui ei diligentius adhærere conſueuerat, quaſi profundiori & intimo ſingultu ac defectiuo affatu exorſus eſt compellare. Eia clientuli, & comites amabillimi, nonne aſpicitis à priſtino me deſtitutum robore? Animaduertite viciniorem eſſe depoſitionis meę ſortem, quo ſpiritus, ducente ſuo authore, trāsferatur ad deſtinatum habitationis receptaculum, natura fragillima redigatur in puluerem. Non illum cruciatus langoris ab abſtinentia ſolita arcebat. Mira res. Non illa ſaltem, quæ veteranos cōpellere ſolet imbecillitas, præter conſuetum morem, adæſum animum illius perſuadere poterat. Nimirum quia lenitas carnalis nequiuerat emollire rigorē mentis. Cum ergo his & huiuſmodi virtutibus anima ſaginaretur, corporis efficaciā amittebat. Sed quia ſe in ſuis oculis deſpiciens virtutibus hominē neſciebat: non ſatis intelligebat, vnde ſibi debilitas virium inrepſiſſet. Iam vero ſpiritalis virtus, quæ pleniter in eo ſuccreuerat, corporeas vires pene trucidauerat. Quippe cum iſte mos ſanctorum ſit, quia virtus diuina minus in eis valida fuiſſet, ſi corporeū robur non attenuaſſet. Hinc Daniel Angelica viſione cōſpecta, per dies multos elanguit. Hinc Iacob Angelum ſtringēs, claudicare cœpit. Quoniam qui ſpiritali gratia cōpletur, à corporea virtute eneruatur. Itaque exterior homo corrumpebatur, cum interior de die in diem renouaretur.

I. Quadam autem die cum in oppido eſſet, quod Aureliaco imminet, reſpiciens ad fabricā domus, vbertim flebat. Cū vnus ex familiaribus inquiſiſſet, curnam fleret? reſpondens ait: Quia deſideriū, inquit, meū quod de loco iſto iamdudum cōcepi, ad effectum nullo pacto perducere poſſum. Nam hæc requies mea, hīc habitabo. Si quidem cætera quæ Monachorum vſibus apta videntur, fauente Deo facilè præparaui: ſoli Monachi deſunt, ſoli inueniri non poſſunt. Et iccirco veluti ſolus & orbatus, mœrore conficior; Spero tamen quod omnipotens Deus, quando ei placuerit, deſiderium meum implere dignetur. Nec mirum, ſi ego peccator in hoc meo deſiderio prolongor: quandoquidem Rex Dauid prohibitus eſt, ne templum Domino ædificaret: cū tamen ipſe dedit qui opus illud poſt eū expleret. Et ego licet hoc in hac vita non videam, prǫſtabit tamen Chriſti miſericordia quod exopto, quando ei placuerit. Velim ſane noſcatis, quia maceriæ huius domus frequenter angustæ erunt populis, qui ad eā conuenturi ſunt. Qualiter autem hoc didicerit, minimè indicauit. His autem qui hoc illum dixiſſe norunt, cum frequētiam populorum, ſicut ille prædixit, in eodem loco fieri vident, hæc opinio ſuborta eſt, quod ea quæ dixit, diuinitus agnouiſſet. Iam vero os eius ſic ex abundantia cordis replebatur, vt lex Domini ſemper plenè in eo reſonaret. Cæterum, iuxta exemplum præfati Dauid, quæcumque neceſſaria futuris habitatoribus præuidebat, & in pignoribus ſanctorum, & in Eccleſiaſticis vtenſilibus, & indumentis, ſeu certè in agrorum reditibus præparare curauit.

At vero, ſicut Scriptura dicit, vt qui ſanctus eſt, ſanctificetur adhuc, oportebat hunc Dei hominem ante obitum per flagellum expoliri. Et ei ſicut beato Iob contigit, & Tobiæ, quoniam acceptus erat tentatione probari. Itaque per ſeptem, & eo amplius annos, lumen oculorum amiſit. Quos tamen ita perſpicaces habebat, vt nihil cęcitatis pati crederetur. Qua percuſſione non ſolum non doluit, ſed etiam plurimum eſt gauiſus in Domino, quod eū flagellare dignatus ſit. Quippe non neſcius, quia non omnis, qui flagellatur, filius ſit; nullus tamē eſt filius qui non flagelletur. Et hoc erat ei conſolatio, quod ſupernus iudex manum ſuam ad feriendum hunc ſoluerit: & peccata ſine quibus hic non viuitur, in præſenti puniret. Iam itaque de miſericordia Domini ſecurus, confidebat quod eum ab æterno verbere liberare dignaretur, quem in prǫſenti ſub flagello premere dignatus ſit. Si quid autem ſtudiis retro actis addere potuiſſet; quanto ab exteriori implicatione cæcitatis cauſa ceſſauerat, tanto attentius orationi incumbebat. Et quo mundi figuram intueri nequibat, eo cordis ad verum lumen contemplandum clarius intendebat. Cauſa ab exterioribus factis ceſſabat, totum ſe ad ſtudium orationis, vel aſſiduitatem lectionis applicabat.

II.

III. Biennio priuſquam obiret, Eccleſiam fecit ſolemniter dedicari. In altaribus vero tanta pignera Sanctorum inſita ſunt, vt ſcientibus mirum ſit. His autem qui fortè à ſciētibus audiunt, pene incredibile videatur. Nam in his vndecumque colligendis, pater ille ſanctus, quotiens ſeſe opportunitas præbuiſſet, omnimodis, quoad vixit, operam dedit. Quæ ſcilicet & apud Romam, & vbique locorum ſic impetrabat: ſicut nimirum ille, qui & in ſermone, & vultu erat gratioſus: & in dandis preciis munificus, & quod maius eſt, in id quod agendum erat, diuina gratia fretus. Frequenter enim pro eiſdem pigneribus impetrandis, & pretioſa tentoria, necnon corpulentos equos, & multa pecuniarum pondera conſtat eum dediſſe. Dentem namque ſancti Martialis in dextro altari, cum reliquiis beatiſſimi domni Martini, necnon & ſancti Hilarij collocauit; quē à ſancto corpore nullus ex largitoribus, à ſancta maxilla, cum diu conarentur, eruere poſſet; ille præmiſſa oratione protinus eum auulſit. De eodem profecto altare mirum aliquid ipſo dedicationis die contigit accidiſſe. Quidam enim iuuenculus, cum turbæ ſemet imprimerent, pallium deſuper tulit, vt illum miniſtro redderet,

cum quidam ei dicerent circumſtantes, ne id præ- A
ſumeret. Sed quoniam ille tollere non miſit, pro-
tinus vehementi anguſtia comprehenſus eſt, ac
primò manus eius excoriatæ ſunt. Tunc paulatim
omne corpus pelle nudatum, vt vix poſt ſex heb-
domadas conualeſcere poſſet. Locum, ſicut olim
decreuerat, Monachorum ditioni delegauit, vbi
tamen dehinc parum demorabatur.

IIII. Spacio quo ſuperuixit, ſummoperè procurauit,
vt omnes ad ſe pertinentes in pace dimitteret, ne
forte litis occaſio poſſet inter eos oriri. Prædia
vel mancipia, quæ beato Petro non delegauerat,
inter quoſdam propinquos ac milites, vel certè
ſeruitoribus dimiſit. Nonnullis tamen eo teno-
re, quo poſtquam obiſſent, ad Aureliacum acce- B
pta rediſſent. Centum ex mancipiis tantum liber-
tate tunc donauit. Nam aliàs diuerſis locis ac
temporibus innumera ſunt, quæ emancipauit.
Quamplures autem ex ipſis amore eius perſtricti,
libertatem recuſantes, permanere magis in ſerui-
tute eius maluerunt. Quo facto peruideri poteſt,
quàm dulce dominium in eos exercuerit, quan-
doquidem ſuæ libertati ſeruitutem illius præfer-
re maluerunt. Monebatur autem à quibuſdam
ſuis, quatinus de familia, quæ ſibimet affatim ſu-
perabundabat, maiorem multitudinem iugo ſer-
uitutis abſolueret. Quibus ait, Iuſtum, inquit, eſt,
vt lex mundialis in hoc obſeruetur, & ideo nu-
merum in eadem lege præſtitutum prætergredi C
non debere. Quod ad hoc ſit commemoratum,
vt hinc pateat quantopere diuinis præceptis ad-
hæſerat : quando etiam legalibus ita ſe ſubmiſe-
rit, & humanis.

V. Intrante verò iam ſuæ migrationis tempore,
morabatur apud Cezeruiacum quandam ſui iuris
Eccleſiam, quæ in honorem ſancti Cirici conſe-
crata eſt. Cum quidem plus ſolito compunctus
profundius ſuſpirabat, itaut ſatis pateret quod
deſiderium cordis eius alió tenderet, conſolatio-
nemque in præſenti nequaquam haberet. Inter
ſuſpiria verò lachrymis ſuffundebatur, & erectis
in cœlum ſubinde viſibus orabat, vt ab hoc ſæcu-
lo liberaretur, ſæpius repetens atque dicens, *Sub-
uenite ſancti Dei*. Hoc namque verbum ſemper ori D
eius familiare fuerat : hoc ad euentum cuiuſlibet
ſubiti caſus inclamare ſolebat. Non multum vero
poſt vitalis vigor cœpit ſpaſmo quodam intabe-
ſcere, artuumque vires ac totius corporis armo-
nia paulatim diſſolui. Diſſolutionem igitur ſui
iam inſtare cognoſcens; Amblardum Episco-
pum iubet euocari, vt eius tranſitum ſuis oratio-
nibus muniret, ouemque paradiſi paſcua repeten-
tem, paſtori omnium Chriſto paſtor conſigna-
ret. Interim vero cuncta quæ vel funeris cauſa,
vel remanentium neceſſitas popoſciſſet, ſano ſen-
ſu, & integra memoria diſponit. Cum ſubito ve- E
lox fama rumorem circumquaque diſparſerat;
Quod vir Domini Geraldus ad tranſitum propin-
quaret, accucurrerunt omnes veluti commune
diſpendium lugentes, clericorum ac monacho-
rum turbæ nobilibus viris admixtæ, cateruæ pau-
perum, & pagenſium plebes, lugentibus iſtis alio-
rum fletus incitabantur. Inter ſingultus vero &
lachrymas erūpentes, quaſi querimoniam facien-
tes, vnuſquiſq. de eius pietate, de caritate, de cura
pauperum, de tuitione impotentium, plangoris
voces ingeminabant. Flentes igitur iſti dicebant.
O quale ſolatium mundus amittit! Illi vero, O

Geralde, qui merito bonus vocaris, quis iam erit,
ſicut tu, ſuſtentator indigentium? Quis nutritor
pupillorum, vel defenſor viduarū? quis dolentium
conſolator? Certè quis potentiæ tuæ culmen ita
pauperibus inclinabit? Vel quis, ſicut tu, ſingulo-
rum neceſſitates perpendet, aut expediet? Indul-
gentiſſime Pater, quàm blandus, quā ſuauis ſem-
per fuiſti! Cunctorum gratiam hauriebas, ignoto-
rum etiam affectus, famâ tantæ bonitatis ad te
traxeras. Hæc & huiuſmodi, quæ dolorum vis in-
ter ſingultus exaggerare ſolet, tam luctuoſis plan-
ctibus inundabant, vt putares quod illæ lacrymæ
numquam poſſent ceſſare. Ita per ſingulos dies
agebatur, donec ad ipſum vocationis eius termi-
num veniretur. At vero ille morem ſuum, nec in
fine poterat deſerere, quin ſingulis accipere vo-
lentibus omne ſtipendium dari iuberet.

VI. Verè beatum & felicem dixerim, qui talis fuit,
vt caritatem ſuis operibus debitam nō reliquerit
in terris, & in caritate ſanctorum receptus ſit in
cœlis. Verè felix, qui licet potentiâ ſeculari ſubli-
mis eſſet, nullū tamen læſit, nullum oppreſſit, nec
aliquis vel paruam querelam aduerſus eum recla-
mauit. Nam ſi Nathanaël verè Iſraëlita vocatur,
eò quòd dolus in eo non fuerit, iure & hūc Iſraë-
litam dixerim, quem auris audiens beatificat, &
cui, ad exemplū beati Iob, oculus videns teſtimo-
nium reddit. Cum igitur omnes vnà lugeret, ſolus
ille perſtabat lætabundus. Quippe qui nouerat,
quod ſperantibus in Domino meridianus fulgor
in veſperum conſurget; & dum dederit eis ſom-
nū, hæc eſt hæreditas. Quamuis ergo pro mortali
conditione caro fortè timeret, tamen ſpiritus in
aſpectu gloriæ defixus exultabat, vtpote qui ſpem
diu deſideratam ſe iam in re percipere cōfidebat.
Nam vt ſcriptum eſt, quia iuſtus in morte ſua cō-
fidit, putares illum in eadem ſpe confixum, & nul-
latenus mortem timere. Lætabundus itaque vide-
batur, cum nec quidem parum aliquid fateretur,
in quo pauere ſe vel tenuiter demonſtraret. Per
omne vero ſui langoris tempus, ita fatiſcentes ad
diuinum obſequium impellebat artus, vt nec vnū
quidem nocturnale officium, niſi in Eccleſia pate-
retur celebrare : Miſſam vero vnam diei compe-
tentem, & alteram pro defunctis coram altari po-
ſitus audiret. Sane cum membris iam nimis rige-
ſcentibus, greſſum per ſe nec ſuſtentatus quidem
progredi potuiſſet, adhuc tamen ſpiritus in ſui
feruore perdurans cogebat, vt corpuſculum ma-
nibus baiulorum portaretur in oratorium : Nimi-
rum, vt boni operis tunicam vſque ad talum ex-
tendens, virtutis ſuæ laudem in fine ceciniſſet.

VII. Sexta nāque feria diluceſcente die ingraueſcere
ſe ſentiēs, iuſſit vt Nocturnale corā ſe Capellani
peregiſſent, Epiſcopo cū ſuis in Eccleſia illud ce-
lebrante; cum pſallentibus autē & ipſe pſallebat,
donec poſt matutinale officium, omnes etiā ho-
ras diei compleret. Tum vero Completorium fi-
niens, ſigno ſe ſanctæ crucis armauit, & ſubiunxit
illud verbū quod ei ſemper familiare fuit, dicens,
Subuenite ſancti Dei. Hoc in vltimo locutus, oculos
tacens clauſit. Videntes vero qui aderāt, quod lo-
qui ceſſaret, Epiſcopum aduocarunt. Sancta quo-
que membra illius in cilicio poſuerunt: Cæteriſq.
pro exitu pſallentibus quidam de Sacerdotibus
Miſſam concitus celebrauit, atque ſacroſanctum
myſteriū attulit. Cum vero quidā dicerent, quod
iam diſceſſiſſet; ille ſenſum adhuc retinens oculos

aperuit, & hoc iudicio nondum ſe diſceſſiſſe mō- A ſtrauit. Tum vero Dominicū corpus quod expectabat, ſua ſpōte ſuſcepit, & ita felix illa anima ad cœlos migrauit. Et velut ipſo feriarū numero ſui cauſam inſinuans, bonum opus, quod ad ſenarium pertinet, bene conſummaſſe, & ad verum ſabbatum, quod eſt requies, ſe trāſmigraſſe monſtrauit. Et ille quidē quod cupiebat, vt credimus, iam videt; quod ſperauit, iam tenet. Multis tamen non modicum dolorē dereliquit. Nam licet ipſe mœror quadā dulcedine reſperſus eſſet, pro eo quod ſcirent, quia talis fuit, vt de illo magis gaudēdum, quàm lugendum; clamore tamen ingenti plangebant, quòd eius cōtubernio priuarentur, cuius ſi- B milem vultum non ſe videre ſperarent. Illi humanitatis cauſa triſtabantur, ſed Angeli, vt credimus, lętabantur. Nam ſi coram eiſdem Angelis gaudiū eſt ſuper vno peccatore, qui pœnitentiam agit; quanto magis ſuper hoc homine iuſto, qui inter opera virtutum conſenuit? Sed gaudium Domini ſui, quo ab eiſdem Angelis exceptus eſt, fides contēplatur; oculis vero corporeis interim latet, qui videbant quidem cadauer, quod exoluerat debitū mortis, & nondū apparebat quantum anima glorificaretur in cœlis. Moritur ergo Geraldus, ſed iuxta illud Dauiticum, nequaquam vt ignaui ſolent, quoniā inter Sanctos ſors illius eſt. Et ſi perſoluit illud Pſalmiſtæ, *Vos autem ſicut homines moriemini*, tamen ad eum pertinet hoc quod ibi præmit- C titur, *Ego dixi, Dij eſtis, & filij Excelſi omnes*. Teſtatur Euangeliſta, *Filij Dei ſumus, ſed nondū apparet quid erimus*. Felix itaq. Geraldus qui ſeparauit precioſum à vili. Poſtquam enim guſtauit quā dulcis eſt Dominus, nequaquam huius vitæ delectamentis, ad eiuſdem Domini contemptum ſe ſubmiſit. Sed hanc vitam, quæ reprobis precioſa eſt, vilem ſibi deputauit, & mortē, quæ illis peſſima eſt, precioſam inuenit. Verè beatus cuius dies in dolore, & anni in gemitu tranſierunt: quia iam expertus eſt quàm magna multitudo dulcedinis, quam Deus abſcondit timentibus ſe. Qui etiam in conſpectu D filiorum hominum, hanc aliquatenus per ſingula ſigna demonſtrat. O quanta diuerſitas eſt inter illum, & vedios, id eſt malè diuites! Huic enim lachrymæ ſuæ fuerūt panes, & potum accepit in lacrymis & menſura. Illi verò ducunt in bonis dies ſuos, & habent conſolationem ſuam, iuxta illud Euangelicū, in prȩſenti. Sed enim iſte iam in voce exultationis, trāſiit in locum tabernaculi Dei. De illis dicitur, quod in puncto ad inferna deſcendūt. Cęterū ſi de eius exteriori conuerſatione quiſquā dignū aliquid referre poſſet, delectationes tamē, quæ in dextera Domini repleuerunt eum vſq. in finē, nullus noſtrū non dico verbis explicare, ſed nec ſenſu quidē attingere valet: niſi forte quilibet in ſeipſo ſētiſcit, quid eſt delectare in ſalutare Dei.

VIII. Porro autem quia Deus mirabilis eſt in Sanctis E ſuis, in quibus eum laudare iubemur, dicēte Scriptura, *Laudate Dominū in ſanctis eius*, iccirco, ô beate Geralde, quales poſſumus referimus illi pro te. Laudātes eum quod elegit te, & quod iuſtificauit te; quod miſericordiā ſuam mirificauit in te, quod per vias rectas deduxit te, quod fructum tui operis inueniri fecit ipſe, & poſtremò, quod vſque in ſenectam & ſenium nō dereliquit te, & quod maius eſt, quia inter filios Dei computauit te, & inſuper in oculis omniū glorificat te. At vero quia ſanctos decet laudatio, ad laudē illius laudamus etiam te, quia ſcilicet iuxta Ieremiam, iugū Chriſti ab adoleſcentia portaſti, quia gratiā vocationis eius non recepiſti †, quia commutationem pro anima tua † ſ. ſi ſti. non dediſti, quia ſalutem eius in vacuum non accepiſti, quia intima tua, quæ de amore Chriſti cōceperas, non proiecciſti, quia tentationis tempore non receſſiſti, quia in externa præſentis vitæ gaudia te non effudiſti, quia bonum faciendo non deſeciſti. Verūtamen tu Domine Deus, tu per ipſum noſtræ præſumptioni ignoſce. Nam in hac relatione exceſſum formidamus, quoniam id tentauimus, ad quod agendum nullatenus idonei ſumus. Quia licet ille dignus ſit laude, in quo tu laudaris; nos tamen, Domine, ad hanc referendam indigni ſumus, quia *non eſt ſpecioſa laus in ore peccatoris*. Sancti ergo tui, vt ſcriptū eſt, benedicant te, & opera tua confiteantur tibi. Sed quoniam imperfectum Eccleſiæ vident oculi tui, & lapides terræ eius miſerebuntur, precamur vt hi, qui pro ſoliditate morū lapides vocantur, nobis, qui merito noſtræ prauitatis terra ſumus, ſubuenire dignentur: vt nos qui non habemus indumentum iuſtitiæ, lapides amplectamur, vt eorum meritis noſtram nuditatem cōtegere poſſimus. Hic ego famulus tuus affectū miſerendi, quem eidem caritas tua inuiſcerauit, in nos dirigat, & de illa ſempiterna Capitolij curia, qua iā inter conſules cœli reſidet, in hac conualle lachrymarum quam euaſit piè reſpiciat: Singulorum preces exaudiat, omniūque neceſſitates apud te expediat: præſtāte Domino noſtro Ieſu Chriſto filio tuo, qui tecum, cū ſpiritu ſancto, viuit & gloriatur Deus, per infinita ſecula ſeculorum. Amen.

IX. Velociter ſane, ſicut de excellenti persona fieri ſolet, tranſitus eius circumquaque perſonuit. Cū quidē incredibilis hominum multitudo mox vndique ſecus irruere cœpit, examina nobilium virorum, innumeræ cateruæ pagenſium atque egenorum, plures Monachi, & agmina Sacerdotum. Quem vniuerſi germano quodam & dulciſſimo affectu plangebant, & neſcio quo diuino inſtinctu compunctius atque ſuauius eum lugebāt: ob hoc videlicet quod illum Deo placuiſſe nō ignorabāt.

X. Cum igitur eſſet ex more nudatus ad lauādum, Ragambertus, & alij miniſtri qui id agebant, manus vtraſque pectori eius applicuerunt, cū ſubito dextrum brachium ipſius extēſum eſt, & ita genitalibus membris manus eius applicata, vt eadem membra ſub volam concluderet. Quod illi quidē caſu contigiſſe putantes, manum ipſam ad pectus denuo inflixerunt. Sed iterum, ſicut prius, extenſa eſt, & ad ſexum contegendum ſeſe aptauit. At illi ſtupere iam cœperunt, ſed rē diligentius ſcire volentes, adhuc tertio brachiū reflectunt, manumq. ſuper pectus ad alteram reducunt. Quæ protinus ſumma velocitate prædicta mēbra, ſicut prius repetiit, & obtexit. Polinctores autē admiratione ſimul & pauore perculſi, iam tunc animaduerterunt, quod hoc abſque vi diuina nullatenus accidiſſet. Fortaſſis enim per hoc cœlitus monſtrabatur, quod ad caſtitatis pudorem conſeruandum ſemper illa caro viuens verecumdata ſit. Corpuſculum itaque feſtinanter operuerunt. Poſtea vero quàm indumentum accepit, nullatenus vſpiam ſeſe manus illa extendit.

XI. Sui autem, quamplurimis comitantibus turbis, corpus illud ſanctum ad Aureliacum, ſicut ipſe iuſſerat, detulerunt, & in ariſtonem lapideum ad ſiniſtrā ſcilicet baſilicæ ipſius collocauerūt, iuxta

ará Sancti Petri, itaût ſepulchrũ eius habeatur in dextro, & ipſum nihilominus in dextrorſum. Sed iam libellum hunc terminemus, ne forte cùm ruſticitate, tum etiam prolixitate diſpliceat. Si quid autem in eo lectorẽ oblectauerit, meritis domni Geraldi pręſtitum cenſeat. Hoc vero quod diſplicuerit, inertiæ meæ deputabit, tamen miſerendi occaſionem reperiet. Et ob id ſuppliciter obſecro, & conſiderans quod hoc agere iuſſus præſumpſi, mihi veniam à iudice cordium deprecetur.

XII. Beato quidẽ Geraldo ſatis ſuffecerat, quod ille teſtis fidelis, qui in cœlis eſt, & cui ſemper placere ſtuduit, hunc apud ſe in illa Paradiſiaca regione remunerat; ſed tamen quanta ſit gloria, quam intus poſſidet, iſdem teſtis Chriſtus foris manifeſtare dignatur. Scriptum namque eſt, quia Deus inſtaurat teſtes ſuos contra nos. Quiſquis enim prę-
cepta illius cuſtodit, teſtis eius contra nos eſt, quod poſſumus quidem ſeruare eadem præcepta ſicut ille, ſed nolumus. Nam vt de meis ſimilibus dicam, cũcta iam piorum dicta legere faſtidimus, exempla quoque imitari negligimus, cum tamen aut ocioſis, aut ſecularibus verbis infatigabiliter occupemur. Sed hoc agentes, de illis nos probamus eſſe, quos Apoſtolica vox notat, dicẽs, *A veritate auditum auertent, ad fabulas autẽ conuertentur.* Ad hanc ergo inertiam vel cętera portenta vitiorum, aliquatenus reprimendam, diſpoſitor ſæculorum Chriſtus, hunc teſtem ſuum contra nos inſtaurat, quem & multis miraculis coram nos illuſtrat, vt quia oculos ad conſideranda, vt dictum eſt, piorũ exempla clauſimus, vel ad ſplendorem huius hominis, tanquam de propè coruſcantem reſpiciamus. Si quidem ille diuina præcepta noſtro tempore cuſtodiuit. Sed quia mortuus cito recedit à corde, protinus hoc obliuioni tradimus, & nõ recogitantes mercedem, quæ ſanctis eius operibus reſtat, ad hæc imitãda malè torpeſcimus. Ob hoc itaque miracula, quæ forte ad tempus fiunt, operari dignatur, quatinus vel ſic gloriam quam intus habet, intelligamus, & ad opera quibus ad eandẽ gloriam prouectus eſt, tanquã recens edita mentis aciem intẽdamus, & ad hęc imitanda conualeſcere ſtudeamus. Sed iam de eiſdem miraculis quæ rationi congruerint, Deo iuuante, referamus.

DE VITA S. GERALDI

Auriliacenſis Comitis,

LIBER QVARTUS.

I. DOMINICA igitur poſt tranſitum eius inſequuta, multis, vt diximus, comitantibus turbis, ad Aureliacum delatus eſt. Cum igitur pſallentium chori circa feretrum pernoctarent, quidam vir nobilis nomine Gibbo, filiam, quam caducus morbus obſederat, ſubtus eodem feretro collocauit, quæ poſtea nihil infirmitatis illius paſſa eſt. Iam quippe materfamilias exiſtit, & ipſa virtutis huius teſtimonium, ſeipſam incolumem præfert.

II. Quidam homo nomine Grimaldus in villa manens per ſomnium vidit quod operculum ſarcofagi eius auellere conaretur. Qui expergefactus, à cubitis & deinceps, brachia cum manibus ita reperit arefacta, vt nihil ex his operari poſſet. Sic per quindecim fermè dies manens debilitatus, ad ſepulchrum ſupplicaturus venit, ac protinus ſanitatem recepit.

III. Ancilla cuiuſdam viri Lamberti lunatica per ſomnium monita eſt, vt ad eius ſepulchrũ ſupplicatura veniret. Quod illa domino ſuo indicauit. Ille vero timẽs, ne illuſio, & ridiculũ eſſet, ſi viſionẽ virtutis effectus minimè ſequeretur, prohibuit eam. Illa dehinc ſecundò, ac tertiò nihilominus per viſionem monita, prędictum dominum ſuum rogabat, vt eam illuc ire permitteret. Quod ille iam cõceſſit. Iuit ergo mulier, & ante ſepulchrum vigilans, pleniter ſana receſſit.

IIII. Interea plateola quędam herbida, in modũ rotę per girum rotunda, ante criptam apparuit. Quæ cum eſſet herbis referta, per girum tamen tellus nuda & pulueſtris erat. Hi ergo qui per cimiteriũ tranſibant, cum vidiſſent plateolam illam, & ſulcum puluereum, qui hanc ambiebat, mirabantur, ſcientes quod nec homo, nec beſtia calcando ſulcum illũ detriuerit. Aliquando vero permanſit, & poſtea diſparuit. Sequenti autem æſtate ſimiliter ibidem viſa eſt, ſed multo iam latior. Habebat autem lembum circa ſe detritum, vt prius, & puluereum. Tertia itidem æſtate rota ſimiliter herbida, & quaſi calle puluereo circumcincta apparuit, ſed multo iam diffuſior. Ac deinceps per annos plures inantea ſe paulatim ſpargens, extendi videbatur. Qui vero cauſam diligentius retractabant, prodigium aliquod eſſe credebant, coniicientes quod rota viridis famam beati Geraldi viriditate virtutis plenam fortaſſe figurauerit. Quæ fama per populos, qui ariditate bonorum operũ ſteriles ſunt, quos puluereus circulus ſignificaret, ſubindè ſe ſpargit, & illos exemplo ſuo quaſi fœcundat; dum pro eius amore gratam peregrinationem & laborem ſuſcipiunt, dum & munera offerunt, & nonnulli melioratis moribus redeunt: Sicut rota illa inantea ſe extendens ariditatem puluerei circuli ex parte replebat. Vtrum vero hoc ſignificauerit, rerum diſpoſitor nouit. Certum eſt tamen quod nihil in terra ſine cauſa fit.

V. Quidam bonæ opinionis clericus ciuitate Rotenus degit. Hic, ſi ſomnio fides adhibẽda eſt, viſionem vidit ita continentem. Erat quaſi altus locus, vbi ſplendor ingens fulgebat. Ad quem ſplendorem per quatuor gradus aſcendebatur. Ante primum vero gradum erat quaſi antepodium de ferro. Secundus gradus habebat antepodium æreum. Tertius argenteum. Quartus aureum. In primo itaque gradu vidit aduenire duos viros ſplendidiſſimos vultu & habitu. Quos alij duo ſequebantur, qui inter ſe tertium per manus ducebant. Dictum eſt autem clerico qui hoc videbat, quod illi duo primi eſſent ſanctus Paulus, & ſanctus Martialis: alij duo qui ſequebantur, ſanctus Petrus, & ſanctus Andreas. Si quidem tertium quem ducebant, ſanctum eſſe Geraldum. Quem ſcilicet clericus ille in hac vita manentem minimè cognouit. Sed dum poſtea referret, quali eum ſtatura, vel facie vidiſſet, illi, qui eum nouerant, ſpeciem recognouerũt. Cum ergo veniſſent ad primũ gradum, pſallebãt quaſi pſalmum. Poſt quem ſanctus Petrus collectam dixit. Quam cõpletã, reſponderunt, Amen. Ita fecerunt ſecundò, tertiò, atq. quartò. Cæteris autẽ ſtantibus, beatus Petrus vſq. ad locũ prædicti ſplẽdoris pertetẽdit.

Et proſtratus in terra, aliquantiſper adorans, iacuit. Tunc ſurrexit, & vſque tertio ſe proſtrauit. Deinde vox quaſi de illo ſplendore reſpondens, requirit quid vellet. At ille; Domine, inquit, pro ſeruo tuo Geraldo miſericordiam tuam deprecor. Et nunc neſcio quis, veluti codicem tenens, quaſi vitam illius recitabat. Cumque aliquandiu legeret, hoc tantummodo clericus intelligere valuit. *Qui potuit tranſgredi, & non eſt tranſgreſſus: & facere mala, & non fecit.* Tunc ad eum vox, Fac, inquit, de eo quod vis. Et protulit quaſi ſceptrum dans illi, per quod haberet poteſtatem exaltandi eum. Clericus vero vocem dantis audiuit, ſed non niſi ſceptrum vidit. Tum verò beatus Petrus ad eos, qui ſe expectabant, gaudens rediit. Sanè ad locum, vbi ſtabant, apparuit quaſi cliuoſus aſcenſus in cœlum vſque porrectus. Beatus autem Petrus dilectum Dei Geraldum manu tenens, & per gradus illos aſcendere incipiens, excelſa voce, *Te Deum laudamus*, exclamauit. Et ita pſallentes cœlum cum eo petierunt. Siquidem hanc ſequutum eſt viſibiliter aliud de eius ſepulchro ſignum.

VI. Septimo poſtquam migrauerat anno, ſarcofagus, qui vſque medium cooperculi terrâ contuſa, calcibus fuerat contectus, ſenſim eminere ſuper eandem terram cœpit. Nec tamen terra, quæ erat in gyro, aut eleuari, aut deprimi viſa eſt. Incolæ tamen necdum hoc animaduertebant. Cùm interea quidam clericus de Lemouicenſi pago veniens, interrogabat Monachos, vtrum ſarcofagus domni Geraldi ſurſum adhuc emerſiſſet. Et ſubiunxit quòd admonitus per ſomnium fuerit, vt ad eius tumulum veniret, quoniam eius ſarcofagus iam apparere cœpiſſet. Tum verò Monachi cum ipſo pergentes ad tumulum, & linteum deſuper euellẽtes, ita repererunt, vt clericus dormiens viderat. Et tunc quidem aliquantulum eminebat. Iam vero non parũ altior videtur. Quiſquis autem hoc dignoſcit, virtutem aliquam eſſe diuinam ignorare nequit. Ex hoc igitur miracula crebro fieri cœperunt.

VII. Circunciſionis Dominicæ ſolemnitas aduenerat, cùm vaſſus quidam nomine Adraldus focum caragiorũ tota nocte in domo ſua fieri præcepit. Intempeſta autem ipſius noctis hora, dæmones ſuper focum cuſtodes irruerunt. Quibus ita damnati ſunt, vt vnum occiderent, alterum debilitatis membris corporea ſalute priuarent. Qui poſtea mendicando vitam exigens, ad Aureliacum deportatus eſt. Quo dum per aliquot dies victitaret, quidam violenti homines præſumptionem faciebant contra poteſtatem loci ipſius. Qua de cauſa Monachi ſigna ſonare, atque letaniis inſiſtere cœperunt. Tunc ille contractus ſupplicabat, vt hi, qui circunſtabant, hunc ad ſepulchrum domni Geraldi deferrent. Quod cum illi feciſſent, orabat, vt ſibi ſubuenire dignaretur. Qui poſt modicum ſanus ſurrexit, & redintegratis membris omnibus denuo in momento conualuit. Ex hoc iam cœperunt miracula ſubinde patrari, virtutũque eius opinio certius atque diffuſius reſonare. De quibus ſi forte quis dubitet, quoniam ſæpius eadem in infirmis repetuntur, poteſt viſu probare, per quod præteritorum fides ſumat. Quæ autem in iis qui variis langoribus opprimuntur, diuina dignatio ſæpius iterare dignatur, hoc propter prolixitatem prætermiſimus. Quædam tamen ad gloriam eiuſdem beati viri commendandam perſtrinximus, ne inconſultè ea tranſiliſſe videamur.

VIII. Conſtat autem quod idem ſanctus vir, dum aduiueret, multas Sanctorum reliquias ad Aureliacum aduexit. Quippe, vt ſuperius dictum eſt, iſtius cauſæ ſtudioſiſſimus fuerit, & ad impetrandum quod vellet, non paruam gratiam à Deo habuerit. Inter cætera denique ſanctorum chymilia, quæ illic habentur, eſt quoddam lignum Domini, cui talis virtus ineſſe frequenti experimento dignoſcitur, vt ſi quis illud equitando portet, equus in breui moriatur: aut ſi periurium forte quis fecerit, emptilentiſcus†fiet. Non pauci etenim iam propter hoc peccatum caduci facti ſunt. Incolæ autem regionis illius mores valde ferinos habere ſolebant, ſed aliquantulum exemplo vel reuerentia ſancti hominis eſſe mitiores videntur. Cum autem fœdus, aut aliquod grande iuramentum iure decernunt, per quemlibet Monachum, aut clericum, qui tamen pedeſter incedat, deferri ſibi faciunt.

† epilepticus.

IX. Quidam ſanè de beati Geraldi gloria temerè diſputantes aſſerunt, quòd iſta curationum gratia, non meritis eius, sed iſtarum virtutibus reliquiarum conferatur. At nos cauſam diligentius conſiderantes, id credimus, quòd ita per ſancta illa pignora ſanitatum beneficia tribuuntur, vt virtus quoque beati Geraldi cooperatrix non negetur. Nam hoc ipſa qualitas accidentium rerum credit ſuadet, quoniam ipſe ſolet infirmis per viſum apparere, & maximè antè eius tumulũ ſanitatis beneficium conferre. Vt eſt de filio Ioannis videlicet Aruennenſis†Vicecomitis, quem mutum & ſurdum, vna manu contractum ibidem detulit. Ante ſepulchrum namque proſternens ſeſe in orationem dedit. Nocte iam mediante, ſanguis ab eius auribus erupit, manúſq. illius directa eſt, quam circa collum patris ſanam expandit, & primã vocem emittens, panem ab eo quæſiuit. At ille gratias agens pro filio, totam Eccleſiam clamore compleuit, & quendam ſui iuris alodum ad ſanctum ſepulchrum tradidit. Sane de iſto nominatim commemoramus, pro eo quòd miraculum in excellenti perſona patratũ, ad multorum notitiam peruenit. Diſſimilia autem vel diuerſa alterius generis, primò quidem ab incolis notabantur, ſed cùm numerus immenſus creſceret, omiſſa eſt cura numerandi.

† Aruernenſis.

X. In Aureliaco oppido ante fores Eccleſiæ erat epiſtilium, ex quo ille aſcendere equum ſolebat. Quod videlicet cùm infirmi ob eius amorem deoſculantur, ſolent recipere ſanitatem. Ob quam etiam cauſam nunc eſt ab incolis intra Eccleſiam tranſpoſitum, & in modum altaris palla coopertum. Non longe ab oppido quod ruſtici Mulſedonum dicunt, prædictus vir Dei caſam habuerat. Porro oppidani mutuo condixerunt, vt menſam eius, quæ in prædicta caſa adhuc erat, ſibi ad reficiendum deferrent. Quod & fecerunt. Caſu verò ad frontem cuiuſdam domus, hinc portitores proiecerunt. Cùm ſuper eam quidam veniente meridie dormire vellet, ſubitò cœcus & amens effectus eſt. Deinde cùm etiam canis eandẽ menſam calcaret, omnibus membris ſtatim diriguit. Necdum tamen illis aduertentibus quidnam eſſet, alius itidem ſuper hanc ſe proiecit, ſed & ipſe protinus cœcatus eſt. Tandem intelligentes,

quin ob tabulam ſancti viri frequenti eius refectione conſecratam iſta pertulerint; hanc ad Eccleſiam beati Martini quæ prope eſt, linteo contectam deportauerunt. Quæ nunc vſque domatis ibidem ſuſpenſa comparet. Ad aliam eius menſam quæ erat in villa Vaxia, quidam Preſbyter cum vicinis ad conuiuium venerat. Cúmque, ſicut fieri ſolet, inter epulas gannirent, & verba ridicula viciſſim immiſcerent, ſubitò pauor ingens ita omnes perculit, vt ſtatim intermittentes ſcurrilitatem, ad alium locum comeſuri ſecederent. Menſam verò deportaueruut ad illud Oratoriũ, quod factum eſt in quodam loco, vbi feretrum portatores depoſuerunt, ad mutandum pallium. Quo videlicet loco pecora circumquaque vagantia, cùm forte ſpatiolum illud vbi feretrum, ſicut diximus, poſitum fuerat, paſcendo contigiſſent, protinus tormentari incipiebãt, & nonnulla moriebantur. Incolæ verò per id quod animalibus acciderat, cauſam intelligentes, ibidem prædictũ Oratorium conſtruxerunt. Quo dehinc certum eſt, quòd plerique infirmi ſanitatem ſunt adepti. Præterea mirum quiddã & penè incredibile contigit, niſi quia vſu probatur. Nam fonticula extunc in eodem loco ſubbullit, quæ viantibus ad potum ſufficiat.

XI. Rainaldus, quem vir Domini ſuſpectum habens, iuramento, ſicut ſuperiùs dictum eſt, adhuc viuens conſtrinxerat, illius iuramenti fidem rupit, & familiæ, quam Cœnobio delegauerat, nimis erat cum ſuis infeſtus. Singuli autem, inter prædationes, quas patiebantur, nomen domni Geraldi inclamare ſolebant. Quadam autem nocte viſum eſt ipſi Rainaldo, quod virum Dei ſibi adſtantem cerneret. Qui cum iuramenti fidem ab eo requireret, ſimul admonuit, vt familiam vexare de cetero ceſſaret. Excitatus ille indicauit coniugi viſionem. Quem & illa ſuadebat, vt vel commonitus iuramentum ſeruaret. Et ille compunctus ad horam ſuis idem retulit, præcipiens, ſed ignauiter, vt familiam non inquietarent. Sed illi poſt paululum ad conſuetam rapacitatem redierunt. Nec Rainaldus obſiſtebat, quia pronus erat ad malum. Et quamuis ſanguine eſſet ſancto viro propinquus, tamen ab eius pietate longè erat alienus. Tum itidem ſanctus vir eidem minans apparuit, & quæ bona ſibi feciſſet, pro quibus ille mala reddebat, furibundus exprobrauit : atque percutiens eum in capite, è vicino mortem ſibi ſequuturam comminatus eſt.

In Prouincia, quæ Alamannia vocatur, nobilis XII. homo erat obſeſſus à dæmonibus. Parentes vero, & milites ſui per multa pignora Sanctorũ ducebãt eum, vt ſaltem per eorum interceſſionem diuina gratia liberaſſet. Sed diſtributor omnium bonorum, qui electum ſuum glorificare diſpoſuit, hanc virtutem ei reſeruauit. Nomen vero beati viri in ipſa Prouincia necdum auditum erat. Prædicti autem parentes dum eum ducerent ante corpora Sanctorũ, dæmones ſæpius clamabant, de eius corpore ſe minimè exire, niſi per interceſſionem beati Geraldi. Tum iidem parentes dæmoniaci huc illucque diſcurrebant, ſi vel Prouinciam audiſſent, in qua beatus Geraldus eſſet. Et neſcio aut Romei, aut quilibet peregrinus indicauit eis Prouinciam & locum. Qui feſtinè ad Aureliacum venerunt. Mox vt venit ante ſepulchrum, clamare cœperunt dæmones per eum obſeſſum, O Geralde, inquit, vt quid illudis nos ? Vt quid ardemus tua virtute ? Qui mox cecidit in terram, & euomuit eos vnà cum ſanguine. Ex illa hora, & deinceps, incolumis manſit.

DE REVERSIONE B. MARTINI A BVRGVNDIA

TRACTATVS:

Editus à Beato ODONE Cluniacenſi Abbate.

EPISTOLA FVLCONIS COGNOMENTO BONI

Andegauorum Comitis ad Odonem Cluniacenſem Abbatem.

VENERABILI & ſancto Patri O- D doni Dei gratiâ Cluniacenſi Abbati, Fulco Bonus Comes Andegauorum ſalutem & debitam reuerentiam. Solent quodam fauoris præludio comparare beniuolentiam, qui non ſatis præſumunt de amici conſcientia. Ego autem, Pater venerabilis, vobis ſcribens nequaquam id mihi eſſe neceſſarium reputaui. Præſumo enim me vobis coniunctiſſimum compage duntaxat & glutino caritatis : quamuis reſpectu veſtri minor ſim dignitate †, meritis autem minimus. Non enim ſemper æqualia ſociantur. Certè iunguntur in eiuſdem conſtructione Tabernaculi ſaga cilicina cortinis ſubtiliſſimis. In Arca Noë immitis bellua cum homine manſueto exitialibus vndis eripitur. Pulchritudinem creaturarum & formica exornat, & Angelus. Et, vt domeſtico abutar exemplo, puluerulentis pedibus lutum oculorum poſitum, ſublime in nobis ipſis exhibet miniſterium. Sed quorſum hæc tam longo repetita principio ? Nempe vt aſtruam exẽplis, & confirmem rationibus, ſæpe Comiti diſparia, & ſublimia humilibus debere condeſcendere. Condeſcendat igitur meæ paruitati veſtra ſublimitas, & præſtate quod poſtulo, qui hoc ipſum præſtitiſtis, vt poſtulare auderem. Meminit certe, non ambigo, veſtra ſancta Paternitas, quàm dulcibus eloquiis animam meam eſurientem reficere ſolebatis : vt de ſancto & mellifluo ore veſtro illius ignis ſæpius ardorem in me trãſfundi & accendi ſentirem, quem Dominus Ieſus miſit in terra, & voluit vehementer accendi. Inter cetera vero vitæ æternæ colloquia, dè communi patrono noſtro, videlicet Martino, frequẽs erat nobis & iocunda fabulatio. Porro inter alia

mihi retuliſtis reperiſſe vos in quibuſdam veteribus ſcedulis impolito exaratum ſermone, qualiter eiuſdem beati Martini ſacratiſſimum corpus ob Barbarorum incurſus in Burgundiam delatũ fuit, qualiterque exinde reddita pace Eccleſiæ ad propriam vrbem relatum. Ego autem & viri Sancti amore, & piæ veſtræ collocutionis accenſus deſiderio, rogaui ſæpius, & nunc iterum rogo, quatenus antiquitatis hiſtoriæ fide ſeruata, ſuâ in veſtro dictamine rem ipſam explanetis : quò & tam pia narratione ædificetur Eccleſia, & filij Pater expleat deſiderium. Quod ſi ego tanti Patris filius appellari non merui, nec merita ad id quod poſtulo, impetrandum ſufficiunt : certè vel dignitas materiæ, vel Eccleſiæ vtilitas obtinebit, quod poſcentis vilitas impetrare non meruit. Martinus enim materia, vtilitas Eccleſiarum ædificatio eſt. Vos autem quid Martino negabitis ? Quid ædificationis Eccleſiis ſubtrahetis ? Eia ergo, agite : quod & amicus poſtulat, Martino præſtat, & Eccleſiam ædificat. Quod ſi ius in amicum pro conuictus gratia, pro lactentis infantiæ participatione † liceret exigere, nihil credo mihi negaretis, quem mater in lactis participem acciuit. Quem ergo materni lactis nutriſtis participio, matris Eccleſiæ nutrite lacte ſalutifero : vt ſicut corporis mei vitam de matris lacte fouiſtis, ita animam de lacte Eccleſiæ foueatis.

† participio.

EPISTOLA ODONIS AD eundem Fulconem.

EVLCONI Bono glorioſiſſimo Cõſuli Andegauorum, Frater Odo humilis Abbas Cluniacenſis ſalutem, gratiam, & benedictionem. Cum in ſublimi humilitas, & in magnis & multis negotiis occupato, virtutis ſtudium reperitur, verè, fateor, illius opus eſt, qui poteſt de lapidibus ſuſcitare filios Abrahæ. Patet, credo, cur iſta præmiſerim. Ecce enim mundus in maligno totus poſitus eſt : nec tamen ſibi vendicat generoſiſſimum Principem Fulconem Bonum, à quo tamen in parte non minima vendicatur Fulco Bonus, vt pote Comes præpotens negotia tractat ſecularia : ſed hoc, vt perpendo, ſpecie tenus, in diuinis verò medullitus occupatur. Placet etiam in his immorari, & Boni Fulconis bonitatem exprimere : ſed parco laudibus ne adulari videar, & pareo iuſſis ne ingratus exiſtam. Hoc ſaltem vnum me dixiſſe liceat, rarum, imò ferè nullum reperiri, quem ita virtutis æmulatio ſeculo ſubripiat, vt mancipet honeſtati. Sed iã ad imperata reſpondeo. Siccine, Comes glorioſiſſime, neminem reperiebas, quem de virtute conſuleres, & præcipuè de viro virtutis Martino, niſi tuum collactaneum Odonem ? Puto deerant præclara Francorum ingenia, qui ſublimem materiam ſublimi æquipararent eloquẽtia ? Sed vt ſentio, quod pace tua dixerim, priuatus amor claudit oculum mentis : pluſque tibi placet amici ruſticitas, quàm ceterorum phalerata vrbanitas. Sed eſto, tibi paream : aggrediar quod hortaris. Verumtamẽ quis fideliùs tenorem hiſtoriæ, quam deſcribi poſtulas, ſcire potuit, quàm tu ipſe cuius Ingelgerius videlicet doctor & princeps in eadem profectione extitit ? Si igitur excuſare licet, ſi quid tibi negare noſtri eſſet propoſiti, merito tibi reſpondere debuerim, *Interroga patrem tuum, & annũciabit tibi : maiores tuos, & dicent tibi.* Sed, quia, vt verum fatear, meipſum tibi debeo, etiam vltra vires parere tibi nõ differam. Etſi enim ineſt ignorantia quam arguat præſumptio, vera tamen dilectio non horreſcit. Parebo itaque non eloquens erudito, ſed vt amico amiciſſimus. Plus verax, quàm eloquens, inueniri conabor. Neque enim noſtra patitur profeſſio põpatici [† ſermonis affectare gloriolas, ſtudium eſt eſſe potius, quam videri. Verum quia] nonnullis mos eſt ſcripta aliorum ad vnguem elimare, cùm ipſi lippientibus oculis, ſi qua forte ediderint, vix reſpectent : rogo vt priuata lectione contentus, & quæ priuatim dictauimus priuatus & ipſe legas, ne ſi forte in manus alienorum ipſe venero, diſcerpar ab eis, quos non vera, ſed vana delectant.

Deut. 32. 7.

† Hæc ſunt *in preſſ.*

IN TRACTATVM, DE Reuerſione beati Martini à Burgundia,

PRÆFATIO.

VOTIENS ergo cuiuſlibet potẽtis muneribus vel beneficiis præuenimur †, perſoluendæ vicis ei obnoxij tenemur. Eapropter prędeceſſores noſtri domno Turonenſi Martino, qui fuit vir potens in opere & ſermone, qui etiam tempore neceſſitatis Turonum † ſuam de manu Potentis potenter eripuit, obligatores facti ſunt. Inde etiam ereptionis ſuæ perpetuum memoriale ſtatuentes, annuam in honore Ereptoris ſui celebritatem IIII. Idus Maij celebriter celebrant, & ereptionis † ſuæ memoriam recolunt, & vota ſua Liberatori ſuo ſolemniter perſoluunt. Sollemnitas autem iſta, non Tranſlatio ſeu Ordinatio, non tranſitus, non Exceptio dicitur, ſed Subuentio ab iis quibus rei geſtæ veritas meliùs innotuit, nominatur. Neceſſitatis verò †, ſuperabũdãtes anguſtias, & vrbis obſeſſæ calamitates & miſerias dicemus, & ereptionis modum, & fugam etiam, qua fugere Rollonem voluit ille, qui Haſtinum † fugauit. Manſionem etiam, qua in Antiſiodoro manſit : reuerſionem etiam, & exceptionem, qua à ſuis, Turonẽſibus videlicet, honorificè eſt ſuſceptus, & in loco, vbi nunc adoratur, Deo annuente eſt collocatus, loco ſuo & ordine, proût Dominus dederit, ſtylo qualicumque proſequemur.

† prem mur.

† Turo

† al. ptionis

† *In* Neceſ tes aut guſtias c a la n tes vrb ſeſſæ & rias di

† Hat

INCIPIT TEXTUS NARrationis in Reuerſione B. Martini Turonenſis à Burgundia.

I. IGITVR quoniam Danorum tellus ſibi inſufficiẽs eſt, moris eſt apud illos, vt per ſingula luſtra multitudo non minima, dictante ſortis euentu, à terra ſua exulet, & in alienis terris manſionem ſibi quoquomodo, ad propria non reuerſura, vendicet. Vrgente igitur duræ

ſortis inclementia, Haſtingus cum innumera armatorum manu à finibus ſuis exulans, Gallias ingreditur, ciuitates obſidet, mœnia ſubuertit, turres terræ coæquat: oppida, rura, vicos, ferro, flamma, fame depopulatur. Contigit autem vt Galliæ ſuperioris partibus incenſis, Turonum, ſimili eam exterminio † conſumpturus, deſcederet. Ambazio itaque, & vniuerſis, quæ inter Ligerim & Karum continebantur, in fauillam redactis, Turonum obſidet. Portis igitur cuſtodias admouet, & ne quis tuto exeat, magno ſtudioſóque conamine prouidet. Aggeres etiam ſtruit, aſpera complanat, & quicquid vrbi capiendæ commodum eſſet, ordinat. Alieni infortunij rumor delatus [obſeſſis, †] cõceptæ formidinis fomitem ſubminiſtrat. Muros tamen reparant, & turrium propugnacula * reſarciunt, & sagittarũ grandine præmiſſa varios ſubiungunt aſſultus. Iam muri crebro quatiuntur ariete, & machinarum ictibus cedentes, ruinam ſui minantur. Obſeſſi, viribus diffidentes, ſpei penitus ſolatio deſtituuntur. Tandem vero, diuina inſpirante gratia, in ſe reuerſi, beati patroni ſui Martini corpus pie rapiunt, & ad locum, quo belli violentior impetus erat, deferentes, mortuum pro viuis propugnatorem opponunt. O admirabilem per omnia virum! qui dum aduiueret ſignipotens appellatus fulgorem virtutum aſtris intulit, defunctus etiam bellipotens triumphator hoſtium cuneos ſola ſui præſentia confecit. Vere mirabilis Deus in Sanctis ſuis. Sancti ſiquidem patrocinante ſuffragio & obſeſſis ſecuritas & confidentia redditur, & obſeſſoribus formido & pauor non modicus immittitur.

II. Fugiunt igitur † Dani, fugientes Turonici perſequuntur: fugientiũ pars gladio cadit, pars capta reducitur, & pars fugæ ſubſidio elapſa eſt, & vſque ad ſextum lapidem ab vrbe perſequuti ſunt Danos, Triumphatoris ſui corpus cum hymnis deferentes & gloria, per quem ſibi triũphus ceſſit & victoria. Vnde & in eiuſdem belli triumphali memoria, in ipſo loco, quo Sancti ſubſiſtit corpus, in honore ipſius fabricata eſt Eccleſia, quæ propter belli euentum, ſancti Martini Belli fortita eſt vocabulum. In eo autem vrbis loco, quo corpus eius ſupra murum pernoctans victoriæ primordia initiauit, erant ruinæ maceriarum antiquarum, in quibus ferebant Aulam fuiſſe Valentiniani; in qua ſedens nequaquam aſſurgere eſt dignatus beato Martino Antiſtiti, donec regiam ſellam ignis operiret, ipſúmque Regem ea parte corporis, qua ſedebat, afflaret incendium, ſolióque ſuo ſuperbus excuteretur, & Martino inimicus aſſurgeret. Ibi Archiepiſcopus cum populo deuoto Eccleſiam, quæ ſancti Martini de Baſilica dicitur, in honore itidẽ ipſius Sancti inſtaurauit. Eapropter igitur Synodo celebrata, [auctoritate †] Archiepiſcopi, & Epiſcoporum, qui conuenerant, ſtatutum eſt, vt ſingulis annis deinceps per vniuerſam dioceſim Subuentionis huius feſtum IIII. Idus Maij ſollemniter celebretur, quæ nullo alio nomine rectius, quám Subuentio, cenſetur.

III. Elapſis poſt Haſtini † incendia tribus luſtris, ſucceſſit eiuſdem genus, * & ſimili ſorte à finibus ſuis exulans, Rollo vir armis ſtrenuus, ſed circa Chriſtianæ profeſſionis homines inhumanus: peditum multitudine, equeſtri † ordinis copia, milite multiplici ſtipatus. Ille, Flandrenſibus, Normanis & Britonibus in martio congreſſu ſæpenumerò confectis, ciuitates eorum & oppida, necnon & Eccleſias in fauillam redigens, non minimas hominum ſtrages dedit. Cenomanis poſtmodum obſeſſa, exercitus ſui procuratores Turonum vſque tranſmiſit; vt, vrbe peſſundata, auri & argenti effluentem † copiam, & cætera eius bona diriperent, & illius incolas vinculatos † ſecum adducentes captiuarẽt. Dei autem prouidente clementia, tanta Kari & Ligeris excreuit inundantia †, vt ſui vnione pelagus vnum efficerent, & à ciuitatis acceſſu non minima ſui altitudine cuneos hoſtiles arcerent. Verum Maius-Monaſterium, quod non longè à Turonis erat, funditus euerſum, centum viginti Monachos, bis binos minus, ibidem gladio percuſſerunt, præter Abbatem & viginti alios quatuor, qui cauernis terræ latitantes euaſerunt. Abbatem tamen à latebris extractum tormentis & cruciatibus ab eo exigunt, vt theſauros Eccleſiæ prodat, & Monachos, qui in cauernis latebras fouebant, in medium deducat. Vir autem Domini Abbas Hebernus, licet varia & multiplici tormentorum violentia arceretur, nec theſauros declarauit, nec filios in latebris latitantes reuelauit: qui adhuc reſeruati ſunt, vt Patroni ſui corpus & inter alienos proſequerentur. Ita quidem contigit: ſed ipſe potius Comitibus exilij ſui mercedem reſtituit. Nemo enim illorum reſiduus fuit, quem Martinus Eccleſiæ non proferret † regimini, ſublimaret dignitate. Recedentibus Danis, poſtquam ciuibus, tumore fluuiali repreſſo, libera recurrendi † reddita eſt facultas: auditum Maioris-Monaſterij infortuniũ & euerſio, necnon & Abbatis cruciatus & pœnæ, & Monachorum precioſa mors & paſſio; vniuerſorum, & maximè Sancti Martini Canonicorum, gaudia obumbrans, † lacrymoſa ſubminiſtrauit ſuſpiria, doloris immodici copioſam materiam propinauit.

IIII. Mœſtitiæ igitur & mœroris pallio amicti, vultu lugubri aſſumpto, & ornatu, ſicut moris eſt compatientium, dolere cum dolentibus, gaudere cum gaudentibus, * dolentes & flentes ad memoratum accedunt locum, & doloris intrinſeci tumore ſingultuoſo perſtillantes * foris: lacrymis aliquantiſper imminutis, viginti quatuor Monachos, qui in cauernarum latebris morabantur, extrahunt; & Abbatem vnà cum ipſis cum debito honore & reuerentia ad ſuam ſecum deducunt Eccleſiam. In omnibus verò eos procurantes, delegerunt ipſis domum Eccleſiæ valuis inhærentem, à qua in Eccleſiam reciprocus ingreſſus & regreſſus ſecretior haberetur. Sex verò menſibus emenſis, comperto Canonici quòd Rollo, Cenomannis capta, Turonum * captum ire diſponeret, communicato cum ciuib. † ſuis conſilio, precioſam margaritam, & ſingularem theſaurum, ſanctiſſimi videlicet corpus Martini Aurelianis vſque tranſmittunt. Huius latores & cuſtodes extiterunt, Hebernus Maioris-Monaſterij Abbas ſæpedictus cum viginti-quatuor Monachis, & duodecim Canonici, qui Deo & Chriſti Confeſſori Martino † deſeruirent: comitatui eorum indeſerenter † adhærentibus duodecim Caſtri-noui burgenſibus, qui ſanctis deſeruitoribus piè deſeruientes, eis neceſ-

† affluentẽ.
† vinculãtes.
† inundatio.
* fiere cum flentibus.
* perſtillãtibus foris lacrymis.
* Turonim.
† Conciuibus.
† præferret.
† diſcurrẽdi.
† obnubilans.
† [die ac nocte.]
† indeſinẽter.

ſaria prouiderent. Famæ verò poſtmodum de-
* percurrẽtis. currentis * relatu edocti, quòd Dani ad Galliæ ſuperiora proceſſiſſent, cum theſauro ſuo ad ſanctum tranſmeant Benedictum. Paucis verò elapſis diebus fama peruigili rurſum prænunciante, quòd iam Rollo Aurelianis adueniſſet,
† *antea* Clabeiam, *ſed corrupte.* ſanctarum baiuli reliquiarum Chableiam † veniunt.

v. Tempore autem permodico ibidem commorati, metu conualeſcente iterum, cum theſauro illo incomparabili Antiſſiodorum vſque peruenerit. Epiſcopus verò fama perambula † præ-
† prẽabula. monitus, & tota ciuitas, obuiam ruunt, & tantum hoſpitem cum honore non indebito deducunt, & in Eccleſia beati Germani, ſecus eiuſdem Præſulis feretrum, Martini non imparis corpus reponunt. Per merita igitur beati Martini, virtutes ibidem & miracula innumera fiunt. Cæci quidem viſum, claudi greſſum, febricitantes ſanitatem, aridi ſoſpitatem, leproſi mundationem, paralytici membrorum reintegratione recipiunt. Fama verò quæ clam nihil agere conſueuit, per vniuerſas regiones ſanitatum gratiam diuulgante, tanta illic in dies infirmantium multitudo confluebat, vt ex numeri innumera æſtimatione, regio ciuilibet exercitui aſſimilata videretur. Et quia ciuitas tantæ inſufficiens multitudini vniuerſos capere non poterat, per circumiacentes vicos hoſpitandi gratia diffundebantur.
† [autem.] Omnibus † pro voto per merita beati Martini Antiſtitis ſalus optata reddebatur. In familiæ verò eiuſdem Epiſcopi
† Pontificis. † vſum vniuerſa infirmantium tranſibat oblatio. Tantus autem oblatæ pe-
† munerum. cuniæ excreuit cumulus, vt numerum * quantitas excedens Antiſſiodorenſibus Clericis inuidiæ fomitem miniſtraret. Vnde cupiditatis & inuidiæ ſtimulo perurgente, Martini miniſtros taliter alloquuntur. Quoniam tam à noſtro, quàm à veſtro Pontifice virtutes & miracula indifferenter fiunt, æquum eſt vt ſi quid vtilitatis exinde pro-
† peruenerit, vtriſq. in commune partiatur. † poſtulatæ † perendinante. uenerit †, vtriuſque miniſtri in commune partiantur. Quibus euidenti ratione ſatisfacientes illi, poſtulantes † ius communionis in hunc modum diſſoluunt, dicentes. Antequam Martinus noſter huc aduenire, ueſtro hîc perordinante † Germano, nullorum mentio miraculorum erat. In aduentu verò noſtri Antiſtitis, piis eius id obtinentibus meritis, & ſignorum frequentia euidens exhibetur, & ex impenſæ per eum ſalutis reſpectu, huiuſmodi nobis beneficia proueniunt. Vt autem ex animo veſtro omnis ſuper hoc dubietatis ſcrupulus excludatur, leproſus hic, qui præ oculis eſt, in medio, ſi placet, Præſulum ſanandus inferatur. Si verò à Martini latere leproſi latus poſitum conualuerit, & Germani lateri eiuſdem latus adiunctum in lepra perſtiterit, virtutis auctori Martino miraculum aſcribatur. Si
† latere. autem e conuerſo, à Martini parte † leproſi pars poſita non curatur, & Germano pars inhærens
† merita. ſanetur, ad Germani meritum † patefacta virtus & miraculum transferatur. Adquieſcunt vtique, & prolata iudicij ſententia ab omnibus approbatur.

vi. In argumentum igitur agnoſcendæ veritatis,
† Decurſa. in medio Præſulum leproſus ponitur. Decurſis †
† deeſt in impr. itaque nocte illa vigiliis & [orationibus †], laudibuſque, mane illuceſcente, conuenientibus vtrinque partibus, medietas hominis à Martini parte poſita, ſana & incolumis reperitur. Pars autem altera, occulto Dei iudicio, ſaluanda * differ- * ſananda
tur. Vt autem per miraculum euidentius fides eluceret clariùs, atque celſior *, leproſi iterum * fides
pars ſananda verſus Martinum vertitur. Et mane tior, cl
facto, ſub oculis omnium, homo totus ex inte- riuſq. e
gro alteratus in ſalutem inuenitur. Sopita igitur ceret.
eſt mutualis hæc contentio, & Martini cultoribus extunc & deinceps infirmantium vniuerſa ceſſit in pace oblatio. O admirabilis * vrbanitatis * admiran
Germanum Pontificem, qui cùm tanti meriti dæ.
eſſet, vt mortuos ſuſcitaret, in domo ſua hoſpiti ſuo tantum detulit honorem, vt in ſignorum exhibitione eo ſe videri vellet inferiorem! O ſignipotentis Martini attollenda præconia, qui Pontificalis miniſterij dignitatẽ vbique in omnibus, licet exul, obſeruans, & ciuitatem exilij ſui ſuſceptricem miraculorum gratiâ illuſtrauit, & ſuis ſequacibus benignum, largum, & affluentem ſe ſemper exhibuit! Elapſis poſtmodum quampluribus annis, pace Eccleſiæ reddita, Rollone fidei reſtituto, Turonici viri Dominum & Patronum ſuum requirendi gratia Antiſſiodorum proficiſcuntur.

Conueniunt igitur Armarium * eiuſdem vrbis vii.
Epiſcopum, vt eis ſuæ licentia permiſſionis, pro- * Ianuarii
prium reducendi Pontificem copia tribuatur. Quibus ille tale fertur dediſſe reſponſum. Nolo Eccleſiam meam tanto defraudari theſauro, quia Epiſcopus factus eo veſtitã * inueni. Videntes ita- * inueſtitã
que Turonici, ſe per eundem Epiſcopum nihil proficere, ad Regem Francorum, qui tunc temporis erat, meliora ſperantes reſiliunt : humili prece eum [rogantes ac *] obſecrantes interpel- * voces hæ
lant, vt Turoni * & Martinũ ſuum reſtitui iubeat, deſunt in impr.
& vrbem Paſtoris abſentiâ, eo recepto, in gaudiũ * Turonis
conuertat. Ad quos Rex ait. Cùm vtráque ciuitas regij ſit iuris, & ab vtraque nobis indifferenter ſeruiatur, indignum ducimus, vt Antiſſiodorum, quæ de theſauri huius poſſeſſione ſaiſita eſt, præiudicij violentia ſpoliemus, & Turonum* * Turonin
veſtram, quæ huc vſque illius veſtituram * ami- *inueſtitu
ſit, inueſtiamus. Decedentes* itaque Turonici*, ram.
ad propria fruſtrati reuertuntur. Cogunt igitur * Deciden
Concilium cum Adalando * Turonenſi Archie- tes.
piſcopo, Raimone Aurelianenſi, & Mainoldo * [à ſpe
Cenomannenſi, * & cleri plebiſque multitudine ſua.]
coacta, conſilium ineunt quid facto opus eſſet. *Adlando
Eo tempore vir illuſtris Gaſtinenſis Comes In- * [& ſa
gelgerius, Hugonis Ducis Burgundiæ nepos, Lo- cto Lu
chiæ & Ambaz[illegible]æ Dominus, ſtrenuus armis, Andegau
ſumma poteſtate & probitate præditus erat, & ſi.]
Andegauenſem Conſulatum ex regio munere nuper ſibi impartitum procurabat. In Antiſſiodorenſi etiam vrbe Aulam propriam, & vineas, & prædia [habebat †] ſuburbana, & † abeſt
poſſidebat. Cum igitur tantum † virum huius ne- impr.
gotij peragendi commoda confluerent, allega- † in tan
tionis ſuæ officio fungi ab vniuerſis acclamatum eſt. Cùm autem ad eum ob iſtiuſmodi cauſam nuncios dirigere procurarent †, per ſubuenien- † diſpon
tem Dei, vt credimus gratiam, ſancti Martini, vt rent.
ei moris eſt, oraturus intrauit Eccleſiam. Exiens autem ab Eccleſia, ab vniuerſis cũ gaudio ſuſcipitur, & ab omnibus ei honor debitus & reuerentia defertur. Cùm in medio eorum conſediſſet, tanquã à Spiritu ſancto præmonitus in hæc verba prorupit. Viri Turonici, viri diuitiis affluentes, cùm

cum diuite ingenij vena calleatis, & prudentia & fortitudine polleatis : miror admodum, & vehementer obſtupeſco, cur gaudium veſtrum, lumen patriæ [veſtræ, †] veſtrum, inquam Antiſtitem Martinum tam longo exilio relegatum, veſtra id agente incuria, reducere neglexiſtis. Cui illi cum lacrymis aiunt. Gratias vobis agimus, & primum diuinitati, quæ tuo id imperauit † cordi, vt de talibus nobiſcum diſſereres, & nobis in deſiderio poſitis, deſiderij noſtri deſideratum cõmonitorium faceres. Non eſt, inquiunt, Domine mi, noſtræ, vt putas, incuriæ : ſed Regis Franciæ pigra ſegnities nos impediuit, & Antiſſiodorenſis Antiſtitis peruicax violentia nobis Martinum noſtrum cum multo labore & inſtantia requirentibus denegauit. † Quoniam igitur obſtinati illius Antiſtitis cor induratum eſt, & quaſi alter Pharao factus eſt : non vult dimittere virum Dei, niſi in manu forti. Proinde te, Domine, cui nobilitas & ſtrenuitas, & probitas etiam & poteſtas ſuppeditant : communi & humili ſupplicatione [rogamus & †] obſecramus, vt zelo Dei, & beati Martini amore ductus, huic te conformes allegationi, & ipſum & cum ipſo gaudium huic luctuoſæ reſtituas regioni.

deeſt in pr.

ſpirauit.

denegat.

abſunt c ab imp.

VIII. Videns igitur vir illuſtris Ingelgerius, vniuerſitatis illius poſt Deum ſpem in ſe penitus poni, lacrymas ſupplicantium miſeratus & vota, promittit ſe iniunctum ſibi negocium pro viribus exequuturum. Collecta igitur tam peregrini exercitus quàm proprij multitudine non minima, ſex fere millibus tam militum quàm equitum ſecum electis, Antiſſiodorum venit. Continuant interim Turonici ex ſui præcepto Pontificis vnius hebdomadæ ieiunia, & ſuum ſibi reddi Martinum Deo ſupplicant iugi oratione, & precum inſtantia. Stupet Antiſſiodorum † ciuitas armato milite & inſperato ſe repleri. Diei igitur craſtinæ aurora illuceſcente, peregrinus Comes impiger, poſtquam in Eccleſia ante dilecti Archipræſulis Martini corpus cum lacrymis orans, peregrinationis ſuæ preces & vota perſoluit : conuenit Epiſcopum ſuper Depoſiti reſtitutione, dicens. Pontificis nomen cum te & honor delectet, cur huius prænominis † etymologia perdita, virtutum pontem non facis, ſed ſubuertis, & gregi tuo factus forma deceptionis & doli, veſtigiis † inhærentem à ſublimi veritatis via deiicis, & in perditionis præcipitium ire compellis ? Cur neceſſitatis tempore theſaurum fidei tuæ commiſſum, dilationis † innectens moras, reddere contemnis ? Vnum ergo tibi ex duobus elige : aut Turonicis ſuum Martinum, dilationis ceſſante mora, reſtitue ; aut te nullatenus redditurum reſponde. Cui epiſcopus in his verbis ſtomachatus ita reſpondit. Non decet peregrinum cum armata manu loca ſancta inuiſere, nec Sanctorum pignora viribus & armis velle ſibi vendicare. Hodie tamen cum tuis patienter ſuſtine, & quid ſuper hoc acturus ſim, craſtina tibi dies declarabit. Communicato interim cum Coepiſcopis, qui tunc forte aderant, conſilio, quis actionis huius exitus vel finis eſſe valeat, percunctatur. Cui Siagrius Eduenſis, vna cum Domnolo Tricaſenſi †, ad ipſum ſapienter reſpondit. Non decet Epiſcopum aliena rapere, vel cuiuſlibet depoſitũ fraude vel violentia velle ſurripere. Beati ſiquidem

† Antiſſiodorenſis.

pronomis.

† [tuis.]

† dilectionis.

† Trecenſi.

Martini corpus, hoſtili vrgente gladio, à Turonicis huc allatum, & ab eis penes te repoſitum nouimus. Quod ergo à fidelibus fideliter tibi commiſſum eſt, tu quandoq. † fidelis reſtitue, & fidei læſæ damna reſarciens, exaſperato Comiti, verbis eum lenibus, & officiis demulcens, poſtulata concede. Niſi enim ſpontaneè, & cito reddideris, ad tui dedecus & ignominiam ablatum protinus tibi † videbis. Fac igitur de neceſſitate virtutem, & antequam imminens extorqueat neceſſitas, palliata † prudens præſtet liberalitas. Acquieſcit Epiſcopus, & Andegauenſi allocutione blanda delinito optatum exponit theſaurum. Affuit etiam & diuinæ memoriæ Abbas Herbenus † coram Epiſcopis, vna cum Ingelgerio, iam ſine ſociis. Diuina ſiquidem prouidentia, & beati Martini oratione aſſidua mediante, iam promoti erant per vniuerſæ Burgundiæ Prouinciam omnes & ſinguli in Epiſcopatibus & Abbatiis : ſcilicet vt qui cum exulato † exules aduenerant, ab ipſo exulato, in ipſo exilij ſolo diuitiis & honoribus ſublimarentur. Denique ipſis mandauit † per veredarios ſæpefatus Abbas Herbenus †, vt intereſſent ducatui, & ad euehendum corpus ſæpenominandi † Antiſtitis : vt quem ſimplices Monachi & exules à loco proprio in exilium adduxerant, iam Epiſcopi & Abbates conſtituti ipſum ſolum exulem loco proprio reſtituerent. Quod & factum eſt. Celebrata igitur propria de S. Martino Miſſa ſolemniter, Ingelgerius Andegauenſis & Abnarius Antiſſiodorenſis aſſumptum onus illud nobile ſuis imponentes humeris, repatriandi aggrediuntur iter. Deducunt Pontifices cum hymnis & laudibus ſancti Antiſtitis reliquias, necnon & Clerus deuotus, & vulgi vndequaque decurrens frequentia. Reuerſis vero deductoribus illis Martini, exercitus aggreſſum capit iter, & optato potitur triumpho. Debitum ſeruitij penſum ab Abbate, & Monachis, necnon & Clericis Deo indies deuotiſſimè exhibebatur, & Miſſa quotidie celebrabatur. In nobili illo exercitu nullus mollis vel effeminatus : nemo ibi feminam, nemo rapinã nouerat ; ſed † ex mercato cõpetẽti viuebat.

† quoque.

† te inuito.

† &.

† Hebernus.

† qui eò exulatum.

† mandarat.

† Hebernus.

† ſæpenominati.

† [vnuſquiſque.]

IX. Poſtquam igitur dioceſis ſuæ fines attigerat ſacratiſſimi Præſulis Martini corpus, mirum in modum & oues morbidæ Paſtoris præſentiam, & Paſtor recognouit quantam ouibus deberet diligentiam. Quamuis enim peregrinus inter extraneos miraculorum floruiſſet copia : inter ſuos tamen, vt pote ſibi à Deo cõmendatos, & copioſior ei fuit ſanitatum gratia, &, ſi dici ſas eſt, propenſior benignouolẽtia †. Quicumque ergo qualicumque incommodo ęgritudinis laborabant, etiam non apportati, etiam non rogãtes, dextra lęuaquè per totam Prouinciam mirificè ſanabãtur. Quàm † vera promiſſio Saluatoris dicentis ! *Opera, quæ ego facio, qui credit in me, & ipſe faciet, & maiora horum faciet.* In ſignis enim & ſanitatibus, quæ † ipſe Dominus per ſe dignatus eſt exhibere, fidem etiam poſcentium cooperari voluit, vt crebro Euangelia probant. Vnde eſt illud, *Fides tua te ſaluum fecit.* Per Martinum vero etiam non petentibus, etiam non accurrentibus, & quod maioris clementiæ eſt, etiam nolentibus ſubueniebat. Dum enim talia, tantaque virtutum inſignia agerentur, quę etſi non viderent †, occultare fama non potuit.

† beneuolentia.

† Quia. *Ioan.* 14. 12.

† quas.

Luc. 18. 42.

† videret.

Ea percurrente duo paralytici, qui in villa cui nomen de Hedera eſt, à prætereuntibus eleemoſynam petentes, victitabant; dixerunt alter ad alterum. Ecce frater ſub molli ocio viuimus, nemo nos inquietat, omnes miſerentur: ſolus nobis labor eſt petere quod optamus. Licet, cùm libuerit, ſomno indulgere, quieti vero iugiter: & vt breuiter dicam, ducimus in bonis dies noſtros. Hoc [autem] totum nobis vindicat infirmitas hæc, qua iacemus. Quæ ſi curata fuerit, quod abſit, neceſſario nobis incumbet labor manuum inſolitus: quippe iam mendicare † inutile erit. Et ecce audiuimus de Martino iſto, in cuius dioceſi degimus; quod reuertens ab exilio in toto ſuo Epiſcopatu neminem decumbentem præterit non ſanatum. Nunc ergo, frater, acquieſce conſiliis meis, & dicto citius fugiamus Martinum, ab eius dioceſi exeuntes: ne fortè nos ſanitatum eius copia comprehendat. Nouum ſane conſilium, vota prorſus eatenus inaudita, tanto nolle carere incommodo, ſe, ſibi reddi, effugere. Quid moror? Placet vtrique conſultum, & aptatis baculis ſub vtraque aſcella, reptãdo potius quàm gradiendo, fugam arripiunt. Sed Martini pernix potentia proſequitur fugientes, comprehendit refugas, comprehenſos & inuctos inuitos reparat ſanitati. Quod illi in ſeſe experientes, nec diſſimulare poterant, nec audebant ſilere. Nimirum non neſcij illum potentem perdere † ingratos, qui & nolentibus ſubueniſſet. Exclamant igitur, prædicantes miraculum, & homines loci illius, quo id contigerat, ad laudem inuitant Martini. Nec ſibi integrum fore arbitrati, donec baculos ſui languoris indices ad Martini matricẽ Eccleſiam detulerunt: palam omnibus exponentes & ſuæ perfidiæ fugam, & Martini etiam circa inuitos clementiã. Porro accolæ manſionis, in qua ſignum hoc ſanitatis celebratum eſt, in nomine ſignipotentis Martini Eccleſiam condidere, quæ vſque hodie Capella alba nominatur.

† Mendicare quippe.

† prodere.

x. Ingreſſo itaque beato Archipræſule Martino propriæ parrochiæ fines, mirum in modum res inanimatæ & inſenſibiles, Paſtoris ſui ſentientes aduentum, grata congratulationis ſuæ ſigna prætendũt. Vniuerſæ ſiquidem arbores, & fructeta tẽpore brumali, repugnante licet natura, rediuiuis veſtita foliis, & floribus vernant, & in ſui ornatu, quantæ meritorum excellentiæ ſit pater patriæ repatrians demonſtrarunt. Itidem dextera leuaq. in Eccleſiis eiuſdem parrochiæ ſine humano adminiculo ſigna diuinitatis † pulſabantur. Luminaria tam cereorum quàm lampadarum diuinitus accendebantur: in duabus maximè Eccleſiis, quæ nomini eius dicatæ ſunt notæ †. In priore, quæ Maius-Monaſterium nuncupatur, in qua viuens in corpore lectioni, meditationi, vigiliis, ieiuniis, & orationibus, die noctuque Deo incumbebat. In altera, quæ ſancti Martini diuitis Caſtrinoui dicitur: de qua primò Rollonem fugiens ſublatus fuerat, in qua etiam ab vniuerſis Epiſcopis dioceſis ſuæ, à Clero etiam & populo ſuſceptus, in loco, quo † nunc adoratur, huc vſque ſeruatur. Dono igitur, vt diximus, Turonenſi Martino, Turonum † ſuam in millibus ſuis ingrediente, tota obuiam ruit, & ab Adalaudo † Archipræſule Turonenſi, & fratre eius Raimone Aurelianenſi, & Mainoldo Cenomannenſi, & ſancto Lupo Andegauenſi, & à ſuffraganeis totius Prouinciæ Epiſcopis, eis congratulanter occurritur, & omnis ſexus indifferenter deſiderato diu Domino ſuo lætabũdus occurrens, lacrymis, quas gaudiũ extorſerat, perfũditur. Ab Epiſcopis ſiquidem & Abbatibus, à Clero & virginibus, à populis & baronibus, à pueris etiam & ſenibus in Eccleſiã ſuam cum cereis & crucib., cum hymnis & laudibus glorioſus Antiſtes glorioſè deducitur, & in propriæ ſedis priſtino gradu cum debito honore & ſumma reuerentia collocatur. Hæc eſt igitur glorioſa, ſollemniſque Exceptio, qua Archipræſul Turonenſis Martinus ab exilio reuertens ab alũnis ſuis officioſe adeo excipitur, & in propria, vt dictum eſt, ſede reſidens, omni petenti ſe, vt ſui moris eſt, plurimum ſuffragatur. Hoc exceptionis celebre feſtum, anno ab Incarnatione Domini octingenteſimo octogeſimo ſeptimo, à tranſuectione triceſimo primo Id. Decembr. celebriter agi ab Adalaudo † Archiepiſcopo Turonenſi, & à cõprouincialibus Epiſcopis celebrata Synodalis ſanciuit auctoritas: quæ quando recolitur, à Danis facta deſtructio, & Martini repatriantis celebris & iocunda à ſuis memorialis Exceptio memoratur. Te igitur †, ô bone Martine, pie Pater, Paſtor, & Patrone noſter, nobis [obsecro] filiis & alumnis, nec non & veneratoribus tuis, more tuo bona confer, noxia ſubmoue, & orationum iugi inſtantia gaudia nobis vitæ interminabilis obtine. Præſtante Domino noſtro Ieſu Chriſto. Qui cum Patre & Spiritu ſancto viuit & regnat Deus, per omnia ſecula ſeculorum, Amen.

† diuinitus.

† dignoſcuntur.

† vbi.

† Turonim.

† Adalando.

† ergo.

† Adalando.

TRACTATVS BEATI ADÆ, ALIAS ODONIS

Abbatis Clvniacensis,

QVOD BEATVS MARTINVS PAR dicitur Apoſtolis.

1. Extat & in Bibl. Patrũ to. 7.

Mnibvs beati Martini memoriam pie venerantibus, Adam [alias Odo] inter veneratores eius exiguus, Patris eiuſdem veſtigiis inhærere. Pleroſque ſcandalizari audio, quod Martinum noſtrum parem Apoſtolis cantet, & glorietur Eccleſia. Quæ Martini laus ferè vbique terrarum in ore Eccleſiæ reſonat: maxime in illis locis, vbi celebriùs & deuotiùs eius ſanctitas honoratur. Vnde propoſiti mei eſt, Martini confutare æmulos, obtrectatores perſequi: ab eo vtique auxilij implorans gratiam, à quo ille accipere meruit, vt par Apoſtolis diceretur, & eſſet. Specialis † quippe gratiæ virum, ſingulari donatum gratia, Apoſtolis parificare potuit, & procul-

† Epiſcopalis.

dubio parem fecit, qui ſolus exiſtens omnino A incomparabilis † ſine comparatione ſummus eſt, cuius pax exuperat omnem ſenſum. Ceterùm, ea quæ infra eum ſunt, quantumlibet talis naturæ ſuæ dignitas, vel bonitas Creatoris extulerit, non refugiunt paritatis conſortium : & quod inſtituit Conditoris auctoritas, non inuidet communio caritatis. Quid igitur ? vt Martinus par Apoſtolis eſſet fieri potuit, aut non potuit. Si non potuit, & limitibus quibuſdam coanguſtatur † Dei omnipotentia, † vbi eſt quod in Scripturis Deus omnipotēs appellatur ? An fortaſſe omnipotens Deus eſt, ſed gratiæ priuilegium, quo dotauit † Apoſtolos, perfectis eorum ſequacibus non voluit elargiri ? Si autem, quod verum eſt, potuit facere omnipotens, vt qui perfectionem Apoſtolicam benè viuendo tenuerunt, æqualitatem quoque gloriæ ſortiantur † : quid impedit Martinum, ne gradus Apoſtolici ſublimitate donetur ? An quia ad promerendum, gratiæ ſufficientiam non accepit ? An accepit quidem, ſed Apoſtolorum inuidia, quod nefas eſt dicere, ei gloriæ conſortium denegauit ? Quis hoc [dicere, †] vel cogitare audeat ? Et dicit fortaſſe aliquis, ideo Martinum non eſſe Apoſtolis parem in gloria, quia eis fuerit inferior ſanctitate. Vnde hoc probas quicunque hoc dicis ? An inde ſumis argumentum, quod Apoſtoli prius electi, quod à Domino præſente per carnem vocati, quod Apoſtoli antonomaſicè ab C eo ſunt appellati ? Sed ſi hac de cauſa eis eſt Martinus inferior, quod nihil horum habuerit : ergo inferior & Paulus, quia & poſteriùs ad fidem venit, & Dominum in carne mortali non vidit, nec ab eo Apoſtolici nominis impoſitione honorari meruit, ſicut alij, de quibus ſcriptum eſt, quia eos *Luc. 6.* Apoſtolos nominauit. Quod ſi ideo Apoſtolos præferas, quia Dominum, antequam pateretur in carne, præſentem ; & poſt Reſurrectionem ſibi apparentem & colloquentem videre meruerunt : quod & multis aliis datum eſt, teſte Paulo, quia *Cor. 15.* *viſus eſt plus quàm quingentis fratribus ſimul* : Certè & hoc Martinus aſſequutus eſt, quod nulli alij conceſſum legitur, vt nondum renatus videre Chriſtum Dominum mereretur.

† [&] incomparabilis † ſine comparatione ſummus

coarctatur.

† [&] donauit.

unc moparitaoptimè uit Rale dirum ofum.

deeſt in

11. O glorioſam Cathecumeni noſtri chlamydem, qua ſe tegi Chriſtus gloriam reputat ! Sed longè renati fides glorioſior, cui Chriſtus nil, quod peteret, denegauit. Nam ſi quis contendat de miraculis, præferrique in virtutibus Apoſtolos velit : totus exclamat orbis Martino teſtimonium perhibens, plura [eum, imò †] in eo ſigna feciſſe, quàm de aliquo vmquam aliqua ſcriptura [autentica †] proteſtetur. Denique ſi quis obiiciat, quod in vmbra Petri ponebantur infirmi & ſanabantur : & nos de ſtramine, in quo Martinus iacuit, legimus frequenter factas fuiſſe virtutes. Plus eſt ſane, vile ſtramen abſente Martino operari virtutem, quàm vmbram Petri (quod ſine eius præſentia non potuit fieri) præſtare remediū poſtulanti, vel infirmanti. Verùm, ſine Chriſto nec Petrus præſens potuit, nec Martinus abſens virtutis aliquid fecit. Mira quidem ſunt hæc, & digna omni admiratione miracula : vel vmbram Petri ſub eius præſentia, vel in abſentia Martini paleas, in quibus iacuerat Martinus, operari mirabilia. Sed longè mirabiliora, & in ſolo Martino eminentia reperimus. Conti-

hæ duæ ces abit in imp. † deeſt & hæc. . 5. 15. *pit. Seue. l. 2. c. 8.*

git nonnunquam, eo feſtinante ad viſitandum ægrotum aliquem, priuſquam medietatem confeciſſet itineris, aduenientis virtutem ſenſiſſe ægrotum, obuiam venienti proceſſiſſe incolumem, ſatis eſſe † languenti ad recuperandam ſalutem, non ſolum peruenisse, ſed vel iter veniendi inchoaſſe Martinum. Hoc de Euantio auunculo ſuo Seuerus Sulpitius proteſtatur. In A- *Dialo. 2. c. 3.* poſtolis fortaſſe aliquis prærogatiuam Martyrij anteponit : Martinus autem per effuſionem ſanguinis Martyr non fuit, niſi quod tota vita eius martyrium fuit. Apoſtolos certè voluntas, & temporis neceſſitas Martyres fecit. Sed quid propter hoc gloriæ Martinus perdere debuit : cui B etſi temporis neceſſitas non obtulit gladium Perſequutoris, à corde tamen eius non defuit voluntas paſſionis ? Ergo caret gloria Martyris, quem conſtat deſiderio Martyrem extitiſſe ? Alioquin Ioanni Apoſtolo quia vitam ſupplicium non extorſit, Martyris negatur gloria : cùm tamen teſtetur Veritas, quod ſit ſuum calicem bibiturus. Hunc procul dubio Martinus *Mat. 20. 23.* calicem paſſionis bibit, qui innumeras abſtinentiæ † incredibilis cruces ſuſtinuit, ſeque ipſum voluntariè macerans, in cinere & cilicio teſtis inuictiſſimus ſpiritum exalauit. Si ergo Martinus, quantum in ipſo erat, Martyr fuit, apud eum, qui de voluntatibus iudicat, non habebit facti pondus ſanctiſſimæ efficacia voluntatis : præſertim cum omne hominis meritum in bona voluntate conſiſtat ? Non enim opera hominis merita eius ſunt, ſed ſigna potius meritorum : quanquam & ſi perfectionem colligamus ex operibus, nemo Martino præfertur.

† & fatis fuiſſe.

† abſtinentias, incredibiles.

Sed fortè ideo quis inferiorem iudicet Apoſtolis Martinum, quod illi fuerint Principes populorum, Doctores orbis, Fundatores & fundamenta Eccleſiæ, primi Eruditores fidelium, tanquam qui in ſcola Chriſti teneant magiſtralis cathedræ dignitatem : vnde nec ratio patitur magiſtris æquari diſcipulos, maximè cùm Magiſter & Dominus omnium dicat, *Non eſt diſcipulus ſuper magiſtrum, nec ſeruus ſu-* D *Mat. 10. 24.* *per Dominum ſuum.* Quid igitur ? Quia ſummi Magiſtri prohibet auctoritas magiſtro diſcipulum præferri, ideo negat poſſe æquari ? Attende quod ſequitur. *Sufficit diſcipulo vt ſit*, inquit, *Ibidem.* *ſicut magiſter eius.* Ecce diſcipulis magiſtri æqualitas † non negatur : ſi tamen perfectionem magiſtri per imitationis ſtudium [diſcipulus †] æmulatur. Cum ergo perfectus Apoſtolorum diſcipulus Martinus, & gradu ſacerdos † Apoſtolicus, & Apoſtolicis actibus inſignitus, & in operatione ſignorum penè fuerit pluſquam Apoſtolus : quid impedit, vt paritatem gloriæ non obtineat, quem per omnia vitæ ſimilitudo E commendat ? Quid ergo ? dum † iſta de Martino credimus, vel aſſerimus, ſublimitati Apoſtolicæ derogamus ? Abſit. Apoſtolos magis pro noſtra facultate extollimus, dum eorum imitationem, Martini perfectionem fieri non negamus. Veruntamen licet non ſit ei diſpar gloria †, quia non fuit diſpar in vita : tamen ſecundū aliquid Apoſtolica ſublimitas antecellit. Præcedit ſicut cauſa effectum, ſicut materiatum materia, ſicut principium prius eſt eis, quæ ex ipſo inchoant eſſe ſuum. Vnde quoniam Apoſtolica doctrina,

† diſcipulus magiſtri æqualis. † deeſt in impr. † ſacerdotij.

† ſi.

† & diſpar in gloria.

cauſa, & materies, & principium eſt fidei, diſciplinæ, & religionis in patribus, in hoc debet & poteſt præferri omnibus : non tamen ideò vel meritis, vel gloria præceminet vniuerſis. Quo enim pacto Apoſtolis pares [non †] ſunt, qui ſimilem Apoſtolis vitam ducunt, paria miracula faciunt, pariter iudicabunt, pariter regnabũt, pariter vnũ denariũ poſt vnũ vnius vineę laborem habebunt ? Hoc ſolum intereſt, quòd in erogatione denarij non eſt apud Patrem perſonarum acceptio : ſed fient *nouiſsimi primi, & primi nouiſsimi*, nec inter accipientes inuidia, nec iactantia meritorum.

† abeſt ab impr.

Mat. 20. 16.

IV. Quomodo ergo Martinum Apoſtolis parem eſſe inuides, cùm tanta ſit Diſpenſatoris veritas, tanta accipientium caritas, vt qui fuit in labore nouiſſimus, inueniatur in acceptione primus ? *E-*
Ibidem. *runt*, inquit, *nouiſsimi primi, & primi nouiſsimi.* An oculus tuus nequam eſt, quia bonus eſt diſpenſator præmij ? quia tale eſt remunerationis beneplacitum, vt cùm omnes eiuſdem acceptione parificentur denarij, primò tamen remunerentur nouiſſimi, quàm primi. Quæ poteſt eſſe inter eos diſparitas, quibus par idemque denarius erogatur ? Certè, quamuis ſit inter electos diſpar claritas, quia *ſtella à ſtella differt in claritate* : eſt tamen in
1.*Cor.*15.41. diſpari claritate par gaudium, cùm ſit Deus omnia in omnibus. Quòd ſi omnium electorum quãtumlibet merita differant, ea eſt paritas, vt vnum idemque ſit omnibus in conſummatione charitatis, in viſione Cõditoris, in æternitate beatæ immortalitatis gaudium : quid, putas, gloriæ præ cęteris Martinus obtinuit, quem Apoſtolorum veſtigiis inhærentem perfectio Apoſtolica, virtutũ
C prærogatiua, ſignorum potentia præ ceteris illuſtrauit ? Quòd ſi ea quæ proſequutus ſum aſſertioni meæ non ſufficiunt : iam demum proponatur aliquid, ex quo manifeſtum ſit perfectioni Apoſtolicæ non imparem eſſe Martinum. Certe ſpiritus ſanctus Apoſtolis & Apoſtolorum imitatoribus datus eſt, ſed eo modo quo ſuper Apoſtolos venit, nunquam vel rarò in aliquem Sanctorum deſcendit. At qui viſibiliter ſuper Apoſtolos in igne apparuit, ſe quoque conſimili ſpecie & potentia in globo igneo ſuper Martini caput, dum Sacramenta offerret, oſtendit. Quia etſi variis loqui linguis, quia neceſſe non erat, Martino non cõtulit : ita tamẽ ſingulari flamma diuini amoris igniuit eum, vt & viuens in corpore, per cordis caritatem totus igneus eſſet ; & poſtquàm migrauit à corpore, aliquotiens viſibiliter totus igneus
A appareret. Hinc eſt quod ſancto Traiano Sanctonenſi Epiſcopo in igne oſtenſus eſt, & ad exequias Pelagiæ matris Aredij Abbatis globus igneus, totam illuſtrans Eccleſiam, de cœlo venit : clamantibus energumenis ad defunctæ exequias veniſſe Martinum. Non diſſimiliter Gregorio Turonenſi eius reliquias in nouam baſilicam inferenti apparuit. Brachio † quoque Oratorium ingrediens, globum igneum per Eccleſię ſuperiora diſcurrere, ſæpius videre conſueuit. † Brichio.

Non eſt igitur hæreticum, confiteri virum per v.
omnia Apoſtolicum, ad Apoſtolicæ paritatis cõfortium ſublimari. Qui ergo ex ignorantia Martini meritis detrahit, intueatur, legat, & diſcat,
B Dominum non ſolum de Apoſtolis, ſed de Apoſtolorum imitatoribus dixiſſe. *Volo, Pater, vt vbi ego ſum, illic & illi ſint mecum.* Quid, *vbi ego ſum*, niſi, qualis ego ſum ? ac ſi dicat. Volo vt ad æqualitatem gloriæ, quam ego habeo per naturam, perueniant & miniſtri per gratiam. Inde ſcriptum eſt. 1. *Ioan.* 3.
Cùm apparuerit, ſimiles ei erimus, quia videbimus eum ſicuti eſt. Quid igitur ? An ſoli Apoſtoli miniſtri Chriſti ſunt ? An non Chriſti miniſter & Martinus, & ipſe inter perfectos perfectiſſimus ? Si ergo miniſtri Chriſti Chriſto in gloria ſimiles, & per hoc pares ſunt : quo pacto inter Chriſti miniſtros paritas eſſe non poteſt ? Quod ſi aliquis ex inuidia Martini titulis derogat, corrigatur : alioquin potens eſt Martini Deus in Martino mirabilia faciens, vlciſci Sanctum ſuum, & temerariæ præſumptioni finem imponere : pręſertim cum ſit
C dubitatio pia melior de occultis, quàm litigioſa contentio de incertis.

Venerare itaque de cætero Martinum, qui ei VI.
hactenus, aut ignorando, aut inuidendo, detraxeras : & ne diffitearis Apoſtolis parem, quem etiam Chriſto eſſe non dubitas in gloria ſimilem. Si tamen verum tibi dixiſſe videtur, qui ait, *Similes ei erimus, quando videbimus eum ſicuti eſt.* Hìc interuẽtu Martini opus eſt, vt qui Chriſto ſimilis, ac per hoc † diſpar eſſe [Apoſtolis] Apoſtolicè viuendo, Chriſtum imitando, Chriſto donante promeruit ; nobis adhuc in diſſimilitudinis regione viuentibus impetret veniam, reducat ad gratiam, repræſentet ad gloriam, quam cum Chriſto habet à Chriſto. Qui viuit & regnat per omnia ſecula ſeculorum, Amen. † [non].

SANCTI ODONIS ABBATIS CLVNIACENSIS

SERMONES IIII.

IN CATHEDRA SANCTI PETRI

Sermo I. MS.

GAVDEO, dilectiſſimi, de religioſo veſtræ deuotionis affectu, & Deo gratias ago, quod in vobis pietatem Chriſtianæ vnitatis agnoſco. Sicut enim ipſa frequentia veſtra teſtatur, intelligitis diei
E huius recurſum, ad communem lętitiam pertinere, & honorem celebrare totius gregis, per annua feſta Paſtoris. Nam licet vniuerſa Eccleſia Dei, diſtinctis ſit ordinata gradibus, vt ex diuerſis membris, ſacrati corporis ſubſiſtat integritas, omnes tamen in Chriſto vnum

ſumus, nec quiſquam alterius ita eſt diuiſus offi- A
cio, vt non ad connexionem pertineat capitis, cuiuſlibet humilitas portionis.

In vnitate igitur fidei atque baptiſmatis, dilectiſſimi, indiſcreta nobis ſocietas & generalis eſt dignitas, ſecundum illud beatiſſimi Petri Apoſtoli, cui iſte ſermo debet famulari, *Et ipſi tanquam lapides viui ſuperædificamini domus ſpirituales, ſacerdotium ſanctum, offerentes ſpirituales hoſtias, acceptabiles Deo, per Chriſtum Dominum noſtrum.* Omnes enim in Chriſto regeneratos, crucis ſignum efficit reges, ſancti vero ſpiritus vnctio conſecrat ſacerdotes, vt præter iſtam ſpecialem miniſterij noſtri ſeruitutem, vniuerſi ſpirituales Chriſtiani agnoſcant ſe regij B
generis & officij eſſe conſortes ſacerdotalis. Quid enim tàm regium, quàm ſubditum Deo animum corporis eſſe rectorem? Et quid tàm ſacerdotale, quàm vouere conſcientiam puram, & immaculatas hoſtias pietatis de altari cordis offerre? Quod cùm omnibus per gratiam Dei commune ſit factum, religioſum nobis atque laudabile eſt hodie prouectioni noſtræ, de proprio patrono gaudere. Et quanquam in toto Eccleſiæ corpore, Apoſtolici celebretur Pontificij ſacramentum, nobis tamen eſt ſpecialiùs gaudendum, quod effuſum benedictionis vnguentum copioſiùs in ſuperiora profluxit, & non parciùs in inferiora descendit.

Cùm itaque, dilectiſſimi, de conſortio iſtius C
muneris, magna ſit materia communium gaudiorum, verior tamen & excellentior erit cauſa lætãdi, ſi non in noſtræ humilitatis conſideratione remoremini, cùm multo vtilius multoque ſit dignius ad beatiſſimi Petri Apoſtoli gloriam contemplandam, aciem mentis attollere, & hunc diẽ in illius potiſſimum veneratione celebrare, qui tàm copioſis eſt inundationibus mundatus, vt cũ multa ſolus acceperit, nihil in quenquam ſine ip-
1. ſius participatione tranſierit. *Verbum caro factum iã habitabat in nobis*, & ad humanum genus reparandũ, totum ſe Chriſtus impenderat. Nihil indiſpoſitũ ſapientiæ, nihil erat arduum poteſtati. Famulabantur elementa, angelici ſpiritus ſeruiebant, nec vl- D
lo modo poterat inefficax eſſe ſacramentũ, quod ſimul ipſius deitatis vnitas operabatur & trinitas.

Et tamen de toto mundo vnus eligitur Petrus, qui & vniuerſarum gentium vocationi, & omnibus Apoſtolis cunctiſque Eccleſiæ patribus præponatur, vt quamuis in populo Dei multi ſacerdotes, omnes tamen regat Petrus, quos principaliter regit Chriſtus. Magnum & mirabile, dilectiſſimi, huic viro conſortium potentiæ ſuæ tribuit diuina dignatio, & ſi quid cum eo commune cæteris uoluit eſſe principibus, nunquam niſi per ipsũ dedit, quicquam aliis non negauit. Omnes deniq. E
Apoſtolos Dominus quid de ſe opinentur homines interrogat, & tandiu reſpondentium ſermo communis fuit, quandiu humanæ ignorantiæ ambiguitas perſtitit. At vbi habeat diſcipulorum sẽſus exigitur, primus eſt in Domini confeſſione, qui primus erat Apoſtolica dignitate. Qui cum dixiſſet. *Tu es Chriſtus filius Dei viui.* reſpondit ei Ieſus. *Beatus es Simon Bariona, quia caro & ſanguis non reuelauit tibi, ſed Pater meus qui in cœlis eſt.* Id eſt, ideo beatus es, quia te Pater meus docuit, nec te terrena opinio fefellit, ſed inſpiratio cœleſtis inſtruxit. Et non caro & ſanguis, ſed ille me tibi, cuius ſum vnigenitus, indicauit.

Beatiſſimus itaque Petrus Apoſtolici ordinis princeps, primus Domini confeſſor factus, petra Eccleſiæ, clauicularius regni eſt conſtitutus. Hinc nomen ex opere datur, & titulus ex merito poteſtatis imponitur, cum à Domino audire meruit. *Et ego dico tibi*, id eſt, ſicut Pater meus tibi manifeſtauit diuinitatem meam, ita & ego notam tibi facio excellentiam tuam, *quia tu es Petrus*, id eſt cum ego ſim inuiolabilis petra, ego lapis angularis, qui facio vtraque vnum, Ego fundamentum præter quod nemo poteſt aliud ponere, tamen tu quoque petra es, quia mea virtute ſolidaris, vt quæ mihi poteſtate ſunt propria, ſint tibi mecum participatione communia. *Super hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferi non præualebunt aduerſus eam.* Super hanc, inquit, fortitudinem, æternum inſtruam templum, & Eccleſiæ meæ cœlo inſerenda ſublimitas, ex huius fidei firmitate conſurget.

Hanc confeſſionem portæ inferi non tenebũt, mortis vincula non ligabunt: vox enim iſta, vox vitæ eſt, & ſicut confeſſores ſuos in cœleſtia prouehit, ita negatores ad inferna demergit. Propter quod dicitur beatiſſimo Petro. *Tibi dabo claues regni cœlorum, & quodcunque ligaueris ſuper terram, erit ligatum & in cœlis, & quodcunque ſolueris ſuper terram, erit ſolutum & in cœlis.* O ineſtimabilis & im- C
menſa bonitas, hominem in terra poſitum, tenere cœlum! Ecce nunc ad nutum Petri diuini regni clauſtra pateſcunt. Accepit enim à Chriſto claues regni cœlorum, vt ſolutis vinculis delictorum, aperiret credentibus cœlum. O quàm vicina & profunda remedia. Iuxta ſe habet mundus Dei regnum, ſi currat ad Petrum. Poſuit ad vicem ſuam in ſeculo cœleſtis regni Clauicularium Petrum, ne difficilem ſibi ad cœlum quiſpiam exiſtimaret aſcenſum.

Tranſiuit quidem etiam in alios Apoſtolos, ius iſtius poteſtatis, & ad omnes Eccleſiæ principes decreti huius conſtitutio commeauit, ſed non fruſtra vni commendatur, quod omnibus intimetur. Petro enim ideo hoc ſingulariter creditur, D
quia cũctis Eccleſiæ rectoribus Petri forma præponitur. Manet ergo Petri priuilegium, vbicunque ex ipſius fertur æquitate iudicium. Nec nimia eſt vel ſeueritas vel remiſſio, niſi quod beatus pontifex & Apoſtolus Petrus, aut ligauerit, aut ſoluerit. Ideo, dilectiſſimi, quanquam vniuerſaliter in omnium ſanctorũ commemoratione ſit lætandum, tamen in huius noſtri excellentia patroni, merito eſt exultandum, gaudendum, gloriandum, quem Dei gratia in tantum apicem inter omnia Eccleſiæ membra prouexit, vt eum in corpore, cui caput Chriſtus eſt, quaſi lucidiſſimũ lumen conſtitueret oculorum. Sicut autem & nos experti ſumus, & noſtri probauere maiores, ad promerendam miſericordiam Dei credimus ſemper nos ſpecialis patroni orationibus adiuuandos, vt quantum propriis peccatis deprimimur, tantũ Apoſtolicis meritis erigamur.

Inſtante autem Domini paſſione, ſciens Dominus diſcipulorum turbandam conſtantiam, ait Petro. *Simon, ecce Sathanas expetiuit vos, vt cribraret ſicut triticum: ego autem rogaui pro te, & tu aliquando conuerſus confirma fratres tuos.* Cõmune erat omnibus Apoſtolis periculũ de tẽtatione formidinis, &
diuinæ protectionis auxilio pariter indigebant,

tamen ſpecialis à Domino Petri cura ſuſcipitur, & pro fide Petri propriè ſupplicatur, tanquam aliorum ſtatus certior ſit futurus, ſi mens principis victa non fuerit. In Petro ergo omnium fortitudo munitur, & diuinæ gratiæ ita ordinatur auxilium, vt firmitas quæ per Chriſtū Petro tribuitur, per Petrum Apoſtolis conferatur. Cùm itaq. dilectiſſimi, tantū nobis præſidium videamus diuinitus inſtitutum, rationabiliter & iuſte in Ducis noſtri meritis ac dignitate lætamur, gratias agentes ſempiterno regi redemptori noſtro Domino Ieſu Chriſto, quod tantam potentiam dedit ei, quem totius Eccleſiæ principem ac præſulem fecit. Si quid etiam noſtris temporibus recte per nos agitur, rectéque diſcernitur, illius operibus, illius gubernaculis deputandum, cui dictum eſt. *Et tu conuerſus confirma fratres tuos*, & cui poſt reſurrectionem ſuam Dominus ad trinam terni amoris profeſſionem ter dixit, *Paſce oues meas*. Ipſe quoque mandatum Domini paſtor exequitur, cōfirmans nos cohortationibus ſuis, non ceſſans orare pro nobis, vt nulla tentatione ſuperemur. Si autem hanc pietatis ſuæ curam, omni populo Dei vbique pretendit, quantomagis nobis alumnis ſuis opem ſuam dignabitur impendere. Illi ergo nunc ſeruitutis noſtræ natalitium diem, illi aſcribamus hoc feſtum, cuius patrocinio protecti, meruimus ipſius meritis huiuſmodi habere conſortiū. Hunc etiā noſtrę orationis adiutorem quæramus, cuius nos orationibus & ab ſpiritualibus inimicis, & à corporeis hoſtibus confidimus liberari. Ipſum itaque intercedēdo rogemus impetrare, vt deſtructis vinculis carnis mereamur intrare atria ſupernæ ciuitatis. Quia igitur ſermo finem poſtulat, exaltemus in Eccleſia plebis beatiſſimū Petrum, & in cathedra ſeniorum laudantes eum, benedicamus Dominum Ieſum; Qui viuit cum Deo Patre & Spiritu ſancto in vnitate maieſtatis diuinæ, per infinita ſecula ſeculorum. Amen.

IN VENERATIONE S. Mariæ Magdalenæ,

SERMO II.

Extat in Bibl. Flor.

QVAMQUAM per quatuor mundi climata, fidelium cōnexione propagata, ſacratiſſimæ Mariæ Magdalenæ inſignia, piæ imitationis exēplo ſacroſancta celebret Eccleſia. Atque in beatiſſimorum ſcriptis Euangeliſtarum, ipſius deuotionis ſedula famulatio, perſeueranſque ſeruitus & ingens dilectionis feruor, ac illius ſanctæ familiaritatis miniſtratio, & vſque ad triumphum Dominicæ paſſionis ineffabilis habeatur conſtantia; nec non & quæ in morte ſui Redemptoris etiam Apoſtolis fugiētibus egerit, & quod ipſe Dominus magni conſilij Angelus, reſurgens à mortuis primo ei apparuerit; tamē vtilitati legētium conſulentes, ea quæ de ipſius virtutum floſculis gemmarum more, ſanctarum elucidant paginas ſcripturarum & quodāmodo ſui iubaris impreſſione vernantes reddunt, compendioſe prælibare curauimus. Vt ſi cui forte nō vacat ſanctiſſimi pelagus Euangelij ex ordine percurrere, in quo tantæ fidei continentur præconia, ſaltem hāc noſtræ exiguitatis ſcedulam, illius accenſus deſiderio, legere non recuſet. Fuit igitur ſecundum ſeculi faſtum clariſſimis beatiſſima Maria natalibus exorta, quę, vt Patrum aſſerunt traditiones, à Magdalo caſtello Maria Magdalenæ nuncupata eſt. Quam non ſolum germinis dignitas, verum etiam patrimonij iura parentum exceſſu ſplendidam reddiderunt: adeo vt duplicatus honor nominis excellentiam circumquaque diffunderet. Solent enim apud homines, plus diuitum quàm pauperum nomina ſciri. Sed quia rerum affluetiā, interdum voluptas comes ſequitur, adoleſcentioris vitæ tempora, lubricis ſuppoſuit diſcurſibus, ſolutis pudicitiæ frenis. Hæc eſt enim mulier de qua ſcribit Lucas Euangeliſta. *Quia erat quædā mulier in ciuitate peccatrix, quæ quia dilexit multum, dimiſſa ſunt ei peccata multa.* Et de qua Marcus ait. *Surgens autem Ieſus mane prima ſabbathi, apparuit primo Mariæ Magdalenæ, de qua eiecerat ſeptem Dæmonia.* Quàm vero pius & miſericors erga conuerſos peccatores extiterit Deus, iſtius comprobat perfectio, quæ non ſolum criminis promeruit ablutionem, ſed Apoſtolorum conſors effecta, illis donata eſt Dominicæ Reſurrectionis nuncia. Hęc autem diuino poſtmodum afflata ſpiritu, mētiſque intuitum in ſe reuerberans, ac priſtinæ vitę detrimenta nō ſuſtinens, vt comperit Dominum & creatorem totius humani generis, in domum veniſſe Symonis, *qui non venerat vocare iuſtos, ſed peccatores ad pœnitentiā*, non ob ſuorum enormitatem ſcelerum de ſui cōditoris diffidens clemētia, precioſiſſimo accepto vnguento ad ipſum miſericordiæ fontem concito properauit gradu, corruēs ante clementia Domini veſtigia, amaritudinemque cordis, per vberem lachrymarum exaggerans fontem. Mox denique compūctionis fletibus, ſui Plaſmatoris pedes cœpit rigare, capilliſque ſuæ deuotionis tergere, ac indefinenter oſculis veræ humilitatis confouere, ac mundiſſimo ſuæ dilectionis vnguento perungere. Quæ cum in tali deuotionis famulatu nō eſſet repudiata, ſed potius miſericorditer ſuſcepta, auſu familiaritatis confiſa, etiam ſuper ſanctiſſimum Domini caput, precioſiſſimi liquoris effudit odorem. In tantum vt tota domus ex odoris fragrantia more aromatum redoleret; nihil ſcilicet ore depromens, ſed per exterioris obſequij beneficia, ſuę compunctionis flammam ac dilectionis feruorem in imās, ac ſi ipſis loqueretur verbis dicens. O Domine Ieſu clementiſſime, qui omnia ſcis & cordiū inſpector es verus, qui non vis mortem peccatorum, ſed magis vt conuertantur & viuant, tu ipſe intelligis quid mei depoſcant ſingultus, quid lachrymę ab imo erutæ flagitēt, quid meus amarus exoret gemitus. Peccatrix ſum & immunda, & omnium nefandorum criminum labe polluta. Sed quia meam ab annis prioribus cōtaminaui vitam, ad te Dominum meum qui es vita ęterna confugio; vt malè perditam reſtituas vitam, & me de baratri faucibus clementer eripias, miſericorditer liberes, potenter abſtrahas, qui ſolus laborem & dolorem conſideras. Quid verò ex huiuſmodi dilectionis profeſſione conſecuta ſit; ipſe Dominus manifeſtat, qui Simoni indignanti cur ad ſe mulierem peccatricem permitteret accedere, conuerſus ad illum reſpōdit inter cætera. *Amen dico tibi, dimiſſa ſunt ei peccata multa, quia dile-* Luc.

xit multum. Quæ Domini adepta clemetiam, vt Lucas deſcribit, illico poſthabitis omnibus, ita familiaris effecta eſt, vt ipſum non ſolum mente, ſed & corpore ſequeretur, de propriis facultatibus, vt. pote valdè locuples, victum & veſtitum ei miniſtrans, implens bifariè Dominicum præceptum
2. 26. dicentis. *Qui mihi miniſtrat me ſequatur*. Myſtice autem hæc beatiſſima mulier ſanctam deſignat Eccleſiam. Quæ bene in domum Simonis veniſſe dicitur & ab omnibus priſtinę vitæ contagiis curata, (Simon enim interpretatur obediens) priſtinos decoquens anathematiſauit errores, omnemque Idolorum poſtponens ſpurcitiam per aquam baptiſmatis, ſuorum obtinuit veniam delictorū, B ac cotidie Dominum ſequitur non greſſu pedis, ſed imitatione operis. Rigauit autem hæc mulier pedes Domini lachrymis pœnitentiæ, & vnguento piæ confeſſionis liniuit, quia Eccleſia Dominū Ieſum Chriſtum verum Dominum ac verum credens hominē, pro ſuis cotidie exceſſibus, lachrymarum ſingultibus ipſius exorat ablutionem. Dumque aſſumptæ humanitatis myſteria digna reuerentia ſuſcipit & prædicat, quia inter homines conuerſari dignatus eſt ; vtique in pedes Domini vnguentum Nardi piſticum, id eſt fidelem, fundit. Quæ loquitur in Cantico amoris dicens. *Dum eſſet Rex in accubitu ſuo. Nardus mea dedit odorem ſuum*. Quæ nimirum verba iuxta literam, manibus B. Mariæ Magdalenę cōpleuit ; & cotidie ſpirituaC liter non ceſſat implere, cum in totam mundi latitudinem glorianter laudes referens creatori dicit. *Deo autem gratias, qui ſemper triumphat nos in Chriſto Ieſu, & odorem notitiæ ſuæ manifeſtat per nos, in omni loco, quia bonus odor Chriſti ſumus Deo*. Quæ cum ſublimitatem diuinæ Maieſtatis, quę ęqualis eſt illi cū patre, congrua religione ac reuerentia confitetur & prædicat ; & in quātum naturalis ingenij vigor ſuperni luminis illuſtratione perfuſus ſit, digna veneratione recolit ; mentiſque aciem ad cōtemplandam tantam potentiam extendit, caput profecto illius precioſiſſimo perfūdit vnguēto. Quod vero Iudas Scharioth contra hanc ſanctiſſimam D mulierem indignatus dicitur : pro effuſione tanti vnguēti, datur aperte intelligi, quia reprobi & infideles contra ſanctam eccleſiam cotidie ſęuiunt ; eiuſque derogant religioni ac deuotioni, videntes per quatuor mundi plagas, doctrina ipſius & exēplis, diuinitatis Domini potentiam, & humanitatis eius clementian cunctis claruiſſe. Vnde & de hac ſācta muliere quę præuenit vngere corpus Domini, inquit ipſe, *Amen dico vobis, vbicunque prædicatum fuerit hoc Euangelium in toto mundo, dicetur & quod hæc fecit in memoriam eius*. Quoniam non ſolū in toto mundo de hac ſancta muliere prædicatur, quod vnxerit caput Domini ; ſed & de Eccleſia. Cotidie enim vt iam prælibatum hoc operatur in ſuis ſanctis actionibus. Bene etiam Maria Mag- E dalenæ dicitur, Magdalus vero interpretatur turris, & ſignificat Eccleſiam. Turris enim non ſolū ſublimior, ſed & tutior domus eſt : non facile hoſtibus patens, ac per hoc Eccleſiam deſignat quæ terrena deſerens, cæleſtia deſiderat, pugnans inter ſpiritales nequitias, fortitudinemque ſuam nō ſibi, ſed Domino committens, orat cum Prophe-
l. 60. 4. ta dicēs. *Eſto mihi turris fortitudinis, à facie inimici*. Hec eſt illa turris fortis & inexpugnabilis, cui voce
t. 4. 4. ſponſi in Canticis Canticorum dicitur. *Sicut turris Dauid collum tuū, quæ ædificata eſt cū propugnaculis. Mille clypei pendent ex ea, & omnis armatura fortium*. Et de A qua Salomon ait. *Turris fortiſſima nomen Domini ; ad ipſam currit iuſtus, & exaltabitur*. Sed quia nominis interpretatione compulſi, à ſuperficie hiſtorica paululum diſceſſimus. Libet intuere clementiſſimam Domini familiaritatem erga beatam Mariā & ſororem eius Martham ; ac ipſarum piæ deuotionis in omnib. famulatum. Legimus enim Euāgeliſta Luca narrante, quod *Intrauit Ieſus in quoddā caſtellum, & mulier quædam Martha nomine, excepit illū in domum ſuam, & huic erat ſoror nomine Maria. Quæ etiam ſecus pedes Domini ſedens, audiebat verbum illius. Martha autem ſatagebat circa frequens miniſterium*. Vnde non ſolum contra ſororem, verum etiam contra ipſum Dominum querelam aſſumit dicens. *Domine, non eſt tibi curæ quod ſoror mea reliquit me ſolam miniſtrare ? Dic ergo illi vt me adiuuet*. At ille qui nō eſt perſonarum acceptor, ſed ſingulorum merita diiudicat, ſcitque meliorem eſſe animam quam corpus, vt cibum ſpiritalem quàm carnalē : ita vnius opus laudat, vt alterius non vituperet, ait vero. *Martha, Martha ſollicita es, & turbaris erga plurima, porro vnum eſt neceſſariū. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea in æternum*. Spiritualiter autem hę duę mulieres deuotiſſimæ, quæ Dominum ſuſceperunt in domum ſuam, duas ſignificāt Eccleſię vitas, actiuam ſcilicet & contemplatiuam. Per Martham ergo quæ circa frequens miniſterium erat, actiuæ vitæ labor exprimitur. Per Mariam vero, quæ ſedens ſecus pedes Domini, verbum illius intenta mente percipiebat, contemplatiuæ vitæ dulcedo deſignatur ; cuius ſapor quanto magis deguſtatur, eo amplius à rebus viſibilibus, & curarum tumultibus animus ſeparatur. Spretis enim omnibus temporalibus, ſola mēs cum Deo eſſe deſiderat. Libet enim audire prȩcepta cœleſtia, ſicuti hęc beatiſſima faciebat Maria, quæ ſedens ſecus pedes Domini verbum illius intenta aure percipiebat. Impletum eſt in ipſa, quod olim per beatum Moyſem dictum fuerat. *Et qui approDeut.* 33. 3. *pinquant pedibus eius, accipient de doctrina ipſius*. Quàm gratiſſima enim apud cōditoris clemētia, pro ſuæ deuotionis famulatu & inextinguibili dilectionis feruore habita ſit, Ioannes Euangeliſta manifeſtat : vbi quatriduani Lazari venerādam inauditamque deſcribit reſuſcitationem. *Diligebat*, inquit, *Ioan.* 11. 5. *Ieſus Martham, & ſororem eius Mariam, & Lazarum*. Ac in ſequentibus commemorat, quoniam vocata à ſorore ſua, cum veniret vbi erat Dominus, corruit ante pedes eius dicēs. *Domine ſi fuiſſes hic, frater meus non fuiſſet mortuus*. Ieſus autem vt vidit eam plorātem & Iudæos qui venerant cum ea flentes, *Infremuit ſpiritu, & turbauit ſemetipsū, & dixit. Vbi poſuiſtis eum ? Dicunt ei. Domine veni, & vide : & lachrymatus eſt Ibidem. Ieſus*. Manifeſte ſuæ pietatis clemētiam ex aſſumpta humanitate dilucidans, quando pro ipſius doloris immanitate, lachrymas non dedignatus eſt fūdere ſuæ cōpaſſionis, ſaluo tamē diuino, myſterio. Germinis ſublimitas, ac ſecularis pōpæ dignitas, beatæ Mariæ Magdalenæ in hoc dignoſcitur facto ; quando iam in quatriduana fratris morte, tanta nobilium & potentium multitudo Iudæorum, ad ipſius mitigandum confluxerit dolorem. Et non paſſi ſunt ad fratris tumulum ſine ſui præſentia eam properare, dicentes. *Quia vadit ad monumentum vt ploret ibi*. Eſt denique hoc procuratum Domini miſericordia, vt patraturus tale tantumque miraculum, multi adforent Iu-

dæorum. Quatenus dum vnus reſuſcitatur in corpore, nonnulli erigerentur in mente, & eſſent teſtes ac laudatores ipſius promptiſſimi. Vnde in conſequentibus idem Euangeliſta refert dicens. *Ioan.* 12. 17. *Teſtimonium ergo perhibebat turba quæ fuerat cum Ieſu, quando Lazarum reſuſcitauit, & vocauit eum de monumẽto.* Typicè autem hæc mulier quatriduanum mortuum deflens fratrem, ſanctam præfigurat Eccleſiam, quæ pro illorum diſcrimine qui obnoxij tenentur ſceleribus, atque conſuetudinaria mortalium criminum labe tumulati, peſſimæ opinionis famam è ſuis egerunt corporibus, lugere non ceſſat. *Matth.* 23. 8. *Omnes enim in Chriſto fratres ſumus.* Super Lazari verò interitum flere dicitur Dominus, quãdo ſuæ miſerationis reſpectu, huiuſmodi corda, per compunctionis gratiam viſitans, ad pœnitentiæ lamẽta inflectit. Hoc autem ipſe agere dicitur, quod vt nos intentiſſimè perficiamus, ſuæ inflammationis *Rom.* 8. 29. inſtinctu procurat. Tale eſt profecto & illud. *Ipſe enim ſpiritus poſtulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Et ſicut Lazarus poſt effuſionem lachrymarum, mirantibus turbis reſuſcitatur à corpore : ita & peccatores poſt compunctionis lachrymas, digna carnis maceratione peracta, reſuſcitantur in anima, impio, Domino per Prophetam pollicente *Ezech.* 33. 2. qui ait. *In quacunque die peccator conuerſus fuerit, & ingemuerit, omnia peccata eius obliuioni tradentur.* Sed his breuiter prælibatis, ad ipſius fidei conſtantiam atque feruentiſſimæ dilectionis ardorem, nec non & quod in paſſione Domini ſpecialiter ac familiariter peregerit ; cunctis admirandum, imo magis imitandum mortalibus, perueniendum eſt. Nam hæc ſancta mulier Dominum ſecuta ſicut iam præfati ſumus, & de ſuis largiſſimis facultatibus illi deuotiſſimè miniſtrans ; poſtquam vidit eum comprehenſum, ligatum, flagellatum, omnibúſque ſubſãnationibus & irriſionibus deluſum, ad vltimum pro ſalute generis humani in Cruce poſitum. Diſcipulos etiam qui prius dicebant. *Ioan.* 11. 16. *Eamus & nos, & moriamur cum ipſo*, terga vertiſſe : ipſa cum eo remanſit, quia quæ arctius & feruentius eum dilexerat ; nec à mortuo potuit ſeparari. Et ſic impletum eſt tempore Dominicæ paſſionis, quod *Iob.* 19. 20. olim per beatum Iob dictum fuerat. *Pelli meæ, conſumptis carnibus, adhæſit os meum, & derelicta ſunt tantummodo labia circa dentes meos.* Quaſi enim cõſumptis carnibus pellis oſſi adhæret, quando diſcipulis fugientibus, beata Maria Magdalenæ cum Domino perſeuerauit. Et tandiu permanſit, quouſq. diuerſis conditum aromatibus in ſepulchro collocari proſpexit. Inde autem mœrens & nimio ſuccenſa dolore recedens, perſpicuè ad notum ſui Redemptoris locum abiens ſepulchri, emit aromata. Et ipſa nocte in quantum valuit, vnguenta præparauit. Sabbatho vero ſecundum mandatum legis ſiluit. Occidente autẽ Sole, quod ſupererat, in prẹparandis vnguentis operam dedit. Manè autem vna ſabbathi, cum adhuc tenebrẹ eſſent, cum præparatis aromatibus venit ad ſepulchrum, cupiens ſacratiſſimum eius corpus perungere, quem viuentem nimio dilexit amore. Cum enim ſexus femineus timidus ſoleat eſſe ad ambulandum in tenebris, nihil iſta metuit quæ toto corde Dominum dilexit. Erat porro in ea perfecta charitas, quæ foras mittit timorem. Nam neque propter ſui ſexus fragilitatem, neque propter lapidis magnitudinem, neque propter metum cuſtodum, à cœpto itinere declinauit, quouſque ad ſepulchrum Domini intrepida peruenit. Cuius mulieris conſtantia in libro Regum pulchrè præfigurata eſt, quando Allophyli vaccas fœtas applicarunt ad plauſtrum, vituloſque earum recluſerunt domi. Ibant autem, ſicut ſcriptum eſt, Vaccæ in directum, *Per viam quæ ducit Betſameth,* 1 *Reg.* 6. 1. *pergentes & mugientes, nec tamen ad dexteram vel ſiniſtrã declinantes.* Ita & beata Maria Magdalenæ cupiens ſepulchrum Domini inuiſere, quaſi mugiens & gemens, quæ ad tempus prẹſentia Domini ſui priuata fuerat incedebat, imitabile exemplum omnibus præbens fidelibus, vt per viam Dei ambulantes, nec propter tentationem dæmonum, vel metum hominum aut curam parentum, à cœpto itinere deuiemus, quia inchoantibus præmiũ promittitur, ſed perſeuerantibus datur. Allegoricè autem tenebræ erant in corde huius ſacratiſſimæ mulieris, cum ad Domini venit monumentũ : quia reſurrectionis eius ignara, viuentem inter mortuos requirebat. Tunc vero in eius mente Sol ortus eſt, quando non ſolum reſurrexiſſe vidit, ſed etiam credidit, & vidit lapidem ſublatum à monumento. Et quia corpus Domini non inuenit, furatum credidit, atque feſtina quod viderat diſcipulis nũciauit. De hac veraciter in Canticis Cãticorum voce Eccleſiæ dicitur. *In lectulo meo per no-* *Cant.* 3. 1. *ctem quæſiui quem diligit anima mea, quæſiui illum & non inueni, ſurgam & circuibo ciuitatem, quærens quem diligit anima mea. Inuenerunt me vigiles qui cuſtodiunt ciuitatem, Num quem diligit anima mea, vidiſtis? & factum eſt cum pertranſiſſem illos, inueni quem diligit anima mea. Tenebo illum, nec dimittam : donec introducam eum in domum patris mei, & in cubiculũ genitricis meæ.* Cucurrit namque, vt diximus, hæc ſacra mulier, & venit ad Simonem Petrum, & ad alium diſcipulũ quem diligebat Ieſus, & dixit eis. *Tulerunt Domi-* *Ioan.* 20. 2. *num meum de monumento, & neſcio vbi poſuerunt eum. At illi currentes venerunt ad monumentum, & ita inuenerunt ſicut mulier dixerat. Abierunt ergo diſcipuli & reuerſi ſunt ad ſemetipſos. Maria autem ſtabat ad monumentum foris plorans.* Conſiderandum eſt hoc loco, huius mulieris mentem quantus amor Domini accenderat, quæ etiam diſcipulis à monumento Domini recedentibus, non diſcedebat. Et quia ab inquiſitione non ceſſauit, prima videre meruit. Plorat ergo, quia quem multum deſiderabat, non videbat. Plorabat, quia corpus Domini de monumento furatum putabat. Dum vero fleret, inclinauit ſe, & proſpexit in monumento. Iam enim monumentum vacuum viderat, & Dominum furatum de monumento diſcipulis nunciauerat. Quid eſt quod iterum ſe inclinat, niſi quia iterum videre deſiderat? Verbi gratia, ſicut dum aliquam rem amittimus, quamuis huc illucque ſæpius diſcurrendo quæramus, ad illum tamen ſæpius locum diſcurrimus & reſpicimus, vbi eam poſuiſſe meminimus. Ita & hæc ſancta mulier, quamuis huc illucque curreret corpus Domini quærens ; anxia tamen de eius abſentia, frequenter monumentum aſpiciebat vbi eum poſitum nouerat. Vnde etſi Dominum ſtatim videre non meruit, Angelorum tamen viſione priuata non eſt. Nam vidit duos Angelos in albis ſedentes, vnum ad caput, & vnum ad pedes vbi poſitum fuerat corpus Ieſu. Dicunt ei illi. *Mulier quid ploras ? Quem quæris ?* Interrogabant Angeli non vt quærendi minuerẽt deſiderium, ſed vt augerent. Sic enim nos cum

propter amiſſionem flemus, ſi quis cauſam fletus inquirat, magis ploratum accumulat. Ita & illi cauſam doloris interrogabant, vt fletu deſiderium augerent, ſcientes beatos eſſe, *Qui lugent, quoniam ipſi conſolabuntur*. Sed mulier cuius rei gratia fleret
4. manifeſtat, cum adiungit. *Quia tulerunt Dominum meum, & neſcio vbi poſuerunt eum. Hæc cum dixiſſet conuerſa retrorſum, vidit Ieſum ſtantem, & neſciebat quia Ieſus eſt.* Rectè vt Dominum mereretur videre, conuerſa retrorſum dicitur, qui enim retrorſum conuertitur, illuc oculos dirigit vbi prius terga habebat. Quaſi enim retrorſum conuerſa eſt, quãdo dubitationis poſtponens nebulas, Chriſti reſurrectionem ex parte credere cœpit. Cui tamen viſionem ſui Dominus ita ſuſpendit, vt quia amabat, ſed eum reſurrexiſſe non credebat : illum & videret, & non cognoſceret. Vnde Euangeliſta.
15. *Illa*, inquit, *æſtimans quia hortolanus eſſet, dicit ei, Domine, ſi tu ſuſtuliſti eum, dicito mihi vbi poſuiſti eum, & ego eum tollam*. Habet enim vis amoris hoc proprium, vt quem quiſque multum amat, omnes amare putet. Sed non in toto hæc mulier errauit ; cum Dominũ hortolanum æſtimauit. Sicut enim hortolani officium eſt noxias herbas eradicare, vt bonæ quæquæ proficere valeant : Ita Dominus Ieſus Chriſtus de horto ſuo, id eſt de Eccleſia ſua, cotidie vicia eradicat, vt virtutes creſcere valeant. Cum vero ſexus femineus fragilis ſit ad onera ferenda, hæc propter amoris magnitudinem, leue & poſſibile arbitrabatur dicens. *Si tu ſuſtuliſti eum, dicito mihi vbi poſuiſti eum, & ego eum tollam. Dicit ei Ieſus, Maria.* Conuerſa illa dicit, *Rabboni quod dicitur Magiſter. Dicit ei Ieſus, Noli me tangere.* Quia Dominus ſuperius mulierem communi ſexu eam appellauit, & cognitus non eſt : vocauit eam proprio nomine, vt ſaltem cognoſcentem ſe cognoſceret. Ait enim, *Maria*. Cum enim apud Dominum certus ſit numerus electorum, magna gratia illis datur, qui propriis nominibus Deo noti eſſe manifeſtantur. Qualis erat Moyſes cui di-
33. ctum eſt, *Noui te ex nomine*. Vnde mulier poſtquam proprio nomine à Domino vocata eſt : ſtatim cognoſcentem ſe recognouit dicens, *Rabboni, quod dicitur Magiſter*. Hæc autem inquiens, illico corruit in terram, volens adorando pedes eius tenere, recognoſcens eum, vocata ab ipſo ex nomine. Cui à Domino dicitur, *Noli me tangere*. Vbi non eſt putandum quod poſt reſurrectionem tactum renuerit feminarum ; cum de duobus à monumento illius recedentibus dictum ſit, quod acceſſerunt & tenuerunt pedes eius. Sed ideo à ſuo contactu prohibuit, quoniam eius mentẽ adhuc perfectam in fide non ſenſit : quando Dominum viuẽtẽ inter mortuos requirebat. Quare autem ab ipſa ſe tangi noluerit, manifeſtatur cum ſubditur. *Nondum enim aſcendi ad Patrem meum*, id eſt, quia me inter mortuos vt mortuum requiris, & nondum credis me æqualem Patri ſecundum diuinitatem, *Noli me tangere*. In eius quippe mentem Dominus ad Patrem non aſcendit, qui non credit eum æqualem eſſe Patri. Et quia beata Maria necdum perfectè diuinitatis eius potentiam cognouerat, prohibita eſt tunc ne tangeret pedes eius. Vade autem ad fratres meos, & dic eis. *Aſcendo ad patrem meum & patrem veſtrum, Deum meum & Deum veſtrum. Venit autem Maria nuncians diſcipulis, quia vidi Dominum, & hæc mihi dixit.* Clementiſſima namque Dei pietas, in hoc loco erga feminum genus declaratur. Quia enim per feminam mors mũdo illata fuerat, ne ſemper in opprobriũ ſexus femineus haberetur, per ſexum femineum voluit nunciare viris gaudia reſurrectionis ; per quẽ nunciata fuerat triſtitia mortis. Ac ſi diceretur. De cuius manu ſumpſiſti poculum mortis, ab eius ore audire gaudia Reſurrectionis. Et ſicut per beatam Mariam ſemper virginem quæ ſpes eſt vnica mundi, paradiſi portæ nobis ſunt apertæ, & maledictio excluſa Euæ : ita per beatam Mariam Magdalenam opprobrium feminei ſexus deletum eſt, & ſplendor noſtræ Reſurrectionis in Dominica Reſurrectione exortus, ab ea propinatus eſt. Vnde benè Maria interpretatur ſtella maris. Quæ interpretatio quamuis Dei genitrici ſpecialiter congruat, per cuius partum virgineum, Sol iuſtitiæ mundo reſplenduit, tamen & beatæ Magdalenæ poteſt congruere, quæ cum aromatibus veniens ad ſepulchrum Domini, prima ſplendorem Dominicæ Reſurrectionis mundo nunciauit. Et ſi diſcipuli ideo Apoſtoli vocati, quia miſſi ſunt ab ipſo ad prædicandum Euangelium omni creaturæ. Nec minus beata Maria Magdalenæ ab ipſo Domino deſtinata eſt ad Apoſtolos, quatenus dubietatem & incredulitatem ſuæ Reſurrectionis, ab illorum cordibus remoueret. Te ergo ſupplices quæſumus Domine vt qui illi tuæ miſericordiæ tantam contuliſti gratiam, nobis ipſius propiciari digneris meritis, quatenus qui noſtrorum obruti ſarcina peccatorum non valemus obtinere veniam, ipſius pio ſuffragante patrocinio quæ tibi deuotè, immo ſpecialiter ſeruiuit in ſæculo, nuncque cum Angelis claritatis perfruens gloria triumphat in cœlo, ſolito charitatis radians fulgore omnium criminum exuat labe, atque ſupernam ſuo precatu ducat ad patriam, quo laureati ipſius conſortes efficiamur gloriæ, te annuente qui viuis, &c.

DE S. BENEDICTO

Abbate,

SERMO III.

ESTIVA beatiſſimi Benedicti ſolemnitas, Chriſto Domino propitiante refulget, quæ fidelium cordibus : & affectum deuotionis augere, & ſpiritale gaudium afferre conſueuit. Meritò ſiquidem tanti Patris memoriæ iidem fideles congaudent : vt illud Pro- *Iſai.* 3. 10.
pheticum impleatur. *Dicite iusto, quoniam benè*. Et
item, *Memoria iusti cum laudibus*. Conſtat enim, *Prou.* 10. 7.
quod vnumquemque ſanctorum Chriſtiana pietas tanto venerabilius colit : quanto celſius hunc à Deo decoratum cognouerit. Vnde & iſtum Patrem, diuino quodam inſtinctu ſpecialius amat : eiuſque memoriam dulcius recenſet. Nimirum non neſcia, quod illum omnipotens Deus, inter ſummos & electos ſanctæ Eccleſiæ Patres, mirum in modum prouexit : & inter ſanctæ fidei fundatores, ac cæleſtis diſciplinæ cenſores, inſigniter ſublimauit. Quippè, quem ſancti Spiritus chariſma, tum miraculorum ſignis,

tum virtutum exercitu adornauit : vt dignus in A mundo appareret, per quem excelſioris ordinis multitudinem informaret. Inde eſt, quod & in hac ſolennitate, & in aliis ſancto nomini eius dicatis, quoties in anno, ſuis temporibus eueniunt : tàm deuotè tamque libenter, & ex tãtis partibus, ad eius ſacroſanctum tumulum tanti accurrunt. Nam non quique pagenſes, verum etiam plebs vrbana, nobilibus viris conſerta, clericorum etiã honeſtis quaſi inflorata perſonis, lætabunda confluit : & commune patrocinium deuota requirit. Nam quaſi parum eſſe deſiderio deuotorũ Deus proſpiceret, ſi ſemel tantum in anno, ſolennitatẽ eiuſdem Patris fideles coluiſſent : exiſtere cauſas B præſtitit, quibus & alias ſolemnitates gaudio Chriſtianorum adaugeret. De ſancta videlicet illius Tranſlatione, necnon & Tumulatione : quas diuinitus eſſe diſpoſitas, multa ſignorum documenta produnt. Quo videlicet in loco tanta vt ita dixerim, tam mira Miracula, & in ſcriptura referuntur geſta, & ſub oculis patrata dignoſcuntur : vt ipſorum fulgor etiam quoſque remotos ad eius reuerentiam excitare potuerit. Quæ, licet in-
Iob. 41. 13. ſtante iã tẽpore Antichriſti, *cuius faciem*, (vt ſcriptum eſt) *præcedet egeſtas* : ceſſare videantur : præſtantior tamen ſanitas animæ ſemper eius meritis obtenta præbetur. Ceſſare autem diuina Miracula, vel ibi, vel alias, noſtrorũ enormitas peccaminum facit : qui poſt reuelatam Chriſti gratiã C retro ſumus conuerſi.

De ipſo quippe Domino Ieſu Chriſto perhibetur, quia propter obcœcationem infidelis po-
Marc. 6. 5. puli, nullam in Capharnaum potuerit patrare virtutem. Nos ergo non ſumus digni, vt illo fauore ſanctus iſte Pater nos foueat, aut conſolari dignetur : quo ſibi placitos alumnos lætificare conſueuit. Hoc ſolum quippè magnum nobis debet videri : quod talibus præſtat, vt eius ſanctæ ſolemnitati poſſimus intereſſe, & de ſpe misericordię eius gaudere. Nec minor eſt eius potentia vel pietas, quam ſi miracula frequentaret. Sed nimirum neceſſe eſt, vt per omnem Eccleſiam ceſſantibus ſi- D gnis, manifeſtetur qui ſint illi, qui vniuerſalem fidem, propter præſentia miracula, vel qui propter futuram beatitudinem, colunt. Quin & imminente iã terribili iudicio, ſequaces Antichriſti ſigna
Ezech. 3. 20. potius facient, vt *coram eis qui volontariè peccant*, (vt ſcriptum eſt,) *offendiculum* ponatur. Necdum tamen eadem miracula penitus adhuc deſunt, quoniam & ad ſacroſanctum eiuſdem Patris ſepulchrum, & in aliis beatæ eius memoriæ locis, hæc etiam fieri non ignoramus.

Signorum ſanè inquiſitoribus, qui vnumquemque Patrem ſanctum, vel potentem, vel impotentem, & raritate vel multiplicitate eorumdem ſignorum arbitrantur, illa Dominica exprobatio conſideranda eſt, qua dicit. *Generatio mala &* E
Matt. 12. 39. *adultera ſignum quærit.* Et illa præconis ipſius, ex-
1 *Cor.* 1. 22. probando dicentis, *Iudæi ſigna petunt* : quos alias
Rom. 1. 30. Deo odibiles non tacet. Herodes autem, *qui* (vt
Luc. 23. 8. ſcriptum eſt) *cupiebat aliquod ſignum ab eo videre*, nec
Matt. 8. 13. in modico quidem eius reſponſionem dignus fuit audire. Centurionis autem fidem omni Iſraëli prætulit : qui ad ſerui curationem, ſolam eius iuſſionem ſufficere non dubitauit. Hæc exterius inſeri, quorumdam tepiditas exigit : quorum deuotio, ceſſantibus ſignis frigeſcit. Porro eidem beatiſſimo Patri, ſua prærogatiua admodum ſufficit : qui tantopere fulgoris emicat, vt etiam remotiſſimos totius Chriſtianitatis ſinus radiis ſuæ beatitudinis illuſtret. Nec Monachorum cohortes vbique terrarum diffuſæ, tantam eius celſitudinem ignorãt : qui ſanctam ipſius inſtitutionem præ cæteris ſectantur. Ita vt etiam in ipſorum Patrum Cœnobiis, qui normam ſancti propoſiti fideliter ac religiosè promulgarunt, hanc proprij clientes eorum malint profiteri. Non immerito arbitrantes, quod hunc ſpecialiter, tamquam alterum Moyſem Deus prædeſtinauerit : per quem Monaſticæ legis decreta ſanciret.

Fuerunt quidam alij, ſicut iam dictum eſt, e- B iuſdem ſanctæ Inſtitutionis decretores : ſed tanquam Moyſi, huic quoque dicatur. *Noui te ex nomine*, Iſte eſt, qui in hac cœleſti diſciplina placidus effulſit : Nam ante Moyſem, Sacrificiorum *Exod.* 33. cæremoniæ, & Circunciſionis ritus, frequentiſſi- *Geneſ.* 8. 22. 13. & mo viguit vſu : qui tamen ſpecialiter per eundem 17. & 21. Moyſem inculcatus eſt. Sic ergo & huic Bea- *Exod.* 12. tiſſimo Legiſlatori non præiudicent alij Patres, *Leuit. per tum.* qui ſanctæ Regulæ munia deſcripſerunt : ſed magis vt aſſertores eius ſancita confirment. Neque enim abs re, ſanctus iſte Moyſi comparatur, quãdoquidem, non pauca magnalia penè ſimiliter, ab vtriſque geruntur.

Myſterij itaque maieſtate ſeparata, qua sub 1. *Cor.* 10. Moyſe, *omnia in figura contingebant*. De cætero mul- *Exod.* 14. ta reperies, quæ ſimilia, tamquam ſub vno ſpiritu geſta, noſter iſte patrauit. Et hoc equidẽ priuilegium vtriſque eſt commune ; quod ambo ſunt legiſlatores. Ille querulas Hebræorum turbas, de *Exod.* 21. Ægypto exire ſuaſit : iſte vero, quaſi de genuinis *Matt.* 14. carnalium deſideriorum tenebris multas ex po- *Greg.* 2. *Dialog.* 7 pulo acquiſitionis cateruas, ſuo ducatu abſtra- *Exod.* 17 ctas, ad terram viuentium introducit. Ille mare *Greg.* 2. rubrum diuiſit : iſte poſt Petrum, inuſitato mira- *Dialog.* 5 culo, diſcipulum equidem ſuper aquas currere fecit. Dum planè in vtroque facto, liqueat rerum obſtare naturam : videris quid horum præcellat. Vtrum vel æquale ſit, aquas diuiſiſſe : aut ſuper eas ſicco veſtigio cucurriſſe. Ille in exuſtis aruis, aquam ſitienti populo de petra produxit : iſte de *Num.* 20 ſicca rupe, fontem vſibus Monachorum elicuit, 10. qui hodieque in riuum fluit. Ille brutos mores Iudæorum, quos incredulos vocat & rebelles, virga legis coërcuit : iſte Monachorum gregem, ſicut voluntariè auditu auris obedientem, quaſi vna perſona, propter vnum cor alloquens, filium nominat, & ſuaui iugo Chriſti ſupponit.

Multa dici præterea poſſent, quibus iſtarum perſonarum conuenientia patuiſſet. Et hunc quidem beatiſſimum Patrem legiſlatio ſpecialiter Moyſi comparat. Sed magnitudo virtutum, atq. ſignorum, quibuſque etiam excellentiſſimis viris, conſertum nihilominus oſtendit. Sicut ille mira- bilis eius vitæ relator, Papa videlicet Gregorius *Greg.* 2. adſtruit, qui adſignanter ex quibuſdam factis, ip- *log. cap.* ſum aliquibus nominatim expreſſis coæquat, dicens inter cætera : Nam in aqua ex petra produ- 4. *Reg.* cta, Moyſem. In ferro vero, quod ex profundo aquæ rediit, Eliſæum. In aquæ itinere, Petrum. In 2. *Reg.* corui obedientia, Eliam. In luctu autem mortis *Greg.* 2. inimici, Dauid video, & perpendo. Vir iſte Spiri- *log. cap.* tu Iuſtorum omnium, plenus fuit. Qui & in dono prophetiæ, & in dignoſcendis hominum cogitationibus, atque in ſecretorum agnitione iudiciorum, valde eum perſpicacem fuiſſe, non tacet.

Poſtremo, quod inter plurima ſuperni muneris A charisſmata, adprime diſertus fuerit. Et quod Mo-
p. 36. nachorum Regulam, ſermone luculento, & diſcretione præcipua ſcripſerit, lætabundis auribus eorum narrat. Lætabundis, inquam, quia grande gaudium quibuſque ſanum ſapientibus hoc adfert: quod eis ſuperna prouidentia, talem ac tantũ Ducem, ac prȩceptorem conſtituit, quem ad promulgandam cœleſtis diſciplinæ legem, dignum & idoneum totus mundus agnoſcat. Gaudent ergo, & quaſi præuium ſequentes, de eius nutu pendẽt, & cordis aciem in eum defigunt. Gaudent, quia per eius magiſterium, ad cœleſtis militiæ tyrocinium ſunt aſciti. Sperant ſub eius ducatu militantes, ad ſuperni Regis palatium intromitti. Et quod B ſuis meritis nequaquam præſumunt, eiuſdem ſui Ducis interceſſione adipiſci confidunt. Ad hanc itaque lucernam, quaſi in caliginoſo vitæ huius ſtadio micantem, ſubinde reſpiciunt: & in ipſa vident, quo greſſum operis tendant. Lucerna eſt igitur beatiſſimus Benedictus. Lucerna, inquã, ad hoc ſuper candelabrum poſita, vt ardens & lucẽs, ſicut de ſuo Præcurſore Veritas adteſtatur, omni-
5. 13. bus qui in domo Dei ſunt, reſplendeat. An &
. 5. 35. iſte, ſuperno amore non vehementer arſit? An & iſte, cum verbo & opere, tum ſignorum ſplendore nõ reluxit? Eſt igitur lucerna. Sed qualiter eumdem præceptorem ſuum, immo & Dominum legiones Monachorum decentius appellabunt? Dominũ,
g. 2. inquam, ſiquidem & Elias dictus eſt Dominus E- C liſæi. Ergo pietatis affectu vocetur lucerna. Sed quaſi parum eſt, vocetur etiam ſtella. Non tamen qualiſcumque: ſed talis, quæ erudiens multos ad iuſtitiam, refulgeat, iuxta illud Danielis, in perpetuas æternitates. Vocetur etiam Sol, quia fulgebit
. 13. 43. ſicut Sol cum iuſtis, & nunc in Eccleſia, & tunc in
ac. 2. 7. Regno Patris eorum. Vocetur etiã Angelus, quia
f. 1. 3. legem requirunt ex ore eius. Poſtremo videant & gaudeant, quàm propriè vocetur Benedictus, quẽ Deus adeo benedixit in omni benedictione ſpirituali. Et per quem tanti benedictionem hæreditate poſſidebunt.

Fateor enim, quod eiuſdem Patris dilectoribus adeo placet tali vocabulo cenſeri, quod ſolet ma- D xime poſt diuinum nomen, more Chriſtiano verſari. Quis enim pie loquens, aut Benedictum, aut benedictionem ſub quolibet obtentu non dicat? Cæterum laudes eius reſonare, talibus vtcumque
ſ. 1. 18. congrueret, qui iuxta Apoſtolũ ſciunt, *quæ eſt ſpes vocationis Dei*. Videlicet & illius vocationis, qua nõ ſolum cum aliis Chriſtianis communiter ad fidẽ vocati ſunt: ſed etiam ad ſubeundum celſiorẽ gradum, per eumdem Patrem inſtitutum, qui in va-
or. 6. 1. cuum gratiam hanc nequaquam accipiunt, ſed quæ à Deo donata ſunt, norunt. De quibus, propter cor & animam vnam, ſub vnius populi voca-
l. 17. 45. bulo Deus dicit: *Obauditu auris obaudiunt mihi*, quẽ
50. 1. nimirum *in Sanctis* eius, *laudare iubemur*. Sed quales eum laudare debeant, Scriptura non tacet, dicens
l. 21. 24. ad ipſos: *Qui timetis Dominum, laudate eum*. Et item: *Laudabunt Dominum, qui quærunt eum*. Quo contra:
li. 15. 9. *Non eſt*, inquit, *ſpecioſa laus in ore peccatoris*. Quid ergo de nobis cenſendum eſt, qui ſupra modũ peccatores ſumus, & laudes eius attentare præſumimus? Sed diuinæ pietatis diuitias attendentes, de eiuſdem indulgentiſſimi Patroni miſericordia præſumimus.

Denique eadem Scriptura, quæ in perſona iu-

ſtorum dicit: *Laudent eum cœli*, mox ſubiungit, & *terra*: ne peccatores deſperarent. Nam adeo miſericordiam ſuam Deus multiplicat, vt non ſolum homines, ſed etiam iumenta ſaluet. Ergo & nos, de eiuſdem Patris laude, licet indigni, gaudeamus. Et quamuis non ſit nobis os aperire prę confuſione, tamen illud Moſaicum vnuſquiſque noſtrũm eidem dicat: *Scio, quia miſericors es Domine*. Cum metu & ſpe præſtolantes, vtrum ſicut Regibus conſuetudo eſt, vt in ſuis Natalitiis reos abſoluãt: ſic iſte Princeps Dei, propter gaudium ſuæ ſanctę ſolemnitatis, vincula noſtra relaxet. Siquidem & illud occurrit memoriæ: quod inter pretioſa filiorũ Iſraël munera, etiam pilos caprarum quidam detulerunt. Et quia per illos peccatorum confeſſio deſignatur, ſaltem vel hoc vnum offeramus. Verũ ſi deeſt aurum ſapientiæ, ſi argentum rite laudantis eloquij, ſi diuerſarum virtutum gemmæ, poſtremo, ſi caſtitatis byſſus miſeris abeſt, vel prædictos caprarum pilos offeramus: quia forte & ipſi cum veraci cõfeſſione placebunt. Veraci ſcilicet, quia quem adhuc ex conſenſu peccare delectat: falſum eſt, quod de præteritis vere pœniteat. Vt autem quiddã de humano vſu loquamur, ſi quando paterfamilias, poſt tempus, domum ſuam reuertitur, omnis familia ſolet adgaudere: cum quidem & catelli exilientes, quodam geſtu membrorum, ſe monſtrãt lætari. Quapropter, & nos, licet iumentis inſipientibus merito ſimus comparandi: tamen ſi ob iſtius honorem ſolemnitatis, quæ eũdem noſtrum Dominum nobis quodammodo repræſentat, gauiſi fuerimus: vel micas miſericordiæ eius ſperare, quaſi catuli ſub meſa poterimus. Et hoc non ex nobis, ſed ex bonitate Euangelici Regis, quia cæcos & claudos ad conuiuium ſuum *Luc.* 14. 13. dignatus eſt aſciſcere. Bene ergo nobiſcum agitur, quod idem paterfamilias nos ſuis ſolemniis intereſſe non dedignatur. O quanti ſunt etiam in remotiſſimis trans maria regionibus, qui tantopere gauderent, ſi eius vel ſemel ad eius ſacrum tumulũ accedendi poſſibilitas eſſet! Vnde etiam cõſiderandum eſt, quid à Deo nobis donatum ſit. Ne forte, ſi eius præſentiam minus reuerenter sẽferimus, aut infecto corde (quod abſit) in conſpectu eius vacui venerimus, dicat ipſe propheticum illud: *Non eſt anima mea ad populum iſtum*. Et itẽ: *Iſai.* 15. 1. *Propè es tu ori eorum, & longè à renibus eorum*. Propterea cum ad exemplum Euangelici illius Regis in- *Ierem.* 12. 2. trauerit, vt videat ſolemniſantes, tanquã diſcumbentes, (nam cum Spiritu Dei plenus ſit, nihil eſt in creaturis Dei, quod eum latere poſſit) quiſque noſtrũm procuret, ne forte paternos eius oculos cordis amictu vel corporis offendat. Nã vt ipſe dicit: *Omnis exaltatio genus eſt ſuperbiæ*, per quam *Prou.* 12. 10. maxime *quiſque fit abominabilis*, vt ſcriptum eſt, *apud Dominum*. Meminerimus tamen, quia ad ſupernũ E Iudicem, vel ad Senatores cœli placandos, recogitatio, ſeu cõfeſſio peccati ſpecialiter proſit, iuxta illud: *Narra ſi quid habes, vt iuſtificeris. Iniquitatem* *Eſai.* 43. 26. *meam* inquit, *ego agnoſco*. Et ideo quaſi ſecurus po- *Pſal.* 50. ſtulat: *Auerte faciem tuam à peccatis meis*. Quiſquis vero noſtrũm vult ſui meriti faciem contemplari, neceſſe habet, vt in hoc ſpeculum intendat, id eſt, vt eiuſdem beatiſſimi Confeſſoris actus, ſollicitus perpendat. Inſpectis etenim, prout noſtra paruitas eſt, illius geſtis, vel quantum nos in imo, vel quantũ ipſe in ſublime ſit, animaduertere poterimus. Hinc de quolibet pœnitente ſcriptũ eſt:

Iob. 33. 27. *Reſpiciet homines*, id eſt, Sãctos, *& dicet: Peccaui.* Quoniam ad illorum ſpecioſitatem, conſiderat quãtũ ſe deformem attendat. Quæ vtilitas autem de eadem confeſſione proueniat, ibidem ſignatum eſt, *Ibid.* cũ dicitur: *Liberemus eũ de ſuperbia, & de his quæ fecit, vt non eat in perditionem.* At vero, quia Scriptura iubet: *3. Eſdr. 9. 53.* *Sãctus enim dies Domini eſt, nolite contriſtari.* Quod *Matt. 9. 15.* ex nobis, vel in nobis triſte eſt, omittamus : & quaſi nobiſcum ſit hodie ſponſus, gaudere pręſumamus. Munus vero noſtrę cõfeſſionis, velut ante pedes Paternæ pietatis offerentes, noſtrum poſſe in eius laude & admiratione, totum ſubleuemus. Eius vero laudes, quiſque tanto celſiori voce clamet, quanto hunc ardentius amat, vel eius vitam *Greg. 2. Dialog. cap. 1.* perſpicacius pẽſat, quę nimirum à ſui primordio, tota admiratione digniſſima eſt. Nam quam magnificũ illud eſt, quod paternas, vt fertur, eo deſerente opes, admodum domiciliũ ſibi Spiritus ſanctus, in eius ſacro pectuſculo collocauerat, qui eſſe Philoſophorũ inania ſtudia, adhuc tenerrimus cognouit : qui grandæuo animo, iã tunc eremi vaſtitatem ſubire auſus eſt. Quod nec ipſe quidem Martinus, toto orbe mirabilis, feciſſe refertur. Et quia iugũ non ſolũ ab adoleſcentia, ſed etiam ab *Ierem. 3. 27.* ipſa infantia portauit, vt ibidẽ Ieremias proſequitur, in illo cœleſti capitolio ſingulariter ſedebit. Nec ſine diuino moderamine geſtũ fuiſſe cõſtat, quod aculeos tentationis in ſeſe tam validos, ibidem expertus eſt. Sicut enim Dux bonorum Petrus, primo ſibi oſtenſus, eſt tunc Dominico gregi prælatus : ſic iſte Princeps Dei tantorum millibus Monachorum præferendus, oportuit vt proprio diſcrimine probaret, qualiter ſubditis miſereri debuiſſet. Quia tamen primo certaminis impetum fortiter deuicit, tale quid deinceps nũquã ſenſit. Quàm obedicter ſane, & quàm diſerte, priuato bono quiſq. debeat cõmune bonũ præferre, hic ſpiritalis diſciplinę magiſter, in hoc ſuo facto demõſtrat. Quod mox vt expetitus eſt, dilectã ſolitudinem, ſe vincens, deſeruit, & voto ſupplicum ſatisfecit. Quoniam vero ſancta atque admiranda eius geſta in promptu habẽtur, nos interim taceamus de illis. Hoc tamen ad ipſius honorificentiam referamus, quod non alius quilibet ex magiſtris Eccleſiæ, vitam tanti Patris digeſſit, quàm inſignis ille diſertiſſimus Papa Gregorius, qui totum quod ſcripſit, quaſi aurum refulget.

Diuinitus enim diſpoſitum eſt, vt cum iſdem excellentiſſimus Legiſlator in cæteris modis ſit à Deo decoratus : etiam hinc maiori authoritate, tam ipſe quàm legiſlatio eius roboretur, quod eãdem vitam ſummus Apoſtolicæ Sedis Pontifex ordinauit. Quæ ſcilicet vita, etiam ex occaſione Dialogi eius, pluribus innoteſceret : & non ſolum apud Latinos, ſed etiam apud Græcos notiſſima foret. Nec illud prætereat quod omnimodis gaudendum nobis eſt, hunc tantum ſplendorem in hanc noſtram occiduam regionem venire, diuino nutu donatum eſſe. Nec abs re credimus cõtigiſſe, quod clientem vnice dilectum, beatum videlicet Maurum, has in partes adhuc viuẽs direxerit, & demum ſe transferri voluerit. Fortè enim, cũ ſancta mens eius adeo dilatata eſſet, vt omnem mundum ſimul conſpiceret : hunc locum, ſibi quodam occulto conſilio ſpecialiter delegit. Viderit ergo quiſquis eſt, cui locus tam multis vſquequaque tantum deſiderabilis non negatur : quanti habendus ſit, quantaque reuerentia excolendus. Pondus quippe cuiuſlibet reatus, non ſolum ex intellectu gerentis, vel tempore, ſed etiam ex loco ſolet penſari. Hinc enim velut à maiori exprobratione, contra impium vox diuina queritur, dicens. *In terra ſanctorum iniquè geſſit, & non videbit gloriam Domini.* *Iſai. 26.* Et item. *Dilectus meus in Domo mea malè operatus eſt.* *Iere. 11.* Alioquin, quem præſentia tanti Patris ad ſui reuerentiam non flectit, ſpiritum Iudæ videtur participare. Cuius duritiam, nec viſio, nec locutio, nec conuiuium ipſius Domini emolliuit. Inſpiciamus ergo, quid à Deo donatum eſt nobis : & oblatam gratiam nullatenus in vacuum recipiamus. Tantus fulgor, cæcitatem mentis noſtræ illuminet. Tanta *Greg. 2. Dialog. cap. 1.* pietas, duritiam emolliat. Tam potens medicina, vulnera noſtra ſanet. Si enim adhuc puerulus ita capiſterium reparauit, vt nec ſciſſura quidem appareret : nos, qui vaſa ad honorem in domo Dei per gratiam vocati ſumus, quia multas peccatorum ſciſſuras incurrimus, per eundem medicũ qui iam ſuo regi ſociatus eſt, reparari poterimus. Si nigredo ſcelerum nos decolorauit, non ſimus vt Æthiopes, qui non mutant pellem ſuam : ſed ad eius manum recurrentes, annonam miſericordiæ, ſicut ille coruus, ab eo requiramus. Si etiã *Ibid. cap. 1* inter iniurioſos merito computandi ſumus, illum tamen affectum, quo pro ſe odiente fleuit, ab ipſo repoſcamus. Neque enim ſupplices, quamuis indignos, auerſabitur : qui pro perſeuerante in malitia lugebat. Gaudeamus ergo, & erga Dominum noſtrum, quo valemus adniſu, dilectionis adfectũ exhibeamus. Nam idcirco dimiſſa ſũt Mariæ pec- *Luc. 7. 47.* cata multa, quia dilexit multum.

Cæterum ad laudes eiuſdem Principis Dei sẽper, iuxta Pſalmiſtam, adiicere, cuiquam deſiderãdum eſt. Sed nos affectum quidẽ exhibere poſſumus, perfectionem vero tãtæ rei, nequaquam explere ſufficimus. Quapropter eaſdem illius laudes, non vna vox, non vna congregatio, neque vna vrbs vel prouincia proclamat : ſed vbicumque sãcta Eccleſia diffunditur, per tribus, per nationes, per linguas, laus Benedicti frequentatur. Si enim *in multitudine populi dignitas Regis eſt*, vt ait Salomon : *Prou. 14. 28.* quantam putamus eſſe dignitatem iſtius Regis, quem tam numeroſus proſequitur exercitus Monachorum ? Quis vmquam Rex aut Imperator *Eſai. 30. 21* in tantis mundi partibus imperauit, aut ex tam diuerſis nationibus ſibi tantas legiones conduxit, quantas videlicet iſte, cuiuſlibet ſexus & ætatis in Chriſti militia, voluntarie iuratas diſponit ? Quem quaſi præſentem intuentes, & vexillum inſtitutionis ſequentes, Diabolicas acies viriliter infringunt. Quibus illud Propheticum coaptatur, *erunt oculi tui, videntes præceptorem tuum.* Denique fidelis opinio eſt, quod vnuſquiſque ſanctorum cum illis ſurget in regeneratione, quos Domino acquiſiuit. Cum igitur vniuerſi huiuſce inſtitutionis eius ſequaces, in vnũ coacti fuerint : quale ſignum Apoſtolatus Benedicto tunc ille copioſus exercitus ſe ipſum exhibebit ? O quali gaudio tunc ille tripudiabit, qui ſeſe illis cohortibus immiſcere potuerit ! Nunc omnes, vel loco vel affectu vicini, in eum cordis intuitum dirigant. Omnia enim omnibus factus eſt. Habet enim pueri formam in puero quam ſequantur : vt quoniã ad exemplum Iſaac Deo oblati ſunt, primordia ſua caueant fermẽtare. Ac deinceps quiq. per ætatum ſucceſſiones ſint perfecti ſenſu : vt à

paterna

paterna ſui nutricij pietate non degenerent. Ne forte ſi ab excellentiori gradu ceciderint, grauius elidatur. Sed & nos quicumque deliquimus, nullomodo ab ſperanda clementia deficiamus: quia viuens & poſt obitum mortuos ſuſcitauit, confracta reſtaurauit, deſperata curauit.

Et quamuis non fecerimus eius volũtatem, Dominum tamẽ inuocemus eum, & ſint oculi noſtri in manibus eius intendentes : donec ipſe ſuos attollat ſuper nos, & miſereatur noſtri. Sit nobis ſemper Benedictus in corde, Benedictus in ore, Benedictus in actu, quatinus ſi qua virtus, ſi qua laus diſciplinæ, vt illud Apoſtolicum imitantes, quę vidimus in illo, & audiuimus in illo, & audiuimus ab illo, ſectemur : vt nobiſcum ſit Deus pacis per ipſum, in ſæcula ſæculorum. Amen.

DE COMBVSTIONE

baſilicæ beati Martini,

SERMO IIII. MS.

EXIGITIS domini mei, diuites inopem, eloquentes elinguem. Nã quia nuper baſilicam domni noſtri Martini flamma denuò vorauit, & hac occaſione quidam quaſi fide vacillant, quidam inſuper ſtulti garriunt, cur incẽdium non repreſſerit; dolor qui de priori aduſtione contigerat, nobis renouatus eſt : & ob hoc exigitis, vt quædam quaſi ſicera verborum vobis conficiatur, quę mœrentibus propinetur, & illis aliquatenus ſuccenſeat. Quod quidem ego diu cunctatus refugi. Martinus etenim, cuius obſequio debet iſte ſermo famulari, maior eſt quàm dici queat. Quem, ſicut de eo pẽrhibetur, vſquequaque Deus mirificans, etiam in hoc glorificat, quod omnes qui de illo & proſaicè & metricè, ſiue etiam rithmicè ſcripſerunt, & ſancti & periti fuiſſe, & dulci admodum atque compto eloquio noſcuntur, quæ pertulerunt edidiſſe. Et nimirũ, niſi iubentium authoritas & rei neceſſitas vrgeret, inconſequens videretur, vt is, qui de homine & nihil habet, & parum, id tẽtare præſumeret. Sed ad ſpem communem cordis oculos reducens, ſpero, quoniam Chriſtus, qui benedicit puſillis & maioribus, nõ deſeret hoc quod obedientia conatur obſequens imperio charitatis. Nã ipſe volat ſuper pennas ventorum, excellens omnem contemplationem Angelorum, ipſe deſcendit ad inferiora terræ, lacteſcẽs teneritudinem paruulorũ. Ipſe facit vt animalia volent ſequẽtibus rotis, ipſe vt ſtellio brachiis nitens moretur in ædibus Regis. Et cui Patriarchę vel Prophetæ cecinerũt, eius laudes Hebrẽorũ pueri clamauerunt. Vt ergo dedit excellentes viros, qui mãdatas excubias ducentes in laudem beati Martini multo nobiliter ſcriberent : Ita infirmis præſtare dignetur, vt ſaltem velut canes modicum quid pro eius zelo delatrent.

luo. Quando † primò igitur tantæ calamitatis rumor, & vicinas & remotiores quaſque Prouincias derepente peruolauit, ingẽs mœror & luctus omnium corda perſtrinxit, itaut, ſicut nobis relatum eſt, non ſolum quilibet ruſticani, qui beatum virum quaſi peculiarius diligere conſueuerunt, ſed & optimates quoque lachrymati, quin etiam & Reges fuiſſe dicantur. Quibus equidem vim doloris hoc maximè exaggerabat, quod eadem domus ante non multos annos combuſta fuerat : & nunc multo ſumptu, multaque ſuorum induſtria tãdem reparata pulchrius videbatur. Multo enim decentius nunc, quàm ante illam combuſtionem fuerit, compta renitebat, longè tamen inferius quàm priſcis temporibus, quia nunc † & cruſtulis marmoreis intus obducta erat. Nam interdum Protoniſſo marmore paries rubicundus, nunc Pario candidus, nunc quoque praſino viridis varium & ſatis pulchrum ſcema præferebat, & foris aureolis ſaphirinis, atque muſiuis fulgebat lapillis. Sed & tectum ſtagneis † tabulis erat opertum. De iis quædam adhuc indicia ſunt, & quoſdam grandæuiores fratres vidimus, qui ita teſtabantur, dicentes, quod machina domus contra Solem reſplendens quaſi monticulus aureus videbatur, & tam gratam ſpeciem cernentibus repræſentabat, vt gloriam beati Martini quodammodo teſtaretur. In arcuatis verò porticibus voluerunt eam priſci conſtructores architectari; quoniam domus illa, quamuis latiſſima ſit, turbis tamen ſeſe imprimentibus tantum ſolet eſſe angusſta, vt antipodia chori & angi poſticulas quamuis nolentes ſubruant. Quam deuotam violentiam, credo, gratam habet domnus ipſe Martinus, ad exemplum videlicet Domini ſui, quem turbæ comprimebãt. Nunc tamen & hiſtriatis parietibus, & vitreis ſaphiro ſubornatis, quin & bracteolis aureis decuſata non parum intuentes oblectabat. Quando autem, vt diximus, fama tam diri nuncij circumquaque peruolauit, tẽpus iam inſtabat, quo eiuſdem beati Martini ſolemnitas ſolet celebrari. Cum quidem turmæ populorum cateruatim irruunt partim cauſa ſolemnitatis attracti, partim vt deiectionem domus viderent. Siquidem ea vis naturæ eſt, vt quilibet dolens oculis videre geſtiat hoc ipſum vnde dolet. Et cum res viſa plus cor mœſtificet, tamen quaſi ad ſolatium videre cupit, vnde magis indoleat. Ferebatur autem inter plurimos, quod inter fratres nudius tertius antea diſcordia ſæuierit, quin etiam pridie quàm ſancta ædes cremaretur, quidam ante ſanctum altare & conuitiis, & verberibus quoſdam ex fratribus dehoneſtauerit: ſanctus quoque Martinus cuidam pauperculo per viſum apparuerit, & quaſi conquerens dixerit, quod in ſua domo ſit iniuriatus, & concitè ſit inde migraturus, atq. ad Tutelenſem vicum peruenturus. Ita enim confluebat ingens turba, vt putares quod afflictum Iob vellent amici ex condicto viſitare. Tum quidem & nos occurrimus. Oculis vero cuncta percurrentibus inundabant lachrymæ. Et cum ſingula qualiter ante videbant, flentes inſpicerent, gemitus irrumpebant. Cordis vero ſanguine, de quo lachrymæ naſcuntur, iam exhauſto, (nam de eodem ſanguine fluunt, & ideò cùm pro pietate funduntur, martyrium quodammodo imitantur,) ad auditorium ſeceſſimus. Tum verò neſcio quid diu ſermocinati ſumus. Siquidem dolentibus mos eſt, non id quod ratio poſcit, ſed quod dolor extorquet, identitare. Tandem ad hoc ventum eſt, vt ad doloris augmentum diceretur, quod nonnulli beato Martino detraherent,

† tunc.

† ſtanneis.

quaſi qui non poſſet incendium reprimere, quo domum ſuam totiens permiſiſſet igne depaſci : nonnulli quoque dicerent, quod hanc noſtram ætatem iam haberet exoſam, nec more ſuo preces ſupplicum attendat, cum ſe per miracula præſentem non oſtendat. Alij nihilominus quaſi diſcuterent quidnam ſit, vbi tanta pſalmodia, tantaque Miſſarum frequentia celebretur, vbi etiam temeritas peccandi tãtum reprimatur, cur diuina ſeueritas adeò domari † permiſſa ſit, cum vtique in multis aliis locis & minus Deo ſeruiatur, & peccandi libertas effrenatior videatur. Hoc nos audientes ſtupore perculſi, & dolore attoniti fraudes antiqui deceptoris illico recognouimus. Nã cum Apoſtoli ſint bonus odor Deo; facit tamen idem deceptor, vt quibuſdam ſint odor mortis in mortem. Quod nimirum iſtis contingere timuimus, qui de medicamento vulnus ſibi exaggerant murmurationis. Quia vero beatiſſimi domni noſtri iniurias audiuimus exerci, prout caritatis viſcera quiſq. ſenſit, amplius cœpit dolere. Nõ ſatis fuerat quod noſtris exigẽtibus culpis, ſecundũ illud templũ pertulit cõflagrari, adhuc proh dolor! ij, pro quibus hanc iniuriam ſenſit, nituntur ei calumniari. Memores tamen illius quod dicitur de Deo, quia dedit carmina in nocte, id eſt conſolationem Scripturarum in tribulatione, conferebamus viciſſim quod menti ad ſolatium occurrebat. Ac tum forte de hoc quod dicebatur, ſeſe ingeſſit occaſio, vt idem diligentius retractatum ſcriberetur. Ergo iuxta tenorem tunc habitæ confabulationis, quod nunc diuina dignatio indulſerit adoriamur, primò ſuadentes, vt iuxta Prophetam, vexatio ſaltim det intellectum auditui, quatinus comminationes, quas Deus peccatoribus intentat, vel per boc quod accidit expertas, timeamus; rogantes Chriſti clementiam, vt iuxta illud Iob, molliat cor noſtrum, & cibare nos dignetur pane lachrymarum, ne forte dicatur de nobis, *Attriuiſti eos, nec doluerunt.* Et item, *Percuſſi populum meũ, & à viis ſuis non est reuerſus.* Et cum noſtra peruerſitas cor iuſti, ſcilicet domni Martini, ſicut alias diximus, mœrere faciat, cum nos potius viderit in rebus peſſimis exultantes, queratur, dicens : *Suſtinui qui ſaltem contriſtaretur, & non fuit.* Itemque, *Non eſt qui vicem meam doleat.* Non enim ſatis nos remordebat memoria peccati. Quod illis ſæpe contingit, qui & peccata ſua non deflent, ſed potius multiplicant; & nihil accidit eis triſte. Vnde ſcriptum eſt. *Quia nõ profertur cito contra malos ſententia, abſque vllo timore filij hominum perpetrant mala.* Sed conueniebat nobis illa vox qua dicitur, *Traxerunt me, & non ſenſi. Ad nihilum redactus ſum, & neſciui. Congregata ſunt ſuper me flagella, & ignoraui.* Et idcirco Deus, qui terribilis eſt in conſiliis, vindictam quam meremur, in illius ſancti Templi combuſtione monſtrauit, quaſi miniſtris vindictæ diceret. Iſti domus exaſperans mihi ſunt. Vltionem à ſanctuario meo incipite, vt ignis indignationis, qui abyſſum cordis humani combuſturus eſt partem domus interim aſſumat, vt cum à ſe deſiderabile oculorum auferri viderint, me ad oſtium cordis ſui pulſantem contempſiſſe pœniteat. Per hoc ergo quod in templo accidit, arrogantia noſtra, vt ita dixerim, nobis in faciem reſpondit. Et omnimodis cauendum eſt, ne forte, ſicut illic ſequitur, ſpiritus fornicationis ſit in medio noſtrum, & interim illius ignis pernicies, iſti exteriori totiens ſit fomes. Sæpe autem fit vt peccator quanto deterior eſt, tanto denſiori cæcitate cor eius obtenebreſcat, & cum boni aliquid fecerit, hoc apud ſe, ſicut ille Phariſæus, iactet, minus attendens quia bona quælibet Deo non placent, quæ malorum admixtione maculantur. Tali cuilibet diuina vox inclamat. Dicis quia diues ſum, & neſcis quia miſerabilis eſt, & cæcus & nudus : Nudus videlicet iuſtitia; cæcus vero neſciens ipſam nuditatem ſuam videre. Effudit ergo Dominus, vt ſcriptum eſt, ignem in Sion, & voluit reddere vaſtationem in flamma; vt videlicet per indignationem, quæ in materiali domo deſæuit, extimeamus domus exaſperans eſſe, animaduertẽtes quid in occulto eius iudicio mereamur. Neque enim paruus reatus eſt, qui ſanctam illam domum & e ueſtigio, & totiens exigit concremari, vt cum paulo ante ſucccenſa fuerit, non ſit auerſus furor eius, ſed adhuc manus eius extenta. Sed nec putandum eſt quod hoc caſu acciderit propter illud Ieremiæ, *Quis eſt iſte qui dixit vt fieret, Domino non iubente?* Et item, *Si eſt malum in ciuitate, quod ego non præceperim, dicit Dominus, vel quis dedit Iſraël vaſtantibus? Nonne Dominus cui peccauit?* Nos itaque ſcientes quia peccata noſtra fecerunt hæc, conſequens eſt, vt ingemiſcamus ſuper iniurias domni Martini; imo potius ſuper nos, quia ſi in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet? Alioquin dicetur, *Diſſipati ſunt, & non ſunt compuncti.* Et item? *Frons meretricis facta eſt tibi, neſciſti erubeſcere.* Qui verò ad nutum Dei contremiſcunt, & ſub potenti manu eius ſciunt humiliari, audiant conſolationem illam, quæ poſt deſtructionem Hieruſalem facta eſt, dicente Domino, *Ædificabo vos, & non deſtruam : iam enim placatus ſum ſuper malo quod feci vobis, & vobiſcum ſum.* Et ille quidem, ſicut Dominus, qui cum tranquillitate iudicat, & cum magna reuerentia diſponit nos, placabitur ſeruis ſuis. Nobis tamen competit, vt hunc in omnibus iudiciis ſuis laudemus, & ſi qua bona opera in nobis ſunt, in ipſis timeamus. *Verebar*, inquit Iob, *omnia opera mea.* Nam & ille poſtquam tanta ac talia pertulit, cum interim ipſis verberibus gratior eſſet, vt Deus ad hunc viſitandum venire dignaretur, adhuc ſe humiliat dicens, *Reprehendam me, & agam pœnitentiam.* Nam poſt illam pridianam ſuccenſionem, muris cum ingenti ſtudio compactis, ſepta Monaſterij communiſtis, hoc nimirum præcauere volẽtes, ne ſancta domus vltra poſſet ab hoſtibus lædi. Sed non ſatis attendentes in quanta reuerentia ſanctus iſte locus ab antiquis temporibus effulſerit, protinus religione relicta, commune diuerſorium eſſe permiſiſtis; itaut feminis ad hauriẽdum aquam, & ad diſcurrendum quò voluerint, portarij nõ reſiſtant; cum viderimus quod nulli intra Monaſterij portas vel parum intrare licuerit; neq. aliquis equitando ſtatim per atriũ tranſire auſus fuerit. Sed nunc ita negligitur, tanquam ſi murus ille nõ ad hoſtium repulſionem, ſed ad excludendam loci reuerentiam eſſet erectus. Nec valuit iſdem murus ignẽ prohibere, quẽ neglectè contemptus exigebat ſuccẽdi. Mordacius hoc dixerim, quia, verè fatebor, multorum corda per hoc mœſtificantur, quod locum pro amore B. Martini ſacroſanctum non videant, ſecundũ priſcam reuerentiam, venerari. Neq. hoc parũ diſplicet, quod quidam in eodem loco nutriti, ſe quibuſdam laicalibus vel nimium põpoſis veſtibus dehoneſtent, cum talis eſſe conſueuerit

† dominari.

eorum conuerſatio, vt hanc etiam Romæ laudari A audiuerimus, quibuſdam Romanis dicentibus. Quia non eſſet neceſſe Romam proficiſci, qui templo beati Martini mererentur vicinari. Ieremias Propheta plangit, colorem religioni congruum immutari. Dicitur alias, *Ne glorieris in veſtitu vnquam*. Viderint ergo iſti quàm ſtultum ſit, decore veſtitus gloriam emendicare, & decore virtutis animam nudare. Cæterum iis, qui de potentia beati Martini delirant, amator eius, & decentiſſimus relator Sulpitius iam olim ſatis reſpondit. Nam cum aliquando veſtimenta eius pariter afflaret incendium, quod tamen ille protinus in medium ſe proiiciens frigidum ſenſit, quidam ſimiliter occaſionem detrahendi ſumpſerunt. Reſponſio tunc illis facta, iſtis ſufficere deberet, qui nequaquam hoc mirarentur, ſi diſpoſitionem, qua Deus mundum regit, vel tenuiter, attendiſſent. Parum eſt vt mirentur, ſi hoc templum & ſuperbiæ, vel luxuriæ vitiis forte pollutum, talibus quibuſdam Deo cognitis cauſis exigentibus, flamma purgauerit. Diſcutiant potius quidnam ſit quod ab origine mundi mala præualeant? Cur impio Cain iuſtum Abel ſubruere Deus permiſerit? Et cur Iob incomparabiliter tunc temporis iuſtum, vſque ad ſterquilinium & vermes Satanas compulerit? Cur Ioannes, quo nemo maior inter natos mulierum, rogatu ſaltatricis puellæ decollatus ſit? Certè ſi iſti Chriſtum in cruce vidiſſent, non, ſicut ille latro, regnum ei reſtare crederent. Qui etiam ſi Apoſtolos cæſos publicè vidiſſent, & Stephanum forte nocte & die beſtiis expoſitum conſpicerent, fidem Chriſti inanem putaſſent. Sed poſtquam ex fide mundus viuere cœpit, conſilium diuinæ diſpoſitionis, ſi reuerenter attendit, intelligit, quia regnum Ieſu non eſt de hoc mundo, & Sancti eius non habent hîc manentem ciuitatem, & idcirco hîc non quærunt gloriam, quam in futuro ſperant, nec ſignum aliquod vnquam hîc pro vtilitate proximorum quęrunt. Hinc Propheta non propter ſe, ſed propter inimicos ſuos orat ſaluari, dicens *Propter inimicos meos eripe me*. Id eſt, per meam ereptionem intelligentes potẽtiam tuam conuertantur ad te. Scientes enim quia nequaquam poſſunt hanc vitam ſine peccato tranſcurrere, optant potius vt hic ad ſui emendationem affligãtur. Nam Propheta rogat, *Proba me, Domine, & tenta me*. Item alius, *Ingrediatur putredo in oſſa mea*. Quam ſibi vtilitatem inde ſperauerit, manifeſtat, ſubdens, *vt requieſcam in die tribulationis*. Afflictus quoque Iob, *Hæc*, inquit, *erit mihi conſolatio, vt affligens me dolore, non parcat*. Nam & Apoſtolus non gloriatur, quod in paradiſum. & etiam vſque ad tertium cœlum raptus ſit, nec quod ineffabile Arcanum inibi audierit; ſed potius gaudet quod ter naufragium fecerit, quod ter E virgis cęſus, quod ſemel lapidatus ſit. Sed iſti queruli, qui miracula ſemper quęrunt, hanc diſpenſationem attendere neſciunt. Nam ſuperbi & vani hoc ſemper fieri geſtiunt, vnde rumor popularis & inanis gloria creſcat. Sed quicumque timorati ſunt, hoc magis deſiderãt, vnde vel purgatio peccatorum fiat, & mẽs à ſuperbia defendatur. Nam ſi Martinus ſibi potentia conſueta flammam depuliſſet, vtique vltio peccatis debita reſtaret, & impietas quaſi impunita forte ſuccreſceret. Sin autem ex hoc quod Sancto cuilibet in præſenti accidit, virtus eius penſanda eſt, iam non vnus, ſed omnes ſancti; non mediocres ſed ſummi dehoneſtabuntur.

Sanctus namque Benedictus Monaſterium ędificauerat, religioſe videlicet ac piè, ſicut vtique benedictus. Cui tamen reuelatum eſt, quod hoſtibus eſſet diuino iudicio tradendum: hoc ſibi tantum conceſſo, ne quælibet ex animabus periret. Parum ſanè dixerim quod & forinſecus, & Confeſſori quamuis magno acciderit. Sed credo non parum & inſipiens cenſebit, quod ſupradictus Baptiſta potẽs ille in miraculis, vtero Chriſtum Dominum ſentiens, ſanctiſſimam vitam ducens, pro teſtimonio veritatis occumbens, ille incomparabiliter magnus in ſemetipſo, hoc eſt in ſuis ſanctis B oſſibus talia pertulit, quæ ingentem audientibus horrorem incutiant. Nam vt Euſebius in XI. Hiſtoriarum libro narrat, Sanctum eius ſepulchrum apud Sebaſtem poſitum pagani confregerunt, tũc oſſa combuſſerunt, quæ terreo pulueri immiſcuerunt, & ita per campos paſſim diſperſerunt. Sed Monachi quidam ſuperuenientes, eadem hora ſancti corporis fruſta diuino nutu reperta collegerunt. Ad ſepulchrum quoque Dominicum per multos annos idolum ſtatutum eſt, vt quiſquis ſe illuc inclinaſſet, idolum adoraſſe videretur. Ipſa Crux Domini diu Iudæorum celata fraude, tandem mirabiliter reperta poſtmodum à prophano C Rege aſportari permiſſa eſt. Viderint iſti ſecretorum diſcuſſores, qua Domini diſpenſatione & taliã, & his ſimilia fieri ſinantur. Nobis hoc vnum conuenire videtur, vt à diuinis iudiciis timeamus, & videntes hoc quod accidit, quiſque noſtrum dicat, *Domine audiui auditum tuum, & timui*: *Domine, conſideraui opera tua, & expaui*. Et item. *Confitebor tibi Domine, quoniam iratus es mihi*, & cætera. Et quia per materiale templum dedit ſpiritualibus ſignificationem, vt fugiant à facie arcus, id quod illic præmittitur, ſupplicemus, vt quoniam iratus eſt, ſit etiam miſertus, dicentes: *Increpationem Domini ſuſtinebo, quia peccaui ei*. Tunc præterea non incidat nobis illud diabolicum ſuſpicari, quod illa virtus D domni Martini defecerit. Illa pro ſui magnitudine toto orbe mirabilis; illa, vt ita dicam, probata ſignis. Quin potius credendum eſt, quod illa eius caritas, quæ ſemper etiam erga eius æmulos propenſa & benefica fuit, ita illum adegerit, vt hoc à Domino impetraret. Nam quorumdam ſanctorum, qui cauſa aliorum iniuriari maluerunt, facta conſiderantes; in hanc opinionem non abs re venimus. Siquidem Moyſes rogabat Dominum Deum ſuũ, vt noxam populo dimitteret: ſin alias, deleret eum de libro vitæ. Dauid quoque videns Angelum cædẽtẽ populum, poſtulat vt ſuper ſe, & domum patris ſui gladius vertatur. Qui & interfecto patricida filio lugebat, dicens, *Quis mihi det, vt ego moriar pro te fili*? Sed & Ieremias cum ex ore Dei populum in Ægyptum deſcendere prohiberet, & ille contemneret; nec ſic eum deſerere potuit, ſed cum ipſo populo deſcendit, à quo & interfectus eſt. Paulus etiam Apoſtolus vas electionis optat anathema eſſe pro fratribus ſuis. Sane Stephanus orare non poterat, vt pro lapidatoribus moreretur, quoniam ipſi hunc in mortem vrgebant: vnum tamen eis quod ſuperat impendens, *Ne ſtatuas*, inquit, *illis hoc peccatum*. Sed quid de ſeruis dicimus, quandoquidem ipſe Dominus omnium pro impiis, vt ait Apoſtolus, mortuus eſt. Vnde & Propheta dicit, quod

alienum opus ſuſceperit, vt faceret opus ſuum. Pati enim, & irrideri, & mori alienum eſt à Deo : ſaluare autem, eius opus eſt. Sed illud quod alienum eſt à Deo, peccanti homini debebatur. Et tamen alienum opus ſuſcepit, vt opus ſuum faceret, quia mori dignatus eſt, vt morte dignos ſaluaret. Videamus autem an in Martino tale aliquid fuerit. An non iſta caritas hunc vrgebat, quando chlamydem pauperi diuiſit ? De duabus quippe tunicis præceptum eſt, vt harum altera non habenti donetur. Sed iſte non ſolum Phariſeacam iuſtitiam, ſed etiam Chriſtianam longe ſupergreſſus, ipſam vnam cum ſua nuditate partitus eſt. Nam à latrone vinculatus, ſe eſſe prorſus aſſerebat ſecurum, illique magis dolere, qui latrocinia exercens, Chriſti miſericordia eſſet indignus. Tunc nihilominus hac dilectione, qua plurimum flagrabat, cum ſciret, quod ante diem mortis non poſſet reuerti, pro pace tamen inter clericos reſtituenda proficiſci longius non dubitauit. Et tunc quilibet alius etiam præſentes poterat obliuiſci. Nam eadem caritas in fine, quod eſt decentiſſimum, præcipuè feruebat, cum cœleſte regnum quod ab infantia ſuſpirauerat, & inſuper ipſam Chriſti præſentiam, quoad ipſe vellet, differri ſibi pro amore diſcipulorum non recuſabat. An modica eſt illa caritas ? aut hominem quando negligeret, qui brutis etiam animalibus compatiendi affectum frequenter indulſit ? Vnde quidam, qui Gramaticus cognominabatur, nuper garriebat, quod in eius vita ſuperfluo poſitum ſit de Lepore, quem à canibus exemit. Sed quicumque tales ſumus, qui nullum genus commendationis apud illum ex noſtra iuſtitia habemus, non plus nobis aliud miraculum, quamuis grande, placituri † videtur : quoniam ſi in aliis maiorem potentiam, in iſto tamen monſtrat propenſiorem miſerendi affectum. Sed quid debilitatis † animalibus dicimus, cum ab ipſis quoque hæreticis Maximi gladium ſummouerit ? Inſuper ipſi dæmonio, ſi ab hominum infeſtatione ceſſaret, veniam pollicitus ſit ? Quod equidem idcirco dixit, vt quoſdam fratres, quorum vicia dæmon ille exponebat, à deſperatione retraheret. Itaque hæc & huiuſmodi alia recolentes, incunctanter credimus, quod domum ſuam non pro inopia virtutis, ſed piæ diſpenſationis cauſa permiſerit aduri. Si quæritur, quæ ſit iſta diſpenſatio, hoc iterum menti occurrit, quòd illi, qui in eiuſdem domus conſtructione pridem laboraverant, nihil de ſua mercede perdiderunt, quoniam etſi opus periit, pij tamen operis merces reſtat ; ſicut ſermo diuinus quibuſdam piè laborantibus aſſeuerat, dicens. *Erit merces operi veſtro.* Quin potius ſi qua & leuis culpa (quod frequenter fit) in eodem labore ſe immiſcuerat, credimus hanc eſſe purgatam. Nam in ipſis bonis operibus aut per elationem, aut per teporem ſæpe delictum ſeſe immiſcet. Et idcirco iubentur ſacerdotes holocauſta ſua lauare, videlicet vt in ipſo bono opere quiſque timeat, & velut hoſtiam lauans, lachrymas fundat. Eſt & alia diſpenſationis cauſa. Plerique enim & pro iniuria ſancti viri dolendo, & ad reſtaurationem locorum, ſanctum ſtudium, ſiue res ſuas impertientes, cœleſte ſibi præmium ſunt mercati. Qui ſcilicet, ſi baſilica in ſuo ſtatu perſiſteret, nihil tale feciſſent, ſed picturis inhiantes forte riſiſſent. Adhuc enim maius, ſi non temere dixerim, per hoc euenire confidimus. Nam de peccatis illis, quibus exigentibus id actum eſt, ſi deinceps ab iis ceſſatum fuerit, indulgentiam ſperamus venire, quia Deus non diiudicat bis in idipſum. Et verum eſt illud Iob dicentis, *Qui afflictus fuerit, erit in gloria.* Et item in Ieremia, poſt deſtructionem templi loquens Deus ad reliquias captiuorum, *Nolite*, inquit, *timere. Iam enim placatus ſum ſuper malo quod intuli vobis.* Quod tamen dicentes, non confuimus puluillos, ſuper quos, vt Ezechiel redarguit, peccatores molliter quieſcunt, qui nimirum hoc de illis peccatis aſſerimus, quæ apud Apoſtolum per fœnum ac ſtipulam deſignantur, non de illis quæ per ferrum ac plumbum, quæ ignis conſumere non poteſt. Cæterum, cui profit, & cui officiat, nouerit ille, qui nihil ſine cauſa fieri permittit. Nobis illud Scripturæ conſiderandum eſt, quod omnium operum Dei nullam poſſit inuenire homo rationem, ſed ſicut item ſcriptum eſt, cum de nobis iudicatur, ſperamus miſericordiam. Verumtamen memoriæ non excidat quod Arca Dei, quæ primo permiſſa eſt ab allophylis aſportari, poſt hoc in tanta reuerentia, tamque pauenda ſuis poſt reuerſionem fuerit, vt cum hanc vulgus indiſcretè aſpexit, ſeptuaginta de ſenioribus, & quinquaginta milia de plebe perierunt. Quapropter ſummopere cauendum eſt, ne domum, quamuis flammis traditam quilibet contemnendam putet, quia licet paupercula, tempeſtate commiſſa videatur, & cui Dominus faciem ſuam parumper abſconderit ; tamen in miſerationibus multis conſolabitur eam, vt ſecundum multitudinem dolorum eius, conſolationes quoque lætificent eam. Quæſtio ſanè, quæ illos mouet, qui dicunt, cur in eo loco vbi plus bona, & minus mala fiunt, vltio frequentius fæuit, à multis ſæpe ventilata eſt, ſed à nullo penitus expoſita. Nam quando malis benè eſt, & bonis malè, ob hoc fortaſſe fit, vt bona mali præſentia quæ cupiunt percipiant, & perenni felicitate excludantur : boni verò qui hîc felices eſſe non curant, propter quædam peccata, ſine quibus hanc vitam ducere nequeunt, hîc flagellentur, vt poſt hoc manſuris gaudiis inſerantur. Tamen indifferenter & bonis benè, & malis malè eſt ; & tunc quoque neſcitur vtrum bonis pro remuneratione bona reddantur, & malis mala vt corrigantur. Cur autem hæc varietas proueniat mortalibus incertum eſt. Et hoc eſt peſſimum, vt ait Eccleſiaſtes, inter omnia quæ fiunt ſub ſole, quod eadem cunctis æquè eueniant, iuſto & impio, bono & malo. Sed, vt paulo ſuperius præmiſi, omnia in futurum ſeruantur incerta. Maximè tamen in hoc ingemiſcitur, quod impij prævalent, & innocentes affliguntur. Vnde eſt illud Ieremiæ, *Quare via impiorum proſperatur ; benè eſt omnibus qui prævaricantur, & iniquè agunt ?* Item Abacuc, *Quare*, inquit, *Domine, non reſpicis ſuper iniquè agentes, & taces deuorante impio iuſtiorem ſe?* Qui voce ſufferentium præmiſerat, *Vſquequo, Domine, vociferabor ad te, vim patiens, & non ſaluabis ?* Hoc igitur maximè conturbat, quod iuſtis multa proueniant, vt ſcriptum eſt, quaſi opera egerint impiorum, & impij ſint ſecuri, quaſi habeant facta iuſtorum. Sed altiora te ne quæſieris, & in operibus Dei nō ſis curioſus. Multos enim ſupplantauit ſuſpitio.

† placiturum.

† de liberatis.

Quæ præcepit Deus, illa cogita ſemper, quoniam magna potentia eius, & ab humilibus honoratur, id eſt ab his qui non audent contemplari, qui ſciunt quia miſericordiam & iudicium debet Eccleſia cantare, & vtraque inſcrutabilia ſcire. Nam *iudicia Dei abyſſus multa*. Et quis ſapiens intelligit miſericordias Domini ? Dicit Apoſtolus ? *O quàm inſcrutabiles viæ Domini ! Vniuerſæ autem viæ Domini miſericordia, & veritas*. Quas idem Apoſtolus cum perſcrutari vetuiſſet, dixit, *O homo tu quis es qui reſpondes Deo* ? Homo namque vocatur ab humo, quod nomen ad hoc interpoſuit, vt in ipſo ſuo nomine cognoſcat homo quod ad Dei iudicia perſcrutanda nequaquam idoneus ſit. Si ergo, ait Auguſtinus, non vis errare, cur ita, vel non ita ſit, noli diſcutere. Et item Gregorius ille dulciloquus. Nihil euenire poteſt, non quod Deus aut iratus permiſerit, aut placatus indulſerit. Quod autem patimur, eo ipſo iuſtum eſſe conſtat, quod non ſit non ordinante Deo, qui nihil poteſt facere iniuſtè. Vis autem diſpenſationis eius nequaquam vitari poteſt, ſed hanc ſibi multum leuigat, qui ſubdito cordis humero ſponte eam portat. Pſalmiſta quoque videns pacem peccatorum, & quod in labore hominum non ſunt, ſed obtinent in ſæculo diuitias, pene motos commemorat greſſus ſuos : Eo quod ipſe fuerit tota die flagellatus, & illorum impietas quaſi ex adipe fluxerit. Et nationem filiorum Dei ſine cauſa iuſtificatam crederet, niſi in nouiſſimis vtriuſque partis intellexiſſet, Et hoc illi labor fuerat : non in potentias Domini, hoc eſt in ſacram Scripturam, intrans addiſceret, quod *timenti Deum benè erit in nouiſſimo* : Et, *Væ impio in malum. Retributio enim manuum eius fiet ei*. Et, *Qui iuſtus fuerit, non leuabit caput, ſaturatus afflictione & miſeria. Qui autem impius fuerit*, ſicut illic præmittitur, *væ illi, quoniam imago eorum ad nihilum in ciuitate Dei redigetur : & iſti qui mente ſunt quaſi iumentum, cum gloria ſuſcipientur, & erunt cum Deo*. Quamuis ergo dicant erronei, populum illum beatum, quorum filij ſunt ſicut nouellæ plantationes, & quorum pueri exultant luſibus, in quorum plateis non eſt clamor & cætera quæ illic dicuntur : *Beatus* tamen *ille eſt*, vt ait Pſalmiſta, *cuius eſt Dominus Deus eius*. Et ſicut alia Scriptura dicit, *Beatus homo qui corripitur à Domino*. Multa alia ſunt huiuſmodi, quibus oſtenditur, quod hæc quæſtio quamplurimos teneat, & quod inueſtigari quidem non poſſit. Sed tamen ad finem vtriuſque partis recurrendum ſit, & indubitanter ſciendum, quod ſi iuſtus hîc recipit, multo magis impius & peccator recipiet in futuro. Et ſi nunc eſt Babylon quaſi aureus calix inebrians amatores ſuos, audiet tamen à ſuperno iudice, *Quantum in deliciis fuit, tantum date ei luctum & væ*. Hieruſalem verò quæ nunc eſt paupercula, & tempeſtate conuulſa, audiet verba bona & conſolatoria ab Angelo, qui ſtat inter myrteta, cum ei dixerit, *Parumper abſcondi faciem meam à te, ſed nunc in miſerationibus multis conſolabor te*. Rationem igitur huius rei nequaquam reddere poſſumus. Hoc tamen interim occurrit, quod cum bonis malè eſt, & malis benè, & cætera vt ſupra ; vnum expedit vt ſemper ſub diuino iudicio timentes, nullatenus altiora nobis quærere præſumamus. Sæpe enim mentis noſtræ acies quò plus cernere nititur, obſcuratur, quia cum importunè quis radios ſolis aſpicit, inde nihil videre compellitur, vnde amplius videre conatur. Si autem penes vos bona opera ſuperabundant, hoc vetus conſuetudo eſt, quia ſemper illius loci incolæ meritis beati Martini adiuti, & ipſa eius claritudine attracti, conuerſari deuotè conſueuerunt, quoniam eum quem gentes etiam remotiores glorificant, nimis impium eſt in præſenti habere, & non piè ac reuerenter venerari. Tamen ipſa bona opera non adeo pura ſunt, vt penitus culpæ ſordibus careant. Scriptum namque eſt, *Non eſt iuſtus qui non peccet. Maledictus omnis qui facit opus Dei fraudulenter & deſidiose*, fraudem facit priuatus amor, deſidiam verò cordis torpor. Fraudem in Dei opere facit, qui pro eo laudari ſe cupit. Deſidiam verò incurrit, qui à deuotionis feruore tepeſcit, & opus bonum magis vſu exigente, quàm deuotione excitante, peragit. Quoniam ergo culpæ ſurreptio vix in ipſa bona actione vincitur, ſupereſt vt in ipſo bono opere ſemper timeamus. An leuis reatus eſt, ſacroſanctum myſterium ſine ingenti metu, & ſollicita reuerentia, & conficere, vel participare ? Quandoquidem iuxta Apoſtolum, qui hoc non diſcernit, & ad id agendum probatus non eſt, iudicium ſibi ſumit. Si enim in exordio nouellæ Chriſtianitatis multi ob hoc & imbecilles, & mortui erant corpore ; quanto magis nunc, cum iam manifeſtior eſt cauſa, animæ periculum incurritur ? Vt enim in dictis Patrum inuenitur, nullum peccatum eſt, pro quo tam frequenter in mundo aduerſitates crebreſcant. An parum eſt in Pſalmodia cum Deo loqui ? Et neſcio quid aut vile, aut etiam turpe, ſine cordis retinaculo cogitare ? Senſus ineſt, cum hominibus reuerenter loqui : Et cura deeſt deuotè Deo ſupplicare. Nam qui de formica loquitur, habet eam tunc in memoria, & tanta res, vt eſt, cum Deo loqui, cum ipſius obliuione peragitur. Quis interdum non auertit aurem à clamore pauperis ? quis non iraſcitur pauperi ? Nam & qui exaltat cor ſuum, abominabilis eſt apud Deum. Quis noſtrum veraciter dicat Domino, *Non eſt exaltatum cor meum* ? quis diligit omnem proximum tanquam ſeipſum ? aut quis in ſolo Domino gloriatur ? Nos interdum in opere textricum gloriamur, cum ſcriptum ſit, *Ne glorieris in veſtitu vnquam*. Et certè Veritas nihil iubet, non quod æquum, & poſſibile ſit. Quæ tamen Veritas affirmat, quia neque vnus apex, neque vnum iota præteriet à tota lege, vt non requiratur. Sed hæc & his ſimilia bonis accidere ſolent. Prauorum tranſgreſſiones multo grauiores ſunt : gentes, quæ diligentes ea quæ in mundo ſunt, caritatem Patris amiſerunt, & per amicitiam mundi inimici Dei conſtituuntur. Ventrem ſuum quidam habent pro Deo, quos lugens Apoſtolus, inimicos ſanctæ Crucis appellat. His qui vino æſtuant, Væ comminatur vox diuina. Fornicatores & adulteros iudicabit Deus. Auarus, vt beatus Gregorius dicit, non eſt adhuc liber à cultu idolorum. Nam ſi quis fornicator eſt, aut auarus, aut ebrioſus, cum eiuſmodi nec cibum quidem ſumere vas electionis iubet. Amare autem propriam gloriam tam grande peccatum eſt, vt Iudæi propter hoc maximè perfidiam incurrerint. *Quomodo*, inquit Dominus, *poteſtis credere, propriam gloriam amantes* ? *Si quis violauerit templū Dei, diſperdet illū*

Deus. Sed quamuis hoc de ſpirituali domo, valde cauendum eſt, ne quis eam faciat niſi quod eſt, domus videlicet orationis. Non enim ſine cauſa Chriſtus Dominus eos per ſemetipſum eliminauit, ſed in magna diſpenſatione, & ingenti ipſius rei inculcatione per ſeipſum negociatores eiecit de templo, & non ſolum alios, ſed etiam ipſos, qui columbas ad vſum holocauſti vendebant, abſcedere præcepit. Vnuſquiſque videat qualiter vel Chriſti & Sanctorum præſentiam honoret. Reſpicit enim de cœlo, ſi eſt intelligens, aut requirēs Deum. Et Scriptura ait, *Acceptus eſt Regi miniſter intelligens.* Nam ſi qui verbum ocioſum in quadriuio loquitur, in die iudicij rationem reddet, quanto magis qui in ipſo Dei templo ſcurrilitates etiam aut detractiones cornicantur? Cum vidiſſet Moyſes ignem, defecerunt ei verba, nec audebat reſpicere. Et certè maior majeſtas hìc, quàm illic; cum ibidem ſit habitatio Dei & Paradiſus vbi audiantur arcana verba, quæ nō licet homini loqui, id eſt illis quibus dicitur, *Cum ſint inter vos zelus & contentio, nōne homines eſtis?* Vel qui non refrænat linguam ſuam, ſed ſedens loquitur aduerſus fratrem ſuum. Videmus quoſdam qui diuinum myſterium frequentant, ſed ſicut ordo diuinæ ſeruitutis exigit, prius ipſi deberent fieri ſacrificium, per cor ſcilicet contritum & humiliatum. Alioquin cauendum eſt, ne tali cuilibet dicatur, *Dilectus meus in domo mea malum operatus eſt: numquid carnes ſanctæ mundabunt eum?* Et item, *In terra Sanctorum iniquè geſſit, non videbit gloriam Domini.* Et rurſus, *Quare calce abiicitis victimam meam?* Quod tunc fit cum negligenter Dominicæ menſæ miniſtratur. Vnde per alium Prophetam queritur, dicens miniſtris, *Vos contemnitis menſam meam. & ego dabo vos in contemptum.* Et item alias vocat eos Principes Sodomorum, *Quò mihi*, inquit, *multitudinem victimarum veſtrarum? & quis quæſiuit hoc de manibus veſtris? Non afferatis vltra ſacrificium fruſtra. Incenſum abominatio eſt mihi. Neomeniam, & ſabbatum, & feſtiuitates alias non feram. Iniqui ſunt cœtus veſtri. Kalendas veſtras & ſolemnitates veſtras odiuit anima mea, facta ſunt mihi moleſta, laboraui ſuſtinens: & cum extenderitis manus veſtras, auertam oculos meos à vobis, & cum multiplicaueritis orationem, non exaudiam. Manus veſtræ ſanguine plenæ ſunt.* Idem namque Iſaias videns Dominum, hoc primò voluit, quòd polluta labia haberet, *Væ mihi*, inquit, *quia vir pollutus labiis ego ſum, & Dominum exercituum vidi.* Sed ſi ille qui prophetali oculo Dominum vidit, ſua labia polluta eſſe doluit; quanto magis dolendum eſt nobis, qui corpus ipſius Domini intra polluta labia ſumimus, etſi, quod abſit, manibus ſanguine plenis illud contigerimus? Pſalmiſta filios alienos vocat, quorum os locutum eſt vanitatem. Quod ſi de labiis tam ingens periculum ſacrocolis imminet, quanto magis de renibus? Nam quod illud periculum præcipuè cauendum ſit, per hoc appareret quod illis qui ad eſum agni vocantur, iuſſum eſt in primis, vt renes accingant. Ad hoc etiam commendandum Zacharias de eo eloquitur, quod pulchrum eius, & pretioſum eius ſit frumentum & vinum germinans virgines. Nimium iam progredimur, ſed effari nos facit indiſciplinata & irreligioſa quorumdam conuerſatio, qui cum ſuo merito ſint inter externos computandi; tamen quaſi interdictum Dei ad Sanctuarium accedunt, *Quicumque*, inquit, *externus acceſſerit*, morietur. Vbi autem aut hæc, aut alia huiuſmodi geruntur & cauentur, ſupernus arbiter conſiderat, tacens: qui iuxta beatum Iob, innocentem & impium conſumit; innocentem hìc affligens, impium in futuro puniens. Vbi autem impietas plus abundat, ibi frequenter minus increpatio diuina fæuit: & quo pietas plus regnat, ibi ſeueritas diuina plus incumbit. Quod iſdem beatus Iob oſtendens, ait, *Si impius fuero, væ mihi eſt; & ſi iuſtus, non leuabo caput, ſaturatus afflictione & miseria.* Impius namque væ habet, iuſtus miſeriam: quoniam illum æterna damnatio ſequitur, iuſtus verò tranſitorio dolore expiatur. Impius caput hìc leuat, ſed vę quod ſequitur, non euadit, quia dum ſe in voluptatibus eleuat, ſuppliciis ſequentibus mergit. Iuſtus vero caput leuare non permittitur, ſed per miſeriam, qua nunc premitur, ab æterno ſupplicio liberatur. Impius ergo, qui temporali flagello expiari non poteſt, ſolet pro quibuſdam bonis operibus quæ facit, præſentem proſperitatem habere, ſequenti ſupplicio mancipandus. Iuſtus econtra propter quædam leuia peccata premitur, vt ab æterno ſupplicio liberetur. Cum igitur in multis offendamus omnes, non triſtandum quidem, ſed potius gaudendum eſt, ſi quolibet modo affligimur, vt ait Apoſtolus. *Omne gaudium exiſtimate, fratres mei*, & cætera. Quod enim omne peccatum puniatur, Iob oſtendens, *Verebar*, inquit, *omnia opera, ſciens quod non parceres derelinquenti* †. Quod beatus Gregorius exponens dicit, quia delictum Deus ſine vltione non deſerit: aut enim ipſe homo in ſe pœnitendo punit, aut Deus, cum hominem damnat, percutit. Inde eſt, quod reſpexit quidem Dominus Petrum, ſed ille fleuit amarè. Paulus vas electionis vocatur, ſed *oportet eum*, inquit, *multa pro nomine meo pati.* Sic ad Dauid dicitur, *Dominus tranſtulit peccatum tuum*, ſed tamen plorans nudis pedibus filium fugit, quouſque ſui reatus vltionem reciperet. Sic nos per baptiſterium lauamur, ſed merito primæ præuaricationis etiam redempti obimus. Percutit ergo flagellis, peccatum etiam cum relaxat, quoniam ab electis ſuis nunc ſtudet peccatorum maculas detergere, quas in eis non vult in perpetuum videre. Illos verò, quibus dicit per Prophetam, *Scio quia durus es tu, & neruus ferreus ceruix tua*: Et iterum, *Non mutabit Æthiops pellem ſuam*, dimittit ſecundum deſideria cordis eorum, quibus pro magna indignatione dicit, *Iam non iraſcar vobis.* Et, *Cum filiæ veſtræ fornicatæ fuerint, non viſitabo ſuper eas.* Et Iob de ipſis, *Domus eorum ſecuræ ſunt & pacatæ, & non virga Dei ſuper eos.* Sed quid eis reſtat ſubiungens, dicit, *Deus ſeruabit illis dolorem, & de furore omnipotentis bibent.* Quapropter ſimus iuxta Pſalmiſtam ad flagella parati, & ſint nobis iudicia eius iocunda, quoniam, vt ſcriptum eſt, *Qui non amat iudicium, non poteſt ſanari.* Et idcirco iubet Apoſtolus in tribulatione gloriari, & in omnibus gratias agere. An non laudes referendæ ſunt de eo, quando nos affligens, ſignum filiationis oſtendit? *Flagellat*, inquit, *omnem filium quem recipit.* Magnum quippe fuerat, ſi ſerui vocarentur. *Magnum*, inquit, *eſt tibi vocari ſeruum meum.* Sed parum eſt vt ſerui vocentur, cum nec amici quidem appellentur. Nam vt propenſiorem affectum erga afflictos oſtenderet, hos diuina vox filios appellat. Porro autem quæcumque ſint illa opera, quæ inibi ſub patrocinio beati Martini geruntur, credendum eſt,

† deliquent

quòd ipſius obtentu protegantur : ne videlicet A aut mentes operantium iugi proſperitate ſuperbientes inaneſcant, aut ſi non, lima flagelli dimiſſa, minus in ſupremo examine expolita reperiantur. Scit enim ille quòd omnes iuſtitiæ noſtræ, iuxta Prophetam, quaſi pannus menſtruatæ ſunt, & quod ipſa holocauſta ſacerdotum indigent lauari. Hoc ſane, quod quidam mirantur, quia illic vbi plus abundant mala opera, & minus fiunt bona, non ſolet aduerſitas euenire, non homini, ſed Deo ſoli notum eſt. Tamen de diabolo, & eius corpore, quod ſunt reprobi, ſcriptum eſt, quia dolus in manu eius dirigitur, quoniam hoc habere crebro ſolent, vt quod nequiter appetunt, B explere nequiùs poſſint, & quidem peruerſa voluntate deſiderant peruerſiori facultate conſumere, vt tanto eis de aduerſitate nihil in præſenti obſiſtat, quando eis in poſterum nil de proſperitate remanebit. Magis ergo neceſſarium eſt, magiſque nobis optandum, id imperet, id prouideat, quod ad animarum proficiat ſalutem, quàm id quod faciat plauſum & admirationem. Illi ſane qui murmurant querelantes, cur beatus Martinus ſolita ſibi miracula iam nò frequentet, hoc nihilominus adiungunt, quod erga nos non ſit pronus ad miſerandum, ſicut noſtris anteceſſoribus fuit. Sed his verbis cordis ſui diffidentiam ſimul & inſipientiam produnt. Hæc verba quippe C non ſonant diſciplinam, ſed ita ſonant, quia aut virtus beati Martini, aut caritas defectum incurrerit : Virtus videlicet, vt minorem patrandorum miraculorum efficaciam habeat; caritas verò, vt, quod abſit, oblitus ſit miſereri. Quib. hoc primò reſpondemus, quia Iudæi non ſunt, nec ſigna quærendo ludaizare debent. Quæ videlicet ſigna in exordio naſcentis Eccleſiæ ad fidem aſtruendam neceſſaria fuerunt. Piſcatores namque & de vilibus artibus aſſumpti, crucifixi deitatem prædicabant, & hoc vtique ſuperbi Reges & magiſtratus valde ſtultum putarent, non per admira- D tionem ſignorum tantæ rei maieſtatem credere cogerent. Cùm enim videbant quod plebeius & infirmum ſanabat, & mortuum ſuſcitabat, quod nec Imperator cum omni exercitu ſuo, nec ipſi Pontifices cum omnibus diis ſuis facere vllatenus poterant, ſuperbam ceruicem humili Chriſti iugo ſummittebant. Iam vero cum releuata gratia iuſtus ex fide potius viuere debeat, miracula ſuperfluo quæruntur. Opera iuſtitiæ magis gerēda ſunt. Multi ſigna fecerunt, quibus iudex dicet. Neſcio vos. Qui pietatis opera gerunt, audient, *Venite benedicti patris mei*, & cætera. Et vt veniamus ad hunc eundem beatum Martinum, placuit de eo diuinæ diſpenſationi, vt vel viuens & poſt obitum tanta ac talia miracula gereret, E per quæ nomen eius & gloriam totus mundus agnoſceret. Vnde & vbique tanta gratia præditus eſt, vt ſicut de ipſo ſcribitur, non illi quiſquam Monachorum, non certè Epiſcoporum quiſpiam comparandus ſit : Prophetis tantum & Apoſtolis conſertus, quem illis per omnia conſimilem eſſe, hoc Ægyptus fatetur, comperit hoc Indus : hoc Syria, hoc Æthiops audiuit, & cætera regna quæ illic annotantur, quouſque ſubiungitur. Quo miſerior eſt regio iſta noſtrorum, quæ tantum virum cùm in proximo habuerit, noſſe non meruit. Quam videlicet Martini gloriam in longinquum porrectam Poëta demonſtrare volens, ait,

Gallica celſa pharus ſplendorem mittit ad Indos.

Et item,

Et quo Chriſtus habet nomen, Martinus honorem.

An non hoc atteſtantur eius deuoti, qui de longinquis regionibus atque linguis ignotis ad hunc adorandum confluere ſolent ? Antiquorum ſane deuotio, quàm frequenter eius reuerentiæ & amori ſeſe impenderit, vel innumeræ teſtantur Eccleſiæ, quæ tam frequenter vbique locorum in eius nomine reperiuntur, vt nemo poſt Dei Genitricem, & Paſtorem Eccleſiæ Petrum tam crebras habere videatur. Certè cùm nihil in te ita ſine cauſa fiat, hoc quod omnium vt ita dixerim orbe, tam glorificandus, támque precioſus habetur, non caſu accidit, ſed eius inſtinctu, qui ad menſuram dat gratiam. Qui ſanctum ſuum vſquequaque mirificans, per hoc quod vniuerſis venerandus eſt, id oſtendit quantum hunc eius gratia perfudit. Etenim ſi vniuerſi Reges ac Cæſares peruulgatis vbique edictis iuberent, vt omnes eum venerarentur, nullo tamen pacto exigere poterant †, vt eius veneratio tam generalis, tamque celebris eſſet, vt nunc eſt, cùm ad eius venerationem cuncti delectati diuina inſpiratione trahuntur. Qui Sanctum ſuum vſquequaque mirificans, non ſolum quælibet alia miracula, ſed etiam mortuos ad eius gloriam commendandam poſt ipſius obitum ſuſcitauit. Si ergo diſponente Deo fit aliquid, vnde eadem gloria videatur imminui, recurrendum eſt ad magnitudinem virtutum, quas aliquando geſſiſſe dignoſcitur, vt cordis nauem quaſi à prora firmiter ligatam, fluctus diffidentiæ, qui forte puppi illiſerit, nequaquam poſſit à littore fidei conuellere. Ad hanc cautelam volebat ipſe Chriſtus mundum erudire, quaſi ſignificaturus ſuæ mortis abiectionem, cùm diceret, *Beatus qui non fuerit ſcandalizatus in me*, ſuæ potentiæ miracula priùs enunciauit. Ad hoc etiam, cùm diſcipulis mortem ſuam aperte diceret, reſurrecturum ſe die tertia ſubiunxit. Beato quoque Petro, quem ſciebat ſe negaturum, priùs ſe in monte transfiguratum oſtendit, vt cùm pro abitione mortis diffidentiam incurreret, ad oſtenſam Maieſtatem recurrens, robur fidei reſumeret. Sed aliud eſt adhuc quod miracula ceſſare facit. Peccatum videlicet incredulitatis, propter quod Marcus Euangeliſta dicit de omnipotenti Ieſu, quod non potuit plura miracula facere in Capharnaum & Corozain, ſubiungens, quia miratus eſt ſuper incredulitatem cordis eorum. Quid ergo, quiſquis es, Martinus non ideo glorioſus, quia domus eius totiens igni permiſſa eſt ? Quod prorſus in aliis Sanctorum locis frequenter nouimus euenire, ſicut de illa ſanctæ legionis Thebæorum domo nuper accidit, quæ tam eleganter conſtructa erat, vt noſtri temporis artifices nequaquam hanc in priſtinum decorem valeant reparare. Sic de illa in qua requieſcit beatiſſimus Martialis, cum omnibus quæ infra muros erant, noſcitur eueniſſe. Ante cuius aduſtionem cuidam per ſomnium viſus eſt iſdem Sanctus apparuiſſe ; cui videlicet mœſto vultu proteſtatus eſt, quod ei domum illam ſeruitores eius, exoſam fecerint ; vnde & eius concrematio, & Stephani Abbatis interitus mox eſſet adimplendus. Nam & priuſquam illam prædicti domni Martini baſilicam rogus abſumeret, quibuſdam fidelibus viſum

† poſſent.

eſt, quod in Tutelenſi Eccleſia iſdem ſanctus Martinus cum ſancto Michaële ſtaret, eumque de cura ipſius cœnobij precando monuerit, & quaſi ſubtriſtis adiungeret : Quia ſeruitores eius non ſinerent eum apud Turonum quietem habere. Verum ſi ſomnis & nulla forte, vel rara fides adhibenda eſt; hoc tamen certum conſtat quod Deus, iuxta quod Apoſtolus ait, per peccatum exaſperatur. Et quiſquis, vt ait Iſaias, in terra Sanctorum iniqua gerit, non videbit gloriam Domini. Et non ſolum quemlibet Sanctum, cui forte locus conſecratus eſt; ſed ipſum Dei ſpiritum, teſtante Apoſtolo, contriſtat, qui peccando templum eius cōtaminat. Cum enim ab ociosis verbis & ſcurrilitate fideles compeſceret, ſubiunxit. *Et nolite contriſtare ſpiritum Dei.* At quod veſtra pace dixerim, ſi in iſtius domni præſentia continuari ſoleat, ipſi melius noſtis. Ceterùm, quibuſcumque ex cauſis hoc acciderit, non aliud B opinandum videtur, quàm quod iſdem piiſſimus Pater flagellum hoc in ſuam domum potius, quàm in ſubditos maluerit iaculari : exemplum videlicet piiſſimi Conditoris imitatus, qui peccante primo homine, non ipſum maledixit, ſed terram quam operaturus erat. Nonne ex ipſo rerum accidentium euentu apparet, quod ſola domus illa combuſta eſt, domunculis clericorum illæſis per gyrum remanentibus? Quòd ſi Martini virtus ob hoc minorata videtur, iam non erit ille ſolus cui ſub hac occaſione detractores inſultent. Sed etiam plerique alij ſancti, quorum domus quaquaverſum indifferenter ardent, imò, quod dictu nephas eſt, contra ipſum Dominum muſitare poſſunt, quia templum illud Salomoni- A cum non ſemel aut bis, ſed iuxta Egeſippum frequenter aduſtum eſt. Sanctis itaque locis deſpectio noſtris peccatis exigentibus accidit, non defectu Dominicæ virtutis, qua ſancti repleti ſunt. Nam ſi poteſtas Martini ex hoc forte videtur inſanum ſapientibus mutilari, tamen ex aliis ſanctis eius locis, necnon & miraculis ab ipſo nuper geſtis, ſi longum non eſſet, poterat eadem poteſtas decenter commendari. Sed iam iſta qualiſcumq. delatratio debet terminari. Cuius videlicet fini hoc adiiciamus, quia valde nobis neceſſe eſt, vt flagello pertriti, conuertamus vias noſtras in vias teſtimoniorum Dei, ne forte dicatur de nobis, *Curauimus Babylonem, & non eſt ſanata, neque per ignem*, & iam non vt in materialem domum, ſed in illos, de quibus ſanctus Spiritus effugatur, cæleſtis indignatio ſæuiat, Martinum noſtris precibus deductum, offenſis Chriſti oculis opponamus. Apprehendentes, ſicut in Zacharia ſcriptum eſt, fimbriam veſtimenti domni Martini veriſmi confeſſoris, adeamus, cum tali aduocato, iuxta Pauli vocem, thronum gratiæ, forſitan ſic poterimus miſericordiam promereri. Et ſicut Iob atteſtatur, nos qui non habemus indumenta iuſtitiæ, lapidem hunc amplectamur, ſuppliciter obſecrantes, vt nuditatem noſtram ſuis meritis contegat, ne noſtra coram ſuperno iudice turpitudo reueletur. Si quidem iſte non obliuiſcetur miſereri; ſed caritas quæ illum coëgit, vt diuiſa chlamyde pauperem cum ſua nuditate veſtiret, multo nunc facilius eum flectet, vt nos ab ira Agni ſi correctos viderit, ereptos cæleſtibus diuitiis ſuperabundans abſcondat.

SANCTI ODONIS ABBATIS CLVNIACENSIS
COLLATIONVM LIBRI III.

EPISTOLA.

DOMINO & Patri Turpioni Pontifici ſuus ille monachus infimus in Domino. Recolitis, Domine mi, quid dudum iuſſeratis mihi, vt ſcilicet quia turbato rerum ſtatu pene ſemper in procinctu eſtis, & ad conſolationem ſcripturarum, tanquam Moyſes ad tabernaculum, libris abſentibus, recurrere nequitis, quædam ex Patrum ſententiis deflorarem, quæ & huius temporis qualitati conuenirent, & veluti quoddam ſportulæ diarium vel exilem refectionem in occurſu itineris poſito ſubminiſtrarent. Quod equidem ſemel, & bis, & ter, & quoties me veſtram adire præſentiam contingebat, requirebatis, & iterum iubebatis. At ego mirabar Pontificis humilitatem, quod tantus à tantillo quicquā huiuſmodi repoſceretis. Mirabar certe ſtudium, quod animus in tantis diſciſſus illud carmen Iob, quod Deus in nocte tribulationis huius donat, tantopere diſquirebat. At tamen ſtupebam quonam pacto me id agere poſſe credebatis. Nam licet domnus Abba veſtro ſuggerente nuntio tan- C dem hoc & ipſe præceperit : propriæ tamen inſcitiæ conſcius, rem mihi impoſſibilem vel tentare vitabam. Sollemnitate vero S. Martini nuper elapſa, denuntiauit mihi domnus Abba, quod ſtatim ad vos me eſſet tranſmiſſurus. Sed cum de prædicta veſtra, immo ipſius iuſſione nihil me adhuc egiſſe didiciſſet, Quindecim, inquit, dies ad hoc, quod iuſſus es, faciendum relaxo, ne domni Epiſcopi præſentiam, neglecto eius iuſſu, adire confundaris. Artatus, fateor, tabellam arripui : ſed quidnam ſcribendum, quóue ordine prima vel poſtrema diſponenda eſſent, hebetatus hæſitabam. Cum ſubito recordatus ſum illius veſtræ querimoniæ, quam de huius vitæ qualitate profundis ſingultibus contexere vos in prima iuſſione audieram. Videlicet de peruerſitate pra- D uorum, qui ſemper in malum ſuccreſcentes, & Eccleſiaſticam cenſuram penitus contemnentes, quoſlibet inualidos crudeliter affligūt. Poſtremo de his, qui diuinæ ſeruituti mancipari debuerant, ſeſe prorſus vanæ gloriæ dedicant, ac diuiuo cultui ſimulatè deſeruiunt. De his igitur & huiuſmodi, quos tunc, ſi bene commemini, lugebatis, huius computationis materiam ſumpſi. Per omnem eius excurſum id agere nitens, vnde

possit afflictorum deiectio consolari, prauorúmque curiositas aliquatenus contundi. Opusculum sanè qualitercunque digestum, vestræ iussioni satisfaciens, vobis transmitto.: vt si forte penitus vtilitate caruerit, me tamen apud vos de inobedientia excuset. Poterit autem lector ob tam imperiosam iussionem meæ præsumptioni ignoscere. Auctoris verò nomen ob id supprimatur, ne forte si materia sordet, mei quoque nominis vilitate grauetur.

COLLATIONVM

Sancti Odonis,

LIBER PRIMVS.

AVCTOR igitur & iudex hominũ Deus, licet ab illa felicitate paradisi genus nostrum iustè repulerit: suæ tamen bonitatis memor, ne totus reus homo quod meretur incurrat, huius peregrinationis molestias multis beneficiis demulcet. Quia verò nos eisdem beneficiis nimium delectamur, eius consilio frequenti perturbatione hæc eadem nostra delectatio conteritur: ne transeuntibus bonis, quæ perinde fluunt, nimis inhærentes, ad internæ salutis defectum nesciendo trahamur. Sic enim non sentimus quomodo crescit corpus, vel qualiter eiusdem corporis species in senectutem commutatur. Sic & mens nostra nobis nescientibus ab statu rectitudinis frequenter incuruatur, & à forma religionis, dum nescit, senescit, iuxta illud, *Traxerunt me, & non sensi*: & iterum: *cani effusi sunt in eum, & ipse non sensit.* Sed rursus ne increpatione prędictæ perturbationis deficiamus, sanctificatam scripturam, quæ dissolui non potest, maiori gratia misit in mundum: quatenus, vt ait Petrus, in caliginoso vitæ huius loco pedibus nostræ actionis resplendeat, & inter quęlibet aduersa patientiam & consolationem, iuxta Pauli vocem, subministret. Si ergo quicquam est quod sapientem virum æquo animo inter mundanos turbines cõtinere possit, id esse quamprimum reor meditationem scripturarum. Omnis namque ratio, qua vel Deum, vel nos cognoscimus, diuinis libris continetur. Et in hoc non solum à cæteris animalibus, sed etiam à quolibet stulto maximè distamus: & sicut ait Salomon, illuc vbi vita est, ad cognitionem videlicet scripturarum, perreximus. Nam quod in Scripturis vita sit, testatur Dominus dicens, *Verba quæ loquor vobis, spiritus & vita sunt.* Ipsa est & speculum, per quod nunc in ænigmate diuina mysteria videamus, ac nos quales simus intueri queamus, ita vt ibi appareat quantum proficimus in bono, vel quantum deficimus. Ibi cuncta produntur quæ dissipant, cuncta narrantur quæ ædificant: & tamen plerique libentius scurrilitatem audiunt, quam hoc paradigma Dei. Tale autem est sacram negligere lectionem, quale esset si quis in tenebris lumen, in æstu Solis vmbram, vel in ægritudine medicinam respueret. Hæc est, inquam, vox Dei, quæ desertores suos reuocat, dicens per Prophetam, *Conuertimini filii reuertentes*, & item contra virorum consuetudinem stupratam coniugem reuocas ait: *Audi meretrix, verbum Domini*, & cætera. Vt autem longè nimis mortales à se recessisse non loco quidè sed merito demonstret, non per verba sic præsentes iam eos alloquitur, sicut olim Patres fecerat: sed per scripturam, velut per quasdam epistolas, longe positos reuocans, quasi veteris amicitiæ desertores suos recordari suadet. Hæc ad excutiendum legendi fastidium præmissa sunt, quoniam, quod pace vestra dixerim, cibum sacræ lectionis non satis esurimus.

Omnis verò eiusdem scripturæ intentio est, vt nos ab huius vitæ prauitatibus compescat. Nam idcirco terribilibus suis sententiis cor nostrum quasi quibusdam stimulis pungit, vt homo terrore pulsatus expauescat, & diuina iudicia quæ aut voluptate carnis, aut terrena sollicitudine discissus obliuisci facile solet, ad memoriam reducat. Ad hoc namque vnumquemque nostrum secundum quod gesserit in die iudicij recepturũ pronuntiat. Quod cum Apostolus protestaretur subiunxit, *nescientes suademus hominibus timorem Dei.* Hinc alias, *Deum time & mandata eius obserua. hoc est omnis homo.* Quibus verbis ostenditur, quod is, qui Deum non timet, homo esse desiit. Hæc quoque eiusdem scripturæ intentio est, vt quia cæleste gaudium non nisi per terrenas amaritudines recuperare possumus, ad tolerãda quælibet aduersa spe felicitatis, quæ præsenti miseriæ succedit, nos corroboret: vt spes manentis lætitiæ leuiget tristitiam transeuntis angustiæ. Ad hoc enim dicit Apostolus, *Quod in præsenti est momentaneum & leue, immensum gloriæ pondus operatur.* Molestias cùm dicit, *homo nascitur ad laborem.* Et Apostolus, cum tribulationes suas discipulis enumeraret, *Ipsi*, inquit, *scitis quod in hoc positi sumus.* Item Iob, *Homo repletus multis miseriis.* Quod idcirco dicitur, quia valde impossibile est, vt suæ peregrinationis tempora sine dolore percurrat. Hinc ipse auctor dixit. *Si in viridi ligno hæc fiunt, in arido quid fiet?* Nam ipse est lignum viride quod putredo peccati non corrupit, quia peccatum non fecit. Nos vero sumus, vt Iudas perhibet, arbores autumnales, infructuosæ, bis mortuæ, eradicatæ. Ac si diceret Dominus. Si ego ipse qui peccatum non feci sine passionis igne ab hac vita non exeo, quid putandum est illos mereri, qui non solum originalibus, sed etiam actualibus culpis tenentur adstricti? Ne verò propter angustias, quæ dispensatoriè nobis hìc ingeruntur, in murmurationis malum excedamus, aut prauitates nostras sub ipsis angustiis compescere negligamus, æternam gehennam transgressoribus comminatur, dicens. *Mors peccatorum pessima.* Et item contra murmuratores de filiis Israël, *Cesset murmuratio eorum ne moriantur.* Et item, *Quidam eorum murmurauerunt, & à serpentibus perierunt.*

I.

Igitur propter hæc tria, quæ maximè hæc eadè scriptura denuntiat, angustias videlicet quas hic patimur, & lætitiam quæ succedit correctis, & damnationem quam incorrigibiles incurrent, Hiezechiel librum se vidisse testatur, in quo scriptæ erant lamentationes, & carmen, & væ. Quo videlicet libro cuncta diuina eloquia figurantur, quæque nobis lacrymas luctusque præcipiunt, lamentationes in eo scriptæ referũtur. Sed quid ipse verborum ordo designat post lamẽtationes,

II.

carmen, & væ continetur : quoniam poſt vitæ huius miſerias, aut æterna lætitia ſuccedet bonis & patientibus, aut æterna damnatio malis & murmurantibus. Hinc diſcipulis Saluator dicebat, *In me pacem habeatis, & in mundo preſſuram habebitis.* Ac ſi diceret. Erit vobis exteriùs de mundo, quod fæuiendo grauet: ſed ſit interius de me, quod conſolando reficiat. Propter hæc quoque tria dicitur, quod rotæ, quæ eidem Hiezechieli monſtratæ in figura duorum teſtamentorū ſunt, & ſtaturam pro altitudine & horribilem aſpectū habuerint. Quarum videlicet ſtatura huius vitæ qualitatem aduerſis vel proſperis alternantem ſignificat. Ait enim hæc eadem Scriptura, eiuſdem ſtatus qualitatem quaſi ſtaturam demonſtrans. *Omnes qui volunt pie viuere in Chriſto perſecutionem patiuntur.* Quæ & altitudinem cœleſtium præmiorum proferens dicit. *Quotquot autem receperunt eum, dedit eis poteſtatem filios Dei fieri.* Quid altius quàm filios Dei fieri ? horribilem aſpectum exhibet, cum de reprobis dicit. *Ibunt hi in ſupplicium æternum.* Et item, *vermis eorum non morietur.* Et quod propriè luxurioſis manet, illud Iob. *Omnis dulcedo eorum vermis.* Quid horribilius quam ſemper morſibus vermium dolores ſuſcipere, nec eos vnquam finiri ?

III. Refert quoque geſta virorum fortium, qui multa patienter tolerarunt : vt his auditis nihil nobis in via rectitudinis impoſſibile iudicemus. vnde B. Iob, *Inflauras teſtes tuos contra me.* Tot etenim teſtes contra nos Deus inſtaurat, quot patientium exempla contra noſtram impatientiam exponit. Quod autē & diuinis ammonitionibus, & præcedētium exemplis adiuti, de lacu mundanæ miſeriæ liberari debeamus, illa ereptio Hieremiæ deſignat: quia vt de puteo leuaretur, funes cum pannis veteribus ad eum ſubmiſſi ſunt. Funes Dominica ſunt præcepta, quæ nos quaſi vinciunt, dum ſuis nos iuſſis à malis actibus refrēnant. Panni veteres opera iuſtitiæ ſunt, quibus ſancti Patres ſe veſtierunt, ne nudi ſupernis oculis apparerent. *Sacerdotes*, inquit, *tui induantur iuſtitiam.* Qui panni, id eſt, eorum exempla, cum funibus præceptorum ad nos de cœno vitæ præſentis eruendos mittuntur : quia ne diuina præcepta nobis dura videantur, eorumdem præceptorum poſſibilitas Patrum exemplis eſſe facilis demonſtratur. Nam ſi durum eſt quod dicitur. *Eſtote in tribulatione patientes*, occurrit Paulus, qui non ſolum patiens eſt, ſed & gloriatur dicens. *Libenter gloriabor.* Ligemur ergo præceptis, quaſi quibuſdam funibus. Sed & panni veteres interſint, vt quod ex noſtra imbecillitate nos poſſe non agere formidamus, eſſe poſſibilia per exempla Patrum confidamus. Notandum ſanè eſt quam miſericorditer Deus prędictæ ſuæ ſcripturæ verba temperans, modo nos aſperis incitationibus terret, modo blandis conſolationibus refouet, terrorem fomentis miſcet, fomenta terrori, & corda peccatorum indicatis terroribus ad humilitatem inclinet, & humilem mœrorem enarratis conſolationum fomentis attollat : quatinus dum vtrumque circa nos mira arte magiſterij temperatur, nec deſperatè inueniamur territi, nec incautè ſecuri.

IIII. Lamentationes, id eſt anguſtiæ, ad tolerandum graues ſunt : quia iuxta Apoſtolum, omnis diſciplina in præſenti quidem non videtur eſſe gaudij, ſed mœroris. Carmen verò, id eſt, gaudium, quod ſuccedit, deſiderabile eſt, ſicut ibi ſecutus adiungit; quia fructum pacatiſſimum reddit exercitatis per iuſtitiam. Væ autem nimis formidabile eſt, quoniam, vt Paulus ait, *horrendum eſt incidere in manus Dei.* Si autem diſplicet quod patimur, percuſſorem noſtrum iuſtum & miſericordem cogitemus. Nam quia iuſtus eſt, non niſi iuſtè percutit. vt eſt illud. Nunquid iniquus Deus, qui infert iram ? Valde igitur iniuſtum eſt, de iuſta percuſſione murmurare. Non itaque murmuremus, ne forte illud væ quod comminatur incurramus. Cogitemus quoque quia miſericors eſt, ne nos derelictos ab eo credamus, vt ſtulti faciūt, de quibus dicitur, *In miſeriis non ſubſiſtent.* Etenim iuxta eſt Dominus his qui tribulato ſunt corde. Cogitemus & hoc, quia quod ex noſtro merito patimur, ad noſtram vtilitatem mira benignitate reflectit. Hoc itaque attendentes flagella non refugiamus, ſed ea velut quædam medicamenta animæ magis optemus. Nam & æger tunc ſe ad ſecandum manibus medici libenter ſubmittit, & pocula quamuis amara votiuè bibit, cùm exinde beneficium incolumitatis recuperare ſe credit. Non ergo reſultemus manibus medici noſtri Dei. Nam etſi tribulationis aduſtionem prolongat, non tamen æger debet vociferari : quoniam ipſe videt quam profunda ad reſecandum putredo lateat in vulneribus vitiorum. Nec velut indomiti tanquam ad inuſitatum quiddam aut nouum obſtupeſcamus, quoniam à primo iuſto Abel vſque ad vltimum electum neceſſe eſt omnes hac conditione teneri. Hinc Princeps Apoſtolorum fideles monuit, ne mirarentur in feruore tentationis tanquam noui aliquid contigiſſet.

V. Afflictionum verò ſpecies tam diuerſæ ſunt, quàm diuerſos culparum modos cœleſtis ille medicus nobis ineſſe videt : quatuor tamen modis comprehenduntur. Aliquando namque peccator affligitur pro peccatis præteritis, ſicut ille cui dicitur, *Ecce ſanus factus es, iam noli peccare, ne deterius tibi aliquid contingat.* Quæ iuſſio docet quod pro culpis præteritis vim doloris incurrerit. Aliquando pro cauendis futuris : quod Paulo contigit, qui ne extolleretur, ſtimulum carnis accepit. Quidam Doctores antiqui dolorem capitis aiunt fuiſſe. Aliquando quiſque percutitur, vt dum inopinata liberatio periculum ſubſequitur, ardentius ſaluantis Dei virtus ametur. In qua percuſſione meritorum gratia ſuccreſcit, cum per patientiam fortitudo proficit. Quod in B. Iob completum eſt, qui prius ita laudatus & poſtea sic remuneratus eſt. Nonnunquam verò in vna quaſlibet perſona tria hæc genera ſimul concurrunt : vt in eo per afflictionem & præterita puniantur, & futura prohibeantur, & laudes liberatoris Dei ex adempto periculo ſuccendantur. Quartum genus eſt, quando quiſque ſic in præſenti percutitur, vt etiam in futuro puniatur. Quod illis ſolummodo accedit, quorum mentes tribulatio non conuertit : de qualibus illa vox conquerentis Dei eſt. *Fruſtra percuſſi filios tuos, diſciplinam non receperunt.* Quod genus miſer Antiochus & Herodes incurrit. Nam quod diuerſis cultibus, quibus vtique diuerſitas pœnarum debetur, aut per ignorantiam, aut per fragilitatem, aut interdum per audaciam ſubiacemus, non de conditione na-

turæ nobis accidit, ſed de vitio primæ tranſgreſ- A
ſionis.

I. Nam poſtquam ille primus parens conditori per inobedientiam contrarius extitit, ad hoc graue iugum cum omni ſua ſtirpe ſeſe incuruauit, vt veraciter dictum ſit, quod *tentatio eſt vita hominis ſuper terram*. Diuinis enim iuſſionibus ſubeſſe nolens, ſub ſuis ſe neceſſitatibus proſtrauit : quem ita exaltauerat libera ſeruitus, vt ſi vni ſubiectus eſſet, cuncta ſibi ſubdita poſſideret. Sed ceruicē cordis erigendo ſic eum deiecit captiua libertas, vt etiam à vermiculis, & quod magis eſt miſerum, à ſeipſo multa patiatur. Porro ille magnus honor, quo inter cæteras corporeas creaturas ditatus eſt, rationalis videlicet acuitas in eo ſic he- B
betata eſt, vt cum omni creaturæ viſibili præeſſe debuerit, nunc exemplo formicæ viuere iubeatur. *Vade*, inquit, *ad formicam ô piger*. Mens autem quæ fluxa mutabilitate vnum, qui ei ſufficere poterat, Deum ſcilicet amiſit, nunc per diuerſa deſideria variatur, & huc illucque auida delectatione quærit, in quo pauſetur. Sed quoniam ad ſolum Deum appetēdum creata eſt, poſtquam ab illo receſſit, nihil inuenit, quod ei ſufficiat, donec ad ipſum redeat. Vnde nunc per diuerſos affectus variatur, vt cum rerum qualitate ſatiari non poteſt, ſaltem varietate ipſarum rerum expleatur. Victa tædio ipſa natura à cogitatione in cogitationem ducitur : quod faſtidiebat appetit, C
& quod appetebat faſtidit, quæ dum quolibet poſita, profecto docet quod aliunde pendet. Cuius prima damnatio eſt, vt Auguſtinus dicit, horrenda profunditas ignorantiæ, quæ gignit malarum vanarumque rerum multiplices amores, per quos appetuntur vana gaudia, & luxuria & innumera huiuſmodi : ex quibus ſuccreſcunt mordaces curæ, perturbationes, mœrores, formidines, & cætera talia : quæ in ipſis infantibus ita pullulant, vt ſi dimittantur facere quod volunt, vix vnquam ad aliquid boni perueniant. Contra quos eruditio magiſtrorum diuinitus procuratur, vt praua cupiditas infrænetur, & boni appetitus vtcumque ſuadeātur. Si tamen aliquis magiſtrorū, D
iuxta illud Danielis, inueniri iam poſſit, qui ad iuſtitiam erudiat omnes. Etenim huic ſæculo magis contra Apoſtolum eligentes informant : cum Iob licet gentilis ita filios etiam adultos ſanctificabat, vt nec in corde quidem peccarent.

VII. Vt quid autem multa de eiuſmodi malis quæ lædunt dicam ? Quandoquidem ſi ſubtiliter conſideres etiam cuncta, quæ pro ſalute gerimus huius vitæ, pœnis & miſeriis intermixta reperies. An non miſeria eſt corruptioni carnis ad neceſſaria, atque conceſſa deſeruire ? quod eadem caro exigitur, vt contra frigus veſtimenta, contra famem alimenta, contra æſtum frigora requirantur. E
Quod multa cautela cuſtoditur ſalus corporis : quod etiam cuſtōdita amittitur, amiſſa cum graui labore reparatur. Et tamen reparata ſemper in dubio eſt. Quippe cum corpus tot ex ſe morbos gignat, vt nec medicorum quidem libris cuncti nominentur, quorum aliqui vix ſine amaritudine curantur. An non & hoc miſeria eſt, quod amatus amicus ſuſpectione offendi valet ? Formidamus namque inimicos, atque de eis ſecuri non ſumus. Ne verò ſuſpicioſi videamur, ſic eis frequenter loquimur, quaſi amicis. Et rurſus dum cauti eſſe nitimur, pura verba proximorum, multúmque nos fortaſſe diligentium, quaſi verba plerumque ſuſcipimus inimici : & qui falli numquā vel fallere volumus, ex cautela noſtra grauius erramus. Quid itaque hoc eſt, niſi humanæ vitæ miſeria ? Nam & ipſe homo ita ſuis afflictionibus aſſuetus eſt, vt eas non moleſtias, ſed voluptates putet. Amiſſa namque cœleſti patria, ſuo exilio, in quo repulſus eſt, delectatur : grauatur curis, & tamen non cogitat, quam graue ſit, quod ipſarū curarum multiplicitas mentem eius ſuffocat, vt ſcriptum eſt, *Deprimit terrena inhabitatio ſenſum multa cogitantem*. Priuatus eſt interno lumine, & tamen in hac vita diu vult perpeti cæcitatem ſuam. Et cum interim cotidianis caſibus innumerabiles ei mortes immineant, vult tamen ſub timore tot mortium diu magis viuere, quàm ſemel moriendo nullam deinceps timere. Nam quia præceptum conditoris tranſgredi præſumpſit, ad hunc ſuimet defectum iure deuenit, vt quia ſuam delectationem, quam in rebus exterioribus habuit, eidem conditori præpoſuit, nunc & in ipſis rebus & in ſeipſo moleſtias ſentiat, quas voluptates eſſe contempto Deo ſtultus putauit.

Vt autem & de his quæ à foris veniunt aliqua VII
ponamus, ſciendum eſt quia alia ſunt quæ à Deo patimur, videlicet flagella : ſicut ille Lazarus. Alia quæ à proximis, perſecutiones, aut damna, aut contumelias : ſicut Apoſtolus Paulus. Alia quæ ab antiquo hoſte, tentamenta ſcilicet diuerſa : ſicut Iob. Siue autem per hominem, ſeu per antiquum hoſtem aduerſa veniant, à Deo vtique iuxta noſtrum meritum modificantur. Nam ſtatus mundi ex merito noſtro perturbatur, & per occultas cordium inſolentias aperta prodeunt flagella pœnarum. Quas videlicet pœnas ipſe Iudex, & Dominus enumerat dicens. *Surget gens contra gentem*, & cætera. Nos enim, vt in Homeliis dicitur, omnia quæ ad vſum accepimus vitæ, ad vſum conuertimus culpæ : humanam ſcilicet pacem ad inanem ſecuritatem : ſalutem corporum ad vſum exercemus vitiorum : vbertatem non ad neceſſitatem, ſed ad ſuperfluitatem. Ipſa ſerena blandimenta aëris ad amorem nobis ſeruire cogimus terrenæ delectationis. Iure igitur reſtat vt ſimul nos omnia feriant, quæ ſimul vitiis male ſubacta ſeruiebant, & qui in cunctis deliquimus, in cunctis feriamur : vt quot prius in mundo incolumes habuimus gaudia, tot de ipſo poſtmodum ſentire cogamur tormenta. Hinc in libro B. Iob dicitur. *De humo non egredietur dolor*. Quod ſcilicet mala noſtra exigant, vt à rebus inſenſibilibus feriamur. Ecce enim expectādus imber arente terra ſuſpenditur, & caliginoſus aër ſole inardeſcente ſiccatur. Mare procellis tumentibus ſæuit, & alios ad tranſmeandum ſuſceptos intercipit, aliis deſideratum iter contradicit. Terra etiam ſuſcepta ſemina conſumit. In quibus cunctis patenter oſtenditur hoc quod ſcriptum eſt de Domino. *Pugnabit pro eo orbis terrarum contra inſenſatos*. Quod tunc vtique fit, quando in pœna delinquentium aduerſitas elementorum militat, ſicut item dicitur. Ignis, grando, fames & mors, omnia hæc ad vindictam creata ſunt. Beſtiarum dentes & ſcorpij, oppreſſiones, contritio & flagella. Sed tamen de humo non egredietur dolor : quia nequaquam pœna, quæ ex re inſenſibili ad noſtram afflictionem excitatur, de ea naſcitur creatura quæ percutit, ſed ea quæ

peccando vim percuſſionis extorſit. Hinc ité ſcriptũ eſt. *Ego Dominus creans malũ.* Mala quippe nulla natura ſubſiſtunt. Non ergo creantur à Domino : ſed idcirco mala creare ſe aſſerit, quia res quas ille bene condidit, ſed nos malè concupiſcimus, in flagella, quæ aſpera videntur, & mala nobis, conuertit. Inde eſt quod homo de veneno moritur, de quo ſerpens viuit. Inde quod ipſe cibus & potus intemperanter ſumptus reſoluta corpora facit, & immaturã ſenectutem adducit, quinetiam & mortem : vt item Scriptura dicit [1]. *Qui autem abſtinens eſt, adiicit vitam.* Deus autem videns quod ea quæ nobis donat, & non ipſum qui dator eſt, peruerſo ordine diligimus, ex his B quæ ei præponimus ſalubriter nos ſerit : vt tanto citiùs ad eius amorem reſipiſcamus, quanto plenius ſenſerimus plena eſſe doloribus ea quæ affectamus. Neque enim ſolis exterioribus male oblectamur. Nam vt ad nos ipſos veniamus, in ipſis noſtris membris, quæ nobis à bono artifice Deo bene attributa ſunt, malè frequenter vtimur, vt oculis ad petulantiam conſpiciendam. Per ipſos namque mors intrat ad animas noſtras. Et quandocumque eiſdem oculis ſpecies concupiſcibilis apparet, quaſi vetitum lignum Adam præ oculis habet. Lingua prompta eſt ad proferendum mẽdacium, vel ad conſtruendam fraudem, vel ad iurgia exercenda : pedes ad currendum in malum, ſenſus propter colorem auri, rectum iudicium C peruertit. Et ne per ſingula currere longum ſit, non ſolum per ea quæ vetuit, ſed per ea quæ conceſſit Deus iniurioſi exiſtimus. Et tamen homo cuſtodiam diuinam debet habere in ſe, ne caſum incurrat in corpore, quem cupiendo malum non timet incurrere in corde. Quapropter dignum eſt, vt vel in ſuperbo animo noſtro multa quæ nos contriſtant, Deo permittente, ſentire cogamur, vel in delicata carne quam actori frequenter præponimus, cenſuram ſupplices ſentiamus.

IX. Ab hoſte vero maligno tam multipliciter patimur, quam ille noſtris deceptionibus, & per naD turam ſubtilis, & per malitiam iugiter inſatigabilis inſiſtit. Cuius cuncta tergiuerſationum certamina atque machinationes Dominus beato Iob inſinuat. Et quod opprimendo rapit, quod inſidiando circumuolat, quod minando terret, quod ſuadendo blanditur, quod deſperando frangit, exorſus eſt dicens. Ecce Behemoth quem feci tecum, & cætera. Quæ omnia in illorum verborũ expoſitione plenius panduntur. Hic autem illud tantum commemorandum videtur, quia generaliter in omnibus agere nititur, quod in primo homine geſſit. Verba Dei de cordibus eorum euellere, ſuaque blandimenta quæ fraudulenter ſuggerit molitur infigere. Supplicia quæ Deus minatur obliuiſci ſuadet, & ad agenda quæ prohibet nos inſtigat. Tunc dixit, *Eritis ſicut Dij.* Nunc dicit, *In hoc mundo ſublimes apparete.* Tunc dixit, *Nequaquam moriemini.* Nunc quaſi miſericordem Deum fingens, impunitatem ſcelerum promittit. Sed nos qui experimento primi hominis didicimus quam diſtrictè Iudex delinquentes feriat, oportet vt minacem eiuſdem iudicis ſententiam extimeamus. Et contra deceptionis fraudem eiuſdem hoſtis cautius ac robuſtius cõſiſtamus. Illud Iob maius attendentes. *Verebar omnia opera mea, ſciens quod non parceres delinquẽti.* Et ité A dicit Pſalmiſta, *Maledicti qui declinant à mandatis tuis.*

Singulis autem hominibus vitiis conuenienti- X.
bus inſidiatur. Prius enim conſperſionem vniuſcuiuſq. perſpicit, & tunc tentationis laqueos, eidem conſperſioni proximos opponit. Neq. enim facile captiuaret, ſi aut luxurioſis præmia, aut auaris ſcorta proponeret. Si aut voraces de abſtinentiæ gloria, aut abſtinentes de gulæ imbecillitate pulſaret. Si mites per ſtudium certaminis, aut iracundos capere per pauorem formidinis quæreret. Sed vt efficacius in ſua fraude præualeat, eo vitio quo cum citius cõſenſurum ex qualitate animi eius nouit, explorat. Hinc ſcriptum eſt. *Diuiditur æſtus ſuper terram.* Quia videlicet in hac vita tentationis ardorem callidè ſingulis ingerens quaſi æſtum diuidit, dum vicinos moribus laqueos abſcondit. In illis autem qui eius voluntati ſubiecti ſunt, quadam ſecuritate perfruitur, dum cordibus eorum quaſi ſuperbus rex inconcuſſa poteſtate dominatur. Sed ſi cuiuſlibet mẽs ad deſiderium conditoris incaleſcit ; ſi redemptoris gratiæ meminit, & teneri captiuus à vitiis erubeſcit : cum idem hoſtis conſiderat ſe deſpici, & contra ſe mancipium quod dudum poſſederat reniti, mox in omni tentationis arte ſe inſtigat : ac ne is quem poſſederat ab eius dominio liberetur, multiplici fraude decertat. Hinc de his qui conuertuntur ad cor ſcriptum eſt. *Maledicant ei qui maledicunt diei, qui parati ſunt ſuſcitare Leuiathan.* Eidem quippe hoſti maledicere eſt peccata quæ ſuggerit execrari. Sed quiſquis hoc fecerit Leuiathan ſuſcitat, qui vt dictum eſt in prauorum cordibus, quaſi quietus & ſopitus dormit. Quicumque igitur diuinitus reſpectus, quæ Dei ſunt agere deſiderat, Leuiathan in certamine contra ſe prouocat : eiuſque malitiam ſua conuerſione inflammat. Nec magnopere ergo quoſlibet prauos inquietat, quippe quos non ſolum per mala, ſed per ipſa quoque bona opera, quæ non ſinceriter gerunt, ſibi ſeruire conſpicit : ſed ad Deum confugientibus innumeras inſidias tendit.

Quibuſlibet autem prauis mala quælibet aper- XI.
te ſuggerit, eiſque velut familiaribus iniquitates manifeſtius inſinuat, vt ſcienter agant quæ mala eſſe non ignorant. Bonis ergo velut extraneis latenter inſinuans, mala quæ publice non valet, tecta ſubintroducit : vt qui malis conſentire refugiunt, in bonis aut tepidi ſint, aut nimio zelo modum excedant. Quos plerumque grauius per miniſtros ſuos, quam per ſeipſum nocet, dum per malos vel illicit bonos ad malũ, vel impedit eos in bono. Vnde Propheta, *Velociores*, inquit, *fuerunt aquilis cæli inimici noſtri.* Omnes tamen quibus præualet per tria vitia vehementius mergit. Vi- E delicet alios per ſuperbiam qua ſe extollũt, alios per luxuriam, qua ſuis voluptatibus ſeruiunt, alios per malitiam, qua ſuos proximos grauent. Vnde & tribus nominibus ex ipſis tribus actionibus appellatur : ſcilicet auis, & Behemoth, quod eſt iumentum, & Leuiathan, quod eſt draco : In his namque quos pro ſpiritalibus vel temporalibus diuitiis in ſuperbiam eleuat, auis eſt. In his verò, quos ad luxuriam eneruat, iumentum eſt. In his quos ad nocendi malitiam inflammat, draco eſt. In illis autem quos pariter per tria hæc mergit, iumentum ſimul,

1. Adde : *In multis eſcis erit infirmitas, et propter crapulam multi perierunt.*

ſimul, & draco, & auis eſt. Maxima tamen virtus eius in luxuria eſt. Vnde ad B. Iob dicitur. *Fortitudo eius in lumbis eius.* Videlicet propter maſculos. *Et virtus illius*, propter fœminas, *in vmbilico ventris eius.* Vbi notandum, quia fortitudo eius non dicitur eſſe in lumbis, vel in vmbilico eorum qui proſternuntur: ſed in lumbis & vmbilico ipſius diaboli, quia nimirum ſicut in XXXII. Moralium libro perhibetur, eius propriè corpus fiunt, qui ei per luxuriam ſuccumbunt.

XII. In qua tamen luxuria neminem vſque ad conſenſum mergit, niſi eum qui prius in oculis Dei ſuperbiendo cadit. Quod in ſe primus hómo oſtendit, qui poſtquam ſuperbiendo peccauit, mox genitalia membra erubuit. Nam quia Deum ſuperbiendo contempſit, mox à ſubdita carne prœlium ſumpſit. Vnde Propheta, *Reſpondebit*, inquit, *arrogantia Iſraël in faciem*, Id eſt per meritum ſuperbiæ latentis in apertam luxuriam cadere permittitur. Qui vt oſtenderet, quod libido ex merito ſuperbiæ proruperit, ait. *Spiritus fornicationis in medio eorum.* Si enim ſpiritus ſuperbiæ ſub Deo premitur, caro ſuper ſpiritum illicitè non eleuatur. Quiſquis ergo ſuperna appetit, ſi poſtea voluptate proſternitur, non tunc ſe iudicet victum, cum aperte ſuperatur, quia tunc vtique ante Dei oculos in culpæ voraginem cecidit, cum ſeſe vltra quam deberet efferens latenter intumuit.

XIII. Igitur malitia ad violentos pertinet. Superbia verò & luxuria, tam ad ipſos, quàm etiam ad alios, qui manſueti plerumque videntur. Nam in ipſis mendicis & pauperrimis iſta duo vitia vigere ſolent. Elatio namque ſpiritum erigit, luxuria carnem corrumpit. Vnde & iſdem nequam ſpiritus ſub vmbra & in ſecreto calami, & in locis humentibus dormire perhibetur. Quoniam eos quos decipit, primo à caritate Chriſti tepere facit. Tum vero per elationem quæ per calamum foris quidem nitentem, ſed intus vacuum deſignatur, ſibi eos ſubiugat. Deinde per genitalia membra, quæ loca humentia intelliguntur, ad turpitudinem proſternit. Sanè qui vel hæc duo, vel cætera quælibet eius figmenta ſuperare cupit, hunc in prima ſuggeſtione contemnat. Quæ ſuggeſtio caput eius eſt. Quod videlicet caput ab vno quolibet fidelium virtutis pede facile conteritur, ſi prima ſuggeſtio reſpuatur. Vnde ad eundem hoſtem de qualibet ſtudiosa anima Deus dicit. *Ipſa conteret caput tuum.* Cauda vero illius, eſt operis completio, de qua ſcriptum eſt. *Stringit caudam ſuam ſicut cedrum.* Succiſa cedrus in lapidem dureſcit. Caudam vero ſuam quaſi cedrum ſtringit, quia ſi caput eius, quod eſt blanda ſuggeſtio, ſemel in corde recipitur, deinceps eidem cordi quaſi ex iure dominatur, & violenta conſuetudine pene inſolubiliter innodatur. Hinc eſt quod nonnulli peccata ſua fugere fatagunt, ſed euadere hæc etiam decertantes nequeunt. Quia tanto ignis ſuaſionis illius ſemel receptus amplius incendit, quanto ſe ei ad conſentiendum molliorem quiſque in vitio præbuerit. Sed quia nulla ratione conceditur, vt mens in hac carne poſita ſuaſionis eius ardore non tangatur: reſtat vt malignis flatibus aduſta, ad A orationis aut confeſſionis opem ſine ceſſatione ſe conuertat. Flammam quippe ſuggeſtionis illius & vnda lacrymarum citius extinguit, & humilis confeſſio fraudes eius efficaciter tanquam proditas allidit.

De his quæ à proximis proximi patiuntur XIIII. aliqua nihilominus relaturi, videtur vt duas generationes hominum, ſcilicet malorum & bonorum, primo ab exordio memoremus. Iam vero de ſingularum actibus quiſque probet in qua generatione teneatur, dum cognouerit ad quam ex eiuſdem generationibus pertineant opera quæ facit. Sunt itaque duæ generationes hominum, quæ à duobus filiis Adam, B à Cain videlicet, & Abel, exordium acceperunt: & vſque ad vltimos, qui naſcituri ſunt, nunc diuisè, nunc mixti percurrunt. De bonorum generatione quæ ab Abel iuſto incipit, ita dicitur, *Vos autem genus electum.* Et item. *Generatio rectorum benedicetur.* Et alias. *Dominus in generatione iuſta eſt.* De malorum verò, quæ à Cain incipit, ſic dicitur. *Generatio praua & exaſperans.* Et item, *Generatio quæ non direxit cor ſuum.* Et illud, *Gens abſque conſilio eſt.* Quid enim plus ſine conſilio eſt, quam ſicut illic ſequitur, nouiſſima non prouidere? Gens bonorum habet ciuitatem ſuam Hieruſalem, cuius & ciuis eſt, partim in cæC lo iam regnans, partim hic peregrinans. Et habet humilem regem Chriſtum, de quo eidem dicitur. *Ecce rex tuus venit tibi manſuetus, ſedens ſupra pullum aſinæ.* Habet & illa generatio malorum ciuitatem ſuam Babylonem, partim in inferno damnatam, partim adhuc in iniquitatis miniſterio occupatam. Quæ & ſuperbum regem habet diabolum, de quo dicitur, *Ipſe eſt rex ſuper omnes filios ſuperbiæ.*

In illis autem duobus hominibus, à quibus XV. hæ generationes exortæ ſunt, quid ſequaces eorum gerant prouida diſpenſatione expreſſum D eſt. Nam vt prius de Cain dicamus, qui primogenitus Adæ fuit, (vt enim Apoſtolus ait, *non prius quod ſpiritale, ſed quod animale*,) ipſe agricola extitit, & ſequaces eius totis deſideriis terrena quærunt: qui hic habent bonum ſuum, quamuis multis anguſtiis intermixtum, cuius boni perceptione lætantur. Qualis lætitia de talibus gaudiis & rebus ineſſe poteſt? Ille ſacrificium Deo, ſed non ſimpliciter obtulit, & iſti fidem, licet verbo tenus, tenent. Qui ſæpe multa bona faciunt, quæ tamen vel malorum admixtione, vel ſicut ille, fraterno odio commaculant. Aliis donant, aliis rapiunt, mercedes congregant: ſed vt ſcriptum eſt, eos in ſaccum pertuſum mittunt, dum pro ipſis doE nis aut laudes ab hominibus, aut à Deo præſentis vitæ felicitatem quærunt. De quibus Propheta dicit, *Victimas in profundo deferunt*, id eſt ea quæ in imo ſunt, per quælibet bona opera requirunt. Nam ſi cæleſtia quærerent, victimas in altum leuarent.

Ille fratrem occidit: iſti proximos aut XVI. damnis affligunt, aut exemplis necant, quantum in ipſis eſt. Vnde ſcriptum eſt. *Propter multitudinem calumniatorum clamabunt.* Videlicet in quibus malorum prauitas diſplicet, calumniato-

res rectè vocantur, non ſolum qui exteriora bona rapiunt ; ſed etiam qui vitæ reprobæ exemplo interna noſtra diſſipare contendunt. Grauiorem namque calumniam nobis infert, qui male viuèdo vim noſtris moribus irrogat, quàm is qui violenter damna rebus ingerit. Huiuſmodi autem quiſque non ſolum calumniator, ſed homicida ex verbis Domini comprobatur. Ait enim de diabolo. *Ille homicida erat ab initio*, id eſt, ex quo extitit homo cui inuidebat. Vide vt Ioannes dicit genus homicidij. Non gladio armatus, non ferro accinctus, ad hominem venit, ſerpente indutus, locutus eſt mulieri, & per illam venenauit virum. Illum vtique audiendo mortui ſunt. Diabolus verbum ſeminauit & occidit. Noli ergo putare hominem illum non eſſe homicidam, qui vel exemplo, vel verbo mala perſuadet : quia ſi fratri perſuadet, occidit. Inde eſt quod ille luſus Hiſmaëlis cum Isaac non luſio, ſed illuſio à matre putatur, & ab Apoſtolo perſecutio nominatur.

XVII. Ille ab ipſo Deo prohibitus eſt ne fratrem occideret, ſed audire contempſit. Qui poſtea vt haberet pœnitendi occaſionem requiſitus eſt, ſed confiteri noluit. Nec enim in hoc ei diſſimiles iſti ſunt, qui ſcienter prohibita quæque faciunt, iuſſa verò contemnunt. Nam videas eos impudenti præſumptione quælibet vitia committere, &, quod iuxta B. Gregorium omni peccato fit grauius, etiam de patratis ſceleribus ſuperbire, vt ſcriptum eſt. *Lætantur cum malè fecerunt*. In his namque, ſicut in Cain, ſuperbia per vſum creſcit : vt ita hoc vitium in ſe nec ſaltem eſſe putent, cum eo pleni ſint. An non ingens in illo ſuperbia fuit, cum requiſitus reſpondit. *Nunquid cuſtos fratris mei ſum ego* ? Sic quippe in mente ſuperbia, ſicut in oculis caligo generatur. Nam quo latius caligo ſe dilatat, eò vehementius viſum obſcurat. Ita & hæc paulíſper creſcens, mentis oculum à ſpiritali intellectu diuidit, vt captiuus animus hanc & pati poſſit, & in ſe videre non poſſit. Quia vero anima ſemel voluntariè lapſa numquam illic iacere permittitur, quo primitus cadit, ſed ad grauiora detrimenta tanto profundiùs proruit, quantò longius à conditoris humilitate diſcedit : idcirco tales iuſto Dei iudicio obcæcantur, vt ad eius præcepta durum & inſenſibile cor habeant. Vnde Pſalmiſta, *Auferuntur iudicia tua à facie eius*. Excæca, inquit Iſaias, cor populi huius, quo contra de humilibus dicitur. *Beatus vir qui ſemper eſt pauidus*. Per hanc itaque duritiam quam idcirco incurrunt, quia cognoſcentes Deum, non ſicut Deum glorificauerunt, mandata eius obſeruando, ita deſtruuntur, vt amittant à corde innocentiam, ab ore veritatem, ab opere iuſtitiam, à carne continentiam, ab intellectu fidei religionem. Deus enim dedignatur cum ſuperbia coli. Vnde & hi in ſuis immunditiis merito ſuperbiæ dimiſſi diabolicis ſuaſionibus ita falli permittuntur, vt etiam ad perfidiam dilabantur. Hos defectus ab eiſdem malignis ſpiritibus ſenſim perſtructos, Pſalmiſta demonſtrans ex voce deſtruentium Hieruſalem ait. *Exinanite, exinanite vſque ad fundamentum*. Fundamentum enim eſt fides, quia ſuper hanc bona opera conſtruuntur. Peruerſos ergo ſpiritus virtutis munimen vſque ad fundamentum exinaniſſe eſt, euerſo bene viuendi opere, etiam à cordibus hominum robur fidei diſſipaſſe. Hinc Ieremias. *Conſtupraueruntte*, inquit, *vſque ad verticem*, hoc eſt ab exterioribus actibus, quaſi ab inferioribus membris, vſque ad celſitudinem fidei, quæ eſt totius virtutis fundamentum, polluendo peruenerunt.

Quique tales forte non patientur audire, quod XVIII. fidem perdiderunt. Sed nunquid fidem habere dicendi ſunt, qui proximos perſequuntur ? cum doctor gentium dicat : *Qui negligit curam proximorum, fidem negauit*. Et certe peius eſt fratres opprimere, quàm eorum curam negligere. Iudex quoque hominum quomodo reprobabit eos, qui vt canibus vel equis cibos præpararent, victum pauperis per ſudorem acquiſitum auferunt ; ſi illos in æternum ignem proiiciet, qui eſurientem non cibant ? Nam & Pater Auguſtinus in epiſtola Sancti Ioannis dicit. Chriſtus propter ſolam charitatem in carne venit : qui ergo charitatem non habet, Chriſtum negat in carne veniſſe. Sunt plurima quæ quoſdam in Eccleſia conſtitutos infideles eſſe demonſtrant. Perſonam potentis ita plerique accipiunt, vt pro eius fauore verum in cauſa proximi negent. Et quid eſt veritas, niſi Chriſtus qui ait, *Ego ſum Veritas* ? Ioannes non de confeſſione Chriſti, ſed de iuſtitiæ veritate requiſitus occubuit. Quiſquis ergo veritatem idcirco negat, ne perſonam potentis offendat, ſi Ioannes eo ipſo propter Chriſtum occubuit, quia videlicet pro veritate mortem incurrit, iſte proculdubio Chriſtum negat, qui ne perſonam offendat veritatem tacet. Ecce poſt hæc ante oculos hominum Chriſtianus eſt, ſed ſi diſtricte iudicetur ante Deum, iam non eſt. Quo videlicet libro multa de miniſtris etiam Eccleſiæ dicuntur, per quæ & Balaam & Iezabel imitari & Antichriſti membris vniri comprobantur.

Vt autem ad aliquid tale veniamus, in quo XIX. perſimile factum eſſe Cain ſequaces euidentius manifeſtentur : Ille, vt dictum eſt, monentem Deum audire noluit : iſti ſeruos eius & Rectores contemnunt, immò ipſum per ipſos, ſicut in ipſius verbis oſtenditur dicentis : *Qui vos audit me audit, & qui vos ſpernit me ſpernit*. Qui etiam eiuſdem Rectoribus poteſtatem ligandi atque ſoluendi in perſona beati Petri conceſſit, quam ita confirmauit vt alias diceret : *De omni re quamcumque duo ex vobis conſenſerint ſuper terram, fiet illis à Patre meo*. Sed ob hoc forte vel excommunicationes paſtorum, quas ad compeſcendam prauorum malitiam adhibent, vel admonitiones contemnunt, quia vitam illorum reprehendunt : quod equidem ingens ſcandalum quibuſque illuſoribus præbet. Sed Paſtor & Epiſcopus animarum noſtrarum Chriſtus non eſt contemnendus, qui in his auditur, & contemnitur, qui ſicut præſciens futurorum huic temeritati contemptorum obuiat dicens. *Quæcumque dixerint vobis, ſeruate & facite*. Et vt hoc inferamus, quis peior quam Caiphas, qui de Chriſto prophetauit ? Scilicet qui Prophetiam vnde meruerit, ſanctus Euangeliſta monſtrare ſtuduit, dicens. *Cum eſſet Pontifex prophetauit*. Saül Rex impius & re-

probus, cum præciperet ne quis donec eſſet completa victoria comediſſet, Ionathas etiam iuſſionis neſcius paululum mellis guſtaſſet, mox diuinus fauor ita ſubtractus eſt, vt victoria penitus intermitteretur. Quam indignationem ſuam idcirco Deus tunc palam fecit, vt quantopere in contemptu Rectorum offendatur, deinceps per omne ſæculum intelligi poſſet. Nam & Iudas proditor cum cæteris Chriſti diſcipulis dæmonia fugabat, quod in libro Epiſtolarum ſancti Gregorij, & in Sermone de Cruce ſancti Ioannis Chryſoſtomi perhibetur. Igitur Caiphas propter Pontificatus honorem prophetauit ; & illam Saülis iuſſionem ab ignorante licet contemptam adeo vindicauit, vt Ionathas mortis ſententiam incurreret, niſi totius populi auctoritate liberaretur. Dæmones ob reuerentiam diuini nominis ab ipſo ſuo complice fugabantur. Cum verò iſta ita ſint, viderint quid faciant, qui Paſtores etiam ſine fide Chriſti viuentes deſpiciunt. Vt enim ita dixerim, audaciores ſunt quam dæmones.

XX. Qui & ſi reprehenſibiles ſunt, vt in XXV. libro Moralium diſputatur, magna cautela ſubditis cauendum eſt, ne vitam eorum iudicare præſumant. Habent iudicem ſuum Deum, qui per magiſtros quidem vitam iudicat plebium, ſed per ſemetipſum facta examinat magiſtrorū. Quamuis etiam ſubditi, quos modo magiſtri diſcutere vel negligunt, vel non poſſunt, eius proculdubio iudicio reſeruentur. Nam Prælatos à ſe ſolo iudicandos innuit, cum cathedras vendentium columbas ſua manu euertit. Si autem rectores nati ſunt, ſubditi ſeipſos tantum, & nō illos accuſent, quia certe eorum culpa eſt quod talibus ſubiiciūtur. Scriptum quippe eſt. *Dabo tibi reges in furore meo.* Et item. *Regnare facit Deus hominem hypocritam propter peccata populi.* Si ergo iraſcente Deo ſecundum merita rectores accipimus, in illorum actione colligimus, quid ex noſtra æſtimatione penſemus, vel cuius meriti ſimus. Si ergo magiſtrorū vita iure reprehenditur, oportet vt eos ſubditi ſufferant, etiam cum diſplicent. Sed hoc eſt ſollerter intuendum, ne aut quem venerari neceſſe eſt, imitari appetas, aut quem imitari deſpicis, venerari contemnas. Subtilis etenim via tenenda eſt rectitudinis & humilitatis, vt reprehenſibilia magiſtrorum facta diſpliceant, quatenus mens ſubditorum à ſeruanda magiſterij reuerentia non recedat. Debet tamen à ſubditis humiliter ſuggeri, ſi forte valeat in Prælatis quod diſplicet emendari. Et liberè ergo dicenda ſunt quæ ſentimus, & valde humiliter promenda quæ dicimus, ne & quæ recta intendimus, hæc elatè proferendo, non recte faciamus. Quod enim magiſtri à ſubditis reprehendi non debeant, bene bubus calcitrantibus inclinata illa Teſtamenti, quæ Rectores ſignificat, Arca figurauit. Quam quia caſuram credens Oza Leuites erigere voluit, mox ſententiam mortis accepit, in humero percuſſus, quo ex præcepto Legis eam ferre debuerat : quia nimirum dum ſubditi contra Prælatos, quorum imperia ferre debuerant, manum ſubmiſſionis mittunt, à ſorte viuentium reprobantur.

XXI. Chriſtus baptizat, ſicut Deus Pater Baptiſtæ Ioanni teſtatur dicens, *Super quem videris Spiritum deſcendentem, hic eſt qui baptizat.* Non ergo melior eſt baptiſmus per manus cuiuſlibet ſancti hominis, quem per manus peccatoris, quoniam qualiſcumque baptizator ſit, Ieſus eſt qui baptizat. Sic & de miniſterio ſancti altaris debet intelligi, quia ſcilicet per manus aut iuſti aut iniuſti ſacerdotis oblationem conſecrat ipſe Chriſtus, & ſicut Ioannes in Homilia de proditione Iudæ diſſeruit, nunc ipſe Chriſtus præſto eſt, & non ipſe ſacerdos corpus Chriſti conſecrat, ſed ipſe Chriſtus per ipſum. Nam ſicut vox Dei in primordio mundi ſemel iuſſit, vt terra per ſingulos annos fructum afferat, & illa ſemper habet effectum ad generationem ; ſic & eadem vox hominis Ieſu ſemel quidem in cœna dixit, Hoc eſt corpus meum, & hoc facite in meam commemorationem : ſed donec, vt ait Apoſtolus, ipſe veniat ad iudicandum efficentiam ipſius rei, vox iſta per omnem Eccleſiam adimplet. Et quidem fieri poteſt vt is qui conſecrat, alter Iudas ſit, cui rex dicat. *Amice quomodo huc intraſti* ? Is tamen qui non mentitur faciet quod promiſit. Hinc itaque ex obliquo vnuſquiſque intelligat, quia vis & pondus excommunicationis, aut ammonitionis pondus, per qualemcumque perſonam fiat, ex Dei maieſtate penſetur, cuius auctoritate deponitur.

XXII. Spiritalis, iuxta Apoſtolum, omnia diiudicat, ſed animalis homo non percipit ſpiritalia. Quapropter & iſti nihil ſecundum fidem metientes, pro eo quod contemptus eorum non ſtatim per aliquod manifeſtæ vltionis ſignum redarguitur, negligunt futurum examen contremiſcere, quod ad præſens non experiuntur, & idcirco ad peccandum ſunt præcipites, ad corrigendum vero difficiles. Vnde ſcriptum eſt, quia propter hoc multiplicantur mala in terra, quod non cito profertur ſententia contra deliquentes. Et certe tunc peiore vltione damnantur, cum eis nulla aduerſitate reſiſtitur : quia videlicet vt in XXVI. Moralium libro dicitur, eos Deus ad ſupplicium æternum reſeruat, quos per temporales afflictiones à ſuis prauitatibus non refrenat. Hinc ſcriptum eſt : *Percuſſit inimicos ſuos in poſteriora*, non in præſenti, *& opprobrium*, non temporale, ſed *ſempiternum dedit illis.* Hinc Sanctus Noë filium ſuum reprobum, non in ipſo, ſed in poſteritate ſeminis eius damnauit. Non ergo rebelles ſibi de impunitate blandiantur, quia nunc Deus magis pœnaliter præualere permittitur, & manifeſtæ damnationis indicium eſt, quando conatibus eorum nulla contrarietate impediente ſubſequens fauet effectus. Etenim quia Deus, vt ſcriptum eſt, nullum tempus ſine teſtimonio ſuæ virtutis derelinquit, multos etiam noſtra ætate pauenda vltio punit, vt illud fuit. Cum ante hos annos Sancti Andreæ ſolemnitas in prima Dominica Dominici Aduentus concurriſſet, quidam Sacerdos, ſicut Turonicæ Eccleſiæ Præcentor aſſerit, Pagenſibus ſuis vtraſque Miſſas audire præcepit. Inter quos erat quidam Medicus, qui audita prima Miſſa diſceſſit. Quem cum Sacerdos increpaſſet, graue ei reſpondit. Et ille excommunicauit eum. At vero Medicus ad domum ſuam iratus diſceſſit, & in contemptum excommunicationis mox potum accepit, atque protinus vexari cœpit quouſque animam exhalaret. Si iſti hoc vidiſſent forſitā timuiſſent, quibus illa exprobratio congruit. *Generatio prauа & adultera ſignum quærit.* Vt illud Iob. *Videtes plagam meam timetis*, quia plerique Deum timere

neſciunt, niſi cum vel in ſe, vel in aliis experta adverſitate terrentur.

XXIII. Theodoſius Imperator ille famoſus, ſicut Tripertita hiſtoria refert, quadam vice à quodã monacho, qui, vt credo, non bene cõpos mentis ſuæ erat, pro quadam eius querela, quam non ſtatim expedierat, excommunicatus eſt. Et monachus quidẽ excommunicatione in pictatio deſcripta, & quo ab Imperatore inueniri poſſet proiecta diſceſſit. At Imperator nõ illum gyrouagum, ſed cæleſtem potius Regem, cuius auctoritate ſolet excommunicatio fieri, in cauſa conſiderãs, prandere nullatenus, cum quidem incumberet hora, præſumpſit. Multiſque Epiſcopis coram aſtantibus, & cum illo Epiſcopo, ad cuius dioceſim prædictus monachus pertinebat, licentiam dantibus, cogi non potuit vt aliquid guſtaret, donec monachus diu multúmque quæſitus, & aliquando repertus eſt, & rogatus vt Imperatori licentiam daret. Velim vt iſtis perſonis ex obliquo perſonas componant, quatenus cauſam à contrario verius diſcernant. Ecce Imperator nõ qualiſcumque, ſed Theodoſius omni ſæculo poſt ſe mirandus obſeruauit excommunicationem nõ rationabiliter, ſed inepte prolatam, neq. à quolibet, qui vel tenuem excommunicandi poteſtatẽ habuerit ſed à ſtulto monacho fortuitu iniectam. Iſti vero degeneres homunciones, nullumq. ſaltẽ apud vulgares ſignum honeſtatis habentes, contemnunt excommunicationem nõ fortuitam, ſed Eccleſiaſtica cenſura per Pontifices decretam. Certe quia dies mali ſunt, in quibus, vt ait Apoſtolus, exiſtunt homines ſeipſos amantes, qui auditum à veritate auertentes ſanam doctrinam nõ recipiunt. Inde eſt quod pondus diuinæ auctoritatis paruipendunt, & non ſolum Dei miniſtros, ſed ipſum etiam per eos admonente more Cain ſpernunt. Quia vero de vno Rege, qui mira humilitate excommunicationem, licet ineptam, obſeruauit, audiuimus, nunc de alio quid contigit audiamus.

XXIIII. Legitur in hiſtoria gentis Anglorum, quod quidam Epiſcopus duos fratres palatinos viros pro repudio vxorum excommunicauit. Contigit autẽ vt Rex ipſius gentis iuxta domum ipſorum tranſiret. Qui multis blandimentis delinitus, vt apud eos ad prandendum diuerteret, tandem cõſenſit. Expleto autem conuiuio, cum iam rediret, obuiauit Epiſcopo, qui fratres illos excommunicauit: quem cum vidiſſet intremuit, & exiliens de equo in media, vt erat, via proſtrauit ſe coram Epiſcopo. At ille appropinquans ad eum, ferula, quam manu tenebat, tetigit eum dicens: O Rex non eſt meum ignoſcere tibi, quia contra Deum feciſti, quando te excommunicatis ſcienter ſociaſti. Idcirco iſta ſententia eſt de te: hoc anno mori habes in domo ipſa, in qua excommunicationem contempſiſti. Quod & factũ eſt ſicut ibi legitur. Ecce Rex non potuit hunc reatum niſi moriendo expiare: ecce Epiſcopus nec proſtrato regi in puluere potuit ignoſcere. Ex his ergo colligendum eſt, quia nec ipſe Epiſcopus, cuius excommunicatio contemnitur, ſine grauiſſima pœnitentia huiuſmodi facinus ignoſcere poteſt.

XXV. De ſignis vero illud ſciendum, quia iuxta ſcripturam, *Vnicuique rei tempus ſuum eſt ſub cælo.* Vnde ſancta Eccleſia ſignis ad corroborandum ſuorum fidem in primordiis ſuis indiguit. Nunc vero conſtante iamdudum fidei ſtatu ſigna admodum non requirit. Verum vt internus arbiter cogitationes ex multis cordibus reuelet, terribili diſpoſitione priuſquam Antichriſtus appareat, virtutum ſigna ab eadem Eccleſia ſubtrahuntur. Nam Prophetia abſconditur, curationum gratia aufertur, prolixioris abſtinẽtiæ virtus minuitur, doctrinæ verba cõticeſcunt, miraculorum prodigia tolluntur: hoc in XXXIV. libro Moraliũ. Quod idcirco fieri permittitur, vt dum ſubtractis virtutibus eadem Eccleſia abiectior apparuerit, manifeſtum fiat qui illam propter ſpem cæleſtium præmiorũ, & non propter præſentia ſigna venerantur, & qui ſunt illi qui inuiſibilia, quæ promittit, ſequi negligunt, dum ſignis viſibilibus ad eius reuerentiã non incitantur, cum etiam à fidelibus miraculorum diuitiæ ſubtrahuntur. Vnde ſcriptum eſt de eodem Antichriſto: quia faciem eius præcedet egeſtas. Satellites eiuſdem Antichriſti mira facturi ſunt, qua videlicet occaſione fiet, vt qui Eccleſiam pro ſolis miraculis venerantur, illius veneratione contempta, ad illorum qui ſigna fecerint conſortium transferantur. Bonis tamen ſigna omnimodis † nõ deerunt, ſed in comparatione eorũ aut pauca, aut nulla videbuntur. Inde eſt quod nec ipſa periuria, quæ tam cito Deus punire ſolebat, iam manifeſta vltione vindicat, immo vero ea, quaſi non punienda ſint, multiplicari permittit. Nunquid periuri dicere poſſunt, quod vel Deus modo non puniat quod ante ſolebat, vel ſancti non eiuſdem ſint poteſtatis, vt periuria ſuper ſe facta ſicut olim puniebant, ita nunc punire nequeant? Poſſunt vtique, ſed iam tempus eſt vt ſigna ceſſent. Non vtique mirum ſi contemptum Deus Prælatorum vindicare diſſimulat, quandoquidem Sanctorum iniurias tam longanimiter ſuffert. Sed quia de iuramento ſeſe occaſio præbuit, quid de hoc Hieronymus in V. Ezechielis libro dicat commemoremus. Sedechias Rex pactum ſubiectionis cum Rege Nabuchodonoſor inierat, ſed mentitus eſt ad regem Ægypti confugiens. Dicit ergo Ezechiel: *Nunquid effugiet qui ſoluit pactum? Viuo ergo*, dicit Dominus, *quia adducam eum in Babylonem, & ibi morietur in præuaricatione, qua deſpexit me.* Sententia ſecularis eſt, dolus an virtus in hoſte requiratur. Quam ſententiam ſolent opponere qui dicunt hoſtes fraude decipiendos, & quibus vt acquieſcamus donec iures & pactum ineas ſub nomine Dei. Prudentiæ eſt & fortitudinis, vel decipere, vel ſuperare aduerſarium qualitercumque potueris. Cum autẽ te conſtrinxeris iuramento, neque tanquam aduerſarius decipiendus eſt, quia non eſt conſiderandum cui iuras, ſed per quem iuraueris. Alioquin & illum deſpicis per quem iuras, & hoſtis fidelior inuenitur quam tu, qui propter nomen Dei tibi credidit. Non enim hoſtem decipit, ſed amicum, qui illum decipit cui iuramento diuini nominis ſuerat copulatus. Hoc dictum ſit vt Chriſtianus, qui contra Chriſtianum iuramentum frangit, quid mereatur hinc intelligat, ſi fœdus illud quod contra paganum Iudæus violauit ſic animaduertitur, vt Sedechias auulſis oculis propter hanc præuaricationem in Babylonem cum ducibus ſuis captiuus ductus ſit.

† modi omnibu

XXVI. Vt autem ſacerdotalis dignitas propter fidei maieſtatem oſtenſione etiam viſibilis miraculi commendetur, illud Beati Petri

ad medium deducatur. Hic B. Petrus Alexandriæ A præſul fuit, & Arrium hæreticum ab Eccleſia ſua primus eiecit. Cui dehinc inſtante paſſionis articulo Chriſtus per ſomnium nimio ſplendore fulgens apparuit, indutus videlicet colobio nimis cādidiſſimo, ſed vſque ad pedes ſciſſo. Quod tamen colobium ambabus manib. ad pectus ſuum ſtringens, nuditatem ſuam quodammodo operiebat. Quem Petrus eſſe Chriſtum intelligens, cum ingenti horrore attonitus ait. Mi Domine, quis hoc ſecit? At ille ait. Arrius mihi hoc fecit, & cætera quæ ille nimis affectuoſe proſequutus eſt. Hic ergo Petrus tempore Epiſcopatus nunquam in cathedra ſua ſedere voluit, ſed ſuper ſcabellum ipſius cathedræ reſidebat. Propter quod frequen- B ter Clerus & populus cōtra eum querebatur, ſed nequaquam acquieſcebat, quoniā quotieſcumq. thyſiaſterium aſcendebat, ſplēdor igneus de ipſa ſede egrediēs apparebat, cuius aſpectu vir ſanctus ita accendebatur, vt neſciret ſe interdum eſſe in corpore. Cum autem quadam die Clerus & Epiſcopi, qui aderāt, de prædicta ſeſſione quererentur, ille coactus & iam celare non valens, Quid, inquit, affligitur cor meum? An non videtis virtutē igneam quæ emicat de ſolio illo, & ſpiritum coruſcare nō cernitis? Cumq. omnes demiſſo capite tantam rem audientes conticuiſſent, ille ſubiunxit. Credite mihi filioli, ſi videretis quæ video, C tunc cognoſceretis, qualis eſt ſacerdotalis virtus, & quæ gratia in ipſis habitat, ad cuius maieſtatis præſentiam ego territus ſedere in eadē cathedra non audeo. Quo exemplo ſi bene conſideratur, cùm hinc admodum contemptores terreri poſſent, tum quoque ipſi ſeſſores non mediocriter contremiſcerent. Hoc in ipſius paſſione refertur.

II. Manebit ergo ſanctæ Eccleſiæ ſua poteſtas, & impietas impij erit ſuper eum. Fidelibus autem de eadem Eccleſia dicitur. *Ponite corda veſtra in virtute eius.* Id eſt non ſecundum quod foris apparet, ſed mentalib. oculis quæ virtus in ea ſit introſpectent: ſemper namq. præſto eſt ille qui promiſit. *Ecce ego vobiſcum ſum*, &c. Vnde & illic ſequitur: *Vt enarretis quoniam hic eſt Deus.* Sed & ſancti quiq. D Pontifices ſedibus ſuis quas aliquando corporaliter tenuerunt, ſpiritali præſentia semper adeſſe creduntur. Quod etiam ſi placet exemplo monſtretur. In illa D. Gregorij vita, qua Romani vtūtur, multa mirabilia per præſentiam eius poſt trāſitum in illo ſuo monaſterio, cuius in Homiliis meminit, patrata manifeſtē declarantur, è quibus vnum eſt. Quidam nefarius nomine Dominicus quandam ſanctimonialem à ſe corruptam iuxta illud monaſterium ſibi conduxit, cumq. hoſpitio latrina deeſſet, trabeculas, quæ fontē ſancti Gregorij ſepſerant, infelix abſtulit, & latrinā aptauit. Cum ſequenti ibidem nocte dormiret, compre- E henſus eſt à duob. quaſi cubiculariis atq. ligatus: quos cum interrogaret cur ſe ligarent & tam crudeliter impelleret. Propter fornicariam, inquiūt, te ſanctus Papa iubet in audientiam duci. Forte tunc Ioannes Pontifex Romanus pridie contra Sarracenos perrexerat: cuius abſentiam reus ille recordatus. Dominus, inquit, Papa nunc in vrbe non eſt, & quomodo me ligari iuſſit? At illi dixerunt: Si Papa Ioannes hinc abiit, ſanctus Gregorius hic remanſit, qui more ſolito vrbē perluſtrās cum hic veniret, ſepta ſui fontis à te propter meretriculam reperit diſſipata. Ille excitus cum iam internis febrib. arderet duodecimo die expirauit. Qui Zachariæ quidem qui monaſterio præerat obiurgationem contempſerat, ſed Gregorium loco eſſe præſentem atque ſingula quæque perſcrutantem, quod non ſuſpicabatur, moriendo probauit.

Quiſquis igitur ex fide viuit, Chriſti vel ſancto- XXVIII. rum eius præſentiam reuereatur, & non præconē contemnat; ſi etiam, quod abſit, vitæ merito contemnendus fuerit, ſed iudicis potentiam reformidet. Licet enim talis iudicandi locum teneat, cuius vita loco minime concordat: quiſquis tamen regiminis gradum ſortitur, locum Apoſtolorum in ligandi atq. ſoluēdi auctoritate ſuſcipit. Et idcirco ſicut in Homilia Euāgeliorū vigeſima ſexta ſancti Gregorij dicitur: Vtrum iuſtè an iniuſtè liget Paſtor, Paſtoris tamen ſententia gregi timēda eſt, ne is & qui ſubeſt, & cum iniuſte forſitan ligatur, ipſam obligationis ſuæ ſententiam ex alia culpa mereatur. Paſtor ergo ſicut de omnibus iudiciis ſuis, rationem vero iudici redditurus, vel abſoluere indiſcretè timeat, vel ligare: subditus vero ligari timeat, vel iniuſtè. Qualiter autem Prælati vel ſibi, vel ſubditis viuant, aut qualiter quædam leuius, quædam aſperius corrigant, quædam diſſimulent, nec tamen creſcere ſinant, in libro Paſtorali manifeſte diſſeritur. Hic tamen ex lib. XXVI. Moraliū illud commemoretur, ſi à prauorum correptione ceſſauerint, ipſi pro eis punientur. Et quot regendis ſubditis quiſq. præeſt, tot apud diſtrictum iudicem animas ſolus ad reddendam rationem habebit, cum forte de ſua ſola vix ſufficiat. Subditos quoque tanto liberiores in diuino examine prælati reddent, quanto hic eorū culpam ſine vindicta non deſerunt: ipſi vero tanto obligatiores fiūt, quanto in his qui cōmittunt, nec verbi quidem invectione ab aliquo lacerātur.

Prauorum peruerſitas exigit, vt contra contē- XXIX. ptum eorum tanta dicantur, accepta videlicet occaſione de Cain, cuius iſti ſequaces ſunt qui Dei ipſius admonitionem contempſit: qui & culpam confiteri noluit, ſed & timide reſpondit dicens. *Nunquid cuſtos fratris mei ſum?* In quo facto genitorem ſuum Adam imitatus eſt, qui ad pœnitentiam requiſitus mox amminiculū excuſationis adiunxit, dicens. *Mulier quam dediſti mihi, dedit mihi, & comedi*: Exceſſum ſuum latenter intorquens in auctorem, quaſi ipſe qui mulierē dederat, occaſionē delinquendi præbuiſſet. Hinc eſt quod ex illa radice ramus huius erroris vſq. nūc in humano genere protrahitur, vt quod quiſq. male agit, aut excuſando leuigare, aut argumentando defendere conetur. Et certe peccare nō debuimus, ſed vtinā poſt ruinam reſurgere conaremur, & culpam defendendo nō multiplicaremus. At miſerabili modo quo ſpiritus peccando lōgius à veritate diſiūgitur, eo nequius obduratur. Et culpa quæ terrere mentem debuit, magis hanc extollit. Porro autem de Cain adhuc aliquid contra eius imitatores dicamus. Ille vagus & profugus deguit, & de iſtis dicitur. Ambulabunt in vacuum & peribunt. In vacuum ambulant qui nihil ſecum de fructu ſui laboris poſt mortem portant. Qui & profugi ſunt, quia vitam præſentem ſequentes fugiunt æternam, iſtam inuenientes, illam perdunt. Alius namque adipiſcendis honoribus, alius multiplicandis facultatibus, alius promerendis laudibus anhelat: ſed cuncta hæc quiſque aut ante

mortem perdit, aut moriens deſerit. In vacuum ergo laborat, & vagus vitam ſuam percurrit, qui ſecum ante iudicem nihil ad promerendam animæ ſalutem portat. Quoquo enim modo culpa prodeat, ita ſemper eidē ſubacti ſunt, vt vel recte non incipiāt, vel ſi inceperint fracti in ipſo conatu ad conſuetam prauitatem redeant. Ille primogenitum ſuum Enoch vocauit, atque ex nomine eius ciuitatem quam condidit appellauit. Enoch dedicatio dicitur : Et omnes iniqui quanto longius à cæleſti hæreditate diuiſi ſunt, tāto profundius in hac vita quæ prima eſt cordis radicem figunt. Et cum ſcriptum ſit : *Ne diſcumbas in primo loco*, ſe in primordiis dedicant, vt hic ad punctū floreant, & à ſequenti patria funditus areſcant.

xxx. Quorum ſtudia hæc sunt. Contra præcepta cōditoris indureſcunt, prauis deſideriis ſuccenſi, nec ſuis mortibus aliquando parcunt. Inanem gloriā etiam cum vitæ detrimento quærūt. Bonos vero dictis & factis perſequūtur, & etiam gladiis. Spem in ſemetipſis ponunt : contra flagella conditoris inſenſibiles exiſtunt. Mortalia non mortaliter cogitant : habendi cupiditatem nullo congeſtu lucrorum finiunt. Inter quaſlibet amaritudines ad voluptatem carnalis deſiderij recurrūt : corpus quantum poſſunt epularum diuerſitatibus nutriunt, mœſtitiam locorum blandimentis demulcent : Ne deſpecti videantur, dignitatibus ſe inaltant : poteſtatibus cunctos tranſcendere geſtiunt. Qui vero aſtutiores ſunt, corda ſua diſcunt machinationib. tegere, ſenſum verbis velare, irrogata mala multiplicius reddere, ſimplices irridere. Hæc veteris hominis prudentia eſt, quæ à pueris pretio diſcitur, in iuuenibus vſu roboratur : hanc qui ſciunt, cæteros deſpiciunt; qui neſciunt, in aliis vrbanitatem putant. Hi ſuperna quæ amiſerunt, nec plangunt, nec recogitant : ingenitam libertatem non recolunt, ſemetipſos in his, ad quæ proiecti ſunt, deſerunt. Exilium quod patiuntur more patriæ diligunt, & cum miſeri ſint ipſas miſerias amant, ſeque inter eas in bonis eſſe putant. Ita ab exordio vitæ vſque ad finem in iniquitate perdurantes omni tempore per augmentum malitiæ contra ſemetipſos ictus ingeminat, quibus ſucciſi in æternum ruant, qui æternam patriam non amāt, quia ſufficere ſibi credunt, ſi eis ſuppetant bona temporalia quæ cupiūt : & ſi in his ſucreſcunt, felices ſe & munitos putant : & ita vbi carne requieſcunt, ibi mentem extinguendo ſepeliunt. Quiſquis itaque hæc & alia quamplura, quæ ob prolixitatē omittimus, in ſe deprehendit, veterem hominem cum ſuis actionibus necdum ſe depoſuiſſe cognoſcat, ſed ad illam ciuitatem, cuius rex diabolus eſt, etiam ſi audire nō patitur, factis prodentibus pertinere probatur.

xxxi. Iuſtus Abel ſicut in ſe regem cæleſtis Hieruſalem Chriſtum cum omni collectione electorum ſignificauit, ſic in agno quem obtulit innocentiā eorundem electorum expreſſit. Vt enim de ſtudiis eiuſdem innocentiæ quiddam commemoremus, quicunq. inter eos perfecti ſunt, nihil callida ſimulatione ſimulant, quia loqui dupliciter ignorant. Non ſe ſtudent rerum abundantia fulciri, non per dignitates ſæculi honorabiles oſtentari, non cultu veſtium pompare, non in his quæ extra ſe ſunt gloriari : honorari metuunt, non deſpici : corpus continentia tenuant, mente & moribus pingueſcunt. Pro iuſtitia contumelias ſuſcipere gaudent : iniurias non acere, ſed tolerare lucrum putant. Sed & alia huiuſmodi gerentes Deo quidem placent, oculos autem Cain offendunt; quia ſapientes & cultores huius mundi abiectos, & quaſi mortuos deputant, quos non carnaliter ſecum viuere cernūt. Quod in illo iuuene ſignatur, quem Dominus cum à dæmonio liberaret, ita paululum iacere permiſit, vt à multis mortuus diceretur, quoniam qui ſpiritaliter viuere neſciunt, eum qui immūdis deſideriis caret, inutilem penitus atque extinctum arbitrantur. Vnde Iob ait : *Deridetur iuſti ſimplicitas*, quia videlicet dum foris idem iuſtus temporali gloria non reſplendet, eis qui nulla bona niſi carnalia pēſare ſciūt, in deſpectu venit. Vnde bene Moyſes electorum voce ait. *Abominationes Aegyptiorum immolabimus Domino.* Ægyptij dedignantur oues edere, ſed quod illi abominantur, hoc Iſraēlitæ Deo offerunt, quia ſimplex humilium vita Deo in ſacrificium vertitur, quam ſuperbi & duplices fatuitatem putant eſſe. Fraternæ cædis Cain ſpirans Abel foras egredi ſuadet : foras autē egredi eſt, neglectis cæleſtibus bonis exteriora quærere. Ad quod videlicet agendum nonnulli qui appetitui terrenorum ſuccumbunt, eos vero qui æterna ſequi videntur inflectere, vel ſolo exemplo, vel etiam verbis ſolent. Quos vxor B. Iob euidenter expreſſit, quæ verba blaſphemiæ viro ſuaſit. Nam & hi propter profeſſam fidem intra ſinum Eccleſiæ fidelibus admixti ſunt, quos eo imitabiles pene ſibi faciunt, quo eos vſque ad fidei cubile recipiunt. Sed quiſquis vult crudelitatem Cain euadere, ſtudeat internis deſideriis iūgi, ceſſet exteriora per exempla prauorum ambire. Nam ille in Euangelio latrones nō incurreret, ſi ab Hieruſalem, quod eſt viſio pacis, nō exiſſet : Neque filiam Iacob rex terræ corrupiſſet, niſi illa ad videndas illius regionis mulieres proceſſiſſet. Hinc de eodem Iacob dicitur : *Quod ſimplex in habitaculis habitauit.* Eſaū vero quem Deus odio habuit, vir gnarus venandi fuit.

Patitur autem Deus innocentem Abel ab impio xxxii.
Cain iugulari, quem tamen ipſe ſuſcepit : quoniā electorū eſt hic mala perpeti, hic diuerſis modis flagella ſuſtinere, quibus reſeruatur de hæreditate gaudere æterna. Nā ſi filij, & hæredes. Filij vero eſſe ex ipſa afflictione noſcuntur iuxta illud. *Flagellat omnem filium quem recipit.* Licet enim non ſit filius omnis qui flagellatur, tamen nullus eſt filius qui non flagelletur. Mali vero ſine verbere relinquūtur, vt ſicut in XXIV. libro Moraliū dicitur. Saltē hanc vitam ſine pœnis ducant, qui ad tormenta ſine fine quæ ſunt mala agendo feſtinant. Nequaquam enim retributionis gaudiū de æternitate colligitur, quod non hic prius pia tribulatione ſeminatur. Eant igitur reprobi, & deſideria ſua inultè conſumant, quia certe ad reatus teſtimonium Deus conuertit etiam ipſum tempus, quod eis ad pœnitentiam tribuit, & iram quam nunc retinet quādoque irretractabiliter infundit. Quod ex afflictione bonorū colligitur, quos cernimus & pia agere & crudelia multa tolerare. Nā diſtrictus iudex quanta illic animaduerſione ferit quos reprobat, ſi hic tam diſtrictè cruciat quos amat ? Hinc Petrus ait, *Tempus eſt vt incipiat iudicium de domo Dei* : Si autem primum à nobis, quis finis eorum qui non credunt Dei Euangelio ? Peccata quippe nequaquam diuina ſeue-

ritas inulta remanere permittit, ſed ira iudicij à noſtra hic correptione inchoat, vt in reproborum damnatione conquieſcat. Propter vtroſq. enim Iob ait. *Si impius fuero, væ mihi eſt; etſi iuſtus, non leuabo caput*, ſaturatus afflictione & miſeria. Impius namque caput hic leuat, qui proſperis hic fulcitur, ſed quod ſequitur non euadet : ſuperbia enim eius æterna vltione feritur. Iuſtus vero oppreſſus miſeria caput leuare non ſinitur, ſed tranſitoriis doloribus expiatus ab æterno verbere liberatur.

III. Caput itaque iuſti Abel in mortem premitur, & impius Cain in effrenatione ſuæ voluntatis abire ſinitur, vt in illo felix bonorū aduerſitas, in iſto malorum infelix proſperitas monſtraretur. Fit enim plerumque vt ſicut ille tunc, ſic nunc vnuſquiſque malus, cum à iugo diuinæ ſeruitutis collum mentis excuſſerit, in perpetratione cuiuſlibet reatus agēdi facultatem habere permittatur. Qui dum ſub diuinis præceptis non reſtringitur, dum in agendis malis impia libertate potitur : interdum licere ſibi putat omne quod libet, vnde bene de eo ſcriptum eſt. *Quaſi pullum Onagri liberum ſe putat*. Onager dicitur aſinus agreſtis. Agreſtia vero animalia libertatem habent, & ire quo volunt, & quieſcere quādo volunt. Qui ergo implere mala quæ deſiderat per effrenatam libertatem, quærit, pullo Onagri eſſe ſimilis concupiſcit, talis videlicet quia ad aliud non reſeruatur, ſub diſciplina quaſi agreſtis beſtia non reſtringitur. Homo autem qui ad ſequentem vitam ducitur, neceſſe eſt profecto, vt in cunctis motibus ſub diſciplinæ diſpoſitione religetur, & quaſi domeſticum animal loris vinctum ſeruiat, atque æternis diſpoſitionibus reſtrictus viuat.

III. Ipſe autem verus Abel cunctas noſtræ tribulationis moleſtias conſolans, mirabili compaſſione totum ex poteſtate ſuſtinuit, quod nobis ex neceſſitate ſuſtinēdum nouit, vt nos homines quod ex merito culpæ patimur, non refugiamus, cum ille qui Deus eſt ex ſola condeſcenſione tanta ſuſtinere dignatus eſt. Non itaque puto quemlibet tam præſumptuoſum, vt quaſi de ſingulari merito, vel digniori natura præſumens, præſentem vitam ſine moleſtiis quærat ſibi diſponi, cum ipſe quoque auctor vitæ ſine dolore paſſionis ab eadem vita non exiit. Quibuſlibet enim virtutibus polleat, quid digna eſt vita peccatorum, ſi eius & vita pro nobis flagello ſubiacuit, quæ ſubdita nulli peccato fuit ? Vt enim aliquid ſub exemplo dicamus, Baruch diſcipulum Hieremiæ Prophetæ diuina vox redarguit, eo quod cæteris in captiuitatem tranſmigrantibus quietem ſibi quærere præſumpſit. Alioquin diuerſo itinere ambulat Chriſtianus miles, ſi gaudia & delectationes quęrit, cui dux ſuus vias amaritudinis oſtendit. De quibus viis ſcriptum eſt. *Omnes vias eius intelligere noluerunt*, videlicet ſuperbi exempla humilitatis quæ præbuit imitare deſpexerunt. Omnis enim actio quā per Incarnationis ſuæ myſterium Chriſtus Dei ſapientia geſſit via eſt, & ordo viuendi : qui venientibus ad ſe tot vias præbuit, quot exempla monſtrauit : de qua ſapientia ſcriptum eſt. *Quia clamitat ſtans in mediis ſemitis*, quæ nimirum inueſtiganda nobis fuerat ſi ſe occultare vellet. At nunc in mediis ſemitis figit gradum, vt in ipſam impingamus, & nolentes ; & quam videre negligimus, tangamus offendentes. Sane qualis eſt via quā oſtendit ? vtique humilitatis : de qua ipſe dicit. *Diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde*. Quid enim in hac vita aliud quam deiectionem intuentium oculis oſtendit ? Noſtræ enim perditionis fuit origo ſuperbia diaboli. Vt ergo redemptionis inſtrumētum fieret humilitas Dei, ad hoc non ſolum viſibilis, ſed etiam deſpectus apparuit : ad hoc contumeliarum ludibria, irriſionum probra, paſſionum tormenta mortemque tolerauit, vt humilis Deus doceret hominem non eſſe ſuperbum. Propter humilitatem namque ſolam veraciter edocendam, is qui eſt æſtimatione magnus ſuper omnia, paruus inter omnia fieri dignatus eſt. Hæ ſunt ergo viæ eius, quas ſuperbi intelligere nolunt, quoniam abiecta quæ pertulit pati deſpiciunt. Sed eaſdem vias vnicuique humili intelligere eſt, hoc noſſe, quia per hæc infima tranſitur ad ſumma : ſcire quod oporteat aduerſa patienter tolerare, manſura perſeueranter expectare, vt exemplo eius quem pati oportuit, & ita intrare in gloriam ſuam, æterna quæratur gloria, temporalibus opprobriis comparata.

Iſtæ duæ generationes, vel duæ ciuitates, quæ, XXXV. vt dictum eſt, à duobus Adæ filiis exortæ ſunt, in quatuor generationibus partiuntur : vt autem ſecundum illud exemplū quo malorū auctor Cain primogenitus fuit, & vnuſquiſque noſtrum primo malus eſt, & poſtea per gratiam baptiſmi fit bonus, nunc primo de malorum generatione dicamus. Ipſa in duobus generib. diuiditur. Habet enim aperte malos, vt ſunt omnes potentes pauperum oppreſſores, quibus hoc proprium eſt, vt vel delitiis ſe dilatent, vel potentiam diuinitus acceptam ad aliorum læſiones exerceant, vel ſe per voluptates diſſoluant; & ſi faciendi effectus deeſt, voluntas tamen agendi ſemper in eis eſt. Vnde & ſemper ineſt in eis reatus, quoniam prauis deſideriis indeſinenter implicantur, & quia pauperes quoſque deſpiciunt, vt ſupra dicitur, bene de eis ſcriptum eſt. *Lampas contempta apud cogitationes diuitum*. Quo loco diuitum nomine cuncti deſignantur, qui ſuperbis apud ſe cogitationibus tument. Plerique enim rebus ditantur, qui dum ſe operibus abundare conſpiciunt, veras Dei diuitias non requirunt : & qui contra meritum ditati bonis ad amorem conditoris prouocari debuerunt, magis contra illum ſuis donis pugnant. Aliis verò res terrenæ non ſuppetunt, ſed tamen apud ſe ſuperbiunt, & amore diuitiarū ſemper inæſtuant. Quos videlicet quia vitæ ſequentis amor non humiliat, inter prauos diuites morum proteruia addicit : at ſicut in X. libro Moralium dicitur, nihil in vltione iudicij diſcrepat, vtrum rebus an ſolis moribus intumeſcant : qui ſcilicet quoſlibet humiles, qui terrena in vſu, non in deſiderio habentes, ſequentem vitam diligūt, vel opprimunt, vel deſpiciunt : cum ipſi vtique aut rebus terrenis, aut ſolis deſideriis moriuntur.

De his ſcriptum eſt : *Væ vobis diuitibus, qui habetis* XXXVI. *conſolationem veſtram in præſenti* : hi autem faſtidientes propria, aliena concupiſcunt : aut concupita adipiſci non valentes, inſtigantis auaritię tumultu vaſtantur. De quibus in IIII. Moralium libro dicitur : O quam difficile ad requiem tendunt, qui tam duris cogitationum tumultibus, dum in hoc mundo ſublimari volunt, in corde comprimuntur ! Hinc ſcriptum eſt. *Væ qui multiplicat non ſua : vſquequo aggrauat contra ſe denſum lutum* ? per lutum

namque terrena figurantur. Denſo igitur luto ſe aggrauat, qui terrena multiplicat, qui ſe auaritiæ, quæ eſt idolorum ſeruitus, oppreſſione coangustat, hinc item : *Iudicium duriſſimum his qui præſunt fiet.* Vnde & in Euangelio Veritas dicit, *Cui multum datum eſt, multum ab eo requiritur.* Rarum itaque valde eſt, vt qui aurum poſſident ad requiem tendant, dum per ſemetipſam Veritas dicat. *Difficile qui pecunias habent in regnum cælorum intrabunt.* Nam qui hic multiplicandis diuitiis inhiant, quæ alterius vitæ gaudia ſperant? Quod vt Redemptor noſter valde rarum quidem, vt ex ſolo miraculo, per ſe tamen fieri poſſe monſtraret, ait. *Apud homines hoc impoſſibile eſt, apud Deum omnia poſſibilia ſunt,* & cætera. Quoniam ipſe potens eſt in eis tumorem cordis reprimere, & ambitum concupiſcentiæ refrenare. Ex ſolo enim diuino miraculo id poſſe fieri monſtratur, quandoquidem hoc quod fieri nullatenus poteſt ad exemplum deducitur, cum Dominus ait : *Facilius eſt camelum per foramen acus tranſire, quam diuitem intrare in regnum cælorum.*

XXXVII. Eſt autem & aliud malorum genus, eorum videlicet qui habitum religionis aſſumunt, ſed vel multis vitiis publice, vel quibuſdam occultè ſe ſubdunt. Vnde B. Iob voce dolentis Eccleſiæ dicit. *Effudi in terram viſcera mea.* Nam quia viſcera in humano corpore interius ſunt, viſcera Eccleſiæ vocantur, qui religionis habitu induti ad intima eius ſacramenta deſeruire debent. Cum ergo malignus hoſtis quoſdam ex eis ad ſæcularia deſideria vel negotia pertrahit, eiuſdem Eccleſiæ viſcera inſundit in terram, quia illos in infimis conculcat qui ad hoc vocati ſunt, vt ſpiritalibus inhærerent. De his iterum ſcriptum eſt. *Sub ipſo erunt radij ſolis*: quod tunc fit, cum hi qui intra ſanctam Eccleſiam, altiori gradu vel acumine ſapientiæ reſplendere videntur, aut diabolicis ſuaſionibus, aut terrenis poteſtatibus praue dumtaxat agentibus ſe ſubmittunt, oblitique cœleſtium terrena ambiunt. Hinc iterum dicitur : *Sternet ſibi aurum quaſi lutum*, id eſt, eos qui ſpirituales videntur conculcat quaſi carnales. Præterea auri nomine nitor gloriæ temporalis exprimitur, ſicut per Prophetam dicitur : *Calix aureus Babylon.* Quid enim Babylonis nomine niſi huius mundi gloria deſignatur? qui calix aureus dicitur, quia dum pulchra eſſe oſtentat temporalia, ſtultas mentes in ſua cōcupiſcentia debriat, vt falſo ſpecioſa temporalia appetant, & inuiſibilia verè pulchra contemnant. Hoc aureo calice prima ſponte ſua debriata eſt Eua, quam omnes vtique imitantur, qui in Eccleſiaſticis diſciplinis poſiti, ſæcularia quęlibet blandimenta ſicut illa in paradiſo ſuſcipiunt. Totiens igitur Leuiathan qui hæc facere perhibetur, vel radios ſolis, vel aurum ſibi ſternit quaſi lutum, quotiens aliquos de habitu religionis per quædam vitia tanquam ſæculares ſupplantat. Hinc item dicit. *Abſorbebit fluuium. & non mirabitur, & habet fiduciam quod influat Iordanis in os eius.* Per fluuium ſæculares, per Iordanem Eccleſiaſtici viri deſignantur. Neque enim magnum putat ſi illos deuorat, qui terrenis concupiſcentiis impulſi, deorſum quaſi fluuius fluunt: ſed magnopere ſatagit, vt in Eccleſiaſtico gradu poſitos abſorbeat, quos & per ſuæ calliditatis inſidias, tanquam Iordanem deglutiens, necat aliquando. Hinc rurſus dicitur, quod ignis quem Dominus vocauit ad iudicium, partem domus eius conſumpſerit, quoniam illos quoque gehenna deuorat, qui in habitu religionis negligenter viuunt.

Electorum quoque generatio in duobus generibus diſtinguitur. Vnum genus eſt perfectorum, de quibus dicitur. *Milites addunt in Domino fortitudinem.* Et item : *Iuſtus mundis manibus tenebit viam ſuam.* Aliud autem nondum perfectorum, de quibus Eccleſia redemptori ſuo dicit. *Imperfectum meum viderunt oculi tui*, quaſi diceret : Eos etiam qui in meo corpore vias perfectionis pleniter aſſequi non poſſunt, à tuæ miſericordia reſpectu non repellis. Vtrumque genus ad ſupernam requiem Iob pertinere conſpiciens ait : *Paruus & magnus ibi ſunt.* Quotquot ergo perfectiores ſunt inter huius vitæ moleſtias, nequaquam ad murmurationem proſiliunt, & diuitiæ ſi affluant, nullatenus cor apponunt, ſed vtraque tanquam citius tranſitura paruipendunt. Penſant enim à quo laqueo lapſi ſunt : à qua videlicet beatitudine, ad quantam miſeriam in primo parente ceciderunt. Et idcirco vitæ huius proſperitatem ſicut breuem & egenam deſpiciunt ; & licet de præſentibus ærumnis doleant, intuentes tamen quid diſtrictus iudex de futura gehenna peccatoribus comminetur, has tanto patientius tolerant, quanto poſt hoc exilium æternam ſi murmurauerint ſubſequi mortem expaueſcunt. De bonis vero quæ forte geſſerint non ſe extollunt, quia ſollicitè penſant quales ante qualem iudicem ſtabunt, & iſdem iudex bona quam ſubtiliter diſcutiat, mala vero quam diſtrictè puniat. Qui, ſicut in VIII. libro Moralium differitur, perituros ſe abſque vlla dubietate præſciunt, ſi remota pietate iudicentur. Et quia certiſſimè ſciunt, quod in hac vita nec debent habere requiem nec poſſunt, hoc ſalubre conſilium interim aſſumunt, vt terrena deſideria deſerentes ad cœleſtia ſe extollant : ſed hæc agentes, paterna tamen adhuc flagella ſentiunt, vt tanto perfectiores ad cœleſtem hæreditatem veniant, quanto eos piè feriens diſciplina etiam quotidie de minimis purgat. XXXVI

Propter hæc autem quæ in præſenti patiuntur, & propter illa quæ in futuro metuunt, ſed & propter ſalubre conſilium, vt dictum eſt, quod reperiunt, bene ex eorum perſona Hieremias Domino dicit : *A facie manus tuæ ſolus ſedebam, quoniam comminatione repleſti me.* Per faciem vnuſquiſque cognoſcitur, per manum operatio deſignatur : ſolus ſedet, qui tumultu carnalium deſideriorum nō frequentatur. Facies ergo Dei vocatur cognitio : manus experientia percuſſionis, quia ſicut comminatus fuerat, hominē pro originali culpa multauit, & etiam in ærumnas huius vitæ proiecit. Comminatio vero eſt terror ſequētis adhuc ſupplicij, quod peccatoribus intentat. Itaque propter comminationem eius ſolus à facie manus Domini ſedet, qui per experimentum vindictæ illius, quæ pro originali culpa mortalibus infertur, quantum timenda ſit ſequens pœna cognoſcit, quæ non reſipiſcentibus comminatur, & idcirco ſuperbire iam non audet, nec turbis carnalium deſideriorum ſeſe miſcere. Iob propter præſentis anguſtiæ punctiones dicit : Sagittæ Domini in me ſunt, propter ſequentes vero ſubinfert. *Terrores eius militant contra me.* Hinc Pſalmiſta propter vtrumque : *In me,* inquit, *tranſierunt iræ tuæ, & terrores tui conturbauerunt me.* Quod idcirco dicitur, quia iam aliud de damnatione patimur, id eſt iras XXXVII

quidem, ſed tamen tranſeuntes, quoniam iſti dolores cito finiuntur. Sed hoc fit grauius, quod inter dolores iſtos æterna ſupplicia quæ comminatur, quorum terrores merito nos conturbant, formidamus. Omne igitur quod perfectos quoſlibet viros affligit, tanto minus refugiunt, quanto id culparum ſuarum expiationem credunt. Et omne quod præterit, licet proſperum ſit, tanto ſenſibus eorum vileſcit, quanto & tranſitorium eſt, & ipſi ad aliud tendunt, quod ſemel adeptum numquam amittitur. Bona igitur hic oblata, nec pro magno ſuſcipiunt, nec illata mala valde pertimeſcunt. Sic vtuntur temporali ſubſidio, ſicut viator vtitur aut vmbra, aut lecto; pauſat corpore, ſed mente ad aliud tendens recedere feſtinat; ſic & hi greſſum cordis figere in tranſitoriis refugiunt, ne delectatione itineris ſequeſtrentur à ſtatione æternæ manſionis. In propriis enim gaudere deſiderant, & idcirco in loco peregrinationis ſuæ felices eſſe recuſant. Hinc eſt quod in electorum prole Enoch, qui dedicatio interpretatur, ſeptimus naſcitur, quia videlicet electi poſt ſex huius vitæ ætates, in ſupernam Hieruſalem tanquam lapides viui dedicabuntur. Cain vero, vt ſupradictum eſt, primogenitum Enoch appellat : quoniam iniqui ſe in primordiis quaſi dedicant, dum in hac vita radicem cordis plantant. Cum Dominus dicat, *Cum vocatus fueris ad nuptias, ne diſcumbas in primo loco.*

XL. Eſt & aliud genus bonorum, ſed minus perfectorū, qui penetrare ſpiritalia non valentes, quinque ſenſibus corporeis deprimuntur. Quos videlicet quinque ſenſus quia Chriſtianorum exercitus Duce Ieſu debet in corpus ſuum reprimere, bene Ioſue deſignat, qui reges quinque in repromiſſionis terra dudum regnantes ad ſpeluncam velut antrum corporis fugientes interfecit. Sed imperfecti quique dum eiſdem ſenſibus adhuc ſuccumbunt, tanto minus amant eum qui fecit omnia, quanto in his amplius quæ facta ſunt illigantur. Aliena quidem non quærunt, illatam iniuriam vel nolentes portant. Rebus propriis contenti ſunt, & humiliter viuunt : ſed tamen curam propriæ domus gerunt, de filiis cogitant, eiſque hæreditatem ſeruant. Qui tamen inter eos ſollicitiores ſunt, diuini iudicij memores, miſericordiam pauperibus impendunt; & ſi omnia relinquere non poſſunt, vel ex parte qua præualent miſericordes fiunt, & curam carnis cum animæ cura partiuntur. Sed quid de eis erit, ſi nullus ad regnum niſi qui ſummis virtutibus præditus eſt perueniet? Adeſt quippe & his conſolatio ſua. Nam cum ferculum Regis Salomonis in typo Eccleſiæ deſcriberetur, inter ligna Libani & columnas argenteas, & inter reclinatorium aureum aſcenſumque purpureum, per quæ videlicet excellentiores quique in eadem Eccleſia militantes deſignantur, additum eſt quia media charitate conſtrauit propter filias Hieruſalem. Verum quia hoc pro noſtra infirmitate dicitur, ex hoc aperte claret, quod non propter filios, ſed propter filias Hieruſalē ineſſe charitas perhibetur. Quid enim aliud per ſexum femineum niſi infirmitas mentium figuratur? Quiſquis igitur mente infirmus eſt, charitatē habeat, diligat Deum & proximum quātum poteſt, & quæ bona ſunt valde cum charitate faciat, quia licet exteriorib. implicetur, tamen ſi charitatem habuerit, ad Dei ferculum pertinebit, ſicut Pſalmiſta ait : *Benedixit omnibus puſillis cum maioribus*, quoniam qui imperfecti ſunt & puſilli, ſi in quantum cognoſcere valent Deum ac proximum diligunt, ipſi quoque licet minori loco, in ſanctæ Eccleſiæ ædificatione tamen ſunt ponendi. Diſcutiant ergo ſe quique fideles, & ſi repoſitum aliquid in corde ſuo de fructibus charitatis inuenerint, Deum ſibi intereſſe non dubitent.

Quia vero ſeſe occaſio præbuit, hoc ex verbis XLI. B. Auguſtini de charitate dicendum videtur : Diuinarum, inquit, ſcripturarum multiplicem abundantiam latiſſimamque doctrinam ſine vllo errore comprehendit, & ſine vllo labore cuſtodit, cuius cor plenum eſt charitate. Quapropter quiſquis vult nouo mandato vetus extinguere peccatum, cupiditati cōtrariam teneat charitatē, quoniam ille tenet & quod patet, & quod latet in diuinis ſermonibus, qui charitatem ſeruat in moribus. Hieronymus in epiſtola ad Galatas refert, quod Sanctus Ioannes Euangeliſta, cum iam ſenex eſſet, & diſcipulorum manibus ad Eccleſiam deferretur, hoc ſolum ſemper in collecta proferebat : Filioli, diligite alterutrum. Diſcipuli vero perteſi, quod eadem ſemper audirent, dixerunt : Magiſter, quare ſemper hoc loqueris? quibus reſpondit dignam Ioanne ſententiam : Quia præceptum Domini eſt, & ſi ſolum fit, ſufficit hoc. Sciendum ſanè quia ſicut noſtris tēporibus omnia pene ſuum ordinem perdiderūt, plerique prodigas rerum ſuarum expenſas charitatem nominant, cum res ad inanem gloriam profuſe diſpenſatæ, comeſtio vel effuſio magis dicendę ſunt quam charitas. Qualibus enim res diſpertiendę ſint ipſe Dominus docet, qui ait. *Noli inuitare eos qui te reinuitent.* Sed omnes è contra cum vix parum quid non ſolum veſtimenti, ſed etiam cibi ac potus Chriſto in paupere tribuant, potentibus tamen etiam accepta mutuo diſpenſant : quod videlicet non eſt charitas, ſed effuſio. Nam recte charitas ſolis indigentibus eſt expendenda : & non ſolum amicis, ſed etiam inimicis beneficia. Porro autem ſicut hæc vita media eſt inter cœlum, quo ſoli boni conſiſtunt, & infernum quo ſoli mali traduntur, ſic vtriuſque partis ciues indifferenter habet. Vnde vtraque generatio vel temporalibus bonis pariter vtitur, vel malis pariter affligitur, diuerſa tamen fide, diuerſa ſpe, diuerſo amore, donec vltimo iudicio ſeparentur, & percipiat vnuſquiſque ſuum finem cui nullus eſt finis. Quia ſeriem vero verborum qualitercumque digeſtam ad hoc vſque deduximus, vt has generationes licet in proſperis & aduerſis communiter procurrentes †, tamen pro diuerſitate meritorum diuerſos fines habere dixerimus, librum hunc iſtic finiamus.

† percurrentes.

COLLATIONVM
Sancti Odonis,

LIBER SECVNDVS.

DIES præſtituti iam fluxerant, & gaudebam, fateor, quod ſub occaſione breuis temporis veſtræ iuſſionis munia licebat breuitate concludi; quandoquidem ſtulto genus cõſolationis eſt, vt ſi tacere neſcit, vel parum loquatur: cum repente ſolito brumoſior hyems ingruit, illaſq. ſui dieculas ita inaſperauit, vt plus de apricо quam de itinere nobis cogitandum videretur. Tum vero partim prædictæ hyemis inclementia, partim ſanctorum qui inſtabant dierum reuerentia, domnus Abba interim iter noſtrum remorari conceſſit. Lectis tamen quæ iam digeſta erat, & paucis contra eos, qui prauorum deteriorantur exemplo, repertis, placuit aliqua adhuc ſubrogari. Verum ego non ſatis confidam, quod hoc ſaltem audire dignentur, quippe quoſlibet, nec ſanctum Euangelium vt oportuerat reuereri: tamen ea ſpe iuſſionem aggrediar, vt in aggere teſtimoniorum, quo ſuperbi filij iuxta præceptum Moyſi lapidandi ſunt, vel lapillum me gaudeam iactauiſſe.

I. Boni igitur vt dixeramus nunc mala quælibet vel bona cum malis hominibus ſentiunt, licet hi aſperius & frequentius mala patiantur, bonis vero reſtrictius vtantur. Qui tamen ſic & proſperitate & aduerſitate vtuntur, vt in rebus proſperis ſit eis conſolatio, ne frangantur aduerſis, & in rebus aduerſis exercitatio, vt non corrumpantur proſperis. Mali vero ad hoc cupiunt habere ſecuram vitam, vt perditis ſinceris moribus, remota omni moleſtiarum aſperitate defluant. Neque enim propterea cupiunt habere pacem, & omni genere copiarũ abundare, vt his bonis bene vtantibus, hoc eſt honeſtè, ſobriè, temperanter, piè; ſed vt infinita varietas voluptatum inſanis effuſionibus exquiratur, ſecundiſque rebus ea mala oriantur in moribus, quæ fæuientibus priora ſint hoſtibus, & hoc ſit quieta vita, vt poſſit eſſe ſecura nequitia. Quicumque autem ditiores ſunt, ſtudent ſemper diuitias augere, quæ & quotidianis effuſionibus ſufficiant, & per quas pauperiores ſibi ſubdant, quos ad clientelas ſui faſtus obſequentes habeant: quibus ipſi pauperiores cauſa ſaturitatis libenter ſe ſubdunt, & hos quibus prævalere non poſſunt, per eorum, quibus adhærent, audaciam violenter opprimunt: hinc propter huiuſcemodi ſatellites, & eos quorum patrocinio tuentur, ſcriptum eſt de vtroque malo diuite. *De lateribus eius à ruina dependet.* Iam vero in tali ſatellitio ſtupra impunè multiplicantur, conuiuia læta frequentantur, vbicumque libuerit & potuerit, die noctuque luditur, bibitur, vomitur, diffluitur, ſaltatur, cum ſcriptum ſit: *Væ his qui morantur in vino.* Et item. *Noli eſſe in conuiuiis potatorum.* Et, *Væ his qui carnes conferunt ad veſcendum.* Et item. *Ducunt in bonis dies ſuos.* Quibus utique timendum fuerat, & inter pocula cogitandum hoc, quod illic ſequitur. *Et in puncto ad inferna deſcendunt.* Hi nimirum in Euangelio per ficulneam deſignantur, de qua A Dominus queritur dicens: *vt quid etiam terram occupat?* quia de quolibet peruerſo potente pene iam requiſitio Deo non eſt. Poſtquam enim ſe perdidit hoc ſolummodo quæritur, cur & alios grauet in mortem. Sicut enim terra ſub arbore ſolis radiis priuata ſterilis eſt, ſic ſubiecti fauoris eius exemplo depreſſi à lumine veritatis permanent alieni. Tales vero quique iuſto Dei iudicio frequenter ita deſeruntur; vt peruerſa quælibet potenter faciant, & tamen hic feliciter viuant; ſicut de quolibet eorum Scriptura dicit. *Cucurrit aduerſus Dominum erecto collo*, idem in malo opere obſtaculum de aduerſitate non habuit. Et item. *Vidi ſtultum firma radice*, quaſi firma radice ſtultus attollitur, quando hic temporali proſperitate fulcitur, & aduerſis non eliditur, contra infirmos etiam ſine repugnatione præualet, bene agentibus ex auctoritate principatus ſui contradicit, ad maiora commoda ex peiori ſemper actione ſuccreſcit, & vnde vitæ viam deſerit, inde ad tempus locupletior viuit.

II. Mos eſt autem non ſolum malorum, verum etiam bonorum, ſed tamen minus perfectorum; vt eorum intentio vel ſenſus iuxta hoc quod forte viderint informetur. Nam læta videntes hilareſcunt, pro triſtibus contriſtantur. Vnde fit, vt cum prauorum gloriam cernunt, eadem gloria delectentur, & magnum aliquid æſtimantes in corde nutent, & vt talia mereantur exoptent. Hinc ipſa Veritas dicit. *Væ mundo ab ſcandalis.* Item Pſalmiſta. *Dum ſuperbit impius, incenditur pauper.* Et Iob ex voce plangentis Eccleſiæ dicit, *Ad nihilum redacti ſunt omnes artus mei.* Sicut enim per oſſa fortes, ſic per artus infirmi quique deſignari ſolent. Artus ergo Eccleſiæ ad nihilum rediguntur, quoniam ex imitatione prauorum in hoc ſæculo ſuccreſcentium, infirmi quoque deteriores fiunt: videntes felicitatem malorum bona temporalia appetunt, dũ præſenti proſperitate eneruati, Deum, qui verè eſt, deſiderare negligunt. Quod videlicet hiſtorialiter expreſſum eſt, quoniam ciues Babylonis filios Ieruſalem captiuos abduxerunt, & item, quoniam *filij Dei*, id eſt, filij Seth, *videntes filias hominum*, id eſt, filias Cain, *concupierunt eas*: Nam & nunc iſti exterioris glorię ſpecie decepti, nimis diligunt, quod pulchrum foras viderint. Pulchra autem videtur præſentis vitæ gloria, quæ in perſonis prauorum tanquam in filiabus Cain ſeſe infirmorũ oculis ad concupiſcendum oſtentat. Vnde, ſicut ſupra dictum eſt, calix aureus appellatur.

III. In eadem autem gloria maximè diuitiæ videntur appetendæ. Quia videlicet ſanitate, & vita, & ſiti, & fame, & patria, & propinquis, amiciſque, & omnibus omnino quę ſunt commodiores eas eſſe pluribus viſum eſt. Et iſta ſententia non ſolum terra marique ſeruatur, vt Ioannes Chryſoſtomus ait, ſed vſq. ad ipſas nubes aſcẽdit ac ſydera. Quæ videlicet non tam ſententia iam eſt, quã flamma, quæ totum iſtum vaſtat orbem terrarum. Et qui extinguat quidem nullus eſt, qui vero accendant & magis magiſque inflamment, omnes. Fauent autem huic malo non ſolum illi qui ab eo capti ſunt, ſed & qui nondum videntur illuc ingreſſi. Nam & ipſi diuites, etiam ſi totum orbem poſſibile eſſet poſſideri à ſingulis, adhuc tamen in deſiderio eius arderent. Pauperes verò dum cupiunt diuitibus exæquari, inſanabilem concupiſcentiæ

rabiem patiuntur, insaniunt, & furiunt, & idem morbus diuersos singulis generat languores. Et intantum amor pecuniæ omnem fatigat animam : vt neque amicitiarum, neque propinquitatis, interdum etiam nec coniugis, aut amori filiorum det locum. Quibus affectibus inter homines nihil præfertur. Hic amor ipso melle dulcior videtur : & cū ei qui manus illi dederit mille foueas paret, expetitur tame, & desideratur ab omnibus, ac per innumeros labores & mortes lætantur se vel ad eius ianuam quandoque pertingere. Et si quis eos ad meliora, & ad regnum Dei, quod intra nos est, quærendum persuadere tentauerit, refugiunt, & insanum putant, & quasi frenetici ad hoc quod insania suggerit magis se submittunt. Summa igitur auiditate amplexantur vmbras, & stringunt ventos, similes videlicet pueris ludentibus, vel certè stultiores. Illi forte turmam verberibus agitantes, vel quemlibet alium ludum per ætatem fragilem delectantes, auelli ab eo nolunt. At isti tanto inexcusabiles sunt, quanto scienter in nihili confidunt, & in cœno eius tanquam sues volutari delectant, infeliciores vtique & turpiores illis animalibus quæ cœno vescuntur existentes.

III. Sed vtinā sicut Phinees de anathemate Achar imprecatur, soli illi corruissent, qui secundum Principem mammonæ viuere decreuerunt : & non etiam filij lucis huic seculo conformarentur contra Apostolum ; sed quod nimis dolendum est, ipsi filias Cain relictis bonis cœlestibus amplecti gestiunt, id est diuitias, delitias, voluptates, obscquelas, atque libidines vlcisscndi. Qui vtinam vel ad Dei comminationem terrerentur, vel quia tūc dixit : *Non permanebit spiritus meus in hominibus istis*, vel quia nunc dicit : *filij regni mittētur in tenebras exteriores*. Et postquam semel audiuimus : *Ego elegi vos de mundo*, non demum subiiciam Principi mundi ; quia nimirum necesse est nos esse, aut in mundo quem Deus per filium reconciliat sibi, aut in eo, qui, iuxta Apostolum Ioannem, *In maligno positus est* : Vt enim Hieronymus in epistola ad Ephesios perhibet, mox vt aliquem Principes tenebrarum supplantant, suo mundo cui principantur annectunt. Viderit ergo qui talis est, quantum sint nouissima illius peiora prioribus. Nam vt verbis Ioannis ex supra dicto libro vtamur, pene sine venia habendi sunt cuncti quos huius mundi gloria decipit. Cū enim videant apud eam cruenta omnia, periculisque ac mortibus & præcipitiis plena, nec sic tamen suæ cupiditati frenum imponunt, cumque eam stipari cernant sodalibus pessimis, contumeliis dico, opprobriis, liuore, insidiis, criminationib. & pernicioſissimis curis, metu iugi, timore frequenti, & mille aliis huiusmodi infaustis consortibus, velut sanguinum corona circundari ; adhuc tamen amoribus eius insaniūt ; fructum autem in his nullum alium reperiunt, nisi interitum, & perniciem ; pœnamque perpetuam. Et tamen eadem gloria in contemptu gloriæ cœlestis à pluribus amatur, atque fit expectabilis. Idcirco dignum est, vt atrocius iudicentur ; quippe qui & oblatam Dei gratiam fastidiunt, & quod malum non ignorant eligere malunt. Tanta namque est eorum qui decipiunt stoliditas, vt non solum eos ratio nulla ab hoc interitu reuocet, sed nec euidentia quidem indesinenter pereuntium exempla deterreant. Quin potius cum sciant quod omnes qui eius vmbraticam pulchritudinem diligunt, à mundi primordio eadem gloria fallat, tamen hanc amplexari inexplebili desiderio gestiunt ; quæ videlicet illos ita falso iactamine illicit, tanquam fæda meretrix, quæ nigredinem suam fucatis quibusdā coloribus occultat, lasciuorum oculos captat. Cum igitur perfecti boni malis admixti sunt : ita iuxta Psalmistæ vocem, discunt opera eorum, vt illud impleatur quod dictum est. *Væ mundo à scandalis*.

Quisquis vero sanum sapit, oportet vt prauo- v.
rum gloriam ex fine consideret, qui sicut in IIII. Moralium libro disputatur, eo atrocius in tormētis obruuntur, quo altius in peccatum eleuantur. Transit quod extollitur, permanet quod punitur : honorantur in via, in peruentione damnabuntur : & quasi per amœna prata ad carcerē perueniunt, dum vitæ præsentis per prospera ad interitum tendunt. Et quidem [1] boni cum quoslibet glorioſos aut mori aut dehonestari conspiciunt, quia humana gloria nihil sit cum gemitu fateri solent dicentes : *Ecce quia nihil est homo*, quod nimirum rectius dicent si tunc interitum cuiuslibet potentis cogitarent, cum eum in flore prosperitatis videt. Tunc namque considerādum est, quo cursu felicitas transuolet, cum ante humanos oculos quasi permanens pollet. Nam gloriam morituri nihil esse in ipsa iam morte pensare praui quilibet possunt : tunc enim ei etiam derogant qui hanc & vsque ad mortem sequentes amant. De his atque eorum imitatoribus scriptum est sub typo scilicet illius prauæ generationis. *Longe fiant filij eius à salute, & conterantur in porta*. Porta est vltima dies iudicij, quia per ipsam intratur ad regnum. Stulti igitur vel eorum filij, idest imitatores, ante portam superbiunt, sed in porta conterentur, quia nunc prosperantur, sed in iudicio ferientur. Qui enim nunc renuit Deum per disciplinam habere patrem, malens esse filius huius regni, tunc per adiutorium habere nō merebitur ereptorem, sed in porta conteretur. Sane quisquis vel de vtraque generatione, vel de vtroque gradu vitæ huius amore captus est ; partibus eius fauet, & dehortatorium verbum non libenter auscultat.

Sciendum verò est quod eadē genera sic mixta VI.
sunt, vt in quibuslibet fidelium gradibus procurrere pariter inueniantur : quoniam quousque ventilabrum iudicis agitetur, grana cum paleis necesse est in area præsentis vitæ simul contineri. Porro contra eos abhinc agitur, qui factis seculo fidem seruantes mentiri Deo per habitum religionis noscuntur. Si igitur infirmi fideles in seculari habitu prauorum deteriorantur exemplis, non vtcumque mirum est ; sed hoc omnimodis execrabilius videtur, si religionis professores, quibus vt ait Apostolus, *eloquia Dei credita sunt*, carnalibus desideriis contigerit ancillari, relictis cœlestibus terrenis inhiare, contempto Deo mammonæ seruire. Quod quam execrabile sit ipsa Prophetici sermonis inuectio palam demonstrat, qua Deus comminatur dicens : *Si fornicaris tu Israël, non derelinquas me tu saltem Iuda*. Decem namque tribus filiorum Israël à domo Dauid, quondam ad Idololatriam recesserunt ; attamen tribus Iuda tanquam in domo Dauid consistens, diuinæ seruitutis cultum diutius retentauit. Per decem ergo tribus multitudo secularium, per vnam verò numerus Ecclesiasticorum, qui breuior est, exprimitur.

1. *Adde :* imperfecti.

Quantumlibet autem ſeculares tanquam illæ de- A cem tribus à diuinis legibus exorbitent, miniſtri tamen Eccleſiæ tanquam tribus Iuda Chriſto debuerant inhærere. Namque de illis decem tribubus, veluti de his qui nūc verbo non opere fidem tenent, eſt illa Dei querimonia dicentis : *Aduerſatrix Iſraël abiit, & fornicata eſt ſibi*; Et ſtatim, vt Eccleſiaſticos, qui imitatione ſecularium deteriorantur, exprimeret, qualiter per exempla Iſraelitarum domus Iuda ceciderit, ſubdit dicens : *Et vidit prænaricatrix ſoror eius Iudæ, quod mœchata eſſet aduerſatrix Iſrael, & quod dimiſiſſem eam, & dediſſem ei libellum repudij : non timuit; ſed abiit, & fornicata eſt etiam ipſa*. Quæ omnia nunc implentur, cum ad imitationem carnalium miniſtri Eccleſiæ deuoluuntur; cum ſimiliter eos ſuperbia erigit, auaritia tabefacit, voluptas dilatat, malitia anguſtat, ira inflammat, diſcordia ſeparat, inuidia exulcerat, luxuria inquinans necat. Et item ipſi per quos ſeculares corrigi debuerant, eos ad contemptum mandatorum Dei per ſua mala exempla inſtigant : Et cum debuerant lucere, vt ait Apoſtolus, in medio nationis prauæ, vt eos reſplendere facerent, magis illorum exempla ſequentes tenebraſcunt, vt ſcriptum eſt : *Erit ſicut populus ſic Sacerdos*. Sed ſollerter intuendum eſt, quod ex voce Dei dicitur : *quia ſic dimiſi eam*; & quod additur, *dedi ei libellum repudij*. Nam vel quoſlibet ſeculares, quaſi Iſraëlem, vel quoſcumque in habitu religionis poſitos, quaſi ludam tūc Deus dimittit, cum eos, C vt ſcriptum eſt, ſecundum deſideria cordis eorum ſinit : ſed cum eos ſecuritas poſt culpam ſequitur, cum nulla diſciplina vel increpatio ad cor ſuum reuocat, etiam libellum repudij accipiunt, vt tanquam coniunx adultera à coniunctione Domini ſeparentur, & quod volunt faciant, quatenus ad æterna ſupplicia profundius ruant. Vnde neceſſe eſt vt vel iſtos, vel illos tunc conſideremus amplius miſeriores, quando eos conſpicimus in culpa ſua ſine flagello derelictos, & quanto poſt iniquitatem proſperantur, tanto perditioni proximiores. Hoc in XII. Ezechielis Homilia.

VII. At ſuperiori libello, cum de violentis loqueremur, cum ſuperbia, & luxuriam cōmemorauimus, de malicia tacentes. Hi ergo qui poſt profeſſam religionem ad carnales nequitias deuoluuntur, primo per ſuperbiam capiuntur. In qua, vt ſcriptum eſt, *Omnis perditio ſumit initium*; quæ eis maxime per hoc ſubrepit, quia dū redditibus Eccleſiæ, vel donariis fideliū ditati incraſſantur, recalcitrāt, & quia in labore hominum non ſunt, tenentur ideo ſuperbia : deinde plenam manum habentes vitium illius purpurati diuitis incurrūt, quotidie videlicet ſplendide epulari, & cultioribus veſtibus geſtientes pompari. Tum quoque ſuæ profeſſionis obliti luxuriæ manus tradunt. Apud quos vtique, iuxta illud Comici, Venus frigeret, ſi Cerere & Baccho non abundaſſet. Cuius ruinæ deſcenſionem ipſa quoque membrorum demonſtrat poſitio, cum videlicet cor viri ſuperbia tumet ſuperius, deinde venter, poſtremo genitalia collocantur. Superbia eſt ſpiritus, reliquæ duæ carnis. Quæ duæ poſtquam hominem illexerunt, eo difficilius deponuntur, quo dulcius vtuntur. Iam vero hi tales contra Apoſtolum ſecundum carnem viuētes de corporea nobilitate gloriantur : qui ſi pro certo Dei filios ſe eſſe crederēt, E nunquam poſt diuinos natales nobilitatem admirarentur terrenam : & cum ſcriptum ſit, *Ne glorieris in veſtitu vnquam*, iſti quod audent faciunt. Nam genus quidem veſtimenti, quod religioni dedicatum eſt, penitus propter humanam reprehenſionem abiicere erubeſcunt, colores tamen & molliciem ſtudiosè quærunt : quamuis nonnulli etiam Abbates, vt apertas etiam inimicitias inter ſe & ſanctam regulam proteſtentur, monaſticum ſcema, videlicet cucullam, induere dedignantur. Et certè ſicut in libro Geronticôn dicitur, eadem datur gratia in monachico habitu, quæ & in albis baptiſmi. Et ſicut beatus Hieronymus in Epiſtola ad filiam Mauricij perhibet, Grandis diuinæ B gratiæ contumelia eſt mundani & ſecularis ornamenti prælatio, & crimen eſt poſt chriſmatis ſanctificationem cuiuſcumque ſpecie terrenæ creaturæ caput vel corpus ornari, quod iam cœleſti ſplendore refulget. Ille dies quem ad magnam exprobrationem Chriſtus ornatum purpura & byſſo commemorat, non legem aut Prophetas audierat, & tamen de appetitu veſtium vituperatur. Iſtis ergo quid in iudicio dicturus eſt idem Chriſtus, quando etiam monachi atque ſanctimoniales hoc appetunt, quod non ſolum à laicis, verum etiam ab eorum coniugibus Apoſtoli prohibent? Vnde Petrus. *Quarum*, inquit, *ſit non extrinſecus capillatura, aut circumdatio auri, aut indumenti veſtimentorum cultus; ſed qui abſconſus cordis eſt homo*. Et Paulus, *Mulieres ſimiliter in habitu ornato, cum verecundia & ſobrietate ornantes, non in tortis crinibus, aut auro, aut margaritis, aut veſte precioſa, ſed quod decet mulieres, promittentes caſtitatem, & bonam conuerſationem*.

Si ergo ſic à coniugatis inhibetur, quantum ne- VIII fas eſt, hoc aut ſancti habitus viros, aut ſanctimoniales appetere? Sanctus Germanus ad Genouefam inter alia. Si, inquit, ſæculi huius vel exiguus decor tuam ſuperauit mentem, æternis & cœleſtibus ornamentis carebis. Hinc domnus Martinus breui quidem, ſed magni ponderis ſententia, mulieris honeſtatem complexus : Summa, inquit, virtus eſt mulieris nolle videri. D Cyprianus Epiſcopus de Virginibus ſic ait. Serico & purpura indutæ, Chriſtum induere nō poſſunt : auro & margaritis, & monilibus adornatæ, ornamenta cordis & corporis perdiderunt. Et item quod ſi Petrus, inquit, mulieres admonet coërcēdas, quæ excuſare ſoleant cultus ſuos per maritos; quanto magis id obſeruare virginem fas eſt, cui nulla ornatus ſui competit venia, nec deriuari in alterutrum poſſit mendacium culpæ, ſed ſola ipſa remaneat in corpore? Sed quæ eiuſmodi ſunt, non ſanctam illam vocem beati Cypriani recipiunt, quin potius irritam faciunt fidem Chriſti, & ſcortatorum oculis ſe magis comunt. Qui ſcilicet ſcortatores, vt ait beatus Hieronymus in Epiſtola ad matrem & filiam, quando audent vxores Chriſti ſponſas frequentius reſpectant : loquuntur nutibus, & quod minus licet ardentius affectant. Minus, inquit, licet, quia quanto deteſtabilius eſt infringere ſacroſanctam, quàm plebeiam domum; tanto ſceleſtius eſt ſponſam Chriſti, quàm vxorem proximi violare. Certè cùm vna ex duabus ſororibus viro coniungitur, & illi fidem ſeruat; cur altera, quæ Chriſto deſponſatur, eandem ei reuerentiam non cuſtodit? Verum vt in eadem Epiſtola ſequitur, Iſtæ nitidulis veſtiuntur, oblitæ-

quod

quod Chriſtus in Zacharia ſordidis veſtibus legatur indutus. Siquidem iſtis pulchra veſtis animæ laſciuientis indicium eſt : per terram trahitur vt ſtatura procerior videatur, de induſtria diſſuitur, vt aliquid appareat quod amet. Calcei nigelli & nitentes ſtridore ſuo oculos laſciuos in ſæuos excitãt appetitus. Capilli parum defluunt, & recolliguntur. Collum & guttur defluente palliolo caſu nudatur, & quaſi videri noluerint operire feſtinant. Hæc Hieronymus. Plura referre pudet. Sed in his omnibus & huiuſmodi, non ſecundum filium Virginis, ſed ſecundum veterem hominem ambulant. Nam, vt ait Iob, omnis iſtorum, vel iſtarum dulcedo, vermis. Licet enim in hac vita ſuperfluo cultu carnem ornari geſtiant ; illud tamen libri Eccleſiaſtici reſtat, quia *veſtietur pannis dormitatio*. Et vt in eodem item dicitur : *Qui ſe iungit fornicariis erit nequam, putredo & vermis hæreditabunt illum, & tolletur de numero anima eius*. Bona vero cœleſtis ſponſi, quæ pro his emendicatis perdunt, æterna ſunt, & talia ſunt, vt adhuc nec ad Pauli quidem auditum peruenerint, nec ad cor eius aſcenderint, quamuis ad paradiſum raptus fuerit.

x. Etenim pulchritudinem corporis certis quibuſdam & naturalibus terminis Deus clauſit ; Animæ autem pulchritudinem liberam fecit, & nulla ſub neceſſitate concluſit. Nam etſi etiam corporei decoris poteſtatem Dominus in noſtro permiſiſſet arbitrio, ſollicitudo nobis immineret ſuperflua, atque in his quę nihil prodeſſent omne vitæ noſtræ tempus occuparemus. Ex quo cultus animę neceſſario negligeretur. Quippe qui etiam nunc, vbi nulla nobis poteſtas eſt conferendi aliquid corporis decori, hoc tamen agimus, & hoc ſtudemus, vt ſpeciem corporis omnimodis excolamus, dum colorum fucis, vel compoſitione crinium, vel oculorum rotatu, vel varietate veſtium, diuerſiſque aliis & exquiſitis [1] conferre aliquid, vt dixi, decori corporis cupimus ; ſed quanto magis conueniebat nobis, vt ad cultum animæ operam daremus ? Nam corporea pulchritudo in pelle ſolummodo conſtat. Nam ſi viderent homines hoc quod ſubtus pellem eſt, ſicut Linces in Boëtia cernere interiora feruntur, mulieres videre nauſearent. Iſte decor in flegmate, & ſanguine, & humore, ac felle conſiſtit. Si quis enim conſiderat, quæ intra nares, & quæ intra fauces, & quæ intra ventrem lateant, ſordes vtique reperiet. Et ſi nec extremis digitis flegma vel ſtercus tangere patimur, quomodo ipſum ſtercoris faccũ amplecti deſideramus ? Auctor quippe naturarum Dominus, licet multa dignitate hominem condiderit, tamen in hac corruptibili vita plura nos pati permittit, per quæ ſuperbiam carnis retundat. Inde eſt quod pilus hominis in cibo vel potu repertus magis faſtiditur ; & pulices de puluere emergentes, minus, quam pediculos, qui ex humore corporis noſtri prodeunt, ſuper nos videri abhorremus. Vt autem noueri-mus, quod ipſa qualiſcumque ſit pulchritudo corporis, non de carne, ſed de anima eſt, penſemus quam delectabile ſit cadauer hominis, quin potius quantum horrorem videntibus ſe incutiat. Anima quippe pulcherrima recedente, pulchritudo quam carni dederat tota recedit. Sed iſti vel iſtę qui autori turpitudinis ſe ſuperbiendo ſubmittunt, nihil ſecundum religionem fidei, nihilque ſecundum rationis honeſtatem diſcernunt, & iccirco ſola quæ carnis ſunt ſapiunt, non quæ ſpiritus Dei.

Antequam fides Chriſti clareſceret, antequam x. mundus alteram vitam ſciret, vbi vel æternum regnum pro bonis, vel æterna gehenna pro malis recipitur, non valde mirum erat ſi ſe mortales mundialibus illecebris ſubſternebant. At nunc cum non ſolum per omnes ſanctos ab origine mundi prolatos, ſed etiam per ſe ipſum Dei filius de Virgine natus ab eiſdem illecebris nos compeſcat, & ad cœleſtes delitias tantopere appetendas perſuadeat, mira eſt, vel potius miſera hæc noſtra dementia, vt eligamus emendicatis & egenis pruritibus ad modicum lætari momentum : magis quàm in omnimoda gloria ſociari ſanctis in æternum. Sed quid fiet ? vtique quod iudex ipſe comminatur dicens : *Qui contemnunt me, erunt ignobiles*. Et item. *Deſpexiſtis omne conſilium meum, & vocaui, & renuiſtis. Ego quoque in interitu veſtro ridebo. Cum irruerit repentina calamitas, quando venerit ſuper vos tribulatio & anguſtia. Tunc inuocabunt me, & non exaudiam, eo quod exoſam habuerint diſciplinam*. Sed vt item ſcriptum eſt, ſola vexatio intellectum dabit auditui, quia videlicet cuncta quæ nunc in ſcripturis audiunt, quæ quaſi non intelligant, contemnunt, donec per tormenta puniri incipiant, tunc ad memoriam reducent, tunc mens eorum exæſtuat, tunc infructuoſæ pœnitentiæ ignibus ſe inflammat. Qui, vt ſcriptum eſt, *vtinam*, dum licet, *intelligerent, ac nouiſſima prouiderent*. Alioquin tale eſt ac ſi alicui proponatur vtrum velit, per breuem quidem, ſed petroſam viam paululum incedere, & ita inter regios pueros ad regale prandium intromitti ? an magis velit cum ſcurris & damnaticiis per floridum pratum ludendo pergere, & ad finem prati mortem ſubire ? Ille vero non finem, ſed qualitatem itineris cogitans eligat magis ſuauem viam, per quam citius veniat ad horrendum exitium. Iſti ſane nonnulla bona faciunt, ac interdum viuere ſecundum diſciplinam proponunt, ſed ſemper ad conſueta mala replicantur. Eſſe quippe humiles volunt, ſed ſine deſpectu ; eſſe contenti proprijs, ſed ſine neceſſitate ; eſſe caſti, ſed ſine maceratione corporis ; eſſe patientes, ſed ſine contumeliis ; adipiſci virtutes quærunt, ſed conſequi non poſſunt, quia labores earum refugiunt. Vnde bene ſcriptum eſt. *Inuolutæ ſunt ſemitæ greſſuum eorum*, quia virtutum ſtudia aut non appetunt, aut ſi appetierunt, fracti in ſuo conamine, non ea conſequuntur. Hinc item. *Væ peccatori ingredienti duabus viis* !

Nulla lex olim præter naturalem ſtupra cohi- xi. bebat, & tamen tanto ſtudio reſecabatur, vt Rex Abimelech diceret [1] *Poterat aliquis coire de populo cũ vxore tua, & induceres ſuper nos grande peccatum*. Et Thamar, quæ de Iuda conceperat, flammis adiudicata eſt, eo quod in viduitate mœchata videretur. Lucretia quoque gentilis Romæ matrona, cũ eſſet à Tarquinij filio violẽter oppreſſa, patruo ſuo ac viro facinus ad hoc patefecit, vt ſtupratorẽ perſequerentur. Porro ipſa confuſionẽ non ſuſtinẽs, ſeipſam interfecit. Et vt ad ſanctos veniamus Iob ſine legali præcepto inter gentiles degẽs ait. *Pepigi fœdus cũ oculis meis, ne quidẽ cogitarem de virgine*. Nõ ſolũ ſubaudis de alterius cõiuge. Gẽtiles itaq. ſic etiã ſine lege. At iſtæ Chriſto deſpõſatæ ſunt,

1. *Adde :* molitionibus.

1. *Adde :* ad Abraham.

quibus & viri ad iniuriam ſponſi irretractabiliter ſe inſerunt, & ipſæ eis impudenter ſe ingerunt. O quales iſtæ lampades obuiam ſponſo! tenebũtur certè pocula plena, ſicut in Apocalypſi legitur, fornicationum. Item Iob ait. *Si deceptum eſt cor meum ſuper mulierem* : Qui vt magnitudinem tanti facinoris oſtenderet, ſubiunxit. Quam enim partem haberet in me Deus deſuper? Et illos quidem ſola vis naturalis legis coërcebat. At nos multis & validis conditionibus ligaremur, ſi omnino infrenes non fuiſſemus. Nam vt de multis pauca perſtringam, Chriſtus iam de Virgine natus eſt, vt exhibeat ſibi ſponſam non habẽtem maculam aut rugam, ſed virginẽ, vt ait Apoſtolus, & caſtã. Iam leuauit ſignum Crucis in nationibus, & proteſtatur dicens : *Qui nõ baiulat crucem ſuam quotidie, non eſt me dignus.* Crucem vero baiulat, qui corde & corpore caſtus carnis curam in deſideriis nequaquam facit. Quomodo igitur crucẽ baiulat qui carnẽ ſuam à concupiſcentiis non crucifigit? Apoſtolus enim cultores ventris, non portitores, ſed inimicos eiuſdem crucis appellat. Nos paretes noſtri, ſicut Abraham obtulit Iſaac, & Anna Samuelem, Deo in Sacrificium obtulerunt. Nos templum Dei quod eſſe ipſi debuimus violantes, & oblationem eius commaculantes idem noſmetipſos, in fermentum cõuerſi ſumus. Naaman Syrus in tantam habuit reuerentiam locũ, in quo nomen Dei inuocabatur, vt de Iſraël terram cum burdonibus portaret. Nos in atriis Eccleſiæ conſiſtentes, in terram Sanctorum, iuxta quod Propheta plangit, iniqua gerimus. *In terra Sanctorum*, inquit, *iniqua geſſit.* Sed ſequitur. *Ideo nõ videbit gloriam Domini.* Vox ad Moyſem. *Locus*, ait, *in quo tu ſtas, terra ſancta eſt* : Qui etiã nõ eſt auſus reſpicere contra ignem, & ecce plus eſt in altare, ad quod nos impure & irreuerẽter accedimus. Nam ignis ille non erat Deus, ſed creatura, ex qua vox Dei reſonaret; hic vero corpus Chriſti eſt, in quo habitat omnis plenitudo diuinitatis. Verũ quia de ſacri loci reuerentia ſeſe occaſio præbet, dicendum videtur quid ante hos annos in Carrilocenſi Monaſterio cõtigit. Quidam vaſſus nomine Richerius ibi metu inimicorum confugerat, qui in cella, quæ Eccleſiæ adhęret, nocte dormiens, cum vxorem ſuam cognoſcere vellet, ita ſicut canis eidem inhæſit, vt nullatenus ab ea diuelli poſſet. Cum igitur ſe ita teneri ſenſiſſet, ſucclamauit, rumor ſubitus increpuit. Accurrerunt omnes. Illi tam metu quam verecundia vehementer confuſi ſunt. Monachos vocari fecere, quanta potuerunt munera loco ſancto dederunt. Cum diu eſſet à Monachis oratum, ſibi redditi ſunt. Filium eius, & fratres ego noui; ab his qui interfuerunt hoc audiui. Sicut autem ipſa res edocet, complexus coniugum, quia licitus erat, tẽporaliter punitus eſt ob illicitã illius ſacri loci præſumptionẽ, vbi gerebatur. At vero inceſtorũ reatus in ſanctis locis patratus ob hoc in præſenti minime plerumq. plectitur, quia tantũ eſt, vt non tranſitoria, ſed æterna vltione feriri debeat. E contra vero quantum ſacrati loci reuerentia proſit, hoc ſatis valet exẽplo peruideri. Quidam Rex Longobardorum, ſicut in eiuſdem gentis Hiſtoria legitur, in Cæmeterio cuiuſdam Eccleſiæ ſancti Ioannis ſepeliri ſe fecit, hæreticus tamen perſeuerauit. Cuius tumulum quidam fur effringens, ornamẽta cum quibus, vt Rex, ſepultus fuerat, aſportauit; eidem vero ſanctus Ioannes per viſionem dixit. Cur auſus es corpus ipſius hominis contingere? fuerit licet non rectè credens, tamen mihi ſe commendauit. Quia ergo hoc facere præſumpſiſti, numquam in meam baſilicam deinceps ingreſſum habebis. Quod ita factum eſt. Quotieſcumque enim voluiſſet beati Ioannis Oratorium ingredi, ſtatim velut à validiſſimo pugili guttur ei feriretur, ſic ſubito retro ruebat impulſus. Si ergo reuerentia ſancti loci contra violatorẽ ſepulchri illius hæretici ſanctus Ioannes ita indignatus eſt, quantum putas & Deus, & Sancti eius iraſcuntur aduerſus quendam, qui ſancta loca quolibet modo commaculat? Totus mundus ſancta ſcriptura, quæ nos peccare prohibet, illuſtratur. Totus Dei teſtibus, qui hanc obſeruauerunt, plenus eſt : de quibus, vt ſupra dicitur, ait Iob. *Inſtauras teſtes tuos contra me.* Scilicet quia tot in iudicio teſtimonium contra nos dabunt, quot legem Dei, quam nos contemnimus, ſine præcepti etiam conſtrictione ſeruauerunt. Igitur tot cauſæ frenare nos debuerant, videlicet & fœdus imitandæ caſtitatis, quod cum ſuis militibus filius Virginis tanquam dux & præuius iniit, & conditio portandæ crucis, & conſecratio, qua vel à parentibus, vel à nobis Deo initiamur, & profeſſio ſancti propoſiti, ſed & locorum reuerentia ſacratorum, & vicinitas tantæ maieſtatis, quæ in altaris myſterio continetur, nec non & ſcripturarum auctoritas diuinarum, atque tantorum, & ante legem, & poſt legem exempla Sanctorum.

Conſtat autem etiam nunc poſt redemptionis gratiam illa ſententia, qua dicitur, quia *omnis caro prona eſt ad malum.* Licet enim filius Virginis ad hoc apparuerit, vt opera diaboli deſtrueret, & libidinem, quam Patriarcha Iacob, filium plangens, feram peſſimam vocat, à ſuis dilectoribus truncauerit : adeo tamen adhuc in ſyluis noſtrarum cogitationum eadem beſtia ſæuit & fremit, vt vix reperias qui naufragium pudoris tutus euadat. At vero cum ipſe filius Virginis reſpicit terram cordis noſtri, & facit eam tremere, & dicit fluctui cogitationum carnalium tanquam mari, *huc vſque procedes, & hic confringes tumentes fluctus tuos* : reſipiſcit quiſquis illuminari meruerit, & æternam gehennam, quam in agonio † voluptatis comparat, ſollicitè contremiſcit. Sed ſi conſiderauerit quod Apoſtolus fornicationem iubet fugere, & quod Ieſus ab eo, quem ſanauerat, non poſſit in turba reperiri, & quod ſanaturus alium de turba ſeorſum hunc apprehenderit, & ob hoc à turba vitiorum & peſſimis complicibus, tanquam à Sodoma cum Loth profugere voluerit, & aliorſum, quò forte peccandi libertas aliquatenus refrenetur, ſecedere voluerit : mox omnes quaſi diaboli ſatellites contradicunt, loci ſui deſertorem appellant, cum tamen ſi pro temporali honore quolibet adipiſcendo quouis diſcedere voluerit, fauent omnes, & adhortationum, vel etiam munerum adminicula præbent; & non deſertorem, ſed ſuæ humilitati prouiſorem conſentiunt. Et certè locus fidelium Paradiſus eſt, vel quilibet alius, quo tutius via, qua ad paradiſum reditur, teneri poteſt. Quem locũ totiens deſerimus, quotiẽs peccamus. De illa deſertione nemo queritur : iſta vero ob id opponitur, quia dũ præſentia cor-

XII.

† mat monio

poralis in illo tali diligitur, quantum eius anima peccando ſupernis oculis abſentetur, omnino nō curatur. Nec mirū ſi Ægyptij filios Iſraël ne Deo ſeruire poſſint impediūt. Sane poſtquā cōmunis Dominus, cui prorſus vbique ſeruitur, Phariſęos redarguit, eo quod nec ipſi intrent, nec alios intrare ſinant : ſaltē hac increpatione coërciti ſuas contradictiones debuerant iſti refrenare, & vel Ægyptios imitari, qui diuinæ formidinis pauore concuſſi, non ſolum dimiſerunt Iſraël, ſed etiam ornamēta pręſtiterunt. Quod quidē & iſti dehortatores facere ſolent, illis dūtaxat qui pro aliquo temporali cōmodo diſcedunt, quos, vt ſupra dictum eſt, non deſertores putant, ſed ſuæ ſalutis prouiſores. Scriptū quippe eſt, *Vos qui in Auſtro habitatis occurrite ſitienti cū panibus*. Ac ſi diceretur, vos qui caritatis ardore feruetis, ei, qui Dominū fontem viuum quærere nititur, adiutorium præbete. Verum ſi Iacob ad Patrē redire cupiens obſtinationem Laban reditum eius impedire molientis deprehendit, oportet vt hāc clanculo fugiens, vel humano cōſilio fruſtretur. Hoc eſt enim prudentē eſſe ſicut ſerpentē, qui vulneri caput maxime ſubiicit ; ſi te eo ſubducas, vbi caput, quod Chriſtus eſt, conſeruare poſſis. *A domeſticis tuis*, inquit, *caue*. Si ergo dixerint, Neceſſarius es confratrib. vel propinquis tuis : reſpondebis, Bonum eſt viſitare pupillos, ita tamen vt immaculatū te cuſtodias ab hoc ſęculo. Et Apoſtolus Ieſum ſequi iuſſus, nec patrē ſepeliri permittitur quidē. In libro ſeptimo Collationum Ioſeph Eremita ſufficiēter ediſſerit quod ille fidem ſuæ profeſſionis rectius ſeruat, qui ſe ad eum locum contulerit, quo Dominicæ fidei præcepta plenius adimplere potuerit. Et reuera quale eſſet, ſi quis naufragiū dehortaretur, ne vel tabulā arriperet, vel ſi ramū truncauerit, quē forte manu de gurgite emergens apprehēderit, vel certe ſi ei qui eciderit ſuadeat, vt poſtquam ſemel corruit, ibi deinceps iaceat, cum Pſalmiſta dicat; *Numquid qui cadit, nō adiiciet, vt reſurgat* ? Et vtinam ſaltē tali horrore locum vbi anima corruit execraremur, tamque pertinaciter ab eius lapſu reſurgere conaremur, vt videlicet illū vitaremus vbi corpore labimur. Hoc contra eos dictum ſit, qui deſertores appellant illos, qui locū, vbi peccandi libertas eſt, derelinquentes, tuti Deo famulari deſiderant.

III. Sed vt ad filias Sion delicatas redeamus, quę in Iſaia propter mollitiem non filij, ſed filiæ nominantur, & erecto collo cōpoſitoque gradu incedere notātur : Durum eſt, inquiūt, quod iubetur, fragiles ſumus, qui & paganorum irruptionibus, & multis aliis anguſtati preſſuris, nequaquā valemus ſeruare propoſitū : ſed ſi fragiles ſumus, humiles per hoc eſſe decet ; Nā quid ſuperbit terra & cinis ? Si oppreſſi, comeſſationes & indumenta precioſa vnde ſuppetunt ? An veſtis, cui Deus natiuum dedit colorem, non valet frigus arcere niſi tingatur ? Aut ſine concubitu non poteſt viuere homo ? ſed forte intolerabilem quis cauſatur ardorem. Et vbi eſt illud ? *Non patietur vos tentari ſuper id quod poteſtis ?* Reſpondeat ſanctus Hieronymus excuſationibus in peccatis. Dicit enim in Epiſtola ad Demetriadem. Neque enim alia cauſa facit difficultatē bene vivendi, quā longa conſuetudo peccandi quæ nos ita tenet addictos, vt quandam vim naturæ videatur habere. Miramur cum non nobis deſidioſis, ſine labore, quaſi ab alio ſanctitas conferatur, qui nullā boni conſuetudinē fecimus. Malum namque vetus impugnat bonā voluntate nouā : quicquid primū in te inſtitueris, hoc manebit. Quapropter vſus inoleuit, vt pueri vel puellæ ſpiritalibus ſtudiis māciparentur, priuſquā ſeculāribus blāditiis illicerentur. Sed proh dolor ! iniquitate iā ſuperabundante, res in contrariū verſa eſt : ſchola virtutum facta eſt amphiteatrū vitiorū. Ibi vitia diſcuntur magis, vbi diſſueſci debuerāt. Quid ergo tergiuerſamur, & naturæ fragilitatem opponimus Deo, quaſi neſciat ille quales nos fecit, & oblitus noſtræ humanæ fragilitatis impoſuerit homini mandata quæ ferre nō poſſit ? O cœcam inſaniam & prophanā temeritatē ! Dupliciter quippe Deum videmur incuſare. Neque enim iuſtus qui poſſe dedit, impoſſibile aliquid imperare poteſt ; neque qui pius eſt, hominem condemnaret pro his quæ vitare non poteſt. Et quomodo ſtaret quod ipſe perhibet ? *Iugum meum ſuaue eſt*. Hanc itaque iuſto iniquitatem, nec pio crudelitatem aſcribamus.

Quid autē ſit, quod pleriq. nec reſiſtendo vitiis contraire poſſunt, Pſalmiſta requiſitus inſinuat, nam quaſi de ſola matre vitiorum ſollicitus ait. *Veniat mihi pes ſuperbiæ*. Et quod ipſa totius ruinæ cauſa & occaſio ſit ſubdēdo manifeſtat dicēs ibi idem, *In ſuperbia eciderunt, qui operantur iniquitatem*. Qui igitur operatur iniquitatem foris, prius per ſuperbiam corruit intus. Quo cōtra electi de Deo dicunt. *Qui docet nos ſuper iumēta, & ſuper volucres cœli erudit nos*, quia videlicet dum eo inſpirāte cogitant quid ſunt, nec eos fragilitas carnis velut iumenta deiicit, nec in ſuperbia ſpiritus quaſi volucres eleuat. Qui enim carne labitur in luxuriā, more iumenti proſternitur : qui mēte extollitur, quaſi alta petit vt auis. Si enim piē ſpiritus ſub Domino premitur, at ſupra dictū, illicitē caro ſuper ſpiritū nō eleuatur. Quod ſi ille autorē ſuperbiendo cōtemnit, iure & à ſubdita carne contēnetur. Ergo virus libidinis de radice, & de merito naſcitur elationis. Quod cū ita ſit, tunc anima per originē culpæ more iumentorū in luxuriā cadit, cū ſuperbiendo more volucrū vltra quod debuit eleuat. Hinc eſt enim quod vel is qui ſtare videbatur cadit, vel is qui lapſus eſt, reſurgere nequit. Hinc eſt itaq. quod longa cōtinentia repēte ſoluitur, & plerūq. virginitas in ſenili ætate vitiatur. Sic ſic elatio nimirum debet fieri ? vt qui ſe ſuperbiendo ante oculos Dei extollūt, vſq. ad iumētorū ſimilitudinē [1] foris deuoluātur ? Qui ergo vitiis reſiſtere cupit, ſub potēti manu Dei humilietur. XIIII.

An non in luxurioſis iumentorū ſimilitudo eſt ? An non ſic equus & mulus intellectu carent, qui ſperant, vel potius ſperare ſe fingunt, quod carnis cōcubitus ad ſanitatē proficiat corporis ? cū Propheta dicat : *Sana me Domine, & ſanabor*. Et item. *In Domino ſperans non infirmabor*. Quod ita de ſanitate mentis intelligitur, vt tamen de ſanitate carnis non negetur. Et enim ecōtra nihil ita carnem debilitat, vt luxuria, vnde Hieronymus ait. Cito ſeneſcunt quæ iuxta viros ſunt. Qui deſtinati apud gentiles erant, vel ad brauium currere, vel in theatro luctari : ne polluti per ſomnium viribus eneruarentur, plumbeas laminas circa inguines adhibebant. Sed iſtis vt Propheta ait fornicationis amor abſtulit cor ; quippe qui nec hoc ipſum intelligunt per ſacram ſcripturam, quod Pagani nouerant per experimentum. Chriſtus namq. iu- XV.

1. *Adde :* luxuriando.

bet vt pro ſalute animę tradatur corpus, iſti è cō-
tra pro ſalute corporis tradunt animā. Cum qui-
dem hoc magis detrimentum ſit ipſius corporis.
Nec mirum ſi is, qui diligit iniquitatem, odit ani-
mam ſuam : aut ſi is, cuius Deus venter eſt, & qui
ſequitur auaritiam, quæ eſt idolorū ſeruitus, ſa-
lutem carnis cum Dei contemptu tanquam ido-
lolatra requirit. Qui peruerſo ordine colunt car-
nem, quæ non prodeſt, quicumque & negligunt
ſpiritum, qui viuificatur, reuera vani & mēdaces
filij hominum, populus Gomorrhæ, vt ait Iſaias,
cultores veſtium ; cum Deus per Ezechielē que-
ratur, quod in ſuperbia ornamentis ipſius vtātur.
Qui etiā, ſicut Ioſephus Iudæos ante excidiū fe-
ciſſe commemorat, veſtimentis exoticis induun-
tur. Nam de his Hegeſippus refert, quia tunc fe-
mineis vtebantur, & mutilabant ſibi barbas, atq.
ſuas facies more meretricum dealbabāt. Hi vero
priſcum imitantes morem, & nouellas quaſdam
ſpecies in habitu aſſumentes, eodem ſe ſpiritu li-
bidinis afflatos eſſe docent ; cum Deus commi-
netur, quia viſitabit ſuper omnem qui indutus eſt
veſte peregrina.

VI. Sed erubeſcamus aliquando vile ſubſellium li-
bidinis eſſe : nouemus nobis nouale, vt ait Pro-
pheta, quia tēpus quærēdi Dominum eſt, reſiſta-
mus diabolo, & fugiet à nobis. Audiamus bea-
tum Hieronymum, qui breuitatem huius vitę ar-
guens dicit. Eſto, vita noſtra mille annis tēdatur,
ad extremum totius ætatis diem veniamus. Cum
ergo vltima hora venerit, quid proderit cōtinua-
tæ voluptatis fructus, quæ ſtatim vt ceſſauerit
videbetur non fuiſſe ? Quid nunc diviti apud inferos
ardenti, vel quotidianæ delitiæ, vel byſſus & pur-
pura proſunt ? Inquit Propheta. *In tribus & quatuor
impietatib. nonne aduerſabor ?* ſceleratū eſt malè co-
gitare, iuxta illud, *Væ qui cogitat inutile.* Sed igno-
ſcitur. Sceleratius vero, quod malè cogitaueris,
velle perficere. Sed & hoc ignoſcitur. Iam ſane
ſceleratiſſimum eſt, opere peccatum perpetrare.
Tamen & huic tali benignus iudex manū porri-
git, & ad pœnitētiam exhortatur. Quod ſi pecca-
tor pœnitere noluerit, iam Dominus cogitur ad-
uerſari, & pro magna pœna ſuæ peccatorē dimit-
tere voluntati. Adā enim ſemel peccauit, & mor-
tuus eſt ; videamus quid fecerit. Contra mandatū
de fructu arboris edit. Tu ergo ſi in aliquo con-
tempſeris, ſi pepercit Adę, parcet tibi : imò illi
magis parcendum fuerat, qui adhuc rudis & no-
uellus erat, & nullius ante peccantis, & propter
peccatum ſuum morientis retrahebatur exēplo.
Tibi vero, quiſquis eiuſmodi es poſt legem, poſt
Prophetas, poſt Euangelium, poſt Apoſtolos, ſi
delinquere volueris, quomodo indulgeri poſſit
ignoro. Achar apud Iericho de interdictis ſpoliis
aliquid furatus eſt, & ſuper omnem Iſraël talis ira
incubuit, vt ſtare contra hoſtes ſuos nullatenus
poſſet etiā furti neſcius, donec anathema lapida-
retur. Et hi qui res Eccleſiæ vel pauperū tātopere
deuaſtant, quales triumphos de paganis expectāt ?
Hos nimirum propter impudentem rapacitatem
lupos veſpertinos Propheta appellat. Illū vnum
qui apud Corinthios fornicatus fuerat Apoſtolus
inter fideles orare nō patitur, ne impura vox eius
puras reliquorū voces diuinis auribus, tanquam
rauca, ſordidaret. Et quomodo conuentus ille
ſuas preces Deo placere prēſumit, inter quos, oc-
cultè vel publicè ſimili reatu, non iam vnus, ſed
A multi fœdantur ? Nam prædictus Apoſtolus dicit,
quod irritā quis faciens legē Moyſi ſine retracta-
tione puniretur, ſicut in illo cōtigit, qui ſabbato
ligna colligebat. Et quanto magis, inquit, putatis
mereri deteriora ſupplicia, qui filium Dei cōcul-
cauerit ? & itē, volūtariè poſt cognitionē veritatis
peccātibus, iā nō relinquitur hoſtia pro peccatis.

Neq. enim hoc dicimus, vt eos ſi cōuerti volue- XVII.
rint deſperemus. Quia igitur diuina miſericordia
præſto eſt, noſtræ cōuerſionis horam ſemper ex-
pectat, quæ tantopere parata eſt ad recipiendum,
quantū ò vtinam parati eſſemus ad conuertendū !
Sed & de his qui dicuntur non ſatis confidimus,
quod illi furfures iſtorum verborum curent, qui
B candidiſſimum etiam ſancti Euangelij panē faſti-
diunt. Dicimus tamen eo quod dolentibus quod-
dam conſolationis genus eſt, ſi cauſas doloris ſui
delatrare permittūtur, eo quod ſcriptum eſt. *Ma-
ledictus qui prohibet gladiū ſuum à ſanguine* : id eſt voce
ſuā ab increpatione peccati. Dicimus ergo quod
poſſumus, vt nos de prauorū peruerſitate ſaltem
aliquid dolere mōſtremus. An non merito dolē-
dū eſt, quod Chriſtianitas, quæ quāto prouectior
eſt, tāto magis roborari debuit : ſic ecōtra ab ſtatu
rectitudinis incuruatur, vt eius religio cūcta defe-
ciſſe videatur ? Omnes enim feſtini & præcipites
ad malū currimus, & vt Ioānes in primo libro de
cōpunctione dicit : Nō per vnum, ſed per omnes
actus noſtros ad ignē gehennæ feſtinamus, & tā-
C tus diuinorū præceptorum contēptus irrepſit, vt
nō ſolum per mala quælibet opera Deum offen-
dere non metuamus : ſed hoc ipſum quod de eius
mandatis facere videmur, magis pro vana gloria
quàm pro illo geramus.....* * Hic
deſtrueret ; nos econtra & factis, & vocib. & ipſo
geſtu corporis, quo sēper interioris hominis affe-
ctus per exteriorē prodūtur, ipſam reedificamus.
Ipſi quippe velut empta mancipia ſubiacemus, &
ceruices noſtras ab eius ludibriis per Dominicā
crucē ereptas, ita nunc eidē ſubiugamus, vt illi de
ipſis bonis operibus ſeruiamus, adeo vt quod di-
cere pudet, ipſum illud ſancti Euangelij verbum,
D quo dicitur : *Omnis qui ſe exaltat humiliabitur*, cum
quadam iactātia legamus. Siquidē beatus Augu-
ſtinus in libro Confeſſionū perhibet quia pœna-
liter peccat, qui in diuinis reſpōſoriis modulatio-
ne magis, quā ſenſu verborū delectatur. Sanctus
quoq. Hieronymus in Epiſtola ad Epheſios diſſe-
rit, quod nō ſunt in Eccleſia guttur, & voces dulci
ac theatrali modulatione colendæ, quia Deo non
voce, ſed corde cantandum ſit. Nos vero econtra
modulatione magis humanas aures quā diuinas
penſamus : cum ad hoc inſtitutus ſit pſallēdi vſus,
vt ſicut Dauid citharizando nequā ſpiritum cō-
peſcebat in Saūl, ita cātores modulādo quælibet
diabolica deſideria de cordib. audientiū expellāt.

E Supra dictum eſt quia de fragilitate cauſamur, XVIII.
& ob hoc quaſi per condeſcenſionem carnes ad
eſum prēſumimus. Sed prędictus Hieronymus in
libro cōtra Iouinianum perhibet, quod eſus car-
nium vſq. ad diluuium ignotus fuit. Poſtea vero
dentib. murmurantiū neruos, & virulētas carnes
cōmemorat iniectas, cum datione videlicet legis
quam implere nullus potuit, quādo & repudium
ad duritiam cordis permiſſum eſt. Apoſtolus do-
cet, quod Deus Pater in Chriſto Ieſu recapitulare
omnia propoſuit, & ad principium retrahere : vt
ipſe in Apocalypſi. *Ego ſum*, inquit, *Alpha & Omega*,

* Hic
ſunt
quot
ba.

id eſt initium & finis. Poſtquam ergo Chriſtus venit in finem temporum, & Omega reuocauit ad Alpha, & extremitatē retraxit ad principiū. Poſtea nec repudium nobis dare permittitur, nec comedere carnes, dicente Apoſtolo. *Bonū eſt non comedere carnes, nec bibere vinum* : ſed de vino ad Timotheum ſcribens ait : *Modico vino vtere propter ſtomachum tuū.* Modicum videlicet, & propter ſtomachum : quoniā ipſe Hieronymus ait in Epiſtola ad Epheſios. *Sicut non poſſumus Deo & mammonæ ſeruire, ſic nequimus ſpiritu pariter impleri & vino.* Vinum ergo concedit, ſed modicum. De carnibus nunquā tale reperies. In XXX. autem Moralium libro dicitur, quia plerique certaminis ordinē ignorantes, edomare gulam negligunt, & cætera vitia expugnare nitūtur. Sed dum venter nō reſtringitur, ſimul cunctæ virtutes per carnis cōcupiſcentiam obruuntur. Hinc eſt quod non alius quilibet muros Hieruſalem, ſed Princeps coquorum deſtruxit : quia venter dū non reſtringitur virtutes animæ perdit. Ea igitur ſumenda ſunt quæ naturæ neceſſitas quærit, non quę voluptas gulæ ſuggerit, quia ſicut item in Paſtorali ſcribitur : Toties primi hominis lapſus iteratur, quoties quædam alimēta ſaluti animæ contraria per carnis concupiſcentiam ſumuntur.

IX. Compoſitus vero inceſſus cum à religione, tum etiam ab honeſtate multum abhorret. Sicut enim os iuxta vocem Domini ex cordis abundantia loquitur, ſic exterioris hominis motus ex qualitate interioris formantur. Hinc enim ſcriptum eſt : *Amictus corporis, & riſus dentium, & inceſſus hominis, enunciant de eo.* Naturæ quippe nil fucatum placet, ſed potius quantum auctori eiuſdem naturæ diſpliceat, ipſe teſtatur dicens per Prophetam : *pro eo quod eleuatæ ſunt filiæ Sion, & erecto ambulauerunt collo, & nutibus oculorum ibant, & plaudebant, & ambulabāt, & pedibus ſuis compoſito gradu incedebant, decaluabit Dominus verticem filiarum Sion, & Dominus crinem earum nudabit,* & cætera vſque illud. *Et erit pro ſuaui odore fœtor, & pro zona funiculus, & pro criſpante crine calui-tium, & pro faſcia pectorali cilicium.* Sanctus Ambroſius in libro Officiorum dicit de duobus Clericis, qui inordinatè incedebant, quod tempore Proceſſionis retro ſe faciebat eos incedere, quia videlicet vſum malum quem corrigere in eis non poterat, videre nō patiebatur : quorum vnus poſtea ſicut ipſe refert publicè lapſus, atque de ſuo gradu deiectus eſt. Gregorius quoque Nazianzenus in ſecundo cōtra Paganos libro ita de Iuliano Apoſtata refert. Mihi, inquit, olim eiuſdem Iuliani mores comperti ſunt, dum hunc ab Athenis clarius agnouiſſem. Conſideraui enim virum & non fruſtra. Vates enim egregius eſt qui bene conſiderat. Erat igitur in eo inconſtantia morum, inceſſus vberior, ceruix inflexibilis, humeri iactabiles, oculi huc illucque diſcurrentes, pedes impatientes, nares ſpirantes contemptum, riſus incontinens, & quaſi ſubbulliens. Sed quid per vniuerſa diſcurro ? Hunc ante opera vidi, & dixi : O quale malum nutrit reſpublica Romanorum !

X. Sane tria hæc vitia, per quæ maligno hoſti maxime, & religionis profeſſores, & inſuper omne humanum genus ſuccumbit, quam ſint pauenda mortalibus non ſolum veteris ac noui Teſtamenti ſententiæ, ſed ipſa quoque manifeſtant exempla. Nam ille qui eſt principium viarum Dei, primus per ſuperbiam corruit. Vnde & Saluator, ne Diſcipuli de accepta ſignorum poteſtate superbirēt, prolapſum Angelum eis ad memoriam reuocat, dicens : *Videbam Sathanam ſicut fulgur de cælo cadentem.* De quo etiam beato Iob Deus idcirco tam mira in quibus fuit, & quæ amiſit inſinuat, vt territo homini oſtendat quid ipſe ſi ſuperbiat, de elationis ſuę culpa paſſurus ſit, ſi feriedo illi parcere noluit, quem creando in gloria tantæ claritatis eleuauit. Cōſideret ergo homo quid elatus in terra mereatur, ſi & prælatus Angelis Angelus in cœlo proſternitur ? Vnde & bene per Prophetam dicit : *Inebriatus eſt in cœlo gladius meus*, ac ſi aperte diceret : qua ira feriam ſuperbos terræ perpendite, ſi ipſos etiam quos in cœlo iuxta me condidi percutere pro elationis vitio non peperci. Per hanc ergo Sathanas corruit, per hanc vnumquemque homine ſe ſequentem ſternit. Hæc ſi in corde recepta fuerit, nō ſolum quibuſlibet vitiis hominem tradit : ſed de ipſis quoq. virtutibus, quas forte egerit, ſibi hāc ſeruire facit, dum de his vanam gloriam quærit. Alios autē ex temporalibus rebus, alios ex ſpiritualibus tentat. Nam alius intumeſcit auro, alius eloquio, alius infimis rebus, alius cœleſtibus. Vna eademque res tamen ante Dei oculos agitur; quamuis in diuerſorū cordibus diuerſo, ne cognoſci valeat, amictu pallietur, niſi forte quia tunc periculoſior eſt, cum de virtutibus pullulat, qnoniam in eo qui ſanctus creditur nullus hāc arguere præſumit. Ditioribus autem, vel diuitiis, vel virtutibus ob hoc durius dominatur, quia apud illos eo maiorem intumeſcendi materiam habet, quo in eis maiori poteſtate, aut laudabiliori ſanctitate fulcitur.

His vero indiciis deprehenditur, quem poſſederit, ſemper hunc ad inferendas cōtumelias facit præcipitem, ad ſufferendas vero pigrum. Hinc in ea re quam ſponte non appetit, nullis exhortationibus flecti patitur. Ad hoc autem quod latenter deſiderat quærit per ſimilitudinem vt cogatur, & ipſe ſe ingerit, ſi contingat vt à nullo inuitetur. Sēper aliena opera deſpicit, ſemper ſua miratur, ſingulariter ſe cūcta agere credit, & ſi nullus collaudauerit, ipſe tamen ſuas laudes aut tacitus, aut etiam per oſtentationis vocem clamat. In triſtitia vero ſiue in lætitia pene ſemper modum excedit, clamoſus in voce, in ſilentio nimius, verbis & habitu compoſitus, actione diſſipatus. Humilitatis ſpeciē interdum aſſumit; ſed vel oculorum nutu, vel ſermone, qualis intus ſit poſt paululum innoteſcit, qui ſæpe magna gerit, ſi hæc iuxta ſuum arbitriū agere permittatur. At contra humiles ſemper pauidi, ſemperque ſuſpecti, hoc habent proprium vt ſemper opera ſua paruipendant. Vnde & in iudicio cum ipſe iudex eos laudauerit dicens, *Venite benedicti Patris mei*, &c. ipſi cōſuetam adhuc humilitatem retinentes reſpondebunt. *Domine, quando iſta vel illa fecimus?* Cum è contra ſuperbi etiam Deo increpante excuſare ſe nituntur. Humiles itaque cum humilitate, quaſi ſub quodam tegmine ſeſe abſcondent, & à diuina nimia animadverſione contra ſuperbiam principaliter pugnant, & quaſi contra vehementes ictus oculum in ſuo corpore magis cuſtodiunt, dum ſtudioſius in ſe humilitatem tuentes ſemper ſe inter virtutes timent. Quia vero Redemptor noſter corda regit humilium, & ipſe ad beatum Iob dicit, quod Leuiathan Rex ſit ſuperborum, conſideret quiſque vtrum humilitatem an ſuperbiam habeat. Facile veluti quodam indicio reperiet, ſub quo Rege militat, quoniam omnino

XXI.

manifeſtiſſimum ſignum reproborum ſuperbia A eſt, & è cõtra humilitas electorum. Itaque ſuperbia abominatio eſt, humilitas ſacrificium. Nam de illa dicitur. *Abominabilis eſt apud Deum omnis qui exaltat cor ſuum.* De iſta vero: *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus.* Quanto autem quique pauperiores ſunt, tanto in illam abominationem rarius incurrunt, at vero iſtud ſacrificiũ diuites vix inueniunt.

XXII. De quinque modis gulæ quos ob prolixitatem omittimus, in libro Moraliũ XXIX. magna ſubtilitate diſputatur, Hic tamen ſuggerendum videtur, vt quiſque cogitet quale peccatũ ſit pro quo Adam cũ omni ſtirpe ſua de Paradiſo eiectus eſt: pro quo populus in deſerto vſq. ad Idololatriam B venit, dicẽte Apoſtolo: *Sedit populus mãducare & bibere, & ſurrexerunt ludere.* Et itẽ de cõcupitis carnibus. *Adhuc eſcæ eorũ erãt in ore ipſorũ.* & quæ ſequuntur. Pro quo & cũ Madianitis mœchati ſunt. Pro quo & Eſaũ primogenita ſua perdidit. Pro quo Sodoma ad fornicationis lapſum proruit, Deo teſtante, qui ait: *Hæc fuit iniquitas ſororis tuæ Sodomæ, ſaturitas panis.* Cuius vitij culpam perfidiæ comparat Apoſtolus dicens, quod cultores ventris & inimici ſint ſanctæ Crucis, & Deus ipſorum ſit vẽter eorum. Quem videlicet ventrem & eſcas[1] Deum aſſerit deſtructorem dicens: *Eſca ventri, & venter eſcis, Deus autẽ & hunc & has deſtruet.* Et quid multis neceſſe eſt? Ipſe Creator & cognitor humanæ naturæ Chriſtus, vt oſtẽderet vbi cuncta vitia pullulant, vel vbi recidi debeant, hoc ſolum veluti prẽcipue neceſſarium iubet: Videte ne grauẽtur corda veſtra in crapula & ebrietate. Quæ duo ſi recidũtur, cętera facilè ſuperantur. Et certè quis abſq. parſimonia ſe præſumit inter electos haberi, cum ipſe vas electionis Paulus ideo corpus ſuum caſtigat, ne reprobus fiat? Nã & Iob dicit, quia *Sapientia non inuenietur in terra ſuauiter viuẽtium.* Et ipſa Sapientia teſtatur, quia *neminem diligit Deus niſi eum qui cum ipſa habitat.* Ergo non se palpent, qui ſuauiter viuunt, ne forte ſi apud eos non inueniatur Sapientia, non diligantur à Deo.

XXIII. At vero de luxuria ſuggeſtrice eiuſdẽ gulæ quis D aliquid loqui valeat, quod illi nõ deſpuantur, qui eius flãmis inſaniunt? quandoquidẽ hi nec Patriarcharum, nec Prophetarum, nec Apoſtolorum, ſed nec omnium Sanctorum ab origine mũdi de religione loquentium voces curant. Quin & ipſum filium Virginis ita contẽnunt, vt in atriis eius ipſo vidente fornicentur, & in ipſis diuerſoriis, quæ ad hoc deuotione fidelium cõſtructa ſunt ut caſtitas in ſeptis locis tutius ſeruaretur, ita fluxu libidinis redundant, vt non ſit Marię locus vbi puerum Ieſum reclinet. Nec mirum ſanè ſi mãcipia libidinis non formident, quia ſicut ait Propheta: *Fornicatio aufert cor.* Non enim eſt timor Dei ante oculos eorum, quorũ guttur eſt vt ſepulchrũ patens. Quib. E tamẽ aliquid rationis adhuc ineſt, oporteret vt põdus tanti ſceleris, vel ex rebus in ſæculo geſtis, vel ex Sanctorum dictis penſarent, de quibus pauca, ſi forte audire dignẽtur, commemoremus. Vt itaq. Deus futuris huius ſæculi ætatib. oſtẽderet, quod maxime per hoc vitiũ exacerbaretur, mox vt filij Seth filiabus Cain ſeſe cõmiſcuerunt, & ſe perhibuit pœnitere quod hominem feciſſet, & omni creaturæ diluuium comminatus eſt. Nam licet Adam peccante terrã maledixerit, & Cain fratricidium iaculo maledictionis mulctauerit, non tamẽ dolore cordis, aut pœnitudine ſicut hic tactus aſſeritur, neq. generali exitio mundum perire decreuit, neq. pro qualicumq. alio ſcelere tanta animaduerſione ſeſe vltus eſt, qua pro iſto, cum illa famoſiſſima conflagratione quinq. ciuitates igne & ſulphure etiã ante legẽ conſumpſit. Cuius fama facti libris quoq. gẽtiliũ celebratur. Nã & adhuc omnia quę ibi gignũtur plena cinerib. teſte Oroſio, reperiũtur. Quare autẽ vel igne qui exurit, vel ſulphure quod fœtet, luxuria puniatur, in Dialogo S. Gregorij plenius edocemur. Quo nimirũ facto Deus omnes in futurum generationes erudire voluit, vt ſcirẽt quantopere fugiendũ ſit iſtud flagitium poſt fidei cognitionẽ, quod ille tanta animaduerſione puniuit etiã ante Legis prohibitionẽ. Sane cum ad gratiã reconciliationis genus humanũ reducere decreuiſſet, mox Abrahę quẽ fidei primordiis initiabat ad indiciũ recidẽdæ libidinis circũcidi præcepit; ita tunc demonſtrans quia neceſſe eſt, vt omnes qui ad eum pertinẽt à vitiis, & concupiſcentiis mucrone Crucis ſe circũcidant. Illum vero qui poſt redẽptionis gratiã primus in reatu fornicationis deprehẽſus eſt Apoſtolus illico Sathanæ tradidit, qui & alios, quos forte Sathanas ob alia quælibet flagitia vexabat, eripere ſolitus erat. Propter hoc tamen ſcelus hunc eidẽ Sathanæ mox mancipauit, qui vtique vel nouitate nuper ſuſceptæ religionis, vel ignorantia necdum C expertæ conſtrictionis poterat vtcumq. excuſare.

Verũ vt aliquid ſub argumento dicamus, quare XX iuſtus iudex Deus infantẽ legitimo matrimonio & abſoluto tẽpore cõceptum, etiam ſi priuſquã peccare poſſit, moritur, cur ętternaliter condẽnet? Sed dũ proprio reatu minime punitur, manifeſtum eſt illud fieri propter illud peccatũ quod fit hora cõceptionis. Si ergo tãta eſt culpa in cõiugali cõcubitu, vt infans pro illa ſola puniri debeat, quanta in ſtupro eſt vel in pollutione, quę ad ſolã libidinẽ explendã patratur? Merito igitur proteſtatur Apoſtolus, quia fornicatores & adulteros iudicabit Deus. Liquet certe quod minores cauſæ per minores iudices ſoleant iudicari, ſed cũ aliquod tale negotiũ obrepſerit, quod per ſe nullatenus expedire valeant, id ad Principis notitiam referunt. Vt igitur quantus ſit iſte reatus monſtraretur, ad ſolius Dei iudiciũ referri perhibetur. Sub hoc ſenſu eſt intelligendũ etiam illud, quod idẽ Apoſtolus ait. *Nihil mihi cõſcius ſum, ſed nõ in hoc iuſtificatus ſum.* Nã cur ſe iuſtificare non audeat, quãuis nihil mali poſt baptiſma ſibi conſcius ſit, manifeſtat ſubdens; *Qui autem iudicat me Dominus eſt*, ac ſi diceret: Non æqualis, ſed cuius iræ reſiſtere nemo poteſt. Porro ad enormitatẽ tanti vitij demonſtrandam, idẽ ipſe Apoſtolus ſubdit. *Omne peccatum quodcumq. fecerit homo, extra corpus eſt: qui autẽ fornicatur, in corpus ſuum peccat.* Cor namq. noſtrum, de quo Dominus peccata exire perhibet, intra corpus eſt. Hoc ergo nõ ob hoc dicit Apoſtolus, vt ſola fornicatio intra corpus ſit, ſed vt oſtẽderet, quia quantum grauior eſt aliis peccatis, tantũ diſtat morbus interior ab vlceribus quę in cute ſunt. Nõne & hoc Deus approbat, qui fortitudinẽ diaboli in hoc vitio conſtare perhibuit dicens, vt ſupradictũ eſt ad beatũ Iob: *Fortitudo eius in lumbis eius*, hinc etiam eſt quod prædictus Apoſtolus contra cætera quidem vitia pugnare nos in cominus iubet, fornicationem verò fugere hortatur: nimirum ſuadens, vt ſi quis præliator frequenti hoſtium congreſſione victorioſus, ſi armatum talem incurrat aliquando, cui

1. *Adde:* quibus infarcitur.

cōgredi nullatenus audès ab eo per fugâ declinet: ita quilibet Chriſtianus etiam, ſi alia vitia ſuperauerit, ab occaſionibus tamen libidinis longè ſe faciat, ne ſi minimo digito ligetur totus tradatur.

Hæc fortiſſimum Samſon ſola vicit, hæc ſanctiſſimum Dauid non præteriit, ſapientiſſimum Salomonem penitus ſuffocauit, cum, ſicut ſcriptum eſt, poteſtatem ſui corporis non haberet. Hæc Amon filiū Dauid in ſororem præcipitauit. Quis ergo iam de virtutum chariſmate confidat? Si hæc lapides relinquat, de ſtipulis quid fiet? Quæ idcirco periculoſior eſt, quia citiùs mentes eneruat, quoniam magis delectat. Idcirco autem tam diſtrictè punitur, quia facile domari poteſt: quod videlicet ex hoc apparet, quia quantolibet ardore mœchus inſaniat, ab aliquo tamen viſus mox ſe refrenat, qui vtique vel tantam reuerentiam diuinis obtutibus præſtare debuerat. Sed inſania vincitur, & Hieronymus in Iohel dicit: In eo cordis oculos hæc eadem libido excæcans, ita ſenſum eius inebriat, vt propter ignominioſam corporis partem pretioſam animam in ſeruiles blanditias inclinet, & in præſenti turpem infamiam, in futuro autem damnationem perpetuam deliberet incurrere, dum inſano pruritu vel puncto temporis abutatur. Neque enim ineuitabili neceſſitate hominem conſtringit, vt alia vitia plerumque faciunt, ſicut fames. Quod Salomon oſtendit dicens: *Non grandis culpa eſt, cum quis furatur: furatur enim vt eſurientem impleat animam, attamen reddit ſeptuplum.* Qui autem adulter eſt, perdet animam ſuam, & opprobrium illius non delebitur. Quoniam talis quiſque propter ſolam ſuperbiam peccat. Nonnulli vero quædam bona faciunt, vt in hoc vitio impune volutentur. Quibus in ſequentibus Salomon obuiat, dicens de zelo Dei: *Non acquieſcet cuiuſquam precibus, nec ſuſcipiet pro redemptione dona plurima.* Hinc in Iob: *Non credat frustra errore deceptus, quod aliquo precio redimendus ſit.* Quoties poſt culpam eleemoſynam tribuimus, quaſi pro eadem culpa precium damus, iuxta illud: *Sicut aqua extinguit ignem, ita eleemoſyna extinguit peccatum.* Vnde Daniel ad Nabuchodonoſor, *Peccata*, inquit, *tua eleemoſynis redime.* Et domnus Martinus perhibet antiqua delicta melioris vitæ conuerſatione purgari. Sed ſicut in XXII. libro Moralium diſputatur: qui ita eleemoſynam tribuit, vt culpam non dimittat, animam non redimit, quam à vitiis non compeſcit.

71. Hoc ille Eremita ſuo facto probat, qui cum multis virtutibus cum quodam filio ſuo collega deſeruiſſet, hæc illi per diabolum iniecta cogitatio eſt, vt quandocumque libidine titillaretur, ſic ſemen de tritu genitalis membri egerere deberet, tanquam flegma de naribus proiiceret. Qui ob id & dæmonibus moriens videnti ſocio traditus eſt, cum quidem iſdem ſocius reatum eius ignorans, ſed exercitia virtutum recolens, pene deſperauit dicens: O quis poterit ſaluus eſſe, quando iſte periit! Cui mox Angelus adſtans dixit, Ne turberis, iſte enim licet multa fecerit, tamen per illud vitium, quod Apoſtolus vocat immunditiam, cuncta fœdauit. De quo ait Propheta: *Manus veſtræ ſanguine plenæ ſunt.* Si quidem tale aliquid noſtro tempore contigit, quod ne ſui nouitate vileſcat conſiderandum eſt, quia ille facit nouiſſima qui facit antiqua. Et Poëta dicit,

Rurſus ab antiquis veniunt miracula cauſis.

Quidam itaque preſbyter in pago Abricantino, nepos Ioannis Præpoſiti de mōte ſancti Michaëlis, de continentia deſperauerat. Hic per nouem vices Romam adiit, à beato ſcilicet Petro impunitatem ſceleris, quaſi propter frequentem loci viſitationem ſperans promereri. Quamuis enim peccatum deſerere nollet, tamen vehementer timebat: quoniam iſte eſt mos prauorum, vt licet in culpa ſuperbiant, licet praua foras audacter faciant, in corde tamen trepidare coguntur, vt ipſe timor ſit apertus teſtis damnationis. Vnde Adam poſt culpam ad latibulum fugit [1], & timens multum timuit, quia Deo durè reſpondit. Hic ergo timens quaſi religionis obſequium deferebat: ſed vt Deus oſtenderet, quod ſatisfactionem niſi pro his peccatis quæ deferuntur non recipit, cum rediret nona vice, & quaſi ſecurior concubitum repeteret, ita diuino iudicio miſer interiit, vt cum ſemen funderet, animam pariter exhalaret, ſicut infelix mulier perhibuit. Hoc quoque in Sichem expreſſum eſt, qui videlicet Dinam, quam corruperat, retinere maluit, vltionem ſtupri nec circunciſus euaſit.

Forte quæritur, cur ea quæ terrorem incutiūt, XXVII.
ſine conſolationis verbis continuentur. Sed de his nunc ſermo eſt, qui diuinæ præceptioni reſiſtentes timorem Domini dereliquerunt: languorem animæ incurrunt, nec tamen reſipiſcunt, diſſipati ſunt, nec tamen compuncti. Oportet enim vt in eis putredo vulneris prius timoris ferro ſecetur, ne iugiter defluente ſanie peccati ſuauitas vnguenti reiiciatur. Omnes enim ſcripturæ comminationes contra peccatores iaculantur, ſed quouſque reſipiſcant. Et è contra vniuerſæ eiuſdem ſcripturæ conſolationes, ex ea hora qua forte reſipuerint, eis blandiuntur. Ferrum namque, vt in Epiſtola Ioannis Auguſtinus ait, corium transforat, vt linum intrare poſſit. Et ita neceſſe eſt vt timor mentem transfigat, iuxta illud: *Confige timore tuo carnes meas*, quatenus facto foramine, quaſi per ferrum charitas, quæ permanſura eſt, ſuccedat. Porro mos prauorum eſt, vt nihil audire velint, per quod eorum terrena lætitia perturbetur, ſed illos libenter auſcultant qui placentia loquuntur. De quibus Apoſtolus: *Coaceruabunt*, inquit, *magiſtros prurientes auribus.* Et Propheta ex eorum voce. *Loquimini nobis placentia.* Sed Dominus & magiſtris, & auditoribus terribiliter comminatur, dicens per Prophetam. *Et qui beatificant, & qui beatificantur, erunt præcipitati*, diligentibus quippe legem pax multa, & è contra non eſt pax impiis, dicit Dominus. Quiſquis ergo comminationibus ſcripturarum, etiam auditu non vult terreri, quantomagis debet earundem comminationum experientiam formidare? Quiſquis autem vult ſecurus eſſe, audiat monentem Dominum: *Diuerte à malo & fac bonum*, vt fiat illud: *Qui autem me audierit abſque terrore quieſcet.* E contra per Iſaiam, *quod ſi non audieritis me, gladius meus deuorabit vos.* Sane quàm gratum ſit Deo, ſi comminationem ſcripturarum reuerenter audiamus, vel quam iniurioſum ſit ei, ſi contemnamus, in facto Ioſiæ Regis, & Ioachim demonſtrat. Quorum Ioſias audito Legis volumine intremuit. Cui & ilico Deus mandauit, dicens: *Pro eo quod audiſti verba voluminis, & perterritum eſt cor tuum, & ego*

1. *Adde:* sed tamen fugit,

audiui, ait Dominus, idcirco colligam te in pace. Ioachim vero qui non ſolum non timuit, ſed etiam volumen Ieremiæ combuſſit, diuinam inuectionem promeruit, qua ei dictum eſt. *Non erit ex eo qui ſedeat ſuper ſolium Dauid, ſed cadauer eius proiicietur.*

XXVIII. Et de hoc quidem quod vel per hæc tria vitia, vel per cætera quæ enumerare pudet, à Chriſto apoſtatare videntur, valde dolẽdum eſt : ſed multo plus de hoc quod illud ſacroſanctum myſterium Dominici videlicet corporis temerare præſumunt. Hoc enim beneficium maius eſt inter omnia bona, quæ hominibus cõceſſa ſunt, & hoc eſt quod Deus maiori caritate mortalibus indulſit, quia in hoc myſterio ſalus mundi tota conſiſtit. Et certè dum indignè tractatur, per hoc maxime diuina quotidie maieſtas iniuriatur. De hoc ergo dolendum eſt, de hoc omnimodis ingemiſcendum, vt ſi emendare non poſſumus, vel dolendi affectum nobis ineſſe reclamando monſtremus : ne forte vox Chriſti nos arguat, dicens. *Sufflinni qui ſemel contriſtaretur & non fuit.* Quod denique myſterium primordiis Eccleſiæ non tam frequenter vt nunc celebrabatur : tamen quanto rarius, tanto religioſius agebatur. Tempore namque priorum Patrum illis iniungebatur, vt Euſebij refert hiſtoria, ſacrificandi officium, qui naturali ſimplicitate fulgebant, iuxta illud : *Cum ſimplicibus ſermocinatio Dei.* Quod myſterium qui participare debebant, diſcalciatis pedibus accedebant ; propter illud quod Moyſi & Ioſue præceptum eſt. Sanctus quoque Pachomius piſtoribus præcepit, vt cum oblationes coquerent, ſalutaria meditarentur, nihil vanè loquentes. Cum ergo hoc in monaſterio Tabennenſe quadam vice violaretur, ſtatim Pachomio diuinitus reuelatum eſt, qui protinus Theodorum mittens negligentiam hanc velut diuini præcepti tranſgreſſionem emendari fecit. At nunc valde quidem, valde frequentiùs, ſed quod nimis dolendum eſt, negligentius frequentatur. Quam ſcilicet negligentiam & ipſa Eccleſiæ facies, & ipſa vaſa altaris, ſed & linteamina, ſeu quælibet cætera, quæ ad vſum Dominicæ ſeruitutis pertinent, manifeſtè demonſtrant. Non neceſſe eſt ſingula ſingulatim prodere : ſatis patet quæ ſtudioſius ſacerdotes colunt quæ ſua ſunt, an quæ altaris. Sed nimirum cum caritas quæ eſt plenitudo legis penitus tota iam refrigeſcit, quomodo in ſacrificando continuatio tanta perſeuerat, niſi quia malignus hoſtis in hoc ſacrificantibus contradicit, in quo magis eos grauari nouit ? Neque enim Iudam vetuit Euchariſtiam ſumere. Sciuit enim quia ſicut à deuotis per illius myſterij perceptionem eius fraus compeſcitur, ſic in his qui eam indigni percipiunt licentius graſſatur. Contra eos etenim qui exteriorem eccleſiæ cultum negligunt, Dominus per Malachiam queritur, dicens. *O vos ſacerdotes, qui deſpicitis nomen meum* [1], *offertis ſuper altare meum panem pollutum, & dicitis, Menſa Domini polluta eſt.* Polluunt ſacerdotes panem, id eſt corpus Chriſti, vt Hieronymus exponit, qui indigni accedunt ad altare. Menſam vero deſpectam licet verbis non dicant, tamen cum exteriorem ei cultum non ornant, eam etiam laicis deſpectabilẽ faciunt quoniam carnaliũ ſenſus deeſſe putãt ſanctimoniam diuinæ virtutis, vbi deeſſe vident ornatum ambitionis. Vnde & congruit eis quod item dicitur. *Vos receſſiſtis de via, & ſcandalizaſtis plurimos : propter quod & ego dedi vos contẽptibiles eſſe.* Deniq. quod loca ſancta vel Miniſtri Eccleſię nũc in contemptu ſunt, maxime ipſorum Miniſtrorum culpa eſt. Quod ex his apparet, quoniam ipſi laici qui eos deſpiciunt, ſi quem forte repererint quem religioſum credant, non mediocriter venerari ſolent. Qui enim ad altare ſacrificare Deo volunt, ipſi prius per mortificationem vitiorum Dei ſacrificium eſſe debent : alioquin magis temerarij, quam cultores eiuſdem myſterij deputantur. Quod per Ieremiam oſtenditur, per quem talibus exprobat Deus dicens. *Holocautomata veſtra addite victimis veſtris, & comedite carnes.* Veſtra, inquit, non mea, quia non ſum loquutus cum Patribus veſtris, & non præcepi eis de verbo holocautomatum & victimarum, ſed hoc præcepi eis dicens. *Audite vocẽ meam, & ambulate in via omni, quam mandaui vobis.* Et Iſaias : *Quis quæſiuit hæc de manibus veſtris, ne afferatis ſacrificium fruſtra* ? Et deinde : *Lauamini, mundi eſtote*, & cætera. Quibus verbis oſtenditur, quod ille ad ſui perniciem ſacrificat, qui prius in via mandatorum Dei non ambulat, & qui ſuæ cogitationis malum ab eius oculis non aufert. Hinc Dauid in Pſalmo pœnitentiæ dicit : *Si voluiſſes, ſacrificium dediſſem.* Quale vero ſacrificium prius offerre debeamus, vt deinceps altaris ſacrificium recto ordine celebrare poſſimus, manifeſtat dicens : *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus*, ac ſi diceret : Altaris ſacrificio non delectaris, niſi prius ſacrificio contriti cordis placatus fueris. Eſt Eccleſia beatæ Gualburgis in hac vicina nobis regione, in qua miracula fiũt. Contigit autem, ſicut domnus Abbas Berno refert, vt eiuſdem ſanctæ Gualburgis reliquiæ ſuper altare per aliquot dies manerent. Sed mox miracula ceſſauerunt. Tandem vero ipſa virgo cuidam ex infirmis apparens : Idcirco, inquit, non ſanamini, quia reliquiæ meæ ſunt ſuper altare Domini, vbi maieſtas diuini myſterij debet ſolummodo celebrari. Quod cum ille cuſtodibus referret tulerunt capſam, & protinus miracula fieri cœperunt. Si ergo ob illius mysterij reuerentiam, nec ipſa ſua pignora ſancti volunt propius vicinari, quid cenſendum eſt de immunditiis ?

Eſt autem domus ſpiritalis vnuſquiſque homo fidelis, quam videlicet domum ſacerdotes prædicando mundare deberent à ſordibus vitiorum. Sed hoc iam ita in negligentiam venit, vt vel ex toto taceant, vel pro muneribus iudicent, vel orent. Vnde per Michæam dicitur : *Sacerdotes eius in muneribus iudicant, & in mercede docent, & in pecunia diuinant.* Et Malachias : *Non ſeruatis vias meas, & accipitis faciẽ*, qui multa iam cõtra ſacerdotes dixerat. Sed vt Hieronymus exponit, idcirco de acceptione perſonæ ponitur vltimũ, quia maius eſt peccatum. Vnde Pſalmiſta. *Cur facies peccatorum ſumitis ?* Et Iacobus hoc plenius peccatum arguit, quod qui fecerit audiat quid Deus per Malachiã talibus comminetur. Ait enim : *Nonne mihi voluntas in vobis, & munus non ſuſcipiam de manu veſtra, ſed proiiciam vos, & diſperdam magiſtrum & diſcipulum, & maledicam benedictionibus veſtris* ? Quod tunc fit, cum ſacerdos pro tali præſumpſerit offerre, qui peccare non ceſſat. Quod ſic Hieronymus in hoc loco dicit, hoc ſolum eſſe remedium peccatori non facere quæ fecit. Hinc ſcriptum eſt : *Sacrificium ſalutare attendere mandatis, & diſcedere ab omni*

XX

1. Adde : *Et dixiſtis in quo ? In hoc deſpicitis nomen meum.*

iniquitate, & deprecatio pro peccatis recedere ab iniuſtitia. Et ſupra : *Qui conſeruat verbum, multiplicat orationem*. Contra fautores vero criminoſorum Propheta dicit, *Væ qui conſuunt puluillos ſub omni cubitu*. Quod ille facit, qui alicui ad mundi amorem, quaſi ad lectum declinanti, correptionis duritiam ſubtrahit : & ut in errore molliter iaceat nulla hunc aſperitatis contradictione pulſat. Sed hæc rectores, qui ſemetipſos diligunt, his proculdubio exhibent, à quibus ſe noceri poſſe in ſtudio gloriæ temporalis timent. In ea via, quæ à Tiberinenſi Monaſterio ducit ad forum, eſt Eccleſia S. Petri quæ dicitur ad Salas : in cuius vicinio manebat ante hoc triennium quidam latro, qui duos itinerantes, quos hoſpitio ſuſceperat, ſpoliare volens, nocte interficere tentauit : ſed illi præualentes interfecerunt eum : cumque ad Eccleſiam ſepeliendus deferretur, ſacerdos pro eo Miſſam celebrare cœpit. Cum ergo ad verba conſecrationis Dominica venire deberet, terribilis ſonitus in tecto Ecclesiæ percrebuit, & altare ſicut hucuſque paret, vſque ad radicem ſciſſum eſt : ſicque ſacerdos cum omnibus ingenti pauore perculſus fugit, & pro apoſtata ſacrificare ceſſauit. Hoc contra eos dictum ſit, qui pro ſceleratis ob gratiã eorum ſe oraturos pollicentur.

XX. Sed quid hoc de exterioribus dicimus, cum plerique ſic in ſemetipſis negligentes exiſtant, vt foris in habitu immutentur, & intus per nonnulla grauia peccata à Chriſti corpore ſeparentur ? Et tamen ſacrificare non ceſſant. Dum enim quibuſdam indumentis vel ex parte, vel ex toto laicalibus vtuntur, illis merito comparandi ſunt, qui in libro de Ciuitate Dei appellantur cynici : & non ſancto Ioseph, qui talarem tunicam legitur à patre percepiſſe. Quos & Ieremias deplorat, dicens : *Quomodo mutatus eſt color optimus* ? Color optimus eſt habitus prætendens religionem cunctis amabilem. Qui color tunc immutatur, cum quædam indumenta ſtudio iactantiæ quæſita opinionem vtentis apud laicos vileſcere faciunt. *Qui autem adhæret meretrici, vnum corpus efficitur*, & iam non membrum Chriſti, ſed Antichriſti eſt. De quo per Danielem dicitur, quia *erit in concupiſcentiis feminarum*. Vt enim Paſchaſius in libro de corpore Domini dicit : Quiſquis vel membrũ meretricis fit[1], hic vtiq. elapſus de corpore Chriſti eſt, & idcirco non licet ei corpus Chriſti contingere. Nam qui debeant ipſe Chriſtus oſtendit, dicens : *Qui manducat carnem meam, & bibit meum ſanguinem, in me manet, & ego in eo*. Ac ſi diceret, Niſi prius in me maneat carnem meam manducare non poteſt, neque ſanguinem meum bibere. Quid ergo manducat peccator, & quid bibit ? Non vtique vtiliter ſibi carnem & ſanguinem, ſed iudicium, licet videatur cum cæteris altaris ſacramenta percipere. Et quare ? Quia nõ ſe probat prius vtrum in corpore Chriſti ſit, an non. Deinde quia non diiudicat, videlicet vt diſcernat corpus Domini : quid eſt quantum, quia ſacramentum, qualiſque virtus ſacramenti, quia diuinum ac ſpiritale eſt. Vnde in primordio huius celebritatis Chriſtus iudicium male accipientibus comminatur, dum continuo poſt buccellam de manu eius perceptã diabolus Iudam peruaſit : vbi mox oſtenditur futurum in Eccleſia iudiciũ. Si quis ergo lapſus de corpore Chriſti, factus membrum meretricis vel diaboli, præſumpſerit hoc ſacroſanctum Corpus contingere, nec dubium quin ob id iudicium excipiat, & cum Iuda culpæ ſocietur obnoxius : tàm quia corruit, quàm quia ex conſcientia damnatus, auſus eſt ſine pœnitentia & correctionis venia ſancta myſteria temerare. Item ex eodem libro legimus, quia *Deus dedit filiis Iſraël panem de cœlo, habentem omne delectamentum, ſed non in pluribus eorum beneplacitum fuit Deo*, vt teſtatur Apoſtolus. Nam populus ille carnalis Manna faſtidiuit, quia inibi non niſi carnalia quæſiuit. Illi itaque mortui ſunt, in quibus non beneplacitum fuit Deo. Quicunque verò inter eos ſpirituales fuerunt, mori non potuerũt, quia ſpiritaliter comederunt ; quia eis eſca illa cœleſtis ſaporem & delectamentum immortalitatis præbuit. Itaque ſimiliter nunc in Eccleſia cibus iſte quibuſdam vita eſt, quibuſdam vero ſupplicium. Vnde ô homo diſce quia Deus ſpiritus eſt, & ideo intellige quia cibus iſte non carnaliter, ſed ſpiritaliter, & cogitandus & ſumendus eſt, quia neque ab alio quam ab ipſo Chriſto cõſecratur, neque ab alio quàm ab ipſo porrigitur. Et quidem ſacerdos viſibilis aſtat, per cuius manus conſecrari & tribui videtur, ſed Chriſtus qui illum & conſecrat & tribuit, cui & remedium cuique ad iudicium tribuatur, diuinitus diſcernit. Nam is qui cum Iuda cõtemptu & vitio reus tenetur, cum Iuda vtique condemnatur : et qui cum Petro ac cæteris fideliter participatur, cum ipſo vtique & cæteris Apoſtolis in corpore & anima conſecratur. Hoc ergo iudicium in natale calicis mox excipitur, vt doceatur qui contemptoribus immineat, ſi damnati à conſcientia pedem à menſa Domini non retraxerint. Hinc Deus per Moyſem : *Dic*, inquit, *ad filios Aaron, & ad poſteros eorum : Omnis qui acceſſerit de ſtirpe veſtra ad ea quæ conſecrata ſunt, in qua eſt immunditia, peribit coram Deo. Ego ſum Dominus*. Et certe illa nihil aliud erant quàm vmbra iſtorum. Si ergo vmbram non licebat immundũ accedere, quantominus ad ipſam veritatem ? Ex qua in finem prohibitionis concluſit, dicens. *Ego Dominus*. Ac ſi dicat. Ego ſcrutans corda, ego ipſe ſacerdos, qui diſcerno qualis vnuſquiſque accedat. Hinc Ambroſius in primo Officiorum. Caſtificabatur, inquit, populus per biduum, aut triduum, & lauabant veſtimenta ſua, & non aliter ad hoſtiam accedere permittebatur. Sed ſi in figura tanta populo obſeruantia iubebatur, quanta in ipſa veritate ſacerdotibus tenenda eſt ? Diſce igitur, ô Sacerdos & Leuita, quid ſit lauare veſtimenta, ne inquinato corpore quo anima veſtitur, maiestatem tanti myſterij temerare præſumas. Hinc in Regum volumine dicitur. *Si peccauerit vir in virum, placari ei poteſt Deus : Si autem in Deum peccauerit, quis orabit pro eo* ? Tunc enim de negligentia ſacrificiorum licet tepidè Heli filios ſuos corripiebat. Quod tale eſt ac ſi diceret. Qui Deum totius creaturæ conditorem contemnens indignus ad eius iniuriam communicare præſumit, quem interceſſorem habebit ? Talis profecto nec Dei reueretur præſentiam, nec præſentiam formidat aſtantium Angelorum.

XXXI. Nec ideo ſecuritas ſurrepat, eo quod indignè ſumentib. diuina patientia ad tempus parcit, quia certe illi magis punientur, qui in præſenti correptione iudicantur indigni. Siquidem in exordio Eccleſiæ neceſſe fuit, vt ad rem demonſtrandam pleriq. tranſgreſſores corporali etiã pœna plecterentur. Vnde Apoſtolus ad Corinthios : *Ideo*, inquit, *inter vos multi infirmi, & imbecilles, & dormiunt*

1. *Adde :* vel per aliquod grave delictum membrum diaboli.

multi, ſomno videlicet mortis. Ab Angelis quippe qui ad hoc poſiti ſunt etiam nunc perimerentur; ſicut in prædicto libro Paſchaſius teſtatur, quicumq. vel ſemel indignè communicant, niſi bonitas Chriſti, cuius iudicio pendent omnia, gladiū ſuſpenderet, & temporalem mortem quibuſdam vt pœniteant remoueret. Alioquin nūc plagæ etiā & infirmitates nunquam tantum crebreſcerēt, ſi omnes illud myſterium ſicut oportet perciperēt. Reſipiſcentibus verò duplex in pœnitentia debet eſſe luctus, vel quia peccauerunt, vel quia cœleſte donum ad iudicium malè præſumpſerunt. Quod ſane delictum nullo alio niſi Chriſto interueniēte donabitur. Vnde in lege ab his qui in ſanctificatis delinquunt, aries per quem Chriſtus intelligitur offerri iubetur: vt apud Deum Patrem Deus homo Pontifex in æternum interpellare pro eo fideliter credatur. Atq. ipſum pro ſe moribus & vita quotidie reindutum operit. Alioquin qui in Deū peccat, quis orabit pro eo? Quamuis enim quiſq. multū ſit ex aliis peccatis indignus, tamen ex iſto magis grauatur, ſi ſancta contingit immundus. Quod exemplo Iudæ monſtratur, qui licet corde nutauerit, tamen ante perceptionem illius myſterij cum Apoſtolis erat, & à Domino monebatur. Poſt perceptionem vero traditus ſathanæ cōtinuo exiuit foras. Ob hoc itaq. quiſquis illud indignè ſe percepiſſe meminit, duplicē, vt diximus, debet habere luctum, vt exacta pœnitentia poſſit denuo ſancta participare. Namq. pœnitentibus iuſſum eſt vt hœdus tollatur cum agno, vt ſi quis poſt lauacrum ceciderit, & cum ſtantibus agnum comedere nō potuerit, vel hœdum comedat, qui ſemper pro pœnitentibus mactatur. Non quod Chriſtus hœdus ſit, ſed pro diuerſitate meritorū aut agnus, aut hœdus vnicuiq. fit. Hinc item iubetur, vt qui in primo menſe, id eſt, in ea gratia, quam in baptiſmo percepit, Paſcha facere non poterit; ſaltem in ſecundo menſe illud faciat, id eſt in pœnitentia, quæ poſt naufragium ſecunda tabula eſt, hœdum indulgentiæ percipiat.

XXXII. Hæc, & alia multo plura Paſchaſius ex dictis Patrum ad reuerentiam ſancti myſterij commendandam, atque maieſtatem eius demonſtrandam conſcripſit. Quæ ſi quis licet ſciolus legerit, tanta credo diſcet, vt de hoc myſterio parū ſe eatenus cognouiſſe putet. Verum iſto tempore quod nimis dolendum eſt, ita ſacroſanctum iſtud myſterium in cōtemptu videmus, tanquam nō ſit Pater qui honorē filij ſui Ieſu quærat, & iudicet. Ita veritas proſtrata eſt, vt ſicut in Daniele dicitur, abominationem in templo Dei fieri videamus. Cæterum pro eiuſdem myſterij reuerentia commendāda quædam ſi placet exempla proferamus. Dicit ſanctus Gregorius Turonenſis in libris Miraculorum de quodam Preſbytero, cui in Dominica ſolemnitate propter ſuam perſonam conceſſum fuerat, vt Miſſam celebraret, qui ſtatim vt ad communicandi horam peruenit, mox epilepſia comprehenſus corruit ſpumans ſacramq. particulam ab ore proiiciens, qui ipſa nocte, ſicut pleriq. teſtati ſunt, ebrius fuerat. Item ipſe de quodam infami Diacono, quia dum capſam cum corpore Domini deferret, de manib. elapſa eſt, & per aërem ſuper altare reuerſa. Sanctus vero Hieronymus in vitas Patrum de B. Eulogio dicit, quoniā cum videret quoſdam ex monachis volētes accedere ad communionem retinuit eos, dicens. Tu habuiſti hac nocte fornicationis deſideriū, tu verò dixiſti in corde tuo, nihil intereſt ſiue iuſtus ſiue peccator ad ſacramentum accedat, & alius dubitationem habuit in corde dicēs. Quid enim me ſanctificare communio poteſt? Hos ergo ſingulos remouebat à communione Sacramenti, donec paululum per pœnitētiam & lacrymas purificaretur. Item idem refert de ſancto Machario, quod eo tempore cum fratres ad ſuſcipiēdam Euchariſtiam acceſſiſſent, viderit in quorundam manibus præuenientes Æthiopes carbones deponere, corpus autē Domini quod Sacerdos dare videbatur redire ad altare: aliis vero Angelum Domini cum manu ſacerdotis ſacram particulam dare fugientibus prædictis Æthiopibus. Item ipſe de ſancto Piamone perhibet, quia quodam tempore cum ſacrificaret vidit Angelum Dei ſtantem iuxta altare, & quorundā monachorum qui accedebant nomina ſcribentē in libro quem tenebat, & quorundam nō ſcribētem. Quos cum ſenior notaſſet, vnumquemque ſeorſum diſquiſiuit, & inuenit in ſingulis mortale peccatum. Quos ad pœnitentiam exhortatos tandiu cum eis fleuit, donec aliquando videret eos cum cæteris aſcribi.

Inter omnia tamen peccata maximè diſcordia & luxuria grauāt. Nā de diſcordia Dominus ipſe ait: *Si offers munus tuum ad altare, & recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid aduerſum te, relinque ibi munus tuum ante altare, & vade prius reconciliari fratri tuo*. De quo ſicut S. Gregorius fatetur, penſandū eſt, quanta culpa ſit diſcordia, propter quod illud munus reſpuitur, quo omnis alia culpa ſolui conſueuit. De luxuria verò per hoc apparet, quia nulli tam periculosè hoc myſterium cōtingunt quàm luxurioſi. Quod in diſcretione virtutū quib. participes eius myſterij pollere debent, primo loco ponitur. Renes veſtros accingetis, quorum ſcrutator eſt Deus, & vbi virtus ſatanæ eſt. Quo cōtra Zacharias caſtitatem participantium admirans, atq. ipſas huius myſterij ſpecies deſignans, ait. *Et quid bonum eſt Dei, & quid pulchrum eius niſi frumentū electorum, & vinum germinans virgines*? Liquet autē pleroſq. veluti ſues immūdas ad hoc ſine prejudicio reatus ſui accedere, iſta pedib. calcare. Verētur enim humanis coram obtutibus magis ſuam verecundiam portare, quàm coram maieſtate diuina & omniū Sanctorum præſentia temeritatis offenſam incurrere. Quib. profecto cordis induratio cum nec ſe corrigūt, nec Dei viſitantur pietatis verbere, iam pœna peccati eſt & cōtemptus ſuperbiæ. Si enim de Bethſamitis LXX. ſeniores, & L. millia plebis percuſſi ſunt, eo quod viderent Archā Dei, multo magis iſti niſi reſipuerint æternaliter plectendi ſunt, ſicut ipſe teſtatur per Moyſem: *Omnis qui acceſſerit ad ea quæ ſanctificata ſunt, in quo eſt immunditia, peribit coram Domino*. Quid ergo ſi pœna differtur, nonne hæc deſignata ſunt in theſauris Dei? Conſiderat enim nouiſſima eorū, & reddet vltionem hoſtib. ſuis. Nec prætereundum quod quidam ita diabolicis illuſionib. falluntur, vt credant quod quamuis in peccatis ſuis iaceant, illius tamen ſacroſancti cibi ac potus perceptione purgentur: contra quos per Prophetam dicitur: *Dilectus meus in domo mea operatus eſt male*. Nunquid carnes ſanctæ mundabunt illum? Et itē alius de his qui plorant quidem, ſed lacrymas ſuas pollutione maculant, ait: *Operiebatis lacrymis altare meum, ſed non reſpiciā ad ſacrificium, non accipiā placabile quid de manu veſtra*. Quiſquis ergo in ſordib. eſt, det honorem Deo, & non præſumat eo contempto

XXXI

ad eius ſacramentū impudenter accedere, donec, A vt dictum eſt, lauet per pœnitẽtiam maculas immunditiæ, ſi quoquo modo demum valeat tantæ reconciliari gratiæ licet offenſæ.

v. Nec prætereundum quod quidam ſibi male conſcij, dum cõtinere ſe negligunt, à ſancto myſterio ceſſare malunt, & melius quidem eſt vt ceſſent, ſed nõ viuunt, quia *niſi manducaueritis carnem filij hominis non habebitis vitam.* Quid enim indignis officio ceſſare expediat non ſolum ratione auctoritatis diuinæ, ſed etiam exemplis plerumq. monſtratur. Ex quibus aliquid cõmemoremus. Teſtatus eſt mihi Bego canonicus ſancti Martini de quodam ſacerdote, qui cum die Dominico de venatu redierit, & Miſſam celebrare præſumpſerit, B mox vt ad horam conſecrationis ventum eſt, illas voces quas poſt canes emittere ſolebat, inclamare ſuper ſanctum altare cœpit. Sed & alius Leo nomine venandi conſuetudinem habebat : qui tamẽ amens factus eſt, & per multa loca Sanctorũ deductus, tandem reperto ſenſu noſter monachus factus eſt : & vt ipſe vidi, in tantum vſq. ad finem religioſe conuerſatus eſt, vt frequenter cum ſolus oraret capillos ſibi detrahere ſoleret. Quod etiã ille à ſancto Benedicto curatus ſuo demonſtrat interitu. Qui cum poſtpoſita eius prohibitione ſacrum hoc officiũ ſuſcipere præſumpſiſſet, mox dæmoni traditus eſt & vſq. ad mortem vexatus. C Nonnulli vero vanitatis ſtudio dediti, auratis & accuratis veſtib. & vaſis pretioſi metalli ad hoc ſanctum myſterium celebrandum delectantur. Qui bene quidem facerent, ſi corda ſua pariter in diuinis oculis ornarent, vt quidam Patrum ait, quia in hoc ſancto opere, nõ veſtimẽta, ſed corda mutanda ſunt. Nã vt B. Hieronymus in Epiſtola ad Ruſticum proteſtatur, Nihil illo ditius qui corpus Domini caniſtro vimineo, ſanguinem autem vaſe vitreo portat, ſicut ſancti Epiſcopi Cæſarius Arelatenſis, & Euſebius Toloſanus, ſed & Ambroſius Mediolanenſis, qui pro redemptione captiuorum ſuas Eccleſias ita nudauerunt, vt ipſa initiata vaſa, fracta videlicet pro eis venundarent : D valde congruum æſtimantes, vt quorũ animæ per illud myſteriũ, quod in calice fit, ab æterna captiuitate ſaluantur, eorum corpora ſi neceſſe ſit à tẽporali captiuitate diſtracto calice redimantur. Hi ergo bene immolant, qui auaritiam de templo eiiciunt. Qui autem pulchritudine vaſorum vel veſtium ſtudet, ad ſolius Dei laudẽ id faciat. Meminiſſe tamẽ debet, quòd Propheta de miniſtrorum munditia magis ſollicitus erat, qui non dixit : mundate vaſa Domini, ſed, *mũdamini qui fertis vaſa Domini.* Nonnulli vero, vt de noſtro ordine dicamus, quibus nec paſſum pedis, nec ipſam ſuam voluntatem in poteſtate ſua habere permittitur, de propriis ciſtellis ſumptuoſum ad myſteria per- E agenda producunt apparatum, quem contra conſuetudinem ſanctionémque ſanctorũ Patrum de iniquo mammona acquirunt, & quaſi ad ornatum Eccleſiæ relicturi ſecuri poſſident. Quorum vnus eſt ille per cuius occaſionem Vizeliacum nuper monaſterium eſt in cineres redactum, cũ, ſicut audiuimus, de candela quã ad ciſtellam ſuam aperiendam deportarat, ignis tecto irrepſit. Contra hanc ſtultam deuotionem, immo auaritiam, Ioãnes dicit, *Nihil amplius quam quod vobis conſtitutum eſt, faciatis.* Et certe nulla hoc regula iubet, ſed magis nudam crucem eſſe clamat à nudo ſequẽdam. Quibus bene congruit illud Propheticum : *Venite in Bethel, & impiè agite, & immolate de fermentato.* Cain ſacrificium obtulerat Deo, ſed quia fermẽto malitiæ reſperſum fuerat, idcirco non eſt gratũ. His itaque quo pacto licet quaſi ad ornatum Eccleſiæ relinquere, quod non licet habere vel poſſidere ? Immolat autem, ſed de fermentato, qui aliquid offert quod Deus dedignatur. Hinc ipſe per Prophetam teſtatur, quod odio habet rapinam in holocauſtum. Hinc Rex Saũl reprobatus, eo quod ſub immolandi ſpecie reſeruauit de Amalech ea quæ iuſſus fuerat trucidare. Sed iſti, vt quidã Patrum dicit, magis volũt habere ſuas ciſtellas, non recogitantes miſeri quia perdunt ſuas animas.

Hunc ergo religionis defectum diabolus, licet xxxv. pater mendacij ſit, nos miſeros incurſuros beato Pachomio prædixit. Aliquando enim apparuit ei in habitu mulieris, excedens omnem humanam pulchritudinem, ita vt forma eius ac cõpoſitio & viſus exponi non poſſit. Quam eſſe fantaſiam videns preces fundebat ad Dominũ, vt vi maieſtatis eius euaneſceret. Interim autem illa propius aſtans ait ei. Quid ſuperfluè laboras ? Poteſtatem accepi à Domino tentare quos volo. Et Pachomius ad eam. Quid vis, inquit, eſſe ? & illa. Ego ſum, ait, diaboli virtus, & caligine mortiferæ voluptatis mortales inuoluo ; ſed tuis vel tibi appropinquare propter Chriſtum, qui humanatus eſt, non poſſum. Sed numquid ita erit ſemper ? veniet etenim tempus poſt obitum tuum, quando prout libuerit, inter eos quos nunc tuis orationib. munis debacchabor. Et Pachomius. Et quid ſcis ſi meliores erũt, qui illos corroborent ? nam tu præſcire omnino nihil præuales quod eſt ſolius Dei. At illa : Plura tamen ait, futura ex præcedentibus cognoſco. Et vir ſanctus ad eam. Et quomodo, inquit ? Illa vero ait : Omnis rei principium tẽdit ad augmentum, dehinc ad detrimẽtum deuergit. Sic ergo & in hac veſtra profeſſione, vt coniicio, fiet. Nam inter vitia ſua ſignis, & variis virtutibus roborata ſuccreuit : cum autem ſeneſcere cœperit, aut temporis diuturnitate laceſcens, aut negligentia teporis deficiens à propriis incrementis minuetur. Tunc igitur aduerſus huiuſmodi potero præualere. Quod ita fieri noſtra ſatis effrenata prauitas oſtendit. Pachomius vero poſt hæc de viſione ſollicitus inſtanter orabat, vt ei Dominus declararet quis ſtatus monachorũ poſt ſe futurus eſſet. Qui per viſionem ad ſe factam edoctus eſt, quod monaſteria quidem multipliciter dilatarẽtur, & nonnulli piè & continenter viuerent, ſed plurimi negligerent, ſuámque ſalutem penitus perderent : maxima vero per negligentes Præpoſitos mala ſuccreſcerẽt, & bona defectum incurrerent. Quibus Primatum tenentibus neceſſe eſt iurgia generari ; & quis præſit ambitioſa lite contendere, & reprobari bonos, ac malos eligi. Vnde nec aliqua bonis viris reſiſtendi fiducia ſuberit, ſed omnia pene, quæ regulis diuinis ſubnixa ſunt, humanis commutabũtur illecebris. Tunc Pachomius exclamans ad Dominum ait. Heu me, quia fruſtra laboraui ! Si enim tam peruerſi futuri ſunt qui fratribus præerũt, eorum ſubditi quales erũt ? Et cum affectuoſiſſime, ſicut illuc ſcribitur, Dominum interpellaret, apparuit ei mirabili fulgore portans coronã ſpineam, eique inter cætera dixit : Confortare Pachomi, quia poſteritas tua vſque in finem ſæculi non deficiet. Ei quiſquis inter eos

qui futuri ſunt piè ac continenter vixerit, amen dico tibi, requiem ſortietur.

VI. Sciendum ſane, quia ſicut quædam verba tam in nouo quàm in veteri teſtamento reperiuntur, quæ hæretici malè intelligentes ad extruendum errotem ſuũ retorquere niſi ſunt : ita & in ſancta regula ſit, cum per quædam eius verba renuitæ & refugæ eius ſortitudines ſuas excuſare moliuntur. Regula, inquiunt, iubet, vt nihil habeat monachus quod Abbas non dederit, aut permiſerit. Abbates vero noſtri tales ſunt vt noſtra non curent, & ob id permittunt nos habere quæ indigemus. Non igitur contra facimus, ſi quid ex eorum permiſſione habemus. Sed ſi rationi ac veritati conſentire vellent, facile reſpondetur : ſcilicet quoniam primo quidem ſciendum eſt, quia ſicut in XXV. Moraliũ libro diſputatur, quod ſecundũ merita ſubiectorũ tribuũtur perſonæ regentium, & ſic pro qualitate ſubditorum acta diſponuntur illorum, vt ſæpe qui videntur boni accepto regimine permutentur, vt Saũl : & qui etiam boni videntur & ſunt, pro malo grege delinquere permittãtur. In hoc apparet quia vindictam populus ſuſcipit. Hinc Pſalmiſta, *Obſcurentur oculi eorum ne videant*. Ac ſi dicat, quia in via Dei per ſuperbiam exorbitant, tales diuino examine Prælatos accipiant, qui veritatis lucem non habeant, quatenus hi qui illos velut corpus oculos male præuidẽtes ſequuntur, per eorum ducatum offendant, & iniquitatis onere incuruati omnem ſtatũ rectitudinis perdãt. Deinde vero & illud cõſtat, quia nihil vltra permittere poſſunt, niſi quantum S. Benedictus ad ſuſtentandam naturæ neceſſitatem permiſit. Et ille cui dicimus, *Abba Pater*, cum diſcipulos quaſi agnos in medio luporũ miſit, permiſit quidem pro temporis neceſſitate aliquid ferre, nec tamen aliud quã peram & ſacculum. Nouerint ergo iſti, qui ſub hac occaſione cupiditati, gulæ, & libidini ſe mancipant, quia non proderũt eis excuſationes in peccatis ; ſed fiet & prælatis & ſubditis hoc quod, vt ſuprà diximus, per Malachiam Deus comminatur dicens : *Diſperdam magiſtrũ & diſcipulũ, & maledicam benedictionibus veſtris*. Benedicunt ſacerdotes cum adulãdo Chriſti miſericordiam reis promittũt : ſed benedictionibus eorũ Dominus maledicit, quia ſicut alibi dicitur ; *Qui beatificant & qui beatificãtur erũt præcipitati*. Nam ſi ob negligentiam Prępoſitorum ſolummodo, & non magis ob cupidinem ſuam propria haberent, non alios cibos, non alias veſtes, quã regulariter conſtitutas præſumerent. Prælati denique ſi quid extra cõſtitutionem Dei vel Patrum pręceperint : mox præcipiendi auctoritatem amittunt, & tunc in ea re nullatenus obediendum eſt eis. Exemplo videlicet Apoſtolorum, quibus Magiſter dixerat de Phariſæis & Scribis : *Omnia quæcumque dixerint vobis, ſeruate & facite*. Poſtea vero præcipientibus eis ne loquerentur in nomine Ieſu, reſpondit Petrus : *Obedire oportet Deo magis quàm hominibus*. Cæterum quam plures inter eos exiſtunt, qui etiã ſub malis Præpoſitis benè viuunt, qui quamuis extra communem ſanctę regulæ vitam vel ordinem degere quaſi captiui coguntur : Danielem tamen & tres pueros, qui in Babylone continenter vixerunt, imitãtes, fornacem vitiorũ fœliciter euadunt. De Eccleſiaſticis viris, qui ſæcularium facta mutãtes velut à Babyloniis Hieroſolymitæ captiuantur, & de tribus vitiis per quæ ſtatus religionis maxime confunditur, plura iam, & fortè verboſiùs quam oportet, poſita ſunt. Cæterum quod tuæ, venerabilis Pater, lacrymæ teſtantur, ita iam defecit ſpiritus, & diminutæ ſunt veritates, vt ſicut Iſaias illacrymat, facti videamur ſicut à principio, quãdo Deus non dominabatur noſtri. An non ita eſt ? dum inter propinquos feralia ſuccedunt odia ? dum iurgia naſcuntur infenſa ? dum vſque ad ſanguinem ſæuit inexplicabilis & cæca malitia ? dum bonis inuident praui, liberalibus cupidi, quietiſſimis turbulenti, ſtudioſis inertes, placidis implacabiles, tranquillis immites, modeſtis temerarij, ſapientibus ſtulti, ſimplicibus callidi, mitiſſimis quoque furioſi ? Sed melius eorum inſanias Apoſtolica tuba redarguit. Nam cum nouiſſimorum pericula temporũ Gentium Doctor exprimeret, intulit dicens : *Erunt enim homines ſeipſos amantes, cupidi, elati, ſuperbi, blaſphemi, parentibus non obedientes, ingrati, ſceleſti, ſine affectione, ſine pace, criminatores, incontinentes, immites, ſine benignitate, proditores, proterui, timidi, voluptatum amatores magis, quam Dei*. Hic beatiſſimus Paulus quod ſuperius diffuſe protulit mira breuitate collegit, oſtendens eos ideo tales fore, quia voluptatum amatores exiſterent, quia vitioſiſſimis cupiditatibus ſe ſubiugarent. Hinc enim cuncta mala proueniunt. Dum Deus contemnitur, voluptates amantur. Hinc eſt quod, vt Sapientia dicit, *Omnia commixta ſunt apud eos : ſanguis, homicidium, fictio, periurium, tumultus honorũ, Domini immemoratio*. Hinc & Oſee querimoniam faciens dicit. *Non eſt veritas, & non eſt miſericordia, & non eſt ſcientia in terra : Maledictum, & mendacium, & homicidium, furtum, & adulterium inundauerunt, & ſanguis ſanguinem tetigit*. Et populi, ſicut hi qui cõtradicunt ſacerdoti, de quibus vna Apoſtoli ſententia eſt, quoniam *non ſolum qui talia agunt, ſed & qui conſentiunt facientibus digni ſunt morte*.

Dicit Iſaias, *Angeli pacis amarè flebunt*. Quiſ- XXXV
quis ergo de iſtis eſt, & non de illis, de quibus dicitur : *Columba ſeducta, non habens cor*, & quib. dicitur : *Quare non magis luctum habuiſtis* ? Lugendum eſt ei prçſentis vitæ tempus, in quo ſunt ita omnia confuſa, vt veritatis quidem nec veſtigium vſquã videas, nequitiæ vero atque luxuriæ cuncta eſſe repleta proſpicias, nec aliquid iuſtè rectèque ſeruari : humiles, & inualidos, atque pauperiores videas, à ſuperbis & potentibus diuitibuſque comprimi, affligi atque iniuſtè lædi : honeſtum vero quemquam & quietum multis lęſionibus perturbari : econtra vnumquemque peſſimum potentia cumulari, terribilem fieri, & tumido ſucceſſu in malis augeri, quibus nec iudicum metus, nec reuerentia ſacræ auctoritatis præualere poteſt, nec eorum perniciem vllatenus cohibere. Sed quid de iudicibus dicimus ? Nam & ipſi, qui ad hæc reprimenda conſtituti fuerant, grauiores tempeſtates & pernicioſiores in miſeros exercent. Hæc autem iniqua atque iniuſta inæqualitas non ſolũ in vrbibus, ſed & in agris : & non ſolum in terra, ſed & in mari committitur & exercetur. Et primorib. quidem Propheta dicit : *Nonne veſtrum eſt iudicium ſcire* ? Et item alius dicit : *Forſitan ſtulti ſunt, & ignorantes viam Domini* ? *Ibo igitur ad optimates : ipſi enim cognouerunt iudicium Dei ſui, & ecce hi magis confregerunt iugum. Nunquid ſuper his non viſitabo dicit Dominus* ? Viſitabit certe, & ſicut Malachias dicit, erit teſtis velox maleficis, adulteris, & periuris, & [1]

1. *Adde :* calumniatorem humiliabit.

Et ſicut Amos dicit: non erit eis fuga; ſed ſi aſcenderint ad cœlum, inde detrahet eos, & ſi celauerint ſe in profundum maris, ibi mandabit ſerpenti, & mordebit eos. Quiſquis igitur conſiderat vel cauſam eorum, qui gratiam Dei in vacuum recipientes, & ad diabolicam ſeruitutem redeuntes pereunt, vel miſerias eorum, qui innumerabiliter afflicti, aut in murmurationem aut in deſperationem excedentes, & temporalia & manſura dana incurrunt, ſatis eſt vnde contriſtetur, & lugeat: Qui autem ſuper his contriſtari poſſunt Deum dupliciter imitantur qui ſuper miſerias filiorum Iſraël legitur doluiſſe, ſuper perituram Hieruſalem fleuiſſe. †

I. Ob hoc autem iniquitas vndatius ebullit, vt Iſaias ait, quia veritas in obliuione erit, & longe iuſtitia ſtat: quia, ſicut iam diximus, tempora periculoſa venerunt, & ſine ſuo mundus vrgetur. Qui finis cum ex ipſo ſuo ordine pendeat, perueriores tamen quoſque inuenturus eſt, qui & illius ruinis digne comprimantur, & ex illorum meritis verſa vice eiuſdem ordo rerum confundatur. Eſt quoque & alia ratio, quia pro eo quod homines poſt reuelatam gratiam dilexerunt magis tenebras quam lucem, & vocati ſunt, vt ait Propheta, & non reſponderūt, & quæ noluit Dominus elegerunt, & cognoſcentes Deum non ſicut Deum glorificauerunt, propter hoc tradet illos Deus in deſideria cordis ſui, ſicut de quibuſdam Apoſtolus dicit: *Vt impleant peccata ſua ſemper, & qui in ſordibus eſt, ſordeſcat adhuc*: Et quia illuminati iuſta agere neglexerunt, iuſte cæcati adhuc faciant vnde amplius puniri mereantur. Ad quod videlicet agendum, & immiſſiones per Angelos malos iuxta Pſalmiſtam, Dominus ſemitam iræ ſuæ facit, vt cor prioribus meritis aggrauatum iuſtè permittat etiam ſubſequentibus malignorum ſpirituum perſuaſionibus falli. Vnde in Apocalypſi dicitur. *Cum completi fuerint mille anni, ſoluetur Satanas*. Quia videlicet vel ad vtilitatem electorum, vel ad detrimentum reproborum tanto acrius, quam antea feciſſet, in totis viribus ſuis ſe in finem ſæculi exercere permittitur, quanto ſoluta beſtia violentior eſt quam ligata. Tunc enim fit tanto feruentior ad ſæuitiam, quāto ſe viciniorem ſentit ad pœnam. Conſiderat namque quod iuxta ſit, vt licentiam nequiſſimæ libertatis amittat; & quanto breuitate temporis anguſtatur, tanto multiplicitate crudelitatis expanditur. Sicut de illo voce Angelica dicitur ad Ioannē: *Væ terræ, & mari, quia deſcēdit diabolus ad vos habens iram magnam, ſciens quod modicum tempus habet*. Tunc ergo in magnæ iræ furorem ſe dilatat; ne qui in beatitudine ſtare non potuit, in damnationis ſuæ foueam cum paucis ruit. Tunc quidquid nequiter valuerit callidius exquirit. Hæc itaque tempora iam veniſſe, iamque malignum hoſtem myſterium iniquitatis operari per hoc manifeſtè patet, quod omnis ordo religionis aut Chriſtianitatis immutatus eſt, nec impietas iam erubeſcere ſaltem dignatur, ſed iniquorum multiplicitate roborata caput vbique locorum extuliſſe videatur.

K. Qui autem ſint quos ſuis ditionibus iſdem hoſtis mancipat, per hoc oſtenditur, quod Rex eſſe ſuper omnes filios ſuperbiæ perhibetur. Superbia vero & multos in ſecularibus ſtudiis, & multos in A gradu religionis poſitos proſternit. De iſtis namque ſcriptum eſt: *Miſit caudam ſuam Draco, & traxit tertiam partem ſtellarum*. Quod eſt extrema perſuaſione multos terrenis amorib. inuoluere, qui ſtudio vitæ cœleſtis videntur inhærere. Sane de illis alias: *Circundabunt eum*, inquit, *ſalices torrentis*. Salices infructuoſæ arbores ſunt, ſed torrente rigantur. Torrens hyemalibus pluuiis intumeſcit, ſed æſtate ſiccatur. Per ſalices ergo ſeculares quique ſignificantur à bonis virtutum fructibus alieni. Per torrentem vero mortalis gloria, quæ caducis honoribus tanquam hyemalibus pluuiis inflatur, ſed vitæ huius termino annulatur. Malignum itaque ſpiritum ſalices torrentis circundant, quoniā, B hi, quos in ſuis cogitationibus amor vitæ carnalis inebriat, tanto illi arctius inhærēt, quanto largius delectatio tranſitoriæ voluptatis eos infūdit. Qui ſcilicet more ſalicum fructus non ferunt, ſed in foliis virideſcunt: quia aliquando verba honeſtatis proferunt, ſed nullum vitæ pondus ex bonis operibus oſtendunt. De quibus ſcriptum eſt: *Imitātur autem illum qui ſunt ex parte eius*, videlicet ſemper ſuperbiendo, nunquam reſipiſcendo. Item de his & illud: *Huic montes herbas ferunt*. Per montes tumor ſuperborum, per herbas fluxæ voluptates eorum exprimuntur. Ergo montes huic Beemoth herbas ferunt, quia ſemper in eis pœnam æternæ mortis eſuriens, dū ipſi ſe eidē ad omne vitiū ſternunt, dū nullū malum aut cogitādo aut operando C prætereunt, quia ſēper in eis ſua deſideria recognoſcit, quaſi ſemper in montibus herbas inuenit, quibus ſuæ malitiæ ventrem tendat, quē tanto delectabilius quiſque paſcit, quanto ſordidius inquinatur.

Sciendum vero quod in hac peregrinatione, vbi Babylonici & Hieroſolymitæ mixtim procurrunt, & reprobi frequenter ſuperbire, & electi humiliari ſoleant. Sed ſuperbis mentibus humilitas alta eſt: Et iccirco cum hanc ſpecie tenus conſcendere nituntur, diu in ea morari nequaquam poſſunt, quoniam alienum D eſt quod apprehendere quærunt, & quaſi à cliuoſis itineribus mox relabuntur. Nam quouſque hanc abiiciant, & ad conſuetam elationem redeant, quaſi graue pondus in corde patiuntur. De iſtis ergo dicitur. Omni equidem tempore vitæ ſuperbiunt impij, quia licet ſpeciem humilitatis aſſumant, hoc tamen ad acquirendam inanem gloriam faciunt, & ita de ipſa ficta humilitate gloriantur, vt etiam inde ſuperbiant, ſi contra ſuperbiam ſubtiliter diſputare norunt. Solent quippe & electi ſuperbire, ſed non omni tempore, quia priuſquam vitam finiant, cor ab elatione ad humilitatem commutant. Superbiſſe enim, cecidiſſe eſt. Vnde & per Pſalmiſtam dicitur: *Non veniat mihi* E *pes ſuperbiæ*. Pes, inquit, non pedes: liquet enim quod nullus vno pede diu graditur. Ob id ergo quolibet alio vitio tentari permittuntur, vt humilientur: humiliati vero diaboli eſſe deſinant, cui ſuperbiendo militabant. Hinc per Sophoniam dicitur: *At tamen*, ſubaudis, licet ad horam ſuperbias, *timebis me, & accipies diſciplinam*.

XL. Quod autem inter omnia mala grauius nocet, ita peſſimus peccandi vſus ipſa iam conſuetudine roboratus eſt, vt pene nullus iuſto iudicio peccatum diſcernere queat. Sed ſicut Aaron filiis

Iſraël Deos quærentibus non reſtitit, ſic omnes aut iniqui ſunt, aut iniquitati cedunt. Quapropter illacrymans Iſaias de Deo dicit. *Quem docebit ſcientiam,& quem intelligere faciet auditum? Sacerdos & Prophęta neſcierunt, præ ebrietate abſorti ſunt à vino, neſcierunt videntem*, id eſt Dominum, *& ignorauerunt iudicium*, id eſt diſcernere pondus peccati. *Quin potius adulteris, quos arguere debuerant*, vt ibi dicitur, *ſacerdotes applaudebant, & populus meus dilexit talia.* Contigit ergo nobis quod illis ſolet, ſicut Ioannes Chryſoſtomus dicit, qui vel freneſin patiuntur, vel mente capti ſunt, à quibus cum multa turpia & periculoſa vel dicantur vel gerantur, nec pudoris tamen aliquid nec pœnitudinis capiunt; quin immo & magnifici ſibi ac ſapientiores ſanis videntur ac ſapientibus. Ita ergo, & nos cum omnia quæ ſanitati contraria ſunt geramus, nec hoc ipſum quidem quod eſt inſanius nobis cognoſcimus. At enim ſi in corpore parum aliquid morbi pulſauerit, ſtatim & medicos adhibemus, & pecuniam profundimus, & omni obſeruantia curam, quæ medicinæ comperit, gerimus, nec prius ceſſatur, quam quæ moleſta ſunt mitigentur, ſi utcumque fieri poteſt. Anima vero cum quotidie vulneretur, cum per ſingula lanietur, vratur, præcipitetur, & modis omnibus pereat, nec parua quidem pro ea cura nos ſollicitat. Sed hæc cauſa eſt quod omnis pariter morbus obtinuit, & tanquam ſi cueniat, multis ſub vno languentibus præſto eſſe neminē ſanum. Certum eſt quod omnis pariter corrumpat & abſumat incuria, dū nemo eſt qui vel oportuna præbeat, vel importuna prohibeat. Ita & nobis accidit: dum enim nemo ſanus eſt corde, ſed omnes languemus à ſalute mentis, alij maiore, alij minore peſte, nemo vtique eſt qui curet. Etenim ſi quis vtcumque adeſſet, qui vel præcepta Chriſti, vel tranſgreſſiones noſtras diſcerneret, neſcio ſi vllos alios magis quam nos ipſos pręceptis eius contrarios iudicaret.

XLII. Pro his & huiuſmodi quæ in huius vitæ noſtræ ſtatu, iam frigeſcente caritate, & abundante iniquitate, geruntur, Dominus per Amos queritur dicens: *Nunquid non vt filij Aethiopum vos eſtis mihi filij Iſraël, ait Dominus*? poſt dealbationem, quæ fit in Selmon, ad nigredinem peccati redimus: *Niue*, inquit, *dealbabuntur in Selmon.* Et cum ſcriptura dicat: *Verecundos & reuerendos facite filios Iſrael ab omni immunditia.* Quo videlicet verbo generaliter omnis inquinatio vel occulta vel manifeſta comprehenditur: quæ, vt Hieronymus dicit, nominare turpiſſimum eſt. Nos è contra in paſſione deſiderij ſicut gentes æſtuamus, & omnes, vt ait Iſaias, ad auaritiam declinamus à ſummo vſque ad minimum, vt equus emiſſarius hinnientes, vt merito quaſi degeneres à cœleſti Patre audiamus. *Nunquid vos non filij ſceleſti, ſemen mendax.* Et item ipſe: *In indulgentia ſua redemit eos,& illi ad iracundiam prouocauerunt, & afflixerunt Spiritum ſanctum eius, & conuerſus eſt eis in inimicum.* Hinc quoque in perſona eius Iacob dicit: *Sine filiis factus ſum*? Ecce qualis eſt huius vitæ ſtatus, ſi tamen ſtatus dicendus eſt, qui tot caſibus delictorum ad ruinam vergit, & quem tanta ſuæ prauitatis moles ad ima demergit. Pro his & huiuſmodi, quæ tam multiplicia ſunt, vt magis defleri, quàm referri poſſint, lugendum eſt his qui conſolationem Ieſu expectant. O quam bonum eſt, Venerabilis Pater, ſuper talia contriſtari! Quiſquis enim ille eſt, Angelus pacis vocabitur, iuxta illud Iſaiæ quod præmiſimus iam: *Angeli pacis amarè flebunt*: Et inter electos aſſignari meretur, ſicut per Ezechielem dicitur: *Signa Tau in frontibus virorum lugentium.* Tau littera ſpeciem ſanctæ crucis gerit. Videte ergo quam magnum bonum ſit dolere pro malis, pro quo dolens quilibet ſcemate † ſanctæ crucis meretur inſignari. † ſlig. Hæc igitur conſolatio vos interim maneat, vt dum Principes Sodomorum caput extollunt, dum filij Gomorrhæ luxuriant, hi qui iuſtum Loth imitari meruerint, videndo & audiendo mala, cum ipſo crucientur, ſub vmbra alarum diuinarum ſperantes donec tranſeat iniquitas.

COLLATIONVM S. *Odonis,*

LIBER III.

IBELLO hoc vtcunque expleto, tam vobis quam domno Abbati ſatis, vt fruſtra credidi, me iam feciſſe putabam: ſed domnus Abba iuſſionem legationis veſtræ, quam ſemel ſuſcepit, nimis, vt ita dicam, imperioſe exigit. Nam licet promptariolum cordis mei exhauſtum iam pronunciauerim, tamen ſicut præcedentem libellum, ita quoque hunc ſequentem aggredi coëgit. Ea tamen occaſione factum eſt, quod in præcedentibus duobus libellis de afflictorum conſolatione pauca dicta ſint, & ad conſilium Pontifici dandum, cuius mētem ſicut Moyſi malorum prauitas exacerbat, ego ſane qui nec præcepto reſiſtere, nec alia niſi ea quæ vos melius noſtis, poſſum referre, facio quidem quod valeo: ſed dum veſtra vobis tam prolixe refero, faſtidium generare pertimeſco. Cui tamen ductus verborum forte diſplicuerit, comparet illum protelatis prauorum nequitiis, qui ſupra dorſa puſilli gregis Chriſti fabricantes prolongant iniquitatem ſuam, eiſque potius indignentur qui *trahentes peccatū*, vt Iſaias dicit, *in funiculis vanitatis*, exigunt vt contra ſe tāta dicantur. Vos ergo qui præuidere debuiſtis cui & quid iuberetis, dicta hæc veluti quoddam vas modo transfuſum conſiderate, & ſuperflua quæque tanquam guttulas vaſi deformiter adhærentes lima diſcretionis recidite. Vt acidis frugibus quędam matura leguntur, ita in iſto calamo, cum plurima, quæ merito reprobentur, forte inueneritis, pauca ſaltem vtilitatis quiddam gerentia reperietis.

I. Inter illa mirifica, quæ ad exprimendos ordines Eccleſiæ Deus ad beatum Iob loquitur, quædam animalia figuraliter nominās, ibices quoque pariter interponit. Ibices autē quędā quadrupedia sūt & morantur in petris. Quæ videlicet ibices ſi

quando de altis cacuminibus ſaxorum ruunt, ſeſe in ſuis cornibus illæſas ſuſcipiunt, ita vt iactura ſui caſus non ſentiant. Per ibices igitur quiq. boni viri & cauti deſignantur, qui in petris habitant, quia ſecundum Patrum exempla viuere ſtudent. Qui & cornua habent, videlicet ſcripturas duum Teſtamentorum : de quibus eſt illud, *Cornua in manibus eius*. Hi velut ibices cum ceciderunt, nō colliduntur : quia ſi quid eis ruinæ temporalis acceſſerit, ſcripturæ duum Teſtamentorum quaſi duorum cornuum exceptioni innitentes euadunt, & ne in perturbatione deficiant, ſcripturarum ſolatio ſe ſuſtentant. Sicut Paulus, qui in mundi huius aduerſitate deiectus dicebat, *Quæcunque ſcripta ſunt, ad noſtram doctrinam ſcripta ſunt, vt per patientiam & conſolationem ſcripturarum ſpem habeamus*. Hæc ad legendi ſtudium dicta ſint, nunc ea, quæ animo propoſita ſunt, aggrediamur. Vniuerſam Chriſti familiam, id eſt omnem electorum collectionem, qui vel in clericali, vel in laicali ordine, aut in diuitiis, aut paupertate degentes, eidem Chriſto, videlicet humili regi, humili corde militant, per Iudam, id eſt per domum Dauid, ſupra diximus deſignari. Per decem vero tribus, quæ licet de genere Patriarcharum, ſicut & tribus Iuda, deſcenderint; tamen à Dei cultura diſcedentes vitulos in Samaria coluerunt, illos Chriſtianos figurari qui myſteriis quidem fidei regenerantur, ſed auaritiā, quæ eſt idolorum ſeruitus, colentes, aut aliis quibuſlibet deſideriis male inhærentes, Deum, quem vocibus confitentur, factis negant. Per Aſſyrios autem quaſlibet gentes exprimi, qui Deum non coluerunt. Igitur & tunc illæ decem tribus ab Alienigenis afflictæ ſuerunt. Sic & modo peruerſi Chriſtiani paganorum exterminio ſubiiciūtur, & ſic domus Iuda, quæ decem prædictas tribus in malis actibus frequenter ſecuta fuerat, tam ab ipſis decem tribubus, quam ab alienigenis vehementer legitur oppreſſa tunc fuiſſe. Sic & nunc boni quilibet Chriſtiani, pro eo quod malos frequenter imitantur, & à paganis, & ab ipſis malis Chriſtianis plerumque cruciantur. Per illos igitur quibus omnia in figura contingebant, hoc ſatis oſtenditur, quod filios Eccleſiæ non ſolum à paganis, ſed etiam ab ipſis ſuis contribulibus multa oporteat pati.

II. Hæc ſane captiuitas, quæ foris ingeritur, tanto leuius toleranda eſt, quanto & animarum ſaluti probatur accommoda. Cæterum eſt alia vaſtatio, videlicet ſpiritalis, qua non rebus, ſed virtutibus ſpoliamur, quæ tanto vehementior eſt, quanto & occultius perſtringit. Quam ſcilicet vaſtationem illa captiuitas ſpecialiter deſignat, qua tribus Iuda in Babylonem tranſlata eſt. De illa namque ſcribitur, quia Rex Babylonis regē Ioachim captiuauit, & de Iuda principes & fabros & incluſores, & ſacerdotem primū, & ſacerdotē ſecundum, & ianitores, & Eunuchum vnum, & quinq. viros qui ſteterunt coram rege, & Sophar qui probabat tyrones. Rex igitur Babylonis Ioachim rege captiuato Mathaniā, qui interpretatur, mimus, pro eo inſtituit, & vocauit eum Sedechiā quod eſt iuſtus Domini : quia, vt Hieronymus ait in Eccleſiaſte, diabolus, qui eſt rex confuſionis, id agit, vt ſapientes & religioſi viri quaſi viles premantur, ne in populis appareāt, quod eſt Ioachim regem, ne appareat, abſentaſſe, & hi qui ſerui ſunt vitiorum per aliquod munus locum ſanctitatis obtineant, quod eſt per Nabuchodonoſor Mathaniam in Sedechiam verti. Hinc Salomon, *Vidi*, inquit, *ſeruos in equis*. Hinc namque illa Simoniaca hæreſis, quam Princeps Apoſtolorum in ipſo auctore, & beatus Gregorius in ſequacibus eius terribili anathemate multauit. Hic ergo Mathanias vndecim annis regnauit, qui numerus pro eo quod denarium excedit, decalogi tranſgreſſionem ſignat. Itaque ſub tali rege captiuantur de Iuda Principes, quia videlicet his in Eccleſiæ principatu inſidiante diabolo conſtitutis, ita in toto grege fraus ipſius Diaboli debacchatur, vt principes, id eſt illos qui boni operis agilitate cæteros præire debuerant, per quodlibet vitium ſibi ſuſternat : & fabros captiuat, id eſt eos qui ſpicula verborum in igne diuini zeli conficere debuerant, atque alios ad ſpiritale certamen armare, talentum ingenij coëgit in terrenis actibus implicare. Et incluſores, id eſt eos qui muros virtutum per aliquod vitium interruptos cæmento prædicationis reſarcire debuerant, ab ſtudio corrigendi ceſſare facit. Et ſacerdotem primum, id eſt epiſcopos, & ſacerdotem ſecundum, id eſt alios inferioris gradus, qui tanto facilius in præceps ruunt, quanto eoſdem Epiſcopos, qui ſibi ad imitandum prælati ſunt, quaſi licitè ſequuntur. Et ianitores, id eſt eos, qui habentes clauem ſcientiæ reliquos introducere debuerant, ita ſubuertit, vt nec ipſi intrent, nec alios intrare ſinant. Et eunuchum vnum, id eſt abſtinentes. Vnus dicitur, ob ſingularem continentiam, & eunuchus ob profeſſam caſtitatem : quos ita plerumque fallit, vt de ipſis virtutibus non Deo, ſed hominibus placere geſtiant. Tollit & quinque viros, qui ſteterant coram rege, id eſt illos, qui ad ſanctum altaris miniſterium deputati ſeruientes quaſi præſentiores Deo aſſiſtunt, quinque ſenſibus corporis ſeruire facit. Et Sophar qui probabat tyrones, id eſt magiſtros puerorum vel conuerſorum, quos ad hoc in ſuo diſcipulatu ſuſcipiunt, vt eos in diſciplina Domini erudiant. Sed è contra magiſtri aut per immaturam libertatem, aut etiam per malum exemplum, illos corrumpunt & diſſipant. Vnde & Sophar diſſipans interpretatur. Hos igitur omnes rex Babylonis tunc hiſtorialiter de Iuda captiuauit, & quoſdam interfecit, quoſdam vero in Babylonem duxit, quia nunc rex confuſionis diabolus multos, qui in Eccleſia ſtatum religionis fulcire debuerant, aut per ſe, aut per exempla carnalium à religione detorquet. Et ſicut ille quoſdam interfecit, ſic iſte irreuocabiliter nonnullos peccati gladio trucidat. Illi vero, quos captiuauit, eos ſignificant qui miſeriis huius vitæ tanquam in aliena patria ſubiiciuntur, vt reſipiſcant. Vnde propheta talium cuiuſlibet priſtinam repromittens iuſtitiæ libertatem, dicit : *Vſque ad Babylonem venies, & ibi liberaberis*.

III. Hæc vitiorum vaſtitas, ex cuius merito exterior accidit, iam ſibi totum orbem ſubiugauit, vbique ſæuit, vbique graſſatur : & tamen tanto minus omnes de hac ſe plangunt, quanto magis vniuerſi manus dominio eius ſubmiſerint. Exteriorem vero cuncti fugiunt, quæ, vt dictum eſt, animarum ſaluti prodeſſe conſueuit. Sed contra interiorem fuerat laborandum, & ſuffugium cer-

tatim quærendum. Sed quis medebitur his, qui A ſponte vulnerantur, qui libentius ſequũtur Simonẽ magum, vel Ananiam, qui hæreſiarchæ huius malitiæ fuerũt, quam ſanctos omnes qui ab exordio fidelium contra peruerſitatem iſtam ſemper pugnauerũt ? Malitiam dicimus, qua malignus hoſtis ita mentes carnalium inficit, vt ea quæ Dei sũt non pro Deo, ſed pro lucro terreno, vel pro humanis laudibus gerant : imitans Simonem magum, qui donum ſancti ſpiritus ad hoc comparare voluit, vt aliis ad lucrũ venderet : vel ea quæ pro Deo relinquere debent, cupidine lenocinante, ſicut Ananias, repetãt. Ne enim illa vaſtitas fideles occuparet, ciuitati ſuæ, quę eſt Eccleſia, Deus Pa- B ter Filium pro muro dedit, iuxta illud, *Saluator ponetur in ea murus* : & Patriarchas & Prophetas, ſicut illic ſequitur, *pro antemurali* & Apoſtolos, qui ſuper muros eius die ac nocte ſtantes non taceant. Et quid plura ? ſemper ab omnib. doctoribus propagnacula, & verborum ſpicula conficiuntur, quibus à cordib. fidelium iſta malitia repellatur, qua gloriam hominum diligũt magis quam Dei. Sed tamen ſuperabundat iniquitas. Quia vero nũc hora malorum eſt, & poteſtas tenebrarum, ſi prędictæ vaſtitati reſiſtere nequimus, pro his ſaltem, quos captiuat, doleamus ; & ad ea quæ de exteriori captiuitate dicenda ſunt redeamus.

IV. Iudex noſter dulcis & rectus eſt, vniuerſæ viæ eius miſericordia & iudicium, & iccirco in ipſa a- C nimaduerſione ſua, quam iuſtus pro peccatis infert, blandimentum miſericordiæ dulcis ira intermiſcet. Quod etiam in præfatis gentibus demonſtratum eſt. Quando enim ab Iſraeliticis Iuda captiuabatur, miſſus eſt Propheta, qui principem arguit, & omnes captiuos relaxari fecit. Et cum eadem Iuda in Babyloniam duceretur, Ezechielem Deus cum eis proficiſci fecit, qui afflictum Populum conſolaretur. Ieremiam autem cum reliquis qui in Hieruſalem remanſerant, ſtare voluit. Quos etiam in Ægyptum, licet ſuper eius interdictum deſcendentes, iſdem Ieremias comitatus eſt. Sed & nunc inter quotidianas preſ- D ſuras, quibus à paganis vel à malis Chriſtianis cingimur, nonnullos quamuis paucos conſtat diuinitus reſeruari, quorum aut exemplis, aut verbis, aut etiam precibus & afflicti conſolentur, & afflictores reprimantur. Quod omnino mira diſpenſatione fit, vt peccata per illatam afflictionem puniantur, & peccatores per indultam conſolationem ad ſpem referantur. O ineffabilia diuinæ pietatis viſcera ! Deus culpas inſequitur, & tamen peccatores protegit. Sic filios Iſraël, cum vellent poſt eius offenſionem contra hoſtes aſcendere, per Moyſen prohibuit, dicens : *Ne aſcendatis, ne cadatis : non enim ſum vobiſcum*. Iratum ſe indicat, & tamen ab interitu, quem merebantur, eos cauere monet. Sic plerumque paruulo ſuo delinquenti E mater iraſcitur, increpat eum, & irata verberat, ac ſi non diligat. Sed ſi hunc in præceps ire conſpexerit, manum tendit, & ſic diligendo retinet, ac ſi irata non verberaſſet. Quapropter, venerabilis Pater, ſupereſt, vt vos, quem articulo temporis huius à Deo credimus reſeruatum, ad illud Apoſtolicum ſtudeatis, corripere videlicet inquietos, conſolari puſillanimes, ſuſcipere infirmos, & ita patientem eſſe ad omnes, ut ad instar Beati Gregorij quoſdam raptores æquanimiter toleretis : quibuſdam vero ſub ſtudio ſeruatæ caritatis obuietis. Sed ne de raritate bonorum fratrum cauſemini, mementote quia ſolus erat Ezechiel, ſolus & Ieremias, & tamen non ceſſabant loqui.

Vt autem Pontifex Pontificum innitatur exẽ- V. plis, par eſt de quibuſdam ſanctis Epiſcopis, quid pertulerint, aut qualiter ſe in anguſtiis egerint, partim referre. Ac primum de patre Auguſtino. Sub eius namque tempore ciuitas Hipponia, cui præerat, per XIV. menſes, à barbaris obſeſſa eſt. Quia vero eiſdem prædicandi facultas ei non erat, Coëpiſcopos, & quoſlibet alios qui tum forte ad vrbem confugerant, ad tolerantiam inſtruebat, orans iugiter Deum quatenus aut ciuitatem liberaret, aut ſe de ſæculo vocare dignaretur. Qui nõ poſt multum effectum ſuæ precis adeptus eſt. Tertio ſiquidem obſidionis menſe decubuit, qui inter cætera quibus exitum communiebat, ſeptẽ pſalmos pœnitentiales flendo decantabat. Ait enim poſt perceptum baptiſmum, & laudatos Chriſtianos, & ſacerdotes abſque digna & competenti pœnitentia non debere de corpore exire. Hic non ſolum clericos, ſed etiam laicos ab omni iuramento compeſcebat. Loquacitatem vero, & detractionem, quæ in conuiuiis abundare ſolet, ita comprimebat vt hos verſus in ſua menſa ſcriberet.

Quiſquis amat dictis abſentum rodere vitam,
Hanc menſam indignam nouerit eſſe ſibi.

Veſtes vero eius, & calciamenta, vel lectualia, ex moderato & competenti habitu erant, nec nitida aut ſpecioſa nimium vel abiecta plurimũ.

Libet quoque verba B. Gregorij, vel queri- VI. monias eius ad medium deferre. Nam quando vltimas Ezechielis partes aggreſſus eſt, nuntiatum ei fuerat, quod Agiſtulfus † rex Langobardorum ab obſidendam Romam iam Padum tranſiens ſummopere feſtinaret. Ait enim, Nemo autem me reprehendat, ſi poſt hanc allocutionem ceſſauero, quia ſicut omnes cernitis, tribulationes noſtræ creuerunt, vndique circonfoſſi ſumus, imminens periculum timemus. Alij detruncatis ad nos manibus veniunt, alij capti, alij interempti nunciantur. Et iam cogor ab expoſitione linguam retinere, quia tædet animam vitæ meæ. Iam in me nullus ſacri eloquij ſtudium requirat, quia verſa eſt in luctum cithara mea. Et qui cogor quotidie amara bibere, quomodo poſſum dulcia propinare ? Quid igitur reſtat, niſi vt inter flagella, quæ ex noſtris meritis patimur, gratias agamus ? Qui vt oſtendatur quantum etiam inter ſuos ob domeſticam curam anguſtaretur, dicamus quid in primis eiuſdem prophetiæ homeliis, cum de ſpeculatore loqueretur, ait. Quiſquis inquit ſpeculator ponitur, in altum debet ſtare, & ſubditorum opera tranſcendere, quatinus tanto plus eis prodeſſe per prouidentiam poſſit, quanto terrenis reb. animum nõ ſupponit. Ac deinde. O quam mihi dura ſunt iſta quæ loquor, quia me ipsũ loquendo ſerio ! ſed dicã, dicã vt etiam per me ſermo Dei ſonet cõtra me. Cogor namque modo Eccleſiarum, modo monaſteriorum cauſas diſcutere, ſingulorũ vitam actuſq. penſare, modo quædã ciuium negotia ſuſtinere, modo irruentib. barbarorum gladiis timere, modo raptores quoſdam æquanimiter perpeti, modo eis ſub ſtudio ſeruatę caritatis obuiare. Quis ergo aut qualis ſpeculator ego ſum, qui adhuc tot rerum perturbationibus depreſſus in infirmitatis valle iaceo.

† Agi- *vel* Ai- fus.

Tacemus de illo famoſo ac mirifico Moralium libro quem valde infirmus patrauit.

Si ergo tantum ac talem virum tot flagella manebant, quippe quem etiam ipſe Mauricius Imperator, qui eum inuitum ordinari fecerat, vehementer vrgebat, quid mirum ſi Pontifices noſtri temporis affliguntur? Sane quia mentionem tanti patroni fecimus, dicendum paucis quantopere ſuo pudori ſuæque famæ conſuluerit. Sic namque in illa Romana vita, cuius ſupra meminimus, ſcriptum habetur. Mox vt ſummum Pontificium ſortitus eſt, ſuperſtitioſum vniuerſalis vocabulum refutauit primumque ſe ſeruum ſeruorum Dei in ſuis epiſtolis nominauit, & mediocribus indumentis ad ſuę humilitatis indicium in Pontificalibus vtebatur. Etenim aduertens ſe ideo ſummū Pontificem à Deo conſtitutū, vt, iuxta illud propheticum, radicem vitiorum euelleret, virtuteſque plantaret, omnes conſuetudines quas cōtra Apoſtolicam traditionem nouiter pullulaſſe cognouerat, ſub anathematis interminatione dānauit. Tum vero à ſuo cubiculo non ſolum iuuēculos, ſed & omnes ſeculares excludens, clericorum quoſque vel monachorum prudentiſſimos ſibi familiares conſiliarioſque delegit. Cum quibus die noctęque verſatus, nihil monaſticæ perfectionis, nihil pontificalis inſtitutionis, licet ſuper gentes & regna conſtitutus, amiſit. Videbantur itaque paſſim cum eruditiſſimis clericis religioſi monachi adhærere Pontifici, & in diuerſis profeſſionibus vniformis videbatur honeſtas, tantaque cenſura mores miniſtrorum excolebat, vt eorum nullus barbarum vel quid inconſuetum religioni ſermone vel habitu proferre præſumeret, & qui forte ſanctimonia vel ſapientia caruiſſet, ſubſiſtendi coram Pontifice fiduciam non haberet. Quo facto redarguitur illą quorumdam laſciuia, qui talibus cohabitare malunt, qui tam effrænata libertate vel loquendo leuiter, vel agendo coram eis, quos magis vereri debuerant, potiuntur : vt ipſos etiam ab ſtatu grauitatis emollitos ad ſuæ leuitatis lenocinium incuruent, ita vt nec in memoria quidem ſermo diſciplinæ habeatur, contra illam ſuperni inſpectoris querimoniā, qua dicit : Attendi & auſcultaui, nemo quod bonū eſt loquitur : ita perſtrepunt, vt ſi pauper, immo Chriſtus in paupere clamauerit, vix audiri poſſit. Nonne tūc videbitur illud fieri quod Eſaias illacrymat, dicens : *Tibia & lyra in conuiuiis veſtris, & opus Domini non reſpicitis*? Prædictus vero Papa Gregorius ita pauperibus ſeruiebat, vt quaſlibet ciborum ſpecies eis ſuo tempore miniſtraret. E quibus pauperibus dum vnum in quodam receſſu veſpillones mortuum reperiſſent, Gregorius æſtimās eum ſtipis inopia periſſe, per aliquot dies à Miſſarum celebratione quaſi pœnitendo ceſſauit. Qui ſui Apoſtolatus gloriam ita omnino vilipendebat, vt Angelus ad quendam Heremitam, qui vnum catum pro releuando ſecum habebat, tædio de eodem Gregorio teſtaretur, dicens : Maiorem dilectionem habes tu in hoc tuo cato, quam Gregorius in omni imperio Romano. Tantæ autem humilitatis fuit, vt cum ei quidam peregrinus in ſolenni apparatu procedenti ad benedicēdū proſternere vellet, ipſe eidem peregrino prior de equo metaneā faceret. Crimina ſemel audita nullatenus indiſcuſſa præteribat. Subdiaconum ordinari vetuit, niſi continentiam à conA B C D E iugio profiteretur, nullumque altius progredi permiſit, niſi cuius caſtitas in Subdiaconatu probata fuiſſet.

Ioannes Eleymonos mox vt ordinatus eſt, omnes Dominos ſuos qui erant in Alexādria viritim iuſſit deſcribi, quatenus eis ſufficienter ſtipē pro numero daret. Cui miniſtri. Quinā ſunt, inquiūt, ô Patriarcha, Domini tui? At ille : Illi, inquit, quos vos mendicos appellatis. Qui etiam certo tempore per ſingulos dies in veſtibulo domus reſidebat, vt quiſquis vellet ad eum ſine prohibitione causā ſuā perferre, poſſet. Dicebat enim quia ſicut nos petitores noſtros, ſic Deus nos petentes exaudit. Quidam ex tributariis nepotem eius turpiter laceſſiuit, qui cū de eo vindictam expeteret, ille pectus eius deoſculās dixit, Fili ſi nepos meus es, me imitare : iuſſitque vt ei totius anni debitū relaxaretur. Eidem namque Ioanni miſericordia in ſpecie pulcherrimę mulieris apparuit, qui dehinc eleemoſynis tātopere deditus eſt, vt ob hoc Eleymonos, id eſt miſericors vocitetur. Sanctus Ambroſius nullo exceſſu fidem ſic dicit grauari, quam ſi innocentem pauperem ſacerdos arguat, & diuite reū excuſet. Et qui non defendit inopem ſi valet, ſimilis eſt lædenti. Itē, His, inquit, ſauemus, à quibus vicem ſperamus : ſed infirmis conſulere magis conuenit, pro quib. Chriſtus remunerator eſt. Itē in eodē : Grandis culpa eſt, ſi te neſciente fidelis egeat, quia hæc eſt lex naturæ, vt alter alteri tanquā pars corporis partem conferat. Qui non tribuit fratri, nec feris cōparandus eſt, quæ ſuis fœtibus tribuunt. Nihil tam contra naturam quam lædere alterum tui cauſa, quod tamen ſi cauſa Dei eſt fides perpenderet. In tua cauſa ſilere tibi licet, in cauſa Dei diſſimulare peccatum eſt non leue. Si quid autē vitij in fratre cognoueris, corripe : etſi ſe lædi putet, et ſi animū eius correptio vulneret, tu tamē ne verearis, quia vt ſcriptū eſt, *Meliora ſunt amici vulnera quam adulātium oſcula*. Licet ergo inferior ſit amicus, tamen ſi res popoſcerit, vt obiurget, audiatur quaſi par & æqualis. De cubicularіis vero ſic. Decorum, inquit, illud eſt, vt adiungamur probatiſſimis quibuſque, & ſenioribus, quorū vſus tutior eſt. Nihil enim pulchrius quàm boni teſtimonij viros teſtes habere. Qui cū ſapiētib. graditur, ſapiens erit : & è contra inimici hominis domeſtici eius. Quos videlicet miniſtros ita caſtificabat, vt nec verecūdiora mēbra nec eorū vſus his quibus à ruſticis appellari ſolent nominib. nūcuparentur. Beatus quoque Paulinus Nolanę ciuitatis Epiſcopus, cum à barbaris propter theſaurum inſinuandum extimuiſſet tormētari, rogabat Dominū, dicens. O Domine, non crucier propter aurū, quia nō diligo aurum. Hoc beatus Auguſtinus in libro de Ciuitate Dei fatetur. Hæc de ſanctis Pontificib. dicta ſint, vt nō recēs quid vel nouum noſtri temporis Epiſcopo videatur, ſi talia ſiue certe multo leuiora pertulerit. VIII.

Nec piget quædam de Apologia ſancti Gregorij Nazianzeni verba referre. Si quis, inquit, in rectore morbus vitiorum eſt, his qui ad obtemperandū ei præſto ſunt multo facilius transfunditur, quā ſi aliquid virtutis in eo viderint. Quapropter neceſſe eſt, vt qui alios inſtituendos atq. curādos præſumimus, ne inueniamur ipſi ſine diſciplina, & excatentes vlceribus vitiorum. Sed neque ſatis eſt malū non eſſe doctorem. Quod vtique culpatur in his qui docentur, niſi & omnib. bonis actib. IX.

prædicti ſint, nec vitam ſuam manſurent ex comparatione imperfectorum, ſi digna loco & gradu ſuo gerant, vt prouectus eorum poſſit illicere cæteros ad ſtudia virtutum, eorumque tam exemplo quam exhortatione vitia purgare, propoſitum ad meliora conuertere, ſummumque eorum ſtudium ſit illos vincere, qui ſe carnaliter amant cõtra ſalutem ſuam dimicantes, & vitia ſua quantum poſſunt celantes, odientes eos qui arguunt, & eorum ſermonem contemnẽtes, & nunquam, quod peius eſt, peccata ſua publice defendentes : inſuper etiam alios ne corrigantur excuſantes, atque tuentes. Et equidem quando mali prælatos ipſos non lædant, quinetiam venerentur, quia tamen eis obuiare pro iuſtitia negligunt, interdum vero perſequuntur eos. Quod inſidiante diabolo fit, vt cum ipſi concutiuntur à vacillantium ſuſtentatione pigreſcant. Sed vt ſcriptum eſt, *qui Deum timet, nihil negligit*, & ob id cuius mentem vera caritas poſſidet, ſi iuſtitia quæ diligit in aliis feritur, ipſe nihilominus eadem percuſſione conſoditur. Quod ſi & ipſe appetitur, in dolore tribulationis ſuæ curam non deſerit vtilitatis alienæ. Nã quaſi magnus quidam medicus percuſſus, qui cum ipſe ſciſſuras vulneris toleret, aliis medicamenta ſanitatis proferat : ita & iſte licet in ſe aduerſa ſentiat, aliis tamen neceſſaria docendo præuidet. Valde autem leuius eſt aut docere cum nihil toleres, aut tolerare cum docere non indigeas. Sed neceſſe eſt ſancti viri ſeſe ad vtraque ſolerter extendant, ſic nimirum vtrobique circonſpecti, quatinus & audaces ante ſe verborum iaculis conſodiant, & debiles quaſi poſitos poſt ſe ſcuto conſolationis, vel ab illorum impetu vel à murmurationis vulnere defendant. Sicut miles caſtrorum Dei Paulus, qui cum tanta ac talia pateretur, quæ nec ipſe referre, nec nos enumerare ſufficimus, diſputabat tamen cum Græcis, & reuincebat Iudæos. Nam propter alterum horum dicit, grauati ſumus ſupra modũ, vt tæderet nos viuere. Propter alterum vero, *ſi*, inquit, *ad beſtias pugnauit Epheſi*. Qui tamen plus de infirmorum puſillanimitate, quam de proprio dolore ſollicitus, aiebat : *Nemo moueatur in vinculis iſtis*. Et item, *Obſecro vos ne deficiatis in tribulationibus meis*. Vtrumque Iob egerat, qui dicere poterat. *Auris audiens beatificabat me*, quod vtique ad prædicationem pertinet, eo quod liberaret pauperem vociferãtem. Quod pertinet ad tuitionem. Quod autem prædicator etiamſi ipſe à malis non impediatur, tamen pro aliorum cauſa debet eis obſiſtere, vox illa Dei demonſtrat, quia ſub typo prædicatorum de equo dicitur, *in occurſum pergit armatis*. Quapropter in quantum cauſa exigit, in quãtum locus admittit, debet rector pro ſubditis ſuis ſemetipſum obiicere. Nec timeat ſi neceſſe eſt, eorum inimicitiis pro fraterna pace obuiare, nec per audientium duriciam à corrigendi ſtudio ceſſandum eſſe, vt docet Heliſæus, qui in perſona Chriſti contra Ioas regem quaſi contra negligentem præpoſitum iraſcitur, eo quod terram, id eſt peccatorem, cui dicitur, *Terra es*, non amplius quam ter percuſſerit. Ait enim, quia ſi quinquies aut ſepties percuſſiſſet, plenam victoriam caperet : quia ſi rector dicere poterit, *Annuntiaui iuſtitiam tuam*, quamuis ipſi contemnant, plena tamen mercede donabitur.

X. Non autem, vt iam diximus, recens videatur, quod mater Eccleſia, vel rectores eius, aut familia non ſolum à paganis, ſed etiam à ſuis filiis tanta noſtro tempore patitur. Quandoquidem apud prædictos Patres, qui ſapiẽtia & virtutibus ſignisque fulgebant, tantopere perſecutio graſſata ſit. Nam quiſquis eis Patribus in fide & gradu ſuccedit, neceſſe eſt vt quaſi proles ad ſpeciem matris empta Patres ſuos eadẽ patiendo ſequatur. Quod autem quiſque doctor ſibi primum, tum ſubditis ſpiritaliter ſollicitus ſit, verbis Apoſtoli monſtratur, qui de Theſſalonicenſibus ait, *Vos teſtes eſtis, & Deus, quoniam ſancte & iuſtè fuimus*, ſubaudi, apud vos, *& ſcitis qualiter vnumquẽque veſtrum tanquã pater filios ſuos deprecantes vos & conſolantes teſtificati ſumus, vt digne ambuletis Deo*. Qui paulò ante præmiſerat, *Facti ſumus paruuli in medio veſtrum, & tanquam ſi nutrix foueat filios ſuos, ita deſiderantes vos cupide volebamus tradere vobis non ſolum Euãgelium, ſed etiam animas noſtras*. Verum non ſine quadam verecundia huiuſmodi verba proferimus, quæ prolata tangere videntur. Sed ſi quid aut in relatis ſuperius exemplis, aut in qualibet ſententia durum ad imitandum vel mordaciter ſonare videtur, illos tantummodo ſuggillat, qui ferre iugum Chriſti recuſant. De nobis enim confidimus, quia non vultis imitari Nabal, cui vt ſcriptum eſt, nemo valebat loqui : ſed Apoſtolum Petrum [1], qui cum eſſet princeps Apoſtolorum, & à beato Paulo condiſcipulo ſuo ſe reprehenſibilem nominari publice didiciſſet, non indignaretur, ſed eundem Paulum nihilominus de ſibi data publicè ſapientia laudaſſet. Dicamus igitur & hoc quod intortis moribus quorumdam minime concordat, & quod illos, qui ſibi ſolliciti ſunt, cautiores reddat. Scio enim nec corporis quidem maculas in ſacerdotibus per legem prætermitti, ſed perſcrutari & requiri omnia, ne aliquod vitiũ ſacerdos habeat, cui & mors comminatur ſi absq. tintinnabulis, quod eſt ſonus prędicationis, inceſſerit. Sed quiſquis ille eſt, qui me tanquam præſumptorem forte ſuccedentium nominauerit, reminiſcendum ei eſt quod Moyſes conſilium Iethro nõ deſpexerit, qui etiam vexatus dicitur propter eos qui exacerbabant ſpiritum eius. Quam ſcilicet vexationem multo magis quilibet prælatus incurret, ſi culpas delinquentium non redarguit. Hinc ad Ezechiel dicitur, *fili hominis noli exaſperans eſſe* [2]. Sicut enim mali Deum exacerbant mala quælibet agendo, ſic & boni qui malis prælati ſunt, bona reticendo. Niſi enim Propheta, cum ad loquenda verba mittebatur, obediret, omnipotentem Dominum, ſicut populus de peruerſo opere, ſic de ſuo ſilentio exaſperaſſet. Malis itaque culpa eſt peruerſa agere, bonis recta reticere. In hoc ergo cum malis etiam boni Deũ ſimul exaſperant, quia cum peruerſa non increpant, eis per ſuum ſilentium proficiendi licentiã præſtant. Nam plerique ſic imprudentes ſunt, vt vel malum non cognoſcant, quod committũt, vel tanto minores culpas ſuas æſtiment, quanto minor eas inuectio caſtigat. Iſti igitur ſi recta non audiunt, in ſuis prauitatibus iacentes, per ignorãtiam ſecuri ſunt [3].

XI. Sunt autem plerique qui verba Dei nec aure corporis audire dignãtur, quos malignus hoſtis ita poſſidet, vt eos nullo confoſſos prædicationis iaculo derelinquat : ſicut à Deo ad beatum Iob de eodem hoſte dicitur. *Non fugabit eum vir ſagittarius*. Sagittæ ſunt verba Domini, vt eſt illud, *ſagittæ tuæ acutæ*. Arcus vero qui ex cornu fit & corda, vetus

1. *In alio MS. sic :* qui cum eſſet princeps Apoſtolorum, ita B. Pauli condiſcipuli ſui reprehenſionem ſuſtinuit, vt cum iſdem Petrus in epiſtolis ſuis ſe reprehenſibilem, &c.
2. Adde : *sicut domus exaſperans eſt*.
3. *Adde ex alio MS. :* ſicut de ſtulto populo propoſita dicit, quia requieuit in fæcibus suis. Eſt autem et illud omnimodis addendum, quia prædicator quiſque ſemper intenta mente debet penſare, ne forte qui miſſus eſt lapſos erigere, ipſe in prauitatem operis cum lapſis cadat.

Teſtamentum propter rigoris duritiam, & nouū propter miſericordiæ flexibilitatē ſignificat[1]: quia quiſquis ab illo plene capitur, verba prædicantiū iam audire dedignatur. Vnde peccatis præcedentibus iraſcens Dominus, his quos iuſto iudicio deſerit per Prophetam dicit. *Immittam in vobis ſerpentes regulos, quibus non eſt incantatio*, Id eſt talibus dæmonibus vos tradam, qui nulla prædicantum exhortatione quaſi incantantium carminibus à vobis excutiantur.

1. Alij ſubdole ſeducuntur, pro eo quod Dominus dicit, *Seruus ſciens voluntatem domini ſui, & non faciens, vapulabit multis*: putantes ignorantiam impunitatem eſſe peccati. Quibus hoc intimandum eſt, quia aliud eſt neſcire, aliud eſt nolle: hoc namque tarditatis eſt, illud ſuperbiæ. Tales igitur excuſationem non habent, quia ſi vellent, ſcire poterant. Contra quos nimirum in Iob de Deo dicitur, *qui in manu omnium ſignat, vt nouerint ſinguli opera ſua*, homo quippe ſic rationabilis eſt conditus, vt quod egerit ignorare non poſſit. Naturali enim lege ſcire compellitur, ſeu prauum ſeu rectum ſit quod operatur. Nam à iuſto iudice tunc pro factis ſuis aut punitur aut remuneratur, ſi non potuit ſcire quod fecit. Ipſi etenim qui erudiri contemnunt, ſibi teſtes ſunt, quia ſciunt diſcere quod agunt. Alioquin cur de quibuſdam factis tanquā de bene geſtis in oſtentatione gloriantur? & rurſus cur in aliquibus ſuis actibus videri erubeſcūt? vnde quidam ſapiens dicit, Cum ſit timida nequitia conſcientiæ dat teſtimonium condemnationi, quia dum timor conſcientiam arguit, ipſe ſibi teſtimonium perhibet, quia ſcit malum eſſe quod ſciri formidat. Fugiāt ergo iniqui humanos oculos, ſemetipſos certe fugere non poſſunt. In peccatum enim quod committunt prius contra ſe iudicium rationis inueniunt, & poſt ad diſtrictionē æterni iudicis perducuntur. Et hoc eſt forte quod per Pſalmiſtam dicitur: *Abyſſus abyſſum inuocat*. Abyſſo enim abyſſū inuocare, eſt de iudicio ad iudicium peruenire. Eant igitur prædicātores ſancti, redarguant facta peccantium, auditores autē praui contemnant verba iſtorum, defendant quātum voluerint prauitates ſuas, atque impudenter geſtas impudētius defendendo multiplicent. Certe ipſi ſibi in conſcientia teſtes ſunt, quia excuſabiles non ſunt.

1. Quidam vero non ſolum ammonitionis verba contemnunt, ſed etiam contra ammonitores vehementer ſcandalizantur. Et quia ſcandalum valde periculoſum eſt, iccirco boni viri frequenter malunt tacere, quam malos loquendo ſcandalizare. Qui tamen nec tacendo ſecuri ſunt propter illud, *ſi non annunciaueris iniquo iniquitatē ſuam, ſanguinē eius de manu tua requiram*. Ex qua re nobis conſiderandum eſt, quia in quantum ſine peccato poſſumus vitare proximorum ſcandalum debemus: ſi autem de veritate ſcandalum ſumitur, vtilius permittitur naſci ſcandalum, quàm veritas relinquatur. Quod veritatis magiſter ſuo facto probat, qui in quorumdam cordibus ſcandalū ne gigneretur, tributū quod non debuit dedit: & rurſū generari ſcādalū contra veritatem in quorundā cordib. videns, eos in ſuo ſcandalo remanere permiſerit dicens, *ſinite illos, cæci ſūt, duces cæcorum*. Hoc in VII. libro Ezechielis. Itē in X. libro. *Ne timeas*, inquit, *quia Domus exaſperans eſt*. Timeri enim homo debuerat, ſi ipſe auctorē omniū vt homo timuiſſet. Qui enim, vt ſupra diximus, Deū nō timet, homo non eſt. Nam qui rationis ſenſum ad timorem Dei non habuit, tanto minus timendus eſt, quanto hoc quod eſſe debuit non eſt. Debent autem in metu haberi iſti qui membra ſunt omnipotentis Dei, & ſi ipſi contriſtantur, Deus qui in ipſis habitat offenditur, & ipſi in terra reprehendere ſolent quod Deus redarguit è cœlo. Mali vero, vt diximus, timendi non ſunt. Vnde rurſus eidem Prophetæ dicitur, *Ne timeas eos*, & quia tales derogare ſolent, adiunctum eſt, *neque ſermones eorum*, quia increduli & ſubuerſores ſunt tecum. Qui tanto in ſuis derogationibus timendi non ſunt, quanto nō placere Deo probantur. Stultum enim valde eſt, ſi illis placere quærimus, quos non placere Deo ſcimus. Nemo enim poteſt in vna eademque re Deo ſimul & eius hoſtibus gratus exiſtere. Amicum ergo Dei ſe denegat, qui eius inimico placet. Vnde & ſancti viri eos ad ſua odia excitare nō metuunt, quos Deum non diligere cognoſcunt. Horum itaque derogatio vitæ noſtræ probatio eſt, quia niſi aliquid boni haberemus, malis non diſpliceremus. Sciendum vero eſt, quia linguas detrahentium ſicut noſtro ſtudio nō debemus excitare ne ipſi pereāt, ita per ſuā malitiā excitatas debemus æquanimiter tolerare, vt nobis meritum creſcat. Aliquando autē etiam compeſcere, ne dū de nobis mala diſſeminant, eorum qui audire nos ad bona poterant, corda innocentum corrumpāt. Hinc eſt enim quod Ioannes obtrectatoris ſui linguam redarguit, dicens, Is qui amat primatum gerere in eis[2] diotrepes non recipit nos. Propter hoc ſi venero commoneam eius opera quæ facit verbis malignis, garriens in nos. Quantū ergo ex nobis eſt, vt Hieronymus ad Galatas dicit, nullius inimicitiam commouere debemus. Quod ſi loquentes veritatem aliquos meruerimus inimicos, non tamen nos inimici ſumus eorum, quoniam illi inimici ſunt veritatis. Vnde & ipſa veritas dicit ad Abrahā, *Inimicus ero inimicis tuis*. Quod vtique non fieret ſi Abraham per ſuā culpā inimicitias earum meruiſſet. Item ipſe Hieronymus in eadem epiſtola ad Galatas, Si fieri poteſt vt pariter & Deo & hominibus placeamus, placendū eſt hominibus. Si autem aliter nō placeamus hominibus niſi Deo diſpliceamus, Deo magis quam hominibus placere debemus.

Sed dum hoc dicimus, illud nos vehementius contriſtat, quia mentes prauorum tanto obſtinatius ſumma odiunt, quanto arctius infimis inhæſerunt: quibus neque hoc ſufficit vt ipſi pereant, ſed adhuc, quod eſt deterius, cum quoſlibet argui conſpiciunt, corripientis increpationibus obuiāt, ne ſaltem alij corrigātur. Vnde bene & de capite eorū dicitur, *Protegunt vmbræ vmbram eius*. Vmbræ quippe ſūt diaboli omnes iniqui, qui dū imitationi iniquitatis eius inſeruiūt, quaſi ab eius corpore imaginis ſpeciem trahunt. Vmbræ vmbram protegunt, quia peccatores quique, in quo ſibi male ſunt conſcij, in eo & alium peccantem defendūt. Quod hoc nimirum ſtudio faciūt, ne dū culpā, in qua & ipſi obligati sūt, in aliis corrigitur, ad ipſos quandoque veniat. Quos enim ſimilis reatus ſociat concordi pertinacia, etiam defenſio peruerſa conſtipat, vt de facinoribus ſuis alterna ſe inuicē defenſione tueantur. Se igitur tegūt dū alios protegunt, quia ſuam vitam præuident impeti, vnde alios conſiderāt libera correptione confundi. Sic-

XIV.

1. *Adde ex alio MS.* : ex quibus videlicet, velut ex quodam arcu, ſagittæ prædicat'onis emittuntur, sed à reproborum cordibus diabolum quilibet prædicator nec per ſagittas prædicationis fugat : quia quiſquis &c.
2. *In alio MS.* : diopetres.

que fit vt ſumma criminum dum defenditur augeatur, & vniuſcuiuſq. nequitia eo ſit ad perpetrādum facilis, quo difficilis ad puniendum. Scelera quippe peccantium tanto maiora incremēta percipiunt, quanto per defenſionem potentiū diu inulta tolerantur.

XV. Quicunque vero verba Dei audire nolunt, ipſo contemptu non eſſe ex parte Dei ſe produnt. Sed quantumlibet calcitrent, admonēdi tamē ſunt, ne ſanguis eorum de manu Paſtoris requiratur. *Si*, inquit, *tu annunciaueris impio, & ille non fuerit conuerſus, ipſe in iniquitate ſua morietur: tu autem animam tuam liberaſti.* Tunc enim, ſicut in expoſitione huius verbi dicitur, ſubiectus moritur ſine te, quando in actione mortis contradictorem habuerit te. Nam morti, cui non cōtradixeris, adiungeris. Hoc ergo Rector faciat, ne moriente ſubdito moriatur, malis videlicet actibus contradicat, vt ſcriptum eſt, *Diſcurre, feſtina, ſuſcita amicum tuum.* Si vero ſpeculatore tacente impius moritur, cōſtat quidem quia dignus nō fuit vt ad Deum ſermo fieret: ille tamē eum occidit, qui hunc tacendo morti prodidit. Hinc enim beatus Gregorius ſubdit, Penſandum eſt quantum connexa ſint peccata ſubditorum atque præpoſitorum. Quod enim nos digni Paſtores non ſumus, ex veſtra culpa eſt: & quod vos ad iniquitatē defluitis, ex noſtro hoc reatu eſt, quod obſiſtentes in culpa non habetis. Vobis ergo & nobis parcitis, ſi à prauo opere ceſſatis. Vobis & nobis parcimus, quando hoc quod diſplicet non tacemus. Sed nos alienas mortes noſtris peccatis addimus, & tot occidimus, quot mori quotidie tacētes videmus. Nullum quippe, ſicut iſdē doctor perhibet, tale ſacrificium Deo eſt, ſicut eſt zelus animarum. Hoc zelo quia Phinees vnum adulterū pugione trāsfixit, iram Dei protinus ab omni populo remouit. Hunc quia Heli non habuit, tandē iram Dei contra ſe inextinguibiliter accendit. Vt autem in hac difficultate audiendi, qua doctores contemnuntur, Deus eos conſolaretur, cum Ezechielem Prophetam ad filios Iſraël mitteret, ſermoni ſuo frequenter interponit, *Si forte audiat*, &, *ſi forte quieſcant.* In quo aduerbio dubitatiuo notādū eſt, quia Propheta & mittitur, & audientium duritia deſignatur: per quos videlicet innuitur, quia nec tacere debet is qui prædicādi officium ſuſcepit, nec pro auditorū duritia cōtriſtari. Si enim ipſe Deus verba ſua difficile pronūtiat audiri, cur doctor cōtriſtetur ſi in admonitione ſua cōtēnatur?

XVI. Prauorum ſane duritia nimis obcalluit. Sicut vnicuique talium Deus per Prophetam dicit, *Scio quia durus es tu, & neruus ferreus ceruix tua.* Quod dū vos perpenditis, timeo moleſtum vobis fieri, quia tantum ad incitandum prędicandi officium exagg-eramus: & iccirco vellem vt alius aliquis exitus in hac neceſſitate patuiſſet. Nam ſcio Prophetam dixiſſe, *In ſalicibus in medio eius ſuſpendimus organa noſtra.* Id eſt, inter valde obſtinatos, videlicet quia ſicut ſalices fructum boni operis nō ferunt, verba prædicationis reticemus. Hinc ipſe ait, *Obmutui & ſilui à bonis, & humiliatus ſum.* Et Ieremias cum ſe minime audiri conſpiceret, ſilentium appetit dicens, *Non recordabor eius neque loquar vltra in nomine illius.* Sed veri prædicatores dum conſpiciunt quod ipſis non corripientibus iniquorū facinora creſcunt, vim quandam in corde ſuſtinent, donec in apertæ correptionis vocem erumpant. Vnde & alter ex eiſdem Prophetis, cum propter incorri-A gibiles tacens diceret, *ſilui à bonis*, zelo charitatis illico exardeſcens ſubdidit, *& dolor meus renouatus eſt.* Cōcaluit cor meum intra me, & in meditatione mea exardeſcet ignis. Alter vero cum diceret, *Non loquar vltra in nomine illius*, mox eodem igne ſucceſus adiunxit, *& factus eſt ſermo eius in corde meo quaſi ignis æſtuans in oſſibus meis, & defeci ferre non ſuſtinens.* Audiui enim contumelias multorum. Sic ergo zelus caritatis in ſactis viris dum reprimitur augetur, qui nimirum ita ſeſe conſolātur, vt in voce erumpentes quod corrigere non valent ſaltem increpare non ceſſent. Supereſt tamen vt, ſicut dicit Proſper, qui verba deſpiciunt, opera bona in doctore videant, quæ venerentur: & ſi contigerit B vt à potentioribus, vel ab alienigenis contemnatur, ſibi vel ſuis prædicator canat dicens, cum Ioſue, *Ego autem & domus mea ſequimur Dominum.* Nam & ipſos fideles plus per exempla quam per verba proficere certum eſt, & vtraq. ſibi neceſſario coniungitur, vt quod loquendo quis prædicat faciendo confirmet.

XVII. Apud eos autē qui verba prædicationis vtcūq. patiuntur audire, illud commemorādum eſt quod Deus ad Prophetam dicit: *Si iudicas eos fili hominis, ſi iudicas eos, iniquitates patrum ſuorum oſtende eis.* Et item. *Fili hominis ad gentes apoſtatrices mitto te, ad filios Iſraël, patres eorum prævaricati ſunt pactum meū.* &c. quouſque ſubiungit, *Si forte vel ipſi audiant hoc.* Sane quod eos apoſtatrices appellat illis maxime con-C gruit qui per monaſticam profeſſionem ad ſecularia deſideria relabuntur. De quib. ſcriptum eſt, *Væ peccatori ingredienti duabus vijs.* Apoſtata namque retrocedens interpretatur. Qui vero manū ſuā in aratro miſerit, ſi retro reſpexerit, vtique apoſtatare conuincitur, vt nullatenus regno Dei aptus, ipſo Deo teſtante pronuntietur. Et in nona in Ezechielem Homelia perhibetur, quia ſicut apoſtata eſt, qui de fide recedit à Deo: ita qui ad peruerſum opus poſt profeſſam religionem redit ab omnipotente Deo, apoſtata abſq. vlla dubitatione deputatur, etiamſi fidē tenere videatur. An non eſt apoſtaſia, de habitu vel victu traditiones patrū contemnere, cum Deus terminos patrum tranſ-D gredi interdixerit: deſpectaq. victus qualitate vel quantitate per beatum Benedictum præfixa, ſanguineas dapes cum filiis Iſraël deſiderare? Manna & menſuram gomor deſpicientes & ollas carnium deſiderātes corde reuerti ad Ægyptum redarguūtur. An non eſt apoſtaſia, humilem veſtitum ſpernere & decorem veſtimenti quærere; cum Angelus apoſtata perfectus decore ſuperbiens in tartarum ruerit? Et an ventrem colere non eſt apoſtaſia, cum flens Paulus proteſtetur, quod ligurgitones inimici ſanctæ crucis ſunt, & vētrem pro Deo habeant[1]? Nobis, inquam, hæc apoſtaſiæ verba cōueniunt, quandoquidē religionis habitum per tot E retro annorum curricula retentū laſciuiētes quique inter nos & petulantes in hac noſtra ætate mutare auſi ſunt.

XVII Quid iſti in die iudicij dicēt, vel quales apparebunt, vſq. ad quos Religio decurrit, & in quorum manib. collapſa eſt? De occultis ſuis ipſi viderint, de quib. dicere pudet. Hoc tamen vnum conſtat, quoniā ob id exterius mutantur indumenta, quia interius mutata ſunt corda. Dixerat Deus per Ieremiā. *Videte ſi factum eſt huiuſcemodi, ſi mutauit gens Deos ſuos, & certe non ſunt dij. Populus vero meus mutauit gloriam ſuam.* Et in ſequentibus, *Confregiſti iugum*

1. *Adde ex alio MS.:* et non eſt apoſtasia, avaritiam, quæ eſt idolorum ſeruitus, ſectari?

meum & dixiſti, Non ieruiam. Nonne & iſtis hoc cō-
uenit? Nā vt ita cōparatum ſit, omnes qui ad vsū
huius vitæ quaſlibet artes exercēt, ſic eas vtiq. ge-
runt, ſicut à magiſtris didicerunt, & illis vtēſilib.
vtūtur, quæ illi actui, cui inteſi ſunt, conueniūt, vt
nautæ, ſutores, vel fabri. At nos ſoli monachi in-
ſtrumenta bonorū operū, quç ſanctus Benedictus
ad percipiendā cœleſtē vitā conſtruxit, abiicimus,
ſoliq. noſtræ profeſſionis deſertores, lineas, quas
Deus per magiſtros nobis oſtendit, nūc ad dextrā,
nunc ad ſiniſtrā tranſgredimur, nec bonorū operū
inſtrumentis, ſicut à magiſtris tradita ſunt, vti di-
gnamur. Quāuis autē crudelitas cordis in talibus
occalluit, quæ multo obſtinatior atq. ad corrige-
dū difficilior ſit quā laicorum: tamen ammonendi
ſunt & ipſi, quoniā quoad vixerint mutari in me-
lius poſſunt. Sicut beatus Gregorius Venantiū ex
monacho Patriciū cōmonebat, dicens: velis nolis,
locuturus ſū tibi, quia aut te cupio ſaluari, aut de
tua morte me cripi. Culpā ergo tuā, & diſtrictione
futuri iudicis dū vales exhorreſce, ne illa tūc ama-
rā ſentias, cū nullis eā fletibus iam euadas. Penſa
quid facturus eſt Deus de peruerſo opere, ſi quoſdā
in iudicio ſuo reprobat de otioſo ſermone. Scis
qua morte Ananias multatus eſt, qui pecunias
quas Deo vouerat partim ſubtraxit. Si igitur mor-
te dignus fuit, qui nūmos abſtulit: penſa quib. di-
gnus ſit, qui ſeipſum per profeſſionis ſuæ obliuio-
nē Deo ſubſtraxit. Ecce facti tui triſtitia adductus
mœrens loquor, & fateor, ſupernam miſericordiā
admiror, eo quod te ſuperbientē videt, & tolerat:
effugere vitam conſpicit & tamē adhuc ad vitam
reſeruat. Cū vero iſdē Venantius in grauiſſimam
ægritudinē incideret, Gregorius audiens Ioanni
Epiſcopo reſcripſit, dicens: Fraternitatis veſtræ
ſcripta ſuſcepi, quæ mihi de dulciſſimi filij mei
domni Venantij ægritudine loquebantur, qua au-
dita lacrymæ mihi per gemitus erūpebant. Veſtra
igitur ſanctitas magnā ei curam adhibeat, exhor-
tando videlicet, rogando, terribile Dei iudicium
proponendo, ineffabilē eius miſericordiā promit-
tendo: vt vel in extremo ad debitum propoſitum
redeat, ne ei tantus in iudicio reatus obſiſtāt. Et
conſiderandum quod hunc beatus Gregorius dō-
num pro blandimento vocat. Quod ſi nunc verba
Dei vereri neglexerint, fiet eis illud beati Iob quod
de iniquo dicit. *Cum reddiderit ei Deus vicem, tunc ſciet:
videbunt oculi eius interfectionē ſuā, & de furore omni-
potentis bibet.* Diſſimulat impius retractare mala, quę
fecit, ſed tunc ſciet quid fecit, cum de furore om-
nipotentis bibere cœperit: tunc oculos intelligen-
tiæ reſerabunt, quos nunc ſuperbia claudit.

Pro dolor! poſtquā Princeps huius mūdi fo-
ras abiectus eſt, per nos iterū intromiſſus myſteriū
iniquitatis operatur in filiis diffidētiæ facientibus
volūtates carnis, & in ſtudiis ſuis ſeipſos abomi-
nabiles faciētibus, preſertim cū princeps Apoſto-
lorū præteritū tempus ad voluntatē eorum con-
ſummandā ſufficere dicat: *Qui ambulauerūt,* inquit,
in luxurijs & vinolētijs, &c. Et cū Doctor Gentium
nos cōteſtaretur dicēs, *Teſtificor in Domino* IESV,
*vt iam non ambuletis ſicut gentes, quæ tradiderūt ſemetip-
ſas impudicitiæ. Vos autem nō ſic didiciſtis Chriſtum.* Sed
nos, vt video, in eadē luxuriæ confuſione concur-
rentes, reddemus rationem, vt prædictus Petrus
ſubiungit, ei qui paratus eſt iudicare. Licet vero
iam tempus aduenerit, quo ſufficientibus ad inſi-
nuanda Dei iudicia præteritis miraculis peccato-
A res raro feriri ſoleant: de noſtro tamen ordine nō-
nullos euidenti vltione plexos nō ignoramus. Nā
quidā apud Senones Hucbertus nomine duas ſibi
mulieres nocte vidit aſtantes, quas non eas, quæ
venire ſolebāt, videns, fantaſias intellexit. Accur-
runt qui aderāt, ſed nemo mulieres niſi ipſe vide-
bat: fugit ergo in Eccleſiā, ſed hanc quoq. phanta-
ſticis mulieribus plenam reperit: inter quas vna
quaſi regina ſedens iuſſit illum apprehēdi & ver-
berari. Cum ille codicē ſancti Euangelij arripiens
volebat ſe ſignare, nec poterat, illa vero dicebat.
Tarde eſt, iā mihi traditus es. Sonātibus ſignis vi-
cini accurrūt. Ille collapſus in terram verberaba-
tur, proinde vociferans dicebat quid videret, quid
B ſentiret. Cum hoc diu fieret, & phātaſiæ diſceſſiſ-
ſent, hi qui foris erant diſcedentē turbam mulierū
per pontē egredi conſpexerūt: ille poſt paululum
obiit. Hoc Abba Gorlātius[1] refert. Quiſquis ergo
dulcedine meretricis & amplexu delectatur, huius
amaritudinem abſynthij animo proponat.

Heduenſis Cœnobij Præpoſitus quamcunque XX.
occaſionē reperire poterat, carnibus inhianter ve-
ſcebatur. Quod ſcilicet vitium cū nullatenus fra-
tres emendare poſſent, ipſe cū quadā vice carnes
comedere vellet, offa, qua os impleuerat, ſtrāgu-
latus obiit. Alius quoq. de cœnobio Durenſi pro-
greſſus ad quandā villā, petiit ab hoſpitē ſuo car-
nes. Cū ille reſpondiſſet. Ecce iā coquūtur. Acce-
C lera, inquit, in ſpito aliquid coquere citius. At ille
parabat carnes in ſpito, ſed monachus æſtuās par-
tem de ſpito præcidit, & ſuper carbones iactauit:
quā videlicet torridā cineribus excuſſit, & ori in-
geſſit, ſed mox cū præſenti voracitate vitā finiuit.
Quidā de Cormarrino, quē ego & leuitates eius
ipſe nouerā, cū lætiſſimus ſero ſe cubitum collo-
caſſet, tēpore nocturni officij defunctus repertus
eſt. Quod & Abbati Iammoni contigiſſe vel ipſi
vos ſcitis. Sed & alius quidē ſancti Martini cano-
nicus domni Oberti Archiclauis, camerarius ſci-
licet, à dæmone arreptus tandiu vexatus eſt, quo-
uſque ſpiritum exhalauit.

Duæ ſanctimoniales de monaſterio Puellarū, XXI.
D quod iuxta noſtrū Balma ſitum eſt, ante hoc trie-
nium ad ſæcularem vitam regreſſæ ſunt. Quarum
iunior intumeſcente brachio vitam poſt paululū
finiuit. Maior vero cuidā ſceleſto ſe coniunxit, &
partum ita monſtruoſum peperit vt longius collū
haberet quam ſit vna vlna. Sed cum ſe iterū pro-
ſtituiſſet, cōcepit quidē, ſed edere partum nō po-
tuit quouſq. dirupto ventre interiit. Fuerant enim
vſque ad tempus illud quo exierant bene conuer-
ſatæ. Ad hoc autem egredi permiſſæ ſunt, vt de re-
bus parentum, qui forte nuper obierant, aliquid
monaſterio reportarent. Sed hac occaſione ſæcu-
lum perguſtantes oblitæ ſunt Deum. Ex quo ap-
paret quam periculoſa ſit peccandi licentia. Quod
E & Alipius amicus ſancti Auguſtini lapſu ſuo pro-
bat, qui cum hortaretur à quibuſdā amicis thea-
trum adire, deteſtatus eſt videre huiuſmodi luſum
tanquam profanum. At illi hunc manibus trahe-
bant. Ille claudens oculos, nec contrahentib. re-
niti valens, iurabat non ſe ibi quicquam viſurum.
Sed cum ſubito cachinnus in theatro increpuiſſet,
oblitus eſt, & oculos aperuit. Cū illico ita cor eius
illectum eſt, vt vix poſt multum tēpus ab huiuſ-
modi ludo poſſet ab Auguſtino reuocari. Quiſquis
ergo non vult vri, exilientem igniculum non ſinat
ſuper cutem ſuam licet paululum remorari. Nec

1. *Al.*: Gerlandus.

prætereundū eſt, quod in prædicto Cœnobio cuidā puellæ morienti malignus hoſtis apparuit, quæ vehementer intremiſcens recordata eſt, quod vnā aculā ſine licentia haberet, quā de loco, vbi hanc eſſe dixit, ſorores detulerunt, ſed dæmon non receſſit. Illa vero aliquid proprium ſe adhuc habere cognoſcens pro quo malignus hoſtis inſtaret, tādē recordata, unum, ait, filum ſericum ad ſpondam habeo, quo vix reperto & allato mox diabolus receſſit, & puella quaſi ſubridens migrauit. Iſta forſitan parua & indigna relatu iudicabuntur : ſed ſi Deus, qui, vt dictū eſt, facit magna, & inſcrutabilia, iſta noſtro tempore facere dignatus eſt, quam magnipēdimus, quia nec talibus digni fueramus ?

XXII. Si sōnio fides adhibēda eſt, viſionē quam Guido monachus de Solemniaco vidit, non piget referre. Namque videbatur illi quod Ganzlinum, qui paulo ante migrauerat in Eccleſia, & blauinea cuculla veſtitus in feretro cuſtodiebatur, ante quēdam Abbatem veneranda canicie proſtratum conſpiceret veniam poſtulantē : ſed prædictus Abbas dedignabatur propter blauineam cucullam, qua indutus erat, dicens, quia nō cognoſceret eū, nec veniam illi eſſet daturus, quouſq. regularē veſtē acciperet. Tūc vero prædictus Ganzlinus ſurrexit, & ad eundem Guidonem tremens & valde confuſus cucurrit. Nec nos diſcredimus. Nam ipſe Ganzlinus cum fratribus cellæ Dolenſis nuper fuerat, à quibus ea volūtate rediit, vt veſtem protinus mutaret, nihilq. proprium exinde haberet. Credendum eſt igitur, quia Deus, qui iudicat fines terræ, id eſt vltima hominis opera, hunc pro bona volūtate, in qua obiit, ad indulgentiam recepiſſet, talique indicio ad incitādū alios mōſtrare voluiſſet. Iſta vero ſigna de proximo retulimus, vt qui priſca non formidant, vel recentia pertimeſcant. Nam illi quos per carnem ſtrangulatos, & hi quos per luxuriā dæmoni traditos diximus, ob hoc in præſenti puniti ſunt, vt qui pœnā, quæ eos ſequitur, conſiderare negligunt, vel de ea qua perempti ſunt compungātur. Nam quis abſque metu audiat quod dæmon per vnam acum & vnū filum puellæ obitum calumniabatur, niſi forte is cui Propheta dicit, *Columba ſeducta, nō habens cor* ? Et vnde dicitur, quia nō timuerūt, nec homines fuerunt ? Si enim Ananias & Saphira propter auaritiā percuſſi ſunt, cum ita perſecutiones & innumeræ neceſſitates nouellam Chriſtianitatem cingebāt, qua pœna plectendi ſunt, qui dicta & exempla antiquorū nouerūt, & abſq. ingenti neceſſitate pluſquam conſtitutum eſt vſurpauere ? De veſtitus autem qualitate vel immutatione ipſi ſæculares cōtra monachos indignantur, quia ſemper illa ſuperbia deteſtabilior eſt, quæ ibi ſe oſtēdit, vbi maior humilitas regnare debuerat. Eis igitur, qui in humilitatis habitu iactantiam coloris quærunt, illud Propheticum congruit, *Frons mulieris meretricis facta eſt tibi*. Quibus nimirum ſatius fuerat, vt voluntatē Dei magis quàm ſuam facientes, Heliæ & Ioannis imitarētur exemplum, potius quam diuitis, qui purpura indutus & byſſo à Chriſto redarguitur, & Herodis qui in veſte fulgenti ab Angelo legitur percuſſus interiiſſe.

XXIII. Occaſione illius verbi, quo Deus ad prophetā loquens filios Iſraël apoſtatrices gētes vocat, occaſionē ſumpſimus, qua contra nos miſeros, non monachos vt falſo nominamur, ſed Sarabaitas, id eſt renuitas, qui iugū regularis diſciplinę renuim⁹, iſta diceremus. Sed quid fiet cū iā nec Patriarcharū exēpla, nec Prophetarū myſteria, nec Apoſtolorū ſpicula, nec quorūlibet ſanctorū patrū verba, quinetiā nec ſancti Euangelij tonitrua cordis noſtri duriciē emollire valeant ? Ita omnis religio in contēptu eſt, ita cuiq. libitus dominatur, vt illud poēticum nobis cōuenire videatur. *Cætera ſunt curæ, Deus eſt obliuio ſolus*. Hoc tamen quod prophetæ poſt illud verbum ſuperius dictum Deus ſubiunxit, ſi forte & deinde vel ipſi audiant, magnopere penſandum eſt quantam vim habeat. Si forte etenim dubitatiuum aduerbium eſt, quod videlicet verbum Deus icciro ſermoni ſuo interſerit, vt paucos eſſe ſignificet qui correptionem eius recepturi ſunt. Sed & prædicatores ſuos conſolatur, & exhortatur : vt cum mēminerint quod ipſe Deus in ſuis ſermonibus ſe contemnendū inſinuet, & tamē ad contēptores ſuos loqui nō ceſſat, non contriſtentur iidē ſancti Prædicatores dū contēnuntur, ſed nec omnino à correptionis officio vllatenus ceſſēt. Nā & hoc quod addit vel ipſe, magnū pondus habet, eiſq. nimirū congruit qui prædeceſſores ſuos recolūt punitos : qui tamē eos imitari non deſinunt, & è veſtigio tribulationes ſicut ipſi patiuntur, vel ipſi, inquit, id eſt qui prædeceſſorū ſuorū exēplum in adiutoriū correptionis habere poterant, qui & afflicti, obſeſſi, concluſi, omnia quæ in hoc mundo habuerunt bona perderunt, vrbes erutas, euerſa caſtra, depopulatos agros, ſuffoſſas Eccleſias vident : & tamen eoſdem prædeceſſores ſuos ad iniquitates ſequuntur, nec ab eorum elatione mutantur, aut recedunt, propter quam eos totiens plecti conſpexerunt.

Potentiores quidē tanto cautius alloquēdi sūt, XXIV. quāto & laxiorē vitā ducere permittuntur, & ipſi ſua potentia veluti quadam ſuperbiendi materia ne ſe humilient incitētur. His ergo verba Gregorij Nazianzeni, quę in Ieremia loquitur, ita proferantur. Ad vos mihi ſermo conuertitur. Quid ergo dicetis ? putaſne patiemini, vt non ſecūdū perſonam, ſed veraciter agam vobiſcum ? An libenter accipietis quod lex Chriſti ſacerdotali vos ſubiicit poteſtati ? Dedit enim nobis poteſtatē multo perfectiorem tribunalibus veſtris. Aut nunquid iuſtū eſt, vt à terreno cœleſtia ſuperētur ? ergo patienter quæſo accipite libertatem noſtram. Scito te, quiſquis es, ouē gregis eſſe mei à Chriſto mihi ſummo paſtore annumeratā, & à ſancto Spiritu conſignatam. Scito te inter ſacra altaria cū veneratione ſubiici manibus ſacerdotis. Scito beatæ Trinitati cultum fidemq. debere. Nolumus inæquales quidem videri, vt abiectos videlicet doceamus, & veſtræ potentiæ credamus, aut erga illos & non erga vos vtamur libertate, quā nobis Chriſtus in Eccleſia dedit : alioquin illis potius conſulere, vos vero deſpicere ac negligere videremur. Quorum itaque maiorem curam habere dignum eſt ? tanto, inquam, maiorem, quanto ad multorū perniciem pertinet, ſi quid à vobis erratur, & rurſus multorū ſaluti conſulitur, in quibus iuſtitiam tenueritis & clementiam. Tu ô homo, qui licet aliis prælatus ſis, æqualis tamen natura tibi eſt cum illis. Memēto igitur quantum Deo debitor ſis, qui tibi ſuper æquales tribuit poteſtatem. Noli attēdere quid potes agere, ſed quid debes. Ipſius enim diſpoſitione gladium portas, non ut ferias, ſed vt commineris, quē vtinam impollutū reſtituas cōmendatori Chriſto, qui iccirco poteſtatem diui-

nitus tribuit, vt quos ſanctæ Eccleſiæ auctoritas propter propriam virtutem ab oppreſſione pauperũ frænare non ſufficit, per iſtorũ opitulationẽ cõminuat. Hinc Deus ad Iob, *Nunquid valet rinoceros ſeruire tibi, aut confringet glebas vallũ poſt te?* Subaudi, ſicut poſt me, quia non hominis, ſed Dei virtus eſt, vt potens quilibet ad cœleſtis diſciplinæ proueſtũ potentiæ ſuæ culmen humiliet, & exerceat, oppreſſoreſq. humiliũ quaſi glebas refrænet. Sed quid fiet? Nam iuxta Iſaiam, qui à malo recedit prædæ patet. Principes ſocij furũ diligunt munera, pupillo & viduæ non iudicant, quibus per Sapientiã dicitur, *O vos qui placetis vobis in turbis, data eſt vobis poteſtas à Deo, qui interrogabit opera & cogitationes veſtras, quoniã cum eſſetis miniſtri regni illius, non recte iudicaſtis, neq. ſecundũ voluntatẽ Dei ambulaſtis. Horrende & cito apparebit vobis quoniã iudiciũ duriſſimum in his qui præſunt fiet.* Exiguo enim conceditur miſericordia, & fortioribus fortior inſtat cruciatus.

v. Ne igitur ô principes, cõminationes iſtæ vos maneant, ſi potentes eſtis humiliamini ſub poteti manu Dei, mementote qualia vicia vicinius potẽtiã comitentur. Solent enim potentes ſuperbire, de tẽporalibus gaudere, & vt ſit quod abundanter expendant, vel habeant, ſolẽt aliena concupiſcere. Contra ſuperbiã namq. ſcriptura dicit, *Quid ſuperbit terra & cinis?* Contra temporale gaudiũ dicitur, *Riſus dolore miſcebitur.* Nã quomodo innocens erit cupidus? quoniã videlicet cupiditatem Apoſtolus ſanctus etiã idolis cõparat, dicens. *Auaritia quæ eſt idolorũ ſeruitus.* & Sanctus Gregorius de hac diſputãs perhibet, quia quiſquis auaritiæ ſubiectus eſt, à cultu idolorũ adhuc liber nõ eſt. Iubentur quoque non ſperare in incerto diuitiarũ, ſed in Deum bene facere, facile tribuere. Et vt ſuis tantũ, & nõ alienis vtantur, dicit eis Ioannes Baptiſta, *Neminẽ concutiatis neque calumniam faciatis, & contenti eſtote ſtipendiis veſtris.*

. Illis vero qui rapinis pauperũ paſcũtur ſeuerius obuiandũ eſt. Nã & illi qui pauperes quidem non affligunt, ſed tamẽ afflictoribus eorũ reſiſtere nõ curant, vehemẽter vtiq. peccãt. Iſti ergo nouerint quia ſolatiũ ſui adiutorij Deo ſubtrahũt, dũ pauperes eius non defendũt. Sicut enim in ſuis grauatur, ita & in ipſis refouetur. Vnde ſcriptũ eſt, *Et in ſeruis ſuis conſolabitur, & ipſe qui non eſt mecum aduerſum me eſt.* Et Paulus. *Adiutores Dei ſumus.* & Propheta. *Non aſcendiſtis ex aduerſo, neque oppoſuiſtis murum pro Hieruſalem.* Raptores vero cogitent quia dum pauperes lædunt, vſque ad Dei ipſius læſionem manus extendunt. Vox enim ipſius eſt, *Quod vni ex his minimis feciſtis, mihi feciſtis.* Cum ergo affligunt pauperes, vtique Deum affligunt, ſicut ipſe teſtatur dicens, *Saule, Saule, quid me perſequeris?* Cœlum iam aſcenderat, & adhuc Sauli perſequutio hic ſua mẽbra tangebat. Sicut enim per bonos loquitur, dicente eodem Paulo, *an experimentum quæritis eius qui in me loquitur Chriſtus?* Sic ipſe in afflictione humilium laceratur, dicente Malachia, *Si affliget homo Deum, quia vos configitis me, maledicti eſtis gens tota qui configitis me.* Et non ſolũ qui affligunt, ſed etiã ſi nimis ſua qui ditiores ſunt vendiderũt, vtiq. peccant. Vnde & Amos, *Audite qui conteritis pauperem, qui dicitis, poſſideamus egenos, & quiſquilias frumenti vendamus. Iurauit Dominus, ſi oblitus fuero vſq. ad finem, & conuertam omnia cantica veſtra in planctum, & nouiſſima in diem amarum.* Item ipſe, *Væ qui opulenti eſtis optimates, capita populorum, ingrediẽtes põpaticè, qui dormitis in lectis eburneis, & laſciuitis in ſtratis veſtris, bibẽtes vinum in phialis,* quia videlicet dedignãtur bibere in ruſticanis vaſis, & quod ſequitur. *Iurauit Dominus in manu ſua, deteſtor ego ſuperbiam.* Et Micheas. *Nonne verba mea bona ſunt, & cum eo qui recte graditur, & è contrario populus meus in aduerſarium conſurrexit. Viduas eieciſtis de domo, & à paruulis tuliſtis laudẽ meã.* & item. *Audite principes qui abominamini iudicium, & omnia recta peruertitis, abſcondam faciem meam à vobis, ſicut male egiſtis.* Et vt oſtenderet ſe eſſe qui in ſeruis ſuis omnia aduerſa pateretur, ad beatum Iob ait, *Nunquid impetus aquarum operiet te?* Subaudi, vt me, quoniam iniqui per prædicationẽ ſanctorum loquentem quidẽ audiunt, ſed non intelligunt, & per afflictos patiẽtem vident, ſed non conſiderãt. Quapropter audiant conſilium ſancti Iacobi dicentis. *Agite nũc diuites, plorate vlulantes in miſeriis quæ ſuperueniẽt vobis. Diuitiæ veſtræ putrefactæ ſunt, & veſtimenta veſtra à tinea comeſta ſunt, aurum & argentum veſtrum æruginauit, & ærugo eorum vobis in teſtimonium erit, & manducabit carnes veſtras ſicut ignis.* Alioquin cum hęc illorum vmbratilis delectatio & trãſitoria pauperũ peruolauerit afflictio, fiet vtriſq. illud Iſaiæ, *Ecce ſerui mei comedent, & vos eſurietis: ecce ſerui mei bibent, & vos ſitietis, ecce ſerui mei lætabuntur, & vos cõfundemini,* & quid multa? omnis totius ſcripturæ comminatio iaculatur in eos, niſi reſipuerint.

Non ergo lætentur, & diuidant ſpolia, remor- XXVII.
deantur illius verbi memoria, quo dicitur, *Væ qui prædaris, nonne & ipſe prædaberis?* & quod in Iob perhibetur, *aufertur violentus abſq. manu.* Videt enim raptor quos rapit, ſed eos qui in morte illum rapturi ſunt nõ videt, aufertur itaq. abſq. manu qui violentus manu fuit, quia ſubito exitu vrgente inuiſibiliter rapitur, qui viſibiliter rapiebat, & raptores ſuos non videt, & tamen ad exitũ impellitur. Nũc enim dum quiſque violẽtus quos voluerit opprimit, dum omne quod nequiter concupiſcit, exercere permittitur, fit ſæpe vt in maiore cordis cæcitate proſiliat, & quia nõ ſtatim percutitur, quia pœna eius in poſterum differtur, nequitiam ſuam aut à Deo videri non putet, aut hanc & non diſplicere credat. Vnde & eandem nequitiam corrigere negligit, pro qua non ſtatim vltionem incurrit. Sed ſuperiori verbo de Deo ſubiungitur. *Oculi eius ſuper vias hominum, & omnes vias eorum conſiderat.* Tunc enim Deus non cõſiderare nequitiam credebatur, quando violẽtus iſte omne malum quod poterat inultè perpetrabat, & magna eius patientia quaſi quædam negligentia putabatur. Sed eat nunc, & ad quamlibet violentiã præſumẽdo prorũpat, volũtatum ſuarum nequitias impleat, aliena rapiat, innocẽtum oppreſſione ſatietur, & quia necdum percutitur, vias ſuas à Domino aut non videri exiſtimet, aut quod peius eſt, approbari. Veniet profecto, veniet æterna & repentina percuſſio, & tunc cognoſcet cuncta à Deo proſpici, quando ſe improuiſo exitu viderit pro cũctorũ retributione dãnari. Tunc in pœna ſua oculos aperit quos diu tenuit clauſos in culpa. Tunc conſiderare omnia verum iudicem ſentit, quãdo malorum ſuorum meritum iã euadere ſentiendo non poſſit. Tamen quẽlibet raptorẽ, vt in Exameron dicitur, bene ſilurus ille piſcis ſignificat, qui cum iugiter alios piſces deuoret, ipſe tamẽ capitur & voratur. Sed raptores vtinam quæ eos ſupplicia maneant, vel vtcunque addiſcerent. Homo ille cui dictum eſt, *Stulte, hac nocte repetent animam tuam abs te, quæ præparaſti cuius erunt?* Non cõdemnatus quod aliena rapuerit, ſed quod in multitudine diuitiarum

ſuarum gloriatus ſit. Sed neq. ille purpuratus propter rapinā interiit, ſed quia eleemoſynam nō fecit. Quales ergo ſunt Chriſtiani raptores, vel quid merentur, qui fratres ſuos occidunt, pro quibus animas ponere iubentur? Occidunt, inquam, dum affligunt, quoniam non ſolum qui rapit, ſed qui mercenariū defraudat, par homicidę perhibetur.

XXVIII. Cum omnis eſſet mundus in maligno poſitus, perſuaſū eſt tamē hominibus timere Deum, & nō ſolum non diligere mundum, ſed & contemnere, vt pro amore ſequentis vitæ ſemetipſos ad quælibet tormenta tradiderint: nunc vero cum vniuerſa ad eruditionem Chriſtianoru pertinent & verbis & exemplis dilucidata ſunt, tamen iſta ſimul omnia contemnuntur, vt Iudæorum peruerſitatē noſtris moribus ineſſe demonſtremus. Nam erga illos adeo diuinę prouidentiæ cura intendit, vt prę cæteris mortalibus noua quædā & magnifica vitę inſtituta procurata ſint. Omnis quippe, vt ita dicā, natura ad miniſteriū eruditionis eorū ſeruit, qui videlicet poſt omnia diuinæ virtutis inſignia, poſt tantam gloriā ſibi datam, quā hucuſq. mūdus omnis miratur, caput vituli adorauerunt, poſtea habētes templū, & illa quibus quotidiana ſacrificia conſummabant, habentes etiam Prophetas alios defunctos, alios ſuperſtites, qui eos & de actibus præſentibus informarent, & de antiquis Dei beneficiis commonerent, quæ in Ægypto fecerat cum eis, quæ in deſerto, quæ etiam in terra repromiſſionis, cum ingreſſi ſunt: tamen in his omnib. nihil non ſolum non profecerunt, ſed etiam in ipſo templo idola coluerunt, & nunc de gente in gentē, nūc de regno ad populum alterū tranſmigrantes ſine lege, ſine Deo, ſine ſacrificio relicti ſunt. Nos quoq. genus electum, regale ſacerdotiū, gēs ſancta, populus acquiſitionis, quibus manifeſtatum eſt magnum illud pietatis ſacramentum, quod manifeſtatum eſt in carne, iuſtificatū in ſpiritu, apparuit Angelis, prædicatū eſt gentibus, creditum eſt mundo, aſſumptū eſt in gloria: qui guſtauimus, vt ait idem Apoſtolus, cœleſte donum, & illuminati ſumus, habentes quoq. tantam impoſitam nubē teſtium, videlicet vniuerſa veteris ac noui Teſtamenti inſtituta, cum deberemus deponere omne pondus & circunſtans nos peccatum, & per patientiam ad propoſitum currere certamen, rurſus ad egena elementa deuoluimur, & ventos, vt ait Propheta, quaſi dracones attraximus, rurſus Chriſtum crucifigentes & oſtentui habentes. Quapropter omnimodis timēdum eſt, ne fiat in nobis illud quod terribiliter Apoſtolus de talib. ibi cōmemorat. Dicendū eſt huiuſmodi illud Iob, *Scitote eſſe iudiciū.* Et item, *Statim vt ſe mouerit, turbabit vos, & terror illius irruet ſuper vos.* Et item, *Quid facietis cum ſe mouerit ad iudicandum Deus?*

XXIX. Hi ſane, quos præſēs gloria & vita nimis delectat, quorū voce Propheta dicit, *Māducemus & bibamus, cras enim moriemur*, dicere ſolent, Cur Deus diuitias huius vitæ creauit, ſi eis ad libitū vti non debemus? Sed ſufficere deberet illa vis eloquij, quo dicitur, *Nolite diligere mundum, neq. ea quæ in mūdo ſunt: quia ſi quis diligit mundum, non eſt caritas Patris in eo, & ſi quis amicus eius voluerit eſſe, inimicus Dei conſtituitur.* Et item. *Qui feſtinat ditari, non erit innocens.* Quod in Eſaū expreſſum eſt, qui lentis eduliū præoccupare geſtiens, primogenita quæ erat ſuo tēpore percepturus amiſit. Hæc ergo, & multa huiuſmodi ſufficere deberent, quia non poteſt ſolui ſcriptura, ſi tamē hoc humano metitur exemplo, ſciendū quia poſtquam à Paradiſi gaudiis decidimus, ſpiritualia, vt ſunt, cogitare nullo modo valemus. Vnde factū eſt, vt carnales quiq. nulla iam nouerint, niſi ea quæ corporeis oculis palpādo, vt ita dixerim, cognoſci valent: nec ſe iā ad sūma curam erigere, ſed in infimis conſentiunt libēter iacere. Quorū mentis excæcatio in tantū dēſata eſt, vt iidem, cū illa inuiſibilia ſentire per experimentū non valent, iam dubitent vtrumne ſit aliquid quod oculis corporeis non videtur, niſi quibuſdā viſibilibus exēplis eadē viſibilia quodāmodo mōſtrarētur, iuxta illud exēplū quod beatus Gregorius in Dialogo ponit de matre, quæ forte prægnās cæco carcere dānata ſit, & ibi pariat, & nutriat: quæ ſi filio iā intelligenti rerū mūdialium ſpecies narrare voluerit, ille qui nihil niſi tenebras vidit, audire quidē poteſt quę mater dixerit, ſed ipſas, vt ſunt, ſpecies ſine experimento intelligere nequaquā poteſt. Ne ergo noſtra cęcitas nos ab intellectu principali omnimodis excludat, placuit diuinæ prouidentiæ quædā in hoc mūdo creare, quæ quinq. ſēſib. corporeis placida vidēatur. Videlicet quædā placēt colore, quædā odore, quędā ſapore, quædā ſono, quædā leui tactu: vt ſicut venatores viſo veſtigio beſtiæ iā qualis illa beſtia ſit experimēto veſtigij cognoſcunt, ita nos quæ in hoc mūdo delectant vidētes intelligamus quanta ſint cœleſtia, ſi tanti momenti videntur eſſe terreſtria, & illa velut iā nota cōcupiſcentes, iſta retro faciam⁹ ſicut venatores veſtigiū poſt beſtiā feſtinantes. Alioquin ſicut venatores fruſtrātur, ſi veſtigiū tantū ammirātes, beſtiam non quęſierint: ſic officiperdi nos erimus, ſi caducis nimiū inhæſerimus. Hęc ergo omnia, quæ in mundo delectāt, veſtigia quædā ſunt cœleſtiū bonorū. Nō ergo iſtis inhiemus, ſed experimēto illorū bonorū, quibus merito inhiandū eſt. Nunquid iccirco ſe debet in aquā quis mittere, quia ſitim indiguit ex ea refocillare? Aut ob hoc ignis eſt amplexandus, quia vel ad coquendū, vel ad frigus arcēdum probatur accōmodus? Raptores igitur, qui pauperes in rebus temporaliter affligunt, videntur ſibi ſtultitiæ veſtigiū eligere, illos vero licet nolentes ad quærenda cœleſtia ſalubriter impellere.

Qua vero demētia pro trāſitoriis reb. & Deum offēdere, & proximū grauare, & menſuram bonā perdere nō trepidāt, ea quoq. demētia tāto ſe meliores putāt, quāto in eiſdē reb., per quas peiores sūt, bonis & piis fratrib. excellere videtur, & putāt ſe tāto plus habere, quāto plus viderint poſſe, & cū ipſi multorū vitiorum ſint ſerui, gaudēt quibuſq. fratribus ſe poſſe dominari. Sed ſi adeo sūt animales, vt nihil, iuxta Apoſtolum, ſpiritaliter intelligere poſſint, vel ęqualitatem naturæ conſiderare deberent. Nobilitatem quippe mūdanam nō natura, ſed ambitio præſtitit. Ad vnitatem quippe commendandā, Eua de ipſo Adā formata eſt, & Adā licet maior, tamē extra paradiſum, illa in paradiſum. Vnde ſcriptum eſt, *Nemo ex regibus aliud habuit natiuitatis initium, & vnus eſt omnibus introitus ad vitam, & ſimilis exitus.* Et certe, vt ait Hieronymus, omnes per diuinā gratiā æquales efficimur, quos natiuitas ſecūda regenerauit: per quam tā nobilis quā ignobilis Dei filius efficitur, & terrena nobilitas ſplēdore cœleſtis gloriæ obūbratur. An pauperiores ſordidius generātur, cū & Dauid plāgit ſe in peccatis cōceptū? An nitidius regenerātur nobiles, cū iuxta Iacobū pauperes elęgit Deus, diuites in fide? Iob æqualitatē pēſabat, qui nō cōtēpſit ſubire

ire iudiciũ cũ ſeruo ſuo, licet eſſet rex. Et domn⁹ Martinus, qui ita ſeruo ſuo verſa vice ſeruiebat, vt eius calciamẽta detergeret. Eſaũ, quẽ Domin⁹ odio habuit, cũ quadringentis viris gradiebatur. Iacob, quem elegit, in baculo ſuo Iordanẽ trãſiit. Omnes libros antiquitatũ conſidera, potẽtiores ſemper inuenies peiores. Nã, vt hoc inferam, ſudoribus pauperũ præparatur vnde potẽtiores ſaginantur. Veſtes illæ, & hiſtriata tentoria, ſed & exotici cibi nũ pauperiorũ manibus prẹparantur? ſi quavero pulchritudo in eis eſt, aut ſuauitas, artifices laudandi ſunt, vt Boëtius dicit, & non hi qui eis vtuntur: qui cum emẽdicata ab exterioribus rebus veritate decorari geſtiunt, propriã ſibi non ſufficere prodũt. Vnde Hieronymus. Offendere timet odore proprio qui placere quẹrit alieno. Sed hi qui amplexantur ventos, & confidunt in nihili, meminiſſe debẽt quia, iuxta Iob, diuitias quas deuorauerũt euoment, & de ventre eorum extrahet eas Deus, & ſi duxerint in bonis dies ſuos, in puncto ad inferna deſcendent. In puncto videlicet, quia ſicut ſtylus dum ponitur eleuatur, ſic iniquus diues præſens gaudium dum tangit amittit. Nam quantiſlibet annis fœliciter vixerit, cum ad finem venerit, ita tempus illud longum conſumitur, ac ſi breue fuiſſet.

XI. Vt autem interim de ſequentibus pœnis taceamus, nonne pro ipſo defectu cõtemnenda magis fuerat præſentis vitæ gloria? fuerunt ante nos & potentes, & ſuperbi, & voluptuoſi. Sed quid illis profuit immoderata lætitia, veſtes & odoramẽta diuerſæ voluptatis, & rerũ opulentia? vbi illa nũc ſunt, vel vbi ipſi? accedamus ad eorum ſepulchra, & quid ibi videbimus? fœtidas vermiũ reliquias. Probabimus verum eſſe quod de impiis dicitur. *Tranſiet vt nocturna viſio.* Vt enim qui in pœna qualibet poſiti proſperitatẽ, quam vigilantes deſiderant, forte ſomniantes habere ſe vident, cũ expergefacti fuerunt, vanum fuiſſe quod ſomniauerũt, nec ſibi prodeſſe cognoſcũt: ſic amator & cõquiſitor hui⁹ vitæ, cũ ab ea diſcedit, nihil fuiſſe quod tranſire licet delectãdo potuit, & nudatus, & deſert⁹, & annullatus addiſcit. Sed vtinã omnis põpa mortaliũ vſq. ad cineres & vermes ſolũmodo eueniſſet! ſed cogitemus horrendũ iudicis tribunal, ardentẽ fluuiũ, vermes qui nõ moriẽtur, ignes gehennæ, fletus & ſtridorem dentiũ, & præ oculis habeamus quaſi iã ad hæc ventũ ſit, pertimeſcamus quaſi iã præſens, quod et ſi tardet, futurũ eſt tamen. Adhuc autẽ ſuper his quæ dixim⁹ eſt multo grauius malũ excludi à perennibus bonis, quæ præparata ſunt ſanctis. Omnis enim ſuperat cruciat⁹, remoueri ab illa gloria, quã habueris in poteſtate ſruendi, maxime à cõſpectu Chriſti foras eiici, cũ viderimus alios etiã, cũ quibus hãc vitam ducim⁹, intromitti. Crede mihi, vt in increpatione lapſi dicitur, hoc eſt quod gehennam ſuperat, quod omnibus pœnis grauius torquet. Demus ſi placet ad fruẽdum deliciis centũ annos, & ſi mauis decies tantũ. Sed quæ erit ex his compenſatio ad æternitatẽ? Sed qui in eis paſſibiliter inhærent delirare nos credunt. Attamen ignorare nõ poſſunt, quia deliciæ quidem velut vmbra pertranſeunt, & velociter fugiunt, pœnæ vero perpetuo manent. Quod ſi æquale tempus & idem ſpatium eſſet, pene eſſet aliquis ita ſtultus, & ita demens, vt eligeret pro vno die deliciarũ vnum diem pœnarum, cum ſoleat dolor vnius horæ, & quilibet corporis cruciatus, in obliuionem mittere omne præteritum tempus voluptate tranſactum. Hoc enim prouidit Deus, vt hæc vita laboris quidem eſſet, ſed tamen ipſa breuis vita, vt labores cito finiantur, meritorum præmia ſine fine durent, vt qui Deum timet, ſicut ſcriptum eſt, cito ſit ſecurus: temerarij vero voluptates, quas ei præponunt, velociter amittant, & mercedem, quam oportet, æternaliter incurrant. Non igitur eligamus inter fallaces voluptates quaſi vnius horæ delectabile ſomnium videre, ne nos contingat inter veras miſerias æternos cruciatus ſubire.

Inſinuandum igitur eis eſt vt cautè conſiderent XXXII. quid ſit homo, & ante qualem iudicẽ ſtabit. Intueatur illius potentiã, penſent ſuam infirmitatẽ, enumerent mala proprij operis, & contra hoc exaggerent bona illius largitatis. Cõſiderent quã diſtrictè mala, quã ſubtiliter bona diſcutiat, quã diſtrictus contra hæc vtraque veniet. Verſetur in mẽte quãtus ille ſit tanti iudicij aduẽtus, quæ tũc illa ſit hominũ angelorũmq. frequẽtia, quãta illa ſit verecũdia in cõſpectu totius humani generis, omniumq. Angelorũ & Archangelorũ cõfundi: quãta vi cõtra reprobos ardẽtia pugnẽt elemẽta, & ipſe iudex, cui ſupernæ virtutes obſequuntur, quanta vi vniuerſæ magnitudinis cordiũ ſecreta illuminet, & omnes culpas ante omnium oculos reduxerit. Poſtremo quã terribilis illa ſententia prodeat, qua reprobi dãnabuntur, & quæ ſint gehennæ pœnæ cũ graui amaritudinis obſcuritate pẽſent, qui poſt confuſionẽ cruciatus maneat, cu reatus animũ immortaliter moriẽtẽ & gehenna carnẽ indeficientẽ cõſummauerit deficientẽ. Inter hæc mens ad ſe reſpiciat, & illinc diſtrictionẽ iuſtitiæ, hinc meritum ponat culpæ, & periturum ſe homo abſque aliqua ambiguitate pernoſcat, ſi remota pietate iudicetur. Cõuertatur ad pœnitẽtiã, vt pro certis culpis pietas ei aſſit, quæ per lamẽta præſentia eruere ab æterna pœna cõſueuit, & quæ vitã noſtram ſic ad ſe cõuerſam iudicat, vt tamẽ culpas apud miſericordem excuſet. Libeat flere ſalubriter quod deflẽda iocunditate cõmiſſum eſt. Licet enim conſcientia dudũ ſit polluta, lacrymis tamẽ baptiſata renouatur. Hinc ſcriptũ eſt, *Dominus iudicabit fines terræ*, quia nimirũ anteactã vitã Dominus nõ iudicat, quãdo poſteriora peccatoris opera reſpectu ſupernæ pietatis illuſtrat. Hinc Moyses, *Primogenita aſini mutabis oue*, i. immũdæ vitẹ primordia in innocẽtiæ ſimplicitatẽ cõuerte. Hinc rurſus dicitur, *Et lumen eius ſuper terminos terræ*, quia videlicet peccator, qui merito terra appellatur, ſi poſt praua opera ad iuſta conuertitur, ab actionũ ſuarũ tenebris diuino lumine ſeparatur. Hinc Dominus ad afflictum Iob, *Nunquid in nouiſſimis abyſſi deambulaſti?* Abyſs⁹ & humana mens fluctibus vitiorũ tenebroſa, quæ dũ ſemetipſam cõprehendere nõ valet, ſeſe velut obſcura abyſs⁹ latet. In nouiſſimis abyſſi deambulare, eſt nequiſſimorũ hominũ mẽtes mira miſericordia iuxta terminũ cõuertere, preſſos ſcelerib⁹ viſitare, iã deſperatos permutare. Ad hanc nãque Dauid atq. Petrus lapſi referũtur, vt quorũ dictis peccare prohibemur, eorũ exemplis ſi peccauerimus ad ſpem veniæ reſpiremus. Nam quis de venia iam ſi pœniteat deſperet, quando Petrus ipſum Simonẽ Magum ad pœnitentiã hortatur?

Illud præterea nullaten⁹ animo abſcedat, quod XXXIII. ſiue patiãtur verbũ inimici pacis & correptionis, ſiue non patiãtur audire, pro eis ad exemplũ Saluatoris noſtri vel B. Pauli certatim orandum eſt.

Idem namque Paulus nouerat quod ipſum eius cruorem ſitiebāt, cum eis nulla induſtria ſalutem perſuadere poſſet. Hoc vnū & ſolū quod poterat præſtare nitebatur, nā lacrymabatur & orationis opem adhibebat, *Fratres*, inquiens, *voluntas cordis mei, & obſecratio ad Deum ſit pro illis ad ſalutem*. Non itaque nos prętereat, quod inimicos exemplo eius diligere debeamus, & ſi non ſimus tales, vt iuxta Apoſtolū rapinam bonorum noſtrorum cū gaudio ſuſcipiamus, vel ſimus tales qui perſequētibus nos benedicamus. Quod quidē durū ſuperbis videtur. Chriſtus dicit, *Pater dimitte illis, quia neſciunt quid faciūt*. Stephanus dicit, *Domine ne ſtatuas illis hoc peccatum*. Paulus ait, *Optabā anathema eſſe ego ipſe à Chriſto pro fratribus meis qui ſunt cognati mei ſecūdum carnem*. Moyſes dicit, *Si dimittis illis peccatū, dimitte: ſin autem, & me dele de libro quē ſcripſiſti*. Dauid enim ait, *Vertatur manus tua ſuper me, & ſuper domum patris mei*. Samuel ait, *Mihi abſit peccare intermittendo pro vobis Deum orare*. Quā igitur veniā mereri poterimus, ſi tantorum ſeruorum de veteri atque nouo teſtamento, & præſertim ipſius Domini nō imitamur exēplū. Vt enim in prima Homelia de Cruce & latrone Ioānes aſſerit, melius orare pro inimicis eſt, quàm pro amicis. Vnde Dominus, *Si diligitis*, inquit, *eos qui vos diligunt, quam mercedē habebitis? nonne & publicani hoc faciūt*? Si ergo pro ſolis amicis orauerimus, nondū publicanos vincimus. Quādo pro inimicis oramus, Deū in quantū poſſibile eſt imitamur. Hinc B. Gregorius ait, quia diuinis auribus illa maximè oratio cōmendatur, quæ pro inimicis quoq. intercedere nititur. Hoc tamē quod dicim⁹ prælatis maximè gerendū eſt, qui & diuina præcepta plenius & melius ſciūt, & teneras ac indociles ſubditorum mentes portare quaſi nutricij vel patres debēt. In hoc enim quod pro alienis peccata interueniunt, ſicut in vltima Ezechielis parte Homelia nona perhibetur, ſua ante Dei oculos plenius detegūt, quia ea ipſa caritate iuſtificāt ſe, qua mira pietate pro aliena iniquitate ſe in lamētis mactāt. Nec laborioſum debet eſſe doctoribus pro conuerſis peccatoribus lacrymas fundere, quādo & ipſe qui omnia creauit homo factus, pro noſtris iniquitatibus in cruce ſanguinem fudit.

IV. Quoddā nuper geſtū miraculum mēte exciderat, quod ad prædones redarguēdos inſerere placet. Eſt Eccleſia S. Auentini in Aruerno ſuper fluuium, qui vocatur Alerius. Cum iuxta hāc negotiatores cū porcis tranſeuntes vidiſſent ſibi equites appropiare quoſdam, timentes eos in curam Eccleſiæ diuerterunt, vnus ex equitibus dixit ad eos, Educite porcos. Cumque illi nollent, coēgit eos, promittens aliquē porcum ſe daturum. Tūc cuidā viro ex ſuis porcos ad minandum cōmendauit, & tractim abire cœpit. Is vero qui porcos minabat aliquātulum progreſſus ſubito corruit, & coxam ſibi fregit. Verū ille qui porcos minare iuſſerat, vulpē viæ contiguā forte conſpexit, poſt quam videlicet equo dimiſſo currere cœpit. Cū ſubito lapſus ita ſubtus equū depreſſus eſt, vt illa pars ſellæ quę prominet caput eius penitus truncaret. Negotiatores, qui flendo ſequebantur, receptis porcis fugerūt. Illi vero qui raptor extiterat, non placebat vecordia ſua. Hoc ego ab ipſius conſobrino didici. Hæc de afflictoribus pauperū dicta ſunt. Nunc in exiſtente illo veſtro quæ poſſumus proferemus, quaſi videlicet obliti quod multa iā ſuperius ad eorū ſolatiū dixerimus. Quibus hoc primitus intimādū eſt quod nō fortuitu, ſed diuina diſpoſitione vel proſpera vel aduerſa, & cunctis & ſingulis diſponūtur. Hinc enim ſcriptū eſt, vt ſupra diximus, Nihil in terris ſine cauſa fit: hinc per Amos dicitur, *Si erit malū in ciuitate quod Dominus nō fecit*. Et per Iſaiā, *Quis dedit Iacob in direptionem*? & Iſraēl vaſtantibus, *Nonne Dominus ipſe cui peccauimus*? Nā de bonis, quibus vtilitatis cauſa datur aduerſitas, prædictus Amos dicit, *Tantūmodo vos cognoui ex omnibus cognationibus terræ, iccirco viſitabo ſuper omnes iniquitates veſtras*. De prauis autem quibus Ieremias calicem furoris propinat, dicēs, *Hæc dicit Dominus, bibentes bibetis, quia ecce in ciuitate, in qua inuocatum eſt nomen meum, ego incipiam affligere vos, quaſi innocentes immunes eritis? non eritis immunes*. Hęc igitur cōſiderātes murmurationis exceſſum inter quaſlibet anguſtias temperabimus, ſicut Rex Dauid cum diceret, *Obmutui, & non aperui os meum*, ſed quare? *quoniam tu feciſti*.

Occulto igitur iudicio ſit, vt tam apud bonos quàm apud malos & proſpera & aduerſa variè, ſicut ſupra dictū eſt, alternent. Vſitatius tamen hic & bonis male eſt, & malis bene. Quod videlicet iccirco forte occulto iudicio fit, quia & boni quæ deliquerunt hic recipiūt, vt ab æterna damnatione plenius liberentur, & mali bona, quæ pro hac vita faciunt, hic inueniunt, vt ad ſola in poſterum tormenta pertrahantur. Vnde & ardenti in inferno diuiti dicitur. *Memēto fili quia recepiſti bona in vita tua, & Lazarus ſimiliter mala*. At cum malis hic male eſt, & bonis bene, incertum valde eſt vtrum boni iccirco bona accipiant, vt prouocati ad aliquid melius creſcant: an iuſto latentique iudicio hic ſuorum operum remunerationem percipiāt, vt à præmiis vitæ ſequentis inaneſcant. Et vtrum malos iccirco aduerſa feriant, vt ab æternis ſuppliciis corrigentia defendāt: an hic eorum pœna incipiat, vt quandoque complenda eos ad vltima gehennæ tormēta perducat. Sancti ergo viri magis in hoc mundo proſpera quàm aduerſa formidant. Sciunt enim, quod aduerſa dum premunt, ad cœleſtia cōcupiſcenda, quo plena requies eſt, mente eos impellunt. Si vero proſpera ſuppetūt, pauida ſuſpicione turbātur, timētes ne exterioribus remunerati ab intimis repellantur. Et iccirco eadem proſpera tanto maiori aſpernatione refugiunt, quāto plenus ſciunt quod eorum dulcedo in deſpectum ſupernæ dulcedinis blandiatur, & quod ſic ſua ſoleant occupatione mentē ad exteriora diminuere, vt quomodo permutetur ignorent. At contra ſunt nonnulli, qui vitam ſuā negligunt, tranſitoria appetunt, æterna non intelligunt, vel intellecta cōtemnunt, nec dolorem pro his, quæ admiſerunt, ſentiunt, nec habere conſilium recuperandi curant. Cumque ſuperna non conſiderent, nequaquam ad veritatis lumen, cui conditi fuerant, mentis oculos erigunt, nequaquam ad contemplationem æternæ patriæ deſiderij aciem tendunt, ſed ſemetipſos in his, ad quæ proiecti ſunt, deferentes, vice patriæ diligunt exilium, quod patiuntur. Et inde eſt quod miſeram huius vitæ fœlicitatem in tantum affectent, vt cum qualibet Dei offenſione vel proximorum læſione hanc adipiſci malint, quā abiecti eſſe in domo Dei. Si verò propter bonos ne hic in continua proſperitate poſiti remunerētur, ſiue propter malos vt hic emēdentur, ſeu certe qualibet alia ſecreti iudicij cauſa nobis aduerſitas veniat, vnū ſupereſt, vt iuxta quod Iacob⁹ hortatur,

omne gaudiũ exiſtimem⁹, cũ varias in tẽtationes inciderimus. Sed enim, vt Paulus dicit, *omnis diſciplina in præſenti quidem nõ videtur eſſe gaudij*, ſed mœroris. Et iccirco frequenter ita res in contrarium vertitur, vt imperiti quilibet pro afflictione, qua meliorari debuerant, peiores fiant. Nam & in deſperationem cadunt, putantes ſe à Deo derelictos, aut murmurationem dum non recogitant, quia iuſto iudicio tribulantur.

I. Ne igitur in hæc duo, deſperationẽ videlicet, aut murmurationem incurrant, è contra duo maxime afflictis conſideranda ſunt, videlicet miſericordia & iudicium. Vnde Pſalmiſta, *Miſericordiam & iudicium cantabo tibi Domine.* & item, *Vniuerſæ viæ Domini miſericordia & veritas.* Quæ duo conditor & iudex noſter miro modo tam erga reprobos quam erga electos exercet. Electis namque miſericordiam in poſterum exhibet, hic tamen eos per iudicium duris afflictionib. premit. Reprobos autem hic per miſericordiam tolerat, & plerumque bonis temporalibus, quæ deſiderant, ad votum quidem fulciri permittit: ſed eos ab æternis bonis, quæ libero arbitrio contemnũt, per iudicium excludit. Et proſperis quidem aut aduerſis communiter, vt ſupra dictum eſt, tam mali quã boni plerumque fruuntur, ſed aliter illi, aliter iſti. Nam illi proſperis extolluntur, aduerſis frangũtur. Iſti proſperis ſuſtentãtur, aduerſis erudiuntur. Quod quidam ſapiens oſtendens ait, *Neceſſaria vitæ hominum aqua, ignis, & ferrũ, lac & panis, & mel*, &c. Quædam propter aduerſa, quædam ponens propter proſpera. De quibus etiam ſubiungit, *Hæc omnia ſanctis in bona, impiis & peccatoribus in mala conuertuntur.* Ad hanc diſpenſationem intelligendam, qua diuinitus aut miſericordiam, aut iudicium Deus exercet, Iacobus Apoſtolus ſapiẽtiam eſſe neceſſariam docet, qui cum de iuſtorum afflictione loqueretur, ſubiunxit dicens, *Si quis veſtrum indiget ſapientia, poſtulet à Deo.* Ergo magna ſapientia eſt hanc diſpenſationem intelligere, & ècontra periculoſa ſtultitia neſcire. Vnde & vxor beati Iob quæ in exceſſum murmurationis ſuadebat, quaſi vna de ſtultis mulieribus locuta eſſe redarguitur ; & filiis Iſraël, qui ſub tribulationibus in deſerto querelabantur, Moyſes dicit, *Populе ſtulte & inſipiens.* Conſilium quippe Dei eſt, electos ſuos per temporales afflictiones ad æternum refrigerium introducere. De quo Apoſtolus dicit, *Non enim ſubterfugi quin annunciarem conſilium Dei vobis.* Pro quo, videlicet conſilio manifeſtando, caput noſtrum oportuit pati, & ita intrare in gloriã ſuam, ut oſtenderet quod omnia membra eiuſdem capitis oporteret, vt ſcriptum eſt, per multas tribulationes intrare in regnum. Ad hoc conſilium, id eſt ad hanc diſpenſationem inſinuandam, qua neceſſe eſt à tempore baptiſmatis vſque ad finem in anguſtiis viuamus, filij Iſraël dilati ſunt, vt non ſtatim tranſito mari rubro terram repromiſſionis intrarent, ſed per quadraginta annos in heremo demorati, nonnullis ſunt afflictionibus afflicti. Qui tamen ſuper manna, quod ad menſuram gomor per Moyſen accipere iuſſi ſunt, nauſeantes murmurabant, & de hac diſpenſatione nihil intelligentes aut curantes, ollas carnium deſiderabant. Quapropter vt de eis dicitur, non intellexerunt mirabilia Dei, ſed cito defecerunt, & nõ ſuſtinuerunt conſiliũ eius. Quia verò prædicti exẽpli ſeſe occaſio præbuit, quod in animo ſerpit in vocem rurſus erumpit, videlicet de nobis miſeris monachis, vel potius Sarabaitis, qui infrænes ad omne regularis diſciplinæ iugum recalcitramus. Nos, inquam, de huius mundi Ægypto per profeſſam religionem educti, per ſtadium præſentis vitæ quaſi per heremum ſub mortificatione Crucis excurrentes, ad ſupernę promiſſionis requiem feſtinare debuimus. Sed, proh dolor! ridiculũ & Angelis & hominibus ſpectaculum præbentes, in arrepti propoſiti ſtadio lenteſcimus, & ſicut illi deſpicientes gomor & manna, & ollas carnium deſiderantes corde reuerſi ſunt ad Ægyptum, ſic & nos, & menſuram, & qualitatem victus à Deo per beatum Benedictum præfixam faſtidietes, & ſanguineas dapes velut barbari deſiderãtes, ad apoſtaſiam huius mundi relabimur conſilium non ſuſtinentes.

At verò neque iudiciorum, neque miſericordiarum profunditas ad liquidũ penetrari poteſt. *Iudicia*, inquit, *Domini abyſſus multa.* Et item, *Quis intelligit miſericordias Domini* ? Attamen intelligere neceſſe eſt, quia iuſtum eſt quod patimur, vt inter quaſlibet anguſtias non murmuremus, ſed dicamus. *Iuſtus es Domine, & rectum iudicium tuum.* Et item quod alius Propheta dicit, *Increpationem Domini ſuſtinebo quia peccaui.* Intelligamus quoque quia, iuxta illud Iob, *qui afflictus fuerit, erit in gloria.* Et dicamus, *bonum mihi quia humiliaſti me.* Nam ſi æquitas iudicij conſideretur, murmuratio ceſſabit, quia valde iniuſtum eſt, vt reus iudicem incuſet, cum digna factis æquè receperit. Nos enim, vt beato Iob improbatur, multùm minima exigimur quàm meretur iniquitas noſtra. Quod & ipſe, quamuis ore iudicis incomparabiliter laudatus ſit, de ſe fatetur dicens, *Cum expleuerit in me voluntatem ſuam, adhuc multa alia præſto ſunt ei.* Ac ſi diceret, cum ſublatis omnibus tam rebus quam filiis, cum & conſumpta vermibus carne, me vſque ad ſterquilinium humiliauerit, adhuc multa in me corrigenda viſus eius deprehendit, pro quibus ſi parcere nollet, iuſtè tormentum exaggerare poſſet. Qui etiam poſtquam tanta ac talia patienter pertulit, quæ omnia ſæcula ſtupeſcunt, nequaquam de victoria gloriatur, ſed dicit, *ipſe me reprehendo, & ago pœnitentiam.* Si autem miſericordia quoque perpendatur, qua benignus iudex per temporales anguſtias reos ſuos ab æterno verbere abſcondit, non putabimus nos derelictos, ut quidam facere ſolent, in proſperis quidem Deum benedicentes, iuxta illud, *Confitebitur tibi cum benefeceris ei;* ſed in aduerſis deficientes iuxta illud, *In miſeriis non ſuſtinent.* Et, *Væ his qui perdiderunt ſuſtinentiam.* ſed magis amabimus iudicem, quid iccirco reos ſuos tranſitoria pœna quaſi virgis flagellat, vt eos à gehenna vel à ſuſpendio furcarum abſoluat. Vt enim ſupra dictum eſt, tanto patientius æger ferramentum medici tolerat, quanto putridum eſſe conſpicit quod ſecat, & quantum per ipſam ſectionem ſalutis medelam ſperat. Deus quippe internus eſt medicus, & peccatorũ à nobis cõtagia ſecat, quæ ineſſe medullitus reprobat. Abſcidit virus putredinis ferro tribulationis, & quo voces ægri audire diſſimulat, eo ægritudinis finẽ procurat. Quod autẽ creatura creatoris iudiciũ diſcutere nec debeat nec poſſit, Apoſtolus oſtẽdit, qui cũ de profunditate diuinorũ iudiciorũ diceret, *O al-*

XXXVII.

titudo diuitiarū ſapientiæ & ſcientiæ Dei, &c. addidit, *ô homo tu quis es, qui reſpondeas Deo?* Homo quippe ab humo vocatur. Reſpondere ergo Deo non poſſe conuincitur qui homo nominatur, quia per hoc quod de humo ſumptꝰ eſt, ſuperna iudicia diſcutere idoneus non eſt. Quia igitur hæc inueſtigare non ſufficimus, reſtat vt ſub eius diſpoſitionibus humiliter taceamus, ne fortè ſi cauſa diſtrictionis eius diſcutiatur, amplius diſcuſſa prouocetur. Vitari namque vis ſuperni conſilij nequaquam poteſt, ſed eius pondera ſibi magna virtute leuigat, qui ſe ſub eius nutibus frænat, & hæc ſubiecto cordis humero volens portat.

XXXVIII. Murmurationis malum ſiue deſperationis per hoc inſidiante diabolo maximè ſubrepit, quod mali proſperantur, & boni comprimūtur. Ex hoc enim fit, vt vel Deum non curare de bene geſtis infirmus animus ſuſpicetur, ſicut vxor B. Tobiæ afflicti quæ ei dicit manifeſte, *Vana facta eſt ſpes tua*, &c. Et Gedeon, *Si Dominus nobiſcum, cur apprehenderunt nos omnia hæc, vel iudicium eius non eſſe iuſtum?* Neque enim iſta mediocris quæſtio eſt, cur malis bene eſt, & bonis male: quandoquidem ſancti Prophetæ querimoniam de hoc ex perſona infirmorum facere videntur. Dicit Ieremias, *Quare via impiorum proſperatur? prope es tu ori eorum, & longe à renibus eorum.* Et Dauid, *Mei autem pene moti ſunt pedes, qui zelaui in peccatoribus pacem peccatorum videns.* Et Malachias talibus reſiſtens: *Laborare*, inquit, *feciſtis Dominum in ſermonibus veſtris. Et dixiſtis, In quo? in eo cum diceretis, Omnis qui facit malum bonus eſt in conſpectu Domini, & tales ei placent.* Et Iob, *Cur impij viuunt?* & multa quæ ſequuntur huiuſmodi. Quod & Salomon inſinuans, *Hoc eſt*, ait, *peſſimum inter omnia quæ ſub cælo ſunt, quia eadem cunctis eueniunt iuſto & impio*, &c. Vnde & corda filiorum hominum replentur malitia & contemptu. Scit enim diabolus hunc ordinem rerum, quod videlicet quidā per afflictiones peruenire ſoleant, aut ad murmurationē, aut ad deſperationem. Et ideo cum prædictum Iob ad tentandum expetiſſet, omnem ſubſtantiam eius peſſumdedit, ſed & omne corpus eius afflixit: non quod eum pauperem aut ægrum facere deſideraret, ſed vt per moleſtias exterius illatas eius conſcientiam fatigare poſſet, animique virtute nudata vt impiè aliquid de diuinitate ſentiret. Ad hoc enim & nuncios callide direxit, vt vnus prius diceret, *Sabæi fecerunt tres turmas, & tulerunt omnia, & tunc ignis Dei cecidit de cælo, & tactas oues puerósque conſumpſit.* Quaſi diceret, penſa quia fruſtra tot Deum hoſtiis placare voluiſti, cuius iram toleras, quem te in humanis aduerſitatibus conſolaturum ſperabas: quatinus dum ſe foris ab hominibus lædi, & intus à Deo deſtitui conſideraret, in contumeliam tanto audacius, quanto & deſperatius erupiſſet. Adeo namque diabolus id poſſe fieri præſumebat, vt non ſolum de quolibet aliquo, ſed etiam de ipſo Iob, cuius ſimilis tunc non erat, ad Deum diceret, *Tange cuncta quæ poſſidet, & tunc videbis quod in faciem benedicat tibi.* Verum ſic iſdem Iob contra vtraque munitus perſtitit. Nam contra murmurationem æquitatem iudicis ad memoriam reducit, dicens, *Scio quia ſi voluerit homo contendere cum Deo, non poterit reſpondere vnum pro mille.* Et item, *Non reſpondebo ſi quippiam iusti habuero, ſed meum iudicem deprecabor.* Contra deſperationem vero holocauſtorū com-

paſſionis, caſtitatis, humilitatiſq., vel multorum talium reminiſcebatur, ita vt diceret, *Non reprehēdit me cor meum in omni vita mea.* De malorum vero proſperitate non mouebatur, quoniā finem eorū conſiderabat cum diceret, *Ducunt in bonis dies ſuos, & in puncto ad infernum deſcendunt.* Sic ero, & nunc quilibet mēte infirmi cū vident ſceleratos quoſque lætis ſucceſſibus proſperari, innocentes vero frequēter luctu & penuria premi, ſciūt quia, vt ſupradictū eſt, nihil in terra ſine cauſa fit; quia etſi Deus cauſas flagelli, quo boni opprimuntur, & proſperitates, quibus mali fulciuntur, Deus non aperit, eo tamen iuſtas eſſe indicat, quo eas ipſe, qui ſummè iuſtus eſt, fieri iubet. Nihil enim Deo placet niſi iuſtum: pati autem nulla niſi quæ Deo placuerint poſſumus. Iuſta ſunt igitur cūcta, quæ patimur, quia eo ordināte nobis eueniunt, qui iniuſtè velle nihil poteſt. Ergo diuina iudicia, per quæ bonis aduerſitas euenit, & malis proſperitas, nō audaci ſermone diſcutieda ſunt, ſed formidoloſo ſilentio veneranda. Non igitur diſcutias, cur ita vel non ita ſit: ad finē vtriuſque reſpice. Dauid enim in diſquirendo laborabat, quouſque intellexit in nouiſſimis eorum, & vidit, quod illi, qui ſuperbia tenentur, eiiciuntur dum eleuantur, & ſubito in deſolatione erunt. Hi vero qui iuſtificāt cor ſuum & flagellantur, tota die facti ſunt, nunc quidem vt iumentum, ſed erūt ſemper cum Domino. Licet igitur multipliciter afficiaris, nō deſperes opera bona, ſi qua ſunt, Deo diſplicuiſſe, quoniam vt ſcriptum eſt, cum te conſumptum putaueris, orieris vt Lucifer, & meridianus fulgor conſurget tibi in veſperum.

Nonnulli res humanas Deum curare nō æſti- XXXIX
mant, quoniā fortuitis caſibus fieri videntur, auxilium vero diuinum ſibi adeſſe diffidūt, maxime cum preces eorum non exaudiuntur. Sed in Iob dicitur, *Supra omnes cælos ipſe conſiderat, & ſuper gentes, & ſuper omnes homines.* Hinc in XXV. Moraliū libro, æque Deus omnia reſpicit, æque cuncta diſponit, qui vbique præſens nec localiter tenetur, nec varia curādo variatur. Sic ergo diuina iudicia intēduntur ſuper vnam animā, ſicut ſuper vnā vrbē: & ſicut ſuper vnam gentē, ſic ſuper vniuerſam generis humani multitudinē: ſic ſumma regit vt etiam extrema non deſerat, nec vniuerſo deeſt cū diſponit vnum, nec vni cum diſponit vniuerſum. Non ergo negligit humanos actus, quippe quos hic frequēter aut punit, aut remunerat: ſed vt dictum eſt, ipſe conſiderat qualiter eos vel nūc, vel in poſterum determinat. Qui ſi nunc omne peccatum manifeſta pœna plecteret, nihil vltimo iudicio ſeruare putaretur: rurſus ſi nullū nunc peccatum puniret, nulla eſſe diuina prouidentia crederetur. Afflicti verò dū clamant ſi tardius exaudiuntur, dum clamor eorū quaſi negligitur, ſpes infirmatur, & ſupernum adiutorium deeſſe creditur, quoniam tardius impetratur. Quo cōtra ſcriptum eſt. *Neque enim fruſtra exaudiet Deus.* Non fruſtra, inquit, ſed vtiliter. Plerique exaudiuntur ad votum, ſed non ad ſalutem, vt Satanas quando beatum Iob expetiit. Ad hæc alij nō ad votum, ſed ad ſalutem, vt beatus Apoſtolus. Hinc Pſalmiſta, *Deus meus clamabo per diem, & non exaudies.* Et deinde, *Et nocte, & non ad inſipientiam mihi.* In nocte clamat, cuius exauditio protelatur. Spes enim, quæ differtur, occidit animam. Ac ſi ergo diceretur, quaſi deſeris me dum clamantem

ad votū non exaudis, ſed dum hoc quod inſipienter poſtulo diſſimulas, melius me exaudis, quoniam opportuniora procuras. Contra hoc autem quod ea quæ patimur Deus non conſiderare putatur, cū ſcriptura diceret, *Neque enim fruſtra audit Deus*, ſubiungitur, *& omnipotens ſingulorum cauſas intuetur*. Quia videlicet preces audit, quas audire diſſimulat, & quod quiſque patitur non ignorat. Qui vero pōdere percuſſionis vel murmurare vel deſperare cogitur, authorē miſericordiæ & naturæ ſuæ Deum conſideret. Hinc enim rex Dauid anguſtiis preſſus ad ſpē ſeſe recolligebat, dicens, *Obmutui, & non aperui os meum : quoniam tu feciſti*. Cōſiderauit enim, quod qui benignè eū, qui nō erat, condidit, hunc profectò conditum non niſi iuſtè percuſſit. Hinc Moyſes, cum murmurātes reprimeret, dixit, *Generatio praua, hæccine reddis Domino?* ſubiungens, *nunquid non ipſe & pater tuus, qui creauit te?* &c. Ac ſi diceret, Qui vos benignè cōdidit, nec ſine cauſa cruciari, nec perire neglectè pērmittit. Et item voce deſperantis in Iob, *& non dixit, Vbi eſt qui fecit me?* nam ut in tertio Moralium volumine dicitur, cuncta quæ hominibus fiunt, occulto Dei conſilio veniunt, & ipſe diſponit quantum vnumquemque aut proſperitas aut aduerſitas ſequatur; nec electos aut immoderata proſperitas eleuet, aut nimia aduerſitas grauet. Quiſquis inter preſſuras deſperatione frāgitur, eum, à quo factus eſt, minime contemplatur. Nam vt dictum eſt, qui quod non erat fecit, factū ſine gubernatione nullatenus deſerit. Hinc Ambroſius, Si quis operator negligat operis ſui curam, & deſerat ac deſtituat, & quod ipſe condendum putauit, non putet quod fecerit, ſumma inclementia eſt. Sed cum iſta nos deſperationis procella conturbat, concuſſa mens citius in portum ſpei ſe collocat, ſi bona Dei ad memoriam reuocat, ſi mala quæ bonis eius reddidit nō excuſet, ſi perpendit quid ab eo iuſtè meruit quod accepit. Si igitur vel accepta á Deo bona, vel mala à ſe geſta afflictus cōſideret, nec pœnas quas patitur accuſabit, nec à ſperanda miſericordia laſſeſſet, quæ etiā fuerat ſi nulla beneficia præceſſiſſent. Alioquin quomodo ſtabit illud, *Iuxta eſt Dominus his qui tribulato ſunt corde?* vt B. Martinus indubitanter affirmat, qui captus à latronibus cum nil facie mutaretur, & requiſitus an timeret, reſpondit, nūquam ſe tam ſecurum fuiſſe, quia ſciret miſericordiam Domini maximè in tentationibus adeſſe. Beatus quoq. Antonius cum à malignis ſpiritibus ita affectus eſſet, vt nec vel illorum plagæ, vel illius conſtantia digne conſiderari poſſet, tandem portētis illis euaneſcentibus infuſa cœlitus luce recreatus dixit, Ieſu vbi eras hucuſque? & vox ad eum, Antonī hic erā, ſed expectabam videre patientiā tuā.

L. Vt autem de protelatione precum adhuc aliquid dicatur, cum afflicti clamant, ex ſe quidem ſæpe merentur audiri, ſed tamen eorum preces ob meritum differuntur opprimentium, vt ſcriptum eſt, *Clamabunt & non exaudiet propter ſuperbiam malorum* : ac ſi diceret, reatus perſecutorum prohibet ne afflicti exaudiantur. Iuſtus quippe & miſericors Deus & ſuos permittit temporaliter opprimi, & violentorum nequitiam immaniter augeri, vt dum iuſtorum vita purgatione teritur, illorum nequitia compleatur. Plerumque enim fideles in tribulatione deprehenſi ſupernum ſolatium etiam temporaliter in tribulatione percipiunt, vt dum illos omnipotens Deus facto aliquo miraculo liberat, virtutem ſuam ipſis etiam perſecutoribus innoteſcit, vt inde aduerſarios in æternum redimat vnde ſuos temporaliter ſaluat. Vnde Propheta ait, *Propter inimicos meos eripe me*. Quaſi diceret, Propter me quidem eripi de temporali tribulatione non appeto, ſed tamen eripi propter inimicos concupiſco, vt dum me ſaluari mirabiliter viderint, ipſo miraculi viſu à ſua duritia conuertantur. Nam qui inuiſibilium fide non tenentur, moueri nonnunquam viſibilibus miraculis ſolent. Sed iccirco ſuper afflictos diuina virtus plerumque non agitur, quoniam, vt ſupra dictū eſt, afflictores eorum illuminari nō merētur. Siue igitur propter aduerſarios noſtros, ſiue propter patiētiæ noſtræ probationem tribulatio protendatur, ab ſperanda miſericordia non laſſemur, quia tunc probabitur deſiderium bonorum cum aliqua aduerſitate eis reſiſtitur. Probati vero melius exaudiūtur, quam videlicet probationem atque exauditionē inter anguſtias fieri Pſalmiſta docet, dicēs, *Exaudiui te in abſcōdito tempeſtatis*, id eſt inter fluctus afflictionum probaui te apud aquam contradictionis. Cæterùm vt B. Hieronymus in epiſtola ad Epheſios ſecunda perhibet, iuxta imbecillitatem homines poſtulant, quæ eis cōducibilia videntur. At verò quantum ad rei ipſius pertinet veritatē, plus Deum tribuere conſtat quam rogatur, & preces noſtras vinci affectibus, quia ſecundum id quod oportet orare neſcimus, & ſæpè contra nos petimus æſtimantes eſſe pro nobis.

XLI. Placuit quippe diuinæ prouidentiæ præparare in poſterum bona iuſtis, quibus non fruentur iniuſti, & mala impiis quibus non excrucientur boni. Iſta vero temporalia bona & mala vtriſq. voluit eſſe cōmunia, vt nec bona cupidius appetātur, quæ mali quoque habere cernuntur, nec mala turpiter euitentur, quibus & boni plerumque afficiuntur. In his autem bonis proſperis vel aduerſis, quæ nunc vt diximus mixtim procurrunt, patientia Dei vel ſeueritas hac diſpenſatione diſponitur. In proſperis namque patientia fouet bonos, & ad pœnitentiam inuitat malos : in aduerſis vero ſeueritas ad patientiam erudit bonos. Intereſt autem plurimum qualis ſit vſus vel earum rerum quæ proſperæ, vel earum rerū quæ dicuntur aduerſæ. Nam bonus nec temporalibus bonis extollitur, nec malis frangitur : malus autem iccirco aduerſitate punitur, quia fœlicitate corrumpitur. Intereſt ergo plurimū qualis ſit qui affligitur. Sicut enim ſi vnguentum & cœnum pari pulſu exagitentur, hoc ſuauiter fragrat, illud fœtidū exhalat : ita manet diſſimilitudo paſſorum etiā in ſimilitudinem paſſionum. Et ſicut ſub igne aurum rutilat, palea fumat, & ſub eadem tritura frumenta purgantur, paleæ comminuuntur, ita communis quælibet tribulatio bonos purificat, malos exterminat. Boni namque Deum laudant, ſe accuſant mali, murmurant, & turbato regni ſtatu quælibet flagitia quanto licentius, tanto frequentius effrænatiúſque patrare ſolent. De bonis, qui peccata ſua flagellis cognoſcunt, & emundant, ſcriptum eſt, *Si fuerint in cathenis & vinciantur funibus paupertatis, iudicabit eis opera eorum, vt reuertantur ab iniquitate*. Qui iubentis Dei verba non audiunt, verberibus ferientis ammouentur, vt ad bonā vitam vel pœnæ trahant quos præmia non mutant. *In chamo & fræno*, inquit, *maxillas*

eorum conſtringe. De malis verò qui non emendantur, illic ſequitur : *Si non audierint, tranſibunt per gladium, & non conſumentur ſtultitia*, id eſt tribulantur quidem, ſed quia non mutat Æthiops pellem ſuam, fiet quod ſuperius in eodem Iob de eis dicitur, *mouentur, ſed non in ſapientia.* Grauis quippe ſtultitia in eis eſt, quos iniquitas ſic obligat, vt eos à culpa nec pœna compeſcat : qui dum correptionis flagella contemnunt, neceſſe eſt vt tanto illic grauius iudicentur, quanto hic maioris prouidentiæ gratiam calcant.

XLII. Bonorum ſane vel malorum diuerſitas ſacræ ſcripturæ verbis notatur, cum vtriſque ſub nominibus matrum ſuarum, Babylonis videlicet, & Hieruſalem fatetur. De iſtis namque dicitur, *Erudire Hieruſalem, ne forte recedat anima mea à te.* Et contra de illis, *Curauimus Babylonē, & non eſt ſanata.* De iſtis, *Caſtigabo te in iudicio, ne tibi videaris innoxia.* De illis, *Multo labore ſudatum eſt, & non exiuit rubigo eius ex ea.* De iſtis, *Excoquam ad purum ſcoriam tuam.* De illis, *Verſi ſunt mihi in ſcoriam & in plumbum.* De iſtis, *Super niuem dealbabuntur.* De illis, *Nō mutabit Aethiops pellem ſuam.* De iſtis, *Sæpiam viam tuam ſpinis, & non apprehendes amatores tuos.* De illis, *Et dimiſi eos ſecundum deſideria cordis eorum.* De iſtis, *Timebis me, & accipies diſciplinam.* De illis, *Auerſi eſtis auerſione contentioſa.* De iſtis qui veri Dauid filij per adoptionem facti ſunt, pro magno munere voce patris promittitur, *Si dereliquerint filij eius legem meam, & in iudiciis meis non ambulauerint, & iuſtitias meas profanauerint, & mandata mea non cuſtodierint, viſitabo in virga iniquitates eorum. Miſericordiam autem meam non diſpergam ab eo.* De illis, *Non viſitabo ſuper filias veſtras cum fuerint fornicatæ, & ſuper ſponſas veſtras cum adulterauerint.* Iſta reſpondere tribulationibus, & conclamare cogitur. *Dereliquit me Dominus, & Dominus oblitus eſt mei.* Sed Deus conſolatur eam dicens, *Nunquid poteſt mulier obliuiſci infantem ſuum, vt non miſereatur filio vteri ſui ? & ſi illa oblita fuerit, ego tamen non obliuiſcar tui.* Illa dicit, *Sedeo regina & vidua non ſum*, ſed ei vox diuina dicit, *quo pulcrior es deſcende.* Et item, *ſede in puluere, non eſt ſolium filiæ Chaldæorum.* Sunt & alia quamplurima huiuſmodi, in quibus omnibus liquido patet, quod hæc, ſicut in vita beati Martini legitur, ſanctis omnibus, atque omnibus aliis ad percipiendum ſint communia : ſed his tolerandis præcipuam ſemper iuſtorum fuiſſe virtutem. Dixeramus aliquid nos ad afflictorum conſolationem relaturos. Sed forte quis dicet, In his verbis quæ conſolatio eſt ? Sed ſi more ſanctorum, & non ſecundum forenſem & hebetem carnalium opinionem conſolari quærimus, mira quidem, ſed veraci aſſertione fatemur, quia non ſolum hæc verba, quibus oſtendere nitimur, vt dulcis & rectus Dominus, miſericorditer & iuſte ſuos affligit, ſed ipſa quoque tribulatio debeat pro conſolatione haberi. An non eſt conſolatio noſſe, quod Deo diſponente pateris, qui nos non niſi iuſtè percutit ? An non & ipſa tribulatio conſolabatur Paulum, cum diceret, *Non ſolum autem, ſed & gloriamur in tribulationibus* ? & item de ſe, cum nequaquam pro illa ſua ineffabili tribulatione nollet exultare. *Pro me autem nihil gloriabor, niſi in infirmitatibus.* Et Iob hinc apertius, *Hæc mihi ſit conſolatione affligens me dolore non parcat.* Mos namque medicinalis eſt, vt ſæpè feruorem viſcerum in pruriginem cutis trahat, & plerumque inde curat interius vnde exterius ſauciat. Ita nonnunquam diuinæ diſpenſationis medicamine agitur, vt exterioribus doloribus internū vulnus adimatur, & flagellorum ſectionibus repellatur ea, quæ occupare mētem poterat, interior putredo viciorum. Caro enim noſtra priuſquam reſurrectionis incorruptione ſolidetur, ſi nullo mœrore afficitur, in tentationibus effrænatur. Siue igitur pro peccatis iā patratis ad hoc in præſenti plectimur ne in futuro puniamur, ſiue ad hoc affligimur ne in futurum ſcelera ſuppliciis digna in reliquū perpetremus, ſatis eſt vnde ipſas tribulationes gaudenter amplectamur, vel iudici noſtro & medico in omnibus gratias agamus. Non enim parui momenti eſt quod Apoſtolus non ſolum nos in tribulatione gaudere iubet, ſed omne gaudiū exiſtimare, cū in tribulationes varias inciderimus. Quis autem neſcit, quod multo ſit melius duris ſeruitio hominibus ſubiici, quam blādientibus dæmonum ſpiritibus obiici ? & tamen cum alto Dei iudicio iugo humanæ cōditionis atterimur, in querelam proſilimus nimirū quia minùs attendimus. Quod ſi nos nulla cōditio ſeruitutis opprimeret, fortaſſe mens noſtra multis iniquitatibus peius libera deſeruiret. Hæc igitur quæ toleramus, ideo grauia credimus, quia conſiderare negligimus à quanto hoſte per flagellū liberamur. Hinc Deus ad B. Iob, *Memento*, inquit, *belli, nec vltra addas loqui.* Ac ſi hunc rei conſideratione moneat, & à murmuratione cōpeſcat dicēs, Si gladiū aduerſarij conſideras, tanto te ad diſciplinā patris, qui te externis cruciatibus ab interna paſſione liberat, exhibe tacitū, quanto te ad eiuſdem hoſtis bella proſpexeris infirmum. Alta quippe diſpenſatio iudiciorum Dei mira potentia præuidet, quoniam ſi quieti ac liberi famuli eius perſiſterent, tentationes aduerſarij ferre non valentes, mentis vulneribus proſtrati iacerēt. Ob id igitur licet bene merentes ſępe vel minis impetit, vel flagellis premit, vel quibuſdam impoſitis oneribus grauat, vel laborioſis occupationibus implicat.

His itaque verbis id ſuaſum ſit quod moleſtias XLI. quaſlibet iccirco diuina diſpenſatione patimur, quatinus aut præterita peccata in nobis puniantur, aut futura prohibeantur. His autem duobus conſideratis, non murmurabimus, intelligentes quod benignus Iudex ab æterna pœna, quam merebamur, nos per momentaneam excuſare velit, nec vllo modo nos derelictos putabimus, quippe cum ex ipſa flagelli experientia Dei prouidentiam ita nobis impēdi cognouerimus, vt per hoc ipſum ſpes ineſſe poſſit, quod diligat quib. curam ne peccent adhibere dignatur, iuxta illud, *Ego quos amo, arguo & caſtigo.* ſiquidem omnes dum quibuſlibet mētis & corporis moleſtiis afficimur, earundē moleſtiarum cauſas noſſe optamus, quatinus in eo quod dolemus, ex ipſa rerum accidentium notitia quoddam conſolationis genus habeamus. Sed non eſt neceſſe iam vt ſingulis, in eo quod quiſque tolerat, Deus reſpondeat, quia ſacrā ſcripturam condidit, in qua vnuſquiſque ſi requirat cauſā ſuā inueniet. Vt enim vnum è pluribus proferamus, Paulus infirmitate carnis tentatus audiuit, *Sufficit tibi gratia mea, nā virtus in infirmitate perficitur.* In ſcriptura ergo ſacra iccirco affligitur Paulus ſigillatim, ne ſinguli noſtrorū, qui nō audiunt hanc conſolationē, audire eā priuatim quæreremus. Hinc in Iob, *Semel loquitur, & ſecundo idipſum*

nō repetit, nec ad omnia reſpōdebit. Quaſi diceret, Deus ſingulorum cordibus priuatim nō reſpondet, cum fortaſſe cauſas anguſtiæ ſuæ ſinguli ſcire quærunt, ſed tale eloquium conſtruit, per quod cunctorum quæſtionibus ſatisfaciat. Non itaque iam noſtris cogitationibus aut afflictionibus per voces Prophetarum, aut per Angelorum officia Deus reſpondet, quoniam vis ſcripturę quicquid ſingulis poteſt euenire, comprehēdit. Non enim dicit figmentum figulo, Cur me feciſti ſic? Sed eſt quod dicat ſeruus & creatura, quod dixit filius & creator. *Non mea voluntas, ſed tua fiat.* Sciendum tamen, quia ſicut beatus Hieronymus in libro de Pſalmis diſputat, Si vnū corpus eſt Chriſtus & Eccleſia, & ſi ſint duo in carne vna, neceſſe eſt vt modo pariter in paſſione vna, & cū tranſierint, ſint in requie vna. Nam ſi paſſiones in ſolo capite, quod & Chriſtus, quare membrum eius Paulus dicit, *Suppleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti in carne mea*? Vniuerſæ enim paſſiones Chriſti, qui paſſus eſt in capite, id eſt in ſe, & patitur in membris, id eſt in nobis, ab vnoquoque noſtrum ſerendæ ſunt, & hoc quod patimur quaſi ad communem reipublicæ functionem pro poſſibilitate virium noſtrarum quaſi canonem paſſionum inferentes exſoluimus quod debemus. Alioquin ſi extra diſciplinam fuerimus, cuius, vt ait Apoſtolus, participes erimus? Adulteri ergo, & non filij: & ſi diſciplina caremus, conſequens eſt vt hæreditate careamus. In nobiſmetipſis namque debemus transformare quod legimus, vt cum per auditum ſe animus excitat, ad operandum quod audierit vita concurrat.

Quamuis itaque neſciamus pro qua culpa feriamur, & quamuis nil mali ſi fieri poſſet nobis conſcij fuerimus, tamen correptionem noſtram nec iniuſtam nec ſuperfluam credere fas eſt, nec omnino triſtandum, quia de beato legitur Tobia, quod non ſit contriſtatus pro cæcitatis plaga, etiā cum ab infantia Deum timuerit. Ergo ſit aliquis ita iuſtus, vt pro cæteris culpis nequaquam indigeat flagellari. Sed huic quoque illud cōſiderandum eſt, quod ipſo humanæ vitę vſu quotidie veteraſcimus, & exterioris hominis impulſu ab interioribus per lubricam cogitationem eximus. Nam ſicut ex nihilo cōditi ſumus, per nos ipſos, niſi manu artificis noſtri teneamur, ſemper ad nihilum tendimus. Tenet autem nos illa creatrix manus, cum vel ad amorem compungendo viuificat, vel ad timorem flagellando reſtaurat. Quod niſi fecerit, repentino lapſu mens tota veteraſcit etiam quæ lōgo virtutis vſu innouata videbatur. Nonne ſcriptum eſt, *Viſitatio tua cuſtodiuit ſpiritum meum*? Viſitatio, inquit: citius enim ſpiritus virtute nudatur, niſi aut per flagella, aut per compunctionis viſitationem ab ipſius virtutis largitore cuſtodiatur. Nec mirum ſi ſpiritus amaritudine, quæ carni contraria eſt cuſtodiatur, quandoquidem ſibi inuicem aduerſantur. Vt enim illa molli delectatione paſcitur, ſic iſte amaritudine vegetatur: & ſicut illam dura ſauciāt, ſic iſtum mollia necant. Et inde in perpetuum ſpiritus interit, vnde ſuauiter ad tempus caro viuit. Cuius curam nexus præponderat, ſi hic ab auctore diſciplinæ deſtituitur. Iam vero carnalibus intenti, nec ipſa noſtra deſtitutione vllatenus damna ſentimus. Quo enim longe nos conditor deſerit, eo mens noſtra in ſenſibilibus obdureſcit, fitque miſerabili modo tanto ſecurior, quanto peior. Valde enim difficile eſt vt aliquis vel quæ iam commiſit, vel defectum, ad quem ſubinde mens eius vergit, in proſperitate cognoſcat. Quapropter ille qui fidelibus ex pietate pater fieri dignatus eſt, videns quod apud filios, quos ad regni cœleſtis hæreditatem vocat, periculoſa negligentia ſubrepat, non ſolum donis reficit, ſed etiam flagellis erudit. Si quis ergo iuſtus videtur, memoretur illius ſententiæ iam ſupradictæ, *Iuſtus ſi fuero, non leuabo caput, ſaturatus afflictione & miſeria.* Eſt autem & alia ratio, pro qua perfectiores, vt in primo libro de ciuitate Dei diſputatur, iure cum infirmioribus, vel etiam prauis temporaliter flagellantur, quia videlicet non eos corripiunt, metuentes ne eorum gratiam offendāt, aut ne bonæ famæ diſpendium per illorum derogationes incurrant. Hanc ergo vitam cum eis amaram ſentiunt, cuius amando dulcedinem tranſgreſſoribus amari eſſe negligunt. Quæ culpa maxime pręlatos vel reuerendos quoſlibet viros inuoluit, qui ad hoc in Eccleſia diuinitus conſtituuntur, & graui reatu tenentur. Nec ideo tamen ab huiuſmodi culpa penitus alienus eſt, qui licet præpoſitus non ſit, ſi in eis tamen, quibus vitæ neceſſitate coniungitur, multa monēda vel arguenda nouit, & negligit, deuitans eorum offenſiones, propter illa quibus in hac vita non indebitis vtitur, ſed plus quam debuit delectatur. Flagellantur ergo ſimul non quia agunt malā vitam, ſed quia ſimul amāt temporalē vitam quam contēnere deberēt, vt illi, ſi corrigi vellent, conſequerentur cum eis æternā. Sane qui propterea nō obiurgat, quia vel aptius tempus expectat: vel metuit ne increpati deteriores fiant, & inualidos peius noceant, hoc non eſt negligentia vel cupiditatis occaſio, ſed conſilium caritatis. Nam vt in XX. Moralium libro dicitur, Sancti viri cum vidēt quoſdam ſua verba deſpicere, dum eos diuinitus intelligunt deſeri, gementes conticeſcunt. Vnde eſt illud, *Quomodo cantabimus canticum Domini in terra aliena?* Scriptum eſt, *Noli arguere deriſorem, ne oderit te.* Tacent ergo viri Sancti, non vt eorum odium timeatur, ſed ne illi odiendo peiores fiant.

Vt autem de negligentioribus dicamus, nos tāto magis flagellari indigemus, quāto & multa in nobis ſunt æternis ignibus digna, & quato ad alia committenda procliuiores ſumus. Quippe inter ipſas anguſtias multipliciter ſuperbire ſolemus. Hæc autem gemina noſtræ afflictionis vtilitas in primo homine demōſtratur, qui dum inter Paradiſi delicias iuſtitiā ſeruare negligeret, Deus hunc foras expulſum per moleſtias emendauit: & coniugem, quæ pariter in percepto honore gloriata atq. deteriorata fuerat, vtili ſeruitute meliorem effecit. Sic & nos libertate ſuperbos, deliciis impinguatos, & erga diuinam reuerentiam faſtidioſos, iniuriis tradit, moleſtiis opprimit, vt anima crebris acta ſuppliciis, cacumen ſuperbiæ derelinquat, laboribuſq. ac moleſtiis innitens, ad hoc quod delectata perdidit reparetur. Ob hoc enim, iuxta Auguſtinum, contra Edem poſitus eſt, videlicet contra ſedē delitiarum, vt ſignificaret quod caro peccati in laboribus, qui deliciis ſunt contrarij, eſſet erudienda. Cum ergo Deus videt nos ſupernorum bonorum obliuiſci, caducis inhiare, ſecutura ſupplicia aut parum aut nihil formidare, quos gratuita bonitate reſpicere dignatur, eos

XLV.

vtique flagello interueniente corripit, & reſpiciens terram facit eam tremere. Dehinc vero creſcẽte flagello amaritudinem & diſtrictionem æterni examinis cogimur conſiderare, & ad cor reducti de ſatisfactione cogitare. Tum vero lingua reatum loquitur, & mox quod animus parui pendebat, ſponte cõfitetur, vt illi fratres Ioſeph, quos illi non ludendo, ſed argumentãdo ſic adeo conſtringebat, vt attriti confiterentur. Merito hæc patimur quia peccauimus in fratrem noſtrũ. Hinc beatus Iob, *Loquar*, ait, *in tribulatione ſpiritus mei*. Quicquid ſpiritus loquitur in diuinis auribus, locutio eſt : quam locutionem tribulatio commonet, vt vox ad confeſſionem erumpat. Confeſſionem vero indulgentia ſequitur, iuxta illud, *Dixi, confitebor & tu remiſiſti*. Et cum in proprio reatu Dauid diceret, *peccaui*, & Nathan illico reſpondit, *Dominus tranſtulit peccatum tuum, non morieris*, ſicut in XXXII. Moralium libro perhibetur. Qui ſe peccatorem intelligit, iam ex aliqua parte iuſtus eſſe inchoat, atque id quod non iuſtus fecerat ex eo quod eſt iuſtus accuſat. Nam licet ex merito peccati percutiatur, tamen ſi hoc ipſum iudicium, quod contra ſe agitur, iuſtum credit, & non murmurat, ſed amplectitur illud, diuinæ voluntati in ſua percuſſione coniungitur : & iccirco ab iniuſtitia ſua iam eo correptus eſt, quo ſe vel iuſtè percuſſum gaudet, vel voluntati iudicis concordat in pœna, cui diſcrepauit in culpa. Magna igitur afflictionis vtilitas, per quam confeſſio reatus elicitur, quæ indulgentiam promeretur.

XLVI. Contra frequenter ſunt filij Iſraël pro peccatis afflicti, & ad Deum redire compulſi. Nam vt de cæteris vicibus taceatur, aliquando cum Deum relinquerent, & Idolis ſeruirent, Syriæ, Sidonis, Moab, & Philiſtin, traditi ſunt in manus illarum gentium ac per decem & octo annos vehementer afflicti. Qui tandẽ clamantes ad Deum dixerunt, peccauimus tibi. Quibus inter alia reſpondit Dominus, *Non addam vt vltra vos liberem, ite & inuocate Deos, quos colitis, & ipſi vos liberent*. At illi, *Peccauimus*, inquiunt, *redde tu nobis quicquid tibi placet : tantum nunc libera nos*. Mox ibi ſequitur, *Doluit Dominus ſuper miſerias eorum, & liberauit eos, quia hæc in figura contingebant illis*. Dicamus & nos è contra Domino, cum aliqua tribulatione cingimur, Fac nobis in præſenti quicquid tibi placuerit, tãtum in futuro liberes nos. Quia vero filiorum Iſraël meminimus, adhuc aliquid magnificentius ad miſericordiam Dei commendandam ac tribulationis vtilitatem inſinuandam, de eis audiamus quid per Ezechielem Dominus dicit, *Irritauerunt me domus Iſrael in deſerto, & dixi vt effunderem furorem meum ſuper eos, & conſumerem eos*, & quæ de hoc exequitur. Quæ verba, vt beatus Hieronymus in IIII. libro expoſitionis tractans dicit, quæritur quomodo perfecerit eis quorum cadauera in ſolitudine corruerunt, & excepto Ieſu Naue & Caleph, terram repromiſſionis nullus ingreſſus eſt. Ex quo intelligemus viuere eos, nec æternis ſuppliciis reſeruatos, nec de libro viuentium eſſe deletos, nec ante faciem Domini conſumptos. Si enim ex eo quod in terram repromiſſionis introducti non ſunt, periiſſe creduntur, ergo & Moyſes periit, qui in terram illam introductus non eſt. Alioquin preces eiuſdem Moyſi quomodo eſſent exauditæ, qui cum oraret vt dimitteret eis Deus peccatum ſuum, audire meruit, *Faciam ſecundum verbum tuum*. Sciamus igitur Dei ſcientiam in filios vel famulos non perditionẽ eſſe, ſed emendationem. Hucuſq. Hieronymus. Hinc per eundẽ prophetã dicitur. *Viuo ego, dicit Dominus, non fiet cogitatio mentis veſtræ dicentium, Colamus ligna, & lapides, quia in manu forti & brachio extẽto, & in furore regnabo ſuper vos, & ſubiiciam vos ſceptro meo, & inducam vos in vinculis fecundis*. Quæ ergo maior vtilitas, quam vt per infuſum furorem prohibeantur colere lapides, & ligna, & inducantur in vinculis fecundis & amicitiæ Dei ?

Mirum quomodo pro conſeruanda morum XLV probitate neceſſariam eſſe exteriorem diſciplinam Scipio, licet paganus, intellexerat, qui Carthaginem Romanis infeſtam ob hoc nolebat dirui, quo poſſet ab eiſdem Romanis teneri. Sciebat enim infirmis animis periculoſam eſſe ſecuritatem, & terrorem tanquam pupillis neceſſarium eſſe tutorem. Quod re ipſa probatum eſt. Deleta quippe Carthagine tanta mox de proſperitate mala exorta ſunt, vt & ſeditiones, & ciuilia bella, & ſanguinis effuſiones, & rapinæ tam crudeliter fierint, vt Romanus populus peius à ſuis ciuibus, quam à Carthaginenſibus hoſtibus vaſtaretur. Hanc animorum labem, quæ de ſecundis rebus naſcitur, hanc proſperitatis & honeſtatis euerſionem iſdem Scipio euenire metuebat : quando inſtabat ne theatrum Romæ conſtrueretur. Sciebat enim ciues facile per ciuitatẽ poſſe corrumpi, & iccirco ludẽdi occaſionem volebat inhiberi. Ergo ſi ille ſic, nobis quid agendum eſt, qui reuelata iam gratia ſpeculamur quæ æterna ſunt, qui viuere iubemur ex fide, qui diligentibus Deum omnia nouimus in bonum cooperari, qui ſcimus nil fortuitis caſibus geri, ſed cuncta diuinitus ordinari. Si horreſcit caro diſciplinam, perſuadeat ratio cõſtantiam. Sic enim cum morbos pellere cupimus, triſtes quidem amarum poculum ſumimus, ſed certi de ſubſequenti ſalute gaudemus. Quia enim ad ſalutem peruenire corpus aliter non valet, in potu bibit etiam quod tædet. Cumque amaritudini ineſſe vitam animus conſpicit, mœrore turbatus hilareſcit. Quod enim per flagellum & præterita peccata purgentur, & futura prohibeantur, Salomon oſtendit, dicens. *Liuor vulneris abſtergit mala & plagæ in ſecretioribus ventris*. Ventris nomine mens ſignificatur, quia ſicut venter cibis extenditur, ita mens prauis cogitationibus ſubleuata dilatatur. Plagæ vero in ſecretioribus ventris anguſtiæ ſunt, quæ de exteriori afflictione generantur. Abſtergentur igitur mala, & liuor vulneris & plagæ in ſecretioribus ventris, quia diſciplina exterior culpas diluit, & extenſam prauis cogitationibus mentem compunctio vel amaritudo æternæ percuſſionis transfigit. Sanctus Hieronymus in Epiſtola ad Ruſticum, refert quendam adoleſcentem in Cœnobio fuiſſe, qui nulla abſtinentiæ vel operis magnitudine flammam poterat carnis extinguere, quem pater Monasterij ſeruauit hac arte. Cuidam de ſenioribus imperauit, vt hunc ex induſtria crebris iniuriis fatigaret, quem anno iam taliter expleto Pater priſtinas cogitationes interrogat. At ille, Viuere, inquit, mihi non licet, & fornicari liberet. Hic itaque laſciuia mergi poterat, ſi loco tribula-

tionis non ligaretur.

Et quid plura ? quod nonnunquam periculoſa proſperitas ſit, ſacra ſcriptura & verbis & exemplis frequenter inculcat, vt illud, *Proſperitas ſtultorum perdet illos*. Et item. *Incraſſatus eſt dilectus, & recalcitrauit*. Exempla vero multa ſunt, ſed vt de reprobis taceamus, quantum ipſis electis, quibus omnia cooperantur in bonum, nocere ſoleat, Rex Dauid ad medium deductus oſtendat. Hic namque, ſicut in Paſtorali dicitur, conditoris iudicio pene cunctis actibus placens, mox vt preſſuræ pondere caruit, in tumorem vulneris erupit, factuſque eſt in morte viri crudeliter rigidus, quia in appetitu feminæ eneruiter fuit fluxus, & qui malis ante nouerat piè parcere, in bonorum quoque nece poſt didicit ſine obſtaculo retractationis anhelare. Prius quippe ferire deprehenſum præſumptorem noluit, & poſt cum damno deſudantis exercitus etiam deuotum militem extinxit : quem profecto ab electorum numero culpa longius traheret, niſi hunc ad veniam flagella reuocaſſent. Nouerant ſancti viri quam periculoſa proſperitas ſit, qui aduerſitatem, cum forte deerat, precibus implorabat, vt prædictus Dauid cum diceret, *Proba me Domine, & tenta me*. Item alius, *Ingrediatur putredo in oſſibus meis*. Et alius, *In flagello poſitus, qui cœpit ipſe me conterat*. Item alius, *Argue me Domine, ſed non in furore tuo*. Item alius, *Domine*, inquit, *tu propitius fuiſti eis*. Vnde eis propitius fuerit manifeſtat cum dicit, *Vlciſcens in omnes adinuentiones eorum*, id eſt puniens in præſenti quicquid per humanam fragilitatem peccauerunt. Nos ergo flagellis cincti quamuis ex parte carnis contriſtemur, tamen ſpiritu lætemur, afflictionis vtilitatem contemplantes. Alioquin ipſa natura nos inſtruat, quod debeamus hanc vitam in mœrore expendere, & in ſequenti gaudium ſperare. An non innuitur hoc cum paruulus quiſque in hanc lucem naſcens primam vocem emittit plorans, ridere vero, vt beatus Auguſtinus in libro Confeſſionum perhibet, dormiendo diſcit, vt quia per ſomnium mors, & per riſum lætitia ſolet ſignari, dum infans ingrediens mundum plorat, dormiens autem ridet, hoc per ipſam naturæ legem demonſtratur, quod vt ſcriptum eſt, *Homo naſcitur ad laborem, & cum dederit dilectis ſuis ſomnum, ecce hæreditas Domini*. Et item. *Timenti Dominum bene erit in extremis*. Peccator quilibet in præſenti fœlicitate extollitur, ſed vt ſcriptum eſt, *In nouiſſimo arctabuntur greſſus eius*. Sed timenti Dominum in nouiſſimis bene erit, quoniam, vt item dicitur, *Os iuſtorum implebitur riſu, & gaudium illorum nemo tollet ab eis. Quod in præſenti eſt*, inquit Apoſtolus, *momentaneum & leue tribulationis noſtræ, ſupra modum in ſublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis*. Solus Zoroaſtres ante ploratum riſiſſe fertur, peſſimo ſiquidem prodigio. Siquidem ipſe fuit magicæ artis inuentor. Cæterum, vt ait beatus Hieronymus, iuxta miſerias huius temporis, iuxta ſæuientes vbique gladios, ſatis diues eſt qui pane non indiget, nimiumque potens ille, qui ſeruire non cogitur.

Quiſquis præſentem gloriam diligit, ſicut eius præceptione reficitur, ſic amiſſione proculdubio ſauciatur. At contra, quiſquis deguſtat gaudium quod intus permanet, leue protinus æſtimat omne quod foris dolet. Hinc ſcriptum eſt, *Non contriſtabit iuſtum, quicquid ei acciderit*. Qui igitur exteriora appetit, cum hæc apud eum qualibet occaſione turbantur, aut cum nolenti etiã ſubtrahuntur, cæca cogitatio ſurrepit, & calamitas, quæ momentaneam lætitiam, licet mox tranſitura, concutit, quaſi infinita defletur. Qui ergo non vult externis doloribus affici, ſtudeat ſpe cœleſtium ab infimis eleuari. Sed quia tales nos non ſumus, qui vel contemplatione cœleſtium terrena contemnamus, vel gaudio manipulorum, qui de ſemine tribulationis metuntur, temporales anguſtias ſaltim experiri velimus ; iccirco nos Deus veluti quidam prouidus pater puerum & laſciuientem filium per minas afflictionis ad meliora & ſaluti viciniora compellit. Quod bene Iſraëlitico populo Moyſe vocante, & Pharaone rege ſæuiente ſignatum eſt. Tunc namque Moyſes ad vocandum miſſus eſt, cum iam Pharao duris operib. ad opprimedum fuerat excitatus, vt Iſraëlitarum mentes Ægypto deformiter inhærentes alius dum vocaret quaſi traheret, alius quaſi cum ſæuiret impelleret, plebs in ſeruitio turpiter prouocata bonis vel malis impulſa moueretur. Hoc quotidie agitur dum prædicatis cœleſtibus præmiis ſæuire in electis reprobi permittuntur, vt ſi ad repromiſſionis terram exire negligimus, preſſuris ſaltem ſæuientibus impellamur. Hæc itaque cauſa eſt, quod ab iniuſtis iuſti ſinuntur affligi, ſcilicet vt dum futura audiunt bona quæ cupiunt, patiantur etiam mala præſentia atque perhorreſcant, atque ad faciliorem exitum, dum amor prouocat, cruciatus impellat. Solent nonnulli viatores, cum amœna prata in itinere forte conſpiciunt, moras innectere, & pulchritudine delectati ad deuia declinare. Vita noſtra præſens via eſt, qua ad paradiſum tendimus. Hac ergo præſenti requie velut itineris amœnitate paſti, quia magis diu pergere quã citius peruenire delectat, ſecreto Dei conſilio frequenti perturbatione atterimur, ne viam pro patria diligentes obliuiſcamur quo tẽdere debemus, & ob hoc ſicut in viceſimo tertio Moralium libro dicitur, in cuiuſlibet ordinis loco vel in cuiuſlibet ſecreti receſſu maneamus. Viuere ſine tentationibus vllo pacto non valemus. Non ergo negligentiam putes quod affligimur. Quod vero nos conſolationis gratiam longanimiter ſuſtinemus, mali in peius proficiunt, neque hoc otioſum credas. Illi enim dum ad ſemetipſos conſiderandos non redeunt, dum nullus diſciplinæ murus obuiat, nulla iudicum poteſtas adeſt, quæ reſtringat, nulla futuri iudicij pœna proſpicitur, quę terreat. Mala temporalia quidem clauſo oculo cordis ſecuri perpetrant, bonos autem rebus expoliant, aut etiam perimunt. Sed diſtricto certe iudicio cum eis agitur, vt tanto acrius æterna damnatione feriantur, quanto nunc quod male concupiſcunt effrænatius agere permittuntur. Cum afflictis vero miſericorditer fit, vt hic eorum culpæ purgentur, quos reproborum nequitia trituræ more quaſi grana à paleis terendo ſeparat, dum per ea quæ violenter ingerit, feſtinare eos ad ſuperna compellit.

Quia vero granorum atque trituræ meminimus, videtur vt de vſu quoque ſegetis adhuc quod ducimus aſtruendum aliquid aſſumamus. *Dei*, inquit Apoſtolus, *agricultura eſtis*. Quod ſi ita eſt, ergo de hac exemplum ſumamus. Frumentum quippe in ſegete ſola tangitur, illud pluuias

percipit, hæc veritatis eloquio pingueſcit. Illud A ventis concutitur, hæc tentationibus exercetur. Illud ſeculi creſcetes paleas portat, hæc nequam vitam ſceleratorum portat. Illud tritura premitur, paleis exuitur, hæc cœleſti diſciplina flagellatur, vt à ſocietate carnalium corde ſeparetur. Illud relictis paleis ad horreum refertur, hæc foris remanẽtibus reprobis in Domini ſui gaudium intromittitur. Vnde electo populo in Iob dicitur. *Ingredieris in abundantia ſepulchrum ſicut aceruus in tempore ſuo.* Tempus reproborum in hac vita eſt electorum in ſequenti, ſicut eorum Caput dicit, *Tempus meum nondum aduenit.* De illis vero, *Tempus autem veſtrum ſemper eſt paratum.* Sepulchrum ergo B in tempore ſuo, ſicut frumẽti aceruus, iuſtus quilibet in tempore ſuo infertur, quoniam ille futuram requiem percipit, qui prius hic velut in tempore alieno preſſuras diſciplinæ corrigendus ſentit. Ariſtæ vero vel paleæ per hoc falſos fratres ſignificant, quod in eadem ſpica velut in vna fide cum granis creſcunt. Quæ nunc ſuperiores ſunt, quia bonis frequenter prævalent : erectæ ſunt, & ab inuicem diuiſæ, quia mali ſuperbiunt, & inter eos ſemper iurgia ſunt. Attamen ſuper grana mutuo ſe tangunt, quia in oppreſſione bonorum ſibi concordant. Hiſpidę ſunt, & fragiles quia ad corripientem quaſi tangentem intractabiles exiſtũt, viciis vero mox cedunt. Mira autem diſpenſatio- C ne fit, vt dum hic nos poſt perceptionem cœleſtis gratiæ pro peccatis noſtris affligunt, quaſi meſſem poſt pluuias in herbis male pullulantem, vt in grano fœcundior exuberet, gelu reſtringit, vt à fluxu voluptatis coërceant, & in fructu mercedis æternæ fœcundiores reddant. Eant ergo nunc ſatellites diaboli, & in ſpica Dominicæ meſſis altiorem locum quaſi ariſtæ teneant. Certè quia in horrea nec vltimum retinebunt, ſint & nunc hiſpidi, & excuſationis ſpinulas contra malum redarguentis opponant. Veniet profecto iudex, qui perſonam non accipit, quem iugiter in ſuis puſillis affligunt. Veniet virga ferrea, qua gentes regit, qua ariſtas comminuet, & paleis ad ignem D traditis grana ſibi recondet.

1.1. Multa iam contra murmurationem vel deſperationem prolata ſunt, & iccirco dum nota replicantes veſtra vobis ingerimus, timemus ne in flumen fruſtra iactare ſtillam arguamur, concite quod reſtat explicemus. Itaque ſciendum quod non ſolum præcepto, ſed & pluribus exemplis ad tolerantiam multipliciter informamur. Vniuerſitas quippe electorum, quam, vt Eſaias vaticinatur, puer paruulus, id eſt humilis Ieſus, ad ſupernæ ſtationis caulas flagellando, quaſi minis agendo, per arctam viam ducit, dum hic viuit aduerſa perpetitur. Quos ergo ſpecialiter profe-

remus, cum omnis electorum multitudo exem- E plum ſit ? De quibus Apoſtolus, vt iã dixeramus, *Habentes*, inquit, *tantam impoſitam nubem teſtium per patientiam curramus.* De qua nube Iacobus : *Exemplũ*, ait, *excipite fratres exitus mali & lõganimitatis, laboris & patientiæ, quæ loculi ſunt Prophetæ in nomine Domini.* Ac ſi diceret, vt ea quæ vobis contingunt patientius toleretis, videte quod illi qui tam ſancti erant, vt per eos Deus loqueretur, durum exitium habuerunt. Quicumque enim Deo cariores extiterunt, ſemper duriora ſenſerunt. Libet tamen duos, vnum de veteri teſtamento, alium de nouo ad medium deferre, Iob ſcilicet & Ioannem, quos quidem cum incomparabiliter laudatos, & tamen tam crudelia paſſos fuiſſe reuoluerimus, quid de reliquis æſtimandum ſit aptum aduertimus. Iob itaque, de quo dictum eſt, *non eſt ſimilis ei in terra*, cum tot rerum damna ſuſtineret, cum tot funeribus pignorum percuſſus doleret, cum tot vulnera toleraret, non in terra munda, ſed in ſterquilinio ſediſſe deſcribitur. Quod iccirco fit, vt ex fœtore loci commoneretur, quia feſtiuè corpus eius ad fœtorem rediret. At radendam quoque ſaniem non digitos, non veſtem adhibuit, ſed teſtam : quo facto monſtraretur, quomodo corpus ſuum ſanum deſpexerit, quod etiam percuſſum neglexit. Sed ecce, dum beati Iob vulnera cruciatuſque conſidero, repente mentis oculos ad Ioannem reduco, & non ſine grauiſſima ammiratione perpendo, quod ille prophetiæ ſpiritu intra matris vterum repletus, atque vt ita dixerim, priuſquam naſceretur renatus ille amicus ſponſi, ille quo inter natos mulierum maior nemo ſurrexit, ille ſic propheta, vt plus etiam ſit quam Propheta, ab iniquis in carcere mittitur, & vir tantæ ſeueritatis pro riſu turpium moritur. Quid eſt ergo, quod Iob Dei teſtimonio præfertur, & tamen plagis vſque ad ſterquilinium ſternitur ? Quid eſt, quod Ioannes Dei voce laudatur, & tamẽ pro temulentis verbis in ſaltationis prẽmium moritur ? Quid eſt quod omnipotens Deus ſic vehementer in hoc mundo deſpicit, quos ſic ſublimiter ante ſæcula elegit ; niſi hoc quod pietati fidelium patet, quoniam iccirco ſic eos premit in infimis, quia videt quomodo eos remunerẽt in ſummis ; & foras vſque ad deſpecta deiicit, quia intus vſque ad incomprehenſibilia perducit ? Hinc ergo vnuſquiſque colligat quid illic ſint paſſuri quos reprobat, ſi hic patiuntur ſic quos amat : aut quomodo ſerientur, qui in iudicio arguendi ſunt, ſi ſic eorum vita premitur, qui ipſo iudice teſte laudantur.

Inter omnia vero noſtræ conſolationis gene- 1.1 ra, ſingulariter illud præcedit, quod benignum conditorem noſtrum nobis ita condeſcendere ſua benignitate, vt ita dicam, benignitas adegit, vt cum omnia quæ peccatori homini ſalutaria ſunt, indulgeret, cuncta pariter quæ eidẽ homini pro peccato debentur, ex ſola compaſſione ſuſtineret. Non enim indigebat homo ſolummodo redimi, ſed etiam qualiter poſt redemptionem ei viuendum ſit edoceri. Venit igitur ad fugitiuum ſuum, vt retineret noſtris viſibus ſeſe ingeſſit, qui ſi nihil amplius feciſſet, & in hoc tamẽ, quod in terris viſus eſt, multum ſe humiliaret. Nam quia omnes, qui de Adę ſtirpe progeniti ſtudebãt proſpera vitæ præſentis appetere, aduerſa deuitare, opprobria fugere, gloriam ſequi, ille contra nouus homo veniens, nouamque vitã tenens, fũgit quod omnes appetũt, & appetiit quod omnes fugiunt. Quia vero duæ vitæ ſunt, præſens & futura, quarum vnam noueramus, alteram neſciebamus, & hic humanum genus huic ſoli quam nouerat intendebat, hanc nobis cognitam ideo ſuſcepit, vt illam, quę erat incognita, demonſtraret. Vt autem hanc contemptibilem eſſe, & illam appetibilem oſtenderet, in iſta neque proſperari neque diu ſtare voluit, ſed ad illam patiendo migrauit, & dicit. *Si quis mihi miniſtrat, me ſequatur.* Exemplo ſuo nos docens, quod hæc vita noſtra

non propter ſe amanda ſit, ſed propter alteram toleranda. Itaque propter illud ſingulare præſidium, quod nos fuſo ſanguine redemit, illud prę-ſtantiſſimum iudicetur, quod nos tantopere ad pœnitentiam roborauit. Ad quod videlicet inculcandum, & ea ſpreuit quæ magna mala imperiti putant, præſertim cum ſe tot miraculis tantam rerum poteſtatem habere monſtraret. Hoc ergo conſideremus, quod & peccatorum nos punctionibus ſaluans ſpinis caput ſupponere non recuſauit, quod æterna nos dulcedine inebrians, in ſiti ſua fellis amaritudinem accepit. Quod qui pro nobis patrem quamuis eſſet diuinitate æqualis, adorauit, ſub irriſione adoratus tacuit, quod vitam mortuis præparans vſque ad mortem ipſa vita peruenit. Cur itaque aſperum creditur, vt à Deo homo toleret flagella pro malis, ſi tanta Deus ab hominibus pertulit mala pro bonis, vt hunc ad amiſſam beatitudinem reuocaret? Vnde Propheta: *Alienum opus eius, vt faceret opus ſuum.* Opus enim eius eſt ſaluare quod creauit, flagellari autem opus eſt hominis peccatoris, non eius qui peccatum non fecit. Suſcepit igitur alienum opus, id eſt flagella, quatinus ita ſaluaret creaturam ſuam, quod eſt opus eius.

II. Excitati ergo tot vocibus præceptorum, adiuti tot comparationibus exemplorum, amemus Dei iudicium: certi quod in humilibus amaritudo præſentis anguſtiæ extinguit ſupplicia permanentis iræ. Nos ergo quamuis flagellis cincti, quamuis pro parte carnis contriſtemur, tamen in ſpiritu lætemur, vtilitatem afflictionis contemplantes. Et orandum quidem pro afflictoribus eſt. Attamen ſi non reſipuerint, cum, iuxta Iſaiam, deprædationem conſummauerint, præda dæmonum erunt. Et ſicut in Septuaginta legitur, afflictos etiam de illorum interitu vox diuina conſolatur dicens, *Væ qui vos miſeros faciunt, quia reprobabuntur.* Item in eodem Propheta, *Ad punctum & in modico dereliqui te, paupercula, tempeſtate conuulſa, abſque vlla conſolatione, ſed in miſerationibus multis miſertus ſum tui, & tuli de manu tua calicem ſoporis & indignationis meæ, & ponam illum in manu eorum qui te humiliauerint. Tu autem non adiicies, vt bibas illum vltra.* Et item, *Egrediemini, & ſalietis, & calcabitis impios, cum fuerint cinis, ſub planta pedum veſtrorum.* Nam vt quidam piiſſimus pater, cui dilectus filius occiſus ſit, ſi forte occiſorem & gladium repererit, occiſorem cum eodem gladio trucidat, ipſum vero gladium, cum quo filius perierat, particulatim comminuit: ita amator hominum Chriſtus à ſuis quidem abſterget omnem lachrymam, tortorem autem illuc proiiciet, vbi ſit fletus & ſtridor dentium; afflictorum vero malleum ita conteret, vt hunc à ſuis penitus auferat, & tantum pondus eius in illos retorqueat. Vnde & afflictæ familiæ blandiens per Prophetam dicit, *Sicut iurauí Noë, vt vltra non inducerem aquas diluuij, ſic & tibi, vt non increpem te amplius.* At vero qui aduerſum filium matris ſuæ ponit ſcandalum, comminatur dicens, *Arguam te & ſtatuam*, ſubaudis, ea quæ feciſti *ante faciem tuam.* Iſta cum viderit Deum deorum in Sion, portans in exultatione manipulos quos in lachrymis ſeminauit, lætabunda clamabit, *Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificauerunt animam meam.* De afflictoribus vero ſub ſpecie Babylonis matris eorum dicitur. *Quantum exaltauit ſe, & in deliciis fuit, tantum date ei tormentum & luctum.* Non itaque glorietur fumus ſi exaltatur, id eſt, inimici Domini ſi præualent, quia fumus aſcendendo facit vt non ſit. Et iſtorum voce dicitur, *Eleuans alliſiſti me.* Puſillo autem gregi ſuo dicit Spiritus ſanctus, *Fili, noli deficere à diſciplina Domini, &c.* Et item per Apoſtolum, *Quis enim eſt, quem non corripit pater?* Et in eodem, *Patres carnales habuimus, & reuerebamur eruditores eos, non multo magis obtemperabimus patri ſpirituum, & uiuemus.* Quapropter paterna flagella delectabiliter, vt ita dicam, non mordeant, ſuauiter excrucient, hilariter contriſtent, quoniam ſi compatimur, & conregnabimus. Paterna vero flagella dixerim, quia licet magnum ſit cuiquam vocari ſeruum Dei, tamen afflicti, vt ait Hieronymus, non vocantur ſerui, nec amici quidem, quod maius eſt, ſed quod præſtantiſſimum eſt, filij vocantur, & etiam dilecti. *Flagellat*, inquit, *omnem filium quem recipit*, & quod ſequitur, vt in Iob perhibetur, *Beatus vir qui corripitur à Domino.* Licet enim conuenire ſimul non queant beatitudo & dolor, tamen quia ſalutis argumentum eſt, vi doloris correptus recte dicitur beatus, quoniam per hoc quod exteriùs affligitur interiùs viuit. Vt igitur in octauo Moralium libro beatus Gregorius aſtruit, ſpes iſta vos maneat, quoniam quantum in neceſſitatibus præſentis temporis de libertate in Dei filiis nihil apparet, tantum in futura libertatis gloria nihil in eiſdem Dei famulis de ſeruitute parebit.

DE BEATO MARTINO ANTIPHONAE XII.

à ſancto Odone Cluniacenſi Abbate editæ.

I. SANCTVS Martinus obitū ſuum longè antè præſciuit, qui & diſcipulos in vnum congregauit, atque ſui diſſolutionem imminere prædixit.

II. Cum repentè viribus corporis cœpit deſtitui, tunc mœror & luctus omnium, vox plangentium, vnaque precantium, ne paſtor oues deſeras.

III. Scimus quidem te Pater deſiderare Chriſtum, ſed ſalua ſunt tibi præmia tua, noſtri potius miſerere quos deſeris, Pater.

IIII. Domine iam ſatis eſt, quod hucuſque certaui, ſed quoad ipſe iuſſeris militabo: ac ſi parcis ætati, bonum eſt mihi, hos quibus timeo, ipſe cuſtodias.

V. Artus febre fatiſcentes, ſpiritui ſeruire cogebat, ſtratúque ſuo illo nobili cilicio recubans, nec terram videre iam dignatus, cœlo totus inhiabat.

VI. Sinite me, inquit, cœlum videre, vt ſpiritus A dirigatur ad Dominum, nihil in me reperiet inimicus, ſed ſinus Abrahæ me ſuſcipiet.

VII. Media nocte Dominica ſanctus diſceſſit, cui cœli ciues mox obuiant, multi audierunt voces in ſublimi, qui & vitro purior, lacte candidior, carne quoque monſtratus eſt gemma ſacerdotũ.

VIII. Glorificati hominis viderunt gloriam qui affuerunt: nam caro quam cinis ſemper obtexerat, ita reſplenduit, vt quoddam reſurrectionis decus & extincta proferret.

IX. Adeſt multitudo monachorum ac virginum, hi ſpeciali gloria præcipuè flebant, cum ſentirent magis eſſe gaudendum, ſi rationem vis doloris admitteret.

X. Exequiæ Martini non dicantur funeris, ſed triumphi: nam greges ſuos qui ductu eius mundum vicerant, agebat antè ſe paſtor extinctus, qui corpus ad ſepulchrum ſequentes pſallebant & flebant.

XI. Martinus ſignipotens, fulgore virtutum ipſa reuerberat aſtra, hic diuerſa multorum compleuit vnus, vnde & Apoſtolis ac prophetis, pace ſanctorum omnium, conſertus eſt.

XII. O verè beatum, ô ineffabilem, pietate, miſericordia, charitate! quarum vt viſceribus ſemper totus affluebat in Domino, ſic non deſit nobis, non deſit in æuum.

S. ODONIS ABBATIS CLVNIACENSIS
VERSVS ET HYMNI.

De Sacramento Corporis & Sanguinis Domini, Verſus.

CONVIVAS epuli mundos Deus B eſſe ſuperni
Vt docet †, & ſeruis Dominus veſtigia lauit. † Edocet.
Muneribus variis, & pluribus inde reiectis,
Frumentum & vinum cunctis hoc protulit vnum.
Hoc ſacrat, hoc nimium, quod ſit breue, quod nimis altum,
Tam modicum ſumptum, tam facile atque paratum;
Tam ſublime tamen quod totam habeat deitatem,
Sufficit hoc ſolum mundi purgare piaclum.
Hinc placet hoc munus, quod ſit de pluribus vnum
Corpus hinc capiti, caput inde cohæret & illi;
Hoc genus, hoc vnum placet, hoc durabit in æuum,
Hoc facile eſt, nitidum, ſimplex, deitateque plenum.

De B. Maria Magdalena, Hymnus.

LAuda mater Eccleſia,
Lauda Chriſti clementiam:
Qui ſeptem purgat vitia
Per ſeptiformem gratiam.
Maria ſoror Lazari
Quæ tot commiſit crimina,
Ab ipſa fauce tartari
Redit ad vitæ præmia.
Poſt fluxæ carnis ſcandala
Fit ex lebete phiala;
In vas tranſlata gloriæ
De vaſe contumeliæ.
Ægra currit ad Medicum
Vas ferens aromaticum:
Et à morbo multiplici
Verbo curatur Medici.
† In Elucid. Ecel. hic quaternarius poſtponitur ſequenti. † Contriti cordis punctio
Cum lachrymarum fluuio,
Et pietatis actio,
Ream ſoluit à vitio.
Surgentem cum victoria
Ieſum videt ab inferis;
Prima meretur gaudia,
Quæ plus ardebat cæteris.
Vni † Deo ſit gloria † Si
Pro multiplici gratia:
Qui culpas, & flagitia † † ſi
Remittit, & dat præmia. Amen.

De S. Martino Turonorum Archiepiſcopo, Hymnus.

C
REx Chriſte Martini decus
Hic laus tua, tu illius:
Tu nos in hunc te colere,
Quin ipſum in te, tribue.
Qui das per orbis cardines,
Quod gemma fulget Præſulum:
Da quo, premunt culpæ graues
Soluat peringens meritum.
En pauper hic & modicus,
Cœlum diues ingreditur:
Cœli cohortes obuiant,
Linguæ, tribus, gentes, ouant.
Vt vita, fulget tranſitus,
Cœlis, & aruo ſplendidus:
Gaudere cunctis pium eſt,
D Cunctis ſalus ſit hæc dies.
Martine par Apoſtolis,
Feſtum colentes tu foue:
Qui viuere diſcipulis
Vis, aut mori, nos reſpice.
Fac nunc quod olim gefferas,
Nunc † Præſules clarifica: †
Auge decus Eccleſiæ,
Fraudes relide † Sathanæ. †
Qui ter chaos euiceras:
Merſos reatu ſuſcita:
Diuiſeras vt chlamydem,
Nos indue iuſtitiam.
Vt ſpecialis † gloriæ †
Quondam recorderis tuæ: S
Monaſtico nunc Ordini
Iam pene lapſo ſubueni, Amen.

Finis Operum S. Odonis Abbatis. PRAECEPTA

PRÆCEPTA DVO, LVDOVICI IIII. R. F. ET CHVONRADI IMP. DE QVIBVSDAM Eccleſiis, & Locis, Cluniacenſi Cœnobio conceſſis, tempore ſancti Odonis Cluniacenſis Abbatis II.

PRÆCEPTVM LVDOVICI FRANC. R. DE Saluſtriaco, Chauiniis, Piſcatura Oſæ, Camberiaco, Sauigniaco, & Amberta. MS.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, LVDOVICVS pacificus, auguſtus & inuictus gratia Dei Rex. Sicut certum eſt, quia Deus potentes non abiicit, ſine quo poteſtas non eſt: ita quoque liquet, quod Potentum opera interrogabit, & ob hoc nobis ſummopere curandum eſt, vt cum vel prodeſſe, vel obeſſe, ipſo diſponente, poſſumus, noſtrum poſſe ſub eius nutu penitus ſubigentes, quod honori ſanctæ eius Eccleſiæ proficiat certatim faciamus. Quapropter cunctis tam Regibus, quam reliquarum dignitatum perſonis præſentibus vel futuris notum ſit, quod petiit à nobis quidam fidelis noſter Hugo filius Richardi vir illuſtriſſimus, & Marchio, quatenus quoddam Monaſterium nomine CLVNIACVM, quod à WILLERMO viro magnifico in honore primorum Apoſtolorum, PETRI videlicet & PAVLI, per manus BERNONIS cuiuſdam reuerendi Abbatis conſtructum eſt, per hoc noſtræ authoritatis Præceptum, ſicut ab anteceſſoribus auctum eſt, & per priuilegia Apoſtolica ab omni inquietudine vel dominatu omnium hominum abſoluamus, ſit vero ipſe locus, iuxta quod ipſe Willermus ſub terribili & magna adiuratione conſtituit, & Apoſtolicæ ſedi per Teſtamentum, ad tuendum, non ad dominandum ſubiugauit, ab omni ſeculari dominatu tam Regum, quàm cunctorum Principum, ſeu propinquorum eiuſdem Willermi, quin & omnium hominum penitus liber & abſolutus. In ordine verò Monaſtico perſiſtat, & ſecundum tenorem Teſtamenti, quod indè fecit, aminiſtret: habitatores autem in ordine regulari degentes, Abbatem ſibi ſecundum Regulam S. BENEDICTI de ſemetipſis poſt ODONEM, qui nunc præeſt, eligant. Res quoque ſuas communes, quas vel nunc habent, aut in futuro adquiſituri; ſiue noſtra ſcilicet libertate†, ſiue quorumlibet largitione, ſunt, ſine cuiuſlibet dominatione, aut contradictione poſſideant. In nundinis nullum teloneum ſoluant. Homines eorum liberos ac ſeruos nemo ſine ipſorum voluntate diſtringat. Decimas ſuas indominicatas ad hoſpitale habeant. Eccleſias vero ſuas, cum omnibus ſuis decimis, ſicut per priuilegium Romanum, & per ſcripta Epiſcoporum adquiſierunt, teneant, & poſſideant. Cortes vero quas per præcepta anteceſſorum noſtrorum, ſiue aliorum Regum adquiſierunt, inconuulſas teneant, ac poſſideant. Nominantur autem ipſæ cortes in Matiſconenſi pago Saluſtriacus, & Chauinias, & tertia pars piſcinæ, cui vocabulum eſt Oſa, cum manſis & piſcatoribus ad ipſam partem pertinentibus. Et in Lugdunenſi pago Camberiacus & Sauigniacus ex parte Hugonis ac Lotharij Regum. Idem in eodem pago Amberta, quam Bernardus à Ludouico Imperatore, per Præceptum adquiſiuit. Prædia nihilominus ſeu poſſeſſiones, atque aloda quæ prædicto Monaſterio à diuerſis perſonis, Chriſtique fidelibus, ſuis temporibus condonata ſunt, in quibuſcumque pagis vel Vicariis conſtiterint, cum omnibus ſuis appendiciis iure ſuo perpetualiter vindicent. De ſiluis, vbi partem habent, & terris, nullus, niſi per ipſorum voluntatem terraticum accipiat. Secundum ſanè excommunicationes Apoſtolicorum, quæ priuilegiis inſertæ ſunt, & ſecundum conteſtationem quam præfatus Willermus imprecatus eſt; Nos quoque in Chriſti nomine præcipimus & conteſtamur, vt numquam alicui mortalium, Regi videlicet, Epiſcopo, vel Comiti quolibet pacto ſubiiciatur, ſed iuxta traditionem, quam noſtris diebus tenere videntur, eis viuere liceat. Quod ſi exorbitauerint, iudicio Dei, ſiue Regulæ correptioni reſeruentur, & donatio Deo & Sanctis eius facta nullatenus reſcindatur. Quod verius vt credatur, diligentiuſque ab omnibus obſeruetur, manu propria roborantes, de annulo noſtro ſubter annotari iuſſimus.

Signum Domni LVDOVICI glorioſiſſimi Regis.



Gerardus Notarius ad vicem Artaldi Epiſcopi recognouit.

Actum in Querceco iuxta Dociacum villam ſuper fluuium Carum, XII. Kal. Iul. Indict. XII. anno IV. regnante LVDOVICO Rege, in Dei nomine feliciter, Amen.

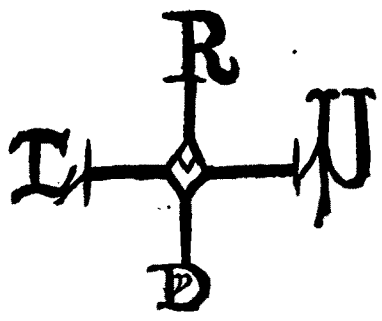
M

An. 943. *Præceptum Chuonradi Regis, de Tuſiaco in pago Lugdunenſi. MS.*

Ex eod. Chart. Charta cxlviii.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Chvonradvs nutu omnipotentis Dei ſereniſſimus Rex. Conuenit vnumquemque noſtrum Eccleſiæ Dei pro ſe, ſuiſque omnibus Deo fideles ſublimare ac ſubuenire, quatinus nouerit omnium fidelium noſtrorum memoria præſentium ac futurorum, Qualiter Hugo Comes conſanguineus noſter adiit regiam magnitudinem noſtram, ß vt hoc quod nobis reddit, videlicet Thosiacvm villam in pago Lugdunenſi, & quicquid ad hanc legitimè pertinere videtur, terras, vineas, prata, ſyluas, aquas, aquarumque decurſus, piſcatorias, omnes ſeruos vtriuſque ſexus, pro noſtro Seniore bonæ memoriæ Rodvlfo Rege, & remedio animæ noſtræ ad Monaſterium Clvniacvm, quod eſt cõſtructum in honore beatorum Petri & Pavli Apoſtolorum per Præceptum ſecundum morem regium concederemus; quod & fecimus. Volumus namque, ac firmiter decernimus, vt ſuper inſertus locus omnem obtineat vigorem, & quidquid hic aſpexerit ad ſupermemoratam villam, cum omnibus ſuis adiacentiis, & appendiciis quæſitum, & adquirendum, totum & ad integrum, ſine vllo obſiſtente & contradicente. Vt autem hoc noſtrum Pręceptum ab omnibus obſeruetur, & à nemine vnquam violetur, manu propria firmauimus, & de ſigillo noſtro confirmare iuſſimus.

Signum Domni Chvonradi piiſſimi Regis.



Data viiij. Kal. Maij. Anno ab Incarnatione Domini noſtri Ieſu Chriſti DCCCCXLIII. anno ..... regnante domno Chvonrado Rege filio Rodulfi feliciter. Amen.

Sanctus Aymardus Abbas Cluniacenſis III.

VETERVM DE S. AYMARDO ABBATE CLVN. TESTIMONIA.

S. ODILO ABBAS CLVNIACENSIS, in vita S. Maioli præceſſoris ſui.

HVIC [Odoni] ſucceſſit felicis memoriæ Heymardus nomine, beatæ ſimplicitatis & innocentiæ filius. Hic in augmentatione prædiorum, & adquiſitione tẽporalis commodi adeò ſtudioſus fuit, & in obſeruatione ſatis deuotus. Hic & amiſſionem temporalis luminis, & quidquid ſibi aduerſitatis accidere potuit, abſque omni murmuratione & indignatione patientiſſimè tulit. Hic etenim vir ob meritum patientiæ, ſimplicis & innocentis vitæ, tanto talique à Chriſto ditatus eſt munere, vt eius tempore ad amorem Monaſtici Ordinis authorem noſtræ ſalutis beatum Maiolum dignatus eſt accerſere.

Glaber Rodulphus lib. 3. *Hiſtoriæ cap.* 5.

POſt Odonis obitum ſucceſſit Heimardus vir ſimplex in ipſius locum, qui licet non adeo famoſiſſimus, regularis tamen obſeruantiæ non impar cuſtos.

Petrus Damianus Cardinalis, lib. 2. *Epiſtolarum, Epiſtola* 14.

AVenerabilis planè Cluniacenſis Cœnobij fratribus didiciſſe me contigit inſignia duo ſanctæ humilitatis exempla, quorum vnum non mediocriter quoſque Prælatos, alterum valet ædificare ſubiectos. Marcuardus † certè eiuſdem Rector Eccleſiæ Maiolum ſibimet ſubſtituit, & grandæuæ iam ſenectuti ſuæ quietis otium procurauit. Hic itaque dum priuatus in infirmorum maneret ædicula, quadam adueſperaſcente die caſeum petiit, quem Cellerarius pluribus, vt fieri ſolet, intentus, non modo dedit, ſed & duris inſuper miniſtrum eius reſponſionibus fregit. Conqueſtus eſt Abbatum turbam, nec poſſe ſe tot dominorum perferre moleſtiam. Quo ſenex audito, non mediocre ſcandalum pertulit: & quia lumen oculorum prorſus amiſerat, dolor in eius A corde tenacius hæſit. Nam quo cæcus à viſibus vacat, eo quicquid audierit, in corde ſubtilius verſat: & quia per exteriora quæque non ſpargitur, interiori zeli ſtimulo truculentius inflammatur. Mane vero facto, miniſtro ſuo, vt ſeſe ad manum in Capitulo duceret, iuſſit. Adductus autem, talibus Abbatem aggreſſus eſt verbis: Frater, inquit, Maiole, non ego te ſuper mę, vt me perſequereris, impoſui, nec vt tanquam emptor mancipio dominareris: ſed vt reuera Patri filius compatereris, elegi. Et poſt huiuſmodi multa, propemodum commotus, adiecit: Eſ-ne, quæſo, meus Monachus? Quo reſpondente, Sum, tuumque me non magis fuiſſe, quàm & nunc eſ- B ſe, profiteor. Et ille, Si meus, inquit, es Monachus, protinus cede ſedi, & locum, quem antè noueras, repete. Quo Maiolus audito, repente ſurrexit, humilem locum prout iuſſus fuerat, expetiuit. Marcuardus † itaque quaſi poſtliminio reuerſus, vacantem occupat ſedem, Cellerarium, cui fuerat infenſus, accuſat, quem mox terræ proſtratum durius corripit, tandemque modum pœnitentiæ, qui ſibi videbatur, iniungit. Perfunctus itaque tam longi tribunatus officio, præſto dethroniſatus aſſiſtit: Maioli, vt ad ſuam ſedem redeat, præcipit. Ille confeſtim nil cunctatus obedit. † Aymardus.

Sigebertus Monachus Gemblacenſis, ad annum 937. †. † 944.

OBiit ſanctus Odo Abbas Cluniacenſis: ſuccedit ei Ademarus. *Et ad ann.* 943. † Ademarus Cluniacenſium Abbas ſubſtituit ſibi Abbatem Maiolum. Vixit an. 1110. † 954.

Vincentius Bellouacenſis lib. 26. *Speculi Hiſtorialis cap.* 68.

POrro ſancto Odoni ſucceſſit Ademarus ſiue Heimardus ſimplicitatis & innocentiæ filius. Hic in augmentatione prædiorum, & acquiſitione commodi temporalis fuit ſtudiosus, & in obſeruantia regulari deuotus. Amiſſionem luminis Claruit an. 1250.

temporalis, & quicquid ſibi aduerſitatis accidere A poſſit, abſque omni murmure & indignatione patientiſſimè tulit.

Chronicon Lemouicenſe MS. ad annum 941.

Author vixit an. 1264.

SVb hoc tempore S. Odo Abbas Cluniacenſis dormiuit in Chriſto, cui Ademarus ſucceſſit, qui cum ſex annis rexiſſet Cluniacenſe Cœnobium, ſanctum Maiolum ſibi conſtituit Abbatem, virum ſeruoris eximij, & admirandæ abſtinentiæ, reparatoremque præcipuum Monaſticæ diſciplinæ.

Wernerus Rolewinkius in Faſciculo temporum, ad annum 934.

† Odonis

ADamarus vir ſanctus, ſucceſſor S. Othonis † Abbatis Cluniacenſis.

Ioannes Trithemius lib. 3. *de viris Illuſtribus Ordinis S. Benedicti, Cap.* 218.

Vixit an. 1500.

ADamarus poſt Odonem ſecundus Abbas Cluniacenſis Monaſterij, vir in ſcripturis Sacris eruditus, morum conuerſatione ſanctiſſimus, lumine oculorum orbatus, velut alter Iob, in medio Fratrum ſuorum exemplar patientiæ & humilitatis enituit. Claruit anno Domini 932. † Cuius feſtum agitur apud Cluniacenſes Idib. Septembris.

† 952. electus enim an. 944.

Martyrologium Monaſticum Benedictinum, ad III. Nonas Octobris.

IN Cœnobio Cluniacenſi depoſitio S. Aymardi Abbatis, ſanctitate & miraculorum gloria celebris. *Vide Chronicum Cluniacenſe in fine Operis.*

Sedere cœpit Agap. an. 948.

PRIVILEGIVM DOMNI AGAPITI PAPAE,
domno Aymardo Abbati Clunia. III. conceſſum. MS.

EX CHAR. CLVN.

AGAPITVS ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio AYMARDO venerabili Abbati Monaſterij Cluniacenſis, ædificati in honore beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, ſiti in pago Matiſconenſi, & per te in eodem Monaſterio, tuiſque ſucceſſoribus in perpetuum. Conuenit Apoſtolico moderamini beniuola compaſſione piè poſcentium votis ſuccurrere, & alacri deuotione his præbere aſſenſum. Ex hoc enim potiſſimum præmium à conditore omnium Deo promerebimur. Igitur quia petiſtis à nobis, quatinus Monaſterium prædictum in illo ſtatu, quo à Guillelmo Duce per Teſtamentum manere decretum eſt, noſtra Apoſtolica authoritate decerneremus, ſanctæ Romanæ, cui, Deo authore, deſeruimus, Eccleſiæ ſubiectum eſſe, inclinati precibus tuis tibi ad regendum concedimus. Itaque ſit illud Monaſterium cum omnibus rebus, vel quas nunc habet, vel quæ deinceps ibi traditæ fuerint, liberum à dominatu cuiuſcumque Regis, aut Epiſcopi, ſiue Comitis, aut cuiuſlibet ex propinquis ipſius Guillelmi. Nullus ibidem contra voluntatem Monachorum Prælatum eis poſt tuum deceſſum ordinare præſumat; ſed habeant liberam facultatem ſine cuiuſlibet Principis conſultu, quemcumque ſecundum Regulam S. Benedicti voluerint ſibi ordinare: niſi forte, quod abſit, perſonam ſuis vitiis conſentientem eligere maluerint. Hoc quicumque voluerint, cum zelo Dei prohibeat. Decimas vero, quæ olim ad veſtras Capellas pertinuerunt, & per modernam quaſi auctoritatem, ſiue licentiam, à quolibet Epiſcopo ſubſtractæ ſunt, vobis ex integro reſtituimus. Capellas autem, ſi aliquæ iam factæ, vel faciendæ inibi ſint, ita manere concedimus, vt veſtris Eccleſiis nihil ex decimis minuatur. Hoc verò quod dilectus filius noſter Berno † Epiſcopus de prædictis Capellis vobis conceſſit, ratum & firmum eſſe decreuimus in perpetuum. Præterea, quicquid ex vineis, vel culturis ad veſtram partem pertinet, partem quoque decimarum ad Hoſpitale veſtrum pertinere ſancimus. Simul & de his rebus, quas percepturi eſtis. Hoc etiã quod Leobaldus ad prædictum Monaſterium dereliquit. Simul & illud quod Magiona, † vel alicubus rebus, quæ ad id Monaſterium pertinere debent. Confirmamus etiam noſtram Apoſtolica authoritate Abbatiam Carilocenſis Cœnobij quæ eidem collata eſt Monaſterio. Abbatias Sancti Ioannis, atque beati Martini in ſuburbio Matiſcenſi ſitas. Nihilominus in perpetuum conſtare decernimus ad prædictum locum, vt nullus Epiſcopus, vel Comes, vel aliqua perſona inibi temerario auſu quidquam ordinare præſumat, ſine iuſſione Rectoris iam dicti loci. Similiter cenſemus de Celſanicas alodo quod Hecfredi Comitis, quem filius noſter Stephanus iuſta lance cauſam examinans, pro omnium remedio Chriſtianorum prælibato delegauit loco. Præterea villas omnes, quæ pertinent ad idem Cœnobium Cluniacenſe, ſoliditate Apoſtolica roboramus, Soluſtriacum videlicet, Cauinias, Seneciacum, Arpagiacum, S. Victorem, & Scociolas, Kaërdaſemſcum †, Dabormacum, & Piſcatoriam, quam Oſam vocant; Toſciacum, & Eccleſiam S. Deſiderij, Ambariacum, & Sauiniacum alodum; quem Engelbaldus dedit, & alodum quem Waldo, veniens ad conuerſionem, dedit. Similiter & Ambertam, & Eccleſiam S. Abundi, quam Artaldus moriens ad prædictum reliquit Cœnobium. Eccleſiam S. Saturnini, cum omni alodo, quem Geraldus Archiepiſcopus dedit prædicto Cœnobio. Et quia Ordo Monaſticus ſummam deſiderat immunitatẽ, ita vobis concedimus, ſicut locis ſanctis vbique reuerentia debetur, vt nullus veſtra municipia, aut res quaſlibet, ſine veſtro conſultu diſtringere, aut inuadere vllomodo præſumat. Sane, ad recognoſcendum, quod prædictum Cœnobium ſanctæ Apoſtolicæ Sedi, ad tuendum atque fouendum pertineat, dentur per quinquennium X. ſolid. Si quis autem contra hanc ſaluberrimam noſtram conſtitutionem reſiſtendo venire tentauerit, aut aliquid horum corrumpere conatus ſit, & omnia, quæ in hoc priuilegio ſancimus, non obſeruauerit, ſciat ſe ſub diuini iudicij obteſtatione, anathematis vinculo æternaliter, niſi reſipuerit, innodatum, & à regno Dei alienandum, & cum diabolo ſine fine cruciandum. Qui vero noſtræ huius ſaluberrimæ ſanctionis cuſtos & obſeruator extiterit, à Chriſto Domino benedictionem, & à SS. Apoſtolis mundi iudicibus abſolutionem hîc, & in futuro conſequi mereatur. Scriptum per manus Leonis Notarij Regis, & Scriniarij ſanctæ Romanæ Eccleſiæ, in menſe Mart. per indictionem VII.

† Bruno.

†

PRÆCEPTA QVATVOR LVDOVICI IIII.
F. R. CAROLI SIMPLICIS FILII, DE quibuſdam Eccleſiis & locis Cluniacenſi Cœnobio conceſſis, tempore Aymardi Cluniacenſis Abbatis III.

An. 946.

PRÆCEPTVM LVDOVICI REGIS FRANC.
De ſancto Ioanne Matiſconenſi.

EX CHAR. CLVN. CHARTA CXLVI.

IN nomine Domini Dei, & Saluatoris noſtri Ieſu Chriſti, LVDOVICVS diuina ordinante prouidentia Rex. Si enim precibus ſeruorum Dei, pro ſanctæ Dei Eccleſiæ, & eorum vtilitatibus aſſenſum præbemus, regalem proculdubio exercemus dignitatem, & hoc impoſterum iure firmiſſimo manſurum eſſe volumus. Idcirco nouerit omnium ſanctæ Dei Eccleſiæ fidelium & noſtrorum, præſentium ſcilicet ac futurorum induſtria, quia adierunt noſtri Principes, Hugo videlicet Dux Francorum, & alter Hugo Dux Burgundionum, necnon & Letaldus Comes, noſtram Regiam ſerenitatem, deprecantes, quatenus CLVNIACO Monaſterio in honore beatorum Apoſtolorum PETRI & PAVLI conſecrato, quaſdam res concederemus per regale Præceptum, Eccleſiam videlicet in honore ſancti Ioannis dedicatam in ſuburbio Matiſconenſi ſituatam, cum omnibus rebus ad eandem Eccleſiam pertinentibus, villam etiam eius, Hoſam, Malorem, Exboſcum, & villam Senoſanam cum terris, pratis, ſiluis, aquis maioribus, riuis minoribus, viuariis, ſtagnis, foſſis, & portu de ſupra iam dicta Hoſa, & aliis portis, cum paſcuis, exitibus, & regreſſibus, & omnibus adiacentiis & vniuerſis piſcariis, quæſitum & inquirendum, & cum Arnulfo & vxore ſua & filiis & filiabus eorum, ſeu omnibus ſeruis & ancillis vel infantibus ad ſupradictas res aſpicientibus, ſeu alodiis eorum foris & intus vbicumque diſperſis, excepto tertio tractu de Hoſa, quod pertinet ad S. Vincentium. Sit..... etiam de Dauaiaco cum vxore ſua, filiis & filiabus, cum vniuerſis alodiis & rebus ſuis, & omnia quæ in dicto comitatu tenet : quod tam pro amore beatorum Apoſtolorum PETRI & PAVLI, quam etiam pro ſtatu Regni noſtri ſimul & Principum noſtrorū, ac omnium fidelium Chriſtianorum ſalute voluntariè fecimus, eorumque piæ & deuotæ petitioni libenter annuimus. Præcipientes ergo iubemus, vt deinceps per hanc noſtram authoritatem iure firmiſſimo prædicti Chriſti teſtes beatus Petrus & Paulus, vel Abbas eorum, ſeu Monachi eiſdem ipſis Chriſti Apoſtolis ſeruientes teneant atque poſſideant, & quicquid exinde facere vel iudicare voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendi quicquid elegerint. Et vt hæc noſtra authoritas firmior habeatur, & per futura tempora melius conſeruetur, de annulo noſtro ſubteriuſſimus ſigillari.

Signum LVDOVICI Regis.



Rorigus Cancellarius ad vicem Acardi recognouit.

Actum Capriniaco villa Kal. Iul. anno XI. Regni LVDOVICI Regis, quando etiam Franciam recuperauit.

CARTA EIVSDEM REGIS, DE TVSIACO.

An. 946.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, LVDOVICVS diuina propitiante clementia Rex. Si enim precib. ſeruorū Dei pro ſanctę Dei Eccleſię ſtatu, necnō & eorū vtilitatibus, aſſenſum præbemus; regiā in omnibus conſeruamus dignitatem : & hoc impoſterū iure firmiſſimo, & inuiolabiliter fore permānſurum decernimus. Idcirco ſanctæ Dei Eccleſiæ fidelium, noſtrorumque nouerit induſtria, præſentium ſcilicet & futurorum, quoniam illuſtriſſimi Principes Regni noſtri, Hugo videlicet Dux Francorum, & alter Hugo Dux Burgundionum, & Letaldus Comes, noſtræ Regiæ ſerenitatis adierunt excellentiam, deprecantes quatenus CLVNIACO Monaſterio in honore beatorum PETRI & PAVLI Apoſtolorum conſecrato quandam villulam de ratione Vicecomitatus Lugdunenſis per regale cōcederemus Præceptum. Eſt verò ipſa villa ſita in eodem pago Lugdunenſi ſuper Ararim fluuium, quam cum omnibus rebus ad eam pertinentibus donamus, vineis ſcilicet & campis, terris, pratis, ſiluis, aquis, aquarumque decurſibus maioribus, & riuis minoribus, viuariis, ſtagnis, foſſis, & portu, cum exitibus & regreſſibus, cum paſcuis & omnib. adiacētiis, & vniuerſis piſcatoribus & piſcatoriis, ceu omnibus ſeruis & ancillis, vel colonis, cum infantibus ſuis, & omni agnatione eorum, quæſitum & inquirendū, totum & ad integrum cedo atq. trāſfundo pro Dei amore & beatorum Apoſtolorum eius, pro ſtatu & ſtabilitate Regni noſtri, ſimul & Principum noſtrorum, atque omnium Chriſti fidelium, viuorum ſcilicet ac defunctorum ſalute.

CHARTA CL.

Præcipientes ergo iubemus, vt deinceps per hanc noſtræ ſublimitatis authoritatem iure firmiſſimo, prædicti Dei iudices, beati videlicet Petrus & Paulus, vel Abbates & Rectores Præfati Cœnobij eorum, ſeu etiã Monaſterij eiuſdem Chriſti Apoſtolis ſeruientes teneant atque poſſideant, & quicquid exinde facere vel iudicare voluerint, liberum in omnibus potiantur arbitrium ordinandi & faciendi quicquid elegerint. Et vt hæc noſtræ celſitudinis authoritas firmior habeatur, & per ventura tempora melius conſeruetur, de annulo noſtro ſubter ſigillari duximus.

† Idē quod ſupra.

Signum LVDOVICI Regis. †

Rogerius Cancellarius ad vicem Acardi recognouit.

Actum Capriniaco villa, Kal. Iulij, anno XI. regni LVDOVICI Regis, quando etiam Franciam recuperauit.

An. 946. *PRAECEPTVM EIVSDEM R. de Cariloco, & Regniaco, & Eccleſia beati Martini Turonenſi pertinente, in ſuburbio Matiſconenſi ſita.*

CHARTA CLI.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, LVDOVICVS diuinâ propitiante clementiâ Francorum Rex. Si enim precibus ſeruorum Dei pro ſanctæ Dei Eccleſiæ ſtatu, necnon & eorum vtilitatibus aſſenſum præbemus, regiam proculdubio conſeruamus dignitatem, & hoc in poſterum iure firmiſſimo & inuiolabili mãſurum fore decernimus. Igitur omnium vniuerſalis ſanctæ Dei Eccleſiæ, nostrorúmque fidelium nouerit induſtria, præſentium ſcilicet ac futurorum, quoniã inclitiſſimi Principes Regni noſtri, Hugo videlicet Dux Francorum, & alter Hugo Dux Burgundionum, necnon & Leucaldus † Comes noſtræ Regiæ ſerenitatis adierunt excellentiã, deprecantes quatenus CLVNIACO Monaſterio, in honore beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli conſecrato, quoddam Monaſterium in honore S. Stephani conſecratum, quod cognominatur CARILOCVS, & Cellam ſibi pertinentem Regniacum in veneratione S. Martini dedicatam per regale concederemus Præceptum : Eccleſiã etiam de ratione beati Martini Turonenſis pertinẽtem in ſuburbio Matiſconenſi ſitam. Hæc verò loca ſuperiùs denominata in pago Matiſconenſi ſita cum omnibus rebus ſibi pertinentibus, Eccleſiis videlicet, villis, mancipiis vtriuſque ſexus, vineis, campis, pratis, ſiluis, aquis, aquarùmue decurſibus cum omni integritate concedimus. Quod tam pro diuino amore, & beatorum Apoſtolorum, vel pro nobis, quàm etiam pro ſtatu regni noſtri, ſimiliter & Principum noſtrorum, atque pro omnium Chriſti fidelium, voluntariè fecimus, eorúmque piæ & deuotæ petitioni libenter annuimus. Præcipientes ergo iubemus, vt deinceps præfatas res per hanc noſtram authoritatem iure firmiſſimo, prædicti teſtes Chriſti Petrus & Paulus, vel Abbas eorum, ſeu Monachi eiſdem Chriſti Apoſtolis ſeruientes teneant atque poſſideant; & quicquid exinde facere vel iudicare voluerint, libero in omnibus perfruantur arbitrio faciendo quicquid elegerint. Vt autem hæc noſtræ ſublimitatis auctoritas firmior habeatur, & per futura tempora melius conſeruetur, de annulo noſtro ſubter iuſſimus ſigillari.

† Letaldus.

Signum LVDOVICI Regis.

Rorigus Cancellarius ad vicem Acardi recognouit.

Actum Capriniaco villa Kal. Iulij, anno XI. regni LVDOVICI Regis, quando etiam Franciam recuperauit.

PRAECEPTVM EIVSDEM R. An. 950. *de Confirmatione Affredi. MS.*

CHARTA CXLIII.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, LVDOVICVS diuinâ propitiante miſericordia Francorum Rex. Si diuinis cultibus operam dantes, Eccleſiam Dei ad ſummum ſacræ Religionis ſtatum ſuſtollere conamur, regio more, ac progenitorum noſtrorum priuilegiis innitimur. Quocirca omnium ſanctæ Dei Eccleſiæ tam præſentium, quàm futurorũ fidelium nouerit ſolertia, quoniam noſtram adiens præſentiam Stephanus Aruernorũ venerabilis Epiſcopus, reuerenter expetiit, quatenus quaſdam res, quas Acfredus quondam Comes ex ſuæ proprietatis iure in pago Aruernenſi, ob animæ ſuæ remedium, ac parentum ſuorum, Deo & Sanctis eius contulerat, pro Regula ſancti Benedicti inibi conſtruenda, Cluniacenſi Monaſterio, ac Abbati ipſius, noſtræ Regalitatis præcepto eoſdem res confirmare dignaremur, quod & fecimus. Vnde hoc noſtræ Altitudinis decretum fieri, ac AYMARDO Abbati prædicti Monaſterij dare præcepimus, id eſt, per quod præfatas res cum omni integritate, quemadmodum in charta prælibati Comitis Acfredi continetur, iſdem Abbas, atque ſucceſſores eius, perpetualiter, nemine inquietante, poſſideant. Et vt hoc noſtræ authoritatis emolumentum per ſuccedentia temporum curricula inuiolabiliter conſeruetur, manu propria eum ſubtus firmantes, annuli impreſſione noſtri inſigniri iuſſimus.

Signum Domini LVDOVICI glorioſiſſimi Regis.

Odylo Notarius ad vicem Altaldi Archiepiſcopi relegit, & ſubnotauit.

Actum Polliaco villa ſuper Ligerim, III. Nonas Febr. indict. vj. anno autem XV. regnante Lũdouico Rege glorioſo.

Sanctus Maiolus Abbas Cluniacenſis IV.

DE VITA BEATI MAIOLI ABBATIS, LIBELLVS,

A S. ODILONE ABBATE CLVN. V. EDITVS.

PRÆFATIO. *TEXTVS LIBELLI.*

Habetur in Surio, tom. 3. Vit. Sãct. XI. Maij.

HVGONI, & chariſſimo fratri Almanno, Odilo Preſbyter, in Domino ſalutem. Cum reſiderem præterito tempore Paſchali, in Clauſtro Romani Monaſterij, pridie quàm Patris noſtri Maioli ſuperueniret ſolemnitas: vnus è fratribus nomine Ioannes, qui ſecundum ſui nominis congruam interpretationem, Domini gratiæ ditatus eſt munere, incœpit inquirere in quo volumine B eadem nocte lectiones deberet annotare. Ad quem ego. Conſequens eſt vt in huius Patris memoria beatiſſimi Patris Gregorij recitentur eloquia: quippe quia idem Pater dum aduixit, eadem ſtudioſiſſimè frequenter & audiuit & legit, & cum libuit, de eiſdem facundo ſermone diſſeruit. Exempto poſt modicum veſpertinali officio, ac præfinito diurnæ ſeruitutis tempore, tàm ordo quàm neceſſitas inuitabat nos ad ſtratum accedere. Eram tunc temporis lugens & deflens nõ modò damnũ rei familiaris, ſed & inſolitæ calamitatis, & inauditę miſerię ingẽs periculũ, C & quod magis vrgebat, totius patriæ & omnium pauperũ grande lamentabiléq. diſpendiũ. Tanti verò diſcriminis, tantique mœroris anxia cogitatio, per plures iam me noctes inſomnem reddiderat. Sed eadem denique nocte, cùm ſolito more mordax cogitatio ſenſibus noſtris importunè ſe vellet ingerere, vt mihi à Domino depoſceret conſolationis auxilium, beatum cœpi exorare Maiolum. Poſt paululum verò mihi ſuggerere cœpit, tanti Patris dulcis memoria, & quodammodo promittendo dicere, vt ſi animum in eius laudibus occupare ſatagerem, cœleſtis conſolationis præſidium quantotius proculdubio inuenire poſſem. Idcirco, dilectiſſimi ſeniores & fratres, etſi non ſecundum magnitudinem ſui: tamen ſecundum paruitatẽ intellectus noſtri, opus ſubiectum ſcribere curaui. Qualecunque etenim iſtud opus ſit, ignis ſpiritualis ſenſus veſtri vt examinet, diſcernat & corrigat, noſtra fraternitas optat & orat.

POST Apoſtolorum & Euangeliſtarum ſacroſancta, diuina, & ſalutaria documẽta; ac victorioſiſſima & inuictiſſima beatorum Martyrum glorioſa certamina, tertio (vt ita dicam) loco; præſtitit diuina dignatio Eccleſiæ ſuæ noua ſolatia, luminaria videlicet amore ardentia, ſermone lucentia, Apoſtolicos dico ſacerdotes & illuſtriſſimos viros, humana ſcientia non vanè, ſed ſalubriter præditos, diuina ſapientia refertos: per quorum ſpiritalem intelligentiam, & in diuinis literis perſpicaciſſimam indagationem, legis vmbra luceſceret, ſermo propheticus, ſui profunditate altiſſimus, ſuique altitudine profundiſſimus, ſpiritaliter intellectus ad lucem procederet: Euangelici quoque luminis gloria, virtus ac maieſtas totius mundi denſiſſimas effugaret tenebras. Per horũ etenim ſinceriſſimam induſtriam, Apoſtolici actus exponuntur & commendantur fidelibus. Per horum deuotiſſimum ſtudium, beatorum Martyrum triumphus, Eccleſiæ ſanctæ commendatur & meritum. Iſtorum namque fide, ſapientia, & prædicationis inſtantia, ſuſurrantium & oblatrantium contra fidẽ Catholicam murmur compeſcitur, & opprimitur, ſchiſmaticorum ſtrepitus ſedatur, & os vana loquentium obſtruitur, idolorum poteſtas deſtruitur, gentilium crudelitas ſuperatur, Philoſophorum inſania contemnitur, conſpuitur & annullatur, omnium hæreticorum falſitas, perfidia, infidelitas, error, & rabies veluti fætor ſumoſus, & fumus fœtidiſſimus, vt nunquam & nuſquam poſſit apparere, D exſufflatur, & in nihilum reſoluitur, & exhalatur. Poſtquam tales & tãtos viros, vtpote ciues ſuos, & Regis ſui domeſticos, aula cœleſtis lætabunda ſuſcepit, ex ipſa ſuprema cœleſtique republica, diuina cenſura quarto loco ordine congruo paruulis Eccleſiæ conſulere voluit, itaut gratiam quam præſtare dignabatur per sublimes & fortes, poſtmodum præſtaret per humiles & innocentes & ſimplices. Deinde cœpit monaſticus Ordo pullulare, &, vt verius dicamus, reuiuiſcere; quem à beato Helia & Ioanne Baptiſta nouimus proceſſiſſe, & ita per Apoſtolicam & conuerſationem & vitam, & incrementa virtutum,

& exercitia ſanctorũ ſpiritualium Patrum, ad nos vſque gaudemus peruenisse. Per ipſos etenim & ab ipſis perfectiſſimè adimpleta eſt perfectio illi⁹ vnius, ac ſpecialis Euangelici, immo Dominici præcepti: quod deerat illi adoleſcenti, de poſſeſſione vitæ æternæ apud Saluatorem conquirenti: reſpondente ſibi eodem Domino Chriſto ac di-
19. cente. *Si vis perfectus eſſe, vade & vende omnia quæ habes, & da pauperibus, & habebis theſaurum in cœlo, & veni ſequere me.* Inter huius verò ſalutiferi præcepti intentiſſimos auditores, & ſtrenuiſſimos exequutores, beatiſſimus Pater, merito Benedictus & nomine, quaſi quoddam ſydus cœleſte præclarus enituit. Qui tantus ac talis, vita, moribus, & miraculis extitit, vt eius ortum, vitam, & obitum deſcribendo, ſanctiſſimus Papa Gregorius per omnia vir Apoſtolicus, & Apoſtolicæ Sedis Epiſcopus, teſtimonium ei præberet, qui inter principales primates Eccleſię inſigne quoddam & principale priuilegium, & vita & doctrina dignoſcitur obtinere. Proceſſu verò temporis, poſt trãſitum videlicet ſupradicti piiſſimi Patris, per B. Maurum eius diſcipulum, omnis penè Gallia eius inſtitutionis & religionis ſuſcepit exordium. Deinde per eum, & eos quos ipſe ad iuſtitiam erudiuit, per plurima temporum ſpacia, eadem religio ad cumulum perfectionis excreuit, eis ab hac vita decedentibus, iuſtitia rareſcente, nequitia crebreſcente, & matre omnium bonarum virtutum diſciplina tepeſcente: cœperunt ſtudia Patrum piorum deficere, & ſicut per religioſos & ſeruore ſancti Spiritus plenos, ſanctæ inſtitutionis norma gradatim perfectionis accepit augmentum: ita per negligentes & deſidioſos, paulatim decidit in defectum. Salutaris igitur propoſiti pernicioſa defectio vſque ad tẽpus illud irrepſerat latitando, quo fauente Wilelmo, Chriſtianiſſimo Aquitanorum Principe, beatæ memoriæ Abbas Berno nomine, in partibus Burgundiæ, ceſpite Matiſcenſi, pago qui vocatur Cluniacus, Monaſterium cœpit conſtruere, & in quantum potuit, in eadem conſtructione elaborare ſtuduit, & piæ deuotionis affectum laborioſo certamine ad laudabilẽ perduxit effectum. Huius enim merito & exemplo, plures trãquillum portum Monaſterij requirentes conuertuntur de ſeculo. Ex quibus omnibus vnum excipiendo recolimus, & recolendo excipimus, quem ad ſalutem multorum proueniſſe comperimus.

Fuit vir ille Odo nomine, vir per cuncta laudabilis, beatiſſimi Martini Eccleſiæ Turonenſis Pontificis fidelis deuotiſſimus, & eiuſdem Eccleſiæ Clericus & Canonicus. Hic etenim vir honeſtus & humilis, admodum in regulari exercitatione edoctus, poſtquam ſupradictus Pater ab hac luce diſceſſit, ad regimen Abbatiæ multorum fidelium electione ſucceſſit. Deinde qualiter ad culmẽ virtutum peruenit, ſtudiis eius narrantibus, Romanus orbis edidicit. Huic ſucceſſit fœlicis memoriæ Heymardus nomine, beatæ ſimplicitatis & innocentiæ filius. Hic in augmentatione prædiorum, & adquiſitione temporalis commodi, adeo ſtudioſus fuit, & in obſeruatione ſatis deuotus. Hic & amiſſionem temporalis luminis, & quidquid ſibi aduerſitatis accidere potuit, abſque omni murmuratione & indignatione patientiſſimè tulit. Hic etenim vir ob meritum patientiæ, ſimplicis & innocentis vitę, tanto talique à Chriſto ditatus eſt munere, vt eius tempore ad amorẽ Monaſtici ordinis authorem noſtræ ſalutis beatum Maiolum dignatus ſit accerſere. In huius verò conuerſionis obſequio, multum valuit venerabilis viri Hildebranni dulcis conloquutio, & ſpiritalis ſuggeſtio. Hic cùm eſſet ex Prioribus Clunienſibus Monachis, & eiuſdem Monaſterij Præpoſitus bis inuitatus vt officiũ Abbatiæ ſuſciperet, ſed noluit, quia ſemper plus obedire quàm præcipere, & magis ſubeſſe quàm præeſſe voluit. Putat me aliquis forſitan deſipuiſſe, idcirco quia cum de beato Maiolo diſponerem ſcribere, de ſuperioribus me tanta contigit edixiſſe. Non enim quis credat fortuitu accidiſſe, ſed de induſtria prouidè factum eſſe. Quicquid enim in ſuperioribus de iuſtis & ſanctis hominibus diximus, totum in iſto de quo loqui volumus, vel pleniter, vel ex magna parte redolere cognouimus.

Fuit vir iſte beatiſſimus Pater noſter Maiolus, præclaro ſtemmate ortus, ac nobilibus parentibus, peruigili cura ab ipſa infantia nobiliter enutritus. Procedente pueritiæ tempore, addictus eſt Eccleſiaſticis ſtudiis, vt imbueretur literis ſpiritalibus. Superno igitur nutu, & diuina prouidentia actum eſt, vt tam bonæ ſpei puer tunc in diuinis actibus arctiùs intentus eſſet: vt totum adoleſcentiæ tempus ſine periculo caſtitatis tranſigeret, & ita factum eſt, vt per totum vitæ ſuæ ſpacium, decus in corpore ſuo retineret virgineum. Iuuenili iam imminente ætate altiora & potiora in diuinis, acriora in humanis ſtudiis & grauiora non diſtulit attentare, & ideo per vtramque exercitatus doctrinam, non timuit accedere Lugdunenſem ad aram. Deinde apud hanc vrbem philoſophiæ nutricem & matrem, & quæ totius Galliæ ex antiquo more & Eccleſiaſtico iure non immerito retineret arcem; Anthonium virum eruditum & prudentem, in liberalibus ſtudiis habere voluit præceptorẽ. Poſtea verò multomagis exempla ſequutus Anthonij illius magni & ſolius Chriſti diſcipuli, quàm ſtudia iſtius Anthonij ſeculari profeſſione Philoſophi. Poſtea verò à ſupradicta vrbe ad ciuitatem Matiſcenſem á proceribus patriæ & ciuibus ſuis, videlicet cognatis & amicis inuitatus veniens, vt erat vir religioſus, religioſè aliquantulum apud illos manens, cuius vita laudabilis, & admirabile ſtudium, non potuit latẽre ſupradictæ ciuitatis Epiſcopum. A quo humiliter inuitatus, conſultu Clericorum & ciuium, vt in eadem Eccleſia non dedignaretur adminiſtrare Archidiaconatus officium. Vir quippe vt erat humilitatis gratia prædituſ parere non diſtulit, quo ſibi diuinitus per miniſterium Pontificis imperari cognouit. Et vt res poſtmodum late patuit, totum illud negotium ad maioris vtilitatis dirigebatur cumulum. Suſcepto denique tantæ dignitatis officio, talem ſe exhibuit, vt Deo placeret & mundo: non mundo in maligno poſito, ſed mundo per ſanguinem Chriſti reconciliato Deo Patri. Habet enim prædicta ciuitas vicinum Monaſterium, quod multis videtur ſpiritalibus ſtudiis decentiſſimè adornatum, ad quod iam dictus ſenior à Patre Monaſterij & fratribus frequenter accerſitus, cum quibus & frequens habebat conloquium &

ſpiritale contubernium. Inter ipſa denique dulciſſima colloquia & mutua ſinceriſſimæ charitatis obſequia, videntes fratres ſupradicti Cœnobij mentis intuitu eius angelicam faciem, audientes cordis auditu mellifluam facundiam, deſiderabat vt eum poſſent ſibi acquirere fratrem, quem poſtmodum habere mererentur & Patrem. Erat ad hoc intentus grex omnis Dominicus, ſed ille ſenior Eldebrannus, * de quo ſupra diximus, vt euenire poſſet elaborabat ardentiùs. Generabat iam in eo gratia Domini contemptū ſeculi, ſecundum & votum fratrum ſupradicti Cœnobij. Quid plura ? Depoſito Eccleſiaſticæ dignitatis officio, ſpreto mundanæ nobilitatis ſupercilio, relicto ſeculari & amicorū & parentum conſortio, vt liberè poſſet ſeruire vero Regi Chriſto, totum ſe ſubdidit cœleſti Magiſterio. Nec multo poſt condicto tempore, certo die ad Monaſterium veniens officioſiſſimè ſuſcipitur, regulariter introducitur ; & (vt moris eſt) honorabiliter & charitatiuè tractatur. Quàm grande fuit gaudium inter fratres de eius aduentu, quàm ingens lætitia, quàm celebris exultatio, non poteſt ad plenum noſter edicere ſermo. Deinceps adfuit ei ad contemptum mundi prompta voluntas, ad amorem Dei firmiſſima charitas, ad dilectionem proximi chara fraternitas : ad perdiſcendum regularis obſeruantiæ ordinem, nulla difficultas, & ad exhibendum non ſolùm Abbati, ſed etiam fratribus obedientiæ bonum celebris alacritas, & ad dandum omnibus exemplum, regnabat in eo pura ſimplicitas. Qualis fuit eius conuerſatio inter fratres in initio ſuæ conuerſationis, apparuit ex affectu eorumdem fratrum, tempore celeberrimæ ſuæ electionis. Non erat iam neceſſe, vt aliquis eum ad obſeruantiam regularem inſtrueret, quem, vt ſanctus Euangeliſta dicit, *vnctio gratiæ cœlestis de omnibus erudiebat.*

† Hildebrannus.

1. *Ioan.* 2

Cœpit intereà vita & doctrina tàm perfectè clareſcere, vt in domo Dei laude fidelium omnium primum & præcipuum locū meruerit obtinere. Sic enim placuit diuinitati, vt per diuerſos gradus humilitatis aſcēderet ad culmen monaſticæ perfectionis, vt non iam ex aliis vnus, ſed inter cæteros & ſuper omnes videretur præcipuus. Sexto namque anno (vt fertur) conuerſionis ſuæ à ſæculo, ſupra nominatus Abbas felicis memoriæ, domnus videlicet & pius Pater Haymardus nomine (cuius monachus beatus erat Maiolus, cuiuſque monitis & iuſſionibus tota mentis intentione & corporis poſſibilitate parebat, ſempérque parere decreuerat) cœpit deſtitui in terra † tota valetudine corporis, & (quod ſibi grauiùs erat, licet patienter ferret) amiſſione temporalis luminis. Et cum iam ſe ad occaſum vergere præſciret, & cognoſceret ſe nō poſſe diu tanti Cœnobij, tantarúmque ſpiritualium ouium curam gerere, de ordinatione cœpit Monaſterij, ſuíque ſucceſſoris electione cum ſpiritalibus & religioſis fratribus ſpiritaliter tractare, & cum tranquillitate animi patienter diſponere. Facta eſt autem ab omnibus inquiſitio, & ad quem omnium fratrum tendebat, ad domnum ſcilicet Maiolum peruenit electio. De cuius etenim electionis negotio, ſecundum granditatem ſui dicere non ſufficio : ſed vt eloquio vtar breuiſſimo, nec ibi nec alibi ad illud officium, beato Maiolo nec potuit nec poterit præſtantior inueniri. Quid plura ? Electus aduocatur, inuitatus reſtitit, rogatus contradicit, adiuratus tremiſcit, interdictus quieſcit. Proinde laudes Deo referimus, quoniā ſuperauit contradictionis decretum obedientiæ prædicabile documentum. Poſtremò à fratribus eligitur, à populo acclamatur, à pontificibus benedicitur, & à ſupradicto Patre Monaſterij in loco ſublimi celeberrimè collocatur, & à fratribus officioſiſſime ſalutatur, & ab omnibus domnus & Abba honoratur & colitur. Et non ſolùm à ſuis, ſed etiam ab omnibus, qui eum videre & cognoſcere potuerūt, vltra omnes ſui temporis homines, omni honore & veneratione eſt habitus, de cuius ortu & vita, moribus, miraculis & obitu, maiorum noſtrorum dicta præclaro famine prolata ſufficiant. Illi verò qui de magnis maxima dicere potuerunt, clariſſimos eius actus & merita à Domino ſibi collata magnifice deſcripſerunt. Ego verò vltimus ſeruorum illius ſeruulus, non alia, ſed ea quæ ipſi præfati ſunt, ſtilo paupere ac breuiſſimis diſtinctionibus capitulatim quoquomodo auſus ſum adnotare, ſequutus Alcuinum, maioris Caroli Imperatoris Magiſtrum : ſic & impar eo, quantum peccator iuſto, illiteratus perito, fari neſciens, facundiſſimo. Ille ſummi & incomparabilis viri & ſanctiſſimi Sacerdotis Martini vitam, à Seuero Sulpitio altiſſimo ſtilo deſcriptam, dictis plenioribus elucidatam, ad noſtram noſtrorúmque ſimilium deſtinauit notitiam. Sicut nemo poſt Apoſtolos beatiſſimo æquatur Martino : ita & ego multùm me imparem profiteor Alcuino. Dixit ille vtpote magnus, magna de magno : dicam ego paruus, parua de Magno. Dixit ille de ſuo Martino ſicut de ſummo Sacerdote & incomparabili viro : dicam ego de Maiolo, ſicut de piiſſimo Patre & Abbate ſanctiſſimo, præſtantiſſimo viro, & verè Catholico.

† interea.

Fuit igitur ille clariſſimis natalibus ortus, & ex vtroque parēte gemina nobilitate choruſcus. Hic ad illuminationem multorum, ab ipſo æterno lumine luminum velut aſtrum perſplendidum : humanæ conditionis deſtinatur ad ortum. Fuit enim ipſe nobilis vt erat, & nobiliter nutritus, & ſolerter eruditus. Et vt ab inferioribus ad altiora conſcendere valeamus, erat vir iam dictus, ſæpe dicendus, ſæpéque recolendus, ingreſſu grauis, voce ſublimis, ore facundus, viſu iocundus, vultu angelicus, aſpectu ſerenus, in omni motu, geſtu, vel actu corporis, honeſtatem præſentans. Omnium mem!rorum conuenienti poſitione decentiſſime comptus : omnium mortalium mihi videbatur pulcherrimus. Erat enim fide firmus, ſpe certus, gemina charitate refertus, ſapientia clarus, intellectu mirabilis, conſilio prouidus, robuſtus fortitudine, ſpiritualis ſcientiæ aſſiduus cultor, & charitatiuæ pietatis verus amator. Repleuit eum ſpiritus timoris Domini : qui vt Dauid Propheta teſtatur, *initium ſapientiæ* eſſe dignoſcitur : illius videlicet ſapientiæ, cuius claritate beatus Maiolus perfuſus, cœleſtium beatitudinum meruit percipere munus. Huius muneris lumine noſter Maiolus accenſus, cum pauperibus ſpiritu pauper voluit fieri, vt à Rege cœlorum regno cœleſti mereretur ditari. Cum beatis mitibus ſtuduit miteſcere, vt cum ipſis poſſet terram viuentium poſſidere. *Cum beatis lugentibus deſiderabat filiorum ſuorum negli-

Pſal. 110.

Matt. 5.

gentias, & totius mundi diſcrimina plangere, vt ad æternam conſolationem cum ſuis omnibus poſſet peruenire. Eſurientib. & ſitientibus iuſtitiam, eandè iuſtitiam eſuriendo & ſitiendo ſtuduit ſociare, & cum ipſis in cœleſti conuiuio epulari, ſemper & ſpiritalibus deliciis ſatiari. Studuit vt miſeris miſericors eſſet, vt cum beatis miſericordibus miſericordiam à Domino conſequi poſſet. In quantam homo intentus aſſiduè cœleſti deſiderio, diuinam contemplationem iuſtis meritis, & iugi deprecatione meruit obtinere, vt cum beatis cor mundum habentibus dignus mereretur Domini viſione. Et vt veriſſimè mereretur Dei filius vocari & eſſe, perfectè didicit eſſe pacificus, vt non tantummodo ad poſſidendam animam ſuam haberet patientiam, ſed vt omnes diſcordantes (vt potuit) ad concordiam reuocaret & pacem. Propter iuſtitiam perſecutiones & paſſiones ab antiquo hoſte & malis hominibus patienter didicit ſuſtinere, vt beatis propter iuſtiB tiam patientibus & ſpiritu pauperibus, ad percipiendum & poſſidendum regnum cœlorum poſſet fieri ſociatus.

Tribus ſupradictis adornatus virtutibus beatiſſimus Pater Maiolus, & octo ex Euangelio benedictionibus circunfultus vndique, etiam quatuor cardinales diſciplinas feruenti deſiderio ſtuduit adquirere, & adquiſitas operibus iuC ſtis incolere, vt per prudentiam ſuam ſuorúmque in antea prouideret ſalutem. Per temperantiam, quæ alio nomine vocatur modeſtia, temperamento iuſtę diſcretionis modeſtè diſponeret ſpiritalia iniuncta ſibi negotia. Per fortitudinem diabolo viciiſque eius valeret reſiſtere, & reſiſtendo ipſum authorem malitiæ, decertando legitime, viriliter ſuperare. Per iuſtitiam verò, quæ per omnia genera virtutum diffunditur, & earumdem virtutum condimentum eſſe videtur; ſobrie, & pie, & iuſte viuendo, bonum certamen certando, curſum conſummando, fidem ſeruando, repoſitam ſibi coronam iuſtitiæ ab ipſo mereretur percipere, qui eſt omnium virtutum D largitor & auctor, & ante omnia & ſuper omnia Deus benedictus in ſecula: cuius benedictionis largitas, & clemens benignitas, contulit nobis in munere, quo tali tantóque frueremur paſtore. In quo habemus exemplum quod ſequamur, & in quo nobis appoſita eſt forma cui imprimamur, ſicut B. Gregorius de capite noſtro Ieſu Chriſto Domino noſtro dicit, in cuius corporis propagatione beatus Maiolus, veluti ſaniſſimum membrum, optimum locum meruit obtinere. De cuius vita & virtutibus animæ cum quis audierit præſcripta prædicamenta retexere, curabit forſitan de miraculis viſibilibus & corporalibus ſignis inquirere, quibus aſtipulatur, & corroboratur fiE des illorum qui ſolent dubitare de meritis & præmiis electorum : quibus B. Gregorij verbis reſpondendum eſt. Fides non habet meritum, vbi humana ratio præbet experimentum. Et ne quis dubitet de ſanctitate eius & gloria, diſcat ab eis qui eum viſu & auditu nouerunt, qualiter vixit, qualiter docuit, & qualiter plenus dierum, adornatus virtutibus ab hac luce diſceſſit, & cum cognouerit eum fidelium adteſtatione ſancte vixiſſe, recte docuiſſe, credat eum proculdubio ad ſanctorum omnium gloriam Chriſto duce peruenisſe. Quanta per eum Dominus & ante & poſt tranſitum eius oſtendere dignatus eſt miracula : teſtantur volumina à doctiſſimis viris ordinata, ſenſu Catholico, calamo conſcripta rethorico, & in quibuſdam locis metro variata dactilico. Et quia Deus omnipotens nullum tempus patitur tranſire ſine teſtimonio ſuæ benignitatis, ad corrigendas negligentias noſtræ fragilitatis, frequenter renouat exempla ſanctitatis. Sed & iſto tempore frequentiùs ſolito contigit eueniſſe.

Inter omnes titulum ſanctitatis præferentes, qui noſtris temporibus effulſerunt, beatus Maiolus præcipuus apparuit. De cuius honeſtis moribus, & vitæ honeſtæ virtutibus, à nobis pro tempore pauca dicenda ſunt. Vt vere fatear, fuit ad omnia vtilis, & per cuncta laudabilis. Erat enim honeſtas in actione, ſobrietas in conſuetudine, humilitas in proſperitate, patientia in aduerſitate. Manſuetis erat affabilis, ſuperbis terribilis, parcus cum debuit, diffuſus vt decuit. Non diuerſus in habitu, non confuſus in actu. Quantum ad hominem vnus ſemper & idem. Deotus imitator ſanctorum, & eorum maxime intentus auditor eſſe ſtuduit, quorum ſeruituti & diſciplinis ab obediendum & ſeruiendum ſe ſubdidit. Illam ſeptenariam copulam ab Apoſtolo 2. *Pet.* 1. Petro in ternario & quaternario numero, ordine mirifico luculenter diſpoſitam, non aure ſurda audiens, audiendo addidicit, & vt alij diſcerent, lingua ac manu perdocuit, miniſtrans in fide virtutem, in virtute autem ſcientiam, in ſcientia autem abſtinentiam, in abſtinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternitatis, in amore autem fraternitatis, charitatem. Præferebat etiam dialecticis ſyllogiſmis, & rethoricis argumentis, & omnibus ingeniis Philoſophorum omnium, Apoſtolicæ ſimplicitatis prædicabile documentum, dicens cum Paulo. *Ego enim didici, in quibus ſum ſufficiens : ſcio & humiliari, ſcio & abundare. Vbique & in omnibus inſtitutus ſum, & ſatiari & eſurire, & abundare & penuriam pati. Omnia poſſum in eo qui me confortat.* Tantorum doctorum & diuinorum Philoſophorum ſapientia perdoctus, & totius Eccleſiaſticæ diſciplinæ eruditionibus & virtutibus inluſtratus, vt de Moyſe Eccleſiaſticus ſermo loquitur. *Factus eſt Deo dilectus & hominibus, & ideo memoria eius in benedictione eſt.* Vere dilectus Deo, & hominibus extitit Pater Maiolus, quia per dilectionem Dei & proximi (quam firmiter tenuit) Deo placuit & hominibus : ita ſtuduit placere hominibus, vt Deo non diſpliceret, ita Deo vt hominibus prodeſſet. Placuit Deo bene viuendo, & recte docendo. Placuit hominibus pro poſſe ſpiritalia & temporalia eis beneficia exhibendo. Vere enim memoriam eius in benedi- E ctione cognoſcimus exiſtere : dum recolimus & adhuc perſpicue cernimus per eum & eos quos in Chriſto genuit ædificia fabricæ cœleſtis excreuiſſe, creuiſſe, & creſcere. Et vt pace ſpiritualium artificum in eadem fabrica laborantium, dicam; vnus præcipue refulſit, qui nuper rebus humanis exceſſit, & qui plus omnibus nobis laborauit, domnus videlicet & Abba Wilelmus, de cuius clariſſimis actibus, & vita laudabili & mirabili conuerſatione, paruitas noſtra non ſufficit, quod ſentit, ad plenum referre. Quam perſpicue beatiſſimi Maioli eiúſque diſcipulorum in benedictione exiſtat memoria; reſpondeant Mona-

Phil. 4.

Eccl. 45.

ſteria ab ipſis alia à fundamentis conſtructa; alia de corruptione cum incremento virtutum ad meliorem ſtatum reducta. Quantum vir iſte, de quo loquimur, Deo placuit, per ſigna & miracula quæ per meritum eius Dominus operatus eſt, hominibus manifeſtè dignatus eſt demonſtrare, dum multorum fidelium, vt fideliſſima teſtatur relatio, multis diuerſis infirmitatibus conſtricti, etiam de vita deſperantes, ab eo viſitati, per gratiam Domini priſtinæ ſanitati ſunt redditi. Plures, oculorum deterſa caligine, per meritum eius clariùs cœperunt videre. Multi diuerſi generis febribus afflicti, præſtante Domini gratia, eius orationibus ſunt liberati. Multi, vt ferunt, à veneno ſerpentium, morſibus luporum & canum, incurſione & inluſione dæmonũ, per Dominicæ Crucis ſignaculum dextera eius expreſſum, meruerunt recipere ſalutare remedium. Multi in periculis fluminum, ab ictibus fulgurum, & cæteris incommoditatibus, eius ſunt liberati interceſſionibus. Aliquando candelæ vel negligentia Cubicularij vel occaſione alicuius euentus in noctibus ante lectum eius extinctæ, vt teſtati ſunt qui adfuerunt, diuinitùs ſunt lumini reſtitutæ.

Cùm eſſet aliquando in Monaſterio ſanctiſſimi Martyris Dionyſij, & nocturno tempore legeret (vt ſui moris erat) eiuſdem Martyris & admirabilis vtraque lingua, vtraque conditione Philoſophi, librum de Principatu cœleſti, graui ſomno ſuperueniente candela de manu eius ſuper libri paginam defluit. Accidit tunc quiddam mirabile & inſolitum. Ignis naturæ ſuæ officium

† linum. proſequens, lignum † conſumpſit & ceram; paginam dimiſit inlæſam. Si non reſſuſcitauit mortuorum corpora, ſunt alia potiora & clariora

Matt. 6. quæ per eum Dominus patrauit miracula. *Si anima plus eſt quàm corpus*, multo maior & excellentior eſt animarum ad vitam æternam reparatio, quàm reſuſcitatio corporum ad vitæ huius ærumnas & pericula redeuntium. Quantos de morte animæ & vitiorum voragine ſuſcitauit, & in vias vitæ ſuo exemplo introduxit, eorum numeroſitas ſoli Deo cognita, dinumerare non ſinit. His & eiuſcemodi virtutibus clarus, Deo & hominibus extitit charus. Multi Catholici & honorabiles Clerici, religioſi Monachi, & reuerendi Abbates venerabantur illum vt ſanctiſſimum Patrem. Sancti & ſapientes Epiſcopi tractabant illum vt chariſſimum fratrem. Ab Imperatoribus & Imperatricibus, Regibus, & mundi Principibus, Senior appellabatur & Dominus. Honorabatur à Pontificibus Apoſtolicæ ſedis, & verè erat eo tempore Princeps religionis monaſticæ. Ille D. Cæſar & Maximus Otto, eum diligebat pectore toto. Diligebat eum eiuſdem Cæſaris coniux Diua Adaleida Imperatrix Auguſta, charitate ſinceriſſima & deuotione chariſſima. Diligebat eum eorum filius humili deuotione Imperator Otto, affectu & non diſſimili voto: Chuonradus ſupradictæ Imperatricis frater nobilis & pacificus ciúſque Mathildis nobiliſſima coniux. Quanto frequentius faciem eius cernebant, tanto amplius in eius amore creſcebant. Quid dicam de nobiliſſimo Heynrico Burgundionum duce? Quid de Lamberto inluſtriſſimo viro & nobiliſſimo Comite? Quid de Wilelmo, quid de Ricardo Aquitanorum & Normanorum fortiſſimis Ducibus? Quid de Italicis Principibus & Marchionibus? Quantum illum Wilelmus rector Prouinciæ coluit, vita illius & finis oſtendit. Per eius quoque meritum & fidele obſequium beati Benedicti percipere meruit habitum. Archeanbaldus etiam Siluiniacenſis loci Prouiſor fideliſſimus, inter ſuos clariſſimus, & adiacentis patriæ Pater, & pauperum tutor fortiſſimus, quantum & qualiter extitit beato Maiolo deuotus, ſupradictus multimodè prædicat locus, ab eo & ante & poſt tranſitum ſemper dicendi Patris, ædificiis & diuitiis, & diuerſorum ornamentorum ſpeciebus ornatus & nobilitatus, ita vt deceret, ſi tale quid feciſſet aliquis ex Regibus. Iſte verò, qui nunc ſupereſt, honoris eius hæres & nominis, benè tractat locum illum, nullum etiam infert habitatoribus damnum. Adeò magnificatus & glorificatus eſt beatus Maiolus Domini præueniente gratia, in conſpectu Regum & Principum, corà omni populo: vt poſſimus dicere de eo ſine dubio, quod de Moyſe Dei famulo Eccle-

Eccl. 45. ſiaſticus replicat ſermo. *Glorificauit illum in conſpectu Regum, & oſtendit illi gloriam ſuam.* Hugo Rex Francorum quotiens illum vidit, humili deuotione ſuſcepit, & cum magno honore tractauit. Tempore verò ſuæ vocationis, ad ſe venire rogauit, ea intentione vt Monaſterium ſancti Dionyſij eius conſilio & adiutorio melius quàm tunc erat ordinari poſſet. Ille ſciens dictum à Domino. *Reddite quæ ſunt Cæſaris Cæſari, & quæ ſunt Dei Deo.* Et illud Apoſtoli præceptum. *Deum timete, Regem honorificate*, ad illud negotium peragendum, gaudens iter ſuſcepit, vſque ad locum Syluiniacum peruenit, vbi, ſe Deo vocante, plenus dierum & ſanctitate ex hac vita obiit, quinto Idus Maij, inluceſcente feria ſexta poſt celebrationem ipſius ſacratiſſimæ ſolemnitatis, qua Chriſtus Ieſus Dominus noſter, ſubacto mortis principe, ad dexteram Patris aſcendit, & fideli ſuo Maiolo, aſcendendi poſt ſe iter oſtendit. Poſt cuius tranſitum, ſupradictus Rex Hugo, aduentus ſui præſentia & regalibus donis, exequias eius honorauit & tumulum, vbi præſtante Domino multa patrata ſunt & patrantur miracula, & plurimis plurima præſtita ſunt & præſtantur beneficia. Quorum numeroſitatem & magnitudinem non ſufficit per ordinem omnium noſtrorum enarrare memoria. Sed vt breuiſſima vtar concluſione, ad ſepulchrum iſtius ſanctiſſimi viri de quo loquimur, & cuius vitam & merita charitati fidelium commendare nitimur, gratia & miſericordia Chriſti à quacunque infirmitate detenti, multi ſanati ſunt, & ſanantur infirmi. Ibi paralytici eriguntur & claudi, ibi febricitantes & cæci, ibi à Dæmonibus poſſeſſi mundantur; & neſcimus cuius generis igne terribiliter & miſerabiliter aduſti liberantur. Et quiſquis ibi deuotus aduenies de quacunque neceſſitate fideliter auxilium expetit, voti ſui compos effectus redit ad propria ſoſpes & lætus, præſtante Domino noſtro Ieſu Chriſto, qui viuit & regnat in vnitate ſpiritus ſancti Deus. Per omnia ſæcula ſæculorum. Amen.

[Cum enim huic ſententiæ vellem finem impo- | Quæ ſequũtur deſunt in Surio.
nere, in qua de beati Maioli vita & moribus fideli temeritate & humili prçſumptione niſus ſum aliquid dicere, venit in memoria memorabile quoddam præſagium, quod in genitore illius quorumdam fidelium relatione audiueram geſtũ. Quod,

vt quidam

vt quidam referunt, iſdem pater frequenter iocundo ſermone ſolitus erat referre. Sed ergo huic operi timebam inſerere, ne alicui videretur incredibile. Poſtquam accidentia quædam, quæ temporibus illius euenire contigit, quibus præſagium illud apertiſſima ratione fauebat, recolere cœpi: indubitanter inde aliquid dicere diſpoſui. Sed inſolitæ rei noua materies contradicebat incipere, quod ob granditatem ſui timebam me non poſſe perficere. Et cum hæc cogitarem, dicebat ipſa mea cogitatio mihi. Tam idonee poterit quis referre ingenio alicuius viri boni deluſam crudeliſſimam rabiem lupi, ſicut ille retulit manſuetudinem & obedientiam leonis, qui ſcripſit vitam B. Hieronymi diuinæ legis interpretis, doctiſſimi, eruditiſſimi & Catholici viri? Imminente itaque tempore illo, quo ab Hiſpaniæ finibus ebulliens crudeliſſima Sarracenorum ingens multitudo, per iter nauale ad terminos vſque Italiæ atque Prouinciæ peruenit, & in vtroque regno vtriuſque ordinis ſexus & ætatis hominum ſtrages dedit. Deinde Monaſteria deſtruens, vrbes, vicos, villaſque depopulans, & ſic per Alpes Iulias, vſque ad iuga Penninarum Alpiũ rapido curſu peruenit. Ibique impietatis ſuæ frena relaxans, per multorum temporum ſpacia Chriſtiani nominis populos diuerſis infeſtationibus & calamitatibus afflixit, alios occidendo, alios capiendo, alios bonis ſuis omnibus expoliando, impietatis ſuæ vota C taliter tyrannica exercitatione compleuit. Inter cætera mala quæ populus ille nefandiſſimus geſſit, beatiſſimum Patrem Maiolum à liminibus Apoſtolorum redeuntem, fraude & inſidiis cepit, rebus omnibus expoliatum, vinculis alligauit, fame et ſiti afflixit. Ille verò diuinitùs abſolutus, ad poſtremum pecuniis Monaſterij ſui redemptus, de manibus illorum Domino protegente euaſit inlæſus: & eius iniuſta captio, expulſionis illorum & perpetuæ perditionis fuit occaſio. Sicut verò poſt paſſionem Chriſti, Iudæi ſunt à ſuis exulati, ita poſt captionem ſerui illius & fideliſſimi eius famuli Maioli, Sarraceni à finibus Chriſtianorum D ſunt expulſi. Et ſicut per Titum & Veſpaſianum Romanorum Principes, Dominus à Iudæis vindictam exercuit, ita per Wilelmũ inluſtriſſimum virum & Chriſtianiſſimum principem; meritis beati Maioli, iugum Sarracenorum ab humeris Chriſtianorum depoſuit. Et multa terrarum ſpacia, ab eis iniuſtè poſſeſſa, ab eorum tyrannica dominatione, potenti virtute eripuit. Sed his dictis, neceſſe eſt vt ad propoſita redeamus.

Quæ ſunt quæ propoſuimus? Præſagiũ quoddam memorabile, fauens accidentiis, temporibus beati Maioli ſuperuenientibus. Quæ ſunt illa accidentia? Sarracenorum improuiſus aduentus, Chriſtianorum afflictio, Monaſteriorum & vrbium deſtructio, ipſius beati Maioli captio, redemptio & liberatio, & eiuſdem ferociſſimę gentis, à Chriſtianorum finibus, Chriſto auxiliante, deiectio. Quod vel quale eſt illud præſagium memorabile? Præceſſit enim crudeliſſimam infeſtationem Sarracenorum, rabies inaudita luporum, in illis maximè partibus, in quibus poſt tranſitum maris, totus Sarracenorum efferbuit impetus. Diximus pro modulo, qualiter liberata eſt fidelium multitudo à Sarracenorum perſecutione, A dicamus pro poſſe quo ordine liberata eſt patria à luporum infeſtatione. Fuit eodem tempore quidam Miles in illis partibus nomine Folcherius, in armis ſtrenuus, iure hæreditario, cæteriſque bonis & diuitiis ditiſſimus, & vt de nobiliſſima eius prole diximus, ex vtroque parente gemina nobilitate choruſcus; vir magni conſilij, prudentis, ſagaciſque ingenij: pater videlicet iſtius ſanctiſſimi Patris noſtri, de quo loquimur, Maioli. In cuius poſſeſſione & affinitate, ſupradicta rabies luporum excreuit quàm maximè. In quorũ, horum videlicet luporum multitudine, vnus videbatur cæteris corpore validior, curſu velocior, ad dilacerandum crudelior, ad deuorandum elatior, in tantum vt humanorum corporum membra ſua voracitate deglutiret integra. Tunc vir ille audiens & videns cotidie talem peſtem, tantámque calamitatẽ excreſcere, non modò ſuam, ſed etiam aliorum neceſſitatem, cœpit intra ſe tractare, & intenſiſſimè cogitare, qualiter ſe, ſuóſque ciues de tanto talique periculo potuiſſet liberare. Tunc demùm diuino nutu ammonitus, cœleſti conſilio confortatus, præcepit ſepes erigere, caulas componere, arietes, oues, & agnos in eas introducere, quod nullus eo tempore, propter luporum rabiem, auſus erat facere. Deinde armis militaribus, lorica videlicet, & galea, indutus, deſuper totus ouinis pellibus tectus, cœpit nocturno tempore iuxta caulas reſidere ouium. Facta eſt autem in vna noctiũ, ſuper eaſdem caulas ouium, incurſio luporum. Nutu Dei accidit, vt lupus qui crudelior erat, ſuper virum præſtolantem ſe inrueret, ſuper dorſum eius ſaltum dedit, vtroſque pedes ſuper humeros eius poſuit, cœpit circumquaque exquirere vnde faciliùs arietem, qui non aderat, poſſet extinguere. Guttur & collum inueniebat lorica munitum, caput galea tectum, corpus regio ſeptum munimine: nulla parte potuit illum nocere. Vir ille ſtatim vtraſque manus extendẽs, lupi pedes ambos arripiens, fortis vt erat, fortiter lupi membra ſuis membris adſtringens, concito curſu ad ſocios rediens, quibus diu expectantibus, & tali agone dubitantibus offertur eorum obtutibus magnus pro magno munere lupus. Seruatur viuus in craſtinum, præſentatur hominibus, quibus fuerat ſemper infeſtus. Occiditur, dilaceratur, & inter eius viſcera humanorum corporũ inueniuntur integra membra. Occiſus trunco ſuſpenditur, & dum vnus occiditur, omnes alij ab illis finibus effugantur. Si quis hæc prudenter intelligi voluerit, aliquid ſpiritale inde coniicere poterit. Per luporum rabiem, ego credo denunciatam Sarracenorum ſæuitiam. Per illum virum in laico habitu in multis laudabilem, qui lupum deluſit, & deludendo occidit, filium & intelligo præmonſtratum, qui lupo inuiſibili, antiquo videlicet hoſte, Chriſti virtute ſuperato, cum ſuis omnibus viciis & inluſionibus ſpreto, cœleſti virtute & ſpiritualibus armis ſubacto, multorum fidelium animas, de poteſtate eius, exemplo, doctrina, & meritis ſuis eripuit, & in viam ſalutis, vitæ, & veritatis, & iuſtitiæ introduxit. Ipſo præcedente, comitante, & ſubſequente, qui eſt via, veritas, & vita, Dominus videlicet Ieſus Chriſtus, qui viuit & regnat Deus, per omnia ſecula ſeculorum. Amen.]

EIVSDEM SANCTI ODILONIS, DE BEATO Maiolo, Hymni quatuor.

IN VIGILIA B. MAIOLI,

Hymnus ad Veſperas.

VIctoris Agni ſanguine
Dies ſacratus hodie :
Fuſus ſuppremo lumine,
Gemina pollens lampade.
Ecce paſchale gaudium
Fulget per omne ſeculum ;
Magni Maioli tranſitum,
Vitam ſimul & meritum
Pangat clerus & populus,
Maximè grex Monaſticus :
Quo nil habuit dulcius,
Dum eſſet terris poſitus.
Præcedit Chriſtus patiens,
Maiolus illum confitens
Sequitur, recto tramite,
Dei præuentus munere. (.·.)
Patriarcharum ſolidam
Fidem, opere coluit :
Quod chorus vatum cecinit,
Fideli fide credidit.
Ordinis Apoſtolici
Sectando ſacra dogmata,
Factus eſt Pater inclytus
Ipſe vir Apoſtolicus.
Cuius clara confeſſio
Coronatur martyrio,
Decertando legitimè,
Subacto mundi principe.
Templum ipſe virgineum (.·.)
Pectus ſacrauit proprium,
Cœleſtis vitæ nuntius
Rectè vocatur Angelus.
Quorum gaudet nominibus
Pater noſter egregius,
His nos iungat in æthera
Chriſti ſauente gratia.
Cui ſit laus & gloria
Tollenti mundi crimina :
Cum Patre & ſancto Spiritu,
In ſempiterna ſecula. Amen.

Hymnus in Nocturnis.

CHriste cunctorum via, lux ſanctorum,
Precibus ſacris venerandi Patris
Magni Maioli populo fideli
Gaudia pacis
Mitte de cœlis, veniámque noſtris
Largire culpis, ...
Adſit & nobis gratia perennis
Spiritus almi.
Cuius protecti munere potenti,
Patrum exemplis, meritiſque celſis
A Pariter arctum mereamur altum
Scandere regnum.
Gloria Patri, genitæque proli,
Et tibi compar vtriuſque ſemper
Spiritus alme, Deus vnus omni
Tempore ſecli. Amen.

In Laudibus, Hymnus.

MAiole conſors procerum
Regum Regi placentium ;
Inter cœleſtes aulicos
Diuinitatis conſcios.
Honoris priuilegio
B Cœtu iunctus monaſtico :
Sed & choris angelicis
Frueris aula luminis.
Vnde Pater nos reſpice,
Preſſos peccati pondere :
Depone grauem ſarcinam,
Læuiga conſcientiam.
Hic faſcibus depoſitis
Mortis ſolutos vinculis :
Iunge nos tuos ſeruulos
Monachis præſtantiſſimis.
Cum quibus nos perpetua
Poſſideamus gaudia :
Chriſti ſauente gratia
Per infinita ſecula. Amen.

C *Ad ſecundas Veſperas, Hymnus.*

CHriste cunctorum pariter tuorum
Palmitum vitis, Deus alme nobis
Præbe Maioli celebrare tanti
Feſta patroni.
Quem tibi noſtris placuit diebus,
Pluribus ſignis meritiſque dignis,
Regibus coram hominúmque turmis
Glorificare.
Annuas iſtiſque ſic intereſſe
Gaudiis nos perpetuis & amplis
Pro reis geſtis merito carere
Vt nequeamus.
Quæſumus rector pietatis auctor,
D Noſter hic paſtor tibi ſit precator,
Quo tua nobis pietate cunctis
Crimina dones.
Cuius in tanto pia vota feſto
Congruit nobis iugiter canendo,
Inſuper paſchæ tibi duplicatas
Soluere laudes.
Trinitas Deus vnus atque ſummus,
Sit tibi Rex gloria ſempiterna,
Qui regis tantâ bonitate cuncta
Omne per æuum, Amen.

APPENDIX AD VITAM SANCTI MAIOLI ABBATIS CLVNIACENSIS IV.

De Mira obedientia Maioli Abbatis : cuius etiam iuſſu Monachus Cluniacenſis, ex inobediente obediens factus, leproſum oſculo ſanauit.

Ex PETRO DAMIANO *Cardinali, lib. 2. Epiſt. Epiſt. 14.*

Claruit an. 1060.

AVenerabilis planè Cluniacenſis Cœnobij fratribus didiciſſe me contigit inſignia duo ſanctæ humilitatis exempla, quorum vnum non mediocriter quoſque Prælatos, alterum valet ædificare ſubiectos. Marcuardus † certè eiuſdem Rector Eccleſiæ Maiolum ſibimet ſubſtituit, & grandæuæ iam ſenectuti ſuæ quietis otium procurauit. Hic itaque dum priuatus in infirmorum maneret ædicula, quadam adueſperaſcente die caſeum petiit, quem Cellerarius pluribus, vt fieri B ſolet, intentus, non modo non dedit, ſed & duris inſuper miniſtrũ eius reſponſionibus fregit. Conqueſtus eſt Abbatum turbam, nec poſſe ſe tot dominorum perferre moleſtiam. Quo ſenex audito, non mediocre ſcandalum pertulit : & quia lumen oculorum prorſus amiſerat, dolor in eius corde tenacius hæſit. Nam quo cæcus à viſibus vacat, eo quicquid audierit, in corde ſubtilius verſat : & quia per exteriora quæque non ſpargitur, interiori zeli ſtimulo truculentius inflammatur. Mane vero facto, miniſtro ſuo, vt ſeſe ad manum in Capitulo duceret, iuſſit. Adductus autem, talibus Abbatem aggreſſus eſt verbis : Frater, inquit, Maiole, non ego te ſuper me, vt me perſequereris, impoſui, nec vt tanquam emptor mancipio dominareris : ſed vt reuera Patri filius compatereris, elegi. Et poſt huiuſmodi multa, propemodum commotus, adiecit : Eſ-ne, quæſo, meus Monachus ? Quo reſpondente, Sum, tuumque me non magis fuiſſe, quàm & nunc eſſe, profiteor. Et ille, Si meus, inquit, es Monachus, protinus cede ſedi, & locum, quem antè noueras, repete. Quo Maiolus audito, repente ſurrexit, humilem locum prout iuſſus fuerat, expetiuit. Marcuardus † itaque quaſi poſtliminio reuerſus, vacantem occupat ſedem, Cellerarium, cui fuerat infenſus, accuſat, quem mox terræ proſtratum durius corripit, tandemque modum pœnitentiæ, qui ſibi videbatur, iniungit. Perfunctus itaque tam longi tribunatus officio, præſto dethroniſatus aſſiſtit : Maiolo, vt ad ſuam ſedem redeat, præcipit. Ille confeſtim nil cunctatus obedit.

† Aymardus, *vel* Ademarus.

† Aymardus.

In hoc igitur ſancto viro euidenter oſtenditur, & veræ virtus obedientiæ, & monachicæ mortificatio diſciplinæ. Verè in eo cernitur & Imperialis patientiæ dignitas, & Apoſtolicæ humilitatis regnare maieſtas. Iuſſus enim Prioratus officium abiicere non contempſit, iuſſus recipere, patienter & humiliter obediuit, vtrobique ſibimet mortuus, & conſummatæ obedientiæ loro conſtrictus, dum alienis omnino ſe ſubſtrauit imperiis, nulla proprij ſenſus in ſe viuere vota permiſit. Sed quoniam tanta beati viri humilitas ſterilis eſſe non potuit, quod priùs de Spiritus ſancti rore radix ipſe concepit, prorumpentium ramorum germen pullulando diffudit. Vir itaque Domini venturus aliquando Romam, præcepit cuidam fratri, vt ſecum pergeret, quia ſicut rogatus fuerat, eum in Monaſterio ſancti Pauli Priorem conſtituere decreuiſſet. Ille verò nonnulla difficultatis obſtacula reluctatus oppoſuit, & modò hoc, modo illud, tandem obſtinatus obedire contempſit. Maiolus autem inobedientiam fratris æquanimiter tulit, eóque relicto itinere, quod decreuerat, commeauit. Cumque frater in Monaſterio per inobedientiam remanſiſſet, & reliqui fratres in eum vehementer inueherent, ac tam obſtinatæ duritiæ peruicaciam vnanimiter increparent, tandem ad cor reuerſus, aduerſus propriam voluntatem in arma congreditur, ſalutaris obedientiæ telis accingitur, & mox ſupernæ gratiæ feruore ſuccenſus beati viri veſtigia perniciter comitatur. Sed dum ille neſciens cœpto itinere graditur ; hic verò poſt eum feſtinanter accelerat, & anxius ac repentinus anhelat. Mox ad quendam fluuium peruenit, cuius vir Domini iam vada tranſierat, & ſuper ripam adhuc alteram conſiſtebat. Cùm itaque Monachus in citeriori ſe fluminis crepidine figeret, quoniam abſente nauigio tranſitum non haberet, videns procul aſtare Magiſtrum, quod ſolum potuit, præſtò corruens in terram, ſe humiliter ſtrauit : & quia veniam deprecans per oris organum forte non poſſet audire clamorem, de toto corpore linguam fecit. Quod dum eminus Maiolus aſpexit, quid hoc eſſet incunctanter agnouit, móxque miſſo remigio transferri ad ſe Monachum fecit. Quem præſto vir Dei ad quid veniſſet, inquirit. At ille ſimul & de præteritis veniam deprecatur, & impleturum ſe de cæteris quicquid D iniungeret pollicetur. Tunc ille : Vis, inquit, abſque dubio pœnitentiam ? Quo reſpondente, Volo, protinus addidit : Huic igitur oſculum præbe. Nam caſu tuberoſæ cutis illic leproſus aſtabat. Ille confeſtim in eius oſculum ruit, móxque lepra mundati corporis prorſus euanuit. Sic ſancta obedietia fructum ſuæ humilitatis inuenit, dummodo veniam ſe corrigendo promeruit, ſed & ſignum inſuper tam perſpicuæ virtutis oſtendit. Et cui ſuperbia penè potuit apoſtaticam inferre perniciem, humilitas dedit Apoſtolicam exhibere virtutem.

Qualiter S. MAIOLVS à Sarracenis captus, ac tandem liberatus ſit.

Ex Glabro Rodulpho lib. I. *Hiſtoriarum, cap.* IV.

HIVS quoque [Othonis] Imperij tempore egreſſi audacter Sarraceni, ab Africanis partibus occupauere tutiora Alpium montium loca, ibique aliquamdiu morantes, vaſtando regionem, in gyro diuerſo raptu tempus expleuerunt. Contigit ergo eodem tempore, vt beatus Pater Maiolus ab Italia rediens in artiſſimis Alpium eoſdem Sarracenos obuiaret. Qui arripientes abduxerunt illum cum ſuis omnibus ad remotiora montis, ipſo tamen Patre grauiter in manu vulnerato, dum in ea excepiſſet vltro ictum iaculi ſuper vnum de ſuis venientis : diſpertitis quoque inter ſe omnibus, quæ illius fuerant, interrogauerunt eum, ſi tantæ ei eſſent in patria facultates rerum, quibus videlicet ſe ſuoſque valeret redimere de manibus illorum. Tunc vir Dei, vt erat totius affabilitatis dignitate præcipuus, reſpondit ſe in hoc mundo nihil proprium poſſidere, nec peculiaris rei ſe fieri poſſeſſorem velle : ſua tamen ditione non negans plures teneri, qui amplorum fundorum & pecuniarum Domini haberẽtur. Quibus auditis, ipſimet hortabantur illum, vt vnum è ſuis mitteret, qui ſuæ ſuorúmque redemptionis pretium illis deferret. Inſuper pecuniæ põdus atque munerum † ei determinantes, indixerunt : fiunt enim mille librarum argenti, vt videlicet ſingulis libra vna in partem proueniret. Miſit quoque vir ſecularis † per vnum de ſuis ad Monaſterium ſcilicet cui præerat, Cluniacenſe, per paruam Epiſtolam ita ſe habentem. Dominis & Fratribus Cluniacenſibus frater Maiolus miſer, & captus. Torrentes Belial circumdederunt me, præoccupauerunt me laquei mortis. † Hunc verò ſi placet pro me & his, qui mecum ſunt capti, redemptionem mittite. Quæ vt delata eſt, videlicet prædicti Monaſterij Fratribus, extitit illis pro vita incomparabilis mœror ac luctus, necnon & totius patriæ pertriſtis nuncius, diſtractis quoque ab eiſdem fratribus, quæque in omni eiuſdem Monaſterij ornamentorũ erant ſupellectili præſtitum † pij Patris, quàm totius coadunauere precium.

† numerum.

† ſingularis.

† |Per hũc.

† Locus corruptus.

Sed vir ſecularis, dum interim à Sarracenis captus teneretur, cuius meriti eſſet, latere non potuit. Nam cum ei hora prandij obtuliſſent cibos quibus veſcebantur, carnes videlicet, panémque admodũ aſperum, & dicerent, Comede, reſpondit : Ego verò ſi eſuriero, Domini eſt me paſcere. Ex his tamen non comedam, quia non mihi vſu fuerunt. Cernens enim vnus illorum viri Dei reuerentiam, pietate ductus, exuens brachia ſimulque abluens, & clypeũ, ſuper quem etiam in conſpectu venerabilis Maioli ſatis mũdiſſimè panem confecit. Quem etiam citatiſſimè decoquens ei A reuerendiſſimè detulit. Ipſe quoque ſuſcipiens illum, atque ex more oratione præmiſſa, ex eodem reficiẽs, Domino gratias egit. Alius quoque Sarracenorum eorumdem cultro deplanans ligni caſtulam, poſuit incunctanter pedem ſuper viri Dei codicem, bibliothecam videlicet, quam ex more ſecum ſemper ferre conſueuerat. Dumque vir ſecularis intuens ingemuiſſet, aliqui minus feroces ex ipſis perſpicientes, ſuum increpuerũt comparare †, dicentes non debere magnos Prophetas ſic pro nihilo duci, vt illorum dicta pedi ſubſterneret. Siquidem Sarraceni Hebræorum, quin potius Chriſtianorum Prophetas legunt, dicentes etiam completum iam eſſe in quodam ſuorum, B quem illi Mahomet nuncupant, quicquid de vniuerſorum Domino Chriſto ſacri vates prędixere. Sed ad errorem illorum comprobandum, etiam ipſorum genealogiam penes ſe habent, ad ſimilitudinem videlicet Euangelij Matthęi, qui ſcilicet ab Abraham narrat Genealogiæ Catalogum, vſque ad Chriſtum per Iſaac ſucceſſionem deſcendens. In cuius videlicet ſemine vniuerſorum promiſſa atque prædicta eſt benedictio illorum, inquiens, Iſmaël genuit Nabaioth, atque deinceps vſque in erroneum illorum deſcendens figmentum. Quod ſcilicet tantum eſt à veritate alienum, quantum à ſacra & Catholica auctoritate extraneum. Præterea, vt beati Maioli ſanctitas clareſceret, is qui eius volumen pede calcauerat, eodem die pro quauis occaſione, revera iudicio Dei, cæteri furioſe irruentes in eum, eumdem ei truncauerunt pedem. Plures enim iam ex ipſis erga eum cœperunt mitiores ac reuerentiores exiſtere. Tandem vero quidam de fratribus illuc expeditiùs remeantes, data eiſdem Sarracenis præſignata pecunia, Patrem cum viris tantũ †, qui cum eo capti fuerunt, in patriam reduxerunt.

† cõparem.

† centum

Reformatio Abbatiæ MAIORIS-MONASTERII, per Maiolum Abbatem.

Author Hiſtoriæ Francorum MS. qui Philippo Ludouici Pij filio Rege vixit. Anno 1214.

CLVNIACO Cœnobio primus † præfuit Abbas, ſanctiſſimus Odo, ac deinde Aymarus, poſt quem beatus Maiolus, qui inter cætera ſuæ ſanctitatis indicia, Monaſterium quod eſt iuxta vrbem Turonicam ab Hunis euerſum, ad priſtinum reuocauit ſtatum.

† ſecundus.

Author Geſtorum Abbatum Maioris-Monaſterij. Vixit anno 1494.

TVNC venerabilis Comes Odo Campanienſis, ſuggerẽte ei Deo amabili vxore ſua Hermẽgardi, à Cluniaco tredecim bonæ vitæ & opinionis Monachos precũ obtinente ſuffragio deduxit, & in iam dicto Maiori-Monaſterio, ſequeſtratis exinde clericis ſecularibus, ſubſtituit, & religionem inibi poſteritati profuturam per eoſdem propagauit. Viri igitur illi in breui odore ſuæ famę populos reſperſerunt, & Cõuentum,

Deo ſeruientem numero & merito multiplicantes, Stephani Papæ & Regis Roberti vigente imperio vnum ex tredecim, qui ſuper eos Primatum gereret, in Abbatē ſibi elegerunt. Iſte verò Stephanus Papa, qui Dei nutu in has deſcēderat partes, & electum in Abbatem, & Odonem Comitem in Monachum benedixit, priuilegij ſui auctoritate, & à Cluniaco libertatem, & liberam eis deinceps iure ſucceſſionis cōfirmans electionem. Dantur inſuper à prætaxato piæ memoriæ Papa Stephano, & à ſæpedicto beatæ recordationis Rege Roberto priuilegia firma & inconcuſſa, ne Maioris-Monaſterij Eccleſia cuilibet Eccleſiæ, vel perſonæ Archiepiſcopi, Epiſcopi, vel Abbatis ſubiecta eſſet; ſed tanquam ſpecialis Romanæ Eccleſiæ filia, Deo ſoli, & domino tantum Papæ libera deſeruiret. Conquerens interim Cluniacus, quòd Prioris illius inopia in Abbatem conuerſio damni ſibi & dedecoris fomitem miniſtraret, mittit Abbatē ſuum, ſanctum videlicet MAIOLVM, qui extraordinariè acta corrigeret, & obedientiam furtim ſublatam Cluniacenſium iuri & ſubiectioni reſtitueret.

Veniens itaque ſanctus Maiolus Maiore-Monaſterio à religioſis fratribus honorificè, vt decebat, excipitur, & ei tanquam reuerendo Patri officioſiſſimè deſeruitur. Conueniens die craſtina ſanctus vir, tredecim illos, quos ordinis inſtruendi gratia direxerat, ita alloquitur dicens: Filij alieni, cur mihi & matri veſtræ Eccleſiæ, videlicet Cluniacenſi, quæ vos in virtutum deliciis diligenter educauerat, mentiti eſtis, & à nobis vos, & locum vobis commiſſum alienaſtis? Redarguta à Magiſtro prudens virorum ſimplicitas conticuit. Tunc ſanctus vir ad Abbatem conuerſus, & vehementer eum increpans, ait: Tu, inquam, ô fili, quem cæteris ducem, & præ cæteris præfeceram, cur tibi commiſſos in errorem induxiſti? & ius Cluniacenſe tibi ambitionis cupidine tractus uſurpaſti? Cui nuper inthroniſatus Abbas, vt erat mirę ſimplicitatis, excuſatoria cum omni humilitate verba reſpondit, dicens. Ne indigneris, quæſo Domine, nobis famulis tuis, ſed ſi culpa dici poteſt, in dominum potius Papam, & in Francorum Regem retorqueri debet, quorum obedientia & iuſſio ad hoc nos coëgit. Quibus non obedire nullatenus potuimus. Aſtipulatur etiam huic eorum facto loci illius auctoritas, qui, vt in authenticis libris reperimus, à beati Martini temporibus, vſque ad facta à Dauid exitia, & religione & abbatibus floruiſſe ſtrenuis perhibetur. Licet autem quod factum eſt non poſſit non fieri, diſcernenda tamen, dilecte in Domino Pater, ſanctitas tua, vtrum ſummi, & vniuerſalis Papæ ſtatuta ſtare debeant..... † Tunc beatus Maiolus ..... temeritas, Domini Papæ ſtatutis obuiet, & locus beati Archipræſulis Martini ſemper dilectus, dignitatis ſuæ per me culmē amittat. Statuo igitur & confirmo & ſigilli mei auctoritate corroboro, vt Majus-Monaſterium à iugo & ſubiectione Cluniaci liberum & immune amodo & deinceps emancipetur, & habendi, & eligendi Abbates ſuos libertate conceſſa, in eodem Monaſterio priſtinæ dignitatis integritas indemnis illibatáque perſeueret. His itaque expeditis repatriatus beatus Maiolus Turonicam Burgundia commutauit.

† Hic deſunt aliqua.

Reformatio Monaſterij S. BENIGNI DIVIONENSIS per eundem Maiolum.

Ex Chronico S. BENIGNI DIVIONENSIS, *MS.*

VIDENS igitur domnus Epiſcopus Bruno ſtatum loci in ambiguo poſitum, ſupplex adiit D. Maiolum Cluniacenſis Monaſterij Abbatem, multáque prece popoſcit, quatinus eius auxilio quiuiſſet reparare in melius, interiùs religionem, & exterius poſſeſſiones. Cuius precibus flexus reuerendus Abbas Maiolus dedit ei XII. Monachos ex omni Congregatione electos, diſciplina ſanctæ Religionis inſtructos, diuina & humana ſapientiâ doctos, nobilitate carnali claros. His Abbatem præfecit Willelmum nomine, & Patrem ſpiritalem ſibi poſcentibus filiis inſtituit. Hic Italia extitit oriundus alto ſatis germine, & nobili proſapia editus, quem ſupradictus D. Maiolus Româ veniens inuenit in Monaſterio Lanceio dicto, vbi à puero educatus fuerat, aſſumenſque eum ipſo deprecante, ſecum adduxit Cluniacum ætate iuuenili florentem.

Author vixit tempore Henrici III. Imp.

Reformatio Cœnobij S. MAVRI FOSSATENSIS, per eundem ipſum Maiolum.

Ex vita MS. Burchardi Comitis Pariſ. Corboili, & Milidun. ab Odone Monacho eiuſdem Cœnobij conſcripta, An. MLVIII.

CVM igitur his & aliis multis Domino placere ſtuderet virtutibus [Burchardus] vtpote vir ſeculari militiæ deditus, atque in cunctis mundi negotiis implicatus, eius mens Regi Regum fideliter deuota mundo minime celari potuit. Non enim dignum erat vt lucerna ſub modio poſita diutius lateret in tenebris, ſed ſuper candelabrum poneretur, vt lumen lucernæ clarè ardentis omnibus in limine ſanctæ Eccleſiæ introeuntibus pateſceret. Tempore ergo iam dicti Francorum Regis Hugonis Eccleſia Foſſatenſis Cœnobij, quæ olim ab antiquis Regibus nobiliter fuerat ſublimata, præ cæteris erat confuſa, atque omni humanæ neceſſitudinis auxilio deſtituta. Hoc autem acciderat partim iuſtitiæ penuria, partim quoq. Rectorum negligentia. Iiſdē namque diebus Magenardus vir nobilis, ſecundū huius caduci ſeculi honorem nobiliter natus, eandem gubernabat Eccleſiam. Qui nō iuxta Patris Benedicti Imperium agens, ſeculo valde deditus animarum ac corporum commoda poſtponebat. Delectabatur enim canum atque beſtiarum venationibus auiumque volatilibus: dumque alicu-

bi voluntas pergendi adeſſet, depoſitis monachalibus indumentis, precioſarum pellium tegumentis exornabatur, calamantumque optimum pro capitio humili capiti imponebatur. Subiecti etiam quique pro poſſe & ipſi eadem ſectabantur. Ne ergo cuiquam erga habitatores ipſius loci moleſtum videatur, hic mos à cunctis Monachis iſtius regni agebatur. Dum itaque hæc & multa alia agerentur, quidam Cœnobita Adicus nomine graue tulit, & ſecum cogitatione tacita, quomodo hoc à Sanctuario Dei prohiberi poſſet, ſedulè meditabatur. Omnibus ergo inſcientibus, Abbate quoque ignorante, religioſum adiit Comitem, cunctam ſui cordis ei pandens voluntatem, ac omnibus eum exorans precibus, vt locum ipſum memor ſuæ animæ in priſtinum ſtatum reſtituere dignaretur. At memoratus Comes talia mente pertractans, promittit ſe eius precibus aſſenſum præbiturum. Accedens itaque ad Regis præſentiam, humili mente ac voce cœpit dicere: Licet, Rex Francorum glorioſe, tua Regalis Maieſtas præ cæteris aulæ tuæ effecerit me caſtris, ac multis honoribus terrenis ditiorem: unum tamen adhuc requiro tuæ benignitati, quod ne prohibeas ſuper cunctis precatibus me depoſcere agnoſcas. Ad quem Rex, Quid, inquit, illud eſt cariſſime, quod tibi in regno noſtro poſſit negari? Cui venerãdus Comes, Non valde, multumque larga, ſed parua videtur res eſſe quam requiro. Oro namque vt Eccleſiam Foſſatenſis Cœnobij, quæ regali ſubdita eſt Dominio, veſterque fiſcus fore videtur, mihi ſeruitutis veſtræ obſequiis parenti tua præcelſa Maieſtas cõcedere dignetur. Cui Rex ait. Cum omnibus conſtet prædeceſſorum noſtrorum temporibus Regalem ſemper fuiſſe Abbatiam, quomodo valèt fieri vt à noſtra regali poteſtate ſeparetur? Si enim hoc à nobis factum fuerit, forte poſt tui corporis obitum, hæredum ſiue ſucceſſorum tuorum nequitiis ſubuertetur, atque tunc culpabimur, detrimentumque animæ patiemur, cùm nullus iuſtitiæ fuerit locus, fratribuſque in eo degentibus infinitum acciderit detrimentum. Ad hæc Comes reſponſum reddidit: Dum minimè nunc impetrare valeo vt mihi perpetuali concedatur dono, ſaltem hoc tribuatur, vt emendationis ac reſtaurationis gratia, cauſa quoque ſalutis noſtrarum animarum, hoc petitionis donum ſuſcipere merear. Valde quippe delector tam precioſum locum ad emendandum ſuſcipere, veſtroque ſuffultus auxilio, honoribus ac poſſeſſionibus plurimis, ſi vita Deo propitio comes fuerit, ſublimare, atque in priſtinum ſtatum erigere, ſalutem quoque meæ animæ, atque ſcelerum & peccatorum meorum diminutionem eleemoſynarum largitione per ipſum locum Deo annuente ſpero conſequi. Et poſt huius caduci ſeculi decurſum, fragilia mei corporis membra volo ibidem tumulari. Cernens itaque Rex ex Dei voluntate eſſe quod à tanto poſcebatur viro, cauſa emendationis ac benefaciendi, ſicut pollicebatur, eius prouidentiæ commiſit; vt ſubleuator fidelis atque defenſor ipſius Eccleſiæ aduerſus hoſtes malignos, terrarumque inuaſores exiſteret. Quod alacri cordis gaudio ſuſcipiens, gratiarum Deo laudes, Regique mortali reddidit.

Illis igitur diebus fama venerabilis Maioli Abbatis Cluniacenſis laudabilis per omnẽ Galliam habebatur. Accepta itaque Comes Regis licentia, ad eundem ſanctum virum perrexit. Cúmque ab eo reuerenter, vt dignum erat, ſuſceptus fuiſſet, humo proſtratus tam admirabilem humilitatis exhibitionem, aduentuſque eius ad eum cauſam à tam longinqua patria inquirere ſtuduit. Cui Comes: Laborem tanti itineris aſſumẽs, non cauſa leuitatis ad te veniſſe credendum eſt. Supplex namque requiro, vt petitionis meæ verba ſuſcipias, nc pœnitens inueniar tam longo itinere fatigatus, tam longinquam adiſſe patriam. Locum ſiquidem Foſſatenſis Eccleſiæ nuper à domno Hugone Francorum Rege emendationis gratia ſuſcepi, quem depoſco veſtro emendari ac ſublimari præſidio, quatinus ſancti Benedicti inſtitutio ibidem religioſe ſeruetur. Non enim alicuius auxilium requirere ſtudui, niſi tuum, quem Deo placere comperi. Cui Pater Maiolus admirans, reſpondit. Cum multa Monaſteria in veſtro habeantur regno, cur ab illis non accipitis quod à nobis requiritis? Valde enim laborioſum nobis eſt exteras atque incognitas adire regiones, noſtraque relinquere, & veſtra appetere. A veſtris ergo hoc potius vicinis expetendum eſt, quàm à nobis loginquis & ignotis. Hoc Comes audiens, valde triſtis atque mœſtus redditur, timens tantum iter in vanum aſſumpſiſſe. Iterum ergo atque iterum ad pedes ſancti Viri proſternitur, poſcẽs vt affectus deſiderij eius ſuſciperetur. Sanctus itaque Maiolus multis venerandi Comitis deuictus precibus, acceptiſque perfectioribus ſui Cœnobij fratribus, cum eodem Comite ad Pariſiacum vſque peruenit pagum, cumque ad portum villulæ ſuper fluuium Matronæ Monaſterio Foſſatenſi proximæ, perueniſſent, iubet Comes Abbatem, cunctamque congregationem ſibi vltra flumen occurrere. Illi autem ignari futurorũ alacriter iuſſis Comitis obaudiunt. Cumque cuncti adunati fuiſſent, præcepit vt qui cum Abbate Maiolo manere in Cœnobio voluiſſent, eiuſque iuſſis in omnibus obedire, liberam haberent licentiam reuertendi. Qui verò nollent, abirent quò vellent. Illi autem triſtes admodum effecti, vtpote omni humano deſtituti auxilio, magis elegerunt vias cordis proprij appetere, quàm cum Abbate vel Monachi ſibi in votis ad Eccleſiam redire. Nemini enim licuit ex his quæ habebant ſecum quicquam deferre, exceptis indumentis quibus induti erant. Abbas autem Magenardus, qui, vt diximus, nobilis progenie erat: ex ſanguinitate enim Anſoaldi diuitis Pariſiacæ ciuitatis exiſtebat, in cœnobio S. Mauri, quod Glannafolium dicebatur, tranſmiſſus eſt, vt ibidem Paſtor fratrum illic degentium exiſteret. Qui quamdiu vixit, in eodem loco conuerſatus eſt. Quo defuncto ante vultum crucifixi Domini in Eccleſia corpus eius ſepultum eſt. Sanctus igitur Maiolus ſæpe ſanctum locum cum ſuis ſuſcipiens Monachis, diſtrictionem regularis Ordinis diſtrictè obſeruare cœpit, vt omnino nihil prætermitteretur ex his quæ ſancti Benedicti præcipit Regula. Cumque regulariter intus & exterius cuncta ibidem agerentur, ac ſollicitè omnia, vt poſſibile erat, emendata fuiſſent, accedens ad Hugonem Francorum Regem, exoratus eſt, vt victus alimoniam ſeruorum Dei ſub eo conuerſantium multiplicando adaugere dignaretur.

Cuius preces Rex benignè ſuſcipiens, adhortante eum Comite Burchardo contulit Eccleſiæ Foſſatenſi villam quæ dicitur Manſiones cum Eccleſiis, & cum cunctis ſibi adiacentiis, ſitam in Pariſiaco inter Sequanam & Matronam, ſicut ipſe eam regali iure habere videbatur. Facto itaque teſtamento monogrammate firmatur, & in eo ſigillum regalis Majeſtatis à Ragenaldo Cancellario filio Comitis poſtea Pariſiorum Præſule imponitur anno incarnati Verbi DCCCC. hoc eſt nongenteſimo LXXXVIII. ſub die XII. Calend. Iuliarum, perpetuoque in eodem Monaſterio conſeruatur. Ob hoc etiam dies obitus ipſius Regis IX. Cal. Nouembr. vſque hodie in ipſo Monaſterio ſolemniter celebratur. His igitur ita peractis Sanctus Pater Maiolus ad propria regredi accelerabat. Commitens ergo locum cuidam religioſo viro nomine Teutoni, quem de Cluniaco ſecum cum cæteris adduxerat, ipſe vnde venerat, reuerſus eſt. Poſt multum vero temporis, dum ſanctus vir Maiolus in Galliam reuerti differret, defuncto iam inclyto Rege Hugone, cum piæ memoriæ Robertus Rex filius eius regnum ſuſcepiſſet, conſilio & hortatu Comitis eidem Teutoni donum Abbatiæ iſdem Rex dedit, eumque Abbatem ordinare præcepit. Quod cum ad aures Cluniacenſium perueniſſet, valde triſtes effecti ſunt, quia cupiebant ſibi ipſum locum ad Cellam redigere.

Ordinatus autem prædictus vir ad honorem regiminis magno ſtudio conabatur onus ſuſceptum æquo diſponere moderamine, ac Eccleſiam ſibi commiſſam ſummo ſublimare honore. Parietes enim ipſius aulæ, qui ab antiquis fuerant conſtructi, nimia vetuſtate erant cõſumpti. Quod idem Pater cernens, eamque meliorando reſtaurare cupiens, omne ædificium illius ſolotenus euertit, atque aliam maioris amplitudinis, & excellentiori dignitate conſpicuam, Deo ſibi auxiliante conſtruxit : deinde duo ſigna precioſa nomen ſuum vni imponens, ad honorem Domini facere præcepit. Hæc itaque & multa alia ipſe Deo dignus Abbas bona in eodem loco operatus eſt opera. *Et paucis interpoſitis paginis.*

Religioſus denique Abbas Teuto ieiuniis & orationibus vigiliarumque pernoctationibus aſſiduè intentus, Deo ſemper placere fideliter deſiderabat. Cum ergo in loco ſibi cõmiſſo arduam, vt cupiebat vitam, ob paſtoralis cuſtodiæ curam, minimè ſeruare poſſet, Remenſis vrbis pagum ad habitandum ſibi elegit. Habetur ſiquidem illuc quædam poſſeſſiuncula quam glorioſus Rex Carolus Caluus Eccleſiç Foſſatenſi, Abbatique Godofredo, refugij cauſa propter Nortmannorum perſecutionẽ dedit, in qua etiam corpus S. Mauri multis annis reuerenter traditur conſeruatum. Illuc ergo iam dictus Abbas arduam pro Chriſto peragens vitam, multo tempore conuerſatus eſt. Quò pergens, ibidemque permanere deſiderans, baculum curæ paſtoralis per ſui ſeruitij miniſtrũ nomine Walterum, quem ipſe in Domini timore nutriuerat, fratribus tranſmiſit, mandans vt ſibi ſecundum Chriſti voluntatem dignum Paſtorem eligerent. Hoc ergo Cœnobitæ audientes, valde mirati atque triſtes effecti, Comiti præcipuo ac eius filio Pariſiorum Præſuli Raynaldo protinus ſtuduerunt innoteſcere. Illi autem hæc omnia Regis auribus innotuerunt. Venerabilis autem Pater Teuto in iam dicta villa multis diebus commoratus, in ieiuniis & orationibus, atque in cunctis bonorum operum exhibitionibus in quantum homini mortali poſſibile fuit, Deo ſibi opem ferente ſolitariam peregit vitam. Poſtmodum vero cupiens locum ſibi commiſſum, fratreſque quos reliquerat reuiſere, vſque ad Nouigentum prope monaſterium peruenit. Ibidem ergo figens greſſum, mandat fratribus ſe adeſſe, atque ad eos ſe velle venire. Quod multi audientes hanc eius deſiderij deuotionem prohibuerunt, dicentes ſuo loco iam Abbatem ſuſcepiſſe, nec debere eum recipi, quia animarum curam penitus reliquerat. Cum autem ipſi Dei ſeruo hoc nunciatum fuiſſet, valde mœſtus efficitur, ignorans quid agere, aut quò ſe vertere deberet. Tandem meditatus in corde ſuo confortante illum Domino, qui ſperantes in ſe non deſerit, ſalubre conſilium reperit. Nam repente ad Cluniacum ſui Cœnobij locum rediit : ibique duos Abbates qui poſt ipſum in ſibi commiſſo loco ordinati ſunt, ſuperuixit, atque in ſancta conuerſatione, vt cœperat, permanſit. Nemo enim illorum diu viuere potuit, quia Domini diſponente iudicio poteſtatem regiminis nonniſi quinque annis tenuerunt. Completo igitur termino, qui præteriri non poteſt, ibidem fœliciter obiit ſub die Iduum Septembrium. Ad cuius ſepulchrum, vt referre audiuimus, multi infirmi poſtea ſanitatem receperunt.

VETERVM, DE S. MAIOLO ABBATE CLVN. TESTIMONIA.

Glaber Rodulphus lib. 3. Hiſtoriæ cap. 5.

Vixit an. 1020.

POST hunc [Heymardũ] quoque ſanctus ac venerabilis eligitur Maiolus. *Et lib. 2. cap. 7.* Pontifices item in Galliis quique religioſiores à ſeculo exercuerunt, inter quos etiam bonæ memoriæ ſanctus videlicet Maiolus apud Siluiniacum Cœnobium, vitæ præſentis terminum conſequutus. Cuius ſcilicet vitæ honeſtatem precioſus etiam commendat tranſitus. Nam ad illius famam ſanctitatis confluxere ex vniuerſo Romano orbe viri & mulieres vtrorumque ordinum plurimi, exinde referentes diuerſarum infirmitatum gratiàs ſanitatis. Deſæuiebat eodem tempore clades peſſima in hominibus, ignis ſcilicet occultus, qui quodcumque membrorum arripuiſſet, exurendo truncabat à corpore. Pleroſque etiam in ſpatio vnius noctis huius ignis conſumpſit exuſtio. Sed cum in plurimis Sanctorum memoriis huius tremendæ peſtis ſint inuenta remedia, maximus tantum concurſus factus eſt ad trium Sanctorum confeſſorum Eccleſias, Martini ſcilicet Turonorum, atque Odolrici Baioario-

rum, necnon & iſtius venerabilis Patris Maioli, optatæque ſalutis inuenta ſunt remedia.

Ademarus Monachus Sancti Martialis Lemouicenſis MS.

SAnctus Maiolus Abbas Cluniacenſis moritur [tempore Ottonis III. Imp.] & ei ſuccedit Odilo virtutibus non diſpar.

Fragmentum Hiſtoriæ Aquitanicæ.

HIs diebus [Ottonis Imp.] ſanctus Abbas Maiolus Cluniacenſis migrauit ad Dominum.

Lambertus Schafnaburgenſis in Hiſtor. German.

Vixit an. 1077.

ANno nongenteſimo nonageſimo quinto † Maiolus Abbas obiit.

† Vide Chronic. Clun.

Sigebertus Gemblac. ad annum 943 †

† Vide idē Chronic.

ADemarus Cluniacenſium Abbas ſubſtituit ſibi Abbatem Maiolum.

Vincentius Bellouacenſis lib. 26. Speculi Hiſtorialis cap. 67.

Vixit an. 1250.

HVius [Heymardi] tempore beatus Maiolus Maticenſis Archidiaconus nobilibus parentibus ab infantia nobiliter enutritus, ſpiritalibus litteris imbutus, & virginitatis titulo decoratus ad amorem & obſeruantiam Monaſtici Ordinis eſt conuerſus : & ſexto, vt ferunt, anno ſuæ conuerſionis è ſeculo, ab ipſo Heymardo Abbate iam tota corporis valetudine deſtituto, & oculorum lumine priuato, habito fratrum conſilio, in locum Abbatis, licet multum renitens eſt ſubrogatus. Erat autem in inceſſu grauis, voce ſublimis, ore facundus, vultu Angelicus, in omni motu vel actu corporis honeſtus. Erat fide firmus, ſpe certus, gemina charitate refertus, ſapientia clarus, fortitudine robuſtus. Erat ei honeſtas in actione, ſobrietas in conſuetudine, humilitas in proſperitate, patientia in aduerſitate. Manſuetis erat affabilis, ſuperbis terribilis, parcus cum debuit, diffuſus vt decuit. Non diuerſus in habitu, non confuſus in actu, quantum ad hominem vnus ſemper & idem. Deuotus imitator Sanctorum, & intentus auditor eorum. Ita placere ſtuduit hominibus, vt Deo non diſpliceret. Quàm perſpicuè autem huius, eiuſque diſcipulorum exiſtat in benedictione memoria, reſpondeant Monaſteria ab ipſis alia à fundamentis conſtructa, alia de corruptione cum incremento virtutum ad meliorem ſtatum redacta. Multi quoque fidelium, vt teſtatur fideliſſima relatio, diuerſis infirmitatibus conſtricti, etiam de vita deſperantes, ab eo viſitati, per gratiam Dei ſanati ſunt. Et multi oculorum caligine deterſa per meritum eius clarius videre cœperunt. Multi, vt ferunt, à veneno ſerpentum, à morſibus luporum & canum, ab incurſione & illuſione dæmonum, per Dominicæ Crucis vexillum dextera eius manu impreſſum, receperunt ſalutare remedium. Multi quoque in periculis fluminum, ab ictibus fulgurum, & cæteris incommodis per eum liberati ſunt. Aliquando candelæ vel cubicularij negligentia, vel occaſione aliqua in noctibus ante lectum eius extinctæ, vt teſtati ſunt qui affuerunt, diuinitus ſunt lumini reſtitutæ. Aliquando cum in Monaſterio S. Dionyſij eſſet, & nocte, vt ſui moris erat, eiuſdem Martyris librum de Principatu cœleſti legeret, graui ſomno ſuperueniente candela de manu eius ſuper paginam libri defluxit. Et tunc miraculum quoddam & inſolitum accidit. Ignis enim naturę ſuę officium proſequens linum conſumpſit & ceram, paginam vero dimiſit illæſam. Obiit hic ſanctus plenus dierum & ſanctitate quinto Idus Maij, feria ſexta poſt celebrationem ſolemnitatis Dominicæ Aſcenſionis. Ad cuius ſepulchrum multi ſanatur infirmi, paralytici eriguntur, & claudi : ibi cæci & à dæmonibus poſſeſſi curantur. Et neſcio cuius generis igne terribiliter & miſerabiliter aduſti liberantur. *Hæc eadem habet Antoninus Archiepiſcopus Florentinus titul.* 15. *c.* 16. §. 2. *Summæ Hiſtor.*

Chronicon Lemouicenſe MS.

Author vixit an. 1264.

ANno Othonis II. Imp. IX. S. Maiolus Cluniacenſis Abbas apud Siluiniacum obiit, vbi corpus ipſius honorabiliter conditum requieſcit.

Chronicon S. Petri Viui. MS.

Author vixit eod. temp.

ADemaro ſucceſſit S. Maiolus, vir miræ virtutis, reparator Monaſticæ diſciplinę.

Wernerus Rolewinkius in Faſciculo Temporum, ad annum 954.

MAiolus vir ſanctus, qui fuit quartus Abbas Cluniacenſis, eximij feruoris & abſtinentiæ, & reparator Monaſticæ diſciplinæ claret.

Platina in vita Doni II. Papæ.

HIs addit & Richardus ſcriptor ſanctum Maiolum Abbatem, qui in Cluniaco magnum ſui apud poſteros vita & miraculis exemplum reliquit.

Ioannes Trithemius lib. 3. de viris Illuſtribus Ord. S. Bened. cap. 220.

Vixit an. 1500.

MAiolus quartus Abbas Cluniacenſis Cœnobij, vir fide & opere clariſſimus, ſexto anno conuerſionis ſuæ, Adamaro cedente propter corporis inualetudinem, & viſus amiſſionem, Paſtor Dominici gregis conſtitutus, multis virtutibus & ſignis enituit. Claruit anno Domini 960. cuius feſtum quinto Idus Maij colitur.

Idem in Chronic. Monaſterij Hirſaugienſis.

SAnctus quoque Maiolus quartus Cluniacenſis Monaſterij Ordinis noſtri Abbas, iiſdem temporibus doctrina & ſanctitate clarus habetur, qui ſexto anno conuerſionis ſuæ S. Ademaro propter imbecillitatem corporis, & oculorum amiſſionem cedente, Dominici gregis Paſtor conſtitutus, multis virtutibus clarus enituit, cuius dies feſtus agitur V. Iduum Maij.

Liber vitæ & Miraculorum S. Maioli MS. apud Siluiniacum.

ARrepto itaque itinere territorium Aruernenſe expetiit, ibique in quadam Cella, Siluiniaco ſcilicet, nunc loco celeberrimo, exerceri ægritudine cœpit, &c. Dormiuit vero cum Patribus ſuis V. Iduum Majarum, ſepultuſque eſt in baſilica beati Petri, vbi eius ſanctiſſimis meritis multa præſtantur beneficia.

Legendarius Siluiniacenſis, in feſto S. Maioli.

DOrmiuit ergo Maiolus, luculenter de ſeculo triumphans, V. Idus Maij, feria VI. quæ Aſcenſionem ſubſequebatur Dominicam, ſepultuſque eſt magno procuratus apparatu Siluiniaci, in beati Petri baſilica : quo in loco ſanctiſſimis eius meritis fideliter poſcentibus, multa modo prouenium euidenter beneficia. Ibi ſiquidem immundi ſpiritus à diu obſeſſis effugantur corporibus, cęci aliquando illuminantur, obſtructæ ſurdorum aures reſerantur. Qualiumcũque febrium A grauis intemperies temperatur, paralytici protinus conualeſcunt, pedes raptorum ad malum prompti torpeſcunt, indulgentia peccatorum ſupplicantibus præſtatur, & de quacumque inquietudine ſine mora leuamen præſtatur, præſtante Domino noſtro Ieſu Chriſto, cui cum Patre, & Spiritu ſancto, eſt honor, virtus, & gloria, per infinita ſæculorum ſæcula, Amen.

Martyrologium Romanum ad V. Id. Maij.

APud Siluiniacum depoſitio ſancti Maioli Abbatis Cluniacenſis, cuius vita ſanctis meB ritis fuit præclara.

Martyrologium Monaſticum Benedictinum, ad V. Idus Maij.

APud Siluiniacum depoſitio ſancti Maioli Abbatis Cluniacenſis, cuius vita ſanctis meritis fuit pręclara. Qui faſtibus Archidiaconi ſublimatus, tractu diuino repente mutatus, Monachorum Pater, & multorum Cœnobiorum fundator in pace quieuit.

IN SILVINIACO PER SANCTVM MAIOLVM, PVER MORTVVS RESTITVITVR vitali alimento.

EX PETRO VENERABILI ABBATE CLVN. IX.

lib. 2. Mirac. cap. 31.

ADDATVR & illud, quod ferè C cunctis miraculis præferri ſolet, cuiuſdam Siluiniacenſis pueri à morte per ſanctũ Maiolum, Chriſti virtute, in iam dicto loco facta reſuſcitatio. Is etenim ſanctus, ſicut pene cunctis Galliarum populis notum eſt, vt magnus vita, ſic miraculis & dum mortalis viueret, & poſt mortem maximè inſignis extitit. Hac miraculorum gratia, in tantum iam per centum LX. & duos annos, hoc eſt à tempore mortis ſuæ claruit, vt poſt ſanctam Dei genitricem, nullum ſanctorum in tota Europa noſtra in huiuſmodi operibus parem habeat. Teſtantur hoc innumeri diuerſis morborum generibus preſſi, qui ad ſepulchrum eius diuinam clementiam ipſius D meritis ſibi miſereri precantes, exauditi ſunt. Inter quos & mulier paruum habens filium, infra hos ſeptem annos, ſimilem, immo maiorem per ipſum Dei miſericordiam experta eſt. Nam cum iam puer ille plus quam triennis eſſet, contigit eum morbo correptum extingui. Indoluit acriter mulier affectu tacta materno, ac doloris nimij ſtimulis agitata, totam vim animi non tam ad fletum muliebriter, quam ad fidem conſtanter conuertit. Excitata namque mirandis operibus, quæ non ſolum frequenter ad ſepulchrum ſanctiſſimi Confeſſoris facta audierat, ſed etiam plerumque viderat, in ſpem animum erexit, & ſibi ab eo poſſe reddi filium, non irrita fide præſumpſit. Vnde ſtatim ſurgens, non ad præparandam funeri ſepulturam feſtinat, ſed mortuo puero inter brachia ſumpto ad Eccleſiam properat. Quo cum citatis greſſibus velut moræ impatiens pergeret, interrogata à multis quid ferret, & quid ſibi vellet, hoc vnum omnibus reſponſum dabat : Filius (inquit) meus eſt, quem mortuum ſancto Maiolo defero, vt illum mihi reſtituat. Mirabantur audientes de tam inſolita re tam conſtans mulieris reſponſum, & euentum rei iam ſolliciti præſtolabantur. Venit tandem mulier ad ſancti ſepulchrum cum paruulo, & eum ante altare fide plena depoſuit. Mira aſtantium expectatio. Nouerant quidem, vt dictum eſt, & quandoque viderant, multos ibi ſancti virtute curatos, ſed à morte rediuiuum nec ipſi viderant, nec a patribus acceperant. Attenti ergo tam monachi quam laici ad tantum ſpectaculum, nutum omnipotentis, eiuſque beneplacitum ſuſtinebant. Manſit puer exanimis ab hora diei prima, dies enim tunc æſtiui erant, vſque ad horam nonam. Tunc tandem oculos aperuit, ac matrem quæ proximo loco ei aſſederat, eumque materna cuſtodia aſſeruabat, tenui vt puer voce vocauit. Surrexit mater attonita, & non ſola ad eum acceſſit. Hunc viuentem & loquentem quem mortuum depo-

ſuerat, cum multis qui aderant cernens, ſpe ſua, pietate Sancti ſe fruſtratam non eſſe agnouit. Fit ſtatim lætus clamor in populo, & voces altiſſimæ ad Dei laudem & ſancti Maioli præconium reſonant. Accurrunt fratres meridianis horis regulari more in lectis quieſcentes, totaque Siluiniacus nulla penè, licet villa ſit, Galliarum vrbe plebium numeroſitate inferior, audito tam fœlici nuncio, in momento aduolat. Repletur tam clamoſis quam deuotis lætantium vocibus Eccleſia, & cernentes viuentem, quem mortuum reliquerant, vix ſe ipſos præ gaudio capiebant. Obtulit de- A hinc deuota mulier puerum ſancto, & quia ſicut ab vtroque parente primam, vt ſic loquar, vitam acceperat, ſic à ſancto Maiolo tam inſigni miraculo ſecundam reſumpſerat, authoritate materna ſancti Maioli filium decreuit perpetuo nuncupari. Ne vero legenti vel audienti ſupereſſe aliqua de tanto miraculo dubietas poſſit, nouerint me antequam hæc ſcriberem, bis Siluiniacum veniſſe, & tam à matre quam à pluribus & fide dignis teſtibus, dum id ſollicitè inquirerem, ea accepiſſe.

DIPLOMATA QVORVMDAM SVMMORVM PONTIFICVM DE TRANSLATIONE CORPORVM SS. Maioli Abbatis, & Odilonis eius ſucceſſoris : & de miraculis per eorum interceſſionem in Siluiniacenſi Cœnobio factis.

BVLLA VRBANI II. PAPAE.

NOs Ioëllus Dei gratia Remenſis Archiepiſcopus, Notum facimus vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, Quod nos vidimus, & diligenter inſpeximus quoddam priuilegium Monachorum Siluiniacenſium à ſanctiſſimo patre Vrbano quondam Dei gratia ſummo Pontifice, non raſum, non cancellatum, nec in aliqua parte ſui vitiatum, ſcriptum & confirmatum ſub hac forma. VRBANVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, filiis in Domino chariſſimis Siluiniacenſis Cœnobij Monachis ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Quoniam ſupernæ benedictionis dignatione multimodâ actum eſt, vt nos ipſi Monaſterium veſtrum, & B beati Maioli corpus intra Eccleſiam ad locum alium transferre meruerimus, dignum duximus, cum Cluniacenſis Cœnobij, cui tanquam membra capiti ſingulariter inhæretis, dilectione præcipua, tum religionis veſtræ reuerentia, vos, & locum veſtrum ſpecialius ſedis Apoſtolicæ protectione munire. Eapropter præſente confratre noſtro venerabili DVRANTIO Aruernenſi Epiſcopo, conſtituimus ne pro communi parrochiæ excommunicatione, vel interdictione, vllo vnquam tempore Cœnobium veſtrum interdictionis alicuius iacturam ſentiat, nec vlli viuentium facultas ſit, infra Monaſterium, ſeu villæ C adiacentis ambitum, aut aſſultum facere, aut quemlibet hominem capere vel deprædari. Vnde etiam egregium militem Archimbauldum ſub manus propriæ ſtipulatione in manum noſtram polliceri, ſupra parentis proprij tumulum fecimus, vt vniuerſa quæ pater, aut aui eius, loco veſtro contulerant tam in rebus quàm in immunitatibus & conſuetudinibus, omni vitæ ſuæ tempore debeat illibata ſeruare, &c. Datum apud Monticulum per manum Ioannis ſanctæ Romanæ Eccleſiæ diaconi Cardinalis, Idibus Nouembris, Indict. III. anno Dominicæ Incarnationis MXCVII. Pontificatus autem Domni Papæ Vrbani, VIII. In cuius rei teſtimonium ad petitionem Monachorum Siluiniacenſium, præſentibus litteris ſigillum noſtrum fecimus apponi, in teſtimonium veritatis. Actum anno Domini MCCXL. V. menſis Auguſti.

BVLLA CLEMENTIS IV. PAPÆ.

CLemens Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei dilectis filiis Priori & Conuentui Monaſterij Siluiniacenſis, Cluniacenſis Ordinis, Claromontenſis Dioceſis, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Clara ſanctorum merita, quibus Catholicorum Eccleſia conſpectius rutilans à ſui primordio felicibus profeciſſe, & iugiter proficere noſcitur incrementis, à Chriſti fidelibus præcipua reuerentia venerari, & fideles ipſos ad ſedulam & ſolertem imitationem huiuſmodi meritorum ſalubriter allicere cupientes, libenter eos ſpiritualium largitione munerum recreamus, quibus deſideranter illecti, ad immarceſſibilem Sanctorum ipſorum gloriam obtinendam laudabilibus exemplis, & meritis perducantur. Cum itaque, ſicut ex veſtra inſinuatione accepimus, propter merita glorioſa Sanctorum Confeſſorum Maioli & Odilonis, quorum corpora in veſtra Eccleſia requieſcunt, mirabilis Deus in ſanctis ſuis, multa quotidie miracula operetur ibidem, propter quæ ad eandem Eccleſiam de diuerſis partibus fidelium multitudine confluente, corpus prædicti ſancti Maioli ad alium locum ipſius Eccleſiæ magis venerabilem & decentem, intenditis cum debita veneratione transferre. Nos, vt dictorum fidelium deuotio ſpe deſiderabilium præmiorum erga dictam Eccleſiam augeatur, & ad huiuſmodi tranſlationis corporis dicti ſancti ſolemnia, maior populorum confluat multitudo. De omnipotentis Dei miſericordia, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius authoritate confiſi, omnibus verè pœnitentibus & confeſſis, qui ad dictam Eccleſiam in die tranſlationis ſancti eiuſdem vnum annum, & quadraginta dies hac vice, illis autem qui illic infra octo dies immediatè ſequentes, & in anniuerſario die tranſlationis ipſius venerabiliter & deuotè acceſſerint, centum dies de iniunctis ſibi pœnitentiis miſericorditer relaxamus. Datum Viterbij, II. Id. Martij, Pontificatus noſtri anno tertio.

BVLLA HONORII IV. PAPÆ.

HOnorius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis Priori & Conuentui Monaſterij Siluiniacenſis, Cluniacenſis Ordinis, Claromontenſis Dioceſis, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Clara Sanctorum merita, quibus Catholicorum Eccleſia conſpectius rutilans à ſui primordio felicibus profeciſſe, ac iugiter proficere noſcitur incrementis, à Chriſti fidelibus præcipua reuerentia venerari, & fideles ipſos ad ſedulam & ſolertem imitationem huiuſmodi meritorum, ſalubriter allicere cupientes, libenter eos ſpiritualium largitione munerum recreamus. Quibus deſideranter illecti ad immarceſſibilem Sanctorum ipſorum gloriam obtinendam, laudabilibus exemplis, & meritis perducatur. Cum itaque, ſicut ex veſtra inſinuatione accepimus, propter merita glorioſa Sanctorum Confeſſorum Maioli & Odilonis, quorum corpora in veſtra

Eccleſia requieſcunt, mirabilis Deus in Sanctis ſuis, multa quotidie miracula operetur ibidem, propter quæ ad eadem Eccleſiam de diuerſis partibus fidelium multitudine affluente, corpus prædicti ſancti Maioli ad alium locum ipſius Eccleſię magis venerabilem & decentem cum reuerentia debita duxeritis transferendum. Nos vt dictorum fidelium deuotio ſpe deſiderabilium præmiorum erga dictam Eccleſiam augeatur, ad inſtar felicis recordationis Clementis Papæ IIII. prædeceſſoris noſtri, de omnipotentis Dei miſericordia, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius authoritate confiſi, omnibus verè pœnitentibus & confeſſis, qui ad dictam Eccleſiam in anniuerſario die tranſlationis ipſius venerabiliter & deuotè acceſſerint, annuatim centum dies de iniunctis ſibi pœnitentiis miſericorditer relaxamus. Datum Romæ, apud ſanctam Sabinam, Non. Maij, Pontificatus noſtri anno primo.

BVLLA CLEMENTIS VI. PAPÆ.

CLemens Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei; Vniuerſis Chriſti fidelibus præſentes litteras inſpecturis, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Splendor paternæ gloriæ, qui ſua mundum illuminat ineffabili claritate, pia vota fidelium de clementiſſima ipſius Majeſtate ſperantium, tunc prœcipuè benigno ſauore proſequitur, cum deuota ipſorum humilitate, ſanctorum precib. & meritis adiuuatur. Cupientes igitur vt Eccleſia Prioratus de Siluiniaco Cluniacenſis Ordinis, Claromontenſis Dioceſis, in qua SS. Leodegarij, Principini Martyrum, ac beatorum Maioli & Odilonis Confeſſorum corpora, ſicut aſſeritur, requieſcunt, congruis honoribus frequentetur, & vt Chriſti fideles eò libentius cauſa deuotionis confluant ad eandem, quo ibidem dono cœleſtis gratię conſpexerint ſe refectos, de omnipotentis Dei miſericordia, & beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli authoritate confiſi, omnibus verè pœnitentibus & confeſſis, qui in ſingulis Martyrum, & Confeſſorum prædictorum, ac tranſlationis eiuſdem S. Odilonis feſtiuitatibus præfatam Eccleſiam deuotè viſitauerint, annuatim, aut horis Canonicis, & aliis diuinis officiis earumdem feſtiuitatum, vnum annum, & vnã quadrageſimam de iniunctis ei pœnitentiis, ſingulis videlicet feſtiuitatum ipſarum diebus, quibus Eccleſiam ipſam viſitauerint, aut horis Canonicis, & aliis diuinis officiis interfuerint, vt præfertur, miſericorditer relaxamus. Datum apud Villam-nouam Niuern. Dioceſis, II. Non. Octobris, Pontificatus noſtri anno II.

INSTRVMENTVM PVBLICVM.

IN nomine Domini amen. Per hoc præſens publicũ inſtrumentũ, cunctis pateat euidenter & ſit notũ, quod anno Domini MCCCCXXXIV. die decima menſis Ianuarij, hora completorij, Indictione XII. Pontificatus ſanctiſſimi in Chriſto Patris Domini Eugenij, diuina prouidentia Papæ IV. anno quarto, in mei Notarij publici, & teſtium infra ſcriptorum præſentia, Excellentiſſimo ac potentiſſimo Principi, domino Carolo Duci Borbonienſi & Aruerniæ: qui poſtquam per venerabiles & religioſos viros, Priorem & Conuentum Siluiniaci proceſſionaliter, & cum maxima ſolemnitate in ſuo iucundo aduentu receptus fuerat, ac deuotiſſimè oſculatus capita glorioſiſſimorum Cõfeſſorum Maioli atque Odilonis erat, genibus flexis in Eccleſia præfati Prioratus, ante altare beatiſſimi Maioli, humiliter ſupplicauerunt, reuerẽdus Pater Dominus Gaufridus Prior, & maior pars Conuentus prædicti Prioratus in hunc modum Gallicè loquendo. *Noſtre tres-redouté Seigneur, nous vous requerons & ſupplions tres-humblement, que à voſtre ioyeux & nouuel aduenement, il vous plaiſe nous promettre & iurer, de garder et conſeruer ſans aucunement enfraindre les droits, priuileges, franchiſes, prerogatiues & libertez du Prieuré de ceans: car ſelon les chartes et anciennes lettres de ceſte egliſe, nos Seigneurs vos Predeceſſeurs fondateurs & Protecteurs de ce Monaſtere, doiuent & ont acouſtumé en leur nouuel aduenement de le promettre et iurer; & les ont gardez & obſeruez iuſques icy.* Quibus præfatus Dominus Dux, genibus flexis, vt præfertur, ac manib. erectis ad præfatum altare, incontinenti reſpondit Gallicè loquendo, *Et ainſi ie le promets & iure.* De quibus omnibus & ſingulis ſupradictus præfatus Prior pro ſe, & dicto ſuo Conuentu, per me Notarium ſupradictum fieri publicum inſtrumentum requiſiuit, quod eidem conceſſi. Acta fuerunt hæc in Eccleſia dicti Prioratus Siluiniaci, die, anno, indictione, & pontificatu, quibus ſupra. Præſentibus, &c. Signatum, Hugo Fabri.

CHARTA

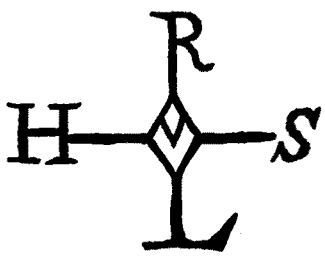
an. 960.

CHARTA LOTHARII REGIS, DE S. Amando Cluniacenſi Monaſterio conceſſo, tempore Maioli Abbatis.

IX CHAR. CLVN. CHARTA LXIII.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis LOTHARIVS gratia Dei Rex. Præceſſorum noſtrorum conſuetudines Regum obtinemus, ſi familiariter congruis in petitionibus fideles noſtros exaudimus. Quapropter vniuerſæ ſanctæ Dei Eccleſiæ, noſtrorumque omnium fidelium tam præſentium quàm & futurorum animis notum eſſe volumus, quoniam domina mea mater glorioſiſſima GERBERGA Regina per conſenſum ſuorum noſtrorumque fidelium, acceſſit noſtræ præſentiæ ſerenitatem maternis cum iuſſionibus rogans, vt Monaſterium quod eſt ſitum in Comitatu Traheſino in honore S. Amandi, dicatumque, eò quòd abſque Rectoribus etiam veluti inhabitabilibus locis, Monaſterio CLVNIACENSI ſuiſque Rectoribus ſubderemus, cum ſuis omnibus ad ſe pertinentibus tam in villis quàm in prædiis omnibus, cum mancipiis vtriuſque ſexus, pratis, vineis, ſiluis, aquis, aquarumque decurſibus, & regreſſibus, & exitibus. Cui aſſenſum præbentes, quod æquum fuerat, petitiones..... in harum iuſſione vt in aliis ſuſcepimus, præfatumque Monaſterium S. Amandi cum omni integritate, vt iam dictũ eſt, iam dicto Cluniacenſi Monaſterio ſubdendo conceſſimus eo ſtatu, vt inquantum Deus illis ſuppeditauerit auxilium, eum conſtruant, locumque habitabilem, prout potuerint, reddant, quatenus cunctipotens Deus ibi iugiter laudetur cum Sanctis, dominaque mea glorioſiſſima nobiſcum mater, quæ hoc ſtatuit, æternæ ſelicitatis præmio Chriſto largiente donetur. Et quo firmius credatur, ſtabiliuſque poſſideatur, manu propria ſubterfirmauimus, & annulo noſtræ authoritatis inſigniri iuſſimus.

Signum domni & glorioſiſſimi LOTHARII Regis.



Gebo humilis Quæſtor ad vicem Artoldi Archiepiſcopi, ſummique Cancellarij cognouit.

Datum IX. Kal. Decembr. regnante glorioſiſſimo LOTHARIO Rege anno V. Ind. III. Actum Diuioni in palatioter, Amen.

CHARTA THEOBALDI CABILONENSIS Comitis, qua donationem Monaſterij S. Marcelli Cabilon. Mayolo Cluniacenſi Abbati ſadam confirmauit.

EGo in Dei nomine Theobaldus Comes Cabilonenſis omnibus filijs ſanctæ Eccleſiæ in Domino ſalutem. Audiui à prædeceſſoribus meis, & vicinis antiquis viris, quod nobiliſſimus Comes Gaufredus, qui poſt mortem præſtantiſſimi, & Chriſtianiſſimi Comitis aui noſtri Lamberti accepit eius coniugem auiam meam Adheidem Comitiſſam, acceſſit ad beatæ recordationis Abbatem Mayolum, & commendauit illi Monaſterium in ſuburbio Cabilonenſis ciuitatis à Guntranno nobiliſſimo & religioſo Rege magnificè cõſtructum, vbi requieſcit corpus beati Marcelli Martyris, eo tenore vt Religionem Monaſtici Ordinis, quæ penè abolita fuerat, reformaret ; iura & poſſeſſiones ad ipſum locum pertinentes excoleret : & vt ipſe, & ſucceſſores eius Cluniacenſes Abbates perpetualiter haberent & poſſiderent. Hanc autem commendationem ſiue donationem fecit ſupradictus Comes Gauffredus domno Mayolo, cum conſilio coniugis ſuæ, & filij eius Hugonis tunc Clerici, poſtea Epiſcopi : annuente & laudante Almerico Duce. Poſtea vero regnante ſereniſſimo Rege Roberto, auunculus meus domnus Hugo Comes & Epiſcopus, præſente ipſo Rege, Comitibus, & Epiſcopis iſtius patriæ, ſupradicti Monaſterij donum tradidit domno Odiloni Abbati, ſucceſſori Abbatis Mayoli, vt ipſe iure anteceſſoris ſui locum haberet, teneret, & poſſideret. Ego verò gratia Dei Comes Theobaldus, quod anteceſſores noſtri & parentes Deo & ſancto Petro, & loco Cluniacenſi dederunt, laudo, volo, & confirmo. Et vxori meæ, & meis fidelibus laudare & firmare facio : & quandiu vixero, teſtis & adiutor ero. Poſt meum deceſſum qui contra hanc reſtitutionem venerit, iram Dei omnipotentis incurrere ſeſe non dubitabit.

Signum Theobaldi Comitis, qui hoc teſtamentum laudauit, atque firmauit, ſuoſque fideles & amicos firmare præcepit.

S. Ermentrudis eius coniugis.
S. Hugonis de Mont-paon.
S. Anſedei de Nauiliaco.
S. Tetardi de Raon.

O

Sanctus Odilo Abbas Cluniacenſis V.

VITA BEATI ODILONIS ABBATIS CLVNIACENSIS,

A PETRO DAMIANO S. R. E. Cardinale conſcripta.

PROLOGVS.

Extat apud Surium, Tom. 1. vit. Sanct. die 1. Iāuar. & in Chronol. virorum illuſt. Lerinenſ.

PETRVS Damianus ſanctis Eccleſiis quæ ſunt in Occidentis Galliarum partibus conſtitutæ, ſalutem quæ eſt in Chriſto Ieſu. Hugo Cluniacenſis Monaſterij Rector, & ſpiritalis militiæ dux ac præcipuus informator, hoc mihi laboris iniunxit, vt vitam B. Odilonis, deceſſoris videlicet ſui, proprio ſtilo ſuccinctè perſtringerem, & ex his quæ in anterioribus paginis latiùs reperiebantur eſſe diffuſa, meliora † quæque magiſque neceſſaria breui compendio deflorarem. Cuius ego compulſus imperio, non luculenti venuſtate occupabor eloquij, ſed ſicut ex oblatis apicibus deprehẽdere potero, cum Dei omnipotentis auxilio, meræ veritati deſeruire tentabo. Superfluum quippe eſt, lucernam manibus adhibere, dum micantium ſtellarum conaris ſigna diſtinguere. Ego quoque dum actus mirabilis viri, tamquam ſereni cuiuſdam atque perlucidi cœli ſtellas oſtendo, facetiis vrbanæ facundiæ non indigeo. Ipſa quippe ſanctorum vita fideliter enarrata, ſic rutilat, vt ſplendorem accurati ſermonis ad illuſtranda corda fidelium nō requirat. Huc accedit, quia ruſticitas ſermonis inculti, ſuſpicionem conſueuit purgare mendacij. Nam qui vix ſufficit vt inelimatum ſaltim depromat eloquium, quomodo nouit fabricare commentū? Et certe maioris tibi honoris eſt, vt rex in ferro, quam ſeruus attituleris in auro. Et habilior eſt aqua perſpicua in vaſe fictili, quam lutulenta vel lurida, quam non ſapor proprius, ſed exteriora commendant ornamenta gemmarum. Sic & melior eſt veritas in ſimplicibus verbis, quam ſit mẽdacium in elucubrati venuſtate ſermonis. Sed iā res ipſa producatur in medium, vt illius ſummæ Veritatis auxilium imploremus, quæ *adbreuiatum Verbū* per Prophetam factura promittitur. Quatinus in huius conſcriptionis articulo, & competenti breuitate ſuccinctos, & à nota mendacij nos exhibeat alienos.

† vtiliora.

Eſa. 10.

A

INCIPIT VITA BEATI Odilonis Abbatis.

1. BEATVS igitur Odilo, Aruerniæ oriūdus, ex equeſtri quidem ordine genus duxit, ſed terrenæ proſapiæ lineā cœleſtis vitæ nobilitate tranſcendit. Hinc dum adhuc puerili teneretur infantia, tanto repente eſt omnium ferè membrorum languore conſtrictus, vt incedendi quoque prorſus amitteret facultatem. Accidit autem aliquando vt nutrix eum ante ianuam cuiuſdam Baſilicæ, quæ in honore beatæ Dei Genitricis erat dedicata, relinqueret: & ipſa ſuis intenta compẽdiis, per diuerſa procul abiret. Puer itaq. ſe conſpiciens ſine cuſtode relictum, ac nutricæ ſedulitatis miniſterio deſtitutum, diuino quodam prouocatus inſtinctu, tentare cœpit ſi valuas Eccleſiæ quolibet niſu poſſet attingere. Fluctuabat igitur innocens reus Dei, & ſub diuino verbere conſtitutus, quid ageret neſciebat. Innocens, inquam, vt puta qui non peccauerat, reus autem Dei, quia cœleſti verbere vapulabat. Tandem repens, & quaſi quodam ſe manuum pedumque remigio fulciens, vix peruenit ad ianuā, paulatimque progreſſus, intrauit. Iamque ſpe concepta valentior, pallam Altaris arripuit, & ſic ſe erigere, quibus poterat conatibus, cœpit. Sed dum intempeſtiuè conatur, necdum ſoluti languoris adhuc nodoſitate reſtringitur. Quid plura? Tandem diuinæ virtutis auxilium ſenſit, & omni languore depoſito, factus incolumis, ad referẽdas Deo gratias, intuentium animos prouocauit. Et quia tunc alius deerat qui pro ſe intercederet ſanctus, ipſe, vt ita loquar, in ſe ſignum virtutis exhibuit, ipſe pro ſe interuenit, & de ſeipſo miraculum faciens, medicinam diuinæ curationis obtinuit. Hoc eſt enim egregium & inſigne miraculum, cum homo non per alium, ſed ipſe ſibi conſciſcit diuinæ virtutis auxilium. Qui præterea dum ad grandiuſculæ iam ætatis adoleſceret incrementum,

prius apud ſanctum Martyrem Iulianum factus A eſt Clericus, deinde beati Maioli Confeſſoris egregij ſe magiſterio tradidit, & in Cluniacenſi Monaſterio habitum ſanctæ Religionis accepit. Vbi dum quietus ac ſimplex humiliter in ſancta conuerſatione perſiſteret, & in ipſo rudis atque nouitiæ conuerſationis exordio, quædam iam in eo perfectionis inſignia prælucerent : vix euolutis quatuor annis, B. Maiolus obdormiuit in Domino. Sed antequam humanitatis debitum ſolueret, proximus tamen beatæ dormitionis articulus immineret, B. Odilonem ſibimet in Paſtoralis officij cura ſubſtituit, ſuumque ſuper Dominici gregis cuſtodiam, vicarium dereliquit. B In quem protinus omnium fratrum vota concurrunt, omnes ſe ad obedientiã ſibi vnanimi deuotione ſuſternunt ; quique ſe eatenus orbatos remanere defleuerant, iam deceſſionis paternæ iacturam, in ſupparis vicarij reformatione compenſant. Iam verò in commiſſi regiminis ſollicitudine conſtitutus, plurimis ſanctæ religionis cœpit florere virtutibus. Nimirum vt pſalmodiæ ſtudiis vigilanter inſiſteret, dura corpus inædia maceraret, atque à ſacris Altaribus non recedens, quotidianum ferè omnipotenti Deo Sacrificium laudis offerret. Inter quas profecto piæ deuotionis excubias, vberibus plerunque lachrymarum compunctionibus affluebat.

II. Porrò autè Adraldus Abbas Bremetenſis Monaſterij, vir videlicet Religioſus, ac ſanctæ conuerſationis honeſtate conſpicuus, qui diſcipulus eius extiterat, nobis aliquando retulit, quia vir Dei dum in eo quo poſtmodum defunctus eſt languore decumberet, illi præcepit vt ex calcularis abaci ſupputatione colligeret, quæ poſſet eſſe ſumma Miſſarum, quas celebrauit per ſpatium quinquaginta ſex annorum quibus Monaſterium rexit. In quo facto liquido deprehenditur, quàm diuturna, quàm indeficiens diuini amoris flamma, beati viri pectus excoxit, quem nimirum ab offerendis quotidie ſalutaribus hoſtiis cohibere tot curarum, tot ingruentium negotiorum ſollicitudo non potuit. In erogandis præterea eleemoſynis ita largus erat, vt nonnulli dum eum omnia diſpergentem ſine cunctatione conſpicerent, non diſpenſatorem, ſed prodigum iudicarent. D

III. Præſertim quodam tempore, dum fames valida fines Aquitaniæ vehementer affligeret, ac plurimas Galliarum prouincias peſtilenter arctaret, exhauſtis iam in pauperum vſus ærariis, & horreis quorumcumque prouentuum non mediocriter profligatis, mox etiam plurima Sacrarij vaſa confregit, inſignia Eccleſiæ ornamenta diſtraxit : coronæ quoque quam ſibi Imperator Heinricus, ob ſui memoriam deſtinauerat, non E pepercit. Vt igitur tam acerbæ famis in quibus valuit temperaret inopiam, quicquid hinc inde corradere potuit facultatum, in ſuſtentationes & alimenta contradidit egenorum.

IIII. Quadam ſanè die, dum per publicum pius equitator incedit, duos in itinere pueros fame peremptos reperit. Mox equo deſiliens, laneam qua indutus erat ad carnem ſibi ſubduxit interulam, eaque (prout velaminis quantitas permittebat) vtrumque cadauer obuoluens, exhibet mortuis ſepulturam. Nam & veſpillones mercede conduxit, & funereis vſque ad tumulum proſecutus exequiis, defunctis fratribus debitum humanæ pietatis exſoluit. In eadem quoque geſtorum eius reperitur hiſtoria, quia corpus ſuum non modo duris conſueuerat attenuare ieiuniis, & aſperrimis edomare ciliciis, ſed & quibuſdam ferreis nexibus coartabat. In percipiendis autem ita ſe moderabatur eduliis, vt appoſita quæque contingens, ac naturali dumtaxat neceſſitati diſpenſatiuè ſubſeruiens, & vanitatem ſuperſtitionis effugeret, & ſobrietatis continentiam reſeruaret. In promulgandis porro iudiciis, ac modis pœnitentiæ præfigendis tam pius erat, & tanta mœrentibus humanitate compatiens, vt nequaquam diſtrictum patris imperium, ſed maternum potius exhiberet affectum. Vnde ſe reprehendentibus huiuſmodi verbis ſolebat eleganter alludere. Etiamſi damnandus ſim, inquit, malo tamen de miſericordia, quàm ex duritia vel crudelitate damnari. Inter cæteros autem ſanctos, circa beatam Dei Genitricem tam ardentiſſima deuotione flagrabat, vt conſtitutus in choro pſallentium, cum ad illum veniretur ex modulantium alternatione verſiculum, Tu ad liberandum ſuſcepturus hominem, non horruiſti Virginis vterum, in terram ſe repente proſterneret : ſicque per corpus oſtenderet, quibus deſiderij cœleſtis in mente facibus æſtuaret. Vir igitur ſanC ctus cum in bonis moribus per quotidiana piæ conuerſationis incrementa ſuccreſceret, ſeſeque quotidie melior ad perfectionis culmen ardentius anhelaret, cœpit nonnullis coruſcare miraculis, vt qui clarus erat in probitate morum, clareſceret etiam in oſtenſione ſignorum. Et qui in obtutibus omnipotentis Dei erat lucerna ardens, fieret etiam coram hominibus lucens. Vnde diuino diſponente iudicio factum eſt, vt quia de illis erat quibus dictum eſt. *Vos eſtis lux huius mundi,* *Matt. 5.* dum ipſe lux eſſet, primum de luce miraculum exhiberet.

V. Aliquando ſiquidem dum eſſet in quadam ſui iuris villa, quæ Berſoniacum dicitur, videt puerum venuſtum quidem forma, ſed cœcum à natiuitate. Super quo conſulens didicit, quia filius eſſet villici, & quia viſum numquam penitus habuiſſet. Cui mox pia benignitate compatiens, & apud ſe tacitis precibus latenter inſiſtens, vt puta qui talia necdum erat expertus : tandem aduocat paruulum, ſignum illi ſalutiferæ crucis in fronte depingit, & confeſtim viſum, quem natura negauerat, puer accepit.

VI. Alio quoque tempore dum eſſet vir Dei, apud ſuum quoddam Monaſterium, quod Vallis-aurea nuncupatur, quarta videlicet feria primæ quadrageſimalis hebdomadæ, quæ caput ieiunij dicitur, ſurgentibus à menſa fratribus, ille pugillum cinere latenter impleuit, & appoſito pane diſcubuit. Cumque cinerem tanquam panem manducaret, vt potum quoque, iuxta prophetam, cum fletu temperaret, præcepit fratri vt clam ſibi aquam nullo teſte deferret. Ille quod erat iuſſus impleuit, aquam attulit. Quæ dum labiis adhibetur, auſteritatem vini redolere ſentitur. Reprimit ergo manum, abigit poculum, atque vt ſibi aquam miniſter afferat, ſignis & euidentibus nutibus imperat. Ad quod miniſter obſtupuit, & vinum ſe à menſa referre, qui aquam propinauerat, admiratus expauit. Geminat tamen officium, vinum proii-

cit, conuaſat aquam, denuo porrigit diſcumbenti. Sed ecce dum aqua potanda repetitur, vinum rurſus in poculo reperitur. Iam itaque vir ſanctus diuinæ pietatis erga ſe beneficium recognoſcens, quod Deum ſibi miſericorditer indulgere conſiderat, cum gratiarum actione percipere non recuſat.

10. Præterea cum vir Dei cum Heinrico Rege, qui poſtmodum factus eſt Imperator, in Ticinenſi ſimul vrbe conſiſteret, & Dominicæ Natiuitatis gloriam celebraret, contigit vt velamen menſæ eius artificioſa textrini laboris operatione conſpicuum, ſacrilega fuiſſet fraude ſublatum. Poſtquam autem vir Dei cum Rege diſceſſit, fur qui rapuerat iam ſecurus, propoſuit velamen in foro venalium. Sed dum illi diſpoſitio cœleſtis obſiſtit, ſancta diſtrahi præda non potuit. Ter igitur quod ſubduxerat, inter nundinarum merces expoſuit, tertio ſubtiliter attentauit, ſed cum emptoribus de pretio penitus conuenire non potuit. Nec inter diſtrahentem, & coëmentem paciſci valuit venale commercium ; quia diuina diſpoſitio conatibus hominum negauit effectum. Interea ſceleris huius authorem vltio diuina corripuit, & manus quæ ſacrilegium perpetrauerant, ac pedes quibus raptor aufugerat, arefaciens, intolerabili dolore conſtrixit. Mox itaque languore compulſus, ad Eccleſiam beati Maioli manibus alienis aduehitur, mantile ſublatum, ad commiſſi reatus indicium coram cunctis appenditur, & diuina clementia ab omni populo qui percitus huius famæ rumore confluxerat imploratur. Sic itaque beati Maioli meritis, ac precibus fratrum ſibi ſeruientium ſanus & incolumis factus, velamen reddidit alienum, & recepit ſemetipſum. Probauit ergo quo præmio dignus eſſet, qui beatum offenderet Odilonem.

11. Alius quoque fur dum vir Dei in eadem vrbe conſiſteret, ſtabulum eius nocturnus irrupit, & equum cui ſpecialiter ipſe inſidere conſueuerat, cautè ſubduxit. Sed quia illis in partibus deprehendi cleptes ſacrilegus timuit : concitus ad oppidum Laudenſe profugit. Securus itaque recognoſcentium, proponit equum, emptores inuitat, vehiculum laudat, commercium flagitat. Sed ſic hominem diuina diſpoſitio præpediuit, vt nec cum quolibet emptore componere, nec animal potuiſſet pecunia permutare. Poſtremo reuerſus ad ſe, ac pœnitentia ductus, beſtiam ad locum ſui criminis conſcium reuocat, & quid ſibi contigerit, ad confuſionem ſui & omnipotentis Dei gloriam, non occultat.

12. Vir idem venerabilis dum eſſet in itinere conſtitutus quia cauſa dictabat, Ticinum feſtinanter ac ſine mora tranſire cupiebat, ſed intumeſcentibus aquis etiam nauigium deerat. Protinus ergo confiſus in Deum, vnum è famulis vocat, ſeſeque in nomine Chriſti præcedere, per alueum fluminis imperat. Obedit illico famulus, ſpumantes profluentium vndarum cumulos ingredi non moratur. Deinde vir ſanctus cum omni commeantium turba ſubſequitur, & ſic omnes in vlteriorem aluei crepidinem, abſque vllo prorſus incommoditatis offendiculo, tranſponuntur. Quod dum nonnulli qui aderant mirarentur, velut æmuli præcedentium, cœperunt attentare meatum. Sed mox vt adorſi ſunt extremos citerioris ripæ fluctus attingere, niſi equos ſub celeritate reprimerent, profluentis aquæ ſubmerſi voragine, procul dubio naufragium pertuliſſent.

13. Vnus autem ex his qui tunc aderant, vt tam insigne miraculum vidit, obſtupuit : hominemque Dei vt ſuæ domus dignaretur hoſpitium, fuſis humiliter precibus imperauit. Intempeſtæ vero noctis ſilentio, vis venti vehementior irruit, & lucernam, quæ in dormientium cubiculo dependebat, extinxit. Expergefactus autem cubicularius, cum lumen agnouiſſet extinctum, ad abigendam noctis tenebroſæ caliginem, diuini luminis infulgere poſtulat claritatem. Deus, inquit, omnipotens, qui lumen es verum, pro amore ſerui tui Odilonis, ab hac domo tenebras dimoue, eamque gratiæ tuæ luce perfunde. Confeſtim de cœlo coruſcæ lucis ſplendor emicuit, & totam domum ſuperni ſplendoris claritas illuſtrauit. Si ergo hoc agebat Odilo tunc ſopore depreſſus, quid putas nunc apud Deum poteſt, carnalis ſarcinæ corruptione ſolutus ?

14. Paulo ante natiuitatem Domini per hyemalium inclementiam imbrium, ſanctus ſenex ad beati Marcelli Martyris Monaſterium feſtinabat. Venerunt autem ad quoddam flumen, quod ita fluctibus exundantibus inhorruerat, vt prorſus intranſmeabile videretur. Confiſus tamen in Domino, dirigit præuium qui vada pertentet, & ipſe mox cum comitibus ſubſequens, pertranſiuit inlæſus. Sed in hoc vadantium tranſitu, illud mirabile fuit, quia cum cæteros aquæ pertingerent vſque ad femora, viro Dei nec corrigia quidem pedis, aquarum eſt inundatione perfuſa. In illo ſcilicet ſolo, madoris ſui perdidit vnda vires, in reliquis autem, naturalem ingeniti iuris exhibuit facultatem. Iſtum aqua tangere potuit, humidare non nouit, illos autem (quod natura dictauerat) vndique madefecit.

15. Præterea dum vir Domini apud Monaſterium beati Martini, quod ad publicam ſtratam dicitur, receptus eſſet hoſpitio, ſicut moris erat vt vbicumque maneret, quocumque ſe verteret, monachorum illico frequentia non deeſſet, non paruus ei fratrum cœtus adfluxit. Quos ille cum alacritate ſuſcipiens, & prius eis in affabilis eloquij familiaritate communicat, & poſtmodum vt ſibi pro charitate conueſcantur, inuitat. Sed dum in longum ſermo protrahitur, ſemotim quoſdam ex familia ſerios accipit, vtrum ſit, vnde refici fratres valeant inuitati, ſolerter inquirit. Qui de cæteris alimentis conſtare quidem vtique perhibent quantitatem, de piſcibus autem penè nihil eſſe, quod ad tantam hominum peruenіat multitudinem. Ad quos ille. In nomine, inquit, illius qui nouit quinque millia hominum ex pane modico, & gemino piſce reficere, non quaſi nihil vt dicitis, ſed vberrimam nobis & hoſpitibus noſtris piſcium copiam miniſtrate. Cum igitur menſæ diſcumbentium pauci qui aderant piſces à dapiſeris inferuntur, cœpit eſca in manibus comedentium creſcere, & quo magis à conueſcentium turba cõſumitur, exuberantius abundare. Adeo vt ſatiatis omnibus, plurima ſupereſſent, quæ nõ modo ſeruitorib. cunctis ſed & aliis, ſi ſuperuenirent, oblata ſufficerent.

Cui protinus famuli. Ecce Pater, inquiunt, quod puſillanimitas noſtra non credidit, veſtræ fidei meritum diuinitus impetrauit. Iam non dubitare didicimus, ſi promiſſionem veſtram in articulo cuiuſlibet difficultatis audimus. At ille (vt ſemper erat mitis, & humilis) non ſuæ fidei, quod diuinitus factum erat, adſcripſit; ſed illorum potius obedientiæ, & ſanctorum hoſpitum meritis imputauit.

XIII. Huic etiam illud non diſſimile eſt, quia cum Dei famulus in Romana vrbe conſiſteret, & hoſpitium in monte Auentini, apud Monaſterium beatæ Dei Genitricis haberet, contigit, vt ſicut illius vrbis familiare eſt, omnino tale vinum deeſſet, quod ſancto viro ſaporis habilitate congrueret. Inquirit ergo Abbatem loci vtrum melius habeat. Qui ſe confeſtim & profitetur habere, & quantum ipſe præcipit, libenter afferre. Vir autem Domini, modicum quod ante ſe erat vaſculum dedit, & vt ſibi plenum deferretur, expetiit. Allatum ergo, ante ſe poſuit, & ipſe potiſſimum more pincernæ ſibi dumtaxat, & Abbati qui iuxta ſe diſcumbebat, expendit. Cumque iam à menſa ſurgendum, refectio completa dictaret, & paululum adhuc vini in vaſculo ſupereſſet, Pater ſanctus blandè ſubridens. Non, inquit, fratres mei, plenè circa vos officium charitatis exhibui, qui vinum quod mihi ſapuit, vobiſcum participare neglexi. Arripiens ergo cyathum, infundit merum, & ſingulis ſingulum pro benedictione largitur. Res mira, cum fratres eſſent fere duodecim, & eis bibentibus, potus copia non defecit, & eorum completo numero, nihil omnino ſuperfuit. Illis itaque quod factum fuerat ammirantibus, vir veræ humilitatis cuſtos, vt in alium diuinæ gratiæ munus impelleret, & ipſe fauoris humani gloriam declinaret, charitati dumtaxat illius qui vinum dedit, miraculum ſupernæ benedictionis applicuit.

XIIII. Dehinc dum egreſſus Roma, reuerteretur ad propria, quidam intra Taurinenſem vrbem, nimium febris patiebatur ardorem. Hic furtiuè per miniſtros aquam, qua vir Domini manus abluebat, accepit, fideliter bibit, & ſic abſque mora, depoſita prorſus omni febricitatione, conualuit.

XV. Iamque Iouini montis prærupta conſcendens, obuios habet pauperes, præ difficilis viæ laſſitudine potum æſtuanti deſiderio flagitantes.

XVI. Pius itaque Pater ſui negligens, aliis in neceſſitate compatiens, iuſſit vt quicquid vini propriis haberetur in vaſculis, abſque vlla reſeruationis induſtria, vel potius diffidentia, præberetur egenis. Paulo poſt naturæ neceſſitate cogente, diſcumbunt omnes vt capiant cibum. Et ecce vtres qui ſtudio fuerant piæ compaſſionis exhauſti, vino reperiuntur, Deo ſcilicet debitum perſoluente, repleti. Nam iuxta ſcriptu-
Prou. 19. ram, *Qui dat pauperi, Deo fœneratur*. In hoc ergo fœlici commercio, vbi Dominus debitor, famulus fuerat fœnerator, quod à ſeruo fideliter eſt depoſitum, à bono debitore non ſegniter eſt ſolutum.

XVII. Aliquando Imperator Heinricus dum appoſita menſa diſcumberet, vas illi holo-vitreum valde pretioſum, & Alexandrini operis arte compoſitum cum tritis eſt pigmentis allatum. Mox aduocat duos aulæ regiæ Capellanos, Albericum videlicet & Landulfum, quorum alter Cumanæ, alter vero Taurinenſis Eccleſiæ poſtmodum Epiſcopi facti ſunt. His itaque vaſculum tradidit, & per eos beato viro odoriferi nectaris exenium deſtinauit. Quod profecto vaſculum, Capellani ſancto viro, prout decebat, humiliter offerunt, ac pro eo poſtmodum redituri ad Regis interim conuiuium reuertuntur. Paulo poſt vero (ſicut humanæ curioſitatis mos eſt, vt noua quælibet & inſueta inhianter aſpiciat) cœperunt monachi præfatum vas ſub admirationis intuitu contrectare, & de manu in manum ſolerter inſpiciendo tranſponere. Cum ecce de manibus incautè ſe tenentium labitur, & (vt fragilis eſt naturæ) continuo frangitur. Quod mox vt vir ſanctus accidiſſe cognouit, grauiter tulit, & præſertim Clericis, qui reliquerant, paterna pietate condoluit, ne videlicet Auguſtum innocentes offenderent, & non modo iacturam gratiæ, ſed & regij motus periculum ſuſtinerent. Mox ergo cum fratribus Eccleſiam pius Pater ingreditur, & ne hi qui erant immunes à culpa, motum regiæ indignationis incurrant, orationibus & Pſalmis incumbens, clementiam diuinæ pietatis implorat. Iam igitur oratione completa, vir Dei fractum ſibi vas iubet offerri, manibus contrectat, oculis vndique ſubtiliter inſpicit, & ecce nulla prorſus in eo fracturæ veſtigia deprehendit. Tunc indignatus in fratres, eos cum auſteritate redarguit, cur vas conquererentur effractum, quod omnino permanſerat illibatum. Illi vero vehementer attoniti, tam euidentis oſtenſione miraculi, & auſteritatem corripientis libenter accipiunt, & ad referendas omnipotenti Deo gratias, feruentius accenduntur.

XVII Præterea religioſus quidam vir, oriundus de pago Rotenenſi, reuertebatur à Hieroſolymis. Qui dum mare tranſiret, quod à Sicilia verſus Theſſalonicam per plurima fluctuum periculoſa loca protenditur, eumque cum multis aliis furentium ventorum horror impelleret, applicuerunt ad inſulam quandam ſiue rupem, vbi ſanctus quidam ſeruus Dei manebat incluſus. Rotenenſis itaque vir, illic aliquandiu commorans, & tranquillitatem ſedandi maris expectans, delectabatur cum ſeruo Dei frequenter habere colloquium. Sed dum hinc nonnulla dicuntur, illinc plurima referuntur, perquiſitus hoſpes à viro, vnde genus duceret, originaliter Aquitanum ſe eſſe reſpondit. Requiſitus inſuper vtrum Cœnobium illud, quod dicitur Cluniacum, & Odilonem eiuſdem loci noſſet Abbatem, optimè quod quærebat ſe noſſe perhibuit. Sciſcitatur homo, cur hoc ab eo Dei ſeruus inquirat. Ad quem ille. Sunt, inquit, vicina nobis loca, ex quibus grauiſſima flammarum furentium euomuntur incendia, in quibus etiam locis animæ reproborum diuerſa luunt pro meritorum qualitate tormenta. Ad quorum ſemper exaggeranda ſupplicia, innumerabiles ſunt dæmones deputati, qui intolerabiles eorum pœnas quotidie renouant, & eos ad rediuiua ſupplicia indefinenter inſtaurant. Quos tamen ego frequenter audiui querulis lamentationibus eiulantes, & lachrymabili vociferatione deflentes, quod orationibus & eleemoſynis quorumdam aduerſus eos infœderabiliter concertantium, frequenter ex eorum manibus eriperentur animæ

damnatorum. Inter cętera quoque, permaximam A de Cluniacenſium cœtu, & eorum Abbate, querimoniam faciunt, quia quàm ſæpe per eos ſui iuris vernaculos perdunt. Quamobrem per terribile te Omnipotentis Dei nomen obteſtor, vt ſanctis fratribus illis hæc quæ tibi dixi fideliter referas, & ex noſtra quoque parte illis denuncies vt eleemoſynis, & orationib. magis ac magis inſiſtant, & præſertim huius intentionis intuitu, vt de manibus dæmonum, eos qui ab illis cruciantur, educant : quatinus de quotidianis eorum rapinis, & luctus inferatur humani generis inimico, & gaudium multiplicetur in cœlo. Aliquanto poſt homo regreſſus in patriam, quicquid ex B viri Dei relatione didicerat, beato Patri & ſanctæ congregationi fideliter narrat. Tunc venerabilis Pater Odilo, per omnia Monaſteria ſua conſtituit generale decretum, vt ſicut die primo menſis Nouembris iuxta vniuerſalis Eccleſiæ regulam, omnium Sanctorum ſolemnitas agitur, ita ſequenti die, in Pſalmis & eleemoſynis, & præcipuè Miſſarum ſolemniis, omnium in Chriſto quieſcentium memoria celebretur.

IX. Si quis autem non generalitate contentus, quis ſpecialiter per B. Odilonem de pœnis vltricibus ſit ereptus, inquirit, quid de reliquis ſentiat, in Papa Benedicto euidenter addiſcat, vt in Romano Pontifice (qui Chriſtianorum om- C nium caput eſt) valeat liquido coniici, quid de cæteris merito debeat æſtimari. Apoſtolicus igitur iſte quem diximus, dum aduiueret, beatum virum affectuosè dilexit, reuerenter excoluit, & Apoſtolorum limina frequentanti, neceſſarij ſumptus opima ſæpe ſubſidia miniſtrauit. Huic planè mox vt obiit, germanus eius Ioannes in Apoſtolica dignitate ſucceſſit. Iam vero poſtquam humanis rebus exemptus eſt, non parui temporis euoluto curriculo, iam dictus Papa Ioanni Portuenſi Epiſcopo, & aliis duobus, quorum nomina nobis nota non ſunt, per ſpeciem nocturnæ viſionis apparuit : eiſque quia pœnalibus eſſet conſtitutus in tenebris indicauit. Hoc D inſuper addens, quia B. Odilonis venerabilibus meritis eum ſuperna cenſura liberare decreuerit à tormentis. Obſecrat itaque per eos & humiliter flagitat, vt frater eius ad præfatum vnicæ pietatis virum agilem quantocius veredarium dirigat, eumque ſuppliciter obſecrans pro ſe orare depoſcat. Protinus idem Ioannes Portuenſis Epiſcopus auctoritatis Apoſtolicæ fultus Epiſtolis, concito gradu Papiam vſquè peruenit. Vbi longe & immoderate fortaſſis accelerato fractus itinere per Monachos Cœnobij beati Maioli, Apoſtolicæ legationis apocas dirigit, omnemque per eos ſancto viro ſeriem à ſe conſpectæ viſionis exponit. Enimuero diuino factum conſtat E eſſe iudicio, vt eum apud Cluniacenſe Monaſterium Apoſtolicæ legationis baiulus inueniret. Præcipit itaque venerabilis Pater pro illo Pſalmodias, & orationes ab omnibus priuatim ac publicè fieri ; eleemoſynas indigentibus erogari, ſacrificium Deo Myſterij ſalutaris offerri. Nec in illo dumtaxat loco id ſtatuere contentus fuit, ſed & per omnia ſui regiminis Monaſteria, eiuſdem ſanctionis edicta mandauit. Cumque hoc fratres inſtantiſſima deuotione ſatagerent, & ex ara ſanctorum pectorum, fraternæ charitatis flamma proſiliens, diuinæ clementiæ ſacrarium penetraret, iam præfixi temporis terminus propinquabat. Et ecce quidam ſanctæ conuerſationis Monachus Eldebertus nomine, qui videlicet hoc obedientiæ fungebatur officio, vt inopes aleret, indigentibus ſubſidia miniſtraret. Hic itaque per ſoporem vidit quod quidam pulcher & ſerenus aſpectu, ac ſolemni quodam nitore conſpicuus, clauſtrum Monaſterij magno candidatorum agmine conſtipatus, ingrederetur. In capitulum deinde vbi Pater Odilo cum fratribus reſidebat, intrauit : ad eius genua caput humiliter flexit, eique ſicut in geſtu corporis videbatur, gratias egit. Cumque frater ille, qui hoc in viſione contemplabatur, inquireret quiſnam eſſet ille tam decorus ac fulgidus, qui ſancto viro ſalutationis obſequium exhiberet, reſponſum eſt ei, quia ille eſſet Benedictus, ſummæ ſedis Epiſcopus. Qui nimirum idcirco viro Dei gratias ageret, quia piis eius ſanctorumque fratrum precibus, & tarei cruciatus euaſiſſet interitum, & cum beatis ciuibus quieturus, ſupernæ Hieruſalem meruiſſet ingreſſum. In hoc ergo valet liquido comprehendi, quæ de meritis B. Odilonis opinio iure poſſit haberi. Cum is nimirum qui iuxta priuilegium Apoſtolicæ dignitatis claues Eccleſiæ præ cunctis mortalibus tenuit, qui ligandi vires atque ſoluendi præeminenti quodam iure poſſedit, in illo iam inuiſibili examine conſtitutus, non aliter quàm precibus iſtius, vel à peccatis abſolui, vel de pœnali potuit ſupplicio liberari.

Porro autem dum aliquando in Monaſterio XX. moraretur quod Paterniacum dicitur, erat ibi quidam puerulus Monachus, nomine Rodulfus, quem ſtruma quædam gutturis intumeſcens, vſque adeo deturpauerat, vt & claritatem vocis auferret, & inſuper quodammodo minaretur quod ſibi aliquando etiam anhelitum intercipere-ret. Quem ad ſe vir Dei verè miſericors aduocat, palpante manu locum tumoris attrectat. Deinde ſignum crucis plagæ gutturis imprimit, & diuina quædam verba dicens, mox abire permittit. Deinde mirum in modum ſicut in aliis morbus ille poſtquam ſemel oboritur, ſolet in dies excreſcere, totumque guttur miſerabiliter occupare, ſic in iſto verſa vice cœpit ex tunc ſenſim quotidie detumeſcere, donec peſtis illa funditus euaneſceret, & guttur pueri ad naturalem ſe ſpeciem per omnia reformaret.

Alio quoque tempore, de Monaſterio quod XXI. eſt in Iurenſi territorio conſtitutum, vir ſanctus exierat : & ad Geneuenſem vrbem, cœpto itinere contendebat. Cum autem ad quendam concauæ profunditatis fluuium deueniſſet, accidit vt mulus, qui hominis Dei ſupellectilem, libros ſcilicet ac lectulum deferebat, à publico vado procul aberrans, in profundiorem aluei voraginem caderet, ſicque raptatus à gurgite, nullo membrorum niſi ſolo capite, fluctibus emineret. Qui tandem è naufragio protractus educitur, ad perſcrutandum vtrum res & maximè libri perierint deſagmatur. Miro itaque ſupernæ diſpenſationis ordine, libri ſimul cum lectulo ita fluctibus reperiuntur intacti, vt ne tenui quidem aquæ ſtilla videantur aſperſi. Mantilia verò ſimul & manutergia prorſus vndique reperta ſunt madida. Vbi notandum

quàm peruigil fuerit erga ſeruum ſuum diuina protectio, vt ea ſcilicet quæ ablui frequentiùs indigent, madere permitteret, quæ verò madefieri ſine damno non poſſunt, à contactu fluctuum immunia cuſtodiret.

XXII. In eodem quoque Iurenſi Monaſterio vir Domini Odilo aliquando conſtitutus, reperit puerum nomine Gerardum, terribili caducæ paſſionis languore detentum. Qui ſæpiſſimè quaſi lunaticus corruebat, & ſic eum occidui languoris impetus obruere conſueuerat, vt in eo neque vox, nec memoria, nec prorſus aliqua membrorum officia remanerent, ac ferè à mortuo nihil diſtaret. Huic homo Dei miſericorditer condeſcendens, fratribus vt pro eo Dei clementiam deprecentur, iniungit, ipſe verò ad ſacroſanctum altare Miſſam celebraturus accedit, æger etiam vt intereſſet ammonuit. Cui mox ſalutaris Euchariſtiæ myſterium tradidit, deinde (ſicut ſibi moris erat) ſanctificatam aquam cum beati Maioli calice propinauit. Nec mora, protinus à puero languor omnis abſceſſit, ſalus optata ſuccedit, & ſic per merita beati viri, in reſtituti ſibi vigoris incolumitate permanſit.

XXIII. Aliquando vir Domini per prærupta Iurēſium Alpiū iter habebat, & repentè ſagmarius multis oneratus ſarcinis, per montis deuexa collabitur, atque per aſpera rupium, ſcopulorúmque præripia, vſque ad vallis infimæ profunda raptatur. Miniſtri protinus in illud lubricæ ruinæ præcipitium deſcendentes, nonnulla quidem de ſarcinulis quæ paſſim diſperſa fuerant inlæſa reperiunt, librum tamen ſacramentorum aureis literis exaratum, cum vitreis quibuſdam vaſculis, anagliſa fuſilitate cælatis, deeſſe perpendunt. Quibus interim recedentes omiſſis hoſpitium ſubeunt, corpora feſſa reficiunt, & nocturno ſoporali ſilentio quieuerunt. Mane autem facto, maturè ſurgentes, ad locum illum celeriter redeunt, & curioſius quæque diuerticula perſcrutantes, omnia quæ periiſſe ſuſpicabantur, inueniunt. Vaſa nimirum vitrea omnino reperiuntur inlæſa. Deauratus etiam liber, cum tempus ſcilicet imbriferum inhorreſceret, nulla prorſus eſt pluuiarum ingruentium inundatione contactus. Sic itaque beati viri meritis, & vitrum frangere præceps ruina non potuit, & perfundere codicem inundantium imbrium denſitas ignorauit.

XXIV. Nobilis quidam vir dum iaceret ſub arbore, particula corticis in eius oculum cecidit. Cui non modò lumen omnino turbauit, ſed & aliarum calamitatū multiplex pondus inuexit. Nam cum id quod oculo ſemel inſiderat, nullo modo potuiſſet expelli, fugit ſomnus ab oculis, & non modo iam homo dormire, ſed ne ciborum quidem valebat alimenta percipere. Quem ſeorſum vir ſanctus abducens, ſignum ſibi crucis impreſſit, ac mox inſufflans ſuper locum doloris halauit, deinde promittēs ſe ſalutares pro eo victimas oblaturum, abiit. Abſcedente itaque viro Dei, protinus homo ſuauiter obdormiuit; euigilans autem, particulam corticis ab oculo, non ſine lanugine quadam proiecit, & è veſtigio factus incolumis nullam de cætero doloris huius moleſtiam ſenſit.

XXV. Cuidam Turonenſis Eccleſiæ Clerico lethale vulnus in brachio peſtilenter excreuerat, vt ſibi non iam languoris ægritudinem, ſed ipſam potius interminaretur & mortem. Gúmque vir Dei Lucenſi teneretur hoſpitio, accedit clericus, & periculum tam peſtiferæ calamitatis oſtendit. Quod ille quaſi videre diſſimulans, latenter brachium apprehendit, viuificæ crucis ſignaculum imprimit, eúmque dimittens, vt ſibi cautè prouideat, præcipit. Qui paulò poſt dum locum vulneris curioſius attendere ſtuduit, nulla prorſus veſtigia deleti languoris inuenit. Stupefactus igitur nouitate miraculi, ad hominem Dei præſto regreditur, quid ſibi contigerit, non tam relatione verbi, quàm oſtenſione ipſius brachij euidentiſſime confitetur. Quod ille ſatis moleſte tulit, eúmque à ſuo conſpectu cum indignatione corripiens, exturbauit. Nam tamquam venena ſerpentium, ſic rumores hominum fugiebat. Aſſerebat enim quia quantumlibet ſublime ſancti operis ædificium, per vanæ gloriæ ſubitò corruit appetitum.

XXVI. Præterea miles quidam tam mentis inops erat effectus, vt poſtpoſita penitus omni cura, priuata vel publica, per deuia quæque ſoliuagus & nudus erraret, inconditas voces emitteret, & tamquam dæmoniacum ſe per inordinati geſtus inſaniam exhiberet. Cui vir Domini paterna pietate compatiens, ſimul cum fratribus ante B. Petri altare proſternitur, diuinam clementiam cum pſalmis ac letaniis implorat, vt perire creaturam ſuam ſub huius furoris inſania non permittat. Hinc ab oratione conſurgens, ad eum qui patiebatur accedit, aqua ſanctificationis aſpergit, vt ex ea bibat, ſuadendo compellit. Qui non multo poſt, ad Cluniacum ſanus & incolumis venit, exenia piſcium detulit, & qui ſibi pleniſſime redditurus eſſet, gratias referens indicauit.

XXVII. Alius quoque miles efficaciam edendi ſermonis amiſerat. Hic per viſionem ammonitus eſt, vt ſi aquam qua manus B. Odilonis abluebantur hauriret, hæc ſibi loquendi vires, & amiſſæ linguæ officium proculdubio reformaret. Aqua igitur per miniſtros fideli furto ſurripitur, altera etiam aqua, à viro Dei benedicta de calice ſancti Maioli muto tranſmittitur. Quas ille cum nimia deuotione ſuſcipiens, mutatis veſtibus ingreſſus Eccleſiam, quia lingua non poterat, ore cordis orauit, & ſic poculo ſanctæ benedictionis accepto, reparatum ſibi loquutionis officium recognouit. Mox etiam expedite loquens, mirum de ſe ſpectaculum cernentibus dedit, & quid beatus Odilo apud Deum poſſet, euidenter innotuit.

XXVIII. Præterea cum vir venerabilis apud quandam Eccleſiā Monaſterij, quod dicitur Vallis-aurea, cibum caperet, ſed locum magna vini laborare penuria didiciſſet, ne grauaret fratrem qui eum cum alacritate ſuſceperat, hoc in commune præfixit, vt quiſque diſcumbentium vno tantum ſcipho contentus eſſet, ſolis autem monachis pincerna poculum geminaret. Menſura tamen exceditur, & largus ad bibendum potus cunctis epulantibus exhibetur. Enimuero cum vas illud vinarium, & vnum duntaxat eſſet & modicum; non modò tot indiſcrete bibentibus non defecit, ſed & illis recedentibus, abſque vlla diminutione repertum eſt plenum, vt per hoc euidentibus clareſcat indiciis, quia vir Domini non tātùm id apud Deum potuit impetrare quod petiit, ſed & nonnulla per eum virtutum ſigna

diuinitùs oſtenſa ſunt quæ neſciuit. Et de ſignis quidem atque virtutibus, quas vir ſanctus adhuc in corpore conſtitutus oſtendit, iſta ſufficiant. Nunc ad explicandum fœlicem eius obitum, auxiliante Domino, propinquemus.

XXIX. Enimuero quanquam homo Dei ſublimiter ſe in ſpiritalibus ſtudiis, & diuina contemplatione ſuſpenderit, in corporeæ tamen vtilitatis induſtria non mediocriter laborauit. Monaſteria ſcilicet à fundamentis nonnulla conſtruxit, alia vel iam ſemiruta, vel ruinam forte minantia reparauit. Dilatauit illis prædia, nonnullis etiam inſignia contulit ornamenta. Quæ verò Monaſteria noua cò-
didérit, quibus parietina tantum & ſarta tecta collatis ſumptibus inſtaurauerit, enumerare per B ordinem idcirco poſtponimus, ne prolixitate ſtili lacinias contexere videatur. Præſertim cum in ipſis viuis operibus, geſtorum fidem multo clariùs experiantur oculi, quàm vllo valeant ſermone narrari. Diſpenſationis ergo geminæ moderator inſignis, & in ſpiritali ſtudio coram diuinis obtutibus fulſit, & in terreni laboris induſtria non mediocriter floruit.

XXX. Porrò cum vir Domini iam in extremis ageret, per quinquennium ferè compulſus eſt grauiſſimi languoris moleſtia cruciari. Mox itaque beatorum Apoſtolorum limina feſtinat inuiſere, vt quaſi ſub eorum pedibus ſi ſibi daretur, quod C ſemper in votis habuerat, poſſet ex hoc mundo
Ierc. 10. tranſire. Verumtamen quia *non eſt in homine via eius*, aliter ſibi contigit, quàm ſperauit. Per quatuor planè menſes illic ægritudine detentus elanguit, deinceps contra ſpem aliquantulum conualeſcens ad propria remeauit. Cluniacum itaque deueniens, per annum ferè totus in oratione permanſit, ſeſeque, inquantum ægritudo permiſit, ieiuniis ac vigiliis vehementer afflixit. Decreuit autem vt antequam debitum conditionis humanæ perſolueret, quæque Monaſteria ſua circumiens ſanctæ ammonitionis ſtudio viſitaret. Expeditione igitur ſanctæ huius ædificationis incepta Syluiniacum deuenit, ibique ſe circa feſtiuitatem Dominicæ circunciſionis ex hoc ſeculo migraturum, manifeſtè dixit. Porrò autem cùm iam in agonis eſſet anguſtia conſtitutus, Diabolum adſtare conſpexit, eúmque per nomen tremendi iudicis, vt abſcederet terribiliter increpauit. Anno itaque Dominicæ incarnationis milleſimo quadrageſimo octauo, ætatis autem ſuæ octogeſimo ſeptimo, ordinationis etiã quinquageſimo ſexto, ea nocte quæ Dominicæ Circumciſionis ſolemnia præcedebat, ſalutaris Euchariſtiæ ſacramenta percepit, ſicque beatum Deo ſpiritum reddidit.

XXXI. Paulò poſt, eadem ſcilicet nocte, cum beati vi-
ri corpus in Eccleſia iam fuiſſet elatũ, frater qui- E dam Gregorius nomine, Nineuita natione, naturæ ſimplicis, & innocentis vitæ, exequiarum funebrium laſſitudine prægrauatus, in eadem Cella in qua ſanctus obierat, proprium ſtratum petiit, in quod ſe proiiciens dormire tentauit. Sed necdum planè reſolutus in ſomnum, B. Odilonem ſibi videt adſtantem. Ad quem mox voce promptiſſima, Quid, inquit, agis Domine Pater? Et ille. Bene frater, & optime. Dominus enim meus Ieſus ſeruo ſuo per ſemetipſum eſt dignatus adeſſe, & ſui præſentiã miſericorditer exhibere. Sed in ipſa meæ diſceſſionis hora, in illo ſcilicet angulo (oſtendebat enim quaſi digito locum) vidi figu-
tam quandam trucem nimis atque terribile, quæ A mihi teterrimæ ſuæ viſionis horrorem atque formidine tentauit incutere, ſed Chriſti confortante virtute, nulla me potuit infeſtatione nocere.

Proxima quoque quadrageſima ſuccedente, XXXII. ſanctæ ac venerãdæ memoriæ Laurentius, Amalfitanæ ſedis Archiepiſcopus, qui potens in literis, ac bigloſus & Græce nouerat & Latine, & quod longe præſtantius eſt, laudabilis vitæ claritate pollebat. Hic itaque tunc Romæ conſtitutus obdormiuit in Domino. Cùmque cadauer eius in Eccleſiam ſuiſſet elatum, honeſtus quidam Clericus Albero nomine, in eiuſdem Eccleſiç angulo laſſabunda dedit membra ſopori; cùm ſubitò adhuc pene vigilanti, vir beatus apparuit, eique mox clericus intulit. Domine mi quando huc, & cur aduenisti? Ad chariſſimi, inquit, olim amici mei domni Laurentij Pontificis exequias veni, quibus expletis, antequàm te videre recedere nolui. Et his dictis ſpecies loquentis euanuit. Vir itaque Domini quia recte vixit, fœliciter obiit: & quia vitam mirabilem duxit, iure miraculis coruſcauit, vita quippe beati huius viri velut aurea tabula eſt, cui quaſi margarita quædam ac gemmas infigimus, dum geſtis eius inter lucentia virtutum miracula permiſcemus. Apud cuius venerabilem tumulum nihilominus adhuc rutilant noua ſigna C virtutum. Quæ nimirum nos his inſerere ſuperfluum ducimus, cùm per alios iam apicib. exarata cernamus. Legentium igitur tædio conſulentes, his contenti ſumus quæ ſuccincta breuitate perſtrinximus, ad honorem & gloriam Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti. Qui cum Deo Patre & ſpiritu ſancto viuit & gloriatur in ſecula ſeculorum. Amen.

HYMNVS DE S. ODILONE.

D *Immediatè ſubſequentis Hymni, cuius initium eſt,* [Commenda gregem Domino] *Priores verſus tres ob diruptam membranam in MS. lector hic deſiderabit.*

DIVISIO.

O Vir vbique nobilis
.....ſpoliis:
Quo ſibi prædas adimi
Flent ſpiritus tartarei.
Tu nos decus Eccleſiæ
Mundi procellis eripe:
Quem dum fluenta metuunt
Naturæ vires reprimunt.
Certe membra debilium
Robur inſtaurant priſtinum
Manus ablutæ: poculum
Muto reddit eloquium.
Tu noſtris lumen mentibus,
Sacris infunde precibus:
Qui cæcis viſum reparas,
Et noſtras pelle tenebras.
Sit Patri laus ingenito,
Sit decus Vnigenito:
Sit vtriuſque parili,
Maieſtas ſumma Flamini. Amen.

MISSA BEATI ODILONIS.

ORATIO.

DEus qui beato Odiloni ſuper gregis tui dediſti vigilare cuſtodiam, da familiæ tuæ quæſumus, vt eius informetur exemplis, cuius eſt inſtituta doctrinis. Per Dominum.

SECRETA.

OBlatum tibi ſacrificium, quæſumus Domine, beati Odilonis commendet oratio, quod nos & ab aduerſitatibus muniat, & ad amorem tuum indeſinenter accendat. Per Dominum.

POST-COMMVNIO.

DA quæſumus omnipotens Deus, vt intercedente B. Odilone confeſſore tuo, quos pondus proprij reatus aggrauat, cœleſtis menſæ vigor attollat. Per Dominum.

SVPER POPVLVM.

DA quæſumus omnipotens Deus, per beati Odilonis ad te veſtigia tendere, cuius nos magiſterio dignatus es erudire. Per Dominum.

IOTSALDI MONACHI PLANCTVS, DE TRANSITV DOMNI ODILONIS

ABBATIS CLUNIACENSIS

AD fletus voces extendat chorda ſonoras,
Organa cunctorum vertantur ſorte modorum.
Plangite vos populi, vos linguæ ſydera cœli,
Proruat in tenebras reſplendens orbita Solis,
Deficiant plenè radiantia cornua Lunæ,
Lugeat & mundus protenſo corpore totus :
Nunc terras, pelagus, montes, ſiluaſque ciebo :
Quadrupedes, bipedes, reptantia cūcta mouebo.
Cōdoleant Patrem ſubtractum nunc Odilonem,
Conciſo plauſu, pungantur viſcera fletu,
Et variis lachrymas profundant vocibus iſtas,
Odilo dulce decus venturi gloria ſecli,
Odilo dulce decus, fraternæ pacis amicus,
Odilo dulce decus meritorum lampade clarus.
Tu feſſis requies, languentibus es medicina,
Debilium baculus, miſerorum maxima virtus :
Splendida quò facies abiit, quò ſermo receſſit
Aureus, humanos componens optime mores ?
Quò tua ſancta manus, fulgorus denique viſus
Quo iacet in ſpacio, vel quo requieſcit in antro ?

Ratio ad hæc respondens, ait.

Ordine funereo clauduntur membra ſepulchro
Fœdere perpetuo, lex eſt mortalibus iſta :
Naturæ genitor, rerum plaſmator & auctor
Iuſſit in occiduas morientes ire tenebras.
Tendit ad occaſum quicquid lucis capit ortum,
Doctus & indoctus æquali ſorte recedunt :
Diuitis & modici ſimilem mors ſuſcipit vmbrā,
Vertitur in cinerem cineris compago ſoluta :
Quod nequit abſolui, debet patienter haberi.

Reuelatio doloris, & conſolatio mortis.

Muſa mihi cauſas memora, quo triſtia ſoluam
Deponens lacrymas ſteriles, & gaudia ſumam.
Odilo non moritur, ſed mortis funera ſpernit :
Odilo non moritur, ſed vitam duxit honeſtam :
Odilo non moritur, ſed vitam morte recepit.
Regnat in æternum gaudens ſe cernere Chriſtum
Quem coluit, docuit, quæſiuit, glorificauit,
Cuius gloria crux fuit, & Chriſtus crucifixus.
Virgo Maria, tuo quantum ſeruiuit honori,
Te mundi Dominam, cœlorum necne benignam
Omnibus in votis tenuit, præelegit, amauit
Firmiter, atque Deum recolens de te generatum,
Extorſit lacrymas ſibi, quod tua ſancta mamilla,
C Quam lactaſſe Deum cœlū ſtupet, orbis adorat !
Illi quàm fuerit pia circumciſio Chriſti,
Quæ teneris membris influxit vulnera cultri,
Teſtes ſunt gemitus, oculorum lumine fuſi :
Hacque die merito carnis diſſoluitur antro,
Compatitur Chriſto, radians iam viuit in illo,
Chriſto commoritur, cum Chriſto deniq. ſurgit.

Ex eadem die Dominus Willelmus ab hac luce migrauit.

Hiſdem deceſſit Willelmus ſorte Kalendis,
D Magnus & ipſe Pater Monachorum Diuionenſis.
Hi fuerant Monachi Mayoli denique ſancti
Vno florentes in tempore, corpore mundo,
Vnius & fidei, veræ pietatis amici.
Iunxit vtroſque fides, ſimiles habuere receſſus,
Gloria non diſpar, eadem ſequitûrque corona.

Hic dilecto lectulus præparatur, & diuerſæ ſpecies mysticæ offeruntur.

Odilo dilectus, nunc candidus & rubicundus,
Securo inceſſu ſequitur veſtigia Chriſti,
Floridus & niueus, defertur lectulus illi
Quē tegit alta cedrus, redolénſque cupreſſus adornat :
E Sparguntur violæ, ſternuntur lilia quæque.
Tum videas roſeos illum ſibi pingere flores,
Et varias herbas oculis ſpectare benignis.
Balſama non deſunt, & aromata multa teruntur,
Nardus, myrrha, nitent ; & fortia cinnama flagrant
Omnibus & primis copulantur fiſtula † crucis
Vnguentis aloës, ſtactus, & maxima cyprus.

† fruſtula.

Mille ſunt ſpecies, plures variantur odores,
Nectareúſque ſapor cœlum replet altius ipſum.

Hic ſponſo coniungitur.

Odilo deliciis his vtitur, & renouatur,
Proximus & ſponſo reſplendet lumine claro :
Oſcula iam celebrat, & ſponſæ fœdera firmat.
Cantica nunc reſonant, paſchalia tympana ludunt,
Iam videt in facie lætus Dominumque Deumque.

Dilectus turri comparatur, & mysticis armis munitur.

Odilo dum vixit, virtutum ſparſit odores,
Turris erat fortis, clypeus munita ſupernis,
Quam circumcingebant propugnacula ſeptem,
Fortia pendebant ex illis arma virorum,
Nullus & hanc hoſtis potuit ſuperare malignus.

Dilectus quæritur.

Quò paſcis recubans votorum chare meorum ?

Hic inuenitur.

Meridiana tenes, vt ſol ſublimia tangis.

Dilecto ferculum offertur.

Myſticus & Salomon tibi fercula ſancta miniſtrat.
Libanus hæc præſtat nullius ſorde putreſcens :
Argento ſolidæ fabricantur namque columnæ :
Aurea fit requies, aſcenſum purpura neſcit,
Denique conſtrantur medio pietatis amore.

Qualiter muſicè concinat.

Alternis modulis nunc Epithalamia cantas,
Dulcibus & rythmis per myſtica dogmata curris.

Quàm ſuauiter dicat ſe requieſcere.

Illius optata iam nunc requieſco ſub vmbra :
Quem volui, colui, quæſiui, ſemper amaui,
Ipſius atque mihi dulceſcit gutture fructus,
Cuius amor propriis membris nunc puluere lectis
Concedit gratos nimia dulcedine ſomnos.

Ad filias Hieruſalem, ne euigilare faciant dilectum.

Hieruſalem natæ conteſtor, pacis amicæ,
Præſtetis requiem ſibi, nec prohibete iacere,
Donec ipſe velit, & donec tranſeat vmbra,
A Adueniátque dies, cui nox ſuccedere neſcit.

Hic excitatus reſurgit.

Odilo. ſupremum ſpectat de morte triumphum,
Iam renitet prima, ſeruatur & altera palma,
Cœlis diuiſis, cùm venerit arbiter orbis
Cernere cunctorum cauſas actúſque virorum :
Tunc crucis indicium parebit & omnibus altum,
Quam Dominus Ieſus ſuſpenſus morte ſacrauit.
Angelicus cœtus tunc formidabit, & omnis
Cœlorum virtus reſonans tremefacta ſilebit ;
Splendens ſol fugiet, palleſcens luna recedet :
B Corpora de tumulis procedent tunc reſeratis ;
Gloria ſanctorum ſegregatur ſorte malorum :
Nam bonus ad lucem, prauuſque reſurget ad ignem :
Odilo tuncque nouus cœleſti lumine clarus,
Sanctorum medius incedet, & obuius ibit,
Agmine multorum vallatus commilitonum,
Quos Domino verbis, exemplis conſociauit.

Precatio pro dilecto.

Virgo Maria tuũ miſerans tunc collige ſeruum,
Et Baptiſta potens, tu reſpice te recolentem :
Spiritus Angelicus rapiat hunc hoſte fugato.
C Petre beate piam cœlo ſibi proſpice ſedem,
Qui tibi deuotus ſemper fuit officioſus.
Cœtus Apoſtolicus Domini ſplendore beatus,
Teſtes purpurei cœlorum cardine ſummi,
Ordo ſacerdotum, dux & lumen populorum,
Virgineuſque chorus in Chriſto ſanctificatus,
Interceſſores habeat vos Odilo noſter,
Quò ſimul in cœlis per ſecula gaudeat, Amen.

Epilogus ſalutationis.

Odilo viue, vale, toto mihi carior orbe,
Lucidior vitro, fulgenti clarior auro,
Vultu conſpicuo, niueo candente capillo,
Candidior cygno, rubeo formoſior aſtro.
D Te bone dum recolo, lacrymarum rore madeſco,
Qui tibi præcipui nodis cingebar amoris.
Quam celebres oculi pietatis fonte repleti,
In me quot gemitus ſunt dulces ſæpe retecti !
Quem ſimilem quæram ? quem ſimilem teneam ?
Tum pax & requies, vitæ ſpes certa manebat,
Portus eras tranquillus de pelago redeunti.
Turris eras, de qua terrentes reſpiciebam,
Antidotũ ſalubre, quo cuncta venena fugabam :
Tu pes, túq. manus, & in omnibus omnia factus.
Et ne multiplices cauſer producere verſus,
Odilo iam valeas, Iotſaldi iam memor eſto,
Almaniique tui votis pie ſemper adeſto.

Et hæc de Odilone fœliciter peracta ſunt.

APPENDIX AD VITAM SANCTI ODILONIS ABBATIS CLVNIACENSIS.

Ex varijs Antiquorum Scriptorum & Monumentorum teſtimoniis.

Quod beatus Odilo Cluniacenſis Abbas Monaſterium etiam S. Honorati Lerinenſis inſulæ quondam rexit.

Charta Truanni, & Amalſendis eius vxoris, ex Charthulario eiusdem Monaſterij.

INSPIRANTE Deo & Domino nostro Ieſu Chriſto, ſacroſanctæ Dei Eccleſiæ ſanctæ Mariæ, necnon ſancti Honorati Inſulæ Lerinenſis Cœnobij, vbi & venerabilis ODILO Abbas Cluniacenſis præſſe videtur : Nos quidem in Dei nomine, videlicet Truannus, & vxor mea Amalſendis, ac filij mei Guido & Aldebertus, atque filiæ Ailbruga, & Guidburga dilecta, Deo propitio, ſana mẽte, integroque conſilio, metuentes humanæ fragilitatis caſum, ne nobis repẽtina mors obueniat, & pœna abſorbeat perpetua, placet noſtris animis, & placuit, placebitque, Deo volente, vt aliquid de rebus propriis Domino offerre deberemus, & prædicti loci Abbati & Monachis ibidem Deo dignè famulantibus, ſicut & facimus. Dum enim priſcarum legum ſanxit auctoritas, vt quicumque ſuam rem in quemlibet modum donare, transfundere, tradereq. voluerit, hoc per ſcripturarum paginam laudabiliter plenius debeat corroborare. Quapropter nos iamdicti Truannus, vxor mea Amalſenda, filij, filiæque noſtræ, ad præfatum locum SS. Dei Genitricis Mariæ, & beati Confeſſoris Honorati, domno Odiloni Abbati, atque Monachis ibidem Deo militantibus, tam præſentibus quàm futuris, quorum nomina hæc ſunt, Aldebranus Prior, Arnaldus, Amadricus, &c. pro remedio animarum noſtrarum res noſtras proprias tradimus atque donamus, quas in pago Forojulienſi, &c. Sciant verò cuncti viuentes, quia per licentiam domini Gingliolini Comitis, & matris Adhelaidis, & vxoris eius Emonæ, & filiorum eius, de quorum poteſtate hæc donatio procedit, firmiter damus pro noſtris animabus ſupradictum locum Abbati & Monachis, &c.

Alia Conſtantini Chriſtiani Charta, ex eodem Chartulario.

DOmino creatore ac Saluatore noſtro IESV Chriſto prædicante atque docente, & ſitientibus æternam vitam dicente : *Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, vt cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula* : Et iterum, *Theſaurizate vobis theſauros in cœlo.* Audiui ego Conſtantinus Chriſtianus, licèt indignus, cùm in Euangelio hæc verba, & his ſimilia legerentur, conſideranſque futuros caſus, & perpendens ſollicitè quæ parata ſunt impiis tormenta, quæue fidelibus æterna præmia. Nos quidem in Dei nomine iam dictus Conſtantinus, & vxor mea Iſingardis, filiique noſtri Rupertus, Dodo, Lambertus, Pontius, Hugo, & Abillonius, inſpirante Deo, ſana mente, integroque conſilio, metuentes humanæ fragilitatis caſus, ne nobis repentina ac perpetua mors obueniat, placuit animabus noſtris, vt aliquid de rebus propriis Deo, & ſanctis eius, videlicet perpetuæ Virgini, ipſiuſque genitrici Mariæ, nec non & beatiſſimo Honorato, & Inſulæ Lerinenſis Cœnobio, vbi præeſſe videtur domnus Abbas ODILO Cluniacenſis Pater, deberemus offerre, ſicut & facimus. &c.

Reformatio Abbatiæ S. DIONYSII per beatum Odilonem Abbatem facta.

Ex Ademaro Monacho ſancti MARTIALIS *Lemouic. MS.*

BEATI Dionyſij Cœnobium quod iam priſtinam monaſticam corruperat regulam, Rex Hugo regulari honeſtate ſicut in Eccleſiis Domini rectum erat, honeſtius reſtaurauit per manum venerabilis ODILONIS Abbatis, & alia ſanctorum nonnulla monaſteria in decorum priſtinæ diſciplinæ reuocauit.

Reformatio quorumdam Cœnobiorum in Aquitania per eumdem Odilonem.

Ex fragmento Hiſtoriæ Aquitanicæ.

VNDE & domnum Odilonem Abbatem Cluniacenſis Cœnobij copioſis muneribus ſibi attraxit (Dux Aquitaniæ Willelmus) cõtẽplatus in eo verũ Dei habitaculũ, in quo Spiritus S. requieſceret, & Cœnobia nonnulla ſuæ ditionis eius magiſterio cõmẽdauit. *Et nõ multò poſt.* Dux verò Willelmus ſemper cogitans de Dei honore, ad ipſius laudem & gloriam domnum Odilonem Cluniacenſem Abbatem accerſiuit, & in Cœnobio Angeriacenſi diſciplinam Monachorum ſub iugo regulari in melius reſtaurauit.

Qualiter Odilo Archiepiſcopus Lugdun. electus, pallium & annulum recuſauit.

Ex Glabro Rodulph. lib. v. Hiſtor. cap. iiij.

ROMANO Pontifici ſuggeſtum eſt à viris fidelibus, vt ſua auctoritate Patrem Odilonem Clunienſis Monaſterij Abbatem (poſt obitum Burchardi Archiepiſcopi Lugdunenſis) eligeret conſecrari Pontificem: Sic enim totius cleri ac plebis optans acclamabat deuotio. Qui protinus mittens eidem Patri pallium ſimul & annulum, imperauit eumdem prædictæ ciuitatis fore Archiepiſcopum. Sed vir religioſus ſuæ humilitatis attendens propoſitum, omnimodis renuit fieri. Pallium & annulum ſuſcipiens, illi, qui Deo dignus exiſteret, reſeruauit futuro Pontifici eiuſdem Sedis.

De diſſentione inter Hiſpanos & Cluniacenſes Monachos ſuper celebratione Annunciationis Dominicæ.

Idem Glaber Rodulphus lib. III. *Hiſtor. cap. iij.*

NEC non etiam de die Annunciationis Dominicæ, qui celebratur octauo Kalendarum Aprilium, ſi forte quolibet alio tempore præter quadrageſimam excoli congruentius potuiſſet, ab eiſdem Pontificibus non parua illata eſt quæſtio. Ferebatur enim à quibuſdam eandem videlicet Annunciationem Dominicam more Hiſpanorum quintodecimo Kalendarum Ianuariarum die irreprehenſibiliter poſſe celebrari. Nam cum ego poſtmodum in Monaſterio Cluniacenſi cum cæteris fratribus degerem, conuenerunt illuc ab Hiſpaniis quamplures honeſtæ conuerſationis iamdudum more viuentes propriæ regionis Monachi. Propinquante vero die Natiuitatis Dominicæ, petierunt prædicti Monachi venerabilem Odilonem eiuſdem loci Abbatem, vt more ſuorum liceret eis celebrare Annunciationem. Quod cum feciſſent, ſegregati à cæteris viſum eſt nocte eadem duobus ſenioribus loci, quòd vnus de Hiſpanis fuſcina focaria arriperet deſuper altare puerum, dimitteretque illum in ſartaginem prunis plenam, ita clamantem. Pater, Pater, quod tu dediſti, iſti auferunt. Quid plura? apud nos antiqua conſuetudo, vti decebat, præualuit.

Qualiter Odilo Robertum Francorum Regem exhortatus eſt, ne arma contra caſtrum ſancti Germani Antiſſiodor. verteret.

Ex eodem Glabro Rodulpho lib. II. *Hiſtor. cap. viij.*

RELICTA ciuitate (Antiſſiodoro) Rex (Robertus) cum vniuerſo bellico apparatu conuertit ſe ad caſtrum beati Præſulis Germani expugnandum, quod munito aggere præpollens hæret ciuitati. Vallauerat enim illud Landrici Comitis exercitus, necnon eiuſdem loci familiares viri, hoſtiũ ſiquidem metuẽtes ſacri gregis diremptionẽ. Occurrit interea furenti Regi ODILO venerabilis Abbas Cluniacenſis Monaſterij, cupiens interuenire partes vtraſque: ſiquidem vt Regi exhiberetur honorificentia, ſolidaretur concordia Principum, pax patriæ firmaretur. Qui minus poſſe fieri cernens quod decreuerat, hortabatur fratres octo tantummodo, qui ad Confeſſoris cuſtodiam relicti fuerant (nam cæteros cum ſuo Abbate Hilderico nomine iuſſio Regis indè exire compulerat) vt orationi inſtarent aſſiduè, ſi fortè Domini pietas eos, pariterque locum à tanta obſidione dignaretur eripere. Sexto igitur obſidionis die illuceſcente, nimio Rex arreptus furore, indutus lorica ſimul & galea, omnemque exercitum dictis exacuens, habens etiam ſecum Hugonem eiuſdem vrbis Pontificem, ſolum ex omni Burgundia parti Regis fauentem. Eidem namque Regi in procinctu iam conſtituto occurrit ſupradictus Abbas Odilo, illum increpans, eiuſque Primates redarguens, cur aduerſus tantum Dei Pontificem, ſcilicet Germanum, hoſtili manu inſurrexiſſent: cui ſpecialiter, vt in geſtis illius inuenitur, vſui fuit Dei auxilio, & bella compeſcere plurima, & Regum ferocitati reſiſtere. Cuius verbis minus auditum præbentes, quò tendebant peruenerunt, cingenteſque ſupradictum caſtrum in coronæ modum, certatim illud expugnaturi prœlium inierunt. Alternis quoque partibus diu multumque decertantibus, domus ſuæ parti Dei ſubitò affuit præſens auxilium. Nam eiuſdem caſtri vniuerſa capacitas ita repleta eſt in hora prœlij teterrima nebula, vt nemini hoſtium à foris peruius foret iaculandi aditus, cùm ab intro repugnantibus cernerent ſe graui cæde proſterni. Sicque cum ſuorum,

ſuorum, maximè Normannorum conciſione, di- A miſerunt caſtrum incolume, quos, licet tardè, pœnituit, aduerſus magni meriti locum arma ſumpſiſſe.

Quòd beatus Odilo Caſſinum profectus petiit oſculari pedes omniū fratrum Caſſinenſium, & poſt ſeptennium miſit eis os integrum brachij S. Mauri Abbatis.

Ex Chronico Caſinenſi, cap. LIIII.

PEr idem tempus domnus ODILO, vir vitæ & famæ venerabilis, Cluniacenſis Abbas, ad hoc Monaſterium valde deuotus aduenit: & ob maximam, quam ſancto Patri Benedicto, ac per eum Monaſterio gerebat, reuerentiam, montem totum pedeſtris aſcendit. Qui cum de more Monaſterij ab Abbate & fratribus honorificè in Capitulum ductus fuiſſet, poſt verba ſolemnia: Sicut audiuimus, inquit vir reuerentiſſimus, ita & vidimus in ciuitate Domini virtutum, in ciuitate Dei noſtri, & in monte ſancto eius. Et mox nimis humiliter ad Abbatem conuerſus: Donum, ait, à te, C Pater, maximum expeto, mihique, vt ſine contradictione aliqua concedatur, votis omnibus flagito. Volo, inquam, atque deſidero, omnium fratrū veſtigia deuotiſſimus oſculari. Annuit Theobaldus licet inuitus, nec reniti tantæ deuotioni aliquatenus potuit. Poſt hæc autem, ipſo die feſtiuitatis eiuſdem beatiſſimi Patris noſtri, ab eodem Abbate Theobaldo, gratia præcipue religionis multis precibus oratus, vt miſſarum ſolemnia celebraret; nullo modo induci potuit, vt ſe præſente, miſſas publicas ageret. Cumque iam paratis ad procedendum ſolemniter fratribus Paſtoralem baculum idem Abbas noſter eius manui reuerenter offerret; lòge humilius ille refugit, dicens, D Nequaquam dignum eſſe; illo præſente ſe huiuſmodi geſtare virgam. Indecens nimium, & contra fas omne ducens, quempiam Abbatum manu paſtoralem præferre virgam, vbi Benedicti vicarium, Abbatum ſcilicet omnium Abbatem adeſſe contingeret. Eo igitur reuerti paràte, cum multis illum fratribus Abbas vſque ad ianuas Monaſterij proſequens, ſuppliciter tandem orauit, vt ſi poſſet, particulam aliquam de beati Mauri reliquiis ad Monaſterium iſtud aliquando tranſmitteret. Quam poſtulationem vir Dei lætus accipiens, & poſſe ſe confidenter aſſeruit, & facturum libenter vita comite repromiſit. Sicque vale dicto receſſit. Septem poſtmodum annorum euoluto E circulo, os integrum brachij beatiſſimi Mauri capſella argentea decenter incluſum, opere pulcro turrium inſtar erecta, per ſex ſui Monaſterij fratres huc delegare curauit. Ad cuius aduentum innumerabilis ex tota Prouincia populi turba cōfluxit deuotione præcipua.

Odilo Papā conſulit ſuper promotione cuiuſdam Monachi, qui Epiſcopum occiderat.

Ex Concilio Lemouicenſi MS. Seſſ. III.

ILle, qui adhuc viuens eſt, qui Stephanum Epiſcopum dolo occidit, cum non inueniret pro tanto crimine pœnitentiam, Cluniacum Cœnobium petiit, & Monachus ibi effectus eſt. Qui legere & cantare tanquam peritus Clericus ſciens, B ab Odilone Abbate cogitabatur offerri Epiſcopo ad gradus altaris. At prudenter tractans venerandus Abbas, litteris directis ad Papam Romanum, conſultum expoſtulat, & crimen Monachi intimat: cui Apoſtolicus talia commendat. Impoſſibile eſt talem ad aliquem gradum prouehi, nec etiam offerre poteſt oblationem ad manus Sacerdotis, ne forte pro eo vno in plures furor Domini deſcendat. Sed nec communionem ſanctam accipere poteſt. In exitu autem vitæ pro miſericordia ei viaticum detur.

Tempore Iordani Epiſcopi Lemouic.

C STATVTVM S. ODILONIS *Abbatis, de Defunctis.*

DEcretvm eſt à beatiſſimo Patre Domino Odilone, vna cum conſenſu & rogatu omniū fratrū Cluniacenſium, vt ſicut in Eccleſiis Dei, quæ per orbē terrarum longe lateque conſtructæ ſunt, in die Calendarum Nouembrium agitur feſtiuitas omnium ſanctorum, ita agatur apud nos feſtiuo more cōmemoratio omnium fidelium defunctorum, qui ab initio mundi fuerunt vſque in finem, tali modo. Ipſo die ſupradicto poſt Capitulum faciant D eleemoſynam Decanus & Cellerarius de pane & vino omnibus ſuperuenientibus pauperibus, ſicut mos eſt agi in cœna Domini. Et quicquid ipſo die ex refectione fratrū remanſerit ad prandium, ex integro recipiat Eleemoſynarius, niſi tantum panem & vinum, quæ poſt cœnam recipiat. Ipſo etiam die poſt veſpertinalem Synaxim, pulſentur omnia ſigna, & agatur officium pro defunctis. Ad miſſam vero matutinalem, feſtiuo more agitur officium, omnia ſigna pulſentur. Tractus à duobus fratribus cantetur, cuncti fratres offerant: priuatim & publice Miſſas celebrent pro requie omnium animarum fidelium, & duodecim pauperes reficiantur. Et vt hoc decretum perpetuum E vigorem obtineat, volumus & petimus & præcipimus tam in loco hoc, quam in cunctis ad iſtum locum pertinentibus, ſeruetur. Et ſi alius aliquis ex iſta noſtra fideli inuentione ſumpſerit exemplum, particeps omnium bonorum efficiatur votorum. Ergo qualiter omnium memoria Chriſticolarum ſemel in anno agatur monuimus & præcepimus, dignum profecto ducimus, vt pro noſtrorum fratrum animabus, ſub almi Benedicti norma in Cœnobiis Deo militantibus, in diuinis aliquid obſequiis plus more ſolito adaugeamus.

Necnon vt memoria chari noſtri Imperatoris Heinrici cum eiſdem præcipue agatur, conſtituimus: vt merito debemus, multis ab ipſo ditati opibus. Scilicet ad vigiliam mortuorum, poſt Pſalmum *Ad Dominum cum tribularer*, qui poſt lectiones recitatur, *Domine quid multiplicati ſunt*, dicamus. Ad matutinas vel poſt, *De profundis*, *Vſquequo Domine*. Ad veſperas poſt *Lauda anima mea*. *Niſi quia Dominus*. *Deus auribus noſtris*. Poſt *Domine refugium*. *Dominus regit me*. Ad letaniam. *Iudica me Deus & diſcerne*. Et ita diuina fauente gratia, vt præmiſimus eorum agatur memoria per omnia futura A tempora, tam in hoc loco quam in omnibus ad hunc reſpicientibus. [Auctoritas diuinæ legis nos admonet, vt in domo Domini quæ eſt Eccleſia fidelium, vnuſquiſque deuotorum pro viribus à Domino ſibi collatis, aliquid offerre ſtudeat, ne ſcilicet, vt piger ſeruus, pro talenti abſconſione iure à Domino damnetur, ſed potius cum bono ſeruo pro lucro fideliter multiplicato, digna mercede remuneretur [1]].

1. In *Addendis et Corrigendis* : Auctoritas divinæ legis &c., *dele.*

VETERVM, DE S. ODILONE ABBATE CLVNIACENSI, ET EIVS OPERIBVS, TESTIMONIA.

FVLBERTVS CARNOTENSIS EPISCOPVS Epiſt. XXXI. ad Leutbericum Primatem ſuum. B

Floruit eodem tẽpore, quo & ipſe Odilo.

MITTO præterita, de futuris plurimũ bonę ſpei capio, ex eo quod nunc cũ ſanctis viris ac ſapientibus agis, Patrem noſtrum Odilonem loquor, & aſſeclas eius. Conſilio enim illorum ſpero te nõ ſolum animę periculum euadere, ſed etiam huius vitæ gloriam & honorem poſſe recuperare.

Idem Epiſt. LXVI. *ad Coepiſcopum ſuum O.* C

INterim vos ſcire volo quod vtique velle ſcio, me ſcilicet ad præſens Dei gratia bene valere, veſtris obſequiis ſpiritualiter inſtantem, corporaliter apparatum, ſicut nemo fidelius, excepto illo, ſancto Monachorum Archangelo Odilone, cui me in nullo comparare præſumo. Cuius etiam charitas ſi, qualiter afficiat animam tuam, agrediar dicere, deficit, ne rem inenarrabilem videar velle narrare. *Et paulo poſt.* Sed hoc vnum tandem apud veſtram benignitatem deprecor, vt cum noſtrum Archangelum vice noſtra ſalutaueritis, cum ſimplicitate Monaſtica hilaritatem Angelicam, quæ vobis præſto eſt, induatis.

Glaber Rodulphus lib. II. *Hiſtor. Cap.* V. D

Vixit ipſius Odilonis tempore.

QVi etiã [Maiolus] ſucceſſorẽ ſibi Monachorum patrem præuidit Odilonem. Hic etenim quintus à prædicto Bernone Abbas extitit Clunienſis Cœnobij. Ex quo videlicet Cœnobio per diuerſas Prouincias fratres ſæpius petiti, atque Monachorum Patres ordinati, plurimum Domino acquiſiuerunt lucrum.

Idem Glaber lib. V. *Cap.* I.

PAter Odilo ſæpius plãgere ſolitus fuerat : Heu proh dolor, inquiens, Quoniam næuus inuidentiæ licet in cæteris graſſetur hominibus, tamen in finibus aliquorum Monachaliter viuere profeſſis cubile ſibi locauit.

Concilium Cabilonenſe prouinciale octauum.

ODilo cum ſuis Monachis oſtendit priuilegium quod habebant à Romana Eccleſia, quę eis talem libertatem tribuebat, vt quemcumque vellent adducerent Epiſcopum, qui faceret ordinationes vel conſecrationes in eorum Monaſterio.

Continuator Hermanni Contracti ad an. 1049.

EXacto etiam tempore Odilo venerabilis Cluniacenſis Cœnobij, & multorum Pater Monaſteriorum migrauit ad Dominum.

Sigebertus Gemblacenſis ad annum 993.

IN Burgũdia Odilo Aruerniæ oriundus, ex Clerico Briuatenſi Monachum profeſſus in Cluniacenſi Cœnobio, poſt Maiolum præficitur ipſi Cœnobio : quod per annos LVI. miro religionis feruore rexit & prouexit. Qui egregiè præter cætera pietatis inſignia, non ſolum vitæ exemplis, ſed etiam miraculis in vita ſua claruit. Qui cum reprehenderetur, quod in peccantes miſericordior iuſto eſſe videretur, Si damnandus ſum, inquit, malo damnari de miſericordia, quam de duritia.

Petrus Bleſenſis Epiſtola 133.

Floruit an. 1160.

SIcut enim beatus Odilo Cluniacenſis Abbas in exhortationibus ſcribit, Iſtorum [heremitarum] ſinguli vna hora diei, Dominicæ Paſſionis noſtræque Redemptionis beneficia quaſi in faſciculum memoriæ deuotè ac fideliter colligebãt, & ſic in timore ac humilitate hæc ad fruendum ſuauiter, firmiter in ſua conſcientia recondentes, corpus Domini ſpiritualiter manducabant.

Chronicon Biblioth. Collegij Regij Nauarræ MS. ad annum MXX.

FLorebat Religio per famoſos Abbates ſanctitate præſtantes, in Burgundia per Odilonem Cluniacenſem pietate inſignem, & Guillelmum Diuionenſem.

Liber Conſuetudinum Cœnobij Cluniacenſis, MS. ac vetuſtus, Cap. de Ordine Librorum qui leguntur ad Collationem.

ITem Sermo S. Odilonis de Natiuitate, *Dominicæ Natiuitatis*. Item Sermo S. Odilonis de Epiphania, *O fraterna charitas*. Sermo S. Odilonis de Purificatione, *Omnipotentis Dei*. Sermo S. Odilonis de Incarnatione Dominica, *Dominicæ Incarnationis*. Item Sermo S. Odilonis de Reſurrectione Chriſti, *Certiſſima fiducia eſt*. Item vnde ſupra, *Quamuis, fratres dilectiſſimi*. Sermo beati Odilonis de Aſcenſione Domini, *Poſtquam Dominus & Saluator*. Sermo beati Odilonis de Natiuitate S. Ioannis Baptiſtæ, *Ortum Dominici Præcurſoris*. Sermo beati Odilonis de ſolemnitate Apoſtolorum Petri & Pauli, *In exordio vigiliarum*. Sermo beati Odilonis de Aſſumptione beatæ Mariæ, *Congruè ſatis*. Sermo beati Odilonis de ſancta Cruce, *Poſt illum ſingularem*.

Vvernerus Rollewinkius in Faſciculo temporum, ad an. 1004.

ODilo vir ſactus Abbas Cluniacenſis, ſucceſſor S. Maioli. Hic diem animarum inſtituit poſt feſtum omnium Sanctorum tempore Ioannis XVIII. † quod poſtea per totam Eccleſiam approbatum eſt. † Briuatenſi.

Vincentius Bellouacenſis lib. 26. *Speculi Hiſtorialis cap.* 102.

Vixit an. 1250. † Briuatenſi.

ANno Othonis decimo in Burgundia Odilo ex Clerico Binacenſi † Monachus profeſſus, Cluniaci fit Abbas poſt Maiolum, per annos quinquaginta ſex miro religionis feruore ſpectabilis. *Et cap.* 109. Idem ſanctus Abbas, ſcilicet Odilo, ſermones quoſdam feſtiuos, qui à Monachis Ordinis ſui frequentantur, eleganter compoſuit.

Chronicon Lemouicenſe MS.

Author vixit an. 1264.

POſt Maiolum Odilo Aruerniæ oriundus ex Clerico Briuatenſi Monachum profeſſus in Cluniacenſi Cœnobio, præficitur ipſi Cœnobio, quod per annos LVI. miro religionis feruore rexit, & prouexit. Qui egregia & maxima pietate inſignis non ſolum vitæ exemplis, ſed miraculis in vita ſua claruit. Qui cum reprehenderetur quod in peccantes minus durior iuſto eſſe videretur. Si damnandus ſum, inquit, malo damnari de miſericordia, quam de duritia. *Et poſt pauca.* Anno Henrici Imp. IX. Odilo virgo centenarius Abbas Cluniacenſis dormiuit in Domino.

Chronicon S. Petri Viui Senon. MS. ad an. 1027.

Author vixit an. 1490.

FLorebat hoc tempore Eccleſiaſtica religio per Abbates memorabiles, in Frãcia quidem, & in Burgundia, per Odilonem Cluniacenſem pietate inſignem, per Guillermum Diuionenſem ſeueritate reuerendum : in Lotharingia per Richardum Viridunenſem pia grauitate, & graui pietate diſcretum.

A

Platina in vita Ioannis XV.

FViſſe tamen in pretio hac tempeſtate conſtat & Odilonem Abbatem Cluniacenſem, & Berengarium Turonenſem, viros ſanctitate & doctrina inſignes, quanquam ſint qui dicant Berengarium amplitudine doctrinæ confiſum primo in fide erraſſe, &c.

Author Chronici Chronicorum.

ODilo poſt Maiolum ſanctum Abbatẽ Cluniacenſem, qui in Cluniaco magnum ſui
B apud poſteros vita & miraculis exemplum reliquit, hac tempeſtate floruit : qui ex Clerico Bernacenſi † monachum profeſſus, Cluniaci fit Ab- † Briuatenſi.
bas. Qui rexit Monaſterium per annos LVI. miro religionis feruore. Qui inter cætera ſuæ ſanctitatis memoranda, commemorationem omnium defunctorum poſt feſtum omnium Sanctorum in Burgundia primum adinuenit & inſtituit. Quod quidem ſanctum inſtitutum ad omnes Eccleſias Ioannes XVI. Pontifex obſeruandum tranſmiſit & approbauit. Is anno incarnationis 1048. nocte Circunciſionis beatum ſpiritum reddidit Deo.

Lupoldus Bebenburgenſis, In libro de veterum Principum Germanorum Fide & Religione, Cap. 13.

SI quis Adelheidis in diuino cultu vigilantiam, ac aliarum virtutum eius merita, necnon quot Eccleſias conſtruxerit, vel reparauerit, ſcire voluerit: de his ex ipſius vita, quam venerabilis Odilo Abbas Cluniacenſis plenè deſcripſit, quæ in quibuſdam Germaniæ ac Burgundiæ Eccleſiis reperitur, plenius poterit informari.

Ioan. Trithemius lib. 2. *de viris Illuſtrib. Ordinis S. Benedicti, cap.* 75.

D ODilo Abbas Cluniacenſis, vir doctus, & ſanctus, multis & in vita, & poſt mortem coruſcans miraculis, fertur multos egregios ad fratres Sermones edidiſſe, quos ſalutis ſuæ amatores illo tempore ſtudioſe legebant. Si quid amplius edidit, ad notitiam meam non peruenit. Huius vitam Petrus Damiani claro deſcripſit eloquio. Moritur anno Domini 1048. Indictione prima, ætatis ſuæ 87. Abbatiæ autem 56.

Idem lib. 3. *cap.* 235.

E ODilo Abbas quintus Cluniacenſis, poſt ſanctum Maiolum rexit idem Cœnobium 56. annis. Vir miro religionis feruore ſpectabilis, & multis virtutibus, ſigniſque præclarus. Cuius vitã Petrus Damiani deſcripſit, petente Hugone Cluniacenſi Abbate. Moritur tandem plenus dierum & bonorum operum, anno videlicet Dominicæ Incarnationis 1048. ætatis ſuæ 87. prima die menſis Ianuarij.

Et libro de Scriptoribus Eccleſiaſticis.

ODilo Abbas Cluniacenſis, Ordinis ſancti Benedicti, vir ſanctus & eruditus, quinquaginta

& ſex annis Monaſterio præſidens, verbo & exemplo multorum animas direxit ad Chriſtum, cuius vitam virtutibus & miraculis plenam Petrus Damiani Epiſcopus & Cardinalis Hoſtienſis luculento ſermone deſcripſit. Compoſuit ad ædificationem fratrum ſuorum,

Sermones elegantes Lib. I.

Moritur ſub Henrico Imperatore II. anno Domini 1048. Indict. I. ætatis ſuæ anno 87. prima die menſis Ianuarij.

Antonius Poſſeuinus in Apparatu ſacro, Tomo 2.

SAnctus Odilo, qui fertur fuiſſe diei commemorationis omnium fidelium defunctorum primus inſtitutor, Cluniacenſium Abbas, ſcripſit plures Sermones, qui extant MS. Cluniaci, videlicet,

De Natiuitate Domini Ser. I. *Dominicæ Natiuitatis ſanctiſſimum diem.*

De Epiphania Domini Ser. I. *O fraterna charitas.*

De Purificatione B. Mariæ Ser. I. *Omnipotentis Dei patris omnipotens ſermo.*

De Incarnatione Dominica, Ser. I. *Dominicæ Incarnationis.*

De Reſurrectione Domini Serm. III. Quorum primus incipit, *Certiſſima fiducia eſt Chriſtianorum.* Secundus, *Quamuis fratres chariſſimi.* Tertius, *Hodie dilectiſſimi fratres.*

De Aſcenſione Domini Ser. I. *Poſtquam Dominus Saluator noſter.*

De Pentecoſte Ser. I. *Indicibilis & immenſa præſentis diei Maieſtas.*

De Natiuitate S. Ioan. Bapt. Ser. I. *In exordio vigiliarum Apoſtolicæ ſolemnitatis.*

De Aſſumptione beatæ Mariæ Ser. I. *Congruum ſatis & conueniens videtur.*

De S. Cruce Ser. I. *Poſt illum ſingularem.* Vixit anno 1034.

Martyrologium Romanum ad diem Cal. Ianuar.

APud Siluiniacum depoſitio ſancti Odilonis Abbatis Cluniacenſis, qui primus commemorationem omnium fidelium defunctorum prima die poſt feſtum omnium Sanctorum, in ſuis Monaſteriis fieri præcepit: quem ritum poſt vniuerſalis Eccleſia recipiens comprobauit. *Eadem habet & Martyrologium Monaſticum Benedictinum, niſi quod addit,* Cuius feſtiuitas ſecunda die Ianuarij à Monachis Cluniacenſibus celebratur.

TRANSLATIO CORPORIS SANCTI ODILONIS A ROGERIO BITVRIC. ARCHIEPISCOPO FACTA.

Ex Chartulario Siluiniacenſi.

ROGERIVS permiſſione diuina Bituricenſis Archiepiſcopus, Vniuerſis Chriſti fidelibus ſalutem in Domino ſempiternam. Noueritis quod de licentia & mãdato ſanctiſſimi in Chriſto Patris Domini noſtri, Domini Clementis, digna Dei prouidentia Papæ ſexti. Nos vna cum reuerendis in Chriſto patribus domnis Capitulien. Auguſtinorum, & Saulonien. Prædicatorũ Ordinis Epiſcopis, & quamplurimis Abbatibus, Prælatis & perſonis Eccleſiaſticis ad hæc vocatis, & inſimul in Eccleſia Siluiniacenſi Cluniacenſis Ordinis Claromontenſis dioceſis, congregatis, venerabile corpus almi Confeſſoris B. Odilonis, de loco in quo hactenus ibidem tumulatum extitit, ſolemniter releuauimus, iuxta ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ traditam nobis formam, ordinationem atque modum, ac ipſius S. Confeſſoris caput, & alia corporis membra vidimus, & propriis manibus tetigimus, tenuimus, & palpauimus, & eadem in capſa poſuimus, & recõdidimus honorificè & decenter. Nos enim penſatis huiuſmodi ſancti Confeſſoris meritis, quæ nos ad ſui reuelationem adduxerunt deuotè, & attraxerunt: cupientes totis viribus incrementum laudis, & honoris eiuſdẽ exercere, vt à Chriſti fidelibus congruis honorib. & laudib. decoretur, & etiam veneretur, necnõ vt Eccleſia memorata, eo libentius cauſa deuotionis, ab ipſis Chriſti fidelibus viſitetur, ac etiam frequentetur, de omnipotentis Dei miſericordia, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum, & beati Stephani Protomartyris patroni noſtri, eius authoritate confiſi omnibus verè pœnitentibus & confeſſis, qui in eiuſdem almi Confeſſoris feſtiuitatibus, & ſpecialiter in die releuationis eiuſdem, & per ipſius octauas, ipſam Eccleſiam annis ſingulis viſitauerint, quadraginta dies de iniunctis ſibi pœnitentiis futuris, & perpetuis temporibus duraturis, miſericorditer in Domino relaxamus. Præterea volumus, & concedimus de ſpeciali gratia, quod quilibet Prædicator, qui in Eccleſia præfata populo ibidem exiſtenti verba diuina prædicabit, omnibus verè pœnitentibus & confeſſis, qui in prædicatione eiuſmodi præſentes extiterint, ex parte & authoritate noſtra viginti dies de indulgentia concedere valeat, & conferre, quando & quotieſcumque prædicationis officium contigerit exercere. In quorum omnium teſtimonium præſentes litteras fecimus munimine noſtri ſigilli roborari. Datum apud Tolon. Claromontenſis dioceſis, noſtram Prouinciam viſitantes, die XXI Iunij. Anno Domini MCCCXLV. Signatum, Guillermus Vincenti.

Vide ſupra Diplomata quorundam Pontificum de Tranſlatione corporis S. Maioli. prædeceſſoris B. Odilonis pag. 309.

SANCTI
ODILONIS ABBAT.
CLVNIACENSIS,

Opera omnia quæ reperiri potuerunt.

EX MMS. CODD. NVNC PRIMVM EDITA.

Vita Sancti Maioli abb. & quatuor Hymni de eodem, ab hoc
B. Odilone compoſ. habentur ſuprà, pag. 279.

EPISTOLAE ALIQVOT
ODILONIS ABBATIS CLVNIACENSIS
AD FVLBERTVM CARNOT. EPISC.
& Fulberti ac aliorum ad Odilonem.

DOMINO ET VENERABILI, SANCTOQVE carissimo fratri & compresbytero Fulberto, frater Odilo salutem in Domino.

Habetur inter Epistolas Fulberti Carnot. episcopi, cum 5. sequentibus.

DILECTISSIME vir, quid sibi vult quæstio prolata nobis à quodam vestro fideli Clerico, placuit, vt ipse fatetur, paternitati vestræ, me, licet indignũ, iudicem fieri vitæ vestræ, mandando mihi, vt literatim describerem vobis quid mihi videtur de vestra, quantum dici fas est, irreprehẽsibili conuersatione. Sed oculi caligine cæcitatis obtecti non valent perspicuè intueri splendorem firmamenti, & globos stellarum cœli. Splẽdorem firmamenti voco & stellam : stellam etiam matutinam te vocabo, Dianelis Prophetæ vsus testimonio, *Qui docti fuerint*, inquit, *fulgebunt sicut splendor firmamenti. Et qui ad iustitiam erudiunt multos, sicut stellæ in perpetuas æternitates.* Vos enim, qui talis ac tantus estis, quem nec quidem dignè cogitare valeo, nostro debetis ęstimari iudicio ? Nos enim, qui ignorantiæ tenebris pressi, nosmetipsos non possumus dignoscere, iustorum vitam nostro arbitrio nullomodo debemus æstimare. Vos omnis homo adeo laude dignum merito iudicat, vt plus de vobis mirari libeat, quàm aliquid dicere liceat. Obrueretur intellectus nostræ paruitatis pondere vestræ quæstionis, nisi esset in promptu recordatio diuini sermonis. Vt enim daret exemplum fidelibus auctor vitæ & salutis, vt ipse melius scitis, vtpote vir per omnia Euangelicus, veniens in partes Cæsareæ Philippi, interrogabat discipulos suos, *Quem dicunt homines esse filium hominis* ? Et post pauca. *Vos autem quem me esse dicitis* ? Non idcirco interrogat, quem nemo nouit, & quem nihil latet, veluti qui nesciat, sed vt Prælatis Ecclesiæ exemplum de se interrogãdi præbeat. Et ideo unusquisque Præpositus Ecclesiæ à subditis debet exquirere, cuius famæ, cuiusue sit opinionis ; & si aliquid de se audierit, Deo, à quo, si quid boni est, habeat gratias & referat, vt de virtutibus in virtutem ipso annuente felici cursu perueniat, vsquequo Dominum Deorum in Sion videre queat : si vero sinistrum aliquid de se audierit, pœniteat, & de cætero sollicitè emendare satagat. Sed & si vos mouet, exemplo Doctorum de vobis interrogandi auctoritas, prædicanda à nobis est vestræ sapientiæ claritas, vestræ fidei puritas, vestræque industriæ probitas : quippe quia caret omnino filẽtio veritas, sed ab homine idiota & sine litteris non potest prædicari Deo amabilis, & in mundo odibilis. Hæc de vobis nunc & alias, & in communi locutione, non aliqua fraude adulationis deceptus, non alicuius muneris, laudis, vel pecuniæ cupidus retuli : sed, quod veraciter credo, & quod vt fiat quam maximè opto, dicere etiam nõ recuso, nec recusabo. Si autem me adulatorem iudicaueritis, audite scripturam, *Fili mi, si te lactauerint peccatores, ne acquiescas illis.* Non est tamen culpabile, si illos laudemus, quos dignos laude credimus, dicẽte Scriptura, *Laudet te alienum, & non os tuum.* Si autem aliquis velit opponere quod scriptura dicit, *Ne laudes hominem in vita sua* : & ego assentior, quia mortali vita vos mortuos existimo, qui ab Apostolo audistis, *Mortui enim estis, & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.* Et cum ipso & verbis, & operibus dicitis. *Si enim viuimus, Domino viuimus : si vero morimur, Domino morimur. Siue enim viuimus, siue morimur, Domini sumus.* De cætero, carissime, vt quidam Sapiens ait, *Omnia fugere poterit homo præter cor suum.* Non enim potest à se quisquam recedere. Vbicumque enim abierit, conscientia sua illum non derelinquit. Et Apostolus Paulus, *Nemo scit quæ sunt hominis, nisi spiritus hominis, qui in ipso est.* Dicerem tamen aliquid exhortandi gratia, sed quomodo debet docere indoctus, quem vnctio spiritualis docet de omnibus ? Sed illud reticem Euangelicum, *Adhuc vnum tibi deest.* Quid illud sit, quamoptimè nosti. Vale.

Venerabili Patri suo Odiloni Fulbertus sacerdos, non meriti confidentia, sed pietatis affectu præsumptum orationis suffragium.

MAgnum mihi desiderium fuit, & adhuc quidem est ad vos veniendi, sed obortæ nuper in nostro Episcopatu dissentionum causæ propositum iter omittere coëgerunt. Quod vobis quã-

primum his pauculis apicibus ſignificare curaui, ne ſublimitas veſtra ſit ad preſens de meæ puſillitatis expectatione ſuſpenſa. Veniam autem aliquando, ſi licuerit, ad vos, quos verè inhabitat Spiritus ſanctus, conſilium diuini oraculi petiturus. Valete in Domino ſemper, iterum dico valete.

Prudenter & præclarè magnifico Patri O. Fulbertus ſuus.

VT ab alio liberaliter acceptus, ſic numquam quas opere nequeo, affectu ſaltem gratias recompenſo. Tali enim apparatu in Epiſtola tua dignatus ſum, quali non feſtiuior expectetur in ferculo Salomonis inter organa vatum, & ardentes cincendelas virginum. Angelicum mihi manna poſuiſti, non ſine myſtica dape columbarum ac turturum. Propinabas interea charitatis nectar. Quo inhianter hauſto, & ad cordis interiora tranſmiſſo, ſi non Propheticè, vt Dauid, verbum bonum, panegyricè tamen, vt fit, & imprecatoriè, ſicut filio refocillatus Iſraël tibi Patri filius eructare gaudebam. Paterna deinde cura ſignificaſti, te meæ valetudinis habitum ſagaciter exploraſſe, atque vbi vitalis calor aliquod in me dabat ſoſpitatis indicium gratulari, dolere morbi ſignum, & formidare periculum. Nec vero tandem benignitas tua plagam meam relinquere paſſa eſt ſuæ curationis exortè, quin arte diuina mirabiliter vſus, liquorè quèdà inſtar vini Samij priùs infudiſti qui indigeſtũ humorem excoqueret : dehinc alterũ oliuo perſimilè, quo totus omnino tumor atq. dolor mitigatus abſcederet. Nunc ergo tua curatus induſtria, tuis epulis recreatus, dignum duco vt omnes meæ vires tuæ voluntatis ſemper adminiculẽtur effectui. Nec aliquatenus à ſua ſentẽtia diſcrepatũ ire ſtatuo, qui te cum Domino, quantum homini datur, idem velle atque nolle confido. Decet itaque, Pater, vt tu quoque viciſſim me tuum ſeruulum, de te pendentem, teque non ſine magna fiducia reſpectantem, ſacris interceſſionibus adiuues. Sum enim valde miſerabilis homo, qui cum ad propriam non ſufficerem, ad publicã curam neſcio qua, ſeu ratione, ſeu temeritate perductus ſum : idque certè eſt, neque diſſimules, quod te ſpecialiter mihi facit conſilij atque auxilij debitorem, quod te ſuaſore non deſero hunc laborem. Vale.

Sanctiſſimo atque dilectiſſimo Patri O. Fulbertus humilis ſacerdos Orationis ſuffragium.

VOlebam vobis occurrere, Pater, vt mandaui per R. diaconem meum : ſed domeſtici mei nouo quodam rumore permoti, nec me iter ad præſens agere, nec ſe itineris mei fore comites adquieſcunt, donec tutius id fieri poſſe perpendant.

Fulbertus indignus Epiſcopus ineffabiliter claro Patri, & domino ſuo O. cum Cherubin & Seraphin odas loqui.

QVantas animo concipere poſſum tibi gratias habeo, ſancte Pater, qui meo arbitratu tædioſam, & vix tolerabilem importunitatem meam quaſi pro deliciis habes, ſeruoque & ſua tibi debenti omnia verſa vice dominus paras obſequia. Verè viuit hic, & fulgurat illa fortis & ſpecioſa charitas, quæ, ſecundum Apoſtolum, patiẽs eſt, benigna eſt, & cuius vigor numquam excidit : hac denique præſentialiter fruendi deſiderio maceror, ſed graui ad præſens difficultate detineor. Malefactor enim ille Gaufridus, quem pro multis facinoribus excommunicaueram, incerto vtrum deſperatus, an verſus in amentiam, collecta multitudine militum quo ducendi eſſent ignorantiũ, villas noſtras improuiſo incendio concremauit, nobiſque quantas poteſt machinatur inſidias. Super his itaque, ne tantæ cauſæ indiſcuſſæ, vel inultæ remaneant, neceſſario mihi conueniendus eſt penitus Odo Comes. Quod ſi diſſimulauerit, reſtabit Regis & Richardi rogare patrocinia. Quod ſi iſti quoque opitulari neglexerint, quid melius mihi reſtet non video, quàm hæc miſſa facere, & Chriſto ſecretius deſeruire. Valete.

Quem ſuper omnes Abbates diligunt ſanctiſſimo Patri O. Canonici ſanctæ Mariæ Carnotenſis, omnium virtutum gratia præfulgere.

OBſecramus vos in nomine ſanctæ Trinitatis ne faueatis contra ius & fas Theodorico ſimulato Epiſcopo, neque ſuadeatis Odoni Comiti facere cum eo concordiam, contra ſanctorũ Canonum auctoritatem. Clariſſimum ſpeculum poſuit vos Deus in mundo, videte de qualibet nigredine obſcuremini, qua offuſcantur alij, ſed sẽper vero lumine reſplendeatis, quo & alij poſſint illuſtrari. Valete beatiſſime Pater, & reſcribite nobis, quid melius de hac cauſa vobis videtur.

Clarorum virorum illuſtriſſimo Odiloni Clunienſis Cœnobij Patri, Glaber Rodulphus.

IVſtiſſima ſtudioſorum fratrum querimonia interdumq. propria ſæpius permotus, cur diebus noſtri temporis non quiſpiam exiſteret, qui futuris poſt nos multiplicia hęc quæ videntur fieri tam in Eccleſiis Dei, quam in plebibus, minimè abdenda qualicumque ſtyli pernotatione mandaret, præſertim cum, Saluatore teſte, vſque in vltimam extremi diei horam ſancto Spiritu cooperãte, ipſe facturus ſit in mundo noua cum Patre. Et quoniam in ſpatio ferè ducentorum annorum nemo iſta appetens extitit, id eſt poſt Bedam Britaniæ Presbyterum, ſeu Italiæ Paulum, qui hiſtorialiter quippiam poſteris miſiſſet ſcriptum : quorum vterque Hiſtoriam propriæ gẽtis, vel patriæ condidit, dum videlicet conſtet tam in orbe Romano, quàm in tranſmarinis ſeu barbaris Prouinciis perplura deueniſſe, quę ſi memoriæ commendarentur, proficua nimium hominibus forẽt, atque ad commodandum quibuſque cautelæ ſtudium potiſſimum iuuarent. Non ſecus ergo quæ dicuntur, quin ſolito multiplicius circa milleſimũ humanitatis Chriſti Saluatoris contigerunt annũ : & iccirco prout valeo, veſtræ præceptioni ac fraternæ voluntati obedio primitus duntaxat oſtenſurus, quãquam † ſalus annorum à mundi origine pernotata ſecundum Hebræorum hiſtorias à ſeptuaginta Interpretum tranſlatione diſcrepet. Illud tamẽ certiſſimè commendamus, quod annus

Eſt Præfatio in Hiſtoriã Francorum V. libris deſcriptam.

† quantum.

incarnati Verbi milleſimus ſecundus ipſe ſit regni Henrici Saxonum Regis primus. Idem annus Domini milleſimus fuit regni Roberti Francorū Regis tertiuſdecimus. Iſti igitur duo in noſtro citramarino orbe tunc Chriſtianiſſimi atque præmaximi habebantur. Quorum primus, videlicet Henricus, Romanum poſtmodum ſumpſit Imperium. Iccirco vero illorum memoriale ſeriei temporum ſtabiliuimus. Præterea, quoniam de quatuor mundani Orbis partium euentibus relaturi ſumus, dignum videtur, & cordi eſt, qui vtique Religioſis loquimur, vt vim diuinæ & abſtractæ quaternitatis, eiuſque conformem conuenientiam, Domino præeunte, ſuſcepto Operi inſeramus.

Feruntur & Abbonis Floriacenſis Epiſtolæ aliquot ad Odilonem : ſed quia nunc ad manum non ſunt, hic deſiderabuntur.

VITA SANCTÆ ADALHEIDIS IMPERATRICIS,
A B. ODILONE ABBATE CLVNIACENSI DESCRIPTA.

PRÆFATIO.

DOMINO Andreæ venerando Abbati, cunctiſq. fratribus ſibi commiſſis, in ſuburbio Ticinenſis vrbis, Domino & Saluatori noſtro deuotè famulantibus, Frater Odilo Clunienſium pauperum cunctorum peripſema, præſentis vitæ proſpera & ſempiterna gaudia. Epitaphium Dominæ noſtræ Adalheidæ † Imperatricis Auguſtæ deſcriptū ſtilo paupere, veſtræ fraternitati curaui tranſmittere, ratum fore diiudicans, vt apud vos eius continua recolatur memoria : cuius induſtria atq. prudentia veſtri Monaſterij à fundamentis creuerunt ædificia, cuiuſquè ſuſtentamine larga continuat in munificentia. Non enim ad hoc tam grandem materiem vili breuique ſermone perſtrinximus, vt ad laudem tantę virtutis atque nobilitatis, oratio noſtra ſufficiat : ſed vt aliquis indè vir adeo eruditus occaſionem ſcribendi ſuſcipiat, quatinus res eminens, eminentioribus enucleata ſermonibus, Imperatricum ac Reginarum ſonet in aurib., vt dum magna de magnis audierint, & eam, de qua loquimur, greſſibus honeſtatis ſequi ſtuduerint : ſaltim per eas cura domeſtica vigeat, ſicut per eam Reſpublica longe lateque valebat.

† Adalheidis.

TEXTVS VITÆ

Extat in. Antiq. Lect. Caniſij, To. v.

IN huius igitur ætatis noſtræ temporibus, cuncta diſponens, totiuſq. honoris & honeſtatis largiter Dominus, primo Ottone in ſceptris feliciter agente Romanæ Reipublicæ, in femineo ſexu præſtitit venerabile decus. Multorum etenim bonorum tunc accidentium, atque virtutum poſt Deum auctrix, diuæ celebriſque memoriæ Adalheida extitit Imperatrix. Quā cum memoriæ ſuccedentium ſcriptis commēdare ſatagimus, timeo ne dignè reprehēdamur, ideo, quia tantæ nobilitatis atque virtutis materiem minus idonei paupere ſtilo explicare conamur. Quiſquis nos reprehenderit, vtpote reprehenſionis dignos, ſiue propter incultum ſermonem, ſeu propter rem nouiter inceptam, & propter naturalis eloquij ſimplicitatē, ſciat, proculdubio, ſciat, quia non inuitauit nos ad hoc humanæ laudis appetitus, ſed veræ & ſinceriſſimæ charitatis affectus. Si abhorrere vis, quippe vt merito debes, lector, noſtri ingenioli ruſticitatē, attende ipſius, quam commendare cœpimus, mentis & corporis nobilitatem. Si enim vis expectare virum tanta eloquentia vel ſapientia prędītum, qui huius feminæ poſſit conuenienter deſcribere vitam, neceſſe eſt aut Cicero Rhetor reuocetur ab inferis, aut Hieronymus Presbyter tranſmittatur è ſuperis. Si enim ille ſanctus & incomparabilis in diuina & humana ſapientia ſacer Hieronymus fuiſſet iſtius Auguſtæ temporibus, ſi Paulam & Euſtochium, Marcellam quoq. & Melaniam, Fabiolam quoque & Bleſillam, Lætam & Demetriadē, ſeptieſque percuſſam commendare curauit libris & Epiſtolis, commendaret vtique iſtam haud voluminibus paucis. Si enim deeſt talis vt Hieronymus, aut aliquis alius liberalibus diſciplinis adeo eruditus, qui poſſit dignè tantæ feminæ mores & vitā deſcribere, adgrediamur nos indocti Deo iuuante pro poſſe.

Hęc regio ac religioſo ſtemmate orta, cum adhuc eſſet iuuencula, & ſextum decimū ætatis ſuæ ageret annū, Deo donante adepta eſt Regale matrimoniū. Iuncta ſcilicet Regi Lothario, Hugonis ditiſſimi Regis Italici filio, ex cuius contubernio filiā habuit, ex qua Lotharius Rex Francorum Ludouicum Regem genuit, qui ſine liberis mortuus, regio more Compendio dignoſcitur fuiſſe ſepultus. Supradicto vero Lothario ante annū circiter tertium, poſtquam Dominam Adalheidam duxerat, defuncto : remāſit ipſa viduata viro, priuata regno, deſtituta maritali ſolatio †. Adfuit ei perſecutio mordax, quæ ſolet purgare electos, veluti aurū fornax. [† Nō ergo accidit ei tale quid propriis exigentibus meritis, ſed, vt credimus, potius ex accedentibus diuinæ prouidentiæ donis.] Affuit ei, vt verè fatear, nutu diuino exterius corporalis afflictio, ne intus cremaret eam, vt pote iuuēculam, incentiua carnis libido, voluit eam Dominus tot verberibus atteri, ne ſecundum ſententiā Apoſtoli Pauli. *Eſſet viuens vidua in deliciis mortua.* 1. *Tim.* 5. Voluit enim eam paterno affectu tot perpeti pericula, ne eſſet indigna illa filiatione ſdiuina] de qua loquitur ſcriptura. *Caſtigat Dominus omnē filiū que recipit.* *Heb.* 12. Sæpe enim inde gratias Deo referebat, & cū familiaribus fidelibus conferebat, quanta & qualia tunc temporis paſſa fuerat, & quam miſericorditer eam Dominus de manibus inimicorum ſuorum liberauerat. Indicabat enim oportunius ſibi fuiſſe, vt ad tempus temporalibus fuiſſet occupata anxietatib., quā viuens in deliciis perpetuę mortis eſſet ſubdita legib. Poſtquā enim mortuus eſt Lotharius vir eius, honorē regni Italici adeptus eſt quidā vir nomine Beringarius, qui habebat

† conſilio.

† Deſunt hæc in MS.

coniugem nomine Willam. A quibus indecenter A innocens capta, diuerſis anguſtata cruciatibus, capillis cæſarie detractis, pugnis frequenter agitata & calcibus, vna tantum comite famula, ad vltimũ tetris incluſa carceribus, liberata diuinitus, poſtmodum ordinante Deo, imperialibus eſt ſublimata culminibus. In ipſa enim nocte qua educebatur de carcere, incidit in quandam paludem, vbi per dies & noctes ſine cibo & potu manſit perſeuerans, auxilium à Deo ſibi ſubuenire depoſcēs. Tali cum eſſet detenta periculo, venit quidam ſubito piſcator nauigio, deferens in nauicula piſcem, qui vocatur Sturio. Quas cum vidiſſet, interrogauit, quæ eſſent, aut quid agerent ibi. Dederunt ſibi reſponſum ſecundum inſtantem neceſſi- B tatem, ſatis congruum. Videſne quod hic humano conſilio peregrinamur deſtitutæ, & quod durius eſt, ſolitudine periclitamur & fame? Si potes aliquid nobis victus impende, ſin autem ſolatium prębe. Qui miſericordia ſuper eas motus, ſicut ipſe, à quo mittebatur, fuerat quondam ſuper pauperes in deſerto fame periclitantes Chriſtus, dixit eis. Nihil nobis adeſt ad victus neceſſaria, niſi tantum piſcis & aqua. Habebat ignem ſecum, ſicut ſolent illi qui piſcationis exercent negotium. Accenſus eſt ignis, præparatus eſt piſcis. Sumpſit cibum Regina, ſeruiuit piſcator & famula. Dum hæc agerentur ſuperuenit quidam Clericus, qui ei fuerat captiuitatis & fugæ ſocius, nuntians adeſſe exercitum militum armatorum, qui eam cum C gaudio accipientes, duxerunt ſecum ad quoddam inexpugnabile caſtrum.

Poſtea enim conſultu Italicorum principum, præueniente gratia Dei, de ſolio Regni, ad arcem peruenit Imperij. Hæc enim Auguſtarum omniũ Auguſtiſſima nominari & venerari eſt digna. Nemo ante illam ita auxit Rempublicam. Ceruicoſam Germaniam, ac fœcundam Italiam, has cum ſuis principibus Romanis ſubdidit arcibus. Ottonem Regem nobilem, Romæ præfecit Cæſarē, ex quo genuit filium imperio digniſſimum. De nobilitate carnis ſatis dicta ſufficiant. Nobilitatē vero mentis, quomodo vel qualiter exercuit, nemo mortalium dicere ſufficit, ſed vt pro modulo D compendiosè loquar,

Spe, fideque certa, [atque] *gemina* [pleniter]
charitate referta,
Iuſta ſatis, fortis, prudens, nimiumque modeſta
Extitit, & vixit fœlix, dum ſecula rexit,
Auxilio Domini moderantis climata Coſmi.

Prolata tamen Salomonis ſapientis famina, huic ſanctiſſimæ conueniunt feminæ, *Manus ſuas,* in-
Prou. 31. quit, *aperuit inopi, & palmas ſuas extendit ad pauperem. Non timebit domui ſuæ à frigoribus niuis: omnes enim domeſtici eius veſtiti ſunt duplicibus. Stragulatam veſtem fecit ſibi, byſſus & purpura indumentum eius. Nobilis in portis vir eius, quando ſederit cum ſenioribus terræ. Forti-* E *tudo & decor indumentum eius, & ridebit in die nouiſſimo. Os ſuum aperuit ſapientiæ, & lex clementiæ in lingua eius. Conſiderauit ſemitas domus ſuæ, & panem ocioſa non comedit. Surrexerunt filij eius, & beatiſſimam prædicauerunt, & vir eius laudauit eam. Multæ filiæ congregauerunt diuitias, tu ſupergreſſa es vniuerſas.* Hæc enim quæ de ea dicimus, non modo auditu, ſed & viſu & experimento cognouimus. Multa ab ea ſalutis verba audiuimus, plurima dona ſuſcepimus. Sæpe enim indigentes nummo, fecit eſſe claros honoribus. Hæc ad decorem mundi, primi & maximi Ottonis, toto orbe famoſiſſimi Imperatoris coniux, & ad multorum profectum Imperatorum, genitrix: illa meruit benedictione potiri, quam meruiſſe perfrui legimus Tobiam, in eiuſdem Patris volumine, videlicet vt videret filios filiorum vſque in tertiam generationem.

Poſtquam enim Auguſtiſſimus Otto vniuerſę carnis ingreſſus eſt viam, Auguſta cum filio Romani Imperij fœliciter diu gubernauit monarchiam. Sed poſtquam diuino nutu ipſius Auguſtæ meritis & induſtria ſolidatus fuerat Romani Imperij principatus, non defuerunt viri iniqui, qui inter eos niſi ſunt ſeminare diſcordiam. Quorum deceptus adulatione, receſſit corde Cæſar à matre. Si commendaremus literis, quanta & qualia paſſa fuerit tunc temporis, derogare videremur ſpeciem tanti generis. Non enim debemus perſtringere ſtilo, quod cito ſedauit humilis ſatisfactio. Filium diligens, auctores diſcordiæ ferre non valens, ſecundum Apoſtoli præceptum, dans ad *Rom.* 1
modicum iræ locum, paternum decreuit expetere Regnum. Vbi à fratre Rege ſcilicet Chuonrado, & nobiliſſima Mathilde, eius coniuge benignè & honorabiliter eſt ſuſcepta. Triſtabatur de abſentia eius Germania, lætabatur in aduentu eius tota Burgundia, exultabat Lugdunus Philoſophiæ quondam mater & nutrix, Vrbs inclita, necnon Vienna, nobilis ſedes regia. Poſtmodum vero Cæſar Otto ductus pœnitentia, direxit legationem Regi auunculo, & ſanctæ recordationis Patri Maiolo, ſub celerrima feſtinatione obnixius deprecās, vt gratiam Matris quam ſuis exigentibus culpis perdiderat, eorum interuentibus promereri poſſet, orans iterum eos & obſecrans, vt quantocius poſſent vna cum Auguſta matre Papiam ei ſtuderent occurrere. Tantorum enim virorum vſa cōſilio, apud Papiam tempore ſtatuto occurrit mater filio. Quo cum mutuo ſe cernerent, flendo & lachrymādo toto corpore ſolo proſtrati, humiliter ſe ſalutare cœperunt. Affuit in filio humilis pœnitudo, erat in matre liberalis remiſſio, permanſit in vtriſque de cætero perpetuæ pacis indiuiſa connexio.

Non poſt multum vero temporis, vnico orbata filio: cui ſucceſſit tertius, ex Græca genitus Otto. Igitur recidiuis diu afflicta verberibus, nō poſſumus enarrare per ſingula, quot & qualia poſt mortem filij, ſibi ſucceſſerunt incommoda. Licet illa Imperatrix Græca ſibi & aliis fuiſſet ſatis vtilis & optima, ſocrui tamen Auguſtæ fuit ex parte contraria. Ad poſtremum vero cuiuſdam Græci aliorumque adulantium conſilio fruens, minabatur ei quaſi manu deſignando dicens. Si integrum annum ſuperuixero, non dominabitur Adalheida in toto mundo, quod nō poſſit circumdari palmo vno. Quā ſententiam inconſultè prolatam, diuina cenſura fecit eſſe veracem. Ante quatuor hebdomadas Græca Imperatrix ab hac luce diſceſſit, Auguſta Adalheida ſuperſtes felixque remanſit. Perſeuerabat diſcrimina mundi lugens & deflens, curam tamen Romani imperij neceſſario gerens. Otto vero tertius vnici ſui filius, à primatibus regni feliciſſimè & honeſtiſſime educatus, nihil erga illam egit, niſi quod illam & illum decuit. Idcirco meritis auiæ, & induſtria Primatum, Romanum adeptus eſt principatum. Ab ipſa enim ætate primæua, iamdicta Imperatrix multa ab extraneis, ſiue à domeſticis fuerat perpeſſa, vt poſſet

Pſal. 118. dicere cum propheta. *Sæpe expugnauerunt me à iuuentute mea*, & cætera. Dicebat enim ſępe illud Apoſtoli. *Rom.* 8. *Exiſtimo enim quod non ſunt condignæ paſſiones huius temporis ad ſuperfuturam gloriam quæ reuelabitur in nobis*, [Et alio loco] *Si compatimur & conregnabimus*, & iterum. *Si fuerimus ſocij paſſionum, erimus & conſolationum*. Multis bonum pro malo reddidit, & ſecundum Domini † præceptum, Peccantibus in ſe ante ſolis occaſum dimiſit, nihil ex obiectis iniuriis ſibi reſeruabat, ſed totum Domino committebat, ſciens eſſe dictum à Domino per prophetam. *Mihi vindictam, & ego retribuam.* Parcite quæſo, quibus pepercit, & dicamus pro tempore, quibus in aduerſitatibus, quibuſue ſtudiis in proſperitatibus inſeruire contendit. Quot enim in primis cum Cæſare, indè cum filio, & filij filio, Ottonum videlicet Auguſtorum & Cæſarum Deo annuente, poſſederat regna, tot ex propriis ſumptibus, ad honorem Regis Regum condidit Monaſteria. In patris vero Rodulfi videlicet nobiliſſimi Regis, & domni Chuonradi fratris regno, loco videlicet Paterniaco vbi matrem Reginam vocabulo Bertam, Deo in omni bonitate deuotam ſepulturæ tradidit, in honorem Dei Genitricis Monaſterium condidit, & ſanctiſſimo patri Maiolo, ſuiſque ſucceſſoribus, ſua munificentia, & fratris ſui Chuonradi Regis præcepto ordinandum perpetuo commiſit. Poſtmodum in Italia iuxta Ticinenſem vrbem, Monaſterium à fundamentis incœpit, & ad honorem Saluatoris mundi honorificè imperiali auctoritate, & ſua largiſſima donatione perfecit : prædiis & ornamentis ampliſſimè ditauit, ac iam dicto patri Maiolo ordinādum regulariter tradidit. In Saxonia vero poſt diſceſſum iamdicti Reipublicæ principis, cooperante vnica ſapientiſſima & prudentiſſima filia, Sanctimonialium Cœnobiis plurima contulit dona.

† Apoſtoli. *Epheſ.* 4. *Deut.* 32. *Heb.* 10.

Ante duodecimum circiter obitus ſui annum in loco qui dicitur Salſa, vrbem decreuit fieri, ſub libertate Romana, quem affectum poſtea ad perfectum perduxit effectum. In ipſo etiam loco Monaſterium à fundamentis miro opere condidit, & ad honorem Dei & Apoſtolorum principis, tertio imperante Ottone, nepote ſuo, impręſentiarum ſecum adſtante, quarto decimo Calendas Decembris auguſtiſſimè & deuotiſſimè à Wideraldo Argentinæ ciuitatis Epiſcopo conſecrari iuſſit. Et vt maiori auctoritate per ſuccedentia temporum eſſet ille ſacer locus ſubnixus, cum præfato Cæſare eſt etiam Epiſcoporum Cōuentus à ſępedicta & ſępedicenda Adalheida Auguſta, ipſius Cæſaris auia, conuocatus. In ipſo vero Monaſterio clauſtrum Monachis ſatis aptum præparauit, & ſecundum Regulam S. Benedicti ordinare decreuit. Abbatem ibi præfecit nomine Eccemagnum, boni teſtimonij virum, humana ſcientia & diuina ſapientia doctum, quem in diuinis litteris habere voluit aſſiduè præceptorem. Ipſum vero Monaſterium adeo ditauit & nobilitauit prædiis, ædificiis, auro & gemmis & veſtibus pretioſiſſimis, aliiſque variis ornatuum ſupellectilibus, vt nihil deeſſet illo in loco Deo famulantibus. Quatuor quos ſuperuixerat annos, Creatori ſuo ſua ſeque dando, pauperes Chriſti & ſeruos ſibi adquiſiuit amicos, vt cum temporalia deficerent, in æterna tabernacula eam reciperent. Cum igitur ſummis Reipub. faſcibus implicata teneretur, variis miſerorum & inopum anxietatibus ſubſidia præbere non dedignabatur. Cumque mirificis, vt imperiali dignitati cōgruebat, valebat † corpus decorare indumentis, & pretioſiſſimis caput redimire gemmis, talib. ſe nolebat grauare implicamentis, ſed aut pauperibus largienda decernebat, aut Dominicæ crucis vexilla & Chriſti Euangelia exinde adornari parabat: ſedula imitatrix ſui exiſtens Redemptoris, qui cum omnium eſſet altiſſimus, humanitatis abiecta perpeti non eſt dedignatus.

† valeret.

Innumeris præterea tam Canonicorum, quàm etiam Monachorum & Sanctimonialium Cœnobiis, circumquaque per diuerſas orbis partes conſtitutis, plurima largiebatur beneficia, quatenus Deo famulātium agmina, eius munifica dapſilitate recreata, liberius ſibi Reique publicæ diuinitus conferenda implorarent ſuffragia. In cūctis enim quæ geſſit, iuſtitiæ formam tenuit, communem liberalitatem ſeruauit, credens eum proculdubio iudicem futurum, quem & occulta non fallant, & indecora offendant, & honeſta delectent. Quapropter iuſtitia cernebatur excelſa liberalitate gratiſſima, beneficentiæ opera locans ſupra Chriſtum, quem Beatus Apoſtolus fundamentum † : intelligens prudenter fidem eſſe fundamentum omnium virtutum. Vſa eſt ergo perfecta liberalitate, vt ſilentio quantum valeret opus ſuum tegeret, & neceſſitatibus ſingulorum cuperet ſubuenire, quatenus eam non labia ſua, ſed Chriſti pauperum laudarent ora, vt etiam in ea impletum videretur quod B. Iob voce profertur. *Benedictio perituri in me veniebat.* Diligenti illud conſideratione perpendere ſtudebat, iuxta ipſius vatis aſſertione, vt ab eius tecto numquam vacuo ſinu pauper exiret, vt talibus intenta commerciis, adquirere valeret in terra viuentium hereditatem ſupernæ ſortis.

† [ponit.]

Iob. 29.

Iam iamque vltimo ætatis ſuæ anno cum non lateret eam, vt credo, exituram de ſeculo, pacis, vt ſemper amica, pacis charitatiſque cauſa paternum ſolum adiit, fidelibus nepotis ſui Rodulfi regis inter ſe litigantibus, quibus potuit pacis fędera contulit, quibus non potuit, more ſibi ſolito Deo totum commiſit. De cætero quam ſtudioſè, quam deuotiſſimè loca ſanctorum curauit viſitare: non eſt facultatis † euoluere. In ipſo quoque tempore Monaſterium Paterniacum adiit, quod ipſa ad honorem Dei Genitricis, pro remedio animæ ſuæ Matris ibi requieſcentis, tam ex ſuis, quam ex maternis rebus nobiliter condidit, & quod tunc temporis in temporali neceſſitate fratribus ibi Deo famulantibus, defuit : vt ſemper erat ſolita, manu largiſſima ſubminiſtrauit. Accidit tunc aliquid nouum, quod huic operi iudicauimus inſerendum. Fatigata ex itinere, non potuit more ſolito manu propria eleemoſynam dare pauperibus, & vocauit vnum de fratribus, qui vice ſua nummos daret pauperibus. Eius iuſſu, ventum eſt ad pauperes. Exceſſit numerus pauperum denariorum numerum. Timuit Miniſter minus habere quam indigentibus poſſet ſufficere. Quid multa ? Adfuit Auguſtæ meritis virtus illius, qui quinque ex panibus faciauit millia plebis, multiplicatis denariis, receſſerunt pauperes cum munere læti. Egreſſa inde, locum Agaunenſium petiit, vbi rupes feliciſſima Martyrum millia retinet corpora. Quanta cum deuotione,

† [noſtræ]

quanta cum reuerentia, magni Martyris Mauricij ſociorumque eius expoſtulauit ſuffragia? Quot gemitus eius ibi fuerũt? Quot ſuſpiria? quot luctus? quot lachrymarum flumina? Numquã fuerunt vt reor, vlla peccamina, quæ tunc non mererentur æterna remedia. Si enim reſpiceres Auguſtæ faciem, excedere diceres humanam effigiem. Quòd ſi aliud aliquid labiis promeret, nihil aliud crederes, quam vt propheticum illud euolueret. *Pſal.* 141. *Effundo in conſpectu eius orationem meam, tribulationem meam ante ipſum prontio.* Quę fuit maxima eius tribulatio, pro cunctis à lege Dei declinãtibus charitatiua compaſſio, vt poſſet dicere cum prophe- *Pſal.* 11. ta. *Defectio tenuit me pro peccatoribus.* Et cum Paulo. 2. *Cor.* 11. *Quis infirmatur & ego non infirmor?* Ita deplorabat aliorum peccata, qualiter non poſſunt multi propria deplorare diſcrimina. Lętabatur in grauitate & profectibus præteritorum, triſtabatur cotidie in defectibus præſentiũm, maximeque futurorum. Cum enim de futuris dico, prophetiæ ſpiritum proculdubio eam habuiſſe denuntio. Adeſſet enim in ſermone defectus, ſi non eſſem publico documento expertus. Cum enim eſſet ab illo ſacro loco egreſſura, & ſecum ſtaret in angulo Eccleſiæ orationis gratia, quidam nuntius venit ad eam de Italia, Franconem Wangionenſem Epiſcopum nunciauit Romæ fuiſſe defunctum. Et quia vir boni teſtimonij erat, Domina Auguſta valde illum diligebat, ſicut & omnes bonos diligere ſolita erat. Et ſtatim vt eius obitum audiuit, ex familiaribus qui aderant vnũ vocauit, & vt pro eo Domino preces fũderet, humiliter rogauit, & quaſi in exceſſu mẽtis ita exorſa eſt dicẽs. Quid faciam Domine, vel quid dicam de illo ſeniore noſtro, & nepote meo? Peribunt, vt credo, in Italia multi cum eo. Peribit poſt ipſos, vt timeo, heu miſera, Anguſtæ indolis Otto, remanebo omni humano deſtituta ſolatio. Abſit ô Domine Rex ſeculorum, vt videam ſuperſtes tam lugubre diſpendium. Tunc videres Auguſtam toto corpore ſolo proſtratam, non minus crederes eam toto mentis adniſu cœlo intentam, & quaſi iam martyris Mauricij veſtigia inueniſſe, ac lachrymoſo ore pertingere. Poſt paululum vero ab oratione ſurrexit, munera martyribus, eleemoſynã dedit pauperibus. Dehinc Geneuenſem adiit vrbem, deſiderans videre victorioſiſſimi Victoris aulam. Inde Lauſonam venit, ibique memoriam Dei Genitricis deuotiſſime adorauit. Quibus in locis, à Rege & ab Epiſcopis, ſuis videlicet nepotibus, honorabiliter ſuſcepta, deuenit in vicũ qui vocatur Vrba. In ipſo enim vico aliquandiu demorata, egenis ſuperuenientibus & miſeris quotquot potuit, tribuit neceſſaria. Cum Rege & principibus patriæ, pacis & honeſtatis conferens negotia, inde etiam ſacris locis diuerſa & varia direxit donaria. Quæ enim Eccleſia, quæ Monachorum cœnobia ſibi affinitate vel vicinitate coniuncta, quæ non mererentur habere donaria, vel xenia? Et vt pauca de multis dicam, in ipſo tempore quo inſtabat ſibi dies ſupremus, beatiſſimum Patrem Benedictum, licet exiguis, tamen propriis viſitauit muneribus: necnon & beatæ recordationis patrem Maiolum, cœleſti gloria iam coronatum, quem dum in hac mortali carne ſubſiſteret, præ cunctis mortalibus in illo ordine diligebat. Non enim oblita Cluniacum, adeo ſibi familiare Cœnobium.

Ad reſtaurandum igitur beatiſſimi Confeſſoris Chriſti Martini Monaſterium, quod non multo ante fuerat igne combuſtum, deſtinauit tranſmittere non modicum argentum, & ad honorem Altaris, partem vnici filij ſui Ottonis Auguſti, chlamydis. Vt enim ad memoriam reducamus eius dulciſſima verba, ad eum, cuius mittebantur officio, ait inter cætera. Obſecro chariſſime, obſecro, vt ita alloquaris ſanctiſſimum ſacerdotem, meo obſequio accipe ſacerdos Dei parua munuſcula, quæ tibi delegauit Adalheida, ſeruorum Dei ancilla, ex ſe peccatrix, dono Dei Imperatrix. Accipe vnici mei Ottonis Auguſti chlamidis partem, & ora pro eo ad ipſum, quem veſte diuiſa, veſtiſti in paupere, Chriſtum. In illo die in quo de ſupradicto loco erat exitura, vna eademque hora, nobis peccatoribus adſtantibus, & exemplũ perfectæ humilitatis reliquit, & prophetiæ ſpiritum non arroganter, ſed humiliter ſe habere oſtendit. Erat quidam ibi in præſentia ipſius Monachus, qui licet eſſet indignus Abbas vocitari, ab ea tamen putabatur alicuius eſſe momenti. Quem cum illa reſpiceret, & ipſe eam eſſet intuitus, cœpit vterque flere vberius. Dicam eam plus feciſſe, quàm ſi dicerem eam multos infirmos ſanaſſe. Veſtem enim ſatis incultam, qua erat indutus, humiliter apprehendit, & ſanctiſſimis oculis, & ſereniſſimæ ſuæ faciei oſculando impreſſit, eique humiliter & cum ſilentio dixit. Memento mei ſi- C li, in contemplatiuis, & ſcias me non amplius te viſuram corporalibus oculis. Cum enim humanis rebus exceſſero, orationibus fratrum animam meam committo. Inde per iter quo venerat, peruenit ad locum, vbi ordinante Deo decreuerat ſibi parare ſepulchrum. In ipſo igitur vltimo ſui temporalis curſus itinere erigebat ſe, in quantum valuit, ſuper ſe, vt diuinæ contemplationi, ſpreto ſecularium turbine, liberè poſſet inſiſtere. Familiarius rei negotium, erat ſibi etiam importunum. Tranſegerat iã ſtrenuæ Liæ & Marthæ ſatis laudabilẽ actum, optabat appetere Rachelis & Marię deſiderabile otium. Itaque lectionibus intenta, aſſidua orationibus, reſpuebat terrena, inhians tota D mente cœleſtibus: & ſi aliquis eam de ſecularibus negotiis interpellaret, non ad hoc reſponſum dabat, ſed Apoſtolicum illud, lugens in corde voluebat. *Miſera ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius?* Et ſecura de ſpe diuinæ retributionis, aiebat: *Gratia Dei per Ieſum Chriſtum.* Deinde edocta cœleſti magiſterio, deuenit ad locum vbi vltimum ſpiritum erat reddit'ra Deo. Inſtabat enim dies, in qua deuotio annua agebatur, pro filij ſui Ottonis Auguſti memoria. Confluxerant ad eam ex adiacentibus locis, vt ſemper faciebant, pauperum plebes. Erat ei conſuetudo talis, vt in amicorum & familiarium ſuorum anniuerſariis, E ſpiritale donatiuum ſuis ſpiritalibus erogaret militibus, eleemoſynam dico Chriſti pauperib. Erat autem indigentium multitudo ordinatim cõſtituta in loco, ad quos ipſa venit, & exemplo Abrahæ, Deum inter illos eſſe non dubitans, humiliter adorauit, & oblita infirmitatis ſuæ, ſuper vires tentauit adgredi. Singulis manu propria tribuit, & quos miſerabiliores vidit, veſtimenta vel alia munuſcula dedit: finito iſto ſpiritali negotio, à quodam venerabili Archiepiſcopo, Miſſas fecit celebrari pro filio. In ipſa enim nocte à febre corripitur, & per aliquot dies ingraueſcente mole infirmitatis,

infirmitatis, ad extremum vſque perducitur. Adhuc autem pro poſſe intenta erat in oratione, & oculis deſiderantibus Chriſtum, nihil aliud dignabatur aſpicere. Reſumptis aliquantulum viribus corporis, muniri ſe rogauit attentiùs myſteriis Eccleſiaſticis. Tum ſacri olei vnctione peruncta, Sacramentum Dominici corporis humiliter & deuotiſſimè adorando percepit, in quem ſemper ſperauit & credidit. Talibus deinde fulta præſidiis, talique paſta conuiuio, dixit ſenioribus qui adſtabant, & clero, vt Pſalmos pœnitentiales cantarent, & nomina ſanctorum Eccleſiaſtico more recitarent. Quo facto, cum pſallentibus pſallebat, cum orantibus orabat, vſque ad illum locum vbi Deum ſibi adeſſe precabatur propitium. Erat autem neſciens cum ſorore Moyſi tenere tympanum & chorũ, cum Dauid chordas & organum : ſed aſſumptis bene ſonantibus cymbalis, cum ſequentibus agnum, tota iam verſabatur in iubilum.

Anno igitur inſtante ab Incarnatione Domini milleſimo, deſideras videre diem vnum neſcientem occaſum in atriis Domini ſuper millia, dicebat ſæpe cum Apoſtolo, *Cupio diſſolui, & eſſe cum Chriſto.* Præſtolans etiam inpræſentiarum cum ſpirituali lætitia, eiuſdem Domini noſtri Ieſu Chriſti feſtum : cum ſextum decimum diem ſolueret December felix, & ipſa feliciter depoſito carnis onere, euolauit ad purum puriſſimi ætheris fulgorem. Erat enim ei cum domeſticis grauis iocunditas, cum extraneis honeſtiſſima grauitas, in pauperibus verò inſatigabilis pietas, in honorandis Eccleſiis Dei, affluentiſſima largitas, erga bonos perſeuerans benignitas, contra improbos liberalis ſeueritas, in appetendis timor, in appetitis vigor. In proſperitatibus vera humilitas, in aduerſitatibus patiens longanimitas, in victu cotidiano ſobrietas : in veſtitu etiam mediocritas. In lectionibus & orationibus, vigiliis & ieiuniis aſſiduitas, in dandis eleemoſynis vna eadémque voluntas. De nobilitate carnis eam [nulla] præpediebat elatio, nulla de bonitate ſibi à Deo conceſſa, ad ſe trahi † poterat humanæ laudis cupido. Nulla de virtutib⁹ à Deo ſibi cõceſſis præſumptio, nulla de exceſſibus propriis denominabatur ei ſuaſa deſperatio. Nulla de honoribus, diuitiis & delitiis mundi in ea principabatur ambitio, ſed comitabatur eam in omnibus, omnium virtutum mater, diſcretio. Eratque ei in fide ſecura firmitas, in ſpe firma ſecuritas. In dilectione Dei & proximi, radix omnium bonorum, principaliſque cauſa virtutum, charitas, ſed vt verè fatear, quanta & qualis fuerit eius vita, clareſcentibus ad ſepulchrum eius miraculorum prodigiis, virtus patefecit diuina, [† Quæ ſi deſcriberentur ex ordine, proprio indigerent volumine. Non enim poſſunt noſtro explicari eloquio. Sed ne ex toto remaneant tecta ſilentio: prolixitatem loquendi vitando, breui comprehendere placuit capitulo. Ad ſepulchrum eius cæci amiſſa oculorum lumina recipiunt, paralytici valetudinem corporum, febricitantes ſanantur ibi, ex diuerſis infirmitatibus multi reparantur infirmi, gratia & miſeratione Domini noſtri Ieſu Chriſti, cui eſt gloria in ſecula ſeculorum. Amen.

Philip. 1.

† trahere.

† Quæ ſequũtur deſunt in Caniſio.

ENITVIT mundo, diuus vel maximus Otto,
Mortis in imperio, Dauid in tempore priſco,
Clarus vt ipſe ſophus Salomon, & pacis amicus
Obta Ezechiæ, maiori præditus hic ſpe
Vt pax eueniat, verùm per ſecla clareſcat † † coruſcat.
Faſe ſat celebre feciſſe ſcribitur ecce,
Atque ſuas ferias primus ſub Sole Ioſias,
Illud non ſolùm, ſed myſtica facta priorum
Regna prius moderans, legum ſacra iura reformans,
Ad lucem celebrat mũdum celebrando coronat.
Quod habuit melius vnquam Germania tellus,
Felix Italia tu cum muliere beata
Cœpiſti tumidum ſtudiosè Rinocerotem,
Et mitem reddit, qui plurima regna ſubegit.
Sarmatas edomuit, Chriſto ſeruire coegit.
Pellere Dęmonium, crucis inſignire triumphum.
Hungros debellans, victricia ſigna reportans,
Eripuit fidei ſacræ vocitamine dignos
Innumeros populos, magno diſcrimine preſſos.
Tu quondam dominans fœlix & ſplendida Roma,
Præſtitit Otto tibi pariter cum coniuge ſancta,
Vt referas ſolito ſceptrum mundi & diadema
Tripudiat cunctis tanto ſub Cæſare mundis.
Pax ſublata perit, cum maximus Otto receſſit,
Dum recitat Maius lugubres ex ordine Nonas.
Cæſar ad æthereas rapitur pius Otto cateruas,
Cõiunge tu celebris. Tu namq. propagine felix.
Lætatur mundus cum naſcitur Otto ſecundus.
Tertius imperitat, cœlum iubilando reſultat.
Sed nunc ſtemma tuum claro moderamine mundum
Protegit, auguſtat, ditat, ſublimat, honorat.
Cui pater ille tuus Heinricus nomine dictus
Ceſſerat hoc nomen, cui tu quoque cedis honorem.
Cum ſtabit rutilans Eous & vltima tellus,
Pontus, & aſtra poli, plangent te climata Coſmi.
Omne quod eſt plangat, quod poſſe plangere conſtat.
Plangere qui neſcit Deus eſt, his planctibus adſit,
Vt releuet caſus patitur quos Principe mundus
Heu moriente, preces quem propter fundite fratres.
Cæſar Heinricus patrum de nomine dictus,
Plangitur Auguſtus diuus, celebriſq; venuſtus.
Victor & inuictus, Dei fulgore coruſcus,
Clamitet hunc luctus Hieremiæ famine fuſus,
Commendent Domino Dauidica cantica Chriſto,
Iungant virgineo Salomonis & oſcula ſponſo.
Cuius in obſequio conſtruxit corde benigno,
Plurima diuinis famulamina cultibus apta.
Ex quibus eſt templum præclaro ſchemate tectum
Intus, & exterius, gemino decoramine comptũ,
Quem tremuit mundus, iacet in quo carne ſepultus,
Spiritus ætherea fœlix congaudet in aula.
Suſcepturus eam poſuit quam tempore glebam,
Vt capiat veræ cum ſanctis præmia vitæ.]

DE MIRACVLIS BEATÆ ADALHEIDIS LIBER,

PROLOGVS.

QVIA ſuperiori ſtylo euidenter patet, quātâ ſedulitate B. Marthā hæc Dei ancilla imitaretur, oportet etiam aliqua ſupernæ ſpeculationis indicia proferre, quibus ſororē eius Mariā perfectius aſſecutam poſſimus coniicere. Inſuper facili intelligentia capere valemus, qualiter ipſa corpus ſuum iuxta Apoſtoli præceptum, caſtum & pudicum ſeruando, templum Dei promeruerit pleniter effici. Nam cùm per omne vitæ tempus regalib⁹ diuitiis & dignis ſuo genere facultatibus abundaret, carnem à primæuo viduitatis tēpore, cilicio edomans, atque mundanæ gloriæ culmen mentis deſpectu conculcans, Chriſto ſoli videlicet & Iuſtitiæ per cœleſtis contēplationis deſiderium in tantum aſtare cognoſcitur, vt cum ſuaui voce Pſalmiſtæ concordaret, qui bonum ſuum non regni deliciis frui, ſed Deo inhærere cōcluſit.

TEXTVS LIBRI.

VADAM verò die cùm ad refectionem corporis cum honorabili frequentia tàm Clericorum, quàm Laicorum conſederet, iámque puriſſimæ epulæ neceſſitati omnium ſatisfacerēt, vti mos eſt ſanctarum mentium, pro declinando ſauore alia foris oſtendere, & alia intus agere, ipſa ſimulata intentione edentis, cultrum manu diutius tenuit, ſicque non ad ſuam voluptatem, ſed ad aliorum voluntatem conuiuium protraxit. Tunc ſubito faciei colore, cum mentis habitu permutato ferrum de manu ſuper menſam decidit ; atque in hoc non inſolentiæ notam accidiſſe, ſed mira quædā per diuinam reuelationē ſenſiſſe cum ſuſpirio innotuit. Omni verò turba, quid hoc protenderet admirante, nec quærere præſumente, illa ad Euāgelicæ perfectionis decorem celauit multitudini ſecreti dignitatem, ſolúmq. Auguſtenſem Epiſcopum, nomine Dudonem, ſibi pro vitæ meritis familiarem, iugique obſequio inhærentem, tali dignata eſt præfatione. Nūc, Pater venerabilis, multa opus eſt vobis conſolatione, quia paries veſtræ Occidentalis matrinæ Eccleſiæ lapſus eſt diuina diſpoſitione. Tanta verò iactura non magis veſtræ prudentiæ ſollicitudinem ad reſtaurationē ſui ingerit, quàm pro veſtra vexatione ſiue communi dāno Eccleſiæ veſtræ menti mœroris nebulam intulit. Sed ſimul conſolari vos in diuinitatis tranquillitate iubeo & perſuadeo, quæ ſine mutabilitatis viciſſitudine ſola inacceſſibile lumen inhabitās omnia quodāmodo moueri pro noſtro reatu permittit ; ſed plura ad integritatis ſtatum ineffabili ſua clementia reducet. Præſul vero tàm præſagio quàm rerum damno perturbatus, tempus prę̄fatæ ruinæ diligenter notauit, nuntiúmq. pro experienda ratione reiq. veritate Auguſtam feſtināter direxit, cuius relatione caſum contigiſſe, & horam cōueniſſe iuxta Dei famulæ præfationem cognouit. Alio quoque tempore huic præſagio ſimile prodigium ab ipſa patuit, quod tanto magis admiratione extitit dignum, quanto & loco & tempore A rei euentu fuerat diuerſum. Filius namque illius Romanæ Reipub. Princeps electus, dum illam Græcam in thalami conſortium ſuſcepiſſet, eius prauo ingenio, deteriori conſilio deceptus, regnum Græcorū conatus eſt adipiſci. Igitur exercitu ex omni copia collecto, fines Italiæ exceſſit, atque ita Regi Grę̄corum patrandi belli occaſionem dedit, ſibi verò ſuiſque famæ ac vitæ contulit amiſſionem.

Interim pia mater eius die noctéq. diuinis cultibus inſiſtens fœlicis Annæ viduæ deuotionem proculdubio impleuit, & iuxta Canonicam regulam, omni diligētia exhibuit viduitatis obſequia. Quadam verò die orationis ſtudio pro vnici filij ſalute, totiúſq. regni ſtatu obnixiùs intenta, dum B ſe viuam hoſtiam, more ſolito ſtans ante Crucifixū Deo mactaret : rapta in extaſi humanis viſibus æſtimabatur præmortua. Ad ſe autem poſt horā reuerſa, quid viderit memori mente tenebat, fatúmq. præfatæ pugnę in ſpiritali ſibi viſu præmōſtratū, non rem dicendo, ſed bonorum cędē condolēdo innotuit. Ex his quidē ſignis patenter poteſt colligi, quali puritate animi fulgeret, imo quāta libertate Spirit⁹ Chriſto ſeruiret occultiùs, cui cū Prophetis futura Dominus reuelauit, cum Patriarchis fidem roborauit, cum Apoſtolis Euāgelij perfectionem edocuit, cum Martyribus tribulationū tolerantiā tribuit, cū Sacerdotibus Eccleſiæ curā indidit, cū Virginib⁹ ſacris ſanctiſſimę C mentis ſinceritatem auxit, familiarem ſui præſentiam cum Monachis oſtendit, & cum Apoſtolicis diſcipulabus, dico viduis, à Petro & Paulo electis & religionis officio deputatis in terris deuotione præditauit, in æterna gloria ſublimauit. Curationum vero tantam gratiam per beneuolentiæ meruit opera, vt ſicut egenorum inopiam eleemoſynarum largitate ſubleuauit, ita etiam infirmorum & debilium ſoſpitatem potenti munere reſtauraret. Sed mirum in modum humanā cognitionem vitandæ inſolentiæ cauſa fugiens, tantiq. muneris largitori ſecreto mētis placere geſtiens, aut omni modo furtiua celeritate ſignorum efficaciam rapuit, aut ſi qua ſuorum ſcientiam præterire non potuit, ne vſquam leui ſermocinatione dilatarēt, illam nimirum ſententiam gentium Doctoris vigili ſub corde reuoluens. Gloria noſtra hæc eſt D teſtimoniū conſcientiæ noſtræ. Et quod ipſe Dominus dextræ opus, à ſiniſtra celari præcepit, ſimplici prudētia in omni conuerſatione adimpleuit. Tamē vrbs ſuper mōtē poſita haud potuit eſſe in omnibus occultata. Vnius nāq. ſigni flagrantia ad noſtrā peruenit notitiā, cuius patrandi potentiam plurimarum virtutum docemur exiſtere cauſam.

Quodā vero tempore, cū cœleſti meditatione occupata in cōclaui ſederet, omniſq. arbiter, excepto claudo abeſſet, villicus nomine Huozemānus fide & taciturnitate illi accept⁹, pulchrorum malorum attulit munus. Quod ſereniſſimo vultu, vt hilaritatis amica erat, accipiēs : vnum ex multis excepit, cæteros ſeruatori huiuſmodi rerū prę̄ſentari præcepit. Sed caſu accidente pronū à manu E longiùs prolapſum eſt, quod ſtatim claudus reportare iuſſus obſequiū renuebat, quia ſcabella, quibus ingreſſum ſimulabat, domina retinebat. Illo verò reluctante, rationémque debilitatis ra-

tionabiliter pro inobedientia reddente : tandem A ſanctorū domeſtica ante venerabiles reliquias in conſpectu ſuo iugiter poſitas, quas adorare ſolebat, caput reuerenter inclinauit, ſuoſq. dominos ſecum velle, vt claudus ambularet, affirmauit.

Mox citiùs dicto ſurrexit claudus ab imo,
Parens obſequio, ſit ſanus corpore toto,
Et iuſſus tanti retinere ſilentia ſigni,
Gaudia prodebat nec gratia tanta latebat.

Igitur eo tempore quo beata migrauit à ſæculo Herimannus Dux Sueuiæ, qui fratris illius Chuōradi filiam in coniugium acceperat, hæreditario iure res ancillæ Dei ad Monaſterium pertinentes occupare volebat. Sed ipſa illi & cunctis in circuitu degentibus manifeſtis indiciis comprobat, B quod nullum hæredem præter Apoſtolos & eis ſeruientes monachos relinquebat. Erat tunc temporis forte apud eumdem Ducem, quidam recenter viſu priuatus, qui olim arte flebotomādi edoctus, & ea cauſa beatæ Reginæ gratia largiùs eſt vſus. Quia verò illius beneficentiæ nimietatem, ſanctitatiſque claritatem experimento didicerat, orandi ſtudio ad ſepulchrum eius veniens in adiutorium ſuum precibus & fletibus eam inuitauerat. Cumque per omnem ſeptimanam, ſacri corporis locum obſecrationis inſtantia frequentaret, vna vice feſſus, & triſtis ſuper pauimentum reſidens, præ tædio languentis animæ, perfuſus eſt C ſomni humore. Tum illi ſancta Adalheidis per ſomnium admodum reuerendo vultu vltra humanam ſpeciē decora, manifeſta apparuit. Quare Dominus eius Herimannus priuatas res Apoſtolorum ſuæ iniuſtæ ditioni vſurparet, terribili voce quæſiuit. Illo autem ignorantiam confitente, vel potius tyrannidem Ducis adnectente. Vide, inquit, vt ſi noſtris meritis ſanitatem oculorum recipias, noſtræ etiam legationis fidus interpres Principem adeas, planoque ſermone huiuſmodi prauitatem omnino deponere cū ſigno edoceas. Sin aliter, me meoſque Dominos bis ſenos Apoſtolos, totius ſcilicet iudices orbis pro- D prium ius perſequi ſciat, vltioniſque ineuitabili ictu ſeſe cum ſuis flagellandū prædiſcat. Cum his dictis ſtatim homo euigilās, viſionis & allocutionis memoria lætificatus, pedes recedentis vſque ad ſepulchrum eſt proſecutus, vbi toto corpore proſtratus, tàm diu orationi deditus iacuit, quouſque chorus monachorū Miſſæ officia celebrauit. Vt verò primum Cantor introitū inchoauit, cæcus lumen recepit, atque gaudia ſua cantantibus commiſcuit. Confeſtim miraculo per ſonitum campanarum intimato, ab omni populo concurritur, Dei famula veneratur, luciſque repertor, immo facturæ reformator ab omni ſexu E & conditione conlaudatur. Poſt hæc luminis adeptor teſtimonij legationiſque iniunctæ non immemor, Dominum ſuum gratulanti curſu reuiſit, quod in ſomno præmonitus foret explicuit, ſuiſque inluminationem teſtabatur diuinī examinis eſſe argumentum, ſi ipſe aut aliquis potentum, ſiue quælibet perſona vlterius in Eccleſiaſtica beneficia glorioſæ in Domino feminæ præſumeret damnum inferre. Ita Dux timore perculſus quidquid iniuſto incœpto contra Dei voluntatem in Dei famulæ rebus deſipuit, emendare curauit, addiditque prædicto Monaſterio prædium ad conficiendum ſal vtile ſitum, videlicet ad oppidum Marſile.

Dignum verò relatione nobis videtur quomodo Henricus Rex, Georgij Martyris ſingularis cultor, huius ſanctiſſimæ etiam viduæ ſupplex fieret adorator. Nam cum ad præfatum locum adepto imperio veniſſet, forte contigit, vt ibi poſito lecto pauſaret, vbi ſanctiſſima anima carnis ergaſtulo ſoluta eſt. Itaque Imperator tantæ infirmitatis mole perculſus eſt, vt lecto ſurgere non valens, ſuorum diuerſa ingenia conquireret quid de tanti tàmque ſubiti doloris caſu ſentirēt. Omnes quidem vna voce dicebant, illius ſacri loci reuerentiam talis incommodi cauſam. Hæc ipſe ſecum diu volutans, & ſi quo alio modo venerandam Auguſtam offenderet rectractans : & pœnitentia ductus ad ſepulchri ſacellum ſe portari iuſſit. Et quia illius merita ſine Apoſtolici decreto Clerique conſenſu celebrari non licuit, prædicto in loco B. Mariæ Oratorium ſe conſtructurum promiſit, atque Abbatem illius Cœnobij ſicut ipſa conſtituit, ab Imperatoria ſeruitute abſoluit. Sub idem tempus venit ad eundem locum quidam eques temerarius, qui dum pauperis cuiuſdam benè receptus hoſpitio eſſet, paruam eius ſupellectilē Diaboli inſtinctu malè tractare aggreſſus eſt. Inter alias quidem iniurias, quas hoſpiti ſuo ingeſſit, aues domeſticas occidit, alienaque ſubſtantia fecit ſibi parari cibaria. Magiſter verò domus in preces fletuſque cum vxore profuſus, rogauit imprimis hominem parcere ſibi per Abbatem Dominum ſuum, poſtremo per ſanctæ Adalheidis reuerentiam implorauit deponere tantam proteruiam. Ille procacitatis incepto perdurans, imò maiora mala accumulans : Ego, inquit, viuus in hac nocte tui tuorumque dominor : Adalheida verò mortua, impotens eſt tibi præſtare tutamina. Nec mora pro tāta calumnia ſupernè flagellatus, dum malè partum cibum feſtinaret ſumere, cœpit etiam manus & cætera membra mandere. Statim pro ſui impotentia & furoris noxa ligatus per eiuſdem noctis ſpatium, mentis & corporis durum pertulit vinculum. Sed cum prima luce manibus trahentium ad ſepulchrum Chriſti famulæ inuitè adductus ſanitatem ſenſuum in fratrum præſentia recepit, quia illa piiſſima, offenſionem quam vindicabat potenter, poſtmodum pœnituro indulſit liberaliter. Quædam ſanctimonialis femina vocabulo Eruowela †, cum à prima ætate claudicaret vtroque pede, in proximo anno memorabilis tranſitus Auguſtæ ſera lętificata eſt ſalute. Et quia huius virtutis opinio populares aures attigerat prima, totius plebis cōuentus effectus eſt admodum lætus, anuſque illius manibus Crucem & cereum imponens per diuerſas diſcurrendo Eccleſias laudes celebrauit deificas.

† al. Eruoveza.

Nec hoc taciturnitate prætereundū eſſe videtur, quod ob illius dilatāda merita, cuidam ignoto homini contigiſſe dignoſcitur. Qui dū per Syluam iter haberet, quæ ruſtico vocabulo nuncupatur Biwalt, forte ab equo iuxta paſcente vſque ad oppidum Salcēſe comitatus eſt. Quamobrem apud quendam potentem nomine Heimonē furti accuſatus eſt, qui eodem tempore cum prædicto Imperatore Heinrico illuc venerat. Ille de incertis certam ſententiam proferens, iuſſit hominem miſeris modis flagellari, ſpoliari, excœcari. Mox aduena cœcatus, leuans ad cœlum mentem & manus : Si ego, ait, furti dolique

innocens, immerito tanta mala perpeſſus ſum, tu ſancta Adalheida redde mihi tuis precibus & meritis, viſum. Poſt hæc cuiuſdam viri nomine Bennonis domo & cura receptus, poſt paucos dies lenito dolore, ad precioſi theſauri thecam acceſſit, teſtificanſque ſui innocentiam, oculorum ſanitatem recepit. Idem tamen medietate oculorū pupillæ diuiſa, veræ cæcitatis poſtmodum oſtendit veſtigia. Inter cætera verò donaria, quæ S. Petro cōtulit hæc ſanctorum domeſtica, exiſtebat quædam familia pagi Northgowe nuncupati accola, quam dum quidam proterua præſumptione ſibi ſuiſque poſteris mancipare tentaret, nulloque pacto repugnātem edomare ſufficeret, vnum iſtiuſmodi generis Penzonem dictum, incautius excæcauit apprehenſum. Quem poſt aliquantos dies quiddam videre reſciſcens, denuò captiuans tandem altiùs omnem eruit viſum. Nec mora cæcus cruento miſerandoque vultu turpatus adhuc crudo vulnere monachos adiit. Dominæ ſuæ venerabile ſepulchrum petiit, rituque ruſticæ ſimplicitatis exprobrare cœpit illi cauſam tantæ calamitatis. Ergo non ante à fletu & planctu eam incuſando ceſſauit, quàm integritatem pupillarum cum lucidiſſimo oculorum officio, quod non inuſitatum, ſed potius rarum à ſanctis ſcimus, recepit.

Venit etiam de territorio Metenſi aliqua fœmina, cui diuino nutu cæcitatis increuit calumnia. Hæc cum per diuerſa loca adipiſcendæ ſalutis appetitu diſcurreret, iſtius ſanctæ quærere ſubſidia per ſomnia admonita eſt ab ipſa. Dum autem ſolam oculorum appeteret ſalutem, gratiā adepta eſt duplicem. Nam eodem tempore contigit Chuonradum Romani Imperij glorioſum Principem cum thori regnique conſorte Giſila adueniſſe. Cùmque venerabilis Regina mulierem illuminatam inpræſentiarum cerneret, Deum bonorum Auctorem dignis laudibus magnificans, ſibique cōſanguineæ Auguſtę ſanctitati congratulās, perſonam à beatitudine eius lumine viſitatam, in ſuę liberalitatis ſuſcepit curam. Fuit etiam in partibus Galliæ potens Comitiſſa muti filij mater triſtis effecta. Pro hac ergo cauſa dum plura circuiret deuotè Monaſteria, tanta virtutum opinione audita, ſacrum locum deſiderabiliter petiit, triū dierum ſpatio inibi orationibus operam dedit. Poſt hæc à dono curationis prolixitate tēporis deſperata, cùm ad propria redire diſponeret, ſemetipſam cum puero ante altare proſtrauit, quod ad caput viuifici corporis conſecratum eſt. Mater verò lachrymabili prece intenta ſe ſolam indignam & expertem fatetur, ſpe lætam veniſſe, ſed triſtem redire narrat. Puer autē interim ſubita ſoporis quiete ſolutus eſt. Qui trāſacta hora ſponte ſua euigilans lætus ſurrexit, matrē veſte apprehendit, ſi hoc ſepulchrum ſanctæ Adalheidæ eſſet prima voce quæſiuit, quæ ſibi in ſomno apparens linguæ vinculum reſoluerit. Eo modo matrona præ deſperatione diſceſſura reliquum diei duxit illic in lætitia, & pro ſoſpitate filij deuota, & grata fratribus in ſanctis ſuis Deum collaudantibus obtulit munuſcula.

Quidam homo de Burgundia progenitus, ab vtero matris ita extitit claudus & curuus, vt plātæ pedum ad nates, manus verò ad genua conglutinatæ viderentur. Qui dum ab hoc infirmitatis incommodo per ſancti Sulpicij meritum liberare-

A

B

C

D

E

tur, ide alia calumnia diuino nutu vexari permiſſus eſt, vt dum huius piiſſimæ atque ſanctiſſimæ feminæ precibus curaretur, virtus præclariſſimi confeſſoris æquaretur. Contigit ergo huiuſmodi hominem apud præfati loci Abbatē Gerbertum piæ memoriæ virum, cum reliquorum egenorum turba degere, matutiniſq. laudibus in feſtiuitate B. Petri Apoſtoli vano auditu intereſſe. Namque malorum & bonorum immemor, etiā temporis & loci venerandi contemptor cœpit cum viris & fœminis miſcere verba turpitudinis, ſicque cum ſtultorum conuenticulis fecit impedimenta diuinæ laudis. Tū ſubito mira celeritate vtraque brachia ſtrictim in terga reſilierunt, ambęque manus eius tanta vi in ſe reflexæ ſunt, vt diſruptis digitorum nodulis, aſtantes maderēt, aſpergine ſanguinis. Nec tamen minori intus percuſſus eſt ſupplicio, vtpote arreptus Dæmone peſſimo, ſicq. duplici pœna deuinctus, miſerabili ſpectaculo totius populi mouit fletum & planctus. Sed dū chorus Monachorū Dei laudes per Miſſam celebraret, omniſque plebs mœſtis modis S. Adalheidæ merita precibus prouocaret, tandem nodis brachiorum ſolutis adeptus eſt integritatem mentis & corporis. Ipſe tamen poſt aliquātos dies mutus effectus ad ſepulchrū eiuſdē beatiſ. matris, linguę recepit vſus. Tēporibus verò tertij Hērici Imperatoris vnius ſigni mirificus claruit euentus, per quem in ſanctorum numero ſpiritalem potētiam illam, veriſſima argumētatione agnouimus. Quidam vir nomine Burchardus in miniſterio Luitpoldi Mogoncienſis Archiepiſcopi fideliter degens, parentelæ ſuæ ſeruili cōditione cedit dominio venerabilis Auguſtæ. Cuius vberiſſima benignitate donatum maioribus ſuis prędiū hereditario iure abſque ambigua lite poſſidebat, ideoque ſumma deuotione donatricem Dominam omnimodis venerari ſolebat. Accidit autem, vt Dux Alamannorum Otto de Swinvorth, licet iuſtitiæ aliarum virtutum quamplurima exempla ſectaretur, tamen inſatiatæ cupiditatis facibus accenſus, prædictum prædiolum ſuæ latiſſimæ poſſeſſioni fortè contiguum more Achab, vel potius Ieſabelis propriæ ditioni iniuſtè vendicare eſt aggreſſus. Ergo homo talem iacturam agrorum violenter, non legaliter perpeſſus, dum humanum præſidium contra tantæ potentiæ culmen deſperaret, recolens animo liberalis doni priuilegium, ad donantis dominæ fideliter acceſſit patrocinium, cartulam quoque in præfatam poſſeſſionem conſcriptam miſerabili cultu afferens, ſacratæ tumbæ impoſuit : commodo ſonitu campanarum, querēloſaque adclamatione dominam ſuam ſibi dormientem excitare ſe ruſtico more aſſeruit. Fratrumque congregationem ſuum caſum miſereri, & ſolatium piæ patronæ incitauit.

Igitur fraternę cōtolationis promiſſis delibutus, anchora ſpei in tantæ aduerſitatis fluctuationibus domū rediit roboratus. Poſt hæc verò prædicto Duci grauiſſimæ infirmitatis plaga percuſſo B. Adalheida tàm ſeuero, quàm honeſto vultu nocturno ſilentio apparens, horribiles minas infernalis incendij potenter indixit, niſi famulo ſuo iniuſtè ablatum citiùs reſtitueret prædium. Princeps verò tàm ſenſatę, quàm venerabilis perſonæ inuectiua comminatione tremefactus, iniuriam patientem, calumniamque intolerabilem ſuſtinentem feſtina legatione adduxit, eique amiſſæ

poſſeſſionis ius, expoſita prius miranda viſione, & admodū tremenda minitatione ſubitæ mortis, & perennis ſupplicij, prompto animo redonauit. Extemplo homo tanta damna expertus, & talia commoda conſecutus, Domino Deo, & S. Adalheidæ condignas grates referens, ad eius Monaſterium gratulabundus feſtinauit, complura donatiua Eccleſiaſticis ornamentis, vel neceſſitatibus fratrum accommoda contulit, & relata cauſſa vel modo reſtitutæ rei, numquam ceſſauit à laude S. Adalheidæ &. Omnipotentis Dei.

HYMNVS AD VESPERAS.

ANni voluto tempore,
Feſtiua lux Adalheidæ
Nobis beatæ claruit:
Qua ſeculum iam reſpuit.
Apoſtolici dogmatis,
Inſtructa didaſcalicis,
Sic vtitur regalibus, (·˙·)
Vt vſa non ſit faſcibus.
Fudit opes largiſſimas,
Donis replens Eccleſias,
Regni facultas maxima,
Diſperſa pauit agmina.
Martham ſequi decreuerat,
Opus manu compleuerat,
Amat Mariam pectore,
Secura Chriſtum cernere.
Summo tonanti gloria
Æterna ſit per ſecula,
Qui nos ſacris ſolemniis (·˙·)
Iungat polorum gaudiis. Amen.

ORATIO AD MISSAM.

DEvs qui nobis Beatæ Adalheidæ diem concedis venerari ſolennem, fac nos eius ſuffragantibus meritis, tuis ſemper obedire mandatis. Per Dominum.

SECRETA.

DEvs cuius Filius vnigenitus pro peccatis noſtris ſacrificium immaculatū in arâ Crucis ſeipſum obtulit, da nobis quotidianis interceſſionibus beatæ Adalheidæ tales exiſtere, vt tibi hoſtia viua, ſancta & immaculata effici valeamus. Per eundem.

AD POST-COMMVNIONEM.

DIvina libantes myſteria, quæ pro S. Adalheide tuæ obtulimus maieſtati, præſta quæſumus Omnipotens Deus, vt per ea veniam mereamur peccatorum, & cœleſtis gratiæ donis reficiamur. Per Dominum.

ALIA.

OMnigena benedictione, quæſumus Domine, benedic nos & protege, vt qui carnem & ſanguinem Filij tui indigni ſumpſimus, precibus & meritis Beatæ Adalheidæ, ſancto Spiritu inceſſanter repleamur. Per Dominum.

ALIA.

CONcede quæſumus Omnipotens Deus, vt qui pondere aggrauamur facinorum, beatæ Adalheidæ ſentiamus ſuffragium. Per Dominum.

SANCTI ODILONIS ABBATIS CLVNIACENSIS CREDVLITAS.

AEternam illam & incircūſcriptam ſummę diuinitatis vnitatem, ſicut ſancti Angeli & Archangeli, omneſque ſancti adorant in cœlis, adoro, laudo, glorifico, & benedico, credo & confiteor Patrem & Filium, & Spiritum ſanctum trinum in perſonis, vnum in deitate & ſubſtantia, atque ſicut ſancti Patriarchæ & Prophetæ prædixerunt, Angelus Gabriel de cœlis ad Virginem miſſus enarrauit: ſancti Apoſtoli denuntiauerunt, Euangeliſtæ euangelizauerunt: Martyres prædicauerūt, Confeſſores docuerunt, & ſanctæ Virgines confeſſæ ſunt, credo & confiteor illud Verbum, quod in principio erat, & apud Deum erat, & Deus erat; pro mea & totius mundi liberatione & redemptione, ex ſacratiſſima & intemerata Virgine Maria, in veritate noſtri corporis, ſine humana concupiſcentia temporaliter procreatum & natum, ſecundum legem Moyſi octaua die cum impoſitione nominis IESV circunciſum, quadrageſimo die in Templo à Matre cum hoſtiis & muneribus præſentatum, Magis manifeſtatum, à Ioanne baptizatum, in deſertis à Diabolo tentatum nec ſuperatum. Poſt multa & innumerabilia miraculorum, ſanitatum conceſſa beneficia, & prædicatione Euāgelij, ſtatuto & præordinato tempore à diſcipulo proprio traditum, à Iudæis comprehenſum, ligatum, flagellatum, colaphizatum, ſputis illitum, ſpinis coronatum, aceto potatum, crucifixum, mortuum & ſepultum, tertia die deuicto Diabolo, & ſpoliato inferno, à mortuis propria virtute reſuſcitatum, per quadraginta dies Apoſtolis in carne qua crucifixus eſt, manifeſtatum, quadrageſimo die videntibus eiſdem Apoſtolis & multis aliis fidelibus, ſuper cœlos exaltatum, inde venturum ad iudicandum viuos & mortuos, & ſeculum per ignem. Credo etiam Spiritum ſanctum, ſuper eundem Dominum noſtrum in Columbæ ſpecie, & ſuper ſanctos Apoſtolos in linguis igneis deſcendiſſe, eiſque omnium linguarum ſcientiam diſtribuiſſe, & inuictam contra omnium perſecutionem inimicorum conſtantiam dediſſe. Credo Sāctam, Catholicam & Apoſtolicam Eccleſiam, confiteor vnum Baptiſma in remiſſione peccatorum, & expecto reſurrectionem mortuorum, & vitam futuri ſeculi. Amen.

AD CRVCEM ADORANDAM,

ORATIO.

IN cuius nomen omne genu flectitur, cœleſtium, terreſtrium, & infernorum, ei nunc mea curuo genua, ſiue confiteor culpam, patri luminum, poſſeſſori omnium ſpirituum, imperanti tàm terrenis, quàm cœleſtibus : tibique inimice humani generis interdico, qui circuis quærens quem deuores, auerte à me machinas tuas, & occultas inſidias : quia mecum eſt Crux Domini, quem ſemper adoro. Crux mihi refugium, A crux mihi via & virtus, crux inexpugnabile ſignum, crux inuincibile genus armorum. Crux repellit omne malum. Crux effugat tenebras. Per hanc Crucem diuinum aggrediar iter. Crux mihi vita eſt : mors inimice tibi. Crux Domini noſtri ſit ſublimitas mea, ſanguis eius maneat in me redemptio vera. Reſurrectio illius ſit mihi de Reſurrectione iuſtorum firma fides & ſpes certa, & illius ad cœlos glorioſa Aſcenſio, ſit mihi ad cœleſte deſiderium quotidiana prouectio, & ſancti Spiritus in cordibus noſtris infuſio, ſit omnium præteritorum noſtrorum remiſſio. Amen.

SANCTI ODILONIS ABBATIS

CLVN. SERMONES.

DE NATIVITATE DOMINI SALVATORIS.

SERMO I.

DOMINICÆ Natiuitatis ſacratiſſimum diem celebrantes, oportet nos, dilectiſſimi fratres, ad illius diuinam æternitatem, & æternam diuinitatem, &, vt ita dicam, ex Deo Patre inimitabilem & ineffabilem aciem mentis dirigere : in cuius temporali ortu, ea quæ C in cœlis ſunt, & quæ in terris neceſſariò ac ſingulariter ſpirituali iubilatione cõſtat exultare. Non immerito ea quæ in cœlis & quæ in terris ſunt, in aduentu conditoris ſui exultare diximus : quia duas ad intelligendum & laudandum ſe creaturas, Angelicam videlicet & humanam, in primordio Deũ feciſſe cognoſcimus. Eæ verò creaturæ Auctori comparatæ, licet nihil ſint, multo tamen præſtantiùs & fœliciùs cæteris creaturis ſubſiſtunt, quia vt Creatorem ſuum laudarent & cognoſcerent, ab ipſo ſpecialiter meruerunt. Cætera verò mundi machina, non per ſe, ſed per nos Deum laudat : dum ipſam conſiderantes, vel eius pulchritudinem, vel artificis miraD mur ſapientiam. Et dum cuncta quæ creata ſunt cernimus, in Creatoris admirationem ſubleuamur. Nos verò qui ad cognoſcendum & conlaudandum Deum, ipſius dono gratiæ, Angelis ſocij effecti ſumus, nato Domino Chriſto, & cum Angelis, *Gloria in excelſis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis*, cantemus, & cum Propheta dicamus. *Venite exultemus Domino, iubilemus Deo ſalutari noſtro.* Ad contemplandum quippe Creatorem ſuum homo conditus fuerat : vt eius ſemper ſpeciem quærẽdo cerneret, & cernendo quæreret, atque in ſolemnitate illius amoris, ſine defectu permaneret. Poſtquam enim humanæ naturæ conditio, ſuadente apoſtata Angelo, in primo parente lucem inuiſibilium perdidit, & totam ſe in amorem viſibilium fudit, tanto eſt ab interna ſpeculatione cæcata, quanto foris deforE miter ſparſa : & quæ futura erat, ſi ſeruare voluiſſet præceptum conditoris, carne ſpiritalis, deſerendo auctorem, facta eſt mente carnalis. Vnde fit vt nulla nouerit niſi ea quæ corporis oculis, vt ita dixerim, palpando cognoſcit, & ea ſola cogitet, quæ ad animum per imagines corporum trahit. In quibus dum totam ſe, dilatata mens, proſpicit : ab internæ intelligentiæ ſubtilitate groſſeſcit. Et quia iam erigere ad ſumma ſe non valet, cœleſti pulchritudine perdita, in his deformiter libenter iacet. Sed Deus omnipotens qui hominem ad imaginem ſuam condidit, noluit illum in ſua deformitate æternaliter perire, miſit filium ſuum, qui etiam apparuit inter homines ſpecioſus forma præ filiis hominum, vt hominem quem poteſtate ſuæ diuinitatis mirabiliter formauerat, humanitatis ſuæ præſentia miſericorditer reformaret, & de informi forma, formoſam in formam transformaret. Suſcepit Dominus formam ſerui, vt reconciliaret nos Deo patri. In noſtra carne viſibilis voluit apparere, vt ad amorem inuiſibilium ipſo duce poſſemus redire. O magnæ pietatis indicium ! ô ineffabile diuinæ miſericordię ſacramentum ! Omnipotens Deus hominem decreuit redimere, & redimendo homini etiam ſe corporaliter oſtendit, & ipſe, vt ita dixerim, fugitiui ſui veſtigia ſubſequens, ad redimendum quem amiſerat hominem, locus venit. Si enim appellari locus nequaquam conditor poſſet, Deum laudans nequaquam Pſalmiſta dixiſſet. *Filij ſeruorum tuorum habitabunt ibi.* Ibi enim non dicimus, niſi cum ſpecialiter locum deſignamus. Conditor etenim noſter, cum ſit omnium rerum locus, ſed inlocalis, veniens in mundum, non habuit proprium locum in terris, ſicut ipſe dixit. *Filius autem hominis non habet vbi caput reclinet.* Et ſecundum Lucam Euangeliſtam, *Poſitus eſt in præſepio*, quia non erat integerrimæ Genitrici eius *locus in diuerſorio.* Quis vidit vnquã tale ? Quis audiuit huic ſimile ? Tanta enim erat in aſſumpta humanitate humilitas, quanta in diuina maieſtate ſublimitas. Quàm ſublimis in ſuis, quàm humilis in noſtris, in præſepe iacebat, in cœlo reſidebat. Iacens in ſinu matris, ſedens in dextera patris. Cum eſſet Dei E Patris ante tempora vnicus : factus eſt Virginis in tempore filius. Non amittens quod erat : factus eſt quod non erat. Factus eſt particeps mortalitatis noſtræ, vt nos vitæ ſuæ participes faceret. Hodie impletum eſt vaticinium illud Eſaiæ Prophetæ dicentis. *Egredietur virga de radice Ieſſe, & flos de radice eius aſcendet.* Item ipſe apertius. *Ecce*

virgo concipiet, & pariet filium. Item idem ipſe propheta. *Paruulus natus eſt nobis, filius datus eſt nobis.* Nimis dulce quod natus eſt : nimium ſalubre quod datus eſt. Cum audis Chriſtum tibi natum, gaude. Cum audis etiam tibi datum, multo magis lætare. Sed inter patrem & natum, & inter datorem & datum, ſecundum diuinam naturam non contingat tibi vllam tibi credere differentiam. Vnius enim ſubſtantię ſunt ſecundum deitatis eſſentiam pater & natus, dator & datus. Tantus eſt ille qui datus eſt, quantus & ille à quo datus eſt. Et qualis eſt ille qui genitus eſt, talis eſt ille à quo genitus eſt. Non præceſſit tempore genitor : non eſt genitore genitus inferior. Eiuſdemque naturæ, potentiæ, & maieſtatis creditur, & prædicatur Spiritus ſanctus, quo ſuperueniente ſuſcepit verbum Dei ſanctiſſimæ & ſemper Virginis vterus, cuius ſingularem partum vniuerſus hodie recolit mundus. Tantæ enim rei tamque diuiniſſimi myſterij & ineffabilis Sacramenti gratia, non ſolum in teris exultant iuſti: ſed etiam ſummæ diuinitatis in excelſis tripudiant miniſtri. Nos ergo licet propriis exceſſibus grauati, præoccupemus faciem in confeſſione Domini : & in pſalmis iubilemus ei. Adſiſtamus ei humili deuotione, vt ipſe nobis adſit pia miſeratione, vt fidenter dicamus. Adeſt vtique nobis, qui, vt dictum eſt, natus & datus eſt nobis. Aderit procul dubio nobis Dominus, idemque totus vbique ſecundum diuinam naturam, omnibus habetur in locis. Qui enim ſecundum incircumſcriptam ſubſtãtiam ſemper habet eſſe, non poteſt nobis famulantibus non adeſſe, ſicut ipſe diſcipulis ſuis dixit. Ecce ego vobiſcum ſum, omnibus diebus, vſque ad conſummationem ſeculi. Si omnibus diebus, fidelibus ſuis ſe promiſit adſuturum, quantomagis die ſui natalis nobis erit præſentior, ſi noſtri famulaminis ſeruitus ei fuerit promptior? Qui per Salomonem loquitur. *Ego ex ore Altiſſimi prodiui, primogenita ante omnem creaturam.* Et iterum. *Dominus poſſedit me initio viarum ſuarum, antequam quicquam faceret à principio, ante ſecula ordinata ſum.* Et qui per Eſaiam dicit. *Cœlum & terram ego impleo,* mirabili ſuæ diſpoſitionis myſterio, natus hodie, ponitur in præſepio. Quem Salomon oſtendit ante ſecula æternaliter extitiſſe, Eſaias affirmat nullo loco deeſſe. Ille qui ſemper eſt & vbique, non poteſt nobis deeſſe. Audenter dixi, non poteſt, potenter hoc non poteſt. Talis impotentia, eſt omnipotentia. Iſta impoſſibilitas, eſt ſumma poſſibilitas. Quàm ſint vera & fidelia antiquorũ vatum teſtimonia de æternitate Chriſti, eiuſque diuina & incircumſcripta præſentia : ductilis illa cœleſtis magniuocè concrepat tuba. *Ieſus Chriſtus,* inquit, *heri & hodie, ipſe & in ſecula.* Et in alio loco Dauidico vſus teſtimonio. *Tu autem,* inquit, *idem ipſe es & anni tui non deficient.* Et ipſe Saluator in Euangelio ad Iudæos. *Antequam Abraham fieret ego ſum.* Sed quia ante Abraham, & vt verius dicam, ante omnem creaturam ſemper cum Deo patre eſſe æternaliter habuit, de ſemine tamen Abrahæ naſci temporaliter voluit. Abrahæ namque à Deo patre dictum eſt. *In ſemine tuo benedicentur omnes gentes terræ.* Huiuſcemodi etiam promiſſionis inſigne priuilegium beatus Dauid Patriarcha promeruit, cui Deus pater incerta & occulta ſapientiæ ſuæ manifeſtando, dixit. *De fructu ventris tui ponam ſuper ſedem meam.* Hoc ipſum Hieremias propheta aſſeruit vbi dicit. *Ecce dies veniunt,* dicit Dominus, *& ſuſcitabo Dauid germen iuſtum.* Huius enim nobiliſſimi germinis magnificẽtiam, & dulciſſimi fructus ſublimitatem & excellentiam, Eſaias propheta conſiderans, Spiritu ſancto præuentus prænuntiabat dicens. *In die illa erit germen domus Domini in magnificentia, & fructus terræ ſublimis.* Hi vero duo qui præ cæteris patribus, de aduentu Saluatoris promiſſionem apertiſſimè acceperunt, in deſcriptione Dominicæ generationis, ſecundum Euangeliſtam Mathæum, primum & principalem locum dignè promeruerunt, cuius exordium tale eſt. *Liber generationis Ieſu Chriſti, filij Dauid, filij Abraham.* His ſacris Euangeliſtæ verbis, conueniunt & Prophetarum oracula, & apoſtolica verba. Quod mediator Dei & hominum ex ſemine Abrahæ ſecũdum carnem natus ſit, Eſaias propheta manifeſtiſſimè commendare ſtuduit, ex perſona Dei patris dicens. *Et ſic Iſrael ſerue meus, Iacob quem elegi, ſemen Abraham amici mei, in quo apprehendi te.* Et egregius prædicator in Epiſtola ad Hebræos, ita ſcribit dicens. *Nuſquam angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ apprehendit.* Et quod de ſemine Dauid natus ſit, ipſe doctor egregius, ad Romanos ſcribens, ita exorſus eſt, inquiens. *Paulus ſeruus Ieſu Chriſti vocatus Apoſtolus, ſegregatus in Euangelium Dei, quod antè promiſerat per Prophetas ſuos in ſcripturis ſanctis de filio ſuo : qui factus eſt ei ex ſemine Dauid ſecundum carnem.* Et ad Timotheum ſcribens ait. *Memor eſtò Dominum Ieſum reſurrexiſſe à mortuis ex ſemine Dauid, ſecundum Euangelium meum.* Quiſquis ignorantiæ tenebris liberatus, & fidei lumine inluſtratus, in Euangelio filium Dei, filium Dauid appellauit: non ſolum ſpirituale, ſed etiam corporale lumen recipere meruit. Vult ſe Dominus Chriſtus tali nomine vocari, quia ſcit non eſſe aliud nomen in quo poſſit mundus ſaluari. Nos ergo, dilectiſſimi fratres, vt ab ipſo qui eſt ſaluator mereamur ſaluari, dicamus omnes, dicamus ſinguli. Domine fili Dauid, miſerere noſtri. Amen.

DE EPIPHANIA DOMINI.

SERMO II.

Fraterna charitas, & Deo grata ſocietas, ſcire nos oportet, quia præſentis diei feſtiuitas, quæ de affectu Magorum deuotionem iam declarabat gentilium, aliis eſt etiam decorata myſteriis, ac multiplicibus ſubnixa priuilegiis : & ideo per totum orbem merito prædicatur celebris. Hodie namque miniſterium virginei partus, & gaudium Dominici natalis declaratur apertè, ſigno noui & perſpicui ſyderis. Claritas enim Dei, quæ, ſicut Euangelium loquitur, nato Chriſto Paſtores circumfulſit, de remotis terræ partibus ad præſepium illud hodie Magos adduxit, in quo virgo puerpera Deum infantem poſuit. Deus eſt qui tunc in homine naſcebatur, homo eſt qui à Deo aſſumptus, hodie à Magis adoratur. Miraris forſitã dixiſſe me Deum in homine natum, vel hominem à Deo aſſumptum. Audi Apoſtolum dicentem, vas electionis Deo plenum. *Deus erat in Chriſto, mundum reconcilians ſibi.* De hoc B. Auguſtinus ita ſentit, & in ſuis literis ſcriptum reliquit. Deus erat in Chriſto,

mundum reconcilians ſibi. Deus occultus ex Deo Patre: homo manifeſtus ex homine virgine. Quę cognouerunt Paſtores, Angelo docente, adorauerunt Magi, ſtella noua ducente. Quod paſtores Angelos vident, Bethleem adeunt, infantem, vt eis dictum fuerat, in præſepio poſitum & pannis inuolutum inueniunt: ammonet vt illi qui Paſtores ſunt ſpiritualium ouium, per cœleſtis vitæ contemplationem, ſemper Deo adhæreant, & de Pane illo qui in Bethleem natus eſt, edant, & ſubditis ipſum panem vitæ miniſtrent. Quod Magi nouum ſydus cernentes ab Oriente veniunt, Regem natum quærunt, quærendo cum Maria matre eius inueniunt, & apertis theſauris ſuis munera offerunt: ammonet vt fideles omnes per ſanctæ conuerſationis exhibitionem, & actiuę vitæ ſanctam operationem, ſemper Deo placere ſtudeant.

Succedunt, dilectiſſimi fratres, ſpiritualibus gaudiis ſpiritualia gaudia, ſacris iunguntur ſolemniis ſacra ſolemnia. Inde cumulantur fidelibus (ſi bene conſiderant) virtutes & præmia. Doctiſſimus ille Gregorius, qui apud Græcos vocatur Theologus, ſermonem faciens de hac ſolemnitate, ita inchoauit dicens. Ieſus meus, & iterum myſterium. Non ante multum temporis ſpatium celebrauimus diem, in quo die homo factus exiuit de Virginali vtero, *Tanquam ſponſus procedens de thalamo ſuo.* Hodie illum celebramus diem, in quo ſeipſum manifeſtè innotuit mundo. In illo die cantibus Angelorum eſt adclamatus, in iſto die Magorum muneribus eſt honoratus. Sicut in illo die ab Angelis, hominibus bonæ voluntatis, teſte Euangelio, eſt pax annunciata: ita hodie Dauidico afferente oraculo, *Lux orta eſt iuſtis, & rectis corde lætitia.* Si vero rectis corde & iuſtis, paſtoribus videlicet & Magis, Zachariæ & Elizabeth, Symeoni & Annæ, & multis aliis mundi ſalutem deuotè præſtolantibus, adueniente Chriſto exorta eſt lux & lætitia; iniuſtis & iniquis, Herodi ſcilicet, Scribis & Phariſęis ipſius crudelitati conſentientibus, aduenit ingens mœror atque triſtitia. Quale fuit gaudium, dilectiſſimi fratres, de aduentu Chriſti iuſtis, & exultatio, ſi vultis ad plenum ſcire, beati Lucæ Euangeliſtæ fideliſſima & ſincera præmonſtrabit deſcriptio. Qualis è diuerſo accidit iniuſtis, & iniquis ira & indignatio, hodierna ſancti Euangelij ſacra manifeſtat lectio. Quàm timida fuit de Rege nato, Herodis iniqui & anhela ſuſpicio, teſtatur ad Magos ipſius nefandi ſubdola & formidoloſa locutio. Dicebat eis. *Ite & interrogate diligenter de puero*, & cætera. Promittit ſe Chriſtum ſubdolus adorare, quem occultè moliebatur occidere, quærebat impius interficere, per quem omnis iuſtus deſiderat viuere, & ſine quo nemo poteſt ſubſiſtere. Multos interimendo perdidit, ſed vnum quem quærebat inuenire non potuit, non intelligens miſer, contra ſe dictum. Non eſt ſapientia, non eſt prudentia, non eſt conſilium contra Dominum. Et beatus Papa Gregorius adeo concionator feſtiuus, in Homilia .preſentis diei, ad exprobrandam calliditatem Herodis, ſuorumque ſimilium, ita affatus eſt dicens. Qui Deum fictè quærunt, iuuenire minimè poſſunt. Quomodo ille illuſus, Angelo monente, per aliam viam declarat Magorum reditus. Qualiter poſt illuſionem iratus, paruulorum ac matrũ manifeſtat luctus & gemitus. Quàm tumidè ſe extulit contra Dominum, declarat mors precioſa Sanctorum. Quantum ſibi malus, quantum ſuis peſſimus, ſui ſuorumque (vt Patrum dicta referam) infœliciſſimus demonſtrat exitus. Teſtium Chriſti lætitiam, & piorum innocentum exultationem & gaudium, Herodis etiam iniquorumque omnium pœnas & interitum Eſaias propheta præuidens, breui ſententia comprehendit dicens. Addent mites in Domino lætitiam, & pauperes homines in ſancto Iſraël exultabunt, quoniam defecit qui præualebat. Confuſus eſt illuſor, & ſucciſi ſunt omnes qui vigilabant ſuper iniquitatem. Quàm fœlix vates qui prophetica authoritate impios damnat, & diuina promiſſione pios remunerat, & vt ita dicam, vtramque partem hominum bonorum & malorum condigno charactere notat. O propheta mirabilis! qui vt B. Hieronymus dicit, non tam Propheta dicendus eſt quàm Euangeliſta, qui etiam omnia noſtræ ſalutis myſteria ad liquidum pandit, alia adhuc futura vaticinando pronuntiat, alia quaſi iam peracta Euangelizando prædicat. Virginem parituram promittit, virgam de radice Ieſſe proceſſuram introducit, paruulum nobis natum afferit, & filium nobis datum oſtendit, & quod ipſe ſit Deus talia ei nomina inſerendo perdocuit. Et vocabitur, inquit, nomen eius Ammirabilis, Conſiliarius, Deus, Fortis, Pater futuri ſeculi, Princeps pacis. Quod ſuper ſolium Dauid ſedeat, & regnum ipſius in iudicio & iuſtitia, modo & in æternum confirmet & corroboret, aperta voce declarat. Hieruſalem hortatur, vt ſurgat, lumen ſuum iam ſibi veniſſe denunciat; iubet vt oculos leuet, & videat, omnes in fide congregatos ſibi iam veniſſe congaudeat: proceſſuras gentes in lumine ſuo, & Reges in ſplendore ortus ſui clara voce pronuntiat, quod hodie totus mundus impletum concelebrat. Dauid nempe Rex, ex quo (vt Cyprianus victorioſiſſimus dicit) ſecundum carnem Chriſti natiuitas oritur, & qui tantam gratiam meruit, ſicut B. Ambroſius ſcribit, vt ex eius familia virgo eligeretur, quæ nobis partu proprio Chriſtum ederet: in Pſalmo qui recitatus eſt, ſacratiſſimos Epiphaniarum dies deuotè celebrantibus fauet, & quid vnicuique feſtiuitati proſpiciat, pleniſſimè intonat. Dominicæ incarnationis myſteria enarrare cupiens, ita exorſus eſt inquiès. *Deſcendet ſicut pluuia in vellus*, & cætera. Præuidens quoque tempore natiuitatis cum iuſtitia pacem mundo venturam dicit. *Orietur in diebus eius iuſtitia, & abundantia pacis.* Sciebat enim quia per aſſumptam humanitatem, decreuit Deus totum ſibi ſubdere mundum, Et dominabitur à mari vſque ad mare, & cætera. Et quia non ſolum Iudæi, ſed etiam Gentiles ad fidem vocandi erant, & nigredine peccatorum tecti, ad lucem veritatis conuertendi: ſubdidit dicens, Coram illo procident Æthiopes. Sacramentum præſentis diei conſiderans, voce clara pronuntiat dicens. *Reges Tharſis & inſulæ munera offerent*, & cætera. Adhuc etiam magnitudinem poteſtatis eius admirans, ait: *Et adorabunt eum omnes Reges, omnes gentes ſeruient ei.*

In huius enim pauperculæ noſtræ declamationis exordio, præfati ſumus huius diei feſtum multis diuinorum myſteriorum priuilegiis conſecratum, & vt verum eſſe ſciat veſtra fraternitas, multifariè Catholicæ fidei commendat authoritas. Hodie Chriſtus mundo manifeſtus apparuit,

hodie Baptiſmatis ſacramentum ſuſcepit, & ſuſcipiendo ſua præſentia conſecrauit. Hodie vt fides credentium credit, aquas ad nuptias in vinum conuertit. Fit ſpiritualiter vinum ex aqua, quoniam ceſſante legis litera, fulget per Chriſtum Euangelij gratia. Baptiſatur Chriſtus, renouatur mundus. Chriſtus baptiſatur, vetus homo exuitur, nouus homo induitur. Expellitur ille primus homo de terra terrenus : ſecundus induitur de cœlo cœleſtis. Quando Chriſtus baptiſatus eſt, myſterium ſacri Baptiſmatis cõſecratum eſt, præſentia totius Trinitatis, vox patris intonuit. *Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi complacui* : in ſpecie columbæ Spiritus ſanctus apparuit, & ſicut ſolus filius à beato Ioanne baptiſari voluit. De hac vero ſententia beatus Hilarius tam pulchrè ſcribit, quàm ſanè ſentit. Et licet tota Trinitas incarnationem Verbi, & myſterium Baptiſmi operata ſit, tamen ſolus filius baptiſatus eſt à Ioanne, ſicut ſolus natus eſt de Virgine, & omnes aſſumptæ mortalitatis paſſiones, ſine peccato tranſcucurrit, & ſecundum diuinitatis naturam ſemper impaſſibilis manſit. Sed vt ad priora redeamus, eſt hic dies, vt ſæpè diximus, ſatis per ſe feſtiuus, ſed ideo nimis perſpicuus, quoniam natali Dominico dignoſcitur eſſe contiguus. Cum Deus in puero adoratur, virginei partus honor excolitur. Cum homini Deo munera deferuntur, diuini puerperij dignitas adoratur. Dum Maria cum puero inuenitur, vera Chriſti humanitas, & Dei genitricis prædicatur integritas. Sic enim dicit Euangeliſta. *Et intrantes domum inuenerunt puerum cum Maria matre eius, & procidentes adorauerunt eum, & apertis theſauris ſuis, obtulerunt ei munera, Aurum, Thus, & Myrrham.* Ea quæ Magi offerunt munera, ſecreta de Chriſto produnt ſacramenta. Dantes aurum, Regem prædicãt, Thus offerentes, Deum adorant, Myrrham oſtendentes, mortalem agnoſcunt. Nos ergo ita credamus Chriſtum aſſumpſiſſe mortalitatem noſtram vt per eius ſimplam mortem, duplam noſtram cognoſcamus abolitam. Quomodo Chriſtus mortalis apparuit, & mortis debitum ſoluit, habes ſcriptum in Eſaia. *Sicut ouis ad occiſionem ductus eſt.* Et ſub perſona Hieremiæ de ipſo à Iudæis dictum legimus. *Morte turpiſſima condemnemus eum.* De morte turpiſſima, id eſt de morte crucis, Apoſtolus. *Factus obediens vſque ad mortem, mortem autem crucis.* Et in alio loco. *Chriſtus reſurgens ex mortuis, iam non moritur.* Et, *Quod mortuus eſt peccato, mortuus eſt ſemel.* Et, *Quia mortuus eſt propter delicta noſtra.* Et B. Petrus de paſſione eius dicit. *Chriſtus paſſus eſt pronobis, qui cum peteretur, non comminabatur.* Quomodo Chriſtum Regem eſſe credamus, diuina authoritate approbamus. Ipſe enim de ſe dicit in Pſalmo. *Ego autem conſtitutus ſum Rex ab eo,* id eſt à Deo patre, & Dauid Patriarcha. *Deus iudicium tuum Regi da.* Et quod ſit Rex Regum, ipſe dicit per Sapientiam. *Per me Reges regnant, & Principes legum iura decernunt.* Et quod verè ſit Chriſtus Deus & Dominus, teſtatur per ipſum conditus totus vndique mundus. Ipſe enim dicit in Euangelio. *Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra.* Et Apoſtolus aſſerit ei à Deo patre datum, *nomen quod eſt ſuper omne nomen, vt in nomine Ieſu omne genu flectatur, Cœleſtium, Terreſtrium, & Infernorum.* Et in alio loco Apoſtolus. *Quoniam per ipſum, & in ipſo creata ſunt omnia, & ipſe ante omnes, & omnia in ipſo conſtant.* Et beatus Euangeliſta. *Omnia per ipſum facta unt, & ſine ipſo factum eſt nihil.* Si omnia per ipſum facta eſſe, & in ipſo conſtare noſcuntur, conſequens eſt vt aduentum omnia cognouiſſe credantur. Quid de rationabili creatura, Angelica videlicet & humana dicam ? Quæ quantum Creatori ſuo per cogitationem eſt vicinior, tantum de aduentu eius extitit lætior. Et non ſolum illa quæ rationabilis eſt, Deum in carne veniſſe cognouit, ſed etiam irrationabilis, quibuſdam nutibus auctorem ſuum ipſum eſſe declarauit, & ei ſeruitutis obſequium quodammodo præbuit. Et vt pauca de multis dicam, vt maiorum tradit auctoritas, eo naſcente cœlum nouum ſydus produxit. Pedibus eius mare ſe calcabile præbuit, ventus eo iubente conticuit, eo moriente terra contremuit. Sol radios lucis ſuæ retraxit, ſaxa & monumẽta patuerunt, mortui ſurrexerunt, multi qui tenebantur captiui, ab inferis liberi exierunt. De his Ioannes ſatis conuenienter Chryſoſtomus. Omne quod eſt, neceſſariè famulatur ei, à quo vt eſſet accepit originem. Idcirco, fratres, de diuinitate Chriſti tanta diximus, & adhuc dicere volumus, vt dum illum in præſepio poſitum, pannis inuolutum, humilem hominem inter omnia cernimus, Deum verum & Dominum ſuper omnia eſſe non dubitemus. Illud vero ſingulare nomen deitatis quod eſt Deus, multoties in diuinis literis ad patrem refertur, aliquoties ad filium. Quoties ad patrem referatur, nullo modo mens humana poteſt colligere, & quod aliquando ad filium referatur, multis teſtimoniis edocemur. Vnde eſt illud. *Deus iudex iuſtus.* Cum dicimus, *Deus iudex iuſtus,* de filio dictum eſſe non dubitamus. Ipſe enim dixit. *Pater non iudicat quemquam, ſed omne iudicium dedit filio.* Et in alio loco Pſalmiſta, poſtquam dixit, *Domine,* addidit, *Deus ſalutis meæ.* Ieſus ſaluator ſiue ſalutaris interpretatur. Item ſcriptura clamitat. *Dominus ipſe eſt Deus, Dominus ipſe eſt Deus.* Quàm frequenter Chriſtus Ieſus, Dominus vocetur, omnis pagina diuina teſtatur. *Dominus conterens bella, Dominus nomen eſt illi,* & Pſalmiſta. *Dominus illuminatio mea, & ſalus mea.* Illuminatio noſtra eſt, quia ſicut Euangeliſta dixit. *Ipſe illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum.* Et ſicut B. Petrus Apoſtolus ait. *Ipſe eduxit nos de tenebris in admirabile lumen ſuum.* Salus noſtra eſt Chriſtus, ſicut idem ipſe paſtor Eccleſiæ dicit, Iſaiæ vſus teſtimonio. *Cuius liuore ſanati ſumus.* Et B. Petrus. *Domine ad quem ibimus* ? Et ipſe in alio loco. *Domine bonum eſt nos hic eſſe.* Et Thomas poſt reſurrectionem eius; *Dominus meus, & Deus meus.* Sicut ſæpiſſimè Chriſtus Ieſus Dominus ſimul & Deus vocitatur, ita aliquando Rex & Deus, aliquando vero Dominus & Rex appellatur. Rex & Deus, in quinto Pſalmo, *Rex meus, & Deus meus.* Dominus & Rex, ſicut in viceſimo tertio, *Dominus virtutum ipſe eſt Rex gloriæ.*

His ergo & aliis, fratres dilectiſſimi, ſcripturæ diuinæ teſtimoniis eruditi : ſi credimus Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum, mediatorem Dei & hominum, Deique & hominis filium in noſtra fuiſſe carne mortalem, & predicamus illum Regem Regum, & adoramus illum Deum Deorum, & Dominum Dominorum, recte credendo & benè operando, viciorum errores declinando, per juſtitiæ vias incedendo, carnem noſtram cum vitiis & concupiſcentiis mortificando, viſibilia cõtemnendo, inuiſibilia concupiſcendo, cum illis

tribus Magis tres ſupradictas ſpecies munerum, quotidie ſpiritualiter ad eius portamus præſepium. Cui ſit gloria & poteſtas, honor & imperium, cum Patre & Spiritu Sancto, Per omnia ſecula ſeculorum. Amen.

DE PVRIFICATIONE SANCTÆ Dei genitricis Mariæ.

SERMO III.

OMNIPOTENTIS Dei Patris omnipotens Sermo, à regalibus ſedibus veniens, hominibus homo factus apparens, indutus amictu corporeo, Moſaicæ legis voluit adimplere decretum, vt antiquæ præuaricationis deleret Chyrographum. Sicut enim octaua die ſui ortus Dominus noſter legaliter voluit à parentibus circumcidi, ita quaterdeno numero dierum deducto, cum legalibus hoſtiis à matre Virgine voluit in templo præſentari. Circumciſio tunc temporis ab originali peccato circumciſos purgabat, & legalis oblatio pueris, & matribus purificatione indigentibus, & radice Adæ pollutis purificationem præſtabat. Sed nihil horum noſter paruulus, nec eius ſanctiſſima & mundiſſima genitrix indigebat. Verè non indigebat Dei filius legali circumciſione, qui non erat carnali admixtione concretus, ſed aduetu Spiritus ſancti, & altiſſimi virtute, angelo nunciante, in vtero virginali conceptus. Ipſe enim eſt lapis, quem Daniel vidit præciſum de monte ſine manibus, Chriſtus videlicet natus de Iudæorum gente, nullo humano opere interueniente. Non indigebat etiam Dei genitrix purificatione carnali, quę concepit non operatione virili : ſed virtute Altiſſimi & illuſtratione Spiritus ſancti. Sed ideo voluit ſe ſuamque genitricem decretis legalibus ſubdere, ne videretur eſſe legis cõtemptor, qui erat vtriuſque Teſtamenti largitor & conditor. Vrgebat enim legis iuſſio, vt paruulus octaua die circumcideretur, & quadrageſimo die, vt dictum eſt, in templo præſentaretur : & parentes eius pro eo par turturum, aut duos pullos columbarum offerrent, ſi agnum inuenire non poſſent. In vtroque vero animali, præfulgebat gratia ſalutaris myſterij. Turtur (vt illi volunt qui de naturis animalium diſputant) caſtiſſimum eſt animal; columba manſuetiſſimum, & patientiſſimum. Benè pro Chriſto turtur ſiue columba offertur, quia ipſe eſt patientiæ & manſuetudinis auctor, ipſe virginitatis cuſtos, & caſtitatis amator. Ipſe ad nos veniens, ex Virgine verum corpus aſſumens, virginitatem in matre conſecrauit, pro nobis moriens patientiæ nobis exemplum reliquit.

Siſtitur hodie, ſicut Lucas refert, præſentia carnis puer Ieſus Domino, qui numquam per præſentiam diuinitatis à paterno ſolio diſceſſit. Diues in ſuo, pauper in noſtro, recolitur hodie præſentatus in tẽplo, quod olim ſibi præparauerat Dauidis prudentia, & Salomonis induſtria. Iure ab illis domum ſibi condere decreuit, de quorum ſtirpe matrem eligere voluit. Conuenienter ditiſſimorum, ſapientiſſimorum, & fortiſſimorum omnium Regum propagine generatur Dei genitrix, & ſemper virgo Maria, quia illum erat paritura, qui eſt Dei virtus, ſicut Apoſtolus Paulus intonat, & Dei ſapientia, & vt ipſe Paulus teſtatur. *In quo ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ abſconditi.* Erat enim eadem noſtra puerpera, pauper terrena poſſeſſione, ſed plena cœleſti benedictione. Erat progenita ſtemmate regali, ſed pauper adeo ſtipendio temporali. Pauper rebus, referta diuinis muneribus. In tantum pauper vt agnum qui pro peccato offerebatur, non haberet : in tantum diues, vt agnum peccata mundi tollentem, ſalua Virginitate generare poſſet. Vna eademque res fuit, & quod de paupere matre, & quod de deſponſata Virgine, Chriſtus naſci voluit. Vt videlicet Virginis partu diuinitas quæ erat in homine, vſque ad tempus præfinitum à Deo, diabolo & mundi principibus celaretur. Si enim cognouiſſent, numquam Dominum gloriæ crucifixiſſent. Quod perneceſſarium erat. Si Chriſtus non crucifigeretur, homo non liberaretur. Ipſe enim Dei filius paulominus minoratus ab Angelis, pro nobis etiam egenus factus eſt, vt nos ſua paupertate ditaret. O beata paupertas, quæ nos diuites reddidit ! ô fœlix inopia, quæ nos locupletes effecit ! Quanta & qualis eſt iſta paupertas, quæ ab Angelis nunciatur, à paſtoribus veneratur, à Magis officioſiſſimè ſalutatur & adoratur, & cui omne genu flectitur ? Quales & quantas diuitias in illo puero, grandeuus ille Symeon iuſtus & timoratus, intuitu mentis agnouit, quem poſtquam videre meruit, nihil præter ipſum concupiuit videre, nec etiam in hac vita deſiderauit viuere ? Niſi cognoſceret ſenex ille Symeon in Chriſto, & per Chriſtum poſſe conſequi perpetuam vitam : non tam libenter eo cognito appeteret temporalem mortem. *Reſponſum acceperat*, vt Lucas Euangeliſta teſtatur, *à Spiritu ſancto non viſurum ſe mortem, niſi videret Chriſtum Domini.* Poſtquam Chriſtum Domini ſecundum promiſſionem Spiritus ſancti Symeon ille ſenex vidit & ſalutare lumen mundo veniſſe cognouit, benedixit Deum & dixit. *Nunc dimittis Domine ſeruum tuum in pace, quia viderunt oculi mei ſalutare tuum.*

Nos ergo, dilectiſſimi fratres, huius ſanctiſſimi ſenis Symeonis exemplum ſequentes, Dominum Chriſtum in mundum veniſſe credamus, vlnis ſinceriſſimæ dilectionis aduentus eius memoriam fideliter amplectentes, ei vtpote membra capiti coniungamur : itaut non ab eo ſeparemur, vſque dum eum in templo gloriæ ſuæ videre mereamur. Vitam quoque iſtam fallacem & caducam fugientes, ad illam, quæ vera & permanens eſt, toto mentis deſiderio tendamus. Auxiliante Domino noſtro Ieſu Chriſto, qui eſt vt ipſe dicit, via, veritas & vita ; via, videlicet rectè gradientium; veritas, veritatem amantium; vita, benè viuentium. Qui viuit & regnat cum Patre & Spiritu ſancto, Per omnia ſecula ſeculorum. Amen.

DE INCARNATIONE DOMINICA.

SERMO IIII.

DOMINICÆ Incarnationis & noſtræ reparationis, quod fides fidelium hodierna die recolit, Sacramentum, licet granditate ſui & excellentia humanum & angelicum excedat intellectum, tamen quicquid de eodem potuit vel debuit comprehendere, & ſcire electorum deuotio, totum per antiquos Patres veteris videlicet Teſtamenti Patriarchas, & vates diſpoſuit nunciare, & per Apoſtolos & Euangeliſtas, idoneos nouæ legis miniſtros dignata eſt enarrare diuinæ dignationis Maieſtas. Quanta enim & qualia præfulſerunt in ſerie veteris Inſtrumenti teſtimonia, huic ſacro myſterio adeo fauentia & apertiſſimè congruentia, non poteſt ad plenum colligere noſtræ paruitatis ignorantia. Quicquid verò Euangelia, Apoſtolorum Epiſtolæ & Actus loquuntur, totum ad homines Chriſtum per Virginem veniſſe fatetur. Ex dictis igitur maiorum, Catholicorum Doctorum cognoſcimus, vtriuſque teſtamenti Patres, licet eſſent locis & temporibus diuiſi, vnanimiter tamen ſenſiſſe de gloria aduentus Dominici. Et vt hoc ſine dubio cognoſcamus, beatus Papa Gregorius, ad inſtar cæleſtis ſyderis, quod ſeptem ſtellis non ſimul ſtantibus, ſed ſimul micantibus, quas diuina pagina Pleiades nominat, diuinos authores ad enarranda noſtræ ſalutis myſteria, etſi diſcretos locis & temporibus, in vna tamen fide & veritate refulſiſſe denuntiat. Hos non ſolum ſtellas, ſed etiam cœlos, Dauidici ſermonis vocat authoritas dicens. *Cœli enarrant gloriam Dei.* Hi etenim cœli, hæ ſtellæ, cæteraque ſpiritualia & rationabilia aſtra verbo lucentia, amore ardentia, non à ſe, ſed ab auctore ſuo habuerunt, vt ſermone lucerent, dilectione arderent, & ea quæ de ipſo ſenſerunt, Spiritu ſancto docente narrarent. Quorum alij diffuſius, alij compendioſius, alij apertius, alij obſcurius de diuinis ſibi reuelatis myſteriis locuti ſunt. Ex quibus ſicut inter veteres Patres ad prænuncianda diuina beneficia, inſigne quoddam nobiliſſimus Prophetarum priuilegium obtinuit Eſaias, ita ad enarranda incarnati Verbi & Virginei partus arcana myſteria, principalem locum obtinere promeruit Lucas. Hic vir diuiniſſimus, & vt omnis eius deſcriptio pateſecit, omni ſapientia & ſcientia eruditiſſimus, non in primis ad ea de quibus magis dicturus erat, & ad quæ ipſius tota tendebat deuotio, ordinem narrationis incipere voluit; ſed circumſtantia miracula, generationem videlicet Dominici Præcurſoris & ortum, vitam eius mirabilem, conuerſationem ſanctam, & inauditam à ſeculis in victu & veſtitu abſtinentiam, & in omni genere perſeuerantem conſtantiam, & conſtantem perſeuerantiam, & ad reprehendenda vitia, robuſtiſſimam liberalitatem; Parentum etiam eius nobiliſſimam & ſine omni querela iuſtitiam, ad liquidum deſcribere voluit. Poſtquam vero de his ſufficienter dixiſſe ſe credidit, ad diſſerenda ea quæ in voto habebat, præeunte lumine cœleſtis gratiæ, ſe totum dedit, inquiens. *Miſſus eſt Angelus Gabriel à Deo, in ciuitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem deſponſatam viro, cui nomen erat Ioſeph, de domo Dauid, & nomen Virginis Maria.*

Audiuimus, fratres, Angelum à Deo patre ad virginem miſſum, audiuimus virginem nouo ſalutationis famine ſalutatam, & in ipſa ſalutatione (vt Euangelium loquitur) fuiſſe turbatam. Audiuimus Gabrielem Archangelum verbis conſolatoriis, ne timeret adlocutum, eo quod inueniſſet gratiam apud Dominum, deinde generaturam & parituram aſſeruit filium, quem præcepit vt vocaret Ieſum. Hunc eſſe magnum & filium Altiſſimi, ſedem Dauid, & domum Iacob, & Regnum ſempiternum ſine fine ſecundum humanitatem adepturum prædixit. Quod ſemper ſecundum diuinitatem, cum Deo patre, & Spiritu ſancto æternaliter antequam mundus fieret, in æterna ſua præſcientia habuit & diſpoſuit. Poſt conſolationis officioſiſſima & iocundiſſima famina, Virgo ſanctiſſima interrogando, & potius in cunctando cœpit inquirere, quomodo fieri poſſet, quod Angelus inſolitam & inauditam rem, tanta authoritate nũtiare pręſumeret: huius rei factum quod natura non habuit, quod exemplo caruit, Spiritu ſancto ſuperueniente, & virtute Altiſſimi obumbrante Angelus fieri poſſe perdocuit. O inauditum, & admirabile ſingularis humilitatis exemplum! Ea quæ ſe Dominum & creatorem ſuum concepiſſe gaudebat, & de ſe naſciturum non dubitabat, cum poſſet ſe cognoſcere ſine diſpendio ſuæ ſinceriſſimæ humilitatis, omnium fidelium dominam, non diſtulit ſe vocare Domini ſui ancillam, dicens. *Ecce ancilla Domini, fiat mihi ſecundum verbum tuum.* Videte, fratres, humilitatem Virginis, Verbum Dei concipientis. Videte obedientiam Domini ad nos per virginem venientis. Videte claritatem, & dilectionem circa humanum genus, Dei patris: Angelum ad Virginem nomine Mariam, mittentis. Huius nobiliſſimi nominis prædulcis interpretatio claritudinem meritorum illius atque virtutum aperta ratione demonſtrat. Interpretatur enim Maria ſtella maris, ſiue Domina. Merito vocatur Domina, quia Dominum totius Creaturæ ſalua perpetua ſua virginitate, hodierna die concipere, & certo tempore gignere meruit. Cui Deus Pater, vt Dauid Patriarcha teſtatur in Pſalmo, dicens. *Data eſt mihi omnis poteſtas in cælo & in terra.* & reliqua. De quo idem propheta. *Domini eſt terra, & plenitudo eius.* Item in eodem Pſal. *Dominus fortis & potens, Dominus potens in prælio.* Et vt illum fortem & potentem credamus, Gabriel Archangelus qui fortitudo Dei dicitur, naſciturum de virgine euangelizare debuit, quem ad debellandum perditionis principem, & mortis imperium deſtruendum, velut geminæ gigantem ſubſtantiæ, omnipotens pater vnicum filium ſuum tranſmiſit. Conſequens etenim eſt, vt Dei genitrix & ſemper Virgo Maria, maris ſtella vocetur, quia ſicut illi qui inter fluctus maris exercitatione nauigij laborant: ſtellis ſibi Deo auctore famulãtibus, ad portum quietis venire deſiderant, ita quiſquis in huius ſæculi periculoſo naufragio, fluctibus perniciosis inruentibus, ſiue de animæ, ſiue de corporis vita periclitatur, neceſſe eſt ad contemplatione iſtius ſtellæ aciem mentis dirigat, per cuius meritum & gra-

tiam poſſe ſe ab omni periculo liberari non dubitat. Stellæ enim, vt ſcitis, diuino nutu ordinantur quod in nocte luceant, & ſolem diei præcedant. Et hæc noſtra ſtella ſplendida, & matutina adhuc incumbentibus ignorantiæ tenebris, & iam iamque Deo propitio deficientibus præparabatur, vt per illam ad nos procederet ſol iuſtitiæ Chriſtus Deus noſter, de quo ſcriptum eſt. *Ecce vir oriens nomen eius.* Hunc, Zacharia propheta teſtante, promittebat ſe Deus pater miſſurum ad illuminationem fidelium dicens. *Ecce ego mitto vobis Orientem ſeruum meum.* Qui audiuit vnquam tale? aut quis vidit huic ſimile? Virgo Dominum paritura, ancillam ſe Domini vocat: Deus pater hominem naſciturum, ſeruum & Orientem appellat. In quantum homo, ſeruus: in quantum Oriens, filius coëternus, conſubſtantialis & vnicus. De quo Malachias propheta. *Vobis timentibus Deum, orietur ſol iuſtitiæ.* Et Zacharias in Euangelio. *Viſitauit nos Oriens ex alto.* O quanta, qualiſque ſtella Dei genitrix & ſemper virgo Maria extitit! Ex qua illa claritas, illa lux, illudque lumen, verbum caro factum ad nos proceſſit. Qui non ſolum, vt Euangeliſta Ioannes prædicat, *Omnem hominem venientem in mundum illuminat*, ſed etiam ſtellas, lunam, & ſolem; & omnem Creaturam quam condidit, regit, diſponit & ordinat. Qui viuit & regnat cum Deo Patre & Spiritu ſancto Deus, Per omnia ſecula ſeculorum. Amen.

DE RESVRRECTIONE DOMINI.

SERMO V.

CERTISSIMA fiducia eſt Chriſtianorum, diuinitus promiſſa reſurrectio mortuorum. Hanc enim Veritas repromiſit: Veritas autem mentiri non poteſt. Vera eſt igitur de Reſurrectione corporũ promiſſio veritatis, quia Veritas quæ mentiri non nouit, totum neceſſe eſt impleat quod promiſit. Hanc autem Reſurrectionem corporum, vt futuram certiſſimè nouerimus, ipſe Dominus nobis in ſuo corpore dignatus eſt demonſtrare. Reſurrexit Chriſtus, vt reſurrecturum ſe non dubitet Chriſtianus. Quod enim præceſſit in capite, ſequitur in corpore. Noſſe autem debemus, dilectiſſimi fratres, duas eſſe mortes, & duas reſurrectiones. Dicitur enim mors prima, dicitur & ſecunda. Porro primæ mortis duæ ſunt partes. Vna qua peccatrix anima per culpam diſcedit à Creatore ſuo, altera qua iudicante Deo, excluditur per pœnam de corpore ſuo. Mors autem ſecunda, ipſa eſt mors corporis & animæ punitio ſempiterna, Per mortem ergo primam, anima boni & mali hominis ad tempus à ſuo corpore ſeparatur. Per mortem vero ſecundam, anima ſolius mali hominis in æternum cum ſuo corpore cruciatur. Vtraque ergo mors omnem hominem tenebat obſtrictum, quia naturæ tranſgreſſio vnumquemque peccati propagine tenebat obnoxium. Venit autem Dei filius immortalis & iuſtus, & vt moreretur pro nobis, carnem mortalem ſuſcepit ex nobis. In qua carne quia nullum potuit habere peccatum, ſine reatu pertulit peccati ſupplicium. Secundam itaque primæ mortis partem, id eſt ſolius corporis mortem, Dei filius pro nobis accepit, per quam à nobis & dominationem peccati, & pœnam æternæ punitionis abſterſit. Hoc ergo Chriſtus nunc in mundo miſericorditer operatur, his quos ad benè viuendum hortatur, donans fidem vt rectè credant, tribuens charitatem, vt bonis operibus libenter inſiſtant. In nouiſſimo verò die, ad hoc eos corpore reſuſcitare dignabitur, vt eis æternam beatudinem largiatur. Reſuſcitati ergo in anima per fidem, dilectiſſimi fratres, cum iuſtitia viuamus; vt etiam corpore ad æternam lætitiam reſurgamus. Sentiemus primæ Reſurrectionis munus, quod nobis largitus eſt Chriſtus, vt cum reſurrexerimus corpore, mereamur cum ipſo Saluatore ſine fine regnare, quando abſorbebitur mors in victoriam, & dabitur fidelibus vera vita, veraque lætitia, cum idem omnipotens Deus pro meritis fidei, atque bonorum operum, dabit ſuis fidelibus regna cœlorum. Qui cum Patre & Spiritu ſancto viuit & regnat Deus, Per omnia ſecula ſeculorum. Amen.

DE EADEM RESVRRECTIONE Domini.

SERMO VI.

VAMVIS, fratres dilectiſſimi, ad hoc noſtra eſſet intenta deuotio vt ex noſtro miniſterio procederet ad vos tenuis quidem vel exigua verbis ſimplicibus prolata declamatio, huius tamen diei venerabile Sacramentum, oportunum nobis & conuenientius indicit ſilentium. Sed cum de tanta ac tali re loqui pertimeſcimus, dat auſum loquendi ſingularis iocunditas præſentis diei. Et quia id eſſe noſtri iudicatur officij, licet minus ſimus idonei, tamen huic ſacro conuentui, omnino apparere non debemus ingrati. Inuitat nos ad loquendum veſtræ charitatis affectus, ad credendum promptus, ad audiendum deuotus, ad operandum ſtrenuus. Excitant nos ad extollanda huius excellentiſſimi feſti ſacroſancta myſteria, circa ſepulchrum Domini, terribilia nimis Angelorum obſequia. Ammonent idipſum ſine defectu agere, geſtis ſuis & dictis ordinis vtriuſque ſanctiſſimæ perſonæ. Inuitant nos ad enarranda huius diei magnalia ſanctarum mulierum indefeſſiua ſtudia. Sanè dum Deum quærimus, vt noſtrum deſiderium nullus poſſit mundialis perturbare defectus: hortatur digniſſimus diſcipulorum curſus, viſu gratiſſimus, auditu dulciſſimus, viſu mirabilis, auditu delectabilis. Sic enim loquitur Euangelium. *Currebant duoſimul, & ille alius diſcipulus præcucurrit citius Petro, & venit prior ad monumentum.* Quis non deſideret Chriſtum in dexteram patris ſedentem quærere, & vt quærendo poſſit inuenire, ſpiritualiter currere: cum tantos Apoſtolos ad ſepulchrum eius etiam greſſu corporeo delectabiliter recolit cucurriſſe? Sed vt ipſe noſtrum deſiderium adiuuet, vnuſquiſque noſtrum illud de Canticis Canticorum, *Trahe me poſt te, curremus*, deſideranter proclamet: vt poſtea cum Dauid & Apoſtolo Paulo benè cucurriſſe, legitime certaſſe, curſumque conſummaſſe ſe gaudeat. Ad quem

quem finem huiuſcemodi curſus tendat, ſupra- A
ſcripti verſiculi lucidè pars vltima notat. Poſt-
quam dixit. *Trahe me poſt te, curremus*; addidit, *In odore vnguentorum tuorum*. In odore vnguentorum eſt currere, virtutum ſancto nos refectos odore, ſemper ad auctorem noſtrum greſſu mentis incedere. Iſto vero laudabili curſu currebant hæ deuotiſſimæ mulieres, quæ, vt Euangelia narrant, à Galilæa Dominum ſecutæ fuerant, & ad tempus vſque paſſionis eius, diſcipulis etiam diſcedentibus, ei fideliter adhærebant. In odore vnguentorum eas & ſpiritualiter, & ſecundum literam cucurriſſe conſtat, quia vt Dominici corporis vngerent membra, ſicut Marcus teſtatur, B
emerunt aromata. Quam peruigil fuit de Dominico corpore ſanctarum mulierum ac ſedula inquiſitio, manifeſtè denuntiat, licet ſera, certa tamen inuentio. Si vero laudabilis eſt ab exordio ſuæ conuerſationis erga ipſum Dominum ſinceriſſimæ charitatis affectus : multo laudabilior eſt circa ſepulturam eius, piiſſimi obſequij famulatus. Legimus in Euangelio ſecundum Lucam, Dominum Chriſtum in quoddam Caſtellum ab illis officioſiſſimè ſuſceptum. Et vt ſanctus Euangeliſta narrat, pro reſuſcitatione fratris ſui, Lazari videlicet, fiducialiter inuitatum. Inde ad crucem, verum vſque ad tumulum illæ ſequutæ ſunt, vt amorem quem viuenti exhibuerant, iam C
mortuo, ſi liceret, ſtudio humanitatis impenderent. Si dignum admiratione ducimus, quod ſanctæ mulieres diligenti cura exequias mortalitatis eius celebrant, cuius doctrina de viciis ad virtutes, de tenebris ad lucem reductæ fuerant, cuiuſque mirabili potentia fratrem ſuum Lazarum, ex mortuo viuum ſe recepiſſe gaudebant : qui ſermo, quæ facūdia dignè poſſit dicere, quo, vel quali quantoque affectu piiſſima eiuſdem Dei & Domini genitrix, vt ſanctus Euangeliſta refert, ante crucem ſtabat, & piis oculis expectans non pignoris mortem, ſed mundi ſalutem ? Non enim mens concipere, non ſpiritus vllus agnoſcere poteſt, quo amore, quo deſiderio, huc il- D
lucque ſe vertens, Dominicæ paſſionis & reſurrectionis loca circuiens, quem toto mentis ardore quærebat, videre deſideraret. Sciebat illum non poſſe fieri legibus mortis obnoxium, quem ſanctus Dauid præuidit inter mortuos liberum. Sciebat illum à morte nullo modo poſſe teneri, quem nullo interueniente mortis contagio, ſalua ſua virginitate pro reſtauratione mundi ſciebat ex ſe ineffabiliter, & voluiſſe, & potuiſſe naſci. Quærebat filium cum cæteris in ſepulchro, ſed multum diſpari voto, & vt ita dicam, quantum eius profeſſio à cæterarum propoſito; & quanto fœcunda virginitas, à continentiæ bono. Aliæ quærebant vt condirent defunctum, illa credebat E
à Deo patre iam de morte reductum.

Ideo, fratres, conſtantiſſimum circa ſepulturam Dominicam Diſcipulorum diſcipularumque Chriſti famulatum, paucis recitare curauimus, vt exemplis eorum noſmetipſos ad enarranda pro modulo Dominicæ reſurrectionis gaudia excitaremus. Valde enim indignum eſt, vt beatus Gregorius dicit, eo die laudes debitas taceat lingua carnis, quo videlicet die caro reſurrexit auctoris. Compellit nos etiam pro ſui magnitudine aliquid dicere auctoris tanti gaudij præclara reſurrectio, & de antiquo hoſte triumphalis congreſſio. Ex huius congreſſionis nobili mirabilique victoria, atrium ſuum cuſtodiens, fortis ille armatus, fortiore ſuperueniente, fortiter eſt ſuperatus, arma & ſpolia in quibus confidebat, amiſit. Quia inter ipſa initia mundi, & periit primus, & perdidit. Ille angelica maieſtate ſubnixus, poſtquam ad imaginem Dei factum conſpexit, maliuolo liuore prorupit, non primus alterum deiiciens, quam ipſe deiectus, captiuus antequam capiens, perditus antequam perdens : & dum homini gratiam datæ immortalitatis eripit, ipſe quoque id quod prius fuerat, amiſit : & dum vitam mordendo abſorbere appetit, morſus ſuus, mors ei perpetua fuit, ſicut per prophetiam Oſeæ mortis deſtructor, vitæ largitor, & fortis bellator dixit. *De manu mortis liberabo eos, de morte redimam vos.* Et iterum. *Ero mors tua, ô mors, morſus tuus inferne.* Cum ipſo igitur mortis auctore, hodie mors ſubacta detruditur, hodie per Chriſtum vita mortalibus redditur. Seruitus hodie Dæmoniaca pellitur, libertas Dominica hodie Chriſtianis conceditur. Hodie namque diuinæ propitiationis dignatio, ſingulare remedium contulit mundo, cum homini perdito tenebris mortis circumfuſo, reſurgente Chriſto lux vera refulſit ab alto. Humani etenim generis maſſa, quæ in ipſa radice ſuæ originis liuidi ſerpentis aſtutia, & primi hominis culpa, miſerabiliter fuerat corrupta : ſecundi hominis gratia, hodie mirabiliter, & miſericorditer eſt reſtaurata. Superbiendo deiectus, hominem mortis auctor proſtrauit, humiliando ſeipſum, hominem hodie vitæ largitor erexit. Mortales nos fecit priorum parentum malè ſuaſa præſumptio, vitæ nos hodie reddidit, dexteræ cœleſtis mutatio. Apoſtata vero Angelus ideo inremediabiliter periit, quia nullam in ſe peccandi materiam naturaliter habuit, ſed propria ſponte contra ſuum authorem à ſeipſo deceptus intumuit. Homini vero idcirco pietas diuina condoluit, quem non proprio tantum, quàm alieno inſtinctu cecidiſſe cognouit. Vnde pulchrè ſatis ſanctus Dauid in Pſalmo canit. *Cùm ceciderit, non collidetur, quia Dominus ſupponit manum ſuam.* Et hæc eſt illa, quam ſupra diximus, dexteræ cœleſtis mutatio. Verè inquam dexteræ cœleſtis mutatio, quia inter culpam & gratiam diuerſus eſt ordo. Qui per naturam nos edidit, vitæ nos exules fecit. Qui per gratiam genuit, vitæ conſortes effecit.

Audiamus quid primus homo à paradiſo eiectus, audiuit. *Terra tua ſpinas & tribulos germinabit tibi.* Audiamus quid Dauid Patriarcha dandam per Chriſtum gratiam præuidens dixit. *Dominus dabit benignitatem, & terra noſtra dabit fructum ſuum.* Audiamus etiam quid Adam ille mortalis effectus, & authori inobediens, audiuit. Audiamus quid latro in cruce pendens, & vitam confitens, Chriſti pietate promeruit. Illi dictum eſt. *In ſudore vultus tui veſceris pane tuo.* Iſti dictum eſt. *Hodie mecum eris in Paradiſo.* Timeamus quod exigente peccato, in primo parente commeruimus. Terra es, & in terram ibis. Diligamus quod operante iuſtitia, Deo patri à capite noſtro pro nobis dictum eſſe confidimus. *Pater, volo, vt vbi ego ſum, & ipſi ſint mecum.* Et in alio loco. *Vbi ego ſum, illic & miniſter meus erit.* Et illud Apoſtolicum.

Mortui enim eſtis, & vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo. Cum enim Chriſtus apparuerit vita veſtra, tunc & vos apparebitis cum ipſo in gloria. Illa videlicet gloria, de qua Propheta dicit in Pſalmo. *Satiabor cum apparuerit gloria tua.* Et nos ſatiemur tot promiſſionum refecti dulcedine, qui quondam periclitabamur, tantarum minarum attriti formidine. Seruilis abſit timor, diuinus adſit amor. Vetuſtæ ſeruitutis recedat trepidatio, nouæ libertatis accedat exultatio. Illa, inquam, exultatio, quam ſæpedictus Propheta venturam ſibi decantabat in Pſalmo. *Anima autem mea exultabit in Domino, & delectabitur ſuper ſalutari ſuo.* Et quod ſpecialiter ad ſpem Dominicæ, noſtræque reſurrectionis pertineat, præcedens ſententia & ſubſequens apertè demonſtrat. Antiquo etenim hoſti ſuperior verſus præcipitium optat, quod ipſe humano generi, per mortem Chriſti parabat. Subſequens vero ſententia, humani corporis oſſa ad laudem Dei introducit clamantia. *Omnia oſſa mea dicent, Domine quis ſimilis tui?* Ac ſi dicant. Qui cum à morte ſurrexeris, ſpem nobis reſurgendi donabis. Eripiens inopem de manu fortiorum eius, egenum ſimul ac pauperem à diripientibus eum. Propter quorum gemitus & miſerias, in alio Pſalmo reſurrecturum te eſſe promittebas. Promiſit Dominus, & impleuit. Mortuus eſt, & reſurrexit. Mortuus eſt propter peccata noſtra, reſurrexit propter iuſtificationem noſtram. Moriamur pro eo, vt reſuſcitemur ab eo. *Si compatimur*, inquit Apoſtolus, *& conregnabimus.* Credamus Dominum Ieſum à Deo patre reſuſcitatum de ſepulchro, & gratiam, & ſalutem inueniemus in auxilio oportuno, teſtante Apoſtolo Paulo atque promittente. Si confeſſus fueris, & credideris in corde tuo, quia Deus illum ſuſcitauit à mortuis, ſaluus eris. In quem ſicut Paſtor ille Eccleſiæ beatiſſimus Petrus dicit. Nunc quoque non videntes creditis, credentes autem exultatis lætitia inenarrabili & glorificata, reportantes finem fidei veſtræ, ſcientes quod nò corruptibilibus argento vel auro redempti eſtis de vana veſtra conuerſatione paternæ traditionis, ſed pretioſo ſanguine quaſi agni incontaminati & immaculati Chriſti, præcogniti quidem ante conſtitutionem mundi, manifeſtati autem nouiſſimis temporibus, propter vos qui per ipſum fideles eſtis in Deum, qui ſuſcitauit eum à mortuis, & dedit ei gloriam, vt fides veſtra, & ſpes eſſet in Domino. Nos igitur tanti auctoris eruditi ſententia, credẽtes in Chriſtum exultemus inenarrabili lætitia. Sed in hac præcipuè Paſchali ſolemnitate, in qua ſicut Apoſtolorum Princeps dicit. Redempti ſumus de vana noſtra conuerſatione, incontaminati & immaculati agni ſacroſancto ſanguine. In hoc etiam oportet nos plurimum gaudere, quia ſolutum eſt hodie iugum captiuitatis noſtrę, contritus eſt hodie malleus vniuerſæ terræ. *Hæc eſt dies quam fecit Dominus, exultemus in ea, & lætemur: quoniam laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus.* Et ſecundum Zachariæ vaticinium, de lacu in quo non erat aqua, in ſanguine Teſtamenti hodie educti ſumus. Hoc ipſum præfigurabat Moyſes, aſpergens Tabernaculum, & omnia vaſa miniſterij ſanguine dicens. *Hic ſanguis Teſtamenti quod mandauit ad vos Deus.* Omnia penè in ſanguine mundantur ſecundum legem, & dicit quod non fit remiſſio ſine ſanguinis effuſione : apertè demonſtrans quia non fieret peccati abolitio, niſi intercederet Domini noſtri Ieſu paſſio. Et niſi eſſet ipſe pro peccatis oblatio, per quem nobis datur omnium peccatorum remiſſio. O quale ſacramentum, quo veniente, ceſſat omne peccatum! ò quale ſacrificium, quo redolente, fugit omne delictum! ò qualis ſacerdos, qui ſemetipſum obtulit : vt ingratos ſeruos à perpetua morte, ſua morte faceret liberos! Factos etiam liberos fratres vocat, & filios. Eia, fratres dilectiſſimi, ſtudeamus toto mentis affectu eſſe pacifici : vt mereamur vocari, & eſſe filij Dei. Faciamus, proût ipſe donauerit, voluntatem Dei, vt poteſtate accepta, poſſimus adoptiui fratres eius fieri, qui ſecundum fidem, & confeſſionem primi Apoſtolorum Petri, eſt naturalis, & vnicus filius Dei viui. Cum quo viuit & regnat per infinita ſecula Deus, in vnitate Spiritus ſancti, qui nos perpetua pace cuſtodiat, ſuumque Paſcha digna veneratione continuè celebrare concedat. Amen.

DE EADEM RESVRRECTIONE.

SERMO VII.

HODIE, dilectiſſimi fratres, Domino noſtro Chriſto reſurgente, atque de ſubacto tenebrarum Principe triumphum victoriæ referente, ſpes immortalitatis mundo reddita eſt, & quod à ſeculis difficile incredulis ac perfidis impoſſibile videbatur, ope atque diuina miſeratione, in plenam ſecuritatem conuerſum eſt. In lætitiam mentes redeant, quoniam tempeſtate exitialis preſſuræ, ac nube diſcuſſa cæcitatis antiquæ, tranquillitas æternæ quietis, & ſerenitas diuini luminis effulſerunt. Dandæ Deo laudes, & beneficia eius ac munera tam grandia, vt grandiora eſſe non poſſint, cum gratiarum actione celebranda ſunt. Nos etenim fratres, qui Deum corde toto & anima, & virtute diligere debemus, neceſſe eſt benedictiones eius, & laudes ſemper, & vbique cum gloria prædicemus. Sed nunc magis ac magis fieri conuenit, quia exoptatus votis omnium fidelium dies aduenit, & poſt longę noctis horribilem terræque caliginem, Domini luce radiatus mundus eluxit. Huius enim luminis, perpetuæ videlicet claritatis, aduentum, ipſiuſque aduentus ſacroſancta myſteria, ab ipſo mundi principio, antiquorum Patrum actibus præſignata, ac multiplicibus vaticiniis perorata, veriſque atteſtationibus promiſſa, eodemque lumine in homine apparente exhibita : ſicut nos colimus, & tenemus in re vera, ita & antiqui Patres colebant in ſpe certa. Ita enim in ſpe certa, vt etiam de his quæ credebant & prædicabant, quædam ſicut erant ventura nuntiabant, quædam iam percepiſſe, ſibique iam adueniſſe, gaudebant. Nonne iam Patriarcha Dauid huius diei lætitiam præſentem ſe habere credebat, qui dicebat. *Hæc eſt dies quam fecit Dominus, exultemus & lætemur in ea?* Vnde illi aderat in expectatione huius diei tanta lætitia taliſque exultatio? Sciebat enim ſe per huius diei ſacramentum, de valle lachrymarum & planctu antiquæ plorationis, tranſiturum ad æternæ beatitudinis gaudium. Scie-

bat præterea ſe ſine dubio in ſpe reſurrectionis A Chriſti, conciſſo diuturnæ pœnitudinis ſacco, veſtibus mortalitatis & corruptionis exui, quas primi parentes de pellibus conſuerant, & foliis verecundiam ſuam texuerant, & ſtola immortalitatis & indumento lætitiæ & iocunditatis indui, quæ ſibi eloquia diuina promiſerant. Dicebat etiam ſe poſt reuelatam Dominicæ reſurrectionis gloriam, & reſurgente Chriſto nobis in ſeculi fine promiſſa non poſſe ad vllam triſtitiam compungi, ſed diuinis cantibus, & confeſſione cœleſtibus plena laudibus, Domino Deo ſuo æternaliter cum gloria famulari, & idcirco adiuncta perſonæ ſuæ omnium fidelium maſſa exultans, & cantans laudes & gratias referendo Domino dicebat. *Conuertiſti planctum meum in gaudium mihi, concidiſti ſaccum meum, & circumdediſti me lætitia.* Vt cantet tibi gloria mea, & non compungar, Domine Deus meus in æternum confitebor tibi. Hoc igitur genus cõfeſſionis magis ad prædicandas pertinet miſeri- B cordias Domini Saluatoris, quàm ad detegendas miſerias hominis peccatoris, ſicut idem Saluator in Euangelio oſtendens dicit. *Confiteor tibi pater cæli & terræ,* id eſt laudo & glorifico te. Et ſanctus in Pſalmis. *Confitemini Domino quoniam bonus.* Huius inæſtimabilis bonitatis, Dominus Ieſus Chriſtus miniſter & teſtis, largitor & monſtrator factus eſt. Miniſter naſcendo, teſtis moriendo, largitor reſurgendo, monſtrator aſcendendo. Eſt enim ipſe ſummi, & æterni boni, quod idẽ ipſe eſt, mi- C niſter cum naſcitur, teſtis dum patitur, largitor cum de morte reducitur, monſtrator cum in dexteram patris aſſumitur.

Hæc ſunt quatuor ſpecialia diuini muneris beneficia, ex omnibus Dominicis beneficiis excepta, & per quatuor Euangeliorum libros, & quatuor Euangelicos viros, per quatuor mundi ſpacia, fidelibus ſunt reſerata. Hæc cum fideliter credimus, & firmiter retinemus, & digna pro poſſe veneratione recolimus, quoniam ex his maximè Domini bonitatem cognoſcimus, conſequens eſt vt ſicut Dauidicus ſermo nos ammonet, faciamus. *Confitemini Domino quoniam bonus, quoniam in* D *æternum miſericordia eius.* Mundus ſanguine Chriſti Deo patri recõciliatus, Eccleſia videlicet Catholica per totum mundum diffusa, in ſeculum miſericordiam eius prædicat, dũ ab huius ſæculi miſeriis eiuſdem miſericordiæ munere ſe poſſe liberari non dubitat. Domini miſericordiam in æternum omnium plenitudo fidelium prædicat, dum per Chriſti reſurrectionem, quam hodie ſingulari veneratione deuotiſſimè celebrat, ad gloriam vẽturę reſurrectionis, & gaudium æternę beatitudinis peruenire ſine dubio ſperat, & facie ad faciem gloriam videre ſui Redẽptoris, hodierna feſtiuitate de morte reſurgentis. Nos ergo confiteamur Domino quoniã bonus eſt, peccata noſtra humi- E liter accuſando, bonitatem illius ſublimiter prædicando. Confiteamur quoniã miſericors eſt, miſericordias eius ſine fine laudãdo, vt in hoc ſeculo ſua nos bonitate cuſtodiat, & in æternum ſua miſericordia ſimul & præſentia perfrui concedat : & præſtet vt ſicut in carne, quã aſſumpſit ex Virgine Matre, intuitu fidei cernimus reſurgentem, ita in diuinitate quam habet ex Deo patre, facie ad faciem videamus regnantem, cum eodem Deo Patre, & conſubſtantiali ſibi, & coëterno Spiritu ſancto, Per omnia ſecula ſeculorum. Amen.

DE ASCENSIONE DOMINI
Saluatoris.
SERMO VIII.

POSTQVAM Dominus & Saluator noſter ſacroſãcto ſuæ paſſionis mortiſque triumpho, abolito peccati chyrographo, contrito mortis aculeo, Dæmoniacæ crudelitatis detruxit tyrannidem, humanum genus, quod tenebatur morte captiuum, ſolus inter mortuos liber, morte ſubacta reddidit liberum. Corpus vero quod ſine peccati diſcrimine ex virgine ſumpſit, quodque pro nobis aſſumptæ mortalitatis, non B neceſſitate, ſed poteſtate legibus ſubdidit, ab inferis rediens, Apoſtolorum conſpectibus reſurrectionis gloria clarificatum, & vt ita dicam, rediuiuum oſtendit. Mulieri namque ſe deuotiſſimè requirenti, non abſque admirabili ratione, & rationabili admiratione, primum apparere dignatus eſt. Decebat enim vt ſexus, qui primum hominem, Diabolo ſe fallente, fefellit, eique mortis ſuggeſſit interitum : prior hominibus vitæ renuntiaret remedium. Et vt ab excellentioribus argumentum aſſumam, conſequens erat, vt ſexus qui Chriſto naſcente ſine peccati contagione, ſaluo ſuæ virginitatis perpetuæ ſignaculo extitit præuius, reſurgente Chriſto iuſtificatus à peccatis C perpetuæ ſalutis fieret nuntius. Apoſtolorum principi Petro, Dominum apparuiſſe non eſt dubium, ſed Apoſtolica relatione & Euangelica deſcriptione creditur eſſe certiſſimum. Voluit ei Dominus præ cæteris Apoſtolis ſingulariter apparere, ne deſperaret ex negatione. Noluit illum diu remanere ſuſpectum, ne deſperaret ſe poſſe percipere Apoſtolici culminis priuilegium. Idcirco illum Dominus cadere permiſit, ſicut feſtiuus Concionator Gregorius dixit, vt ex conlato ſibi munere diſceret, qualiter aliis miſereri debuiſſet. Diſcipulis vero duobus, diſcipulabuſque duabus, ipſo die quo ſurrexit à mortuis apparere D voluit, iſtis, feſtivè ſalutando, Auete dixit : illis ſecum gradientibus, & de ſe dubitantibus ſacramenta diuinarum ſcripturarum aperuit, & in fractione panis, ſe verè reſurrexiſſe perdocuit. Deinde quoties tam ſacratiſſimum, & excellentiſſimum exigebat officium, generaliter diſcipulis ſuis apparuit, eiſque pacem, quam per Angelos in mundum veniens ventura prædixit, per ſemetipſum iam veniſſe manifeſtauit dicens. *Pax vobis.* Quibuſdam vero diſcipulis de ſe dubitãtibus, cicatrices vulnerum ſuorum oſtendit, corpuſq. de morte reſumptum, palpabile prębuit, & de cordi- E bus eorum maculas dubietatis exterſit. Septem quoque diſcipulis in piſcatione fruſtra laborantibus Dominus apparere voluit, & quod erat eis difficile, ipſe ſua corporali præſentia, & maieſtate diuina fecit eſſe poſſibile, ita vt ad eius nutũ, deſignato numero caperẽt multitudinẽ piſcium. Quẽ numerũ ſi videres arithmetica ratione diſpoſitũ, ſcires in eo nõ mediocriter refulſiſſe myſterium ; quod ſi ad plenum ſcire te delectat, apud beatiſſimum Auguſtinum ſatis latè patet. Vt enim in Chriſto Domino veritas pateſceret reſuſcitati corporis, ac ſine dubio gloria peractę reſurrectionis : accedit ad cumulum veræ fidei, ac ſinceriſſimę credulitatis, ſolẽnitas digniſſimæ reſurrectionis.

Aſſum enim piſcem & ſauum mellis comedit, vt in aſſo piſce oſtenderet ſe paſſum : & in ſauo mellis à Deo patre vera fide reſuſcitatum. Nos enim, fratres chariſſimi, per amaritudinem acerbiſſimæ paſſionis, Dominum Ieſum Chriſtum peruenisse credimus ad gloriam reſurrectionis. Hanc autem reſurrectionem Dominici corporis, vt futuram in nobis certiſſimè nouerimus, ipſe in corpore ſuo dignatus eſt demonſtrare. Reſurrexit Chriſtus, vt reſurrecturum ſe non dubitet Chriſtianus. Proceſſu vero temporis, peracto myſterio ſuæ reſurrectionis Dominus Ieſus Chriſtus ad cœlos aſcendit, vt eò Chriſtianus aſcendere ſe poſſe confidat, vbi caput ſuum ſe præceſſiſſe non dubitat.

Huius etenim Aſcenſionis Dominicæ nobilitatem & gloriam, veteris inſtrumenti multo antè multipliciter prænunciauit auctoritas, & ipſo aſcendente exultans Angelica declarauit ſublimitas, Euangelicæ etiam deſcriptionis atque Apoſtolicæ prædicationis per totum orbem narrauit ſatis apertè maieſtas. Apoſtolica verò prædicatio, vt dictum eſt, myſteria ſupradicta vehementer enarrat, cum beatus Petrus Apoſtolus, omnium de quibus loquitur, idoneum teſtem ſe eſſe declarat ; & Apoſtolica libertate ſubnixus, vt propoſitum eſt, liberaliſſimo ſermone pronunciat dicens. Obedire oportet Deo magis quàm hominibus. Statim ſubintulit. Et his cum quibus tunc res ipſa gerebatur dixit. Deus Patrum noſtrorum ſuſcitauit Ieſum, quem vos interemiſtis ſuſpendentes in ligno. Hunc Deus Principem ac Saluatorem exaltauit dextera ſua, ad dandam pœnitentiam Iſrael, & remiſſionem peccatorum. Et nos ſumus teſtes horum verborum, & Spiritus ſanctus quem dedit Deus hominibus obedientibus ſibi. Et in alio loco idem paſtor Eccleſiæ, Dauidico fruitus † vaticinio. Dauid igitur, inquit, propheta cum eſſet, & ſciret quia iureiurando iuraſſet illi Deus, de fructu lumbi eius ſedere ſuper ſedem eius, prouidens locutus eſt de reſurrectione Christi, quia neque derelictus eſt in inferno, neque caro eius vidit corruptionem. Hunc Ieſum ſuſcitauit Deus, cui omnes nos teſtes ſumus. Dextera igitur Dei exaltatus, & promiſſione Spiritus ſancti accepta à patre, effudit hoc donum quod vos videtis & auditis. Non enim Dauid aſcendit in cœlos. Dicit autem ipſe. *Dixit Dominus Domino meo, ſede à dextris meis.* Paulus denique prædicator egregius, cum hoc noſtræ ſalutis myſterium auditoribus ſuis commendare vellet, affectu optantis, & voto orantis, prudentiſſima & ſpiritali circumlocutione aggreſſus eſt eos dicens. *Deus Domini noſtri Ieſu Chriſti pater gloriæ, det vobis ſpiritum ſapientiæ & reuelationis in agnitione eius, illuminans oculos cordis veſtri, vt ſciatis quæ ſit ſpes vocationis eius : & quæ diuitiæ gloriæ hæreditatis eius in ſanctis, & quæ ſit ſupereminens magnitudo virtutis eius in nos, qui credidimus ſecundum operationem potentiæ virtutis eius quam operatus eſt in Chriſto, ſuſcitans illum à mortuis, & conſtituens ad dexteram ſuam in cœleſtibus, ſupra omnem principatum & poteſtatem, & virtutem, & dominationem, & omne nomen quod nominatur non ſolum in hoc ſeculo, ſed & in futuro.* Et, *omnia ſubiecit ſub pedibus eius, & ipſum dedit caput ſupra omnem Eccleſiam quæ eſt corpus ipſius.* Et vt idem Apoſtolus ad Timotheum ſcribit. *Columna & firmamentum veritatis.* Et manifeſtè, *Magnum eſt pietatis Sacramentum, quod manifeſtatum eſt in carne, iuſtificatum eſt in ſpiritu : apparuit angelis, prædicatum eſt in gentibus, creditum eſt in hoc mundo, aſſumptum eſt in gloria,* ſicut per Marcum & Lucam deſcriptio intonat Euangelica. Lucas vero cum ad Theophilum ſcriberet, dicit ſe ſermonem feciſſe *de omnibus quæ cœpit Ieſus facere & docere, vſque in diem qua præcipiens Apoſtolis, per Spiritum ſanctum quos elegit, aſſumptus eſt.* Et Marcus in hodierna lectione. *Dominus,* inquit, *Ieſus, poſtquam loquutus eſt diſcipulis ſuis, aſſumptus eſt in cœlum, & ſedet à dextris Dei.*

Quomodo vel qualiter præſentis ſolemnitatis gaudia, aſcendente Domino Angelica declarauit ſublimitas, non poteſt ore dicere, non corde concipere humana fragilitas. Sed tamen illud vnum, vt Lucas narrat, teſtimonium admirabile atque iocundum, officiis Eccleſiaſticis adeo feſtiuè recitandum, huic declamatiunculæ dignum duximus inſerendum. *Cumque intuerentur Apoſtoli Dominum euntem in cœlum. Ecce duo viri adſtiterunt iuxta illos in veſtibus albis, qui & dixerunt. Viri Galilæi quid ſtatis aſpicientes in cœlum ? Hic Ieſus qui aſſumptus eſt à vobis in cœlum, ſic veniet quemadmodum vidiſtis eum euntem in cœlum.* Aſcendente Domino Angeli apparuiſſe leguntur in veſtibus albis, quia humanum genus quod fuerat obtectum tenebris mortiferæ cæcitatis, per gratiam Chriſti meruit percipere indumentum æternæ iocunditatis, & conſortium Angelicæ dignitatis. Inſtrumenti veteris authoritatem, vt propoſuimus, multo antè multipliciter prænunciaſſe manifeſtum eſt, illis videlicet qui ſcripturam ſanctam & ſtudioſè legunt, & fideliter intelligunt. Quid per Enoch ſcriptura diuina clamat tranſlatum, quid per Eliam, igneo curru tranſuectum, niſi Dominum Chriſtum hodierna feſtiuitate in dextera paternæ maieſtatis eleuatum ? Sicut ipſe per Prophetam in Pſalmo dicit ad patrem. *Tenuiſti manum dexteram meam, & in voluntate tua deduxiſti me, & cum gloria aſſumpſiſti me.* Ecce illud domini Saluatoris iter aſtriferum ſanctus in Pſalmo vocari voluit curſum. Quod Dauid curſum vocat, Salomon in Canticis ſaltus appellat. *Ecce iſte venit ſaliens in montibus, tranſiliens colles.* Et ille. *A ſummo cœli egreſſio eius, & occurſus eius vſq. ad ſummũ eius.* Hunc enim quem Dauid currẽtem præcinuit, Salomon ſaliẽtẽ prẽuidit. O prudentiſſimi vates, ô tantæ prolis feliciſſimi parentes, cuius meruiſtis prophetica denunciatione fieri parentes & teſtes ! De veſtra namque radice Eſaias propheta virgam cum flore proceſſuram prædixit. De quo ipſe alias dicit. *Erit in nouiſſimis diebus præparatus mons domus Domini in verticem montium, & eleuabitur ſuper colles.* Et in alio loco. *Erit germen domus Domini in magnificentia, & fructus terræ ſublimis.* Quem, fratres, intelligere debemus per montem ſuper verticem montium præparatum, niſi mediatorem Dei & hominum, hominem Ieſum Chriſtum, omnium hominum naturam ſuperantem & meritum ? Quem per germen Domini magnificum & glorioſum, & fructum terræ ſublimem, niſi eundem Dei & hominis filium, hodierna die ſuper cœlos cœlorum, & dignitatem omnium angelorum in dextera Dei patris aſſumptum ? Ergo, dilectiſſimi fratres, omnium vitiorũ phantaſmata fugientes, cunctarum virtutum chariſmata diligentes, ipſum, de quo loquimur, toto cordis affectu quæramus, toto mentis ardore dili-

† fretus.

gamus : paſſibus dilectionis & fidei ſequamur, vt per ipſum cum ipſo ad eum poſſimus peruenire, qui per ipſum corruptam generis humani naturam voluit reparare, & reparatam in ipſo, hodierna feſtiuitate ad ſe dignatus eſt reuocare. Qui cum eo viuit, & regnat in vnitate ſpiritus ſancti Deus, Per omnia ſecula ſeculorum. Amen.

IN DIE PENTECOSTES.

SERMO IX.

INDICIBILIS & immenſa præſentis diei maieſtas & gloria, verbo præſidente & linguis fauentibus, vt propriæ poteſtatis exigit, vt dicamus pro poſſe quantum diuina miſeratio miſeriis humanis conſuluit. Scitis quoniam vnumquodque negotium cum fuerit ad finem deductum, exercentes ſe quodammodo compellit in ſeſe colligere, ſimulque reuoluere, quid mœroris, quidue lætitiæ in ipſo actionis itinere contigit euenisſe. Hoc vero permaximè vt fiat, ipſa eademque res congruum fore diiudicat, quatenus ereptus liberatori gratias referat, & largitori lætitiæ omnibus votis adhæreat, & cum Propheta clamet, & dicat. *Mihi autem Deo adhærere bonum eſt, ponere in Domino Deo ſpem meam.* Si noſtræ mortalitatis defectus, & cotidiana delicta, & dubiæ vitæ præcipites curſus, ſolicita conſideratione ad mentem reducere commonemur, multo magis opera miſericordiæ quæ circa noſtram ſalutem, ſalutis auctor exercuit, ſumma cum veneratione nos recolere conuenit. Videamus ſaltus quos pro nobis incarnata diuinitas dedit, cogitemus quid Deus in homine geſſit, quid homo à Deo aſſumptus, temporalis apparens corporaliter pertulit. Quod enim omnia Dominici aduentus myſteria Dei patris ſint voluntate peracta, nulli dubium quin firmiſſimè teneat fides Eccleſiaſtica. Quod & Spiritus ſanctus Patri & Filio coæternus ſit cooperator, & auctor eiuſdem filij Dei aſſumptæ humanitatis, tanti Sacramenti exordium declarat. Chriſto namque miſericorditer ad homines veniente, Spiritus ſanctus in virginem ſuperuenit. Chriſto in patris dextera magnificè reſidente, Spiritus ſanctus ſuper Apoſtolos deſcendit, ſicut vniuerſalis Eccleſia in eodem ſpiritu congregata, ſumma cum veneratione hodie deuotiſſimè recolit. Cum enim Dominus ac Redemptor noſter crucis eſſet addictus ſupplicio, potatus aceto. *Conſummatum eſt*, dixit. Quod duobus modis à nobis intelligi voluit. Ac ſi diceret. *Conſummatum eſt.* Videlicet vetus Teſtamentum, & initiatum eſt nouum. Siue, Conſummatum eſt aduentus mei myſterium, vſque ad hanc quam pro vobis ſuſtineo mortem. In paſſione ſiquidem Domini plurima pietatis eius opera fuerunt conſummata, nonnulla poſtmodum etiam conſummanda, ſicut poſt triduum præclara Reſurrectio : proceſſu vero temporis mirabilis Aſcenſio ; & in igneis linguis ſuper Apoſtolos hodierna die toto mundo ſpectabilis ſpiritalis infuſio. Hodie namque Spiritus ſancti ſuper Apoſtolos veniens tis, manifeſtiſſima conteſtatione, per diuinitatis poteſtatem completam eſſe cognoſcimus aſſumptæ humanitatis Chriſti diſpenſationem. Si enim, vt præfati ſumus, vniuſcuiuſque negotij cauſam neceſſario ad mentem reducimus, conferentes læta cum triſtibus, exultantes nos incommoda euaſiſſe, proſpera adeptos fuiſſe, quid tam vtile, quid tam conſequens, quàm in hac die, in qua Chriſti corporalia finem ſuſcipiunt, & in qua ſpiritalia Chariſmata luce clara pateſcunt, omnia retro peracta, recapitulando quodammodo recitare pro modulo ? Non enim nos putamus vel dicimus, idoneos tantæ rei miniſtros iactanter, ſicut faciebat beatus Apoſtolus humiliter ac ſapienter, ſed ad confirmandam fidem noſtram, & ad excitandam deuotionem veſtram, noſtra paruitas dicere cenſuit quibus modis, vt ſupra dictum eſt, diuina miſeratio miſeriis humanis conſuluit. Natus eſt Chriſtus ex incorrupta virgine, vt humana corrupta natiuitas, in ſpiritalem transferretur originem. Legalem voluit ſuſcipere circumciſionem, vt eiuſdem legis ſe demonſtraret auctorem, & nos exemplo eius ſpiritalibus gaudiis circumciſi, id eſt cœleſtibus diſciplinis eruditi, ad fabricam cœleſtis ædificij inueniamur idonei. Deinde à Magis adoratus, tres ſignificatiuas ſuſcepit ſpecies munerum : vt qui erat pro nobis mortalis effectus, Rex ſeculorum crederetur & Dominus. Voluit etiam in templo præſentari, turturem & columbam pro ſe voluit offerri, dans nobis exemplum, vt cum ad altare accedimus, caſtitatis & innocentiæ cæterarumque virtutum victimas immolemus. Duodennis in Templo matre Virgine neſciente remanſit, poſt paululum ſtudio ſeruenti, curſuque citato requiritur, &, vt Lucas refert, *In medio Doctorum ſedens*, non docens, ſed diſcens & audiens inuenitur. Interrogante autem Matre, cur ſe ignorante remanſit, in domo patris ſui eſſe ſe reſpondit. Hæc etenim puerilia geſta Catholicæ fidei ſunt firmitate ſubnixa. Cum vero Ieſus à matre requiritur, proculdubio verus homo cognoſcitur. Dum eſſe ſe in domo patris oportere teſtatur, à cunctis fidelibus verus vnicus Dei filius creditur. In medio doctorum ſedens, audiens illos & interrogans, ſignat vt nullus niſi perfecta ætate prædicationis officium aſſumere præſumat.

Sciendum præterea, quod de infantia Saluatoris non plus Eccleſiæ pietas approbat, quàm quod diuinus ſermo pronuntiat. Infirmitates tamen aſſumptæ mortalitatis, ſicut fides fidelium credit, abſque vllo contagio peccati percucurrit, ſed Deus occultus in homine, ſemper impaſſibilis manſit, & licet Dei filius nullam haberet mundandi vel purificandi neceſſitudinem, certo tamen die determinato tempore, trigeſimo videlicet ætatis ſuæ anno, illud ſingulare ac ſingulariter ſalutare myſterium Baptiſmatis ſuſcepit, ſuſcipiendo ſanctificauit, ſanctificando cunctis fidelibus vt per illud ſanctificarentur, ac ſi cœleſte donatiuum, contradidit. Sed dum baptiſandi poſſibilitatem miniſtris Eccleſiæ conceſſit, poteſtatem baptiſandi quaſi quoddam inſigne ſibi vendicans reſeruauit, ſicut diuina vox R. Ioanni homini magni meriti nuntiauit, quando Chriſtus ad illum gratia baptiſandi venire non diſtulit. *Super quem videris*, inquit, *ſpiritum deſcen-*

dentem, & manentem ſuper eum, ipſe eſt qui baptiſat. Ipſe etenim amicus ſponſi, fidelis humiliſque præcurſor, quo inter natos mulierum, teſte Veritate, non ſurrexit maior. Baptiſans & baptiſmum prædicans ſicut ſacer Euangelicus ſermo deſcribit. Ait enim, *Ego quidem vos baptiſo in aqua, qui autem poſt me venturus eſt, ipſe vos baptiſabit in Spiritu ſancto & igni.* Quomodo in Spiritu ſancto & igni baptiſat, hodierna feſtiuitas ſatis apertè ac ſolemniter approbat. Beato Luca Euangeliſta in Actibus Apoſtolorum narrante cognoſcimus, quia *apparuerunt Apoſtolis diſpertitæ linguæ tanquam ignis, ſeditque ſupra ſingulos eorum Spiritus ſanctus.* Idcirco, dilectiſſimi fratres, de Sacramento Baptiſmatis, hodie vel modicum dicere libuit, quoniam illud iſto in tempore Chriſtiana religio magis ac magis peragere conſueuit. Baptiſatur Chriſtus, & non modo iam Patriarcharum prodigiis, non prophetarum oraculis, ſed voce patris dilectus filius approbatur. *Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi complacui.* De quo Pſalmiſta. *Rex dilecti, dilecti.* Et de quo Salomon in Canticis. *Dilectus ex dilecto.* Deinde ſancto ducente Spiritu, deſertum petiit, exempto † quadrageſimali ieiunio, vtpote verus homo eſuriit, Diaboli tentamenta diuina virtute ſuperauit, deinde angelico, vt verus Dei filius, vſus miniſterio, poſtmodum, vt Eſaias propheta multo antè præcinuit, terram Zabulon, & terram Nephtalim adiit ; habitantibus in regione vmbræ mortis, & ſedentibus in tenebris lumen veritatis oſtendit, ſemetipſum videlicet qui dixit. *Ego ſum lux mundi*, & de quo ſanctus Euangeliſta. *Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, vocatis diſcipulis cœleſtis diſciplinæ perfectionem tradidit eis, octo beatitudinum ſpecies differendo, fontem ſe totius beatitudinis eſſe declarauit. Aperta pronunciauit in quibus ædificaremur, obſcura propoſuit in quibus exercitaremur. Quibuſdam vero aſſumptæ carnis motibus, ſed prorſus peccato carentibus hominis filium ſe eſſe demonſtrans ; inſolitis miraculorum prodigiis diuinitus adhibitis, Dei filium ſe eſſe conteſtans, & ſic humana diuinis, diuina humanis coniungendo, ex duabus ſubſtantiis in vna perſona prædicatur Chriſtus, Deus verus & homo.

† exacto.

Videamus quomodo diuinitati famulabatur humanitas, vel quomodo humanitati fauebat diuinitas. Lazarum ſuſcitans, quod eſt Dei, amicum fleuit, quod eſt hominis, & ſic de cæteris. Sed vt de multis pauca referam, infirmos curans ingemuit : famelicos paſcens, oculos ad cœlum leuauit : diſcipulos alloquens in montem aſcendit : languidos curans, in campeſtribus ſtetit. Eſuriens, ſuperauit hoſtem. Excitatus à ſomno, pontum iubet eſſe quietum. Sitiens, Samaritanis propinauit ſalutem. Cum capi voluit, inimicos retrorſum cadere fecit. Moriens, mortem pertulit, & in morte eius omnis creatura congemuit. Morte etenim Chriſti tenebreſcunt lumina cœli, ſcinduntur velamina templi. Captiuos reddit inferus, rediuiua cadauera tellus. In mortis diſcrimine hominem agnoſce, in virtutis operatione Deum intellige. Cum enim à mortuis reſurrexit, ſeculo vitam reddidit, ſuis fidelibus ſpem reſurgendi conceſſit. In diuinitatis potentia clauſis ianuis ad diſcipulos intrauit, in reſumpto corpore ſtigmata paſſionis palpabilia monſtrat. Oſtendens quod in eadem carne ſumus reſurrecturi, & ampliori gloria ſine fine victuri. Et vt nemo diffideret de gloria Reſurrectionis, carnem quam Dei filius ex nobis aſſumpſit, ad cœlos aſcendens collocauit in dexteram patris, vt eò nos aſcenſuros credamus, quo caput noſtrum nos præceſſiſſe cognoſcimus. Inde fidelibus hodie in Spiritu ſancto Dei dilectio mittitur, quæ per Apoſtolum Charitas nominatur. *Charitas*, inquit, *Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum ſanctum, qui datus eſt nobis.* Spiritus etenim Sanctus, patri & filio coëternus & conſubſtantialis, non ſicut minor & nolens tranſmittitur, ſed ſicut æqualis propria voluntate à Deo Patre & Filio mittitur, quia ſicut Veritas dicit, *ſpiritus vbi vult ſpirat.*

Obmuteſcant qui in diuinitate Spiritum ſanctum minorem eſſe ſomniant, & qui inter creaturas creatum eſſe connumerant. Non poteſt eſſe minor, qui totius operis diuini legitur, & creditur eſſe cooperator. Nec inter creaturas poteſt connumerari, qui creator & renouator eſt totius machinæ mundi. Si creatorem, & renouatorem Spiritum ſanctum prædico, deſideranter propheticis verbis conſentio. *Emitte*, inquit, *Spiritum tuum & creabuntur, & renouabis faciem terræ.* Si cooperantem totius diuinæ operis eſſe pronuntio, ab auctoritate diuinæ ſcripturæ non diſſentio. Quando Deus per verbum fabricam mundi condidit, Spiritus ſanctus ſuper aquas ferebatur, ſicut diuina pagina diuinis lectoribus innoteſcit. Poſtquam priore gratia inuidia diaboli primis hominibus adempta, pietas diuina ad agnitionem ſui, hominem pereuntem reuocare voluit, Spiritus ſanctus Patriarchas edocuit, Prophetas impleuit, Dei filium Virginem parituram Angelo nunciante obumbrauit, ſuper eundem Chriſtum baptiſatum in ſpecie columbæ viſibilis apparuit, idem in igneis linguis ſuper Apoſtolos hodierna feſtiuitate deſcendit ; & quos puros homines inuenit, Deos, immo & Dei filios per gratiam adoptionis effecit. Pulchrè Spiritus ſanctus Deus ac Dominus, creator ac renouator dicitur, quia quos in baptiſmo diuina regeneratione recreat, remittendo peccata à contagio veteris hominis renouat, & in ſecundi hominis ſpeciem renouando commutat. De eodem ſpiritu per Pſalmiſtam dicitur. *Verbo Domini cœli firmati ſunt, & ſpiritu oris eius omnis virtus eorum.* Et Salomon de eo. *Omnium artifex docuit me ſapientia.* Quia ſicut Apoſtolus dicit, *Nemo poteſt dicere Dominus Ieſus, niſi in Spiritu ſancto*, Et. *Nemo in ſpiritu Dei loquens, dicit Anathema Ieſu.* O quantus eſt iſte artifex, quàm potens, quàm efficax, qui ſicut cum patre & filio, omnia ex nihilo condidit : ita corrupta potuit reparare cum voluit. In illis Homeliis quas ad gloriam præſentis diei duo illi ampliſſimæ auctoritatis deſcribunt Gregorij, quædam ſpiritus opera niteſcunt principalia. Ideo principalia, quoniam à tantis auctoribus ſunt feſtiuè prolata. Dicunt quoniam Spiritus ſanctus Dauid Citharœdum puerum, multiplici ſua gratia præditum, prouexit ad regni faſtigium. Amos agreſtem hominem vellicantem ſiccamma, mirabili potentia ditauit authoritate prophetica. Petrum peritum piſcium

captione, paſtorem fecit totius Eccleſiæ. Mathæum publicum exactorem, Euangelicum fecit eſſe ſcriptorem. Fecit ex Saulo Paulum, & ex lupo agnum, ex perſecutore Doctorem. Fratres, quantum eſt hominem de Deo loqui ? Quid plus dicam ? Dicam tamen quod ſentio. Quicquid eſt, quicquid fuit, quicquid vnquam eſſe benè poterit, huius artificii munere non carebit. Nam quicquid ordinem ſeruat iuſtitiæ, quicquid profectum præſtat prudentiæ, quicquid virtuti cedit victoriam, quicquid honeſtam facit temperantiam, quicquid rectum in fide, in ſpe certum, in charitate perfectum, totum ab illo initium & augmentum percipit, qui præſentem diem, aduentus ſui præſentia mirabiliter conſecrauit. Cuius nos gratia gratificati, lumine inluſtrati, conſolatione conſolati, diligamus Dominum noſtrum Ieſum Chriſtum, ſermones eius ſeruando, vt digni mereamur fieri dilectione, aduentu & hoſpitio Dei Patris & Filij, & eiuſdem Spiritus Paracleti, itaût ad nos tota Trinitas veniat, & templum nos gloriæ ſuæ inhabitando perficiat Deus vnus, viuus & verus qui abſque initio & fine fine per infinita ſecula ſeculorum viuit & regnat. Amen.

DE ADMIRABILI PRÆCVRSORIS Chriſti Ioannis Baptiſtæ Natiuitate.

SERMO X.

RTVM Dominici Præcurſoris celebrantes, fratres chariſſimi, oportet nos fideli deuotione perpendere quãtas ob eius memoriam cum gratiarum actione laudes Deo debemus perſoluere. Ad repellendas igitur, & effugandas denſiſſimas ac tetras mortis & ignorantiæ tenebras, quas tenebrarum auctor mundo infuderat, venturum erat lumen inluminans omnem mundum. Idcirco conſequens erat, vt illud ineffabile & æternum temporalium & rationabilium numeroſitas præcederet lucernarũ. Patres dico Religionis antiquæ, quorum virtutibus, exemplis, & dictis fideles populi inluminati & docti, diſcuſſa perpetuæ cæcitatis caligine, cum illud ſuperueniret, ſi non ex toto, vel ex parte poſſent agnoſcere. Fuerunt itaque, vt diximus, lucernæ, non a ſe, nec aliundè, ſed ab illo ſupremo lumine inluminante, cultores videlicet cęleſtium præceptorum, alij ante legem, alij ſub lege, alij verò Iudicum, Regum, & Prophetarum temporibus; Dominicæ Natiuitatis, Paſſionis, Reſurrectionis, & Aſcenſionis myſteria præconantes. Poſt quos Domini Præcurſor Ioannes effulſit, qui omnium Patriarcharum præconia & vaticinia Prophetarum luce perſpicua deduxit ad publicum. Hic enim vir ſanctus non ſolùm iuſtus, ſed etiam ex parentibus iuſtis exortus. Iuſtus in prædicatione, iuſtus in omni conuerſatione, iuſtus in paſſione. Cuius natiuitatem, iuſtitiam & ſanctitatem, & omnes ſacratiſſimos actus Gabriel nuntiauit Archangelus, ſtilus ad plenum deſcripſit Euangelicus. Dignum valde erat, vt puer tanta præditus dignitate, tali vocaretur nomine. Vt enim maiorum noſtrorum teſtatur auctoritas, ſiue prudentia, Ioannes interpretatur Dei gratia, ſiue in quo eſt gratia. Quantæ ſanctitatis, quantæque cœleſtis gratiæ Domini Præcurſor ditatus eſt munere, humanæ ſcientiæ ſermo non poteſt dicere. Et quia de eo humanæ ſcientiæ ſermo dicere non valet, quod de eo & ad eum dictum eſt, ſilere non debet. Quid præſtatur homini tanto, cùm de illo tantillus loquitur homo ? Quid valet ad hæc exiguitas hominis, quoniam de illo ſumma & ineffabilis loquitur Trinitas ? Loquitur de eo Deus pater in Pſalmo, loquitur idem in Euangelio. In Pſalmo. *Paraui lucernam Chriſto meo.* De quo ſanctus Euangeliſta. *Ille erat lucerna ardens & lucens.* In Euangelio. *Super quem videris Spiritum deſcendentem & manentem, ipſe eſt qui baptiſat.* Quædam vero teſtimonia, quæ Spiritus ſanctus per Eſaiam & Hieremiam in Domini Saluatoris perſona ſpecialiter intonat, ad præcurſorem eius cœleſte magiſterium & ſenſus Catholicus conuenienter pertinere denuntiat. Multo etiam apertiùs ei Spiritus ſanctus teſtimonium perhibuit, quo repletus ad aduentum Genitricis Domini clauſus adhuc matris vtero, vt Euangelium loquitur, non natura præſtante, ſed gratia annuente, mirabiliter exultauit. Ipſe enim Dominus Chriſtus, cui teſtimonium ille perhibuit dicens, *Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccatum mundi*: tempore ſuæ prædicationis, de illo dixit. *Inter natos mulierum non ſurrexit maior Ioanne Baptiſta*, & quem inter natos mulierum maiorem fuiſſe dixit, leuitatis vitio & voluptate deliciarum carere innotuit. Prophetam & pluſquam Prophetam cum eſſe aſſeruit, & quem ipſe potentia ſuæ diuinitatis tantarum virtutum & gratiarum priuilegiis dedicauit, vt mortalium omnium merita excederet, Angelum à Deo vocatum, & ad præparandum iter ſalutis ante ſe miſſum, Prophetæ Malachiæ oraculo referente, perdocuit. Si enim Angelus Græcè, Latinè dicitur nuncius meritò, B. Ioannes appellatur Angelus, qui naſcendo de ſterili matre, nuntiabat naſciturum de Virgine matre. Prædicando nuntiabat prædicaturum, baptiſando baptiſaturum, patiendo paſſurum, eiuſque paſſione genus humanũ redempturum. Qui viuit & regnat cum Deo Patre & Spiritu ſancto, Per omnia ſecula ſeculorum. Amen.

IN VIGILIA APOSTOLORVM Petri & Pauli.

SERMO XI.

IN exordio vigiliarum Apoſtolicæ ſolemnitatis illum puerum Citharœdum, Dauid dico Regem potentem, & fortiſſimum Iſraëliticæ plebis ducem, qui tanta Dei gratia & prouidentia præditus eſt, vt ex eius propagine Virgo eligeretur, ex qua Dei filius corpus noſtræ redemptionis ſuſciperet, iſtum tantum ac talem cantantem audiſtis, & cum eo lætis vocibus & piis affectibus cantaſtis. *Cœli enarrant gloriam Dei, & opera manuum eius annunciat firmamentum.* Cœlos audiuimus, firmamentum vidimus. Cœlos gloriam Dei enarrantes, firmamentum annunciãs. Quæramus & videamus qui

ſunt iſti cœli, & quomodo enarrant gloriam Dei, & quod eſt firmamentum, & qualiter opera Dei annunciat. Non enim introduceret ſermo Propheticus gloriam Dei enarrantes cœlos, nec opera Dei annuncians firmamentum, niſi ſpiritualiter vellet intelligi Apoſtolos & Apoſtolicos viros ſuper fundamentum & firmamentum fidei immobiliter conſtitutos. Si verò propheticum ſermonem ad literam intelligere volumus, dicamus, quia tunc cœli gloriam Dei enarrant quando Solem & Lunam & ſtellas in ſeſe compoſitas, miro ordine ſuis temporibus repræſentant, & firmamentum opera Dei annuntiat, cùm aſtra cœli in ſe & lucere & moueri præmonſtrat. Non enim conſequenter ſic, ſed magis intelligere ſpiritaliter debemus. Figuram verò magis cœli ac firmamentum ſpiritalium Doctorum poſſunt retinere, quàm gloriam Dei & opera manuum eius ad liquidum demõſtrare. Sunt enim hæc elementa muta & irrationabilia, ſed cœleſti virtute & diuina Sapientia rationabiliter & ſapienter diſpoſita. Et quia iam prænuntiati Pſalmi ſenſus noſter ad literam quæ occidit dignoſci non valet, neceſſe eſt Spiritus qui viuificat, vt ſpiritaliter intelligam⁹, nos ſpiritaliter doceat. Apertiſſimè enim patet ſpiritales cœlos ſanctos fuiſſe & eſſe Apoſtolos. Si enim cœlos dicimus quos præſtantiſſimos ſcimus, in ordine doctorum per diuerſa tempora contemporalium ſuorum, profecto iſti ſunt cœli cœlorum, iſti ſunt doctores doctorum, principes populorum, filij excuſſorum, qui ob meritum magnæ fidei, Abrahæ maximi Patriarchæ effecti ſunt filij, de quibus in Pſalmo Spiritus ſanctus Eccleſiæ loquitur dicens. *Pro patribus tuis nati ſunt tibi filij : conſtitues eos Principes ſuper omnem terram.* Cùm enim Petrum & Paulum cœlos dicimus, non ab illo excelſo nomine alios Apoſtolos excludimus. Omnes ergo Apoſtoli iure vocantur cœli, per quos mundus agnouit doctrinam veræ fidei. Ergo Petrum & Paulum cœlos dicimus, & vnumquemque illorum firmamentum fatemur. Primum videamus qua auctoritate diuinarum literarum appellantur cœli ; qua aſſertione ſcripturæ firmamentum dicantur. Deinde quomodo vel qualiter gloriã Dei enarrent, quàm altè & profundè opera Dei annuntiẽt, non enim immerito cœli vocantur Apoſtoli, Domino dicente per Eſaiam, *Cœlum mihi ſedes eſt*, & iterũ ſcriptura, *Anima iuſti ſedes eſt ſapientiæ*. Etſi anima iuſti ſedes eſt Sapientiæ, & cœlum ſedes Dei eſt, anima Petri & anima Pauli, ſedes ſunt Dei, & ſedes ſunt Sapientiæ, ſicut ipſe Paulus aſſerit, Dominum Chriſtum Dei virtutem Deique ſapientiam eſſe, &, ſi ſuper humilem & quietum & trementem verba ſua Dominus requieſcere ſe promittit, proculdubio in iſtis ſedem ſuæ diuinitatis cõſtituit, in quibus ſedens & habitans mundum ſibi ſternit, & per eos fidelibus populis iter ſalutis
ac ad † viam veræ humilitatis oſtendit. Cognouimus ſcriptura teſtante Petrum & Paulum ſpiritales eſſe cœlos ; videamus illos enarrantes Dei gloriam, non noſtris, ſed eorum ipſorum ſacratiſſimis verbis. Nonne enarrabat Petrus gloriam Dei, quando dicebat ſe ſpeculatorem factum eſſe cœleſtis ac diuinæ magnitudinis, & accepiſſe Dominum Ieſum à Deo patre honorem & gloriam voce delapſa ad eũ huiuſcemodi à magnifica gloria. *Hic eſt filius meus dilectus in quo mihi complacui*. Et, *Hanc vocem nos audiuimus de cœlo allatam cùm eſſemus cum ipſo in monte ſancto.* Nonne firmamentum erat Petrus cùm dicebat. *Obedire oportet Deo magis quàm hominibus?* Cum enim deos adloqueretur ſtans in medio plebis in firmamento veræ fidei dixit. *Viri fratres, vos ſcitis quod factum eſt verbum per vniuerſam Iudæã, incipiens enim à Galilæa poſt baptiſmum quod prædicauit Ioannes Ieſum à Nazareth, quomodo vnxit eum Deus Spiritu ſancto & virtute. Qui pertranſiuit benefaciendo & ſanando omnes oppreſſos à Diabolo, quoniam Deus erat cum illo: & non eſt in alio aliquo ſalus, nec aliud nomen eſt ſub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos ſaluos fieri.* Paulus etiam nihilominus cœlum aut firmamentum fuiſſe & eſſe creditur, cùm ab eo dictum fuiſſe legitur. *O altitudo diuitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei, quàm incomprehenſibilia ſunt iudicia eius, & inueſtigabiles viæ eius ! Quis enim cognouit ſenſum Domini, aut quis Conſiliarius eius fuit? Quoniam ex ipſo, & per ipſum, & in ipſo ſunt omnia, ipſi honor & gloria in ſecula ſeculorum, Amen.* Et in alio loco. *Quis nos ſeparabit à charitate Chriſti? Tribulatio, an anguſtia, an perſequutio, an fames, an nuditas, an periculum, an gladius? Certus ſum enim, quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque virtutes, neque inſtantia, neque fortitudo, neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos ſeparare à charitate Dei quæ eſt in Chriſto Ieſu Domino noſtro.*

Si quis vult ſcire vera eſſe quæ breuiter propoſuimus, legat ſtudioſiùs Actus Apoſtolorũ, & Epiſtolàs amborum, & cum eos inuenerit diffuſiùs, abundantiùs & manifeſtiùs gloriam Dei enarrantes, & opera manuum eius annunciantes, credat certiſſimè eos firmamentum fuiſſe & cœlos. Non eſt Paulus inferior Petro, quamuis ille Eccleſiæ fundamentum. Nam & hic ſapiens Architectus, ſciens veſtigia credentium fundare populorum. Nec Paulus, inquam, indignus Apoſtolorum collegio. Cum primo quippe facilè conferendus & nulli ſecundus ; nam qui ſe imparem neſcit, Dei præueniente gratia fecit æqualem. Ambo à Chriſto vocati, ambo in Chriſto fideliter conuerſati, ambo à Chriſto glorioſiſſimè coronati. Alter vocatus de littore, alter appellatus ab æthere. Ille de piſcatione, iſte de perſecutione, & idcirco duplici ſunt digni honore, quia ſimul laborauerunt in verbo & prædicatione. Cæterum fratres, domini, ſeniores, & Patres, quorum prædicamus initium piæ conuerſionis, & fidei & ſanctæ conuerſationis prouectum ; eorum libet & dicere admirabilem & prædicabilem exitum. Scimus etenim Romam (vt ipſa cum toto orbe ſibi ſubdito gloriatur & prædicat) horum prædicatione edoctam, horum ſanguine conſecratam, horum meritis & præſentia de variis erroribus in vnitatem fidei permutatam. Fuit in conflictu & congreſſione ſanctorum fides firma, ſpes certa, & victorioſiſſima charitas, fuit contra eos impia Neronis crudelitas, & Simonis Magi nefandiſſima falſitas, horum inſectatione Petrus cruci affixus, Paulus capite plexus, alter paſſus cruce, alter truncatus enſe. Idem paſſionis locus, par & ſepulturæ loculus. Meritis fuerunt æquales, & paſſione pares, cœleſtis regni heredes, & Chriſti coheredes. Qui quos vocauit, vt alter iſtorum aſſerit, illos & iuſtificauit, & quos iuſtificauit, illos & magnificauit, & quos magnificauit, illos & glorificauit. Quorum iuſtitiam incitantes, & magnitudinem laudando magnificantes, ad illam

gloriam mereamur pertingere, ad quam illos hodierna die prædicamus & credimus peruenisse. Amen.

DE ASSVMPTIONE DEI Genitricis Mariæ.



ONGRVE satis & conuenienter videtur à patribus fuisse sancitũ, vt in memoria Domini Genitricis, ea recitetur Euãgelica lectio, quæ narrat illas duas mente & carne sorores Dominum Iesum excepisse hospitio. Cui enim illa venienti in mundũ templum præparauit virtute cœlesti sacratum, & perpetuæ virginitati dedicatum, huic istæ, vt Euangelium loquitur, temporalis habitationis præparauerunt domum, & piæ humanitatis ac sinceriſſimæ charitatis præbuerunt obsequium. Harum enim vita & actus ita fuerunt mirabiles, & fidelium recordatione celebres, vt duarum vitarum figuram eas retinere asserant diuinarum literarum Catholici & doctissimi tractatores. Martha igitur quæ curam domus gerebat, & tanto talique hospiti eiusque discipulis, quæ necessaria erãt præbebat, actiuæ vitæ figuram, vt diximus, præferebat. Per Mariam verò, quę ad pedes Domini sedens, instantissimè sermonis eius audiebat colloquia, vita perspicuè præmonstrabatur contemplatiua. Eia, fratres chariſſimi, videamus si domina nostra in domo Domini & Dei Genitrix & semper Virgo, Maria, vtramque vitam ad plenũ exercuit, & actiuam vitam laudabilem, quã opere Martha excoluit, & contemplatiuam optimã, quam Maria audiendo & eligendo obtinuit. Sane sicut dilectum Domini Ioannem Theologũ de humanis & corporalibus actibus Domini Iesu pauca dixisse, & multa de natura diuinitatis eius, potentia & maiestate dixisse & scripsisse, teste sacratissima serie descriptionis eius cognoscimus : ita Domini Genitricem non adeò fuisse credimus intentam actiuæ conuersationi, quàm se totã contulit diuinæ conspeculationi. Non enim ad actiuã vltra quàm matrem Domini decuit se contraxit, sed toto mentis affectu & desiderio, ad vitam se contemplatiuam erexit: & ne ex toto esset vitæ exors actiuæ, postquam est electa à Domino, salutata ab Angelo, obumbrata à Spiritu Sancto, fœcundata Dei verbo, exurgens de loco, per iter deuium, & abrupta montium veniens vt deferret amicis actualis vitæ laboriosum officium, Zachariæ vatis ingreditur domum, Helisabeth salutans. Cognouit in spiritu in sinum eius nobile pignus depositum, & in his paucis, vt diximus, Marthæ compleuit actum. Si Martha fœlix, quæ actiuæ vitæ præferebat figuram, quantomagis istæ sanctissimæ, de quibus loquimur, personæ extiterunt felices, quæ tãtorum gaudiorum & munerum meruerunt fieri compotes ? Quæ maior potest esse felicitas, quam cum in matre Domini, & vt ita dicam, in aula regali, in aluo virginali fœcunditas regnat & virginitas ? quam cum infœcunda & vetusta generat & parit sterilitas, & cum ætas senectutis & antiquitatis nomen promeruit nouę paternitatis ? Et vt B. Hieronymus iocundo sermone prosequitur, Ioannes etiam ad introitum Mariæ exultauit & lusit : & per os Virginis audiebat verba Domini pertonantis, & de vtero matris gestiebat in occursum eius erumpere. Quomodo, quantum & qualiter officiis & obsequiis speculatiuæ vitæ cum altera Maria se subdidit, Gabrielis Archangeli profiteatur assertio, sermonis Euãgelici prosequatur oratio, quiã ad hæc narranda, nostræ paruitatis deficit sermo. Vnum profecto scimus, quia omnis eius vita & actio intenta semper fuit in Domino. Et sicut de altera Maria dictum est. *Ista optimã partem elegit*, quia prima omnium feminarum, Deo virginitatem obtulit : & idcirco promeruit, vt Dei filius Angelo nuntiante, ex ea corpus nostræ redemptionis susciperet. Diximus eam semper intẽtam fuisse speculationi diuinæ, sed oportet nos hoc ipsum Catholicis verbis astruere. Vt enim humano vsu loquar, vbi erat corpore, quando à Domino mittebatur Angelus ad eam ? vtique in domo parentum. Vbi erat spiritu ? verè, vt diximus, in illo diuinæ speculationis intuitu. Quid agebat? Sine præiudicio alicuius irreprehensibiliter viuens, vt suæ professionis proprium erat, orabat, legebat. Quomodo orabat? Canticum quod cecinit tympanizans, exclamat, *Magnificat anima mea Dominum*. Quid legebat? Forsitan occurrebant ei diuinæ Scripturæ testimonia ad illud ineffabile sacramentum, quod in ea gerebatur, sine dubio pertinentia. Nonne in pignore, quod gerebat, illud impleri posse credebat Mosaicum ? *Prophetam*, inquit, *suscitabit Dominus de fratribus vestris, tamquã meipsum audietis*. Et multas alias in aperto cernebat Prophetarum sententias, in quibus tanti sacramenti ac mysterij præmonstrabatur, & ad liquidũ declarabatur veritas. Nonne ad hoc pertinere videbatur illud Iacob Patriarchæ testimonium dicentis, *Non auferetur sceptrum de Iuda, & Dux de femore eius, donec veniat qui mittendus est, & ipse erit expectatio gentium* ? Quid manifestiùs quàm quod ille fatebatur Balaam ariolus, ex se falsiloquus, Dei nutu veridicus ? *Orietur*, inquit, *stella ex Iacob, & exurget homo de Israel*. Sciebat enim Dei Genitrix in arce diuinę contemplationis assumpta, Dauidicis edocta testimoniis, processurum de se Dominum, tanquam de thalamo suo sponsum, eundemque speciosum, vt idem Propheta præcinuit, præ filiis hominũ. Nõ enim dubitabat ad se pertinere, Spiritus sancti illustrata lumine, quod Esaiã Prophetam recolebat dixisse. *Ecce Virgo concipiet & pariet filium*. Et, *Egredietur virga de radice Iesse, & flos de radice eius ascendet*. Quid apertius ? quid iocundius ? & Virginem parituram, & virgam de radice Iesse processuram nobilissimus Prophetarum pronuntiat.

Placuit igitur inserere huic nostræ declamatiunculę sententiã Psalmi octogesimi sexti, quam ad memoriam Domini Genitricis, & mysterium Dominicæ Incarnationis, & natiuitatis, B. Ambrosius vir per cuncta laudabilis, & verus assertor fidei Catholicæ, adeò festiuè voluit exponere, & idcirco, vt dixi, sententiam tanti Pontificis pauperculo nostro operi apponere volui, vt quod dignè non potuit persequi ingenioli nostri paupertas, sentẽtiæ tanti Pontificis nobilitet & cõmendet auctoritas. Ait enim secundum antiquam interpretatione iã dictus doctissimus doctor. *Mater Syon dicet homo, & homo natus est in ea, & ipse fundauit*

eā Altiſſimus. Matrem autem ſecūdum diuinitatē habere non potuit, qui auctor eſt Matris. Ille factus eſt nō diuina generatione, ſed humana. Quia homo factus eſt, Deus natus eſt. Sic & alibi habes. *Puer natus eſt nobis, Filius datus eſt nobis*. In puero enim nomen ætatis, in filio, plenitudo eſt diuinitatis. Factus ex matre, natus ex patre. Idem tamen & natus & datus, non diuerſum, ſed vnum putes. Vnus enim Dei filius, & natus ex patre, & ortus ex Virgine. Diſtanti ordine, ſed in vno concurrit nomine, ſicut & præſens lectio docet, Quia *& homo natus eſt in ea, & ipſe fundauit eam Altiſſimus*. Homo vtiq. corpore, altiſſimus poteſtate. Etſi Deus & homo diuerſitate naturæ, idem tamen non alter in vtroque. Aliud ergo ſpeciale naturæ ſuæ, aliud nobiſcum commune, ſed in vtroque vnus, & in vtroque perfectus. Non igitur mirandum eſt quia & Dominum eum, & Chriſtum fecit Deus. Fecit ergo Ieſum. Eum vtique qui ex corpore nomen accepit, fecit eum à quo etiam Patriarcha ſcribit Dauid. *Mater Syon dicet homo, & homo factus eſt in ea*: diſſimilis vtique non diuinitate, ſed corpore. Nec diſcretus à Patre, ſed exceptus in munere. Huius etenim muneris gratiā Angelo nuntiante Virgo Maria Dominum cōcipiendo promeruit, pariendo obtinuit, & poſt partum Virgo perpetuò permanens incorruptā poſſedit. Eiuſdem gratiæ muneribus conferta, vt fas eſt credere, omne tēpus Dominicæ infantiæ, pueritiæ, & adoleſcentiæ cum ipſo peregit, & obſequium maternæ dulcedinis, vt vera mater, vero humanitatis ſuæ filio miniſtrauit. Quę fuerunt illorū inter ſe colloquia, quàm dulcia, quàm amabilia, quando in matre fulgebat virginitas, & lętabatur fœcunditas! In filio apparebat humanitas, & latebat diuinitas. Quantum vel quale illud erat Deificum ac virginale conſortium? non dico noſtrum, ſed omnium hominum prorſus excedit intellectum. Deinde idem ipſe qui erat vnigenitus Virginis matris, cum voluit apparere vnicus Dei Patris, tempore ſui baptiſmatis hoc ipſum oſtendit maieſtas trinitatis. Cum Pater auditur in voce, Filius videtur in homine, Spiritus dignatus eſt in ſpecie apparere columbæ. Eſt enim huius magnitudinis teſtis, magnus præ cæteris homo nomine Ioannes à Deo miſſus. Iſte verò tantus homo, qui hactenus erat Dominicæ Incarnationis & Natiuitatis arcani mirabiliter conſcius, factus eſt miniſter mirabilis myſterij huius.

Nos ergo, fratres, vt corde credamus, & ore confiteamur tres denominatiuas & diſcretas perſonas, Patris, & Filij, & Spiritus ſancti, vnius eſſe diuinitatis, deitatis, dominationis, eſſentiæ, ſimpliciſque ſubſtantiæ, æqualis etiam maieſtatis, virtutis, honoris, poteſtatis, æternitatis, immenſitatis & gloriæ, ammoneant nos & doceant veritatis veraciſſima verba, Prophetarumque, Apoſtolorum & Euangeliſtarum veridica teſtimonia. Et vt in tribus perſonis ſumma, ſimplex, æterna, & incomprehenſibilis credatur, confiteatur & adoretur vnitas, ſumma etiā, ſimplex, æterna & incomprehenſibilis credatur, confiteatur & adoretur Trinitas: inuitet nos ſanctarum diuinarum ſcripturarū ſinceritas, & Catholicorum Patrum, eorum videlicet fidelis auctoritas nos doceat, in quorum intellectu & ſcriptis fidei pietas & veritas non vacillat. Myſterio itaque baptiſmatis peracto, ac præſentia totius Trinitatis cōſecrato, A Dominus Ieſus non alieno, ſed ſuo ſpiritu & propria voluntate deſertū petiit, vbi ad tentādum cū malignus ſpiritus inuenit. Qui ipſius virtute ſuperatus, Angelis miniſtrātib⁹ receſſit ab eo cōſuſus. Poſtea à B. Ioāne inuenitur, et ob incōparabilem innocentiā, ab eo⁹ Agnus Dei, mundi peccata tollens, appellatur. Et ne lumen diuinitùs accenſum ſub modio poneret, ſed nec diutiùs celaretur, exiuit ad publicum. Et quia totum inuenit mundum peccatis obnoxium, omnibus medicinæ indixit remedium, & in ſuo aduentu appropinquare dixit regnum cœlorum. Et vt illud Eſaiæ impleretur vaticinium. *Populus qui ſedebat in tenebris, vidit lucem magnam: Habitantibus in regione vmbræ mortis lux orta eſt eis*. Deinde ipſo diuinitatis ſuæ lumine præeunte, ex diuerſis huius vitæ conuerſationibus & officiis, vt Euangelia loquuntur, diſcipulos vocauit, & ex illis duodecim elegit, quos & Apoſtolos vocauit, per quos humano generi ſalutis iter oſtendit. Quorum ſacro conuentui, & nobili contubernio, ſemper adhærebat ſanctiſſima Virgo. Cum illis ſemper habitabat, ſeſeque dominicis conſpectibus frequenter præſentari gaudebat. Eam verò optimam partem quam ſoror Marthæ Maria in ſpe & figura gerebat, Dei Genitrix in re vera firmiſſimè retinebat, & cum Apoſtolis de humanis Chriſti actibus vt veriùs ac ſpecialiùs cognoſcebat, verius ac ſpecialiter conferebat, vt ab ea diſcerent qualiter arcanum tanti myſterij & ipſi crederent, & lucidius aliis enarrarent. Et cum opportunum fieret, ſine omni ambiguitate ſcriptis mundo tranſmitterent. Ipſa verò, vt ſanctus Euangeliſta Ioannes refert, Domini miraculis nonnumquam interfuit. In his & in cæteris diuinitatis eius operibus & virtutibus, vltra quàm dici poteſt gloriabatur. Et ſi Maria quondam peccatrix, cui donando peccata erat propitius, intentè audiebat verba ex ore eius, quantomagis hæc, quæ erat mente & corpore ſancta, audiebat ardentius, cuius idem ipſe & Dominus erat & filius? Cæterum vt Symeonis iuſti prophetia impleretur dicentis. *Et tuam ipſius animam pertranſibit gladius*, tempore Dominicæ paſſionis cum dilecto diſcipulo de ea dictum eſt. *Ecce mater tua*. Circa ſepulturam verò Dominicam multomagis quàm mulieres illas ſanctas quidam dicunt fuiſſe ſollicitam, quorum opinionem, ni fallor, aſtruere videtur bonus ille Sedulius Poëta Euangelicus, Orator facundus, ſcriptor Catholicus.

Si enim ſcire volumus, quid Dei Genitrix, poſt Reſurrectionem Domini, antequàm ipſe cœlos aſcenderet, agebat: ſine dubio loca Dominicæ Natiuitatis, Paſſionis, ſepulturæ & Reſurrectionis, frequenter circuiens, inuiſere cupiebat. In eiſdem etiam locis lachrymas fundebat, & ſanctiſſimi oris ſui oſcula dulciſſima imprimebat. Deinde ad notum ſibi refugium, Apoſtolicum videlicet contubernium, paſta intuitu Dominicorum locorum cum gaudio remeabat. Credimus eam interfuiſſe gaudiis Dominicæ Aſcenſionis, in die ſancto Pentecoſtes cum ſanctis Apoſtolis percepiſſe eam gratiam Spiritus ſancti, quam conſtat eam pleniſſimè habere ab ipſa conceptione Chriſti. Si quis verò adhuc ſtudio pietatis, vel piæ curioſitatis affectu indagare voluerit, quid poſt Aſcenſionem Domini egerit, quàm ſanctè & iuſtè vixerit, & cum quibus habitauerit, ſoli Deo cognitum eſſe videtur, & Gabrieli Archangelo, cui

eius causa tota commissa esse prædicatur à Domino, & Angelis sibi conlętantibus, secumque conloquentibus, Ioanni etiam dilecto Domini discipulo qui ab ipsa cruce susceptit in sua sollicitudine & cura, videlicet vt Virgo virgini deseruiret, & Domini Matri rependeret seruitutis & dilectionis obsequium, qui eum præ cæteris sua dilectione fecerat dignum. Beatissimo etenim Petro Apostolorum principi cæterisque Apostolis non incognita fuit eius purissima vita & actio : sancta quoque & admirabilis & prædicabilis conuersatio. Quippe quia cum eis semper fuit ab ipsorum conuersionis initio, vsque ad illum diem in quo vnigenitus Dei filius, homo ex ea vera fide genitus, à laboribus huius vitæ voluit eripere, & ad gloriam sibi à seculis præparatam, vt creditur & prædicatur, super choros Angelorum dignatus est eleuare.

Huius diei lætitiam hodie totus mundus celebrat, hodie namque ob venerationem Assumptionis Domini Genitricis Angeli lætantur, Virgines gratulantur, Patriarchæ & Prophetæ Deo gratias referunt, quia præsagia & vaticinia sua per eandem Domini Genitricem completa esse cognoscunt, Apostoli & Euangelistæ tripudiant, cùm in carne Dominum venisse, & de Virgine natum vera fide scriptis suis pronuntiant. Gloriatur etiam hodie Martyres, Genitricis Domini sui solemnia dignis laudibus celebrantes. Gaudent summi Pontifices, Confessores & Doctores Catholici, dum per eorum doctrinam fideles Dei credunt & colunt Dei filium suscepisse quod non erat, & non amisisse quod erat ; & Genitricem Domini prædicant Virginem peperisse, & post partum Virginem extitisse. Dicam aliquid plus, si audeo : dicam fideli præsumptione, dicam pia temeritate. Totus mundus hodie cōdigna iubilatione lætatur & gaudet, Tartarus tantummodo vlulat, fremit, & submurmurat, quoniam gaudium & lætitia huius diei, claustris infernalibus inclusis, aliquod remedium & refrigeriū præstat. Non audent, vt opinor, ministri Tartarei hodie attingere suos captiuos, quos recolūt redemptos illius sanguine, qui pro mundi salute est dignatus nasci de Virgine. De cuius Virginis meritis & glorioſissima hodierna eius Assumptione, diuinæ legis interpres, sanctus videlicet Hieronymus, & alij Doctores egregij talia ac tanta potuerunt & voluerunt dicere, quibus nos nec audemus aliquid, nec debemus adiicere. Et qui ad plenū vult cognoscere gloriam solemnitatis hodiernæ, legat Sermonem quem supradictus Pater Hieronymus edidit, & ad sanctam Paulam, & ad Eustochiū filiā eius Virginē : & ad cæteras virgines non solùm præsentes, sed etiam ad superuenturas transmisit. In eodem verò sermone possunt addiscere virgines feminæ, & non solùm virgines feminæ, sed etiam virgines masculi, quomodo debeant virginum virgini, virginaliter ac viriliter militare. Hodie, reuerendissimi Patres & charissimi fratres, domini & seniores, matres & sorores deuotissimæ, beatæ Dei Genitricis, & semper Virginis Mariæ celebremus festum, vt per eius singulare meritum, & orationes omnium sanctorum, sanctarúmque Virginum, pium mereamur habere atque propitium Virginis filium, & Virginum sponsum, Dominum nostrum Iesum Christum. Qui viuit & regnat cum Deo Patre, & Spiritu sancto, Per omnia secula seculorum. Amen.

Dei verò Genitrix, quæ hodie ad cœlorū gloriam, super choros Angelorum, & vsque ad summæ diuinitatis præsentiam, assumpta esse creditur, veneratur & colitur, ipsa est, vt quidam ex nostris humili deuotione alloquentes soliti sunt dicere. Tu es enim aula Regalis, forma pudoris, id est verecundiæ, quæ semper est comes indiuidua integræ virginitatis, & continuæ castitatis. Tu es enim post Deum causa præcipua humanæ salutis. Tu mater singularis, tu Virgo perennis. Tu mater intacta, tu Virgo fœcunda. Tu mater sine viro, tu Virgo sine exemplo. Tu puerpera sine tuæ integritatis dispendio. Tu tot diuinis muneribus functa, tu tantis muneribus cœlestibus compta. Tu tàm granditer gratia Dei es referta, vt per florem tui virginalis vteri omnipotens Pater superaret tenebrarum Principem, mortis auctorem, & amoueret à Paradisi aditu gladium flammeum atque versatilem : & per eum, quem tua generauit virginitas, cœlestis regni fidelibus aperiret portas, quas clauserat hostis antiqui calliditas, & priorum parentum præsumptuosa temeritas. Per has itaque portas, vt credit fidelium fidei firmitas, assumpsit te ad æternitatis suæ solium cum multitudine Angelorum, occurrens tibi festiuè ex te incarnata Diuinitas, sicut vniuerso orbi hodie tuæ glorioſæ Assumptionis repræsentat celebritas. Nos verò ad huius pauperculæ declamationis cumulum, nō hymnum, sed ad instar hymnorum, tenuem satis & pauperem composuimus dictionem.

IN EADEM ASSVMPTIONE
Sanctæ Mariæ. Hymnus.

Adest dies lætitiæ,
Iocundus omni lumine,
In quo Regina Virginum
Scandit iter astriferum.
Angelorum præfulgidis
Circumuallata cuneis :
Quamque sanctarum Virginum
Sequitur agmen inclitum.
Vt decet omnes credere,
Cœlesti diademate
Clarus, occurrit obuius
Christus, ex ea genitus.
Vltra Angelorum gloriam
Torum delicti nescium,
Secum ad patris solium
Reportat pignus optimum.
Cœlestis regni ciuitas,
Et eius omnis dignitas,
Parentem sui Principis
Votis honorat congruis.
Cum quibus nos lætissima
Huius diei gaudia
Concelebremus alacres,
Deum laudando, supplices.
Huius festi clarissima
Prosequamur præconia :
Mentis affectu supplices,
Effectu vocis alacres.

Reliqua desiderantur in MS. sicut & magna pars Sermonis sequentis.

DE NATIVITATE BEATAE Mariæ Virginis.

SERMO XIII.

..... partum. Talibus enim obſequiis, Angelus intentam inuenit, atque ſalutauit, vt pote Virgo verecunda erubuit, à quo confortata, quæ dicebantur credidit, & credendo auctorem noſtræ ſalutis edidit Ieſum Chriſtum Dominum noſtrum, quem Patriarchæ & Prophetæ præuiderunt & prædixerunt de Virgine naſciturum, Apoſtoli viderunt & prædicauerunt vera fide iam de Virgine natum, & ipſum factum eſſe ſecundum humanitatem, qui ſemper erat ſecundum diuinitatem. Quid erat? Quid factus eſt? Deus erat, homo factus eſt. Suſcepit humanitatem, non amiſit deitatem. Factus humilis, manſit ſublimis. Natus eſt homo, non deſtitit eſſe Deus. Natus eſt paruulus, latens magnus. Qui libenter amplectitur Deum natum, non horret Virginis partum. Dicit Deus creator hominis, filius hominis. Quid eſt quod te permouet in mea Natiuitate? Non ſum libidinis conceptus cupiditate, ego Matrem de qua naſcerer, feci: ego viam meo itineri præparaui atque mundaui. Hanc quam deſpicis Manichæe, mater eſt mea, ſed manu fabricata eſt mea. Si potui inquinari cùm eâ facerem: potui inquinari cùm ex ea naſcerer. Sicut trãſitu meo illius non eſt corrupta virginitas, ſic & mea non eſt ibi maculata maieſtas. Si ſolis radius cloacæ ſordes exſiccare nouit, inquinari non nouit, quantomagis ſplendor lucis æternæ, in quo nihil inquinatũ occurrit? Quocunque radiauerit, mundare poteſt, ipſe pollui non poteſt. Stulte, vnde ſordes in Virgine, vbi non eſt concubitus cum homine patre? Vnde ſordes in eam quæ nec concupiendo †, libidinem, nec pariendo eſt perpeſſa dolorem? Vnde ſordes in domo, ad quam nullus hoſpes acceſſit? Solus ad eam Dominus & fabricator venit, veſtem quam non habebat induit, eámque ſicut inuenit, clauſam reliquit. Sicut ille natus eſt ſolus inter mortuos liber, ſic iſtius ex qua natus eſt, matris pudor ſolus permanſit integer. Eua inobediens meruit pœnam, Maria obediens conſequuta eſt gratiam. Illa guſtans prohibitum, maledicta fuit. Hæc credens Angelo eſt benedicta. Illa nobis mortem contulit: hæc vitam nobis peperit. Quid agis Manichæe? Chriſti matrem oprimis, non Chriſtum defendis. Taceat immunda ..... quia de mundiſſima Virgine natus eſt mundi ..... Cui eſt cum Deo Patre & Spiritu ſancto æqualis honor ..... nec differens gloria, coæterna maieſtas, Per infinita ſecula ſeculorum. Amen.

† Concipiendo.

DE EADEM NATIVITATE,

HYMNVS.

ORitur ſydus inclitum,
Illuſtrans omne ſeculum:
Per quod dies & tempora
Aſſumunt vitæ lumina.

Reliqua non extant in MS.

DE INVENTIONE S. CRVCIS.

SERMO XIV.

POST illum ſingularem & admirabilem, & toto mundo prædicabilem & ſalutarem, Dominicæ Paſſionis triumphum, & eiuſdem Domini noſtri Reſurrectionis gloriam, & ſacroſancta feſta Paſchalia, digniſſimè ſatis & conuenienter illa dies recolitur celeberrima, in qua Dominicæ paſſionis ad honorem & gloriam nominis Dei, & ad ſalutem generis humani reperiuntur inſignia. Crux videlicet in qua noſtræ ſalutis auctor pependit, & claui quibus confixum eſt illud ſacratiſſimum corpus, quod ex intemerata Virgine, aſſumere dignatus eſt Dei filius, ante tempora ſecularia ab ipſo Deo Patre ineffabiliter genitus. . . . . .

Cætera deſunt.

Finis Operum S. Odilonis Abbatis Clun.

PRAECEPTA

PRÆCEPTA QVÆDAM, OTTHONIS IMP. RODVLPHI REGIS, ET AMEDEI COMITIS,

De nonnullis Eccleſiis & locis Cluniac. Cœnobio conceſſis, tempore S. Odilonis Abbatis Cluniac. V.

An. 999. *PRÆCEPTVM OTTHONIS IMP. DE ſancto* MAYOLO *de Papia.*

CHARTA CLII.

EX CHAR. CLVN.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, OTTHO Dei gratia Romanorum Imperator Auguſtus. Notum ſit omnibus fidelibus noſtris, quoniam ob petitionē domni ODILI venerabilis Abbatis, & ſalutem animæ noſtræ, per hoc noſtrum Præceptum confirmamus cuidam Cellæ in honore ſanctæ Mariæ dicatæ in ciuitate Papia ſitæ, ad CLVNIACVM Monaſterium dono & traditione Gaidulfi ſuorumque hæredum pertinenti, qui quondam Capella dicebatur Gaidulfi, ſed nunc ab omnibus Cella dicitur ſancti Mayoli, omnes res & proprietates ad eandem Cellam intus & foris pertinentes, quas habet, vel in futuro Deus ibi conceſſerit, cum terris cultis & incultis, aquis, molendinis, piſcatoribus, omnibus rebus mobilibus & immobilibus : ea videlicet ratione, vt iam dicta Cella habeat, teneat, firmitérque poſſideat, & ſemper in ordinatione & diſpoſitione Cluniacenſis Abbatis, ſicut Gaidulfus ordinauit, permaneat. Etiam cum noſtra donatione & auctoritate, inſuper Imperiali iubemus potentiâ, vt nullus Dux, Archiepiſcopus, Epiſcopus, Marchio, Comes, Iudex, Vicecomes, nulla Imperij noſtri magna paruáque perſona, de prædicta Cella, aut ſuis pertinentiis, intromittere, vel aliquid ordinare, aut diſpenſare ſine iuſſione & voluntate Abbatis Cluniacenſis præſumat. Si quis igitur hoc noſtræ ſtabilitatis Præceptum fregerit, componat centum libras auri, medietatem cameræ noſtræ, & medietatem Cluniacenſi Monaſterio. Quod vt veriùs credatur & ſemper obſeruetur, manu propria roborantes, ſigillo noſtro ſigillari præcepimus.

Signum domni OTTHONIS inclytiſſimi Imperatoris Auguſti.

TAR

Data Idib. Aprilis, anno Dominicæ Incarnationis DCCCCXCIX. Ind. xij. anno tertij OTTHONIS Regis XV. Imp. III. Aug. Romæ feliciter.

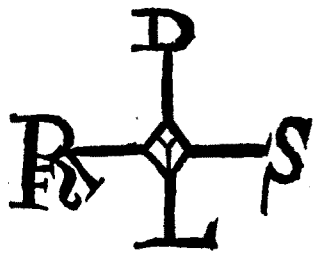
An. 997. *PRÆCEPTVM RODULFI REGIS, DE Chauiniis, Blenoſco, ſancto Victore, & aliis Capellis.*

CHARTA CLVII.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, RODVLFVS diuinâ propitiante clementia pius Auguſtus, atque inuictiſſimus Rex. Sicut certum indubitanter eſt, nullam Poteſtatem niſi à Deo prorſus exiſtere, ſic conſequens vtique eſt, vt quiſquis eius diſpoſitione terrenæ poteſtatis culmine ſublimatur, ſub potenti eiuſdem largitoris manu ſeſe humiliet, eique de ſuis donis placere ſtudeat. Quapropter notum ſit omnibus per temporum curricula ſibi ſuccedentibus tam Regibus videlicet, quàm Comitibus, cuiuſque magiſtratuum gradibus, vel reipublicæ adminiſtratoribus, quod ad deprecationem Emmæ noſtri Imperij conſortis, aliorúmque noſtrorum quorundam fidelium, quaſdam res ob amorem Dei, ſanctorúmque Principum Apoſtolorum, Petri ſcilicet atque Pauli, ad CLVNIENSE Monaſterium trado ; eo ſiquidem tenore, vt fraternitas Monachorum inibi degentium res ipſas ſine cuiuſlibet aut Regis, aut Comitis, vel cuiuſlibet inferioris gradus contrarietate perpetuo iure poſſideant, & eidem loco pro noſtro memoriali reſeruantes, tam pro nobis, quam pro ſtatu Regni noſtri, Chriſti clementiam, atque prædictorum Apoſtolorum patrocinia iugiter depoſcant, & pro illis nihilominus, qui hanc donationem inconuulſam permanere conceſſerint. Sunt autem ipſæ res ſitæ in Comitatu Matiſcenſi in vicaria ..... & vocatur villa ad Chiuineas, quam damus cum omnibus appendiciis ſuis, & tertiam partem piſcinæ quæ vocatur Oſa, cum mancipiis, vel reliquis rebus ad eandem piſcinam pertinentibus, vt ſemper iidem Monachi medium tractum habeant. Confirmamus etiam donationem quam vir bonus Leutbaldus de Blenoſco fecit : ſed & illam de Capella ſancti Victoris, quæ eſt in Abſgogia, vel de aliis rebus, quæ Altaldus, vel alij ad prædictam Capellam tradentes CLVNIACO delegauerunt. Has itaque res cum Capellis, mancipiis vtriuſque ſexus, vineis, pratis, aquis, molendinis, ſiluis, caſis cultis & incultis, atque omnibus quæ ad eas pertinere probantur, vel prædicto Monaſterio adquirenda ſunt, per noſtram conceſſionem firmamus. Scripturam quoque illam, quam Berno Epiſcopus ſupradictis Monachis de eorum decimis fecit, ratam eſſe cenſemus : itaut nihil de decimis, quæ ad eos antiquitus pertinuerunt, per vllam recentem authoritatem ſubtrahere cuiquam liceat. Hæc autem omnia

noſtræ auctoritatis præcepto cõfirmamus, atque A ſigilli noſtri impreſſione conſignamus : ſucceſſoribus noſtris id ſuggerentes, *Maledictus qui transfert terminos*, id eſt conſtitutiones proximi ſui.

Signum RODVLFI Regis glorioſiſſimi.



Reamundus ad vicem Anſuſi Epiſcopi recognouit.

Actum Anſa uilla XI. Kal. Iulij, indictione III. anno IX. regnante RODVLFO Rege glorioſiſſimo.

An. 1019. *CHARTA EIVSDEM REGIS, DE S. Blaſio in Viculis, cum omnibus pertinentiis ſuis.*

CHARTA CLIV.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, RODVLFVS Dei gratia Rex. Igitur cùm totius ordo Religionis, ſecundum decreta præcedentium Regũ, ſanctæ conuerſationis exordium ſumeret, & ad perſeuerandum in ea, ſuſtentacula alimoniæ his, qui diſtrictius atque familiarius in Dei ſeruitio ſe coercent †, publica regalis res ad ſufficientiam aliis, & minus aliis ſubminiſtraret, & ita per ordinem ſanctæ Eccleſiæ ſtatus vſque ad præſens per longa temporum curricula extenſus ſit : Nihilominus dignum eſt vt nos, qui quaſi per nouiſſimos operarios in vinea Dei laboramꝰ, eoſdem operarios in exercitio operis Dei deficere non ſinamus. Quin potius vt vires ſuppetunt nobis vſque ad vnguẽ perducere tentemus. Quapropter ſciant omnes præſenti tempore decedentes, & futuro ſuccedentes, qualiter ego RODVLFVS, petente atque exoptante dilectiſſima coniuge mea IRAINSANDA, dono ex hæreditaria mea poſſeſſione quoddam prædiolum, ob animæ meæ & ſupra memoratę cõiugis meæ remedium, Cœnobio S. PETRI quod dicũt CLVNIACVM, & Abbati eiuſdem Monaſterij, & monachis eius, præcepto & S. BENEDICTI Regulæ modò & deinceps obedientibus, & ibidem Deo famulantibus, Eccleſiam S. Blaſij in Viculis totam, cum omnibus ibidem pertinentibus, cum montibus & planitiis, agris, pratis, paſcuis, ſiluis, decimatione, ſeruis & ancillis, & cum omnibus vtenſilibus, dono ego & prædicta coniux mea ad ſupraſcriptum Monaſterium, vt ſi nos minus idoneè iniunctum à Deo peregimus officium, delicti noſtri & negligentiæ non pro merito recipiamus diſpendium, ſed per eorum orationes, quos ſubſtẽtamus, ſubminiſtrantes temporalia, ad ſtadium currentes remuneremur mercede perpetua. Hæc vt à nobis facta credantur, & à poſteris noſtris non infringantur, manu noſtra roborauimus, & ſigillari fecimus.

† al. exercent.

B

C

D

E

Signum RODOLFI Regis pij †. † Idẽ quod ſupra.

Albicer indignus Preſbyter, iuſſu Regis ſcripſit hæc.

Acta ſunt hæc in villa Tabernis, quam alio nomine propter fluuium ibidem defluentem Vtba appellant. Data xviij. Kal. Febr. anno ab incarnatione Domini M.XIX. regnante RODOLFO Rege, anno regni ſui xxxj.

Hoc itaque beneficiolum, id eſt, ſuprà memorata Eccleſia quam damus fratribus CLVNIACO degentibus iacet in pago & in Comitatu Geneuenſe, cum vicis ibidem appendentibus.

CHARTA AMEDEI COMITIS, DE Eccleſia S. Mauritij in pago Mallacena. An. 1025.

IN nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti, regnãte RODVLFO anno xxxvij. Incarnationis Domini M.XXV. II. Kal. Nou. Luna xx. Ego AMEDEVS filius Humberti Comitis, & ADALEGIDA vxor mea hanc Chartam donationis fieri iuſſimus de Eccleſia S. Mauritij, quæ eſt ſita in pago, qui vocatur Maltacena, & de omnibus terris quas in præſenti damus, & in futuro daturi ſumus ad honorem Domini Dei & Eccleſiæ SS. PETRI & PAVLI, CLVNIENSIS Monaſterij, cui præeſſe videtur domnus Pater ODILO, pro redemptione & ſalute animarum noſtrarum, permittente & confirmante domno Maleno Epiſcopo Gratianopolitanæ Eccleſiæ, ſeu Humberto Epiſcopo, & omnibus Canonicis eiuſdem ciuitatis, damus Domino Deo omne quod ſupra memoratum eſt, & beatis Apoſtolis eius Petro & Paulo, Clunienſis Monaſterij, & omnibus Monachis ibidem morantibus, vt orationum eorum participes eſſe poſſimus : nobis reſeruando illud ius, quod vocatur ius patronatus, atque ius præſentandi pro nobis, & natis noſtris, & eorum ſucceſſoribus, dum noſtræ fuerit voluntatis, &c. Si quis hanc donationem inquietare voluerit, in aula Regis centum libras auri componat, & inſuper maledictionem Gratianopolis Epiſcopi incurrat, &c. Ex Tabulario Ducis Sabaudiæ.

Sigillum Humberti Comitis,
Ancilliæ vxoris eius,
S. AMEDEI Comitis,
S. ADELIDIS vxoris eius.

Hanc donationem fecerunt, & Chartam iſtam fieri iuſſerunt, & in præſenti in Curia Regis firmare rogauerunt.

Signum RODVLFI Regis,
Ermingradis.
Odonis.
Ancelini.

Sanctus Hugo Abbas Cluniacenſis VI.

VITA SANCTISSIMI PATRIS HVGONIS ABBATIS CLVNIACENSIS.

AB HILDEBERTO CENOMANENSI EPISCOPO CONSCRIPTA, MS.

PROLOGVS

DEi gratia venerabili atque Reuerentiſſimo Abbati Pontio Hildebertus profeſſione ſacerdos, vita peccator, ſpem adipiſci cõmunem. Congruum humanis actionibus exitum pollicetur, nihil ſupra vires profiteri, quas profecto quiſquis attẽdere negligit, aut in vitium labitur, aut omnino deficiens, triſtis & confuſus audit. Hic homo incœpit ædificare, & conſummare non potuit. Quorum ego neutrum incurrere veritus ſum, dũ tuæ petitionis authoritate cõpulſus, qualicumque ſtylo vitam B. Hugonis memoriæ commendare diſpoſui. Cui ſanè labori licet impar meum ſenſerim ingenium, malui tamẽ ridiculus ſcriptor, quàm tibi inobediens inueniri. Speraui quòd ex obedientia præmium, ruborem verò ex defectu credidi tua correctione præueniri. Quod adhuc etiam credo, poſtulo, precor, pro munere ſuſcepturus, ſi remoueas ab oculis quicquid linguas ſenſeris formidare. Officioſa res eſt, & prudenti grata ſcriptori correctio. Ea quidem mihi placet, ſed cùm perſona corrigit, non turba. Sero enim reprimitur vitium, cùm iam populus inſultat vitioso. Ex hoc autem præcipuè veniam confiteor poſtulandam, quod poſt amplioris litteraturæ viros, Ezelonem loquor, atque Gilonẽ, qui de beatiſſimo Hugone illo vigilantes ſcripſiſſe leguntur, auſus ſim pertractandam aggredi materiam, quos velut à longè ſecutus, pro homine ſimiam pinxiſſe, & finxiſſe pro amphora vrſeum inueniar. Cæterum præſumptionis huius Author eſt PONTIVS, acumen ingenij ſperans in me, cuius ego nõ ſum conſcius apud me. Lingua Pontij cauſam mouit, auctoritas egit; religio perorauit. Reſiſtere Pontio, difficile, qui ad impetrandũ quadam prærogatiua gratiæ vel ſilens adiuuatur. His, itaque victus, retractare conatus ſum quæ iam ſcripta legeram, nõ de illis tamquam de viſis aliquid atteſtari. Nemo autem miretur, cum in præſenti opere viderit additum aliquid, cum ſuppreſſum, tum immutatũ, quod non appoſuerunt, quod non tacuerunt, quod aliter ſcripſerunt, qui A de Hugone ſcripſerunt ante me. Addidi, fateor, ſed quod ipſe vidi, ſed quod audiui, cui teſtimonium perhibeo, & verum eſt teſtimoniũ meum. Sane quod omnino ſuppreſſi, ideo factum eſt, ne id quod lectum calũnias mouere poterat, auctoritati derogaret eorum, quæ ſine fidei periculo & ſcribi potuerũt & credi. Mutatum autem hoc ſolum opinor, quod Andegauenſis Comes Gaufredus, cognomine Martellus, in Abbatem præſumpſiſſe memoratur Hugonem, cuius quia præfatis ſcriptoribus veridici defuere relatores, falſitatis notam incurrerunt. Quicquid itaque, proût deſuper mihi datum eſt, exaraui; vel in manus ex tuo veniat iudicio, vel ſi ſupprimendũ cenſueris, omnino deliteſcat. Minùs tamen mihi placet approbatũ producere, quàm occultare vicioſum. Turpior enim iactura eſt, nomẽ amittere cõparatum, quàm minime comparaſſe. Conſeruet te Dominus Deus filiis adoptionis ſuæ, Pater ſancte. Noueris autem, quia mihi vicem rependis, ſi diligis me, & oras pro me.

INCIPIT VITA B. HVGONIS Abbatis Cluniacenſis.

BEATVS itaq. Hugo natione Eduenſis, generoſis parẽtibus illuſtris, prærogatiua vitæ pariter & virtutum titulis illuſtrior fuit. Is cum infirmitatem euaſiſſet infantiæ, Dalmatius Pater eius vir ſcilicet cõſularis materque Aremburgis nomine, circa eruditionem pueri diuerſum gerebant affectum. Deuota ſiquidem Deo femina, literarum ſtudiis ideo cenſebat eum mancipandum, quia nondum nato promiſſam diuinitùs aſſerebat Sacerdotij dignitatem. Cùm enim ipſa in vtero habens puerperij labores, & periculum formidaret, Religioſus quidam ſanctæque opinionis Sacerdos, ad Altare Domini Sacrificiũ pro ea oblaturus, acceſſit. Deinde ſacrum celebranti myſterium, velut cuiuſdam pueri ſpecies in calice apparuit, inęſtimabilem præferens claritatem. Relata matri viſio ſacerdotis auctoritate fidem promeruit, Ideo dignum eſſe vt miniſterio dicare-

tur calicis, qui promiſſus in calice videbatur. At pater hæredem tranſitoriæ poſſeſſionis deſiderās, ſecularis militiæ inſignia puero deſtinabat. Vnde cum iā pupillares annos attigiſſet, eum cū coæuis vrgebat equitare iuuenibus, equū flectere in gyrū, vibrare haſtā, facilè clypeum circūferre, &, quod ille altius abhorrebat, ſpoliis inſtare & rapinis. Cæterùm ille alij natus profeſſioni, corporis incommoditate militem detractabat & mente. Ad arma minùs habilis, indocilis ad rapinam, totus iam ad Chriſtum & natura trahebatur & gratia. Vnde cùm præfati iuuenes, die quadam pauperi vaccam auferrent, tyro Chriſti vehementer indoluit, nulli conſors in culpa, quia nulli concors in rapina. Ipſe tamen recompenſatione annua iacturā proximo reſtituēs, eius querelam ſuppreſſit, repreſſit egeſtatem. Ita Dei famulus & officioſam pauperi iniuriam, & damnū facit eſſe fructuoſum.

In pupillari adhuc ille cōſtitutus ætate, moroſam verbis & actu præferebat ſenectutem. Iam tunc inexorabiliter .laſciuiam perſecutus, humilitatē pudicitiæ aſſumpſit cuſtodem. Iam tūc mollioris cultus & deliciarum contemptor, in illecebris illecebras ignorauit. Cum iuuenib⁹ nihil iueni præter ætatem fuit. Magna illi cum raptorib⁹ diſcordia, ſuper afflictos mira cōpaſſio. Verbū Dei tenaci commendabat memoriæ, frequēs Eccleſiæ viſitator, ſed furtiuus. Timebat enim patrē ſuum, otio & inertiæ virtutum primitias aſſignatē. Eo tempore Antiſſiodorēſis Epiſcopus Hugo nomine, Cabilonenſem quoq. Conſulatū ſtrenuè gubernabat. Huius cauſa B. Hugo eius pronepos, vix à patre proficiſcendi Cabilonum licentiā extorſit. Prælibata in hac vrbe Grāmatica, quò introduceretur ad diuinarum altitudinē ſcripturarum, iuueni quoddā velut oſtium aperuit. Ibi tandem diruptis ſecularibus indumentis, elegit abiectus eſſe in domo Dei ſui, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum. Illud igitur Euangelicū ſecutus, *Qui non baiulat crucem ſuam & ſequitur me, non eſt me dignus*, patre neſciente, qui ſuſpiranti ad patriā, & verbis obſiſtebat & exemplis, Cluniacū venit, B. Odiloni quo tunc temporis Abbate prę-fatum gloriabatur Cœnobium, quid animi gereret indicauit. Dehinc ex more Capitulū ingreſſus, cùm in Conuentu adoptionis ſuæ ediſceret petitionem, quidam fratrū Spiritu ſancto edoctus, O fœlicem, inquit, Cluniacum, qui pretioſiorē omni theſauro theſaurum hodie ſuſcepit. Mutata igitur cum habitu vita, monaſtici ordinis primos gradus deuotè conſcendit, obedientiam loquor & humilitatem, quæ in Chriſtiana Religione morū obtinent principatum. His ille cæteris præeminens ſine querela tulit quicquid difficultatis aſſumpta gerit profeſſio. Ac velut ad perfectionem minus ſufficeret monaſticarum obſeruantia regularum Dei ſeruus addidit ad pœnam, Dominus ad coronam. Cibus enim citra legem monachi ſumptus, ita ieiunium ſoluit, vt eſuriē minimè remoueret. Sacris præterea inſiſtens vigiliis, cōtinuata oratione noctem ſępè duxit inſomnē. Fœlices aderant comites, vber fletus & iugis cœleſtium meditatio gaudiorū. De monacho nihil ambitio furata eſt, nihil ſibi voluptas vendicauit. In ore nihil arrogantiæ, nihil in ſermone vanitatis, totus ſanctimoniam, totus monachum loquebatur. Ex habitu quoq. monachi, tāta ſeruo Dei gratia acceſſit, ut & Pater, qui minus ægrè tulerat ſacrum filij propoſitū, eum ſolitò diceret pulchriorē. Prælucebat iā in eo paſtoralis plenitudo ſollicitudinis, cui nō minus ſuppetebat ſenſus ac conſiliū, quàm religio ad exemplum. His celebrem præconiis, ex conſenſu fratrum B. Odilo Priorem conſtituit, profuturum pariter & poſſeſſioni prouidentia, & ordini diſciplina. Suſcepit ſenum curam iuuenis, ſuſcepta ſic execut⁹ negotia, vt nec adminiſtratio religionē minueret, nec religio adminiſtrationem impediret. Iuueni ſiquidē ex promotione nō ſubrepſit elatio, non ordinis feruor intepuit : impoſita ei dignitas virtutū materia non diſpendium fuit. Hac enim manſuetudine patrem exhibuit, hac ſeueritate Doctorē, vt aduerſum delinquentes, nec remiſſa vteretur miſericordia, nec excedēte diſciplina. Diffuſo itaque bono odore nominis illius, plebis & principium fauorem, quē minimè quæſiuit, acquiſiuit. Vnde & ad Teutonicos direct⁹, Paterniacenſi Cœnobio gratiā Regis, à qua excideraat, reformauit. Cognito ibi trāſitu B. Odilonis, in amaritudine ſpiritus ad Monaſterium reuertitur, larga ſecum deferens munera, quæ præfatus Rex per eum ad decorem domus Domini Cluniacum delegauit. Suſceptus ea qua debuit reuerētia, plenum lachrymis Conuentum inuenit. Hortatur vt temperēt à fletu, cum nec ipſe poſſet à fletu temperare. Conſolatur mœrentes, qui nullius admittebat ſolatium. Ab omnibus omnium Pater plorabatur, & ſiccatas reuocabat lachrymas, paternæ pietatis recordatio. Ipſe quidem magiſter ſepultus eſt, ſed in mentibus diſcipulorum merita magiſtri inſepulta viuebant. Deficiam neceſſe eſt, ſi tentem virtutes Odilonis explicare, qui doctrina pariter & exemplo, conuentum hominum, conuentum fecit eſſe virtutum.

Aderat tempus quo deſolato cōſuleretur ouili, præmiſſiſque ieiuniis & orationib⁹, à ſummo Paſtore paſtor quæreretur. Conueniūt filij adoptionis, de ſalute tantum ſatagentes animarum. Denique dum ſolliciti ſecum quærerēt quem Domin⁹ paſtorali ſollicitudine dignaretur, Adalmannus quidā, cui religione ſimul & ætate maior erat auctoritas, Hugonem nominauit Priorem, Cōuentus aſſenſu conſono proſequitur nominantē. Dehinc illum renitentem, & ſe proclamantem indignum, quo die B. Petri Cathedram ſancta celebrabat Eccleſia, Cryſopolitanus Archiepiſcopus Abbatis benedictione ſublimauit. Suſceptis itaque paſtoralibus excubiis, Dei ſeruus ex promotione nullam traxit inſolentiam, nullum vitiis acceſſum indulſit. Sub eo quippe animarum cuſtode, nec delicto iudiciū, nec religioni defuit incrementum. Totam eius vitam vel Maria ſibi, vel Martha vendicauit. Lectione inſatiabilis, orationibus inſiſtens, omni tempore profuit aut profecit. Prudentior ne eſſet an ſimplicior, difficilè iudicares. Sicut in verbis nihil ocioſum, ſic in opere nihil ſuſpectum honeſtati. Iraſci, niſi aduerſus vitia, non nouit. Doctrina eius, quæ congrueret ſingulis, ſufficeret vniuerſis. Ea plus patris habebat, quàm iudicis, plus miſericordiæ quàm cenſuræ. Ipſe forma cōſpicu⁹, ſtatura eminēs, corporis dotes titulis virtutū cumulauit. Silens quidē ſemper cū Domino, loquēs autē sēper in Domino, vel de Domino loquebatur. Intentū pluribus, ad ſingula minorē nullus inuenit. Tot⁹ enim his tenebatur, quę prius agēda ſuſcepiſſet. Deū ſupra ſe, proximū tamquā ſe, res infra ſe, ordinata charitate dilige-

bat. Idem manſuetus & patiens, in ſuis quidem gratias egit, pauperum verò fleuit iniurias. Et quia legerat Chriſtum dicẽtem. Quod vni ex minimis meis feciſtis, mihi feciſtis, eorum neceſſitatibus tanta conſuluit inſtantia, ac ſi ipſam Chriſti conſtaret adeſſe perſonam. Quapropter maxima eum multitudo cõſtipabat egenorum, quibus diſpenſator fidelis & prudens cibaria præparabat, comparabat indumẽta. Nulla miſericordiæ opera, nullam ſubueniendi ſpeciem declinauit. Omnium votis affuit, dummodo votis tempora concordarent. Iter agenti, pauperum cohortes occurrebant, quocunque audierant tranſiturum, eis aureos quoque manu larga diſpenſabat, illud libentiùs erogans, quod erogatum merces maior ſequeretur. Deficientibus autem cibis, quibus in vſus egẽtium ſummarios onerare conſueuerat, huc & illuc nuntij dirigebantur, ea comparaturi, quæ & multitudini ſufficerent, & deſiderium explerent infirmorum. Porrò quoſcunque vel ætas, vel grauior affecerat ægritudo, propiùs iubebat admoueri, blandiùs eorum ſcrutabatur anguſtias, quibus egerent aut quid vellent officioſiſſimè inquirens. Nullius abhorrebat colloquium : nullius incommoda verebatur. Circa ſenes querulos & ſanie defluentes compaſſione moueri, multiplicare beneficia, plenum mercedis vrgere famulatum. Parua loquor, horrendis aſpectu leproſis frequenter faſtidioſum ſine faſtidio exhibebat obſequium. Videres circa lectum eius, immenſam diuerſarum veſtium congeriem, quæ paucis familiarium adhibitis, ipſe incidere, ipſe ſarcire conſueuerat. Videres etiam panes, videres & carnes, ad manum omnia ſcilicet præparata, ne dilatio muneris, pauperem cruciaret expectantem. Pauperibus quoque cœnobitis, largiores deſtinabat benedictiones, ne vel à Monaſterio, vel à monacho penuria rei familiaris eos cogeret euagari. Hac enim Maſſilienſibus, hac monaſteriis pluribus benignitate, ſubuenit. Præterea tyrãnidem Principum, qua inceſſanter aduerſus Chriſti pauperes graſſabantur, cum minùs exhortatione proficeret, muneribus mitigabat. His animum ſtudiis, his vſibus, & argentum conſecrabat & aurum. Ea melius impenſa, quàm ſeruata rutilare prædicabat, & iuxta Ambroſij teſtimonium, tunc verè calicem Eccleſiæ, cum calix à fame vel ab hoſte redimit, quos ſanguis calicis à morte liberauit.

His igitur aliiſque virtutum præconiis, B. Hugo magnus apud magnos habebatur, ex eius conſilio, ſaluti ſuarum prouidẽtes animarũ. Augebatur ſub eo de die in diẽ Cluniacenſis religio Cœnobij, & erat odor nominis illius, ſicut odor agri pleni cui benedixit Dominus. Vnde & Imperator Teutonicorum, ſecundus ſcilicet Heinricus, eius faciem videre, & familiaritatem adipiſci deſiderans, vt venire dignaretur ad ſe ſupplici voce poſtulauit, poſtulantem pius pater exaudit, intrat Saxoniam, ſummo pariter & honore ſuſcipitur & gaudio. Paucis ibi diebus peractis, ex petitione Regis filiũ eius ſacro de fonte leuauit, puero nomen patris imponẽs. Celebrauit autẽ Paſcha cum Imperatore, in Agripina Colonię ; Teutonicis mirantibus in iuuenili adhuc ætate canicię morum, conuerſationis manſuetudinem, vultus gratiam, verborum lenitatem. Quibus profecto virtutum indiciis, ita cum eo & cum Cluniacenſi Monaſterio Regis eſt anima colligata, ac ſi Rex ipſe perpetuam cum eis amicitiam pepigiſſet. Tãdem vix impetrata redeundi licentia, paſtor pius ad ouile reuertitur, dona deferens ampliora, quæ velut quoddam dilectionis pignus à præfato Rege trãſmiſſa ſunt. Sic regreſſus Dei famulus, filios in orationibus patrem expectantes, & de vocatione Regis, & ſuo exhilarauit aduentu.

Idem poſtmodum Romani iuſſu Pontificis in Hũgariam profectus, de reformatione pacis curam gerit, ſuſcepta prudenter inſiſtit & explet negotia, ad laudem Dei & gloriam quæ ſibi cõmiſſa fuerãt exequutus. Vnde cũ pariter & gratia Regis, & multo donatus munere reuerteretur, à quodã Tyranno regionis illius captus eſt. His omnibus direptis quæcumq. apud ſuos inuẽta ſunt preciosa. Qua videlicet iniuria turbatꝰ Dei ſeruus, ad auxiliũ recurrit orationum, pro ſuis malefactoribus intercedit, minꝰ de rerũ iactura, quàm de periculo ſollicitus animarũ. Et ne velut de ſuis meritis cõfiſus, vel tranſgreſſori veniã, vel ſibi ſubſtãtiæ reſtitutionẽ poſtulare videretur, B. Maiolo vtrũq. committit negotium, Maioli precibus & meritis ſibi poſtulat ſubueniri. Nec mora compũctus auctor iniuriæ, genibus Abbatis prouoluitur, cõtrito corde & humiliato veniam rogat, omnibus his quæ ablata fuerãt in integrum reſtitutis. Et vt ofenſus obſequio etiam placaretur, Abbati conductum prouidit, qui fecerat & rapinam. In aliis etiã quampluribus negotiis Romano Pontifici poſtulata B. Hugonis ſedulitas, & ab eo laudẽ, & à Domino mercedẽ meruit ſempiternã. Ille ſiquidem cum Papa Stephanus in ciuitate Florentia ſupremo teneretur incommodo, ex voto decumbẽtis illuc acceſſit, comitantibus eum monachis conſummatæ ſanctitatis, quibus, iuxta Pauli vocem, viuere Chriſtus erat, & mori lucrum. Teſtatus eſt autem prẽfatus Antiſtes, ad introitum quidẽ ſerui Dei, malignũ diſceſſiſſe Spiritũ, ad egreſſum verò remeaſſe. Beatũ profeſſo virũ, cuius & vitã Sathanas abhorruit, & præſentiã expauit. Denique cum præfatus Pontifex ad vltima iã deductus, feſſos artus & naturam profitentes cilicio & cineri commendaſſet ; ſuſceptis vitalibus ſacramentis, inter ſacras Abbatis manus ſpiritum exhalauit.

Cùm autẽ nonus Leo tranſlaturus B. Remigij corpus Remis vſque perueniſſet, & ibi Synodum celebraret generalem, vir beatus affuit plenus auctoritatis & reuerentiæ, ſuáque præſentia præfati Concilij plurimum conferens inſtitutis. Vbi cùm aduerſus ſimoniacos ageretur, & nonnulli pontifices, quibus vel cõſcientia confuſionẽ, vel imperitia ſilentiũ adduxerat, in præfatã hæreſim remiſſiùs diſceptarẽt, ipſe zelo ſuccenſus iuſtitię, negotiationem Simonis cõſtanter abolere curauit. Ex aduerſo enim aſcendens, & opponens murũ pro domo Iſrael, nec numero renitentium, nec acceptione motus eſt perſonarũ. Quo in Concilio, dũ ille de ſua interrogaretur promotione. Caro, inquit, voluit, ſpiritus repugnauit. Sanè ſana reſpõſio, quia iuſtus in primis accuſator ſui & tẽtatione carnis pulſatus vt caderet, & ne caderet, virtute ſpiritus reſtitiſſe monſtratur. Erat autẽ illi tanta in exhortatione gratia, vt ad expectationẽ ſermonis illius illuſtriũ ſuſpenderentur animi perſonarum, vnde & iuſſu Papæ ſanctã & plenam habuit gratiæ orationem : qua & ſimoniaci de malè comparatis expulſi ſunt dignitatibus, & de ſacrario

Domini fornicatores inhibiti ſacerdotes.

Aliud quoque ſanctitatis ipſius atque meritorum ſecutum eſt indicium. Hildebrandus etenim Romanæ Diaconus Eccleſiæ, qui poſtea ſedis eiuſdem ſortitus eſt màieſtatem, directus in Gallias, Cluniacenſe Capitulum intrauit. Vbi cùm aliquàdiu ſediſſet, collateratum B. Hugoni Chriſtum vidit, monaſtici regulas ordinis ac decreta ſuggerentem. Egreſſus inde, nonnullis quæ viderat indicauit. Extunc ille & familiaritatem ſerui Chriſti deuotiùs amplexatus eſt, & ſanctitatem prædicauit. Hildefonſus Hiſpaniarum Rex
† Sancio. à Santulo fratre ſuo captus in vinculis tenebatur. Quo audito, miſericordiæ Abbas orationi pro Rege præcepit inſtare, memor dilectionis patris eius Fredeleidi, qui Cluniacenſe Monaſterium multo ſibi aſtrinxerat beneficio. Cùm itaque pro eo placabiles offerrẽtur hoſtiæ, cùm preces multiplicarentur, per Epiſcopum quendam deliberationis ſuæ diem eſſe proximum beatus ei Petrus indicauit, obtinente Cluniacenſis Abbatis & Cõuẽtus interceſſione, vt liber à vinculis amiſſum reciperet imperium. Nec mora idem Apoſtolus dormienti Santulo apparuit, grauia comminatur niſi fratri educto de carcere, malè ablatam reſtitueret dignitatẽ. Expergefactus viſione Santulus, quicquid Apoſtolus præceperat feſtinanter impleuit. Sic Hildefonſus & ſibi pariter et regno reſtitutus, vt liberatorem ſuum videre, & C colloquio eius donari mereretur, deſtinatis apicibus implorauit. Impletur votum poteſtatis, & Pyrenæis montibus tranſcenſis, Dei ſeruus ſolemniter & apparatu feſtiuo ſuſcipitur. Exultat Rex tanti aduentu hoſpitis, nihil in actu, nihil in verbo, nihil in habitu præter doctrinam morum reperiens. Qui ne interceſſoribus ſuis ingratus aliquando videretur, duplicato cenſu paterno, ducentas auri vncias Cluniacenſi Cœnobio quotannis diſpoſuit aſſignari, diem vtriuſque exitus, & de carcere ſcilicet, & de corpore celebrem habere deſiderans. Ita vir Dei cum prædicta remeans pecunia, quẽdam ſecum adducebat Mau- D rum, recens quidem baptiſatum, ſed adhuc mente nigriorem quàm pelle. Cui cum pro Chriſtianæ fidei ſuſceptione, maiorem pius Abbas exhiberet reuerentiam, veſtes precioſas præinduiſſet, ille dealbato ſimilis ſepulchro, ſacrilegas manus in perforatas Abbatis manticas iniecit, extrahens inde quicquid auri repertum eſt in eis aut argenti. Quo tamen in fuga capto, atque ad Abbatem cum aſportata reducto pecunia, Dei famulo conatus non nocuit fraudulentus. Magna quidem ſunt hæc, ſed maiora quæ ſequuntur.

Apud caſtrum Bliterium, quidam peruerſæ mentis homines, reuerendum Patrem illatis exacerbauerunt iniuriis, quibus veniam petentibus, E licet pius Abbas ad ignoſcendum pronus indulſiſſet, grauiter tamen à Domino punita eſt eorum præſumptio. Statim namque depopulantibus flammis, caſtrum combuſtum eſt iniquorum. Quod ne diuina potius vltione geſtum eſſe, & non caſu cõtigiſſe crederetur, quibuſdam incolis eiuſdem caſtelli ad aliqua egreſſis negotia, atque ignaris iniuriarum & incendij, duo milites dudum defuncti apparuerunt. Quos cùm benè præfati cognouiſſent incolæ, ac turbati ad eorum ſtuperent occurſum : Redite, inquiunt, quantocius, combuſtum inuenturi Bliterium, quo A dum beatus eſſet Hugo ingreſſus, nec eius religioni delatum eſt nec ordini. Stupefacti incolæ ac perterriti, magna cum feſtinatione redeuntes, rem, ſicut didicerant, inuenerunt.

Nemo autem putet virum Dei tamquam pecuniæ cupidum, vel quæſiſſe, vel oblatas ſuſcepiſſe diuitias. Earum copia non auaritiæ ſeruiuit, ſed miſericordiæ, non ipſi, ſed egenis. Ille cum Propheta dicens, Domine dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. Quicquid ei fidelium deuotio contulit, totum vel ornamentis Eccleſiæ, vel expenſis pauperum conſecrauit. Animam eius nec rerum extulit affluentia, nec dejecit amiſſio. In omni ſtatu terrena cæleſtibus, æternis tranſitoria, poſt-poſuit.

B Idem præterea non ſolùm de ſalute ſollicitus virorum, mulieres etiam de naufragio huius magni maris & ſpacioſi ad ſalutis portum educere curauit, eis viam vitæ & doctrinis inſinuans, & ſumptibus ſternens. In ſuo namque patrimonio, quod Marciniacus dicitur, quoddam Monaſterium & idoneas religioni conſtruxit officinas, vbi feminæ prouectiores, & maritalem faſtidientes licentiam, veteres decoquerent errores, & Chriſti complexibus aſtringi mererentur. Hunc locum perſonæ nobiles elegerũt, quæ cum nuptiis etiam delitias expertæ tanto patientius vtriſque carerent, quanto didiciſſent in eis & breuem & plenam doloris eſſe voluptatem. C Has profecto ſub regulis huiuſmodi viuere conſtituit, vt earum nulla vel rei neceſſitate familiaris, vel quolibet negotio, conſpectibus virorum offerretur; ne quibus votum indixerat continentiam, intuitus ſollicitaret ad culpam. Procuratores earum, procuratores religioſi atque prudentes, ſub quorum cuſtodia nec poſſeſſio diſtractionem, nec honeſtas diſpendium formidabat. Nulla ibi vel rara iuuencula, ne laſciuientis adhuc feruor ætatis, vel loco infamiam contraheret, vel inter ſorores ſcandalum generaret. Harum eruditioni ſenem quendam deputauit Renchonem nomine, conſummati monachum teſtimonij, qui nouerat & deuotione prouocare miſericordia, & exceſſus arcere diſciplina. Præterea ne in ancillis Chriſti vel victus vel veſtimentorum defectu, ſacrum deficeret propoſitum, vberes eis reditus prouidit, comparauit prædia, ſic earum neceſſitati conſulens, ne vel culpam ſuperfluitas induceret, vel egeſtas querelam extorqueret. Monaſterium quoque plurimis decorans ornamentis, præter cætera ſanctorum pignora beatæ Virginis ac martyris Agnetis, in eo brachium collocauit, argento veſtitum & auro. Alia quoque ſub eo & per eum conſtructa ſunt Monaſteria, cellæ quamplures ædificatæ, veteres Abbatiæ, quas inhabitantium negligentia penitus attriuerat, ad antiquam tàm ordinis quàm poſſeſſionum reuocatæ dignitatem. In tantum enim ſub præfato Patre Cluniacenſis Religio effloruit, vt inde Abbates deſolatis quererentur Monaſteriis, aſſumerentur pariter & exempla ſanctimoniæ, & qualitas diſciplinæ. Fœlix Eccleſia quæ de ſancto Conuentu illo ſummum ſibi mereretur Sacerdotem. Quantæ autem diſcretionis & miſericordiæ fuerit, iunioribus Cœnobitis impenſa demonſtrat benignitas, quibus cum minor libra panis & potus ex conſuetudine traderetur,

ipſe tamen eis parem dari conſtituit, æquum iudicans, vt quos idem diei pondus affligebat & æſtus, idem quaſi iam denarius ſolueretur. Sana ſanè diſpoſitio, quæ præfatam ætatem, & à murmure compeſcuit, & ad laborem ſuſceptæ roborauit obedientiæ.

Ad declarandum autem quàm gratum Deo in omnibus exhibebat obſequium, B. Hugoni cum ſpirituum diſcretione, data eſſe dicitur gratia prophetiæ. In his enim qui monaſticum profitebantur aſcenſum, quo quiſque animo ad eum accederet, libera mente diſcernebat; intuebatur quis in ſagena B. Benedicti bonus piſcis futurus eſſet, quis Angelum lucis, quis Angelum gereret tenebrarum. Quam profecto gratiam, ne potius ei conferre quàm à Deo collectam referre videamur, eius teſtimonio ſubpoſita ſeruiunt, & ſuffragantur exempla.

Domnus quidam nomine Maingodus dilatione ſuſceptionis, quam prouidus pater probandi gratia aliquandiu ſuſpenderat, vulneratum gerens animum, egredi ac fugere conſtituit. Quo ſpiritu reuelante comperto, piiſſimus Abbas prę-ſcriptum fratrem verbis durioribus increpauit, ei pariter & vulnera mentis indicans, & vulneribus paternæ conſolationis adhibens medicinam. Sic ille reuerſus ad ſe, ſuſceptionem quam dilatam doluit, patienter expectauit.

Mortem quoque Guillelmi iunioris, qui magno ac triumphatori Anglorum Guillelmo patri ſuo ſucceſſerat, euidenti vaticinio indicauit. Erat ille Dei ſeruus Marciniaci, ſimulque cum eo vir glorioſæ opinionis Anſelmus Cantuarienſis Archiepiſcopus, magna duo luminaria Anglorum, deuotio vicariis exhortationibus & exemplis in amorem proficiebat præmiorum. Erant & alij tres Monachi, Balduinus ſcilicet & Emerus atque Euſtachius, omnes filij lucis, & incedentes in mandatis & in iuſtificationibus Domini ſine querela. Ad quos B. Hugo conuerſus. Ex abundanti, inquit, eſt Archiepiſcopo diuina referare iudicia, quibus iudex iuſtus deponit potentes de ſede & exaltat humiles. Vobis autem dicimus in Regem Anglorum nocte tranſacta datam eſſe præſcriptionis ſententiam, eumque breui regnaturum. Pauci dies fluxerant, & ecce beati viri vaticinium, qui promiſſus fuerat ſecutus eſt euentus. Præſcriptus ſiquidem Rex, dum venationis inſiſteret ſtudio, ſagitta cuiuſdam militis, in cor percuſſus eſt, ſtatimque morte præuentus ſubita expirauit. Sic igitur vita Regis terminata, & Abbati prophetiæ gratiam ineſſe claruit, & Cantuarienſi Archiepiſcopo qui perſequenti ſe Regi ceſſerat, redeundi facultas ad ſedem acceſſit.

Item Dei ſeruus dum eſſet in Aquitania, ad Eccleſiam B. Viuiani, ſanctorum locorum ſollicitus viſitator acceſſit. Vbi eum præfati confeſſoris diligenter actus & vitam legeret, cuiuſdam boni viri nomine Amandi factam in ea reperit mentionem, de quo ipſe plenius edoceri deſiderans, opinionem eius & patriam, propoſitum & finem atque ſepulturam à clericis prę-ſens inquirit. Reſpō-detur ſciſcitanti B. Amandum Magiſtrum fuiſſe S. Viuiani, meritis inſignem, doctrina cōpiſcuum, exemplis clarum. Corpus eius, proût fama ferebatur, in Galliis habere ſepulturam. Sequenti autem die, Decanus Canonicorum in eodem loco xenodochium cōſtructurus, à B. Hugone ſuſcepti operis poſtulat fundamentum deſignari. At ille Spiritu ſancto edoctus. Hic, ait, fundamenta iacite, & minimè pœnitebit. Ad eius itaq. ſuggeſtionem pueri altius fodientes, Mauſoleum prædicandæ pulchritudinis inueniunt, B. Amandi nomine inſignitum, quo reperto clerus exultat, populus glorificat Deum, qui mirabilis eſt in ſanctis ſuis, nil iam de merito dubitantes Abbatis, quod in inuentione claruerat Confeſſoris.

Stupendis ſtupenda ſuccedunt. Conſolationis gratia, pius pater loca viſitare conſueuerat, quæ Monaſterium Cluniacenſe contingunt. Ingreſſus itaque Cellam B. Marię quę dicitur de Charitate, dum congregatos ibi fratres ſuſciperet oſculo, cuiuſdam eorum & occurſum abhorruit, & oſculum declinauit. Nimirum ſpiritu docente didicerat, os hominis plenum blaſphemiæ, & ſpurcitiarum, nec idoneum quod pacis oſculo ſeruus Dei dignaretur. Mirantibus his qui aderant, & rei nouitate ſuſpenſis, quam miſer ille duxiſſet vitam, quid gereret deuotionis, familiari colloquio, idē Abbas inquirit. Reſpondentem ſe mechanicum eſſe, & Nicromantiæ præſtigiis inquinatum, de ouili paſtor abegit, vtpote nulla in verbis, nulla in habitu conuerſionis indicia nunciantem. Sic in vna eademque re, & lupi fraus, & paſtoris prouidentia innotuit.

Suſceptus idem Dei famulus in Monaſterio Angeriacenſi ſepultis pauliſper ſenſibus carnis, puriore mentis intuitu, vidit quoddam fulgur de ſublimi veniens, Monaſterij Cluniacenſis auditorium irrumpere, magnamque ſecum trahere ruinam. Qua ex viſione vir Dei collegit, commiſſam apud Cluniacum offenſam, quæ niſi celerrima correctione purgaretur, ſuperni iudicis indignationem in eundem prouocaret locum. Nec mora, Cluniacum regreditur, inſtantibus negotiis quæ agenda ſuſceperat lucrum præferens animarum. Dehinc ingreſſus Capitulum eodem ſpiritu quo iam reatum cognouerat, rei quoque perſonam cognouit. Quem ex nomine cōueniens. Erubeſce, inquit, Petre, & age pœnitentiam dum licet, ne tunc incipias pœnitere, cum pœnitentia nulli prorſus eſt fructuoſa. Totū te Priori pande, redoperi vulnus mentis, vt pro qualitate vulneris, curam ſentias medicantis. Infelix excute iugum diaboli, & amplectere iugum Chriſti, quoniam iugum eius ſuaue eſt, & onus eius leue. Quod quia ſæpius iam commonitus, detractare tamen non deſinis, reatum quem comitatur pertinacia, diſtrictior puniat diſciplina, tuis enim parcere delictis, ad periculum militat aliorum. His verbis verberibus adiectis, frater contumax, & ſibi redditus eſt, & ordini, bonumque obedientiæ quod exhortatio non contulit, cenſura prouocauit.

Alio quoque tempore, ſimilis ei viſio apparuit. Dormientem quippe quædam perſona conueniens, oportere dicit eum Cabilonem vſque fatigari, commiſſum eſſe in Cœnobio S. Marcelli, quod eatenus obductum ſilentio, monaſtica ſuccidendū eſſet diſciplina. Excitatus his Dei ſeruus, iter arripit, & ingreſſus Monaſterium, quemadmodum viſionem didicerat, rem ſic habere cognouit. Adhibita itaque vulneri medicina, inueteratam atque difficilem ſanari propulſat corruptelam.

Quadam autem nocte dum fatigatis artubus, modico ſopore vir Dei conſuleret, videre viſus

eſt decubantium ſub capite ſuo ſerpentium multitudinem, cęteraque diuerſi generis reptilia, quibus ille perturbatus, ſomnum continuare nō poterat. Dehinc amoto puluinari, librum Maronis reperit, eoque proiecto, ſomnum duxit tranquillum. Apta rei viſio, cum nihil aliud quàm quædam venena ſint fabulæ Poëtarum.

Operæ pretium eſt ea relatis apponere, quæ & auditu didicimus & viſu. Anteceſſor noſter Hoellus prædicandæ præſul memoriæ Romam proficiſcens, gratia videndi ſanctum Dei, Cluniacum diuertit. Qui poſtquam loquendi cum eo ſortitus eſt facultatem, cum quodam ſuo Archidiacono ad eum in paruam deductus eſt cameram, ſacris dicatam colloquiis, & celebrem potius cultore, B quàm cultu. Cum autem conueniſſent filij adoptionis, & inuicem beneficia ſuarum ſibi communicarent orationum, B. Hugo frequentius prędfatum intuitus Archidiaconum: Tantum, inquit, ne deſis gratiæ Dei, quoniam prouiſum eſt te in eo in quo nunc adminiſtras, ordine, nullatenus remanſurum. Parum temporis fluxerat, & euentus eſt vaticinium ſubſequutus. Archidiaconus etenim ſequenti anno Pontificalem ſortitus eſt dignitatem. Nos hoc audiuimus, nos præſentes vidimus, nos beati illius hominis orationum participes in eo facti ſumus colloquio. Nos quidem fama reuelante, nonnulla de eius ſanctitate didiceramus, nonnulla de manſuetudine, nonnulla C etiam de his quibus & vitio iudicium, & virtuti prærogatur incrementum. Inuenimus autem ampliora ex gregis conuerſatione, paſtoris vigilantiam perpendentes.

Superſunt autem & alia quibus patenter indicatur, illum iuris patronum inter inſignia ſanctimoniæ, gratia claruiſſe prophetiæ. Quidam namque monachus nomine Durannus, mouentia riſum verba proferre conſueuerat, indocilis iudicialem deponere leuitatem. Idē tamen in cæteris aduerſus quæ non eſt lex, ita ſibi conſuluerat, vt prius in Abbatē, dehinc in Epiſcopū, vita prouehi mereretur & doctrina. Qui cum Abbatem minus audiret increpantem, Frater, inquit ei Abbas, niſi D dignam egeris pœnitentiam, poſt tranſitum ſpumantibus labiis ad ſuperos rediens apparebis. Factum eſt autē vt nec ab otioſis verbis ille deſiſteret, nec Abbatis vaticinio promiſſus deeſſet effectus. Præfatus namq. Durannus naturæ debitum ſoluens in promiſſo ſibi habitu cuidam Siguino, ſacerdoti ſcilicet religioſo apparuit, miſerabiliter iuuamen eius poſtulans, cui viuens obedire contempſerat. Quod cum pius Pater Siguino referente didiciſſet, electis ſeptē fratribus, ſilentium vna indixit ſeptimana, quatinus oris exceſſus, oris obedientia purgaretur. Obedientibus aliis, vnus eorū præcepti violator ſilentium interrupit. Rurſus pontifex eundem quem prius habitum gerēs, E ſacerdoti prędſcripto apparuit, inobedientiam fratris accuſans, qui dum fregit mandatum, ſuffragia excluſit aliorum. Quo audito clementiſſimus Pater, iterato ſeptem dierum ſilētio defectu violatæ ſuppleuit obediētiæ. Vnde factum eſt vt oſtenſus tertiò Præſul, ſed iam nihil ſordidum gerens, Abbati gratias ageret, eius interuentu abſterſum oris opprobrium, ſentētiam iudicis immutatam. Hoc relatum, & patris meritū declarauit, & apud fratres reuerentiam ſuſceptæ iuuit obedientiæ.

Collata ſic viro Dei ſpirituum diſcretio efficaci Aeum magiſterio docuit, quid correctione proficeret, quid tolerandum eſſet miſericordia, quid cenſura puniendum. Nemo autem putet Abbatem propheticis tantum claruiſſe vaticiniis, cui cum diſcretione ſpirituum, collata eſt etiam gratia ſanitatum. Conſtat enim nonnullos variis oppreſſos languoribus, ſumptis ex eius menſa conualuiſſe reliquiis.

Acardus quidā vi febrium laborans, reſtitutam ſibi ſanitatē præfatæ debuit medicinæ. Tres præterea fratres eodem decumbentes incommodo beati viri meritum in antiquam reformauit ſoſpitatem. Eorum duobus quidem deſtinata eulogiarum gratia, ſalutis integritatē reſignauit. Tertius autem cum Borboni per ſex menſes quartana ſuſtinuiſſet incendia, à ſancto Patre, qui illuc ex tempore acceſſerat, ſacris iubetur intereſſe myſteriis. Adeſt febricitans, & ex Abbatis iuſſu epoto poſt Miſſam vino, in quo lota fuerant ſanctorū pignora, febris incendium abſceſſit. O prædicāda Patris humilitas, qui quod eius poſſet aſcribi meritis, maluit ſanctorum pignoribus aſſignari!

Iarento quoque felicis monachus teſtimonij, poſt diuturnas febrium conualuit iniurias, hauſto vino quo ſacri eius digiti poſt oblatum Deo, perfuſi fuerant, ſacramentum. Beatus quoque medicus, qui cum ſalute corporum, de ſalute ſatagebat animarum. Beata, inquam, anima, cuius & meritis adquirebatur tēporale remedium, & exhortatione ſempiternum. Eidem namq. Criſpeium proficiſcēti, febricitans miles occurrit, ſanctiſſimo eius adiuuari deprecans interuentu. Dehinc oneroſius inſtāti: Abſtine, inquit Abbas, abſtine frater, à rapinis, amiſſam ſic adepturus ſanitatem. Rapinas miles abdicat, eodemq. momento ad preces Abbatis, & votum factum eſt, & extinctum febris incendium. Nemo autem miretur Abbatis merito collatam corporibus ſalutem, cui etiam id gratiæ acceſſit, vt exutę de ergaſtulo carnis animæ, ipſius interuētu iudicem placatum inuenirent. Fratrum quidā ſoluto naturæ debito, nec adhuc tamen humatus, perſonis duabus quæ ſibi nomen religione comparauerāt, apparuit dicens, duos ſolidos præter licētiam ſacriſtæ, ſub quo ipſe militabat, ſe ſuſtuliſſe, ac proprio expēdiſſe arbitrio. Hoc exceſſu dilatam ſibi requiem, quæ tamen poſſet Abbatis interceſſione prærogari. Mane autem facto, cum alter id de altero ignoraret, eodem tamen ordine, ſub ſancti viri prędſentia, prędfatam in Capitulo retulere viſionem. Diſcuſſa itaque diligenter tranſgreſſio, & venialis inuēta ſuffragiis orationū quas deuotius fieri clemētiſſimus Pater indixit, & propēſiori eleemoſynarū largitione ſolui promeruit.

In ciuitate Pariſiorū vir erat illuſtris Robertus nomine, profeſſione miles, ita paralyſi torpens, vt in eodem homine partem viuere, partem diceres iam ſepultam. Diuturna hæc & lethalis pernicies dudum ſpem ſalutis abſtulerat decumbēti. Contigit autem eodem tempore ſeruum Dei Pariſios ingredi, atq. ad Eccleſiam aſcendere, quæ beatiſſimæ Genouefæ Virginis & nomine celebris eſt, & corpore. Quo audito, præſcriptus æger illuc alieno defertur auxilio, genibus Abbatis aduoluitur, ſuſpiriis interpellat, & lachrymis, vt eius apud Deum mereretur interuētum. Mouetur Pater anxietate ſupplicantis, & inter ſacra Miſſarum ſolēnia, flagitatum paralytico procurat ſubuentū. Nil tamen de ſuis præſumēs meritis, totus ad Apoſto-

lorum principe conuertitur, cuius & vmbra ſalus infirmis, & oratione vita eſt defunctis reſtituta. Sumptam ergo ipſius planetam, quæ veterū relatione in præfata creditur eſſe Eccleſia, ſuper proſtratum eleuat ægrum, illud clamās, Petrus Apoſtolus dixit paralytico, Sanet te Dominus Ieſus Chriſtus. Ad hæc verba confeſtim Robertus ita conualuit, ac ſi ipſe Petrus preces pro eo declamaſſet. Regreditur incolumis qui ſemiuiuus acceſſerat, his qui aderant atteſtantibus beneplacitam eſſe Deo vitam, cuius apud Deum tam efficacem viderant eſſe poſtulationem.

Fortaſſis hæc Apoſtolicis aſcriberētur meritis, & cuius vmbra malè habentibus reſtitutā conſtat B eſſe ſanitatem, eius vtique veſtimento Robertus conualuiſſe aſſereretur. Cæterum nō minora meritis acta leguntur Hugonis, quibus Hugoni nullo fidei periculo prętitū poſſit aſſignari beneficium. Idem namque dum in Vaſconia, ſicut de Cluniacenſi Cœnobio, ſubditas viſitaret cellulas, haud procul ab itinere paruū cōſpexit tugurium, cuius inhabitator egenus erat & leproſus. Hic ex diuite pauper, abiectus ex ſplendido, leproſus ex incolumi, vitam morte grauiorem ducebat. Lętatur Dei ſeruus adeptum ſe tempus oportunum, quo Chriſtum in paupere viſitaret. Præcuntibus itaq. cęteris, ipſe vno tātum comite monacho tegetē ingreditur, conſolationi totus inſiſtit, lacerā demulcet C cutem, ingeminat fœlicē infelicitate ſua, cui eſſet datum flagellis corporalibus, & paupertatis igne purgari. Deniq. dum diſceſſurus homo Dei, quid erogaret pauperi nō haberet, agninam, qua indutus erat, exuit veſtē, veſtit pauperem. Veſtimentū gratia comitatur inſperata. Ex quo enim pauper indutus eſt, cutis deformitas abſceſſit. Et abſterſo lepræ contagio, membris omnibus incolumitas eſt & ſpecies reſtituta. Egreditur Chriſti famulus relicta pauperi benedictione, quæ & amplius ſpe ſuſcipienti profuit, & amplius voto, dantis meritum patefecit. Leguntur & alij tam ex veſte, quàm ex lympha quæ ex eius ſtillauerat manibus, expetitam ſuſcepiſſe ſalutem. D

Wigo, monachus, vir venerandæ opinionis, & vtile vas in domo Domini, vocis vſum amiſerat, admodum triſtis, eo quod imminenti natalicio perſoluere non poſſet debitum cantandi obſequium. Qui dum iuxta ſubpedaneum Abbatis quieſceret, & vocis reformationem ex ſacris eius ſperaret meritis, corrigiam pilei eius latenter aſſumpti, collo circundedit, ſtatimque ſoluto quod arteriis obſtabat incommodo, priſcæ modulationis vſus eſt ei in integrum reformatus.

Articulum pedis cuiuſdam Theoderici, magnæ quidē militis potentiæ, ſed maioris apud Deū deuotionis, cācer (infirmitas lethalis) exederat, quod quia ſtudium vicerat medicinę, auferebat & ſpem E vitæ. Abbatis tamen meritis, hoc ordine extinctū eſt horrendæ peſtis incendium. Abbas miſſam cātauerat, & aquā ex eius ſtillatam manibus infirmo præſenti atq. poſtulanti eam, ſeruientes, Abbate detulerant ignorante. Qua exæſis partibus infuſa, ſuus articulo redditus eſt ſtatus, ſuppletū depaſtæ carnis diſpēdium, & agente lympha vices medicinæ, Abbas neſciens reſtituit ſanitatē. Quippe durum erat, & intolerabile homini Dei, ex his quæ circa ipſum erant, aut ex eius remanebant menſa, cōtēplatione ſalutis acquirendæ aliquid abſportari. Homo veræ virtutis, ad virtutū deriuabat excidiū, linguas affectare alienas. Laudis enim nulla omnino cupiditas, niſi cuius & materia eſt in animo, & teſtis in cœlo. Quam cum ſibi pariter opera compararent & verba, aliam tamen ſuſpiranti mercedem, nulla ex præconio miraculorum ſubrepſit elatio. Aliis quoque neſciens Dei ſeruus profuit, quos & ſi non omnes, aliquos tamen eōrum, paginæ duximus imprimendos.

Erat in quadam obedientia Monachus nomine Guillelmus, qui diuturna cruris infirmitate decūbens, iniuncta ſibi exequi nō poterat officia. Hoc enim in tātum tumorē exceſſerat, vt amiſſa naturali forma, globus quidā videretur. Cū autē morbus excreſcens, nihil aliud quā mortē loqueretur, ille totus ad Abbatis meritū, ſpe cōuerſus & fide, manibus admotis tumenti cruri. Prȩcipio, inquit, tibi, paſſio, in nomine Ieſu Chriſti, & ex parte Patris cuius prȩceptis huc veni, vt recedēs permittas iniunctā mihi explere obedietiam. Sequēti nocte, dormiēti, duo in albis apparuere monachi, qui dicerent ſe à B. Hugone directos. Dehinc vnus quidē cruri manus appoſuit, infudit oleum, alter vero leniori, & velut ſuſpenſo cōtactu, partes infirmas perungere viſus eſt. Quo peracto, cum recedentibus monachis ipſa receſſit infirmitas, & incolumitatem quam medicina non potuit, gratia reduxit. Euigilans monachus cum ſentiret exterminatas infirmitatis anguſtias, beato Patri ſuo reſtitutam adſcripſit ſanitatem.

Ex difficultate partus, quædā mulier amiſſo linguæ pariter & manus officio, cæterarū quoq. partium detrimēta formidabat. Huiuſmodi anguſtia decumbenti, ſuggeſtum in ſomnis eſt, oportere eā Laiſiacū proficiſci, vbi meritis B. Hugonis, vtroq. leuaretur incommodo. Paruit mulier, eoq. delata, dum prȩſcriptus Pater in Oratorio S. Suplicij ipſa præſente diuina celebraret myſteria, meritis eius vtriuſq. morbi plenū meruit obtinere remedium. Credatur in ſedādis humanorum corporū paſſionibus, filio adoptionis collatā deſuper ſuiſſe gratiam, quę illi etiam in perturbato aëre perhibetur extitiſſe. Ludouicus enim Comes, & Sophia vxor ſua, prædicandæ ſcilicet vir & mulier deuotionis, eū apud Aldechiarcū hoſpitio ſuſceperant. Deinde poſita in viridario menſa, cōmotus aër tēpeſtatis ſigna præmiſit, turbati diſcurſant miniſtri, quid fieret ex appoſitis iam dapibus ignorātes. Cæterū Dei famulus eleuās manum, crucis ſignum oppoſuit, & imminētem ſic abegit tempeſtatem. Quæ ne caſu potius quàm meritis Abbatis abſceſſiſſe videretur, circumquaque pluuiis deſæuientibus & tonitruis, locus ille tempeſtatis expers, & ſerenus remanſiſſe perhibetur.

Paredi, puerum quendā monaſticæ conſecratū militiæ, decidens ex culmine Campanarij tabula proſtrauit. Eo tēpore B. Abbas fratres viſitaturus Paredū acceſſerat. Puer in quo conſultæ pollicib. venæ proximum nuntiabāt interitum, ſemiuiuus ad eū defertur. Fratres velut extinctū deflent puerū, qui vix in caſtris ſpiritualis militiæ viuere incoaſſet. Denique pius Abbas mente compūctus, contritū contrectat puerū, pro exequiis obſequiis inſiſtit, & ad oſtiū diuinę pietatis procurrit Chriſti, Chriſti veteranus tanta precum inſtantia, vt & puero ſalus, & puer conuentui redderetur.

Inuitati cōplures huiuſmodi miraculorū prædoniis, eum videre præoptabant, ei adhærere, & ſanctiſſimis eius erudiri documentis. Quippe tota

eius vita, ſacris par inſtitutis, tota eius conuerſatio beatè viuendi magiſterio fuit. Nulla vel pauca fuere monaſteria, quę non profecerint eius circūſpectis inſtitutionibus aut exēplis. Conuenientes autem ad ſe monachos vel Abbates, quā paterno cōplecteretur affectu, quā ſufficienter quærentib. reſponderet, quā piè aperiret pulſantibus, difficile eſt explicare. Inter quos Vecionenſis Abbas ad primatem monaſticæ perfectionis accedens, preſbyterum quendā Petrum nomine, itineris comitem habuit, dudum B. Hugonis familiaritatē affecutū. Qua ex familiaritate ſecurius eum preſbyter alloquutus. Scimus, inquit, te, ſanctiſſime Pater, curā gerere miſerorum, & iuxta vocem Apoſtoli, cum infirmantibus infirmari. Vnde & pro quodā fratre meo ad oſtium tuæ pulſans miſericordiæ, ſacris orationibus tuis miſero ſubueniri deploro, quē putridū vulnus & latius incolumes occupans partes, in deſperationis diſcrimen adduxit. Tandē pius Pater miſerabilib. cedens obſecrationibus, panē qui de menſa ipſius ſuperfuerat, afferri præcepit, allatum benedixit, dedit benedictum ſacerdoti. Dedit ei & partē baculi, quem manu geſtare, ac ſuſtentari cōſueuerat. Quibus ille acceptis, in ſpe ſimul & fide regreditur, quantum prius de fraterna turbatus anguſtia, tātum poſtea de ſalute gauiſurus. Ex quo enim ſuperpoſitum eſt vlceri lignū, & panē benedictionis infirmus comedit, ita explotū eſt putridæ carnis incōmodum, vt nullus C dolor, nulla illic infirmitatis indicia remanerent.

Quadā præterea die dum pauliſper Abbas obdormiret ex vrgente cauſa duo eū monachi excitauerunt, Abbas interrogans, vt quid huc, ait, iſtū adduxiſtis puerum? Reſpōderunt monachi ſe neminē adduxiſſe. Subdidit Abbas, dicens. Nūquid non videtis illū elegantis formæ puerū? Rurſus cū monachi mirarentur, atteſtantes ſe neminē prorſus videre, animaduertens Abbas oſtenſum ſibi diuinum aliquid, ſermonem trāſtulit ad alia, nullā vlterius faciens de puero mentionem. Credo ei apparuiſſe cuſtodem corporis ſui Angelum Dei, cuius excubiis, & aëriarum tentamenta poteſtatum, & imminentia corporis pericula declinabat. D

Vnde cum apud Berziacum ſe ſopori dediſſet, angelica protectus cuſtodia, multiplex mortis diſcrimen euaſit. Repente namq. turbato aëre, conſurgentes venti, velut conflictum quendam inire cœperūt, frequentior deſæuire coruſcatio, lapidibus & grandine concuti domus, volare fulmina, quib. nec dormitorium patris, adhærens Eccleſię, intactum remanſit. Illud enim vis irrumpens fulminis, tam vaganti diſcurſu præfatum perſcrutata eſt domicilium, vt par miraculum dicam, tres in fornace pueros, & inter flammas ſęuientes, ſanctū Dei cōſeruatum. Augebat diſcrimen cæmentum ſimul, & lapides vndique corruentes, quos fulminis ictus rupta macerie circa dormientem diffundebat Abbatem. Diſcurrebant famuli, monachi E querebantur, vel obrutum ruina, lapidibus, vel igne conſumptum Abbatem opinantes. Ille autem diuinis protectus excubiis, nec ſtrepitu ſoporem, nec populantibus flammis, ſoſpitatem amiſit. Ita Dei ſeruus horrendo circumſeptus incendio virtute promeruit liberari, & illæſus exiuit.

Legitur idē pater in aliis etiam conſeruatus periculis, eiuſq. ſacer tranſitus, qui grauiſſima infirmitate videbatur imminere, Conuentus interceſſione, & ſumptuoſis eleemoſynarum expenſis in A ſanctam dilatus ſenectutē. Quodam namq. tempore B. Hugo tanta corporis afflictus moleſtia ..... imminens incommodum vitæ deſperatio ſequeretur, de medio montis, qui Cluniaco adiacet, quaſi fratribus vltimam daturus benedictionem, ad Capitulum delatus eſt. Flet Cōuentus, & eget ſolatio, quiſquis alium nititur conſolari. Acclamāt filij patrem, Magiſtrum diſcipuli circumeunt, retractat grex indefeſſas paſtoris excubias, & quæ lachrymas prouocēt, vndique pietatis eius inſignia prædicantur. Dehinc ipſo innuente, ſanctorum imaginibus præſentatur Apoſtolorum, ſperans eorum meritis imploratam ſe adipiſci ſanitatem. Quæ cōfeſtim impetrata, pupillis tutorē B reſtituit, filiis patrem, pauperibus prouiſorem.

Nec minus ſtilo commendandum credimus, quod Romam proficiſcenti, vita pariter & incolumitas eſt in morte conſeruata. Ille ſiquidem dū propter ciuitatem Vapingum, per abrupta montium & ancipites anfractus incederet, altiori cuidam pręcipitio incircumſpectis acceſſibus occurrit. Declinās mula in vallem, cui prima inniterentur veſtigia, nihil ſolidum inuenit. Pallent monachi diffidentes, periculum præſens aliquo poſſe declinari conſilio, Dominus autem plenum beatæ ſpei, & gloriæ finem ſeruo ſuo prouidens, mirabiliter eum de patenti abyſſo eduxit, mula diuinitus in eam innitente partem, in qua ſolidum iter & obſtaculis liberum inuenit. Porro de ſimili periculo clericus quidam de Hiſpaniis cum Abbate regrediens, dum comites ad hoſpitium præcederet, & improuidus in horrendum delaberetur præcipitium, ad inuocatum nomen Abbatis, ramuſculo retentus, liberari promeruit.

Præterea Geraldo cuidam per Ligerim temerè remiganti, sæpius Abbas inuocatus affuiſſe perhibetur. Submerſa quippe nauicula, cum res ad vitæ periculum cederet, ipſe nomen eius acclamās, incolumis ad ripam enatauit. Qua in perſona, eo amplius Abbatis meritum claruit, quo ille dudum turbatus cerebrum, imperitia quidem nauiculam aſcendit, ſed gratia mortem euaſit. Magna ſanè huius viri merita, cuius nec amici apud Deum irremunerati fuerunt, nec impuniti contemptores. Non quod ipſe vellet mortem peccatoris, aut pro inimicis orare deſiſteret, qui nouerat neminem verè diligere Chriſtum, donec & inimicum diligeret propter Chriſtum. Cæterum vult aliquando Deus in hac etiam vita contemptum puniri ſanctorum, ne iuſtus zelet ſuper iniquos pacem peccatorum vidēs, & dicat, Ergo ſine cauſa iuſtificaui cor meum, & laui inter innocentes manus meas? Sunt fortaſſis & aliæ occultiores cauſæ, quibus iudex iuſtus hic & benefactorum præmia rependit, & iniurias punit. Porro irrogatas huic ſeruo ſuo contumelias, quàm diſtricto percuſſit iudicio, ſuccinctè nos non tædebit explicare. Is itaque totus propagandi monaſticam religionem ſtudiis occupatus, dum eam in Monaſterio Maudiacenſi † reformare contendit, nonnullorū pertulit inuidiam, conuicia ſuſtinuit, ſeductor & hypocrita, tyrannus & inuaſor acclamatus. Inter quos quidam Clericus in hanc vſque prorupit inſaniam, vt diceret effoſurum ſe oculos Abbati, ſi in hoc opus exoptata ſibi copia donaretur. Arguunt eum puniendæ præſumptionis illi etiam qui temperantius Abbati detrahebant, dicentes non exaſperandam contumeliis, ſed obſequiis

† Moyſiacenſi.

colendam potius & ordinis, & perſonæ dignitatem. Ac ne dubitaretur in ſeruo ſuo dominum grauiter offenſum iuxta illud Euangelij. Qui vos ſpernit me ſpernit, venenoſæ linguæ prę̃ſumptionem tam digna eſt vltio ſubſequuta, vt vix octo diebus euolutis, exigente culpa ei effoderentur oculi, qui in oculos Abbatis, ſacrilegam affectauerat facultatem.

Pontius de Burgeto vir accuſandæ voluntatis in ſeruum Dei, audiens Abbatem Aruenię partes, in quib. ipſe morabatur, aditurum, cum eum nec videre vellet, nec videri declinaſſe contemptu, morbum ſimulans in lectum decidit. Factum eſt autem, vt illuc Abbate profecto, vera fieret quæ fingebatur, infirmitas. Quæ profecto in tantum excreuit, vt amiſſa loquendi facultate, deductus ad extrema putaretur. Quem itaque prius videre noluit, coactus poſtea vidit, per internuntios omnimodis exorãs vt ab eo viſitari mereretur. Viſitatus æger in lachrymis, & gemitu culpam confitetur, cui & contritio cordis veniam, & interuentus Abbatis ſanitatem adquiſiuit.

Cœnobium B. Martini, quod Maius Monaſterium dicitur, Comitis Andegauenſis, videlicet Gaufridi, cognomine Barbati, tyrannica præſumptio vehementer affligebat. Rogatus Dei ſeruus à præfati Abbate Cœnobij, vt & conſilio, & orationum interuentu, oppreſſę ſubueniret Abbatię, Turonis vſque fatigari non diſtulit, eò libentius difficultatem viæ aſſumẽs, quo idem locus à Cluniacenſi diſciplina, monaſticæ religionis fundamenta ſuſceperit. Veniens autem ad Comitem, cum nihil proficeret verbis, nec amplecti genua, nec aduolui pedibus erubuit. Aſſumpta eſt omnis forma ſupplicandi, qua manſuetudo etiam apud crudeles prouocatur poteſtates. Ille tamen animum gerens obduratum, Abbatem auerſatus eſt ſupplicantem. Qui ad hanc quoque prorupit inſaniam, vt diceret ſe beati Martini Conuentum, ad obſequium vnius aſini redacturum. Surgens tãdem Dei ſeruus à puluere, cum aſſumptũ chlamyde tyrãnum, ſalutiferis emollire niteretur eloquiis, ille rupta, qua chlamys aſtringebatur, fibula contẽptis exhortationibus abſceſſit. Abſcedẽti, vir prophetico tactus ſpiritu, illud Samuelis dixiſſe memoratur. Sciſſum eſt regnum tuum à te hodie. Quod profecto vaticinium rei exitus declarauit. Expulſus etenim à Conſulatu, tamdiu contemptor ille à fratre ſuo Fulcone detentus eſt in carcere, vt non prius à cuſtodia corpus, quàm ſpiritus à corpore ſolueretur. Cui ad cumulum vltionis hoc etiã acceſſit, vt amiſſo ſenſu in pueriles ineptias ad mortem vſque deliraret.

Berardus quoq. de caſtro Retortorio, in villam Cauariacum quæ iuris eſt Monaſterij Cluniacenſis, exactionibus inſolitis debacchatus, ſimilem pœnæ ſuſtinuit vltionem. Hic aliquamdiu patienter toleratus, deinde per principes & Eccleſiaſticas ammonitus perſonas, vt à tyrannicis deſiſteret iniuriis, cum omnes æquè ſperneret, totum huius rei negotium B. Hugo Ioanni Baptiſtæ cõmiſit. Ad quem ille conuerſus, aduerſus præfatum Sathanam lachrymis & gemitu, promptiſſimum eius poſtulat auxilium. Nec mora preces Abbatis exauditas rei euentus oſtendit. Ille nimirum ſenſu pariter amiſſo & viſu, ſuorũ manibus ad domum defertur, confuſa loquens omnia, & ſuſcitatam aduerſum ſe iuſti iudicis indignationẽ, aliis quoq. demõſtrans indiciis. Eius enim lectus in nocte bis accenſus illum pene debito conſumpſit incendio, qua ſanctuarij poſſeſſione exactionibus indebitis conſumebat, & rapinis. Quibus ille flagellis coactus, ad ſe tandem reuertitur, abiurat exactiones, damna reſtituit, pollicitus in Sanctuariũ Domini ſe nihil deinceps præſumpturum. Vnde factum eſt, vt qui ſeruum Dei contemnendo duplex traxerat incommodum, reſipiſcendo diuina vltione repreſſa plenam reciperet ſanitatem.

Perpẽde, lector, quo affectu commiſſarum ſibi ſalutẽ quæſierit animarum, qui etiam circa interfectores fratris ac patris ſui Dauidicam expreſſit, & æmulatus eſt lenitatem. Is enim, ſecundũ illud Euangelicum. Dimittite, & dimittemini, collata vtriq. reo patrati homicidij venia, confugienti ad ſe fratris interfectori, cui ad declinãdos interfecti proximos nullum patebat refugium, ſanctæ protectionis ſuæ ſinum aperuit. In quo ille ſuſceptus, & temporalis vitæ diſcrimen euaſit, & viam inuenit ſempiternæ. Ad Abbatis namque ſuggeſtionem compunctus homicida, ſupremum pœnitentiæ habitum ſumpſit, in quo ille peracta feliciter cauſali peregrinatione huius mundi, dum viuere deſiit, viuere inchoauit.

Defuncto autem patre ſuo, quem Dux Burgundiæ gener eius propria manu peremerat, hoc apud Deum interuentu ſubuenire ſtuduit, vt delictorũ eius ſatisfactionem, quam gladius hoſtilis præuenerat, in ſeipſum transferret, continuatis afficeretur ieiuniis, frequentiores hoſtias immolaret. Geſtandam quoq. ſuſcepit loricam, propriis cruciatibus peccata quærens expiare aliena. Sed & pro eius interfectore, ne de eo antiquus triumpharet inimicus, oblatis Deo victimis & precibus interceſſit. Cuius igitur charitas vſque ad diligendos excreuit inimicos, nõ mirum eius etiam eleemoſynas inter manus erogantium, quod nonnulli aſſerunt, ſuſcepiſſe incrementum. Contigit hoc Ademaro diſpenſatori benedictionum ſerui Dei, qui poſtmodũ in Abbatem, & ſcientia promoueri meruit & vita. Is quos egenis ex Abbatis prę̃cepto diſtribueret, ſeorſum decem ſolidos ponens, cum per totum menſem potius eos effundere pauperibus, quàm dare videretur, diſpendium tamen in diſtributo non ſenſit argento. Ecce Sareptani olei incrementum pariter, & ſtatum, gratiam, & gratiæ finem. Donec enim viduæ vas affuit, oleum fluxit. Stetit autẽ poſtquam defuit vas poſtulanti. Sic & Ademaro, quod daret pauperibus, dum fides affuit, non defuit. Defuit autem, ſimul & dare gloriam Deo, & infirmari fide cœpit.

Idem præterea cum ſibi nouem tantum eſſent denarij, eoſq. dediſſet mulieri pauperculæ, inuentos apud ſe quindecim aureos obtulit Abbati. Quos magnanimus Abbas ſtatim in ſinu pauperũ reponere feſtinauit, ſciens nullum agrum cultori ſuo feracius quàm ſinum pauperum reſpõſurum. Probauit hoc eius Camerarius Iarẽto, Valentiam cum B. Patre proficiſcẽs. Ipſe nimirum exhauſtis in vſus egenorum marſupiis, cum decem ſolidos (quos in expenſas fratrum reſeruauerat) Abbatis iuſſu triſti & amaro erogaret animo. Noli, inquit Abbas, noli, fili, metuere, nõ intrabimus portam ciuitatis, donec ager cui ſemina commiſimus, fructificet, reddens amplius quàm receperit. Quod profecto vaticinium, ſtatim promiſſus impleuit euentus. Prius enim quã portã ciuitatis intrarent,

affuit qui pro paucis denariis auri pondus non modicum ei largiretur. Admiratus diſpenſator, Deo gloriam dedit, tanto circa pauperes factus benignior, quanto de mercede ſecurior.

Talibus tantiſq. virtutum pręconiis, homo Dei maximus inter magnos habebatur, ambulãs viam immaculatam, & filiis ſanctæ imitationis ſuę monaſtica ſuſcitãs & exaltans inſtituta. Extenſi ſunt palmites huius vitis vſque ad mare, & vſq. ad flumen propagines eius. Ex his Abbates nonnulli, exemplo pariter, & verbo collatas extulere dignitates. Alij vero virtute tãtum conſpicui, ſic in carne pręter carnem viuebant, vt cum neceſſitate rebus intereſſent hominum, voluntate rebus angelorum intereſſent. Hos enumerare vitamque eorum preſenti negotio proſequi, extra metam curſus agere eſt : niſi quia laus diſcipuli gloria eſt & magiſtri. Sed & filiorum deuotionem prædicare, vt merita patris extollas, nihil aliud eſt, quàm ſi Solis ſplẽdorem facibus admotis adiuuare conęris. Superſunt enim adhuc tãta virtutum eius atq. operum inſignia, vt ad eorũ relationem, aſſumpta paululum requie, velut anhelantẽ equum neceſſe ſit reſpirare. Quapropter ad horam ſtilum deponimus, Dei ſeruo, cui ille famulatur, adiuuante : fiducialius quæ reſtant, aggreſſuri.

Iam lubricæ iuuentutis offendicula vir ſanctus inoffenſis greſſibus euaſerat, à natiuitate quidem ſexaginta quinque, à ſuſceptione autẽ regiminis, annos gerens quadraginta. Calefaciebat eũ virgo Sapientia, quam beatus ſenex velut Dauid amplexatus, cum corpore deficeret, maturitate ſenſus, & conſilij prærogatiua, ſibimet eminebat. Ex incõmodis quibus ætas huiuſmodi circumuenitur, nullus apud eum religioni defectus acceſſit. Eadẽ ille, qua prius deuotione, monachi leges & ſacra docuit ac ſeruauit inſtituta. Sed & vberior apparatus, quo filiorum dilectio fatiſcentẽ corpore patrem in diuinum reparare quærebat obſequium, nihil aliud ei quàm virtutum materia fuit. Nonnulli namq. deliciis facilè carent, ab appoſitis autem pauci poſſent abſtinere. Quod tamen ſic B. Hugo cõſueuit, vt cum multa pranſuro ponerentur, ex his modicum indulgeret naturę, nihil gulę. Quicquid vltra neceſſaria refectioni eius acceſſit, turbæ ſeruiuit, non perſonæ, egenis, non Abbati. Qua in refectione, mirum valde fuit, vinum numquam ſibi appoſitũ, ſed ſicca dape ſoluta ſic ieiunia, velut ſi cæmentum facturus, calcem tantum miſceas & arenam. Sic ille debilem non debilis ætatẽ percurrens, religioni quotidie aliquid adiecit : quanto viciniorem ſentiebat finem commiſſę ſibi militiæ, tanto amplius caſtra Domini, & verbis erudiens, & exemplis antecedẽs. Statuit etiam Monaſterij Cluniacenſis ampliora ponere fundamenta, impatiens fratres quotidie & merito creſcentes & numero, anguſtis admodum grauari officinis. Sanum ſanè patris propoſitum, quod pariter & reuelatio, & felix euentus oſtendit. Cuidam namque fratrum nomine Gunzoni, prædicandæ quidem & illuſtris memoriæ viro, ſed eo tempore corporis moleſtia decumbente, Petrus apparuit Apoſtolus, infulato conſtipatus conſortio, & alterius cuiuſdam conditionis præferens maieſtatem. Qui nomen ſuum, & aduentus cauſam iacenti declarans. Frater, inquit, ad Abbatem feſtina Hugonem, relaturus ei grauem mihi eſſe mearum preſſuram ouium, quas intra ſepta Cluniacenſis illius ouilis incluſas, locus vrit anguſtior, tempus eſſe quo ille materialem eis præpararet, qui in eis iam ſpiritualem Deo pręparauerat manſionem. Huic autem legationi tu præ cæteris es electus, vt ex collata tibi ſanitate, fides verbis accedat. Adiecit etiam addendos ei ſeptem annos, ſi fideliter impoſitam ſibi perageret obedientiam. Beatum vero Hugonem ſi parere differret, incommodum, quod relator euaſerat, ſubiturum. His dictis, ipſe funiculos tendere viſus eſt, ipſe longitudinis atque latitudinis metiri quantitatem. Oſtendit ei etiam Baſilicæ qualitatem fabricandæ, menti eius & dimenſionis, & ſcematis memoriam tenacius hærere præcipiens.

Expergefactus frater, Abbati ſe ſoſpes obtulit, cui morbus interitum minabatur. Referuntur ex ordine, quæcumque monacho dicta fuerant vel oſtenſa. Credidit Abbas, & diuinis animatus monitis habitationi gloriæ Dei tantam ac talem Baſilicam conſtruxit, vt capaciorne ſit magnitudine, an arte mirabilior, difficilè iudicetur. Hæc eius decoris & gloriæ eſt, quam ſi liceat credi cœleſtibus incolis in huiuſmodi vſus humana placere domicilia, quoddam deambulatorium dicas Angelorum. In hac velut eductos de carcere monachos, refouet libera quædam planicies, ita ſe monaſticis accommodãs inſtitutis, vt anguſtia Chori neceſſe non ſit permiſceri ordines, non ſtationes confundi, vel foras quandolibet euagari. Superſunt plurima, quibus dicendis occuparemur, niſi loca diuinis aſcripta obſequiis, plus laudis ex habitantium merito, quàm ex manu artificum ſortirentur. Quod profecto huic de qua loquimur ſtructuræ acceſſit, quæ cum ſplendidiſſima ſit ingenio opificis, multo eſt ex ſuo habitatore ſplendidior. Vtriuſque autem gloriæ, gręgis ſcilicet & loci, B. Hugo ſollicitus inſtitit procurator, coram Deo & eius Angelis pura dicturus cõſcientia. Domine dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. Eius enim ſanctiſſimo ducatu, egreſſa de Ægypto multa animarum millia, ſacrificium cõtribulati ſpiritus, & hoſtiam laudis Deo exercituum in hoc obtulere deſerto, facti ſanctificatio Domini, & funiculus hæreditatis eius. Quippe ſicut in captura piſcium, piſcator diuerſis vtitur inſtrumentis, ſic ad ſalutem animarum filius prudentiæ diuerſis incedens viis, omnibus omnia factus eſt, vt omnes lucrifaceret. Ei ſemper hamus pependit, ſemper miſſa in mari retia, ſemper ad littus quietis & vitæ, parui piſces & magni educti ſunt. Semper enim ſub eo, & per eum iuxta illud Iſaiæ, Lupus habitauit cum agno, & pardus cum hœdo confidenter accubuit. Cum his nimirum qui de populo acceſſerant, tam patienter iugum Domini ſublimes pertulere poteſtates, vt eos nec faſtu generis, nec inſolentia premerent poteſtatis. Quanto quiſque maior fuerat, tãto in omnibus humilior. His autem qui timore defectus monachũ profiteri verebãtur, prouidus pater ita monaſticam temperabat diſciplinam, vt etiam deliciis aſſueti eam ſine querela ſuſtinerẽt.

Huius rei Guigo Comes teſtis & exemplum fuit, vir ſcilicet indulgentius à puero educatus, & frequentatas à cunis delicias indocilis abdicare. Quem cum etiam veſtes agninæ vlcerarent, nihilque præter aduenarum murium pelliculas, aut ſericos cultus ad nudum pateretur, ad tolerãdum tamen quorũlibet amictuum aſperitates B. Hugo circum-

circumſpectis eum diſpenſationibus informauit. Quippe ne calamum quaſſatum contereret, facto Monacho, mollium indumentorum vſus eſt permiſſus, qui deſuper habitu regulari tegebatur. Sanum profecto conſilium, quo præuiderat ſapiens Abbas tironem Chriſti, pudore cultum molliore poſiturum, & ægre laturum quandoque ſolum in ſpirituali militia inertię argui, qui in ſeculari ſemper cum melioribus certaſſe dicebatur. Quod ita contigiſſe, Comitis cōuerſatio indicauit. Repete namq. mutatus, abiecto diſpenſationis indumento, nouas carni cruces indixit, certanſque bonum certamen, beato fine donatiuum meruit ſempiternum.

Porro emergere cupiētibus ex hoc magno mari & ſpacioſo, quantum eſſet ſub B. Hugone refugium, diuina etiam inditia docuerunt. Quidam namque Romam ex voto profectus, ante ſepulchrum proſtratus Apoſtolorum, qua ad Deum incederet via, lachrymis vberioribus doceri precabatur. Hanc agēti curam, cœli clauiger Petrus apparuit, ſuggerit Cluniacum proficiſci. Cluniaci lauacrum eſſe animarum, illic ſalutem inueniri, ſi Abbatem loci illius propitium mereatur. Sic orator edoctus gaudens reuertitur, Cluniacum feſtinat. Abbatem verbis & voce requirit. Inuento, ſacrum pandit deſiderium, diuinæ viſionis hiſtoriā aperit, ordine retexens quidquid ſibi ab Apoſtolo fuerat imperatum. Flectitur Abbas, non cūctatus ſatisfacere poſtulanti. Hinc ille receptus, eo ſtudioſius aſcenſiones in corde ſuo diſpoſuit, quo diuina reuelatione didicerat ex hoc hominum conſortio, ad conſortium prouehi Angelorum.

Didicerat & hoc Monachus ille Goderānus, qui relicto B. Remigij Monaſterio, cum arctioris diſciplinæ gratia Cluniacum demigraſſet, meritorū titulis & prærogatiua ſcientiæ à Domino audire meruit, Amice aſcende ſuperius. Prius enim Malliacenſis Abbas effectus, poſtea Santonenſis Eccleſiæ adeptus eſt dignitatem. Accidit autem vt eo præſente, leproſo cuidam per manus B. Hugonis Euchariſtia traderetur. Qui dum ſuſcepta ſacri panis portione vti non poſſet, diuque luctatus in vacuum niteretur, ſacramento cum ſaliuis & ſcreatibus horrendis viſu ex ore lacerato decidēti, Goderannus vtramque manum ſuppoſuit, & glorioſius de ſe, quam de quolibet hoſte triumphans, adhibitum ori totum abſorbuit. Quo viſo, B. Abbas obſtupuit, craticulam Laurentij hoc animi tormento dicens eſſe meliorem. His aliiſq. perſonis velut quibuſdam luminaribus illuſtratū Cluniacenſe Monaſterium quoddā virtutis gymnaſium fuit. In eorum moribus & vita plurimus Pater erat, & cuius eſſet paſtoris, ipſa conuerſatione ſua totus grex loquebatur. De quibus loqui plura ſuperſedimus, ad agnitionem deuotionis eorum ſufficere iudicantes, quod ante nos de eis Ezelo atque Gilo clariſſimi ſcilicet viri vigilantius ſcripſiſſe traduntur.

Annus ab ordinatione B. Hugonis vndeſexageſimus ad exitum trahebatur, & Natiuitatis Dominicæ ſolemnia reuolutum tempus adduxerat. Quo videlicet die veteranus ille Chriſti miles à fratribus in Capitulum deductus, ſanctiſſima exhortatione ſua, flentes in diuinum confortat obſequium, confirmat labantes animo, qui labante greſſu conſiſtere non valebant. Inculcat illis quidem eſſe colluctationem aduerſus principes tenebrarum, ſed hoſtes huiuſmodi facilè ceſſuros, ſi conſtantem inuenerint pugnatorem. Propoſitū Monachi, quandam eſſe munitionem, nec alibi ſpem fore refugij, ſi remiſſius illis agentibus inſidiator irrumpendi locum inuenerint. Præſentis quoque occaſione diei, aliam, ſed non alienam aggreſſus narrationem, Noui, inquit, noui quendam cui miſericordiæ mater in oratorio ſub hac ſpecie dignata eſt apparere. In ſinu eius elegans puer, & diuinam præferens venuſtatem : ipſa blando lenis aſpectu, ipſa mitis & exorabilis ad impetrandum pro peccatoribus interuentum. Cui applaudens diuinus infans, ora, inquit, iſta nox mea natiuitate inſignis, gloriam Angelis, pacem hominibus adueniſſe denunciat. Nox iſta, meæ conſcia gratiæ, legis obſcuritates aperuit, vaticinium ſoluit prophetarum. In hac ego ex te natus, ò mater præclara, ſerpentis caput contriui, qua graſſabatur in humanum genus, antiquam eius euacuans poteſtatem. Vbi virulenti illius anguis aſtutia ? Vbi ſpicula quibus ante natiuitatem meam, animas in mortem vulnerabat ? His dictis, nequam ſe ſpiritus immiſcuit. Quem cū puer aſperius increpaſſet, prohibitus ne laudes & obſequia, quibus fideliū deuotio ſuam perſequebatur natiuitatē, ſolita perturbaret inuidia, triſtis & confuſus abſceſſit. Quo longius effugato, Chriſtum cum genitrice ſua ſcitote veſtris intereſſe obſequiis, & ex animorū qualitate, vel ſupplicium dictare vel præmium. Quapropter ſincera deuotione mentis eum ſuſcipite, in eo, quem ſibi beneplacentem inuenerit, perennem facturum manſionem. Hæc eo cum lachrymis referente, conuentus attendit, nō alij niſi ipſi quam retulerat oſtenſam eſſe viſionem. Cæterum iccirco nomen perſonæ ſiluiſſe, ne potius gloriam ſibi quærere, quam veritatem referre videretur.

Sequenti autem Quadrageſima, cum depoſitionis eius diem imminere, defectus virium teſtaretur, fatigatus Pater addidit ad laborem, Dominus ad coronam. Multiplicatis enim ieiuniis, feſſos artus ſacra proſequutus eſt iniuria. Indictæ carni cruces, & continuatæ gemitibus lachrymæ, deſiderio conuerſationis alterius occupatum loquebantur. Vigiliæ eius, vigiliæ longiores, & quæ naturam debito ſopore defraudabant. Reliquum tempus oratio ſibi vel lectio vendicauit. Parum erat homini Dei, ſpiritum natura vrgeri ad egreſſum, niſi & cruciatibus adhibitis vrgeretur. Quippe deſiderans anima Creatorem, pro exquiſito habebat ſupplicio, carnis ergaſtulo diutius immorari. Sub hac igitur obſeruatione tranſacta vſque ad ramiſpalmarum quadrageſima, ad celebrandam eiuſdem diei ſolemnitatem, Cluniacum tàm populi quàm Monachorum turba maior conuenerat. Hinc aſſumptis in proceſſionem Eccleſiæ ornamentis, conuentus in albis egreditur. Cum quibus dum B. Abbas exire deſiderat, ad alium vocatus exitum, quod voluit, non valuit. Optabat candidatis intereſſe choris, & in laudes Chriſti milites eius ſua exhortari præſētia. Qua in re cum vires ſibi deeſſe ſentiret, quos comitari corpore non potuit, orationibus & benedictione proſequitur. Inerat iam vultui eius quædam futuræ portio gloriæ : cui diceres aliquid collatum de ſimilitudine Angelorum.

Porro dum hæc agerentur, obſcuri quidam nominis ad B. Hugonem feſtinus irrumpere ni-

titur, clamans ſe MAGNAM AD EVM SVSCEPISSE LEGATIONEM. Hinc ingreſſus, Ne contemnas me, inquit, Pater ſancte, quem rebus exilem, ignotum genere, ſola mittentis commendat auctoritas. Nouellabam nuper in agro, cum repente mihi quædam apparuerunt perſonæ venerabilis cuiuſdam dignitatis, & vltra temporis huius noſtræque conditionis homines, honore & gloria digniſſimi. Præibat Domina quædã cuius vultum veloci tranſitu intueri non potui, viſu dorſum tantummodo proſequutus. Sequebatur autem ſenex niuea canitie venerandus, qui reductis in me oculis : Heus tu, inquit, ô agricola, cuius eſt hic ager quem colis? Cui ego. Beati, inquam, Patris eſt & Domini Hugonis Abbatis. Tunc ille, Meus eſt, inquit, ager, meus eſt & poſſeſſor. Ego enim Petrus ſum Apoſtolus, quę autem præcedit, beata Dei genitrix eſt Maria, ſanctarum conſortio conſtipata animarum. Tu igitur ad Abbatem feſtines Hugonem, dicturus ei. Diſpone domui tuæ, viam vniuerſæ carnis ad præſens ingreſſurus. Iubenti talia, parere diſtuli, metuens ne vaniloquus, & interpres falſitatis appellarer. Cæterum denuo commonitus, & quia præfatæ viſionis relationem diſtulerim, grauioribus verbis increpatus, ſuſpenſam dudum legationem exſequi feſtinaui. His dictis, alij quidem falſitatis eum arguebant. B. autem Abbas certum ſuæ depoſitionis aſſerebat indicium. Extũc in lachrymis promiſſam expectauit vocationem, cum Apoſtolo dicens, *Cupio diſſolui, & eſſe cum Chriſto.*

Aderat ſacratiſſimæ Cœnæ dies, & ecce Dei ſeruus nõ tam lege temporis, quam charitatis affectu, Capitulum ingreditur, vbi cũ pro his quos Cluniacenſe Cœnobium ſacra ſibi familiaritate aſtrinxerat, affluentem iuſſiſſet fieri eleemoſynã, rogatus abſoluere Conuentum, fleuit vberrimè. Tandem ſingultu fatigatum promens reſpõſum, Egone, inquit, vos abſoluam, quem propria ligat conſcientia? Ego veſtram leuabo ſarcinam, multiplici proſtratus & iacens exceſſu? Quomodo iugum ſoluet peccatorum, ſubiugata peccatis oratio? Nos tamen licet indigni debitum proſequemur officium. Dominus autem qui ſoluit compeditos, & eliſos erigit, quod ſuæ pietatis eſt, in vobis interius dignetur operari. Dehinc eleuatis in cœlum oculis, perfuſus ora fletibus, commiſſum ſibi gregem abſoluit. Addidit & ſolatium benedictionis, Chriſtum ſequutus magiſtrum, qui tranſiturus ad patrem, diſcipulos in preſſura mundi relictos benedixit, ſemper eis affuturus gratia quos corpore deſerebat. Dehinc expleto pauperum obſequio, ad imitandum Dominicæ humilitatis exemplum, beatus Senex hora mandati in Capitulum redit, lauat fratrum veſtigia, de Euangelica lectione ſermonem ſanctum ſubnectens, riuum prouocantem lachrymarum. Sequẽti quoque ſabbato ſacris interfuit officiis, columnam nouæ lucis ſalutans, & crebris exorans ſuſpiriis, vt ad terram promiſſionis, quam velut è cõfinio iam intuebatur, inoffenſo greſſu peruenire mereretur.

Supererant adhuc tantulæ vires in fragili corpore, vt in Eccleſia Paſchalẽ celebraret ſolemnitatẽ, feſtiuis inſignitus ornamentis, quæ pariter & diei gloriã, & ſanctæ illius animæ puritatẽ quodãmodo nuntiabant. Refectus illic alimentis ſpiritualibus, ad domũ in qua morari conſueuerat, diuertit. Veſpere autẽ facto, decidit in lectũ, nihil aliud quã laborũ ſuorum finẽ & prẽmiũ expectans. Tertia vero feria cũ iam caligantes oculi, lingua deficiens, & cætera ſenſuũ officia præſentem trãſitũ acclamarent, interrogatus ſi viuificatricẽ Domini carnẽ cognoſceret. Cognoſco, inquit, & adoro. Oblatũ quoq. ſalutiferæ crucis ſignũ, Chriſtianiſſima ſtuduit deuotione venerari. Qui vt & moriens oſtẽderet quã vigil & ſollicitus fuerit circa commiſſarũ ſibi vigilias ouium, quibus potuit ſermonibus Anniuerſariũ Archiepiſcopi Gaufridi, & Guidonis Abbatis adeſſe nũtiauit, ſignificãs oportere defunctis fratribus debita ſolui beneficia. Beata profecto anima, quæ nec eo tẽpore potuit ſuorum ſalutem obliuiſci, quo nonnullis de ſua etiam ſalute ſuccedere ſolet obliuio.

Poro exiturus ex hac Ægypto Dei famulus, B. Marcelli capſam ſibi iubet præſentari, piũ lachrymis interpellans aduocatũ, vt eius conductu, poſt exilium, patriæ redderetur. Flent filij aſſidentes, nec alius alium conſolatur, vbi par omnibus & inconſolabilis erat cauſa lamentandi. Quibus ille ſuum ſignificans exceſſum, cum Benedicite protuliſſet, loquendi facultatem amiſit. Deinde cum inclinata eſſet ad veſperam dies, delatus in Eccleſiam beatiſſimæ Dei genitricis Mariæ, feſſos artus & naturam profitentes, cilicio & cineri commendauit. Sole dehinc occumbẽte, Sol occubuit, & exoneratus ſarcina carnis ſpiritus, incolatum patriç, temporalia ſempiternis fœliciter commutauit. Exoritur præſentium clamor filiorum, qui percuſſa exciti tabula, proût mos eſt, ad commẽdationem beatæ illius animę conuenerant. Habebat quiſque velut ſpecialem, qua doleret, cauſam ; & quot fuerant ora, tot vſrtutũ eius inſignia promebantur. Alij namque pertinax Abbatis odium in vitia referebant, alij circa pœnitentes paternũ eius recenſebant affectum. Lamentabantur nonnulli pauperes amiſiſſe Patrem, viduas aduocatũ, pupillos defenſorem. Memorabant aliqui collatam Patri prophetiæ gratiam ; plures ſpirituũ diſcretione deſuper inſignitum. Fuerunt etiam qui deplorarent Hugonem timuiſſe Chriſtum iraſci, ſi iratus Solem videret occidentem. Exuberabat vnicuique quod in laudes eius declamaret, & linguæ referendis deerant meritis, non linguis merita quę referrent. Inter hos lamentantiũ cuneos & frequentiam decumbentium ſuper artus exanimes, vix vacauit corpus ablui, vix obuolui ſacerdotalibus indumentis. Cui dum à fratribus præfata ſolueretur humanitas, modicũ balſami (quod minimè videbatur vngendo capiti ſufficere) tantũ dicitur ſuſcepiſſe incrementum, vt ad liniendas quaſdam reliqui partes corporis abundaret.

His ritè peractis, populus irruens admittitur, quantũ ſub ſuo profecerit patrocinio, lachrymis indicãs & expenſis. Eius clamore vicini colles reſultant, ſumptuoſis luminaribus exequię celebrãtur. Recenſet quiſque quam vera fuerit ſub eo libertas, quantus rerum prouectus, quæ morum gloria, ſub ſacris eius diſciplinis. Curritur inter hæc ad amplectenda Patris veſtigia, fletu veſtes irrigãtur, & credit quiſque parum ſibi prouisũ, niſi pedes eius vel oſculo vel oblatione veneretur. Sic tranſacto in lachrymis triduo, procurata, quo debuit honore, ſepultura, ſabbato fœlix depoſitum ſuſcepit. Tranſiuit autem B. Abbas tertio Calendas Maij, plenus auctoritatis & gratiæ, relinquens

filiis gaudium de corona, exemplum de vita, gloriam de corpore, ſpem de interceſſione. Qui profecto quantæ foret apud Deum gratiæ, poſt tranſitum quoque ipſius, multis innotuit argumentis. Erat Cluniaci Bernardus quidã, iuſtus, ſanctus vir & timoratus: cui religio reuerentiam cõparauerat & nomen. Is dũ B. Hugo migraret ad ſuperos grauatus ſopore, nec ſtrepitu diſcurrẽtium, nec immoderatis clamorib. potuit excitari. Nec multo poſt in lectum decidit, humanæ Reipublicæ ſupremo ceſſurus incommodo. Quo dum vrgeretur ad exitum, cõuocatis quibuſdam Monachis, Vobis, inquit, fratres, vobis aperire neceſſarium duxi, quam mihi Dominus oſtẽderit viſionem. Vos, referentem nolite falſitatis arguere, qui ſi non amore virtutis, ſaltẽ metu iudicij quo dubius vocor, mentiri formidarem. Noſtis quidem me nuper obedientiam Nogenti ſpontaneum dimiſiſſe, ſed qua eam ratione dimiſerim, forſitã ignoratis. Dormienti mihi quędam venerabilis perſona apparuit, Dionyſium Ariopagitam ſe nominans, & vt Cluniacum reuerterer, his vrgẽs verbis. Oportet, frater, oportet te Cluniacum quantocius redire, & Abbatem ſalutare Hugonem, communis iter ingreſſurum peregrinationis. Videbis etiam eius ſucceſſorem, cui de Romanis finibus diuina miſſo gratia, principes Apoſtolorum paſtorales excubias commiſerunt. Hac ego ſuggeſtione cõpulſus, regredi Cluniacum feſtinaui. Væ mihi miſero, Pater quidem receſſit: ſed non merui ſalutare recedentem. Accuſemne ſoporem qui me tenuit, an gratias agam? Incertus ſum. Inuidit & prouidit. Tenuit carnis oculos ne viderem cũ recederet, ſed quo receſſerit, interioribus oculis oſtẽdit. Vidi, & teſte Deo vidi permixtos mortalibus ſuperos, & beatiſſimam Dei genitricem Mariam. Aſtabant eminus ſagittarij quidam, qui ſacratiſſima virgine cognita, velut perterriti abſceſſerunt & confuſi. Viſa eſt illic martyrum ſimul & cõfeſſorum multitudo, quorum quoſdam deſuper mihi cognoſcere datum eſt, & inter eorum diſcernere qualitates. Beatum ibi Marcialem cognoui, & Martinum, & Abbatum gloriam Benedictum. Viſi ſunt hi duo ſpiritum B. Hugonis in fertiliſſimam deducere vineam, eumque ibi collocare, tãquam pauſaturum poſt laborem. Quo in loco dũ pariter & gloriã ſanctorum, & quæ agebantur admirarer, ille reductis blãdius in me oculis, Sta, inquit, frater, & comede nobiſcum de candidis qui nobis abũdant racemis. Ego hic modicũ requieſcã, donec pedũ tumor ſubſidat, & puluis excutiatur, quẽ multiplici viarũ circuitu contraxi. Dehinc ad aliam tranſibo manſionẽ, quã mihi Dominus præparauit in æternũ. Dices autem Pontio ſucceſſori meo, vt ab humilitate nullatenus declinare ſuſtineat, operibus inſtet miſericordiæ, ſuarũ immemor, iniuriis moueatur alienis. Super omnia zelo legis ferueat, circa delinquentes nec remiſſus ſit indulgentia, nec immoderatus diſciplina. Adhuc ille loquebatur, cũ demulcente animũ viſione ſomnus abſceſſit. Vos autẽ ſcitote me vera locutũ, ſi curſum vitæ præſens terminet infirmitas. Si minus, in caput meũ prouocaui iudicẽ quia commentatus falſitatem. Hæc relata mouerunt auditores, ipſius edoctos obitu, fratrẽ Bernardum nihil protuliſſe mẽdacij. Die ſiquidem tertio, hominem egreſſus, & teſtimonium gloriæ Abbatis, & ſpem propriæ ſalutis fratribus reliquit.

Ipſa etiã nocte qua B. Hugo migrauit ad ſuperos, Nouiomenſi Abbati non diſſimilẽ ferunt apparuiſſe viſionẽ. Viſum ei eſt lectulos duos ab Angelis in cœlũ deferri, qui molliori cultu, ſollicitudinis obliuionẽ, & ſomnũ prouocarẽt. Angeli autem qui lectulos deferebant, huiuſmodi clamabãt verbis. Duos illuſtres viros in his collocabimus lectis, Anſelmum ſcilicet Cantuarienſem Archiepiſcopũ, atque Hugonem Cluniacenſis Abbatem Monaſterij; qui poſt terras, cœlũ, poſt labores, requiem, gaudium poſt lachrymas meruerunt. Poſt hæc Abbas euigilans, nonnullis quæ viderat, retulit, ad vtriuſque tranſitũ perſonæ, præfatã deriuãs viſionẽ. Nec eius fruſtratus eſt intellectus, cũ ambo ſub eodem ferè tẽpore, corporis huius anguſtias euaſiſſe memorentur. Alia quoque meritorum Beati viri claruerunt inſignia, quæ circa detẽtos variis languoribus poſt mortẽ quoque perpetrata leguntur. Hicmaro cuidam ſuperexcreſcẽs albugo pupillas oculorũ obtexerat, eumq. in miſerabilẽ damnauerat cæcitatẽ. Cui cum recuperãdæ ſalutis ſpes, ex meritis & interuentu penderet Abbatis, memoratur Chriſti famulũ ei apparuiſſe in ſõnis, & monuiſſe non illuminationẽ corporis quærere, ſed mentis. Tandem tamen ſuper deprecantis lumina ſigno crucis impreſſo, receſſiſſe Dei famulum, & abſterſam oculis cæcitatem.

Quidam quoque fratrum nomine Guido, cum tranquillitatem mentis ſimul & corporis noua ei excuſſiſſet amentia, deductus ad ſepulchrum beati viri, depulſo quieuit incommodo, ſibi pariter & conuentui ſacris eius meritis reſtitutus: præſtante Domino noſtro Ieſu Chriſto, qui cũ Patre & ſpiritu ſãcto viuit & regnat per infinita ſecula. Amẽ.

ALIA EIVSDEM SANCTISSIMI PATRIS HVGONIS ABBATIS CLVNIACENSIS VITA,

A DOMINO HVGONE, MONACHO CLVNIACENSI eius coætaneo, conſcripta.

Extat hæc apud Surium To. 2. Vit. Sanct. die 29. April.

PATRVM Cluniacenſium Conuentui ſancto, ſeruus Hugo. Charitas quę libera ſeruit, piis me iuſſionibus parere compellit. Præcepto igitur, nõ præſumptione, ſuſcepi de Beato Hugone, licet indignus aliquid dicere. Nec eis præiudico, qui ante me de Sancto, eleganti ſcripſere calamo: ſed noſtris ſeruio, dum quędam ab eis omiſſa colligo, profuſius edita cõtraho, ne occupatos onerem, multa prætereo. Hugo iſte, quem debitus ſermo proponit, ex illuſtri nobilium proſapia Burgundionum originem duxit. Pater eius fuit Dalmatius, princeps egregius, Samurenſis Dominus. Mater eius Aremburgis, genere inſignis, vita laudabilis. Hic puer intemperantiam curialium ſectari noluit, manſuetudinem cum ſimplicitate retinuit. Impudicos & raptores abhorruit, pietati ſeruire deuotus elegit. Vnde factum eſt, vt inuitis parentibus ad Monaſterium fugeret, ſeque ſanct

Odilonis Cluniacenſis Abbatis magiſterio commendaret. Factus itaque Monachus, tantum ſtatim religionis apicem aſcendit, vt quos imitari venerat, his imitandus extiterit.

Pro meritis igitur Prior congregationis effectus, quam diſcretè, quam ſtrenuè ſui debita peregit officij, noſtræ compendium narrationis fari non ſufficit. Tandem pius Odilo viuens in Christo, carne ſolutus eſt, & Prior Hugo electione cõſona in Abbatem aſſumptus eſt. Qui ſanctitate præclarus, doctrina magnificus, miraculis coruſcus, quibuſque prædicans Dominum offerebat, ſua ſæpe præſentia dæmones effugabat. Hic namque Stephano Papa apud Florentiam decumbente, dum viſitaturus accederet, eumque ſanctis cõſolationibus & oratione releuaret, dæmon qui morituro manifeſtus aduenerat, territus exiit, sãctoque à Papa recedente iterum rediit. Qua de cauſa, ſæpius ad ſe prædictum patrem Papa reuocauit, ſæpiuſq. dæmonem reuocatus abegit. Hoc ipſe Papa præſentibus reuelauit. Qui poſtmodũ ſanctis ſe commendans precibus, inter manus eiuſdem exiuit, ſancta confeſſione præmunitus. Mirandis plus miranda ſubiungo, quæ referentibus viris autenticis probata cognoſco. Hæc ſanè referunt Gaufredus de Monte ſancti Vincentij, & Rainaldus Eduenſis, qui adhuc præſentes ſunt. Dux Burgundiæ Rotbertus Haganonem Eduorum Epiſcopum nimia infeſtatione grauabat, variiſque prædonum incurſibus paſſim Burgundia laborabat. Eapropter Epiſcopi Gaufredus Lugdunenſis, Hugo Biſontinenſis, Accardus Cabilonenſis, & Drogo Matiſcenſis, Eduam conuenerunt, magnique patrem conſilij prædictum Hugonem Cluniacenſem Abbatem venire rogauerunt. Aderat illuſtrium multitudo copioſa virorum, populus confluebat infinitus, pro pace ſupplicans indefeſſis clamoribus. Adueniens ipſe dux, immo tyrannus, Eduã intrauit, ſed faſtu maligno intereſſe conuentui recuſauit. At Pater Hugo feruore charitatis concitus tyrannum adiit, quem vehementer increpans, cunctis mirantibus tamquam ouem mitiſſimam ſecum adduxit. Epiſcopis autem ſupplicantibus, vt Pater Hugo pro pace agenda loqueretur, turbis vndique conticentibus, & ex eius ore pendentibus, ſic ait. Qui pacẽ quærunt, qui Deum diligunt, nos audiant, nobiſcum agant. Qui vero filius pacis non eſt, qui non ex Deo, ſed aduerſarius eſt, huic ex parte omnipotẽtis præcipio, vt à nobis exeat, & operi diuino non noceat. Vix dicta compleuerat, cum ecce quidam ſtatura procerus, facie truculẽtus, multis eum ſequentibus egreſſus, diſparuit. Non fuit in tanta multitudine hominum, qui aliquem noſſet egredientium. Mirabantur ſinguli, ſtupebant vniuerſi. Quęrentibus inuicem ſuper his, non erat aliud reſpondere niſi, interdicente ſancto, dęmones viſibiliter exiiſſe, egreſſoſque de turbis ſimul euanuiſſe. His ita depulſis, tantam mox prędicatio ſancti efficaciam habuit, vt eo iubente, dux ipſe ſui mortem filij, interfectoribus condonaret, & Eccleſia pacem reciperet. O Beatum virum, cuius præſentiam Sathanas ferre non poterat, cuius imperium inuitus agebat. Res equidem mira, ſed altiori miraculo cumulata. Quamdiu enim in conuentu illo vir ſanctus ſancta perdocuit, ſicut columba candida ſuper caput eius, præſens apparuit. Quibus id videre datũ eſt, Deũ glorificauerunt, non enim omnes hanc videre gloriam meruerunt. Stephanus Archipresbyter de Parriceio, ſub omni aſſertione itidem ſe, licet indignũ, teſtabatur vidiſſe. Dum huius miraculi magnitudinem mirari vos video, & hoc veſtræ mirandum charitati propono.

Hildebrannus Romanæ Eccleſiæ Diaconus, Apoſtolicæ ſedis Pontifex Gregorius vij. mox futurus, Galliarũ legatione ſuſcepta, Cluniacũ venerat. Hic quadã die ſedẽs in Capitulo, cũ B. Hugone fratrũ negligentias pietatis gladio corrigente, aſpexit Dominũ Ieſum præſẽtem, prædicto Patri aſſidentẽ, eiq. de ſingulis quid agere deberet, ſuggerentẽ. Idem Hildebrannus Capitulũ egreſſus, quæ viderat, humiliter referebat, ſanctiq. merita prædicans, in Domino famulũ, in famulo Dominũ collaudabat. Paredum venerat Hugo Pater, vt ibi feſtum Baptiſtæ Ioannis deuotus ageret. Ad quẽ mulier quædam, cũ turba pro ea ſupplicante peruenit, quia eius vterũ irruptio violenta virulenti tenebat ſerpentis. Tũ ſanctus miſericordia motus, aquã afferri præcepit, quã precibus ſacris & benedictionibus præſignauit, acceptoque cocleari, ter de aqua illa in ore mulieris orando infudit. Quo facto, ſtatim ſerpens cunctis qui aderant videntibus per os mulieris horrendus exiuit. Qui cum mœrore venerant, cum gaudio reuertentes Dominum collaudabant. Gaufredus vir fidelis, quo præſente ſanctus apud Eduam dęmones de turba fugauit, & hoc de ſerpente per eum eiecto ſe vidiſſe ſolet atteſtari.

Alio quoque tẽpore pacis agendæ gratia, præfatus Pater cum Epiſcopis Rocleno Cabilonenſi, & Drogone Matiſcenſi, in campo venatorio pariter affuit. Turbis vero circunſtantibus, quidã peſſimo fœdatus crimine, non timuit intereſſe. Quẽ ſanctus, ſancto edoctus ſpiritu à longè intuens, ait præſentibus. Videtis, inquit, miſerum illum? Videtis dęmone plenum? Statimque eum deſignauit, & ad ſe venire mãdauit. Quo prçſentato, quomodo, ait, huc ad nos intraſti, qui hoc crimine (crimenque expoſuit) te ſordidare voluiſti? Cur miſer nobis in te dæmonem præſentaſti? Pacem quærimus, dæmonem nolumus. Confuſus ille negare non potuit. Quod factum videntes plurimi qui aderant, adinuicem ſummiſſa voce dicebãt. Diuertamus ab iſto homine, qui nouit hominũ occulta videre, ne & in noſtris nos peccatis, ſicut iſtũ in ſuis, valeat deprehẽdere. Inquirẽti denique ſancto, de cuius eſſet Epiſcopatu ille homo, inuenit quod parrochię cuiuſdã eſſet Cabilonẽſis. Tunc ſanctus miſerũ illum pariter & peccatum Epiſcopo Rocleno propoſuit, quẽ Epiſcopus ſeorſũ tulit, & pro officio correxit. Teſtes ſunt qui interfuerunt, venerabiles viri Rotbertus Sedunẽſis, & Gaufredus quẽ ſuprapoſui. Quãta ſint hæc, veſtra perpẽdat charitas, mea interius fileat paruitas.

Simili modo eodem reuelante Spiritu ſancto, dum apud Charitatem veniens, fratres in ſancto ſuſciperet oſculo, quendam ſibi inter alios occurrentẽ ſubito abhorruit, & ab oſculo ſuſpẽdit. Fratribus itaque factum mirantibus, illum qui vt nouitius ſuſceptus fuerat, vnde venerit quamve ſectam tenuerit ſollicitus inquirere cœpit. Et quia ſpiritualis omnia iudicat, & à nemine iudicatur, hunc ex ore ſuo Mechanicũ † fore conuincit, cõuictumque eum infidelitatis macula, lupum ab ouibus Paſtor abegit, & infidelem à conſortio

† Manichæum.

fidelium fidelis eiecit. Turonis venerat Hugo Pater, vt pro Abbatia Maioris monaſterij quā violentia Comitis Andegauēſis Gaufredi, cognometo Barbati, nimis oppreſſerat, interceſſor adeſſet. Cum omni itaque humilitate Comitem exorans, quia duriorem inuenit, nec eius aduolui pedibus sāctus erubuit. Quem dum nullatenus ab oppreſſione Monaſterij compeſcere poſſet, ipſumque cum indignatione recedentem retinere vellet, fibula qua chlamys ſtringebatur Comitis diſrupta eſt. Abeunte itaque, prophetica voce illud Samuēlis ei illico inclamauit. Sciſſum eſt regnum tuum à te hodie. Qui mox iuxta viri Dei vaticiniū perdidit Conſulatum. Tentus enim à fratre ſuo Fulcone, poſitusque in carcere, ſenſu quoque debilitatus, non exiuit captiuus niſi morte ſolutus. His & aliis prophetico ſpiritu ab eo prædictis, & hoc veſtræ charitati referendum cenſui.

Marciniaci erat aliquando vir ſanctus, & cum eo glorioſus Doctor Anſelmus Cantuarienſis Archiepiſcopus, & cum eis venerandus ſanctorū Comitum cœtus. Quadam itaque die, Pater Hugo ſancta ſatiatus meditatione, & diuina refertus reuelatione, fratribus conuocatis, ait. Annuntio dilectioni veſtræ, in Willelmum Regem Anglorum tranſacta nocte ſententiam proſcriptionis datam fuiſſe, eumque permodico tempore regnaturum eſſe. Dixit, & iuxta verbum ipſius, ſecutus eſt rei prædictæ exitus. Talem namque Rex ille proſcriptionem accepit, vt dum venatum exiret, ſubita percuſſus ſagitta, morte citiſſima expiraret. Sic & veritas prophetantis apparuit, & Cantuarienſi Archiepiſcopo, perſecutore eius Rege perempto, reditum ad ſedem Deus aperuit. Ad Francigenas viſitator pius Pater Hugo deſcenderat. Quem vir illuſtris Albertus de Gornaco in Beluacenſi pago honorificè ſuſcepit. Vxor viri nomine Hermengardis & ipſa tanto hoſpiti occurrit. Quam intuens ſanctus prophetico afflatus Spiritu dixit. Domina grauida es, maſculus erit quem paries. Hic ſicut Deo placuerit & Monachus erit. Audiens mulier quæ de ſe ante non nouerat, mirabatur : qui præſentes aderant, lætabantur. Denique grauida illa maſculum peperit. Landricus dictus eſt, creuit, militari deputatus officio gladium accepit, & vt id hominum genus malè conſueuit, flagitioſus euaſit.

Interim B. Hugo præſentis vitæ curſum compleuit in Chriſto. Cui dum eius Patris pij pius filius domnus Pontius ſucceſſit, Cluniacenſis Abbas aſſumptus, & ipſe Franciam viſitaturus intrauit. Vbi pro ſua nobili conſuetudine errantes reuocans plurimos ſecum adduxit, inter quos & me peccatorem, & hunc de quo loquimur, iuuenē inuenit, vocauit, & vt ſanctus prædixerat, Monachū fecit. Præſens eſt in Cluniaco, ſacerdotali fungitur officio. O prædicanda Patris huius prophetandi gratia, qui non ſolum de præſenti occulta hominum verè reuelauit, ſed etiam longè poſt futura fideliter intimauit. Criſpeium venturus, vt Monaſterium ibi ſuſciperet, Rotbertum quendā acri febrium ardore laborantem obuium habuit. Cui ſanctus valde compatiens ait. Si rapinas exercere ceſſaueris, crimenque prædonis abdicaueris, promitto & ego tibi quia in nomine Domini cito ſanaberis. Dedit miles ceſſandi à rapina ſponſionem, dedit ſanctus, pulſis prece febribus, ægro ſanitatem. O quot eius oratione ſanati ſunt! ô quot de reliquiis ciborum eius ſumentes, tam ſe quam alios impenſis inuicem particulis, à morbo citiſſimè curauerunt! Aqua, qua ſanctus manus abluit, ſanitatem pluribus impedit. Dum ad alia feſtino, fateor quam plura taceo.

Pariſiorum vrbem ſanctus intrauit. Vbi ad Eccleſiam ſanctæ Genouefæ Miſſas celebraturus aſcendit. Quibus expletis, accepta Petri Apoſtoli planeta, quæ ab Antiochia olim delata, in præfata ſeruatur Eccleſia. O, inquit, vtinam haberemus ægrotum, in quo virtutis Apoſtolicæ caperemus experimentum! Quibus relatis Rotbertus ſua probitate illis in partib. ſatis notus, ſed diutino morbo membrorum officio deſtitutus, illuc ſe deferri præcepit, quo ſanctum adeſſe cognouit. Deponitur debilis ante Sanctum, prece ſupplici quærit ab eo ſuffragium. Pater Hugo miſeretur, tenenſque Apoſtoli planetam, Dominum deprecatur, quam ſuper ægrum planetam eleuauit, & cum dulci melodia ait. Petrus Apoſtolus dixit paralytico : Rotberte ſanet te Dominus Ieſus Chriſtus, ſurge & ſterne tibi, qui continuo ſurrexit. In his verbis Rotbertus illico totus cōualuit, ſanus egreditur, & gratias agit. Res iſta notiſſima eſt, ferè tota ciuitas illa teſtis eſt. Super hoc controuerſia laudabilis exorta eſt. Pariſienſes dicunt, quia Petri eſt miraculum, qui per Hugonem Rotbertum ſanauit. Cluniacenſes è contra afferunt quod Hugoni ſuo factum hoc debeat imputari, qui meritis Petri in nomine Chriſti debilem erexit. Vtrorumq. cauſam ſuſpicio, pro captu meo vtriſque reſpondeo. Fides Domino prẹſentat affectum, Dominus fidei largitur impenſum. Rotbertus rogauit Hugonem. Hugo Saluatorem. Petrus aſcitus eſt. Saluator operatus eſt. Hoc vobis penſandum impono, ad maiora feſtino.

Per Waſconiam ſanctus iter agebat. Secus viā in tugurio elephātioſus quidam fœdus vlceribus decumbebat. Homo iſte ante nobilis, formoſus & diues iacebat abiectus, leproſus & pauper. Audiēs ſeruus Dei, condoluit miſeriæ viri, aſſumptiſque ſecum duobus Monachis ſuis, Durānum ſcilicet, qui Tholoſanus fuit Epiſcopus, & Hunaldum. qui fuit Abbas Moyſiacenſis, vir eloquentiſſimus, intrauit ad pauperem, vlceroſo prædicauit patientię conſolationem, miſſa conſolatione, fudit orationem, oratione completa dedit benedictionem, agninam exuens tunicam veſtiuit pauperem. Res mira, pauper veſtitus pellicia, lepram exuit, incolumis factus decorem induit, gratias referens alacer exiit. Religioſo viro Vincentio referente didici quod narraui, ipſe huic facto interfuit, vidit, & teſtimonium perhibuit.

Quidā frater, nomine Willelmus, obedientiā ſibi à S. Hugone cōmiſſā regebat, ſed crure ſuo grauiter intumeſcente decumbens, iniunctum facere non poterat. Qui dolore grauius vrgente, mortem ſibi ſentiens imminere, totum ſe cōuertit ad Hugonem quamuis abſentem, tota fiducia requirit Abbatem, à quo velut à præſente poſtulat ſoſpitatem. Morbum vero reſpiciens, adiurauit dicens. In nomine Ieſu Chriſti, ex parte Patris qui me huc venire præcepit, præcipio & ego tibi vt recedas, & pro iniuncta operari obedientia me vltra nō impedias. Dixit, & ecce in sōnis duo ei in albis apparuere Monachi, dicentes ſe veniſſe præcepto Hugonis Abbatis. Vnus eorū crus tumidū attrectauit, oleum ſuperfudit, alter liniendo perunxit.

Sic ęgrotus euigilans, dolorem amiſit, plenariè ſoſpitatem recepit. Ammiranda patris eſt virtutis efficacia, quæ non ſolum pręſentibus, ſed etiam abſentibus pręſens impendit auxilia.

Cluniaci erat quidam Theodericus antè miles, tũc monachus, antè magnus nobilitate, tunc modicus humilitate. Huius articulum pedis lethalis infirmitas quæ cancer dicitur, occupauit : qui cum nullum inueniret remedium, fide plena ad patris Hugonis ſe conuertit auxilium. Abbate itaque Miſſas peragẽte, de aqua qua digitos ſuos poſt Euchariſtiam lauit, Theodericus clanculum accepit, & de magiſtri virtute confiſus, infudit exæſis articuli partibus ſtatimque pes totus conualuit, caroque depaſta ilico recurrit. Rata res eſt, plurimi nouerunt. Apud antiquam Chiricam, locus eſt non longè à Baſilea ſitus, ſuſcepit patrem Hugonem Comes Ludoicus. Acceſſit ad ſeruiendum viro ſancto Sophia Comitiſſa, paratum eſt conuiuium cum ſollicitudine promptiſſima. Sed ſubito turbatus aër imbribus, turbauit miniſtros. Exorta tempeſtas moleſtabat dominos. At Pater turbatos videns, anxiiſque compatiens, contra tẽpeſtatem eleuauit manum, oppoſuit ſanctæ crucis ſignum, factumque eſt vt miro in modo conuiuãtes & menſas eorum nequaquam pluuia tangeret, quæ in circuitu largius effluens, cætera occuparet. Nouum, fratres, Heliam video, qui tempeſtati imperat, & pluuiæ obediunt ei.

Romam proficiſcens aliquando Pater Hugo arctiſſimam in dependentis latere rupis viam intrauit. Erat inferius terribile profundum præcipitij, quod vix viatorum aliquis vnquam audeat intueri. Præcedentibus itaque ſeriatim prę timore ſociis, ſequebatur Pater mente & oculis dextraq. pariter ad cœlum leuatis, ſiniſtra ſui habenas ſubſellij tenebat, oratione ſuſpenſus Domino totus inhiabat. Pertranſeuntibus autem, quædam paupercula ibi in breuiſſimo rupis arduæ concauo ſeſe receperat, mulaque ſancti baiula dum latitantem illam ſubito reſpicit, miſerè pauefacta ſubito reſilit, reſiliens tota in profundum immane cadit. Ibi ſanctus vt antè agebat, ſic etiam cadendo mẽtem & oculos dextramque ad cœlum leuatam tenebat. Cadebat corpore, ſed immotus ſtabat cum Domino, mente. Præualuit itaque ſtabilitas mẽtis, ſuoque ſedens ſubſellio inuiſibiliter reportatus ab infimis, viæq. redditus eſt totus incolumis. Videte chariſſimi, videte patrem de morte redeũtem, ammiraminique eum de funere reſurgẽtem. Sed qui Ionam in mari præcipitatum, de profundo abyſſi, de ventre ceti clamantem ad ſe liberare voluit, & hunc orãtem omnipotenti miſericordia ſanum à ruina leuauit. Vidit Vincẽtius, qui adhuc in laicali habitu fideli ſedulus obſequio ſanctum ſequebatur. Supereſt : ſe vidiſſe teſtatur. O admiranda orationum Hugonis inſtantia, qua non ſolum ſaluari meruit, ſed Andefonſum Hiſpaniæ Regem liberauit ! Hunc namque frater eius Sancius regno priuauerat, captum & cathenatum carceri manciparat. Huic pius Hugo compatiẽs, pro eo ad Dominum precibus anhelabat, quem Apoſtoli Petri confiſus meritis, à Domino ſolui requirebat. Nec mora, Petrus Apoſtolus cuidam fratri in Cluniaco apparuit, preces Hugonis pro Andefonſi erectione Dominum ſuſcepiſſe reuelauit, fecit & hoc Andefonſo in carcere nunciari. Ipſe vero Apoſtolus, Sancio in ſomnis ſub graui comminatione præcepit, vt cito Andefonſum reſtitueret, nec differre præſumeret. Sancius terrore correptus Andefonſum ſtatim reſtituit, reſtitutus ille, Deo & liberatori ſuo Hugoni gratias egit, cenſumque quod pater ſuus Rex Fredeldãus † quotannis Cluniacenſi Monaſterio ſoluendum inſtituit, iſte duplicauit, & ducentas & quadraginta auri vncias annuatim reddidit. † Ferdinandus.

Sic ſic Pater Hugo Berardum de Reortherio, qui Chauariacum, quod eſt iuris Cluniacenſis, graui exactione oppreſſerat, cũ nec ſuis admonitionibus, nec amicorum ſuorum conſiliis refrenare potuiſſet, ad Deum precibus ſe conuertit, orando ſuperauit. Dum enim Pater pro oppreſſis preces fundit ad Deum, oppreſſor ſubito incolumitatem perdidit membrorum. Suis itaq. turbatis concutitur homo vrgentibus malis. Deponit contumaciam, aſſumit pœnitentiam. Tandem sãctus requiritur, ſatisfactio promittitur. Hugo miſeretur, orãdo ſubuenit, ſoſpitatem impendit, oppreſſi liberantur, oppreſſor emendatur. Sed etiam hoc ſollicitudini prælatorum video referendum.

Apud ſanctum Ioannem de Angeliaco, Abbas Hugo venerat, qui licet abſens corpore, præſens tamen ſpiritu, Cluniaco non deerat. Vidit itaque in ſomnis quaſi fulgur impetu ruere, & Cluniacẽſe auditoriũ ſcindendo irrũpere. Perpendens Pater quod viderat, intellexit quod talis in Cluniaco cauſa contigerat, quę niſi cito recideretur, grauiſſima loci iactura ſequeretur. Incœptis itaq. prętermiſſis, Cluniacum feſtinus rediit, vocauit priores & ordinis cuſtodes, de negligentiis fratrum inquirit, ſed nihil huiuſmodi per eos inuenire potuit. His ita dimiſſis, ad Dominum ſolitò recurrit, ſoluit vota precum, Capitulum intrat, fratres circunſpicit, res mira, ſpiritu reuelante, occultum inter alios reum deprehendit, arguit, conuincit : reus ille Petrus erat, qui de Taderniaco venerat. Confitentem iudex pius digne flagellat, miſericorditer ſanat. His viſis, ſeipſos circunſpiciebant ſinguli ne aliquid in eis indebitũ ſpiritualis oculus cognoſceret patris. Sic & per viſionem cõmonitus, Monaſterium S. Marcelli Cabilonenſis sãctus intrauit, mala quædam inueterata, & iam pene inſanabilia, Spiritu ſancto edocente cognouit, reſcidit, & ſanauit.

Operæ pretium eſt pro monachis iſta vaniloquis ſubnotare. Tholoſanum Epiſcopum Durannum, in cuius præſentia leproſum ſanauerat, Dei ſeruus ſæpe commonendo reprehendit, & reprehendendo commonuit, vt ridiculoſa quæ malè conſueuerat poſtponeret verba, addens quod niſi in præſenti vita corrigeret, poſt mortem tumentibus labiis, & ſpumeo ore deformis appareret. Epiſcopus non correxit, defunctus eſt, cuidam ſacerdoti Siguino apparuit, & vt ſanctus dixerat, vlceroſis tumida labiis ora præferebat. Petit auxilium Patris flebiliter, quem audire noluit, dum eũ olim pie corriperet. Siguinus refert patri quod viderat, miſeretur Abbas, & exceſſum oris ſeptem fratrum ſilentio ſanare feſtinat. Septem fratres elegit, quibus ſeptem diebus pro Epiſcopo ſilere præcepit, vnus tranſgreditur, ſilentium ſoluit. Redit Epiſcopus ad Siguinum, fractum accuſat ſilentium, de tranſgreſſore conqueritur, de dilata oris ſanitate pro inobedientia ſeptimi cauſatur. Siguino iterum iſta referente, Abbas inquirit de tranſgreſſione. Tranſgreſſio inuenitur, & ſepte-

narius alius ſilentio dedicatur. Quo completo tertio præſul apparuit, gratias agens Abbati, Pontificali indutus chlamyde, os ſanatum oſtẽdit. Pẽſate, fratres chariſſimi, nouum prophetantis huius miraculum, qui non ſolum occulta viuorum, ſed & abſcondita prædicit defunctorum. Præſtat viuentibus ægris ſanitatem, præbet & mortuis ſoſpitatem.

Erat Sanctus apud Nanctoacum, venit nuncius qui diceret obiiſſe Wilencum. Wilencus iſte, prior fuit de Charitate. Pro defuncto pius Pater dum Miſſam celebraret, more ſolito viuam ſeipſum hoſtiam Domino præſentauit, & ſic tenens in manibus filium Patri obtulit, oblatum ore ſuſcepit, quo edoctus, ad fratres egreditur, reuelat ſociis, quod apud Charitatem, non Wilencus, ſed Orius obiit. Erat ibi Odo, qui fuit prior Cluniẽſis, poſt Epiſcopus Hoſtienſis, deinde Apoſtolicæ ſedis Pontifex ſummus, Vrbanus ſecundus. Qui legatione tranſmiſſa, inuenit iuxta viri Dei verbum, non Wilencum obiiſſe, ſed Orium.

His, aliiſque ſignorum titulis publicatus Hugo Dei ſeruus, apud ſummos Pontifices magnus habebatur; hunc Imperatores, hunc Reges, certatim venerabantur. Italicis, Hiſpanis, Gallis notus & Anglis, paſſim apud eos noua fundabat Monaſteria, reparabat vetera. Hic non ſolum viris, ſed & mulieribus clauſtra Cœnobialia poſuit, in quibus fragilis earum conditio ſexum vincens & ſeculum, ſancta recluſione ligata, limitem non egreditur præſtitutum, ſed mente libera perambulat cœlum.

Dixi, fratres, de ſignis eius aliqua, omiſi plurima, virtutes viri magis mirandæ ſunt, referendas ex parte cenſeo, nam imitandę ſunt. Habitus eius forma religionis, vita ipſius, bene viuendi documentum fuit, orationem Deo, lectionem ſibi, conſilium proximo ſedulus exſoluebat, mendacium & ſimulationem penitus abhorrebat, torporem & otium condemnabat. Pauperes opulenta manu paſcebat, infirmos pia ſollicitudine refouebat. Tribulatos conſolabatur, pupillos & viduas tuebatur. Contra vitioſos tyrannus, erga pœnitentes erat mitiſſimus. Iudex diſciplina, magiſter doctrina, charitate pater, obſequio miniſter, ſic pluribus impendebatur, vt vix ad ſingula minor haberetur. Qui eius opera nouerunt, minus me dixiſſe conuincunt.

Sed & hoc meritis eius impensũ, video referendum. Bertinus de Varenis in agro remanſerat ſolus, rem neſcio quam peracturus, vidit ibi perſonas præmaximæ dignitatis, præcedebat eos Domina ſplendoris & gloriæ inæſtimabilis, quam tranſeuntem aſpexit, ſed faciem eius videre non meruit. Stabat homo attonitus, cum ecce quidã ſenior venerandus, mirãtem illum ita alloquitur. Cuius eſt, ô homo, ager iſte quem colis? Reſpondens homo, Sancti, inquit, Petri eſt, & Hugonis Abbatis. At ille, meus eſt, ait, ager & poſſeſſor agri. Ego enim ſum Apoſtolus Petrus, & iſte quem vides, ſanctorum eſt Conuentus. Domina quæ præcedit, mater eſt Domini. Vade & ex parte mea dices Hugoni Abbati quia in proximo habet mori, ſollicite prouideat in Domino ſibi, ſuęq. domui. Bertinus vero legationem exequi timuit, ſed ſecundo commonitus, & quia neglexerat, increpatus, Cluniacum venit, actionem proũt digeſta eſt Abbati retulit, Abbas reuerenter accepit, ſeque cito moriturum humiliter præparauit.

Sabina quoque ſanctimonialis virgo, in Iotreſi Monaſterio teſtimonij ſingularis, vidit matrem miſericordiæ cum glorioſo beatorum agmine. Vidit & ſubſellium candidum decenter ornatum agmini illi intereſſe, audiuitque quia Hugo Abbas Cluniacenſis in eo debebat abire. Sabina viſionem retulit, nec multo poſt nuncius venit, dicens migraſſe ſanctum, quem viſio dicta ſignauerat abiturum.

Sic ſanctus & miraculis approbatus, & reuelationum ſacramentis præmonſtratus, in medio filiorum corpore defunctus, ſanctitate perpetuus, mundo deceſſit, domino viuit, dignè ſepultus in Cluniaco iacet: ſed inſtitutionum eius ſanctimonia permanet, ſed ordinis diſciplina quam docuit vſquequaque viget, ſed in cœleſtibus meritorum eius corona refulget.

Ea nocte qua ſanctus diſceſſit, erat in Italia Godefridus Ambianenſis Epiſcopus, ſanctitate præclarus, qui cum membra ſopori dediſſet, viſum eſt ei quod in Cluniaco eſſet, rogatuſque à fratribus Abbatem Hugonem oleo ſancto inungeret, & Epiſcopali redimitus infula, miſſas celebrans, Dominici corporis & ſanguinis ei viaticũ miniſtraret. Perpendens denique Epiſcopus quod viderat, obiiſſe ſanctum præſenſit, ſuique ſocio itineris Matthæo, venerabilis Rhemorum Archiepiſcopi Rodulphi tunc legato, viſionem retulit, qui diem annotantes Romam peruenerunt, peractoque negotio reuertentes, inuenerunt eo tempore Cluniaco migraſſe ſanctum, quo fuerat Epiſcopo in Italia ſub prædicta viſione monſtratum.

Poſt tranſitum B. Viri, quamplurimis euolutis diebus decidit in lectum Narbonenſis Bernardus, diu in monaſtica religione probatus. Qui vt cognouit quia moreretur, aſtanti ſibi domno Pontio Abbati cum fratribus, ait: Noſti Pater quia Nogenti Prioratum tenui, ibi quidem ſanctus Dionyſius mihi apparuit, & ita præcepit. Vade, inquit, frater, Vade Cluniacum, videbis Hugonem Abbatem tuum quãtocius obiturum, videbis & eius ſucceſſorem Pontium, quem Apoſtolorum principes à Roma miſerunt. Veni ego, ſed abeũte Patre, me miſerum, fateor nimio grauatus ſopore, diſcedentem Patrem non merui ſalutare. Sed licet ſopitis exterioribus oculis, interioribus tamen egredienti eius animæ prẹſens ſpiritu, affui in oratorio Beatæ Mariæ virginis matris Domini, vbi idem Pater delatus à fratribus, ea hora expirauit. Erat ibi, teſtor Deum, ipſa Dei genitrix, obuia obeũti. Aderat Petrus & Paulus, martyrum quoque & confeſſorum chorus, inter quos ſpecialiter Martialem & Martinum agnoſcebam & Benedictum. Qui dum ſuſciperent animam morientis Patris, irruerunt eminus quidam Sagittarij. Contra quos miſericordiæ Mater manicam ſuam eleuauit, & egredientem protexit. Qua cognita Sagitarij illico fugerunt territi & confuſi. Deductus eſt autem in fertiliſſimam vineam Pater Hugo pauſaturus, me vero reſpiciens ita eſt allocutus. Accede frater, & vtere nobiſcũ candidis quibus abũdamus racemis. Per triduum hic quieſcam, donec pedum meorum tumore ſedato, & puluere, quem longo traxi circuitu, deterſo, ad manſionem tranſeam quam mihi Dominus parauit æternam. Defer Pontio ſucceſſori

meo hanc admonitionem meam, vt ſeruet ſibi innocentiam, aliis miſericordiam. His ita reſeratis Bernardus adiecit. Iſta quidem, ne vaniloquus iudicarer, hucuſque tacui. Cito moriturus ſum, mentiri timeo. Vera loquutus ſum. His dictis, die tertio, feſto ſcilicet omnium Sanctorum, reddidit ſpiritum. Veneranda ſunt iſta, dilectiſſimi, reuelationum myſteria, quibus ſeruum glorificat ſuum A Chriſti magnificentia. Egredienti ſancto exultans occurrit cœlorum curia, fideles in terris ſolemni gaudent lętitia, qui reuelatione ſuſpenſi, cœleſtiũ pro Hugone ſuſcepto mirantur gaudia. Hugo iſte, anno vitæ XV. Monachus factus, XXV. Abbas ſacratus, LXXXV. defunctus, tertio Calend. Maii quieuit in Domino, anno verbi incarnati M.CVIIII.

ALIA MIRACVLORVM QVORVMDAM
S. HVGONIS ABBATIS RELATIO MS.

COLLECTORE MONACHO QVODAM,
vt videtur, Cluniacenſi.

De quadam cœleſti viſione Cluniaci facta tempore S. Hugonis Abbatis.

MVLTA in diebus S. Hugonis euenerunt in loco Cluniacenſi ſigna digna memoratu, quibuſdam fratribus etiam nocturnis horis exhibita, in quibus poteſt captari & ædificatio filiorum, & paternæ virtutis clarificatio, cui adſcribenda ſunt meritorum ſuorum inſignia. Vnde ſingulare quoddam viſionis miraculum, quod in vita eiuſdem S. Patris noſtri Hugonis cõtigiſſe dignoſcitur temporibus noſtris, ſilentio C tegendum minimè arbitramur. Beatiſſimorum Petri & Pauli ſolemnitas præterierat, & quia tunc præcipuè Apoſtolorum Principis fuerat triumphalis titulus celebratus in laudibus, reſtauranda in craſtino reſtabat cõmemoratio victoriæ ſocialis ſub proprio nomine Doctoris egregij, vt quia dies vna capere amborũ præconia nõ poterat, iũgeretur ſecũda, quãuis vna cepiſſet martyria amborũ, ſicque in ambobus Chriſtiana cõpleretur deuotio. Fratribus igitur conſulẽtibus ſopori, & poſt faſtigationem primæ feſtiuitatis pauſantibus cõtigit vt inſtaret hora ſurgendi, & non eſſet qui ſignum pulſaret, dormiente ſacriſta. Aſtitit igitur Bernardo ad lectum ipſius magnæ venuſtatis perſona quæ illum excitauit, dicens, Quid mo- D raris frater? Quid expectas? quid tardas? Sicut beatus Petrus honorem debitum ſuſcepit, ita Paulus ſocius eius doctor inclytus præſtolatur, vt ei ſua perſoluatur laus, & par reuerentia paribus meritis præbeatur. Quos enim Deus cõiunxit, & æquales apud ſe fecit meritis, humanum iudicium vel obſequium ſeparare & diſſociare pręconiis ſociatos triumphis iniuſtè præſumit, ſi vno honorato alter inglorius relinquatur. Surge igitur, & ſigna quantociùs pulſa, quia imminet articulus, iamque modus congruus ſopori tranſibit. Ille de puluinari attollens caput, videt Eccleſiam coruſcantem luminaribus, perſonis dealbatis fulgentem, vocibuſque dulciſonis reboantem. Æſtimans ergo diurnam Miſſam cantari, & non recordans nocturnum tempus eius ſigni claritate, iterum obdormiuit, cantilenæ dulcedine, & pondere ſoporis victus. Rurſus inquietatus ſurgere iubetur ab eo qui prius eum excitauerat: ſed poſtmodum acrius inſiſtens, etiam ſponda paruuli lectuli E ſonitum magnum ſomno ſepulto incuſſit. Tunc vero omni diſſimulatione & tarditate remota ſurgit Sacriſta, cuculla induitur, mirique odoris fragrantia tangitur, & ipſius fumi operitur nebula. Erat autem baſilica vt prius perſonis clariſſimi habitus veſtita. Moxque memor officij ſui, quãquam illius mirandi agminis candidati neſcius quid ſibi vellet, exiuit vt videret aſtra, & cognoſceret, ſi eſſet hora pulſandi, cognouit & concitus rediit. Viditque omnes ſurſum aſcendentes, & chorum vacuum deferentes, ſed odorem ſuauiſſimum relinquentes vbique ſparſum. Et mox vt ſignum tetigit, diſparuit cuncta turbâ..., † fragrã- † tia pluſculum abundauit.

De quadam mirabili apparitione, & verberatione cuiuſdam fratris defuncti.

QVodam tempore quidam frater ab hac luce vocatus, ſed nondum humatus, corpore in Oratorio Cluniaci iacente apparens domno Cozichino & alteri cuidam perſonæ cœpit conqueri crimen vnde accuſabatur, videlicet quod duos ſolidos tuliſſet ſine licentia Sacriſtæ ſub quo erat, ac pro voto ſuo illos expendiſſet. Quapropter aut damnandus erat, aut liberandus per domni Abbatis clementiam, orationemque & purgationem fraternam ſi cito ei ſubueniret, per hanc licet ſerã confeſſionem ante ſepulturam. Nominabat autẽ eos quibus dediſſet. Mane igitur in Capitulum venientes, & de locis ſuis ambo conſurgentes cùm cauſam alterius neſciret alter, quamuis vna eſſet, coram venerando Capite expoſuerunt viſionem parem, atque omnino indiſſimilem. Nam cum vnus dixiſſet, alter neſciuit quid diceret, ſi non reuolueret idipſum. Diſcuſſa eſt ergo præuaricatio illa, & inuenta probabili Sacriſtæ & ſuſceptorum pecuniæ teſtimonio. Huic quoque animæ clementiſſimus Paſtor ſuffragari cupiens, procuratis pœnitentiæ agendæ vicariis, viuus pro mortuo, Deo miſerante veniæ oſtium, & poſt clauſuram ſtuduit aperire. Hoccine miraculum clauſam cœli ianuam referare non eſt ſingulare, & diuinã ſententiam inclinare ad miſericordiam, non valet plus quam mortuum corpus ſuſcitare ad vitã? Eſtne medicus aliquis terrenus qui poſt mortem mederi poſſit? Verum Hugo per Dei gratiam mirificus ſubuentor hoc egiſſe crebro dignoſcitur, & erga non paucos.

Qualiter Stephanus qui ſe vita priuauerat, poſt mortem apparens veniam quæſiuit, & accepit.

IN Cœnobio ſiquidem noſtro quod Syluiniacus dicitur, erat frater quidam qui vocabatur Stephanus, quem ita ſupplãtauit hoſtis antiquus, vt ſibi manum ingereret, mortemque quaſi ad coronam martyrij anticipandam crederet. Erat tamen & iracundiæ grauis, qua eius conſperſione tentator prauæ vſus ad hoc eum perduxit, vt cùm hac vita ſe priuaret, ſequenti etiam nec veniâ dignus fieret, nedum gloriâ. Cum enim famulus putaret Dominum ſuum diuertiſſe in ſyluam propter neceſſitatem ſuam, inuenit eum tandem ſingultantem in occaſu. Remanſit itaque in trunco corpus cimiterio indignum, anima vero ad iudicium rapta, accuſatore præſente & prætendente cum cuculla cultellum necatorium, hoc obtinuit Apoſtolica interceſſione, vt cuculla ei redderetur non induenda, ſed ferenda in brachiis, & iuberetur ire ac manere ante introitũ clauſtri Cluniacenſis, donec precibus fratrum ſuorum poſſet ei cum abſolutione concedi licentia veſtiendi habitus, & ordinis ſui recipiendi. Hæc reuelatio eſt oſtenſa cuidam fratri, præceptumque eſt ei, vt eã nunciaret domno Hugoni proximo in Capitulo quatinus debita interceſſio pro illo fieret. Sed ille non ſollicitus de liberatione fratris, permiſit trãſire tempus vſque ad terminum Rogationũ. Quo cum eſſet in Choro ſolus, cæteris ad proceſſione directis (erat enim claudus) apparuit vigilanti S. Odilo, viſibili forma cum duobus aliis fratribus, factaque oratione ante altare, vocauit illum, venienſque in Capitulum ſedit, eumque ſurgere iubens increpauit eius pigritiam, magna aſperitate & vehementia, & præcepit aſſeſſoribus ſuis acerrima verbera illi inferre : qua diſciplina inflicta cum terribili cõminatione ſurrexit, atque ad cœleſtia remeauit. Poſt Letanias autem frater qui noluit integer legatus eſſe, factus eſt laceratus nũcius, & illius miſeriæ, qua laborabat nudus ille frater, & iſtius doloris quẽ ipſe incurrerat. Quod venerandus culparum Medicus Hugo audiens & videns, feſtinauit animæ illi ſubuenire, & tamdiu precibus inſiſtere, hoſtiis & eleemoſynis, quouſque & ſpiritus mereretur indulgentiam, atque alia viſione cum habitu ſuo monſtraretur, & corpus ſepultura cimiterij non iudicaretur indignũ. Sic Dei pietas operata hoſtem lupum, qui agnum pene deglutierat, coëgit redire vacuum, & prædam illam dimittere.

De Roberto illuſtri viro, quem diuina pietas per beatum Hugonem ſanitati reſtituit in Pariſienſi Ciuitate.

COnſtat beatiſſimi Hugonis fidem claruiſſe in curatione cuiuſdam perſonæ illuſtriſſimæ in ciuitate Pariſiorum, quæ Rotberti nomine cenſebatur, & notiſſima erat in regione illa, non tantum cæteris, ſed & tam præclaro, eximioque Patri. Cui tunc apud ſanctam Genouefam cum gratia hoſpitandi ſeceſſiſſet, & inquireret more ſuo ciuiũ continentiam, forte occurrit mentio Rotberti, qui ſolebat eius aduentu alacrem ſe præbere, & inter primos præſentare. Sciſcitatur caput egregium vbi ſit ille, quidue agat, cur non ſe præbeat videndum. Audit eum morbo grauiſſimo detineri, nec poſſe deferri niſi aliquo vehiculo baiuletur. Iubet vt aduehatur, quatenus infirmitati illius debita impendatur compaſſio, & diuina medicina depoſcatur, inter Miſſarum ſolemnia quæ agerentur. Quo facto Pater venerandus fiducia de fonte pietatis hauſta, ex planeta beati Petri Antiochiæ habita, quam accepit in manib. cœpit Antiphonæ cantare principium, in qua cõtinetur curatio illius Æneæ, quem Petrus pauper ſubſtantia, ſed diues potentia, ſanaſſe legitur per nomen Domini in Actibus Apoſtolorum, quod eſt tale. Petrus Apoſtolus dixit Paralytico, & adiecit modulando, Rotberte ſanet te Dominus Ieſus Chriſtus, ſurge, & ſterne tibi. Qui videlicet Rotbertus cõtinuo ſurrexit, ac ſi illa vox nõ alterius fuiſſet niſi Petri, (Petrus quippe loquebatur per os beati huius Hugonis, in cuius corde amor eius occulebatur, & operabatur fides, quod diuina pietas exequebatur,) ita incolumis receſſit Rotbertus, referens ſe viribus ſuis, qui aduectus fuerat alienis, & pro gemitu languoris, exultationis canticum reſonans. His qui aderant atteſtantibus beneplacitam Deo eius vitam, cuius apud Dominum tam efficacem viderant eſſe poſtulationem. Fortaſſis hęc Apoſtolicis adſcriberentur meritis, & cuius vmbra malè habentibus reſtitutam conſtat eſſe ſanitatem, eius vtique teſtamento Robertus conualuiſſe aſſereretur. Cæterũ non minora meritis acta leguntur Hugonis, quibus Hugoni nullo fidei periculo præſtitum poſſit aſſignari beneficium.

De quodam viro nobili, quem Dominus per beatum Hugonem à lepra ſanauit.

QVodam itaque tempore contigit vt idem Pater ſanctus poſitus in Waſconia, equitaret in via, familia præeunte, & comitante nobili quodam fratre & eloquentiſſimo olim Abbate, Hunaldo nomine. Cumque nonnulla haberent colloquia, oſtendit ei ille frater cellam vnam ab itinere non longe conſtitutam, in qua dixit manere virum à Deo percuſſum, vt videbatur, leprâ. Quem ex magna proſapia & opulentia ad hanc extremitatem redegerat iſte morbus, vt in nimia viueret egeſtate : ſed exornabat morum probitas, & in fornace calamitatis eum puriorem clariorẽque reddiderat. Tunc vero alter Baſilius gaudẽs ſe talem theſaurum inueniſſe, in quo Chriſtum viſitare poſſet infirmum, diuertit ad locum, deſcẽdenſque deuote cœpit eius habitudinẽ conſiderare, & videre faciem, & audire reſponſum, ad interrogationem ſuæ continentiæ, delectatuſque S. Hugo valde eius exemplo patientiæ, & conſtantiam vehementer admirans in tam fictili vaſe tãta contritione ſoluto & inuiolati animi integritatẽ ſeruante, vbi pro tempore dandi non affuit facultas, quia clanculum eo declinauit, nec ſuos aduocauit, quoniam ſemen bonum à furibus prouidit occultandum, feſtinauit pelliciem † ſuam exui, & infirmum veſtiuit. Et ſi quid addere valuit per manum fratris illius in ſolidis victui deputandis adiecit. Sicque benedicens leproſo, & benedictus ab ipſo receſſit, dimittens illi magnam conſolationẽ tam verbi quàm muneris. Sed plus contulit quàm tunc exhibuiſſe viſus eſt. Nam poſtea vir præfa-

† pelliceam.

tus, vbi veſte Sancti indutus eſt, lepra exutus mũdus apparuit. Quid ergo dicere potuit, quando ſe in carne reſſuſcitatum, cuius ſanitatis deſperatio illi mors fuerat, vel mortis vicem gerebat, aſpexit? niſi Baſilium alterum, à quo viſitatus & curatus extiterat, aut Martinum, cuius oſculum morbi eiuſdem præbuit medicamentum? Qui enim plagam intulerat, præſtitit antidotum: & qui percuſſit, ipſe ſanauit, quando ei tale ſuum direxit membrum per quod conualuit.

Quod hoſtis antiquus beati Hugonis præſentiam ferre non potuerit.

APoſtolicæ Sedi etiam ita redoluit ſanctitatis eius fama, vt nullius Rectoris ſtudio tãtum confideret, de reformandis in ſtatum meliorem Cœnobiis, de extirpandis iudiciis, & emendandis moribus. Quod Papam Stephanum minimè latuit, qui poſt multa cum eo habita familiaria colloquia, cùm mori inter manus eius expetiſſet, optaſſetque diuinitùs, ſubito infirmatus ad extrema peruenit, ciuſque præſentiæ conſolationem in fine percepit. Namque in ciuitate Florentiæ accepta ægritudine decubuit, & veniente viro Dei reuerendo Hugone inimicum recedere, exeunte autem accedere viſibili ſpecie perhibuit, & hoc ſub eo vocationis articulo, quem quoque aliquando eſſe mentitum pœnitet potius, quam mẽtiri vlterius libet. Vnde pati cùm vix poſſet vt à ſe diſcederet, niſi ad ſummam corporis neceſſitatem, iugiter eum aſſidere ſibi coëgit. Cuius præſentiam hoſtis ferre non poterat, & quaſi clypeum ante ſe tenuit, quo vſque in ſinu eius ſpiritũ reddidit, cuius manibus poſtmodum lauãdo procuratus, & in ſepulcro eſt compoſitus. Penſate, chariſſimi, quanta virtus, quamque ſimilis beati Petri potentiæ fuit, vtrumne minoris ſit ponderis inimicum ſolius præſentiæ ſuperuentu fugare, an infirmum quemlibet ſola vmbra curare. Nõ quidem perſonas confero, ſed cauſas, nec Principi Apoſtolorum ſeruum ſuum æquiparo, ſed in vtroque parem Dei virtutem penſo. Iſte enim minimè cernebat quem ille moriens videbat, ſed tamẽ abſterrebat quem ille ſentiebat infeſtum, idque neſciens agebat, quod ſi ſciens faceret, ſatis vtiq. eſſet mirandum. Sic Romanis ciuibus inoleuit hinc pietas obſequij, illinc præſidij virtus exhibiti à venerando Abbate Romano Pontifici, multumque complacuit, quando eis innotuit per eos qui interfuerunt.

Qualiter Hildebrannus Rom. Eccleſiæ ſubdiaconus in Capitulo Cluniacenſi viderit Dominum Ieſum beato Hugoni conſedere.

PRæcipuum de ipſo Saluatore miraculum in medium deducamus, quod quamuis ipſe non retulerit, teſtis tamẽ fidelis Papa Gregorius VII. qui Hildebrannus antea vocabatur, huius rei fuiſſe cognoſcitur. Hic etenim dum quadã die in Cluniacenſi Capitulo vtpote Monachus, & adhuc Rom. Eccleſię Subdiaconus beato viro aſſideret, conuerſus Dominum Ieſum illi conſedere vidit, & quaſi in ſingulis iudiciis eius illi faueret, vultu & habitu hilari apparebat, & monaſtici regulas ordinis ac decreta ſuggerebat. Ille cunctis ſtupentibus, rem ſiquidem penitus ignorantibus, tanto iudici aſſurgens medium volebat conſtituere Dominum. Egreſſus inde, nonnullis quæ viderat indicauit. In quo perpendere poſſumus qua puritate & æquitate culpas diſcutiebat, qui iudicem ſeculorum aſſeſſorem habere merebatur. Extunc prædictus Papa Gregorius familiaritatem Abbatis Hugonis ſerui Chriſti deuotiùs amplexatus eſt, & ſanctitatem prædicauit. Qui etiam vocare ſolebat eum blandum tyrannum, quia leonem videbat, & agnum: leonem in feriendo, quando culpa exigebat: agnum in parcendo, quando ratio poſtulabat.

De quodam viro qui pro expetendo animæ ſuæ conſilio, à B. Petro Apoſtolo ad B. tranſmiſſus eſt Hugonem.

BEatus etiam Petrus, ſuos dirigebat oratores beato Hugoni, eique exaudiendos præbebat. Miſit ſiquidem ad illum quendam qui Romã iã petierat, cui oranti reuelatum eſt ante altare eius, quod ſibi locus indulgentiæ Cluniaci quærendus, Cluniaci foret inueniendus, & penes Abbatem loci ipſius conſilium animæ ſuæ peccator ille poſſet reperire. Vbi enim voluntas Petrum trahebat, & diligenter videbat Dei ſeruitium fieri, ibi erat, qui cœlorũ claues habere meruerat. Rediit ergo peregrinus ille ſpem gerens veniæ, ſi Hugonem poſſet inuenire Sãcti Petri aſecretẽ †. Quem cum videret, vbi narrauit qualiter ad eum directus fuiſſet ab Eccleſia Rom. diuina reuelatione, remiſſus à pio Paſtore ad ouile, ibique Monachatu ſuſcepto regulariter vixit, & in bona cõfeſſione & abſolutione tranſiuit. O quam innumerabiles tales referre poſſem per manum eius de faucibus inimici abſtractos, qui iſtius conuerſionis modum deſcripſi! imo, & quot congregationes per eum liberatas ab vſibus perditionis, & redditas ſacræ regulæ inſtitutis recenſerem, ſi nomina locorum cuncta ſic ſcirem, vt ad præſens occurrerent memoriæ noſtræ.

Qualiter Hildefonſus Rex à fratre ſuo captus, per B. Hugonem liberatus fuerit.

HIldefonſus autẽ Fredelãdi Regis filius cũ teneretur à fratre ſuo Sãcio, qui flagrabat deſiderio imperandi, tali modo eſt liberatus meritis ac precibus S. Patris Hugonis Abbatis, & Cluniacenſium fratrum, interpellantibus, etiam patronum ſuum cœli ianitorem inuocantibus. Cùm enim diu ſuſpiraſſet captus, vt inueniret liberatorem, etiam fratres orationi incumberent, beatus Petrus cuidam Pontifici ſe manifeſtauit, & mandauit carcerato, quod die certo eũ poteſtati propriæ reconſignans, à vinculis fratris ad ſceptrum regni perueheret, ſed dignum eſſe vt precib. ſeruorum Dei Cluniacenſium ſe cognoſceret ereptum, eiſque gratus paternum cenſum annuatim geminaret. Venit ergo præfato die beatus Clauiger, & regi facto, nec permanſuro terribili ſpecie apparens, intentauit mortis periculum præſens, ſi non abſque mora dimitteret fratrem ſuum. Surrexit ergo tremens Sancius, & eo vinculis emancipato cubitum rediit. Ita euaſit Hildefonſus, etiam diem ſuæ ereptionis feſtiuum apud nos

reddidit, hancque remunerationem ſuis interceſ- A ſoribus ſtatuit, vt tributum ſuum duplicaret, & pro centum vnciis auri ducentas annuatim daret.

Qualiter B. Hugo Regem Anglorum Willelmum quædam ab eo poſtulantem exaudire noluit, pro eo quod petitio eius venalis, & quaſi ſimoniaca eſſe videbatur.

VLLE Willelmus Anglorum Princeps S. Hugonem plurimum diligens, antequam eius colloquio frui potuiſſet, cum absētis benedictio- B nem per legatum eius, Dominum ſcilicet Warmundum, qui poſtmodum ex Abbatiæ Dolenſis gradu ad Viennenſem Archiepiſcopatū conſcendit, audiſſet atque ſuſcepiſſet, ab illo donum ſocietatis eius pileum regalem depoſuit, & caput tanta humilitate ſummiſit, ac ſi per Angelum diuinæ gratiæ inueſtitus munere fuiſſet. Cumque Satrapæ eius ſtuperent, quia rem cernerent miram, eiuſque ceruicem alias inflexibilem viderent nimis humiliatam, putarentque inquirendum quæ fuiſſet cauſa cur nihil viſibile accipiens, erga perſonam talem nil tribuentem ita maieſtatem regiam exinaniſſet, reſpondit, dicens. Nolite mirari quod me tam deuotè inclinauerim, tamque humillimè, quia cauſa tantæ benedictionis & inueſtituræ ſpecialiter exegit vt facerem quod faciendū iudicaui. Non enim tantū C munus vmquam ſuſcepi, nec ipſo die tam grande aliquid me acquiſiſſe putetis, quo huius regni coronam obtinui, quia cunctis quæ habeo terminus erit relinquendis, ſicut initium fuit capiendis : cæleſtis autem gloriæ cuius arrham quodammodo ſuſcepi, quanto ſancto collegio me Cluniacenſi miſcui, finis eſſe non poterit. Ita prudens Willelmus philoſophatus de theſauro cordis ſui, ſtuporem ſuorum maiori admiratione compeſcuit, & oculos ſecularium mentium eo direxit, vt cognoſcerent quanti habendus eſſet Hugo ſanctus D præſens, qui tanti habitus à tanto fuiſſet abſens. Ille nempe Rex attendebat in eius legatione, quid ponderis eſſet, quid commodi, quid lucri animæ ſuæ proueniret, ſi per conniuentiam reuerendi Capitis poſſet communionem tanti corporis promereri. Tunc miſit Rex domno Abbati & ſacro Conuentui capam pene auream totam, in qua vix niſi aurum apparet, vel electrum vel margaritarum textus, & gemmarum ſeries, inferius autem vndique tintinnabula reſonantia, ipſaque aurea pendent. Regina autem planetam planè digniſſimam mittente, & accipientibus, quia ſic rigidam vt plicari non poſſet.

REx Anglorum Willelmus vir magnificus & in armis ſtrenuus, & infinitis opibus ac viribus potentiſſimus, cum præfatæ regionis potiri cœpiſſet, eiuſque coronam regni bello obtinuiſſet, volens dignè Epiſcopatus & abbatias terræ illius ordinare, miſit literas illuſtriſſimo Abbati ſancto Hugoni, & mandauit ei ſupplicando, vt ſex ei perſonas dirigeret ex fratribus noſtris, quorum conſilio agere poſſet, quidquid illi de Eccleſiis ordinandis foret agendum, eiſque Rectoribus conſtitutis ſecurus eſſet de ouibus cuſtodiedis atque regendis. Adiecit quoque ſe daturum pro ſingulis argenti libras centum quotannis Cluniaco ſub titulo amicitiæ & gratiæ, ne forte eſſet graue ſacro loco carere perſonis ſuis, & earum fructum perdere. Sed qui emptor fieri voluit, non potuit, quia monachorum non inuenit venditorem. Reſpondit enim Philoſophus Chriſti, qui animabus fratrum nil cenſebat comparandum, Petitio, inquit, veſtra, Domine Rex, deſcendit ex bona voluntate, qui vultis gentem vobis à Deo traditam ad ſalutem ſuam ordinare. Verum ſicut dignum eſt veſtræ maieſtati quod poſcitis, ita quod iniungitis, incongruum eſt noſtræ ſaluti, vt animas quas in periculo animæ meæ, & capitis mei ſuſcepi, vendam terreni mercimonij cupiditate, & mittam in perditionem, aut generalem aut ſpecialem, videlicet vbi aut omnes, aut aliqui eorum pereant, & ego pro illis rationem Deo reddam, apud quem nihil valet aurum, nihilque prodeſt argentum, aut argumentum vanæ excuſationis. Quomodo ergo faciam pro vllo munere, quod ſi facerem pro toto mundo, mihi parum eſſet, cum pro vno ex eis perdito perirem? Quid enim proficit homini ſi vniuerſum mundum lucretur, ſeipſum autem perdat, & detrimentum ſui faciat? Igitur, cariſſime Domine, hoc nolite à me quærere quod facere niſi cum perditione mea non poſſum, quia nullo pretio volo animam meam venundare, quam profecto venalem darem, ſi vnum ex fratribus mihi commiſſis mitterem vbi illum perderem, & libentius ego pecuniam darem pro comparandis Monachis quibus valde indigeo, per diuerſa loca à me ordinanda, quam pro eorum venditione acciperem. Quod enim Capitulum noſtrum in partibus illis timerent, vbi nullum viderent noſtrum Monaſterium? ad cuius portum applicare valerent, vel conſtringi poſſent? Aliud itaque iubere, & ſuſtinete hoc patienter, ſi non poteſt fieri cum ſalute amici veſtri quod petiſtis. Valete. Hoc reſcripſit pius Pater Regi illi eximio. Qui primo vehementer indignatus pro eo quod eſſet repudiatus in prece ſua cum tanto munere, poſt furorem rediit ad mentem, cognouitque hunc hominem Dei verè cunctis præferendum, cui nullus appetitus rerum temporalium dominabatur, quique animarum ſalutem omni auro incomparabilem cenſebat, ideoque ipſum nulli omnino poteſtatis alicuius perſonæ comparabilem, quia nulla cupiditate à recto calle flexibilem ſe aut mutabilem præbebat. Conuertit ergo ſe ab indignatione ad admirationem, repulſam videlicet ſuam maioris faciens, quam ſuſceptionem feciſſet, ſi exauditus fuiſſet. Repreſſit igitur iram quæ irruerat, acquieuitque rationi E quam cogitauit, poſtquam receſſit perturbatio mentis. Qui autem noluit Regi credere de periculo animarum, videamus quomodo conſuluit in aliis locis animabus quibus potuit.

Hic Cluniacum renouauit, hic fratrum numerum tam intus quam foris plus omnibus prædeceſſoribus ſuis ampliauit : hic cellas ædificiis reformauit, hic poſſeſſiones terminis dilatauit. Quis beatorum confeſſorum Martialis & Ægidij Eccleſias religione reſtaurauit, niſi iſte vir beatus? Quis Germani Antiſſiodorenſis & Au-

ſtremonij Aruernenſis, niſi iſte vir beatus ? Quis beatæ Mariæ Magdalenæ Vizeliacenſem Eccleſiam ad ordinis regularis priſtinum reduxit ſtatum, niſi iſte vir beatus? Hic Pictauis S. Ioannis Euangeliſtæ cœnobium ab ipſis fundamentis religione fundauit. S. quoque Bertini Confeſſoris Eccleſiam cum pluribus ipſius Flandriæ monaſteriis religione illuſtrauit. Locum etiam, qui Charitatis obtinet nomen, per virum mirabilis apud Deum & homines gratiæ Gerardum Monachum ſuum à principio ſtruxit. Pariſiis Eccleſiam S. Martini quæ de Campis nuncupatur de canonicali ordine in monaſticam tranſtulit normam. Sed cur ferè totam Galliam peragrarem, quam ita Monaſteriis perornauit, vt ſiue in Franciam, ſiue in Aquitaniam, ſiue in Burgundiam, immo quocumque per omnes partes eius te vertas, vbique religionem tanti Patris fulgere videas. Sed nunquid in Galliis tantum ? an occidentales Prouinciæ prætermittendæ ſunt ? Quarum ſingulis quanto Religionis lumine illuſtrarit, teſtantur Monaſteria quæ pleraque in eis vel ipſe conſtruxit, vel ad meliorem ſtatum plurima reformauit.

Qualiter beatus Hugo in patrimonio ſuo Marciniacenſi conſtruxerit nobile ſcilicet Monaſterium Sanctarum mulierum.

DIcamus de ſtudio memorandi ſemper Hugonis erga lucrum animarum, ex quo feminis quoque Deum quærentibus & ſine maritis in ſeculo derelictis compaſſus, quos videlicet per eum piſcabatur Petrus, in patrimonio ſuo locum ſtatuit, vbi de naufragio mundi fugere poſſent quæ vellent, quatenus viris Cluniacum fugientibus & Sodomam relinquentibus, vxores quæ non reſpicere eſſent paratæ, inuenirent portum Marciniacum, vbi marcentibus vitiis & corporibus caſtigatis animæ florere poſſent virtutibus, & filij ſpirituales procreari, quod eſt actus bonus cum filiabus ſanctis, id eſt affectibus ſanctis de ſpiritu paracleto generandis. Erexit ergo ibi baſilicam paruam, ſed bene compoſitam, firmiſque membris & capite ſuo atque optime turrito conſpicuam. Ad quod Cœnobium nobiliſſimæ perſonæ iam venerunt, quæ religioſam duxerunt vitam, bonamque ſpem ſuæ ſalutis poſt mortem reliquerunt. Quarum ſororum tam mirabilem diligentiam habere ſtuduit vt duplicaret miſericordiam ſuam circa earum victum & veſtitum, quatenus quo fragilitas ſexus maior eſſet, eo caueret ne vlla eas vrgeret neceſſitas, vt murmurarent, aut retro abirent, aut corpore, aut corde, atque vxoris Loth ſimiles fierent. Dedit namque præceptum, vt nulli earum licentia daretur equitandi, aut de clauſtro euagandi poſtquam ſemel deſcenderent, & intrarent glorioſum hunc carcerem. Conſiderauit enim periculoſum nimis fore exitum talem, vt ſponſæ Chriſti quaſi venales vltra apparerent, ſeque mundo præſentando aut concupiſcibiles facerent, aut viderent in eo quod concupiſcerent. Miſertus eſt enim talibus mundi contemptricibus, quia viris ſatis facilius quam eis conſulitur, cum multa illis pateant loca ſalubria, iſtæ autem nuſquam penè reperire valeant.

Hoc nempe aduertens bonus Hugo ac prudens, & ſic ædificare domum pacis de lapidibus maſculinis cupiens, vt non daret coniugibus pereundi occaſionem, ſed vna manu Hieruſalem reſtauraret, altera gladium teneret, quo ſe defenderet, ne quod in iſtis laboraret, in illis non perderet, conuertit ad infirmiorem partem portionem miſericordiæ ſuæ ampliorem, vt illis beneficio ſpiritali conſulens, iſtis etiam conſuleret temporali ſubſidio, & corporali domicilio, quibus incumbebat promptior & grauior conditio periclitandi.

His igitur prouidit cuncta neceſſaria & ſuperflua interdixit. Nam rerum ſuarum procuratores dedit, fratres bonæ ſolertiæ & probatæ pudicitiæ, qui illis exeundi omnem tollerent occaſionem. Officinas conſtruxit valde idoneas, facultates contulit, coëmit prædia multa, ornamenta plurima adiecit, pignora Sanctorum præclara, inter quæ etiam brachium ſanctæ Agnetis auro & gemmis veſtitum, conceſſit. Sed ne aliquid ordini congruum deeſſe videretur, etiam religioſam talem perſonam illis propoſuit, quæ verbi diuini eis pabula miniſtrauit, & vexillum caſtitatis egregiæ portauit quamdiu vixit. Conſummati Monachum teſtimonij Renchonem nomine, verum Chriſti Philoſophum, qui nouerat & deuotionem prouocare miſericordia, & exceſſus arcere diſciplina. De hoc ſane Cœnobio ſuauiſſima opinio procedens penetrauit omnes fere angulos occidentales. Cluniacenſium virorum famam ſequatur laus Marciniacenſium bellatricum, quæ duos ordines tenere noſcuntur, vnum clauſtralium, alterum incluſarum : vnum quo Cluniacum imitantur, alterum quo heremum æmulantur : vnum cœnobitarum, alterum anachoretarum : vnum quo viris æquiparantur pro viribus ſuis, alterum quo viros præcedunt, & ſemetipſas vincunt, in eo quod immobilem ſtationem in clauſtro agunt, & à thalamo Chriſti, cui ſemel inhæſerint, non appetunt ſeparari. Hoc itaque Abbatum ſpeculum, lux monachorum ſemper memorandus Hugo, monaſterium hoc, ſpiritale gymnaſium luctatricum fidelium condidit. Et qui tot animas vænaliores aliis, Deo lucrifecit, & de mundi faucibus abſtrahens in ſinu patrimonij ſui poſuit, vt in ſinum patriæ cæleſtis tranſferendas captaret, quaſi gemmas in diademate capitis Aaron, quod maius ſignum ſuæ magnæ ſanctitatis dare potuit ? Si plus boni in mundo non feciſſet egregius Pater, nonne ſufficere deberet ei ad remunerationem tantæ multitudinis ſaluatio, tã rarę ſanctitatis, támque pauciſſimis imitandæ perfectionis ? Sed ipſe quaſi nihil horum fecerit, ita non contentus iſtis ſolis, plura appoſuit meritorum inſignia, atque additamẽta bonorum. Quis enim ſollicitior de congregationibus quas rexit? quis animarum ſtudium, quis corporum propenſius geſſit ? quis infantum, quis

quis ſenum, quis infirmorum curam diligentius exhibuit? Quis pueris, quorum victus nimis extenuabatur ſub occaſione parcitatis ſtatutæ, iuxta beati Benedicti ſanctionem deputauit eandem quam cæteris fratribus generalis ferculi & panis menſuram, niſi iſte vir, miſericordiæ in hoc cœleſtis Regis imitator, qui pluit ſuper iuſtos & iniuſtos, quod liberalitatis ſuæ fontem nulli ordini, aut ætati, vel conditioni claudendum putauit, ſemperque ſe indigentioribus humilius inclinauit. Et quia de Marciniacenſis Monaſterij fundatione & conſtructione diximus, miraculum quod ibi diuina virtute contigit, nullomodo tacendum, interſeramus.

Qualiter beatus Hugo diuina reuelatione admonitus Cluniacenſis Baſilicæ ſtructuram in qualitate, & quantitate meliorauerit.

IAm decurſo feliciter iuuentutis ſtadio Pater ſanctiſſimus Hugo, ſexaginta quinque annos à natiuitate gerens, à ſuſceptione regiminis quadraginta numerabat, atque vt aſſolet, gelida ſenectus laborum immenſitate adducta feruentioris robur ætatis ſenſim ſubtrahebat. In id temporis niuea caput reſperſus lanugine, corpore foris infrigidato, igne S. Spiritus interius ſuauiter ardebat. Videmus pleroſque poſtquam ad decliuium hoc perueniunt, ſibi ipſis eſſe oneri, mollioribus vti, ſollicitudines poſtponere, indulgere corpori, & morem gerere genuinæ debilitati. Qui vernaculas ætatis moleſtias emeriti, more militis demulcentes, negotiis vltro renunciant. At victor animus floridi Patris priſtinarum memor virtutum, ampliora templi fundamenta quàm fuerant, in Cluniaco tunc locare diſpoſuit, conſuetas naturæ leges viritim tranſgrediens, quod ſagaci inſiſtens ſtudio mirificè mancipauit effectui. Cumque propinquaret occaſui, aulam Imperialem naſcentibus filiis inchoauit, & de vita exiturus, ingreſſuris hoſpitium præparauit ad Apoſtolici culminis dignitatem. Affuit tamen ſtimulus qui eum fortiter pupugit, & adſurgere compulit Architectum noſtrum. Nam quidam Abbas Monaſterij cui Balma vocabulum eſt, Gunzo nomine, vir magnæ ſimplicitatis & honeſtatis, de Abbate factus clauſtralis, dum aliquando graui langore paralyſis Cluniaci deficeret, itaût ad extrema iam ſe deueniſſe crederet, quadam nocte vidit ſibi aſſiſtere ipſos Apoſtolos Petrum & Paulum, cum protomartyre Stephano, quorum primus atque princeps, beatus videlicet Petrus, poſtquam ab ipſo, qui eſſent requiſitus, & ſuum nomen atque ſociorum edidiſſet, ſic eſt exorſus : Surge frater ocius, & Hugoni Abbati huius Eccleſiæ hæc noſtra defer mandata. Anguſtias baſilicæ noſtrę fratrum multitudo ferre vix poteſt, & volumus vt ampliorem Abbas ipſe ædificet, nec de ſumptibus diffidat, noſtrum erit prouidere de omnibus quæ huic operi neceſſaria fuerint. Cui ille, Legationem, inquit, iſtam ſuſcipere non audeo, quia neque fides verbis adhiberetur. Et Apoſtolus Petrus. Huic legationi tu præ cæteris es electus, vt ex collata tibi ſanitate fides verbis accedat. Adiecit etiam addendos ei ſeptem annos ſi fideliter impoſitam ſibi perageret obedientiam, beatum vero Hugonem ſi parere differret, incommodum quod relator euaſerat, ſubiturum. His dictis ipſe funiculos tendere viſus eſt, ipſe longitudinis atque latitudinis metiri quantitatem. Oſtendit ei etiam baſilicæ qualitatem fabricandæ, menti eius & dimenſionis & ſchematis memoriam tenacius hærere præcipiens. Expergefactus frater pro quo tabulæ funereæ ſonus expectabatur, Abbati ſe ſoſpes obtulit. Referuntur ex ordine quęcumque monacho dicta fuerant, vel oſtenſa. Qui cum videret fratrem ſoſpitem factum poſt viſionem, cui morbus interitum minabatur, & audiſſet in ſe reuoluendum langorem ſi retardaret operis inchoationem, nec cœleſtem opem defuturam ſi inciperet, credidit, adquieuit, incepit, & Deo iuuante habitationi gloriæ Dei tantam ac talem baſilicam intra XX. annos conſtruxit, vt capaciorne ſit magnitudine, an arte mirabilior, difficile iudicetur. Hæc eius decoris & gloriæ eius, quam, ſi liceat credi cœleſtibus incolis in huiuſmodi vſus humana placere domicilia, quoddam deambulatorium dicas Angelorum. In hac velut eductos de carcere Monachos refouet libera quædam planicies, ita ſe monaſticis accommodans inſtitutis, vt anguſtia chori neceſſe non ſit permiſceri ordines, non ſtationes confundi, vel foras quemlibet euagari. Verum omni die quaſi Paſcha celebrant, quia tranſire meruerunt in quandam Galilæam, & libertatis nouæ gaudio lætari, non murmurantes depreſſura, ſed gratulantes ex latitudinis copia, qua poſſunt vacare contemplationi diuinæ abſque triſtitia. Superſunt plurima quibus dicendis occuparemur, niſi loca diuinis adſcripta obſequiis plus laudis ex habitantium merito, quam ex manu artificum ſortirentur. Quod profecto huic de qua loquimur ſtructuræ acceſſit, quæ cum ſplendidiſſima ſit ingenio opificis, multo eſt ex ſuo habitatore ſplendidior. Vtriuſque autem gloriæ, gregis ſcilicet & loci, beatus Hugo ſollicitus inſtitit procurator coram Deo & eius Angelis, pura dicturus conſcientia, Domine dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. Eius enim ſanctiſſimo ducatu, egreſſa de Ægypto multa animarum millia, ſacrificium contribulati ſpiritus, & hoſtiam laudis Deo exercituum, in hoc obtulere deſerto, facti ſanctificatio Domini, & funiculus hereditatis eius. Quippe ſicut in captura piſcium, piſcator diuerſis nititur inſtrumentis, ſic ad ſalutem animarum, filius prudentiæ diuerſis incedens viis, omnibus omnia factus, vt omnes lucrifaceret. Ei ſemper hamus pependit, ſemper miſſa in mari retia, ſemper ad littus quietis & vitæ parui piſces & magni educti ſunt. Semper enim ſub eo & per eum iuxta illud Iſaiæ, Lupus habitauit cum Agno, & Pardus cum Hœdo confidenter accubuit. Cum his nimirum quæ de populo acceſſerunt, tam patienter iugum Domini ſublimes pertulere poteſtates, vt eos nec faſtu generis, nec inſolentia premerent poteſtatis. Quanto quiſque maior fuerat, tanto in omnibus humilior. His autem quæ timore defecti monachum profiteri verebantur, prouidus Pater ita monaſticam temperabat diſciplinam, vt etiam deliciis aſſueti, eam ſine querela ſuſtinerent.

DE HAC SANCTA FVNDATIONE, & eiuſdem reuelatione, Verſus.

PEtrus cum Paulo, Protomartyr Stephanus ægro
Aſtant Gauzoni, dicentes huic morienti,
Gauzo ſurge citò, ſta ſanus, nuncius ito,
Abbati noſtrum mandatum ferre memento;
Sic faciat templum, quo tantus grex Monachorum
Gaudeat aſſiduo modulamine pſallere Chriſto.
Gauzo beatorum retinens mandata piorum
Ex iis nil celat, Hugoni cuncta reuelat.
Verbis Gauzonis deuotio credit Hugonis.
Hoc igitur fundo toti mirabile mundo
Ædificat templum largum, ſublime, venuſtum
Iſte Pater ſanctus, quo non eſt ſanctior vllus,
Fundat opus virtute Dei, non arte virili,
Fama loci tanti, quæ mox diffuſa per orbem
Ad ſe cunctorum trahit affectus populorum.

Quam diſcretus fuerit beatus Hugo erga Guigonem Comitem, ante conuerſionem delicioſe viuentem.

HVius rei Guigo Comes teſtis, & exemplum fuit: vir ſcilicet indulgentius à puero educatus, & frequentatas à cunis delicias indocilis abdicare. Quem cum etiam veſtes agninæ vlcerarent, nihilque præter aduenarum murium pelliculas aut ſericos cultus ad nudum pateretur, ad tolerandum tãtum quorumlibet amictuum aſperitates, beatus Hugo circumſpectis eum diſpenſationibus informauit. Quippe ne calamum quaſſatum contereret, facto monacho, mollium indumentorum vſus eſt permiſſus: qui deſuper habitu regulari tegebatur. Sanum profecto conſilium, quo præuiderat ſapiens Abbas, tyronem Chriſti pudore cultum molliorem poſiturum, & ægrè laturum, quandoque ſolũ in ſpiritali militia inertiæ argui: qui in ſeculari ſemper cum melioribus certaſſe dicebatur. Quod ita contigiſſe, Comitis conuerſatio indicauit. Repente namque mutatus, abiecto diſpenſationis indumento nouas carni cruces indixit, certanſque bonum certamen, beato fine donatiuum meruit ſempiternum.

De humilitate Hugonis Ducis Burgundiæ.

VIdimus & Hugonem Ducem prius Burgundiæ, & poſt militiæ ſpiritualis ſigniferum, qui ſolebat calceos vngere fratrum, ſeque ita deſpicere & humiliare, vt omnes viles perſonæ ſtuperent, cum ſub ſe viderent Principem talem ſe ſternere. Hic poſt certamen quod geſſit, ſuſtinendo etiam corporalem cæcitatem, tandem obtinuit æternam quam meruit lucem, & ſuaueolentia nobis exempla reliquit.

De conuerſione & conuerſatione Guidonis Comitis Matiſconenſis, & eius bono fine.

PORro venerabilis Guido ex Comite Matiſconenſi factus à radice pauper Chriſti, obtulit A Deo tam perfectæ conuerſionis holocauſtum, vt vxorem cum filiis traheret poſt ſe in odorem cœleſtium virtutum. Qui cum tenuiſſet ad tempus regendum Cœnobium Siluiniacenſe, ex voluntate ſancti Patris domni Hugonis abſolutus ad clauſtrum rediit, ibique poſt legitimum curſum religioſam vitam mutauit, potius quàm terminauit, quia in bono fine recedens, ſummi boni participium adeptus eſt, ſicut vera fide credimus.

Qualiter beatus Hugo tempore famis mandauerit ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo, vt Conuentui Cluniacenſi neceſſaria prouiderent, & quàm efficaciter & ſuper hoc obedientes extiterint.

CVm tanta eſſet penuria panis, vt conuentus ſubſiſtere non poſſet diutius, niſi illi citius ſuccurreretur, & domnus Abbas apud ancillas Domini ſui maneret, vt earum facies ſpirituales inſtar cœleſtis ſpeculi decorãdas ablueret, atque illuſtraret, venit nuncius ad eum directus qui illi referret tantæ tamque intolerabilis pondus inopiæ. Tunc vero quàm fidelis eſſet vir, ſpei diuinæ opibus locupletiſſimus minimè celauit, qui fiducia in Deo ſumpta, mandauit beatis Apoſtolis Petro & Paulo per eundem legatum, viua voce dicturum, vt curam agerent domus ſuæ, & plebis ſuæ; & ſi boni Duces ac Principes tanti exercitus ad tituli ſui patrocinium collecti eatenus fuiſſent, ne eſſe deſinerent; neque hoſtibus munitionem ſuam, quaſi tueri non valentes, tanto inhoneſtius traderent, quanto apud fontem bonorum omnium potentiores exiſterent, ne videlicet propter vicarium debilem & incompetentem, paſcendæ huiuſmodi familiæ clauum deſererent paternitatis ſuæ. Non enim paupertas œconomi ſufficeret ad excuſandas eorum diuitias, nec imputaretur ſeruo, ſed dominis, ſi contingeret gregem diſpergi ex negligentia paſtorali. Quid plura? Nuncius rediens ante altare principale, iniunctam perhibuit legationem, non illi reſpondens qui miſerat, ſed diſputans cum eis ad quos miſſus fuerat abſentibus tanquam præſentibus. Vtrum audierint non determino, non dubito Deum audiiſſe, qui pro Apoſtolis ſuis ita reſpondit, vt congruum fuit ſuæ Majeſtati. Nam repente affuit tantæ benedictionis copia, quæ ſufficeret explendis neceſſitatibus non illius temporis ſolum, imo & totius anni illius defectiui, cuius pars illa fuerat, quæ interceſſores & patronos excitauerat dormientes.

De aduentu Domni Petri Damiani Hoſtienſis Epiſcopi, ad Cluniacenſem Eccleſiam, & qualiter beatus Hugo indiſcretæ eius reprehenſioni congruo & ſufficienti ſatisfecerit reſponſo.

TEmpore quodam neceſſe fuit ſancto viro pro tuendis filiis ad Eccleſiam matrem recurrere, & Romanæ Sedis patrocinium aduocare. Quapropter vrbis illius refugium

petens magno labore & difficultate à latere Papę auulſum domnum Petrum, Hoſtienſem videlicet Epiſcopum, cognomento Damianum, obtinuit, vt ſibi daretur pro magno Petro præliaturus, & aduerſarios proſtraturus mirabili ſua prudẽtia atque facundia. Erat namque vir ille abſtinentiæ ſingularis vſu, & ferreorum vinculorum nexu vndiq. ſic attritus, vt vix poſſet inueniri modus quo eius corporis imbecillitas foueretur, ad equitandi onus graue vtcumque tolerandum. Et quia leui plerumque ſcandalo offendi poterat, neceſſe habebat ſæpe aliqua ſatisfactione placari. Ad quam rem venerabilis Hugo ita ſe inclinabat, vt eius annum reformaret ad tranquillitatem, ac ſi alter Martinus eſſet, qui nihil putaret indignum, quod humilitas agendum ſuaderet. Cum ergo veniſſet Cluniacum alter ille Gregorius, per eloquentiæ vbertatem, non tamen per Apoſtolicæ vitæ æqualitatem, vidiſſetque humanitatem & diſciplinam, virgamque & baculum contuliſſet, cœpit hærere ac ſtupere, qualiter ſancti eſſe, aut ſanctos inſtitutores habere poſſent, qui tantis abundarent bonis : & rurſum quomodo non ſancti eſſe poſſent, aut perire, qui tam deuotè ſuſtinerent tam graue pondus laboris, & cuſtodiam monaſticæ diſciplinæ. Aliquando ſane iudicabat ciborum copiam, aliquando mirabatur hanc ieiunantibus deeſſe gratiam, quam illos habere videbat. Verumtamen ſi fieri poſſet, ſicut ipſe dicebat, vt vtraque virtus obedientiæ & abſtinentiæ ſociaretur in eis, tum profecto nihil Apoſtolicæ defuturum perfectionis. Qua de re conueniens domnum Abbatem obſecrabat, vt à ſagimine duabus ſaltim feriis ſe ſuſpenderent, qui in cæteris tam perfecti eſſent, vt Anachoretis nihil deberent. Cui venerandus Hugo diſcretionis cuſtos egregius, Si, inquit, pater chariſſime, vultis augere nobis coronam mercedis, per additamentum ieiunij, tentate prius nobiſcum pondus laboris vel per octo dierũ ſpatiũ, & deinceps ęſtimabitis quid adiiciendum cenſere debeatis. Nam quamdiu non guſtaueritis pulmentũ, neſcire poteritis quid exigat condimentum ſalis, & ſi non adhibueritis ſaltem minimum digitum veſtrum, nequaquam iudicare de onere fraterno diſcretè ac dignè valebitis. Quibus ille auditis, ſentiens faſcis huiuſmodi grauitatem ſuis viribus importabilem, ceſſauit à petitione ingrauandi ponderis, & ſemetipſum cœpit repercutere vnde alios ferire voluit, quia ſagitam ad eos ſine ſuo vulnere nequiuit dirigere : intelligens magnum eſſe penſum illud, ac debere ſufficere quod apprehendere ipſe non poſſet, qui in tanto videbatur ſtare virtutum culmine. Eruditus itaque præſul multo eruditior rediit quàm venit, magnumque theſaurum fugiendæ inanis gloriæ, & capeſſendæ veræ humilitatis ſecum reportauit.

De abſtinentia S. Hugonis.

DE cibo itaque ſicut & de cæteris diſcretus erat Chriſti famulus Hugo, nec palam reſpuendo, nec carni ad libitum conſulendo. Verum de abſtinentia potus aliquantulum indiſcretus videbatur : per quam agebat, vt omni inedia grauiore ſiti vreretur corpus, quod ſine aliquo ſuffragio potus veſci cogebatur. Quis igitur Petrus Damianus ferre hoc poſſet, vt ſibi hanc conſuetudinem cruce omni arctiorem indiceret, ne inter prandendum haberet bibendi licentiam, ſed quaſi lapides ſine cæmento, ita ſiccas eſcas miſero ventri ingereret, ſitimque irritaret iugiter accendendo, nec illi vel modica potatione conſuleret ? Hæc ergo pugna ſpontanea vino præſente ſitis ardore cruciari, luce clarius indicat, quia virtus abſtinentiæ magna fuit in illo, qui materiam in qua eſt luxuria ſic timebat, ſic deſerebat, ſicque tandem peracto ſitis certamine, ſeruituram, non dominaturam victrix facta admittebat.

MEMORANDA QVÆDAM DE S. HVGONE
CLVNIACENSI ABBATE.

EX EPISTOLA HVGONIS MONACHI
ad Pontium itidem Abbatem Cluniacenſis Cœnobij.

PATRI ſereniſſimo Cluniacenſi Abbati Pontio domino ſuo ſeruus Hugo. Dum tuam, Pater, excellentiam penſo, iniuſſus coram te loqui non audeo. Sed quoniam memoranda quædam de magno Hugone ſancto præceſſore tuo tacita video, ſi tua iubeat me fari dignatio, pauca de plurimis, parua de maximis, breui expedio. Iſta quidem diffuſos Scriptores illos miror obmiſiſſe, qui de eo tanta volumina conſcripſere. Quæ refero, præſentibus notiſſima ſunt, ſed poſterorum memoriæ, vt iubes, mandata ſunt. Beatus Hugo ad Francigenas, eos viſitaturus, olim exiuerat. Veniens autem Belluacenſe territorium, iutrauit Gornacum ſuper Aronam fluuium. Ibi eum Albertus vir illuſtris honorificè ſuſcepit. Vxor viri nomine Ermengardis, & ipſa toto hoſpiti reuerenter occurrit. Quam ſanctus vt vidit, prophetico afflatus ſpiritu dixit. Domina, tu grauida es, filium paries, qui ſic, vt Deo placuerit, Monachus erit. Audiens mulier quæ de ſe ante non nouerat, mirabatur. Præſentes audita ſignantes oracula, lætabantur. Poſtmodum iuxta ſerui Dei verbum,

grauida illa peperit filium. Creuit puer, & armatorum deputatus officio, militiam adeptus, vt id hominum genus malè conſueuit, pernicioſus euaſit. Interea ſanctus plenus dierum pariter & virtutum, diem in Domino clauſit extremum. Erat tunc in Italia apud Papiam decus Pontificum Godefredus Ambianenſis Epiſcopus, doctrina præclarus, ſanctitate perſpicuus. Dum itaque beatus Hugo præſenti vita defungitur, æterna donatur, vidit Epiſcopus ad procedendum conuentus eximios præparari cum luminaribus, & cæteris quæ in proceſſione ſolemniter ſolent exhiberi. Epiſcopo inquirenti quis eſſet, quem tantæ triumphus gloriæ expectaret: Reſponſum eſt quia ad deducendum Dominum Hugonem Cluniacenſem Abbatem, illa ſanctorum deuotio feſtiua procederet. Quod cum Epiſcopus admirans ſociis reuelaret, tempuſque quo id viderat annotaret, in Galliis reuerſus, eodem inuenit tempore in Cluniaco ſanctum migraſſe, quo ſibi fuerat monſtratum Papiæ. Poſtquam vero ſanctus deceſſit, tu feliciter electus, & in officium tanti Patris digne ſubrogatus, Domino ducente ad ſupradictas Franciæ partes deſcendiſti. Vbi pro tua illa nobili conſuetudine, quibuſque bona prædicans, iſtum de quo ſanctus prædixerat, iuuenem inueniſti, inuentum vocaſti, vocatum eduxiſti. Ipſum in Cluniaco Monachum nomine Landricum plurimis annis vidimus bonis pollentem moribus. Sic, Pater benigniſſime, ſic præceſſor tuus Abbas Hugo ſanctiſſimus, quem plurimum dilexiſti, immo quem diligis, ſic inter alias virtutes ſuas etiam prophetia claruiſſe probatur: ſic in ſui diſſolutione corporis, Pontifici reuelatus, ſupercœleſtium conciuis eſſe dignoſcitur. Sed mea modo ſileat paruitas, tua magis iſta quàm alta ſint, perpendat charitas. De hac enim altitudine loqui, ego tam infimus timere debui. Anno denique Verbi de Virgine nati M.CXVIII. defuncto Papa Paſchali, qui Romanæ ſedis apicem X. & VIII. annis, & eo amplius gubernauit, aſſumptus eſt electione Catholica, & conſecratus eſt Gelaſius Papa vir adprimè eruditus, eleemoſynis largus, conſilio prouidus. Hic Henrico IIII. Romanorum Imperatore contra Eccleſiam ſæuiente, declinans ad mare, deſcendit, nauigio Gallias expetiuit. Tibique primum Curſore à Piſis emiſſo, ſuum prænunciari fecit aduentum. Te enim, Cluniaci ſcilicet Abbatem, in partibus Galliarum habet Pontifex Romanus proprium & ſpecialem filium. Huic apud Sanctum Ægidium occurriſti, huic & multo comitatui ſuo equitaturas, & alia quàm maxima elegantiſſimè miniſtraſti. Hûc pro maris moleſtia infirmatum, in tuæ ſolo natiuitatis, quod pater tuus Petrus potens & nobilis Comes Mergulienſis iuri Apoſtolorum Petri & Pauli contradidit, & inde accepit, tu Papam officioſiſſimè confouiſti. Qui denuo conualeſcens, & Cluniacum ſuam peruenire deſiderans, Lugdunum Galliæ pertranſit, Matiſconam deſcendit, vbi grauiſſima ægritudine confectus ſe Cluniacum perferri inſtantiſſime præcepit. Quo deportatus, ſummaque reuerentia ſuſceptus, completo epiſcopatus ſui anno I. & diebus iiij. in medio fratrum circumſtantibus Epiſcopis Cardinalibus in propria domo, proprius Paſtor in pace Cluniaco quieuit. Poſt hunc reuerendus Wido Viennenſis Archiepiſcopus ab Eccleſia Catholica eſt in Clun. electus, ſicque in Papam Calixt. ordinatus. Hic terrenæ nobilitatis celſitudine præcellit, ſed cœleſtium nitore chariſmatum pulchrius eluceſcit. Hic ſecundo Cluniacum rediit, ibique feſtum Dominicæ Circumciſionis & Apparitionis deuotè peregit. Qui dum inter cætera ſæpius ageret de vita & miraculis B. Hugonis, non quorumlibet chartulas ſuper his profuſius exaratas attendit, ſed perſonas authenticas in medio Cluniacēſis Capituli præſentatas, de ſancto quæ viderant & audierant validius atteſtatas, gratanter accepit. Epiſcopis vero & Cardinalibus pariter aſſentientibus ad laudem & gloriam Domini noſtri Ieſu Chriſti natalem tanti Confeſſoris tot & tantis virtutibus approbati feſtiuum fieri Papa decreuit. &c.

DE QVIBVSDAM QVÆ ſtatuta ſunt à beato Patre Hugone.

AVTHORITAS diuinæ legis nos admonet, vt in domo Domini, quæ eſt Eccleſia fidelium, vnuſquiſque deuotorum pro viribus à Domino ſibi collatis aliquid offerre ſtudeat, ne ſcilicet vt piger ſeruus, pro talenti abſconſione, iure à Domino damnetur: ſed potius cum bono ſeruo pro lucro fideliter multiplicato, digna mercede remuneretur. Quocirca venerabilis Hugo, huius ſancti Cluniacenſis Cœnobij Abba, non modo in monaſtica religione, verum etiam in diuinis officiis per Dei gratiam ad meliora prouehendis tota animi induſtria ſolerter inuigilans, decreuit cum communi fratrum conſilio, vt in die ſancto Pentecoſtes, hymnus, *Veni creator Spiritus*, in hora tertia decantetur, qui videlicet minimè antea canebatur, quo ſcilicet eiuſdem paracliti, id eſt, conſolationis viſitatione compungi, amore inflammari, & gratia mereamur illuſtrari. Vtq. huic tam ſaluberrimæ orationi bonum eleemoſynæ ſuffragetur, conſtituit vt ipſo die abundans refectio à magiſtro Eccleſiæ cuſtode pauperib. exhibeatur, de pane, vino, & carne, tali ratione vt quantus in feſtiuitate fuerit numerus fratrum, tot etiam pauperes reficiantur. Sin vero numerum fratrum pro ſe ſcire nequiuerit, à miniſtro refectorij, vel à cuſtode infirmorum, eorum numerum diſcat. Et vt tam boni operis præmium à Domino conſequeretur, decretum eſt, vt ipſo die ad maiorē Miſſam poſt primam Collectam Miſſæ familiaris, *Omnipotens ſempiterne Deus*, pro eo ſub ſilentio dicatur à Sacerdote. Huius itaque præcepti roboratoribus atque obſeruatoribus pax, ſalus, & gratia à Deo Patre, & Ieſu Chriſto filio eius, & Spiritu ſancto Paraclito. Contemptoribus vero ac violatoribus ni citò pœnituerint, ira eiuſdem omnipotentis & æterni iudicis, ignis etiam inextinguibilis æterna damnatio. Decretum eſt etiam ab eodem Patre cum conſenſu fratrum, generale officium fieri ſingulis annis, feria v. poſt octauas Pentecoſtes, pro cunctis in cimiterio huius loci quieſcentibus, itaût ſicut in feſtiuitate omnium ſanctorum agitur, dicto veſpere omnia ſigna

pulſantur pro veſperis, ac poſt cœnam pro officio, & in ſequenti die pro Miſſa in qua Tractus, *De profundis*, à duobus Cantoribus canatur, cunctique Sacerdotes qui illo die cantauerint Miſſam, *Deus cuius miſeratione*, ſpecialiter pro illis cantent, & alij Pſalmos VII. ac XII. pauperes reficiantur, & quicquid eadem die de refectione remanſerit, eleemoſynæ tribuatur. Sed & per omnia loca huic loco ſubiecta, hoc idem agi pro cuiuſque loci cimiterij defunctis ſancitum eſt; videlicet vt in Monaſteriis, vbi congregatio fratrum eſt, nec minus hoc perficiatur. Sed in Cellis vbi non plus quàm v. aut iij. commorantur, ſi tot pauperes reficere nequeunt, ſaltim vel quot ſunt fratres, tot paſcantur.

DE PIISSIMO PATRE HVGONE Cluniacenſi Abbate, Proſa.

PErſonemus ſolemni gaudio, Hugonis laudes cum tripudio,
Qui ex primis ortus Burgundiæ nobilium celſa progenie,
Reſplenduit claris natalibus, ſed clarior fuit virtutibus,
Intrans clauſtra Cluniacenſium, ſpreuit opes & mundi gaudium.
Factus Abbas vocante gratia, tanta domum rexit induſtria,
Vt diffuſa creſcat virtutibus cunctis penè Europæ finibus.
Hic in ſede Capitularia cum ſedebat, Chriſti præſentiam
Hildebrandus videre meruit, qui poſt Papa Romanus claruit.
Hic Dæmonem expulit precibus à Stephani Papæ conſpectibus,
Sub ſancti Spiritus præſentia fugauit Heduæ Dæmonia.
Tectus æger eius pellicea, mox exuit lepræ contagia.
Hoc teſtatur factum Vaſconia, multa ſanctum colens frequentia.
Pariſius Hugo deſcenderat, qua Robertus debilis aderat,
Pius Pater debilem precibus releuauit turbis mirantibus.
Sæpè vidit cordium abdita, prophetiæ nouit abſcondita.
Nunc cœlorum ſublimis in gloria, nos adiuuet iugi clementia.

Alleluya.

PETRI VENERABILIS RYTHMVS de eodem ſancto Hugone Abbate Cluniacenſi.

HVgo pius Pater clarus proſapia,
Extat præclarior virtutum gratia.
Clauſus adhuc latet matris in vtero,
Immolat hoſtiam ſacer pro puero:
Index in calice magni miraculi,
Imago cernitur ipſius paruuli.
Si quærat aliquis, quid inde ſentiam,
Præſignat hoſtia futura hoſtiam.

A Hinc puer naſcitur, & natus alitur,
Ætatis ordine vires aſſequitur.
Corporis viribus ſat iuuenilibus,
Ardenti ſtudio ſtudet virtutibus:
Contemnit ſeculum, & eius gaudia,
Cognoſcens omnia cito labentia.
Mundo renunciat, ſe Deo ſociat.
Sic terram fugiens cœlis appropiat.
Diuino poſtmodum afflatus ſpiritu,
Mutato pectore mutatur habitu:
Intra Dominica manet ouilia
Chriſti cum ouibus ouis egregia.
Paſtoris nutibus obedit ſedula,
Nil horum præterit quæ iubet regula.
B Forti conamine calcat ſuperbiam,
In ſapientia vincens maliciam.
Tulit iuſtitiæ ſanctam eſuriem,
Beatam ſequitur Chriſti pauperiem.
Proceſſu temporis creſcens virtutibus,
Ipſis apparuit mirandus ſenibus,
Mundo iam mortuus Chriſto ſe viuere,
Sancto mortalibus demonſtrat opere.
Hinc paſtor moritur, ouis præficitur.
Paſtoris ſtrenuè vices exequitur.
Edocet ſubditos verbis & actibus,
Se donans ſpecimen bonorum omnibus.
Dirus ad ſcelera miſericorditer
Vtrumque temperans, ſit æquus arbiter.
C Vt prudens medicus perungit languida,
Quæ ſalus abiicit, præcidit putrida.
Non illum extulit ſedes ſuperior,
Qui mente permanet cunctis inferior.
Magiſter mitium, pater humilium,
Locat hunc humilem loco ſublimium.
Ex dono Spiritus augetur ſanctitas,
Legis perfectio, non deeſt charitas.
Aluntur pauperes mente promptiſſima,
Quæ dentur dat Deus manu largiſſima.
Veſtitur nuditas Chriſti, vel pauperum,
Accreſcit cumulus bonorum operum.
Hic venerabile Cluniacenſium
Plus priſcis patribus ditat Cœnobium.
Illius ſtudio creuit religio,
D Creuit & numerus fratrum collegio.
Hanc domum Dominus rebus amplificat.
Sic quantum diligat Hugonem indicat,
Beata ſeruitus tot parans redditus
Dum ſeruit, imperat vir Deo ſubditus.
Non tantum ſtudio contentus, practico
Intendit ocio vitæ theoricæ:
Marthæ ſollicitus implet officium,
Audit cum Maria Chriſti colloquium.
Cum Lia filios Deo multiplicat,
Quos Dei cultibus deuotus applicat:
Cum Rachel ſterili, ſed pulchra facie,
E Subtili cælica rimatur acie.
Iugi ſilentio iungitur lectio,
Nec deeſt lachrymis feruens oratio.
Sacrant frequentia hunc ſacrificia,
Quæ dum ſacrificat, ipſe fit hoſtia.
Quæ addam amplius eius operibus,
Cum hæc plus niteant cunctis ſideribus?
Nam eius opera ſunt velut ſidera,
Quæ propter numerum manent innumera.

VETERVM DE S. HVGONE ABBATE CLVNIACENSI VI. TESTIMONIA.

AVTHOR VITÆ S. ARNVLPHI SVESSIONENSIS

Epiſcopi apud Surium, tom. 4. c. 29.

CONSTITVERAT autem vir ſanctus Cluniacū, Monachorum deuotione conſpicuum Cœnobium, clam perluſtrare: ſed fama virtutis comes, non permiſit eam † latere. Namque Abbas Hugo vir cum primis religioſus, eius comperto aduentu, collecto Monachorum exercitu, admodum honorificè ei obuiam proceſſit, & cum multa veneratione eum excepit, non tam propter Epiſcopatum, quàm ſuperioris vitæ merita, ipſi non ignota. Sedulus autem explorator eum illic manentem obſedit, non ex curioſitate, ſed ſanctæ charitatis feruore è ſcripturis quæſtiones ei proponens, earumque ſolutiones ab ore eius eliciens: vt hac ratione poſſet cognoſcere, vtrum promptus eſſet ad proferenda de theſauro ſuo noua & vetera, ne commiſſa illi Eccleſia, minus quàm par eſſet, ſpiritali doctrina aleretur. Deniq. id indè conſecutum eſt, vt quem pius Abbas Hugo zelo charitatis idiotam & agreſtem eſſe antea pertimuerat, eum doctrinæ fructibus abundare, & orationis facundia non mediocriter pollere, non ſine multo gaudio expertus ſit. Libet autem eius Hugonis vel breuiſſimam hoc loco hiſtoriam inſerere. Fuit corpore & animo caſtiſſimus, eleemoſynis & orationi iugiter intentus & addictus, monaſticæ diſciplinæ cuſtos & promotor inſtantiſſimus, perfectorum Monachorum & perſonarum Eccleſiaſtico cultui idonearum nutritor perpetuus, ſanctæ Eccleſiæ procurator & propagator mirè feruens.

† eum.

Goſſridus Abbas Vindocinenſis lib. 4. Epiſtolarum, Epiſtola II. ad Pontium Abbatem Cluniac.

VEnerabilis prædeceſſor veſter, vir piæ recordationis, domnus HVGO ſibi & Monaſterio Cluniacenſi nos diligenter alligauit. *Et poſtea.* Illud vobis veraciter dicimus, vt ſi quid prædictus frater † contra nos egit, ſi tamen ad nos venerit, pro amore veſtro, & pro anima glorioſi viri domni HVGONIS, qui nos, cum nec ſerui eius fieri dignì fuiſſemus, ſuos charitate filios fecit, illi totum, & toto corde dimittimus.

† Petrus Goſcelini Monachus Vindoc.

Gregorius VII. Papa. Epiſtola ad Giraldum Hoſtienſem Epiſcopum, & Raimboldum Subdiaconum in legatione Gallica conſtitutos.

QVia vero hunc confratrem noſtrum, videlicet Vgonem Candidum in partes illas dirigi, tempus & rerum competentia poſtulaſſe videbatur; prudentiam veſtram omnino exoratam eſſe volumus, quatenus VGONEM Cluniacenſem Abbatem, & totam Congregationem fratrum, ita ad pacem, & integram huius dilectionem flectere, & coniungere ſtudeatis, vt auxiliante Deo, nihil in illorum mentibus, quod diuiſum, aut diſſenſionis nube ſit obtectum, relinquatis.

Concilium Rhemenſe ſub Leone Papa IX.

DIaconus ſermonis curſum ad Abbates, qui aderant, vertit, eoſque ne forte & ipſi in ouile Dominicum aliunde, non per oſtium introiſſent, confiteri admonuit. Primus ſancti Remigij Abbas Herimacus ſurrexit, ſeque ab huiuſmodi culpa congrua reſponſione purgauit. Deinde domnus Hugo Cluniacenſis ſubſequutus, hanc purgationis ſuæ rationem ſubintulit, dicens: Pro adipiſcendo Abbatiæ honore, Deo teſte, nihil dedi vel promiſi, quod quidem caro voluit, ſed mens & ratio repugnauit.

Vita Gregorij Papæ VII. tom. 3. Concil. gener. part. 2.

IDem ſancto Hugoni Monaſterij Cluniacenſis Abbati Chriſtum aſſidere, quidque agendum, vel dicendum foret, eidem ſuggerere vidit.

Ordericus Vitalis in Hiſtor. ſui temporis.

CLuniacū perrexerat [Robertus Abbas poſtea Vticenſis] vbi tunc Monaſticæ phalangi Hugo Abbas, temporibus noſtris ſpeciale Monachorum decus, præerat.

Petrus Damianus lib. 2. Epiſt. epiſt. 8. ad Hildeprandum S. R. E. Archidiaconum Cardinalem.

PRæterea nomen tuum in quanta benedictione fuerit apud labia mea, ſaltem domnum Cluniacenſem †, qui tibi non eſt ignotus, inquire. Nam dum ſuper te aliquando diſputarem: Neſcit, inquit ille, tantam tibi ſui amoris ineſſe dulcedinem. Quam profecto ſi noſſet, incomparabili penes te amore flagraret.

† Hugonem.

Paſchalis II. Papa in Diplomate quodam MS.

PAſchalis Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto in Chriſto filio Theobaldo Priori Monaſterij S. Martini, quod de Campis dicitur, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Religioſis deſideriis dignum eſt facilem præbere conſenſum, vt fidelis deuotio celerè ſortiatur effectum. Tui ergo deſiderij, fili chariſſime, poſtulationibus annuentes, B. Martini Monaſterium, cui ex venerabilis fratris noſtri HVGONIS Cluniacenſis Abbatis inſtitutione præſides, præſentis decreti auctoritate munimus, &c. Datum apud Monaſte-

rium S. Dionyſij per manum Ioannis S. R. E. A Diaconi Cardinalis ac Bibliothecarij. II. Kal. Maij. Ind. XV. Incarn. Domini anno 1108. Pontificatus autem domni Paſchalis II. Papæ anno octauo.

Chartularium S. Martini de Campis in Charta de Goniſſa.

HIldiardis de Goniſſa dedit Eccleſiæ S. Martini de Campis ſeptem arpennos terræ, &c. Gaufrido Pariſienſi Epiſcopo adhuc viuente, domno HVGONE Cluniacenſi exiſtente Abbate, domno Vrſo de Campis priore, anno incarnati Verbi 1094. *Et in Charta de Vozua.* Hugo filius Frederici dedit Eccleſiæ ſancti Martini de Campis, quæ ſita eſt extra muros vrbis, & Cluniacenſibus Monachis Deo in ea ſeruientibus, villam quæ Vozua dicitur, &c. anno Dominicæ incar. 1096. indict. IV. regnante Philippo Rege Francorum, imperante Cluniacenſi Congregationi domno HVGONE Abbate, & Willelmo exiſtente Epiſcopo Pariſiacæ Eccleſiæ, viuente domno Vrſione de Campis priore.

Albertus miles in Charta de Mouciaco.

NOtum fieri volumus Chriſti fidelibus futuris & præſentibus quod Albertus miles dedit Eccleſiæ Cluniacenſi, quæ fundata eſt in honore Apoſtolorum Petri & Pauli, ſub qua Eccleſiæ beati Martini, quæ dicitur de Campis, Eccleſiam de Mouciaco †, quæ dicitur beatæ Opportunæ, cum atrio & appendiciis ſuis, ſicut Clerici eam tenuerant, qui in ea deſeruierant. Hoc autem fecit Albertus in communi Capitulo cum filio ſuo Hugone, coram domno Vrſione Priore, & Congregatione, ſtatimque coram cunctis, qui aderant, donum poſuit ſuper ſanctum Altare. Hoc etiam fecit Albertus ille conſilio domni HVGONIS Abbatis. Nam litteras eius libenter ſuſcipiens, eiuſque mandatis obediens, Epiſtolam ſibi ab eo miſſam in ſupradicta Eccleſia ſancti Martini reliquit, quam pro auctoritate, in libro, quo continetur Regula ſancti Benedicti, domnus Vrſus Prior inſcribi iuſſit, &c.

† *Moucy le neuf.*

Adam filius Alberti in Charta de Nuiſello.

NOtum ſit tam præſentibus, quàm futuris, quod domnus Adam filius domni Alberti dedit pro remedio animæ ſuæ, ſuorumque anteceſſorum, Cluniaco, videlicet ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo, vbi domnus HVGO Abba videtur magis prodeſſe quàm præeſſe, Eccleſiam de Nuiſello †, cum omnibus appenditiis ſuis, &c.

† *Noiſet.*

Sigebertus Gemblacenſis ad annum 1048.

VIr Religioſus in Chriſto dormit Odilo Abbas Cluniacenſis, cui HVGO ſucceſſit. [*Et ad annum* 1087.] HVGO Abbas Cluniacenſis pietate inſignis, diſcretione præcipuus, ſanctitate & religione clarus habetur.

Geſta Conſulum Andegauenſium MS. In Goffrido Barbato, qui locum Maioris Monaſterij ſuo dominatui ſubiugare volebat.

HIs peractis etiam ad Abbatem Cluniacenſem recolendæ memoriæ virum, HVGONEM nomine, ſuam petitionem direxerunt, ſuppliciter exorantes, vt ipſe & ſancta Cluniacenſis Congregatio, pro tanta perſecutione mitiganda Dei clementiam precarentur: inſuper vt ipſe Abbas locum Maioris-Monaſterij cõſolari ſua præſentia dignaretur. Qui benignus vt erat, petitioni eorum benigno animo acquieuit. Cumque Maiori-Monaſterio perueniſſet, cõſolatus eſt fratres, & Turonis ad Comitem ſunt profecti, cuius pedibus proſternati eum, vt ab illa perſecutione iam ceſſaret, precabatur humiliter, ſed incaſſum. Nam Comes in ſuam ſæuitiam obſtinatus, nec lacrymis flexus eſt Monachorum, nec Abbatis precibus acquieuit, nec ſe vel modicè à perſequendis Monachis temperauit. Quibus ad Monaſterium redeuntibus Abbas quoque reuerſus eſt Cluniacum, Abbate Maioris-Monaſterij comitante.

Aimoini continuator, lib. V. *de geſtis Francorum cap.* 48. *ad annum milleſimum octogeſimum ſecundum.*

ILlo in tempore Rex, [Philippus] ammonitus diuina inſpiratione, ab Eccleſia beati Martini de Campis Clericos Deo & altari minus honeſtè ibi ſeruientes remouit: & eundem locum iuriſdictioni Monaſterij S. Petri Cluniacenſis tribuens, ibidem Monachos inſtituit, S. HVGONE præfatum Monaſterium, Cluniacenſe videlicet, regente.

Guillelmus de Nangiaco Monachus S. Dionyſij in Chronolog.

OBiit domnus Odilo Abbas Cluniacenſis, cui Hugo ſucceſſit anno milleſimo quadrageſimo nono.

Matthæus Paris, in Willelmo II. Anglorum Rege, ſub annum MC.

Vixit anno 1250.

ANſelmus Cantuarienſis Archiepiſcopus ob illius † tyrannidem trans mare pulſus, à Roma Marcenniacum venit, circa Kalendas Auguſti, vt ſancti HVGONIS Cluniacenſis Abbatis colloquio frueretur. Vbi cum de rege Willelmo inter eos ſermo haberetur, Abbas ille venerabilis Archiepiſcopo reſpondens, ſub teſtimonio intulit veritatis: Proxima nocte præterita vidi Regem illum ante thronum Dei adductum & accuſatum, & à iudice damnationis in illum ſententiam promulgatam.

† Guillelmi Regis.

Chronicon Lemouicenſe MS.

Author visit an. 1264.

PORro S. Odiloni ſubſtitutus eſt Hugo venerandus vir miræ religionis, & præcipuæ ſanctitatis. *Et ſtatim poſtea.* Anno 1108. ſanctus Anſelmus Cantuarienſis Archiepiſcopus, & ſanctus Hugo Cluniacenſis Abbas migrauit ad Dominum. *Et iterum, ad ann.* 1120. Antiſſiodorenſem regebat Eccleſiam hoc tempore domnus Hugo ſancti Germani priùs Abbas, ſancti Hugonis Cluniacenſis Abbatis nepos, vir virtutum ſanctarum inſignis, & perpetuò memorandus.

Vincentius Bellouacenſis lib. 26. *Specul. Hiſtor. cap.* 3.

HOc tempore obiit ſanctus HVGO Cluniacenſis Abbas, cui ſucceſſit Pontius. *Et cap.* 9. De Abbatibus Cluniacenſibus à primo vſque ad hunc Hugonem facti ſunt hi verſus.

Ordine Berno prius, ſtat honore beatior Odo,
Poſt ſuit Aymardus, Maiolus forma virorum,
Igneus ardentem vix cohibens animum.
Surgit ab his ſanctus ſacer ODILO miſſus ab oris
Mitior ingenio, quàm ſerus imperio.
Proximus HVGO venis, diſcretis vſus habenis,
Ordine poſterior, vtilitate prior.

Wernerus Rollewinkius in Faſciculo Tempor. ad annum 1104.

HVGO Cluniacenſis Abbas vir ſanctus & pietatis viſceribus totus affluens reuelatione diuina templum Monaſterij Cluniacenſis, virtute Dei, non arte virili venuſtiſſimè ampliauit, ſicut hactenus cernitur. Hic multorum Monaſteriorum Pater extitit, quæ tūc in diuerſis mundi partibus conſtruebantur, & Eccleſiæ Cluniacenſi ſubiiciebantur, propter famam ſanctitatis ſanctorum Monachorum, qui tunc ibidem conuerſabantur. Hic etiam inclytiſſimos habuit diſcipulos, inter quos Waldricus Monachus ad Almaniam pro reformatione regularis vitæ directus, miraculis claruit.

Chronicon ſancti Petri Viui Senon. MS.

ANno Domini 1104. Arnaldus Abbas ſancti Petri Viui Romam petiit cum litteris domni Raimberti Archiepiſcopi Senonenſis, & cum litteris Hugonis Lugdunenſis Archiepiſcopi, necnon & domni Hugonis Abbatis Cluniacenſis.

Platina in vita Clementis II. Papæ.

ODILONI Abbati Cluniacenſi in magna ſanctitate mortuo, HVGO Abbas ſubſtituitur, vir genere, pietate, religione, clementia, doctrina inſignis. *Et in vita Leonis* IX. Cui quidem Romam Pontificio habitu petenti Abbas Cluniacenſis, & Hildebrandus Monachus Soana oriundus obuiam facti perſuaſere, vt depoſito Pontificali ornatu, Romam priuatus ingrederetur.

Auctor Chronici Chronicorum.

HVGO Cluniacenſis Abbas, homo ſane, præter doctrinam, genere, pietate, religione, atque clemētia inſignis, per hoc tempus in Odilonis Abbatis loco ſubſtitutus, nōnulla perſcripſit eruditione & laude digna †. *Et paulo poſt.* HVGO Abbas Cluniacenſis, Auguſtidunenſis indigena fuit, patre Dalmatio. Defuncto Odilone, licet renitens, de voluntate omnium factus Abbas. Bonus ſcientia, melior conſcientia, optimus temperantia, forma Angelicus, moribus compoſitus, ſermone ſuauis. Tandem ſenio grauatus Pontio ſucceſſori commiſit, vt humilitatis & innocentiæ theſauros cuſtodiret, & in Domino quieuit.

† Quænam ſint hæc quęſiui, nec inuenire potui. Petrus Pictauiēſis, Petri Venerabilis Abb. æquè Clun. contemporaneus, ipſum nil omnino ſcripſiſſe teſtatur. Vide infra in Petro Clun. Abb. IX.

Ioannes Trithemius Chronicis Hirſaugienſis Monaſterij.

COmmunicato igitur conſilio miſit [Willelmus Abbas] ad Cluniacum Priorem ſuum Gebhardum virum doctum & valde prudentem, ad HVGONEM venerabilem ſanctiſſimumque Abbatem, rogans vt ſibi aliquas de ſancto Petro Apoſtolo reliquias tranſmittere dignaretur. Sanctus autem Pater Hugo Abbas Cluniacenſis, ſuſceptis litteris amantiſſimi ſui Willelmi, cognitoque ſancto eius deſiderio, miſit illi, cum epiſtolis per manus ipſius Gebhardi Prioris, de capillis ſancti Petri Apoſtoli precioſiſſimas & veras reliquias.

Idem libro 3. *de viris illuſtribus Ordinis S. Benedicti, cap.* 328.

HVGO Abbas Cluniacenſis vir doctus & ſanctus, cuius infinitæ narrantur virtutes, tam in vita, quàm poſt mortem infinitis effulſit miraculis, de quibus in vita eius longa narratio fit. Omnibus Religioſis norma fuit & exemplar diſciplinæ. Hic apud Romanos Pontifices, & Reges in magno honore habitus, multa ad vtilitatem Eccleſiæ ſtuduit operari. Claruit ann. Domini 1100. Cuius feſtum agitur 3. Calend. Maij.

Martyrologium Romanum.

IN Cœnobio Cluniacenſi depoſitio ſancti HVGONIS Abbatis.

Martyrologium Monaſticum Benedictinum, ad iij. Kal. Maij.

IN Cœnobio Cluniacenſi depoſitio S. Hugonis Abbatis, qui natione Eduenſis, generoſis parentibus illuſtris, ſed prærogatiua vitæ pariter & virtutum titulis illuſtrior fuit : leproſum & paralyticum ſanauit, & puerum defunctum vitæ reſtituit. *Et ad* III. *Idus eiuſdem menſis.* Cluniaci tranſlatio ſancti Hugonis Abbatis. *Item ad* III. *Nonas Iulij.* Cluniaci, S. Hugonis Abbatis, & Confeſſoris, qui Leone IX. Pontifice, Remenſi Concilio interfuit.

EPISTOLÆ DIVERSORVM,

Ad S. Hugonem Abbatem Cluniacenſem, eiuſque Cœnobij Monachos.

ITEM ALIQVOT IPSIVS S. HVGONIS
ABBATIS OPVSCVLA.

EX MMS. CODD. NVNC PRIMVM EDITA.

EPISTOLA

GREGORII PAPÆ VII.

AD HVGONEM CLVNIACENSEM ABBATEM, ET HVGONEM DIENSEM EPISCOPVM.

Vt querelis Remenſis Archiepiſcopi finem imponere procurent, eumque, ſi paruerit, adiuuent.

GREGORIVS *Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, Hugoni Dienſi Epiſcopo, & Hugoni Cluniacenſi Abbati, ſalutem & Apostolicam benedictionem.*

Extat in Tom. III. Concil. general. part. II.

QVIA in ſanctæ Dei, cui diuina diſpoſitione præſidemus, Eccleſiæ regimine ſollicitè nos vigilare oportet, veſtris aſſiduis precibus, nobis, vt diuinum obtineatis præſidiū, depoſcimus. Quapropter vos ſummoperè ſtudium adhibere admonendo mandamus: quatenus inquiratis, & canonicè, prout poteſtis, finem imponere procuretis negotiis, vnde Remenſis Archiepiſcopus confrater noſter ſuis litteris nobis cōqueſtus eſt. Conqueritur enim de confratre noſtro Archiepiſcopo Viennenſi Warmundo, qui in ſuo Archiepiſcopatu Preſbyteros depoſuit, & eoſdem reſtituit. Quin etiam conqueritur, quòd duo ſuffraganei eiuſdem Remenſis, Laudunenſis ſcilicet, & Sueſſionenſis, poſtpoſita Canonica auctoritate, Ambianenſem auſi ſunt Epiſcopum conſecrare, dum ipſe eſſet nobiſcum Romæ, & de ſe ſententiam humiliter expectaret. Quod vos digna & ſolerti indagatione diſcutere & cognoſcere omni modo ſtudete, an ita ſeſe res habeat, vt prædiximus nos ſuis litteris intellexiſſe, præſertim ſi idem Ambianenſis contra Romanæ Synodi, & Apoſtolicæ Sedis decretum de manu laici nefanda ambitione, & temerario auſu inueſtituram ſuſcipere præſumpſit, Canonici rigoris ſeueritate taliter in eum vindicare & punire obnixè ſatagite, vt eius exempla cæteri imitari timeant. De Manaſſe autem, de quo ſimiliter conqueritur, qui Cebali, ſuorumque refugio, & auxilio, illum & Eccleſiam fatigare non ceſſat; laborate vt ad pacem redeat, & ab inquietatione Eccleſiæ, & perſequutione Archiepiſcopi quieſcat. Quòd ſi fortè in ſua contumacia perſiſtens obedire renuerit, niſi illum iuſtam excuſationem habere cognoueritis, quodcumque vobis iuſtius videtur, facite. De aliis autem neceſſitatibus eundè Archiepiſcopum (ſi tamen vobis obedierit) ſicut dignum eſt, adiuuate, eique commiſſam Eccleſiam auctoritate beati Petri (quod & de aliis Eccleſiis vos oportet agere) defendite. Ipſe autem, ſicut ex ſuis cognouimus litteris, B quas vobis direximus, inducias quærit, vt ſubterfugiat; cui qualiter reſcripſimus, vobis etiam per exemplar indicamus. Vos autem, fratres mei chariſſimi, viriliter & ſapienter agite, veſtraque omnia in charitate fiant, vt oppreſſi vos prudentes defenſores inueniant, & opprimentes amatores iuſtitiæ recognoſcant. Omnipotēs Deus Spiritum ſanctum cordibus veſtris infundat, voſque per viam ſibi placitam perducat, & ad ſocietatem ſanctorum Patrum peruenire faciat. Dat. ad ſanctum Germanum, II. Kal. Septemb. indict. prima.

EPISTOLÆ QVATVOR PETRI DAMIANI
S. R. E. CARDINALIS,

Ad Vgonem Abbatem Monaſterij Cluniacenſis, eiuſque Monachos.

EPISTOLA I.

ARGVMENTVM

Cluniacenſes Monachi maximis à S. Doctore beneficiis affecti: cum pro eorum cauſa in ſua ſenectute Alpes tranſcendere, & in Galliam ire non recuſaſſet; eidem conceſſerant, vt in perpetuum eius mortis dies in ſuo monaſterio & fuſis ad Deum precibus & funebri ſolemnitate ſingulis annis celebraretur. Idipſum nunc Vgoni Cluniacenſi Abbati in memoriam reuocat: &, vt in reliquis etiam cœnobiis Cluniacenſi ſubiectis idem fieri curet, deprecatur.

Domno Vgoni venerandæ ſanctitatis Abbati, Petrus peccator Monachus quidquid ſeruus.

Habetur cu ſequentibus lib. vj. Epiſtolarum eiuſdem P. Damiani.

DVM vnum quid quæritur, & aliud inuenitur, nequaquam votum petentis impletur. Paulus nempè cõqueritur: Quia dum auferri ſibi Satanæ Angelum poſtulat, non ſibi
1. *Cor.* 12. ſtimulus carnis, vt petebat, auſertur: ſed quia gratia ſibi diuina ſufficiat, admonetur. Moyſes
Exod. 33. quoque petiit, vt ei faciem ſuam Dominus, qui ſecum loquebatur, oſtenderet, & non obtinuit. Alibi verò, quia Dominus eum in gentem ma-
Exod. 32. gnam faceret, ſi ipſe vellet, audiuit, *Dimitte me*, inquit, *vt iraſcatur furor meus contra populum iſtum, & deleam eos, faciamque te in gentem magnam.* Ad quod
Ibidem. Moyſes libera voce reſpondit: *Aut dimitte eis hanc noxam, aut ſi non facis, dele me de libro tuo, quem ſcripſiſti.* Hic itaque, quod Moyſes nolebat, gratis illud diuina liberalitas obtulit: illic, quod anxie flagitauerat, nulla ratione conſenſit. Salomon autem in petitione ſua dumtaxat vtroque fœlicior extitit, qui & cor docile, quod volebat; &
3. *Reg.* 3. gloriam, atque diuitias, quas non petierat, impe-
Sap. 7. trauit. Cui nimirum diuina vox ait: *Ecce feci tibi*
Matt. 6. *ſecundum ſermones tuos, & dedi tibi cor ſapiens, & intelligens, in tantùm vt nullus ante te ſimilis tui fuerit, nec poſt te ſurrecturus ſit. Sed & hæc, quæ non poſtulaſti, dedi tibi, diuitias ſcilicet, & gloriam; vt nemo fuerit ſimilis tui in Regibus cunctis retro diebus.* Cur autem iſta præmiſerim, paucis aperio, Non excidit ſanctæ prudentiæ tuæ, venerabilis Pater, quia cum iam me ſenectus incurua deprimeret, & effœto viribus corpore, nutabunda gradientis veſtigia ſub incertis greſſibus vacillarent; ego ad tuæ iuſſionis imperium animam meam, vt ità loquar, in manibus meis poſui, æſtiuis adoperta niuibus Alpium prærupta conſcendi, & pro vtilitate venerabilis Monaſterij tui propinqua ſatis Oceano Galliarum intima penetraui. Pro cuius impenſatione laboris hoc potiſſimum petij, quatenus incomparabilis ille tuus, ſanctuſque Conuentus tecum ſimul per litteralium aſtipulationum mihi rata promitteret, quod per omnes ſuccedentium viciſſitudines temporum anniuerſarium mei obitus rediuiua ſemper memoria coleret, meque tremendo Iudici piis precum exequiis commendaret. Cui tunc ſponſioni & hoc additum eſt, vt vnum ſine intermiſſione pro me pauperem & alimentis, ſimul & indumentis iugiter ſuſtentaret. Hic mei laboris eſt fructus, hæc merces operis, hæc redhibitio talionis. Sed dum tot copioſis ac pretioſis muneribus liberalitas me veſtra proſequitur, non ſine cauſa timeo; ne dum peracto labori, quaſi præfixa terrenæ mercedis quantitas redditur, ſalutare mihi orationis veſtræ beneficium ſubtrahatur. Nam vbi diurno operi diarium redditur, nil reſtat, quod ſpei operantis de cætero relinquatur, niſi forte cum Salomone me ſors illa contingat, qua nimirum & id, quod optabat, obtinuit; & hoc inſuper, quod non petebat, accepit. Verum ego contentus vno, nequaquam delector in altero; & dum ſanctæ orationis veſtræ munus efflagito, totiſque deſideriis auidiſſimè concupiſco, quantumuis arduum, quantumlibet ſumptuoſum terrenæ facultatis commodum paruipendo. Quamuis enim charitas veſtra tam plena ſit atque perfecta, vt his, qui ſibi familiares eſſe merentur, vtrumque munus libens affluenter impertiar; mihi tamen tanti eſt vnum, vt alterum non requiram. Siniſtra quippe ſuſpicio pauidæ mentis arcana conturbat, ne dùm terrena mihi facultas offertur, ſpirituale munus in aliquo minuatur. Nam in æſtimationis meæ lancibus grauius penſat ſanctæ orationis obolus, quàm auri talentum, vel copioſa micantiũ multitudo gemmarum. Illud ſcilicet aurum quæro, illud mihi dari deſiderabiliter concupiſco, de quo ſcriptum eſt: Quia *ſeniores habebant phialas aureas plenas odoramentorum, quæ ſunt orationes Sanctorum.* Hoc aurum cunctis, quæ deſiderari poſſunt, acquiſitionibus præfero, hoc inhianter amplector, in huius comparatione cuncta terreni quæſtus commoda floccipendo. Vnde ſanctæ charitatis tuæ, venerabilis Pater, imploro clementiam, vt illud veſtræ ſponſionis indiculum, ſicut in ſancto Cluniacenſi monaſterio ſcriptum eſt, ita nihilominus & in reliquis, quæ diſciplinæ veſtræ ſubiiciuntur imperio, conſcribatur. Adhuc pietati tuæ humiliter prodo, veſtigia tua ſancta fuſis lacrymis prouolutus, amplector, vt quod mihi per ſeriem memorialis articuli dignatus es polliceri, iubeas etiam per reliqua monaſteria, quæ tuis ſunt legibus ſubiecta tranſcribi. Quod ſi petitionis huius effectum ruſticus ſermo non impetrat, Spiritus ſanctus, qui tui pectoris ſacrarium poſſidet, precibus te meis annuere clementer inſpiret. Vt ſicut ego pro vobis non dubitaui corpus meum crudelib⁹ offerre periculis; ita per vos ſuperna clementia dignetur animam meam ab infernalibus liberare tormentis: & per veſtræ

Apoc. 5.

ſcriptionis articulum conſcribi merear in ſorte iuſtorum.

EPISTOLA II.

Ad eundem Vgonem Abbatem.

ARGVMENTVM.

Vgonem, vt facile conijci poteſt, Abbatem Cluniacenſem quanto amore proſequatur, oſtendit : ſimulque eidem Damianum ſuum ex ſorore nepotem, quem in Galliam ad liberales artes perdiſcendas miſerat, commendat ; vt eius in omnibus, tàm quæ ad corporis, quàm quæ ad animi cultum pertinent, curam gerat.

. . . . . Sanctitas intulit, quàm prorſus oblitterata : quàm ex intimis, vt ita loquar, ceris mei pectoris abolita : immò in quanta benedictione nomen tuum ſit in ore meo, quantis etiam angelicus tuus ille conuentus apud me præconiis celebretur, teſtes ſunt & qui mihi in Chriſti ſeruitute cohabitant, & qui me pro eius amore frequentant. Rogo prætereà ſanctitatis veſtræ clementiam ſuper adoleſcentulo iſto, vterinæ videlicet meæ ſororis filio, vt illi magiſtrum, ſimul & victum paterna pietate prouideat : Et rudem, imperitumque ſuſcipiens, ac velut Iacob baculo ſimpliciter innitentem, ad propria poſtmodum cum gemina triuij, vel quadriuij vxore remittat. In hoc igitur puero imaginem meam reſpice, in hoc ſpeciem mei vultus attende : & quidquid illi pietatis impenſum fuerit, non ſibi, ſed mihi prorſus adſcribe. O vtinam mittere tibi poſſem, quæ ſanctis Cluniacenſibus ſcripſi : vel alia multa, quæ poſt Galliæ reditum ex diuerſis thematibus exaraui. Omnipotens Deus te, venerabilis Pater, ad ſeruorum ſuorum cuſtodiam diutius ſeruet incolumem, & Angelicam vultus tui ſpeciem me faciat videre præſentem.

Gen. 32.

EPISTOLA III.

Ad eundem Vgonem Abbatem, eiuſque monaſterij Monachos.

ARGVMENTVM.

Doctor ſanctiſs. cum in Gallia ſedis Apoſtolicæ legatus verſaretur, multa in monaſterium, & Cluniacenſes monachos beneficia contulerat. Pro quibus, vt aliquam ei gratiam referrent, vno omnium conſenſu polliciti fuerãt, ſibi, poſteriſque ſuis eius obitus diem, precibus apud Deum fuſis, ſolemnem fore. Huius promiſsi (quia ſupremum ſibi diem inſtare præſenſerat) nunc eos admonet : &, vt fidem præſtare non negligant, vehementer obteſtatur. Hæc Epiſtola potiſſimum in commemorandis eorumdem monachorum laudibus, & loci illius ſanctitate verſatur.

Domno Vgoni Archãgelo Monachorum, ſanctoque Conuentui, Petrus peccator Monach. quidquid ſeruus.

POſtquam feram ſemel vænator illaqueat, ſi nexum eius pedibus iniicit, iam ſine perdendi formidine longius eam euagari ſub quadam libertate permittit. Is etiam, qui aucupio delectatur, dum iniecto funiculo pedibus tenet volucrem, ſecurus auolãdi datam ſimulat facultatem : & illa quidem fugam tentat, alarum librat ex more remigium : ſed dum exilire conatur, aucupe funiculum ſtringente, retrahitur. Vos etiam me tuto ad propria remiſiſtis, quem videlicet glutino veſtræ charitatis aſtrictum inſolubiliter retinetis. Nam recedere quidem corpore potui, ſed mente de veſtris manibus non exiui. Ita nempè mirandæ conuerſationis veſtræ me viſcus obſtrinxit, angelicæ vitæ coagulus agglutinauit, ſinceræ charitatis laqueus irretiuit, vt facilius ſuimet obliuiſci, quàm à veſtra memoria mens mea poſſit auelli. Vidi ſiquidem paradiſum quatuor Euangeliorum fluentis irriguum, immò totidem ſpiritualium riuis exuberare virtutum : vidi hortum delitiarum diuerſas roſarum, ac liliorum gratias germinantem, & mellifluas aromatũ, ac pigmentorum fragrantias ſuauiter redolentem, vt de illo verè valeat Deus omnipotens dicere : *Ecce odor filij meiſicut odor agri pleni, cui benedixit Dominus.* Et quid aliud Cluniacenſe monaſterium, niſi agrum Domini plenum dixerim, vbi velut aceruus eſt cœleſtium ſegetum, chorus tot in charitate degẽtium monachorum ? Ager ille quotidiano ſanctæ prædicationis ligone proſcinditur, & in eo cæleſtis eloquij ſemina conſperguntur. Illic ſpiritualium frugum prouentus aggeritur, vt horreis poſtmodum cœleſtibus inferatur. Vnde cum te, fœlix Cluniace, conſidero, hoc tibi nomẽ impoſitum, non ſine diuini præſagij diſpoſitione perpendo. Hoc quippe vocabulum ex clunibus, & acu componitur, per quod videlicet arantium boum exercitium deſignatur. Bos enim in clunibus aculeo pungitur, vt aratrum trahat, & arua proſcindat. Illic enim humani cordis ager excolitur, vnde ſeges illa colligitur, quæ promptuarij cæleſtis ædibus infercitur. Illic aculeus ille bobus infligitur, de quo ſuperbienti adhuc Saulo dictum eſt : *Durum eſt tibi contra ſtimulum calcitrare.* Ille ſiquidem tamquam ſuperbus, & ferox adhuc taurus aream Domini, quæ eſt Eccleſia, ſuperbiæ cornibus ventilabat : ſed iugo Fidei diuinitus ſubditur, vt aratrum in agro Domini trahere compellatur. Vnde poſtmodum de Euangelizantibus, tamquam de arantibus dicit : *Debet enim in ſpe, qui arat, arare : & qui triturat in ſpe fructus percipiendi.* De hoc aratro Dominus : *Nemo*, inquit, *mittens manum ſuam in aratrum, & reſpiciens retro, aptus eſt regno Dei.* Legis aratrum trahebat Iſraëliticus populus per deſertum, cum hinc eum Pharao duriſſimæ ſeruitutis aculeo pungeret, illinc autem Moyſes præceptis cæleſtibus, quaſi quibuſdam funibus prouocaret. Ille conſtruendo luto atque lateribus vrbes, eum quaſi poſt terga cædebat ; iſte promittendo terram lactis ac mellis, præuius attrahebat. Nos autem, qui in agro Eccleſiæ, quaſi Dominici boues aramus, tunc in poſterioribus aculeo pungimur, cum vltima poſtremi iudicij diſcuſſione terremur. In poſterioribus nos aculeus terroris exagitat, vt ceruix noſtra iugo diuinæ leges † attrita, in laboribus non laſſeſcat. Conueniẽter itaque Cluniacum agrum dixerim, in quo videlicet Dominici boues infatigabiliter arant, dum eos diuini terroris aculeus ſtimulat : & velut acu clunium pars poſtrema tranſpungitur, cum

Gen. 27.

Act. 9.

1. *Cor.* 9. *Luc.* 9.

† aſtricta.

cum vltimi terrore iudicij mens humana terretur. In posterioribus pungitur, vt in anteriora cõtendat, quia transacta cor nostrum vita terrificat, vt discussionem vltimi examinis paueſcat. Hoc Paulus aculeo pungebatur, vt in anteriora contenderet, cum dicebat: Ego me non arbitror comprehendisse: vnum autem, quæ retro † oblitus sequor ad brauium supernæ vocationis: sequor, si comprehendam. Datus enim illi fuerat stimulus carnis, vt nõ in labore succumberet, sed in agro Dominicę segetis indefessus araret. Hic bos insignis, atq. mirabilis duo gerebat in capite cornua, quia duo vẽtilabat per prędicationis officiũ testamenta; qui cum ad Galatas diceret: Vnum Abrahæ filium ex ancilla natum, alterum ex nobili legitimi coniugij libertate progenitum; protinus addidit: *Hæc enim sunt duo testamenta*. Hic etiam more bouis ligatus arabat, qui vincula sua sæpè commemorat. Numquid enim tunc in vinculis non arabat, cum ad Philemonem catena constrictus aiebat: *Obsecro te pro filio meo, quem genui in vinculis, Onesimo*? Qui etiam tamquam bos egregius ad victimam ducebatur, cum dicebat: *Ego enim iam immolor, & tempus meæ resolutionis instat*. Meritò ergo venerabilis locus sortitus est vocabulum, vbi nũc & spiritualium bonorum trahitur aratrum, & cœlestium segetum vsque ad vnum granum, quod est Christus Iesus, † accuminatur aceruus. Qui de semetipso dicit: Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, nullum fructum affert.

† sunt. *Phil.* 3. 2. *Cor.* 12. *Galat.* 4. *Phil.* 1. *Tim.* 2. *Phil.* 1. 2. *Tim.* 4. † accumulatur. *Ioan.* 12.

Cluniacus prętereà spiritualis quidam campus est, vbi cœlum, & terra cõgreditur, ac velut arena certaminis, vbi spiritualis more palęstræ caro fragilis aduersus potestates aëreas colluctatur. *Non est enim nobis colluctatio aduersus carnem, & sanguinem; sed aduersus mundi rectores tenebrarum harum, contra spirituales nequitias in cœlestibus*. Illic Iosue non ille * Benun, sed cælestis ductor exercitus, & qui spiritualium instructor est bellatorum, suos edocet milites, superbas quinque Regum calcare ceruices: super quos nimirum triumphalem noscuntur obtinere victoriam, qui totidem sensus corporum per districtæ custodiæ cohibent disciplinam. Illic mœnia Iericho tubarum clangoribus corruũt, & habitatores eius Israëlitarum gladiis perimuntur. Illic Iosue terribiliter imprecatur: *Maledictus*, inquit, *vir coram Domino, qui suscitauerit, & ædificauerit ciuitatem Iericho*. In primogenito suo fundamenta illius iaceant, & in nouissimo liberorum ponat portas eius. Ille scilicet Iericho in primogenito suo suscitator ædificat, qui mundum hunc Apostolicæ tubæ clangore collapsum, principaliter amat. Ille verò portas eius ponit in nouissimo liberorum eius, qui mundum despiciens, paruipendit; qui eum omnibus, quæ verè sunt amanda, postponit. Qui scilicet hoc sęculum ad vsum habet, in amore non habet: & dùm amorem cœlestis regni tamquàm primogenitum sibi nutrit hæredem, mundum despicit velut sordentem puerum in cunabulis vagientem. Primum, ait Dominus, quærite regnum Dei, & hæc omnia adiicientur vobis. Vt regnum Dei in corde nostro sit primogenitum, mundus habeatur quadam extremitatis adiectione nouissimus. Illic etiam Adonibezech manuum ac pedum summitate præciditur; dum malignus inter Sanctos viros spiritus, & incedendi, & operãdi virtute priuatur.

Ephes. 6. *Iosue* 10. *Ios.* 6. *Ibid.* *Matt.* 6.

Qui nimirũ dùm sua vulnera patitur, hæc eadem sese aliis intulisse gloriatur: *Septuaginta*, inquit, *Reges amputatis manuum ac pedum summitatibus, colligebant sub mensa mea ciborum reliquias; sicut feci, ita reddidit mihi Dominus*. Septuaginta scilicet Reges septuaginta sunt linguarum discrepantium nationes, quibus vsque ad Saluatoris aduentum antiquus hostis & rectè gradiendi, & bona faciendi prorsus abstulerat facultatem. Cui nimirum vtrique gemino vulneri medetur animarum medicus Paulus, cum dicit: *Remissas manus, & dissoluta genua erigite, & gressus rectos facite pedibus vestris; ne claudicans quis erret, magis autem sanetur*. Adonibezech quippè Dominus fulminis, vel Dominus contentus vani interpretatur. Fulmen mox vt micare incipit, subitò deficit. Per quod Iudaicus potest intelligi populus, qui nimirum quodam quasi fulgore micant, cùm dicerent: *Omnia quæ præcipit nobis Dominus, & audiemus, & faciemus;* sed mox deficiens lux ista cadebat, cum ceruices suas tenebrosis dæmonibus inclinabant. Per id vero, quod dicitur contentus vani, Gentilitas designatur, quæ contenta visibilibus idolis, non curabant reuerti ad misericordiam Creatoris: & dum veritatis ignorabant cultum, vanis insistebant cerimoniis idolorum. De quibus dicit Apostolus: *Quia Deum non glorificauerunt, aut gratias egerunt, sed euanuerunt in cogitationibus suis*. Horum igitur duorum populorum ex maxima parte dominatus est Adonibezech, id est, reprobus nequitiæ spiritus; quia & iste quasi fulmen micare cœpit, & defiit: & ille dum vanitate dæmonum contentus extitit, proprij Creatoris auxilium non quæsiuit. Et, vt ad propositum redeam, illic Eglon in typo luxuriæ, fortis Aoth infixa ventri fica perfoditur: illic clauo tabernaculi superbi Sisare cerebrum perforatur: Illic in auaritiæ signum, Achar filium Charmi lapides obruunt, omniumque vitiorum pestes, tamquam rebelles hostium acies, fortium Israëlitarum gladios non euadunt: illic verus Dauid, velut in arcis Sion culmine constitutus, bicipiti gladio, qui ex eius ore procedit, vndique sibi reluctantes aduersarios iugulat, omnium sibi resistentium ceruices obtruncat: in his Galgalis quæ † reuelatio dicitur, à nouis Israëlitis Ægypti opprobrium tollitur, dum per lapideos cultros secunda circumcisio celebratur: illic paschalis solennitas colitur, & à velamine Moysi ad reuelationis speculum, Iesu duce, transitur.

Iudic. 1. *Hebr.* 12. *Deut.* 5. *Rom.* 1. *Iudic.* 3. *Iudic.* 4. *Iosu.* 7. 2. *Reg.* 5. *Apoc.* 1. *Iosu.* 5. † reuolutio. *Exod.* 34.

Nostis præterea, dilectissimi, pro tuenda salute vestra quantus me labor attriuerit, quod in vltima senectute mea tot præripia montium, tot inhorrescentium Alpium iuga transcenderim: &, vt breui cuncta complectar, ego mortis acredinem pertuli, vt vos suauiter viueretis: vitam meam in manibus meis posui, & vos per eius, cui seruitis auxilium, de persequentium manibus liberaui. Quamobrem omnes in capitulo residentes communi iudicio statuistis, & schedulis inseri per rescriptionis articulum decreuistis: vt & vos, & posteri vestri semper in anniuersario mei obitus insigne aliquid ageretis: quatenus & tubæ omnes festiuius clãgerent, & fratres pro fratre solemnes orationum, atq. sacrificiorum exequias celebrarent. Hoc astipulationis vestræ decretum, ne quandolibet intercipere possit obliuio, in vestri cordis margine reperitur insertum. Vnde sanctæ

charitatis veſtræ dulcedinem lacrymabiliter obſecro, meque veſtris prono corde veſtigiis proſtratus aduoluo : vt quod ſeruo veſtro promiſiſtis, mox vt vocationem meam pro certo noueritis, efficaciter impleatis. Dominus etiam meus, ac venerabilis Pater Abbas veſter Vgo, ſicut mihi pollicitus eſt, hunc eundem ſuæ ſponſionis indiculum viuo ſermone per propria faciat monaſteria prædicari, & in eorum codices ſtylo iubeat currente tranſcribi : vt veritatis omnino diſcipulus teneat fidem, nec ſtipulati fœderis violet cautionem. Rogo per Ieſum, qui ſub Pontio Pilato teſtimonium reddidit : per terribile iudicium eius, quo viuos, ac mortuos iudicabit : per Angelos, &
1. *Tim.* 6. Archangelos, per Petrum, & Paulum, & omnes Apoſtolos, ac martyres deprecor : per ſanctæ omouſion Trinitatis nomen obteſtor : vt & vos, & poſteri veſtri mei memoriam in veſtris ſanctis orationibus habeatis : & quod à vobis mihi per intentationem Anathematis ſcriptum eſt, veraciter impleatis, quod, vt faciatis, huius quidem vobis obteſtationis adiurium pono : ſi verò non feceritis, cum per auctoritatem Apoſtolicæ Sedis competenter id poſſem, tamen ſuper Angelicæ militiæ chorum tam terribilis ſententiæ iaculum non intento. Sit tantum, qui mihi in hac petitione mea fauere contempſerit : ſit, inquam, reus mendacij, ſit debitor violatæ ſponſionis in vltimo iudicio veritatis. Titillat, vt addam, deleatur de libro : ſed dum reuerentiam veſtram præ oculis habeo, proferre, quod mens ſuggerit, non præſumo. Quod ſi petitioni meæ non denegatis effectum, & poſt obitum meum per anniuerſarium ſemper, ſicut conditum eſt atque præſcriptum, ſanctæ orationis veſtræ mihi præbueritis auxilium, omnipotentis Dei cuſtodia ſuper hoc Monaſterium ſemper inuigilet, quæ & vos ab inuiſibilium hoſtium defendat inſidiis, & bona veſtra ab exterioribus tueatur aduerſis. Omnipotens Spiritus corda veſtra poſſideat, & feruore continuo ſuæ dilectionis accendat : templum ſibi nunc in veſtris pectoribus conſtruat, & poſtmodum vos ſupernæ Hieruſalem mœnibus introducat. Amen.

EPISTOLA IV.

Ad Monachos monaſterij Cluniacenſis.

ARGVMENTVM.

Cluniacenſes monachos, quibuſcum magna erat beneuolentia coniunctus, propterea quod illos à Sede Apoſtolica in Galliam legatus, à cupiditate cuiuſdam Epiſcopi iuriſdictionem in eos vſurpare conantis, liberaſſet, ſanctitatis, & pietatis nomine in hac Epiſtola collaudat : ordinemque & diſciplinam, quam in eorum monaſterio ſeruari præſens ipſe aſpexerat, in cælum effert, tanquam vtiliſſimam, ſanctorumque Patrum, & ſacræ Scripturæ præceptis conſentaneam. Ad extremum eoſdem obſecrat, vt ſui memores ſint, & ſe precibus, ac ſi eſſet ex ipſorum numero, apud Deum adiuuare non ceſſent.

Verè Sanctis, & Angelica veneratione colendis Cluniacenſis monaſterij Fratribus, Petrus peccator Monachus iugem in Domino ſeruitutem.

NOlo vos lateat, dilectiſſimi, quia reuertentem à vobis, grauis me tædij mœror abſorbuit : ac multa cogitationum caligo puſillanimitate deiectum, cor impatiens tabefecit. Planè dum me recolerem velut puerum ouo ſeductum, & ita de lenificis verbis tamquam blattinis, vel delicati hyacinthi mollibus inſtitis obligatum, aliud denique ſermone promiſſum, aliud omnino rebus exhibitum, fluctuabam animo ; & oberrantes quilibet à veritatis linea tunc, fateor, plus ſolito diſplicebant. Nam, vt vnum dumtaxat annotare ſufficiat, quo cætera coligantur, promiſſum mihi eſt, quod in Kalendis Auguſti forem regreſſus ad propria, ſed profligato poſtmodum trimeſtri fere curriculo, & quanta potui celeritate cucurri, & tamen vix quinto ante Kalendas Nouembris die, fontis Auellani vnde proceſſeram, cacumen aſcendi. Vnde noſter animus dum per tot intumeſcentium vada torrentium, per tot niualium Alpium ſcopuloſa prȩripia, per tot etiam, quod peius erat, Cadaloici furoris conglobatas inſidias, ſuſpectus incederet, denſam, vt ita loquar, inteſtini certaminis grandinem pertulit. Et quamquam in hoc rigidus ſemper, & inflexibilis permaneret ; & quod nimirū decreuerat, malum pro malo non reddere ; obliuionem tamen iniuriæ quamtumlibet niteretur, non potuit funditus obtinere. At poſtquam ad cellulam peruentum eſt, immo poſtquam in me ipſe, qui fueram excluſus, intraui, mox æſtuantis animi feruor extinguitur ; contētioſi litigij querela ſopitur ; tumor, clamor, & indignatio præſto deponitur, & omne, quod in meis viſceribus amarum fuerat, diuinitus obdulcatur. Nam velut ad tribunal Iudicis contentioſus litigator adductus, querelam inutilem non ſum auſus exponere ante diſtrictæ cellulæ maieſtatem. Et tanquam ſi languidus quilibet aromaticam ingrediens officinam, antequam antidoti medicamenta percipiat, depoſita languoris ægritudine, conualeſcat, ita ego protinus, vt cellulæ meæ limen attigi, nec dum librum quemlibet aperueram : & ò benefactum ! tanquam virtute loci, ſanum me, atque incolumem, compoſitis animæ meæ vulneribus, reperi : ſicque ad diuinorum librorum, qui adhuc clauſi tenebantur, aſpectum velut ante medicinæ poculum, ſalutem hauſi, ſpirantibus dumtaxat odoribus fragrantium pigmentorum. Quapropter ſancto Rectori veſtro †, qui mihi tantæ calamitatis pondus inuexit, non modo vicem læſionis, ſed eū quoque in ius veteris amicitiæ pro veſtra charitate reduco. Qui enim non abſolute, ſed ſicut ipſi dimittimus, ita nobis à Deo dimitti peccata rogamus, dū nos cū relaxatione peccati, Dei quoque gratiam quærimus, dignum eſt, vt nos etiam inimicos noſtros poſt offenſionis veniam, in priſtinæ prorſus amicitiæ plenitudinem referamus. Sicut enim obliuio mādatorum Dei proculdubio vitium eſt, ſic illatæ calamitatis obliuio non parua virtus eſt. Præterea illi, qui me preſſura tanti laboris attriuit, etiam gratiæ referendæ ſunt, quia illo diſponente, qui noſtris bene vtitur malis, per eius offenſam in ſanctitatis veſtræ me contigit deuenire notitiam : & in hoc propenſius gaudeo, quia meus labor otium vobis amœnæ ſecuritatis impertiit, mea vexatio laborioſæ quieti veſtræ dulces ſerias procurauit. Hoc itaque modo me piis operibus veſtris inſerui, quorum & ſi ſanctè viuendi veſti-

† S. Vgonē Abbatē dicit.

Matt. 6. *Luc.* 11.

gia non eripui, vt tamen viuere ſanctè poſſetis, auxilium tuli. Sic ille domus Achab diſpenſator
3. *Reg.* 18. Abdias, dum à gladiis Iezabel fugientes Prophetas in ſpecubus quinquagenos abſcondit, ipſe poſtmodum glorioſa viciſſitudine prophetici ſpiritus gratiam meruit. Et nunc Eccleſiam ſpiritalis edulij dapibus reficit, qui tunc panem, & aquam
4. *Reg.* 2. eſurientibus miniſtrauit. Sic Eliſæus dum magiſtro ſuo deuotæ ſedulitatis exhibiberet obſequium, duplicem cõſecutus eſt gratiam in virtute ſignorum. Sic Raab, quoniam exploratores Iſraël à facie tyranni furentis occuluit, gladios Ierechontinæ cædis euaſit; & gentile proſtibulum in Iſraëlitarum eſt tranſlata cõſortium, dum eorum nunciis vitalis auſugij præbuit argumẽtum. Ego etiã, vt ſpero, meritis me veſtrę ſanctitatis ingeſſi, dum Maticenſis Eccleſiæ iugum, quod vobis imponi tentabatur, abegi: tuendumque me credo per vos à verſutiis dæmonũ, qui vibratam in vos clauam Herculis rapui de manibus clericorum: & tam-
2. *Reg.* 21. quam Ieſbidenob in Dauid inſurgentem, perculi, ac ne lucerna Iſraël extingueretur, occurri.

Porro autem, dum tam diſtrictum, tamque frequentem ſanctæ veſtræ conuerſationis ordinem recolo, non adinuentionis humanæ ſtudium, ſed ſancti Spiritus magiſterium ineſſe perpẽdo. Nam tanta erat in ſeruandi ordinis continua iugitate prolixitas: tãta præſertim in Eccleſiaſticis officiis protelabatur inſtantia: vt in ipſo cancri, ſiue leonis æſtu. cum longiores ſunt dies, vix per totum diem vnius ſaltem vacaret horæ dimidium, quo fratribus in clauſtro licuiſſet miſcere colloquiũ. Hoc autem tam continui laboris exercitiũ ad hoc eſt, vt reor, ſolerti ſatis, ac prouida magiſterij arte prouiſum: vt leuium, atque infirmorum fratrum fragilitatem reprimat, & delinquendi propemodum occaſionem tollat, quatenus etiam ſi velint, præter cogitationem, peccare vix poſſint. Fragilium igitur imbecillitati conſulitur, dum in perſoluendo continui ordinis penſo totum, non mo-
Exod. 26 *per totum.* do diurni, ſed & nocturni temporis ſpatium profligatur. Nam & ipſe omnipotens Deus hoc humanæ ſalutis vti dignatus eſt argumento, cum populo per deſerta gradienti tot mandata propoſuit: operoſum videlicet, atque inexplicabile tabernaculum fabricari, diuerſa ſibi ſacrificia per tot cerimonias, ac ritus offerri, ipſum caſtrorum ordinem ſiue reſidẽtium, ſiue commeantium tam artificioſa; quam myſtica varietate diſtingui, quatenus dum ſeſe in his iugiter exerceret, reſolui carnalis plebs ad idola colenda non poſſet. Sanè dum populus ille non operibus textrinis inſiſteret, non contrariæ arti operam daret, non denique ſtudium agriculturæ dependeret, non vllis proſpiciendæ neceſſitatis laboribus inſudaret, multiplicibus occupandus erat, Deo legem promulgante, mandatis: vt dum hæc cum labore perſolueret, nequaquam otio reſolutus, in ſacrilegium declinaret. Nec mirum, id ipſum etiam
Exod. 5. Pharao tentabat vſurpare, dum diceret: *Vacatis otio, & iccirco dicitis, eamus, & ſacrificemus Domino.* Nam, quod non indigebat terrenum quid agere, niſi dictæ tantummodo legis præcepta ſeruare,
Deut. 8. teſtatur Moyſes, qui eum alloquitur, dicens: *Dedit tibi Dominus cibum manna, quod ignorabas tu, & patres tui*, vt non oſtenderet tibi, quod *non in ſolo*
Mat. 4. *pane viuit homo, ſed in omni verbo, quod egreditur ex ore*
Luc. 4. *Domini*: vbi & præſto ſubiungit: *Veſtimentum tuum,*

A *quo operiebaris, nequaquam vetuſtate defecit, & pes tuus non eſt ſubtritus.* En quadrageſimus annus eſt, vt *Deut.* 8. recogites in corde tuo, quia ſicut erudit homo filium ſuum, ſic Dominus Deus tuus erudiuit te, vt cuſtodias mandata Domini Dei tui, & ambules in viis eius, & timeas eum. In quibus verbis illud eſt ſolertius attendendum, quod ait: Dedit tibi manna, vt oſtenderet, quod non in ſolo pane viuit homo, ſed in omni verbo, quod egreditur ex ore Dei. Vbi luce clarius conſtat, quia illud manna, quo illi carnaliter alebantur, hoc diuini verbi ſignificabat pabulum, quo nunc in anima recreamur. Et notandum, quod de hoc manna in libro Exodi legitur: *Quod cum vidiſſent,* *Exod.* 16.
B inquit, *filij Iſrael, dixerunt ad inuicem: Manhu? quod ſignificat, quid eſt hoc?* Illi ergo manna, id eſt, quid eſt hoc, veraciter comedunt, qui dum legunt, vel audiunt, diuini verbi myſterium ſolerter inquirunt. Qui nimirum intra litteralis paleæ thecam, dulcem intelligentiæ ſpiritalis ambiunt enucleare medullam. Hic certe, quid eſt hoc, veraciter veſcitur, qui in aſſidua Scripturæ ſacræ ſolerter inquiſitione verſatur. Quaſi enim quæſtionem quamdam, & quid eſt hoc auido cordis ore comedimus, cum ad penetranda myſteria Scripturarum vigilanter inſiſtimus, cum epulas cœleſtis eloquij ſubtiliter ruminamus. Et quam bene Iſraëlitico illi populo
C monachica † poſſeſſio congruit, quia vnde illi † profeſſio.
tunc alebantur in deſerto, modo nos epulamur in clauſtro? Quid enim deſertum, niſi ab humana ſonat habitatione diſcretum? Quid etiam *Exod.* 13. clauſtrum, niſi ab omni negotij ſecularis actione concluſum? Et ſicut per deſerta gradientibus lux ignea inter nocturnus tenebras infulgebat, ſic etiam commorantes in ſpiritualibus clauſtris ſupernæ lucis ſæpe radiis illuſtrantur, qui & carnalium paſſionum tenebras abigant, eóſque contemplationis intimæ nitore perfundant. Fugiendus eſt ergo mundus, qui tenebras parturit, petenda remotio, vbi tamquam in deſerto verum lumen erumpit. Prorſus à noſtra repellendus eſt
D amicitia, qui nimirum dum tenebrarum in quibus ſemper eſt, caligines inſerit, conſentientibus ſibi atque obedientibus lumen extinguit, immo debemus ei ſemper infœderabile bellum, † qui † Deeſt induſuorum oculos obruit amicorum. Hinc eſt, quod ſacra Regum hiſtoria narrante didicimus, quia cum Naas Ammonites aſcenderet, vt Iabes Galaad cum ſuis agminibus expugnaret, omnes viri Iabes ad Naas vna voce dixerunt: *Habeto nos fœderatos, & ſeruiemus tibi.* Quibus ille reſpondit: *In* 1. *Reg.* 11. *hoc feriam vobiſcum fœdus, vt eruam omnium veſtrum oculos dextros, ponamque vos opprobrium vniuerſo Iſraeli.*
E Dixeruntque ad eum ſeniores Iabes: *Concede nobis ſeptem dies, vt mittamus nuncios in vniuerſos terminos Iſrael, & ſi non fuerit, qui defendat nos, egrediemur ad te.* Audiens hæc Saul, exercitus multitudinem congregauit, arma corripuit, & ex Ammonitis, graui admodum cæde percuſſis, cum gloria triumphauit. Quid itaque per Naas Ammonitem, ſuperbum videlicet Regem, niſi vel mundum Creatori ſuo rebellem, vel diabolum eius intelligimus principem? De quo nimirum dicitur, *Quia ipſe eſt Rex ſuper omnes filios ſuperbiæ.* Et quia Naas ſerpens interpretatur, recte per hũc venenoſus ille & lubricus anguis exprimitur. Quid vero per Iabes, quæ ciuitas erat Iſraëlitica, niſi

Iob. 41. anima innuitur Chriſtiana ad videndum Deũ per ſtudium contemplationis intenta? Et quia Iabes interpretatur exſiccata vel ſiccitas, congruè per Iabes illa intelligitur anima, quæ ſupernæ gratiæ pinguedinẽ deſerit, & in æſtu concupiſcentiæ carnalis areſcit. Recedens quippe ab inhiando diuini muneris rore fit ſicca, quam antea dũ perciperet, vigebat ſalubriter irrigata, Domino per Eſaiã di-

Iſa. 44. cente: *Effundã aquam ſuper ſitientẽ, & fluenta ſuper aridam.* Sed Naas cum Iabes fœdus aliter dedignatur inire, niſi oculum dextrum paciſcatur eruere, quia quiſquis vel antiquo hoſti in peruerſa ſuggeſtione ſubſternitur, vel mũdi huius inquietis actionibus implicatur, dũ ſe tamquã ſuperbo Regi turpiter fœderat, neceſſe eſt, vt dextrũ oculum, hoc eſt, lumen contemplationis, amittat: & ſic opprobrium in Iſraël ponitur: quia dum à cõtemplationis arce ad terrena vel immunda quælibet exequenda deuoluitur, conſequens eſt, vt in Eccleſia proboſç deriſionis obtrectationibus mordeatur.

Gen. 2. Petunt autem illi ſeptẽ dies inducias, & quia Deus ſeptimo die requieuiſſe à conditis operibus legitur, quid per ſeptenarium numerum, niſi requies deſignatur? Iſtum numerũ Saul inobediens ignorauit, cum per eum ſe Samuel præſtolandum eſſe

1. *Reg.* 10. præcepit: *Septem*, inquit, *diebus expectabis, donec veniã*
1. *Reg.* 16. *ad te. & oſtendam tibi, quæ facias.* Sed quia ſpiritalem requiem vir reprobus ſpreuit, exagitandum eum ſpiritus malus arripuit. Per ſeptenarium ergo dierum numerũ ab iniquo rege Iabes ciuitas liberatur: quia quælibet anima, quam ſuadente diabolo mundus ad ſe conatur attrahere, ac negotiorũ ſæcularium tenebris excæcare, illæſum contemplationis oculum ſeruat, ſi omnino reſiſtens, in ſuæ quietis propoſito perſeuerat: eamque Redẽptor noſter de tentatione, quam patitur, eripit, cũ eam in remotionis ſuæ cenſura quieſcere deprehẽdit.

1. *Reg.* 11. Vnde illic ſcriptũ eſt: *Cum veniſſet*, inquit, *dies craſtinus, conſtituit Saul populum in tres partes, & ingreſſus eſt media caſtra in vigilia matutina, & percuſſit Ammon vſque dum incaleſceret dies.* Quid enim per Saul, qui Chriſtus Domini dicebatur, niſi is, qui verus Rex eſt Iſrael, Dei hominumque mediator innuitur? Quid eſt, quod populum in tres conſtituit partes, niſi quia tres ſunt principales animæ virtutes, Fi-

Ibidem. des ſcilicet, Spes, & Charitas? In triſariis itaq. bellatorum partibus victoria certaminis obtinetur, quia trib⁹ his virtutibus, duce Chriſto, omnis diabolica tẽtatio vincitur. Porro nec ipſe à myſterio vacat pugnatorum numerus, quẽ Scriptura pronunciat: *Fuerunt*, ait, *filiorum Iſrael trecẽta millia: virorum autẽ Iuda triginta millia.* Millenarius autẽ, atque denarius, quia perfecti ſunt numeri, Sanctorũ perfectionem, trecenti vero vel triginta, quia à tribus oriuntur, diuinam ſignificant Trinitatem. Quid itaque per trecenta millia, vel triginta millia bellatorum, niſi ſancti Doctores intelliguntur Eccleſiæ, qui & fide ſunt orthodoxi, & religioſis operibus conſummati? Cum his ergo Saul hoſtiles Regis Naas acies ſuperat, quia cum Doctoribus Eccleſiæ ſuæ Chriſtus de veternoſi ſerpentis verſuta machinatione triumphat. Nã cum eorũ præcepta, vel exempla ſubtiliter attenduntur. mox corda torpentia, quæ iam noxius tepor inuaſerat, recaleſcunt: & ad obtruncandas impugnantium vitiorum acies velut elato mucrone ſpiritus inflãmatur. Vnde & ipſi bellatores Iſrael

Ibidem. & Iuda nunciis, qui ad ſe venerant, dicunt: *Sic dicetis viris, quiſunt in Iabes Galaad, Cras erit vobis ſalus, cum incaluerit ſol.* Nam cum mẽs per deſidiam primitus tabefacta, & iam in ſe reuerſa ad Conditoris ſui deſiderium recaleſcit: cũ torporem negligentiæ deſerit, & frigus inſenſibilitatis priſtinæ flamma ſancti amoris accendit, tunc velut incaleſcente ſole, victoria de hoſtibus ſumitur, & obſeſſa ciuitas de ſuperbi Regis manibus liberatur.

Hinc eſt, quod de Abraham ſcriptum eſt: *Quia apparuit ei Dominus in conualle Mambre in ipſo feruore diei.* *Gen.* 18.

Hinc eſt, quod de Loth: *Sol*, inquit, *ortus eſt ſuper terram, & Loth ingreſſus eſt Segor.* *Gen.* 19 Rectè igitur ſiue mundi, ſiue Principis eius amicitias dedignamur, & cum eis ſimul ſocietatis fœdus habere contemnimus: ne dum tenebris iũgimur, luce priuemur. Et notandum, quod iniquus Rex non duos inimicis eruere, ſed vnum dumtaxat oculum flagitat, vt eos in Iſrael opprobrium ponat: quia ſæpe malignus hoſtis conſentienti ſibi cuilibet reprobo homini potiorem partem ſanctitatis ac lucidi operis adimit, minorẽ vero artificioſa quadam ſuæ calliditatis induſtria derelinquit; vt in eo quod tollitur, ſit occaſio dãnationis, vt pereat: in eo vero, quod remanet, de ſpe fiduciæ præſumatur: vt peccator ad pœnitentiam non recurrat, ſed ex ipſis ſanctitatis amiſſæ reliquiis, quibus tãquã baculo tranſgreſſor innititur, ab his, qui eum cecidiſſe nouerunt, infamia laceratur: ſicque pij operis detrimentum dignæ fit irriſionis opprobrium. Huic etiã illud non diſſimile eſt, quod Dauid nũciis contigit, cũ eidem Naas mortuo, filius eius ad obtinenda Regni ſceptra ſucceſſit: *Faciam*, inquit, *miſericordiam cum Annon filio Naas, ſicut fecit pater eius mecum miſericordiam.* *2. Reg.* 10. Miſit ergo Dauid conſolãs eum per ſeruos ſuper patris interitu, vtque hiſtoriam compẽdioſa relatione ſuccingam, tulit Annon ſeruos Dauid, raſitque mediam partem barbæ eorum, & præcidit veſtes eorum medias vſque ad nates, & dimiſit eos. Quid enim per *Pſal.* 131. Annon, niſi nequitiæ ſpiritus? quid per barbam, quæ virorum eſt propria, niſi ſanctarum fortitudo virtutum? quid etiã per veſtes, niſi ſanctitatis intelligitur indumentum? Pſalmiſta perhibẽte, qui ait, *Sacerdotes tui induantur iuſtitiam.* Annõ ergo fœdus amicitiæ repoſcentibus mediã barbæ partem radit, quia hoſtis antiquus aliquãdo fortiter operantis robur imminuit; ſed poſtquam barbam raſit, etiam veſtimenta præcidit, quia mox vt malignus ſpiritus interiorem adimit fortitudinẽ, conſequenter etiam exteriorem conſpicuæ conuerſationis exuit honeſtatem. Quid eſt enim veſtes hominum ad nates vſque prẽcidere, niſi eos à ſuperducto velamento iuſtitiæ vſque ad obſcœni & inuerecundi operis turpitudinem denudare? Audiat hoc Andreas, qui nuper de contubernio veſtræ ſanctitatis egrediens, cum Ammonitarum Rege fœdus amicitiæ contulit, & nunc per Romana mœnia tamquam raſus barba, & detruncatus habitu, non ſine Dauid pudore diſcurrit. Audiant & ij, qui prodire fortaſſis adhuc in publicum concupiſcunt, ne dum inania cernere liberis obtutibus inhiant, dextrum oculum, hoc eſt, vim intimæ contemplationis extinguant. Nec *Num.* 11. pruriat eorum gula cum illo carnali Iſraël, porros, cepas, & allia; quarum videlicet herbarum vehemens acrimonia oculos turbat, & ad lachrymas prouocat: quia nimirum ſæcularis actio dum multis preſſurarum anguſtiis cingitur,

dum laborum ingruentium crebra perturbatione vexatur, quibus gaudere promisit, sæpe flere compellit. Plane si laboris delectat exercitium, habet sancta quies labore suum. Vnde Dominus
Deut. 5. ad Moysen : *Vade*, inquit, *& dic eis, Reuertimini in tentoria vestra : tu vero hic sta mecũ, & loquar tibi omnia mandata, cerimonias, atque iudicia.* Cæteris quippe in carnis suæ tentorio delectabiliter quiescentibus, seruus Dei nõ residere iubetur, sed stare cum Domino, vt quò remotius à mundi laboribus cessat, eo vigilantius in diuinis obsequiis ipse se sanctæ quietis seruor exerceat.

Sed iam ad me redeo, me vestigiis vestræ sanctitatis aduoluo, vt sicut in os mihi vnanimiter promisistis, in hiantẽ peccatorum voraginẽ mersо sedulæ orationis brachiũ porrigatis. Nam etsi vobis cohabitare non potui, habitationi tamen ve-
2. *Reg.* 17. stræ quietudinẽ procuraui. Berzellai sane Galaadites descẽdens de Rogelim, præbuit alimẽta Dauid, dum fugeret à facie Absalõ. Quem cum peracta victoria, Rex inuitaret, vt ad quiescẽdũ cum eo in Hierusalẽ ille transiret, acquiescere noluit,
2. *Reg.* 19. sed filium suum illi sua vice commisit : *Obsecro*, inquit, *vt reuertar seruus tuus, & moriar in ciuitate mea, & sepeliar iuxta sepulchrũ patris mei, & matris meæ. Est autem seruus tuus Chamaan : ipse vadat tecum, Domine mi Rex, & fac ei quod tibi bonum videtur.* Ego etiam Berzellai non sum impar exẽplo; in hostili vobis persecutione succurri, sed Deo largiẽte triumphum, ad propria repedaui; hoc Cluniacensibus inquiẽs,
Coloss. 2. quòd Colossensibus Paulus dicebat : *Nam etsi corpore absens sum, sed spiritu vobiscum sum*, gaudens, & videns ordinem vestrum. Sicut ergo ille Regi tradidit filium, ita ergo propriam animã vestris manibus trado, atque, vt ad mensam vestræ orationis alatur, imploro. Enimvero cum bona pro malis iubeat lex diuina restitui, quanto magis bona bonis præcepit redhiberi? Quid enim mirum, si hoc humana ratio ex indicta sibi lege persoluat, cum idipsum aliquando etiã bruta animalia nullis obnoxia legibus impleant? Nam, sicut fraterna mihi constat relatione vulgatum, Veneti quidam institores marina discrimina remigij labore sulcabãt : cúmq. applicuissent, formidolosum. stupendumque conspiciunt non procul ab ipsa litoreę crepidinis arena portentum; Leonem scilicet trabalis, vt videbatur, draconis spiris obeuntibus inuolutum. Cúmque illinc draco captum ad speluncam suam violenter attraheret, hinc miserabilis leo, quibus valebat nisibus reluctaret; tandẽ quo Leo cœpit desperata reluctatione deficere, tanto magis draco inextricabilibus eũ nodis innectens animabatur victoriam obtinere. Sed Pandoces, qui repente huic spectaculo superuenerant, miserantes infelicem leonis vicem, audenter arma corripiunt, draconem perimunt, leonem de faucibus mortis ereptum abire permittunt. Sed leo, vt ita dicam, nobilissimus bestiarum, gratus vitæ suæ auctoribus extitit, & per aliquos dies, quibus illic remorati sunt, vnam illis quotidie pellem capti à se animalis adnexit. Quid ergo mirum, si sancti homines, & diuinis legibus eruditi, percepto charitatis officio, grata vice respõdeant; cum idipsum & brutum animal videatur implesse? Et hoc fortassis exemplum quadam vobis valeat ratione congruere. Vos enim leo non sine causa significat, qui sic dormitis à seculo, vt peruigiles semper oculos habeatis in Deo; cum Sponsa
Cant. 5. cantantes, *Ego dormio, & cor meum vigilat.* Qui super
Psal. 90. aspidem & basiliscum ambulatis, & conculcatis
Prou. 30. leonem & draconem, qui denique vt leo sine terrore confiditis, & occursum aduersantis nequitiæ non pauetis. Pellem autem Michol ad caput Dauid posuit, per quam ille gladios Saül Regis euа-
1 *Reg.* 19. sit; pelliceis quoque tunicis primos parentes no-
Genes. 3. stros Deus omnipotens induit, quibus vtiq. mortales effectos, reatu trãsgressionis exigente, signauit. Vos itaque draconæis per me flexibus expediti, pellem pro beneficio reddite, vitalemque mihi mortificationẽ vestris orationibus impetrate; ne mihi de cætero mundus aduiuat, sed siquid adhuc huius mihi reliquum est, in acquirenda salutis æternæ lucra proficiat. Sed quamquam Apostolus
Hebr. 7. dicat; quia absque vlla contradictione, qui minus est, à meliore benedicitur : tamen, quia charitate compellor, benedictionem prohibere non valeo. Omnipotens Deus à cunctis improbi Satanæ vos insestationibus protegat, & omnia carnis ac spiritus à vobis inquinamenta detergat. Amen. Extinguat in vobis æstuantium fomites vitiorum, & florere vos faciat vernantium decore virtutum. Amen. Per interces̃ionem Apostolorum suorum Petri, & Pauli, ab omnibus vos peccatis absoluat, & electorum suorum secum sine fine regnantium conciues efficiat, Amen. Benedictio Dei Patris omnipotentis, & Filij, & Spiritus sancti descendat, & maneat super vos. Amen.

EPISTOLA GOFFRIDI ABBATIS VINDOCINENSIS,
AD HVGONEM ABBATEM CLVNIACENSEM.

Dilectissimo Domino, ac beatissimo Patri suo HVGONI, *omnium Abbatum excellentissimo, Goffridus filiorum suorum minimus, quod patri filius, & Domino seruus.*

Extat inter Epist. Goffridi lib. ix. Ep. 1.

QVID salutis, quidue honoris, nullis meis præcedẽtibus, vel subsequentibus meritis, pura dilectio vestra mihi contulerit, dum sæpe mente considero, quæ pro tantis beneficiis dignè rependere valeam, inuenire non possum. Quod tamen carius habeo; offero meipsum : quippe cuius totum bonitate vestra hausistis animum. Sed que bonitas vestra sapienter hausit, quem diligenter sibi subdidit, domnus Henricus Abbas impugnare non definit. Antequam haberet Abbatiam, & postea, bona quæ potui de illo dicere, dixi : ad honorẽ Monasterij Cluniacensis nomen eius prædicaui. Illorum etiam inimicitias, quibus præest, incurrere pro eo non metui. Ipse vero mihi cõfratri suo mala pro bonis retribuit, retributione videlicet, quã Deus nõ novit. Nescio qua mentis tẽpestate agitatur, & in me seruum vestræ Sanctitatis

ſiue causa inuehitur. Terram, quâ Monaſterium A noſtrum tempore venerabilium anteceſſorum ſuorum per triginta annos & eo amplius pacificè, & Apoſtolica auctoritate ſibi firmatam noſcitur poſſediſſe, terris ſuis quia vicina eſt, ſibi ſatis immoderatè nititur copulare. Hinc occaſione accepta, omnia machinamenta, quibus poteſt nocere, in me exercet : cui ſi non pro fraternitate, ſaltem pro veſtra paternitate parcere debuiſſet. Velut alter Saul, me quaſi Dauid fugientem perſequitur : nulla erga me fraternitatis compaſſione mouetur. Ego ei reſiſtere nec poſſum, nec debeo : quoniam manſuetudinem veſtram offendere metuo. Et quia me erigere contra eum nullatenus præſumo ; veſtra pia ſeueritas, humiliter B quæ ſe contra eum erigat, & ſibi mandare dignetur, ne me veſtro amore potiùs quàm mole ſuæ magnitudinis premat. Si autem de me queritur, querimoniæ ſuæ præſentia veſtra iudex exiſtat. Vos ſemper appellaui, & adhuc appello. Sapientiæ veſtræ iudicium ſubire deſidero. Ambo filij veſtri ſumus : ille quidè oris profeſſione, ſed ego, Deus ſcit qui corda nouit, cordis deuotione. Non debemus igitur inuicem diſſentire, ſed honorem & vtilitatem Cluniacenſis Monaſterij quærere, concorditer vobis multiplicare amicos, inimicos mitigare, ſi neceſſitas exigit, eis pariter obuiare. Magnę diſcretionis Pater, ne aliter agat, cōpeſcite domnum illum Abbatem, quē dicunt homines ex longo tempore fuiſſe diſcordiæ amatorem, ſeminatorem iurgiorum, pacis perturbatorem. Nō auferat fratribus noſtris veſtram caritatem : non eos ſine vtilitate prouocet ad iram : non tribuat eis cōtra locum Cluniacenſem, quem ſecundum Paradiſum vocare audeo, proclamandi occaſionem. Et quæ olim amputata ſunt veſtræ dilectionis dulcedine, pullulare non faciat ſua amaritudine. Non ſeparet à Cluniaco, beatitudinis videlicet loco, Monaſterium noſtrum : non inter vos & fratres noſtros ſuſcitet ſcandalum. De me, quia ſcandalizari debeam, minimè loquor : nam etſi omnes ſcandalizati fuerint, ego numquam ſcandalizabor. Valeat dulciſſimus dominus meus & pater meus [1].

SEQVVNTVR OPVSCVLA QVÆDAM IPSIVS SANCTI HVGONIS ABBATIS. MS.

Epiſtola beati Hugonis Sanctimonialibus tranſmiſſa apud Marciniacum Domino ſeruientibus.

DVLCISSIMIS filiabus ſororibuſque amātiſſimis ſeculi pompa exutis, & Marciniani ad honorem & laudē ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis ſub patrocinio B. Mariæ ſemper Virginis, & Sanctorum Apoſtolorum Petri & Pauli congregatis, Frater Hugo Abbas Cluniacenſis ſalutem, gratiam & benedictionem & nunc & in perpetuum. Non lateat, ô filiæ, præcordialem charitatem veſtram, quia ex quo illum locum diuina præeunte & cooperante clemētia fundauimus, euidētiſſimè Dei omnipotentis propitiationem piumque reſpectum ibi adeſſe ſenſimus & experti ſumus, qui ſua gratia locum ipſum & ſpiritualibus promouit incrementis, & temporalibus beneficiis aliquantiſper ampliauit. Cùm enim primitus Deo, ſicut credimus, ordinante paucas inibi poſuiſſemus ſorores, & illæ charitatis ac religionis feruore, vitiorumque mortificatione pollere cœpiſſent, benignus animarum creator & amator alias paulatim atque E alias vndecumque ibi aggregare, vnumque ouile ſpecioſum & quaſi quoddam cādidarum columbarum agmen inſtaurare dignatus eſt. Quarum nonnullas iam de tentationibus huius ſeculi glorioſo fine eduxit, & ad beatæ remunerationis gaudia feliciter, vt ſperamus, euexit. Nonnullas vero, vos ſcilicet, quæ nunc ſupereſtis, adhuc miſeratus expectat, donec ſuæ complaceat dignationi, vt ab huius exilij miſerabili ęrumna propitius vos eripiat, & ad illarum felix perducat conſortium. Ad vos igitur, ô filiæ, hic ſpecialiter noſter ſermo dirigitur, per quem veſtram paterno affectu C vnanimitatem conuenimus, obſecrantes in Domino & propter Dominum, vt illuc ſuſpiretis, illuc totam animi intentionem transferatis : quicquid in ſeculo cernitur, tanquam nihilum, & inane, & quaſi nebulam pertranſeuntem reputate. Et quia neque diem neque horam, qua ad veſtram vocationem Dominus veniat, noſtis, nolite eſſe ſecuræ, ſed die noctúque ſuſpectæ, & de animarum veſtrarum ſalute ſollicitè præparate thalamos cordium veſtrorum ad amplexus ſponſi veſtri, illius ſcilicet magni Regis, cui fidem promiſiſtis, procurantes attentius, ne quid in vobis D reperiat quod ſuæ diſpliceat maieſtati. Cogitate itaque quid feciſtis, recogitate quid vouiſtis, & ſi aliquam veſtrum propria remordet conſciētia, in aliquo exceſſiſſe, cogitando videlicet, loquendo, operando, ſeu fortaſſis indebitè dando aut accipiendo, vel aliud profeſſioni veſtræ contrarium agendo ; redeat ad cor, recurrat ad fontem, ſuoque Priori vice noſtra rem humiliter manifeſtet, & veraciter confiteatur, ſicque quantum humana permittit fragilitas, cum Dei adiutorio de cætero ab huiuſmodi caueat. Quicquid ergo boni, quicquid caritatis, humilitatis, patiētiæ, obedientiæ, ſanctæ compunctionis, & confeſſionis veræ, vel etiam corporalis exercitij, ſeu ante Dei ſolius oculos, ſiue ad nos inuicem egeritis, totum vobis ex parte Dei iniungimus in remiſſionem peccatorum veſtrorum. Et nunc quia veſtra ſancta poſcit deuotio, vt quoniam & ætatis grauitate, & infirmitatis imbecillitate impediente corporalem præſentiam noſtrā iam vos viſuras non ſperatis : tradamus vobis aliquod memoriale, in quo & veſtram conſolationem, & noſtræ memo-

1. V. *Addenda*, post *Notas Quercetani*, p. 173.

riæ habeatis repræſentationem, veſtrum approbantes deſiderium, per præſentem Epiſtolam quod optatis implemus, volentes vt penes vos reſeruetur, vobiſque in quinque præcipuis feſtiuitatibus in Capitulo recitetur. Supplex ergo & corde proſtratus Dominum omnipotentem, Patrem & Filium & Spiritum S. inuoco, vt meritis & precibus beatæ Mariæ ſemper Virginis, & SS. Apoſtolorum Petri & Pauli, & S. Benedicti, omniumque SS. vos benedicat, & ab omnibus peccatis quæcumque in anima & corpore commiſiſtis abſoluat, in ſancto confirmet propoſito, & ad beatam finem deducat, vbi recipiatis de manu ipſius quod oculus non vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis aſcendit, quæ pręparauit Deus diligentibus ſe. Sed & hoc eiuſdem Dei petimus clementiã vt quotiens hæc vobis recitabitur Epiſtola pleniſſimam benedictionis gratiam, & abſolutionem vobis largiri dignetur, Amen. Omnes etiam qui vos ſecundum Dominum dilexerint, & adiuuerint, veſtramque ſuſtentauerint teneritudinem, adiuuet ipſe, & ſua gratia dignos efficiat, Amen. Iam nunc quæſo, ô filiæ, mementote mei peccatoris, & hîc, & ante Dominum, Amen.

Scriptum quoddam commonitorium ſiue deprecatorium beati Hugonis, ad ſucceſſores ſuos, pro Sanctimonialibus Marciniacenſibus †.

† Al. Epiſtola ſancti Hugonis ad ſucceſſores ſuos Abb. Clun.

QVamdiu miſericordia Chriſti annuerit, vt eius obſequium, religio, & diſciplina regularis in confeſſione SS. ſit Apoſtolorum, & in Monaſterio Cluniaco, ad omnes qui eiuſdem loci Rectores & Gubernatores eſſe meruerint, ſcriptum eſt hoc commonitorium Domni Hugonis Abbatis, quod ipſe quidem extrema ſua omnino ſuſpicatus, ita fieri fratrum conlaudante ſuffragio decreuit, & inſtituit. O Domini, ô Patres, quos Dominus ille cœleſtis, & cœleſtis Pater elegit & promouit vt gregem ſuum paſcere debeatis: miſericorditer quæſo, & diligenter audite quod in iſtis literis commendatur notitiæ & memoriæ veſtræ, vt in memoria æterna cum iuſtis mereamini, & in illo die ab auditione mala non timere. Quamuis enim non mediocriter peccator fuerim, & indignus vt vel ſolum paruitatis meæ vocabulum in audientia veſtra recitetur: tamen de opinione pietatis veſtræ præſumpſi, vt auderem mandare vobis & ſcribere, quod & vobis Deo volente non erit inutile, ſi ipſe dederit vt loquela humilitatis meæ breuis & modica dignationem veſtram mereatur. Igitur quanquam, vt præmiſſum eſt, indignus fuerim, & non aliud quàm omnem extremitatem meruerim, tamen Deus aut voluit, aut permiſit vt nomen & officium Prælati eſſet ſuper hominem huiuſmodi. Et ille qui in hunc mundum venit magis pro peccatoribus, quam pro iuſtis, modo quoque mirificauit miſericordiam ſuam, vt in diebus noſtris peccatores ſui, ſuique pœnitentes de tantis & tam diuerſis regionibus ad Cœnobiũ SS. Apoſtolorũ confluerent, ipſaque Eccleſia Apoſtolico nomini & honori in Chriſto dicata crẽſcẽdo proceſſiſſet, & fratrum multitudine, & rerum temporalium compendiis. Sed ſi, vt dictum eſt, peccatores non ſolum apud nos, ſed etiam in aliis locis inueniunt, quò ad ſaluandas animas ſuas confugere potuerunt, infirmior ſexus, & ſi qua femina vita ſeculari abrenũciata Deo ſeruire voluit, non opportunum locum ad hoc facile inueniunt. Viſum eſt nobis Deo non diſplicere, immo eius voluntati obedire, ſi opportunitatem ſibi ſeruiendi, quam, vt præmiſſum eſt, viri peccatores fuerint conſecuti, feminæ quoque peccatrices ipſo authore per opera mediocritatis noſtrę conſequerentur. Illiſque ſpecialiter delegauimus locum illum Marciniacum, quem in honore ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis fundantes ædificauimus, non de noſtris ſumptibus, nec de noſtris facultatibus qui Chriſti pauperes nihil proprium habuimus, ſed de hoc tantum quod ipſius largitudo dignata eſt impertiri. Et nunc quia in hoc mundo ea eſt omnium viciſſitudo, vt quidam hominum ſint naſcentes, quidam viuentes, quidam in ſepulchris, ſecũdum quod ſacra Scriptura loquitur, dormientes. Ego vero quãtum videtur, natiuitatis & vitæ tempora iam peregi, & ad vltimam fortè deueni, ad illam, inquam, ſortem, quam nullus mortalium, quantumlibet ſit ſanus, quantumlibet ſit potens, euadere poteſt: Et de cætero ſi quæ Chriſti pauperes ibidem de qua agitur fuerunt congregatæ, quicquid eis euenerit, quæcumque neceſſitas temporalis eis incubuerit, non expectant, vt ſibi iam veniat ſolatium viſitationis noſtræ, vel libertatis. Quantum in me eſſe potuit, paterna ſollicitudo, & beniuolentia paterna eis non defuit. Nunc autẽ iuxta illud Prophetæ Hieremiæ, Pupillæ factæ ſunt abſque patre, niſi vobis, Domini mei, quos hic appello, Deus inſpirauerit pro ipſius amore, vicarij eſſe dignemini patris & procuratoris amiſſi. Ergo quicumque eſtis, qui nomine & officio mihi ſucceditis, veſtræ miſericordiæ vicem noſtrã commendo, veſtræ miſericordiæ pro vice noſtra ſupplico, ut de præfato loco quod ego pro poſſe noſtro facerem ſi ſupereſſem, vos modo faciatis, qui facere poteſtis. Placeat quæſo beatitudini veſtræ, vt quod Chriſtus voluit per peccatorẽ ſuum aliquo modo plantari, per ſucceſſionem veſtram debeat rigari, vt Deus quoque incrementum tribuat, & vobis valeat ad recompẽſationem ſalutis æternæ. Primò ſit ea cauſa principalis, quã & ipſe Dominus in Euangelio præcipuè commendat de regno Dei & iuſtitia eius, vt quæ vltro iugũ Chriſti ſuſceperunt, earum quoq. vita ſit religioſa, ſit ordinata, & numquam abſque ea diſciplina, quæ nõ ſolum feminis, ſed etiam viris multum eſt neceſſaria. Et locus ea ſemper permaneat cõditione qua nos eum inchoauimus, & tenuimus, vt in ipſo numquam ad habitum ſanctitatis puerilis ętas recipiatur, nec alia quã in qua poſſit probari ſpiritus ſi ex Deo ſit, & ſi non vltra, tamen omnino, vel vſq. ad XX. annũ iam peruenerit. Quod ſi qua eſt ætatis laſciuioris, & hoc ad certum fuerit cõpertum, ne huic feminarum collegio debeat coadunari, ex parte Dei omnipotentis, ex parte beatiſſimę, & intemeratę Virginis & Dei Genitricis Mariæ, & ex parte SS. Apoſtolorum Petri & Pauli, cõtradicimus, interdicimus, & anathematizamus. Et hoc decretum, & præceptum vt eo maiorem æſtimationem & ſtabilitatem obtineat, cõfirmamus, corroboramus cum authoritate totius Eccleſiæ noſtrę, & cũ voto & conſenſu omnium fratrum noſtrorum, & in Chriſto cõmilitonum. Ieſu bone, Ieſu clementiſſime, qui Mariam illam peccatricem poſt ſordes & inquinamẽta corporis ita

honoraſti, ita glorificaſti, ut in reſurrectione tua ipſa Apoſtolorum Apoſtola eſſe mereretur, & prima teſtis fieri reſurrectionis tuæ, tu largire, tu annue, vt cum eadem Maria in illo die partem & ſocietatem habeat, quicumque iſtis peccatricibus, tuiſque ſpontaneis pauperibus ſolatium, & adiutorium in tuo nomine prærogabit. Et ſi quis eis contrarius aliquo modo extiterit, & ne in tranquillitate tibi ſeruire poſſint impedierit, ſi non reſipiſcens ſatisfactione digna correxerit, te vltorem, te vindicem experiatur in hoc ſeculo, & in futuro.

IMPRECATIO BEATI
Hugonis Abbatis.

CHARISSIMIS amantiſſimiſque fratribus, & filiis filiabuſque præſentibus & abſentibus, Frater Hugo peccator Abbas; in Domino Ieſu ſempiternum gaudium. Dilectiſſimi filij & amici mei, tam præſentes quàm futuri, veſtræ innoteſcere charitati dignum duximus, quod benignus Deus, qui vocat quæ non ſunt tamquam ea quæ ſunt, me quendam peccatorem, reum, multiſque lubricitatibus obligatum in iuuentute mea, quam prauè expendebam, ſola ſua miſericordia dignatus fuit ſeculari veſte exuere, ſanctæque religionis habitu induere, atque intra huius loci gregem aggregare, vbi tunc patres ac fratres noſtri meipſum, licet indignum, licet inreligioſè atque laſciuè viuentem, licet etiam ſatis reclamantem, huic ouili, Deo ita diſponente, opilionem elegerunt, hancque tandem grauiſſimam ſarcinam collo meo impoſuerunt. Verumtamen, ſicut inpræſentiarum videtur, omnipotens Deus non noſtris meritis, ſed ſua immenſa clementia iſtum ſatis circumquaque ampliauit locum, & tam fratribus quàm poſſeſſionibus ditauit. Nec ſolum in hac noſtra regione, verumetiam in Italia, in Lotharingia, in Anglia, Normandia, Francia, Aquitania, Guaſconia, Prouincia atque Hiſpania ipſum dilatauit. Vnde filij chariſſimi, quanto maior locorum fratrumque habetur numerus, tanto mihi peccatori pro eorum exceſſibus grauiſſimus tremor incutitur, niſi magna Dei pietas, animæ meæ, veſtris interuenientibus eleemoſynis & precibus, miſereri dignetur. Cuius namq. ſermo quantum reus tenear explicare ſufficit, qui cum tot tantiſque propriis conſtrictus exiſtam delictis, de tantorum mihi commiſſorum negligentiis in conſpectu Domini rationem redditurus ſum ? Alij enim eorum præuenti morte, abſque confeſſione, & corporis ſanguiniſque Domini perceptione, alij vero, quorum negligentias valde timendas ego cognoſcens, emendare ſicut dignum eſſet neglexi, quidam autem præcipitiis obruti, nonnulli etiam aquis ſiue ignibus ſuffocati, aut quam pluribus aliis periculis ſubito intercepti, de hac miſera exierunt vita. Et quia tam iſtos quàm etiam cæteros adhuc ſuperſtites, aut iam defunctos, non ſicut debuiſſem correxi, eoſque in plurimis remiſſius habui, admonendum timeo ne ipſis ad æternam præmium fiat impedimentum, mihique fortaſſis ad æternã gloriam reputetur aduerſum. In quibus omnibus Deus nobis propitius ac miſericors adeſſe dignetur, voſque pro animæ meæ remedio deprecaturos pius exaudiat, & tam vobis quàm omnibus Chriſtianis mei memoriam agentibus, in magni iudicij die indeficientis mercedis recompenſet præmium. In hac equidem tam graui obedientia, iam ſexaginta annorum curſum & aliquid amplius, veſtris, vt credo, ſuffultus orationibus, vtcumque expleui. Quod ſi forte aliquotiens corporis infirmitate, ſiue alio quolibet laboraui incommodo, veſtræ mihi non defuerunt orationes, veſtræque ad Deum petitiones. Veſtram denique erga me bonam, & deuotam charitatem, veramque obedientiam, meus enarrare ſermo non ſufficit. Quapropter proût Deus adminiſtrauerit, vos diligere ſtudui, vos modeſtè tractaui, vos ſicut charos amplexus ſum filios. In qua videlicet indulgẽtia ſi quid peccaui, ignoſcat mihi Deus. Et nunc filij quamdiu in hac caduca vita partim pro vobis omnibus, pro noſtris propriis neceſſitatibus agonizaui, iamque in diebus meis proceſſi, exitus mei ignorans articulum, quandam mihi elegi obedientiunculam, nomine Berziacum, vt cum finis curſus mei euenerit, ex ipſa in perpetuum iuxta temporis oportunitatem, cuncta quæ in cibo vel potu fuerint neceſſaria, in die anniuerſarij mei fratribus in conuentu, ſeu in domo infirmorum morantibus, mei peccatoris memoriam recolentibus, abundè adminiſtrentur. Quam ſcilicet obedientiam ſatis pauperem peneque deſtructam, cuidam filio noſtro Domno Seguino reformãdam commiſimus. Hic vero eam aliquantulum cum quodam fratre Fulcherio, quem ſibi ad hoc conceſſeramus, ædificauit, ibique vineas & terrulas proût potuit adquirere ſtuduit. Qua iam tandem reſtituta, & tam exterius quam interius reſtructa, deinceps ad cameram reſpondebit. Nos ergo volumus ac præcipimus, vt quicumque hanc tenuerit obedientiam, in die Anniuerſarij, ſicut iam diximus, perpetuè plenam Conuentui exſoluat refectionem. Cuidam etiam fratri noſtro Domno videlicet Petro Glocenſi, qui pro huius loci vtilitate plurimum laborauit, hoc in eadem obedientia conceſſimus, vt in die Anniuerſarij ſui plenaria in omnibus adminiſtratio ex ipſa fratribus præparetur, vnde à poſteris noſtris fratribus precario depoſcimus, ne ibidem ſæpius hoſpitando, aliave conſueta ſeruitia exinde requirendo, locellus ille deuaſtetur. Quod enim parum eſt, vt vulgo dicitur, de paruo dolet. Quod ſi fratri res ſuæ ſuper hoc abundauerint, charitatis officia impendere non recuſet. Aliud etiam iam olim ordinaueramus, vt ſcilicet de obedientia S. Hipolyti refectio fratrum Conuentui in Cathedra S. Petri, qui fuit dies conſecrationis noſtræ, quamdiu viuerem, annuatim prẽberetur, ſed poſt deceſſum Anniuerſario noſtro deputaretur. Verumtamen quia de hoc iam aliter diſpoſuimus, volumus vt in eadem die, Cathedræ ſcilicet B. Petri, ſemper hæc adminiſtratio fratribus offeratur. Domnum autem Abbatem ſucceſſorem noſtrum, Patrem ac Dominum meum, quem diuina miſericordia ex alto cum grege ſibi credito viſitet & protegat, gemens deprecor, humiliterque in Deo, ac per Deum, & propter Deum obſecro, quatenus illas Dei famulas mundana pompa exutas, pro ſuarum ſalute animarum, ad Dei laudes Marciniaci cõgregatas,

ipſe fouere, amplecti, ſuſtentare, locumque ipſum cum omni charitate informare dignetur. Licet enim vſque ad noſtra tempora feminarum congregatio minimè haberetur in huius loci conſortio, iſtas tamen prius quidem non multas, poſtea verò adeò multiplicatas, noſtris diebus ad ſacræ religionis habitum ſuſcepimus, locumque ædificauimus ; quarum quicumque miſertus fuerit, miſereatur ei Deus, hîc & in futuro. Ipſum etiam Domnum ſcilicet Abbatem per eundem Deum & Dominum noſtrum ſupplex deprecor, gemens commoneo, vt vos, qui mihi ſuperuixeritis, benignè, paternè, charitatiuè tractare, & diligere dignetur, vos autem omnes in Chriſto filij mei filiæque tam preſentes quàm abſentes, quicumque noſtris temporibus ad hunc ſacrum ordinem venientes, pro veſtrarum ſalute animarum, mihi qualicumque peccatori vos ipſos tradidiſtis, noſtroque arbitrio corpora & animas veſtras ſuppoſuiſtis, abſoluat vos & nos omnipotens Deus ab omnibus peccatis, præteritis, præſentibus, & futuris. Abſoluat vos, inquam, omnipotens Pater, A omnipotens Filius, omnipotens Spiritus ſanctus, trinus & vnus Deus. Quem ego confiteor, & confeſſus ſum, trinum perſonaliter, vnum naturaliter, atq. potentialiter. Cui omnipotenti Deo, ego reus & peccator, confiteor me nimis & nimis peccaſſe in cogitatione, locutione, & opere, Mea culpa. Ipſius miſericordiæ vos commendo, eumq. genutenus inuoco vt vos benedicat, voſq. dextera ſua protegat, & meritis ac precibus beatiſſimæ Dei genitricis Mariæ, beatorum Apoſtolorum Dominorum noſtrorum Petri & Pauli, B quibus ligandi atque ſoluendi ius permiſit, omniumque ſanctorum ſuorum interceſſionibus vos & nos ad vitã perducat æternam. Vbi tandem nos de vobis, voſque de nobis gaudere imperpetuum mereamur. Ipſo præſtante qui in Trinitate perfecta viuit & gloriatur Deus, Per infinita ſeculorum ſecula. Hæc autem ſcedula Domino futuro Abbati coram Conuentu recitetur, poſtquam Deo volente, ſedem regimenque cum pace ſuſceperit.

RELATIONES QVÆDAM SANCTI HVGONIS
ABBATIS CLVNIACENSIS.

Terribile exemplum cuiuſdam hominis deſperati, ac interficientis ſeipſum.

Ex Petro Damiano S.R.E. Cardin. Lib. II. Epiſtolarum, Epiſt. XV.

HVGO Abbas Cluniacenſis cũ ad ſuum me Monaſterium perduxiſſet, frater quidam ſenex in infirmorum domo, ingraueſcente totius corporis tumore, languebat. Hic porro, cum Abbatis comperiſſet adeſſe præſentiam, lætus effectus diuinam cœpit implorare clementiam : Domine, inquit, quem nullum latet occultum, quæſo, ſi quid reatus in me eſt, quod non ſim huc vſque confeſſus, tu mihi miſericorditer in memoriam reuoca, quatenus Abbati meo, dum præſens eſt, purè confitear : atque ab eo, qui ius hoc in me prę cæteris habet, iudicatus abſoluar. Hoc dicto, huiuſmodi vox auribus eius inſonuit : Certè eſt, certè eſt aliquid in te quod confeſſus adhuc non es. Cumque ille vocẽ ſolam audiret, ſed à quo procederet, non videret, orando ſubiunxit : Exprime, Domine, manifeſtè quid hoc ſit, vt confeſſus corrigam quod erraui. Porro vox eadem peccatum quoddam, ſicut quęrebat, ſignanter expreſſit, quod ille à ſe commiſſũ illico recognouit, & Abbati feſtinanter aſcito, factâ confeſſione, purgauit, pauciſque poſt diebus in ſancta pace defunctus eſt.

Non talem ſortitus eſt finem clericus ille, de quo mihi idem HVGO Cluniacenſis Monaſterij Rector fida relatione narrauit : Religioſus, inquit, quidam Epiſcopus in expeditione poſitus, C cum veniſſet ad ripam cuiuſdam fluminis, ſubſtitit, ibique laſſus recreare ſpiritum cœpit. Cumque illic tranquillè quieſceret, audiuit vocem de fluminis alueo prodeuntem, & hæc verba clarius exprimentem : Hora venit, homo non venit. His auditis Epiſcopus ſollicitus redditur : & recogitãs hoc ſine myſterio eſſe nõ poſſe, aduentũ rei ſolerti cuſtodia præſtolatur. Sed dũ attentus explorator expectat, dumque hac & illa recogitat : ecce quidam Clericus agillimè properabat, equumque calcaribus atterens, amnem tranſire quantocius feſtinabat. Admonuit autem ſuos Epiſcopus, vt obuios ſe venienti feſtinanter obiicerent, eumque à ſui curſus impetu retinerent. Cumque ille perniciter properans, flumen aggrederetur præcipitanter inuadere, ac ſine mora tranſire, illique contra violenter obſiſterent, et gradum figere compuliſſet, ait : Quieſcite, quæſo, dimittite me, recedite, quia iuſſio Regis vrget. Non eſt res, quæ differri poſſit inpoſterum. Myſterium Regis inſtat, ineuitabilis neceſſitas imperat. Quid plura ? Sanctus Epiſcopus eum violentiſſimè retentum, ſuperuenienti nocte ſecum habere coëgit hoſpitiũ. Sed, ô miſera hominis ac lugenda conditio, quæ facilius valet ſibi conſciſcere mala cum deſunt, quam vitare cum imminent. Epiſcopo ſcilicet cũ ſuis graui ſopore depreſſo, ille vas aquæ in hoſpitio reperit, in quod caput immergens, ſuùs ipſe tortor effectus, ſe feraliter enecauit.

1. Erreur de pagination dans l'édition de 1614.

Votifragus infirmitate corripitur, vt reſipiſcat : eique S. Petrus apparet, & à dæmonibus eum liberat.

Ex eodem Damiano, loco citato.

SEd ſicut iſte licèt occulto, diſtricto tamen Dei iudicio, carnis interitum pertulit, ita per eius piam clementiam, mortem animæ ſimul & corporis alter euaſit. Nam quod nunc dicturus ſum, & ex relatione iamdicti Cluniacenſis Abbatis, & ex ore illius, cui res ipſa contigerat, frequentiùs audiui. Adoleſcens quidam erat in finibus Aquitaniç, qui cum coæuis ſuis iuuenculis de animarum ſuarum cœpit ſalute tractare. Deliberatione præmiſſa, tandem ſtatuunt, ac vnanimi inuicem confœderatione proponunt & mundani cultus pompas abiicere, & ad Monaſticæ conuerſationis ordinem commigrare. Sed dum res adhuc ſuſpenſa differtur, dum rerum ordo multiplici varietate concutitur ; ipſe quoque tener adoleſcentis animus fixus in ſuo propoſito non tenetur. Quid multa ? mutata penitus mente deſponſauit vxorem. Cumque per proceſſum temporis mens eius, & memoriam ſancti propoſiti paulatim de C ſe prorſus eraderet, & ſub prætextu coniugij, ad explendam carnalis illecebræ voluptatem impatientius ebulliret, diuina ſuper eum vigilante clementia, ſubito languore percuſſus eſt, ac paulo poſt ad extrema peruenit. Neceſſariis igitur ac propinquis de iam quaſi defuncti diſputantibus ſepultura, dum in medio poſitus videretur cadauer exanime, vixque tenuis quidam motus in eius pectore palpitaret, ecce duo teterrimi, ac trucis vultus Æthiopes, vt ſibi videbatur, tanquam leones rugientes inuadunt, rapaci ferocitate corripiunt, de corpore violenter euellunt, mox pedes eius & brachia duris alligant nexibus, ſicque velut hœdum in phalangam pendulum alter poſt alterum baiulare cœperunt. Quos autem dolores, & torſiones ipſe pertulerit, quantum, & qualia viderit, vel audierit, per quamplurima eum loca vectauerint, perlongum eſt non tantum ſtylo digerere, ſed ſimplicibus quoque verbis ex ore per ordinem referentis audire. Hoc tantùm hic inferre ſufficiat, quia dum per obſcuræ caliginis eum loca portarent, ecce beatus Petrus Apoſtolus ſplendidus & coruſcans occurrit, eumque deportantium humeris raptum, nexibus, quibus angebatur, abſoluit. Illi mox relicta præda, ſtridentes dentibus, & eiulantes abſcedunt, factumque ſibi præiudicium flexibiles conqueruntur. Beatus autem Apoſtolus adoleſcentem ad CLVNIACI E Monaſterium ſecum duxit, eique forinſecus poſito, ſeſe, donec reuerteretur, expectare præcepit. Vt, inquit, meum Monaſterium ingrediens viſito, ac per circuitum cuncta perluſtrans, quid agatur, attendo : deinde ad te, conſideratis omnibus, redeo. Sel mox vt iſte relictus eſt ſolus, ecce crudeliores & acriores iidem reuertuntur Æthiopes, & non iam per manus, & pedes, ſed per genitalia ipſa corripiunt, eumque ſic non ſine grauiſſimo illius dolore ſuſpendunt. Nam velut ſi roſtro paſſer accipitris, vel aquilinis vnguibus columba rapiatur implumis : ſic à reprobis illis ſpiritibus A miſer iſte corripitur, trahitur libratus, per verenda ſuſpenditur, & quaſi recuperata præda, quæ fuerat perdita, longiùs aſportatur, cùm ecce beatus Petrus radianti minis, ac terribili ſplendore conſpicuus, ſe tamquam fulmen iniecit, rapinam ſuam quaſi per impetum violenti ſpiritus apprehendit : & clauibus, quas manu geſtabat, raptores nequiſſimos acerrimè verberauit. Mox illum ad domum propriam vſque perduxit, reddenſque ſpiritum corpori, vtramque ſaluti ſubſtantiam reformauit. Nam ille protinus conualeſcens, domui ſuæ ſine cunctatione diſpoſuit, atque ad Cluniacenſe Monaſterium properans, ſanctæ conuerſationis habitum feruida ſatis deuotione ſuſcepit. Sic itaque diuinæ militiæ transfuga, dum paterni verberis diſciplina celeriùs eruditur, de manu cruenti prædonis eripitur, & ouis oberrans ad proprij Paſtoris mapalia reuocatur.

Quid beatus Hugo narrauerit in capitulo vigilia natalis Domini.

Ex Petro Venerabili lib. 1. Mirac. cap. 15.

MOs eſt eiuſdem † monaſterij natiuitatem ſaluatoris cæteris ſolemnitatibus † ſingulari affectu deuotius agere, & cantuum melodiis, lectionum prolixitatibus, cereorum multiplicium accenſionibus, & quod longè præſtantius eſt, ſpeciali deuotione, multaque lachrymarum profuſione, cum angelicis ſpiritibus alacriter ſolennizare. Qua temporis reuolutione redeunte, fratres more ſolito ſe ſuaque omnia parauerunt, & eccleſias ornando aliaque monaſterij loca aptius componendo, intus & extra feſtiui apparere ſatagebant. Supererat adhuc beatus ille ac venerabilis pater Hugo, vltimo ſenio morti quidem corporeæ, ſed & vitæ poſt mortem æternæ vicinus. D Qui iam inſtante ipſa ſolennitate, capitulum vbi fratres conuenerant ingreſſus, hæc ad omnes protulit verba. Noueritis, fratres, Ieſum benignum ſaluatorem noſtrum ſuæ natiuitatis veſtræque liberationis ſolenniis intereſſe diſpoſuiſſe, veſtræque deuotionis obſequium multo cum gaudio præſtolari. At contra ſciatis nequam hoſtè veſtræ felicitati inuidentem, laborare quatenus aliquas tenebrarum ſuarum nebulas, tanto ſi poſſit ſplendori intermiſceat, tantæque feſtiuitatis gloriam ſaltem quantulumcunque imminuat. Frater enim (ait) quidam, ſe vtique dans intelligi, hac ipſa nocte vidit ipſius miſericordiæ matrem, perpetuam † virginem, filium quem præſenti nocte genuit, dulciſſimo gremio continere, ei- E que ſanctorum angelorum multitudinem, cum immenſo lumine aſtare. Lætabatur autem idem Deus puer, & immenſo gaudio exultabat, atque cordis lætitiam geſtu glorioſi corporis, & ipſarum plauſu manuum demonſtrabat. Et conuerſus ad matrem, aiebat ad illam. Cernis mater noctem, quæ imminet, meæ natiuitatis gaudiis illuſtrandam, in qua & prophetarum oracula & angelorum præconia renouabuntur, & meo de te exortu, omnia ſimul cæleſtia atque terreſtria lætabuntur ? Vbi eſt nunc hoſtis damnati perfidia, vbi eius poteſtas, qua ante hoc ſingulare gaudium mundo dominabatur ? Quo ille impudens audito, de lati-

† *Cluniacenſis.* † *quodam.*

† *al. perpetuò.*

bulo ſuo egreſſus à longe ſe præſentabat, & ignominioſe deturpatus, cum multo planctu atque eiulatu, vt admitteretur orabat. Quod eo voto dicebat, vt tantæ claritatis gaudia quibus inuidebat, ſuo more vel in aliquo obfuſcare valeret. Et ſi, ait, in nulla eccleſiæ parte admittor, in aliquo ſaltem reliquarum officinarum loco ſuſcipiar. Vade (ait filius virginis) furcifer, & ne te mea potentia præiudicatum lamenteris, tenta quod poteris. At ille ſolutus, arcum Capituli petiit, & ingredi conatus non potuit. In tantum namque & ſe tumidum, & Capituli introitum anguſtum inuenit, vt nullatenus intrare valeret. Vere vetuſta ſuperbiæ peſte inflatus, per humilem aditum tranſire non poterat, quia non idem aditus ſuperbum erectum, & humilem capit inclinatum. Inde ad fratrum dormitorium greſſum conuertit, & phantaſiis ſolitis eos ſe poſſe inquietare confidens, introire tentauit. Sed eadem groſſitudine ſua ab oſtio repulſus receſſit. Poſtremum † ad refectorium nocendi ſpem contulit, ibi propter aliquantam corporum curam, maiorem ſuſpicatus mentium incuriam. Ibi etiam tot obices diuinorum ex lectione verborum, tot trabes ex deuotionibus auditorum, tot repagula offendit ex caritate ſibi ſeruientium, ut nullo modo vltra procedere præualens, retro cogeretur redire. Sic quoque ab omnibus monaſterij officinis reiectus, à conſpectu piiſſimi Redemptoris & glorioſæ Virginis matris, cum ea qua dignus eſt confuſione, peſtifer ille receſſit. Cauti igitur eſtote, & immenſas gratias omnipotenti ac miſericordiſſimo Saluatori agite, qui & nequiſſimum hoſtem à vobis expulit, & ipſe † nobiſcum feſtum ſuum celebraturus remanſit. Hæc à ſancto viro fratribus dicta, furentium aduerſus locum ipſum malignorum ſpirituum oſtendunt nequitiam, ac Domini eundem protegentis clementiam. Qui nequam hoſtes quamuis vniuerſis generaliter inſidiarentur, nouiter tamen conuerſis amplius infeſti, inſtabant. Dolebant quidem veteranorum profectibus inuidentes, ſed tyronum ſuperaddita conuerſione, quaſi recenti ſuſcepto vulnere, acrius indignabantur. Et velut longi temporis deſperatione, prioris prædæ ſpolia poſtponentes, contra ea quæ ab oculis rapiebantur, longè vehementius accendebantur. Hinc aduerſus nouitios bella valida commouebant, hinc tentamentorum diuerſis telis armati, totis eis conatibus inſiſtebant.

† *al.* Poſtremā in MS.

† *al.* vobiſcum.

VITA BEATI MORANDI CONFESSORIS,

MONACHI CLVNIACENSIS, DISCIPVLI ſancti Hugonis Abbatis. MS.

IN QVA ET DE IPSO SANCTO HVGONE frequens ac laudabilis fit mentio.

BEATUS Morandus ex Germaniæ partibus, nobiliſſimis eſt ortus natalibus, ac Deo deuotiſſimis: à quo ob vitæ eorum religionem tali prole decorari, & donari meruerūt. Quem diligenti cura educatum, hunc vt Samuelem fideliſſimum offerre Deo decreuerunt, ipſique ſeruiturum in perpetuum. Dumque ſæpius diuinum flagitaſſet auxilium, vt eis locus demonſtraretur idoneus, quo eorum filius Domino manciparetur: nō defuit iuſtorum precibus altiſſimus. Quin ex cœleſti reuelatione & conſilio accipiunt: vt ſanctæ Dei Genitricis Eccleſiam, quæ in Wormaciæ oppido pro maiori decenter eſt cōſtructa, petant; ibique puerum ſacris tradant litteris imbuendum. Ad quem locum cum perueniſſent, ac aduentus ſui cauſam maioribus Eccleſiæ patefeciſſent, ab eiſdem tum ob generis eorū nobilitatem, cùm ob religioſæ eorum vitæ famam, officioſiſſimè ſunt recepti. Vbi vniuerſa Eccleſia cōuocata, eorum deſiderium exponunt, ac tandem cum maximis prædiorum ac municipiorum donariis, inſtruendum reliquerunt.

Beatus igitur Morandus à ſuis parentibus voluntariè & ſalubriter derelictus, à Domino autem aſſumptus, in Dei inſtruebatur iuſtificationibus. Cui in diſcendo nulla mora fuit, cui Spiritus ſanctus doctor aderat. Itaque creſcente Dei ſeruo, cumque ad altiorem perueniſſet ætatem, virtutumque non tam ſtudiis, quàm opere, totum ſe dediſſet: ac omnibus, ob eius maximè humilitatis gratiam eſſet acceptus, factus eſt Sacerdos Deo deuotiſſimus. Cœpit autem animum pulſare affectio, vt ad Iacobi memoriam, qui in Gallicia dicitur, orationis & ſalutandi Sancti gratia pergeret. Qui eius domeſticis ac parentibus conuocatis & ſalutatis, eorum ſe precibus commendans, cum nonnullis eiuſdem voti comitibus iter aggrediens, CLVNIACVM tandem peruenit. Ibique ſummorum Apoſtolorum PETRI & PAVLI Eccleſiam, eorum patrocinia oraturus, & Dei ſeruorum, qui ibidem ſub regulari ac mirabili obſeruantia degebant, ſuffragia petiturus viſitat. Huic loco præerat Pater HVGO, cognomento PIISSIMVS, genere clarus, ſanctitate præcipuus: ad cuius præſentiam deductus, & officioſiſſimè ſuſceptus, adeò eius ſalutaribus colloquiis, ac fratrum deuotione inſpecta eſt liquefactus, vt ſe futurum Monachum promitteret, ſi peregrinatione peracta Dominus ſibi redire concederet.

Benedictione itaque pij Patris, ac fratrum oratione munitus, Domino ducente, quò propoſuerat, Gallaciæ † ſcilicet inuehitur partibus. Vbi beati Iacobi pignore adorato, loci Cluniacenſis memor, concitè rediit, ad Cluniacum, Domino ducente, peruenit. Qui à pio Patre HVGONE ſuſceptus, viæ ſuæ valedicens comitibus, tandem effectus eſt Monachus. Factus itaque Monachus, ac beato Hugoni adhærens, tantum ſtatim Religionis apicem aſcendit, vt quos admiratus imitari venerat, his & admirandus, & imitandus exiſteret. Ita vt per eum multa virtutum genera opera-

† Gallecię.

retur Dominus, adeo vt virtutũ eius fama ad exteras etiam regiones ſe diffunderet. Erat namque
† Aruerniȝ. in Auerniæ † partibus multorum fratrum Pater quidam nominatiſſimus, qui eius fama inuitatus, Cluniacum venit, ac venerabilem HVGONEM Abbatem rogat, vt prædictus beatus vir Morandus ad ſuorum ædificationem ſibi per tempus aliquod concederetur. Quem, annuente beato viro, mox aſſumpſit, ac in Auerniam properè rediit. Vbi quantis vir Dei virtutum claruerit ſignis, frequens Auernenſium ad eum ob benedictionis & ſanitatis gratiam, turba confluentium declarauit : quem pro inſigni & ſancto viro coluit, vtpote qui totam illam patriam variis benedictionum ſignis, & ſua præſentia muniuit, protexit, & conſeruauit, Monaſticique ordinis formam ac feruorem ſuis exemplo & doctrina, prout à ſanctis Cluniacenſis Cœnobij Patribus didicerat, inſtaurauit.

Sed Dominus volens famulum ſuum ſanctitatis & lucis ſuæ radios longè lateque diffundere, vt quanto ad iuſtitiam multos erudiſſet, ac in eius vinea fideliter laboraſſet, tanto ei accreſceret merces operis: Hunc beatum virum ad Germaniæ partes tranſmittere, imo verius donare hoc pacto diſpoſuit. Erat in Baſilienſi territorio Princeps quidã nobiliſſimus, ex illuſtri Francorum Regum proſapia ortus. Hic quandam Eccleſiam in beati Chriſtophori Martyris honore eleganter conſtruxit, ac prædiorum largitate ampliauit. Qui Cluniacum mittens, HVGONI Abbati ſanctiſſimo, eiuſque ſucceſſoribus regendam ac inſtituendam in perpetuum donauit. Venerabilis autem Pater, tanti Principis dono gratanter accepto, ipſius votis ac ſanctis deſideriis ſatisfacere cupiens, beatum virum Morandum ex Auerniæ partibus cunctis patriæ habitatoribus contriſtantibus auocat. Ipſumque cum aliquot fratribus Cluniacenſi diſciplina probatis, prædicto Principi delegat. Quem ilico Princeps deuotiſſimus cum ſuis Optimatibus ſummo cum gaudio eius ſe inflectens benedictionibus ſuſcepit, ac ad prædictum Eccleſiæ locum direxit.

Igitur à cunctis digna reuerentia ſuſceptus, ac omnium conſenſu eidem loco eſt prælatus. Quãtum ſpiritalium filiorum fœtum Domino peperit, quãtos Principes à ſuis malis ſua correctione compeſcuerit, quantiſque virtutum & miraculorum ſignis prædictam patriam decorauerit; ſequentia breuiter, ne tædium lectoribus inferamus, ſi ſingula quæ egit, huic Opuſculo inſcribamus, declarabunt. Imprimis bonorum omnium inuidus diabolus, beati viri ſanctis inuidit laboribus. Videſque per eum Dei cultum ampliari ac ita exaltari, crebrius diuerſis ſingulis penè noctibus ſuis eum impetebat ſenſibilibus fantaſmatibus. Quadam enim nocte, cum vir Dei poſt laborem ſe quieti dediſſet, in teterrima ſpecie ei diabolus affuit, operimentumque lecti eius vehementiſſimè ei detrahere cœpit. Ilico expergefactus vir Dei cum monſtrum horribile vidit, vim diabolicam eſſe cognouit, ac imperterritus, manu iniecta, operimentum fortiſſimè retraxit. Sicque diutius oppugnantes, tandem poſt ſignum victoriæ impreſſum, vir Dei fortior & victor permanſit : at inimicus velut fumus euanuit. Erat in eadem nocte quidam apud prædictum virum beatum hoſpitatus, qui hęc, quæ diximus, tremebundus vidit, ac omnibus ſub fidei teſtificatione narrauit.

MIRACVLA

QVodam tempore cum beatus ſolus in Cella ſua ſederet, contigit hanc incendio totam flagrare : quod vir Dei, ac cæteri fratres tamdiu ignorarunt, quouſque totius villæ homines ignem deforis conſpicientes, ad extinguendum velocius concurrerunt. Cumque ex ſtrepitu eorum fratres eſſent perculſi, atque ad Dei hominem concurrerent conciti; interrogauit vir beatus, quidnam eſſet cur tam impetuoſè currerent. Cui cum dicerent quoniam ignis iam omnia cõſumeret, protinus vir Dei eos à timore blandè compeſcuit. Moxque leuata manu triumphali ſignum igni oppoſuit, atque hunc velut aquarum inundantia penitus extinxit. Ex quo facto cunctis innotuit, quanti meriti apud Deum vir iſte beatus fuerit : vnde vniuerſi hoc audito miraculo ad eum ob ſanitatis gratiam confluebant. Sequatur aliud miraculum de iamdicto Principe loci prædicti fundatore, quod quidem ad noſtrorum Principum correctionem valde conſtat vtile.

Quodam tempore contigit, vt prædictus Princeps, quendam Eccleſiæ prædictæ villicum, immoderatum tributum dare cogeret, ac pro eodè captum acrius cruciaret : pro quo dum vir Dei plurimum triſtaretur, ac prædictum Principem rogaſſet, nec propter hoc Princeps à ſua auſteritate deflecteretur, ilico vltio diuina eum perſequitur. Nam protinus paralyſi grauiſſima inuaditur, ac ingraueſcente ægritudine vultus ipſius in tantum contrahitur, vt os auribus contiguum cõtractum videretur. Qui mox reatum ſuum cognoſcens, beatum virum conſulendum adiit, ac ſibi vt ſubueniat humillimè depoſcit. Qui principem durius arguens inquit. Quomodo tibi ſubuenire depoſcis, qui noſtrum iniuſtè detines ? Saluti tuæ ipſe contrarius exiſti. Reuera noueris te grauiori pœna plectendum, ſi noſtrum villicum celerius non dimiſeris. His auditis, terrore Comes concutitur, & non ſolum villicum dimittendum pollicetur, verumetiam eumdem ab omni tributo liberũ fore, ſi ſanitati reſtitueretur. Cuius ſponſionem Dei ſeruus ſuſcipiens, ilico manum vultui eius appoſuit, ac integræ ſanitati reſtituit.

Quidam febre quartana grauiſſimè laborans, nec vllo valens curari medicamine, ad virum Dei venit : vt ſibi ſuper hac infirmitate conſuleret flebiliter exorans. Vir Dei febricitanti compaſſus manum eius apprehendens eidem benedixit, ac integræ ſanitati reſtituit.

Nec illud ſilendum eſt, quod immundi ſpiritus infeſtatione vexati, dum ad prædictum virum ducuntur : nunc poſt eius mortem, ac etiam ante ipſius deceſſum, curantur beati viri precibus & imperio. Ex quibus miraculum unum, quod ipſo viuente accidit, referamus, aliud quod poſt mortem accidit, tandem relaturi.

Cum quadam die vir Dei more ſolito Miſſarum ſolemnia celebraſſet, duæ mulieres à ſpiritibus immundis miſerabiliter faſcinatæ, ob ſalutis cõmercium ad eum de longinquo ſunt adductæ. In quibus cum ſpiritus immundi immaniter tumultuarentur ac exagitarentur, vt à pluribus vix detinerentur : illico vir Dei harum miſeriis compaſſus, prædictos ſpiritus malignos exorcizando, per

per ventris fluxum exire compulit, ac integræ ſanitati prædictas mulieres Deum benedicentes reſtituens ad ſua lętantes redire fecit. Vnde & huius rei factum celebriorē eum reddidit : itaût omnes pro ſuis neceſſitatibus, tanquam ad patronum, & à Deo ſibi miſericorditer datum, & à Cluniacenſi Monaſterio tranſmiſſum, confugerent, laudantes Deum, qui in Sanctis ſuis eſt mirabilis. Igitur poſt plurima ab eo ad Dei laudem virtutum patrata ſigna, ex quibus multa ob auditorum tædium ſunt prætermiſſa, multa etiam ab eo intra conſcientiam ſolo Deo teſte occultata, vir beatus longo iam ſenio affectus curſum vitæ huius glorioſiſſimè compleuit, ac rebus ſibi commiſſis diſpoſitis, corruptibili carne exemptus, beatam Deo reddens animam, cœlis gaudium intulit. Ad cuius exequias, omnes penè prædictæ Baſilienſis Dioceſis vtriuſq. ſexus & gradus Religioſi venerunt, ac ſumma reuerentia beati viri corpus cum fratribus efferentes, cum diuinis laudibus, cum mœrore & gaudio, cum fletu & lætitia in tūba gipſea imagine ipſius decenter expreſſa, in media baſilica digno honore condiderunt. Ad cuius ſepulchrum duo cæci longo tempore viſu priuati venerunt, & optatum lumen receperunt. Claudi tres ſanitati condonantur, multaque alia ſanitatum genera renouantur. Quæ omnia per virum Apoſtolicum audita, in Sanctorum numero eumdem aſcripſit. Sequentia autem duo miracula huic Operi iungere dignum duximus.

Quidam dæmoniacus ad eius tumulum ſalutis gratia eſt adductus. Hic cū ad Sancti ſepulchrum à ſuo fratre fuiſſet ligatus, & iam biduo die noctuque cuſtoditus, cum ſe quadam die Dominica ſopori dediſſet, protinus inerguminus inimicum venire vidit anxius, beatumque Morandum ſtola præfulgidum velut ex ſepulchro procedere, hoſtem, ne ipſum lædat, concitè propellere. Moxque faniſſimus effectus, fratrem appellauit, nexibuſque ſeu vinculis diuinitus ruptis, ſolutis manibus, cunctis aſtantibus, voce magna retulit, qualiter per beatum viſitatus, ac ab hoſte liberatus fuerit.

Erat quædam mulier, quæ filium ſatis elegantem habebat octo annorum. Qui cum totus contractus ac omni corpore inualidus per triennium, ac paralyticus permanſiſſet, nec vllo mederi potuiſſet medicamine. Quadam nocte mater eius ſoporando admonetur, vt hunc ad beati Morandi ſepulchrum deferat, ſanctumque pro filio ſupplicare non deſinat. Nec cunctatur mulier diuinitus ſibi indictum implere præceptum. Ad cuius ſepulchrum faniſſimus exiliit eius filius, ac priſtinæ eſt ſanitati reſtitutus.

Multa & alia per ſeruum ſuum operatus eſt Dominus mirabilia, quæ breuitatis cauſa non ſcripta in libro hoc. Ex his tamē quæ ſcripta ſunt, ſatis patet quantum & qualem filium Germaniæ partibus edidit Cluniacus. Ad quam tunc tanquam ad commune pietatis aſylum confugiebat quaſi vniuerſus orbis pro ſuorum ſpiritali inſtauratione locorum. Huius loci habitatoribus continua concertatione carnem ſpiritui ſubiicientibus, verè, ſecundum Apoſtolum, Chriſtus viuere erat, & mori lucrum. Plures electi & aſſumpti ſunt in ædificationem Eccleſiæ, alij in ſummos Pontifices, alij in Cardinales, alij vero in Epiſcopos, Abbates, & Paſtores. Hinc effuſa ſpiritualium virtutum nardo impleta eſt tota mundi domus ex odore vnguenti, dum Religionis Monaſticæ feruor, qui illo tempore penè refriguerat, illorum virorum exemplo ſtudioque recaluit. Gallia, Germania, tranſmarina quoque Britannia hoc teſtatur. Hiſpania, Italia, totaque Europa fatetur, plena Monaſteriis ab eis aut nouiter fundatis, aut ab antiquo ſenio reparatis. Ibi Monachorum Collegia in morem cœleſtium agminum, per Ordines ſuos Deo aſſiſtentia, ſanctarum virtutum exercitiis, diuiniſque laudibus die noctuque inſiſtebant : vt de eis quoque à Propheta dictum poſſit intelligi, *Beati qui habitant in domo tua Domine, in ſecula ſeculorum laudabunt te.* Sed quid aliquas mundi partes connumero, cum de noſtro vltimo Occidente vſque ad ipſum Orientem fama hæc peruenerit ? Hæc namque eſt vinea, hi ſunt palmites, qui veræ viti Chriſto inhærentes, & à Patre agricola purgati, ſecundum Euangelicam ſententiam multum fructum afferunt. Inter hos venerabiles Patres Cluniacenſes emicuit beatus vir noſter Morandus. Cuius meritis & precibus ſic adiuuari mereamur, vt ad illud, quò peruenit, cœleſte regnum intrare poſſimus, Amen.

PRIVILEGIA CŒNOBIO CLVNIACENSI
CONCESSA PER SVMMOS PONTIFICES ALEXANdrum II. Gregorium VII. Vrbanum II. & Paſchalem II. Tempore ſancti Hugonis Abbatis Cluniacenſis VI.

Electus eſt anno 1062.

Diploma Alexandri Papæ II. ad domnum HVGONEM Abb.

Quod Epiſcopi & alij Prælati non poſſunt excommunicare Monachos Cluniac. nec interdicere.

Ex char. Clvn. Chart. lix.

ALEXANDER Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectiſſimo filio HVGONI Abbati Monaſterij, quod dicitur CLVNIACVM in honore beatorum Apoſtolorum PETRI & PAVLI conſecratum, in Comitatu Matiſconenſi ſitum, & per te cunctis ſucceſſoribus tuis Abbatibus in perpetuum. Cum omnium fidelium petitionibus & neceſſitatibus ſubuenire debeat Apoſtolicæ charitatis gratia; multo magis his eſt impertienda eius beneficij clementia, quos ſingulariter proprios, & ſpecialiter ſe gaudet filios habere ſancta Romana mater Eccleſia, & ſuæ vtilitatis gratia, & præcedentium patrum auctoritate egregia. Quorum etiam deſideriis, & votis eò plenius parare † debet auctoritas Apoſtolicæ ſublimitatis, quò certius conſtat eos non niſi illa deſiderare & expetere, quæ ſunt ad honorem ſanctæ pietatis, & vtilitatem veræ Religionis. Et quotiens in ſuæ neceſſitatis cõmodis noſtrum aſſenſum, & ſolitæ Apoſtolicæ auctoritatis ſtuduerunt humiliter requirere præſidium, vltro benignitatis intuitu nos conuenit ſubuenire, & ſitè pro magna ſecuritate ſolidare; vt ex hoc nobis potiſſimum præmium à conditore omnium Deo in ſidereis arcibus conſcribatur. Et ideò quia poſtulaſti à nobis, vt præfatum Monaſterium Apoſtolicæ auctoritatis ſerie muniremus, & omnia eius pertinentia perenni iure ibidem inuiolabiliter permanendo confirmaremus, & abſque omni iugo ſeu ditione cuiuſcumque perſonæ conſtabilire noſtri priuilegij pagina ſtuderemus. Propterea tuis flexus precibus per huius noſtræ auctoritatis priuilegium ſtatuentes decernimus, vt cuncta loca & Monaſteria ad ſupradictum Cluniacum Cœnobium pertinẽtia, quæ ab aliquibus fideliſſimis Chriſtianis, Regib. Epiſcopis, Ducibus, ſeu Principibus eidem loco ſunt conceſſa, & ab anteceſſoribus tuis Abbatibus adquiſita, Bernone videlicet, Odone, Eymardo, & beatæ recordationis S. Maiolo, & bonæ memoriæ Odilone prædeceſſore tuo, vel quæcumque ad eundem locũ pertinere videntur, abſque vllius contradictione, cũ magna ſecuritate quietus debeas poſſidere; & per te vniuerſi ſucceſſores tui in perpetuum. Necnon ſub diuini iudicij promulgatione, & cõfirmatione, & anathematis interdictione corroborantes decreuimus, vt nullus Epiſcopus, ſeu quilibet Sacerdotum, in eodem veniat Cœnobio, pro aliqua ordinatione ſiue conſecratione Eccleſiæ, Preſbyterorum, vel Diaconorũ, Miſſarum celebratione, niſi ab Abbate eiuſdem loci inuitatus fuerit, venire ad agendum præſumat. Sed liceat Monachis ipſius loci, cuiuſcumque voluerint ordinationis gradum ſuſcipere vbicũque tibi, tuiſque ſucceſſoribus placuerit. Interdicimus autem ſub ſimili anathematis promulgatione, vt iſdem locus ſub nullius cuiuſcumque Epiſcopi, vel Sacerdotis deprimatur interdictionis titulo, ſeu excommunicationis vel anathematis vinculo. Non enim patitur ſanctæ Sedis Apoſtolicæ auctoritas, vt nullius cuiuſcumque perſonæ obligatione proſcindatur à ſe cuilibet conceſſa liberalis libertas: neque ipſius loci fratres vbicumque poſiti, cuiuſcumque Epiſcopi maledictionis vel excommunicationis vinculo teneantur adſtricti. Inhoneſtum enim nobis videtur, vt ſine noſtro iudicio à quoquam anathematizetur ſanctæ Sedis Apoſtolicæ filius, veluti cuiuſcumque ſubiectæ Eccleſiæ diſcipulus. Si qua vero competens ratio aduerſus eos quemquam mouerit, & hoc aliter determinari nequiuerit, iudicium Apoſtolicum, quod nulli præiudicium prætendere patitur, ſupra hoc patienter præſtoletur, & humiliter requiratur. Decernimus etiam, & illius, cuius vice quamuis indigni fungimur, auctoritate ſancimus, vt iſdem locus omnibus ad ſe ob ſalutem confugientibus ſit miſericordiæ ſinus, ſit totius pietatis & ſalutis portus. Obtineat in eo locum iuſtus, nec repellatur pœnitere volens iniquus. Præbeatur innocentibus charitas mutuæ fraternitatis, nec negetur offenſis ſpes ſalutis, & indulgentia pietatis. Et ſi aliquis eumdem locum expetierit ſuæ humilitatis & ſalutis gratia, minimè à venia & optata miſericordia excludatur; ſed oleo medicamenti ſalutaris fouendus benigniter colligatur: quia & iuſtum ſic eſt, vt in domo pietatis & iuſto præbeatur dilectio ſanctæ fraternitatis, & ad veniam confugienti peccatori non negetur medicamentum indulgentiæ & ſalutis. Sit autem omnibus ibi aduenientibus cauſa ſalutis, hìc & in perpetuum diuinæ miſerationis & pietatis refugium, & Apoſtolicæ benedictionis & abſolutionis præſidium. Decernimus præterea & omnino Conſtituimus, vt prædicti loci obeunte Abbate, non ibi alius cuiuſcumque perſonæ violentia conſtituatur ordinandus, ſed ab ipſa Congregatione loci, ſecundum timorem Dei, & inſtitutionem Legiſlatoris Benedicti, Pater,

† parere.

qui ſibi præeſſe debeat, eligatur, & ad eum ordinandum quicumque illis placuerit Epiſcopus aduocetur. Quaſcumque vero terras nunc tenes, & quas tu, tuique ſucceſſores acquirere potueritis, in perpetuum poſſidendas concedimus vobis. Si quis autē temerario vſu, quod fieri non credimus, contra huius noſtræ Apoſtolicæ confirmationis ſeriem venire aut agere tentauerit, ſciat ſe Domini noſtri Ieſu Chriſti, & Apoſtolorum Principis Petri anathematis vinculo innodandum, & cum diabolo, eiuſque atrociſſimis pompis, atque cum Iuda traditore Domini & Saluatoris noſtri Ieſu Chriſti, in æternum ignem concremandum, ſimulque in voraginem, tartareumque cahos demerſum cum impiis deficiendum. Qui vero cuſtos & obſeruator noſtri priuilegij extiterit, benedictionis gratiam, & vitam æternam à Domino conſequatur, &c.

An. 1063.

SYNODALIS DIFFINITIO INTER domnum Hugonem Abbatem Cluniacenſem, & domnum Droconem Epiſcopum Matiſconenſem.

IN nomine ſanctæ ēt indiuiduæ Trinitatis. Temporibus domni Alexandri Papæ vniuerſalis & ſummi Pōtificis, necnon regnante Heynrici Imp. filio Heynrico, Rege vero Francorū Philippo, an. ab Incar. Dom. M. LXIII. nouū quid Cluniacenſi Monaſterio cōtigit, quod ad poſteritatis memoriam ſcedulę duximus annotare. Drogo ſcilicet reuerentiſſimus Eccleſię Matiſcenſis Epiſcopus, domeſticorū ſuorum, & præcipuè clericorum ſuorum ſuaſione pellectus, & vt ita fatear, eis iugiter inſufflātibus igne diri fomitis inflāmatus, ſuper idem Monaſterium tentabat ius poteſtatis arripere, locumque ſibi dominationis quantulumcumq. contra ſedis Apoſtolicæ priuilegia vēdicare. Vallatus plānè cuneis militum, ſtipatus agminibus armatorū velut prædicandi gratia, vel etiā iudicij ſynodalis obtentu, ad B. Maioli Confeſſoris Chriſti baſilicam vſq. peruenit, Sed reſiſtentium ſibimet infractus obſtaculo intrare nō potuit. Hoc itaq. tentabat, vt iugum monaſterio nouæ vſurpationis induceret, ſicq. poſtmodū ex occaſione quodammodo ſuperductæ litigaret cōſuetudinis. Tunc Hugo venerabilis Abbas eiuſdem Cœnobij, nimirum non modo religioſus, ſed & cautus & prudēs vt reuera poſſeſſor ingenuus, iugum hoc degeneris ſeruitutis exhorruit, & tanquā lepræ malæ conſuetudinis nouiter obrepenti medicamento contradictionis occurrit, caputq. quod moliebatur ingredi, viuacioris ingenij pede contriuit. Romanam itaque ſynodum impiger adiit, querelam ſuam corā ſancto Concilio fidelis relator expoſuit, nouo periculo ſancti loci ruinā proculdubio minitāti, vt obuiaret orauit. Cumq. ſiniſtrum nuntium eorum maximè, qui ſanius ſapiebant corda percelleret, & tātæ religionis tamquam celebris famæ locum ne quantumlibet à libertatis ſuæ ſtatu corrueret, piæ cōpaſſionis ſtudio formidarent: inter cæteros Petrus Damianus Oſtienſis Epiſcopus ſe protinus obtulit, ſeſeq. ad ſubueniendum monaſterio, per tam longi, tam aſperi, tam duri itineris pericula deſtinauit. Enimuero apud Cabilonenſem ciuitatem, ex authoritate Apoſtolicæ ſedis Synodum congregrauit: nōnulla quæ perperam videbantur eſſe conſumpta, canonicæ ſanctionis vigore correxit, quæque potuit, iuxta Eccleſiaſticæ diſciplinæ regulam ſeruada conſtituit, cauſamq. Cluniacenſis Monaſterij, pro qua præſertim componenda deuenerat, diuina auxiliante clementia, optimo iudicialis calculi fine concluſit. Nā in conſpectu totius ſancti Cōcilij lectum eſt monimentum, quod Comes ille Willelmus primus loci fundator & oblator inſtituit, vbi videlicet, præter Romanum Pontificē, nullum ius, nullum dominium cuicumq. mortalium, vel cuilibet prorſus Eccleſiæ dereliquit. Lecta quoque nihilominus ſunt ſedis Apoſtolicæ priuilegia, de tuitione, munitione, ac præfati Monaſterij perpetua libertate, per ſuccedentium ſibimet Romanorum Pōtificum viciſſitudines inſtituta. Inquiſiti ſunt omnes Epiſcopi, ſi priuilegia quæ audierant, rata decernerent, omnes vno ore concordıter laudauerunt, atque vt perpetuo ſeruanda atq. illibata permaneāt, communi iudicio decreuerunt: Et tanquā non hoc iudicium ſub præconij cōmunis acclamatione ſufficeret, viritim vnuſquiſq. conſulitur, ipſe quoq. Matiſcenſis inquiritur, qui nimirum non minus quàm cæteri omnes Epiſcopi, rata priuilegia, & inuiolabili ac perpetuo iure ſeruanda liberè cunctis audıētibus profitetur. Et quia in eiſdem priuilegiis, hoc inter cætera, ſub anathematis intentatione cautum eſt, ne cuilibet Epiſcoporū liceat, in prefati Cœnobij Monachos excommunicationis promulgare ſententiam, Epiſcopus autem nō abſolute (ſic ſe funditus excuſabat) excommunicationis iaculum intulit, ſed ita vt perhibebat, ira cōmotus ait. Si qui ſunt mei iuris in illo Monaſterio, quos mihi liceat excommunicare, illos excommunico. Cum igitur in hac excōmunicatione prædictum Epiſcopum, licet ignorantem, contra priuilegia Romanæ Eccleſiæ quomodolibet egiſſe conuinceret, ille autē priuilegiorum tenorem ac ſeriem ſe legiſſe, vel agnouiſſe, conſtantiſſimè propulſaret; Tandem ſancto decernente Concilio, ad hunc deciſionis finem cauſa perducta eſt, vt præfatus Epiſcopus propria manu ſuper ſanctis Euangeliis ſuperpoſita iuraret, ſicque Sedis Apoſtolicæ Legato, ſanctoque Concilio ſatisfaceret.

Indiculum Sacramenti.

AVdiat, inquit †, domnus Petrus Oſtienſis Epiſcopus, & omnis ſancta Synodus, quia eo die, quo Cluniacum commotus adueni, non in contemptu, ſiue deſpectu ſedis Apoſtolicæ, vel domni Alexandri Romani Pontificis hoc egi, & priuilegiorum tenorem ac ſeriem, quæ modo in noſtris auribus lecta ſunt, tunc ad liquidum non cognoui, ſic me Deus adiuuet, & iſta ſancta Euāgelia. Poſt eum quoque quatuor Eccleſiæ eiuſdem Clerici, in conſpectu omnium acceſſerunt, & iureiurando quod ille iurauerat, ſuper eadem Euangelia firmauerunt. Duo autem de ſeptenario numero, qui ad iurandum à ſancto Concilio præfixus fuerat, non petente Matiſcenſi, ſed donante domno Oſtienſi Epiſcopo remanſerunt. Ilico præfatus Matiſcenſis Epiſcopus pauimento proſtratus veniam petiit, ſeſe-

† ſcilicet Matiſcēſis Epiſcopus.

que peccaſſe confeſſus VII. dierum pœnitentiam in pane & aqua ieiunaturus accepit. Poſtera autem die, eodem ſancto reſidente Concilio, Clericis ſuis veſanè ac procaciter inſiſtentibus, idem Epiſcopus petiit, vt ſuæ quoque Eccleſiæ priuilegium, quod à Papa dudum Agapito conſtitutum fuerat, legeretur. In quo nimirum nihil pene præter ius atque conſuetudinem vniuſcuiuſq. Eccleſiæ videbatur peculiariter inſitum, ſed quod omnibus locis ſanctis communi dignoſcitur iure cōceſſum, videlicet vt ne vel ea quæ ſui iuris iam erant, vel deinceps futura erant, quiſpiam violentus inuaderet, ſed ſua omnia Rector Eccleſiæ in pacis ac tranquillitatis otio poſſideret. Hoc itaq. priuilegium omnes Epiſcopi in tanto Concilio ſine cauſa lectum eſſe dicentes, vnanimiter decreuerunt, nihil hoc præiudicare priuilegiis Monaſterij quæ pridie coram omnibus lecta fuerant, nihil minuere de his quç in illis legebantur, ab Apoſtolicæ ſedis liberalitate conceſſa. Sic itaque per Synodale Concilium perpetua Monaſterij libertate firmata, ſanctumq. locum ſoli ſubiacere Romanæ Eccleſiæ communi Sanctorum Epiſcoporum decernentes ſententia, mox inter Epiſcopum & Abbatem omnis controuerſiæ querela ſopitur : omnis animoſitatis atque diſſidij ſciſſura componitur, & inter vtrumque ſpiritualem videlicet virum firma pax charitatis glutino reformatur. Hęc igitur per ordinem breui ſermone digeſſimus, vt puriſſimæ relationis riuum, quem noſtris temporibus hauſimus, in poſteros etiam per veritatis alueum fideli poculo transfundamus.

An. 1078.

CHARTA PETRI ALBANENSIS Epiſcopi, & Cardinalis Romani de Immunitate CLVNIACI.

ALIAS,

Qualiter domnus Petrus Albanenſis Epiſcopus, & Cardinalis authoritate beatorum Apoſtolorum & domni Gregorij Papæ, loca coniacentia Cluniaco Monaſterio, intra terminos inferius adnotatos muniuit, & quàm viriliter reſtitit Lugdunenſi Archiepiſcopo, in his quæ malè innodauerat, & Matiſcenſem Epiſcopum qualiter à liminibus Eccleſiæ diſiunxit.

EX CHAR. CLVN. CHART. CXLIV.

EGo PETRVS Dei gratia Albanenſis Epiſcopus, & Cardinalis Romanæ Eccleſiæ. Quod in his partibus Burgundiæ, præceptis & informatione domni mei VII. GREGORII Papæ, anno intronizationis eius VII. egi, ad poſteritatis memoriam ſcripto & annotatione tranſmittēdum ratum duximus. HVGO Cluniacenſis Abbas, propter infeſtationes quæ inferebantur ab Epiſcopis Lugdunenſi & Matiſcenſi, Gebuino videlicet & Landrico, ſuo principali loco & Cellis, & adiacētiis, miſit domnum Hugonem Priorem ipſius CLVNIACI ad limina beatorum Petri & Pauli, & ad viſcera paternæ pietatis domni mei ſupradicti beatiſſimi Gregorij Papæ, qui tandem poſt multiplicem diuerſorum verborum trutinationem, tanti loci calamitati & inquietudini compaſſus, me tantillum ad illas dirimendas ac determinandas delegauit. Quique veniens poſt multos labores & ſudores in iam dictum locum in die Purificationis B. Mariæ, tam in Capella eiuſdem glorioſæ Virginis, quàm in Monaſterio ſermone perorato, auctoritatem Pontificum Romanorū per priuilegia huic loco attributa publicè corroborans, manifeſtaui : Capellas & Capellanos, quos contra eadem Romana priuilegia Matiſcenſis Epiſcopus excōmunicauerat, abſolui : & ſi deinceps aliqua præſumptione excōmunicauerit, cum facere nullomodo poſſit, ne quiſquā id obſeruet, vel indè curet, omnes aſtantes commonefeci. Inſuper vt nulla perſona, eiuſq. dignitatis vel poteſtatis, rapinas, prædas, ſiue aliquas infeſtationes loco iſti, habitatoribus, atque confugientibus infra terminos ſubnotatos inferre præſumat, Apoſtolica mihi auctoritate conceſſa tali modo ſtatui & determinaui.

Ego PETRVS Dei gratia Albanenſis Epiſcopus, & Legatus Apoſtolicæ Sedis, interdico ex parte omnipotentis Dei, & B. PETRI Apoſtolorū Principis necnō etiam ex parte domni mei GREGORII Papæ, vt nullus omnino homo cuiuſlibet potētiæ vel dignitatis huic Cluniacēſi loco infra terminos inferius adnotatos, homicidia, prædas, ſiue rapinas, vel aliquas inuaſiones facere præſumat. Hi ſunt autem termini : A riuo de Salna, & ab Eccleſia Rufiacenſis villæ, & cruce de Lornant : à termino quoq. molini de Torneſac, per villam quæ dicitur Varenna : à termino etiam, qui dirigitur per..... ad riuum de Salnat. Si quis autem huius noſtri interdicti, ſeu interminationis, inuētus fuerit violator ſiue infractor, ab hodierna die & deinceps nouerit ſe vinculo anathematis innodādum, quouſq. digna ſatisfactione pœniteat. Ammoneo etiam omnes milites, qui in his proximis nobis caſtellis habitāt, videlicet Branciduno, Berziaco, Buxeria, Seduno, Setgiaco, & Oſcella, vt ruricolis noſtris ſeu ruſticis, qui in circumiacentibus huic loco habitant villis, nullam læſionem vel torturam inferre præſumant. Malas quoque conſuetudines, quas hactenus ab eis requiſierunt, ſiue de conducto, ſiue de ſubſtantia eorū, vlterius ab eis non repetant, neq. inde eos aliquo modo vel apprehendere aut lædere præſumant. Sed & his qui necdū has malas cōſuetudines requiſierunt, ne impoſterum eas requirant, interdicimus ex parte Dei, & contradicimus, præcipuè vero milites, qui in hac Cluniacēſi villa habitāt, hoc cauere monemus, ne huius mali cōcitatores fiant : quia quanto vicinius cōmanent, tāto eos oportet à ſeruorū Dei iniuriis abſtinere. Quod ſi quiſpiā huius præcepti tenorē infregerit, ſupradictæ excommunicationis vltione feriatur, donec digna ſatisfactione pœniteat.

Hoc peracto, colloquium cum Epiſcopis, propter quorum moleſtationē miſſus fueram, anno ſequenti apud S. Bernardū habendū ſtatui, in quo tantæ diſcordiæ malum, ſecundum informationem quam à domno meo Gregorio Papa acceperam, determinare valerem adiutorio omnipotentis Dei. Tandem poſt feſtum beatæ Agathæ VIII. Id Februar. Illuceſcente Franc. V. anno ab Incarnatione Domini MLXXVIII.

Indict. II. ad ſupradictum locum venientes, præſentibus domno Warmundo Viennenſi Archiepiſcopo, & domno HVGONE Cluniacenſi Abbate, & domno Aganone Eduenſi Epiſcopo, & aliquibus Abbatibus, cum aliquibus prudentibus viris, plurimis conuenimus domnum Landricum Matiſcenſem Epiſcopum, ſi vellet acquieſcere & ſubdi præceptis Apoſtolicis, ac noſtræ paruitati, qui vice Apoſtolica fungebamur. Qui cum libenter ſe velle acquieſcere reſpondiſſet, domnus Archiepiſcopus Viennẽſis querimoniam tam ſuam, quam Cluniacenſis Monaſterij his verbis fecit. *Dudum, domne Cardinalis & Legate Apoſtolicæ ſedis, rediens Roma, præcepto domni* GREGORII *Papæ veni* CLVNIACVM, *nonnulla ex parte ipſius domno Abbati intimaturus. Tum quia tempus opportunum inſtabat faciendis ſacris Ordinibus, iuſſus & rogatus à domno Abbate & fratribus, aliquos fratrum ſecundum authoritatem priuilegiorum Pontificum Romanorum ab olim ipſi loco datam ordinaui. His peractis, dum redirem, Matiſcenſes Canonici, inſidiis mihi paratis, derepente fulti armata manu & pedeſtri ſuper me ac noſtra irruerunt, baculum paſtoralem cum propria tunica & ſagmario tulerunt, ſeruientes nobis cædentes valde dehoneſtauerunt, lanceam gutturi proprio admouentes*, Ne viuat violator & adulterator ſponſæ S. Vincentij, *clamabant, & cum magno dedecore ad Cluniacum vellem nollem reuerſus ſum. Inde à domno Matiſcenſi, qui tunc aberat, iuſtitiam per litteras quæſiui, ſed huc vſque minimè impetraui, quæ à vobis, qui eſtis Apoſtolicæ ſedis Legatus, mihi, & domnis Cluniacenſibus ſupplico fiat.*

Poſt hæc lecto beatiſſimi Papæ GREGORII VII. priuilegio, eundem Matiſcenſem anathematis iaculo perfoſſum comperimus, quoniam contra Romanorum decreta Pontificum, & præcipuè domni Gregorij, feciſſe didicimus. Tunc eundem interrogauimus, vtrum priuſquam Capellas & Capellanos Cluniacenſes excõmunicaſſet, hoc in priuilegio ſibi interdictum fuiſſe cognouiſſet. Ille vero cum ſe priuilegium minimè legiſſe fateretur, domnus Abbas Cluniacenſis reſpondit. *Nonne ego dixi vobis, vos priuilegiorũ auctoritati obuiare, ſi vel Capellas vel Capellanos noſtri Monaſterij interdiceretis* ? Tandem cum nõnulla negaret, & plurima negare nequiret, dixi ei vt aut culpam ſuam indè faceret, aut cũ digna ſatisfactione ſe purgaret. Qui ſuper hoc diu multumque conuentus, cum neutrũ facere vellet, obſtinentia ſua exigente, à Pontificali & Sacerdotali officio vſq. ante præſentiam domni noſtri Gregorij Papæ, cuius auctoritatem ſpernebat, eum ſuſpẽdimus. Tunc ſupradicti Matiſcenſes Canonici, auditâ ſui Pontificis ſuſpenſione vltra modum efferati, addentes peiora prioribus, conuitia multa in nos intorſerunt cum minis. Poſtea dehoneſtatores domni Archiepiſcopi clericos & laicos ab introitu omnium Eccleſiarũ, & à corpore & ſanguine Domini Ieſu Chriſti, donec pœniteant, & condignè ſatisfaciant, ſeparauimus, & quoſcumque iniuſtè Epiſcopus excommunicauerat, ſecundum datam formam nobis abſoluimus.

Ad vltimum Lugdunenſem allocuti ſumus, vt ſicut ſapiens obediret præceptis Apoſtolicis, & auctoritati qua nos informauerat domnus noſter Gregorius Papa. Qui cũ ſæpe inuitatus & ammonitus, nequaquã vellet obedire, eius faciente inobedientia, ſubnotatam, ſecũdum quod nobis erat præceptum, protulimus promulgationem. Quoniam frater noſter Geboinus Lugdunenſis Archiepiſcopus, nec fraternę caritatis cõſilio, nec ęquitatis rationi, nec Apoſtolicis domni mei beatiſſimi Papæ Gregorij, cuius vice indigni fungimur, decretis & præceptis vult acquieſcere & obedire, vt Eccleſias Cluniacenſis Cœnobij, quas iniuſtè excommunicaſſe videtur, ſecundum tenorem impoſitæ nobis legationis velit abſoluere, illas videlicet, quas ante cognitum prædicti domni noſtri Gregorij Papæ decretũ, ſiue per Apoſtolicorum cõceſſionem priuilegiorum, ſiue aliter adquiſiſſe & tenuiſſe probatur. Ideo nos neceſſitate coacti, auctoritate beatorũ Petri & Pauli, ſicut nobis iniunctum eſt, ſupradictas Eccleſias abſoluimus. Si vero idem Archiepiſcopus ira commotus eaſdem Eccleſias, ſiue Capellanos eorum iniuſtè interdicere preſumpſerit, talem interdictionem & excõmunicationem irritã eſſe decernimus. Poliacum autẽ, quia ſine Canonico iudicio, violenter eiectis Monachis, à Cluniacẽſi Monaſterio per iniuſtam expoliationẽ ablatum & abſtractum eſt, Apoſtolicæ æquitatis conceſſione Cluniacenſi Cœnobio reddimus, & vt liberè poſſideat omnino præcipimus, Sanctimonialibus quæ prædictum Poliacum inuaſerunt ex parte beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli præcipimus, vt vſque ad primam Dominicam proximæ Quadrageſimæ eundem locum dimittant, eumque Monachis, quos eiecerunt, ex integro reſtituant. Quod ſi facere noluerint, ab introitu Eccleſiæ, corporis Dominici & ſanguinis, poſt prædictum terminũ eas omnino ſeparamus. Et ne in eadẽ Poliaci Eccleſia, quamdiu ipſæ Sanctimoniales ibidẽ remanere præſumpſerint, diuinũ officium celebretur, Apoſtolica interdictione prohibemus. Si quis autem clericorum aut laicorum prædictas Sanctimoniales contra indictum noſtrum, ad obtinendum eundem locum, aliquo malo ingenio vel violẽtia adiuuare ac defendere auſus fuerit, ſciat ſe ab omnium Eccleſiarum introitu, & à communione corporis & ſanguinis Domini eſſe ſeparatum, donec reſipiſcat.

Priuilegium ſeu Diploma Domni VRBANI *II. Papæ, ad domnum Hugonem Abbatem.* An. 1088.

VRBANVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, HVGONI ſanctiſſimo Abbati Cluniacenſi, eiuſque ſucceſſoribus in perpetuum. Cum omnibus ſanctę filiis Eccleſię ex Sedis Apoſtolicæ auctoritate, & beniuolentia debitores exiſtimus ; venerabilibus tamen perſonis atq. locis, maximè quæ Apoſtolicæ Sedi ſemper ſpecialius adhæſerunt ac deuotius, quæq. ampliori Religionis gloria eminent, propenſiori nos cõuenit caritatis ſtudio imminere. Tibi ergo, ſanctiſſime, reuerentiſſime, ac dilectiſſime frater, tam ex antiquæ ſedis Apoſtolicæ familiaritate, quàm ex nobiliſſima tuæ tuique Cœnobij religionis reuerentia, ſingularis à nobis debetur prærogatiua dilectionis. Eſt præterea quod nos tibi non minus, tuoque Monaſterio faciat debitores, quoniam per te Monaſticæ Religionis rudimenta ſuſcepi. In tuo Cœnobio per ſecundam ſancti Spiritus gratiam ſum renatus, cui hactenus impenſiori gratia Romana Eccleſia dilectionis ac protectionis curam impendiſſe dignoſcitur. Quicquid igitur liberta-

Ex eod. Chart. Chart. I.

tis, quicquid immunitatis, quicquid auctoritatis tibi, tuiſque ſucceſſoribus, tuoque Cœnobio, per anteceſſorum noſtrorum priuilegia conceſſum fuiſſe conſtat, nos quoque huius noſtri decreti pagina conferimus, tradimus, confirmamus. Hoc inſuper adiicientes, vt Monaſterium ſanctę Marię de Charitate, Monaſterium S. Martini de Campis apud Pariſios, Monaſterium ſancti Dioniſij apud Nungentum, S. Mariæ de Nazara, S. Geruaſij de Exis, S. Mariæ de Arulis, S. Petri de Campo-rotundo, S. Geneſij in Elnenſi Epiſcopatu, S. Pauli in Valle olei, S. Mariæ de Cubaria, S. Mariæ de Salella, S. Mariæ de Toloſa, S. Trinitatis in Marciniaco, quod tu in alodio proprio ædificaſti, numquam tuo, tuorumque ſucceſſorum regimini ordinatione ſubtrahatur. Cætera verò omnia quæ anteceſſores noſtri veſtro Monaſterio priuilegia tradiderunt, nos quoque contradimus atque firmamus. Moiſiacenſe ſane Cœnobium, in ea, qua nunc eſt, in poſterum libertate permaneat, niſi ſorte Epiſcopus admiſerit, propter quod eius debeat ditione priuari. Quicumque autem melioris vitæ appetitu, veſtrum voluerit aduenire Cœnobium, libera tibi, tuiſque ſucceſſoribus facultas maneat, ſecundum tenorem Regulæ S. Patris noſtri Benedicti eos ſuſcipere. Præterea decernimus atque ſtabilimus, ne quis vltra legatus Romani Antiſtitis vices in veſtris partibus agens, abſque ipſius licentia vel præceptione, buccam in vos, aut veſtra Monaſteria audeat aperire, vel niſi ad idipſum ſpecialiter dirigatur. Epiſcopis vero, in quorum dioceſibus veſtræ ſunt facultates, omnino non liceat de veſtris Monachis aut Monaſteriis iudicare. Saluo canonico illo iure, quod in eis hactenus habuerunt. Si quid autem cauſæ in eos habuerint, te, tuoſue ſucceſſores appellent. Quod ſi per vos lis nequiuerit definiri, ad Sedem Apoſtolicam referatur, eius ſolius, vel Legati eius iudicio definiendum. Tibi plane peculiari deuotione concedimus, vt in proceſſionum Miſſarumque ſolemnibus mitra vtaris Epiſcopali. In præcipuis vero feſtiuitatibus, id eſt in quinque, quas præcipuas habetis, & in Theophania, & in Aſcenſione, necnon & in dedicatione veſtræ Eccleſiæ, dalmaticam, chyrothecas, & ſandalia induaris. Et hoc ad tuæ religionis euidentiam atque oſtenſionem noſtræ peculiaris dilectionis, quam ex Sede Apoſtolica magis meritis exigentibus promereris. Tuam de cætero condecet ſanctitatem, quemadmodum ab Romana Eccleſia ſpecialius honoratur, ita eiuſdem Eccleſiæ ſeruitiis & vtilitatibus ſingulariter inſudare, quatinus & hactenus vobis ab eadem Eccleſia conceſſa ſtabili tenore permaneant, & dignius veſtrum ſit Cœnobium in futuro maioris præmia gloriæ adipiſci.



Datum Romæ per manus Ioannis Diaconi ſanctæ Romanæ Eccleſiæ, profignatoris Domni VRBANI II. Papæ. Kal. Nouemb. Indict. XI. Anno Dominicæ Incarn. M. LXXXVIII. Pontificatus vero eiuſdē domni Vrbani Papæ primo.

ALIVD DIPLOMA

eiuſdem Papæ Vrbani ad domnum Hugonem Abbatem.

An. 1095.

VRBANVS Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei, Reuerentiſſimo fratri HVGONI Monaſterij Cluniacenſis Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Cum omnibus ſanctæ Eccleſiæ filiis ex Sedis Apoſtolicæ auctoritate ac beniuolentia debitores exiſtamus, venerabilibus tamen perſonis atq. locis, maximè quæ Apoſtolicæ Sedi ſemper ſpecialius ac deuotius adhæſerunt, quæq. ampliori Religionis gloria eminent, propenſiori nos conuenit charitatis ſtudio imminuere. Tibi ergo, reuerentiſſime ac dilectiſſime frater, tam ex antiqua Sedis Apoſtolicæ familiaritate, quàm ex nobiliſſima tuæ, tuique Cœnobij Religionis reuerentia, ſingularis à nobis debetur prærogatiua dilectionis. Quicquid igitur libertatis, quicquid immunitatis, quicquid auctoritatis tibi, tuiſque ſucceſſoribus, tuoque Cœnobio, per anteceſſorum noſtrorum Priuilegia conceſſum fuiſſe conſtat, nos quoque huius noſtri decreti pagina conferimus, tradimus, confirmamus. Eapropter nos Capellæ illi, quam in honore & nomine S. ODONIS tua ſtrenuitas extra burgum, ad orientalem partem ædificauit, eam omnino libertatem, eam immunitatē præſentis decreti auctoritate concedimus, quam Apoſtolicæ memoriæ prædeceſſor noſter Gregorius Capellis cęteris eiuſdem burgi ſuo priuilegio confirmauit.

CHART. II.

Ad hæc adiicimus vt Monaſteriū S. Stremonij de Mauzaca, S. Mariæ de Verziaco †, S. Petri de Alta-petra, Monaſteriū quod dicitur Sales, numquam tuę tuorumque ſucceſſorum ordinationi & regimini ſubtrahatur. Hoc ipsū de vniuerſis, quæ inferius ſcripta ſunt, Monaſteriis, Eccleſiiſue ſtatuimus, videlicet, in Epiſcopatu Lugdunenſi, Eccleſia S. Iuſti, S. Deſiderij: Eccleſia de Frōtenaico, de Rorterio. In Matiſconēſi, Eccleſia de Meleto, de Otgers, de Sauiniaco, de Seniciaco, de Berziaco: Eccleſia S. Hypolyti, S. Martini, ſanctæ Mariæ de Caſcllis. In Auguſtudinenſi Eccleſia de Mōriſalt, de Pulignio, de Blanchiaco, de Monte S. Ioannis, de Luciaco, de Crupellis, de Milpōt: Eccleſia S. Mammetis, S. Chriſtophori. In Lingonenſi, Eccleſia S. Eulaliæ, S. Ioannis de Laona, de Trualt, de Arcu, de Vandoura, de Marmaiſſa, de Altars. In Baſila † Eccleſia ſancti Albani. In Cabilonenſi, Eccleſia de Viniules. In Aruernenſi, Eccleſia S. Amandi, S. Sepulchri de Lauenna, S. Mariæ de Caſtello, de Canariis, de Montania, de Nigro-ſtapulo, de Angerolis, de Arūna. In Viennēſi, Eccl. de Artaz, Moras, Mātula, Lotēg, Mōte-Caſtaneto. In Gratianopolitano, Eccl. de Alauart, de Aualun, de Teies, de Valbones, de Viſilia.

† Vizeliaco.

†

In Valentinienſi, Eccleſ. de Cabetul, de Caſtellis, de Ales, de Vrz. In Dienſi Eccleſia ſancti Sebaſtiani, ſanctæ Eufemiæ, ſancti Petri de Trefort, de Arun, de Aurel, de Calciun, de Caſtello-nouo. In Tulenſi, Eccleſia de domna Maria, de Frondonis villa. In Metenſi, Eccleſia de Tihencurt. In Lemouicenſi, Monaſterium quod dicitur Boort. In Beluacenſi, Eccleſia ſancti Lupi, ſancti Chriſtophori. In Meldenſi, Eccleſia ſanctæ Mariæ de Nantolio. In Pariſienſi, Eccleſia ſanctæ Mariæ de Longoponte, de Alnes. In Ambianenſi, Eccleſia ſancti Petri de Lehun. In Morinenſi, Eccleſia ſancti Michaëlis. In Sueſſionenſi, Eccleſia ſancti Petri de Cuſiaco. In Longobardia, Monaſterio ſancti Valeriani de Caſtello Rothobio, ſancti Maioli de Papia, S. Michaëlis de Mucharione, ſancti Maioli de Caſtemola, ſanctæ Mariæ de Feraria, cum omnibus quæ in Lomello & Lomellina Gonteranus dedit: Eccleſia ſanctæ Mariæ de Lacu. In Vercellenſi Epiſcopatu, Monaſterio ſancti Petri de Caſtellitio, ſancti Ioannis de Baina, Sanctorum Ioannis & Pauli de Sandaliano, S. Martini de Salamone, ſanctæ Mariæ Ferminiana: Eccleſia de Parione, de Caluallio, ſancti Petri de Sade. In Pergamenſi, Monaſterio ſancti Iacobi de Ponticla, cum his Obedientiis, Preſiate, Mediolaco, Portiziana, Mauringo, Glariola, Verziliano, Maglo, Sala, Vultulina: Sancti Pauli cū his obedientiis, ſanctæ Mariæ de Sarnecho, S. Petri de Vmbriano, ſanctæ Trinitatis de Cremina, ſancti Petri de Madegniaco, ſancti Michaelis de Sencino, ſancti Martini de Rudiliano, ſanctæ Iuliæ de Cazacho, S. Thomæ de Quintiano, ſancti Saluatoris de valle Camonicha, ſancti Andreæ Brigniano, ſanctæ Mariæ de Canturi, S. Ægidij de Vergeſima. Monaſterio S. Petri de Rodingo, ſancti Petri de Prouallo cum his Cellis, Trigulis, Alfianello. S. Gabrielis de Cremona cū Cellis ſuis, quæ ſitæ ſunt in caſtro Fontanellæ, Trigulo, Grumello, Scandolario, Brixiana iuxta Virolam. In Placentia, Monaſterio ſancti Gregorij, cum his Cellis, Eccleſia ſancti Leonis de Miradolo, ſancti Laurētij de Cuminiaco. In Laudēſi, Monaſterio ſancti Marci, cum his Cellis, ſanctorum Firmi & Ruſtici de Fratta, ſanctæ Crucis de Vicodardo, ſanctæ Mariæ de Caluentiano. Monaſterio ſancti Ioannis de Vertumade cum ſuis Eccleſiis, ſanctorum Martyrum Caſſiani & Hippolyti de Vlzade, ſanctæ Mariæ de Laueno, & ſanctæ Heliæ de Monte Veglimo cum vniuerſis appendiciis & pertinentiis ſuis.

Hæc omnia, vel quæ in futurum, Domino adiuuante, iuſtè poteritis adipiſci, tibi, tuiſque ſucceſſoribus ita perpetuò regenda, diſponenda, ac poſſidenda firmamus; vt nemini vmquam liceat eorum aliquid à Cœnobij Cluniacenſis vnitate ſubtrahere. Porro ſicut à beatæ memoriæ Papa Gregorio in Romano Synodo, & à nobis nuper in Placentina ſtatutum eſt, præſentis priuilegij auctoritate decernimus, vt nulli ſit Archiepiſcopo, nulli Epiſcopo, nulli Apoſtolicæ Sedis Legato facultas, ſine certo Romani Pontificis præcepto, aduerſum vos aut veſtrum Cœnobium excommunicationis, aut interdictionis proferre ſententiam, neque veſtra, vobis inuitis, iudicia ventilare. Dalmaticæ, compagorum †, chyrotecarum, & mitræ vſum in feſtiuitatibus octo præcipuis, ſicut tibi conceſſus eſt, ita tuis quoque ſucceſſoribus, pro tuæ religionis ampliori dilectione, concedimus. Si qua verò Eccleſiaſtica, ſeculariſue perſona, huius priuilegij paginam ſciens, contra eam temere venire tentauerit, ſecundo, tertioue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore ac ſanguine Dei & Domini noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem loco iuſta ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti. Amen.

Datum Placentiæ, per manum Ioannis Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconi Cardinalis, xvij. Kalend. April. Indict. III. anno Dominicæ incarnationis M.XCV. Pontificatus autem domni Vrbani ſecundi Papæ anno viij.

† Sandaliorum.

Libertas loci Cluniacenſis, ſancita à domno Papa Vrbano in ipſo Cœnobio.

An. 1095.

ANno incarnationis Dominicæ milleſimo nonageſimo quinto, indictione III. 8. Calend. Nouemb. Domnus & venerabilis Vrbanus Papa ſecundus ſacrauit altare primum, & maius, noui noſtri Monaſterij in honorem Dei, in memoriam beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli. Sacrauit etiam per ſe & altare ſecundum Miſſæ matutinalis. Lugdunenſis autem Archiepiſcopus Hugo, Piſanus Archiepiſcopus Dabertus, Epiſcopus Signanus Bruno eodem die in ipſo Monaſterio iubente Papa tria in tribus primis cancellis ſacrarunt altaria. Tunc Papa inter ſacrando, Miſſaſque agendo, poſt alia ſalutis hortamenta coram Epiſcopis & Cardinalibus multorumque perſonis, huiuſcemodi ſermonem habuit ad populum. Sancti Patres & Maiores noſtri Romani Pontifices, qui ſanctæ Sedi Apoſtolicæ præſederunt, ex quo locus Cluniacus inſtitutus eſt ab initio, & Monaſterium iſtud fundatum, tam locum hunc quàm Rectores, vel habitatores eius propenſiùs dilexerunt, fouerunt, & curauerunt attentius. Et merito. Nam pius ille Willelmus, iſtius olim Monaſterij inſtitutor, nulli alij Aduocato, nulli Patrono, nulli Regi, vel Principi curam ipſius, tutelamque commendauit, niſi Deo & beato Petro, eiuſque Vicariis Roman. ſcilicet Pontificibus. Quorum numero vel ordini diuina me dignagnatio, licet indignum aſſociauit, me olim Monachum Prioremque Monaſterij huius ſub dōno ac venerabili Hugone Dei miſericordia adhuc ſuperſtite & beneualente. Igitur ſicut Pontifices ſummi ante me ſuccedebant ſibi in Apoſtolica ſede, ſucceſſerunt etiam ad tuendum curandumque propenſiùs locum iſtum. Verumtamen nullus eorum per ſuam corporalem præſentiam locum iſtum hactenus viſitauit. Mihi verò, ſicut in præſentiarum cernitis, id diuina conceſſit clementia. Denique inter alias cauſas quæ nos ad vi-

ſitandas Gallias impulerunt, hæc prima & præcipua fuit, vt locum iſtum & congregationem hãc ſpeciali nobis cognatione germanam noſtra præſentia lætificaremus, noſtro acceſſu & alloquio iuuaremus, & ad omnem vtilitatem vel commodum noſtram eis operam impenderemus. Itaque hîc vobiſcum hodie præſentes, altare primum & maius cum cæteris quæ parata ſunt, noui huius Monaſterij, ſacramus, & ad eam quæ de eodem Monaſterio reſtat, ſtructuram, veſtros animos incitamus. Placet etiam nobis, vobiſque placeat ſuademus (nam hoc ipſum & bonum videtur & iuſtum,) huic loco, qui vobis & cæteris Chriſtianis in veneratione & cura bona habendus eſt, quoſdam certos limites immunitatis ac ſecuritatis, circumcirca vndique aſſignare, ipſoſque limites ſacri banni. Infra quos terminos, nullus homo, cuiuſcumque conditionis ac poteſtatis vnquam inuaſionem aliquam grandem vel paruam, aut incendium, aut prædam, aut rapinam facere, aut hominem rapere, vel per iram ferire, aut, quod multo grauius eſt, homicidium perpetrare, vel truncationem membrorum hominis, ſacra authoritate arcente, vllatenus audeat, nec audendo pertentet. Itaque termini ſacri banni ſunt hi. Verſus Berziacum terminus eſt ad biuium citra Sarratam : vnde vna via venit ad Cluniacum, altera ad Maſilias. In ſtrata verſus Bellumiocum terminus eſt, contra Quarruuium, quod eſt deſuper molẽdinum Cellerarij Cluniacenſis citra Viengias. Vltra Cluniacum verſus Maſilias, terminus eſt ad biuium, vnde vna via tẽdit ad Maſilias, altera ad ſanctam Mariam de Boſco. Super Rufiacum terminus eſt ad ſummitatem defenſi, ad biuium, vnde una via tendit ad Bezorniacum, altera ad Carellam. Verſus Setgiacum terminus eſt intra Quarruuium, citra locum vbi dicunt Adturgum. In ſtrata verſus Cabilonenſem pagum terminus eſt ad groſſam Caſſaniam ſuper Marziacum. Verſus Brancedunum terminus eſt, in via ſuper Boſcum Bannedum. Verſus Trinorchium terminus eſt ſuper riuulum quem dicunt Longam Aquam, inter Blanoſcum & Donziacum. Verſus Perronem vel Laziacum, terminus eſt, ad tres fagos ; vbi partiuntur, noſter boſcus de Cluniaco, & boſcus Comitalis. Verſus Igiacum terminus eſt, ad Carmos, ſuper montem medium. Nos igitur terminos ſacrati banni huic Monaſterio Cluniaco, & villæ ac burgo pariter præfigimus, hos limites plena certitudine aſſignamus, præcipientes in nomine Domini Dei omnipotentis, & authoritate beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, uniuerſos vos, atque omnem hominem, qui hæc lecturus, vel auditurus eſt, conteſtantes, vt bannum hunc ſcienter non infringatis, vt eius legem & ſinguli & omnes teneatis. Si quis vero eam in vno horum quæ ſupra vetita ſunt ſcienter infregerit, & ab Abbate vel Priore, vel Camerario, vel Decano Cluniacenſi Conuentus, & ſicut viſum fuerit ab eis, induciatus, congrua ſatisfactione non emendauerit, iam tunc quiſquis ille fuerit excommunicationi ſubiacebit. Etiam ſi qui veſtrum contra illum talem, ab Abbate vel fratribus interpellati fuerint, coërcere eum, & ad emẽdationem vrgere debebunt. Excommunicatus autem pro banno fracto, vbi emendationem congruam fecerit, abſoluatur. Lex autem banni huius non vobis ſolis ponitur qui præſentes eſtis, ſed & cunctis abſentibus & filiis & poſteris veſtris. Sed iam finem rei, pro qua nunc ſatagimus, videamus. Omnes igitur loco huic Cluniaco malefacientes & contra congregationem iſtam iniquè agentes, anathemate digni erunt, & beati Petri gladio feriendi vſque ad emendationem congruam. Omnes autem loco huic Cluniaco benefacientes, & erga cõgregationem iſtam rectè agentes, pacemque ſeruantes, gratiam & miſericordiam Chriſti Domini Dei noſtri conſequantur perpetuam, & beatos Apoſtolos Petrum & Paulum primos & præcipuos adiutores habeant apud Deum, Amen.

Item aliud Diploma eiuſdem Papæ ad eundem Abbatem.

An. 1098.

VRBANVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, venerabili fratri HVGONI Cluniacenſi Abbati eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituẽdis in perpetuum. Cum omnium fidelium petitionibus & neceſſitatibus ſubuenire debeat Apoſtolicæ caritatis gratia ; multò magis his eſt impertienda eius beneficij clementia, quos ſingulariter filios ſe gaudet habere Romana mater Eccleſia. Inter quos quoniam Cluniacenſis congregatio diuino cariſmate cæteris imbuta plenius vt alter ſol enitet in terris, adeo vt his nunc temporibus ipſi potius conueniat quod à Domino dictum eſt, *Vos eſtis lux mundi*. Eo magis, ò cariſſime frater HVGO, ſublimitatis Apoſtolicæ authoritas cogitur præbere veſtris petitionibus aſſenſum : cùm etiam pro ſanctimonia vitæ deſideriis veſtris parere nouimus actorem omnium. EAPROPTER quicquid libertatis, quicquid tuitionis, quicquid auctoritatis prædeceſſores noſtri Eccleſiæ Romanæ Pontifices, præſertim Apoſtolicæ memoriæ Gregorius VII. veſtro Monaſterio, & locis ad id pertinentibus cõtulerunt, Nos quoque præſenti Decreto auctore Deo confirmamus : ſcilicet vt cuncta loca & Monaſteria ad Cluniacenſe Cœnobium pertinentia, quæ ab aliquibus fidelibus Chriſtianis, Regibus, Epiſcopis, Ducibus, Comitibus, ſeu Principibus, eidem loco ſunt conceſſa, & ab anteceſſoribus tuis acquiſita, & quæcumque ad eundem locum aliquo modo pertinere videntur, vel in poſterum dabuntur, ſiue terræ, ſiue Eccleſiæ, ſiue decimæ, & quæcumque quorumcunque beneficia fidelium, abſque vllius contradictione cum magna quiete & ſecuritate tu & tui poſſideatis, & per te vniuerſi ſucceſſores tui in perpetuum. Necnon ſub diuini iudicij promulgatione, & confirmatione, & anathematis interdictione corroborantes decreuimus, vt nullus Epiſcopus, ſeu quilibet ſacerdotes in eodem venerabili Cœnobio, neque omnino in aliquo loco huic ſubdito pro aliqua ordinatione ſeu conſecratione Altaris, vel Eccleſiæ, Preſbyterorum, vel Diaconorum Miſſarumque celebratione, niſi ab Abbate eius Cœnobij, vel Prioribus eidem Cœnobio ſubditis inuitatus

Ex Chartul. ſancti Dionyſ. de Nogẽto Rotrodi.

fuerit, venire ad agendum præſumat. Sed liceat Monachis tuis vbicumque poſitis, cuiuſcumque voluerint ordinationis gradum ſuſcipere vbicumque tibi, & illis, veſtriſque ſucceſſoribus placuerit. Interdicimus autem ſub ſimili anathematis promulgatione, vt neque Cluniacum, neque loca ad id pertinentia vbicumque Epiſcopi vel ſacerdotis deprimantur interdictionis titulo, ſeu excommunicationis vinculo, vel anathematis. Non enim patitur ſedis ſanctæ Apoſtolicæ auctoritas, vt vllius cuiuſcumque perſonæ obligatione proſcindatur à ſe cuilibet conceſſa libertatis poteſtas. Non igitur fratres tui, & Monachi, vbicumque, cuiuſcumque Epiſcopi vel maledictionis, vel excommunicationis, ſeu interdictionis vinculo teneantur aſtricti. Quòd ſi quis ſciens hanc noſtram paginam, contra hanc facere præſumpſerit, auctoritate beati Petri, cui conditor omnium ligandi atque ſoluendi poteſtatem cõmiſit, Eccleſia veſtra, & ipſi Monachi abſoluantur. Et is quicumque ſit, qui Apoſtolicæ Sedis filium ligare, ſiue maledicere contra decretum noſtrum voluerit, maledictione perpetua ligetur, anathematiſetur, condamnetur. Si qua vero competens ratio aduerſus quicquam mouerit, & hoc aliter determinari vel diffiniri nequiuerit, iudicium Apoſtolicum, quod nulli præiudicium prætendere patitur, ſuper hoc patienter præſtoletur, & humiliter requiratur. Liceat quoque vobis ſeu fratribus in Eccleſiis veſtris Preſbyteros eligere, ita tamen vt ab Epiſcopis, vel ab Epiſcoporum vicariis animarum curam abſque vænalitate ſuſcipiant, quas ſi committere illi, quod abſit, ex prauitate noluerint, tunc Preſbyteri ex Apoſtolicæ Sedis benignitate officia celebrandi licentiam aſſequantur. Eccleſiarum verò, ſeu Altarium conſecrationes ab Epiſcopis, in quorum diœceſibus ſunt, locorum veſtrorum fratres accipiant. Siquidem gratis ac ſine prauitate voluerint exhibere. Alioquin à Catholico, quem malueritis, Epiſcopo conſecrationum ipſarum ſacramenta ſuſcipiant. Decernimus etiam illius, cuius vice, quamuis indigni, fungimur, & auctoritate ſancimus, vt idem locus, & loca ei ſubdita omnibus ob ſalutem confugientibus ſint miſericordiæ ſinus, ſint totius pietatis & ſalutis portus, obtineat in iis locum iuſtus, nec repellatur pœnitere volens iniuſtus, præbeatur innocentibus caritas mutuæ fraternitatis, non negetur offenſis ſpes ſalutis, & indulgentia pietatis. Et ſi aliquis etiam cuiuſcumque obligatus anathemate eundem locum vel loca ei ſubdita expetierit, ſiue pro corporis ſepultura, ſeu alterius vtilitatis ac ſalutis gratia, minimè à venia & optata miſericordia excludatur, ſed oleo medicamenti ſalutaris fouendus benigniter obligetur, quia & iuſtum ſic eſt, vt in domo pietatis & iuſto præbeatur dilectio ſanctæ fraternitatis, & ad veniam confugienti peccatori non negetur medicamentum indulgentiæ & ſalutis. Sit autem omnibus ibi aduenientibus cauſa ſalutis hìc & in perpetuum, diuinæ miſerationis & pietatis refugium, & Apoſtolicæ benedictionis & abſolutionis præſidium. Hanc etiam vobis prærogatiuam concedimus, vt quiſquis ad vos alieni Monaſterij Monachus pro vitæ melioratione tranſierit, licenter recipiatur, remotis Prioris loci querimoniis, vt largiente Domino ſalutis, quam quærere videtur, apud vos potiatur effectu. Clericos quoque regulares, quos Canonicos vocant, qui vel in locis ſuis ſaluari non poſſunt, vel pro neceſſitatibus ad loca veſtra confugiunt, ſuſcipiendi, & veſtrum propoſitum admittendi licètiam impertimur. Decernimus præterea, & omnino conſtituimus, vt prædicti loci obeunte Abbate, non ibi alicuiuſcumque perſonæ violentia conſtituatur ordinandus : ſed ab ipſa Congregatione loci ſecũdum timorem Dei, & inſtitutionem Legiſlatoris Benedicti, Pater, qui ſibi præeſſe debeat, eligatur, atque ad eum ordinandum qualiſcunque illis placuerit Epiſcopus aduocetur. Præterea conſtituimus, vt nulli omnino hominum liceat veſtrũ venerabile Cœnobium, & loca ei ſubdita temerè perturbare, ſed eorum Eccleſiæ, decimæ, poſſeſſiones, & bona cætera, quæ pro animarum ſalute iam donata ſunt, vel in futurum, Domino miſerante, donari contigerit, firma vobis veſtriſque ſucceſſoribus & illibata permaneant. Si qua igitur Eccleſiaſtica ſeculariſue perſona hanc noſtram conſtitutionem ſciens, contra eam temerè venire tentauerit, ſecundò tertiòue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat : & à ſanctiſſimo corpore & ſanguine Dei, & Domini Redẽptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis iuſta eidem Cœnobio ſuiſque locis ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus hìc fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen. Datum Laterani V. Idus Ianuarij, Indictione V.

Diploma Paſchalis Papæ II. ad dõmnum HVGONEM *Abbatem Clun.*

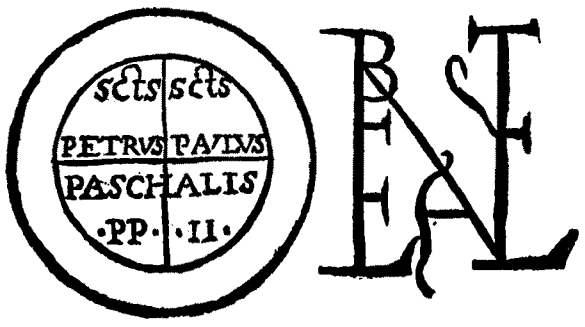
An. 1100.

PASCHALIS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, venerabili fratri HVGONI Abbati, ciuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Et Religionis prærogatiua, quâ per vniuerſas Gallias noſtris temporibus per Dei gratiam Cõgregatio veſtra præcelluit, & inconcuſſa caritatis vnitas, qua inter procellas omnes Sedi Apoſtolicæ adhęſiſtis, manſuetudinem noſtram vehementius exhortantur, imò vrgent atque compellunt, vt veſtris petitionibus aſſenſum accommodare, & quieti veſtræ in poſterum prouidere ſollicitiùs debeamus. Eapropter quicquid libertatis, quicquid tuitionis, quicquid auctoritatis prædeceſſores noſtri Eccleſiæ Romanæ Pontifices, præſertim Apoſtolicæ memoriæ Gregorius VII. & Vrbanus II. veſtro Monaſterio, & locis ad id pertinentibus contulerunt, nos quoque præſenti decreto auctore Domino cõfirmamus. Ad hæc adiicimus, vt in omnibus Prioratibus, & Cellis, quæ nunc ſine proprio Abbate veſtro regimini ſubiectæ ſunt, nullus vnquã futuris temporibus Abbatem ordinare pręſumat. Sed tam Prioratus ipſi & Cellæ, quàm & cætera in quibuſlibet locis omnia, quibus fraternitas

Ex CHAR. CLVN. CHAR. LXI.

tua Aruernenſis Concilij, quod per ſupradictum Vrbanum Papam celebratum eſt, tempore inueſtita erat, de quibus tunc nulla quæſtio mota eſt: Cui nimirum Concilio per temetipſum interfueras, tam tibi quàm ſucceſſoribus tuis in pace ſemper & quietè ſeruentur. In quibus hæc propriis viſa ſunt annotanda nominibus. Sancta Maria de Caritate. De Marciniaco. S. Petrus de Cunſiaco. S. Petrus de Leuntiis. S. Paulus de Pergamo. S. Iſidorus de Hiſpania. S. Orilus de Scarrione. S. Marcellus de Salſiniaco. S. Marcellus de Cabilone. Carus-locus. Paredus. Romanum Monaſterium. S. Victor de Gebenna. Paterniacus. S. Saturninus de Prouincia. S. Eutropius. S. Martinus de Auxia. Monaſterium de Cacerris. S. Maria de Toboſa Boorum. Tyernus. S. Martinus de Campis. Siluiniacus. Salſinangiç. Nongentum. Criſpeiacus. Virgeius. Ginniacus. Namtoacus. S. Panchratius de Anglia. S. Lecerius de Bigorro. S. Oruenitius Auxienſis. S Maria de Nazara. S. Iacobus de Pontiuo. S. Gabriel de Cremona. S. Saluator, & S. Stephanus de Niuerno. Præcipimus etiam, vt omnes Eccleſiæ ſeu Capellæ veſtræ, & cimiteria libera ſint, & omnis exactionis immunia; præter conſuetam Epiſcopi paratam; & iuſtitiam in preſbyteros, ſi aduerſus Ordinis ſui dignitatem offenderint. Exceptis nimirum Eccleſiis illis, quæ abſque huiuſcemodi ſubiectione in abbatis poteſtate ſubſiſtunt. Liceat quoque vobis, ſeu fratribus veſtris, in Eccleſiis veſtris Preſbyteros eligere: ita tamen vt ab Epiſcopis vel Epiſcoporum vicariis, animarum curam abſque venalitate ſuſcipiant, quam ſi committere illi quod abſit, ex prauitate noluerint, tunc Preſbyteri ex Apoſtolicæ Sedis benignitate officia celebrādi licentiam conſequentur. Eccleſiarum verò ſeu altarium conſecrationes ab Epiſcopis, in quorum dioceſibus ſunt, locorum veſtrorum fratres accipiant. Siquidem gratis ac ſine prauitate voluerint exhibere. Alioquin à Catholico, quem malueritis Epiſcopo, conſecrationum ipſarum ſacramenta ſuſcipiant. Neque cuilibet facultas ſit, aut clauſtri veſtri, aut veſtrorum locorum fratres pro viuorum ſiue defunctorum eleemoſynis ob ſalutem datis inquietare, ſed tam virorum, quàm mulierum oblationes, quæ ad eos afferuntur, in vſu ſeruorum Dei, pauperumque profecturas, recipere liceat. Abbatias verò, quas tuæ, tuorumque ſucceſſorum ordinationi prædeceſſor noſter Gregorius VII. Papa commiſit, nos quoque committimus, videlicet Virzelai. S. Egidij. S. Ioannis de Angeliaco, S. Petri de Moiſiaco, Malliacēſem, S. Martialis de Lemouico, Nouū Monaſterium, S. Cypriani Pictauienſis, de Fiaco. Adiicientes vt etiam S. Germani Antiſſiodorenſis, S. Auſtremonij Mauriacenſis, S. Bertini Taruannenſis, eidem ordinationi ſubiaceant, ſaluo nimirum iure ſanctæ Romanæ Eccleſiæ. Nec minus illud ſupradicti Vrbani II. Papæ Capitulum confirmamus, ne Cellarum veſtrarum vbilibet poſitarum fratres, pro qualibet interdictione, vel excommunicatione diuinorum officiorum ſuſpenſionem patiātur; ſed tam Monachi ipſi quàm & famuli eorum, & qui ſe Monaſticæ profeſſioni deuouerunt, clauſis Eccleſiarum ianuis, non admiſſis dioceſanis, diuinæ ſeruitutis officia celebrent, & ſepulturæ debita peragant. Concedimus etiam vobis laicos, ſeu clericos ſeculares, niſi qui pro certis criminibus excommunicati ſunt, ad conuerſionem ſeu ſepulturam per loca veſtra ſuſcipere, clericos quoque regulares, qui vel in locis ſuis ſaluari non poſſunt, vel pro neceſſitatibus ad veſtrum Cœnobium confugiunt, ſuſcipiendi, & ad veſtrum propoſitum admittendi, Religioni veſtræ licentiam impertimur. Præterea decernimus, vt nulli omnino hominum liceat veſtrum venerabile Cœnobium, & loca ei ſubdita temerè perturbare; ſed eorum Eccleſiæ, poſſeſſiones & bona, ceteraque quæ pro animarū ſalute iā donata ſunt, vel Deo miſerante donari contigerit, firma vobis, veſtriſque ſucceſſoribus, & illibata permaneant: quos profecto cognoſcimus ab excommunicatis pia diſcretione vigilantiùs abſtinere. Si qua igitur Eccleſiaſtica, ſeculariſue perſona hanc noſtræ conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temerè venire tentauerit, ſecundo tertioue commonita ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſanctiſſimo corpore ac ſanguine Dei & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem Cœnobio iuſta ſeruantibus, ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatenus & hic fructum bonæ actionis accipiant, & apud diſtrictum iudicem præmia æterna pacis inueniant. Amen, amē, amē.

Ego Paſchalis Catholicæ Eccleſiæ Epiſcop ꝑS.



Ego Oddo Hoſtienſis Epiſcopus S.

Ego Milo † Prænestinus Epiſcopus, S. † *al.* Coſto.

Ego Albericus Dei gratia Cardinalis S. Petri ad Vincula, S.

Ego Walterius † Epiſcopus Alban. Eccleſiæ, S. † Galterus.

Ego Paganus Diaconus Romanæ Eccleſiæ Cardinalis, S.

Datum Lateranis per manum Ioannis S. Romanæ Eccleſiæ Diaconi Cardinalis xij. Cal. Decembr. Indict. viij. Incarnationis Dominicę anno M. C. Pontificatus autem domni Paſchalis ſecundi Papæ II.

Eiuſdem Paſchalis II. Papæ diploma, ad Archiepiſcopos, & Epiſcopos Galliarum.

PASCHALIS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, venerabilibus fratribus Archiepiſcopis & Epiſcopis per Gallias ſalutem & Apoſtolicam benedictionē. Quanta reuerentia Sedis Apoſtolicæ conſtitutionibus debeatur, fraternitatem veſtrā non ignorare credimus. Si qua verò vel minus dicta, vel aliter intellecta conſpiciuntur, meminerint qui aduerſus ſanctam Romanam Eccleſiam conqueri conſueuerunt, quid pro Felicis Papæ ſcriptis aduerſus Acatium datis Orientalibus Epiſcopis ſanctæ memoriæ Gelaſius Papa reſponderit.

Idcirco ad memoriam fraternitatis veſtræ reducimus, quia Cluniacenſe Cœnobium ab ipſo fundationis exordio ſanctæ Romanæ Eccleſiæ ſit oblatum, quod profecto religioſi Antiſtites & egregij Principes pro religione eximia donis ſuis ac poſſeſſionibus ditauerũt : Romani verò Pontifices tanquam oculi ſui pupillam cuſtodientes, cum loca ad ſe plurima pertinentia fratrum illorum regimini commiſiſſent, tam locum ipſum, quàm cætera ei cohærentia, priuilegiorum ſuorum munitionibus vallauerũt. Scitis enim quanta per eos in Galliarum partibus noua inſtituta, vetera ſint ad Religionem Monaſteria reperta. Eapropter caritatem veſtram monemus, monentes A rogamus atque præcipimus, ne tot tantorumque Pontificum priuilegiis obuiare tentetis, ne per eorum violationem, Apoſtolicæ ſedis, quod abſit, indignationem inueniatis. Imitatores eſtote patrum veſtrorum, qui Congregationem illam venerabilem deuotiùs coluerunt, & ſaluti, quam per eos Dominus ſuper multis peccatoribus operatur, manus ſocias adhibete, ita eos diligite, ita tuemini, ita fouete, vt quietiùs per vos omnipotenti Deo valeant deſeruire. Vos autem qui inter mundi fluctuantis turbines ſtatis, per eos tam Apoſtolicæ ſedis, quam omnipotentis Dei gratiam conſequamini. Data Lateranis, xiij. Cal. Decembris.

PRÆCEPTA ET CHARTÆ PONTIFICVM, IMPER., REGVM, EPISCOPORVM, AC COMITVM,

De nonnullis Eccleſiis, Cellis, ac Monaſteriis Cluniacenſi Cœnobio conceſſis, tempore S. Hugonis Abb. Clun. VI.

Vrbani Papæ II. Diploma, de Donatione Abbatiæ Belli-loci.

Ex Cha. Cl. Vniac. Charta LXIX.

VRBANVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, Venerabilifratri HVGONI Cluniacenſi Abbati, ſalutem & Apoſtolicã benedictionem. Belli-loci Monaſterium longis iam temporibus ſine Monaſticæ regulæ diſciplina fuit, & ſicut rerum ſecularium detrimentis, ita etiam animarum perditionibus patuit. Et Monachi enim Abbatem ſuum ſeculari præſidio fulti expulerant, & aduerſus Monachos Abbas aſſiduis clamoribus querebatur. Vnde etiam locus ille per confratrem noſtrum Bituricenſem Archiepiſcopum aliquandiu excommunicationi addictus fuerat : & miles ille Hugo, qui contra fas eidem Monaſterio incumbebat, etiam Monachis ad prauè viuendum patronus extiterat, poſt ſecundam vel tertiam admonitionis noſtræ dulcedinem beati Petri gladio, & canonicæ diſtrictionis vitione percuſſus eſt. Nunc ſecundum omnipotentis Dei diſpoſitionem, & frater ille, quem à Monaſterio Monachorum nequitia exturbauerat, humanis rebus exemptus eſt : & miles ille, qui ſeculari poteſtate Monaſterium occupabat, præſente Domino ſuo Comite Raimundo, quicquid ille hactenus poteſtatis exercuerat, noſtris manibus refutauit ; & locum ipſum per nos Deo, ac beato Petro reſtituit, rogans & obſecrans, vt per tuam, & E fratrum tuorum ſollicitudinem, in eodem loco vigor Monaſtici Ordinis reparetur. Cuius petitioni aſſenſum præbentes, eundem locum tam tuæ, quàm tuorum ſucceſſorum curæ perpetuo regendum ac diſponendum præſentis decreti auctoritate committimus : rogantes atque præcipientes, vt Belli-loci Monaſterium omnino deinceps, tanquam Cluniacenſis Cœnobij membrum, ſollicitè regas ; & Abbatem illic de Cluniacenſi ſemper Congregatione conſtituas, quatenus, auxiliante Domino, per veſtram ſollicitudinẽ, vigor illic regularis diſciplinæ reſtauretur, & conſeruetur. Datũ Tholoſæ, X. Kal. Iunij.

C

An. 1072.

Charta Henrici *Imper. de Rimeſigun.*

Ex eod. chart. Charta CLXIV.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, HENRICVS diuinâ fauente clementia Rex. Quia Regiæ Maieſtati noſtræ conuenit iuſtis petitionibus aſſenſum præbere, maximè autem his vbi Religionis intuitu ducimur : vt votorum fidelium participes efficiamur, donum cuiuſdam religioſi viri nomine Heſſonis laudamus, & noſtra poteſtate regia confirmamus. Eſt autẽ donum præfati Heſſonis, quod donauit ad Monaſteriũ Cluniacenſe, quod eſt conſtructum in honore beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, Eccleſia quam ædificauit ipſe idem Heſſo in proprietate ſua, in loco qui D dicitur Rimeſigun †, & omne patrimonium ſiue prædium ſuum, quod ad eandem ex toto dicauerat Eccleſiam. Fecit autem hoc bonus ille Heſſo, dum Cluniacenſi Monaſterio præſideret venerabilis Pater & Abbas Hugo, hac videlicet ratione, vt Monachi de Cluniaco ad præfatam Eccleſiam Rimeſingun ſitam tranſmiſſi & collocati, de rebus ibi pertinentibus viuant ; & fiat huius doni oblatio, cunctarum Chriſti fidelium animarum propitiatio, ſiue redemptio. Si quis autem fuerit ita improbus aut temerarius, vt tam piæ deuotionis datum Ieſu Chriſto in Sanctis eius dicatum conuellere tentet, aut qualibet moleſtia calumniari, & è ſtatu legitimo infringere, ſit Dux, ſit Comes, ſit quælibet omnino talis Poteſtas, ſit liber aut ſeruus, ſi præfatum noſtræ conceſſionis regiæ ſtatutũ in præſenti dono irritum facere adtentet, l. libras auri coactus perſoluat fiſco regali. Et vt hoc noſtræ Maieſtatis regale decretum, tam præſentiũ quam futurorum notitiæ ſit cõmendatum, Chartam hãc inde conſcribi iuſſimus, quam propria manu roboratam ſigilli noſtri impreſſione ſignauimus.

† Rimeſingue, & Rieſingun.

Signum domni HENRICI IV. Regis inuictiſſimi.

Datæ Wormatiæ VI. Kal. Auguſti, anno Dominicæ incarnationis MLXXII. Indict. X. anno autem ordinationis domni HENRICI quarti Regis XVII. regni vero XVJ.

Charta Philippi Regis de dono quod Simon Comes fecit.

CHAR. CXLIX.

IN nomine Patris, & Filij, & Spiritus Sancti Amen. Ego PHILIPPVS Rex Francorum. Omne donum quod domnus Simon dudum Comes, modo Dei gratia effectus Monachus, dedit Eccleſiæ Cluniacenſi, quod malo conſilio ſibi abſtuli, nunc reddo atque concedo ſibi pro amore prædicti Simonis, & pro fraternitate loci, videlicet Medantam villam atque omnia ad eam pertinentia, ſcilicet prata, & culturas, & villas, & totam cultam terram, atque illud totum quod ſupradictus vir de eadem villa poſſidebat. Ad hæc concedo atque reddo totam piſcationem cuiuſdam villæ quæ Etluton vocatur, & totam terram cum hoſpitibus & triginta nummorum libras de teloneo Medantenſis caſtri, & feodum Arnulphi, qui fuit armiger Walterij Comitis, & quadrigas tribus vicibus in vnoquoque anno de Bouen-villa. Adhuc etiam concedo quoddam torcular, quod Warinus tribuit meus præpoſitus. Huius conceſſionis ſunt iſti teſtes, videlicet

Albericus de Cuciaco,
Adam Conſtabularius,
Hugo de Puſiaco,
Guiffredus de Caluomonte,
Walnerus Siluanectenſis,
Paganus frater Comitis de Curbulleo,
Albericus Canonicus,
Humbertus & Willelmus de Roſeto,
Hugo Metlindenſis Comes,
Hugo Stauelus de Medanta.

Hæc charta Medantæ eſt à Rege PHILIPPO firmata, videntibus ſupradictis teſtibus.



Hoc ſignum Regis PHILIPPI regnantis ſua manu ſcriptum anno ab Incarnatione Domini MLXXVI.

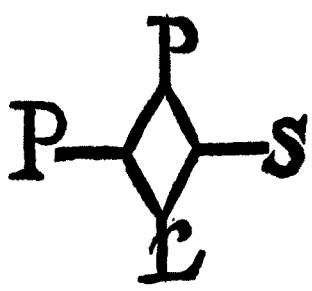
Præceptum PHILIPPI *Regis de ſancto Martino ad Campos.*

An. 1079.

CHART. CLXV.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris, & Filij, & Spiritus ſancti. Nouerint cuncti fideles ſanctæ Dei Eccleſiæ, quòd ego gratia Dei rex Francorum PHILIPPVS nomine, dono & concedo Domino Deo, & Sanctis Apoſtolis eius PETRO & PAVLO ad locum CLVNIACVM, in manu domni HVGONIS Abbatis, & omnium Abbatum, qui in eodē loco futuri ſunt poſt eum in æternum, locū qui dicitur S. Martini ad Campos, quem pater meus HENRICVS fundauit, vt habeant & poſſideant in perpetuum cū omnibus Appendiciis ad eundem locum pertinentibus, id eſt terris, vineis, ſicut Engelardus poſſedit Abbas in vita patris mei, & in tēpore meo. Facio aute hanc donationem pro remiſſione peccatorum meorū, & genitoris genitriciſque meæ, & omniū Regum Francorum anteceſſorum meorum, vt cum omni libertate & quiete abſque vlla calumnia alicuius viuentis perſonæ, vel poteſtate, præfatus locus Cluniacus poſſideat : vt Deus omnipotens interuenientibus beatis Apoſtolis Petro & Paulo regnum & vitam noſtram cum pace & tranquillitate diſponat in præſenti ſæculo, & in futuro ſempiterna gaudia concedat. Vt autem hęc donatio firma & ſtabilis atque inconuulſa permaneat, hoc Præceptum manu propria firmo & corroboro, ac ſigillo proprio ſigillare præcipio, ac teſtib. firmādum trado.

Signum PHILIPPI Regis Francorum,



S. Haganonis Eduenſis Epiſcopi.
S. Comitis Rainaldi de Niuernis,
S. Rotberti dapiferi,
S. Rotberti de Alliaco,
S. Gauteri de Clamiciaco,
S. Ebonis † de Monte-celſo.

† *al.* Euonis.

Si quis autem hoc donum vel Præceptum calumniare tentauerit, iram omnipotentis Dei, & omnium Sanctorum eius incurrat, & inſuper regia poteſtate conſtrictus, vēdicare nequeat quod repetit, vſque dum à calumnia recedat.

Huius rei teſtes ſunt & confirmatores Canonici ipſius loci, Goisfredus Prior, Euſtachius, Giſlebertus, Daimbertus, Gauteri II. Mainardꝰ, Goisbertus, Malfredus, Bernardus, Hugo, Robertus, Arrandus.

Actum publicè apud S. Benedictum de Floriaco, anno Incarnati Verbi MLXXVIIII, anno Regni noſtri XIX.

Ego Gilebertus ad vicem Rogerij Cancellarij relegendo ſubſcripſi.

Litteræ Apoſtolicæ teſtimoniales quòd Papa vidit litteras Regis Franciæ, quòd Cluniacus teneat & habeat Prioratum S. Martini.

CHART. CLXVI.

ALEXANDER Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis Abbati & Cōuentui Cluniacenſi ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Exigentibus veſtræ deuotionis meritis, votis veſtris libenter annuimus, & petitiones veſtras quantum cum Deo poſſumus fauorabiliter exaudimus. Cùm igitur, ſicut ex parte veſtra fuit propoſitum, coram nobis claræ memoriæ Philippus Rex Francorum locum, qui dicitur S. Martini ad Campos Pariſ. quem claræ memoriæ Henricus pater eius fundauerat, Monaſterio veſtro pro ſuorum, & progenitorum eius peccatorū remedio, pia liberalitate conceſſerit & donarit, prout in litteris inde confectis ipſius, & quorumdā aliorum ſubſcriptionibus, eiuſque ſigillo munitis plenius conti-

continetur. Nos veſtris ſupplicationibus inclinati conceſſionem & donationem huiuſmodi ratas & gratas habentes, ac defectum, ſi quis ex quacumque cauſa vel omiſſione in eis extitit, ſupplentes de plenitudine poteſtatis, ipſas auctoritate Apoſtolica confirmamus, & præſentis ſcripti patrocinio communimus, tenorem ipſarum litterarum de verbo ad verbum præſentibus inſeri facientes, qui talis eſt. In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, *&c. vt ſupra.*

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ ſuppletionis & confirmationis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare pręſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datū Laterani XII. Kal. Febr. Pontificatus noſtri anno ſecundo.

An. 1080. †al. *Pineriis.*

Præceptum Philippi Regis, de Eccleſia Pitueris †.

CHARTA CXXXIV.

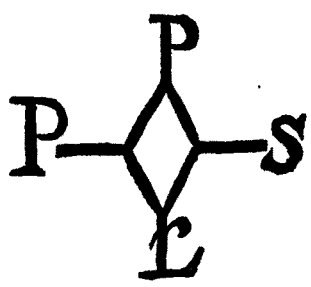
DOMINVS Deus cœli & terræ, maris & omnium quæ in eis ſunt, creator & rector, ſub cuius poteſtate vniuerſa conſiſtunt, ſuper homines quos ad imaginem ſuam formauit, Reges & Duces cæteraſque poteſtates conſtituit, vt ipſi factorem ſuum ſuper ſe recognoſcant, & prout poſſunt ſpecialiter ei deſeruiant, ab ipſoque pro perituris æterna recipiant. Quapropter ego C PHILIPPVS gratia Dei Rex Francorum, Cùm ex noſtra regali liberalitate omnibus rationabiliter petentibus impertire debeam: illis tamen vehementius concedere debeo, quos conſtat religioſè petere, & diuinis cultibus deuotius inſeruire. Si enim piæ voluntati hominum præbuerimus aſſenſum, nos cum eis remunerandos in ſuperna retributione proculdubio credimus. Idcirco nouerit vniuerſitas ſanctæ matris Eccleſiæ tam præſentis quam futuræ ætatis fidelium, quod quidam nobiles viri, videlicet Hadericus † clericus ſanctæ Aurelianenſis Eccleſiæ, & frater eius Yſembardus miles, & nepotes eorum, quidam videlicet Cluniacenſis Monachus nomine Wido, Abbas S. Benedicti ſuper Padium, & fratres eius Gaufredus & Vnibaldulus, & Odalricus miles cum fratre ſuo Walterio, & Wido largus, atque filius eius Tetbaldus, necnō etiam Albertus filius Tieſcelini felicis cum vxore ſua Belina & filiis ſuis, noſtræ ſerenitatis adierunt præſentiam, rogantes & obnixè poſtulātes, vt de quibuſdā ſuis terris Domino Deo, & beatis Apoſtolis eius PETRO & PAVLO, lꝙco CLVNIACO, religioſo Monaſterio, cui domnus HVGO venerandus Abbas præeſt, aliquid darent, & in ipſa poſſeſſione ſuper Vadum Pitueris Eccleſiam ad prædictum Monaſterium pertinentē, in honore Dei omnipotentis, & beatæ Mariæ sē- E per virginis, & beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli conſtructam, per noſtrum regale Præceptū firmaremus, vt diutius atque conſtantius ſuæ voluntatis perſiſteret effectus. Quorum petitioni libenter annuimus. Obtinuerunt etiam iidem ipſi nobiles viri quos ſupra memorauimus, apud Rainerium Flandrenſem, qui tunc temporis Aurelianenſis Eccleſiæ Epiſcopus habebatur, vt eis liceret eandem Eccleſiam ſuo conſenſu fundatam de alodis ſuis & beneficiis ſuis, quæ in prædicto Epiſcopatu ſunt, dotare. Quæ autem sūt illa quæ huic deuotioni annuerint, ita diſtrictè, & quaſi propriis nominibus annotari placuit: Alodum videlicet de Sinaquis, cum vineis & terris cultis & incultis: Alodum de Grannonis villa cum culturis, & quicquid ibi adquiſiuit Wido Largus ſeruitio ſuo, vel pecunia ſua, & grangiam vnam Pitueris. Cum his etiam dedit ibi Hadericus domum ſuam, quæ eſt Aurelianis in alodo ſuo, cum alodo, & cum vaſis, omnibusque rebus ſuis, quę ibi erant, necnon etiā partem ſui alodi de Monte Barreſio, insuper etiam omnia ſua aloda vbicumque ſunt, cum conſenſu parentum ſuorum. Concedo etiam prædictæ Eccleſiæ hoſpites omnes quicumque inibi hoſpitari B voluerint, nec non omnia quæcumque nunc habet, & adquirere poterit iuſtè. Et vt hæc Charta ſtabilis & firma permaneat, eam charactere noſtri nominis, & ſigillo noſtro firmari, & corroborari præcipio Quod à nobis ſancitum ſi quis in poſterum violare vel permutare præſumpſerit, centum libras auri perſoluat.

† Haericus.

S. Adæ dapiferi.
S. Simonis.
S. Valeranni Camerarij.
S. Alberti filij Tieſcelini.
S. Walterij de ſancto Solomone.
S. Mainardi nepotis Walterij.
S. Belinæ vxoris Walterij.
S. Hugonis de Stuluiaco.
S. Ioannis militis.
S. Widonis Largi.
S. Letaldi.
S. Alberti de Gironis villa.
S. Aderici.
S. Fulconis filiij Letaldi.

Data per manus Rotgerij Cancellarij VII. Id. Aprilis, anno Incarnat. Verbi MLXXX. Indict. III. epact. XXVI. regnante PHILIPPO Rege anno XIX.

Signum PHILIPPI Regis.



Confirmatio Ludouici Regis, de S. Petro de Piueriis.

CHARTA CXLVII.

QVoniam exigente mole peccaminum dignitas humanæ conditionis in primis parē- titibus ſauciata, liberum de voluntate iudiciū amiſit, & depreſſa imagine quā habuit ad ſimilitudinē ſui creatoris, illicitos carnis motus paſſa, quos prius ratio amouebat, in hanc lacrymarum vallē decidit; ineffabilis caritas Dei diuina bonitate cōdolens, & miſeriis facturæ ſuæ cōpatiens, indutus hominē priſtinæ libertati hominē reſtituit, & imaginē, quæ depreſſa erat, reformauit. Hoc autē hominib. inſinuās, quod in dilectione Dei & proximi fundamēta ſuæ operationis ſpecialiter coſtruāt, & cætera bona ſuper hoc ædificent. Ego LVDOVICVS Dei gratia Rex Francorum, gratia illius, per quē Reges regnant, & iuſta iudicia decernunt, compulſus, Monachis beati Petri Cluniacenſis

Eccleſiæ ſcilicet vltra pontem Piueris commorantibus, Deo genitricique eius, & Apoſtolis eius Petro & Paulo ſeruientibus conceſſimus ; quatinus Eccleſia, quam propter amorem Dei Haericus ſanctæ Aurelianenſis Eccleſiæ clericus & filius, & frater eius Iſembardus miles, & Wido largus, & Albertus Techelini filius fundauerunt alodio ſuo, in tanta libertate haberetur, quod nemo deinceps Eccleſiam, vel eccleſiæ miniſtros inquietare vel violare, aliquid exigendo, præſumat. Inſuper inhabitantes præfatum alodium tanta libertate donamus, quatinus res ſuas libere & ſecurè poſſideant, ita quod nec priuatam nec publicam rapinam vltra patiantur, ſed ab omni iugo cuiuſlibet dominij expediti, ſoli Deo ſeruiant obnoxij. Præterea conſuetudines, quas præfatæ Eccleſiæ Rainerius Epiſcopus, & Alnulphus, & Ioannes conceſſerunt, perpetuo iure habendas firmamus. Immo etiam quicquid Eccleſia, ſeu dono, ſeu emptione, in regno noſtro vẽdicare poterit, ſub præfatæ libertatis aſſertione poſſidendum donamus. Vt autem hoc firmum & inconcuſſum in æternũ permaneat, noſtri nominis charactere ſignari præcipimus, & ſigillo noſtro, interueniente prece dõni Ioannis, qui tunc Aurelianenſem regebat Eccleſiam, corroborari voluimus. Si quis autem noſtro regali Decreto obuiare tentauerit, calumnia illius irrita exiſtente, Maieſtatis noſtræ reus exul à noſtro regno fiat. Actum eſt iſtud menſe Octobri apud Toriacum, regnante LVDOVICO Rege, V. anno. Anno ab Incarnatione Domini MCXIII.

Data per manus Stephani Cancellarij.

Signum LVDO  VICI Regis.

S. Simonis Capellani.
S. Ioannis Epiſcopi.
S. Anſelli dapiferi.
S. Widonis de Merula-villa.
S. Walteri Tirelli.
S. Haimonis de Caroco.
S. Hugonis Conſtabularij.
S. Widonis Camerarij.
S. Hugonis Griarij.
S. Hugonis de Rua-noua.
S. Alberti Rufi.
S. Loſberti Odę filij.
S. Fulconis de Milliaco.
S. Conſtabuli ſeruientis Regis.
S. Widonis terræ Monachorum Procuratoris,
S. Mathęi Bituricenſis Archidiaconi.

Charta Ioannis Epiſcopi Aurelianenſis de eadem Eccleſia.

CHARTA CXXXIII.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego IOANNES Dei gratia Aurelianenſium humilis Epiſcopus, notum eſſe volo cunctis fidelibus ſanctæ Dei Eccleſiæ tam præſentibus quam futuris, quia pro redemptione animę meæ, animarumque Aurelianenſium Epiſcoporum præteritorum & futurorum, do & concedo Eccleſiæ S. Petri Pitueris, & in eadem Eccleſia Monachis commorantibus modo, vel ſucceſſuris, quicquid ex feodo S. Crucis, & noſtro obtinent; ſeu quicquid dono vel emptione adepti ſunt, & ſunt adepturi, quietum, omni inquietatione remota habendum & poſſidendum iure perpetuo concedimus. Quod ne valeat obliuione deleri, ſcripto commendauimus. Et ne poſſit à poſteris infirmari, ſigilli noſtri auctoritate firmauimus, ſub eodem anno quo Rex Præceptum ſuum firmauit. IOANNES quoque Aurelianenſis Epiſcopus hæc, quæ hîc notata ſunt conceſſit. Huius rei teſtes ſubſcribuntur

Stephanus Decanus.
Seuinus Cantor.
Oddo Archidiaconus Maudunenſis.
Archambaudus Subdecanus.

Actum eſt iſtud anno ab Incarnatione Domini MCIII. Epiſcopatus IOANNIS Aurelianenſis Epiſcopi anno XVII.

Teſtamentum Willelmi Regis Anglorum, de Eccleſia S. Pancratij.

CHART. CCXX.

NOTVM ſit omnib. fidelibus, quod ego Willelmus de Warenna & Gõdreda vxor mea, pro redemptione animarum noſtrarum, conſilio & aſſenſu Domini noſtri Regis Anglorum Guillelmi, donauimus Deo & Sanctis Apoſtolis eius Petro & Paulo, ad locum Cluniacũ, vbi præeſt domnus HVGO Abbas, in eadem Anglorum terra Eccleſiam ſancti Pancratij cum his quæ ad eam pertinent, & terram duarum carrucarum in proprio ..... cum villanis ad eam pertinentibus, & unius in terra quæ nuncupatur Falemelà, vbi ſunt tres carrucæ propriæ, cum his omnibus quæ ad eam pertinent, ſicut tenebat eam ſupradicta vxor mea.

In nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti. Ego Guillelmus Dei gratia Rex Anglorum. Inſpiratione diuina compunctis pro incolumitate regni mei, & ſalute animæ meæ, rogantibus etiam & obnixè poſtulantibus Willelmo de Warenna, & vxore eius Gondreda, hanc inſcriptam donationem quam faciunt ſanctis Apoſtolis Dei Petro & Paulo, ad locum Cluniacum, ſigillo noſtro ſignatam confirmo, & regali auctoritate corroboro, vt in perpetuum firma & inconcuſſa permaneat. Hanc donationem ita concedo, vt habeam eandem donationem in ea, quam habeo in ceteris eleęmoſynis, quas mei Proceres faciunt meo nutu: & hoc in iſta eleemoſyna habeam quod habeo in aliis.

Signum Willelmi Regis Anglorum.
S. A. Reginæ Anglorum.
S. Willelmi filij Regis, Comitis.
S. Roberti de Bellomonte.
S. Henrici de Bellomonte.
S. Roberti Gifradi.
S. Rogeri de Mortuo-mari.
S. Galfridi de Caluo-monte.
S. Radulphi dapiferi.
S. Willelmi de Warenna.
S. Mauricij, Cancij Cancellarij.
S. Gundredæ vxoris Willelmi de Warenna.

An. 1094. *Charta Hugonis Lugdunenſis Archiepiſcopi, de ſancto Deſiderio in Brexia.*

CHARTA CLXI.

IN nomine ſanctæ et indiuiduæ Trinitatis, Patris, & Filij, & Spiritus ſancti. Nouerint ſanctæ Dei Eccleſiæ filij, præſentes ſcilicet & futuri, quod ego Hvgo Dei gratia Lugdunenſis Archiepiſcopus, do Deo & ſancto Petro & reuerentiſſimo in Chriſto Patri noſtro, dono Hvgoni Cluniacenſis Eccleſiæ Abbati & ſucceſſoribus eius, fratribuſquē ſub eo ducatu Deo militantibus Eccleſiam ſancti Deſiderij ſitam in Brixia ſub annuali cenſu trium ſolidorum, retentis paratis & ſynodo, ſecundum antiquum morē aliarum Eccleſiarum Epiſcopatus noſtri, & Capellam de Roorterio cum Eccleſia S. Pauli infra caſtri ipſius munitionem ſitā, cum appēdiciis eius, ſub annuali cenſu quinque ſolidorum, cuius medietas ſoluetur in feſtiuitate S. Martini, medietas vero in Purificatione ſanctæ Mariæ. Hæc itaque ſalua ſubiectione ſanctæ Lugdunenſis Eccleſiæ, do Eccleſiæ Cluniacenſi per manum dilectiſſimi in Chriſto fratris noſtri Siguini ipſius domni Abbatis Camerarij, iure perpetuo poſſidenda pro remedio animæ meæ, & vt fratres Eccleſiæ Cluniacenſis Deum deprecentur pro exceſſibus meis, & ſtatu Eccleſiæ Lugdunenſis, necnon & pro ſalute omnium amicorum & conſanguineorum meorum. Facta eſt autē donatio hæc Lugduni in præſentia Girini Cappellani noſtri, & Hugonis nepotis noſtri, & Godonis Archipresbyteri Canonicorum, & Giraldi Archipresbyteri. Vt autem hęc donatio firma permaneat, ſigillo proprio ſubterſignaui. Actum Lugduni, anno ab Incarn. Domini noſtri Ieſu Chriſti M.XCIV. Indict. II. concurrente VI. Ego Hugo Diuionēſis Eccleſię Monachus vice Cancellarij ſcripſi, & ſubſcripſi.

A manu noſtra ſubterſignauimus, & ſigillo noſtro impreſſo corroborari iuſſimus. Actum eſt autem hoc publicè Mauſiaci, Anno Dominicæ Incarnationis MXCV. regni vero noſtri XXXVII. Indict. III. præſente & confirmante ſedis Apoſtolicæ Legato Hugone Archiepiſcopo Lugdunenſi, & ſubſcribente : præſentibus etiam Epiſcopis aliquib., & multis Nobilibus, quos huic donationi ſubſcribere, eamque confirmare iuſſimus.

B PHILIP ✠ PVS.

Signum Hugonis Apoſtolicæ Sedis Legati, & Archiepiſcopi Lugdunenſis.
S. Ademari Epiſcopi Annicienſis.
S. Willermi de Baſia.
S. Aganonis Epiſcopi Eduenſis.
S. Ademari Abbatis Lemouicenſis.
S. Roberti Præpoſiti Claromontenſis.
S. Sanccij Decani Aurelianenſis.
S. Girini Capellani Archiepiſcopi Lugdunenſis.
S. Beraldi Archidiaconi Lugdunenſis.
S. Odonis Ducis Burgundiæ.
C S. Roberti Comitis Aruernorum.
S. Willermi filij eius.
S. Widonis dapiferi Regis.
S. Adelelmi Cones.
S. Poncij Humberti de Podio.
S. Petri Iterij.
S. Humberti de Bello-ioco.
S. Vmbaldi Vicecancellarij, qui ſubſcripſit iuſſu Regis.

Charta Durandi Epiſcopi Aruernenſis, & Roberti Comitis, de eod. Monaſterio Mauſiacenſi.

D

An. 1095. *Præceptum Philippi Regis de Mauziaco.*

CHARTA CXLI.

IN nomine ſanctę & indiuiduæ Trinitatis. Nouerint omnes ſanctę Dei Eccleſiæ tam præſentes quam poſteri filij, Quod ego Dei gratia Francorum Philippvs Mauſiacum veniens, & multorum teſtimonio locum ipſum, culpâ & deſidiâ inhabitantium Monachorum, regularis diſciplinæ præuaricatione diu attritum, addicens rogatu Roberti Comitis & Willermi filij eius, venerabili Cluniacēſi Abbati Hvgoni, & omnibus ſucceſſoribus eius, ipſum cum omnibus ad ſe pertinentibus iure perpetuo poſſidendum E atque regulariter ordinandum, pro ſalute animæ meæ regia auctoritate conceſſi ; ſicut præfatos Comites dono & confirmatione Aruernenſis Epiſcopi Duranni, & Canonicorum eius, & Archiepiſcopi Bituricenſis Aldeberti audieram conceſſiſſe. Si quis autem huic donationi noſtræ contraire, & eam irritam facere præſumpſerit, tam terrena quam ſacerdotali cenſura coërceatur, & niſi reſipuerit, perpetuæ damnationi ſubiaceat : Donū vero noſtrum inconuulſum permaneat. Et vt hęc conceſſio noſtra ſtabilis & intaminata perſiſtat,

NOtum ſit cunctis Sanctæ Dei Eccleſiæ fidelibus tam futuris quam præſentib. Quod ego Dvrannvs Aruernenſis Eccleſiæ Epiſcopus cum conſenſu Canonicorum meorum Abbatiam Mauziacenſem concedo Domino Deo, & ſanctis Apoſtolis eius Petro & Pavlo, & Cluniacenſi Cœnobio, cui domnus Hvgo Abbas præeſt, per manus domni Roberti eiuſdem Prouinciæ Comitis, ad quem præfata Abbatia temporaliter reſpicere videtur, vt deinceps in poteſtate & ordinatione domni Hvgonis Cluniacenſis Cœnobij, Abbatis, omniumque ſucceſſorum eius, iſdem locus perpetualiter maneat. Ita tamen vt Abbas eiuſdem loci, & fratres ibidem conſtituti, huic ſanctæ matri Eccleſiæ debitam exhibeant reuerētiā. Hanc conceſſionem facimus, ego, & noſtræ Eccleſiæ Canonici, pro remedio animarum noſtrarum, omniumque anteceſſorum ſeu ſucceſſorum noſtrorum, huius ſanctæ matris Eccleſiæ Epiſcoporum, ſeu Canonicorum, necnon pro remedio animæ Roberti præfati Comitis, omniumque parentum eius ; pro animabus quoque cunctorum fidelium defunctorum. Et vt nos atque ſucceſſores noſtri Dei gratia mereamur fieri participes, & confratres omniū bonorū quę fiēt in ipſa

CHAR CLVI.

Cluniacenſi congregatione, ipſi quoque cunctorum huius noſtræ Eccleſiæ bonorum conſortes exiſtant.

Signum DVRANNI Aruernenſis Epiſcopi.
S. Roberti Decani Portuenſis.
S. Bertrandi Archipresbyteri,
S. Girberti de Pontgibalt.
S. Girini.
S. Petri.
S. Giraldi.
S. Bernardi Cabiſcoli.
S. Stephani de Neſgeri.
S. Aſelmæ Segreſta.
S. Petri Siruent.
S. Stephani Caſla.
S. Stephani Nepus.
S. Durandi Raimunt [1].

An. 1103. *Priuilegium domni* MANASSÆ *Rhemorum Archiepiſcopi, de Monaſterio S. Saluij diœceſi Cameracenſi, apud Valencienes.*

CHARTA CCCC.

BALDVINVS Comes, & mater eius Idam Eccleſiam S. Saluij iure hæreditario poſſidebant, quam ab eis in beneficium Adelendis de Aldemarda tenebat, à qua eam Geraldus de Landaſt & vxor Comitiſſa, ab his etiam Alnadus & Richildis eius vxor, nec non Galterus eorum filius tenuiſſe noſcuntur. Qui enormitatem ſcelerum ſuorum abhorrentes, & ne diutius in ſtercore ſuo computreſcerent, ea plangere ſatagentes, ſuprà memorati omnes in eandem concurrentes voluntatem, pari voto, parique conſenſu, diuini timoris pariter & amoris reſpectu, à prædictæ Eccleſiæ iniuſta ſe poſſeſſione emancipauerunt, & eius inueſtituram in manus domni Manaſſæ tunc temporis Cameracenſis Epiſcopi, vt eam ſancto PETRO, & Monaſterio CLVNIACENSI largiretur, depoſuerunt. Quam obuiis manib. domnus Manaſſes ſupradictus Epiſcopus ſuſcepit, & eam Monaſterio Cluniacenſi liberam, ſalua tamen in omnibus ſubiectione & obedientia Cameracenſis Eccleſiæ, cum omnibus eiuſdē pertinentibus, perpetuo tenendam conceſſit. Cōtulit præterea idem Manaſſes ad prædictam S. Saluij Eccleſiam, altare S. Gaugerij, & abſq. perſonarum ſucceſſione, ſaluo iure Epiſcopali, æternaliter poſſidendum impertiuit : ea tantum religioſa pactione interpoſita, vt inde quotannis ſub cenſu auri vncia, vel æquè valens precium Eccleſiæ Cameracenſi, vſibus Canonicorum, in feſtiuitate Lucæ Euangeliſtæ perſoluatur. Præfixas igitur Sanctiones Monaſterio Cluniacenſi, tam de Eccleſia S. Saluij, quam ad eandem Eccleſiam de altari S. Gaugerij factas, Ego Manaſſes non meis meritis, ſed ſuperna diſpenſante gratia Remorum Archiepiſcopus, ratas in perpetuum cuſtodiri volens, laudaui, atque auctoritatis noſtræ pagina approbaui, & ne in poſterum contradicentium cauillationibus diſſoluatur, anathematis ſententia, idoneis etiam teſtibus, cum noſtræ imaginis impreſſione roboraui.

Signum Manaſſæ Sueſſionenſis Epiſcopi.
S. Lamberti Atrebatenſis Epiſcopi.
S. Ioannis Morinenſis Epiſcopi.
S. Geruaſij Archidiaconi.
S. Rodulphi Præpoſiti.

Actum Remis anno Incarna. Verbi MCIII. Indict. XI. regnante Francorum Rege Philippo, anno XI. Archiepiſcopatus autem domni Manaſſæ anno IX.

Fulchradus Cancellarius recognouit, ſcripſit, & ſubſcripſit.

Charta BVRCHARDI *Baſilienſis Epiſcopi, de Monaſterio S. Albani in ſuburbio Baſilienſis ciuitatis ſupra ripam Rheni conſtituto.* An. 1105.

CHARTA CLIX.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego BVRCHARDVS Baſilienſis Eccleſiæ Dei gratia Epiſcopus, antiquam cum domno HVGONE Cluniacenſis Eccleſiæ Abbate retinens familiaritatem & amicitiam, Monaſterium ſancti Albani in ſuburbio Baſilienſis ciuitatis ſupra ripam Rheni conſtitutum, cum omnibus eius appendiciis eidem Abbati HVGONI, omnibuſque eius ſucceſſoribus regendum & ordinandū ſub regulari diſciplina ſubieci. Hac ſcilicet intentione & cōditione, vt merita & orationes vniuerſæ Cluniacenſis Eccleſiæ mihi, omnibuſque meis tam prædeceſſorib. quam ſucceſſoribus, omnique familiæ beatæ Mariæ opitulentur in ſalutem æternam. Notum igitur facere volui omnibus cum fide ac deuotione Religionem Chriſtianam colentibus, quod hanc ſubiectione & conceſſionem fecerim conſilio & conſenſu tā cleri quam populi noſtri. Precor igitur, & obtentu perfectæ veræque fraternitatis obteſtor omnes ſucceſſores meos, quatinus idem præmiū in prædicti Cœnobij amplificatione mecum ſperare contendant, noſtramque conceſſionem & confirmationem euertere minime præſumant : ſed Monachos Cluniacenſes ibi Deo ſanctoque Albano famulantes, pro animarum ſuarum ſalute ſub libero & tranquillo Dei ſeruitio ab omni contrarietate & perturbatione defendant. Hanc igitur Chartam ob hoc conſcripſimus, vt Eccleſiæ Cluniacenſi, & Eccleſiæ Baſilienſi perpetuo ſit in teſtimonium, ne aliquis ſit auſus euertere quod ad cultum diuinum ordinatum eſt Catholicorum virorum diſpoſitione. Si quis autem, quod abſit, ſpiritu malignitatis inflatus, hanc noſtræ confirmationis Chartam infringere tentauerit, vel fratres Cluniacenſes Deo in.bi ſeruientes moleſtius inquietare, vel omnino perturbare contenderit, odium Dei, & ſanctæ Mariæ, cui libens ſemper deſeruio, ſanctique Albani Martyris ſpecialis patroni mei, necnon omnium Sanctorum incurrat, & fiſco regio C. libras auri perſoluat, & conamina illius per Dei potentiam irrito fiant. Vt autem cōſcriptio hæc rata & ſtabilis in æuum permaneat, ea ſigilli noſtri iuſſimus impreſſione ſignari. Acta ſunt hæc apud Baſiliam, anno Dominicæ Incarnationis M. C. V. Indict. XIII. Feria ſecunda Paſchalis hebdomadæ, luna XXII. regnante Romanorum Imperatore Henrico IV & filio eius Rege Henrico V. Anno autem ordinationis BVRCHARDI Epiſcopi Baſilienſis, qui hanc Chartā dedit XXXIII. anno vero ordinationis HVGONIS Abbatis Cluniacenſis, cui data eſt LVII.

1. V. *Addenda* post *notas Quercetani*, pag. 174. sq.

An. 1106. *Priuilegium Paſchalis II. Papæ, de Monaſterio S. Albani, & Altichica, & quibuſdam Prioratibus, & Eccleſiis Parrochialibus.*

PAſchalis Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, reuerendiſſimo fratri HVGONI Cluniacenſi Abbati, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Religioni veſtræ, per omnipotentis Dei gratiam Sedis Apoſtolicæ benignitas gratulatur : quoniam pleriſque in locis, largiente Domino, per veſtræ ſollicitudinis ſtudium, vbi nulla fuerant inſtituta, vbi defecerat per Galliarum partes, eſt reſtituta Religio. Eapropter, ſicut ab ipſis Cœnobij veſtri primordiis, ita largiente Domino vſque in finem, vos tanquam cariſſimos filios Apoſtolicæ Sedis tuetur auctoritas. Omnia igitur ad veſtrum Cœnobium pertinentia, ſicut à prædeceſſoribus veſtris munita ſunt, ita & nos auctoritate Apoſtolicæ Sedis munimus. In quibus ea propriis vocabulis exprimenda duximus, quæ temporibus noſtris per Dei gratiam adquiſita, & veſtri regiminis diſpoſitioni ſubiecta noſcuntur. Monaſterium videlicet ſancti Albani à Burcardo Epiſcopo datum in ſuburbio Baſileæ vrbis. In eodem Epiſcopatu Monaſterium Altichica à Frederico Comite per ſupradicti Epiſcopi ſollicitudinem in manus veſtras abdicatum atque conceſſum. In Biſuntino Epiſcopatu, Monaſterium Vallis-cluſæ, quod profecto Romani iuris per Pontium Epiſcopum noſtro vobis fauore conceſſum eſt. In Epiſcopatu Taruanenſi, Monaſterium S. Michaëlis de Waſto. In Epiſcopatu Aluernenſi, Eccleſia S. Iuliani de Salceto, Eccleſia S. Martini de Mutiniaco, Eccleſia S. Amandi iuxta fluuium Arteram : quas tres Eccleſias Durannus Epiſcopus vobis indulſit. Eccleſia S. Mariæ de Cogniaco, Eccleſia S. Martini de Santiniaco, Eccleſia S. Mariæ de Chiniaco, Eccleſia de Luignaco, Eccleſia de Cromeda, Eccleſia S. Amandini : quas ſex Eccleſias Willelmus vobis conceſſit Epiſcopus. Eccleſia S. Deſiderij, Eccleſia S. Martini, Eccleſia S. Hilarij iuxta fluuium Morgiam : quas tres Eccleſias Petrus Aruernenſis Episcopus vobis conceſſit. In Epiſcopatu Lugdunenſi, Eccleſia de Seluenaco, Eccleſia S. Germani in Brexia, quas duas Eccleſias Hugo Archiepiſcopus dedit vobis. In Epiſcopatu Belicenſi, Eccleſia de Pariaco, Eccleſia de Camulliaco, Eccleſia de Primacello, Eccl. S. Baudelij, Eccl. de Cõziaco, Eccl. de Reſellione, Eccleſia de Prumiliaco, Eccl. S. Agathæ de Rumiliaco, Eccleſia de Enimunte cũ appendiciis ſuis : hæ ſiquidem Eccleſiæ conceſſæ ſunt vobis à Pontio Belicenſi Epiſcopo. Iuxta vrbem Tharentaſiam Eccleſia S. Martini à Boſone Epiſcopo conceſſa. In Epiſcopatu Geneuenſi Eccleſia de Bonewaita, Eccleſia de Draliendes, Eccleſia de Aſneriis, Eccleſia S. Ioãnis de Gouelliis. Hæc nimirum omnia veſtro Cœnobio, tanquam membra capiti adhęrentia, nos in perpetuum ſub iure ac regimine tam tuo, quam ſucceſſorum tuorum perſiſtere, præſentis paginæ aſſertione sãcimus, ne vlli omnino hominum liceat hæc veſtrę ſubiectioni ſubtrahere, & à Cluniacẽſis Monaſterij iure quibuſlibet occaſionibus alienare. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica ſeculariſve perſona, hanc conſtitutionis noſtræ paginam ſciens, contra eam temerè venire tẽtauerit, ſecundo tertiove commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſanctiſſimo corpore & ſanguine Dei & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem loco iuſta ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem, præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

Ego PASCHALIS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Datũ apud villam ſancti Hippolyti, per manũ Ioãnis ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconi Cardinalis ac Bibliothecarij, VI. Idus Februarij, Indict. XV. Incarn. Dominicæ anno MCVI. Pontificatus autem domni Paſchalis II. anno VIII.

Charta Roberti Flandrenſium Comitis, de Abbatia S. Bertini. An. 1106.

CHARTA CXLII.

ROBERTVS Dei gratia Flandrenſium Comes domno HVGONI ſanctæ Cluniacenſis Eccleſiæ reuerẽdo Abbati, ſalutem & dilectionem. Quoniam, vt ait Apoſtolus, *Non habemus hic manentem ciuitatem*, dieſque noſtri tanquam vmbra prætereuntes quotidie euaneſcunt : & ex voce Veritatis luce clarius conſtat, omnem arborem, quæ non facit fructum bonum, excidi, & in ignem æternum mitti : Oportet maximè nos, qui cæteris hominibus prælati videmur, vt dum in hoc corpore ſumus, aliquid ex his quæ ad omnipotentis Dei ſeruitium pertinent, eo adiuuante, operemur, quatenus in futuro æternæ retributionis vtcũq. particeps exiſtere mereamur. Quapropter beatitudini veſtræ notum eſſe volumus, quod nobis poſt Dominica bella Hieruſalẽ digreſſis, vxor mea nomine CLEMENTIA, quam terræ meæ, & omnibus quæcũque iuris mei erant vice mea dum diſcederem præfeceram, inter cætera diligenter intimauit, ſeſe per Abbatẽ S. Bertini à bonitate veſtra impetraſſe cũ litteris, cum viua voce, vt de ordinando eiuſdem Sancti Monaſterio, de Religione ibidem per ſanctitatis veſtræ filios conſtituenda vos intromittere deberetis. Nos autẽ ſuper hoc immenſas vobis gratias referentes, & ſacræ Religioni plurimum congaudentes, cõmunicato tandẽ cõſilio cũ venerabilib. Epiſcopis Lãberto Atrebatenſi, & Ioãne Taruanẽſi, cæteriſq. fidelib. meis, ob remediũ animæ meę, ob ſalutẽ cõiugis ac liberorũ ſeu anteceſſorũ meorũ, quatenus in futuro examine, in illa tremenda die, diſtrictũ Iudicẽ propitiũ nobis inueniamus; prædicti S. Bertini Monaſteriũ vobis, veſtriſq. ſucceſſorib. omnino liberè ordinãdũ perpetuo iure cõcedimus, & confirmamus ſub præsẽtis paginæ atteſtatione ; ſaluo vtique Morinenſis Epiſcopi iure,

ea tamen conditione præfixa, vt Abbatia numquã in Prioratum redigatur, ſed Abbate obeunte, quẽ ad hoc onus ſubeundum miſſuri eſtis, vel ſi rationabilis cauſa extiterit, depoſito, alter de veſtra Cluniacenſi Eccleſia, & à vobis, omni tempore ſubſtituatur, propter ſtabilitatem videlicet ordinis, & perſeuerantiam religionis. Porro vt hæc noſtra cõceſſio, immo ſupplicatio, in perpetuum rata atq. illibata permaneat, Chartæ huius exemplar penes nos retinere decernimus. Veſtræ igitur incumbit ſollicitudini, ſine dilatione tales, tamq. idoneas ad rem tam neceſſariam perſonas, ac tantorum ſaluti profuturas dirigere, per quas Eccleſia religione creſcat, & exaltetur, atque nomen Domini ab omnibus glorificetur. Teſtes vero huius rei & confirmationis hic annotari placuit.

Signum ROBERTI Comitis.
S. CLEMENTIÆ Comitiſſæ.
S. Ioannis Morinenſis Epiſcopi.
S. Lamberti Atrebatenſis Epiſcopi.
S. Ioannis Abbatis de monte S. Eligij.
S. Clarembaldi Archidiaconi.
S. Hugonis Abbatis S. Dionyſij Remenſis.
S. Galteri Theſaurarij.
S. Roberti Bitunienſis, & Aduocati ipſius Eccleſiæ.
S. Baldrici de Cullien.
S. Sigeri de Mutelte.

Datũ Atrebati, anno Domini Chriſti MCVI. Idibus Februarij. In nomine Domini feliciter, Amen.

An. 1170. *Charta Petri Biſuntinenſis Archiepiſcopi De Valleclusa, & de Mortua-aqua.*

CHARTA CXXXV.

PEtrus Dei gratia Archiepiſcopus Biſuntinenſis H. Cluniacenſi Abbati, cunctiſque in Deo ſibi ſubditis fratrib., ſalutem. Valcluſenſis Eccleſiæ, & Prioris Mortuæ-aquæ Hugonis petitioni iuſtæ, vel eam poſſidentium Principum, adquieſcere volentes, conſenſu Biſuntinæ Eccleſiæ concedimus Domino Deo, & beatis Apoſtolis eius PETRO & PAVLO, & CLVNIACENSI Eccleſiæ, cui HVGO Abbas præeſt, omnibuſque ſucceſſoribus eius, Valcluſenſem Eccleſiam habendam, & in perpetuum poſſidendam, ſalua tamen omni debita ſubiectione ſanctæ matris Biſuntinæ Eccleſię.

† *forte* Magnerij, *vt in charta* CXXXV II. *quæ eſt Ponlij eiuſdem Biſunt. Eccleſiæ archiepiſcopi.*

S. Domni Mainerij † Decani.
S. Domni Hugonis.
S. Domni Manaſſes.
S. Domni Bernardi.
S. Domni Alberti.

Facta eſt hæc permiſſio anno ab Incarnatione Domini MCVII. apud Biſuntinam, in Capitulo S. Ioannis Euangeliſtæ.

An. 1107. *Charta Euſtachij Comitis Bononiæ, de Monaſterio ſancti Wlmari.*

CHARTA CCCXCIX.

CARISSIMO, omnique reuerentia præcordialiter amplectendo dõno HVGONI ſanctæ Cluniacenſis Eccleſiæ Abbati, EVSTACHIVS Bononienſium Comes, vna cum Comitiſſa Maria ſuæ ſanctitatis ancilla poſt tranſitum huius vitæ iocunditatem felicitatis æternæ. Cognitum habentes neminem noſtrũm hìc manentem habere ciuitatem, ex his quæ noſtri iuris ſunt, prout diuina gratia inſpirauerit, omnipotenti Domino aliqua pro redemptione animarum noſtrarum conferre dignum duximus. Vnde inter cætera, locum illum ſancti Vlmari, pro cuius correctione diu multumque laborauimus, præſertim quia pater meus adhuc viuens locum ſepulturæ ibidem ſibi elegit, conſilio & auxilio veſtro in melius commutare ac reformare ſummopere expectamus. Communicato igitur cum Optimatibus noſtris conſilio, ac ſuper his vnanimiter aſſentientibus, in præſentia videlicet domni Ioannis Taruanenſis, ac dilecti filij noſtri Abbatis S. Bertini, prædictum locum, omniaque ad ipſum pertinentia: quicquid ſcilicet de eadem Abbatia ad nos ſpectare vel pertinere videtur, vobis veſtriſque ſucceſſoribus, per præſentis Priuilegij paginam non ſolum concedimus, imo iure perpetuo ſumma alacritate donamus: quatenus omnis ordinatio loci illius à vobis deinceps pendeat, nec quiſquam Comitum ſeu Principum vllo vnquam tempore inibi quicquam vſurpare, vel contingere omnino præſumat. Quia ergo quicquid poſſumus veſtrum eſt, vnanimi affectu tam ego quàm Comitiſſa reuerentiæ veſtræ partes dirigimus, vt ſi pro nobis non vultis, ſtatim pro omnipotentis Dei amore nil vnquam excuſationis prætendentes, petitionibus noſtris adquieſcatis: quia quod vſque ad hanc diem non contigit, modo omnia tranquillè ac pacificè, & pro imperio poteſtis ordinare. Vt autem prẹſens pagina in poſterum firma valeat permanere, quoſdam Procerum ac Principum, qui huic confirmationi interfuerunt, placuit hic annotare.

Signum Euſtachij Comitis.
S. Mariæ Comitiſſæ.
S. Balduini de Caioht, & Rogeri fratris ſui.
S. Ingelramni de Monſteriolo.
S. Hugonis de Colesberge.
S. Nenſedi Dapiferi.
S. Willelmi Vicecomitis, & aliorum.

Actum eſt hoc apud ſanctum Vlmarum, anno Verbi incarnati MCVII. Indictione v.

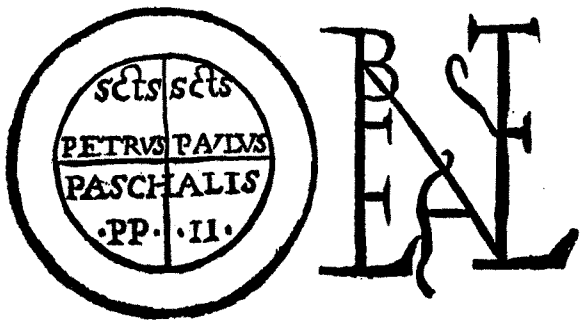
Confirmatio S. Wlmari per dominum Paſchalem II. Papam. An. 1107.

CHARTA CXXXII.

PASCHALIS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei venerabili fratri HVGONI Cluniacenſi Abbati ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Deſiderium, quod ad religioſum propoſitum, & animarum ſalutem pertinere monſtratur, ſine aliqua eſt, auctore Deo, dilatione complẽdum. Venerabilis ſiquidem frater noſter Ioannes Morinorum Epiſcopus, petente Euſtachio Bononienſi Comite, S. Wlmari Abbatiam ſollicitudini tuæ, cariſſime frater HVGO, corrigendam commiſit. Et nos ergo iuxta eius deſiderium ac deliberationẽ præſentis Decreti aſſertione ſancimus, vt idem beati Wlmari Monaſteriũ, sẽper in tua, tuorũq. ſucceſſorum ordinatione permaneat. Nec alius illic Abbas conſtituatur, niſi qui veſtra fuerit deliberatione prouiſus. Idem etiam de Menatenſi Monaſterio conſtituimus, quod iam diu in veſtra ordinatione permanſit. Præterea, quoniam omnipotens Deus, & ante noſtra tẽpora, & in diebus noſtris, præcipuam Religionis Monaſticæ diſciplinam in veſtro dignatus eſt Monaſterio conſeruare, hanc

vobis prærogatiuam concedimus, vt quiſquis ad vos alieni Monaſterij Monachus pro vitæ melioratione tranſierit, licenter recipiatur, remotis prioris loci querimoniis, vt, largiente Domino, ſalutis, quam quærere videtur, apud vos potiatur effectu. Si quis vero temerario auſu his ſalutiferis conſtitutionibus obuiam ire præſumpſerit, Apoſtolicæ indignationis vltione plectatur, & communionis Eccleſiaſticæ periculum patiatur.

Ego PASCHALIS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus S.



Datum apud Aquam-bellam per manum Ioānis S.R.E. Diaconi Cardinalis ac Bibliothecarij, II. Non. Aug. Indict. XV. Incarnat. Dominicæ anno MCVII. Pontificatus autem domni Paſchalis Papæ ſecundi anno IX.

Charta domni Gaufridi Comitis Mauritaniæ,

Qui Prioratum S. Dionysij de Nogento Rotroci domno HVGONI *Abbati Cluniacenſi ſubdidit.*

EX CHARTVL. S. DIONYS. DE NOGENTO.

IN nomine sāctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris, Filij, & Spiritus ſancti, Amen. Conditor mirabilis rerum, cum ſit Dominus omnium, nullaque niſi ab eo poteſtas hominib. data in hoc ſeculo, potentes in ſe credentes nō reſpuit, ſed, vti Apoſtolus ait, perſonarum acceptor non eſt; ſed in omni gente, qui timet eum, & operatur iuſtitiam, acceptus eſt illi. Quapropter in huius mundi pelago caducis operibus admodum affluentes, qui viuere nolunt ſecundum illud Apoſtoli dictum, tanquam nihil habentes, & omnia poſſidentes, & eaſdem opes malè abuti vtendo videntur, ſuorumque mole peccaminum deprimuntur grauiter; aliquando quidem reſipiſcentes, aduocata diuinæ propitiationis clemētia, totis niſibus, totaq. mente ad eū conuerti debent, qui mortem peccatoris nō vult, ſed ad ſe redeuntium culpam nō ſolum abſtergit, ſed & ſolita bonitatis miſericordia obliuionis velamine in perpetuo obtegit. Verum quoniā peccatori tantæ vires non ſuppetunt, vt abſque Sanctorum ſuffragio mereatur adipiſci ſuorum veniā peccaminum, patrocinia glorioſorum martyrum, cæterorumque Sanctorum inceſſanter opus eſt implorare, quatinus eorum meritis Dominum placatum habeat, atque ad æterna gaudia mereatur pertingere ſanctis omnibus repromiſſa.

Itaque ego GAVFRIDVS caſtri Mauritaniæ Comes, notum eſſe volo orthodoxæ fidei cultoribus, quia auus meus domnus Gaufridus Vicecomes Caſtriduni, & Pater meus Rotrocus Comes tam nobilitate ſuperbi ſanguinis, quam mundanarum rerum viribus famoſiſſimi, pro parentum ſuorum ſuaque ſalute, nec non pro ſuarum ſobolum incolumitate inter Yogunæ fluuium, caſtrūque Nogenti, quod ſitum eſt in Pertico, in honore precioſi Martyris Dionyſij, ſociorumque eius magnifico opere Baſilicæ fundamenta iecerunt, totiuſque operis partem peregerunt, atque præfatum Martyrem Dionyſium de ſuis rebus pro tēpore honorauerunt, & inantea poſt operis ipſius Baſilicæ expletionem polliciti ſunt dare multo maiora, vt Monachorum Ordo inibi militaturus, ſine aliqua inedia pro ſalute ſua, omniumque fidelium tam viuorum quàm defunctorum, perdiu pernoxque, cum omni trāquillitate Deo funderet preces. Ego vero GAVFRIDVS Comes, ſatis adhuc iuuenculus, hæres pro eis conſtitutus, tandem ſupernæ pietatis intuitu, quiete data & otio, ſummopere opus illorum implere curaui. Sumpta ergo omnia, quæ auus meus & pater dederant, annuente domno Richerio Senonenſium Archiepiſcopo, & Carnotenſi domno Gaufrido Epiſcopo & domno Thebaldo Comite Palatino, atque Stephano eius filio, cum vxore mea Beatrice, & filio meo Rotroco, necnon fratribus meis, & omnibus proceribus, & militibus, & aliis hominibus meis beniuola voluntate annuentibus, omnia acquiſita vel acquirenda, nominata vel nominanda, trado, concedo, & transfundo ad altare beatiſſimorum Apoſtolorum PETRI & PAVLI, quod ſitum eſt in loco, qui CLVNIACVS vocatur, vbi dōnus HVGO abbas præeſſe videtur, & Monachi ſub eius imperio Domino Deo die noctuque militāt. Hæc ſine vlla occaſione vel contradictione dono, & de mea poteſtate nullorum voluntate tranſmitto, itaut ab hac die & deinceps, ipſe domnus Abbas, & ſucceſſores eius habeant locum illum, teneant, poſſideant, regant, & dirigant ſecundum illorum velle & poſſe.

Vicum Eccleſiæ etiam ſupra memoratæ adiacentem cum decem prati agripennis, totamque terram iuris mei vſque ad Ronam fluuiolum, & ſuper ipſam duos farinarios concedo. Ex altera vero parte fluuij Yogunæ Eccleſiam S. Hilarij cū decima, omnibuſque appendiciis ſuis, terraſque Burchardi cum broilo & terram de Belſeria. Res quoque omnium ſeruorum meorum moriētium, ſicut mos mihi defert, & cōſuetudines illorum tā in ædificiis quam in aliis rebus, S. Dionyſio, ſibiq. ſeruientibus concedo. In Carnotino oppido dono omnem cenſum arearum mearum. Terram quoque de Bremerij-curte cū mediatoria, ac terram Bonnaci cum mediatoria, medietatem etiam Bebanis-villæ, ſiluæque, quæ dicitur Oſtenganis. Dimitto etiam Piſcatoriam Yogunæ à vado Belliuillaris vſque ad aquam, quæ dicitur Edera. Addo etiam ego Goffridus Comes, cum vxore mea Beatrice & filio meo Rotroco, ex meo proprio Eccleſiam S. Macuti Mauritaniæ caſtri cum omnibus appendiciis ſuis. Eccleſiam quoque Miſliaci, quicquid in ea habebam: decimum etiam mercatum de Mauritania, qnæcumque fuerint empta vel vendita, omnis telonei redditio, de omnibus rebus quæcumque poſſunt dici vel inquiri. Et decimam burgi Beatricis Comitiſſæ vxoris meæ. Decimam quoque furni & molendini, quod eſt in ſtagno ſubtus caſtro. Paſnadium etiam omnium porcorum Monachorum S. Dionyſij & ſibi ſer-

uientium de ſilua Reſno, & de omnibus foreſtis meis. Do etiam Eccleſiam S. Stephani, & Eccleſiã S. Ioannis de caſtro Nogenti, & decimam mercati eiuſdem, de omnibus quæ poſſunt dici vel inquiri. Salis quoque eminam, quam accipiebam in burgo S. Dionyſij, necnon & calciamenta, quæ reddebantur mihi: hauadium quoque, & omnes alias conſuetudines, quas in burgo S. Dionyſij accipiebam, omnes dimitto, & condono Deo & sãcto Dionyſio, ſintque franchi & liberi homines ſancti Dionyſij, vtcumque fuerint, in omni loco meæ poteſtatis, itaut nullam conſuetudinem ſoluant, nec vllam inquietudinem perferant, neque à me, neque à miniſtris meis..... Do etiam & cõcedo omnes ſaltus meos conſuetudinarios vſibus Eccleſiæ, ſancto Dionyſio, & habitaculis Monachorum omnibuſque hominibus illorum, itaut homo S. Dionyſij, ſi voluerit, intra ſaltus habitet, & exinde domum ſuam ædificet, atque herbam & ligna ad omnes vſus ſuos habeat, exempto ne vedat, nullamque exactionem per hoc ab vllo homine perferat, neque vllum debitum reddat. Perticum vero ad vſum meum, & ad vſum Monaſterij S. Dionyſij, ita in proprio meo retineo, vt quæque fuerint ad vſum Monaſterij, neceſſaria ex eo Monachi faciant, & homo illorum intra ſaltum Pertici habitet, & de illo domum ſuam ædificet, atque ligna ad calefaciendum ſe habeat & herbam, ſine vlla conſuetudine reddenda. Do etiam totam decimam tam de Pertico, quam de omnibus ſaltibus meis, quibus remitto paſnadium omnium porcorum ſuorum, etiam intra & vltra Nigellam, infra Campum rotundum, & Nerelam, quæ vocantur ad Trunchetos. Duos quoque hoſpites, qui ſunt ad Bonniacum, cum terra, & boſcũ qui eſt intra terram S. Dionyſij, & eam omnem quoque terram, quæ eſt inter Roduam & Chaumauſet, inter aquam Yogunam & foreſtam ſubtus Montem Felonis, & deſuper, & ex vtraque parte..... Emptiones quoque Monachorum, quas à meis hominibus facere quocumque modo potuerint, omnino liberas eſſe ab omni conſuetudine mando. Et omnia, quæ data ſunt, vel danda ab aliis in futuro, ita libera eſſe volo, vt neque ego, neque ſuccedentes mei, neque per bãnum, neque per teloneum, neque per vicariam, neque per collationem noſtrorum militum, neque per aliam quamuis modicam conſuetudinem Monachos de ſeruitio Dei diſturbent, neque ſuis hominibus vllam inferant inquietudinem.

Iſta omnia dona libera ita eſſe volo, ſicut auus meus Gaufridus, & pater meus Rotrocus ſua, ſuorumque fidelium dona eſſe ſtabiliuerunt libera, domno meo Theobaldo Comite Palatino atque Stephano filio eius aſſenſum præbente liberalitati meæ, quatinus ego, & vxor mea, & ventura progenies, peccatorum noſtrorum veniam adipiſci mereamur, & in futuro æterna gaudia bonis omnibus repromiſſa. De quibus omnibus bonis ſi quis ſacrilegus aut inſanus Zabuli inſtinctu aliquid ſubtrahere, vel minuere tentauerit, niſi reſipuerit, & ad ſatisfactionem confugerit, auctoritate Dei omnipotentis, Patris, & Filij, & Spiritus ſancti, & ſanctorum Angelorum, Patriarcharum, Prophetarum, Apoſtolorum, Martyrum, Confeſſorum, Virginum, atque omnium Sanctorum, ſit excommunicatus & anathematizatus, & à liminibus ſanctæ Dei Eccleſiæ ſegregatus, vt non habeat partem cum Deo, neque cum Angelis, neq. cum Sanctis eius, ſed ſit pars eius cum diabolo, & Angelis eius, ſi in ſua malitia perſeuerare voluerit, atque in inferno pœnis debitis crucietur, cũ diabolo, tunc veniam habiturus, quando diabolus & Angeli eius ſunt habituri. Omnibus vero, qui feliciter & caritatiuè eundem locum adiuuerint & dilexerint, ſalus & benedictio Dei Patris omnipotentis, & filij, & Spiritus ſancti ſuper eos ſit. Sub hac etiam eos ponimus excommunicatione vel benedictione, qui de rebus datis à Dominis ſupradictis, & à nobis, minimè in hoc priuilegio, vel tçdio laboris, vel obliuionis vicio poſitis, quicquã violare aut furripere voluerint.

Signum domni Gavfridi Comitis filij Rotroci, qui Chartam iſtam iuſſit fieri, & ſcribere rogauit, & auctoritate ſua & manu propria confirmauit, & corroborauit.

S. Beatricis Comitiſſæ venerabilis vxoris eius.
S. Dulciſſimi Rotroci iuuenis filij eius.
S. Domni Richerij Senonenſis Archiepiſcopi.
S. Domni Gaufridi Carnotenſis Epiſcopi.
S. Adalardi Archidiaconi.
S. Georgij de Curua-villa.
S. Ioſleni Subdecani.
S. Guerrici Denociaci.
S. Ademari Decani.
S. Domni Thedbaldi Comitis Palatini.
S. Stephani filij eius, & domnæ Alæ Comitiſſæ vxoris eius.
S. Rodulphi pagani.
S. Hugonis de Silio.
S. Guillelmi Guitardi.
S. Genelonis.
S. Gualteri de la Mothe.
S. Gauffridi de Monboonis.
S. Yuonis filij Garonis.
S. Guillelmi de Curte Seſaldi.
S. Gualterij Cheſnelli.
S. Guillelmi Anatonis.
S. Georgij de Vlmo.
S. Gualterij Ardentis.
S. Fulchoiſi de Menberoles.
S. Rainaldi Nicharij.
S. Guiterdi Caſtriduni.
S. Oddonis Deſreati.
S. Odonis Briſaldi.
S. Richerij Foreſtarij.
S. Bladini Præpoſiti. Amen.

Confirmatio S. Dionyſij de Nogento, per dominum Vrbanum II. Papam, facta.

Ex eod. chart.

Vrbanus Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, vniuerſæ Congregationi Monaſterij S. Dionyſij quod ſitum eſt inter flumen Igunæ caſtrumque Nogenti, ſalutem & apoſtolicam benedictionem. Sicut irrationabilia poſcentibus negari debet aſſenſus, ſic iuſta petentium votis benigna debemus aſſentione concurrere. Idcirco dilecti filij noſtri Gauffridi Comitis de Mauritania, & eius coniugis Beatricis deuotioni duximus annuendũ. Is ſiquidem Comes B. Dionyſij Martyris Monaſterium in Carnotenſi parrochia inter Igunæ fluuium & caſtrum Nogenti ab auo ſuo Gauffrido fundatum: & à patre ſuo Rotroco ex parte

ædificatum, ſua tandem inſtantia conſummauit, conſummatum, & rebus ſuis donatum, annuentibus venerabilibus viris Richerio Senonenſi Archiepiſcopo, & Gaufrido Carnotenſi Epiſcopo, collaudantibus & ſubſcribentibus tam vxore eius ſupra nominata Beatrice, quam filio Rotroco, ſanctis Apoſtolis Petri & Paulo & Cluniacenſi Cœnobio ſub reuerendiſſimi confratris noſtri Hugonis Abbatis præſentia obtulit. Quam oblationem noſtra poſtulauerunt auctoritate firmari. Nos igitur tam præfatum beati Dionyſij Monaſterium, quam omnia ad id pertinentia, ſub iure & diſpoſitione Cluniacenſium fratrum perpetuo permanere ſancimus. Præcipientes, & ſub diſtrictione anathematis interdicentes, ne quis vnquam eundem locum à Cluniacenſis Cœnobij vnitate ſubtrahat. Apoſtolica etiam auctoritate ſtatuimus, vt quæcumque dona, quaſcumque poſſeſſiones præfati Comites, vel alij quilibet fideles de ſuo iure eidem Monaſterio contulerunt, ſub Apoſtolicæ ſedis tutela integra ſemper & illibata permaneant. Vicus ſcilicet ſupra memoratæ adiacens Eccleſiæ cum decem prati agripennis, & tota in circuitu Eccleſiæ terra vſque ad Roduam fluuium, & ſuper ipſum duo molendina. Terra Burchardi cum broilo. Terra de Belſeria, de Aſconis villa. Eccleſia S. Hilarij cum decimis & appendiciis ſuis omnibus. Eccleſia S. Leobini de Flaciaco, S. Leobini de Bracle, S. Hilarij de Bebaniſuilla, S. Albini de Coldreciolo, S. Mariæ de Margone, S. Petri de Bruyeria, S. Martini de Berduys. Eccleſiæ S. Ioannis de Mauritania, S. Macuti, & S. Germani. Eccleſia S. Albini de Campo rotundo cum tota Nigellæ terra & appendiciis ſuis omnibus ſuper Eram fluuiolum. In loco qui dicitur Viuariis terra omnis culta & inculta, exquiſita & inquirenda, cum pratis, ſyluis, & ſeruorum rebus, ibique, & in Comitatu Mauritaniæ morantium. In Cenomanenſi Epiſcopatu Eccleſia S. Petri de Cetone, ſaltus conſuetudinarij tam ad vſus Eccleſiæ, quam ad vſus Monachorum, & hominum ſuorum, præter ſaltum Perticuli. In omnibus ſaltibus paſcua porcorum Monaſterij gratis. In loco qui dicitur Oratorius, terra vnius aratri. In Moriſim villa vnius aratri terra. In fracta valle decem Agripenni vineæ, molendinum de Ruitaria. Terra de Bremuncurte, Terra Bonnaci cum mediatoriis earum. Piſcaria in Iogniæ fluuio à vado Belliuilaris vſque ad aquã, quæ dicitur Edera, medietas Bebaniſuillæ, & ſylua quæ dicitur Oſtenganis. Decima telonei Mauritaniæ caſtri. Telonei quoque decima Nogenti caſtri. Decima etiam Paſnadij ſiluæ, quæ nominatur Reſno. Item Eccleſia S. Stephani, & S. Ioannis in Nogenti caſtro. S. Hilarius, S. Ioannes, S. Stephanus, S. Maria in caſtro Noiomi. S. Martinus de Magone, S. Albinus de campo rotundo, S. Albinus de Codricello, S. Maria Magdalene de Ferraria, S. Hilarius de Belenuilla. S. Ioannes de Petrafixa, S. Petrus de Aponuiller, S. Anaſtaſius de Ronuiller, S. Saluator de campo rotundo, S. Petrus de Boſcnilete, S. Martin⁹ de Vnuerre, S. Leobinus de Flacci, Eccleſia Oratorij cum appendiciis & decimis omnibus. Hæc habentur in Epiſcopatu Carnotenſi. In Cenomanenſi Epiſcopatu Eccleſiam S. Petri de Cetone, Eccleſiam S. Vlfacij, S. Petrus de Mauuis, S. Preiectus de Vileris, S. Hilarius qui eſt iuxta ſanctam Ceronnam. S. Maria de Bure, S. Martinus de Loiſeel, S. Germanus de Loiſilz, S. Maria, S. Ioannes, S. Macutus de Mauritania, S. Audoënus de Teſual. S. Geruaſius de Feris, S. Audoënus de Verreriis, S. Martinus de Beloto, S. Martinus de Berzijs, S. Martinus de Iamagiis, S. Petrus de Brueria. Prẽterea quæcũq. veſtrum Cœnobium hodie iuſtè poſſidet, ſiue in futurum iuſtè canonicèque poterit adipiſci, firma vobis, veſtriſque ſucceſſoribus & illibata permaneant. Decernimus ergo vt nulli omnino hominũ liceat idem Cœnobium temerè perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſeruentur eorum, pro quorum ſuſtentatione ac gubernatione conceſſa ſunt vſibus omnimodis profutura, ſalua canonica Carnotenſis Epiſcopi reuerentia. Si qua ſane in futurum Eccleſiaſtica ſeculariſve perſona huius decreti paginam ſciens contra eam temerè venire tentauerit, ſecundo tertiove commonita ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat: & à ſacratiſſimo corpore ac ſanguine Dei ac Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem Cœnobio iuſta ſeruãtibus, ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

Notitia de Concilio Auguſtiduneſi, ſuper eodem Monaſterio.

EX EODEM CHART.

SVbſequentibus vero annis in Concilio quod fuit in Auguſtiduno, Abbas S. Petri Carnotenſis clamorem in Concilio coram omnibus fecit, dicens Monaſterium ſancti Dionyſij Nogenti caſtri à Monachis Cluniacenſibus ſibi auferri, proteſtans donum à Comite Rotroco factum, precarique vt auctoritas ſynodalis iuberet eum ſibi reddi. Tunc legatus domni Gaufridi Comitis filij Rotroci, qui fuerat ad Concilium directus ab ipſo, ſurgens in medio dixit coram omni Concilio falſo eum calumniari, ſe eſſe paratum omnia quęcumque præciperet Cõcilium perficere, illum falſa verba proponere, quia tẽpore domni Rotroci Comitis, quãdo ipſe Comes Monaſterium, quod pater ſuus & ipſe conſtruxerant, voluit dedicari, ipſum Abbatem eandem calumniam feciſſe conteſtans, ipſam Cellam ſibi ab ipſo Comite condonatam. Tunc ipſe Comes Rotrocus moleſtiſſimè ferens donum quod ipſe non fecerat ſibi imponi, duos milites, & vnum clericum, me ſcilicet ipſũ, qui modo adſto in Concilio, & hæc verba vobis renuntio, Carnotis miſit, vt coram Epiſcopo, & omni Carnotenſi Capitulo ſuper ſanctum Euangelium fidem faceremus, quod ipſe Comes Rotrocus ipſi Abbati, neque vlli vnquam alicui aliquod donum feciſſet. Tunc me, quia eram in ordine clericali interrogauit domnus Gauffridus Carnotenſis Epiſcopus corã auunculo ſuo Pariſeorum Epiſcopo, qui tunc aderat cum illo in Carnotenſi Capitulo, ſi ipſe facerem fidem ſuper ſanctum Euangelium, & alij ſocij mei inlatam calũniam eſſe falſam. Ad quod ego extendens manum ſuper ſanctum Euangelium, me & illos eſſe para-

tos ad defendendam illam calumniam. Tumque demum dixit Epiſcopus Pariſeorum eidem Abbati S. Petri, vt conſuleret ſibi, nos eſſe paratos ad conuincendum illum, ſibi vero nihil aliud acquirendum niſi irā atque diſcordiā. At vbi vidit Abbas nihil proficuum ſibi, coram omni Capitulo Carnotenſi in latam calumniam gerpiuit. Poſt dedicationem vero Monaſterij, vbi ſe vidit Comes Rotrocus ad finem declinari, eundem Abbatem S. Petri petiit, vt ſibi aliquem de Monachis ſuis condonaret, vt eum Abbatem Monaſterij S. Dionyſij faceret, ſed tamen pro hoc nullam ſubiectionem de eodem Monaſterio ſibi ſperaret. Tunc ipſe Abbas vnum de ſuis Monachis ei dedit nomine Hubertum, qui ante Abbas S. Petri extiterat. Sed auctoritate Synodali clareſcentibus culpis depoſitus, atque ipſi Huberto Comes Rotrocus baculum in manu dedit, & ipſi curam Monaſterij commiſit, atque poſt paucos dies ipſe Comes Rotrocus vitam finiuit. Poſt cuius mortem videns filius eius Comes Gaufridus ipſum locum in deterius ire, ipſi Huberto dixit, vt ſi Abbas eſſe poſſet, Monaſterij regimen teneret ; ſi vero non, locum dimitteret. Tunc ipſe Hubertus abiit ad Concilium quod fuit in Sanctonica ciuitate, & Cardinali omnem cauſam ſuam intimauit, petens ſe ab ipſo Abbatem ordinari. Quique dixit illi quia erat iam de alia Abbatia depoſitus, & neque ipſam, neque aliam vlterius poſſet habere, atque
† reuerſus. ita recurſus † eſt inanis. Tamen fingens ſe apud Comitem Gaufridum Abbatem ſe poſſe eſſe, ad aliud Concilium, quod fuit Seldulium, perrexit. Sed ſicut de primo, ita & de ſecundo reuerſus eſt inanis. Tunc Comes Gaufridus præcepit ei, vt locum dimitteret, eo quod ipſe Abbas eſſe iam non poſſet. Poſt cuius diſceſſum, videns Comes Gaufridus locum ipſum quotidie in deterius ire, quēdam Monachum nomine Aſcelinum, Grammaticum, Cluniaco tranſmiſit, & donum de eodem Monaſterio S. Dionyſij, Deo & S. Petro Cluniacenſi fecit. Quod donum domnus Abbas Cluniacenſis ſuſcipiens, duos de ſuis Monachis tranſmiſit, domnum Robertum, & domnum Hubertum, qui fuit prior eiuſdem loci. Poſt hæc vero ad Cōcilium, quod fuit in ciuitate Meldis, ipſe Abbas depoſitus ſupradictus Hubertus perrexit, & corā Cardinali clamorem in Concilio de Cella S. Dionyſij fecit. Tunc bonæ memoriæ domnus Hubertus Prior Cellæ S. Dionyſij coram Cardinali venit, quem tamen ipſe videns, & cognoſcens, ei oſculum pacis præbuit, & coram ſe eum ſedere fecit. Quem videns prædictus accuſator Abbas Hubertus depoſitus, à domno Cardinali ita honorari, fuga lapſus latenter de Concilio exiit, & clamorē quem fecerat, innocuum dimiſit. Tunc domnus Hubertus Prior loci S. Dionyſij coram Cardinali cauſam ſuam, & donum quod Cluniacus de Cella S. Dionyſij habebat intimauit. Ad quod Cardinalis prædictum calumniatorem inquiri fecit, ſed eum nullatenus valuit inuenire. Tuncque coram omni Concilio donum quod factum fuerat Deo, & S. Petro Cluniacenſi confirmauit, & omne Concilium corroborauit, atque ita omnis calumniatio ceſſauit vſque in Concilium Auguſtidunenſis † poſt quindecim annis †. Supradictus enim Abbas S. Petri Carnotenſis in Cōcilio quod fuit in Auguſtiduno, ſe clamauit de Monaſterio S. Dionyſij. Ad quam clamationem Cardinalis ita reſpondit, quia ipſe benè ſciret, quomodo ipſa Cella Deo & S. Petro Cluniacenſi data eſſet : auctoritatemque quam ipſe fecerat in Concilio ciuitate Meldis, ſtatimque ſubiunxit, Deo & S. Petro confirmaui, & iterum confirmo. Tamen ante domnum Abbatem Cluniacenſem iret, & ſi eam illi condonaret, ipſe acciperet : ſi vero non, taceret. Tunc ipſe Abbas S. Petri Carnotenſis ad domnū Abbatem Cluniacenſem venit, atque clamorem coram ipſo de Cella Dionyſij Nogenti fecit. Ad quod domnus Abbas Cluniacenſis ita reſpodit, vt ſi vellet, iterum in Concilio ſe clamaret, paratum eſſe legatum domni Gauffridi Comitis, qui Deo & S. Petro Clunienſi † donum de eode Monaſterio fecit, vt conuincat eum in Concilio coram omnibus Epiſcopis. Ad quod ipſe Abbas reſpodit, nullam clamationem ſe amplius facere. Tumque denuo domnus Abbas Cluniacenſis dixit, vt ſi clamorem in Concilio facere nollet, cum Abbatibus vicinis ſuis qui aderant in Concilio, per triduum ſibi conſuleret, quod ſibi vtile ſciret. Tertio vero die ipſe Abbas S. Petri Carnotenſis coram domnum Abbatem Cluniacenſem † cum Epiſcopo de Aras, & Abbate S. Launomari Bleſenſis, atque Abbate S. Florentini Bonæuallis venit, dicens quod neque in Concilio, neque ante illum amplius quicquam de hac re eſſet clamaturus. Atque ita fuit omnis contentio finita de Cella S. Dionyſij Nogenti caſtri. Teſtes qui hoc viderunt & audierunt.

† Cluniacēſi.

† Coram domno Abbate Cluniacenſi.

† Auguſtiduenſe † Annos.

Domnus Hvgo Abbas Cluniacenſis.
Domnus Epiſcopus de Aras.
Domnus Bernardus Abbas S. Launomari Bleſenſis.
Domnus Robertus Abbas S. Florentini Bonæuallis.
Holduinus Sanaris Cantor Carnotenſis.
Arnaldus Archidiaconus de Curuauilla.
Giraldus Capellanus domni Yuonis Carnotenſis Epiſcopi.
Ademarus Decanus.

Priuilegium Paſchalis Papæ II. ſuper controuerſia inter Abbatiam de Carnoto, & Cluniacenſem Eccleſiam, pro S. Dionyſio de Nogento.

An. 1107.

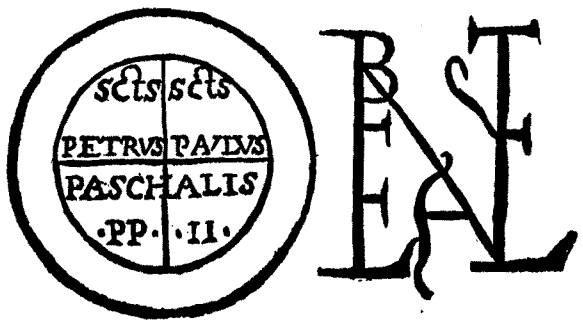
Paſchalis Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei venerabili fratri Hvgoni Cluniacenſi Abbati, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Quæ ſemel iuſtè rationabiliterque deciſa ſunt, propter obliuionis incuriam rediuiuis ſæpe litibus replicantur. Idcirco litteris præſentibus annotamus, qualiter inter veſtri Cœnobij Monachos, & S. Petri Carnotenſem Abbatem Guillermum, de ſancto Dionyſio de Nongento querela cum ſua ſit replicatione deciſa. Idem enim Carnotenſis Abbas, poſt domni Papæ Vrbani decretum, ſuper eadem Cella veſtros fratres, nobis in Trecenſi Concilio præſidentibus, calumniis impetebat. Ne qua ergo ſcintilla iurgij remaneret, perſpiciēdum duximus quicquid à parte alterutra proferretur. Offenſæ igitur ſunt litteræ quædam à Carnotenſi Abbate, per quas idem locus Carnotenſibus Monachis à Retrocco † Comite, ſub quadā fuerat conditione commiſſus, in quibus nulla tēporum annotatio, nullus vel Epiſcopi, vel clericorum continebatur aſſenſus. Ad hæc eaſdem litteras falſas habendas Retroccus Comes ipſius

ex Char. Clvniac. Charta XIV.

† Ro

† Goffridi. Ioffridi† filius, qui locum illum vna cum Beatrice vxore ſua veſtro Cœnobio obtulerat, aſſerebat, quia & vnus teſtium, qui ſubſcripti fuerant, ſupradicti Ioffridi frater adhuc ſuperſtes, ſe omnino interfuiſſe penitus inficiaretur, & eaſdem litteras alio tempore in Capitulo Carnotenſi falſatas fuiſſe narrabat, falſationis illius teſtem cum iureiurando in medium proferens. Cæterum Ioffridi Comitis oblatio veſtro Cœnobio data, & locum, & tempus, & Epiſcopi & Metropolitani conſenſum, & Theobaldi Comitis, eiuſque filij Stephani fauorem, de cuius feudo idem locus fuerat, manifeſtius continebat. Conſtitit itaque apud omnes, quia domni Vrbani Papæ ſanctio Apoſtolicæ grauitatis pondere nitebatur plena. Quapropter ratione iudicij, Carnotenſis Abbatis querela ſopita eſt, & Monaſterio veſtro, ſupradictæ Cellæ inperpetuum ſtatuta poſſeſſio. Sane huic nobiſcum iudicio affuerunt venerabiles Epiſcopi, Leodegarus Bituricenſis, Aldo Placentinus, Girardnus Engoliſmenſis, Ildebertus Cenomanenſis, & noſtræ ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalis Landulfus, dę titulo S. Laurentij qui dicitur in Lucina. Igitur & nos ſanctioni prædeceſſoris noſtri, noſtræ quoque ſanctionis robur adiicimus; præcipientes & penitus interdicentes, ne quis vlterius ſuper hoc negotio veſtrum Cluniacenſe Cœnobium inquietare præſumat. Qui vero præſumpſerit, canonicæ diſtrictionis animaduerſione multetur.

Ego PASCHALIS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Datum Siluiniaci, per manum Ioannis ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconi, VIII. Kal. Iunij, Indict. XV. Incarnationis Dominicæ anno MCVII. Pontificatus autem Domni Paſchalis ſecundi Papæ VIII.

Pontius, Abbas Cluniacenſis VII. S. R. E. Cardinalis.

VITA PONTII ABBATIS CLVNIACENSIS.

Ex lib. 2. Miracul. Petri Venerabilis.

Hęc paſſionem aliquantulam redolet, vt ex ſequentibus aliorũ Authorum teſtimoniis patebit.

DOMINVS Pòtius Cluniacenſis poſt ſanctum patrem Hugonem nullo interiecto Abbate ſucceſſor, eiuſdem Patris vltimo tempore, de monaſterio ſancti Pontij Cluniacum veniens, noua facta profeſſione, more talium de aliis, vel de alienis monaſteriis venientium, Cluniacenſis monachus factus eſt. Hic valde iuuenis, à fratribus Cluniacenſibus ſpe bonæ indolis eius inductis, in Abbatem electus, magno illi & famoſo viro, iam dicto patri Hugoni ſucceſſit. Qui primis aſſumptionis ſuæ annis, ſatis modeſtè ac ſobriè conuerſatus, procedente tempore mores mutauit, & multis ac diuerſis caſibus B vel cauſis, fratrum penè vniuerſorum animos, exaſperando, eos paulatim contra ſe concitauit. Diſſentientes illi ab eo, & quod multa mobilitate vel leuitate animi nullis bonorum conſiliis acquieſcendo, vt dicebant, res monaſterij peſſundaret, inter ſe nunc pauci, nunc plurimi, tandem penè vniuerſi murmurabant. Manſit tamen res aliquamdiu tecta inter eos, nec ad aures ſecularium per decennium ferè peruenit. Prorupit tandem eouſque lis occultata diu, vt non ſolum ad circũpoſitos, ſed inſuper ad remotiſſimos quoſque huius diſſenſionis malum pertingeret, & ipſas ſummi Pontificis, ac Romanæ curiæ aures impleret. His rumoribus Dominus Pontius prouocatus, indignationis impetum, quem in alios fortaſſis deriuare debuerat, in ſeipſum retorſit, & C Romam velut præcipiti curſu adiens, vt curæ paſtoralis ſollicitudine ſolueretur, Dominum papam inſtanter orauit. Præerat tunc Romanę Eccleſiæ, regij ſanguinis nobilitate inſignis, ſed moribus, probitate, ac liberalis animi magnificentia longè inſignior, qui prius Viennenſi Eccleſiæ præfuerat, Calixtus Papa ſecundus. Is in primis, Abbatis Pontij voluntati & petitioni, omnis exhortationis niſu reſiſtens, poſtquam eum non poſſe deflecti à propoſito vidit, ab omni cura Cluniacenſis Eccleſiæ, vt poſtulabat abſoluit. Abſolutus inde, eiuſdem Papæ permiſſione Apuliam petiit, indeque mari tranſmiſſo Hieroſolymam, ſemper, vt propoſuerat, ibidem manſurus, peruenit. Papa fratribus Cluniacenſibus quod factum eſt, mandans vt ſibi Patrem eligerent, auctoritate Apoſtolica præcepit. Illi poſt præceptum accepto conſilio, totius religionis, ac religioſæ opinionis, virum Marciniacenſium ſororum Priorem, venerabilem Hugonem, ſibi pari aſſenſu in Abbatem eligunt. Suſcepit ſanctus ille, licet valde renitens quod imponebatur, ſed vix quinque elapſis menſibus, ex hac luce migrauit, & (ſic longa eius in sãcta conuerſatione vita meruerat, vt merito creditur,) ad meliora tranſiuit. Fratres & iſto ita ſubtracto, nouæ electioni diem ſtatuunt, proximis quibuſque & remotis, ad diem ſtatutum conueniant, indicunt. Congregatur cum quibuſdam Epiſcopis & Abbatibus, multus monachorum populus, & in octauis Aſſumptionis beatæ Virginis, vtinam ſibi melius cõſulentes, in prẹſentium ſcriptorem conueniunt. Mandat iam dicto Papæ huius ſuæ electionis aſſenſum, & ab eo reſcriptum, hoc quod fecerant confirmans, ſuſcipiunt. Manſit deinde aliquot annis res Cluniacenſis in pace, & velut ſepultis prioribus malis, optimo quietis ac bonorum prouentuum ſucceſſu florebat. Tandem iam dictus Pon ius tranſmarinæ habitationis pertæſus, rediens ab Oriente, Occidenti tenebras contra morem inuexit. Qui vt Italiam attigit, diuertere Romam nolens, in Rauennatium partibus, hoc eſt in Epiſcopatu Taruiſiano, ſedem ſibi conſtituit. Ibi monaſteriolo conſtructo, paruoque in eo tempore demoratus Gallias repetiit. Explorata demum abſentia mea, nam fortè tunc in ſecundæ Aquitaniæ partibus Cluniacenſibus negociis inſiſtebam, fingens ſe Cluniacum nolle venire, paulatim tamen appropinquabat. Dehinc quibuſdam fugitiuorum ſibi adiunctis armiſque vulgarium quos ſibi aſciuerat conſtipatus, Cluniacenſibus portis improuiſus aduenit, quibus effractis & venerabili ſene Bernardo Priore, fratribuſque aliis vbivbi diſperſis, cum promiſcua illa armatorum multitudine, ipſis quoque mulieribus irruentibus clauſtrum ingreſſus eſt. Ingreſſus occupat

cupat ſtatim omnia, & eos quos reperit minis, terroribus, ac tormentis in ſuæ fidelitatis cogit ſacramenta iurare. Nolentes aut expellit, aut duro carceri mancipat. Conuertit ſtatim manum ad ſacra, & aureas cruces, aureas tabulas, aurea candelabra, aurea thuribula, & quæque alia multa & multi ponderis vaſa inuaſit. Rapit & ipſos calices maximè ſacros, nec thecis vel ſcriniis aureis ſiue argenteis, multorum martyrum ac ſanctorum oſſa continentibus parcit. Conſtat ex his & ſimilibus auri pondus immenſum, & eo circumpoſitos milites vel quoſlibet auri cupidos ad bellum raptores inuitat. His protectus circumpoſitas monaſterij villas & caſtra inuadit, ac ſibi barbarico more religioſa loca ſubdere moliens, ignibus, & ferro quę poteſt cuncta conſumit. Abſtinet à nulla bellorum ſpecie, rapinis rerum, cædibus hominum, per conductos ſacro auro milites vbique deſæuit. Conſumitur ab ipſo initio quadrageſimæ vſque ad Kalendas Octobris, tota in huiuſcemodi prælijs æſtas, nec ſaltem paucis diebus à tanta malorum calamitate reſpirat. Manebat iam dictus Bernardus prior, & nobiles religioſi ac magni viri extra Cluniacum vbi poterant, & in locis tutioribus, à tantorum incurſu hoſtium, ſeſe pro viribus defenſabant. Sic in ſancta illa & famoſiſſima Cluniacenſi domo, occulto, ſed iuſto Dei iudicio, ſathan ad tempus laxatus ſurebat. Sed iuxta librum beati Iob, qui fecit eum applicuit gladium eius, & congruum tantis malis finem breui impoſuit.

Deceſſerat iam è vita ſupraſcriptus venerandus Papa Calixtus, nec ſe inferiorem Papam Honorium acceperat ſucceſſorem. Hic tantæ Eccleſiæ tantos tumultus audiens, miſſo de latere ſuo Legato, Domino ſcilicet Petro Cardinali; Pontium & Pontianos, qui tunc ſic vocabantur, omnes, adiuncto ſibi Lugdunenſi primate Hubaldo, terribili anathemate condemnauit. Data tamen poſtmodum die vtramque partem ad ſubeundum in præſentia ſua tanti diſcidij iudicium, literis Apoſtolicis euocauit. Obtemperat ſtatim pars cuncta noſtrorum, & inter innumeros monaſteriorum Priores, cauſa cuius hæc interiecta ſunt, iam dictus venerandus Matthæus aduenit. Adeſt & Pontius licet inuitus cum ſuis, & denominata die, vt iudicium ſubeat, aduocatur. Præcipitur tamen, vt quia excommunicatus nec agere, nec iudicium canonice ſubire poteſt, prius ſatisfaciat, & ſatisfaciendo, ſe vinculo, quo iure vinctus fuerat, ſoluat. Mittuntur à Papa nuncij, & ex parte mittentis, vt de tantis malis ſatisfaciat, iubent. Reſpuit ille, nec ſe ab aliquo viuctium anathematis vinculo vinciri poſſe affirmat. Solum eſſe Petrum in cœlis, præter quem nulli hoc licere, fatetur. Commoto multo magis tali eius reſponſo, Domino Papa, totaque ſimul inde vrbe turbata, non ſolum excommunicatum, ſed & ſchiſmaticum cuncti proclamant. Et quia vt dictum eſt, niſi ſolutus ad iudicium admitti non poterat, à ſuis qui cum eo venerant, vtrum quod ille nolebat, ipſi ſaltem ſatisfacere vellent, reſponſum miſſis Dominus Papa nunciis quærit. Qui ſtatim pro eius imperio paratos ſe eſſe reſpondent. Intrant ergo palatium nudis pedibus cuncti, & reos ſe in conſpectu vniuerſorum fatentes, protinus abſoluuntur. Abſoluti, cauſam ingrediuntur, & nihil quod vel ſibi, vel illi pro quo agebant, ſuffragari poſſet, intactum relinquunt. Aſſumit ſibi ex parte alia vocem vniuerſorum venerãdus Mathæus, & ſapienter de tota cauſa perorat. Surgit ſtatim auditis partibus Papa, & tota Romana curia ſibi adiuncta, ad rem examinandam in partem ſeccedit. Moratur diu, redit cũ cunctis poſt aliquot horas ad ſedem, vt inuentam ex conſilio ſententiã ferat, Portuenſi Epiſcopo iubet. Fert ille iuſſus ſententiam, & vt ipſa eius verba referam; Pontiũ (inquit) inuaſorem, ſacrilegum, ſchiſmaticũ, excommunicatum, ab omni Eccleſiaſtico honore vel officio, ſancta Romana & Apoſtolica eccleſia in perpetuum deponit, & Cluniacum, monachos, vel cuncta ad idem monaſterium pertinentia, Abbati qui in preſentiarum eſt, cui iniuſtè ſubtracta fuerant, reſtituit. Data ſententia, vniuntur qui diuiſi fuerant, & velut in momento, redintegrato Cluniacenſi corpore, tantus tãmque diutinus malorum turbo ſedatur. Irruit poſt paucos dies, tam in victos quàm in victores, Romanus ille peſtifer morbus, & penè omnes tam monachos quàm famulos in breui proſternit. Inuadit vix elapſo menſe & Dominum Pontium pauciſque diebus interiectis extinguit. De cuius fine epiſtolam mihi à ſupradicto beatæ memoriæ Papa Honorio directam, ſi fortè eius notitia vtilis iudicatur, adiungo. Honorius Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio Petro Cluniacenſi Abbati, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Præterito menſe Decembri, Pontius viam vniuerſæ carnis ingreſſus eſt. Qui quamuis de malis Cluniaco illatis, ſæpe commonitus pœnitentiam agere noluerit †, nos tamen pro reuerentia eiuſdem monaſterij cuius monachus fuerat, eum honeſtè ſepeliri fecimus. Data Laterani. Ille quidem morbo Romano aliquamdiu fatigatus ſic moritur. Non parcit idem morbus & mihi, & pluſquam per dimidium annum, igne vix tolerando adurit. Non euaſiſſem vt credo ſociorum caſum, niſi & fratrum oratio, & medicinæ cura à quodam ſapiente Clerico, multo mihi ſtudio impenſa, iuuiſſet. Euaſi tandem Deo propitio, ac per ipſius gratiam maximus ille religionis locus, à ſui generis peſſimo turbationis & ſchiſmatis morbo mira celeritate conualuit, atque ad priſtinum & fortaſſis ex parte meliorem religionis, famę, vel rerum ſtatum peruenit.

† Martyrologium Benedictinum hũc nihilomin⁹ in numero SS. reponit. Vide infrà.

De hoc Abbate plura Hugo Monachus in Epiſtola ad ipſum Pontium, quam habes infra, & Chronicon Cluniacenſe.

VETERVM, DE S. PONTIO CLVN. ABBATE VII. TESTIMONIA.

Hugo Monachus Cluniac. in vita S. Hugonis Abbatis Cluniacenſis.

INTERIM beatus Hugo præſentis vitæ curſum compleuit in Chriſto. Cui dum eius Patris pij pius filius domnus PONTIVS ſucceſſit, Cluniacenſis Abbas aſſumptus, & ipſe Franciam viſitaturus intrauit. Vbi pro ſua nobili conſuetudine errantes reuocans plurimos ſecum adduxit, inter quos & me peccatorem, & hunc, de quo loquor [Landricum] iuuenem inuenit, vocauit, & vt ſanctus prædixerat, Monachum fecit.

Calixtus II. Papa in Diplomate quodam MS.

PRoinde nos, dilecte in Chriſto fili, Mathæe Prior, tuis petitionibus annuentes, beati Martini Monaſterium, cui authore Deo, ex Venerabilis fratris noſtri PONTII Cluniacenſis Abbatis inſtitutione præſides, præſentis decreti auctoritate munimus, vt quemadmodum cætera Cluniacenſis Cœnobij membra, ſemper ſub Apoſtolicæ Sedis tutela permaneat, &c. Datum apud ſanctum Dionyſium per manum Griſogoni, S. R. E. Diaconi Cardinalis ac Bibliothecarij. V. Kal. Decembr. Indict. XIII. Incarn. Dominicæ anno 1119. Pontificatus autem domni Calixti II. Papæ anno I.

Ioannes Taruanenſis Epiſcopus in Charta de Freueuz.

NOtum ſit omnibus futuris & præſentibus, quòd ego Ioannes gratia Dei Taruanenſis Epiſcopus, pro amore Dei, & ſanctorum Apoſtolorum Petri & Pauli Eccleſiam de Freueuz ex integro dedi Monaſterio ſancti Martini de Campis, in manu ſcilicet domni PONTII Cluniacenſis Abbatis, præſentibus quibuſdam ſuis Monachis, quibuſdam etiam Clericis noſtris, ſalua ſubiectione & obedientia, quam prædicta Eccleſia debet mihi, & Eccleſiæ Taruanenſi : ſaluis quoque redditibus conſuetudinariis. Hoc autem feci rogatu Euſtachij Comitis Boloniæ, & Mariæ vxoris eius, &c. Factum publicè apud ſanctum Michaëlem de Waſto, anno Dominicæ Incarn. MCXII. regnante Ludouico Rege Francorum.

Sigebertus Gemblacenſis ad annum 1109.

HOc tempore obiit ſanctus Hugo Cluniacenſis Abbas, cui ſucceſſit Pontius.

Ordericus Vitalis, Vticenſis Lexouiorum Monachus lib. XI. *Histor. ſui temporis MS.*

MAtiſconenſis Epiſcopus ad hanc ſanctam Synodum clamorem fecit, quòd PONTIVS A Cluniacenſis Abbas ipſum, Eccleſiamque ſuam damnis, iniuriiſque multis affecerit, Eccleſias, decimaſque ſuas, debitaſque ſubiectiones ſibi abſtulerit violenter, & cõgruas dignitates, ſuorumque ordinationes Clericorũ denegarit. Sed Cluniacenſis Abbas ſic reſpondit. Cluniacenſis Eccleſia ſoli Romanæ Eccleſiæ ſubdita eſt, & Papæ propria, & ex quo fundata eſt, à Rom. P. obtinuit priuilegia, quæ proclamator iſte abolere nititur. Notum autem ſit vobis, quòd Ego, & Fratres noſtri, monaſticas res, ſicut eas venerabilis HVGO, aliique ſancti prædeceſſores noſtri habuerũt, ſeruare cõtendimus. Nulli damna vel iniurias ingeſſimus, res alienas non diripuimus : Verum res pro amore Dei nobis datas à fidelibus, quia pertinaciter defendimus, à raptoribus inuaſores dicimur. B Nimia de his ad me ſollicitudo non pertinet. Eccleſiam ſuam Dominus PP. ſi vult, defendat, & Eccleſiam, decimaſque, cum aliis poſſeſſionibus, quas ipſe mihi commiſit, cuſtodiat. Tunc Ioannes Cremenſis eloquens Preſbyter, qui cum PP. venerat, dixit : Ducenti, & eo amplius anni ſunt, ex quo Cluniacenſis Eccleſia fundata eſt, & ab ipſo primordio fundationis ſuæ, Romano Pontifici donata eſt ; à quo vtilibus priuilegiis in Romana Synodo coram multis Arbitris inſignita eſt. Ratum eſt, & Chartis inſertum legentibus liquidò pateſcit, quod G. Aquitanicus Cluniacenſe Cœnobium in alodio ſuo conſtruxit, & illud, Romam pergens, Romano Pontifici C deuotiſſimè commiſit, nec id fruſtra fieri voluit. Nam ipſe tunc XII. aureos Papæ obtulit, & exinde totidem ſingulis annis dari decreuit. Præfata ergo Eccleſia nulli Principum, ſeu Præſulum, vſque nunc, niſi Papæ ſubiacuit, &c. Conuentus Monachorum ſecundum Regulam ſancti Patris Benedicti Abbatem eligit, electum Papæ cum litteris atteſtantibus dirigit : quem ipſe, ſecundum Eccleſiaſticum morem conſecrat, ac benedicit. Igitur cum Cluniacenſis Abbatia ſoli Papæ ſubiiciatur, Romana auctoritas Cluniacenſium priuilegia corroborat, & in virtute Dei omnibus Eccleſiæ filiis imperat, ne quis eos temerè priſtina libertate priuet, nec poſſeſſionibus olim habitis ſpoliet, D nec inſolitis exactionibus prægrauet.

Chronicon Caſinenſe lib. iiij. cap. 62.

EO etiam tempore dum PONTIVS Cluniacẽſis Abbas ad Synodum veniens, Abbatem Abbatum ſe iactaret, rogatus à Ioanne Cancellario, Cluniacenſes à Caſinenſibus, aut Caſinenſes à Cluniacenſibus Regulam ſumpſiſſent : Reſpondit non modo Cluniacenſes, verum omnes in Romano orbe Monachos Regulam Patris Benedicti à Caſinenſi accepiſſe Cœnobio. Ergo, inquit Cancellarius, ſi à Caſinenſi Monaſterio tanquam à viuo fonte monaſticæ Reli-

gioniis norma manauit : iure à Romanis Pontifi- A cibus Caſinenſi Abbati hæc prærogatiua conceſſa eſt, vt ipſe ſolus, qui tanti Legiferi vicarius eſt, Abbas Abbatum appelletur.

Idem Cap. LXXVII.

TVnc etiam PONTIVS Cluniacenſis Abbas ob amorem ac reuerentiam ſancti Benedicti vnà cum XII. fratribus Caſinenſe Monaſterium petiit : Abbatiſque noſtri Gerardi prouolutus veſtigiis, dum perluſtraſſet officinas Monaſterij, dixit : Mallem Decanus eſſe Caſſinenſis, quàm Cluniacenſis Abbas. Demum fratrum omnium genibus prouolutus, illorumque orationibus, ſe intuente, commendans, Hieroſolymam B profectus eſt : beato Benedicto ſpondens poſt reditum ſuum, relicta paſtorali cura ſe Deo in hoc Cœnobio deinceps ſeruiturum.

Platina in vita Honorij II. Papæ.

FAmiliaritate præclarorum virorum mirificè delectatus eſt. Nam Pontium quendam Abbatem Cluniacenſem, virum induſtrium, Romæ retinuit.

Ioan. Trithemius in Chronicis Monaſterij Hirſaugienſis ad annum 1124.

HIc [Honorius II. Papa] Pontium Abbatem Cluniacenſem Ordinis noſtri Romam ad ſe vocans, Cardinalem ſanctæ Romanæ Eccleſiæ ordinauit, virum vndecumque doctiſſimum, & non minus ſanctitate, quàm ſcientia illuſtrem.

Chronicon rerum Burgundionum, ad an. 1108.

HVgone Mortuo PONTIVS ſit Cluniacenſis Abbas annis tredecim.

Martyrologium Monaſticum Benedictinum, ad IV. *Calend. Ianuarias.*

IN Monaſterio Cluniacenſi, depoſitio ſancti Pontij Abbatis, doctrina & ſanctitate clari.

Kalendarium S. Leonorij Bellimontis.

QVarto Calend. Ianu. depoſitio domni Pontij Cluniac. Abbatis. *Vide Chronicon Cluniacenſe.*

EPISTOLÆ DVÆ AD DOMNVM PONTIVM
ABBATEM CLVNIAC. VII.

HVGONIS MONACHI CLVNIACENSIS,
EPISTOLA,

Ad Domnum Pontium Abbatem Cluniacenſem
IN QVA

Nonnulla de S. Hugone, ipſoque Pontio Abbate: quomodo Cardinalis factus, & quam deuotè Cineres bb. Apoſtolorum Petri & Pauli, tempore S. Maioli Abbatis Cluniacum delatos, reuereretur.

PATRI ſereniſſimo Cluniacenſi Abbati Pôtio domino ſuo ſeruus Hugo. Dum tuam, Pater, excellentiam penſo, iniuſſus coram te loqui non audeo. Sed quoniam memoranda quædam de magno Hugone ſancto præceſſore tuo tacita video, ſi tua iubeat me fari dignatio, pauca de plurimis, parua de maximis, breui expedio. Iſta quidem diffuſos Scriptores illos miror obmiſiſſe, qui de eo tanta volumina conſcripſere. Quæ refero, præſentibus notiſſima ſunt, ſed poſterorum memoriæ, vt iubes, mandata ſunt. Beatus Hugo ad Francigenas, eos viſitaturus, olim exiuerat. Veniens autem Belluacenſe territorium, intrauit Gornacum ſuper Aronam fluuium. Ibi eum Albertus vir illuſtris honorificè ſuſcepit. Vxor viri nomine Ermengardis, & ipſa toto hoſpiti reuerenter occurrit. Quam ſanctus vt vidit, prophetico afflatus ſpiritu dixit. Domina, tu grauida es, filium paries, qui ſic, vt Deo placuerit, Monachus erit. Audiens mulier quæ de ſe ante non nouerat, mirabatur. Præſentes audita ſignantes oracula, lætabantur. Poſtmodum iuxta ſerui Dei verbum, grauida illa peperit filium. Creuit puer, & armatorum deputatus officio, militiam adeptus, vt id hominum genus malè conſueuit, pernicioſus euaſit. Interea ſanctus plenus dierum pariter & E virtutum, diem in Domino clauſit extremum. Erat tunc in Italia apud Papiam decus Pontificum Godofredus Ambianẽſis Epiſcopus, doctrina præclarus, ſanctitate perſpicuus. Dum itaque beatus Hugo præſenti vita defungitur, æterna donatur, vidit Epiſcopus ad procedendum conuentus eximios præparari cum luminaribus, & cæteris quæ in proceſſione ſolemniter ſolent exhiberi. Epiſcopo inquirenti quis eſſet, quem tantæ triumphus gloriæ expectaret : Reſponſum eſt quia ad deducendum Dominum Hugonem Cluniacenſem Abbatem, illa ſanctorum deuotio feſtiua procederet. Quod cum Epiſcopus admirans ſociis reuelaret, tempuſque quo id viderat anno-

taret in Galliis reuerſus, eodem inuenit tempore in Cluniaco ſanctum migraſſe, quo ſibi fuerat monſtratum Papiæ. Poſtquam vero ſanctus deceſſit, tu feliciter electus, & in officium tanti Patris digne ſubrogatus, Domino ducente ad ſupradictas Franciæ partes deſcendiſti. Vbi pro tua illa nobili conſuetudine, quibuſque bona prædicans, iſtum de quo ſanctus prædixerat, iuuenem inueniſti, inuentum vocaſti, vocatum eduxiſti. Ipſum in Cluniaco Monachum nomine Landricum plurimis annis vidimus bonis pollentem moribus. Sic, Pater benigniſſime, ſic præceſſor tuus Abbas Hugo ſanctiſſimus, quem plurimum dilexiſti, immo quem diligis, ſic inter alias virtutes ſuas etiam prophetia claruiſſe probatur : ſic in ſui diſſolutione corporis, Pontifici reuelatus, ſupercœleſtium conciuis eſſe dignoſcitur. Sed mea modo ſileat paruitas, tua magis, iſta quàm alta ſint, perpendat charitas. De hac enim altitudine loqui, ego tam infimus timere debui. Anno denique Verbi de Virgine nati M. CXVIII. defuncto Papa Paſchali, qui Romanæ ſedis apicem X. & VIII. annis, & eo amplius gubernauit, aſſumptus eſt electione Catholica, & conſecratus eſt Gelaſius Papa vir adprimè eruditus, eleemoſynis largus, conſilio prouidus. Hic Henrico IIII. Romanorum Imperatore contra Eccleſiam ſæuiente, declinans ad mare deſcendit, nauigio Gallias expetiuit, tibique primum Curſore à Piſis emiſſo, ſuum prænunciari fecit aduentum. Te enim, Cluniaci ſcilicet Abbatem, in partibus Galliarum habet Pontifex Romanus proprium & ſpecialem filium. Huic apud Sanctum Ægidium occurriſti, huic & multo comitatui ſuo equitaturas, & alia quàm maxima elegantiſſimè miniſtraſti. Hūc pro maris moleſtia infirmatum, in tuæ ſolo natiuitatis, quod pater tuus Petrus potens & nobilis Comes Mergulienſis iuri Apoſtolorum Petri & Pauli contradidit, & inde accepit, tu Papam officioſiſſimè confouiſti. Qui denuo conualeſcens, & Cluniacum ſuam peruenire deſiderans, Lugdunum Galliæ pertranſiit, Matiſconam deſcendit, vbi grauiſſima ægritudine confectus ſe Cluniacum perferri inſtantiſſime præcepit. Quo deportatus, ſummaque reuerentia ſuſceptus, completo Epiſcopatus ſui anno j. & diebus iiij. in medio fratrum circumſtantibus Epiſcopis Cardinalibus in propria domo, proprius Paſtor in pace Cluniaco quieuit. Poſt hunc reuerendus Wido Viennenſis Archiepiſcopus ab Eccleſia Catholica eſt in Clun. electus, ſicque in Papam Calixt. ordinatus. Hic terrenæ nobilitatis celſitudine præcellit, ſed cœleſtium nitore chariſmatum pulchrius eluceſcit. Hic ſecundo Cluniacum rediit, ibique feſtum Dominicæ Circumciſionis & Apparitionis deuotè peregit. Qui dum inter cætera ſæpius ageret de vita & miraculis B. Hugonis, non quorumlibet chartulas ſuper his profuſius exaratas attendit, ſed perſonas authenticas in medio Cluniacenſis Capituli præſentatas, de ſancto quæ viderant & audierant validius atteſtatas, gratanter accepit. Epiſcopis vero & Cardinalibus pariter aſſentientibus ad laudem & gloriam Domini noſtri Ieſu Chriſti natalem tanti Confeſſoris tot & tantis virtutibus approbati feſtiuum fieri Papa decreuit. Die autem Epiphaniæ Domini proceſſit Papa ſolemniter coronatus, copioſo Pontificum & Cardinalium choro conſtipatus. Huic Romana præſens militia more ſuo famulabatur. Hunc quàm multi Burgundiæ nobiles ſequebantur. Hunc celeberrimo apparatu ſuſcepit obuius ſacer Cluniacenſ. fratrum Conuentus, quem exaltat humilitas, dilatat charitas, diſciplina erudit, diſcretio munit. Eadem die communi ſuorum aſſenſu aſſidentium largitus eſt felix Papa Calixtus Cluniacenſi Eccleſiæ ſpeciali & propriæ ſuæ, vt Abbas Cluniacenſ. ſemper & vbique Romani fungatur officio Cardinalis, manuque propria ipſe te Papa annulo veſtiuit : vt ſic manifeſtum appareat cunctis, quia tecum & tua Cluniacus ſolius Papæ Romani propriè propria cenſetur, quæ ſub alterius iure Pontificis, ſeu cuiuſlibet poteſtatis, prouidente Domino nec fuit aliquando, nec erit in futuro. Diſceſſurus Papa in craſtinum, intrans Cluniacenſe Capitulum, humilitate ſua laudabili fratrum ſe orationibus commendauit, quos & benedictionibus confirmauit, & prædicti confeſſoris memoria recenſita receſſit. Iſta me dixiſſe ſufficiat, tuaque mihi gratia veniam tribuat. Sed ne tuam precor paternitatem offendat dum quiddam rogare te mea præſumit indignitas. Noſti pater, quia Papa Cornelius Martyr glorioſus Petri & Pauli oſſa de Catachumbis leuata, Pauli via Hoſtienſi, Petri in Vaticano ſagaciter poſuit. Eorum verò cineres ſtudioſe cōgruo recondens vaſculo in Monaſterio ſancti Pauli tradidit venerandos. Hoc autem Monaſterium ſequentibus annis commiſſum eſt ſancto Oddoni tuo prædeceſſori, vbi per eum aliquandiu Cluniacenſis vigor Ordinis radiauit. Tandem ſeditioſis vrbe turbata motibus, quos illa ciuitas infauſto vſu creberrime patitur, malis vrgentibus Monachi diſcedentes vas illud Apoſtolicorum cinerum ſacra ſecum pignora detulerunt, ſicque Cluniacum propere peruenerunt. Diebus vero ſancti Maioli Monaſteriū Cluniacenſ. venerabilis Hugo Bituricenſis Archiepiſcopus dedicauit, vaſque prædictum Apoſtolicorum cinerum in columna ſub principali ara digne recondidit. Cum vero dieb. Pater, tuis, nouo, mirabili opere, conſtructo Monaſterio, illud antiquum deſtrui, & clauſtra dilatari mandaſti, tu prædictam aram immotam prouide reſeruaſti, & pro ea veteris caput Monaſterij diuino vſus conſilio manere feciſti. Ibi enim, expertis ſane credimus, orationis gratia, & lacrymarum vbertas commode reperitur. Ibi correctione pia peccatorum ſarcina deponitur. Ibi cineres Apoſtolici, theſaurus, Pater, inæſtimabilis, frequenti reuerentia viſitantur. Quos quia ſæpius orando requiris, te precor, licet trepidus, ſed tua miſericordia roboratus, vt ante ſacro-ſanctos cineres illos Apoſtolicos mei aliquando memorari digneris, qui tuorum miſereri non deſinis. Sanctum quoque Confeſſorem beatum Hugonem, dum prece ſupplici ſæpe commemoras, vt & matri illi, quam cum tribus filiis de Francia tecum adduxiſti, matrem in Marciniaco, filios eius in Cluniaco pie ſuſcepiſti, ſubuenire dignetur, obtineas precor. Et quia multum locutus ſum, condones obſecro.

In Capella beati Petri veteris nuncupata, &

ſuper altare ipſius, in pedibus Crucis, & beatorum Petri & Pauli imaginum ibidem exiſtentium, de dictis Cineribus verſus ſequentes litteris antiquiſſimis habentur.

Paſtor Petre gregis, cœleſtis Clauiger aulæ,
Diuinæ legis tu Doctor maxime Paule :
Hîc quorum cineres, Domino præſtante, reponi
Teſtantur veteres, nobis eſtote patroni.

GOFFRIDI ABBATIS Vindocin. Epiſtola ad Pontium Abbatem Cluniacenſem.

Dilectiſſimo Patri domno PONTIO, *honorabilis vitæ Abbati, Frater Goffridus Vindocinenſis Monaſterij humilis ſeruus, ſanctæ Romanæ Sedis alodiarius, puram dilectionem, & puræ dilectionis ſeruitutem.*

:it II. in lib. v. Epiſtolarum Goffrii.

VENDAM Monachum noſtrum, Petrum Goſcelini nomine, ad vos veniſſe audiuimus : ſed qua intentione venerit, ignoramus. Quòd ſi vos, vel locum veſtrum viſitandi gratia fecit, licèt cum licentia noſtra fieri debuiſſet, pro reuerentia veſtra, vituperare non audemus. Sed ſi ea intentione actum eſt, vt locum, in quo ſecundæ regenerationis habitum ſuſcepit, relinquat, laudare nō poſſumus : cùm hoc S. Benedicti Regula omnino contradicat, & ſanctorum romanorum Pontificum auctoritas, qua patrimonium beati Petri, Monaſterium videlicet noſtrū, munitur, ſub anathemate interdicat. Vnde ſicut cariſſimum dominum & Patrem humiliter vos rogamus, quatenus ad nos ſecundum humilem petitionem noſtram frater ille noſter remittatur; ne primam ſui Monachatus fidem irritam feciſſe videatur, & vinculum caritatis, quo venerabilis prædeceſſor veſter, vir piæ recordationis, domnus HVGO, ſibi & Monaſterio Cluniacenſi nos diligenter alligauit, ſub hac occaſione, quod abſit, rumpatur. Illud vobis veraciter dicimus, vt ſi quid prædictus frater contra nos egit, ſi tamen ad nos venerit, pro amore veſtro, & pro anima glorioſi viri domni HVGONIS, qui nos cùm nec ſerui eius fieri digni fuiſſemus, ſuos caritate filios fecit, illi totum, & toto corde dimittimus. Si verò ad nos minimè veniens obedire contempſerit, & prima profeſſione, quam apud nos fecit, violata, alio in loco profiteri præſumpſerit; nec prima eius profeſſio Deo grata erit, nec ſecūda : quia nec prima promiſſæ ſtabilitatis expectauit fructum, & ſecunda, quæ primam ſui Monachatus oblationem Eccleſiæ noſtræ abſtulit, habebit ſacrilegium. Quòd ſi alicuius priuilegij auctoritate Monachum de noto & regulari Monaſterio ſine licentia ſui Abbatis vobis retinere conceditur, huius auctoritas priuilegij contra S. Benedicti Regulam nititur, & aliud quàm priuilegium, quod Chriſtus Dominus beato Petro donauit, continere videtur. Hoc enim priuilegium fuit à Deo Petro collatum, vt quæ erant ſoluenda ſolueret, & quæ liganda ligaret : non vt hominibus fidem mentiendi, vel ſe periurandi occaſionem præberet. Et quoniam quem S. Benedictus damnationis vinculis alligat; nec beatus Petrus ſoluit, nos ſoluere non debemus; licet multum inuiti, & coacti faciamus, in virtute ſanctæ Regulæ, & auctoritate ſanctorum Canonum, illum ita, donec reſipiſcat, excommunicamus, vt nec communionem ſacram viuus percipiat, nec mortuus ſepulturam. Vnum præterea vobis mandamus, quod ſimplicitatem veſtram ignorare non credimus, quia vnumquemque Paſtorem decet oues proprias conſeruare, non rapere alienas. Quòd ſi alienas rapuerit, lupi conſuetudinem habet, non Paſtoris. Si quis iterum auctoritate priuilegij ſe talia poſſe confitetur, eadem auctoritate quod non ſeminauit colligere, aliorum villas, caſtella, & ciuitates obtinere; patribus ſuis ſubtrahere filios, ſuas hominib⁹ vxores auferre; quid plura ? omnem alienam ſubſtantiam ſuam facere ſe possę confiteatur. Priuilegium vtique prauitatis plurimū habet, & nihil penitus diuinæ legis, cuius auctoritas ſuos in primis obſeruatores reos facit, & proximos opprimit innocentes. Et quicumque priuilegio, contra priuilegium quod Chriſtus contulit Petro, facere conatur; quaſi Propheta doces mendacium comprobatur. Cuius vocem falſam beatitudinem, & veram miſeriam proteſtantem, dum animæ ſequuntur Chriſtianæ, periclitantur.

An. 1112. *Qualiter tabula S. Baſilij continens in ſe magnam Dominici ligni portionem Cluniacum delata fuit, tempore Pontij Abbatis.*

CREATOR omnipotens, & benignus rerum moderator Deus, inter mirifica & verè magna, ipſaque multa beneficia, quibus hanc Cluniacenſem Eccleſiā ab ipſo fundamine mirabiliter & fouit, & dilatauit, & extulit, vno tamen quodammodo, magnis præconiis attollendo, noſtris eā temporibus, hoc eſt ſub dōno Pōtio Abbate honorificare, ac dilatare dignatus eſt. Quod cuiuſmodi ſit, vel quomodo acciderit, iā nunc pandere incipiemus. Ante hos annos, teporibus ſcilicet Michaëlis Conſtantinopolitani Imper. cui ſcilicet ſucceſſit Alexius, quo tempore homo Dei domnus & venerabilis Hugo Abbas agmen iſtud gregis Dei paſcebat, Turci, gēs execrabilis ac profana, longèque à Deo permiſſione Dei, de Perſida, & de illis circa regionibus ebullientes, ſicut iam penè vniuerſo orbi notiſſimum eſt, impetu facto, occupauerunt Syriam, Palæſtinam, Capadociam, ipſamque opimatiſſimam ciuitatem Antiochiam, ac Romaniam penè totam, Chriſtianum populum abſque remedio affligentes, abſque numero perimentes, euertentes Eccleſias, Dei ſacraria conculcantes, quicquid de pignoribus ſanctorū, quicquid de ſacris vaſis vel ornamentis Eccleſię in eorū manus venire poterat, abſq. cunctatione penitus diſperdentes. Sed paucis ante dieb⁹, qua gēs hæc ferociſſima Cæſareā Capado-

ciæ illo ſuo impetu occupaſſet, Archiepiſcop⁹ qui tũc illi Eccleſiæ vel Prouinciæ præerat, ex voluntate Dei quieuit in pace. Archidiaconus autem ille, penes quem Eccleſiæ deſolatæ cura remanſit, vir prouidus & honeſtus, Meſopotamius, nomine, nepos Epiſcopi defuncti fuerat. Is barbarorum terrore perculſus cùm nullam contra eos defenſionem ſperare poſſet, quæque cariora ac ſanctiora in theſauris reperit Eccleſiæ ſecum Conſtantinopolim detulit. Inter quæ ornamentum quoddam gemmis ac lapidibus, videlicet eis quos Smaldos † vocant, precioſiſſimumque, magna ligni Dominici portione ſacratiſſimum, quaſi ad formam libri textus Euangelij factum. Quod opus, vt fertur, magnus ille & ſanctus Baſili⁹, Cæſareæ Cappadociæ olim Archiepiſcopus, multa diligẽtia ſummoque ſtudio compoſuit, & quoad vixit in magna habuit reuerentia. Poſt quem eius ſucceſſores Archiepiſcopi vnus poſt vnum pari reuerentia & obſeruatione habuerunt, vſque ad illum quẽ ſuprà diximus paulo ante barbaricam irruptionem defunctum, à quo iſte Meſopotamius nepos eius illud ipſum habuit. Cum quo, vt iam dictum eſt, regiam vrbem ingreſſus à prædicto Imperatore tam honorificè ſuſceptus eſt, vt palatium ei, & dignitatem inter primos tribueret, neptem quoque ſuam, iuxta Græcorum morem, in coniugium ſociaret. Cum verò idem Michaël ab Alexio pulſus imperio, & mutilatus eſſet, & Alexius Michaëlis conſanguineos ac familiares infeſtatione acerbiſſima damnaret & perderet; hunc tamen Meſopotamium ſemper in honore habuit nec exhæredauit. Verum Meſopotamius ipſe poſt annos aliquantos defunctus, hoc tale, tantumque ornamentum, has ſacratiſſimas reliquias Sancti & magni Baſilij opus inter cætera bona ſua ſuæ reliquit vxori. Sed hæc poſt mortem viri paulatim opibus attenuari cœpit, & paupertate grauari. Dum hæc aguntur, domnus Mauricius, Bracarenſis Archiepiſcopus poſt votum Hieroſolymam rediens, Conſtantinopolim cum ſuis deuenit. Vbi aliquandiu commoratus, maioribus vrbis & palatij, ipſi quoque Imperatori Alexio not⁹ factus eſt, & carus. Porro è multis qui ibi eum noſſe cœperant & amplecti, vocauit vnum, perquirens ab eo vtrum in tanta vrbe poſſet aliquid reperiri, quod ſeu pretio, ſeu gratia obtentum, admiratione dignum foret ac veneratione, quodque ipſe ſecum reportans in patria ſua pro magno & prædicare & commendare deberet. At ille indicauit ei de ſacroſanctis reliquiis, quas & nos præſenti ſcripto indicandas ſuſcepimus. Quid plura ? ventum eſt ad matronam. Interrogauit eam Archiepiſcopus quomodo ſe haberet, vel quomodo ſibi eſſet. Non celauit penuriam ſuam. Culpauit eam ſenior & mordacius coarguit, ne forte pro retentis apud ſe ligni Dominici reliquiis, quas potius in loco celebri & ſancto à ſeruis Dei dignis excubiis & pſalmodiis cõcentibusque honorari oporteret, Deus ſibi offenſus eſſet, & idcirco ipſa pauperie tam graui premeretur. Nam pauperies ipſa coëgerat eam de ipſo ſacro ac mirifico opere lapides pretioſiores abſtraxiſſe, multòque diſtraxiſſe pretio. Verumtamen ſic conuenta à ſacerdote ſuam expauit offenſam, & agens cum eo, multo leuiori pretio pignus illud ſanctitatis ei contradidit, quàm Græco cuiquam aut familiari ſuo, ſi ſuper hoc ſecum egiſſent. Formidabat nimirum, vtpote mulier, Imperatoris vim, qui ſæpenumero attentauerat, indeſinenterque moliebatur, ſub qualibet ſpecie recti ſacroſanctum illud pignus ſuis apponere reliquiis. Sed Imperator, & omnium Dominus, cuius voluntas potentia eſt, ſponſam ſuam Cluniacenſem vtique Eccleſiam tali tantoque monili redimire prædeſtinauerat. Quo, ſicut optauerat, impetrato, ſenior gauiſus eſt valde. Et maturiùs petens ab Imperatore commeatum, vnum de Palatinis nomine Bonifacium ab eo impetrauit ductorem ſibi ſuiſque vſque ad fines Conſtantinopolitani Imperij. Vbi cum iam ab inuicem diſceſſuri eſſent, Archiepiſcopus ſecurior factus, oſtendit ei in Capella ſua quicquid vel dono, vel precio de Græcia reportabat. At Bonifacius viſis ſæpedictis ligni Dominici reliquiis, conuerſus ad eum, Quomodo, inquit, vel quibus ſuffragiis rem iſtam ſacroſanctam & adorandam obtinere potuiſti ? Nam hæc eſt tabula magni & ſancti Baſilij magnã Dominici ligni portionem in ſe continens, quam Meſopotamius Archidiaconus à Cæſarea Capadociæ Conſtantinopolim aduexit. His teſtificationibus certior factus & lætior, Deo ſe protegente Archiepiſcopus ad Hiſpaniam*. Nec non & Bracarenſis Eccleſia tunc temporibus graui admodum inquietudine laborabat, tum quia Ildefonſus Rex nuper obierat, tum quia Eynricus Comes ad regnum aſpirabat. Prædictus itaque Archiepiſcopus vbi turbatam cõperit patriam, de illo loco incomparabili theſauro plus quàm de ſe ipſo ſollicitus, ſapienti vſus conſilio in Monaſterio Carrionenſi, quod Cluniacenſis iuris eſt, illum occultare diſpoſuit. Sæpiuſque interim recogitans tam ſanctas atque adorandas reliquias, vbi melius, ac honorificentiùs collocare potuiſſet, tandem ſedit animo, & voluntari complacuit, vt eas Cluniacum tranſmitteret ob mercedem bonam animæ ſuæ ad comparandum ſibi in Cluniaco memoriale perpetuum. Vbi per fidelem bajulum fratrem Dalmatium reuerenter præſentatæ ſunt, & à domno Pontio Abbate conuentuque Cluniacenſi ſolemniter ac honorificentiſſimè ſuſceptæ, anno ab incarnatione Domini M C X I I. v. Kal. Auguſti, ad honorem & gloriam Chriſti Domini Dei noſtri, Amen.

† Smaragdos.

Dedicatio Capellæ beatiſſimæ Virginis Mariæ matris Chriſti, quæ vulgo Capella Abbatis nuncupatur, tempore Pontij Abbatis. An. 1118

ANNO incarnationis Domini 1118. xvij. Kal. Septemb. conſecratum eſt Oratorium hoc cum Altari à reuerendiſſimo Archiepiſcopo Viennenſi domno Widone, in honore ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris & Filij, & Spiritus ſancti, & Natiuitatis beatæ Mariæ ſemper Virginis, & in memoriam ei factæ ſalutationis Angelicæ, & ſancti Spiritus obumbratione, eiuſdem Dominicæ Cõceptionis, partus quoque eiuſdem verbi Incarnati, Circumciſionis, & Apparitionis, in qua trib. Magis apparere dignat⁹ eſt. Qui intrantes domum inuenerunt eum cum Maria matre eius, & adorantes ei munera obtulerũt : & eiuſdem Matris purificatricis Purificationis, ac Filij eius in templum præſentationis, lactationis

quoq. ablactationis, oſculorū, amplexuum, pre- A cum, & ſupplicationum ad Filium Deum, ac Dominum Creatorē ſuum: Et in honore Dominicæ Paſſionis, qua gladius pertranſiuit animam eiuſdē genitricis Dei, Reſurrectionis quoque, & Aſcenſionis ad dexterā Patris: Et ſpecialiter ſanctiſſimæ Aſſumptionis, qua ipſa intemerata & glorioſa Virgo exaltata ſuper choros Angelorum perlata eſt vſque ad throni celſitudinem, vbi conteplatur filium quē genuit in noſtra humanitate, in Patris ac S. Spiritus coæqualitate, atque in veneratione S. Gabrielis Archangeli, qui eandem ſalutauit & cuſtodiuit: Cunctorumque cœleſtium ſpirituum, & dilecti Domini Ioannis Euangeliſtę, qui eidem B beatæ Virgini datus eſt in filium, & omnium Sanctorum.

An. 1120. *Quomodo Reliquiæ B. Stephani Protomartyris Cluniacum delatæ fuerunt tempore eiuſdem Pontij Abbatis.*

VErè mirabilis, verèque glorioſus Deus in Sanctis ſuis, per quos ipſe mira atq. glorioſa non ceſſat operari. Et licet mundus hic ſenuerit, trahaturq. quotidie ad occaſum, conditor tamen mundi ſanctorum ſuorū gloriam mundo innouare inceſſanter dignatur. Hinc eſt aliud dulce ac præclarum miraculū, quod his diebus nouiſſimis per B. Protomartyris Stephani patrocinium, oſtēdere C voluit Deus omnipotēs. Vir namque venerabilis Edeſſenus Archiepiſcopus, eiuſdē martyris ſacroſanctorum oſſium vnciam, videlicet digiti, diu ſecum habuerat, debitaq. veneratione excoluerat: quod per quendam nobilem Græcum de Capella Conſtantinopolitani Imp. Edeſſam olim fuerat allatum, euidentiſſimis indiciis in manus ipſius deuenerat Archiepiſcopi. Interim vero accidit vt vir magni generis domnus Gelduinus, ex nobili videlicet ſtemate Puteacēſium procerum editus, pro ſpe regni cœleſtis, ſeductoriam ſeculi pōpam deſeruit, Monachuſq. effectus, voluntariā Chriſti paupertatem in Cluniacenſi Cœnobio arripuerit. Qui etiam pro ſua religioſa conuerſione Eccleſiæ D Luperciacenſi Prior datus, ibique aliquamdiu honeſtè ac ſapienter cōmoratus tandem à pio Patre domno Pontio Cluniacenſi Abbate impetrata licentia, cum duobus aliis fratribus Hieroſolymam petiit, electuſque ordinatione diuina in Abbatem ſanctiſſimi Sepulchri matris Domini de Valle Ioſaphat, inde cum Rege Hieroſolymitano conſobrino ſuo perrexit Antiochiam, ſicque deuenit Edeſſam, comitāte fratre ſuo Walaranno illarum partium principe. Quos Archiepiſcopus honorificè ſuſcipiens, & cum omni charitate, cœpit diligentius inquirere de ſtatu ac religione Cluniacēſi, vtpote confrater ipſius Cœnobij. Olim namque E cum de partibus Flandriæ per Cluniacum Hieroſolymam pergeret, inueſtitus eſt à Sancto Hugone omnium bonorum congregationis ſocietate. Vnde cum inter cætera didiciſſet Archiepiſcopus Cluniacēſe Monaſterium in honorem beatorum Apoſtolorum P. & P. ſimulque B. Protomartyris Stephani antiquitus fuiſſe conſecratum: cœpit ſecum, Deo, ſicut credimus, inſpirante, tacitus cogitare, quātum animæ ſuæ immineret periculum, ſi cœleſtis ille theſaurus, quem ſibi indigno diuina commendauerat bonitas, in manus aliquando deueniret gentilium. Satis etenim metuebat ne vrbs ipſa Sarracenorum perfidiæ iterum daretur deſtruenda, felicem ſe nihilominus futurum ſi Deo volente, ſanctoque Stephano annuente, illa tam incōparabilis margarita Cluniaci haberetur, vbi & amplior ei deberetur reuerentia, ſanctiorque diuini ſeruitij cultus, à tanta vtpote cœleſtium caſtrorum caterua perſolueretur. Id tamē fieri poſſe omnino ei videbatur impoſſibile. Sed quid multa? Quod Dominus omnipotens vigilanti voluit inſpirare, hoc dormienti plenius dignatus eſt intimare. Primo namque ſomno apparuerunt ei duæ venerabiles perſonæ ornamentis Archiepiſcopalibus inſignitæ, ducentes in medio aliam tertiam aliquanto minorem, Leuitæ habitu honorificè indutam. Vocantes eum nomine ſuo, Petrum & Paulum ſeipſos eſſe miti affatu profeſſi ſunt, illūque medium, beatum eſſe Stephanum. Sciret igitur hanc ipſorum trium exiſtere voluntatem, vt quod die trāſacta quaſi dubius cogitauerat, oſſum videlicet eiuſdē S. Stephani Cluniacum deſtinare, opere adimplere, nullatenus omitteret, eo quòd Cluniacenſis Eccleſia ipſis tribus iam olim fuerit à Deo commendata. Qua viſione experrectus Archiepiſcopus, cœpit priùs ſuper his plurimum anxiari, dehinc eadem phantaſiæ deputare, quòd videlicet illa nunc dormiens videret, quæ antea vigilans cogitauerat. Totum itaque diuinæ commendans diſpoſitioni, ſopori eſt redditus: cum ecce eaſdem, eodemque habitu aſſiſtere conſpicit perſonas, cum multa iam authoritate ſibi præcipientes, vt cogitata ſine dilatione perficiat. Iccirco enim ſeipſos iterū ei apparuiſſe proteſtantur, ne ipſe cœleſtem viſionem quaſi fantaſticam reputaret. Euigilans ergo ſubito vir ſanctus, nimioque terrore perculſus, æſtimauit ſe comprehendere corporalibus oculis, quos tam manifeſtè viderat in ſomnis, vocanſque ante ſe iacentes clericos, ſi quas ibi interfuiſſe deprehenderint perſonas, diligentiùs inquirit. Cúmque neminem corporaliter affuiſſe audiret, magis magiſque extra ſe fieri cœpit, remque altius conſiderans, quantāque cōſolationem per hoc amiſſurus eſſet, mente retractans, elegit magis mortem incurrere, quàm theſaurum ipſum à ſe ſeparare. Qua diu fatigatus fluctuatione, rurſus obdormiuit: Statimque illæ tres beatæ perſonæ affuerunt, terribiliter de tam manifeſtæ viſionis dubitatione eum increpantes, minas quoque plurimas niſi ipſorum iuſſioni adquieſceret intentantes: quod ſcilicet non ſolum theſaurum ipſum deſiderabilem, verum etiam cętera quæ ſibi cariora videbantur in ſeculo, cum dolore eſſet amiſſurus. Si vero eis obediret, ſciret ſe proculdubio ampliorem gratiam promereri & gloriam in futuro, & de præſenti qua nimirum grauabatur infirmitate citius liberari à Domino. Erat enim vir beatus lōgo podagrę morbo miſerè confectus, immo ita tabefactus, vt cum dolore vi- ueret, vixque à lecto exire valeret. Sed quāto amplius corporali infirmitate premebatur, tanto magis illam incomparabilem conſolationem B. Protomartyris, peccatis ſuis exigentibus amittere verebatur. Excitus ergo, ſed non abſque immenſo horrore, vociferanſq. fortiter, clericos circumiacentes nimium exterruit, ſuper his quæ audiebant grauiter obſtupeſcentes: & ne vir ſanctus extra ſe fieret, admodum metuentes. Ipſe vero demum ſibi redditus, iam nō poterat dubitare de Domini voluntate, ſanctorumque ipſius, quam ſibi trina viſio, multaque comminatio, inſuper & pia pro-

missio tam citissimè indicasset. Vnde totius noctis partem residuam cum ipsis Clericis duxit insomnem: nunc lachrymis atque gemitibus, nunc deditus Psalmis & orationibus. Reddita itaque die domnum conuocans Gelduinum cum duobus sociis suis, præsenti Ecclesiæ thesaurario, aliisque quibusdam Clericis, indicauit cũ magnis singultibus totius rei veritatem, quantasq. tentationes atque pericula perpessus fuerit nocte transacta. Sed quid multis morer? Tandem beatus totis manibus illud sacratissimum ossum de suo extraxit seruatorio, se reum, se gehenna, ipsaque morte dignum, seque tam incomparabilis thesauri patrocinio contestans indignum. Sicque cum multis lacrymis tradidit ipsum domni Gelduini manibus, adiurans eum super fidem suam, sanctamque monachi professionẽ, vt per se ipsum, vel per certum fidelemque nuncium, sub testimonio SS. Apostolorum Petri & Pauli beatiq. Stephani thesaurum illum representaret sanctæ Ecclesiæ Cluniacensi. Quo suscepto, aliisq. simul sanctis donariis, idem Gelduinus cum suis gaudens Antiochiam rediit. Pauciscque diebus interpositis Rex pro disponendis Reipublicę negotiis, maximeque pro Comitatu vrbis Edessenæ, conuocauit Antiochiam nõ solum Pontifices, verum etiam totius penè illius Prouinciæ Principes. Sed quia totius consilij pars maxima in Edesseno pendebat Archiepiscopo, mandauit ei per illam quã sibi debebat fidem, & obedientiam, vt ad tam necessarium veniret Concilium, si aliquatenus equitare valeret. Si vero nullatenus posset, portari seipsum illuc faceret. Quibus acceptis venerabilis heros, suamque perpendens impossibilitatem, plurimum super his cœpit grauari, videnscque se in angustiis vndique positum, totam spem suam ad Dominum conuertit, sanctosque eius Apostolos Petrum & Paulũ beatissimumq. Stephanum, cum quadã retexens querimonia, quid videlicet pro eis egerit, quantamque fiduciam in eorum promissis habuerit. Iamque ex ipsa necessitate adesse tempus locumque, sicut promiserant, salutis recuperandæ. Mirum dictu! Postquam enim vir pius inter has supplicationes membra dedit sopori, affuit persona quædam honorabilis, palpansque fortiter pedes eius, cunctaque infirmitatis loca, ipsum benignè consolando, subintulit, dicens. Quoniam vera fuit visio, veraque post minas promissio, noueris te à Domino ex ipsa liberatum ægritudine. Qui statim præ gaudio optatæ salutis, quam insomnis audierat, expergefactus, cœpit secum mirari, si verum esset quod viderat, paulatimque pedes extendens, & ad se retrahens, agnouit verè redditam sibi quam desiderauerat sospitatem: surgensque facillimè sine humano auxilio super scabellum ante se positum, cœpit immensas gratias Deo referre, & *Te Deum laudamus*, cantare. Quod clerici audientes, ipsumque super pedes suos stantem cernentes cœperunt cum eo cantante & ipsi cantare. Sicque factum est vt die crastina Missam deuotissimè celebraret, tam clericis quàm laicis in tanto obstupescentibus miraculo, Deique omnipotentis clementiam collaudantibus. Mulam quoq. ascendens, iterque arripiens, Antiochiam lætus & incolumis peruenit, quantamq. sibi misericordiam per beatũ Stephanum diuina impenderit dignatio, palam cunctis notificauit. Domnus vero Gelduinus fidele depositum per fidelem nuncium fratrem Frotmundum Cluniacum fideliter delegatum, inter multa maximaque pericula, de quibus cum benignus Deus sui Protomartyris meritis euidenter eripuit, anno Dominicæ Incarnationis MCXX. regnante in cœlis & in terra Regum Rege Domino Iesu Christo. Has vero beati Stephani reliquias, necnon & dentem sancti Baptistę Ioannis domnus ac venerabilis Petrus Abbas studio, & diligentia quam erga sacra & diuina omnia gerit, singulis crystallinis phylacteriis, gemmis & auro pulcherrimè decoratis, includi honestissimè fecit, & vnũ ad dexteram, aliud ad siniſtram super altare maius in catenis argenteis, sicut modo cernitur, appendi mandauit. Habe igitur Cluniace pignus pretiosum tanti Martyris, quo protegente à malis omnibus seruaris, nunc, & semper, & in secula seculorum, Amen.

PRIVILEGIA QVÆDAM PONTIFICVM,
PASCHALIS, GELASII, ET CALIXTI II. REGISQVE Francorum Ludouici, Cluniacenſi Cœnobio conceſſa, tempore Pontij Abbatis Cluniacenſis VII.

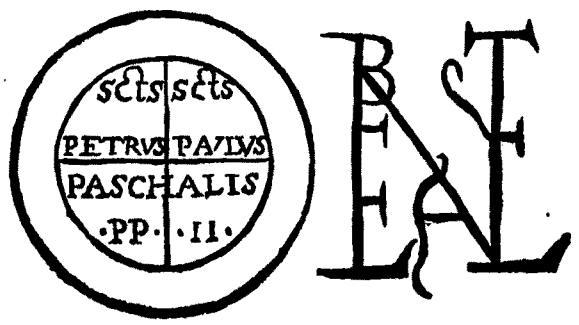
An. 1109. Paſchalis II. Papæ Diploma, ad domnum Pontium Clun. Abb.

De Obedientiis ad Cluniacum pertinentibus.

Ex Char. Clvn. Chart. xxxvii.

PASCHALIS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio PONTIO Monaſterij Cluniacenſis Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Et religio Cluniacenſis Cœnobij, cui Deo auctore præſides, & prædeceſſoris tui ſanctæ memoriæ HVGONIS Abbatis dulciſſima, reuerendaque dilectio, cogunt nos, fili in Chriſto chariſſime PONTI Abbas, tuis petitionibus indulgere. Eapropter Abbatias, vel Prioratus, qui ſub prænotati Abbatis Hugonis diſpoſitione manſerunt, ſub tua quoque, vel ſucceſſorum tuorum diſpoſitione permanere decernimus. Id eſt, Moiſiacum, Figiacum, Abbatiam ſancti Martialis Lemouicenſis, Angiriacum, Nouum Monaſterium Pictauenſe, Abbatiam S. Egidij, Abbatiam Mauziaci, Abbatiam Verziliaci, Abbatiam ſancti Germani Antiſſiodorenſis, Abbatiam ſancti Bertini, Abbatiam ſancti Wolmerij, Abbatiam Vnicurti, Abbatiam ſancti Benedicti ſuper Padum. Prioratum Nantoaci, Gigniaci, ſancti Marcelli Cabilonenſis, Criſpeiaci, Verciaci, Paredum, Carum locum, ſancti Marcelli de Salzic, ſancti Saluatoris Niuern., ſancti Stephani ibidem, Nazaram, Scarrionis, ſanctũ Iſidorum, ſanctũ Saturninum, Salſinanias, Siluiniacum, S. Mariam de Charitate, Luperciacum, S. Reuerianum, ſanctum Martinum de Campis, Longumpontem, Conſiacum, Nogentum, Leontium, Gagias, Trualdium, Cariagobium, Rozanum, ſanctum Pancratium de Lanis, Montem-acutum in Anglia, Etifrodium, S. Albanum de Banſilegia, Romanum Monaſterium, Paterniacum, S. Victorem in Geneua, Voltam, S. Florum, Alariacum, Morracum, S. Licerium, S. Orientium, Setmontem, Carenniacum, S. Fidem de Morlanis, S. Eutropium, S. Mariam de Caſtello, S. Maiolum de Papia, S. Gabrielem de Cremona, S. Paulum de Pergamo, S. Iacobum de Pontiuo, Bertemala, Rodobium, Caſtellet, S. Gregorium de Placentia, Abeuillam, Atcerens, Alauart, Domna, Vazilia, Cabiol, Magobrium, Fodrouillam, Cellam in Alamannia, Roqueſpertum Villaris, S. Mariam de Valle, A Marciniacum, Ambertam, Riuis, Chaberors, S. Nazarium, Borbonenſem, Boorzium, Eſalas, Saltum. In locis autem, quæ ſine proprio Abbate, diebus domni ac venerabilis Hugonis Abbatis fuiſſe videntur, numquam aliquis Abbatem ordinare præſumat. Illud etiam libertatis Cluniacenſi Cœnobio firmum haberi ſancimus, vt veſtri Monaſterij Monachi, qui ad ſacros ſunt Ordines promouendi, à quibus malueritis Catholicis Epiſcopis promoueantur. Chriſma vero, ſi opportunitas exegerit, in veſtro faciatis Monaſterio conſecrari, vel à quibus volueritis Epiſcopis accipietis. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica, ſeculariſue perſona, hanc noſtræ conſti- B tutionis paginam ſciens, contra eam temerè venire tentauerit, ſecundo, tertioue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Qui vero diuini timoris intuitu cuſtos & obſeruator extiterit, ſit ſuper eum pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hîc fructum bonæ actionis percipiat, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniat, Amen.

Ego PASCHALIS Catholicæ Eccleſiæ Epiſco- C pus S.



Datum apud Caſtellium per manum Ioannis S. R. E. Diaconi Cardinalis, ac Bibliothecarij, XVII. Kal. Nouemb. Indict. III. Incarnat. Dominicæ anno MCIX. Pontificatus autem domni Paſchalis ſecundi XI.

ALIVD PASCHALIS II. PAPÆ DIPLOMA, AD eumdem domnum Pontium Abbatem Clun.

An. 1114.

De quibuſdam locis Clun. Cœnobij, in Anglia, Normania, & aliis Prouinciis.

CHART. LIII.

PASCHALIS Epiſcop⁹ ſeruus ſeruorũ Dei, chariſſimo filio PONTIO Cluniac. Abbati, eiuſque ſucceſſoribus, regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Apoſtolicæ Sedis auctoritate debitoque compellimur, pro vniuerſarum Eccleſiarum ſtatu ſatagere, & earum maximè quieti, quo Sedi eidem ſpecialius adhærent, ac tanquam iure proprio ſubiectæ ſunt, & ampliori religionis eminent gratia, auxiliante Domino prouidere. Eapropter petitionibus tuis, fili in Chriſto chariſſime PONTI, non immerito cenſuimus annuendum, vt Cluniacenſe Monaſterium, cui Deo auctore præſides, Apoſtolicæ Sedis priuilegio muniremus. Illas igitur poſſeſſiones, quæ tuæ prælationis tempore acquiſitæ ſunt, & ab Epiſcopis traditæ, vel per Epiſcopos confirmatæ, nos tibi, tuiſque ſucceſſoribus, & per nos eidem Cluniacenſi Monaſterio confirmamus. In Normannia videlicet Eccleſiã SS. Coſmæ & Damiani, in Epiſcopatu Conſtantienſi. In Anglia Eccleſiam S. Trinitatis de Lentona, in caſtro Notingahant. In Epiſcopatu Biſuntino Monaſterium de Alta-petra, & Monaſterium de Valle-cluſa. In Epiſcopatu Toloſano Monaſterium S. Columbæ. In Mindonienſi Eccleſiam ſancti Martini de Negdal. In Aurienſi Eccleſiam S. Vincentij de Palumbario. In Aſtoricenſi Eccleſiam S. Saluatoris de Valle-viridi. Præterea quæcumque prædia, quaſcumque poſſeſſiones in futurum conceſſione Pontificum, liberalitate Principum, vel oblatione fidelium, iuſtè atque canonicè poteritis adipiſci, firma vobis, veſtriſque ſucceſſoribus, & illibata permaneant. Decernimus ergo, vt nulli omnino hominum liceat idem Monaſterium temere perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, vel temerariis vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſeruentur, eorum, pro quorum ſuſtentatione & gubernatione conceſſa ſunt, vſibus omnimodis profutura. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica quælibet, ſeculariſue perſona hanc noſtræ conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temerè venire tentauerit, ſecundo tertioue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis honoriſque ſui dignitate careat, & à ſacratiſſimo corpore ac ſanguine Dei, & Domini noſtri Redemptoris aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem loco iuſta ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatenus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

Ego Paſchalis Catholicæ Eccleſiæ Epiſc. ff.

Datum Anagniæ per manum Ioannis S. R. E. Diaconi Cardinalis ac Bibliothecarij, VII. Idus Nouembr. Indict. VIII. Incarnationis Dominicę anno MCXIIII. Pontificatus autem domni Paſchalis ſecundi Papæ XVI.

QVOMODO PASCHALIS II. PAPA Dedit Dalmaticam ſuam domno Pontio Abbati Cluniacenſi.

An. 1114.

CHART. LII.

PASCHALIS Epiſcopus ſeruus ſeruorũ Dei, dilectiſſimo filio PONTIO Clun. Abbati ſalutem & Apoſtolicã benedictionem. Cum differentiã donationum, quæ per Dei gratiam fidelibus dantur, enumeraret Apoſtolus, ſubiunxit, dicens. *Dilectio ſine ſimulatione. Odientes malum, adhærentes bono, caritatem fraternitatis inuicem diligentes, honore inuicẽ prævenientes.* Hanc ſine ſimulatione dilectionem, fili chariſſime, circa perſonam tuam per Dei gratiam conſeruantes, & fratrum, quibus, Deo diſponente, prælatus es, charitatem diligentes, honoris te priuilegio prçuenire decreuimus. Odientes ſiquidem malum, bono vos adhærere gaudemus. Deum quippe in vobis diligimus, à quo bonum omne procedit. Monet enim Pſalmiſta dicens. *Qui diligitis Deum, odite malum.* Igitur conceſſionem prædeceſſoris noſtri, felicis memoriæ VRBANI ſecundi, quam prædeceſſori tuo venerabilis memoriæ HVGONI Abbati contulit, ſuper mitræ, dalmaticæ, chyrothecarum, & ſandaliorũ vſu in octo præcipuis feſtiuitatibus obtinendo, nos tam tibi, quàm ſucceſſoribus tuis confirmamus. Præterea tibi eorumdem inſignium vſum perſonaliter ſingulis feſtis concedimus, quibus Hymnus Angelicus à vobis inter Miſſarum ſolemnia decantatur. Ad exprimendam etiam ſine ſimulatione dilectionem, & honoris præuentionem, Dalmaticam, qua nos indui ſolebamus, tuæ dilectioni donauimus, vt noſtræ dilectionis memor, & malum ſemper odiſſe, & bono indefinenter adhærere, & fratres tibi commiſſos ſtudeas ſemper in Domino diligere, & ad Conuentum Dominicæ Congregationis in idipſum efficacius incitare.

Datum Anagniæ per manum Ioannis S. R. E. Diaconi Cardinalis, VII. Idus Nouembris, Indict. VIII.

GELASII SECVNDI PAPÆ Diploma, ad Pontium Abb.

An. 1118.

De confirmatione bonorum Cluniacenſium.

CHART. LXXXIIII.

GELASIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorũ Dei chariſſimo fratri PONTIO Cluniacenſi Abbati ſalutẽ & Apoſtolicam benedictionem. Cluniacenſis Monaſterij prudens religio, & religioſa prudentia, & ante noſtra, & noſtris temporibus, Romanam Eccleſiam maximè ſibi fecit obnoxiam. Sed præter illud commune dilectionis debitum perſonę tuæ ſinceritas mihi ſemper amabilis, ſemper optabilis, charitatis noſtræ viſcera plenis, vt noſti, ſinibus ampliauit. Idcirco petitionib. tuis, illis præcipuè, quæ ad Monaſterij

veſtri quietē & ſalutem ſpectant, nequaquā duximus obuiandum. Per præſentis igitur decreti paginam, ſecūdum poſtulationem fraternitatis tuæ, præcipimus atq. ſtatuimus, vt quicquid poſſeſſionis ad Cluniacēſe Monaſterium pertinentis reuerendiſſimæ memoriæ prædeceſſor tuus HVGO in die mortis ſuę per authenticā Romanorū Pontificū conceſſionē, quietè ac ſine calūnia poſſidebat, tu quoque, tuiq. ſucceſſores, quietè ac ſine calūnia poſſideatis. Ea etiam, quæ poſt tuam prouectionē Cluniacenſi Monaſterio, vel per tuam, vel per fratrum tuorum induſtriam legitimè acquiſita ſunt, firma, quieta, & integra conſeruanda cenſemus. Volumus enim Cluniacenſe Monaſteriū, auctore Deo, in quiete perpetua, & tranquillitate perſiſtere; vt à ſecularibus tumultibus liberi, omnipotentis Dei ſeruitiis vacare quietius valeatis.

Ego Gelaſius Catholicę Eccleſię Epiſcopus SS. Signum manus meæ, *Dominus in loco ſancto ſuo.*

Datum Capuę ij. Idus Aprilis, per manum Griſogoni S. R. E. Diaconi Cardinalis, Anno Dominicæ Incarn. MCXVIII. Indict. XI Pontificatus autem domni Gelaſij ſecundi Papæ anno I.

An. 1120.

CALIXTI PAPÆ II. DIPLOMA ad eumdem Pontium.

Ex Chart. S. Marię de Gornaio.

CALIXTVS Epiſcopus ſeruus ſeruorū Dei chariſſimo in Chriſto filio PONTIO Cluniacēſi Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituēdis in perpetuum. Religionis Monaſticæ modernis temporibus ſpeculum, & in Galliarum partibus documētum, beati Petri CLVNIACENSE Monaſteriū, ab ipſo ſuæ fundationis exordio Sedi Apoſtolicæ in ius proprium eſt oblatum. Proinde Patres noſtri ſanctæ recordationis Ioannes xj. itē Ioannes xij. Agapitus ij. Benedictus vj. Item Benedictus vij. Leo vij. item Leo IX. Gregorius vj. itē Gregorius vij. Alexander ij. Stephanus, Victor iij. Vrbanus ij. Paſchalis ij. & Gelaſius ij. Eccleſiæ Romanę Pontifices, locum ipſum ſingularis dilectionis ac libertatis prærogatiua donarunt & vniuerſa ei pertinētia priuilegiorum ſuorum ſanctionibus muniuerunt. Statutum eſt enim, vt omnes Eccleſiæ, Cimiteria, Monachi, & laici vniuerſi infra terminos habitantes qui ſunt à riuo de Salnai, & ab Eccleſia Rufiaci & Cruce de Lornant : à termino quoq. molendini de Tornaſach, per villam quæ dicitur Varentia, cum nemore Burſeio; à termino etiam qui dicitur Perois, ad riuum vſque de Salnai, ſub Apoſtolicę tantū ſedis iure ac tuitione permaneant. Neque ipſi Cluniacenſis loci Preſbyteri, aut etiam parrochiani, ad cuiuſlibet, niſi Romani Pontificis, & Cluniacenſis Abbatis cogantur ire Synodū vel Conuentum. Sanè pro Abbatis, Monachorum ſeu Clericorum infra prædictos terminos habitantium ordinatione, pro chriſmatis confectione, pro ſacri olei, eccleſiarum, altarium, & cimiteriorum conſecratione, Cluniacenſe Monaſterium quem maluerit Antiſtitem conuocet. Cluniacēſes Monachos vbilibet habitantes nulla omnino perſona præter Romanum Pontificem, & Legatum, qui ad hoc miſſus fuerit, excommunicet & interdicat. Porro ſi Monachus, Clericus, aut laicus, ſiue cuiuſlibet Ordinis profeſſioniſue perſona, niſi forte certa de cauſa excōmunicata ſit, Cluniacēſium clauſtrorum manſiones elegerit, abſque contradictione alicuius ſuſcipiatur, & quę de ſuo iure attulerit, liberè à Monaſterio habeātur. Altaria, cimiteria, & decimę Cluniacenſium Monachorum, & quæcumq. iuris eorum ſunt, à nemine auferātur, vel minuantur. De Monachis aut Monaſteriis Cluniacenſibus nulli Epiſcoporum, ſaluo iure canonico, ſi quod in eis habent, liceat iudicare : ſed ab Abbate Cluniacēſi iuſtitia requiratur. Quam ſi apud eū inuenire nequiuerit, ad Sedem Apoſtolicam recurratur. In Abbatiis, quæ cum ſuis Abbatibus ordinationi Cluniacenſis Monaſterij datæ ſunt, videlicet S. Martialis Lemouicenſis, S. Eparci Engoliſmenſis, Monaſterij noui Pictauis, S. Ioannis Angeliacenſis, Monaſterij Leſatēſis, Moyſiacenſis, Figiacenſis, & S. Egidij Nemauſenſis. In Aruernia, Mauſiacenſis, Tiernenſis, Menacenſis. In Epiſcopatu Eduenſi, Vizeliacenſis. In Antiſſiodorenſi, S. Germani. In Cameracenſi, Hunoldi-curtis. In Rothomagenſe, Abbatia apud Ponteſarā. In Taruanenſi, S. Bertini, & S. Wlmari. In Italia, S. Benedicti ſuper Padum, ſine Cluniacenſis Abbatis prę-
cepto nullatenus eligāt. Pro altaribus & Eccleſiis ſiue decimis veſtris, nulli Epiſcoporum facultas ſit, grauamen aliquod vobis, aut moleſtias irrogare. Sed ſicut eorū promiſſione quædam ex parte, quædam ex integro habuiſtis, ita & in futurū habeatis. Eccleſiarum veſtrarum decimas, quæ à laicis obtinentur, ſi ſecundum Deum eorū poteſtati ſubtrahere veſtrę religionis reuerentia poterit, ad veſtram, & pauperum gubernatione vobis liceat poſſidere. Decimas laborum veſtrorum, pro quibus tam vos, quàm alios Monaſticæ religionis viros inquietare Epiſcopi conſueuerunt, illorum videlicet quos dominicaturas appellant, qui veſtro ſumptu à Monaſteriis, & Cellæ veſtræ clientibus excoluntur, ſine omni Epiſcoporum, & Epiſcopalium Miniſtrorum contradictione deinceps quietius habeatis, qui veſtra peregrinis fratribus & pauperibus erogatis. Eccleſiæ omnes, quæ vbilibet poſitæ ſunt, ſeu Capellę veſtræ, & cimiteria libera ſint, & omnis exactionis immunia, pręter cōſuetam Epiſcopi paratam, & iuſtitiam in Preſbyteros, ſi aduerſus ſui ordinis dignitatem offenderint. Liceatque vobis, ſeu fratribus veſtris, in Eccleſiis veſtris Preſbyteros eligere. Ita tamen vt ab Epiſcopis, vel ab Epiſcoporū vicariis, animarum curam abſque vænalitate ſuſcipiant. Quam ſi cōmittere illi, quod abſit, ex prauitate noluerint; tunc Preſbyteri ex Apoſtolicæ Sedis benignitate officia celebrandi licenciam conſequantur. Eccleſiarum veſtrarum conſecrationes ſi dioceſani Epiſcopi gratis noluerint exhibere, à quolibet Catholico ſuſcipietis Epiſcopo. Nec Cellarum veſtrarum vbilibet poſitarū fratres pro qualibet interdictione vel excommunicatione diuinorum officiorum ſuſpenſionem patiantur : ſed tam Monachi ipſi, quàm famuli eorū, & qui ſe profeſſioni Monaſticæ deuouerunt, clauſis Eccleſiarū ianuis, non admiſſis dioceſanis, diuinæ ſeruitutis officia celebrēt, & ſepulturæ officia peragant. Percuſſuram quoque proprij nummiſmatis vel monetæ, quandocūque, vel quādiu vobis placuerit, habeatis. Hæc igitur omnia, ſicut à noſtris prædeceſſoribus cōſtituta ſunt, ita & nos auctoritate Apoſtolica conſtituimus, & præſentis priuilegij decreto confirmamus. Præterea fili in Chriſto PONTI, quem nos in Viennenſis Eccleſiæ poſiti regimine,

noſtris per Dei gratiam manibus in Abbatē conſecrauimus, & perſonam tuam, & locum, cui Deo auctore præſides, totis dilectionis viſceribus amplectentes, & quieti veſtræ attentius prouidentes, hæc adiicienda cenſuimus, vt Abbatiarum veſtrarum electis, nullus Epiſcoporum ſine commendatitiis Cluniacenſis Abbatis litteris, cōſecrationis, vel ordinationis manus imponat. Alioquin & cōſecrator, tanquam conſtitutionis Apoſtolicæ præuaricator, grauiori ſubiaceat vltioni, & conſecrati electio, ſiue ordinatio, donec Apoſtolicæ Sedi, & eius Cluniacēſi Monaſterio ſatisfiat, irrita habeatur. Porro Preſbyteris parrochialium Eccleſiarū, S. Mariæ, & S. Oddonis Cluniacenſium, eiiciendi & ſuſcipiendi in Eccleſiam ex antiqua conſuetudine pœnitentes, & nuptiales chartas faciendi licentiam indulgemus. Prohibentes tam Matiſconenſem Epiſcopum, quàm & alios ſuper hoc, vel ſuper aliis, quæ ſtatuta ſunt, vobis moleſtias irrogare. Si quis igitur auſu temerario, impiaque præſumptione contra Deum, & ſanctos eius Apoſtolos, contraq. animam ſuam, hoc noſtræ Apoſtolicæ auctoritatis priuilegium in aliquo infringere tentauerit, incunctanter ſe noſtrę Apoſtolicę maledictionis nouerit aculeo tranſpunctum, noſtræ Apoſtolicæ excommunicationis telo perfoſſum, noſtri etiam Apoſtolici anathematis gladio trāſuerberatum, nec niſi per dignam ſatisfactionem ſaluti priſtinæ reparandum. Ei vero, qui conſeruator extiterit, ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hic fructum bonæ actionis percipiat, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniat, Amen.

Ego Calixtus Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus.



Datum Valentiæ per manus Griſogoni, Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconi Cardinalis, ac Bibliothecarij. VIII. Kal. Martij. Indict. XIII. Incarnat. Dominicæ anno MCXX. Pontificatus autem domni Calixti ſecundi Papæ, anno II.

PRIVILEGIVM LVDOVICI F. R.

An. 1119.

Quod Rex Francorum debet cuſtodire Eccleſiam Cluniacenſem cum ſuis appenditiis in Regno Franciæ.

EX CHAR. CLVN. CHART. CLVIII.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego LVDOVICVS Dei gratia Francorū Rex. Notum fieri volumus cunctis fidelibus tā præſentibus quā futuris, quòd nos pro ſalute noſtra, & ſtabilitate regni noſtri, ad preces Archiepiſcoporum, Epiſcoporū, & Principum regni noſtri, Monaſteriū CLVNIACENSE nobilius membrum regni noſtri, cum omnibus Prioratibus, poſſeſſionibus, & pertinentiis ſuis in regno noſtro cōſtitutis, in noſtra & ſucceſſorum noſtrorum Regum Franciæ defenſione, garda, & tutela recipimus. Et quia certū eſt, quòd ſinguli Prioratus ad Abbatem & Monaſterium Cluniacenſe pertinētes, per Abbates Cluniacenſes acquiſiti ſunt & eis dati ad ſuam, & Monachorum ſuorum, & pauperum Chriſti ſuſtētationem : & quia à fundatione Ordinis Cluniacenſis eſt obſeruatum, quod Abbas Cluniacenſis Prioratus ſuos committit regendos, & cuſtodiendos ſicut rem ſuam propriam, cuicumque voluerit de ſuis Monachis ſine aliqua diſtinctione, electione, vel certæ perſonæ requiſitione, vel nominatione : & eoſdem remouet quādo ſibi bonum videtur & vtile. Ideo ad tanti gregis Dominici vnitatem ſub poteſtate, & dominio, & obedientia Abbatis, & Monaſterij Cluniacenſis, & ad preces Priorum, & Monachorum Prioratuum Cluniacenſium; nomina Prioratuum in quibus Abbas Cluniacenſis habet & exercet ſupradicta ad ſuam voluntatem, præſentibus litteris inſeri fecimus. Sunt autē hæc nomina, videlicet, Prioratus B. Mariæ de Caritate ſuper Ligerim, quem Gaufridus Antiſſiodorenſis Epiſcopus, & Guillelmus Comes Niuernenſis, & Bernardus de Chailant, & alij fideles regni noſtri, ad quos locus ille de Caritate, cum villa & pertinentiis ſuis omnibus in ſpiritualibus & temporalibus totaliter pertinebat, HVGONI Abbati, & Monaſterio Cluniacenſi, & eorum ſucceſſoribus dederunt, conceſſerunt, abſque vlla retētione, per ſe & Monachos ſuos profeſſos omni tempore habendum, tenendum, & poſſidendum. Prioratus S. Martini de Cāpis, & alij Prioratus qui ſequuntur, videlicet, De Leuno, de Monte-deſiderio, de Abbatiſuilla, de Creiſpeio, de Nantolio, de Autolio, de Grandicampo, de S. Margareta, de Conſiaco, de Gaia, de Vandopera, de Turribus ſuper Maternam, de S. Theobaldo, de S. Margareta, de Floriaco, de Vergeio, de Troaudo, de Magobrio, de Longoponte, de Nongento, de Gracicuria, de Petiueris, de Ponte Monachorum, de Prato iuxta Donziacum, de S. Stephano Niuernenſi, de S. Saluatore Niuernēſi, de S. Reueriano, de Luperciaco, de Borbonio, de Paredo, de Amberta, de Caroloco, de Marcigniaco, quem Hugo Abbas Cluniacenſis fundauit in patrimonio ſuo, de Rumilliaco, de Veruaſco, de Bugiſſent, de Domnapetra, de Siluiniaco, de Riuis, de Celſinis, de Volta, de S. Floro, de Portu S. Saturnini. Statuimus inſuper, & cōcedimus, & promittimus, quod nos, & ſucceſſores noſtri Reges Frāciæ tenemur, Abbates, qui pro tempore fuerint, & eorum ſucceſſores, & Monaſterium Cluniacenſe, & Prioratus prædictos manutenere, defendere, & cuſtodire, ſicut res proprias, & ipſis Abbati, & Monaſterio Cluniacenſi garentire, cum omnibus bonis & rebus ſuis in regno noſtro poſitis, vim & violētiam remouere, damna & iniurias, à quocumque inferantur facere emendari promittimus, & tenemur pro nobis, & ſucceſſoribus noſtris Regibus Frāciæ, quotiens nos, vel ſucceſſores noſtri Reges Franciæ, per Abbatem & Conuentum Cluniacēſes fuerimus requiſiti. Fortalitia autem, caſtra & munitiones propter neceſſitates, & defenſiones Coronæ Regni Franciæ publicè faciendas, in manu Coronæ Franciæ habebimus, Abbate & Conuentu Cluniacenſibus prius requiſitis. Prædicta autem aliquo caſu extra manum & Coronā regni

regni Franciæ non poterũt ad aliquam aliam perſonam aliquo modo transferri, ſiue peruenire. Aſtantibus in Palatio noſtro his, quorum ſubtitulata ſunt nomina, facta ſunt hæc, videlicet Guillelmo Dapifero, Giſleberto Buticulario, Hugone Conſtabulario, Guidone Camerario. Vt autem hæc memoriæ traderentur, ſcripto commendauimus, & ſigilli noſtri auctoritate, & nominis noſtri impreſſione, ne à poſteris infirmari poſſet, vel A infringi, corroborauimus. Actum publicè Aurelianis, anno incarnati Verbi MCXIX, regni noſtri vndecimo.

Signum Guillelmi Dapiferi.
S. Giſleberti Buticularij.
S. Hugonis Conſtabularij.
S. Guidonis Camerarij.
Data per manum Stephani Cancellarij.

CHARTÆ QVARVMDAM ECCLESIARVM CLVNIACENSI COENOBIO CONCESSARUM, tempore Pontij Abbatis Clun. VII.

Charta Guillelmi Biſuntinenſis Archiepiſcopi, De Auta-petra ✝.

✝ Altapetra.

EX CHAR. CLVN. CHART. CXXXVIII.

VILLELMVS Dei gratia ſanctæ Biſuntinenſis Eccleſiæ Archiepiſcopus, venerabili Patri domno PONTIO Cluniacenſi Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Paſtoralis officij eſt, vt euellat & deſtruat, vt diſperdat & diſſipet, vt ædificet & plantet. Quia ergo ad hoc nos præfecit populo ſuo omnipotens Deus, vt vineam Domini Sabbaoth diſciplinis regularibus excolamus, vt vitia euellere, ſuperflua deſtruere, virtutumque plantaria inſerere ſtudeamus : dum hoc viribus noſtris ſine coadiutoribus adimplere non poſſumus, oportet nos agricolas peritos virtutum viros vndecumque conducere, qui vſque ad veſperum viriliter laborantes ad vbera noſtræ conſolationis ſub vmbraculo diuinæ protectionis confugiant, & nobiſcum labores manuum ſuarum mãducantes, æternæ beatitudinis denarium ſibi & nobis adquirant. Et quoniam CLVNIACENSIS Eccleſia præ cæteris Galliarum Eccleſiis huiuſmodi ſpiritalis agriculturæ peritiſſimos agricolas, & multo plures habere cognoſcitur ; venerabilis fratris noſtri Walcherij Gigig..... Prioris petitionibus annuentes, Alte-petrenſem Eccleſiam religione quondam Monaſtica deſtitutam, tibi Deo dilecte Cluniacenſis Abbas, ſanctiſſimoque eiuſdem loci Conuentui dedimus, conceſſimus ad inhabitandam, & in religione Monaſtici Ordinis Deo auctore vigilantius informandam. Actum Biſuntij in Eccleſia S. Ioannis, laudante Pontio Altepetrenſi Priore, domno Stephano eiuſdem Eccleſiæ Canonico, & Biſuntino Cantore, domno Mainerio Decano, domno Bernardo Magiſtro, domno Manaſſe Archidiacono, Stephano Theſaurario, Burchardo & Hugone Archidiaconis, & aliis multis. Poſtea Cluniaci III. Idus Auguſti per memetipſum in Capitulo veſtro interfui, & idipſum cum his qui mecum aderant, laudaui & confirmaui, ſaluis iuſtitiis & debitis conſuetudinibus noſtris. Nunc quoque per præſentis priuilegij paginam præfatam Altepetrenſem Eccleſiam vobis veſtriſque ſucceſſoribus cum omnibus appendiciis ſuis laudamus, concedimus, & confirmamus, ſaluis vt prædiximus iuſtitiis & debitis conſuetudinibus noſtris. Sane ſi quælibet perſona potens vel impotens huius noſtri priuilegij paginam ſciens, cõtra eam temerè venire tentauerit, donec ſatisfactione congrua emendauerit, aliena à corpore & ſanB guine Domini fiat, & in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat : conſeruantibus hæc pax & tranquillitas, Amen.

Charta Amelij Epiſcopi Toloſani, de Eccleſia Sanctæ Columbæ. An. 1110.

EGo Amelius Dei gratia Toloſanus Epiſcopus, Recognoſcentes Eccleſiam ſanctæ Columbę, quę in Tholoſano ſita eſt territorio Chercorbenſi iuxta fluuium Herz, iuris eſſe S. Petri Cluniacenſis Cœnobij, in manu domni PONTII Abbatis ipſam Eccleſiam ſanctæ Columbæ cum Eccleſiis ad eam pertinentibus Cluniaco reſtitui, ſalua iuſtitia Toloſanæ Eccleſiæ. Hoc autem feci pro multa, multumque chara dilectione, quæ inter noſtros maiores, & Cluniacenſes Patres ab C olim vſque nunc conſeruatur, & pro ſincera vereque germana amicitia, quam cum prædicto Abbate ſpecialiter habeo, & habere ſemper curabo : & vt particeps eſſe merear Cluniacenſis fraternitatis in cunctis benefactis eorum. In quo bono omnes legitimos ſucceſſores meos, qui hoc factum & hãc chartam laudauerunt, participes eſſe volo & oro. Hoc factum laudauerunt Canonici noſtri Toloſanæ Sedis, Arnaudus Willelmus Archipreſbyter cum cæteris. Vicecomes quoque Bernardus Atton. ipſam Eccleſiam cum pertinentiis ſuis reddidit, & nouam indè donationem fecit Cluniaco, in manu noſtra, & in manu prædicti Abbatis, quantum ad ipſum pertinere poterat : concedens vt quicumque feudalium ſuorum D de bonis prædictæ Eccleſiæ ſanctæ Columbæ aliquid poſſidebat, ſe volente reſtitueret. Sed & frater meus Petrus Reimundus, & vxor eius Adila, quæ ſoror erat prædicti Abbatis, quicquid de bonis Eccleſiæ habebant, gratis reſtituerunt : ſimulque & filium ſuum puerum Willelmum nomine in Cluniaco futurum Monachum donauerunt.

CHART. CCXL.

Signum Amelij Toloſani Epiſcopi, qui Eccleſiam ſanctæ Columbæ cum pertinentiis ſuis Clun. redonauit, & laudauit, & Chartam iſtam inde firmauit.

Signum Raimundi Auſciorum Archiepiſcopi, qui ad vtramque donationem, Epiſcopi ſcilicet atque Vicecomitis præſens fuit.

S. Arnardi Raimundi Præpoſiti.
S. Arnaldi Willelmi Archipreſbyteri.
S. Iſarni Frigdilenſis Prioris.
S. Willelmi Capellani.

S. Bern. Atton. Vicecomitis,
S. Bern. de Villamodi.

Porro alij quamplures Monachi, & Clerici, & Milites, extiterunt teſtes.

Actum apud ſanctam Eulaliam propè Carcaſonem in manu domni PONTII Cluniacenſis Abbatis. Anno ab Incarnatione Domini MCX. ſub domno Paſchali ſecundo, regnante Lugdouico Rege Francorum.

Albertus Theutunicus rogatus ſcripſit.

An. 1111. *Charta Riquini Prouiſoris Tullenſium, de Frondonenſi Cella.*

CHART. CXCVIII. IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris, & Filij, & Spiritus ſancti. RIQVINVS Dei gratia Prouiſor Tullenſium, PONTIO Abbati Cluniacenſi, eiuſque ſucceſſoribus regulariter promouendis in perpetuum. Apoſtolicæ dignitatis ſublimitas tanto propenſiori ſtudio à cunctis eſt fidelibus inceſſanter honoranda, quanto conſtat euidentius quoniam eorum meritis & doctrina, vt Sol & Luna ſancta refulget Eccleſia, quæ fundata ſuper petrâ hæreticæ prauitatis irritamenta reſpuit, nec recipit blandimenta. Cum igitur omnibus, quos Rex cœleſtis regni, & gloriæ ſuæ conſortes inſtituit, piæ deuotionis ſit adhibendum ſtudium; inſtantius tamen ei præcordialis deſiderij licet vigilanter impendere famulatum, cui Deus Eccleſiæ ſanguine ſuo redemptæ ſpecialiter conſtituit principatum, qui poſt Deum cuſtos gregis & paſtor extat ouium, ianitor cœli, & Princeps Apoſtolorum. Denique beati Petri nomine & titulo triumphaliter inſignita, ſub prærogatiua religionis fulget incomparabiliter ſancta Cluniacenſis Eccleſia: quæ clauſis & depreſſis oculis carnalibus, feruore ſpirituali docet inhianter contemplari cœleſtia, quæ ſummi Patrisfamilias, vt verè dicâ, vniuerſalis Domus eſt, & Curia in qua Deo ſacra laudum reſultant præconia. Ab hac ſiquidem felici turma, & inexpugnabili exercitu, Ieruſalem ſuperna agmina ſibi aſſumit purpurea, quæ ſuper thronos iudicantium ordinum reſidendo geſtant florentia ſerta. Felix ſatis & beata deuotio tam celeberrimæ cõgregationis, & Eccleſiæ obſequiis, & cultui fideliter inſeruire. Cuius ego, licet indignus, beneficij & orationum exequutor & particeps cupiens exiſtere, hanc pro modulo meo neceſſariis ampliare ſumptibus, & quæ in noſtra Dioceſi poſſidebant tenore Canonico propoſui ſtabilire. Ad perpetuam itaque Monaſterij tui pacem, Ponti in Chriſto dilectiſſime fili, manifeſtamus poſterorum notitiæ determinationem cauſæ Frodoni Cellæ noſtris temporibus definitæ. Abbas denique Mediani Monaſterij Bertricus nomine in generali Synodo noſtram cenſuram adiens querimoniam mouit ſuper Wicardo Priore Frondonenſis Cellæ, aſſerens quoniam Odoinus vir illuſtris ſancto Petro Mediani Monaſterij coram liberis teſtibus de Cella illa donum & inueſtituram feciſſet; ſed facta poſtmodum retractatione, Cluniacenſis Eccleſia eam inrationabiliter, etiam præumptuosè inuaſiſſet. Præfatus ſiquidem Odoinus ibidem tunc præſens hoc omnimodis denegauit, etiam ſe numquam Eccleſiæ Mediani Monaſterij inde donationem feciſſe, productis liberalibus teſtibus iurare propoſuit. Prior autem vſus prudentiori conſilio, Abbatem ſuum, vt res exigebat, ſuper hoc conſulturus, vſque ad proximam Synodum inducias petiit, quas cum prolixitate itineris, tum remotione Abbatis, vſque ad tertiam ſynodum, ingruente rei difficultate protraxit. Tandem igitur in medio totius ſynodalis Conuentus, protulit chartam felicis prædeceſſoris noſtri piæ memoriæ Pibonis ſigillo inſignitam, in qua continebatur, quod per manum prædicti Pontificis domnus Odoinus de Cella Frondonenſi, etiam omnibus appenditiis ſuis, ſancto Petro Cluniacenſi liberaliter donationem feciſſet, & etiam Abbas Cluniacenſis iam ferè per XXX. annos ſub ſua diſpoſitione quietè poſſediſſet. Super hoc & ipſe Odoinus vltimò ſe conſtanter intulit, & hæc ita ſe habere, adhibitis ſex liberalibus teſtibus iureiurando probauit. Tam euidenti ratione, tam probabili diſcuſſione Abbas Mediani Monaſterij vana ſpe fruſtratus receſſit. Prior vero Cluniacenſis, quod noſtri erat officij ſuper hoc fieri poſtulauit. Banno ergo Dei & noſtro, auctoritate etiam Pontificali ſancimus, & interdicimus, ne aliquis deinceps Eccleſiæ Cluniacenſi pro Cella Frodonenſi calumniam moueat: alioquin maledictionem extremæ diſtrictionis in anima ſua inueniat, nec habeat partem in ſorte electorum Dei, niſi dignè ſatiſfaciens reſipiſcat. Tibi autem & omnibus tuis in ſuo ſancto ſeruitio concedat diuina miſeratio perſeuerantiam propoſiti ſalutaris: detque Dominus faciem veſtram vt adamantem & ſilicem, vt cum magna libertate poſſitis obiurgare domum exaſperantem. Ad excludendam itaque omnem impoſterum controuerſiam, fieri decreuimus huius deſcriptionis paginam, quam ſigillo noſtro legitimè confirmantes, ſignis & teſtimonio noſtrorum fidelium tradidimus roborandam.

Signum Riquini Epiſcopi.
S. Theomari Abbatis S. Manſueti.
S. Vindrici Abbatis.
S. Apri.
S. Stephani Primicerij.
S. Berengarij Decani.
S. Hugonis Archid.
S. Gotberti Archid. & Cantoris.
S. Odoini.
S. Theoderici de S. Hilario.
S. Theoderici de Caluo-monte.
S. Equini de Barbani-villa.
S. Girardi de Blanteriis.
S. Adelini de Girancort.
S. Galteri de Caluo-monte.
S. Galteri & Theoderici fratris eius de Vinricort.

Acta ſunt hæc Tulli in Synodo generali, in maiori Eccleſia S. Protomartyris Stephani, anno ab Incarnatione Domini MCXI. ordinationis vero noſtræ IIII. Indictione IV. epacta IX. concurrente VI. imperante Henrico IV. regnante Domino noſtro Ieſu Chriſto feliciter, Amen.

An. 1122.

CALIXTI II. PAPÆ DIPLOMA,

De confirmatione Bouis Curtil.

CHART. XL.

CAlixtus Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, chariſſimo in Chriſto filio PONTIO Abbati Cluniacenſi, eiuſq. ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Religionis Monaſticæ modernis temporibus ſpeculum, in Galliarum partibus documetum, beati Petri CLVNIACENSE Monaſteriũ, ab ipſo ſuæ fundationis exordio Sedi Apoſtolicæ in ius proprium eſt oblatum. Proinde Patres noſtri ſanctæ recordationis Ioannes xj. & alij vſque ad noſtra tempora Eccleſiæ Romanæ Pontifices, locum ipſum ſingularis dilectionis ac libertatis prærogatiua donarunt, & vniuerſa ei pertinentia priuilegiorum ſuorum ſanctionibus munierunt. Propterea fili in Chriſto beatiſſime PONTI, quem nos in Viennenſis Eccleſiæ regimine poſiti noſtris per Dei gratiam manibus in Abbatem conſecrauimus, & perſonam tuam, & locum, cui Deo auctore præſides, totis dilectionis viſceribus amplectentes, quieti veſtræ, & Eccleſiarum veſtrarum attentius prouidentes, Eccleſiam S. Theodori de Rocha Bouecorit, † cum omnibus pertinentiis ſuis, laudantibus ipſius Eccleſiæ Clericis, à venerabili fratre noſtro Willermo Petragoricenſi Epiſcopo tibi & Eccleſiæ Cluniacenſi humiliter & deuotè donatam, auctoritate Apoſtolica tam tibi quàm ſucceſſoribus tuis perpetuis temporibus confirmamus, & præ- A ſentis priuilegij pagina communimus. Si quis igitur auſu temerario, impiaq. pręſumptione contra Deũ, & ſanctos eius Apoſtolos, contraque anima ſuam, hoc noſtræ Apoſtolicæ auctoritatis priuilegium in aliquo infringere tentauerit, incunctanter ſe nouerit noſtræ Apoſtolicæ maledictionis aculeo tranſpunctum, noſtræ Apoſtolicæ excommunicationis telo perfoſſum, noſtri etiam Apoſtolici anathematis gladio transſuerberatum, nec niſi per dignam ſatisfactionem ſaluti priſtinæ reparandum. Ei ergo qui conſeruator extiterit, ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hic fructum bonæ actionis percipiat, & apud diſtrictũ Iudicem præmia æternæ pacis inueniat, Amen.

Ego Calixtus Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus. ff.



Datum Laterani per manum Griſogoni, Sanctę Romanæ Eccleſiæ Diaconi Cardinalis, ac Bibliothecarij, V. Kal. Ianuar. Indict. XV. Pontificatus autem domni Calixti ſecundi Papæ, anno II.

Hugo II. Abbas Cluniacenſis VIII.

Petrus Venerabilis lib. 2. Miracul. Cap. 12.

† ſcilicet quod Pontium ab Abbatiæ cura ac regimine abſoluerat.

PAPA [Calixtus] fratribus Cluniacenſibus quod factum eſt † mandans, vt ſibi Patrem eligerent, auctoritate Apoſtolica præcepit. Illi poſt præceptum accepto conſilio, totius religionis ac religioſæ opinionis virum, Marciniacenſium fororum Priorem, venerabilem HVGONEM, ſibi pari aſſenſu in Abbatem eligunt. Suſcepit ſanctus ille, licet valde renitens, A quod imponebatur, ſed vix quinque elapſis menſibus ex hac luce migrauit, & (ſic longa eius in ſancta conuerſatione vita meruerat, vt merito creditur) ad meliora tranſiuit.

Chronicon rerum Burgundionum ad ann. 1122.

POſt Pontium Hugo ſit trium menſium Cluniacenſis Abbas. *Vide plura in Chronico Cluniacenſi.*

SANCTI

PETRI MAVRICII
DICTI VENERABILIS,
ABBATIS CLVNIACENSIS IX.

Vita, & Scripta omnia, quæ reperiri potuerunt.

NVNC PRIMVM EX MM. CODD.

partim emendata, partim recens edita.

ITEM

PANEGYRICVS PETRI PICTAVIENSIS

MONACHI, EIDEM PETRO ABBATI

Cluniacenſi dictus.

Sanctus Petrus Mauritius, dictus Venerabilis,
Abbas Cluniacensis IX.

S. PETRI VENERABILIS ABBATIS CLVNIACENSIS VITA.

Ex Chronico Cluniacensi.

PETRVS primus, Abbas nonus Cluniacensis, fuit electus in octauis Assumptionis beatæ Dei Genitricis Mariæ, & incœpit regere anno Domini 1122. Hic PETRVS cognomẽto Maturitij †, ex nobilissimis Arueruiæ magnatibus originem ducens, ab ipsis infantiæ cunis à parentibus Deo sub Monastica obseruatione militaturus. oblatus est, & à sancto Patre HVGONE in extremum vitæ suæ Monachali benedictione insignitus. Postea tempore domni Pontij Abbatis Cluniacensis Prior Viziliacensis factus Ordinem strenuè rexit. Inde Prior de Domina factus, defuncto venerabili viro domno Hugone II. huius loci Abbate, à magnis famosisque, qui tunc florebant, huius loci Monachis ac personis Religiosis in vniuerso acclamantibus Conuentu, in Abbatem eligitur : & à Chrysopolitano Archiepiscopo eodem die benedicitur, cùm esset annorum circiter xxx †.

† *al.* Mauricij, *vel vt quidam volunt*, Mauriaceni.

† al. xxviij.

Suscepto Abbatiæ regimine, humilitatis præcipuæ cultor, & sanctimonię magnificus & singularis custos extitit. Incessus eius grauis, sermo maturitatis, & gratiæ plenus, mores bene compositi, totus iocunda grauitate, grauique iocunditate redimitus, omnibus exemplar honestatis & monasticæ grauitatis præferebat. In susciendis cõfessionibus singularem suo tempore gratiam obtinens, in curandis occultis confitentium reatibus speciali callebat solertia: ita vt ipsum solum crederes, qui sciret curare sua, & aliena vulnera non detegere & publicare. In corripiendis apertis vitiis plus Patris exercuit quàm Iudicis, plus clementiæ quàm rigoris, plus misericordiæ quam censuræ. Statura corporis conspicuus adeo, vt inter omnes sui temporis personas vultus venustate, membrorum positione, morum compositione præclarior extiterit.

Cùm vir idem Petrus venerabilis Abbas Cluniacẽsis ex Hispaniis rediens in Anicienſi ciuitate deueniisset, rusticus quidam affuit, qui & serpẽtem corpus suum intrasse lacrymabili lamẽtatione deplorabat, & per singula momẽta morti proximum fieri. Quod vir Dei audiens, multum condoluit; cui & dixit: O frater, inquit, hæc nostra non sunt, sed Sanctorum Dei tantum, quia omnia possibilia sunt credẽti. Ego pro te Dominum exorabo. Mane autem facto, idem vir sanctus piæ promissionis non immemor, Oratorium sancti Mayoli Missam celebraturus intrauit. Cùm verò de Ascensione Domini Missam celebraret, illum qui torquebatur adesse constituit. Cùm verò Euangelium legeretur, & ad illum locum deueniſset, vbi dicitur, *Serpentes tollent*, miser tunc os aperuit, & serpens caput emisit. Quem Pater, cunctis qui aderant stupentibus, in medium proiecit. Homo verò corruens ferè spiritum præ anguſtia exalauit. Missæ verò solemnitate completa ad infirmum accessit, qui ab eo confessionem susciens, & eum sacrosanctis mysteriis communicans, incolumem remisit ad propria.

Scientia singulari vir vitæ Venerabilis Petrus Abbas Cluniacensis suis temporibus floruit, nullusque sibi maior fuit. Quod vsque in hodiernum diem multiplicia eius scripta ostendunt, quæ in processu ipsius inseremus sigillatim, licet in his ordo seruetur minimè.

Durante tempore suæ administrationis multa scripta edidit vir vitæ Venerabilis Petrus noster Abbas Cluniacensis. Nam scripsit diuersas Epistolas cum tanta grauitate & stylo tam excelso, quòd alter Augustinus videatur esse in sanorum † descriptione librorum. † *f.* sanctorum.

In primis Epistolarum liber eius in sex libros diuiditur.

Primus liber continet xxxvj Epistolas.
Secundus liber continet LI.
Tertius liber continet VII.
Quartus liber continet xliij.
Quintus liber continet IX.
Sextus liber cõtinet L. inter quas inseruit Tractatum quinque Capitulorum distinctione diui-

ſum, & omnium quæ dicta ſunt, vel dici poſſunt, A argumentorum rationibus aduerſus Iudæorum inueteratam duritiam.

Primum Capitulum oſtendit quòd Chriſtus filius Dei ſit.

Secundum Capitulum oſtendit quòd Chriſtus ſpecialiter Deus eſſe probatur.

Tertium Capitulum oſtendit quòd Chriſtus, non ſicut Iudæi putant, temporalis Rex, ſed æternus ſit & cœleſtis.

Quartum Capitulum oſtendit quòd Chriſtus non ſicut Iudæi deſipiunt adhuc venturus ſit, ſed iam certo & præordinato tempore, ad mundi ſalutem venerit.

Quintum Capitulum oſtendit, & determinat de ridiculis atque ſtultiſſimis fabulis Iudæorum. B

Inſeruit etiam idem Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis librum quem edidit & ſcripſit contra Petrobruſianos hæreticos, qui dicebant primò pueros baptizari inutiliter, quia credere non poſſunt.

Secundus error erat, quia dicebant baſilicas vel altaria fieri non debere, quoniam Eccleſia Dei, prout affirmabant, vnitate fidelium congregatorum conſtaret.

Tertius error erat, quia dicebant Crucem Domini nec adorandam nec venerandam, ſed magis confringendam & conculcandam eſſe.

Quartus error erat, quia dicebant Miſſam nihil eſſe, nec celebrari debere. C

Quintus error erat, quia aſſerebant viuorum beneficia nihil prodeſſe defunctis.

Sextus error erat, quoniam dicebant Deo non eſſe cantandum.

Idem iſte Petrus noſter Cluniacenſis Abbas ipſo exiſtente in Hiſpaniis cum Imperatore, tranſtulit de Arabico in Latinum Alchoranum de lege Mahometi hæretici. Et tamē in Cluniaco ſcripſit fortiſſimè aduerſus prædictam ſectam, Opus ſuum diuidens in quinque Libros, qui Libri diuiduntur per Capitula.

Iſte idem Petrus Cluniacenſis Abbas ſcripſit de Miraculis quæ ſuis temporibus aduenerunt, ſiue facta ſunt. Et de his duo extant Libri. D

In primo ſiquidem Libro de xxviij. miraculis determinat cum magna & Ciceroniana elegantia, non ſolum in his operibus ſuis, verum in omnibus.

In ſecundo narrat xxx.

Item ſcripſit idē Petrus Sermones quatuor valde vtiles & elegantiſſimos, quorum

Primus de Transfiguratione Domini eſt.

Secūd⁹ Sermo de Laude Sepulchri Domini eſt.

Tertius Sermo de ſancto Marcello Papa & Martyre eſt.

Quartus eſt inſcriptus in veneratione quarumlibet Reliquiarum.

Inſuper egregius ille Pater Petrus Venerabilis Cluniacenſis Abbas ſcripſit Epiſtolam ad Petrum de ſancto Ioanne ſocietatis ſuæ veteranum, contra eos qui dicunt Chriſtum numquam ſe in Euangeliis apertè Deum dixiſſe. Hæc Epiſtola vtilis & neceſſaria, plena inſtructionibus quamplurimis. E

Scripſit idem rythmum in laudem Saluatoris.

Rythmum de ſancto Hugone.

Rythmum de S. Benedicto.

Item rythmum de Reſurrectione Domini.

Fecit hymnum in honore ſanctæ Mariæ Magdalenæ.

Item alium hymnū in honore matris Domini.

Fecit & Proſam de eadem Virgine Maria glorioſa.

Nunc eſt videndum de glorioſi Patris noſtri Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis prudentia, erga ſuorum Religioſorum prouiſionem. Nam in libro quodam Statutorum huius Monaſterij Cluniacenſis ab ipſo edito aſſerit, quòd tempore ſuæ aſſumptionis in Abbatem, in ipſo Cluniacenſi Monaſterio erant Religioſi plus quàm tres-centum, ſicut ipſe teſtatur. Ipſe namque ait. Notum facio igitur ego frater Petrus humilis Cluniacenſis Abbas omnibus iſtud legentibus, Quòd quando ad hoc officiū ante xxviij. annos aſſumptus ſum, magnam quidem Eccleſiam, religioſam & famoſam inueni, ſed pauperrimam, magnarum expenſarum, & comparatis redditibus cum expenſis, nullorum penè reddituum. Trecēti erant vel eo amplius fratres, nec centū de propriis ſumptibus dom⁹ illa procurare valebat. Turba hoſpitum, ſemper pauperū infinitus numerus. Congregata de omnibus decanis annona vix quatuor menſibus, aliquādo nec tribus: vinum vndecumque collectum, numquam duobus aliquando menſibus, nec vno ſufficiebat. Panis peruus*, puger, & furfureus. Vinum maximè aquatum, inſipidum, & verè villum, præter alias & multo cū fœnore acceptas expenſas. In emendo ſolummodo annonam & vinum, pluſquam viginti millia ſolidorum Cluniacēſis Camerarius expendebat. Has anguſtias ego videns, habito cum ſapientibus fratribus, qui tunc viuebant conſilio, prout mihi & ipſis rationabile viſum eſt, meſatica per Decanias conſtitui. Et vt Conuentum Cluniacēſem de pane & de fabis, & earum ſagimine quidam ex Decanis vno menſe, quidam tribus hebdomadis, quidam quindecim, quidam octo diebus, hoc eſt integro anno procurarent, ordinaui. Et vt ſupe annuatim hæc cōſtitutio ſeruaretur, vniuerſorum fratrum aſſenſu & voluntate & in Capitulo præcepi, & ſcripto firmaui. Hoc ita vt decretum eſt, multis poſtmodum annis ſeruatum eſt.

Tempore huius beati Patris Petri Venerabilis Cluniacenſis Abbatis, anno videlicet 1131. dedicatio magnæ baſilicæ Cluniacenſis à domno Papa Innocentio ſecundo facta fuit.

Anno Domini 1153. propter nimiam & effrenatam longe plus ſolito peſſimorum raptorum malitiam, qui præcipu⁻ in res Cluniacenſes furioſe deſæuiebāt, rogatu domni Petri Abbatis Cluniacenſis, & amicorum Cluniacenſium, domnus Oddo ſanctæ Romanæ Eceleſiæ Cardinalis, & Apoſtolicæ ſedis Legatus, domnus Eraclius Lugdunenſis Archiepiſcopus electus, cum ſuffraganeis Lugdunenſis Eccleſiæ, hoc eſt Eduenſi, Matiſcenſi, Cabilonenſi Epiſcopis: cū Comite etiam Burgundionum Willermo, Comite Cabilonenſi altero Guillelmo, Humberto de Bello-ioco, Ioceranno Groſſo, Hugone de Berziaco, Hugone de Scalciaco, & aliis Burgundiæ nobilibus non paucis, conuenerunt apud Matiſconem in Eccleſia ſancti Vincentij. Qui tractarunt ibi circiter ſpatium trium dierum de negotiis, & præcipue de pace Eccleſię Cluniacen. reformanda: ita quòd coram vniuerſo clero & populo ciuitatis prædictæ, Decretum eſt ab eis iā prælibatis Dominis, vt

Monachi dicti & laici, & omnes res ad Cluniacū A pertinentes, quæ infra terminos Araris, Ligeris, & à Rhodano fluminum cōtinentur, additis partib. illarum terrarum, quæ infra Eduenſem ciuitatem & caſtrum Camonis, quod eſt vltra Cabilonem, conſtitutæ ſunt, plena & ſecura pace maneant. Et quicumque per dictum Cluniacum tranſeuntes cum ipſis & rebus ipſorum ſecuri & pacifici permaneant & conſeruentur. Ita quòd prædicti domini de omnibus ſuis promiſerūt prædictos Cluniacenſes ſeruare indemnes, tam in rebus quàm perſonis, etiam vſque procedere cōtra taliter malefacientes dictis Monachis Cluniacenſibus vel rebus ipſorum ad arma, & obſidēda caſtra vel loca, in quibus tales malefactores ſe retraxerunt. Et habitatores Ciuitatis Cluniac. promiſerūt ibidem dum hæc peragerentur, quòd quotiens eſſent requiſiti de procedendo ad arma, cum dictis Nobilibus & Dominis, quòd irent, &c. Et etiam Prælati ex parte eorum contra tales promiſerunt ſimiliter procedere, &c.

Tempore inſuper huius præfati Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis, anno ſalutis humanæ 1155. vir illuſtris Hēricus Wintonieſis Epiſcopus, rogatu dicti domni Petri Abbatis, & ab Adriano Papa IV. litteris inuitatus, ſimul etiā à Rege Frāciæ Ludouico Iuniore, & omnibus ferè Burgūdiæ perſonis & Baronibus euocatus, Cluniacū venit, eandemque Eccleſiam grauis † alieni pōderis oppreſſam, prudentia & expenſis ſuis omni fere debitorū alienauit onere. Itaut tam ex perſolutione debiti, quām etiā in comparandis poſſeſſionibus, neceſſariis etiam rei familiaris comparandis, ſicut ex ore eius auditū fuit, prolatumq. ab ipſo, quod pluſquam ſeptem millia marcharū argenti expēderit. Pauit enim per annum 460. Monachos tūc exiſtentes in dicto Monaſterio Cluniacēſi, vt habetur in libro Capituli dicti Cœnobij Cluniacenſis. Iſte Henricus Wintonienſis Epiſcopus fuerat olim huius Monaſterij Cluniacenſis alumnus & Monachus, ac noſtrūm noſtriq. Cœnobij benefactor ſingulariſſimus ſuis temporib. & maximus.

Anno Domini 1171. præfatus domnus Hēricus Wintonienſis V. Idus Auguſti obiit.

alie-
re.

De Religioſis & Monachis illuſtribus tempore Venerabilis Patris noſtri Petri Abbatis Clun.

SVſcepit vero Cluniacenſis Eccleſia, & ſæpe, vt dixi, ſuſcepit multorum & diuerſorum, non in terra, ſed in cœlo theſaurizātium gazas. Auro igitur & topazio longe cariora Cluniacus à Leodieſi Eccleſia munera ſuſcepit, quando magnificos viros, & ſumma cum laude ac dulcedine recolendos ad nos venientes, humili Collegio Cluniac. copulauit. Nam à temporibus beati Patris noſtri Hugonis vſque ad ipſius Petri Venerabilis Abbatis Cluniac. dies Leodienſis Eccleſiæ Cluniacum tres Canonici, Zelon ſcilicet, Tezelinus, & Algerus, magni ſuis temporibus magiſtri, humilitatiſque diſcipuli venere.

Quorum primus, videlicet Zelon, multo tempore pro Eccleſia, ad quam venerat laborans, ſingulari ſcientia, & prædicabili lingua non ſolum audientium mores inſtruxit; ſed & corporalem nouæ Eccleſiæ fabricam plus cunctis mortalibus poſt Reges Hiſpanos & Anglos conſtruxit.

Sequens ſpiritualibus tantum ſtudiis totum ſuum hominem occupans, in ſancto propoſito longæuus conſenuit. Et prius Cluniaci ſub ſancto Patre Hugone, dehinc Vizeliaci cum domno Rainaldo Abbate eius nepote, & demum Lugdunenſi Archiepiſcopo degens, laudabilem vitam ſancto fine concluſit.

Tertius Algerus nomine, humilitate, puritate, vitæ totius ſinceritate longe præcedētes exſuperās. Vnde de iſto Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis libro I. Miraculorum narrat, quòd, vt de beato Iob dicitur, ipſe Algerus vere ſimplex & rectus, timens Deum, & recedens á malo erat. Sæpe multúmque ſibi inſtitiſſe dæmones Venerabili Petro Abbati ſuo conqueſtus eſt.

Iſte Algerus erat ſubtilis ingenio, facūdus eloquio. Ipſe namque pro Eccleſiaſticis negotiis ad diuerſas perſonas, & ad Eccleſias multas inſignes Epiſtolas conſcripſit. Et item inter cætera ingenij ſui monumenta duos Tractatus edidit Eccleſiaſticis valde vtiles negotiis, & Catholicæ fidei.

Quorum primum intitulauit de miſericordia & iuſtitia, quem tribus diuiſit particulis.

Quarum prima temperando iuſtitiam miſericordia, ſufficienter agit de malorum tolerantia.

Secunda de Eccleſiaſticis peccatoribus, & eorum canonica correctione.

Tertia de his qui extra Eccleſiam ſunt, & eorum ſacrilega communione.

Alium verò Tractatum edidit tanto nobiliorem quanto ſublimiorem, vtpote de re mirifica & neceſſaria, de Sacramento ſcilicet Corporis & Sanguinis Domini.

Hoc opus in tres partes diuiditur.

Prima expeditè agit de veritate & virtute corporis Chriſti continens xxij. Capitula.

Secunda de ipſius Sacramenti variis quæſtionibus, diſtincta decem Capitulis.

Tertia ſub xiv. Capitulis agit de miniſtris Eccleſiaſticis, & extra peccatoribus hæreticis.

Petri Venerabilis iam ſæpe nominati Abbatis Cluniacenſis temporibus Petrus Pictauienſis floruit, vir illuſtriſſimus & doctiſſimus, qui plures ad Petrum Cluniacenſem Epiſtolas ſcripſit, & multa alia, quæ apud nos ſunt omnia.

Eodem tempore floruit Richardus Monachus Cluniacenſis, origine Pictauenſis, qui magnus Hiſtoriographus ſacræ Scripturæ fuit. Scripſit enim ab Adam Chronica vſque ad tempora Frederici.

Hugo Catula nobilis miles ſe promittens Monachum facturum, in ſignum cuius ſibi à Petro Abbate Cluniacen. comam abſcidi fecit, & in huius teſtimonium cuſtodiri. Quo facto præfatus Hugo mutato propoſito Hieroſolymam ire proponens, Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis ipſum ab itinere reuocat, ei inſinuans & demonſtrans maius bonum minori præferendum. Nam maius bonum eſt Deo perpetuò in humilitate & paupertate ſeruire, quàm cū ſuperbia & luxu Hieroſolymam iter conficere. Quibus à præfato Hugone conſideratis, Monachus iam ſæpe nominati Petri Venerabilis Abbatis Cluniacēſis factus eſt.

Albericus ſuo tempore Cluniacenſis Monachus, deinde Hoſtienſis Epiſcopus, factus eſt Legatus ſedis Apoſtolicæ in partibus Hieroſolymitanis. Quare ſcribit Petro Cluniacenſi & Reli-

gioſis eiuſdem, vt eum in eorum orationibus pro ſua peregrinatione commendatum habeant.

Domnus Natalis prius Treſbacenſis Abbas, ſit deinde Monachus Cluniacenſis, dimiſſa tamen Abbatia Treſbacenſi. A cuius rei propoſito multi ipſum perturbare volẽtes, præfatus Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis Innocentio Papæ humiliter ſupplicat pro eo domno Natali in quadam Epiſtola ad dictum Innocentium tranſmiſſa, ſic in fine eiuſdem. *Quia*, inquit, *ergo non alibi quàm in ſinu veſtro, hoc eſt in Cluniaco, requieſcere maluit : Prouideat ei, vt dixi, pietas paterna quietem, quam iuſto ordine poſt Marthæ mereatur habere laborem.*

Hugo Turonenſis Archiepiſcopus, cùm in infirmitate eſſet Monachus Cluniacenſis effectus, à Clero poſtulatus eſt, vt reuerteretur vnde exierat. Non ſiquidem requirebatur vt mercenarius, qui videns lupum dimiſit oues & fugit ; Verum Paſtor, qui pro domo Iſraël ſibi commiſſa, murum ſe opponere, & ſtare in prælio in die Domini conſueuit. Qui Hugo de communi ſchemate Cleri, ad Martini ſui nigrum habitum conuerſus eſt.

Abelardus, Petrus nomine, ab erroribus fidei per Petrum Venerabilem Abbatem noſtrum, & ſanctum Bernardum Abbatem Clareual. reuocatus, quæ antea de fide dogmatizauerat perfidè, Monachus Cluniacenſis factus eſt. Et deinde mens eius, lingua eius, opus eius, ſemper diuina fuere, ſemper Philoſophica, ſuper eruditoria meditabatur, docebat, fatebatur, et ſicut de Magno Gregorio legitur, momentum aliquod præterire ſolebat minimè, quin ſemper aut oraret, aut legeret, aut ſcriberet, aut dictaret. Lectio ei continua erat, oratio frequens, ſilentium iuge : niſi cùm aut fratrum familiaris collatio, aut ad ipſos in Conuentu de diuinis publicus ſermo eum loqui vrgebat. Quare ipſum Petrus Venerabilis ſollicitè commendans, tale de ipſo ſcripſit Epitaphium.

Gallorum Socrates, Plato maximus Hesperiarum, &c.

Reluxit illis diebus Matthæus vir non obſcuri ſecundum carnem generis, ortus ex Rhemenſi Prouincia, vtroque parente & nobilitate inſignito, & mundanis opibus locuplete. Huic in pueritia litteris traditus eſt. Qui poſtquam adoleuit, in Laudunenſi Eccleſia clericale officium adeptus eſt. Et ſtatim à primis annis, quæ multorum Clericorum deprauatum morem cum ætate cœpit & honeſtate inualeſcere, & leuitatem vel laſciuiam conſodalium fugiens & execrans, quod per rarum & in huiuſmodi hominum genere, famoſis honeſtate & religione Clericis adhærebat. Inter quos quendam probatioris vitæ Clericum, Rhemenſis Eccleſiæ tunc Theſaurarium eligens, qui Radulphus nomine, Viridis cognomine dicebatur, ei ſe ſpecialiùs religioſa familiaritate deuouit. Dehinc eodem Radulpho rapto, & in Remenſem Archiepiſcopum aſſumpto, non deſeruit quem elegerat Matthæum : ſed aliquamdiu ſub ipſo Remenſis iam Eccleſiæ Canonicus perſeuerauit. Qui poſtmodum Matthæus monaſticam aſpirans vitam, Eccleſiaſticos honores dimiſit. Et propter celebrẽ relationis famam, Cluniacum eligens, apud S. Martinum de Campis, Monachi habitũ ſuſcepit, & congruè. Erat enim idem S. Martini Monaſterium ſub Cluniacenſi Monaſterio, in Ordinis, Religionis, ac feruoris propoſito, pro modo ſuo ita conſimile, & in tantũ conforme, vt velut ſimulacrũ ceræ impreſſum, multis aliis ad Cluniacum pertinentibus Monaſteriis, originalis ſigilli imaginem familiariùs repræſentet : & exceptis locorum diſtantiis, quæ ſimul eſſe non poſſunt, non diuerſa, ſed prorſus vnum ſint. Cum itaque ibidem domnus Matthæus in Monaſterio ſancti Martini per annos ſeptem clauſtri ordinem feruentiſſimè tenuiſſet, iuſſione Abbatis ſucceſſit in Prioratum, Priore ſuo iam defuncto. Qualiter verò, quantumque ſe iam dictus Matthæus factus Prior, imò etiam ſemper Deo ſubditis, & quibuſque proximis ac remotis exhibuerit, vix explicari poſſet, tamen quam breuiſſimè exſequamur.

In primis vir Dei exhibebat ſe Deo, ac ſubſternebat, vera cordis & corporis contritione præteritorum actuum, vel negligentiarum pœnitudine, mundi contemptu pleniſſimo, ac pene ſingulari inter multa millia Monachorum in Deum deuotionis affectu. Morabatur aſſidue in clauſtro cum fratribus, & poſt plurimos mundi diſcurſus, pene velut ea, cui adhærebat clauſtri columna, ſacræ lectionis intentus ſtudio inuiolabiliter perdurabat. Vix poterat eum commiſſi Prioratus cura ſaltem ad horam à fratrum Collegio ſegregare, vel ab intentione ſemel in Deum defixa quolibet mundus occupationis ſuæ vino retrahere. Cúmque ſub ducatu eius fere trecenti fratres, tam intra, quàm extra Monaſterium Domino militarent, eiſque corporalia ſubſidia prouidere vel per ſe, vel per alios ex officij debito cogeretur, Marthæ quidem importunas exactiones ex toto effugere non valebat, ſed tamen toto animæ deſiderio Mariæ otio inhiabat.

Talem inſuper domnus Matthæus ſubditis, eiſque ad vitæ ſuæ terminum exhibuit & conſeruauit : vt non ſolum quantum ad Deum, ſed etiam quantum ad ſe miſericordiam & iudicium eidem Deo ſecure cantaret. Miſericors in ſubditos erat, neceſſaria eis pro viribus præparando, & vnicuique ſecundum Apoſtolicam & Benedicti Regulam, prout opus erat, multo labore quæſita largiendo. Mos ei erat infirmorum, pauperum, hoſpitum, inquãtum Prioratus officium patiebatur, per ſeipſum potiorem curam gerere.

Exhibebat Matthæus omnibus communẽ tam corde quàm verbis dilectionis affectum. Et inquantum (ſalua propoſiti grauitate) poterat, iocundum ſe & hilarem quibuſcumque alloquentib. offerebat. Ad omnes quidem, iuxta Patris Auguſtini verba, congruum charitatis habebat affectum. Ad eos verò quos poterat eiuſdem charitatis effectum.. Fecerat ea charitatis virtute Monaſterium ſuum præ cunctis totius Franciæ Monaſteriis commune vniuerſorum hoſpitum, & velut generale abſque alicuius exceptione cunctorum aſylum Epiſcoporũ, Abbatum, Nobilium etiam laicorum quotidianus concurſus, Monachorum & Clericorum agmina, pauperumque numquam deeſſe poterat turba : domos vniuerſas, hoſpitia cuncta aſſidue pene replebat. Suſcipiebantur alacriter omnes, nec in ſuſcipiente boni vultus hilaritatem tanta aduenientium importunitas turbare poterat. Hinc erat quòd inter cæteros Principes, qui eum harum & ſimilium virtutum fama exciti diligebant, quique illi de ſuis multa largie-

bantur, Ludouicus Rex Francorum, Rexque Anglorum Henricus ſingulari ipſum amore amplectebantur, adeuntem ſe gaudenter ſuſcipiebant, multo ſuſceptum honore colebant, ac diſcedentem numquam fere vacuum remittebant.

Poſtmodum Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis domnũ Matthæum, habita de ipſo tanta fama, ad Ordinis adiutoriũ, ſuæ vocationis anno primo Cluniacum euocauit, eiſque ſtatim Ordinis & clauſtri curam impoſuit. Ad cuius rei adiutorium magnum hunc, & vere Chriſti non ſegnem operarium, verum inſignem, cũ ad introitum vir Venerabilis Petrus Abbas Cluniacenſis expertus eſt.

Cùm itaq. iam ſæpe nominatus domnus Matthæus tractus ad vrbem fuiſſet, cauſa ſchiſmatis Pontiani erga Eccleſiam Cluniacenſem incitati, pacificandi : Eo ſchiſmate diffinito & penitus abſorpto domnus Matthæus redire cum ſociis ad propria feſtinabat. Sed qui neſcientem vocauerat Deus, reditum impediuit, & quia ſuper pauca fidelis fuerat, eum ſuper multa vt expertum diſpenſatorem promouit. Iniungit ei cum honore Papa Honorius ſecundus, maioris honoris & oneris paſtoralem curam, & eum labori ſuo ſocium adhibens in Epiſcopum Albanum conſecrat. Prouectus ergo domnus Matthæus ad ſublimem Pontificalis ordinis gradum, & ſuper Eccleſiæ candelabrum ad lucendum omnibus qui in domo Dei erant, magnifice exaltatus, nihil de monacho quorumdam more dimiſit. Sed ſicut de magno Martino legitur, eadem in corde eius humilitas, eadem in veſtitu eius vilitas manſit. Nihil de officiis, nihil de cantibus, de prolixa Cluniacenſi Pſalmodia, quarumlibet curarum prætextu reliquit. Seruabat in palatio inſtituta clauſtri, & mundo expoſitus firmo & longo vſu, velut innato religionis propoſito, à ſecularium vanitatibus ſe quaſi ſepto firmo ſecernebat.

Poſſent quidem adhuc plura de ipſo digna memoria litteris tradi. Verum illud tacendum non eſt, quòd ſuis diebus parem non habuit ſibi. Tandem prima aductus Domini hebdomada, vir beatus domnus Matthæus Albanenſis Epiſcopus omnimodum iam naturæ defectum poſt multos labores & certamina ferre non valens lecto decubuit. Qui ante deceſſum eius ab hoc ſeculo, gloriam, quã ſibi Deus præparauerat, videre meruit. Et finaliter die Natiuatis Domini diem in Chriſto Ieſu clauſit extremum. Qui in Eccleſia ſancti Fridiani ſepultus eſt.

Gregorium inſuper tempore Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis, Monachum eiuſdem fuiſſe legimus. Iſte Gregorius vir illuſtris & doctiſſimus fuit. Qui, iuxta Hieronymum, ſtuduit ſemper ſacræ Scripturæ. Ex quo vicia carnis non amauit. Ipſum mirum in modum Petrus noſter Venerabilis Abbas Cluniacenſis commendat ac laudat, quod qui voluerit videre, legat in Epiſtola xx. lib. iv. Epiſtolarum ipſius Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis.

Eiuſdem Petri Venerabilis Cluniacenſis Abbatis temporibus fuit Monachus Cluniacenſis, Raynaldus Archiepiſcopus Lugdunenſis, qui primo Monachus Cluniacenſis, deinde Abbas Viziliacenſis, poſtremo Archiepiſcopus Lugdunenſis, cuius Epitaphium Petrus ipſe Venerabilis fecit †.

† Habes infrà cum aliquot aliis epitaphiis, inter eius Scripta.

De Geraldo ſanctæ Cluniacenſis Eccleſiæ Monacho ſcribit Petrus Cluniacenſis Abbas in libro primo Miraculorum, cap. 8. eius vitam & mores ſanctos. Iſte in habitu clericali ſeruiebat ſancto Hugoni Abbati Cluniacenſi, à quo tandem factus eſt Monachus in Cluniaco. Cui à beato Patre Hugone propter eius vitam laudabilem, regimen & adminiſtratio Eccleſiæ ſancti Saluatoris Niuernenſis commiſſa fuit. Tandem à Petro Venerabili Abbate Cluniac. euocatus factus eſt Prior in Monaſterio de Alto-jugo, in quo loco finem vitæ peregit. In quo ſiquidem Prioratu de Alto-jugo, dum vigilias obſeruaret, & ne intempeſtiuè fratres ſurgerent ſollicitus prouideret, frequenter in eadem Eccleſia voces cuiuſdam melodiæ audiebat, & merito. Quoniam illorum eſt audire cœleſtia, quorum aures dedignantur audire terrena. Iſte requieſcit in dicto loco de Alto-jugo.

Vir vitæ Venerabilis Petrus Abbas Cluniacenſis & alium diſcipulum habuit nomine Armanum. Hic itaque dum eſſet nobilis, & miles diues in ſæculo, tractus diuino ſpiritu, ac mundo renunciare diſponens, prius equos & veſtes multi pretij, magnumque pondus argenti, & omnia penè ſua Cluniacum direxit, & ſic pauper & peregrinus Hieroſolymam petiit. Ibi Domini adorato ſepulchro, & ſanctiſſimorum locorum viſione aliquãto tempore recreatus, cùm vitæ terminum quem ſibi ſummopere adipiſci deſiderabat, differri videret, rediit, atque Cluniaco habitum Religionis induit. Cum quo & animum ita ab omni mũdano affectu mutauit, vt nec omnia bona, nec priuata diuerſarum exercitationum lucra, ſpirituali cordis eius ardori ſatisfacere poſſent. Non ei dies ad orationem, non nox ſufficere poterat. Vix cibo aut ſomno eo ſtudio indulgebat.

Eidem Armanno nouicio contigit poſt Domini Natalem, nocte quæ diem præcedit beati Ioannis Euangeliſtæ, vt in Cella nouiciorum cum aliis nouitiis ipſe adhuc nouicius iaceret, ipſe ſolitis orationibus fatigatus cum ſe in lectum collocaſſet, & leui ſomno ſolutus, vrſum tam terribilem vidit, ut omnem humanum terrorem eius incomparabiliter tremendæ viſionis horror excederet. Quare & ecce clamare terribiliter cœpit, ſicque perſeueranter, vt omnes fratres de lectis ſuis ſurgere, & ad ſe vndique concurrere cogeret. Qui etiam domnum Petrum Venerabilem aduocare coacti ſunt. Ex cuius viſione, terrore, ac formidine, idem Armannus excitatus ſomnium quod viderat incipiens contemnere; rurſus quem dormiens viderat, integrè vigilans ſupra ipſum eundem Vrſum conſpexit, tantum in aëre ſubleuatum, quo eum ſi vellet manu contingere potuiſſet. Cuius ſtupendus erat rictus nefandi oris vltra omnem modum horrendi, vt de eo ſcriptum eſt, *Per girum dentium eius formido*, vngues longiſſimè recurui, & ſe ad rapiendum auidiſſimè exerentes, tota hirſuti corporis habitudo quaſi in prædam iam iamque rapiendam diriſſime infremebat. Et ſic eum diabolus diu terrore fatigatum à mente ſua excedere coëgit, ſed Dei miſericordia liberatus. Tamen ex terrore illo tantam contraxit debilitatem, vt Conuentui per triduum intereſſe non potuerit. Hæc Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis narrat. *Libr.* i. *Mirac. c.* 18.

Fuit & alius, vt de magno Benedicto legitur, gratia Benedictus & nomine. Qui priuſquam ad

monaſticalem ordinem veniſſet, religioſus valde Preſbyter extitit, qui apud Cluniacum mutato habitu, verus eſt factus Monachus. Corpus quippe attenuatum, facies macilẽta, capilli incompti, ipſaque canicie venerandi, vultus demiſſus, oculi vix numquam patentes : os ſine requie ſacra verba ruminans, non in terra, ſed in cœlo poſitum hominem indicabant. Silebat perpetuo, niſi cum cum certa & grauis cauſa loqui cogebat. Verba eius breuiſſima, à nugis, iocis, atque omni prorſus ociositate aliena. Si quando vero de ſpiritualibus ſermo erat, numquam ſine ſuſpiriis, numquam ſine lacrymis fiebat, pſalmodia indeficiens, ſcripturarum ſanctarum nocte dieq.; meditatio. Propter quod & Pſalterium gloſſatũ ſemper circumferebat : quoniam Pſalmos non perfunctorie, vt quibuſdam moris eſt, ſed ſumma cum attentione atque deuotione cantabat. Vbi ſi quid quod non intelligeret, offendiſſet, ad gloſſas ſtatim oculum conuertebat. Diem totam pſallendo, meditando, noctem vigilando & orando peragebat. Habebat idem Benedictus pro Cella domum orationis in turri altiſſima atque remotiſſima, in honore ſancti Michaëlis Archangeli conſecratam. Iam ſi eius per ſingula vitam deſcribere vellem, non tranſcunter ab illo commemorãdum, ſed diutius eſſet immorandum.

Petrus ipſe Venera. lib. 1. Mirac. ca. 20.

Cùm idem beatus vir domnus Benedictus infirmitate grauatus in lecto iaceret, reſpiciens domum infirmorum in ipſa vidit infinitam multitudinem albatorum aduenire, & paulatim omne domus illius ſpatium cõplere. Cumque domum præclariſſimis illis ſpiritibus repletam vidiſſet, fratrum Conuentum eſſe ſuſpicatus, cuſtodem infirmorum bonæ religionis virum Otgerum nomine vocauit, eique dixit : Frater Otgeri, hiccine ordo noſter eſt, vt Conuentus albis indutus in infirmariam veniat ? Crede mihi hodie video, quod nunquam retro contigiſſe audiui. Sed cùm frater ille nullum albatorum in infirmaria illa eſſe affirmaret, adhuc in eadem opinione perſiſtens adiecit. Miror valde, quomodo hæc dicere potes, cùm non pars domus, ſed tota eiuſdem albatis viris plena ſit, & te ipſum, vbi nunc loqueris, ex omni parte iidem circumdent. Tunc tandem intellexit cui hoc dicebat, non hominum illum Conuentum, ſed beatorum eſſe Angelorum. Et paruo interuallo ſuſcepit, vt ſeruus Domini Benedict 9 ab illis quos viderat albatis & glorioſis ſpiritibus aſcitus obiret, beatamque animam eis tradens, ad regna cœleſtia, vt dignum eſt, credere, cum ipſis *.

Gaufredus vir nobilis fuit, Dominus caſtri, quod Sinemurum vocatur. Poſtquam multum tempus magnificè in ſeculo conuerſatus eſt, tractus diuino ſpiritu mundo renunciauit, atq. cum filio & tribus filiabus apud Cluniacum habitum Religionis induit; vbi ſanctè ac ſine querela diu conuerſatus, merito Religionis atque prudentiæ Marcigniacenſium ſororum Prior effectus eſt. Quarum curam dum per aliquot annos humiliter & benigne adminiſtraſſet, more mortalium moleſtia corporis tractus, defunctus eſt.

Ipſius Petri Venerabilis tempore fuit Bernardus Monachus Prior Cluniacenſis, totus religioſus, totus erga Conuentum laborioſus, & Eccleſiam Cluniacenſem ſemper ſumma cum charitate amplectẽs. Quem ipſe Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis commendans Epitaphium de ipſo Bernardo tale quod ſequitur deſcripſit.

Egregius ſenior cui nil iuuenile cohæſit,
Bernardus Prior hac pauſat humatus humo.
Hic poſt militiam cœleſtia caſtra ſubintrans,
Conſenuit, certans hoc in agone diu.
Iſte ſibi pro te numquam Cluniace pepercit,
Huic ſibi nulla dies abſque labore fuit.
Sic bene totius pondus tolerando diei,
Nummũ promeritum ſero reportat ouans.
Huius vos fratres memores eſtote ſepulti,
Nec cadat ex animo, quod tegat oſſa ſolum.

Huius Petri Venerabilis Abbatis Cluniac. Monachus & Religioſus fuit domnus Radulphus, qui tandem ſcripſit mores & geſta, ac vitam mortemque ipſius Petri Abbatis Cluniacenſis.

Verum enimuerò obmittendum eſt minime, qualiter Angelus Domini locum vbi fratres moriuntur, Cruce Chriſti ſignauerit. Quod miraculum Petrus ipſe Cluniacen. Abbas deſcripſit in hunc qui ſequitur modum. Quoniam antiqui hoſtis aperta contra Chriſti milites prælia, &c. *Integra narratio extat lib. 1. Mirac. ca. 19. quam hic repetere ſuperfluum fuiſſet.*

Tẽpore huius Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis numerus fere quatuor centum Monachorum in Cluniaco redolebat. Quorum quidam habitabant in ſyluis illi loco proximis, inter quos ipſe aliquando Petrus Abbas conuerſabatur cum ipſis fratribus. Eorum enim habitacula ſanctorum Patrum Monachorum in præfatis ſyluis erat Cappell. deuot. ſicut in Capella ſanctæ Radegundis, ſancti Romani ſuper Boutauanum, Capella S. Vitalis prope Cluniacum, Capella ſancti Ioannis de Boſco, & Eccleſia de Coſta, in quibus locis cum magna deuotione Chriſto militabant.

Ex quibus omnibus ſupradictis, & ratione quorum ordo Cluniacenſis, & ipſius monaſtica Religio extenſa, & propagabatur vſque ad vallem Ioſaphat, ſepulchrum Matris Domini noſtri Ieſu Chriſti, vbi Gelduinus Monachus Cluniacenſis illius vallis Monaſterij Abbas extitit.

Et item ipſi Monaſterij Cluniacenſis Monachi cum Monachis, & fratribus habitantibus in ſancto monte Thabor, vbi Deus transfiguratus eſt, ſortiti ſunt confraternitatem.

Conſequenter ipſi Cluniacenſes obtinuerunt Monaſterium, quod Cuntot dicitur, quod eſt in ſuburbio Conſtantinopolis ciuitatis.

Tandem & per ſucceſſum temporis iſti Patres Cluniacenſes traxerunt in ſuam cõfraternitatem & ſocietatem, Eccleſias, Collegia, & Monaſteria vſque ad numerũ fere cccxiiij. Et ſub ipſius Abbatiæ Cluniacenſis ſubiectione fuerunt tam Abbatiæ, Prioratus, Decanatus, Præpoſituræ, officiaque tam mediate quam immediate eidem ſubiecta, circa duo millia vel amplius.

Nunc de triumpho Patris domni Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis, quem in ſchiſmate Pontij Abbatis ſeptimi obtinuit, de verſibus Petri Pictauienſis inſerendo, pauca dicenda ſunt, quem ille ſtylo nimium prolixo proſequitur.

Iam tibi Petre noui celebrantur vbique triumphi,
Iam tibi ſub pedibus pars inimica iacet. &c. †

Nunc etiam de glorioſo fine Petri Venerabilis Abbatis Cluniac. dicendum eſt ex dictis Radulphi ipſius B. Patris Monachi, qui vitam & mores tanti Patris deſcripſit, , & eius mortem.

† Habẽtur infra cum cæteris eiuſdem Petri Pictau. ſcriptis.

Anno

Anno vero Dominicæ Incarnationis 1157. prima ipſius anni die, reuerendus & cum multo amore recolendus domnus Petrus Abbas viam vniuersæ carnis ingreſſus eſt: & illa hora ſancta anima eius diſceſſit, qua credimus Verbum Dei natum de Virgine matre. Et bene hanc horam vt aſcenderet elegit, qui nato deſcendenti humiliter ſemper ſeruiuit. Naſcente ergo Chriſto Ieſu de Virgine matre in terris, Petrus virgo aſſumitur in cœlis, vt qui gaudium ſingularis natiuitatis deuote celebrauerit, cum peregrinis quamdiu vixerat, modo in hora eius natiuitatis reciperet fructum deuotionis in ſede æternitatis. Factum eſt autem magnum miraculum in hac glorioſi Patris venerabilis Abbatis Cluniacēſis corporis & animæ ſeparatione. Quia cum ipſe ſanctus migrauit à corpore, vt nullum fieret impedimentum diuinis officiis ſanctæ matris Eccleſiæ, præcipuè illius diei, dicta Letania ab Epiſcopo, & finitis orationibus, defertur ſancti Patris corpus ad locum, vbi corpora mortuorum lauabantur: & ibi veſtimentis B nudatum glorificati hominis gratia cunctis videntibus & ſtupentibus apparebat. Erat enim corpus ipſius mortuum vitro purius, niue candidius, & mirabili quadam pulchritudine cæleſte corpus in terrenis adhuc exiſtens. Quis crederet illam ſanctam carnem cilicio aliquando fuiſſe tectam, ieiuniis afflictam, meditationibus & contemplationibus ſanctis attenuatam, vigiliis maceratam? Erat profecto iam quaſi in quadam futuræ gloriæ trāſformatione ſplendidiſſimum, ſine macula & ruga dotium cæleſtium præſagium ferens. Oſculabantur diſcipuli caput Magiſtri, ſuggebant aquam qua lauabatur, & vnuſquiſque quod poterat, rapiebat. A Sepultus eſt itaque beatus Petrus venerabilis Abbas Cluniacenſis in capite maioris & nouæ Baſilicæ, cum magno honore & grandi dolore ſuorum filiorum, ab illuſtri & reuerentiſſimo viro Wintonienſi Epiſcopo.

Rexit itaque glorioſus vir Petrus Venerabilis hoc Cluniacenſe Monaſterium 34. annis, & quatuor menſibus, cum tribus diebus. Alibi tamen reperi quod rexit 35. annis, & iacet iuxta altare S. Iacobi, & retro armaria reliquiarum capſæ omniū Sanctorum, iuxta portam per quā itur retro chorum à manu dextra, cuius Epitaphium ſequitur. Paret in hac vrna quod non ſit vita diurna,

Qualeſcumque ſumus morte coæquat humus.
Dum Petrus moritur pius Abbas, ius ſepelitur,
Pax cadit, ordo iacet, flere morique placet.
Ille ſalus patriæ, mundi decus, arca ſophiæ,
Neſcius inuidiæ, vena fuit veniæ.
In natale Dei ſolemnis mane diei
Mortuus, obtinuit plurima quæ meruit.

Aliud eiuſdem Patris Petri Venerabilis Clun. Abbatis Epitaphium.

Tempore Bernardi Clareualis floruit olim
Aluernus patriâ Petrus venerabilis Abbas,
Hic Cluniacenſis, inſtructor Catholicorum,
Contraque ſchiſmaticos, Iudæos, & Mahumetos
Tractatus ſcribens, necnon volumina multa,
Sermones varios, dictamina proſa metroque.
Nobilis ille fuit, ſed moribus altior omni.
Regnans perpetuo, nunc ſedibus Omnipotentis
Supplicet aſſiduè pro cunctis Religioſis,
Præcipuè nobis Cluniacenſibus impetret alta
Gaudia cœlorum, decurſo tempore noſtro.
Hic Petrus vixit, qui cœlo lumina fixit.

VETERVM, DE S. PETRO VENERABILI,

CLVNIACENSI ABBATE IX. ET EIVS Operibus, Teſtimonia.

S. BERNARDVS EPISTOLA CCLXXVII. AD Dominum Papam Eugenium pro Abbate Cluniacenſi.

† Petro ſcilicet.

SVLTVM videtur ſcribere ad vos pro Domino CLVNIACENSI†, & ei quaſi velle patrocinium ferre, quem omnes ſibi patronū habere deſiderant. Sed ſcribo, etſi non neceſſariè illi, ſatisfaciens tamen affectui dico meo, non alterius: ipſo enim quia corpore non poſſum, proſequor amicum peregrinātem. Quis nos ſeparabit? Nec altitudo Alpium, nec niuium frigora, nec longitudo itineris. Et nunc præſens ſum, in litteris his aſſiſtens illi. Sine me poterit eſſe nuſquam. Debitor ſum dignationi eius, per quam dignus habitus ſum aſſumi in id gratiæ. Sed debito ipſa abſoluit gratia, quia neceſſitas in voluntatem tranſiit. Honorate virum, vt verè honorabile membrum in Chriſti corpore. Vas eſt in honorem, ni fallor, plenum gratiæ & veritatis, reſertum plurimis bonis. Remittite eum cū lętitia, quamplurimos de ſuo reditu lætificaturum. Dignemini eum ampliori, vt dignum eſt, gratia, & ita vt de plenitudine eius omnes, cū redierit, accipiamus. Sane ſi quid petierit, in nomine Domini Ieſu, non C debet apud vos pati difficultatē. Nā ſi neſcitis, iſte eſt, qui manus ſuas extendit ad pauperes Ordinis noſtri: iſte eſt, qui poſſeſſionib. Eccleſiæ ſuæ, quātum cum pace poteſt ſuorum, libenter frequēterque largitur ad victum. In nomine Ieſu cur dixerim audite. Si enim petierit (quod ſuſpicor vereorque) dimitti à regimine Monaſterij, quis illū noſcens in nomine Ieſu petere putet? Fallor, ſi nō ſolito timoratior, ſi non ſeipſo melior factus ſit, ex quo vidiſtis eum. Quanquam penè ab introitu ſuo in multis Ordinem illum melioraſſe cognoſcitur: verbi gratia, in obſeruantia ieiuniorum, ſilentij, indumentorum precioſorum & curioſorum.

Idem Epiſt. CCLXXXIII. ad eundem pro Gigniacenſibus.

APud Cluniacum occurimus Gigniacenſib. ſpe pacis, pro qua laboratū multū, elaboratū nihil. Nam totum quatriduanū laborē noſtrū ſola demū ſecuta eſt ruina ſpei. &c. Siquidē Abbatia vna, ne per ſingula euagemur, tota deſtructa eſt.

Cæterum de tantis amiſſis multa dimittere parati fuimus, cum illi tam minimum obtulerunt, vt venerabilis Abbas Cluniacenſis, qui affectuoſius quam efficacius pro reformanda pace laborabat, nec dignum relatu iudicaret. Itaque non prouenit compoſitio, quia reparatio tam ridicula offerebatur. Dicebant autem, Quidam maligni de noſtris totum malum fecerunt. Quid ad nos? Ipſi viderint, &c. Denique ipſe Dominus Abbas iſtiuſmodi tergiuerſationes palam refellebat & conuincebat, affirmans iuſtè ab Eccleſia repeti, quod per Eccleſiam amiſſum eſſe conſtabat.

Innocentius Papa II. in diplomate quodam MS.

INnocentius Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei, dilecto in Chriſto Filio, Theobaldo Priori Monaſterij ſancti Martini de Campis, eiuſque ſucceſſoribus. &c. Eapropter dilecte in Domino fili Theobalde Prior, tuis petitionibus annuentes, beati Martini Monaſterium, cui auctore Domino, ex Venerabilis fratris noſtri PETRI Abbatis Cluniacenſis inſtitutione præſides, præſentis decreti auctoritate munimus &c. Datum Laterani per manum Gerardi S.R.E. Presbyteri Cardinalis ac Bibliothecarij, X. Cal. Aprilis, Incarn. Dominicæ an. 1142. Indict. VI. Pontificatus vero Domni Innocentij II. Papæ an. 14.

Eugenius Papa III. in alio Diplomate.

EApropter dilecte in Domino fili Odo Prior, tuis iuſtis petitionibus annuentes, beati Martini Monaſterium, cui auctore Domino, ex Venerabilis fratris noſtri PETRI Cluniacenſis Abbatis inſtitutione præſides, quemadmodum cætera Cluniacenſis Cœnobij membra, ſub beatri Petri & noſtra protectione ſuſcipimus, & præſetis ſcripti priuilegio communimus &c. Datum Pariſiis per manum Hugonis Presbyteri Cardinalis tenentis vicem domni Guidonis S.R.E. Cardinalis & Cancellarij, VI. Non. Iulij, Indict. X. Incarn. Dominicæ an. 1147. Pontificatus vero domni Eugenij Papæ III. anno 3.

Petrus ipſe Venerabilis lib. 2. Miracul. c. XII.

FRatres & iſto [Hugone II.] ita ſubtracto, nouæ electioni diem ſtatuunt, proximis quibuſque & remotis, vt ad diem ſtatutum conueniant, indicunt. Congregatur cum quibuſdam Epiſcopis & Abbatibus, multus Monachorum populus, & in octauis Aſſumptionis beatæ Virginis, vtinam ſibi melius conſulentes, in præſentium ſcriptorem conueniunt. Mandant iam dicto Papę huius ſuæ electionis aſſenſum, & ab eo reſcriptū hoc quod fecerant confirmans ſuſcipiunt.

Monachus Clun. Anonymus in Tractatu de reliquiis S. Stephani Protomartyris.

HAs vero beati Stephani reliquias, necnon & dentem ſancti Baptiſtæ Ioannis domnus ac venerabilis Petrus Abbas ſtudio & diligentia, quā erga ſacra & diuina omnia gerit ſingulis cryſtallinis phylacteriis, gemmis & auro pulcherrimè decoratis includi honeſtiſſimè fecit, & vnum ad dextram, aliud ad ſiniſtram ſuper altare maius, in catenis argenteis, ſicut modo cernitur, appendi madauit.

Robertus de Monte in Supplemento ad Chronicon Sigeberti an. Domini 1158.

CAlendis Ianuarij Venerabilis Petrus Cluniacenſis Abbas ingreſſus eſt viam vniuerſæ carnis.

Matthæus Paris Hiſtor. Angl. in Henrico II. ſub annum 1155.

PEr idem tempus Henricus Wintonienſis Antiſtes præmiſſo theſauro ſuo per Abbatem Cluniacenſem †, abſque licentia Regis ab Anglia clam receſſit. Quapropter Rex tria eius complanari fecit caſtella.

† Petrum ſcilicet.

Henricus de Gandauo lib. de Illuſtrib. Eccl. Scriptoribus.

PEtrus Abbas Cluniacenſis, ſcripſit ad diuerſos diuerſas Epiſtolas, ſententiis vtiles, & verborum venuſtate placentes. Scripſit etiam viſiones & reuelationes quibuſdam ſuo tempore oſtenſas.

Nicolaus de Clamengijs Cantor Baiocenſis, Epiſt. ad Galiotum de Petramala.

EX recentioribus autem primo Bernardus occurrit, deinde Ildebertus Cenomanenſis, Iuo Carnotenſis, Odilo, Hugo, & PETRVS VENERABILIS Abbates Cluniacenſes, Hugo denique & Richardus Canonici ſancti Auguſtini Regulæ ſectatores.

Ioan. Trithemius lib. 2. virorum illuſtrium Ord. S. Bened. cap. 123.

PEtrus Abbas Cluniacenſis, in ſcripturis ſanctis eruditus, & ſecularis doctrinę non ignarus, ingenio & eloquio clarus, non minus religione & morum integritate, quam ſcientia venerabilis, ſcripſit Sermones ad fratres vtiles & elegantes lib. 1. De Vita ſolitaria lib. 1. Epiſtolarum ad diuerſos lib. 1. Scripſit etiam quædam mirabilia, & reuelationes varias ſuo tempore factas, quæ à multis habentur. Alia quoque nonnulla edidit, quæ necdum vidi.

Idem Trithemius libro de Scriptoribus Eccleſiaſticis.

PEtrus Abbas Cluniacenſis, ordinis S. Benedicti, vir in diuinis ſcripturis iugi exercitatione doctus, ingenio placidus, ſermone dulcis atq. compoſitus, & ad perſuadendum ſatis idoneus, conuerſatione deuotus & laudabilis, ac regularis obſeruantię zelator inſignis, nomen ſuum ſcribēdo poſteris notificans, ad vtilitatem legentiū quędā deuota cōpoſuit opuſcula, de quib. iſta ferūtur:

Relationes multorum lib. 1.

De conuerſatione heremitica lib. 1. *Suſcepi litteras tuas.*

Epiſtolarum ad diuerſos, lib. 1.

Alia quoque nonnulla edidit, quæ ad notitiam meam non venerunt.

G. Paradinus lib. 2. Hiſtor. Lugdun. cap. 35.

ANno Domini 1157. erat Eraclius Archiepi. Lugdunenſis, frater Petri Venerab. Abbatis

Cluniacenſis, ambo viri excellentes vitæ ſanctitate, & litterarum ſcientia.

Chronicum rerum Burgundionum ad an. 1122.

POſt Pontium HVGO ſit triùm menſium Cluniacenſis Abbas : & eo mortuo PETRVS cognomento MAVRICIANVS, ſiue Venerabilis, cuius nonnulla ſcripta extant, eidem Cœnobio præficitur.

Chonradus Geſnerus in Bibliotheca ſua.

PEtrus Abbas Cluniacenſis, ordinis S. Benedicti, ſcripſit Reuelationes multorum lib. 1. De Conuerſatione heremitica lib. 1. Epiſtolarum ad diuerſos lib. 1. Eius Epiſtola ad D. Bernardum Claræuallis Abbatem de tranſlatione Alcorani, ſiue Sarracenorum legis ex Arabico in Latinum, impreſſa Baſilcæ apud Ioan. Oporinum cum Alcorano.

Antonius Poſſeuinus in Apparatu ſacro, Tomo III.

SAnctus Petrus Cognomento Venerabilis, nobilis Aruernus, Abbas Clun. 9. & Generalis octauus, die octaua aſſumptionis beatiſſimæ Virginis renunciatus an. 1123. poſtea functus officio generalatus annos 35. menſes 4. & dies 4. obiit C Cluniaci plenus virtutum, ſcientiæ, ac dierum an. 1157. octauo Kal. Ianuar. ibidem ſepultus inter altare SS. Iacobi & Philippi, & altare S. Dionyſij. Scripſit autem

Reuelationes multorum, lib. 1.

De Conuerſatione heremitica lib. 1. *Suſcepi litteras dilectionis.*

Epiſtolarum ad diuerſos, lib. 6.

In quibus inſeruit librum contra Iudæos, & A alterum contra Petrobruſianos hæreticos. Cum vero degeret in Hiſpania ex Arabico vertit in Latinum Alchoranum Mahometi, quem Cluniacũ reuerſus confutauit quinque doctiſſimis libris, qui & impreſſi ſunt †. Scripſit etiam

† Hos nec vidi, nec reperire potui, quamuis diligentiſſime quęſierim.

De Miraculis ſui temporis lib. 2.

De Transfiguratione Domini.

De laude Sepulchri.

De S. Marcello Papa & Martyre.

De veneratione Reliquiarum quarumlibet, Ser. 1.

Aduerſus negantes Chriſtum numquam ſe in Euangeliis aperte Deum dixiſſe, Epiſtolam vberē atque perutilem ad Petrum de S. Ioanne.

De vita S. Matthæi Cardinalis Alban. lib. 1.

De diuerſis Monachis Epitaphia.

De laude Saluatoris.
De Reſurrectione.
D. S. Hugone Abbate. } Rythmos.

De B. Virgine Maria.
De S. Benedicto.
De S. Maria Magdalena. } Hymnos.

De ead. beatiſſima Virgine Maria, Proſam.

Eius autem quædam opera Pariſiis excuſa an. 1522. apud Damianum Hincman : & Ingolſtadij apud Alexandrum Viſſenhorn anno 1546.

Martyrologium Monaſticum Benedictinum, ad VIII. Cal. Ianuar.

CLuniaci Natalis Sancti Petri Mauritij Abbatis, doctrina & ſanctitate clariſſimi.

Kalendarium S. Leonorij Bellimontis.

OCtauo Cal. Ianuar. depoſitio domni Petri Cluniacenſis Abbatis.

PETRI PICTAVIENSIS MONACHI PANEGYRICVS

PETRO VENERABILI ABBATI CLVN. IX. DICTVS,

in primo aduentu eius ad Aquitaniam ſecundam.

Epiſtola Petri Pictauienſis ad dominum Petrum Abbatem Cluniacenſem.

DOMNO venerabili & Patri dulciſſimo, Petro sãctæ Clun. Eccleſiæ Abbati, Petrus Pictauienſis peccator & infirmus Monachus filialis in Chriſto dilectionis affectum. Sicut præcipere dignatus eſtis, Pater amantiſſime, verſiculos illos quos olim iuuenis, eo tẽpore quo me de luto fęcis, & de lacu miſeriæ eduxiſtis, in omnipotentis Creatoris, à quo omne bonũ habetis, & veſtra laude cõpoſui, nunc tandem emendatos edidi, & in capite Epiſtolarũ veſtrarũ ordinate deſcripſi. Illos autem veſtros, quibus æmulorũ noſtrorũ brutam Barbariẽ potentiſſime confutaſtis, ibidẽ appoſui †. Qui licet aureo ſuo fulgore argẽti noſtri pauperculũ candorẽ reuerberent : multũ tamẽ animo meo placẽt, quia contra hoſtes noſtros quaſi euaginatũ gladiũ tenent. Si quis autẽ aduerſum me indignatur, quod nomine meo aliquid intitulare, & libris veſtris apponere auſus fuerim, ſciat hoc non mea præſumptione, ſed veſtra (cui nefas duco contradicere) iuſſione factũ eſſe. Ego vero cum in omnib., tũ etiam in hoc vobis obtẽperare non dubito : nõ arrogantiæ ſtudio (quã ſemper à me longe faciat Dominus) ſed obedientiæ deuotione, præſertim cum ſciam multos probatę religionis & humilitatis viros, hoc idem de quibuſlibet ſcriptis ſuis olim ſtudioſe feciſſe. Quos certe magis in hoc quãtulocunq. opuſculo noſtro imitari affecto, quã quoſdã noſtri tẽporis ſcriptores : qui neſcio qua vel cautela, vel imperitia vbiq. nomina ſua ſupprimunt, incurrẽtes apocryphorũ ſcriptorũ vecordiã : qui ſiue de falſitate, ſiue de hæreſi, quib. (vt fertur) ſua omnia fermentabant, redargui fugientes, nuſquã propria vocabula prætulerunt. Non ergo me hinc aliquis ante tẽpus iudicare feſtinet, ſed Deo & cõſcientiæ meę me dimittat, & ipſe, ſi voluerit, Ouidium ſine titulo ſcribat. Vos autem, Pater chariſſime, filioli veſtri (quẽ Chriſto Domino in ſecundo baptiſmate genuiſtis) indefinenter memorẽ Deus omnipotẽs hic & in ęternũ cuſtodiat. Valete sẽper in Domino.

† Nos reiecimus inter cæteros ipſius Petri Vener. verſus.

Incipit Panegyricus.

PLaudite felices, hilareſcite Cluniacenſes.
Redditus eſt vobis moribus alter Hugo.
Nobilis ille fuit, magniſque parentibus ortus :
Hunc quoque præclarum reddit origo patrũ.
Ille ſuper cunctos, quos excolit ac veneratur
Gallia Lugduni, nobilitate nitet.
Hunc Latiæ gentis regum de ſtirpe potentes,
Aruerni populi progenuere duces.
Vatibus antiquis ęquatur acumine mentis :
Par illi noſtro tempore nullus erit.
In proſa Cicero nouus eſt, in carmine Maro :
Sicut Ariſtoteles diſputat aut Socrates.
Æquiparat primos, ſuperat cum laude ſecundos,
Qui nos eloquiis edocuere ſacris.
Vix Auguſtinus ſubtilius abdita cernit :
Vix hunc Hieronymus vlla docere poteſt.
Nil huic Gregorius clarè blandèque loquendo :
Nil huic Ambroſius rhetoricando tulit.
De tanto ſenſu breuiter quid ſentio dicam,
Ne tibi ſim lector ruſticus, aut nimius.
Muſicus, Aſtrilogus, Arimeticus, & Geometra,
Grammaticus, Rhetor, & Dialecticus eſt.
Sed iam pertimeo ſuccumbere materiei,
Mores egregios dum recitare volo.
Obſecro quid primũ referam ? ſuccurrite Muſæ,
Dicite de tanto carmina digna viro.
Ingenio facili grauitas accedere morum
Raro ſolet, nec ſunt hæc duo ſæpe ſimul.
Inde magis ſtupeo, quod & in iuuenilibus annis
Splendida lux iuuenum Petrus vtrumq. tenet.
Cui merito laudem recitat ſtudioſa iuuentus,
Laus etenim proprie noſtra fit eius honor.
A patre perpetuo datus eſt lux vnica mundo,
Qua duce terrigenæ cælica regna petant.
Simplicitas in eo ſimul, & prudentia regnant,
Iugis ſobrietas, atque pudicitia.
Maxima virtutum comes illi ſemper adhæret,
Intus & exterius ſemper eam retinet.
Lingua referre nequit, quam ſit diſcretus vbiq.,
Quamque ſit ad cuncta congruus officia.
Non opus eſt multis implere volumina verbis :
Qui breuis & bonus eſt, ille Poëta placet.
Cum benè Petre tuos aliquis laudauerit actus,
Alter Virgilius, alter Homerus erit.
Mitis, pacifice, clemens, affabilis, apte,
Quam bonus exiſtas dicere nemo valet.
Præbeat ergo locum nobis annoſa ſenectus,
Nec regimen ſacrum ſola tenere velit.
Robuſti iuuenes animi virtute venite.
Vos populi ſancti publica cura decet.
Hic eſt ad ſummos qui vos inuitat honores,
Quos ſibi primæuo ſobria vita dedit.
Hunc Cluniace tibi tellus Aruernica miſit,
Qua nihil vberius Gallia noſtra tenet.
Felix quæ tantum meruit producere fructum :
Pluribus Eccleſiis edidit ipſa patres.
Semper clarorum genitrix ſolet eſſe virorum :
Inde tibi datus eſt Odilo magnificus.
Prodiit hinc etiam Iuliani dulcis alumnus :
Qui bene Turonicæ præfuit Eccleſiæ.
Arua tuis ſcriptis vernant Aruerna Sydoni,
Et veteris linguæ tu reparator eras.

Quando iterum pro reformanda Monaſteriorum pace aduenit.

DIc mihi Muſa, quid eſt, quod ſic Aquitania plaudit,
Nec ſua gaudia iam diſſimulare poteſt ?
Cur etiam tu, quæ nuper mœrere ſolebas,
Nunc hilari facie, carmina læta canis ?
Tempore tranſacto ſolummodo flere iuuabat,
Et lacrymis lacrymas addere continuas.

Has etenim ſolas nobis pius ille reliquit,
Qui ſub patre Deo ſpes mea tota fuit.
Hunc fortaſſe tibi venturum fama ſuſurrat ?
Felix lætitiæ cauſa ſit iſta tuæ.
Aſt ego fallaci non poſſum credere monſtro,
Quod vix aut nunquam dicere vera ſolet.
Quod tamen audiui ? iam fertur proximus eſſe :
Portat eum pietas, ponite vincla rei.
Pictauis exulta, quia iam tua mœnia lucent,
Tuque ſuburbani nobilis aula loci.
Quamuis ſchiſmaticos habeas & ſeditioſos :
Si pacem quæris, pax tua Petrus adeſt.
Angeriacenſes fruſtra producitis enſes :
Omnis conatus veſter inanis erit.
Neſcitis miſeri cui bellica tela paratis;
Hic eſt quem bello vincere nemo poteſt.
Vultis ſcire quibus dux noſter vincitur armis ?
Reddite vos illi, mox ſuperatus erit.
Credite quæſo mihi, mihi credite quæſo ſodales,
Veſtraque dura pio ſubdite colla patri.
Pacificus venit, nolite repellere pacem :
Vult iterum veſtros conciliare reos.
Sic memores eſtis dulcedinis, ac pietatis,
Quam profugis etiam fratribus exhibuit ?
Sic memores eſtis doctrinæ ſpiritualis,
Quam vobis toties lingua diſerta dedit ?
Tunc geminata ſacri fulgebant gaudia feſti,
Cum tantus nobis Angelus hospes erat.
Non fuit inter nos ſub eodem tempore quiſquã,
In quo non eius gratia larga foret.
Certabat pietas feruens in pectore ſancto,
Aut bona dando bonis, aut miſerendo reis.
Quas tibi ſumme Deus laudes, quæ vota rependam,
Triſtitiam placuit cui releuare meam ?
Iam fugiant lachrymæ, ſuſpiria longa quieſcant,
Petrus adeſt, rediit maxima noſtra ſalus.
Mittis eum populis iterum bone rex Aquitanis,
Dum cupis Eccleſiam pacificare tuam.
Auxiliare tuo rex inuictiſſime ſeruo,
Vt duplicata tibi lucra reportet ouans.
Hic tibi de multis placuit, qui ſignifer eſſet,
Militibuſque tuis ciuica iura daret.
Qui nos inſtrueret, qni nos in agone doceret,
Artibus Æthiopes vincere poſſe ſacris.
Hunc igitur nobis longæuo tempore ſerua,
Qui multos populos ad tua regna trahat.
Lucifer in terris cœleſti luce coruſcans,
Porrige quæſo pias ad mea verba manus.
Suſcipe dicta tui ſolita pietate Poëtæ,
Et minimi Petri carmina parua lege.
Ille tuus minimus ego ſum, Petre maxime, Petri,
Qui pro laude tibi paruula ſcripta dedi.
Tempus erat primum, cum gens Aquitana triũphum
Fecit in aduentu, Dux generoſe, tuo.
Vix mihi notus eras, niſi quamtum partibus iſtis
Fama tui radios luminis intulerat.
Nec poterat certè tam clara lucerna latere,
Fixit in excelſo quam Deus ipſe loco.
Totus vbique tuo fulgebat lumine mundus,
Et toto celebris ibat in orbe ſonus
De probitate tua, iam mens tibi noſtra vacabat,
Teque videre mihi maximus ardore erat :
Cum ſubito lætus circunſonat vndique rumor,
Iamque pius præſens fertur adeſſe Pater.
Currimus extemplo, læti procedimus omnes,
Plaudit in occurſum ſexus vterque tuum.

A Laudibus ergo nouis ſacra protinus aula reſultat,
Nec laicus quiſquam tunc ſine voce fuit.
Certatim ruimus ſacratos cernere vultus,
Teque prior noſtrum quiſque videre cupit.
O facies hilaris, nec honore ſeuerior vllo,
Quam pia, pulchra, nitens, imperialis eras !
Clamabant oculi germen regale venuſti,
Quique verecundus pinxerat ora rubor :
Veſtis, & inceſſus humili de pectore, teſtes,
Dicebant mundum te reputare nihil.
Quid moror ? ingrederis nouus intra mœnia Paſtor
B Ingrediens offers oſcula ſancta gregi.
Longa mihi fuit illa dies, audire volenti,
Eſſet in eloquio gratia quanta pio.
Nam laudata nimis fuerat facundia nobis :
Sed quis eam digna laude referre poteſt ?
Audiui, fateor, ſed inenarrabile quiddam :
Audiui linguam Principis egregiam.
Sermo potens, de te non audeo ſcribere quicquã,
Ne tenuem calamum tam graue frangat opus.
Te coram linguæ Cicero rex ille Latinæ,
Si quid forte velit dicere, mutus erit.
Tu Socratem vincis, reddis ſine voce Platonem,
Rhetoricos omnes tu trepidare facis.
Obſtupui, fateor, tanta dulcedine verbi,
Incipiens mecum taliter ipſe loqui.
Fama nihil dignum tanto Paſtore ferebas,
C Plus aliquid video vox tua quam cecinit.
O miranda nimis virtus, & gratia regis,
Qui tanto ſeruos ditat honore ſuos !
Quicquid enim ſanctum, vel quicquid habetur honeſtum,
Et quæcumque boni principis eſſe decet :
Nobilitas, virtus, ſapientia, ſermo diſertus,
Hic ſunt, huic homini gratia nulla deeſt.
Tunc magis atque magis tua me dilectio traxit,
Et totus rapior mox in amore tuo.
Seſſio, vox, vultus, inceſſus, & actio tota,
In te lux hominum, plena decoris erant.
D Si reſidere tibi clauſtrali more placeret,
Terrebat ſpecies relligioſa leues.
Si iocundari priuata locutio vellet,
Sermo repellebat triſtia cuncta tuus.
Si iocunda forent ſemoto verba rigore,
Semper erant ſancto ſeria mixta ioco.
Nec dulcedo Patris monachi grauitate carebat,
Nec monachi grauitas abſque decore fuit.
Quanta ſit in culpis diſcretio percutiendis,
Quis bene, quis digne commemorare poteſt ?
Cum tu diſcernis, pietas ſic temperat iram,
A te puniri quærat vt ipſe reus.
Soli plectuntur virga grauiore rebelles,
Audeat eſſe tuo ſi quis in imperio.
Verum quid facio ? ſi linguis mille ſonarem,
E Non poſſet calamus cuncta referre meus.
Qui neque tunc potuit, licet hoc tentauerit ipſe,
Præſentans magno munera parua viro.
Tantus namque pij fuit in me feruor amoris,
Vt mihi ſæpe loquens, talia verba darem.
Quid facis infelix, & cur tua muſa quieſcit,
Teque pio dubitas inſinuare patri ?
Crede mihi, pius eſt, non dedignabitur vllum,
Qui ſe ſponte ſuo vouerit obſequio.
Nunquid amor tantus propria mercede carebit ?
Aut labor iſte tuus nunquid inanis erit ?

Sic ego commonitus præſumpſi de pietate :
Et pluſquam merui, de pietate tuli.
Suſcepit paruum pietas ampliſſima carmen
Suſcepit ſerui paruula vota ſui.
Quid tibi lux orbis pro tanto munere reddam,
Quod fuit in manibus pagina noſtra tuis ?
Legerunt oculi paupercula dicta beati :
O quam læta dies extitit illa mihi !
Illa dies totis à me celebrabitur annis :
Qua Pater & Dominus factus es ipſe meus.
Sed cito, proh dolor ! hæc habuerunt gaudia finè :
Tempora lætitię parua fuere meæ.
Diſceſſit ſine me, ſine quo mihi viuere mors eſt,
Diſceſſit Paſtor, me remanente, pius.
O mea magna ſalus, cur me ſic deſeruiſti ?
Et cur tam ſubito perdere te merui ?
Cur non illud iter, ſaltem gradiendo, peregi ?
Cur non vel famulus ſiue pedeſter eram ?
Quælibet & noſtro penderet ſarcina collo,
Vt poſſem ſeruis ſeruulus eſſe tuis ?
Certe nulla meum tardaſſent aſpera curſum :
Viciſſet miſeros hæc via longa pedes.
At nimis infelix, nec tanto dignus honore,
Factus ſum vacuus ſpe fugiente mea.
At tamen abſcedens hæc vltima verba dediſti,
Quæ quaſi Patris adhuc pignora certa gero :
Petre recepturus te deſero, deſine flere :
Tranſacto modico tempore noſter eris.
Et ego iam multos tranſegi flebilis annos,
Et promiſſa Patris dulcia non video.
Hactenus in lachrymis ex illo tempore vixi,
Nec mea mens ex tunc abſque dolore fuit.
Quamuis extiterint releuantes pectora quidam,
Te memorem noſtri qui retulere mihi.
Sis memor ergo mei precor, ò dulciſſime rerum,
Reſpiciat lachrymas cura paterna meas.
Euigilet pietas, qua ſemper totus abundas,
Et cuius ſentit naufragus omnis opem.
Quid ſic ardenter cupiam, ſi forte requiras :
Nil aliud prorſus quàm tuus eſſe volo.
Me tibi perpetuum deuoui tradere ſeruum :
Te volo poſt Chriſtum ſemper habere Patrē.
Redde Petrum Petro, minimum, Petre maxime, ſummo :
Sic tibi ſit Petrus clauiger ille pius.
Sic in te magni ſapientia creſcat Odonis :
Ordinis ipſe viam ſic reparare queas.
Lucida Maioli ſic in te vita reſurgat :
Plurima ſic domino de grege lucra feras.
In te ſic Odilo, magnuſque refloreat Hugo,
Spiritus amborum ſit tibi Petre duplex.

In laude triumphi eius Romæ habiti contra Pontium & Pontianos, qui memoratum Petrum ab Abbatiali dignitate extrudere moliebantur.

IAm tibi, Petre, noui celebrantur vbique triumphi :
Iam tibi ſub pedibus gens inimica iacet.
Iam Pater egregie, quia victor ab vrbe rediſti,
Pontionitarum perfida lingua ſilet.
Ora proterua canum rabidos poſuere latratus :
Senſibus amiſſis corda maligna ſtupent,
Non ita ſacrilegi contingere posse putabant,
Cum vomerent rigidas ore tumente minas.
A Cum ſibi plaudentes ſimilem reuocaſſe magiſtrū,
Criminibus variis libera frena darent.
Verè nulla poteſt hominum verſutia ſummi
Iudicis æternum vertere conſilium.
Salue magnorum fortiſſime victor agonum,
Salue cui Chriſtus enſis & haſta fuit.
Viciſti, dilecte Deo, fruſtraque prophanus
Exeruit vires in tua damna furor.
Ecce, velit, nolit gens impia, turba rebellis,
Cluniacus totus ad tua iuſſa tremit.
Ecce, velit, nolit, regalia ſceptra tenebis,
Atque triumphator imperioſus eris,
Quid facis impietas ? quid bruto pectore verſas ?
B Quid loqueris ? certe nil prohibere potes.
Certe Petrus adeſt, Petrus Abbas Cluniacenſis,
Petrus mors vitiis, exitiumque tuis.
Cuius dura ſatis tua ſentiet arma libido,
Cuius non fugies plebs ſcelerata manus.
Quo regnante nihil poterat regnare ſuperbum,
Quo duce criminibus iam via nulla patet.
Iſte, licet doleas, licet hoc nullatenus optes,
Victor magnificus iam ſua iura tenet.
Gens inimica Deo, voluiſti, nec potuiſti :
Sed Deus vt voluit, mox etiam potuit.
Tu reprobare probum reprobata mente volebas,
Noluit hoc Chriſtus, & tibi poſſe tulit.
Cui merito ſoli grates & munera laudis
Soluimus ob noſtri mira trophęa ducis.
C Qui de tam validis ereptum cladibus illum,
Alta ſuper populos ſceptra tenere facit.
Plaudimus ergo tuis, Paſtor venerāde triumphis,
Reddimus & ſummo debita vota Deo.
Sic probat ipſe ſuos per multa pericula ſeruos :
Sic inimicus eo præcipitante furit.
Sic dedit eſſe malis bonus auctor in ordine rerū,
Vt pereat reprobus proficit vnde pius.
Viuit enim iuſto vir iniquus, iuſtus iniquo,
Vt veterum Patrum pagina ſacra docet.
Læſa quidem modicū reſpublica noſtra videtur :
Multa ſed hæc nobis læſio lucra refert.
Miro namque modo res contigit, vnde nocere
D Se putat impietas, hinc bona multa facit.
Nulla tibi deerat iuuenis perfectio ſancte,
Iam poteras Patres æquiparare tuos.
Solum reſtabat, ne lux ſub nube lateret,
Sed toto radios ſpargeret orbe ſuos.
Hactenus Oceanus te nouerat, atque tuarum
Conſcia virtutum Gallia ſola fuit.
Dumque ſibi ſoli tantum genuiſſe patronum,
Plauderet egregio germine facta potens ;
Eſt noua cauſa noui diuinitus orta triumphi
Quo tibi Romanum iam fauet imperium.
Ipſaque ſacra tuas admirans Curia vires,
Totius ad mundi frena regenda vocat.
Quid Latias vrbes, quid Rheni littora, quidve
Pannonicam gentem proxima regna loquar !
E Iam tua Barbaricos penetrauit gloria fines,
Laudat & indomitus bella peracta Gethes.
Quemque prius modico certaminis igne probatum,
Pars ſibi terrarum fecerat vna ducem :
Nunc ope cœleſti diuinitus hoſte fugato,
Tota triumphantem terra videre cupit.
Grande lucrum facimus, quia cauſa ſchiſmatis huius,
Corruit ex toto perfidus ille draco.
Cumq. caput lubricum fuſtollere nititur anguis,
Rumpitur, & moriens atra venena vomit.

Interiere nigri præſtigia ſæua colubri,
Nec patitur monſtrum viuere Roma diu:
Sed mox ancipiti gladio fera colla trucidans,
Defendit Petrum Petrus ab hoſte ſuum.
Non poterunt vltra ſub ouini velleris vmbra
Horrida magnanimi membra latere lupi.
Omnia quæ fuerant habitu pietatis aperta,
Sacrilegæ mentis impia furta patent.
Tutius Eridani coluiſſet fertile littus,
Et nocet Italicum deſeruiſſe ſolum.
Hic illum ſacri ſententia prima Senatus,
Heu! male vicino truſerat exilio.
Tentauit proprias eremita relinquere ſyluas,
Et ſemel abiecto rurſus honore frui.
O quantos populos rabies vaſtaſſet iniqua,
Ni celerem nobis Roma tuliſſet opem!
Quanta diabolico cecidiſſent agmina telo,
Plebis & indoctę quanta ruina foret!
Vnum de magnis ſubito aduenisse Prophetis,
Rumor in occiduis partibus ortus erat.
Iamque nouam ſectam vulgaris fecerat error,
Dum putat hunc aliquem ruſtica turba Deum.
Iſte nouum Moyſen, hic Daniel, ille Ioannem:
Alter Heliſæum, vel Salomona vocat.
Alter eum tenui circundare brachia ferro,
Martyriique nouum fert tolerare genus.
Alter ab humanis epulis omnino ſequeſtrem,
Non niſi cœleſtem ſumere poſſe cibum.
Quilibet altari nudis aſſiſtere plantis
Laudat, & innumeras continuare preces.
At qui maiori fuerat phantaſmate luſus,
Clamitat in medio talia verba foro.
Currite languentes, hominemque requirite ſanctum,
Currite, Martinus ecce ſecundus adeſt.
Cui placuit ſpretis Clunienſibus, vt per arenas,
Trans mare Tyrrhenum quæreret ipſe Deum.
Nunc igitur rediens, vt priſtina iura repoſcat,
Angelico monitu plurima ſigna facit.
Forſitan ille prior Martinus in orbe reuixit,
Qui ſolo nutu diſſipat omne malum.
Sed quis tot vana furioſi ſomnia vulgi,
Vel ridere ſatis, vel memorare poteſt?
O quoties, electe Deo, trepidauimus omnes:
Vtpote quos verus ſollicitabat amor?
Ne leuibus nugis grauitas Romana faueret,
Verteret & lubricus ſobria corda magus.
Neu doctos etiam Brutos, rigidoſque Catones,
Tentaret variis illaqueare dolis.
Triſte quidem dictu, ſed maximus ille Girardus,
Pro dolor! hac potuit calliditate capi.
Quæ ſoret vlterius ſpes, ſi ſacer ipſe Senatus,
Vrbſque Quirinalis tota faueret ei?
Sed procul egregia Deus hoc auertat ab vrbe,
Quæ ſub ſe populos totius orbis habet.
Nil ibi ſacra fides damnoſum pertulit vnquam,
Quo fidei magnus ſceptriger ille ſedet.
Cuius purpureo fundati ſanguine muri,
Nec ſæuas hyemes, nec fera bella timent.
Non impar Paulus eadem quoque mœnia ſeruat,
Et ſimul ambo tenent imperiale decus.
Tantis Principibus commiſſam cælitus vrbem,
Nullius erroris ſecta nocere poteſt.
Vobis ergo Patres, ſummique Tonantis amici,
Carminis ac laudis vota referre libet.
Vos etenim ſpectat ſpecialiter iſte triumphus,
Quorum pro veſtro milite pugna fuit.
Hic eſt ille bonus miles quem vos voluiſtis,
A Primum caſtrenſis Ordinis eſſe ducem.
Sub veſtris Aquilis iuueniles egerat annos,
Et virtute ſuos vicerat ipſe dies.
Sępe ferum ſacris hoſtem contriuerat armis,
Sæpe graues ruerant ipſius enſe Gothi.
Sæpius Æthiopes gelida ſub nocte vagantes,
Sæpe Moabitas depopulatus erat.
Multotiens etiam de regibus Aſſyriorum
Retulerat forti clara trophæa manu.
Denique nullus eum bellorum frangere terror,
Nulla ſibi poterat flectere barbaries.
Senſerat hoc certe veſtra experientia Patres:
Nil vos in rerum conditione latet.
Certe vos aliquid iuueni vidiſtis ineſſe,
B Vnde ſuis poſſet patribus eſſe Pater.
Neſcio quid vobis ætate reluxit in illa,
Cui merito ſummus conueniebat honor.
Nec fruſtra rapitur de tot legionibus vnus,
Qui cum Cæſaribus publica iura regat.
Archiſenatores, quibus orbis conditor ipſe
Romani imperij fræna regenda dedit:
Non ſine conſilio cœleſti credo fuiſſe,
Quod prope ciuili iam titubante ſtatu,
Dum veneranda cohors de principe conſtituendo,
Arcanum veſtri conſulit arbitrij,
Sit quaſi præcipuè regali dignus honore,
Solus de multis millibus iſte placet.
O quibus æthereas aperire & claudere portas,
C Et ſecreta Dei cernere cuncta licet!
Vobis noſſe datum eſt, quænam fuit illa ſuarum
Virtus, quæ meriti gratia tanta ſui,
Vnde oculis veſtris, quos nulla abſcondita fallūt,
Sic placuit Petrus, duxque paterque pius.
Nam vere felix, omnique colendus honore,
Iudicio veſtro qui bonus eſſe poteſt.
Felix, à vobis qui fortior eſſe putatur
Omnibus, & ſummo dignior imperio.
Inde proculdubio mihi pridem claruit, iſtum
Nulla virtutis dote carere virum.
Nec veluti quoſdam crebro affectare videmus
Sanguinis exigui, quod ſibi vena negat.
Sic habet iſte aliquid, perpes cui iure paterno
D Religionis ineſt ac probitatis amor.
Has habuiſſe ſui veteres, atauique probantur:
Has habuit, coluit ſemper vterque parens.
Nonne Aruernorum clariſſima gloria quondam
Extitit, & patriæ lumen, honorque ſuæ
Diuus Mauritius? quem noſtra Aquitania raptum
Deflet adhuc, cum quo decus atque potentia gentis
Tota ſepulta foret, niſi quod generoſa remanſit
Progenies, in qua veluti transfuſa relucet
Nullo diſſimilis, patriæ virtutis imago?
Terge igitur lachrymas Aquitania: quidquid in illo
E Mortali pro lege viro periiſſe dolebas,
Sacra tibi ſoboles multo cum fœnore reddit.
Nec facile aduertas pulchra de coniuge natos,
Tam ſunt egregij, morumne, an diuitiarum
Fecerit hæredes ſenior Mauritius, atque
Viuere totus adhuc in fratribus Otto videtur.
Cumque eadem pietas, virtuſque ſimillima patri
In ſeptem reliquis miro ſplendore niteſcat:
Tu tamen inter eos dux noſter & inclite Paſtor
Splendidius rutilans, vt cætera lucifer aſtra,
Clara tui generis radiando ſidera vincis.
Felix mater aue, cui tales edere partus,

Virgo Maria dedit: tu noſtri temporis æuo
Profers occiduis ingentia lumina terris.
Cumque alias ſuperes felici germine matres,
Tu quoque in egregio meruiſti vincere Petro,
Quem pius ille parens hominum, rectorque ſere-
nus
Propterea ad ſummos cõſcendere iuſſit honores,
Vt bene pro patriis pugnando legibus, omnes
Antiochi vires bellorum turbine frangat,
Et renouet noſtro Machabæi tempora ſeclo.
Vos autem ſummi qui regna tenetis Olympi,
Vos inquam Patres, ad quos mea Muſa recurrit,
Carmine finito, quid veſtra in laude peregi,
Auxiliatores votorum poſco meorum.
Nunc igitur primum te cœli ianitor alme,
Qui, tuus vt miles Clunienſia ſceptra gubernet,
Præcipitas reprobum ſacra de ſede tyrannum,
Per tua in æquoreis veſtigia fluctibus olim,
Per fidei titulos, & per tibi tradita iura,
Per Latium Romamque tuam, clauesque per il-
las,
Quæ poſſunt reſerare polos, & claudere cui vis,
Perque ſacrum quo ſic à te eſt dilectus amorem,
Vt ſolus populis ex omnibus ipſe placeret,
Qui dux caſtrorum fieret princepſque tuorum:
Obſecro, ſupplico, poſtulo, flagito, deprecor, oro,
Fac meminiſſe ſui Petrum, Petre maxime, Petri.
Te quoque Paule ſacer, cuius doctrina ſalubris
Eccleſiam Chriſti toto fundauit in orbe,
Te vas electum, tuba cœlica, maxime præco,
Poſcimus, exaudi noſtri ſuſpiria voti.
Ambo ſimul Domini & Patres ſuccurite quęſo,
Vt pius, egregius, mitiſſimus, atque benignus,
Cum peragrando ſui longe lateque profuſi
Imperij terras, vrbes, caſtra, oppida, villas,
Nobilium procerum ſeſe comitante ſenatu,
Dignatus fuerit noſtras inuiſere partes,
Totaque quam gemino terrarum limite gentem
Vltimus Oceanus Ligerinaque littora claudunt,
Ingentes dederit pro tanto Principe plauſus,
Ac populorum concurrentibus vndique turbis,
Quiſque videre prior vultus properauerit illos,
Qui deſperatas faciunt hilareſcere mentes,
Qui triſtes homini poſſunt diſſoluere curas:
Tunc mihi magnorum longe poſt terga virorum,
Ignoti vulgi numeroſa in plebe latenti,
More ſuo ſacram dignatus tendere dextram,
Serue meus, dicat, accede, & alacrior eſto.
Non vltra factis promiſſa implere morabor.

Quando ad Aiam Inſulam transfretauit.

DVm placet Aieſes, pie Paſtor, viſere fratres,
Obſequium præſtant ipſa elementa tibi.
Totus opertus erat pluuiis auſtralibus æther:
Vt tua vela videt territus imber abit.
Ne tumidæ fierent ſæuis aquilonibus vndæ,
Mox vt eas intras ventus & aura fugit.
Multa polum nubes caligine texerat atra:
Te aſcendente ratem cuncta ſerena patent.
O ſacer & felix, cui tam gratanter obedit,
Summa Dei virtus quicquid in orbe creat.
Iam memor eſſe tui dignare vir inclyte ſerui,
Obſecro ad effectum iam mea vota trahe.
Fac me poſſe tuos Clunienſes cernere tecum:
Sic honor & virtus, vitaque longa tibi.

A

EIVSDEM PETRI PICTAVIENSIS
Monachi, ad Calumniatorem.

SIc inuidia quamdiu hoc ſeculum ſteterit, nunquam penitus morituram. Quãuis ergo vnde mihi inuideatur ego nõ habeam, quis enim pauperi inuidet? prouidenda tamen reſponſio eſt his qui sãctiſſimos ſe arbitrantes, nos quaſi de vanitate forſitan & adulatione notabunt. Quibus nos apertiſſime reſpondemus:
B Hanc noſtram paginulam non adulationi, ſed cõmuni vtilitati ſeruire. Audiat igitur noſter iſte ſanctiſſimus, quæ ſit huius rei vtilitas. Naturale quodammodo & proprium eſt nobilium & ingenuorum animorum, quanto maioribus laudibus attolluntur, tanto amplius ad probitatem eniti. Et quidem mihi, quod viro reuerẽtiſſimo, cuius laudes parumper attentare preſumpſi, nulla deſit perfectio, luce clarius conſtat. Sed quia omne datum optimum, & omne donum perfectum deſurſum eſt deſcendens à Patre luminum: quotiens in aliquo Dei gratiam prædicamus, ad ipſum ſine dubio largitorem tota laus ipſa refertur. Scriptũ eſt, *Laudate Dominum in ſanctis eius*. Quòd ſi opponatur, ſanctos poſt hanc ſolummodo vitam debere laudari: nos econtra referimus ipſum Dominũ Chriſtum Ioannem Baptiſtam adhuc in carne viuentẽ
C laude præcipua commẽdaſſe: Nathanaël quoque ad ſe venientem verum ſine dolo Iſraëlitam vocaſſe. Item legimus Paulum Apoſtolum diſcipulos vel Coapoſtolos ſuos multotiens ſummis laudibus extuliſſe. Ipſe etiam dixit. *Honore inuicem prævenientes*, &, *cui honorem, honorem*. Sulpitius Seuerus beatiſſimo adhuc viuente Martino, multa de virtutibus eius ſcripſit. Celeberrimi patres Eccleſiæ Auguſtinus, Hieronymus, Ambroſius, Paulinus, multis ſeſe alterutrum laudib. honorant. Ex quibus etiam beatus Paulinus iam apud Nolam Cã-
D paniæ relicta ſeculi dignitate presbyter & monachus, in laude magni imperatoris Theodoſij librũ elegantiſſimum legitur conſcripſiſſe. Sidonius vir eruditiſſimus, & ardentiſſimi ingenij, ex Præfecto & Conſule antiquus Aruernorũ Epiſcopus: quantis præconiis omnes pænè ſui temporis illuſtres viros efferat, Epiſtolæ ipſius tam in metro quam in proſa elegantiſſimæ, intelligentibus teſtes exiſtunt. Sed & inclytus martyr Cyprianus, quibus laudibus vel Papam Cornelium, vel Celerinum lectorem, alioſque ſanctos adhuc cum diabolo & mundo pugnantes in ſuis Epiſtolis proſequatur, clarum eſt. Fortunatus etiam noſter Pictauienſis
E ſiue Presbyter ſiue Epiſcopus, qui ſatis in Poëtica claruit, Gregorium Turonicum, plurimoſque alios Epiſcoporum ſui temporis, regem quoque Sigibertum, quam plauſibili Panegyrico extulerit, non ignoramus. Tempus mihi priuſquam ſermo deficiet, ſi ſingillatim dicere cœpero, quot vel quãti Patres noſtri & viri religioſiſſimi mutuis ſeſe laudibus honorare, cõmendare, exhortari, non adulationis cauſa (vt quidam noſtrorum temporum imperitiſſimi, & antiquitatis omnino neſcij, ſomniãt) ſed quadam humanitatis ac pietatis honeſtiſſima conſuetudine, ſtuduerunt. Iam vero ſi ad gentiles Philoſophos veniamus: quis eo tem-

pore vel hiſtoriam vel aliquid ad liberalium artiū A diſciplinam pertinens, niſi in laudibus Regum aut Imperatorum ſcribebat? De quorum numeroſa multitudine illud mihi occurrit, quod vir grauiſſimus Tullius in libris de Republica ſcripſit : ſcilicet Principem ciuitatis gloria eſſe alendum, & tandiu ſtare Rempublicam, quamdiu ab omnibus honor Principi exhiberetur. Sufficiat iſta inuidiæ : iamque noſter iſte ſanctiſſimus erubeſcens, Dominos & Patres noſtros debitis laudum preconiis reuerenter à nobis excoli atque honorari permittat. Nam qui bene laudabilis eſt, nunquam de virorum laudabilium laudibus iraſcetur.

Aduerſus Barbarum.

BArbare crudelis, homo beſtia, liuida peſtis,
Carpere qui laudes Petri Venerabilis audes,
Non habeo mirum, te nobis frendere dirum.
Nam quod ſic ſæuis, proprium ſolet eſſe Sueuis.
More tuæ gentis de noſtro carmine ſentis.
Quid laus, quid carmen, quid vitæ dulce leuamen,
Quid pax, quid pietas, quid virtus, quid ſit honeſtas,
Barbare tu neſcis : ideo liuore tumeſcis.
Ergo tace Cymber, ne te meus obruat imber.
Si non deſiſtis non ſolum verſibus iſtis,
Sed multis libris indicam prælia Cymbris :
Et genus omne tuum luet impia crimina tecum.

Epitaphium Gelasij papæ ſecundi.

VIr grauis & ſapiens actu, verboque Ioannes,
Cum prius ex Monacho pro multa ſtrenuitate
Archileuita foret, & Cancellarius vrbis :
Præſule Paſchali meritis ad ſidera rapto,
Præmeruit tandem ſacram conſcendere ſedem,
Dignus poſt primum Gelaſius eſſe ſecundus.
Sed quia rege fuit non præcipiente leuatus,
Horrendum fremuit Princeps, & filia dulcis
More ſuo profugum ſuſcepit Gallia Patrem.
Si licuiſſet ei (pro certo crede), ſub ipſo
Virtus & pietas, & honeſtas, creſceret omnis :
Et pax Eccleſiæ toto floreret in orbe.
Nam rapuit mors atra virum, cum Pontificatus
Vix ageret primum paſtor venerabilis annum.
Bina dies iam reſtabat, cum Cluniacenſi
Dormiit in proprio Romani iuris aſylo.
Hic igitur poſitus dilectos inter alumnos,
Cum Patribus ſanctis requieſcit, & optat vt orbis
Conditor, & iudex veniat quandóque potenter,
Et cineres lapſos in priſtina membra reformet.
Felix inde nimis ſemper Cluniace manebis,
Quod Pater orbis Apoſtolicuſque, ſummuſque B ſacerdos
Eccleſiæ, matriſque tuæ ſpecialis, apud te
Tranſiit ad ſuperos : in te requieſcit humatus.
Nec minus hic etiam ſelicem credimus illum,
Cui dedit ipſe pius magno pro munere Chriſtus,
Vt monachi Monachum, Patrem quoque pignora chara
Iugiter aſpicerent, lachrymiſque rigando ſepulchrum,
Sacris in precibus ſpecialem ſemper haberent.

Epitaphium Adefonſi Epiſcopi.

VRbs eſt Hiſpanę regionis, quam Salamancā
Indigenæ dicunt, hanc ordine Pontificali
Rexit Adefonſus, tumulo præſente ſepultus
Qui de Concilio Remenſi dum remearet,
Hic finem fecit pariter vitæque viæque.

EIVSDEM PETRI PICTAVIENSIS MONACHI

EPISTOLA AD DOMNVM PETRVM ABBAtem Cluniacenſem.

REVERENTISSIMO DOMINO AC DVLCISSIMO
Patri ſuo Petro ſanctæ Cluniacenſis Eccleſiæ Abbati, Petrus Pictauienſis peccator & infirmus Monachus, quicquid optimo Patri deuotiſſimus filius.

VIDI, Pater chariſſime, inſpexique libellum ſtudioſius, qui vix aliquo temporis interuallo de manu mea recedens, quanto frequentius legitur, tanto amplius legentis animam trahit : quanto ſubtilius diſcutitur, tanto dulcius ſapit. Et ô ſcriptura omnifaria laude digniſſima quæ, vt Flaccus ille ait,

Iudicis argutum nuſquam formidat acumen,

fons ſapientiæ, fons eloquentię, fons eruditionis, omnes ingeniorum noſtrorum lucernulas ſubito coruſcantis eloquij fulgore reuerberaſti. Ego certe me hactenus aliquid ſcire putabam. Iā vero, vir diſertiſſime, nō ſolum mei ſimiles, verū- C etiam omnes noſtri temporis, qui vel valent, vel ſe aliquid valere putant in litteris, in veſtri comparatione quid ſumus? Vere ego cum veſtra lucidiſſima, ſapientiſſima, & argutiſſima dicta reſpicio, ac deinde ad mea inepta, puerilia & inſulſa recurro : valde quod me aliquid vnquam ſcire putauerim, erubeſco. Et quidem noueram iam diu eſt, vniuerſis Galliæ noſtræ Philoſophis, his maxime temporibus, quibus ad occaſum cuncta ruunt, ſed & ipſa ſtudia, veſtri acumen ingenij præminere. Verum ex quo præfatum codicem vidi, non modo iſtis, quia parum eſt, veſtram excellentiam prę-fero : ſed & quibuſque anteriorum temporum perfectiſſimis eam comparare non dubito. Ita quippe omnium liberalium diſciplinarum ſcientiam vos aſſequutum videmus, ut niſi ab illo, per

quem dona ſcientiæ vnicuique diſtribuuntur, cor veſtrum occulta inſpiratione iugiter illuſtrari ſciremus : hominē pene adhuc primæuum, & (quod mirabilius eſt) noſtri ſeculi ætate, quo funditus intermiſſa & emortua cernimus ſtudia litterarum, tanta comprehendere potuiſſe, vltra quam credi valeat, miraremur. Nam, vt de diuinis litteris taceam, quas vtrumque Teſtamentum memoriter retinendo, in promptu ſemper habetis : quis vnquam Plato ſubtilius, quis Ariſtoteles argumentoſius, quis Cicero pulchrius aut copioſius aliquando quicquam diſſeruit ? Quis Grammaticus inſtructior, quis Rhetoricus ornatior, quis Dialecticus fortior, quis Arithmeticus numeroſior, quis Geometricus regularior, quis Muſicus cantilenoſior, quis Aſtronomicus perſpicatior extitit ? Sed & ſi de ſanctis Patribus aliquid dicere audeamus, vos ab vnoquoque quatuor fluminum Paradiſi, quæ poſt ſanctos Euangeliſtas totum orbem irrigant, aliquid ſimile reportaſtis : quia cum Hieronymo velox, cum Auguſtino profuſus, cū Ambroſio profundus, cum Gregorio clarus inceditis. Expergiſcimini ergo, vir eloquentiſſime, & fidelibus conſeruis doctrinæ cibaria, quibus certe cunctis deceſſoribus veſtris plenius abundatis, nō ſolum loquendo, ſed etiam ſcribendo, erogare ſtudete. Ita quippe non nobis ſolummodo, verum quibuſque remotiſſimis : nec præſentibus tātum, ſed & futuri temporis Chriſtianis multum prodeſſe valebitis ; ſi more Patrum veſtrorum, prout vobis Spiritus diuinus ſuggeſſerit, in Sermonib., in Epiſtolis, diuerſiſque Tractatibus, tam præclari monumenta ingenij poſterorum memoriæ relinquatis. Ad hoc enim ſublimi Eccleſiæ ſuæ ſpecula ſanctitatem veſtram prouidentia ſuperna conſtituit, quatinus per viam Sion ad æternæ Hieruſalem gaudia feſtinantes, ab inſeſtātium Babyloniorum incurſionibus defendatis, omneſque viatores erraticos, ad viæ regiæ ſemitam, tota die & nocte non tacendo, reducere valeatis. Date igitur operam, ô magnum noſtri ſeculi decus, ô clarum ſidus mundo diuinitus ortum: ne creditus vobis theſaurus inutiliter lateat, ſed magis magiſque nummulariis erogatus, perque veſtram induſtriā centuplicatus, nobis & vobis ſublimem immortalitatis gradum acquirat. Scio me valde temerarium eſſe, quia taliter exhortari vos audeo, ſed ignoſcat mihi ſereniſſima pietas, de qua multum præſumo. Nam quia, Pater amantiſſime, iactantiā omni ſtudio declinatis, non mediocriter timeo, ne ſorte quaſi ſub hac intentione nimium latere velitis. Prouidendum eſt, vir diſcretiſſime, ne dū laudari ab hominibus nimium fugitis, ea quibus à bono patrefamilias fidelis ille ſeruus Euangelicus plurimum laudari merebitur, omittatis. Conſiderate obſecro, quia ſi ſancti Patres noſtri huiuſmodi occaſiones inueniendo nihil olim ſcripſiſſent, ſed quamlibet bonam vitam inerti ſilentio tranſegiſſent : proculdubio nec tantos Deo populos acquiſiſſent, nec apud nos modo tam celebrem, dulcemque memoriam habuiſſent. Scribendo autem, & Deo placere meruerunt per duplicem fructum ſanctæ prædicationis, & cunctis poſt ſe venientibus exemplum præbuerunt piæ imitationis. Inde eſt quod tantum ſui amorem fidelium cordibus impreſſerunt, dum in eis Deus loquens attenditur, & doctrina ſancti Spiritus honoratur. Fit autem diuina gratia mirabiliter operante, vt dum charitatem Dei legentium vel audientium mentibus accendunt, ipſi etiam apud fideles Dei cauſa amoris eius amabiles & deſiderantiſſimi exiſtant : quodque pia iocunditate admirari poſſumus, iāpridem mortui in ſuis ſermonibus viuant : & cum corporaliter non videantur, ſpiritualiter quotidie præſentiam ſuam nobis exhibeant. Verum quid facio ego, maieſtati veſtræ talia perſuadendo, & quaſi rem difficilem vel alienam à perſonæ veſtræ officio, verborum ſuperfluitatibus extollendo : cū ſcribendi ſtudium ſpeciali prærogatiua Cluniacenſes Abbates à temporibus antiquis obtineāt ? Nec certe ſola auctoritate compelluntur vt ſcribant : ſed & ſi non fecerint, ſicut degeneres, multumque patriæ formæ diſſimiles, neceſſe eſt erubeſcant. De quorum Patribus glorioſiſſimis, ſolus ille pro exemplo nobis ſufficiat : qui & prima ciuitatis noſtræ fundamenta locauit, primuſque tantæ Reipublicæ princeps, primus tanti Cœnobij Pater, primus tantorum in Chriſto filiorum genitor & nutritor eſſe promeruit. Odonem dico beatiſſimum, vitæ ſanctitate præcipuum, doctrina & miraculis glorioſum. Qui quoniam non ſolum apud nos : ſed & per omnes pene Latinitatis eccleſias, maxime ob iſtiuſmodi ſtudia celeberrimus eſſe dignoſcitur : cunctis ſucceſſoribus ſuis huius officij gratiam iure hæreditario tranſmiſiſſe, ſuoque principio quaſi dedicaſſe videtur. Quod ſi quoſdam eorum nihil penitus ſcripſiſſe obiicitis : excuſatur Heimardus cum vtroque Hugone : quibus videlicet illa eruditionis perfectio defuit. Excuſatur Maiolus, quia fortaſſis ad hoc vacuum tēpus non habuit. Vos autem quam excuſationem affertis, qui ſi iſtis comparemini, ſolus inter eos linguam habetis ? Orantem pro me beatitudinem veſtram Deus miſericors & omnipotens hic & in æternum cuſtodiat : domine ſancte, meritoque venerabilis & dilectiſſime Pater.

SANCTI

PETRI MAVRICII DICTI

VENERABILIS, ABBATIS CLVNIACENSIS

EPISTOLARVM LIBRI SEX.

LIBER PRIMVS.

EPISTOLA I.

SVMMO ECCLESIÆ DEI PASTORI, & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, deuotiſſimæ humilitatis obſequium.

Harum Epiſtolarum ſeriem ac diſpoſitionem ordini ſuo genuino reſtituimus, iuxta fidem ad teſtimoniũ Chronici Cluniacenſis.

DOMINVS Burdegalenſis Archiepiſcopus inter cætera bona ſua, quæ & ipſe non ignoratis, multo erga vos feruẽs amore, per partes noſtras nuper trãſitũ fecit : & de proſperis ſucceſſibus veſtris nos non minimum lætificauit. Et quoniam ob reformandam pacem Eccleſiæ Dei, totam vos operam impendere, omne ſtudium adhibere, nullum laboris periculum renuere retulit : motus ſum animo ad vobis ſcribendũ, quia corpore non poteram ad collaborandum. Doleo quidem, & non parum, teſte illo quem fallere non poſſum, contriſtor, quod ſine me labores tantos hoc maxime tempore toleratis : ſed fragilitas cerei vaſculi mei tanta eſt, vt, ſicut ſæpe expertus ſum, ad Italię ſoles prius pene cogatur liqueſcere, quam incipiat apparere. Vidiſtis ipſe, qualiter hac de cauſa nuper apud Piſas & vobis inutilis, & mihi ipſi importabilis eram, vt niſi cito recedere feſtinaſſem, vitam ſimul & negocia terminaſſe. Ea ſola & tota cauſa eſt, quæ me tandiu vobis abſentem facit. Quæ ſi aut remoueri, aut temperari vtcunque poſſet : nihil me de reliquo à paternitatis veſtræ veſtigiis auellere, nulli caſus filium à paterno latere abrumpere præualerent. Interim quod poſſum facio, & his litteris charitatiua præſumptione, & filiali deuotione admoneo, vt Eccleſiæ Dei onera, quæ noſtris diebus non humana, ſed diuina cenſura humeris veſtris impoſuit, viriliter ſubportetis : neque quantalibet laborum diuturnitate fatigemini. Quoniam qui in vobis ſolo ſpiritu ſuo vniuerſam Eccleſiam vniuit, & totum pene orbem pedibus veſtris ſubiecit : pauciſſimos, qui ſuperſunt, inimicos ſubiiciet, & noA men Catholicum ſuper omne nomen hæreſum & ſchiſmatum, vt aſſolet, attollet. Vnde conſtanter, vt hactenus, vos habete, quoniam nunquam effectu fruſtrari poteſt ea oratio, qua Chriſtus pro Petro orauit, vt non deficeret fides eius : ſed potius ipſe lapſos erigeret, trepidos confortaret, dubios confirmaret. Habetis cum tota Eccleſia vobis à Deo commiſſa, & me in membris Chriſti vltimum, veſtramque pariter Cluniacum : qui quãdiu fuerit ſpiritus in naribus noſtris, ad obediendum, ad collaborandum, fortaſſis etiam ad commoriendum parati erimus. Nulla certe mutabilium rerum permutatio nos mutare, nulla varietas variare : nihil nos à Paſtore, nihil à Petro, nihil à Chriſto, quæ omnia in te vno habemus, ſeparare poterit. Sit vbicunque occurrerit habitatio veſtra, manebit vbique vobiſcum obedientia, & deuotio noſtra : quoniam & ſecundum Poëtam, *Luc. 22.*

B

— Veios habitante Camillo,
Illic Roma fuit.

& Petrus in carcere, Clemens in exilio, Marcellus in catabulo, non minus quam Laterani Eccleſiæ præfuerunt, & oues Chriſti eis vt veris Paſtoribus obedierunt. Recordamini Eccleſiam ſemper laboribus creuiſſe, paſſionibus multiplicatam eſſe, tolerantia cuncta reſiſtentia euiciſſe. Adaugeat vobis ſpem perfectæ victoriæ, ipſe iam elapſus numerus annorum : quia qui per ſeptem annos feliciter contra Dei aduerſarios dimicaſtis, in octaua reſurrectionis, velut poſt deuictos inferos, Alleluya cantabitis : & Eccleſia quæ poſt Chriſtum ſuum de torrente in via bibit, propterea exC altabit caput. *Pſal. 109.*

EPISTOLA II.

Singulariter venerando & ſpecialiter amplectendo domino & Patri ſuo Matthæo Albanenſi Epiſcopo, F. Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem, quam promiſit Deus diligentibus ſe.

AVdiens nuncios veſtros, legens litteras veſtras, agnoſcens indeficientem erga nos amorem veſtrum : erubeſco quod nihil dignum

tanto affectui compenſare valeo, nihil tantæ charitati ſufficiens retribuere me poſſe cognoſco. Nihil plane, quia etſi vniuerſa noſtra vobis impenderem, nec ſic digna rependerem. Vt enim Salomon ait in Canticis, *Si dederit homo omnem ſubſtantiam domus ſuæ pro dilectione, quaſi nihil deſpiciet eam.* Nihil eſt ergo quantum ad iſtud omne quod habeo : & ideo nihil in iſtis, meritis veſtris condignum inuenio. Eſt tamen aliquid, quod non nihil eſſe videatur. Si charitate non ficta diligens diligatur : hoc certe tam magnum eſt, quam magna & ipſa charitas eſt. Hanc reuerentiæ veſtræ, prout valeo, integro corde rependo : vnde iam aliquid vobis retribuiſſe confido. Statum noſtrum, ſuper quo ſollicitam dilectionem veſtram agnoui, à benigno Saluatore benigne atq. pacifice diſponi nouerit, præter quod Hiſpania morte regis Aragonenſis nouis motibus turbata, quibuſdam Monaſteriis noſtris conſimilem perturbationem minatur. Reliqua per fratres noſtros Petrum & Beroardum domno Papæ vobiſque nota fecimus. Sed quod eis feſtinantibus & nobis occupatis tunc mandare nequiuimus, nunc litteris præſentibus intimamus. Domnus Trecenſis Epiſcopus, vt noſtis, chariſſimus noſter, paratus eſt, vt dicit, dare nobis in Eccleſia ſua vnam præbendam, ſicut Carnoti vel Aurelianis antiquitus datæ ſunt : vt redditu illius multa, quam non ignoratis, Cluniacenſium fratrum indigentia releuetur. Hoc ſi ſecundum Deum fieri poteſt, rogo vt per vos fiat. Sin autem, nec totum mundum lucrari, quolibet animæ periculo volo. Conſtantinus presbyter, Cluniacenſis hoſtis, & antiqui ſchiſmatis auctor, cumulo malorum priorum etiam recens periurium adiecit : & die cauſandi cum Stephano in præſentia noſtra ſuſcepta, me inſcio, ſicut audiui, Piſas profectus eſt, vt ſolitis mendaciis curiæ noſtræ iudicium ſubterfugiat. Super quo per vos domno Papæ intimari peto : ne presbytero noſtro iudicium Eccleſiæ noſtræ, à qua nil læſus eſt, ſubterfugere liceat. Nam ſi aliter fieret, & à tam vili perſona tantam Eccleſiam deformari permitteret, pluſquam ad præſens dicere poſſim, Cluniacenſes ſuos, quod tamen ſalua maieſtatis eius reuerentia dictum ſit, perturbaret. Abbas Bonęuallis, quæ iuxta Carnotum eſt, cum quampluribus honeſtis & ſapientibus viris, vt aſſerit, Cluniacum venire diſponit : ſi per conſilium ſapientiæ veſtræ licentiam recedendi à domno Papa impetrare potuerit. Noſtis enim cauſas, quibus irritatus diu à ſuis retineri non poſſit. Vnde & ſuper hoc litteras ſibi mitti precatur. De ſtatu domni Papæ & veſtro, quem proſperari tam pro communi vtilitate, quam pro veſtra requie, auidiſſime deſidero, mihi quod eſt, remandate : vt cognitis quæ circa vos ſunt, aut congaudeam, aut collaborem.

Cant. 8.

EPISTOLA III.

Venerabili & chariſſimo noſtro domno Aimerico ſedis apoſtolicæ Cardinali & Cancellario, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

DOleo, & non parum contriſtor, quod ſicut negociis noſtris, & quorundam aliorum expediret, morari vobiſcum aliquandiu in curia, corporis fragilitate & contrarij aëris qualitate prohibente, non poſſum. Sic natura mea vniuerſa Italicæ regionis elementa ſimul & alimenta ſibi nociua quam maxime ſentit : vt illuc ire mortem, redire vitam arbitretur. Vnde frequentius in cauſis emergentibus, vices meas literis meis committo : vt per eas expleam quod per me non valeo. Rogo igitur ſinceram erga me iam ab antiquo amicitiam veſtram, vt in negocio præſenti (quod meum non niſi ex charitate eſt) ipſa magis quam ego charitas audiatur, & probatæ veritati magis quam mihi ſcribenti credatur. In partibus noſtris, quod vos ex parte noſſe exiſtimo, ſic rerum ordo mutatus, ſic pax eccleſiaſtica inter plurimos perturbata eſt, vt corporis Chriſti membra contra ſe inuicem inſurgant : & velut ſi digitus oculum eruere minetur, vel manus pedem abſcindere tentet, ita ſe inteſtina diſcordia vaſtant, & non tam gladiis quam odiis, non tam percuſſoribus quam cupiditatibus inſectantur. Et quod amplius peruerſum eſt, minoribus maiores, ſubditis Prælati, Monachis Epiſcopi, ſic infeſti ſunt : vt non ſicut Paſtores gregem paſcere, ſed ſicut *Ioan. 1* vere ſecundum Euangelium mercenarij, ad lanam tondendam, & lac emulgendum toto annisu intendere videantur. Hæc querela cum multorum monachorum aduerſus multos Epiſcopos ſit, Anianenſis tamen Monaſterij contra Biterrenſem Epiſcopum nuper importabilem querelam accepimus. Quam ſi per ſingula explicare tentauero, nimius vel forte tædioſus apparebo. Ad quod vitandum, tacendi conſilium aſſumpſi : pro vniuerſis, quæ diffuſius enumerare potuiſſem, breuiter deprecans, vt fratres illos ad vos venientes benigne audiatis, & exaudiatis : & vt ſpiritualis monaſticæ religionis defenſor, Anianenſe monaſterium nobile, &, vt ipſe vidi, religioſum, tam pro ſalute animæ veſtræ, quam quia ſub tutione Apoſtolica ab antiquo conſtitutum eſt, à tantis oppreſſionibus eruatis.

EPISTOLA IV.

Totius reuerentiæ & dignitatis viro, vere ſacerdoti Dei, Hugoni Rothomagenſium Archiepiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſanctorum ſacerdotum honorem & gloriam.

MAndauit nobis reuerenda charitas veſtra in fine literarum ſuarum, quatinus eſſe chariſſimi fratris & filij veſtri Guillelmi reſcriberemus vobis. Nos autem in vltimo quaſi de re contemptibili eius mentionem facere refugientes, in primis vt dignum eſt eum ponimus, quem nequaquam in ſuperno ordine nouiſſimū locum iam tenere ſperamus. Delatus ſancto deſirio ſuo, & laudabili ſtudio veſtro, ad pauperis Martini diuerſorium, dici non poteſt quo gaudio exultauerit, quantas Deo gratias egerit : quod

quòd poſt tam longos terrarum circuitus, ad patris ſinum filius, ad nutritoris gremium alumnus rediſſet, atque in eius manibus extremum ſe fundere ſpiritum ſperaret. Hoc gaudio cum venimus, exultantem inuenimus. Adaucta eſt ei tanta de aduentu noſtro lætitia, vt iam pene totius incommodi oblitus, ſeipſum vix caperet : & niſi lectus, quo decumbere cogebatur, ægrum proderet, vultus & geſtuum alacritas ſaniſſimum indicaret. Viſitatum ſe à Deo, datum ſibi eſſe ſupra quam petiiſſet, aut intelligeret : ad ſe venientibus, & ſingulis & omnibus fatebatur. Nihil ſibi iam deeſſe, ſecurum ſe miſericordiam Domini præſtolari ; vocationem ſuam non iam timere, ſed optare, aſſidue proteſtabatur. Quotidiana à nobis viſitatione frequentatus, peccata confiteri, Deo gratias agere, fratrum ſe orationibus commendare non ceſſabat. In huiuſmodi ſtudiis conſtitutum, cum eum paulatim viribus extenuari, ac magis magiſque debilitari cerneremus : à domno Vizeliacenſi Abbate cum inungi, ac ſacri corporis viatico refici fecimus. Deinde Saluatoris aduenientе natiuitate, poſt auditam Miſſam ſancta rurſus communione confortatus, ad diem vſque ſancti Ioannis Euangeliſtæ ſenſim corpore deficiendo peruenit. Qua die cum poſt Veſperas more ſolito ad eum viſitationis gratia cum fratribus veniſſem, valdèque aggrauatum vidiſſem : ſumpto ab Eccleſia Dominico corpore, manibus eum propriis cœleſti pane cibaui. Poſt paululum, loqui ceſſauit. In quo ſiletio à media nocte inchoato per totam ſequentem diem perdurans, veſpertina hora nil iam terrenum ſentiens, loqui omnibus nobis admirantibus cum quanto poterat clamore huiuſmodi verba cœpit. Domine miſerere, chare Domine miſerere, Domine miſericordiam : &, vt nobis videbatur, aliquando, Martine domine miſerere. In hac diutina & non interpolata miſericordiæ inuocatione, die ſanctorum Innocentium, innocens anima nobis omnibus aſtantibus & orantibus miſerias mundi exceſſit : &, vt dignum eſt credere, ad miſericordiam, quam deuote toties flagitauerat, peruenit. Cuius corpus in clauſtro infirmariæ ante Capellam beatæ Matris miſericordiæ à nobis honorifice, vt decebat, ſepultum, gloriam reſurrectionis inde per Dei gratiam ſuſcitandum, expectat : & interim pro requie ſpiritus, ſui repræſentatione ad intercedendum quoſlibet tranſeuntes inuitat. Ad vltimum notum vobis facio Clericum, quem in obſequium beato huic fratri veſtro dediſtis, iniunctum officium ita fideliter & deuotè impleſſe, &, licet alieno ſeruitio, noſtram intantum gratiam adquiſiſſe : vt & ſi omnes ei defuerint, nos deinceps nullatenus poſſimus deeſſe. Pro quo ſanctitatem veſtram rogamus, vt eam fidem experiatur à viuis, quam ſtuduit ſeruare defunctis. Scripſit ſuper eo paternitati veſtræ beatus ille in extremis agens : cuius vltimis precibus & quaſi teſtamentariis literis aliquid negare, non dico veſtrum, ſed nec aliquorum bonorum eſt.

EPISTOLA V.

Venerabili, & in Chriſti charitate totis animi viſceribus ſuſcipiendo, Domino Atoni Trecenſi Epiſcopo, Frater Petrus humilis Abbas Cluniacenſium, ſalutis & dilectionis plenitudinem.

VNde incipiam neſcio. Vnde exordium faciam prorſus ignoro. Serenam diem tenebroſa nubila contexerunt, nitentes ſolis radios caliginoſi aëris fumoſitas obduxit, meridianus fulgor teterrimarum repente vmbrarum faciem induit. Rerum natura mutata eſt, oriens in occaſum conuerſus eſt, ignis præualidus ſubito extinctus eſt, funis argenteus ruptus eſt, amicus ab amico diſiunctus eſt. O amicitia res inter mortales admodum precioſa, ſed quanto carior, tanto rarior, quò abiſti ? Quò terras peroſa feceſſiſti ? Vt quid miſeros homines, animorum firma coniunctio, reliquiſti ? Cur abſentia tua cuncta deſerta feciſti : Fortaſſis vt de columba illa antiqua legitur, non inueniens vbi pes tuus requieſceret, ad arcam rediſti : & ab architecto Noë ſuſcepta, diluuij pericula effugiſti. Vere inquam tu columba æternæ pacis amica, felle carens, nihilque niſi diligere ſciens, vndas tumultuum, fluctuſque diſcordiarum vniuerſam terram obtinentes, horruiſti : nullumque in imis requiei locum inueniens, feſtino reditu ad ſuperos reuolaſti. Tu Noë mundi fabricatoris manu recepta, cœlorum intima penetraſti, & extima cuncta diſceſſu tuo in inuicem commouiſti. Inde conſpirantia in mutuum interitum terrena omnia cerno, inde regna in ſe conſurrexiſſe conſpicio : inde totam mundani corporis molem compagibus diſſolutis labefactari paſſim ac diffluere video. Inde eſt quod nec proximus proximo, nec amicus amico, nec frater fratri, nec patri filius fidem ſeruat : inde quod omnium neceſſitudinum iura violantur, inde quod ſanguis vniuerſarum ſuperficiem iam tinxit terrarum. Sed quid ego de his, quæ extra ſunt, conqueror ? Quid remota defleo ? Quid aliena deploro ? Vbi domeſtica turbantur, quid externa curantur ? Qui mihi ipſi conuenire nequeo, cui pacem ſeruabo ? Si mihi nequam, cui bonus ero ? Sed quorſum iſta ? Te, te inquam, reſpiciunt, olim vnanimis amice, aliquando chariſſime, & iuxta Flaccum, non quidem nunc, ſed quondam animæ dimidium meæ. Queror itaque me à te impiè dimidiatum, non integrum remanſiſſe : queror, quod indiſſolubile putabam, charitatis te vinculum dirupiſſe : queror pactum fœderis, in quod mecū iuraueras, temeraſſe. Forte me tecum auſterius iuſto agere reſpondebis. At ego longe remiſſius quam debeam, quamque tua in me peccata meruerint, me loqui profiteor. Quod ſi quæris quæ illa ſint, & iam dixi, & adhuc replico : in vno te omnium malorum reum factum eſſe, Apoſtolo teſte, qui ait. *Qui totam legem obſeruauerit, offendat autem in vno, factus eſt omnium reus.* Hoc vnum charitatem eſſe, nemo qui dubitat. In hoc vno offendiſti, quando nil te lædentem, fidem ſeruantem, ſibique à te ſeruari credentem amicum deſeruiſti. Sed dices forſitan. Nihil horum quæ obiicis agnoſco, fidem teneo, charitatem conſeruo. Eſto, fidem tenes, charitatem conſeruas. Probatio dilectionis, exhibitio eſt operis. Si ignis eſt, calet.

Gen. 8.

Eccle. 14.

Iacob. 2.

Si calet, non diu flammas continet. Si diu continuerit, mox ignis esse cessabit. Solebant à partibus vestris ad nos frequentes venire legati, nuncij nuncios præuenire, sequentibus epistolis primæ anticipari, à Trecis vsque Cluniacum strata publica euntibus ac redeuntibus continuari. At nunc inuia facta sunt omnia, impenetrabiles Riphæi montes interpositi, innauigabile Indorum pelagus effusum, & quod astringit Scyticum glaciali frigore pontum, accessum prohibent : nouum linguæ silentium, manibus ocium, & dictandi imperitia, & scriptorum inopia indixit. Nusquam in arundinetis calami, nusquam in auibus pennæ, nusquam in quadrupedibus pelles. Hæc quia desunt vniuersa, magnus ille tui erga amicum amoris affectus indicari non potest. Nunc igitur quia expectaui, & non sunt locuti, auscultaui *Iob.* 32. & non fuit qui responderet : prior, in verba prorumpo, quoniam etiam infido fidelis esse cupio. Euigila ergo saltem excitatus, reuertere vel reuocatus, loquere vel interrogatus. Rescribe, non in corde & corde loquens, sed simplici corde quod est, non quod non est, confitens, si amor ille à superno amore deriuatus, quo pariter ad beatam vitam aspirare olim cœpimus, adhuc permanet : vt si eum in suo statu manere cognouero, simul gaudeamus : si imminutum sensero, ad reintegrandum eundem simul etiam laboremus. Quod si me aliquo insusurrante hanc mutuam, quæ in nobis esse debet, læsisse charitatem suspicaris : paratus sum aut næuum diluere, aut quantacumque à te iniecta mihi verbera fuerint, æquo animo tolerare. Si audacius quam debui forte loquutus sum, oro des veniam : quoniam non ex superbiæ inflatione, sed ex amoris præsumptione ista protuli. Nec vt Abbas Episcopo : sed vt verus in Deo amicus vero, vt arbitror, scripsi amico.

EPISTOLA VI.

Venerabili domino & charissimo patri Atoni Trecensium Pontifici, Frater Petrus humilis Cluniacensium Abbas, Sanctorum Pontificum gloria & honore coronari.

SPes mutui colloquij, & expectatio diu desideratæ vestræ confabulationis, quam in proximo me adepturum confido, animum post literarum vestrarum lectionem in verba prorumpere volentem compescuit, aggerem rationum iam comportatum disperfit, fontis venam iamiamque profluere nitentem, velut obice indito, obturauit. Nam vanè me laborem impendere, tempus insumere reputaui, si quod pectoris tui sacrario familiari collocutione communicare possem, literario opere notum facere maluissem. Quod nisi mentis meæ conatibus obuiaret, dicerem forsitan myrrhæ & aloës, vt verbis vestris vtar, plusquam libras centum non frustra me misisse. Sicut enim talibus remediis amato ne putrescat subuenitur corpori : sic ego langueſcenti, ne paulatim diffluerem, paraui subuenire amori. Sed & si amor incorruptus myrrha mea & aloë non eguit : deuoti tamen cordis obsequium contemni non debuit. Licet enim de Domini corpore Psalmus Deo dicat, *Non dabis sanctum tuum videre corruptionem*, & hoc diuina virtute, non aromatica factum fuisse nemo sapiens dubitet : tamen Ioseph & Nicodemus, qui talibus vnguentis Dominum inunxerunt, fructum deuotionis tuæ apud eum minime perdiderunt. Ita & ego vnguentis quidem meis, & si nihil inuiolato amori contulit : ea tamen exhibendo affectus mei deuotionem ostendi. Nec incongrue, qui mel & fauum dulcium sermonum, vt Epistola vestra testatur, mittere solebam : nunc austeriorum verborum myrrham & absinthium misi, quia & de Sponsa in Canticis dictum legi. *Fauus distillans labia tua, mel & lac sub lingua tua.* *Cant.* 4. Et de Sponso. *Labia eius distillantia myrrham pri-* *Cant.* 5. *mam.* Labia ergo non semper mel, sed aliquando etiam myrrham distillant : quia loquentes pro rerum qualitatibus quandoque dulcia, quandoque mordentia verba dispensant. Exinde delectabile totius Epistolæ vestræ iter iocundo animo ac pede libero incedebam : cum subito in funem argenteum offendi, eoque gressibus implicatis pene corrui, & nisi ab amico, non à doloso quolibet extentum intellexissem, exclamare volui. *Et funes extenderunt* *Psal.* 139. *in laqueum : iuxta iter, scandalum posuerunt mihi.* Putastis enim, quando dixi, funis argenteus ruptus est, me pecuniam cogitasse : & quia à dando manus vestra cessasset, ruptum funem dixisse. Sed quamodo de verbis meis talis vobis innasci potuerit intellectus, quo modo tam synceri animi mei dicta opinio vestra tam praue potuerit interpretari, non satis mirari sufficio. Pene, pene, vt dignum esset, aduersus amicum stomachando dicerem, nisi excedere formidarem. *Vbi est thesaurus tuus, ibi est* *Matt.* 6. *cor tuum.* Non ego, non ego talis, etsi multum inutilis, non ego inquam talis, qui deseruiam mammonæ : non ego amicus pecunia redemptus, non ego de illis qui tamdiu diligunt quandiu accipiunt, qui auaritiam magis quam iustitiam colunt, qui amicitiam propter pecuniam conseruant. Non sunt, non sunt tales amicorum nomine honorandi, sed cupidorum ignominia detestandi. Absit, absit à me talium consortium, quos non tantum diuina sapientia, sed etiam mundana prudentia execratur. In tales Poëta ironicè inuehitur : di- Horatius. cens.

O ciues, ciues quærenda pecunia primum est,
Virtus post nummos.

Et alibi non iam deridens, sed quod verum est, pronuncians, ait.

Vilius est argentum auro, virtutibus aurum.

Gratis venerandam paternitatem vestram & semper dilexi, & in æternum Christi charitate donante diligam : quia secundum Apostolum, *Non quæro quæ vestra sunt, sed vos.* Vos, *1. Cor.* 12. inquam, quæro, de vobis non de pecunia peritura in sempiternum gaudere concupisco, gaudio illo quod, iuxta Domini sententiam, *nemo tollat à nobis.* Quod dum sumus in corpore, *Ioan.* 16. dum vacat nobis, dum est tempus acceptabile,

dum ſunt dies ſalutis, prouidere ſatagamus. *Antequam*, vt Salomon ait, *rumpatur funis argenteus, & recurrat vitta aurea, & conteratur hydria ſuper fontem : & ſpiritus reuertatur ad Deum qui fecit illum.* Ecce quid in fune argenteo intellexi, non ſcilicet ligamen aliquod, vel metallum, ſed præclarum charitatis vinculum quo anima Ionathæ alligata eſt animæ Dauid : & de quo Apoſtolus. *Ante omnia*, inquit, *mutuam in vobiſmetipſis charitatem continuam habentes : quod eſt vinculum perfectionis.* Sed quia iam propoſita breuitas, & proximum, vt iam dixi, colloquium finire verba præcipiunt : reprimendus eſt ſtilus, vt quod hic minus ſcribitur, ibi latiùs differatur.

Eccl. 12.

Col. 3.

EPISTOLA VII.

Venerabili Domino & vnanimi noſtro Atoni Trecenſi Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, quod ſibi.

GAudeo & immodice gratulor, non ita me à mente veſtra excidiſſe, vt ſuſpicabar. Putabam etenim diutino illo ac monſtruoſo ſilentio veſtro me poſthabitum, & facili mobilitate veſtri animi ſtatum à priſtinæ charitatis ſtabilitate mutatum. Sed cum nuper miſſa reuerentiæ veſtræ amicabilium querelarũ Epiſtola reſcriptum expectarem, vt ſecundum eius tenorem de cordis veſtri dubio iudicarem, præuenit illum non omnino ſopita dilectio : ſeque adhuc ſpirare paucis quidem ſermonibus, ſed magnis affectibus indicauit. Quod me, vt dixi, valde lætificatum, & velut ex quadam deſperatione in ſpem reductum, ad reſcribendum ſuper his quæ ſcripſiſtis breuiter animauit. Mandaſtis ſiquidem vt chariſſimum filium noſtrum Petrum à cura Gajenſis monaſterij abſoluerem : & eum alió ad Deo ſeruiendum dirigerem. Nos verò quoniam magis ex ipſius vos corde quam ex veſtro locutum, ipſis etiam literis indicantibus, cognoſcimus, atque ipſius non veſtræ voluntati ſcribendo ſatisfeciſſe : veſtræ potius voluntati, quam literis obtemperare decreuimus. Remittimus ergo eum dilectæ paternitati veſtræ, quatinus eum non vt annuum, ſed vt perpetuum : nec vt tantum viuum, ſed, vt etiam ſcripſiſtis, mortuum Priorem in æternum poſſideatis. Sic ergo eum commendatum habete, vt nec eum rediſſe, nec nos eum remiſiſſe pœniteat. Quando ad partes Aquitanicas iuimus, per vos iter agere propoſuimus : ſed propoſitum noſtrum itineris acceleratione, ac temporis breuitate intermittere coacti ſumus. Sed præeũte miſericordia Dei quod tunc non potuimus, in proximo implere curabimus : nec prius parietes domeſticos reuiſemus, quam de mutua in Domino præſentia gaudeamus. Expectabitis ergo alium adhuc nuncium noſtrum, per quem certum ad vos mandemus aduentum noſtrum.

EPISTOLA VIII.

Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Stephano presbytero iuriſperito, Salutem.

LOngam Epiſtolam feciſti, ſed non bene in ea, cum Iuriſperitus appelleris, Rethoricam conſeruaſti. Quod ſi ignoranter, indulgendum : ſi ſcienter, contumaciæ imputandum. Placandum, non exaſperandum iudicem in oratione, artis regulæ præcipiunt. At contra, literæ, quas miſiſti, improperia ſonant, contumelias redolent, minas ſpirant. Tali ſuadela, nihil vnquam niſi ab inuitis impetratum eſt. Precibus, non minis, obſequiis, non contumeliis, ſolet quod petitur impetrari. Nihil igitur à nobis tali remedio te conſequuturum ſperes. Inſipidè enim & indoctè peroraſti, dum eum, quem placare etiam commotum debueras, beneuolum ante & beneficum irritaſti. Accede ergo magis ad contra nos inſurgentes, & aduerſum nos te non minimis, ſicut ſcripſiſti, præmiis inuitantes, nec perdas promiſſum ab aliis lucrum : à nobis nos recepturus niſi quod literæ promeruerunt, & iuſtitia dictauerit reſponſum.

EPISTOLA IX.

Dilecto filio ſuo magiſtro Petro, Frater Petrus humilis Abbas Cluniacenſium, oculum videntem, & aurem obedientem.

LAboranti tibi, fili dilectiſſime, in ſecularis literaturæ ſcientia, & graui humanorum ſtudiorum faſce onuſtato miſertus : cum nullam labori mercedem, nullum oneri tuo leuamen videam, te tempus inaniter conſumere ingemiſco. Si enim vere philoſophanti hic ſolus & certus finis eſt, vbinam vera beatitudo conſiſtat agnoſcere, & agnitam adipiſci, vt ea adepta de miſero poſſit eſſe beatus, nec beatitudo valeat dici, cui boni aliquid deeſt, ſummum autem bonum beata æternitas eſt : quis dicere audeat eum philoſophari, qui vniuerſis laboribus ſuis non ad æternam beatudinem, ſed ad æternam miſeriam tendit ? Sudauerunt in huius beatudinis inquiſitione antiquorum ingenia, & quod altiſſimè reconditum latebat, velut de occultis terræ viſceribus multo conatu eruere contenderunt. Hinc artium adinuentiones, hinc multiplices argumentationum perplexiones, hinc ſectarum in inuicem compugnantium infinitæ diſſenſiones : quarum aliæ in corporum voluptatibus, aliæ in animi virtutibus beatudinem conſtituebant : aliæ ſupra hominem quærendam eſſe cenſebant, aliæ aliud afferentes omnibus contraibant. Hos errare, & quod in ſupernis celabatur, in imis quærere, & mendacij confuſione mortales in terris falli, Veritas de cœlis intuens, eorum miſeriæ condolens, de terra orta eſt : & vt à talibus videri poſſet, ſimilitudine carnis peccati aſſumpta, his & ſimilibus malis laborantibus clamauit, dicens, *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati eſtis: & ego vos reficiam. Tollite iugum meum ſuper vos.* Et

Matt. 11.

quia eos profunda veritatis ignorantia teneri vi- A
dit, magiſterij voce aſſumpta ſubiunxit. *Diſcite à me, quia mitis ſum & humilis corde, & inuenietis requiem animabus veſtris.* Et cum in montem conſcendiſſet, aperte non tantum vbi vera beatitudo inuenienda eſſet, ſed etiam qualiter ad eam peruenientum eſſet, edocuit: & omnium beatitudinem inueſtigantium curioſitatem compeſcuit, dicens. *Matt. 5.* *Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.* Ecce ſine Platonicis meditationibus, ſine Academicarum diſputationibus, ſine Ariſtotelicis laqueis, ſine Philoſophorum doctrinis, inuentus eſt locus & via beatudinis. Sileat ergo humana præſumptio, audito diuino magiſterio. Conticeſcat falſitas, quia docet Veritas. Deſerat docentis cathedram homo, quoniam ad docendum reſidet Deus homo. *Beati*, ait, *pauperes ſpiritu: quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.* Quid igitur, chariſſime, ſcholas oberras? quid & doceris & docere conaris? Quid per milia verborum, quid per multos labores inquiris, quod ſimplici ſermone, quod paruo labore, ſi volueris, aſſequi poteris? Quid inani ſtudio cum Comœdis recitas, cum Tragœdis deploras, cum Metricis ludis, cum Poëtis fallis, cum Philoſophis falleris? Quid iam non philoſophiæ, ſed quod pace tua dictum ſit, tantam ſtultitiæ operam impendis? Stultitiæ, inquam. Nam & hoc veri Phi- C
1. Cor. 1. loſophi dictum eſt. *Nonne ſtultam fecit Deus ſapientiam mundi?* Curre ergo, fili mi, ad propoſitam tibi à cœleſti Magiſtro, totius philoſophiæ vnicum fructum, regni cœlorum beatudinem: quam adipiſci non poteris, niſi per veram ſpiritus paupertatem. Verus enim, vt ſupra dixi, Magiſter totius mundi ſcholæ præſidens, & cathedras falſa docentium euertens, pauperem ſpiritu dixit eſſe beatum, quoniam ei eſſet ſumma beatitudo repoſita, hoc eſt regnum cœlorum. Aggredere viam paupertatis, qua itur ad beatitudinem regni cœleſtis. Viam, inquam, aggredere paupertatis, non tantum corporeæ, quantum ſpiritua- D
lis: non tantum rerum, quantum humilitatis: non tantum carnis, quantum mentis. Eris tunc verus Philoſophus Chriſti, cum in te ſtultam fecerit ipſe ſapientiam mundi. Nam ſi ſecundum eundem Apoſtolum volueris eſſe ſapiens, ſtultus eſto vt ſis ſapiens, neque te Logicæ garrulitatem, Phyſicæ curioſitatem, vel aliud quidlibet ſcire glorieris, niſi Chriſtum Ieſum, & hunc crucifi-
Luc. 15. xum. Quia ſi ipſo donante eſſe merueris: erit de te gaudium Angelis Dei: qui gaudent ſuper vno peccatore pœnitentiam agente: erit & ſanctis hominibus multa lætitia, quia dum gaudet v-
1. Cor. 12. num membrum, congaudent omnia membra. Erit & mihi ſuper omnia iocunditas, qui te quaſi E
† excipiam. vnicum filium ſuſcipiam †, lacte pietatis alam, gremio amoris confouebo, inter Chriſti paruulos educabo, inter tyronum multitudinem armis cœleſtibus armabo, & ad ſpiritualem militiam quantum licuerit animabo, tecumque pariter contra hoſtem pugnabo. Aderit ſupernum auxilium, vt in caſtris cœleſtibus pariter militantes hoſtem vincamus, vincentes coronemur: & veraciter philoſophantes, ad philoſophiæ debitum finem, beatam æternitatem ſcilicet, pertingamus.

EPISTOLA X.

Præcordiali filio, Magiſtro Petro, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, amorem veræ ſapientiæ.

SI verborum multitudine, quod de te cupio, aſſequi me poſſe ſperarem: multis chartulas verbis implere ſatagerem. Sed quia regnum Dei, *1. Cor. 4.* ad quod te inuito, non eſt in ſermone, ſed in virtute, virtus tibi diuina eſt inuocanda, virtus animi exerenda: vt quælibet tibi ad ſalutem obſtantia forti anniſu animi exuperes, & non per latam & ſpatioſam viam, quæ ducit ad mortem; ſed per *Mat. 7.* angustam, quæ ducit ad vitam, tibi eſſe gradiendum agnoſcas. Quæ arcta incipienti, paulatim proficieti dilatabitur, vt timori amore ſuccedente, quod modo forte deſperas fieri poſſe, te magis animo, quam voce cantantem audiam. *Viam man-* *Pſal. 118.*
datorum tuorum cucurri: cum dilataſti cor meum. Viriliter ergo age, & confortetur cor tuum: nec molleſcat oblectatione rerum cito periturarum, cui promittitur omnimoda iocunditas æternorum. Hoc interim commonitorium, fili mi, multum in Chriſto chariſſime, tecum habe: & me non fruſtra hæc monuiſſe, quam cito veniendo oſtende.

EPISTOLA XI.

Summo pontifici, & noſtro ſpeciali Patri, Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem & obedientiam.

SVperfluum quidem eſt, Patrem pro filiis, Paſtorem pro ouibus, Petrum pro Eccleſia deprecari. Sed quoniam ſæpe ab aliis libenter animus audit, quæ etiam per ſe facere concupiſcit, atque ad ea quæ iam facere delectatur quandoque magis aliorum ſuggeſtionibus prouocatur: idcirco ego ſublimitatis veſtræ, etſi humilis, tamen deuotus filius, pro Aurelianenſi Eccleſia paternam pietatem conuenio. Rogo, vt amore Crucis Chriſti, cuius nomine & vexillo eadem Eccleſia ſingulariter gloriatur, eius calamitatibus ſubuenire dignemini: vt quæ paſſionibus Chriſti per *1. Cor. 1.*
patientiam ſecundum Apoſtolum communicans, duris, & diutinis tribulationibus fatigatur, veſtra pia iam tandem prouiſione releuetur. Videtur inſuper hoc iam ſuperna diſpoſitio velle, quæ corda cleri & populi exitiabiliter, vt noſtis, hactenus diuiſi, vt audiuimus, ſic inſperata commutatione vniuit: vt nec in tanta multitudine reperiatur, qui non integro corde domni Heliæ venerabilis Abbatis ſancti Sulpitij, viri equidē religioſi, prudentis & literati electionem voluerit, laudauerit, cōfirmauerit. Quoniā igitur longus eſſe refugio, conſulo pariter & deprecor, vt tātis tantæ Eccleſiæ infortuniis finem celerem imponatis: & quod à Deo factum videtur, vos Dei Vicarius in iſto confirmetis. Sentiant, ſi placet, ſibi apud vos prodeſſe preces humilitatis meæ, & locum quem apud gratiam veſtram me habere ſuſpicantur, vtrum ſic ſe habeat, laudandi operis effectu monſtrate.

EPISTOLA XII.

Venerabili & dilecto noſtro, domno Guillelmo Ebredunenſi Archiepiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem.

SI querela locum inter amicos habere poſſet : non ſatis conqueri poſſem de amico, à quo non dico munus aliquod maximum, ſed ipſum mihi colloquium, ipſa eſt viſio denegata. Quia ſi hæc merces amicitiæ eſt, ferendum patienter eſt. Aut ſi forte monachalis humilitas ſublimitati Pontificali viluit, non ſecundum gradus diuerſos mirum eſt : ſed ſecundum amicitiæ priuilegium magnum miraculũ eſt. Neque enim vetus amor honorum ſentit viciſſitudinem : qui in omni caſuum permutatione, integram ſemper nouit amico ſeruare fidem. Igitur ſi huic noſtræ querimoniæ, vobis honeſtum, nobis vtilem vultis, finem imponere, quod prius neglexiſtis, nunc ſaltem implere curate. Venite ergo ad nos cum præſenti nuncio, vt per iſtum expietis quicquid ante deliquiſtis : & quem verbis promiſiſtis, re amicum oſtendatis.

EPISTOLA XIII.

Clariſſimo Fratri Odoni, Frater Petrus Humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem.

Pſal. 9. DEo gratias. *Deſiderium pauperum exaudiuit Dominus : præparationem cordis eorum audiuit auris eius.* Optaueram diu, & multum optaueram, qualibet occaſione ſumpta charitati tuæ, mi dilectiſſime, ſcribere : vt affectus meus, qui ſe tibi, locorum remotione prohibente, manifeſtare viua voce non poterat, literarum ſaltem mortuis figuris inſinuaret. Sed duro Ægyptiorum imperio vrgente, qui manus meas magis in cophino ſeruire, quàm ſcribendi ſtudio vacare docuerunt, qui luteis operibus eas inquinari, non Dei ſacrificiis mundari, hucuſque coëgerunt : non potui quod volui, eaque de cauſa hactenus conticui. Vnde ei nihil dicere per multum tempus coactus ſum, cui ſi ſemper loquerer, mutus tamen mihi viderer. Ea eſt cauſa, quod non, vt ſcribit eruditio tua, aliis alia accipientibus, tu ſolus à me reportaſti ſilentium : quia omnibus verbis & ſchedulis cariorem tibi ſeruaui affectum. Qui quoniam diu tacuit, non incuria, vt dictum eſt, ſed violentia fuit. Sed ſufflauit vis ſpiritus tui emortuos cineres pectoris mei, & ignes diu conſopitos affiatu ſuo recaleſcere fecit : dum deſideratam dilecti Epiſtolam deſideranti, ſed non ſuſpicanti tranſmiſit. Accenſus eſt, ea perlecta, animus meus, & ſubito in inuiſibiles flammas excuſſo torpore exarſit : quas quidem vtcumque concipere, ſed quas nullis indiciis ad plenum valeam explicare. Irruerat forte eo tempore, quo literas illas accepi, grando negotiorum : & exactores mei acrius ſolito debita repoſcebant, itàque variis expoſtulationibus vrgebant, vt totum me ſibi ſuo arbitrio vendicantes, nihil mihi de ipſo reliquiſſe viderentur. Cumque in his conſtitutus, dilectionis tuæ, vt dixi, literas ſuſcepiſſem : dubius fateor hæſi, & vtrum tibi reſpondere, an exactoribus primo deberem ſatisfacere, quadam aliquandiu incertitudine fluctuaui. Vicit ad vltimum ratio, & nulli ne magis quàm tibi charitatis debito debitorem conſulta protinus indicauit. Adiuncta eſt rationi Apoſtolica vox : & qualiter debitoribus reddere debita debeamus, oſtendit. Quæ licet, *cui tributum tributum, cui vectigal vectigal, cui honorem honorem*, reddi præcipiat : cum tamen dicit, *Nemini quicquam debeatis, niſi vt inuicem diligatis* : docet omnibus debitis præponderare debitum charitatis. Quia ſi præponderat, primo ſoluendum eſſe declarat. Primo igitur tibi reſpondere, primo maius debitum ſoluere : primo ſcribenti charitari morem me gerere oportebat. Sed quid dicam ? quid loquar ? Cupio reſpondere literis tuis, & ecce miro modo agitur : quia inde me ad loquendum prouocant, inde magis mihi ſilentium important. Nam quoties, frater chariſſime, eas lego, toties beatæ animæ tuæ faciem velut in clariſſimo ſpeculo intueor : & quid animi in tranſeuntibus, quid ſtudij in æternis geras, omni clarius luce conſpicio. Videor te, velut de ſublimi ſpecula Sion, quid in inferioribus Hierico geratur deſpicere : & mundana omnia faſtidientem, de craſſo, ac fumoſo noſtro aëre in auras ætheris liberas euaſiſſe. Cerno non quidem completum, ſed iam iamque complendum eſſe in te, quod Apoſtolus ait. *Neſcitis quoniam Angelos iudicabimus ? quantomagis ſecularia ?* Et item. *Sancti de hoc mundo iudicabunt.* Quoniam his tantum merito de mundo iudicare datum eſt, qui extra mundum ſunt, qui pedem de eius muſcipula ſubduxerunt ; qui gratulando cantare poſſunt cum Propheta, *Laqueus contritus eſt, & nos liberati ſumus.* De quibus Saluator, *De mundo non ſunt*, inquit, *ſicut & ego non ſum de mundo.* Quid plane aliud de te innuunt literæ illæ ? Quid illuſores, & illudentes ? Quid illiterati peſſimi, & literati peiores ? Quid beſtia de abyſſo aſcendens ? Quid tota ſeries literarum aliud indicat, quam te ea quæ ſurſum ſunt ſapere, non quæ ſuper terram ? At ego adhuc ſuper flumina Babylonis ſedens, & flens, qui in ſalicibus infructuoſis ſuſpendi organa : quomodo cantabo Canticum Domini in terra aliena ? Illud in te, chariſſime, hoc in me dum intueor, perpendo, conſidero : verba, vt dixi, adimit, ſilentium indicit. Nec de aliis iudicare audeo, quia non cum iudicibus ſolium ſuſtineo : ſed cum reis ſupplicium formido. Nec illam in alios ferre ſententiam volo, quam ipſe euadere quæro, ne ſim de illis, de quibus Apoſtolus : *in quo* (ait) *alium iudicas, teipſum condemnas.* Sed tu, mi dilectiſſime, qui non, vt illi de quibus ſcribis, praui illuſores ſibi ipſis, ſed mundo & eius Principi, velut aui illuſiſti, qui beſtiam de abyſſo aſcendentem euaſiſti, qui eius dentes orbem conterentes contriuiſti, colla conculcaſti, cornua confregiſti : tu (inquam) libere de his loqui, tu ſecure diſputare, tu ſubtiliter inueſtigare, inueſtigata inuenire, & inuenta poteris diffinire. In te igitur quæ in me transfudiſti, refundo, vice mea te fungi præcipio, ſtylum quem occupato ingerebas, ocioſo remitto : quoniam rectius latices à largiſſimis fontibus, quam ab exuſtis rupibus expectantur, melius ſyderum

Rom. 13.

1. Cor. 6.

Pſ. 123.

Ioan. 17.

Coloſ. 3.

Pſal. 136.

Rom. 2.

ſulgorem incolumes, quàm lippientes oculi contemplatur : longe ſimilius intuentium ſpecies in aqua pacata, quam turbata formatur. Aperi ergo labia, repleatur os tuum laude, & dic quæ mihi dicenda proponebas : vt quia amore quietis & ſilentij ſpiritualis Liæ fructum ex te ad præſens perdimus, Rachelis in te ſingulari pulchritudine oblectemur. Debet is labor valde tibi eſſe iocundus, nec à tã fructuoſo opere aliquatenus corpus ceſſare : vt dum mens diuina meditando, manus ſcribendo, oculi legendo, lingua loquendo, totus homo interior, atque exterior cooperando laborat, holocauſtum medullatum Deo offeras : vt qui te totum ſæculo ſubduxiſti, integrum te ſacrificium Deo impendas. Memento & amicorum in his beatis laboribus, & maxime in ſacris orationibus : quia non debent fruſtrari oratione pia, qui tibi iunguntur dilectione ſancta.

EPISTOLA XIV.

Dilecto Fratri Theotardo, Frater Petrus Humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem.

Ioan. 1. QVid eſt? vt voce Iudæorum vtar, quouſque animam noſtram tollis ? quandiu renitẽtem trahis ? quouſque me tenaci cathena circũagis ? O quàm graue dilectionis vinculum, à quo nec reus ſoluitur, nec innocẽs expeditur! Fortius hoc omni
Cant. 8. ære, grauius omni pondere : quia *fortis eſt vt mors dilectio* : *dura ſicut infernus æmulatio*. Hac cõpede vinctus teneor, hoc pondere preſſus aggrauor : hac cathena quocumque pergo, vincior. Fert iſta animus nunquam tui immemor, & cum ſemper regiones regionibus, prouincias prouinciis cõmutet : te ſolum nunquam mutare, nunquam à ſe repellere valet. Quare hoc ? Nunquid à te ducatus ? nunquid regna ? nunquid mũdi gloriam ? nunquid montes, vt dicitur, aureos præſtolatur ? Non hoc, chariſſime, non hoc : non hoc certe à te amicus animus expectat. Quid igitur ? Noſti ipſe. Quid loquẽdo fatigarer ? tibi te ipſum remitto. Tu eſto inuentor, iudex & cognitor horum. Et vt aliquid dicam, precare illum pro me, quem pro poſſe veneror, & diligo in te. Quem licet meditetur mens mea, licet loquatur lingua mea : longe tamen ab eo deuiat vita mea. Redde ergo vicem amico, vt qui nec inter ſeruos laboris tui obliuiſcitur, inſuaui, quod multo facile eſt, requie tua, conſtanti ſemper memoria teneatur. Hæc breuiter ſcripto præmiſi, dicturus ipſe, Deo volenti, in proximo, quæ prætermiſi.

EPISTOLA XV.

Venerabili & Chariſſimæ ſorori noſtræ, dominæ Adelæ, Frater Petrus humilis Abbas Cluniacenſium, Salutem, & omnem à Domino benedictionem.

QVoniã de obitu ſemper dilecti noſtri Domini regis Anglorũ, nihil adhuc dilectioni veſtræ mandauimus : cauſa hæc fuit, quoniam & multus mœror, quo nondum nos expedire poſſumus, hoc prohibuit, & tantæ calamitatis nos primos relatores eſſe, non immerito piguit. Verum, quia ſi quid ſcimus, vos ſcire placuit : noueritis nihil nos aliud adhuc noſcere potuiſſe, quàm per octo dies in quadam villa iuxta Rothomagum, lecto eum decubuiſſe, domnum Rothomagenſem Archiepiſcopum ei aſſidue adheſiſſe, munitum ab eo omnibus Eccleſiaſticis ſacramentis, in optima pœnitentia, & fideli confeſſione quarto Nonas Decembris de ſæculo migraſſe. Corpus eius, ſicut diſpoſuerat, Rothomagũ delatum, & inde à Rotberto Comite filio ſuo apud Radingas tumulandum, Angliam verſus deportatum eſt. Normania tota ciuilibus, & externis iam bellis fremit. De ſtatu regni tranſmarini, nihil adhuc certi audiuimus. Nam qui nobis hæc retulerunt, citiſſimè à Normannia aufugerunt. Miſimus tamen iam curſores duos, vnum domno Rothomagenſi, alium domno Wintonienſi : qui feſtinanter quicquid de eis, & ab eis cognouerint, nobis in proximo renuncient. Pro regis defuncti æterna ſalute tanta conſtituimus, quanta nunquam Cluniaci pro alio conſtituta ſunt. Quid vos pro eo agere debeatis : ſuperfluum eſt, vt nobis videtur, mandare.

EPISTOLA XVI.

Chariſſimo in Chriſto fratri & germano Pontio Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem, quam ſibi.

COnquereris me tui oblitum, germanitatis immemorem, nihil tibi ex multo tempore iam ſcripſiſſe : & maieſtatem meam humilitatem tuam contemptui habuiſſe. At ego ſilentij mei ita iuſtiſſimas cauſas reputo, vt vix culpam effugiam, ſi vel nunc loqui tentauero. Vt enim taceam, quæ optime noſti, mundi tumultus, rerum occupationes, cauſarum implicationes, quibus me cathenis ſæpe conſtrictum vidiſti & gemuiſti, quæ ſatis à ſcribendo excuſare me poſſunt : illud modo tantum in lite verſetur, quòd frater ex Deo, quòd germanus ex carne, quòd intimus ex affectu, à me vt perſuga receſſiſti, vt doloſus euaſiſti, vt fur matutinus, ne dicam nocturnus, me contempto, inuiſo, inſalutato fugiſti. Fuerat cohabitatio tua mecum fere decennalis : quo toto tẽpore, quanta inter nos de diuinis collata, quam feruens de ſpiritualibus ſermo, quam frequens de præſentium contemptu collatio, qualis de æternorum appetitu cohortatio fuerit, & ipſe noſti, & ego non in toto oblitus ſum. Efferbuerat inter nos eo ardore feruor charitatis, vt qui te ſolo impulſu naturæ œperam diligere : iam non te noſſem niſi ex Deo, & in Deo amare. Erat mihi ad te recurſus ab humanis, & à marinis fluctibus, in te velut in portu tutiſſimo quieſcebam : & ruinam mundi aſſidue minitantem, quaſi hoſtis mei interitum prophetantem, lætus audiebam. Miſerias tam meas, quàm aliorum deplorantem, &, Parce Deus, inclamantem, hilaris & aggaudens auſcultabam : & non inani vanitate, ſed deuota charitate eadem inclamabam. Erat turris, in qua manebas, mihi turris fortitudinis à facie inimici, de qua in hoſtium ora frequenter ſpicula iaculabamur, & nos ipſos ab eorum iaculis valli noſtri munimine tutabamur. Hæc & multa his ſimilia rerum ſpiritualium inſtrumenta, qui contempſit, qui abiecit, qui calcauit : fidei deſertor, amicorum proditor, naturæ contemptor, nunquid literis

meis dignus eſt? numquid epiſtola mea recreandus eſt? numquid nuncio meo viſitandus eſt? Eſt, eſt, meo iudicio graui pœna dignus, & omni venia indignus. Sed admiſcenda eſt iudicio miſericordia, & ſic demum danda indulgentia: ſi is qui à nobis contemptor exiit, ſatisfacturus redierit. Laudo quidem in te amorem precioſorum martyrum Chriſti, ad quorum adoranda ſepulchra fugiſti: quæ ego etſi corpore abſens, tamen ſpiritu preſens toto mentis affectu, colo, ſuſpicio, adoro. Sed eam charitatem ſpernere non debuiſti: pro qua conſeruanda magni illi teſtes Dei, præfulgida ſydera cœli corpora tradiderunt, ſanguinem effuderunt, vitam ipſam Creatori omnium impenderunt. Non debuiſti, inquam, viuens perdere, quod illi nec mortui perdiderunt. Ne ergo vltra ſcribas mihi, Dilige diligentem te: ſed ſcribe, Dilige contemnentem te, & ama deſerentem, & ſequere fugientem. Scripſiſti etiam mihi de tunica tranſmittenda. Ego-ne illi tunicam mittam, qui me non indiget, qui ſibi ſufficit, qui ſecundum Apoſtolum iam diues factus eſt, & ſine me regnat? Cur exigit veſtem meam, qui deſeruit tectum meum? An illa iniuria merebitur præmium, cui extremum debetur ſupplicium? Hic, hic plane exclamandum eſſet, Parce Deus: vbi maxime læditur iuſtitia eius. Sed mittam, mittam tunicam, ne imputetur auaritiæ, ſi lex ſeruetur iuſtitiæ. Eam tamen volo interponi legem, vt ea ſuſcepta, aut domum (vt dixi) redeas: aut nullam vltra tunicam à me, vel pallium quæras. Et vt me in vltimo non ludo, ſed ſerio loquentem audias, hortor plane vt redeas: quia numquam contraria contrariis, ſed ſemper ſimilia ſimilibus conueniunt. Monachum Monachis, Clericum Clericis, laicum laicis cohabitare, nec ordines proprios confundere decet: ne forte iuxta Poëtam,

1 *Cor.* 4.

Horatius. *Humano capiti ceruicem pictor equinam,*

iungere videaris, & mulierem formoſam ſuperne in atrum piſcem definere cogas. Nec ego ſacros Eccleſiæ ordines, quos vnum vera fides, & ſincera charitas facit, ſibi contrarios dico: ſed propter veſtium, ciborum, conſuetudinum varietatem, in eadem domo ſibi non congruere iudico. Audio etiam Apoſtolum dicentem. *In qua vocatione vocatus es, in ea & permane.* De orationibus dominis meis tantis, totque ſanctis martyribus pro me à tua charitate exhibitis, gratias plurimas ago: & vt quamdiu ibi fueris, & ſemper fiat, ſupplex magis corde, quam voce imploro.

1. *Cor.* 7.

EPISTOLA XVII.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri, domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, fidelem obedientiam.

EXecrabile facinus, puniendum flagitium, inauditum noſtris ſeculis ſcelus: de nece eorum, qui pro iuſtitia vſque ad ſanguinem reſtiterunt, ad aures pietatis veſtræ credimus peruenisſe. Dolendum quidem de morte eorum, quos ſacrilega homicidarum crudelitas innocẽtes peremit: ſed multo magis dolendum, quod condignam impietatis ſuæ pœnam, nec dum illa pluſquam belluina crudelitas inuenit. Ecce enim qui à conſpectu hominum iam periſſe debuerant, cruentis mentibus, & adhuc ſanguinem diſtillantibus manibus de impunitate ſibi blandiuntur: & quaſi de bello triumphum reportauerint, vnde confundi debuerant, gloriantur. Quorum impunitas arma cęteris miniſtrat furoris: vt ſicut poſt Aurelianenſem Subdecanum ad domnum Thomam Pariſienſem, quia Prior inultus remanſerat, perſecutorum gladius ſe conuertit: ita etiam poſt hunc ad alios tranſeat, & pari ſententia Clericos, Canonicos, Monachoſque inuoluat. Quoniam igitur regalis gladius in tales nimium obtuſus eſt, rogamus, & omnes legem Dei zelantes nobiſcum deprecantur, vt Epiſcopalis, immo ſpiritualis gladius, *quod eſt verbum Dei*, ſecundum Apoſtolum, non ſit alligatum: vt eo percuſſi moriantur peccato, viuant autem Deo. Hac de cauſa nuper in partibus noſtris, Archiepiſcoporum, Epiſcoporum, Abbatum, ac multorum religioſorum & ſapientum perſonæ congregatæ ſunt, & conſilio habito in huiuſmodi ſacrilegos ſeueritatis ſententiam protulerunt. Confirmet ergo, ſi placet, Apoſtolica auctoritas, quod ab eis bene actum eſt: ſuppleat ſi quid minus ſeuere decretum eſt, vt & impij debita vltione puniantur, & ab eorum imitatione cæteri deterreantur. De cætero quam reuerendæ vitæ ſit, quamque fidelis Apoſtolatui veſtro domnus Rothomagẽſis Archiepiſcopus fuerit, quantumque pro pace veſtra laborauerit, non eſt neceſſe vos inſtrui, quem plene de his omnibus inſtructum credimus. Supplicamus igitur paternitati veſtræ, vt ita paci eius & iuſtitiæ prouideatis: quatinus & Deo poſſit reddere quod Dei eſt, & Cæſari quod Cæſaris eſt, vt ſi fieri poteſt, & diuinæ cenſuræ non diſpliceat, & maieſtatem regiam non offendat.

2. *Tim.* 2.

EPISTOLA XVIII.

Cum dulcedine recolendo, cum honore nominando, Domino, & Patri Aloni Trecenſium Epiſcopo, Frater Petrus Cluniacenſium humilis Abbas, ſe ipſum totum.

AD partes Aruernicas tenaci negociorum vnco, paſchalibus adhuc feriis inſtantibus, tractus, nuncium beatitudinis veſtræ, quem Cluniaco direxiſtis, Siluiniaci multis iam diebus me ſuſtinentem inueni. A quo cum literas lætus ſuſcepiſſem, & in eis me de aduentu veſtro, ſicut condixeramus, certificari ſperarem, ſubito pro ſpe deſperatio, pro gaudio mæſtitia exorta eſt: cum eum, cui mox occurrere feſtinabam, & quem iam ad fores meas pulſare credebam, nec dum ſuæ domus limina exceſſiſſe cognoui. Cumque excuſationibus ſubſequentibus animi mei moleſtiam vtcumque lenire ſtuderem, diu conatus non potui: quia inſufficientes, vt ſaluo amore veſtro iraſci liceat, ad omnia inueni. Quid enim? Etſi, vt literæ ſanctitatis veſtræ ſonant, præcepto Domini Papæ communis Collecta facta eſt: ſi nulli parcere potuit cura exactoris, ſi propter ariditſſimam receptorum exiguitatẽ, in hortum deſcenſum eſt, ſi proprij fructus comœſti, hoc eſt, de proprio quod deerat ærario ſuppletum: numquid his exactis via excluſa eſt? aut nuſquam poſtea iter patuit? An quoquam progrediendi nulla deinceps facultas fuit? An omni itinere frequentato, ſolum Cluniacenſe iter inuiſum, & velut barbaricis gladiis cruentum, fugiendum viſum eſt? Ita

plane, ita hoc iter mihi vitare videmini, ac ſi venienti latro iugulo immineat, leo inſidians ſecus viam lateat : flammiuomo hiatu draco prædam iam iamque rapturus inſiſtat. Sed eſtote, eſtote, inquam, ſecurus : nec latro timendus, nec leo metuendus, nec draco, Deo meque comitante, formidandus eſt. Sed quid rurſum perſuadere conor ? quid iterum exhortari molior ? quid demũ meam fruſtra operam inſumere nitor ? Spes mea, quę me ſæpenumero ſefellit, ne ſperare totiens negata debeam, vehemeter cogit. Sed tamen charitatis, quę neſcit extingui, ardore denuo ſuſcitata, adhuc clamare non deſinit : & quouſque optata conſequatur, requieſcere neſcit. Clamoribus igitur cõtinuis ad oſtium amici inſtare deliberat : vt ſi non eo quod amicus eius eſt, propter improbitatem tamen eius ſurgat, & det ei † quotquot habet neceſſarios. Vnde multo vehementius quam ante inſtiterat, inſtat : & vt certum aduẽtus veſtri tempus deſignetis, ſummopere precatur. Expectat enim vos veſtra Cluniacus, quæ nullatenus plene lætabitur : quam præſentibus, & ſpiritualibus veſtris benedictionibus repleatur. Eſſe noſtrum, ſuper quo amicitiam veſtram ſollicitari cognoui, proſperum eſſe ſciatis : tuncq. nihil cumulo gaudiorum deeſſe, cum, Dei gratia largiente, vos nobiſcum contigerit adeſſe.

† panes. *Luc.* 11.

EPISTOLA XIX.

Clariſſimo, & iam ſpeciali amico noſtro Dulciano, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

QVantum amoris affectum erga vos, & olim, & nuper maxime corde conceperim, vtinam opere parere poſſem. Agnoſceret profecto veſtra prudentia quod ignorat, & meritis ſuis ſe qualemcumque amicum emiſſe, ipſo rerum experimento probaret. Quem enim non emerent tanta precia meritorum, tot chariſmata gratiarum, totiens nobis & noſtris impenſa congeries beneficiorum ? Quem, inquam, non ad dilectionem veſtri allicerent, immo compellerent, prudentia humilis, humilitas ſublimis, ſcientia cauta, dulcedo compta, egregij mores, lingua polita, vita limata ? Hæc certe, quæ omnes trahere debent, me quoque iuſtitiæ inſtrumenta traxerunt : vt veſtri memoriam in pectoris mei arcano altiſſimè recondam, nec eam quolibet caſu ab intimis meis auelli permittam. Ea de cauſa, & vos ipſum mihi quadoque in Chriſto vniri opto, vt de illorum numero eſſe poſſitis, quos iuxta Prophetam, *Deus inhabitare facit vnanimes in domo*. Quia ſi iſtud ad præſens vos forte differre plurima impedimenta coëgerint, hoc ſaltem mihi poſcenti animus amicus non neget : vt ſi non vos, tamen alterum veſtrum, hoc eſt vnum de filiis, Deo, à quo eum accepit, non tam donet, quam reconſignet. Si hoc donum per manum meam Cluniacenſi Eccleſiæ feceritis : erit ille mihi in filium, voſque per eum, vt confido, promerebimini patrem habere Deum. Super hoc quid ſitis acturus, nuncio vel literis ſuſpenſum certificate.

Pſal. 67.

EPISTOLA XX.

Dilectiſſimo, atque in Chriſti viſceribus ſpecialiter amplectendo, fratri Giſleberto, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, pro anguſtia Cellæ, latitudinem cœli.

SVſcepi literas dilectionis tuæ, chariſſime frater, Sabbato ſancto Dominicæ ſepulturæ, & eas quia prius non potui, altari aſſidens iam officiis inchoatis perlegi. Nec pœnituit tali eas loco & tempore me legiſſe, cum earum lectionem multum mihi ſenſerim profuiſſe. Nam inclusionis & ſolitudinis tuæ recordatus, me mundo expoſitum medullitus ingemui : & te ei morientem, ne dicam mortuum, gratulans intellexi. Gauiſus ſum, & de ſalute tua non mediocriter te eſſe ſollicitum, & mei non fuiſſe oblitum. Exultaui in Domino, nouellam plantationem ſpem fructus ſequentis feſtinatis iam floribus anteferre : cui & ſi incrementum dare non potui, rigationis tamen, licet exiguum, ex bono cordis affectu beneficium impendi. Cumque totius Epiſtolæ ſeriem diligenti oculo non ſemel perlegens, inueniſſem me ad ſcribendum fraternitati tuæ ſollicite admoneri, teque quantulamcumque exhortationem meam auidiſſime eſurire : lætatus ſum quidem te panis illius, in quo ſolo viuit ſpiritualis homo, delectabili eſurie cruciari : ſed agnoſcens à quo hunc peteres : errorem de propoſito pietatis naſcẽtem aduerti. Si enim verum eſt, quod ait Scriptura, *ſapientiam ſcribere in tempore ocij : & qui minoratur actu, ipſe percipiet eam*, quomodo quicquam ad ſapientiam pertinens ſcribere poterit, cui nullum ocium, cui vnum & moleſtiſſimum tota vita negocium eſt ? Quomodo percipiet eam, qui non ſolum actu minime minoratur, ſed etiam importuniſſimis rerum ſecularium actionibus magis, magiſque in dies cumulatur ? Quomodo à diuinis delitiis ieiunus quicquam ſaporum proximis eructabit, cum iuxta vulgare prouerbium, amarum os nunquam mel ſpuere poſſit ? Quomodo dabo quod non accepi, cum dicat Ioãnes Baptiſta. *Non poteſt homo accipere quicquam, niſi ei datum fuerit de cœlo?* Tu potius, tu qui omni terreno cares negocio, cæleſti abundas ocio, lectione continua reficeris, oratione aſſidua ſaginaris, cuius ſicut adipe & pinguedine repletur anima : tu, inquam, labiis exultationis deberes eſurientem me reficere, ſitientem potare, ex ſuperabundante ſpiritus tui ſagina cordis mei ariditatem impinguare. Quia ſi forte obſtinatius, vt cœpiſti, inſtans, etiam inuitum loqui compellis, & pro auribus quas tibi adhibere debueram, os aperire : neſcio quid tibi congruentius proponere poſſim, quam quod à corde tuo nulla vnquam delere queat obliuio, nulla temporum varietas abolere, nulla per Dei gratiam animi mobilitas commutare. Nam quantalibet alia dicta fuerint, labilis memoriæ elapſa complexibus facile euaneſcent. Hoc tanto difficilius animum fugiet, quanto familiarius ipſis corporis ſenſibus ſemper occurret. Cellam itaque, cuius obiectu in medio mundi poſitus à mundo ſecerneris, cuius ope, intimos vaſtarum ſolitudinum receſſus penetraſſe videris, cuius incluſione, nec remotiſſima Ægyptiorum deſerta ęmularis : hanc, inquam, Cellam tibi propono, vt ſecundum anti-

Eccl.

Ioan.

qui cuiuſdam Patris dictum, ipſa ſola eloquentius omnibus magiſtris tacendo te doceat. Hanc certe non audire non poteris, quando eam quotidianum ſalutis tuæ monitorem habebis. Fuge, ait quidam Patrum, homines, & tace, & ſaluus eris. Hieronymus. Aut ſcuto, aut pedibus, mors vitanda eſt. Et Hieremias. *Sedebit ſolitarius, & tacebit: quia leuabit ſe ſuper ſe.* Et Dauid. *Dediſti*, ait, *metuentibus te ſignificationem, vt fugiant à facie arcus.* Hæc te Cella, dilectiſſime, à facie diuini iudicij fugientem ſuſcepit : hæc te ſecundum Eſaiam, quaſi foſſa humo, *à facie formidinis Domini venientis percutere terram*, abſcondit : hæc velut paruula Segor, à Sodomæ, hoc eſt, mundi incendiis illæſum ſeruauit. Hæc Heliæ, quondam Achab & Iezabel per deſerta fugienti latibulum præbuit : vbi ille conſtitutus, vocem Dei ſibi familiariter loquentis audiuit, vbi non in ſpiritu, non in commotione, non in igne, ſed in ſibilo auræ tenuis, hoc eſt, in ſubtili & paucis perceptibili, ſpiritus ſui inſpiratione hominibus eum adeſſe cognouit. Hæc Paulum illum, huius quod elegiſti propoſiti caput, ſexagenaria occultatione celauit : & multo tempore alimentis cœleſtibus paſtum, nouiſſime, teſte Antonio, ad panem vitæ perpetuo edendum tranſmiſit. Hæc te mortali huic vitæ, non tantum mortuum, ſed etiam ſepultum, ſui concluſione tibi ipſi aſſidue repræſentat, & quodammodo tibi, atque Coloſſenſibus Apoſtolica voce inclamat. *Mortui enim eſtis, & vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo.* Quod licet ſpiritualiter intellectum, tibi multiſque aliis commune ſit, ſi tamen etiam corporaliter cogitetur, tuum pene ſingulariter hoc tempore fit. Nam etſi plurimi carnalibus actionibus moriuntur, nullus tamen ante carnis mortem, carnis ſepulcrum ingreditur. Tu autem, vt verè te mundo oſtendas mortuum, ipſum adhuc viuens intraſti ſepulcrum. Sed attendendum tibi eſt, chariſſime, & omnimodis ſatagendum : vt quod de te humana opinio exiſtimat, hoc in te diuinus oculus agnoſcat. Ingreſſus es quippe, vt dixi, ſepulcrum : ideoque quicquid mundi prius in te vixerat, totum tecum neceſſe eſt eſſe ſepultum. Nam nulli ſepultura debetur, niſi ei qui iam vita carere probatur. Sicut enim ſepulcrum mortuo, ſic tantummodo mortuus debetur ſepulcro. Alioquin, vt mortuum non ſepelire ducitur inhumanum : ita viuentem tumulare agnoſcitur pernicioſum. Oportet ergo, vt qui Chriſto commortuus ei conſepeliris : nihil in te mundanum ſpirare patiaris. Habes quidem ſeptum ſpeluncæ tuæ, quæ à te acceſſus hominum prohibet : ſed adhibe & murum, qui ſolus malignorū impetus ſpirituum coërcet. De quo Eſaias. *Saluator ponetur in ea murus, & antemurale.* Saluator ergo murus ſit tibi impenetrabilis, turris ſit tibi inexpugnabilis, foramē petræ, cauernq maceriæ : quæ in cruce clauis & lancea perforata, tutiſſimū tibi contra hoſtes vniuerſos receptaculum, ſua vulnera præparauit. In quibus conſtitutus, & eis per patientiam communicans : & ipſe ab hoſtium incurſionibus tutus eſſe poteris, & eos viriliter propellere valebis. Nam ſine hoc munimine, nec ſolitaria recluſio, nec corporalis afflictio, nec ad longinqua tranſmigratio quicquam prodeſſe poterit : ſed potius ad concertandum acriore aduerſarios ſtimulo concitabit. Vnde & ipſe Dominus, vt non mitigari, ſed vehementius inſtigari ſolitudine, atque ieiuniis inimicum ſalutis humanæ demonſtraret, & ſuos ad ei reſiſtendum præpararet : non priuſquam in deſertum à ſpiritu duceretur, nec antequam XL. diebus ac noctibus ieiunaret, diabolum ad ſe tentandum admiſit. Teſtes ſunt & Patres antiqui, Antonius, Hylarion, Macharius, & cæteri ob ſolitariam conuerſationem acrioribus aduerſarij impugnationibus fatigati. Nam clauſtralium communiter viuentium cohabitatio, caſtrorum ad pugnam ordinatorum multitudini videtur comparari : vbi quiſque tanto ſecurius aduerſus aduerſarium dimicat, quanto ſibi vicinius adiutorium de cōmilitonis dextera ſperat. In illo enim prælio, non ſolum de ſua quilibet præliator virtute præſumit, ſed etiam de aliorum dextra, læuaque compugnantium viribus, quandoque magis quam de ſuis confidit. Laborant ibi ſinguli, & ſaluti ſuæ inſidiantes perimere, & coadiutores modis omnibus defenſare. Nec minus intelligunt in morte ſociorum periculum, quam in vita inimicorum ſentiunt detrimentum. At ſolitudinis ſingulare certamen tanto periculoſius agitur, quanto ſerius alienum auxilium dimicans præſtolatur. Quodque periculo accreſcit, non vt in acie fieri ſolet, multi contra multos, nec vt in duello, vnus contra vnum : ſed inuſitato præliandi more, ſolus contra plurimos & numero & virtute præſtantes, dubia ſub ſorte contendit. Idcirco, vt verbis beati illius, & magni Patris Benedicti vtar, illorum eſt hanc vitam arripere, qui bene inſtructi fraterna ex acie, ad ſingularem pugnam eremi ſola manu, vel brachio diuinæ tantum virtutis ſolatio adiuti vtuntur. Et ideo oportet, chariſſime, vt Scriptura loquitur, ſollicitum te ambulare cum Deo tuo, magnoque oneri validos humeros præparare, & illas in partes ſcutum fidei circumferre, in quas intelligis inimicū tela ignea iaculari. Fruſtra quippe illud dextro lateri tutando adhibebis, ſi ipſe in læuum ſpicula intorſerit. In caſſum pectori antepones, ſi ſe ipſe in terga conuerterit. Hoc quare dicam, ſapienter aduerte. Habet hoſtis aduerſus vnumquodque propoſitum familiaria tela, nec eiſdem contra omnes iaculis vtitur, ſed variis contra diuerſos armis armatur. Aliis ille laicos, aliis Monachos, aliis ſubditos, aliis prælatos, aliis ocioſos, aliis negocioſos inſidiis appetit : & multiplici aſtutia, ſed eadem nequitia, aduerſus vniuerſos deſæuit. Inde eſt, quod proprio ſolitarios, & maxime recluſos, bello perſequitur : & velut ad ſingulare certamē prouocatꝰ, ſingulari in eorum interitum ſæuitia inſtigatur. Ingerit eis ex ſingularitate ſuperbiam, ex ocio deſidiam, ex taciturnitate multiloquium, ex paupertatis timore auaritiam. Nam magnum & ſingulare eſſe, quod ſolitariæ recluſionis profeſſionem elegerit, quod aliorum amplas vias fugiendo, anguſtiſſimum iter aſſumpſerit, quod eorum tepiditatem multo ſpiritus feruore euicerit, quod fere nullum huius propoſiti æmulatorem habeat, ſolitario laudator doloſus inſibilat. Item quia, ſecundum Scripturam, in deſideriis eſt omnis ocioſus, ſuccedente deſidia ſuccedunt deſideria : totum illud tempus, quod ſubtractum fuerat occupationibus, vanis noxiiſque impenditur cogitationibus. Irruit præceps agmen multiplicium tentationum, & velut in vacua & in vacante diſcurreris domo, turba viciorum confuſis clamoribus vniuerſa perturbat. Concluditur intra Cellulam

Thren. 3. *Pſal.* 59. *Eſa.* 2. *Gen.* 19. 3. *Reg.* 19. *Coloſ.* 3. *Eſa.* 26. *Mich.* 6.

mundus vniuerſus, & anguſtum ſeptum vix vnius hominis capax, multarum terrarum vrbes, regnaque complectitur. Fit quietiſſimum ocium, turbulentiſſimum negotium, & cum nihil corporis ſenſibus niſi ſolitudo occurrat, familiari acceſſu, animæ viſibus ſe mundus cum ſuis omnibus repræſentat. Nunc ſibi iudiciale tribunal magnus eremita vſurpat, nunc epiſcopalibus infulis caput exornat, nunc multis monachorum millibus præſidet, nunc quælibet alia eccleſiaſticæ dignitatis officia pererrat : & ſe, cũ pluribus prodeſſe maiore animæ ſuæ lucro potuerit, ocioſum torpere deflens, propoſitique oblitus, omni labore laborioſius, ipſa ſua quiete laborat. Nec innumera alia longe iſtis deteriora replico, quæ miſerum hominem, poſtquam ſemel hoſtibus terga dederit, exerto in eius necem gladio perſequuntur : nec ante plerumque abſiſtunt, quam de ſanguine eius cruentas manus crudeles homicidę reportent. Sic furentibus intra mentis arcana variarum rerum affectionibus, cum nihil de cogitatis præter vacuam Cellulam anima teneat : præ tædio dormitans, ipſius miſerabilis tædij non in Deo, ſed in mundo, non in ſe, ſed extra ſe quærit remedium, pro quo maius incidit detrimentum. Nam quia ſemel aſſumptum propoſitum eremitam deſerere pudet, quæritur occaſio frequentis alieni colloquij : vt qui multa de ſe tacens tormenta patitur, aliorum ſaltem cõſabulationibus releuetur. Aperitur arcta recluſionis feneſtra, & velut ad diuinum oraculum confluunt examina populorum. Dat reſponſa diuinus Propheta omnibus, & quaſi de ſingulis ſi tacuerit, ſit Deo redditurus rationem, vniuerſorum cauſas audit, examinat, & diſcernit. Ibi plene de diu meditatis animo ſatisfacit : & ſicut poſt acerbam famem cibo famelicus reficitur, ita ille auidis morſibus confluentium rumoribus ſatiatur. Obſerata quidem eſt ianua, vel forte lapidibus obturata : ſed per anguſtum feneſtrellæ aditum recipit, quicquid per oſtij latitudinem non admittit. Non intrant certè ad eum concurrentium corpora, ſed penetrat & replet omnia, quæ ſola animum à recto propoſito auocat, corporum cura. Exundat ab ore copia verborum, & longi ſtillicidio ſilentij de ciſterna diſſipata prorumpit. Cumque de multis millibus ſinguli eius onuſtati ſermone diſcedant : ſolus ille toti, ſi confluant, orbi, infatigatus leges promulgat. Talibus accidia remediis non curata, ſed inſtigata, fortius ad tempus ſopita reſurgit : & vt febris acutiſſima paululum aquæ rigore † lenita, demum velut ipſa medela ſæuior ad vrendum inſurgit. Nec ante quieſcere poteſt, quam ad ſemel expertum pernicioſum remedium redeat : & rurſum ſe ſub religionis velamine, tumultuoſis verborum occupationibus immiſceat. Quia ſi forte ex ſanctitatis reuerentia, vel cõfiteantur homines ſeruo Dei peccata ſua, vel conſilium ab eo, quia pœnitentiam dare non poteſt, requirant, ſiue ſe orationibus eius ex deuotione commendent : non ſolum ſe iam cœlo dignum eſſe iudicat, ſed etiam deuotorum oblationes ſuſcipere non recuſat. In quorum vno, ſpiritu ſuperbiæ, aliorum ſe metiens opinione decipitur : in altero per eandem ſuperbiam, quæ initium eſt omnis peccati, ad auaritiæ idololatriã doloſe inducitur. Nam qui penuriam profeſſus fuerat, paulatim opes congregat : nec prius deſiſtit, quã alienis reatibus proprium penu farciat. Simulat ea colligens indigentiæ ſupplementum, vel ſi quid ſuæ neceſſitati ſuperfuerit, indigentium adiumentum. Vult diſpenſator fieri alienorum bonorum, qui poſſeſſionem abiurauerat propriorum. Hac occaſione Dei ſeruus mammonæ efficitur famulus, vt cum ſe fingit egenorum vtilitati proſpicere, cupiditati ſuæ liberius valeat inſeruire. Ea de cauſa omnes ad ſubueniendum pauperibus exhortatur, vt dum Paulus miniſtrans ſanctus eſſe creditur, Ananias fraudator nullatenus æſtimetur. Hoc aſtu, tugurium pauperis fit regum gazophylacium, ſolitarij inopia Salomonis opibus antefertur : & de ſpelunca egeſtatis Indorum theſauri largiſſime profunduntur. Poſt, de cura pauperum, ad culmina transfertur ædificiorum. Inde ſubiecta omnia curioſe perluſtrat, fundamenta iacit, perpendiculum extendit, ſtructuræ ſuæ longitudinem, altitudinem, & latitudinem ſtudiosus geometer dimetitur : eccleſias ædificat, vrbes mœnibus ambit, flumina pontibus obnubit, & ſe ſolum deſtruens, vniuerſa cõſtruit. Ita ſolitudinis profeſſor in medio ſeculi conuerſatur, Cellula clauſus inter frequentias populorum diſcurrit, nundinas & angiportus ſollicitus mercator oberrat : ſit ei requies tormentum ſeſſio labor, ſilentium pœna, clauſura infernus. Sic, ſic cæcatus lumine mentis, clauſuſq. tenebroſo carcere, rurſus ad molam inquietudinis redit : vtque Samſon Allophilis ſit quondam fortis, dæmonibus eremita ludibrium. *Iudi.* 16 Hæc tibi, chariſſime, pauca de multis, ſed quæ vehemẽtius conſimilis propoſiti homines perturbare ſolent, breuiter ante cordis tui oculos reduxi : vt contra omnia quidem hoſtis tentamenta brachium fortitudinis exeras, ſed aduerſum iſta profeſſionis tuæ magis familiaria mala, magis cautus exiſtas. Præmiſſa enim mũditia, carniſque continentia, de qua vel in modico exhortari te ſuperfluum iudicaui : licet nihil intentatum relinquere Satanas ſoleat, hac inquam præmiſſa, & velut in fundamento virtutum firmiter collocata, quam Apoſtolus vocat ſanctimoniam, ſine qua nemo videbit Deum, paupertatis *Heb.* 12. & veræ humilitatis tibi eſt fabrica conſtruenda, & quæ ipſius cœli intima penetrent, altiſſima faſtigia erigenda. Nam, *Beati pauperes ſpiritu, quoniam* *Matt.* 5. *ipſorum eſt regnũ cælorum.* Hæc in Chriſto tuo, cuius crucem portas, cuius ſepulcrum inhabitas, cuius in te reſurrectionem expectas, ſpecialiter effulſerunt. Hæc in terris Deus homo ambulans, itineris ſui veſtigia hominibus dereliquit : per hæc ſuis gradiendum eſſe, cœleſtis Magiſter oſtendit. Pauper ille fuit, non habens vbi caput reclinaret : nec *Luc.* 9. is per quem mundus factus eſt, mundum ingrediens propriam domum, in qua naſceretur, inuenit : ſed *reclinauit eum mater in præſepio, quia non erat ei* *Matt.* 17. *locus in diuerſorio.* Pauper ille fuit, qui de cenſu regibus reddendo conſultus, cum nihil apud hominem vnde illum poſſet reddere inueniſſet : ad inexhauſtos Deitatis theſauros ſe contulit, & quod de domeſtica arca non potuit, de ore piſcis hamo Petri Apoſtoli perſoluit. Pauper fuit, qui cum panis eſſet angelorum, pane ſæpe reficiebatur publicanorum. Pauper ille fuit, quem numquam ſeges propria pauit, numquam vitis ab eo culta potauit, numquam gregis ſui vellus protexit, numquam pecunia, quæ vel ex innumeris miraculis congregari potuiſſet, ditauit : qui nec cœnaculum, vbi vltimum Paſcha iam paſſurus cum diſcipulis

† frigore.

Eccl. 10.

manducaret, habuit. ſed à patre familias mutuauit
Luc. 22. dicens. *Vbi eſt diuerſorium, vbi Paſcha cum diſcipulis meis manducem?* Sis & tu huius Dominicæ paupertatis amator pariter & imitator, neque te propter aliorum neceſſitates, quantalibet pecunia implices: qui ne pro tuis indigentiis implicareris, omnes à te talium ſollicitudinum nodos explicuiſti. Faciant ſibi qui te conſuluerint, amicos conſilio tuo, immo Domini, de mammona iniquitatis: neque te habeant erogatorem ſuarum pecuniarum, quem eſſe exiſtimant contemptorem propriarum. Quia ſi inſtiterint, dent ſi ita volunt Priori tuo, dent fratribus tuis: vt vel ad proprios vſus ab ipſis retineantur, aut per manus eorum aliis diſtribuantur. Sed & ſi ipſi fratres tui inſtitorem talium te eſſe præceperint, & de paupertate tua ſibi negociari, non adquieſcas, meamque auctoritatem coactioni eorum obiice: licet in his nullum ſit periculum inobedientiæ, in quibus ratio contradicit iuſtitiæ. Sit Cella tua vacua pecunia, repleta iuſtitia, indigens opibus, referta virtutibus; vt quia non eſt conuentio Chriſti ad Belial, ita exinaniatur rebus terrenis, vt poſſit in ea cœleſtibus locus eſſe theſauris. Nec ipſius corporis tui te nimium cura ſollicitet, ne forte oculum in cœlo defixum, rurſum in terras reſpicere cogat: &
Gen. 8. ſemel coruina cupiditate cadaueri inhærens, ad arcam redire contemnat. Præſtolare poſt Deum
1. *Tim.* 6. à Priore tuo ſobrium victum, & non ſuperfluum veſtitum: quæ iuxta beatum Apoſtolum ab eo conſequens, his eſto contentus. Sis pauper, & pauper ſpiritu, pauperem Dominū tuum ſequere: vt non tantum de egeſtate rerum, quantum de ſpiritu paupertate, hoc eſt humilitate, in ipſo Domino glorieris. Noli ambulare in magnis, neque in mirabilibus ſuper te: quia ſi te mirabilem putaueris, mirabilem in ſanctis ſuis nequaquam admirari poteris. Nam defixa mens in admirationem creaturæ, nullo modo proficere poteſt ad conſiderationem rei increatæ. Pondere enim, quo in inferiora demergitur, ad ſuperna reſpicere prohibetur. Non tibi blandiatur propria ſolitudo, nec vileſcat aliorum multitudo: ſed omnibus te inferiorem & viliorem non ſolum lingua pronuncia, ſed etiam intimo cordis crede affectu. Hoc eſt plane, ſecundum Domini ſententiam,
Matt. 11. eſſe mitem & humilem corde. Præpone vitam eorum vitæ tuæ, actus eorum actibus tuis, laborem eorum quieti tuæ, opera eorum ocio tuo: vt dum alienos profectus attendis, de propriis operibus non extollaris. Cogita quanta illis non deſint quæ tibi adeſſe non poſſunt bonorum operum exercitia, quorum & ſi affectum habere valeas, effectum tamen vltra aſſequi nullatenus poſſis. Es quidem, & tu iumentum Domini: ſed clauſus ſtabulo eius, recubas & ruminas pabula eius. Sunt illi equi fortes parati in diem belli, in quibus eques cœleſtis reſidens, fortiter expugnat, & perimit principem mūdi. Aguntur iſti freno obedientię, concitantur ſtimulis diſciplinæ: anheli & ſæpe latera cruentati viam mandatorum Dei diſcurrunt, nec, niſi curſu conſummato brauium comprehendant, quieſcunt. Hi pondus diei & æſtus non Cellulis clauſi, ſed ſub diuo conſtituti tolerant: iugum obedientiæ forti ceruice ſuſtentant, iacula iracundiæ fortiter ab hoſtibus & proximis intorta, patientiæ ſcuto repellunt. Qui nihil ſibi de mundo, nec ſeipſos reſeruāt: & ſicut de ſimulacris legitur, *Oculos habent & non videbunt, aures habent & non audient, manus habent & non palpabunt, pedes habent & non ambulabunt, non clamabunt in gutture ſuo.* Egentes, anguſtiati, afflicti, quibus interdum virtute obedientiæ, nec ipſa bona operari licet: pro quibus plerumque ac ſi pro malis operibus pœnas luunt. Super hæc omnia te quieſcentem & feriatum mundus adorat, hos laborantes & fatigatos magno contemptus, & amaritudinis calice potat. Hos tibi & omnem cuiuſlibet religionis Ordinem antepone: vt cum omnibus te poſtpoſueris, omnibus ab inſpectore cordium præponi merearis. Nam vocatus es ad nuptias, in quibus ſi vltimum elegeris locum, audies ab inuitatore. *Amice, aſcende ſuperius.* Sic angelo ſuperbiæ calcato, Chriſti tui paupertate ditatus, humilitate cœlis altior factus: iam contra præmiſſum accidię ſpiritum armare, & eum virili dextera, qua iam dictos proſtraueris, elide. Facilis erit eius ſubiugatio, frequentes de fortioribus hoſtibus victorias aſſequuto. Noli eo inſtante cōfugere ad pernicioſa remedia, nec in hac parte morbo morbum curari æſtimes: ſed ea tibi adhibe medicamina, quæ & lædere neſciant, & feſtinata ſalutem efficacia reddant. Oratione ergo primitus quaſi primo, & prȩcipuo bono tam hoc quam cętera mala propellere conſueſce, atque in ea totam mentis intentionē defige. Hac orantis corpore quieſcente, vincuntur furentes aëriæ poteſtates, hac tentationes validiſſimæ fortiſſimè ſuperantur, hac infeſtantes cogitationes vt muſcæ importuniſſimæ abiguntur, hac fugantur ſpiſſæ Ægyptiorum tenebræ: hac infulget mentibus lumen inuiſibile, hac cordis oculus carnali adhuc craſſitudine obuelatus cœleſtia rimatur, hac ipſum increatum & creantem omnia ſpiritum, humanus, prout homini licet, ſpiritus contemplatur. Huic cœleſti theoriæ te amodo victurū deuouiſti, propter hanc mundi latitudinem fugiens, anguſtiis te ſolitariæ ſpeluncæ coartaſti: ne ab hoc intuitu mundanarum rerum te multiplex viſio reuocaret, corporeis oculis firmos parietes obieciſti. Inter quos clauſus, nec aſpectus hominum reformidās: quanto es ab illis remotior, tāto Deo adeſto propinquior. Seiunctus ab aliis illi adiungere, vt qui corpore à corporibus ſegregaris, ſpiritu ſpiritibus coniungaris. Ad hanc ſingularem orandi gratiam hortatur Propheta. *Venite*, ait, *adoremus & procidamus ante Deum: ploremus coram Domino qui fecit nos.* Et *Pſal.* 94.
Apoſtolus. *Sine intermiſſione orate, in omnibus gratias agite.* Et ipſe Dominus. *Vigilate & orate, vt non intretis in tentationem.* *Matt.* 26. Et ad cauendas, & ad repellendas tentationes, orationis bonum ſummum docens eſſe prȩſidium. Et quia hoc ſupercœleſte donum in terris eſſe non poteſt perpetuum. Nam & Ioannes Apoſtolus dicit. *Factum eſt ſilentium in cœlo quaſi media hora*, *Apoc.* 8. non menſe, aut die, vel hora, nec ipſa etiam media, ſed quaſi media hora: oſtendens magnum quidem profectum eſſe orationis, ſed longum eſſe non poſſe tempus orantis. Oportet vt orationem meditatio ſancta ſequatur, in quam velut in pediſſequam domina relapſa quieſcat, de qua valentior quaſi poſt quietem reſurgat. Sed quoniam & ipſa vt tota ſpiritualis, alio adhuc & inferiore ſuſtentaculo indiget: lectionis diuinæ ſuffragium adhibeatur. Quo recreata, clauſo quoque libro quod legerit retractet: & diu retractata orationi velut famula ſubminiſtret. Sicut enim

gnis adipe iniecto in maiores flammas pabulo pinguedinis ſuſcepto erũpit, ſic orationis feruor, meditationis, atque lectionis ſagina impinguatus, in largiſſimos diuini amoris æſtus conſurgit. Hæ ſunt deliciæ filiorum regis, hęc menſa à matre Sapientia præparata: hæ cœleſtes epulæ, ad quas in plateis clamitans, paruulos, non magnos inuitat, dicens. *Si quis eſt paruulus, veniat ad me.* Et deinde. *Venite, comedite panes meos: & bibite vinum quod miſcui vobiſcum.* Hunc panem, non niſi ab omnibus eſcis humanis ieiunus comedit, hoc vinum, non niſi omni alio potu abſtinens haurit: quia qui carnalibus, ſecundum beatum Gregorium, voluptatibus paſcitur, æternarum deliciarum epulis indignus habetur. Sed noui, chariſſime, quia & iſta ſunt ardua, nec eſt cuilibet facile in iſtis tantummodo ſtudiis vitam tranſigere. Sequatur ergo hęc tria præcedentia opus manuum: vt cum ſpiritualibus rebus defatigata, carniſque pondere à ſummis in ima deiecta mens labitur, non ad vanilo-
quia hominum, ſed ad beatum corporis exercitium conuertatur. Plantari non poſſunt arbuſculę, rigari nequeunt ſata, neque aliquid ruralis operis exerceri, reclusione perpetua prohibente: ſed quod eſt vtilius, pro aratro conuertatur manus ad pennam, pro exarandis agris, diuinis literis paginę exarentur, ſeratur in cartula verbi Dei ſeminarium: quod maturatis ſegetibus, hoc eſt libris perfectis, multiplicatis frugibus, eſurientes lectores repleat, & ſic panis cœleſtis lethalem animæ famem depellat. Sic plane, ſic verbi diuini poteris fieri taciturnus prædicator: & lingua ſilente, in multorum populorum auribus manus tua clamoſis vocibus perſonabit. Clauſus teneberis ſpeleo tuo, & in codicibus tuis, terras ac maria peragrabis: in publicis eccleſiæ conuentibus lectoris ore verbum Dei de ſublimi loco ſpeculator inclamabis, in remotis clauſtrorum & domorum angulis illud idem ſeruis Dei ſilentibus inſuſurrabis. Profeſſio te eremitam, deuotio faciet Euangeliſtam: vt quod per teipſum non potueris, tuis laboribus promerearis. Animet te ad hoc agendum non paruum laboris premiũ, quod pro omnibus conſequeris, quibus hoc laudabili ſtudio ſubuenire potueris. Nam quotquot tuorum voluminum lectione ſuperbiam proſtrauerint, luxuriam ſubegerint, auaritiam contempſerint, iram domuerint, à quibuſlibet malis vel caruerint vel pœnituerint: vt manipuli ſudoribus tuis collecti, æternarum frugum tuarum horrea cumulabunt. Et dum cum vita hominis, opera eius finiri ſoleant, & cum deficiente deficere: tu nec mortuus morieris, nec à vita deficiens à bono opere ceſſabis, quando operibus tuis ad vitam mortuos reuocabis. Tantoque tempore etiam poſt mortem tuam apud Deum extendetur lucrum operum tuorum, quanto, vt ita dicam, durare potuerit vita librorum tuorum. Quòd ſi aut oculorum læſione, aut capitis dolore, aut forte tædioſa aſſiduitate, vel nequiueris, vel nolueris hoc ſolo opere manuum eſſe contentus: aliis quoque operum exercitiis vices alterna, ad comenda vel purganda fratrum capita pectines apta, thecas acuum ſubtili manu & docto pede torna, vaſcula vinaria, quæ iuſtitias vocant, vel ſimilia concauare, & componere tenta. Sed & ſi paluſtria prope ſunt loca, mattas antiquum Monachorum opus compone, ſuper quas aut ſemper aut ſæpe dormias: quas quotidianis

Prou. 9.

A B C D E

aut frequentibus lachrymis infundas, quas frequenti genuum coram Deo inflexione atteras: vel, vt beatus Hieronymus ait, aut fiſcellam texe iunco, aut lentis caniſtrum plecte viminibus. Iſtis & conſimilibus ſtudiorum ſanctorum laboribus totũ beatæ vitæ tuæ tempus occupans, nec quantumlibet aduerſariis, quo ſe immergere valeant, vel in corde tuo, vel in Cella tua ſpacium relinques: vt cum Deus virtutibus ſuis cuncta repleuerit, nullus diabolo, nullus accidiæ, nullus reliquis viciis locus ſuperſit. Iam in nocturnis diurniſque officiis, non parua temporis portio conſumetur: quibus tractim & intente vt ſoli licuerit canendis, tanto te maius neceſſe eſt ſtudium adhibere, quanto non velut gratuitum in his obſequium Deo impendis, ſed quaſi debitũ cenſum vt ſeruus Domino reddis. Hinc ad ſacra redemptionis noſtræ myſteria, his vniuerſis bonis corde mundato, & manibus purificatis accede: & tantum ſalutis humanæ remedium, te ipſum ſecundum Apoſtolum prius probans, vel continua, vel frequenta. Inuitat te ad hæc ipſe decor, & oportunitas loci: quem te nuper demonſtrante vidi, &, vt dignum erat, laudaui. Vbi tu ſacro altari aſſiſtens, & cui aſſiſtas intelligens, mente tunc maxime in cœleſtibus conuerſare, & à mortalibus ipſo quoque corpore ſeiunctus, immortalibus & beatis ſpiritibus totus coniungere. De ieiuniis & vigiliis, ſiue quibuſlibet carnis exaſperationibus, nulla à quolibet tibi eſt, vt mihi videtur, lex præfigenda: quoniam & propria complexio, & vſus præteritus, & præcipue talium rerum gratia tibi à Deo data vel danda neſcitur. Tu tibi, qui omnia intima & extima tua noſti, in talibus præceptor exiſte, tu tibi eos terminos, quos tranſgredi non ſit neceſſe adhibe: hac ratione ſollicite conſeruata, vt in his & in omnibus actionibus tuis diſcretione virtutum omnium matrem ſequaris, quæ idcirco omnium mater dicitur, quia niſi eas ipſa vt filias mater nutrierit, ſtatim cuncta virtutum ſoboles interibit. Vnde oportet te ita æqua lance vitam tuam moderari, ut ea carni ſubtrahas, quæ eius poſſent militare ſuperbiæ, & ea illi tribuas, quæ tantum neceſſitati ſatisfacere poſſint naturæ. Cui ſi plus iuſto conceſſeris, abundantia inſoleſcens ſuper ſe eleuabitur: vel ſi iuſta negaueris, ſub ſeipſam miſerrime deiicietur. Linguæ autem quæ alia regula indicetur, niſi ea quã Propheta ſibi à Deo poſcit, dicens. *Pone Domine cuſtodiam ori meo, & oſtium circumſtantiæ labiis meis?* Qui, vt ſancti Eccleſiæ Doctores dicunt, idcirco labiis ſuis oſtium poſtulat: vt ſicut oſtium neceſſitate tantũ aperitur & clauditur, ſic oris tui oſtium vtilitate aperiatur, nugacitati vel vanitati claudatur. Aperiatur fratribus ad ædificationem, claudatur ad obloquentium vel murmurantium detractionem. Aperiatur ad exhortationem ſuperuenientium religioſorum, claudatur ad verboſitatem curioſorum. Et vt breuiter dicam, aut audiatur aliquid vtile, aut dicatur: vel ſi iſta non fuerint, ſilentij cenſura à ſolitario non rumpatur. Et vt hanc viam mandatorum Dei non anguſtato, ſed dilatato, iuxta Pſalmiſtam, corde currere valeas, & perfectionis ac perſeuerantiæ virtutem conſequi: charitatis oleo lampadem mentis reple, & diuini amoris flammam magis magiſque quotidianis incrementis in teipſo accende, quam nec aquæ multæ extinguere valeant, nec flumina obruere queant.

1. *Cor.* 11.

Pſal. 140.

Pſal. 118.

Cant. vlti.

Hac

Hac dilectionis pinguedine dura cordis ceruice A lenita, iugum præceptorum Dei, quod aſperum prius putaueras, fiet ſuaue : onus quod graue tibi videtur, fiet leue. Hac poſtquam imbutus fueris, erit tibi Cella tua toto mundo latior, ieiunium refectio, vigiliæ ſomnus, opus ocium, labor requies. Nec quicquam te grauare poterit, quem ſpes amorque æternorum velut geminis alis ad cœleſtia ſubleuabit. Hanc charitatis latitudinem à ſupernis deriuatam ad proximos vſque extende, teque non ſoli tibi viuere reputes : qui pro omnibus, & ſi non ex officio, tamen ex ea quam dixi
Exod. 18. charitate, Deo aſſiſtere debes. Eſto vt Moyſes pro populo in his quæ ad Deum ſunt. Funde principaliter pro Eccleſia Dei deuotas maxime hoc B tempore preces, pro his qui ei præſunt, & ſecundum Apoſtolum, pro omnibus qui in ſublimita-
1. *Tim.* 2. te ſunt. Pro religioſis congregationibus, & ſpecialiter pro vniuerſis fratribus tuis Cluniacenſibus, atque pro ſingulis, de quibus te vnctio Spiritus ſancti docuerit, auribus diuinæ pietatis importunus adeſto : quodque ſi præſens eſſem facerem, genu flexo deprecor, & mei omnium miſerrimi memor eſto. Sic in Cella recluſionis tuæ viuifica clauſus ſepultura, Ieſu Chriſto, ſicut ſuprascripſi, conſepeliaris : atque vt ille Ioſeph & Nicodemi vnguentis delibutus eſt, tu quoque iam dictis talium virtutum odoribus ne putreſcere ſepultus poſſis, inungeris : quo nectare in cœlum vſque ſpirante, ſacrificium in odorem ſuauitatis C oblatum in conſpectu Altiſſimi redolebis. In hoc ſepulchro dum aduixeris, erit vita tua abſcondita cum Chriſto in Deo : quatinus poſt carnis mortem reſurrectione carnis & ſpiritus ſubſequuta, cum Chriſtus apparuerit vita tua, tunc & tu appareas cum ipſo in gloria.

EPISTOLA XXI.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſinceram dilectionem, & fidelem obedientiam.

SI domnum Lugdunenſem Archiepiſcopum venerabilem filium ſublimitatis veſtræ, mea vel alicuius commendatione apud vos indigere cognoſcerem : filiali de vobis confidentia, multa de ipſo vel pro ipſo facere verba ſtuderem. Sed quia nota veſtræ ſapientiæ probitas eius, experta Apoſtolatui veſtro fidelitas eius, abundanter, vt credo, eum commendabilem faciunt : nolui pro illo ſuperfluè deprecari, qui & pro aliis dignus eſt exaudiri. Hoc tantum dicendum eſſe iudicaui, vt pro filiis veſtris Cluniacenſibus, quos benigne fouet, ei ſi placet gratias agatis. Et quia terra noſtra, vt noſtis, ſine Rege & Principe exiſtens, qui- E buſlibet expoſita raptoribus eſt : vt de pace ſtabilienda, pro qua ſatis ſollicitatur, magis ac magis ſatagat, admoneatis. Cito etiam cum gratia, & benedictione veſtra remittendum eſſe, & nos oramus, & ipſa multiplex regionis neceſſitas implorat. Nam quanto vniuerſæ regioni illi eius magis eſt neceſſaria præſentia, tantominus tolerabilis eſſe probatur abſentia.

EPISTOLA XXII.

Venerabili & chariſſimo nobis Atoni Trecenſi Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutis & dilectionis plenitudinem.

MIror ſi in cor tam vnanimis amici aſcendere potuit, mutuam dilectionem ita à me poſthabitam, vt apices veſtros viderim, & eis nihil reſponderim. Non eſt à veſtra ſublimitate hoc de mea humilitate aliquatenus ſentiendum : à quo, vt arbitror, ante poterit vita recedere, quam illa, quæ me vobis copulat charitas, in aliquo tepere. Audiui quidem literas illas à quodam allatas fuiſſe, ſed ſollicite omnia inueſtigans, nec literas videre, nec earum latorem potui reperire. Cauſa igitur non reſpondendi, melius imputari potuit negligenter mittenti. Nam ſi congruenti cautela miſſæ fuiſſent, oculum noſtrum minime latuiſſent. Iam quia ſtultum eſt ſana curare, integra reſarcire, non oportet multa pro dilectione inter nos augenda vel conſeruanda verba facere : quam & hic creſcere, vt æſtimo, impoſſibile eſt, & quæ à ſtatu ſuo minui, Dei iuuante gratia, nullatenus poteſt. Aliorum, quæ poſtmodum ſcripſiſtis, reſponſionem fratri Hugoni Camerario noſtro iniunximus. A quo, quia eum ad partes veſtras in præſenti dirigimus, requirite, & audietis.

EPISTOLA XXIII.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & obedientiam.

FRatres Luxouienſes nuper ad nos venerunt, ſcripta paternitatis veſtræ nobis deferentes : in quibus & deſtitutio quondam magni Luxouienſis Monaſterij paterna pietate à vobis defle-
D tur, atque vt in eodem loco de fratribus noſtris Abbatem & officiales neceſſarios concedamus, nihilominus nobis iniungitur. Per quos nimirum ſecundum literarum tenorem omnipotenti Domino ibidem laudabiliter ſeruiatur, & tam nobile Monaſterium in ſui ſtatus prærogatiuam & priſtinam integritatem, diuina cooperante clementia, reparetur. Quod præceptum debita quidem reuerentia ſuſcepimus, ſed pro ſui difficultate non mediocriter formidamus. Nam ſicut nouit ſapientia veſtra, in negocio Religionis facilius poſſunt noua fundari, quam vetera reparari : quia ſecundum beatum Gregorium, hominibus aliter inſtitutis durum valde videtur, in mente E veteri noua meditari. Qui enim noua tantum ædificat, eum in veterum deſtructione non oportet laborare. Qui autem vetera reparare nititur, duplici cura conſtringitur : quoniam illi & veterum deſtructio, & nouorum incumbit ædificatio. Super hæc, & veſtræ Cluniacenſi Eccleſiæ, nos qui rem nouimus, valde timemus : ne frequenter, ſicut ſæpe fit, ad alias Eccleſias tranſlatis fratribus noſtris, quod aliis refrigeriũ, nobis inferat detrimentũ. Poſtpoſuimus tamen omnia iſta, & fratribus ſupradictis ad nos veniẽtibus Abbatẽ, & officiales neceſſarios, iuxta quod nobis iniunctũ fue-

rat, dare parati fuimus. Sed illi nobis valde damnoſa, ſibi parum vtilia poſtulantes, adquieſcere noſtro conſilio noluerunt : & ſicut dicebant, die conſtituta pro eodem negocio ad nos reuerſuri, ad propria redierunt. Hæc idcirco reuerentiæ veſtræ notificamus, vt ſi vlterius in his inſtare voluerint, & de Cluniaco Abbatem petierint, nequaquam eligant quod ignorant : ſed in nobis qui melius vultum pecoris noſtri agnoſcimus, cauſam ſuam conſtituant. Hoc ſi fecerint, prouidebimus nos fideliter tales Eccleſiæ miniſtros, per quos omnipotenti Domino in monaſterio Luxouienſi, quatum ipſe dederit, laudabiliter ſeruiatur : idemque locus, & ſi non ad priſtinam integritatem, ad meliorem tamen ſtatum, diuina cooperante clementia, reparetur. In hanc ſententiam ſi placet, & nobis & ipſis reſcribite.

EPISTOLA XXIIII.

Venerabili, & non fictæ charitatis brachiis ſingulariter amplectendo, Domino & Patri Guigoni, Charluſienſi Priori, & cæteris fratribus, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem ad quam ſuſpirant æternam.

CVm exundantem erga vos ſincerum cordis mei affectum verborũ ſignis explicare pertento, fateor, in ipſo conatu deficio. De aliis quibuſlibet aſſiduè tractanti, verborum copia affluit : cum veſtri amore & memoria tota repleta ſit anima mea, ſe ipſum quærens explicare animus ſuccumbit. Similis fit vaſi vſque ad ſummum quolibet liquore repleto, à quo ſi ſubito inditum obicem retraxeris, velut de vacuo nil profluere admirando ſtupebis. Cumque naturali ordine repletionem exinanitio ſubſequatur, mirum in modum ipſa repletione exinanitioni exitus denegatur. Sic prorſus mihi vobis ſæpe ſcribere volenti contingit, cum ſit nonnulla vel parua dicendi materia : ſed, vt dicitur, inopem me copia facit. Additur difficultati ſtudium breuitatis, qua moderni neſcio qua innata ſegnicie delectantur : & conceptus illos breui cogor compendio terminare verborum, quibus vix ſufficeret multitudo librorum. Quando enim explicare potero, quomodo à vobis corpore ſeiunctus, tota vobis mente coniungar : quomodo alibi manens, vobiſcum ſemper maneam, quomodo cum aliis conuerſans, intra ſacri collegij veſtri numerum ſpirituali cohabitatione conuerſer ? Quando referre valebo quam grauis mihi ſit, teſte eo quem fallere non poſſum, ipſa veſtra corporalis abſentia : qua ſi carere poſſem, non ſolum miſerum quantum ad me nomen Abbatis, ſed etiam totum cum ſuis omnibus, mundum exuere nullo modo dubitarem ? Quando vel diſertiſſimi cuiuſlibet facultate, etiam ſi liber ſermonibus detur excurſus, proferre ſufficiam, quanta formidine ſub diuini iudicij dubio infelix merito mens mea vacillet : cum imminens maxime ex officio periculum nec manendo ſapienter valeam euitare, nec fugiendo liceat declinare ? Nec adeo ſum cæcus, vt non videam, nec adeo inſipiens vt non intelligam, nec adeo infidelis vt non credam, ſtandum mihi in proximo eſſe ante tribunal Chriſti : vt referam
2. *Cor.* 5. ſecundum beatum Apoſtolum, quæ per corpus geſſero, ſiue bonum, ſiue malum. Et cum Salomon idem confirmet, dicens. *Cuncta quæ fiunt* *Eccl.* 12. *adducet Deus in iudicium pro omni errato, ſiue bonum ſiue malum ſit* : terreor vitæ meæ incerto, & cogitans infinitum aggerem miſeriarum mearum, alto cordis dolore actus ſuſpiro. Attendo grauiſſimam curarum ſarcinam, debilibus humeris impoſitam : & onus cui vix giganteæ poſſent vires ſufficere, cerno puſilli homulluli colla deprimere. Cogor aſellus elephantorum caſtra dorſo portare, & cum armis Saulis pro caſtris Iſraël contra Goliath puer, & ruſticus ad bella procedere. Videō draconem de cœlo proiectum, tertiam partem rutilantium ſtellarum de ſummis ad *Apoc.* 12. ima, cauda trahentem : & aduerſum ſanctæ mulieris ſemen acrius ſolito præliantem. Cumque ille peritiſſimus perdendi artifex, multiformibus inſidiis cœleſtia caſtra infeſtet : me ignaro, me infirmo, me timido duce neſciente, non valente, non audente reſiſtere, ſpem ſibi victoriæ de Chriſti militibus glorians repromittit. Contra quem niſi cito Michaël miſſus fuerit, accuſator fratrum impius præualebit. Hoc pluſquam dicere poſſim *Heb.* 10. metuens, & horrendum eſſe incidere in manus Dei viuentis ſciens : gemino coartor periculo, dum me mihique commiſſos attendo. Nam, ſicut beatus Gregorius ait, in illo tremendi iudicij examine, vniuſcuiuſque teſtimonium vix ſibi ſoli ſufficiet, quantominus ſibi & proximo ? Quomodo ergo tot millibus vbique terrarum diffuſis, quos raro vel numquam videre datur, ante Chriſtum viuorum & mortuorum iuſtum iudicem adero, quando vix mihi adeſſe potero ? Qualiter, ſecundum beatum Patrem Benedictum, de numero commiſſorum rationem reddere præualebo : qui de propriæ vitæ ſtudio requiſitus, mutus forſitan apparebo ? Si aſtra non ſunt munda in conſpectu eius, quantomagis homo putredo, & filius hominis vermis ? Quod ſi hoc ab illo dictum eſt, qui ſic conuerſabatur, vt diuina ſententia homo ſimplex & rectus & timens Deum, ac recedens à malo diceretur : & qui pro ſuis ita ſollicitabatur, vt quotidianas pro eis hoſtias immolaret, dicens, *ne forte peccauerint filij mei* : quid di- *Iob.* 25. cet homo dormiens, homo negligens, homo nec ſibi nec ſuis prouidens ? Magnum, magnum paſtoralis officij periculum, ad quod velut cæci ad præcipitium, lætantes noſtri ſeculi homines currunt : & grauius lædendi, de ſummis dignitatum gradibus, in profundum inferni corruunt, & antiquorum gladiatorum more, paruo temporis ſpacio voluptatibus & ſuperbia ſaginam nutriũt : quam in ſpectaculo perditorum, diabolo in æternum deuorandam offerunt. Felix & iam beatitudini æternæ participans exoccupatorum ocium, quibus libera & abſque impedimento in cœlum via paratur : qui & hic Deo, ſi non negligant, facile per inuiſibilem charitatem iunguntur, & ſtatim poſt carnis funus eidem per ipſam viſionis ſpeciem ſociantur. A quorum felici requie & quieta felicitate me ſeiunctum dedens, inter me & ipſos interpoſitum caos doleo, ſed ad eos tranſire non valeo. Sed quid dolori meo ſatisfacere cupiens, aures veſtras audiendis, cum Maria, Domini ſermonibus occupatas, verborum importunitate repleo ? *Quis dabit mihi pennas ſicut* *Pſal.* 54. *columbæ, & volabo & requieſcam ?* Quantum tamen ad votum animi mei, elongaui fugiens, & manſi vobiſcum in ſolitudine : expectans eum qui

ſaluum me faciat à puſillanimitate ſpiritus, quæ me his de cauſis exanimat, & tempeſtate mundana, quæ quaſi ſuffocandum vndique circumuallat. Miſeremini igitur mei, ſaltem vos amici mei : & ſicut ego iſta dictando meas vobis lachrymas ſudi, ita vos coram piiſſimo redemptore, veſtras pro me dignamini fundere. Miſi ad hoc aſſidue commonendas mentes veſtras, ſecundam cum Saluatoris imagine crucem : vt eum crucifixum pro eo in hoc mundo crucifixi contemplantes, cum illum pro veſtra multorumqne ſalute deprecamini, mei quoque in ſacris precibus veſtris
Eſa. 11. nullo modo obliuiſcamini. Sit vobis in ſignum amicorum, qui ſtat iuxta Prophetam in ſignum populorum : vt ſicut Domini veſtri memoria à pectoris veſtri ſacrario numquam ſeparatur, ita ſerui veſtri miſeria, ſi fieri poteſt, à veſtris affectibus nullo tempore diuellatur. Miſi & vitas ſanctorum Nazianzeni & Chryſoſtomi, ſicut mandaſtis. Miſi etiam libellum ſiue epiſtolam beati Ambroſij contra relatione Symmachi vrbis Romæ præfecti pagani, qui ſub nomine Senatus idololatriã in vrbem reduci ab Imperatoribus poſtulabat. Qui licet in ſua relatione orator acutiſſimus videatur, ei tamen & proſa & metro tam ſupradictus venerabilis Pater, quam noſter inſignis Poëta Prudentius potentiſſime reſponderunt. Tractatum autem beati Hilarij ſuper Pſalmos ideo non miſi, quia eandem in noſtro codice quam & in veſtro corruptionem inueni. Quod ſi & talem vultis, remandate, & mittam. Proſperum contra Caſſianum, ſicut noſtis, non habemus, ſed pro eo ad ſanctum Ioannem Angeliacenſem in Aquitania miſimus : & iterum ſi neceſſe fuerit, mittemus. Mittite & vos nobis ſi placet, maius volumen Epiſtolarum ſancti patris Auguſtini : quod in ipſo pene initio continet Epiſtolas eiuſdem ad ſanctum Hieronymum, & ſancti Hieronymi ad ipſum. Nam magnam partem noſtrarum, in quadam Obedientia, caſu comedit Vrſus. Salutat vos totus Conuentus noſter deuoto corde, & quidam, quibus loqui licet, corde ſimul & ore. Inter quos Frater Petrus notarius noſter, ſe nominatim ſcribi rogauit. Omnipotens Deus noſter Ieſus Chriſtus, qui hic nos vniuit ſpirituali cordium affectione, in regno ſuo nos vniat ſempiterna cohabitatione : non intrans in iudicium cum ſeruis ſuis, ſuppleat per gratiam quod deeſt meritis noſtris.

EPISTOLA XXV.

Domino, & Patri in Chriſto reuerentiſſimo Abbati Cluniacenſi Petro, dignationis eius ſeruus & filius, Chartuſienſium pauperum inutilis Guigo famulus, perpetua pace gaudere per Chriſtum.

CRucifixum crucifixus & ipſe, crucifigendis miſiſtis. Gratias itaque reddimus, pro qualitate muneris, charitati muneratoris. Verumtamen veſtra in literis quas miſiſtis expreſſa charitas noſtræ etſi magnam præſtat conſolationem infirmitati, non minorem tamen humilitas confuſionem ingerit extremitati. Vnde petimus per eam, qua in nos indignos veſtra feruent viſcera, dilectionem : vt quando noſtræ exiguitati veſtra ſcribere dignatur ſerenitas, ita de propria cogitetis ædificatione, vt infirmitatem noſtram periculoſa non infletis elatione. Et illud præ omnibus & ſuper omnia quæſumus, & defixis in terram genibus obſecramus : ne vilitatem noſtram patris nomine dignam vlterius æſtimetis. Satis & ſuper ſatis eſt, ſi frater, ſi amicus, ſi filius appelletur, qui nec ſerui nomine dignus habetur. Valete. Salutate reuerendos Patres & Dominos noſtros, quibus paternam curam impenditis : quorum pariter & veſtris precibus noſtram illuminari cæcitatem, roborari infirmitatem, & aboleri petimus iniquitatem. Domni Arberti maioris Prioris infirmitatibus, tamquam antiqui ac familiaris amici, noſtro dolore compatimur. Domnum quoque Petrum veſtris literis ſpecialiter inditum, ſpecialiter & ipſi ſalutamus. Pro viſitatione etiam, quam nobis vir egregius Prior clauſtrenſis & domnus Hugo de Creceio nuper exhibuere, paternitati veſtræ gratias agimus. Incolumem vos aſſiduo virtutum profectu, ad noſtrum & totius Eccleſiæ gaudium, clementia diuina conſeruet. Apud fratres noſtros, noſtra commendatione non indigetis. Ipſemet enim veſtris meritis, veſtriſque literis, eorum viſceribus veſtram memoriam inſolubiliter alligaſtis.

EPISTOLA XXVI.

Speciali mihi amore chariſſimo fratri & filio Petro, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem æternam.

POſtquam à nobis, mi chariſſime, corporali præſentia diſceſſiſti, & ſtrepitus mundanos, qui te nobiſcum, noſque tecum ſæpe ab intimis hebeſcere cogebãt, fugiens, ad ocium qualecumq. te tranſtuliſti : frequenter tibi ſcribere, atq. tam tuum ſtatum addiſcere, quam meum dulcedini tuæ notificare propoſui. Sed ſeculo quod, vt ſic loquar, me ſibi totum colligauit, nullatenus vel ad dictandum cor, vel ad ſcribendum manum relaxare volente, id hucuſque implere non potui. Hac de cauſa tamdiu tuum eſſe reſcire, tamdiu te de me certificare, non tam diſtuli, quam differre compulſus ſum. Nunc tandem duriſſimi Domini iugo vix ad horam me fugitando ſubducens, hæc paucula furtim ſcriptitando direxi. Congratulor quidem quieti tuæ, adgaudeo paci tuæ : ſi tamen talis eſt, vnde & tu interim gaudere debeas. Et licet ego in pelago fluctuem, nimiumque aduerſis flatibus ac tumidi maris feris æſtuationibus naui conquaſſata, de vita diffidam : te iam portum tenentem, & iras maris aëriſque ſecura mente ridentem, lætus aſpicio. Cuius rei certa argumenta ſunt, quod cum te mihi ſemper adhærere debere, tam multus amor, quo te amplectebar, quam multa vtilitas, qua te indigebam, inſtanter commonerent : ſuppoſui tamen velle meum voluntati tuæ, prępoſui ſalutē tuam neceſſitati meæ, prætuli ocium tuum negociis meis. Tu autem nullam huic noſtrę beniuolentiæ vicē reddere curans, quod ſaluo amicitiæ priuilegio dixerim, videris tibi viuere, tua curare : ea quæ sūt aliorum, & quod eſt deterius, amicorum vilipendere ; inuēta vt paſſer domo, reperto vt turtur nido, co-

lumbarum miſeriis gementium, & vngues aquilarum, accipitrumque formidantium pericula, ſecuro animo ſicciſque oculis ſuſtinere. Sed abſit, vt ſic de corde tuo ſentiam : de quo non aliud, quam quod de meo, ſentire conſueui. Non hoc de corde tuo ſentio, non hoc illi impono, quod vnanime mihi eſſe non dubito. Sed queror, quod perturbationibus & anguſtiis noſtris tametſi cōpatiaris : compati te tamen nullis indiciis demonſtraueris. Potuiſti enim, & ſi non eripere, ſaltem condolere. Potuiſti, & ſi non ſubuenire, ſaltem admonere. Potuiſti, & ſi non ſubleuare, ſaltem confortare. Nam ſi impotentia auxilium ſubtrahebat, quis verba inhibebat ? Si facultas adiuuandi deerat, quis ſermonem retinebat? Quis animum à dictando, manum à ſcribendo prohibebat ? An ocium tibi defuiſſe cauſaberis ? An literas te neſciſſe probabis ? An aliud aliquid obſtitiſſe monſtrabis ? Nihil certe. Reſtabit ergo negligentia. Hanc ſolam ſi pœnitendo obieceris, veniam promereri poteris. Sed parcam pudori, continebo manum, retraham habenas, ſuſpendam ſtylum, moderabor ſermonem : ne vltra quam ratio patitur, in amicum inuehar. Do veniam. Faciam ipſe, quod te non feciſſe reprehendo. Volo plenius ſcire, quomodo te habeas. Nam ſi bene, ſi quiete, ſi libere, quod ſemper optaſti, Deo vacare præuales : ſi locus ad hoc plene famulatur, ſi dediſti ſomnum oculis tuis, & palpebris tuis dormitationem, donec inuenias locum Domino, tabernaculum Deo Iacob, gaudebo. Sin aliter quantum ad locum ſpectat, aptum, vt arbitror, prouidebo. Non enim poſſum non eſſe ſollicitus de ſalute tua, quam vt meā deſidero, & propter quam abſentiam tuam omni mihi moleſtia moleſtiorem tolero. Laudo enim quod optaſti, effero quod tractaſti, prędico quod inchoaſti. Quia ſi nondum poſſum quod potuiſti, volo tamen quod voluiſti. Quid enim ? Quis hoc non vellet ? Quis tantum bonum non concupiſceret ? Quis à tanto malo erui nollet : quo vita perditur, quo mors adquiritur, quo Deus expellitur, quo hoſtis admittitur ? Rerum enim, quas fugiſti, mundanarum implicatio, aut mortem aut vicinum morti periculum inferunt : ita vt nullus fere vnquam ſe his implicauerit, qui horum alterum non incurrerit. Nec multum refert hoc maxime tempore, quo quis habitu, qua quis profeſſione, vel ſimulaticio religionis propoſito ſeſe curis exterioribus immiſceat : cum omnes pene quicumque occaſione eccleſiaſtica rebus ſecularibus occupamur, non in eis quæ Ieſu Chriſti, ſed quæ noſtra ſunt quæramus, gloriam, potentiam, voluptatem, pecuniam, & ſi qua ſunt alia quæ videntur carni commoda, ſed multa animæ generant incommoda. Qui non ita ſaltem terrena tractamus, vt partim terram, partim cœlum cogitemus, aut quod peruerſum, ſed tolerabilius eſſet, vt minus cœlum, magis terram ſapiamus : ſed, quod eſt omnino peruerſiſſimum, prorſus cœlum poſtponentes, terræ prorſus inhærentes, veraciter fateri poſſumus. *Quoniam humiliata eſt in puluere anima noſtra, conglutinatus eſt in terra venter noſter.* Super quibus in infinitum progredi loquendo, ipſa cogente materia, immo miſeria, poſſem : ſed quia illa me ſæpe deflentem audiſti, & quid de huiuſmodi ſentiam pleniſſime noſti, ſuperſedendum iudicaui : ne extra metas currum agere, & præter viam curre videar, néue cuilibet legenti caſu aliquo nota fiant, quæ ſolum te noſſe volui. Veni ergo ad me celeriter, vt tutis amici auribus credere poſſim, quæ chartis plerumque infidelibus committere non præſumpſi.

Pſal. 43.

EPISTOLA XXVII.

Summo pontifici & noſtro piiſſimo patri domno Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, & obedientiam.

Dies tribulationis & anguſtiæ dies hæc, quia ſecundum Prophetam, *Venerunt filij vſque ad partum, & virtus non eſt pariendi.* Venerunt nuncij Sennacherib, blaſphemantes Deum cœli : irruit Nabuchodonoſor, & captiuauit populum Dei : nec defuit Dohec, qui extenderet manum in ſacerdotes Domini. Lamentabilem hiſtoriam cogor retexere, quam præcordiorum dolore interrumpente, lachrymis velim nolim interfluentibus, vix, vt arbitror, potero explicare. Sed quia, proh dolor ! hoc à martyrum temporibus tam inauditum ſcelus me vidiſſe contigit : ſilere cum maluiſſem, loqui inuitum oportuit. Regreſſi ab vberibus vocantis Eccleſiæ, à concilio pietatis veſtræ, vt Grex Dominicus ſimpliciter ambulans, luporum morſus incurrimus : & noſtris ſeculis inſolita rabie diſperſi, captiuati, vulnerati, & rebus omnibus pene expoliati ſumus. Aderat in comitatu noſtro non ignobilis, neque vltima pars eccleſiæ Dei, Archiepiſcoporum, Epiſcoporum, Abbatum legio, Monachorum non paruus numerus, Archidiaconorū, nobilium clericorum, & religioſarum perſonarum populus. Horribile ſpectaculum, tantas, tamque neceſſarias Eccleſiæ Dei perſonas videre diſtrahi, diſſipari, vulnerari, atque gladiis inſequentibus vbi vbi per diuerſa fugari. Epiſcoporū atque Abbatum plurimi ad proxima caſtra violenter abducti, & quidam eorum poſt verba, & vulnera, barbarica immanitate incarcerati ſunt. Inter quos Dominus Remenſis, cui nec ætas, nec dignitas adeſſe potuerunt : poſt multas iniurias, & vulnera turri concluſus tenetur. Dominus Petragoricenſis ſimilia expertus eſt. Sed quid ego de ſingulis quaſi ſolis loquor, cum Bituricenſis & Senonenſis ſuis pene omnibus amiſſis, vix ad pontem Tremulum tremuli & anheli peruenerint, & ibi cum Ebredunenſi, Trecenſi ictu haſtæ de equo deiecto, & inde grauiter infirmato : cum Lemouicenſi, Atrebatenſi, Belicenſi, Redonenſi, atque aliis Epiſcopis : Abbatibus etiam Lemouicenſi, Vizeliacenſi, ſancti Michaëlis de Cluſa, ſancti Germani Pariſienſis, Corbienſi, Nouiomenſi, Burgulienſi, ſancti Sulpitij, ſancti Remigij, Craſſenſi, ſancti Ioannis de Prato, de monaſterio Hender, Melundenſi, Salmurenſi : & aliis quamplurimis ſecundo carcere incluſi teneantur ? Refertus eſt burgus ille, & conſtipatus multitudine ſanctorum : quæ velut Hieruſalem obſeſſa à Babyloniis, pedem vltra protendere non audet. Nulli tutus ingreſſus, omnibus negatur egreſſus. Nec multa ſpes in ali-

Eſa. 37. 4. *Reg.* 18. 4. *Reg.* 24. & 25. 1. *Reg.* 22.

quo, niſi in illo qui educit vinctū de domo carceris : & in vobis, ſanctiſſime Pater, qui eius vices in terra geritis. Clamat igitur ad vos ſicut ad ſingulare præſidium, nobilis illa Eccleſiæ Dei portio : & ſibi citiſſime ſubueniri, ſicut filiis à patre precatur. Poſtulo & ego ſocius periculorum, per quem vobis iſta ſcribi elegerunt : vt quia tanta pro Deo & vobis eos contigit pericula ſubire, feſtinet veſtra pietas eorum cito periculis ſubuenire. Poſtulo, inquam, quia poſtulandum mihi eſt, ne ſanctos ſocios, qui itineri noſtro quadam charitatis confidentia adhæſerant, contempſiſſe videar. Nam de meis iniuriis plura dicere ſuperſedeo, qui dum cum Domino Vizeliacenſi Abbate armatis hoſtibus pro pace ſociorum obuius occurriſſem, primo impetu mula noſtra ictu lanceæ confoſſa, in partē cedere coacta eſt. Fratres noſtri fugati, famuli capti : res pene omnes ablatæ. Ego ad proximam villam me conferens, tamdiu delitui, donec conductu hoſpitis noſtri, ad pontem Tremulum, quo alij præceſſerant, veſpertinis horis & ipſe perueni. Inde ergo cum ſociis vocem querulæ lamentationis emittens, rogo pariter & conſulo ne rem tantam paruipendendam putetis : ſi nomini Chriſti, ſi honori veſtro, ſi vtilitati Eccleſiæ, aliquando conſulendum eſſe iudicatis. Si enim hoc negligitur, quid curabitur ? Si rigor iuſtitiæ, ſi ſeueritas Eccleſiæ in damnis publicis dormit : quando in priuatis euigilabit ? Precatur nobiſcum, & conſulit ſacer captiuitatis conuentus : vt non ſolum in actores nequitiæ huius, ſed & in toto Lunenſi epiſcopatu apoſtolicæ vindictæ mucro reſplendeat : quatinus eo ſublimiter renitente non ſolum prope poſiti, ſed etiam in extremis Chriſtianitatis finibus conſtituti terreantur. Lunenſis Epiſcopus nobis in breui apparens, lunarem eclypſim nimis immaturè paſſus eſt : quem dum per totam dietam nobis lucere credidimus, vix per integram leugam ſocium habere potuimus. Longus fui, ſed, vt audacter loquar, in tanta re longior eſſe debui. Iam ſi quid minus dictum eſt, ſapientia veſtra ſuppleat, & diſponat.

EPISTOLA XXVIII.

Pro meritis venerabili, pro affectu erga nos dilectiſſimo, domno Bernardo Claræuallis Abbati Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem præſentem, & ſalutem æternam.

Diu eſt, frater chariſſime, ex quo bonæ conuerſationis tuæ aromata ſpirituali ſuauitate fragrantia intimo cordis odoratu hauriens, teque ante diligere quam noſſe, ante venerari quam cōtemplari incipiens : te videre, te amplecti, tecum de animæ profectibus loqui deſideraui. Cuius rei effectum hactenus præſtolatus, quod de his charitati tuæ ſcribere decreuerā, diſtuli. Malui quippe viuo ſermone ſecreta cordis mei tibi aperire, quam hæc ſcedulæ calamo percurrente committere. Sed multa terrarum intercapedo, multa negotiorum & tribulationum nobis ingruentium amaritudo, hoc ne contingeret, hucuſque prohibuerunt. Faciam ergo neceſſe eſt quod permittitur, & modo quo poſſum, quia iſto tantum modo poſſum, fraternitati tuæ mihi, vt dixi, ante charæ quam notæ, quod me in quibuſdam mouet, aperiam. Noui enim te eruditione ſecularium, & quod eſt longe vtilius, ſcientia diuinarum literarum inſtructum pariter & ornatum, & relicta Ægypto, Ægyptiorum ſpoliis & Hebræorum opibus ſic ditatum : vt aliorum indigentiam ipſe diues permanens ſupplere, & de dubiis certam ferre ſententiam valeas.

Obiiciunt itaque noſtris, quidam veſtrorum. Non, inquiunt, vos regulam, cuius rectitudinem ſequi propoſuiſtis, vt ipſis operibus monſtratur, ſequimini : immo diſtortis greſſibus ignotas ſemitas, & deuia quæque ſectamini. Proprias namque leges ipſi vobis, prout libuit, componētes, has ſacroſanctas dicitis : Patrum præcepta pro veſtris traditionibus abiicitis, in eadem re, quod monſtruoſum videtur, magiſtri & diſcipuli exiſtitis. Inſuper ad augmentum preuaricationis, & diuinę irritationis, coram Deo & ſanctis eius voto vos aſtringitis : quod tranſgredientes, reos vos violati voti abſque dubio oſtenditis. Promittitis ſiquidem ſecundum Regulam beati Benedicti, vos in caſtris cœleſtibus militaturos : atque iuxta ipſius inſtituta, indeficientem obedientiam ſeruaturos. Hæc promiſſio. Videamus vtrum ſic ſe habeat conuerſatio.

Et vt per ordinem cuncta aggrediamur, in ſuſcipiendis nouiciis quomodo regulam ſeruatis, cum non niſi poſt annum, ſpiritibus ſi ex Deo ſunt probatis, eos ſuſcipi præcipiat : vos autem ipſo quo adueniunt, vt ita loquamur, momento, nulla ratione ſeruata, eos ſuſcipiatis ? Vnde contingit, vt quia incaute recipiuntur, incautius recepti conuerſentur : & quia ad quod veniunt venientes non intelligunt, iam cæteris ſociati, quid agere debeant neſciunt : dumque in ſtadio more athletarum ante pugnam non exercentur, ad conflictum venientes cum pugnare debeant fugiunt, & cum fortiter dimicantes vincere, vtpote talium inexperti, facillime vincuntur.

Vſum quoque pelliciarum, & diuerſarum pellium qua auctoritate vobis defenditis, cum in eadem regula nihil de huiuſmodi reperiatur ?

Fœmoralia ſane de veſtiario hos, qui in via diriguntur, accipere, & reuertentes ibidem reponere iubet : vtique præter illos nulli ea ferre permittens.

De ſtramentis autem lectorum vtrum magiſtrum ſequamini ipſi videte, cum certe plura & diuerſa, quam regula præcipiat vobis, & ſupponatis, & ſuperponatis.

Vt duo pulmentaria cocta fratribus omnibus ſufficiant, & vt tertium de pomis aut leguminibus ſi fuerit vnde addatur, in ſæpe dicta regula legitis : an ita teneatis agnoſcitis.

Fratres tranſgreſſores & profeſſionis ſuæ præuaricatores, illos videlicet, qui collum iugo regulæ ſubducentes, & de monaſteriis fugientes ad ſeculum reuertuntur, vſq. tertio ſi reuerti & pœnitere voluerint, recipi iubet : & ſi poſtmodum hoc fecerint, omnem eis reuerſionis aditum denegari. Sed vos ſicut cætera, ſic & iſtud quoque contemnitis : & quotienſcumque libet, aduenientes contra regulæ præcepta ſuſcipitis.

De ieiuniis vero regularibus quid dicemus, quæ ſic abieciſtis, ſic pro velle mutaſtis : vt vix paruas ipſorum reliquias magis ſorte humano pudore quam diuino timore retinueritis ? Nam cum monachis præcipiatur, vt à Pentecoſte vſque ad Idus Septembris, quarta & ſexta feria ieiunent vſq. ad

nonam : niſi labores in agris habuerint, aut æſtatis A feruor nimius fuerit : cumque ab eiſdem Idibus vſque ad caput Quadrageſimæ, vt ad nonam ſemper reficiant iniungatur, vos contrario tota æſtate omnes ferias pares facitis, & ieiuniorum eandem formam quotidie bis comedendo ſeruatis. Reliquo autem tempore quando vultis ieiunando, quando vultis ieiunia ſoluendo : non vos ipſos regulæ, ſed regulam vobis ſubiicitis.

Opus manuum, quo ſancti Patres eremitæ & antiqui Monachi ſemper vſi ſunt, quo ipſi Apoſtoli victum ſibi & aliis miniſtrabant, de quo Deus reatum primi hominis hac quoque pæna plectēs ait, *In ſudore vultus tui veſceris pane tuo.* De quo & *Gen.* 3. Dauid, *Labores manuum tuarū quia manducabis: beatus* B *Pſal.* 127. *es, & bene tibi erit*, ita abieciſtis : vt nec iſtæ omnes auctoritates ad operādum vos cogere poſſint, nec obedientia quam iuxta regulam Deo vos exhibere promiſiſtis, delicatas ocio manus de ſinu ad opus extrahere valeat.

Noſtis etiam inibi præceptum eſſe, vt omnibus aduenientibus ſiue diſcedentibus hoſpitibus inclinato capite vel proſtrato omni corpore in terra, Chriſtus in eis à fratribus adoretur, qui & ſuſcipitur. Non ignoratis & illud iuſſum, Aquam in manibus Abbas hoſpitibus det. Pedes hoſpitibus omnibus tam Abbas quam cuncta Congregatio lauet. Sed nec iſtud tantillum voti veſtri contemptores ſeruare curatis. C

De ferramentis, & rebus monaſterij breuē Abbas habere præcipitur : ſed vel negligentia habere non curat, vel ſuperbia habere dedignatur.

Ad hæc, cum his, qui ob debitas laudes Deo decantandas ad Eccleſiam occurrere nō valent, pręcipiatur, in loco vbi ſunt cū diuino timore genua flectere : more vobis ſolito legibus propriis vtentes, & communes contemnentes, cum nec iſtud valde graue ſit, tamen negligitis, & alia quædam inuenticia facientes, paruum hoc præceptum ſicut & maiora vilipenditis.

Menſam quoque Abbatis cum hoſpitibus, & peregrinis eſſe ſemper iubet : vt videlicet Chriſtū ſemper habere mereatur, qui dicturum ſe eſſe di- D *Matt.* 25. cit. *Hoſpes fui, & ſuſcepiſtis me.* Iſtud quoque tantum & tam leue bonum, quaſi pro nihilo ducentes, contemnitis.

Vbicumque ſibi obuiant fratres, iunior à priore benedictionem petere pręcipitur, nec apud vos tenetur.

Ad portam monaſterij ſenex ſapiens poni iubetur, nec ponitur.

Vt pulſantibus vel clamantibus Deo gratias portarius reſpondeat, aut benedicat, imperatur, nec obſeruatur.

Illud autem, illud, inquā, omni rationi & auctoritati aduerſum, quomodo tuemini, quod iā ſemel E ſtabilitatem & conuerſionē morum, & obedientiam vno in loco profeſſos : rurſus alio in loco ſtabilitatem, rurſum conuerſionem morum, rurſum obedientiam vouere, & priorem fidem irritam facere cōpellitis ? Ita quippe, ita ineuitabili periculo vobis adquieſcentes cingitis : vt ad quālibet partē ſe verterint, præuaricatores non eſſe non poſſint. Nam ſi prius votum ſeruauerint, ſecundi rei tenebuntur. Si ſecundum, prioris noxa conſtringētur. Nec ſoli hoc patientur, ſed par cathena vos ipſoſque conſtringet, & fortaſſe vos durior. Debent enim deceptores, deceptis pænas habere maiores.

Sed & inde ſi poteſtis ſufficientem excuſationem prætendite, quod contra eandem totiens nominatam regulam veſtram, veſtram certe, veſtram, vel ſaluantem vel condemnantem : alterius & noti monaſterij monachos, ſine permiſſione Abbatis proprij, aut literis commēdaticiis, indifferenter ſuſcipitis, & quod vobis nolletis fieri, alteri facitis. Eapropter & reſpectum fraternæ charitatis amittitis, neque ſecundum diuinum præceptum, quod dicit, *Hoc eſt præceptum meum vt* *Ioan.* 15. *diligatis inuicem*, proximum ſicut vos ipſos diligitis.

Super hæc omnia, quod omnibus iniuſtum & contra eccleſiaſtica decreta eſſe perſpicue patet, & vnde ab vniuerſis iuſte iudicamini, nequaquam relinquere vultis : ſed contra totius orbis morem, proprium Epiſcopum habere refugitis. Quod quam ſit abſurdum, etiam imperitis manifeſtum eſt. Vnde enim vobis chriſma ? Vnde ſacri Ordines ? Vnde eccleſiarum conſecrationes, & cimiteriorum benedictiones ? Vnde ad poſtremum omnia, quæ ſine Epiſcopo aut Epiſcopi iuſſu canonicè fieri non poſſunt ? Certe in his non ſolum monachorum, ſed & omnium regulam exceditis Chriſtianorum.

Eccleſiarum parochialium, primitiarum, & decimarum poſſeſſiones, quæ ratio vobis contulit : cum hæc omnia non ad monachos, ſed ad clericos canonica ſanctione pertineant ? Illis quippe, quorum officij eſt baptizare & prædicare, & reliqua quæ ad animarum pertinent ſalutem gerere, hæc conceſſa ſunt : vt non ſit eis neceſſe implicari ſecularibus negociis, ſed quia in eccleſia laborāt, de eccleſia viuant, vt Dominus dicit, *Dignus eſt ope-* *Luc.* 10. *rarius mercede ſua.* At vos quare hoc vſurpatis, cum nihil horum quæ diximus facere debeatis ? Et cum illum non feratis laborem, cur laboris ſuſcipitis mercedem ?

Sed & de ſecularibus poſſeſſionibus à vobis more ſecularium poſſeſſis, quid reſpondebitis : cum in nullo in hac parte ab ipſis diſcrepare videamini ? Nam caſtra, villas, & ruſticos, ſeruos & ancillas, &, quod deterius eſt, thelonearia lucra, & fere cuncta huiuſmodi emolumēta indifferenter ſuſcipitis : non legitime tenetis, contra inſeſtantes modis omnibus defenditis. Vnde contra monaſtici Ordinis inſtituta, cauſas ſeculares religioſi tractant, monachi cauſidici efficiuntur, ac- 2. *Tim.* 2. cuſant & accuſantur, teſtes fiunt, contra Apoſtolum iudiciis interſunt, atque ſub prætextu iuris proprij tuendi, cordibus in Ægyptum reuertuntur : incendium Sodomæ à Sodomis iam egreſſi reſpiciunt, manum mittentes in aratrum, retro reſpiciunt, & idcirco regno cœlorum apti eſſe non poſſunt. In his omnibus profeſſionis & voti veſtri transgreſſores vos eſſe, apertiſſime oſtendimus. Si enim conſtat regulam hæc præcepiſſe, & vos hanc ſeruare vouiſſe : cum conſtet hoc vos hactenus non feciſſe, patet, vt diximus, non ſeruatæ promiſſionis vos præuaricatores exiſtere. Nos vero hæc omnia vti præcipiuntur obſeruamus, & ex integro, quicquid in regula tenenda Deo promiſimus, cuſtodimus.

Ad hæc noſtri. O, ô Phariſæorum nouū genus, rurſus mundo redditum ! qui ſe à cæteris diuidentes, omnibus præferentes, dicunt quod Propheta dicturos eos prædixit. *Noli me tangere, quoniam mundus ego ſum.* Sed vt his quæ in vltimis

poſuiſtis in primis reſpondeamus: dicite veri obſeruatores regulæ, quomodo vos eam tenere iactatis, qui nec breue illud capitulum, vt ipſis veſtris verbis oſtenditur, ſeruare curatis, quod dicitur, vt monachus omnibus ſe inferiorem & viliorem non ſolum ſua lingua pronunciet, ſed etiam intimo cordis credat affectu? Hoccine eſt inferiorem ſe credere & pronunciare, aliorum facta deprimere, ſua extollere, contemnere alios, ſibi magnum videri: cum Scriptura præcipiat, *Cum feceritis omnia quæ vobis præcepta ſunt, dicite: Serui inutiles ſumus? Non iuſtificabitur*, inquit Propheta, *in conſpectu tuo omnis viuens.* Et Eſaias. *Velut pannus menſtruatæ, omnes iuſtificationes noſtræ.* Et vos ſancti, vos ſingulares, vos in vniuerſo orbe verè monachi, aliis omnibus falſis & perditis ſecundum nominis interpretationem, ſolos vos inter omnes conſtituitis: vnde & habitum inſoliti coloris prætenditis, & ad diſtinctione cunctorum totius fere mundi monachorum, inter nigros vos cãdidos oſtentatis. Et certè hęc veſtium nigredo, antiquitus humilitatis cauſa à Patribus inuẽta, cum à vobis reiicitur, meliores vos ipſis candorem inuſitatum præferendo iudicatis. De magno tamen illo & admirabili, vereque monacho Martino non legitur, quòd albo & curto, ſed quòd nigro & pendulo pallio proceſſerit. Inde quoque & regulam, cuius defenſores magis quàm obſeruatores videri vultis, valde tranſgredimini: qua iubente didiciſtis, vt de veſtium colore aut groſſitudine nõ cauſentur monachi. Cuius manifeſtiſſimi præuaricatores eſſe conuincimini, qui colorem humilitati & abiectioni magis competentem abiicitis: & illum, quo etiam in ſcripturis gaudium & ſolemnitas figuratur, album ſcilicet, contra iam dicta regulæ mandata aſſumitis. Cumque in valle lachrymarum poſitos, quibus præcipitur, vt ſemper luctui, numquam lætitiæ intendant, deceant veſtimenta luctum & pœnitentiam deſignantia: vos ecõtra in miſeriis felicitatem, in mœrore gaudium, in luctu lætitiam, veſtium candore monſtratis. Sed ne magis iniurias verborum verbis vlciſci, quàm obiectis ex ratione reſpondere videamur: his quibus vos iuſte impetere poſſemus ad præſens omiſſis, ad ea quæ obieciſtis taliter reſpondemus. Et vt eo ordine quo à vobis poſita ſunt obiecta diluamus: dicimus nos in obſeruatione regulæ, nequaquam deuia quæque ſectari, ſed per omnia ducentis regulæ rectitudinem ſequi. Priuatis legibus Patrum traditiones non ſupponimus, quoniam & ipſæ à ſanctis Patribus inuentæ ſunt: quos Deo placuiſſe ſancta vita & multa miracula teſtata ſunt & teſtantur, quibus & licuit talia mandare, & nobis licet talia obſeruare. Plane licuit, ſemperq; licebit, vt paſtores ouibus ſuis quæ recta ſunt præcipiant: & oues paſtoribus vt Deo obediant. Voti noſtri nos nitimini oſtendere tranſgreſſores, cuius nos veros ſic oſtendimus obſeruatores.

Matt. 17. *Pſal.* 142. *Eſa.* 64. *Act.* 1.

Nam in ſuſcipiendis nouiciis regulam omnium ſeruamus, quoniam illum ſequimur qui dixit. *Ioan.* 6. *Omne quod dat mihi Pater ad me veniet: & eum qui venit ad me non eiiciam foras.* Quem nõ ſequeremur, ſi eos, qui ad ipſum ab ipſo inſpirati veniunt, eiiceremus foras. *Ioan.* 3. *Nemo enim*, ait, *poteſt venire ad me, niſi Pater, qui miſit me, traxerit eum.* Si igitur quem Pater trahit, & Filius ſuſcipit, ac Spiritus, qui vbi vult ſpirat, inſpirat, expelleremus: quid aliud quã Deo reſiſtere videremur? Certe nõ tantũ venientes ſuſcipere, ſed etiam non venientes ad veniendũ inuitare inuenitur, dicens. *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati eſtis: & ego vos reficiam.* Et de noſtri Ordinis iugo ferendo ſubinfert. *Tollite iugum meum ſuper vos, & diſcite à me, quia mitis ſum & humilis corde. Iugum enim meum ſuaue eſt, & onus meum leue.* Et vt nihil fingere, ſed totũ diuinis auctoritatibus videamur firmare: dicite qui nõ niſi annuum monachum vultis, nunquid illi, cui Saluator dicebat, *Si vis perfectus eſſe, vade, vende omnia quæ habes, & da pauperibus: & veni ſequere me*, annum remorandæ conuerſionis indicebat? Nec refragari poteſtis, totam ſummam Ordinis noſtri his breuibus verbis Domini contineri. Nam quid eſt aliud dicere, *omnia quæ habes da pauperibus*, &, *veni ſequere me*: niſi eſto monachus? Sed forte dicetis, eum hoc non feciſſe. Nunquid dicere poteſtis, Dominum hoc non monuiſſe? Quod ſi iſte non impleuit, impleuit ille, qui, cum ei diceret Dominus, *Sequere me*, & reſpondiſſet, vt ad ſepeliendum patrem eum prius ire permitteret, & Dominus addidiſſet, *Sine mortuos ſepelire mortuos ſuos, tu autem veni, & annuncia regnum Dei*, ſurgens ſequutus eſt eum. Nunquid non dicam annum, ſed vel diem, aut horam, antequam conuerteretur, ei indixit: ac non potius remorari etiam pietatis cauſa volentem, ne moraretur coëgit? Et certe ſapiẽtia Dei per Salomonem dicit. *Fili ne tardes conuerti ad Deum; & ne differas de die in diem. Neſcis enim quid ſuperuentura pariat dies.* Et vt maiora aggrediamur, quoſdam Apoſtolorum de mari, quoſdam de theloneo, alios de diuerſis mundi commerciis vocatos cernimus: & ilico Apoſtolos videmus. Sed ne hæc magis veneranda miracula, quam imitanda exempla eſſe dicatis: ad vitam illam primitiuæ Eccleſiæ recurrimus, quam eſſe eam, quæ apud nos ſeruari debet, quis ſanum ſapiens negare poteſt? Quæ namque eſt vita monachica, niſi quæ tunc dicebatur Apoſtolica? Hanc ſane & illam eandem eſſe, ipſe beatus ſignificat, cum tractans qualiter debeant fratres neceſſaria accipere, ait, ſicut ſcriptum eſt, *Diuidebatur autem ſingulis, pro vt cuique opus erat.* De proprietariis quoque idem ſancit, quod Petrus Apoſtolus tenendum eſſe decreuit: cum Ananiam & Sapphirã propria habere volentes, terribili morte damnauit. Ad hanc ergo conuerſationem, quam ſiue monachicam ſeu Apoſtolicã dixerim, nil refert, quicumque veniebat, ab Apoſtolis ſuſcipiebatur: ilico cæteris iungebatur, nec per annum, vt apud vos, differebatur. Numquid his omnibus auctoritatibus non adquieſcitis, nec adhuc hominibus aditum venienti ad Deum reſerabitis? Sed forte adhuc perſtatis, & dicitis. Regulam beati Benedicti tenere vouiſtis. Nos econtra. Nũquid iam dicta à profeſſione excluſimus? Nũquid regulam ſeruaturos nos vouimus, & Euangelia negauimus? Nunquid dicta & facta Domini & Apoſtolorum eius imitari beatus Benedictus prohibuit? Nonne Petrus ait, *Chriſtus paſſus eſt pro nobis, relinquens vobis exemplum vt ſequamini veſtigia eius?* Certe Chriſtus omnibus quos vocabat, vt ſe ſequerentur dicebat. Recolite Euangelia, & fere vbique ſic inuenietis. Sequi autem pro imitari poſitum à doctoribus noſtris accepimus. Super hæc omnia matris charitatis regulam in his, & in reliquis, nos ſequi profitemur: quæ hoc ſibi propriè vendicat, vt quicquid ſecundum eam fit, re-

Matt. 11. *Matt.* 19. *Matt.* 8 & *Luc.* 9. *Eccleſ.* 6. *Act.* 4. *Act.* 5. 1. *Pet.* 2.

ctum, non diſtortum, æquum, non iniquum, iuſtum, non iniuſtum eſſe, manifeſtiſſimum ſit. Vt enim Dominus ait, in ipſa *vniuerſa lex pendet & Prophetæ*. Et beatus Gregorius. Omne mandatum de ſola dilectione eſt, & omnia vnum præceptum ſunt. Quia quicquid præcipitur, in ſola charitate ſolidatur. Atque poſt pauca. Præcepta dominica, & multa ſunt, & vnum. Multa per diuerſitatem operis, vnum in radice dilectionis. Hinc beatus Auguſtinus. Habe, inquit, charitatem, & fac quicquid vis. Hanc charitatis, vt diximus, regulam ſequentes, nouicios, mox vt veniunt, ſuſcipimus: immo etiam ſecundum Dominum vt veniant inuitamus, & implemus quod Ioannes in Apocalypſi ait. *Et ſpiritus & ſponſa dicunt, veni: & qui audit dicat veni*. Nec contrarij ſumus regulæ, quoniam charitatis oculum erga ſalutem proximi apertum habemus. Perpendimus quippe, quia ſi eum ab ordine noſtro tam aſpere deterreremus, ad ſeculum reuertens poſt Satanam conuerteretur & qui ad ſalutem venerat, in perniciem laberetur. Cuius perniciei reos nos ante ſubtile examẽ diſtricti iudicis inueniri formidamus: ſi quem ſaluare cõdeſcendendo poſſumus, perditum iri noſtra auſteritate permittimus. Petractamus & hoc, quia ſæpe etiam inuitis bona præſtantur. Hoc dicimus, quod apud nos ſæpe contingere cernimus. Nonnulli huic iugo colla ſua ſubmittentes, poſt aliquantum temporis diuerſis ſeu tentationibus ſeu tribulationibus oppreſſi, ad fæces mundi, quas dimiſerant, reuerterentur: niſi cogitarent quod ſemel fecerunt non poſſe ſe abſque damnatione æterna præuaricari. Qui ſi aliquando hoc præſumunt, poſtmodum tamen hoc timore compulſi, ad ouile proprium reuertuntur: & quia aliter ſaluari ſe non poſſe cognoſcunt, velint, nolint, ſeruant quod vouerunt. Ipſe quoque beatus Benedictus, quem nobis obiicitis, pro nobis loquitur. Sic, inquit, Abbas omnia temperet atque diſponat, vt animæ ſaluentur. Sed & Dominus in Euãgelio, *Si oculus tuus fuerit ſimplex: totum corpus tuum lucidum erit*. Hoc eſt, ſi intentio bona fuerit, & cuncta opera recta exiſtent. His auctoritatibus, hac ratione confidimus, nos iuſte agere: & beati Benedicti præceptum, qui in nullo ſcripturis diuinis contrarius eſſe poteſt, in ſuſcipiendis nouiciis optime conſeruare. His omnibus adiungimus illud, quod iſto fraternæ charitatis intuitu, licet plerũque magiſtris Eccleſiæ Dei patrum inſtituta trãſgredi, & ad vtilitatẽ animarum regularum præcepta moderari. Ad hoc enim omnium diuinarum ſcripturarũ oculus tendit, & hæc eius finalis cauſa eſt, vt ſiue arguendo, ſiue obſecrando, ſiue increpando, ſiue parcendo, ſiue corripiendo, ſiue quocunque modo agendo, ſalus animarum prouideatur: & homo, ad cuius doctrinam ſcripta ſunt quæcunque ſcripta ſunt, Deo, à quo diſiunctus fuerat, iterum coniungatur. De his multa in Canonibus Eccleſiaſticis inuenimus, à ſanctis videlicet Patribus bene prius ſancita, & à ſubſequentibus iuxta rationem temporũ certis de cauſis mutata: vt eſt, verbi gratia, de illis, qui in hæreſim vel in aliquod damnabile peccatum, & publicum corruunt, quos primi Canones ad priſtinum clericatus vel dignitatis gradum accedere prohibent, ſequentes vero neceſſariis cogentibus cauſis, aliquando permittunt. Sic & de Preſbyterorum filiis, ne preſbyteri fiant, & de Epiſcopis ne ad aliam ſedem transferantur conſtitutum eſt: ſed in multis vtilitatis gratia non ſeruatum. Papa etiam Gregorius Anglos nouiter ad fidem conuerſos, contra prædeceſſorum ſuorum, ac multorum Conciliorum ſtatuta, in quinta linea copulari permiſit. Hæc & multa his ſimilia à quibuſdam Patribus ſtatuta, ab aliis certa neceſſitate vel vtilitate immutata, perſæpe reperiuntur. Synodus Nicæna ſecundo Capitulo dicit. Frequenter ſiue ex neceſſitate, ſiue alio quolibet modo, tranſgredi contigit homines Eccleſiaſticos canones. Et ſanctus Papa Leo. Vbi, inquit, neceſſitas fuerit, ad vtilitatem Eccleſiæ qui poteſtatem habet, ea diſpeſet. Ex neceſſitate enim fit mutatio legis. Item Felix Papa. Contemplari oportet, inquit, quòd vbi occurrit neceſſitas, ſæpe Conſtitutiones Patrum tranſgredimur. Hæc diximus, iſtis vos expugnantibus exemplis & teſtimoniis cinximus: vt nullus iam euadendi vobis ſuperſit locus. Cum enim audiatis, neceſſitatis, ſiue vtilitatis gratia poſſe Patres mandata moderari: negabitis hominem ad monachatum niſi poſt annum poſſe ſuſcipi? Et quæ maior neceſſitas aut vtilitas, animarum ſalute, poteſt inueniri? Illa neceſſitate, illa vtilitate, ne dilati pereant, ad nos venientes aliquando ſine mora ſuſcipimus. Et quia iam dicto charitatis oculo ſalutem proximi ſic agendo procuramus: nec regulæ, quæ tantum ſalutem hominum requirit, nec alicui diuinæ Scripturæ contraimus, immo implendo quod volunt, eis in omnibus concordamus.

Poſt hæc requiritis, qua auctoritate vſum pelliciarum & diuerſarum pelliũ nobis defendimus: cum in regula nihil de huiuſmodi reperiatur. Sed & nos requirimus, qua auctoritate ea auferre conamini. Quam cũ afferre non potueritis, quod re vera non poteſtis, nos noſtras in medium afferemus rationes: & ex his nos nil male agere veſtiti pelliciis demonſtrabimus. Verba igitur regulæ in primis diſcutiamus: & ſi nobis pelles abſtulerit, ilico dimittemus. Audite ergo, vnde nos impetitis. Veſtimenta, inquit, fratribus ſecundum locorum qualitatem, aut aërum temperiem dentur: quia in frigidis regionibus amplius indigetur, in calidis vero minus. Hæc ergo conſideratio penes Abbatem ſit. Hæc dicens, nullam veſtimẽtis certam metam præfixit, nihil neceſſitati abſtulit, in arbitrio Patris ſpiritualis totum poſuit: & tam in his, quam in cæteris ſimilibus neceſſaria conſeruans, ſuperflua tantum reſecauit. Vnde & alibi dicit. Quod ſuperfluum eſt, amputari debet. Apoſtolus quoque idem confirmat. *Carnis*, ait, *curam ne feceritis in deſideriis*. Inde beatus Gregorius. Cum carnis curam in deſideriis facere prohibemur: in neceſſitatibus concedimur. Igitur ſecundum hæc Apoſtoli præcepta, iuxta beati Benedicti ſupraſcripta dicta, ſecundum illa quæ de Actibus Apoſtolorum alio loco inducit, dicens, *Diuidebatur ſingulis prout cuique opus erat*, iuxta omnia quoque diuinarum literarum mandata: licet Abbati ſuperfluitate reciſa, pellicias vel cætera indumenta fratribus largiri, & more boni Paſtoris ouibus ſibi commiſſis cuncta neceſſaria prouidere. Et ne exempla deeſſe videantur, ipſum Deum primis hominibus poſt lapſum huiuſmodi indumenta dediſſe legimus. *Fecit*, inquit, *Deus Adam & vxori eius tunicas pelliceas, & induit eos*. Cum ergo hæc indumenta non pro gloria, ſed pro ignomi-

Matt. 22.

Apoc. vlt.

Luca 11.

Rom. 13.

Act. 4.

Gen. 3.

nia, non pro deliciis, ſed pro pœnitentia, non pro honore, ſed pro dedecore, Deus eis contulerit: quare vos ac ſi delicias, & aliquid magnum, pelles monachis auferre conamini ? Hæc plane huiuſmodi indumenta in exilio poſitos patriæ recordari commonent, quæ ab ea expulſi, in ſuſtentanda fragilitate ſe accipiſſe recolunt. Sanctos quoque Prophetas pellibus vſos Apoſtolus in laude martyrum memorat dicens. *Circumierunt in melotis, in pellibus caprinis.* Helias namque Propheta zona pellicea accinctus fuiſſe deſcribitur. Et de Ioane Baptiſta Euangelium loquitur. *Erat Ioannes veſtitus pilis cameli: & zona pellicea circa lumbos eius.* Beatum Antonium Eremitarū Patrem, pellicea vſum fuiſſe legimus. Hinc & de ipſo beato Benedicto legimus in Dialogo. Eodē quoque tempore hunc in ſpecu latitantem, etiam paſtores inuenerunt. Quem dum veſtitum pellibus inter fruteta cernerent, aliquam beſtiam eſſe crediderunt. Si vtique in vſu pellium peccatum eſſe crederent, nequaquam tanti viri, qui omnibus imitandi proponuntur, his vti voluiſſent. Sed quia inter ſuperflua & neceſſaria diſtinguere nouerant, ſuperfluis longe remotis, cum & ab ipſis neceſſariis maioris virtutis merito in multis abſtinerent: iſta tamen indumenta, quibus vtentes monachi non eſſe dicuntur, ſibi retinuerunt, & Prophetæ & Martyres ſancti ea ferentes permanſerunt. Sed & illud, quod de tunica & cuculla ſubſequitur, quam diſcrete, quam prouide, quam charitatiue dixerit, quantumque à veſtræ indiſcretionis inhumanitate diſcordauerit, ſi nondum perpendiſtis, tandem animaduertite. Mediocribus, ait, locis ſufficere credimus per ſingulos cucullam & tunicam. Cucullam in hyeme villoſam, in æſtate puram aut vetuſtam. Quod quæſo hic præceptum ? quæ coactio ? Quid hic dicitur, quod à nobis non ſeruatur ? Sufficere credit, non præcipit: nec omnibus in locis, ſed mediocribus locis monacho cucullam & tunicam. Nunquid credere eſt præcipere ? Nunquid mediocria loca ſunt omnia loca ? Hoc mandatum tranſgredimur, hinc rei arguimur, hinc voti præuaricatores dicimur. Sed ſi nos pelliciis vtendo, quoniam de eis regula reticet, præuaricamur: præuaricamini nobiſcum & vos, qui ſimplici floco & cuculla contenti eſſe non vultis, & vltra regulæ metas, quæ nihil de his loquitur, multiplices, & quotquotlibet tunicas induitis, & eas abſque aliqua diſcretione fertis. Si vero reſponderitis, quod quidam veſtrorum noſtris aliquando reſponderunt, videlicet hoc vos cauſa neceſſitatis agere: reſpondebimus & nos ſimiliter, neceſſitate, hoc eſt, frigoris importabili aſperitate, pellium munimenta portare. Et ſi hac ratione immunes vos à regulæ tranſgreſſione videri cupitis: eadem ratione nos regulæ tranſgreſſores non eſſe, nihilominus declaramus. Cum ergo veſtimenta fratribus ſecundum locorum qualitatem, aut aërum temperiem, dari regula iubeat, cum hanc conſiderationem penes Abbatem eſſe decernat, cum, ſecundum Apoſtolicam ſententiam, diuidi ſingulis prout cuique opus eſt, præcipiat, cum carnis curam in deſideriis Apoſtolus fieri prohibeat, ſed in neceſſitatibus permittat: licet plane Abbati, licet his, quos indigere viderit, neceſſaria ſubſidia, ſeu in veſtibus, ſeu in quibuſcumque libuerit rebus pro velle miniſtrare. Nec tantum licet, ſed etiam præuaricatæ regulæ reus exiſteret, ſi quod regula exhiberi egentibus charitatiuè præcipit, non exhiberet.

Heb. 11. 4. *Reg.* 1.

Matt. 3 & *Marci* 1.

Fœmoralia ſane eadē ratione neceſſitatis, mundiciæ & honeſtatis nobis defendimus: recolentes inſuper Deum præcepiſſe, ne ſummus ſacerdos ſine fœmoralibus lineis ad altare ſuum accedere præſumeret, ne ſi hoc faceret, pœnam mortis incurreret. Et licet cuncta illa ſacerdotalia, vel Leuitica indumenta, ſiue ornamenta, Eccleſia Dei moribus magis quam corporibus coaptet, & non literam mortificantem, ſed ſpiritum viuificantem ſequatur: ſunt tamen quædam, quæ more illo antiquo adhuc in Eccleſia decoris cauſa obſeruantur, vt quæ erant futurorum ſignificatiua, ſint præteritorum repræſentatiua: ſicut, verbi gratia, quædam in pontificalibus veſtimentis morem priſtinum imitari cernimus, quæ non ob ſuperſtitionis obſeruantiam, ſed ob vtriuſque legis ſpiritualem, vt diximus, conſonantiam fieri intelligimus. Nam licet ſecundum Apoſtolum, *Omnia illis in figura contingerent*: ſacramento tamen honeſtas ſeu vtilitas aliquando coniungebatur. Et quamuis in fœminalibus lineis miniſtris Dei caſtitas indiceretur: tamen honeſtas velandorum inhoneſtorum non excludebatur, immo ſollicite præcipiebatur. Vnde & Apoſtolus. *Inhoneſta*, inquit, *noſtra abundantiori honore circundamus.* Huius ergo rei honeſtas quidem intelligitur: neceſſitas autem apertius exponeretur, ſi de talibus, ſicut de cæteris, liberè loqui permitteremur. Honeſtum tamen eſt, vtile eſt, neceſſarium eſt: & idcirco contra regulam, quæ nulla, vt ſæpe iam diximus, neceſſaria interdicit, nec in hoc aliquid agimus.

1. *Cor.* 10.

1. *Cor.* 12.

De ſtramentis autem lectorum quæ obieciſtis, miramur, quomodo obiicere potuiſtis. An enim obliti eſtis verba regulæ, quæ dicit, Lectiſternia pro modo conuerſationis, ſecundum diſpoſitionem Abbatis ſui accipiant ? Vnde quod Abbate permittente, nobis & ſupponimus & ſuperponimus, ſi ſuperflua deſunt, iuſte ſecundum regulam ſine aliquo inobedientiæ periculo facimus. Eapropter quoniam argui de præuaricatione non poſſumus: iniuſte reprehendentes de non recta reprehenſione, rectius reprehendere poſſumus.

Hinc ad duo pulmentaria quæ intuliſtis veniamus, & tam de ipſis quam de panis & vini menſura, quid regula dicat videamus. Panis (inquit) libra vna propenſa ſufficiat in die, ſiue vna ſit refectio, ſiue prandij & cœnæ. Quod ſi cœnaturi ſunt, tertia pars à Cellarario reſeruetur, reddenda cœnaturis. Ecce qui de iota vno, aut vno regulæ apice calumnias machinamini: inſurgite, irruite, inueniſtis quid dicatis, quid obiiciatis, hic plane nos damnare, hic præuaricatores arguere, hic voti tranſgreſſores vocare, ſine contradictione poteſtis. Si enim propenſa libra panis in die monacho non ſuffecerit, ſi vel modicum ſupra libram, vel pro libra aliud ſumpſerit, niſi integram tertiam partem ad opus cœnæ ſibi reddendam Cellarario non alteri reddiderit: ſi plus vel minus de libra in prima refectione comederit quam vt tertia pars ad ſeruandum reſidua ſit, id eſt vt nec plus tertia parte, nec minus comedenti ſuperſit: quid aliud quàm à Deo condemnamur, à paradiſo excludimur, vt periuri & filij perditionis in inferno retrudimur ? Quid tamen de illis dicetis, qui extra equitant, & neceſſitate monaſterij per diuerſa

cuntes, multo tẽpore à monaſterio abſunt? Nunquid ſemper panem ſuum trutinare poterunt? Nunquid ſemper & vbique Cellararium monaſterij ſecum habere valebunt, cui quando bis comederint, tertiam partem libræ ſuæ ad cœnam illam recepturi, nec de alio pane comeſſuri, commendare valeant? Vere liquantes culicem, & camelum glutientes, decimantes mentham, & anetum & ciminum: & relinquentes quæ ſunt grauiora legis, iudicium, & iuſtitiam, & veritatem. Sic quippe ſentientes, quid aliud quam Deum verborum venatorem magis, quam cordiũ ſcrutatorem eſſe, videri vultis? Cumque ad cor ſemper reſpicere dicatur, & ſimplicitate oculi totum corpus lucidum fieri, ipſe confirmet: vos econtra, magis eum linguæ motus, & ſonum omnium auribus communem notare, talia dicẽtes, ſentire videmini. Et cum probetur materiam ſalutis noſtræ propter ſuam immenſam pietatem libentiſſime perquirere, quod ex multis ſcripturarum locis coniicere, immo aperte cognoſcere quilibet poteſt: vt verbi gratia, cum ad Abraham loquẽs, pro decem Sodomitarum iuſtis ſe cæteris indulgere promiſit, & viduam duo tantum minuta oferentem laudauit, & cum danti calicem aquæ frigidæ mercedem reddit, & bonæ voluntatis hominibus pacem annunciat: vos e conuerſo velut ei inſidiantem ipſum nitimini comprobare. Hoc certe facitis, cum hæc & alia regulæ verba, non vt oportet, intelligitis, non vt decet, exponitis. Hoc facitis, cum profitentium verba, magis quam corda, Deum attendere dicitis. Non ita, non ita ſenſit ſanctus, qui ſpiritu omnium iuſtorum plenus fuiſſe dicitur, non ita ſenſit: ſed audite quid ſenſerit. Intellectum eius verba ſequẽtia demonſtrant. Quia ſi labor, inquit, forte maior factus fuerit, in arbitrio & poteſtate Abbatis erit, ſi expediat aliquid augere, remota præ omnibus crapula, vt nunquam ſubrepat monacho indigeries, quia nihil ſic contrarium eſt omni Chriſtiano, quomodo crapula, ſicut ait Dominus noſter, *Videte ne grauentur corda veſtra in crapula*: hæc dicens, quid aliud quam neceſſitatem retinuit, vicium amputauit, atque in arbitrio Abbatis cuncta huiuſmodi eſſe cenſuit? Sed & omnia verba eius de menſura potus tractantis, nonne huic noſtræ intelligentiæ aſtipulantur? Quæ breuitatis gratia libenter intermitteremus: ſed quia his maxime eius intentio, atque diſcretio cognoſci poteſt, oportet vt ea ponamus. Vnuſquiſque, ait, proprium donum habet ex Deo: alius ſic, alius vero ſic. Et ideo cum aliqua ſcrupuloſitate à nobis menſura victus aliorum cõſtituitur. Tamen infirmorũ contuentes imbecillitatem, credimus eminam vini per ſingulos ſufficere per diem. Quibus autem donat Deus tolerantiam abſtinentiæ, propriam ſe habituros mercedem ſciant. Quia ſi loci neceſſitas aut labor, aut ardor æſtatis amplius popoſcerit, in arbitrio Prioris conſiſtat, conſiderans in omnibus ne ſubrepat ſatietas aut ebrietas: licet legamus vinum omnino monachorum non eſſe. Sed quia noſtris temporibus id monachis perſuaderi non poteſt, ſaltem vel hoc conſentiamus, vt nõ vſque ad ſatietatem bibamus, ſed parcius: quoniam vinum apoſtatare facit etiam ſapientes. Dicite ergo ſyllabarum diſcuſſores: nonne hæc omnia indiſcretionem veſtram condemnant? nonne ſententiam noſtram omnimodis approbant? Donorum diuerſitates diuerſis à Deo donari dicit, & ideo cum ſcrupuloſitate menſuram victus aliorũ conſtituit: conſtituendo tamen nihil præcipit, ſed eam menſuram quam ponit, poſſe ſufficere fratribus credit. Si labor, aut ardor, aut quælibet neceſſitas amplius popoſcerit, in arbitrio Prioris conſtituit: ſuperflua & vicioſa tantum more ſolito reſecans, & idcirco ſatietatem, aut ebrietatem caueri in omnibus admonens. De pulmentariis etiam nihil affirmando, nihil præcipiendo, ſed totum ſub moderatione ponendo, ita ſcribit. Sufficere credimus ad refectionẽ quotidianam, omnibus menſis cocta duo pulmentaria propter diuerſorum infirmitates: vt forte qui ex vno non potuerit edere, ex alio reficiatur. Si ergo quiſquam infirmitatis propriæ cauſa ex duobus illis non potuerit edere, non oportet eum ex tertio reſici? Quod ſi nec ex tertio, non debet ei quartum offerri? Sic etiam diuerſa diuerſis pro qualitate infirmitatum, hoc eſt, prout cuique opus eſt, ſuperfluitate ſemper & vbique reciſa, non debent charitatiuè impertiri? Hoc ſanctus ille intellexit, hoc ſcripſit, hac de cauſa nihil aliud de talibus diffinire, nil præcipere voluit: ſed pro qualitate locorum, temporum, morum, infirmitatum, & diuerſorum accidentium, cibos, potus, veſtes, & ad extremum vniuerſa tam corporibus quàm animabus neceſſaria, ſubditis à Patribus dari ſancit: animarum ſaluti tantummodo intentus, & eam, ſiue dando, ſiue ſubtrahendo, ſiue parcendo, ſiue corripiendo, procurare ſollicitus. Hoc oſtendit omnibus fere in locis Regulæ ſuæ, hoc ſpecialiter dicit in Capitulo ſuperius dicto, quo tractat ſi omnes debent æqualiter neceſſaria accipere. Sicut, inquit, ſcriptũ eſt, *diuidebatur ſingulis, prout cuique opus erat*. Vbi non dicimus, vt perſonarum, quod abſit, acceptio ſit, ſed infirmitatum conſideratio. Vbi qui minus indiget, agat Deo gratias, & non contriſtetur. Qui vero plus indiget, humilietur pro infirmitate, non extollatur pro miſericordia: & ita omnia membra erunt in pace. Huic rationi regula charitatis, quæ ad vniuerſa ſe extendit, & omnia ſua rectitudine recta facit, atteſtatur: vti beatus Auguſtinus in libro de moribus Eccleſiæ Catholicæ contra Manichæos ſcribens, dicit. Continent ſe igitur hi qui poſſunt, qui tamen ſunt innumerabiles, & à carnibus, & à vino: duas ob cauſas, vel propter fratrum imbecillitatem, vel propter libertatem ſuam. Charitas præcipuè cuſtoditur, charitati victus, charitati ſermo, charitati habitus, charitati vultus aptatur. Coitur in vnam, conſpiraturque charitatẽ. Sciunt hanc commendatam eſſe à Chriſto, & Apoſtolis, vt ſi hæc vna deſit, inania ſint omnia: ſi hæc adſit, plena ſint omnia. Hanc violare, tanquã Deum, neſas ducitur. Hanc ſi quid offendit, vnam diem durare non ſinitur. His & ſimilibus ſatisfecimus, niſi obſtinata voluntas maneat veſtra tuendi, & magis diſponatis quæ veſtra ſunt litigando defendere, quam probatæ rationi, & auctoritati adquieſcere. Tranſeamus ad reliqua.

Matt. 22. *Luc.* 11. *Gen.* 18. *Matt.* 10. *Luc.* 15. *Luc.* 21. *Eccl.* 19. *Act.* 4.

Opponitis deinde, nos contra Regulam pluſquam tertio fugitiuos ſuſcipere. Nos vero ad iſta. Miramur, valde miramur, vnde iſtud nouũ Euangelium ortum eſt, quod contra totius orbis fidem dimicat, & ſpem veniæ peccatoribus interdicit. Dicant, qui poſt trinam præuaricationem reuerti volentibus aditum claudunt: cur Chriſtus Petro

poſtquam ter negauit, non tantum indulſit, ſed & paſcendas oues ſuas tertio commiſit, eumque maiorum maximum & Apoſtolorum principem cõſtituit. Dicant, vtrum ſcriptura mentiatur, quæ
Prou. 23. dicit. *Septies cadit iuſtus, & reſurgit.* Dicant quid eis de verbis Domini videatur, quibus Petro interroganti quoties peccanti fratri deberet indulge-
Matt. 24. re, an vſque ſepties : reſpondit, *non dico vſque ſepties, ſed vſque ſeptuageſies ſepties.* Oſtendant quomo-
Matt. 6. do intelligunt, quod alibi ipſe Dominus ait. *Si dimiſeritis vnuſquiſque fratri ſuo de cordibus veſtris, dimittet & vobis Pater veſter cælestis peccata veſtra*, nec diffinitum numerum remiſſionis præfecit, ſed indiffinitè poſuit : dans intelligi, quod quoties quis fratri indulſerit, toties ei Deus indulgeat. Hinc in oratione quam Eccleſiæ ſuæ dimiſit, addit. *Di-*
Matt. 6 & *Luc.* 11. *mitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris.* Vnde non dubitatur, quod quotiens quæ noſtris debentur, dimittimus : totiens, vt diximus, nobis debita, hoc eſt, peccata noſtra à Deo dimittuntur. Sed quare exemplis immoramur, cum nullum ſanæ fidei lateat, conuerti ex corde volentibus ianuam miſericordiæ vſque ad vltimum ſpiritum ſemper eſſe reſeratam : & fontem
Zach. 13. domus Dauid in ablutionem peccatoris & menſtruatæ, per omne præſentis vitæ ſpatium indifferenter patẽtem, nulli negari ? Verba quoque Regulæ, quæ praue vel parum intelligentes, iſta dicere præſumpſiſtis, in nihilo vobis ſuffragantur. Et vt pateat verum eſſe quod dicimus, ipſa ponamus. Si frater, inquit, proprio vicio de Monaſterio exierit, aut proiectus fuerit, in vltimo gradu vſque tertio recipiatur : iam verò poſtea ſciat ſibi omnem reuerſionis aditum denegari. Non, inquit, denegetur : ſed, ſciat ſibi denegari. In qua ſententia cum nihil præcepti inueniatur, non obicem miſericordiæ poſuiſſe, ſed terrorem temerariis intentaſſe cognoſcitur. Ergo definite talia loqui, & non ſcripturas veſtro ſenſui, ſed ſenſum veſtrum ſcripturis applicate : & conuerti veraciter cupientes, abſque vlla retractatione, etiam millies ſuſcipite. Alioquin Deo contrarij & Regulæ aduerſarij inueniemini.

In ieiuniis vero regulam nos optime ſequi credimus. Quod ſi non creditis, exponimus. A Pentecoſte vſque ad Idus Septembris, ſicut ipſi opposuiſtis, quarta quidem & ſexta feria vſque ad nonam ieiunare præcipimur : & aliis diebus ad ſextam prandere. Hanc tamen prandij ſextã continuandam dicit ſi neceſſarium fuerit, & in Abbatis ponit prouidentia : vt ſic omnia temperet, atque diſponat, qualiter & animæ ſaluẽtur, & quod faciunt fratres, abſque murmuratione faciant. Et quia horam illam refectionis ſicut cæteris diebus, ita quoque duabus illis feriis cõtinuandam dicit, hoc eſt, ad ſextam poſſe fratres ex neceſſitate comedere : quia hoc in Abbatis prouidentia ponit, quia ſic omnia Abbatem temperare atque diſponere præcipit, vt animæ ſaluentur, quia vt fratres abſque vlla murmuratione faciant, quod faciunt, prouidetur, cum à Pentecoſte vſque ad Idus Septembris omnem feriam ad ſextam ex præcepto Abbatis comedendo continuamus, nil nos offendere credimus, neque à Regulæ ſtatutis deuiare exiſtimamus. Ab Idibus autem Septembris vſque ad caput Quadrageſimæ, ſecundum Regulam ad nonam ſemper reficimus : diebus Dominicis propter vniuerſalis Eccleſiæ decreta, & quibuſdam duodecim lectionũ ſolennitatibus exceptis. Dies autẽ Dominicos etiam apud vos obſeruari audiuimus. Quia ſi nos in iam dictis feſtiuitatibus bis comedendo peccauimus, quoniam id Regula nõ permittit : peccatis nihilominus & vos, qui diebus Dominicis bis comeditis, quoniam nec ipſos à ſerie ieiunij in Regula inuenimus exceptos. Si vero honore Domini Dominicis diebus ieiunia ſoluẽtes iuſtè agitis : & nos Domini & ſeruorum eius honore, bis in eorum ſolenniis comedentes nihilominus iuſte agimus.

De opere manuum, quod ſuperioribus Capitulis adiunxiſtis, ſufficientiſſimas habemus rationes : quæ & veſtra obiecta prorſus inualida demonſtrantes, ea longe propellant, & quæ apud nos geruntur, approbent, & manu teneant. Et vt hoc apertiſſime pateat, videamus non tantum quid de opere manuum Regula præcipiat, ſed etiam quare illud præcipiat. Ocioſitas, ait, inimica eſt animæ. Et ideo certis temporibus occupari debent fratres in labore manuum : certis iterum horis in lectione diuina. Ecce audiſtis quia operari iubet : animaduertite, vt diximus, ob quid iubeat. Ocioſitatem eſſe inimicam animæ prædicat : & ideo ne animæ, cui inimica cognoſcitur, nocere valeat, tam lectione, quam manuum labore eam excludere ſatagit. Dicite ergo. Si aliis bonorum operum exercitiis idem poteſt fieri, non videtur vobis bene Regula ſeruari ? Si, inquam, aliis bonis operibus (nam multa alia bona opera præter opus manuum poſſunt inueniri) occupare ſemper totius diei ſpatium monachi poſſunt : cum ad hoc tantum ne ocioſi ſint operari præcipiantur, nonne illa agentes à præuaricatione Regulæ omnino alieni permanent ? Plane ita, certe ita : velint, nolint aduerſarij. Quocunque bono exercitio, ocioſitate fugata, Regula cuſtoditur : nemo hæc agentium iuſte trãsgreſſor dicitur, calumnia illata longe reiicitur. Niſi autem eſſent opera præter ruſticationem Deo acceptabilia, nequaquam Iudæis diceret Dominus. *Operamini non cibum qui perit, ſed* *Ioan.* 6.
qui permanet in vitam æternam. Si ſane corporalia opera ſpiritualibus exercitiis præferrẽtur, nequaquam Maria ad pedes Domini ſedere, & verba *Lucæ* 10.
eius indeſinenter audire à cæteris operibus ocioſa elegiſſet : nequaquam ſororem ſuam ſolam miniſtrare permiſiſſet, nequaquam Dominus eam optimam partem elegiſſe dixiſſet. Ergo ſi orando, legendo, pſallendo, iniuncta religioſe implendo, vel alia quælibet huiuſmodi bona agendo animus occupatur, Regula, vt diximus, perfecte ſeruatur : quoniam hæc operando, monachus non ocioſus, ſed bene negocioſus in omnibus comprobatur. Et vt aliquod ſupponamus exemplum, diſcipulum ipſius beati Benedicti ſanctum Maurum, ad has Galliarum partes pro conſtruendis ſecundum ipſius doctrinã Cœnobiis ab ipſo directum, legimus hũc morem in Monaſterio, quod in Andegauenſi Epiſcopatu conſtruxerat, tenuiſſe : vt quia eis ſine proprio labore cuncta neceſſaria ſuppeditabant, omiſſo manuum opere ſpiritualibus, vt diximus, exercitiis exercitati, ocioſi non eſſent, ſicque ſibi nuper à Sancto traditam Regulam, bona ſemper operando, optime conſeruarent. Quòd ſi ſe beatus Maurus cõtra profeſſionis ſuæ votum agere intellexiſſet, cum in intellectu huiuſce rei nullo modo falli potuiſſet : nequaquam ſic ſuos viuere permiſiſſet. Qui etiam ſi voti præ-

uaricator esse non vereretur, & operari manibus, vel resolutione nollet, vel fastu dedignaretur : nec Deus pro ipso tam mira & multiplicia opera operari, nec ipsis mortuis eius precibus vitam reddere dignaretur. Hinc ad sequens Capitulum, cui non esset respondendum, quia nec esset opponendum, veniamus : & inde nos maxime transgressores, ne Cistercienses offendantur, cognoscamus. Sed dicite qui hæc opponitis : vtrum ludo, an serio hoc dicatis. Nam si ludo, frater à fratre deludi non debuit. Si serio, insulsa interrogatio deberet magis silentio contemni, nisi putaretur ei non posse responderi.

Obiicitur nobis, cur omnibus venientibus, siue discedentibus hospitibus, tam Abbas, quam cuncta Congregatio in terra non prosternitur, vel cunctorum in conspectu omnium hospitum capita non inclinantur : cur aquam in manibus Abbas hospitibus non dat, cur pedes hospitibus omnibus tam Abbas quam cuncta Cõgregatio non lauat. Affirmatur ab obiectoribus monachos salute fraudatos, nisi hæc vt sonuerunt, seruare voluerint. Et, ô homines puerorum more papiliones sequentes ! pugnantes, sed non nos, sed aërem verberantes : inania opponentes, discretionis matris virtutum semitam non sequentes, & ideò à rectitudine itineris deuiantes, dicite quæsumus. Voti præuaricatrix, & idcirco æterna salute defraudata iudicabitur Cluniacensis, seu alia quælibet Congregatio : nisi omnibus aduenientibus vel discedentibus hospitibus cum Abbate suo inclinauerit, aut ante eos prostrata iacuerit ? Damnabitur, nisi pedes & manus hospitibus omnibus lauerit ? Oportebit igitur, aut Conuentum in domo hospitum assidue morari : aut hospites in claustro, & fratrũ officinis hospitari. Neque enim aliter iniuncta poterunt implere, nisi simul detur & manere. Assiduitas quippe aduenientium assiduitatem expetet ministrantium. Vnde fiet, vt quos monachos esse vultis : iam monachi esse non possint, & cum secularibus commanentes, nomen monachi & vitam amittant : & dum hoc vnum Regulæ mandatum indiscrete seruare contenderint, cætera deserant, nec istud etiam obtineant. Sic plane, sic continget, sic eueniet : Clericis, militibus, rusticis, clientibus, mimis, & diuersarum qualitatum hominibus, ipsis quoque, quæ ab hospitali charitate non excluduntur, mulieribus, monachi cohabitabunt : & illi singulares, illi mundo mortui, illi, quibus nec ipse communis aëris vsus libere hauriri permittebatur, communi hominum conuersationi quam reliquerant, iterum commiscebuntur. Tanta certe est aduentium fere semper frequentia, vt si omnibus inclinare, vel ante omnes prosterni oporteat, si omnibus manus & pedes abluere expediat : cum eis ab ortu Solis vsque ad occasum, vt diximus, fratres omnes esse necessarium sit, & tam in metancœis, quam in ablutione manuum & pedum totam diem expendere : cum nec multotiens ad id operis per omne diei spatium valeant sufficere. Cessent igitur ab omni diuino officio, cessent à seruandis reliquis regulæ decretis, cessent ab ipsa refectione corporea : non Primam, non Tertiam, non Sextam, non Nonam, non denique Vesperos, non Completorium, non Missas celebrare curent. Hæc omnia pro manuum & pedum ablutione dimittant, & vel muta sit Ecclesia, vel quærantur qui fratrum in his omnibus suppleant vicem. Nonne hæc ridicula videntur ? Nonne talia ipsi insensati detestarentur ? Nonne hæc non debere fieri, ipsa bruta animalia vociferarentur ? Facimus tamen quod possumus, & per totius anni spatium vnaquaque die tribus peregrinis hospitibus manus & pedes abluimus, panem cum vino offerimus : Abbate in ordine suo id faciente, nullisque, nisi infirmis qui hæc implere non valẽt, exceptis. Sic de regula quod valemus, implemus : nec reliqua istorum causa dimittimus. Oportet enim, vt Dominus ait, & ista facere, & illa non omittere. Et quoniam ipsa ratio, etiam nobis tacentibus, clamat, & obiecta vestra longe proiicit : oportet vt ad illa quæ superius posuimus, recurramus, & inde à nobis Regulam integre conseruari probemus. Sic, inquit beatus Benedictus, Abbas omnia temperet, atque disponat, vt animæ saluentur. Omnia dixit, nihil excepit. Si igitur pro salute animarum, licet Abbati omnia temperare, atque disponere : licuit hæc quæ dicta sunt sic temperare, vt & hospitibus nulla necessaria deessent, atque honorificè, charitatiue, & diligentissimè susciperentur, & procurarentur, neque Ecclesia Dei propriis officiis defraudaretur, aut regularis obseruantia, vel ad modicum, intermitteretur.

Quia breuem ferramentorum & rerũ Monasterij Abbas non habet, eũ vel superbum, vel negligentẽ dicitis. Et quare alio in loco legitur, Decani tales eligantur, in quibus securus Abbas partiatur onera sua ? Non potest, inquam, Abbas onera sua aliis imponere, & quod per se multis & diuersis implicatus negotiis facere non valet, per vicarios implere ? Et quare illud hic ei denegatur, quod alibi conceditur ? De significanda quippe hora operis Dei loquens, ait. Significanda hora operis Dei, die noctuque sit cura Abbati, aut ipse nunciare, aut tali sollicito fratri iniungat hanc curã, qui aptus sit. Quod igitur, vt diximus, hic & vbique illi ex necessitate conceditur : cur in iam dicto Capitulo negabitur ? Nouimus certe Episcopos sine presbyteris, & coadiutoribus esse posse, si soli ad cuncta diœcesis suæ vtilia potuissent sufficere. Sic & Abbatem, Cellarariũ, & Infirmarium, & Eleemosynarium, custodem hospitum, & pro cæteris officiorum ministris solum esse oporteret, si sufficere ad omnia tenenda valeret. Sed quia vnum ad vniuersa dispartiri negotia, aut impossibile, aut multum difficile est : plures expedit facere, quod vnus non valet implere. Hinc Iethro culpans Moysen de talibus, ait. *Elige tibi viros, quos nosti ad hoc vtiles esse, & esto tu populo in his quæ ad Deum sunt : illisque leuiora permittens, grauiora, quæ per alios diffiniri non poterunt, tu diffini.* Exod. 18. Credidit Moyses sapienti, & sic fecit. Hoc imitari, & nostros Patres conuenit, & ferramẽta vel quaslibet res Monasterij numerandas, siue conseruandas fratribus ad hoc vtilibus, quando sibi non vacat, committere. Bene ergo sic intellecta Regula seruatur.

De genuflexionibus regularium horarũ quicquid Regula iubet, omnimodis custodimus, & antequam Horam decantare incipiamus, vbicunque simus cũ timore diuino genua flectimus. Prohibet hoc aliquando nimius imber, condensa nix, lutulenta tellus : & tunc loco metancœæ, Psalmum, *Miserere mei Deus,* decantamus : & tali commuta-

commutatione, præceptum quod implere non poſſumus, recompenſamus.

Menſam Abbatis noſtri iuxta Regulam, cum pauperibus & peregrinis non eſſe cauſamini, ſed iuſte inde arguimini. Eſt quippe cum hoſpitibus ſemper & peregrinis. Quoſcunque enim Abbas ſubſtantia monaſterij reficit, nonne menſæ propriæ participes facit ? Et certe per Dei gratiam, omnibus pauperibus, omnibus hoſpitibus ſufficiens apud nos pro poſſe charitas exhibetur, & vnicuique congruus honor defertur. Quod ſi iſto modo impleri à nobis Regula ſecũdum vos minime poteſt, & hoc eſſe mandatum, vt cum Abbate manducẽt, affirmatur : fit & iſtud quandoque de honeſtis perſonis. Nam indecens credimus, vt præſente Conuentu, quarumlibet perſonarum non cunctis placitura incõgruentia indiſcrete introducatur, & ipſis forte bonis inde ſcandalũ oriatur. Si vero opponitis, non in Conuentu, ſed extra Cõuentum menſæ Abbatis hoſpites ſociari debere. Reſpondemus, hac occaſione Abbates à fratribus olim ſe ſequeſtrare ſolere, & ſub prætextu hoſpitum, lautioribus ſibi & familiaribus epulis indulgere, neq. de ouium
Ezech. 23. ſuarum paſtu curare. Et ſecundum Prophetam, quod ſaluo myſtico intellectu dicimus, quod craſſum videbant, aſſumebant, & quod debile erat, proiiciebant. Et cum lympidiſſimam aquam biberent, reliquam pedibus ſuis conturbabant, & gregem domini turbida & cœnoſa aqua potabant : hoc eſt, ſibi optime prouidentes, de cæteris non curabant. Qui quoniam bono præcepto male abutebantur, nouo vlceri nouum emplaſtrum ſuperponendum fuit : & preceptum quod aliquãdo ſalubre fuerat, ſalubriore cõſilio commutandum. Ea propter, vt vitium de virtute ortum, rurſum virtute extingueretur, cum de communi menſa ad ſingularem Regula trãſmiſiſſet, iterum de ſingulari ad communem Regula ra-
† reduxit. tionis & charitatis adduxit †. Vnde & Abbates noſtri, niſi infirmitas obſtiterit, nobiſcũ ſemper comedunt, & aliquando cum hoſpitibus, quãdo tales adſunt, aliquando ſine illis : à communi tamen menſa nunquam vel raro diſcedunt, hoſpitibus autem & peregrinis nihil deeſſe patiuntur. His de cauſis nos contra beati Benedicti ſtatuta nil agere credimus : qui pro tempore & perſonis, vt ſæpe iam diximus, huiuſmodi mandata Abbati contemperanda permiſit.

Sequentis capituli, quod propoſuiſtis, facilis & congrua patet reſponſio. Vbicumq; enim ſibi obuiant fratres, iunior à priore benedictionem petit, Benedicite, dicendo, ſi extra regularia loca fuerit, & humiliter inclinando : ſed nihil ore proferendo, ſi infra officinas regulares ſibi occurrerit. Quod ſi ſemper loquendo hanc peti debere dicitis, videant diſcreti, vtrum ſuperfluæ loquutioni vtile ſilentium imponi, an ſupponi debeat. Superfluam vero idcirco dicimus, quia ad id quod æque bene ſilentio poteſt fieri, linguam non eſſe neceſſariam, & ideo ſuper-
† ſuperfluã. fluum † exiſtimamus : maxime cum nullius ſermonis propter hanc ſalutationem proferendi in regula facta fuerit mentio. Sed & ſi hoc, prout vultis, indifferenter concederetur : forte ab aliquibus non plenè maturitate fundatis, inania pro vtilibus, ludicra pro ſeriis, maledictiones pro benedictionibus proferrentur. Hoc ne contingat, cenſura ſilentij prohibemus : vnde his ſeruatis rationibus, à regula non deuiamus.

Ad portam Monaſterij ſenem ſapientem poni dicitis Regulam præcepiſſe, nec nos hoc facere. Nos autem dicimus. Si portarius noſter ſapiens fuerit, ſenex autem non fuerit : præuaricatæ Regulæ rei, & ob hoc inferno digni iudicabimur ? Quid ſi & ſenectutem & ſapientiam in eadem perſona inuenire nequiuerimus ? An hac de cauſa, niſi & ſenex ætate, & ſapiens moribus, ad portam Monaſterij non ponetur ? Et quid eſt quod ſcriptura dicit, *Cani ſunt ſenſus hominis : & ætas ſenectutis vita immaculata* ? Super hæc niſi pulſantibus, & clamantibus idem portarius Deo gratias reſponderit, aut benedictionem vociferatus fuerit, etiam ſi cuncta alia humanitatis officia aduenientibus exhibuerit, tamen ſecundum vos nihil proderit : nec etiam vniuerſa Regula optime in aliis conſeruata, niſi iam dictus oſtiarius Deo gratias celſa voce inſonuerit, ſufficere poterit ad ſalutem. Hoc videat ratio, videat veritas, videant veritatis amatores : & nobis tacentibus quod inde ſentiunt, proferant. Nos autem ad portam portarium cur poneremus, qui nec portam habemus ? Portæ quippe noſtræ non clauduntur per diem : ſed aſſiduè patentes, ſine perſonæ diſcretione introitum aduenientibus præbent. Nec neceſſe eſt aliquem pulſare, nec neceſſe eſt aliquem clamare : quia non tantum murorum aditum, ſed etiam hoſpitij introitum apertum inuenit, & illico recumbens, vniuerſa parata reperit. Ne cogantur vero fratres extra domos proprias manere, ſapientem & honeſtum famulum iuxta manere & iacere facimus : qui meridianis horis, ſiue illis quibus oſtia cuncta monaſterij ex conſuetudine clauduntur, pulſantibus vel clamantibus, non tantum vocis clamore, quantum obſequij exhibitione reſpondeat. Sic certe, ſic agendo, non præuaricatores, ſed pro poſſe noſtro Regulæ conſeruatores exiſtimus. *Sap. 3.*

Nunc tandem, nunc ad illa veniamus, quæ cum tanta admiratione protuliſtis, quæ omni rationi & auctoritati contraria eſſe dixiſtis. Illa diſcutiamus, quibus ineuitabili periculo nobis adquieſcentes dicitis cinctos, vt ad quamcumque partem ſe verterint, præuaricatores non eſſe non poſſint. Hoc certe de illis dicitis, qui poſt ſemel promiſſam alibi ſtabilitatem, conuerſionem morum, atque obedientiam : rurſum alio in loco ſtabilitatem, rurſum conuerſionem morum, rurſum obedientiam ſub alio Abbate promittunt, atque priorem fidem irritam quantum in ipſis eſt, faciunt. His nos ſubiungimus. Cum pro Regula vos agere dicatis, quare contra eam vos eſſe monſtratis ? Et quam nos non tenere arguitis, quare nos ab ipſius tramite ſequendo repellitis ? Sic enim legimus, vbi de monachis peregrinis, qualiter ſuſpiciantur, tractatur. Si vero poſtea, inquit, voluerit ſtabilitatem ſuam firmare : non renuatur talis voluntas. Ecce quem ante, vtpote monachum, certum erat ſtabilitatem ſuam alibi firmaſſe : ſi rurſum firmare alio

in loco voluerit, non prohibetur, quin potius, ne talis voluntas renuatur, præcipitur. Quem si reatu defertæ primæ profeſſionis teneri cognouiſſet, certum eſt, quia hoc minime laudaſſet : certum, quia nullo modo permiſiſſet, certum, quia omnimodis prohibuiſſet. Neque vero tantum virum, tanta ſcientia, ſpiritu quoque Prophetiæ ita repletum, vt vix eum aliquid latere poſſet, in tali tantaque re culpa latere potuiſſet. Nam cui occulta manifeſta erant, manifeſta occulta fieri minime potuerunt? Quod ſi ſtabilitatem firmare monacho peregrino conceditur, vt in loco quem elegit ſtabilem ſe ſemper eſſe oportere intelligat, nec vltra inde ſibi licere euagari : nihilominus Patri monaſterij obedientiam illũ promittere expedit, vt habeat cui loco Chriſti obedire debeat. Cõuerſionem vero morum rurſum polliceri quid oberit, cum non tantum bis in profeſſione, ſed etiam millies in confeſſione, tam Deo, quam hominibus quotidie morum conuerſionem & vitæ emendationem, cum præteritorum malorum pœnitẽtia promittere debeat ? Si vero ſtabilitatem, conuerſionem morum, & obedientiam, ei poſt primam promittere licet : licet & profeſſionem facere. Nã quid aliud in profeſſione, quam ſtabilitas, conuerſio morum, & obedientia à monacho promittitur ? Quod ſi hoc monacho peregrino non negatur, quare non omni legitime venienti concedetur ? Sed neque timendum, ne ſecunda profeſſione prioris præuaricator iudicetur : quoniam non diuerſum, ſed idem quod prius promittit. Si enim aliquid priori voto contrarium, aut minus continens Deo promitteret : ſine dubio reus exiſteret. At quoniam idem quod prius promittit, vt diximus, in nullo delinquit. Videat tantum, vt quod ſe facturum Deo reſpondet, implere omnimodis ſatagat. Sed forte opponitis. Quomodo ſecũdam profeſſionem omnem monachum poſſe facere, & conuerſionem morum, atque obedientiam ſecundo poſſe promittere affirmatis : cum non reliqua, ſed ſolam ſtabilitatem firmandam, & non ab omnibus monachis, ſed à ſolis peregrinis monachis Regula dicat ? Ad quod nos. Quod à peregrinis monachis ſtabilitas firmari poſſit, vt ipſi cognoſcitis, regulæ auctoritate probatur. Quod vero ab omnibus aliis monachis, non tantum ſtabilitas ſed & conuerſio morum, atque obedientia, hoc eſt, integra profeſſio iterum fieri poſſit : ſumpta ex ipſius Regulæ verbis ratione probamus. Nam ſcilicet iuxta regulam ſecundo ſtabilitatem firmare licet : iuxta rationem ſecundo conuerſionem morum, atque obedientiam promittere. Quod ſi preuaricatur, qui conuerſionem morũ & obedientiam ſecundo promittit : præuaricatur nihilominus, qui ſecundo ſtabilitatem firmat. Nam ſi ſequẽs votum priore quaſſatur, non in parte, ſed in toto quaſſatur : non in parte, ſed in toto quaſſabitur. Si, inquam, conuerſionem morum, & obedientiam monachus ſecundò promittere non debet, quoniam idem alteri iam ante promiſit : nec ſtabilitatem ſecundo firmare poteſt, quoniam iam ante ſe ſtabilem fore alio in loco firmauit. Sed certum eſt iuſtũ eſſe, quod de ſtabilitate firmanda Regula mandat. Iuſtum eſt igitur, quando à monaſteriis ad monaſteria legitimè venientes, cum ſtabilitate etiam conuerſionem morum & obedientiam, coram ipſorum cœnobiorum Abbatibus profitẽtur. Sed & ſi recte peregrinis monachis hoc agere conceditur : non recte cæteris omnibus cum Abbatum propriorum conceſſione venientibus negabitur.

Cur autem noti monaſterij monachos ſine proprij Abbatis permiſſione, aut literis commẽdatitiis ſuſcipiamus, aut quam inde rationem prætendamus, quæritis : atque nos in huiuſmodi re cõtra charitatem fraternam agere dicitis. Nos vero ſicut defendimus ea quæ recta putamus : ſic numquam excuſandas excuſationes in peccatis aſſumere volumus. Scimus namque non debere aliquem alicuius monachum, abſque eius permiſſione ſuſcipere, quandiu vt verus pater filio, & vt bonus Paſtor oui propriæ, cuncta tam animæ quam corpori neceſſaria, ea ſcilicet, ſine quibus, nec anima ſaluari, nec corpus poteſt ſuſtentari, prouiderit. Quod ſi horum aliquod defuerit, licet fratri, etiam inuito Abbate, locum ſibi tam inutilem, immo tam noxium & perniciosum deſerere, atque ſuæ animæ interitum modis omnibus declinare, locumque alium in quo hoc quod prius non poterat, implere poſſit, quærere. Si enim oculus eruendus, ſi manus vel pes abſcindendus eſt, ſi pater, mater, vxor, filij, fratres & ſorores ſunt odiendi ne Chriſtus amittatur : nihil plane relictum eſt, cui non debeat ſalus animarum præponi. Neque enim voti, vel profeſſionis tranſgreſſor dici monachus poteſt, ſi loco qui votum implere non ſinebat dimiſſo, ad eum in quo votum perſoluere queat, tranſmigrat : vt cum Propheta dicere valeat, *Reddam tibi vota mea, quæ diſtinxerunt labia mea.* Arguendus potius eſſet, & dignus morte iudicandus : ſi tantæ rei diſpendium paruipendens, mortem ſuam ſtulta patientia ſuſtineret. Hinc Eccleſia Cluniacenſis ab Apoſtolica Sede conceſſionem retinet, taliter ad ſe venientes recipere, quod tamen non vt priuatum aut ſingulare, ſed velut omnibus commune, & licitum obtinet. Ita quippe venientes, non ſolum illa Eccleſia, ſed & vniuerſa Chriſti Cœnobia ſuſcipere, retinere, atque fouere debent.

Matt. 28. *Luc.* 14.

Pſal. 65.

His additis & multa inuectione extollitis, dicendo quod proprium Epiſcopum habere refugimus. Nos vero reſpondemus iſtud veritati contrarium oppoſita fronte exiſtere : quoniam patet nos proprium Epiſcopum habere. Quis enim rectior, quis verior, quis dignior Romano Epiſcopo Epiſcopus poteſt inueniri ? Nonne ille eſt, quem cæteris præeſſe non humana, ſed diuina auctoritas ſanxit ? Nonne ille eſt, cui dictum eſt, *Tu conuerſus confirma fratres tuos* ? Nonne ille eſt, cui dictum eſt, *Tibi dabo claues regni cælorum* ? *Et quodcumque ligaueris ſuper terram, erit ligatum & in cælis : & quodcunque ſolueris ſuper terram, erit ſolutum in cælis* ? Hunc vnum ſolum & maximum nos habere Epiſcopum gloriamur, huic ſoli ſpecialiter obedimus : ab hoc ſolo, ſi cauſa, quod abſit, exigeret, interdici, ſuſpendi, atque excommunicari poſſemus. Hoc ipſius Sanctæ Sedis irrefragabilis ſanxit auctoritas : nec vnius tantum, ſed

Lucæ 25.

Mat. 15.

multorum decreta inde apud noſtram matricem Eccleſiam conſeruantur. Hæc ipſi ita condiderunt, non vt hanc, de qua loquimur, Cluniacenſem Eccleſiam alteri Epiſcopo prius eam poſſidenti auferrent, ſed à fundatoribus, qui eam in proprio alodio conſtruxerant rogati, in propriam retinuerunt, atque ſoli Romano Pontifici eam in æternum ſubiacere decernentes, pluribus hoc priuilegiis confirmauerunt. Præcepto vero ipſius, quoniam ab ipſo vtpote nimium remoto non valemus : à quolibet Catholico Epiſcopo chriſma, oleum, ſacros ordines, Eccleſiarum & Cimiteriorum conſecrationes, & cætera his ſimilia ſuſcipimus, atque Apoſtolicæ Sedi, cui non obedire nefas eſt, in his, & in omnibus obedimus : & ideo nec monachorum, nec Chriſtianorum regulam, quod nos facere dixiſtis, infringimus. Si autem adhuc perſtatis, & nos male agere iactatis : illum quem obtendimus impetite, & nobis dimiſſis de his cum ipſo agite. Nos enim quia contraire non debemus, obedire volumus, nec de eius vnquam, quod nulli mortalium licitum eſt, iudicio iudicare. Hoc non ſoli Cluniacenſes obtinent, ſed & quampluribus datum cernimus : & longe ante Cluniacum conditam, multis aliis monaſteriis ab eadem Apoſtolica Sede conceſſum videmus. Cuius Sedis Præſules cum magni ſapientia & religione fuerint, & quorundam ex ipſis merita miraculorum quoque fulgore ſolemniter in mundo claruerint : incredibile eſt, aut decipi in talibus potuiſſe, aut contra conſcientiam ſuam talia agere voluiſſe. Eo namque animo, ea intentione, qua noſtrorum temporum Apoſtolici quieti monachorum prouidentes, ea quæ diximus quampluribus monaſteriis contulerunt : antiquiores quoque Romanæ Eccleſiæ Præſules ſimili de cauſa in multis à iugo Epiſcoporum libera eſſe Monaſteria decreuerunt. Vnde beatus Gregorius in Epiſtola Caſtorio Ariminenſi Epiſcopo : Luminoſo, inquit, Abbate referente, plurimis in monaſteriis multa à Præſulibus præiudicia atque grauamina monachos pertuliſſe comperimus. Oportet ergo, vt tuæ fraternitatis prouiſio, de futura quiete eorum ſalubri diſponat ordinatione : quatinus conuerſantes in illis, in Dei ſeruitio gratia illius ſuffragante, mente libera perſeuerent. Miſſas quoque publicas in Cœnobio fieri omnimodo prohibemus : ne in Dei ſeruorum receſſibus, & eorum receptaculis, vlla popularis præbeatur occaſio Conuentus, quia non expedit animabus eorum. Nec audeat ibi Epiſcopus Cathedram collocare, vel quamlibet poteſtatem exercere imperandi, nec aliquam ordinationem quamuis leuiſſimam faciendi, niſi ab Abbate fuerit rogatus, quatinus monachi ſemper maneant in Abbatum ſuorum poteſtate, vt remotis vexationibus ac cunctis grauaminibus, diuinum opus cum ſumma animi deuotione perficiant. Item ipſe alibi. Viſitandi, exhortandique gratia ad monaſterium quotiens placuerit, ab Antiſtite ciuitatis accedatur. Sed ſic charitatis officium illic impleat Epiſcopus, vt grauamen aliquod monaſterium non incurrat. Sed & alio in loco. Quam ſit neceſſarium monaſteriorum quieti proſpicere, & de eorum perpetua ſecuritate tractare, anteactum nos officium, quod in Cœnobij regimine exhibuimus, informat. Et quia in plurimis monaſteriis multa à Præſulibus præiudicia atque grauamina monachos pertuliſſe cognoſcimus, oportet vt noſtræ fraternitatis prouiſio de futura quiete eorum ſalubri diſponat ordinatione : quatinus conuerſantes in illis, in Dei ſeruitio, gratia illius ſuffragante, mente libera perſeuerent. Sed ne ex ea, quæ magis emendanda eſt, conſuetudine, quiſque monachis quicquam moleſtiæ præſumat inferre : neceſſe eſt, vt hæc, quæ inferius enumeranda curauimus, ita ſtudio fraternitatis Epiſcoporum debeant cuſtodiri, vt ex eis non poſſit vlterius inferendæ inquietudinis occaſio reperiri. Interdicimus igitur in nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti, & ex auctoritate beati Petri Apoſtolorum Principis prohibemus, cuius vice huic Romanæ Eccleſiæ præſidemus, vt nullus Epiſcoporum aut ſecularium vltra præſumat de redditibus, vel rebus, vel chartis Monaſteriorum, vel de Cellis, vel villis quæ ad ea pertinent, quocumque modo, vel qualibet occaſione minuere, vel dolos, vel immiſſiones aliquas facere. Si ergo illis hac de cauſa licuit, quod in anterioribus Canonibus non inueniebatur, ſancire : plane & iſtis licitum fuit, eadem ratione ea de quibus nos impetitis decernere & conſtituere : vt ſicut illi ex parte, ita iſti ex toto, quia ſic expedire videbant, monachos ab Epiſcoporum oppreſſionibus liberarent. Nam quicquid poteſtatis vetuſtiſſimi & primi obtinuerunt, id totum in recentiſſimos & nouiſſimos transfuderunt. Quod igitur Eccleſia Dei tantis temporibus ſub tot & tantis Patribus ratum habuiſſe cognoſcitur : irritum fieri debere quis iudicare audeat, niſi qui ſe ſanctis Patribus meliorem tumente ſuperbiæ ſpiritu iudicat ? De his ita.

Deinde ſubiungitis interrogando, Quæ ratio vel auctoritas poſſeſſiones Eccleſiarum parrochialium, primitiarum, & decimarum nobis contulerit : cum hæc non ad monachos, ſed ad Clericos Canonica ſanctione pertineant. Nos vero, ſicut in ſupradictis, ſic & in iſtis Catholicæ Eccleſiæ auctoritatem prætendimus : atque ipſius ſanctionibus nos parrochiales Eccleſias, & idcirco ipſarum primitias & decimas legitimè poſſidere, confirmamus. Nam ſi tribui Leui hæreditas inter fratres ſuos data non eſt, vt expeditiores ad Dei cultum & circa diuina myſteria redderentur, neque ab eis ſecularibus impedimentis reuocarentur, atque ideo primitiis, decimis, & oblationibus aliorum alerentur : recte eadem monachis conceduntur, qui ſicut illa tribus, rerum temporalium hæreditate priuati ſunt, ac diuinis ſeruitiis die noctuque inſiſtunt. Qui namque iuſtius fidelium oblata ſuſcipiunt, monachi qui aſſiduè pro peccatis offerentium intercedunt : an clerici, qui nunc, vt videmus, ſummo ſtudio temporalia appetentes, ſpiritualia, & quæ ad animarum ſalutem pertinent, omnino poſtponunt ? Et qui de ſuis non curant, quomodo aliorum animas ſaluare contendent ? Male quippe

medebitur alteri, qui ſuo languori ſubueni-
Mat. 15. re non præualet. Et vt Dominus ait, *Cæcus cæco ſi ducatum præbuerit, ambo in ſoueam cadent.* Hoc dicimus, ſaluo intellectu illo, quo nouimus per officium clericorum diuinis quidem myſteriis Eccleſiam ſaluari : ſed quorundam talium parum orationibus adiuuari. Quia ergo Monachi ex maxima parte fidelium ſaluti inuigilant, licet ſacramenta minimè miniſtrent : æſtimamus ipſorum primitias, decimas, & oblationes, & quæque beneficia eos dignè poſſe ſuſcipere, quoniam & reliqua populo Chriſtiano neceſſaria à Presbyteris & Clericis faciunt exhiberi. Iſta vero dicendo, nequaquam Clericos ab Eccleſiarum & Eccleſiaſticarum rerum poſſeſſionibus excludere volumus : ſed monachos hæc omnia legitime poſſe obtinere, iſtis rationibus & auctoritatibus approbamus. Si enim ipſi pro officio baptiſmatis, pœnitentiæ, prædicationis, ac cæterorum ſacramentorum populo exhibitorum de redditibus Eccleſiaſticis viuere volunt, Cur monachi pro orationibus, pro Pſalmis, pro lacrymis, pro eleemoſynis, ac multiplicibus bonis ob ſalutem populi Deo oblatis, rebus Eccleſiaſticis & deuotorum oblationibus non vſantur ? Et vt hæc non à nobis commentata ratione, ſed magis Canonum auctoritate roborata videantur : eorumdem Canonum verba in medium deducantur. Si, inquiunt, Epiſcopus vnam de parrochialibus Eccleſiis ſuis
Can. 12. q. 2. ſi Epiſcopus. monaſterium dedicare voluerit, vt in ea monachorum regulariter Congregatio viuat : hoc de conſenſu Concilij ſui habeat licentiam faciendi. Item. Cum præteritis ſanctionibus notiſſimum habeatur, quæ de rebus parrochialium Eccleſiarum pars Epiſcopo conferatur, opportune tamen duximus decernendum, vt ſi Epiſcopus tertiam partem, quam de rebus eiſdem ſanctione ſibi debitam nouit, aut ipſi Eccleſiæ, cuius res eſſe patebit, aut alteri Eccleſiæ, cui elegit, conferre decreuerit, & licitum maneat, & irreuocabile robur eius ſententia ferat. In quo vltimo Capitulo, licet ſuam partem Epiſcopum cuilibet Eccleſiæ dare poſſe dixerit : de tota eum idem poſſe facere non negauit. Quod plene demonſtrat, ſuperius ſcripta auctoritas. Ergo ſecundum hæc & ſimilia, quæ ob prolixitatem hic ponere recuſamus : Eccleſias & earum vniuerſa bona ab Epiſcopis abſque vænalitate nobis collata, liberè, iuſtè, canonicè poſſidemus. Poſt iſta, peregrina quædam & inaudita nobis opponitis : vt ad hæc prius ſtupere, quam reſpondere cogamur. Culpatis ſiquidem, & in nullo à ſecularibus differre dicitis : quoniam caſtra, villas, & ruſticos, ſeruos, & ancillas habemus, &, quod deterius eſt, thelonearia lucra, & ferè cuncta huiuſmodi emolumenta indifferenter ſuſcipimus, non legitimè tenemus, contra infeſtantes modis omnibus defendimus. Additis quod hac de cauſa propoſito religionis ſepoſito, officium cauſidicorum aſſumimus, accuſamur & accuſamus, teſtes ex nobis producimus, contra Apoſtolum iudiciis interſumus : & idcirco regno cœlorum apti eſſe non poſſumus. Congruum autem eſſet, vt ipſi qui propoſuiſtis, ea quæ propoſuiſtis vera eſſe, non tantum nudis verbis, quibus parum mouemur, ſed, cui cedere cogimur, ſcripturarum auctoritate firmaretis. Sic quippe ius poſtulat, vt qui aliquem impetit, quod obiicit probet : quoniam actori probatio ſemper incumbit. Nos tamen contra hunc iudiciorum morem hic agemus, & vobis parcentes, quos ſua non poſſe probare nouimus, noſtra taliter approbabimus. Scimus quidem Domini eſſe terram & plenitudinem eius : orbem terrarum, & vniuerſos qui habitant in eo. Sed & alibi in eiſdem Pſalmis legimus. *Cœlum cœli* *Pſal.* 113.
Domino : terram autem dedit filiis hominum. Con- *Pſal.* 23.
ſtat igitur Domini eſſe cælum & terram, hominibus autem terram eum dediſſe ad tempus : vt ſi ea bene vterentur, poſt terram mererentur & cœlum, & quæ ſua erant ex poteſtate, hominum fierent ex ipſius benignitate. Qua miſericordiſſima benignitate, & benigniſſima pietate, licet appendat tribus digitis molem terræ, & libret in pondere montes, & colles in *Eſa.* 11.
ſtatera : eandem tamen terram, & terrena dona ab eiſdem hominibus, quibus ea dederat, ſuſcipit, & vt ita loquamur, ſuis ſumptibus cœleſte regnum emi permittit : nec inde lucrum ſuum, ſed hominum ſalutem requirit, atque eam vt proprium quæſtum amplectitur. Hinc eſt quod cum cibum eſurientibus, cum potum dari † præcipiat : prius tamen panem in ſegetibus, † [ſitiẽti
vinum creat in vitibus, fructibus arbores, fœtibus animalia onerat. Aquam ipſam, qua replenti calicem atque indigenti danti mercedem repoſitam eſſe confirmat, ex fontibus oriri, atque per vniuerſa defluere flumina facit : & ad extremum omnia, propter quæ bonam voluntatem largientium remunerat, ipſis largitoribus primum ipſe largitur. Inde Dei Eccleſia tam ex veteri teſtamento, quam ex nouo ſumpta auctoritate, cuncta non ſibi, ſed Deo oblata, eius vice ſuſcipit : atque inde quoſdam ſuorum qui talibus egent, quique nil in mundo proprium poſſident, clericos videlicet & monachos, ſiue pauperes, vel quoſcunque neceſſitatem harum rerum pati cognoſcit, charitatiue ſuſtentat. Vnde monachi, nam de his tantum nunc ſermo eſt, cuncta fidelium oblata, ſiue in mobilibus, ſiue in immobilibus ſuſcipiunt : atque orationum, ieiuniorum, & cæterorum bonorum inſtantiam benefactoribus recompenſant. Sed quia de rerum immobilium ſuſceptione in præſentiarum arguimur : de his ad præſens reſpondeamus. Regulam igitur in primis obtendimus. Tractans quippe de nouiciis ſuſcipiendis, ait. Res ſi quas habet, aut eroget *Matt.* 10.
prius pauperibus, aut facta ſolemniter donatione conferat monaſterio. Dicendo ergo res ſi quas habet, nullam rem excepit. Quod ſi rem nullam excepit, nec fundum aliquem, nec villam, nec ruſticos, nec ſeruos, nec ancillas, nec aliquid huiuſmodi excepit. Sed conſtat nihil exceptum eſſe. Patet igitur, hæc, quæ poſuimus, excepta non eſſe. Huic decreto regulæ conſonant beati Gregorij dicta ſuperius deſcripta, quibus interdicit vt nullus Epiſcoporum, aut ſecularium, præſumat de redditibus vel rebus, vel chartis monaſte-

riorum, vel de cellis, vel villis, quæ ad ea pertinent : quocunque modo, vel qualibet occaſione minuere, vel dolos, vel immiſſiones aliquas facere. Nam interdicendo ne de his quiſpiam aliquid minuere, vel in his dolos aut immiſſiones aliquas facere præſumat : apertiſſime oſtendit, redditus, res, cellas, vel villas, monachos legitime poſſe poſſidere. Nam nequaquam moleſtari eos de talibus interdiceret, ſi illa eos iniuſte retinere cognoſceret. Et cum terrarum multiplices ſint redditus, rerumque diuerſarum diuerſa varietas comprobetur, cumque villæ ſine incolentibus, viris ſcilicet ac mulieribus, diuerſarum conditionum, eſſe non poſſint, nec aliqua in iſtis beati Gregorij dictis exceptionis determinatio inueniatur : plane ſine aliqua exceptione quoſlibet redditus, quaſlibet res, quaſlibet villas, pariterque diuerſarum conditionum, hoc eſt vel liberæ, vel ſeruilis incolas, monachos recte habere poſſe oſtenditur. Sed forte opponitis, ſine adminiculo harum omnium rerum, ex propriis laboribus & agricultura, monachos neceſſaria ſibi prouidere debere. Hoc vero quam indecens & impoſſibile ſit, neminem credimus latere. Et vt primo impoſſibile demonſtremus, quomodo fieri poteſt, vt gens languida, oleribus & leguminibus fere nullas vires corpori dantibus, immo ipſam vitam vix ſuſtentantibus enutrita, & idcirco non parum debilitata, aſperrimum ipſis quoque ruſticis & bubulcis agriculturæ laborem ferat, & tam duram ruris euerſionem & ſubuerſionem : aliquando æſtus ardore, aliquando imbrium, niuium, & frigoris importunitate ſociata patiatur ? Et qui ſibi ipſis ipſum etiam vilem & debilem cibum abſtinentiæ cauſa plerumque ſubtrahunt : quomodo tanti laboris aſperitatem, & aſſiduitatem ferre poterunt ? Qui ſi hæc omnia corporis viribus ferre poſſent : quando ſine aliorum adiumento neceſſaria victus & veſtitus ſufficienter ſibi parare ſufficerent ? Poſt impoſſibile, indecens quoque oſtendamus. An non videtur indecens, immo indecentiſſimum, vt fratres, qui aſſidue in clauſtro morari, ſilentio, orationi, lectioni ac meditationi, ac cæteris regulæ præceptis & Eccleſiaſticis miniſteriis intentiſſime operam dare præcipiuntur, his omnibus dimiſſis, ruſticationi & vulgaribus operibus intendant : & qui, vt byſſus tabernaculi, interiora ſua precioſitate, & ſubtilitate, hoc eſt, cœleſtium ſubtili contemplatione ornare debuerant, vt cilicium extrinſecus poſitum, ventorum impulſiones, imbrium inundationes, & vniuerſas aëris perturbationes, hoc eſt, mundanorum operum nimias occupationes, eos ab intimis extra trahentes, ſuſtineant ? Quod quoniam & indecens & impoſſibile, vt diximus, eſſe probatur, neceſſario alia quibus ſine multa indigentia ordini ſuo ſtudere valeant, monachis vos permittere oportebit. Quod ſi permittere non placuerit, nos ſanctorum auctoritate permittente, ea obtinebimus. Audiſtis ſane ſuperius beatum Gregorium hæc monachis conceſſiſſe : audite etiam & dediſſe. Sic namque in eius vita legitur. Vbi Gregorius liberam diſponendarum rerum ſuarum nactus eſt facultatem, ſex monaſteria in Sicilia fabricans, ſufficientibus fratribus cumulauit. Quibus tantum prædiorum contulit, quantum poſſet ad victum quotidianum Deo illic militantium, ſine indigentia ſuffragari. Sed & de beato Mauro ita legitur. Beatus vero Maurus altera die ad inuiſendum recipiendumque fiſcum, quem iſdem Rex ad ipſum contulerat monaſterium, eſt egreſſus. Et alibi. Per idem tempus Clotarius Andegauis veniens, viro Dei ad Monaſterium ſe ire velle mandauit. Cui cum à viro Dei vt veniret remandatum fuiſſet : paucis ſecum aſſumptis, ire perrexit. Cumque veniſſet, tradidit ad ipſum locum fiſcum regium, qui Blazon nuncupatur. Villam etiam quæ Longus-campus dicitur, ibidem auctoritate regia delegauit. Beatum nihilominus Columbanum fere vniuerſa, quæ monachos habere improbatis, habuiſſe inuenimus, multoſque alios ſanctos monachos : quorum merita multis & magnis miraculis diuinitas approbauit, quorumque memoriam ſolemniter Eccleſia recolit. Et vt his, quæ præmiſimus, aliquid adhuc rationis adiungamus, quis non iudicet rectius, melius, & vtilius eſſe, vt cuncta illa ſuperius ſingillatim poſita illi poſſideant, quos aſſumptus Ordo & Religionis propoſitum cogit legitime poſſidere, quàm illi qui & negligentia & minoris propoſiti ſecuritate ſibi à Deo conceſſa, non tantum ſalubriter regere contemnunt, ſed etiam incongruenti circa ipſas res amore, & incauta ordinatione ſeipſos interimunt ? Nam quamdiu à ſecularibus obtinentur, vti fere & in omnibus cernimus, ſeculariter diſponuntur. At poſtquam ad religioſos eorum † ius transfertur, ſi non ſolo nomine, ſed & ipſo effectu religioſi ſunt, profecto à religioſis religioſe tractantur. Et vt, verbi gratia, nominatim aliqua ſubiungamus, ſi caſtrum aliquod monachis detur : iam caſtrum eſſe deſinit, & eſſe Oratorium incipit. Nec vltra quiſquam exinde aduerſus corporeos hoſtes in corporali acie dimicat, ſed ſpirituales ſpiritualibus iaculis propellere conſueſcit. Itaque fit, vt quod ante diabolo militabat, iam Chriſto militare incipiat : & quod ante fuerat ſpelunca latronum, domus efficiatur orationum. Eandem rationem de ruſticis, ſeruis, & ancillis afferre poſſumus, qua monachos iſta ſimiliter legitime poſſe poſſidere, optime comprobamus. Patet quippe cunctis, qualiter ſeculares domini ruſticis ſeruis & ancillis dominentur. Non enim contenti ſunt eorum vſuali & debita ſeruitute : ſed & res cum perſonis, & perſonas cum rebus ſibi ſemper immiſericorditer vendicant. Inde eſt, quod præter ſolitos cenſus, ter aut quater in anno, vel quotiens volunt, bona ipſorum diripiunt, innumeris ſeruitiis affligunt, onera grauia & importabilia imponunt : vnde plerumque eos etiam ſolum proprium relinquere, & ad peregrina fugere cogũt : &, quod deterius eſt, ipſas perſonas, quas tam caro precio, hoc eſt ſuo Chriſtus ſanguine redemit, pro tam vili, hoc eſt pecunia, venundare non metuunt. Monachi vero tametſi hæc habeant, nõ tamen ſimiliter, ſed multum diſſimiliter habent. Ruſticorum namque legitimis & debitis ſolummodo ſeruitiis ad vitæ ſubſi-

† carum.

dia vtuntur, nullis exactionibus eos vexant, nihil importabile imponunt : si eos egere viderint, etiam de propriis sustentant. Seruos & ancillas, non vt seruos & ancillas, sed vt fratres & sorores habent : discretaque ab eis pro possibilitate obsequia suscipientes, nihil grauaminis eos incurrere patiuntur, sicque secundum Apostolicum præceptum, *Tanquam nihil habentes, & omnia possidentes existunt*. Præscriptis ergo auctoritatibus & rationibus, iam, vt credimus, ipsis quoque cæcis claret, non solum iustè, sed etiam laicis iustius monachos supradicta habere posse. Thelonearia autem lucra cur prohibemur habere, cum ea seculi Principes legitime inueniantur tenere ? An non legitime tenere videntur, quæ Apostolus eis à subditis reddi præcipit dicens, *Cui tributum, tributum, cui vectigal, vectigal* ? Legitimum sane nobis videtur, quod cum vbique terrarum fiat, ab Ecclesia Dei, quæ nihil iniustum patitur, non reprehenditur. Nemo inde excommunicatur, sed nec aliquis in causam vocatur. Quod cum ipsi absque alicuius contradictione, sicut & cætera sui iuris obtineant : quare non similiter ea Ecclesiis, & Monasteriis Dei largiri, quare non & monachi sicut reliqua, sic & ista ab illis recte suscipere valeant ? Si vero beatum Matthæum opponitis de theloneo à Domino vocatum, post ad illud, vtpote ad iniustum officium, non fuisse reuersum, cum Petrus & alii Apostoli piscari periti, atque inde similiter à Domino vocati, postmodum inueniantur piscati fuisse, atque ob hoc piscationem iustam esse probasse : respondemus, hoc in nullo partem vestram iuuare, neque nostram in aliquo infirmare, quoniam non exactiones violentas, quas Matthæus reliquit, sed iustas censuum consuetudines, quas Ecclesia recipit, nobis defendimus.

1. *Cor.* 6.

Rom. 13.

His omnibus additis, & monachos causidicos esse causamini. Tria ergo obiecistis, & accusatores, testes, ac iudices eos fieri prohibuistis. Hæc vero tria singillatim perscrutemur, & vtrum sic constet vt dicitis, subtiliter indagemus. Accusatores itaque, siue actores in propriis causis, quæ lex, quæ ratio monachos fieri prohibet ? Si enim ea, quæ prædicta sunt, monachis concesseritis, necessario oportet, vt & istud concedatis. Nam si præcesserit rerum mundanarum possessio, consequens erit, vt contra infestantes possidentium sequatur & actio. Alioquin si calumniatoribus & inuasoribus sua exponere voluerint, mox possessores esse desistent. Quod si & istud egerint, offensam mox largitoris Dei incurrent : quoniam illa quæ iuris ipsius fuerant, alienis relinquentes tacendo, nec inuasoribus resistendo, ei auferre non timent. Hoc ne proueniat, ne Ecclesia Dei, quæ iuste possidet, impiis diripientibus perdat : ne serui Dei amissis propriis egeant, & idcirco Deo seruire nequeant : licet monachis causas proprias honestè, simpliciter, religiosè, absque litigio, iniurias quas patiuntur, vindici potestati exponere, & non vt vltionem de aduersario, sed vt quæ ab aduersario ablata sunt recipiant, vt monachos decet quærere. Si verò ad hæc dicitis, debere monachos secundum Canonica instituta per aduocatos causam suam agere, nec nos huic auctoritati contraimus : si tamen aduocati semper adesse potuerint, per quos causæ ipsorum bene, quantum iustitia permiserit, defendantur. Quod si aliquibus præpedientibus causis, nam frequenter hæc solent accidere, aduocatos habere non valuerint : videtur ante per monachos id debere fieri, quam rem ecclesiasticam permittamus amitti. Testes autem veritatis monachos quis esse prohibeat, cum innumeros sanctos Dei conspiciamus, tam constantissimè testimonium veritati perhibuisse, vt nulla mors, nullus corporis cruciatus, silentium eis imponere quiuerit, vnde & martyrum, hoc est, testium nomen meruerunt : & Ioannem Baptistam legamus venisse in testimonium, *Vt testimonium perhiberet de lumine*, & Dominum ipsum audiamus in Euangelio dicentem, *Si ego testimonium perhibeo de meipso, & testimonium perhibet de me qui misit me Pater* : atque de Spiritu Sancto, *Cum venerit Paraclitus, ille testimonium perhibebit de me* : & de Apostolis, *Et vos testimonium perhibebitis*. Ista posuimus vt ostendamus monachos non celare, immo secundum congruentias causarum & temporum, veritati testificari debere : quia iuxta quod quidam sapientium olim dixit, æquum non est mentiri, & veritatem abscondere. Cur etiam à iudiciis arceantur, cum Apostolus dicat, *Nescitis quoniam Angelos iudicabimus ? quantomagis secularia* ? Et sicut ipse alibi ait : *Spiritualis iudicat omnia, & ipse à nemine iudicatur*. His igitur vniuersis auctoritatibus, & rationibus, quæ obiecistis cassamus, quod tenemus approbamus : sed vestra improbare nolumus, quamuis in quibusdam valeamus.

1. *Cor.* 6

Hoc tamen reducere ad mentem charitas vestra debet, quod diuina mandata, partim mobilia, partim sunt immobilia. Diuina vero mandata diximus, non solum ea quæ per seipsam in carne diuinitas apparens hominibus tradidit, aut ea quæ per Apostolos teneri constituit, siue illa quæ ante susceptam carnem per Patriarchas vel Prophetas mandauit : sed etiam illa, quæ post Apostolos Apostolici viri Apostolica vestigia secuti, vnanimi multorum Catholicorum consensu seruari præceperunt. Idem enim diuinus spiritus, qui priorum Patrum cordibus se infundens, humanæ saluti congruentia per eos dedit præcepta : per hos quoque, qui recentiores videntur, hominum salutem operatur, salubria iubendo, non destitit. Per diuersos igitur præcones Domini verba edita veneramur, in diuersis organis eiusdem spiritus flatum agnoscimus. Horum ergo præceptorum, vt diximus, quædam pro ratione causarum & temporum mutantur : quædam se mutari nulla ratione permittunt. Et vt ea quæ vltima diuidendo fecimus, quia digniora sunt, exponendo prima faciamus : de immobilium numero dicimus esse, nam cuncta non vacat colligere, illud maximum & primum dilectionis Dei mandatum, secundum quoque huic simile de proximi dilectione : sed & humilitatis, castitatis, & veritatis præcepta, quibus licet similia multa sint alia, hæc tamen ad elucidandum quod volumus nobis sufficere credimus. Ista namque nulla inueniuntur ratione, nulla

vnquam diſpenſatione immutata. Quis enim Catholicorum Patrum, ne Deus ex toto corde, ex tota anima, & ex tota mente diligeretur, præcepit : vel parum quid mandato huic detraxit ? Quis proximum non vt ſeipſum à ſe diligendum eſſe negauit ? Quis vel in modico ſuperbire indulſit ? quis fornicari, quis mentiri, quis furari, quis rem proximi concupiſcere vnquam permiſit ? Patet ergo hæc, & multa talia eſſe prorſus immobilia. Inter illa vero, quæ moueri diſpenſatiue poſſunt, Patrum auctoritatem ſequentes, ea eſſe dicimus, quorum pleraque in Eccleſiaſticis Canonibus inuenimus, quæ ſicut pro communi totius vel propria alicuius Eccleſiæ vtilitate, cum non exiſterent inuenta ſunt : ſic rurſum pro communi totius vel propria alicuius aut gentis, aut Eccleſiæ ſalute, præuia in omnibus charitate mutata ſunt. Et quia nec iſta omnia facile numerari poſſunt, ſufficiant illa quæ in ſuperiori huius opuſculi parte poſuimus. Quę quoniam iam ſcripſimus, iterum ſcribere recuſamus. Nam qui noſſe voluerit, ibi ſcripta reperiet. Ad hoc autem nos iſta ponere legentes nouerint, vt oſtendamus ea regulæ decreta, quæ nos præuaricari dicitis, inter iſta, quæ mobilia vocamus, ponenda : atque ideo cum charitas præcipit, cui in omnibus obediendum eſt, abſque vllius præuarications timore mouenda. Quid enim coëgit regulam de non transferendis Epiſcopis à præcedentibus Patribus datam immutari, niſi melius prouidens Eccleſiis charitas ? Quid hæreticos, & criminoſos poſt condignam de criminibus pœnitentiam, quod primi Patres prohibuerant, Eccleſiis Dei præfecit, niſi multorum ſaluti conſulens charitas ? Quid preſbyterorum filios epiſcopari, contra ſanctorum Apoſtolicorum antiqua decreta aliquando iuſſit, niſi earumdem perſonarum vtilitatem Eccleſiæ vtilem eſſe iudicans charitas ? Quid Anglis coniugia indulſit, à quibus cæteros inhibuit, niſi nouellæ eorum fidei timens charitas ? Quid multa in hunc modum vetuſta præcepta mutauit, quid noua inſtituit, quid nunc iſta, nunc illa mandauit : niſi pro moribus, temporibus, locis, nunc generaliter, nunc ſpecialiter, ſemper tamen humanæ ſaluti ſollicite inſeruiens charitas ? Cum igitur ſub iure charitatis omnia canonica mandata, immo ſecundum Domini ſententiam vniuerſa Lex contineatur & Prophetæ, quis veſtrum dicere audebit, beati Benedicti regulam charitatis dominio non ſubiacere ? Quomodo charitati regula ſubdita non eſt, à qua per Sanctum illum condita eſt ? Si enim ſine charitate condita eſt, ſine Deo condita eſt. Deum vero

1. *Ioan.* 4. eſſe charitatem, Ioannes Apoſtolus dicit. *Deus charitas eſt.* Sed & ſi ſine Deo facta eſt, ſequitur

Ioan. 15. quia iam nihil eſt. Nam Deus Chriſtus ait. *Sine me nihil poteſtis facere.* Quod ſi hoc credere errare eſt, ſequitur vt charitati velut doctrici regula cedat, ac ſe pro dominantis arbitrio regi permittat. Nam ſi præter eam quicquam ſibi vendicare voluerit, nihil iam ſe ſequentibus proderit. Sed forte adhuc ad priora recurritis, & dicitis. Quoniam beati Benedicti regulam vos ſeruare vouiſtis, oportet vt vota reddatis. Ad quod nos. Si millies iſtud iteraueritis, id millies à nobis reſponſi accipietis. Regulam vouimus, charitatem à voto non excluſimus. Si charitatem excluſimus, regula dici non poteſt quod vouimus. Si enim rectitudo regulæ deſit, regula iam conſtare non poterit. Rectitudo autem regulæ, charitas eſt. Si ergo charitas excluditur, rectitudo excluditur. Si rectitudo excluditur, reſtat vt tortitudo ſequatur. Si tortitudo ſequitur, neceſſe eſt, vt regula deſtruatur. Simul quippe rectum, & diſtortum conſiſtere nequeunt. Iam regula deſtructa, quid vos ſequi profiteamini iudicate. Aut enim regulam cum rectitudine, aut ſine rectitudine tortitudinem vos ſequi oportebit : id eſt, aut cum charitate regulam, aut ſine charitate nebulam retinere neceſſe erit. Sed ſicut nebulam impoſſibile eſt teneri : ſic ſine charitate patet regulam à nemine poſſe ſeruari. Vnde conſtat, quod quando non ficta charitate, quam Apoſtolus damnat, ſed vera, quam 1. *Cor.* 13. ipſe celebriter collaudat, proximo aliquid impendimus, beati Benedicti regulam abſque vllo errore ſequimur : quoniam aliter de ea ſentire, nihil eſt aliud quam errare. Nec regulam igitur ſine charitate vouemus, nec eam ſine charitate, vt hac ratione probatur, tenemus. Tenemus itaque regulam. Tenemus eam plane hac ratione, etiam in omnibus illis, propter quæ nos eam præuaricari, in tota veſtra inuectione dixiſtis.

Cuius inuectionis capitulis ſingulis licet ſuperius ſingillatim reſponderimus, nunc tamen vniuerſaliter reſpondemus : quia in nouitiis quos infra annum ſuſcipimus, regulam optime conſeruamus : quoniam charitate prouidemus, ne cum feruore ſpiritus ad Deum venientes liceat Sathanæ ad ſeculum, immo ad interitum retrahere. Vnde eius tentationibus longum dare tempus nolumus, nec diu protrahi pugnam permittimus : quoniam periculoſa eſt pugilis infirmi congreſſio cum robuſto, incauti cum doloſo, eius qui tertiam partem ſtellarum cœli trahere dicitur in terram, cum homine in terra poſito : illius qui ipſi inuictæ diuinitati, & prius in cœlo, & poſtea in terra reſiſtere conatus eſt, cum vaſe fictili, concite ab illo, niſi Deus iuuerit, conterendo. Ex ore itaque eius cibum rapere quærimus, ac ſecundum Iob *Iob.* 29. conterere molas iniqui, & de dentibus ipſius auferre prædam contendimus. Et quia, vt præfati ſumus, charitate hoc facimus, regulæ per charitatem conditæ, atque animarum tantum ſalutem, quoquomodo, non vno ſecundum vos modo quærenti, in nullo contrarij ſumus, Nam & nos cum expedire videmus, illo vno veſtro modo libenter vtimur : hoc eſt annum ad nouicij ſuſceptionem integrum expectamus. Aliquando poſt dimidium annum cœteris illum fratribus aggregamus. Multotiens non tantum menſem aut hebdomadam : ſed nec biduum præſtolamur. Semper tamen quod animabus vtilius eſſe perpendimus, facere non differimus. Sic charitatem ſequentes, regulam ſequimur, Deo obſequimur. Veſtibus vero pelliciis eadem charitatis regula nos ideo veſtit, vt corpus à frigore, anima defendatur à murmure. Quamuis in hoc capitulo ipſius regulæ datum de veſtibus præceptum, ac ſimpliciter vt ponitur ſuſceptum, nobis ad huiuſmodi veſtes ha-

bendas ſufficiat. Quod quia nos iam plene ſupra oſtendiſſe credimus, nunc iterare refugimus. Femoralia quoque neceſſitudini, & honeſtati conſulendo, quæ nulla neceſſaria prohibet, cuncta honeſta amplectitur, ſæpe dicenda charitas nobis conceſſit. Vnde regulariter nos ea habere cognoſcimus. In ſtramentis lectorum ſi qua ex neceſſitate addita ſuppoſita vel ſuperpoſita nobis ſunt, certum eſt quia ex charitate ſunt, & idcirco regularia non eſſe, veraciter dici non poſſunt. Nam nos, vti ſemper in ſuperioribus diximus, ſuperflua modis omnibus deteſtamur, contra regulam eſſe dicimus, amputanda penitus profitemur. Abſit enim vt de charitate virtutum omnium fonte puriſſimo, cœnum vitiorum nos velle deducere quiſquam ſuſpicetur.
1. *Cor.* 13. Quia iuxta Apoſtolum, *Non cogitat malum, non gaudet ſuper iniquitate, congaudet autem veritati.* Et quia omnia ſuffert, & omnia ſuſtinet, videant vtrum eam habeant, qui non ſolum malorum maliciam ferre nequeunt, ſed nec fratrum indigentiam ſuſtinere, vel neceſſaria miniſtrando eam ſupplere, cum poſſint nolunt. Hoc eodem charitatis ſcuto ab impugnantium ictibus in cunctis ſubſequentibus capitulis nos munimus : quod certe tantæ ſoliditatis ac fortitudinis eſt, vt nullo quamtumlibet valido irruentium impetu penetrari valeat. Hoc & in pulmentariorum obiectione obtendimus, eoque nos, ſi mediocris & neceſſaria pro infirmitatibus & qualitatibus fuerit adiectio, bene munimus. Hoc in fugitiuorum multiplici ſuſceptione vtimur, ne ſcilicet non ſuſcepti, ad porcorum ſiliquas reuertantur, & quam Euangelicus ille fugitiuus, patre propitio reperto euaſit, fame conſumpti male pereant. Hoc protecti, ab opere manuum meliora ei opera præponendo quieſcimus : quoniam vt de multimodo ſpiritualium operum exercitio taceamus, nullo, niſi inſano, contradicente, melius eſt orare quam arborem ſecare, teſtante
1. *Tim.* 4. Apoſtolo qui dicit. *Corporalis exercitatio ad modicum vtilis eſt, pietas autem ad omnia.* Hinc eſt quod non omnibus aduenientibus hoſpitibus pedes abluimus, non ante omnes proſternimur, quoniam incongrua pedum ablutione nolumus moleſtare, quos charitas in omnibus præcipit lætificare. Sed nec frequentiæ hoſpitum, numerus fratrum plerumque ſufficeret, vt omnibus pedes ac manus abluere abſque reliquorum præceptorum detrimento præualeret. Quod quia charitate mutatum, aliquando apud nos fit, aliquando non fit, irregulare non eſt. Sed quid vniuerſa, quæ ſupradicta ſunt, percurrentes, lectori forte tædium generamus ? Sic de ieiuniis, ſic de menſa Abbatis cum hoſpitibus & peregrinis, ſic de ferramentis vel rebus monaſterij : ſic de vniuerſis, vt cuncta breuiter explicemus, quæ in ſuperioribus obiecta ſunt, quibus & tunc latius reſpondimus, charitas per Patres noſtros, prout temporibus & moribus ac locis congruere vidit, diſpenſauit, neque in his voluntatibus vel voluptatibus hominum, ſed æternæ eorum ſaluti inſeruire ſtuduit. Hoc ſane vno ea, quæ iuſta eſſe defendimus, iniuſta monſtrare poteſtis : hoc vno nos victos vobis victoribus cedere compelletis, ſi quæ lege charitatis nobis defendimus, ad charitatem non pertinere, rationibus certis oſtenderitis. In his enim omnibus, vt ſæpe iam diximus, ea ſolum protectrice tuti, hoſtibus cunctis inexpugnabiles permanemus. Nam quia ſecundum Dominum, *Hæc eſt, in qua vniuerſa Lex pendet & Prophetæ* & ſecundum Apoſtolum, *Plenitudo legis ac finis præcepti eſt*, omnem legem plenam, omne præceptum finitum, hoc eſt perfectum ea diſpenſante exiſtere, quis Catholico ſenſu audeat negare ? Sed forte vos ad iſta. Sic regulam charitate vos mutaſſe dicitis, ac ſi ſine illa à ſancto illo conditam affirmare velitis. Quod ſi ſentitis, certum eſt quod erratis. Quomodo enim condendo regulam charitate carere potuit, qui ſpiritu omnium iuſtorum plenus fuit ? Si vero hoc ſentire ac dicere refugitis : cur, quod charitate à tanto viro inſtitutum fuerat, mutare contenditis ? An fortaſſe veſtram charitatem eius charitati præponendam eſſe iudicatis ? An illum oculum, qui ſub momento temporis totum mundum collectum conſpicere potuit, videndi & prouidendi acumine vos vincere poſſe putatis ? Si igitur, vt diximus, regulam Sanctus condere ſine charitate nullomodo potuit, patet quod à nemine mutari debuit. Quapropter aut iniuriam Sancto, eius ſcripta mutando, & ſuperordinando, facietis : aut eum venerando, præceptis ab eo datis in omnibus obedietis. Super hæc ipſum nomen regulæ quomodo ſtare queat ignoramus, ſi non eam vt regulam, & præuiam ſequimur : ſed ad placitum inflectimus ac mutamus, &, vt ſic loquamur, regula regulæ facti, non eam, vt diximus, ſequamur, ſed ipſam nos ſequi cogamus. At nos econtra. Optimos certe beati Benedicti vos defenſores oſtenditis, cui defendendo maiores iniurias irrogatis. Iniurias vero irrogatis, quando ſic eum tentatis laudare, vt laudi aliorum Sanctorum videamini detrahere. Neque enim Sancti creſcere de aliorum imminutione volunt, vt aliorum detrimentum, ipſorum videatur incrementum. Hoc namque apud illos, quos ſuperbia diuidit, non apud illos, quos charitas vnit, contingere ſolet. Sed vt quod dicimus manifeſtius fiat, interrogamus. Sanctis illis, quos prædeceſſorum Patrum ſtatuta mutaſſe ſupra diximus, licuit ea mutare an non ? Si dixeritis, non licuit : reſpondemus. Male igitur egerunt, quicumque priora decreta mutauerunt, male egit illicita concedens Anglis matrimonia ſanctus Gregorius ; male egit mutans Catholicam Synodum Catholica Synodus, male egerunt quamplures & noti ſanctitate Romanæ Sedis Præſules, aliorum ſanctorum Pontificum Romanorum præcepta mutantes : male egit ipſe Paulus, ſibique ipſi extitit contrarius, quando quod prius Timothæum diſcipulum circumcidendo fecerat, poſtmodum ad Galathas ſcribens, terribiliter prohibuit dicens, *Ego Paulus dico vobis, quoniam ſi circumcidamini, Chriſtus vobis nihil proderit.* Hoc conceſſo, quod iuſtum putabatur, iniuſtum deprehenditur, qui ſancti hactenus fuerant ſancti eſſe ceſſabunt : Eccleſia tanto tempore errorem ſequuta, erraſſe iudicabitur, & nunc

Matt. 22

Rom. 13

Gal. 5.

tandem vobis prædicantibus ad ſemitam iuſtitiæ reducta, vera ſequi incipiet. Si hoc dicere ſuperbum, & blaſphemum iudicatis, ſapienti conſilio prima eos mutare potuiſſe ſtatuta dicetis : aut forte, quod ſolum ſupereſt, tacebitis. Sed ſi tacueritis, Phariſæorum vos vſos conſilio monſtrabitis : qui nec fateri veritatem volentes, nec eam impugnare valentes, interrogati à Domino de Ioannis baptiſmate, vtrum de cœlo eſſet, an ex hominibus, ſilentium elegerunt. Quod ſi tacere refugientes, hoc quod modo præmiſimus reſponderitis, eis ſcilicet licuiſſe, iſtis vero non licuiſſe, interrogamus cauſam. Reſpondebitis Romanos Pontifices, tam pro inſigni & nota ſanctitate, qua præditi erant, quam pro totius Eccleſiæ regimine ſibi commiſſo hoc agere potuiſſe : Concilia quoque Catholica ob collectorum auctoritatem, & ſanctitatem idem meruiſſe, noſtris autem, quia ſimilis ſanctitatis, & auctoritatis non ſunt, ſimilia non licuiſſe. Si ſanctitas & auctoritas in cauſa eſt, & hæc illis Sanctis diſpenſandi priorum ſtatuta licentiam contulerunt : conferent hanc & noſtris, quos ſanctitas & forte ſimilis Sanctos effecit : par quoque pro commiſſis à Deo officiis auctoritas eis non defuit. De Sanctitate rectos mores, Deumque ipſum teſtem habemus, qui eos ſibi placuiſſe, & viuentibus ipſis, & etiam mortuis, miraculorum multorum oſtenſione declarauit. Teſtis eſt & Eccleſia, eorum inter Patres Sanctos memoriam recitando, & feſta ſolemniter celebrando. Parem vero auctoritatem pro ſibi commiſſis à Deo officiis eos habuiſſe diximus : quoniam licet maiorem aliis Eccleſiæ Patribus Romani Pontifices, hoc eſt etſi per omnem Eccleſiam Petri auctoritatem habeant, parem tamen in hoc ij, quos defendimus, habent : vt ſicut Romani Præſules omni, & ſicut alij Pontifices ſingulis Eccleſiis præſunt, ita iſti Monachis ſuis pari per omnia poteſtate, & auctoritate principantur. Nam licet Romanus Præſul aliorum errores corrigere ſpeciali poteſtate valeat, habent tamen illi ſuam ſuper ſuos integram poteſtatem, & culpis remotis parem in præcipiendo, vt diximus, auctoritatem. Et ſi ita eſt, quod plane ita eſt, conſtat, ſi non eſt aliud quod obiiciatur, quia plenam Patres noſtri in mutandis pro ſalute commiſſorum regulæ quibuſdam, quæ pro tempore datæ ſunt, obſeruantiis, poteſtatem habuerunt : quamuis eorum ſanctitatem ad hoc probandum afferri, nulla coëgerit neceſſitas. Quid enim ? Et ſi ſancti non fuiſſent, magiſtri eſſe deſiſterent ? Anne modo, niſi Sanctus fuerit, Eccleſiæ præeſſe poterit ? An neceſſe ſemper erit, miracula conſulere, vt qui præferri cæteris debeat, poſſimus agnoſcere ? Et quid eſt quod Dominus ait, *Super cathedram Moyſi ſederunt Scribæ & Phariſæi. Omnia quæcumque dixerint vobis, ſeruate & facite : ſecundum opera vero eorum nolite facere* ? Dicendo enim, ſecundum opera vero eorum nolite facere, non ſanctos, ſed ſceleratos eos fuiſſe oſtendit. Nam nullo modo eorum opera imitari prohibuiſſet, ſi bona eſſe cognouiſſet.

Matt. 21.

att. 23.

Quæ quia imitari prohibuit, certum eſt, quia mala eſſe iudicauit. Patet ergo, quia etiam malis rectoribus omnis à ſubditis exhibenda obedientia eſt. Ex quibus colligitur, quia & ſi ſanctitas ſupradictis Patribus deeſſet, auctoritas ſola Prælationis ad exhibendam eis obedientiam ſufficeret. Licuit ergo eis etiam ſanctitate remota, ſubditis ſuis quæ dicta ſunt imperare : licuit & ſubditis imperata ſeruare. Sed adhuc veſtrum reſponſum poſcimus. Dixiſtis, pro inſigni & nota ſanctitate, & pro commiſſi à Deo regiminis auctoritate Sanctis ſequentibus priorum Sanctorum ſtatuta licuiſſe mutare. Quæ ratio inſufficiens nobis videtur. Quomodo enim ſanctitas, & auctoritas ſubſequentium, ſanctitati & auctoritati præiudicare potuit præcedentium ? Quomodo ſanè ſanitas † ſanctitati, auctoritas auctoritati, abſque alterutriuſque ſanctitatis & auctoritatis detrimento quicquam auferre potuit ? Auferre vero dicimus, cum quod priora conſtituit ſequens commutat. Quod autem de præcedentium decretis ſubſequentium mutauit auctoritas, aut melius prioribus, aut deterius fecit. Si melius, non plene bona fuit priorum inſtitutio. Vnde ſequitur deteriorem fuiſſe. Si deterior fuit, deteriores inſtitutores habuit. Si vero ſubſequentes deterius priorum inſtituta mutauerunt, conſtat quia ipſi deteriores fuerunt. Apparet ergo, priores vel poſteriores Patres, niſi defendantur, laudis incurrere detrimentum. Aut enim priores optima inſtituerunt, & mutari optima à ſubſequentibus non debuerunt : aut ſi mutantes mutando iuſte egerunt, patet quia illa optima non fuerunt. Iam error inſtitutionum in caput redundat inſtituentium. Vt enim ait Scriptura. *Ex verbis tuis iuſtificaberis, & ex verbis tuis condemnaberis.* Si ad iſta alioqui charitatis ſcuto Sanctos à culpa defendere volueritis, Dei nos gratia iuuante nec vos ipſos defendere præualebitis. Sed quouſque audiamus, reſpondere quid poſſumus ? Sine hoſte quippe pugnare, nihil eſt aliud quam aërem verberare. Reſtat igitur charitas. Hac ſi hunc nodum ſoluere volueritis, citiſſime, facillime, rectiſſime poteritis. Hæc eſt enim, vt ſæpe diximus, in qua vniuerſa Lex pendet & Prophetæ. Hæc eſt, quæ plenitudo legis, & finis præcepti eſt. Hæc eſt, quæ, vt Apoſtolus ait, *diffuſa in cordibus ſanctis per Spiritum ſanctum qui datus eſt eis*, diuerſis temporibus per diuerſos Sanctos diuerſa loquens : ipſa non varia, non diuiſa, non multiplex, ſed ſimplex, ſtabilis, inconcuſſa, ſemper eadem perdurauit. Vt enim materfamilias tota domus propriæ vtilitati intenta, quoſdam famulorum ad terram bobus exercendam, quoſdam ad fodiendam vineam, alios in ſiluam ad ligna cædenda mittit, alios ignem ſuccendere, alios aquam afferre iubet : hunc ad nundinas commercij cauſa dirigit, illum cur piger ſit increpat, iſtum de ſtrenuitate collaudans ad meliora hortatur : ipſa tamen quamuis diuerſa ſint quæ præcipit, diuerſa non efficitur, nec diuerſitas iuſſionis diuerſitatem facit vtilitatis, quoniam ad vnum quiddam & ſimplex, hoc

† ſanctitas.

Matt. 12.

Rom. 5.

eſt ad domus vtilitatem, omnis illa officiorum varietas ſe colligit, & illud vnum innumera miniſteria operantur : nec reprehendenda eſt, ſi huic iſtud, & illi aliud præcipiat, quia ad vnum illud, quod præmiſimus, perficiendum, multa illa præcipit, nec ſibi aduerſa, quia eſt diuerſa, iudicanda : ſic charitas, quoniam ad domus Dei tantummodo vtilitatem cuncta iubet, ſibi aduerſari non eſt dicenda, ſed per quoſcumque, & quodcumque, & quandocumque iuſſerit, eſt abſque retractatione ſequenda. Nam & ſi diuerſa mandata per diuerſos nuncios, diuerſis temporibus ab illa data ſunt, aduerſa tamen non ſunt in mandatis, nunciis, & temporibus : quædam quidem videtur diuerſitas, ſed quia diuinæ voluntati, & humanæ ſaluti vniuerſa famulantur, nulla in his poteſt eſſe aduerſitas, quæ cuncta ad hoc vnum diſpenſat ignorans falli charitas. Et ſicut contumax, & damnandus ſeruus iudicaretur, ſi dominæ aquam afferri præcipienti reſponderet, Quia heri præcepiſti vt ligna de ſilua ſuccidens, domum deferrem : iam vlterius nec aquam deferam, nec aliquid alterius vltra operis agam, ſed ſemper ad ſiluam vadam, & ibi ligna ſuccidens domum deportabo : & illa dicente, Illud heri fuit neceſſarium, & iccirco iuſſi, iam quia neceſſarium non eſt, fac iſtud quod modo neceſſarium eſt : illeque præcipientis reuerentiam ac domus vtilitatem paruipendens, nullo pacto obedire vellet, immo ad augmentum contumaciæ conſeruos aquam deferre volentes prohiberet. Sic iudicandus eſt, qui magiſtræ charitati, omnia licèt diuerſa & diuerſo tempore per diuerſos, ad Eccleſiæ tamen vtilitatem cuncta præcipienti, obedire refugit. Sic plane iudicandi ſunt, qui iubenti charitati, & modis omnibus ſalutem tantum hominum quærenti, vt nouicios infra annum cum viderint expedire ſuſcipiant, vt veſtes neceſſarias fratribus largiantur, vt magis ſpirituali quam corporali exercitio occupentur, vt multa his ſimilia de animarum tantum ſalute ſolliciti faciant, reſpondeant, Quia olim hæc mandata per ſanctum Benedictum tradidiſti, illa mutari non patiemur, neque tibi aliquando de his obediemus. Qua dicente, tunc temporis ad tolerandos labores fortior erat natura hominum, vtpote ſeculo valentiore : nunc vero mundo ſeneſcente & iam morti proximo, quicquid in mundo eſt, elanguit, & ideo pleraque tunc neceſſaria modo facta ſunt contraria, quod nunc neceſſarium eſt, facite. Non enim eſt meum aut huius temporis ſic nouicios deterrere, vt dum volo per annum probare, ſequatur reprobare. Non eſt, inquam, meum cibi, & potus, atque veſtitus, vel ceterarum rerum indigentiam, pro diuerſitatibus infirmitatum, regionum, ac temporum non ſupplere : ne dum non reddo homini quod ſuum eſt, non poſſit ipſe reddere Deo quod eius eſt. Superba ſuperſtitione ſalutaribus monitis obtemperare dedignantur : nec contenti à iure charitatis ſe ſolum ſubducere, alios ei parere cupientes, qua valent inſtantia, ſuæ tentant tranſgreſſioni ſociare. Sic vos, ô Ciſtercienſes, agere, ſic charitati reſiſtere : ſic nec regulam, pro qua vos certamini obiecceratis, probamini tenere. Sed redeamus ad quæſtionis veſtræ ſolutionem. Quam vt lucidius ſoluere poſſimus, ipſam rurſus quæſtionem ſolutioni, ſed breuioribus verbis præponamus. Dixiſtis. Aut ſine charitate beatus Benedictus regulam, aut cum charitate condidit. Sed ſine charitate eum illam condidiſſe, nemo veſtrum audet affirmare. Cum charitate igitur eam non negatis conditam. Iam quia per charitatem condita conſtat, mutanda non fuit. Si mutanda non fuit, tenenda fuit. Aut ergo mutando iniuriam ſancto infertis, aut tenendo ei in omnibus obeditis. Et nos ad hæc. Quia per charitatem regula condita eſt, conſtat : quia ideo mutanda non fuit, non conſtat. Immo quia per charitatem condita eſt, ſequitur quia mutanda fuit. Et vt hoc pateat, charitatis officium requiratur. Et quod eſt charitatis officium ? Vnum & ſolum charitatis officium, humanam ſalutem modis omnibus quærere. Hoc eius eſſe officium ipſe Dominus, hoc Apoſtoli, hoc omnes Sancti eius clamant. Iuſtum eſſe quicquid illa præcipit, omnes, vt ſæpe iam diximus, diuini libri teſtantur. Et quod maius argumentum ? In ipſa vniuerſam legem, & prophetas pendere Dominus dicit. Hanc plenitudinem legis & finem eſſe præcepti, Apoſtolus teſtificatur. De hac beatus Auguſtinus ait. Si hæc vna deſit, inania ſunt cuncta : ſi hæc ſola adſit, plena ſunt omnia. De hac & ipſe alibi. Fructus autem totus eſt charitas, ſine qua nihil eſt homo, quicquid aliud homo habuerit. Atque alio in loco. Habe charitatem, & fac quicquid vis. Igitur vt ſaluti humanæ conſulat, facit quicquid vult. Quod ſi ei licet quicquid vult facere, licuit regulam facere, licuit & mutare. Nec iniuria Sancto facta dicenda eſt, quia non ab alio mutata eſt : ſed ab ea, quæ diffuſa in corde eius per Spiritum ſanctum qui datus erat ei, ipſo in condendo regulam tamquam organo vſa eſt. Et quia non æmulatur, non inflatur, non eſt ambitioſa, non quærit quæ ſua ſunt, ij qui ea pleni ſunt nihil horum ſciunt. Et quia æmulatione, inflatione, ambitione carent, indignari neſciunt. Iniuria ergo Sancto facta non eſt, quia ſuam charitatis regulam pro temporis illius congruentia fecit : ac poſtquam vtile fore vidit, quod fecerat immutauit, quodque ſeruari decuit de eadem regula reſeruauit. Sicut ergo non eſſet conſequens dicere, iniuriam notario factam, ſi quod prius ſcripſerat, vel ab ipſo, vel ab alio immutari dictator certa de cauſa faceret, quam cauſam forte ipſe ſolus noſſet : ſic nec ſequitur beato Benedicto factam iniuriam, ſi vel cuncta, vel aliqua eorum, quæ per eum charitas ſcripſerat, vel per ipſum ſi ſic voluiſſet, vel per alium quia ſic voluit, ratione præmiſſa mutauit. Sed nec indignum eſt Sancto, charitatis vocari notarium. Ioannes enim in Epiſtola ſua Deum charitatem vocat. Et Gregorius ſanctus in Homeliis ait. Spiritus ſanctus amor eſt. Amor vero charitas eſt. Ergo Spiritus ſanctus charitas eſt. Non eſt igitur ei indignum, Spiritus ſancti eſſe notarium. Nam & 1. *Io*

eius notarij Prophetæ omnes fuerunt. Non decet autem eum ſimilem eſſe Prophetis. Si igitur Sancto illi regula immutata ab immutantibus iniuria facta eſt, & prioribus quos ſupra memorauimus ſanctis à ſubſequentibus, & eorum decreta mutantibus iniuria facta eſt. Et vt maiora dicamus, legi ab Euangelio, Moyſi à Chriſto iniuria facta eſt. Quod ſi iccirco nec Moyſi, nec legi, nec canonicis ſtatutis, nec alicui diuino mandato, nec his per quos ipſa mandata promulgata ſunt, aliqua eſt facta iniuria : quoniam per Spiritum ſanctum, quem charitatem eſſe probauimus, quid ſaluti hominum per diuerſa tempora congrueret prouiſum eſt : & licet quædam in mandatis ſint mutata, & ipſa mandata per mutatos ſint data, ipſe tamen mutatus non eſt, quia incommutabilis eſt : patet quia regula ſancti Benedicti in quibuſdam ſuis capitulis, abſque ipſius iniuria, vobis quamuis inuitis concedentibus, mutata eſt. Per charitatem namque mutata eſt, per quam Verbum caro factum eſt, vt ait Apoſtolus. *Propter nimiam charitatem ſuam, qua dilexit nos Deus, filium ſuum miſit in ſimilitudinem carnis peccati.* Quia igitur mutata ſunt quædam in regula, charitas fecit : & quia abſque iniuria Sancti mutata ſunt, charitas fecit. Nec putet aliquis, quod nos iuſtificare volentes, iſta dicamus. Non enim nos iuſtos videri volentes hæc dicimus, ſed Patrum noſtrorum inſtituta à vero non deuiare, & eos, qui illa, vt ab eis præcepta ſunt, ſeruauerint, non errare, tam ratione quàm diuinis auctoritatibus comprobamus. Nobis ergo tranſgreſſionis næuo à vobis obiecto purgatis, iam pro vobis agite, & ab ipſius regulæ præuaricatione vos, ſi poteſtis, immunes monſtrate. Præuaricari quippe vos regulam dicimus, quando eius rectitudine non ſeruata, hoc eſt, charitate, quæ plenitudo legis ab Apoſtolo dicitur, neglecta, veſtræ potius voluntati eam in pleriſque inſeruire cogitis. Vnde in quibus regulam ſine charitate ſeruatis, vt ex præcedentibus colligitur : non iam regulam, ſed rectitudine remota tortitudinem ſeruatis. Ad iſta forte vel verbis, vel cogitatu reſpondetis. Et vbi nos à præceptis regulæ charitatem excludere dicitis ? Vbi animarum ſaluti prouidere negligitis. Et vbi nos animarum ſaluti prouidere negligimus ? Vt exempli cauſa aliqua ponamus. Nonne animarum ſalutem, atque iccirco charitatem negligitis : quando fratribus neceſſaria negatis, quando eos frigore vſu pellicearum negato affligitis, quando hac violentia (nam multi veſtrum hoc inuiti ſuſtinent) eos vel ad murmurationem, vel ad fugam compellitis ? Sed & ſi ſunt aliqui, qui hoc quoquomodo ſuſtineant, procedente tempore corrupto corpore morbis, ſanitatem frigore perdunt, & languidi ſæpe perpetuo facti, Deo ſeruire nequeunt. Sic certe diſcretiua charitate relicta, in murmurantibus, fugientibus & languentibus, animarum ſaluti prouidere negligitis. Hoc quoque veſtrum propoſitum nos magis mirari faciunt ipſius verba regulæ, in quibus Monachos pelliciis vti non eſſe prohibitum, etiam negligenter legentes aduertere poſſunt. Sicut enim ſuperius, quando de hoc capitulo agebamus, diximus, nulla prohibitio, nullum præceptum ibi ſuper hac re legitur : cum potius vt pellicias monachi habeant, ibi præcipiatur. Nonne cum regula dicit, Veſtimenta fratribus ſecundum locorum qualitatem, aut aërum temperiem dentur, quia in frigidis regionibus amplius indigetur, in calidis vero minus, & hæc conſideratio penes Abbatem ſit : pelliceas & cætera indumenta neceſſaria dumtaxat fratribus largitur ? Si hoc ſecundum regulam aëris qualitas, hoc eſt regionis frigiditas popoſcerit : præcepto regulæ eas dari debere dicimus. Nam quod regionis poſcit frigiditas, poſcit neceſſitas. Quod neceſſitas, hoc plane & charitas. Iam ſi quis dicit charitati non cedendum, Deo vtique iudicat contradicendum. Dei igitur & regulæ mandato contradicit, qui Monachos pelliciis vti non debere dicit. Sed adhuc fortaſſe opponitur. Licet hoc regula non iubeat, monet tamen vt Monachus ad meliora tranſeat. Bene certe dixiſti, monet. Nam plane monet, non præcipit. Quod ſi tantum monet, non compellit. Qui enim monet, vt fiat quod vult ſuadet. Sed qui præcipit, ad faciendum quod præcipit præcipiendo compellit. Suadet itaque regula meliora, non ad ea violenter compellit. Cur ergo vos compellitis, quod compellere regula non vult ? An forte ſanctiores illo, qui eam compoſuit, eſtis ? Vnde inquam tanta vobis auctoritas ? Dicit Apoſtolus. *Vellem omnes homines eſſe ſicut meipſum.* 1. *Cor.* 7. Et Dominus in Euangelio. *Non omnes capiunt verbum iſtud. Qui poteſt capere, capiat.* *Matt.* 19. Et alibi cuidam. *Si vis perfectus eſſe, vende omnia quæ habes, & da pauperibus : & veni, ſequere me.* Nihil certe horum præcipiendo, ſed commonendo. Et cum hic mos ſit omni diuinæ ſcripturæ, vt quandoque quæ præcipienda ſunt præcipiat, quandoque illa, quæ magis ardua videt, moneat : vos hanc eius regulam ſcilicet dedignantes, ad quod tantum monitis prouocandi eſſent, eos cogere non formidatis. Sed & mihi videtur, quod ad pelliceas non ferendas non ſolum non cogendi, ſed nec monendi ſunt, in his dumtaxat regionibus, monachi. Quomodo enim inde aliquem monere debeo, vnde illum ad deteriora lapſurum vel noui vel timeo ? Si enim proximum vt me ipſum diligo, eius ſaluti in omnibus vt propriæ conſulere debeo. Nam aliter, non eum vt me diligo. Et hæc certiſſima charitatis regula eſt, vt quod fratri video eſſe neceſſarium, non prohibeam, non eum ad ferendum incongruum, & noxium laborem violenter impellam : ſed ſi valeo, omnia, quibus indiget, ei ſtudeam impendere : ſi non valeo, eius neceſſitati compatiendo, pietatis ſtudio nouerim condeſcendere. Quid vero proſit ſine charitate corpus laboribus conficere, Apoſtolus docet dicens. *Si tradidero corpus meum, ita vt ardeam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodeſt.* Et ne prohibere eos, qui non compulſi, ſed ſponte carnem ſuam quibuſlibet auſteritatibus pro Deo domare contendunt, videamur : agnoſcant legentes, non hoc nos iſta dicendo intendere, nec à bono ſpontaneo aliquem velle reuocare, ſed ne inuiti ad illa co-

gantur quæ ſui propoſiti non ſunt, vel quæ A nociua ſunt, præcedentibus auctoritatibus prohibere. Sicut enim eos, qui oblectamenta mundi fugientes, eius aſpera ob maius meritum diſcretè amplectuntur, omnino ſcimus eſſe laudandos : ſic illos, qui alios ad id, quod non propoſuerunt, & quod non expedit violenter cogere volunt, dicimus non eſſe prorſus audiendos. Hæc tibi, frater chariſſime, Epiſtolarum breuitatem rerum neceſſitate ſupergreſſus, ſcripſi : in quibus aliorum verbis meum quoque intellectum expreſſi. Nam præter auſteritatem verborum, quæ ad partium latentem ſimultatem deſignandam poſui, reliqua omnia vt edita ſunt intellexi. Erit à modo B tuum, ſi aliter ſenſeris, & hoc quoque mihi tuo per omnia reuelare : vt re diligenter diſcuſſa, & per te maxime diffinita, & eorum, qui ſuper hac re ſcandalum patiuntur, dubietas auferatur : & charitas, quæ re vera in multorum cordibus & linguis quotidie lædi-tur, longe remota omni inuidiæ rubigine confirmetur.

EPISTOLA XXIX.

Venerabili & intimo mihi Domino Bernardo Abbati Clarenallenſi, Frater Petrus, humilis Cluniacenſium Abbas, ſinceræ charitatis affectum.

REuertenti mihi nuper de Pictauenſi pago, Lingonenſes Canonici occurrerunt, & nil tale ſuſpicanti, vnum ex fratribus noſtris, cum vniuerſo clero & populo Eccleſiæ ſuæ, ſe in Epiſcopum concorditer & canonicè elegiſſe, Lugdunenſi Metropolitano id conſulente, & confirmante, dixerunt. Inſtiterunt toto niſu, tam precibus ſuis, quam mandatis, & literis Domini Lugdunenſis : vt quia Monachus noſter erat, quod de eo fecerant, & ipſe confirmarem. Hæſi aliquamdiu, nolens carere vtilitate perſonæ : conceſſi ad vltimum, cedens importunitati rogantium. Sic à me quod petierant impetrantes, præterito beatæ Dei Genitricis feſto, apud Anicium regalem Curiam, cui ipſe neceſſitate, non voluntate interfui, adierunt : & à Domino Rege Francorum, electum ſuum quantum in ipſo erat, confirmari rogauerunt, & obtinuerunt. Nam audita rex electione, & viſa, quæ forte tunc ad me venerat, perſona : quod de ea Lingonenſis Eccleſia fecerat, collaudauit, & de regalibus, ſicut ſolet fieri, manu propria ſolemniter inueſtiuit. E Cumque ita cleri, populi, Metropolitani, ipſius quoque, vt dixi, Principis in hanc vnam ſententiam, in hunc vnum electum vota conuenerint, quoſdam Lugdunenſes voluntatem veſtram à communi omnium propoſito, neſcio quibus rumoribus auertiſſe, & contra id quod factum fuerat irritaſſe, ante paucos dies accepi. Quod vt comperi, maluiſſem ſuper his præſens cum præſente conferre, quam literis cogitata mandare. Hoc quia & remotio veſtra, & mea non interpolata negotia impediunt : facio quod poſſum, quia quod volo non poſſum. Non ſane miror, nec mirandum eſt, ſi bono viro mala audita diſplicuerunt : ſed aduertendum fuit, quia ſicut vera, ſic & falſa eſſe potuerunt. Vnde priuſquam id cognoſceretur, non erant vel tribunalibus iudicum, vel cathedris Pontificum inferenda. Cogitandum fuit, quod tamen apud vnanimis amici aures, familiari querela depono : hunc de quo ſermo eſt, veſtræ Cluniacenſis eccleſiæ Monachum, & dilecti vobis Abbatis eſſe filium. Attendendum fuit, perſonas illas, à quibus hoc quod vos mouit, dilectio veſtra accepit, iurata aduerſus Cluniacum bella, tanta animoſitate ex aliquanto tempore ſuſcepiſſe : vt nec linguas ab iniuriis, nec manus à ſacrilegiis continere potuerint. Videndum fuit, ſi fidem prudentiæ veſtræ illorum maledicorum verba facere debuerunt, quorum os loquutum eſt va- *Pſal.* 143. nitatem, impudenter mentiendo, & dextera eorum dextera iniquitatis, irreuerenter innocentes Monachos verberando. Quapropter tantis tamque manifeſtis inimicis credere, tantis tamque manifeſtis hoſtibus fidem dare, nec veſtrum, nec aliquorum bonorum eſt. Credite magis domeſticis quam extraneis, notis quam ignotis, amicis veridicis, quam inimicis maledicis. Credite mihi, qui & domeſtici, & noC ti, & amici apud vos nomine glorior : qui etſi à communi mendacio, quo omnis homo mendax eſt, immunis eſſe non poſſum, abſit tamen vt ibi non caueam mendacium, vbi cauere poſſum. Conueni ipſe hominem, audito quem ſupradixi rumore, & quæ dicebantur proponens, ne veritatem diffiteretur paternè rogaui, admonui, adiuraui. Dixi me non vt perfidum myſterij rectorem, ſed vt fidum commiſſorum cuſtodem ad conſcientiam eius velle accedere : nolle me patefactis animarum vulneribus illudere, ſed mederi. Adieci quicquid ad eliciendam veritatem vtile occurrere potuit : D nec diſſimulaui intima parietis, acutæ interrogationis foſſorio perſcrutari. Poſt quæ omnia id reſponſi accepi, numquam ſe amictu mendacij cor ſuum mihi velaſſe, numquam velare propoſuiſſe. Certum ſe eſſe, quod ſi mentiretur mihi, mentiretur & Deo : de fide commiſſorum nil ſe dubitare, eorum quæ dicebantur ita ſe eſſe immunem, vt ſi velim, iniecta omnia ſecuriſſime ſacramento expurget. Noui ipſe à quibus, & quare, & qualiter verba illa, quæ ſcandalum vobis pepererunt, exorta, aucta, diſſeminata fuerunt. Quæ ſi vobis per me ipſum libere colloqui licuiſſet, ad vnguem expoſuiſſem : & quam tenebroſa abyſſo, perſpicuam mentis veſtræ aciem, caligoſa † mendacij nu- † caliginoſa. bes offendere conata ſit, ad liquidum indicaſſem. Quod cum potero, faciam. Interim amplectendam mihi ſemper dilectionem veſtram rogo, & per eam, quæ nos in domo Dei vnanimes fecit, obſecro, ne næuo mendacij Cluniacenſis Congregationis corpus deformare, non dico velitis, ſed nec patiamini : quoniam non hoc illi vni aſcribere, ſed nobis, & ſingulis, & omnibus imputare, pudor ipſe obiectæ infamiæ compelleret. Quia *cum dolet vnum membrum,* 1. *Cor.* 12.

brum, condolent omnia membra : & cum patitur vnum membrum, compatiuntur omnia membra. Nec æſtimet ſanctitas veſtra, me ad defendendum Monacho noſtro epiſcopandi gradum, hoc dicere : quoniam epiſcopari Monachos noſtros, nec nouũ, nec admirabile nobis eſt, cũ tot, vt ipſe noſtis, de Eccleſia illa, famoſa Eccleſiarum fulſerint & fulgeant ſydera : ſed quia malum nomen diffamari ſuper filia Iſraël, nec verus Iſraëlita facere, nec verus Iſraëlita poteſt ſufferre. Quod ſi Lingonenſi Eccleſiæ multi ſeculares clerici, quorum nec multa religio, nec multa ſcientia eminebat, Epiſcopali nomine non tantum patiente, ſed etiam laudante Eccleſia olim principati ſunt : quid indecens, ſi religioſæ Eccleſiæ religioſus, ſapiens, litteratus Monachus, inde in pontificem Lingonenſem electus eſt, vnde Epiſcopales, Archiepiſcopales, Patriarchales, & ipſa omniũ vertex Eccleſiarum Apoſtolica & Romana Sedes, Patres ſibi aſſumere conſuerunt ? Quod ſi forte, vt totum quod ſentio exhauriam, Monachi Monachos, religioſi religioſos, Ciſtercienſes Cluniacenſes verentur, & minus de illis, de quibus magna confidere deberent, confidunt : purgetur iſta ſuſpitio, & omne animal conſimile ſibi diligere, eique magis adhærere, natura ipſa docente, diſcat. Vnde ſi in animalibus tantum natura præualet : in hominibus & hoc Monachis, non tantundem auctor naturæ valebit ? Diliget ergo ſi Monachus fuerit Lingonenſis Epiſcopus Ciſtercienſes, & ceteros Monachos, quia diligendo maius ſibi lucrum, non diligendo maius ſentiet detrimentum. Nec noſter Monachus aliud audebit, quam nos facere diligendo, videbit.

EPISTOLA XXX.

Honorando & ſæpe nominando Theotardo meo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, totum quod eſt.

MEmoria tua ſemper, vt noſti, mihi ſuauis & grata, dum occurrit, quod pene aſſidue fit, cor meum ſpinis curarum dilaniatum, vepribus ſollicitudinum exaſperatum, vt hauſta pigmenta, vt vnguenta fragrantia ſic leniunt, ſic refouent : vt me iam me non eſſe ſentiam, & eum qui fueram oblitus, in virum alterum me mutatum gaudeam. Quid fiet ergo, quid fiet, chariſſime, in re illa quam ſpe felici ſuſtinemus, in vita dico immortali & beata : quando in hac mortali, & miſera, plenaque vomituum ſordiumque humanis mentibus innaſci, hoc adhuc infelicium affectibus ineſſe poteſt ? Quid fiet, quando anima ſanctorum, ignoto illius ſupernæ dulcedinis paſtu, ſicut adipe & pinguedine replebitur : quando adhuc ieiuna & ſqualens macredine, immo iuxta Euangelium, fame malè periens, tantopere tantillo guſtu lætatur ? Quid fiet, quando illi, ſupra quam felices inebriabuntur ab vbertate domus Dei, & torrente voluptatis eius potabuntur, quoniam apud eum eſt fons vitæ : ſi guttula illius abundantiæ huc delapſa hoc operatur ? Hæc tamen eſt, dilectiſſime, qua te, vt noſti, ſemper dilexi, ſemper colui, ſemper tibi etiam abſens adhæſi. Hæc eſt, quæ magnis ſpatiis, multis temporibus, à me ſeiunctum, nunquam ab animo meo auelli paſſa eſt, quæ animæ meæ conſpectibus te frequenter, immo pene continue, ingerens, nunquam abſentem eſſe permittit. Hæc eſt, quæ toto hoc anno cor meum aſſidue ſtimulans, diuturnæ abſentiæ tuæ impatiens, ad ſcribendum charitati tuæ quotidie inuitat : quæ niſi curarum obice ſæpe repulſa fuiſſet, antequam plures dies cogitata impleſſet. Facit ergo, etiam nunc vix permiſſa, quod poteſt & dilectum abſentem requirens, dormientem ſuſcitans, venire differentem inuitans, monet, hortatur : & quia differentem huc vſque ſuſtinuit, etiam ex imperio præcipit, vt vel antequam ad Montem-Peſſulanum iter aggrediar, vel poſtquam reditum cognouerit, ſtatim venire feſtinet. Et quia nouum caſum fratrum Luparciaci morientium audiui : volo vt maturius, immo quãm citius poteris, iter acceleres, & vſque ad proximam Dominicam Septuageſimæ, tuam nobis Cluniaci præſentiam exhibere non omittas. Non autem iccirco quod plus ſolito nunc tibi timeam, aut mori iam te pluſquam ſoleam formidem : maxime cum nec mortem alicubi fugere, vtique mortalis, poſſis, & longe amplius tibi expectanda, exoptanda, quam fugienda ſit : ſed vt videam Aaron meum, ſtantem inter mortuos & viuentes, & iſtis quidem curæ, illis autem ſepulturæ operam impendentem. Veni ergo, veni : & ne te leuiter inuitari æſtimes, iterum dico veni.

Lucæ 15. *Pſa.* 35.

Num. 17.

EPISTOLA XXXI.

Venerabili dilectiſſimo Domino, Bethleemitico Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem.

FRater quidam montis Thabor, vt dicebat, Monachus, habitu peregrini nuper ad nos veniens, de beatitudine veſtra bona plurima nobis retulit : & inter omnes Orientis eccleſiaſticas perſonas, Cluniacenſis monaſterij vos ſingularem amicum referens, animos omnium noſtrum, ad diligendam & amplectendam reuerentiam veſtram magnificè incitauit. Quem enim non incitaret, quem non ex intimis commoueret, non cuiuſcunque, ſed Bethleemitici Epiſcopi, in humiles & remotos pauperes Chriſti, ab eius ſpiritu excitata dilectio ? Bethleemitici inquam Epiſcopi, præſepis Dominici cuſtodis, illius præſepis ad quod cuſtodiendum vix iuſtus Ioſeph & virgo Maria admiſſi fuerunt : illius quod æterna maieſtas mortali carne induta, & ad humanos oculos prodiens primum elegit, & in quo præ omnibus terræ locis, cæli Rex primitus requieſcere voluit, ſicut legitur, *Reclinauit eũ mater in præſepio* ? Gratias igitur illi, cui nato in Bethleem gloria in altiſſimis Deo ab Angelis cãtatum eſt, qui inter homines bonæ volũtatis vos computans, chariſma pacis illius, quæ omnem ſenſum exuperat, cordi veſtro inſpirauit : & vt etiam ad longe poſitos, charitatis latum manda-

Lucæ 2.

Philip. 4.

tum nimis, per immenſa terrarum & pelagi ſpatia extenderetis, animauit. Hoc nos experti ſumus, qui in occiduo & pene vltimo orbe, hoc eſt Cluniaci, poſiti, Orientalium ſpecierum fragrantiam ſenſimus & in odore vnguentorum, hoc eſt, precioſarum virtutum veſtrarum, velut adoleſcentulæ, hoc eſt infirmiores, currere cœpimus. Curremus ergo, nec niſi comprehenderimus, currendo deficiemus : donec per affectum, quo currimus, ad domum non tranſeuntem, ſed æternam in cœlis, pertingamus : vbi non tantum de inchoata, ſed iã de conſummata dilectione, & perpetua cohabitatione in Chriſto lætantes, ei vobiſcum ſempiterne cohæreamus. Sit ergo ſublimis mater Bethleë, Cluniacenſi filiæ in ſempiternum coniuncta : vt quod corporali nequeunt viſione, hoc ſpirituali & ſincera expleant dilectione.

EPISTOLA XXXII.

Summo eccleſiæ Dei Paſtori, & noſtro ſpeciali Patri, Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, filialem in Chriſto dilectionem.

APoſtolicæ maieſtati veſtræ humilitas mea ſæpe ſcribens, & ſæpe reſcribens, auribus veſtris totius mundi audiendis vocibus occupatis, procax aut nimia eſſe formidat. Sed ſolet paterna pietas non ſolum verboſantem, ſed aliquãdo etiam delinquentem filium tolerare. Quem interdum vt corrigat, pro exceſſibus verberans : non poteſt tamen ipſa inter verbera non amare. Inde ſumpta audacia, pro domno Lugdunenſi Archidiacono paternã benignitatem filialis prę-ſumptio rogat : licet quantum ad ipſum nulla petitioni præſumptio, ſed iuſta videatur eſſe precatio. Meretur hoc, vt ſeculare loquar, honeſtas perſonæ eius, meretur hoc erga ſublimitatem veſtram obedientia & famulatus eius, meretur hoc circa veſtros ſedulitas, & deuotio eius. Honeſtas perſonæ eius, quia inter Lugdunẽſes conſtitutus, nõ quidẽ vt Iob in terra Hus : ſed pro modulo ſuo, ſi tamen maximis liceat minima comparare, vt Stephanus diaconus inter condiaconos, ita hic eiuſdem nominis archidiaconus : inter concanonicos prudentiæ & honeſtatis vexillum ſublimius extulit, & eo tempore, quo apud huiuſmodi homines omnia pene corrupta ſunt, inſigne clericalis ordinis inuiolatum ſeruauit. Quis enim vnquam eius vitam infami aliquo nomine fœdauit ? Quis eius honeſtatem inhoneſta aliqua ſuſpitione, ne dicam accuſatione, tentauit ? Quis eius à puero conuerſationem, quod perrarum eſt, aliquo ſuſurrio, non dico probro, ſollicitauit ? Meretur hoc, vt dixi, obedientia & famulatus eius : quia, vt aliis omiſſis, de inſtanti tempore loquar, pene ſolus, immo ſolus, iniunctam per Legatos veſtros in Lugdunenſi Eccleſia Apoſtolici præcepti ſeruauit obedientiam : & quod iam non accuſans dico, ſolus vniuerſorum vitauit contumaciam. Meretur hoc circa veſtros ſedulitas & deuotio eius, quibus omnes veſtros, & ſpecialiter Cluniacenſes, quos ſpecialius veſtros credit, amplectitur, iuuat, defendit. Non tantum vero illos, ſed quoſcunque nota aliqua religionis religioſos eſſe præſumit, colligit, ſuſtinet, obſequitur : domumque vel domos ſuas, non ſolum hoſpitium, ſed eorum eſſe aſilum, aſſidua pene eorum receptione vel procuratione, demonſtrat. Iſta omnia ſanctiſſimo Patri bonum filium, etiam abſque commendatione mea, ſcio quia gratum exhibent : ſed vtinam teſtimonio meo, quod videndo & audiendo perhibeo, gratiorem paternæ pietati exhibeant ! Eſt ei cauſa coram Patre cum quibusdam, quos quia & ipſum noſtis, non eſt neceſſe inde ſapientiam veſtram inſtrui : maxime quia eius vos vicarium eſſe cognoſcitis, qui reddet vnicuique ſecundum opera eius.

EPISTOLA XXXIII.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri, Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem & obedientiam.

MAgna materies multa me loqui cogeret, ſed auribus maieſtatis veſtræ importunus, aut nimius eſſe formido. Eapropter, dilectæ & diligendæ paternitati veſtræ humiliter ſuggero, literas nuper à vobis mihi directas, me filium veſtrũ, & totum ſemper vobis ſubditum & deuotum Conuentum, quoniam inſolita & damnoſa præferebant, grauiter vulneraſſe. Inſolita, inquam, & dãnoſa præferebãt, quia decimas, quas vſq. ad hæc tempora, per ducentos & eo amplius annos veſtra Cluniacenſis Eccleſia indifferenter ab omnibus ſuſcepit, & indifferenter omnibus reddidit, auferebant. Inſolita, inquam, & damnoſa præferebant : quia quod vere nunquam de quolibet paruo Cluniacen. Eccleſiæ membro factum audiuimus, in magno Monaſterio Gigniaco poſt quadraginta dies diuina officia propter repetitas parochiæ ſuæ decimas interdicebant. Et cum à ſanctis prædeceſſoribus veſtris multis priuilegiis cõfirmatum ſit, vt fratres Cluniacen. nõ ſolum omnium parochiarum ſuarum decimas abſque alicuius contradictione ſuſciperent, ſed etiam quas propriis excolebant ſumptibus retinerent : noluerunt tamen vti hac poteſtate, ſcientes ſcriptũ eſſe, *Væ illi per quem ſcandalum venit.* Vnde humiliter ac mõdeſte decimas tam ruſticorum quam mancipiorum ſuorum, non ſolum Monachis, Canonicis, ſed etiam quibuſlibet Clericis, Presbyteris, militibus, raptoribuſque perſoluunt. Cumque ipſi vniuerſis debitas, atque indebitas decimas, vel quælibet alia pacificè reddant : cur non & ab aliis quietè ſuſcipiant ? Dedi ipſe Ciſtercienſibus fratribus, teſte Domino Clareuallenſi Abbate, quibuſdam in locis decimas : ſed tanta iam eſt, per Dei gratiam, ipſorum & aliorum religioſorum vbique terrarum in circuitu noſtro numeroſitas, vt ſi omnibus decimas indulſerimus, iam decimam fere numeri noſtri partem perdamus. Nam ſi breuitas pateretur, oſtenderemus quamplura monaſteria noſtra ita à diuerſis religionibus circumſepta, vt ad duas vel vnam leugam, vnum vetus quinque vel ſeptem nouis monaſteriis ſepiatur. Quæ in pa-

Mat. 18.

rochiis noſtris, & cum aſſenſu, & ſine aſſenſu noſtro contra ius canonicum conſtructa, maiorem partem iam parochiarum noſtrarum obtinent. Quibus omnibus ſi decimæ concedantur, oportebit, vt noſtri, aut ſicut dixi, numerum ſuorum minuant : aut forte in quibuſdam locis loco pariter, & domibus cedant. Rogat igitur, venerabilis Pater, fidelis & ſemper ſubiecta maieſtati Apoſtolicæ Congregatio veſtra, vt ab amore paterno noui filij veteres non expellant : quoniam & ſi noui diligendi, non tamen propter nouos, niſi promeruerint, ſunt veteres abiiciendi. Recordamini, quantum ab antiquis in populo Dei primogenitis deferretur : vt niſi Eſaü primogenita vendidiſſet, numquam ei licet ſanctior Iacob in primogenitorum dignitate, non dico præferretur, ſed nec etiam conferretur. Si ergo primogeniti ſumus : dignum eſt, vt quod non vendidimus, pro iunioribus non perdamus. Si aliter res proceſſerit, quod ſalua Patris gratia dico : aut ſua mecum Eccleſia retinebit : aut ſine me huc vſque iuſte poſſeſſis carebit. Noſtis ipſe cor meum : cuius vtinam, vel hac, vel qualibet occaſione non ſubitum, ſed antiquum compleatur deſiderium. Vnde iteratis precibus precatur vniuerſitas filiorum veſtrorum, rogo & ipſe qualiſcunque tamen veſter : vt ſi aliud ad præſens non placet, ſententiam ſaltem interdicti vſque ad Paſcha Domini differatis : quatinus infra hoc ſpatium ſapientes fratres ad vos mittere, & per eos tam de his, quam de aliis vobiſcum agere poſſim.

EPISTOLA XXXIV.

Venerabili fratri & dilectiſſimo amico, domno Aimerico Apoſtolicæ ſublimitatis Cardini & Cancellario, Frater Petrus humilis Cluniacenſis Abbas, Salutem.

CVm naufragium imminet, nuſquam tutius quam ad portum : cum pericula formidantur, nuſquam ſalubrius quam ad amicum recurritur. Eapropter quoniam ventis è regione propellentibus nauis noſtra naufragium perpeti reformidat : vos potiſſimum elegit, cui & pericula nota facere, & per quem contraria vniuerſa valeat euitare. Quod ſi multa materies multiplicare me verba coëgerit, rogo vos patienter ferte : quia nemo poteſt breuiter dicere, quod verborum multitudo vix valet explicare. Poſſunt quidem quãdoque multa breuiter dici, ſed vbi breuitas ſententiarum pondera non extenuat : non vbi intellectui multa neceſſario intelligenda defraudat. Inualuit & ſegnicia modernorum, quæ mox ſuperfluum vocat, quicquid cum eius deſidia non concordat. Non ſic apud antiquos, quorum ſi ſapientia veſtra recordari voluerit, etiã longiſſima noſtra nouiſſima reputabit. Accepi litteras à maieſtate Patris, humilitati meæ tranſmiſſas : quæ ſi, vt mihi ſoli miſſæ ſunt, me ſolum læderent, facilis vnius hominis læſioni conſolatio ſubueniret. At nunc in cõmunem Monaſterij noſtri interitũ literæ militant, quæ tanto amariores videntur, quãto præter ſolitum apparuiſſe probantur. Nam quæ olim mel & lac à paternis vberibus filiis profundebeant : meo nunc tempore, quod humili corde, ſed non ſine intimo dolore dico, myrrham abſintiumque propinãt. Quod ſi propter peccata mea, quod non diſcredo, tempeſtas hæc contra Chriſti nauiculam, quam ipſo committente perita manus illius regit, inſurrexit : vt voce Prophetæ vtar, *Tollat me, & mittat in mare, tantum ceſſet mare à naufragantibus.* Quid enim ? Nonne illa eſt, de qua nũc agitur, Cluniacenſis Eccleſia, illius, cui Deo auctore præſidet, dicta & credita præ totius mundi ſubditis Eccleſiis ſingularis filia ? Nõne illa eſt, qua etſi quælibet alia gradu Eccleſiaſtico celſior, nulla tamen inuenta eſt in Patris gratia prior ? Nonne illa eſt, quam ſummi Eccleſiæ Dei Paſtores, ſancti eius prædeceſſores, à primo, vt dicitur, fundationis lapide velut in gremio ſuo fouerunt, dilexerunt, auxerunt, prouexerunt ? Nonne illa eſt, quam fouendam, diligendam, augendam, prouehendam, ab illis officio ſuſcepit, verbis promiſit, in generali Capitulo confirmauit ? Sed nunc nouo ordine de luce tenebræ ortæ ſunt, dies in noctem mutatus, ſerena cœli facies in horrendã tempeſtatem conuerſa. Et ne forte ſuſpicemini, me hæc velle verbis exaggerare : noueritis me amico in veritate loquentem, non ſolum ad exaggerandũ nihil dicere, ſed ipſum aggerem perturbatarum cogitationum vix poſſe explicare. Noui ipſe cor meum, noui & ſacri conuentus pluſquam dicere poſſim mœſtificatum animum : quoniam ea iſto tempore audierunt, quæ nunquam ante audita nullo pacto ſperare potuerunt. Quando enim ſolo arbitrio, ſine iudicio, quælibet non dico Clun. non dico Eccleſia, ſed ſaltem vilis muliercula ſuo iure ab Apoſtolica iuſtitia, ſpoliata eſt ? Quando res aliena aliis abſque illorũ, cuius eſt, aſſenſu vel voluntate conceſſa eſt ? Quando de aliorum bonis violenter extortis, grata Deo oblatio facta eſt ? Hoc præcipiunt nobis literæ Apoſtolicæ, vt à monachis vel canonicis regularibus decimas non accipiamus : cum nos monachis, clericis, canonicis regularibus, & ſi dici poſſet, ſecularibus, monialibus, militibus, raptoribus, etiam perſoluamus. Nec de illis decimis loquor, quas de agricultura ſua ruſtici ſeu agricolæ reddunt : ſed de illis quas fratres noſtri propriis manibus, vel ſumptib. excolunt. Inde habent Cluniacenſes plura & vetera : vnde Ciſtercienſes ſingularia & noua ſe dicunt habere priuilegia. Sed ſcientes ſententiam Domini, *Væ illi per quem ſcandalum venit*, nolunt vti poteſtate conceſſa : ne exiſtentes origo & cauſa ſcandalorum, digni iudicentur, vt ſuſpendatur mola aſinaria in collo eorum, & demergantur in profundum maris. Sed aiunt quidam de alieno munifici : Hi pauperes ſunt, illi diuites. Debent ergo diuites pauperioribus ſubuenire. Et recte. Sed attẽdant quod ait Salomon, *Vbi multæ diuitiæ, multi & qui comedũt eas.* Et quia *quãdoq. ditior eſt pauper in tugurio, quã rex in ſolio*, quia ille ſi ſatur eſt, iam nullius eget : iſte multis milib. dum prouidere nõ ſufficit, mendicat. Nouit mundus, in quos vſus Cluniacus redditus ægrorum, in quos pecunias, in quos decimas, in quos quæ habet, expendat. Requirat prius & cõferat diligenter curioſus indagator Cluniacẽſes, & Ciſtercienſes redditus cũ expẽſis : & demum de diuitiis, vel paupertate ſentẽtiã ferat. Sed eſto, Pauperes illi, divites iſti. Agatur iudicio. *Non accipies*, inquit lex æterna, *perſo-*

Ionæ 1.

Mat. 18.

Eccl. 5.

Leuit. 19.

nam pauperis, nec honores vultum potentis. Item in Exo-
Exod. 33. do. *Pauperis quoque non misereberis in iudicio.* Si misericordia impendenda est pauperi, nunquid irroganda est iniuria à paupere ? Si danda est ei eleemosyna, nunquid exercèda est ab eo rapina ? Mõstruosum prædæ genus, si laborent diuitibus sancti pauperes extorquere, quod pessimi diuites pauperibus solebant auferre. Nec blandiantur sibi illi fratres nostri, si hæc propriis manibus non faciunt : quia nõ ascendit in montẽ Domini, nec
Psal. 14. stat in loco sancto eius tantum innocens manib., sed mundo corde. Vnde qui verbis de corde prodeuntibus aliorum manus exagitat, alienum se ab eorum opere nulla dissimulatione excusat. Contuli ego, dum ex charitate rogauerũt, quasdam eis
B decimas : sed aliud est, quod sponte Deo offertur, aliud quod violẽter aufertur. Fuisset vtcunq. tolerabile, certis hoc & paucis locis concedere : sed tãta est per gratiã Dei multiplicatio nouæ segetis, vt si, velut illi exigunt, nouis veteres coguntur cedere, antiquos labores oporteat deperire. Dilexi ego, & sẽper diligere volo fratres illos, sicut mihi nostra & ipsorum Congregatio attestatur : sed attendendum eis est si serui Dei sunt, ne eorum occasione, vel, quod peius est, studio, charitas virtutũ omnium perfectio & finis lædatur. Nam, vt quod verum sentio dicam, tale inde scandalum præparatur, quod nostro quidem tempore incipere, sed nostra nunquam ætate valeat terminari. Non vnde obedientia subtrahatur : sed vnde, quod maius
C est, charitas perimatur. Perimatur dico, non lædatur, quia vere non tantum apud nostros, sed apud vniuersos, in quos decretum hoc prolatum est, nõ solum læditur, sed etiam extinguitur. Nouit prudentia vestra Ecclesiam Dei vnguento, non cauterio indigere, baculo sustentandam, non impulsu præcipitandam esse : maxime hoc tempore, quãdo viribus exhaustis magna pars ipsius membris trementibus nutat, & late iam patente scandalorum campo, dies instare videntur, de quibus Dominus
Mat. 23. in Euangelio, *vt in errorem inducantur, si fieri potest, etiã electi.* Iam de sententia super Gigniacenses absque vocatione, absque audientia prolata, quid dicam, non inuenio. Nam excepta tempestate, quæ per
D domnum Pontium excitata est, nunc primum in monachos Cluniacen. excõmunicationis, vel interdicti sententia ab Apostolica Sede promulgata est. Sed & illud, quod in eadem Domini nostri Epistola continebatur, quasdam sibi literas fraudulenter extortas : non paruum mihi & his, qui audierunt, stuporem ingessit. Quis enim fraudem hanc fecerit, quis extorserit, quis tanti criminis auctor fuerit, cùm diu inter nos quæreremus, inuenire non potuimus. Hoc tantum recolo, me à sancto Ambrosio cursorem Domino Papæ, & vobis misisse : atq. per eum scriptum huiusmodi capitulum, sicut ex eadem, quam misi, membrana
E postea collegi, in hæc verba transmisisse. Vt monachis de Miratorio, qui decimas auferunt fratribus nostris Gigniacensibus, & à potentibus faciũt
† deprædari. eos deprecari †, scribatur, vt decimas reddant. Cuius hic, rogo, fraus esse potuit ? Si cursoris, mirum est, quod tantillus homullulus, tantos orbis iudices fallere potuit. Si capituli, neque hoc minus mirum. Nam cum fraus dicatur, quando studio fallendi falsitas prætenditur, veritas occultatur : quomodo fraudulenter litteræ extortæ sunt, A quæ nihil veritatis, studio fallendi occultauerunt, nihil falsitatis prætulerunt ? Quod si quilibet hoc Patris nostri auribus insusurrauit, tũc ei dignum erat credere : quando eo præsente, qui scripsit, falsi eum aliquid conscripsisse potuerat comprobare. Ante autem de indiscussis sententiam ferre, quid est aliud, quam solo arbitrio absentem damnare ? Non se putabant nostri tale apud suum dominũ meritum reposuisse, pro cuius obedientia & seruitio dicuntur se, suaque pene omnia expẽdisse. Sed ne iactare propria videar, ista interim conscientiæ ipsius dimitto : pro vniuersis quæ numerare posse deprecans, vt Ecclesia sibi à Deo commissa, & si non augmenta, saltem nulla quæ non meruit, sentiat detrimenta. Memor sit propriis se manibus illã Ecclesiam consecrasse, quod eius prædecessores non nullos valde certum est præoptasse. Quam si diminuerit, videbitur destruxisse quod visus fuerat construxisse. Insultabunt, quod iam ex parte cœperunt nobis inimici eius, quorum multitudo vbique, & si non aperte contradicit, tamen aperte odit, nec cessabunt dicere quod solent dicendo frequentare. Ecce Cluniacenses habete Papam vestrum, quem vobis spreto monacho vestro elegistis. Talem spem talis digne sequitur merces. Sed quia, chariſſime, magni quã semper in vobis habui, amoris fiducia me diffusius forte quam debui loqui compulit : rogo ne miremini, quoniam & magnũ Ecclesiæ nostræ super hac re murmur, & lingua, quæ deerat, mediatoris nuncij, me tanta imprimere chartis verba coëgit. Nunc igitur ea spe, qua vobis post Dominum Papam vniuersa Ecclesia Dei, & specialiter Cluniacensis innititur, laborate obsecro, vt in melius sententia cõmutetur : quia mirum sapientib. videri non debet, si homini tantis toti 9 mundi curis in diuersa distracto, quilibet sua quærens subripere potuit : sed valde mirum videbitur, si postquã pernicioſum cognouerit, tantus pastor ouibus nõ prouiderit. Quod si præsens aliud non placet, sicut eum litteris propriis rogaui, illius noui interdicti asperitatem vsq. ad proximum pascha differat : quia vsque ad tempus illud mittere ad eum, etiam antequam ista audirem, nuncios idoneos propoſueram. Sed tempus præfixum tam breue est, vt nisi cito cum indulgentia nuncius remittatur, Gigniacense monasterium in ipsa Domini Natiuitate, quod vix sine lachrymis dico, diuinis officiis careat : & corda fratrum nostrorum nunquam delendus sæuæ amaritudinis dolor inurat. Has familiares litteras illi tantum post os, rogo, videant, qui negocium nostrum non impedire, sed pro viribus studeant adiuuare.

EPISTOLA XXXV.

Chariſſimis & venerabilibus fratribus nostris, Domno Abbati Cisterciensi, Clareuallensi, Pontiniensi, & aliis in Christi nomine congregatis, Frater Petrus humilis Cluniacensium Abbas, Salutem & veram in Domino dilectionem.

QVo affectu, dilectissimi, inter omnes religionis professores vniuersitatem vestram sem-

per dilexerim, quo honore veneratus ſim, quibus, quod non improperans dico, beneficiis quoſdam veſtrum pro poſſe, & tempore proſecutus ſim: nouit teſtis & conſcius meus in excelſo, nouit & integra vbique terrarum poſita noſtræ Eccleſiæ Congregatio, nouerunt, & ſi non omnes, tamen multi veſtrorum, quos aut per me ipſum agnoſcere, aut quorum notitiam aliis mediantibus quolibet modo accipere præualui. Cauſa huius meæ erga vos dilectionis, non retributio percepti, vel ſpes percipiendi alicuius temporalis commodi fuit: ſed ille totius negocij origo & materies extitit, quem quia in ſe non poteram, in vobis talib. officiis excolebam. Venerabar in vobis nouæ inſtitutionis feruorem, laboris inſtãtiam, victus parſimoniam, veſtitus vilitatẽ: & alia innumera monaſtici propoſiti ſonantia humilitatem. Amplectebar totius animi brachiis ſanctorum exercitia operum, & bonum nominis veſtri odorem inhians hauriebã: nec aliquem ſiniſtra de vobis interpretante pacatus audire valebam. Non eram contentus iſta ſolus de vobis sẽtire: ſed veſter prædicator effectus, noſtris & alienis conuerſationis veſtræ præconia prædicabam: & priuatim, ac publice multis laudibus quæ veſtra ſunt efferens, etiam auerſos ad veſtrum amorem multorum animos conuertebã. Et quia per gratiam Dei cum inuidia tabeſcente iter non habui, dederat ipſe efficaciam ſermonib. meis, & fratrum noſtrorum corda ille qui facit vtraq. vnum, ita vnitate ſpiritus ſui vobis vnierat: vt ſicut fide, ſic & charitate, iam non duæ, ſed vna Congregatio credi poſſet. Inſtabam ego augendo & confirmando amori: vt ſalus, quæ ſine charitate ſeruari non poteſt, illæſa maneret, & ſignum diſcipulatus Chriſti in noſtris appareret, quo ſuos diſcipulos ab alienis diſtinguendos docuit, dicẽs, *In hoc cognoſcent omnes, quia mei eſtis diſcipuli: ſi dilectionem habueritis adinuicem.* Gaudebat, vt credo, de concordia noſtra ordo cœleſtis, & Euangeliſtæ pacis, pacis ſpiritus hominibus bonæ voluntatis collætabantur. Sed non tulit inuidus hoſtis aliorũ ſe diutius felicitate torqueri: & inimicus homo ſemini diuino nocturnum ſuperſeminauit zizania. Iecit inter nos pomum diſcordiæ, vt recedente vna & ſola charitate, vniuerſa virtutũ genera minore labore valeat effugare: & præciſo bonorum omnium capite, membra ſimul omnia cogantur interire. Sic plane, ſic fecit, quando ne à veſtris decimę Cluniacenſibus fratribus, vel aliis redderentur, & hoc priuilegio Apoſtolico firmaretur: neſcio quibus, quia ſcio nõ omnibus, perſuaſit. Quis enim credat hoc vobis omnib. perſuaſum? Quis, inquam, credat ſemel mundo mortuos, ei iterum viuere velle? Quis credat ſanctum Collegiũ veſtrũ luxus & ſeculi delitias pro Chriſto ſpreuiſſe: & nunc pro egeſtate, ſordibus & miſeriis litigare? Sed non debent, aiunt quidã ex veſtris, laborũ noſtrorum decimas alieni accipere. Parco longiſſimis & diuinis auctoritatibus congeſtis reſponſionibus: quæ epiſtolari breuitate facile comprehendi non poſſunt †. Hoc tantum infero, antiquis modernos, patrib. filios, iuſtitiæ ordine ſubdi: & quod Eccleſiam conſtat ſalua fide & charitate hactenus tenuiſſe, periculoſum, ſi mutetur, exiſtere. Patrum temporibus decimas, non tantum laici, ſed Eccleſiæ Eccleſiis, monaſteria monaſteriis, & de ruſticorum operibus, & de propriis laboribus perſoluunt. Si igitur horum metas exceditis, quid niſi maledicis detrahẽdi occaſionem datis? Sed de lucro res agitur. Quod certe, quod lucrum putatur: vbi & fama læditur, & charitas periclitatur? Nam, vt quod verum eſt, fratribus & amicis fatear, hoc vno verbo velut vno iaculo amicorum pariter & æmulorum pectora terebraſtis: & Epiſcopos, clericos, Abbates, monachos, ipſos etiam ad quos peruenire potuit, laicos, aduerſum vos vnanimiter concitaſtis. Nec potuit Satanas nequitiæ ſuæ vtilius inuenire conſilium, quam vt eos, quos mundus admirabatur, ne admiras imitaretur, nota cupiditatis inureret: & alios læſionis ſuæ dolore ſtimulatos, ab eorum amore reuocaret. Sed angit nos, inquiunt aliqui veſtrorum, paupertas. Et vbi eſt, quod Dominus ait, *Væ illi per quem ſcandalum venit*? Et iterum. *Expedit ei vt ſuſpendatur mola aſinaria in collo eius: & demergatur in profundum maris.* Vbi eſt, quod ait Apoſtolus: *Non manducabo carnem in æternum, ne fratrem meũ ſcandalizem*? Nonne & hæc vox veſtra eſſe deberet, Non manducabo ex decimis his in æternum, ne fratrem meum ſcandalizem? Et Apoſtolus quidẽ ne idolothyta mãducaſſe putaretur, hæc dicebat. At vos quid dicetis, quos, vt ſaluo fraterno amore loquar, illicita comedere non fert dubietatis opinio, ſed iudicij certitudo? Sed forte dicitis hanc ſcandalorum ſententiam noſtros magis arguere: qui quod eis ſuperfluit, nolũt pauperioribus erogare. Concedo, quod ditiorum copia aliorum debet inopiam ſubleuare. Sed quis noſtrum, vel veſtrum ditior, an pauperior ſit: nec tempus eſt quęrendi, nec facultas differendi. Hoc tantum interrogo. Si ditior non vult pauperiori propria tribuere, pauperior debet ditiori ſua auferre? Quis magis videtur iniuſtus, diues parcus, an pauper violentus? Quis maiore dignus eſt ſupplicio, retentor propriorũ, an raptor alienorum? Sed hæc ego, dilectiſſimi, non amaro animo dico, ſed ſicut fratres meos chariſſimos moneo. Nec tantùm ad hæc ſcribenda me coëgerunt lucra decimarum, quam damna animarum. Quæ enim vobis vel noſtris vltra ſpes in laboribus, quæ in ieiuniis, quæ in vigiliis, quæ in caſtitate, quæ in eleemoſynis, quæ in aliis ſacrorũ operum exercitiis, remota, vt ſupra dixi, charitate eſſe poterit? Quid memorem Apoſtolica verba, quę sẽper mẽte tenetis? Quid replicem, quæ aſſiduè ruminatis? Noſtis, quid Apoſtolus de linguis hominum & angelorum, quid de facultatibus erogatis in pauperes: quid de trahendo corpore ita vt ardeat, quid ipſe Dominus de munere ad altare oblato, dicat. Hæc ideo breuiſſime tango, vt cum iſta, quæ digniora ſunt, abſque charitate nihil eſſe probantur: reliqua omnia quæ inferiora ſunt, nihil penitus ſine illa valere monſtrẽtur. Et ne diu lõgioribus Epiſtolis aures ſanctitatis veſtræ detineã, legatione functus gregis mei oro pariter & conſulo, oro vt ſupplex, conſulo vt amicus: vt in cauſa iſta, quæ nunc agitur, decimarum, vobis pariter & nobis conſulatis, vobis ne infamiam, nobis ne violentiam inferatis, & ne nobis ſimul, ac vobis charitatem Chriſtianarum animarum vnicum remedium auferatis. Nihil ſacer Conuentus veſter poterit conſultius inuenire, quàm ſi charitatem, quæ Deus eſt, inter nos non permittitis interire.

Sap. 9. *Ephe.* 2. *Ioan.* 15. *Mat.* 13. † poſſent. *Mat.* 18. *Col.* 8. 1. *Cor.* 13. *Mat.* 5.

EPISTOLA XXXVI.

Chariſſimis & venerabilibus fratribus in Chriſti nomine apud Ciſtercium congregatis, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem, ob quam conuenerunt, æternam.

RElatum mihi eſt à pluribus, quod literæ, quas præterito anno charitati veſtræ mea humilitas deſtinauit, quoſdam veſtrorum læſerint: & à ſtabilitate non iam nouiciæ, ſed antiquæ dilectionis eorum animos paulùm commouerint. Quæ poſtquam didici, ferre non valui: vt tanta tã diu inter nos habita charitatis dulcedo, quibuſlibet occaſionibus, vel in modico amareſcat. Vnde iterato præſentem Epiſtolam mitto, vt ſi ita eſt, vt audiui, læſioni, quam prima intulit, ſequens medeatur: & glutino ſancti Spiritus diuerſa cõiungente, quãtalibet noſtrarum ſciſſura mentiũ vniatur. Viderint primæ illius Epiſtolæ lectores, quo eã ſpiritu legerint, quo sẽsũ eius interpretati ſint.

A Noui ego me, quod tamen ſine faſtu aliquo dictũ accipite, non ſuperbiæ, ſed humilitatis, non diſcordiæ, ſed pacis, in dictando ſpiritum habuiſſe, & teſte eo quem fallere non poſſum, charitati quam in cordibus noſtrorum, decimarum illarum occaſione, periclitari videbam, eo modo prouidere voluiſſe. Et quia, *Væ peccatori*, dicitur, *terram ingredienti duabus viis*: nolui iuxta Prophetam in corde, & corde loqui, nec coram amicis, inter quos omnia nuda eſſe debent, duplicitatis velamine cor velare, vt dum nodum ſine tegmine ſapientia veſtra videret, communi congregatorum conſilio ad diſſoluendum efficacius laboraret. Hæc tota fuit cauſa ſcribendi, quæ ſi tunc ignota aliquos ſcandalizare potuit: nunc ſaltẽ me manifeſtante retecta, opto, & precor, vt fratribus chariſſimis ad plenum ſatisfacere poſſit. Quieſco enim, & quieſcam in vobis, delector & delectabor in vobis: etiã læſus non diſcedam à vobis. Quod tamen tantopere cupio ſeruare vobis, ſeruate nihilominus & noſtris & nobis. *Eccl.* 2. *Pſal.* 11.

SANCTI PETRI MAVRICII DICTI VENERABILIS ABBATIS CLVN. IX.

EPISTOLARVM LIBER II.

EPISTOLA I.

PETRVS HVMILIS CLVNIACENSIVM Abbas, nec nominandæ fœci hæreſum.

LIcet beſtialis inſipiẽtia, profunda ſtultitia, & omnimoda ineruditio tua erraticos ſenſus tuos cõtemnere, nec ſaltem vili reſponſione dignos eſſe perſuadeant: ſunt tamen duo, quæ ad tibi reſpondendum, animum erga te nauſeantem inſtigant. Vnum, quo gregis mei infirma curare, confracta ſolidare, perdita requirere, debilia confortare præcipior: alterum, quo conſociatas tibi ſimplices ouiculas diutina cohabitatione tabe tua infectas eſſe formido. Non quod talis ſis, cui fidem accommodare aliquis, aut poſſit, aut debeat: ſed quia tuo illo inſulſo, & ridiculoſo eloquio, ſicut nullum attrahi potuiſſe confido, ſic forte incautis aliquibus te materiam illicita cogitandi talibus næniis dediſſe, non nego. Vnde vel te, ſi legere volueris, & intelligere valueris, ſcriptura hæc breuis ad ſalutem, à qua excidiſti, reuocare poterit: vel ab aliis conceptam forſitan ſcãdalorum materiam amputabit. Vetuſtiſſima hæc tua hæreſis eſt, & ab Apollinari quodam erroneo antiquitus adinuenta. Quæ mox, vt ſpirare viſa eſt, Patrum eſt validis rationibus & innumeris auctoritatibus ſuffocata. Quas quia nec ad manum habere, nec forte intelligere bruto pectore poſſes, hunc tibi breuem, ſatiſque, vt ęſtimo, cuilibet clarum cõſeci tractatum: vt aut meo, ſi fieri poteſt, labore à tam ſceleſta opinione reſipiſcas, aut ſi in reprobum ſenſum datus es, abſque

B meo diſcrimine pereas. Et ne vltra rem differam, velut ſcarabeus de veteri putredine creatus muſſitas, & ſtridore diſſono aures fratrum exaſperas: dicens Saluatorem noſtrum humanam non habuiſſe animam, cum in eo carnis humanæ non neges naturam. Monſtruoſum quidem hoc tempore de fide diſputare, quando iam princeps mundi de mundo eiectus eſt: quando iam dominatur Chriſtus à mari vſque ad mare, quãdo iam omnes docibiles Dei facti ſunt: poſtquam ſecundum Eſaiam, *repleta eſt terra ſcientia Domini ſicut aquæ maris operientis*: poſtquam Sathanas diuturno tempore Paganis impugnantibus, Hæreticis diſputantibus fidem Chriſti perſequens, ita pharetram nequitiæ ſuæ exhauſit, vt nulla, qua eam lædere poſſit, ei iã ſagitta ſuperſit. Ita eius omnibus retecta eſt fraus, ſic maligni ſpiritus dolus ad lucem ſancto Spiritu prodente perductus: vt ſimplices quique doloſiſſimo illi quaſi aui illudant, & ille fortiſſimus iam C nec dignus à viris ſuperari, iuxta beati Iob verba, *ancillis Dei ligatus, & ſubditus ingemiſcat*. Quod ſi te, aut ſeruum Dei, aut ancillam talia ſuggerens inueniſſet: ſicut ab aliis, ſic à te labore victus facili receſſiſſet. Sed quia te neutrum, hoc eſt, nec virũ, nec feminam reperit: vt iumentum viliſſimum incuſtoditas mentis tuæ fores effringẽs, à ſtabulo Samaritani fur nocturnus abegit, & per vallium concaua, per montium aſpera curſitare violenter coëgit. Ea de cauſa dum te ad gregem, à quo aberraſti, reducere ſatago, pręſumptuoſus forſitan fio: dum eam fidem, quæ ſuper Chriſtum Dei viui filium fundata, Prophetarum vocibus prædicta, Apoſtolorum miniſterio tradita, martyrum ſanguine conſecrata, gentium plenitudine, angelorũ congratulatione eſt celebrata, meis velut rudẽ firmare rationibus quæro. Sed excuſabit, vt credo, *Eſa.* 11. *Iob.* 40.

temeritatem meã charitas: quã, ſi de corde puro, & conſcientia bona, & fide nõ ficta procedit, nulla poterit temerare iniquitas. Audi ergo iam, & ſi homo es, humanos ſaltem indue animos: vt ſi ea, quæ Dei ſunt, non potes, vel ea quæ tua, id eſt, hominis ſunt, aduertas.

Hominem te eſſe, vt credo, agnoſcis: ex quibus ſubſtantiis conſtes, intelligis. Dei filium ad terras deſcendiſſe de cœlis, & hominem aſſumpſiſſe, nec ipſe diffiteris. Hominem, inquam, cum ad ſaluãdum hominẽ factum, vt & nos te credere dicis. Cum hæc ita ſint, tua te credulitate cõuenio. Hominem Dei filius aſſumens, totum an dimidium aſſumpſit? Reſpondes, dimidium. Rurſum interrogo. Hominem Dei filius ſaluans, totum an dimidium ſaluauit? Reſpondes totum. Vide iam ſaltem bouinis oculis, in quod te baratrum nefanda profeſſio proiecit. Dicis filium Dei, hominem dimidium, hoc eſt, ſolam carnem, abſque rationali anima induiſſe: totum vero hominem, hoc eſt, simul animam & carnem ſaluaſſe. Et quæ ratio, vt interim auctoritates ſcripturarum taceam, ô hominum ſtolidiſſime, quæ, inquam, ratio patitur, vt quod non aſſumpſit, Saluator ſaluauerit: cum tota ratio ſaluationis fuerit, veritas aſſumptionis? Nã nihil humanitatis diuinitas aſſumpſit, niſi quod ſaluare diſpoſuit: nec rurſum aliquid ſaluare diſpoſuit, niſi quod aſſumpſit, Paria ſunt hæc duo, nec ab alterutrum ſeiungi poſſunt: dum nec natura ſaluatur, niſi quæ ſuſcipitur, nec econuerſo ſuſcipitur, niſi quæ ſaluatur. Vnde tuam ſatis mirari non poſſum inſaniam, & animum altiſſima ſtoliditate ſepultum: qui cum corpus & animam humanam à Chriſto ſaluanda fatearis, ſolam eum carnem ſuſcepiſſe contendis. Elige tibi horum alterum quod volueris: quia quicquid elegeris, pari à me laqueo conſtringeris. Quoniam quicquid hominis à Deo eſt ſuſceptum, totum neceſſe eſt eſſe ſaluatum: vel quicquid ſaluatum, totum neceſſario oportet fuiſſe ſuſceptum. Sed ſcio, quia hoc vltimum eligis: vt non omnia quidem hominis ſuſcepta, ſed omnia dicas eſſe ſaluata. Si ergo ſecundum te omnia ſaluata ſunt, ſecundum me omnia ſuſcepta ſunt. Nam ſi nihil ſaluatum eſt, nihil ſuſceptum eſt. Si aliquid ſaluatum eſt, aliquid ſuſceptum eſt. Si totum ſaluatum eſt, totum ſuſceptum eſt. Sed te etiam, vt dixi, concedente, totum ſaluatum eſt. Igitur velis, nolis, inuincibili ratione cogente, totum ſuſceptum eſt. Quod ſi totum ſuſceptum eſt, anima dignior pars hominis excluſa non eſt. Dignior, inquam, carne anima eſt. Sine qua quid aliud caro, quam truncus inutilis eſt? Et vt melius intelligas, quã peruerſe deſipias, ſcrutare quid carni, quid animæ creator vtriuſq. indiderit, & tunc forſitan quod volo ſuggerere, apparebit. Diſtinguens quippe auctor naturæ rerum viſibilium & inuiſibilium partes, multiplicem rerum creatarum infinitatem ſub ſpeciebus tantum quatuor coartauit: vt quibuſdam eſſentiam, aliis vitam, melioribus ſenſum, optimis largiretur rationem. Quæ tria ſequentia & potiora animæ, primum, ſolum & vilius carni humanæ conceſſit. Fecit vt eſſet anima vitalis, ſenſibilis, rationalis: cum nihil carni præter luteam originem, & membrorum corporalium cõgruẽtem harmoniam tribuerit. Cumque ab humo eius materiam ſumens, hominem in principio ſic orſus eſſet, nihilque humana caro niſi ocioſam eſſentiam retineret: inſpirauit in faciem eius ſpiraculum vitæ, & factus eſt homo in animam viuentem. Quo facto collatum eſt carni ab aliena, quod ex propria ſubſtantia non habebat: vt viuere, ſentire, atque vti ratione ad omnia poſſet, ſine qua non ſolum iſta non habere, ſed nec etiam illam ſuam vilem diu integram conſeruare materiam valuiſſet. Nam quid carnalis remota ſpirituali ſubſtantia valeat, ipſa humana caro ſpiritu absẽte declarat. De quo ſi non meis rationibus, tuis ſaltem, vt puto, obtutibus credes. Quomodo ergo fieri poteſt, vt ad ſaluandum totum hominem Deus hominem aſſumens, partem, quæ minima eſt hominis, aſſumpſerit: & eam, quæ excellentiſſime maior eſt, dereliquerit? Quo certe ordine fieri potuit, vt sũma contẽnerentur, infima ſuſciperentur? Qua ratione fieri potuit, vt natura, quæ per ſe, nec ratione intelligere, nec ſenſu ſentire, nec qualibet vita viuere poteſt, ſummæ illius maieſtatis capax eſſe valuerit: cum conſtet, quod nulla creatura creatoris ſuſceptibilis eſſe poſſit: niſi eum & intellectu agnoſcere, & amore diligere, & ſpontaneo valeat obſequio venerari? Et cum ſecundum Scripturã, Nõ corpus, ſed *anima iuſti ſedes ſapientiæ* eſſe dicatur, nec niſi per imaginem ſuã, quę nõ in corpore, ſed in anima humana eſt, Deus in ſanctis hominibus ſedere, ambulare, inhabitare, gratia mediante ſcribatur: quid de homine illo ſentiẽdum eſt, quẽ nõ vt alios ſanctos ſola gratia repleuit, ſed in quẽ, ſecundum Hieronymum, tota diuinitatis vnda ſe contulit, & in quo ſecundum Apoſtolum. *Omnis plenitudo diuinitatis inhabitat*, & ipſe perſonaliter totus Deus totum hominem de maſſa hominis aſſumptum replet. Nunquid ita apud rationale animal ratio ſopitur, vt gratiam Dei non niſi rationali anima mediante hominibus credat infundi: ipſum autem Deum remota anima brutæ carni in ſempiternum perſonaliter fateatur vniri? Sed quid ego ad ea, quæ forte non intelligis, declaranda laboro? Attende ipſum hominem quem confiteris: & ex verbis tuis te condemnari agnoſces. Hominem certe Saluatorem eſſe fateris. Quod ſi hominem fateris, cur hominem negas? Cur in eodem verbo, tibi te contrarium non aduertis? Hominem enim, vt dixi, fateris, & hominem negas. Negas plane hominem, dum animam negas. Quando namque ſtulte, vt aliquid ſecundum te dicam, hominem ſine anima vidiſti? Aut igitur oſtende mihi ſine anima hominem, aut ſi Chriſtum dicis hominem, ex carne & anima eum fatere hominem. Niſi enim æquiuocè dicatur, quando ſolum nomen commune eſt, vt cum dicitur, aut pictus, aut ſculptus, aut ſynecdochicè, vt exanimis homo: nulla ratione vocare poteris hominem, quem anima ſubtracta facis ſemihominem. Vide ergo quàm apoſtatico ſpiritui te hucuſque deludendum præbueris, quantiſque te neſciens diabolicæ impietatis laqueis implicaueris: vt eam in Chriſto neges ſubſtantiam, qua remota non pars tantum fidei adimatur, ſed tota ſimul humanæ reſtaurationis veritas perimatur. Si enim Chriſtus animam humanam nõ habuit, aut belluinam habuit, aut ipſa diuinitas, quod te ſentire perſenſi, vitalis & ſenſibilis ſpiritus officia expleuit. Quod vtrumque ita conſimili abſurditate horreſcit, vt qui alterutrum de Chriſto ſenſerit, Chriſtianus iam eſſe non poſſit. Nam ſi eum belluinam habuiſſe animam dixero, belluam quantum ad animam fuiſſe fatebor.

Coloſ. 2.

Belluã vero Chriſtum dicere, quis vel infidelium auditus poterit tolerare? Hoc conceſſo, & bellua Chriſtus erit: & ſicut bellua humana ratione carebit. Quod ſi humana ratione caruerit, quis noſtræ fidei veritatem, quis ſalutis humanæ ſpem, quis cœleſtium litteratum auctoritatem defenſabit? Ait enim Euangelium, *Ieſus proficiebat ſapientia, ætate & gratia, apud Deum & homines.* Ait item. *Ieſus autẽ plenus Spiritu ſancto, regreſſus eſt à Iordane.* Et prophe- *Luc. 2.* *Luc. 4.* ta. *Requieſcet ſuper eum ſpiritus Domini, ſpiritus ſapientiæ, & intellectus, ſpiritus conſilij & fortitudinis, ſpiritus ſcientiæ & pietatis: & replebit eum ſpiritus timoris Domini.* Et alius. *Vnxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ: præ conſortibus tuis.* Idem & Petrus Apoſtolus. *Quem vnxit,* inquit, *Deus Spiritu ſancto, & virtute.* Et ætatis quidẽ incrementis, naturæ ordine paulatim corpus animatum & ſenſibile augeri, anima quoque bruta, quoniam vitalis & ſenſibilis eſt, ipſorum mutorũ animaliũ corporibus confert. Quæ ſi & in Chriſto fuit, idem carni eius præſtare potuit. Sed nunquid ſapientia & gratia apud Deum & homines proficere potuit? Nunquid Spiritu ſancto plena ab Iordane reuerſa eſt? Nunquid ſpiritum ſapientiæ, intellectus, conſilij, fortitudinis, ſcientiæ, & pietatis, & timoris Domini ſuper beſtialem animam requieuiſſe: & eam tãtis gratiæ donis repleuiſſe fatebimur? Nunquid iuxta Prophetam, vnctam oleo lætitiæ, hoc eſt, ſecundum Apoſtolum, Spiritu ſancto & virtute præ conſortibus, id eſt, præ cunctis electis hominibus dicemus? Oportet ſanè iſta quæ dixi, & innumera alia quę prætermiſi: aut carni aut animæ, aut, deitati Saluatoris tribuere. Nam nihil in Chriſto præter hæc tria fuiſſe, quiſquam hæreticorum auſus eſt, vel potuit commentari. Sed carni ſoli iſta dare quis poterit, quæ non dico ſanctum Spiritum, ſed nec aërium ſpiritum, vt ſupra dictum eſt, per ſe ſuſcipere idonea eſt? Quis vero deitati profectum ſapientiæ & gratiæ ſeu aliarum virtutum augmentum tribuet, quæ nec detrimentis minui, vel quibuſlibet incrementis poteſt augeri: niſi qui in cœlum os ſuum ponens, impie in Deum blaſphemus eſt? His duabus ſubſtantiis excluſis: remanet de qua agebam beſtialis anima. Hanc autem quis non videat chariſmata iſta non potuiſſe percipere, quã certum eſt omni ratione carere? Nam quæ temporalium cauſas rerũ non poteſt diſcernere, multo magis æternarum & diuinarum impos & incapax probatur exiſtere. Quod ſi nec caro ſola, nec beſtialis anima, nec deitatis ſubſtantia dona illa ſpiritus in ſe ſuſcipere, natura contradicente potuit: conſequens & neceſſarium eſt, vt ea rationalis anima, carni coniuncta ſuſceperit. Iam anima belluina à Saluatore exploſa, reſtat vt diuiſionis ſupra factę reliquam partem proſequar. Et ne exciderit, ipſam diuiſionem, quam ſecularis diſciplina diſiunctam vocat, replico. Dixi. Si Chriſtus animam humanam non habuit, aut belluinam habuit, aut ipſa diuinitas vitalis & ſenſibilis ſpiritus officia expleuit. Sed quia belluinam non habuit, vt puto probatum eſt: iam quod Deitas animæ officia non expleuerit, probandum eſt. Nam ſi deitas animæ officia in Chriſti corpore expleuit, vitale & ſenſibile corpus effecit, hoc eſt viuere & ſentire caro Chriſti à deitate percepit. Vt enim viuat & ſentiat, confert, vt ſæpe dictum eſt, omnis anima corpori. Dedit igitur vice animæ, vt viueret & ſentiret, deitas corpori Chriſti. Quæ ſi ita ſe habent, cum anima per corpus, & corpus ex anima ſentiat, & patiatur: iam quicquid caro Chriſti paſſa eſt, oportet & deitatem ſimul paſſam fuiſſe. Iã quã late pateat cãpus blaſphemiæ, quilibet, etiam me tacente, aduertere poteſt. Quia enim, vt dictũ eſt, quicquid sẽtit caro vel patitur, anima per eam ſentit, vel patitur: neceſſe eſt vt deitas, quæ vicem animæ tenere dicitur, per carnem ſentiat & patiatur. Patietur igitur deitas mœrores infantię, labores pueritiæ: eſuriet panis, ſitiet fons, fatigabitur virtus, laborabit requies, triſtabitur gaudiũ: & ad vltimum tormentis duriſſimis impaſſibilis torquebitur, æternus deficiet, vita morietur. Et hæc omnia quidem Deum, ſed per hominem paſſum, Catholici confitemur. Aliud eſt enim, ex adiunctione vnius perſonæ Deum in homine humana paſſum dicere, aliud in natura impaſſibili aliquid doloris, aut iniuriæ pati potuiſſe. Quod ille aſtruit, qui Deum pro anima in humano corpore extitiſſe dicit. Et quoniam apertis immorandũ non eſt, compendio res terminanda eſt. Aut enim in carne aſſumpti hominis Deus pro anima fuit, & idcirco paſſionibus humanis ſuccubuit: aut ſi hoc ſentire impium & deteſtabile eſt, eam Chriſti caro animam, quæ abſque deitatis iniuria humana paſſa ſit, habuiſſe credenda eſt. Et quia beſtialem non habuiſſe probatum eſt, non niſi rationalem habuiſſe confitendum eſt. His de rationali Saluatoris anima rationibus præmiſſis, quæ aut mentibus, vt credo, rationalibus ſatisfacere, aut beſtiales animos cæteris oſtentui facere valeant: iam ea quæ in diuinis dogmatibus principalem obtinet locum, ſcripturarum auctoritas proferatur: vt gemino, rationis ſcilicet & auctoritatis remedio, vel ſi infidelis fuerit, rationi neceſſariò cedat, vel ſi fidelis, ſacris auctoritatibus adquieſcat.

Mirum ſane, vnde ſurda hæreſis aliquando emergere potuit: cum ſicut carnem, ſic & animam Saluatoris, Prophetica, Euangelica, Apoſtolica vox ita pari & pene continuo clamore loquatur, vt vel aures non habere, vel eas more venenatæ aſpidis obturaſſe, eam non exaudiens videatur. Nonne Dauid in ipſius Chriſti perſona loquens, ait, *Non derelinques animam meam in inferno?* Et, *Erue à framea Deus animam meam: & de manu canis vnicam meam?* quæ verba ſunt de eius paſſione. Et, *Anima mea illi viuet*: quod eſt de reſurrectione. Et, *In manus tuas commendo ſpiritum meum*, qui vtique ſpiritus in homine nõ niſi anima eſt. Et Eſaias, *Pro eo quod tradidit in mortem animam ſuam.* Et Hieremias. *Foderunt foueam animæ meæ?* Nonne in Euangelio Dominus mentionem animæ ſuæ pene ſemper aſſiduat, dicens, *Poteſtatem habeo ponendi animam meam, & iterum ſumendi eam.* Et, *Nemo tollit à me animam meam, ſed ego pono eam, & iterum ſumo eam.* Et, *Nunc anima mea turbata eſt.* Et, *Triſtis eſt anima mea vſque ad mortem.* Et, *Maiorem hac dilectionem nemo habet, quam vt animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis.* Et, *Animam meam pono pro ouibus meis?* Et cuius memoria vniuerſa enumeret? Sufficiunt hæc, & ſuperabundant: vt & animã Chriſtum habuiſſe, & eam rationalem fuiſſe, cęcis quoque palpantibus demonſtretur. Et vt ea, quæ principalia, hoc eſt, euangelica ſunt, magis aſſumam: quando turbatam & triſtatam animam ſuã Saluator dicit, deitatem, in quam turbationis vel triſtitiæ accidentia cadere non poſſunt, pro anima fuiſſe negat: quando poteſtatem ſe habere ponen- *Pſal. 15.* *Pſal. 30.* *Eſa. 43.* *Hie. 18.* *Ioan. 10.* *Ioan. 12.* *Math. 26.* *Ioan. 15.* *Ioan. 10.*

di animam ſuam, & ſumendi dicit, irrationalem nullo modo exiſtere potuiſſe declarat. Irrationalem quippe animam moriendo ponere bruta animalia poſſunt : reſumere vero eam, quoniam poſt corpus nulla eius ſubſtantia eſt, omnino non poſſunt. Spiritus enim poſt carnem deficiens, non habet iam ad carnem reditum : quia communem moriens habuit cum carne defectum. Proprium eſt igitur irrationalium ſpirituum, nunquam extra proprium corpus ſubſiſtere : ſicut rationalium nec poſt corpus vnquam deficere. Quædam namque imago vel ſimilitudo deitatis rationali ſubſtantiæ à creatore indita eſt : quam vel beatā, vel miſerā, ſemper tamen neceſſe eſt eſſe æternam. Quæ quia in beſtali ſpiritu nō eſt, cum ſuo corpore pariter eam interire neceſſe eſt. Vnde anima à bono paſtore pro ouib. in mortem poſita reſumi nō poſſet, ſi poſt mortem non extitiſſet : nec poſt morte ſubſiſtere potuiſſet, ſi rationalis vt homini nō fuiſſet. Quid vero aliud & illa vox crucifixi Domini, quam præmiſſam in Pſalmo ſupra poſui, quid plane aliud indicat, cum ait, *Pater, in manus tuas commēdo ſpiritum meum* ? Nunquid non paucis verbis vniuerſas talium errorum opiniones vno velut impulſu præcipitat, vnoq. gladij ictu ceruicē erectā in communem pernicie ſecat ? Neq. enim in manus Patris commendauit ſpiritum, qui nihil poſt mortem exiſteret : nec deitatem commiſit, quę nil minus, nil maius recipiens, parque per omnia Patri, commendatione non indiget. Qua ſpirituum, hoc eſt, beſtialis & diuini, opinione ſepoſita : reſtat vt ſpiritum, videlicet animam rationalem, in manus Patris commendaſſe, & eum iuxta Euangelium inclinato capite tradidiſſe credatur. Sed & ſi ad Apoſtolicum Symbolū ſermo recurrat, omnis Chriſtiana lingua Dominum Ieſum Chriſtum mortuum, & ſepultum, & ad inferna deſcendiſſe fatetur. Qui quoniam in carne non deſcenderit, triduana corporis indicat ſepultura. Nec quia in ſola diuinitatis natura, inuicta ratio manifeſtat. Prudentia quippe, non potētia, percuſſiſſe ſuperbum ſcribitur : quem ſola potentia percuſſiſſet, ſi damnatum Archangelum percuſſurus, in ſola deitate ad inferos deſcendiſſet. Oportebat autem, & hoc æternum conſilium exigebat, vt ſuperbus mundi princeps à natura quam vicerat ſuperādus, iactantiam doloſæ ſuæ victoriæ ſæpe victus amitteret : & ſicut de eo humana caro per Chriſtum in terris triumphauerat, ita & apud infernos per ipſum humana anima triumpharet.

Luc. 23.

EPISTOLA II.

Venerabili & in Chriſti corporis membris plurimum præcellenti, Domino Petro ſanctæ Lugdunenſis Eccleſiæ Archipræſuli, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas ſpiritum conſilij & fortitudinis.

EX quo, venerabilis & dilectiſſime mihi, excellētiam ſublimitatis tuæ mea humilitas agnoſcere meruit : tenaciſſimo dilectionis glutino, vt te non ignorare credo, mea anima tibi adhæſit. Sicut vero ea quæ neminem fallit, conſcientia mihi atteſtatur, dilexi in te nō Antiſtitis dignitatem, non diuitis diuitias, non potentis potentiam, non eā, quæ te circunſtare poterat, quamlibet rerum tēporaliū affluentiam : non illa, inquam, omnia dilexi, quæ videbantur eſſe circa te, ſed ea tantū quæ agnoueram, & quæ ſola diligenda erant in te. Dilexi certe in te, erga diuina animi puritatem, erga humana morum honeſtatem, amorem veræ ſapiētiæ, in epiſcopali faſtigio ſinceræ mediocritatem vitæ. Iſtis & conſimilibus animi tui multis & magnis virtutibus illectus, etiam cum longe poſitus eſſes tecum eram : neq. à te ſaltem minimo temporis ſpatio diuelli poteram. At poſtquam de Viuarienſium colle ad Lugdunenſium montem te diuina diſpoſitio tranſtulit, atque de ſublimi ſublimiorem fecit : cœpiſti quidē eſſe propinquior loco, ſed vtinam nequaquam diſiunctior animo. Quod me dixiſſe minime miretur, quā in te veneror ſapientia tua : quoniā non ex affectu conquerentis, ſed ex cautela loquutus ſum præmonentis. Licet enim prudentiā tuā non facile moueri quibuſlibet ſuſurrationibus nouerim, neq. te arundinea mobilitate circūferri ſciam : tamen quia ſcriptum eſt, *Corrumpunt mores bonos colloquia mala.* Et verſu, qui iam in prouerbium verſus eſt, dicitur.

Vnda cauat lapidem, non vi, ſed ſæpe cadendo :

præcauēdum tibi arbitror, ne labiis iniquis & linguæ doloſæ inſibilationibus, quibus frequenter inquietaris, aurem non dico corporis, quod aliquādo nō agere nō potes : ſed aurem cordis, quod ſemper potes, inconſiderate accommodes. Fraudulento quippe obſequio ſæpe tales corda dominorū ſollicitando circūueniunt : & conſulētis ſpecie deterius inimicis famulando inimicantur. Deterius plane inimicis, quia vt optime nouit ſapiētia tua, multo facilius externus quā internus, multo leuius remotus quā admotus, longe promptius atrox quā blandus hoſtis vitatur. Illius namq. tanto minus poteſt nocere crudelitas, quanto minus ei præbetur credulitas. At iſtius tāto magis nocet tecta ſæuitia, quanto maior ſæuiendi ſub amoris velamine ei datur licentia. Hoc ideo dicere volui, vt chariſſimi mei erga mutui amoris cuſtodiā fieret ſolertior diligentia : nec eam à propoſito ſuo reuocare poſſet cuiuſlibet detractoris inuidentia. Si enim verū eſt quod Apoſtolus ait, *charitas nūquā excidit* : & illud quod in Cātico Canticorū legitur. *Aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam,* & inter nos hanc hucuſque conſtat charitatem fuiſſe : certum eſt, quia nec excidēdo lapſum incurrere poterit, nec multitudine aquarum, hoc eſt, hominū mala immurmurantiū, flamma eius extingui, nec inſtantia quorumlibet velut forti fluminis violentia obrui. Apertius autē exponere, quid ſuſpicando iſta præmittere voluerim, nulla me ratio cogit : quia & tui ingenij ſubtilitas hoc facile aduertere poteſt, & me eorū, qui inde notati ſcādalizari poſſent, pudori vel iræ cōſulere oportet. Sufficit hoc noſſe me iſtis omnib. ad hoc vnum tendere, vt charitate illa, quæ diuerſa cōiungit, ita quod iam eſſe cœpimus, vniti permaneamus : vt nec diuerſitas locorū, nec ſciſſuræ cordiū, nec diuiſiones linguarū, nec varij euentus rerum, vnitatē noſtram, qua vere in Deo vnimur, diuidere valeat : aut mundi mobilis & tranſituri inſtabilitas à ſui eam ſtabilitate ac firmitate conuellere. Ad hoc ſane vnum & ſolum, ſingulariter & præcipuè hanc inter nos charitatis vnitatē firmari concupiſco : vt eius vtilitatem non ſolum ad ſalutem noſtram, ſed etiam ad multorū aliorū referre ſtudeamus. Nam ſi, vt eam nomino, hoc vere illa virtus eſt, quæ charitas dicitur, non tā ſuæ, quam aliorum ſaluti inuigilare, & pro ea omni-

1. Cor. 15.

1. Cor. 13.

Can. 8.

modis laborare debet : quia, vt omnibus notum est, de ea ab Apostolo dicitur, *Charitas non quærit quæ sua sunt*. Quod cum omnibus immineat, vt debitores mandati, quo eis præcipitur, *Diliges proximum tuum sicut teipsum*, omnibus æque vt sibi consulere debeant maxime hoc eis incumbit, quib. specialiter aliorū cura commissa est, quibus quasi pro ouiū, filiorū, ciuiū custodia, Pastoris, Patris, speculatoris nomen impositū est. Inter quos sancta paternitas tua nō minimum, immo magnum & prçcipuū Dei dispositione obtinet locū : ita vt in omnibus Christiani populi spiritualibus principibus nullū omnino habeat maiorem, nisi sanctæ & sūmæ Sedis Apostolicæ præsulem. Magna, inquam, & vere prçcelsa, totaque cœlestis est dignitas episcopalis officij : nec minus magna & vere timenda, totaque terribilis formido episcopalis periculi. Tibi enim, vt bene recolit pastoralis sollicitudo tua, per Ezechielem à Domino dicitur. *Fili hominis, speculatorem dedit te domui Israel*. Et item. *Si non annunciaueris iniquo iniquitatem suam, sanguinem eius de manu tua requiram*. Et rursum. *Si speculator viderit gladium venientem, & non clamauerit, & venerit gladius, & tulerit aliquem : sanguinem eius de manu speculatoris requirā*. Et per Hieremiam. *Ecce constitui te hodie super gentes & regna : vt euellas & destruas, dispердas & dissipes, & ædifices & plantes*. Possem similibus testimoniis infinitum opus contexere : sed quia sapiēti & cuncta huiusmodi cognoscenti loquor, oportuit de multis pauca proponere. Sed quorsum hęc omnia ? Vt excitetur pastoralis sollicitudo tua ad subueniendum Ecclesiæ Dei sub tua cura laborāti : maxime hoc tempore, quando instāt tempora periculosa ante ab Apostolo prædicta, quādo *omnes quæ sua sunt quærūt, nō quæ Iesu Christi*, quādo inter multos mercenarios vix aliquis pastor inuenitur, quando salute gregis contempta, absq. labore pastorali pastoralibus mercedibus inhiant, quibus Deus exprobrat per Prophetam. *Lac comedebatis, & lanis operiebamini : gregem autem meum non pascebatis*. Et item. *Væ pastoribus, qui pascebant semetipsos*. Et rursū *Ecce ego super pastores, & liberabo gregem meum, ne sit eis in direptionem, & non pascant vltra pastores semetipsos*. Vere mercenarij, nō pastores, qui de mercedibus gregis impinguati & ornati incedentes, glorioſi & sublimes apparentes : salutari, honorari & ab hominibus vocari Rabbi gaudētes, secundū Domini sermonem primos recubitus in cœnis, & primas cathedras in synagogis amantes : vident lupum in ouiū interitum venientem, & fugiunt ; cernunt pestilētioſi aēris corruptione infectas oues deperire, nec succurrunt ; mutua tabe consumi, & tacēt : diuersis mortiū generib. interire, & rident. Sed quia non est propositi operis, aut officij mei, contra tales nunc agere : reprimendus est sermo, & tecum potius quod cœperam peragendū. Ad hoc enim te credo tali tempore in sublimi Ecclesiæ specula à Deo cōstitutū : vt aliis tacētibus, tu pene solus quę Dei sunt mundo inclames : ad hoc inter duces spiritualis prælij cōstitutū, vt aliis fugientibus, tu cū paucis hostem deuincas : ad hoc non tantū Episcopi, sed Primatis, vel Patriarchæ nomine insignitū, vt non tantū populo te maiorē, sed etiam ipsorū principū te principē agnoscas, & vniuersis magis prodesse, quā præesse studeas. Accingere igitur gladio super femur tuum potentissime, accēdatur velut ignis zelus tuus : recordare Phinees, Heliæ, & Iesu Christi : quorum vnus luxuriantes gladio peremit, alius superbos cœlesti igne exussit, tertiꝰ auaros flagello de templo eiecit. Hæc sunt certe tria illa, quæ Ioannes Apostolus in Epistola sua commemorat. *Omne*, ait, *quod est in mundo, concupiscentia carnis est, & concupiscentia oculorum, & ambitio seculi*. Quæ licet secundum hanc Apostolicam vocem, totum mundum communi peste infecerint : in Patriarchatu tamē tuo, sed maxime in Prouincia, siue in propria, quod magis tibi timendum est, Diocesi, quasi specialem sibi sedem visa sunt constituisse, atque innumerabiles lethali morbo occupasse. Sed quid ego de militibus, quid de popularibus referam : cum videam clericos, &, quod mihi grauius est, nostri, hoc est, monastici Ordinis viros, propositi sui oblitos, etiam laicis inhiatius, quæ reliquisse videbantur rursus appetere, à tabernaculo Dei & à Moyse ductore ad Pharaonem & Ægyptum rediisse : ea quæ vomuerant, vt immundissimos canes auidissime resorbuisse : & qui vt aurum in domo Dei fulgere debuerant, vt vile lutum se per omnes plateas omnium pedibus conculcandos prostrauisse ? Nonne de talib. Hieremias lamentari cogitur, & dicere. *Quomodo obscuratum est aurum, mutatus est color optimus, dispersi sunt lapides sanctuarij, in capite omnium platearum* ? Et item *Filij Sion inclyti & amicti auro primo : quomodo reputati sunt in vasa testea, opus manuum figuli* ? Hoc plane fere de vniuersis Prouinciæ tibi à Deo commissæ monachis ac monasteriis loquor : qui vt salua gratia bonorum, qui inter eos commorantur, dixerim, se dicunt monachos esse, & non sunt, sed sunt synagoga Satanę. Quid enim illi sibi de monacho, præter nomen & habitum, vendicant ? Vbi enim in eis vel est, vel apparet monachi humilitas ? Vbi charitas ? Vbi illa, quæ beatos facit, paupertas? Ideo autem dixi, quæ beatos facit, quia ea paupertate, quę miseros facit, cum summopere ditescere cupiant, magnopere laborant. Et iuste equidē. Sicut enim inquirentes Dominum non deficiunt omni bono, ita relinquentes eum omni necesse est abundare malo. Dicunt huiusmodi homines se monachos, hoc est, singulares & vnicos in mundo esse : cum turbis & tumultibus hominum corde & opere miscеantur. Affirmant, se Apostolica, hoc est, cōmuni vita degere : cum præter victum atque vestitum cætera omnia eis communia sint. Sed magnū si Ecclesia, si refectorio, si dormitorio communi vtantur : vt non corda canentium, sed ecclesia vna sit : non cibi comedentium, sed refectorium commune sit : non vestes dormitorij, sed dormitorium idem sit. Concedo & ego magnum hoc apud tales esse. Sed vtinam vel hoc seruetur. Vtinam plane vel hoc cōseruaretur : vt vel in eisdem omnes domibus habitarent, & non sibi ad conuiuandum, siue ad commanendum, aliorum & à suo ordine alienorum domos eligerant. Taceo quæ sequūtur, non tantum eis parcens quantum pudori meo, qui talia proferre erubesco : & sancto nostri Ordinis nomini consulens. Qui quamuis nulla immūdorum contagione maculetur : tamen à minus eruditis, & talium infamia scandalizatis nomen Domini blasphematur. Vnde & de his Scriptura loquitur. *Væ his per quos nomen Domini blasphematur*. In quo namq, nō propter istos nomē Domini blasphematur : qui in hypocrisi omnē sanctitatē mētiri volentes, sed iam non valentes, quia occulti esse non possunt, publici Apostatæ fiunt : qui secūdum figuram mulieris prostitutæ diuaricant pe-

1. *Cor.* 13. *Leui.* 19. *Mat.* 22.
Ezech. 3.
Ezech. 33.
Hier. 1.
2. *Tim.* 3.
Ezech. 43.
Mat. 12.
Num. 25.
3. *Reg.* 1. *Mat.* 21.
1. *Ioan.* 2.
Thre. 4.
Apo. 2.
Psalm. 33.
Esa. 42.

des ſuos omni tranſeunti, & peruerſa obedien-
tia inclinant dorſum malignis ſpiritibus, præci-
Eſaiæ. 41. pientibus incuruare vt tranſeamus? Fluxi, inſtabi-
les, præcipites, ſuperbi, cupidi, auari: quorum pro-
feſſio præuaricatio, quorum ſtabilitas peruagaci-
tas, morum conuerſio eſt à Deo auerſio: quorum
obedientia contumacia, quorum clauſtrum totus
orbis, quorum Deus venter, quorum Abbas pro-
pria voluntas, quorum iugum nullum, quorum
mortificatio eſt omnimoda carnis oblectatio. Hi
Mat. 21. loca Deo ſacrata male viuendo temerant, domũ
orationis ſpeluncam latronum faciunt: ibi perdi-
tis operibus diabolo non vitulos aut arietes, ſed
animas ſuas ſacrificant, dicentes ſe noſſe Deum,
factis autem negant. Iſti ſunt ligna infructuoſa, in-
utiliter terram occupantia, digna ſuccidi, digna
comburi: peſſimi coloni vineæ, fructum in tem-
pore ſuo reddere contemnentes, & hæreditatem
filij in iniuſtitia detinentes. Faciendũ eſt eis, quod
patrefamilias malis agricolis feciſſe Euangelium
Mat. 21. loquitur. *Malos male perdet, & vineã ſuam locabit aliis
agricolis, qui reddant ei fructum temporibus ſuis.* Ita à te,
qui huius patrisfamilias vices obtines, talibus fa-
ciendum eſt: vt ſi fructus iuſtitiæ de domini vinea
domino reddere noluerint, nequaquã eius hęre-
ditatem eos occupare patiaris. Hæc enim mala ad
cumulum perditionis eorum intantum inueterа-
ta obducto callo induruerunt: vt iam nec corre-
ptionis verba audire, nec etiam quælibet duriſſi-
ma diſciplinæ verbera ſentire poſſint. Squamæ
quippe ſunt in corpore Leuiathan, de quibus di-
Iob. 51. citur. *Vna vni coniungitur, & nec ſpiraculum quidem in-
cedit per eas.* Vna alteri adhærebit, & tenentes ſe
nequaquam ſeparabuntur. Sed hãc diabolici cor-
poris peſſimam vnitatem atque duriciam, durior
verbi Dei gladius diuidere, acutior ſpiritualis
pharetræ ſagitta penetrare poterit. Cuius gladij
Ephe. 6. memorat Apoſtolus. *Et gladium ſpiritus, quod eſt ver-*
Eſa. 59. *bum Dei.* Et de ſagitta Propheta. *Poſuit*, inquit,
me ſicut ſagittam electam, in pharetra ſua abſcondit me.
Hanc ſagittam, videlicet te, venerabilis atque a-
mantiſſime Pater, in pharetra conſilij ſui Deus ab
æterno vſque ad hæc tempora abſcondit: & nunc
de arcu fortitudinis ſuæ ad conterendos inimicos
ſuos, vt credimus, emiſit: & gladium, hoc eſt ver-
bum ſuum in ore tuo poſuit, quod ſecundũ Apo-
ſtolum non eſt alligatum, & de quo dicitur, *Male-*
2. *Tim.* 2. *dictus qui prohibet gladium ſuum à ſanguine.* Hoc gla-
Hier. 48. dio, iuxta Pſalmiſtam, diuiduntur linguę impiorũ:
Pſal. 54. & iniquitates & contradictiones in ciuitate. San-
ctifica ergo rurſus manus tuas Domino, quæ ſemel
ſanctificatæ ſunt in ſacerdotio: quia ſecundũ bea-
tum Gregorium, nullum gratius offertur Deo ſa-
crificium, quã zelus contra peccatum. Pudeat ge-
neroſitatem ſanctæ animæ tuæ prouinciam tibi
commiſſam, eccleſiaſtica dignitate omnibus Gal-
licanis Eccleſiis ſuperiorem, & religione eſſe in-
feriorem. Vt enim cernere datur, per totam occi-
dentis plagam, & maxime intra hanc noſtram
Galliam, religioſa loca, & quæ nunquam fuerant
frequentiſſime oriuntur, & quæ inueterauerant
renouantur. In Lugdunenſi vero Prouincia è cõ-
trario, & noua fere nulla orta ſunt, & vetera iam
pene nulla ſunt. Fuerit hoc tempori & ſtrenuitati
tuæ à Deo reſeruatum: vt ſi noua condere non eſt
facultas, ſaltim ad vetera renouanda adſit totus
niſus atque voluntas. Habebis ad huius rei adiu-
torium, totum quale eſſe poteſt poſſe meum, &
illum qui tibi ad omnia ſufficit Deum. Sit tuum
eius accepta gratia incipere: erit illius opus ſuum
à te cœptum perficere. Licet igitur hoc opus val-
de arduum eſſe non ignorem: de Dei tamen gratia
& tua probitate confidens, hortor, ſupplico, mo-
neo, & per omnipotentis Ieſu Chriſti miſericor-
diam obteſtor, vt tam bonum, tam Deo placens,
tam ſalutiferum ſtudium, nullæ à corde tuo curæ
pellere valeant: ſed maneat in mente tua radix sã-
ctæ intentionis, quouſque ad optabilem fructum
glorioſæ prodeat actionis. Nam nec mihi deſunt
innumerabiles rerum tẽporalium ſollicitudines:
pro quib. tuam neceſſario, vt moris eſt, ſollicitare
poſſem beatitudinem. Sed non eſt nunc mihi
ſuper auro & argento quæſtio: non eſt ſuper
iniuriis, deprædationibus, exuſtionibus, & va-
riis ac multiplicibus rerum noſtrarum damnis, ad
aures maieſtatis tuę ſolita interpellatio. Illud vnũ,
illud ſingulare, illud præcipuum, & ſæpe dicendũ,
ſæpe rogandum: oro, rogo, obſecro, vt huic diui-
næ rei, cui nihil humanum non dico præponi, ſed
nec componi debet, cuncta ſupponas: & teipſum
etiam, ſi neceſſe fuerit, vt bonus Paſtor pro tanta
tantarum ouium ſalute impendas. Paratus ſum &
ego, ad quem non ex cura, ſed ex charitate hoc
pertinet, nec meis nec mihi pro hac Dei cauſa par-
cere: nihilque in præſenti remunerationis ſperãs,
non tantum mea, ſed & meipſum impendere. Hęc
certe tota & ſola ad te ſcribendi cauſa fuit. Cæte-
rũ tibi videndũ, ne fruſtra fuerit. Oro ergo in fine
Epiſtolæ mihi dulciſſimam & totis viſceribus am-
plectendam dilectionem tuam vt ſemotis aliquã-
tulum occupationibus, amici literis in hoc quoq.
pro te ſolliciti locum tribuas, & eis vel horam ad
ſtudioſe legendum prouideas. Repende, inquam,
hanc meo labori vicem, vt quod ego immodicis
curarum diſtentionibus impedientibus vix potui
ſcribere, tu inter tuos quotidianos tumultus ſtu-
deas legere. Nec deterreat à lectione prolixitas,
quam iuſta, vt ipſe agnoſcis, peperit neceſſitas.

EPISTOLA III.

*Summo Eccleſiæ Dei Paſtori, & noſtro ſpeciali Patri Do-
mino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Clu-
niacenſium Abbas, fidelem obedientiam.*

NOn ſatis verbis aperire valeo, quantum pro
inſito mihi veſtræ paternitatis amore de re-
ſciendo ſtatu veſtro ſolliciter, quantumque à par-
tibus veſtris audire, quod cor meum lætificet, ex-
optem. Quid autem amplius cor meum lætificare
poterit, quam ſi proſpere, ſi pacificè, ſi triumpha-
liter vos degere audiero? Vt enim quod apud me
ſentio dicam, hoc in me deſiderium ita omnibus
aliis, quæ in corde humano eſſe poſſunt, deſideriis
dominatur: vt excepto illo quo cœleſtia deſide-
rantur affectu, hic omnium, vt dictum eſt, deſide-
riorum affectibus principetur. Nec mirum ſi ſic
ardenter finem laborum veſtorum exopto: cum
propter hoc vnum à principio Apoſtolatus veſtri
nullum pro modulo meo ſubire laborem recuſa-
uerim, in nullo quod expediret mihi vel his, quæ
commiſſa mihi erant, pepercerim: & quod forte
maius his omnibus eſt, nunquam fidelior, quod
ipſe melius noui, vt vere Patri filius eſſe potuerim.
Nam inter ſtudia partium, inter diuiſiones cor-
dium, inter ſchiſmata tam noſtrorum quã extrã-
neorum, ſeu prope ſeu lõge conſtitutorum, exer-
to ſemper gladio, quantum perſonæ aut officij

mei qualitas patiebatur perſtiti, nec illum vnquā à ſanguine etiam chariſſimorum cum neceſſe fuit prohibui. Quoſcunque mihi & Cluniacenſi Eccleſię qualibet amicitia iūctos, reges & principes, nobiles & ignobiles, magnos & puſillos agnoui : hos maieſtatis veſtræ pedibus ſubdere, per me ipſum ſiue per alios loquendo, ſcribendo, mandando, terrendo, mulcendo, pro poſſe non diſtuli. Sed quia non ad hoc cœpi, vt opera mea, ſi qua erga vos recta fuerunt, iactem : compeſcendus eſt ſtylus, & hoc tantummodo dicendum : quoniam hęc idcirco tetigi, vt agnoſceret ſapientia veſtra, me iure pacem veſtram deſiderare, pro qua non parū contigit laboraſſe. Eſt & illud, quod non ſolū me, ſed & omnes ad hoc optandum mouere debet : quod vniuerſorum & totius Eccleſiæ pax de pace veſtra pendet, quæ ſicut generaliter, paucis ſchiſmaticis exceptis, vos in ſummum Paſtorem aſſūpſit, ita ſine veſtra requie nunquā requieſcere poterit. Cuius laboribus, quos pro Chriſto & pro vobis ſuſtinet, quod ſalua ſublimitatis veſtræ reuerentia dixerim, non parum gratiæ debetis : quia ſicut illa vobis filialem, ita vos ei paternum impēdere decet amorem. Et ſicut mihi videtur, omnes quidem præcepto dominico ſunt diligendi, ſed iuxta quod vita vel actus eorum exigit, in amoris diſcretione aliis alij ſunt præferendi. Hoc ad quid inferam, attendat paululum veſtra nobis ſuper aurum & topazion chara paternitas. Nam inter illos, quibus magis debitrix totius amoris & beneficij eſt charitas veſtra, domnum Albanum epiſcopum hucuſque exiſtimauimus. Quid enim ille pro vobis fecerit, quid pertulerit, quid perdiderit, quam fidelis in regno Eccleſiæ, cui præſidetis, ingrediens, & egrediens, ad imperium veſtrum fuerit, ſuperſedeo referre : cum & ſapientiæ veſtræ hoc bene notum ſit, & tam diutina infirmitas, immo ipſa mors, cuius ianuis vix tandem reductus eſt, ſatis indicare poſſit. Quæ omnia eum propter immēſos labores, & aſſiduos per totum pene mūdum procurſus & excurſus pertuliſſe, ob veſtra niſi fallor ſeruitia, omnibus manifeſtum eſt. Cum igitur ſe totum vobis impenderit, cū nota vniuerſis religio eius, cum ſcientia eius, cum virtus corporis eius ab exordio præſulatus veſtri non niſi vobis militauerit, & militando pene defecerit : non ſatis ego veſter, ego, ego, inquā, veſter, & qui mecum hoc nouerunt mirari ſufficimus, quod nō dicam maximum pro tam magnis ſeruitiis beneficium, ſed nec modicum, quando maxime poſtulauit, meruerit habere reſcriptum. Tūc certe, quod prorſus ſubdita & humili, & idcirco audaci mente dicimus : tunc plane omnino clauſa ſunt ei viſcera miſericordiæ & reſponſionis veſtræ, quando ipſe vobis vt Patri aperuit omnia intima conſciētiæ ſuæ. Tunc vere exſiccata eſt fōtis vbertas, quādo magis expoſcebat rigari terræ ariditas. Debuit, vt mihi videtur, plus amoris mereri nudata conſcientia : non debuit propter ablatum cordis velamen priſtina imminui gratia. Vt enim quod iam vulgare factum eſt referam, ſi inter amicos omnia nuda, inter talem Patrem & talem filium nulla ſecreta debuerunt eſſe velata. Quæ ſi ipſe aliis, non vobis ſoli reuelaſſet, Patris forſitan commotio iuſta ſuiſſet. At cum non niſi illi, cui nihil talium celare debuit, cor ſuum denudauit, nō iram, ſed gratiam, vt videtur, ampliorem promereri debuit. Hæc, Pater chariſſime, me breuiter vobis ſcribere, filialis, & idcirco fidelis, cōpulit affectus : ne qui de vobis magis merentur, minus conſequi videantur, & ea de cauſa quam plures à veſtro ſeruitio deterreantur. Conſulo igitur, ſi tamen conſilium meum inter ſapientiorum, nō tamen forte fideliorum, conſilia admittendū cenſetis : vt Epiſcopum veſtrum, collateralem veſtrū, fideliſſimum veſtrum, quem multum exacerbare ex hoc, niſi ſapientia indignationem comprimeret, potuiſtis, lenire quā cito remiſſis litteris ſtudeatis. Recolite, nullum vnquam nimium amari potuiſſe : recolite, nullum vnquam plus iuſto amicis abundaſſe : recolite quod ait Salomon, *Amici ſint tibi multi*. Et ideo nunquam talibus vos ſatis abundare credatis : maxime hoc tempore, quādo, vt ipſe quotidie experimini, abundauit iniquitas, & refriguit charitas multorū. Parauerat ipſe poſtquam conualuit, ſuſcepto à vobis mandato redire ad vos : ſed poſtquam de ſilentio illo veſtro accepit, ignorans quid illud portenderet, & ipſe ſilere propoſuit. Rumpatur ergo infructuoſum, quod nunquam fuiſſet, ſilentium, & aut eum cum illo, quem vos & eum decet, honore ad vos redire facite : aut apud nos, hoc eſt intra Gallias, ad deſtruendos ſchiſmaticos, & cauſam veſtram, quæ & Dei eſt, manutenendam, quod vobis & Romanæ Eccleſiæ pluſquam ad præſens propter feſtinātiam dicere poſſimus expedit, poteſtatiue, quouſque vobis illum reuocare placeat, remanere facite. Vtinam daretur auribus veſtris ocium, quod quia ad præſens non habent, cogimur ori noſtro etiam valde neceſſariarum rerum imponere ſilentium. De hac igitur re & de pace veſtra, quā omnimodis deſidero & deſideranter expecto, remandate quod eſt : vt aut ſi eſt, gaudeam, aut ſi nondū plene eſt, qualiter adimpleatur, quicquid poſſum & etiam meipſum impendam. Hoc inſuper rogo, vt cauſa noſtri Romanū morem de retinendis diu nunciis infringatis : & quam cito curſorem noſtrū cum rei poſtulatæ certitudine ad nos remittatis.

Eccli. 6.

EPISTOLA IV.

Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Giloni olim Tuſculano Epiſcopo.

MVlta quidem dilectioni veſtræ loqui, enormitas materiæ imperat : ſed ſtylum ſe diffūdere volentem, epiſtolarum, & maxime modernarum, modus, ne etiam in neceſſariis diffluat, coanguſtat. Qui ſi à propoſitis & neceſſario conceptis nō cohiberetur : non iā epiſtola, ſed liber conficeretur. Quis enim nō videat, quanta ſit loquēdi materia, immo lugēdi? Chariſſimum fratrē, &, vt ſic dicā, vterinū, à viſceribus vnicæ matris non cū paruo eius dolore auulsū, ſic lapideū permanere : vt nec ſuæ ſeparationis recordari, nec matris doloribus cōpati, nec cōfratrum charitate reuocari, nec reſipiſcendū quibuſlibet incantationibus videatur animari? Tantū ne valet peregrinæ mulieris amor, vt meretricia oblectamenta, ſponſæ caſtis amplexibus præponantur? An tanti pendendi ſunt ciues Babylonicæ confuſionis, vt ciuibus pacificæ Hieruſalē prę̄ferantur? An calix aureus Babylonis, quo potantur Reges terræ, dulcior ad ſorbendum viſus eſt, quā ille Chriſti, de quo ipſe ait, *Calix meus inebriās quā præclarus eſt*? Ad quid iſta? Vt pace veſtra loquar, quoniā tā pręclarū mēbrū Eccleſiæ Dei ad pręſens ab ea ſeparatū dolemus : quoniam

Pſal. 22.

quoniam tam dilectum fratrem à confratribus A diſiunctum lugemus, quoniam à Romana & Catholica Eccleſia Epiſcopum, quoniam à Cluniacenſi eius monachum deſciuiſſe videmus. Sed forte vos ad hæc, nos errare, nos deuiare, nos deceptos eſſe inclamabitis. Nos vero quid? Vt longa diſputatio conquieſcat, vt infinitarum argumentationum obiectio conticeſcat: vt ambitio, cupiditas, ſacrilegium, ſimonia, periurium, vis armata, homicidia, quæ pro parte non veſtra, ſed Papę veſtri militant: vt hæc, inquam, omnia, & adhuc deteriora, ſi qua eſſe poſſunt, ſeponantur: hoc vnum attendite, hoc inſpicite, hoc conſiderate, vbi Eccleſia eſſe exiſtimanda ſit, quæ in omnibus mundi nationibus eſſe credenda eſt: in angulo vrbis Romæ, an in toto orbe, in particula Aquitaniæ, an in mari vſque ad mare: in pauciſſimis & pene nullis hominibus an in omnibus quæ ſub cœlo ſunt gentibus. Aut enim nobiſcum eſt Eccleſia, & ouile, in
Ioan. 10 quo ſunt oues veri paſtoris, de quibus ipſe, *Oues meæ vocem meã audiunt*: veſtrumque ouile non oues, ſed hœdos ad ſiniſtram ponendos continet. Super
Cant. 1. quibus vobis exprobrat Eccleſia dicens, *Paſce hœdos tuos iuxta tabernacula Paſtorum*: aut ſi vobiſcum eſt, heu! multum regnum Chriſti arctatum eſt. Si, inquam, vobiſcum eſt Eccleſia, falſa eſt vox Pa-
Pſal. 2. tris Filio promittentis, *Dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & et poſſeſſionem tuam terminos terræ*. Falſa eſt vox
Pſal. 71. Prophetæ. *Dominabitur à mari vſque ad mare, & à flumine vſque ad terminos orbis terræ*. Falſum eſt, & illud C
Pſal. 85. quod ait. *Omnes gentes quaſcumque feciſti, venient, & adorabunt coram te Domine, & glorificabunt nomen tuum.* Falſa certe iſta omnia, ſi tam parua eius hæreditas & poſſeſſio facta eſt, vt non niſi Petri Leonis turres, & Comitis Pictauienſis paucas munitiunculas poſſideat. Si hoc verum eſt, iam Chriſtus quod aſſumpſerat deponat, & qui iam poſſeſſione quolibet regulo inferior factus eſt, regium quoq. nomen amittat: nec eum quilibet vocare Regem regum, vel Dominum dominantium audeat. Si hoc verum eſt, iam Chriſtus gratis mortuus eſt, qui tam pauciſſimos morte ſua lucratus eſt. Hoc ideo dicendum putaui, vt agnoſcat eruditio veſtra, pe- D riculoſiſſimè vos opinionem veſtram totius mundi ſententiæ præponere: magiſque ſuperbæ obſtinationi paucorum, quã deuotæ vnanimitati multorum adquieſcere. Cum enim & canonica decreta hoc habeant, vt maiori & ſaniori parti in omni negocio cedendum ſit: qui tantis numero, tantis ſcientia, tantis ſanctitate non cedit, non ſapientia, ſed inſania agi credendus eſt. Plura hinc dici poſſunt, ſed ſapienti, quod vos & fuiſſe ſcimus & futurum eſſe confidimus, pauca ſufficiunt. Reuocat igitur vos communis mater Eccleſia, reuocat quodammodo affectuoſius, quæ iterum vos Chriſto peperit, Cluniacenſis Eccleſia: parata vos iterum piis vlnis excipere, parata dulcius quam E fecerat fouere, parata omne pro vobis onus ſubire, parata vos rurſum Chriſto, Eccleſiæ, ac Domino Papæ reſtituere.

EPISTOLA V.

Dulciſſimo ac piiſſimo Patri noſtro Domino P. Abbati, Frater Theotardus Prior de Charitate indignus, totuſq. Conuentus, quicquid deuotiſſimi filij.

SI condignas veſtræ paternitati gratias referre poſſemus, pro immenſis beneficiis quæ nobis immeritis ſeruis veſtris exhibere dignamini, dignum vtique eſſet, vt hoc omni modo ſtudere mus. Sed quoniam plene & efficaciter non poſſumus, ſaltem tantæ gratiæ debitores nos eſſe fatemur. Quomodo vero veſtris reſpondere valemus beneficiis, cum pro nobis veſtris exiguis ſeruis tantum feceritis, quantum vix aut nullo modo faceretis pro magnis Dominis? Vt tamen veſtra cognoſcat benignitas, beneficiorum nos eſſe memores, & teneri debitores: ipſa ex parte memoramus, quamuis rependere non poſſimus. Cellarium noſtrum, & nos omnes in illo ſummo ſuſcepiſtis cum honore, exhibuiſtis dilectionem, & optimam dediſtis mulam, dilectionis probationem. Miſiſtis nobis Dominum Petrum, exemplar cordis veſtri ad nos, qui cor veſtrum cordibus B noſtris inferret, & ſua præſentia quantum vobis placet nos lætificaret. Ad cumulum denique tantę pietatis dediſtis nobis magnę martyris magnas reliquias, magnum theſaurum, magnas diuitias: quæ nobis ſunt ſuper aurum, & lapidem precioſum multum. Pro his omnibus, illi, à quo eſt omne bonum, & beatæ Mariæ, & vobis dulciſſime Pater, quantum poſſumus referimus gratias. Nouerit enim veſtra paternitas, quod & nos & burgenſes noſtri magnam ex his habemus conſolationem, & magnam de veſtra ſancta dilectione certitudinem. Benedictio Domini & veſtra ſuper nos, & ſuper omnes filios veſtros. Quod debuiſſemus ponere in principio, in fine ponimus. Iterum gratias agimus de hoc quod nobis promiſiſtis, feſtiuitatem beatæ Marię apud nos veſtra præſentia honorare. Vnde de his, & de cæteris veſtrũ noſſe veſtrumque velle nobis remandate, præſertim ſi poſſemus vos inuenire Cluniaci vſque ad feſtum ſancti Petri: quia ſi potuerimus præparare nouicios, ad benedicendum mittemus.

EPISTOLA VI.

Venerabili atque intimo nobis Domino Theotardo Priori, ac dilectiſſimo nobis Conuentui de Charitate, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, totius ſalutis, gratiæ & benedictionis plenitudinem.

LEgimus & relegimus intenti literas veſtras, quæ tanto cor noſtrum gaudio exhilarabant, quanto vos lætificatos ſonabant. Cur enim non lætificaret nos veſtra lætitia, quibus illud totum debemus quod poſſumus: & cum & de illis, quibus longe minus quam vobis debemus, nobis præcipiatur ſcilicet gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus? Nam vt verbis Apoſtolicis *Rom.* 12. *Phil.* 4. vtar, quod eſt gaudium meum atque corona, nonne vos ante Dominum? Quæ licet meis erga vos, vt illius erga illos laboribus non debeatur: ſpem tamen, quam non dat boni operis effectus, poterit forſitan ſperare bonæ voluntatis affectus. Etſi enim multa non conferimus: ſi quid tamen in nobis multum dilectionis eſſe poteſt, multum diligimus. Adiuuat, & accendit non mediocriter ignem huius amoris veſtra charitas: quando quod proprie bonorum filiorum eſt, quod ſalua ea reuerentia, quæ pignoribus ſanctorum debetur, dixerim, patris etiam parua munuſcula pro magnis ducitis quando non datum, ſed dantis affectum conſideratis, quando ex modica ſcintilla vos multum flammare monſtratis. Conſeruet in vobis,

& adaugeat hunc charitatis affectum vera charitas Deus : quo ei & hic adhæreatis per ſpem, & in æterna vita coniungamini per ſpeciem. Chariſſimum fratrem noſtrum Petrum, quem de latere noſtro ad vos direximus, vt partem cordis noſtri commendatum habete : vt quem ante pro vobis quaſi ſimpliciter dilexiſtis, iam pro nobis, ſi poteſt fieri, dupliciter diligatis. Feſtum ſummorum Apoſtolorum Petri & Pauli nos Cluniaci facturos, & beatæ Dei Genitricis aſſumptionem, quia vos velle cognouimus, apud vos eſſe celebraturos per Dei miſericordiam confidimus.

EPISTOLA VII.

Sinceræ charitatis viſceribus confouendo, Fratri Theotardo Priori de Charitate, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, in Spiritu ſancto diſcretionem adipiſci ſpirituum.

SCribis mihi ſæpe, chariſſime, & frequentes nuncij ſibi inuicem ſuccedunt, quos ad me cum deprecationibus dirigis : vt te à cura quam tibi impoſui abſoluam, & ſecundum quod dicis, Deo abſque occupationis onere ſeruire permittam. Obiicis naturæ imbecillitatem, ætatis intemperantiam, morborum incommoditatem. Detrimenta multa pati domum tibi commiſſam, te talia patiente, nec ad negocia ſufficiente, denuncias. A me exigis quod à te impoſſibilia exigo, & quod humeros tuos ad ea ferenda, quæ ferre non valent, compello, affirmas. Agnoſco ego querelas, non coruino, ſed columbino de corde prolatas : ideoque neque illis moueor, neque iniuriis, vt à quibuſdam, qui non ea quæ Dei ſunt ſapiunt, ſolet fieri, ad iniurioſe reſpondendum accendor. Te tantum aduertere ea quæ dicturus ſum, rogo. Quod prorſus facere non poteris, niſi obſtinatæ voluntatis appetitum fregeris. Non enim capax veri conſilij animus eſſe poterit, niſi velle ſuum vtilitati propriæ ratione ſubdiderit. Sunt ſane ſapienti multomagis appetenda amara ſalutifera, quam dulcia mortifera. Præponenda contriſtans vtilitas, ſupponenda noxia voluntas. Hoc ad quid dicam attende. Audio quidem te de difficultate paſtoralis officij conquerentem, ſed video te ipſum tibi cauſas ipſius difficultatis inferentem. Video te, inquam, contra impoſitum officium, contra obedientiæ virtutem, contra matrem virtutum charitatem, & ideo contra ſalutem tuam agere. Dum enim ætati non parcis, dum aſſiduo labore te conficis, dum corpus morbis innumeris conquaſſatum magis ac magis indiſcrete viuendo conteris : vniuerſa hæc, quæ à me tibi ſunt obiecta, incurris. Sic namque te habendo, contra impoſitum officium agere comprobaris, quia ſicut quotidie cernitur, ſuccumbunt iumenta oneri, quibus non datur victus neceſſarius operi. Fortiſſima etiam quæque animalia deficiunt, ſi & labor diutius protendatur, & laboris nullum leuamen ſubſequatur. Clamāt ſancti Doctores noſtri perimendum hoſtem, nutriendum ciuem. At tu ex aduerſo hoſtem perimere nequis, dum hoſtem pariter & ciuem extinguere conaris. Nam non erit qui hoſtem opprimat, ſi ciuis ſuccumbat.

Leuit. 5. Non penitus abrumpi, ſed retorqueri caput immolatæ auis ad pennulas lex iubet. Tu autem lege Dei contempta, ad abrumpendum caput à corpore toto conatu laboras. Sed non ſuſcipit Deus holocauſtum, quod contra legis ſuæ decreta cernit oblatū. Suggeſſit diabolus Chriſto, vt ſe perimeret, dicens. *Si filius Dei es, mitte te deorſum.* Sed noluit ſpontaneo præcipitio interire, qui tamen venerat pro mundi ſalute animam ponere. Vt doceret vtiliter quidem carnem eſſe mortificandam, ſed non more homicidarum crudeliter perimendam. *Nemo*, ait Apoſtolus, *carnem ſuam odio habuit : ſed nutrit & fouet eam, ſicut & Chriſtus eccleſiam.* Sicut, inquit, Chriſtus Eccleſiam. Nutrit quippe Chriſtus & fouet Eccleſiam, non maliciam : iuſtitiam, non impietatem : naturam, non iniquitatem. Oſtendit Apoſtolus Chriſtum ſequendo, ita ſe fouere Eccleſiam : dum diſcipulo, cui inter cætera dixerat, *exemplum eſto fidelium in verbo, in conuerſatione, in charitate, in fide, in caſtitate*, quia ſtomachum dolebat : poſtmodum ait. *Noli adhuc aquam bibere, ſed modico vino vtere propter ſtomachum tuum, & frequentes tuas infirmitates.* Sic poſt Chriſtum ſummus doctor Eccleſiæ vt etiam corpori ſobriè prouideret, diſcipulum admonebat, non interitum violenter compellebat. Cui & ille obediuit, & laborioſum prædicationis, & eccleſiaſticæ adminiſtrationis officium, non fugitando, nec reclamando, ſed manendo & perſiſtendo expleuit. Poſſes & tu, qui de impoſſibilitate cauſaris, iniunctum officium implere : ſi, vt diſcipulus veritatis, adquieſceres obedire. Si, inquam, præcepto patris obedire, ſi fratrum charitati velles obtemperare : & crimen inobedientiæ effugeres, & impoſitum regiminis quantumlibet graue onus, ferre præualeres. Nec mireris me crimen inobedientiæ nominaſſe, cum multis hoc criminibus Propheta præferat dicens. Quoniam *quaſi peccatum ariolandi eſt, repugnare, & quaſi ſcelus idololatriæ, nolle adquieſcere.* Mandaui quippe ſæpius, vt propter nimiam, quam ipſe fateris, morborum incommoditatem, à Conuentu, aliorum infirmorum more, paululum ſecedens requieſceres, nec feciſti. Iuſſi, vt paulo remiſſioribus alimentis vtereris, nec obediſti. Præcepi, vt diſpoſitioni fratrum, quorum erga te charitatem exuberare gaudebam, quantum ad infirmitatis tuę leuamen pertinebat, obtemperares : nec audiſti. In quo fraternæ charitatis contemptu, non parum te deliquiſſe, ſi bene perpendis, recognoſces. Remota enim paternæ iuſſionis auctoritate, quod de cordibus fidelium ac pie viuentium ſubditorum etiam Prę-latis charitas præcipit, non eſt aliquo modo contemnendum. Quod ſi fit, non ille, qui charitatis verba proferre videtur, ſed ipſa, quæ verba eadem profert, charitas ſpernitur. Quam qui ſpernit, eam nullo modo habere probatur. Iam vero charitatem non habenti quid proſit ieiunium, vel quælibet corporis exaſperatio, ab Apoſtolo audi. *Si*, inquit, *tradidero corpus meum ita vt ardeam, charitatem autem non habuero, nihil mihi prodeſt.* Abſtine ergo à carnibus, abſtine à piſcibus, abſtine & ſi volueris ab omnibus, afflige, verbera, contunde iumentum tuum : non dederis ſomnum oculis tuis, non dormitent palpebræ tuæ, noctes vigiliis, dies laboribus tranſige : velis, nolis audies Apoſtolum, etiam ſi tradideris corpus tuum vt ardeat, nihil tibi prodeſt. Iam hoc non eſt ſeruum Domino ſeruire non poſſe, ſed nolle : immo ad maiorem

Matt. 4.

Ephe. 5.

1. *Tim.* 5.

1. *Reg.* 15.

1. *Cor.* 13.

contumeliam, ante velle mori quam obſequi, ante interire quàm ſeruire, prius à facie eius fugitando deliteſcere, quam ſeruitutis onera tolerare. Sed iam quia finire verba feſtino, reuoca quæſo, dilectiſſime, ab hac intentione animum tuum, in breuiſſimo certamine pro ſempiterna requie deſudando contende: noli vt piger ſeruus in terra talentum abſcondere, ſit tibi pro tanta, ſi perſtiteris, repoſita mercede permodicus vitæ præſentis labor. Et vt laborando durare poſſis, interdum requie labores alterna: vt non, ſicut hucuſque feciſti, obſtinate laborando, ad laboris defectum, ſed diſcrete operando, ad laboris profectum, quod forſitan non diu differetur, peruenire contendas.

EPISTOLA VIII.

Nobiliſſimo regum & noſtræ ſocietatis amico, Sigiuardo Norwegiæ regi, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, in præſenti feliciter, in futuro feliciſſime cum Chriſto regnare.

OMnipotentis & æterno Regi toto cordis affectu gratias agimus, qui menti veſtræ timorem & amorem ſuum inſpirare dignatus, in vobis amorem cœleſtium terrenis affectibus pręualuiſſe oſtendit. Cum enim in extremis finibus orbis atque ſub gelido axe ſeculorum diſpoſitor vos conſtituerit, meridiano tamen ſui ſpiritus calore in tantum veſtrum Aquilonale frigus temperauit, vt ſoluta infidelitatis & corporis glacie, de vobis etiam cantari poſſit. *Surge Aquilo, & veni Auſter: perfla hortum meum, & fluent aromata illius.* Et illud. *Dicam Aquiloni, da: & Auſtro, noli prohibere.* Vere enim omnes, & præcipue nos, qui cæteris vos affectuoſius diligimus, gratulanter famam veſtræ erga Dei obſequium deuotionis audimus, qualiter quæ Dei ſunt reuereamini & diligatis, qualiter regium faſtum ſuaui Chriſti iugo affectuoſiſſime ſubieceritis, qualiter vos protectorem Eccleſiæ Dei conſtitueritis, qualiter inimicos Crucis Chriſti à fidelium dominatione non tantum in veſtris, ſed etiam in remotiſſimis meridiei & orientis finibus, vi bellica terra marique & olim repuleritis, & nunc etiam maxima claſſe repellere feſtinetis. Super hæc omnia, quod in animo veſtro tantus Spiritus ſancti feruor exarſit, vt tantam regni excellentiam, & tantam rerum opulentiam contemnendi, ac pro æterno regno viam perfectionis arripiendi vobis affectum inſpirauerit: ipſi omnium bonorum largitori grates quas poſſumus agimus, & vt hoc ad effectum perducere ſatagatis, votis omnibus exoramus.

Cant. 4.

Eſai. 43.

EPISTOLA IX.

Dilectis filiis & fratribus noſtris de Norantona, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem, gratiam, & benedictionem.

CVm omnes ad Cluniacenſis Congregationis corpus pertinentes communi charitatis debito diligamus, vos inter reliquos ſpeciali quodam affectu complectimur. Et licet locum veſtrum corporali aſpectu numquam viderimus, intuitu tamen veræ dilectionis, vos non tantum quotidie, ſed & continuè intuemur. Facit hoc bonæ conuerſationis veſtræ fama, ſed ſpecialiter Thomas ille veſter, immo noſter: quo & ſi perſonaliter caretis, pro eo tamen nos & noſtra omnia poſſidetis. Eſt enim nobis intimus, & tantum in Chriſto chariſſimus, vt cum innumera Cluniaco ſæpe veſtra Anglia munera miſerit, nihil vnquam iſto gratius aut carius obtulerit. Non igitur grauet vos eius abſentia: quia plurimum, cum tempus fuerit, vobis ipſius apud nos poterit conferre præſentia. Quod ſi ſapienter negotiamini, ibi merces veſtras debetis exponere, vnde maiora lucra ſuo poſſitis tempore reportare. Patienter igitur tanti ad præſens ferte diſpendij iacturam, quia quod, vt diximus, modo ſentitis damnoſum, iuuante Domini gratia, quandoque experiemini lucroſum.

EPISTOLA X.

Summo Eccleſiæ Dei Paſtori, & noſtro ſpeciali Patri, Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, humilem obedientiam, & deuotum obſequium.

MVlta interpoſitarum terrarum longinquitas, quæ multo ſpacio nos à veſtra paternitate ſeparat, cogit nos prolixiores, quàm aures veſtræ pati conſueuerunt, quandoque literas dirigere. Nam ſi in proximo vos haberemus, frequens inquietudo negociorum ad vos ſe ſperans habere poſſe recurſum, compendioſior in verbis exiſteret. Sed quia & multarum ſpaciis terrarum, & plurimorum, quod magis veretur, interpoſitionibus gladiorum, ſe ad vos rurſum penetrare poſſe pene deſperat, fit importunior in referendo: magis cogitans quid cura illi debeat paterna conferre, quam quid in ſua relatione eam tædeat audire. Ideo venia danda eſt prolixitati, ſi quod ſuum eſt, non negatur neceſſitati. Audiui, & in literis Domino Albanenſi Epiſcopo directis legi, ſublimitatem veſtram eidem mandaſſe: vt ad vos reditum acceleraret, & ſuam vobis præſentiam exhiberet. Peruenit hoc & ad aures multorum, de veſtra pace & ſalute non parum ſollicitorum: qui omnes eo dilectionis voto, quo vobis aſtricti ſunt, valde mirantur, tale à veſtra maieſtate proceſſiſſe decretum, quod ſi bene perpenditis, veſtris vtilitatibus proſit nihil, obſit plurimum. Et vt taceam, quod niſi per inimicorum manus, in eius captionem vel necem veſtri cauſa paratas, ei ad vos iter non ſit: quid etiam ſi peruenire integer poſſet, in medio bellorum imbellis, quid in medio armatorum facturus eſt inermis? Magis ille quia ſacerdos Dei eſt, manuum ad Deum cum Moyſe extenſione, quam alieni ſanguinis effuſione, & iram Domini auertere, & Amalech ſuperare conſueuit. Quod ſi longe melius Moyſes in monte orationis ſecretum dãte, quàm in campo bellis patente hoſtes populi Dei ſuperare præualuit: & Epiſcopus veſter, vere quicquid hoſtis inſibilet, veſter, multomagis & vobis Patri ſuo, & vniuerſæ Chriſti Eccleſię orationibus & conſiliis nobiſcũ, quam tumultibus & præliis vobiſcũ proſpicere valeret.

Exod. 14.

Videtur hoc non ſolum inſipientiæ meæ, ſed A & plurimorum ſapientum, & religioſorum virorum ſapientiæ : de quibus & Dominus Clareuallenſis Abbas, qui totum ſe, vt noſtis, negotiis veſtris impendit, eidem Domino Albanenſi coram Vizeliacenſi & Pontinienſi Abbatibus ſe valde dolere, quod ad partes illas à vobis accerſiretur, dixit. Super quo tam ego, quàm plures partium noſtrarum perſonæ, ſapientiæ veſtræ ſcribere propoſuimus : ſed ab ipſo Domino Albanenſi prohibiti, propoſitum dimiſimus. Feſtinat enim iuſſionem veſtram, in quantum licuerit, totis viribus adimplere. Vnde & diuerſos tanti itineris labores, adhuc diutina illa infirmitate ſatis debilis aggredi, & Italiam magis bellorum tumultibus, quam montium rupibus exaſperatam penetrare diſpoſuit. Serenate igitur, obſecro, erga tantum tamque vobis vtilem ac fidelem virum, ſi quod vel leuiter fuit animi veſtri nubilum : talemque vos ei exhibete qualem eum erga vos pro certo cognouimus eſſe. Et ſicut aliis literis fideli auſu admonui, ita & adhuc moneo : vt ſi quid forte auſterius literæ, quas ſæpe mittit, in auribus veſtris ſonuerint, æquo animo accipiatis, magiſque dulcem ſcribentis affectum, quam ſcriptorum elementorum
Prou. 27. verba ſignetis. Meliora ſunt enim, vt me melius noſtis, vulnera diligentis, quam fraudulenti oſcula : ſalubriorque mordens pietas, quam mulcens iniquitas. Nec magnitudini veſtræ in- C dignum eſt, dicere, quod de vtroque hoc genere hominum maximus ille rex & Propheta dice-
Pſal. 140. bat, *Oleum peccatoris non impinguet caput meum*: ſed *corripiet iuſtus in miſericordia, & increpabit me.* Quod ille quidem non facit, ſed morem habens in corde & corde non loqui, pium vobis ſeruat affectum in mente : ſed quod ſibi videtur, ſeueriore demonſtrat ſermone. Hunc eum loquendi morem habere, longe vobis durius non abſens literis, ſed præſens verbis ſæpe in faciem ipſe expertus ſum : ſed cor vnde illa procedebant cogitans, æquanimiter omnia paſſus ſum. Quis enim non ferat, immo quis non gratias agat : non pu- D blice arguenti, ſed ſecreto quaſi in cubili cordis commonenti, ſeu corripienti charitati? Non tamen ille ſcribens vel loquens, quicquam imperat vt Dominus : ſed quæ dicenda ſunt humiliter ſuggerit vt ſubiectus. Venientem ergo ad vos vel prope vos Epiſcopum veſtrum, eo, quo noſtis apud Deum, & apud homines honore dignum, ſi placet cum honore, & maxime cum illo, quem à vobis promeruit, amore ſuſcipite : vt & illi quod iuſtum eſt retribuatis, & alios hoc exemplo magis magiſque ad veſtrum obſequium accendatis. Sed ne in partibus Italicis hoc tempore, quo in Chriſti meſſe pauci ſunt operarij, ocioſe immoretur : oramus, vt ſi placet eum ad noſtras Gallias remittatis, vbi quanto notior, E tanto nobis vobiſq. poterit eſſe vtilior. Ibi quantam veſtri habuerit auctoritatem, tantam ibi veſtram operari poterit vtilitatem.

EPISTOLA XI.

Singulariter venerando, & ſpecialiter amplectando, Domino & patri ſuo Matthæo Albanenſi Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, quam promiſit Deus diligentibus ſe.

CHriſtianorum nobiliſſimus Orator Hieronymus, in quadam ſua Epiſtola, Multa, inquit, in orbe monſtra generata ſunt. Centauros & Sirenas, Vlulas & Onocritalos in Iſaia legimus. Iob Leuiathan & Behemot myſtico ſermone deſcribit. Cerberum & Cymphalidas, Aprumque Erimantium narrant fabulæ Poëtarum. Triformem Gerionem Hiſpaniæ prodiderunt. Sola Gallia monſtra non habuit, ſed viris ſemper fortiſſimis & eloquentiſſimis abundauit. At cum tanti viri teſtimonio expers talium prodigiorum noſtra ſemper à ſeculis Gallia fuerit : heu! noſtris diebus ſupraſcriptis omnibus longe informius monſtrum peperit. Felicia priora ſecula quæ ne tam peſſimo fœtu deturparentur, diu ſterilia permanſerunt. Sed noſtra tempora miſeranda, quę infanda fœcunditate deteſtandam ſobolem profuderunt. Habuit ætas illa, licet fabuloſè, Euandrum Caci peremptorem, Herculem Cerberi alligatorem, Hydræ eumdem multorum capitum detruncatorem. Portentum vero nouiter apud nos exortum, ſicut non eſt qui vinciat, ita non eſt qui extinguat. Ita omnes qui inuiſum prodigium, mox vt apparuit, ſuffocare debuerant, eneruati ſunt: vt vel nihil mali actum, vel nihil noui ortum eſſe, ſuo ſilentio fateri videantur. Sola pene in veſtro ſolito iuſtitiæ zelo, vltima in veſtris viribus ſpes remanſit : quas tanto maiores huic negotio adhiberi oportet, quantomagis de veſtro auxilio omnium noſtrum intentio pudet. Et quia hoc quaſi procœmio ſatis, vt credo, intentum † vos reddidi : ne diu ſuſpenſum † attent teneam, queror ego, queruntur fratres noſtri omnes, ad quos hoc peruenire potuit, queritur totus monachicus ordo, & communem iniuriam pari querela deplorat. Expulſos à ſedibus ſuis Monachos Virdunenſes, Clericos pro eis intruſos, ſua deſeruiſſe, aliena occupaſſe: ſola vi, nullo iudicio, in meſſem proximorum falcem miſiſſe, & propriis cultoribus eſurientibus eorum auidiſſime fruges deuoraſſe. Et quod maius oſtentum? Quod deteſtabilius monſtrum ? Quod portentuoſius prodigium ? Solebant Clerici diuerſorum ordinum, Canonici diuerſarum profeſſionum : & quid de minoribus agam ? ipſa Eccleſiæ cacumina, Epiſcopi dico, conſueuerant Pontificalem dignitatem pro abiecta Monachorum vilitate commutare, & de ſummis Eccleſiaſticorum honorum gradibus, ad humilem ſe huius propoſiti ordinem inclinare. Noſtis & ipſe, in quanto apud antiquos Patres Ordo iſte honore fuerit : non ignoratis quanto ſtudio eum Apoſtolica Sedes præ cæteris Eccleſiæ inſtitutionibus coluerit, non latet quantos Deo fructus feracius aliis Chriſti ſegetibus protulerit. At nunc neſcio quo iudicio præiudicium paſſus, nec ſua retinere iam præualet : cum aliena ſua facere in melius commutando ſoleret.

Contemnitur, expellitur, conculcatur : & iam nec laicali conſortio dignus habetur. Quodque nec de furibus fit, antequam audiatur, condemnatur : antequam ſub iudice de culpa agatur, proſcribitur, ante reatum cognitum, vt reus addicitur. Sed vt aduerſarij aiunt, fuerint propter mala ſua Monachi expulſi, expellendi, arrogauerit ſibi fama conſentiens iudiciale decretum : quid etiam perſonis peccantibus ſanctus Ordo peccauit ? Quid, aliis delinquentibus, iuſtitia promeruit ? Cur cum reis innocentia condemnata eſt ? Cur malis Monachis ſecundum quoſdam expulſis, monaſtica inſtitutio expulſa eſt ? Vt quid ſaltem malis illis boni Monachi non ſuccedebant ? An quia nuſquam tales inueniri poterant ? O quam innumerabilis Monachorum turba, per ſupernam gratiam noſtris maxime diebus multiplicata, vniuerſa pene Gallica rura operuit, vrbes, caſtella, oppida impleuit ! quam varius veſtibus, inſtitutis, Domini Sabaoth exercitus, ſub vna fide & charitate, in eiuſdem Monaſtici nominis Sacramenta iurauit ! Aut ergo omnes iſti pro expulſis introducendi expulſoribus defuerunt : aut tanta multitudine eis in nauſeam verſa, inopes eos, vt dicitur, copia fecit. Et ne diu Eccleſiaſticis negociis occupatas beatitudinis veſtræ aures detineam, rogamus inſtanter, & nobiſcum Dominus Catalaunenſis Epiſcopus, ac multæ aliæ noſtri ordinis perſonæ deprecantur : vt detis operam abſtergere ab ordine noſtro tantæ dedecus ignominiæ, ne reuerentia ſemper huic profeſſioni ab Apoſtolica Sede conſeruata, vobis Domino Papæ aſſidentibus depereat : neve tanta, ſi inulta remanſerit, iniuria riſum inimicis monaſtici Ordinis præbeat. Nec miremini me vehementius de iſta, quam de propriis ſollicitari cauſis, cum communia bona ſemper maluerim præferre priuatis.

EPISTOLA XII.

Beatiſſimis, & ſingulariter honorandis ac nominandis Dominis ac patribus Carthuſienſibus, Domno Guigoni Priori, & cæteris fratribus, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, æternam à piiſſimo Saluatore Ieſu Chriſto ſalutem, & à conſolatore ſpiritu pleniſſimam recipere conſolationem.

AVdita, dilectiſſimi, & vix credita Apoſtolici numeri, & cœleſtis Collegij veſtri tam ſubita & inopinata imminutione : fateor, quaſi in extaſi raptus diu ſtupui. Occurrebant mihi, & quaſi violenter cordi meo ſe immergebant, hinc rei nouitas, illinc abyſſus conſiliorum Dei, hinc precioſa in conſpectu Domini mors ſanctorum eius, illinc mortis eiuſdem ex humano affectu dolor : qui etſi ſanctorum funeribus non debetur, ex diligentium tamen cordibus ipſa vi dilectionis extorquetur. Sed cum per aliquot dies iſta mecum reputans, & quaſi cum amicis beati Iob in terra ſedens ac mœrens conticuiſſem : ſtatui dilectioni veſtræ mihi ſuper aurum & topazion charæ ſcribere, atque ſtatum animi veſtri modo quo poteram reſcire. Neque enim permitterem Epiſtolam meam me præuenire, ſi adeundi ſanctitatem veſtram mihi aliquatenus facultas data fuiſſet. Sed cum vniuerſorum conſonaret ſententia, obſtante immenſo nimium aggere, neminem ad vos equitem poſſe ingredi, peditem me poſſe pergere deſperaui. Nam revera, ſi vel illud fuiſſet poſſibile, non recuſaſſem etiam hoc cum magno labore tentare. Vnde licet quam citius potero hoc me facturum confidam, hunc tamen nuncium quaſi ſubſecuturi præcurſorem vobis interim mitto. Et quamuis ſecundum vulgare prouerbium, ſtolidiſſimum videatur, humeris ligna ad ſiluam deferre, & aqua vrceo allata mare infundere : nihil tamen diffuſa in cordibus veſtris per Spiritum ſanctum, qui datus eſt vobis, charitas poteſt contemnere, quod ex eiuſdem charitatis videatur fonte deſcendere. Hortor igitur & obſecro, ac mecum quæ Cluniaci Domino Chriſto ſeruit, & vobis ex corde compatitur, tota fraternitas deprecatur : ne caſum hunc cordi apponatis, ne inde plus iuſto doleatis, ne iuſtorum morte, qua magis gaudere debetis, vos ipſos multis aliis confectos laboribus afficiatis. Nam ſi res bene perpenditur, non eſt quod vobis dolorem importet : ſed eſt plane quod ingentem lætitiam ſubminiſtret. Quis enim dolor illis debetur qui dolorem euaſerunt ? quæ lachrymæ, qui lachrymarum omnem materiam exuerunt, qui ad vitam illam peruenerunt, de qua in Apocalypſi Ioanni vox de cœlo ait, *Abſterget Deus omnem lachrymam ab oculis ſanctorum, & mors non erit vltra, neque luctus, neque dolor ?* Quid, inquam, illis dolendum eſt, qui quod diu deſiderauerunt, nunc tandem conſequi meruerunt ? Quid ſane illi viuentes exoptabant, niſi quod Apoſtolus de ſe dicit, *Cupio diſſolui, & eſſe cum Chriſto ?* Nam quis viator prolixum iter laborioſe peragens, & eodem itinere ad deſideratam requiem tendens, tam ſtultus eſt, vt numquam ad requiem peruenire, numquam aſperrimum viæ laborem velit finire ? Quis agricola tam durus, vt hyeme vrgente, pluuiis ingruentibus, æſtu feruente, terram tantum proſcindere, ſemina ſerere, numquam fructus exoptet percipere ? Quis negociator terra marique ſæpe latrones perpeſſus, ſemper pauidus, ſemper ſuſpectus, multa multotiens flagella vel vulnera paſſus : non toto affectu animi tantis malis carere, & multo cum lucro patriam parenteſque reuiſere concupiſcat ? Quis heres à patre conſtitutus, non omnis mentis anniſu ad conceſſam hereditatem peruenire ambiat ? Sic plane, dilectiſſimi, ſic vere & abſque dubio ſic, ſic de iſtis mortuis veſtris, immo & noſtris mortuis eſt ſentiendum, credendum, dicendum : quia &, ſecundum Euangelium, finita arcta via, quæ ducit ad vitam, perducti ſunt ad vitam quæ dicit, *Ego ſum reſurrectio & vita* : & agriculturæ labore ceſſante, iuxta Pſalmiſtam, *qui ſeminauerunt in lachrymis: iam in gaudio metunt* : & ſimiles negotiatori quærenti bonas margaritas, multum de negotiatione ſua etiam morientes lucrati ſunt, qui vnam precioſam margaritam omnia vendentes emerunt, vtpote quibus viuere Chriſtus erat, & mori lucrum, & boni filij ad hereditatem benigni patris moriendo peruenerunt. De qua Propheta. *Cum dederit*, inquit, *dilectis ſuis ſomnum, ecce hereditas Domini*. Vnde oportet, vt ait Apoſtolus, *non contriſtari vos de dormientibus, ſicut contriſtantur qui ſpem non habẽt* : nec quaſi infelicibus eis cõdolere, ſed quaſi vt vere eſt, iam ſempiternè beatis toto animo cõgaudere : quia & valde incongruum videtur, ſo-

Apoc. 21.
Phil. 1.
Matt. 7.
Ioan. 11.
Pſal. 125.
Matt. 13.
Phil. 1.
Pſal. 121.
2. *Theſſ.* 4.

ciis veſtris in ſuperna lætantibus, vos pro eis deorſum dolere. Si quis tamen dolori locus eſſe poteſt, hic tantum videtur, quod eis quieſcentibus vos adhuc laboratis, quod eorum curſu iam conſummato vos anhelantes curritis : quod eis iam victoriarum palmam tenentibus, vos adhuc in certamine deſudatis. Sed huic cogitationi facilis occurrit conſolatio : quia quod illis iam contulit gloriam, vobis proficit ad coronam. Hoc enim camino, quo illi omni decocta rubigine ſplendificati ſunt, vos etiam non inferius, quia nec eis mitius; immo fortaſſe durius, quoniam prolixius, purgamini. Nam etſi cum eis mortui non fuiſtis, mortis eorum gladio animas veſtras pertranſeunte, mortem nequaquam morientes toleraſtis : quam iccirco duriorem ſenſiſtis, quia cum deficientibus ipſi deficere nō potuiſtis. Fecit hoc Dominus vt vos probaret, vt vos vobis etiam in hoc conflictu fortes aut infirmos oſtenderet : vt virtutem veſtram mundo oſtendendo, infirmos roboraret. Nam quos ante mundus nouerat in pace fortes, hos Dei gratia largiente agnoſcit in bello conſtantes. Libet æſtuanti erga vos affectus mei deſiderio ſe per verba diffundere : ſed negociorum importunitas, ne nimis diffluat, cogit multa breuiare. Quapropter quoniam ſuperno iudici ea via tentationis vos ex parte aggredi placuit, qua Iob iuſtus tentatus eſt, & quia tanti vos habuit cœleſtis cenſura, vt ad tanti viri flagella perferenda vos idoneos iudicaret : libeat in ſubuerſione cellarum & oppreſſione fratrum, omni cordis tranquillitate clamare, quod ille à vento deſerti domo ſubuerſa, & filiis ac filiabus eius ruina extinctis, adorans dixit. *Dominus dedit, Dominus abſtulit, ſicut Domino placuit, ita factum eſt : ſit nomen Domini benedictum.* Aderit Dominus, qui *non permittit aliquem tentari ſupra id quod poteſt*, vt ſuo tempore aliis in duplum reſtitutis, ſicut ad illum incolumes filij & filiæ, ita ad vos nunc extincti fratres reuertantur, atque à vobis numquam diſſociandi, in æternum coniungantur. Lætificate igitur nos, non parum vobiſcum mœſtificatos. Quod continuo fiet, ſi vos mœſticiam depoſuiſſe, quam citius nobis innotuerit.

Iob. 1.

1. *Cor.* 10.

EPISTOLA XIII.

In cathedra ſeniorum collaudando, venerabili & dilectiſſimo Domino, domno Heinrico, Wintonienſium Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, poſt honorem Pontificij ſtola gloriæ indui.

MAgna multumque amantibus tædioſa terræ mariſque interſticia, quæ veſtram Britanniam à noſtra Celtica Gallia diuiſerunt, ſicut à mutua viſione, ſic à familiari colloquutione nos hactenus diuiſerunt. Vnde ego metuens, ne diuturna diuiſio corporum diuiſionem quoque pariat animorum : animi mei abdita, quæ verbis non potui, literis vobis communicare decreui. Nam recordatus priſtini amoris, & illo eum tempore perire formidans, quo maxime iſdem mutuus veſtræ charitatis affectus pluribus proficere poſſet : quando multorum poſt Deum ſalus de vtriuſque noſtrum moderamine pendet, ignē diu ſub cinere cōſopitum ne in toto deficiat, quo poſſum flabello ſuſcitare contendo. Expectaui quidem, & diu ſuſpenſus ſuſtinui, ſi forte aliquid iocundum à veſtris partibus audire mererer : ſed vt aliquid vel ludendo dicere liceat, fruſtra à veſtro occidente mihi ſolem oriri ſperabā, in caſſum marinos turbines noſtri diei obſcura ſerenare credebam, ſuperfluo à lateribus Aquilonis Auſtrinis flatibus frigora noſtra poſſe tepefieri ſuſpicabar. Sed fortaſſis, & hunc noſtrum ludum dignitas veſtra non æquo animo acceptabit. Quid igitur faciam ? Si ſeria dixero, gratus non ero. Si alluſero, nec ſic placebo. Si queſtus fuero, aſper videbor. Si acceſſero vt laudator, notabor vt adulator. Quod ergo placendi conſilium ? Quod, niſi quod ipſe dederitis ? Date, date, inquam, conſilium : & iubentis mā data, mea ſtatim ſequetur obedientia. Arbitror tamen, & etiam me ſcire confido, quid ſuper his veſtra mihi præceptura ſit ſapientia. Et hoc vnde ? Quoniam ſicut impoſſibile eſt, lucem tenebras generare : ſic fas non eſt, ſapientem aliquid ſapientiæ cōtrarium iubere. Inde certum mihi eſt, quod nec alludentem, nec querulum, nec adulantē quæ ſupra poſui me eſſe cēſebitis : ſed veri fidem amici à me vobis ſeruari mandabitis. Fateor, iam quaſi ab ore veſtro prolatum verbum ſuſcipio, & hoc me ſeruaturum, ſi mihi idem repēſum fuerit, modis omnibus repromitto. Teneor iam ſponſione mea, & ipſe mihi libens quę numquam excutiam, vincula inieci. Fidem veri amici me vobis ſeruare promiſi. Quod ſi ita eſt, falſi amici perfidiam me expedit deteſtari. Falſus vero amicus eſſem, ſi in corde & corde loquens, aliud mente tegerē, aliud ore proferrem. Vnde quia inter amicos omnia nuda, nihil vltra illi tegere diſpoſui, cui omnia etiam intima reuelare propoſui. Familiari ergo auſu cōqueror, excellentiam veſtram citius iuſto dudum aduerſum me commotam fuiſſe, & pro re leuiſſima fixam amicitiæ grauitatem mobili facilitate commouiſſe. Noſtis ipſe quid hoc fuerit, quod hac de cauſa reticeo : quia nec memoria dignum eſſe iudico. Hoc non dico vile vel leue, ſed nihil prorſus fuiſſe oſtenderem, ſi literarum prolixitatem propter legentis faſtidium non vitarem. Quod igitur nec graui cauſa extante fieri debuiſſet, nulla præcedente materia factum eſt : & cor magni illius & ſingularis amici in contrarium verſum eſt. Vnde qui nil talium merueram, multa pertuli : & quem intimum amicum credebam, ex inſperato hoſtem perſenſi. Hoſtem autem voco non mala inferentem, ſed bona denegantem : nō inimicitias effectu oſtendentem, ſed affectum amicitiæ ſubtrahentem. Nec ego replico frequentes querelas, quibus aures legatorum noſtrorum in Angliam transfretantium implere conſueſtis : nec monſtruoſa illa, quæ apud Charitatem in nos commiſſa ſunt, memoro : quorum ipſe altor, non defenſor, vel certe mediator eſſe debuiſtis. Iſta, inquam, & ſi qua ſunt alia, taceo, ne quem mihi laboro placare, videar forſitan prouocare. Ad hoc ſolum tota querela mea concurrit, quod me anno præterito per multum temporis in Anglia morante, vobiſcum pene iugiter adhærente : habere vos ſiniſtri aliquid aduerſum me minime dixiſtis, & hoc tamen in corde continuiſtis. Multa de multis inter nos conferebātur, hoc profundo ſilentio tegebatur. Nihil aliarum rerum à nobis familiaris ſermo veſter abſcondebat : hoc neſcio quid meditans mēs veſtra ſummo ſtudio in intimis recondebat. Impendebantur à li-

beralitate veſtra innumera mihi noſtriſque beneficia : ſed hoc vnum, quod pro munere duceremus, tenax celabat conſcientia. Et quid multa ? Oportet vt materiam verborum fertilem breuis ſermo coartet. Sit iſte, ſi placet, mutuarum finis querelarum. Indulgeo ego prior abſque aliqua pœna, multa quæ in me non iure commiſſa ſunt. Indulgentiam & mihi, etiamſi non peccaui, poſtulo. Pœnam vero peccatorum pro velle ſumendam, poteſtati veſtræ concedo. Scio regij ſanguinis animum, cum ſe viciſſe cognouerit, tunc multomagis victum. De cætero me & totam Cluniacum melius quoque quam Wintoniam poſſidete : & noſtræ amodo Pater patriæ, Rector, Abbas & Epiſcopus eſtote.

EPISTOLA XIV.

Intimo amico ſuo, domno Stephano, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem quam ſibi.

ANima mea iam de veſtra, vt de ſe ſollicita, pro ſalute illius meditando, loquendo, ſcribendo, requieſcere neſcit. Cœpiſti, chariſſime,
v. 1. cœpiſti currere, non deſiſtas. *Omnes currunt, ſed vnus accipit brauium. Sic curre, vt comprehendas.* Vide ne latro malignus impediat iter tuum. Non enim tu de Hieruſalem in Hierico deſcendere, ſed de Hierico ad Hieruſalem cœpiſti aſcendere. Sed facilis, vt ait quidam,

vj. id. *.....deſcenſus Auerni,*
Sed reuocare gradum, ſuperaſque euadere ad auras,
Hic labor, hic gemitus.....

Iſtud ad quid ? Vt ſapienter aduertas, ad vicia demergentia in interitum pronam eſſe humanam naturam : ad virtutes ſubleuantes ad cœlum difficulter ſe attolere humanam ſegniciem. Nam fugiens laborem, appetens requiem, ſupponit breuem paruumque laborem doloribus perpetuis : præponit voluptatem horariam, delectationibus ſempiternis. At non ita amator æternorum,
Ioan. 2. non ita auditor Apoſtoli dicētis, *Et mundus tranſit & concupiſcientia eius.* Sed quia multa de his tecum contuli, & plura in proximo collaturum me ſpero, longam Epiſtolam iam facere nolo. Maxime vero, quia iam ſpiritum Dei tibi locutum ſenſi, & cor tuum plene tetigiſſe cognoui. Hoc tantum caue, ne gratiam eius in vacuū accipias, nec eumdem ſpiritum à Deo tibi datum extinguas. Veni ergo ad me citò, ſicut & tecum condixi, & poſtmodum remandaui : vt ſi qua adhuc de his ſunt dicenda, dicantur, & quæ implenda, impleantur. Hac prima hebdomada Quadrageſimæ, & ſequenti, me Cluniaci dilectio tua inueniet.

EPISTOLA XV.

Chariſſimo amico noſtro domno Hugoni Catulæ, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & multum amorem.

MAgno dilectionis affectu, quo erga vos teneor, compulſus, non poſſum de ſalute veſtra non gaudere, & de periculo non dolere. Noſtis, qua cathena non mihi, ſed Deo, immo, quod verius eſt, mihi propter Deum aſtrictus teneamini : cum nullo cogente, ſed ſpiritu Dei inſpirante, corpus & animam veſtram coram teſtibus in manu mea myſteriis cœleſtibus conſecrata poſuiſtis, vos ipſum in monachum pro arbitrio meo tradidiſtis, in ſignum redditionis comam à me præcidi & ſeruari voluiſtis : habitum religionis die conſtituta Cluniaci vos ſuſcepturum iuraſtis. Et nūc, vt audio, contra diuinam ſententiam, quæ dixit, *Non periurabis, reddes autem Domino iuramenta tua*, & *Matt.* 5. contra Prophetam, qui ait, *Reddam tibi vota mea* *Pſal.* 65. *quæ diſtinxerunt labia mea*, Hieruſalem ire diſponitis. Sed quis ſapientem in tantum poſſe deſipere credat ? Credat, credat qui voluerit, ego me penitus credere diffiteor. Indignum eſt, vt de tanto tamque graui & veraci amico, ea à me credantur, quæ de quolibet ſcurra credere vix quilibet poſſet. Sed quia, licet ſapienti, laico tamen & militi loquor : debeo his, quæ verſari in corde veſtro rationabiliter videntur, reſpondere. Fortaſſis enim apud vos dicitis. Quæ vita, quod opus, quæ conuerſio, ſepulchro Domini poteſt componi ? Ad quod ſi quis ierit, quid ſimile facere poterit ? Ad quod ego. Minora pro maioribus bonis poſſunt dimitti, pro minoribus autem maiora, vel pro paribus paria numquam debent immutari. Maius eſt vero Deo perpetuo in humilitate & paupertate ſeruire, quàm cum ſuperbia & luxu Hieroſolymitanum iter conficere. Vnde ſi bonum eſt, Hieruſalem, vbi ſteterunt pedes Domini, viſitare : longe melius eſt, cœlo, vbi ipſe facie ad faciem conſpicitur, inhiare. Qui ergo quod melius eſt, promittit : quod deterius eſt, pro meliore compenſare non poteſt. Nam ſi cuilibet centum promiſiſtis ſolidos, ſalua ſponſione ducentos poteſtis reddere : ſed ſolos quinquaginta ſine præuaricatione nullo pacto valetis exoluere. Tractate iſta ſapienter, & cauete ne vnde Deo placere feſtinatis, inde grauiter ei diſplicere incipiatis. Rogo igitur, vt cum præſentium latore vero amico veſtro venire acceleretis : vt quod his literis nolo mandare, viuo vobis ſermone valeam intimare.

EPISTOLA XVI.

Chariſſimis & honorandis fratribus noſtris, Prioribus Obedientiariis, & aliis per diuerſas terrarum partes diffuſis, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & æternam à Domino benedictionem.

SI veſtræ charitatis affectus, ſi viſcera pietatis, ſi vbera miſericordiæ erga me qualemcumque ſeruum veſtrum & miniſtrum vigent, nunc precor experiar. Vnde abſens corpore, præſens ſpiritu, pedibus ſanctitatis veſtræ toto me cordis affectu proſterno : & vt à vobis audiri merear, quantis poſſum precibus imploro. Ancilla Dei carnalis mater mea, ſpiritualis ſoror veſtra, Marciniacenſis monacha Raingarda, poſt diutinam & optimam cum ſanctis ſororibus conuerſationem, ſecundum Domini voluntatem, vij. Kal. Iulij commune debitum mortis in ſancta confeſſione exoluit. Quæ quoniam dimiſſis omnibus ad vos ſpecialiter de ſeculi naufragio confugit, & in vobis totam ſpem ſalutis ſuæ repoſuit : non ſolum meis precibus, ſed & ipſius deuotioni debetis, vt animæ illius ad æternum tranſlatæ iudicium ſuccur-

ratis. Orat ergo & per filium mater, & pro matre filius : vt tricenarius Miſſarum ei per loca vbi poſſibile fuerit, perſoluatur, & xij pauperes reficiantur. Reliqui ſacerdotes duas pro eius requie Miſſas decantent, abſque officio & Miſſa generali, quæ iuxta morem agitur : & exceptis his quæ charitas Dei diffuderit in cordibus veſtris, per Spiritum ſanctum, qui datus eſt vobis.

EPISTOLA XVII.

Chariſſimis fratribus & filiis, Iordano, Pontio, Armanno, Frater Petrus humilis & indignus fratrum Cluniacenſium Abbas, fraternum vt fratribus, paternum vt filiis dilectionis affectum.

INueſtiganti mihi diutiſſime, & ſollicite huc illucque circumductis oculis diſquirenti, quibus communicare cordis mei ſecreta, vel apud quos animi nuper conceptum dolorem exponere, & ſi fieri poſſet, etiam deponere valerem : nemo iuſtius occurrit quam vos, quibus & eadem cauſa mœrendi, & communis eſt mecum materies mœrorem ſolandi. Adhibete animos, & affectus vbiubi diſperſos pariter congregate : nec legendum negligenter putetis, cui non ſolum veſtra ſtudia, ſed etiam voſipſos debetis. Non debet aliqua cordium veſtrorum portio rei, de qua nunc agitur, quibuſlibet impedimẽtis deeſſe, per quam vos diuinitatis diſpoſitio perduxit ad eſſe. Regreſſo mihi nuper à Piſano Concilio, poſt multa, quæ in illo itinere incommoda prouenerunt : omni mœrore triſtior nuncius occurrit, & alternas confabulationes, quæ de euaſione periculorum, de incolumitate ſociorum, de aliis proſperis euentibus, vt mos eſt, cum gaudio proferebantur, repentino ſuo aduentu turbauit. Nã inter loquentes taciturnus aſſiſtens, inter lætentes nubilum mœroris indicem vultum prætendens ad me propius acceſſit, & funereas litteras mihi nihil talium ſuſpicanti ingeſſit. Ego, vtpote qui nuncium domeſticum agnoſcerem, & vnde eſſet ſcirem, & à partibus illis nihil mihi ſiniſtri nunciari poſſe præſumerem : velut ſecurus Epiſtolam à notis miſſam ſuſcepi, & quaſi optima referentem citato eam oculo percurrere cœpi. Cumque præmiſſa ſalutatione ad ſequentia feſtinarem, ſubito quaſi trabea mole repulſus hæſi, velut ſaxo caput percuſſus obſtupui, ſicut acri vulnere telo transfixus ingemui : quando beatæ matris meæ celerem, & velut furtiuum de mundo receſſum, litera ſilenter loquente cognoui. Tunc nimia doloris vi pectus vrgente, & literis antequam eas perlegerem lachrymarum nimietate humefactis, à loco, quem iam exoſum habebam, cito ſurrexi, & ſecretiori petens aliquanto liberius gemitu, & fletibus impatienti ad horam animo ſatisfeci. Inde cũ vltra modum mœror procederet : meoque iam contempto imperio, etiam à magnis, quæ aderant, perſonis conſolari renuerem, nox ſuperuenit, & quod alij non poterant, quiete ſua doloris quantulumcumque magnitudinem ſedauit. In craſtino dilectam animam pio Redemptori commendaturus, ad altare acceſſi : ſacrificium ſpiritus contribulati ſalutari hoſtiæ adiungens, repropitiari eius exceſſibus diuinam clementiam imploraui. Aderant in comitatu noſtro venerabiles & præcipuæ dignitatis viri Archiepiſcopi, Epiſcopi, Abbates, ſapientes clerici, religioſi monachi, Remenſis, Rothomagenſis, Trecenſis, Conſtantienſis, Sagienſis : & alij quamplurimi de diuerſis partibus terrarum congregati. Hi ſupradicti Concilij occaſione itineri noſtro indiſſolubiles ſocij adhæſerant, & ab eadem Synodo mecum pariter redibant : horum benigna conſolatione, & maxime illorum reuerenda ſocietate compulſus, ne mœſticiæ meæ nubilo tantorum virorum ſerena iocunditas offuſcaretur, violenter tandem me mihimetipſi ſubegi, & verum comprimens mente dolorem, fallacem ſciens ſociis † hilaritatis repente vultum exhibui. † ſanctis. Qua mea permutatione & ipſi mutati, qui prius cum dolente doluerant, me conſolatum rati gaudenti pariter aggaudere cœperunt. In hoc ſimulaticio alacritatis gaudio, poſtquam quod reliquum erat viæ ſpatium emenſum eſt : ipſis, vt decebat, Cluniaci ſolenniter exceptis, ego Marciniacum, vale dicens eis, velociter profectus ſum. Nam & hoc mihi ſtimulos adaugebat, & quaſi ſæuius inflicto vulnere conſcientiam cruentabat : quod illud lumen meum me inuiſo, abſente, inſalutato, extinctum fuerat. Vnde quod dum adhuc ſpirare, ſaltem in extremis, heu ! videre non merueram : iam ſubtractum ab oculis, clauſumque ſepulcro, vel lachrymis rigare quærebam. Veni ergo, & magnum illum, ac ſacrum ancillarum Dei gregem, mœſticia mortis eius penè cum ea ſepultum inueni. Fuerat illa cum cœleſti illo ſanctarum ſororum collegio per viginti fere annos ſic conuerſata : vt ſicut earum ſingultus, gemitus, luctuſque fatebantur, pene maluiſſent ei commori, quam ea ſubtracta viuere. Mugiebat Eccleſia beatæ Virginis matris, ad quam primitus pro more orandi cauſa diuerti. Mugiebat, inquam, & velut exitium omnibus immineret, ſuſpiriis illarum & ſingultibus reſpondebat. Putabam me ſolum filiali tantam matrem affectu diligere : ſed dum eas attenderem, omnes eius cogebar filias iudicare. Augebant ipſæ luctu ſuo meum mœrorem, & dum eam gratis ſolo pietatis affectu deflerent : quid ego naturæ, quid Deo deberem, docebant. Tandem luctuoſa oratione finita agendam incœpi, & velut tũc defungeretur, quia prius non potueram, tunc vniuerſa de more compleui. At vbi ad commune colloquium ventum eſt, explicare non poſſum tantam piarum ingeminationem querelarum. Nam vt innumera taceam, quæ nec referre, nec recolere facultas eſt, hæc ſe matrem, illa filiam, iſta ſororem, ea famulam, ſe amiſiſſe teſtabantur. Dicebant hanc triſtium fuiſſe ſolamen, infirmarum robur, debilium baculum, indigentium auxilium, & ad poſtremum neceſſitudinum omnium ſupplementum. Obmutuerant diuerſa negocia cauſarum, nec de ipſis quotidianis neceſſitatibus tractabatur. Vna totum monaſterium lingua, defunctam Dei famulam loquebatur. Nec iſta tantum in ſacri loci penetralibus agebantur : exteriora quoque & adiacentia omnia conſimili querimonia murmurabant. Pauperes, quibus ſemper pro poſſe munifica fuerat, vitæ ſubſidia ſibi periiſſe gemebant. Circumpoſita ſanctimonialium pauperrima loca, quibus ſæpe conferre conſueuerat, quod ſibi ſubtrahere ſolebat, velut ſuam matremfamilias deflebant. Milites ipſi & laici, quibus pro officio reſpondere & ſeruire cogebatur, iam ſe Marciniacum neſcire

dicebant. Sed quid multa ? Induerant vniuerſa mœroris vultum, & tota facies monaſterij tenebroſo quodam pallore horrebat. Non ceſſabat tamen ſacer Conuentus ab oratione: & Deo ſingulæ, Deo omnes dilectam animam commendabant. In craſtino Capitulum ingreſſus, priuſquam pene os ad loquendum aperirem, iterato gemitu cuncta protinus impleuerunt: & quicquid à me vtcumque dictum eſt, totum vberrimis lachrymis perfuderunt. Abſolui tandem pro officio matris animam, quam ipſe lachrymoſum amen reſpondendo, ad vitam abſque dubio perduxerunt æternam. Inde cum vniuerſis Eccleſiam ingreſſus, ſalutaria rurſum pro ea ſacramenta obtuli: ac poſtmodum ad eius ſepulchrum accedens, ſuper B venerãdum corpus ſolemnem cum oratione abſolutionem dedi. Cumque & animæ requiem, & corpori ad vitam imploraſſem reſurrectionem: beatæ matri infelix filiꝰ vale dixi, & ſic ab illa non animo, ſed corpore tantum receſſi. Exacta itaque Marciniaci triduanæ mœſticiæ ſepultura, tertia iam die velut de morte reſurgẽs, animam reſumpſi, ac loco egreſſus, vobis ô chariſſimi mei, hoc communis matris lamentabile epitaphium ſcribere decreui. Elegi vos ex millibus, quibus mecum collachrymandi eadem poſſit eſſe affectio: quibus non diſſimilis mecum probatur eſſe conditio. Volo igitur vnius matris filios, ſecum pariC ter eius funus deflere: ne qui flere noluerit, eius ſe indicet filium non fuiſſe. Nolo, nolo, vt luctui noſtro ſe quilibet importunus conſolator immiſceat: vel Apoſtolicum teſtimonium velut pro
1. *Theſ.* 4. ſe faciens prætendat, quo ait, *Nolumus vos ignorare, fratres, de dormientibus, vt non contriſtemini.* Quod ſi dixerit, reſpondebo Apoſtolum hunc iſtis intellectum abſtuliſſe, & quod dixit ſub diſtinctione protuliſſe. Nam poſtquam dixit, *non contriſtemini*, ſubiecit, *ſicut & cæteri qui ſpẽ non habent.* De infidelibus ergo, non de fidelibus ſermo erat, qui putabant cum corpore animam interire: qui dicebant nulla poſt mortem meritis præmia ſupereſſe, qui D carnis reſurrectioni conſueuerant derogare. Flebant illi mortuos deſperantes reſurrecturos, flebant chariſſimos: nunquam ſe eos exiſtimantes in æternum viſuros. Ea de cauſa fletus ſpei Chriſtianæ contrarius Apoſtolico mandato deſiccandus erat, infidelis triſtitia à fidelium cordibus expellenda: fides reſurrectionis vehementius commendanda. At non noſter talis fletus, quem fundimus: non futurorum deſperatione, ſed naturæ compaſſione. Non noſter talis dolor, quem generat non fidei defectus: ſed nulla lege prohibitus mutuæ germanitatis affectus. Hoc fletu antiqui iuſti carnis proximos defunctos fleuerunt: hoc E dolore magni Patriarchæ charorum ſuorum funera proſequuti ſunt. Hinc de Iſaac dicit Scri-
Gen. 24. ptura. *Introduxit Rebecam in tabernaculum Saræ matris ſuæ, & in tantum dilexit, vt dolorem, qui ex morte matris acciderat, temperaret.* Quis ergo nos, chariſſimi, prohibeat ſuper pia ſanctæ matris morte dolere: cum audiat tantum patrem de propriæ matris occubitu doluiſſe ? Quid ſi & pij patris piiſſimus filius Ioſeph in medium adducatur, de quo legitur, quòd mortuo Iacob ruit ſuper faciem patris flens
Gen. vlti. & deoſculans eum? Cuius corpus cum de Ægypto tuliſſet, in terra Chanaan humaſſet: adiunctis fratribus & Ægyptiis comitantibus planctu magno atque vehementi ſeptem diebus exequias celebrauit, Chananæis dicentibus. *Planctus magnus* *Gen. vlti.* *eſt iſte Aegyptiis, locoque nomen imponentibus, planctus Aegypti.* Sed nec ille ſingularis inter primos Patres Rex & Propheta Dauid nobis deerit, qui ſciens quod naturæ deberet, cum prius admirabili charitate extinctos inimicos planxiſſet: fratricidam, & inſuper patricidam filium operto capite lugebat, dicens. *Abſalon fili mi, fili mi Abſalon:* 2. *Reg.* 18. *quis mihi tribuat, vt ego moriar pro te ?* Sed quid iſtos velut ſolitarios replico: cum omnium veterum mos fuerit ex naturæ benignitate deſcendens, quoſlibet affines vel maiores de medio factos † † functos. deflere, & publico luctu eorum exequias celebrare? In quo ſocietatis humanæ quædam reuerenda concordia commendabatur, quæ piis mentibus eſſet quoddam deſolationis ſolatium, & ad æterna diſquirenda magnum ex defectu præſentium incitamentũ. Hoc affirmat & liber Sapientiæ in quo dicitur. *Fili ſuper mortuum produc lachry-* *Eccli.* 38. *mas: & velut dira paſſus incipe plorare.* Non eſt ergo contrarium fidei, non diſſonans ab Eccleſiæ moribus: ſi ſuper piorum funera pij homines pia intentione compunguntur, & quo ipſi demigraturi ſint, velut quodam præludio perloquuntur. Nã in eo quod alios mortuos plorãt, ſe quoque mortales factos deplorant: à qua miſera mortalitate ſe per Chriſti gratiam erui, & ad beatã immortalitatem perduci, huiuſmodi oratione exorant. Quod ſi ad Euangelium ſtilus transferatur, apparebit non fruſtra dictum beatæ Virgini matri. *Et tuam* *Lucæ* 2. *ipſius animam pertranſibit gladius.* Qui eius animam non pertrãſiſſet, niſi ineffabiliter quodam humanitatis affectu, de morte Dei & ſui filij doluiſſet. Quæ licet non dubitaret mortem filij ſui eſſe vitam mundi: eum tamen dirè doluit morientem, quem mirè nouerat à morte homines eruentem. Maneat ergo inter nos, ô dilectiſſimi mihi, occultus noſtræ deplorationis affectus: & his exemplis beatos matris cineres defleamus, ſitque iam delectabile quod fuit lamentabile: vt quæ nos viuens peperit cum dolore ad præſentem miſeriam, iam carne mortua pariat cum iocunditate ad ſempiternam gloriam. Pariet, inquam, animas precibus, quæ, vt dixi, noſtram carnem peperit cum doloribus: ſitque illi hoc ad ſingulare refrigeriũ, cum eos, quos ex ſe mundo protulit, cœlo quoque ſecum intulerit. Audeo & de ipſa hoc dicere, ne quis hoc me temere iudicet affirmare: quoniã & conuerſio eius à mea opinione in nullo diſſentit, & conuerſatio ipſius mecum nihilominus per omnia ſentit. Talis enim extitit, quæ, in quantum homini cognoſcibile eſt, & ſibi ſufficere, & alios debeat adiuuare. Veniat ergo tantæ feminæ conuerſatio admiranda in medium, vt ea cognita me vera dicere cognoſcatis, & animos mœſticia exaſperatos iocunda lectione, & mutua collatione leniatis. Erit hoc abſentis & defunctæ matris quædã viuax præſentia, & imago verorum æmula à cordis noſtri penetralibus non recedet, qua nec poſt occaſum vobis occidere, nec poſt tumulum valeat interire. Cogit ipſa rei vtilitas, de qua agitur, non ſilere: ne ſi dicenda tacuero, tantam vobis materiam videar inuidere. Non debet alicui noſtrum aliquid fieri ſingulare: quibus non ſolum charitas, ſed etiam natura totum voluit eſſe commune. At ego nec claritudinem poſſeſſionis, nec quantamlibet in ea comendandã ſuſcepi gloriam carnis: quarum illa rerum multis ſuperior, paucis

inferior erat, ſed deuotum Deo animum, mundi contemptum, cœleſtium appetitum. Ad quæ vt compendioſum tranſitum faciam, cum in flore fœni adhuc recubans, iuncta eſſet viro, alligata mundo : ad ea velut captiuus ad libertatem, vinctus ad ſolutionem, exul ad patriam ſuſpirabat, & ſe coniugali vinculo præpeditam, hominibus ignoto, Deo cognito mentis angore deflebat. Ea de cauſa cum ciues ciuitatis illius cui inhiabat, vel ad quam ſuſpirabat, forte occurriſſent, adorabat, ſuſcipiebat, colebat: & abiecta omni domeſtica & mundana cura, ſe totam in eorum affectus, & obſequia transfundebat. Suſcipiebantur monachi, trahebantur heremitæ, & omnes habitu vel fama religionis ornati, paſſim ad hoſpitandū, etiam cum reſiſterent, cogebantur. Non audebat iam quilibet talium per terram eius iuri ſubditam commeare, quin ad eam diuerteret, & vno die vel pluribus apud ipſam manendo, deuoto erga diuina animo ſatisfaceret. Flebat remotis arbitris coram notæ ſanctitatis viris, & profundos gemitus profundebat, quòd à lege viri nondum ſoluta, ſeruire ſeculo cogeretur, aliorum curam gerere, ſui negligere : exterius tumultibus implicari, interius occupationibus impediri, præſentia amplecti, futura contemnere, & iram ſibi in die iræ malis innumeris theſauriſare. Hæc dicens prouoluebatur ad genua ſanctorum, & velut cum Maria peccatrice, pedes eorum lachrymis abluebat. Orabat eos, vt pro ſe ad fores æternæ miſericordiæ inſtāter pulſarent : quatinus quæ per ſe audiri nō merebatur, eorum precibus mediantibus audiretur. Producta eſt eouſque talis intentio, nec à cœpto curſu potuit fatigari : donec famoſo illi Roberto de Bruſſello ad ſe venienti, & ſecum aliquandiu moranti, impulſa violento æſtu animi ſe in monacham ignorante viro redderet : vt eo defuncto, vel concedente, ſtatim ad fontem Ebraudi, ſi ſuperuiueret, demigraret. Fecit hoc, & timori Dei, quem conceperat, velut inferiori mole ſuperiorem adiungens, beata ſpe Domini miſericordiam expectabat. Et ne coniugem, cui idem quod ſibi debebat, tanto chariſmate fraudare videretur, eum adit, occulta detegit, ſecreta pandit, horrenda æternæ mortis mala intentat, optanda vitæ æternæ gaudia commendat, prædicat fallacis mundi contemptum, obſecrat celerem ab eo receſſum. Tandem tanti dux femina facti, ad hoc maritum impellit : vt Deo ſibi vitam largiente, congruo tempore ſe cum ea velle renunciare ſponderet. Quod ſi alterutrum prius obire contingeret, ſuperſtes ſtatim votum vtriuſque compleret. Nam nec ipſe in toto expers diuini timoris vixerat, fide ſingulari vigens, orationes frequentans, ſepulchra ſanctorum annuatim diſquirens, eleemoſynis inſiſtens, hoſpitum indiſcreta ſuſceptione, vltra quam dici poſſit, exultans. Hoc inter coniuges pacto firmato, cum innumeris, & maximè præliis vtriuſque deuotioni obuiantibus res protraheretur, ſuperuenit mœroris dies, quo coniuge de vita ſublato, ſicut turtur ſocio viduata remanſit: in quo caſu qualiter ſe habuerit, quam virili tantum infortunium animo tulerit, quam fidelem ſe viro coniugem, quod perrarum eſt, etiam poſt mortem, oſtenderit, ſi narrare incipio, deficio; ſi aggredior, vincor; ſi conor, deiicior. Credite, chariſſimi, vereor verba mea, & cogitans quæ dicēda, & qualiter ſint dicenda, penè acceptum deſero. Sed quid agam ? Ignorantia prohibet, amor impellit, materia deterret, charitas adhortatur, pondus premit, natura inſtigat. Sed meo hic iudicio magis timenda eſt inutilis taciturnitas, quam quęlibet incompta loquacitas. Dicatur ergo vtcumque, quod prope nefas eſſet filere. Decumbente illo, aſſidebat lecto immota, ſuique oblita, nihil niſi eius ſalutem meditabatur. Ad quam procurandam totis mentis facibus ardebat, à qua ne vel in modico infirmantis intentio auocaretur, ab omni cura corporali eius primo animum abſoluit, teſtamentum eo præſente compoſuit, lites diremit, hæredes inſtituit, caſtra diuiſit, & ad vnguem vniuerſa perfecit. His iſta ordinatis, vt animæ ſuæ iam liber à corporalibus conſuleret, velut de quadam docentis cathedra me audiente admonebat, vt conſcientiam ſcrutaretur, peccata confiteretur, ſua pauperibus & monaſteriis largiretur : tremendum eſſe Dei iudicium, multam eius miſericordiam, ſpiritui abſolutionem, corpori prouideret, dum adhuc viueret, ſepulturam. Intonabant clamoribus omnia, luctu & lachrymis vniuerſa miſcebantur : confuſæ populorum voces cœli altiſſima quatiebant, filiorum corona, familiæ multitudo, nobilium caterua mœſta gemebat : ſola mulierem excedens ſiccis oculis virili conſtantia perdurabat. Iudicabat ſatius eſſe occupare animum vtilitate morientis, quam ſociari populi fletibus inutiliter abiecta ratione dolentis. Vnde poſtquam confeſſione munitum, corpore Chriſti refectum, monachili cucullo indutum, gaudens pariter & mœrēs præmiſit : corpus eius innumera hominum præcedente & ſubſequente multitudine Celſinanias detulit, ac eum monachis inter monachos vt monachum tumulandum contradidit. Ita terræ terram commendans, & velut quoddam depoſitum ſuo tempore reſtituendum committens, ad procurandam requiem ſpiritui totam operam conuertit, & amoris ſtimulis agitata, vniuerſa perluſtrat, prouincias oberrat, Eccleſias viſitat, monaſteria circuit, exhaurit in pauperes ærarium, facit ſibi amicos de mammona iniquitatis, nefas putat, ſi quem niſi munere donatum relinquat. Orat pro defuncto, orat & pro ſeipſa : vt & illi peccatorum remiſſio, & ſibi detur à peccatis conuerſio. Ordinat interea fugam, & mundo nouis rurſum retibus greſſus eius impedire quærenti ſpe remanendi data beata fraude illudit. Nam magnis amicis monentibus vt demum nuberet, poſſe ſe magnarum opum & potentiæ copulam inire, maiores rerum ſucceſſus in promptu adeſſe, ita reſpondit. Et quidem facio quod conſulitis, & quam in breui potero, nouos thalamos iterato nupta intrabo. Tali reſponſo velut alia curantem diabolum deludens, & condigno talione ſallaciæ principem fallens : prædam quam ille iam faucibus ſe continere credebat, hæc furari & ſubripere, qua poterat arte, curabat. Celat ergo imo in pectore ſalutis ſuæ arcanum, & quaſi raptoribus theſaurum abſcondit : vt ab omnibus poſſet eſſe tutum, quod omnibus maneret occultum. Sed quia aliquorum agenda egebat auxilio, duobus tantummodo myſterium aperit, quorum nota fides & conſtantia credenda eis omnia ſuadebat. Vni, qui laicali licētia viuebat, omnē vt ſtrenuo fugæ apparatum committit : alij probatæ religionis monacho ſpiritualia ſecreta prodit. Cōſtituitur dies,

quo de Ægypto exeat, quo graui diu faſce depreſſa, à iugo Pharaonis colla ſubducat. Suſtinentur ſpe libertatis iam leuiora Ægyptiorum onera, & opera lutoſa in breui commutanda feruntur. Expectatur nouum Paſcha, quo abiecto fermento maliciæ & nequitiæ epulari liceat in azymis ſinceritatis & veritatis. Et, ô quanta interim diſſimulationis arte mentem vultu velabat, quanta de ſe ſeculo promittebat, quam hilarem ſe, etiam plus ſolito, quibuſlibet exhibebat. Videbatur ſe totam ſeculo deuouiſſe : & nunc magis quam ante ſecularibus commodis inhiare. Sed in abſcõdito Deo canebat. *Domine ante te omne deſiderium meum : & gemitus meus non eſt à te abſconditus.* Appropinquabat optatus dies, & feruens ſpiritu animus requieſcere neſciebat. Nocte itaque diem mundi vltimam præcedente, Nicodemum æmulans nocturna aduenit : & ô inaudita deuotio, ſepulchrum coniugis adiit, & clam vniuerſis, præſente tantum iam dicto monacho, ſe contra illud proiecit, & lachrymarum fonte laxato, largis illud imbribus inundauit. Deflebat in conſpectu pij conditoris primo defuncti exceſſus, deplorabat & proprios infinito cum mœrore reatus. Saciato dehinc poſt multum noctis ſpacium luctuoſis planctibus animo, ad confitendum conuerſa, ordiri ab initio & narrare vniuerſa coniugis, & deinde propria peccata ſeu crimina cœpit, & confitendo ad mediam vſque fere noctem proceſſit. Loquebatur velut ore defuncti, & quaſi commutatis perſonis in coniuge vir pœnitebat. His ita expletis, & veteri peccatorum fæce penitus exinanita : obſecrat vt ſe omnium criminum ream, ſacerdos & Vicarius Chriſti, cui vulnera animæ ſuæ patefecerat, duris medicinæ legibus ſubdat, & apud Marciniacum perpetuo pœnitentiæ carcere claudat. Hunc enim ſupranominato fontis Ebraudi Monaſterio prætulerat, quoniam & venerabilis Robertus, cui ſe deuouerat, iam vitam mortalem exceſſerat, & poſt primum clauſtri ingreſſum more illarum Sanctimonialium extra pedem protendere nefas ducebat. Horrebat plane ſaltem cernere, quod ei iã cœno deformius ſordebat, & non ſuperbo, ſed ſuperno animi faſtu terrena omnia vt abiectiſſima contemnere incipiebat. Ideo præ cæteris locis ſacris Marciniacum elegit, vbi velut columna cœleſti apta ædificio, immobilis perpetuo permaneret : & proprium præ oculis ſemper habens ſepulchrum, vt mortuam ſe cõtinua lamentatione defleret. Nec timuit mutatæ ſponſionis notam, quando mutati loci occaſio, eius extitit aucta deuotio. Nam licuit ei locum eligere, vbi Chriſto tenacius poſſet inhærere. Suſcepto dehinc à monacho, quod ipſa ſibi parauerat grauis pœnitentiæ iugo, à terra mente ſimul & corpore ſurgit, & ipſis nocturnis tenebris celans opera ſua, ac coniugi ſepulto vltimum vale dicens : ab eius ſepulchro ipſa iamiamque ſepelienda receſſit. Electo deinde ſapientium quorundam & nobilium comitatu, vt conſueto more ea quæ mundi ſunt ſapere videretur, velut Cluniacum itura, & ſanctos fratres pro viro rogatura, patrium ſolum deſerit, & alienos fines peregrinando ingreſſa, Cluniacum ſicut dixerat, contendit. Quo deuota perueniens, & quantum ſibi ac loco cõgruere iudicabat, de ſuis largiens, impletis omnibus quæ propoſuerat, feſtina redit, & votis iter præuenientibus, tandem Marciniacum, inde Paradiſum ingreſſura ingreditur. Suſcepta eſt immenſo fratrum & ſororum gaudio, qui neſcientes quid animo gereret, vt nouam hoſpitam multo eam honore colebant. Erat tunc domus illa valde rebus neceſſariis attenuata : vtpote quæ ferè centenarium ſororum numerum cõtinebat, & quoslibet aduenientes indifferenter propriis ſumptibus procurabat. Erat & anguſta loci poſſeſſio, & redditus agrorum vix paruo numero ſufficiebant. Tunc & ſub Domino Gaufredo Semmurenſi erat Gerardus loci ſollicitus procurator : de cuius deuota & ſincera conuerſatione in libro Miraculorum primo plenius memoraui. Is ſicut erat totus diuinis operibus & ſacris cœleſtibus celebrandis perpetuo occupatus : quibuſdam virtutum viris, quos ipſe nouerat, ſibi aſſociatis, aures miſericordis Domini precibus impleuerat, vt domum ſuam viſitaret, & ſibi ſeruientibus neceſſaria prouideret. Hic quodam die dum Altari aſtans, Miſſam de more celebraret, ſicut ipſe, Chriſtum verbi ſui teſtem adhibens, affirmabat : vocem ad ſe delapſam audiuit in hunc modum, Quod petiiſti, noueris te conſecutum. Inde cum nocte more ſolito cubitum iſſet, aſpexit, vt referebat, in ſomnis, & ecce columba niueo candore decora ad eum acceſſit : & ſupra atque in circuitu volitans, eum ad ſe capiendam quodammodo volatu domeſtico inuitabat. Quam ille manu comprehenſam, gaudens Hugoni ſororum Priori offerebat. At ille lætus eam ſuſcipiens, fractis, ne auolare poſſet, alarum remigiis, lignea cauea includebat. Hæc qui referente Gerardo audierunt, de ipſa interpretati ſunt : quæ vera fuiſſe, ipſe rerum exitus indicauit. Nam ſuperueniente die ſacri loci penetralia introgreſſa, conuocato monaſterij Priore, accerſitis ſororibus, adhibitis etiam ad inſperatum ſpectaculum ſociis, hæc ad eos orſa eſt. Diu, chariſſimi, communi lege viuendi ſocios nos mortalis vita habuit, & ab ipſis infantiæ cunis ad æuum iam fere ſenile perduxit. Percurrimus omnia, luſtrauimus oculis vniuerſa, probauimus quæcumque gratiora promittere potuit, nec aliquid horum quæ coram cernuntur, curioſa ſagacitas intentatum reliquit. Diuitiarum copia, parentum turba, amicorum populus, alti ſanguinis decus, ampla poteſtas, carnis voluptas, ſuperbia vitæ, nil in terris extra ſe quærere ſuaſerunt. Nihil ergo in imis vltra nobis reſtat quærendum. Inuenimus quicquid terra promittere, quicquid reddere poteſt. Sed videte, ſi iſta nobis ſufficere poſſunt. Multum viximus, ſed ſic eſt, quaſi nec momẽto temporis vixerimus. Plura habuimus, ſed quæ iam habita tranſierunt, noſtra iam dicere nullo pacto valemus. Carnem oblectauimus, ſed nec quamlibet paruas reliquias delectationis tenemus. Nunquam igitur iſta nos ſatiant, ſed quantomagis his inhianter veſcimur, tanto magis nos ieiunos ſui ſaturitate dimittunt. Vnde quærenda ſunt alia alibi remedia, quæ eſuriem reficere, ſitim extinguere, egeſtatem valeant propulſare : inſtigat ad hæc infœda mundi amicitia, quæ illos tantum decipit, quos in ſe ſpem poſuiſſe cognoſcit. Et vt de proximo exempla ſumantur, quid cõiugi noſtro tanta de vobis merito, qui vobis arma, qui equos, qui pecunias, qui terras largiebatur : vos fidi, vos intimi, vos præcordiales amici, ſaltem ſine corporalibus expenſis defuncto retribuiſtis ? Quem pro eius æterna requie exoraſtis ? Quem ſanctorum

Pſal. 37.

adiſtis ? Quem monachorum rogaſtis ? Quam vel modicam eleemoſynam erogaſtis ? Cumque reſpondiſſent, ſe verè nihil horum feciſſe, adiecit. Doctores, ait, mei effecti eſtis, & quid agere, vel quid cauere debeam, indicaſtis. Non potero à vobis amodo expectare, quod tanto veſtro Domino & amico vos video denegaſſe. Stultum eſſet in homine vltra ſpem ponere, cum nec in amiciſſimis ſpem quilibet valeat inuenire. Agendum mihi eſt pro meipſa, nec in alio ſpes propriæ ſalutis reponenda, ne forte dum alienum ocioſa præſtolor auxilium, per meam culpam amittam diuinũ. Laboret corpus dum viuit, & pro ſeipſa Deum anima exoret : ne ſi prius defecerit, non ſit qui pro mortua interpellet. Et vt breui fine multa concludam, & vobis quod hucuſque celaui, aperiam : nunquam oſtij limina, quod videtis, excedam, nunquam me mũdus ſub diuo videbit, nunquam ab hac, quam mihi elegi, vlterius exeam ſepultura. Ad hæc illis inſurgentibus, & quaſi in amentiam ſubito mœrore verſi eſſent, domui ruinam, ſi retineretur, inclamantibus, indèque ad lachrymas conuerſis rurſum ait. Poſt tempeſtatem quies, poſt pluuiam ſerenitas redit : & poſt fletus veſtros riſus more nobis noto ſuccedet. Interim vos redite ad ſeculum, ego coram vobis iam vado ad Deum. Et hæc dicens, comitata ſororibus clauſtrum ingreditur, & crine amputato, veſte mutata, corde gaudente, columba iam dealbata à domno Hugone Priore ſecundum viſionis tenorem in caueam includitur, & ſanctis mulieribus beata iam mulier aſſociatur. Gaudet erepta de Babylonis fornace, & de igne in refrigerium introducta, atria Domini ingreſſam ſe eſſe lætatur. Diſcurrit iam lætabunda per gramina Paradiſi, & in loco paſcuæ collocata ſuper aquam refectionis educatur. Carpit vt ouis Dominica auidis morſibus amœnos flores : & pinguia prata oberrans, antiquam famem copioſo paſtu compenſat. Congregat in breui multarum opes virtutum, nec patitur in via mandatorum Dei aliis ſegnior inueniri : ſed æquans noua velocitate priores, feſtinat veteres citatis greſſibus anteire. Ac primo ſe omnibus humilitate ſubiicit, ancillam fatetur, famulam exhibet, quia ſecundum Dominũ, non venerat miniſtrari, ſed miniſtrare. In qua virtute ita omnibus complacebat, vt nihil de affectu defraudantes, toto eam cordis amplecterentur cõplexu. Quid vero de cordis cõtritione, & de quotidiana confeſſione, de continua lamentatione memorare potero : quando nec Niniuitis in contritione, nec Dauid in confeſſione, nec Maria in lamentatione inferior apparebat ? Nec primo tantum conuerſionis tempore, vt quibuſdam moris eſt, iſta egit : ſed toto quoad vixit, æuo, corpus labori, cor pœnitentiæ, oculos lachrymis dedicauit. Erant illi lachrymæ ſuæ panes die ac nocte, ita vt ſæpe ſpiritualiter diceret animæ ſuæ. Quare triſtis es anima mea, & quare conturbas me ? Et conſolando ſubiiciebat. *Spera in Deo quoniam adhuc confitebor illi : ſalutare vultus mei, & Deus meus.* Teſtabantur ſorores ita eam plerumque fletibus affici, vt pene videretur exanimari. Proſternebatur in corpore in conſpectu piiſſimi Redemptoris humilis eius ancilla, & cum aliquando flexis genibus oraret, violento æſtu animi in terram, etiam cum nollet, deiiciebatur. Tanta erat in ea vis ſpiritus, vt animo ad cęleſtia rapto, quandoque impos proprij corporis videretur. Occultabat ſe tamen quantum poterat, ſed dum ſemper Eccleſiam occupat, ſola ſemper eſſe non poterat. Vigiliis inſuper & ieiuniis immanem corpori perſequutionem indixit, & intantum his & aliis laboribus vires & carnes exhauſit : vt carnibus exinanita, cute oſſibus adhærente, mihi poſt aliquot annos Marciniacum aduenienti, vt filio mater alludens, ſecreto diceret. Gratias Deo, quia ſuperflua mundi amiſi, veteres carnes, quibus ſeculo ſeruieram, perdidi. Iam nouas induam, quibus noua Deo obſequia impendam. Pſalmos, quos & in ſeculo didicerat, aſſidue decantabat. Cum igitur omni ſtudio ſpirituali theoriæ intenderet, & animum omni virtutum prouectu, quotidianis incrementis ad cœleſtia ſubleuaret : ad Marthæ eam miniſterium tranſtulerunt, & propter ſingularem induſtriam Cellarariam eſſe monaſterij præceperunt. Nam non erat illa columba ſeducta, non habens cor : ſed erat columba ſuper riuulos aquarum, ſimplicitatis Euangelicæ lacte lota, & ſerpentis non malitia, ſed prudentia prædita. Retulerat de Ægypto ſpolia Ægyptiorum, quæ Hebræis fratribus impenderet, & quibus Deo in deſerto huius peregrinationis ſeruiret. Vnde obedientia cõpellente, inuita de clauſtro educitur, & curam ſororum ſuſcipere cogitur : in quo officio qualiter miniſtrauerit, vix à me explicatur. Agebat eo ſtudio curam vniuerſorum, vt amore mater, obſequio ancilla omnium diceretur. Exercebatur ardor dudum conceptæ charitatis, & ignis in eius pectore diu occultatus in flãmas prorumpere geſtiebat. Oportebat vt, quæ Deum ex toto corde in ſilentio diligere didiciſſet, ſe quoque ſecundum Domini mãdatum diligere proximos eis obſequendo probaret. Seruabat tenaci memoria nomina ſingularũ, & velut de libro quotidie proferebat : cum nominare aliquã quælibet earũ neceſſitas exigebat. Scripſerat in mente ſua, quo vnaquæque corporali incommodo laborabat, & morbos earum vel qualitates ſollicita annotauerat : vt poſſet vnicuique abſque errore ſubuenire, cum nihil eam talium contingeret ignorare. Nouerat eas vt nobiles & delicatas, vt fragiles & infirmas, pro ſexu, pro loco, pro vſu, multis egere, & ideo mentem, ne quid eis deeſſet, multo ſollicitabat angore. Occupabat omniũ ſeruilium cura officiorum, & ancillarum Dei ſe famulã eſſe gauiſa, vilia quæq. miniſteria procurabat. Variabat in corde ſuo diuerſos apparatus ciborũ, & talium inexperta, coquinæ diſciplinã addiſcere cogebatur. Huic aſſa, illi elixa, ſalſa iſti, inſulſa alteri prouidere, ſollicita circa frequens miniſteriũ ſatagebat. Præparabat ipſa, coquebat ipſa, inferebat ipſa : & vt nil ſibi de mercede periret, nihil ſibi de labore imminui patiebatur. Collegerat vno ſuo in corde animos ſingularũ, & quid vnaquæque magis affectaret agnoſcens, effectu operis omniũ affectibus conſonabat. Cumq. ſæpe paupertas charitatis eius diuitiis non reſponderet, triſtabatur, dolebat : & quia ſatisfacere vniuerſis pro voto non poterat, magno tormentorũ ſupplicio torquebatur. Et cũ à non habente multa exigerẽtur, ſecundum regulã patientiam ſeruabat in corde, mãſuetudinẽ referebat in ſermone : nec inanis ab ea recedere poterat, quã mentis hilaritate, ac verborũ iocũditate replebat. In qua virtute ita præcelluit, vt ſorores omnes ea defuncta atteſtarentur, numquam

Matt. 20.

Pſal. 46.

Oſee 7. *Cant.*

quam per viginti fere annos, quibus inter eas conuerſata eſt, verbum aliquod durum ab eius ore vel leuiter ſe audiſſe. Sic ſemper hilaris, ſemper iocunda, non ſolum nihil nubilum præferebat : ſed & ſi quas triſtitiæ nebulas in perturbatis mentibus aliquando offendiſſet, ſereno verborum lumine exturbabat. Habent hoc proprium ſanctæ mentes, vt ſemper in ſpirituali gaudio conuerſentur : & non ſeculo, ſed in Deo exultantes, implent quod Apoſtolus ait. *Gaudete in Domino ſemper, iterum dico gaudete.* Quod non fruſtra ab Apoſtolo ingeminatũ, ſi quis attendit, intelligit. Nam ſicut nequam homines peſſimi corde tenebras in vultu prætendunt, & quo demigraturi ſint furioſorum verborum horrore præloquuntur : ſic ſanctæ animæ gloria felicis conſcientiæ ſerenatæ, & ſpe futurorum bonorum aggaudentes, nil niſi lætum ſapere, nil niſi iocundum loqui nouerunt. Ita famula Dei diſcens à Chriſto mitis eſſe, & humilis corde, & audiens ab eo. *Beati mites*, & à Propheta, *Diligit manſuetos Dominus* : cordis humilitati & verborum manſuetudini operam dabat, & ancillis Domini ſui, vt de beata Cecilia legitur, ſicut ouis argumentoſa deſeruiebat. Et licet ita in verbis ſuis omnibus complaceret, nihil tamen ludicrum, nihil ocioſum ab ea proferebatur : ſed eum linguæ loquendi modum impoſuerat, qui & regulam non excederet, & omnibus ſatisfaceret. At cum ad quarumlibet rerum collationem aut ſponte aut vocata accedebat, tunc vere erat ſentire, quid intus gereret, vel quid apud ſe ſedula cogitatione verſaret. Nam, vt quod ſentio fatear, ſuperabat quoſcumque vidiſſe me recolo, grauitate ſimul & ſanctitate verborum : vt ſi eam audires, non mulierem, ſed Epiſcopum loqui crederes. Totus ſermo eius ſacro ſale conditus, nihil inſipidum exhibebat : totus de cœlo pendebat, totus præſentium contemptum, amorem inuiſibilium præferebat. Nec poterat diu, quando ſecretius agebatur, de talibus ſiccus ſermo haberi : ſed mox quo ſpiritu loqueretur, affluentes lachrymæ prodeuntes prodebant. Nam recolo quoties, me Marcinianum veniente, ſuper filij velut ſuper patris genua fleuerit, ream ſe clamans, abſolutionem poſtulans, mundi mala deflens, deſiderio Chriſti anhelans. Inde cum ſe in terram proſterneret, & ego eam debita reuerentia eleuare conarer : non aſſentiebat, ſed immota permanens, ac ſi numquam ante pœnituiſſet, nouis rurſum lamentationibus pœnitebat. Gemebat incolatum ſuum prolongari, & vt cito finiretur, votis, precibus, gemitibus implorabat. Inter huiuſmodi verba, cum me ſimul filium & patrem vocaret, à patre pro officio abſolui rogabat, filium materno animo, ſingulari ſapientia inſtruebat. Cumque iam recedere tempus vrgeret, hoc ſemper vale nouiſſimum erat. Fili, ſancto Spiritui & beatæ matri Virgini te commendo. Hoc quippe etiam in ſeculo, ſemper in vſu habuerat, & ita os ſuum aſſuefecerat : vt præ cæteris ſacris verbis, ſanctum Spiritum, & beatam Virginem nominãs frequentaret. Et merito hęc duo loquens coniungebat, vt ex quo coniuncta ſunt, nunquam diuiſa fuiſſe, ipſa ſua loquutione doceret. Iã vt ad priora regrediar, cum quicquid apud ſe virium, quicquid ſcientiæ, quicquid ſtudij erat, Deo & domeſticis ſororibus impenderet : nullo modo tamen hoſpitum & pauperum obliuiſcebatur, hos honorifice ſuſcipiens, iſtis ſollicitè prouidens, vt nec illis congrua, nec iſtis deeſſent neceſſaria. Cura tamen propenſior circa pauperes erat, quorum egeſtas in corde mulieris ſanctæ præponderabat, vt quos maior premebat indigentia, maior illis adhiberetur præ aliis diligentia. Ea de cauſa ſi quid de commiſſa obedientia ſupereſſe poterat, in vſus eorum deuotè expendebat. Erogabantur frequentes eleemoſynæ, veſtes pro poſſe parabantur, & aut emebantur nouæ, aut veteres ſororibus ſubreptæ dabantur. Omnibus ſecundum Euangelium petentibus abſque quæſtione, quicquid cibi vel indumenti vndecumque corradere poterat, tribuebat. Quoſdã vero quos & filios ludens vocabat, quotidiano victu & ſumptibus reficiebat. Pauſabat in eis mens dedita Deo, & velut ab antiquis mundi laboribus requieſcebat, nunc tandem reputans inueniſſe ſe locum Domino, tabernaculum Deo Iacob. Quicquid enim in pauperes diſpergebat, ſibi totum congregari gaudebat : ſciens proprium eſſe lucrum, quod ab aliis credebatur ſubſtantiæ detrimentum. Sed quid his plura ? Ita de vniuerſis magna materfamilias curam agebat, vt ſororibus miniſtrans Martha, hoſpitibus ſeruiens Sara, pauperibus piè prouidens Tabitha crederetur. Sic femina virtutis abnegans ſemetipſam, tollens crucem ſuam & ſequens Chriſtum : quicquid ſibi olim in ſeculo vixerat, totum viuens aliis expiabat. Viuebat, inquam, Deo, viuebat proximis : Deo ad obediendum, proximis ad obſequendum : vt pro modulo ſuo voce Apoſtolica dicere poſſet, *Viuo autem iam non ego, viuit vero in me Chriſtus*. Cumque difficile ſit, mentem fuſam per diuerſa facile ſe recolligere poſſe, & contractus terrenis actibus puluis non leuiter à mentis oculis abſtergatur : hoc in ea admirandum apparebat, quod ab exterioribus ad interiora rediens, nunquam ſe ab intimis receſſiſſe iudicabat. Succedebat illico profundum verbis ſilentium, hilaritatis ciuilitas cœleſti grauitate permutabatur, poſt publica negocia fletus vberes exundabant. Mirabantur hæc mihi referentes ſorores, animum tam ſubito ad varia permutari, nec poſſe tantis occupationibus à ſuo propoſito in aliud deriuari. Efferebant in ea Marthæ negotiis nihil ocio Mariæ detrahi, nec Mariæ quietem Marthæ laboribus impediri. His ſtudiis ita ſibi omnium animos vnierat, ſic ſui affectum in vniuerſorum cordibus collocauerat, vt mero † eam amore diligentes, matrem illam monaſterij nominarent. Sed quamdiu, ô anima, verbis immoraris ? Quamdiu, quod tandem dicendum eſt, differs ? Scio quid refugias, noui quid dubites, aduerto quid verearis. Times audire mortuam, cuius vitam, ſi fieri decuiſſet, etiam hic optaſſes æternam. Metuis extingui lucernam tuam, ne inuiſæ tenebræ luce fugata ſuccedant. Horreſcis in abſynthium mel conuerti, diem in noctem mutari formidas : cuius te dulcedo reficere, cuius te claritas ſolebat illuſtrare. Quæ ſi de aliis tanta meretur, quanta de te eam æſtimas promereri ? Quid enim illa in terris adeo coluit ? Quid ita dilexit ? Quid in humanis affectibus tibi non dico contulit, ſed ſaltem æquauit ?

Phil. 3. *Matt.* 5. *Pſal.* 146. *Lucæ* 6. *Pſal.* 131. *Gal.* 2. † miro.

Et erant certe illi alij filij, ſed in amore materno collati videbantur alieni. Fuerat illa tui non ſemel tantum mater : quæ multo cordis angore te parturiebat frequenter. Inſtabant, inquam, ei frequentes partus : & quotidiano ad omnes caſus tuos pauore innouatis te rurſum doloribus pariebat. Sollicitabatur aſſidua cura, & tibi totum cogitatum impendens, ſui ſæpius obliuiſcebatur. Metuebat omnia tibi, neque aliquid ſatis tutum eſſe putabat. Suſpendebat animum ad omnes euentus rerum : & rumores etiam optimos formidabat. Quocunque regreſſum conuertere audiebat, ad regiones quoque exteras clauſa ſequebatur. Si ad Britanias transfretaſti, ſi Italiam penetraſti, ſi Romam adiſti, tecum maria enauigauit, Alpium horrenda cacumina, Appennini profunda exuperauit : pericula vniuerſa ſubiuit, & ad omnes aſperos caſus comes in remota permanſit. Officij onera tu quidem ſentiebas, ſed illa ſuſtinebat. Tu portabas, ſed illa ſupportabat. Tu humeros ſupponebas, ſed illa vires precibus miniſtrabat. Diſcurrebat, ſatagebat, orabat ſingulas, orabat omnes, vt pro te ſatagerent, pro te miſericordis Domini miſericordiam implorarent : debere hoc eas charitati, debere tibi, debere ſibi; charitati ex mandato, tibi ex debito, ſibi ex obſequio. Hoc ſororibus, hoc fratribus, hoc aduenientibus indefeſſe dicebat : & omnes abſque diſcretione longe amplius pro te quam pro ſe exorabat. Super hoc toto conatu ipſa precibus incumbebat : & omnes coram Deo animi vires exhauriens, viſcera ſua pro te Domino lachrymans effundebat. Canonem precum ipſa ſibi præfixerat, vt ſi forte alia intermitterentur, illud pro ſalute tua quotidie Domino ſolueretur. Suggeſſerunt ſæpe, ſi bene recolis, ſorores, vt eam à lamentationibus compeſceres, & à nimia pro te ſollicitudine inhiberes. Quod & feciſti, ſed nihil prohibendo profeciſti. Quomodo ergo hanc morientem videbis ? Qualiter hanc defeciſſe narrabis ? Quo ſpiritu expirantem cernere, quibus verbis ſalutare, quibus lachrymis ad deflendum tantum funus ſufficere præualebis ? Veniendum tamen eſt ad rem, & ſors communis patienter excipienda : donec ipſa creatura liberetur à ſeruitute corruptionis in libertatem gloriæ filiorum Dei. *Rom.* 8. Quieſcebat nocturnis horis poſt diurnum laborem ancilla Dei fatigata in lectulo, & ad laborem acrius reſumendum, artus labore ſolutos ſomno fouebat. Et ecce conſpicit decori vultus ſeminam ſibi aſtare, & vt ſequeretur, nutu & ſigno manus vocare. Euigilãs illa, & aliquam ſororum ſuiſſe, quæ ſe ad nocturnas laudes ſuſcitaſſet, exiſtimans, ſurgit : & velut inertiæ ſuæ irata, citato apparatu ad Eccleſiam feſtinare diſponit. Sed oculis huc illucque conuerſis, cum omnes in circuitu iacentes videret, erraſſe ſe cognoſcens, rurſum caput ad dormiendum deponit. Quæ mox vt primum ſenſum ſoporis attigit, eandem quam prius perſonam, eodem quo prius ordine ſe vocantem videt. Vnde rurſum experrecta, eadem quæ primitus, cogitare incipiebat. Sed tertio in ſe reuerſa, tertio ſopori reddita, tertio à formoſa viſitatrice eſt, vt ſequeretur, vocata. Additum etiam, vt ſub celeritate veniret, neque vltra in veniendo moras faceret. Inde cum demum tertio euigilaſſet, ſenſit iam in ſeipſa ſignum vocationis : & illico morbo correpta, ſororibus ſe defungi mandauit. Fit ſtatim vniuerſarum concurſus ad eam, & luctuoſo gemitu illam ex omni parte circumdant. Concurrunt velut ad matrem filiæ, & quaſi cum ea defungi deberent, damnum, vt dicebant, irreparabile lamentantur. Non poterat quiſquam conſolari afflictas, & mœror infinitus nunquam finiri poſſe putabatur. Iacet illa immota in medio mœrentium : & licet moriens, integro ſenſu animi perdurat. Colloquitur ſororibus, confitetur peccata, petit abſolui, abſoluitur ab omnibus : expectat firma ſpe dominum ſuum quando reuertatur à nuptiis, nec aliquid ſacrorum ſalutarium intermittit. Viguerat in ea ardens fidei feruor, vt pene ſecundum Dominum grano ſinapis potuiſſet æquari : qui nec longo vitæ curſu veteraſcere, nec gelidæ mortis incurſu potuit refrigeſcere. Inde ſua poſtulatione oleo ſacro inuncta, Chriſti corpore ad æternitatem refecta, humilitate munita, confeſſione ſecura, Crucem cum Domini imagine ſibi deferri rogauit. Qua allata, ad iteratos gemitus concitat Monaſterium. Adhibet ori ſuo Dominicam effigiem, & pedes eius lingua allambens, vultui ſuo tota virtute corporis imprimit. Adorat Saluatoris paſſionem, & eius mortem ac vulnera ſalutem conferre adiurat. Nullam ſibi gloriam, nullam ſpem ſupereſſe ſalutis, niſi in Cruce Domini ſui, omnibus audientibus profitetur. Cumque expleta oratione, circumſtantes à vultu eius imaginem Domini amouere tentarent, accenſa calore fidei ait. Quid vultis auferre Dominum meum ? Permittite eum mihi quamdiu viuo, ad quem ſtatim ſum moriens tranſitura. Ita non imaginem, ſed ipſum Chriſtum in cruce illa ſe videre reputans, ab amplexu eius diuelli non poterat. Tandem infirmitate ſimul & oratione fatigata, corporis viribus ſenſim deficientibus, tertia iam die ex quo morbo correpta fuerat, ad extrema peruenit. Agebatur tunc ſolenni more Natiuitas Præcurſoris Domini : & licet in luctibus, attulerat auſpicia gaudiorum. Nam quia ipſe ſummus præco æterni gaudij fuerat, cõgruum erat hanc ea die de luctibus ad gaudia tranſmigrare, de qua voce Angelica dictum fuerat, *Et multi in natiuitate eius gaudebunt.* De quorum numero vt crederetur, in natiuitate illius defuncta eſt, in cuius natiuitate gaudium multis ab Angelo promiſſum eſt. Illa ergo die, quæ vere ei dies fuit, qua ad ſempiternam diem tranſiit, iacebat pene exanimis Chriſti ancilla & omni corporis virtute emortua, ſolius ſpiritus detrimenta non nouerat. Vigebat in ea ſolus defecto corpore animus, & in cœleſtibus mente ſuſpenſa, horam, qua Dominus domus veniret, expectabat. Et iam eo appropinquante viſum eſt ſororibus, vt eam à lecto leuatam in cinere & cilicio componerent. Cumque manus ad hoc faciendũ aptarent : Sinite, ait, et me paululum ſuſtinete. Et cum eam dimiſiſſent, conuerſa ad Dominum. Noui, inquit, piiſſime Redemptor, quo corpus hoc deferatur : nec quo anima ſit transferenda, ignoro. Habet corpus, Domine, ſuum ad præſens in terra hoſpitium : anima autem, ô benigne Ieſu, ô æterne Saluator, vbi hac nocte hoſpitabitur ? Quis eam ſuſcipiet ? quis occurret ? quis conſolabitur ? Quis à morte, doloribus, mœroribus liberabit ?

Matt. *Luc.* 18

Lucæ 1

Quis locum, vitam, quietem, poſt tot mundi labores, prouidebit ? Nullus, ait, niſi tu pie Ieſu Saluator meus. Longe fient à me omnes proximi mei, nec potero inuenire refugium, niſi apud te, Deus meus. Tibi ergo quod creaſti committo, tibi me omnium malorum reâ confiteor, à te miſericordiam quam diu expectaui, nunc poſtulo, & in manus tuas corpus et animam meâ commendo. Iam nunc, inquit ſororibus, me accipite, & quo portare volebatis, deferte. Tunc velut ab initio in nouos fletus & lachrymas vniuerſis commotis, ſubleuata eſt : & in cinere & cilicio, exul, inops, humilis Chriſti ancilla repoſita eſt. Inde poſt modicum, hora, hora illa, qua pius redemptor pro mortuorum vita moriens inclinato capite tradidit ſpiritum, mitis eius famula placido fine tranſiuit ad Dominum. Teſtatique nobis ſunt qui affuerunt, iam exanimi corpore, glorificati hominis vidiſſe ſe gloriam. Vultus eius luce clarior renitebat : & quæ in aliis perimit, in ipſa decorem mors vitalis adauxit. Sed mirabitur forte aliquis, cur ea quæ de magno Martino dicta ſunt, mulieri longe impari adaptauerim. Quæ ſi quis cogitauerit, aduertat quanta in ſcripturis canonicis leguntur, quæ de Chriſto principaliter dicta, cuius. ad corpus ſanctorum, cui † ipſe caput eſt, referuntur. Hæc quia innumera ſunt, ea ſingillatim referre nolo, ſed eum ad ſcripturarum latitudinem remitto. Recolat quanta in Martyrum natalitiis, quanta in Confeſſorum feſtiuitatibus de Prophetis, de Pſalmis, de Euangelio recitentur : quæ ita ſeruis congruunt, vt Domino nihil minuant. Nouerit non indignari Dominum de indiſcreta cum ſeruis communione verborum, quibus ipſe vniuerſa penè nomina ſua impoſuit, & quæcumque audiuit à patre nota eis fecit. Et ne peccatores iuſtis æquari ſcandalizetur, ſciat nō de meritis, quæ omnibus incerta ſunt, ſed de miraculis, quæ vniuerſis nota ſunt, parem me ferre ſententiam. Quid enim ? Et ſi mortuos Chriſtus ſuſcitauit, ſi leproſos curauit, ſi cæcos illuminauit, ſi dæmones effugauit : ſi & alij mortuos ſuſcitaſſe, leproſos curaſſe, cæcos illuminaſſe, dæmones effugaſſe creduntur, Chriſto propter ſimilia opera componi dicuntur ? Non eſt iniuria, ſed laus nominis Dei, cum non in vno, ſed in multis mirabilis dicitur Deus in ſanctis ſuis. Et ne in hoc faciei miraculo ſolus putetur iuſtus eſſe Martinus, accedat & peccator Theophilus : qui, vt ſcriptura apud plures iam vſitata narrat, poſt quadraginta dierum pœnitentiam, Chriſti corpore ſuſcepto facie refulſit vt Sol. Vnde quid mirum ſi poſt multorum annorum pœnitentiam & commēdabilem vitam, beatæ feminæ vultus inuſitato candore enituit : cum poſt paucorum dierum contritionem tantis criminibus deturpata facies, vt Sol fulgore præualuit ? Potuit hoc in noſtri temporis muliere Chriſtus facere, quod in illius temporis peccatore Theophilo, & iuſto Martino voluit demonſtrare. Quod ſi res ipſæ conſimiles ſunt, quid rerum ipſarum conſimilia verba à me reformidanda ſunt ? Ergo ſimiliter dicatur, quod non diſſimiliter actum eſſe probatur. Nec idcirco pares iudicari videbuntur : quia parilitatem non facit ſimilitudo miraculorum, ſed æqualitas meritorum. Enituit ergo viſibili ſplendore ſpiritus ipſe viſibilis emortui corporis vultus, & quod ad regionem lucis filia lucis migrauerit, caro facta lucida demonſtrauit. Exinde circa beatæ mulieris exequias ſanctæ Congregationis obſequia quis explicare ſufficiet ? Apparebat verè in eis magnum quoddam exemplar amoris æterni, & ſtatus ſupernæ Hieruſalem in illo ancillarum Dei officio præmonſtrabatur. Feruebat ardor ſpiritu Dei inſpirante conceptus, & ab vbertate domus Dei riuulus charitatis in eas deriuatus, pietatis vberibus profluebat. Non valebant ſatiare animos pſallendo, flendo, orando. Et licet hic corpore remanſiſſent, toto eam affectu ad peregrina euntem comitabantur. Implorabant Dominum ne fruſtraretur ab expectatione ſua : & vt eius longos gemitus pius redemptor conſolaretur, ſupplicatione aſſidua precabantur. His ſacris ſtudiis noctem proximam diei continuantes, ſequentem quoque lucem præcedentibus adiunxerunt. Qua tandem die frequentatis pro eius æterna requie ſacris oblationibus, cum ſanctæ ſorores vigiliis, Pſalmodia, orationibus, ac lachrymis fatigatæ vix ſubſiſtere præualerent, delata ad tumulum eſt, & grata Deo, chara hominibus, viuens Chriſto, mortua mundo, Chriſtiano pro more ſepulta. Receſſerunt mœrentes ſorores, ſecum eam à tumulo cordibus referentes. Quam licet in ſepulchro exanimem reliquerint, apud ſe eam viuere dum viuunt perpetuo confitentur. Iam ego vobis, ô ſanctiſſimæ ſorores, quid pro tanta mihi impenſa gratia reddere, quid pro tanto munere rependere, quid pro tantis beneficiis retribuere dignè valebo ? Nam ſeruaſtis animam meam mihi, eripuiſtis eam à morte, oculos meos à lachrymis, pedes meos à lapſu. Liberaſtis me de laqueo venantium, & à verbo aſpero. Factæ eſtis domus paſſeris, petra refugium herinaciis. Hæc, inquam, omnia mihi fuiſtis, quando illud lumen meum à tenebris fugiens excepiſtis : quando flamma ſacri pectoris veſtri tandiu, ne extingueretur, fouiſtis, quando magis ac magis æterni amoris fomite id accendendo, nunc tandem æterno lumini iam lumen indiuiduum adiunxiſtis. Manet vobis in cœlo repoſita etiam huius beati operis veſtri merces, nec benignus Saluator erga ſaluatam peccatricem ſtudiorum ſalutarium obliuiſcetur : quia qui miniſtratum ſaluti corporeæ calicem aquæ frigidæ perire non poſſe fatetur, multo magis ſaluandæ in perpetuum animæ tantam à vobis operam impenſam, perditum iri nullatenus patietur. Gaudent Angeli Dei ſuper vno peccatore pœnitentiam agente : qui tamen nondum à corpore mortis huius liberatus, adhuc cum carne peccati & nequitia mundi & Angelis apoſtaticis, incertus de belli exitu pugnat. Gaudete & vos, dilectiſſimæ, quibus de pœnitentia peccatricis veſtræ certiſſima gaudendi materia datur, cuius ad eos fines pœnitentiam præuia gratia perduxiſtis, vt iam non ſit vnde ei timere, ſed vnde congratulari ſecura lætitia debeatis. Det augmenta lætitiæ veſtræ, quia in vobis ſperatis quod in ipſa tenetis, quoniam pro certo conſimile certamen laborum ſimilitudinem quoque pariet præmiorum. Ecce ſepulta iacet in conſpectu pietatis veſtræ humilis Dei ac veſtra ancilla : & licet exanimis ac ſilens, viuo tamen ac multo, ſi aduertitis, clamore hortatur. Offert aſſidue ſeipſam vobis, ingerit oculis veſtris

Matt. 10.

Lucæ 15.

cineres ſuos : & vt ſui recordemini, & veſtri non obliuiſcamini, vt ſoror ſororibus, mortua mortalibus inclamat. Oſtendit quid ipſa nunc, quid poſt paululum vos, vbi corpora veſtra humanda, quo ſpiritus ſit migraturus commendat. Cernitis quotidiano intuitu ſepulcra veſtra, & hoſpitia mortalis naturæ coram ſemper intuemini : vbi quamdiu mors dominatur requieſcere, & vnde morte abſorpta ſperatis reſurgere. Sit ergo hic veſter contuitus vobis ſermo cōtinuus, & ad concupiſcenda toto niſu perpetua, ipſe vos temporalium, quem cernitis, defectus inflammet. Serūtur interim velut in horto arborum ſemina, ſic in ſacro Cimiterio veſtra corpora : quæ ſecundū Apo-
1. *Cor.* 15. ſtolum viuificari non poſſunt, niſi prius moriātur, nec reſurgere niſi occidāt, nec reuireſcere niſi putreſcant. Oportet plane illa putreſcere, vt poſſint reuireſcere : areſcere, vt poſſint florere : occidere, vt poſſint refurgere : mori, vt poſſint viuere. To-
Col. 3. leranda eſt hyems præſentis vitæ, & niuium, imbriumque magnanimiter aſperitas ſuſtinenda, quamdiu arborum fructuoſa amœnitas latet, quādiu nōdum apparuit quid eritis, quamdiu vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo. Veniet tempus, quando aëre ſerenato, gelidis tempeſtatibus ver æternum ſuccedet : cum Sol numquam occaſurus exoriens, ſplēdore tenebras, calore frigora vniuerſa propellet, & incognito terris lumine mundum natura ſtupente perfundens, veteri nocte deturbata, nouam & continuam diem adducet. Tūc tepore mirabili tellus fœtata in nouos flores ac fructus ſemina corporū veſtrorum erumpere coget, cum corruptile hoc incorruptionem, & mortale hoc induerit immortalitatem. Tunc affectu & re ipſa cantabitis, quod voce ac fide cā-
Cant. 2. tatis, *Flores apparuerunt in terra noſtra* : quando Sponſo cum ardentibus lampadibus occurrentes, ad nuptias nunquā finiendas intrabitis. Tunc & cum
Pſal. 27. Propheta gratulando dicetis. *Et refloruit caro mea, & ex voluntate mea confitebor ei.* Erit enim tunc voluntaria, non coacta cōfeſſio ; quando iuxta alium
Pſal. 53. Pſalmum, *Voluntariè ſacrificabitis Domino, & confitebimini nomini eius quoniam bonum eſt. Vbicumque enim*
Matt. 24. *fuerit corpus, illuc congregabuntur & aquilæ : quia cum Chriſtus apparuerit vita veſtra : tunc & vos apparebitis cum ipſo in gloria.* Et vos, quibus hanc epiſtolam ſcripſi, fratres mei, tantæ matris filij erubeſcite degeneres videri : ſed à qua ſumpſiſtis vitæ huius originem, ab ipſa in vos deriuate cœleſtis, cui vos à puero deuouit, amorem. Quæ fuit mater corporum, ſit rurſum genitrix animorum : ne qui ei conſimiles eſtis corporibus, diſſimiles, quod abſit, inueniamini moribus. Parturiat vos exemplo & precibus, donec formetur Chriſtus in vobis : vt per eam illum habere mereamini patrem, per quem ipſam meruiſtis habere & matrem.

EPISTOLA XVIII.

Domino venerabili & Deo digno Pontifici, Petro Lugdunenſis Eccleſiæ Patriarchæ, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, merito Pontificij cæleſti cathedra ſublimari.

QVod dulci affectu veſtri memoria mēti meæ impreſſa ſit, & velut diligēti ſculpturæ imaginatione formata : vtinam ſic intellectualibus animi tui oculis eſſet apertum, ſicut in mētis meæ receſſibus latet occultum. Sed quoniam nemo 1. *Cor.* 2. ſcit hominum quæ ſunt hominis, niſi ſpiritus hominis qui in ipſo eſt, & incommunicabile manet hominibus humanæ mentis arcanum : nec tu cordis mei abdita liquido cognoſcere, nec ego ea ad plenum quolibet niſu valeo explicare. Spiritus tamen ille, qui ſecundum Apoſtolum, ſcrutatur 1. *Cor.* 2. omnia etiam profunda Dei, nouit me eo tibi vniri amore, vt te etiam Lugduni conſtitutum mecum vbique circumferam : nec poſſis aliquo terrarum interiecto abeſſe, quem ſingularis dilectionis continuata recordatio mihi ſemper facit adeſſe. Vnde fit, vt de longinquo fiam proximus, de remoto contiguus, de diuiſo coniunctus, de ſeiuncto inhærens : quatinus nullo iam modo inter nos abinuicem ſeiungere valeat odioſa regionum longinquitas, quos firmis nexibus iungit inſeparabilis animorum propinquitas. Hoc remedio meam de abſentia tua mœſtitiam longe poſitus conſolari renuo. Diu enim abſens factus, & iam conſolari ſoleo : ſed iam iuxta cōſtitutus eo modo te videre non parum eſuriens, diebus ieiunij hoc meum ieiunium ſoluere decreui. Eapropter precor beatitudinem tuam, vt hac inſtanti Quadrageſima diem mihi, locumq. colloquij. deſignes : vt & deſiderio meo ſatisfaciam, & de communi vtilitate, quantum in me fuerit, tecum aliquid agam. Lætatus ſum quippe in his quæ dicta ſunt mihi, paſtoralem ſollicitudinem tuā non ex toto conſopitam de pace gregis ſibi commiſſi prudenter tractaſſe : & de repellendis ab ouium incurſione lupis, non ſolum diuina, ſed etiam humana virtute in quantum Epiſcopo fuit licitum, cogitaſſe. Quod quam laudabile ſit, quamque Deo gratum, nullus ignorat, & Propheta prædicat. *Quam pluchri*, ait, *ſuper montes pedes annunciantis & prædicantis pacem, annunciantis bonum, prædicantis ſalutem* ! Quæ quamlibet de æterna pace dicta ſint : nihil tamen refert & de præſēti hoc intelligere, quæ eſt quoddam veſtigium, & imago pacis æternæ. Super qua in hac noſtra miſera regione eſt ſingulariter ſatagendum, quæ in tantum bonis Principibus deſtituta, raptoribus expoſita, filiis Belial, id eſt ſine iugo, eſt referta : vt hoc de ea dici poſſit, quod de Iſraelitarum terra ſcriptum legitur, *In illis diebus* *Iudi.* 17. *non erat Rex in Iſrael, ſed vnuſquiſque quod ſibi rectum videbatur hoc faciebat* : quamuis noſtrates non quod rectum, ſed quod ſibi peſſimum videtur, hoc tota auiditate faciant. Spondeo igitur huic glorioſo tuo incœptui, & beato oneri me, niſi ipſe prior defeceris, totos humeros ſuppoſiturum : & omnem pro eo, ſi neceſſe fuerit, laborem ſubiturum. Ad hoc cum præſentibus literis mitto anulum aureum in ſignum amoris, precioſi & ignoti generis lapidem continentem : atque in ſe aliquid quod ſit precioſius ipſo habentem. Nam omnem ſanguinis fluxum exſiccare dicitur. Habe ergo miſſa propter mittentem chara, & intellige charitatem tuam mihi deſiderabilem ſuper aurum & lapidem precioſum multum, & dulciorem ſuper mel & fauum. Nec à pontificali dextera anulus recedat, vt mei memoriam continuè cordi tuo ineſſe aſſidua ſui repræſentatione compellat.

EPISTOLA XIX.

Vnanimi dilectione diligendo, ſingulari honorificentia honorando Domino Henrico Wintonienſi Epiſcopo, Frater Petrus humilis fratrum Cluniacenſium Abbas, præſentis proſperitatem & æternæ ſalutis beatitudinem.

EXpertus damna diuturni ſilentij, iam ſimile refugio : & qui, ne in verbis excederem, tacere elegeram, ſilentia iam ipſa formido. Ea propter & nuncium vix adhuc à vobis reuerſum ſinceræ dilectioni veſtræ iterum cum literis retrāſmitto. Et quamuis mutuum colloquiū iter prolixum, & maximè mare interpoſitum, nobis inuideat : non poterit tamē Oceanus minaci facie ſua, ſaltem amicabilium literarum baiulos impedire, nec truci fluctuum ſuorum terrore pacis præuios retardare. Inde vniuerſam rerum naturam ſuperare decreui : vt nec hyemis aſpera, nec æſtatis torrida, nec aquarum profunda frequentes literæ vereantur : & reſiſtetia dilectioni noſtræ victa ſe quoque ipſa elementa loquantur. Ita plane, ita aggere literarum, & turbine nunciorum, ſi qua in vobis adhuc reſidua eſt, duriciam obruere deliberaui : vt ſemel immenſo aggeſtu ſepulta ad perturbandam noſtræ pacis concordiam nuſquam in æternum aſpiret.
Eccli. 6. Sed & quod Salomon de amico ait, *Limen oſtiorum exterat pes tuus*, quia per me non valeo, per meos Deo donante implere curabo. Agnoſco in me, ſi tamen & apud alios ita eſt, amicitiæ conſuetudinē : vt quanto magis me amicus frequentat, tanto magis in corde meo feruor ipſius amicitiæ creſcat. Eſt & quoddam veſtigium amoris æterni, vt qui plus eo accenſus fuerit, plus ſatietur : & qui magis ſatiatus fuerit, multo amplius accendatur. Firmus ergo amoris nexus, indiſſolubilis cathena nos longe ab inuicem remotos vniat : nec eam, vt puerili leuitate aranearum telas, detrahentium loquacitas ventoſa diſrumpat. Recordetur, & caueat ſapientia veſtra ſapientiæ Prouerbium, quod
Prou. 29. *princeps qui libenter audit verba mendacij omnes miniſtros habet impios.* Abſit vero, vt vos verba mendacij libenter audire credam. Non, inquam, hoc credo, ſed ad cauenda multiformia adulantium ſiue obſequentium verba, ſingularem induſtriam veſtram ſollicitam eſſe deſidero. Eſt enim lingua,
Iaco. 3. vt ſcriptura loquitur, inquietum malum, plena veneno mortifero. De quo Propheta, *Venenum aſpidum ſub labiis eorum.*
Pſal. 13. Omnibus, ſed maxime his, qui in ſublimitate ſunt, inimicans. Quod eo magis debet ſtudium ſollicitare cauendi, quanto maiorem, ſi talibus acquieſcant, habent facultatem nocendi. Quod ſi veris rumoribus commoueri tutum non eſt, quantum falſis credendo conturbari periculoſum eſt ? Vnde de Roberto pacis corruptore, & peſſimo inimicitiarum ſatore, qui ſeminauit dolores, ſed nondum meſſuit eos, vos conſulere volui : à cuius ſanguine, reuerentia & amore veſtri ductus, hucuſque gladium continui. Qui non inter quoſlibet, ſed inter me & vos, vt comperi, zizania ſeminauit : nec adhuc tamen vt inimicus homo iudicari promeruit. Super quo veſtram mihi voluntatem remandate. Monachum vobis, non curſorem miſiſſem : niſi Sacriſtam in proximo iterum moleſtare cauiſſem. Bis ergo iam ſuſcepto curſore noſtro, remittite & vos, ſaltem ſemel, nuncium veſtrum. Solent enim Marciniacum venire, Lugdunum adire, Prouinciam penetrare, & vltra, citraque vniuerſa luſtrare, ſolamque Cluniacum velut Scyllæos canes aut confragoſos scopulos declinare. Sed iam non imputo, quod à mea veſtraque memoria deletum eſſe confido. Et vt paucis multa comprehendam, ſic de nobis ac noſtris præſumite, vt nulla de his diffidentiæ veſtigia ſentiam remanſiſſe.

EPISTOLA XX.

Dilectiſſimo Domino, & intimo amico, domno Henrico venerabili Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas præſentem & æternam ſalutem.

SIcut languenti corpori medicinæ remedia adhibere neceſſarium eſt : ita iam plene curato ingerere ſuperfluum, immo aliquando noxium eſt. Vnde ego dum putaui mutuum, quem adinuicem habueramus, amorem vel in modico læſum : diſſimulare non potui, quin ad curandum eundem verborum multorum antidota propinarem. At nunc conſtanter manente in nobis amoris firmi propoſito, & indiſſolubili charitatis vinculo vtrimque firmiter alligato, parcendum verbis videtur : vt quæ per gratiam Dei nihil in corde veſtro præteritorum ſimile poſſunt curare, nequaquam ſinantur mentem multis vtilitatibus occupatam ſui multitudine onerare. Quid enim ad amorem augendum, vel confirmandum loquerer, cum veſtrum erga nos affectum magis opera quam verba teſtentur ? Quid germano noſtro nuper ad vos venienti, quid quotidianis nunciis, quid ipſis curſoribus, honoris, gratiæ, beneficij impenderitis : nec ipſi ad plenum referre, nec ego vobis condignas aliquo modo gratias valeo agere. Quid & illud operum veſtrorum ſublime cacumen prædicem, quod vaſa domus Domini direpta à Babylonis regali largitate vt Cyrus, Sacerdotali ſollicitudine *1. Eſdr. 1. 7. & 8.* vt Eſdras, ad tēplum reuocaſtis : & Chriſtū, quem velut iterum crucifigēdum veſtri temporis Iudæi ſuis veſtibus ſpoliauerant, eodem rurſus tegmine reueſtitis ? Conſpicit ipſe, vt credo, piis miſericordiæ ſuæ oculis intētionem veſtram, & licet neceſſe non habeat quolibet indumento contegi, dele- *Ioan. 12.* ctatur tamen ſancti deuotione obſequij : quoniam qui ſanctarum mulierum, cum neceſſe nō habuerit, moriturus precioſum ſuſcepit vnguentum, iam mortuus & ſuſcitatus in cruce ſua, veſtrum non recuſabit, quod illo vnguento precioſius eſt, aurum. Sed nos quantum ad vos, nihil tanto amori dignū, nihil tantis beneficiis cōgruum rependere poſſumus : niſi hoc quod quicquid ſumus veſtrū eſt, quicquid ſcimus veſtrum eſt, quicquid poſſumus veſtrum eſt. Oſtendit hoc in omnibus Eccleſiæ noſtræ Conuentibus ſuper vniuerſos amicos & benefactores noſtros, ſecunda poſt domnum regem Angliæ mentio veſtra, ſingularis in omnium fratrum orationibus memoria veſtra, ſpecialis & pene quotidiana apud Deum & homines commendatio veſtra. Et quia mihi, ne prolixus vobis fierem, ad præſens interdixi : breviter dico, ne quicquam ſibi longa terræ, mariſque diſcrimina de remotione

veſtra lucrentur, ſed amorem, quem nobis labo-
rat ſubripere terrarum longinquitas, cui non vl-
† nulla. la † corporũ ſpatia præiudicant, in nobis & vniat
& conſolidet charitas. Poſt iſta nouerit amicus &
ſollicitus de nobis animus, nos & rempublicam
noſtram bene valere, optime vigere : quamuis non
in me, in noſtris tamen per Dei miſericordiam
priſtinæ religionis, charitatis, & famæ fulgorem
nitere, me Piſas profectum multa perpeſſum, ci-
to iiſſe, citius rediiſſe, ibi infirmatũ celerius quam
ſperaſſem ſanatum, multa tuliſſe, pauca retuliſſe,
in omnibus tamen propitiante Domino abunda-
re. Ea omnia plenius & ſecurius Deo vitam lar-
giente mandabimus. Nam plerumque infidelitas
chartarum propriis Dominis pluſquam prodito-
ria lingua nocuit. Ad finem, vt melius inſideat
animo, ſanctum beatæ matris meæ funus chariſ-
ſimo & ſublimi amico commendo : & vt in Ab-
batiis & aliis diœceſis veſtræ Congregationibus
ei per vos tricenarius Miſſarum perſoluatur, &
aliqui pauperes reficiantur, humiliter poſtulo.
Obiit viij. Calendas Iulij, die ſcilicet ſancti Ioan-
nis Baptiſtæ. Nomen eius Raingardis, profeſ-
ſio Marciniacenſis monacha, officium Cella-
raria.

EPISTOLA XXI.

Venerabili & amantiſſimo Domino noſtro, domno Henrico Dei gratia Wintonienſi Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & ſeipſum.

MAteriam ſcribendi non habeo, ſed ad ſem-
per ſcribendum magna mihi eſtis ipſe ma-
teria. Vnde ſi plus iuſto forte frequentibus Epi-
ſtolis vos inquieto, mirum videri non debet :
cum & amor verboſus tacere neſciat, & inex-
hauſta loquendi materia deficere prorſus igno-
ret. Satisfacio vt poſſum hac arte deſiderio meo :
vt cui quotidie, ſi facultas daretur, præſens col-
loqui vellem, nunciis, vel ſponte quæſitis, vel
caſu inuentis, quod implere non valeo, recom-
penſem. Inde eſt quod per iſtum fratrem no-
ſtrum monachum veſtrum aliquid ſcribere vo-
lui : cum nullam, vt dixi, materiam haberem
ſcribendi. Erit veſtrum à modo in neceſſariis
non ſilere, cum videatis me multo veſtro a-
more impulſum, in ſuperfluis non poſſe ta-
cere.

EPISTOLA XXII.

Chariſſimo filio Petro, Frater Petrus humilis fratrum Cluniacenſium Abbas, per boni filij ſeruitutem benigni patris hæreditatem.

POſt colloquium Aquitanici Principis, quem
calice Babylonis inebriatũ, Chriſti calice po-
tare non potuimus, nec ſchiſmatico ſapore, quo
nimium imbutus eſt, Catholico antidoto exhau-
rire : regreſſum magis quam proceſſum pluribus
ex cauſis vtilẽ iudicans, retroredire diſpoſui. Non
ea tamen via qua veneram regrediens, ſed per vl-
timos Andegauorum, Cenomanorum, atque
Normanorum fines iter faciens : totoque pene
occidui Oceani littore peragrato, in Franciam
cum ſociis meis me recepi : atque Pariſius ado-
randam Saluatoris Natiuitatem exegi. Ibi ergo
poſitus, & tui recordatus, immo numquam vel
breuiſſimo temporis ſpatio oblitus : quanto tuam
cum adeſt, iocundius amplector præſentiã, tanto
moleſtius tolero abſentiam. Ad hanc moleſtiam
aliquantulum pro ratione temporibus leniendam,
de locis campeſtribus tibi in ſublimi montis ver-
tice cõſtituto ſcribere volui : vt tali ſaltem reme-
dio, & te mihi mente dum hæc legis præſentiore
exhibeas, & quantum inter meorum humilitatem
camporum, tuorumque altitudinem montiũ dif-
ferat, ſollicitus aduertas. Tu quippe in monte po-
ſitus libero cœlũ oculo contemplaris, ego in imis
conſtitutus, & de illorum iam pene numero exi-
ſtens, qui iuxta Prophetam, *Introibunt in inferiora terræ*, non niſi late patentes campos, & largiſſimis
ſpatiis rura diffuſa intueor. Tu ipſo loci ſitu mun-
dum ſubiectum pedibus calcare videris : ego pe-
dibus vniuerſorum ſubſtratus, cum Pſalmiſta de-
fleo, dicens. Conculcauerunt me inimici mei
tota die. Tu ſyluarum denſitate circunſeptus,
in alto velut in profundiſſima valle abſconderis :
ego flantibus vndique ventis expoſitus quo fla-
tuum violenta impellit diuerſitas, quaſi præceps
actus arripior. Tu vix terram greſſibus tangens,
mentis conatu in ſuperna ſuſpenderis : ego ſtabi-
li planta terræ inhærens, proh dolor ! aſſiduo
veſtigia puluere fœdo. Et, ô vtinam tenui & ci-
to abſtergendo puluere greſſum fœdarem, &
non me totum luto ſecularium negociorum, ne-
ceſſitate aut aliquando etiam voluntate, immer-
gerem. Si quando immergor : vtinam vel ſtatim e-
mergerem, ac Deo cum Propheta cantarem, *Eri-
pe me de luto, vt non infigar*. Sed non quia miſerias
meas lugeo, idcirco tuæ fœlicitati inuideo. Non
inuideo, inquam, ſed congaudeo : quoniam bo-
norum vitam etſi imitari nequeo actu, pio tamen
ſemper inſtitui colere affectu. In montibus igitur
tuis noſtrarum vallium recordare : quoniam &
Moyſes in montem Dei conſcendens, populi in
campeſtribus conſtituti oblitus non eſt, ſed pro
eo Domini miſericordiam inſtanter deprecatus
eſt. Et licet ei ſemper in montibus familiarior
cum Deo fuerit colloquutio : tamen pro his qui
in inferioribus remanſerant, frequentior funde-
batur oratio. Interminabatur quidem per Legis-
latorem populo Deus dicens. *Si quis tetigerit mon-
tem, morte morietur* : ſed tamen ne moreretur po-
pulus, in monte principaliter agebatur. Quic-
quid ſane Moyſes in monte ſolus agebat, hoc
omnium in vallibus conſtitutorum ſaluti profi-
ciebat. Ipſis quippe aſcendit, ipſis xl. diebus ieiu-
nauit, ipſis legem digito Dei in tabulis ſcriptam
accepit, ipſis veniã ſacrilegij multis vix precibus
impetrauit : ipſis nõ ſolum montis ſolitudinẽ, ſed
etiam propriã vitam, quantũ in ipſo fuit impendit.
Sic & Dominus atque Saluator poſt ſalutarẽ præ-
dicationẽ, poſt corporũ humanorũ curationem,
poſt multiplicium miraculorum operationem, in
montes conſcendebat, ſicut Euangeliũ loquitur,
Et dimiſſa turba, aſcendit in montem ſolus orare. Et rur-
ſum. *Subiit ergo in montem Ieſus, & ibi morabatur cum
diſcipulis ſuis*. Et ſecundum quod alibi legitur. *No-
ctibus quidem in monte Oliueti morabatur, diluculo au-
tem in templum veniens docebat*. Sed & quod hoc aſ-
ſidue faciebat, Euangeliſta Lucas indicat, dicens.

Pſal. 62.

Exod. 32.

Exod. 19.

Pſal. 68.

Matt. 14.
Ioan. 7.
Lucæ 21.

Et egreſſus, ibat ſecundum conſuetudinem ſuam in mon-
Luc. 22. *tem Oliuarum.* In ipſa etiam montis ſolitudine, non cum aliis, ſed remotum ab aliis oraſſe, alius Euangeliſta confirmat: qui eum dixiſſe diſcipulis memorat, dicens: *Tunc ait diſcipulis ſuis, Sedete hic donec*
Matt. 26. *Luc. 22.* *vadam illuc, & orem.* Et Lucas ſequitur. *Et ipſe auulſus eſt ab eis quantum iactus eſt lapidis, & factus in agonia prolixius orabat.* Licet ergo tantopere ſecretum orationis peteret, non pro ſe tamen, ſed pro perſequutore populo orabat, dicens, *Pater, ſi fieri poteſt, tranſeat à me calix iſte.* Non enim ne pateretur orabat, qui vt pateretur aduenerat, ſicut ipſe paulo
Ioan. 12. ante dixerat. *Propterea veni in horam hanc*: ſed ne paſſione ſua, qua mundus ſaluabatur, gens Iudęorum perfida damnaretur. Semper vero eum non pro ſua, ſed pro mundi ſalute oraſſe, qui eum Saluatorem & Agnum Dei eſſe qui tollit peccata mundi intelligit, nullatenus ignorat. Quia ergo, fili chariſſime, in montis conſcenſu ac ſolitaria conuerſatione, iuxta tibi collatam gratiam, Dominum & eius famulum imitaris, in cæteris quoque prout poteris imitare, vt ſicut ego bonæ voluntati tuæ ſolitudinis quietem prouidi, ita tu meis laboribus aliquod orādo leuamen prouideas. Affectui enim, quo te in Chriſti charitate toto animi niſu, vt noſti, complector, non ſolum orationes tuas, ſed vt
Ad Phil. 1. Paulus Philemoni ait, teipſum debes. Quid enim, mihi non debeas, cui vix aliquem amādo æquaui? Quid mihi non debeas, qui nec mihi ipſi pluſquā tibi vnquam debere volui? Nec mirandum, ſi tantum de me potueris promereri: cum moribus & conuerſationi tuæ condigna vix retributio valeat inueniri. Quo enim aut quanto precio, vt de cæteris virtutibus tuis taceam, mihi vel moribus meis conſimilem vel conformem potero aliquando mercari? Si ſcripturarum ſanctarum libuit abdita rimari, te ſemper paratiſſimum reperi. Si de ſecularis literaturæ ſcientia, gratia tamen diuinæ, aliquid conferre complacuit, promptum & perſpicacem inueni. Si de mundi contemptu, & cœleſtium amore ſermo fuit, qui cæteris frequentius & familiarius inter nos verſabatur: in tantum verba tua à terrenis ſeiuncta nil mortale ſonabant, vt
Pſal. 16. iam mihi dicere videreris, *Vt non loquatur os meum opera hominum.* Quæ me ab humanis occupationibus redeuntem atque Aquilonari frigore congelatum, velut auſtrini flatus tepore ſic reſoluebant, & ita in diuinū amorem ſpiritus calore liquabāt,
Pſal. 147. vt etiam hinc à Pſalmiſta dici poſſet, *Emitte verbum tuum, & liquefaciet ea. Flauit ſpiritus eius, & fluent aquæ.*
Cant. 5. Et ego cum ſponſa in Canticis cantare. *Anima mea liquefacta eſt, vt dilectus loquutus eſt.* Erant mihi vniuerſa faſtidio, oneroſa omnia ſentiebam, velut ſub graui faſce pœnæ ſuccumbens gemebam. Illis ſo-
Iob. 26. ciatus de quibus in Iob legitur, *Ecce gygantes gemūt ſub aquis.* Nulla vſpiam requies, nullum à quolibet leuamen, donec ad te reditum ipſa mihi neceſſitas indicebat. At poſtquam aliquantulum ſecreti tecum nanciſci poteram, ac breuia ſaltem miſcere colloqūia: quaſi multo pabulo confortatus, viribus innouatis ad laborem acrior inſurgebam, im-
Exod. 23. plebaſque diuinum illud mandatum. *Si videris aſinum proximi tui ſuccubuiſſe in via, non pertranſibis, ſed ſubleuabis cum eo.* Tuo certe ſtudio ſecundum beatum Gregorium, quaſi anchoræ fune, ne in alta pelagi contrariis fatibus abriperer, retrahebar: & littori proximus, licet etiam ibi multum fluctuās, inhærebam. An mente exceſſit, de mundi multiplicibus miſeriis frequens illa & feruens collatio? An menti, vt dicitur, tradita eſt illa propriorum periculorum lachrymoſa deploratio? An memoriç ſublata eſt, terrena omnia fugiendi, & ſoli Deo vacandi toties repulſa intentio? O quoties clauſis ianuis, nullo nobiſcum admiſſo mortalium, illo tantum teſte, qui de ſe cogitantibus, aut conferētibus numquam deeſt, formidoloſus ſermo habitus eſt, de cordis humani cæcitate, atque duritia, de diuerſis peccatorum laqueis, de variis dæmonum inſidiis, de abyſſo iudiciorum Dei: quam terribilis ſit in conſiliis ſuper filios hominum, quod quibus vult, miſeretur, & quos vult, indurat, & quod neſcit homo vtrum amore, an odio dignus ſit: de incerta & formidabili vocatione noſtra, de diſpenſatione ſalutis humanæ per incarnationem Filij Dei, ac paſſionem facta, de tremendo vltimi iudicij die, de incomprehenſibili diuini examinis ſeueritate, qua inperpetuum malos punit, de inenarrabili miſericordia, qua æterna bonis præmia reddit! Horum, & ſimilium à mundano ſtrepitu ſemota collatio, mihi quodammodo in medio hominum heremum referebat, & Domini tabernaculū repræſentabat: ad quod à mundi tumultibus, veluti Moyſes à Iudæorum lapidibus, confu-
Exod. 17 & Num. 20. giebam. Fatigatus litibus hominum, & forenſium diſceptatione cauſarum, hic quieſcebam. Sollicitatus in modica rei familiaris cura, & confectus multiplici diſſenſione, hic recreabar. Moleſtatus prædonum irruptione, noſtrorum interfectione, varia locorum depopulatione, hic mœroris animum commutabam. Næuos de ſeculi ſordibus contractos hic diluebam, & fermentum azimis ſinceritatis & veritatis contrarium hic expurgabam. Et quid multa? Vere ſecundum Eſaiam, hoc tabernaculum mihi erat in vmbraculum diei ab *Eſa 4.* æſtu, & in ſecuritatem, & in abſconſionem à turbine, & à pluuia. Nec hoc ſolum domi, ſed quocumque greſſum conuerterem, te mea veſtigia comitantem habebam. Hoc nobis pariter per diuerſa terrarum ſpatia gradientibus, nec Solis ardor, nec gelidus Boreas, nec ventorum turbines, nec nimboſa dies, nec lutoſa tellus, nec aſpera montium, nec deuexa vallium, abſtulerunt. Vbique quieſcentibus paululum magni maris fluctibus, hoc nobis manſit ſecretum. Ita te in omnibus vnanimem habebam, ita quod in me aduertebam, in te cognoſcebam, vt in te vno & pene ſolo, illam veræ amicitiæ diffinitionem expertus ſim, idem ſcilicet velle, & idem nolle: vt numquam mihi potuerit placere, quod tibi diſplicebat, nec diſplicere quod tibi placebat: & iuxta id quod dictum à quodam legitur, non duobus corporibus duæ, ſed vna vtrique corpori videretur ineſſe anima. Quia ſi tantus in neſcientibus Deum eſſe potuit amoris affectus, vt non ſubſtantias cō-
fundendo, ſed voluntates vniendo, hoc dicere poſſent: quid mirum ſi charitas Dei, quæ diffunditur in cordibus hominum per Spiritum ſanctū, *Ephe. 3.* in eo nos vniuit, qui facit utraque vnum, quique patri de diſcipulis ait, *vt ſint vnum ſicut & nos*? Sed *Ioan. 17.* iam tempus eſt querelarū, vt quod diu parturiui, nunc tandem pariam. Nam tu, tu, inquam, in hāc charitatem offendiſti, tu diuinam vnitatem diuiſiſti, tu pactum cœleſte reſcidiſti: quando amicum amicus, intimum intimus, & vt iam pro imperio loquar, prælatum ſubditus, magiſtrum diſcipulus, Abbatem monachus, ne dicam domi-

num ſeruus, reliquiſti. Sed & ſi ſeruum vocarem, in quo excederem ? Regula enim præcipit, vt omni obedientia monachus ſe ſubdat maiori. Si omni, tunc & ſeruili : ſed omni, igitur ſeruili. Seruus ergo meus es. Conqueror itaque ſeruum meum dominum fugitantem, latibula quærentem, ſequi renuentem, ſeruire nolentem. Imitando certe Dominum & Deum tuum, obedientiam vſque ad mortem promiſiſti : ſed hanc nec vſque ad modicum laborem ſeruaſti. Deſcendit ille obediens de cœlis ad terram, tu refugis ire de terra ad terram, *Pſal.* 18. *A ſummo cœli egreſſio eius, occurſus eius vſque ad ſummum eius* : tuus nec de Algido monte Chriſti cauſa egreſſus, nec breui itinere exacto, ad ipſum poteſt eſſe regreſſus. Non ſane tantis te putabam montium niuibus opprimi, vt charitatis ignem in te patereris extingui. Sed dicis. Obedientiæ ego limitem non exceſſi, quia patris permiſſione remanſi. Sed tu non eam ſpontaneam accepiſti, ſed extortam importunis precibus rapuiſti. Hoc plane non fuit obedire. Quid ergo eſt obedire ? Vt monachorum lex loquitur, propriam relinquere, & magiſtri voluntatem implere. Vnde in eadem regula ſcriptum eſt. Secundus humilitatis gradus eſt, ſi quis propriam non amans voluntatem, deſideria ſua non delectetur implere : ſed vocem illam Domini factis imitetur, dicentis, *Non veni facere voluntatem meam, ſed eius qui miſit me.* Voluntas igitur præcipientis magis quam verbum, affectus magis quam vox, intellectus magis quam ſonus, vero monacho obſeruanda ſunt. Sed dixiſti. Ego quidem manebo, ſed Deum pro veſtra ſalute exorabo. Sic & Saül peruerſe Deo ſacrificare magis quam obedire eligens, & cupiditatem ſuam eius 1. *Reg.* 15. voluntati præponens, audiuit à Propheta. *Numquid vult Deus holocauſta & victimas, & non potius vt obediatur voluntati eius* ? Conſtat igitur, quia Prepoſitorum voluntati obediendum eſt : & tunc demum eſt vera, & ſalubris obedientia diſcipuli, cum ſua poſtpoſita, non tam vocem, quam voluntatem ſequitur magiſtri. Nam quando importunitate, ſeu puſillanimitate ſua contrarium voluntati magiſtri diſcipulus extorquet preceptum : non ipſe magiſtro, ſed magiſter ei obediſſe dicendus eſt. Sic ego tuæ voluntati obediens, quē nolle pergere vidi, vt remaneres conceſſi. Tu ergo ordinem peruertiſti, tu caput in caudam mutaſti, tu præpoſtero gradu me vltimum, te primum conſtituiſti : dum patrem filius, dum magiſtrum diſcipulus, dum Abbatem monachus ſequi contempſiſti. Ecce me laborante, tu quieſcis : me vigilante, tu dormis : me clamante, tu taces : me pugnante, tu vacas : me orbem luſtrante, tu in tuo monte reſides. Non ſic bona femina Ruth, quæ ſocrui Noëmi, cui diu adhæſerat, valde inſtanti, vt ad *Ruth.* 1. ſuos reuerteretur, reſpondit. *Ne aduerſeris mihi, vt relinquam te, & abeam. Quocumque perrexeris, pergam: vbi morata fueris, & ego morabor. Quæ te morientem terra ſuſceperit, in ea moriar, ibique locum accipiā ſepulturæ. Hæc mihi faciat Deus, & hæc addat, ſi non ſola mors me & te ſeparauerit.* Sed fortaſſe mulier tibi videbitur Ethnica, nec admittenda in teſtimonium. Eſt tamen illa, cuius vetus Scriptura, & Euangelium honorificè meminit : & de cuius germine Dei filium humanam carnem ſuſcepiſſe ſcribit. Veniat tamen & ille alienigena quidem natione, ſed vir virtutis laude merito inter viros ponendus, Ethai videlicet Gethæus, qui relictis patriis erroribus, magno illi regi Dauid adhæſerat, eiuſque ſocius indiuiſus erat. Cui regem à facie patricidæ filij fugientem cum multa ſociorum manu præcedenti, & ad pugnandum pro eius ſalute parato, ipſe rex ait. *Reuertere, & habita cū rege : quia peregrinus es, &* 2. *Reg.* 15. *egreſſus de loco tuo. Heri veniſti, & hodie compelleris nobiſcum egredi ? Reuertere, & reduc tecum fratres tuos. Oſtendiſti gratiam & fidem.* Et reſpondit Ethai regi, dicens. *Viuit Dominus, & viuit dominus meus rex quoniam in quocumque loco fueris domine mi rex, ſiue in morte, ſiue in vita, ibi erit ſeruus tuus.* Et ait Dauid Ethai. *Veni, & tranſi.* Sed quid illam mulierem, hunc autem & illum alienigenam dixi : ac ſi hoc pro tua cauſa faciat, & non magis rationi meæ inſeruiat ? Quanto enim in illa ſexus infirmior, quāto vtriuſque à Deo cultus ante remotior : tanto fides, & charitas vtriuſque laudabilior. Sed illorum laus tuam imminuit laudem, illorum fides tuam notat infidelitatem, illorum feruor tuum condemnat teporem. Hoc namque nurus ſocrui, hoc miles regi, quod monachus non ſeruat Abbati. Cogebantur illi ab ipſis dominis reuerti, ſed eos relinquere, nec in magnis periculis volebant : tu orantem, ne deſeratur, Dominum, deſertor pariter & contemptor, non audis. Video Heliam iam iamque rapiendum, & equis, curribuſque igneis per altiſſima aëris ſpatia in cœlum ſuſtollendum cum Heliſæo iter agere, eique dicere : *Sede hic, quia Dominus miſit me vſque Bethel.* Et ſecun- 3. *Reg* 2. do : *quia Dominus miſit me ad Iordanem.* Et tertio. *Sede hic, quia Dominus miſit me vſque Hierico.* Cui tertio audio reſpondentem Prophetam. *Viuit Dominus, & viuit anima tua, quia non derelinquā te.* Quem quia, vt verus magiſtri amator diſcipulus deſerere noluit, & eum ad cœleſtia ſuſtolli conſpexit, & vt eius ſpiritus in ſe duplex fieri poſſet, obtinuit. Ait, inquam, Heliſæus Heliæ. *Viuit Dominus & viuit anima tua, quia non derelinquam te.* Tu autem mihi quid ? Viuit Dominus, & viuit anima tua, quia non ſequar te. Sed fortaſſis ideo ſequi cōtemnis : quia me ſicut Heliam in cœlum poſſe rapi deſperas. Quòd ſi hæc cauſa eſt, rogo ne deſperes. Rogo, inquā, ac moneo ne deſperes : quoniam hæc tota & ſola ſimul gradiendi nobis cauſa eſt, vt non ſolus ego ſicut Helias, ſed tecum pariter in cœlum rapiar. Ecce plus quam Helias Heliſæo, plus ego tibi, ſi volueris, ſpondere audeo. Raptus eſt ille ſolus mirante, & clamante diſcipulo : rapieris tu mecum omni conſpiciente populo. Miraris forte quod dico, & me quaſi inſanum loqui ſuſpicaris. Sed non inſanio, quia quod dico Apoſtolico teſtimonio confirmo. *Rapiemur*, ait, *in nubibus obuiam* 2. *Theſſ.* 4. *Chriſto in aëra, & ſic ſemper cum Domino erimus.* Quod Dominus ipſe confirmat. *Mittet*, inquit, *filius ho-* *Matt.* 24. *minis angelos ſuos cum tuba & voce magna, & congregabunt electos eius à quatuor ventis, à ſummis cœlorum vſque ad terminos eorum.* Si ergo de electorum numero eſſe ſtuduerimus, ab electis angelis congregabimur, & in nubibus obuiam Chriſto in aëra non diuiſi, ſed iuxta Apoſtolum ſimul rapiemur : nec reuerſuri vt Helias, ſed ſemper cum Domino erimus. Ideo, vt ſupra dixi, hæc tota nobis cauſa eſt, domi vel extra, in itinere vel vbique ſimul manendi : vt hic pariter Domino ſeruiamus, & illuc pariter rapti ei in æternum conuiuamus. Sed noui quod ad hæc dicturus ſis. Patria, ad quam numquam redire diſpoſui, ne te ſequar aduerſatur. Ad quod ego, Abraham quidem iuſſu Dei patriam *Gen.* 12.

deſeruiſſe, nec ad eam poſtmodum rediiſſe con-
Iob. 1. cedo. Quod tamen Iob in terra Hus, quæ patria
eius erat, vir ſimplex & rectus, & timens Deum,
& recedens à malo fuerit, non ignoro. Loth in
2. *Pet.* 2. Sodoma, cuius tamen non indigena, ſed colonus
erat, aſpectu, & auditu iuſtum fuiſſe ab Apoſtolo
Matt. 2. Petro audio. Magos ab Oriente ad pueri Ieſu præ-
ſepe venientes, & eum cum oblatione munerum,
vt regem, Deum, & hominem adorantes, licet per
aliam viam, tamen in regionem ſuam regreſſos
fuiſſe lego. Quod ſi Abraham, quem ſupra poſui,
obiicis : dico eum, vtpote perfectum virum, in in-
fidelis patriæ deſertione ſibi nihil timuiſſe, ſed in-
firmiori poſteritati ſapienter prouidiſſe. Timebat
enim ne progenies eius à Deo electa inter idolo-
latras, & moribus corruptos conuerſaretur, atque
à cultu diuino malorum exemplo paulatim reuo-
caretur. Vnde ſuis in ſe quid ſequi deberent, oſtē-
dens : nec ipſe ad dimiſſam patriam reuerti voluit,
nec filium illuc reduci permiſit. In quo quid de
ſubſequentibus fieri vellet, oſtendit, præcipiens
Gen. 24. ſeruo ſuo. Caue ne vnquam filium meum reducas
illuc. Conſtat ergo, quia non ſibi, ſed poſteris pro-
uidebat, qui tantopere illuc reduci filium prohi-
bebat. At tu quibus prouides filiis, qui ita patriæ
reditum perhorreſcis ? Si vtique bonis deteſtanda
patria eſſet, nec Iob, vt iam dixi, in ſua manſiſſet,
nec magorum deuotio ad eam rediiſſet, nec ipſe
Dominus ſuis miraculis illuſtraſſet. Non patria
igitur, ſed mores patriæ, ſi mali ſunt, à bonis fu-
giēdi ſunt. Quod ſi ſaluo ſanctitatis propoſito, li-
cet in patria manere, quantomagis & tranſire ? Sed
forte adhuc perfectorum hoc eſſe cauſaberis. Qui
ergo ad perfectionis propoſitum vocatus es, de
Phil. 3. imperfectione tractabis ? Qui iuxta Apoſtolum, te
in ante extendere debes, retro redibis ? Qui quoti-
diano profectu teipſo maior fieri debes, inferior
Matt. 5. eris ? *Eſtote*, ait Dominus, *perfecti, ſicut & Pater veſter
cæleſtis perfectus eſt*. Laudo plane, quia laudabile eſt :
ſi parentum, ſi amicorum, ſi cognatorum tibi eſt
aſpectus formidini, ſi verba grauia, ſi mora ſuſpe-
cta : ne affectu carnali quātumlibet à recto propo-
ſito aſpectu commoueant, verbis inclinent, mora
detineant. Laudo vere ſollicitam à malis caute-
lam, ſed non laudo etiam in bonis pertinacem
ſententiam. Quod ſi iſta te terrent, ſi adhærentes
domeſticos, velut impugnantes aduerſarios re-
formidas (ſunt enim inimici hominis domeſtici
Mich. 7. eius) erige turrim Sion contra faciem Damaſci :
Ephe. 6. aſſume armaturam Dei, in qua poſſis vniuerſa tela
inimici ignea extinguere. Si perituraru rerum
cogitatio in mente ſubmurmurat, æternarum eas
delectatio compeſcat. Si auſus fuerit ſerpens vel
parentum ore quicquam inſibilare, non ſolum
non audiatur, ſed mox caput nequam virili robo-
re conteratur. Si peſte inhabitatoris, qua te infi-
cere volebant, ipſos, ſi dici debeant, amicos, vel
parentes, adhuc infectos videris, non ante abſiſtas
quam eos ſalutari admonitione purgatos ſaluti
reſtituas : vt vaſis peſſimi hoſtis direptis, de ipſo
nobilem coram Deo triumphum reportes. Decet
enim, vt non te illi debilem, ſed tu eos fortes ; vt
non te illi carnalem, ſed tu eos ſpirituales ; vt non
te illi terrenum, ſed tu eos cœleſtes efficias. Stu-
dendum ergo tibi eſt, non vt imperfectum in fuga
confidere, ſed vt perfectionis filium imperfectis
domeſticis virtutis exempla præbere. Non enim
lugienti, ſed permanenti ; non credenti, ſed reſi-
ſtenti ; non ſuccumbenti, ſed vincenti victoriæ
laurea datur. Vellem & ego, ſi facultas daretur,
nec fallaciter teipſo conſcio vellem. Vellem cer-
te ſecundum Eſaiam, meipſum abſcondere foſſa *Eſa.* 2.
humo, à facie formidinis Domini, qui in proximo
venturus eſt percutere terram, & quærere mihi
locum, nō ſolum ſpiritualem, ſed etiam corpora-
lem in foramine petræ, in cauerna maceriæ. Sed ſi
non datur, vel quouſque detur, æmulemur eum,
qui inter populorum frequentias, & regales epu-
las, & auratos parietes, dicebat. *Ecce elongaui fu-* *Pſal.* 54.
giens, & manſi in ſolitudine. Et velut intra ſepta
montium, ſic intra arcana cordium nobis ſolitu-
dines ædificemus : vbi à veris mundi contempto-
ribus vera tantum heremus inuenitur, vbi nullus
externus admittitur, vbi mundanorum tumul-
tuum turbo, fragorque ſopitur, vbi ſine vllo cor-
poreæ vocis ſono in ſibylo auræ tenuis vox Dei
loquentis auditur. Ad hanc, fili dilectiſſime, ſoli-
tudinem, dum ſumus in hoc corpore, & peregri-
namur à Domino, in medio quoque turbarum
poſiti, aſſiduè recurramus : & quod in extremis or-
bis finibus quæreremus, in nobiſmetipſis (nam &
regnum Dei intra nos eſt) inueniamus. Ibi ſolita- *Luc.* 7.
rium adepti ſilentium adoremus, & procidamus
ante Deum : ploremus coram Domino qui fecit
nos, effundamus coram illo corda noſtra : &, vt ait
beatus Hieronymus, noſtras pariter, mundique
miſerias lugeamus. Eſt quippe nobis multa lu-
gendi materia, vt quæ propria ſunt, taceam, quod
mundus in maligno poſitus eſt, quod inſtant tem-
pora periculoſa, quod abundauit iniquitas, & re-
frixit charitas : quod verè nunc deficit ſanctus,
quod diminutæ ſunt veritates à filiis hominum :
quod omnes declinauerunt, ſimul inutiles facti
ſunt : quod non eſt qui faciat bonum, non eſt vſ-
que ad vnum : quod quotidie perditi homines Iu-
daica rabie crucifigunt ſibimetipſis filium Dei, &
oſtentui habent : quod ſine intermiſſione theſau-
riſantes ſibi iram in die iræ, aſſidua igni æterno
ſeipſos pabula ſubminiſtrant. Et quis vniuerſa
enumeret ? Iſta & his ſimilia intentiore intuitu
conſpicientes, atque intra mentis heremum co-
ram Domino deflentes, vt carbo carbonem, alter
alterum accendamus, ne fons ille miſericordiæ
ſemper patens ſuper nos ſe contineat, obſecre-
mus : in domo luctus cum ſapienter mœrentibus,
non in domo conuiuij cum ſtultis epulantibus eſ-
ſe eligamus, vt & nobis à Domino dicatur. *Et vos* *Ioan.* 16.
*igitur nunc quidem triſtitiam habetis. Iterum autem vide-
bo vos, & gaudebit cor veſtrum, & gaudium veſtrum ne-
mo tollet à vobis.* Ecce autem dum hæc ſcribo, luctui
noſtro congruens luctuoſus nuncius ſuperuenit,
& cum vberibus lachrymis memorandum illum,
illum Gerardum noſtrum, noſtrum plane noſtrū,
à nobis receſſiſſe, &, vt quod vere ſentio dicam,
non de vita in mortem decidiſſe, ſed mortem vita
commutaſſe narrauit. Quod vbi repentina rela-
tione cognoui, vt in re inopinata fieri ſolet, ali-
quamdiu hæſi. Dehinc eum coram fratribus vix
voce ad hoc ſufficiente abſoluens, interiore me
igne vrgente ſurrexi, & eccleſiam petens mox
agendam incepi. Vbi eius dulce funus quamuis
abſentis, & tarde cognitum, multis, vt dignum
erat, lachrymis proſequens, & vigilia Epiphaniæ
Domini ſacri corporis, & ſanguinis pro eo ipſe
hoſtiam offerens, piam animam piiſſimo redem-
ptori, cui ſemper adhæſerat, commendaui. Vt

enim cætera eius bona taceam, quæ proprium & prolixum expoſcerent tractatum : in quo rectius Domini promiſſum implebitur, dicentis, *Qui mãducat carnem meam, & bibit ſanguinem meum : in me manet, & ego in eo* : Et rurſum, *Ego ſum panis vitæ qui de cælo deſcendit : ſi quis manducauerit ex hoc pane, viuet in æternum* : quàm in hoc noſtro mortuo, qui quoad vixit, panem hunc vitæ, hoc eſt corpus Domini ſui, pene quotidie ſemper ad vitam ſuſcepit ? Viuit, inquam, viuit in æternum : qui cum bonæ conſcientiæ teſtimonio ſemper manducauit panem, qui dat vitam in æternum.

Ioan. 6.

EPISTOLA XXIII.

Venerabili & intimo nobis Domino, & patri Heinrico Wintonien. epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

MVlta quidem, & magna à veſtra magnificentia nobis, & veſtris Cluniac. impenſa beneficia, multas & magnas merito exigunt gratiarum actiones. Sed illud vnum nuper collatum, ſui magnitudine iure alia, licet magnifica, tranſcẽdit, & excellentius benignæ mentis veſtræ affectum nobis commendat. Quis enim vel hebes non videat, quanta in corde ingenuo vis dilectionis extiterit : quę diſruptis mordacibus curis, poſtpoſitis regalibus negociis, tantis reipublicæ veſtræ implicationibus intermiſſis, ſublimitatem veſtram ad inuiſendos humiles, & deuotos filios veſtros Cluniacum traxit ? Lętatus ſum ſupra modum iſtud audiens, ſed triſtatus ſum ſupra modum, tanto me hoſpiti occurrere non poſſe cognoſcens. Nec me plane retinere ab itinere potuiſſent, quælibet, vel quantalibet noſtra negocia. Quod enim huic negocio par ? Sed ſola me detinuit, quam præcauere non potui, ignorantia. Tam tardè quippe ad me peruenit veſtri aduentus certitudo, vt ſecundum dies, quos à curſore accepi, nullo pacto nec in Niuernenſi Comitatu conſequi veſtigia veſtra valerem. Ea de cauſa cum iam abruptis vniuerſis prouincialibus retinaculis, non tam ire quam diſcurrere ad vos vſque voluiſſem, impoſſibilitate cogente vltra quam dicere poſſim mœſtus remanſi. Vnde quia per me non potui, per quos poſſum dilecti iter proſequor : & per fratrem Drogonem ſocium noſtrum ſapientem, & vobis, vt æſtimo, notum, ſingulari Domino & amico, quæ ſcribere non licuit, mando.

EPISTOLA XXIIII.

Venerabili Domino, & patri chariſſimo Heinrico Wintonien. epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, & ſe totum.

VOlenti ſæpe mihi ſcribere vobis, & cor meũ hoc ſaltem remedio, amico communicare : occurrit, quod alibi nuſquam. Impatiens enim animus, & ſe verbis indicare geſtiẽs, loqui æſtuat, & veretur. Æſtuat, vt ſe aperiat : veretur, ne diſpliceat. Timet, ne ſi multum taceat, alienus : ſi multum loquatur, videatur importunus. Ita fit, vt & loqui, & tacere pariter reformidem. Sed malo quandoque in verbis excedere, quam quæ dicẽda ſunt, reticere. Hoc dixi, vt frequentibus, quas mitto, literis, viam faciam : & ad eas ſæpe legendas, etiam pigritantem amicum oculum veſtrum aperiam. Eligo magis verboſus amicus permanere, quam taciturnus ſenſim ab amore languere. Et ne vltra vel me ſcribentem, vel vos legentem ſuſpendam, illud vnum, illud ſingulariter, illud præ omnibus, & ſuper omnia hac vice omnium rogo, & per eam ſalutis veſtræ ſpem, quam in veſtra Cluniaco habetis, obſecro : vt eccleſiæ illi veſtræ, cui poſt Deum animam veſtram commiſiſtis, corpus etiam non negetis. Erit hoc largitatis veſtræ donum omni nobis munere charius, quod omnibus Anglicis theſauris gratius accipiemus, ſi in hoc vos munificum ſenſerimus. Decet Cluniacum corpus veſtrum ſaltem poſt ſpiritum poſſidere, vt cui vos in monachatu vouiſtis, ei poſt functum ſacerdotium vos reddatis. Congruum eſt, vt locus ille carni veſtræ ſepulturam prouideat, qui toto mundo deuotius, animæ veſtrę perpetuis requiem precibus prouidebit. Super his commune reſcriptum inſtanter poſtulamus, & nobis ac Capitulo mitti rogamus. De cætero fratrem Durannum, & eius vniuerſa negocia veſtræ magnificentiæ commendamus : quem quia gratiam coram vobis inueniſſe audiuimus, eum ad præſens ad Angliam deſtinamus. Specialiter autem de manerio centum marcarum vos rogamus, vt ſicut illud dono quidem regis, ſed maximè veſtra beniuolentia & ſtudio Cluniacus poſſidet : ita qualiter in pace ſemper poſſidere valeat, prouideatis.

EPISTOLA XXV.

Chariſſimo Domino, & patri venerabili Heinrico Wintonien. epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

LÆtatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi. Solebam olim conqueri de ſilentio veſtro, quod dignationis veſtræ literæ circumpoſitis quibuſlibet miſſæ, me ſolum præteribant : nunc quas poſſum gratias ago, quoniam & Epiſtolæ ſæpe exhilarant, & nuncij lætificant. Nuper enim & quidam ignotus mihi clericus Antiſiodori, & Prior Montis-acuti Cluniaci, præſente Conuentu tam amicabilia & magnifica retulerunt : vt feruentes iamdudum in amorem veſtrum vniuerſorum animos multomagis accenderent, & calentes vehementius ignirent. Extulerunt corda audientium in ſublime, & tanti muneris largitori medullatum omnes ſacrificium obtulerunt : qui cor veſtrum clementi manu ad eorum humilitatem diligendam inclinauit, & fortem columnam, cui ſpecialius tota domus eius Cluniac. innitatur, erexit. Et ne longus fiam, iteratis per præſentium latores precibus rogo, ne in his quæ per fratrem Durannum rogaui, repulſam patiar : vt in loco illo locum veſtro corpori eligatis, cui cæteris deuotius animam deuouiſtis.

A

EPISTOLA XXVI.

Innocentius Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei dilecto filio Petro Abbati Cluniacenſium, ſalutem, & Apoſtolicam benedictionem.

SVper ſollicitudine atque diligentia, quam erga nos, & beati Petri negocia te exhibere cognouimus : omnipotenti Deo, & tuæ deuotioni gratias agimus. Benedictus igitur Dominus Deus Iſraël, qui viſitauit & fecit redemptionem plebis ſuæ. Qui etiam ita nobiſcum magnificare dignatus eſt miſericordiam ſuam, ita fecit proſperum B iter noſtrum : vt ab vrbe Roma vſque Barrum, vix aliqua ciuitas, caſtrumve remanſerit, quod beato Petro & nobis ſubiectum, & obediens non exiſtat. Qua in re gaudemus diuinæ manus antiqua choruſcare miracula, dum ſancta Eccleſia quanto amplius ſub malleo tribulationis tundi conſpici- ſublimatur tur, tanto altius ſubleuatur †, & more aromatum, quo magis verberibus teritur, eo latius odoramenta ſuauitatis effundit. Et quidem optabile nobis erat, ſi quemadmodum nobis per literas indicaſti, perſonæ tuæ poſſemus habere præſentiam : vt vel ſic labores noſtri diurni atque nocturni valerent Deo propitio mitigari. Sed quoniam æſtiui feruores, & aëris intemperies, necnon fragilitas C complexionis tuæ id minime patiuntur : charitatem tuam hortamur in Domino, quatenus his omiſſis, vna cum ſacro Cluniac. Collegio, orationibus conſuetis inſiſtas : vt benignitatem, quam Conditor noſter voluit nobis hactenus exhibere, felici conſummatione perficiat : & diutinis laboribus ſponſæ tuæ, atque Chriſtiani populi, ſub iugo illius tyranni Siculi macerati, veſtris & aliorum religioſorum precibus inclinatus, iam nunc optatum finem imponat. Quod profecto, ſicut de ipſius pietate confidimus, velociter conſummabitur. De cætero præfatum Conuentū per te in Domino ſalutantes, nos & fratres noſtros tuis, & eorum orationibus commendamus. D Data in territorio Potentienſi XIII. Kal. Auguſti.

EPISTOLA XXVII.

Summo, & noſtro ſpeciali patri domno Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & obedientiam.

GRatias quas poſſum ago, quod paterna pietate filio peperciſtis, & fragili complexioni meæ, ne in via deficerem, prouidiſtis. Cui condeſcenſioni non debeo videri ingratus, quia iure exuit hæredem, qui non eſt munificus in hæredi- E tatis datorem. Decreueram per præſentium latores mittere digna Patri, & Eccleſiæ laboranti, etiam in temporalibus ſubuenire. Sed quia per me ipſum hoc facere diſponebam, diſtuli. Mandate igitur, ſi placet, locum vbi congrue uſque ad Paſcha Domini, aut ipſe ſi potuero, aut alij certe nuncij noſtri vos inuenire valeant. Per quos rurſum & vos inuiſere, & Eccleſiæ neceſſitatibus valeam ſubuenire. Interim eſſe veſtrum & ſtatum pacis, mihi & noſtris non parum noſſe cupientibus, per iſtos remandate.

EPISTOLA XXVIII.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, obedientiam, & amorem.

RVmor ad nos vſque peruenit, quod quidam paternitatis veſtræ auribus importuni exiſtant, vt Dominus Vizeliacenſis Abbas de Vizeliacenſi monaſterio ad Lingonen. Eccleſiam, de Abbate in Epiſcopū transferatur. Hos ne audiatis, & nos rogamus, & ipſa ratio implorat. Nec tantū implorat, ſed, vt audacter & veraciter loquar, imperat, & compellit. Imperat plane, & compellit : quia cum iure maieſtas Apoſtolica omnibus dominetur, ſoli tantum rationi ſubiici gloriatur. Qualem ille faciem loci illius auctoritate veſtra à nobis ibi poſitus inuenerit, qualem iam reddiderit, ne longum faciam, vos quidem audiſtis, ſed nos cognouimus : vos forte noſtis, ſed nos melius. Super aridum & caligoſum montem leuatus in ſignum, ita eum pinguem religione, ſic eum luminoſum bono nomine reddidit, vt in partibus noſtris Vizeliacus, excepta Cluniaco, in noſtri Ordinis ſtudiis nullum patiatur habere priorem, vere- que etiam de ipſo dici poſſit. *Mons coagulatus, mons* C *pinguis : mons in quo placitū eſt Deo habitare in eo.* Quodque valde difficile, & idcirco mirum eſt, labore huius nec turba ibi ſecretum, nec clamor ſilentium, nec ſtrepitus ordinem, nec mundus monachis poteſt auferre quietem. Vnde veſtræ ſapientiæ prouidendum eſt, ne longo tempore & multo labore parta bona momento depereant : quia & domus diuturno ſudore conſtructa, vna die deſtrui; & arbor multis annis vix ad fructum proue- cta, ſubito eradicari; & puer magna nutricum cura, tandem in virum perductus, vno poteſt ictu occidi. Hoc de Vizeliaco, Abbate ſublato, prouenire timemus. Quod ſi cum ratione, & auctoritas iuuare non poteſt, recordamini primam curam D debere vos veſtris : & audite Apoſtolum dicentem, *Operemur bonum ad omnes, maxime autem ad do-* *Gal. 6.* *meſticos fidei.* Et qui ſuorum curam negligit, & ma- *1. Tim. 5.* xime domeſticorum, non eſt meum ſequentia adiungere, nec Patri Apoſtolico, ſaltem de Apoſtolo aliqua duriora proferre. Scitis ipſe quid ſequatur. Hoc idcirco dixi, quia & ſi Lingonenſis Eccleſia veſtra, multomagis Vizeliacenſis veſtra, multomagis Cluniacēſis veſtra. Quod igitur magis veſtrum eſt, auctoritate & ratione magis à vobis diligendum, & conſeruandum eſt. Quod tūc fiet, ſi domno Abbate in locum proprium reſtituto, nullum aduerſa ſuadentem audieritis.

EPISTOLA XXIX.

Venerabili & dilectiſſimo mihi domno Bernardo Clarævallis Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, valere ſemper in Domino.

QVantum reuerentiæ, quantum amoris tibi anima mea in penetralibus ſuis conſeruet, nouit ille quem in te veneror & amplector. Feci hoc, etiam dum adhuc abſentia tua, vultum corporis tui mihi inuidens, abſcondebat : quia iam

Pſal. 67.

fama velocior corpore, beatæ animæ tuæ faciem, A oculis mentis meæ modo quo poterat, inferebat. At vbi quod diu negatum fuerat, tandem ſum aſſecutus, & phantaſmata ſomniorum veritate ſuccedente euanuerunt: adhæſit anima mea tibi, nec ab amore tuo vltra diuelli potuit. Ita charitas tua totum me ſibi deinceps vendicauit, ita virtutes tuæ & cogniti .mores rapuerunt, vt nihil mihi de me quod tuum non eſſet, relinquerent, nihil tibi de te non meum eſſe permitterent. Manſit in me conſtanter ex illo tempore, & vtinam ſic in te maneat Chriſti cauſa cœpta, mutua charitas, quæ ſola, quia numquam excidere nouit, morem ſuum, quantum ad te pertinet, in me optime conſeruauit. Cumque hanc omni auro chariorem, omni gemma clariorem, in ſinu meo repoſuerim, in B theſauris abſconderim : miror quod tanto tempore, non qualia vellem indicia, huius à te mihi cuſtoditæ charitatis acceperim. Ago quidem gratias, quod ſæpe per quoſlibet ſalutationibus miſſis non penitus te amici oblitum ſignaſti. Sed queror, quod certiora per literas indicia hactenus non dediſti. Certiora dixi, quia neſcit charta impreſſum mutare ſermonem : cum loquentium lingua, addendo, vel demendo, iniunctam mutet ſæpius veritatem. Vnde, quia vt electus præliator, paratus in diem belli, pro eccleſia Dei periculis, dextra, vt lęua vteris, & per arma iuſtitiæ à dextris & à ſiniſtris contemnis : nuncios meos, quos domno Papæ dirigo, ex parte amicitiæ tuę ſecurè com- C mitto : quoniam qui alienorum cauſis aſſiſtis, tuorum negociis deeſſe non poteris. Per quos, vt querela mea ſopiatur, eſſe tuum, ac reditum, & ſtatum domni Papæ, non ſolum legatis meis, ſed & literis tuis committe. Vtinam & te à curia laborioſa, & me à cura periculoſa expeditum, vt ſemper optaui: numquam mutandus vnus locus retineret, vna charitas vniret, vnus Chriſtus ſuſciperet.

EPISTOLA XXX.

Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Giloni vtinam fratri, ſpiritum conſilij, & timoris Domini. D

Silerem, non loquerer; quieſcerem, non ſcriberem : ſi charitas ſpreta ſpernere, ſi læſa potuiſſet dolere. Sed quoniam, iuxta ſcripturam, & item ſecundum eandem, omnia ſuffert : non potui, vel contemptus contemnere, vel læſus vlciſci. Non quo tanti faſtigij virtutem, humilitati meæ ineſſe, vel iactem, vel ſuſpicer : ſed quia mihi conſcius ſum, eam tibi & ſi non ſeruaſſe, tamen hactenus ſeruare voluiſſe. Atteſtatur huic erga te affectui meo, & qualitas temporis ipſius : in quo cum ipſa charitas vix apparere auderet, ſimulacrum charitatis ſe mentiri charitatem nullo modo potuiſſet. E

Eccli. 12. Hoc & Salomonis illa ſententia. Non agnoſcitur in bonis amicus, nec abſconditur in malis inimicus. At è diuerſo me & bonis tuis numquam affuiſſe, & malis numquam defuiſſe : ſi recolis, agnoſcis. Hic plane, hic ſecundum meam, & fortaſſe etiam ſecundum ſapientum ſententiam : hic, inquam, eſt integer veræ amicitiæ modus, ſi non magis proſperis quam aduerſis amici, amicus communicat : ſi mala eius, non minus quam propria ſentiat. Hanc erga te, licet non habuerim, habere tamen, vt dixi, conatus ſum : quam in tantum habui, in quantum habere niſus ſum. Hanc lęſiſti, quando te à nobis ſeparaſti. Hanc ſpreuiſti, quando inuitatus, rogatus, adiuratus, redire contempſiſti. An non læſiſti, quando à Chriſtiani orbis corpore membrum perutile, hoc eſt, teipſum, infandi ſchiſmatis gladio præcidiſti ? An non læſiſti, quando ab vniuerſali Eccleſia Chriſtianus, & à Romana Epiſcopus, & à Cluniac. monachus receſſiſti ? An non læſiſti pariter & ſpreuiſti, quando præciſionis tuæ dolore ſtimulatos, & idcirco reclamantes, reuocantes, retrahentes, me alioſque fratres tuos hucuſque non audiſti, contempſiſti, reſpuiſti ? *Laboraui clamans, raucæ factæ ſunt fauces* *Pſal.* 67. *meæ* : defecit vox clamando, ſtylus obtuſus, articuli attriti ſcribendo, periculum multiplex intentatū, preces effuſæ, ratio inuicta oſtenſa. Sed nec minæ terrere, nec preces mulcere, nec ratio reditum potuit ſuadere. Noſti, quid Pictauis dictum, quid Gratianopoli, anno proximo præterito, à te mihi ac fratribus, qui mecum venerant, fuerit promiſſum. Teſtis eſt anulus, & fides arctius ſuo lapide anulo illigata, quam mihi velut ſubſecuturi obſidem, cum eodem quem dixi, anulo reconſignaſti. Sed à me quidem anulus cuſtoditur, à Deo data fides ſeruatur : & adhuc vt fides fidelis appareat, expectatur. Pentecoſtes tamen illa, quæ in terminum reuerſionis coram teſtibus præfixa fuerat, tranſacta eſt : & iam anni alterius eadem feſtiuitas in proximo eſt. Sed forte ea ſpe, vt tunc innuebas, rem diſtuliſti : qua ſperabas ab imperatore Lothario, aut Petrum Leonis Innocentio Papæ præferri : aut vtroque depoſito in Apoſtolica ſede alium ſublimari. At nunc, quid vltra nouarum rerum, vel moliri, vel præſtolari poteris : quando & Lotharius mortuus eſt, & Petrus extinctus eſt, & Innocentius in Papam, ac ſummum Pontificem, primo ab vrbis parte, poſtmodum à toto orbe, & tandem à tota vrbe ſublimatus eſt, & tota vanitatis ſpes, diuini oris gladio vndique circumciſa eſt ? *Reuertere, reuertere Sunamitis : reuer-* *Cant.* 6. *tere, reuertere.* Nec mireris, quod te Sunamitem vocaui, quia & zelo tam diu obſtinatæ voluntatis rapior, & ſalutis tuæ amore inſtigor. Nam, quod pace tua dictum ſit, Sunamites verè hucuſque fuiſti, qui à fratribus & domeſticis tuis recedens, apud alienos captiuus, fere per decennium exulaſti. Non ſinas, vt de Behemoth legitur, cor tuum indurari ſicut lapidem, nec ſtringi vt mal- *Iob.* 41. leatoris incudem : quæ tanto frequentioribus ictibus tunditur, tanto durius in ſemetipſam repreſſa denſatur. Moueat cor tuum ſaltem ſero, fraterna totieſque repetita admonitio : moueat corpus tuum non ad hoſtes, ſed ab hoſtibus ad ciues & parentes, felix tranſmigratio. Lætabimur magis de reddito, quam prius gaudebamus de poſſeſſo : & ſi non abuti hoc verbo volueris, eo eris gratior, quo fuiſti tardior. Quod ſi conſilium meum hoc iam non nouum, ſed antiquum tibi placet, ſcripto vel certo nuncio remanda : vt quia rari amici, multique te inimici circumſtant, ſicut veniendi conſilium, ſic ſi neceſſe fuerit, dare poſſim & veniendi ſubſidium. Si aliud, quod à te Deus auertat, forte deliberaſti, & illud ſignifica : quia, vt aliquid in fine literarum mordacis veritatis adiungam, ſi & iſta contempſeris, non poterimus te pluſquam tu diligere, nec iam reuocare, ſi deliberaſti tam obſtinate perire.

EPI-

EPISTOLA XXXI.

Venerabili, & nobis dilecto Domino Guillelmo Auraſicenſi Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

CVm ſapientem & religioſum vos & fuiſſe ſciam, & eſſe non diffidam : mirari non ſatis ſufficio, quod primitias præſulatus veſtri, (quæ rogo, ea qua dicuntur, pace ſuſcipite,) tãto ſtudio monachorum inſectationibus dedicaſtis. Quos enim religionis maior profeſſio, religioſo magis Epiſcopo commendare debuiſſet : neſcio vnde emergente occaſione, duriorem, ut dicitur, præ cæteris experti ſunt hoſtem, qui præ aliis vos magis debuerant ſentire parentem. Et cùm Scriptu-
Pſal. 128. ra dicat. *Dominus iuſtus concidet ceruices peccatorum*, decuiſſet, vt mihi videtur, & gladium examinis veſtri prius ſplendeſcere in colla reſiſtentium impiorum, quam limari, vel exeri in iugulos obedientium monachorum. Nec deeſſe potuiſſent, proh ! mactandæ mucroni veſtro victimæ, cum tot pepererit infelix terræ veſtræ fertilitas diuerſorum graduum ſacrilegos, ſchiſmaticos, hæreticos, tam occultos, quam publicos : vt ſi parcere non decreuiſſet, ante potuiſſet hebeſcere, quam vniuerſos extinguere. Quod ſi forte ad illa illibato acumine perduraſſet, tunc demum iuſtum fuerat conuerti ad leuia monachorum, cum fuiſſent deſecta grauia laicorum. Sed quod magis indecẽs, ne dicam, turpe eſt : non de grauibus, vel leuibus viciis, ſed de rebus pecuniariis, inter ſanctum Epiſcopum & religioſos monachos, quæſtio verſa-
1. *Cor.* 6. tur. Nec attendit Apoſtolus epiſcopis, aut monachis, ſed ipſis laicis, dicens, *Omnino delictum eſt, quod cauſæ ſunt inter vos*. Sed quia vos tam diuinarum, quàm humanarum legum peritum noui, vtpote qui aliquando de his vobiſcum publicè & priuatim contulerim : recordamini legis diuinæ,
Deut. 23. quæ dicit. *Quicquid vouiſti, reddes pro ſalute tua Domi-*
Prou. 22. *no*. Et *noli tranſgredi terminos antiquos, quos poſue-*
ſtatuerunt. *runt † patres tui*. Recolite, & illud Romanæ legis. Nihil tam iuri naturali conueniens eſt, quam voluntatem Domini, volentis in alium rem ſuam transferre, ratam haberi. Hæc idcirco dico, quia cum conſtet apud noſtros, & forſitan veſtros, ne dicam apud vos, fratres de Podioleno Eccleſiam ſancti Martini, dono prædeceſſoris veſtri Auraſicenſis Epiſcopi, & conceſſione domni Vrbani Papæ, non tantum iuris proprietate, ſed & corporali poſſeſſione, legali, quod ipſe noſtis, tempore poſſediſſe : à vobis tamen nimia, ne dicam iniuſta & damnoſa, ne dicã calumnioſa vexatione, quod numquã hactenus, fatigantur. Qui cum & inſtrumenta factæ donationis, & ſubſequutæ, vt ipſi dicunt, & nos vidimus, tranſactionis oſtenderint, quæ ſi probabilia ſunt, vicem teſtium obtinent : nec ſic pacem quam perſequuntur apprehendere, nec requiem talibus præcipue neceſſariam, à Patre filij, ab Epiſcopo monachi, obtinere præualent. Inſuper quod de tãto viro credere valde durum eſſet, niſi rerũ ipſe effectus doceret : Apoſtolica ſcripta, quę alios iuuare conſuerunt, fratribus illis præter ſolitum nocuerunt. Quæ cum charitati veſtræ, vt audiui, præciperent, vt in illa interdicti ſententia à vobis in Eccleſiis promulgata, manus ſibi deciſoria reſeruaretur, octo tantum A diebus obediſtis : cui obedientiæ annuam inobedientiam rependiſtis, cum Eccleſias illas, contra præcepta Apoſtolica, diuinis officiis vacare feciſtis. Sed quid plura ? Parcite ſi placet amicis, fratribus, filiis, ne gloriæ veſtræ maculam inferre velitis : & de ignominia vilium hominum gloriari, & de ſpoliis egenorum diteſcere cupiatis. Quod ſi non placet, denunciate diem, in quo licet nihil de amico lucremur, Apoſtolico examine, & quæ veſtra ſunt retinere : & quæ aliena, non veſtra eſſe, quamuis iuſto ſerius cognoſcatis. Sed inuiti cauſas intrabimus. Ad quas niſi vnco violenti traheremur, lites iudiciorum, maxime Epiſcopalium, ſubterfugere : & gratum voluntari, & congruum B eſſet profeſſioni.

EPISTOLA XXXII.

Nobiliſſimo Principi, & chariſſimo amico noſtro, domno Amedeo Comiti & Marchioni, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas ſalutem & æterni participium principatus.

GLorioſus rex Francorum Ludouicus, & ante miſerat, & nunc iterum nobis miſit nuncios ſuos : quos & vobis dirigi, & per manum noſtram, quod à vobis petierint impleri, rogauit. Qui quamuis per ſeipſum, vtpote, inſignis flos & præfulgidum germinis veſtri ſidus, cuncta quæ voluerit, apud vos debeat obtinere : quia tamen me C precum ſuarum mediatorem elegit, rogo vt ſicut ipſe hoc per me petendo, efficacius ſe impetrare confidit, ita vos largiendo, non fruſtra eum iſtud ſperaſſe monſtretis. Cumque ipſe ſuperna gratia, & regni terminos pene duplicando, & iuueniles annos virtutibus adornando, ſumma veſtri generis gloria ſit : non debet aliquam in precibus ſuis pati repulſam, cui & regia magnitudo, & ſanguinis communio, cuncta de vobis ſperare ſuadent. Et cum deriuato à patre nomine, regis patruus dicamini : decet vos & eius regno conſulere, & ipſi vt filio in omnibus prouiD dere. Quod vtrumque ſimul implebitis, ſi eum in præſenti negocio audieritis. Sed nolui illud his, quas mitto, literis inſerere : quia plenius id ab ore nunciantis, quam à manu ſcribentis accipere poteritis. Hoc poſtquam agnoueritis, quod tamen & iam audiſtis, oro ne innocenti puero Patrum peccata, ne Reginæ vel regalium aulicorum veteres forſitan culpæ, nouo Regi noceant : quia iuxta diuinam Prophetæ ſententiam, *Non portabit* *Eze.* 18. *filius iniquitatem patris, nec pater iniquitatem filij* : date operam, quod & facere pro cunctis mortalibus, natura ipſa compellente, debetis, profectibus & honori ipſius : quoniam & in profectu eius vos proficere, & honorem ipſius vobis, vt credo, gloE riam parere ſentietis.

EPISTOLA XXXIII.

Venerabili & intimo nobis domino Atoni Trecenſium Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem quam ſibi.

FEſtinante ad reditum nuncio veſtro, & quadrageſimalis temporis opportuna importunitate prohibente, reſpondere nuper literis veſtris

non potui. Potuiſſem quidem cuilibet dictanda ingerere, ſed malui in cor veſtrum ex corde meo, quam ex ore alterius mandanda transfundere. Illud quare maluerim, hæc cauſa eſt. Habent vina hunc morem, vt de vaſe in vas frequenter transfuſa, à virtute naturali langueſcant : ſi recentia hauriantur, vini ſaporem integre ſeruaſſe probentur. Sic verba per aures alienas, aliorum cordibus committenda, referentium inſcitia, incuria, induſtria : aut non intellectam, aut neglectam, aut deprauatam, quandoque augent, mutant, minuunt veritatem. Vnde quia certius quiſque cor ſuum quam alter agnoſcit : verius ſeipſum quam alter exponit. Illud vt fugiam, iſtud vt aſſequar, propoſui ſemper quando vacat, amico, cui me totum debeo, non cuiuſlibet, ſed mihi ipſi me exponendo committere : vt & falſitatis ſuſpitio tollatur, & dilecto præ cæteris, remotis cæteris per ſeipſum animus colloquatur. Mandaſtis quid de Ordinibus apud Charitatem factis, nouo homini noua verba loquenti reſpondere deberetis. Ad quod reſpondeo, non debere veterem & expertum vereri inexpertorum nouitatem verborum : quia & frenorum in primis impatiens equus, diuturno curſu paulatim lenteſcens, nec ſtimulis ad vltimum proprio iam cruore imbutis obedit, & pugil recenti virtute importabilis, infirmiori perſæpe collegæ ſuccumbit, & mucro nouiter exacutus, vel feriens, vel ocioſus hebeſcit. Ita omnium rerum nouarum immoderatus modus ſe habet, vt ipſa ſui nouitate ſibi & aliis admirandus, in primis ferueat, citiuſque ſperato tepeſcat. Præſtringit oculos choruſci inſtar ſplendoris, qui ſicut ſe repentinus ingerit, ſic vix viſus recedit : itaque noctem illuſtrat, vt denſiores tenebras recedens relinquat. Durandum eſt idcirco, & nouitatis leuitas conſtanter ferenda : quia qui adhuc recenti ſpiritu feruens, putat omnia ſibi licere, cum exhauſto pectore nihil potuerit, diſcet nunc loquax quandoque ſilere. Proferentur ſuo tempore, noua loquenti, de theſauro Romanæ Gazæ priuilegia noua & vetera : quibus vt monachi Cluniacenſes à quo maluerint Catholico Epiſcopo ſacros Ordines ſuſcipiant, Apoſtolica auctoritate decernitur, & omnis contradicens, niſi admonitus reſipuerit, anathematis vinculo innodatur. Miſiſſem ſanctitati veſtræ exemplaria eorum, ſed quia ille, de quo agitur, noſtrum ſe amicum hucuſque, aut exhibuit, aut dixit, non eſt lædendus amor : qui ſi eſt, apparebit : ſi non eſt, non latebit. Eapropter propoſui ei ſcribere, & de his alterum experiri. Qui ſi amator eſt, amici gratia querelam deponet : ſi non, non vobiſcum, ſed nobiſcum de his aget. Non eſt iuſtum, vt de re, quam nec vobis, nec pro vobis, ſed nobis, & pro nobis feciſtis, aliquid moleſtiæ ſine nobis ſentiatis. Ero ipſe ſcutum veſtrum, quo protectus aut iacula immiſſa ab hoſte non ſentietis : aut niſi me transfixo, ſentire non poteritis. Sed ecce dum hæc paro, velut futuræ litis diremptor, nuncius interuenit : & rem de qua agebam, pacis tranſactione, iudiciis exemptam retulit. Dixit, Trecenſi cum Antiſiodorenſi Epiſcopo de pace conueniſſe, & poſt collatam de re iam dicta quæſtionem, omnium ſopita ſimultate, pacificè abinuicem receſſiſſe. Quæ vtrum ſic ſe habeant, reſcribite : vt ſi verum eſt, adgaudere ; ſi falſum, ad ea quæ præmiſi me celerius valeam expedire. De ſequenti quod literis indidiſtis capitulo, id reſponſi accipite. Miſſus eſt à feſto Sancti Martini nuncius Romam, vnus ex circumpoſitis nobis Prioribus, quem quia non agnoſcitis, nec nomino : idoneus tamen, qui in hebdomada mediam Quadrageſimam proximè præcedente, rediit. Dixit, ſe luſtrando Cellas Cluniacenſes, & Monaſteria noſtra cis Appeninum ſita, in Italia moram feciſſe : indeque vſque ad mare Veneticum, omnia peragrando, Romam pro iniunctis negociis ſummo ſtudio contendere voluiſſe, nec potuiſſe. Capi monachos, ſpoliari Epiſcopos, interfici clericos : nec illis religionem, nec iſtis dignitatem adeſſe, vel in modico poſſe. Itinera obſtructa latronibus, raptoribus campos, gladiatoribus ſiluas oppletas ; ipſumque Latium ſingularem olim Romanæ gloriæ ſedem, non ciuibus, ſed barbaris & hoſtibus fæuiſſimis ſubſtratum gemere. Cumque ſibi intercluſa omnia cerneret, meliore vſus conſilio, miſit loco ſui fratrem quemdam, olim domni Matthæi Albanenſis Epiſcopi Capellanum, virum quem & ipſe noui ſtrenuum, Domino Papæ, Cardinalibus, & cæteris, qui ſuperſunt, optime notum : utpote qui multis annis in Curia moratus, & iter eorum per diuerſa proſecutus eſt. Huic omnia iniuncta iniunxit, & illum cum literis noſtris veſtriſque direxit. Hunc ante Paſcha Domini, cum ipſius auxilio Domini rediturum expecto : cuncta reuerentiæ veſtræ, quæ retulerit, relaturus. Et ſi quid, quod non credo, perfectionis negocio illi defuerit, demum executurus. Pro Guarino clerico, monachum noſtrum præcurrente, ſatis ſobrium vobis Dominus Papa mandatum impoſuit : vt ſi libera præbenda pateret, ei daretur : ſi non, prima quæ occurreret præberetur. Sed quæ vel Cluniaco ipſius Domini Papæ precibus & præcepto data prius fuerat, non patet : vel quæ filio Oduini, non patet. Et quia præter has duas nulla, vt æſtimo, ad præſens reſidua eſt, nulla danda eſt. Cum dehinc alia occurrerit, aut præceptum implebitis, aut à præcepti auctore ſententiam immutari rogabitis. Interim, & ſi ille, vt audiui, Romam redierit, & illud notum facite.

EPISTOLA XXXIIII.

Venerabili Dom'no, & ſuo pene ſolitario amico, Aloni Trecenſium Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, & ſe.

MAgiſter Gebuinus Archidiaconus veſter, Dominica inſtantis mediæ Quadrageſimæ Cluniacum venit. Interrogatus à me quò tenderet, quæ cauſa itineris eſſet : reſpondit Romam ſe tendere, cauſam itineris legationem Lingonenſium eſſe. At ego & vultum nubilum in eo, & Garinum fratrem eius cum eo attendens : intellexi dolos in vulpe latentes, nec diſſimulandum ratus, conueni hominem, & nudi manu ſermonis cor velatum retexi. Dixi, fruſtra eum conari contra ictum fluminis, nequicquam vires inſumere, poſſe illum vndarum molibus obrui, non poſſe indomitam vim fluctuum retrorſum cogi.

Cedendum vel ratione religioni, vel neceſſitate fortiori : ſubditum à Prælato, clericum ab Epiſcopo, precibus, non minis ; humilitate, non contumacia : vultu ſupplici, non voce minaci, præbendam vel quidlibet tale extorquere non poſſe, impetrare valere. Quod ſi mallet in incœpto perſiſtere, quam conſulto acquieſcere, ſciret addi quantulamcumque virtutem meam viribus veſtris : priuſquam vtrumque deficere, quam finerem conſtanti iuſtitiæ pertinacem iniuſtitiam præualere. Hæc audiens, velut telo compunctus, ſe à me proripuit : nec multum moratus, demum rediit. Dixit ſe ſaniorem reuerti quam receſſiſſet, profuiſſe ſibi auſtera, nihilque mellitum ſonantia verba : amarum verè cor à vobis ſe retuliſſe, ſed iam dulcedine amaritudinem commutaſſe. Velle ſe de cætero præcepto veſtro, meo conſilio ſubdi : orare vt mediator exiſtens pacatum iam, & obedientem famulum Domino, filium patri, Archidiaconum Epiſcopo reformarem : daremque operam, vt talem vos ei reſtituerem, qualem ſe vobis amico ſtudio comparaſſem. Neceſſe ſibi eſſe propter aſſumptum legationis munus ire quò cœperat, ſed fidelem veraciter non phantaſtice iam factum vobis, non contra vos iturum, fidemque deinceps domi foriſque fideliter ſeruaturum. Cumque ſe id mihi nondum perſuaſiſſe ſentiret, apprehenſa manu mea, indeque oſculo petito, vt mos eſt, in talibus fidem dedit. Rogauit deinde, vt miſſis literis, quæ dicta factaue fuerant, vobis nota facerem. Sic eo quo venerat die receſſit. Sed quoniam iuxta *Virgilius.* quod dicitur, Fere nuſquam tuta fides, cum iam propter præbendæ illius negocium, nuncium ad vrbem præmiſiſſem : ante primi reditum, ſecundum deſtinaui, qui iter eius aut anticipet, aut ſequatur : vt ſi data fides forte vacillauerit, infidelem arguat ; ſi permanſerit, teſtimonium ferat. Præter hæc illud rogo, & conſulo, vt ſecundum Domini Papæ mandatum, primam, quæ occurrerit, præbendam Guarino conſeruetis : & deinceps nondum habita promittere caueatis. Tutius eſt enim diu dicenda deliberare, quam poſt dicta pœnitere. Et ne miremini duas vobis ſimul epiſtolas mitti, ſcitote accidentia rerum ita continuata, vt vix prima elapſa de manibus, cauſa ſequentis ſuccurreret : ac ſicut pene ſimul oportuit ſcribi, ſic ſimul etiam oportuerit mitti.

EPISTOLA XXXV.

Reuerendo Patri & excelſo in verbo gloriæ, Petro Dei gratia Cluniacenſium Abbati, Ato Trecenſis Eccleſiæ humilis miniſter, alter ipſe ſeipſum, & ſi quid eſt vltra.

DEſiderabilem ſupernæ conſolationis theſaurum in literis veſtris, ſancte Pater, inueni, quæ ſuper mel & fauum dulces, lætificauerunt ſpiritum meum : in docendo ſpiritualem medicum, in operando, cœleſtem exprimentes Philoſophum : in quibus charitatis affectus, naturæ facundia, gratiæ redundat diſciplina. Vos enim diuini, vt credo, non ignarus conſilij, tanquam ex Iacob factus Iſraël, & cogitatis fideliter, & profertis vtiliter, & efficaciter adimpletis. Huius rei gratia, velut vmbram æſtuans, fontem ſitiens, veſtram deſidero videre beatitudinem. Iocundatur vultus hilaritate confouendus & dulciloquio, lætatur animus veſtro informandus exemplo : & vtriuſque hominis ſtatus deſiderat videre viſionem hanc grandem. Sufficit enim mihi vt videam vos, vt vobiſcum ſim antequam moriar. Vos quidem, vt pace veſtra fatear, alter noſtri ſeculi Ioannes videmini, qui doctrinæ fluenta de ipſo Dominici pectoris fonte hauſiſtis : vnde his, qui & prope & longe ſunt, eructare ſufficiatis occulta cœleſtium myſteriorum, documenta ſcripturarum, confutationes hæreticorum : ita vt omnes qui audiunt dicant, *Gloria in altiſſimis Deo, quia Propheta magnus ſurrexit in nobis.* Gaudens igitur gaudeo in Domino, quia religionis veſtræ aromata, quæ mihi abſenti ſuauiter, & mirabiliter redolent, oleum effuſum nomen veſtrum : largiente Domino & oculis inſpicere, & vt expreſſius loquar, manibus merui contrectare. Nomen veſtrum mihi mel in ore, in aure melos, in corde iubilus. Nomen veſtrum melius eſt, quam diuitiæ multæ. Vnde feſtiuam amabilis perſonæ veſtræ reuerentiam, in qua multum Deo complacuit, piæ recordationis amplector deſiderio, immo propter indiſſolubile dilectionis vinculum propriis viſceribus alligaui ſtilo, vt ita dixerim, adamantino. Vos quidem eſtis vas aureum, vas electionis in domo Domini, ſpeculum & forma viuendi : cuius munda coram Deo conſcientia, coram hominibus bona fama, opera recta, verba vtilia. Quod totum Deo ſpectat ad gloriam, vobis ad coronam, nobis & bonis omnibus ad generalem lætitiam. Cuius ſeruitio & deuotioni, meipſum, vltra quam credi poteſt, & expono, & expoſui. Ideo autem aliquid in vobis laudare præterimus, ne ſermo noſter adulationem redolere videatur. Sed cogit nos veſtræ religionis integritas, ſapientiæ gloria, reuerentia morum, funiculus triplex qui difficile rumpitur : ita vt in religione diſcretionem, in ſapientia humilitatem, in moribus dulcedinem admiremur. Supereſt quod dignius eſt laude, inanis gloriæ remotio : quam ſic penitus vacuaſtis, vt in vobis impletum ſit quod dicitur, Virtutis fructum ſapiens in conſcientia ponit, minus perfectus in gloria. Oliuam vberem, & ſpecioſam vocauit nomen veſtrum Deus. Et tamen ad vocem loquelæ grandis, ignis non exarſit in ea, nec combuſta ſunt omnia fructeta eius : quia ſic virtutes veſtras in occulto mentis abſconditis, vt odorem inanis gloriæ fugiatis. Prætereo ego minora bona maioribus obumbrata : virtutes vobis communes, & aliis ſingulares. In his omnibus, immo in vno horum omnium vulneratis cor meum, nec poſſunt aquæ multæ hanc extinguere charitatem : quia & ſi mundani fluminis vnda cor meum circummouet, ignis tamen veſtræ charitatis, aſſiduè & memoriter ardens, fluctus inundantes abſorbet. Sed inſipiens ego, qui præſumo docere Mineruam, qui totus cæcus volo illuminare videntem. Sed hoc facit illa, quæ neſcit fucum ſimulationis, charitas ſcilicet, quæ iubet me totum exponere vobis. Volo linguam retinere, ſed ipſa non permittit : ſtilum manu dimittere, ſed ipſa interdicit. Timeo ſermonem prolixum, & incompoſitum : ſed ipſa dicit, Fac quod vis, quia ſingulari amico ſingulariter ſcribis. Mandaſtis vt vobis reſcribe-

rem de Abbate Pontiniacenſi vel Epiſcopo Antiſiodorenſi, quid de Ordinibus apud Charitatem factis ſentiret : vel ſi ſermonem rigidum alicuius conſilij malleo domuiſſet. Dixiſtis, vos ſcutum meum eſſe, quo protectus, aut iacula immiſſa ab hoſte non ſentirem : aut ſine vobis transfixo, ſentire non poſſem. Volo gratias reddere, ſed munus gratiam tranſcendit, & ideo lingua à gratiarum actione quieſcit. Verùtamen homo ille, ſicut vos audiſtis, ante bellum arma depoſuit : & qui ſe ſibi leonem reddiderat, ad nos ſe agnum manſuetiſſimum deſtinauit, & ante tempeſtatem, nauem ſubmergens, quicquid erat querelæ in pace dimiſit. Cognouit, quia ratione caret, vt noui antiquis, imperiti magiſtris, rudes præferantur emeritis. Nullam præbendam eſſe apertam, manifeſtis aſſertionibus declaraſtis. Magiſtro Guarino iuxta conſilium veſtrum præbenda conſeruabitur, niſi ab auctore ſententiæ ſententia commutetur. Nulli amplius præbendam promittam, quia etſi non lędit promittere, grauat tamen quandoque adimplere. Quod Gebuinum ita feruidè conueniſtis, & poſt eum nuncium mittendo, aſtutiam aſtutia præueniſtis : diuinum fuit conſilium, & veſtræ ſapientiæ certiſſimum documentum. Eapropter in ore noſtro perſonat gratiarum actio, & vox laudis. De nuncio noſtro & veſtro, qui nunc venit, & alteri iniuncta iniunxit : laudamus, quoniam aliter fieri non potuiſſe cognoſcimus. Sane expectatur à nobis ſicut pluuia in vellus, vt frementium clericorum iram retundat, vt mucrone Apoſtolicę vindictæ inobedientes coarguat, vt neſcientes intelligere faciat, quanti ſit ponderis Apoſtolica præcepta contemnere, & Cluniacenſi nomini derogare. Ipſi enim ſunt qui nec Deum timent, nec hominem reuerentur : filij alieni, ſapientes vt faciant mala, bene autem facere neſcierunt : muſcæ morientes, quæ perdiderunt omnem ſuauitatem vnguenti : muſcæ Ægypti, à quibus inquietamur, quæ bibunt ſanguinem de aqua factum, quorum omnium primogenita moriuntur : ventus turbinis veniens ab Aquilone, nubes execans, ignis inuoluens : mali animo, peiores lingua, peſſimi vita. Vos autem, qui cum Domino aſcenditis Hieroſolymam, clamate ad Dominum clamore cordis altiſſimo, vt protegat nos ſub vmbra alarum ſuarum, donec tranſeat iniquitas : & ad nihilum deducat tribulantes nos, qui ſolus laborem & dolorem conſiderat. Salutat vos Manaſſes Rumiliacenſis, reuerendus filius noſter, & ſingularis amicus veſter. Salutat vos Odo Archidiaconus nepos meus, tam ſpecialiter veſter, quam ſingulariter noſter. Salutat vos Nicolaus ſeruus veſter, qui in dilectione veſtra nullam ponit menſuram, ſed ſpecialius omnibus veſtram aſſiduè repræſentat memoriam. Hic adiutor noſter eſt, & veſtri gratia præcipuè nos diligit, & diligendo nos cuſtodit. De Aſcelino veſtram paternitatem rogamus, vt eum nobis remittatis : quia eccleſiæ ſanctæ Margaritæ ſuper omnes, & neceſſarius eſt, & ſpecialis. Rogat hoc mecum Dominus Manaſſes ſpeciali amore, qui multum vos diligit in veritate.

Hier. 4. *Eccl.* 10. *Exod.* 8.

EPISTOLA XXXVI.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri, Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, obedientiam & amorem.

ROgati rogamus, vt paterna pietas nobilis filiæ preces exaudiat : & eam eligendi libertatem, quam minoris nominis, inferioris dignitatis, Epiſcopatus, Abbatiæ, canonico & communi iure obtinent, nobili, magnæ, famoſæ, Lingonenſi Eccleſiæ, conſeruari iubeat : vt & ipſi ſimultatum occaſiones amittant, & de pace eis per vos prouiſa, Deo & vobis gratias agant. Filium ducis Burgundiæ noſtræ, maieſtatis veſtræ clementiam nunc primum adeuntem, vobis attentius commendamus : vt eo à vobis amore & honore ſuſcipiatur, quatinus & bonæ ſpei filius, bonum Patrem ſe adiiſſe gratuletur, & veſtro obſequio multomagis in poſterum obnoxius reddatur.

EPISTOLA XXXVII.

Singulari reuerentia & affectu colendo, domno Bernardo Clareuallis Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & ſeipſum.

SCripſi nuper longiores, nunc breuiores literas mitto. Quæ idcirco elingues ſunt, quia in lingua latoris confidunt : nec alia fuit cauſa illarum, quam vt legentem ad portitorem mitterent, & ab eo exigi quod ipſę reticebant monerent. Vnde dum has perlegitis, à ferente, vt referat quod iſtæ ſilent, perquirite : & ab eo, quod nec à me, nec ab eis poteſtis, audite. Eſt hic quem loquimur Gebuinus, mihi & vobis notiſſimus : mihi vobiſque, vt credo, chariſſimus.

EPISTOLA XXXVIII.

Domino, & Patri reuerendiſſimo Petro Cluniacenſium Abbati, ſuus Bernardus, quod ſuus.

VIſitet te oriens ex alto, ô bone vir, quia viſitaſti me in terra aliena, & in loco peregrinationis meæ conſolatus es me. Benefeciſti, intelligens ſuper egenum & pauperem. Abſens eram, & abſens iam longo tempore : & recordatus es nominis mei, homo magnus, occupatus in magnis. Benedictus ſanctus Angelus tuus, qui pio pectori tuo id ſuggeſſit. Benedictus Deus noſter, qui perſuaſit. En teneo vnde glorier apud extraneos, literas tuas : & illas literas, in quibus tuam mihi animam effudiſti. Glorior, quod me habeas non modo in memoria, ſed & in gratia. Glorior, priuilegio amoris tui. Refectus ſum de abundantia ſuauitatis pectoris tui. Non ſolum autem, ſed & glorior in tribulationibus : ſi quas dignus habitus ſum pro Eccleſia pati. Hæc plane gloria mea, & exaltans caput meum, eccleſiæ triumphus. Nam ſi ſocij fuimus laboris, erimus & conſolationis. Collaborandum fuit, & compatiendum matri, & ne de nobis quereretur dicens, *Qui iuxta me erant de longe ſteterunt, & vim faciebant qui quærebant animam meam.* Deo autem gratias, qui dedit ei victoriam, honeſtauit eam in laboribus, & compleuit labo-

Pſal. 37.

res illius. Triſtitia noſtra in gaudium, & luctus noſter verſus in citharam eſt. Hyems tranſiit, imber abiit, & receſſit. Flores apparuerunt in terra noſtra, tempus putationis aduenit. Amputatum eſt ſarmentum inutile, putre membrum. Ille, ille iniquus, qui peccare fecit Iſraël : morte abſorptus eſt, traductus in ventrem inferi. Fecerat quippe ſecundum Prophetam pactum cum morte, & cum inferno fœdus inierat. Ideoque iuxta Ezechielem, factus eſt perditio, & non ſubſiſtit in æternum. Alius quoque omnium ſicut maximus, ita & peſſimus inimicus, abſciſus nihilominus eſt. Et is erat vnus ex amicis Eccleſiæ, ſed illis de quibus ſolet queri & dicere. *Amici mei, & proximi mei aduerſum me appropinquauerunt, & ſteterunt.* Si qui reſtant, cito ſperamus de ſimilibus idem iudicium. Prope eſt, vt reuertar ad fratres meos : ſi vita comes fuerit, per vos, ſicut intendo, tranſiturus. Interim commendo me ſanctis orationibus veſtris. Salutamus fratrem Hugonem, Camerarium, & omnes qui circa vos ſunt, cum reliqua ſancta multitudine.

Iſa. 28.

Pſal. 37.

EPISTOLA XXXIX.

Glorioſo Principi, & magnifico Conſtantinopolitanæ vrbis Imperatori Ioanni Calo. Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem ab eo qui dat ſalutem Regibus.

GRatias omnipotenti Regi regum, cuius regnum, regnum eſt omnium ſeculorum : qui imperatoriam maieſtatem veſtram ſuper omnes Chriſtiani nominis principes exaltauit, & ad tuendam toto orbe Eccleſiam ſuam, velut in medio Orientis, Occidentis, Aquilonis, conſtituit. Vnde olim Aquilonalibus Barbaris, ſed & vltimis ac peſſimis Chriſtiani nominis inimicis Arabibus, in Occiduas, & Meridianas plagas irruentibus : regni veſtri partes, & ſi oppugnari, numquam tamen expugnari permiſit, ſed in vos magni illius Romani Imperij gloriam, nomenque transfudit. Voluit, vt ſicut poteſtas, ſic & vocabulum ad vos tranſmigraret : ac religione mutata, Imperio tranſlato, ſicut à Pagano Romulo Roma dicebatur, ſic à Chriſtiano reparatore Conſtantino veſtra vrbs Conſtantinopolis vocaretur. Hanc, vt dixi, velut metam intranſmeabilem, velut inuictum obicem, velut præfixum, quem numquam liceat tranſgredi, terminum : omnia prouidens ſupernus oculus Paganis regibus, Barbaris gentibus poſuit : quo Oriens terreatur, Boreas ſubdatur, Occidens defendatur. Iſto plane regni veſtri obice repulſi, & antiqui erroris, ſi qui ſuperſunt, Pagani, & noui hoſtes Chriſtiani nominis Turci, ſedibus propriis contenti, in ſeipſos reprimuntur : vt nec aliena inuadere audeant, & diuini brachij virtute manum potentiæ veſtræ roborante, ſua etiam plerumque amittant. Super quibus regali magnitudini nos quidem, licet humiles, gratias agimus : à Deo vero æterna vos decorandum corona, ſi in his fideliter permanſeritis, nec in modico dubitamus. Præter hæc pro Hieroſolymitano Rege, pro Antiocheno Principe, pro vniuerſis denique Gallis noſtris, fidem veſtram & nobilitatem rogamus : vt quia ipſi magnis vrbibus, prædiis, parentibus, & locuplete patria, Domini Chriſti amore dimiſſis, loca redemptionis humanæ, non altero quam ſui ſanguinis precio mercati ſunt, & proprio aſſidue periculo defendunt : vos eiuſdem Chriſti veſtri amore eos ſuſtentetis, foueatis, iuuetis, ne tanto zelo fidei, tantiſque laboribus parta, quod abſit, pereant. Erit illud non tantum merces fidei veſtræ, ſed etiam tutela non parua imperij veſtri : quando ſicut vos Aquilonis, ſic & illi impetus Orientis obtundent. Fecit hoc inter egregios Principes recenſendus Alexius pater veſter, cui ſicut in regno feliciter ſucceſſiſtis, ſic decet vt in tam bono opere felicius ſuccedatis. Qui inter multa laudabilia quæ geſſit, non paſſus Græciam ſuam, ſua vniuerſa bona includere : ad remotiſſimos manum beneficij ſui extendit, & non ſolum tranſmarina, ſed etiam tranſalpina loca copioſis muneribus, & precioſis ornamentis ditauit. Inter quæ Cluniaco monaſterio, omnibus Latinis Regibus & gentibus notiſſimo, eique ſubdito magno & religioſo loco, qui Charitas dicitur, Monaſterium iuxta ipſam regiam ciuitatem, quod Ciuitot vocatur, dedit, in perpetuum Abbatis Cluniac. & Prioris de Charitate obedientiæ ſubiecit. Quod noſtris aut mortuis, aut recedentibus, aut expulſis, alieni monachi inuaſerunt, & iam, vt audiuimus, fere per triennium abſtulerunt. Oro igitur, & mecum vniuerſa Cluniac. Congregatio maieſtatem, & pietatem regiam deprecatur : vt nobis, & loco de Charitate per harum literarum latores monaſterium ablatum reſtitui faciat, & pro æterna animæ ſuæ ſalute, ſeruos Dei ibidem habitaturos ab iniuriis defendat, & in pace cuſtodiat. Et vt aliquid beneficij ſpiritualis vobis iſta facientibus rependamus, ſicut præceſſores noſtri, ac nos ipſi, reges Francorum, reges Anglorum, reges Hiſpanorum, reges Germanorum, ipſos imperatores Romanorum, ac vicinos vobis reges Vngarorum, cõfratres & comparticipes omnium beneficiorum Cluniac. congregationis fecimus : ita ſublimitatem veſtram, ex parte omnipotentis Dei, & beatiſſimæ Mariæ ſemper Virginis Dei Genitricis, & ſanctorum Apoſtolorum, & omnium Sanctorum in eiſdem ſpiritualibus beneficiis, plene & perfectè in quantum licet ſuſcipimus : vt omnipotens Saluator, & hic temporale regnum vobis adaugeat, & conſeruet : & in futuro, cum ſanctis regibus vos ad ſempiternum perducat. Amen.

EPISTOLA XL.

Venerabili, & magno Pontifici Dei Conſtantinopolitano Patriarchæ, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, æterni Pontificij ſtola indui, & gloria & honore coronari.

QVamuis & terrarum remotio, & linguarum diuiſio, nobis inuicem & vultus inuideant, & verba ſubducant : tamen vnus Dominus, vna fides, vnum baptiſma, vna charitas & diuiſa coniungere, & affectus vnire, & ſermones debent aliquando communicare. Debemus eo glutine vniri in terris, quo numquam diſſociandi cohærere expectamus in cœlis : vt illud in miſeriis ſit nobis refrigerium, quod in beatitudine perfectum erit

præmium. Vtinam poſſet in me corpus, quod concupiſcit ſpiritus, vt vrbem à cœli rege Ieſu Chriſto, & à principe terræ Conſtantino in Chriſto fundatam videre, & in ea non ædificia vel ornatus, ſed fidem Deo ſubditorum Principum & Prophetarum, Apoſtolorum, Euangeliſtarum, ac multorum Martyrum de diuerſis mundi partibus illuc tranſlatorum velut commune Cimiterium videre, & adorare poſſem. Funderem qualeſcumque preces ad ſanctos illos fidei, & ſpei noſtræ Patres, magnaque mihi ſpes conſequendæ gigneretur ſalutis : ſi quos eius habui prædicatores, habere mererer & pro ea interceſſores. Viderem & optabilem faciem veſtram, & in vobis beatos vrbis veſtræ Pontifices venerarer : & ex eorum beatitudine, multiplicem miſeriam meam, vt par eſſet, deflerem. Inirem fœdus numquam diſſoluendum, & in mutuum ac ſpiritualem amorem, niſi forte ſperneretis, iurarem. Orarem præſens quod & abſens rogo, vt me & Cluniac. fratrum ouile in veſtris populique veſtri precibus ſpirituali charitatis dono ſuſciperetis, quod & à nobis, quod ad nos vel noſtros pertinet, pari affectu conſequeremini. Rogarem poſt illa, quod & nunc rogo, vt Cluniac. Eccleſiæ & Monaſterio de Charitate locum, qui Ciuitot dicitur, iuxta Conſtantinopolim poſitum reſtitui iuberetis : ac Dominum Imperatorem, ſi neceſſe eſſet, pro eo reſtituendo rogaretis. Dedit illum Cluniaco, & Monaſterio de Charitate, etiam apud noſtros magni nominis, & gloriæ Imperator Alexius pater eius : cui ſicut in regno, ſic multomagis in iuſtitia & pietate, illum decet ſuccedere. Commendamus ergo excellentiæ Pontificali monachorum, & fratrum noſtrorum humilitatem, vt per eos nobis noſtra reſtitui faciatis : quatinus & iuſtitia quod ſuum eſt conſequi, & à patre filij mereantur exaudiri.

EPISTOLA XLI.

Chariſſimo & vere iam venerabili Fratri, domno Roberto, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

AGo gratias Deo, adgaudeo, chariſſime, tibi : quod diuini ſeminis, cuius olim in te flores in deuotione, frondes in deuoto ſermone conſpexeram, nunc in cœleſti, quod aſſumpſiſti, propoſito felices, vt fama ſe habet, ſanctorum operum fructus conſpicio. Non poſſum dicere quam lætus audiam, qualiter mundani gloriam faſtus, quam quidem non in te, ſed te in ea ſublimiter videre ſolebam, mentis tuæ pedibus contemnendo ſubieceris : qualiter luxus vndique blandientes, & circumfluentium Babylonicarum flumina voluptatum, deliciis paradiſi Dei, & torrente voluptatis eius commutaueris : quomodo quondam loquacis Curiæ lingua, & regalis Aulæ pene ſolus interpres, nunc velut homo non audiens, & ſicut mutus non aperiens os ſuum, negocioſum ocium & religioſum ſilentium elegeris. Monet me, & vtinam ad imitandum, quod fœlici commercio regem rege, regnum regno, vitam vita, gloriam gloria : ſed fallacem veraci, mortalem vitali, fugacem æterna commutaueris : & miſera ſpe, quam in mundo habebas, depoſita, beatam ſpem, & aduentum gloriæ magni Dei, & Saluatoris noſtri Ieſu Chriſti, numquam ab eo fallendus expectes. Congratulor te duri exactoris iugo abiecto, iugo Chriſti ſuaui, & oneri leui colla ſubmiſiſſe, ac de lutoſis Ægyptiorum operibus, ad Iſraëlitarum munda ſacrificia tranſmigraſſe. Sed vt aliquid admonitionis ſubinferam, oportet te in hoc diuino opere, quod cœpiſti, ſollicitum ambulare cum Deo tuo : ne à feruore incipiens, in teporem conuertaris : ne lampas tua in mediis tenebris extinguatur, ne dies in noctem mutetur. Quia, *multi vocati, pauci electi* : quia, *omnes quidem currunt, ſed vnus accipit brauium* : quia, denarius diurnus non mane, vel ſexta, ſed ſero redditur : quoniam, vt ſæpe audiſti, nota illa & ſuperconcupiſcibilis æternitatis merces, inchoantibus promittitur, ſed perſeuerantibus datur. Sic igitur ambula, vt peruenias : ſic curre, vt comprehendas : ſic pugna, vt vincas. Aderit, ſi perſtiteris, agoni tuo ſupernus inſpector : qui conterens Sathanam ſub pedibus tuis velociter, faciat te feliciter pugnare, felicius vincere, feliciſſime coronari. Iam, quod Cluniacum te venire, & locum illum, cui tot per te bona collata ſunt, inuiſere velle audiui : cordis mei cœptum gaudium ſic cumulauit, vt ſi poſſet charitas quod volebat, multo terræ, mariſque ſpacio emenſo, te ab Anglia in Burgundiam, à Radingia Cluniacum, eo, quo id mihi relatum eſt, momento temporis tranſtuliſſem. Hoc quia fieri non potuit, oro ne ſpiritus bonus ſemel in corde tuo conceptus, quibuſlibet occaſionibus extinguatur, ne à tam vtili tibi nobiſque propoſito animus auertatur : donec quod proxime & opto, & ſpero fieri, tam bonum effectum congruus affectus ſequatur. Vtinam dies illa mihi luceſcat, qua te in illa Eccleſia, ſicut olim veteri homine indutum, ſic tunc nouo poſſim videre ornatum. Collætabitur tibi, quam ex parte tunc vidiſti, cohors illa ſanctorum, & quondam tantum animo, tunc & habitu ipſo factum conſimilem, congaudebit. Amplectar, & ergo nouo gaudio nouum militem Dei, & de boni regis, ſed mortalis, immo iam mortui aula, ad optimi & immortalis tranſlatum palatia, congaudebo. De ſorore, quam ancillis Dei Marciniacenſibus te velle ſociare, per dilectum filium noſtrum Thomam mandaſti : laudo laude dignam voluntatem, conſulo non differi paratam ſalutem. Parabo ſicut Cluniacum fratri, ſic Marciniacum ſorori : vt geminata lætitia, non ſolum de tuo profectu gaudere, ſed & de eius ſalute valeas exultare.

Matt. 21. *&* 22. 1. *Cor.* 9. *Matt.* 20.

Matt. 10. *&* 24

EPISTOLA XLII.

Reuerendo Patri, & domno ſuo Petro ſanctæ Cluniacenſis Eccleſiæ venerabili Abbati, Gaufredus Dei gratia Cathalaunenſis eccleſiæ miniſter humilis, dilectionem filij, voluntariam in omnibus obedientiam ſubiecti, & deuotas ſine intermiſſione orationes.

EX eo quod filium, immo Æthiopem meum, tanto dulcedinis affectu ſuſcepiſtis, vt in ipſis gratiæ veſtræ initiis, ad Prioratum promoueritis : penes me coniecturam facio. Si enim tanto honore, tanto affectu ſuſcipitur ſeruus : quanto

glorioſius, ſi occaſio ſe offerret, ſuſciperetur A dominus eius ? Sed ſentio, ſentio ſanctitatis veſtræ vtilem induſtriam. Quaſi in exitu domus meæ poſuiſtis eum : vt in omnibus neceſſitatibus ſuis, familiare inueniret reclinatorium. Sic ſoletis beare amicos veſtros. Ne ocioſi ſimus, ſemper alligatis quod portemus. Et Deus ſcit, paratum eſt noſtrum velle, ſecundum noſſe & poſſe. Sed hactenus. Reſcribat humilitati meæ ſanctitas veſtra, ſi tertia Hebdomada poſt Paſcha inueniam vos Cluniaci, quia Dominica, *Ego ſum Paſtor bonus*, ero Stampis, & inde ad vos deſidero proficiſci : niſi grandis infirmitas, vel dominus Rex me retinuerit. Benedicat nos Deus, Deus noſter. Reſcribite quod placuerit : ſed magna negotia veſtra, ſi qua ſunt, non intermittatis B

EPISTOLA XLIII.

Singulari & intimo mihi Domino & amico, gratia Dei Cathalaunenſi Eccleſiæ præclaro Pontifici, domno Gaufrido, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

Matt. 8. VErum eſt, verum eſt quod ait Veritas. *Non colligunt de ſpinis uvas, aut de tribulis ficus.* Sed & econuerſo verum eſt, verum eſt : non colligunt de vite ſpinas, aut de ficulneis tribulos. Expertus C ſum in literis veſtris quod dico : nec de oliua niſi oleum, nec de fauo niſi mel, nec de pleno vbere aliud potui haurire, quam lac. Dubitandum erat de verbis, niſi ea opera præueniſſent. Mercatus eſt amicus animus non nudo affectu amicos, quibus minus in ore, plus in corde : minus in verbis, plus in rebus indulgere conſueuit. Teneo, non excidit, clericum meo tantum nomine ſe commendantem : per tot annos à veſtra beatitudine domi retentum, tam vnicè dilectum, tam ſollicitè procuratum, tam ſtudioſè edoctum. Teneo, non excidit, rurſus alium priori recedenti ſucceſſiſſe : ſicque lar familiare ſemper à domeſticis occupari. Teneo, non excidit, quid de Virdunenſi D Cella, quid de illa, quam nominare volo, ſed non valeo, deliberaſtis, quid dixiſtis, quid quantum ad vos feciſtis. Vos Cluniacenſis, immo diuini Ordinis per totam Franciam primum diſſeminatorem, auctorem, prouectorem : vos inquam inueterati draconis de tot Monaſteriorum cubilibus expulſorem : vos diuturni ſomni, & longi monaſtici torporis excitatorem : hæc & mille talia dum recolo, dum rumino, dum teneo, totus & integer in ſacrum veſtrum amore flammeſco. Inde eſt, quod de duobus vos alterum elegi : quos in non fictæ charitatis vertice, totius Belgicæ Gal- E liæ veſtræ amicis præponendos, non tantum credidi, ſed & publice prædicaui. Quid & illud, quod cum tantæ vrbi non ſolum Epiſcopum, ſed & Principem neceſſario vos eſſe oporteat : nihil de monacho Pontifex vendicet, nihil de religione Princeps vſurpet ; nihil de priſco ordine mundus furetur ? Cum hæc ita ſint, quæ mihi gratia, ſi filium veſtrum, quem & Æthiopem vocatis, vt par erat ſuſcepi : & apud me aliquandiu pro vobis retinui, & ad vos eo quo ſcribitis modo remiſi ? Sed remiſi vere filium, non remiſi Æthiopem, quia non eſt ille Æthiops qui non mutat pellem ſuam, quam & ſi fortaſſis aliquando nigram habuit, à nobis tamen, vt credo, candidam reportauit. Quæ & ſi adhuc magis candificanda eſt, date operâ vt cerdo vel ſullo peritus, quia nō tantum Pontificali infula caput ornare, ſed & virga Abbatis indomitorum dorſa domare conſueuiſtis. Hic ſi æquè ſe habuerit, vobis meritum : ſi ſecus, à vobis exigam tormentum. Iam quod de aduentu veſtro ſignificaſtis, felix illa dies, nulliſque æquanda diebus, quæ vos veſtramque Cluniacum ſimul videre meruerit. Sed abſit vt ſine me videat, & veſtram mihi viſionem inuideat. Adero, & poſtpoſitis omnibus, niſi forte ineuitabilibus, amico feſtiuo, quod rarum nomē eſt, ſolemnis amicus occurram. Et hoc quidem omni tempore, ſed ſi illo, quod mandaſtis, aduentus veſter maturatus fuerit : præſentia mea, vt confido, per Dei gratiam non deerit. In vltimo, quoniam, iuxta ſermonem veſtrum, nolo vos ocioſum torpere, fratrem domni Garnerij Subprioris noſtri, chariſſimi mei, ita vobis commendo : vt cum labore veſtro probus, ſapiens, literatus factus fuerit, nobis eum, ſicut de altero feciſtis, reconſignetis : vt ſemper quod vos ſpargitis, nos colligamus : quod vos feritis, nos metamus : quod vos molitis, nos comedamus.

EPISTOLA XLIV.

Honorandis atque in Chriſti charitate venerabiliter ſuſcipiendis fratribus, apud Montem Thabor Deo ſervientibus, Frater Petrus humilis Cluniacenſium, Abbas ſalutem æternam. C

FRater quidam veſtræ, vt dicebat, Congregationis, nuper ad partes Gallicas & Hiſpanas, habitu peregrini, orationis, vt aſſerebat, cauſa veniens, per nos tranſitum fecit ; & de ſtatu veſtro, qui eouſque nobis ignotus fuerat, de ordine, de ſtudio religioſæ conuerſationis veſtræ, nos, vt dignum erat, non minimum lætificauit. Adauxit D multomagis, immo prorſus vniuit ſanctitati veſtræ affectus cordium noſtrorum : quod retulit non ſolum communi fide, non ſolum monaſtica profeſſione, ſed inſuper Cluniacenſis Ordinis ſollicita obſeruatione, vos corpori noſtro moderno tempore eſſe vnitos. Gauiſi ergo ſumus in Domino, quod terræ illi ſanctæ, à qua ſalutem fidei, & fidem ſalutis accepimus, aliquid bonorum ſtudiorum, licet non per nos, per noſtros tamen refudimus. Gaudere vero debetis & vos, ſi de ſemine, quod ſeuiſtis, fruges aliquas, ſi de virgulto à vobis plantato fructus, quamuis modicos, recipere potuiſtis. *Debet enim*, vt ait magnus Apo- 1. *Cor.* 9. ſtolus, *in ſpe qui arat arare, & qui tritural, in ſpe fructus percipiendi.* Fuit & hæc gratia ſuperni largitoris, noſtræ veſtræque Galliæ, noſtris veſtriſque diebus collata : vt præ cæteris mundi partibus, ante omnes mundi populos & nationes eligeretur : per quam ſacra humanæ redemptionis loca, à iugo impiorum eruerentur, libertati reſtituerentur, & quæ prius quingentis fere annis, perfidis obſtantibus, inuia facta fuerant, iam peruia facta, orbis vniuerſi populis fidelibus aperirentur. Vos igitur incolæ regionis ſanctæ, ſancti montis illius inhabitatores, cuius inhabitationem, transfigurato in eo Domino, Princeps Apoſtolorum

Petrus, licet neſciens, quid diceret, concupiuit, cum ait, *Domine bonum eſt nos hic eſſe*, cuius ſanctitatem iam mente ſaniſſimus extollens dicit, *Hanc vocem nos audiuimus cum eſſemus cum illo in monte ſancto*: vos, inquam, chariſſimi, in monte ſancto, ſancti eſſe laborate : quoniam & hoc Sanctus ſanctorum admonet, & frequenter iterando replicat, & inculcat dicens, *Sancti eſtote, quoniam ego ſanctus ſum*. Ideo, licet Chriſtianis omnibus generaliter, monachis omnibus ſpecialiter dicatur : vobis tamen quodammodo ſpecialius dicitur, quos non tantum Chriſtiana profeſſio, non tantum monaſtica deuotio, ſed & ipſius, vt dixi, ſancti loci inhabitatio, ad omne opus bonum promptiores exhibere, deuotiores reddere, & in his conſtanter perdurantes beatiores facere debet. Ideo caſtitati, ideo humilitati, ideo charitati, omnem vos operam impendere conuenit : vt nequaquam ſaluti veſtræ opera veſtra obuient, & Saluatorem veſtrum ſaluare vos volentem impediant : quoniam, vt ipſi optime noſtis, non ſancta loca, ſed ſancta opera ſaluant. Et quia aut omnes, aut multi veſtrorum, de ciſmarinis partibus ad tranſmarinas migrauerunt : conſiderent animos, videant intentionem, quam hinc illuc tranſeuntes habuerunt. Attendant & quam nunc habeant, quia iuxta pagani, ſed ſapientis verbum.

Matt. 17. & *Marc.* 9. *2. Pet.* 1.

Leuit. 19. & 20.

Horatius. *Cœlum non animum mutant, qui trans mare currunt.* Iſtud ad hoc infero, vt ſi mutandos agnoſcitis priſtinos affectus, in melius commutetis : quia iuxta Dominum, *Si oculus ſimplex fuerit, totum corpus lucidum erit : ſi autē nequam fuerit, totum corpus tenebroſum erit*. Purificate ergo tam recta intentione quam ſacris virtutibus oculum cordis, quo Chriſtum in monte ſuo non iam corporali, vt olim, ſed ſpirituali gloria transformatum, ipſi ſpirituali immutatione transformati, nunc quidem per ſpem & amorem, in futuro autem facie ad faciem contemplari mereamini. *Nos*, ait Apoſtolus, *transformamur à gloria in gloriam, tanquam à Domini ſpiritu* : à gloria ſcilicet fidei ad gloriam ſpeciei, à gloria virtutum ad gloriam gaudiorum, à gloria meritorum ad gloriam retributionum, tanquam à Domini ſpiritu : quia ſpiritualia ſpiritualibus comparans, docet per Spiritum Dei, & hic dari multiplicitates gratiarum, & ibi conferri immenſitatem gloriarum. Præclaro igitur monti, & ipſo nomine luminoſo (ſonat enim in noſtram linguam verſum Thabor, lumen adueniens) huic certe tam ſplendido monti opera tenebrarum nullo pacto concordant, quia nulla ſocietas lucis ad tenebras. Omnes enim filij lucis eſtis, & filij diei, non eſtis noctis, neque tenebrarum. Non debet excidere à corde veſtro, ſacri loci veſtri tam cœleſtis & celebris illuſtratio ; quem omnipotens Pater voce, Filius glorificato corpore, Spiritus ſanctus lucida nube dedicare voluit. Tota plane diuinitatis plenitudo locum illum conſecrans, præter vniuerſalem ſalutem, quam omnibus inde prouidit, veſtros quoque dies & tempora iſta nouiſſima præuidit. Admonuit tantis miraculis, tam ſacris reuelationibus, tanti loci inhabitatores, erga ſacra vigilantiſſimos ſemper eſſe debere : nec ad præcepta cœleſtis Magiſtri, quibus ab olim ſubditus eſt orbis terrarum, ſurdas aures afferre : de quo in hoc monte veſtro, omni humano generi imperatum eſt, *Ipſum audite*. Cumque in omnem terram ſonus iſte exierit, & ipſos remotiſſimos mundi fines atque extimos angulos penetrauerit : vbi primo ſonuit clarius reſonare, vbi primo auditus eſt, debet velocius & diutius exaudiri. Sed noui quia hoc facitis, &, iuuante gratia Saluatoris omnium, multo magis facietis. Ea de cauſa mox vt de vobis audiui, vos mihi rapiens in cor meum charitate pleniſſima introduxi : rogans, vt quod vobis prior & à nullo inuitatus impendo, hoc vos mihi & fratribus eidem noſtro veſtroque Domino famulantibus, rependatis. Oretis videlicet pro nobis, orantibus pro vobis : vt fides & charitas, quæ nos hic vobis etiam non viſis & remotiſſimis iungunt, gratia Chriſti Domini & dono Spiritus eius, in æternum conuicturos & collætaturos coniungat. Amodo enim licet ſero cognitis, & affectum quem plene poſſumus omnibus vobis, & effectū quem poterimus omnibus veſtris, vt fratribus iam chariſſimis impendemus. Gratia ſpiritus Sancti cum omnibus vobis, Amen.

Lucæ 11.

2. *Cor.* 3.

2. *Cor.* 6. 1. *Theſſ.* 5.

Matt. 17.

EPISTOLA XLV

Cum honore nominando, cum amore recolendo, Dei Sacerdoti, domno Atoni Trecenſium Epiſcopo, Frater Petrus humilis fratrum Cluniacenſium Abbas, Salutem & vitam beatam.

SCripſiſtis, nil reſcripſi. Miſiſtis, nil remiſi. Locutus eſtis, nil reſpondi. Quare hoc ? Vt verbis Apoſtolicis viro Apoſtolico loquēs vtar, quia non diligo vos ? Deus ſcit. Sed mihi quid prodeſt, ſi Deus hoc ſcit, & amicus hoc neſcit ? Et, ô quid dixi ! amicus hoc neſcit ? Quo enim pacto manet amicus, qui diligi ſe neſcit ? Aut quomodo ſtabit illa antiqua amicitiæ diffinitio, qua dictum eſt : quod amicitia nihil ſit aliud, quam diuinarum humanarumque rerum cum beniuolentia & charitate conſenſio ? Quæ conſenſio, vel, ſicut ait quidam Doctorum, charitas ? Ad minus quam inter duos haberi non poteſt. Sed neque iuxta Tullium, neque iuxta Gregorium, conuenire in vna beniuolentia vel charitate, duo vel plures poterunt : dum alternos animorum ſuorum affectus neſciunt, dum ad inuicem ſenſa ſua ſibi non communicant, dum vtrum ſeſe diligant aut odiant ignorant. Quorſum iſtud ? Quia audiui, audiui inquam, & quod maius eſt, in veſtris literis vidi, nam certius eſt vīdiſſe quam audiſſe, ſuggeſtum eſſe beatitudini veſtræ, à neſcio quo, vt ſic dicam, exmonacho : feruorem erga vos non nouitiæ, ſed iam vetuſtæ amicitiæ meæ, vel ex toto friguiſſe, vel admodum intepuiſſe. Quod ſi auditum tantum, non creditum : ago gratias. Si auditum & creditum, ſuſcito querelas. Sed quia neutrum mihi certum eſt, nec gratias ego, nec querelas ſuſcito. Hoc dico primum, non eſſe me adeo in amicitia inconſtantem, non adeo leuem, non adeo inſtabilem : vt quod in hac vita, quam tenemus, & in illa quam ſperamus, dulcius, honeſtius, vtilius eſſe cognoſco, abiiciam : vt tantam vitæ ſuauitatem, ſola mihi reſeruata amaritudine, relinquam. Quæ enim, vt Ennius ait, poteſt eſſe vita vitalis, quæ non in amici mutua beniuolentia conſiſtit ? Quid dulcius, quam habere cum quo omnia audeas ſic loqui, vt tecum ? Non igitur

2. *Cor.* 2

abiecta eſt, non refriguit : non intepuit mutua inter nos, quantum ad me, amicitia. Sed, vt ſalua mutua charitate liceat conqueri, etſi non intepuit, tamen intepuiſſe apud vos eadem amicitia viſa eſt : quando etſi falſidici illius verbis creditum non eſt, quia tamen tanti habuiſtis illa verba, vt inde mihi ſcriberetis, dubitatum eſt. Sed de his ſatis. Quod vero ſemel, & iterum, & tertiò ſcribenti nihil reſcripſi, hæc fuit cauſa. Primo noxia valitudo corporis, ſecundò feſtinantia curſoris, tertiò importunitas negotioſi temporis, quod me totum ſibi tunc vacare cogebat, ſilere violento imperio coegerunt. Neque enim non ſumma neceſſitate vrgente, poſſet eſſe ei mutus tandiu ſermo meus, cui ſemper adhæret & loquitur animus meus. Propoſueram multa de multis ſcribere, ſed quia illa non parum neceſſaria ſunt, & magis vobiſcum ſecreto conferenda, quam literis publicanda : contineo exundare in verba volentem ſpiritum, & reſeruo præſenti, quæ non ſunt inconſultè ingerenda abſenti. Rogo igitur, immo & obſecro, & ſi necdum ſatis eſt, etiam ſupplico, ne quælibet terrarum diſtantia, ne Epiſcopalium negotiorum onera, mihi vel veſtræ Cluniacenſi Domui præſentiam veſtram vlterius inuideant : ſed ſaltem vſque ad Apoſtolorum feſtiuitatem, Cluniacenſes veſtri Epiſcopum ſuum, quem iam diutius eſuriunt videre, videant : videant, inquam, & gaudeant, quia nil eos magis lætificare poterit, quam ſi ſaltem ad modicum tam intimo amico, tam deſiderabili Patre eis frui contigerit. Cætera, quæ literis committere nolui, fidei portitoris commiſi : vt quoniam tam mihi, quam vobis cognitus, &, vt credo, dilectus eſt, mea vobis perferat, veſtra mihi referat.

EPISTOLA XLVI.

Glorioſo & magnifico ſanctæ ciuitatis Hieruſalem Regi, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſaluari ab eo qui dat ſalutem Regibus.

OMnipotenti Regi regum, qui regali ſolio regiæ ciuitatis ſuæ Hieruſalem celſitudinem veſtram ſublimauit, & glorioſo diademate coronauit, gratias agimus : qui vos populo ſuo Principem, Eccleſiæ ſuæ defenſorem, hoſtibus ſuis hoſtem, in tanta, tam ſacra, tam nobili, tam famoſa vrbe conſtituit, &, quod his omnibus maius eſt, præcelſo ille ſuo nomine inſigniuit. Cum enim ipſe à Patribus, à Prophetis, ab Angelis, ab ipſis Iudæis, à Gentilibus, dictus rex Iſraël, rex Hieruſalem fuerit : vos eiuſdem Hieruſalem, vos ipſius veri Iſraël poſt ſe, & pro ſe regem eſſe voluit : vt ſecundam perſonam veſtram, & regnum vobis ab ipſo commiſſum, virga æquitatis ſit virga regni veſtri, vt diligatis iuſtitiam, & odiatis iniquitatem : inimicos autem crucis Chriſti & nominis Chriſtiani, Turcos dico & Sarracenos, Perſas & Arabes, ſeu quoſlibet Barbaros humanæ, immo ſuæ ſaluti aduerſantes, regatis in virga ferrea, & eos potenti dextra tanquam vas figuli confringatis. Ad quod viriliter exequendum, quia armis non poſſumus, animis proſequimur : quia gladio non valemus, precibus, vt pòſſumus, bellicos ſudores veſtros iuuare ſatagimus. Date ergo illi, qui vos glorificauit, gloriam : ut ſicut Chriſtus in ſacerdotibus ſuis quotidie de diabolo eiuſque Angelis triumphat, ſic in regibus Chriſtianis frequentia de gentibus trophæa reportet. Sic enim vobis decertantibus, & pericula nulla pro ſuo populo recuſantibus, victoriam aſſidue ſubminiſtrabit, gloriam gloria adaugebit : & poſt regnum tranſiens, æternum vobis cum ſanctis Regibus prouidebit. Latorem præſentium venerabilem virum, domnum Drogonem Niuernenſis Eccleſiæ Præcentorem, liberalitati veſtræ commendamus : vt ſi forte neceſſe fuerit, ita vos munificum ſentiat, quo & Deo & vobis gratias agat.

EPISTOLA XLVII.

Venerabili & chariſſimo nobis Domino Patriarchæ Hieroſolymitano, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & orationes.

QVia Ieſu Chriſti Domini gratia illius vos Eccleſiæ ſacerdotem conſtituit, à qua veteris legis & nouæ gratiæ ſacerdotium cœpit, & Saluator ipſe ſingulari ſacrificio Deo mundum reconcilians, ſacerdos ſimul & hoſtia eſſe voluit : ſicut Eccleſiam, ita & eius Præſulem ſpeciali affectu excolere, ſpeciali reuerentia honorare, ſpeciali deuotione, ſi facultas daretur, ei obſequi opto, ambio, deſidero. Nec ſolus ego, ſed quantacumque vbique terrarum diffuſa eſt, humilis Cluniacenſis Congregatio, hoc idem, vt dignum eſt, optat, ambit, & deſiderat. Quia enim æternus ſol, longe clarius matutino ſole, à veſtro Oriente noſtri Occidentis tenebras illuſtrauit, & à Hieruſalem in omnes gentes regni æterni Euangelium prædicari voluit : tanti beneficij debito obligamur, vt non ſolum ſublimitati veſtræ, tantæ ſanctitatis locis præſidenti, verumetiam cuilibet minimo obſequenti, vbi poſſumus ſeruiamus : eos autem, quibus impendere hoc non poſſumus, ſingulari, vt iuſtum eſt, affectu excolamus. Nam quia non datur, Ordine monaſtico prohibente, vt illa, illa inquam ſupercœleſtia redemptionis noſtræ loca inuiſere, oſculari, lachrymis infundere corporaliter valeamus, nec adorare in loco, vbi ſteterunt pedes Domini, poſſumus : quod vnum reſtat, effundimus coram illo corda noſtra, vos eius Vicarium exorantes, vt pro nobis omnibus ipſi aſſiſtatis, & vices noſtras, quod communis iubet charitas, ſuppleatis. Cumque deuotione vel officio protrahente vel prouocante, ſalutifera Natiuitatis, Sepulturæ, Reſurrectionis, Aſcenſionis, loca viſitatis : ſpirituali affectu nos vobiſcum vbique ducite, & pro veſtris Cluniacenſibus Saluatori piiſſimo ſupplicate. Hoc ego, hoc ſinguli, hoc omnes pariter ſupplicamus : & vt inconuulſam noſtri memoriam perpetuo habeatis, corpore abſentes, literis præſentes rogamus. Addimus hoc precibus noſtris, & quo poſſumus niſu deprecamur : quatinus veſtram Cluniacenſem Eccleſiam reliquiis ſepul-

chri Dominici, & beatæ Mariæ, aliiſque, quibus A vobis viſum fuerit, viſitetis, ditetis, honoretis. Liberet diutius ſaltem hoc modo vobiſcum loqui : ſed quia præſentium lator ad iter feſtinabat, oportuit longa intercidi. Quem charitati veſtræ, ab ipſo rogati, attentius commendamus. Eſt enim multa dignus commendatione, &, vt credimus, aut vobis aut multis veſtrorum bene cognitus : Dominus ſcilicet Drogo Niuernenſis Eccleſiæ Præcentor, qui iam tertio Hieroſolymitanum iter aggreſſus, multis laboribus, ſpe felici, multam ſibi, vt credimus, requiem comparauit.

EPISTOLA XLVIII.

Venerabili & intimis animæ receſſibus recondendo, Domino Alberico Hoſtienſi Epiſcopo, & Apoſtolicæ Sedis legato, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & vitam immortalem.

PEregrinationi veſtræ tam longinquæ, tam moroſæ anxio corde compatimur : & eo, qui ſolus abdita cordium nouit, teſte, affectu & deſiderio pene vobiſcum peregrinamur. Licet enim obedientia & legatio Apoſtolica, ad illas Orientales partes vos tranſmiſerit, & vtilitas populi Chriſtiani vos velut exulem à ſolo proprio, & à C fratribus veſtris fecerit : dolemus tamen, quod eum, quem ſolum ordinis & cordis noſtri ſolatium, poſt illum magnæ & piæ memoriæ Matthæum Epiſcopum in Romano palatio habebamus, quaſi amiſimus : dum tantis regionibus interpoſitis, tantoque mari comminante, reditum veſtrum vix ſperare audeamus. Et cum eſſe ſatis potuerit, quod vos occidens in finibus ſuis, Romæ dico retinens, valde à nobis remotum fecerat : nunc tandem vos oriens velut violenter rapiens, remotiſſimum facit : & non ſolum nuncium, ſed nec tenuem de tam intimo fratre & amico famam ad nos ſaltem per aëra volare per- D miſit. Literas tamen, quas in diſceſſu veſtro nobis ab vrbe direxiſtis, ſuſcepi, legi, relegi, & in Capitulo omnibus conuocatis fratribus, ipſe recitaui. Et licet nihil certi exinde de ſtatu veſtro audierim, & tunc quando à vobis miſſæ illæ literæ ſuſceptæ ſunt, & poſtmodum frequenter dulcem & commendabilem veſtri memoriam eidem commendaui. Quod ipſi ſemper benignè accipiunt, verbiſque & precibus quibus poſſunt, iter veſtrum deuotiſſimè comitantur : & vt dilectum, vt patrem, vt Dominum Chriſtus Dominus ſibi reſtituat, continue deprecantur. Et vt ſicut ſurgente Domino de ſepulchro, gauiſi ſunt E Diſcipuli eo viſo : ita vobis redeunte ab eodem ſepulchro gaudeant, fratres veſtri & filij inſtanter exorant.

EPISTOLA XLIX.

Singulari Patri & amico ſuo Domino Petro Dei gratia Cluniacenſi Abbati, Ato Trecenſis Epiſcopus, idem quod ſibi.

VT verbis vtar Philoſophi, principatum amoris locorum ſpatia diuidere nequeunt, temporum incommoda ſeparare non poſſunt. Affectus dominationis tenens & regens imperium, ſemper diligit, etſi quem diligit videre non poſſit. Vera enim amicitia obliuionem neſcit, interruptionem non patitur. Non accipit ex impoſſibilitate ſolatium, neque ex difficultate remedium. Licet immineant agmina negotiorum, licet tumultuoſis obſtrepentium vocibus opprimatur : cum illo tamen mente verſatur quem diligit, de illo cogitans, gaudens in illo. His amicitiæ legibus agitur, vt in vobis gaudeam, aſſidue cogitem de vobis, veſtræ non immemor ſanctitatis : in qua multotiens ſuſceptus, & conſilium & auxilium me gaudeo inueniſſe. Beatus ego, qui eandem amoris vicem in vobis eſſe confido : beatior autem, ſi pro certo ſit. Sed eſt quod amplius diſſimulare nequeo, amicitia compellente vt proferam. O Deus ! vbi frequentes epiſtolæ, vbi crebra conſolatio, vbi illa ſolita eloquentia, qua C amicum ſenem releuare ſolebatis ? Sed forſitan calami non inueniuntur, incauſtum abeſt, deſunt nuncij, via montuoſa eſt, pericula comitantur. Sed ſatis dictum eſt ſapienti. Dominus Theobaudus Senonenſis Archidiaconus, hoc vnum ſuſpirat, venire ad vos. Negotia noſtra, quæ magiſter Nicolaus amicus veſter Romam portauit, melius quam ſperabamus tractata ſunt. Beneplacitum veſtræ dignationis reſcribite, vt ſciam quid Archidiacono debeam reſpondere.

EPISTOLA L.

Dilecto & cum amore mihi ſemper recolendo, domno Atoni Trecenſium Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem quam ſibi.

MOrem follis habes, chariſſime, qui ſpiritu, quo plenus eſt, emortuam fere ſcintillam igneſcere & in immenſas quandoque flammas erumpere cogit. Sic ſpiritus tuus, non vt ille aërius, ſed vt credo diuinus, non quidem erga te emortuum ignem pectoris mei, ſed diu ſilentio tectum vaporem ſermonis mei, ſæpe ſcribendo, ſicut follis aſſidue flando, ſuſcitare nititur, & ad verba ſolita reuocare molitur. Sed nolo, nolo, inquam, hoc æſtimet amicus animus : vel tarditatem verborum, defectum iudicet animorum. Neque enim, etſi verba interpollantur, igneus ille vigor & cœleſtis origo ſeminis iam ab antiquo concepti, aut extinguitur, aut conſopitur. Nam iuxta ſcripturam noſtram, *aquæ multæ non poterunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam.* Sed ſicut pene vbique cernitur, infra clibani concaua vel fornices deprimentes exæſtuans latet incendium : nec tamen foris lapideis repulſum obici- *Cant.* 8.

bus, ardoris alicuius oſtentat indicium. Ita vis charitatis meæ, qua te ſemper in imo pectoris reconditum teneo, curarum obſtaculis, ſicut & ipſe aliquando vidiſti, aſſidue repreſſa, ineſſe quidem, vt eſt, ſemper amando poteſt : ſed qualis intus lateat, vix aliquando per verba ſe prodere poteſt. Eſt & aliud, quod per aliquanta tempora mihi ſilentium ſuaſit, & non quidem, vt dixi, ab amore, ſed à ſermone ſpiritum tepefecit : quia ſpem illam, quam de ſalute tua in aure loquor, ab ore tuo, quando & vbi ſicut noſti, acceperam, differri pluſquam olim crediderim video : & iccirco eam non quidem euanuiſſe, ſed elanguiſſe pertimeſco. Aut ergo dabis operam, vt ſpem, quam de te præſumpſeram, reſumam : aut quod vnum poſſum, ſemel concepti ſilentij vincla non ſoluam. Malo enim me cum fructu intra memetipſum concludere, quam ociosè me extra memetipſum diffundere. Nam quantum ſit negotium, ſilentij otium, expertus agnoſcit : maxime cum arbor operum ex radice prodeat & vigeat meditationum. Cur igitur tibi eſſem infructuosè loquax, cum magis iudicari poſſem, continuis inſtans ſurdo clamoribus, procax ? Vt enim audacter vnanimi amico loquar, quis non deſperet erga ea, quæ ſæpe monui profectum tuum : cum circa eadem, quotidianum videam defectum tuum ? Quis iam annoſam quercum, altis iam radicibus innitentem, ſe euellere poſſe præſumat : cum molle vimen & recenti adhuc natiuitate tenerum, à domeſtica humo nulla vis ſtudioſior agricolæ abrumpere potuerit? Sed vt iam non parcam & literis fidis, nota tandem nobis duobus ſecreta committam : vbi eſt deuotio illa, vbi eſt affectus ille cœlo appropians, immo ipſum cœlum, vt iam videbatur exuperans : quo te mihi, mihi inquam, immo ipſi, quod magis dicendum eſt, Deo, non dico in fratrem, ſed vt verbis tuis te familiariter arguam, in filium ac Monachum deuouiſti ? Vbi fides data, vbi tempus conſtitutū, vbi denominata dies : quando te mundum deſerere, regnum Dei rapere, abiicere ſecularem faſtum, humilem & pauperem Ieſum ſequi, ſublimis adhuc & diues Epiſcopus deuouiſti ? An oculus ille peruigil, & ſimul omnia integre cernens, quando hæc facta ſunt tunc clauſus erat ? Auris illa cuncta ſimul & integrè audiens, quando hæc viciſſim conferebantur obſurduerat : vt non pro duobus Euangelij vel ſeculi teſtibus, in quibus omne verbum ſtare dicitur, audiantur ? An forte irruentibus agminibus epiſcopalium negotiorum, iſta ab animo exploſa ſunt : & occupantibus aliis cogitatibus locum, ea quaſi repulſa ceſſerunt ? Sed ecce redeat, redeat certè ad mentem, fugax, ſi tamen iam fugata fuerat, memoria : recordetur feſtiuæ palmarum diei, publici quoque ſermonis ad populum, quo à te dies illa ſolemniter illuſtrata eſt, non obliuiſcatur, memor ſit Capellæ illius Cluniacēſis, quæ longe venuſtior huius noſtræ Burgundiæ Eccleſiis, picturis decentibus decorata, & geſtorum Chriſti clarioribus miraculis inſignita, locum nobis ſecreti colloquij aptiſſimum præbuit. Nec mente excidat, quod Epiſcopo locum Abbas, vt dignum erat, in ſede propria tribuit, reluctantem ſedere coegit : ipſe ei in matta Monachica, quæ ſedi illi contigua, erat, aſſedit. Collatio non de imis, ſed de ſupernis habita eſt : aliquandiu, quia res ſic exigebat, protracta eſt. Eouſque ad vltimum deducta eſt, vt redeundi ad nos à vobis indiceretur dies, à nobis ſuſciperetur, ſuſceptus expectaretur, expectatus differretur : & licet te rogante, me concedente, de tēpore in tēpus dilatus, adhuc tamē à me expectatur, monetur, inuitatur. Sed, ô quid faciam ? Sacerdotem ab altari, Pontificem à populo, Paſtorem ab ouibus, ſeiungere quæro ? Frontem illam auri lamina radiantem, ineffabile nomen Dei geſtantem, caput cidari decoratum, rationali pectus, ſuperhumerali humeros adornatos, veſte ſacra & gemmata corpus præfulgens, ipſos in totius corporis fabrica vltimos pedes ſandaliis indutos : iſta, inquam, omnia, & adhuc plura ſupernum ſonantia, & hominem illum his indutum non iam terrenum, ſed totum cœleſtem ſignantia cœlis detrahere, luto adiungere laboro : dum tantam ſublimitatem, tantum faſtigium humilitati monaſticæ ſociari ambio, & hominibus, qui omnium peripſema facti ſunt, parem fieri concupiſco ? Noui, noui ſacerdotalis ordinis dignitatem, agnoſco ſublimitatem : ſed altiorem & ſecuriorem his iudico humilitatem. Audio Chriſtum dicentem, *Super cathedram Moyſi ſederunt Scribæ & Phariſæi.* Sed recolo eundem adiungentem, *Omnia quæcumque dixerint vobis, ſeruate & facite : ſecundum vero opera eorum nolite facere.* Reminiſcor & ipſum, in Scribas & legis peritos inuehendo dixiſſe. *Væ vobis, qui tuliſtis clauem ſcientiæ. Ipſi non introiſtis, & eos qui introire volebant prohibuiſtis.* Item eiſdem, *Amen dico vobis, quia Publicani & Meretrices præcedent vos in regnum Dei,* Item ad ipſos, *Væ vobis duces cœci, qui dicitis, Quicumque iurauerit per templum, nihil eſt. Qui autem iurauerit in auro templi, debet.* Item. *Væ vobis Scribæ & Phariſæi hypocritæ, qui comeditis domos viduarum, orationes longas orantes. Propter hoc, amplius accipietis iudicium.* Rurſus eundem per antiquum Prophetam. *Væ paſtoribus Iſraël, qui paſcebant ſemetipſos.* Et poſt pauca, *Ecce ego ipſe ſuper paſtores, & requiram gregem meum de manu eorum. Et ceſſare eos faciam, vt vltra non paſcant gregem meum, nec paſcant amplius paſtores ſeipſos : & liberabo gregem meum de ore eorum, & non erit eis vltra in eſcam.* Quorſum iſta ? vt attendens, chariſſime, Pontificalis ordinis faſtigium, attendas & periculum. Agnoſcens honorem, agnoſcas & laborem. Diligens forte gradum altiorem, formides, ſicut ab antiquis dictum eſt, caſum grauiorem. Si alliciunt aliqua oblectantia, deterreant ab eorum amore longe plura, non ſolum vbi poſt mortem ſperantur, ſed hic etiam, vbi de proximo ſentiuntur, pungentia, mordentia, amaricantia. Hæc, inquam, & illa deterreant, hæc & illa inuitent : vt ſancta periculoſa fugias, & ad ſancta ſecuriora confugias. Quia, vt apertius loquar, ſicut ſanctis Epiſcopis præparatur in altis ſuperior locus : ita, vt ſic dicam, vita & moribus exepiſcopis, reſeruatur in imis inferior infernus. Et ne forte quilibet me ad iſta inconſulte monere Pontificem æſtimet : accipiat non ſolus ille, ſed mundus cum eo vniuerſus, ſole clariora exempla, quibus non ſolū Regia, ſed & ipſa Pontificalis dignitas, hoc eſt, non tantum ſecularis, ſed & Eccleſiaſtica ſublimitas, eſſe docetur aliquando contemnenda. Hinc de regia vel ſeculari Euangelium. *Ieſus,* inquit, *cum cognouiſſet quod venturi eſſent vt raperent eum, & conſtituerent ſibi regem, fugit in montem.* Hinc de Pontificali, vel Eccleſiaſtica, *Puer autem creſcebat, & confortabatur ſpiritu : & erat in deſertis, vſque ad diem oſtenſionis ſuæ ad Iſraël.* Quod

Matt. 18. *Matt.* 23. *Lucæ* 9. *Matt.* 23. *Ezech.* 34. *Ioan.* 6. *Lucæ* 1.

vtique de Ioanne Baptiſta, filio ſacerdotis Zachariæ dicens : oſtendit eum in ordine vicis ſuæ more patrio & ſacerdotium habere potuiſſe, & illud tamen in faſtu, luxu & delitiis, vilitate, iciuniis, ſolitudine commutaſſe. Sed ſi opponatur, Ioannem Baptiſtam non adeptum, ſed adipiſcendum Epiſcopatum fugiſſe, ſuccurrunt innumera exempla magnorum Præſulum, ſanctorum Abbatum : qui non adipiſcendos, ſed iam adeptos honores fugientes, docuerunt poſteros, eſſe quidem in officio commiſſo conſtanter & fideliter ſtandum, ſed omni tamen officio, omni gradui, omni dignitati, interno vrgente periculo, eſſe renunciandum. Sed ne ſanctum Iuſtum Lugdunenſem Epiſcopum, vt de proximo exempla ſumantur, cum multis ſanctis Coëpiſcopis, ne ſanctum Hilarionem, Sirum Abbatem, cum multis ſanctis Coabbatibus producere moleſtum ſit : mitto legentem ad geſta antiqua Sanctorum, vt quæ dico aut neſciens diſcat, aut ſciens, vera me dicere recognoſcat. Non autem hoc dico, vt adeo tibi timeam, aut te ſaluari in inſtanti miniſterio diffidam : ſed quia his noſtris peſſimis temporibus mundi malitiam viribus excreuiſſe, hominum inertiam à virtutibus defeciſſe cõſidero : quia abundantiam nequitiæ quaſi ex adipe prodiiſſe, iuſtitiam & pietatem velut exangues remanſiſſe video : opto tibi non quod fortius, ſed quod quietius ; non quod glorioſus, ſed quod ſecurius eſt : quia, vt ait pater Auguſtinus, melius eſt paruum bonum cum paruo malo, quam magnum bonum cum magno malo. Sed eſto, quantum ad animam nihil periculi ſit, omnia tuta, omnia ſecura, maneat paſtorem pro ouibus copioſa merces in cœlis : quid de latratibus canum, quid de inſidiis, dolis fraudibus, circunſtantium, cohærentium, ſeruientium ? Nonne hæc ſentiebat, hæc dolebat ille qui dicebat, *Domine, libera animam meam à labiis iniquis, & à lingua doloſa* ? Item cum dicebat, *Domine diuide linguas eorum : quoniam vidi iniquitatem & contradictionem in ciuitate*: nonne hæc fugere deſiderabat, maxime cum ſuperius dixiſſet, *Ecce elongaui fugiens, & manſi in ſolitudine* ? Nonne per ſapientem ait Sapientia, *Melius eſt ire ad olera cum charitate, quam ad vitulum ſaginatum cum odio*? Nonne eadem rurſum, *Melius eſt*, ait, *ſedere in angulo domatis, quam cum muliere litigioſa* ? Nunquid non hanc mulierem litigioſam, Eccleſiam dico tibi commiſſam, in quadam ſui parte, quotidie, immo continuè experiris ? Nunquid ad lites eius & perpetuas contentiones non obſurduiſti ? An te ſolum non quaſſant, quæ audita amicos tuos defatigant ? Hinc annui ad vrbem Romam itus ac reditus, hinc frequentes legati à Galliis ad Italiã, de Italia ad Gallias, ab ortu Solis vſq. ad occaſum, item ab occaſu ad ortum, omnia luſtrant, quietum inquietant, & cum his qui oderunt pacem pacificum eſſe volentem, gratis impugnare non ceſſant. Fugienda ergo ſunt iſta, vt mihi videtur, amice chariſſime, non amplectenda : beata quies labori, ſecuritas timori, ſalus periculis præponenda : ab hoſtibus ad amicos, ab extraneis ad fratres, immo ad filios & famulos veniendum, qui te ambiunt, qui de te longam ſamem ſuam reficere concupiſcunt. Expectat te in Cluniaco tua ante Paradiſum voluptatis, Paradiſus charitatis : vbi lignum vitæ, vbi amœnitas iocunda, vbi areolæ aromatum conſitæ à pigmentariis : quorum aſpectu iocundaberis, odore oblectaberis, guſtu ſatiaberis. Rependes & tu vicem filiis tuis, ſacris virtutibus tuis : dum humiliando Pontificalem maieſtatem, docebis non ſuperbire monaſticam humilitatem. Quod donec gratia Dei dante, Spiritu Dei inſpirante fit : interim rogando ſupplicat tibi ſemper deuota vnitas multitudinis noſtræ, vt te eis tandem poſt longa ſecula repræſentes : paſſionis ſcilicet & Reſurrectionis dominicæ ſacratiſſimos dies ſacerdos Dei cum eis peragas, & ſplendore aduentus tui rutilantium dierum lumen adaugeas. Reliqua, ſuper quæ ſcripſit paternitas tua, præcipue de domno Theobaudo, Archidiacono, in ore fidi legati poſui : quem, quia & meus eſt profeſſione, & tuus deuotione, dilectioni tuæ mihi ſuper omnia penè iſta mortalia carè tranſmittere ſtudioſè curaui.

Pſal. 119.

Pſal. 54.

Prou. 15. *Prou.* 21 & 25.

EPISTOLA LI.

Chariſſimo filio Nicolao, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, perpetuam ſalutem in Domino.

QVoniam ex quo te agnoui, bonum & remotum in corde meo tibi ſemper hoſpitium reſeruo : oportet & te aliquando vicem affectui meo rependere, & quod potueris diligenti te compenſare. Dominum Trecenſem Epiſcopum, quem iam ab antiquo, vt noſti, in ſumma pectoris mei arce conſtitui : neſcio quomodo factum inuiſibilem doleo, quem rurſus appareat, literis & precibus directis inuito. Tanto enim iam tempore ſe abſentauit, vt cum per Dei & ſui gratiam ſe, quod in proximo ſperamus, repræſentauerit : vereor multum ne illum ſine indice nõ cognoſcam, & deleta de corde meo non dilectione, ſed dilecti imagine, coram aſtantibus cum occurrerit, erubeſcam. Ne igitur hoc contingat, da operam, vt maturius veniat : & in hebdomada Paſſionis & Reſurrectionis Dominicæ, mœroris & gaudij, triſtitiæ & conſolationis, diſcipulus & Epiſcopus, Chriſti ſeruos & monachos Chriſti, præſentia viſitet, exhortatione ſuſcitet : & tantos humanæ ſalutis dies non cum populis furentibus, ſed cum quietis & humilibus celebret.

SANCTI

SANCTI PETRI MAVRICII DICTI VENERABILIS ABBATIS CLVN. IX.

EPISTOLARVM LIBER III.

EPISTOLA I.

Venerabili & iocunda cordis memoria recolendo, Domino Henrico Wintonienſi epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem quam præparauit Deus diligentibus ſe.

EX quo amplectẽda reuerentia veſtra nuper à Cluniaco receſſit, muta vobis permãſit lingua mea, ſed non tacuit de vobis conſcientia mea. Siluit allocutio, ſed non ſiluit deuotio : tepuit loquacitas, ſed non refriguit charitas. Nec mirum. Cũ enim omnes pene Cluniacenſis ouilis amici, cum omnes prouiſores, cum omnes benefactores, in vobis vno confluxerint : non eſt mirandum, ſi per multos olim diuiſus noſter amor, ad vos ſolum concurrerit. Sed quoniam iſtud apud vos conſtare certum habemus, non ſunt de his multiplicanda verba : neque quod optime noſtis, faſtidioſe replicandum. Illud tamẽ, quod nunc mihi fuit cauſa ſcribendi, requiro, illud ſummopere mihi, veſtriſque reſcribendũ depoſco : quis regni Anglici, ſed maxime quis veſter veſtrorumque ſit ſtatus, quæ corporis incolumitas, quæ rerum proſperitas : qualiter noſtra quoque loca ſe habeãt, vtrum pace lætẽtur, an adhuc dubia ſub ſorte laborent : quæ noſtrorum conuerſatio, quæ ſit fama. Iſta omnia idcirco à vobis requiro, quia vobis maxime noſtra omnia innituntur, & à vobis ſingulare poſt Deum, vt noſtis, auxiliũ præſtolantur. Fratres noſtri, filij veſtri pro vobis aſſiduè omnipotentis miſericordiæ affectibus & precibus ſupplicantes, reuerentiam veſtram venerãdo ſalutant, & vt etiam apud Dominum eorum memoriam habeatis implorant.

EPISTOLA II.

Egregio & ſublimiter venerando Alberoni magnæ Leodienſis Eccleſiæ magno Pontifici, ac nobili eiuſdẽ Eccleſiæ Conuentui, Frater Petrus humilis Clun. Abbas, humiliſque grex Cluniacenſis ouilis, ſalutem.

VTinam humilitati meæ talis daretur facultas, qualis ab antiquo iam data eſt voluntas : vt amplectendam nobis & omnibus bonis perſonam veſtram : vt ſacrum & venerabile Eccleſiæ vobis à Deo cõmiſſæ collegium videre : vt iam dudum habeo, non chartis committere, ſed ſeruẽtiſſimum charitatis affectum, quem ad vos ore ad os cõmunicare vobis corã poſitis poſſẽ. Cũ enim omnib. Chriſti Eccleſiis, quæ numeroſitate ſua vnius & Catholicæ Eccleſiæ corpus perficiũt, charitatis cõpagine honorẽ ſimul & amorẽ debeamus : inter omnes Germanorũ Eccleſias, hoc vobis quadã familiari prerogatiua debem⁹ : quorũ nõ ſolũ amore prouocati, ſed etiã frequẽtib. beneficiis, & permaximis munerib. ad mutuã beniuolentiæ viciſſitudinẽ rependẽdam, magnificè inuitati ſumus. Et frequẽter quidẽ à magiſtris Eccleſiæ Dei, & ab innumeris populi Chriſtiani Principib. multa Cluniacẽſe Monaſteriũ dona, multa beneficia percepit : ſed cũ hæc veſtris donis, veſtris beneficiis, veſtris munerib. cõparantur, licet magna ſint & precioſa, vileſcũt. Suſcepit vere Clun. Eccleſia, & ſæpe, vt dixi, ſuſcipit multorũ, & diuerſorũ non in terra, ſed in cœlo theſaurizantiũ gazas : ſed veſtra xenia tanto aliorũ munera ſuperant, quanto homo pecoribus, quãto ſapientia cunctis opibus antecellit. Auro igitur, & topazio longe chariora Cluniacus à Leodienſi Eccleſia munera ſuſcepit : quando magnificos viros, & ſumma cũ laude ac dulcedine recolẽdos à vobis ad nos veniẽtes, humili ſuorũ collegio copulauit. Nam vt alios ante noſtra tẽpora venientes, nobiſq. vultu incognitos taceã : quando Leodienſis Eccleſię memoria apud Cluniacum perire poterit, quæ Hezelonẽ, Tezelinum, Algerum, Canonicos, magnoſq. ſuis temporibus magiſtros, humilitatis diſcipulos, &, vt ipſi qui vidimus, atteſtamur, veros monachos fecit ? Quorum primus multo tẽpore pro Eccleſia, ad quã venerat, laborãs, ſingulari ſcientia, & prædicabili lingua, non ſolum audientium mores inſtruxit : ſed corporalem nouæ Eccleſiæ fabricam, quam aliqui veſtrorũ viderunt, plus cunctis mortalibus poſt reges Hiſpanos & Anglos, cõſtruxit. Sequens ſpiritualibus tantum ſtudiis totum ſuum hominẽ occupans, in ſancto propoſito longæuus conſenuit : & prius Cluniaci ſub ſancto Patre Hugone, dehinc Vizeliaci cũ domno Rainaldo Abbate eius nepote, ac demũ Lugdunenſi Archiepiſcopo, degens, laudabilem vitam ſancto fine concluſit. Tertius, cuius vix memoriam ſine lachrymis facio, humilitate, puritate, vitæ totius ſinceritate ſecundum meũ iudicium longe præcedentes exuperans : ita meo tempore apud nos vixit, intantum benigne & ſancte conuerſatus eſt, vt licet à nobis carne receſſerit, ſpiritu tamen, & memoria ſingulari nobiſcum ſemper dum viuimus nõ eſſe non poſſit. Qui & librum de Sacramento Altaris, auctoritatib. ſanctorum patrum inuincibiliter cõmunitum, nobis & fidei ſuæ inſigne teſtimoniũ, & cõtra quorumdã modernorum, vel imperitiam, vel errorẽ, ſingulare præſidium, dereliquit. Inſpiret igitur omnipotens ſpiritus, qui vbi vult ſpirat, cordibus veſtris : vt ſanctorum iſtorum, quos ante oculos mentis veſtræ memorans reduxi, vitam & exẽpla imitemini : qui à vobis, vt dixi, venientes, & more magni Patriarchæ de terra, de cognatione, de domo propria egreſſi, peregrinatione ſancta amiſſam patriam repetierũt, & mundi ſuperbiam in humilitatem, luxum in frugalitatem, diuitias in paupertatem, commutantes, ad eam iam per Dei gratiam peruenerunt. Hac ergo recordatione, chariſſimi, velut quodam charitatis glutino vobis adhærentes, voſque viciſſim nobis adhærere rogantes : vt hæc memoria apud vos ſit cõtinua, quæ & apud nos eſt perpetua, precamur. Hac confidẽtia fiducialiter vos etiam pro locis Cluniacenſibus in Diœceſi veſtra conſtitutis oramus, qua à vobis nos non repelli, ſed exaudiri ſperamus. Specialiter autem pro Domino Gerardo Priore de Bertreis, & domo ſibi commiſſa veſtram ami-

citiam deprecamur : qui non tantum nobilitate generis, qua vobis bene notus eſt, ſed etiã honeſta vitæ conuerſatione, qua à nobis commendandus eſt, hoc vt credimus, promeretur.

EPISTOLA III.

Illuſtri & glorioſo regi Siciliæ, Domino & amico Rolgerio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem ab eo qui dat ſalutem regibus.

Prou. 8. PEr me, ait Dei Sapientia, *reges regnant, & legum conditores iuſta decernunt.* De quorum numero, quia vos eſſe cœleſtis cenſura cenſuit, eidem ſupernæ moderationi, quas poſſumus, gratias agimus : non tantum, quia ſublimitatem veſtram magnis populis prętulit, ſed quoniã maxime eiſdem populis vos præferendo prouidit. Inde enim lætamur, inde in Domino gloriamur : inde celſitudinẽ veſtram, etſi vultu incognitam, veræ dilectionis B brachiis amplectimur : & vt ad honorem nominis ſui, ad ſalutem populi ſui omnipotens Saluator veſtram regalem potentiam magnificet, & conſeruet, humiliter & frequenter precamur. Quis enim non gaudeat, quis nõ totis viribus, ſi neceſſe fuerit, collaboret : vt poſt tantos bellorũ & malorum turbines, tam profundæ pacis bonũ à Deo per vos Siculis, Apulis, Calabris, multiſque aliis gentibus collatum, conſeruetur, augeatur, dilatetur ? Quis Eccleſiæ Dei ſe membrum agnoſcens, de tantarum Eccleſiarum tam inconcuſſa & ſtabili pace per vos, vt dixi, & reſtituta & conſeruata, in Domino non exultet ? Quis audiens clericos, monachos, milites, ruſticos, onuſtos pecuniis & C diuerſis mercibus mercatores, omneq. genus hominum in terra veſtra manentium, aut per eam tranſeuntium, tyrannorum, raptorum, inſuper ipſorum latronũ omni timore ſublato, ſua omnia pacifice obtinere : quis, inquã, tanta bona per vnũ bonũ Principem tot tantiſque hominum generibus impendi audiens, non quas poteſt Regi regũ gratias agat, & vt tali Regi regnũ ab eo conſeruetur & augeatur, imploret ? Iſta me, vt dixi, ad vos amandũ, primitus impulerũt : iſta vt inter magnos reges, Romanos dico, Frãcos, Anglos, Hiſpanos, maximos Cluniacen. Eccleſiæ amicos & benefactores, vos quoque admitterẽ, coëgerunt. Ea de cauſa iã ex multo tempore pro pace, pro honore, D pro ſalute veſtra, & apud Deum precatorem, & apud homines prædicatorem me conſtitui : & ad idem agendũ tam de noſtris, quã de alienis, quos potui, attraxi. Teſtis eſt horum conſcientia mea, teſtis Romanus Cancellarius, teſtis & ipſe Dominus Papa : quẽ Piſis, quem Romæ, quẽ intra Gallias conſtitutum, præſens verbis, abſens literis, de pace veſtra ſæpe conueni : & ne inimicis veſtris veſtram pacem, iuſque perturbantibus crederet, & rogaui, & monui. Quod licet diu dilatum, ſed nũc tandem ad effectum perductũ, nos & omnes quicunq. audire potuerunt, pacis amatores lætificat, E & ad gratiarũ actiones Deo perſoluẽdas inuitat. Rogo ergo, & in quantum poſſum vos, vt chariſſimũ & ſublimẽ amicum admoneo : vt hanc pacẽ Paſtoris veſtri, ac ſũmi Eccleſiæ Dei Magiſtri toto affectu amplectamini, toto anniſu retinere ſtudeatis : quatinus & ipſe de vobis, ſicut de optimo & ſpeciali filio, & vos de ipſo ſicut de benigno & ſingulari Patre, in ſpiritualib. pariter, & tẽporalibus gaudeatis. Filiũ noſtrũ Gaufridũ, cum litteris veſtris omnem beniuolentiã redolentibus ad nos venientem, vobis cũ his litteris remittimus : atque tam ipsũ quã commiſſum ei Monaſteriolũ, quod ſolũ adhuc in regno Siciliæ veſtra Cluniacus habet, regiæ clemẽtiæ commẽdamus : & quia tam ſe quã locum eundẽ ſingulariter à vobis diligi retulit, gratias agimus. Idcirco autẽ dixi, adhuc ſolũ illud nos in regno Sicilię habere : quia quod nõ ſolũ diu manere debeat, de tanti amici ſingulari amicitia omnino præſumo. Nã ſi hoc Deus cordi regio inſpiraret, & per vos in regno veſtro de iam iacto ſemine in multã frugem paruũ illud principium multiplicaret : creſceret & in corde noſtro multiplicandę in terra illa monaſticæ religionis affectꝰ. Quia ſicut bene nouit ſapientia veſtra, ſpes lucri maioris, maius efficitur fomentũ laboris. Lucrum autem maius vocaui, multiplicatæ religionis augmentum, quam maior numerus Monachorum melius poteſt ſeruare, quã paruus : quia, vt ait Scriptura ſacra, *Væ ſoli, quia cum ceciderit, non habet ſubleuantem* : & ſicut rurſum loquitur, *Frater fratrem adiuuans, ſicut ciuitas fortis & munita.* Maior ergo ſi fieri poſſet, fratrum vel locorum numerus, maiorem in nobis ſuccenderet propagandæ religionis affectum : quia in eorũ multiplicatione maiorẽ ſentimus eſſe profectũ. Nec vtilior poſſet accreſcere regiis gazis theſaurꝰ : quã ille, quẽ de terris ad cœlos tranſlatũ prẽda non diripit, latro non ſubripit, & iuxta ſanctum Euangeliũ, tinea non corrumpit, fures non effodiunt, nec furantur. Animet vos, & *Mat. 6* ad bene agendũ magis magiſque ſuccendat, non ſolũ, quod præcipuum eſt, timor Dei, maximũ regnorum omnium robur, ſed etiã, quam præmiſi, probitatis veſtræ fama per regiones hac illacque diffuſa : quoniã magnifico regi timore Dei iuſtitiæ colla ſubmittere glorioſum eſt, & famam optimã velle dilatare, vtile ſimul & honorificum eſt.

Eccl. 4

EPISTOLA IV.

Venerabili & chariſſimo fratri, Pontio Abbati Vizeliacenſi, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem.

EXpectaueram, vt fraternã nõ quidẽ ſenectutẽ, ſed ſenectuti præponderãtẽ, diuturnã laboris fatigationẽ, fraternæ iuuentutis robur excuperet : & non arũdineo, ſed eburneo baculo aſſiduis extenuatas vires ſudoribus ſuſtentaret. Sed aliter aliter quam putauerim, ceſſit : nec requiẽ quã ſperauit in fratre, fraternꝰ affectus inuenit. Circũeo, ſatago, ſollicitor, angor, hac, illacque diſtractus : tũ de propriis, tũ de alienis negociis, non ſine magnis animi motib. curioſus. Laborat ſenior, quieſcit iunior ; & nec affectu, nec ætati deferens, vmbra laborantis, ab æſtu ſe abſcondit laboris. Sed Deo gratias, reportat de laborib. propriis nobilẽ laborans triũphũ : nec alteri inuidens gloriã, ſolus quã meruit, victoriẽ obtinet palmã. Dormienti itaque fratri, nec pro fratre, nec pro fratribus à sõno diutino euigilare volenti, indico : tantã tamq. diuturnã ſfratrum guerram, meo, meo, inquam, ſtudio, mea cura, mea inquietudine, præuia & adiutrice Dei gratia conſopitã : Eracliumq. & Euſtachium germanos, ſacramẽtis inuiolabilibus in perpetuũ fœdus, amicitiamq. iuratos. Hæc indicando & velut exprobrãdo mandauit, vt de pace fratrũ meis ad præſens laboribus prouiſa, mecum gaudeatis : & deinceps de requie veſtro ſtudio nobis comparata, nos vobiſcũ gaudere faciatis. Vt tamen ſerio aliquid loquar, per filium meum chariſſimum Guilelmũ mihi remandate, quo tempore Cluniacum, vel circa venire, & nobiſcum loqui poſſitis.

EPISTOLA V.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Clun. Abbas, obedientiam cum amore.

VEnerabilis rrater noſter domnus Natalis, Resbacenſis Abbas, à paternitate veſtra nuper rediens, Cluniacum venit. Qui à nobis, vt decebat, honorificè ſuſcepto, poſt duos aut tres dies inopinatam nobis voluntatem ſuam prius coram paucis, dein coram cunctis fratribus noſtris aperuit : velle ſe ſcilicet Paſtorali ſollicitudine depoſita, nobiſcū quietius Deo ſeruire. Sed nos licet de tanti viri nobiſcū cohabitatione valde gauiſi, vtiliſſimā eius prudentiam, ac religionem Cluniacēſi Eccleſiæ eſſe ſciremus : monuimus tamen, vt Eccleſiam, ad quam vocatus fuerat, non deſereret, ne forte multiplicia bona, quæ & ipſe noueram per eum in domo illa ſata & multiplicata, eius abſentia deperirent. Cūque hoc & ſolus & cū ſociis ſæpe monuiſſem, ſæpe replicaſſem : animum tamē eius à propoſitæ quietis deſiderio reuocare non potui. Et quia ſpe & amore æternorū, ad tranſeūtia oculum mentis, nec ipſa occaſione eccleſiaſticæ adminiſtrationis eū vllo modo velle reflectere prorſus cognoui : oro cum fratribus noſtris pietatis veſtræ ſeruis & filiis, vt iam bonæ volūtati eius paterna benignitate adquieſcatis, eiuſq. ſpirituale ac beatum ocium, nec à ſuis monachis, nec à quibuſlibet aliis inquietari vlterius permittatis. Sed nec ſapientia veſtra aliquem, vtilitatem perſonæ ad eius inquietudinem prætendētem audiat : quoniam licet veſtræ Resbacenſi Eccleſiæ, ſicut ipſe non ignoratis, valde vtilis fuerit, Cluniacenſi tamen, quæ familiarius veſtra eſt, non inutilis eſſe poterit. Quia ergo non alibi, quàm in sinu veſtro, hoc eſt in Cluniaco requieſcere maluit : prouideat ei, vt dixi, pietas paterna quietem, quam iuſto ordine poſt Matthæ meretur habere laborem.

EPISTOLA VI.

Pontio fratri, Frater Petrus Abbas humilis, Salutem.

AIt Paulus Antonio pulſanti. Nemo ſic rogat, vt minetur. Nemo cum precibus iniuriam facit. Et minaris ſi non recipiaris, cum moriturus adueneris ? Hæc vox mea eſt. Quod Paulus Antonio, hoc ego Pontio. Rogas & minaris, & cū precibus iniuriam facis. Mellitum quidem, ſed tamen gladium exeris. Niſi tibi prouideam, vindictam de cœlo minaris. Sed quia cum Deo litigare nolo, nec tutum mihi eſt tam valido obuiare torrenti : neceſſe eſt cedere fortiori, in cuius tu potētia confiſus, potentē impotens, fortē debilis, pauper diuitē non vereris. Obſecro parce minis, parcat vt ipſe Deus, non tantum mihi, ſed etiam tibi : vt cum nobis peperceris, parce tuū facilius mereatur audiri.

EPISTOLA VII.

Venerabili & chariſſimo fratri Gregorio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, conſiderare mirabilia de lege Dei.

GAudeo, & vt dignum eſt, vehemēter exulto, quod inter innumerabiles noſtri temporis miſeros, pene te ſolum beatum inuenio. Huius tuę beatitudinis non ego nouus prædicator ſum, nec à me primum inuenta loquor : ſed vocem Chriſti Domini tui in te, qui membrum eius es, non incongrue transfundo : qua loquitur in Pſalmis, *In capite libri ſcriptum eſt de me.* Dicit caput, quod verum eſt, de ſe. In capite libri ſcriptum eſt de me. Dico & ego, nec falli me credo, In capite libri ſcriptum eſt de te. Si enim beatus dicitur in capite Pſalmorum, cuius voluntas in lege Domini, cuius meditatio in lege Domini, die ac nocte eſt : cur ego te beatum non ęſtimem, non dicam, non prædicem, cuius voluntatem in lege Domini, cuius meditationem in lege Domini, cuius oculos in legendo legem Domini, cuius os in ſonādo legem Domini, cuius non ſolum articulos, ſed & omnes artus in ſcribendo legem Domini nocte, ac die perſiſtere, immo deſudare video ? *Beati,* inquit alius Pſalmus, *qui ſcrutantur teſtimonia eius : in toto corde exquirūt eum.* Nonne igitur ſecundum has ſententias, non meas, ſed Spiritus ſancti, non hominis, ſed Dei, iure te beatum prædico ? Quocunque enim me negocia trahunt, quaſcunque domos adire, quæcūque penetralia vel receſſus domorum penetrare cogunt : Gregorium cum ſermonibus, Gregoriū cum Epiſtolis, Gregorium cum diuerſis tractatibus, cum infinita ſcedarum vel librorum congerie inuenio. Iſtis vndique ac ſemper latera tua ambiri, ſinus impleri, gremium grauari aſſidue conſpicio : & Monachum longe melius Cluniaci, quā quemlibet Philoſophum in Academia philoſophantem ſtupeo. Cerno languidos, enerues & miſeros orbem terrarum impleuiſſe : non Deo, ſed ſibi vacare, ſtudia negligere, talentum iuxta magnum Gregorium in terra abſcondere : & ſecundum alium quendam, cum loquendo vel ſcribendo quammaxime prodeſſe poſſent, veluti pecora inutili vitam ſilētio tranſigere. Sed quid eſt, quod dixi, loquendo, vel ſcribendo : cum vix etiam legendo ſeſe ad diuina ſtudeant animare ? At tu non ita, qui iuxta Hieronymum dicentem, Ama ſtudium ſcripturarum, & carnis vicia non amabis : non ſolum à te hoc ſancto ſtudio carnis vicia excluſiſti, ſed inſuper gratiarum & virtutum ſpiritualium fruges de præmiſſo ſemine in multam meſſem conſurgere coëgiſti. Vtinam certe, vtinā ſic mea mitigarentur negocia : vtinam ſic ſe offerrent ocia, vt tecum frequenter talia meditari, talia tractare, & meditata ac tractata, poſſem tibi verbo vel ſcripto quolibet communicare ! Interim quod inſtat, agatur. Propoſuiſti tria capitula, treſque de tribus ipſis quęſtionum nodos implicuiſti : meque ad diſſoluendum ipſos, velut ſolutorem idoneum elegiſti. Quod quidem neque in aliis ego sū. Voluntati tamē tuæ, & charitati, qua tibi aſtringor, pro poſſe deeſſe nec debeo, non poſſum.

Prima propoſitio tua eſt, qua te & tecum multos alios moueri aſſeris : vtrum beatæ Virgini matri, cui dictum eſt, *Aue gratia plena*, atque adiunctum, *Spiritus ſanctus ſuperueniet in te : & virtus Altiſſimi obumbrabit tibi*, & in qua, iuxta Hieronymum, tota diuinitatis vnda ſe contulit : vtrum certe illi in aduentu Spiritus ſancti die Pentecoſtes facto ſuper Apoſtolos, aliquid gratiarū auctū ſit. Sic enim proponis. Si aliquid gratiæ ſupra, quā prius habuerat, accepit : illud accepit, quod non habuit. Quod ſi habuit, nō accepit. Et addis. Nec tamē credimꝰ, quod hæc ex aliquo ſcripturæ diuinæ fonte diriuetur opinio. Ac ſtatim. Si enim totā

Actuum Apoſtolorum hiſtoriam reuoluamus, nihil in ea vnde vel leuiſſimam coniecturam, ne dicam huius rei argumentum quis poſſit elicere, vt arbitror inueniemus. Nã cum ex auctoritate Euãgelica plenitudo omnium gratiarũ fuerit in Maria, in cuius carnem tota ſe diuinitatis vnda cõtulit, & ſingulari ac inſolita veneratione ab Angelo ſalutata, gratia plena, ſpiritu in eam ſuper omnem creaturam ſuperueniente, & virtute Altiſſimi obumbrata fuerit : mirum atq. ſtupendum mihi videtur, quomodo alia ſuperueniente gratia indiguerit, quæ Dei filium in vtero virginali de Spiritu ſancto concepit. Confirmandi ſane & corroborãdi, Spiritu ſancto adueniente, adhuc infirmi erant Apoſtoli, adhuc carnales & diuinorum ſacramentorum, quæ per orbem terrarum fidelium mentibus infundere debebant, minus capaces. Et quia in omnem terram exiturus erat ſonus eorum, & B in fines orbis terræ verba eorum, congruum erat, vt omnium linguarum genera cognoſcerent : ne in nationes gentium miſſi, linguarum varietatem aliquatenus ignorarent. Nunquid dicendum eſt Mariã cũ Ioſeph & puero, Angelo in ſomnis apparente, in Ægyptum profectã, ante hunc ſolemnem Spiritus ſancti aduentum, Ægyptiorum linguã ignoraſſe ? Hæc certe verba tua ſunt, quæ ex epiſtola mihi à te miſſa excerpſi. Hæc verba & ex parte videntur quærere, vtrum aliquid, vt iam dictũ eſt, plus gratiæ ſancta illa Virgo & mater Domini in illo Pentecoſtes die acceperit : & ex parte velle aſtruere, quod nihil plus quam ante habebat, acceperit.

Quod vt abſque præiudicio ſanioris forte ſen- C tentiæ loquar, vtrum ita, an aliter ſit, clarius videbitur : ſi gratiæ à gratiis ſecernantur, ſi maiora à minoribus Spiritus ſancti chariſmata diſtinguantur. Maiora vero Spiritus ſancti chariſmata dico, quæ ad perficiendam iuſtitiam hominis pertinẽt, 1. *Cor.* 13. vt ea de quibus Apoſtolus ſcribit, *Nunc autem manent, fides, ſpes, charitas, tria hæc. Maior autem his eſt* 1. *Tim.* 1. *charitas.* De qua ipſe alibi apertius. *Charitas*, inquit, *de corde puro, & conſcientia bona, & fide non ficta.* Hæc eſt illa charitas, non tantum faciens, ſed omnino perficiens iuſtitiã : ad quam cæteræ virtutes iuſtitię cooperatrices, velut ad matrem filiæ reſpiciũt, de cuius radice exoriuntur, de cuius ſtipite velut fructuoſiſſimæ arboris, ramorum infinitas ſpecioſa D dependet. Ibi caſtitas, ibi humilitas, ibi veritas, ibi ſinceritas, ibi obedientia, ibi omnis iuſtitia. Lege Apoſtolum, & inuenies cætera ſingillatim expoſi- *Mat.* 22. ta. Lege Euangelium, & audies Chriſtum, *In hac vniuerſa Lex pendet, & Prophetæ.* Hoc eſt chariſma, maius omnib. chariſmatibus : hæc eſt gratia, maior, vt ſic dicam, omnibus gratiis. Hæc eſt, inquã, illa maxima & ſuperexcellens gratia : de qua Gabriel beatæ Virgini ait, *Aue gratia plena.* Hac gratia hanc ſingularem virginem à tempore prolatæ angelicæ ſalutationis ſic plenam vel repletam eſſe E intelligo : vt ei aliquam creaturarum, ſiue terreſtrium, ſiue cœleſtium præferre nefas ſit, conferre inſuper abſurdiſſimum ſit. Hac virtutũ vniuerſarum gratia, cunctis creaturis excellentius illud omnipotentis Creatoris, non tantum ſpirituale, ſed etiã corporale hoſpitiũ impleri, & ornari decebat : vt ſapientia Dei, quæ ſe delectari per ſingulos dies, quæ ſe ludere in orbem terrarum, quæ *Prou.* 8. delitias ſuas eſſe cum filiis hominũ per Sapientẽ fatetur : quæ nec delectari, nec ludere, nec delicia- A ri, niſi in ſacris virtutibus, & ſanctis affectibus poteſt, in hac ſancta & ſupercœleſti Virgine matre ſua, præ cunctis hominibus vel Angelis virtutum gratia plena, magis delectaretur, luderet, delitiaretur. Præ cunctis plane creaturis, & in terris virtutum gratia exornari, & in cœlis ſublimi gloria illã decuit clarificari : quæ ſola inter omnes creaturas, matris Dei nomine meruit decorari. Nam cum multi dicantur Martyres Dei, cũ multi dicãtur Apoſtoli Dei, cum multi dicantur Prophetæ Dei, cum multi dicantur Angeli Dei, cum multi dicantur diuerſorum ordinum ſancti Dei : ipſa ſola dicitur mater Dei. Vnde iuſtum erat, vt iuxta quod Apoſtolus ad Hebræos loquitur, Sicut *Heb.* 5. Moyses fidelis famulus in domo, ſicut Chriſtus vnicus filius dominans in domo : ſic ipſa eius mater virtutibus & gloria toti familiæ poſt ipſum in eadem principaretur domo. Sicut igitur eſt in ipſa ſingulare, ac ſuper omnia poſt Deum, nomen matris Dei : ita eſt ſingularis, & ſuper omnia poſt Deum in terris, & in cœlis gratia & gloria eiuſdẽ matris Dei. Vnde quãtum ad illam gratiam pertinet, qua per Spiritum ſanctum & virtutem Altiſſimi, vt pote conceptricem, genitricem, ac nutricem omnipotentis Filij Dei, eam decuit purgari, ſanctificari, glorificari : die Pentecoſtes nihil ei additum credo, immo abſque omni hęſitatione cõfirmo. Quis enim ſani capitis hoc vnquã vel ſuſpicari potuit, vt quãtum ad aliquam partem iuſtitiæ ſpectat, poſt filij Dei in ipſa conceptionẽ, & de ipſa Natiuitatem, aliqua gratiæ portio ei addita fuerit : cum ipſam ante iſta Angelus gratia plenã dixerit ? Nonne hoc abſurdum, immo nefariũ eſſe quilibet etiã valde brutus aduertit, vt concipiẽs, vel pariens Deum, imperfecta fuerit : poſt conceptionem vero vel partum diuinum ad perfectionẽ ante non habitam peruenerit ? Quis hoc non tantum abiiciat, ſed non etiam exhorreat ? Nihil enim ei vſque ad vltimum vitæ mortalis terminũ, gratiæ perfectricis acceſſit, quod Deum concipiens & pariens non habuit : quia ex quo gratia plena dicta eſt, ſemper eadem gratia plena permanſiſſe, abſque augmento aliquo credenda eſt. Quod ſi nullo tempore vitæ ſuæ, poſt ſæpe dictam Conceptionẽ vel Natiuitatem, ei aliquid præfatæ gratiæ additũ eſt : nec die Pentecoſtes ipſi in talibus aliquid adiunctum eſt. Quia enim quod plenum eſt, nulla ex parte vacuum intelligitur : nihil ei addi potuiſſe cognoſcitur, quæ plena gratia prædicatur. Quid enim virtutũ ſpiritualiũ ad iuſtificãdã vel ſanctificandã animam pertinentiũ, die illo Pentecoſtes acciperet, quæ inter cætera hoc in plenitudine euãgelizatæ gratiæ accepit, quod nullus Apoſtolorũ vel die iã dicto, vel aliquo vitæ ſuæ tẽpore accipere meruit? Nã licet magna & immenſa dona Apoſtoli ea maxime die à datore gratiarũ Spiritu Dei acceperint : nullus tamẽ illorũ hoc donũ meruit, vt in carne mortali vſq. ad carnis mortẽ abſq. peccato omnino eſſe potuerit. Hinc verba illa Apoſtoli Iacobi profuſa sũt, *In multis offendimus om-* *Iaco.* 3. *nes.* Hinc & illa Ioãnis, *Si dixerimus quia peccatum nõ* 1. *Ioan.* 1. *habemus, nos ipſos ſeducimus : & veritas in nobis non eſt.* Hinc & illa magni Apoſtoli, *Nihil mihi cõſcius ſum :* 1. *Cor.* 4. *ſed non in hoc iuſtificatus sũ.* Quod ergo nec die Pẽtecoſtes Apoſtoli accipere meruerũt : hoc multo ante Pẽtecoſten tẽpore, de qua agitur mater Virgo, accepit. Vnde Auguſtinus contra Cœleſtium Pelagianũ, in libro de perfectione iuſtitię hominis,

Cum de peccatis, inquit, agitur, nullam prorſus A de matre Domini volo haberi quæſtionem. Vnde enim ſcimus, quid ei plus gratiæ collatū fuerit ad vincendum ex omni parte peccatum : quæ concipere ac parere meruit, quę conſtat nullū habuiſſe peccatū ? Hac ergo ſancta Virgine excepta, ſi omnes ſanctos & ſanctas dum hic viuerent, cōgregare poſſemus, & interrogare vtrum eſſent ſine peccato : ſine dubio reſpondiſſent, quod de ſe Ioānes etiam Apoſtolus ait. *Si dixerimus quia peccatum non habemus, noſmetipſos ſeducimus : & veritas in nobis non eſt.* Hucuſque Auguſtinus. Nullo autem pacto eſſe potuit, vel debuit, ipſa ratione hoc ipſum vociferante : vt Spiritus ſancti ſacrarium, filij Dei reclinatorium, totius deitatis ſolium, qualibet vel B parua peccati nubecula poſtmodum ſubintrauerit : & cor illud conceptæ deitatis luce præfulgęs, aliquis vel modicus tenebroſæ cogitationis fugax ſaltem volatus fuſcauerit. Ergo ſecundum ea quæ præmiſſa ſunt, beatæ matri Virgini, nec die Pentecoſtes, nec aliquo poſt Conceptionē filij Dei die, quantū ad maiora & ſupra dicta gratiarum dona pertinet, nihil additum eſt. Sed ſicut ei nihil additū in maioribus confirmo : ita ei aliquid in minoribus forte adauctum, non nego. Quæ ſint vero illa
Cor. 12. minora, & ſæpe fatus Apoſtolus docet. *Alij*, ait, *datur per ſpiritum ſermo ſapientiæ, alij ſermo ſcientiæ, alij gratia curationum, alij prophetia, alij diſcretio ſpirituum, alij genera linguarum, alij interpretatio ſermonum* : *&* ſimilia. Dicuntur vero minora reſpectu maiorū ſu- C praſcriptorum : quia maiora illa ſine minoribus iſtis ſaluare poſſunt. Nam ſine ſermone ſapientiæ vel ſcientiæ, non dico ſine ſapientia & ſcientia : ſine gratia curationū, ſine prophetia, ſine diſcretione ſpirituū, ſine generibus linguarum, ſine interpretatione ſermonū ſaluari poſſum : ſine charitate & ei cohærentibus ſacris virtutibus non poſſum. Maiora ergo ſunt, ſine quibus ſalus non eſt : minora dicuntur, ſine quibus ſalus integra eſſe poteſt. Vnde quantū ad illa maiora, nihil, vt iam dixi, die Pentecoſtes adauctū eſt beatæ Virgini : quantum vero ad iſta minora, Apoſtolis quidē omnia data ſunt, ſed neſcio vtrū & beatæ Virgini. Decebat enim, vt illis, quorū ſonus exiturus erat in orbē, ſi- D cut & ipſe ſcripſiſti, terrarū, & quorum verba peruētura erant in fines orbis terrarum : daretur ſermo ſapientiæ, daretur ſermo ſcientię, daretur gratia curationum, darentur genera linguarum, & ſi qua alia tantæ prædicationis officio neceſſaria eſſe iudicauit donorū eorundem diſtributor Spiritus ſanctus. Adiecta eſt eis ab eodem Spiritu Dei animoſitas cordium : ſine qua nihil profuiſſent vniuerſarum genera linguarum. Quid enim prodeſſet peritia loquendi, ſi non adeſſet virtus audendi ? Quid plane prodeſſet multiplex ſciētia verborū, niſi pelleretur timiditas animorum ? Vt igitur ſortes & inuincibiles animo eſſent, induti ſunt, ſicut E Chriſtus eis promiſerat, virtute ex alto : ne muti coram Barbaris gentibus apparerent, & ad quod mittebantur prædicare ſufficerent, impleta ſunt ora eorum omnium quæ ſub cœlo ſunt gētiū verbo. De matre autem Domini quid dicetur ? Quid dicetur, & de aliis ſanctis mulieribus, quas fuiſſe cum Apoſtolis tempore illius magni aduētus Spiritus ſancti, quis negare poteſt ? Quis negare, inquā, poteſt eas tempore illo fuiſſe cum Apoſtolis,
Act. 1. cum dicat Scriptura, Quod *regreſſi poſt Aſcenſionem Domini Apoſtoli à monte Oliueti Hieroſolymam venerunt, & aſcenderunt vbi manebant Petrus & Ioannes, & reliqui*, ac ſtatim ſubdat, *Hi omnes erant perſeuerantes vnanimiter in oratione cum mulieribus, & Maria matre Ieſu, & fratribus eius* ? Neque enim dici poteſt, quod hæc vnanimitas orationis diſcipulorum & mulierum ſanctarum diſſoluta fuerit : vſq. ad diem illū, quo etiam per ſigna viſibilia ſuper Apoſtolos & alios credentes, Spiritus diuinus deſcendit. Quod ſi vnanimitas illa & perſeuerantia orationis, ac loci, vſque ad diem illum protracta eſt : vtiq. mater Domini, & mulieres illæ Saluatoris diſcipulæ, cū Apoſtolis & aliis credentibus permanſerunt : nec ab ipſis vſq. ad ſacram illam diem donis cœleſtib. inſignem receſſerunt. Ibi plane erat iam dicta ſancta mater Domini : ibi Maria Magdalene, Iacobi, & Salome, & cæteræ quæ, vt Euāgelium loquitur, eū ſecutæ fuerant à Galilæa, miniſtrantes ei. Quid igitur ? Accepit ſancta illa virgo & mater Domini, acceperunt & aliæ beatę mulieres quę aderant, eā, quam Apoſtoli, gratiam, vel munera Spiritus ſancti ? Acceperūt maiorem ſanctificationem ? Acceperunt maiorem quam habuerant, cordis conſtātiam ? Acceperunt eandem quam Apoſtoli linguarum gratiam ? Et de beata quidē Virgine ſupra dictum eſt, & omnino certum eſt, quod ei nihil ad puritatis, nihil ad ſanctificationis, nihil prorſus ad omnium virtutum ſpiritualium perfectionem acceſſerit. Nihil enim ei augmenti ad iuſtitiæ vel ſanctitatis plenitudinem, per illum Spiritus sācti aduentum accedere potuit : quam ante conceptū, & in conceptu filij Dei, omnium virtutum sāctificatione & perfectione idem Spiritus adimpleuit. Sed nec de aliis bonis mulieribus dubiū eſt, quod eis multa de ſimili virtutum gratia, ante illū Spiritus ſancti aduentum deerant : quarum imperfectionem idem Spiritus, qui ſpirat vbi vult, & prout vult, ſecundum menſuras ſibi tantum notæ donationis ſuæ perfecit. Cū enim Apoſtolis ipſis ante die illum plurima de perfectione defuerint : nō mirum ſi mulieribus illis multa perficienda reſtabant. Acceperunt ergo illæ gratiam, quā prius nō habuerāt, & ſicut in eodē loco cum Chriſti diſcipulis facto de cœlo repente ſono inuentæ ſunt : ſic nec ab eadem collata Apoſtolis gratia, quantū ad ſpeciales animi virtutes pertinet, excluſæ sūt. Sed quid de miraculis ? Quid de linguis diuerſis ? Et iſta cum Apoſtolis beata Virgo, ac mulieres iam dictæ acceperunt ? Et aliorum quidem miraculorū potentiam diſcipuli Chriſti, & ante ipſius paſſionem ſuſceperunt : præcipiente ipſo, *infirmos curate, mortuos ſuſcitate, leproſos mundate, dæmones eiicite*: & poſt reſurrectionem inſuper, quando tam de ipſis, quā de credituris dictum eſt, *Signa autem eos qui crediderint, hæc ſequentur* : & reliqua. Omnium vero linguarum gratiā non alio die, vel alio loco acceperunt : ſed die Pentecoſtes, quādo ſimul Apoſtoli & mater Domini, ac ſæpe dictę mulieres in cœnaculo vnanimiter in oratione perſeuerabant. Apoſtoli ergo & alij diſcipuli, qui adfuerūt, gratiā illā linguarū ea die acceperūt. Accepit igitur eam beata Virgo ? Acceperūt & ſanctę mulieres ? Sed certa eſt cauſa, qua diſcipulis hæc gratia data eſt. Prædicaturi enim erāt, vt ſupra dictū eſt, orbi vniuerſo Euangeliū. Sed nunquid ad prædicandū idem Euāgeliū, beata Virgo vel reliquæ sāctæ feminæ miſſæ erant, vel mittēdæ in orbē vniuerſum? Non vtique. Mater enim Domini non ad prædicandū verbū Dei, ſed ad generandū verbū Dei electa fuerat,

Mat. 10.

Marc. vlti.

nec ad aliquem gentium hac de cauſa mittenda erat. Sed nec mulieres reliquæ ad ſimile officium alicubi leguntur deſtinatæ. Non ſexum femineum hoc decebat quod virilem, vt ad prædicandum per diuerſa mitteretur : cum mulieres magis debeant parare aures ad audiendum, quam aperire os ad prædicãdum, maxime cum Apoſtolus dicat, *Mulieri loqui in Eccleſia non permitto.* Et rurſus de eiſdem mulieribus. *Si quid diſcere voluerint, domi viros ſuos interrogent.* Sed dicet aliquis. Nonne quædam ſanctarum mulierum Hymnos, vel Cantica diuina ſcripſerunt ? Sed aliud eſt cãtare, aliud prædicare. Aliud pſallere, aliud euangelizare. Nam ſicut virum ſana doctrina, ſic mulierem decent religioſa cantica. Inde eſt quod Maria ſoror Aaron ſubmerſo Pharaone, Delbora occiſo Siſara, Anna nato Samuële, hæc ipſa virgo & mater Domini concepto Saluatore exultaſſe & cantaſſe leguntur. Nulla tamen harum vel aliarum mulierum in aliquo textu diuino ad prædicandum miſſa narratur. Sola Maria Magdalene legitur non quidem prædicaſſe, ſed nunciaſſe diſcipulis, *quia vidi Dominum, & hæc dixit mihi.* Mater ergo Domini & reliquæ ei adhærentes ſanctæ mulieres, quæ ad nullam mittebantur gentium, quid neceſſe habuerũt die Pentecoſtes accipere à Spiritu ſancto linguas omniũ gentium ? Nam quod in Epiſtola tua legi, quando in Ægyptum cum filio fugit, non ignoraſſe eam linguam Ægyptiorum : ſi probatur ex ſcripturis, tenendum eſt : ſi non probatur, non multũ inſtandum eſt. Quæ enim neceſſitas fuit ſcire eam Ægyptiorum linguam, cum nec Iudæi iam per totum orbem diſperſi, quorum linguæ erat, Ægypto defuerint, nec interpretes deeſſe potuerint ? Vt ergo breuiter quod ſentio exprimam, accepiſſe eam die Pentecoſtes gratiam illam linguarum omniũ, nec affirmo, nec nego. Non affirmo, quia nullam neceſſariam vel probabilem cauſam, qua gratiam illam accipere debuerit, inuenio. Non nego, quia fortaſſe alius inuenire poterit, ad quod ego nondum ſufficio. Hoc tantum conſtanter aſtruo, quod tamen ſupra iam dixi, beatæ Virgini poſt conceptum Dei filium, nihil de illis excelletibus ſancti Spiritus donis, aliquo tempore, dum mortalis vixit, adauctum. De inferioribus vero nihil ſuperfluum aut indeceſ additum, ſed ſi quid omnipotentis filij Dei matrem de talium numero habere decuit : abſque dubitatione adiunctum. Siue tamen ei de huiuſmodi chariſmatibus, quæ die Pentecoſtes data ſunt Apoſtolis, totum aut aliquid datum ſit : & maioribus, quę prædicta ſunt adiunctum, ſiue non : non idcirco inferior iudicabitur Apoſtolis, nec aliquis ipſorum propter huiuſcemodi dona vel quælibet alia, maior ipſa aut par ei eſſe cenſebitur. Nam neque Heliſæus Heliæ præfertur : quia duplex in eo non virtutum ſpiritualium, ſed miraculorum extrinſecus apparentium ſpiritus apparuit : nec, vt æſtimo, Iudas proditor aut Petro Apoſtolo ſe cõferet, quia par ei in miraculis viſus eſt : aut Ioanni Baptiſtæ ſe iſtorum ſignõrũ faſtu præferet, de quo in Euãgelio legitur, quia *Ioannes Baptiſta ſignum fecit nullum.* Hæc mihi de propoſita prima quæſtione, abſque melioris ſentẽtiæ, vt ſupra dixi, præiudicio, ad prẽſens videtur.

Secundæ propoſitionis tuæ hæc ſumma eſt. Qua ratione poſt conceptum Dei filium & naturæ humanæ in aluo virginali perſonaliter vnitum, glorioſa illa Maria aliquid in creaturis ignorauerit, & illã, in qua omnes theſauri ſapientię & ſcientiæ etiam corporaliter erant abſconditi, aliquid in creaturis latuerit : cum ſcriptum ſit de quodam ſancto, Animæ videnti creatore anguſta eſt omnis creatura. Et poſt pauca ſubiungit. Ex gratia itaque ſuperaddita & meriti prærogatiua, quæ virgo ſimul & mater Dei meruit exiſtere, etiam in carne poſita videtur ſua ſapientia angelorum ſcientiam tranſcendiſſe : ſicut etiam ſuper omnem angelicã naturam credimus eam exaltatam eſſe. Si vero ſecundum diuinitatis cognitionem alius alio fit beatior, alius alio ſapientior, hæc virgo etiam in carne omnibus angelorum ordinibus longe mihi ſapientior videtur extitiſſe : cui datum eſt, non ſolum in carne præter carnem vixiſſe, ſed ipſum etiam Dei verbum carnem factum genuiſſe. Hæc quidem ſcripſiſti, ſed vt de eruditione tua confido, non tam tua, quam aliena protuliſti. Quis enim, vt compendio vtar, ſaltem mediocriter eruditorum ignorat, quod glorioſa illa, vt ſcribis, & vt verum eſt, Maria, poſt conceptum Dei filium, non dico tantum aliquid vel aliqua, ſed etiam multa in creaturis ignorauerit ? An non ignorauit multa in creaturis, quæ multa etiam ignorauit in rebus domeſticis ? An nõ ignorauit multa in aliis, cui neceſſarium fuit vt Ioſeph ſponſus ab Angelo admoneretur, & diceretur ei. *Surge & accipe puerum, & fuge in Aegyptum : & eſto ibi vſque dum dicam tibi* ? An non potuit multa ignorare in creaturis : cui iterum neceſſe fuit, vt rurſum angelus Ioſeph in Ægypto appareret, & diceret. *Surge & accipe puerum & matrem eius, & vade in terram Iſraël: defuncti ſunt enim qui quærebant animam pueri* ? Nam ſi ipſa hoc & illud prius nouerat, & Herodem ſcilicet quærere puerum ad perdendum eum, & rurſus poſt fugam ſuam in Ægyptum ipſum præſcierat ante defunctum : ſuperfluè & tunc hortatus eſt Ioſeph angelus ad fugam, & poſt ſuperfluo commonuit ad reditum. Cur enim angelus ſollicitaretur, aut aliquem ſollicitaret pro ſaluando puero : cuius mater omnia noſſet, cuius perſecutores omnes cognoſceret, quorum voluntates, conſilia, fraudes, ſubtili Spiritus ſcientia dignoſceret, quorum vita, quorum obitus ipſam nullatenus latere poſſet ? Dubia ſint iſta : his tamen, quibus dubitare more quorundam Philoſophorum de omnibus conceditur. Succedat tamẽ exemplum, poſt quod nec ipſis, qui omnia ſub vtrum ponunt, hæſitare liceat. *Remanſit*, inquit Euangeliũ, *puer Ieſus in Hieruſalem, & non cognouerunt parentes eius. Aeſtimantes autem eum eſſe in comitatu, venerunt iter diei : & requirebant eum inter cognatos & notos. Et non inuenientes, regreſſi ſunt in Hieruſalem, requirentes eum.* Quomodo certe, quomodo opinari potuit bonus animus nihil in creaturis beatam Virginem latere, cum eã latuerit filium Hieroſolymis remanſiſſe, cum ęſtimauerit eum in comitatu eſſe : cum eo inter coguatos, & notos non inuento, Hieruſalem redierit, & vix poſt biduum requirendo inuenerit ? Sed audiatur ipſa Virgo, & magis ipſi de ſeipſa, quam cuilibet incircunſpectæ opinioni credatur. *Fili*, ait, *quid feciſti nobis ſic ? ego & pater tuus dolentes quærebamus te.* Et vtique eũ dolens per diuerſa nõ quęſiſſet, ſi vbi eſſet ſubtili ſpiritus indagine cognouiſſet. Quæ ergo vbi tantus eſſet filius ignorabat, quomodo omnia quæ in creaturis fieri poterant cognoſcebat ? Sed mirum eſt, vt proponis, quomodo illam in creaturis aliquid latuerit, in qua

Gregorius de S. Benedicto.

1. *Tim.* 2. 1. *Cor.* 14. *Exod.* 15. *Iudi.* 5. 1. *Reg.* 2. *Ioan.* 20. *Matt.* 2. *Matt.* 2. *Luc.* 2. *Ioan.* 10.

erant omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ etiam corporaliter abſconditi. Sed hæc ſententia, quam ex parte neſcio quorum proponis, ſicut noſti, Apoſtolica eſt : & non de illa beata & ſemper nominanda virgine, ſed de eius filio dicta eſt. In illo enim, hoc eſt Dei & ipſius filio, verè ſunt omnes theſauri ſapientiæ & ſcientiæ abſconditi : vnde nec aliquid eum ſicut Deum in creaturis latere, nec quicquam eorum quæ in cœlis, quæ in terris, quæ inſuper apud inferos aguntur ignorare, poſſibile eſt. Qui enim ſolus creator eſt omnium, ſolus eſt rector & cognitor vniuerſorum. Eapropter licet in vtero huius Virginis ille, in quo omnes hi theſauri latebant, etiam, vt dicis, corporaliter latuerit : non tamen ex theſauris illis ſapientiæ & ſcientiæ in ipſo abſconditis, omnium rerum ſcietiam, quādiu hic mortaliter vixit, sācta hæc Virgo ſuſcepit. Hoc enim ſolius Dei eſt, nec alicui mortalium in hac vita conceſſum eſt. Quod vero ſolius Dei eſt, participem habere non poteſt. Vnde

52. & ipſe per Prophetam loquitur. *Gloriam meam alteri non dabo.* Et cui per quēdam ſapientem dicitur. *Tu ſolus noſti corda filiorum hominū.* Si quis tamen hāc Apoſtoli de Chriſto ſententiam, gloriæ beatæ Virginis voluerit adaptare : ſic ſaltem hoc faciat, ſic erga ſanctam Virginem officioſus & deuotus appareat, vt regulam fidei non excedat. Attendat & videat, quam caute Hieronymus in talibus de Chriſto ad ipſam tranſlatis, incedat. Ait enim in quadam re ſimili. In Mariam vero, totius gratiæ, quæ in Chriſto eſt, plenitudo venit. Statimque adiungit, Quanquam aliter. Totius enim gratiæ, quæ in Chriſto eſt, plenitudo in Mariam venit : quoniam Chriſtus plenus gratiæ & veritatis in Maria conceptus, de Maria ad homines proceſſit. Tamen aliter, quia non ipſa plenitudinem illam gratiæ, quæ in Chriſto eſt, quantum ad perſonam propriam ſpectat, ſuſcepit. Aliud eſt, enim in perſona propria habuiſſe illam plenitudinem gratiæ, aliud perſonam illam genuiſſe, in qua erat illa plenitudo gratiæ. Sic forte, immo ſic plane, vt mihi videtur, dici poteſt : abſconditos in Maria theſauros ſapientiæ & ſcientiæ, non quia in ea perſonaliter, hoc eſt quantum ad propriam eius perſonam pertinet, theſauri illi abſconditi fuerint : ſed quia ſacra illa ipſius viſcera Chriſtum Dominum, in quo vere perſonaliter erant abſcōditi, portauerint. Iam ſequens illa ſententia, quæ quaſi ad roborandum opinionem falſam propoſita eſt, quid valeat, prudentia tua aduertat. Nam facile eſt videre : non tantum tibi qui longe difficiliora citiſſime peruides, ſed cuilibet etiam leuiter attendenti, quod hæc ſententia iam dictæ opinioni in nihilo ſuffragetur. Primo, quia non ex Canone tali eſt, cui omnimodam fidem præbere cogamur. Licet enim à ſancto Gregorio hęc in Dialogo prolata ſententia ſit : non tamen eam debemus fidē quibuſlibet ſcriptis Doctorū, quā nos debere nouimus ſummo ſanctarum Canoni ſcripturarum. Nec tātum deferre compellimur poſt veteris ac noui Teſtamenti paginas alicuius quantumlibet docti & Catholici ſcripto, quantum eidem Canoni diuino. Vnde Hieronymo Auguſtinus. Abſit, inquit, à ſanctitate & ſapientia tua, vt eam ſcriptis tuis velis auctoritatem dari, quæ ſoli dignitati ſanctarum ſcripturarum ſeruatur. Cuiuſlibet enim ſcripturam licet examinare, de ſcriptis autem illis nulli prorſus permittitur dubitare. Hoc in epiſtola Auguſtini, & ſi non per eadem verba, eandem prorſus continens ſententiam inuenies. Præter hoc etiam, ſi de illo diuino Canone ſumpta eſſet, nec ſic quidem ad probanda prę̄miſſa valeret. Quod cuilibet paulo diligentius aduertenti ſtatim patebit. Nam quia ait ſanctus ille, Videnti creatorem anguſta eſt omnis creatura : non inde ſequitur quod nihil eum latere potuerit in creatura. Subiecit enim hanc ſententiam verbis illis ſuis, quibus à ſancto Patre Benedicto totum mundum velut ſub vno Solis radio collectū viſum eſſe iam dixerat. Potuit vero & ille ſanctus, & totum mundum ſimul collectum videre : & potuerunt eum multa, quę in mundo fiebant, latere. Nulla enim neceſſitas vrget fateri, vt quia totum mundum collectum vidit, ſimul etiam quæ in mundo fiebant cognouerit. Ipſe quippe etiam communis intuitus noſter hoc habet, vt de turri, vel monte, vel aliquo ſublimi loco multa ſimul terrarum ſpatia videamus : cum vix pauca aliqua eorum quę in ſpatiis illis aguntur, diſcernere valeamus. Et licet longè valentior noſtro fuerit sācti illius à Deo dilatatus intuitus, in tantum vt, ſicut dictum eſt, totum ſimul mundum aſpicere potuerit : vbi tamen legitur eum totum mundum collectum vidiſſe, non legitur omnia quoque eū, quæ in creaturis tunc temporis agebantur, aliquatenus agnouiſſe. Eapropter nulla eſt, vel à ſimili, vel à minori ſimilitudo propoſita : vt quia ille totum mundum ſimul collectum vidiſſe ſcribitur, idcirco ſancta Virgo mater Domini cuncta, quæ in creaturis, dum in corpore vixit, fiebāt, agnouiſſe credatur. Eſt adhuc & de hac ſententia, quæ forte ſe diſcutiendam obtulit, quod dicatur. Nā quod ait ille, Videti creatorē anguſta eſt omnis creatura verum eſt, ſed in futura vita. Quod enim creator hic à mortali videri vt eſt, non poſſit, teſtatur illa orbi terrarū nota ſententia. *Non videbit me homo, & viuet.* *Exod.* 33. Nec tamen idcirco falſam hanc ſententiā dico, vel ſanctum illum eo temporis ſpatio, quo aſſuetam hominum viſionem exceſſit, creatorem vidiſſe prout datum eſt, nego. Noui namque & alios fuiſſe, vel eſſe modos, vel modum videndi Deum : quo & Iacob eum ſe vidiſſe fatetur, cum dicit, *Vidi Dominum facie ad faciē* : *Gēne.* 32. quo & de Moyſe legitur, *Loquebatur Dominus Moyſi facie ad faciem, ſicut ſolet loqui homo ad amicum ſuum* : *Exod.* 33. quo & lxx. ſenioribus Iſraël apparuit vt ſcriptum eſt, *Et viderunt Deum, & comederunt, & biberunt* : quo *Exod.* 34. & Eſaias, *Vidi Dominum ſedentem ſuper ſolium excelſum, & eleuatum* : quo & Micheas, *Vidi Dominum ſedentem, & omnem militiam cœli aſſiſtentem ei à dextris & ſiniſtris* : & multa ſimilia. Hinc ſunt & illa verba Apoſtoli. *Videmus nunc per ſpeculum in ænigmate, tunc autem facie ad faciem.* Hinc & illa Ioannis, *Nondum apparuit quid erimus : ſed cum apparuerit, videbimus eum ſicuti eſt.* Cum ergo omnes iſti Deum non illo futuræ vitæ modo, ſed vnicuique congruenti modo viderint : ſub nullius tamen horum conſpectu, omnis creatura coarctata legitur. Potuit in iſto Deum vidente fieri, quod in aliis Deum videntibus factum non eſt. Sed quolibet modo vel ſancti illi, vel ſanctus iſte Deum viderint : eo res deducitur, quo nec illi, nec iſte in viſionibus illis ſuis totum quod in creaturis gerebatur, viſionū ſuarum tempore cognouerunt. Quod ſi, vt iam dictum eſt, in viſionibus ſuis multa eos in creaturis latuerunt : non valet quod allatum fuerat ad

Eſa. 6. 3. *Reg.* 22. 1. *Cor.* 13. 1. *Ioan.* 3.

probandum, ſanctam Domini matrem nihil in creaturis latuiſſe, nihil eorum, quę in creaturis ſuo tempore gerebantur, ignorare potuiſſe. Quod ſi cuilibet ſanctorum, quod tamen nuſquam legitur, datum in præſenti ad horam fuiſſet : non inde cogeremur credere, quia & hoc beatæ Virgini datum eſſet. Eſſet enim hoc quoddam miraculi genus, nō ad ſumma & maiora pertinens ſancti ſpiritus dona, quæ, ſicut ſupra præmiſſum eſt, plus omni creatura beata Virgo habuit : ſed ad illa media, inter quæ & miracula numerantur, quæ beatam Virginem in carne mortali poſitam accepiſſe, nemo in toto Canone diuino legiſſe, vt puto, ſe recolit. Nec idcirco tamen minor facientibus miracula ab aliquo ſanum ſapiente æſtimari poterit : quæ quod ſummum & maius eſt accipiens, talibus, licet Spiritus ſancti donis, nō eguit. Quod ſi quilibet pertinacius inſtans, eam ſine miraculis aut minorem miraculorum factoribus eſſe, aut videri dixerit : dicat & Chriſtum eo Chriſtiano vel eſſe vel videri minorem, quia maiora quam Chriſtus miracula operatus fuerit. De quo ipſe in Euangelio, *Qui credit*, inquit, *in me, opera quæ facio & ipſe faciet : & maiora horum faciet.* Maiora vero Chriſto miracula feciſſe multos ſæpe Chriſtianos legimus. Quos maiores eo eſſe diſputandum non eſt : quia longe longius eo inferiores eſſe certum eſt. Iam quia de verbis illis dialogi, ne ad probanda quæ propoſita fuerant valere poſſint, ſatis actū arbitror : ad ſequentia ſtylus procedat. In quibus legitur videri quibuſdam, quod ſæpe dicta Virgo mater Domini etiam in carne poſita, ſua ſapientia Angelorum ſcientiam tranſcenderit : ſicut & ſuper omnem angelicam naturam exaltata eſſe creditur. Et ſequitur verſus. Si enim, inquit auctor, ſecundum diuinitatis cognitionem, alius alio fit beatior, alius alio ſapientior : hæc Virgo etiam in carne omnibus Angelorum ordinibus longe mihi ſapientior videtur extitiſſe, cui datum eſt non ſolum in carne præter carnem vixiſſe, ſed ipſum etiam Deum carnem factum genuiſſe. Hæc verba vt quod verum eſt fatear, venerabili & chariſſimę mihi dilectioni tuæ, non à te quidem, ſed per te prolata, & opinionem non tuam, ſed quorundam proponentia, in tantum mihi abſurda videntur, & de rudi & prorſus incircunſpecto corde procedere, quod vix admirari ſufficio. Quis enim admirari ſufficiat, eum cui iſta videntur non diſcreuiſſe quod perfacile erat, gratiam à gratia, laborem à retributione, meritum à beatitudine ? Quid autem dixi gratiam à gratia, laborem à retributione, meritum à beatitudine ? Hæc verba non nunc primū à me proferuntur, ſed in Euangelio Ioannis legūtur. *Nos*, ait, *omnes de plenitudine eius accepimus, & gratiam pro gratia.* Quid eſt gratiam pro gratia ? Accipiunt enim ſancti eius geminam ab ipſo gratiam, ita vt ex precedente gratia ſequatur & alia. Primo enim hic accipiunt gratiam operationis, ac pro ipſa alibi gratiam retributionis. Primo hic accipiūt gratiam ſanctificationis, ac pro ipſa alibi gratiam glorificationis. Nec enim ſimul & opus bonum faciunt, & boni operis mercedem accipiunt : neq. ſimul in ſanctitate & virtutibus perficiuntur, & virtutum & ſanctitatis gloriam aſſequuntur. Hic enim operantur, ibi remunerantur. Hic ſanctificantur, ibi glorificantur. Quantum ergo ad morū puritatem, quantum ad vitæ perfectionem, quantum ad omnium virtutū ſanctificationem pertinet : beata Virgo etiam in carne poſita, omnem creaturam vel humanam vel angelicam ſummè tranſcendit. Quantum vero ad ſapientiam, qua quibuſdam videtur etiam in carne poſita Angelorum ſcientiam tranſcendiſſe, mihi prorſus non ita eſſe videtur. Si enim hoc conceſſero, labori retributionę, merito beatitudinę adiungā : & mercedę illam, gloriam illā, magnificentiā illam, qua vniuerſis creaturis poſt carnis mortem prælata eſt, eā ante mortę recepiſſe concedā. Hoc ſi conceſſero, omni auctoritate & ratione deſtitutus, Angelis & hominibus oſtentui ero. Nā ſi dixero eam in carne mortali poſitā Angelorum ſapientiam non dico tranſcendiſſe, ſed ſaltem ſapiętia ſua adęquaſſe : neceſſe erit, vt eam adhuc in terris poſitam, omni miſeria mortalitatis exuam, omni incorruptione, immortalitate, beatitudine induam. Nam ſi in carne, vt dicitur, poſita, ſapientiam Angelorū aſſequuta eſt : etiam beatitudinem cōſequuta eſt. Neque enim angelorum ſapientia ſine beatitudine eſſe poteſt, quæ idcirco vera ſapientia eſt, quia beata eſt. Beata autem, non niſi beatitudine eſt. Beatitudo autem eſt, vt eam vel definiam vel deſcribam, ſine omni moleſtia totius boni ſufficientia. Hanc autem beatitudinem, glorioſam matrē Domini in hac mortali vita aſſequutam non eſſe, quis neſciat ? Nam ſi hanc aſſequuta eſſet, adhuc in terris poſita omni corporali moleſtia caruiſſet, totius boni adepta iocunditate gauderet. Caruiſſet profecto indigentia, caruiſſet metu, caruiſſet dolore, & tandem omni corruptionis vel mortalitatis incommodo. Sed ita non fuiſſe, auctoritati Euangelicæ credentibus, vel rationem ipſam ſciſcitantibus, aduertere perfacile eſt. Licet enim ipſa poſt filij Dei conceptionem omni peccato caruerit : dum tamen in carne vixit, pœna peccati non caruit. Pœna vero contraria eſt beatitudini. Si enim beatitudo eſt, quæ omni caret moleſtia : hāc ipſa in carne mortali aſſequuta non eſt, quæ in ea multa moleſta paſſa eſt. Nam ſi egere non eſt beatitudinis, ſi timere non eſt beatitudinis, ſi dolere non eſt beatitudinis, ſi denique mori non eſt beatitudinis : tunc ipſa in carne beata non fuit, quæ in ea iſta omnia tolerauit. An non eguit, quando pariens ſuum & Dei filium, reclinauit in præſepio, quia non erat ei locus in diuerſorio ? An nō eguit, quæ pro filio hoſtias Deo oblatura, quia agnum non potuit, par turturum aut duos pullos columbarum obtulit ? An non timuit, quæ à facie Herodis in Ægyptum fugit ? An non doluit : cuius animā moriętę Saluatore filio, iuxta iuſti Simeonis verba, nimij doloris gladius pertranſiuit ? An nō omnes præter peccatum miſerias conditionis humanę experta eſt ? Et quid tandem ? Nonne & mortua eſt ? Hæc omnia certe contraria ſunt beatitudini Angelicæ, quam eam aſſequutam etiam in carne mortali neceſſe erit dicere, ſi quis eam Angelorū ſapientiam vel tranſcendiſſe dixerit vel æquaſſe. Sapientia enim vel beatitudo angelica, in tantum indiuidua, immo ſic vnum ſunt : vt nec eorum ſapientia ſine beatitudine, nec beatitudo ſine ſapientia eſſe poſſit. Alioquin, quod omnino ſtolidum & pecuale eſt ſentire, eſſet eorum aut ſapiętia miſera, aut beatitudo inſipiens. Quod quia impoſſibile eſt, vt vel ſapientia quantum in ipſa eſt miſera, vel beatitudo poſſit eſſe inſipiens : neceſſe eſt fateri angelicam ſapientiam ſemper beatam, vel beatitudinem ſemper eſſe indiuiſibiliter ſa-

Ioan. 14. *Luc.* 2. *Luc.* 2. *Mat.* 2. *Luc.* 2. *Ioan.* 1.

pientem. Vnde quoniam nullo pacto beatitudinem ab angelica ſapientia quilibet ſecernere poteſt : ſi ſapientia angelica beatæ Virgini in carne mortali datur, conſequenter & beatitudo Angelica conceditur. Quæ ſi ei in illa mortali carne concedetur, iam nec eguiſſe, nec timuiſſe, nec doluiſſe, nec ad vltimum obiiſſe, immo nec homine eam fuiſſe, dicetur. Detur ergo ei in carne mortali multa & magna ſapientia : ſed non tanta, quæ vel Angelorum ſapientiam ſuperet, vel adæquet. Licet enim ſublimis illa & ſuper cœleſtis Virgo Sapientiam Dei, quæ attingit à fine vſque ad finem fortiter, & diſponit omnia ſuaviter, amictam carne humana in vtero portauerit, genuerit, lactauerit, fouerit, nutriuerit : non tamen dum mortalis vixit, eam vt Angeli agnouit, vel ſicut illi reuelata facie, & abiecto velamine comprehendit. Manet enim quod ſupra ſcriptum eſt, *Non me videbit homo, & viuet*. Videbant enim eum Angeli ſicuti eſt, videbat eũ mater Virgo, pluſquam ab aliquo mortaliter viuente videri poterat. Videbat ipſa eum plena gratia, plena Deo, plena virtutibus, plena Spiritu ſancto & virtute Altiſſimi, fide & incomparabili diuini amoris plenitudine : videbant eum beati illi ſpiritus non fide, ſed re, non vt homo per ſpeculum & in ænigmate, ſed facie ad faciem. Videbant eum clarius in ipſo gremio Virginis matris, quam ipſa poſſet videre beata Virgo mater : quia ipſa latentem in carne Deum ineffabili ſpiritus exultatione gaudens admirabatur, ipſi eum in carne, ſicut & ante carnem, nullo carnis obſtaculo præpediti cernebant, adorabant, contemplabantur, paſcebantur. Vnde hoc non velatæ, ſed reuelatæ viſionis diuinæ paſtu ſatlati, & contemplatione clariſſima ſummæ ſapientiæ pleniſſime ſapientes effecti, beati non eſſe non poterant : qui in eo, quem conſpiciebant, beatitudinem integram poſſidebant. Qui igitur Chriſtum, Dei virtutem & Dei ſapientiam, longe clarius, ſubtilius, perfectius beata Virgine, dum mortalis vixit, cernebant : nonne ipſa æterna ac ſumma Sapientia, quam conſpiciebant, longe ſapientiores beata Virgine erant ? Plane ſapientiores erant, qui non velatam, vt erat apud matrem, ſed reuelatã, vt eſt apud Patrem, videbant. Videbant eam certe ſicuti eſt, & in ea viſione ſingularem nullique in carne mortali conceſſam ſapientiam poſſidebant ac beatitudinem. Quam iam retinebat plus omnib. ſanctis beata Virgo per fidem, ſpem, & ſublimiſſimam charitatem : qua illi, vt dictum eſt, fruebantur facie ad faciem. Non igitur eam, quam angeli, beata Virgo dum in carne viueret, ſapientiam obtinebat : quia nõdum vt illi, quod poſtea fuit, beata eſſe poterat. Nam angelicam ei omnino ſapiẽtiam ſine beatitudine concedere, ſicut eſt omni auctoritati & rationi contrarium, ſic eſt etiam nõ mediocriter ſtultum. Quid eſſet enim angelica ſine beatitudine ſapientia : niſi, vt ſic dicam, dæmonica quædam ſcientia ? Dicuntur enim dæmones ſcientes, vel ſcij, quoniam plurima ſciunt : ſed quia beatitudinem nec re nec ſpe obtinent, omnino miſeri & deteſtabiles ſunt. Sapientes enim eos vocare non poſſum, licet multa pluſquam homines in rerum natura comprehendant : quoniam nec ſapientia dici poteſt, quæ rebus diuinis vel æternis non militat : nec eum ſapientem, qui ſibi diuina vel æterna congruis officiis vel affectibus non procurat. Inde eſt quod & ſapientia mundi ſtultitia dicitur : & ſapiẽtes, mundo, non Deo ſeruientes, ſtulti vocantur. Non habuit ergo beata Virgo, dum moritura vixit, maiorem vel parem ſanctis Angelis ſapientiam : qui nec habere poterat beatitudinem, ſine qua eorum ſapientia nunquam eſſe poteſt : nec habuit dæmonum vel impiorum hominũ ſapientiam, quæ nec omnino verè dici ſapientia poteſt. Maiorem vel parem ſanctis Angelis non habuit ſapientiam : quia nec, vt dictum eſt, habere potuit beatitudinem quam illi obtinent re. Malorum angelorum vel dæmonum non habuit : quia nec eſt ſapientia, quam ad beatitudinem non referunt, neque re neque ſpe. Sed plane habuit ingentem, & omni ſanctorum mortaliter viuentium ſapientiæ valde præferendam ſapientiam : non eam, quæ more Philoſophico de creaturis curioſe diſputat : ſed eam, quæ Creatoris cognitionem deuote ac ſollicite inueſtigat. Quãtumcumque enim intellectus proficiat ad ſolam creaturarum veritatem perſcrutandam, magis ſcientia quam ſapienta dicitur. Ille autem intellectus, qui per creaturas, vel ſine creaturis ſe in agnitionem & amorem ſolius Creatoris extendit, ſapientia vere vocatur. Hanc itaque ſapientiam, quæ cæteris affectibus poſthabitis, in ſolius conditoris & omniũ bonorum auctoris agnitionem & deſęcatiſſimum amorem, adiuta ipſius conditoris gratia ſe totam diffundit, beata Virgo & mater Dei plus omni mortali in carne viuente obtinuit : & ea ſapientia ſummè ſapiens, conditorem ſuum & omniũ, omni mortali creatura excellentius agnouit, coluit, dilexit : & quantum hic à viuente videri vel comprehendi poterat, licet incomprehenſibilem comprehendit. Hic meus de iſtis ſenſus eſt, chariſſime, quod abſque præiudicio verioris ſententiæ loquor, vt puto Catholicus. Sententiæ vero ſancti Hieronymi, quas velut ad confirmandam iam dictam pro ipſa opinionem in Epiſtola tua legi, prorſus pro ipſa nihil faciunt : ſed vel ad demonſtranda virtutum priuilegia, quę mortalis adhuc accepit, vel ad oſtendendam ſublimẽ & omnem creaturam ſuperantem ipſius gloriam, quam poſt carnis mortem percepit, poſitæ ſunt. Sed diſtinguendæ ſunt à ſtudioſo lectore, quoniã quandoque permixtim ponere videtur, & gratiam ſanctificationis, qua in terris cõſtituta benedicta, ſanctificata, atque ad Deum in carne portandum, gignendum, educandum, idonea facta eſt : & gloriam ſublimationis, qua poſt carnis mortem fortaſſis & reſurrectionem decorata, glorificata, & ſuper omnes choros hominũ & angelorum exaltata eſt. Quandoque enim in duobus vel pluribus ſibi proximis verſibus, quandoque in eodem verſu vtrumque & pene ſimul ponit : ita vt aliquando quæ terræ ſunt cœlo, aliquando quæ cœli ſunt terræ, hoc eſt, ea quæ beata Virgo vel in terris ante, vel in cœlis poſt, accepit, vel totum terræ, vel totum cœlo tribuere videatur. Si ergo vbicunque hæc diuerſa ſimul poſita ſint, propriis intellectib. reddita fuerint : error nullus vel dubietas erit, nec aliud pro alio acceptum, confuſionem aliquam lectori generare poterit. Inde eſt, verbi cauſa, illud, quod in Epiſtola tua de verbis ſancti illius poſitum legi. Credendum eſt beatam Virginem ampliora Angelis promeruiſſe virtutum priuilegia : & percepiſſe gratiam, ab Angelis etiam collaudatã. Et illud. Si mirabilis eſt eorum virtus & firmitas perpetuitatis, mirabilior tamen in Maria, quã

8. *d.* 33.

obumbrauit virtus Altiſſimi : vltra omnem virtutem Angelicam ſit quod factum eſt in ea, & admirabile cunctis ſeculis ſacramentum. Quæ partim in hac vita, partim in futura, in ipſa & de ipſa impleta ſunt. Porro duo verſus qui ſequuntur, quorum primus ſic incipit, Ac per hoc etiam angelis exinde maior præſtatur gratia, vſque ad finẽ ſecundi, vbi legitur, Tanto clarior reſultat in gloria : non de hac, ſed de futura intelliguntur. Et ne longus ſingula diſcutiendo fiam, reliqua ſimilia ſic legenda, intelligenda, & diſtinguenda ſunt.

Tertia quęſtio ex eiuſdem doctoris de eiuſdem ſermone beatæ Virginis exorta eſt verbis, quibus dicit, Tempus non præiudicaſſe ſacramento vniti hominis ac Dei, ita vt iam eſſet in illo per vnitatẽ perſonæ ab initio ſeculi, qui nec dum erat natus de Maria Virgine. His verbis moueri ſe ſagax & circunſpecta eruditio tua ideo fatetur, quòd eum, hoc eſt hominẽ à Deo aſſumptũ, qui nec dum erat natus de Maria Virgine ; in illo, hoc eſt Deo, à quo aſſumptus eſt, ab initio ſeculi iam per vnitatẽ perſonæ fuiſſe affirmat. Pulſas ergo, & ſingulari noſtro tempore vigilantia tua me velut circa talia ſtudia frequenter dormitãtem, immo etiam dormientem excitas : & non ad legendum tantũ, ſed & ad intelligendum quæ legero, inſtigas. Et vere in hoc huius tractatus loco, ſic mihi nunc contigit. Sæpe enim, immo pene aſſidue, in nocturnis ipſius Dominæ noſtræ officiis hoc legi audieram, nec ita vt nunc aduerteram. Sed poſtquam flatus ſtudioſi pectoris tui, in emortuum pene, quantum ad iſtud pertinet, intellectus mei igniculum ſufflauit : aliquanto ac ſubito inde extorto lumine, præcedentes tenebras vtcunque fugauit. Vidi nãque, prout mihi videtur, verba illa ſancti illius, præterquam ſe aliorum ſanctorum de huiuſmodi re tractatus habeant, aliquid noui ſonare, intellectui tamen Catholico per omnia concordare. Et quoniam de tanti viri fide & ſano intellectu, nuſquam noſtri temporis vel linguæ Eccleſia, ſaltem in modico dubitauit : vt pote quem inter præcipuos fidei ſuæ defenſores, poſt Apoſtolos & martyres habet : ad defendendum Catholicũ eius ſenſum, minus forte vſitatis verbis prolatũ, omnem quam poſſumus operam dare debemus. Neque enim ſolus es, qui huiuſmodi verbis eius moueris : cum meminerim me ante biennium, vel trienniũ cum quodã & erudito, & vt creditur religioſo, eadem verba prauę interpretante, non ſemel tantũ, ſed frequenter egiſſe. Nam ſumpta ex verbis illis occaſione, peregrina quædã & pene hæretica magis coniicere quam aſtruere videbatur : antiquis illis hæreticis fere conſonans, qui Saluatorem humanam carnem ante Virginem de cœlis attuliſſe, & ſuſpicati ſunt & profeſſi. Quod ſanctum illum ſenſiſſe nefas eſt opinari : cum eum ab hac ſuſpitione, & ſingularis eruditio, & fides probatiſſima, & maxime ipſa eius verba nõ dubia, non obſcura, ſed certa & clariſſima adiuncta his, de quibus agitur verbis, omnino defendant. Ait enim ſic in ſermone illo, vnde verba iam dicta excerpta ſũt. Nõ quod iam, inquit, Ieſus aut Chriſtus eſſet ex Maria, ſed quia in illo vnico filio Dei, iam vnitas perſonæ commendabatur : quę occulta erat in myſterio. Quid apertius ? Plane vt vides negat, quod Ieſus aut Chriſtus quantum ad carnem ſuſceptam de Virgine, ante Virginem fuerit. Quis ergo eum quod tam aperte negat, ſenſiſſe fatebitur ? Sed obiicis. Verum eſt quidem, quia hoc negat. Aſtruit tamen conſtanter & prædicat, tempus non præiudicaſſe ſacramento vniti hominis ac Dei. Eſt ſtatim euidentius. Ita, inquit, vt iam eſſet in illo per vnitatem perſonæ ab initio ſeculi, qui nec dum erat natus de Maria Virgine. Ac poſt aliqua. Ideo iam Ieſus erat in filio qui populum educebat, & Chriſtus in eo qui tentabatur : quoniam per ſacramenti vnitatem in Deo fuiſſe non dubitatur. Et versu interpoſito. Scrutandæ, inquit, ſunt ſcripturæ, in quibus vnitas in Chriſto commẽdatur perſonæ, cui non præiudicat tempus, ne vnus ſemper dicatur. Quid ad iſta dicetur ? Dicit iam fuiſſe in illo, hoc eſt in Deo, per vnitatem perſonæ eum, id eſt hominem, qui nec dum erat natus de Maria Virgine : dicit iam Ieſum fuiſſe in filio, & Chriſtũ in eo qui tentabatur : dicit vnitati perſonæ Chriſti tẽpus non præiudicare, ne vnus ſemper dicatur. Quomodo tempus non præiudicabit huic diuerſarum naturarum vnitioni : cum diuina ab æterno ſemper fuerit, humana ex Virgine eſſe cœperit ? Quomodo non præiudicabit tempus, ne vnus sẽper dicatur : cum hanc diuerſarum naturarum, hoc eſt humanæ & divinæ vnitionem, nullum præteritum tempus habuerit ; ſed ex tempore Virginis de ipſa aſſumpta, ac filio Dei vnita, vnum Deum & hominem & eſſe & dici fecerit ? Non re inquã, ſed ſacramento, vel myſterio. Hæc etenim verba ab ipſo ponuntur, cum tempus non præiudicaſſe ſacramento dicitur : cum vnitatem perſonæ occultã in myſterio fuiſſe fatetur. Sed rursũ quæris quod ſit hoc ſacramentum, vel quale hic intelligatur myſterium. Et prorſus, vt mihi videtur, tota hæc quantacũque difficultas quæſtionis in verbis iſtis, vel circa ea verſatur. Cum enim in omni ſacramẽto duo ſemper quæri ſoleant, occultans & occultatum, ſignans & ſignatum : nam & hoc eius vel diffinitio vel deſcriptio notat, ſacramentum ſcilicet dici cuiuſlibet ſacræ rei ſignum : quæri poteſt & de iſto de quo nunc agitur ſacramento, quid in eo occultum, quid manifeſtum, quid ſignãs, quid intelligatur ſignatum. Nam de nomine myſterij ſi quæratur, certum eſt, quia in hoc differt à ſacramento : quod ſacramentum ſemper aliquid tegere dicitur, myſteriũ tegi, non tegere prædicatur, licet aliquando alterum pro altero ponatur. Hoc eſt ergo totum quod intellectui legentis hãc obſcuritatis nebulã ſuperducit : quod in innumeris tã veteris teſtamenti, quã euangelij ſacramentis : quid pateat, quid lateat ſtatim cernitur : in iſto vero, de quo ſermo eſt, ſacramento, quid pro ſigno, quid pro ſignato accip. debeat nõ videtur. Quæritur enim, vt ſicut verbi cauſa in antiquis ſacramẽtis duo hæc diuerſa apparent : mare rubrũ quod videbatur, & Chriſti baptiſmus qui eo mari præſignabatur : agnus Paſchalis quem Iudæus comedebat, & Chriſtus quem idem Iudæus occiſurus, & Chriſtianus comeſturus erat : tabernaculũ quod Moyſes, vel tẽplum quod Salomon cõſtruxit, ac noſtri tẽporis Eccleſia, quam vtraque fabrica præſignauit : ſicut, inquam, in his tribus ſacramentis duo hęc diſtincta monſtrantur, ſic & in iſto diſtingui quęruntur. Nam verbum myſterij quod ſimiliter ponitur, clarius eluceſcit : præcipuè cũ Apoſtolus de re ſimili hoc idem verbum in epiſtola ponat, dicens myſterium temporibus æternis tacitum. Et ne diu quod aliter inueniri non poteſt quærẽs, mihi laborem infructuoſum, lectori pro- *Col.* 1.

lixitatem tædioſam importem : nihil eum aliud ſacramenti vel myſterij nomine intellexiſſe, nihil aliud diſtinxiſſe vel aſtruxiſſe arbitror : quam ipſũ æternum & latens deitatis conſilium, quod penes eum æternaliter fuit, ſed hominibus temporaliter apparuit. Hoc indicant & verba ipſius, quæ diſputationi profuſæ interſerit, dicens. Quod ſi tibi nouum videtur, quod pro te hominem aſſumpſit : noueris, quod ſemper cum eo & in eius conſilio fuit, vt ſic fieret : & nunc quando plenitudo temporis venit, id factum eſt, quod & in Chriſto ſemper fuit. Hoc certe totum eſt, quantum mihi videre datur, quod aſſerit : hoc totum, quo vnitatem perſonæ Chriſti ex Deo & homine etiã ante Virginem factam docet. Hoc totum quod myſteriũ vel Sacramentum nominat : non quod iam, vt ipſe fatetur, hoc eſt ante Virginẽ, eſſet Ieſus aut Chriſtus realiter : ſed quod iam in immutabili deitatis conſilio conſtabat æternaliter. Sicut enim ſemper Deus verbum apud Deum erat : ſic in immutabili & æterno, vt dictum eſt, conſilio, quod nondum re ſubſiſtebat, verbum caro factum erat. Quid autem mirum, ſi hoc de Chriſto & ipſe ſenſit, & nos ſentimus : cum de quolibet hoc homine, & de ipſis etiam creaturis inferioribus, ſentiamus. Nam de hominibus electis ait Apoſtolus, quod & ſanctus ille ad confirmandum quod probare intenderat, adducit. Qui elegit nos in ipſo, hoc eſt in Chriſto ante mundi conſtitutionem, vt eſſemus ſancti & immaculati. Qui ergo elegit homines antequam eſſent homines, & elegit vt eſſent ſancti & immaculati, antequam eſſe poſſent ſancti & immaculati : quid mirum ſi à Hieronymo, immo ab ipſo Apoſtolo tunc dicitur fuiſſe Chriſtus, quando nondum erat vnde dictus eſt Chriſtus ? Quid mirum plane, ſi hoc dicitur de rationali animante : cum legatur ſimile quid dictum ab eodem Apoſtolo de irrationali, immo etiã de inſenſibili creatura ? Loquens enim in Epiſtola ad Romanos de fide Abrahę, eamque magnificè cõmendans, introducit Deum ei dicentem. *Quia Patrem multarum gentium poſui te ante Deum cui credidiſti : qui viuificat mortuos, & vocat ea quæ non ſunt, tanquam ea quæ ſunt.* Ergo iuxta iſtam ſentẽtiam, viuificat Deus mortuos, & vocat ea quæ non ſunt tanquam ea quæ ſunt. Quod ſi Deus viuificat mortuos, immo quod plus eſt, ſecundum aliam Euangelij ſententiam, omnes ei mortui adhuc mortui viuunt : non quod vere quantum ad carnem viuãt, ſed quod apud eius, per quem victuri ſunt, immutabile conſilium iam quaſi viuunt : ſi non ſolum mortuos, ſed etiã quælibet alia nondum exiſtentia ſic vocat velut iam exiſterent, quia futurum eſſe rerum illarum apud eius conſtans conſilium iam exiſtit : quid vel valde mirandum, vel diu diſputandum eſt, ſi in eadem perſona Deus homini vniendus, iam ab initio ſeculi vnitus eſſe dicitur : cum non re ipſa, vt dictum eſt, ſed firmo ac conſtanti deitatis conſilio, vnitio illa ab æterno facta eſſe credatur ? Nam & inde dictum eſt, qui fecit quæ futura ſunt. Hoc cõfirmat & illa ſublimis, ac orbi terrarum iam ab antiquo Euangelij nota ſententia. Quod factum eſt, in ipſo vita erat. Neque enim angeli vel homines, Sol & Luna, cœlum & ſidera, mare ac terra, & quæ infra continentur : in verbo Dei ſubſtantialiter viuebãt. Nam ſi ſic in eo viuerent, ei coæterna eſſent. Sed quod factum eſt, in ipſo vita erat : quia in eius non mutanda voluntate vel conſilio, quicquid creandum erat exiſtebat : immo, vt verbo Euangelico vtar, in illa immutabili volũtate vel conſilio, proprium eſſe ſine dubio ſortiturũ, iã viuebat. Quod ſi iſta omnia in illo verbo Dei hoc modo viuebãt : quare non illa carnis humanç cum ipso verbo Dei vnitio, quæ ſuo tẽpore futura erat, hoc modo iam ab æterno facta non dicetur, non ſcribetur, non prædicabitur : maxime cum Apoſtolus dicat, *Qui prædeſtinatus eſt filius Dei in virtute, ſecundum ſpiritum ſanctificationis ?* Homo enim ille à filio Dei aſſumptus, & congruo tempore ei perſonaliter vnitus : ante omne ſeculum, ante omne tempus, ante omnem creaturam, filius Dei prædeſtinatione æterna factus eſt : & qui ſecundum Spiritum ſanctificationis in Virgine ſuperuenientem & ei obumbrãtem, poſtquam iuxta Apoſtolum venit plenitudo temporis, in eadem Virgine eſſentialiter conceptus, & de ea natus eſt : ipſe iuxta pſalmũ ante luciferum iam dicta prædeſtinatione hac & ſempiterno conſilio eidẽ æternaliter vnitus eſt. Si ergo clarior vel verior ſententia de verbis propoſitis non alluxerit, iſta interim teneatur : & ſi tibi, chariſſime, cui hanc Epiſtolam ſcripſi, ſic viſura fuerit, ſecure lectio ſæpe lecta legatur.

Luc. 20.

Ioan. 1.

Rom. 1.

Gal. 4.

SANCTI
PETRI MAVRICII DICTI
VENERABILIS ABBATIS CLVN. IX.
EPISTOLARVM LIBER IV.

EPISTOLA I.

Suo Trecenſi Epiſcopo, Frater Petrus humilis, quod ſolet.

ECce rediit Rex, Marte ſuccincti duces iam domeſticos lares reuiſunt : apparatus bellicus conquieuit, nullus Epiſcopum militare cogit : feruor æſtatis qui timebatur, fugit, autumni temperies ad procedendum arridet, meſſes in horreis reconditæ ſunt, muſta iam in doliis feruent : nulla domus neceſſitas, nulla reipublicæ cura, iter amici ad amicum impediunt. Excluſa ſunt omnia, quæ obtendi ſolebant, non veniendi argumenta : ſolum velle aut nolle, abſque negociorum inuolucris, abſq. excuſationum operculis, iam nude retectum patebit. Ipſe inſuper Dominus Hugo, qui ſolus expectabatur comes itineris : vel Vizeliacum, vel Antiſiodorũ, vel etiam Trecas, ſi à vobis iuſſum fuerit, adibit : & ſi ante præmiſſus partibus veſtris nuncius hoc dixerit, die Natiuitatem beatæ Virginis ſubſequente, ad vos iturus iter arripiet : nec quouſque vos veſtris Cluniacenſibus reconſignet, dimittet. Et quia deſiderium, immo eſuriem vos videndi

ſatis, vt credo, aliæ literæ loquuntur: taceant iſtæ, ne forte toties iterata legatio dum nihil efficit, ſubtilius inſpicientibus videatur aut ſuperflua, aut contempta.

EPISTOLA II.

Suo Cluniacenſi Abbati, ſuus Trecenſis Epiſcopus, idem quod ſibi.

DE paupere vena ingenij noſtri, veſtris litteris reſpondere parabam. Repreſſi tamen me, ne eloquentia veſtra paupertatem verborū meorum ſepeliret. Abbas Clareuallenſis prẹſens erat. Carnotenſis Epiſcopus domos noſtras obſederat. Nicolaus meus, immo & veſter, Roma redibat. Comes Theobaldus pro negociis ſuis inſtanter & conſtanter me perurgebat. Et ecce literæ amici, manus amici ingrediuntur. Furor me ipſum omnibus, immo & mihi, & gaudẽtes oculi deſiderata pagina perfruuntur. Obſtupui, fateor, & dulcedine literarum, & extirpatione negociorum, quæ vos ita ore aureo ſuppreſſiſtis. Vere rediit rex, ſiluit armorum ſtrepitus, aëris aſpirauit clementia: ſed meſſes in horreis reconditæ non ſunt, quia eas meſſores non inuenerunt. Spes fuit in oculis, ſed ecce luctus in manibus: quia tempeſtas à Domino immiſſa, faciem terræ noſtræ vindemiauit. Muſta in doliis non ſunt: quia vineæ noſtræ vix adhuc matureſcere cœperunt. Frequens epiſcopatus noſtri neceſſitas, rei cura familiaris, prohibẽt ne exeamus. Sed ſi negociis credimus, quando negocia finem habebunt? Eripiam me de corpore mortis huius, & ibo ad illum quem diligit anima mea: vt videam voluntatem Domini, & viſitem templum eius. Quinta die ante feſtiuitatem ſancti Remigij, domnum Hugonem Trecis habere volumus, vt cum illo, & per illum, quos videre deſideramus, iam tandem videre poſſimus.

EPISTOLA III.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Clun. Abbas, obedientiam & amorem.

SI quid minus ſapienter dixero, rogo vt pietas paterna ſupportet. Nam fortaſſis ineptum eſſe poterit, ſed indeuotum erga vos eſſe non poterit. Pro Domino rege Franciæ, magno, nobili & ſpeciali filio veſtro, benignitatem Apoſtolicam deprecor: vt quia non ſolum rex eſt, non ſolum magnificus rector Chriſtiani populi eſt, ſed etiam quia opus manuum veſtrarum eſt, quem ad regnũ prouexiſtis, quem ſacris manibus veſtris inunxiſtis, quem Gallis noſtris potentiorem patribus regem deſignaſtis: ſi quid forte adhuc vt ætate iuuenis inconſultè egit, ei condeſcendatis, & eius forte errorem ſapientiæ veſtræ velamine cõtegatis. Eſt enim Patris, vt filij, & maxime tanti, & errorem emendet, & honorem conſeruet. Hoc pro diſcidio, quod inter ipſum & Dominum Bituricenſem Archiepiscopum eſt, dico. Eſt enim, ſicut ſenſi, res non leuis, & ne de graui incœpto grauiorem vergat in exitum, multum cauenda. Spiritus autem conſilij, qui ſpirat vbi vult, qui per vos Eccleſiæ ſuæ per totũ orbẽ diffuſæ aſſiduè conſulit: etiam nunc per vos regno Franciæ non vili portioni Eccleſiæ ſuæ conſulat: & tam de his, quam de omnibus, vnctio eius cor veſtrum edoceat. Nam nõ eſt meum vltra procedere, vel ſapientiam veſtram, cui per Dei gratiam vtile conſilium non deerit, quid in iſto negocio agẽdum ſit, edocere. Præterea notum facio, Luxouieſe monaſterium, cui anno præterito per fratres noſtros Clun. prouidere voluiſtis, & verè, ſed breui tempore prouidiſtis, in deteriorem ſtatum quam prius fuerat relapſum, omni pene monaſtica religione & obſeruantia deſtitutum, parum à ſecularibus differre, in tantũ vt quod priſcis temporibus cuncta Galliarũ monaſteria anteibat, nunc pene vniuerſa vix à longe ſequi videatur. Additur ad hoc malum hebetudo, ne dicam ſtultitia, Paſtoris: qui ita gregi proprio præeſt, vt iam fere de Abbate nihil ei niſi nomen ſuperſit. Quid plura dicerem? *Omne caput lãguidum, & omne cor mœrens. A planta pedis vſque ad verticem, non eſt in eo ſanitas.* Prouideat Pater filiis. *Eſa.* 1.

EPISTOLA IV.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri, Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, obedientiam & amorem.

MAgiſter Petrus ſapientiæ veſtræ, vt credo, optimè notus, nuper à Francia veniens, per Cluniacum tranſitum fecit. Quæſiuimus quò tenderet. Grauatum ſe vexationibus quorũdam, qui ſibi, quod valde abhorrebat, nomen hæretici imponebant, maieſtatem Apoſtolicam ſe appellaſſe, & ad eam confugere velle reſpondit. Laudauimus propoſitum: & vt ad notum & commune refugium confugeret, admonuimus. Iuſtitiam Apoſtolicam, quæ nulli vnquam etiam extraneo vel peregrino defuit, ſibi non defuturam diximus. Miſericordiam ipſam, vbi ratio poſtularet, ſibi occurſuram promiſimus. Venit interim Dominus Ciſtercienſis Abbas, & de pace ipſius & Domini Clareuallenſis, cuius cauſa appellauerat, nobiſcum & cum ipſo pariter egit. Dedimus & nos operam paci eius, & vt ad illum cum ipſo iret, hortati ſumus. Addidimus hoc monitis noſtris, vt ſi qua Catholicas aures offendentia aut ſcripſiſſet aut dixiſſet: hortatu eius & aliorum bonorum & ſapientium, & à verbis ſuis amoueret, & à libris abraderet. Et factum eſt ita. Iuit, rediit: cum Domino Clareuallenſi, mediante Ciſtercienſi, ſopitis prioribus querelis ſe pacificè conueniſſe, reuerſus retulit. Interim à nobis admonitus, magis autem à Deo, vt credimus, inſpiratus: dimiſſis ſcholarum & ſtudiorum tumultibus, in Cluniaco veſtra ſibi perpetuam manſionem elegit. Quod nos ſenectuti eius, debilitati eius, religioni eius congruere putantes, & ſcientiam eius vobis ex toto non incognitam, magnæ fratrum noſtrorum multitudini proficere poſſe credentes: voluntati eius aſſenſimus, & ſi ſic benignitati veſtræ bene placitum eſſet, benigne & cum gaudio nobiſcum, veſtris vt noſtis per omnia, remanere conceſſimus. Rogo igitur ego qualiſcumque tamen veſter, rogat deuotiſſimus vobis Cluniacenſis Conuentus, rogat ipſe per ſe, per nos, per præſentium latores filios veſtros, per has quas vt scriberem rogauit litteras: vt reliquos

reliquos dies vitæ & ſenectutis ſuæ, qui fortaſſe non multi ſunt, in Cluniaco veſtra eum conſummare iubeatis, & ne à domo, quam velut paſſer : ne à nido, quem velut turtur, inueniſſe ſe gaudet, aliquorum inſtantia aut expelli aut commoueri valeat : more quo omnes bonos colitis, & etiam iſtum dilexiſtis, ſcuto defenſionis Apoſtolicæ protegatis.

EPISTOLA V.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis fratrum Cluniacenſium Abbas, obedientiam & amorem.

COnfiſus de benignitate paterna ſoleo filiali præſumptione etiã remotos & ignotos maieſtati Apoſtolicæ commendare. In quibus quia me ſæpe exauditum perſenſi, de notis & proximis me magis audiẽdum eſſe ſperaui. Vnde domnum Heraclium Lugdunenſem Canonicum, noſtrum carne germanum, pietati Apoſtolicæ, de ea confiſus, commendo : cui nulla alia vrbem adeundi cauſa extitit, quam vt Patrem viſeret, eiuſque animum multiplicibus filiorum vtilitatibus occupatum, ſibi arctius conciliaret. Rogo pro eo, nec rogare erubeſco : quoniam teſtimonium præteritæ iuuentutis eius maxime inter ſeculares, vt dicitur, clericos, nec in precibus confundit, nec aures veſtras ab his exaudiendis auertit. Quærat hoc, ſi placet, diligentia priſtina, à Lugdunenſi, in qua educatus & magis conuerſatus eſt, Eccleſia : quærat & à domino Stephano Archidiacono, cui ſi credi debeat, vos ipſum iudicem facio. Suſcipiatur ergo obſecro in affectu veſtro, foueatur in gremio veſtro : vt cum ſe à gratia veſtra ſenſerit non excluſum, ea inſtantius agere ſtudeat, pro quibus & Dei & veſtram gratiam ſibi multipliciùs adquirat.

EPISTOLA VI.

Honorandis & diligendis fratribus, domno Lioni Abbati, domno Stephano Archidiacono, & toti ſanctæ Lugdunenſis Eccleſiæ Capitulo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

Ibr. 12. PRæceptum Apoſtoli eſt, *Pacem ſequimini cum omnibus & ſanctimoniam : ſine qua nemo videbit Deum.* Item eiuſdem mandatum eſt, *Si fieri poteſt, quod ex vobis eſt, cum omnibus hominibus pacem habentes.* Hæc ego & ſimilia ſacræ legis iuſſa attendens, fraternæ charitati & paci, ſicut mihi conſcientia atteſtatur, omnem iam ab antiquo operam dare diſpoſui. Nec iſtud dilectionem veſtram ex toto latere arbitror : cum excepto præteriti anni diſcidio, iam per viginti fere annos nulla inter Lugdunenſem & Cluniacenſem Eccleſiam lis, nullum iurgiũm, nulla vel parua amicitiæ læſio, Chriſto corda noſtra ad inuicem vniente, cõtigerit. Hanc vnitatem temporibus reuerendæ memoriæ Hubaldi, Rainaldi, Petri, Archiepiſcoporum, deuotè conſeruare ſtudui, & vt à noſtris integre conſeruaretur, pro poſſe ſemper effeci. Seruaui igitur, & ſemper, vt dictum eſt, ſeruare propoſui, inter noſtros & veſtros pacis & concordiæ bonum : nec quoſdam etiam anteceſſorum in ſæpe commouendo animos veſtros ſecutus ſum, & vt vinculum huius charitatis indiſſolubile maneret, aſſidue facere niſus ſum. Admiror ergo, & adhuc familiarem coram vobis querelã depono : quod pactum pacis, in quod per manus ſapientum & religioſarum perſonarũ nondum finito anno cõuenimus : non quidem omnes, ſed quidam veſtrum vt mihi relatum eſt, diſſoluerunt, & ne apud Villam-francã domnus Lugdunenſis Archiepiſcopus ſecũdum placiti tenorem, cimiterium dedicaret, etiã publice prohibuerunt. Quod vtrum fieri debuiſſet, ipſi videte. Vt tamen quicquid ad nos pertinet, verbo & opere impleatur, moneo reuerentiam veſtrã : & ne faſtu aliquo me hoc dimittere putetis, etiã rogo, vt morbum diſcordiæ nuper ſanatum nequaquam rurſus ſerpere permittatis : & iam pacem, quã nos vobis non ficte ſeruare volumus, vos quoque nobis ex corde ſeruetis. Et ne in quẽlibet vel paruum obice, pes inter nos mutuæ pacis offendat : ſi quid forte de tenore pacti, quod tamẽ neſcimus, reſtat implendum, parati ſumus implere, & omnem quantum in nobis eſt, materiam diſcidij vel ſcandali amputare. Non ſolum enim vobiſcum, quos ſicut viros Eccleſiaſticos decet, pacem diligere credimus : ſed etiam cum his, qui oderunt pacem, ſi fieri poſſet, pacifici ſemper eſſe vellemus.

EPISTOLA VII.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, obedientiam & amorem.

VErboſus ſæpe ſum vobis, & ſicut timeo, oneroſus. Cõſolatur hunc meum timorem pietas paterna, quæ vix filiis ſolet iraſci : & ſi iraſcitur, cito ſolet placari. Clerus Luxouienſis †, & populus, & tota ſimul, vt audiui, Eccleſia deſtituta morte Epiſcopi ſui, domnum Arnulfum Sagienſem Archidiaconum ſibi in Pontificẽ & Paſtorem elegit : & à domno Rothomagenſi, ad quem iure canonico conſecratio ſpectabat, cõſecrari more Eccleſiaſtico fecit. Eum, inquam, elegit, eum conſecrari fecit : non ſolum quia optimi & ſingularis inter ſuos teſtimonij perſona eſt, nõ ſolum quia nobilis litteraturæ eſt, non ſolum quia prudentia & ſtrenuitate vobis, vt credo, non incognitus eſt : ſed quia veſter ſpecialis filius, & Romanę Eccleſiæ ab ipſa adoleſcentia familiaris alumnus eſt. Nã quis eum Romanæ Eccleſiæ alumnum non agnouit, qui eũ audiuit ? Quis eum nõ à puero educatum in ſinu Romanæ Eccleſiæ non putauit, quicumque eum de illa loquentẽ aduertit ? Quis non eum vere veſtrum, quantum ad ſpiritum ſpectat, filiũ iudicauit : qui eius non tantum verba audire, ſed quod noſtro tempore perrarũ eſt, ſcripta legere potuit ? Quæ, (ſicut Salomon ait, non agnoſcitur in bonis amicus, nec abſconditur in malis inimicus,) ita eum amicum ſchiſmatis tempore prodiderunt, vt pene ſuperfluum ſit, eum nos de fidelitate & amicitia commendare : quem tanti tempeſtatum & turbinum tumultus, fidiſſimum & deuotũ alumnum noſcuntur probaſſe. Proſit ergo Eccleſiæ, quæ eum elegit, quæ illum ſibi hac fiducia Paſtorem præfecit : quod honeſtatem in eo, quod ſcientiam, quod in iuuenili ætate morum maturita-

† Lexouiẽſis.

Eccl. 12.

tem: quod tandem in eius promotione veſtram gratiam concupiuit. Proſit, vt eius electio & conſecratio à Sede Apoſtolica confirmetur: nec contra eum non ſolum eius, ſed & totius Eccleſiæ Dei, quæ in partibus illis eſt, hoſtis, Comes Andegauorum aliquatenus audiatur. Quicquid enim dixerit, quicquid ſub nomine appellationis à ſe factæ prætenderit: certum eſt eum appellaſſe, non vt grauatum, ſed vt grauare volentem: non vt oppreſſum, ſed vt opprimere cupientem: nec vt iuſtitia pro ſe faceret, ſed vt iniquitas æquitatem, vt falſitas veritatem vinceret, meditantem. Ne enim Epiſcopus Luxouienſis † Eccleſiæ fieret, voluit nequitiæ ſuæ moras lucrari: vt Paſtore abſente, non eſſet qui lupo reſiſteret, nec eſſet qui morſibus belluinis ne gregem Dei peſſundarent, vel in modico obuiaret. Videat hæc omnia ſapientia veſtra, prouideat his omnibus pietas veſtra: & ne tyrannus, vt dicitur, appellatione Apoſtolica non tyrannis, ſed indigentibus debita, abutatur, permittat prudentia veſtra.

† Lexouiēſis.

EPISTOLA VIII.

Venerabili Domino, domno Miloni Morinorum Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

QVoniam charitatis læſio apud Deum tanti penditur, vt, ſicut nouit eruditio veſtra, nec munus cum ea ad altare oblatum ſuscipiatur, nec eleemoſynæ ſuffragentur, nec martyrium proſit, nec peccata dimittantur, immo iam dimiſſa ad actorem reuertantur: non debeo diſſimulare, nec animum aduerſus fratrem, & maxime Epiſcopum commouere, niſi forte iuſta fuerit zelo iuſtitiæ commotionis materies. Nam pro iuſtitia moueri, non eſt charitatis læſio, ſed æquitatis actio. Vellem, ſi Deus gratiam largiretur, hūc animum erga omnes habere: vellem hunc etiam & vobis integrè conſeruare. Quod vt melius poſſim, propoſui non occultare animum meum vobis, nec in corde & corde loqui: ſed quod me ad commouēdum inſtigat, ſicut amico abſque vllo doli velamine denudare. Relatum nobis eſt, ſi tamen ita eſt, non à paucis, non à quibuſlibet, ſed à pluribus & magnis perſonis: vos, quod ſalua fraterna pace dico, ordine monaſtico derogare, data qualibet vel leui occaſione frequenter lacerare, in publicis inde cōuentibus etiam declamare, eius bona etiam maxima extenuare: leues exceſſus, qui adhuc vt hominibus, non Angelis aliquādo ſubripiunt, ſermonibus rethoricis aggrauare. Dictum eſt & hoc, in Synodo veſtra coram cleri & populi multitudine imprecatum vos eſſe, vt Clun. ſuperbiā Deus deſtrueret: populoque à vobis iniunctum, vt hinc Dominū exoraret. Et vtinam miſericors Saluator in nobis & noſtris, atque in omnibus ſuis, non ſolum ſuperbiæ, ſed & omnes vſque ad ſolum Satanæ parietes deſtruat: muros in eis Hieruſalem ſpiritualis conſtruat, indeque omnium bonorū preces exaudiat. Sed ſi hoc erat dicendū, non erat deridendum: ſi erat admonendum, non erat prædicandum: ſi erat orandum, non erat declamandum. Nā eſto. Superbi ſumus, rei ſumus, peccatores ſumus. Sed non tamen erant peccata fratrum in Eccleſia prædicanda, non erāt delicta Monachorum in exemplū populo proferenda: ne Monachos ſuperbos, & maxime Cluniacenſes, populus audiēs, ad imitandum traheretur: ne ſuperbiam, quam in Monachis audiebat notabilem, ideo in ſe minus damnabilem credere doceretur. Non ſatis idonea ad euitandā ſuperbiā perſuaſio eſt, propoſitū exēplum ſuperbiæ: cū magis contrariis humilitatis & aliarum virtutū exēplis, morbus ſuperbiæ & aliorum malorum ab humanis pectoribus ſoleat expurgari. Oportuerat, ſapientiam veſtrā, hoc non in Tarawanenſi populo, ſed in Cluniacēſi capitulo prædicare: & ad humilitatis viā, fratrū noſtrorum ſuperbiā, vt Pontificē decet, ſacris perſuaſionibus reuocare. Fuerat hoc ingerendū ſine populis, auribus ipſorū, non ſine illis, auribus populorū: vt eos exhortatio corrigeret, non derogatio diffamaret. Nō enim de tam diuerſis & remotis partibus terrarū, Cluniacenſes fratres audire, nedum exaudire poterant apud Tarwanā Epiſcopum de eorum ſuperbia diſputantē: cum fortaſſis obtemperaſſent, ſi eū audiſſēt ſe de talibus in Capitulo ſuo, cui bis aut ter interfuit, admonentē. In illo, inquam, Capitulo, cui, ſicut dixi, bis aut ter interfuit: & vbi ſuperbos illos de amicitiæ, beneficiorū, argumentorumq. promiſſione, non modicū exhilarauit. Non ita Epiſcopus Auguſtinus vera vel falſa fratrum mala populo prædicauit, vel in ſcriptis ſuis prædicari mandauit: cum dixit, Vbi oritur peccatum, ibi moriatur, nec ad plures eius correctio quam notitia extendatur. Non ita Patres priores & Magiſtri Eccleſiarū Dei, nō ita, vt de noſtri tēporis ſingularibus viris loquar, dōnus Guigo prior Cartuſiēſis: qui hoc de fonte veræ, nō fictæ charitatis hauſerat, vt mala cuiuſque auctori ſuo tātum nota faceret; bona cuiuſlibet non ipſi, ſed eo abſente omnib⁹ diuulgaret. Sed vnde tamē hæc ſuperbia? Cui Epiſcoporū Cluniacen. fratres reſiſtūt? cui non obediunt? cui non ſeruiunt? Cui non obedientiā iuſtā, non obſequiū pro viribus, non reuerentiā præ cunctis pene aliarū Congregationum Monachis impendunt? Neſcio, neſcio: Deus ſcit. Si ſcirē, non paterer: ſi noſſem, corrigerē. Video res Clunia. velut totius reipublicæ Chriſtianæ ærarium eſſe: de quo omnes hauriūt, quod pene exhauriūt, in quod rari pauca iniiciūt, de quo plures multa accipiūt. Sed quia per gratiam Dei vniuerſos pene Latinæ Eccleſiæ Sacerdotes amicos habemus: precamur vt vos quoq. inter reliquos propitium habeamus, cui & pauca illa noſtra, quæ penes vos habentur, expoſita ſunt: & plurima alia per diuerſas mundi partes diffuſa, ad obſequendū reuerentiæ veſtræ, ſi tamen ita placuerit, parata ſunt. Accedit ad hanc querelā familiarem, quod Canonicam Abba-villæ ſecularium Canonicorum quā comes de Pontiuo Cluniacēſi monaſterio quātū ad ius ſeculare pertinet, dedit: etiā Epiſcopus Ambianenſis, ad quem ex Eccleſiaſtica cura pertinet, dediſſet, niſi ei à vobis & à paucis aliis diſſuasū fuiſſet. Sed quid ego hinc de aliis queror? Poſſum quidē de eis iure cōqueri, ſed de vobis magis habeo ius querēdi. Cum enim & charitas cōmunis, & amicitia ſingularis, nil contra amicum facere ſuaderent: exceſſiſtis amicitiæ metas, & nil vos lædentem amicum læſiſtis. Dumque ſub ditione veſtra ſecundum ſpem à vobis datam, incremēta multiplicia ſperaremus: ceſſit nobis ſpes illa in contrarium, vt non ſolum nihil infra metas Epiſcopij veſtri veſtra largitas nobis conferret, ſed & aliorum donis & largitionibus contrairet. Probat hoc, vt accepi, apud

Remorũ vrbe nuper factus Epiſcoporũ Conuentus : vbi cum Dominus Remẽſis Archiepiſcopus, Sueſſionenſis, Catalaunenſis, Atrebatenſis, & alij Epiſcopi, vtique magni, ſapientes & religioſi viri, in negotio iam dicto aſſenſum darent, ſolus inter omnes ab omnibus diſſentiens apparuiſtis. Quare hoc ? Si iuſta de cauſa, bene. Si non, ipſe videte. Credo tamen in partibus veſtris ſanctum Bertinum, Abba-villam, Gaſtum, Romiliacum, & alia vobis contigua loca hoc iudicare : quod fratres Cluniacenſes Epiſcopalis auctoritas tam facile, tam ſeuere non debeat condemnare. Parco verbis, ne amicum, quem placare contendo, prouocare videar. Oro igitur in fine Epiſtolæ, oro ego, deprecantur & noſtri : vt quod nobis de amicitia, ſicut ſupra dixi, promiſit benignitas veſtra, obſeruet veritas veſtra. Abſit enim, vt aliter faciendo quam promittendo ſit in ſancto ore veſtro, eſt, & non : ſed eadem implendo, quæ dicendo, ſit ſemper in illo eſt.

EPISTOLA IX.

Vniuerſali & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, obedientiam & amorem.

IMperator Hiſpanus, magnus Chriſtiani populi princeps, deuotus maieſtati veſtræ filius, licet apud pietatem veſtram multum poſſit & poſſe debeat : tamen quia inter modernos reges præcipuus amicus & benefactor Cluniacen. Eccleſiæ eſt, me ad præſens mediatorem, & apud vos interceſſorem elegit. Pro quo vt exaudiri merear, quod facerem ſi præſens eſſem, nunc abſens facio : & me cum omnibus fratribus meis, filiis veſtris, qui hoc audire potuerunt, ad pedes pietatis veſtræ, non tantum corde, ſed etiam corpore ipſo proſterno. Oro, vt quorum preces tam paternè, tam benignè, totiens & totiens veſtri gratia admiſiſtis : hac ſaltem vice nequaquam benignitate ſolita repellatis. Largitas enim paternæ gratiæ, qua nos pene ſemper audire ſoletis, vbique diffuſa, ab omnibus audita, trahit multos ad nos, & frequentatis precibus compellit nos fatigare vos. Sed non ego pro Rege Hiſpano, non pro Romano, non pro quolibet mortalium preces funderem, ſi id iuſtitiæ repugnare cognoſcerem. Vnde licet earum rerum, quibus non interfui, teſtis eſſe non poſſim, ſapientum tamen multorum, magnorum, probatorum etiam virorum teſtimonio, non minus quam oculis meis vel auribus credere compellor. Horum itaque omnium atteſtatione, ex quibus multi clerici, quidam monachi, nonnulli Epiſcopi ſunt, electionem Domini Salamantini Epiſcopi in Archiepiſcopum ſancti Iacobi, ab omni clero, ab omni populo, canonicè, pacificè, communiter factam, prædictus Imperator per humilitatem meam maieſtati Apoſtolicæ repræſentat. Et quia illa Eccleſia, ad quam electus eſt, tanti Apoſtoli corpore glorioſa, tot Sedis Apoſtolicæ pruilegiis ſublimata, inter omnes Hiſpanas Eccleſias caput extulit : nobilem, prudentem, honeſtam, probatam perſonam, præ aliis terræ illius Eccleſiis requirebat. Quam ſe inueniſſe tandem in iſto lætata, eum ſibi, vt dictum eſt, concorditer in Paſtorem elegit. Vnde ſi quis poſt illam communem & ſolemnem electionem, alicui proprio commodo inſeruire volens, ab illo deſciuit : prouideat ſollicitudo paterna, ne illi liceat ob priuatum lucrum bona publica impedire, vel ea de cauſa pacem tantæ Eccleſiæ perturbare. Aſtat igitur, & ad fores veſtræ miſericordiæ manu noſtra pulſat imperator Hiſpanus, Sancti Iacobi clerus & populus : vt electum ſuum non ſublimiter, non ſuperbè, ſed humiliter & manſuetè ad vos venientem, ſuſcipiatis : vinculum Apoſtolicæ ſeueritatis, quod modeſtè pertulit, reſoluatis : & quod poteſtatis veſtræ ſolius eſt, translationem eius de Salamanca ad vrbem ſancti Iacobi Apoſtoli cõcedatis. Et vt apud pium Patrem legati contemplatione, ipſa poſſit iuuari legatio : vobis cognitum & dilectum venerabilem fratrem noſtrum Natalem, nuper Reſbaci Abbatem, paternitati veſtræ direximus. Quem quia à Mariæ otio, quod apud nos elegit, inuitum & reclamantem noſtris viribus non potuimus : ad hoc ſuſcipiendum negotium, cui reſiſtere non potuit, obedientiæ virtute cõpulimus. Vnde ſi placet, quem nos exaſperauimus mittendo, vos lætificate, effectum precibus annuendo.

EPISTOLA X.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Innocentio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, obedientiam, & ſe totum ad omnia.

DOminus Hugo Turonenſis Archiepiſcopus feſtinãs adire maieſtatis veſtræ præſentiam, in ipſo deuotionis ſuæ itinere apud Charitatem morbo correptus eſt. Quo ingraueſcente, cum iam de vita deſperare cogeretur, monachicum ibidem indumentum ſuſcepit : & per manum Prioris noſtri de Charitate, religionis habitu ſuſcepto, Cluniacenſis Monachus effectus eſt. Quod Turonenſis Eccleſia audiens, & ne hac occaſione paſtoralem curam relinquere vellet formidans, domnum P. Archidiaconem, domnumque Hugonem Nucerienſem Abbatem cum aliis ad eum direxit : & vt ad ouile ſuum Paſtor rediret, omni ſtudio, tota diligentia, ſummis precibus rogare curauit. Noluit ille, nec multorum & magnorum virorum precibus reditum perſuadentibus, adquieuit. Inſtantibus illis, nec à cœptis precibus vllo modo deſiſtere volentibus, & hoc tantum reſpondit : nihil ſe horum prius facturum, quam res vobis innoteſceret, & à paternitate veſtra quod ſibi faciendum eſſet audiret. Supplicat ergo quantum poteſt nobilis illa & magna Turonenſis Eccleſia, ſupplicamus & nos ; rogat, quod longe præſtantius eſt, ipſa, vt nobis videtur, iuſtitia : quatinus Patrem ad filios, Paſtorem ad oues, Prælatum ad ſubditos, ſublimitas veſtra, cui omnium Eccleſiarum ſollicitudo à Deo commiſſa eſt, redire perſuadeat, & ſi ſponte noluerit, etiam inuitum compellat. Etenim, vt publica fama teſtatur, non mercenarius, qui videns lupum dimittit oues & fugit : ſed Paſtor, qui pro domo Iſraël ſibi commiſſa, murum ſe opponere, & ſtare in prælio in die Domini conſueuit. Sed vnde rogo,

vnde ſupplico ? Supplico quaſi pro reo, cui aliquid indulgendum ſit, cui commiſſum aliquod graue donandum ſit. Sed ſi ego vos vnquam agnoui, ſi dulcem affectum veſtrum erga religionis profeſſores, & maximè conſeruatores aduerti : qui de bono melior, de clerico monachus, qui de communi ſcemate cleri ad Martini ſui nigrum habitum conuerſus eſt, non indignus eius, & maximè prius adepta pontificali ſede iudicabitur. Rediſſet quidem, ſi magnos & ſapientes viros audire voluiſſet, non deterior, ſed iam melior factus, ad Sedem propriam : ſed ſapienti humilitate expectare inde maluit ſententiam Apoſtolicam. Non obſit ergo ei vel Eccleſiæ ſuæ, quod tamen ſuperfluè loquor, quod ſe totum diſpositioni Apoſtolicæ proprio conſilio, non alieno ſubmiſit : quod Martini, vt dictum eſt, habitum induit : quod tandem veſter, &, vt ſic dicam, magis propriè veſter Cluniacenſis monachus factus eſt. Placuit ſanctitati veſtræ in quibuſdam aliis, quos nominare poſſem, Epiſcopis, quod de communi clericorum veſtitu, ad canonicalem habitum tranſierunt : placeat, & placebit vt credo, quod magnus Turonenſis Archiepiſcopus ad humilem Monachorum habitum ſe conuertit, & ſic habitum & vitam in melius commutando, pontificali dignitati nihil melior factus detraxit.

EPISTOLA XI.

Venerabili Deique Sacerdoti A. Narbonenſi Archiepiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

AVdiens à pluribus dignationē veſtram propter exile ſeruitium à noſtratibus Remenſis Concilij tempore vobis impenſum, ſupra meritum gratioſam nobis exiſtere : ad referendas beniuolentiæ veſtræ gratias per vos ab Hiſpanis primo redire diſpoſui. Sed quia multiplex curarum diſtractio propoſitum immutauit : per vos, vt propoſueram, redire non potui. Quia ergo dilecto mihi præſentare nō poſſum perſonam meam, dirigo Epiſtolam meam : in qua me præſentem ſentiat, & quod à me audiret, ab ipſa audiat. Relatum mihi eſt ab amicis communibus reuerentiam veſtram Epiſcopalibus negotiis iam vſque ad ſenium detritam, magis magiſque in dies atteri : & moleſtiis curarum irruentium oppreſſam, ſolito vehementius fatigari. Cumque in vita magni Martini ſcriptum legatur, Optata eſt ſeni miſſio poſt laborem : doleo laborare emeritum, qui iuſtis ſudoribus miſſionem promeruit, &, vt mihi dictum eſt, de Marthæ laboribus ad Mariæ quieſcentis tranſire ocium concupiſcit. Si tamen, quod ſaluo amicitiæ iure loquor, eſſet animus victor annorum, & cedere neſcius ſenectuti : vererer Pontificalem ſublimitatem à ſummis ad ima retrahere, & vt de pontificatu ad monaſticum ordinē tranſitum faceret, inuitare. Sed quoniam locus humilior tutior eſſe ſolet, altior vero ruinam ſemper formidat : fugiendus eſt, vt mihi videtur, mons patens vniuerſis aurarum turbinibus : amplectenda eſt vallis, nullis aërum ſubiecta prouentibus. Vallis hæc Cluniacus vobis eſſe poterit, non ſolum humilitate, ſed & ſitu ipſo eandem ſignificante : quæ multos non tantum inferioris, ſed etiam veſtri ordinis viros, pro Chriſto humiliatos ſuſcepit, eoſque ſuo tempore ad cœleſtem ſublimitatem prouexit. Non igitur timeat humiliari in terris, à Deo ſuper cœlos extollenda anima : nec pudeat eum ſe ſubmittere hominibus, eum qui tali humiliatione conferri ſe non dubitat beatis ſpiritibus.

EPISTOLA XII.

Venerabili & præcordiali amico noſtro domno Gaufrido Burdegalenſi Archiepiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & ſincerum affectum.

INter varias pectoris mei curas, ingeſſit ſe alit quando cogitatio de amicitia, & quem cui amicum vel præponere vel ſubponere deberem, ſollicita perquiſiuit. Cumque vniuerſas animæ latebras perſcrutans, abdita vniuerſa omni diſcuſſo nubilo penetraſſet : inuenit in amicitia nulli ſupponendum, pene omnibus præferendum quantum ad ſe, illum, illum certe meum Burdegalenſem Archiepiſcopum : quem non dignitas pontificalis, non ſublimitas temporalis, mihi in ſpirituali & vero amico aſſociauit : ſed animus terrena ſpernens, cœleſtibus inhians, mores compti, prudentia ſingularis, amicitia conſtans, & vere Chriſtus ipſe ad vniuerſa mutui amoris primordia ſe medium exhibens, indiuiſibiliter coniunxit. Hoc ſemper, ex quo Carthuſienſe iter ſanctitatem veſtram mihi notam fecit, firmiſſime cordi meo inhæſit, inhæret, & per Dei gratiam perpetuò inhærebit. Hæc quia præmittenda erant, præmiſi : nunc quæ ordine ſequi debent, ſubpono. Ago quas poſſum gratias, quia non imparem in mutui amoris conſtantia vos inueni, quem de amici ad remotas Hiſpaniarum partes, & velut ad peregrina tendentis, mandatis & precibus tam deuotum conſeruatorem habui. Commendaui ei Monaſteria noſtra, Abbatias, Prioratus & Cellas : & ecce non eius tantum, ſed & omnium noſtrum voce atteſtante, fidiſſimum etiam in hoc commiſſo reperi. Redire per Prouinciam veſtram prius quidem diſpoſueram : ſed fortuitus rerum euentus, immo, quod verius eſt, Dei diſpoſitio permutauit. Eapropter nec præſentia veſtra mihi, vt noſtis, chariſſima frui licitum fuit : nec de propoſitis Angeliacenſis Eccleſiæ, & aliis negotiis vobiſcum loqui, vel conferre facultas fuit. Scripſi tamen inde Domino Papæ, & omnia ei per proprios nuncios notificans, ipſi ſanctitatis veſtræ litteras deſtinaui. Oportet autem, ſicut nouit ſapientia veſtra, & vt inter nos tunc condictum fuit, rem ſecretam eſſe : ne dū corpus peccati in Eccleſia ſancti Ioannis deſtruere quærimus, re non ſuo tempore patefacta, quod Deus auertat, augeamus. Eſſe noſtrum, ſuper quo certificari vult ſincera, humilis, & ſublimis benignitas & dignitas veſtra, tale eſſe cognoſcite. Illud quidem præteritum iter noſtrum, plus honoris quam perſonam, non dico Eccleſiam decet, habuit : quia etſi non decuit

perſonam, decuit Eccleſiam, Profectus vero temporalis, non quantum cupiditas voluit, ſed plus tamen quam meritum exegit. Quod vero ad perſonam ſpectat, vtinam ſoſpitatem corporis incolumitas Spiritus æmularetur ! Quod autem ad Eccleſiam reſpicit, pace ſuper omnia & mutua & generali fruitur, Chriſtoque Domino ſuo ita vt nunquam, prout videtur melius, humiliter & deuote deſeruit : & pro ſuo Domino & Patre Burdegalenſi Archiepiſcopo, à nobis ſæpius, vt dignum eſt, admonita, clementis Domini miſericordiam deprecatur. Conſtantinum, ſuper quo ſcripſiſtis, ſi hoc vtile iudicatis, ad quartam leugam reuocate : & de vniuerſis Cluniacenſibus negotiis non ſolum vt legatus, ſed vt ipſe Cluniacenſis Abbas, ſecurè diſponite. Nec enim abſentem puto vbi vos eſtis : neque vbi ego ſum, vos abſens eſſe poteſtis. In fine, non tantum pro me & veſtra Cluniacenſi Eccleſia vos Deum ſollicitè exorare rogo : ſed & bonos illos partium veſtrarum viros, quos ad Chriſti militiam & ſeruitutem ſemper accingitis & fouetis, quatinus vt idipſum faciant deprecemini, magis corde quam verbis imploro.

EPISTOLA XIII.

Noſtro Wintonienſi Epiſcopo, Frater Petrus ſuus Cluniacenſium Abbas, ſalutem & totum cordis ſui affectum.

PRo Cluniaco rogare ſolco, nunc pro Marciniaco rogo. Materia, vt noſtis, eſt multa rogandi. Singularis domus, excellens religio, non tantum mors, ſed perpetua ſepultura ſororum ſanctarum : quæ pro Chriſto ſuo ante mortem moriuntur, ante ſepulchrum ſepeliuntur. Præter hæc multarum parẽtum, & præcipuè matris meæ, inſuper & veſtræ cœleſtis in loco illo conuerſatio, felix exceſſus, beata ſepulcra. Iſta me ad orandum, vos ad exaudiendum compellunt : vt locum illum ſemper præ oculis habeatis, ſemper veneremini, ſemper colatis. Hac ſpe fratrem præſentium latorem, ab illis Dei ancillis ad vos & ad partes veſtras directum, oro vt more veſtro benignè ſuſcipiatis, audiatis, & exaudiatis. Omnipotens & miſericors Saluator noſter, cui iugiter vt poſſumus pro vobis aſſiſtimus, ſtatuat procellam veſtram in auram, & ſileant fluctus eius.

EPISTOLA XIV.

Venerabili & præcordiali amico, domno Guarino Ambianenſi Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem quam ſibi.

QVid dicam ? quid loquar ? quas tam ſincero amico gratias agam ? Diuiſit & vere diuiſit ſapiens dilectio veſtra inter amicos & inimicos, inter veros & falſos : inter dantes verba, & exhibentes opera. Promittunt alij magna magnis meritis amicorum, & nihil ſoluunt. Nihil promiſiſtis, & nullis erga vos meritis noſtris, multa & magna ſoluiſtis. Hæc eſt cauſa, hæc ſumma materia, hoc indiſſolubile vinculum, quo vobis aſtringimur, quo vobis colligamur, quo licet abſenti integra totius amoris & affectus noſtri viſcera vobis refundimus. Nec mirum. Quis enim non ſummoperè trahatur, quis non alliciatur, tantis ex parte veſtra impenſis ; nullis, vt dictum eſt, ex noſtra repenſis beneficiis ? Sed ſi plenum ſacrificium, ſi integrum holocauſtum offerre Deo diſponitis, ſi caput & caudam ſimul immolare propoſuiſtis : venite, venite, inquam, ad nos, vt videamus quem diu videre optauimus, & fruamur etiam hic in Chriſto, quo etiam alibi perpetuo frui deſideramus. Hoc per eum, qui dilexit nos, & qui vobis inſpirauit diligere nos, non tantum rogamus, ſed etiam obſecramus : vt antequam proxima æſtas finiatur, Cluniacus veſtra vos videat, & præſentia veſtri diu exoptata exhilaretur & gaudeat.

EPISTOLA XV.

Dilecto & per omnia diligendo ac venerando amico nostro, Domno Sugerio Abbati Sancti Dionysij, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

OInfelix ſors hominum, & ſi dici fas eſſet, fortuna miſeranda ! Video ſæpe inuitis oculis quos videre nollem. Videre non poſſum ſaltem per multa ſecula ſemel, quos aſſidue cernere exoptarem. Ad quid iſtud ? Inſtant & aſtant mihi ſæpe ſeculares & duri rerum ſeculariũ exactores : quos ſi poſſem, vt dixi, ſummo ſtudio euitarem. Dilectum vero meum illum, illum inquam meum etiã antequam meum, dilectum Abbatem ſancti Dionyſij, & ante vtriuſq. Abbatiam mihi charum, & poſt de charo chariſſimum factum, nec poſt longa tempora videre poſſum. Retinet eum Francia, noſtræque ſemper illum Burgundiæ inuidet : vt nunquam illum apud Cluniacum niſi ſemel videre potuerim. De hoc igitur familiarem querelam depono, gratias quas poſſum agens, quod licet ſe ipſum nobis ſubtraxerit, beneficia tamen multimoda exhibere non deſinit. Atteſtantur hoc fratres noſtri in veſtris partibus commorantes : dicentes in cauſis & neceſſitatibus ſuis, nõ modo patrem Monaſterij ſancti Dionyſij, ſed & ſuum Cluniac. in vobis inueniſſe Abbatem. Doleo inde tamen, non quia vos ſemper nobis gratis gratus : ſed quia nos nil inuenientes quid rependere poſſimus, veſtris beneficiis ſemper videmur ingrati. Interim rogo quantum poſſum & ſupplico : vt vel Dei, vel amicitiæ, vel regni veſtri, in cuius vltimis partibus conſtituti ſumus, occaſione, in Cluniaco veſtra ante proximè futuram hyemem vos videamus. Credo etſi veneritis, quia, iuxta Prophetiam, non tantum in futura vita, de qua hoc dictum eſt, ſed etiam in præſenti gaudium & lætitiam videbitis, & gaudebitis, & lætabitur cor veſtrum. *Eſa.* 60.

EPISTOLA XVI.

Reuerendo Patri, & Domino Petro Dei gratia Cluniacenſium Abbati, Frater Bernardus Clareuallis vocatus Abbas, ſe ipſum quantulus eſt.

ITa-ne iocari libet? Dignanter ſane atque amicabiliter: ſed ſi ita luditis, vt non illudatis. Nolite mirari hoc: nam ſuſpectum id mihi facit veſtra ipſa tam inopinata dignatio. Non enim multum temporis eſt, quod ſcribens ad vos coronam veſtram debita reuerentia ſalutaui: & non reſpondiſtis mihi verbum. Nec multo ante rurſum ex vrbe Roma vobis ſcripſeram: & nec tunc quidem vel vnum iota recepi. Modo miramini, quod reuertenti nuper de Hispania nugas meas denuo ingerere non præſumpſi? Quod ſi culpa eſt, quacunque ex cauſa non ſcripſiſſe: ſine culpa profecto non erit, noluiſſe, ne dicam contempſiſſe, reſcribere. En in quo pro me faceret iuſtitia, quia id à me flagitatis: niſi mallem occurrere gratiæ redeunti quam retardare eam, dum vel me excuſare inutiliter volo, vel alium accuſare in mente, quod ore non promerem: quòd hoc vera recuſet amicitia. De cætero, quia charitas omnia credit, iam omnis ſuſpicio de medio fiat. Gaudeo quod recaluiſtis priſcæ amicitiæ recordari: & læſum reuocare amicum. Libenter redeo reuocatus. Felix qui reuocor: nullarum iam memor ſum iniuriarum. En ego qui fueram veſtræ profecto ſanctitatis ſeruus, & ante. Gratias ago, optime locatus ſum: intimus vobis denuo factus, ſicut dignamini ſcribere. Si forte intepueram vt arguitis, haud dubium quin recaleſcam, fotus veſtræ viſceribus charitatis. Et nunc quod placuit ſcribere, obuiis manibus ſuſcepi: legi auide, libenter relego, & placet ſæpius repetitum. Placet, fateor, iocus: Eſt enim & iocunditate gratus, & ſerius grauitate. Neſcio ſiquidem quomodo inter iocandum ita diſponitis ſermones veſtros in iudicio, vt & iocus leuitatem non redoleat, & auctoritas conſeruata hilaritatis non minuat gratiam. Porro auctoritas ita conſeruatur, vt illud ſancti viri vobis merito poſſet aptari, *Si quando ridebam, non credebant mihi.* *Iob* 19. Eia reſcripſimus, & puto iam iure exigimus ampliora, quæ promiſiſtis. Dignum eſt vt ſciatis quæ penes nos ſunt. Decretum eſt mihi, vltra non egredi de Monaſterio, niſi ad Conuentum Abbatum apud Ciſtercium ſemel in anno. Hic fultus orationibus veſtris, & benedictionibus conſolatus: paucis diebus, quibus *Iob* 14. nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea. Propitius ſit mihi Deus, vt non amoueat orationem meam, & miſericordiam ſuam à me. Fractus ſum viribus, & legitimam habeo excuſationem: vt iam non poſſim diſcurrere vt ſolebam. Sedebo & ſilebo, ſi forte experiar quod de plenitudine intimæ ſuauitatis ſanctus Propheta *Thre.* 3. eructuat, *Bonum eſt*, inquiens, *expectare Dominum cum ſilentio.* Et ne ſolus videamini mihi luſiſſe, puto iam non audebitis hoc noſtrum ſilentium reprehendere, & more veſtro appellare ſoporem: quod, vt puto, congruentius ac magis proprie, Eſaias cultum iuſtitiæ nominat: & de quo legi- *Eſa.* 30. tis in hoc ipſo Propheta, dicente Domino, *In ſilentio & in ſpe erit fortitudo veſtra.* Commendate me A orationibus ſancti Conuentus Cluniacenſis, ſalutato prius ex me, ſeruo omnium, ſi dignum iudicatis.

EPISTOLA XVII.

Singulari veneratione colendo, totis charitatis brachiis amplectendo, indiuiduo cordis mei hoſpiti, Domino Bernardo Clareuallis Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem, ad quam ſuſpirat, æternam.

QVoniam tam dulcibus & iocundis amici liteB ris, quibus & ipſe iocundus & citus occurrere debuiſſem, tardus reſcriptor occurro: mirabitur fortaſſis ſolers ſanctitas veſtra, & ſegnitiei vel contemptui, vt timeo, deputabit. Sed abſit vtrumque, nec abſit tãtum, ſed prorſus vtrumque abeſt: cum fere nihil vmquam, quantum ad literas pertinet, vel libentius ſuſceperim, vel ſtudioſius legerim. Tarditatis cauſa ex parte extitit lator earum, qui Cluniacum veniens, nec me ibi inueniens: cum ipſe non valde remotus, hoc eſt Marciniaci eſſem, literas quas ferebat mihi nec detulit, nec miſit, ſed Cluniaci dimiſit. Et ne velut accuſare bonum virum videar: credo eum aut quibuſlibet negotiis retractum, C aut acerrimæ, quæ tunc incumbebat, hyemis auſteritate, ne me conaretur adire, deterritum. Moratus ſum & ego ibidem, tam niuibus quam negotiis detentus per menſem: & vix in initio Quadrageſimæ domum redij. Suſcepi tandem à Subpriore, cui traditæ fuerant, literas illas veſtras. Tractus eſt ſtatim animus, & cum in affectum veſtri multum ante caleret: longe amplius per eaſdem litteras flatu pectoris veſtri ſuccenſus, nihil vltra frigidum tepidumve ſibi ineſſe permiſit. Tractus inquam, ſicque tractus eſt: vt quod nunquam, niſi ſacrorum reuerentia librorum me feciſſe memini, perlectam Epiſtolam mox exoſculatus ſim. Et vt eos quos poteram, quia tunc non D omnes poteram, in veſtræ charitatis affectum, more mihi ſolito excitarem, circumpoſitis quibuſque quod mihi ſoli legeram relegi, eoſque erga vos in maiorem dilectionis affectum pro viribus commoui. Recondi ſtatim eas, & argenteis ſiue aureis, quos pro more mihi à patribus relicto, ad opus eleemoſynæ mecum ferre ſoleo, adiunxi. Nec incongruè. Nam ſuper omne aurum & argentum veſtr: mihi gratia bona, veſtra charitas eſt precioſa. Reſcribere quod animo inſederat ſequenti die ſtatim volui: ſed à quotidiano, immo pene continuo exactore alia repoE ſcente prohibitus, conticui. Imperaui mihi plane ſilentium, cui reſiſtere non poteram, duriſſimus imperator: & cura multiplex infinitarum cauſarum, non vno tantum, ſed multis me diebus ſilere coegit. Tranſibant quandoque quindecim dies, quandoque integer menſis, quandoque continui menſes, quibus ſcribere ſemper nitebar: nec imperatore iam dicto permittebar. Rupi tandem importunum vinculum: & licet ægrè, iugum oneris & ſceptrum exactoris furtim ſcriptitando ſuperaui. Ac ne ſuperfluus videar, tantopere excuſans tarditatem reſcribendi, ipſe excuſare coëgiſtis, dum dixiſtis. Non multum temporis eſt, ex quo ſcribens ad vos, co-

ronam veſtram debita veneratione ſalutaui, & non reſpondiſtis mihi verbum : nec multo ante rurſum ex vrbe Roma vobis ſcripſeram, & nec tunc quidem vel vnum iota recepi. Modo miramini, quod reuertenti nuper de Hiſpaniis nugas meas denuo vobis ingerere non preſumpſi ? Quod ſi culpa eſt, quacumque ex cauſa non ſcripſiſſe : ſine culpa profecto non erit noluiſſe, ne dicam contempſiſſe, reſcribere. Hoc quidem vos. Sed quid ego ? Iſtud plane. Negare, inquam, culpam quà imponitis nullo modo poſſem, ſi tanto amico primo ſcribenti reſcribere contempſiſſem. Fateor enim quod primum ſcribenti, verè reſcribere debuiſſem : ſed prout recolere poſſum, dum in vrbe moraremini, ſcripſi ego prior, reſcripſiſtis poſterior vos. Non ergo ad me pertinuit reſcribere, qui prior ſcripſeram : ſed veſtrum fuit reſcribere, quia prior ſcripſeram. Et potuiſſem quidem reſcribere etiam reſcribenti, ſed plena ſcriptoq. meo ad vnguem ſatisfaciens reſponſio veſtra ſilentium mihi impoſuit reſpondendi. Quod ſi ita eſt, culpa mihi impoſita me deferens, vos incipit intueri : quia inculpabilem culpare, & farcina aliena, ne dicam veſtra, aggrauare humeros fratris innocentis voluiſtis. Quod vero vice alia idem à me factum dicitis, quia rei memoria menti non ineſt, reſponſio deeſt. Quæ ſi forte adeſſe potuerit, aut probabilis excuſatio, aut humilis ſatisfactio deeſſe non poterit. Sed addidiſtis. En in quo pro me faceret iuſtitia. Et ego. Interim iuxta cauſas præmiſſas pro me facit iuſtitia, quia apud me non inuenitur culpa. Iam non, ſi non parcerem, & læſum, quod de vobis dixiſtis, amicum me vocare potuiſſem : & læſionis vel iniuriarum pœnam merito exigerem. Sed parco more meo, ſed cuncta etiam non rogatus remitto. Nullarum, vt dixiſtis, memor ſum iniuriarum. Nam & hoc ad ſequentem materiam pertinet, vt qui notas ſimultates de multorũ cordibus non ludo, ſed ſerio excludere ſatago, & ad excludendum vos incitare intendo : prior ipſe omnibus indulgeam, & quod vt alij faciant laboro, ante ipſe faciam. Sed rurſum forte dicetis. Ita- ne iocari libet ? Libet equidem, ſed vobiſcum. Vobiſcum certè, ſed non ita cum aliis. Nam cum quibuſdam aliis grauitatem excedere, vanitatem incurrere formidarem. At vobiſcum vanitatem non vereor, charitatem, ne labatur, perſequor. Vnde dulce mihi eſt ſemper vobiſcum loqui, & melleam, inter nos charitatis dulcedinem iocundis ſermonibus conſeruare. Caueo enim quantum poſſum de illorum fratrum numero eſſe, qui
21. oderant Ioſeph in corde ſuo, nec poterant ei quicquam pacificè loqui. Vtinam & ſic, quod nõ glorians dico, omnes noſtri veſtrique fratres facerent, & à linea charitatis, qua ſola poſt fidem, & baptiſmatis ſacramentum fratres dicuntur, & qua ſpeciali conſanguinitate ſibi iunguntur, non degenerarent, metuerentque quod ait Apoſtolus,
or. 11. *Periculum in falſis fratribus.* Vtinam plane hoc omnes facerent, & cor à cogitatu doloſo, linguam iuxta Pſalmum quem frequentant, à verbo aſpero cuſtodirent. Videntur iſta, quæ præmiſi, magna promittere, & velut ad peragenda maxima ſe præparare. Sed ne de his illud vſitatum dicatur,

Quid tanto dignum feret hic promiſſor hiatu ?

fateor me non tantum maximam, ſed nec magnam, nec modicam habere cauſam vobis ſcribendi : earum tamen rerum, quas magnas vel maximas ſeculares æſtimant, & de quibus ſe magnos vel maximos fieri poſſe filij ſeculi ſperant. Eſt tamen magna, & in tantum cauſas omnes præcellens, vt excellentior omnibus ab Apoſtolo dicatur. Et ſi eius nomen quæritur, ab eo charitas 1. *Cor.* 12. & 13. nominatur. Hæc mihi tota, & ſola cauſa ſcribendi fuit, quam me perſonæ veſtræ integram ſeruare confido : quamque noſtros veſtroſque ſibi adinuicem melius ſolito ſeruaturos, veſtro maximè ſtudio non deſpero. Nam quantum ad eam charitatem ſpectat, quam vobis in abdito cordis mei iam ab antiquo reſeruo : videtur mihi quod aquæ *Cant.* 8. multæ, vt ſcriptum eſt, non poterunt eam extinguere, nec flumina obruere. Hoc in quibuſdam caſibus mihi ſæpe expertus videor, quod aquæ multæ non poterunt eam extinguere, nec flumina obruere. Quando enim extingui vel obrui poterit ſincerus erga vos, & ignitus mei pectoris affectus quibuſlibet ſiniſtri rumoris riuulis : cum nec aquæ multæ decimarum potuerint eum extinguere nec impetus Lingonenſium fluminum obruere ? Noſtis quod dico, nec ob aliud dico, niſi vt conſtantis in amoris propoſito erga vos animi mei inſignia recolens, ſtabilem de cætero me eſſe poſſe, prudentia veſtra præſumat. Præſumo & ego hoc idem de vobis, nec à cordis veſtri penetralibus, me cuiuſlibet impulſu poſſe excludi confido. Sed cum vterque noſtrum paſtor dicatur, cum ouilia noſtra non parua ouium Chriſti multitudine ſint referta : cum vtrique præcipiatur, *Diligenter agnoſce vultum pecoris tui* : videndum *Prou.* 27. eſt ſi pecus noſtrum nobis notum eſt, ſi valet, ſi languet, ſi debile, ſi robuſtum, ſi mortuum certe vel viuum. Nam cum dilectus ille diſcipulus dicat, *qui non diligit, manet in morte* : quid ego de lan- 1. *Ioh.* 3. guore pecudis meę ſollicitor, cum eam iam mortuam eſſe cognoſcam ? Si enim in morte manet qui non diligit, in qua morte manet qui odit ? Si in morte manet qui non diligit, in qua morte manet qui detrahit ? Ad quid hoc dico ? Cerno aliquos tam de noſtris ouilibus quam de veſtris, aduerſum ſe inuicem iurata bella ſuſcepiſſe : & eos, qui in domo Domini habitare vnanimes debuerant, à charitate mutua deſciuiſſe. Video eos de eiuſdem Domini eſſe familia, de eiuſdem Regis eſſe militia : eodem nomine Chriſtianos, eodem & monachos nuncupari. Intueor non ſolum communis fidei vinculo, ſed inſuper eiuſdẽ monaſticæ regulæ iugo ſubmiſſos : Dominicum agrum multis, ſed diuerſis ſudoribus excolere : Et cum eos, vt dixi, Chriſtianum nomen coniungat, cum monaſtica profeſſio vniat : ſola eos mentium neſcio quæ occulta, & nefanda varietas ſeparat, & ab illa ſincera cordium vnitate, in quam videntur congregati, diſgregat. Et, ô res plena lamentis, nec vllis lachrymarum fontibus dignè deflenda ! ſuperbum Archangelum de cœlis proiectũ rurſum cœleſtia occupaſſe, & qui in Aquilone ſedem ſuam ſtabilire non potuit, in Meridiana, hoc eſt in ſplendidiore cœli parte, eam firmaſſe. Verè ita planè, ita ſe feciſſe gloriatur, quãdo expulſo eo, qui habitat in cœlis, & cuius locus nõ in mutuo rancore, ſed in fraterna pace factus eſt, mentibus hominum profeſſione cœleſtium, exemplo ſplendentium, iure tyrannico principatur. Cumque fortem illum, atrium ſuum diurtuna pace cuſtodientem fortior ſuperueniens vi-

cerit, cum mundi principem foras eiecerit, cum A ſolium eius, qui rex eſt filiorum ſuperbiæ, etiam in laicis Chriſtianis euerterit : quibus putas planctibus erit dolendum, ſi euerſum in aliis nequitiæ ſuæ thronum Sathan in monachorum cordibus erexerit ? Abſit, abſit, vt ille qui ſic à Saluatore eneruatus dicitur, vt ipſius etiã ancillis ligetur, vt ipſi à ſeruis eius velut aui illudatur : in tantum ipſe ſeruis eius & ancillis illudat, eiſque vt vilibus mancipiis dominetur. Sed cur ſibi aduerſantur ? cur ſibi detrahunt ? cur ab inuicem conſumuntur ? Veniat rogo, veniat materies litis in medium : & ſi quid iuſtæ querelæ aduerſum ſe inuicem afferre potuerint, ęquis decernentibus arbitris terminetur. Quid exigis, quæſo, frater à fratre ? & vt in duobus nominatis omnium diſſidentium varietas comprehendatur, quid exigis, inquam, frater Cluniacenſis, à fratre Ciſtercienſi, vel econuerſo ? Si vrbes ſunt, ſi caſtra, ſi villæ, ſi fundus, ſi poſſeſſio aliqua terrena vel parua, vel magna : ſi denique aurum, ſi argentum, ſi quælibet quãtitas vel qualitas pecuniæ : dic, age, propone. Adſunt iudices non iniquitatis, ſed æquitatis : omnes huiuſmodi lites ſtatim dirimere præparati. Facile pax reformabitur, læſa charitas curabitur : poſtquam pro talibus vel ſimilibus ortum fuiſſe tãtum cordium diſcidium cognoſcetur. Sed video vtrumque veſtrum omnia iſta abieciſſe, nihil vobis in terris reſidui feciſſe : pauperem Chriſtum beata paupertate ditatos, vos ſequi propoſuiſſe. Non eſt ergo hîc materies quam quærebam. Sed non deſiſtam, non fatigabor, non quieſcam, donec ad fundum inquiſitæ veritatis perueniam.

Eſt fortaſſe inter vos litis huius cauſa diuerſa conſuetudo, varia monaſtici ordinis obſeruatio. Sed ſi hęc, chariſſimi, tanti mali cauſa eſt : valde irrationabilis, & quod ſalua vtriuſque veſtrum gratia loquor, valde puerilis & ſtulta eſt. An non videtur vobis irrationabilis, puerilis, & ſtulta, quã omnis ratio deſtituit, & cui omnis ſanum ſapiens contradicit ? Nam ſi varia cõſuetudo, ſi multiplex rerum infinitarum varietas, Chriſti ſeruos à mutua charitate diuellere debet : quid iam pacis, quid concordiæ, quid vnitatis, quid tandem de lege Chriſti non ſolum monachis, ſed & omnibus Chriſtianis reſiduum erit, de qua à magno Apoſtolo dictum eſt, *Alter alterius onera portate, & ſic adimplebitis legem Chriſti* ? Si inquam lex Chriſti, id eſt charitas, ab omnibus diuerſos vſus ſequentibus relinquenda eſt : nuſquam plane vltra quærenda eſt. Nuſquam enim inueniri poterit, poſtquam ab omnibus morem diuerſum ſequentibus excluſa fuerit. Nonne, chariſſimi, totus orbis terrarum Chriſti Eccleſiis iam ab antiquo refertus eſt ? Cumque omnẽ penè numerum excedat multiplicitas eccleſiarum ſub vna fide, & eadem charitate Deo famulantium : tãta pene apud eas inuenitur varietas vſuum, quanta infinitas eſt locorũ. Hoc in cantibus, hoc in lectionibus, hoc in omnibus eccleſiaſticis officiis : hoc in veſtitu vario, hoc præter autentica, quæ mutari non poſſunt, ieiunia, in ieiuniis diuerſis. Hoc in vniuerſis ſimilibus, quæ pro temporum, locorum, gentium, regionum varietatibus, à prælatis eccleſiarum, quibus, ſecundum Apoſtolum, quantum ad talia pertinet, in ſuo ſenſu licet abundare, inſtituta ſunt. Relinquent ergo omnes iſtæ eccleſię charitatem, quia mutauerunt conſuetudinem ? Ceſſabunt eſſe Chriſtiani, quia videntur in diuerſis vſibus varij ? Peribit ab his omnibus ſummum pacis bonum, quia vnuſquiſque modo vario operatur bonum ? Non ita ſenſit vita & verbo Doctor Eccleſiæ Ambroſius, qui de iciunio ſabbati loquens, quod Romæ ſeruari viderat, & Mediolani Epiſcopus factus ſeruari non inuenerat, ait. Quando Romæ ſum, ieiunium à Romana Eccleſia ſeruatum cuſtodio. Quando Mediolani, morem eiuſdem eccleſiæ ſequens, nõ ieiuno. Hinc & pater Auguſtinus bonę matris ſuæ deuotionem deſcribens, narrat eam iuxta morem, quem apud Africanas Eccleſias teneri viderat, oblationes ſuas contra Eccleſiarum Italiæ obſeruantiam Mediolani voluiſſe offerre, ſed ab Ambroſio prohibitam fuiſſe.

Sed quid in iſtis laboro ? Fruſtra rem patentem multiplicibus teſtimoniis vel exemplis cingerem : maximè cum nec apud antiquos ipſius Paſchalis temporis diſſonantia, nec apud modernos ipſius ſacrificij Chriſtiani inter Græcos, & Latinos nota varietas, charitatem lædere, vel ſchiſma aliquod vnitatis gignere potuerit. Teſtes ſunt præcedentis rei Patres ſancti, & eorum, quos Eccleſiæ reliquerunt, approbati libri, quod alio tempore Oriens, alio Occidens, alio in eadem Britanniæ inſula Angli, alio Scoti Chriſtiani ſcilicet antiquiores, Paſcha Domini celebrabant. Teſtes ſumus & nos temporis noſtri, qui Romanam Eccleſiam, & totam Latinam linguam offerre Deo ſalutare ſacrificium azimi panis videmus : cum Græca Eccleſia, & maxima Orientis pars, ac Barbaræ, ſed Chriſtianæ gentes, ſacrificare de fermentato dicantur. Cum hoc ita ſit, nec antiqui, nec moderni propter tam celebres, & famoſas vſuum diſſonantias à charitate mutua deſciuerunt : quia nihil quod fidem vel charitatem lęderet, in his omnibus inuenerunt. Ad quid iſtud ? Vt ſi propter varios vſus veſtri, ô fratres, animi variati ſunt, ſi propter diuerſitatem conſuetudinum diuerſificati ſunt, ſi propter alium, & alium morem ab Eccleſiarum inſtitutoribus vobis traditum, à pacis vel vnitatis charitate languerũt : tantorum Patrum tam venerandis exemplis in vnum redeant, & more ſanctorum, qui conualuerunt de infirmitate, fortes facti ſunt in bello, à charitatis ſuper omnem morbum formidando languore, conualeſcant.

Sed dicetis. Aliter vſuum varietas accipiẽda eſt in diuerſis Eccleſiis, aliter in eiuſdem ordinis viris. Si Eccleſiarum multarum vſus ſalua fide, & charitate variantur, mirum non eſt : ſed ſi eiuſdem propoſiti, & profeſſionis homines, non eumdem inſtitutionum morem ſeruauerint, mirum eſt. Eſtne, inquam, hoc totum, quod vos chariſſimi abinuicem diuidit ? Eſt hoc totum, quod charitatem in vobis lædit ? Eſt hoc totum, quod filios pacis inter ſe pacificos eſſe non ſinit ? Si laicus homo cum his qui oderant pacem pacificus erat, monachus homo cũ monacho homine, nefando duello certabit ? Filius lucis, filios tenebrarum ne pacis bonum turbetur diligit : filius lucis, filium lucis quod ad propoſitum non ad monachum refero, impugnabit ? Si hæc certè tota eſt animorum veſtrorum indignatio, ſi hęc tota charitatis læſio, facile curabitur, ſed ſi abfuerit obſtinatio. Attendite ergo ne lucem ſenſuum veſtrorum propriæ ſententiæ amor obnulibet, quia vnitatem aſſequi non meretur quiſquis non ipſam, ſed quod vult,

Gal. 6.

ipſe tuetur. Vnde rogo, vt abſque ſtudio partium, & propriæ ſententiæ defenſandæ: vtrū hæc iuſta diſcidij cauſa ſit diſcutiatis, & cum iniuſtam eſſe cognoueritis, diſciſſos animos vniatis. Nam ecce ſub eadem regula vterque veſtrum militat, qua ſpeciali militia ſalutem æternam ſe quiſque veſtrum poſſe conſequi ſperat. Quod ſi neuter veſtrum ſpe ſua fruſtratur, neſcio quis locus diſcordiæ, quis diſcidio, quis oblocutioni ſupereſſe iam poſſit. Dixiſtis enim mirum eſſe, ſi eiuſdem propoſiti & profeſſionis homines, non eumdem inſtitutionum ſeruauerint morem. Ad quod ego. Si eiuſdem propoſiti & profeſſionis homines, non eumdem inſtitutionum morem ſeruauerint, & tamen obſeruationibus diuerſis ad eandem ſalutem, & æternam vitam peruenerint, quid refert? Quid planè refert, quid obeſt: ſi vario tramite ad eandem regionem, ſi multiplici via ad eandem vitam, ſi multiplici itinere ad eandem, quæ ſurſum eſt, Hieruſalem peruenitur, quæ eſt mater noſtra? Si enim tu ô Cluniacenſis Ciſtercienſem, aut tu Ciſtercienſis Cluniacenſem in aſſumpto propoſito errare cognoſceres, & iuxta ſcripturam per viam, quæ videtur hominibus recta, ad interitum tendere prouideres: iuſta fateor tibi eſſet cauſa fratrem corrigendi, reuocādi, aut ſi audire te nollet, obiurgandi & deteſtandi. Tunc certè ſi obloquereris, ſi contradiceres, ſi & odires: te iuſte iudicare, te recte agere confiterer: maxime cum de talibus audiam magnum Prophetam Deo dicentem, *Nonne qui oderunt te, Domine, oderam: & ſuper inimicos tuos tabeſcebam? Perfecto odio oderam illos, inimici facti ſunt mihi.* Gratularer inſuper, te non ſurdum eſſe auditorem Scripturæ dicentis, *Diſcurre, feſtina, ſuſcita amicum tuum, ne des ſomnum oculis tuis, nec dormitent palpebræ tuæ.* Et illius. *Maledictus qui prohibet gladium ſuum à ſanguine.* Tunc iuſtas plane odiorum tibi cauſas eſſe faterer, & ad debellandos hoſtes Dei, & eos qui ſecundum Apoſtolum in hypocriſi faciunt mēdacium, greſſus tuos, & ego accinctus zeli gladio comes indiuiduus comitarer. At nunc cum ſub eadem variis, ſed ſacris, inſtitutis vtrumque veſtrum de terris ad cœlos tendere videam, & per diuerſas ſemitas ad idem brauium tendentes ſic currere vt comprehendatis: non ſupereſt tibi, vt mihi videtur, cauſa aliqua indignandi, non odiendi, non obloquendi. Sed exigis adhuc, vt quod dixi probem, & quomodo ſub eadem regula vel eiuſdem regulæ profeſſione, per diuerſos tramites tuto monachus incedere poſſit, oſtendam. Ad quod mihi perfacilis patet reſponſio, & auctoritas iuncta rationi non deeſt: poſſe & te Cluniacenſem tuo vſu, & te Ciſtercienſem tuo more, & feliciter per viam mandatorum Dei currere, & felicius ad finem curſui debitum peruenire. Et quia eam, quæ ſemper in talibus præmittenda eſt, auctoritatem præmiſi: præmittatur & in hac ſerie ipſa, nec ratio modico ſaltē interuallo diſiungatur ab ipſa. Sed quid obiicis frater? Dico eiuſdem regulæ profeſſos, eiuſdem regulæ mandata non ſimiliter obſeruare. Verum eſt, inquam, quod dicis, eiuſdem regulæ mandata in quibuſdam capitulis ab eiuſdem regulæ profeſſis diſſimiliter obſeruari. Sed ne huiuſmodi monachos propter iſta reos exiſtimes, ne hac de cauſa prēuaricationis arguere audeas: audi cœleſtem, immo Regis cœlorum auctoritatem, *Si oculus tuus fuerit ſimplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Audi & Apoſtolum, *Omnia veſtra in charitate fiant.* Audi & patrem Auguſtinum. Habe charitatem, & fac quicquid vis. Audi & ipſum Regulæ ſcriptorem, immo ipſius Regulæ dictatorem Spiritum ſanctum. Sic, inquit, Abbas omnia temperet atque diſponat, vt animæ ſaluentur: & quod faciunt fratres, abſque murmuratione faciant. Et quid clarius, quid apertius, quid lucidius? Nonne ipſa verborum ſerenitas abſque omni prorſus nubilo ſe eſſe oſtendit, & clariſſimam veritatis lucem, remoto omnium nubium velamine mortalibus manifeſtat? Ecce magiſter cœleſtis totum corpus tuum, ô frater, ſimplicitate oculi, hoc eſt vniuerſa opera tua, puritatis intentione, lucida eſſe docet: ecce poſt ipſum ſummus eccleſię Doctor omnia tua in charitate fieri præcipit, ecce maximus poſt Apoſtolos eccleſiarum inſtructor, omnem tibi quæ volueris faciendi poteſtatem, charitate manente, concedit: ecce ipſe, cui inniteris, Benedictus Pater, Abbatem ſic omnia temperare iubet, vt animæ ſaluentur, & murmur abſit: & ſaluti ſub eadem regula diuerſa ſequentium metuis? Nonne cernis tutiſſimos ab omni periculo, quorum & quod maius eſt præcepta à qualibet varietatis mobilitate vel culpa, intentio ſaluandi animas iuxta ipſam regulam excuſat? Sed iam, vt & ipſa ratio auctoritatibus præmiſſis in omnibus famulari intelligatur, eisque indiuiſibiliter cohærere: ſubiungantur aliqua de inſtanti quæſtione capitula, in quibus ſimplici oculo, ſincera charitate, ſaluandarum animarum intentione, quædam mutata monſtrentur. Nam his demonſtratis, nihil, vt arbitror, quantum ad prēſens negocium pertinet, tibi quærendum relinquam. Simplici namque oculo tu vteris, qui non niſi poſt annum nouitio aditum clauſtri aperis: quia iuxta Apoſtolum & Regulæ verba, Spiritum nouiter venientis, vtrum ex Deo ſit, per totius anni ſpacium perſcrutaris. Simplici oculo & tu vteris, qui aduenientem infra eiuſdem anni metam ſuſcipis: quia eum per tantum temporis dilatum, ad priſtinas fæces, & ad prioris vitæ deteſtanda mala redire formidas. Simplici oculo tu vteris, qui duabus tunicis, & duabus cucullis, vel eiuſdem generis paucis additis veſtibus contentus es: quia & ſi non præceptum, conſilium tamen vel exiſtimationem ſcriptoris Regulæ ſequi, quam alterius generis veſtes addere vel aſſumere maluiſti. Simplici oculo & tu vteris, qui vſum mediocrium pelliciarum admiſiſti: quia debilibus, quia infirmis, quia delicatis, quia omnibus quantum ad frigidiores terrarum partes pertinet, ne murmurarent, ne languerent, ne rationabili neceſſitate ſubtracta, & aliqui à propoſito recederent, prouidiſti. Simplici oculo tu vteris, qui non niſi tertiò fugitiuos reuertentes recipis: quia & ipſa regulæ verba conſeruare, & à frequenti fuga ſtultos vel inſtabiles Monachos ſtudes, negato demum reuerſionis aditu deterrere. Simplici oculo & tu vteris, qui pluſquam tertio monachum redeuntem recipis: quia times ne venia denegata, expoſitus hoſtibus pereat, & oue vagabūdam lupus, qui & clauſas rapere ac diſpergere ſolet, interimat. Simplici oculo tu vteris, qui abſque exceptione aliqua regularia ieiunia tam æſtatis quam hyemis obſeruas: quia & prout ea tradita ſunt vis conſeruare, & prolixioris abſtinentię cumulatiorem fructum recipere. Sed quod puro charitatis animo loquor, octo diebus Nata-

ſal. 138. *rou.* 6. *ier.* 48. *. Tim.* 4. *ttc.* 11. 1. *Cor.* 16.

lis Domini, Epiphania, Purificatione, qui vere per omnia dies Dominici ſunt, ieiunia à quibuſlibet obſeruari non ſatis approbo. Simplici oculo & tu vteris, qui & hos dies, quos prædixi, & omnem autenticam duodecim lectionum ſolemnitatem ab hac regularium ieiuniorum conſuetudine excipis : quia ipſum Dominum, quia Apoſtolos, quia quoſdam alios Sanctorum, & ſic honorare conaris, & omnium pene religioſorum ſic ieiunantium morem imitari proponis. Simplici oculo tu vteris, qui opus manuum ſecundum regulæ præceptum obſeruas : quia & regulæ obedire, & ocioſitatem inimicam animæ, ſecundum eiuſdem regulæ dicta, talibus exercitiis, tam ſacris non ſolum monachicis, ſed & Apoſtolicis inſtitutionibus vis cauere, & in quantum facultas datur, iuxta Patres antiquos, & vitæ neceſſaria prouidere. Simplici oculo & tu vteris, qui hoc opus manuum ex parte poſtpoſuiſti : quia non in ſiluis, nec in deſertis, ſed in medio vrbium, & caſtrorum conſtitutus, & vndique populis circumſeptus, nec totiens, & totiens ire ac redire horum cauſa operum, per promiſcuam vtriuſque ſexus multitudinem, abſque aliquo vel plurimo periculo potes : nec inſuper opportuna loca, vbi talibus exerceri operibus poſſis, plerumque poſſides. Sed ne inimica religioſis ocioſitas te vacante locum tibi nocendi inueniat : aut vbi & quando potes manibus operaris, aut vbi non potes, opus hoc manuum operibus diuinis per vices variando compenſas : ſicque ne domum pectoris tui vacantem nequam ſpiritus ſibi vendicet, quibus potes ſacris ſtudiis totum vitæ tuæ tempus occupas. Simplici oculo tu vteris, qui in omnibus aduenientibus vel diſcedentibus hoſpitibus, inclinato capite vel proſtrato omni corpore in terrâ Chriſtum adoras, eiſque vniuerſis pedes abluis : quia præcipuum hoſpitalitatis bonũ, ſecundum Euangelij & regulæ decreta, ſummo excolere ſtudio, vt decet, ſatagis, & tam ſanctæ humanitatis exhibitione condignam mercedem tibi vendicare contendis. Simplici oculo & tu vteris, qui non ante omnes hoſpites proſterneris, qui non omnibus pedes abluis : quia impoſſibile omnino tibi eſſet ante tantam hoſpitum multitudinem aſſidue aduenientem ſemper in terram proſterni, omnibus pedes abluere : in tantum vt ſi ad iſta continuè vacare velles, cunctis aliis Ordinis tui exercitiis omiſſis, nec iſtud ſolum explere valeres. Et quia quod impoſſibile tibi eſſe perſpicis omittis, quod hoſpitum ſuſceptioni neceſſarium eſt pro viribus exhibes, eoſque quo potes honore proſequeris : à iam dictis, quæ explere non vales, ſimplicitate oculi excuſaris. Simplici oculo tu vteris, qui menſam Abbatis cum hoſpitibus, & peregrinis ſemper eſſe vis : quia & regulę obedire, & hoſpitibus tibi humanius deſeruire videris. Simplici oculo & tu vteris, qui menſam Abbatis non ſemper cum hoſpitibus, ſed ſemper cum fratribus eſſe decernis : quia multorum Abbatum, vt mitius loquar, profuſioni, qui hoſpitum occaſione ſibi propitij, ſuis impij eſſe ſolebant, eum ad menſam communem reuocando mederis. Simplici oculo tu vteris, qui velut Eſdras legem, qui velut Machabæi ruinas templi Dei, ſic tu monaſtici Ordinis plurima detrimenta multaſque in multis multorum Monaſteriorum morumque ruinas reparare laboras : & delicatis magis quam neceſſariis condeſcenſionibus exploſis, ad antiqui & primi feruoris morem, noſtrorum temporum teporem reuocare contendis. Simplici oculo & tu vteris, qui ita & Regulæ & Ordinis mandata moderaris : vt ſecundum eiuſdem Regulæ verba ſit, & quod fortes cupiant, & infirmi non refugiant : vt qui pane non poteſt, lacte ſaltem ne vitam perdat, alatur : & qui anhelis curſibus propoſitum brauium comprehendere non valet, lento ſaltem pede ad illud pertingere doceatur : quia non minus patriæ inhabitator dicitur, qui ad eam poſt annum, quam qui poſt menſem reuertitur. Quod tamen ſaluo itinerantium diuerſo labore dico, quia iuxta Apoſtolicam vocem, *Vnuſquiſque propriam mercedem accipiet, ſecundum ſuum laborem.* 1. *Cor.* 3. Habes tu huius propoſiti tui Benedictum auctorem, cuius licet ſcripta, vbi charitas iubet, ipſo teſte minimè ſequi cogaris : ſequi tamen quia tanto viro congrua viſa ſunt, deuotione laudabili delectaris. Habes, & tu inſtitutionum tuarum eundem Benedictum auctorem, qui ad finem charitatis vniuerſa ſcripta ſua redigi præcipit : & animarum ſaluti quoquo modo, iſto vel illo ordine inſeruire. Habes & Maurum præcipuum inter eius diſcipulos diſcipulum, qui ab eo miſſus ad Gallias, aliqua vel multa de eius regula, eo, quem ſupraſcripſi, oculo legitur immutaſſe. Habes, & plurimos poſt ipſum Monaſteriorũ Patres, quos Spiritu Dei pro temporibus, pro locis, pro perſonis, ad moderanda ſæpedictæ regulæ ſcripta actos eſſe : & vita præcellens, & innumera tam in vita, quam poſt mortem à Deo per ipſos facta miracula, luce clarius manifeſtant. Et quid vltra dicam ? Simili ratione per reliqua omnia, quę videntur, diuerſa capitula currente, ſimplicem oculum, quem alius charitatem, alius ſaluandarum animarum intentionem nuncupat, vbique reperies, & hoc modo nihil diuerſum, nihil diſſonum, quia per charitatem fiunt omnia, vnum in his quæ variè ſeruari videntur inuenies. Iſtis adiicio, quod tamen omnibus patet, nihil pene talium in regula præceptum : ſed cum conditionis additamento, & Abbatis temperamẽto prolatum. Quod etiam ſi imperatiuè dictum fuiſſet, nequaquam ſimplici oculo, id eſt charitati Euangelicæ prẹiudicare potuiſſet. Talia enim, vt noſti, de numero præceptorum mobilium ſunt : & quando charitas imperat, abſque aliquo tranſgreſſionis timore mouenda ſunt. Nec ſuſpecta eſſe debet hoc reſpectu regulę profeſſis regulæ præuaricatio : quia regula illa illius ſancti Patris, ex illa ſublimi, & generali charitatis regula pendet, ex qua & *in qua*, iuxta Veritatis verba, *vniuerſa lex pendet & Prophetæ.* Quod ſi vniuerſa lex, tunc & illius regulæ lex. Monachus ergo regulam patris Benedicti profitens, tunc eam verè ſeruat, quando in ſeruatis vel mutatis quibuſlibet eius capitulis, charitatis legem vbique conſeruat. Quid igitur ? Si hæc certè, ô fratres, tota mutui erat cauſa diſſidij, nonne iam vobis prorſus excluſa videtur ? Nonne iam fraterna pace vniri debent corda Monachorum, cum varia illa, propter quæ diſciſſa fuerant, ſimplex fecerit charitas vnum ? Nonne multa vnum facit, quæ ſub vno Monaſtici Ordinis, vel vnius regulæ propoſito, diuerſa, ſed bona ſequentes, ad vnum ſummi boni vel ſempiternæ vitæ debitum finem perducit ? Fiat ergo pax, ô Hieruſalem, in virtute tua, vt ſequatur & abundantia in turribus tuis. Sed ne

forte inueniamur de illis eſſe, qui dicunt, pax, pax, & non eſt pax : ſcrutemur ſi qua adhuc diuortij cauſa ſuperſit, ne forte nobis dormientibus ac ſecuris, repentinus de cauerna ſua anguis exiliat, & aliquem ex noſtris vel veſtris incautius quieſcentem mordeat. Fortaſſis enim veſtes iſtæ coloris diuerſi incentiuum diſcordiæ præſtant, & multiformis varietas veſtium varietatem quoque parit & mentium. Nam vt penè aſſiduè cerno, & omnibus ipſis quoque negligeter intuentibus aduertere perfacile eſt, niger, vt ſic dicam, monachus album fortuitu occurrentem obliquo ſidere reſpicit : albus nigrum vix media oculi parte, & quãdo ſe ingerit, contuetur. Vidi plurimos, nec recordo quoties, de nigrorum numero, occurrentem quempiam album quaſi monſtrum ridentes, & velut ſi Chimæra vel Centaurus, vel portentum aliquod peregrinum oculis ingereretur, voce vel geſtu corporis ſe ſtupere ſignantes. Vidi econuerſo loquaces prius, & multa paſſim occurentia ad inuicem conferentes albos, nigro quolibet aduenìente ſubito obmutuiſſe, & velut ab hoſtibus hoſtium ſecreta rimantibus, ſilentij ſibi remedio præcauiſſe. Intuitus ſum vtriuſque generis hominum linguas tacentes, oculos, manus, pedeſque loquentes : & quod voce, ne proderentur, indicare nolebant, geſtuum ſuffragio clarius inclamaſſe. Vocem mutam, membra loquacia, & perueſo naturæ ordine, lapidibus clamoſos, homines hominibus taciturnos. Recordatus ſum ſæpe talia videns, illius Salomonici verbi, quo de ſimili hominum genere ſatetur, *Annuit oculis, terit pede, digito loquitur, prauo corde machinatur malum, & in omni tempore iurgia concitat.* Et, ô peſſimi Angeli & à Deo proiecti prauum, & pertinax conſilium ! qui nolens ſe ſolum æternæ paci periiſſe, ſocios ſibi ſuæ perditionis vndecumque adquirit : & vt glorioſiore palma lætetur, cedros vel abietes Paradiſi Dei, cuius ipſe olim colonus extitit, violento nequitiæ ſuæ impulſu ſubruere conatur. Dolet ſibi periiſſe hæreſum palmam, qua priſcis temporibus eccleſiam Dei ſcindere conſueuerat : & videns ſe fidem nullo iam pacto lædere poſſe, Spiritu Dei eadem fide replente orbem terrarum, ad charitatis mutuæ læſionem totum conatum conuertit. Nam quia, vt infideles ſint, hominibus Chriſtianis iam perſuadere non poteſt : toto conamine, ne ſe inuicem diligant, elaborat. Iam Arrij, iam Sabellij, iam Nouati, iam Donati, iam Pelagij, iam antiquioris horum execrandi Manichęi ſecta periit : iam innumerabilium hæreticorum nebulæ lucem fidei obumbrantes, Dei flante ſpiritu euanuerunt, & meram nobis diem omni remota caligine reliquerunt. Sed his ſuccedès Africus turbo, omnia ſubito turbare cõtendit : & quia fidem præualuiſſe cognoſcit, læſione charitatis priſtina damna recompenſare molitur. Sed vt deploratione omiſſa, ad ea quæ cœperam ſtillum reducam : cur tibi, ô albe monache, nigredo fratris tui non mentis, ſed veſtis, execranda videtur ? Cur tibi, ô niger monache, albedo fratris tui, non mẽtis, ſed veſtis, admiranda creditur ? Nonne vterque veſtrum de ouibus Paſtoris illius eſt, qui dicit, *Oues meæ vocem meam audiunt, & ego Dominus agnoſco eas, & ſequuntur me : & ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum, neque rapiet eas quiſquam de manu mea* ? Et quis vnquam Paſtor, non dicam Deus, ſed vel homo, de velleribus ouium ſuarum diſcoloribus diſputauit ? quis vnquam cauſatus eſt ? Quis vnquam magis albas quam nigras, nigras quam albas, ſuas eſſe oues iudicauit ? Quis vnquam non vtrum nigræ vel albæ, ſed vtrum nigræ vel albæ de eodem ſuo grege eſſent attendit ? Et, ô malicia hominum ! & ô innocẽtia pecudum ! O conſtans in ſua origine, creata in brutis animalibus ſubſtantia ! ô peruerſa in rationali animante natura ! Quis vnquam albus aries nigrum dedignatus eſt ? Quæ vnquam ouis nigra albam deteſtata eſt ? Nonne communiter, nonne pacificè, nonne omnino tranquillè, ſine omni multiplicis coloris quæſtione, abſq. omni inquietudine, caulas paſtorales replent ? Et quidem aliquando aries arietem cornibus impetit, ouis ouem crebris pulſibus tundit : ſed hos vel has non varietas coloris ad pugnam excitat, ſed innata cunctis animalibus ac modo quolibet ira excita prouocat. At nunc, vt video, ſtolidior pecude homo, in honore poſitus non intelligit : &, quod magis deflendum eſt, monachus homo à charitatis vnitate vario variatus colore ſeſe diſiungit. Noli, noli, oro te frater, ſi ouis Chriſti eſſe cupis, vario de vellere cauſari : quia nullum de ouili ſuo Paſtor ille proiicit, niſi quem non coloris varietas, ſed fidei vel charitatis læſio ab ouium ſuarum grege ſecernit. Non, inquam, ſecernit quẽpiam ab ouili ſuo propter colorem, qui de tam ſemotis regionibus, de tam diuerſis religionibus, in vno Chriſtianæ fidei ouili Iudæum cõgregauit pariter & Gẽtilem. Hoc fortaſſis docuit, & patientia illius Sancti Patriarchæ Iacob, qui decies à Laban immutatam mercedem æquo animo tulit : & nihil differre inter album, & nigrum vel varium pecus, eodem boni paſtoris animo, & cura multicolorem gregem paſcendo monſtrauit. Et cum dicat Apoſtolus, *In Chriſto Ieſu neq. circumciſio aliquid valet, neque præputium, ſed noua creatura.* Et alio loco, *Vbi non eſt Gentilis & Iudæus, circumciſio & præputiũ, Barbarus & Scytha, ſeruus & liber, ſed omnia & in omnibus Chriſtus* : quis puerilis animus in tantum deſipere potuit, vt vel variarum veſtium colorem, vel diuerſum cõſuetudinum morem, ſeruata noua creatura in Chriſto, aliquid, quantum ad ſalutem, differre putaret ? Quod ſi quantum ad ſalutem nil refert, cur varius veſtium color monachos ſeparat ? cur ſchiſma generat ? cur animos diuidit ? cur charitatem lædit ? Non eſt, nõ eſt cauſa aliqua, non ratio vlla, non dico odiendi, non dico diuidendi, ſed nec grunniendi in iſtis. Habes tu idoneũ defenſorem albedinis tuæ, ſimplicem, vt ſupra dixi, oculum cõſcientiæ tuæ : quo, ne longo temporis vſu niger inductus, putaret nõ niſi ſub atro colore ſuo monachum eſſe poſſe, albam cucullam & tunicam induiſti : & quia ſub nigrorũ habitu innumerabiles huius ordinis tepefactos à propoſito cernebas, ad maiorẽ & nouum monaſticæ religionis feruorẽ, hoc hactenus inuſitato veſtium candore excitare arte laudabili voluiſti. Habes, & tu non diſſimiliter probabilẽ auctorem nigredinis tuę, lõgiſſimum à patribus traditum conſuetudinis morẽ : quo tutior tibi videris ſequendo vetera, quã adinueniendo noua. Habes vterque vtriuſque coloris tui inexpugnabilẽ propugnatricem ipſius cõmunis regulæ vocem : quæ præcipit vt de veſtium colore aut groſſitudine nõ cauſentur monachi, ſed illius coloris aut qualitatis veſtibus vtãtur, quæ eſt in prouincia, qua habitant, vel facilius inueniri, vel leuius comparari po-

Gal. 5

10.

tuerint. Tutatur ergo albedinẽ tuam ratio ſupradicta, vel fortaſſe maior, quam nondum noui, aliqua. Tuetur, & nigredinem tuam paterna auctoritas, quę omni rationi ęquipollet : & quam inferiorem iudicari ab aliquo ſanum ſapiente non decet. Et cuius Patris exemplum ad hoc afferendum afferre potero ? & quem maiorem magno Martino reperire valebo ? Ille, inquã, ille magnus Martinus Monachus & Epiſcopus, nigrarum colorem veſtium ſuis veſtibus dedicauit. De qua re ſic in eius vita legitur. Quem cum nigro ac pendulo pallio circumtectum contigua de latere iumenta vidiſſent, paululum in partem alteram pauefacta ceſſerunt. Quod vero monachus fuerit, monaſterium quod non longe ab oppido Pictauenſi, monaſteriũ quod Mediolani, Monaſterium quod ſibi Turonis conſtruxit, teſtantur. Ecce Monachus Martinus, ecce nigris veſtibus cõtectus Martinus. Sed quid & de his Hieronymus in Epiſtola ad Nepotianũ miſſa ſcribit ? Veſtes, ait, pullas æque vt candidas deuita. Monens eum ſcilicet, vt faſtum vel iactãtiam caueret, non ſolum in candidis veſtibus, quibus tunc magis ſeculares vtebantur : ſed etiam in pullis, quibus illius tẽporis religionis profeſſores vti conſueuerant. De his admirandus ille Nolanus Epiſcopus Paulinus, iam dicti Martini, Ambroſij, Auguſtini, Hieronymi, cõtemporaneus ac familiaris, multiſque ſæpe ab ipſis, ſed & à magno Papa Gregorio laudibus prædicatus : iter cuiuſdã nobiliſſimæ, ſed ad religionis monaſticæ propoſitũ nuper conuerſæ feminæ deſcribens, ſic in Epiſtola Sulpicio Seuero directa loquitur. Vidimus gloriam Domini in illo matris, & filiorum itinere. In eo quidem, ſed lõge diſpari cultu. Macro illam & viliore aſellis burico ſedentẽ, tota huius ſeculi pompa, qua honorati & opulenti poterant circũflui ſenatores proſequebantur : carrucis nutantibus, faleratis equis, auratis pilẽtis, & carpẽtis pluribus gemente Appia atque fulgente. Sed ſplẽdoribus vanitatis prælucebat Chriſtianæ humilitatis gratia. Admirabantur diuites pauperẽ ſanctam, at illos noſtra pauperies ridebat. Vidimus dignam Deo huius mundi confuſionem, purpuream, ſericam, auratamque ſuppellectilem, pannis veteribus & nigris ſeruiẽtem. Benediximus Dominum, qui humiles excelſos facit, eſurientes implet bonis, & diuites dimittit inanes. Ecce non ſolũ viri antiquę religionis, ſed etiam mulieres ſanctitatis propoſitum aſſumentes, veſtibus nigris vſæ ſcribuntur. Nam, vt quod ſentio fatear, viſum eſt, vt mihi videtur, magnis Patribus illis nigrum hunc, de quo agitur, colorem magis humilitati, magis pœnitentię, magis luctui cõuenire. Quibus ſtudiis quia totam monachi vitã maximè inuigilare oportet, decreuerũt, vt color moribus, veſtes virtutibus, qua poſſent cognatione iungerentur. Veſtes enim cãdidas magis gloriam quã abiectionem, magis gaudium quã mœrorem antiquitus deſignaſſe : magis etiã Eccleſiæ, vt omnibus notum eſt, ſic interpretantibus, & Angelus reſurgentis, & Angeli aſcendentis Domini prẽcones indicarunt : ipſeq. Saluator in illa transformationis ſuæ gloria veſtibus niueis præclarus apparens, oſtendit. Inde bonus & doctus vir Sidonius Aruernus Epiſcopus, quorũdam vicia mordaci reprehenſione irridens, inter alia quibus in eos inuehitur, Procedunt, inquit, albati ad exequias, pullati ad nuptias : oſtendens eos in tantum moribus & actu confuſos, vt apparatũ funereum nuptiali, nuptialem funereo, peruerſo ordine permutarent. Nam qui morem communẽ temporis illius ſeruabant, non albati ad exequias, pullati ad nuptias : ſed albati ad nuptias, pullati ad exequias procedebant : vt albati nuptiali gaudio, pullati luctui funereo concordarent. Vidi nuper ipſe in Hiſpanis cõſtitutus, & admiratus ſum, antiquum hũc morem ab Hiſpanis adhuc omnibus obſeruari. Mortua quippe vxore maritus, mortuo marito coniunx, mortuis filiis patres, mortuis patribus filij, defunctis quibuſlibet cognatis cognati, extinctis quolibet caſu amicis amici : ſtatim arma deponunt, ſericas veſtes, peregrinarũ pellium tegmina abiiciunt, totumque penitus multicolorem ac precioſum habitum abdicantes, nigris tãtum vilibuſque indumentis ſe contegunt. Sic crinibus propriis, ſic iumẽtorum ſuorum caudis decurtatis, ſeque & ipſa atro prorſus colore denigrant. Talibus luctus dolorisve inſignibus, ſubtractos chariſſimos deflent : & integri ad minus ſpatium anni, in tali mœrore publica lege cõſummant. Hac tanta auctoritate vel ratione tibi colorique tuo, niger monache, ſatisfacio, nec tamen ideo albi albedinem condemno. Laudaris, tu, quia Patrum tuorum ſanctum non vis excedere morem : laudatur & ille, quia veſtium inſolito candore, ſui magis ac magis animi in ſancto propoſito excitat etiam hoc modo feruorem. Diſtinguit ſe quodammodo tali colore, non à communi, quod nefas eſſet, charitate, ſed à multorum huius ordinis nota omnibus tepiditate. Cum ſis igitur ſub vno Paſtore Ieſu Chriſto, cũ habites in vno ouili Eccleſię, cum ex vna viuas æternorum fide & ſpe : tam tu albe, quam tu niger monache, quid de variis velleribus, vt parum auſterius loquar, ſtultiſſimæ oues cauſamini ? Quid tam nulla, immo tam ſtulta de cauſa, contra vos adinuicem mouemini ? Cur tam puerili occaſione primam illam ſtolam charitatis ſcinditis ? Cur ipſa habitacula ſeparatis ? Cur vos ipſos non iam ouino, ſed lupino dente mordetis ? Cur detrahitis ? Cur laceratis ? Videte, cauete, ne hoc nomen innocentiæ, quo oues nuncupamini, nõ de illis vos faciat, quas poſiturus eſt ſummus Paſtor à dextris, & de quibus ipſe ait, *Oues meæ vocem meam audiunt, & ego Dominus agnoſco eas, & ſequuntur me, & ego vitam æternam do eis, & non peribũt in æternũ.* Sed, quod abſit, inter illas vos conſtituat, de quibus legitur & cãtatur. *Sicut oues in inferno poſiti ſunt, mors depaſcet eos.* Cernitis adhuc ſtultã eſſe cauſam, de colore diſputare ? Damnabilẽ, fratrem pro colore odire ? Peſſimã, fratri pro colore detrahere ? Si tota hæc mutui cauſa erat diſcidij, ſi ſola tanti materia diuortij ; ſi inquam ſchiſmatis monaſtici hæc ſola, & tota erat occaſio ; nõne hac tam multis rationibus exploſa, cordium veſtrorũ iam vetus ſciſſura vnietur ? Nonne læſa charitas curabitur ? Nonne ad pacis filios Euangelica pax reuertetur ? Satisfacite igitur paci, filij pacis, & cũ ea perpetuũ fœdus inite : ne forte, ſi aliter fiat, proferatur quandoque etiam contra vos diriſſima illa Prophetæ ſententia. *Non eſt pax, dicit Deus meus, impiis.* Et iam Deo gratias, æſtimo me quorumdam noſtri ordinis virorũ, antiquas odiorum cauſas, & latebras penetraſſe : nec iam ad quærendum etiam ſollicito cogitatui aliquid ſupereſſe. Quod ſi res ita ſe habet, neque tu albe nigrum, neque tu niger monache album, ſi præſcripta ſeruare volueritis, infeſtabis : neque aduerſus fratrem pro diuerſo conſuetu-

Ioan. 10.

Pſal. 48.

Eſa. 48.

conſuetudinum more, vel pro vario tam ſæpe nominato colore, à ſtatu altiſſimæ charitatis moueberis. Sed quid dixi ? Quomodo mẽte exceſſi ? Vbi intellectus animi ? Vnde acies obſcurata videndi ? Putabam me omnem ſcandalorum materiam inueniſſe, arbitrabar me omnes odiorum latebras detexiſſe. Suſpicabar, vt dixi, ſolam diuerſitatem conſuetudinum, ſolam varietatem colorum, qualitatem, aut quantitatem veſtium, aut eſcarum, charitatẽ inter monachos vulneraſſe, & tanti mali iſtã tantummodo cauſam exiſtere. Cernebam feſtucam in oculo fratris : ſed trabem permaximam, & quercum præualidam in meo vel ipſius oculo videre non poteram. At nunc clarificato oculo, ſerenata die, & ſole meridiano iam nil latere permittente : video, video inquam, quod liceat mihi dicere pace omniũ, vnde tamen certus ſum, quod licebit mihi omnium pace bonorũ. Nam qui indignabitur, de ſe, vt ait Hieronymus, dictum fatebitur. Non refugit manum medentis pars ſoſpes corporis, ſed quę ſe palpantis digitis tremens ſubducit, peſtem ſine dubio intrinſecus latere oſtendit. Quid eſt ergo quod exciderat ? Dic, dic inquã tu, vt mei propoſiti prius hominem alloquar, dic ô niger monache, da gloriã Deo : & quod in imis cordis tui contra fratrẽ adhuc latet, denuda. Quis, inquis, pati poteſt nouos homines veteribus anteferri ; eorum ſtudia, noſtrorum actibus præponi ; noſtros viliores, illos chariores videri ? Quis æquo oculo aſpicere poteſt, mundum ex plurima ſui parte à noſtro veteri ordine auerti, ad ipſorum nouum propoſitum conuerti : relinqui tritas à ſeculis vias, concurſus fieri ad ignotas hactenus ſemitas ? Quis patiatur nouos veteribus, iuniores ſenioribus, albos nigris monachis anteferri ? Hoc tu, inquam, niger dicis. Sed tu albe quid proponis ? Felices nos, inquis, quos longe probabilior inſtitutio commendat, quos beatiores aliis monachis mundus prædicat ; quorum opinio, aliorum exiſtimationem ; quorum dies, aliorum lucernam : quorum Sol, aliorum ſidus obſcurat. Nos religionis perditæ reſtauratores, nos emortui ordinis reſuſcitatores : nos languentium, tepentium, ſordentium monachorum iuſtiſſimi condẽnatores. Nos moribus, nos actibus, nos vſibus, nos veſtibus à cæteris diuiſi, & veterum teporem oſtentui fecimus, & nouum noſtrorum feruorem præcellere approbamus. Ecce, ecce, vera illa ocultior, ſed longe aliis charitati infeſtior cauſa : quæ mentium veſtrarum vnitatem ſcindebat, quæ ipſas domos abinuicem ſecernebat, quæ ad verba detractoria vel maledica linguas veſtras perſæpe, iuxta Prophetam, vt gladium acuebat. Sed retũdatur lethalis gladius gladio verbi diuini, & ne leui inanis gloriæ vento tantis ſudoribus fruges collectæ diſpergantur, ſi ſapientes eſtis ſatagite. Et, ô infelix nimiumque deflenda iactura ! ſi longiſſimi æui tui mundiſſimam continentiam, ſi inuincibilem obedientiam, ſi ieiunia infracta, ſi perpetuas vigilias, ſi tam graue iugum diſciplinæ, ſi tot palmas patientiæ : ſi, vt breuiter multa concludam, tantos tamque innumeros non iam terrenæ, ſed cœleſtis vitę labores, per tanta tempora ad ſtipendium æternitatis, à te per Dei gratiam congregatos, vnus nequam ſerpentis ſibilus diſperſerit, & te ſolo flatu euacuans, inanem in cõſpectu ſummi iudicis draco veternus effecerit. Et vbi eſt, quod Saluator hoc morbo adhuc laborantibus diſcipulis ait, *Videbam Satanam quaſi fulgur de cœlo cadentem* ? Vbi eſt, quod facta huic ſimili contentione inter eos, quis eorum videretur eſſe maior, alibi dicit, *Vos autem non ſic, ſed qui maior eſt in vobis fiat ſicut iunior : & qui præceſſor eſt, ſicut miniſtrator ?* Vbi latet abſconditum ab oculis memorię, quod excelſus ille & magnus, *cuius*, iuxta Pſalmum, *magnitudinis nõ eſt finis* : & qui, iuxta Apoſtolum, *eſt ſuper omnia Deus benedictus in ſecula*, ſeruis ſuis non ſe præferens vel conferens, ſed ſubmittens, ſequitur & dicit, *Ego autem in medio veſtrum ſum, ſicut qui miniſtrat ?* Corripitur Apoſtolus, ne ſe præferat Apoſtolo : & non corripietur monachus, ne ſe præferat monacho ? Supponitur à Chriſto magiſtro, minori diſcipulo maior, inferiori ſuperior : & ſuper Ciſtercienſem ego Cluniacenſis eleuari conabor ? Submittit ſe ſuis diſcipulis ipſe Chriſtus : & ſuper fratrem longe forſitan meliorem tumentem ſuperbia leuabit ceruicem Chriſtianus, & monachus ? Deiicit ſe maieſtas, & iactat ſe infirmitas ? Humiliat ſe celſitudo, & extollitur putredo ? Seruit Deus, & imperare nititur limus. Et quomodo cecidiſti, frater, de gradu regulæ tuæ, quo te conſcendiſſe gloriabaris, vt monachus omnibus ſe inferiorem, & vilioré non ſolum ſua lingua pronunciet, ſed & intimo cordis credat affectu ? Et quid vltra laboro ? Non eſt neceſſe religioſis, ſapiẽtibus, literatis, acrius inſtare, nec, vt vulgo dicitur, Mineruam docere, vel ligna ad ſyluam, vel aquã ad flumina ſiue mare deferre. Intelligit, agnoſcit vtriuſque veſtrum ſapientia, ſicut ſine fide, ſic & ſine charitate impoſſibile Deo placere : nec aliquẽ humiliate abiecta, poſſe eandem charitatẽ niſu quolibet retinere. Vnde enim humilitas recedit, ibi neceſſario ſuperbia ſuccedit. Vbi ſuperbia ſuccedit, ibi ſtatim & inuidia accedit. Vbi inuidia oritur, confeſtim charitas moritur. Nam neque eum, cui inuidet inuidus, poteſt diligere, nec in non diligente charitas aliquo modo permanere. Propter iſta, vnde abeſt charitas, abeſt humilitas : & vnde abeſt humilitas, abeſt & charitas. Hoc docet clarè & Apoſtolus, cum dicit, *Charitas non æmulatur, non agit perperam, non eſt ambitioſa.* Et quia nec etiam alienarum rerum cupida, ſubdit : *non quærit quæ ſua ſunt.* Inflationem ergo omnem, ambitionem omnem, cupiditatem omnem, auaritiam omnem excludit charitas : immo per charitatem, iuxta ſequentia Apoſtoli, expellitur tota ſimul iniquitas. Iam ſi hanc charitatem, quam legem Chriſti idem Apoſtolus vocat, vis frater Cluniacenſis, frater Ciſtercienſis, integram conſeruare : ſi per ipſam maximos tibi theſauros in cœlo recondere, ſi reconditos conſeruare : da totam quam potueris operam, & cauſas non dico eam fugantes, non dico eam perimentes, ſed vel parum eam lædentes à te abige : ſi expulſæ redire voluerint, firmi pectoris redeuntibus oſtium claude, & cohabitatricem ſempiternam, totis ſanctæ animæ tuæ amplexibus retine. Subleuabit te charitas ipſa firmiter retenta ad regna cœlorum, quæ nimia ac dulci vi ſua inclinauit vſque ad terras regem cœlorum. Fidelis inde teſtis eſt Apoſtolus, dicens quod propter nimiam charitatem filium ſuum miſerit Deus in ſimilitudinem carnis peccati. Gaudebis perenniter coram Deo charitate, & gaudium tuum, ſicut ipſe promiſit, nemo tollet à te, quando erit Deus omnia in omnibus. Quando ſatiaberis à longinqua eſurie tua ? Cum manifeſta fuerit gloria eius.

Luc. 10.

Pſal. 144. *Rom.* 9.

1. *Ioan.* 3.

Quando cum apparueris ſimilis ei eris : & per hanc charitatem ei ſempiternè vnitus, videbis eum ſicuti eſt.

Iam tandem ad vos, mi chariſſime, cui præſens Epiſtola mittitur, ſtylus recurrat : vt à quo ſumpſit initium, in ipſo ſuam fortaſſis importunam prolixitatem finiat. Cauſa mihi ſcribendi, vt ſuperius profeſſus ſum, teſte conſcientia, ſola verè charitas fuit : vt quantum ad vtrumque noſtrum attinet, flatu colloquutionis eam recaleſcere, & in mutui affectus ſolitas vel maiores flammas erumpere cogerem. Reſtat vt vos quem lacteam fortemque columnam, cui innititur, Monaſtici Ordinis ædificio ſumma prouidentia præparauit : & velut rutilum ſidus exẽplo verboque non ſolum Monachis, ſed & toti Latinæ Eccleſiæ noſtro tẽpore inſigniter lucẽ donauit : reſtat, inquã, vt toiam quam potueritis huic diuino operi detis operã, & vnius nominis & Ordinis maximas Cõgregationes nequaquã vltra diſſidere patiamini. Studui ego ſemper, vt ſanctos illos Congregationis veſtræ Monachos noſtris fratribus cõmendarẽ : & ipſos illis perfectæ vnione charitatis, ſi fieri poſſet, etiam inuiſcerarẽ. Hoc publicè, hoc priuatim, hoc in magnis noſtrorũ Conuentibus facere non neglexi : & vt rubiginẽ illã liuoris & zeli contrarij, quæ interiora viſcerũ latenter rodere ſolet, eraderẽ, modis quibus potui laboraui. Inſtate & voś pro magna illa gratia à Deo vobis collata, agro cõmuni : vt ſicut nullus poſt vos noſtris diebus plura vtilia in illo plantaſſe probatur, ita laudabili ſtudio & induſtria, omne ſatis vtilibus contrariũ auellatur. Expellite ſublimi illo & ex Spiritu Dei flammante eloquio ab eorũ cordibus, vt mitius loquar, puerilem illã æmulationẽ, à lingua ſuſurrationẽ : & loco iſtorũ velint, nolint, fraternã ingerite dilectionem. Non ſegreget vltra greges veſtros à noſtris gregibus vſuum diuerſitas, colorũ varietas : ſed à ſumma vnitate deriuata, corruta reparans, diſciſſa redintegrans, diuiſa vnificans vniuerſa vniat charitas. Sic plane, ſic decet, vt quibus eſt vnus Dominus, vna fides, vnum baptiſma : quos continet vna Eccleſia, quos manet vna perẽnis & beata vita, eis quoque, iuxta Scripturam, ſit cor vnum & anima vna. Miſi gẽmeo amico ſalis gemmam, cuius corporalẽ vſum vobis vtilem olim audiui : & cuius ſpecialẽ intellectum ſuprascriptis neceſſarium eſſe putaui. Nam quamlibet multos & precioſos apparatus virtutum ſuarum æterni regis menſæ, ſi ſine fraterni amoris ſale intulerint, vt inſulſi reiicientur : ſi hoc ſale eos condierint, epulæ iam placentes cum offerentibus admittentur. Nam qui in lege ſua nullum ſacrificiũ ſine ſale ſuſcipit, nullius munus virtutis ſine tali condimento ſibi placere oſtendit.

Miſi & nouam tranſlationem noſtram contra peſſimam nequã Mahumet hæreſim diſputãtem, quæ dum nuper in Hiſpaniis morarer meo ſtudio de lingua Arabica verſa eſt in Latinã. Feci autem eam transferri à perito vtriuſque linguæ viro, magiſtro Petro Toletano. Sed quia lingua Latina nõ adeo ei familiaris vel nota erat vt Arabica, dedi ei coadiutorem doctum virum dilectum filium, & fratrem Petrum notarium noſtrum, reuerẽtiæ veſtræ, vt æſtimo, bene cognitum. Qui verba Latina impolitè vel cõfuſè plerumque ab eo prolata poliens & ordinans : epiſtolam, immo libellum, multis, vt credo, propter ignotarum rerum notitiam perutilem futurum perfecit. Fuit autem in tranſferendo hæc mea intentio, vt morem illum Patrũ ſequerer, quo nullam vnquam ſuorum temporũ vel leuiſſimam, vt ſic dicam, hæreſim ſilendo præterirent : quin ei totis fidei viribus reſiſterent, & ſcriptis ac diſputationibus eſſe deteſtandam ac damnabilem demõſtrarent. Hoc ego de hoc præcipuo errore errorum, de hac fæce vniuerſarum hæreſum : in quam omnium diabolicarum ſectarum, quæ ab ipſo Saluatoris aduẽtu ortæ ſunt, reliquiæ confluxerunt, facere volui : vt ſicut lethali eius peſte dimidius pene orbis infectus agnoſcitur, ita quam ſit execrandus & conculcandus, detecta eius ſtultitia & turpitudine, à neſcientibus agnoſcatur. Agnoſcetis ipſe legendo, &, ſicut arbitror, vt dignum eſt deflebitis : per tam nefarias & abiectiſſimas ſordes tantam humani generis partem deceptam, & à conditore ſuo per ſpurciſſimi hominis ſectam, etiam poſt Redẽptoris gratiam tam leuiter auerſam. Nec ignoro equidem, quoniam ſcriptura iſta, quæ perditis illis in propria lingua prodeſſe non potuit, in Latinam verſa minus proderit. Sed proderit fortaſſis aliquibus Latinis, quos & de ignotis inſtruet, & quam damnabilis ſit hæreſis, quæ ad aures eorum peruenerat, impugnando & expugnando oſtendet. Et vt nihil damnabilis ſectæ noſtros lateret, totam illã illorum legem, quam in propria lingua Alkoran vel Alkyren vocant : ex integro & per ordinem feci transferri. Interpretatur autem Alkoran vel Alkyren, ſi è verbo verbi expreſſa tranſlatio fiat, Collectaneus præceptorum : quæ ſibi per partes de cœlo miſſa, nequam ille confinxit. Feci inſuper & quaſdam eius fabulas cum quodam Abdia Iudæo & aliis Iudæis habitas transferri : quæ inauditis deliramentis & velut ſomniorum phantaſiis ſuper vniuerſa ipſius ſcripta nefanda ſectam etiam pecoribus oſtentui faciunt. Sed quia res diffuſa eſt, & propter linguæ barbariẽ ex magna ſui parte ad intelligendum difficilis : breuiter dico quis iſte fuerit, & quid docuerit. Putant enim quidam hũc Nicolaum illum vnum ex ſeptem primis diaconibus fuiſſe, & Nicolaitarum ab eo dictorum ſectam, quæ etiam in Apocalypſi nominatur, hanc modernorum Sarracenorum legem exiſtere. Sõniant & alij alios, & ſicut lectionis incurioſi & rerum geſtarum ignari : ſicut & in aliis caſibus, falſa quælibet opinantur. Fuit autem iſte tempore Imperatoris Heraclij, paulo poſt tempora magni & primi Gregorij Romani Pontificis, ante annos ferme quingentos quinquaginta : Arabs natione, vilis genere, antiquæ idololatriæ cultor, inerudit9, nullarum pene literarum, ſtrenuus in ſecularibus, & calliditate multa, de ignobili & egeno in diuitẽ & famoſum prouectus. Hic paulatim creſcendo, & contiguos quoſque, & maxime ſanguinis proximos inſidiis, rapinis, incurſionibus frequẽter infeſtando : quos poterat furtim, quos poterat publice occidendo, terrorem ſui auxit : & ſæpe in cõgreſſionibus factus ſuperior, ad regnum ſuæ gentis aſpirare cœpit. Cumque vniuerſis pari modo reſiſtentibus, & eius ignobilitatem contẽnentibus, videret ſe hac via nõ poſſe cõſequi quod ſperabat : quia vi gladij nõ potuit, religionis velamine & diuini Prophetæ nomine rex fieri attẽtauit. Et quia inter barbaros barbarus, inter idololatras & ipſe idololatra habitabat : & inter illos, quos, vt pote præ cunctis gentibus, tam diuinæ quam hu-

manæ legis exortes, & ignaros, faciles ad ſe du-
cendum eſſe nouerat, conceptæ iniquitati dare
operam cœpit. Et quia Prophetas Dei magnos
fuiſſe homines audierat, Prophetam ſe eius eſſe,
I. prædicare iam omnibus cœpit. Interim iudicio
illius, qui terribilis in conſiliis dicitur ſuper filios
hominum, & qui miſeretur cui vult, & quem vult
indurat : dedit Satan ſucceſſum errori, & Ser-
gium monachum hæretici Neſtorij ſectatorem,
expulſum ab Eccleſia ad partes illas Arabię tranſ-
miſit, & monachum hæreticum pſeudo-prophe-
tæ coniunxit. Ita Sergius coniunctus Mahumet,
quod ei deerat ſuppleuit : & ſcripturas ſacras tam
veteris teſtamenti quam noui, ſecundum magi-
ſtri ſui Neſtorij intellectum, qui Saluatorem no-
ſtrum Deum eſſe negabat, partim prout ſibi vi-
ſum eſt expoſuit, & eum ab idololatria auertens,
Chriſtianum Neſtorianum effecit. Et vt tota ini-
quitatis plenitudo in Mahumet conflueret, & ni-
hil ei ad perditionem ſui vel aliorum deeſſet, ad-
iuncti ſunt Iudæi hæretico : & ne verus Chriſtia-
nus fieret dolosè præcauentes, homini nouis re-
bus inhianti non ſcripturarum ſanctarum verita-
tem, ſed fabulas ſuas, quibus nunc vſque abun-
dant, Mahumet Iudæi inſibilant. Sic ab optimis
doctoribus Iudæis & hæreticis Mahumet inſti-
tutus, Alkoran ſuum condidit : & tam ex fabulis
Iudaicis, quam ex hæreticorum næniis confe-
ctam neſariam ſcripturam barbaro illo ſuo mo-
do contexuit. Quod paulatim per Tomos à Ga-
briele, cuius iam nomen ex ſacra Scriptura co-
gnouerat, ſibi allatum mentitus, gentem Deum
ignorantem lethali hauſtu infecit, & more ta-
lium oram calicis melle liniens : ſubſequente
mortifero veneno, animas & corpora gentis mi-
ſeræ, proh dolor ! interemit. Sic plane impius
ille fecit, quando & legem Iudaicam, & Chri-
ſtianam collaudans, nec tamen eſſe tenendam
confirmans, probando reprobus reprobauit.
Inde eſt quod Moyſem optimum Prophetam
fuiſſe, Chriſtum Dominum maiorem omnibus
extitiſſe confirmat : natum de Virgine prædicat,
Nuncium Dei, Verbum Dei, Spiritum Dei fa-
tetur : nec nuncium, verbum, & ſpiritum, vt
nos, aut intelligit, aut confitetur. Filium Dei di-
ci, aut credi, prorſus deridet. Et de humanæ ge-
nerationis ſimilitudine vaccinus homo Filij Dei
æternam natiuitatem metiens, vel gignere, vel
generari Deum potuiſſe, quanto poteſt niſu de-
negat, & ſubſannat. Reſurrectionem carnis ſæpe
replicando aſtruit, iudicium commune in fine
ſeculi non à Chriſto, ſed à Deo exercendum eſſe
non negat. Illi tamen iudicio Chriſtum, vt om-
nium Dominum, ac ſeipſum ad gentis ſuæ præſi-
dium affuturum væſanit. Inferni tormenta qua-
lia ſibi libuit, & qualia adinuenire magnum pſeu-
do-Prophetam decuit, deſcribit. Paradiſum non
ſocietatis Angelicæ, nec viſionis diuinæ, nec ſum-
mi illius boni, quod nec oculus vidit, nec auris
audiuit, nec in cor hominis aſcendit : ſed vere ta-
lem, qualem caro & ſanguis, immo fæx carnis, &
ſanguinis concupiſcebat, qualemque ſibi parari
optabat, depinxit. Ibi carnium, & omnigenorum
fructuum eſum, ibi lactis, & mellis riuulos, &
aquarum ſplendentium : ibi pulcherrimarum mu-
lierum, & virginum amplexus & luxus, in quibus
tota eius Paradiſus finitur, ſectatoribus ſuis pro-
mittit. Inter iſta, omnium pene antiquarum hęre-
ſum fæces, quas diabolo imbuente ſorbuerat, re-
uomens : cum Sabellio Trinitatem abnegat, cum
ſuo Neſtorio Chriſti Deitatem abiicit, cum Ma-
nichæo morte Domini diffitetur, licet regreſſum
eius non neget ad cœlos. His & ſimilibus non ad-
quiſitionis, ſed perditionis populum imbuens, à
Deo plèniſſime auertit : & ne Euangelicus ſermo
vltra in eis poſſet habere locum, velut omnia quæ
ſunt Euangelij, & Chriſti ſcientibus, cordium eo-
rum aditum ferreo impietatis obice obturauit.
Circumciſionem inſuper velut ab Iſmaele gentis
illius patre ſumptam, tenendam eſſe decreuit : &
ſuper hæc omnia, quo magis ſibi allicere carnales
mentes hominum poſſet, gulæ ac libidini fræna
laxauit : & ipſe decē & octo ſimul vxores habens,
atque multorum aliorum velut ex reſponſo diui-
no coniuges adulteras, maiorem ſibi velut exem-
plo prophetico numerum perditorum adiunxit.
Et ne ex toto inhoneſtus proderetur, ſtudiū eleē-
moſynarum, & quædam opera miſericordiæ cōmendat, orationes collaudat : & ſic vndique mon-
ſtruoſus, vt ille ait, humano capiti equinam ceruicem, & plumas auium copulat. Qui quoniam ſua-
dēte iam dicto Monacho, ac præfatis Iudæis, ido-
lolatriam & reliquit, & relinquendam quibus po-
tuit perſuaſit : atq. vnum Deum, deorum multi-
plicitate relicta, colendum eſſe prædicauit, homi-
nibus agreſtibus, & imperitis inaudita dicere vi-
ſus eſt : & quia rationi eorum hæc prędicatio con-
cordat, Propheta Dei primo ab eis creditur, de-
hinc proceſſu tēporis & erroris, in Regem ab eis,
quod concupierat, ſublimatus eſt. Sic bona malis
permiſcens, vera falſis cōfundens, erroris ſemina
ſeuit : & ſuo partim tempore, partim & maxime
poſt ſuum tempus, ſegetem nefariam igne æterno
concremandam produxit. Nam ſtatim Romano
langueſcente, immo penè deficiente imperio, per-
mittente eo, per quem Reges regnant : Arabū vel
Sarracenorū hac peſte infectorum ſurrexit Prin-
cipatus, atque vi armata maximas Aſiæ partes cū
tota Africa ac parte Hiſpaniæ paulatim occupās,
in ſubiectos ſicut imperium, ſic & errorem trans-
fudit. Hos licet hæreticos nominem, quia aliqua
nobiſcum credunt, in pluribus à nobis diſſentiūt :
fortaſſis rectius Paganos aut Ethnicos, quod plus
eſt, nominarē, quia quamuis de Domino vera ali-
qua dicant, plura tamen falſa prædicant : nec ba-
ptiſmati, ſacrificio, pœnitētiæ, vel alicui Chriſtia-
no ſacramento, quod numquam vllus præter hos
hæreticus fecit, cōmunicant. Quam breuius po-
tui, vitam hominis ſummamque nefandæ legis
notaui. Hoc ea de cauſa feci, vt & rem vobis notā
facerem, & ad ſcribendū contra tam pernicioſum
errorē animarem. Nā licet, vt ſupra dixi, hoc per-
ditis illis, vt æſtimo, prodeſſe nō poſſit : reſponſio-
nem tamen condignam, ſicut contra alias, ita &
contra hanc hæreſim Chriſtianum armarium ha-
bere deceret. Quæ ſi ſuperflua quilibet cauſatus
fuerit, quoniam quibus reſiſtere debeant talibus
armis muniti non adſunt : nouerit in republica
magni Regis quædam fieri ad tutelam, quædam
fieri ad decorem, quædam etiam ad vtrumque.
Nam ad tutelam facta ſunt à Salomone pacifico
arma, licet tempore ſuo minus neceſſaria : præpa-
rati ſunt à Dauid ſumptus, parata & ornamenta,
templi diuini conſtructioni, & ornatui deputata.
Sed nec illa eius tempore alicui vſui profecerunt,
ſed in vſus diuinos poſt eius tempora tranſierunt.

Horatius lib. de arte Poetica.

Manſerunt itaque iſta aliquanto tempore ocioſa, ſed incumbente neceſſitate, apparuerunt quæ diu vacauerãt fructuoſa. Nec tamen, vt mihi videtur, opus iſtud etiam hoc tẽpore ocioſum vocare debeo, quoniam iuxta Apoſtolum, Veſtrũ eſt, & omnium doctorum virorum, omnem ſcientiã extollentem ſe aduerſus altitudinem Dei : omni ſtudio, verbo & ſcripto impugnare, deſtruere, cõculcare. Quod ſi hinc errantes cõuerti non poſſint, ſaltem infirmis Eccleſiæ, qui ſcãdalizari vel occultè moueri leuibus etiã ex cauſis ſolent, conſulere & prouidere doctus vel doctor, ſi zelum habet iuſtitiæ, non debet negligere. Propono inde vobis Patres omnes, & præcipuè Patrẽ Auguſtinum : qui licet Iulianum Pelagianum, licet Fauſtum Manichęũ, & verbis, & labore ſuo ad fidẽ rectam conuertere nequiuerit : nõ tamen de eorum errore magna cõdere cõtra eos volumina omiſit. Sic de reliquis ſui tẽporis, & non ſui tẽporis hæreticis, ſic de Iudæis, ſic de paganis faciens, nõ ſolum contra eos ſui tẽporis homines armauit : ſed etiã ad nos, & ad poſteros omnes maximę ædificationis, & inſtructionis chariſma tranſmiſit. Si igitur reuerẽtiæ veſtræ in his laborandi Deo aſpirante voluntas affuerit (nam facultas per eius gratiam deeſſe nõ poterit) reſcribite, & mittemus librum quẽ nondum miſimus : vt per os veſtrũ ipſius laude repletum, ſpiritui nequitiæ ſpiritus benignus reſpondeat, & theſauros Eccleſiæ ſuę gazis veſtrę ſapiẽtiæ ſuppleat. Mittite ſi placet per præſentium latorem vel per alium, Epiſtolam illam veſtram quibuſdã Carnotenſibus monachis, vt mihi videtur, miſſã, reſpondentẽ de regulæ præceptis, & de diuerſis monaſtici Ordinis vſibus, quam Cluniaci ſemel legi, ſed numquam poſtea ad relegendũ habere potui. Miſiſſem & ego noſtram eruditæ dilectioni veſtræ, quam contra hæreticorũ Prouincialium quædam capitula ante quatuor vel quinq. annos ſcripſi, ſi ad manum hanc habuiſſem, vt hanc legeretis : & ſi quid ſupplendum eſſet, aliquo veſtro tractatu vel Epiſtola ſuppleretis. Sed à quodam fratre noſtro nuper in Aruerniã delata, & ante annũ in alio volumine contra ipſos hæreticos à me in Prouinciã miſſa, mitti vobis non potuit. Mittetur autẽ, poſtquam eam ex aliquo exemplari reſcripſero. Super his omnibus quid vobis videatur, reſcribite. Et licet ego impedimentis pluribus præpeditus diſtulerim, vos ſi facultas eſt, diu differre nolite.

EPISTOLA XVIII.

Vniuerſali Pontifici, & ſpeciali Cluniacenſis Eccleſiæ Patri, Domino Papæ Celeſtino, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſyncerum amorem, & plenam obedientiam.

BEnedictus Dominus Deus noſter, qui memor verbi ſui, in quo nobis ſpem dedit, more ſuo nullatenus ſe oblitum verborum ſuorum etiã hoc tempore monſtrauit : quibus ſuos ab ipſis recedẽs conſolari dignatus eſt, dicens. *Ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus, vſque ad conſummationem ſeculi.* Apparet hoc in innumeris ipſius gratiæ donis, apparet hoc nunc ſpecialiter & in vobis, quem his noſtris diebus ſummum Pontificem, animarum noſtrarum cuſtodem, totius Eccleſiæ ſuæ adhuc in terris peregrinãtis, hoc eſt vnicæ columbæ inter coruos gemẽtis Præſulem, propitia mortalibus benignitas diuina conceſſit. Non hoc, vt iam nobis relatũ eſt, humanus faſtus, non ſibi prouidens humana cupiditas, non Romanus turbo ſæpe auditus, orbemque terrarum ſuo impulſu concutere ſolitus, effecit : ſed aduerſa pacificans, diuerſa vniens, diſciſſa redintegrans : ſpiritus ille, qui vbi vult ſpirat : velut in ſibilo auræ tenuis, iuxta verbum Domini factum ad Heliam, leniter adimpleuit. Gauiſi ſumus audientes iſta, & in immeſum cor noſtrum exhilaratum eſt : agnoſcentes non armis, non turribus, non minacibus agminibus, rem diuinam tutari : ſed ſola miſericordis Domini manu, & ſuaui protectione ad pacem compoſitam eſſe. Agnouimus verè quod agnoſcendum erat, imperaſſe Chriſtum ventis & mari, & factam eſſe inſolitam tranquillitatem : ſtatuiſſe procellam maris in auram, & ſiluiſſe fluctus eius. Et hoc quis non miretur ? Quis, inquam, hoc non miretur : à tempore Alexandri ſecundi Papæ, per Gregorium, Vrbanum, Paſchalem, Gelaſium, Calixtum, Honorium, Innocentium, ſummos Eccleſiæ Dei ac præclaros Pontifices, quantum ad eorum promotionem pertinet, Eccleſiaſticam pacem pertranſiſſe, ſed in nullo eorum prẽter vos quieuiſſe ? Nec adeo lapidei ſumus vt non ſentiamus, nec adeo bruti vt non intelligamus : eum, ſine cuius nutu vt legitur, *nec paſſer ad terram, nec folium cadit arboris*, non ſine cauſa, non ſine certo inexhauſtæ ſapientiæ conſilio, hanc pacem eorum primordiis ſubtraxiſſe, veſtris contuliſſe : quam eſſe illam puto, & hanc vobiſcum ſemper durare confido, de qua Deo in Pſalmis Propheta, *Secundum multitudinem*, inquit, *dolorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificauerunt animam meam.* Credo enim, & ſpero in Deo ſalutari meo, quod qui principiis veſtris dedit tam amabilem pacem, dabit & fini ſuo tempore commendabilem laudem. Lætabitur ſub vmbra alarum eius vobis amodo ſubditus orbis terrarum, & ſe tantos fidei ſuæ Patres, Apoſtolicos viros, Confeſſores dico, & quod maius eſt, Martyres : vel quod excellentius eſt, ipſos Apoſtolorum ſummos Petrum & Paulum, immo ipſum Chriſtum in vobis ſolo ſe habere gloriabitur. Gaudebit, & iam ineffabiliter gaudet, licet non numero, tamen virtutibus puſillus grex veſter Cluniacenſis : qui obedientiam, qui ſubiectionem, qui quod maius eſt, dilectionem, quia per ſeipſum non poteſt, ore meo per has literas vobis ingerit, & ſe totum licet abſens, ſanctitatis veſtræ pedibus ſubiicit. Certitudinem electionis veſtræ, & collati à Deo Apoſtolatus fero accepi : & idcirco tarde reſcripſi. Nam diu variante fama, vix in vigilia S. Andreæ Epiſtolam veſtram mihi, & Conuentui miſſam ſuſcepi, atque die ipſa publicè in Capitulo lectam, tam literatis, quã illiteratis, quos Cõuerſos vocamus expoſui. Audita eſt vere, & ſuſcepta ab omnibus filiali affectu : quod vobis melius ore proprio, vel nunciorũ, proximè per Dei gratiã indicabo. Habeo enim omnimodã voluntatem veniendi ad vos, & nouum quidẽ Patrẽ, ſed antiquum amicũ amore, & honore debito viſitandi : faciã hoc ſi congruè potuero. Si non, per noſtros, quã proxime vacauerit, Chriſti iuuante gratia viſitabo. Cõmendo interim paternitati veſtræ negocium fratris præſentium latoris : vt illud benigne, & ad commodum Eccleſiæ eius, quantũ iuſtitia permiſerit audiatis, & diffiniatis. In fine, quas poſſũ gratias ago, quod ſicut mihi relatũ eſt,

3. *Reg.* 19.

Pſal. 93.

& in literis veſtris legi : quaſdam alias cauſas beatæ memoriæ prædeceſſori veſtro directas benignè accepiſtis, ſicque definiſtis, vt in ſententia ſucceſſoris, non ſit nobis lugenda ſancti mors prędeceſſoris.

EPISTOLA XIX.

Vniuerſali Papæ, & noſtro proprio Patri Domino Papæ Lucio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, cum debita obedientia ſyncериſſimum in Domino amoris affectum.

POſtquam à chariſſima mihi veſtra paternitate receſſi, quæ iniuncta à Patre fuerant, quæ mandata filiis, & ſeruis veſtris Cluniacenſibus, quæq. alia à vobis mihi præcepta : non indeuotus filius ſollicitè, vt decebat, ac ſtudiosè cuncta impleui. Sacrificia frequentia, orationes pene continuas, eleemoſynarum multiformes erogationes, tam Cluniaci quam extra, tam per me quam per nuncios, fratribus noſtris impoſui. Quæ ipſi, auditis literis veſtris, cognito tam ex eiſdem literis, quā ex relatione mea, & ſociorum, multo erga ſe veſtro affectu libentiſſimè ſuſceperunt, ac deuotiſſimè peragunt. Aſtant ergo, & aſtabūt Deo ſemper pro vobis, nec tantum Patrem, tam benignum, tā ſibi clementem, ſummo omnium Patri Deo, amodo pro viribus commendare ceſſabunt. Nam, & hoc ego quantum potui impreſſi cordibus ipſorum : vt pote qui licet abſentis Patris in me expertæ benignitatis, & vltra perſonam vel meritum meū mihi impenſi honoris, obliuiſci non poteram. Vt enim coram duobus, quos nemo fallere poteſt, teſtibus loquar, Deo ſcilicet & propria conſcientia, præcellit verè, & longe præcellit, quem vobis in intimis animi mei receſſibus ſeruo ſinceri amoris affectus, omnium prædeceſſorum veſtrorum, quos erga ipſos gerebā, affectibus. Hoc quidem, vt dixi, benignitas, & beneficia veſtra nobis impēſa fecerunt : ſed magis multus, quē in ſancto pectore veſtro latere adverti, erga diuinæ religionis affectus. Sed ne adulari videar, his intermiſſis ad ſequentia veniam. Miſi præſentium latorē cum literis iſtis, vt & nota facerem reuerentiæ veſtræ quæ dixi : & de ſtatu ſublimitatis veſtræ, maxime de pace regis Siculi literis veſtris certificari mererer. Nam, non parum mihi credite, pro pace veſtra, vt multum eam exoptās ſollicitor. De pace enim veſtra, omnium noſtrū pax pendet : in requie veſtra, nos ſpecialiter veſtri Cluniacenſes requieſcimus, in dolore non fictè, ſed veraciter condolemus : quia membra, quæ capitis dolori non compatiuntur, non ſolum morbida, ſed & mortua iudicantur. Reſcribite ergo nobis, ſi placet, ſuper illa : vt ſi eſt, prout decet, congaudeamus : ſi nondum eſt, pro ſcientia, pro viribus, vobis & apud Deum, & apud homines collaboremus. De cętero precor, vt quia Cluniacenſia negotia tanta ſunt, vt penè aſſiduè pro diuerſis oporteat nos paternitati veſtræ ſcribere cauſis, nō hoc moleſte feratis : ſed, vt ſpecialem & benignum Patrem decet, ea quando mandantur audiatis, & exaudiatis. Hoc autem à vobis mādari poſtulo, vtrum prout mihi Romæ à maieſtate veſtra iniunctum eſt, duodecim fratres cum tertiodecimo, qui eis in Abbatem præficiendus ſit, vſque ad feſtum ſancti Andreæ Romam mittere debeam. Nam hoc veſtro iterum ſuſcepto mandato, ſtatim eos ad iter parabo.

EPISTOLA XX.

Lucius Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio Petro Cluniacenſi Abbati, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem.

DIlectionis tuæ literas debita benignitate ſuſcepimus, & petitiones tuas, quæ nobis, & fratribus noſtris rationabiles viſæ ſunt, libenter admiſimus. De ſtatu vero noſtro te ſollicitum cognoſcētes, ſcire te volumus, quia omnipotēs Dominus ſua nos gratia viſitauit, caſtigās caſtigauit : ſed morti nō tradidit. Per ipſius miſericordiā conualeſcimus, & priſtinā ſanitatem in breui nos recepturos ſperamus. Ad colloquium regis Siciliæ condeſcendimus : & quia ad honorem Dei, & Eccleſiæ ſuæ, firmam pacem cum eo facere non potuimus : inſtanti tamē ipſius violentia nos cogente, treugam cum eo compoſuimus. Placet autem nobis, vt ſicut literis tuis nobis ſignificaſti, tredecim de fratribus tuis quam citius poteris ad nos tranſmittas : quia nos Domino auxiliante eos honeſtè recipere, & ad honorem Dei, & Cluniacēſis Eccleſiæ collocare curabimus. Sanctam Congregationem veſtram pro nobis orantem gratia diuina cuſtodiat, & ab omnibus peccatis abſoluat. Datum Later. X. Calend. Octobris.

EPISTOLA XXI.

Venerabili, & in Chriſto plurimum dilectæ ſorori Eloyſæ Abbatiſſæ, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem quam promiſit Deus diligentibus ſe.

ACceptis literis charitatis tuæ, quas mihi nuper per filium meum Theobaldum miſiſti, gauiſus ſum, & eas mittentis gratia amicabiliter amplexus ſum. Volui ſtatim reſcribere quod animo inſederat : ſed impediētibus importunis curarum exactionibus, quibus plerūque, immo pene ſemper, cedere compellor, nō potui. Vix tamen à tumultibus tandē interpolata die, quod conceperam attentaui. Viſum eſt, vt affectui tuo erga me, quē & tunc ex literis, & prius ex mihi miſſis xeniis cognoueram, ſaltem verborum vicem rependere feſtinarem : & quantum in corde meo locum tibi dilectionis in Domino ſeruarem, oſtenderē. Reuera enim non nunc primum diligere incipio, quā ex multo tēpore me dilexiſſe reminiſcor. Nec dum plene metas adoleſcentiæ exceſſeram, nec dum in iuueniles annos euaſerā : quando nomen non quidem adhuc religionis tuæ, ſed honeſtorum tamen & laudabilium ſtudiorum tuorum, mihi fama innotuit. Audiebam tunc temporis, mulierem licet nec dum ſeculi nexibus expeditam, literatoriæ ſcientiæ, quod perrarum eſt, & ſtudio licet ſecularis ſapientiæ ſummam operam dare : nec mundi voluptatibus, nugis, vel deliciis, ab hoc vtili diſcendarum artium propoſito retrahi poſſe. Cumque ab his exercitiis, deteſtanda deſidia totus pene torpeat mundus : & vbi ſubſiſtere poſſit pes ſapientiæ, non dicam apud ſexum femineum, à quo ex toto exploſus eſt, ſed vix apud ipſos viriles animos inuenire valeat : tu illo efferendo ſtudio tuo, & mulieres omnes euiciſti, & pene viros vniuerſos ſuperaſti. Mox vero

iuxta verba Apoſtoli, vt complacuit ei, qui te ſe- *Gal.* 1.
gregauit ab vtero matris tuæ, vocare te per gratiã
ſuam, longe in melius diſciplinarum ſtudia com-
mutaſti : & pro Logica Euangelium, pro Phyſica
Apoſtolum, pro Platone Chriſtũ, pro Academia
Clauſtrum, tota iam & vere philoſophica mulier,
elegiſti. Eripuiſti victis ſpolia hoſtibus, & theſau-
ris Ægyptiacis per huius peregrinationis deſertũ
tranſiens, precioſum in corde tuo tabernaculum
Exod. 15. Deo erexiſti. Cantaſti cum Maria, demerſo Pha-
raone, canticum laudis : & beatæ mortificationis
tympanum, vt olim illa prę manibus gerens, noui
modulaminis melos vſque ad ipſas deitatis aures,
docta tympaniſtria, transmiſiſti. Conculcaſti iam
incipiendo, quod per omnipotentis gratiam bene B
perſeuerando conteres, vetuſti anguis, ac ſemper
mulieribus inſidiantis caput : atque ita elides, vt
numquã vlterius contra te ſibilare audeat. Oſten-
tui facis, & facies ſuperbum principem mundi : &
Iob. 41. illum, qui diuina voce vocatur rex filiorum ſuper-
Iob. 40. biæ, iuxta ipſius Dei ad beatum Iob verba, tibi ac
tecum cohabitantibus ancillis Dei alligatum in-
gemiſcere coges. Et vere ſingulare miraculum, ac
ſuper omnia miranda opera extollendum, eum,
Eze. 31. quo iuxta Prophetam, Cedri non fuerunt altiores
in Paradiſo Dei, & cuius ſummitatem frondium
abietes non adæquauerunt, à fragili ſexu vinci, &
fortiſſimum Archangelum à muliere infirmiſſi-
ma ſuperari. Gignitur tali duello maxima gloria C
conditori, infertur econuerſo ſumma ignominia
deceptori. Exprobratur ei hoc certamine, non ſo-
lum ſtultum, ſed & ſuper omnia ridiculum fuiſſe,
illum aſpirasse ad æqualitatem ſublimiſſimæ ma-
ieſtatis, qui nec breue luctamen ferre præualet fe-
mineæ debilitatis. Suſtinet caput cuiuſlibet vi-
ctricis illius, merito talis victoriæ, gemmeam à
Rege cœlorum coronam : vt quanto in tranſacta
pugna carne infirmior, tanto in remuneratione
ſempiterna appareat glorioſior. Hæc, chariſſima
in Domino ſoror, vere non adulando, ſed exhor-
tando dico : vt magnum, in quo aliquamdiu per-
ſtitiſti, bonum attendens, ad cautè illud conſer-
uandum animoſior reddaris : & ſanctas illas, quæ
tecum Domino ſeruiunt, ſecundum gratiam à D
Deo tibi collatam, vt in eodem ſollicitè agone
contendant, verbis pariter & exemplis accendas.
Eze. 1. Es enim vnum de animalibus illis, quæ Ezechiel
Propheta vidit: licet ſis mulier, quæ non tantum
vt carbo ardere, ſed vt lampas ardere debes pari-
ter & lucere. Es quidem diſcipula veritatis, ſed es
etiam ipſo officio, quãtum ad tibi commiſſas per-
tinet, magiſtra humilitatis. Humilitatis plane, &
totius cœleſtis diſciplinæ, tibi à Deo magiſterium
impoſitum eſt : unde non ſolum tui, ſed & com-
miſſi gregis curam habere, & pro vniuerſis maio-
rem vniuerſis debes mercedem recipere. Manet
tibi certè palma pro omnibus, quia, vt optime E
noſti, quotquot ducatu tuo, mundum mundique
principem vicerint, tot tibi triumphos, tot glo-
rioſa trophæa, apud æternum regem, & iudicem
præparabunt. Sed nec omnino apud mortales in-
ſolitum eſt, feminas feminis principari, nec ex to-
to inuſitatum etiam prœliari, ipſos inſuper viros
ad prælia comitari. Nam ſi verum eſt quod dici-
tur, Fas eſt, & ab hoſte doceri, Et apud Gentiles,
Amazonum regina Pentheſilea cum ſuis Amazo-
nibus, non viris, ſed mulieribus, Troiani belli tẽ-
pore ſæpe pugnaſſe ſcribitur: & in populo etiam

Dei, prophetiſſa Delbora, Barach Iudicem Iſraël A
contra Ethnicos animaſſe legitur. Cur ergo non *Iudic* 4.
liceat feminas virtutis contra fortem armatum
ad prælia procedentes, ductrices fieri exercitus
Domini : cum & illa, quod quidem indecens vide-
batur, manu tamen propria contra hoſtes pugna-
uerit : & hæc noſtra Delbora viros ipſos ad bel-
la diuina commouerit, armauerit, accenderit ?
Victo dehinc Iabin rege, occiſo Siſara duce, de-
leto prophano exercitu : cecinit ſtatim canticum
illa, illudque Dei laudibus deuota dicauit. Erit
Dei gratia hoc faciente, poſt datam tibi, tuiſque
de longe fortioribus hoſtibus victoriam, longe
tuum glorioſius canticum : quod ſic lęta cantabis,
vt nunquam poſtea lætari, nunquam cantare de-
ſiſtas. Interim eris ancillis Dei, hoc eſt, cœleſti
exercitui, quod illa ſuo Iudaico populo Delbora :
nec à tam lucroſo certamine, aliquo tempore,
quolibet caſu, niſi vincendo ceſſabis. Et quia hoc
nomen Delbora, vt tua nouit eruditio, lingua He-
braica apẽ deſignat, eris etiam in hoc & tu Del-
bora, id eſt apis. Mellificabis enim tu, ſed non ſoli
tibi : quia quicquid boni per diuerſos, & à diuer-
ſis collegiſti, exemplo, verbo, modiſque quibus
poteris, domeſticis ſororibus, ſeu quibuſlibet
aliis totum refundes. Satiabis hoc exiguo vitæ
mortalis tempore, & te ipſam ſacrarum litera-
rum ſecreta dulcedine, & beatas ſorores aperta
prædicatione : quouſque iuxta vocem Propheti- C
cam, *In illa, quæ permittitur die, diſtillent montes æter-* *Iohe.* 3.
nam dulcedinem & colles fluant lac & mel. Hoc enim
licet de hoc tempore gratiæ dicatur, nil obſtat,
immo & dulcius eſt, vt de tempore gloriæ acci-
piatur. Dulce mihi eſſet, diu tecum de huiuſmodi
protrahere ſermonem : quia & famoſa eruditione
tua delector, & prædicata mihi à multis religione
tua longe magis allicior. Vtinã te Cluniacus no-
ſtra habuiſſet ! vtinã te iocundus Marciniaci car-
cer, cum cæteris Chriſti ancillis libertatem inde
cœleſtem expectantibus incluſiſſet ! Prætuliſſem
opes religionis ac ſcientię, maximis quorumlibet
regum theſauris : & illarum ſororũ illud præcla-
rum collegium, cohabitatione tua clarius rutilare
gauderem. Retuliſſes & ipſa ab ipſis non modi-
cum quæſtum, & ſummã mundi nobilitatem, ac
ſuperbiam, pedibus ſubſtratã mirareris. Cerneres
omnigenos ſeculi luxus, mirãda parcitate muta-
tos : ſordida quondam vaſa diaboli, in mundiſ-
ſima Spiritus ſancti templa conuerſa. Videres
puellas Dei Satanæ, vel mundo, velut furto ſub-
tractas, ſuper innocentię fundamentum altos vir-
tutum erigere parietes : & vſque ad ipſa cœli faſti-
gia, felicis fabricæ cacumen producere. Lætareris
angelica virginitate florentes, caſtiſſimis viduis
iunctas : & vniuerſas pariter beatæ illius & ma-
gnæ reſurrectionis gloriam ſuſtinẽtes, infra arcta
ſepta domorum, etiam corporaliter beatæ ſpei
velut ſepulcro iam conditas. Quæ licet omnia, &
fortaſſis maiora, cum tibi datis à Deo collegis ha-
beas : licet forte nihil ad ſacrarum rerum ſtudium
pertinens tibi addi poſſit †, augeretur tamen aug- † poſſet.
mento gratiarum tuarum, non paruis vt arbitror
commodis, res publica noſtra. Sed quamuis à di-
ſpenſatrice omnium rerum prouidentia Dei, hoc
nobis de te negatum ſit: conceſſum tamen eſt de
illo tuo, de illo, inquã, ſæpe ac ſemper cum hono-
re nominando, ſeruo ac vere Chriſti Philoſopho
magiſtro Petro, quem in vltimis vitæ ſuæ annis,

eadem diuina diſpoſitio Cluniacum tranſmiſit : & A eam in ipſo & de ipſo, ſuper omne aurum & topazion munere chariore, ditauit. Cuius ſanctæ, humili ac deuotæ inter nos conuerſationi, quod quamtumvc Cluniacus teſtimonium ferat, breuis ſermo non explicat. Niſi enim fallor, non recolo vidiſſe me illi in humilitatis habitu & geſtu ſimilem : in tantum vt nec Germanus abiectior, nec ipſe Martinus bene diſcernenti pauperior appareret. Cumque in magno illo fratrum noſtrorum grege, me compellente gradum ſuperiorem teneret : vltimus omnium veſtitu incultiſſimo videbatur. Mirabar ſæpe, & in proceſſionibus eo me cum reliquis pro more præcedente, penè ſtupebam : tanti tamque famoſi nominis hominem, B ſic ſeipſum contemnere, ſic ſe abiicere poſſe. Et quia ſunt quidam religionis profeſſores, qui ipſum quem gerunt habitum religioſum, nimis eſſe cupiunt ſumptuoſum : erat ille prorſus parcus in iſtis, & cuiuſq. generis ſimplici veſte contẽtus, nil vltra quærebat. Hoc & in cibo, hoc & in potu, hoc & in omni cura corporis ſui ſeruabat : & non dico ſuperflua, ſed & cuncta, niſi valde neceſſaria, tam in ſe quam in omnibus, verbo pariter & vita dãnabat. Lectio erat ei continua, oratio frequens, ſilentium iuge : niſi cum aut fratrum familiaris collatio, aut ad ipſos in conuentu de diuinis publicus ſermo eum loqui vrgebant. Sacramenta cœleſtia, immortalis agni ſacrificium Deo offerendo, prout poterat, frequentabat : immo poſt- C quam literis & labore meo, Apoſtolicæ gratiæ redditus eſt, penè continuabat. Et quid multa ? Mens eius, lingua eius, opus eius, ſemper diuina, ſemper philoſophica, ſemper eruditoria meditabatur, docebat, fatebatur. Tali nobiſcum vir ſimplex & rectus, timens Deum, & recedens à malo : tali, inquam, per aliquantum temporis couerſatione, vltimos vitæ ſuæ dies conſecrans Deo : pauſandi gratia, (nam plus ſolito, ſcabie & quibuſdam corporis incõmoditatibus grauabatur,) à me Cabilonem miſſus eſt. Nam propter illius ſoli amœnitatem, qua cunctis pene Burgundiæ noſtræ partibus præminet : locum ei habilem, prope vrbem D quidem, ſed tamen Arari interfluente, prouideram. Ibi iuxta quod incommoditas permittebat, antiqua ſua renouans ſtudia, libris ſemper incumbebat : nec ſicut de magno Gregorio legitur, momentum aliquod præterire ſinebat, quin ſemper aut oraret, aut legeret, aut ſcriberet, aut dictaret. In his ſacrorum operum exercitiis, eum aduentus illius Euangelici viſitatoris reperit : nec eum vt multos dormientem, ſed vigilantem inuenit. Inuenit eum verè vigilantem, & ad æternitatis nuptias, non vt ſatuam, ſed vt ſapientem virginem euocauit. Attulit enim ille ſecum lampadem ple- E nam oleo, hoc eſt, conſcientiam refertam ſanctæ vitæ teſtimonio. Nam ad ſoluendum commune mortalium debitum, morbo correptus : eoque ingraueſcente, in breui ad extrema perductus eſt. Tunc vero quam ſanctè, quam deuotè, quam Catholicè, primò fidei, dehinc peccatorum confeſſionem fecerit : quanto inhiantis cordis affectu, viaticum peregrinationis, ac vitæ æternæ pignus, corpus ſcilicet Redemptoris Domini acceperit : quam fideliter corpus ſuum & animam hîc & in æternum ipſi commendauerit, teſtes ſunt religioſi fratres, & totꝰ illius Monaſterij, in quo corpus S. martyris Marcelli iacet, Cõuentus. Hoc magiſter Petrus fine dies ſuos cõſummauit : & qui ſingulari ſciẽtiæ magiſterio, toti pene orbi terrarũ notus, & vbique famoſus erat : in illiꝰ diſcipulatu, qui dixit, *Diſcite à me, quia mitis ſum, & humilis corde*, mitis & humilis perſeuerans, ad ipſum vt dignum eſt credere, ſic tranſiuit. Hunc ergo, venerabilis & chariſſima in Domino ſoror, cui poſt carnalem copulam, tanto validiore, quanto meliore diuinæ charitatis vinculo adhæſiſti, cum quo, & ſub quo diu Domino deſeruiſti : hunc, inquam, loco tui, vel vt te alteram in gremio ſuo confouet, & in aduentu Domini, in voce Archangeli, & in tuba Dei deſcendentis de cœlo, tibi per ipſius gratiam reſtituendum reſeruat. Eſto ergo in domino memor ipſius : eſto etiam ſi placet & mei, & ſanctis ſororibus tecum Domino famulantibus fratres Congregationis noſtræ, ac ſorores, quæ vbique terrarum pro poſſe ſuo eidem cui & tu Domino famulantur, ſollicite commenda. *Matt.* 11.

EPISTOLA XXII.

Vniuerſali Pontifici, & noſtro proprio Patri Domino Papæ Lucio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, fidelem cum ſincero amore obedientiam.

SÆpe ſupplicaui, & adhuc ſupplico, ne occupatæ in multis reuerentiæ veſtræ grauia videantur tam frequentia ſcripta mea. Multa enim ſæpe emergunt, quæ me etiam nolentem, & hoc fugere conantem, importunum eſſe compellũt. Nam quandoque propria, quæ multa ſunt : quandoque magnorum amicorum negotia, quæ negligenda non ſunt, importunitatis huius cauſa exiſtunt. Inquietudo quorundam Aurelianenſium clericorum, quæ Eccleſiam ſuam pene deſtruxit, nec dum requieſcere didicit. Non enim zelo iuſtitiæ, non vtilitate aliqua reipublicæ ſuæ, canonici non canonici, fingentes ſe quærere quæ Dei ſunt : ſed quod omnibus clarum eſt, prætextu illo quærentes quæ ſua ſunt, ſicut ſuam matrem Eccleſiam lethaliter pœnæ læſerunt, ſic contra ſuum patrem & Epiſcopum, calcaneum erexerunt. Nouit vero ſapientia veſtra, quid Deus ipſe de talibus ſentiat. *Qui*, inquit, *maledixerit patri ſuo vel matri, morte moriatur*. Quod ſi hoc de maledicto dictum eſt, quantomagis de iactura ? Si hoc de maledicto dictum eſt, quantomagis de læſura ? Si dictum eſt hoc de his qui maledicunt, quantomagis de his, qui quantum ad ſe pertinet, perimunt ? Tales, tales ſunt, inquam, & verè tales ſunt quidam illius Eccleſiæ in quantum fama teſtatur, non religioſi, ſed irreligio : ſinon de maioribus, ſed de inferioribus : non multi, ſed pauci. Hi de inſectatione Patris ſui negociari volentes, indeque lucrum quodlibet ſe conſequi poſſe putantes : dum ipſe cum his qui oderunt pacem ſit pacificus, vel loquentem, vel tacentem gratis impugnant. Non erubeſcunt videri pauciſſimi inter multos, & ſoli ſeptem vel octo inter millia tam cleri quam populi eis contraria prædicantis, mendaces & garruli apparere. Incitat me ad iſta ſic ſcribenda, magnorum, multorũ, ac religioſorum teſtimonium : quorum quidam noſtri ſunt, longe autem plures extranei. Præualeat ergo, ſi placet, & præponderet tantorum apud vos teſtimonium : & Epiſcopum *Exo.* 21. & *Leui.* 20. *Pſal.* 119.

veſtrum contra raros & mali nominis viros, qui magis, vt mihi videtur, cornibus ventiladi, quàm auribus audiendi ſunt, ſapiens iuſtitia veſtra defendat. Suffragetur ei & boni, religioſi, ac ſingularis inter ſuos viri, diutina iam cohabitatio : quem mandato Domini Papæ Celeſtini, non quidem ex nomine deſignatum, ſed à nobis pro inſigni religione electum, ei in ſocium dedimus. Ipſe ergo ſi ſic iuſtum ſapientiæ veſtræ videtur, ſuper ipſo conueniatur, ipſe requiratur : ipſi quia nullatenus eum mentiri velle teſtificor, magis quam nebulonibus illis credatur. Valeat ſanctitas veſtra ſemper in Chriſto.

EPISTOLA XXIII.

Raimundo Monacho Tholoſano, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

CVm caput albeſcat, tua Muſa ſeneſcere neſcit :
Nec quia tu canes, hinc minus illa canit.
Albus es, & cantas : albos imitaris olores,
Quorum iuncta magis, voxque nitorque placent.
Hinc color obtuſus, ſonus hinc demulcet & aures.
Sic nihil in tota non placet amnis aue.
Non norat volucres nutrire Garonna canoras,
Littora nunc cuius cantibus implet olor.
Fleuerat antiquis viduata Tholoſa Poëtis :
Gaudeat en ſtudium te reparare ſuum.
Scribis Romanas te cernere velle ruinas.
Si tentare mihi, tale placeret iter.
Dum lego forte tui mirandos pectoris auſus,
Obſtupui fateor, conticuique diu.
Non aliter quam ſi vires humeroſque Tiphonis,
Spondeat in lecto febre ſolutus homo.
Nec ſecus Hiſpana quàm ſi tellure creato
Seſe teſtudo curſibus æquet equo.
Nam quis tanta tuæ taceat miracula laudis,
Quod iuuenum tentas fortia facta ſenex ?
Alpibus horrendis inuicta ſenecta nequiuit
Cedere, vel cœptum iam reuocare gradum.
Aëriæ rupes, quæ vincere dura ſolebant
Pectora, virtuti ſuccubuere tuæ.
Militis emeriti, te miſſio iuſta decebat,
Et pro præteritis actibus alta quies.
Sed virtus animi nec cano parcere nouit,
Et te plus requie bella cruenta iuuant.
Ergo veni Romam, non differo, nolo moreris.
Pugnaces animos regna Latina vocant.
Roma ſata eſt bellis, lita ſanguine, clara triumphis,
Quæ ſibi per tales ſubdere cuncta ſolet.
Si te robuſtum ſplendenti cinxerit enſe,
Et te pugnantum fecerit eſſe ducem.
Victrici gladio mox publicus hoſtis obibit,
Et ſibi totus adhuc ſubditus orbis erit.
Luſimus, & cantus tecum deduximus æquos,
Ne cygnus cunctas rideat orbis aues.
Iam decet vt noſtris ſuccendant feria ludis,
Et Monachi comptus ſit grauitate iocus.
Si vires, ſi poſſe tibi natura miniſtrat,
Nil iter impediet te comitante meum.
Non eris ingratus, quem nouit reddere charum
Fama frequens, ſtudium, vita, ſenile caput.
Ornabis totam nota probitate cohortem,
Virtutumque viris ſignifer vnus eris.
Pulchrior in ſyluis nuſquam frondeſcit oliua,
Dum candore ſuo deprimit omne virens.
Si pia te ſocium mereatur habere iuuentus,
Vt laudent Dominum iunior atque ſenex.
Nuper me Robertus ad hæc dictamina traxit,
Per quem miſiſti carmina multa mihi.
Velle quidem mecum te Romam pergere dicens,
Vt reſponderem verſibus, admonuit.
Ad quæ reſpondi, tamen iſta prioribus addo,
Nullam me certam propoſuiſſe viam.
Si tamen, vt dixi, fors quod puto fecerit eſſe,
Perpetuus ſies ad peregrina comes.
Sed non incuſes, ſi quid fortuna ſiniſtri
Intulerit : cunctos quæ facit eſſe pares.
Regibus & ſeruis quod vult iubet illa poteſtas,
Illi ſubduntur diues inopſque ſimul.
Cantaui monitus, ſi vis cantabis & ipſe,
Præter auis morem, fuſcus & albus olor.

EPISTOLA XXIV.

Vniuerſali Pontifici & noſtro proprio Patri Domino Lucio Papæ, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, fidelem obedientiam.

IVxta velle ac mandatum ſublimitatis veſtræ, dirigimus de ſinu Cluniacenſis clauſtri hos dilectos fratres & filios noſtros Patri communi, immo noſtro & ipſorum ſpeciali. Commendamus eos Apoſtolicæ pietati, commendamus, inquam, quia valde commendandi ſunt. Cauſa enim Dei, virtute obedientiæ, violenter ſe ſibimetipſis ſubigunt, patrium ſolum deſerunt, peregrina adeunt, nec mortem ipſam, quam Romanus aër noſtratibus celeriter inferre ſolet, refugiunt : &, vt ſic dicam, quantum ad hanc Gallorum noſtrorum formidinem, velut agni ad victimam vadunt. Reſpiciat ergo ſuper eos pio intuitu paternus oculus, & exules ſuos benignis ſæpe admonitionibus & cõgruis auxiliis conſoletur. Conſtituantur ſi placet, in vno ex duobus mihi Romæ à vobis nominatis Monaſteriis, vetereſque ab illo coloni alibi collocandi pellantur. Nam & iuxta Apoſtoli vocem, *Modicum fermentum totam maſſam corrumpit*, & vt veſtra ſapientia nouit, diuerſi moribus, vſibus, affectibus, 1. *Cor.* 5.

Non bene conueniunt, nec in vna ſede morantur.

Et quia iuxta Magnum Gregorium, Durum videtur in pectore veteri noua meditari, reſque pene deſperata eſt, monachum à prauo vſu ad meliora inſtituta poſſe cõuerti : cauendum eſt, ne qui corrigi non poſſunt corrumpant. Quod ſi forte quiſpiam aliquos ex his, quos miſi, abinuicem ſecernere, & ad alia loca transferre niſus fuerit : oro ne permittatis, quia per partes diuiſi, & nihil proficerent, & fructum quem ſimul poſiti ferre poſſunt, perderent. Si enim omnes bini vel terni ad diuerſa mittendi eſſent, alios & aliter elegiſſem. Sed quoniam à vobis ſic diſpoſitum eſt, vt ad vnius tantum Clauſtri ordinationem, cõgruos tredecim fratres mitterem : maiorem ex ipſis partem ad tenendum ſolummodo Clauſtrum, vtilem elegi : quoſdam vero in ſecularibus aſtutiores, vt aliis prouideant, diſpoſui, & iamdictis tredecim, duos qui genere Romani ſunt, pro ſupplemento adiunxi. Hac de cauſa prout mihi videtur, damno-

ſum eſt eos abinuicem recedere : fructuoſum, ſimul manere. His dictis adiungo, & tam ex me, quam vice vniuerſorum fratrum noſtrorum ſupplico : ne labor noſter, quem cauſa Dei, veſtroque præcepto in iam dicti monaſterij ordinationem aſſumpſimus, veſtræ Cluniacenſi Eccleſiæ in damnum quolibet tempore conuertatur. Hoc autem præcauere & prouidere poterit magnitudinis veſtræ prudentia : ſi donum inde à vobis publice factum, more Cluniacenſi, Apoſtolico priuilegio confirmetur.

EPISTOLA XXV.

Summo Eccleſiæ Dei Rectori, Domino Papæ Eugenio, Patri noſtro, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, diligentem cum dilectione obedientiam.

EX multa dilectionis fiducia, quam ſemper habere conſueuimus ad Apoſtolicam Sedem, ſoliti ſunt plerique amicorum noſtrorum ad nos recurrere, & preces ſuas Apoſtolicæ manſuetudini nobis mediantibus offerre. Vnde hoc tam antiquo vſu, quam iam experta erga nos in expulſione fratrum noſtrorum de ſancto Saba paſtorali dilectione ac ſtudio veſtro : quo eiectos ſuſcepiſtis, deſolatos aluiſtis, verberatos confouiſtis, confidenter reuerentiam paternam adimus, & pro Domino Biſuntino Archiepiſcopo, bono Cluniacenſis Eccleſiæ amico, magnitudinem veſtram oramus. Accuſatur enim, vt nobis relatum eſt, à paucis & vilibus Eccleſiæ ſuæ perſonis : excuſatur & commendatur à pluribus & fide dignis viris, & maxime arctioris religionis & ordinis profeſſoribus. Qui, vt bene credim 9, nullas pro eo preces funderent, in nullo pro ipſo ſupplicarent : ſi eiſdem precibus ſuis vel commendationi, iuſtitiam in aliquo obuiare ſentirent. Exaudiat ergo, ſi placet, diligens diſcretio veſtra ipſos, exaudiat & nos ſupplicantes pro ipſo cum ipſis : ne facilis & irreuerens tribuatur acceſſus improbis contra probos, vilibus contra optimos, infamibus contra viros multis & magnis bonorum teſtimoniis fultos. In fine rogamus, vt eum nobis in corde veſtro locum gratiæ conſeruetis, quem velut hæreditario iure, apud ſanctos prædeceſſores veſtros poſſedimus : vt qui eis omnipotentis Domini diſpoſitione Apoſtolicæ dignitatis ſucceſſiſtis officio, eis quoque erga nos & Cluniacum veſtram amore ſuccedatis & beneficio.

EPISTOLA XXVI.

Venerabili & in Chriſto plurime amplectendo, domno Rainardo Ciſtercienſi Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & plenum charitatis affectum.

GRex Domini, oues paſcuæ eius, deſtitutæ Paſtore, per alta montium, per deuexa vallium, per aſpera viarum, multo ſudore Paſtorem requirentes, in ſolenni ſancti Spiritus die, nuper ad nos Cluniacum venerunt. Compaſſi ſumus, vt iuſtum erat, religioſæ peregrinationi : & multo fatigatos itinere, triduo apud nos hoſpitari coegimus. Vide eos, quod paucorum eſt monaſtici ordinis virorum, non equis, non mulabus, non ipſis ſaltem aſinis vectos, ſed pedites & peregrinos : ſumma animi deuotione, pro dando, immo ſi fieri poteſt, pro reſtituendo ſibi amiſſo Paſtore, ad vos tendere : eaque de cauſa nullum laborem refugere, nulla pericula deuitare. Non ſuffecit eis, vnum vel duos de ſuis hoc animo veſtræ reuerentiæ mittere : ſed eum, qui contemni non poſſit, Apoſtolicum numerum præferentes, nihil negari : maxime cum non niſi iuſta poſtulent, credunt. Suſcipiendi ergo ſunt, ſi placet, benignè à vobis : & prout mihi videtur, audiendi, & exaudiendi ſunt : qui iuxta Domini verba, Alienum Paſtorem non ſequuntur, ſed fugiunt ab eo : quia neſciunt vocem alienorum. Ago quidem ego, & intercedo pro eis, tractus eorū ſancto ſtudio : ſed ſpecialiter ad hoc me compellit ſingularis, quam habeo erga ipſos & locum in quo morantur, dilectio. Nam fratres, nepotes, & pene tota conſanguinitatis meæ linea, locū illum à primo fundationis lapide, multo affectu coluerunt : nonnulla etiam de ſuis, ne dicam multa, veſtri Ordinis ac religionis intuitu contulerunt. Proſequor ego eorum deuotionem, etſi non beneficiis, tamen ſinceræ dilectionis affectu. Fuerit in remouendo Abbate ipſorum, ſeuera & cæteris terrorem incutiens, auſteritatis veſtræ ſententia : ſit, ſi graue non eſt, in reſtituendo, diſcreta prouidentia. Nam nec capitale, nec peremptorium fuit, vnde accuſatus eſt : nec tot in ipſo, quæ ex parte bene noui bona, quod amicabiliter ſuggero, condemnanda ſunt. Reſtituatur ergo ſi placet, bonis ouibus, bonus paſtor, & quia iuſtitiæ ſatisfactum eſt, miſericordiæ quoque ſatisfiat : vt quæ multo cum labore & humilitate vos adeunt, multo cum gaudio, atque in Paracliti ſolennibus diebus, ad ouile proprium plena cum conſolatione redeant.

EPISTOLA XXVII.

Intimo ac iam vetuſto cordis mei inhabitatori, Domino ac venerabili Atoni Dei gratia Trecenſium Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem quam ſibi.

LEgitur in Salomone. *Vinum nouū, amicus nouus veteraſcat : & cum ſuauitate bibes illud.* Quid eſt hoc ? Attende chariſſime. Hoc dicit, quod cernitur. Vinum enim dum recens eſt, abiecta iam inutili muſti dulcedine, bibentem quidem ſui nouitate allicit : ſed velut immatura iuuentutis violentia, ſorbentis guſtum compungit. Delectat & exaſperat, ac ſalubre ſimul & mordax, interna hauſtu reficit : ſed minus dum hauritur, iocundat. At vbi velut iuuenili feruore ſedato, veteraſcere incipit, & leni ſe ſapore quaſi miti ſenectutis ſuauitate condire : non ſolum bonum, ſed & iocundum efficitur : non tantum vt ſalubre, ſed & vt delectabile ſumitur : & nihil in illo, quod pungat vel mordeat, iam timetur. Lætificat iuxta ſcripturam, etiam ad literam, cor hominis : & laborioſum curſum vitæ mortalis, indita ſibi à rerum cōditore dulcedine conſolatur. Sic plane, chariſſime, ſic prorſus in te hoc Salomonicum verbum impleri cognoſco. Dum nouus amicus fuiſti, ſæpe quidem profuiſti : ſed nunquam, ſicut nunc quando iam ſenex es, delectaſti. Conſenuit tecum non *Eccl. 9.*

defectu, non ætate, ſed ſola velut temporis antiquitate amicitia : quam ſecundum præmiſſam ſimilitudinem, habilius ſuſcipiaris, ſuauius bibaris, iocundius hauriaris. Auſteritate recentis, vel amicitiæ, vel ætatis, ne te haurire, ne te in corpus Cluniacenſe transfundere poſſem : diu multum obſtitiſti, reſiliſti, refugiſti. Sed ſpero, & de illius ſpiritus, qui vbi vult ſpirat, gratia confido : quia quod non dedit amicitiæ iuuentus, conferet ſaltem ſenectus. Noui quid dictum ſit Apoſtolo Petro. *Surge Petre, occide & manduca.* Quod ſi ego Apoſtolus non ſum, Petrus tamen ſum. Vnde iuxta hoc diuinum verbum, non ſolum te bibere, ſed etiam occidere, & manducare concupiui. Veni ergo, veni, nec vltra gladium meum licet occidendus expaueſcas : nec dentes meos quamuis ab his attendendus †, & mandendus, reformides. Sed ne forte verearis, & tantas minas audiens, venire non audeas : noueris me non te, ſed in te velle mundum occidere, monachum ſuſcitare, conſumere peritura, reformare permaſura. Et ne præſumptor iudicet, quod humilis ſublimi, quod inferior maiori, quod Abbas Epiſcopo talia ſcribam, talia ſuggeram : dediſti ipſe mihi, vbi noſti, & ſicut noſti, loquendi materiam, præbuiſti audaciam. Non ergo vereor de his tecum agere, de quibus tu prior egiſti : de his tecum conferre, ad quæ me primitus incitaſti. Iam quoniam frequentibus ad amicum Epiſtolis paginas olim multas impleui, ceſſent verba vt tandem ſuccedant opera : ne videar, aut ſim ſemper ſicut æs ſonans, aut cymbalum tinniens.

Ad. 10.

† atterendus.

EPISTOLA XXVIII.

Vniuerſali ſed ſpeciali Patri, Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, debitam obedientiam & fidele obſequium.

SIcvt inter vniuerſos filios ſuos, olim Iacob Patriarcha Ioſeph ſingulari ac velut vnico amore dilexit, coluit, fouit : ſic felicis memoriæ beati prædeceſſores veſtri, veſtram Cluniacenſem Eccleſiam, ſicut beatitudini veſtræ non ignotum eſſe arbitror, præ cunctis penè ſibi ſubditis, ac commiſſis Eccleſiis : affectuoſius dilexerunt familiarius coluerunt, tenerius cõfouerunt, Quibus quoniam omnipotentis Dei diſpoſitione, in Sede Apoſtolica ſucceſſiſtis, oramus, & licet abſentes, ipſo quoq. corpore ſupplicamus : vt quib. ſucceſſiſtis officio, ſuccedatis ſi placet amore, ſuccedatis & beneficio. Nam, vt voce Iſraëlis quondã populi Dei vtar, *ſicut obediuimus Moyſi, ſic obediemus & tibi : tantum ſit Dominus tecum, ſicut fuit cum Moyſe.* Hoc enim ad augmentum gratiarum à iamdictis patribus noſtris, viris vere vita & officio Apoſtolicis, licet immeriti meruimus : vt non tantum pro propriis, & ſed pro aliorum, ac quandoque valde remotorum, negotiis audiremur, & fere perpetuo benigniſſimè exaudiremur. Hoc filiali præſumptione exigimus à Patre noſtro, cui obedire, quẽ diligere, cui obſequi voluimus : illo tam antiquo, & toti orbi cognito more noſtro. Venerabilis vir & Sacerdos Dei, Dominus Aurelianenſis Epiſcopus, paternitati veſtræ deuotus filius, à filiis Belial multa perpeſſus, & cum his qui oderunt pacẽ, vt ouis mitiſſima ſemper pacificus, ad vos vt ad pacatum portum, & ad tutum pietatis aſylum, & nuper confugit, & rurſum recurrit : vt virtus ac manſuetudo Apoſtolica, ſit ei turris fortitudinis à facie inimici. Scribit & obſecrat pro eo tota penè Gallicana Eccleſia, & ne pontificalis ſublimitas ab infamibus & viliſſimis perſonis mendacibus contumeliis appetita, dehoneſtari permittatur, ſupplex implorat. Addimus & nos, ſi tamen alicuius momẽti eſſe poſſunt, aliorum precibus preces noſtras : vt quia non ſolum Epiſcopali gradu ſublimatur, ſed & monachili honeſtate & habitu inſignitur, vtrumque pro eo ordinem Pater exaudiat, vtrumque in oleo lætificet, vtrumque honoret : & tot tantiſque moleſtiis innocentiam diu ab improbis fatigatam, cum plenitudine Apoſtolicæ benedictionis & gratiæ, ad ſua, ſuoſque remittat.

Ioſ. 1.

EPISTOLA XXIX.

Domino & Patri dulciſſimo, Petrus ſeruus exiguus & indignus.

ADie glorioſi Apoſtolorum protomartyris, per Dei miſericordiam veſtraſque orationes aliquantulum me ſentiens releuatum : non poſſum tam prope vos eſſe, & nihil vobis dicere. Prudentium veſtrum cum Chriſti adiutorio paratus ſum incipere, ſi domno Priori clauſtri mandetis, vt pergamenum præbeat : & Bonito, vt parare ſtudeat. Gratulor autem non modicè, id mihi ex inſperato præceptum eſſe à vobis, quod auxiliante Domino & facere potero, & ex obedientia facere cupio : vt ſcilicet propter obedientiam me aliquid feciſſe, deinceps apud vos gloriari poſſim. Illud quoque ſilere nullatenus debeo : quia ex ea hora, quam in feſto piiſſimi Apoſtoli Iacobi, dum maioris Miſſæ ſolennia agerentur, Frater noſter Theobaudus ſalutationem veſtram mihi indigno protulit, ita pes meus meliorari cœpit : vt ſicut ac ipſius Apoſtoli gratia, veſtraque etiam oratione confido, à vobis ſalutari idem mihi fuerit, quod ſaluari. Incolumem vos proxime videamus, domine pie ac deſiderantiſſime Pater. Valeant coheremitæ veſtri, & ſocij omnes Domini mei, qui vobiſcum ſiluas incolunt.

EPISTOLA XXX.

Honorando & in Chriſto filio Petro, Frater Petrus humilis Abbas Cluniacenſium, ſalutem.

SCribenti omnino mutus eſſe non debeo. Siluas incolimus, pertæſi vrbium, rura amamus. Et vt aliquid poëticum addam,

--- *Iam non mihi turbida Romæ* Horatius.
Sed vacuum Tibur placet, ac imbelle Tarentum.

Emeriti iam ſumus, & iuuenibus, tibi tuiſque ſimilibus, bella reliquimus. Armare igitur, & quia per Dei gratiam, vt ſcripſiſti, pes tuus conualuit, ad prælia procede, pugna viriliter, viribus hoſtes ſubige : & quia iam totus mundus in arma coniurat, tu quoque armatorum numero adiungere. Nam ea de cauſa, coheremita noſter fieri noluiſti. Ego tamen quod imputas otium, non prorſus ocioſum eſſe volui. Et, vt iterum verbis illius cuius ſupra vtar,

Me doctarum hæderæ præmia frontium
Diis miſcent ſuperis.
Me gelidum nemus, taceo reliqua,
Secernunt populo.

Noſti quantum me pigeant, falſa in Eccleſia Dei cantica, quantumque nugæ canoræ mihi odibiles. Inter quas, (nam plurimæ ſunt,) cum nuper in feſto magni patris Benedicti, Hymnū præter ſententias, metricam legem, ſeriemque verborum peroptimum, & cantari audirem, & cantare cogerer : nimium, ſed non tunc primum ægrè tuli, & tanti viri veras laudes mendaciter proferri erubui. Nam præter aptitudinem ſententiarum, quę nulla eſt, ad minus viginti quatuor mendacia, canticum illud citato percurrens animo, in ipſo reperi. Non igitur, vt præſumptor, ſed vt horum quæ Dei ſunt, in hac licet minima parte zelator, ſumpta ex magni Gregorij verbis materia, in laude omnipotentis Dei, ipſiuſque iam dicti patris, eiuſdem metri Hymnum compoſui, tibique, cui mea qualiacunque ſint, frequenter ingero, tranſmiſi. Accipe igitur, & ſi dignum videtur, cæteris, quæ tranſcribere ſoles, adiunge. Nā quod tacere nolo, cum antiquus ille Hymnus de tot tantiſque ſancti viri miraculis vix vnum attingat : hic præter ſpirituales eius virtutes, duodecim ipſius miracula breuiter explicat. Et quia ſemel cœperam de tranſlatione ſimul, atque illatione eius alterius metri ſecundum : propter tædium cantantium altero breuiorem edidi. Quem & mitto. Vale in æternum.

EPISTOLA XXXI.

Chariſſimo ſeni, ſocietatis noſtræ Priori, Petro Pictauienſi, Frater Arnulphus, heremita nouicius, coheremitarum ſuorum minimus, Salutem mentis & corporis.

SAlutatio veſtra, quam Patri nouorum incolarum heremi, Domno Abbati nobis exhibendam miſiſtis, mihi ſociorum vltimo nouiſſimè penè innotuit ; & ſicut vnguentum à capite vſque in oram veſtimenti, gratioſa deſcendit. Gratias vobis, quod amore noſtri tractus, tam ſublimia de nobis exiſtimatis, vt heremitarum nos vocabulo dignemini : & quod ſtudio tuendæ vtcumque ſoſpitatis timidi aſſumpſimus, religioni imputetis. Nos enim tanquam rudes heremitæ, adhuc de craſtino cogitamus : nec parum nos religioſos credimus, ſi de periculo inſtantis temporis viui euadimus. Vos vero magis philoſophantem heremitam dixerim, qui metu mortis intrepidus, iuxta morientes ſecurus viuitis : & ab aduentantium turbido incurſu ſegregatus, in veſtro ſurſum cœnaculo ſolus poſitus, vobiſcum habitatis. At vero quantam nobis veſtra heremus, vel potius ſolitudo inuidiam ſuſcitet, ſcribere vtcunque tentaueram : ſed Epiſtola Domni, qua vos beatum dixerim, ſubito inter ſcribendum ſuperueniens, & ſuo illo more verbis philoſophicis ſublimius intonās, mutum me & elinguem effectum obruit, & tardiorem quam ſi vobiſcum claudicarem effecit. Obmutui igitur. Vnum tamen quod mente conceperam, velut alter Heliu comprimere non potui : & licet oppreſſus, ſtylo ruſtico rudis expreſſi. Quid illud ? Si ad nos cum Auguſtino veſtro de Academicis venire dignaremini : ocia cuncta diffugerēt, & nouam ſtrueremus Academiam. Quis harum finis nugarum ? Vt verum fatear, magis interim veſtrum ad nos deſideramus aduentū, quam noſtrum ad vos reditum. Quæ ſententia tam communis eſt omnium, vt etiam vetus bos noſter non recalcitret : qui captus amœna iocunditate heremi, ieiunus æquè vt ſatur, indefeſſe ruminat.

EPISTOLA XXXII.

Venerando fratri & chariſſimo ſocio Petro, Frater Robertus, quod ſequitur.

PRæteritæ nuper Dominicæ veſpertino crepuſculo, cum poſt eos, qui digni habiti ſunt primo videre quæ mittuntur, primo audire quæ in aurem dicuntur, primum mihi contingeret legere literas veſtras, quas antea non audieram, gauiſus ſum. Erat enim in eis, ſicut hoc ipſum quidam ex noſtris altiore mentis intuitu notauerunt, quod non tantum aures demulcebat auſcultantium : ſed ora quoque mouebat, & mitigabat animos omnium noſtrum. Et hoc quid erat, vel quid eſſe poterat ? Illud, inquam, ad quod cantant vel clamant ſubſellia in theatro. De fine literularum veſtrarum loquor, quas Domno direxiſtis : quarum cum principium ac medium multa laude plena fuiſſent : iocundiore tamen artificio, lautiorique maturitate, finem concluſiſtis. Dixiſtis enim. Valeat Domnus, ſociique eius & coheremitæ, qui cum eo ſiluas incolunt. Itaque Domnum heremitam eſſe inſinuaſtis. Socios autem eius coheremitas deſignaſtis. Pro arido incolatu heremi, humidas & algidas ſiluas cum grege magiſtrum delectare non tacuiſtis. Et hæc vnde tibi, ô venerande ſenex ? vnde hæc tibi, ô miniſtri Chriſti, ô Angele Dei : niſi quod Angelus ſeneſcere, caneſcere neſcit, nec claudicare ? Et ô, inquam, vnde hæc tibi, vt tam alto pectore vel nouo forſitan prophetiæ ſpiritu, præſignares quod necdum ſcitur, præcantares quod necdum inchoatur, præmonſtrares quod ſine te fieri vel amari, nemini eorum quos heremo donaſti, conſulitur ? Igitur cum ad nos veneris, nec heremum, nec heremitas inueneris. Triceps namque Parnaſſus noſter, non iam biceps, ſicut olim locuti ſunt Poëtæ priores. Hinc Faunos Bicornes, inde Satyros ſaltantes, circunquaque vero ſtrepitus ferarum, ſuaueſque garritus auium habens, nil tale inſinuat. Tantum hic ſurſum cucullatos Poëtas quære, coloratos nigro monachos mirare : religionis, orationis, lectionis, amatores fratres deſidera. Nihil fucatum penes hos exiſtimes : nihil admixtum vicio formides. Cuſtos etenim virtutum iuſtitia, nihil fluctuare ſinit in monte noſtro charitate magiſtra. Et hoc de illis qui montem medium incolunt. Qui vero reliqua duo Parnaſſi capita occupant, in ipſius familia cenſentur, quæ perpetuo ſilentio damnat vocis articulatæ primitias : & quæ eouſque religioſa manet, quod nunquam niſi vocata vel excita, reſpondet. Quod ſi religioſus es, approba ſimilitudinem : ſi creditus †, ſolitudinē : ſi grammaticus & lectionis amator, conuictus conditionem. Hæc, frater chariſſime, penes nos habentur. †

EPISTOLA XXXIII.

Venerando & chariſſimo Patri, domino Petro ſancti Ioannis, Frater Giſlebertus, ſalutem.

POſt illas dominorum meorum, quos, ſi dici liceat, fratres & ſocios habere merui, nitore præfulgentis eloquij ſplendidiſſimas epiſtolas, reuerentiæ veſtræ tranſmiſſas: & nos hanc noſtram linguæ pauperrimæ pauperculam chartulam, ſolius tantum ſalutationis veſtræ diuitem baiulam mittimus. Spero quod ſatis facile præſumptuoſæ ruſticitati ſtyli male fabricati, parumque limati veniam dabitis. Hoc vnde magis timeo, tutum eſſe rogo: ne videlicet iſta literarum tarditas, de tarditate ſeu tepiditate minus in me feruentis dilectionis, quin potius ex ſuppoſita cauſa, deſcendiſſe credatur. Noſtis ipſe quod cum ſim inter omnes ſocios meos ætate iunior, ſcientia inferior, merito impar: magis eos ſubſequi quam præcedere debeo. Itaque ceſſi maioribus, honorem dedi ſenibus, nec ante quicquam ſcribere præſumpſi: donec omnes ſcripſiſſe cognoui. Præterea eſt & alia cauſa, quia, vt verum fatear, non tam prudenter quam naturaliter mihi ſemper inhæſit: vt & ſi non multum velox ad audiendum, ſim tamen multum tardus ad loquendum. Ecce, non quia minus diligo, ſed propter iſta quæ dixi, tardius ſcribo. Præcedant me ſocij in loquendo, præcedant in ſcribendo: nunquam tamen patiar vt præcedant in diligendo. Hæc præmittere neceſſarium duxi, quo & mora directæ paginæ excuſetur: & ea quæ ſequuntur, cum maiori beniuolentia audiantur. Igitur poſt illa quæ Patri communi ſingulariter in epiſtola veſtra mandaſtis, Patris filios, fratres vtique veſtros & ſocios ſalutaſtis: magnoque illo heremitarum nomine ſublimiter honoraſtis. Agnoſco me præfati Patris filium, agnoſco me etiam fratris quamuis ſenioris, & cuius potius videar eſſe filius, fratrem adoleſcentulum, vnde nec diffiteor ſocium: & ideo inter ſalutatos agnoſco me vtique ſalutatum. Sed nunquid ſic dicere poſſum, quod & heremitam me ſore cognoſcam? Reuera, ſicut ſcribitis, ſyluas incolimus: & ſæpe plus ſunt nobis familiaria frondea tecta arborum, quã lapidea ſeu latericia domorũ. Nondum tamẽ illo modo heremitico facti ſumus ſicut paſſer ſolitarius in tecto. Illum etenim, non tantum circumfuſa nemorum opaca denſitas, quantũ ipſa longe remota mortalium ſocietas, ſolitarium faciunt. Nos autem quomodo ſolitarij ſumus, qui poſtquam huius heremi vaſtam ſolitudinem intrauimus, tãtam poſt nos hominum frequentiam traximus: vt magis vrbem quam heremum ſtruxiſſe videamur? Nam vt illam turbam tumultuoſam taceã, quæ de tota circumpoſita regione pro litibus ſuis, aut fine concordi dirimendis, aut ſententia iudiciaria limitandis, cateruatim confluit: tantam nobis tum tranſmarinus Oriẽs, tum tranſalpinus Occidẽs legatorum copiam mittit, vt vel cuiuſlibet magni regis ampliſſima curia vix reſpõſa dare ſufficiat. Vnde igitur heremitarum nomen nobis imponitur? An forte dum pes veſter rectius ire inciperet, grauiorem lingua claudicationẽ incurrit: vt à vero deuians, diceret quod non debuit? Enimuero qui lingua labitur, grauius claudicat, quam qui pede tumido terram timide calcat. Eſto tamen, vt & veri ſimus heremitæ, & veraciter heremitarum nomine nuncupemur. Tu igitur bellator fortiſſime, miles acerrime, præliator victorioſe, qui tam longo tempore, fraterna ex acie contra rugientis hoſtis ſæuitiam fortiter pugnare doctus, tot palmarum inſigniris gloria, quot aduerſus ipſum ſuſcipis bella, cur de caſtris non egrederis? cur illo ſpirituali gladio tuo non accingeris? cur tandem nobis ſolitariis non adiungeris, vt contra publicum hoſtem ineas nobiſcum ſingulare certamen? Ecce te omnes ſpectamus, omnes aduentum tuum deſideramus: & ſi veneris, nos iam nouos heremitas, te ſocios habere probabis.

EPISTOLA XXXIV.

Sereniſſimo Patri & Domino, Petrus licet inutilis, deuotus tamen ſeruus & filius.

QVoniam, prout video, ſyluæ veſtræ non ſolum, vt dixeram, Heremitas, verum etiam Philoſophos & Poëtas, copioſe redolent: & ego huiuſmodi ſtudia quamuis non aſſecutus, ſequi tamen aliquando deſideraui: iam valde trahor, & ſi corpore adhuc debili nequeo, animo tamen, & eo, quo vtcunque poſſum, confabulationis genere eaſdem vobiſcum ſyluas incolere. Vnde & aliquid metricum, quod maxime ſyluis & mõtibus, mihique olim familiare fuit, mittere propoſueram: ſed cum diuinus ille Philoſophus dicat, Muſica in luctu importuna narratio, noſque pene quotidie chariſſimorum funera tractemus, cantare deſtiti, qui inter tam inſcrutabilia Dei iudicia, vix audeo loqui. Hac etenim cauſa præcipuè tamdiu ſilui, nec dulcibus ac iocundiſſimis tam veſtris quam ſociorum venerabilium epiſtolis, quæ animam meam lætificare non ceſſant, pro tempore aliquid reſpondi. Nam pro elegantiæ dignitate, vt de aliorum literatiſſimis & pulchrè ludibundis litèris taceam, ſoli epiſtolæ veſtræ reſpondere quis poterit? Verè dulcis & piè iocoſa epiſtola, in qua ſic veſtram de ſylueſtri vel heremitico vocabulo iniuriã vindicatis: vt valde ſic me peccaſſe delectet, qui pro verberibus laudes accipio. De Hymno autem maximi patris heremi quid dicam, qui hucuſque Hymnum non habuerat, conuenientemque ſuis meritis habere dignatus nõn eſt: donec ei à ſui Ordinis principali magiſtro, in Cluniacenſi heremo factus eſt? Mihi plane videtur, & ſi hoc forte non cogitaſtis: vt fratribus illis, qui corpus eius obſeruant, hymni iſti mittantur. Credo enim eos libenter cantaturos, proprij loci tam floridè deſcripta miracula, ne ſolum ſuper aquas currentem Maurum, aſſidue cantitando, inepto illo & falſo, quo iam pertæſi eſſe poſſunt, carmine, vlterius crucientur. De talibus quam dulce mihi ſit ſemper vobiſcum loqui, non ignoratis. Hinc eſt quod & modo, & quotienſcunque non adeſtis, ſolus ſum. Et ſi multi adſint, & totus orbis obſtrepat: ſine vobis in veritate ſolum eſſe me ſentio. Sciatis etiam Cluniacum vrbem veſtram clariſſimam, totam vnanimiter imperialem, ac piiſſimum vultum veſtrum quotidie deſiderare: noſque omnes monti & ſyluæ illi multum inuidere, quæ cum aſſidue videamus, illis obſtantibus deſiderium noſtrum videre non

non poſſumus. Sed rurſus dum cauſam, qua ibi A eſtis, ſubtilius attendimus : abſentiam veſtram etſi moleſte, tamen æquanimiter toleramus. Sanum & incolumem vos in proximo videamus, & in æternum habeamus, domine Pater ſancte. Valeant etiam iterum & vigeant ſemper vobiſcum chariſſimi ſocij & conphiloſophi veſtri, ſi tamen vel hoc ſaltem nomine cenſeri dignentur : qui tantopere heremitarum vocabulum, quo eos venerari ſtudueram, reſpuerunt, vt non impune tulerim, quod non potiùs illos Faunos Satyroſque vocaui. Tot enim chartas habeo, totque dictis vrbanis, & ab heremitica ſimplicitate remotiſſimis obrutus ſum : vt magis ab heremitarum crimine purgare ſe non potuerint, B quam quod tot bene paratas pelles inuenire, tantiſque vnum miſerum & claudum ſenem elogiis laceſſere, fortes & iuuenes ſtuduerunt. Valeant omnes qui vobiſcum ſunt in Domino : poſt hæc quibus anxiam vitam vtcunque releuamus ludicra, etiam ſerio memores inuicem noſtri, in orationibus ſanctis. Ignoſcite pauperi chartæ & vili ſcripturæ, quoniam & propter abſentiam veſtram, & funera frequentia, pediſque mei aliquantulam adhuc debilitatem, vix aliquid facere libet. Rogo etiam vt hæc chartula mea, & alia minor, quæ tanti ſolatij nobis materiam præbuit, mihi ſeruetur. Nam & ego epiſtolas veſtras diligentiſſimè amplector & ſeruo. C

EPISTOLA XXXV.

Venerabili & chariſſimo Fratri & filio Petro, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, gratiam, & benedictionem.

QVocunque meum tendat iter, tu tamen ſemper mecum. Miraculum hoc. Homo clauſus vbique diſcurrentes comitatur, nec ab eis vel puncto temporis abeſt. Fit hoc mente, non D corpore : affectu, non effectu : charitate, non ſocietate. Es quidem ocioſus, & nos negocioſi : ſed tamen ocium tuum non omnino ocioſum eſſe volumus. Quicquid de carioribus nobiſcum non ſerimus, tibi relinquere ſoliti ſumus. Libri, & maxime Auguſtiniani, vt noſti, apud nos auro precioſiores ſunt. Quos vero viles edidi, forte nec minus chari. Inde ergo ocium tuum interpolamus, nec omnino feriatum eſſe volumus : vt aliquem nobis de Auguſtinianis laborioſi itineris noſtri conſolatorem dirigas, & Epiſtolas noſtras, ac vitam domni Matthæi Epiſcopi, quia liber contra hæreticos editus deeſt, velut proprij cordis conceptus & partus. E

EPISTOLA XXXVI.

Illuſtri ac magnifico Principi, Domino Ludouico glorioſo Regi Francorum, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, feliciter hic regnare, Regemque Regum in regno ac decore ſuo videre.

LIcet regis æterni militiam, quam per te regem terrenum, contra inimicos crucis ſuæ armare diſpoſuit, ad peregrina euntem comitari non valeam : deuotione tamen, oratione, conſilio & auxilio, quali quantóue potero, proſequi concupiſco. Nec mirum. Quis enim, vel vltimus Chriſtiano nomine inſignitus, ad tantam tamque ſtupendam exercitus Domini Sabbaoth commotionem non moueatur ? Quis ad iuuandam pro modulo ſuo, totis animi conatibus, cœleſtem expeditionem non accingatur ? Renouantur iam noſtro tempore antiqua ſecula, & in diebus nouæ gratiæ, vetuſti populi miracula reparantur. Proceſſit de Ægypto Moyſes, *Num. 21. & deinceps.* Regeſque Amorrhæorum cum ſubiectis populis deleuit. Succeſſit ei Ioſue, regeſque Chananæorum cum infinitis gentibus Dei iuſſu proſtrauit, terramque illam extinctis impiis, illi tunc Dei populo ſorte diuiſit. *Ioſue 6. & vltra.* Egrediens ab vltimis occiduæ plagæ finibus, immo ab ipſo Solis occaſu, Rex Chriſtianus, Orienti minatur, & nefandam Arabum, vel Perſarum gentem, ſanctam terram rurſum ſibi ſubiugare conantem, cruce Chriſti armatus aggreditur. Magni quidem, & vitæ ſanctitate modernos Principes ſuperantes enituerunt illi Principes Iudæorum : non tamen modo quodam potiores, immo fortaſſis inferiores videntur hoc Rege Chriſtianorum. Delent illi iuſſu Dei, vi bellica prophanos populos, terraſque eorum vendicant Deo ac ſibi. Delebit & iſte nutu, iuſſuque eiuſdem Dei, hoſtes veræ fidei Sarracenos, terraſque eorum ſubiugare laborabit Deo, non ſibi. Implent illi præcepta diuina, ſpeque terrenæ mercedis ex quadam parte militaribus rebus inſudant. Exponit iſte, & immolat Deo regnum, opes, vitamque ipſam : non vt aliquid terreni rex magnus in mundo lucretur, ſed vt poſt mortalis regni defectum à Rege regum honore & gloria coronetur. Non deſtituet ergo certa ſublimiſque victoria regem, magis cœleſtibus quam terrenis armis munitum : nec exercitui Dei viuentis, quantalibet Orientalis Barbaries reſiſtere præualebit. Quis enim eis reſiſtere poſſit, qui honores, qui diuitias, qui voluptates, qui ipſam cum parentibus patriam etſi omnino relinquentes, Chriſtum ſuum ſequi : ipſi laborare, ipſi pugnare, ipſi mori, ipſi viuere elegerunt ? Quis, inquam, poteſt illius exercitui obſiſtere in terra, qui dixit de ſeipſo. *Data eſt mihi* *Matt. vl.* *omnis poteſtas in cælo & in terra* ? Quam poteſtatem licet in homine, quem cauſa hominum ſuſcepit, à Deo acceperit : hanc tamen ab æterno vt verus Deus habuit. Sed quid proderit inimicos Chriſtianæ ſpei, in exteris aut remotis finibus inſequi ac perſequi : ſi nequam, blaſphemi, lon- gèque Sarracenis deteriores Iudæi, non longe à nobis, ſed in medio noſtri, tam libere, tam audacter, Chriſtum cunctaque Chriſtiana ſacramenta, impune blaſphemauerint, conculcauerint, deturpauerint ? Quomodo zelus Dei comedet filios Dei, ſi ſic prorſus intacti euaſerint, ſummi Chriſti ac Chriſtianorum inimici Iudæi ? An excidit à mente regis Chriſtianorum, quod olim dictum eſt à quodam ſancto Rege Iudæorum ? *Nonne*, ait, *Pſal. 138.* *qui oderunt te, Domine, oderam : & ſuper inimicos tuos tabeſcebam* ? *Perfecto odio oderam illos.* Si deteſtandi ſunt Sarraceni, quia quamuis Chriſtum de Virgine vt nos natum fateantur, multaque de ipſo nobiſcum ſentiant : tamen Deum Dei-

que filium, quod maius eſt, negant, mortemque ipſius ac reſurrectionem, in quibus tota ſumma ſalutis noſtræ eſt, diffitentur : quantum execrandi & odio habendi ſunt Iudæi, qui nihil prorſus de Chriſto vel fide Chriſtiana ſentientes, ipſum virgineum partum, cunctaque redemptionis humanæ ſacramenta abiiciunt, blaſphemant, ſubſannant ? Nec ad hoc iſta dico, vt regalem vel Chriſtianum gladium in necem nefandorum illorum exacuam : quia ſcriptum de eis in Pſalmo diuino recolo, loquente ſic in Spiritu Dei Propheta. *Deus*, inquit, *oſtendit mihi ſuper inimicos meos, ne occidas eos.* Non vult enim Deus prorſus occidi, non omnino extingui : ſed ad maius tormentum & maiorem ignominiam, vt fratricidam Cain, vita morte deteriore ſeruari. Nam cum Cain, poſt fraterni ſanguinis effuſionem, Deo diceret : *Omnis qui inuenerit me, occidet me* : dictum eſt ei. *Non*, inquit Deus, *vt æſtimas morte morieris : ſed gemens & profugus eris ſuper terram, quæ aperuit os ſuum, & ſuſcepit ſanguinem fratris tui de manu tua.* Sic de damnatis damnandiſque Iudæis, ab ipſo paſſionis mortiſque Chriſti tempore, iuſtiſſima Dei ſeueritas facit, & vſque ad ipſius mundi terminum factura eſt. Qui quoniam Chriſti ſanguinem, vtique iuxta carnem fratris ſui fuderunt : ſerui, miſeri, timidi, gementes, ac profugi ſunt ſuper terram, quouſque iuxta Prophetam, *miſeræ gentis reliquiæ*, iam vocata gentium plenitudine, conuertantur ad Deum : & ſic ſecundum Apoſtolum, *Omnis Iſrael ſaluus fiat.* Non, inquam, vt occidantur admoneo, ſed vt congruente nequitiæ ſuæ modo puniantur, exhortor. Et quis congruentior ad puniendos illos impios modus, quam ille quo & damnatur iniquitas, & adiuuatur charitas ? Quid iuſtius, quam vt his, quæ fraudulenter lucrati ſunt, deſtituantur : quæ nequiter furati ſunt, vt furibus, & quod peius eſt, hucuſque audacibus & impunitis, auferantur ? Quod loquor, omnibus notum eſt. Non enim de ſimplici agri cultura, non de legali militia, non de quolibet honeſto & vtili officio horrea ſua frugibus, cellaria vino, marſupia nummis, archas auro ſiue argento cumulant : quantum de his, quæ, vt dixi, Chriſticolis dolosè ſubtrahunt, de his quæ furtim à furibus empta, vili precio res chariſſimas comparant. Si fur nocturnus Chriſti Eccleſiam fregerit, ſi ſacrilego auſu candelabra, vrceos, thuribula, ipſas etiam ſacras cruces, vel conſecratos calices aſportauerit : cum Chriſtianos fugiat, ad Iudæos confugit, & apud eos damnabili ſecuritate ſecurus, non ſolum latibula fouet, ſed & quæ ſacris Eccleſiis furatus fuerit, Satanæ Synagogis vendit. Diſtrahit vaſa corporis ac ſanguinis Chriſti, occiſoribus corporis, & effuſoribus ſanguinis Chriſti : qui & tunc eum inter mortales conuerſantem, quantis potuerunt contumeliis & iniuriis affecerunt : & nunc in maieſtate diuinitatis æternæ ſedentem, quantis audent verborum blaſphemiis laceſſere non deſiſtunt. Nec ſacra illa vaſa, quæ penes ipſos, ſicut olim penes Chaldæos, modo quo prædixi captiua tenentur, licet ſint inſenſibilia, iniuriarum expertia ſunt. Sentit plane in his, quæ non ſentiunt ſibi ſacratis vaſis, Iudaicas adhuc contumelias Chriſtus : quia, vt ſæpe à veracibus viris audiui, eis vſibus cœleſtia illa vaſa ad eiuſdem Chriſti noſtrumque dedecus nefandi illi applicant, quos horrendum eſt cogitare, & deteſtandum dicere. Inſuper, vt tam nefarium furtum, Iudæorumque commercium tutius eſſet, lex iam vetuſta, ſed vere diabolica, ab ipſis Chriſtianis Principibus proceſſit : vt ſi res Eccleſiaſtica, vel quod deterius, aliquod ſacrum vas, apud Iudæum repertum fuerit : nec rem ſacrilego furto poſſeſſam reddere, nec nequam furem Iudæus prodere compellatur. Manet multum ſcelus deteſtabile in Iudæo : quod horrenda morte ſuſpendij punitur in Chriſtiano. Pingueſcit inde & deliciis affluit Iudæus, vnde laqueo ſuſpenditur Chriſtianus. Auferatur ergo, vel ex maxima parte imminuatur, Iudaicarum diuitiarum malè parta pinguedo, & Chriſtianus exercitus, qui vt Sarracenos expugnet, pecuniis vel terris propriis, Chriſti Domini ſui amore non parcit, Iudæorum theſauris tam peſſime adquiſitis non parcat. Reſeruetur eis vita, auferatur pecunia : vt per dextras Chriſtianorum, adiutas pecuniis blaſphemantium Iudæorum, expugnetur infidelium audacia Sarracenorum. Seruiant populis Chriſtianis, etiam ipſis inuitis, diuitiæ Iudæorum : ſicut olim cum Deo placerent Patres eorum, Deo iubente, ſunt eis ad ſeruiendum traditæ diuitiæ Ægyptiorum. Hæc tibi, benigne rex, ſcripſi amore Chriſti, tuique atque exercitus Chriſtiani : quia & ſtultum eſſet, nec offenſa, vt arbitror, diuina careret, ſi ſacræ expeditioni, cui iuxta congruentem modum impendendæ ſunt res Chriſtianorum, multo amplius non ſeruirent pecuniæ prophanorum.

Pſal. 58. *Gen.* 4. *Eſa.* 10. *Rom.* 9. *Exo.* 11

EPISTOLA XXXVII.

Glorioſo ac magnifico Principi Rotgerio Siciliæ Regi, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, bonorum Regum dignitatem & gloriam.

GRatias omnipotenti Regi Regum : qui ſublimitatem veſtram inter vniuerſos Chriſtiani orbis Reges, ac Principes, quadam ſpecialis magnificentia gloriæ inſigniuit, quadam glorioſi nominis fama ſingulariter exaltauit : in tantum, vt cum plures regij nominis habeatis conſortes, magnanimitate, prudentia, probitate, nullos aut pene nullos habere inueniamini pares. Indicat hoc Sicilia, Calabria, Apulia : ex non modica ſui parte, in quibuſdam aliis regionibus, ſubiecta vobis Italia : quæ cum ante veſtra tempora, vel receptacula eſſent Sarracenorum, vel foueæ prædonum, vel ſpeluncæ latronum : nunc gratia miſericordis Dei incitante ſtudia veſtra, iuuante labores veſtros, factæ ſunt pacis domicilium, tranquillitatis hoſpitium, & velut alterius pacifici Salomonis pacificum, ac iocundiſſimum regnum. Vtinam, quod ſecretorum omnium cognitore Deo teſte non adulans dico, vtinam, inquam, miſerabilis atque infelicis Thuſciæ partes felici veſtro imperio cum adiacentibus Prouinciis

adiungerentur, & res perditiſſimæ pacifico regni veſtri corpori vnirentur! Vere non tunc ſicut nunc, res diuinæ atque humanæ nullo ſeruato ordine confunderentur: non vrbes, non caſtra, non burgi, non villæ, non ſtratæ publicæ, non ipſæ Deo conſecratæ Eccleſiæ, homicidis, ſacrilegis, raptoribus, exponerentur. Non pœnitentes, non peregrini, non Clerici, non Monachi, non Abbates, non Preſbyteri, non ipſi ſupremi Ordinis ſacerdotes, Epiſcopi, Archiepiſcopi, Primates, vel Patriarchæ, in manus talium traderentur, ſpoliarentur, diſtraherentur, & quid dicam? verberarentur, occiderentur. Hæc plane vniuerſa, multaque his ſimilia, tam nefanda, tam execranda, iuſtitiæ regiæ gladio ſucciſa ceſſarent: vrſorum, pardorum, luporum vngulæ rapaces languerent: & vt de beato ac magno viro Iob dictum eſt, *Omnes beſtiæ agri quæ nunc in prædam inſaniunt, pacificæ vobis eſſent.* Sed luit adhuc ſcelerum pœnas, & gemit miſera terra ſub flagello diuino: quia in his omnibus nondum eſt auerſus furor Dei, ſed adhuc manus eius extenta. Spem tamen maximam gero, & in Ieſu ſalutari meo, omniumque ſuorum confido: quod multorum id deſiderantium pauperum deſiderium exaudiet Dominus, & præparationem cordis eorum audiet auris eius. Sed ne forte quorundam hominum, & ex ſemetipſis alios metientium corrupta corda, me in corde & corde loqui, aut venditorem olei ſuſpicentur: reprimendus eſt ſermo, ne ſi caſu ad aliquem talium Epiſtola vobis miſſa peruenit, meditentur inania, & ſuſpicentur falſa. Nouit enim teſtis & conſcius meus in excelſis, me neque aliter loqui quam ſentio, neque ob aliud, vt & notum vobis ſit, id me ſentire quod ſentio, & vt regalis nobilitas veſtra magis ac magis animetur ad meliora, agnoſcens me iſta quæ dixi, multoſque mecum ſentire. Nam, vt ſæpe maieſtati veſtræ mandaui, & verum eſt, his de cauſis ante viginti annos, ſuper omnes Reges & Principes temporis noſtri, vno excepto, qui mortuus eſt, vt pacis amatorem & ſcelerum vindicem, ſinceriter dilexi: & huiusmodi affectum vobis vſque ad vltimum diem ſeruare propoſui. Hac de cauſa in conſpectu Romanorum Pontificum, Regum, Principum, maiorum ſiue minorum, hæc atque ſimilia veſtra bona ſemper extuli: & perſonam veſtram, regnumque omnipotenti Deo, religioſiſque tam noſtris quam aliis Congregationibus, ſtudioſiſſimè commendaui. Sed de eis hactenus. Nunc autem notum fieri volo magnitudini veſtræ, me veniſſe Romam, aliquantis hebdomadibus ibi manſiſſe: finitiſque innumeris pene Cluniacenſis Eccleſiæ negotiis, ad vos vſque tranſitum facere decreuiſſe. Sed ſicut præteritis annis idem facere fruſtra conatus ſum, ſic & modo id incaſſum volui: quia multiplici cura iam dictæ Eccleſiæ reuocante, non potui. Cauſa mihi veniendi ad vos duplex erat, vt & perſonam veſtram mihi præ cæteris, vt præfatus ſum, regibus charam, ſicut millies optaueram, viderem, & neceſſitates veſtri Cluniacenſis monaſterij vobis incognitas regi ſpecialiter, vt credimus, nos amanti notas facerem. Hoc quia, vt dictum eſt, per meipſum implere non valui: loco mei probum & ſapientem virum, venerabilem fratrem noſtrum A. Cluniacenſem Sacriſtam, nobiliſſimæ liberalitati veſtræ tranſmiſi: vt quod dicerem dicat, & ſi vobis non diſplicet, etiam quod audirem audiat. Clamat ad vos, & pulſat ad oſtium amici, veſtra Cluniacenſis Eccleſia: vt ſicut benignitatem veſtram ad ſe diligendum commouit, ita munificentiam veſtram ad ſibi benefaciendum commoueat. Vrget hoc ipſa neceſſitas, & infinitæ illius magni ac famoſi Monaſterij, vt notum eſt cunctis, expenſæ: quod à primo fundationis ſuæ lapide, ab omnibus ſolet colligere, quod poſſit vniuerſis effundere. Factum eſt à ſui principio, non ſolum externorum hoſpitium, non tantum confugientium aſylum: ſed, vt ſic loquar, publicum reipublicæ Chriſtianæ ærarium. Agit parcius in proprios, profuſius in alienos, nec attendit quid poſſit, ſed quid ſuperueniens velit. Ea de cauſa, nec ſua ei, nec aliena ſufficiunt: quia longe maior eſt quantitas erogatorum, quam liberalitas largitorum. Additur neceſſitati, quod ſoliti beneficiorum prouentus, deficientibus bonis Regibus & Principibus, defecerunt: quoniam modernis adiacentium terrarum potentibus, etſi benefaciendi nobis aſſit voluntas, deeſt facultas. Inde eſt quod Cluniacus debitores multos, benefactores habet paucos. Amat, &, vt credimus, multum amat Theutonicus rex: amat Hiſpanus, amat Anglicus, amat & alius nobis propinquior, Rex Francorum Cluniacum: & cum horum & ſimilium erga nos ſit amor magnus, eſt pene amoris effectus nullus. Pares ſunt prædeceſſoribus ſuis in amando, ſed diſpares in largiendo. Diligunt, iuxta Ioannem Apoſtolum, quod non detrahens dico, verbo, vel lingua: non opere, vel veritate. Et quid multa? Vt verbis Pſalmiſtæ Deo loquentis vobiſcum loquens vtar: *tibi derelictus eſt pauper, pupillo tu eris adiutor.* Dereliquerunt enim vobis, & velut priſcis adiutoribus deſtitutam, dimiſerunt iam dicti reges vobis Cluniacenſem Eccleſiam: vt quia ipſi nobis largi eſſe volunt, ſed, vt dicunt, non poſſunt, vos quia per gratiam ſummi Regis poteſtis, oramus vt etiam & velitis. Theſaurizate ergo vobis, ſecundum verba Domini, theſauros in cœlo: vbi neque ærugo, neque tinea demolitur, & vbi fures non effodiunt nec furantur. Implete, ſi placet, effectu aliorum nudum affectum, vt ſicut pene omnes noſtri ſeculi Reges & Principes, multis, vt ſupra dictum eſt, probitatibus vincitis: ſic & in iſto tam diuino, tam fructuoſo opere ſuperetis. Si quid minus dictum eſt, à iam dicto præſentium latore, viro prudente, quærere & audire poteritis.

5. 5. 9. & 1. *Ioan.* 3. *Pſal.* 9. *Matt.* 6.

EPISTOLA XXXVIII.

Venerandis & chariſſimis noſtris, Domno Priori Carthuſiæ, & fratribus cæteris, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, eandem quam ſibi ſalutem.

AGnoſco quid vobis debeam, agnoſco quod præ cunctis mortalibus religioni deditis, nec Eccleſiæ noſtræ voto profeſſionis aſtrictis, vos ſemper in Domino carius dilexi, colui, veneratus

ſum. Feci hoc vſque, facio adhuc, faciam quamdiu fuerit ſpiritus in naribus meis. Cauſa huius mei erga vos amoris, Chriſtus eſt : quem quia in ipſo perſonaliter non poſſum, in vaſis eius, hoc eſt in vobis, in quibus habitat, ipſum diligo, amplector, honoro. Scripſit mihi reuerenda charitas veſtra, vt quoſdam Ambroſianos libros vobis mitterem. Dulce fuit quod mandaſtis, homini expectanti ſæpe à vobis litteris vel nunciis viſitari. Concupiſcit quidem hoc ſemper, ſed raro quod deſiderat aſſequitur : facio quod ſcripſiſtis, mitto quod mandaſtis. Sed quibus ? Literæ quas miſiſtis, libros tantum ſonabant : ſed quibus mitterentur tacebant. Non ſic, vt aliquid querelæ familiaris apud familiares deponam, non ſic piæ ſanctæque memoriæ domnus Guigo Prior ſcribebat : ſed epiſtolari more ſalutatione præmiſſa, affectum benigni cordis congruenter verbis ſubſequetibus indicabat. Sed fortaſſis verboſi apud nos eſſe timuiſtis : vel ne ipſi verboſi eſſemus, breuitate tanta monuiſtis. Cogitaſtis forte, etſi non dixiſtis, quod ſanctus Iob amicis ſuis, *Verboſi amici mei, ad Deum ſtillat oculus meus.* Sed vt aliquid vel figurate vel in veritate loquar, ad vtrumque reſpondeo : quia quantum ad inimici mei affectum attinet, ſi ſemper loqueremini, taciturni eſſe videremini : ſi ſemper vobis loquerer, mutus mihi viderer. Mittite per præſentium latorem, vel quemlibet alium, fidum tamen, vadimonia librorum quos miſi, non quòd inde maior conſeruandi eos ſecuritas detur : ſed vt iuſſio ſancti Patris noſtri Hugonis de talibus facta ſeruetur. Valete : memores noſtri ſemper in Domino.

Iob 16.

EPISTOLA XXXIX.

Venerabilibus & dilectiſſimis dominis & fratribus apud Cluniacum omnipotenti Domino ſeruientibus, Frater Petrus humilis eorum non tam Abbas, quàm ſeruus, totius ſalutis & benedictionis à Domino plenitudinem.

AVdiui, chariſſimi, & hoc antequam nuper à vobis recederem, ex parte videram : quod manus Domini tetigit vos, quod flagellum inundans per vos tranſitum habuit, quod plurima & precioſa corporis noſtri membra, peccatis noſtris hoc promerentibus, iudicij diuini gladius amputauit. Concidunt velut ex magna arbore, vehementi vento impulſi, maturi pariter & immaturi fructus : iamque pene totam ſubiectam terram lapſu continuo operuerunt. Ruunt ſuper mortuos viui, & ſupra ſepultum ſepultor ipſe procumbit. Nulla in qualibet ætate vitæ fiducia, mixti ſenibus iuuenes, decrepitis adoleſcentes, corruunt, ipſique pene pueri centenarios moriendo præueniunt. Dies Domini verè, ſicut ipſe ait, vt fur in nocte veniens, ſollicitos quoſq. & improuidos ſimul furatur, vixque moriens ſe mori aduertit : quia prius à morte quiſque rapitur, quam plene ad ſeipſum morientis animus conuertatur. Minuitur quotidie magnus ille ac celebris, vereque cœleſtis ouium Chriſti numerus : & vt dignum eſt credere, ſummo Paſtori ſuo in paſcuis ſempiternè vernantibus aggregatur. Patimur nos, qui viuimus, & licet ignoremus quamdiu adhuc tamen reſidui ſumus : patimur inquam dolenda, totiſque lachrymarum fontibus deflenda damna : quod tantorum, tam vtilium, tam ſanctorum fratrum, apud nos diuerſiſque in locis decedentium, corporali ad præſens ſocietate, ac conſueto adiutorio caremus. Dolendum quidem omnibus de his eſt, ſed ſuper omnia mihi. Quomodo enim non plus omnibus doleam, ad quem magis ex officio, ad quem magis ex debito pertinet vt doleam ? Nam vt de officio loquar, quis Pater tam ferreus, quis tam lapideus vnquam eſſe potuit : vt morientes non dico tot, non dico tam electos, ſed ſaltem vnum & abiectum filium mori ſine acri dolore multiſque lachrymis videat ? Et vt quod eſt ex debito ſubiungam, quis vnquam pater adeo filiis debitor eſſe potuit, vt ego vobis ? Quis enim vnquam pater in filiis carnalibus tantam obedientiam, quis tam ſincerum amorem, quis tanta tamque prompta erga ſe obſequia reperit, vt ego in vobis ? Quis vnquam ipſa frequenter docente experientia, tam dulcia de quolibet chariſſimo ſentire potuit, vt ego de vobis ? Si Alpes Italicas, vel Hiſpanas transiui, mecum affectu ac mente tranſiſtis. Si Romam (quod ſæpe contigit) adiui, indiuiſibiles mihi ſocij adhæſiſtis. Si maria transfretaui, mecum animo, mecum deuotione, mecum orationibus nauigaſtis. Si infirmari vel leuiter cœpi, mecum compaſſione & multo dolore animi ægrotaſtis. Sine vobis laborare numquam potui, ſine vobis pericula nulla ſubire præualui. Quomodo ergo abſque maximo & intimo cordis dolore tam frequenti & pene ſubita morte rapi de latere meo tot tamque chariſſimos cernere potero ? Qualiter viſcera mea abrumpi ab intimis meis, abſque gemitu videbo ? Quomodo tanta non auri vel argenti, ſed quod longe omni theſauro carius ac precioſius eſt, tantorum fratrum diſpendia æquo animo tolerare valebo ? Renouata ſunt priora ſecula : & ea iam non legimus, ſed experimur. Videtur Angelus Domini extendiſſe manum ſuper noſtram Hieruſalem, ſed in omnipotentis Dei miſericordia confido, non vt diſperdat, ſed vt corrigat eam. Vtinam, in hoc caſu, immo æterna Dei diſpoſitione, vtinam, inquam eſſem Dauid, vt vel in aliquando tantæ cladi occurrere poſſem : vt ira Domini in miſericordiam conuerſa, diceretur percutienti Angelo, *Sufficit, iam contine manum tuam* ! Hoc tamen abſque nota mendacij cum Dauid dicere poſſum. Ego ſum qui peccaui, ego qui inique egi. Fortaſſis & illud. Iſti qui oues ſunt, quid fecerunt ? Auertatur, obſecro, furor tuus à populo tuo. Sed quid facio ? Qui conſolari vos propoſueram, deſolari videor. Qui minuere dolorem veſtrum debueram, talibus verbis fortaſſis exaggero. Non eſt planè in his lamentationibus diutius immorandum : ne dolori veſtro dolorem, ne lachrymis lachrymas ſuperaddere arguar. Prohibet hoc orbi terrarum nota vox Apoſtolica, quæ pro ſimili charorum morte contriſtatos admonet. *Non contriſtemini, ſicut & cæteri qui ſpem non habent.* Et quamuis, vt liber Sapientiæ præcipit, *Super mortuo producendæ ſint lachrymæ,* ſunt tamen, ne

2. *Reg.* 24.

Matth. 24. 1. *Theſ.* 5. & 1. *Pet.* 3.

2. *Theſ.* 4. *Eccl.* 38.

congruum excedant, ratione media temperandæ. Inhibeo quidem ego vos à lachrymis, quas tamen dum hæc ſcriberem inhibere non potui. Temperemus tamen metas proprias excedentem dolorem, & hinc animo virili ínfortunia tanta ferantur : hinc in abſcondito, coram Deo tam pro nobis quam pro ipſis fratribus noſtris, animas noſtras precibus & lachrymis effundamus. Ploremus pro defunctorum requie : ploremus & pro noſtra, qui quandoque & fortaſſis etiam in proximo, eos ſubſecuturi ſumus, ſalute. Non poteſt quiſquam noſtrum dicere. Quid eſt anima mea, in tam magna creatura ? Non curat Altiſſimus de nobis : nec quando viuimus, nec quando morimur attendit. Huic deteſtandæ opinioni, non per inuolucra, ſed apertè obuiat Apoſtolus, & dicit. *Siue viuimus, Domino viuimus : ſiue morimur, Domino morimur. Siue enim viuimus, ſiue morimur : Domini ſumus.* Et in alio loco. *In hoc enim Chriſtus mortuus eſt, & reſurrexit : vt & viuorum, & mortuorum dominetur :* Et ipſe Dominus. *Deus non eſt mortuorum, ſed viuorum. Omnes enim viuunt ei.* Nihil ſane, vt nouit reuerentia veſtra, in rebus humanis caſu fit : nullas mortes vel vitas hominum fortuna confundit. Librantur omnia iuſto pondere, & licet abyſſus iudiciorum Dei nobis occulta ſit : non dubitamus tamen, quin per omnia iuſta ſit. Nullus paſſerum in terram ſine patre cœleſti cadit : & aliquis ſeruorum Dei, abſque eodem patre cœleſti vitam mortalem finit ? Cápilli capitis noſtri omnes numerati ſunt : & hi quorum ſunt ipſi capilli, apud æternam ſapientiam ſine numero ſunt ? Greſſus noſtros ipſa dinumerat : & vitam mortemque noſtram eadem non diſpenſat ? Cum hæc vt dicta ſunt apud vos conſtent, chariſſimi : non eſt afficiendus vltra modum dolore animus veſter, ſed ad Deum tota mens, tota intentio, tota deuotio attollenda. Eſt quidem ipſe mortificans & viuificans : deducens ad inferos & reducens. Sed abſit, vt ſuſpicemini, quod qui per ſe ipſum homo factus, morte ſua mortuos viuificare venit : vos ad ipſum, qui vera eſt vita, per pœnitentiæ fructum conuerſos mortificare diſponat. Non hoc ea de cauſa vt fides mea eſt, facit : ſed vt & viuentes, defunctorum fratrum mortibus terrens, ad pœnitentiam vehementius accendat : & mortuos, vt ſplendida horti ſui lilia, colligat. Lilia plane candentia caſtitate, odorifera virtutum exemplis & ſuauitate. Non vult vos per huiuſmodi mortes à ſe amputare, ſed more ſtudioſi agricolæ vineam colentis putare : quia vt in Canticis legitur, *tempus putationis aduenit.* Aduenit tempus, quo ſeruo dicenti, *Domine factum eſt vt imperaſti, & adhuc locus eſt* : reſpondeat. *Exi in vias & ſepes, & compelle intrare : vt impleatur domus mea.* O quot nolentes, vt domus eius impleretur intrare compulſi ſunt ! Quis enim vnquam mori voluit ? Nec ipſe Petrus, cui dictum eſt, *Cum ſenueris extendes manus tuas, & alius te cinget, & ducet quò non vis.* Si nolebat mori reſiſtente quadam humana formidine Petrus : quid mirum ſi eodem timore non vult mori Petri diſcipulus ? Si nolebat mori Paulus qui dicebat, *nolumus ſpoliari, ſed ſuperueſtiri, vt abſorbeatur quod mortale eſt à vita* : quid mirum ſi natura & conſuetudine tracti formidatis excedere de præſenti vita ? Contradicente tamen carnali affectu, & Petrus libenter pro Domino ſuo mortem crucis amplexus eſt : & Pau us qui dixerat, *Mihi viuere Chriſtus eſt, & mori lucrum,* gladio ſibi caput deſecari iocundiſſime paſſus eſt. Vnde iuxta quiddam volentes, compulſi ſunt Petrus & Paulus mori : compelluntur ad idem ab eodem patrefamilias noſtri, vt impleatur domus Dei. Suſcipienda eſt ergo cum iocunditate benigna patris vocatio : quia etſi dura videtur via mortis qua tranſitur, iocundiſſima eſt vita, & perpetua quò peruenitur. Et ô tu Ieſu Chriſte creator omnium, & redemptor tuorum, qui dixiſti, *Qui credit in me, etiam ſi mortuus fuerit viuet :* & rurſum, *non veni vt iudicem mundum, ſed vt ſaluum faciam mundum,* & iterum. *Oues meæ vocem meam audiunt, & ego Dominus agnoſco eas, & ſequuntur me : & ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum, neque rapiet eas quiſquam de manu mea.* Tu, inquam, ô Ieſu Chriſte auctor vitæ noſtræ tranſitoriæ & æternæ, has oues de grege tuo in te credentes, mortuas vel morituras, in æternum viuere fac. Suſcipe eas, benigniſſime Paſtor, nec à lupis eas deuorari permittas : neque tradas beſtiis animas confitentes tibi. Adeſto & tu, beatiſſima virgo Mater eiuſdem Saluatoris & Redemptoris noſtri : & præ omnibus poſt ipſum in te ſpecialius confidentes ab expectatione ſua nullatenus confundi permittas. Sed & vos ſummi Apoſtoli Dei orbis terræ præcipui Principes, omnium quidem Chriſtianorum vniuerſales, ſed noſtri ſpeciales Patres : quibus pene continua ſemper obſequia impenderunt, quibus ſpecialiter à Deo commiſſi ſunt, nonne deficientibus ſuccurretis ? Nonne morientibus aderitis ? Nonne ab incurſu nequam hoſtium defendetis ? Recordamini Principatus veſtri : nec de numero commiſſorum vobis, aliquem à Principe tenebrarum rapi patiamini. Sentiant quia iam tempus eſt, quod ſemper de vobis ſperauerunt : & cum claues regni cœlorum in manibus veſtris ſint, humili & deuoto corde cum eis ſupplicamus : vt admiſſis aliis, iſtos nullomodo ab eodem regno excludi ſinatis. Accendite igitur, chariſſimi, quibus hanc Epiſtolam ſcribo, igne diuino, vt Aaron vel filij Leui, mentium veſtrarum thuribula, & orationum ſanctarum velut aromatum fumum in cœlum emittite : & ſtantes inter mortuos & viuentes, miſericordem omnipotentis Domini maieſtatem, ipſi córde contrito & humiliato ei facti ſacrificium, toto animorum niſu placate. Rediiſſem ipſe ad vos, & quod ſcribo ore proprio dicere maluiſſem : & vt ſanctus vir ait, Conſolarer vos ſermonibus, & mouerem caput meum ſuper vos, niſi cœptum iter verſus Dominum Papam, ad quem certis de cauſis valde feſtino, impediret. Si Deo propitio ſoſpes inde rediero : non præteribo donec videam quos diligit anima mea. Interim quod præſens non poſſum, abſens facio : & pro officio ex parte omnipotentis Dei, auctoris & conditoris omnium, & beatiſſimæ Mariæ ſemper Virginis, genitricis Dei, & Domini noſtri Ieſu Chriſti, & ſummorum Apoſtolorum Petri & Pauli, omniumque Apoſtolorū, & ſancti Benedicti patris & magiſtri noſtri, & omnium Sanctorum : quātum poſſumus, quantū nouimus, corde & ore abſoluimus vniuerſitatem veſtram, ſanctumque Collegium veſtrum Cluniaci vel extra manentiū,

m. 24. *idem.* *c.* 28. *c.* 12. *alt.* 10. *b* 21. *ant.* 2. *ui.* 24. *. Cor.* 11. *Iob* 16.

ab omnibus omnino peccatis : confiſi in abundan- A
tia gratiæ illius, qui in Diſcipulis ſuis etiam nobis
Matt. 8. dixit. *Quæ ligaueritis in terris, erunt ligata & in cœlis: & quæ ſolueritis in terra, erunt ſoluta & in cœlis.* Valete viſcera mea, & cum apud Deum memores fueritis veſtri : rogo vt non obliuiſcamini ſi placet & noſtri.

EPISTOLA XL.

Venerabili & chariſſimo fratri & amico noſtro, Domno Theobaldo, Dei gratia Pariſiorum Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & ſincerum in Domino dilectionis affectum.

PLacuit, chariſſime mihi, reuerentiæ veſtræ, ſuper multa & magna in mortibus fratrũ noſtrorum deſolatione noſtra, nos cõſolari : & vt ait
Iob 16. Iob, Compatiendo mouere caput veſtrum ſuper nos. Reſcripſiſſem tunc quando allatæ ſunt mihi literæ, idem quod nunc : & amicabili conſolationi quas poſſem gratias egiſſem. Sed hoc quia tunc non licuit, non feci : & quia etiam nunc vix licet, vix facio. Prout licet tamen ſollicitè de nobis dignationi veſtræ gratias ago : quia non cura multiplex, non faſtus honoris, non pontificalis apex, vos à Cluniacenſi corpore alienauit : quem iuxta
Eph. 4. *Rom.* 12. Apoſtolum ſeruantem vnitatem Spiritus in vin- C
culo pacis, cerno gaudere cum gaudentibus, flere cum flentibus. Et iuſtè. Commune enim damnum communem luctum exigit, vt charorum mortes, quas antiqui multis menſibus, nos ſaltem paucis defleamus diebus. Flebant illi mortuos ſuos, nec à fletu multo tempore elapſo reuocari poterant : homines fideles erga viuos amicos, pij erga defunctos. Faciebant hoc aliquando pij erga pios, afficiebantur hoc amoris intuitu, etiam quandoque impij erga impios : & licet diuerſo reſpectu, eodem tamen vniuerſi erga mortuos ſuos detinebantur affectu. Qui ergo pios & impios in exemplum deplorationis habemus, nonne inhumanum vel beſtiale eſt, ſi tot, ſi tantos, ſi tam vtiles, D
ſi tam neceſſarios mortuos noſtros non deploremus ? Faciendum eſt hoc quidem coram hominibus, ſed temperanter : faciendum coram Deo, ſed perſeueranter. Conuertendus eſt infructuoſus dolor ad fructuoſas lachrymas : vt quæ iam charorum corpora nobis non poſſunt reddere, animas Deo quantum poterunt ſtudeant commendare. Facimus hoc nos aliquando, faciunt hoc noſtri ſæpius : facite idem & vos ſi placet, cuius illi mortui veraces amici erant, quem ſinceriter diligebant, quem toto affectu colebant. Facite hoc
non ſolum vt Monachus, ſed quod multo maius E
eſt, vt Epiſcopus, id eſt, vt non ſolum eos propriis precibus adiuuetis : ſed inſuper ſubditorum veſtrorum orationibus eos Omnipotentis miſericordiæ commendetis. De reliquo quid mihi dicendum reſtat, niſi quod Iob amiſſa ſubſtantia, filiis & filiabus, dixit, *Dominus dedit, Dominus abſtulit, ſicut Domino placuit, ita factum eſt: ſit nomen Domini benedictum* ?

EPISTOLA XLI.

Venerandis & chariſſimis fratri & filiis noſtris, domno Odoni Priori, & cæteris apud Sanctum Martinum de Campis omnipotenti Domino ſeruientibus, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, & ab auctore bonorum omnium totius gratiæ & benedictionis plenitudinem.

QVid dicam, quid loquar ? Putabam in aſperis caſibus, & maxime in morte chariſſimi fratris & filij noſtri Hugonis, me vos præuenire poſſe ſcribendo, poſſe præuenire conquerendo, poſſe
B prẹuenire lacrymãdo. Sed vt video, & ſcriptis me præueniſtis, & querelis præoccupaſtis : ſed lacrymis tamen non anticipaſtis. Defleſtis funus eius poſt mortẽ eius, ſed ego adhuc viuentis, quia moriturũ non dubitabam, defleui ante ipſius obitum mortem eius. Viciſtis me ſcribendo, ſed non viciſtis lamentando. Lacrymatus ſum ego prior, quia prius deficientem vidi : ſed prior ſcribere non potui, quia ab aſſiduis negotiis, hoc eſt importunis vitæ meæ tortoribus, permiſſus nõ fui. Scribo nũc tandem aliquãdo permiſſus : & communis fratris, filij, & amici defectum vobiſcum pariter, licet abſens, deploro. Habeo materiã deplorationis, quãtam vix camelus ſcriptam, ſublimibus & fortibus
C humeris portare poſſet : habetis vos tantã, quantam & ipſi noſtis, & ego ex parte forſitan nõ ignoro. Vt enim primo de propriis loquar, quis iam à viginti & eo amplius annis, de vniuerſis, qui ſub cœlo ſunt, hominibus : tam fideliter, tam conſtanter, tam perſeueranter, onera mea à me ſibi impoſita, & deuote cauſa Dei & mei ſuſcepta, tulit, tolerauit, quantaſcumque habere potuit vires, ea tolerando, & mihi collaborando, conſumpſit ? Et vt quæ ſunt veſtra ſubiungam, quis illo amplius vel adeo rempublicam veſtrã dilexit : quis ita coluit, quis tam me quam omnes noſtros ad eam diligẽdam, protegendam, conſouendã, ac defendendam
D animauit ? Hæc omnia breuiter dicta, quæ ſi diffuſius dicerentur, alio tempore & ocio indigenter admonent nos, hortantur nos : vt tam dilecti, tam chari, tam vnici, fratris, filij, & amici, etiam poſt mortem non obliuiſcamur : ſed ſi veri amici fuimus, vel ſumus, magis nunc mortuo quam ſi viueret oſtendamus. Deploremus pia compaſſione funus eius, proſequamur magis occultis lachrymis & precibus animam eius : vt cui iam affectũ noſtrum oſtendere non poſſumus, conridendo vel collætando oſtendamus, orando, ſacrificando, ac pie pro anima eius coram Deo collacrymando. Fiat
E hoc apud vos ſpecialiter pro ipſo, fiat & pro Priore noſtro : fiat ſi placet & pro multis ſanctis, religioſis & magnis coram Deo hominibus nuper apud nos defunctis : quorum memoria ſicut bene noui in benedictione eſt, quorum recordatio coram Deo non delebitur, ſed in memoria æterna erunt, & ab auditione mala per Dei gratiam non timebunt. Vnde ceſſent iam lacrymæ inanes, & inconſiderato dolore extortæ corã hominibus : & ſuccedant gemitus pro ſalute iſtorum effuſi corã Deo, cum precibus. Valeat ſanctum collegium veſtrum Deo acceptum, nobis iocundum : & Deo propitio de bono ſemper in melius prouehendum.

EPISTOLA XLII.

Venerabili & chariſſimo meo, domno de Rupibus, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, quæ eſt in Chriſto Ieſu.

LIcet ſerus rei ſequentis ſcriptor videar, meque ipſum ipſe tarditatis accuſem : excuſat me tamen ex plurima parte, multiplicium cauſarum, quæ quandoque vt fluctus marini acriter in nos irruunt, inundatio : quibus hoc Paſchali tempore plus ſolito preſſus, plus ſolito ſum fatigatus. Nunc tandem aliquantum à curis reſpirans, dico quæ tacenda non ſunt, ſcribo quæ charitati veſtræ notificanda ſunt. Quam opportunitatem ſi prius inueniſſem, nullum me in hac ad vos relatione priorem exiſtere, nullum me præcedere permiſiſſem. Bonus iuuenis, dignus amore, dignus memoria, frater noſter, filius noſter Ioannes : quem mihi benigna dilectio veſtra commiſerat, quemque diu vt optaueram ſeruare non licuit : nuper, hoc eſt Idus Maij, rebus humanis exemptus, vitam præſentem, vt confido in Domino, meliore mutauit. Noui quia doletis, noui quia hoc ægrè fertis. Nec mirum. Optaſtis enim ei ea de cauſa vitam prolixiorem, vt eam ſibi multiſque gauderetis poſtmodum vtiliorem. Sed ſi doletis, ſi ægre fertis : conſolamini, quia in his ſolus non eſtis. Non eſtis plane ſolus in his, quia vt quod verum eſt amico fatear, vix aliquem à multo iam tempore inter fratres noſtros recolo conuerſatum : cuius conuerſatio, Ioannis conuerſatione & moribus magis chara, cuius mors magis omnibus fuerit amara. Teſtatur hoc dolor omnium, teſtantur & lachrymæ pene vniuerſorum : quas eo languente fuderunt, & quas eo moriente multomagis profuderunt. Vix credere potuiſſem, niſi oculis conſpexiſſem, quod tantum ſui affectum noſtrorum cordibus imprimere potuiſſet multorum ſucceſſu annorum, quem impreſſit & meruit ſpatio paucorum dierum. Sperabant de illo vt de bona arbore fructus optimos opportuno tempore carpere, quorum optimam ſpem floribus benignæ conuerſationis, & dulcium morũ præ cunctis fere clauſtri noſtri iuuenibus prætendebat. Sed, proh dolor! aruit fœnum, & cecidit flos, quia ſpiritus Domini ſufflauit in illo. Raptus eſt, vt æſtimo, ne forte proceſſu temporis, à bono quod cœperat, malitia mutaret intellectum illius : aut ne fictio, quæ quandoque etiam profunde religioſos deprauat, deciperet animam illius. Non eſt oblitus iuuenis noſter pro carnis incommodo ſalutis ſuæ : nec moleſtia corporis eum ab animæ ſuæ cura auertere potuit. Nam ſtatim vt ſenſit grauari ſe vltra quam ſperabat morbo concepto : totum cor, totam operam, ad ea quæ poſt mortem ſequuntur conuertit. Et licet nondum deſperaret de vita, adhuc integro ſenſu vigente, & ratione animi in nullo diminuta : antiquis & probatis in religione ſenibus noſtris cuncta, vt poſt ipſe mihi retulit, quæ de præterita vita ſua occurrere potuerunt, meraciſſimè confeſſus eſt. Nec his contentus, cum ei illa ſufficere potuiſſent, mittit ad me nuncios, orat vt venirem : precatur vt eum pro officio abſoluerem. Eram & ego tunc temporis æger, nec ægros pro more noſtro facile viſitare valebam. Coëgit tandem me ipſum, & licet non adeo, æger tamen ad ægrum acceſſi. Vrgebatur ille grauiore ſolito morbi moleſtia, ſenſu tamen integer perdurabat. Quid multa ? Velut ab initio cuncta demum replicat, nec ipſa quotidiana & puerilia intermittit. Flebat ita de leuibus ac ſi de grauiſſimis peccatis, & quantum poterat ſinceriſſima ac luctuoſa confeſſione, animam corpuſque ſuum benigno Saluatori affectuoſiſſimè commendabat. Quodque nullomodo tacendum eſt, cum in confeſſione illa glorioſæ matris Domini occurriſſet caſu aliquo memoria : iam ſingultus ſingultibus, fletus fletibus iungebantur, & confeſſionis continuatio ad illius nomen, cuius ſe maxime auxilio ſaluari ſperabat, lachrymoſæ deuotionis augmento interrumpebatur. Item cum morbi importunitas eum confitentem aliquando vehementius aggrauaret, Sancte Spiritus, inquit, auxiliare mihi, & ſi quid de confeſſione oblitus ſum, mihi ad memoriam reuoca. Hoc non ſemel, nec bis tantum, immo ſæpe dicens, docebat me quanta cura quis deberet confiteri maiora : cum ipſe tanto ſtudio confiteretur etiam minora. Deinde à me abſolutus, pœnitentia indicta, confeſſione fidei, & Dominica oratione me iubente præmiſſa, biduo ſuperuixit. Quo toto biduo, omni corporis cura abiecta, ad diuinam tantum clementiam inuocandam totum animum, & quicquid virium habere poterat contulit : atque in hac mentis intentione, diem vitæ vltimum clauſit. Moneo igitur vos vt chariſſimum fratrem noſtrum, & vt intimum amicum vt amicus exhortor : ne communem defectum humanæ naturæ vobis tantum velut peregrinum ac ſolitarium aſcribatis, & cum vos ipſum quandoque mori neceſſe ſit, pro fratris bono, & vere Chriſtiano tranſitu, vos ſicut & cæteri, iuxta Apoſtolum, qui ſpem non habent, plus nimio affligatis. Non decet religioſum, vt ea illi diſpliceant, quæ Deo placent : quia is ſine cuius nutu nullus paſſerum cadit in terram, non potuit falli, vt abſque eius iuſſione vel permiſſu, frater Ioannes mortuus caderet in terram, & per ſepulturæ officium occultaretur in terra. Ad hoc autem totum ſtudium veſtrum, & amorem erga defunctum conuertite, vt ſicut nos noſtrique fere quantum poſſumus, tranſlatum ad æterna eum auxiliis ſpiritualibus quibus poſſumus iuuamus : ita & vos, immo pluſquam nos, quia plus poteſtis, quantum poteritis adiuuetis. Optaueram eum mihi à vobis bonum commendatum, meliorem remittere : ied vt credo, melius & mihi, & vobis, ipſique contigit : quia quem vobis reſtituere non potui, Deo, à quo eum maxime ſuſceperam, reconſignaui.

EPISTOLA XLIII.

Honorabili & magno Sacerdoti Dei, nobiſque valde chariſſimo, Domino Gaufredo ſanctæ Carnotenſis Eccleſiæ famoſo Epiſcopo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, & totius in Domino amoris affectum.

VT antequam gratias agã, querelas præmittam, amicabiliter conqueror : quod tantus, tam charus, tam antiquus amicus, vt non viſum, vt ignotum, vt non probatum amicum me deſeruiſtis, ſpreuiſtis, abieciſtis. Hoc non paucis diebus, ſed multis iam annis feciſſe videmini. Nam à Concilio Piſano, tempore Papæ Innocentij celebrato, cui & vos interfuiſtis, & ego non defui : nec veſtros apices legi, nec nuncios vidi, nec aliquid eorum quæ à partibus amici amicus ſperare ſolet, accepi. Vidi quidem literas, audiui & quoſdam nuntios : ſed qui negotia communia afferrent, non qui aliquid de vero amici affectu referrent. Iccirco nihil me ex parte veſtra vidiſſe dico, nihil me audiſſe profiteor. Nonne ergo merito queror ? nonne iuſte iraſcor ? Dilexit vos, & adhuc diligit anima mea. Et quare ? Quia ſemper in vobis Deum reueritus ſum, quia eum ſemper in vobis colui, quia pro inhabitante habitaculum adamaui. Cum enim omnibus pene Latinis Epiſcopis, aliqua neceſſitudine, aliqua de cauſa plus minusve aſtrictus tenear : vobis tamen, licet forte hoc ignoretis, ſingularem iam ab antiquo inter plura cordis mei receptacula manſionem paraui, & adhuc conſeruo. Hoc ideo, vt dixi, quia Deum in vobis veneror, quia verum atque ſincerum vos ſemper diuinarum rerum cultorem expertus ſum. Quando enim labores veſtros, quando curſus, quando recurſus, pro Eccleſia Dei, ſponſa Chriſti enumerare potero ? Quando religionis amorem, & eius exquiſitum vbique augmentum enarrare valebo ? Quando & ipſas ſacrorum locorum frequentes viſitationes deſcribere præualebo ? Sed hæc, mi chariſſime, ſupprimenda ſunt : nec in iſtis maxime plus iuſto ſtilum effluere decet. Credo enim, & etiam noui : non præſtolari vos de piis operibus veſtris mortalium fauorem, ſed æternam mercedem. Hæc tamen ea de cauſa breuiter tetigi, vt ſciretis, & recordaremini, quia & vos diligo, & qua de cauſa, & dilexi, & diligo. Iam ad gratias religioſæ reuerentiæ veſtræ agendas non ſufficio, quia eas merita noſtra ſuperaſſe cognoſco. Quid enim dignum referre poſſim his, quæ per Priorem de Nogento cognoui ? Qui mihi ſcripſit, quantum amoris affectum erga Cluniacenſem Eccleſiam ſeque ſpecialiter ac ſuos agnouerit, quantumque hoc non affectu tantum, ſed & effectu probauerit ? Dixit enim Eccleſiam Caſtriduni, quam Cluniacus olim poſſediſſe dicebatur, à Canonicis eiuſdem Eccleſiæ, ab Aduocato Eccleſiæ Vicecomite, ab omnibus tandem qui aliquid iuris in ea ſe habere dicebant, tam precibus quam vi iuſtitiæ extorſiſſe, & veſtræ Cluniacenſi Eccleſiæ, cuius iuris fuerat, reddidiſſe. Super his quidem gratias ago, ſed longe maiores, quia in hoc opere quanto affectu veſtram, quod iterum dico, Cluniacenſem Eccleſiam diligatis, agnoſco. Agnouiſſetis olim, & agnoſceretis adhuc, ſi experiri placeret : ſi, vt dixi, vos diligo, ſi dilectionem hanc vere in corde conſeruo. Et quid his plura dicerem ? Verboſus forſitan videri deberem, ſi non tam diuturno tempore tacuiſſem. Sed ad tam longi temporis ſilentium, quod poteſt videri verbum prolixum ? Ergo bone, longæue, & probate ſenex, & Pontifex Dei, memento (quod tamen ſemper tibi cordi ineſſe credo) quod nec tua, nec mea diuturna eſſe poteſt vlterius in hac vita miſera mora. Es quidem tu ſenior, ſed nec ego iam iuuenis. Quid ergo nobis reſtat, niſi vt ad ſummum Pontificem, & Epiſcopum animarum noſtrarum Ieſum totus ſermo noſter recurrat, totus animus ſuſpiret, totus homo noſter interior & exterior anhelet ? Iam pene, iuxta verba ipſius, fur nocturnus perfodere domum noſtri corporis properat. Iam dominus domus venire feſtinat, iam clamor media nocte factus iacentes in lectis excitat, & dicit. *Ecce ſponſus venit, exite obuiam ei.* Quid ergo vltra iam proderit epiſcopari ? quid, vt ſic loquar, abbatiari ? Quid ſub prætextu rerum cœleſtium terrena diligere ? Quid ſub vmbra æternorum peritura, immo pereuntia amare ? Sed inſipiens factus ſum. Videor, vt dicitur, Mineruam docere, videor ligna ad ſiluam conuehere, videor flumen maximum lagena aquæ infundere. Sed vere non hoc docens dico, ſed hac licet parua occaſione ſuſcepta, miſeriam meam defleo : & quia quò poſt mortem (quæ forte non longe abeſt) rapiendus ſim ignoro, tremeſco. Valete in Ieſu ſalutari noſtro, Domine epiſcope, & amice chariſſime : & quia per gratiam Dei vos vobis credo ſufficere ; mei, qui in nullo mihi ſufficio, apud Dominum mementote. Si quid boni ſpiritualis vel corporalis in Eccleſia noſtra eſt, veſtrum eſt.

SANCTI
PETRI MAVRICII DICTI
VENERABILIS ABBATIS CLVN. IX.

EPISTOLARVM LIBER V.

EPISTOLA I.

Dilecto ac venerabili fratri Petro Abbati ſancti Auguſtini Lemouicenſis ſuburbij, Frater Petrus Cluniacenſium humilis Abbas, ſalutem, & ſinceri amoris plenitudinem.

VIdi literas veſtras, & in eis magnum erga nos affectum animi veſtri cõſpexi. Aduerti quod facile fuit, falſum in parte eſſe vulgare prouerbiũ, quo dicitur, honoribus mores mutari. Neque enim honor aſſumptus ab amore noſtro ſemel olim concepto vos in aliquo permutauit : nec in aliud, & aliud, quam quod ante fuerat, deriuauit. Non eſtis ſecutus quoſdam noſtri tẽporis homines, qui de congregatione noſtra, aut in Abbatias aſſumpti, aut Epiſcopatibus decorati, vt corpore, ſic & mente à nobis diffugiunt : ab amore ſuorum ſtatim reſiliunt, & velut abiecto graui quantum ad ipſos Monaſtici Ordinis iugo, exultãt. Oſtendunt quo animo, dum humiles viderentur, Deo ſeruierint : qui data occaſione Eccleſiaſtici regiminis, totos ſe quantum audent Deo ſubtrahunt, mundo dedicant : & non ſicut ſerui Dei, ſed quaſi velamen habentes maliciæ libertatem, effrænes, & precipites, velut iam adepti quod diu optauerant, vbique diſcurrunt. Suos poſtponunt, alienos ſectantur, nec iam vel quo primũ venerint, vel vbi manſerint, vel vnde exierint, recordantur. Non ſic tu, vt audio, chariſſime, non ſic plane tu facis, qui noſtra tuis negotia ſemper anteponis : qui pro cauſis Cluniacenſibus terminandum huc illucq. diſcurris, & ad nutum noſtrum vel noſtrorum, reipublicę noſtrę impugnatoribus te vbique audacter opponis. Vnde gratias tibi multas agentes, pro certo noueris, quod plenam vicem dilectionis tibi repẽdimus, & locum tibi in receſſibus animi noſtri optimum conſeruamus. Valeas ſemper in Domino, & ſic impoſitum tibi per Dei gratiam officium exerce : vt ſis, & vita carbo ardens, & exemplo lucerna relucens.

EPISTOLA II.

Reuerendo & chariſſimo amico domno Stephano, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, & ſincerum in Domino amoris affectum.

QVod à tempore diſceſſionis veſtrę ab vrbę, & à ſede Viennenſi, nihil dilectioni veſtræ mandaui, nihil ſcripſi, neque in illo vel poſt illud infortunium veſtrum vos conſolatus ſum : noueritis quod nõ fecit hoc mutuæ, quam ad vos ſemper habui dilectionis obliuio : ſed veſtra ad partes, quas non ſatis noueram, remotio. Fama enim frequens, & varia de ſtatu veſtro à diuerſis ad nos relata : nunc vos apud ſanctum Rufum, nunc apud quaſdam Eccleſias ei ſubiectas, nunc in quibuſdã locis mihi ignotis vos cõmorari dicebat. Ad hæc, quotidiana, immo continua Cluniacenſium negotiorum importunitas, quæ me quandoq. etiam mei ipſius obliuiſci cogunt, veſtri mihi intercludebat memoriam, & ne amicum in ſua tribulatione conſolarer, non quidem auferebat, ſed differebat. Tãdem licet forte ſero ad cor rediens, amico ſcribo : & vt his de cauſis ſuper tarditate mea me excuſatum habeat rogo. Non enim de illorum amicorum numero eſſe volo, qui tam diu diligũt, quam diu accipiunt : qui tam diu amant, quam diu ſperant. Nolo de illorum numero eſſe, qui dicuntur ſocij menſæ : quia ſecundum eius qui hoc dixit ſapientis verba, *Omni tempore diligit qui amicus eſt*, & iuxta eumdem, *Non agnoſcitur in bonis amicus, nec abſconditur in malis inimicus*. Hortor ergo, volo, & moneo : vt quandoquidem hoc de vobis contigit vnde dolemus, ad nos, & ad veſtram Cluniacenſem Eccleſiam veniatis, & vtrum quod dico verum ſit, non per nuncium, ſed per vos ipſum experiamini. Tali autem modo vos venire rogo, vt mora veſtra nobiſcũ non ſit horaria, ſed perpetua. Decet enim hoc perſonã veſtram, vt nullatenus deinceps locis loca mutetis : neque ad quaſlibet alias Eccleſias, ſed ad illam quæ, & magna, & veſtra eſt, vobiſque ſeruire, ac per omnia pro poſſe ſuo prouidere, magno affectu parata eſt, veniatis : & totum vos ei, quæ ſe tọtam vobis offert, conferatis. Hoc autem ſi ſic placuerit, & facultas fuerit : vſque ad Dominicam Quinquageſimæ adimplete. Nam exinde oportebit me verſus Concilium iter aggredi.

Prou. 17. *Eccl.* 12.

EPISTOLA III.

Nobili viro & amico noſtro, Domino Stephano de Caſtello, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & dilectionem.

CVm celeri volatu fugiant omnia, & mundus magnis paſſibus inceſſanter ad interitum tẽdat : non ſatis de vobis mirari ſufficio, quod tam ſapiens homo, & tam hactenus prouidus, in perituris, quaſi nullam curam de æternis habere videmini. Cumque, vt ſalua gratia veſtra dicam, ætas ipſa longam viuendi ſpem vobis amodo interdicat : vos è conuerſo quaſi nunquam moriturus, radicem cordis in hac miſera & fallaci vita à quibuſdam fixiſſe æſtimamini. Vnde hortor vos vt chariſſimum amicum, & quod præſens ſi poſſem facerem, abſens quantum poſſum admoneo : ne ſalutem animæ veſtræ vlterius in dubio pendere ſinatis, ſed antequam numquam reuerſura recedat, eam totis animi conatibus iam abſque mora aliqua rapiatis. Inuitent vos ad iſtud non ſolum antiqua antiquorũ, ſed quæ magis inuitare ſolent præſentia modernorum exẽpla : qui velut ab ipſis

Satanæ faucibus pene iam abſorpti fugientes, vel Hieroſolymitano itinere, vel varia, & ſubita ad Deum conuerſione, regno cœlorum vim inferunt, & quaſi violenter rapiunt illud. Rapite illud & vos, nec vltra vt hactenus feciſtis, de die in diem differatis : quia iuxta ſcripturam diuinam, *neſcitis quid ſuperuentura pariat dies.* Relinquite terrena, antequam vos ipſa relinquant : & ſi primas partes hoſtiæ, hoc eſt vitæ veſtræ, Deo noluiſtis offere : ſaltem caudam, id eſt finem dierum veſtrorum, ipſi deuotè offerte. Si hoc cito à vobis factũ fuerit, aderit paterfamilias, qui diu ocioſo operario ſuo, hoc eſt vobis ad vndecimam venienti, parem nummum vitæ æternæ, & ſi non eiuſdem retributionis, vt primis operariis, ſero conferat. Noſtis quid ſancto Hugoni, quid nobis promiſeritis : quam ſpem de ſalute & conuerſione veſtra, tam per vos, quam per nuncios veſtros mihi ſæpius dederitis. Nec illud ignoratis, quid patres veſtri fecerint, & quò ſe poſt habitum ſecularem conuerterint. Parati ſuimus ſemper congrue ad ſeruitium veſtrum, parati ſumus multo magis, & ad iſtud, quod vobis vtilius eſſe videmus : & quod ſi diſtuleritis, periculoſum ſenectuti veſtræ fore timemus. Vnctio Spiritus ſancti doceat cor veſtrum. Fecimus quod noſtrum eſt, & morem amico geſſimus. Sed videte, ne fruſtra.

Eccl. 5.

EPISTOLA IV.

Summo Pontifici, & ſpeciali Patri noſtro, Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, cum ſincero amore, debitam obedientiam.

QVando paternitati veſtræ ſcribo, quia aures veſtras toti mundo expoſitas noui, iuxta quod materies aſſumpta permittit, prolixitatem vitare ſoleo. Quod ſi modo hoc nõ potuero, precor ne paterna pietas id ægrè ferat. Scripſit ſublimitas veſtra Archiepiſcopo Arelatenſi, & Epiſcopo Viuarienſi : vt litem, quæ pro Monaſterio ſancti Baudilij, inter Nemauſenſem Epiſcopum, & Caſæ Dei Abbatem ſurrexerat, loco congruo, & die, vtraque parte aduocata, diligenter audirent : & præter diffinitiuam ſententiam, quam vobis reſeruari mandaſtis, cuncta ſollicite examinarent, & examinata ad vos nuncio vel literis referrent. Sed quia, Pater, nequaquam omnia, maxime illa quæ remotiora ſunt, niſi ab his, quibus ea nota ſunt, certificemini, ſcire poteſtis : notum facio, quod à multis religioſis, ſapientibus, & fide dignis Clericis & Monachis, pro certo comperi : adeo alteri parti hos ſuſpectos eſſe examinatores, vt pene idem ſit hoc imponi Arelatenſi, quod eſſet ſi imponeretur Epiſcopo Nemauſenſi. Et vt me vel ipſos verum dicere, ſapientia veſtra cognoſcat : nouerit Arelatenſem natum in Dioceſi Nemauſenſi, oblatum à patre dum puer eſſet, eccleſiæ Nemauſenſi, nutritum à puero vſque ad iuuenilem ætatem in Eccleſia Nemauſenſi, Canonicum fuiſſe Eccleſiæ Nemauſenſis. Et poſtquam Epiſcopus Agathenſis factus eſt, & poſtquam in Arelatenſem Archiepiſcopum promotus eſt : ſemper defendiſſe negotia Eccleſiæ Nemauſenſis, ſemper contra aduerſarios pugnaſſe Eccleſiæ Nemauſenſis. De Viuarienſi vero quid dicam ? Licet quantum ad propoſitum religionis ſpectat, Cluniacenſis Monachus ſit, & cauſa Dei ac noſtri, in Caſæ Dei iuſtitia claudicare non debuerit : videtur tamen mihi, videtur & omnibus qui rem ſciunt, & hoc attendunt : quod quantum ad hanc cauſam pertinet, magis in eo præponderat affectus carnalis, quam ille qui eum magis nobis ac noſtris conciliare debuerat, ſpiritualis. Fuit enim diu Nemauſenſibus, & ante, & nunc loco proximus : & nunc, & adhuc familiaritate, affinitate, & ipſi Nemauſenſi Epiſcopo etiam conſanguinitate coniunctus. His additur, quod hanc de ſe opinionem; hoc eſt quod vel iudices, vel examinatores huius cauſæ ſuſpecti ſint : ipſi propria confeſſione non oris, ſed quod maius eſt, operis nuper teſtati ſunt. Nam cum diſcretio iuſtitiæ veſtræ cautè præceperit, vt congruo loco, & tempore, vtramque partem ante præſentiam ſuam euocarent : ipſi non ex parte, ſed ex toto fines Apoſtolici mandati tranſgreſſi ſunt : cum non ſolum de veſtro, quod ſummum eſt, ſed etiam de quolibet rationabili mandato, lex veſtra Romana, & autentica dicat, quod mandatarius non debet excedere fines mandati. Ex toto plane mandatum Apoſtolicum tranſgreſſi ſunt, quia non congruum tempus, & incongruum locum, vel congruum locum, & incongruum tempus : ſed vtrumque pariter hoc eſt, & locum & tempus : non dico tantum incongruum, ſed, ſi dici poſſet, incongruiſſimum, Abbati & Monachis præfixerunt. Locum, quia in vrbe, in Eccleſia, in ipſa domo aduerſarij : ſub poteſtate, ſub armis, ſub minis, ſub terroribus amicorum, affinium, conſanguineorum ipſius, cauſam tractari decreuerunt. Tempus, quia occupatiore totius anni tempore, quando metendis, colligendis, vel congregandis nouis frugibus, omnis paterfamilias, maximè hi, qui pauperiores ſunt, occupantur. De quorum numero, licet magni nominis ſit, ex plurima parte Abbas Caſæ Dei excipi non poteſt. Hoc, inquam, tale tempus ad examinandum tantæ rei negotium, examinatores ſeu iudices iuſtiſſimi elegerunt. Mandato tamen veſtro, ſicut in omnibus ſemper facere paratus eſt, Abbas obediens : tam incongruo tempore ad tam incongruum locum, non vt voluit, ſed vt potuit, venit. Nam nullum legisperitum, nullum aduocatum, niſi pene prorſus inutilem, de partibus illis Prouinciæ, timore ſupradictorum hoſtium vel prece, vel precio habere præualens : cum paucis in Burgundia emendicatis patronis, diei conſtitutæ interfuit : & licet ſub hoſtibus agens, mandato tamen veſtro in omnibus paruit. Queſtus eſt coram iam dictis de loco, queſtus eſt de tempore : rationem cur quereretur propoſuit, ſed nihil conquerendo profecit. Data eſt ei ad agendum altera, nec minus iniqua dies : præfixus eſt ei, & idem, de quo totiens queſtus fuerat, locus. Vnde quia ſe videt, non iam latenter, ſed aperte grauari, ad iuſtitiæ ſedem recurrit, ad patrem ab hoſtibus fugit : apud vos qui Petri, immo qui illius vices in terris geritis, qui facit iudicium iniuriam patientibus, querelam tantam deponit. Orat ipſe, precatur & vniuerſa Caſæ Dei, ſicut ipſe noſtis, non contemnenda Congregatio : precor, & ego de ſæpè experta maieſtatis veſtræ confidens gratia : vt examinatores hos, vel iudices tam aperte, tam ſine nube ſuſpectos, ab hac cauſa remoueatis : & vobis, ſi placet, eam

examinandam, ac terminandam aſſumatis. Licet enim ſit iter à partibus noſtris ad vos vſque longinquius, licet ſit laborioſius, licet morbis Italicis peremptorium : nihil tamen fratres illos grauare poterit, ſi vnde certi ſunt, rem de qua agitur, aut iure retinuerint, aut iure amiſerint. Sperant tamen, & valde præſumunt, Monaſterium, quod tam diutina, tamque quieta poſſeſſione (vt dicũt) poſſederunt, quod de paupere, quod de vili, quod de irreligioſa Eccleſiola, comparatione præcedẽtis egeſtatis : in diuitem, in nobilem, in religioſam Eccleſiam, immo, quod maius eſt, Monaſterium, multis laboribus, multis expenſis, prouexerunt : ſperant, inquam, & confidunt, quod iuſtitię veſtrę iudicio repulſis aduerſariorum calumniis, ſempiterne eis poſſidendum concedatur.

EPISTOLA V.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri, Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, cum debita obedientia filialem affectum.

QVidam probi viri, Canonici Engoliſmenſis Eccleſiæ, nuper adierunt me : rogantes, vt apud maieſtatem veſtram pro ipſis intercederem, & negocium, quod coram vobis expoſituri ſunt, veſtræ clementiæ commendarem. Quod ego, timens maximis occupationibus veſtris tædio eſſe, aliquamdiu recuſaui : ſed tandem eis inſtantibus aſſenſi. Dicunt, ſicut ab ipſis, vt æſtimo, auditura eſt dignatio veſtra : defuncto Epiſcopo ſuo ſe elegiſſe, nullo de Clero Eccleſiæ prorſus excepto ab vnanimi electione : aſſenſu, vt Canones præcipiunt, honoratorum & totius populi, idoneam omnino ad officium Epiſcopale perſonam, Præcentorem ipſius Eccleſiæ. Electionem, iuxta quod ab eis accepi, tam communem, tam concordem, Burdegalenſi Metropolitano dicunt ſe Canonice obtuliſſe, ab eo Canonice confirmatam eſſe : diem conſecrandi ab ipſo datam, ſe ad diem conſtitutam cum electo ſuo, vt Metropolitanus promiſerat, conſecrando veniſſe, ſed conſecratorem non inueniſſe. Quibus de cauſis præſentiam ſuam ſubtraxerit, cur promiſſa non impleuerit, nec ab eo acceperunt, & mihi ſe adhuc ignorare dixerunt. Prouideat ergo, ſi placet, quod & abſque meis literis faceret, Apoſtolica veſtra ſublimitas laboranti hac occaſione Eccleſiæ : vt ſicut vices illius geritis, qui Apoſtolus gentium à Deo factus eſt, & cui ſollicitudo omnium Eccleſiarum impoſita eſt, ita huic Eccleſiæ ſollicitudo veſtra non deſit, vt ſi electio bene acta eſt, à vobis confirmetur : & Eccleſia illa, quæ de membris vnicæ Columbæ, hoc eſt, vniuerſalis Eccleſiæ eſt, de qua dicitur, *Vna eſt Columba mea, vna eſt perfecta mea*, data ſibi à Deo, & à vobis pace lætetur. Hæc ſub conditione protuli, quia nec de electo, nec de electione teſtis eſſe potui. Vnum tamen abſque omni pene conditione profero, non videri mihi Burdegalenſis Metropolitani in hac Engoliſmenſi electione greſſus rectos, oculum ſimplicem : ſed magis in ea quęrere quæ ſunt mercenarij quam Paſtoris, quæ ſua ſunt quam quæ Ieſu Chriſti. Et, vt filiali præſumptione loquar, & quæ ab vniuerſis penè partium illarum & noſtrarum dicuntur, vobis vt Patri nota faciam : vult, aiunt, Burdegalenſis ita ſibi ſubdere Engoliſmam, ſicut ſubdidit Xantonas : vt in Eccleſiis illis, non tam habeat Epiſcopos quam miniſtros, non tam præſules quam ſibi in omnibus obſequentes. Hoc eſt, aiunt, eius propoſitum, hæc intentio, hæc in iſtis religio : vt expenſis propriis parcat, & ſuffraganeis Epiſcopis, vt Capellanis vtens, non ſuum, ſed eorum penu exhauriat. Hæc, Pater, vobis breuiter intimaui, ne poſſent vos in hac parte fallere animi ſub vulpe latentes : quia, & virum Dei, qui venerat de Iuda, falſus Propheta fefellit, &. ipſi magno Prophetæ, & regi Dauid Siba ſeruus Miphiboſeth filij Ionathæ mentiendo ſubrepſit. Et licet ego non ſatis, vt noſtis, diligam hominem illum : abſit tamen, abſit, inquam, vt in conſpectu Dei, & veſtro, contra veritatem conſcientiæ meæ, culpem vel prædicem hominem vllum.

3. Reg. 13.
2. Reg. 16.

EPISTOLA VI.

Venerabili, & dilecto noſtro, Domino Humberto Æduenſi Archidiacono, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem ab eo qui mandat ſalutes Iacob.

LÆtatus ſum in his quæ dicta ſunt mihi, quia inſpiratus ab eo qui ſpirat vbi vult, iam cum quibuſdam aliis cantare incipis : In domum Domini ibimus. Repletum eſt gaudio os meum, & lingua mea exultatione : quoniam cum mundanis commodis vndique circumfluxus florere videaris, iam quaſi aridum mundum cum flore contemnere incipis. Ago inde gratias Deo, age & tu, ſine quo nec iſtud, nec aliquid boni agere præualeſ : quia omne datum optimum, & omne donum perfectum eſt, deſcendens à Patre luminum : &, vt Ioannes Baptiſta ait, *Non poteſt homo habere quicquam, niſi ſit ei datum de cælo*, vtque Dominus ipſe, *Nemo poteſt venire ad me, niſi Pater, qui miſit me, traxerit eum*. Felix ergo tu, ſi tamen perſtiteris, quem Pater trahit, quem Filius ſuſcipit : cui hanc, de qua gaudeo, voluntatem, Spiritus Dei inſpirat. Feſtina igitur, chariſſime, veni ad inuitantem te, Saluatorem tuum : audi ſaluatricem vocem eius, qua tibi cunctiſque loquitur, *Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati eſtis*. Audi & illam quæ ſequitur, *Tollite iugum meum ſuper vos*. Recordare & matris ſapientiæ, materna voce filium admonentis, *Fili ne tardes conuerti ad Dominum, & ne differas de die in diem*. Time & quod ſubditur. *Neſcis quid ſuperuentura pariat dies*. Furare diabolo theſaurum ſancti deſiderij tui, ne forte quod abſit, tibi contingat, quod ait Veritas de quibuſdam. *Deinde venit diabolus, & tollit verbum de corde eorum, ne credentes ſalui fiant*. Nihil enim tantum Deo placet, nihil tantum diabolo diſplicet, quam bona voluntas : immo, vt verius loquar, nihil Deo placet, nihil diabolo diſplicet, niſi bona voluntas. Ex qua inter alia, quę ab ea diriuantur bona, procedit contemptus temporalium, amor æternorum. Ea de cauſa non eſt tuta dilatio tibi, ne forte, ſi nimium procraſtinaueris, inuidus Satanas ſancto ad Deum itineri tuo impedimenti alicuius obicem ponat, & greſſus tuos, ne implere poſſis bonum quod inchoaſti, retardet. Fecit hoc de multis, quos nominare, ſi literarũ breuitas pateretur, poſſem. Addat tibi ſtimulos veniendi venerabilis ille, & cum ho-

Iaco. 1.
Ioan. 3.
Ioan. 6.
Matth. 1.
Eccl. 5.
Luc. 8.

nore nominandus, domnus Stephanus Æduenſis Epiſcopus, auunculus vt audio tuus : qui ſpretis parentibus, nobilitate, faſtu, diuitiis, ipſis etiam Epiſcopalibus infulis abiectis, pauperem Chriſtū pauper ſecutus eſt : & in ſancta deuotione toto mentis affectu perdurās, atque inter manus meas extremum Deo ſpiritū reddens, cum veneratione tanto ſacerdoti congrua, tam à me, quam à fratribus Cluniaci conditus eſt. Sequere igitur eius veſtigia, qui cum, vt noſti, prædicabilis homo ſapiẽtiæ eſſet : nequaquam ſibi ac ſaluti ſuæ præ cæteris Monaſteriis Cluniacum elegiſſet, niſi magis ſibi expedire vidiſſet. Veni & imple locum defuncti, quia paratus ſum non minore te affectu, quam ipſum ſuſcipere : non minus tibi, & ſaluti tuæ in omnibus prouidere. Nec ſolum te, ſed inſuper quotquot tecum ſpiritu Dei tractos adducere volueris : ſuſcipere, diligere, amplecti, fouere. Decet te ad hoc ſummo conamine niti, vt non ſolus, ſi potueris, ſed cum aliorum lucro ad Deum venias, nec in cõſpectu Domini Dei tui vacuus appareas : quatinus & pro his, quos adduxeris, multiplicius coroneris, quia *oportet*, ſicut Ioannes in Apocalypſi ſua ait, *vt qui audit, dicat, Veni.*

Apoc. vlt.

EPISTOLA VII.

Honorando, & diligendo in Chriſto Domino Theobaldo Abbati Monaſterij ſanctæ Columbæ, in ſuburbio Senonenſi, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, & ſincerum dilectionis affectum.

LEgi nuper literas tuas, chariſſime frater, in quibus aduerti magnum inter te, alioſq. penè omnes tui ordinis chaos eſſe firmatum, lõge te ab illorum ſtudiis eſſe diuiſum. Nam cum, vt dictum eſt, illorum fere omnium corda, omnium verba, omnium ſcripta, ea quæ mundi ſunt, ſapiant : cor tuum, lingua tua, literæ tuæ longe diuerſa ſapere, & ſentire videntur. Indicant hoc illę, quas, vt prę-fatus ſum, mihi pridem miſiſti : quæ, vt quod verũ eſt fatear, nil mortale ſonabant, nil eorum quæ in frequentiſſimis aliorum literis legere ſoleo præ-tendebant. Non erat in eis quęſtio de quęſtu, non mentio de cauſis, non de dãnis deploratio, non de lucris exultatio. Quicquid in illis à primo apice vſque ad vltimum legere potui, totum aut tibi cõ-miſſorum paternam curã, aut quędtiones de ſcripturis, aut de bonis ad meliora, gratia diuini ſpiritus tibi collatum proficiendi appetitum ſonabãt. Hanc quippe ſententiarum petitionem in literis illis diſtinctã agnoui. Primo enim rogaſti, vt tres de Charitate, qui tecum erant, quique veram philoſophiam, hoc eſt, Cluniacenſem diſciplinã, (ſic enim philoſophiã interpretatus es) filiis tuis tradiderant : in Monaſterio tuo eſſe, & vices tuas illic exequi concederem. Secundo quæſiſti, cur vnctio infirmorum ſola, & hoc apud Cluniacũ ſolũmodo, reiteretur : & qualiter ſomnium Ioſeph, quo ſe à Sole, & Luna, & ſtellis vndecim adorari, hoc eſt à patre, & matre, & vndecim fratrib. ſomniauerat, verum ſit : cum mater iam ante principatum eius defuncta, eum cum fratribus non adorauerit. Tertio poſtulaſti, vt conſolatoria verba in Epiſtola à me tibi mittenda, vel adderẽ, vel interſererem : ac talia, quæ inter tot Hieroſolymitani itineris, quod ia Deo vouiſti, diſcrimina de proximo impendentia, ferrent forte prędidium, ac inter amaros caſus dulce terra, mariq. ſolatium. Et ego quidem non ſum tanti, vt ad tanta ſufficere, ac de tantis tibi me poſſe congrua ſatisfacere credam. Quia tamen laudabili ac deuoto ſtudio tuo, maxime vero religioſa vita, & fama tua, non nunc primum valde delector : facio hoc, vt poſſum, quia vt poſtulaſti non poſſum. Et primo plane capitulo precum tuarum, iam plus factis quam verbis reſpondi : quia, cuncta quæ de monachis ſupra ſcriptis rogaueras, conceſſi. Eſſet ergo ſuperfluum, re iam conceſſa verbis diutius immorari.

Gen. 37.

Vnde ad vnctionis propoſitæ quæſtionẽ ſermo procedat, & cur apud Cluniacum pluſquã ſemel ſacro infirmi oleo inungantur, oſtendat. Arbitror autẽ, quod qui vnctionem infirmorum iterãdam nõ eſſe, aut cogitat, aut dicit : cauſam hanc ſibi ipſi obiicit, cum vnctio baptiſmatis, cũ vnctio confirmationis, cum vnctio ſacerdotalis, cũ vnctio Pontificalis, cum vnctio Eccleſiarum, cum vnctio Eccleſiaſticorũ vaſorum, ſimplex ſit, cũ nullo deinceps tempore iteretur : qua ratione ſola infirmorũ vnctio, non ſolum apud quoſdam geminatur, ſed inſuper quibuſdam infirmis frequẽter per diuerſa tempora in morbum recidentibus nullo ſeruato numero datur ? Qui hoc cogitat, vel qui hoc obiicit, attẽdat non ſolum vnctionum illarum ſimplicitatem : ſed, quod maius eſt, ipſius ſimplicitatis ſcrutetur, & intelligat ratione. Vt quid enim iam baptizatus inungitur, niſi vt iam collata, non conferenda baptizato per Spiritum Dei peccatorũ remiſſio demonſtretur ? Hoc, quia ſemel factum ſufficit, quia ſemel remiſſa peccata ſimplex ſacri chriſmatis vnctio oſtendit, iterandũ eſſe, nulla ratio perſuadet. Sed cur & illa, quæ ab Epiſcopis fit, confirmationis vnctio non iteratur ? Non iteratur plane, hac ratione : quia ſemel Chriſtianus poſt baptiſmum armis Spiritus Dei per illam vnctionem aduocati, cõtra Satanæ, mundique bella munitus : alio rurſum ſpiritu, vel aliis armis illa ſimplici vnctione muniri non poſſe mõſtratur. Et poteſt quidem ſegnitie propria, ab hoſte his armis depoſitis vinci, poteſt & eiſdẽ reſumptis iterum hoſtẽ vincere : nec tamen ea de cauſa vnica vnctio iteranda eſt, quia quotienſcumq. hoſtem ſuperat, non per alium, & alium ſpiritum, ſed per eũdem Spiritum ſanctũ hoc fieri, ſimplicitate ſua vnctio ſacra deſignat. Sed cur nõ iteratur & illa, qua ſacerdoti cœleſtia ſacrificia ſacraturo, & tractaturo manus inũguntur : illaq. qua Põtificis caput dum ordinatur, largiore chriſmatis inundatione perfunditur ? Sed nulla eſt cauſa hoc rurſum agendi : nulla ratio Sacerdoti vel Pontifici, iterum manus vel caput vngendi. Sacramentũ enim, quod ſemel à ſpiritu Dei accipiũt, etiam iudicio Eccleſiæ ab officio ſuſpẽſi vel depoſiti, nullo pacto perdere, nulla ratione amittere poſſunt. Indicat hoc ipſe communis, & publicus Eccleſiæ vſus, quæ nec preſbyteros poſt quantũlibet prolixum degradationis tẽpus officio reſtituens, iterũ cõſecrat : nec in Epiſcopis de primis ſedibus ad alias quandoq. trãſlatis vnctionis ſacramenta iterat. Eadẽ fere, & de ipſarum rerum inſenſibiliũ vnctione ratio redditur : quia nec corporalis Eccleſiarũ fabrica, nec ſacrorum vaſorum præparatio, bina vel terna vnctione indiget : quæ ſemel Põtificali officio ſpiritus Dei benedictione congrua, ac ſemper dum illa manſerint manſura, replet.

replet. His de cauſis, in Dei eccleſia nulla iã dictarũ vnctionum vnctio iteratur. At de infirmis, alia lex, alia de illorũ frequenti vnctione ratio demõſtratur. Iterari enim, prout mihi videtur, neceſſe eſt infirmorũ vnctione : quia iterari neceſſariũ eſt peccatorũ, propter quã illa fit vnctio, remiſſione. Iſtud indicant & ipſa verba hoc præcipiẽtis Apoſtoli, *Infirmatur*, ait, *quis in vobis? inducat presbyteros Eccleſiæ, & orent ſuper eũ, vngentes eũ oleo in nomine Domini*. Ac ſequitur. *Et oratio fidei ſaluabit infirmũ, & alleuabit eum Dominus. Et ſi in peccatis ſit, dimittentur† ei.* Cum igitur certũ ſit causã vnctionis hãc eſſe vt oratio fidei ſaluet infirmũ, vt alleuet eũ Dominus, vt ſi in peccatis ſit, dimittantur ei : cur nõ iterabitur vnctio, præcedẽte vnctionis cauſa ? Nã ſi æger poſt ſemel reddità ſanitatẽ, nunquã deinceps in morbũ incideret, ſi nunquam poſt primã vnctionẽ in peccata corrueret : fateor quod nunquã deinceps vnctionẽ iam dictam iterari fas eſſet. Quod ſi rursũ infirmatus fuerit, ſi rurſum peccauerit : quæ ratio vt rurſum alleuiatur, vt rurſum ei peccata dimittantur, denuo eũ inungi prohibebit ? Nonne & Apoſtolus hoc ſe indicat velle, vt quoties quis infirmatus fuerit, toties inũgatur ? Nã quid aliud ſonant verba illa illius, *Infirmatur quis in vobis ? inducat presbyteros Eccleſiæ*. Non enim, ait, infirmatur quis in vobis ſemel, aut, Infirmatur quis in vobis ? inducat presbyteros Eccleſiæ ſemel : ſed nulla mẽtione vni 9, binæ, vel ternæ vnctionis facta, iubet nullo præfixo numero, induci ad ægrũ presbyteros Eccleſiæ, fidei orationẽ fieri, ad alleuationẽ & peccatorũ remiſſionẽ eum oleo ſacro inungi. Nõ igitur mihi videtur dicendũ eſſe, quod Apoſtolus nõ dixit : addendũ eſſe, quod ipſe non ſcripſit : ſentiendũ, quod ipſe, vt verba eius indicant, nõ ſenſit. Nõ videtur plane in illis ſuis verbis Apoſtolũ, vel ſenſiſſe, vel fieri præcepiſſe ſimplicẽ vnctionẽ : cũ ſciret non tantũ ſemel in varios morbos homines incidere, ſed & frequẽter in eoſdẽ, vel diuerſos poſt adeptam ſoſpitatẽ recidere : cum noſſet prioribus dimiſſis peccatis, iterũ & iterũ, ac multotiens, miſeros mortales peccare. Nam eiuſdem, de quo loquor, Apoſtoli, id eſt Iacobi, verba ſunt. *In multis offendimus omnes*. Qui ergo priorib. morbis ac peccatis medicinalẽ vnctionẽ prouidit : nunquid eam ſequẽtib. morbis ac peccatis negauit ? Nõ eſt plane hæc Apoſtolica fides, non eſt hæc Apoſtolica prædicatio, vt vel ægro cõgrua miſeratio, vel pœnitẽti peccatorũ negetur abſolutio. Hæc vero abſolutio, quãuis ſæpiſſime ſine cuiuſlibet vnctionis ſacramento, tã in ægris quã in ſanis Eccleſiaſtico miniſterio fiat : nõ debet tamen ægris cum abſolutione vnctio ſacra ſubtrahi, quib. iuxta intellectũ ſupra ſcriptum, quotieſcunque infirmantur, eã ia dictus Apoſtolus iubet impẽdi. Nã & hæc ſola in toto noui teſtamẽti Canone inuenitur, non more aliarum vnctionũ à veteri teſtameto mutuata : ſed iam in tẽpore gratię, Apoſtolica ſuaſione & imperio inſtituta. Vnde, quia nõ in vmbra veteri, ſed in veritate noti Euãgelij, hæc inſtitutio facta eſt : non alio & alio modo interpretanda, ſed ſicut tradita, nullis inuolucris tecta, nullis allegoricis ſignis velata, à fidelibus intelligenda, & obſeruanda eſt.

cob. 5.

† remittentur.

Iacob 3.

Iam ad ſomnium Ioſeph, quod propoſuiſti, ſtylus accedat : ſuper quo mirari te dicis, quod nõ ſic ad literam ſit impletum, quomodo à patre eſt interpretatum. Nã cum Ioſeph in ſomnis viderit ſe à Sole, & Luna, & ſtellis vndecim adorari, ac pater referẽtem increpans dixerit : ſe Sole, matrem Luna, vndecim fratres vndecim ſtellis ſignari : adoratus ſit quidem Ioſeph ab vndecim fratribus, non tamen, quia iam ante principatũ eius defuncta fuerat, etiam à matre. Ad quod ego cito reſpondeo, quia nec à patre. Nuſquam enim hoc legitur. Sed nec benignum, & in ſacris literis laudatum virum decebat, vt à tanto tamque ſemper ſibi dulciſſimo patre ſe adorari permitteret : cum magis pater à filio, iure diuino, atque humano honorãdus eſſet. Nec ideo tamen dici poteſt, vel ſomnium falſum fuiſſe, vel falſo Iacob illud interpretatũ eſſe. Licet enim eũ non adorauerit pater, paterna hoc dignitate prohibente : licet nõ adorauerit mater, morte intercedente : licet, inquam, non adorauerint eum perſonaliter, adorauerunt tamen, vt à patribus dictũ eſt, in integra domo vel progenie ſua, quæ illũ tota adorauit vniuerſaliter. Et ne talis propoſitæ quæſtionis ſolutio vim inferre literæ videatur : producatur de eodem, in quo hęc ſcripta sũt Gen. libro clariſſimũ abſq. aliquo obſcuritatis nubilo exemplũ. Nonne hęc verba ſunt patriarchę Iſaac, loquentis Iacob filio ſuo ? *Eſto*, ait, *dominus fratrum tuorum, & incuruentur ante te filij matris tuæ. Dominum tuum illum conſtitui : & omnes fratres eius ſeruituti illius ſubiugaui*. Nunquid aliquando perſonaliter Iacob Eſau dominatus eſt ? Nũquid aliquando perſonaliter Eſau fratri Iacob ſubiectus eſt ? Nunquid aliquando perſonaliter ante eũ incuruatus eſt ? Rele ge ſacrũ illud volumen, & nuſquã hoc contigiſſe, nuſquã ab Eſau perſonaliter Iacob adoratũ inuenies. Immo e conuerſo tibi legẽti occurret, Iacob reuertenti de Meſopotamia cum vxoribus & filiis & gregib. Eſau occurriſſe : ipsũq. Eſau Iacob ſuppliciter adoraſſe. Sic enim ſcriptũ eſt. *Et ipſe*, id eſt, Iacob, *progrediens, adorauit pronus in terrã ſepties, donec appropinquaret frater eius*. Quomodo ergo manebit prophetia iã dicta *: Dominum tuũ illum conſtitui ?* Quomodo manebit *: Ei omnes fratres eius ſeruituti illius ſubiugaui ?* Quomodo manebit *: Et incuruentur ante te filij matris tuæ ?* Non enim aliquando, vt præmiſi, Iacob fratri ſuo Eſau dominatus eſt, vel aliquando Eſau ante eũ incuruatus eſt : ſed è cõtrario quando idem Iacob pronus in terrã ſepties adorauit, vtiq. coram fratre ſuo incuruatus eſt. Nõ enim niſi incuruatus in terram ſepties proſterni, non plane niſi incuruatus, adorare fratrem potuiſſet. Quid ergo ? Falſa-ne tanti Patriarchæ prophetia credetur ? Vides-ne quam caute incedendum ſit per tot anguſtas ſemitas eloquiorum Dei ? Similia quippe huic obſcuritati ſæpe contingunt, quæ niſi lector prudenter cauerit, offenſo ad lapidem pede ſæpe procumbet. Sic & de arcto propoſitæ quæſtionis loco, non erit qua exeas : niſi te non ad ipſum Eſau, ſed ad progeniem eius conuertas. Non enim per ſe ipſum fratri Iacob ſeruiuit, nõ per ſe ipſum ante eum incuruatus eſt : ſed vere in poſteris ſuis, hoc eſt, in gẽte Idumęorum, poſteritati Iacob, hoc eſt, Iudæis, aliquãto tẽpore ſubiectus eſt. Subiectos vero veros aliquãdo fuiſſe Idumæos Iudæis, docet ipſa excuſſio ſeruitutis. Quam excuſſionem etiam iam dictus Iſaac flenti Eſau prædixerat. *Tempus*, ait, *veniet, ut excutias & ſoluas iugum eius de ceruicibus tuis*. Hoc tunc impletum eſſe, liber Malachim indicat, cum dicit. *In diebus illis receſſit Edõ, ne eſſet ſub Iuda*. Sicut ergo Eſau fratri ſuo Iacob, non in perſona propria, ſed in ſucceſſione generis ſui ſeruiuit ; ſicut nõ perſonã propriam, ſed genus

Gen. 27.

Gen. 33.

4. *Reg.* 8.

proprium ; non ante Iacob, ſed ante Iudæos eius poſteros incuruauit : ſic nō in perſona propria, ſed in progenie ſua, Iacob pater, & Rachel mater Ioſeph filium adorauit. Poſſem ſimilia huic exēplo exempla alia proponere, ſi non crederem iſtud vnū poſſe ſufficere. Sed quia, vt credo, iſtud, vnum plene illud ad quod firmandum aſſumptum fuerat, roborat : ad ea quæ reſtant, ſermo procedat. Quod igitur aliquid vel interſeri, vel addi Epiſtolæ voluiſti, vnde robuſtior, & ad tolerandos terra marique Hieroſolymitanæ viæ labores promptior eſſes : neſcio quid aliud congruentius proponere, neſcio quid vehementius ad vires animi reparandas ſuggerere poſſim, quam propriæ teſtimoniū conſcientiæ. Hæc enim ſemper conſolatur ſanctos in omni tribulatione ſua, hæc reddit eos cōſtātes in omnibus laborib. ſuis, hæc reddit eos victores in vniuerſis congreſſib. ſuis. Recolūt enim Chriſtum ſuum dixiſſe, & certiſſimam humanis operibus regulam præfixiſſe, cum per Euangeliū ſuum locutus eſt. *Si oculus tuus fuerit ſimplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Vnde ſi oculus tuus, chariſſime, in hoc negocio ſimplex eſt, ſi intentio tua in hoc itinere pura & ſincera eſt: Veritate, vt audiſti, hoc affirmante, totum corpus tuū, hoc eſt omnia opera, omnes labores, omnes in hoc itinere ſudores tui lucidi, non tenebroſi erunt. Credo autē, & ex præteritæ vitæ tuæ optima fama coniicio, iſto oculo te tā laboriosū iter aggreſſum : vt quia Saluatoris tui in hac adhuc vita corporali preſentia cares : eum ſaltem in ſacris illis locis, in quibus natus, cōuerſatus, paſſus, mortuus ac ſepultus eſt : de quibus reſurrexit, de quibus in cœlo aſcendit, ſanctis animi affectibus contempleris. Arbitror plane hac de cauſa de vltimis Occidentis noſtri partibus, ignotas tibi adhuc Orientis plagas intrepide te adire : corpus laboribus, vitā periculis cunctis expoſuiſſe : vt in Nazareth Chriſti conceptum, in Bethleem ortum, in ſepulcro triduanam ſepulturam : in ſingulis redemptionis humanæ locis, ipſum redemptorē beatis, vt dictum eſt, fidei oculis intuearis. Adorabis in loco, vbi etiā corporaliter iuxta Prophetiā ſteterunt pedes eius : nec diſſimili affectu, immo certiore fide, vt Euangelicæ mulieres, Domini dilectrices, Saluatorē æternæ Patris maieſtati in cœlis aſſidentē, in eius ſepulcro, pio affectu, ſcrutaberis. Nō minoris, vt æſtimo, precij apud benignum cordium inſpectorē, & iuſtū ſanctorum affectuum iudicem, ad tam remotas mūdi partes erit tua peregrinatio : quam iā dictarū mulierum vel diſcipulorum ad Chriſti ſepulcrum de proximo venientium viſitatio. Currebant illi de proximis latibulis ad quæ confugerant, ad ſalutarem nuper ſepulti Domini ſpecum : curris tu per terræ mariſque diſcrimina, ad idē ad quod illi ſpeleum. Puto quod curſus prolixior, via laborioſior, affectus non inferior : etſi non maiorem, ſaltē parem ſaluo Apoſtolico priuilegio promerebitur mercedem. Quod, vt contingere poſſit, oculus ille, de quo præfatus ſum, quo cuncta opera mortalium vel lucida vel tenebroſa ſunt, ſummopere tibi purgandus eſt : ne leuitas, inſtabilitas, curioſitas, quæ frequenter ſe huiuſmodi diſcurſibus immergūt, niſu quolibet illum obſcurare, illum obnubilare præualeant. Cauendum eſt, ne de ſpoliis forte vincendorū hoſtium ſpes lucri ſubintret : & ſeruū Dei, poſtpoſita commiſſarū animarum cura, huc illucque non iam deuotio, ſed auaritia vagari cōpellat. Videndum eſt, ne vanæ laudis amor præcordia tangat : & militarem ſe ac bellicoſum, contra propoſitum & ordinem, monachus & Abbas oſtentet. Ab his & ſimilibus oculus mentis purgandus eſt : ne ſorte dum ea quæ facimus, qua de cauſa fiāt ſubtiliter diſcutere negligimus, oculus noſter nobis pro luce tenebras ingerat, & totum corpus noſtrum tenebroſum fiat. Timendum eſt, ne lampas noſtra, dum plena oleo æſtimatur, veniente ſponſo vacua appareat, & nos à nuptiis felicibus & æternis excludat. Stultus eſt, & verè fatua virgo, qui quod ædificat deſtruit, qui fructus quos collegerat ſpargit : qui fruges, quib. æterna, ne deficiat, paſcitur vita, iam in arca congregatas, ventis furentibus & vndique irruentibus prodit. Hoc faciunt ſuperbiæ, hoc vanæ gloriæ, hoc auaritiæ ſectatores : quibus de collectis vitæ neceſſariis, nihil impoſterum reſidui eſſe poteſt : dum aut ea ventus vanæ gloriæ per aëra diſſipat, aut auaritia, ne vel ſibi vel cuiquam prodeſſe poſſint, manu adunca in imis terræ viſceribus occultat. Sed abſit, vt hoc de ſanctitate tua, mi chariſſime, ſuſpicer : quem nec lucri, nec gloriæ, nec leuitatis, Dei tantum cauſa, hoc tam ſanctum iter arripuiſſe cōfido. Nam valde abſurdum eſt, vel ſuſpicari, vt tu, qui iam à multo tempore ſacris ieiuniis, multis vigiliis, variis carnis cruciatibus te ipſum torquēs, Deo cum Propheta dicere potes, *Propter te morte afficimur tota die*, tantos tantoque tempore partos labores, viliſſimo vanitatis commercio, ſtultiſſime perire permittas. Sed quia ipſe hoc voluiſti, quia hoc ipſe rogaſti : ad memoriam chariſſimi mei, quæ tam fructuoſo itineri poſſent prodeſſe vel obeſſe, monſtraui. Sit igitur hic finis Epiſtolæ, vt tu tibi ipſi labores tuos ſapienter conſerues : & me, qui bonorum virorum adiutoriis non parum egeo, bonis tuis, ſudoribus tuis, ſanctis maxime ad ſepulcrum Domini orationib. tuis, ſtudioſe, quod valde precor & poſtulo, adiuues.

Luc. 11.

Pſal. 131.

Pſal. 44.

EPISTOLA VIII.

Cum honore recolendo ac nominando venerabili fratri Domino Bernardo Clareual. Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, & ſinceræ charitatis affectum.

PLacuit ſanctitati veſtræ humilitatem meā cōſulere. Quid mihi ſuper electione fratris Heinrici filij veſtri videretur : vtrum eidē aſſenſum prębere deberetis, an nō. At vos quidem plenus ſpiritu conſilij & timoris Dei, meo ſuper hoc conſilio non egetis : nec neceſſe vobis eſt, ab aliquo talium qualis ego ſum, mutuare, quod ex collata vobis à Deo gratia, aliis affluenter & noſtris ſoletis accōmodare. Quiā tamen quid inde ſentiam, audire vultis : breuiter dico. Si vitæ meritum quæritur, magnum eſt. Quomodo enim non magnum eſt, cum de tanto tantillum ſe fecerit : cum regij ſanguinis, vt ſic loquar, ſuperbiam, tam robuſtæ humilitatis pede calcauerit : cum luxus, & pleno cornu fluentes mundi delitias, tormentis innumeris & mille mortibus commutauerit : cum vndique arridentem mundum irriſerit : cum abnegans ſemetipſum & tollens crucem ſuam, Chriſtum morientem ſequutus fuerit ? Si concors electio : de clero vel populo Beluacenſi nec vnus diſſentire dicitur. Si Metropolitani, & Coepiſcoporū aſſenſus : etiam vniuerſorum preces vobis,

vt comperi, pro confirmando tam ſacro opere, frequenter oblatæ ſunt. Si inſuper Domini Papæ
† placeat voluntas, quantum hoc ei placuit †, ipſius Epiſtola Domino Remenſi, vt audiui, directa, teſtatur. Quid ergo reſtat, vir venerande, niſi vt voluntati Dei, quæ tot indiciis ſe declarare videtur, veſtram ſubiiciatis : nec vltra Eccleſiam illam laborare, aut in eundo vel redeundo, ſua fruſtra expendere permittatis ? Quod ſi de ſcietia veluti minus talia experti diffiditis : potens eſt Deus, qui ei iam dedit magna, etiam præſtare maiora. Vnde in quantum cernere datur, non eſt vltra procraſtinandum, nō eſt vltra differendum : ſed cum ad vos magnæ partium veſtrarum perſonæ, quę, vt mihi relatum eſt, hac de cauſa in proximo venturæ ſunt, venerint : eos alacriter ſuſcipite, benignè audite, & tam diuturnum deſiderium eorum, toties & toties repetitam poſtulationem ipſorum, cauſa eius qui replet in bonis deſiderium ſuorum, celeriter, quia ſic iuſtum eſt, adimplete.

EPISTOLA IX.

Inter patres reuerentiſſimo, & inter amicos chariſſimo, Domino Petro Abbati Cluniacenſium, Frater Heinricus, ſiue iubente, ſiue permittente Deo, Beluacenſis electus : ſeipſum, & ſi quod amplius poteſt.

PArcat vobis omnipotens Deus : quid eſt quod feciſtis ? Sepultum hominem reuocaſtis ad homines, & cōſilio veſtro, cui nimium creditum eſt, A expoſitus ſum, & repoſitus in terribile curarum pelagus : vt me iterū honoris altitudo reſorbeat. Neſciui, anima mea cōturbauit me, propter quadrigas Aminadab, quas ſuſcepi regendas : regi, nō regere opus habens. Manus meas miſerūt ad fortia, opus eſſet fortitudine. Speculator domui Iſraël factus ſum, opus eſſet prudentia. Sapientibus & inſipientibus debitor factus ſum, opus eſſet iuſtitia. Prædicator populo Dei datus ſum, opus eſſet temperantia : ne forte cum aliis prædicauero, reprobus, quod abſit, inueniar. Sed quæ ſunt iſta, & quis ſum ego ? Vel vbi iſta, & vbi ego ? Domine Pater, & Deus vitæ meæ : imperfectum meum viderunt oculi tui. Domine vim paſſus ſum, reſponde pro me : quia ſola obedientia coëgit me : ſine qua iuxta virum ſanctum, Infidelis quiſque *Gregor.*
B eſſe conuincitur, etiam ſi fidelis eſſe videatur. Et quia nemo maiori fiducia vtitur, quam qui ex affectu diligit : nunc vos quaſi portionem animæ meæ conuenio, deponens apud vos familiarem, & dolentem querelam. Quid vobis viſum eſt, vt literis veſtris ad Dominum Abbatem miſſis, faceretis ſtultitiam meam cleuari ſuper candelabrum ? Credidiſti quidem Domine, propter quod loquutus es : nec fallere, nec falli voluiſti, ſed non euaſiſti ſecundum. Verumtamen quoquo modo factū ſit, & quaquauerſum vertat exitum rei Dominus Deus noſter : ego veſter ſum, & ad veſtrum ſeruitium, ſi dignamini, præparatus. Me accipite in ſeruum, in amicum, in filium : & illi ſanctæ multitudini, cui Deo auctore præeſtis, ſpecialem & vterinum monachum, ne dicam Epiſcopum, ſempiterno fœdere ſociate.

SANCTI PETRI MAVRICII DICTI VENERABILIS ABBATIS CLVN. IX.

EPISTOLARVM LIBER VI.

EPISTOLA I.

Venerabili, dilecto & diligendo domno Ademaro Abbati Figiacenſi, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, & licet læſum, tamen ſincerum amorem.

SCripsi ſemel, ſcripſi ſecundo : ſemel ſcribenti, ſecundo non ſcribēti. Miratus ſum nihil à vobis reſcriptum meæ primæ Epiſtolæ : nihil ſecundæ. Cauſam cogitanti, nulla præter vnam occurrere potuit. Si quæritis quam æſtimem : reſpondeo, non inueniſſe vos ad obiecta reſponſum. Quæ ſi eſt, reſtabat vnum : hoc eſt, D confiteri reatum. Inde ſaltem reſcribendi materia eſſet : inde mihi veſtra loqui Epiſtola poſſet. Confiteor culpam, poſtulo veniam. Et vt iam ſerio aliquid agam, bonum eſt ne differatis vltra venire ad nos, libenter paratos videre vos. Nec obſtet itineri veſtro querela mea : quia, vt ait Salomon, eſt regreſſio ad amicum. Expectabo ego, aut Cluniaci aut circa, vel in Natale Domini, aut in eius Epiphania, aduentum veſtrum, facturus quæ dixeritis, ad votum veſtrum.

EPISTOLA II.

Reuerentiſſimo Patri & amico chariſſimo Petro Dei gratia Cluniacenſi Abbati, Frater Bernardus Clareuallis vocatus Abbas, in vero ſalutari ſalutem.

VTinam ſicut præſentem Epiſtolam, ita vobis mentem meam mittere poſſem. Sine dubio tūc clariſſime legeretis, quid in corde meo de amore veſtro digitus Dei ſcripſerit, quid meis impreſſerit medullis. Quid ergo ? Incipio me iterum apud vos commendare ? Abſit. Iam pridem conglutinata eſt anima mea animæ veſtræ : & de perſonis imparibus pares animos fecit parilitas charitatis. Quid enim meæ humilitati cum veſtra ſublimitate, ſi non inclinaſſet dignatio dignitatem ? Ex tunc factum eſt, vt vtrinque permiſcerentur, & mea humilitas & ſublimitas veſtra : vt nec ego ſine vobis humilis, nec vos ſine me ſublimis eſſe poſſetis. Hæc dico, quia Nicolaus meus, immo & veſter, in ſpiritu vehementi commotus, cōmouit me : aſſerens ſe vidiſſe Epiſtolam noſtram directam ad vos, in qua voces

amaritudinis claudebantur. Credite amanti, quia nec in corde meo ortum eſt, nec ab ore meo extortum eſt, quod aures veſtræ beatitudinis exaſperaret. Multitudo negociorum in culpa eſt, quia dum ſcriptores noſtri non bene retinent ſenſum noſtrum : vltra modum acuunt ſtylum ſuum, nec videre poſſunt, quæ ſcribi præcepi. Parcite hac vice, quia quicquid de aliis ſit, veſtras videbo, & nō credam niſi oculis, & auribus meis. Cætera vobis communis iſte filius planius & plenius viua referet voce. Ipſum tanquam me audietis, qui vos diligit non verbo, neque lingua : ſed opere, & veritate. Salutate nobis ſanctam illam multitudinem veſtram : & orate, vt orent pro puero ſuo.

EPISTOLA III.

Venerabili Præclaro in membris Chriſti viro, Domino Bernardo Clareuallenſi Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, poſt Deum & in Deo quod eſt.

QVid dicam ? Loqui ſoleo : ſed nūc mutus factus ſum. Vnde hoc ? Quia literæ veſtræ, quę me eloquentem facere debuerant, mutum fecerunt. Quare ? Tanta in illis licet breuibus legi, vt ſi ad reſpondendum me effundere conarer, magis taciturnus quam loquax viderer. Sed graui homini, ſed religioſo loquor. Agendum eſt ergo, prout grauitas poſtulat : prout religio etſi non mea, tamen veſtra efflagitat. Quid enim ? Nonne verum eſt quod dico ? Breuis eſt Epiſtola : ſed multa reſpondendi materia. Fer rogo inſulſum, ſi quid ſecus dixero quā oporteat. Veræ enim amicitię eſt, non ſolum falſa amici ſuſcipere : ſed & inſulſa aut condire, aut tolerare. Accepi, vt dixi, ex parte tua literas, literas ſingulares, literas amorem dulciſſimum & honorem pluſquam mihi debitum prætendentes. Reuerentiſſimum me dicis, Patrem nominas : amicum chariſſimum appellas. Gaudeo ad iſta, ſed ſalua veritate, quæ ex Chriſto in te defluxit : duo præcedentia neſcio, tertium agnoſco. Nam reuerentiſſimum me eſſe ignoro, Patrem quantum ad te me eſſe nego : amicum & chariſſimum tuum me non ſolum ore profiteor, ſed & corde agnoſco. Vt enim de reuerentiſſimi & amici chariſſimi nominibus taceam, quorum, vt dixi, alterum neſcio, alterum agnoſco : de Patris interim nomine hoc tibi, reuerende frater, ſcribo : quod ſingularis ſuo tempore, & præclariſſimus religionis flos, domnus Guido prior Chartuſienſis, mihi quondam ſcripſit. Scribebam ei frequenter, & ſæpe cum eo, vel verbis ad inuicem collatis, vel literis familiaribus delectabar, & eum in Epiſtolis meis Patrem nominabam. Tolerauit hoc primū, putans me finem facturum ſcribendi. At poſtquā me perſiſtere vidit, & frequentibus literis Patris nomen iterare : in hæc verba ſanctus ille tandem prorumpit. Scripſit namque mihi epiſtolam, in quā inter cætera hoc inſeruit. Vnde petimus per eā, qua in nos indignos veſtra feruent viſcera, dilectionem : vt quando noſtræ exiguitati veſtra ſcribere dignatur ſerenitas, ita de propria cogitetis ædificatione, vt infirmitatem noſtram periculoſa non infletis elatione. Ac ſtatim. Et illud, inquit, præ omnibus ac ſuper omnia quęſumus, & defixis in terram genibus obſecramus : ne vilitatē noſtrā Patris nomine dignam vlterius æſtimetis. Satis & ſuper ſatis eſt, ſi frater, ſi amicus, ſi filius appelletur, qui nec ſerui nomine dignus habetur. Scripſit hoc ille mihi, ſcribo & ego hoc idem tibi. Sufficit, & multum ſufficit : ſi fratris, ſi amici, ſi chari, vel chariſſimi nomine de te, vel apud te glorier : vel ſi quid tale aut te decet mittere, aut me decet ſuſcipere. Hoc de prędmiſſa ſalutatione. Sed quid de ſequentibus ? Vtinam, inquis, ſicut præſentem epiſtolam, ita vobis mentem meam mittere poſſem. Et ſtatim. Sine dubio tūc clariſſimè legeretis, quid in corde meo de amore veſtro digitus Dei ſcripſerit : quid meis impreſſerit medullis. Verè hæc verba ſaluo maioris myſterij ſacramēto, ſicut vnguētum in capite, quod deſcendit de barba Aaron in oram veſtimenti eius. Vere iſta ſicut ros Hermō, qui deſcendit in montem Sion. Verè etiā ſic ſtillant montes dulcedinem, & colles fluunt lac & mel. Nec mireris, quia tam ſollicite attendo, & teneo verba tua. Non enim à qualicunque ore prolata ſcio : ſed ab illius, qui loqui non nouit, niſi de corde puro & conſcientia bona, & amore non ficto. Noui hoc, inquam, ego, nouit & mecum orbis : non eſſe te de illorū numero, qui iuxta Pſalmum, *Vana loquuti ad proximum ſuum.* Nō eſſe te de illis, quorum labia doloſa in corde, & corde loquuti ſunt. Idcirco quotienſcunque placet ſanctitati veſtræ ſcribere mihi : non negligenter, nō trāſitoriè, ſed ſtudioſè, affectuose ſcripta tua ſuſcipio, lego, amplector. Quis enim nō ſollicite legeret, non multo cū affectu amplecteretur & ea quę præmiſi, & illa quæ ſequuntur ? Iam pridem ait. Conglutinata eſt anima mea animæ veſtræ : & de perſonis imparibus pares animos fecit parilitas charitatis. Quid enim meæ humilitati, cum veſtra ſublimitate, ſi non inclinaſſet dignatio dignitatē ? Ex tunc factum eſt, vt vtrinque permiſcerentur, & mea humilitas & ſublimitas veſtra : vt nec ego ſine vobis humilis, nec vos ſine me ſublimis eſſe poſſetis. Huiuſmodi ergo verba negligenter legēda ſunt ? Nunquid non debent oculos legentis fixos tenere, cor rapere, animos vnire ? Videris, mi chariſſime, qui ſcripſiſti, quid de his ſentias. Ego de his aliud ſentire non poſſum, quā quod litera ſonat : quā quod à tanto, à tam veraci, à tam ſācto homine dictum teneo. Nec, vt ipſe dixiſti, incipio me iterum apud te cōmendare. Adhuc iuuenes amare in Chriſto nos cœpimus, & iā ſenes aut fere, de amore tam ſacro, tā diuturno, dubitabimus ? Abſit. Credite amanti, vt verbis veſtris vtar, quia nec in corde meo ortū eſt, nec ab ore meo extortū eſt : vt de verbis veſtris quolibet modo, ſi tamē ſerio expromptis, aliquando dubitauerim. Vnde quod in his, de quibus agitur, literis ſcripſiſti : amplector, ſeruo, cuſtodio. Facilius mihi poſſēt auri mille talēta ſubripi, quā hæc quolibet caſu à corde auelli. Sed de his ſatis. De reliquo vnde me motū prudētia veſtra putauit, hoc fuit. Pro negocio, quod vobis bene notū eſt, cuiuſdā Anglici Abbatis, cōtinebant literæ veſtræ. Quaſi, inquiūt, ſubuersū ſit iudicium, & de orbe perierit iuſtitia, & nō ſit qui eripiat inopē de manu fortiorum eius : egenū & pauperē à diripiētibus eū. Sed ſi mihi creditis, ſciatis prorſus inde me ita motū eſſē, ſicut de ſe dicit Propheta, licet ego Propheta nō ſim. *Ego autē tanquā ſurdus nō audiebā, & ſicut mutus nō aperiēs os ſuū.* Et rurſum. *Factus ſum ſicut homo non audiēs, & non habens in ore ſuo redargutiones.* Ego quidem in iſtis offenſus nō ſum. Sed & ſi offenſus eſſē, mul- *Pſal.* 38.

tum ſatisfactum eſt, quando dixiſti. Multitudo negociorum in culpa eſt, quia dum ſcriptores noſtri non bene retinent ſenſum noſtrum, vltra modum acuunt ſtylum ſuum, nec videre poſſum quę ſcribere præcepi. Parcite hac vice, quia quicquid de aliis ſit, veſtras videbo : & non credam niſi oculis & auribus meis. Parco igitur, & de facili veniã tribuo. Non eſt apud me, quod humiliter dico, etiã in offenſis grauibus, labor grauis : vt ignoſcam orãti, dem veniam poſtulanti. Quod ſi in grauibus ignoſcere labor non eſt : quanto minor in leuibus aut nullis eſt ? De teſtamento domni Baronis Romani Subdiaconi, quod veſtræ Clareuallenſi & Ciſtercienſi eccleſiæ, ex his quæ apud nos depoſuerat, moriens feciſſe dicitur : factum eſt, quod à quibuſdam perſonis, qui ſibi hoc ab eo iniũctum eſſe dicebant, mihi ſcriptum eſt. Volo tamẽ vos ſcire, quia ſicut quidam, vt puto, teſtes veridici aſtruunt, plus vobis in his contulit gratia Cluniacenſis Abbatis, quam teſtamentum Baronis. Scio quidem, nec adeo expers ſum diuinarum vel humanarum legum : vt neſciam quod per poſterius teſtamentũ, & legatum, & fidei commiſſum, cauſa mortis rata ſunt. Sed lego tamen alibi. Nihil tã iuri naturali conueniens eſt, quam voluntatẽ Domini volentis rem ſuam in alium transferre, ratã haberi. Hoc ideo dico, quia ſicut teſtes præmiſſi fatentur, quicquid Cluniaci depoſuerat, totum Cluniaco dederat, niſi forte eum recipere contingeret, antequam præſentem vitam finiret. Nolui tamen hoc vti priuilegio, ſed quod, iuxta illorum teſtimonium, meum eſſe credebam, vobis veſtriſque conceſſi. De electione Gratianopolitana, cõtra quam noſtri Chartuſienſes agunt, quid ſentiam : in ore chariſſimi mei veſtrique fidelis Nicolai vobis retegendum diligenter repoſui. Ipſum audite, & quod ab ore meo vobis retulerit, abſq. hęſitatione vel minima, verum eſſe credite. Si quę mandanda mente exciderunt, cum memor fuero, chariſſimo mihi in Chriſto mandabo. In fine rogo quantum poſſum & ſupplico, quod iam per quaſdam veſtri ordinis perſonas mandaui : vt in hoc tanto ſanctorum virorum, qui Ciſtercij conuenerunt, Conuentu : mei, vtique veſtri, memoriam faciatis, meque, totumque Cluniacenſis Congregationis corpus eorum intente orationibus commendetis.

EPISTOLA IV.

Singulari honore recolendo, chariſſimo noſtro Domino Bernardo Clareuallis Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem quam repromiſit Deus diligentibus ſe.

BReues dies hominis ſunt. Fugiũt, nec redeũt. Veſtigia eorum nulla retrorſum. Labitur miſer homo, more fluentis aquæ, cum ipſis : & præcipiti curſu, ad finem quẽ neſcit, excurrit. Eapropter non eſt diſſimulandum, ſed feſtinandum : nõ eſt periculoſa procraſtinatio ſuſtinenda, non eſt mora libera nobis : quia *neſcit homo*, vt Scriptura clamat, *qui ſuperuentura pariat dies*. Obtemperãdum eſt ei & alibi dicẽti, *Quodcunq. poteſt manus tua facere, inſtanter operare*. Ad quid iſtud ? Non hoc, venerãde & chariſſime frater, dico, vt te, cuius multiplicia & ſancta opera mihi ac mundo nota ſunt, velut ocioſum ad operandum prouocem : vel tarditatis alicuius, ad cœleſtia & æterna multis ſudoribus feſtinanti notam imponã. Stultum eſt enim currentibus in ſtadio dicere, currite. Sed non eſt ſtultum dicere, *ſic currite, vt comprehendatis*. Cucurriſti hactenus multum, iuuante Domino greſſus tuos : ſed non eſt ceſſandum, quouſque ſecura mẽte dicere audeas : *curſum conſummaui, fidem ſeruaui*. Videor, vt dicitur, docere Mineruã. Verum ego Mineruam non doceo : ſed vt his, quæ animo infederunt, perficiendis totam, quam poteris, operam impendas, toto niſu admonere ſatago. Et ne diu rem protraham, teque plus nimio ſuſpenſum teneam : audi quid intendam. Doleo, immo iam ab antiquo dolui, & miſeris quibuſdam (quo ſalua bonorum gratia dico) cõdolui : quod ſpectaculũ facti mundo, & angelis, & hominibus : quod ſtulti propter Chriſtum, quod infirmi, quod ignobiles, qui vſque in hanc horam & eſuriunt, & ſitiunt, & nudi ſunt, & operantur manibus ſuis, & penè magnum Paulum ex toto ſequuntur : quæ grauia sũt, faciunt : quæ leuia, facere nolunt. *Audiuimus*, ait ille, quem diligebat Ieſus, *mandata ipſius. Et mandata eius grauia non ſunt*. Seruas quicunque talis es, grauia Chriſti mandata, cum ieiunas, cum vigilas, cum fatigaris, cum laboras : & non vis leuia ſeruare, vt diligas. Propter verba labiorum eius, cuſtodis vias duras, per eas fortiter gradiendo : & propter verba eorundem labiorum eius, non vis cuſtodire viam mollem, per eam leniter & placide incedendo. Caſtigas corpus tuum, & in ſeruitutẽ redigis, ne forte reprobus inueniaris : & dulci charitatis lacte vel melle, te ipſum refouere nolẽdo, reprobus fieri non perhorreſcis ? Qui prodeſt tormentis teipſum abſumere, & ad nullum tormentorum profectum abſente charitate proficere ? Huic tãto fratrum periculo tu ſubuenire, huic tam noxio animarum morbo, tu, chariſſime, mederi poteris : ſi gregem Congregationis tuæ, immo oues paſcuæ Chriſti, quæ te poſt ipſum præ cunctis mortalibus ſuſcipiunt, quæ tibi maxime innituntur, corpori ſocietatis noſtræ laudabili arte vnieris. Mirabere fortaſſis, quia dixi arte. Sed noli mirari. Profero quod vſitatum eſt. Ars eſt artium, regimen animarum. Ars, inquam, tibi neceſſaria eſt : ſi hoc opus tam laudabile, tam ſalutiferum, tam Deo gratum implere volueris. Sed interrogas. Quæ ? Nouit ſapientia tua, ſtultorum eſſe infinitum numerum : ſapientium, finitum & paruum. Nec ignoras alium eſſe ſpiritualium oculũ, alium carnalium. Recordaris ſcriptum eſſe. *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt ſpiritus Dei*. Vt quid hæc dico ? Color varius, habitacula diuerſa, vius diſſimiles obuiant dilectioni, contraria ſunt vnitati. Aſpicit albus nigrum, & miratur quaſi monſtrum. Intuetur niger album, & miratur velut informe prodigium. Exaſperant mentẽ aliis aſſuetã vſibus noua inſtituta : nec facile poteſt ei placere, quod nõ conſueuit videre. Hoc tamen apud eos, qui vident in facie, & nõ attendunt quid verſetur in mente. Non illa ſic intuentur oculi rationabiles : non illa ſic contemplantur oculi ſpirituales. Vident, intelligunt, agnoſcunt : nihil in ſeruis Dei differre colorem varium, nihil vſum diuerſum, nihil diuiſa habitacula : cum iuxta Apoſtolum neque circunciſio valeat aliquid, neque præputium, ſed noua creatura : & rurſus iuxta eundem, *Quia non eſt Iudæus vel Græcus, non eſt maſculus neque femina, non Barbarus & Scytha, non ſeruus & liber :*

Gregorius

1. *Ioan.* 5.

Gal. 6.

Gal. 3.

ſed omnia & in omnibus Chriſtus. Hoc plane tales vi- A dent, intelligunt, agnoſcunt. Sed quia non omnes tales ſunt, & raro inueniuntur quibus hoc cernere detur : condeſcendendum eſt, vt mihi videtur,
1. *Cor.* 9. inferioribus : eiſque iuxta illum qui ait, *Omnibus omnia factus ſum, vt omnes lucrifacerem*, iuxta eorum morem, mos eſt diſpenſatiuè gerendus. Non dico vt color vniatur, hoc eſt vt de albo niger, vel de nigro albus fiat. Non dico vt vel antiqui vſus in nouos, vel noui transferantur in antiquos. Nihil horum dico, licet hoc ex parte iure dicere poſſem. Vereor ne ſi quod inde ſentio dicerem, forte altera parte offenſa, & verba in irritum fūderem : & quos in inuicem placari deſidero, verbis non placentibus irritarem. Vtatur vnuſquiſque colo- B re, quem elegit : teneat vſus, quibus ſe ſalua fide & charitate deuouit. Vniantur ſaltem habitacula, ſit indifferens diuerſorum colorum & vſuum cohabitatio : nutriatur & prouehatur in ſeruis Dei tali arte charitas, perturbetur & expellatur contraria charitati iniquitas. Fiet hoc vel ex toto, vel ex plurima parte, vt arbitror : ſi quando antiqui Ordinis monachi ad nouorum fratrum monaſteria vel habitacula venerint : ab eccleſia, à clāuſtro, à dormitorio, à refectorio, ſeu ab officinis reliquis excluſi non fuerint. Auferetur ab aduenientis fratris corde ſcandalum, ori ne detrahat imponetur C ſilentium : quando & ſuſcepti & ſuſcipientis commune fuerit habitaculum, vel hoſpitium. Recedent vetera de ore eius, quæ dicere, quæ frequentare conſueuerat. Nunquid ego Iudæus ſum ? Chriſtianum me eſſe putabam, & pro Ethnico reputor. Monachum me credebam, & vt Publicanus abiicior. Conciuem me æſtimabam, & vt Samaritanus expellor. Vere nunc agnoui, quia nō covtuntur Iudæi Samaritanis. Et quis poteſt cūcta ſimilia iſtis, quæ hac de cauſa prolata ſunt, maledica verba referre ? Obſtruatur igitur tali charitatis obice os loquentium talia, ne dicam iniqua :
Mal. 9. conſulatur infirmis, quorum ſe medicum Chriſtus dixit. Caueatur puſillorum ſcādalum, timea- D tur mola aſinaria : quæ non cauētes mergit in profundum maris. Non timeatur illud, quod nuper apud Claramuallem à quibuſdam fratribus mecū inde conferentibus audiui : timere ſe, ne ſi aduenientes monachi hoſpites intra clauſtra ſua ſuſcepti fuerint, tam auſteritate conſuetudinum, quā inſolita ciborum aſperitate deterriti, inuſitata hoſpitia perhorreſcant : ac malint deinceps in talia clauſtra non ingredi, quam morem tam aſperum tolerare. Ad iſtud ego, quod tunc reſpondi, adhuc reſpondeo. Tollatur tantum non ingrediēdi ſcandalum, ſit pro more apud veſtros conſtituto hoſpitium. Sit commune vtriſque habitaculū, E ſit quale aliis apud vos impendi ſolet obſequium. Sint contenti, qui ingredi voluerint, conſuetudine loci quam inuenerint. Sequantur in hoc morē apoſtolicum, ſequantur morem diſcipulorum
Luc. 10. Chriſti, quibus ab ipſo præcipitur, *edentes & bibentes quæ apud illos ſunt.* Hoc ſi pati recuſauerint, non erit iam quid obiiciant, non reſtabit quid dicant. Non poterunt vltra conqueri, extrudi monachos à monachorum clauſtris : non poterunt læſam deflere charitatem, vel ſchiſma fratrum clauſtris apertis, & præparatis ad ſuſcipiendum habitaculis, deplorare. Et licet hoc dicam, licet clauſtra veſtra ingredientes, contentos iuxta regulam cōſuetudine loci eſſe debere aſtruam : ſum tamen immemor nec eſſe te immemorem, vir veneran- A de, credo, quod in capitulo ſuſcipiendorum hoſpitum de talibus Regula dicat. Nam poſt adorationem, poſt orationem, poſt lectionem, de ſuſceptis hoſpitib. ſubdit. Poſt hæc, omnis ei exhibeatur humanitas. Credo quod hæc verba magis aliquid humanitatis exhiberi prçcipiunt hoſpiti quā ciui, aduenæ quam indigenæ, peregrino quam colono. Non dixit tamen regula quod dico, aliquid ei exhibeatur humanitatis : ſed omnis ei exhibeatur humanitas. Omnem vero intelligo, nō ſuperfluam, ſed neceſſariam : non illam quæ quotidiano more impenditur propriis, ſed illam quæ præter ſolitum maior iure hoſpitij impenditur alienis. Vnde mihi videtur, quod non ſolum extra manē- B tibus clericis vel laicis, ſed & ipſis clauſtra ingredientibus monachis, omnis modo, quo intellexi, humanitas eſt exhibenda. Sed quid dixi, non ſolū clericis & laicis, ſed & ipſis monachis ? Immo ſaluo monachi propoſito, pluſquam clericis, vel laicis, eſt exhibenda monachis. Si enim iure præ-
Gal. 6. ceptum eſt, *operemur bonum ad omnes, maxime autem ad domeſticos fidei* : operandum eſt bonum ad omnes clericos vel laicos, maxime autem ad eiuſdem monaſtici Ordinis domeſticos. Prætulit tunc in illis verbis ſuis Apoſtolus Iudæis & Ethnicis fidei domeſticos, id eſt Chriſtianos : præfero C ego à quodam ſimili, ipſis etiam aliis Chriſtianis monachos. Non eſt igitur deterius prouidendum à monachis iuxta congruam propoſito humanitatem hoſpiti monacho in clauſtro, quam hoſpiti clerico vel laico, in exteriore hoſpitio. Sed non his diu immoror. Habeant tantum monachi quādiu hoſpites fuerint, monachorum clauſtra communia : ſint contenti, ſi ſic veſtris placuerit, veſtro quotidiano cibo, ordine, inſtitutis. Ferant, vt dictum eſt, ſi ingredi ad vos voluerint, quæ apud vos ſunt, quæ apud vos ſiunt : quia ſi ingredi noluerint, murmurare ceſſabunt. Si non ceſſauerunt, ratio eos deſtituet, charitas pro vobis aget. Præueni e- D go, quod non me efferens dico, verba mea operibus : & prius verba cœpi facere, quam docere. Admiſi ante quindecim annos vniuerſos veſtri ordinis fratres, & recipi præcepi, præter Cluniacenſe clauſtrum, in omnia clauſtra noſtra : nec de albo vel nigro colore ſimul in locis noſtris admixto curaui, nec curantes, cum multi mihi ne id fieret inſtarent, audiui. Securus ergo vt faciatis moneo, quod iam feci : vt ſicut præter vnum, quod præmiſſum eſt, loca omnia noſtra patent veſtris, ſic omnia veſtra abſque diſcretione pateant noſtris. Si hoc factum fuerit, illud maius clauſtrum, quod exceptum fuerat, cæteris addam : & vt ipſum quo- E que veſtris omnib. aperiatur, præcipiam. Inſtruatur vtraque ſpecies fratrum, ſi nō poſſunt ſermone, ſaltem paulatim frequenti cohabitatione nihil diſcernendum vario colore : nihil diſtinguēdū diuerſis vſibus, hos inter & illos monachos, quos eadem fides & charitas vere facere debet germanos. Scripſi hoc tibi, mi dilectiſſime, feſtinanter, vt feſtinantius mittere poſſem : antequam ad diem indictam, quæ, ſicut audiui, in feſtō omnium Sanctorum futura eſt, quidam Abbatum veſtri Ordinis tecum conueniant : & cum illis inter cætera de hoc meo capitulo tractans, eos in hanc ſententiam, quæ, ſicut æſtimo, non ſolum mea, ſed & tua eſt, adducas : & vt à cunctis veſtri Ordinis fratrib. amodo teneatur, vbiq. teneatur, vbique promul-

ges. Propone eis verba Domini dicentis, *Quæcunque vultis vt faciant vobis homines : & vos eadem facite illis*. Si volunt ingredi clauſtra noſtra, non prohibeat. Si ſeruitutis debitum ex charitatis mandato ab aliis exigunt, reddant vicem illius exemplo, qui dicit, *Non veni miniſtrari, ſed miniſtrare*. Si ſibi ſeruiri volunt, ipſi quoque fratribus, id eſt Chriſti membris, deſeruiant : vt impleant quod dicitur, *Ex charitate ſeruite inuicem*. Sint omnibus omnia cõmunia, non tantum ſubſtantia, ſed & ipſa habitacula. Vnientur paulatim hoc remedio corda diſciſſa, & dum nil inter ſe diſcretum viderint, de diuerſis, ne dicam aduerſis, inſpirante eo, qui vbi vult ſpirat, vnum eſſe addiſcent.

Matt. 7.

Matt. 20.

EPISTOLA V.

Chariſſimo Fratri & filio Nicolao, Frater humilis (noſti cuius hoc cognomen ſit) ſalutem & ſincerum amorem.

QVoniam te nõ ficta charitate diligo, diu tui immemor eſſe non poſſum. Dilexi te quamdiu noſter colore fuiſti : ſed & nunc quantum ad me, colore, vt puto, non corde mutato, non minus te diligo. Maluiſſem te meum quam alterius, ſed quia vbique Dei es, meum quoque te vbique reputo. Redde ergo vicem, vt verè te diligentem diligas : quia nec ipſe totus cum totis ſuis viribus mundus, ab hoc me propoſito auocare poteſt, nec te quicquã à ſimili propoſito auocet. Noſti quod nihil temporalis commodi præſtoler à te, noſti quod nulla alia cauſa me mouerit ad amãdum te, niſi ea quæ ſola diligenda erat in te. Sed interrogas. Quæ ? Quia te literatum, quia ſtrenuum, quia quod plus eſt, religioſum : licet ex tempore non ab æterno eſſe aut cognoui, aut æſtimaui. Sed de his ſatis. Sequantur reliqua. Scribo Epiſtolam Domino Clareuallenſi, quam per te illi præſentari volo. Lege illi eam intentè ac ſtudioſè, & quantum poteris exhortare : vt quod ſola charitatis gratia ſcripſi, ad effectum perducatur. Inſta ei, quia propter breuitatem temporis inſtandum eſt : vt in hoc proximo omnium Sanctorum feſto, fiat quod opto, & ſi quos forte obuiantes inuenerit, in meam, quæ (vt puto) & ſua eſt, ſententiam tranſire cõpellat. Fratrem regis, quem ſincere diligo, Philippum Leodienſem, Galcherium Cellarariũ, Garnerium noſtrum, Fromundum hoſpitum cuſtodem, & reliquos, quos melius me noſti, fratres, ex parte noſtra affectuoſe ſaluta.

EPISTOLA VI.

Chariſſimo Patri & Domino Petro Dei gratia Cluniacenſium Abbati, Frater Bernardus Clareuallis vocatus Abbas, ſalutem & orationes.

VIdi literas veſtras paruo momento, ſed non paruo affectu. Occupatus eram tanta occupatione, quantam vos vel ſcitis, vel ſcire poteſtis, amantiſſime Pater. Abripui tamen me, & eripui votis & reſponſionibus omnium : & incluſi me cũ Nicolao illo, quem diligit anima veſtra. Legi & relegi dulcedinem, & magnam dulcedinem, quæ de veſtris literis emanabat. Redolebant illæ literę affectum veſtrum, mouebant meum. Dolebam, quia ſicut afficiebar non valebam reſcribere : nẽpe multa diei malitia auocabat. Conuenerat enim multitudo magna, fere ex omni natione quæ ſub cœlo eſt. Me oportebat omnibus reſpõdere, quia peccatis meis exigentibus, in hoc natus ſum in mundum, vt multis & multiplicibus ſollicitudinibus confundar & vrar. Hoc tantillum interim ſcribo animæ meæ, ſed cum accepero tempus, ego accuratius quam modo dictabo Epiſtolam, quæ lucidius aperiat diligentis affectum. De teſtamento Baronis, quod nobis miſiſtis, in veritate vobis mandamus : quia non ſicut debitũ, ſed ſicut datũ accepim ꝰ. Gaudeo, quia de Gratianopolitano negotio veritatem cognoui. Illud autem ſcitote, quia multum incaluit cor meum, ad verba communis filij : quæ ex parte veſtra retulit mihi. Paratus ſum, & non ſum turbatus, ad faciendam veſtram vbicunque potuero voluntatem. In conuẽtu Ciſtercienſi, veſtri tanquam ſpecialis Domini, & Patris, & amici chariſſimi, & veſtrorum tam viuorum quam mortuorum, memoria facta eſt. Salutat vos Beluacenſis electus vt veſter : veſter eſt enim. Ego Nicolaus veſter ſaluto vos in æternum, & vltra, & domeſticam illam familiam, quæ lateri & ſpiritui veſtro adhæret.

EPISTOLA VII.

Patri ſuo Domino Cluniacen. Frater Nicolaus.

IN breui ſicut puto viſurus faciem veſtram, mitto vobis Epiſtolas veſtras. Librum quoque domni Abbatis Clareuallis ad Dominum Papã : Epiſtolas etiam duas quas eidem domno Abbati & mihi miſiſtis hoc anno. Illud autem non lateat ſublimitatem veſtram, quia literæ veſtræ multum addiderunt promotioni fratris Heinrici : & libentiſſimè auditæ ſunt ab Archiepiſcopis & Epiſcopis Franciæ, & ſerenitati veſtræ multæ gratiæ redditæ ſunt, ſicut ego melius & fidelius viua referam voce.

EPISTOLA VIII.

Eugenius Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei, venerabili fratri Hugoni Viennenſi Archiepiſcopo, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem.

QVanto perſona tua ampliori religione cognoſcitur decorari : tanto grauius ferimus, cum per te religioſi Deumque timentes viri contra iuſtitiam infeſtantur : & tu ſuper hoc tam à vicinis quam longe poſitis infamaris. Cum enim tui habitus conſideratio te ad religionem diligendam deberet accendere, & ad ipſam propagandam ſtudioſius inuitare : tu Ciſtercienſes & Cluniacenſes fratres, ſicut frequentes querimoniæ indicant, nequaquam protegis, ſed impugnas : & Cluniacenſes fratres, quos propenſius deberes diligere, nihilominus inquietas.

EPISTOLA IX.

Venerabili Domino & in Chriſto dilecto Petro Dei gratia Cluniacenſium Abbati, Hugo Viennenſis dictus Archiepiſcopus, ſalutem & dilectionem.

QVanto propenſiore ſtudio vos & veſtra diligimus, quantoque de dilectione veſtra confidimus : tanto amplius miramur, immo ſatis mirari nequimus, ſi à vobis, vel à veſtris frequẽtes aduerſus nos querimoniæ ad aures Domini Papę, ſicut literæ eius indicant, prius quam ad nos peruenerint. Si enim in aliquo maieſtatem veſtram nos offendiſſe præſenſiſſemus : nouit Dominus & ante clamorem & poſt, nos inde ſatisfacere paratos. Quod ſi, vt credimus, & optamus, non à vobis, ſed aliunde, falſa ſuggeſtione Domino Papæ huiuſmodi ſunt intimata : dilectionem veſtram quanta poſſumus precum inſtantia rogamus, quatinus ea falſa eſſe, & nos vobis beniuolos & propitios, non infeſtos, ei denunciare non differatis.

EPISTOLA X.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis fratrum Cluniacenſium Abbas, ſinceram cum deuota obedientia voluntatem.

NOn poſſum quantum volo gratias agere, quod non ſolum per nuncios ſæpe à me reuerentiæ veſtræ tranſmiſſos, ſed etiam per alios pro ſuis negociis maieſtatem Apoſtolicam adeũtes : quid erga me vel veſtram Cluniacen. Eccleſiã animi geratis, oſtendere non ceſſatis. Inde multa exempla habeo, quæ nunc proferre ſuperſedeo. Vnum tamẽ profero, de quo ſicut multum amoris vobis debeo : ita vos eius cauſa, quod filiali præsũptione loquor, cõtra illud vel ſimilia cautũ eſſe exopto. Nouit ſapientia veſtra, & ex ſcriptura ſancta frequenter recitat, homines in corde & corde loquentes, *Qui exacuerunt vt gladium linguas ſuas* : & vt rurſus idem qui hæc protulit ait, *Acuerũt linguas ſuas ſicut ſerpentes : venenum aſpidum ſub labiis eorum*. Hos plane, hos tales, magnis hominibus, in magnis occupatis ſæpe ſubripere ſolere : & pro veris falſa, pro antidoto venenum frequenter ingerere. De talium numero illi fuerunt, qui mentiri non metuentes, auribus ſanctitatis veſtræ tantum mendacij prodigium infuderunt, vt dicerent, & frequentes ad vos querimonias deferrent : quod Dominus Viennenſis Archiepiſcopus Cluniacẽſes monachos nequaquam protegeret, ſed impugnaret : & vnde memorabili & amplectendo verbo veſtro longe poſiti ſupplicamus, quos propenſius diligere deberet, nihilominus inquietaret. De his ergo iſta vobis ſuggerentibus quid dicam ? Quid dicam, niſi quod Pſalmus, cuius ſententias ſupra tetigi, dicit, *Vana loquuti ſunt, vnuſquiſque ad proximũ ſuum, labia doloſa in corde & corde loquuti ſunt?* Quid dicam, niſi quod & alibi idem horum prolator ait, *Mentita eſt iniquitas ſibi* ? Nouit Pater, vt credo, filij cor : nouit ſi recordatur, quæ ei Antiſiodori, vel apud Barum ſecreto ſuggeſſi : quod pe-

Pſal. 63.

Pſal. 11.

Pſal. 26.

ne idem eſſet, quantum in libro conſcientiæ meæ legere poteram, vobis mentiri quod mori. Vnde ſciatis me vera dicere, & vobis ſicut coram Deo in Chriſto loqui : quod manus Domini Viennenſis in quantum recolere poſſum, mundæ ſunt à ſanguine omnium Cluniacenſium : & iuxta quod ſentio, niſi forte quod non puto fallar, innocens eſt ab omni Cluniacenſi noxa, ex quo Viennenſis Patriarcha factus eſt, non ſolum opere, ſed etiam verbo. Si quis ergo ei derogare voluerit, & aliquid de Apoſtolici amoris gratia diminuere : quærat alios, quorum prætextu vel occaſione hoc faciat, quam nos : quærat alios quam Cluniacenſes veſtros, neque velamine falſitatis iniquitatem ſuam palliare contendat. Nam vt iſta, de quibus, vt credo, ſategi, dimittam : oro Pater, vt tanto homini, tam probato, tantæ vitæ, tanti propoſiti, qui omnes pene dies ſuos à puero vſque ad ſenium immolauit Deo : ſicut omnibus bonis facitis, deferatis, & nullum contra ipſum, niſi de re comperta & probatiſſima audiatis.

EPISTOLA XI.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis fratrum Cluniacenſium Abbas, cum filiali amore debitam obedientiam.

PRæſumens de pietate paterna, ſoleo vos ſæpe, Pater, rogare pro aliis : ſed nunc pro illo, qui mihi præ cunctis aliis cordi eſt, velut pro me altero, maieſtati Apoſtolicæ ſupplico. Eſt autem hic Dominus Iordanus, Caſæ Dei Abbas. Commendarem eum ſecurius apud vos, quia commendabilis eſt : niſi notari timerem, quia frater eſt. Hoc tamen breuiter & veraciter dico, non eum egere commendatione mea apud vos : ſi mores eius, ſi ſcientiam eius, ſi famam eius, veſtra ſapientia agnoſceret, ſicut agnoſcimus nos. Adit præſentiã veſtram, nullo, vt ab ipſo accepi, negocio tractus, niſi ſola cauſa videndi & viſitandi vos. Suſcipiat eum benignè, ſi placet, benignitas veſtra, mihi nõ ſemel tantum experta : ſuſcipiar & ego in ipſo, ſi quem apud vos, quod non diffido, locum gratiæ habeo. Deleatur ſi placet, ſi quid vnquam nubilũ fuit aduerſus eum in mente veſtra : & redeat ad eum illa, pro qua ſola vſque ad vos peregrinatur, gratia veſtra. Quia pro ipſo paucis ſupplico, credo quod non miramini. Caro enim & frater noſter eſt.

EPISTOLA XII.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri, Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis fratrum Cluniacenſium Abbas, cum ſincero affectu deuotam obedientiam.

IMportunus quidem ſæpe vobis ſcribẽdo ſum : ſed & ipſam importunitatem frequenter excuſando, magis importunus eſſe formido. Quid igitur faciã ? Si tacuero, mihi multiſq. nocebo. Si loquutus fuero, faſtidioſus, vt dixi, videbor. Sed de his duobus, alterum eligo. Malo vobis ſalua pietate paterna loquax vel nimius apparere, quam plurima vobis non celanda tacere. Non pertinet

quidem quod dicturus ſum, ad proprium negocium. Sed quomodo alienū eſt, quod veſtrū quolibet modo eſt? Eſt autem veſtrum, totius Eccleſiæ Dei in hac valle lachrymarum peregrinantis cauſas audire, auditas diſcutere, diſcuſſas iudicio Apoſtolico diffinire. Et licet perſona veſtra conſtituta ſit ſuper gentes & regna, vt euellat & deſtruat, & diſperdat & diſſipet, & ædificet & plantet: tamen quia nec Deus, nec Hieremias Propheta, cui hoc dictum eſt, eſtis: poteſtis falli, poteſtis ab his, qui ea quæ nō Ieſu Chriſti, ſed quæ ſua ſunt quærunt, decipi. Hoc ne fieri poſſit, oportet vt fidelis, ſi quis fuerit, filius, quæ ſibi nota, vobis forte ignota ſunt, Patri fideliter pandat: & ne hi
al. 13. de quibus legitur, *Venenum aſpidum ſub labiis eorum*, ſinceritatem veſtram toxico ſuo inficere valeant, modo quo poteſt præmuniat. Nam non eſt paruum Dei munus à talibus liberari: maxime cum Pſalmus ſolennis dicat, *Domine libera animam meam à labiis iniquis, & à lingua doloſa.* Sed quid? Forte rurſum nimis effluo, quod excuſaueram adhuc incurro. Reprimo ergo ſtylum, & vnde multa dicere voluiſſem, & vt æſtimo debuiſſem: breuiter dico ad quid iſta præmiſi. Vna quidem cauſa eſt, ſola tamen non eſt. Hanc ad præſens dicam, reliquas ſuo tempori reſeruabo. Chartuſienſis Ordinis & propoſiti inſtituta quātum dilexerim, quantum diligam, quantum veneratus ſim, quantum amplectar, nouerunt multi: ego vero magis, Deus autem maxime. Nam ſi mens mea me non fallit, ſi conſcientia mea mihi quod verum eſt atteſtatur, ſi tandem vera eſt ſententia diuina, quæ
Cor. 2. dicit, *Nemo nouit quæ ſunt hominis, niſi ſpiritus hominis qui in ipſo eſt.* Agnoſco me Chartuſienſium à triginta iam fere annis, hoc eſt etiam antequā præeſſe inciperem, præ cunctis penè mortalibus amaſſe religionem, coluiſſe ſinceritatem, amplexum eſſe veritatem. Intellexi, nec me falli putaui, cunctorum Latinorum inſtitutis, eorum propoſitum
al. 23. præferendum: nec eſſe eos de illis, qui liquant culicem, & camelum glutiunt: hoc eſt qui irritum faciunt mandatum Dei propter traditiones ho-
uc. 11. minum, & decimantes mentam & anetum, & ciminum, & iuxta vnum Euangeliſtam, omne olus, dimittunt quæ ſunt grauiora legis, iudicium & miſericordiam, & fidem. Non enim præcipuè in cibis, in potibus, in veſtibus, in laboribus vel ſimilibus, regnum Dei conſiſtere putant: licet hæc diſcretiue facta, multum eidem regno Dei militent, ſed in pietate illa, de qua ait Apoſtolus, *Cor-*
. Tim. 4. *poralis exercitatio ad modicum vtilis eſt, pietas ad omnia vtilis: promiſſiōnem habens vitæ quæ nunc eſt, pariter & futuræ.* Epulantur vere ſancti illi in menſa ſapientiæ, deliciantur in ferculo veri Salomonis: non in ſuperſtitionibus, non in hypocriſi, non in vanitatibus, nō in fermento malitiæ & nequitiæ, ſed in azimis ſinceritatis & veritatis. Magni ergo sunt, amādi sunt, amplectendi ſunt. Et quid dicā? Inuitus profero quod ſentio, ratione coactus dico quod
. Reg. 6. nolo. Videor tangere arcā Dei, & eā manu præſumptuoſa, vt quondam Oza bobus laſciuientibus, ſubleuare. Sed non ſum præſumptor, non ſum, quantum ad hunc caſum pertinet, dignus morte vt ille: quia ſecurum me faciunt verba il-
uc. 11. lius qui dixit, *Si oculus tuus fuerit ſimplex, totum corpus tuum lucidum erit.* Dicam ergo, nec iam vltra morabor. Audiat Pater æquo animo verba filij: nec in illis aliquid vafrum vel ſubdolum latere exiſtimet. Vt enim aliis literis ſublimitati veſtræ nuper mandaſſe memini, idem eſſet mihi vobis mētiri quod mori. In cauſa, de qua adhuc agitur, Gratianopolitanæ electionis, videtur mihi, quod Chartuſienſis Ordinis ſerenam diem inopinus turbo infecerit: & ſplendorem hactenus cryſtallinum nubecula neſcio vnde exorta fuſcauerit. Diuiſa eſt inter ſe, & quæ vſque ad hæc tempora ſpecialius aliis vnum in Chriſto fuerat, hac de cauſa in inuicem Congregatio ſancta compugnat. Hinc Chartuſia, Excubiæ, Durbonum, hinc Portæ, Maioreuum, Sylua, Aluerium: & ſi qua ſunt alia ad ſacrum illum Ordinem pertinentia loca, velut diuerſos parietes ſtatuunt: & tam hi quam illi ſe iuxta Prophetam pro domo Iſraël aſcendere ex aduerſo, & ſtare in prælio in die Domini *Eze.* 13. profitentur. Dicunt hi, non debere electum epiſcopari: & cauſas quaſdam, quas non eſt nunc meum dicere, prætendunt. Econuerſo alij. Quid, inquiunt, ad vos iſta? Chartuſienſis Ordinis inſtitutio eſt, mala, ſi qua nouerint, his, ad quos ſpectat, nota facere: non autem & litigare. Eorum eſt, ſimpliciter quod ſentiunt dicere: non autem palatia ad cauſandum intrare. Non eſt heremi noſtræ iudiciis aſtare: non eſt eorum, qui mortui mundo videntur, in publicis negociis actores vel defenſores exiſtere. Nihil ſimplicitati noſtrę cùm aſtutia ſeculari: nec decet, vt qui in ſeculo heremum elegimus, nunc de heremo ad ſeculum redeamus. Quod ſi non decet, vt illuc etiam tracti redeamus: decet, vt ſponte cunctis nolentibus & reclamantibus, iudicum nos tribunalibus ingeramus? Hæc eſt cauſa non quidem litis apertæ, ſed ſimultatis occultæ ſanctorum hominum: quæ expreſſius nota Patri fieret, ſi maieſtati veſtræ non ſolo ſcripto, ſed & verbo mihi loqui liceret. Nam ſunt quædam, quæ literis tradere nolo: ea tamen quia ſcribere non fuit conſilij, in ore dilecti fratris noſtri & filij veſtri Arnaldi, vobis intimanda repoſui.

EPISTOLA XIII.

Venerandis & dilectis fratribus noſtris apud Lemouicas Deo & ſancto Marciali eius & ſuo Apoſtolo ſeruientibus, Frater Petrus humilis fratrum Cluniacenſium Abbas, ſalutis, gratiæ, & benedictionis à Deo plenitudinem.

EXultauit cor meum in Domino, non quidem nunc videns, ſed audiens conuerſationem veſtram, & famam Ordinis Deo & hominibus charam. Audiui hoc non modo tantum, ſed & frequenter, ab his quibus non credi nefas eſſet, quia veraces ſunt: & quos veſtri actus ſiue boni, ſiue mali, latere non poſſent, quia proximi ſunt. Gaudeo quidem & de omnibus, de quibus ſimilia audio: ſed de vobis ex parte magis, quia magis debeo. Sed dicet veſtrum quiſlibet. Cur magis de nobis quam de aliis? Idcirco, chariſſimi, magis de vobis quam de quibuſdam aliis: quia iuxta verba Petri Apoſtoli, *Poſiti in medio nationis prauæ & peruerſæ*, lucetis bono exemplo veſtro ſicut luminaria *Philip.* 2. in mundo, incolitis terram Hus, nec ſectamini terræ vitia. Nam, vt opinio mea fert, à Cluniaco noſtra vſque ad Pyrenæos illos, qui Gallos ab Iberis diuidunt, nullum Cluniacenſis vel cuiuſli-

bet antiqui Ordinis Monaſterium noui : vbi tam firmiter, tam conſtanter, tam inconcuſſe, traditus à Patribus Ordo hucuſque viguerit, & inter frementes Lemouicini territorij beſtias, earumque feroces rictus indefeſſe inſtituta ſeruauerit. Ea de cauſa, vt dixi, de bono nomine veſtro, magis quã de quorundam aliorum gaudeo. Vt enim doctor ille, quem noſtis, Eccleſiæ dicit. Magnum eſt, eſſe bonum inter bonos : ſed longe maius eſt, eſſe bonum inter malos. Præter hæc, vt nobis ſæpe referunt qui hoc experiuntur, monſtratis non verbis tantum, ſed rebus : non affectibus ſolum, ſed effectibus, non eſſe vos oblitos Cluniacenſis lactis, quo in Dei timore & ſeruitio educati eſtis : quando fratres noſtros ac veſtros ad vos pene aſſidue venientes, tam deuote ſuſcipitis, quando eis tam affectuoſe ſeruitis. A multis hæc audiuimus, ſed nũc ſpecialius à dilecto filio noſtro Rãulfo Priore veſtro : qui & plus quã nunc dicere velimus boni, nobis noſtriſq. de vobis retulit : & ſe cauſa Dei noſtrique, multum à vobis diligi affirmauit. Quẽ, ſi in Deo diligentes diligendi ſunt, non vos pœniteat dilexiſſe : qui dilectionem ſuam erga vos quãdo nobiſcum eſt, non ceſſat quibus poteſt modis oſtendere. De cætero, chariſſimi, ſincero affectu precor ac moneo vos in Domino : vt bona, quæ de vobis dicuntur, melioribus incrementis adaugere curetis : quia nunquã ſeruis Dei deeſſe debet affectus proficiendi, quos ſemper ſollicitos in Dei opere reddere debet timor deficiendi. Nam vt magnus Leo Papa ait, Humanus animus ſicut sẽper poteſt habere quo recidat, ita poteſt habere quo creſcat. Pudeat vos veſtriq. Ordinis omnes, in religionis monaſticæ obſeruantia quibuſlibet nouis inferiores videri : ne contra Domini verba, ſit, quod abſit, diſcipulus ſuper magiſtrum : ne de fonte veſtro aliis haurientibus, vos ſitiatis : ne de menſa veſtra aliis ſaturis, vos ieiuni permaneatis. Noſtis enim, quod fere quicquid religioſi propoſiti noſtri ſeculi noui homines habere videntur : à vobis principium ſumpſit, à vobis materiam formamque ſuſcepit. Currite igitur non ſegnius quibuſlibet viam mãdatorum Dei : nemo vos in currendo præueniat, nemo brauium bene currentib. propoſitum vobis ſubripiat : hocqũe tam inſtãter, vt ait Apoſtolus, *Sic currite, vt comprehendatis*. Paci præcipue, & obedientiæ operã date : vt tam in his, quam in aliis ſacrarum virtutum exercitiis, vobis deſudantibus, videant ſeculares opera veſtra, & glorificent Patrẽ qui in cœlis eſt. Orantẽ pro me & pro tota Cluniacẽſi Eccleſia vel Congregatione, charitatẽ veſtrã, omnipotens Saluator exaudiat : & actus veſtros, mores, & vitam, in beneplacito ſuo, quod eſt ſalus ſempiterna, componat.

1. Cor. 9.

EPISTOLA XIV.

Dilecto germano, immo filio Euſtachio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem præſentem & æternam, quam mihi.

GAudeo, nec gaudiũ meum ore explico : quod cum te vnicum, quantum ad ſeculum pertinet, carnis meæ fratrem habeam : Deum te timere, Deum reuereri, Deum te diligere agnoſco. Et quod maius eſſe poſſet gaudium animæ meæ ? Video vndique mundum furentem, video Satanam mundi Principem de mortalibus ſicut de auibus ludentem, video eum quotidie, immo aſſidue, miſerrimas animas, & flammis vltricibus in æternũ pabulum datas, ad inferos rapientem. Cerno eum & iuxta te, & longe à te, vel gladio, vel peſte, vel ſubita morte, vel quolibet diabolici laquei dolo, tot ſibi humanarum animarum millia vindicare : vt de illis Chriſtus Saluator & Deus noſter dicat, *Multi vocati, pauci electi*, & in ſimili cauſa, *Amen dico vobis, nemo virorum illorum, qui vocati ſunt, guſtabit cœnã meam*. At cum iſta à Domino meo audiam, & te tot tantiſque malis vndique circunſeptum agnoſcam : non debeo lætari, ſi te timor Dei & ſtudium ſaluandæ animæ tuæ, à perditis & perdendis hominibus ſecernit, & ſaluatis vel ſaluandis ſuorum militum caſtris adiungit ? Quod ſi te ad iſta cogerent vel rei familiaris defectus, vel hoſtium cõtra te pugnantium profectus, vel fortunæ, vt ſic loquar, proſperitati tuæ inuidentis temeritas : gauderem quidem eſſe te de illorum numero, de quibus iam dictus Saluator ſub ſimilitudine dicit, *Vade in vias & ſepes, & compelle intrare : vt impleatur domus mea*. Nunc vero cum te mundanis bonis, & cunctis, quæ pleno copia cornu pleriſque mortalium infundere ſolet, circunfluí videam, & nihil pene de concupitis deeſſe : longe magis exulto, longe amplius gaudeo, quod animum tuum ad res diuinas trahit non temporalium rerum defectus, ſed æternarum à Deo conceptus affectus. Fuiſti quidem, ſed auxilio miſericordiæ Dei iam in laboribus hominum non es, neque cum impiis flagellaris : nec tamen ideo tenuit te ſuperbia, nec opertus es iniquitate & impietate tua. Vnde, vt iam dixi, nimium nimiumque lætor, quod proſperitatis laqueus, qui fortes atque conſtantes in ſalutis propoſito mentes frequenter irretire ſolet, nodos ſuos, ne te caperet, ex parte explicuit : & quod iſtud non ex parte, ſed ex toto quandoque fieri poſſit, ſi Deus iuuerit, ſpem mihi tuiſque certiſſimam dedit. Sed vt ad rem, pro qua ſcribere cœpi, veniam, placet mihi & hoc multũ, quod Clerici, de quo ſcripſiſti, ſomnium ne ſpreueris : & quod te ad Dei timorem, hac quantalibet præſtita occaſione exacueris. Nam licet ſomnia ſæpe vana ſint, ita vt de eis ſcriptura Chriſtiana dicat, *non augurabimini, nec obſeruabitis ſomnia*, & rurſus alia, *multas curas ſequuntur ſomnia*, itemque illa Sapientis, *Somnia ne cures* : non tamen iccirco vniuerſa ſomnia contemnenda ſunt : quoniam ex eorum ſignificatis effectibus, vera ſæpe fuiſſe, probata ſunt. Habet Eccleſia Dei in libris diuinis ſeptem craſſas boues Pharaonis, ſeptemque macras ; ſeptem ſpicas vberes, ſeptemque ſteriles : præſignaſſe ſeptem annos Ægyptiacæ fertilitatis, ſeptemque ſterilitatis. Habet & ſubcinericium panem viſum in ſomno Gedeoni, hoc eſt, eundem Gedeonem, deuolutum in maxima caſtra Madian, ea Dei virtute cum ſolis trecentis militibus occupaſſe, ipſaque vſque ad extrema deleſſe. Habet & longe ante in eodem eptatico, in ſomnis Ioſeph apparuiſſe, velut meſſis tempore manipulos fratrum adorare manipulum eius, rurſumque ſolem & lunam, ac vndecim ſtellas, adorare ſeipſum. Idem in Daniele, tam de ipſius Danielis, quam de Regis Nabuchodonoſor ſomniis, quod futura pronunciarent, oſtendit. Sed & in Euangelio, de iuſto Ioſeph ſponſo ſanctæ Virginis matris Domini, quod ei Angelus Domini cogitãti dimittere eandem matrem Domini in ſomnis

Matt. 22. Luc. 13.

Leuit. 19.

Gen. 16.

Iud. 7.

Gen. 37.

Dan. 2. & 7.

Mat. 1.

apparuerit, quod ne dimitteret prohibuerit : quod
Mat. 2. in Ægyptum eā cum filio duci ac reduci, in ſomnis præceperit, magnifica illa & cæleſtis ſcriptura teſtatur. Ad quid iſta, chariſſime ? Vt intelligas, nec ſemper eſſe ſequenda ſomnia, nec ſemper ſpernēda. Vnde eſt, & breue quod moneo, vt ſiue vera ſunt quæ à ſomnij auctore feruntur, ſiue falſa, ſiue portendant aliquid, ſiue non : vtaris vel veritate, vel falſitate relatoris ſapienter, hoc eſt vt & de præteritis offeſis dignè Deo pro poſſe ſatisfacias : & ne ſatisfactionem tuam mala quælibet, maxime crimina impediant, ſtudio toto præcaueas. Non autem hæc dico, quod aliquem tuarum partium nobilem, quantum ad hominem adhuc vinclis ſeculi retentum pertinere poteſt, in bonis ſtudiis (vt à multis accepi) præponam : ſed quia noui quod quanto fueris cautior, tanto eris melior. Nam ſi viſio, quam priori fratri tuo ſcripſiſti, vera eſt, & aliquid ſignificans, aut forte vera & nihil præſignans : non inuenieris apud Deum contemptor verorum, ſicut inuentus eſt Rex Sedechias, qui
Hie. 36. libro miſſo ſibi à Hieremia propheta, in quo multæ minæ aduerſus eum continebantur, non ſolum territus non eſt, nec mandatis Dei per prophetam ſibi miſſis paruit : ſed librū eūdem ſcalpello ſcribæ, quod caſu occurrit, diſcidit, & in arula prunis plena proiectum, incēdit. Vnde ea de cauſa breui tempore poſt ab hoſtibus captus eſt, & auulſis oculis in Babylonem ductus, ſub dira captiuitate tandem mortuus eſt. Si vero relator iam dicti ſomnij, qualibet intentione mentitus eſt, (prauum eſt enim, vt ſcriptura ait, cor hominis & inſcrutabile :) ſi inquam mentitus eſt, & vt olim falſi Prophetæ, quos Deus voce eorum deridendo aſſumpta, dicit, *Somniaui, ſomniaui*, falſa confinxit : etiam
Hie. 23. de falſitate ipſa proficies, quando in cunctis actibus tuis hac occaſione, vt dixi, cautior fies. Multi enim re vera tales pſeudo-prophetæ, vel mendaces ſomniorum relatores, olim mentiti ſunt, contra quos Deus, *Væ his qui prophetant de corde ſuo* ! &
Eze. 13. *Mich.* 3. rurſum alio in loco, *Si quis non dederit in manibus eorum aliquid, ſanctificant ſuper eum bellum*. Quorum relationibus ſi modo quo dixi vſus fueris, prodeſſe tibi multum poterūt, obeſſe nihil. Age ergo iam, vnica ſpes & pene ſola generis noſtri, vt ſicut ſtrenuus & prudens in ſeculo diceris : ſic tandem non inferioris ſtrenuitatis, non minoris potentiæ, in Deo dicaris. Diffuſius loquerer, & multa, quæ penetralibus cordis retineo, in aures tuas infundere : niſi me tibi ore ad os in proximo loqui, hoc eſt ante Dominicum paſcha, ſperarem. Hoc quia ſpero, finem nunc loquendi facio. Dominus tecum.

EPISTOLA XV.

Venerandis & dilectis fratribus noſtris, tam Prioribus quam Cuſtodibus Ordinis, vbicunque conſtitutis, Frater Petrus humilis Cluniacen. Abbas Salutem, & ab auctore gratiarum gratiam & benedictionem.

LOquar, an fileam ? Aperiam labia, an claudam ? Si de illis eſſe voluero, de quibus dicitur, *Popule meus, qui te beatum dicunt, ipſi te decipiunt, & viam greſſuum tuorum diſſipant* : & de quibus irriſorie ſcriptura ſancta voce ſtulti populi loquitur, *Loquimini nobis placentia, videte nobis viſiones* : vel de his de qui-
Eſa. 30. bus rurſum ait, *Canes muti, non valentes latrare*, aut adulabor vobis, aut tacebo. Si adulatus fuero, væ illud propheticum incurram, quod in Eſaia legi-
Eſa. 5. tur, *Væ his qui dicunt bonum malum, & malum bonum : dicentes tenebras lucem, & lucem tenebras : ponentes amarum in dulce, & dulce in amarum* ! Si tacuero, formi-
Ezech. 3. do & illud, *Si nō annuntiaueritis iniquo iniquitatē ſuam, ipſe quidem in iniquitate ſua morietur, ſanguinem autem*
Eſa. 6. *eius de manu tua requiram*. Et illud, *Væ mihi quia tacui !* Nec adulari ergo vobis, nec tacere diſpoſui. Vtrumque enim, quantum ad id quod dicere intendo, æque periculoſum eſt. Reſtat igitur de duobus, quæ præmiſi, alterum : hoc eſt, non vt ſileam, ſed vt loquar. Et quid dico, quia reſtat vt loquar ? Immo, vt & loquar, & clamē. *Clama*, inquit, *ne ceſſes : quaſi tuba exalta vocem tuā*, & reliqua quæ noſtis. Lo-
Eſa. 58. quor ergo & clamo, & vt ipſi, qui præeſtis aliis, hæc loquamini, & inclametis, admoneo. Nam nec in modico minus vobis quam mihi ſi tacueritis formidandum eſt : cum ſciatis vos vocatos, etſi non in plenitudinem poteſtatis, tamen in partem ſollicitudinis. Et ne vltra quæ dicenda ſunt differam : relatum eſt mihi, & hoc non à vilibus vel leuibus perſonis, (quod non abſque intimo cordis mœrore dico) nullam iam diſtantiam eſſe, quantum ad eſum carnium pertinet, inter fratres noſtros & laicos, inter ſeculares & religioſos : immo vt expreſſius loquar, inter ſcurras & monachos. Dixi nullam diſtantiam eſſe inter hos & illos : ſed multa, heu ! peruerſo ordine eſt. Abſtinent cauſa Dei ipſi mimi vel lixæ à carnibus omni ſabbato, abſtinent niſuper plerique laicorum omni quarta, abſtinent quidam ex ipſis etiam omni ſecunda feria. At fratres noſtri, ſancti Ordinis, cæleſtis propoſiti Monachi, & hoc Cluniacenſes : ſpreto Deo, abiecto pudore, totum, vt dicitur, annum, nulla præter ſextam excepta feria, in abſumendis carnibus cōtinuant : nec hoc ſaltem occultè, ſed palam & publice facientes, peccatum ſuum, iuxta Prophetam,
Eſa. 2. quaſi Sodoma prædicant. Diſcurrunt de locis ad loca, & vt milui aut vultures, vbi vel fumum coquinarum viderint, vel nidorem aſſæ vel vſtæ carnis naribus hauſerint, celeriter aduolant. Et quia ab iſta videntibus prauo eorum exemplo ſacer Ordo blaſphematur, ore illorum nomen Domini ipſi blaſphemant. *Væ*, ait ſcriptura ſancta, *his per*
Eſa. 52. *quos nomen Domini blaſphematur !* Deridetur iam à talibus, ſi quis timore Dei ductus, à tali eſu abſtinere voluerit : & hypocrita, ſimulator, ac prophanus vocatur. Reputatur ab eis ſicut ethnicus & publicanus : cauendum eſſe ab illo ſicut ab hoſte publico prædicant. Faba, caſeus, oua, ipſi etiam piſces, iam in nauſeam verſi ſunt. Solæ ollæ Ægyptiorum placent. Aſſus aut elixus porcus, iuuenca pinguis, cirogrillus & lepus, anſer ex anſerum grege electus, gallinæ, & prorſus omne quadrupes, aut volatile domeſticum, ſanctorum Monachorū menſas operiunt. Sed viluerunt iam & iſta. Aſſiduitas multa faſtidium ingeſſit. Ad regales & peregrinas delicias tranſitus factus eſt : ſatur Monachus, iam non niſi caprea, ceruo, apro vel vrſo agreſti, veſci poteſt. Luſtranda ſunt nemora, venatoribus opus eſt. Aucupum arte, faſciani, perdices, turtures capiendi ſunt : ne ſeruus Dei fame
Eſa. 3. pereat. Prouidendum ſollicite, vt quia aliter viuere non poteſt, eius omnino deſideriis ſatisfiat,

Quid ergo reſtat? quando quidem non niſi ſexta A ferìa per omnem hebdomadam ab his epulis excipitur : addatur & ipſa, nec illa Chriſtianorum Quadrageſima conuiuia continuata interpolet. Abſcedant de medio veris, æſtatis, autumni, & hiemis ieiunia. Totus & integer annus epulis & gaudiis continuetur : ne forte talium hominum Deus offendatur, de quo & de quibus Apoſtolus
Phil. 3. ait, *Quorum Deus venter eſt, & gloria in confuſionem ipſorum*. Vt quid enim huiuſmodi Monachi abſque fructu fatigantur? Vt quid abſque ſpe mercedis, ſexta feria, quadrageſima, vel reliquis iam dictis diebus, à carnibus abſtinent? Quæ enim eis mercedis ſpes ſupereſſe poteſt, qui non ſponte, ſed inuiti; non voluntarij, ſed coacti, ſanctis illis B diebus, à carnibus abſtinere videntur? Nullus enim, nullus, inquam, mihi perſuadet, tales illis diebus ſi impune liceret, velle à carnibus abſtinere. Relinquant ergo quod inuiti faciunt, & ſicut
Luc. 14. à pane illo alieni, de quo in Euangelio legitur.
Luc. 22. *Beatus qui manducabit panem in regno Dei*, & ſicut à menſa illa extorres, de qua Chriſtus, *vt edatis & bibatis ſuper menſam meam in regno meo*, non amittant interim carnes porcinas, non vaccinas, non quaſlibet alias, ipſa ſexta feria vel Quadrageſima. Totus, vt iam dixi, & integer annus in gaudio & epulis continuetur : vt mœror & tormenta his epu- C lonibus per ſecula perpetuentur. Non ſufficiunt iam, vt à quibuſdam noſtris & fide dignis accepi, prædia Cluniacenſia menſis & conuiuiis prodigorum noſtrorum : in tantum, vt ſi carnibus & votis eorum deuotus miniſter voluerit ſatisfacere, terras ipſas & prædia neceſſe ſit vendere. Et, ô quicunque es talium conuiuiorum carnifex, hoccine eſt, quod monachum profitens, Deo vouiſti? Hoccine eſt, quod coram Abbate tuo & fratribus promiſiſti? Hæccine eſt regula, ſecundum quam te viuere ſpopondiſti? Videamus, videamus, ipſa regula in medium adducatur : & vtrum profitens quod de carnibus profitetur teneat, agnoſcatur. Carnium, inquit, quadrupedum omnino ab om- D nibus abſtineatur comeſtio præter omnino debiles & ægrotos. Et in alio loco. Carnium eſus, infirmis quotiens expedit offeratur. At vbi meliorati fuerint, à carnibus more ſolitò omnes abſtineant. Quid dicis? Monachus ſum. Et ô vtinam! Si ergo monachus es, vbi eſt hoc quod profeſſus es? Profeſſus es certe obedientiam ſecundum Regulam ſancti Benedicti. Hæc ſunt autem de hoc Capitulo verba regulæ quæ audiſti. Quid igitur præuaricaris? Quid Deo mentiris? Quid te ipſum
Luc. 19. fallis? Verba tua te condemnant, de ore tuo vt ſeruum nequam te iudicant, chirographum quod ſcripſiſti homines ſeruant, Angeli retinent, pro- E ponendum tibi in die magni iudicij Dei, ante tribunal ſummi & veri iudicis Ieſu Chriſti : proponendum, inquam, & legendum, ſiue ad vitam, ſiue ad mortem. Et ne tibi recurrere liceat ad id quod ſoles, vt dicas & hoc capitulum, ſicut & alia quædam à ſanctis quibuſdam Patribus certa ratione mutatum, reſpondeo. Aliter eſt. Si enim de Nouiciis ſuſcipiendis, ſi de opere manuum, ſi de veſtibus & quibuſdam ſimilibus, à bonis patribus poſt ſanctum Benedictum, mutatum eſt : non dubia, ſed certa & rationabili cauſa factum eſt. Et cauſa vel ratio, quia bis à me in duabus epiſtolis, olim Domino Abbati Clareuallenſi directis, ſtudiosè deſcripta eſt, hic iterare ſuperfluum iudico. Si adeo ſtudioſus fueris, ibi plene reperies. At huius capituli præuaricatio, qua ratione excuſabitur? Qua cauſa ſoſpes & integris viribus Monachus carnibus vtens, reus non eſſe monſtrabitur? Dic ſi quid habes, & aliqua vera vel veriſimilis ratio eſt : carnes tibi ſi potes vendica. Non habes, non habes, inquam, vt æſtimo, quid dicas. Non habes plane, vnde periurij næuum, ne dicam noxam expurges. Obuiat regula, contradicit iuſtitia. Et quid dico? Sileat interim regula.

Veniat poſt magnum Benedictum & eius diſcipulum Maurum ſummus Ordinis Monaſti- B ci in Gallis reparator, præcipuus regulæ reformator Odo : Odo, inquam, primus Cluniacenſis Ordinis Pater, qui emortuum iam & pene vbique ſepultum Monaſtici propoſiti feruorem reſuſcitare ſummo conamine agreſſus eſt. Defecerat ſuo tempore Sanctus, diminutæ erant veritates à filiis hominum. In cunctis pene Europæ noſtræ finibus, de Monacho præter tonſuram & habitum nihil. Inſtitit ille diuino operi pene tunc ſolus, & Cluniaci prima iacens fundamenta, poſt huc illucque religionis ſemina, quamdiu aduixit, ſerere non ceſſauit. Ille ergo, ô frater, primus tuus Pater, quid de carnium capitulo ſenſit? quid dixit? quid ſcripſit? Conſule librum eius, relege verba eius. Inuenies inter alia ad terrorem talium, illum ſcripſiſſe : quemdam illius corrupti temporis Monachum, quadam die mane ad domum parentum ſuorum veniſſe, & vt ſibi refectio pararetur quæſiſſe. Cumque parentes reſpondiſſent, habere ſe piſces in promptu : indignatus ille ad nomen piſcium, fuſte, quam forte manu tenebat, gallinam prope aſtantem percuſſit, & dixit. Cur piſces vos habere dicitis? Hæc plane, hæc hodie mihi piſcis erit. Erubeſcentes illi ad verba impudentis hominis, gallinā à Monacho ad eſum percuſſam feſtinanter præparant, igni admouent, aſſare incipiunt. Cumque diutius aſſaretur, ille gula D inſtigante impatiens, & velut actus furia, gallinā inuadit, offam extrahit, ori iniicit. Quam ſtatim attritam, dum traiicere conatus eſſet, non potuit : cū reiicere, nec illud prȩualuit. Accurrūt omnes, conclamant vndique, frequentes ictus collo patientis ingeminant : vt mortis eſca reiici poſſet, toto ſtudio & conatu laborāt. Sed nequicquam. Ita via gutturis obturata, ſpiritu vitali præcluſo : Monachus ille nec confiteri peccata, nec eſcam ſalutarem, hoc eſt corpus Chriſti, obſtante mortifero cibo, ſumere præualēs, in momento extinctus eſt. Sic tam terribili morte præuētus, horrendū eſſe incidere in manus Dei viuentis, præſentes & poſteros docuit : & esū carnium ad fortes & incolumes Monachos nō pertinere, lucide demōſtrauit. Hæc eſt certe, Cluniacen. frater, primi & Sācti Patris tui Odonis de carnibus Monachorum ſentētia, hæc doctrina : Sed ne forte dicas, in vno tantū Monacho eum hoc vicium condemnare, recole vitæ ipſius hiſtoriam, & quāto ſtudio monachos ſancti Benedicti ſuper Ligerim ſibi commiſſos, à carnibus edendis cohibuerit, ad mentem reuoca. Nam ſic ibi legitur. His præterea diebus cœpit eis perſuadere, vt ab eſu carnium recederent, parce viuerent, nihilque proprium poſſiderent. Et poſt quædam. At fratres illi, id ipſum, cui abrenunciauerant, moliebantur mandendo conſumere,

conſumere, cum cæteris quæ Pater noſter ſecum detulerat : vt conſumptis omnibus, ſaltem inuitus carnem eis edendam concederet. Qua de re indefinenter expetebant piſces. Econtra pius Pater cuncta illis impendebat competentia, vt ab vno eos cohiberet. A quo vno ? A carne vtique edenda. Hæc eſt, inquam, vt dixi, ſi Cluniacenſis es, doctrina Patris tui : hoc eius exemplum, hoc eius præceptum. Aut ergo nega eum Patrem tuum, & comede carnes tuas : aut confitere, & abſtine à carnibus non tuis. Dico eas non tuas, ſi Monachus & ſanus es. Et quid dico, ſi Monachus & ſanus es ? Plus aliquid dicam. Vide quantum condemnari debeat eſus carnium in Monachis, cum ſeueriſſime à Deo condemnatus fuerit, etiam in Iudæis. Dicebant illi. *Quis dabit nobis ad veſcendum carnes ? Anima noſtra arida eſt. Nihil aliud reſpiciunt oculi noſtri, niſi Man.* Et quid poſt ? *Iratus eſt*, ait ſcriptura ſancta, *furor Domini valde. Sed & Moyſi intolerabilis res viſa eſt.* Quod ſi Deus iratus eſt, ſi Moyſi intolerabilis res viſa eſt, quia deſiderabat carnem Iudæus : numquid Deo placere poteſt, numquid res tolerabilis eſt, quando contra votum ſuum comedit carnem Monachus ? Sed audi formidabile iudicium Dei. Licet Deus ea de cauſa iratus fuerit, licet murmur illud Moyſi intolerabile viſum fuerit : ſatisfactum eſt tamen Iudaicæ concupiſcentiæ, vt adepti quod male cupierant punirentur, & implerentur in eis tormenta, illa ſententia, qua dicitur. *Dimiſi eos ſecundum deſideria cordis ſui, ibunt in adinuentionibus ſuis.* Sic plane, ſic factum eſt. Concupierunt concupiſcentiam in deſerto, & tentauerunt Deum in inaquoſo. Et dedit eis petitionem ipſorum, & miſit ſaturitatem in animas eorum. Nam ſi eis dictum eſt. *Sanctificamini, cras comedetis carnes.* Ego enim, ait Deus, audiui vos dicere. Quis dabit nobis eſcas carnium ? Bene nobis erat in Ægypto. Vt det vobis Dominus carnes, & comedatis : non vno die, nec duobus, vel quinque aut decem, nec viginti quidem : ſed vſque ad menſem dierum, donec exeat per nares veſtras, & vertatur in nauſeam : eo quod repuleritis Dominum, qui in medio noſtri eſt. Ecce impletum eſt quod concupierant. Comederunt, & perierunt. Audi Moyſem. *Adhuc carnes erant in dentibus eorum, nec defecerat cibus huiuſmodi : & ecce furor Domini concitatus in populum, percuſſit eum plaga magna nimis. Vocatuſque eſt locus ille, ſepulchra concupiſcentiæ. Ibi enim ſepelierunt populum, qui deſideraverat carnes.* Audi & Dauid. *Adhuc eſcæ eorum erant in ore ipſorum, & ira Dei aſcendit ſuper eos. Et occidit pingues eorum, & electos Iſraël impediuit.* Quid euidentius ? Quid terribilius ? Audi coruine Monache, nec iraſcaris quia te ſic nomino. In quo enim differs à coruo, in quo à vulture, in quo ab vrſo, in quo à lupo ? Inhiant volucres illæ aut feræ ſanguineis dapibus, nec dies à diebus, nec horas ab horis in veſcendo diſcernunt. Sic, vt video, & tu, qui, vt ſupra ſcripſi, nullum tempus, nullam diē, niſi quando vi cogeris, à tali eſu vacare permittis. Audi, aduerte, intellige : Iudæos, in quos tam dire vltus eſt Deus carnium concupiſcentiam, nequaquam prius vouiſſe Deo carnium abſtinentiam. Qui licet nihil Deo tale vouerint, nihil promiſerint : tamen quia concupierunt, quia murmurauerunt, quia comederunt, ira Dei aſcedit ſuper eos, electi Iſraël impediti ſunt, innumeri interfecti ſunt : in ſepulchris concupiſcentiæ, quia carnes concupierant, ſepulti ſunt. At tu qui ob maius meritum in cœlo reponendum, ne carnem ſanus comederes Deo vouiſti : cuius vox pene aſſidue coram Deo Propheta reſonat, eique audacter promittit, *Reddam tibi vota mea, quæ diſtinxerunt labia mea :* cum pene quotidie initum cum Deo pactum irritum facias, impunitus euades ? Vis, immo exigis tibi reddi, quod tibi promittitur à proximo : & putas à Deo non exigi, quod promittitur Deo ? Tacet quidem nunc, ſed, vt ipſe loquitur, numquid ſemper tacebit ? Plane quandoque ſicut parturiens loquetur, plane, vt ſe habent verba eius, vociferabitur, & clamabit, & ſuper inimicos ſuos confortabitur. Exiget quia præuaricatus es, exiget quia mentitus es, nec dimittet aliquid vſque ad vltimum quadrantem. Terreant ergo te tot iſta, & ſi nondum à facie Dei proiectus es, time quod audis, nec vana vel ludicra putes : quia quod nullus vnquam mortalium potuit, nec tu, vt credo, poteris effugere iudicium Dei. Hæc verba non ſunt mea, ſed Apoſtoli, immo ipſius, qui in Apoſtolo loquitur, Chriſti. *Statue,* vt ait Salomon, *quando ad menſam accedis,* ſtatue, inquam, *cultrum in gutture tuo* : confige timore Dei carnes tuas, coge illas abſtinere à carnibus non tuis. Pomo, quod minus eſt, non carne, periit & perdidit orbem parens carnis humanæ. Quæ culpa quanta fuerit, etiam parum aduertens agnoſcit. Nam niſi primus in eſu illo reatus fuiſſet, non tanta Dei filius ad illum expiandum in aſſumpta carne tuliſſet. Sed quid exemplis immoror ? Innumera ſunt ſcripturæ ſanctæ teſtimonia, quæ gulæ intemperiem damnant, quæ quanta inde mala ſequantur demonſtrant : quæ quibuſlibet Chriſtianis, ne dicam Monachis, omnino cauendam eſſe prædicant. Vnde qui ſupra Apoſtolus, *Non in comeſſationibus & ebrietatibus.* Qui & oſtendens, quid inde ſequatur, ſubdit. *Non in cubilibus & impudicitiis.* Sed forte oppones mihi hœdos Iſaac, quibus ſaturatus benedixit filio. Obiicies forſitan, & coruos Heliæ, de quibus legitur, quia deferebant ei panes, & carnes mane, & panes, & carnes veſpere. Aſt ego, licet tu Patriarcha non ſis, libens tibi concedo hœdos Patriarchæ : ſi tamen iam ſatur, benedictiones, quas ille filio, tu mihi quoque dederis. Nec carnes Heliæ abnuam, ſi vel tu Propheta fueris, vel à coruis allatas carnes ſuſceperis. Sed ne nimius in loquendo videar, iam verba finio. Ad quid enim ea vltra producerem ? Si te iſta non terrent, nec plura, vt puto, terrerent. Si te iſta non corrigunt, nec, vt æſtimo, maiora corrigerent. Det ergo Deus, vt tibi quæ dicta ſunt proſint. Quod ſi tibi non profuerint, mihi ſaltem proderunt. Dicam enim Deo, quod Pater Benedictus contemptos à ſubditis Magiſtros dicturos perhibet. Iuſtitiam tuam non abſcondi in corde meo, veritatem tuam, & ſalutare tuum dixi. Ipſi autem contemnentes, ſpreuerunt me.

um. 11.

ſal. 77.

ſal. 77.

Pſal. 65.

Rom. 23.

Gen. 10. 3. Reg.

EPISTOLA XVI.

Magnifico Principi, Domino Rotgero Regi Siciliæ, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem præſentem, & regnum ſempiternum.

QVantum ſublimitatem veſtram diligamus, quantum actus veſtros proſperari, & in Domino, & in ſeculo velimus, nouit ille qui nouit omnia. Audientes obitum filiorum veſtrorum valde doluimus, & tam pro ſoſpitate veſtra, quam pro animabus illorum, Miſſas celebrari, orationes ad Deum fundi, eleemoſynas fieri, in B Conuentu noſtro præcepimus. Non ſolum autem nunc, ſed & ſæpe diebus ſolemnibus, & maioribus capitulis noſtris : inter alios reges, amicos & benefactores noſtros, veſtri memoriam frequentamus. De cætero notum facimus regiæ magnitudini veſtræ, nos multum dolere de inimicitiis, quæ inter vos, & Dominum Regem Theutonicorum, ſeu Imperatorem Romanorum verſantur. Multum enim tam ego, quam multi alij, diſcordiam illam ſentimus obeſſe regnis Latinis, & Chriſtianæ fidei propagationi. Nam cum multa, ſicut frequenter audiuimus, augmenta Eccleſiæ Dei, bellica virtute veſtra de C terris inimicorum Dei, hoc eſt, Sarracenorum, proueniant : longe, vt credimus, maiora prouenirent, ſi firma pax, & concordia vos, & regem ſupradictum vnirent. Eſt & aliud quod longe magis accendit animos noſtros, & animos pene omnium Gallorum noſtrorum, ad amandam, & quærendam pacem veſtram : illa ſcilicet peſſima, inaudita, & lamentabilis Græcorum, & nequam Regis eorum de peregrinis noſtris, hoc eſt exercitu Dei viuentis, facta proditio. Vt enim iuxta quod in mente mea video loquar, ſi neceſſe eſſet quãtum ad Monachum pertinere poteſt, non recuſarem mori : ſi mortem tantorum, tam nobilium, immo pene totius Galliæ & Germaniæ miſerabili fraude extinctum florem, iuſticia Dei per aliquem ſuorum dignaretur vlciſci. Nemi- D nem vero ſub cælo Principum Chriſtianorum video, per quem tam benè, tam congruè, tam efficaciter, ſicut per vos, opus hoc tam ſacrum, tam cœlo & terræ optabile, poſſet impleri. Nam per gratiam Dei, quod non adulans dico, iuxta quod ex præteritis operibus veſtris, & ex verbis multorum coniicio : ad tantum bonum iſtud perficiendum, aliis Principibus, & animo ſagacior, & opibus ditior, & virtute exercitatior, & ipſo inſuper loco propinquior eſtis. Exurge igitur bone Princeps, quod voce quidem mea, ſed tam meis quàm omnium votis dico: exurge in adiutorium populo Dei, zelare ſicut Machabæi legẽ Dei : vl- E ciſcere tot opprobria, tot iniurias, tot mortes, tãtum tam impiè effuſum ſanguinem exercitus Dei. Paratus ſum ego pro iam dicta pacis cauſa, mox vt ſe opportunitas præbuerit, Imperatorẽ ſupradictum adire : & adhibitis mecum quos potero, totis viribus, omni ſtudio, de pace tam Deo amabili, inter vos & ipſum reformanda & confirmanda tractare. Reſcribam Deo volente vobis ſtatim poſt colloquium quod inuenero, & cuncta vobis literis patefaciam.

EPISTOLA XVII.

Amantiſſimo Patri, Petro Dei gratia venerabili Cluniacenſi Abbati, Frater Bernardus de Claraualle, ſalutem, & quas poteſt orationes in Domino.

GRauem nimis ac miſerabilem Orientalis Eccleſiæ gemitum ad aures veſtras, immo ad ipſa etiam penetralia cordis arbitror peruenisſe. Dignum quippe eſt, vt ſecundum magnitudinem veſtram, magnum exhibeatis eidem veſtræ, & omnium fidelium matri compaſſionis affectum : præſertim tam vehementer afflictæ, tam grauiter periclitanti. Dignum, inquam, vt tanto amplius comedat vos zelus domus Dei : quanto ampliorem in ea locum ipſo auctore tenetis. Alioquin, ſi duramus viſcera, ſi obduramus corda, ſi plagam hanc paruipendimus, nec dolemus ſuper contritione : vbi noſtra in Deum charitas, vbi dilectio proximorum ? Immo vero, ſi non ſatagimus quanta poſſumus ſollicitudine, conſilium aliquod, & remedium tantis malis tantiſque periculis adhibere : quomodo non ingrati eſſe conuincimur ei, qui abſcondit nos in die malorum in tabernaculo ſuo, iuſtius perinde, & vehementius puniendi, vtpote tam diuinæ gloriæ quam fraternæ ſalutis negligentes ? Hæc vobis tam fiduciali- ter quam familiariter duximus ſuggerenda : ob gratiam vtique, qua noſtram indignitatem excellentia veſtra dignatur. Nam & Patres noſtri, Epiſcopi Franciæ, vna cum Domino Rege, & Principibus, tertia Dominica poſt Paſcha, apud Carnotum venturi ſunt, & de verbo hoc tractaturi : vbi vtinam mereamur habere præſentiam veſtrã ! Quia enim magnis omnino magnorum virorum conſiliis, hoc verbum conſtat egere : gratum profecto obſequium præſtabitis Deo, ſi negotium eius à vobis non duxeritis alienum : ſed charitatis veſtræ zelum probaueritis in opportunitatibus, in tribulatione. Noſtis enim, Pater amantiſſime, noſtis, quoniam amicus in neceſſitate probatur. Confidimus autem, quod magnum huic verbo prouentum præſentia veſtra præſtabit : tum pro auctoritate ſanctæ Cluniacẽſis Eccleſiæ, cui Deo diſponente præeſtis : tum maxime pro ſapientia & gratia, quam vobis ipſe donauit, ad vtilitatem vtique proximorum, & ſuum ipſius honorem. Qui vobis etiam nunc inſpirare dignetur, vt non grauemini venire : & ſeruis ſuis in nomine eius, & pro zelo ipſius nominis, congregandis, veſtram admodum deſiderabilem conferre præſentiam.

EPISTOLA XVIII.

Venerabili, & præclaræ Eccleſiæ Dei lucernæ, totiſque charitatis brachiis amplectendo, domno Bernardo Abbati Clareuallis, Frater Petrus humilis Cluniacenſis Abbas, ſalutem ac ſe totum.

LIteræ, quas mihi ſanctitas veſtra miſit, licet earum materiam prius ex parte non ignorarem, mouerunt me, & multum, vt dignum erat,

mouerunt. Quem enim Chriſtianum in Chriſto ſuo aliquam ſpem habentem, fama tam lamentabilis non moueret : qua, vt ex literis etiam Domini Abbatis S. Dionyſij comperi, iam pene vbique diuulgatum eſt, Fratres Templi, regem Hieroſolymitanum, ipſam inſuper Dominicam ac ſaluatricem Crucem, in vrbe Antiochena cū aliis multis obſeſſos : ac niſi manus Domini in brachio extento cito ſuccurrat, omnes in breui captiuandos ? Quē non moueat, ne forte terra illa ſancta, à iugo impiorum tantis patrum laboribus, tanto Chriſticolarum ſanguine, ante non multum temporis eruta, rurſum impiis, & blaſphemis ſubdatur ? Quem non moueat, ſi tam ſalubris peccatorum pœnitentium via, quæ, vt dignum eſt credere, innumera peregrinantium milia, à quinquaginta iam annis, inferis abſtulit, cœlo reſtituit, nequam Sarracenorum obice obſtante claudatur ? Abſit, abſit, inquam, quod adeo in Chriſtianos ſuos, in populum adquiſitionis, cœleſtis ira deſæuiat : vt nouiter inflicto, & adhuc caleti vulneri, tam acre denuo vulnus addatur, quod ſui magnitudine iam non videatur eſſe purgatorium, ſed pereptorium. Non eſſet vere reputandus inter membra corporis Chriſti, quem ex intimis præcordium viſceribus non moueret tantū periculum, immo tanta clades populi Chriſtiani. Non dico quem non moueret ad compatiendum tantum, quod omnibus leue eſt : ſed ad ſubueniendum pro viribus, & ab ſubeundum etiam quicquid graue eſt. Si enim in corpore humano manus manui, pes pedi, membrum quodlibet membro cuilibet, ſi læſum fuerit ſubuenire non diſſimulat, eiuſque læſionem non alienam, ſed propriam reputat : quantomagis in ſacro corpore Chriſti, quod eſt eius Eccleſia, toto niſu, tota virtute, frater fratri, proximus proximo maxime in maioribus periculis, occurrere, & ſuccurrere debet ? Facit hoc in carne humana vnus vniuerſa membra viuificans ſpiritus, facit hoc idem in corpore Eccleſiæ vnus, qui eius vniuerſa membra viuificat, Spiritus ſanctus. Non ergo vegetatur ſpiritu Chriſti, qui non ſentit vulnera corporis Chriſti. Monſtratur igitur apertè, eſſe tam vos, quam quoſdam alios veſtrarum partium viros de præcipuis membris corporis eius : quos adeo mouet, quos adeo angit læſio corporis eius. Apparet inde maxime, verū eſſe quod dico : quod cum in vltimo Occidente, immo in ipſo pene occidui Oceani littore poſitus ſitis, tot interiectis terrarum ſpatiis, laboranti in Oriente Chriſtiano nomini, ſummo quantoque poteſtis ſtudio ſuccurrere feſtinatis. Inde eſt, quod apud Carnotum cum Domino Rege, & aliis Patribus Eccleſiæ, ac regni maioribus, die indicta cōuenire decreuiſtis, meque ſacro illi Conuentui intereſſe rogaſtis. Fateor quod verum eſt, quia & excuſare aduentum meū erubeſco, & tamen omnino venire non poſſum. Inter alia enim, quæ obſtant, in quibus eſt ab ipſo Natali Domini fere cōtinuum corporis mei incommodum, ineuitabili de cauſa antequam aliquid de iſtis ſcirem in initio pene Quadrageſimæ, eadem die qua Conuentus indictus eſt apud Carnotum, multos ex Prioribus noſtris nuncio, & literis venire præceperam Cluniacum. Cauſam, ex parte, aduentus eorū dixi ſecreto venerando viro, Domino Abbati de Fontanel, qui mihi literas veſtras attulerat : quā ab ipſo, ſi placuerit, audire poteritis. Rogo ergo, & iterum iterumque rogo, ne hoc ægrè feratis, vel cogitetis me in corde, & corde loqui : quod non ſolū loquens vobis caueo, ſed etiam ſemper cauere ſoleo. Non enim tātum vſq. Carnotum, hac tanta de cauſa venirem : ſed nec vſque ad ipſam, de qua agitur, Hieruſalem, ſi neceſſitates commiſſæ mihi Eccleſiæ paterentur, ire vllomodo dubitarem. Si tamen contingeret alio tempore Conuentū alium vel in veſtris vel in noſtris partibus celebrari, niſi rurſum ineuitabilis cauſa obſtaret, ſciat reuerentia veſtra me libentiſſime iturum : & cum Conuētu, & ſine Conuentu, tantæ rei auxilium pro viribus præbiturum.

EPISTOLA XIX.

Amantiſſimo Domino, & Patri venerabili, Dei gratia Cluniacenſium Abbati Petro, Sugerus beati Dionyſij Abbas, deuotas in Chriſto orationes, amoris & ſeruitij plenitudinem.

ORientalis Eccleſiæ calamitatem, & Dominicæ Crucis, & Regis Hieroſolymitani, ac fratrum Templi, & aliorum fidelium in vrbe Antiochena obſeſſionē, ex literis, quæ à partibus illis nuper delatæ ſunt, cognouimus : & ad aures veſtras peruenisſe non ambigimus. Inde eſt, quod Archiepiſcopi & Epiſcopi, quin etiam Dominus Rex, & regni Optimates, & nos ſuper hoc Lauduni conuenimus : & vſq. adeo res proceſſit, quod xv. dies poſt octauas Paſchæ Carnoti generaliter Conuentum celebrare ſuper hac cauſa, & multarum Prouinciarum Archiepiſcopos, Epiſcopos, Abbates conuocare, & pro domo Dei murum nos opponere, tantoq. dolori penè inconſolabili conſultè prouidere : & ne fides ab illis ſacratiſſimis locis exterminetur, à quibus ad nos deportata eſt, Dei miſericordia præcedēte, & ſubſequente, omnimodam operam adhibere diſpoſuimus. Et quia præſentia veſtra huic tanto operi plurimum eſſet neceſſaria, ex parte Dei, cuius eſt cauſa, pro quo & in carcerem, & in mortem ire ſemper parati eſſe debemus : ex Archiepiſcoporum, & Epiſcoporum parte, qui hanc nobis ſubmonitionē iniunxerunt, & ex noſtra, celſitudinē veſtram præfato termino & loco, huic tā egregio facto intereſſe, & inuitamus, & ſubmonemus, & ſuppliciter efflagitamus. Cæterum, vt has alias literas Domino Lugdunēſi citiſſime dirigatis, ne ex mora occaſionem non veniendi habeat, rogamus.

EPISTOLA XX.

Venerando, & præcordiali amico noſtro domno Sugero S. Dionyſij Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutis & præſentis & æternæ plenitudinem.

DOleo, & ſupra quam dicere poſſum doleo, quia ſacro Conuentui veſtro, quem apud Carnotum Dominus Rex conſilio ſapientiæ veſtræ, & aliorum ſapientum indixit, intereſſe non valeo. Credite intimo amico, credite vera dicenti : quia vere volo, ſed non valeo : & quia non valeo, doleo. Quis enim non doleat ſe non intereſſe tam ſancto Collegio, vbi nullus proprium lucrum, vbi nullus quæ ſua ſunt quæret, ſed quæ Ieſu Chriſti ? Nō enim res quęlibet agitur, ſed de illa tractatur, qua maior nulla, immo quæ eſt omnium maxima.

Nonne maxima omnium eſt, prouidere, ſatagere, A ne ſanctum detur canibus : ne loca, in quib. ſteterũt pedes operantis ſalutẽ in medio terræ, rurſum pedibus iniquorũ proterantur : ne regia Hieruſalẽ à Prophetis, ab Apoſtolis, ab ipſo omniũ Saluatore dedicata : ne nobilis illa totius Syriæ metropolis Antiochia iterũ blaſphemis, & nefandis hominibus ſubiiciantur : ne ipſa ſalutaris Crux, iã ab † Coſdroë. impiis, vt dicitur, obſeſſa, vt olim à Coſrohe † capiatur : ne ipſum ſepulchrũ Domini, quod hactenus, iuxta Prophetã, glorioſum toto in orbe fuerat, fortaſſis vt illi minari ſolent, radicitus auellatur ? Huic ergo tã ſancto, tamq. neceſſario tractatui, ad quẽ humilitatẽ meam, venerande vir, inuitare voluiſti : libentiſſimè, vt dixi, interfuiſſem, ſi vllo modo potuiſſem. Quæ iter hoc meum impediunt, multa ſunt. Sed inter alia, ſpecialia duo ſunt. Vnum, multiplex incommodum corporis mei : quod à Natali Domini vſque ad hoc tẽpus, penè aſſidue paſſus ſum. Aliud, Conuentus magnus Priorum, quos, antequam de iſtis quæ mandaſtis aliquid ſcirem, in ipſo fere initio Quadrageſimæ, pro conſilio ineuitabilis rei, Cluniacum ea die, qua Conuentus veſter apud Carnotum indictus eſt, venire præceperam. Suſcipiat ergo, ſi placet, æquo animo vnanimis, & chariſſima mihi reuerentia veſtra, non fictam, ſed veracem excuſationem meam : & apud ſe, & apud alios, excuſatam habeat abſentiam meam. C

EPISTOLA XXI.

Petro reuerentiſſimo Domino & Patri, ac venerabili Abbati Cluniacenſium, Heloiſa humilis Dei, & eius ancilla, ſpiritum gratiæ ſalutaris.

VIſitante nos Dei miſericordia, dignationis veſtræ nos viſitauit gratia. Gratulamur, Pater benigniſſime : & quod ad paruitatem noſtram, magnitudo veſtra deſcenderit, gloriamur. Eſt ſiquidem veſtra viſitatio, magna magnis quibuſlibet gloriatio. Norunt alij, quantum eis vtilitatis veſtræ contulerit præſentia ſublimitatis. Ego certe non dicam enarrare dictu, ſed nec ipſo valeo comprehendere cogitatu : quam vtilis, quam iocundus veſter mihi fuerit aduentus. Abbas noſter, Dominus noſter, apud nos anno præterito XVI. Kal. Decembris, Miſſam celebraſtis : in qua Spiritui ſancto nos commendaſtis. In capitulo, diuini nos ſermonis eulogio cibaſtis. Corpus magiſtri nobis dediſtis, ac beneficium Cluniacenſe conceſſiſtis. Mihi quoque, quam nec ancillæ nomine dignam ſublimis humilitas veſtra tam ſcripto quam verbo ſororem vocare non dedignata eſt, ſingulare quoddã velut amoris, & ſinceritatis priuilegium donaſtis. Tricenariũ ſcilicet, quod mihi defunctæ Conuentus Cluniacen. perſolueret. Indixiſtis etiam, quod donum illud ſigillatis confirmaretis apicibus. Quod itaque ſorori, immo ancillæ conceſſiſtis, frater, immo Dominus impleatis. Placeat etiã vobis aliud mihi ſigillũ mittere, in quo Magiſtri abſolutio literis apertis cõtineatur, vt ſepulchro eiꝰ ſuſpẽdatur. Memineritis, & amore Dei noſtri Aſtralabij & veſtri, vt aliquam ei vel à Pariſienſi, vel ab alio quolibet Epiſcopo præbẽdam adquiratis. Vale. Dominus vos cuſtodiat, & præſentiam veſtram quandoque nobis exhibeat. D

EPISTOLA XXII.

Venerabili & chariſſimæ ſorori noſtræ, Deique ancillæ Heloiſæ ancillarum Dei ductrici ac magiſtræ, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutis à Deo, amoris à nobis in Chriſto plenitudinem.

GAuiſus ſum, & hoc non parum, legens ſanctitatis veſtræ literas : in quibus agnoui aduentum meum ad vos non fuiſſe tranſitorium : ex quibus aduerti, non ſolum me apud vos fuiſſe, ſed & B à vobis nunquam poſtmodum receſſiſſe. Non fuit, vt video, illud hoſpitium meum : velut memoria hoſpitis vnius noctis prætereuntis : nec factus ſum aduena, & peregrinus apud vos, ſed ciuis ſanctarum, & domeſticus vtinam Dei. Sic ſacræ menti veſtræ cuncta inhæſerunt, ſic benigno ſpiritui veſtro omnia impreſſa ſunt, quæ in illo fugaci ſeu volatico aduentu meo dixi, quæ feci : vt non dicam ea, quæ ſtudioſè à me tunc dicta ſunt, ſed nec verbum forte negligenter prolatum ad terrã caderet. Ita notaſtis omnia, ita tenaci memoriæ ex ſinceritatis affectu diriuatæ cõmendaſtis : quaſi magna, quaſi cœleſtia, quaſi ſacroſancta, quaſi ipſius verba vel opera Ieſu Chriſti. Forte moue- C runt vos ad illa ſic retinenda, verba communis regulæ, hoc eſt tam noſtræ quam veſtræ, quę de hoſpitibus præcipit : Chriſtus in eis adoretur, qui & ſuſcipitur. Forſitan & illa de Præpoſitis, licet ego Præpoſitus vobis non ſim. *Qui vos audit, me audit.* *Luc. 10.* Vtinam hæc mihi ſemper gratia detur apud vos, vt mei memor eſſe dignemini : vt pro me omnipotentis miſericordiam, cum ſacro gregis vobis cõmiſſi collegio, deprecemini. Rependo, & ego in hoc vobis vicem quam poſſum, quia & longe antequam vos viderem, & maxime ex quo veſtri noticiam habui, ſingularem vobis in intimis mentis meæ receſſibus veræ, non fictæ charitatis locum D ſeruaui : donũ quod de Tricenario vobis præſens feci, abſens vt voluiſtis, ſcriptum & ſigillatum tranſmitto. Mitto etiam, ſicut mandaſtis, magiſtri Petri abſolutionem, in charta ſimiliter ſcriptam & ſigillatam. Aſtralabio veſtro, veſtrique cauſa noſtro, mox vt facultas data fuerit, in aliqua nobilium Eccleſiarum præbendam libens adquirere laborabo. Res tamen difficilis eſt, quia, vt ſæpe probaui, ad dandas in Eccleſiis ſuis præbendas, variis obiectis occaſionibus valde ſe difficiles præbere Epiſcopi ſolent. Faciam tamen cauſa veſtri quod potero, mox vt potero.

EPISTOLA XXIII.

Petro venerabili & honorando Dei gratia Cluniacenſium Abbati, Frater Petrus humilis pauperum Maioreui Prior vocatus, cum eiſdem pauperibus æternam à Domino ſalutem. E

NOuerit veſtræ paternitatis dulcedo, domnũ Petrum Viuianum duos de libris noſtris habere, Gloſulas videlicet continuas ſuper Matthæum, & beati Ioannis Euangelium gloſulatum. Et quia ſatis eos retinuit, per annos ſcilicet viginti circiter, obſecramus humiliter veſtram charitatẽ vt dignetur ei præcipere, quatinus ſine dilatione

lilos nobis procuret reddere. Memorem noſtri, paternitatem veſtram, diuina gratia incolumem diu cuſtodiat. Sciatis denique, quia ſi eſſetis Abbas alter quilibet, & non tam celebris atque famoſus : fracti fœderis ac fruſtratæ promiſſionis, quam de viſitatione noſtra veſtra dignatio multotiens fecit, aperta fronte quæreremus ſatisfactionem.

EPISTOLA XXIIII.

Chariſſimis & magnificè honorandis ſeruis Dei, apud Maioreuum in heremum Chriſto ſeruientibus, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem, cui ſe totos deuouerunt, æternam.

CAntat Deo Propheta in Pſalmis, *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, ſuper mel ori meo.* Poſſum & ego nō mentiens ſcribere vobis, quod longe dulciora ſunt melle verba vel literæ veſtræ mihi. Nam ſemper ſupremam arcem pectoris mei vobis, veſtrique ordinis viris ſeruaui : inſtituta Chartuſienſia vniuerſarum religionum inſtitutionibus prætuli : à primis pene adoleſcentiæ annis, ſincero affectu ſacrum religionis veſtræ propoſitum colui. Vnde quando vacare potuit, quædam antiquiora veſtri Ordinis loca adire frequenter non pigritaui, inacceſſibiles pene niuibus, & à glacie altiſſimas rupes non abhorrui : fratres inter illas montium, & rupium anguſtias omnipotenti Domino ſeruientes, videre, viſitare, atque cum eis in Domino iocundari, dulce habui. Hunc ſaporem, quo, cum adhuc teſta rudis eſſem, imbutus ſum, diu & per gratiam Dei etiam hucuſque ſeruaui : non quidem vos videndo, quod vt volui hactenus non potui, ſed vos veſtraque omnia charitate non ficta diligendo, colendo, venerando. Sed de fracto fœdere, ac fruſtrata promiſſione, qua vos viſitare multotiens, vt dicitis, promiſeram, arguor : & à tantis amicis durè conuenior. Audio quod ſi eſſem Abbas alter quilibet, & non tam celebris atque famoſus, aperta fronte de his digna quęreretur ſatisfactio. Sed ago gratias Deo, quia non ſum Abbas quilibet, ſed tam celebris atque famoſus, vt nemo veſtrum audeat me aggredi, nec aperta fronte de fracto fœdere, & fruſtrata promiſſione quærere ſatisfactionē. Si enim non tantus, ſed alter quilibet Abbas eſſem, certum eſt, quia impune non euaſiſſem. Quis enim aliter credat? Nam à tam veracibus non aliter res quam ſermo procederet. Sed tamen vt amicis, & hoc intimis ſatisfaciam, libens maioris nominis faſtum depono : & me Abbatibus, licet inferioribus, ſi tamen inferiores ſunt, compono. Eligite quem vultis de toto orbe minorem, & de me vt de illo, ſi reus eſſet, fracti fœderis pœnas ſumite. Parcius tamen, vt vel parum pro parte mea agam, pœna ſumenda eſt : quia mala fide fractum fœdus non eſt. Obſtiterunt multa, quæ fœdus initum, & viſitādi promiſſionem ſeruari non permiſerunt : negocia infinita, hyems ſupra ſolitū horrida, corporis multiplex incommodum, quo pluſquam per dimidium annum natura laborat : nec adhuc plene hoſtem tam diu ſibi infeſtum vincere poteſt. Ea de cauſa mitius, vt mihi videtur, puniendus eſt, qui quod dicit, quod promittit, quod maxime vult, implere non poteſt. Habeo inde de re ſimili mecum, & pro me agentem, magnum Apoſtolum. Voluit ille venire ad Corinthios, vt ſecundam gratiam haberent : voluit & per eos tranſire in Macedoniam, voluit & iterum à Macedonia venire ad eos, & ab eis deduci in Iudęam. Voluit hoc, ſed vt voluit non potuit. Excuſat ipſe ſe ipſum, & excuſando non tantum ſe, ſed & me etiam contra vos ſecum excuſat. Nunquid, ait, leuitate vſus ſum, aut quę cogito, ſecūdum carnem cogito : vt ſit apud me, eſt, & non? Quis loquitur? Magnus Apoſtolus. Si interroges, quis magnus? Reſpondeo. Non eſt interrogandum. Vbi Apoſtolo magnus additur, Paulus intelligitur. Hic ergo Apoſtolus, & magnus, aſtruit ſe non eſſe leuitate vſum, ſi aliquando dixit, eſt : aliquando dixit, non. Intellexit enim ſemper quidem ſeruandam eſſe veritatem verborum, ſed non idcirco minus eſſe verba veracia, ſi ea mutari cogeret multiplex varietas diuerſarum cauſarum. Quod & indicant verba ſequentia. *Fidelis autem Deus, quia ſermo noſter qui fit apud vos, non eſt in illo, eſt, & non : ſed eſt in illo, eſt.* Quod nullatenus veritate ſalua dicere poſſet, ſi verba ſimplici ex corde prolata, abſque falſitatis nota, rerum neceſſitate cogente, mutari non poſſe videret. Verum eſt ergo quod dixi, veniam ad vos : ſed certa & rationabilis cauſa me impediuit, vt non venirem ad vos. Hac ergo de cauſa nō fuit in ore meo, eſt, & non : ſed fuit in illo, eſt. Excuſatum ergo me eſſe arbitror, & niſi plus nimio duri exactores eſſe velitis, ſatisfeciſſe me æſtimo. De libris à fratre Petro Viuiano diu, & pręter voluntatem veſtram, vt in literis veſtris legimus, retentis : reſcribo, quod ſi Deus permiſerit, hominem conueniam, & prout officij mei ratio poſtulat, vt iuſtum fuerit, veſtra vobis reſtitui faciam. De reliquo, vos Deo, cui ſeruitis : me autem noſtroſque ipſi, vobiſque cōmendo. Quod tardius vobis ſcripſi, nolite imputare negligentiæ meæ, quæ in caſu iſto non eſt : ſed imputate infinitæ importunitati cauſarum, quæ fere ſemper mihi moleſta eſt. Hęc ſi ſaltem breui temporis ſpacio, ne dicam momēto, me mihi vacare permiſiſſet : iam oculus veſter ante duos aut tres menſes Epiſtolam meam vidiſſet.

EPISTOLA XXV.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri, Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacen. Abbas, deuotam obedientiam, cum filiali amore.

QVoniam Apoſtolica mandata negligenter ſuſcipere vel exequi, pene crimen iudico : idcirco de quibuſdam iam altero vt compari anno, mihi à paternitate veſtra ſcriptis, & iniunctis, quia necdum ea exequutus ſum, me hac Epiſtola apud Patrem excuſare ſuſcepi. Nec miretur ſapientia veſtra, tamdiu me vobis inde ſcribere diſtuliſſe, quia pene ſimul, & rei cognitionem accepi, & ſtilum ad ſcribendum aptaui. Quam ſi prius agnoſcere licuiſſet, quod nunc facere cœpit manus, exequi non diſtuliſſet. Scripſit ante annum reuerentia veſtra domno Lemouicenſi Epiſcopo, & mihi : vt in exemplari literarum Apoſtolicarum à quibuſdam Briuatenſibus clericis mihi oblato legi, quatinus Claromontenſem Epiſcopum, cum ſocio iam dicto, die locoque congruo euocatum conuenirē : & vt militem quēdam, quem pene per biennium captum tenuerat, redderet, præciperē :

& quæſtionem quæ de caſtello Alſone inter quoſdam nobiles verſabatur, veſtra fultus auctoritate terminarem. Addita ſunt quędā alia de Epiſcopo, quę nobis audienda, non diffinienda cōmiſſa ſunt. Literas illas clerici ab vrbe detulerunt, nec mihi, ſed eidem Claromontenſi Epiſcopo reddiderunt. Vt autem ipſi mihi teſtati ſunt, hoc ea neceſſitate fecerunt, quia captiuum ſuum, qui frater vnius ex ipſis erat, aliter ab Epiſcopo recipere nequiuerūt. Qui ſtatim vt eas habuit, nobis vſq. ad hanc diem inuiſibiles fecit. Ea cauſa eſt, qua à me Apoſtolica præcepta impleta nō ſunt. Non enim accepta implere neglexi, ſed non accepta implere non potui. Idem, & de Lemouicenſi Epiſcopo non quidem ſcio, ſed ſcire me æſtimo. Quem ergo hæc culpa reſpiciat, qua clarum eſt, dicere meum nō eſt. Dicam tamen ſequentia, quæ idcirco tacenda non ſunt : quia non vni, duobus, aut tribus, ſed multis populis noxia ſunt. Aruerniam olim tam ſpacio terrarum, quam multitudine populorū, teſte Cæſare, & quibuſdam aliis hiſtoricis, regnum iuxta regnorum antiquorum quantitatem fuiſſe, multis, etſi non omnibus, notum eſt. Huius tota pene cura, deficientibus regibus, comitibus, magis Chriſtianum populum infeſtatibus quam defendentibus : ad iuſtum & lene regimen Eccleſiæ, iam à longo tempore conuerſa eſt. Huic ſoli deficientibus, vt dixi, Principibus vel infeſtis, hucuſq. innixa eſt, ſub hac ſe tutam ac ſecuram manſiſſe gauiſa eſt. Epiſcopi enim, qui ante iſtum terræ illi iure Eccleſiaſtico principati ſunt : & quod ſuum erat iuxta ſibi datam gratiam impleuerūt, & quod Regum vel Principum fuerat in defendendo Eccleſiam, iuxta quod licuit ſuppleuerunt. At nunc per viginti fere annos populus ille Dei tantus, tam numeroſus, iuxta ſcripturæ ſanctæ verbum de Iudæis olim dictum, manſit ſine Rege, ſine Principe, & quod ſolum ei ſupererat, ſine lege, quod peius eſt, & ſacerdote. Quomodo enim ſacerdos dici poteſt, qui exceptis ſacramentis pontificalibus, de Pontificis officio, ex quo Epiſcopari cœpit, pene nihil impleuit ? Vbi enim eius erga gregem commiſſum vigil cuſtodia ? Vbi paſtoralis ſollicitudo ? Vbi pereuntium, & quotidie ad inferos ſub eius conſpectu deſcendentium miſeratio ? Impugnat aſſidue alter alterum, acuunt pene vniuerſi in mutuam cædem gladios, conſpirat frater in fratris interitum : caſtrorum Domini, inferioris nominis milites, burgenſes, ruſtici populi, laicorum omne genus de illo clamant, quod Propheta Dei olim peſſimo regi Iſraël locutus eſt. Vidi vniuerſum Iſraël diſperſum in montibus, quaſi oues non habentes Paſtorem. Si ab eo de malefactoribus iuſtitia Eccleſiaſtica exigitur : aut negatur, aut venditur. Sed hoc primo tempore. Iam enim non negatur, quia nec quæritur. Tanta mutari poſſe in hominem melius, ſubditis deſperatio facta eſt : vt cum innumeris ærumnis vniuerſi laborent, totaque Dioceſis eius malis infinitis exuberet : non ſit iam fere qui de tantorum hominum numero eius curiam adeat, ſuas apud eum querelas deponat, cōſilium quærat, iudicium vel iuſtitiam exigat : quorum omnium nihil penes ipſum inuenire ſe poſſe nō dubitat. Manet ocioſus inter negocia infinita, videnſque non lupum tantum, ſed lupos inumeros in ſibi commiſſas oues irruentes, fugit, vt magnus Gregorius ait, non mutando locum, ſed ſubtrahendo ſolatium. Fugit, & eo fugiente lupi rapiunt, & diſpergunt oues. Sed fortaſſis laicos negligit, & vt remotiores ab ordine vel propoſito ſuo, contemnit. Fortaſſe illis contentis Monachorum vel clericorum curam, quibus profeſſione propinquior eſt, ſibi aſſumpſit. Sed, ò vtinam quantum ad ipſum, clerici vel Monachi laicis pares eſſent. Sed prorſus non ſunt. Nam cum effectum auxilium vniuerſis æqualiter neget, affectum tamen quantum ex his quæ in eo videtur, aut ab eo audiuntur, longe maiorem laicis, quam clericis aut monachis exhibet. Redeunt illi ab eo contēti ad ſeipſos, & quia gladium ſpiritus, quod eſt verbum Dei, in ipſo alligatum cernunt, conuertuntur ad gladios proprios : & quod ille ſermone pacare poſſet, hi multo effuſo ſanguine pacare non poſſunt. Habent tamen aliquid conſilij, quando, vt dixi, deſerti à ſuo Epiſcopo ſeipſos vi armata ipſi tuentur. Sed quid clericis conſilij ? Quid monachis remedij ? Carēt vere ſub tali Epiſcopo, non tantum diuino, ſed & humano auxilio. Diuino, quia ſpirituali gladio non defenduntur. Humano, quia ſecularis gladius, quo ipſi vti nō poſſunt, eos defendere nequit, nec quiſquam Principum eum ad ipſos defenſandos ſibi aſſumit. Mutata eſt iam ex parte à lōgo tempore, ſed nunc noſtris diebus ex toto, Apoſtolica ſentētia, quam de Rege vel Principe Paulus profert, *Non enim ſine cauſa gladium portat.* Quid ergo faciet clericalis vel Monaſticus ordo, maxime in terra illa, quantum ad hoc miſera : vbi nec Eccleſiaſtica cenſura protegitur, nec ſeculari gladio defenſatur ? Taceo grauiora, taceo peremptoria, quæ à multis, vt mihi videtur, fide dignis ante multos annos audio, & frequenter à referentibus audire non ceſſo. Quorum quia teſtis eſſe nequeo, relator eſſe nolo. Audiet, vt credo, illa ſuo tempore veſtra ſublimitas, ab illis qui ea nobis referunt, & qui coram vobis teſtificari poterunt. De cętero, ſi placet, excellentiæ veſtræ præſentium latorem commendamus : clericum nobilem, & in quantum ſcire poſſumus, honeſtum. Habet enim cauſam aduerſus eumdem Epiſcopum. Quæ ſi iuſta fuerit, licet non ſit neceſſaria deprecatio noſtra : rogamus tamen, vt ei ſubueniat clementia veſtra. *Rom.* 13.

EPISTOLA XXVI.

Venerando viro, mihique valde chariſſimo Domino Ebrardo magiſtro Templi Dei, quod in Hieroſolymis eſt, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutis, & dilectionis quicquid poteſt.

QVod perſonam veſtram, & ſacram ſacri Templi vobis à Deo commiſſam Militiam, inter omnes religionis profeſſores, quodam proprio ac ſingulari affectu ſemper dilexerim, ſemper veneratus ſim : noui ego, nouit teſtis, & conſcius meus in excelſo, nouerunt multi veſtrorum, noſtis vt credo, nec dubito quod noſtis & ipſe. Feci hoc à primordio inſtitutionis veſtræ, quæ cum meo tempore exorta fuerit, velut rutilum noui ſyderis iubar mundo illuxiſſe, & miratus pariter, & lætatus ſum. Nec mirum hoc. Quis enim aliquam ſpem æternæ ſalutis habentium non lætetur ? quis non totis animi præcordiis exultet in Deo ſalutari ſuo, Militiam Regis æterni, exercitum Domini ſabaoth, ad debellandum Principem

mundi, ad expugnandos inimicos crucis Chriſti, ex diuerſis orbis partibus congregatum, ad noua prælia velut à caſtris cœleſtibus proceſſiſſe? Quis non lætetur, quis non exultet : proceſſiſſe vos non ad ſimplicem, ſed ad duplicem conflictum : in quo & contra ſpirituales nequitias, iuxta Apoſtolum, animi virtutibus : & contra corporales hoſtes, corporis viribus dimicatis? In quorum vno, quicquid ſanctorum monachorum vel heremitarum eſt, aſſumpſiſtis : in altero, omnium religioſorum propoſitum exceſſiſtis. Militant quidem illi Deo, & licet caſtigando corpus ſuum, & in ſeruitutem redigendo, laborēt : tamen corpore à mundi tempeſtatibus, & maxime à bellorum tumultibus requieſcunt. At vos, vt dictum eſt, & fortem armatum eiſdem eorum artibus ſuperatis : & contra illa eius, quæ aperte aduerſus Chriſtum producit, infernalia caſtra, Sarracenorum dico agmina, pugnando aſſidue non ceſſatis. Eſtis monachi virtutibus, milites actibus : illud ſpiritualiter implendo, iſtud corporaliter exercendo. Expoſuiſtis pro fratribus animas vitæ, corpora morti : fudiſtis iam ſanguinem necdum effuſum, quem quotidie in bellis Deo offertis fundendum. Eſtis verè participes illius ſummæ, & præcipuæ charitatis, de qua
ꝟ. 15. Saluator, *Maiorem hac dilectionem nemo habet, quam vt animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis.* Hæc eſt cauſa, qua ſemper, vt ſuprà ſcripſi, ſingulariter vos dilexi : qua colui, qua veneratus ſum. Feci hoc hactenus, & faciam per Dei gratiam, quamdiu fuerit ſpiritus in naribus meis. Hac fiducia, qua ſemper diligens ab eo, quem diligit, diligi ſe ſperat, ſpero & ego à vobis me diligi : & ſi quid ſuggeſſero, amicabiliter audiri. Nobilis vir, Domnus Humbertus de Bello-ioco nuper à partibus tranſmarinis veniens, ad partes noſtras rediit, & cum immenſa exultatione ab omni illa terra ſuſceptus eſt. Aberam ego quidem tunc, tractus negociis ad alias partes : ſed rediens, tantum vbique iubilum de eius aduentu reperi : quantum niſi vidiſſem, vix vnquam æſtimare valerem. Gaudebant clerici, gratulabantur monachi, plaudebant ruſtici : totuſque adiacentium nobis Eccleſiarum chorus velut quoddam nouum canticum reſonabat. Econuerſo, raptores dolebant, Eccleſiarum peruaſores, monachorum, pauperum, viduarum, orphanorum, atque ignobilis, nec ſe ſuis viribus defendere prævalentis vulgi deprædatores, immo oppreſſores gemebant : ſuæque nequitiæ obiectum obicem, etſi non apertè verbis, cordibus tamen infandiſſimis murmurabant. Talis eſt enim, vt noſſe vos credimus, Cluniaco adiacens terra veſtra : vt quia ſine Rege, ſine Duce, ſine Principe eſt, valde gaudeat, quando aliquam pacis materiam inueniſſe ſe ſperat. Hanc, quia in iſto & per iſtum ex plurima parte ſe inueniſſe confidit : gaudet, vt dixi, & ſpei ſuæ gaudium diſſimulare non poteſt. Oſtendit iam dictus Humbertus ex quo venit, non fruſtra id de ſe ſperari : cum & Vicecomitem Matiſcenſem, terræ noſtræ matutinum, veſpertinum, atque nocturnum lupum, ita ſubegit : vt iure quantum ad hoc pertinet, cum iuſto Iob dicere poſſit, *Conterebam*
h 29. *molas iniqui, & de dentibus illius auferebam prædā.* Hoc & de multis aliis & cis Ligerim, & vltra Ligerim poſitis, paruiſſimo, hoc eſt ex quo rediit, tempore fecit. Sperat hoc idem de eo veſtra Cluniacus, quæ plus cunctis partium noſtrarum monaſteriis, vel Eccleſiis, eius conſilio & auxilio eget. Oro ergo, & ſicut intimus veſter, vt noſtis, amicus conſulo : vt ſi quam aduerſus eum de reditu ſuo ad nos querelam habetis, interim ſeponatis, & quia ſapiens & diſcretus vir eſt, ipſum ſibi ſuæque conſcientiæ iudicio relinquatis. Credo enim quia magis eum tolerando, quam querimoniis irritando, apud eum proficere poteritis. Noui enim, vt puto, animum eius, & ex ipſius familiari colloquutione aduerti, quod Deum timeat : & quod totum ſi lucrari poſſet mundum, animæ ſuæ ſaluti poſtponat. Relinquite eum interim miſeræ terræ, & eam eius ope ac defenſione, quibus vltra quam dicere poſſim eget, aliquanto ſaltē tempore gaudere permittite. Et hoc militaris officij veſtri proprium, atque ad hoc arma ſumpſiſtis, vt Eccleſiam Dei ab infeſtantibus defendatis. Et iuxta Prophetam etiam ad literam ex aduerſo aſcendentes, murum vos pro domo Iſraël opponatis. Sed ſorte dicitis. Contra Paganos, non contra Chriſtianos arma ſumpſimus. Sed quis magis à vobis vel à veſtris impugnandus eſt, Deum neſciens Paganus : aut ipſum verbis confitens, & factis contra eum dimicans Chriſtianus? Quis magis perſequendus eſt, ignorans & blaſphemans : an agnoſcens & impugnans? An non Deum impugnant, an non perſequuntur : qui Eccleſiam eius, qui populum emptum ſanguine eius abſque vlla vbi poſſunt vel audent, perſonarum, graduum, dignitatum exceptione, deprædantur, cædunt, verberant, quandoque etiam, quod ſæpe contingit, perimunt? Non eſt, non eſt vere minus defendendus conſiliis, immo gladiis veſtris, Chriſtianus vim iniuſte patiens à Chriſtiano, quam eſſet defendēdus eandem vim patiens à Pagano. Adquieſcite ergo, ſi placet, conſiliis & precibus meis : & virum, in quo pene ſolo tota ſpes pacis noſtræ conſiſtit, nobis modo quo dixi dimittite. Experimini vtrum vtile ſit tam ipſi quam vobis conſilium meum : quod nullo modo dicerem, ſi eſſe quolibet modo intelligerem contra Deum. Credo inſuper, & hoc valde opto : quod vobiſcum antequam à partibus Galliarum recedatis loquar : & tunc melius verbo, quam nunc ſcripto, quæ de hac re dicenda fuerint ſupplebo.

EPISTOLA XXVII.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, cum deuota obedientia filialem amorem.

PRecor in exordio, vt placide verba mea auris paterna accipiat, & ſi quid forte ex ignorantia ſecus dixero quam oportet, benignitas veſtra, quæ ſapientibus & inſipientibus debitrix eſt, animo æquo ſupportet. Nobilis vir, domnus Humbertus de Bello-ioco nuper à partibus tranſmarinis rediens, tanta cum exultatione ab vniuerſa nobis adiacente terra ſuſceptus eſt : vt vix hoc credere poſſem, niſi poſt à quodā itinere regreſſus, (nam tunc forte abſens eram) ipſe vidiſſem. Gaudebant clerici, lætabantur monachi, exultabant burgenſes, ipſique qui præda raptorum, immo qui cibus luporum eſſe ſolebant, ruſtici, agricolæ, pauperes, viduæ, orphani, omneque vulgi genus, ita vt vix ſe caperent, gratulabantur. Econuerſo paupe-

rum deprædatores, Eccleſiarum deſtructores, clericorum ac monachorum oppreſſores : etſi non palam, quia non audebant, apud ſeipſos gemebāt, fortemque obicem nequitiæ ſuę oppoſitum, pluſquam dicere poſſim, dolebāt. Eſt enim miſera illa terra noſtra, vt nouit ſapientia veſtra, cunctis pene terrarum partibus in hac parte miſerior : quòd ſine Rege, ſine Duce, ſine Principe, vel defenſore exiſtens, expoſita eſt ferarum dentibus, & vt ſcriptum eſt, quod ad literam nunc accipio, *omnes beſtiæ agri ludunt ibi.* Nam ſi qui in ea nomen Ducum, Comitum, vel Principum occupant : ita ſe habēt, ac ſi non ad defenſandum, ſed ad deuorādum populum Dei principarentur. Qui quanto ſunt maiores, tanto peiores : quanto fortiores, tanto ferociores impotentum & pauperum oppreſſores. Eapropter gens auida pacis, & ad eam totis animi votis anhelans, aduentum iam dicti Humberti, non aliter quam ſibi hac de cauſa à Deo directi amplexi ſunt. Et ne id fruſtra ſperaſſe viderentur, ex plurima hoc iam parte experti ſunt. Nam, vt quod verum noui Domino & Patri fatear, ita in aduentu ſuo alteratus apparuit, & in tantum mutatus ab illo quem noueram : vt quantum ad verba eius vel facta pertinet, (nam cordium ſcrutator non ſum) vere cum antiquo illo dicere poſſet, Non ſum qui fueram, & nos de ipſo illud diuinū, hoc eſt, *Mutatio dexteræ Excelſi.* Ita in breui quicquid guerrarum in circuitu noſtro fremebat compeſcuit, ita militum caſtrenſium diſcordias ſolo verbo ſedauit : vt eius maxime timore, & inter illos pax reformaretur, & Eccleſiis vel pauperibus, eorum tyrannidem formidantibus, ſecuritas redderetur. Iam nihil mercatores in ſtratis publicis, nihil agricolæ in agris hoſtile metuebant : tota iam pene terra illa, inter Ararim & Ligerim poſita, nouo quodam pacis lumine perfuſa, gaudebat. His tam bonis ei principiis illecta, longe maiora & meliora ſperabat. Cum in his omnes lætarentur, & præcipuè Cluniacus veſtra, cuius ſe defenſioni totam deuouerat, tam pro his quæ videbat, quam pro his quæ ſperabat, non minimum exultaret : ecce ſubito triſtis fama gaudia noſtra turbauit, dicens eum non cum plena gratia à vobis receſſiſſe, atque habitum religioſum abſque veſtra licentia in ſecularem mutaſſe. Multorū quippe relatione perſuaſum nobis fuerat, hoc tam aſſenſu veſtro quam iudicio Sedis Apoſtolicæ factum. Quod poſtquam non ſic eſſe didicimus, noluimus impeditum pacis bonum, & ſeruauimus erga ipſum eum quem debuimus modum. Sed attende Pater, attende & vide : ſi quomodo ſalua iuſtitia, homo tam vtilis, & quantum ad opera Principe digna, in partibus noſtris pene ſolus, nobis & paci communi reſtitui poſſit. Vt enim quod multi noſtrorum ſentiunt dicam, ſi de canonicali, ſi de monaſtico, ſi de heremitico, ſi de quolibet antiquitus inſtituto Ordine receſſiſſet : iure illum ad illicitè dimiſſa, cenſura Eccleſiaſtica redire compelleret. At cum non niſi de militia ad militiam tranſierit, cum gladium, quem contra Sarracenos aſſumpſerat, contra falſos Chriſtianos Sarracenis deteriores tranſtulerit : cum ab vxore ſua, quod maius eſt, vt à pluribus & fide dignis accepi, non legitimè receſſerit : videat ſapientia veſtra, vtrum cogendus ſit an tolerandus, quouſque rei veritas lucide declaretur, & tanta de tanto viro quæſtio iudicio Apoſtolico terminetur. Videat certe & recogitet toti Eccleſiæ Dei prælata prudentia, & diſcretio veſtra : vtrum perſonæ, quæ, iuxta ſcripturam, remoto altiore ſacramento, etiam ad literam de duabus vna caro factæ fuerant, ita ab inuicem ſecerni poſſint vel debeant : vt vna videatur ſeruire Deo ſub religioſo habitu, alia ſeruiat mundo ſub ſeculari veſtitu : immo (vt clarius loquar) vna viuat caſtè, altera impudicè : vna non iungatur, niſi vni & ſoli Deo, altera per innumera ſtupra & adulteria, vni & ſoli integrè & perfectè proſtituatur diabolo. Inde eſt, quod nec nudis (vt audiui) verbis, mulier, quæ ei iuncta fuerat, ab aliquo audita eſt caſtitatem vouiſſe : quam etſi ſolis verbis vouiſſet, votum tale quid eſſet ? Si plane huiuſmodi vota, aut ex odio, aut ex leuitate, aut ex intentione liberius peccandi facta, viris Chriſtianis, & eorū vxoribus paſſim indulta fuerint, videat Pater Eccleſiæ quam late pateat perditionis campus : quotque milia virorum ac mulierum auidis faucibus abſorpturus ſit hac occaſione infernus. Vnde, licet vt minus ſapiens loquar, dando ei conſilium, à quo accipere debeo : videretur mihi iuſtum, videretur canonicum, vt aut ſi vota horum coniugum, rei veritate diligenter perſpecta, irrita eſſe debent, rurſum in inuicem redire cogerentur : aut ſi ſtare, vterque Deo ſub certo religionis propoſito ſeruire compelleretur. Alioquin ſaluato iſto, perdito illo : immo, quod verius eſt, altero alterius cauſa condemnato : illo in ſeculo pereunte, altero nec in religioſo propoſito ſe ſaluare valente : quid proderit vnius conuerſio, vbi vtriuſq. certa ſequetur perditio ? Quādo enim honorabile connubium & thorus, iuxta Apoſtolum, immaculatus ſeruari poterit : vbi vnus caſtitati, alter libidini : vnus ſanctitati, alter impuritati : vnus mundiciæ, alter nequitiæ operam dabit ? Quando & illud ſeruabitur, quod idem Apoſtolus dicit, *His autē, qui matrimonio iuncti ſunt, præcipio non ego, ſed Dominus, uxorēm à viro non recedere, quod ſi receſſerit, manere innuptam, aut viro ſuo reconciliari : & vir vxorem ne dimittat ?* Quid dicis Apoſtole ? Quid dicis, *Præcipio non ego, ſed Dominus ?* Nonne quod tu præcipis, præcipit Dominus ? Nonne tu ipſe dixiſti, *an experimentum quæritis eius, qui in me loquitur Chriſtus ?* Cum ergo in te loquatur Chriſtus : nonne quod præcipis, præcipit & Chriſtus ? Verum eſt, inquit, verum eſt. Quod Chriſtus dicit, dico & ego : quod ego dico, dicit & Chriſtus. Sed ne forte mei temporis rudibus adhuc in fide hominibus, minoris precij mea viderentur verba quam Chriſti : propoſui ab ipſo verba eius, quibus magis auctoritate maioris nominis adquieſcere cogerentur, boni, ſed noui auditores eius. Eſt & aliud, vnde non tamen rudibus, ſed vniuerſis hæc dicens conſulere volui : vt intelligerent rem, de qua igitur, non à me pro velle diſpenſandam : ſed vt à Domino tradita eſt, cōſeruandam. Sunt enim quæ diſpenſare pro velle, iuxta rationem poſſumus : ſunt & alia, quæ non vt ſtatuta ſunt, diſpenſatiue mutare nec poſſumus nec debemus. De his quæ mutare poſſumus, ſunt quæ ſubieci. Cæteris ego dico, non Dominus. *Si quis frater vxorem habet infidelem, & hæc conſentit habitare cum eo, non dimittat illam. Et ſi qua mulier virum habet infidelem, & hic conſentit habitare cum illa : non dimittat virum.* Et paucis verbis interpoſitis. *Quod ſi infidelis diſcedit, diſcedat. Non eſt enim ſeruituti ſubiectus frater aut ſoror in eiuſmodi.* Quod ſi in huiuſmodi

Hebr. 11.

1. *Cor.* 7.

2. *Cor.* 13.

non eſt ſeruituti ſubiectus frater aut ſoror : liberum eſt Chriſtiano paganam vxorem, aut Chriſtianæ vxori paganum virum dimittere. Liberum eſt plane his & cohabitare ſi voluerint : & abinuicē recedere ſi voluerint. Idcirco quia iſta diſpenſari poſſunt, hæc ego dico, non Dominus. Sed Dominus, non ego, præcipit, vbi vterque fidelis, ſcilicet Chriſtianus eſt : vxorem à viro non diſcedere, nec virum vxorem dimittere. Hic plane, hic, inquit Apoſtolus, diſpenſatio admittenda non eſt. Nimium præſumpſi, & profuſius quam debui loquendo, & velut patrem ac magiſtrum docendo. Sed non doceo patrem filius, non doceo magiſtrum diſcipulus. Abſit à me tanta præſumptio. Non doceo doctorem, non inſtruo magiſtrum : ſed oro, precor, ſupplico, vt veſtra Apoſtolica, quæ omnibus inuigilat, ſollicitudo, nobilis viri ſaluti, quem valde præmiſſis de cauſis periclitari timeo, prouideat : & ſi, vt ſupradixi, ſalua iuſtitia fieri poteſt, terræ noſtræ, cui lōge magis quam tranſmarinæ neceſſarius eſt, benigne illum dimittat. Ibi enim pro vno & ſolo, apud nos autem pro decem millibus computabitur.

EPISTOLA XXVIII.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, debitam cum filiali amore obedientiam

MVlta ſæpe audit à multis prælata orbi terrarum veſtra Apoſtolica ſollicitudo : quæ quandoque bona ſunt, quandoque mala, quandoque optima, quandoque peſſima. Sed nunc in partibus noſtris tale quid contigit, de quo vere illud ſcripturæ dicere poſſumus, *Nunquam ſic apparuit in Iſrael.* Briuatenſis Eccleſia iuri Apoſtolico, nullo alio Epiſcopo mediante, ſubiecta, iuxta propriæ inſtitutionis morem, magna & nobilis diu permanſit : ſed ab aliquanto tempore, ab antiquo & bono propoſito degenerans, dictum etiam ſibi à Propheta fatetur, *Argentum tuum verſum eſt in ſcoriam : vinum tuum mixtum eſt aqua.* Plurima ſunt, quæ oſtenderent verum eſſe quod dico, niſi plus nimio vobis longus eſſe timerem. Hoc tamen breuiter dico nefarium opus, quod nuper in illa Eccleſia contigit, vix niſi merito malorum præcedentium accidere potuiſſe : vt iuxta Ioannis Apoſtoli reuelationem, qui in ſordibus eſt, ſordeſcat. Sed iam rem ipſam pater audiat. Aureum Eccleſiæ philacterium, fur neſcitur quis, nuper furatus eſt. Auditum eſt à Clericis. Cumque olim ciuitas plena indicij, ordine iudiciario & canonico rem inquirere, examinare, ac cenſura Eccleſiaſtica terminare debuiſſet : poſthabito Deo, abiecta fide, ſpreta non ſolum canonicali, quod nomen eis tantum ſupereſt, verum etiam Chriſtiana religione, ac ſi non eſſet Deus in Iſraël, miſerunt ad conſulendum Beelzebub, Deum Acharon. Qui qualiter ab eis conſultus ſit, qualiter eis reſponderit, à præſentium latore vel ab eius ſociis plenius audietis. Nec enim, vt ex auditis collegi, minus fuit Magum illum, à quo ea ſe audiſſe dixerunt, conſulere : quam Moloch Moabitarum dæmoni ſacrificare. A quo reſponſo accepto, impoſuerunt præſentium latori commiſſum ſacrilegium. Negauit ille, nec ſcelus admiſiſſe, vel in aliquo eſſe conſcium, conſtanter, &, vt credo, veraciter proteſtatus eſt. Addidit paratum ſe eſſe, die ab eis conſtituta Eccleſiaſticum iudicium ſubire : & quicquid inde diſcernerent exequi. Et ne de his, quæ ſe facturum ſpondebat, vel in modico dubitare poſſet, ſe ipſum vſquequo cuncta perficeret, eis in obſidatum dedit : pecuniam ſuam, reſque omnes ſacramento eis obligauit : ſatiſdationes etiam tam parentum ſuorum, quam multorum amicorum, ſupradictis adiunxit. Indicta eſt cauſæ agendæ vigeſima dies. Præceptum eſt, vt ad diem illam ſic præparatus veniret, quatinus ignis præiudicio, non iudicio, ſe, ſi poſſet, ab obiecto crimine expurgaret. Adiunctum eſt ab eiſdem, ſcire ſe quidem quod imperabant, non eſſe canonicum : ſed canonicorum conuentum nullo ei modo alio creditum. Ventum eſt ad diem. Rogus maximus extructus eſt, per cuius medium pedes tranſiret : probaturus ſuam ſuper obiecto crimine innocentiam, ſi tamen intactus euaderet. Compulſus ille tam vehementi peruerſorum, ne dicam impiorum, hominum violentia, quod cogebant conceſſit : atque ſe per ignem tranſiturum, conſtantia reſumpta promiſit. Rogauit hoc ſolū, vt virtus & iuſtitia omnipotentis Dei, exorciſmi more, ſuper pyram illam flammeam inuocaretur, & vt aliquando factum audierat, in nomine ipſius benediceretur. Quod optimi & pij iudices prorſus negarunt. Perſtat adhuc ille, & etiam per non benedictum ignem, conſcientiæ, vt arbitror, teſtimonio confiſus, tranſiturum ſe ſpondet. Quod verentes illi, ne forte opere quod dicebat impleret, miſſis miniſtris ignem iam paratum deſtruūt : ac nequitia inaudita, nec modo quem ipſi propoſuerant, eum purgari permittunt. Inuadunt ſtatim omnia eius, & ac ſi re iuſtiſſimè iudicata, reoque clare cōuicto, nihil ei prorſus de rebus, quas ipſis, vt ſupradictum eſt, obligauerat, derelinquūt. Quid faceret tot, tantis, tam inauditis violentiis oppreſſus homo ? Nihil illi iam reliqui erat. Vnum quod habuit, vnum quod potuit, fecit. Ad illud vnum præcipuum & ſingulare oppreſſorum præſidium confugit : illud vnum & vltimum miſerorum aſylum, Apoſtolicum dico auxilium, elegit : tabernaculum ſcilicet, quod eſt in vmbraculum diei ab æſtu : & in ſecuritatem, & in abſconſionem à turbine & à pluuia. Iſta, Pater, in vobis, & de vobis ſperans, vbi præſenſit ad rapinam bonorum ſuorum falſos, immo nullos iudices inhiare : terminum vel obicem Apoſtolicæ appellationis interpoſuit, quam, vt putabat, non liceret eis tranſgredi. Sperabat enim eos non auſuros quod auſi ſunt, non dicturos quod dixerunt, non facturos quod fecerunt. Sed fruſtra hoc ſperauit, quia ſpes eius fruſtrata eſt eum. Quos enim mitiores futuros inde ſperauerat, longe ferociores inuenit. Nam poſt factā appellationem, tota illa rerum ipſius rapina ab eis facta eſt, quæ ſupra à me conſcripta eſt. Addita eſt inſuper verborum contumelia, quæ apud Imperatores ſeculi reos maieſtatis faceret, & pœna ad minus capitali puniret. Sed quamuis Eccleſia non habeat Imperatoris gladium : habet tamen ſuper quoſlibet minores, ſed & ſuper ipſos Imperatores imperium. Vnde ei ſub figura Prophetici nominis dicitur. *Conſtitui te ſuper gentes, & regna : vt euellas & deſtruas, & diſperdas & diſſipes, & ædifices & plantes.*

Iſa. 1. *Ipo.* 22. 1. *Reg.* 4. *Eſa.* 7. *Hier.* 1.

Qua de re ſi non poteſt occidere, poteſt euellere. Si non poteſt occidere, poteſt deſtruere. Dixit plane, vt audiui, Briuatenſis Abbas, appellanti clerico, Quid appellas? Quid nobis Papam opponis? Tantis Papa implicitus eſt, tantis inuolutus negotiis trans Rhodanum : quod nunquam cogemur reſpondere ei cis Rhodanum. Hæc, Pater, omnia, vt ſcripſi, accepi : à talibus tamen, quorum religioni, maturitati, veritati credere compulſus ſum. Fortaſſis & vos, ſi illos audiretis, & agnoſceretis, credderetis quod credidi, diceretis quod dixi. Vt ergo iam & meis verbis, & veſtris auribus, vt dignum eſt, parcam, oro, obſecro, ſupplico : vt cauſam pauperis, ſed prudentis & in pluribus vtilis, vt me agnouiſſe exiſtimo, clerici, vobis aſſumatis, & contra potentes & violentos aduerſarios defendatis. Noſtis enim, quod ſedes veſtra ſedes eſt illius, cui dicitur. *Iuſtitia & iudicium præparatio ſedis tuæ.* Et cui rurſum. *Iuſtitia plena eſt dextera tua.* Et de quo iterum. *Qui facit iudicium iniuriam patientibus.* Quod ſi alteri quã vobis loquerer, adderem illud Eſaiæ. *Quærite iudicium, ſubuenite oppreſſo, iudicate pupillo, defendite viduam : & venite, & arguite me, dicit Dominus.* Quæ vniuerſa congruo effectui religio & ſapientia veſtra mancipabit : ſi Præpoſito, qui maioris in Eccleſia illa nominis eſt : ſi Abbati, ſi Odiloni de Magone, ſi Ioanni de Cornone, ſi tandem & illis, qui tanti ſacrilegij, immo idololatriæ participes fuerunt, auctoritas veſtra præceperit : vt clerico ablata omnia in integrum reſtituant, & poſt reſtitutionem, ſuper tam nefanda, quæ eis obiiciuntur, die data, quod iuſtum fuerit facturi & exequuturi, præſentiam ſuam vobis exhibeant. Hoc enim ſuper omnia & clericus rogat, & nos precamur : ne alicui præter vos iudici cauſam iſtam terminandam committatis. Quod cum factum fuerit, cum res ſub iudicio maieſtatis veſtræ conſtiterit : recordamini quid Helias prophano regi dæmonem conſulenti & ægrotanti dixerit. Quia hoc feciſti, de lectulo, ſuper quem aſcendiſti, non deſcendes : ſed morte morieris. Quare hoc vltimum adiunxerim, intelligit ſapientia veſtra.

Pſal. 88.
Pſal. 47.
Pſal. 145.
Eſaiæ 1.
4. *Reg.* 4.

EPISTOLA XXIX.

Forti ac ſplendidæ monaſtici Ordinis, immo totius Eccleſiæ Dei columnæ, Domino Bernardo Clareuallis Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem quam repromiſit Deus diligentibus ſe.

SI liceret, ſi Dei diſpoſitio non obſtaret, ſi in hominis poteſtate eſſet via eius : maluiſſem, chariſſime, beatitudini tuæ nexu indiſſolubili adhærere, quam vel principari inter mortales alicubi, vel regnare. Quid enim? Nonne regnis omnibus terrenis præferri à me deberet grata non ſolum hominibus, ſed & Angelis ipſis cohabitatio tua? Conciuem te illorum ſi dixero, licet nondum ſpes in rem tranſierit, per miſericordis Dei gratiam mendax non ero. Si plane mihi datum fuiſſet, vſque ad vltimum ſpiritum tecum hic eſſe : daretur fortaſſis poſt hac, vbi & eſſes, etiam perpetuò eſſe. Quo enim currerem niſi poſt te, tractus odore vnguentorum tuorum à te? Quod quia ſemper non datur, vtinam vel ſæpe daretur! Et quia nec illud eſt, vtinam ſaltem frequenter videam miſſos à te! Et hoc quia raro contingit, volo, vt vel in proximo ſanctitas tua amantem ſe per ſuum Nicolaũ vſque ad octauas Domini mecum manſurum viſitet : in quo veſter, vt mihi videtur, ex parte, & meus ex toto ſpiritus requieſcit. Videbo te, ſancte frater, in illo, audiam te per illum : & quædam, quæ ſecreto nota fieri volo ſapientiæ tuæ, mandabo per ipſum. Sanctæ animæ tuæ, ſanctiſque ſub regimine tuo omnipotenti Domino ſeruientibus, me noſtroſque quantis poſſum viribus, quanta poſſum deuotione, commendo.

EPISTOLA XXX.

Nicolao ſuo, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & ſe.

SI meus es vt dico, ſi opinio mea non me fallit : licet homo ſub poteſtate ſis, mando tamen, & omnino volo vt venias. Diſtuli diu mandare hoc, cum id tamen in animo fixum haberem : non quia diſſimulabam, ſed quia tempus congruum expectabam. Sũ enim ſemper, vt noſti, inſtabilis etiam in ſtatu : ignorans quamdiu quolibet in loco manſurus, quando vel quò inde ſim receſſurus. Vnde quia ſaltem nunc quodam corporis infortunio, Cluniaci vſque ad Chriſtum natum manere cogor : veni, nec diſſimules, quia fortaſſe ſi differres, me ibidem vſque ad terminum neſcio quem inuenire non poſſes. Qua de cauſa tantum inſtem, cum veneris exponam. Domino Abbati tuo aliis literis, vt te mihi dirigat, nil rogans, velut pro imperio mandaui. Hiſtoriam magni Alexandri, Auguſtinum noſtrum contra Iulianum, ſi tamen iam veſter ex illo correctus eſt, & ſi qua alia bona habueris, tecum defer.

EPISTOLA XXXI.

Domino & Patri dulciſſimo Petro Dei gratia Cluniacenſium Abbati, Frater Bernardus Clareuallis vocatus Abbas, ſalutem ab eo qui mandat ſalutes Iacob.

QVid facis, ô bone vir? Laudas peccatorem, miſerum beatificas. Reſtat vt ores ne inducar in errorem. Inducor autem, ſi tantis delectatus preconiis, ignorare me cœpero. Propemodum id mihi contigerat, viſis literis beatitudinis tuæ, & beatificationis meæ. Quam beatus nunc eſſem, ſi verbis beari poſſem! Beatum tamen me dixerim, ſed fauore tuo, non meis laudibus. Beatum quod diligor à te, quod diligo te. Quanquam & hanc mihi dulcem licet buccellam, liquandam arbitror : nec omnino plenis, vt aiunt, buccis admittendam. Miraris cur hoc? Nempe non video in me unde meruerim tantum diligi, præſertim à tanto. Scis autem quia plus iuſto velle diligi, minus eſt à iuſto. Quis mihi tantæ humilitatis inſigne, tam imitari poſſe quam admirari? Quis mihi tribuat ſancta & deſiderata præſentia tua, non dico ſemper, non dico ſæpe, ſed vel ſemel in anno frui? Puto nulla vice reuerterer vacuus. Non fruſtra, inquam, conſpicerem virtutis exemplar, diſciplinæ ſummam, ſpeculum ſanctitatis. Quodq.

minus vſque adhuc à Chriſto didiciſſe me fateor : non incaſſum fide oculata perciperem, quam ſis & tu mitis & humilis corde. Verum ſi pergo facere tibi quod à te mihi factum queror : etſi veritatem dicam, veritatis tamen legi non concordabo, in qua legitur, Quod tibi non vis fieri, alij ne feceris. Itaque iam reſpondeamus petitiunculæ, qua epiſtolam concluſiſtis. Is, quem mitti vobis iubetis, mecum modo non eſt : ſed cum Domino Antiſiodorenſi, & ita infirmus, vt ſine nimio incommodo ſui, nec ad nos vſque poſſe adhuc venire dicatur.

EPISTOLA XXXII.

Magno ſacerdoti Dei egregio Archipræſuli Rothomagenſis Eccleſiæ Hugoni, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſtola iocunditatis indui, & corona pulchritudinis adornari.

SOleo plerumque plurima, quæ miranda videntur, mirari : & ea ſcripto ſæpe, prout videtur congruum, commendare. At nunc non quælibet alia, ſed me ipſum, quod magis mirum eſt, miror. Miror plane me tamdiu vobis permanſiſſe mutum : cum præter vos fere omnes alij me ſibi hactenus non ſenſerint taciturnum. Scripſi & ſcribo frequenter aliis, quibus nec ita vt vobis mente adhæreo : nec eis illum, quem vobis in intimis animi receſſibus tam dulcem, tam ſyncerum, tam ſublimem veri amoris locum reſeruo. Debuiſſem plane, quod me neglexiſſe non parum pœnitet, qualeſcunque libros meos epiſtolis vobis miſſis impleſſe, & reſcriptis à vobis velut gemmeis floribus adornaſſe. Exundabat diues materia ſcribendi, nec rerum verarum inopia falſa vel adulatoria fingi cogebat. Quid enim magis vel rapere cor meum ad amandum, vel mouere manum ad ſcribendum poterat : quam tam ſancta, tam benigna, tam longuæua in ſancto propoſito à primis fere adoleſcentiæ annis vſque ad ſenilem magis labore diuino quam annorum numero fractam ętatem perſeuerantia veſtra ? Quid magis mouere poterat, quid magis mouere debebat, quam illa iam antiqua, cuius vos non immemorem eſſe credo, mihi & vobis paucis pauciſque aliis nota rerum Cluniacenſium recordatio ? Non excidit mente, qualiter primo iuuentutis veſtræ tempore, inter antiquos illos reipublicę noſtræ ſenatores, vos inſignem viderim. Non excidit quantum eruditio & religio veſtra ſacrum illum ac magnum Cluniacenſium ouium gregem decorauerit : quam ſplendide præ cunctis pene aliis in ordinis commiſſi cuſtodia effulſerit. Taceo, nec viuens obliuiſci potero, quod à cœpto ſanctæ religionis propoſito, in diuerſis Eccleſiaſticorum honorum gradibus, vultus veſtri nō ſunt in diuerſa mutati : ſed tam apud nos quā ſemotus à nobis, Prior, Abbas, ſummuſque tandem Pōtifex Dei, merito virtutis ac ſcientiæ bonus ſemper, iuxta Apoſtolum, odor Chriſti in omni loco fuiſtis. Nō eſtis reueritus in cauſa Dei potentes tyrannos, nec ipſos magnos magnique nominis Reges : ſed quantum in vobis fuit, Eccleſiam Dei ſuper gentes & regna ab eo conſtitutam, cuilibet mortalium indecenter ancillari, æquo animo nunquam tuliſtis. Præter hæc teneo & illud, quod nulla cura, nulla magnarum rerum quantacumque diſtenſio : memoriam noſtri, amorem veſtræ Cluniacenſis Eccleſiæ, aliquo tempore, qualibet occaſione, à corde veſtro auellere potuit. His de cauſis, ſi fieri poſſet, & hoc diſpoſitio diuina permitteret : mallem veſtra quam mortalis cuiuſlibet non ſolum frequenter, ſed & continuè vti præſentia : vt vobis colloqui, vobiſcum in Domino iocundari, immo quod ſuper omnia optarem, quodque vtriuſque noſtrum profeſſio exigit : cogitando de ipſo, loquendo de ipſo, diſputando de ipſo, in menſa ſapientiæ, quæ vobis non eſt ignota, aſſidue deliciari. Hoc quia non ſemper nec ſæpe datur, vtinam vel raro daretur ! Quod ſaltem vltimum, quia de duobus primis deſpero, vt à vobis impleatur, ſummopere poſtulo. Poſtulo, inquam, vt deſiderabili præſentia veſtra, meo veſtrorumque filiorum Cluniacenſium deſiderio in breui ſatisfiat : quia iuſtum eſt vt ſatisfaciatis in hac parte deſiderio, vt dixi, filiorum veſtrorum, gratia illius qui implet in bonis deſiderium ſuorum. Et ne forte dicat vel cogitet quiſquam, iuſtius eſt ire Abbatem inferioris Ordinis ad Archiepiſcopum ſuperioris Ordinis, quam econuerſo : reſpondeo. Iuſtum eſt, dignum eſt. Sed non poſſet ſequi Abbatem ille, cuius cauſa maximè hæc dicta ſunt, totus grex ſuus, & poterit abſque grege ſuo lōge facilius viſitare Abbatem Epiſcopus ſolus. Valeat ſancta & tota iam cœleſtis, frater chariſſime, beatitudo tua. Airaldum clericum, natura noſtratem, beneficio veſtratē, ex parte mea monete, vt quod mihi promiſit nil vltra moratus perſoluat. Quod promiſit, hoc eſt, Cantus Proſæ à me in laude matris Domini anno altero factæ : & Cantus Reſponſorij de eadem materia, à me ſimiliter, compoſiti, quod ſic incipit.

Chriſte Dei ſplendor, qui ſplendida cuncta creaſti,

Hos Cantus quando Cluniaci fuit, ſe in breui promiſit miſſurum, necdum miſit. Monete, aut cogite, vt impleat quod promiſit : ne forte Aruerni hominis mendacium, Aruernis innocentibus, quod me eſſe negare non valeo, imputetur.

EPISTOLA XXXIII.

Patri ſuo Domino Cluniacenſi, Frater Nicolaus.

INdica mihi quem diligit anima. Quando veniam & apparebo ante faciem tuam : quando videbo te, quando conſolaberis me ? Conſolaberis inquam, quia conſolatio abſcondita eſt ab oculis meis, donec videam & deſideratam & deſiderandam præſentiam tuam : & triſtis eſt anima mea vſque ad te. Minime quidem deſerit me quocunque iero dulciſſima tui memoria : ſed quanto memoria dulcior, tanto abſentia moleſtior eſt. Abſit autem vt me conſoletur illa veriſimilis, ſed non vera ſententia. Præſentiores, inquit, ſunt qui ſe animis, quam qui oculis intuentur, & plus eſt corde connecti, quam corpore. Quaſi vero conſpectus & conuerſatio non habeant aliquid viuæ voluptatis, quæ non poteſt abſentibus prouenire. Sed hæc ſicut arbitror, ex ratione, non ex affectione loquutus eſt ille Romanæ eloquentiæ ſplendor, cum quo eloquentia nata eſt, & educta in lucem. Tullius hic eſt, de quo & dictū eſt : quia quæ ſtudio informauerat, actu vrgebat, arte exeque-

2. *Cor.* 2.

batur, pectus in linguam facillima transferens fa- A
cultate. Quid facio ? Euagatus ſum à negocio meo, nec digreſſio, ſed tranſgreſſio eſt quod feci. Quis mihi recompenſabit, quod non vidi pariter duo illa magna luminaria, & in firmamento cœli, videlicet loco illo quem elegit Dominus ex omnibus locis terrarum, vt eſſet nomen ſuum ibi ? Iraſcor occupationibus meis, quibus factum eſt, non vt non vellem, ſed vt non poſſem, & etiam vt neſcirem. In cauſa fuit cauſa fratris tui, Domini mei Vizeliacenſis Abbatis, ad quam ex præcepto tuo oportuit me pugnare ad beſtias, vt non præualeret homo. Additus eſt, iuxta Prophetam, annus ad annum, euolutæ ſunt ſollemnitates, & dies pro B
anno datus eſt mihi : ex quo non vidi non dicam Dominum, ſed dilectũ. Cedit quippe faſtus, cum accedit affectus : & perſonalis reuerentia deperit, cum cœperit familiaris amicitia perorare. Honoret ſane, qui horret, qui ſtupet, qui metuit, qui miratur : vacant hæc omnia penes amantem. De te autem iam mihi pridem perſuaſum eſt hoc, cuius altitudo adæquata eſt, cuius ſingularitas adſociata eſt : ita vt exemplo eſſe poſſit & his qui fuerant in exemplo. Cuius autem culpa eſt, quod tamdiu fraudatus ſum deſiderio meo ? Mea non eſt, tam propter infirmitatem, quam propter occupationem, quæ mihi à te fuit iniuncta. Nunquid tua? C
Abſit. Duplici enim Epiſtola & prouocaſti me & euocaſti : ſcribens Patri meo in hæc verba. Mitte mihi Nicolaum tuum, in quo tuus, vt mihi videtur ex parte, & meus ex toto ſpiritus requieſcit. O vocem amoris, vocem, cui vicem ego rependere non poſſum omnibus diebus vitæ meæ. Si inueni gratiam in oculis tuis, ſi te tangit aliqua recordatio Nicolai tui, ſcribe Patri meo per nuncium tuum, & Priori noſtro, & Gaucherio tuo (horum enim omnium negociis intricatus & implicatus ſum :) vt in ſancto Paſcha mittant me ad te, ita vt nouerim virtutem de ſtylo, immo ſtylum de virtute exiſſe : quia deſiderio deſideraui hoc D
Paſcha manducare tecum, amantiſſime Pater. Ita autem fiat, vt aliquot diebus liceat mihi commorari tecum : & ſi non ſatiari, ſaltem refocillari præſentia tua. Confiteor enim, & ſi neceſſe eſt, profiteor : quia pene nihil aliud libet, dum non præſto eſt quod multum libet. Reſcriptum autem literarum illarum, quas mittes, mitte mihi ſecretò : & tunc ſi potero perferam ad te Alexandrum magnum, referam Auguſtinum tuum, & quæcunque bona manus mea poterit inuenire. Nunc appareat totum illud gratiæ, quod habeo in oculis tuis. Sanctiſſimæ animæ tuæ commendo me quia tuus ſui, tuus ſum, tuus ero quandiu fuero, in viſceribus Ieſu Chriſti. Per præſentium latorem com-
munica mihi de verbis illis cœleſtibus & dulci- E
bus, vt interim ſpeculum videam, donec videam vultum. Si in paſcha non poteſt euenire quod mando, ſaltem poſt Paſcha. Scio ego quod Dominus Abbas dixit tibi ne mandares me ſine neceſſitate, ſicut & mihi dixit : ſed neceſſitas eſt, & ſumma neceſſitas te videre, quamuis in multis occupatus ſim. Quid plura ? Præcipe vt veniam.

EPISTOLA XXXIV.

Suo chariſſimo Nicolao Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

LEgi melleas literas à te mihi, chariſſime, miſſas : quibus feſtinanter vel negligẽter reſpondere, impium & amori mutuo inimicum putaui. Timui ne alienus & feſtinans ad reditum curſor, non plene, nec vt vellem, iuſſa exequeretur. Vnde hunc ſtatim fere vt litteras illas accepi, cum breuibus iſtis remiſi. Mittam è veſtigio proprium, qui nil negligere de iniunctis audeat, teque ac dominum Clareuallenſem, quocunque pes veſter ierit, proſequatur. Dabo operam ne vel fruſtra ſcripſeris, vel ipſe domno Abbati rurſum vt nuper contigit, de tuo ad nos tandiu optato aduentu, incaſſum reſcribam.

EPISTOLA XXXV.

Venerabili & cum honore debito nominando Domino Bernardo Clareuallis Abbati, Frater Petrus humilis fratrum Cluniacenſium Abbas, ſalutem quam repromiſit Deus diligentibus ſe.

SI de amico, & tanto licet conqueri, queror : & ei quod à quibuſdam cuidam dictum eſt, dico. Pater, & ſi rem grandem dixiſſet tibi amicus, certo facere debueras. Quanto magis quia nunc ſcripto, nunc verbo, dixit, rogauit, auſuque familiari præcepit : mitte Cluniacũ Nicolaum tuum ? Nec nego tamen rem grandem, ſed iter grande nõ eſt. Quid ſi tu tantum ſemel mihi ſcripſiſſes : mitte ad me hunc vel illum, aut plures ? Quid ego ? quid ego, inquam, facerem, niſi quod ſoleo ? Soleo quippe non ſolum roganti cedere, ſed & imperanti obedire. Sed quæris cauſam. Nunquid non illa ſufficit, videre dilectum ? Tuus quidem eſt, ſed dilectus mihi eſt. An non placet tibi, ſi diligo quæ tua ſunt ? An non placet tibi, vt eum, quem tu, vt arbitror, multis tuorum tenerius diligis : ipſe affectuoſius diligam ? Et quæ maior probatio veræ amicitiæ, quam amare quod amicus amat ? Diligo eum cauſa tui, diligo & cauſa ſui. Cauſa tui, quia tibi obſequitur : cauſa ſui, quia à tempore domini Trecenſis Epiſcopi, multis hoc meritis promeretur. Nihil hactenus pro illis omnibus ei retribui, niſi quia ſemper in Domino eum ſyncere dilexi. Cumque alij obſequia obſequiis, beneficia beneficiis ſoleant rependere : nonne vltra omnem modum ingratus viderer, ſi abſque ſumptibus, ſi abſque expenſis, ſolam ſaltem gratiam amanti negarem ? Hanc vt ſaltem verborum ſignis non ex toto erga illum euanuiſſe probem : mirum eſt, ſi ſaltem ſemel in anno, hunc videre, huic loqui, cum hoc de ſcripturis aut ſanctis aut philoſophicis, quibus vſque ad ſummum refertus eſt, in Domino deliciari quæro ? Si de Deo, ſi de diuinis, de ſummè vtilibus animæ cauſis loqui, non conferre ocioſum eſt : Nicolai ad nos ocioſus aduentus eſt. Si amorem perſonæ tuæ cordibus noſtrorum inſerere, ſi quæ veſtri ordinis ſunt omnibus commendare, ſi tandem vniuerſitatem veſtram corpori Cõgregationis noſtræ charitatis glutino vnire ocioſum eſt : Nicolai ad nos ocioſus aduentus eſt.

Eructat cor eius ſemper nobis de vobis veſtriſque verbum bonum : quærit bona genti ſuæ, rogat ea quæ ad pacem ſunt Hieruſalem. Hæc ſunt ludicra, ocioſa, vel vana Nicolai apud nos. Cur ergo, mi chariſſime, vnus ſaltem mihi per menſem non conceditur, cum ego Petrum, cum Robertum tibi ſanguine proximos, cum Garnerium, cũ quoſdam alios tractus amore tui tibi non menſe vno, ſed perpetuò conceſſerim ? Quot ego Abbates, quot monachos, aliis, ne dicam alienis Eccleſiis, literis tuis vel conſiliis victus cõceſſi ? Nec me pœnitet amico ceſſiſſe, cui & adhuc in pluribus paratus ſum cedere. Sed iuſtum eſt, vt & ipſe vicem reddat : iuſtum, vt ſemper ſibi cedenti, & ipſe aliquando cedat. Eſt iſtud magis lucroſum veſtris quam nobis : quia nullo poſt te, venerãde vir, nullo, inquam, interprete efficacius ad perſuadendum apud nos perorare poterunt : nec copioſius hamo aliquo in mari vel flumine Cluniacenſi piſcari. Sed recolo, quid mihi nuper ſanctitas tua Cluniaci conſtituta dixerit. Ad quid vultis Nicolaum ? Reſpondi. Non eſt tale quid, non eſt magnum. Sed fateor, mi chariſſime, da veniam ſi exceſſi, magis indignantis quam, quod verum eſt, confitentis verba fuerunt. Duplex verè tunc fui, neſcio quo caſu, quod eſſe ſæpe non ſoleo, duplex plane tunc fui in verbo. Aliud tunc corde ſeruatum eſt, aliud lingua depromptum eſt. Ita certe mẽs tacita ſuggeſſit. Quid quod vis toties profitereris ? Fortaſſis vt iam bis, ita & nunc tertio petitis fruſtrareris. Rogaſti, nec auditus es. Quid iterum preces funderes ? Reſpondere volui, quod cæcus ab vtero Phariſæis. *Dixi vobis, & audiſtis.* Quid iterum vultis audire ? Reſpondere hoc volui, ſed nolui. Ecce confiteor. Proſit quod confeſſus ſum. Proſit quia veritatem falſitatis tegmine non velaui. Proſit vt quia, ſicut dicitur, inter amicos omnia nuda, dolum nubilo pectoris tectum coram amico nudaui. Dico, proſit. Sed ad quid ? Vt horreis tuis aliquid mei cauſa demas ? Vt cellariis aliquid ſubtrahas ? Vt de argenti aurique theſauris, etiam ſi adeſſent, quicquam imminuas ? Quid ergo ? Vt Nicolaum mittas. Nec nunc tantum, ſed & quãdo poſt hæc petiero. Nam cauebo ſi potero, ne quid poſtulem quod iure negandum ſit : vel quod tibi, ne dicam mihi, in aliquo obſit. Fiat ergo mihi, fiat quòd volo, vt hoc paſcha proximum Nicolaus apud nos faciat, & more ſuo cor veſtrum nobis, vobiſque noſtrum rediens à nobis refundat.

EPISTOLA XXXVI.

Suo chariſſimo Nicolao, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem quam ſibi.

QVid dicam ? Tædet animam meã vitæ meæ. Quare ? Quia non quod volo, hoc ago : ſed quod odi, illud facio. Datum eſt mihi hoc, & neſcio ſi deſuper, ac velut inſeparabile accidens fere à puero mihi inhæſit : vt pene ſemper impellar ad hæc quæ nolo, & repellar ab his quæ volo. Et licet hæc dicam, non ſum tamen de illis, qui non ſunt cõtenti ſorte ſua, qui propria faſtidiunt, aliena ambiunt. Non ſum de illis, de quibus quidam ſatis notus,

O felices mercatores, grauis annis. —
Miles ait.

Et iterum,

Mercator nauem iactantibus auſtris, —
Militia eſt potior.

Non, inquam, ſum de his, vel ſimilibus, qui ſemper anxiæ mentis, aut dubiæ, vniuerſos in requie, ſe ſolos in labore verſari cauſantur. Quod ſi forte animus noxiis inhiaret, agerem gratias ſepienti vias meas ſpinis, obſtruenti maceria. At ſi bona, ſi vtilia optantur, quare non dantur ? Si volui ſilere, oportuit me loqui. Si volui vacare, oportuit laborare. Si cœlo quandoque defigere oculum libuit, ſtatim illum ad terram temporalium cura retraxit ? Quorſum iſta ? Quia ſic de te, ſic de te, inquam, chariſſime, hactenus mihi contigit. Volui, immo toto corde optaui, te ſemper mecum eſſe : nec datum eſt. Volui ſaltem ſæpe, nec conceſſum eſt. Manet adhuc pertinax in hoc odioſo ſtatu fortuna, & quæ variare vices non ceſſat, contra morem ſuum inuariabilis perſeuerat. Sed credo Deo, quia rumpetur malè fixa ſtabilitas : & qui meam de te eſuriem ſatiare nequeo, ſaltem hanc breui tempore iocũdo ac dulci tuo colloquio releuabo. Vere iocundo, vere dulci. Nam ſi talis eſt ſtylus tuus, qualis eſt animus tuus ? Si talis litera tua, qualis lingua tua ? Non es enim, non es talis, quales quidam loquaces ſtylo, muti eloquio, vel econuerſo profuſi loquẽtes, muti ſcribentes. Et ſi conferre minorem maioribus licet, non ſolum tuum ſequeris Tulliũ Tullianus, de quo ſcripſiſti, quod pectus in linguam facillima transferebat facilitate : ſed quod eſt dignius, imitaris Apoſtolum apoſtolicus. Dicebat ille dici de ſe, Epiſtolæ graues ſunt & fortes, præſentia corporis infirma, & ſermo contemptibilis. Dicebat hoc, ſed aliter ſe facturum promittebat. Quales, inquit, ſumus abſentes, tales erimus & præſentes. Vtrumq; igitur fuit in Apoſtolo, & viuax ſpiritus in Epiſtola, & viuificans ſermo in lingua. Vtrumque hoc & in te æqua lance natura poliuit, vtrumque & ſuperaddita gratia condiuit : ita vt præter vim quandam viuo innatam ſermoni, nil vltra citraque, nil plus mĭnuſve, ipſe acer & ęmulus ſcrutator inueniat. Vt quid & iſta ? Quia traxit fateor, quia non parum traxit, immo rapuit cor meũ Epiſtola tua : illa plane Epiſtola, quæ ex abundantia cordis loquuta eſt, quæ de multo adipe & pinguedine amoris proceſſit. Quam cum ſcriberes, vt de illo tibi noto dictum eſt, non quidem calamum, ſed pennulam in mente tinxiſti. Stillabat, dum legeretur mihi, illa dulcedinem, & cordi meo infundebat per verba ſingula lac & mel. Cogitabam ea ſimilitudine, quam verum eſſet, quod à Dauid Deo dictum eſt. *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua : ſuper mel & fauum ori meo.* Si adeo dulce eloquium hominum, quanto magis diuinum ? Si adeo dulcis terrena guttula, quam dulcior cœleſtis imber ? Si adeo mentem lenit ros humani ſermonis, quãto magis delinit torrens voluptatis ? Multa ſimilia ex his coniiciebam, & totum, quod ſcripſiſti, ad diuina & æterna trãsferebam. Sed quid his plura ? Taceant interim literæ, ſed ipſe ſtatim pro literis veni. Credo quod iam non tenebris, nec vltra iter tuum ad nos, Patris tui chariſſimi mei, ſententia remorabitur. Scripſi ei de te quod ipſe videbis. Scripſi Priori, ſcripſi Galcherio. Ante Paſcha præſtolor te, vt in Paſcha habeam te. Eſt, eſt nobis cœnaculum grande, ſtratum, vbi Ieſus, vt iam præmandauit, comedet Paſcha cum diſcipulis ſuis, ad quod ego inuito te.

EPISTOLA XXXVII.

Honorando & dilecto fratri domno Philippo Clarevallis Priori, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem & amorem.

ALt Salomon. *Vinum nouum, amicus nouus. Veteraſcat, & cum ſuauitate bibes illud.* Sic tu mihi frater eſſe videris. Ago gratias Deo, quòd nouus amicus es. Spero in ipſo, quia veteraſces in amicitia : & qui adhuc nouus places, multo magis veteraſcens placebis. Nam quanto ſincerus amor prolixior, tanto ſuauior eſſe ſolet. Placuit ſemper mihi ex quo te vidi, eſſe tuum, & mores placidi & benigni, vt te multum diligerem ſuaſerunt. Iube igitur amodo quod volueris, obedire parato. Sed & tu iure amicitiæ, imperanti obedi. Rogo Dominum Abbatem, vt mihi ante feſtum Nicolaum ſuum ac tuum mittat. Fac apud ipſum, vt quod poſtulo fiat.

EPISTOLA XXXVIII.

Chariſſimo fratri & filio Galcherio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, plenam à Saluatore ſalutem.

QVia iam non nouus, ſed multorum annorũ amicus es, non laboro apud te in loquendo : nec ad id, quod intendo, longa inſinuatione vtor. Nam qui amicus eſt, non expectat preces, ſed velle amici. Quod vt agnoſcit, ſtatim implere laborat. Velle meum eſt, vt frater Nicolaus nobiſcum Paſcha faciat. Iam quod volo agnoſcis. Tuum eſt amodo vt non fruſtra velim, neque fruſtra ſcripſerim. Rogaui inde Dominum Abbatem : ſi neceſſe fuerit, roga & tu.

EPISTOLA XXXIX.

Neptibus chariſſimis & filiabus dulciſſimis, Margaritæ & Pontiæ, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, quicquid eſt ſalutis & gratiæ.

LEgi literas à vobis ſcriptas mihi, in quibus incommodo meo compatimini : & non ſpirituali ſuffragio tantum, ſed & arte phyſica mihi mederi conamini. Ago gratias ſollicitudini piæ, & affectum filialem ea, qua decet, benigna dulcique mente complector. Sed miror vnde Ieſu Chriſti ſcholaſticæ Hippocratis ſcholas redolent : vnde merces Babylonicas Hieruſalem filiæ mercatæ ſint. Non contemno quidem adiumenta medicinalia, corruptæ plerumque naturæ medentia : maxime cum legam medicinam ab Altiſſimo creatam, Chriſtumque dicentem audiam. Non egent qui ſani ſunt medico, ſed qui male habent. Accuſo tamen hoſtes naturæ, interfectrices carnis propriæ, crucifixas cum crucifixo : rurſum de vita, rurſum de remediis vitæ, rurſum de ſtatu corporum cogitare. An mente excidit verbum ſolemne Agathæ virginis : Medicinam carnalem corpori meo nunquam exhibui ? An illa tantum ancilla Chriſti ? an illa tantum ſponſa Chriſti ? Nonne & vos ancillæ ? nonne & vos ſponſæ ? Et A Martyr illa quidem & virgo, longe vobis præſtantius, longe vobis ſublimius. Sed non abhorret ab ipſa veſtrum propoſitum : quando & ſui generis martyrio Deo ſeruitis, & virgineo flore cœleſtium camporum ſpeciem decoratis. Lætor plane, lætabor non parum, mihi credite filiæ : ſi de propagine mea, ſi de ſanguine meo, ſublimes illæ totoque orbe celebres virgines, Agatha, Agnes, Fides, ac reliquæ : ipſaque, quod longe dignius eſt, Virgo virginum, vos pediſſequas quandoque habuerint. Ego quidem, vt dixi, ſi illæ vos famulas, ne dicam ſocias, habere dignatæ fuerint, gaudens gaudebo in Domino, & exultabo in Ieſu ſalutari meo. At vos, ô meæ, vt ſic dicam, virgines, ô ancillæ, immo Regis æterni ſponſæ : ſi tamen B non de fatuis, ſed de prudentibus virginibus fueritis : cum talium vos ſocias eſſe contigerit, quanto gaudio tripudiabitis, quanta lætitia exultabitis ? Quæ iocunditas illa, miſeris mortalibus ignota : qua torrente voluptatis ipſius potatæ, inſatiabili ſatietate ab illo, apud quem eſt fons vitæ, poſt has tam denſas, tam odibiles Ægypti tenebras, in lumine eius videbitis lumen ? Quid erit tunc, quid fiet tunc apud vos, quando poſt Marciniacenſem carcerem, in liberum puri ætheris fulgorem euaſeritis : *& in illa quæ ſurſum eſt, Hieruſalem, quæ eſt,* *Gala.* 4. iuxta Apoſtolum, *mater noſtra* : carne veſtra, & corde exultante in Deum viuum, dixeritis, cantaueritis, *Sicut audiuimus, ſic vidimus in ciuitate Do-* *Pſal.* 98. C *mini virtutum : in ciuitate Dei noſtri* ? Quid erit, quando cœlorum rex Ieſus pro breui continentia & ſanctitate, clementi dextera alluſerit puellis ſuis, ancillis ſuis, virginibus ſuis ? Quanta illa, quamque incogitabilis felicitas, vt alios taceam, ipſis ſummis Apoſtolis in vita illa, quam promiſit non mendax Deus, non vbique Chriſtum ſequentibus, & vos cum vtriuſque ſexus choro virgineo, Agnum Virginis filium virginali fiducia ſequi quocunque ierit ? Fulgebunt quidem illi, vt Sol in regno Patris ſui : & ſicut ſtellæ lucentes in perpetuam æternitatem, longe maiorem, longe celſiorem pro meritis ſui generis gloriam obtinebũt. D Non poterunt tamen adæquari vobis in hac parte, nec illud priuilegium, quod ſola felix virginitas promeretur, licet inæſtimabiliter rutilans ſanctorum innumerabilium legio poſſidebit. Hinc Auguſtinus noſter. Pergite itaque ſancti Dei, pueri, ac puellæ, mares, ac feminæ, cælibes & innuptæ, pergite perſeueranter in finem, laudate Dominum dulcius, quem cogitatis vberius. Sperate felicius, cui ſeruitis inſtantius. Amate ardentius, cui placetis attentius. Lumbis accinctis & lucernis ardentibus, expectate Dominum quando veniat à nuptiis. Vos affertis ad nuptias Agni canticum nouum, quod cantabitis in citharis veſtris. Non vtique tale, quale cantat vniuerſa terra, cui E dicitur. *Cantate Domino canticum nouum : cantate Domi-* *Pſal.* 97. *no omnis terra* : ſed tale nemo poterit dicere niſi vos. Sic enim vos vidit in Apocalypſi quidam præ *Apo.* 14. cæteris dilectus Agno, qui diſcumbere ſuper pectus eius ſolitus erat : & bibebat, & eructabat mirabilia ſuper cœleſtia, Verbum Deum. Ipſe vos vidit duodecies duodena millia ſanctorum citharœdorum, illibatæ virginitatis in corpore, inuiolatæ veritatis in corde. Et quia ſequimini Agnum quocunque ierit, ſcripſit ille de vobis. Quò ire putamus hunc Agnum, quo nemo eum ſequi, vel

audeat, vel valeat, niſi vos ? Quò putamus eum ire, in quo ſaltus & prata? Vbi credo ſunt graminea gaudia, non gaudia huius ſeculi vana, & inſaniæ mendaces : nec gaudia, qualia in ipſo regno Dei cæteris non virginibus : ſed gaudia à cæterorum omnium gaudiorum ſorte diſtincta. Gaudia propria virginum Chriſti, non ſunt eadem non virginum quamuis Chriſti. Nam ſunt quidem aliis alia, ſed nullis talia. Gaudia propria virginum Chriſti de Chriſto, in Chriſto, cum Chriſto : poſt Chriſtum, per Chriſtum, propter Chriſtum. Ite, in hæc ſequimini Agnum, quia & Agni caro vtique virgo. Hoc enim ſe retinuit auctus, quod matri non abſtulit conceptus, & natus. Merito ſequimini virginitate cordis & carnis, quocumque ierit. Quid eſt enim ſequi, niſi imitari ? Quia *Chriſtus pro nobis paſſus eſt, vobis relinquens exemplum*, ſicut ait Apoſtolus Petrus, *vt ſequamur veſtigia eius*. Hunc in eo quiſque ſequitur, in quo imitatur, non inquantum ille filius Dei eſt, vnus per quem facta ſunt omnia : ſed inquantum filiis hominum, quæ oportebat, in ſe præbuit imitanda. Et multa in illo ad imitandum omnibus proponuntur : virginitas autem carnis non omnibus. Non enim habent quid faciant, vt virgines ſint : in quibus iam factum eſt, vt virgines non ſint. Sequantur itaque Agnum cæteri fideles, qui virginitatem corporis amiſerunt : non quocunque ille ierit, ſed quocumq. illi potuerint. Poſſunt autē vbique, prę-
ter quā cū in decore virginitatis incedit. Sed ecce
ille Agnus graditur itinere virginali. Quomodo poſt eum ibunt, qui hoc amiſerunt, quod nullatenus recipiunt? Vos ergo, vos ite poſt eum virgines eius : vos illuc ite poſt eum, quæ propter hoc vnum quocunque ierit, ſequimini eum. Ad quodlibet enim aliud ſanctitatis, quo eum ſequantur, hortari poſſumus coniugatos : præter hoc quod irreparabiliter amiſerunt. Vos itaque eum ſequimini, tenendo perſeueranter quod vouiſtis ardenter. Facite cum poteſtis, ne virginitatis bonum à vobis pereat : cui facere nihil poteſtis, vt redeat. Videbit vos cætera multitudo fidelium, quæ Agnum ad hoc ſequi non poteſt. Videbit, nec inuidebit : & collætando vobis, quod in ſe non habet, habebit in vobis. Nam & illud canticum nouum proprie veſtrum dicere non poterit. Audire autem poterit, & delectari tam excellenti bono. Sed vos quæ & dicetis & audietis : quia quod dicetis, à vobis audietis, felicius exultabitis, iocundiuſque regnabitis. De maiore tamen veſtro gaudio nullus mœror erit. Agnus quippe ille quem vos, quocumque ierit, ſequimini, nec eos deſerit, qui eum quo vos non valent ſequi : & vobis præibit, & ab eis non abibit, cum erit Deus omnia in omnibus. Et qui minus habebunt, à vobis non abhorrebunt. Vbi enim nulla eſt inuidia, concors eſt differentia. Præſumite itaque, fidite, roboramini, permanete : quæ vouetis & redditis Domino Deo veſtro vota perpetuæ continentiæ, non propter præſens ſeculum, ſed propter regnum cœlorum. Quanta filiæ, quanta virginitatis eſt laus.? Merebitur ſi perſtiterit Margarita mea : quod nō meretur Magdalena Maria. Quare hoc ? quia non patientia, non humilitas, nec ipſa charitas, non quælibet alia virtus ſoror dicitur Angelorum : ſed virginitas. Hinc beatus Hieronymus, Bene Angelus ad Virginem mittitur, quia ſemper eſt Angelis cognata virginitas. Profecto in carne præter carnem viuere, non terrena vita eſt, ſed cœleſtis. Vnde in carne Angelicam gloriam adquirere, maius eſt meritum, quam habere. Eſſe enim Angelum felicitatis eſt, eſſe vero Virginem virtutis : dum hoc obtinere viribus nititur cū gratia, quod habet Angelus ex natura. Hinc rurſum Auguſtinus. Ecce iam tales eſtis : quia & tales eſſe debetis. Hæc addita virginitati, Angelicam vitam hominibus, & cœli mores exhibent terris. Si ergo nuptias contempſiſtis filiorum hominum : toto corde amate ſpecioſum forma præ filiis hominū. Vacat vobis, liberum eſt cor à coniugalibus vinculis. Inſpicite pulchritudinem amatoris veſtri, cogitate æqualem Patri : ſubditum etiam & matri, in cœlis dominantem, & in terris ſeruientem. Creantem omnia, creatum inter omnia. Illud ipſum quod in eo derident ſuperbi, inſpicite quam pulchrum ſit : internis luminibus inſpicite vulnera pendentis, cicatrices reſurgentis, ſanguinem morientis, precium credentis, commercium redimentis. Hæc quanti valeant, cogitate : hæc in ſtatera charitatis appedite : & quicquid moris in nuptias veſtras impendendum habebatis, illi impendite. Bene quod interiorem veſtram pulchritudinem quærit, vbi vobis dedit poteſtatem filias Dei fieri. Non quærit à vobis pulchram carnem. Non eſt qui de vobis quiſquam mentiatur, & faciat ſæuire zelantem. Videte cū quanta ſecuritate ametis, cui diſplicere falſis opinionibus non timetis. Vir & vxor amant ſe, quoniam vident ſe : & quod non vident, timent in ſe. Nec certi gaudent ex eo quod in manifeſto eſt, dum in occulto ſuſpicantur plerumque quod non eſt. Vos in iſto quem oculis non videtis, & fide conſpicitis, nec habetis quod reprehendatis : nec eum metuitis, ne falſo forſitan offendatis. Si ergo magnum amorem coniugibus deberetis : eum propter quem coniuges habere noluiſtis, quantum amare debetis ? Voto vobis figatur in corde, qui pro vobis fixus eſt in cruce. Totum teneat in animo veſtro, quicquid noluiſtis occupari connubio. Parum vos amare non licet, propter quē non amaſtis & quod liceret. Sic amantibus mitem & humilem corde, nullam vobis ſuperbiam pertimeſco. Inde & ſanctus Ambroſius. Vobis autem virgines ſanctæ ſpeciale præſidium eſt, quod pudore intemerato ſacrum Domini ſeruatis cubile. Neque mirum, ſi pro vobis Angeli militant, quæ Angelorum moribus militatis. Meretur eorum præſidium caſtitas virginalis, quorum vitam imitatur. Et quid pluribus exequar laudem caſtitatis ? Caſtitas etiam Angelum fecit. Qui eam ſeruauit, Angelus eſt : qui perdidit, diabolus. Hinc etiam nomen accepit. Virgo eſt, quæ Domino nubit : meretrix, quæ deos facit. Nā de reſurrectione quid dicam, cuius præmia iam tenetis ? *In reſurrectione autem neque nubunt, neque ducunt vxores : ſed erunt ſicut Angeli Dei in cœlo*. Quod nobis promittitur, vobis præſto eſt : votorumque noſtrorū vſus apud vos eſt. De hoc mundo eſtis, & non eſtis in hoc mundo. Seculum vos habere meruit, tenere non potuit. Quam præclarum eſt autem, Angelos propter intemperantiam ſuam in ſeculum cecidiſſe de cœlo : virgines vero propter caſtimoniam in cœlum tranſiſſe de ſeculo ! Beatæ virgines, quas non illecebra ſollicitat corporū, nō colluuio prȩcipitat voluptatū. Ci-

Pet. 2.

bus parſimoniæ, potus abſtinentiæ, docent vicia A neſcire, qui docent cauſas neſcire viciorum. Item idē Ambroſius. Hortus cōcluſus ſoror mea ſponſa, hortus cōcluſus, fons ſignatus, eo quod in hortis huiuſmodi impreſſa ſignaculis imagine Dei, ſinceri fontis vnda reſplendeat, ne volutabris ſpiritualium beſtiarum ſparſa cœno turbentur. Hinc ille murali ſeptus ſpiritu pudor clauditur, ne pateat ad rapinam. Itaque ſicut hortus furibus inacceſſus, vitem redolet, flagrat oleam, roſam renidet : ſic in vite religio, in oleo pax, in roſa pudor ſacratæ virginitatis inoleſcāt. Hic eſt odor, quem Iacob Patriarcha flagrauit, quando meruit audire, *Ecce odor filij mei, ſicut odor agri pleni*. Nam licet B plenus omnibus fere fructibus ſuerit ager Patriarchæ ſancti : ille tamen fruges maiore virtutis labore germinauit, hic flores. Accingere itaque virgo, & ſi ius huiuſcemodi tibi, vt hortus aſpiret, Propheticis eum claude præceptis. *Pone cuſtodiam ori tuo, & oſtium circuitus labiis tuis :* vt etiam tu poſſis dicere. *Sicut malum inter ligna ſyluarum : ſic dilectus meus inter filios. Sub vmbra illius, quam deſiderabam, ſedi : & fructus eius dulcis gutturi meo. Inueni quem diligit anima mea : tenui eum, nec dimittam.* Poſt iſta tam ſublimia, ac dulcia ſanctorum verba, Audite, mihi chariſſimæ, excelſi nominis ac famæ Hilarium, ipſam carnalem filiam ſuam ad virgi- C nitatem, tam corporis, quam animæ conſeruandam, propoſita quadam veſte diuina, ac margarita cœleſti, toto conamine inuitantem, atque exhortantem. Anno primo, ait ſanctus Hilarius, veſtem vidi. Vidi, filia, vidi, quod eloqui non poſſum. Nunquid non & ſericum ſecundum ſubtilitatem eius ſpartum erat ? Nunquid candori eius niues comparatæ non nigreſcunt ? Nunquid aurum iuxta fulgorem eius non liuidatur ? Ipſi enim multi colores eius, amœna cuncta vincebant : & nihil prorſus poterat ei comparatum æquari. Poſt quæ vidi margaritam. Qua viſa, ſtatim concidi. Non enim potuerunt oculi mei ſuſtinere tantum eius colorem. Nam nec cœli, nec lucis, nec ma- D ris, nec terræ ſpecies, pulchritudini eius erat comparare. Hæc quidem Hilarius filiæ. Sed adhuc in fine omnium veniat magnus Cyprianus Carthaginenſis, cunctis præcedentibus æqualis officio, par magiſterio, maior martyrio. Ait enim. Nunc nobis ad virgines ſermo eſt, quarum quo ſublimior gloria, maior & cura eſt. Flos eſt ille Eccleſiaſtici germinis : decus, atque ornamentum gratiæ ſpiritualis. Læta indoles laudis & honoris, opus integrum atque incorruptum Dei : imago reſpondēs ad ſanctimoniam Domini, illuſtrior portio gregis Chriſti. Gaudet per illas, atque in illis largiter florens Eccleſiæ matris glorioſa fœcun- E ditas : quantoque plus copioſa virginitas numero ſuo addit, gaudium matris augeſcit. Ad has loquimur, has hortamur : affectione potius quam poteſtate. Æquales enim ſunt Angelis Dei, cum ſint filiæ reſurrectionis. Quod futuri ſumus, iam vos eſſe cœpiſtis. Vos reſurrectionis gloriam in iſto ſeculo iam tenetis. Per ſeculum ſine ſeculi contagione tranſitis, cum caſtæ perſeueratis : & virgines, Angelis Dei æquales eſtis. Tantum maneat & duret ſolida & illeſa virginitas : & vt cœpit fortiter, & iugiter perſeueret. Quomodo portauimus imaginem eius, qui de limo eſt : portemus & imaginem eius, qui de cœlo eſt. Hanc imaginem virginitas portat, portat integritas : ſanctitas portat, & veritas. Portant diſciplinæ Dei memores iuſtitiam cum religione retinentes : ſtabiles in fide, humiles in timore. Ad omnem tolerantiam fortes, ad ſuſtinendam iniuriam mites, ad faciendam miſericordiam faciles : fraterna pace vnanimes, atque concordes. Quæ vos ſingula, ô bonæ virgines, obſeruare, diligere, implere debetis : quæ Deo & Chriſto vacantes, ad Dominum, cui vos dicaſtis, & maiore, & meliore parte præceditis. Prouectæ annis, iunioribus facite magiſterium. Minores natu, præbete comparibus incitamentum. Hortamentis vos mutuis excitate, æmulis virtute documentis ad gloriam prouocate. Durate fortiter, ſpiritualiter pergite, peruenite feliciter : tantum mementote tunc noſtri, cum incipiet in vobis virginitas honorari. Iſti, chariſſimæ, de quorum libris velut de pratis florentiſſimis hos amœnos flores excerpſi, de ſummis ſacerdotibus Dei ſunt, doctores Latinæ Eccleſiæ : immo niſi multiplex diuerſarum linguarum Barbaries obſtaret, totius Chriſtani orbis exiſtunt. Horum vobis margaritas oſtendi : horum ex aliqua parte ſuper aurum & topazion precioſos & concupiſcibiles theſauros coram vobis effudi. Supereſt, vt quod gratis offertur, ardenti animo ſuſcipiatis, ſummo ſtudio & cautela ſeruetis : meque de ſalute veſtra plus cunctis mortalibus ſollicitum, cum Angelica virginitate, altiſſima humilitate, ſublimiſſima charitate Ieſu Chriſto, vt ancillæ, immo vt eius ſponſæ amabiles factæ fueritis, vobiſcum gaudere faciatis. Recordamini beatæ matris meæ, ſanctæ auiæ veſtræ : recordamini, inquam, quanta fide, quam ignoto ac de ſupernis concepto charitatis feruore, vos adhuc puellulas, nec inter dexteram vel ſiniſtram diſcernere valentes, mundo furata fuerit, diabolo ſubtraxerit, Deo obtulerit, ſanctis ſororibus adiunxerit. Metuebat illa, ſicut ab ore eius ſæpe apud Marciniacum audiui, ne forte ab hac miſera valle lachrymarum, nutu vocantis Domini ante raperetur, quam vos de laqueo venantium ereptas videret : antequam in ſchola virtutum numero ſanctarum adiunctas ſuperſtites ſibi relinqueret. Reſpexit benignus Saluator ex alto humilitatem & preces ancillæ ſuæ : & ille qui replet in bonis deſiderium ſuorum, & qui voluntatem timentium ſe facit, eius deſiderium tandem impleuit. Sociauit vos choro virgineo, corpore. Videte, videte vt & ſociauerit mente. Non ſunt quidem omnes vobis cohabitantes virgines carne : ſunt tamen, vt ait pater Auguſtinus, virgines fide. De quibus ſolemni die Natalis Domini ſolemniter clamat : Vbi iam non poteſt eſſe à concubitu caro integra, ſit in fide virgo conſcientia, ſecundum quam virgo eſt omnis Eccleſia. Iuxta quem ſenſum, tam de virginibus, quam de continenter ſancteque viuentibus Apoſtolica tuba frequenter intonat. *Deſpondi vos vni viro virginem caſtam exhibere Chriſto.* In hoc choro virgineo feliciori ſorte conſtitutæ, hoc eſt, non ſolum ſpiritu, ſed & corpore illibatæ : iuxta monita eorum, quos præmiſi, Sanctorum, vitam veſtram diſponite, mores componite, bonum certamen certate : curſum à teneris annis inchoatum, inſtanter currendo, feliciter conſummate. Imitamini ſorores veſtras & matres, cum quibus Deo ſeruitis. Specialiter vero quam commemoraui felicem auiam veſtram, quæ vos ad Deum præceſſit : & quæ vt

eam ſequamini, non ſolum dum viueret, ſed & nunc etiam mortua inuitat. Date mihi, obſecro, vocem magni Apoſtoli, vt poſſim vnicuique veſtrum ſecurus dicere: quod ille Timotheo diſcipulo ſcripſit. Gaudio impleor, recordationem accipiens eius fidei, quæ eſt in te non ficta: quæ & habitauit primum non quidem, vt ille ait, in auia tua Loide, & matre tua Eunice: ſed in auia tua Raingarde, & in patre tuo Hugone: certus ſum autem, quod & in te.

EPISTOLA XL.

Chariſſimo meo & unice amplectendo, Domno Baſilio, ſeruorum Dei Chartuſiæ Priori, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas ſalutem, cui ſe deuouit, æternam.

NVper in procinctu Romani itineris conſtitutus, ſcripſi vobis ac fratribus ab Herbins Monaſteriolo noſtro, quod ad vos iam perlatum credo: & tam propoſitum adeundi vos, quam cauſam, quæ ad remanendum compulit nos, literis indicaui. Scripſi tunc generaliter, ſcribo nunc ſingulariter. Scribo ab ipſis Alpium faucibus, & excuſo, quod in literis illis nominis veſtri, vel officij mentionem ſolito more non feci: obliuio ſola in cauſa fuit. Hanc, vt arbitror, mihi ingeſſit itineris feſtinantia, & nauis ad transferendum nos vltra Iſaram flumen parata. Volo tamen te, chariſſime, ſcire affectum illum meum, quo montana veſtra adire decreueram, magis cauſa te viſitandi, quam locum licet ſanctum videndi fuiſſe. Illum enim ac fratres alios, & à multis iam annis ſæpe videram: te vero ex quo iſtud arduum & cœleſte propoſitum aſſumpſiſti, nunquam viſitaueram. Non fueram, nec ſum immemor, quãto me ſemper affectu colueris: quam deuoto ac ſincero animo ab ipſis adoleſcentiæ tuæ annis, ad diuina anhelaueris: quam frequenter eo ſpiritu Cluniacum tuam, & vere tuam viſitaueris: quanto inſuper tempore in ipſo clauſtro fratribus noſtris, tuiſque adiunctus Deo militaueris. Placuit dehinc ſpiritui illi, qui vbi vult ſpirat: vt te de virtute ad virtutem proueheret, & aſcenſiones in corde tuo diſponens, de bonis ad meliora, de altis ad altiora transferret. Statuit, & per gratiam ſuam perſeueranter ſtatuet ſupra petram pedes tuos: & diriget in viam mandatorum ſuorum greſſus tuos. Conſtituit te in gradu illo vitæ: quo altior aliquis, aut vix, aut nuſquam apparet. Ea de cauſa te inuiſere, & profectui tuo, quo violenter regnum Dei rapere contendis, propoſueram congaudere. Decreueram renouare tecum antiquas illas & ſanctas felicis memoriæ domni Guidonis prædeceſſoris tui mecum ſæpe habitas collationes: quibus velut ſcintillis ab eius ore prodeuntibus accendebar, & omnium pene humanarum rerum obliuiſci cogebar. Contuliſſem tecum & de quibuſdam hoc in tempore neceſſariis, quæ nec chartis committere, nec multorum auribus credere volebam. Hæc quia, chariſſime, ad præſens non dantur: precare inſtãter Omnipotentis miſericordiam, vt ſaltem in poſterum concedantur. Iter meũ ſocioſque itineris, vt ſpeciali & intimo amico commendo: quod tãto maioribus auxiliis eget, quanto maioribus hoc hiemali tempore periculis formidabile eſt. Fratrem Petrum de Wapingo, olim in Chriſti militia, vt ipſe vidi, tironem, nunc veteranum: fratemq. Gaufridum, qui tanto tempore bonum certamen certauit, iamque pene curſum conſummauit: ex parte mea oro vt affectuoſe ſalutes, meque noſtroſque ipſorum ſanctæ vitæ, ac precibus intentè cõmendes. Neſcio enim, ſi quis alter primi illius mei temporis miles adhuc ſuperſtes ſit. Similiter & illum nobilem carne & ſpiritu Otmarum conuerſum de Valboneis, omneſque pariter quando ſimul conuenerint, ſaluta.

EPISTOLA XLI.

Domno venerabili, ſincera quoque affectione reuerendo patri Petro ſanctæ Cluniacenſis Eccleſiæ benigniſſimo Abbati, Frater Baſilius, & qui cum eo ſunt fratres Chartuſiæ, ſalutem & pacem à Domino ſempiternam.

VEre hic eſt affectus antiquæ & firmiter plantatæ dilectionis veſtræ. Qui enim expeditiores, propter niuis impedimentum ad nos tranſire vix poſſunt. At affectuoſam erga nos deuotionem veſtram, nec perſonæ dignitas, nec longi itineris oneroſa retinet grauitas. Pro incœpto labore gratias agimus, pro non ſubeundo preces effundimus. Nouimus effectum, nouimus conatum. Maneat, qui ſolet amor: quandoquidem gratiſſima viſitationis veſtræ fruſtramur lætitia. Quã etſi ad præſens non habemus, de futuro per Dei gratiam non deſperamus. Præſtabit id qui abſtulit, opportuno tempore Deus. Quam licet multum Domini & fratres mei deſiderent, ego te ex debito auidius eſurio. Nonne enim ſum ego ille, quem paupere & inopem nõ ſpernebatis: ſed amabatis, fouebatis, & ad onus ſuaue religionis piis ſtudiis inſtruebatis? Cluniacenſ. Ordo, Cluniacenſ. diſciplina, Cluniacenſ. amabilis & honorabilis Conuentus, vt vere fatear, me ſemper ad meliora & arctiora prouocauit, pro certo etiã & adhuc prouocat. Quid enim? Poteſt auelli ab homine, cuius anima Deo ſubiecta eſt: chori, clauſtri, dormitorij, refectorij Cluniacenſis, cæterarumque nobilium officinarum omni homini æmulanda diſciplina? Sed non omnes vident quod vidi ego. Non omnibus notum, quod mihi patuit. Gratias Deo. Quid plura? Veſter ſum, fui, & ero in æternũ: quia vere & vos Chriſti Domini eſtis. Seruate orationibus, quod ſacris ædificaſtis exemplis. Domum Chartuſiæ, & omne propoſitum noſtrum qualecumque ſit, ſanctis interceſſionibus veſtris commendamus, benigniſſime Pater.

EPISTOLA XLII.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, deuotam cum filiali amore obedientiam.

RElatum eſt mihi, Pater, quod quidam monachorum Bremenſium adeãt maieſtatem veſtram, cauſa inſimulandi Abbatem ſuum apud vos. Quid dicturi ſunt, neſcio. Vnum me ſcire confido, quod nihil poterunt rationabile prætendere, vnde paternam commotionem mereatur in-

currere. Vidiſtis ipſe nuper hominem, ſed vt puto, mihi plenius eius eſſe notum eſt : vtpote illius quem pene puerum ſuſcepi, quem educaui, cuius conuerſationem bonam, cuius famam integram, tam in Cluniaco quam extra, multis iam annis probaui. His de cauſis, hoc merito, ego quidem eum aliquantis & magnis Prioratibus prætuli : vos vero vt accepi, ſimili fama eum vobis commendante, magnæ Abbatiæ prætuliſtis. Magnæ dico, poſſeſſionibus : ſed paruæ, miſeræ, & ruinoſæ, habitatorum, vt mitius loquar, erroribus. Vidi ipſe hoc ex parte, in procinctu veniendi ad vos conſtitutus : quando ab eodem inuitatus Abbate, Natalem Domini hoc anno in eadem Abbatia celebraui. Vidi Monaſterium pene tugurium, vidi locum parum à ſolitudine diſtantem : vidi omnia velut ab initio, non ſolum innouanda, ſed à primo etiam lapide fundanda. Monachos nobis quidem deuotos, ſed velut nouitios de nouo inſtruendos. Facile mihi fuit ex fructu arborem cognoſcere, de habitaculis habitatores iudicare. Hi nondum exuti veteri homine, neque induti nouo, quoniam à veſtro Abbate coguntur in pectore veteri noua meditari : malunt eſſe oues abſque paſtore, & requieſcere in fæcibus ſuis : quam contraire voluptatibus, aut voluntatibus ſolitis. Hæc eſt cauſa, qua id quod dixi aggreſſi ſunt : vt percuſſo Paſtore diſpergantur oues gregis. Nouerit autem ſanctitas veſtra, quod exceptis pauciſſimis magis exmonachis quã monachis, omnes ei quoſcumque in partibus illis audire potui, laudabile teſtimonium ferunt : dicentes eum religioſum in ſpiritualibus, prudentem in temporalibus. Prouidete ergo ei ſi placet, vt filio veſtro & Abbati veſtro : ne quod plantauit manus veſtra, inimicus homo eradicet : ne glorietur impia pars, & dicat, Præualui aduerſus eum.

EPISTOLA XLIII.

Summo Pontifici & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, filialem amorem & debitam obedientiam.

IMportunitatem, qua frequentibus literis patrem fatigo, ſępius excuſaui. Excuſaui plane : ſed vrgentibus cauſis importunus eſſe non ceſſo. Indulge, Pater, ſi placet. Vides, quia tã in his, quam pene in omnibus aliis non quod volo, hoc ago : ſed quod oli, illud facio. Memorem eſſe credo paternitatem veſtram, quod de nobili viro, domno ſcilicet Guidone de Domna, vobis Signiæ verbum ſecerim : & vt cauſa, pro qua interdicti ſententiæ ſe ſubiectum eſſe dolebat, in partibus noſtris iuſte examinanda, diffinienda, mandato veſtro perſonæ idoneæ committeretur, rogauerim. Reſpondum mihi eſt à benignitate veſtra, Viennenſem Metropolitanum, qui auctor illius negotij fuerat, mandatum à vobis in proximo venturum, à vobis ſuper his conueniendum : audito eo, congruum illi quæſtioni vos finem impoſiturum. Rediens ergo à vobis, & per Italiam iam proximus Alpibus iter faciens : audiui eum feſtinato ad vos tendere, & iam vrbi proximum eſſe poſſe. Vnde & ego feſtinanter curſorem poſt ipſum ad vos cum literis præſentibus miſi, orans : vt ſi poteſt fieri, aut antequam à vobis recedat, cauſam iam dicti nobilis viri ſapientia veſtra more, quo ſolet, diffiniat : aut ſicut præſens rogaui, in prouincia Viennenſi, vel Lugdunenſi, ſi cui placuerit, terminandam committat. Et ne forte miretur ſagax prudentia veſtra, me velut rem alienam mihi ſuperfluo affumpſiſſe : nouerit non eſſe hanc rem alienam, ſed propriam ; quia ille cuius eſt, non alienus, ſed noſter eſt. Noſter eſt amore, noſter & genere, noſter & beneficio. Amore quantum ad ſe, genere quantum ad ſuos, beneficio quantum ad vtroſque. Quantum ad ſe, quia nos noſtraque præ cunctis mundi monaſteriis diligit. Quantum ad ſuos, quia patres, aui, & ataui eius, idem fecerunt. Quantum ad vtroſque, quia tam ipſe quam illi monaſteria ab eiſdem fundata, & Cluniaco tradita, multis & magnis poſſeſſionibus atque redditibus ditauerunt. His de cauſis, negocia eius non peregrina reputo, ſed domeſtica : non aliena, ſed propria. Et quoniam is de quo vos ſollicito, & ſuper quo maieſtati Apoſtolicæ preces effundo, abſens eſt : nec facile militaris homo, & ſeculo innumeris curarum cathenis aſtrictus, vos adire poteſt : verba eius mediantibus literis iſtis breuiter prolata, ſi placet, audite. Dicit credere ſe, vxorem, ſuper qua arguitur, ſibi legitime ac iuſte nupſiſſe. Viuit quidem altera, cui primo coniugali fœdere vinctus dicitur, ſed illam nunquam ſuam fuiſſe coniugem aſtruit. Cauſam, immo cauſas, quibus cõiux eius nec fuerit, nec ſit, nec eſſe poſſit, tales proponit. Primam, quia contradicente ſuo Gratianopoli Epiſcopo, illam accepit. Secundam, quia infra annos nubiles exiſtenti, nec aſſenſum canonicum præſtare valenti, adhæſit. Tertiam, quia conſanguinitatis linea ea proxime iunctus eſt.. Quartã, quia rem coniugij nullo vnquam tempore vel momẽto cum ipſa quamuis multum voluerit, vllomodo habere valuit. Quintam, quod ſicut hanc primam contradicente omnino vt dictum eſt, Epiſcopo ſuo accepit : ſic iſtam, volente, concedente, imperante, immo pene compellente eodem Pontifice admiſit. Sextam, quod in reditu veſtro à Galliis ad Italiam, in montanis Iurenſibus inter pontem Arleium & Villam-Iuniam ei præcipiſtis : vt ſæpe nominato domno Viennenſi Archiepiſcopo in omnibus obediret, indeque ſalutem ſuam non dubiam, ſed certam ſperaret. Septimam, quod priuſquam hæc omnia diſcuterentur, poſtquam tam per ſe, quam per alios religioſos vel ſeculares viros, iudicium iuſtitiæ paratum ſe eſſe ſubire, non ſemel tantum, non bis tantum, Epiſcopo ſuo, & dixit, & mandauit : ab ipſo interdicti ſententiæ ſubmiſſus eſt. Æſtimat vir iam ſatis dictus, quodlibet ex his capitulis vnum, & ſemotis aliis, ſolum ad diuortium inter ſe & illam primam mulierem non coniugem, faciendum, plene ſufficere poſſe. Quantomagis omnia ſimul ? Videat hæc omnia, & diſcutiat Pater vniuerſalis : & qui curam paternã vniuerſis Eccleſiæ filiis debet, animæ, nec de inferioribus, nec de vilioribus ſibi cõmiſſæ prouideat : & aut coram ſe, vt iam dixi, ſi fierit poteſt, rem ipſam diffiniat : aut probis partium noſtrarũ viris, ſi placet, diffiniẽdam committat. Dolet enim multum homo, & quod vix, aut nunquam cuilibet anteceſſorum ſuorũ contigit, interdicti Eccleſiaſtici † ſe incurriſſe, vere vt Chriſtianus vltra quã de laico ſit credibile, deflet. Vidi ipſe, & verax apud Patrem teſtimoniũ fero :

† ſententiam.

quia dum die quadam inter caſtrum de Viſilia, & caſtrum de Domna, mecum iter faciens de his ageret : ſubito in tam amaros fletus & ſingultus erupit, vt etiam nos, & quoſdam nobiſcum, qui proximi equitabant, in fletus & lachrymas commoueret. Moueant ergo viſcera paterna abſentis, & nobilis filij lachrymæ : qui, & ſicut fidelis Chriſtianus dolet ſibi Eccleſiaſticę communionis gratiam ſubtrahi, & de vxore dimittenda vel retinenda, re ad examen procedente, paratus eſt prȩcepto Apoſtolico, & Eccleſiaſtico obedire.

EPISTOLA XLIIII.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, filialis amoris, & obedientiæ quicquid poteſt.

PLacentinus clerus, Conſules, & populus, quia benignæ paternitati veſtræ ad præſens diſplicet, multum & multum dolens, placere ſuper omnia, quæ in terris ſunt, volȩs : elegit me ſicut aduocatum ſibi, ſperans, quod mediante me preces ſuę apud Patrem facilius admittantur, & fortaſſis etiã exaudiantur. Facit hoc ex gratia, quam credit mihi ſeruari penes vos : æſtimans non ex toto fruſtrari vota ſua, adiuncta ſuis precibus deprecatione mea. Quod vtrum ita ſit, vtinam ſic experiar nunc in aſſumpta cauſa : ſicut veſtri gratia ſępe expertus ſum, tam in propria, quam in aliena. Sum eis debitor, tam charitate communi, quam dilectione ſingulari. Nouit hoc, vt arbitror, ſapientia veſtra, & ad aures maieſtatis veſtræ, vt puto, peruenit : quid ante quinquennium, quando videndi, & viſitandi vos gratia Romam pergebam, ſuper iniuria mihi, immo & vobis à Marchione Opizone illata fecerint : quantum inde doluerint, quanta vi fugitantem, & latibula quærentem beſtiam de fouea ſua ad publicũ protraxerint, quicquid ſorbuerat totum vſque ad obolum reuomere compulerint, ſatisfacere tam ipſum quam ſceleris ſocios, pro arbitrio meo, vellent, nollent, coëgerint. Fecerunt hoc, vt dixi, non ſoli mihi : quia quod factum eſt filio, factum eſt Patri. Ea de cauſa de ingratitudine merito condemnarer, ſi pro ipſis, vbi cauſa rationabilis exigit, qualiſcumque precij preces meas indignationi paternæ opponere formidarem. Dicunt, dicunt iſti, quorũ cauſam aſſumpſi, & hoc, vt ab eis accepi, ſacramento probare parati ſunt : ſe nihil eorum, ſuper quibus arguuntur, ad iniuriam maieſtatis veſtræ feciſſe, nihil in æternũ facere propoſuiſſe. Sed dicitur eis Epiſcopum à ſuo Rauennate Metropolitano Domini Papæ inſuper præcepto conſecratum, & ſuſcipere noluiſtis : quodque eſt deterius, numquam vos eum in perpetuum ſuſcepturos, iuramento firmaſtis. Ad hæc illi. Metropolitanus noſter, non Rauennas, non Aquileienſis, non quilibȩt alter, ſed Romanus Pontifex eſt. Probamus hoc innumeris teſtibus, probamus Placentinum electum à multis retro ſeculis, à ſummo & vniuerſali Præſule, non ab alio conſecratum. Producimus inde pro exemplo, præter antiquiores, Vrbanum ſecundum, Calixtum ſecundum : qui electis noſtris conſecrationis manum impoſuerunt, & exemplo ſuo, quid poſteris ſeruandum eſſet, lucide oſtenderunt. Seruetur vrbi noſtræ conceſſa à tantis Pontificibus dignitas, & parati ſumus facere vel ſubire quicquid Apoſtolica, ſi forte in his deliquimus, imperauerit maieſtas. Hæc, Pater, illi. Ego vero his ſubiungo. Miſerere, Pater, miſerere tantæ vrbis, nulli fere in Italia ſecundæ. Miſerere tanti populi, qui ſi aliter egit quam debuit, paratus eſt iuxta præmiſſa obedire, & cuncta imperata ſeruare. Attende, attende, inquam, diſcreto illo more tuo : quia, etſi deliquerunt, tamen quod multitudo delinquit, impunitum eſſe ſolet. Conſidera, licet vt minus ſapiens loquar, velut docendo doctorem, quod bonus ille Paſtor, cuius vices in terra geris, vulneratus eſt propter infirmitates noſtras : & ſe vicariis ſuis ad imitandum proponens, ait. *Non egent, qui ſani ſunt, medico : ſed qui male habent.* Vide, quod proximi ſunt periculo, & periculo mortis æternæ : ſi non condeſcendis, ſi rigorem tuum ſeruare volueris, ſi dixeris : Non placabor niſi Epiſcopum à Rauennate ſacratum ſuſceperint, non quieſcam niſi ſacramenta ſua irrita fecerint. Timeo, timeo Domine, ne ſeueritate hac magis Eccleſia deficiat, quam proficiat : ne rigor iſte magis appareat ruinoſus, quam fructuoſus. Formido, ne de Placentia ciuitate in hac republica noſtra Chriſtiana dicatur, quod olim de tribu Beniamin tempore Iudicum apud Iudæos dictum eſt. Ablata eſt vna tribus de Iſraël. Si recenſuerit, recolet ſapientia veſtra, quot & quantæ à ſede Apoſtolica diſpenſationes, Paganorum, Hæreticorum, ipſorum etiam Catholicorum tempore factæ fuerint : nec ob aliud, niſi quia magni, & diſcreti Patres, ſpiritu conſilij, & timoris Dei illuſtrati, videbant ſe magis Eccleſiæ Dei ſalua fide, & charitate poſſe proficere vtiliter condeſcendendo, quam inutiliter auſteriora ſeruando. Extenderetur Epiſtola in immenſum, ſi exempla vellem proponere, quæ occurrunt. Sed quia non eſt neceſſarium talia cuncta ſcienti, ipſum ad ſe remitto : & vt in libro ſingularis memoriæ ſuæ hæc relegat, exoro. Verbum tamen memorabile magni Patris, & ſummi Eccleſiæ Dei poſt Apoſtolos doctoris Auguſtini ad mentem, ſi forte excidit, reuoco. Dico ſententiam, non verba ex ordine. Inſertionis, inquit, tale genus eſt, vt non poſſit inſeri ramus aliunde allatus arbori, niſi fiat quantulumcumque vulnus in arbore. Sic quandoque vel ſuis, vel alienis Eccleſia ex charitate condeſcendendo lædítur : vt qui alienatus vel alienus fuerat, inſeratur. Sed nimium forte proceſſi. Fecit hoc fiducia, ex paterna benignitate concepta. Vt ergo iam finis fiat, oro, rogo, ſupplico, & corde, immo ipſo corpore, ante pedes ſanctitatis veſtræ, licet abſens proſternor : vt Placentinis veſtris, vobis toto conatu placere quærentibus, condeſcendatis, & errorem eorum modo quo placuerit corrigatis : tantum vt eos, vt Eccleſiam ſuam, vt Epiſcopum ſuum, vobis, non alteri, Romanæ Eccleſiæ, non Rauennati, vel cuilibet alij conſeruetis.

EPISTOLA XLV.

Summo Pontifici, & noſtro ſpeciali Patri Domino Papæ Eugenio, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, deuotam obedientiam cum filiali amore.

SI Dei diſpoſitio paternitati veſtrę me proximũ loco feciſſet, optaſſem & omnia à me facta vobis referre, & de faciendis vobiſcum conſilium inire. Nũc remotus opto ſæpe facere, quod ſemper non poſſum. Vnde notũ facio benignitati veſtræ, quid poſt regreſſum meum à vobis factum ſit de caſtro, quod ſuper ipſum, vt ita dicã, Cluniaci caput, Hugo Diſcalciatus ædificabat, contigerit. Queſtus ſueram inde, vt noſtis, apud vos : & veſtra prouidentia duro anathemati illud ſubmiſerat. Rediens igitur, inueni non tantum inchoatum, ſed & fortibus iam muris cinctum : & excepta lapidea turri, cuius iam materiam pene totam iam dictus Hugo congregauerat, lignea interim iam erecta, fere ex integro conſummatum. Inueni & noſtros villam quandam iuris noſtri, quę Clarummane dicitur, caſtro illi valde proximam foſſatis, & munitionibus ambiſſe : & prout breuitas tẽporis permiſerat, communitam, caſtro Hugonis pro caſtro oppoſuiſſe. Inueni vniuerſos adiacẽtes nobis, milites, Caſtellanos : ipſos inſuper Comites & Duces Burgundiæ noſtræ, velut aureæ, vt dicitur fortunæ inhiare : & quaſi argentei fumi nidore attractos, ad arma ſumenda noſtros vndique concitare. Dicebant multa, amicorum condolendium, vel conſultantium ſpecie : quæ ego audita, in quã partem vergerent, aduertẽs, aurem eis pacificam, velut bene conſulentibus exhibebam. Inſtabãt & multi ex noſtris, ſed quo ſpiritu, ipſi viderint : aſſerentes credendum eſſe prudẽtibus viris, qui cum amici eſſent, & in re militari aſſueti, nõ hortarentur ad inutilia, nec ſuaderent diſſuadenda. Aderãt è conuerſo longe plures his, affirmantes nihil vnquam lucratam eſſe Cluniacum militaribus armis : aut vecordem, aut hoſtẽ eſſe, qui Monachis pugnare ſuadeat, qui cucullatũ gladio præcingat : pro admirabili habendum prodigio, ſi tale monſtrum ad bella procedat. Ridẽdos eſſe, & ſubſannandos eſſe ab orbe terrarum, huiuſmodi milites vel athletas : nec iã illuc velle venire ſeculares ad ſuſcipiendum religionis habitum, quem ab ipſis religioſis iam viderent depoſitum. Prẽter hæc dãna innumera inde poſſe oriri, cum breui tempore bellica clades, etiam lõge maiores quam Eccleſia illa habeat redditus, poſſit aſſumere & conſumẽdo paulatim in ſe ipſa deficere. Ad vltimũ homines aliis aſſuetos ſtudiis, bellicarũ artium prorſus ignaros, hoſtibus callidis, & in his à lacte educatis, non niſi prædam vel eſcam exiſtere. Hęc vt ſanioris conſilij eſſe claruerunt, mediante Hugone de Berziaco, & quibuſdã aliis militibus, ex parte autem noſtra, fratre Enguizone prẽcipuè, & quibuſdam aliis inſtantibus, concordia huiuſmodi facta eſt. Deiicit ipſe caſtri cõſtructor, & diruit ab ipſis fundamentis, ſuis vel ſuorum manibus caſtrum : ſeque numquam deinceps aliquid ibidem ædificij facturum iuramento confirmat. Dat inſuper & montem ipſum Eccleſiæ. Addit & iuramento, ſe à caſtro Buxeriæ vſq. Cluniacum, in aliquo prorſus loco, munitionem aliquam nũquam vlterius eſſe facturum. Interdicit & hoc cũctis hæredibus ſuis, & inſtrumentũ iſtud continens, auctoritate & teſtimonio Lugdunen. Archiepiſcopi & Coepiſcoporum eius, Guilelmi Comitis, & aliorum terræ illius nobilium, ſeſe facturum ſpopondit. Nos autem his de cauſis, dedimus ei ducẽtas & viginti libras. Hęc prẽcipue ea de cauſa facta nouerit ſublimitas veſtra, quia memores conſilij quod nobis dediſtis, maluimus in pacis conditionibus expendere multa, quam ſub dubia belli ſorte conſumere infinita.

EPISTOLA XLVI.

Inſigni & ſingulari noſtri temporis viro, domno Bernardo Clareuallis Abbati, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem æternam.

QVoniam ſanctitati veſtræ, mihi tã dulciter, tam benignè ſcribẽti, tot diebus reſcribere diſtuli, nolite mirari. Irruerat forte tũc tantus negociorum turbo, tantaq. cauſarum congeries me vndiq. ſuffocabat : vt non dicam ſcribere, ſed vix mihi viuere tũc liceret. Exũdabat, diſrupto obice, immenſa vis aquarum : quas, Romanum iter, me abſente, paulatim congregans, ſtagni more aliquamdiu continuerat, in præſentẽ largiſſime profundebat. Exclamare tũc merito poteram. *Saluum me fac Deus, quoniam intrauerunt aquæ vſque ad animam meam.* Hæc fuit cauſa qua illi, cui me totũ debeo, debitũ reſpondendi, paucis licet diebus, ſubtraxi. Nunc tandem reſpirans, occurro, vt poſſum verbis, tanto tanti amici affectui : poſt verba in proximo, per Dei gratiam occurſurus & ipſe. Magnificauit vere Dominus facere nobiſcum, & vt verba illa veſtra, humanum pene os excedentia ſonant, proſperum fecit iter noſtrum : & gratia ſua, ſtudio veſtro, precibus veſtrorum, duxit & reduxit incolumes : tribuit nobis ſecundum cor noſtrum, & impleuit petitiones noſtras. Facta ſunt nobis etiã ad literam praua in directa, & aſpera in vias planas. Alpes ipſę gelidæ, & perpetuis niuibus condemnati ſcopuli, illius ſui antiqui horroris pene obliti ſunt. Aër ipſe, qui vt poſt reditum noſtrum accepi, noſtræ ſe Galliæ, hybernis menſibus importuniorem ſolito nimiis imbribus præbuit : quinque ſolis diebus exceptis, toto, quo in Italia demoratus ſum, tempore, tam terreno itinere, quam fluuiali (nam aliquantis diebus ac noctibus, Padus nos nauigantes detinuit) iocundum ſe ſemper ac ſerenum exhibuit. Lutoſas vias, quibus maxime angi, immo cunctis id minantibus infigi verebamur, fere lapideas ſiccitate inuenimus. Fratres quoſdam itineris ſocios, puræ ac ſimplicis vitæ viros, fluctibus merſos, & iam iamque extinguendos, ab ipſis (vt ſic loquar) mortis faucibus, viuos recepimus. Ipſe plus ſolito audax, dum pontem quendam, quia peditem ire pigebat, conſcendere eques conarer : vltimos mulæ meæ pedes tenaciſſimo retrahente luto, in ſubiacentem eidem ponti quandam abyſſum pene prolapſus ſum. Sed Dei virtute mulæ vires addente, ſubito me cum eadem ſuper pontem inueni : ſicque præter timorem, nihil triſte paſſus, euaſi. Quid multa ? Talis nos in eundo, talis in redeundo, non fortuna, ſed gratia aſſidue comitata eſt : vt nihil mihi, nihil noſtris præter votum contigerit : excepto, defectu, vel morte

beſtiarum, de quibus Deo cura non eſt. Læta A plane in via cuncta reperi, ſed lætiora apud Patrem inueni. Bonum illum habui in principio, meliorem in proceſſu, optimum in fine : immo, vt quod verius ex corde haurio fatear, optimum ſemper. Cumque vultus ille illius, in quo vere Apoſtolicus vigor & forma relucet, pro varietate cauſarum, perſonarum, & euentuum mutaretur, & aliis atque aliis nunc iocundum, nunc nubilum diſcretiſſimè ſeſe prębet : mihi tamen numquam in diuerſa mutatus eſt. Qualem veniens reperi, talem recedens reliqui. Notabam ſæpe auſteriorem vel mœſtiorem, quam frequenter induere aliis de cauſis cogebatur, ſpeciem : ipſum B aut priuatim, aut publice me alloquente, de iudicis forma in patris gratiam commutare. Præferebar omnibus etiam maioribus gradu, nec Patriarchalis dignitas, cum etiam Rauennas adeſſet, præire meipſum plerumque impellente ſinebatur. Senatui Romanorum, Epiſcoporum, vel Cardinalium, non tantum adiungebar, ſed & quandoque adiungi cogebar. Excludebantur vniuerſi non Romani à Romanis conſiliis : ſolus aut pene ſolus ad myſteria iurata vocabar. Iſta in publico. Iam ſecretiora, & remota ab aliis colloquia, quis explicet ? Dico, dico quod verum eſt. Nemo me putet aliter loqui quam ſentio. Vt aliquid arrogantius dicam, hoc apud me C ſas non eſt. Numquam amicum fideliorem, numquam fratrem ſinceriorem, numquam Patrem puriorem in huiuſmodi colloquiis expertus ſum. Auris patiens ad audiendum, lingua prompta & efficax ad reſpondendum : non vt maior minori, ſed vt aut par pari, aut quandoque vt inferior ſuperiori. Nihil faſtus, nihil dominium, nihil maieſtas : ſed totum ſibi hominem æquitas, totum humilitas, totum ratio vendicabant. Si quid ibi vel alibi petij, aut indultum eſt, aut rationabiliter, ita vt queri non poſſem, negatum. Hæc dicens non glorior, ſed veſtra vota in me per ipſum impleta declaro. Et nouum quidem non eſt, Cluniacenſe Monaſterium in qualicumque Paſto- D re ſuo à ſummo Pontifice honorari : ſed nouum eſt nihil ſiniſtri in eius actu, nihil in verbis, nihil in ipſo geſtu erga ipſum potuiſſe notari. Videram eum primo anno Apoſtolatus ipſius Romæ, poſt videram Cluniaci, videram Antiſiodori, videram Catalauni, videram Remis, videram alibi : ſed talis nunc apparuit, quaſi numquam vidiſſem. Qualem deinde totius Romanæ curiæ erga me ac noſtra ſtatum inuenerim, ſuccinctè refero, vt amicorum fidelium, vt dulciſſimorum fratrum, vt ex mero, & ſincero corde quantum agnoſci potuit familiarium. Veſtri omnes, maxime ſingularis ille vir Dominus Hoſtienſis, non minus, non inferius mihi aſtitit, quam vobis ſi E præſens eſſetis adſtaret. Ad illum explicandum, quia breuis ſermo non ſufficit, parco literis, ſed per Dei gratiam cum præſens fuero, non parcam verbis. Hortatur dehinc textus Epiſtolæ dulcis & ſanctæ, tempus & opus eſſe, ne reddam retribuentibus mihi mala : monet vt nunc illi qui voluerunt, ſed non potuerunt aliud agere, experiantur clementiam noſtram, & affectus Patris filios recedentes reſignet viſceribus ſuis. Inſtat vt ſentiant nos in gremio Sedis Apoſtolicæ plus Patris quam iudicis inueniſſe : & gladium iam ad percutiendum exertum, in vaginam pietatis eſſe repoſitum, & reliqua in hunc modum. Ad hæc ego. Non eſt, non eſt hic labor difficilis, aut inſuetus apud me. Natura ipſa ſatis ad indulgendum me prouocat, vſus ipſe indulgendi inſtigat. Aſſuetus ſum pati, aſſuetus & indulgere. Declarat hoc, quod tamen non ſuperbe iactito, de Pontiano ſchiſmate, in quod cum innumeri declinauerint, ac nefanda, & in ordine Monaſtico inaudita fecerint : numquam gladium meum, numquam mucronem, numquam frameam experti ſunt, vix vnquam aſperum ab ore meo verbum audierunt. Feci hoc tunc, feci & poſtea ſæpe, etſi non de tam grauibus : tamen de grauibus, & iuſte forſan niſi tollerantia interceſſiſſet, grauiter puniendis exceſſibus. Facio & adhuc frequenter, nec (vt ſic dicam) facere hoc aſſidue ceſſo. Sed quid ? Numquid ita ſemper ? Numquid ſemper miſericordiam Deo cantabo, & numquam iudicium ? Numquid vniuerſæ viæ Domini, miſericordia tantum ? Nonne & veritas ? Numquid ſemper prohibebit quilibet miles Dei gladium ſuum à ſanguine ? Si hoc, non tantum rex : ſed & miles eius fruſtra gladium portat. Fruſtra & leguntur verba illa, orbi Chriſtiano nota. Vis non timere poteſtatem ? Bonum fac, & habebis laudem ex illa. Si autem male feceris, time. Sed dicet quiſpiam. Eccleſia non habet gladium, Chriſtus illum abſtulit : cum Petro dixit. *Conuerte gladium in vaginam. Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit.* Verum eſt, inquam, verum eſt. Non habet Eccleſia gladium Regis, ſed habet virgam Paſtoris. De qua Apoſtolus. *Quid vultis ? in virga veniam ad vos, an in ſpiritu manſuetudinis* ? Et quid dico, habet virgam ? immo habet & gladium, ſecundum eumdem. *Et galeam ſalutis aſſumite, & gladium ſpiritus, quod eſt verbum Dei.* Hic gladius ſi quieuerit, ſi ſemper latuerit : ſi numquam exertus, nulli vnquam terrori fuerit, quid erit ? Multiplicabuntur forte, iuxta Salomonem, contra remiſſam manum beſtiæ agri, nec iuxta cuiuſdam amici Iob verba, pacificæ erunt illi. Et quid faciet prauorum peruerſitas, quos in malis ſuis deteriores reddet impunitas ? Tranſeo Phineem, prætereo Heliam, taceo Machabæos, quos diros ſceleurm vltores legit & cantat Eccleſia. Virum illum, mitiſſimum ſuper omnes homines, qui morabantur in terra, propono. Nomen eius quis neſciat ? Is cum tantus virtute manſuetudinis fuerit, Dei ſuaſque iniurias vlciſci, horribili mortis exemplo non timuit. Res notiſſima diu protrahenda non eſt. Quid loquerer Samuelem pro inimicis oran- tem ? quid Dauid totiens, & totiens hoſtibus nequiſſimis parcentem ? Et ille tamen manu non aliena, ſed propria, pinguiſſimum Regem Amalechitarum in fruſta concidit : & iſte non in ſolo myſterio dixit, *Perſequar inimicos meos, & comprehendam illos, & non conuertar donec deficiant.* Perſequutus eſt enim hoſtes, ſæpe etiam realiter, & comprehendit : nec conuerſus eſt donec deficerent. Quid ipſe Saluator, quid plane ipſe pius Ieſus egit ? Flagella quidem pertulit, ſed & flagella intulit. Mercatores in loco mercationi incongruo illicitè mercantes, de templo Dei non per miniſtros, ſed per ſeipſum verberando eiecit : quando diſcipuli de ipſo dictum

Pſal. 68. in Pſalmo recordati ſunt, *Zelus domus tuæ comedit me*. Quorſum iſta? videor, vt dicitur, Mineruam docere, guttulis Rhodanum infundere, ad nemus ligna conuehere. At nihil horum ego facio. Quid ergo? vnum eſt quod intendo, vnum quod ſpecialiſſimo, & ſanctiſſimo amico ſuggero. Credit forte vel exiſtimat dum hæc legit beatitudo tua, me ſuper huiuſmodi homines inſanire : & velle tormentis eorum vel ſuppliciis ſaturari. Non ſui, non ſum, nec eſſe poſſum tortor eorum, qui licet fratribus ſuis maligne detrahendo, ſuſurrando, obloquendo, multum deliquerint, licet carnes eorum dente canino laniauerint, ipſa ſua viſcera vnguibus propriis diſcerpſerint : corpus Eccleſiæ ſuæ in quibuſdam eius membris, nequiter, vt ego noui, lacerauerint : habeant ſi ſic vobis vtile videtur veniam, ne mereantur præmium. Horum vno ſi beneficio abuti noluerint, prouocari poterunt ad melius, altero deterreri poterunt, ne cadant in deterius. Sed dicetur. Non erit plena charitas ſi non nocuerit, ſed ea erit integra ſi profuerit. Eia. Velim, nolim, perfectus eſſe compellar. Ero, quod non putaueram, perfectus : ſicut Pater meus cœleſtis perfectus eſt. Non vlciſcar in hoſtes, immo benefaciam hoſtibus. Præferantur, principentur, regnent : ſed ſine me. Sine me quomodo? Habeant dignitates. Habeant honores, ſi dici debet, Monaſticos à me : ſed non circa me. Habeant extra poſiti, & res meas, & etiam, ſi merentur, cor meum : non ambiant latus meum. Nulla, vt noſtis, & vt ait ille quem noſtis, ad nocendum efficacior peſtis, quam familiaris inimicus. Prouerbium eſt, etiam vulgatum. Primo falli incommodum eſt, ſecundo ſtultum, tertio turpe. Et vt aliquid diuinum ſubinferam, *Amici*, ait Salomon, *ſint tibi multi, conſiliarius vnus de mille*. Videor ex parte loqui vt filius ſeculi : cum, teſte Deo, non multa mihi ſit cura de ſeculo. Eſſet vero fortaſſis, vel parua, vel nulla, ſi permitterent filij ſeculi. Sed quia ipſi prudentiores ſunt filiis lucis in generatione ſua : vtinam mihi daretur ſimplicitas columbæ ad illorum vitandam nequitiam, & ſerpentis prudentia ad precauendam maliciam! De his ita ad præſens. De reliquis, quæ hanc materiam ſequuntur, ſacri oris veſtri verbis, quid dicam? Non inuenio, non ſufficio. Sufficio tamen non quidem ad reſpondendum, ſed ad rependendum tanto amori totum, & integrum mei animi vel cordis affectum. Occurram, occurram certe, vbi vobis vel veſtris viſum fuerit : occurram inquam ſeruo meo, vt à vobis habeo, vel apud Diuionem, vel apud ipſam Claram-vallem. Agnoſco enim, & vere agnoſco quod dixiſtis : quia quantum pepercero vobis, parcam & mihi. Munus quod pro magno vos habiturum ſcripſiſtis, vobis conceſſi, donec optabili colloquio perfrui merear. De Germano quod magis innuiſtis quam dixiſtis, facio quantum valeo. Cætera diei expectatæ reſeruo. De Subpriore ea, quæ ſubiunxiſtis, vt legi, non modice miratus ſum. Conueni ſtatim hominem, & cuncta fere, quæ de eo vobis ſuggeſta fuerant, ab ipſo falſiſſima eſſe audiui. Veritus ſum meorum ſibilos ſerpentium, ne ſimilia his, quæ hoc anno profuderunt, veſtris auribus inſibilaſſent. Et vere maior pars materiei, quam Epiſtola veſtra continet, ab ipſis infuſa videtur. Hi licet pauciſſimi, & vt putant, ſecretiſſimi, odiunt quod diligo, diligunt quod odio. Sed hoc quidem gratis, vt Pſalmus ait : & Saluator meminit. Diligo ego hominem illum, quia longe pluſquam appareat prudens eſt, vtilis eſt, neceſſarius eſt, fidelis eſt. Hoc forte vltimum, & ſolum in ipſo oderunt. Scripturus eſt ipſe vobis, excuſaturus quod non fecit, nec negaturus quod fecit : ſatisfacturus per omnia ſi quid vel in modico vos offendit. Credite viro, qui, ſicut noui, fide dignus eſt. Valete.

EPISTOLA XLVII.

Fratri Nicolao, Frater Petrus humilis quod ſolet.

VT abſque procœmio loquar, quid plane, quid eſt? Et tu ille es, cui dicatur, *Modicæ fidei, quare dubitaſti*? *Matth.* 14. Sed nec ego Chriſtus ſum, nec tu Petrus es. An, bone vir, vt cum ſtomacho loquar, me putaſti alium eſſe factum? Ergo-ne tam firmas radices fixerat opinio mei amoris erga te, vt quem in fortiſſimam quercum euaſiſſe credideram, vix in vimen tenerrimum coaluiſſe agnoſcam? An forte putaſti, cum mutatis regionibus mutaſſe me & animum, & infectum peregrini aëris tactu (vt aliquid fabuloſum interſeram) Circe medicaminibus de homine beſtiam factum, in monſtrum aliquod erupiſſe : cum dicat quem noſti,

Cælum non animum mutant, qui trans mare currunt? *Horatius.*

Non adeo, non adeo in me præualuit Romanum vel Campanum littus : vt quod eram me obliuiſci cogeret, & non in melius, ſed in deterius commutaret. Mirum eſſet, ſi longo tempore hoc : magis autem mirum, ſi in tam breui efficere potuiſſet. Sed non eſt ita. Non ſum quidem qui fueram, ſed corporis, quod momentis ſingulis in omnibus fit, alteratione, non animi mutatione. Quod ſi forte, quia ſilui, mutatus eſſe credor, credatur idem, & quando loquor, quia non ſemper loquor : credatur & quando dormio, quia non ſemper dormio, & ſic de reliquis corpori vel animo accidentibus. Sed non fuit cauſa ſilendi, imminutio diligendi. Quod ſilui, quod per tam longum iter de tam longo itinere nihil tibi, chariſſime, ſi tamen hoc te eſſe adhuc non dubitas, ſcripſi : factum eſt, non quia nolui, ſed quia non potui. Quid poteram poſitus in itinere ſcribere, qui vix poteram viuere? Viuere dico, non quod, Deo gratias, amicis, fratribus ac filiis tam orantibus quam ſtudentibus, aliquid mihi præter votum contigerit : ſed quia integra pene ſemper die equitanti, media nocte edenti, valde mane ſurgenti, in agone continuo deſudanti : quis animus ad meditandum, quæ lingua ad dictandum, quæ manus ad ſcribendum parare ſe poterat? Hæc præter alia multa quæ commemorare longum eſt, impedimenta, & Tranſalpinum, & Ciſalpinum mihi ſilentium indixerit. Fuit & illud, quod domno Abbati actuum meorum vel euentuum primam noticiam, vt par erat, ante omnes alios reſeruabam. Iam & ſi poſt redi-

tum aliquamdiu ſilui, mirum non eſt : ſed quia adhuc loqui potui, valde mirandum eſt. Quomodo iſtud ? Læta quidem, iocunda, & arridentia cuncta repperi, & præter deuotum clericorum, & laicorum occurſum : fratrum, quod mihi magis cordi erat, tam vocis canticum quam cordis iubilum inueni. Lætabar in eis, & non in me, ſed in Domino gloriabar : quod pium & valde dulcem animorum ſuorum affectum erga me qualemcumque Paſtorem ſuum oues non meæ, ſed Chriſti, non ſolum cantibus, ſed & lachrymis oſtendebant. Mirabar vix quinque menſium abſentiam meam in tantam amoris flammam ex occultis ſubito prodiiſſe : vt mirum videri poſſet, ſi quinquennij mora tantam parere potuiſſet. In his conſtitutus, vixque quatridui metas excedens, ſtatim poſt lilia gaudiorum, ſpinas intraui negociorum. Inundauerunt aquæ ſuper caput meum, & pene dixi perii †. Inuocaui mox nomen Domini, vnde necdum ſubmerſus ſum : meum erit à modo tuumque ac meorum, ne ſubmergat. Aquæ iſtæ populi fuerunt, & gentes, ab Italia, Germania, Hiſpaniis, Anglia, ab ipſa noſtra Gallia Cluniacum diriuatæ : ibique ſimul per totam illam abſentiam meam, in immenſos cauſarum cumulos congregatæ. Hæc vt me præſentem ſenſerunt, ac ſi in caput meum coniuraſſent, quæcumque diu continuerant profuderunt. Feci quod potui, & euaſi vt potui : hæc qui non aduertit, qui non recogitauit, qui non conſiderauit, quid meruit ? Sed indulgebo, dabo veniam, proſequar morem meum. Nolo in vno reo manſuetudinem meam perdere, quam in multis milibus ſoleo conſeruare. Iam vero in itinere meo ſuper quo certificari rogaſti, quid egerim, quid dixerim, quid inuenerim : ad literas, quas Domino Clareuallenſi facio, per eas de his omnibus inſtruendum te mitto. Ibi cuncta leges, ibi cuncta reperies. Scripſi ei, vt oſtendat eas tibi. De conſanguineo meo, Abbate Miratorij mirando, & admirabili, quid dicam non inuenio. Inuenirem vero fortaſſis, niſi breuitatis ſtudium finire me Epiſtolam cogeret. Præter hoc tempus breue, Pentecoſte vrgens, curſor feſtinans, curſum verbi impediunt, & animum maximos tumultus ſuos exprimere geſtientem reprimunt. Nec illam Miratorij materiam, etiam ſi tota ei dicaretur, breuis Epiſtola expleret, cui vix liber integer ſufficere poſſet. Da operam, quæſo, vt dies colloquij inter me, & dominum Clareuallenſem, tertia poſt Pentecoſten Dominica apud Diuionem, ſi fieri poteſt, habeatur. Dominum Abbatem, vt te nobis citiſſime mittat, rogaui. Tu vero nullo modo citius venire graueris. Es enim mihi, & propter iſta, & propter quædam alia, multum neceſſarius. Curſori quod tamdiu moratus eſt, noli imputare : ſed mihi, excuſaque eum apud cæteros. Vale.

† C

Ad explendum Epiſtolarum huius Libri VI. numerum, quæ L. computantur in Chronic. Cluniac. deſiderari videntur adhuc tres: niſi fortè quis illas tres, ad Petrum de S. Ioanne, & aduerſus Petrobruſianos, quæ Tractatus potius quam Epiſtolæ cenſentur à pluribus, eis adnumerandas exiſtimet. Verum quia ſeiungendas, ac poſtponendas nos docuit idem Chronicon, earum loco quaſdam alias Sugeri ſancti Dionyſij, Bernardi Clareuallis, & Petri Cellenſis Abbatum, ad Petrum noſtrum Abba. Clun. eiuſdemque Petri ad Sugerum aliquot nondum editas ſuppoſuimus.

EPISTOLÆ OCTO,

S. PETRI MAVRICII DICTI
VENERABILIS ABBATIS CLVNIACENSIS,

AD SVGERIVM ABBATEM

ſancti Dionyſij:

ET

SVGERII SANCTI DIONYSII, BERNARDI

Clareuallis, ac Petri Cellenſis Abbatum, ad eumdem Petrum venerabilem Abbatem Cluniacenſem,

Nunc primum huic editioni adiectæ.

EPISTOLA I.

Venerabili, & chariſſimo Domino noſtro Sugerio Abbati ſancti Dionyſij, Frater Petrus humilis Cluniacenſis Abbas, ſalutem, & ſinceram in Domino dilectionem.

Quatuor ſequentes Epiſtolæ deprompte ſunt ex Lib. Epiſt. Sugeri MS.

ET aliis litteris vobis nuper mandauimus, & præſenti ſcripto ſicut in corde noſtro eſt, iterum replicamus: Quòd præ cæteris partium veſtrarum Prælatis perſonam veſtram ſingulariter diligimus, & ſicut ſpecialem Cluniacenſis Eccleſiæ amicum propenſiori charitatis affectu veneramur. Vnde non modicè grauamur, quod reuerentiam veſtram, quam tam ſtudiosè diligimus, nec raro ſaltem videre permittimur: & deſiderata diu colloquij veſtri opportunitas importunis multiplicium negociorum noſtrorum occupationibus impeditur. Mittimus itaque dilectioni veſtrę chariſſimum fratrem noſtrum, & intimum amicum domnum Hugonem de Creſceio, per quem beneplacitum veſtrum nobis ſignificare poteritis. Si quid enim ſcimus aut poſſumus, quod vobis vtile cognoſcamus, & commodum, hoc ſeruitio veſtro tam in temporalibus, quàm in ſpiritualibus exhibere parati ſumus. De cætero verbum quoddam ſecretum, quod ſcripto credere noluimus, in ore domni Hugonis poſuimus, quod ea ratione mandauimus, vt & vos illud ſecretum habeatis, & ſicut expedire videritis, cautè tractetis.

EPISTOLA II.

Venerabili & intimo amico, Domino Sugerio Abbati S. Dionyſij, Frater Petrus humilis Cluniacenſis Abbas, ſalutem, & ſincerum amorem.

QVantum in corde noſtro ſitis libentius prę-ſenti oſtenderemus, quam abſenti mandaremus. Sed quoniam corporalem præſentiam veſtram, quam multum videre apud nos, maxime in aduentu Regis ſperauimus, ſors inimica nobis inuidit, id nunc breuiter vobis dicimus. Minus eſt ab amore, quę erga perſonam veſtram habemus, ſi omnia noſtra veſtra eſſe dixerimus: quoniam & nos ipſi melius quàm credatis veſtri ſumus. Quod autem ad præſens negotium pertinet, Priorem de Notgero, & negotia eius vobis cōmēdamus, vt & pro negotiis quæ vobis ipſe intimabit, Domino Carnotenſi Epiſcopo ſcribere dignemini, multum rogamus.

EPISTOLA III.

Venerabili & chariſſimo Domino, & amico noſtro Sugerio Abbati S. Dionyſij, Frater Petrus humilis Cluniacenſis Abbas, ſalutem, & ſincerum in Domino dilectionis affectum.

QVia reuerētiam veſtram iam ab antiquo dileximus, & in Chriſti charitate diligimus, à vobis quoq. diligi non diffidimus. Eapropter frequenter vos pro noſtrarum rerum diuerſis euentibus rogare non dubitamus. Nunc autem & rogamus dilectionē veſtram pro domo noſtra S. Martini de Campis, quæ ob debilitatem dilectiſſimi fratris noſtri domni O. plurimum, tā in ſpiritualibus, quàm in tēporalibus attenuata eſt, & quotidie magis ac magis attenuatur. Vnde eius condeſcendentes infirmitati, à cura domus prædictæ eū more noſtro abſoluimus, & loco ipſius dilectum fratrem, & filium noſtrum domnum Simonem quōdam eiuſdem loci Subpriorem ſubſtituimus, qui à nobis, & fratribus noſtris propter honeſtatem, & mores optimos multum diligitur. Super quo rogamus prudentiam veſtram, vt eum cauſa Dei, & amoris noſtri reſpectu diligatis, auxilium & conſilium veſtrum ei impendatis.

EPISTOLA IIII.

Venerabili Dei gratia Cluniacenſi Abbati, Petro, Sugerius beati Dionyſij Abbas, ſalutem, & deuotas orationes in Chriſto.

HOneſta materia precum multitudinem cohartare conſueuit. Inde eſt quod pro Eccleſia Compēdienſi, quæ prȩcepto domni Papæ de antiquo in nouæ Religionis ſtatū mutata eſt, ſanctitatem

tatem veſtrā obnixè rogamus, quatinus eam apud Dominum orationibus veſtris adiuuetis, & Domino Papæ, vt eiuſdem Eccleſiæ Abbatem virum venerabilem, approbatam perſonam benignè ſuſcipiat, & tanquam operi manuum, ſicut pius Pater, & Dominus in omnibus prouideat, ſcribatis. Valete. [Domino & Patri venerabili Dei gratia Clareuallenſi Abbati B. Sugerius beati Dionyſij Abbas idem mandat.]

EPISTOLA V.

Domino Petro Abbati Cluniacenſi, Bernardus humile dilectionis obſequium.

ec eſt
LVIII.
ter Epi-
las S.
rnardi.

LEctis literis veſtris, lætatus ſum in eis, quod tantillum videlicet tantus in benedictionibus dulcedinis præuenire curaſtis. Cæterum videndi nos inuicem, & colloquendi pariter, quoniam dignum iudicatis, quādo ſe offeret illa opportunitas, quando conueniens locus, quando iuſta occaſio? Hæc interim pauca reddidimus, ampliora libēter donaturi, cum ea vobis oneroſa non fore cognouerimus. Alioquin, quando hoc ipſum auderet noſtra puſillitas, niſi daret ad dignitatem veſtram acceſſum veſtræ dignationis humilitas?

EPISTOLA VI.

Domini Petro Abbati Cluniacenſi, Bernardus humile dilectionis obſequium.

LIX.

QVam nolim fieri, quod veſtræ putē obuiare reuerentiæ, credo ſynceritatem veſtrā non latere. Ea fiducia ſuggerere vobis nō dubito, quod ſuggerendum videri poſſit. De Monaſterio S. Bertini vellem vos moderatius agere, quam cœpiſtis. Nam etſi hoc vobis in pace ſubiicere, & abſque omni contradictione poſſetis, ne tunc quid veſtra referret video. Neque enim crediderim vos delectari honore cum tanto onere. Nunc vero, cum nec abſque magno labore vendicare vobis præfatum Monaſterium, nec in pace, vt aiunt, queatis poſſidere: honeſta vobis, vt mihi videtur, præbetur quieſcendi occaſio, timor inquietandi.

EPISTOLA VII.

Domino Petro Abbati Cluniacenſi, Bernardus humile dilectionis obſequium.

CLXVII.
cap. 17.

FIlius veſter, frater Galterus factus eſt & noſter, ſecundum Regulam illam, *Omnia mea tua ſunt, & tua mea.* Non ſit minus familiaris, quia communis: ſed ſi eſt quod poſſit alia gratia, ſit familiarior atque acceptior, vt mihi quia veſter eſt, ſic vobis quia noſter eſt.

EPISTOLA VIII.

Domino & Patri ſuo chariſſimo Petro Dei gratia venerabili Cluniacenſium Abbati, Frater Petrus humilis Cellenſis Abbas ſeipſum.

Extat lib.
. Epiſt.
Petr. Cel-
enſis,
piſt. 1.

IGniculum ſcintillantis in me ſpiritus veſtri cineres noſtri tenaciter euaporant, & carbones Seraphim numquā extinguendos aſſidua meditatione renouant. Tetigiſtis, fateor, in me non labia oris, ſed venas cordis. Aculeus ſiquidem collocutionis inter nos habitæ noſtras interiores medullas perforauit, ac in conſideratione ſui omnia animę interiora coëgit. Reuera ſermo ille efficax fuit ad torpentis animę excitationē, ad vitę huius momentaneæ inſpectionem, ad regularis profeſſionis obſeruationē, ad angelicæ puritatis æmulationē, ad ſummæ & ineffabilis Trinitatis expeditam cōtemplationē. Viuus, quia de vera vita: purus, quia de puritate ſumma: verus, quia de veritate ęterna. Nō parcit malis, ſed placet bonis: remordet vitia, virtutes ſuadet. Adducit in lucem obſcura, tanquā ſpeculū perlucidum vultus proſpicientium renūtiat. Fateor, in huius contuitu rugas meas inſpexi, & quod in interiori homine pulchrum prius æſtimaueram, deforme reperi. In lucerna iſta accenſa domum euerti, & in peculio multo minus quam cōputaueram accepi. Marcidum inueni quod floridum credidi. Et quid plura? Fœtores niduli mei vix fero, quia ibi reptilia, quorū non eſt numerus, aſpicio. Vrticarū ibi punctiones, ſpinarum cōpunctiones, veprium cōplicationes, & tam paliuri ſollicitudinum, quā cardui affectionum non parcentes exuſtiones. Quid nāque peccatum, quid pœna peccati, niſi ſtimuli mortis animā cruentantes, lacerantes, & dilaniantes? Miſera miſeriis ſuis depaſcitur anima, *Mors*, inquit Pſalmiſta, *depaſcet eos.* Vnde Eſaias. *Dilatauit*, inquit, *infernus animam ſuam abſque vllo termino, quia non habuit populus ſcientiam.* Nimium, nimiumque certè ſe infernus dilatat, cum etiam quoſdam in corpore viuētes gehennalibus cōſcientiis iam iam excruciat. Sed vſq. ad oſtium, ceu hoſtiam crucis, & non vltra, cruciatus iſti pertingunt. Cetus nāque iſte, qui etiam Ionam deuorat, omnia rapit, vniuerſa deuaſtat: in gutture & ventre malitiæ ſuæ, quicquid extra arcā inuenerit includit. At quàm felicius, & quàm iocūdius anima capientem ſe caperet, deuorātem ſe abſorberet, perſequētem ſe triumpharet? Draco enim ſic illuderetur, ſic deniq. mors interficeretur, ſic anima liberaretur. Vtinam ſic ſe vindicaret anima de aduerſario ſuo, immo vtinam infernales ſic abſorberet in præſenti miſerias, vt nullas in craſtinū futuri iudicij dimitteret pœnarum reliquias! Vtinā, inquam, reliquias ſaluationis, quæ diem feſtum agent, potius expectaret anima mea, quā reliquias fæcis, quę ſubſidunt in calice, qui eſt in manu Domini viri meri plenus mixto! Reliquias prandiorum tuorum, Domine Ieſu, ſuſpiro. Venter meus abſque ſpiraculo en totum ſe expandit, & de micis ſiue reliquiis tuis repleri appetit. Quæro etiam vinum, quæro & veſtimentum. Opto quoque à ſanguine peccati, ſanguine tuo mundari, opto lineis tuis, Ieſu, veſtiri, quibus in ſacris viſceribus virgineis inſignitus ad offerēdas preces, & munera pro nobis proceſſiſti. Hāc ſacroſanctam in ſancto cœnæ conuiuio exuiſti, in cruce conſcidiſti, in reſurrectione innouatam reſumpſiſti, in aſcenſione vultibus paternis in propitiationem noſtram repræſentaſti. Laua me à ſordibus, ſana à doloribus, mundator filiorum Leui, reparator filiorum Dei. Quod ſi manum iam glorificatam clementiſſimè ad tam vlceroſa officia inclinare, propter defluentes ægroti aſſiduas rheumatizationes refugis: habes aliam inferiorem manum, ſed bene doctam, ſed ſatis gratioſam, ſed ſimilem nobis paſſibilem, cui ſi dederis, immo ſi iuſſeris, facilè curationes animarum nobis propinabit.

Cluniacenſem tuum loquor, cui dediſti in corde ſapientiam, in ore facūdiam, in ſermone gratiam, in vultu auctoritatem, in operatione virtutem, in intellectu ſubtilitatem. Dediſti ei & licentiam, vt ſecundum cor tuum operetur, & laborantium officinas ingreſſus manibus tuis confectam medicinam pro cuiuſque valetudine diſpenſet fideliter, & minimum gratiæ pro gratia opere diſpenſationis reportet. Grauaris quidem, Domine chariſſime & Pater, in hac adminiſtratione tantæ multitudinis, tam ſpatioſis decurſibus, vt modo ad cœlorum fines curribus igneis amore auido contendas : modo ad terræ inferiora, & partes vltimas ſollicitudine populi proni in culturam vituli comedentis fœnum reſilias : modo tam procul, modo tam prope, modo ſupra nubes, modo iuxta Goel etiam infra ciues, modò ſupra ſpiritum, modò infra teipſum cogaris te leuare & deponere. Laboras ſi non amas : laboras, ſed ſi fructum non videas : laboras, ſed ſi finem non ſperas : laboras, ſed ſi retributionem non conſideras. Et de fine quidem ſcriptum eſt, *quia ecce finis venit, venit*
Ezech. 7. *finis*. Denique appenſum eſt in ſtatera laboris tempus, & inuentum eſt minus habens, quam retributionis denarius. Non in dies & annos producitur labor, quia in modico, & in breui fiet laborum retributio. Iterum de fructu videndum eſt, quia fructus tuus, fructus ſublimis eſt, fructus lucis, fructus benedictionum Domini, fructus innumerabilis. Dinumera ſtellas cœli, dinumera arenam maris, & dinumerare poteris fructum horti Domini, ſcilicet Eccleſiæ Cluniacenſis. Quid dicam de dilectione ? An non amas, Pater amantiſſime, dilectum ex dilecto vulneratum charitate in ligno ? Noui, noui ego, nouit & Angelus tuus dilectionem tuam, flammeſcentem in Deum fortiter, recaleſcentem in proximum non mediocriter. Denique pius & largus remunerator non ſolum operum, ſed & affectionum, ante faciem tuam Chriſtus Ieſus accinctus plena manu præcurrit, in latere claro vultu concurrit, & poſt tergum extenſo brachio ſuccurrit. Præcurrit vt peruius, concurrit vt ſocius, ſuccurrit vt medicus. Præcurrit vt imiteris, concurrit ne laſſeris, ſuccurrit ne labores. Præcurrit prædeſtinatione, concurrit vocatione, ſuccurrit iuſtificatione. Iacob in vtero matris præuium habuit, cum non ex
Rom. 9. operibus, ſed ex vocante dictum eſt, *Iacob dilexi, Eſau autem odio habui*. Angelica quoque natura in confirmatione ſuæ ſtabilitatis concurrentem gratiam habuit. Saulo in languore ſuæ infidelitatis, nonne gratia de cœlo ſuccurrit ? Poſt hunc currens non deficies, cum iſto vadens ad omnia ſufficies, huic toto totus innixus omnia te poſſe
Phil. 4. non deſperes. *Omnia*, inquit Apoſtolus, *poſſum in eo qui me confortat*. Pennis quidem paternæ, necnon & maternæ generationis reuolat iſte filius Dei, & præuolat ad ſinus paternos : ſed tamen greſſum retardat, ſuſtinens laſſos. Itineris quoque duriora, & aſperiora ſibi non ignarus, ſed benignus fecernit. Non enim eſt dolor, ſicut dolor eius, & nobis planiores ſemitas, lapides de via tollens, proponit, Vnde ait : *Pacem meam do vobis, pacem*
Ioan. 14. *relinquo vobis*. Quaſi guerræ veſtræ, & debiti pœnalis diſcrimina perſolui, & pacis integræ remedia indulſi. Partem, inquam, ſuam, meliorem, nō molliorem fecit, quia ſimul molliorem & meliorem in mundo, vbi preſſuram promittit, neminē poſſe habere docuit. Volo quidem ego meliorem, ſed ex gratia ; eligo ſæpè molliorem, ſed ex humanitatis natura. Non ſic vero, non ſic legit Deus. Diuiſit enim aliter. Seorſum, ſed ſurſum poſuit meliorem. Homines autem tamquam molliores, infirmiores, ceu inferiores, adhuc limum plaſmationis præ oculis habentes, molliora & dulciora, non meliora & duriora appetunt. Optioni ſiquidem noſtræ relinquitur, vtrum accipiamus meliora, ſed duriora ; an molliora, ſed deteriora. Video autem humanitatem meam frequēter, & diu in hoc diſcrimine vacillare. Modo enim tentat, & attrectat durum propoſitum, quia melius ; modo relabitur ad molle, quia delectabilius. In iſtius contractu placet emptio, ſed diſplicet conditio : in alterius contractu facilis conditio, ſed vilis emptio. O anceps, ô dubia negotiatio ! Superflua carnis equidem delectatio non vſquequaque eſt omni homini odioſa, ſed multum quæſita, multum appetita, multumq. à multis amplexata. Sed quouſque ? Modica eſt, tranſitoria eſt, etiam cum eſſe videtur, non eſt. Seipſam conſumit, ſeipſam deſtruit, in ſe crudeliter ſæuit. Acerbius tamen damnum quod naturam lædit, quam quod ſeipſam interimit. Intrat huiuſmodi delectatio, & natura fugit. Rerum omnium domina ancillam iſtam velut peſtem refugit, velut mortem euitat, velut infernum cauet. Numquā enim aut raro in vna ſede morantur, vix aut numquam operantur. Semper namque alia eſt operatio neceſſitatis, quę & naturæ, alia ſuperfluæ delectationis. Verbi gratia, cum ſepelitur aliquis vino, cibo vſque ad nauſeam ingurgitatur, eneruatur luxuria, nonne hinc luget natura ? nonne ægrotat ? nonne grauiter laborat ? Citius proculdubio deſerit hunc flos ætatis, & morbi, ſiue mortis intempeſtiuæ accerſiuntur nuntij. Hęc tamen opera carnis eſſe, ſiue ſuperfluę delectationis quis ignorat ? Natura vero his gaudet abſtinere, &, vt ait Seneca, paucis contenta eſt. Et ratione quidem iſta regitur, illa vero abuſione. Illa in veritate ambulat, monſtri vero huius facies blanda vt decipiat, ſed in poſterioribus circumfert aculeum ſcorpionis, vt perimat. Mentum ſimplicium apprehendit, ſed inguina ferit. Cohors & Tribunus Synagogæ peccantium huius principatum ſibi aſſumit in caput & regem, & reſpuit ſuper mulam regis verum Salomonem. O peccatū ! ô iniquitas ! Pater mi, Pater mi, currus Iſraël & auriga eius, non ſileat ſaltē more veſtro ſpiritus iuſti Nathan, nō ſinat fieri tantum nefas in Iſraël Dei. Sceptrū namq. regni ſuperflua carnis delectatione obtinēte, quæ pax ſuper Iſraël ? immo quæ iura non ſubuertuntur ? quę leges nō obliterantur ? quę ratio non exulatur ? quæ virtus non confunditur ? quæ boni ſpecies nō ſuffocatur ? quod genus erroris nō extollitur ſupra omne quod dicitur Dominus, aut quod colitur ? Hęc radix eſt peccati, totius honeſtatis tinea, fouea vitiorum, puteus dęmonū, vorago animarum. Recludite, obſecro, recludite ſeram iſtam peſſimā, quæ deuorat Ioſeph noſtrū, vel potius filios Iacob & Ioſeph. Certè nimium efferatur, & rupto propoſiti ac religionis repagulo vſq. ad ſancta ſanctorum Cluniacēſis Ordinis imperij ſui fines propagare conatur. Vbi enim ſine licentia comeduntur carnes, nōne Adæ præuaricatio renouatur ? nōne voti, & ſanctæ inſtitutionis paradiſus violatur ? Nōne legitur, quia *Inebriabo* *Deu. 32.*
ſagittas meas ſanguine, & gladius meus deuorabit carnes ?

Sanctitatis opprobriū, religionis abominatio eſt, non quidem carnes edere, ſed cum ſanguine inobedientiæ. Vnde à ſanguine, & ſuffocatis iubet lex abſtinere. A ſuffocatis non abſtinet, qui furtim edere non timet. Periculo namque Prælatorum fiunt tranſgreſſiones commiſſorum. Vaſorum cuſtodes ſacrorum puniuntur, cum negligetia ſua de Templo Domini aſportantur, & vſque ad manus concubinarum regis Babylonis humiliantur. Sapientiorem me non doceo, ſanctiorem non inſtruo, feruentiorem non excito, ſtudioſiorem non prouoco: ſed timores meos manifeſto, ſed dolores aperio, ſed conſilium quæro, ſed euadendi ſemitam interrogo. Audio Principes populi ſuſpenſos in patibulis, & affixos contra ſolem propter peccata populi, & ſomno vacare valeo? Dicentem Iacob ad Laban in ſummo articulo iudicij lego, *Oues tuæ, & capræ ſteriles non fuerunt. Arietes gregis tui non comedi, nec captum à beſtia oſtendi tibi. Ego damnum omne reſtituebam, quicquid furto peribat à me exigebas. Die noctuque æſtu vrebar & gelu, fugiebatque ſomnus ab oculis meis, ſic per viginti annos in domo tua ſeruiui tibi.* Hæc, inquam, lego, & non inconſolabiliter inertiam meam lugeo? Vbi namque oues curæ meæ? vbi capræ non ſteriles? Qui enim à pueritia ſua in clauſtris regulariter eruditi ſunt, & tunicam vitæ atque conuerſationis ſuæ immaculatam ſeruauerunt, oues Domini ſunt. Qui de ſæculo fœtorem luxuriæ fugientes, pœnitentiæ habitum ſumunt, capræ Domini nihilominus ſunt. Sed vbi Iacob, vbi Abbas tam ſedulus exhortator, tam feruidus redargutor, tam cautus prouiſor, tam beneuolus perſuaſor, tam contra rabiem luporum potens, tam contra morborum peſtilentiam ſapiens, tam ad aëris intemperiem patiens, tam ad latronum inſidias prudens, tam fidelis in commiſſo, tam vigil in euitando damno, tam perſeuerans in incepto ſeruitio? Damna Domini mei video, ſed quomodo reſarciam ignoro. Eſſet quidem iuſta recompenſatio, ſi numero numerum æquarem, ſi pretium par pari pretio reſtituerem. Nunc vero cum non ſit mihi niſi vna anima, ſi perierint per culpam meā tres aut quatuor, quid faciam? Anne triplicatam vel quadruplicatā pœnam perſoluam? Quod ſi quoquo modo pœnam iſtam pati poſſem, centuplicatā fortè qua patientia ſuſtinerem? Iſta attendens miror me non mirari, expaueſco me nō expaueſcere. Certè non eſt ſomnus ſimplex, ſopor aut lethargia eſt, quæ me tenet. Obſecro mittite antidotum.

Gen. 31.

SANCTI

PETRI MAVRICII DICTI

VENERABILIS ABBATIS CLVNIACENSIS,

EPISTOLA,
AD PETRVM DE SANCTO IOANNE:

Contra eos qui dicunt Chriſtum nunquam ſe in Euangeliis apertè Deum dixiſſe.

Bono & pacifico ſeni, fratri & filio Petro, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

PAvcis admodum tranſactis diebus, dum tecum more meo, de quibuſdam non ex toto ſuperfluis cōferrem: neſcio vnde occaſione sūpta, ſermo incidit de Saluatoris deitate. Quem dum ad alia, & ipſa vtilia tendens, cito finire proponerem: audiui à te quaſi trāſeunter, quod non tranſeunter accepi. Dixiſti te à quibuſdam fratribus, & (vt tunc mihi viſum eſt) ab ipſis ſociis lateri meo adhærentibus audiſſe: Saluatorem nuſquam in Euangeliis ſe aperte, hoc eſt ſine inuolucris Deum vocaſſe. Addidiſti etiam eos, non negligenter, ſed intentè ac diligenter totius Euāgelici textus ſeriem, hac de cauſa ſcrutatos fuiſſe, nec alicubi hoc ſe legere potuiſſe. Et quāuis fratres illos, à quibus iſta audieras, nec tu mihi nominaueris, nec ego qui eſſent, quærendo perſtiterim: quia tamē, etſi inutilis opilio, vultum pecoris mei nō ex toto ignoro: credo eos qui hoc dicunt, non trahi infirmitate fidei, ſed amore ac ſtudio hactenus ignorata ſciendi. Nam quoſcumque apud me recolo, qui de his vel ſimilibus tractare, diſcutere, vel ſoluere aliquid poſſint: literatos ſcio, exercitatos video, religioſos agnoſco. Vnde abſit à me, vt aliquid ſiniſtri, maxime in talibus de ipſis ſuſpicer: quos & eruditio doctos, & gratia, quæ in ipſis hactenus vacua non fuit, vt ſæpe expertus ſum, tam in fide, quam in vita, ſolet ſemper reddere cautos. Sed quia ſemel ſermo ortus eſt de re ſuper omnia ſaluti noſtræ neceſſaria, iuſtum eſt (prout mihi videtur) exequi quod inde ſentio: ne forte ſi neglectum fuerit quod auditum eſt, dubietas aliqua in aliquorum cordibus, vt ſolet in talibus contingere, oriatur. Vtiliuſque fuiſſet rem ſilentio ſuppreſſam fuiſſe, quam deductam in medio, indiſcuſſam reliquiſſe. Notum eſt, nec aliquem in talibus exercitatum latet, communem & publicum hoſtem Satanam, ne à mortalibus vera deitas, aut agnoſci, aut coli poſſet, ſummo ſemper niſu, toto conamine laboraſſe: & non ſolum tempore gratiæ, non ſolum tempore legis Moſaicæ, ſed & ab ipſo primorum hominum exortu, ad euellendam de humanis cordibus fidei ſinceritatem, ſemper acerrime inſtitiſſe. Inde eſt quod ante famoſum diluuium, illo, qui primus cœpit inuocare nomen Domini, cū paucis ex eadem ſtirpe ſequentibus excepto, & poſt vſq. ad Moyſi tēpora, præter quoſdam magnos, & notos Patriarchas: iam extincta apud miſeros mortales ſummi ac veri Dei notitia, tetris multiplicium errorum tenebris obuolutus totus orbis horrebat.

Gen. 4.

Succedente dehinc tẽpore miſerta maieſtas ſumma pereuntis creaturæ, largiorem quidem ſolito benignitatem, dando legem Iudæis, oſtendit. Sed ſola illa gẽte ad veræ deitatis cultum vocata, alias vniuerſas in erroris iam antiqui fæce reliquit. Tãdem non vltra in ira ſua continens miſericordias ſuas, miſit Filium ſuum, effudit Spiritum ſuum : & non iam partim aliquas, ſed quicquid vſquam gentium eſt, ad vnius Dei vniuerſorum auctoris, & rectoris agnitionem largiſſima miſeratione vocauit. Hunc veritatis ſplẽdorem, quia nec primo, nec medio, nec vltimo tempore obſcurare ex toto nequam ille potuit : quantum à moderatrice omnium deitate permiſſus eſt, impugnare non ceſſauit. Claret hoc ante Saluatoris aduentum, in Prophetarum infeſtationibus, quos ipſe magnus Apoſtolus, ludibria, verbera, vincula, & carceres expertos, lapidatos, ſectos, tentatos, egentes, anguſtiatos, afflictos, in occiſione gladij mortuos non tacet. Apparet & inde maxime, quod Chriſtianæ gratiæ diebus, quamuis fortis victus à fortiore, quia arma ſua auferri, & ſpolia diſtribui à victore cernebat, orbem fere totum contra veræ deitatis agnitores commouit. Inde eſt, quod non ſolum multorum millium, ſed & innumerabilium legionum Chriſtianorum ſacro cruore, totius terræ ſuperficiem peſſimus & pertinax perſecutor reſperſit. Quo nec ſic prævalente, immo multomagis tot mortibus veræ fidei agnitione creſcente : quod manu hoſtili non potuit, fraterno explere ſchiſmate attentauit. Excreuerunt ea de cauſa ab illo ſuſcitati diuerſorum nominum, & ſectarum errores, vnicam ſpem humanæ ſalutis auferre conantes. Incedebant quidem vario ac deuio tramite, ſed ad eumdem finem conuerſæ pene tendebant : & aut cum phantaſtico, vt Manichęi : aut cum vero, vt Arriani, Chriſti corpore, veram Chriſti deitatem negabant. Non curabat Satanas quicquid quolibet tempore de Deo homines opinarentur, tantum vna vera, & ſola ſaluans deitas negaretur. Hoc ſe ſolum modo quærere, ad hoc ſe tantum niti luce clarius demonſtrabat : quoniam & ante Chriſtum & poſt, pro multorum & falſorum Deorum Dearumq. cultu, contra vnius & veri Dei cultores tam acriter, & conſtanter pugnabat. In illis enim humanam pernitiem amplectebatur, in hoc humanam ſalutem perſequebatur. Vtitur adhuc eodem aſtu, & cum pene mediam orbis partem Sarracenis mediantibus occupauerit : docet eos Chriſtum ſic prædicare omnium meliorem & maximum, vt tamen prorſus denegent Deum. Hanc falſam Deorum pluralitatem contra veram vnius deitatem, ſicut ab ipſa paradiſo incipiens induxit, primis hominibus di-

Pſal. 76.

Heb. 11.

Gen. 3.

2. *Theſſ.* 2.

Iob. 41.

Eſa. 14.

cendo, *Eritis ſicut dij* : ſic in fine perficere molitur, quando per vas illud perditum, quod ſingulariter poſſeſſurus eſt, hoc eſt Antichriſtum, aduerſabitur, & extolletur ſupra omne quod dicitur Deus, aut quod colitur, ita vt in templo Dei ſedeat oſtendens ſe tanquam ſit Deus. Infelix vere, & æternaliter proiectus à facie Dei, qui longiſſimæ nequitiæ merito indurabitur ſicut lapis, & ſtringetur quaſi malleatoris incus. Intantum inſanus, & cæcus : vt qui ſtatim vt factus eſt, dixit, *Ero ſimilis Altiſſimo*, mox in immane chaos infernalis putei ſubmergendus dicat. *Ero maior Altiſſimo.* Quorſum hæc ? Vt aduertat lector, eo certius intelligendam, eo firmius retinendam veram Chriſti in Chriſto deitatem : quo magis eam hoſtis veretur, quo magis perſequitur, quo magis eam Chriſti fidelibus, & ſeruis ſemper auferre molitur. Non ignorat plane ille nuſquam niſi in Chriſto hominis conſtare ſalutem. In eius vtique deitate, à qua ſaluatur : & eius humanitate, per quam ſaluatur. Vnde non curat, vt dictum eſt, quantumcumque ſublimia de Chriſto homines ſentiant : tantum verum Dei filium, & Deum non credant. Nam remota ab illo diuinitate, quid plus ſalutis poſſet homini conferre filius hominis, quam quilibet alter filius hominis ? Iam abſque dubio non religioſum, immo ſacrilegum eſſet, quemquam in illo ponere ſpem ſalutis : qui deitate ſemota, nec Saluator dici poſſet, nec quemlibet ſaluare valeret. *Maledictus enim*, vt ait ſcriptura, *homo qui confidit in homine, & ponit carnem brachium ſuum.* Hoc veneno corruptor humanæ naturæ, illos, quos ſupraſcripſi, moderni temporis Sarracenos, & imbuit, & infecit : dum eos Chriſtum, & natum de Virgine, & miſſum à Deo, & Verbum Dei, & Spiritum Dei, iuxta ſuum intellectum prędicare docuit : ſed illum nec Deum eſſe, nec mortuum perſuaſit. Aduertebat enim impius, alia vniuerſa fruſtra credi, fruſtra prædicari, fide deitatis ac mortis Chriſti in cordibus humanis extincta : nihilque iam ſalutis ſupereſſe mortalibus, quos nec deitas Chriſti ſaluaret, nec mediatio carnis aſſumptæ redimeret. Iam, vt ad id redeam, propter quod iſta præmiſi, reſpondeat auctoritas vel dubitanti, vel quærenti. Vtrum Chriſtus abſque inuolucris, aut aliquo tegmine ſe Deum nominet, & vbi hoc in Euangeliis ſcriptum legatur. Videntur enim mihi inde maximè moueri iſta quærentes, quod ita perſpicuè, ita ſolemniter, Chriſtum, vel diſcipulis, vel Iudæis loquentem ſe Deum vocare in Euangeliis non legunt : ſicut in Heptatico frequenter audiunt, vt & illud in Geneſi, loquente Deo Patriarchæ Iacob. *Ego ſum Dominus Deus Abraham patris tui, & Deus Iſaac. Terram, in qua dormis, tibi dabo, & ſemini tuo.* Et rurſum idem alibi. *Ego ſum fortiſſimus Deus patris tui, noli timere, & deſcende in Ægyptum : quia in gentem magnam faciam te ibi.* Et in Exodo. *Locutus eſt*, inquit, *Deus cunctos ſermones hos. Ego ſum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Ægypti de domo ſeruitutis.* Et paucis interpoſitis. *Ego ſum Dominus Deus tuus fortis zelotes, viſitans iniquitatem patrum in filiis in tertiam & quartam generationem*, & multa in libris illis ſimilia in hunc modum. Et quidem exempla & teſtimonia, quibus de vera Chriſti deitate libri tam veteris Teſtamenti quam noui reſperſi ſunt, in medium producere ſuperfluum iudico : quia fideli, quia docto, quia his aſſueto loquor. Plurima inde tam in Propheticis quam in Apoſtolicis literis leguntur : innumera inſuper tam Græcorum quam Latinorum, aliarumque gentium volumina verę Chriſti deitati verax teſtimonium ferentia reperiuntur. Sed prohibet illa producere cauſa propoſita. Quia non quæritur nunc, vtrum Chriſtus Deus ſit, ſed vtrum ſe ipſe Deum dixerit. Nam ſi hoc in quæſtione (vt olim) verſaretur, pateret nobis multiplicium reſponſionum campus immenſus, & pelagus ſcripturarum veræ deitatis Chriſti teſtimoniis exundans, leui negocio nobis per Dei gratiam deeſſe non poſſet. Nec mihi multus ſuper his, etiam ſi ad hæc idoneus eſſem, labor inſtaret : quoniam lectorem non ad

Hie. 17.

Gen. 28.

Gen. 46.

Exod. 20.

mea ſuper his ſcripta legenda inuitarē, ſed ad magna Patrum volumina quondā de iſtis ab eis condita, ſtatim trāſmitterem. Iſtud quoniam ad rem, de qua agitur, omnino non ſpectat : ad id ſermo redeat, cur Saluator, ſicut his, quos præmiſi, videtur, non ſe more illo in Euangeliis Deum nominat, quo in veteribus, vt præmiſſum eſt, literis vocat. Et ne diu ſuſpenſum lectorem teneam, hoc abſque præiudicio verioris ac clarioris ſententiæ dico. Deum quidē Dei filium Propheticæ voces, de Iudæorum ſtirpe carnem ſumpturum, ac de ſacra Virgine, tempore ante ſecula præordinato naſciturum, frequentiſſime prædixerunt, & ea quæ prædixerant ſcribendo poſteris reliquerunt. Non potuit tamen Iudaicus animus tanti ſacramenti, tam ſingularis rei capax exiſtere : nec ſummam maieſtatem ad hæc infima & mortalia quandoque humiliari, aut velle, aut poſſe ſenſerunt. Me- † menſi. titi † ſunt immenſæ illius maieſtatis altitudinem ex proprij cordis ſuperbia : illumque inexhauſtæ bonitatis fontem, ex inſita humanis pectoribus non tam naturali quam corruptæ naturæ duritia. Hoc plane, hoc tam Iudæis quam cunctis ſuperbis commune fuit : hoc ad credendam ſuſceptæ à Deo carnis diſpenſationem obſtitit, quia nec humiliari vſq. ad humana in ſe ſuſcipienda, aliquando Deum poſſe, ſuſpicati ſunt. Immo hoc vel fateri, vel ſentire, vt nefas maximum refugerunt. Senſerunt Chriſtum à Prophetis prædictum, non quidem Deum, ſed regem magnum, aliis Iudaicæ gentis regibus multo maiorem, longe potentiorem, longe ſapientiorem, longe iuſtiorem futurum : latius cunctis præcedentibus regibus imperaturum, & more nō diuino, ſed humano, in terra tantum, non in cœlo & terra, vt vniuerſorum dominum regnaturum. Hunc eorum intellectum, hanc pene totius gētis illius opinionem ſapientia Dei iam carne induta non neſciens, condeſcendit mentibus infirmis : & ſicut lacte carnis ſuſceptæ, ante ſolidum deitatis cibum eos lactare voluit, ſic paulatim, non ſubito, nec velut ex inſperato, eis latentis in homine veræ ſuæ deitatis notitiam in- *Ioan.* 1. fudit. Et quia Sol erat, & vera illa lux, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum : noluit luminis immenſi fulgore ægros mortalium oculos ſubitus apparens obtundere, ſed nube carnis oppoſita, ſobrietate verborum prætenta, ad ſpeculandum, & ſuo tempore peruidendam hactenus ignoratam mortalibus deitatis lucem, ſpiritualem eorum intuitum confouere. Ea de cauſa, non vt primo tempore fecerat, ſe ſtatim, vt prædicare cœpit, ſolemni illo more Deum vocabat : ſed ægris medicus pro tempore ſe conformans, ac velut inductionibus, vel inſinuationibus vtens, à minoribus ad maiora eos gradatim erudiēs promouebat. Formabat ita verba, vt inquantum non ſolum veracem, ſed & ipſam veritatem decebat : & ſcandala infidelium temperaret, & fidelibus atque intelligere valentibus, non minus quam tempore legis Moſaicæ ſe Deum clamaret. *Matt.* 22. Hinc eſt, quod iuxta Matthęum congregatis Phariſæis interrogauit eos, Quid eis videretur de Chriſto, cuius filius eſſet. Illiſque reſpondentibus, *Dauid* : ſtatim ſubiunxit. *Quomodo ergo Dauid in ſpiritu vocat eum Dominum, dicens : Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis ? Si ergo Dauid in ſpiritu vocat eum Dominum, quomodo filius eius eſt ?* Sed quid illi ad iſta ? Euangeliſta non tacet. *Nemo*, ait, *po-*

A *terat reſpondere ei verbum.* Vides lector, quare non poterant reſpondere ei verbum ? Hic plane, hic claret Sole clarius quod præmiſi. Nonne cernis aperte, quod Meſſiam, id eſt Chriſtum promiſſum ſibi numquam gens illa, prēter quoſdam magnos & paucos, Deum animaduertit, Deum ſenſit, Deum eſſe credidit ? Non poterant Phariſæi iam dicti, licet legis doctores, reſpondere ad interrogata verbum : quia Chriſtum nec ſenſerant, nec intelligebāt Deum. Hoc enim ſolo reſpectu, hoc certe & non alio, poterat dominari Dauid Chriſtus filius : non quia erat homo ſicut ille, ſed quia erat Deus, quod non ille. Ceſſerat huic prærogatiuę humanus vſus, & paterna dignitas in hoc B vno, & ſolo Dei filio defecerat : quia non ſolum Dauid iuxta carnem, ſed etiam Dei ſecundum deitatem erat filius, vtique & ipſe Deus. Hoc Phariſæi, licet in lege ſæpe legerent, ſed non intelligerent, non poterant propoſitæ quæſtionis nodum ſoluere, non poterant verbum quodlibet rationabile reſpondere. Ea de cauſa ſilentium elegerunt, ea de cauſa reſpondere non potuerunt. Nonne ergo tibi videtur, abſque tegmine, abſque inuolucris, ſicut præmiſeras, Chriſtum ſe in hoc loco confeſſum Deum ? Confeſſus eſt plane ſe Deum : ſed ita vt ſicut dictum eſt, & ſcandalum infirmorum nondum tam ſublimia capientium vitaret, nec intelligere valentibus, quod Deus eſſet, celaret. Inauditum enim hoc erat apud homines, & ab C intellectu communi adhuc omnino abhorrebat : aliquē mortalium, vel ſentire, vel credere Deum. Oſtendit hoc & ipſe publicus error, quo largiſſimo tempore orbis pene totus, & obrutus, & oppreſſus eſt. Nam licet quoſdam hominum, vnius & veri Dei apud homines intellectu, cultuque amiſſo, error iam dictus poſt mortem deificaſſet, eoſque Deos fuiſſe, & credere, & credi voluiſſet : nullum tamen eorum, dum viueret, aut Deum credidit, aut credi voluit. Nam nec Saturnus, Iupiter, Mercurius, aut Mars vel Iuno, Venus aut Minerua : & innumeri alij aliæque, Dij vel Deæ dum viuerent, crediti ſunt : ſed eis iam è vita caſu diuerſo ſubtractis, diuinus honor ab hominibus D longe à facie Dei proiectis exhibitus eſt. Cauſæ, quibus rationabiles hominum mentes tam irrationabili ſtultitia falli vel fallere potuerunt : vt tam leuiter, & abſurdè Deos ex hominibus factos crederent, ſtudioſis lectoribus in promptu ſunt. Quod, quia ad rem propoſitam non pertinet, tranſeo. Nam conſtat, quod viuentibus iam dictis non diis, ſed peſtibus humanis, nullus eis ab hominibus diuinitatis cultus impenſus eſt. Legitur ſolus Alexander, Perſis iam & Medis atque ipſis Indis cum vltimo Oriente ſubactis, in tam vanam, & inſanam profiliiſſe ſuperbiam : vt diuinos ſibi honores exhiberi partim ſuaderet, partim cogeret : & quoſdam non adquieſcentes, ſed irridentes, vt Caliſthenem Philoſophum E cum quibuſdam aliis, etiam prius tortos necaret. Abhorrebat enim, vt iam dixi, & ſemper hoc abhorruit humanus animus : non ferens dici Deos, quos homines cernebat, nec altitudinem diuinam humilitati humanæ poſſe congruere æſtimabat. Quam deitatem, licet, vt dictum eſt, poſt eorum mortem eis ineſſe credidiſſent : nullatenus tamen, dum viuerent & cum eis conuerſarentur, hoc ſentire vel credere potuerunt. Hoc vero fortaſſis, quia quodam humano more,

licet errore, magis affici ſolet plerumque animus, & moueri ad admirandum, aut honorandum abſentes, quam præſentes, mortuos, quam viuentes : quia apud huiuſmodi mentes, vileſcere ſolent præſentia, & magis optari, & amari abſentia. Hic mos, & apud paganos legis diuinæ expertes erat, nec Iudæis eadem ſacra lege inſtructis deerat. Huius Saluator conſcius, eo loquendi genere verba Deitatem ipſius humanis intellectibus commendantia temperabat : vt (ſicut dixi) more ſapientis magiſtri mentibus aut nullius, aut puſillæ fidei eorum, quantum decebat, fugiendo ſcandalum, conſuleret : & claris intellectibus, nihil de ſuæ Deitatis veritate ſubſtraheret. Hoc indicant lucidè, & verba illa ipſius, quibus in feſto Enceniorum, id eſt Dedicationis Templi, ambulans in porticu Salomonis Iudæos alloquutus eſt. Nam tunc eum ipſi circumdantes dicebant ei. *Si tu es Chriſtus, dic nobis palam.* Quibus ille non ſtatim reſpondit, Chriſtus ego ſum : ſed dixit, *Loquor vobis, & non creditis. Opera quæ ego facio, teſtimonium perhibent de me.* Quod teſtimonium ? Teſtimonium quod Chriſtus eſſet, teſtimonium quod Dei filius eſſet, teſtimonium quod Deus eſſet. Nullum enim horum ab altero ſeparari poterat. Nam ſi Chriſtus erat, neceſſario & Dei filius. Si Dei filius, neceſſario & Deus. Chriſtus enim non Iudaico ſenſu homo purus, ſed vero & Chriſtiano intellectu, homo ſimul erat Dei filius, & Deus. Nam à Prophetis talis prædictus eſt, ab Apoſtolis talis prędicatus eſt. Talem ſe & ipſe in his propoſitis verbis oſtendit, talem abſque dubio declarauit. Apparet hoc, & perſpicue approbatur, quod ſe Chriſtum confeſſus fuerit : quando iam dictis Iudæis dicentibus, *Si tu es Chriſtus, dic nobis palam* : reſpondit, *Loquor vobis, & non creditis.* Tunc plane, licet hoc nomen, quod eſt Chriſtus, tacuerit, Chriſtum ſe intelligi dedit : quando, vt dixi, interrogantibus reſpondit : *Loquor vobis, & non creditis.* Nam quid eſt aliud, Loquor vobis, & non creditis : niſi, loquor me Chriſtum, & non creditis ? Quod vero & Dei filius eſſet, verba ſubiuncta probant. *Opera*, inquit, *quæ ego facio in nomine Patris mei.* Nec enim Patrem ſuum Deum diceret, niſi & ipſe Dei filius eſſet. Quod vero & Deum ſe probauerit, indicant & illa opera, de quibus operibus teſtatus eſt. *Opera quæ ego facio, teſtimonium perhibent de me.* Non enim erāt opera illa humana, ſed diuina. Immo, vt clarius dicatur, non erant, vel eſſe poterant tantum hominis : ſed Dei ſimul & hominis, & quia Dei, idcirco hominis. Non erat plane ipſe Chriſtus, vt illi de quibus legitur. *Nolite tangere Chriſtos meos* : ſed erat Chriſtus vnctus, iuxta hominem, à Deo, oleo exultationis præ conſortibus ſuis. Non erat Dei filius, vt illi de quibus ſcribitur. *Filios genui, & exaltaui :* nec vt illi de quibus Apoſtolus Ioannes, *Chariſſimi, filij Dei ſumus* : *& nondum apparuit, quid erimus.* Non erat, inquam, Dei filius, vt illi per gratiam : ſed erat Dei filius per naturam, teſte ipſo Patre, & de cœlis clamante. *Hic eſt filius meus dilectus.* Et quia per naturam erat Dei filius, vtique, certa ratione cogente, erat etiam Deus. Non enim poterat ex eſſentia Patris gigni, aut procedere, niſi quod erat ipſe. Et ideo ex Deo genitus erat, veritate indubia cogente, & Deus. Huic eius Deitati opera, quæ faciebat, verax teſtimonium ferebant. Nam non erant eius opera ſimilia operibus hominum, non erant eius miracula paria propheticis miraculis. Non erant certe paria, quia longe excellentius erant maiora. Miranda quidem opera, & miracula quamplurima fecerant ipſi : ſed vt homines, quod datum fuerat, erogabant, nihil ex ſe faciendo, ſed quæ faciebant à Deo precibus impetrando. At eius opera non ex aliena, ſed ex propria procedebant virtute, vt pote, qui nihil precibus, vt alterius egens auxilio, operabatur : ſed totum quod aut in ſpiritualibus, aut in corporalibus remediis mortalibus impendebat, maieſtatis potentia largiebatur. Hoc modo opera ſua, vel miracula ab aliorum hominum operibus, vel miraculis ſecernebat : non ſolum ipſe faciens vt Deus quæ voluit, ſed etiam aliis eadem faciendi poteſtatem largiens prout voluit. Perhibebant ergo tali modo opera eius teſtimonium de ipſo : quod Chriſtus, quod Dei filius, quod Deus eſſet : & hoc etiam ipſo tacente non obſcurius quam loquente, Iudæis, Gentibus, cœlo quoque & terrę clamabant. His & ſimilibus verbis, vt ſupra dictum eſt, & Deitatis ſuæ veritatem intelligere valentibus clariſſimè commendabat : & ne ſubitus fulgor infirmos adhuc illorum illius tęporis hominum intellectuales oculos magis obſcuraret quam illuſtraret, eadem ſua verba modis congruentibus temperabat. Hoc idem & totus ſequętium verborum textus indicat, qui talis eſt. *Sed vos*, inquit, *nō creditis : quia non eſtis ex ouibus meis. Oues meæ vocem meam audiunt, & ego cognoſco eas, & ſequuntur me : & ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quiſquam de manu mea.* Cuius enim voces iſtæ eſſe poſſunt, niſi Dei ? Cuius, niſi illius, qui per Prophetam antiquum dixerat. *Ecce ego ipſe requiram oues meas, & viſitabo illas ſicut viſitat paſtor gregem ſuum* ? Cuius vox eſſe poterat, niſi Dei, *Ego vitam ætęrnā do illis* ? Cuius vox eſſe poterat, niſi Dei, *Non peribūt in æternum* ? Cuius vox eſſe poterat, niſi Dei : *Non rapiet eas quiſquam de manu mea* ? Quis enim vitam æternam dare poteſt ſuis, niſi Deus ? Quis, ne pereant in æternum, ſaluare, niſi Deus ? Quis tam fortis, vt nemo poſſit eas eripere de manu eius, niſi Deus ? Vides, lector, quam clarè ſub ouium nomine ſe Deum illum fatetur, qui vitam æternam ſuis dat : qui ne in æternum pereant, ſaluat : de cuius manu, hoc eſt de cuius poteſtate, nullum ſuorum poſſe rapi, nullum alienorum poſſe rapere affirmat ? Sed procede, & lege reliqua. *Pater meus quod dedit mihi maius omnibus eſt, & nemo poteſt rapere de manu patris mei.* Et ſtatim. *Ego & Pater vnum ſumus.* Quid clarius dicere potuit, vnde ſe verum Deum probaret ? Si quod Pater ei dedit, maius omnibus eſt, quod vtique dedit non largiendo, ſed gignendo ; quid ſublimius dici potuit ? Si nemo poteſt rapere de manu Patris ſui, & idcirco nec de ipſius : quia ipſe & Pater vnum ſunt, hoc eſt vnius & paris deitatis. Quomodo vel qualiter ſe apertius Deum fateri poterat ? Senſerunt hoc Iudæi, & quod in verbis illius ſenſerant, profeſſi ſunt. Nam primo quaſi contra blaſphemum ſuſtulerunt lapides, vt lapidarent eum. Reſpondente vero Ieſu. *Multa bona opera oſtendi vobis à Patre meo, propter quod eorum opus me lapidatis* ? Reſponderunt. *De bono opere non lapidamus te, ſed de blaſphemia : & quia tu homo cum ſis, facis teipſum Deum.* Non ergo intelliget fidelis Chriſtianus, quod intelligere potuit blaſphemus Iudæus ? *Lapidamus*, inquiunt, *te : quia tu homo cum ſis, facis teipſum Deum.* Non credebant quidem illi, immo credere abhorrebant

Ioan. 10.

Pſal. 104.

Pſal. 44.

Eſa. 1.

1. *Ioan.* 3.

Matt. 17.

Eze. 34.

ipſum eſſe Deū : tamen aduertebant & ſentiebant : quod ipſe ſe diceret Deum. Et quamuis tam clare ſe profeſſus eſſet Deum, vt increduli illi verbis illis irritati ad eum lapidandum lapides ſuſtuliſſent : prouidens tamen illorum ſaluti, quos ex ipſis ſaluandos præſciebat, eorumque ſcandalo diſcretiue medens, alteri quod ab æterno prouiderat tempori, & alteri ſe modo paſſionis ſeruauit : hæc verbis, quæ dixerat addens, *Nonne ſcriptum eſt in lege veſtra, Ego dixi, dij eſtis* ? Si illos dixit deos, ad quos ſermo Dei factus eſt : & non poteſt ſolui ſcriptura, quam Pater ſanctificauit, & miſit in mundum : vos dicitis quia blaſphemo, quia dixi, filiꝰ Dei ſum ? Quid agis lector ? Nonne vides quod iam ſæpe dixi ? Oppoſuit nubem, nō valentibus tantum ferre ſplendorem. Compeſcuit interim eos, & eorum inſanum tumorem ſedauit, præferendo quod agnoſcebant, multos in ſacra ſcriptura per gratiam vocari filios Dei : & hoc velamine pro tempore texit, quod ſuo tempore tam ipſis quam mundo detexit, non adoptiuum, ſed naturalem ſe eſſe filium Dei. Et ne videretur timore negaſſe, quod de veritate propriæ Deitatis ſupra profeſſus fuerat, repetit & affirmat quod dixerat. Nam ſequitur. *Si non facio opera Patris mei, nolite credere mihi. Si autem facio, & ſi mihi non vultis credere, operibus credite : vt cognoſcatis & credatis, quia in me eſt Pater, & ego in Patre.* Ecce rurſum opera tam Patris quam ſua commendat. Ecce rurſum eos ad vim eorum attendendā tranſmittit. Monet intentè, vt ex operibus agnoſcant auctorem, & quia ea nullius eſſe poterāt, niſi Dei, Deum eſſe qui talia operatur, aduertant. Non decet autem te, qui hoc legis, obliuiſci propoſiti huius : immo oportet vt firmiter teneas propoſuiſſe me ex ipſius Saluatoris verbis, eius oſtēdere Deitatem, cauſa illorum qui dixerant, vel dicere poſſent, nuſquam eum in Euangeliis ſe ſine tegmine, ſine inuolucris Deum vocaſſe. Non nego quidem eum aliquando verba ſua veræ Deitati ſuæ atteſtantia rationabili tegmine, cauſis quas præmiſi, velaſſe. Sed dico eū tegmen illud, quo quandoque verba illa ſua velare videtur, non oculis Chriſtianorum, ſi bene attendunt, ſed Iudæorum : non fidelium, ſed infidelium viſibus prætendiſſe. Vtroque ergo modo, id eſt aut quando ea diſpenſatiue tegit, aut quando ea ſine tegmine profert : credendum eſt, intelligendum eſt vniuerſorum prouidiſſe ſaluti. Illis, vt dictum eſt prouidendo ne de intempeſtiua luce magis tenebroſi fierent : iſtis aperte monſtrando quid de eo ſentire deberent. Inde eſt & illud, quòd veniens in partes Cæſareæ Philippi interrogabat diſcipulos ſuos dicens. *Quem dicunt homines eſſe filium hominis* ? Ad quam eius interrogationem diſcipuli alij reſponderunt, quid de eo homines opinarentur. Ipſo vero inſtante, & non aliorum opinionem, ſed eorum confeſſionem exigente : reſpondit Petrus quod orbi terrarum notiſſimum eſt. *Te*, ait iuxta vnum Euangeliſtarum, *dicimus Chriſtum Dei* : iuxta alium, *tu es Chriſtus filius Dei viui*. Cuius tali profeſſioni quid reſponderit, quanta fidem illam ac verba fidei illius laude proſequutus eſt, quis ignorat ? Non dixit tamen, Verum eſt quod credis, verum eſt quod confiteris : quia ego vere, vt dicis, filius Dei viui ſum. Nunquid ergo minus aliquid dixit, nunquid aliquo hic verborum tegmine vſus eſt, quando ſubiunxit. *Beatus es Simon Bariona, quia caro & ſanguis non reuelauit tibi, ſed Pater meus qui eſt in cœlis* ? Quis hebes, aut obtuſi animi homo dicere poteſt, minus aliquid dixiſſe Chriſtum, quando confeſſorem illum eiuſdem confeſſionis cauſa beatum dixit : quando iſtud eum non accepiſſe à carne & ſanguine, ſed à Patre cœleſti affirmauit : quam ſi dixiſſet, Ego ſum Chriſtus filius Dei viui ? Quid & de verbis ſequentibus ? Nonne & quādo addidit. *Tu eſt Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam : & portæ inferi non prævalebunt aduerſus eam* : quando tanto præconio profeſſionem illam extulit, quando ſuper hanc ædificaturum ſe Eccleſiam ſuam prædixit : nonne veræ Deitati ſuæ idem teſtimonium tulit, quale ferret, ſi dixiſſet, Sum vere Chriſtus filius Dei viui ? Non ergo dicatur obſcurum, quod abſque inuolucris aut tegmine, etiam tardiſſimis mentibus perſpicuum eſt. Confeſſus eſt enim & hic aperte, ſe Dei filium. Et quia Dei filium, cogente auctoritate ac ratione præmiſſa, etiam Deum. Nec enim poterat ille, qui non ex gratia, ſed ex ipſa Deitatis ſubſtantia, vt iam dixi, erat filius Dei, eſſe aliud quam Deus. Iam, vt ad alia iſtis ſimilia celer tranſitus fiat, veniat Samaritana mulier : & quid inter verba tanta, tamque myſtica, quæ fatigatus ex itinere, & ſedens ſuper fontem, cum ea contulit, de ſe profeſſus fuerit, ſubdatur. Hinc enim omnis nebuloſa caligo recedit : hic abſque tegmine quid de ſe ſentiat, aut nos ſentire doceat, profert. Nam dicente muliere, *Scio quia Meſſias venit, qui dicitur Chriſtus, & cum venerit, ille annunciabit omnia* : ſubiunxit ille, *Ego ſum, qui loquor tecum*. Quid vltra, inquam, quæreretur ? Dixerat illa, *Meſſias venit, qui dicitur Chriſtus* : ſtatim ille, *Ego ſum, qui loquor tecum*. Chriſtum igitur ſe eſſe, Chriſtus confeſſus eſt. Et quia Chriſtū, plane iuxta præmiſſa, & Dei filium, & Deum. Accedat & ille famoſus cæcus, & à natiuitate cæcus. Redditi ſunt ei, immo magis dati à Chriſto oculi, quos natura negauerat, modo illo omnibus noto. Hic poſt datum lumen corporeum, adaucta gratia etiam confeſſor factus, vt ſacra hiſtoria loquitur, proiectus eſt foras. Et ſequitur Euangelium, *Audiuit Ieſus, quia eiecerunt eum foras, & cum inueniſſet eum, dixit ei, Tu credis in filium Dei* ? At ille more ſuo cautus, & ratione ducente prouidus : illi, cū qua loquebatur, æternæ Sapientiæ non inſipienter reſpondit, *Quis eſt, Domine, vt credam in eum* ? Qui mox audire meruit, *Et vidiſti eum, & qui loquitur tecum, ipſe eſt*. Ecce plane reſponſio abſque velamine. Qui hoc velatum credit, quid relatum putabit ? *Qui loquitur*, inquit, *tecum ipſe eſt* : Quis eſt ? vtique filius Dei, de quo illum interrogauerat, quando dixit. *Tu credis in filium Dei* ? Ecce iterum ſe Chriſtus filium Dei profeſſus eſt, nudè, clarè, abſque inuolucris, abſque velamine. Hæc ille ante cæcus, tunc videns agnouit : & poſt lumen corporis addito lumine mentis, reſpondit, *Credo Domine. Et procidens adorauit eum*. Quis ergo non videat, quod cæcus iam videns vidit ? Quis non agnoſcat quod agnouit ? Agnouit Dei filium, agnouit & Deum. Nam nec aliter in eum crederet, niſi Deum ſentiret : nec quod ſolummodo inſigne diuini cultus eſt, eum procidens adoraret. Nec illud mente excidat, quod dicente alibi ipſo, *Pater meus vſque modo operatur, & ego operor* : ſubdit Euangeliſta. *Propterea*, inquit, *magis quærebant Iudæi eum interficere*,

Ioan. 4.

Ioan. 11.

Ioan. 5.

quia non ſolum ſoluebat Sabbatum : ſed & patrem ſuum dicebat Deum, æqualem ſe faciens Deo. Hinc pater Auguſtinus. Ecce intelligunt Iudæi, quod non intelligunt Arriani. Arriani quippe inæqualem Patri Filium dicunt, & inde hæreſis pulſa de Eccleſia. Ecce ipſi cæci, ipſi interfectores Chriſti : intellexerunt tamen verba Chriſti. Non eum intellexerunt Chriſtum, nec eum intellexerunt filium Dei : ſed tamen intellexerunt in illis verbis, quia talis commendaretur filius Dei, qui æqualis eſſet Deo. Ecce iuxta verba Euangelij, ecce iuxta verba Auguſtini : ipſis etiam Iudæis aduertentibus, & propter hoc interficere eum quærentibus : Chriſtus Patrem ſuum dicebat Deum, æqualem ſe faciens Deo. Non alter hoc dicebat de ipſo : ſed ipſe hoc affirmabat de ſeipſo. Quid ? Quod Patrem Deum haberet, quod æqualis eſſet Deo. His quiddam ſimile, & in alio loco. Nam dicente ipſo Iudæis, *Si non credideritis quia ego ſum, moriemini in peccatis veſtris* : illiſque

Ioan. 8.

reſpondentibus, *Tu quis es* ? ait, *Principium, qui & loquor vobis.* Et quædam ſequentia. Quibus verbis addit Euangeliſta verba ſua. *Et non cognouerunt*, inquit, *quia Patrem eis dicebat Deum.* Inde conſequenter & ſe Dei filium, &, iuxta ſupra ſcriptas rationes, etiam Deum. Accedant iſtis æque grandia, aut forte maiora. Ait quodam in loco diſputans cum Iudæis. *Si ego glorifico meipſum, gloria mea nihil eſt. Eſt Pater meus qui glorificat me : quem vos dicitis, quia Deus veſter eſt, & non cognouiſtis eum. Ego autem noui eum.* Ecce hic non ſolum Patrem ſuum Deum eſſe dicit : ſed etiam quis Deus ſit, oſtendit. Sunt enim (ſicut ait Magnus Apoſtolus, vel falſos deos gentium, vel magnos & ſanctos homines intelligens, aut vtrumque ſimul proferens) Dij multi, & Domini multi : de quibus & Pſal. *Deus deorum Dominus locutus eſt* : & *Deus fletit in ſynagoga Deorum.* &, *Quoniam Dominus excelſus terribilis, rex magnus ſuper omnes deos*, & multa in ſcripturis ſimilia. A quorum numero Deum illum, quem Patrem ſuum nominat, excipit, quando Iudæis de illo dicit. *Quem vos dicitis, quia Deus noſter eſt.* Deus enim Iudæorum, ab omnibus qui tunc erant vel ſicubi adhuc eſſe poſſunt, excipitur diis gentium, vel terrarum. *Omnes*, enim, inquit Iudæus Propheta, *dij gentium dæmonia* : *Dominus autem cœlos fecit.* Et in alio Pſalmo. *Deus noſter, Deus ſaluos faciendi*, &, *Domini Domini exitus mortis. Et nunc Domine plaſtes noſter es tu, nos vero lutum : & fictor noſter, & opera manuum tuarum omnes nos.* Et verſu interpoſito. *Ecce reſpice, populus tuus omnes nos.* Et Helias. *Domine*, ait, *Deus Abraham, & Iſaac & Iſrael. Ego ſeruus tuus*, & *iuxta præceptum tuum feci omnia verba hæc.* Et idem idololatræ Regi. *Quia miſiſti nuncios ad conſulendum Belzebub Deum Accharon, quaſi non eſſet Deus in Iſrael, à quo poſſes interrogare ſermonem : idcirco de lecto, ſuper quem aſcendiſti, non deſcendes, ſed morte morieris.* Et Hieremias Domino dicenti, *Prophetam in gentibus dedi te*, ait, *A, a, a, Domine Deus, ecce neſcio loqui : quia puer ego ſum.* Iſtis & aliis innumeris ſcripturarum teſtimoniis, oſtenditur, quod ſolus ille Iudæorum Deus verus, & ſolus Deus ſit, de quo Chriſtus, vt dictum eſt, Iudæis loquitur, *Quem vos dicitis, quia Deus noſter eſt.* Illum plane, qui tunc dicebatur Deus Iudæorum, qui & tunc & nunc dicitur, & eſt Deus vniuerſorum, Chriſtus Patrē ſuum hic nominat, ſeque ſic loquendo, eius filium declarat.

Ioan. 8.

1. Cor. 13. *Pſal.* 49. 81. 94. & 95.

Pſal. 95.

Pſal. 96.

Eſaiæ 64.

3. Reg. 18.

4. Reg. 1.

Sed tene lector, conſtanti memoria, quod ſæpe iam præmiſi : quia quotiens Saluator ſe in Euangeliis Chriſtum vocat, aut confitentium ſententias laudat, totiens ſe Dei filium dicit, & Deum clamat. Sic & quotiens ſe Dei filium dicit, totiens nos, quòd Chriſtus & Deus ſit, inſtruit. Chriſtus enim neceſſaria ratione Dei filius eſt : quia ab illo Dei filio humana caro ſuſcepta eſt. Et rurſum Dei filius Deus eſt, quia, vt dixi, ex Patre, qui Deus erat, natus eſt. Qua veritatis copula id te ſentire volo : totiens ſe Chriſtum profeſſum eſſe Deum, quotiens ſe profeſſus eſt aut Chriſtum, aut filium Dei. Hoc modo, hac de cauſa, eum ſic ſe nominaſſe, Deum intellige, quando, vt præmiſſum eſt, Iudæis dixit. *Eſt Pater meus qui glorificat me : quem vos dicitis, quia Deus veſter eſt.* Vigilo enim contra illos qui dicunt, vel ſentiunt, Chriſtum quidem eſſe Deum, ſed nuſquam in Euangeliis ſe clare profeſſum Deum. Iam illud quod paulo poſt ſubdit, quia non diſſimile eſt, aduertendum eſt. Neſcio enim ſi clarius alicubi veritatem Deitatis ſuæ Chriſtus commendauerit : quam cum altercantibus cōtra eum Iudæis, poſt ea quæ præmiſſa ſunt, paucis verbis interſertis, adiunxit. *Abraham pater veſter exultauit, vt videret diem meum : & vidit, & gauiſus eſt.* Commotis vero ad iſta Iudæis, & dicentibus : *Quinquaginta annos nondum habes, & Abraham vidiſti* ? nil moratus adiunxit, *Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego ſum.* Quid verius, quid clarius, quid ad probandam veram eius diuinitatem apertius ? Quinquaginta annos, immo nec quadraginta adhuc habebat, & ante Abraham ſe dicebat. Quis autem vniuerſorum hominum, qui poſt Abraham nati ſunt, ante Abraham eſſe potuit ? Vtique nullus. Nam nec corpora humana, quæ poſt Abraham nata ſunt, ante Abrahā fuere, nec animæ corporibus mixtæ, quæ poſt Abrahā creatæ ſunt, ante Abrahā eſſe ratione aliqua potuerūt. Sed nec caro ipſius Chriſti, nec anima illa carni admixta, ante Abrahā eſſe potuit. Si igitur, nec corpus, vel anima cuiuſlibet hominis poſt Abraham exorti, nec caro vel anima ipſius Chriſti poſt Abraham nati, ante Abraham eſſe potuit : quomodo verum eſſe cenſebitur, quod Veritas tam robuſto pronunciandi modo affirmat, *Amen, amen dico vobis : antequam Abraham fieret, ego ſum ?* Vnde, quia non Iudæis, vt ipſe tunc, ſed Chriſtianis nunc loquor : luce clarius eſt, quòd nec carne, nec anima Chriſtus ante Abraham fuit, ſed Deitate : qua ſola vere non ſolum ante Abraham, ſed & ante omnem creaturam eſt. Ille eſt enim illa Dei ſapientia, quæ loquitur. *Ab æterna ordinata ſum, & ex antiquis antequam terra fieret.* Dico autem hoc, ſaluo intellectu illo, quo iuxta Hieronymum, tempus non præiudicauit ſacramento vniti hominis, ac Dei. Ita vt iam eſſet in illo per vnitatē perſonæ ab initio ſeculi, qui necdum natus erat de Maria virgine. Non tamen antequam naſceretur de Maria virgine, aut conciperetur in Maria virgine, Dei filius ſubſtantialiter homo erat : ſed quadam ineffabili ſacramenti vnitate, etiam ab æterno Deus ſimul, & homo erat. Quod quibuſdam verbis de eadem re interpoſitis, idem doctor affirmat. Non quod iam, ait, eſſet Ieſus, aut Chriſtus natus ex Maria : ſed quia in illo vnico filio Dei, iam vnitas perſonæ commendabatur, quæ occulta erat in myſterio. Ergo

Ioan. 8.

Prou. 8.

iuxta præcedentia non tibi videtur idem dixiſſe Chriſtum, quando dixit. *Antequam Abraham fieret, ego ſum :* quod diceret, ſi dixiſſet, Deus ego ſum ? Plane nihil aliud, prorſus nihil aliud. Nam ſi, vt longe ante præmiſi, hoc ita nude dixiſſet, ſicut olim ante hominem ſuſceptum Moyſi, & quibuſdam aliis dixit, *Ego ſum Deus Abraham, Deus Iſaac, & Deus Iacob.* Si hoc, inquam, abſque aliquo verborum temperamento dixiſſet, quis illorum hominum ferre potuiſſet ? Longe enim tunc patientius ferre poterant inuiſibilem, aut de ſupernis, aut de quibuſlibet aliis locis mirabiliter intonantem, Ego ſum Deus, aut patrum veſtrorum, aut cœli & terræ, aut ſimilium : quam hominem viſibilem humiliter, inter ſuperbos homines commorantem, ſi more illo ſe Deum diceret : ſi modo illo Deitatem ſuam, hominibus id capere non valentibus, abſque congruo verborum tegmine declararet : immo, vt congruentius dicam, faſtidientibus cibum vitæ ingereret. Et ſi ergo verba congruenter temperauit, nunquid idcirco ſe Deum minus dixit, qui ante Abraham ſe eſſe aſſeruit ? Scrutentur ergo qui de his dubitant, ſcrutentur, inquam, ſtudioſius ſcripturas, & tam in his, quæ poſui, quam in pleriſque, quæ conticui, inuenient Saluatorem frequenter ſe Chriſtum dixiſſe, Dei filium pronunciaſſe : & vnde omnia iſta orta ſunt, ſe modis, quos præfatus ſum, Deum lucide prædicaſſe. *n. 11.* Nonne ſe lucide Deum pronunciauit, quando Lazarum reſuſcitaturus, Marthæ diſſuadenti ne lapis à ſepulchro tolleretur, dixit. *Nonne dixi tibi, quia ſi credideris, videbis gloriam Dei ?* Nonne & prius ſe clare Deum pronunciauerat, quando ſororibus ipſius Lazari per nuncios dicentibus, *Domine, ecce quem amas infirmatur :* reſpondit, *n. 17. Infirmitas hæc non eſt ad mortem, ſed pro gloria Dei : vt glorificetur filius Dei per eam ?* Nonne ſe clare Deum pronunciauit, quādo ſubleuatis oculis in cœlum : *Pater*, dixit, *ſicut dediſti ei*, loquens de ſeipſo, *poteſtatem omnis carnis : vt omne quod dediſti ei, det eis vitam æternam ?* Nam nec poteſtas omnis carnis, niſi ad Deum pertinet : nec ad quemlibet dare vitam æternam, niſi ad Deum pertinet. Quæ poteſtas ſit ei data à Patre, aut ſecundum Deitatem gignendo, aut iuxta humanitatem, quam aſſumpſerat, conferendo, non poteſt eſſe, niſi Deus, qui poteſtatem hanc obtinet, non poteſt eſſe niſi Deus, qui eis, qui ſibi dati ſunt, vitam largitur æternam. Quid & de ſequentibus verbis dicam ? *Hæc eſt*, inquit, *vita æterna, vt cognoſcant te ſolum verum Deum, & quem miſiſti Ieſum Chriſtum. Vt cognoſcant*, ait, *te, & quem miſiſti Ieſum Chriſtum, ſolum verum Deum.* Quid clarius Ioannes eius Apoſtolus in Epiſtola ſua ſcribit de ipſo, quam hic ipſe loquitur de ſeipſo ? *Ioan. 5.* *Scimus*, ait, *quoniam filius Dei venit, & dedit nobis ſenſum : vt cognoſcamus Deum verum, & ſimus in vero filio eius. Hic eſt verus Deus, & vita æterna.* Quid vltra quæretur ? Cur iam verbis iſtis auditis diſputabitur ? Se ac Patrem ſolum verum Deum dicit : ſe ac Patrem ſolum verum Deum, eſſe affirmat. Se ac Patrem ſolum verum Deum, non ſilentio, non in aurem, ſed coram vniuerſis, qui ſacræ & vltimæ, quamdiu mortalis fuit, cœnæ intererant, pronunciat. Quid & de verſu prope poſito dicetur ? *Et nunc clarifica me tu, Pater, apud temetipſum : claritate quam habui priuſquam mundus eſſet apud te.* Claritatem autem apud Patrem, priuſquam mundus eſſet, habere non poſſet, iuxta quod homo eſt. Nam priuſquam mundus eſſet, homo non erat, non ergo iuxta hominem, qui non erat, claritatem apud Patrem habere poterat. Reſtat igitur, vt iuxta quod Deus erat, claritatem illam habuerit : quia, vt dictum eſt, iuxta hominem habere non potuit. Quid ergo hæc verba, *Antequam mundus eſſet*, eum eſſe indicant ? Vtique Deum clamāt. Agnoſce ergo & hinc eum eſſe Deum, de quo conſtat, quòd priuſquam mundus eſſet, erat apud Deum. Nec reſilire ab hoc ſenſu, illo alio intellectu coneris : quo legitur clarificatum filium à Patre priuſquam mundus eſſet, hoc eſt præordinatum & prædeſtinatum : vt ſuo tempore, hoc eſt, poſt hominem ſuſceptum glorificaretur, & exaltaretur, illa clarificatione de qua Apoſtolus loquitur. *Dedit illi Deus nomen, quod eſt ſuper omne nomen : vt in nomine* IESV *omne genu flectatur, cœleſtium, terreſtrium, & infernorum.* *Phil. 2.* Quæ licet in tempore facta fuerit : tamen propter prædeſtinationem, qua neceſſe erat illud contingere, quod prædeſtinatum erat, priuſquam mundus fieret, claritatem illam, quæ nondum erat, ſed futura erat, habuiſſe dicitur, habuiſſe ſcribitur. Sed non propter hunc intellectum ſenſus prior excluderetur : quia Chriſtus priuſquam mundus eſſet, & apud Patrem erat, & Deus erat. Nōne iſta ſufficiunt, quæ dicta ſunt ? Nonne & clarè & frequenter ſe Deum pronunciat ? Nonne & clare & frequenter, ſicut hominem & adhuc mortalem inter mortales conſtitutum decuit, veritatem Deitatis propriæ, & ſingulis, & pluribus, & omnibus, & diſcipulis, & turbis, & ipſis præcipue inuidis, & ſemper ſibi detrahentibus Phariſæis fatetur ? Hæc vniuerſa, non Propheta, non Apoſtolus, non quilibet alius de ipſo : ſed ipſe, hoc eſt ipſum verbum Dei, ipſe Chriſtus, ipſe Dei filius, ipſe Deus : de ſeipſo dicit, de ſeipſo pronunciat, de ſeipſo affirmat. Euigilent ergo, & clarius ſolito in lucem inuiſibilem defigant oculos : qui forte minus diligenter attendentes, minuſque Euangelica ſecreta rimantes, nuſquam Chriſtum aperte, & abſque inuolucris, ſe Deum pronunciaſſe dicebant. Quibus ad probandum quod non ita eſt, forte quæ dicta ſunt, ſufficiunt. Sed audiant adhuc ipſum loquentem, & diſcipulis in cœna iam dicta dicentem. *Non turbetur cor veſtrum. Creditis in Deum ? & in me credite.* *Ioan. 14.* Audiant hinc, non iam meam ſententiam, ſed ſenſum. Immo verba ipſius beati patris Auguſtini. Ne mortem, ait ille, tanquam homini timerent, & ideo turbarētur, conſolatur eos, & Deum ſe eſſe conteſtans, *Creditis*, inquit, *in Deum ? & in me credite.* Conſequens eſt enim, vt ſi in Deum creditis, & in mē credere debeatis. Quod non eſſet conſequens, ſi Chriſtus non eſſet Deus. Credite in Deum, & in eum credite : cui natura eſt, *Phil. 2.* non rapina, eſſe æqualem Deo. Quod, hoc eſt, *Matt. 17.* vtrum & Deus eſſet & æqualis Deo, doceat rurſus & ipſe in ipſa iam poſitus paſſione. *Adiuro te,* *Luc. 22.* ait Princeps Sacerdotum, *per Deum viuum : vt dicas nobis, ſi tu es Chriſtus filius Dei.* Reſpondit enim, iuxta Matthæum : *Tu dixiſti* : iuxta Lucam, *Si vobis dixero, non creditis mihi. Si autem & interrogauero, non reſpondebitis mihi, neque dimittetis.* Iuxta Marcum vero, quem idcirco vltimum poſui, quia clarius eius reſponſionem exprimit, reſpondit, *Ego ſum.* Et ſequitur, iuxta Matthæum.

Verumtamen dico vobis. Amodo videbitis filium hominis ſedentem à dextris virtutis, & venientem in nubibus cœli. Mar. 14. Iuxta Marcum, nulla etiam dictione mutata, ita. *Videbitis filium hominis ſedentem à dextris virtutis, & venientem in nubibus cœli.* Iuxta Lucam vero, ita. *Ex hoc erit filius hominis ſedens à dextris virtutis Dei.* Cum ergo audias, quod interrogatione Pontificis per Deum adiuratus, vt diceret, ſi ipſe eſſet Chriſtus filius Dei, iuxta duos Euangeliſtas non negauerit, iuxta tertium aperte ſe Chriſtum & filium Dei reſponderit, dicens, *Ego ſum*, quid dices ? Nonne etſi omnia alia, quæ præmiſi, teſtimonia vel exempla, quibus ipſe & Chriſtum, & Dei filium, & Deum se eſſe profeſſus eſt, deeſſent : nonne, inquam, iſtud ſufficeret ? nonne plene tam tibi quam quibuſlibet aliis inde forte dubitantibus, ſatisfaceret ? Nam hoc, vt noſti, quærebas, hoc exigebas, vbi ſe in Euangeliis Chriſtum diceret : vbi ſe Dei filium, & maxime Deum nominaret. Ecce audis eum Principi Sacerdotum, ſi ipſe eſſet Chriſtus Dei filius interroganti, non per inuolucra, ſed aperte & ſine tegmine reſpondentem. *Ego ſum.* Qui ergo ſe Chriſtum & Dei Filium eſſe reſpondit : vtique ſimul & Deum ſe profeſſus eſt. Nam, ſicut ſæpe ſupra dixi, quod idcirco totiens itero, ne longa diſputatione mentem fugiat : non potuit ſe confiteri Chriſtum aut Dei filium, quin cõfiteretur & Deũ. Qua ratione iſtud ſupra dictum eſt. Iam poſtquam dixit, *Ego ſum* : quibus ſtatim verbis ſe Deum eſſe confirmet, attende. *Videbitis*, ait, *filium hominis à dextris ſedentem virtutis, & venientem in nubibus cœli.* Quid euidentius maximi Apoſtoli Petrus & Paulus Deitatem eius prædicantes, ſcribũt in Epiſtolis ſuis de ipſo, quam ipſe hic loquitur de ſeipſo ? Quorum prior. 1. *Pet.* 1. *Per reſurrectionem*, ait, *Ieſu Chriſti, qui eſt in dextera* Rom. 8. *Dei*, & ſequens, *Chriſtus Ieſus qui mortuus eſt, immo* Marci vlt. *qui reſurrexit, qui eſt in dextera Dei.* Idem & Marcus, *Et Dominus*, inquit, *Ieſus poſtquam loquutus eſt eis, aſſumptus eſt in cœlum, & ſedet à dextris Dei.* Nonne iſti in his verbis idem dixerunt, quod ipſe, quando ait. *Videbitis filium hominis à dextris ſedentem virtutis*, &, *videbitis in nubibus cœli ?* Ecce quod ſæpe, vt dixi, certis de cauſis ante vitauerat, iam ſcandalum Iudæorum non vitat : ſed magis, vt de paſſione eius impleant, quod ante conceperant, veræ Deitati ſuæ verax teſtimonium ferens, quodammodo inſtigat. Iam enim hora illa venerat, de qua prius quum caperetur, & ligaretur, dixerat. *Hæc eſt hora veſtra, & poteſtas tenebrarum.* Vnde iam nihil diſſimulandum cenſebat, nil veritatis occultandum iudicabat : qui poſt noctem illam die ſequenti crucifigendus & moriturus, rem, propter quam in mundum venerat, inſtanter adimplere ſatagebat. De qua Ioan. 18. eadem die iudici Pilato aſſiſtens, ait. *Ego in hoc natus ſum, & ad hoc veni in mundum, vt teſtimonium perhibeam veritati.* Veritati ergo teſtimonium perhibuit, quando, quod dictum eſt, dixit. *Videbitis filium hominis à dextris ſedentem virtutis, & venientem in nubibus cœli.* A dextris autem virtutis ſedere, cuius eſt niſi Dei ? Venire in nubibus cœli, & hoc in mundi fine, ſicut alibi legitur, cum virtute magna & maieſtate : cuius eſt, niſi Dei ? Deus ergo eſt, qui ſedet à dextris virtutis, Deus eſt qui venturus eſt in nubibus cœli cum virtute magna & maieſtate. De qua virtute ac maieſtate, in qua venturus eſt iudicare vi- Ioan. 5. uos & mortuos, dicit & ipſe alibi. *Neque enim Pater iudicat quemquam : ſed iudicium omne dedit filio.* Quibus dictis ſubdit cauſam dati ſibi iudicij : *Vt omnes*, ait, *honorificent filium, ſicut honorificant Patrem.* Honorificandus eſt enim Dei Filius, ſicut Pater honorificatur : quia præter humanam ſubſtantiam, qua homo eſt, idem eſt quod Deus eſt. Pater enim Deus eſt, vnde & Dei filius Deus eſt, quod Pater eſt. Ergo omnes honorificent Filium, ſicut honorificant Patrem : id eſt credant, intelligant, & fateantur eum Deum, ſicut & Patrem. Hæc vniuerſa, quibus verum Deum ſe eſſe profeſſus eſt, dicit Chriſtus de ſeipſo : non quilibet alter de ipſo. Poſt iſta omnia, quæ, dum adhuc mortalis eſſet, de ſeipſo protulit, & quibus ſe vere Deum eſſe docuit : ſuccedant & alia, quibus, iam victa morte factus immortalis, eandem quam prius, & ſicut prius, ſuam Deitatem commendat, ſeque verum Deum eſſe confirmat. Intrans enim ipſa ſuæ reſurrectionis die ad diſcipulos ianuis clauſis, poſt geminam pacis annunciationem, qua bis eis dixerat, *Pax vobis* : inſufflauit, & dixit eis. Ioan. 20. *Accipite Spiritum ſanctum.* Accipere autem Spiritum ſanctum illi non poterant, niſi ab eo daretur. Dedit autem quando dixit. *Accipite.* Dare vero ille non poſſet, niſi Deus eſſet. Spiritus enim ſanctus Deus eſt, nec dari niſi à Deo poteſt. Vnde ſequitur, quia ille à quo dari potuit, Deus eſt. Deum ergo ſe eſſe docuit, quando, vt dictum eſt, diſcipulis dixit. *Accipite Spiritum ſanctum.* Quem, ſicut ipſa, vt dixi, Reſurrectionis ſuæ die, adhuc inter eos poſitus dedit : ita die Pentecoſtes, hoc eſt quinquageſimo à Reſurrectione, iam in ipſo altiſſimo Deitatis ſolio conſtitutus, longe ſolennius & profuſius, vt promiſerat, miſit. Promiſerat autem quando in ſermone ſacræ cœnæ, de quo quædam ſupra excerpſi, eiſdem diſcipulis ait : *Cum* Ioan. 15. *venerit Paraclitus, quem ego mittam vobis à Patre Spiritum veritatis*, & ſequentia. Quando ergo eum ſe miſſurum promiſit, quia nil veritas fallaciter promittere potuit, Deum ſe eſſe, qui Deum ſe mittere perhibebat, profeſſus eſt. Et quando eum in terris dedit, & quando de cœlis, vt dixerat, miſit, Deum ſe teſtatus eſt. Quando vero & illud adiunxit, *Quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis*: quomodo ſe apertius Deum profiteri potuit ? Nam remittere peccata, vel dare poteſtatem quibuſlibet remittendi peccata, non niſi ſolius Dei eſſe, non ſolum Chriſtianus fatetur : ſed & olim infidelis Iudæus teſtatus eſt. Dicente enim Chriſto mulieri peccatrici, *Remittuntur tibi pec-* Lucæ 7. *cata* : cœperunt quidam ex ſimul accumbentibus, ſicut Euangeliſta teſtis eſt, dicere inter ſe. *Quis eſt hic, qui etiam peccata dimittit* ? Et alio loco cum Paralytico diceret, *Fili, remittuntur tibi peccata :* di- Marci 2. cebant quidam, *Hic blaſphemat.* Quis poteſt peccata dimittere, niſi ſolus Deus ? Vere enim ab illo ſolo peccata remittuntur, contra quem ſolum peccata committuntur. Nam quomodocumque deliquero, in ipſum pecco, qui peccare prohibuit : in ipſum delinquo, qui ne delinquerem, præcepit. Inde ſunt & verba illa magni quidem iuſti, ſed & magni aliquando peccatoris. Nam poſt quædam grauia peccata, quæ commiſerat, pœnitens ſic Deo loquitur : *Tibi ſoli peccaui, & malum coram te feci.* Sicut ergo ad ſolum Pſal. 50.

Deum pertinet, peccata, quæ inhibuit punire : ſic ad ipſum ſolum ſpectat, tam peccata, quam pœnam peccatorum remittere. Quando ergo ait peccatrici, aut paralytico, *Remittuntur tibi peccata* : ſe vere Deum eſſe perhibuit. Quando etiam, quod maius eſt, eandem remittendi peccata potentiam hominibus contulit, multomagis ſe Deum eſſe docuit. Idem quoque eadem die Paſchæ, qua reſurrexerat, poſt illa quæ dicta ſunt, iuxta Lucæ Euangelium, eiſdem diſcipulis dixit, *Luc. vlt.* *Quoniam ſic ſcriptum eſt, & ſic oportebat Chriſtum pati, & reſurgere à mortuis die tertia, & prædicari in nomine eius pœnitentiam, & remiſſionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Hieroſolyma.* Pœnitentia enim & remiſſio peccatorum veraciter in nomine eius prædicari non poſſet, niſi ille, B in cuius nomine prædicabatur, Deus eſſet : quia non niſi in nomine Dei peccatorum remiſſio conferri peccatoribus potuiſſet. Quid dicam & de verbis illis tam ſolemnibus, tam præclare illius Deitatem commendantibus : in quibus Mat- *Matt. vlt.* thæus ſuum finit Euangelium, & in quibus ego propoſui finire ſermonem iſtum ? *Vndecim*, ait, *diſcipuli abierunt in Galilæam in montem, vbi conſtituerat illis Ieſus, & videntes eum adorauerunt.* Quidam autem dubitauerunt. Hæc enim ipſius poſt Reſurrectionem reuelatio, ſingulari quadam gloria inter alias ſplendidius fulget : quia nulla aliarum, vt iſta, ab ipſo prædicta legitur. Dixerat quidem ipſe adhuc paſſurus, diſcipulis : *Vado, & venio ad vos.* Et rurſum, *Iterum autem videbo vos.* Sed nullam illarum viſionum, præter iſtam, ſingulariter prædixerat : nullam ſpecialiter deſignauerat. De hac vero in ipſa iam pene *Zach. 13.* paſſione conſtitutus, Zachariæ Prophetæ vſus teſtimonio, ait. *Percutiam paſtorem, & diſpergentur oues gregis. Poſtquam autem reſurrexero, præcedam vos in Galilæam.* Hoc idem Angelus cum maximo terræ motu de cœlo deſcendens, mulieribus, quæ ad ſepulchrum venerant, dixit. *Cito euntes dicite diſcipulis eius, quia ſurrexit, & ecce præcedit vos in Galilæam. Ibi eum videbitis, ſicut dixit vobis.* In hac ergo ſingulari viſione illis vndecim diſcipulis in D *Matt. vlt.* monte apparens, ita loquutus eſt. *Data eſt mihi omnis poteſtas, in cœlo & in terra.* Audis ? Quid clarius mihi, quid tibi, quid mundo dicere potuit, vnde veræ ſuæ Deitati teſtimonium daret, vnde ſe Deum eſſe probaret ? *Data eſt mihi*, ait, *omnis poteſtas, in cœlo & in terra.* Cuius vox hæc eſſe poteſt, niſi illius, de quo legitur. *Omnia* *Pſal. 134.* *quæcunque voluit, fecit Dominus, in cœlo & in terra* ? Quis enim poteſtatem habere poteſt in cœlo & in terra, niſi Deus ? Quis, quæcumque facere voluit, facere potuit in cœlo & in terra, niſi Deus ? Quod ſi te forte mouet, quod dicit ſibi datam eſſe hanc poteſtatem : quæſo non moueat, quia cer- E ta eſt cauſa qua te iſtud mouere non debet. Si enim hoc, iuxta quod Deus eſt, ſentire volueris : poteſtas hæc ei data eſt, quando à Patre Deo æternaliter genitus eſt. Si vero hoc, iuxta quod homo eſt, hic accipere malueris, quod forte hic propenſius ſentiendum eſt : intellige hanc poteſtatem homini datā cauſa ineffabilis vnitionis illius, qua Deitate ſimul, & humanitate in vnam Chriſti perſonam conueniente, ſicut anima rationalis & caro vnus eſt homo, ita Deus & homo vnus eſt Chriſtus. De qua poteſtate homini illi data, habes Patris verba in Pſalmo loquentis ad filium, *Poſtula à me & dabo tibi gentes hæreditatem* *Pſal. 2.* *tuam : & poſſeſſionem tuam terminos terræ.* Iuxta hoc donum à Deo homini datum dicere Chriſtus potuit. *Data eſt mihi omnis poteſtas in cœlo & in terra.* Elige ergo quod mauis. Nihil enim eligere poteris, quod idem non ſonet. Nam aut ſecundum Deitatem æternaliter, aut ſecundum humanitatem temporaliter data eſt Chriſto omnis poteſtas in cœlo & in terra. Quolibet ergo ex his modo ſibi poteſtatem in cœlo & in terra datam dicat, Deum ſe fatetur, Deum ſe prædicat. Et quid ſequitur ? *Euntes docete omnes gentes : baptizantes eos in nomine Patris & Filij & Spiritus ſancti.* Hoc ſplendore quid clarius ? Miror ego & ſæpe, multumque miratus ſum, antiquos hæreticos Arrianos hoc non ſenſiſſe : hunc tam clarum veritatis ſplendorem cernere non potuiſſe. Hoc enim ſolum ſi ſpiritu Dei adiuti videre præualuiſſent, omnes illas tam tetri erroris tenebras à ſuis omnino mentibus expuliſſent. Neque enim gradus illi, quos in Trinitatis vnitate cœci illi homines faciebant, locum in cordibus eorum habere potuiſſent, ſi verba hæc ſapienter aduertiſſent. Nam cum dicerent verum & ſummum Deum ſolum eſſe Patrem, minorem Patre Filium, minorem Filio Spiritum ſanctum, immo creaturas Filium & Spiritum ſanctum : non hoc crederent, non hoc dicerent, ſi in nomine cuiuſlibet creatu- C ræ ſalutis humanæ ſummam conſtare non poſſe aduerterent. Quando enim creatura creaturam ſaluat ? quando à morte eripit ? quando vitæ, maximè æternæ, reſtituit ? *In Deo enim*, ait Dauid, *Pſal. 59. 61.* *faciemus virtutem*, &, *Nonne Deo ſubiecta erit anima* *77.* *mea* : &, *Deus noſter, Deus ſaluos faciendi.* Non aduertebant miſeri idololatras ſe factos, quando iuxta ſe, nomina creaturarum diuino nomini adiungebant, & poſt Dei nomen in rerum creaturarum nominibus homines baptizabant. Hoc faciebant praue intelligendo, quod dictum eſt, *Docete omnes gentes : baptizantes eos in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti.* Sed quia in creaturæ nomine nefas eſt baptizare : reſtat vt Filius, ſicut & Pater, Deus ſentiatur : reſtat vt & Spiritus ſanctus, ſicut & Pater & Filius, Deus abſque dubio aduertatur. Tunc ergo Chriſtus vel Dei filius ſe vere Deum confeſſus eſt, quando ſicut in nomine Patris, ita & Filij, hoc eſt ſuiipſius, ac Spiritus ſancti, omnes gentes baptizari præcepit, dicendo. *Euntes docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti.* Iam illud, quod in vltimo additur, *Ecce ego vobiſcum ſum vſque ad conſummationem ſeculi* : non minus præcedentibus ſententiis Deum ipſum declarat. Quomodo enim eſſe poſſet cum ſuis vſque ad conſummationem ſeculi, poſtquam ad cœlos aſcendit, poſtquam humanam ſubſtantiam vſque ad paternum ſolium prouexit, niſi Deus eſſet ? Non enim ex quo aſcendit, corpore cum diſcipulis fuit : quia carnis illa ſubſtantia ex ſui natura eodem tempore diuerſis in locis eſſe non potuit. Quid ergo aliud reſtat, vt Veritatis verba veracia eſſe probentur, niſi hoc : vt quia ſecundum quod homo eſt, eſſe non potuit, iuxta quod Deus eſt cum diſcipulis ſuis vſque ad conſummationem ſeculi fuerit ? Verum ergo Deum, ſicut ante adhuc paſſurus, ſic iam vltra non moriturus ſe prædicauit,

quando diſcipulis dixit, *Ecce ego vobiſcum ſum vſque ad conſummationem ſeculi.* Nunc, chariſſime, & cui iam à longo tempore adhæſi, vnanimis frater, Epiſtolam hanc, quam tibi quidem, ſed aliorum gratia miſi, ſuo tempore fratribus, quos de his, quæ præmiſſa ſunt, dubitare audieras, ede : & quod Chriſtus non ſolum verus Deus ſit, quod illis clarum eſt, ſed & quòd verum ſe Deum ſæpius profeſſus fuerit, opportune ſuade. Hæc enim ſola mihi fuit cauſa iſtud ſcribendi, non vt illos inſtruerem, Chriſtum verum Deum eſſe, quod neceſſe non habent : ſed vt illis oſtenderem, ſe frequenter in Euangelio multis modis, diuerſis locis & temporibus ſe vere Deum profeſſum, vnde eos dixiſſe audieram, quod nuſquam hoc abſque inuolucris & tegmine legere potuiſſent. Legant ergo & intelligant, ſcrutentur & videant : Ieſum Dominum modis illis, quos præmiſi, frequenter ſe dixiſſe Chriſtum, frequenter ſe vocaſſe Dei filium, frequenter ſe pronunciaſſe, & Deum.

SANCTI

PETRI MAVRICII DICTI
VENERABILIS ABBATIS CLVNIACENSIS IX.

TRACTATVS
ADVERSVS IVDÆORVM INVETERATAM DVRITIEM.

PROLOGVS.

VOs ego, vos, inquam, ego conuenio, ô Iudæi, qui vſque in hodiernum diem negatis Filiũ Dei. Quouſque, miſeri, veritati non creditis ? Quouſque Deo repugnatis ? Quouſque corda ferrea non emollitis ? Ecce toto pene orbe iam ab antiquo Chriſtum agnoſcente, vos ſoli non agnoſcitis : cunctis gentibus ei obtemperantibus, ſoli eum non auditis : omni lingua eum confitente, ſoli eum negatis : aliis eum videntibus, audientibus, intelligentibus, vos ſoli cæci, ſurdi, lapidei permanetis. Cæci plane oculis, ſurdi auribus, lapidei cordibus. Nec nouum iſtud apud vos eſt. Legit hoc vbique mundus, & frequenti lectione recitat : Deum Moyſi de vobis dicentem, *Cerno quod populus iſte duræ ceruicis ſit. Dimitte me vt iraſcatur furor meus contra eos : & deleam eos.* Itemque vobis. *Populus duræ ceruicis es. Semel deſcendam in medio tui : & delebo te.* Legit rurſum Moyſen veſtrum, immo noſtrum, ſic vos arguentem. *Noui*, ait ille vobis, *contentionem tuam, & ceruicem tuam duriſſimam. Adhuc viuente me, & ingrediente vobiſcum, ſemper contentioſe egiſtis contra Dominum.* Quantomagis cum mortuus fuero ? Legit & ſingularis excellentiæ Eſaiam Prophetam : cui Deus de vobis, *Excæca*, inquit, *cor populi huius, & aures eius aggraua, & oculos eius claude : ne forte videat oculis, & auribus audiat, & corde intelligat, & conuertatur, & ſanem eum.* Legit & audit Stephanum ſuum, quem veſtri, ô ſaxea gens, lapides, primum poſt Chriſtum teſtem Chriſti fecerunt. Legit certe, & audit eum plenum Spiritu ſancto, obſtinationis nequiſſimæ in vobis ſpiritum increpantem. Vos incircunciſi cordibus & auribus, vos proditores & homicidæ : vos ſemper Spiritui ſancto reſtitiſtis, ſicut & patres veſtri. Sed nunquid hoc ſemper ? Nunquid ſemper, hoc tantæ duritiæ merito, vniuerſo orbi terrarum oſtentui vos facietis ? Reſipiſcite, reſipiſcite nunc tandem : redite, vt ait alter Propheta vobis, ô præuaricatores ad cor. Redite ad cor nunc ſaltem, quando iuſto Altiſſimi iudicio, nõ ſolum à cœleſti, ſed etiam à terrena, quam ſolam ſemper amaſtis, gloria excidiſtis. Aduertite in vobis rebus ipſis impletum, quod Chriſtus, quem negatis, Patribus veſtris dixit : & de vobis, niſi reſipiſcatis, prædixit, *Auferetur à vobis regnum Dei : & dabitur genti facienti fructus eius.* Ablato ergo cœleſti, ablato iam à diuturno tempore, ipſo regno terreſtri : agnoſcite cuius impietatis merito, hoc vobis contigerit. Agnoſcite tam diræ damnationis veſtræ cauſam hanc eſſe, quod Chriſtum, quem tanto ante tempore, venturum cantaſtis, legiſtis, prædicaſtis : venientem non agnouiſtis, non ſuſcepiſtis, non coluiſtis, immo illo deteſtabili more veſtro, ſpreuiſtis, ſubſannaſtis, occidiſtis. Sed quid ? Si conuerti diſponitis, non terreamini, quia occidiſtis. Non eſt ille auidus vlciſcendæ mortis ſuæ, ſi ſecuta fuerit correctio conuerſionis veſtræ. Orauit ille quondam iuxta hominem quem aſſumpſit pendens in cruce pro ipſis crucifixoribus ſuis : & non ſolum dum pateretur orauit, ſed & poſtquam à morte ſurrexit, eiſdem iam pœnitentibus & conuerſis, indulſit. Non fuit immemor, mortem ſe pertuliſſe pro vita hominum : & quos deriſores & ociſores habuit, eos conuerſos prompta & vere largiſſima, & quæ ſuper omnem hominem eſt, diuina miſeratione ſuſcepit. Non deerit eadem infinita largitas vobis, nec ea, quæ vniuerſum pene mundum collegit, paucitatem veſtram, ſi eam non repellitis, à numero ſaluandorum repellet. Credite legi veſtræ, non alienæ : credite Prophetis, non alienis, ſed veſtris : credite Scripturis non alienis, ſed propriis. Cur ſaltem hoc non mouet ? Cur non mouet hoc, quod totum robur fidei Chriſtianæ, quod tota ſpes ſalutis humanæ, ex veſtris literis originem habet ? Cur non mouet, quod Patriarchas, quod Prophetas prænuncia-

Exod. 32. *Exod.* 33. *Deut.* 31. *Eſa.* 6. *Act.* 7. *Eſaiæ* 46. *Matt.* 21. *Luc.* 23.

nunciatores, quod Apoſtolos prædicatores : quod ſummam ac ſupercœleſtem Virginem matrem Chriſti : quod Chriſtum ipſum auctorem ſalutis
Gen. 49. noſtræ, qui & expectatio gentium à Propheta veſtro dictus eſt, non de barbaris gentibus, non de quibuſlibet nationibus : ſed de genere veſtro, de ſtirpe magni Abrahę deſcendentes, ſuſcepimus ? Remitto ergo vos ad veſtri generis homines, remitto ad proprias, quas à Deo accepiſtis, ſcripturas, & ex his teſtimonia profero : quibus cedere, quantalibet lis Iudaica compellatur. Non ignoro autem, quod ex aliqua parte nobiſcum ſentitis : ex plurima vero pertinaciter diſſentitis. Sentitis nobiſcum, quod Chriſtum à Prophetis multifarie, multiſque modis, prænunciatum aſſeritis. Diſſentitis, quod eum Dei filium non creditis, quod Deum negatis, quod aliorum regum more, temporaliter regnaturum : quod non iam veniſſe, ſed venturum affirmatis. Eo igitur ordine quo propoſita ſunt à nobis contra vos, Capitula iam dicta exequenda ſunt.

Quod Chriſtus filius Dei ſit.

CAP. I.

AVdite ergo Iudæi, & ex ſcripturis veſtris Chriſtum, vel iuxta vos Meſſiam, eſſe agnoſcite filium Dei. Veni ergo inprimis, eximie Prophetarum Eſaia, & genti nec tuo tempore, nec noſtro veritati credenti, rurſum ſua verba propone. Dic quid Deus de filij ſui æterna
Eſa. vlt. generatione dixerit. *Nunquid ego, qui alios parere facio, ipſe non pariam, dicit Dominus? Nunquid ego, qui generationem aliis tribuo, ſterilis ero, ait Dominus?* Quid clarius, ô Iudæi, ad probandam generationem filij Dei ? Si enim Deus genuit, quantum ad illum quem genuit, neceſſario pater eſt : & filius Dei, quantum ad illum qui genuit, neceſſario filius eſt. Sed nolo vos, non credo vos, tam ſtulte, tam inſenſate deſipere : vt æternam deitatis generationem carnali generationi, aliqua vel tenui ſimilitudine comparare nitamini. Abſit à vobis, abſit ab omni intellectu tam aſininus animus, vt æterna, vt ineffabilis, vt incogitabilis omnipotentis Patris generatio, omnipotentis Filij natiuitas, alicui terrenæ vel vſitatę generationi, ſeu natiuitati, modo quolibet comparetur. Si quid tamen præter corporalium generationum ſimilitudines, de tam ineffabili re, ab aliquo ſimili trahi poteſt : ſic Dei filius de Deo dicitur genitus, ſicut lumen de lumine, radius à Sole, ſplendor ab igne. Hoc breuiter dixerim, ô Iudæi : ne vel vos intelligatis, vel nos intelligere putetis inſulsè vel beſtialiter, natiuitatem Filij Dei. Vnde hoc propheticum teſtimonium cogit vos, non iuxta quod homo eſt, ſed iuxta quod Deus eſt, intelligere & confiteri, Chriſtum eſſe filium Dei. Nulli enim hoc homini, nulli hoc Angelo, nulli hoc prorſus creaturæ congruit : vt vel genitus à Deo, vel Dei filius, quantum ad deitatis naturam pertinet, ſentiatur. Quod ſi hoc nulli creaturæ in quantum creatura eſt, congruit : ſoli hoc Chriſto, qui in quantum Deus eſt, de Deo natus eſt, conuenit.

Sed ſuccedant prolato teſtimonio lucidiora exempla : & Chriſtum Dei eſſe filium, Sole clarius manifeſtetur. Dic, ô Dauid Propheta Dei, Rex populi tunc Dei, pater ſecundum carnẽ filij Dei : dic ſi Chriſtum ſentis eſſe filium Dei. *Ego*, inquit, *conſtitutus ſum Rex ab eo ſuper Sion montem ſanctũ eius.* Pſal. 2. Dic & quod ſequitur. *Dominus dixit ad me, Filius meus es tu : ego hodie genui te.* Quid ad iſta, Iudæi ? Ecce ex perſona Chriſti loquens, dũ ipſum Regem à Deo conſtitutum dicit, Chriſtum fatetur, vnctum prędicat, hominem affirmat. Dum Deum ei dixiſſe ſubdit, *Filius meus es tu : ego hodie genui te* : deitatem ipſius, qua naturaliter eſt Dei filius, indicat. Sed negatis, ſubſannatis. Dicitis verba illa non ad Chriſtum, non ad quemlibet alium, ſed ad ipſum tantũmodo Dauid pertinere : qui ſuper Sion olim veſtram, ſuper Hieroſolymitanum montẽ, olim ſanctũ, à Deo Rex conſtitutus ſit. Dicitis eundem Dauid à Deo vocari filium, vocari genitum, non quia verè Dei filius, vel à Deo genitus fuerit : ſed quia ſanctis moribus, multis ei placens virtutibus, nomine hoc honorari meruerit. Sed non fugit nos, ô Iudæi, non fugit nos ſenſus iſte, intellectus iſte : quo etſi non hic, tamen alibi ſæpe homines à Deo vocari filios legimus. Scimus hoc dictum Pharaoni, de patribus veſtris. *Filius meus primogenitus Iſrael. Dimitte filiũ meũ, vt ſacrificet mihi.* Exo. 1. Et iuxta quendã Prophetarũ. *Et puer eſt Iſrael, & dilexi eum, & ex Ægypto vocaui filiũ meũ.* Oſeæ 10. Hoc licet magis de Domino noſtro voce prophetica dictũ ſit, qui Herode ſecundum hominẽ in Ægyptum fugiens, inde congruo tempore à Patre Deo vocatus eſt : accipitur tamen hoc & de illo, à quo carnis propaginem trahitis, populo. Qui quõdam in Ægypto de paucis patribus in magnum populum adauctus, diu moratus, valde oppreſſus, ad Deum clamans exauditus, indeque vocatus, filij nomine à Deo honoratus eſt. Ac iuxta Eſaiam, congruenter de vobis. *Filios genui, & exaltaui : ipſi autem ſpreuerunt me.* Eſa. 1. Non fugit nos, non fugit nos etiam intellectus ille, non ſolum homines gratia aliqua, merito aliquo, vel Dei filios, vel à Deo genitos dici : ſed inſuper ipſa quoque inſenſibilia, huiuſmodi nominibus ſignari. Vnde eſt illud. *Quis eſt pluuiæ pater, vel quis genuit ſtillas roris ?* Iob. 38. Item. *De cuius vtero egreſſa eſt glacies, & gelu de cœlo quis genuit ?* Nolite ergo, nolite putare, ô Iudæi, iſta tam lucida videre non potuiſſe Eccleſiam Dei. Videt hoc, diſcernit hoc. Diſcernit ſimilia nomina in rebus diſſimilibus diſſimiliter intelligenda eſſe : nec vno tantum, vel eodem modo, licet idem ſonantia, ſemper intelligi oportere. Habetis hoc in innumeris ſcripturarum veſtrarum exemplis : habetis eadem nomina non idem ſemper ſignantia. Et quando poſſent hæc ſigillatim proferri ? Sed verbi cauſa, ponantur aliqua, vt ex his paucis facile poſſint colligi plura. Certe caput, oculus, auris, manus, brachium, pes, nomina ſunt aliquas corporis partes proprie ſignificantia, quæ tamen & ipſa ad alia ſæpe trahuntur diuerſa. Stare, ſedere, iacere, dormire, vigilare, ambulare, volare, verba ſunt accidens aliquod proprie deſignantia, quæ tamen & ipſa ad alia diuerſa ducuntur ſignanda. Et quia etiam mediocriter doctis iſta clara ſunt, exemplis non egent. Hoc ergo modo, nomen generationis cum in Deo accipitur, non ſemper idem, ſed quandoque longe diuerſa deſignat. Monſtrant hoc lucidè teſtimonia prophetica quę præmiſi, quibus

generatio longe diuerſa ſignificare docetur. An non tibi, ô Iudæe, videtur differre generatio illa, de qua ſcribitur, *Filios genui, & exaltaui: ipſi autem ſpreuerunt me*, ab illa, de qua dicitur, *Quis eſt pluuiæ pater, vel quis genuit ſtillas roris?* vel ab illa, vnde legitur, *De cuius vtero egreſſa eſt glacies, & gelu de cœlo quis genuit?* Puto te non ita obſurduiſſe, non ita deſipuiſſe, vt quod cunctis clarum eſt, tibi ſoli obſcurum ſit: quod cunctis lux eſt, tibi ſoli tenebræ ſint. Nam patet vniuerſis magnam, non paruam, certam, nō ambiguam, in hoc, quod dictum eſt, generationis nomine, diuerſitatem ineſſe. Dicitur enim Deus generare homines diligendo, fouendo, prouehendo, ſaluando: dicitur generare pluuiam, ſtillas roris, glaciem, gelu, volendo, creando, producendo, conſtituendo. Sicut igitur in hoc vno generationis nomine, tam varia & diſcreta ſignari, iam vt æſtimo vides: ſic in eodem nomine, abſterſa veteri ab oculis tuis caligine, aliud quiddam longe ſublimius intuere. Intuere, inquam, & quod non niſi Deo demonſtrante potes, reſpice: & in verbis illis, quæ legis. *Dominus dixit ad me: Filius meus es tu, ego hodie genui te*, nec hanc nec illam, quæ præmiſſa eſt, generationem, ſed naturalem de eſſentia Patris, Filij Dei natiuitatem intellige. Nam ſicut omnipotens Creator, pater dicitur pluuiæ, genuiſſe dicitur ſtillas, glaciem, & gelu producendo, ſicut pater dicitur Iſrael, ſicut genuiſſe dicitur filios confouendo: ſic Pater ſcribitur vnigeniti Filij ſui, ſic eum genuiſſe prædicatur, non aliunde, non ex nihilo, ſed ex propria ſubſtantia proferendo. Ad hoc credendum, ô Iudæi, licet vos non niſi eiuſdem Patris & Filij ſpiritus trahere poſſit: ſi tamen ſcripturis ſacris, vt decet, defertis, ſi eis pertinaciter, ſi more veſtro Iudaico non repugnatis, rationi ſaltē ſequenti cedetis. Quid enim ſequitur? *Poſtula à me, & dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & poſſeſſionem tuā terminos terræ.* Ecce hoc, ſi poteſtis, Dauid illi olim ſuper Iudæos regnanti adaptate. Iniunctum eſt ei, vt poſtularet dari ſibi gentes in hæreditatem, & terminos terræ in poſſeſſionem. Et quia iniunctum eſt, eum non obediſſe putandum non eſt. Poſtulauit ergo, & vt præmiſſum fuerat, datæ ſunt ei gentes in hæreditatem: & termini terræ in poſſeſſionem. Sed quæ gentes? Fortaſſe ſecundum
2. *Reg.* 8. vos Philiſtæi, de quibus ſcriptum eſt. *Tulit Dauid frenum tributi de manu Philiſtinorum.* Fortaſſe & opinio veſtra eſſe poteſt, Syria Damaſco adiacens: de
2. *Reg.* 8. qua legitur, Et *erat Syria Damaſci, Dauid ſeruiens ſub*
2. *Reg.* 10. *tributo.* Fortaſſis iuxta tortuoſam interpretatio-
1. *Par.* 9. nem veſtram, filij Amon, vel quædam circumpoſitæ gentes, quas bello domuiſſe ſcribitur. Sed relegite, ſcrutamini ſollicite Malachim veſtrum, & inuenietis repreſſiſſe quidem Dauid Philiſtæos,
2. *Reg.* 21. & 23. ſed non ſubiugaſſe: ſeruiſſe illi ad tempus Syriam Damaſcenam, ſed non multo elapſo tempore rebellaſſe: ac ſtatim in ipſa Damaſco, reges ſuperbos ac potentiſſimos ſucceſſiſſe: filios vero
3. *Reg.* 20. Amon, ſeu reliquos quos ſeparauerat, ſtatim reſpiraſſe: & toto tempore, quo gens Iudaica Reges habuit, proprios Reges vſque ad ipſam patrum veſtrorum tranſmigrationem Babylonicam
4. *Reg.* 3. habuiſſe. Non ergo ad Dauid illum illa Dei verba facta ſunt: quia nec iſtæ, nec illæ præter Iudæos gentes ei in hæreditatem datæ ſunt. Sed quid ad huius diuini verſus vltima verba dicetis? Poſtquam enim dixit, *Dabo tibi gentes in hæreditatem tuā*: ſtatim ſubiecit, *& poſſeſſionem tuam terminos terræ.* Terminos, inquit, terræ. Qui ſunt termini terræ? Nonne vbi terra terminatur, ibi inhabitatio humana finitur? Dati ſunt ergo illi Dauid hi termini terræ in poſſeſſionem. Si iſti termini terræ Dauid in poſſeſſionem dati ſunt: & totus orbis terrarum ei in poſſeſſionem datus eſt. Hoc ſi ita eſt, Indi, Perſæ, Galli, Germani, Scythæ, Aphri: & tandem quicquid gentium orbis continet, ei in poſſeſſionem datum eſt. Videtis adhuc tam notum & abſurdum ipſis etiam pecoribus inconueniens? Cur non ſentitis miſeri, iuxta verba Apoſtoli noſtri, literam vos occidentem? Cur pene ſoli in or- 2. *Cor.* 3.
be non ſequimini ſpiritum viuificantem? Nunquid orbi terrarum Dauid ille dominatus eſt, cuius regnum ſatis breui Syriæ particula coartatum eſt? Quærite ergo, quærite alium, ad quem iſta Dei verba facta ſint: & cui gentes in hæreditatem, termini terræ in poſſeſſionem dati ſint. Et quem alium inuenire poteritis, niſi Chriſtum? Quem alium, quam illum, quem hucuſque negaſtis, Dei filium? Illum plane, illum Chriſtum, illum Dei filium, illum Ieſum, in cuius nomine velitis, nolitis, flectitur omne genu, cœleſtium, ter- *Phi.* 2.
reſtrium, & infernorum: illum qui dicit, *Data* *Mat. vlt.*
eſt mihi omnis poteſtas in cælo & in terra, ad quem vox Patris facta eſt, *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Sed procedat ſermo ad alia etiam his clariora: & ipſe Dauid quid adhuc de ipſo Dei filio ſentiat, audiatur. Introducit enim Dominum cuidam Domino ſuo loquentem, & inter alia dicentem. *In ſplendoribus ſanctorum ex vtero ante Luciferum genui te.* Quis eſt iſte Dominus, quem alter Dominus ante Luciferum genuit? Currite, ô Iudæi, cogitate, fatagite, deſudate, corrodite vngues: peruertite & hanc ſi poteſtis ſententiam, & tam diuinum & admirabile verbum, more veſtro in aliud & aliud deriuate. Hic plane vos figere pedem, hic nobiſcum manum conſerere, hic vel aliquid rationabile reſpondere: vel ſicut olim Patres veſtri Chriſto Pſalmi huius principium eis proponēte, obmutuerunt, obmuteſcere vos neceſſe eſt. Illi quidem, vt dixi, primo Pſalmi verſu ſibi propoſito conticuerunt: vos fortaſſe patribus ſapientiores, huic ſi valetis, noſtro verſui reſpondete. *Ex vtero ante Luciferum genui te.* Quis eſt iſte Dominus Dauid, qui ab alio eius Domino, ante Luciferum genitus eſt? Oſtendite, oſtendite mihi Dominum Dauid, ab alio, vt dictum eſt, Domino genitum: & hoc ante Luciferum. Oſtendite eo tempore, quo hæc verba prolata ſunt, præter Deum, tanti regis Dominum regē aliquem, Prophetā aliquē, magnum aliquem, & vt breui ſermone multos concludam, à primo Adam vſque ad nouiſſimum, qui in fine ſeculi naſciturus eſt, filiorum Adam. Inueſtigate, ſi vultis, & ipſa cœleſtia, & de diuerſis ſanctorum ſpirituum ordinibus, qui vſitato nomine Angeli vocantur, Dauid mihi Dominū inuenite. Nam licet quidā Patrū priorū, apparentes ſibi angelos, Dominos vocauerint: non ſunt tamē Angeli hominū Domini, nec ſubiiciuntur quantū ad naturæ dignitatē, dominatui ipſorum, qui ad æqualitatē creati ſunt angelorū. Quod ſi hoc modo nullus Angelus alicui hominū dominatur: claret quod nullus angelorū à Dauid Dominus nuncupatur. Sed neq. Angelos ex vtero Deus genuit, ſed eos, ſicut & alias creaturas, omnipotēti volū-

tate creauit. Hunc vero, cui loquitur, non ſe creaſſe, ſed ex vtero afferit genuiſſe. Vnde quia præter Deum, nec in angelicis ſpiritibus, nec in humana propagine, hic Dominus Dauid inueniri poteſt : vel Pſalmum veſtrum diuinum eſſe negate, vel aliquem, quem Dominum Dauid credere ratione compellamur, proferte. *Ante Luciferum*, inquit, *genui te*. En rurſum vobis anguſtiæ, en rurſum laqueus, en rurſum fouea, in quam inſana veſtra cæcitas corruat, præparata. Hinc plane nullus vobis patet egreſſus, niſi ab eo educamini, qui educit vinctum de domo carceris : qui
hoc. 1. aperit & nemo claudit, claudit & nemo aperit, *Ante Luciferũ genui te*. Quis eſt hic Lucifer ? Si dixeritis ſidus illud eſſe, quod quia aliis ſiderib. præter principalia clarius rutilat, atque inde velut maiorem ferens lucem, lucifer dicitur : Reſpon-
m. 1. deo. Ante Luciferum illũ nullus hominum creatus eſt. Noſtis enim Moyſe indicante, quod quarto die cum ſtellis aliis ſidus illud creatum eſt. Homo vero poſt, hoc eſt, ſexta die factus eſt. Nulli ergo hominum à Deo dictum eſt, *Ante Luciferum genui te*. Sed nec alicui Angelorum hoc dictum eſt, quoniam præmiſſa ratione cogente, hoc non niſi Domino Dauid dictum eſt. Nullus vero Angelorum, iuxta eandem rationem, Dauid Dominus eſt. Cõſtat igitur, quia nec alicui angelorum dictum eſt. *Ante Luciferum genui te*. Quod ſi Luciferum apoſtatam Archangelum eſſe dixeritis, cui ſumpta ab hac ſtella ſimilitudine, ſub Babylonici
Ia. 14. regis nomine Propheta Eſaias loquitur, *Quomodo cecidiſti Lucifer de cælo, qui mane oriebaris* ? Reſpondeo. Ante Luciferum illum non ſolum nullus hominum factus eſt, ſed nec vllus Angelorum conditus eſt. Sic enim ſe habent de illo verba diuina ad
Iob. 40. Iob. *Ipſe eſt principium viarum Dei*. Quod ſi principium viarum, hoc eſt, operum Dei eſt : nullum opus Dei ante ipſum creatum eſt. Si vero nihil operum Dei ante ipſum creatum eſt, nec alicui hominum, nec alicui Angelorum dictum est à Deo. *Ante Luciferum genui te*. Nam non puto adeo vos eſſe amentes, vt de ipſo Babylonico rege, vocabulo Luciferi deſignato, dictum à Deo ſuſpicemini, *Ante Luciferum genui te*. Nec enim aliquid magni ſermo diuinus diceret, ſi quod omnibus notum erat, Dauid ante Babylonicum regem genitum narraret. Nunquid ergo, ô miſerrimum genus hominum, tam perſpicua non cernitis, tã clara non videtis ? Aperite tandẽ oculos, reſerate aures : & ſoli cæci in mũdo apparere, ſoli ſurdi inter mortales remanere erubeſcite. Nolite tandiu oſtentui fieri orbi terrarum : nolite tam diuturnis ſeculis vos fabulam exhibere. Aduertite Dominum Dauid non niſi Deum eſſe potuiſſe : agnoſcite ipſum Dauid Dominum ſuum non niſi Deum vocaſſe. Et quia primo Dominum dixit, & ſtatim alium Dominum nominauit : intelligite non poſſe eſſe alium & alium, niſi patrem & filium. Hunc ergo Dominum Patrem in Pſalmi iam dicti principio introducit loquentem Domino filio, quando dicit. *Dixit Dominus Domino meo*. Nam iuxta præcedentia, quia nullus in creaturis Dauid inuenitur Dominus, vt non niſi Creator eius dicatur Dominus. Et quia nomen Creatoris, nomen Dei, idem ſignificant : Dominus Dauid, Creator eſt : Dominus Dauid, Deus eſt. Huic ergo Domino Dauid, huic Creatori, huic Deo : alius Dominus, vtique & ipſe Creator, vtique Deus, dicit. Quid dicit ? *Sede à dextris meis*. Et cui hoc à Deo dici potuit, niſi Deo ? Cui, inquam, à Deo dici potuit, *Sede à dextris meis*, niſi illi, qui tantæ dignitatis extitit, vt ei poſſit à Deo dici, *Sede à dextris meis* ? Et vbi tanta dignitas inueniri poterit, quæ confeſſu Deitatis digna eſſe poſſit ? Quæ planè natura tantę erit dignitatis, vt mereri valeat ſolium Deitatis ? Nulla certe, ô Iudæi, niſi diuina, & quæ propter diuinã hoc meruit in ſolo Chriſto humana. Quod ſi quemlibet alium in ſede Dei præter Deum, electio veſtra ſiue de cœleſtibus, ſiue de terreſtribus creaturis collocare poteſt : indicet, proferat, demonſtret. Sed non poterit, non præualebit : quia nullum recipit parem Deitas, niſi Deum : nullum thronus Deitatis ſuſcipit, niſi Deum : nullus Patri Deo adæquatur, niſi Dei filius, & ipſe cum eo Deus. Et quidem par eſt Patri & Filio vtriuſque Spiritus : ſed nõ dirigitur vox iſta Patris ad ipſum, quia non eſt à Patre genitus. Huic vero, cui dictum eſt, *Sede à dextris meis* : & iſtud adiunctum eſt, *Ex vtero ante Luciferum genui te. Ex vtero*, inquit, vt eum non ex aliena, ſed ex propria Dei eſſentia natum agnoſcas. *Ante Luciferum* : vt eius etiam natiuitatem, ante omnem creaturam eſſe aduertas. *Genui te* : vt non ex aliqua materia factum, non ex nihilo creatum : ſed à Patre æternaliter genitum intelligas. Ecce qui in prima quadriformis partitionis parte, non aliud Chriſtum probare propoſueram niſi Dei filium : nunc, ô Iudæi, diuini huius Pſalmi virtute probaui & Deum. Sed dicetis. Pſalmus, quem contra nos protuliſti, & quẽ ad probandam Domini tui Deitatem, in medium adduxiſti : nil agit pro parte tua, nil iuuat propoſitionem tuam. Non enim prolatus eſt in perſona Dauid, ſed ex perſona Eliezer ſerui Abrahæ, ſcriptus eſt Dauid. Cuius Pſalmi, hic ſenſus eſt. *Dixit Dominus*. j. Deus, *Domino meo*, Abrahæ : *ſede à dextris meis*. Magnum, ô Iudęi, vt & ipſi fatemur, apud Deum meritum Abrahæ : magna & multiplex apud ipſum prærogatiua Abrahæ. Magnum meritum, quia *credidit Abraham Deo* : magna gra- *Gen.* 15.
tia, quia *reputatum eſt ei ad iuſtitiam*. Magnum meritum, quia præcipiente Deo extendit manum, & arripuit gladium, vt immolaret filium. Magna gratia, quando ei inhibito ne filium occi-
deret, dictum eſt, *Per memetipſum iuraui, dicit Do-* *Gen.* 22.
minus, quia feciſti rem hanc, & non pepercifti filio tuo vnigenito proper me : benedicam tibi, & multiplicabo te ſicut ſtellas cœli, & ſicut arenam quæ eſt in litore maris. Magnum vere, & non ſimplex tantum, ſed multiplex apud Deum meritum Abrahæ : magna, immo & omnibus donis ei à Deo collatis maior illa ſingularis gratiæ excellentia, qua ei promiſſum
eſt, *In ſemine tuo benedicentur omnes gentes*. Sed *Gen.* 22.
nunquid tanta, vt ei à Deo iniunctum ſit, *Sede à dextris meis* ? Nunquid tanta, vt, ſicut ante non multa dictum eſt, quod Dei eſt ſingulare, fieret Deo hominique commune ? Homini dico tantum, quod Abraham fuiſſe ſcimus, non homini ſimul & Deo, vt Chriſtum eſſe nouimus. Nunquid ergo huic, qui nihil plus homine erat, à Deo dictum eſt : *Sede à dextris meis* ? Vbi eſt illud quod ſolum, ne in Chriſtũ Iudæus credat, Iudaicũ cor retrahit, contemplatio humilitatis humanæ, indigna, vt dicitis, conſortio maieſtatis diuinæ ? Vbi eſt zelus ille Dei quidem, vt Apoſtolus

noſter ait, ſed non ſecundum ſcientiam ? Nonne propter hæc verba quæ Abrahæ aſcribitis, Stephanum primum martyrem noſtrum continentes aures veſtras velut ad blaſphemiam, & ſtridentes dentibus velut in vindictam, homines ſacri ſemper ſanguinis auidi lapidaſtis? Quid dixit Stephanus de Chriſto ? Video cœlos apertos, & Ieſum ſtantem à dextris Dei. Quid dicit Iudæus de Abraham ? *Dixit Dominus.* j. Deus, *Domino meo*, Abrahæ, *ſede à dextris meis.* Quid eſt quod pati non potuiſtis, tunc ſaltem ſemel audire Ieſum ſtantem à dextris virtutis Dei : & nunc quotidie pati æquanimiter poteſtis audire Abraham ſedentem à dextris Dei ? Nolite, nolite quæſo conſortem Deo dare, niſi Deum : nolite in ſede diuina aliquem conſtituere, niſi Deum. Hoc ſi conceditis, quod nequaquam hactenus negare conſueſtis : falſa ſunt verba in perſona Eliezer prolata, *Dixit Dominus.* j. Deus, *Domino meo*, Abrahæ, *ſede à dextris meis.* Nec ſolum falſa eſſe quæ dicta ſunt oſtendunt : ſed & cuncta Pſalmi ſequentia lucide idem declarant. De quibus eſt proxime ſequens verſus. *Donec ponam inimicos tuos : ſcabellum pedum tuorum. Sede*, inquit Deus ſecundum vos, ô Abraham, *à dextris meis. Donec ponam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum*, hoc eſt, donec ſubiiciantur tibi inimici tui. Et quos hoſtes dum viueret habuit Abraham ? Scrutare, Iudæe, totum textum ſacri Canonis tui : &, niſi fallor, non dico plures, ſed nec vnum inuenire poteris hoſtem Abrahæ. Homo enim iuſtus, licet in terra gentilium commoraretur : religione tamen ſua, ſobrietate ſua, ſapientia ſua ſic inter malos bonus, ſic & inter eos qui oderant pacem, erat pacificus. Inde eſt quod in Canone Hebraico, inimicum ei aliquem extitiſſe, nec Chriſtianus legere potuit vel poterit, nec Iudæus. Quod ſi dixeritis, pugnaſſe eum cum cccv. &. viij. clientibus contra Reges, qui Sodomęos vicerant, & Loth filium fratris ſui captiuauerant : eumque raptores viciſſe, Loth liberaſſe, ſpolia multa ab hoſtibus reuexiſſe. Reſpondeo. Nec reges prælium cauſa Abrahæ proceſſerunt : nec cauſa Abrahæ, Loth fratris eius filium ceperunt. Cauſam qua reges aduerſum reges, quatuor ſcilicet aduerſus quinque in bellum concitati ſunt, ſcriptura refert. Hoc eſt, quia quinque reges quatuor regibus aliquandiu ſeruierant : & tunc ſeruitutis legem probroſam reputantes, ſeruire nolebant. Hæc cauſa fuit, qua inter victos inuentus Loth, à victoribus captus eſt : ipſeque Loth, cauſa extitit, qua cum iam dictis raptoribus Abraham congreſſus eſt. Claret ergo, quia nec iſto modo inuenire poterit Iudæus inimicos Abrahæ : de quibus fingere poſſit dictum ei à Deo. *Donec ponam inimicos tuos ſcabellum pedum tuorum.* Quod ſi inimicos Abrahæ inuenire non potuerit, nec tertium Pſalmi verſum ſuper eo exponere poterit. Hoc eſt, *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion* : eique dictum à Deo, *Dominare in medio inimicorum tuorum.* Nam quia Iudæis loquens, medullam ſacri Pſalmi, quam faſtidiunt, tangere prohibeo : & circa inutilem literæ corticem, quem ſolum pecudum morte rodere ſolent, morari compellor. Dicite iuxta brutum intellectum veſtrum, dicite qua ratione homini benigno, homini pacifico, qui ſemper ferme inermis legitur, à Deo dictum ſit. *Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion.* Quomodo emiſſa eſt à Domino virga virtutis Abrahæ, quæ ei ad pugnandum neceſſaria non erat. Quomodo dictum eſt ei à Domino : *Dominare in medio inimicorum tuorum*, qui nulli erant ? Sed tranſeo, & ad quartũ, *Tecum principium.* Quod eſt iſtud principium cum Abraham ? An principium cœli & terræ cum Abraham ? An aliquarum creaturarum principium cum Abraham ? *In die virtutis tuæ.* Quæ eſt iſta dies virtutis Abrahæ, quę eſt iſta dies, in qua principium iungatur virtuti Abrahæ ? *In ſplendoribus ſanctorum ex vtero ante Luciferum genui te.* Qui ſunt hi, Iudæe, ſplendores ſanctorum : in quibus ante Luciferum genitus eſt Abraham ? Sed nõ his pene ineffabilibus immoror : quia non à Chriſtiano de Chriſto, ſed à Iudæo de Abraham, ſi potuerit, exponenda ſunt. Et quid ſequitur ? *Iurauit Dominus, & non pœnitebit eum.* Quid eſt quod iurauit Dominus ? Quid eſt quod iuraſſe non pœnitebit eum ? *Tu es*, inquit, *ſacerdos in æternum, ſecundum ordinem Melchiſedech.* Nunquid Abraham ſacerdos ? Nunquid Abraham ſacerdos, & in æternum ? Nunquid & ſacerdos & in æternum & ſecundum ordinem Melchiſedech ? Nam ſi Abraham ſacerdos ſecundum ordinem Melchiſedech : quare cum eſſet vterque paris officij, paris ordinis, paris dignitatis, benedici ſe ab ipſo pertulit ? quare panem & vinum obtulit ? quare decimas ei ex omnibus quæ ceperat dedit ? Hæc vniuerſa, Iudæe, ſuper Abraham, ſi potes, expone. Sed credo, immo ſcio, immo affirmo : quod nec tu, nec tota pariter congregata Synagoga Satanæ, verba iſta tam ſacra, tam diuina, tam omnem hominem excedentia, nec de homine Abraham, nec de quolibet tantum homine exponere poterit. Falſa eſt igitur expoſitio Iudaica, mentiens hæc à Deo dicta Abrahæ : & vera eſt expoſitio Chriſtiana, affirmans hæc dicta eſſe à Deo cuilibet homini, ſed Ieſu Chriſto Deo ſimul & homini. Deo, inquam, & homini. Et vt magis ac magis, ſi non ad credendum, ſaltem ad iraſcendum Iudæum commoueã, quod audire refugit ſæpe dicendo : non ſolum homini & Deo : ſed, ſicut ſæpe dictum eſt, homini & Deo, ſimulque Dei filio. Et quid tantopere nomen filij Dei refugit Iudæus, cum hoc liberè ac conſtanter confiteatur Paganus ? Nonne enim Paganus Nabuchodonoſor ? Et quid iſte ad oſtium fornacis ſuæ accedens dicit ? Nonne, inquit, tres viros miſimus in medium ignis compeditos ? *Ecce*, inquit, *ſpecies quarti ſimilis filio Dei.* En filium Dei rex Ethnicus prædicat, & Iudęus negat. Confitetur rex ſine lege Dei filium Dei : & homo educatus & doctus in lege Dei diffitetur & abiicit filium Dei. Sed ille Dei filius qui ab illa Babyloni-

Gen. 14.

Dan. 3.

ca ſaluauit confeſſores pueros : fornace ſine dubio infernali negatores ſui torquebit ſine fine Iudæos. Auctoritatibus ergo præmiſſis, vel negante vel confitente Iudæo, Chriſtus Deus eſt, Chriſtus Dei filius eſt.

Sed audite adhuc vnum, poſt illa quæ præmiſſa ſunt, veſtri Salomonis de Dei filio teſtimonium. Ait enim in Prouerbiis. *Quis aſcendit in cœlum, atque deſcendit ? Quis continuit ſpiritum in manibus ſuis ? Quis colligauit aquas quaſi in veſtimento ? Quis ſuſcitauit omnes terminos terræ ?* De quo verba iſta, ô Iudæi, niſi de Deo accipi poſſunt ? & quidem aſcendere in cœlum atque deſcendere, vel Angelis ſanctis, vel qui-

Prou. 30.

buſdam beatis ſanctorũ ſpiritibus congruere poſſe videtur. Sed non de Angelis, non de ſanctorum ſpiritibus hæc dicta verba ſequentia probant. Probant, inquam, verba ſequentia, non hoc dictum de quolibet ſpiritu, non dictum de qualibet creatura : ſed de ipſo omnium ſpirituum, immo omnium rerum creatore Deo, cum ſubditur. *Quis continuit ſpiritum in manibus ſuis?* Quis enim ſpiritum in manibus ſuis, hoc eſt, in poteſtate ſua
. 26. continet, niſi ille de quo ait Iob, *Quem docere voluiſti, nonne cum qui fecit ſpiramentum?* Cui certe adaptari poterit, *Quis colligauit aquas quaſi in veſtimento*,
. 37. niſi illi de quo in eodem Iob libro legitur, *Flante Deo concreſcit gelu, & rurſum latiſſimæ fundũtur aquæ?* De quo dici potuit, *Quis ſuſcitauit omnes ter-*
l. 73. *minos terræ*, niſi de illo de quo Pſalmus canit, *Tu feciſti omnes terminos terræ, æſtatem & ver : tu plaſmaſti ea?* Non igitur Salomon veſter de quolibet iſta, non de Deo ſenſit : non de quolibet, niſi de Deo, protulit. Audite ergo ſequentia. *Quod nomen eſt eius : aut quod nomen filij eius, ſi noſti?* Quid agitis Iudęi? Ecce exquirit Salomon nomen Dei : exquirit velut ineffabile nomen filij Dei. Nequaquam plane ſapiens ille nomen Dei filium habentis exquireret, ſi eum Patrem eſſe non crederet. Nequaquam nomen Filij eius inueſtigaret, ſi Dei Filium eſſe aliquem non ſentiret. Senſit ergo Salomo, quod hucuſque non ſenſiſtis : confeſſus eſt, quod hucuſque negaſtis : & Deum Patrem eſſe, quem Filium habere teſtatur : & Filium eius eſſe, quem ſub nominis inueſtigatione, Dei Filium eſſe fatetur. Quid verbis iſtis clarius? quid luce hac ſplendidius? Nonne hoc ſolo Salomonis teſtimonio, ô Iudæi, etiam remotis aliis vos vrgentibus ſcripturarum teſtimoniis, neceſſe eſt vos confiteri Filium Dei? Nam nec inde quilibet inſidiandi vobis angulus vſpiam patet, vnde hoc ſingulare nomen filij Dei conemini peruertere, plurali nuncupatione filiorum Dei. Ea enim, quam prætendere ſcriptura videtur, inquiſitio nominis Dei, & inquiſitio nominis Filij Dei, excludit pluralitatem filiorum Dei. Nam neque ſancti Angeli, neque iuſti homines, quos, vt ſupra dictum eſt, aliqua excellenti gratia, Dei filios ſcriptura ſancta nominat, propriis, vbi neceſſarium fuit, nominibus caruerunt, vel iam impoſita adeo tecta fuerunt, vt ea tantopere Salomon admiretur, & admirando tanta diligentia inueſtigare credatur, vt dicat, *Quod nomen eſt eius, aut quod nomen Filij eius ſi noſti?* Sed nec aliqua ratio patitur, vt poſt illud, quod de eo tam ſolenniter protulit, quando dixit, *Quod nomen eſt eius* : de aliquo hominum ſiue aliquo Angelorum dictum ſentiatur, quod ſequitur, *Vel quod nomen Filij eius ſi noſti?* Iam quippe nomen Angelicum vel humanum, diuino nomini adæquari videretur : iam nomen creaturæ par Creatori fieri diceretur. Eſt autem nomen Dei ſuper omne nomen, vt noſtis : nec minus ineffabile, nec minus incomprehenſibile, quam ipſe Deus. Nec enim aliud eſt Deus, aliud nomen eius : ſed tam ipſe quam nomen eius, hoc eſt idem ſimplex & ſummus Deus præfertur omnibus operibus eius. Hinc eſt quod Scriptura hæc, quæ dicit, *Quod nomen filij eius ſi noſti?* non ſolum Dei filium prædicat : ſed etiam eundem Deum eſſe demonſtrat. Nulla nãque ratione nomen filij Dei pari diligentia vt nomen Dei exquireretur, niſi & ipſe quoque Dei filius Deus eſſe monſtraretur. Nomen ergo Patris, & nomen Filij, quod pari ſublimitate exquiritur, pari quoque Deitate præditum eſſe docetur. Aut ergo proferte mihi aliquem alium, ô Iudæi, quem certa auctoritate vel ratione compellar credere & confiteri, non ex plurali filiorum Dei numero, ſed vnicum eſſe filium Dei : aut ſuſcipite Chriſtum noſtrum, qui tot auctoritatibus, tot rationibus, probatus eſt & Deus, & Filius Dei.

Quod Chriſtus ſpecialiter Deus ſit.

CAP. II.

SEd poſtquam Chriſtus litterarum veſtrarum, ô Iudæi, auctoritate, Dei eſſe filius ac Deus probatus eſt : fortaſſis adhuc ſolita improbitate inſtabitis, & aliis diuinitatem eius exemplis vobis mõſtrari clarius exigetis. Et quid, inquam, clarius oſtendi poteſt? Quid in rebus mundanis luce clarius? quid Sole fulgentius? Cęcis tamen & lux nox eſt, & Sol tenebræ ſunt. Sic vobis, ſic plane vobis, ſcripturarum ſacrarum claritas ſplendet : vt quæ alios illuminant, vobis lucere non poſſint : quæ aliis fulgent, vobis obtenebreſcant. Cui enim, præter vos, non ſufficeret, ad Chriſti Deitatem comprobãdam, tam lucidum diuini Pſalmi, quod prę-miſſum eſt, teſtimonium, *Dixit Dominus Domino meo, ſede à dextris meis*, & reliqua? Cui, præter vos, non ſufficeret, ad Chriſti Deitatem comprobandam, tã ſplendida Salomonis ſententia : qua nomen filij Dei ſicut ipſius Dei exquirens, oſtendit, non ſolũ Chriſtum eſſe Dei filium, ſed etiam Deum? Cui, præter vos, non ſufficeret ſola ipſa ratio, qua quia Chriſtus auctoritatibus ſacris filius Dei eſſe oſtenſus eſt, eadem quoque Deus eſſe probatus eſt? Et hoc quo modo? Audite. Si enim Dei filius eſt, aut naturaliter, aut tantum vocaliter Dei filius eſt. Sed, vt ſupra poſui, vocaliter tantum, non naturaliter gratia aliqua, vel merito aliquo, dicti ſunt quidam Angelorum, dicti ſunt quidam hominum, filij Dei. Quidam Angelorum, vt in libro Iob, *Quadam die cum veniſſent filij Dei vt aſſiſterent coram Domino.* Quidam hominum, vt per Ezechielẽ loquitur Deus, *Habui eas, & pepererunt mihi filios & filias.* Chriſtus vero quia ante omnem creaturã ex ipſa Patris eſſentia genitus eſſe ſupra probatus eſt, naturaliter Dei filius eſt. Quod ſi naturaliter Dei filius eſt, vtique non aliud quam Pater eſt. Pater autem Deus eſt. Non igitur aliud Filius quam Deus eſſe poteſt. Nam vt de ipſa carnali generatione, licet longe impar, aliquod tamẽ exemplum trahatur : ſicut genitus de homine homo eſt, ſicut genita de aue auis non niſi auis eſt, ſicut accenſum de lumine lumen non niſi lumen eſt : ſic natus de Deo Deus, non niſi Deus eſt. An non ſufficit hæc ſola ratio vobis? Succedant ergo rationi & alia ſcripturarum veſtrarum exempla : & ad probandam Chriſti veram Deitatem, de ipſo Legiſlatore veſtro Moyſe euidens teſtimonium proferatur.

Iob. 1.

Eze. 24.

Accede ergo, ſancte Moyſes, tu, inquam, ſingularis amice Dei, tu quem ipſe Deus ex nomine ſe noſſe dicit, tu qui in velamen Iudæis datus es, ſed nobis reuelatus es : accede non iam ad populum Dei, ſed contra hoſtes Dei, & expone tam nobis quam ipſis, deitatẽ filij Dei. *Pluit*, inquit, *Domin*

Gen. 19. *ſuper Sodomam & Gomorram ſulphur & ignem à Domino de cœlo.* Quis eſt iſte Dominus, ô Iudæi, qui ab alio Domino pluit ſulphur & ignem de cœlo? Audiſtis iam dicentem Dauid, *Dixit Dominus Domino*, audite & Moyſen dicentem. *Pluit Dominus à Domino.* Nolite confugium facere ad Angelos qui præceſſerant, qui ſero Sodomam venerant, qui mane Loth cum vxore & filiabus de Sodomis abduxerant. Iã abierant, iam receſſerant: iam ad quod miſſi fuerãt impleuerant. Nullus eorum Dominus dici poteſt, quia vterque Angelus, vterque nuncius dicitur: quia vterque non Dominus, ſed miniſter vocatur. Miſſi ſunt illi in miniſterium, vt Loth iuſtum educerent, vt eum ab impiis ſecernerent: non vt, quod ſuum non erat, deitatis ſeu Dominationis nomẽ aſſumerent. Nec mouet nos quod eos Loth Dominos vocat, quod adorat, quod precatur. Mos eſt iſte humanus, vt quãdoque à paribus pares, quãdoque à minoribus maiores, Domini honoris cauſa vocẽtur. Mos fuit antiquus & modernus, vt præter illum ſingularem adorationis cultum, quo deitas honoratur, inuicem ſe homines quodam venerationis genere, vel ex parte ſupplices, vel toto corpore proſtrati, adorent. Mos eſt communis neminem latens, quo & mutuas preces pro quibuſlibet cauſis homines ſæpe frequentãt: & ſibi mutuo, quæ rogantur indulgent. Legitur ſæpe hoc ſanctos homines feciſſe, & talibus obſequiis, vel apparentes Angelos, vel ſe inuicem honoraſſe. Hoc modo, non illo, quo diuinitas adoratur: hoc, inquã, vſitato humanæ venerationis obſequio, Loth illos angelos adorauit, Dominos vocauit, ac deprecatus eſt. Nam quòd Angeli fuerint non Deus, non Domini, ſed miniſtri: declarant ipſorum verba ad Loth. *Delebimus*, inquiunt, *locum iſtum, eo quod increuerit clamor eorum coram Domino, qui miſit nos vt perdamus illos.* Qui ergo miſſi ſunt ut perderent locum, vtique non Domini, ſed miniſtri mittentis Domini ſunt: licet non ſolum per bonos, ſed etiã per Angelos malos, læſiones vel plagæ diuerſæ hominibus inferri legantur. Probatur hoc de ipſo Iob: probatur & de illis, quib. ſcribitur. *Miſit in eos iram indignationis ſuæ: indignationẽ, & iram, & tribulationẽ, immiſſionẽ per Angelos malos.* Sed nec illud mouet, quod vnus ex illis, qui apparuerant, Angelis, ait. *Ecce etiam in hoc ſuſcepi preces tuas: vt non ſubuertam vrbem pro qua loquutus es.* Hic enim velut Angeli metas excedens, Dei perſonam ſibi aſſumere videtur, vt ille, quem Abrahæ loquentem eadem Geneſis ſcriptura introducit, dicens, *Ecce Angelus Domini de cœlo clamauit, Abrahã, Abraham.* Et verſu interpoſito, *Nunc cognoui, quia times Deum: & non pepercifti filio tuo vnigenito propter me.* Sed tamen Abraham, non propter Angelum, ſed propter Deum filio ſuo non pepercerat. Videtur ergo in his verbis, perſonam Dei eundem ſibi Angelum aſſumpſiſſe: vel Deum in Angelo loquutum fuiſſe. Sic fortaſſis & hic. Sed ſiue hoc ſit, ſiue non: Angeli apparẽtes Loth Angeli, vt dictum eſt, fuerunt, non Deus: miniſtri, non Domini: ſeruientes, non imperantes: obſequentes, non dominantes. Ex his apparet, quod de nullo eorum dictum eſt: *Pluit Dominus à Domino.* Nã Angeli non dicũtur Domini, adminiſtratorij ſpiritus nõ dicũtur Domini: ſed ille tantũ, ille verè, ille sũmè dicitur Dominꝰ: qui patribus veſtris, ô Iudæi, per Moysen loquutus eſt. *Audi Iſraël, Dominus Deus tuus Deus vnus eſt.* Ille certe eſt Deus vnus, ille eſt Dominus vnus: de quo Apoſtolus noſter, quamuis vos ei non credatis, loquitur. *Vnus Deus pater, ex quo omnia: & vnus Dominus Ieſus Chriſtus, per quem omnia.* De hoc patre Domino, de hoc filio Domino, hæc veſtra ſcriptura loquitur, cum dicit. *Pluit Dominus à Domino.* Pluit plane Dominus à Domino, filius à patre, Deus à Deo: qui ſicut habet, vt à Deo Deus ſit, ſicut habet vt à Domino Dominus ſit: ſic ab ipſo eſſentialiter habet, vt remuneret iuſtos, puniat peccatores, glorificet bonos, condẽnet prophanos. Quod & tunc fecit, quando pluit ſuper Sodomam & Gomorram ſulphur & ignem, à Domino, de cœlo. Nã nec verba iſta, pluere, ningere, tonare, & ſimilia, alicui creaturæ congruunt: ſed ad ſolum creaturæ auctore ſpectant, qui facit iſta quando vult, prout vult, & producit. Hoc ſonant & verba libri Regum. *Dedit Dominus voces & pluuias in die illa.* In Pſalmis etiam ad literam legitur. *Intonuit de cœlo Dominus, & Altiſſimus dedit vocem ſuam.* Et in Exodo. *Cũctus populus audiebat voces & lampades, & ſonitum buccinæ, montemque fumantem.* Aduertite igitur, ô Iudæi, Chriſtum in ſcripturis veſtris, Dominum ac Deũ vocari. Nolite ipſum negare Dominum, nolite negare & Deum: ne forte vt ſuper illos impios, ſic & ſuper vos blaſphemos pluat ſulphur & ignem à Domino de cœlo: & impleatur in vobis quod legitur in Pſalmo, *Pluet ſuper peccatores laqueos ignis, ſulphur, & ſpiritus procellarum, pars calicis eorum.* Sed forte dicetis, Chriſtum quidem vocari Dominũ, prout tibi videtur, ex ſcripturis affirmas: atque vt inde illum etiam Deum fateamur, cogere vis. Sed intermiſſo aliquãdiu hoc Domini nomine, ex eiſdem ſcripturis etiam Deum aperte vocari oſtende. Et faciam hoc plane, ſi vos auditores: immo ſi, quod totum eſt, intellectores habuero.

Pſal. 77.

Gen. 22.

Deut. 6.

Audite ergo rurſum ſæpe nominatum, ac ſæpe nominandum Dauid veſtrum, immo multo magis noſtrum. *Sedes*, ait, *tua Deus in ſeculum ſeculi: virga directionis, virga regni tui. Dilexiſti iuſtitiam, & odiſti iniquitatem: propterea vnxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ præ conſortibus tuis.* Quis loquitur? Secundum nos Deus pater: ſecundum vos ipſe Dauid. Cui loquitur? Secundum nos Deus Pater filio ſuo: ſecundũ vos ipſe Dauid regi filio ſuo. Sed intermiſſo ad præſens noſtro intellectu, iuxta hunc veſtrũ Pſalmus exponatur. Videatur ſi verba iſta regi Salomoni, vel alicui ex poſteris eius: ſiue cuilibet, præter Chriſtum, alteri congruere poſſunt. Loquitur, inquam, iuxta vos, vt dictum eſt, Salomoni filio ſuo Dauid, vel alicui ex conſequentibus. *Sedes tua Deus in ſeculum ſeculi.* Et certe præcedentia vel ſubſequẽtia Pſalmi verba peruertere, & more veſtro, in alios vel alios intellectus fortaſſis intorquere poteſtis. Sed de verbis iſtis quid? Quo ſenſu, quo aſtu, qua nimium nimiumq. deſudata interpretatione, ſacra hæc verba cuilibet mortalium, præter Chriſtũ, adaptare valebitis? *Sedes*, inquit, *tua Deus.* Qua ratione, quo auſu à Propheta homo vocatur Deus? Sed dicetis. Moyſi loquutus eſt Deus. *Conſtitui te Deum Pharaonis.* Et addetis. Scriptum in Pſalmis. *Deus ſtetit in Synagoga deorum, & in medio deos diiudicat.* Nec illud omittetis. *Ego dixi, dij eſtis.* Et nos, ô Iudęi, nouimus iſta. Clara ſunt, aperta ſunt: latere nos nõ potuerunt. Vocantur illi dij, non quod aliqua deitas in eis fuerit: ſed quia principatu aliquo, dignitate aliqua, vel ſanctitate, quibuſdã aliis à Deo prælati fuerint. Noſtis hoc & ipſi, quia non quod dij erant, dij à Deo vocati ſunt: ſed quoniam

1. *Cor.* 8.

1. *Reg.* 12. *Pſal.* 17. *Exod.* 20.

Pſal. 10.

Pſal. 44.

Exod. 7. *Pſal.* 71.

excellenti gratia à Deo aliis prælati ſunt. Sed non A iſto ſenſu iſte, cui Dauid loquitur, Deus ab ipſo vocatur. Indicat hoc quod ſequitur : *In ſeculum ſeculum ſeculi. Sedes*, ait *tua Deus in ſeculum ſeculi.* Nullius enim Regis, nullius terreni Principis ſedes manet in ſeculum ſeculi. Contradicite, ſi poteſtis : & oſtendite ſedem alicuius mortalis manere poſſe in ſeculum ſeculi. Sed non poteſtis, reſiſtit natura, reclamat mũdus, denegat omnis homo. Neceſſe eſt ergo vt fateamini, ſedem hanc non cuiuſlibet Regis eſſe poſſe, ſed ipſius tantum Dei. Hunc autem Deum non alium eſſe, quam ipſum, de quo agitur, Chriſtum. Nam & hoc ſequentia verſus huius declarant. Nulla namque mutata perſona, eidem Deo loquitur : *Virga directionis virga regni tui.* B Ac ſtatim. *Dilexiſti iuſtitiam, & odiſti iniquitatem : propterea vnxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ.* Si ergo vnctus iſte Deus eſt, vtique Chriſtus Deus eſt. Quę enim nos vnctum, quem vos Meſſiam, hunc plane tam nos quam vos Chriſtum dicimus, Chriſtum prædicamus. Linguæ tantum diuerſæ ſunt, ſenſus linguarum idem eſt. Sonus duplex eſt : intellectus vnus eſt. Deus ergo iſte vnctus Chriſtus eſt : & vnctus. j. Chriſtus Deus eſt. *Vnxit te*, inquit, *Deus, Deus tuus.* Attendite Iudæi. Non ſemel tantum illum vocat Deum. Deum illum prius vocauerat, quando dixit, *ſedes tua Deus.* Nunc rurſum vocat C illum Deum, cum dicit : *vnxit te Deus.* Quod enim ſequitur, *Deus tuus :* iam alius caſus eſt. Nam quod primo dicit, *Deus*, vocatiuus eſt : quod ſecũdo, nominatiuus eſt. Ac ſi diceret. O Deus, vnxit te De9. Videtis adhuc, non ſemel tantum, ſed bis, in duobus continuis verſibus à tanto Propheta Chriſtũ tam lucide, tam præclare vocari Deum ? Confitemini ergo, confitemini licet ſero, Chriſtum Deũ : quem ſummus Prophetarum veſtrorum tã ſplendide prædicat Deum. Nec qualemcunque, ſed talem : cuius ſedes, iuxta eundem Prophetam, permanet in ſeculum ſeculi. Sed quis eſt & ille Deus, à quo vnctus eſt iſte Deus ? Sic enim lego. O Deus, vnxit te Deus tuus. Agnouiſtis vnctum Deum : a- D gnoſcite & vngentem Deum. Videte, ſi tamen datum fuerit vobis, quod hactenus videre nõ potuiſtis. Aduertite nunc tandem neceſſario alterum oportere eſſe qui vngit, alterum qui vngitur. Alter tamen iſte, & alter ille, Deus à propheta veſtro vocatur. Nam & qui vngitur, Deus dicitur : & qui vngit, Deus vocatur. Quid laboratis ? Nuſquam patet fuga. Scriptura veſtra eſt quę recitatur, Propheta veſter eſt qui loquitur : immo Dei ſunt verba, quæ loquitur. Obmuteſcite igitur, & diuina virtute vndique anguſtati, intelligite nunc ſaltem, Deum & Deum eſſe non poſſe alium, niſi patrem & filium. Patrem, qui, ſicut probatum eſt, in aliis E ſcripturæ locis loquitur filio : *Ego hodie genui te.* Filium, qui eundem patrem inuocat, ſicut ipſe pater
8. de eodem filio alibi ait. *Ipſe inuocauit me, Pater meus es tu.* Ab hoc Deo patre vnctus eſt Deus filius, vnctus eſt Chriſtus : non inquantum Deus eſt, ſed inquantum homo eſt. Quantum enim ad Dei naturam pertinet, nihil filio Deo poteſt addi à patre Deo. Cui quantum ad eandem diuinam eſſentiam ſpectat, nihil Deus Pater potuit conferre donando : qui ſimul omnia contulit, eum æternaliter & ineffabiliter generando. Sed vere contulit multa, verè dedit multa humanæ naturæ ſuſceptæ à filio ſuo : qua mediante proiectus à facie Dei, eiectus de paradiſo Dei, factus de ſeruo peſſimus hoſtis Dei, Deo rurſum redditus & coiunctus eſt homo. Vnctus eſt igitur à Deo patre Deus Chriſtus, inquantum homo eſt, oleo : non illo quo apud vos olim reges vngebãtur, ſed oleo lętitiæ, oleo gratię, qua & homo ille à Deo aſſumptus, eadem aſſumptione deificatus eſt : & mundus totus Deo reconciliatus, glorificatus & ſaluatus eſt. Sic ergo, ſic, nõ Iudaico errore, ſed Chriſtiano more legite, intelligite, exponite : *Sedes tua Deus in ſeculum ſeculi, &, vnxit te Deus, Deus tuus oleo lætitiæ.*

Et licet iſta ad probandam Chriſti deitatem brutis etiam pectoribus ſufficiant : veniat tamen vel Propheta vel propheticus homo in medium, Hieremiæ prophetæ notarius, ſeu collega Baruc. Veniat, & quamuis de alterius, tamen de prophetico Hieremiæ corde, ſpiritum hauriens, quid de Chriſti deitate ſentiat, velut Prophetæ conſecretalis, nõ per inuolucra, ſed nude ac lucide aperiat. Hic certe poſt multa, quę de Deo præmiſerat, ſubdit. *Hic*, ait, *Deus noſter eſt, & non æſtimabitur alter ad* *Baruch.* 3. *ipſum. Hic inuenit omnem viam diſciplinæ, & dedit eam Iacob puero ſuo, & Iſraël dilecto ſuo. Poſt hæc in terra viſus eſt, & cum hominibus conuerſatus eſt.* Quid clarius ? quid apertius ? Deũ vocat. Quem ? qui inuenit omnem viam diſciplinæ. Quam viam ? Illam ſcilicet, quam dedit Iacob puero ſuo, & Iſrael dilecto ſibi. Et quam viam diſciplinæ dedit Deus Iacob vel Iſrael, niſi præcepta quæ primis Patribus veſtris tradidit : niſi legem quam per Moyſen dedit ? Hic plane Deus, qui omnem viam diſciplinæ inuenit, qui eam per Patres, qui maxime per Moyſen Iſraeli dedit : *In terris viſus eſt, & cum hominibus conuerſatus eſt.* Soluite hoc, exponite alio ſi poteſtis modo, qualiter Deus, qui legem per Moyſen Iſraeli dedit, in terris viſus eſt : exponite qualiter cũ hominibus conuerſatus eſt. Sed forte reſpondebitis. Viſus eſt Deus Iacob, conuerſatus eſt cum Iacob, quando, vt ſcriptura loquitur, vir quidam luctabatur cum eo vſque mane : & de quo ipſe Iacob *Gen.* 32. dixit. *Vidi Dominũ facie ad faciem, & ſalua facta eſt anima mea.* Dicetis forſitan, hoc modo in terris visũ Deũ à pluribus. Addetis vt puto, quod tunc Deus ab hominibus viſus eſt, & cum hominibus conuerſatus eſt : quando Moyſes in montem aſcen- *Exod.* 10. dit, & quadraginta diebus cum Deo fuit : quando *& 24.* Deus de monte Sinai, populo in inferioribus conſtituto, corporali vel audibili voce inſonuit. Sed vt breuiter obiecta deſtruam, nec Iacob, nec Moyſes, nec populus, nec aliquis, ipſo Deo teſte, Deũ videre potuit. Recolite, ſic Deum loquutũ Moyſi. *Non videbit me homo, & viuet.* Si ergo iſti in carne vi- *Exod.* 33. uebant, Deũ videre nõ potuerũt. Sed credo quod conceditis eos, de quibus ſermo eſt, in carne viſſe. Neceſſe eſt ergo vos concedere, quod nullus eorum Deum videre potuit. Sed vere quaſdã imagines Dei perſonam præferentes viderunt : quaſdam voces ſonumque corporeum, non ex eſſentia, ſed præcepto Dei prolatum, audierunt. Nã quod ipſum Deum non viderint, quod vocem illius diuinæ & incircunſcriptæ eſſentiæ non audierint, non ſolummodo probat hoc quod præmiſi, *Non videbit me homo, & viuet*, ſed & illud quod de populo Iſraël legitur in Exodo, *Deſcende*, ait Moy- *Exod.* 19. ſi, *& conteſtare populo, ne forte velint tranſcendere terminos ad videndum Dominum : & pereat ex eis plurima multitudo.* Et poſt aliqua. *Sacerdotes autem & populus, ne tranſeant terminos, nec aſcendant ad Dominum, ne forte interficiat illos.* Quomodo ergo dicere poteris, ô

ludæe, Deum tunc in terris viſum, & cum hominibus converſatum : quando ſic prohibebat non tranſcendi terminos ad videndum ſe, quando interitum tranſgreſſoribus minabatur, quando non ſolum de populo, ſed & de ipſis ſacerdotibus dicebat, *Non tranſeant terminos, nec aſcendant ad Dominũ, ne forte interficiat illos.* Non ergo illo tempore in terris viſus eſt, & cũ hominibus conuerſatus eſt. Quo igitur tempore ? Quo niſi illo, quando, iuxta Euangelium noſtrum, *Verbum caro factum eſt, & habitauit in nobis* : & iuxta verba Sapientiæ, quæ Salomon
Prou. 8. veſter ſcripſit, dicentis, *Delitiæ meæ eſſe cum filiis hominum*, Sapientia Dei carne induta, conuerſata eſt cum filiis hominum ? Tunc ergo vere, tunc, non ante, nec poſt, Deus ille veſter, qui inuenit omnẽ viam diſciplinæ, & qui dederat eam Iacob puero ſuo, & per Moyſen Iſraël dilecto ſuo, in terris viſus eſt, & cum hominibus conuerſatus eſt. Manet tamen ſententia ſupraſcripta. *Non videbit me homo, & viuet.* Non enim mortalibus inuiſibilis Deus,
2. *Cor.* 5. qui, iuxta Apoſtolum noſtrum, *in Chriſto erat mundũ reconcilians ſibi*, in terris viſus eſt : ſed ſecundum hominem quem induerat, quo immenſam maieſtatem ſuam texerat, vere & abſque dubio in terris viſus eſt, & cum hominibus conuerſatus eſt. Hũc plane ab hominibus viſum, inter homines cõuerſatum, vocat homo propheticus Deum : non Deũ alienum, ſed ſuum, ſed veſtrum, ſed omnium Iudæorum : cum dicit, *Hic Deus noſter, & non æſtimabitur alter ad ipſum.* Quid amplius ? Nonne iam pleniſſime vobis ſatisfaciũt tot diuina teſtimonia, quod Chriſtus, quem colimus, quem prædicamus, Deus noſter, Deus veſter, Deus vniuerſorum ſit ? An vultis adhuc & alia proferri teſtimonia ? Infinita equidem ſunt illa, nec breui opere explicari poſſent, quæ magis multis voluminibus egerent. Sed quantum propoſita breuitas patitur, audite poſt alios quos audiſtis, non solum virum propheticũ, ſed Prophetarum maximum Eſaiam. Redi ergo ad nos, magne Eſaia, & qui Chriſtum ab æterno Dei eſſe filium prodideras; etiam in terris de virgine natum, Deum eſſe, Iudæis declara. Iudæi quidem ſunt, & lapidei ſunt : & ſicut ipſe expertus es, non auditores Prophetarum, ſed proditores & interfectores ſunt. Dic tamen, loquere, fac quod tuum eſt, vt vel credant tibi Iudæi, & conuertantur : vel ſi credere noluerint, iuxta Pſalmum ſuum
Pſal. 31. auertantur retrorſum, & confundantur. Non poterit optimo ſucceſſu carere diuina ſecreta referãs ſermo tuus, quem ſi ſpreuerit Iudęus, audiet Chriſtianus : ſi abiecerit paucitas incredulorum, ſuſcipiet & venerabitur infinitas orbis terrarum. *Par-*
Eſa. 9. *nulus*, ait, *natus eſt nobis, filius datus eſt nobis.* Quid poſt ? Hoc commune eſt. Multi enim paruuli naſcuntur hominibus, multi filij à Deo dantur hominibus. *Factus eſt Principatus ſuper humerum eius.* Et hoc multorum eſſe poteſt. Multi enim in terris & principati ſunt, & principantur. *Et vocabitur nomen eius admirabilis.* Hic iam paruulus, quem dixeras, filius quem nominaueras, à communi aliorum principatu ſecernitur. *Conſiliarius.* Et hic, magnum quiddam & ſingulare innuitur. Sed proſequere. *Deus.* Audiſtis Iudæi ? Paruulus iſte natus, filius iſte datus : ſuper cuius humerum principatus fact9 eſſe dicitur : qui & admirabilis ſcribitur, qui conſiliarius nominatur, etiam Deus à Propheta vocatur. Quid vltra quæritis ? Quid vel muſſitare poteritis ? Erubeſcite miſeri, erubeſcite : & veritati tam lucidæ, tam ſplendidæ, quia ſaltem vos repugnare non poſſe cernitis, adquieſcite. Eſaias magnus homo, magnus Propheta, plenus Deo, amicus Dei, notus vobis, notus mundo, hoc dicit. *Vocabitur nomen paruuli, Admirabilis, Conſiliarius, Deus.* Sed attendite & ſequẽtia. *Fortis.* Iam hoc omnibus clarum eſt : quia qui Deus eſt, & fortis, & auctor fortitudinis, & Dominus virtutum eſt. Sed quid poſt ? *Pater futuri ſeculi.* Quis loquitur ? Prophe-ta. Vbi loquitur ? Vtique in hac vita, vtique in hoc ſeculo. Quid eſt ergo quod dicit, *Pater futuri ſeculi* ? Plane non huius, in quo viuebat, in quo loquebatur. Nam illud ſeculum præſens erat. Ergo de alio, non de præſenti ſeculo dicit. *Pater futuri ſeculi.* Et quod illud ſeculum ? Certo mortalibus inuiſibile, certe ſempiternum. Et illius ſeculi quis Pater eſſe poteſt, niſi Deus ? Cum enim nec huius viſibilis & tranſituri ſeculi aliquis recte dici poſſit Pater, niſi Deus : longe minus illius inuiſibilis & æterni quiſquam dici Pater poteſt, niſi tantum Deus. Neceſſe est igitur, vt qui Pater futuri ſeculi dicitur, Deus quoq. eſſe credatur. Quod ſi forte Iudaica verſutia, paruulum illum, illius ſeculi dictum Patrem dixeritis : in quo, quia regnaturus erat, Pater eius dictus eſt. Quod quia nondũ erat, vtique futurum erat : nec ſic valebit, nec ſic ſtare poterit Iudaicus ſenſus. Intellectum enim hunc præcedentia prorſus deſtruunt. Hoc quomodo ? quia Deus vocatur. Nullum autem terrenum Regem, nullum temporalem Principem, Deũ eſſe potuiſſe vel poſſe, & ipſi fatemini. Vnde etiã iuxta intellectum veſtrũ ſequitur, quod qui Deus dictus eſt, rex temporalis vel princeps huius ſeculi, à Propheta dictus non eſt. Hoc ſi verum eſt, Pater futuri ſeculi, de hoc inſtanti ſeculo dictum nõ eſt. *Princeps pacis.* Nec iſtud niſi de Deo accipi poteſt. Nam amator pacis, amicus pacis, ſectator pacis, filius pacis, & his ſimilia : homo quilibet dici poteſt. Princeps vero pacis, Pater pacis, auctor pacis, non niſi Deus accipi poteſt. Reuoluite paginas ſacras, &, ſi non fallor, non niſi Deo nomina hæc adaptari videbitis. Hoc quia verum eſt, non niſi Deus à Propheta Princeps pacis dictus eſt. Ille plane, ille certe Princeps pacis dictus eſt, qui ſic paci principabatur, ut eam ſuam diceret : vt illam velut propriam ſuis diſcipulis, iam iamque paſſurus ac moriturus, donaret, dicens, *Pacem meam do*
Ioan. 14. *vobis, pacem meam relinquo vobis.* Hic, inquam, vere Princeps pacis eſt, qui etiam poſtquam à mortuis reſurrexit, diſcipulis apparens, hoc eodem pacis nomine, prima voce ſolemniter vſus eſt, dicens,
Ioan. 20. *Pax vobis.* Nec latet nos, quod vos forte ignoratis, Septuaginta interpretes, quos veſter Ioſephus refert, à pontifice Eleazaro ad transferendas de lingua Hebraica in Græcam ſcripturas ſacras, Ptolemæo regi Ægyptiorum directos : ſex iſta tam ſublimia nati paruuli nomina reticuiſſe, & pro illis, magni conſilij Angelum tranſtuliſſe. Sed fecerũt illi hoc, vt auctores tam veſtri quam noſtri referunt, ne Regi iam vnum Deum colenti ſcandalum facerẽt : neue illum qui nouiter cultum idolorum abiecerat, rurſum obiecta hominis Chriſti Deitate, dum tanti myſterij altitudinem penetrare non poſſet, non tam erudirent quam perturbarent. Sed hoc, ſiue alio animo, hoc illi fecerint, quid ad vos ? Si non habent nomina illa Græci libri, habent Hebraici. Si nõ habet ea Græcus, habet Hebræus. Relegite Eſaiam, ſcrutamini verba iſta, & non

verbis meis, ſed literis veſtris credite : non libris alienis, ſed propriis adquieſcite. His prę̃miſſis, procedite ad ſequentia. *Multiplicabitur eius imperium.* Cuius imperium ? Paruuli ſupradicti. Quid ſequitur ? *Et pacis non erit finis.* Et hic figite greſſũ, Iudæi. Quod eſt hoc imperium, quod ita multiplicandum ſcribitur, vt pacis eius non ſit finis ? Quis eſt paruulus iſte, quis eſt filius iſte : cuius imperium non ſolum prolixum, non ſolum diuturnum dicitur, ſed inſuper æternum eſſe prædicatur ? Hunc ſi poteſtis nodum ſoluite, huius quæſtionis vinculũ expedite. Multiplicabitur eius imperium, & pacis non erit finis. Et quod eſt, vel cuius eſt tanti imperij ſolium ? *Super ſolium*, inquit, *Dauid & ſuper regnũ eius.* Percurrite, numerate vniuerſos Reges de ſtirpe Dauid, ab ipſo Dauid vel Salomone filio eius, vſque ad vltimos prolis Dauidicæ reges. Ioachim dico vel Sedechiam, quorum primus regno depoſito, ſponte ſe Babyloniis tradidit. Alter vi bellica ab eis captus, erutis oculis, in Babylonem captiuus ductus eſt. Videte, vtrum alicui ex illis ſcriptura hæc conueniat. Non vtique vt cernitis, vt perſpicuum eſt, alicui ex ipſis congruit. Nec ipſi bono regi Ioſiæ, cui quidam ex veſtris, vt olim audiui, ſacra iſta verba, quæ præmiſſa ſunt, ſomniantes applicare contendunt. Sed nunquid Ioſias Deus ? Nunquid Princeps pacis ? Nonne pacem regni eius, citiſſimus finis ſequutus eſt ? Nonne & ipſe breuiſſimo tempore regnans, in campo Magedo, à rege Ægyptiorum Nechao interfectus eſt ? Nonne eo interfecto, cum vita eius & pax imperij eius finita eſt ? Nam paucis annis elapſis, ſecuta eſt vrbis veſtræ vaſtitas, templi Dei exuſtio, Iudæorum captiuitas, & in Babylonẽ tranſmigratio. Falſiſſimũ eſt ergo & ſtolidiſſimũ, hæc prophetica verba ſuper Ioſia exponi. Ridiculũ prorſus eſt, nec humanis auribus tolerandum, vel de Ioſia, vel de quolibet Iudæorum, vel aliquarum gentium rege, iſta quæ non niſi Deo, & Deo Chriſto adaptari poſſunt, ſentire. *Super ſolium*, inquit, *Dauid, & ſuper regnum eius.* Quid ad vltimum ? Vt confirmet illud & corroboret in iudicio & iuſtitia : amodo & vſque in ſempiternum. Et iſta, cui, niſi Deo : cui, inquam, niſi Deo congruunt ? Quis certe alicuius regni ſolium confirmare, quis corroborare poteſt in iudicio & iuſtitia vſque in ſempiternum ? Nunquid homo ? Sed nunquid ille qui æternus non eſt, regni ſui ſolium confirmare in ſempiternum poteſt ? Nonne clarum, nonne perſpicuum etiam cęcis eſt : non poſſe aliquid in ſempiternum confirmari ab aliquo, niſi à ſempiterno ? Quia ergo his obuiari non poteſt, quia tam lucidæ veritati nec Iudæus, nec Ethnicus, nec Satan quilibet contraire præualet : certum eſt, quia paruulus tot diuinis vocibus deſignatus Deus, non alius quã Chriſtus noſter eſt. Vnde conſtat, quod Chriſtus, verus & ſempiternus Deus eſt. Aut enim dabis mihi alium paruulum, dabis alium filium, de quo hæc omnia accipi poſſint : aut ſi non potes, quod vere non potes, paruulũ iſtum, filium iſtum, ſuper quo tot diuina ſcribuntur, nullum alium neceſſario ſentire cogeris, quam Chriſtum Dominum noſtrum. Qui more humanæ ætatis paruulus, more naſcendi, ſed hoc admirabili & vnico, Virginis filius ſecundum Deitatis naturam, aſſumptæ humanitati perpetuo vnitam, admirabilis eſt, conſiliarius eſt, Deus eſt, fortis eſt, Princeps pacis eſt, Pater futuri ſeculi eſt. Cuius imperium, infinito vniuerſarum gentium numero aſſidue multiplicatur, cuius regni pax nunquam finitur, cuius ſolium nõ multis ſolum annis vt mortalium regum, ſed vt Regis æterni, in ſempiternum confirmatur ac roboratur. Sed noui, Iudæe, quia tot tantiſque auctoritatibus preſſus, vinci potes, obrui potes, credere adhuc fortaſſe non potes. Quare hoc ? Quia hominem Deum credere confunderis, hominem Deum confiteri erubeſcis. Vileſcit in corde tuo conditio humanæ naturæ, indignam eam æſtimas nomine vel honore maieſtatis diuinæ. Contemplaris huius humilitatem, intueris illius ſublimitatem. Videntur tibi, non poſſe congruere tam alta tam humilibus, tam ſublimia tam abiectis : hoc eſt, humana diuinis. Hæc certe tota cauſa eſt, qua incredulus permanes, qua Deo reſiſtis, qua nec ipſis ſcripturis tuis, Chriſtum eſſe Deum toties & toties profitentibus, credis. Et putas, ô inſipiens, quod cogitatio ſublimitatis diuinæ & humilitatis humanæ, Chriſtianam ſapientiam fugerit ? Vere, inquam, ad tam ſublime & ineffabile Dei opus, Chriſtianus obſtupeſcit : nec tam ſingulare Deitatis miraculum admirari ſufficit. Sed aliud eſt, mirari & credere : aliud eſt, mirari & contemnere. Miratur Chriſtianus, & illuminatur : miratur Iudæus, & excæcatur. Miratur Chriſtianus, & de ſolitario miraculo Deum ſingulariter laudat : miratur Iudæus, & blaſphemat. Non ſequitur in admiratione tantæ rei, Prophetarum ſuorum cautelam, qui & futura ſcientes, & prædicentes, non ea ſpernebant : ſed admirando & prædicando, etiam ad illa pauebant. Cuiuſdam ex ipſis verba ſunt hæc. *Domine audiui auditum tuum, & timui : conſideraui opera tua & expaui.* Quid timuit ? quid expauit ? Audi. *Domine opus tuum.* Quod opus ? Fortaſſis fabricam mundi. Sed huic opinioni contradicunt verba ſequentia. *In medio*, inquit, *annorum viuifica illud.* Et certe cœli & terræ opus, ſiue illorum quæ infra ſunt, iam ab antiquo facta fuerant, iam iuxta partium congruentem differentiam viuificata erant. Eſt igitur aliud opus, quod hic timet, quod expaueſcit, quod in medio annorum viuificari rogat. Nec ſolum viuificari rogat, ſed etiam notificandum eſſe prædicit, cum ſubdit. *In medio annorum notum facies.* Quære, Iudæe, quod poſſit eſſe hoc opus, quod Abacuk Propheta miratur, & quod tantopere impleri precatur. Certe vniuerſa apud Iudæos olim facta miracula vel miranda opera Prophetam iſtum præceſſerant. Nec aliqua ex illis quæ in Canone veſtro legentes, admirari ſoletis, reſidua erant. Aut igitur opus aliud tam mirabile, pro quo adeo Propheta ſollicitari debuerit, impletum vel implendum oſtende : aut ſi non vales, opus tam timendum, tam optabile, in Dei filio, quando pro ſalute hominum hominis naturam aſſumpſit, conſummatum agnoſce. Hoc opus, quia cunctis operibus Dei excellentius eſſe vidit, & admiratus eſt, & extimuit. Et ne putaretur nolendo vel refugiendo timuiſſe, etiam impleri rogauit. Hoc eſt plane opus, quod & alienum eſſe à Deo, & tamen Deum ipſum opus operaturum, ſecretorum Dei frequentior referator Eſaias non tacet. *Vt faciat opus ſuum*, inquit, *alienum opus eius.* Vt operetur opus ſuum, peregrinum eſt opus ab eo. Nam quod opus Dei adeo alienum fuit à Deo, quantum illud, quo perſonaliter homo iunctus eſt Deo ? Nam quod cœlum, terra, mare, & quæ infra continentur, creata ſunt ab ipſo : non

Reg. 24. *Reg.* 25. *Reg.* 23. *Abac.* 3. *Eſa.* 28.

fuit alienum opus à Deo. Quod miracula minora vel maxima, quolibet tempore facta sunt ab ipso : non fuit alienum opus ab eo. Quia vere homo infimus summo iunctus est Deo : tunc vere, tunc solum opus illud alienum fuit ab eo. Hoc est & illud
Hie. 31. opus, de quo Hieremias. *Quousque delitiis dissolueris, filia vaga ? Faciet Dominus nouum super terram.* Quod nouum ? Quid enim nouum super terrā ? Ait enim
Eccl. 1. Salomon. *Nihil nouum super terram, nec valet quisquam dicere, Ecce hoc recens est.* Quod ergo est hoc nouum ? *Mulier, ait, circundabit virum.* Hoc si potes Iudæe, Iudaicè expone. Quo enim modo potest mulier circundare virum vt nouum sit ? Si enim manibus vel brachiis, hoc nouum non est. Si infantem, quem B gestat vtero, circundare dicitur corpore materno : nec hoc nouum est. Quolibet modo circundare posse dicatur femina virum, prorsus nouum non est. Necesse est tamen vt vides, si verba prophetica conseruantur, aliquam feminam sic virum circundare, vt nouum esse possit. Quod quia in vsu humano inuenire nō præuales, ad diuina te oportet confugere. Oportet te, inquam, ad diuina confugere, & eum quem virgo de solo Spiritu Dei cōcipiens Emmanuel, quem Latinus, Nobiscū Deus vocat. j. Deum factum hominem, virgineo vtero circundans portauit, mecum pariter confiteri. Ad C quid ista ? Vt vidēs Christianos, cernens ipsos Prophetas Dei, hoc singulare opus Dei, quo Deus propter homines homo fieri dignatus est, ob sui cēlsitudinem timere, admirari, venerari : desinas esse incredulus, cesses esse blasphemus. Nec retrahat te à fide, nec reuocet à spe salutis tuæ, quod res magna est, quod supra te est, quod ineffabilis & incogitabilis est. Nam sicut à Prophetis tuis audis, alienum quidem fuit opus à Deo, quantum ad diuersitatem naturarum pertinet, Deum hominē fieri : sed non fuit alienum misereri. Quod enim Deus hominem in se suscipiēdo, hominis misereri deberet, addit verbis suprascriptis iā dictus Propheta. Dicens enim, *In medio annorum notum facies,* adiūxit, *Cum iratus fueris, misericordiæ recordaberis.*

Cur ergo tibi vsque ad incredulitatem mirum est, si D Deus per hominem, quem suscepit, hominis misertus est ? Vide ac recogita, quod hoc opus Dei, tam alienum, tam peregrinum ab eo non retraxit magnos illos homines Dei à fide, non coegit ad blasphemiam : sed sustulit in admiratione, cōmouit ad deuotionem. Sentiebant illi, de maiore gratia magis Deum diligendum, magis glorificandū. Nouerant non inde homines scandalizari debere, vnde magis obnoxij sunt : non inde ad iniurias debere prorūpere, vnde magis debitores sunt. Quid enim deerat laudi diuinæ, nisi assumptio humilitatis humanæ ? Quod enim celsus, quod maximus, E quod omnipotens esset, certum erat : quod humilis homo fieri dignaretur, nemo præter magnos illos credebat. Quis enim hoc cogitare, quis suspicari posset, quod tantus tantillum, quod maximus paruum, quod æternus mortalem, quod maiestas immēsa vermem (vt sic loquar) humanum in seipso susciperet, & in Deum proueheret ? Hoc opus eius, quia est super omnia opera eius, non ad irritandum, non ad blasphemandum, sed ad ipsum inde sublimius admirandum, laudandum, glorificādum, te debuit trahere, præ cunctis operibus eius. Hoc plane opus eius, vt dictum est, Iudæe, licet inter omnia opera eius excellens & præcipuum sit : mirum est, quod te ad tam obstinatam incredulitatem commouit. Cur enim ad scandalum commouet hominem, quia Deus hominib. loqui vo- *Exod.* 3.
luit per hominem ? Relege Exodum, & de rubo vel flamma rubi inuenies Deum Moysi collocutum. Reuolue & consequentes libros, ac de aureo propitiatorio, quod erat inter duo Cherubim, reperies ipsum cōsulentibus sæpe respōnsa reddentem. Nec mente excidat, quod per aeria Angelorū corpora, frequēter Deus Patribus apparuerit, frequenter etiam loquutus sit. Sed nec rubus, nec flāma eius, nec aurea illa Propitiatorij tabula, nec corpus aerium, ad momentum ab angelis sumptū, homini paria sunt. Excellit homo, vt nosti, tam his quam cunctis terrestribus creaturis : nec ille, cuius causa illa facta sunt, & cui à Deo omnia subiecta sunt, inferior vel par ipsis, modo quolibet fieri potest. Quod si minor, nec par est, vtique maior est. Credis ergo de minori vel per minorem creaturā, Deum hominibus loqui potuisse : & nō credis per maiorem eisdem hominibus loqui voluisse ? Si de rubo, si de propitiatorio, si de aëre insēsibili, mortalibus responsa dedisse creditur : cur per assumptam rationabilem animam & carnem sensibilem mortalibus loquutus fuisse negatur ? Et quamuis corpora illa, de quibus vel per quæ loquutus est, non eo modo vt hominem assumpserit, non sibi vt naturam humanam in æternum vnierit, non ea vt hominem assumptum deificarit : tamen qui de rubo vel Propitiatorio auditus est, qui per aërium corpus loquutus est, ipse per terrenum, sensibile, & animatum corpus hominibus apparuit, hominibus corporali & audibili voce insonuit. Esto ergo iam, Iudæe, Iudæus, non perfida obstinatione, sed veraci confessione : vt qui fateris Deum de inferiorib. aut per inferiores creaturas, tuis loquutum Patribus : confitearis eundem per assumptam maiorē, hoc est, humanam naturam, & apparuisse, & loquutum esse hominibus. Sed fortassis adhuc scandalum pateris, & ne Deum sordibus humani corporis inuolui vel pollui sentire cogaris, incarnatum, seu de virgine natum, confiteri refugis. Vereris, ne si confessus fueris incarnatum, confiteri quoque compellaris susceptā carne pollutum, & vel corporalibus, vt dictum est, vel spiritualibus peccati sordibus inquinatum. Times insuper blasphemus videri, si Deum laborasse, si esurisse, si sitisse, si fleuisse, si tandē passum, si mortuum, si sepultum fuisse senseris, si credideris, si professus fueris. Sed stultus est hic timor tuus, inanis prorsus est hęc formido vel suspitio tua. Non ita, nō ita, Iudæe, cæcus est Christianus oculus, nō sic desipit Christiana sapiētia : vt vel carnis humanæ sordibus, vel animæ humanę sceleribus incōtaminabilem credat inquinari, impassibilem pati, immortalem mori : vel communi vniuersorū more, eum qui omnium est mortuorum resurrectio, iuxta quod æstimas, sepeliri. Nouit, & communi Christianorum suorum ore fatetur, Deum, quantum ad diuinā maiestatem spectat, nec carnis fæcibus inquinari, nec humanis peccatis pollui, nec pœnis vel miseriis condemnatæ naturæ posse affligi. Et vt hoc tibi aliqua ex rebus visibilibus similitudine tracta clarius ostendam, nunquid lux ipsa siderum, vel diurna Solis, vel nocturna Lunæ, aut nubibus oppositis adumbrata, aut liberis radiis serenata : cum quælibet etiam valde sordida vel sordentia loca illustrat, inquinari potest ? Nūquid si millies, gladiis vel securibus vehementi

anniſu per inane actis, feriri vel ſcindi videatur, lę-
di aut vulnerari poteſt? Nūquid vel attractu rei ſor-
didæ ſordere, vel qualibet ferri ſectione dolere
poteſt? Tali modo, Deitatis eſſentiam nunquam
& nuſquam inquinari, nunquam & nuſquam vul-
m. 10. nerari, nunquam & nuſquam quippiam tormenti
vel doloris poſſe pati, Chriſtianus & corde credit
ad iuſtitiam, & ore confitetur ad ſalutem. Inde eſt,
quod Dei filium humanam carnem adiuncta ani-
ma, ex virgineo vtero aſſumentem, ac poſtmodū
in ipſa humana ſubſtantia inter homines con-
uerſantem, non ſolum quibuſlibet carnis vel ſpi-
ritus ſordibus, non potuiſſe pollui prædicat: ſed &
ipſam quam aſſumpſit naturam, & eam de qua il-
lam aſſumpſit Virginem, ab omni prorſus fæce
peccati emundaſſe confirmat. Inde eſt, quod nec
cum eſuriente carne Deum eſuriſſe, nec cum ſi-
tiente ſitiſſe, nec cum flente fleuiſſe, nec cum pa-
tiente paſſum, nec cū moriente mortuū, nec cum
ſepulta ſepultum: non quantum ad vnius perſonæ
ex diuerſis ſubſtantiis vnitatem, ſed quantum ad
vniuſcuiuſque ſubſtantiæ proprietatem pertinet,
intelligit & fatetur. Remoue ergo, Iudæe, ſtulti-
tiæ ſcandalum de corde tuo, ſepara beſtialem in-
tellectum à mente tua: quia nō obſiſtit verę Chri-
ſti Deitati vera carnis humanæ ſuſceptio: quia nō
inquinatur, non patitur, nō humiliatur Deus pro-
pter aſſumptum hominem: ſed mundatur, glorifi-
catur, & exaltatur homo propter ſe aſſumentem,
immo deificantem Deum. Et quidem iſta, quæ
præmiſſa ſunt, quod Chriſtus verus Deus ſit, om-
ni homini, præter ſaxeum, ſufficere poſſunt. Atta-
men, vt plurimo ſententiarum aggere nefandum
ſerpentis caput non ſolum conteratur, ſed etiam
ſepeliatur, accedat & Micheas, & quid de Chriſti
Deitate ſentiat, dicat. Non timuit ille impium re-
gem Achab, nec timore eius vel gratia veritatem
reticuit. Faciat nunc idipſum contra impios Iu-
dæos, nec lapides illos, quibus lapidei homines
Prophetas Dei ſolent obruere, reformidet. *Et tu,*
lich. 5. inquit, *Bethleem Ephrata, num parvula es in millibus Iu-*
da? Ex te mihi egredietur, qui ſit Dominator in Iſrael. Ec-
ce ſancte Propheta dicis, ex Bethleem egreſſu-
rum, hoc eſt, in Bethleem naſciturum, atque inde
proceſſurum Dominatorem Iſrael. Sed Domina-
tores Iſrael multi fuerunt, multi & adhuc eſſe poſ-
ſunt. Exprime hoc apertius, & diſtingue hunc Do-
minatorem Iſrael à cæteris Dominatoribus Iſrael.
Et egreſſus, inquit, *ab initio, à diebus æternitatis.* Quid
agitis Iudæi? Quem ex omnibus regibus veſtris,
quem ex vniuerſis Dominatoribus Iſrael inuenire
poteritis, cuius egreſſus eſſe potuerit ab initio, à
diebus æternitatis? Cuius enim egreſſus dici po-
teſt ab initio, niſi Dei? cuius dies æternitatis dici
poſſunt, niſi Dei? Illius abſque dubio egreſſus ab
initio, illius proceſſus à diebus æternitatis eſt: cu-
ius natiuitatis & in Bethleem de matre virgine tē-
poralis, & de patre Deo ante omnem creaturā ex-
ortus extitit ſempiternus. Illius plane egreſſus, à
Prou. 8. diebus æternitatis eſt, qui ſub nomine Sapientiæ
loquitur in libro Sapientiæ. *Ab æterno ordinata ſum,*
& ex antiquo antequam terra fieret. Nondum erant abyſſi,
& ego iam concepta eram. Necdum fontes aquarum eruperant, necdum montes graui mole conſtiterant. Ante colles
ego parturiebar. Adhuc terram non fecerat, & flumina, &
cardines orbis terræ. Huius ego Sapientiæ, huius Fi-
lij Dei, qui ſecundum carnem in Bethleem natus
eſt, ſecundum Deitatem egreſſio à patre ab initio,
à diebus æternitatis eſt. Quod ſi quemlibet, ô Iu-
dæi, alium, de quo iſta dici poſſint, habetis, profer-
te. Sed non habetis. Ergo ſi Prophetæ veſtro cre-
ditis, iſtum vos neceſſe eſt ſuſcipere. Poſt iſtum, il-
le qui ad tempus viſus fuerat receſſiſſe, manu for-
tis Dauid redeat: & cui nunquam vllus inimicorū
reſiſtere potuit, iam ſibi inimicos factos Iudæos
debellet. Ceſſit & periit lapide eius ictus Philiſtę 9:
cedat & pereat iactu ſacrorum verborum eius, pe-
ior Philiſtæo hoſtis Iudæus. *Deus*, inquit, *iudicium* *Pſal.* 71.
tuum Regi da, & iuſtitiam tuam filio Regis. Quis loqui-
tur, Iudęi? Reſpōdetis. Dauid. Cui loquitur? Deo.
De quo loquitur? De Rege ac filio Regis. Et quis
eſt iſte qui & Rex eſt, & filius Regis? Reſpōdetis.
Salomon. Et additis. Hoc indicat Pſalmi, quem
proponis, titulus, qui talis eſt: *Pſalmus Dauid in Sa-*
lomonem. Ergo ſecundum vos, de Salomone filio
ſuo loquitur Dauid in hoc Pſalmo. Videamus igi-
tur ſi omnia Pſalmi huius Solomoni congruunt.
Et vt intermittam aliqua, quæ Iudaica interpre-
tatione, Salomoni aliquo modo coaptari poſſe vi-
dentur, Reſpondete. *Et permanebit cum Sole & ante*
Lunam, in generationes generationum, Salomoni quo
ſenſu adaptatibis? Quomodo permanere po-
tuit cum Sole, qui non niſi quadraginta annis
regnauit? Nonne quotidie Solem in cœlo cer-
nitis? Nonne Salomonem ante duo millia annorū
defeciſſe agnoſcitis? Aperite, aperite oculos, &, vt
dixi, aſpicite Solem in cœlo, recolite Salomonem
poſitum in ſepulcro. Quomodo igitur Salomon
permanſit, vel permanere potuit cum Sole? Attē-
dite, *& ante Lunam.* Et hoc nōne longe abſurdius?
Nonne Luna non tantum ante Salomonem, ſed
& ante omnem hominem creata eſt? Nonne ille
Salomon filius Dauid, non ſolum poſt patrem,
ſed & poſt multas mortalium generationes natus
eſt? Quomodo ergo permanſit vel permanet cum
Sole, quomodo permanſit vel permanet ante Lu-
nam, in generationes generationum? Sole, vt di-
ctum eſt, adhuc permanēte, ante plurima tēpora
mortuus eſt, & Luna iam exiſtente poſt multa ſe-
cula natus eſt. Sed tam claris diu immorādum nō
eſt. Percurrite Pſalmū, & verſu interpoſito legite.
Orietur in diebus eius iuſtitia, & abundantia pacis. Sed
hoc vtcunque iuxta vos ſtare poteſt. Sed quomo-
do ſtabit quod ſequitur, *donec auferatur Luna*? Non-
ne adhuc Luna permanet, & abundantia, quæ tēpore Salomonis in regno tanto Iudęorum fuerat,
eo mortuo cum eo extincta eſt? Quod vtrum ve-
rum ſit, audite. Audite ſcripturam veſtram, in me-
dio Regum libro loquentem. *In quinto*, inquit, *an-* 3. *Reg.* 14.
no regni Roboam, aſcendit Seſac rex Aegypti in Hieru-
ſalem, & tulit theſauros domus Domini, & theſauros re-
gios & vniuerſa diripuit. Scuta quoque aurea quæ fecerat
Salomon, pro quibus fecit rex Roboā ſcuta ærea. Et ne vnū
tantum teſtem de Canone veſtro ſuper hoc pro-
duxiſſe videar, relegite Dabreiamin veſtrum, & ſi
quid diſſimile his, quæ propoſui, in eo æmulus o-
culus veſter legerit, mendacij me arguite. Refert
iam nominatus vterque liber, in anno quinto re-
gni Roboam abundantiam Salomonicæ pacis ex-
tinctam. Extinctam, inquam, rege Ægypti Seſac
cum mille ducentis curribus & lx. millibus equi-
tum, ac vulgo, cuius non erat numerus, in Iudæam 2. *Par.* 12.
ſuperueniente: extinctam, eo cum Libyco exerci-
tu Trogloditis & Æthiopibus ciuitates munitiſſi-

mas in Iuda capiente, extinctam, vel, vt mitius loquar, interruptam, illo ſublatis theſauris domus Domini & domus regis, cunctiſque ſupraſcriptis cum opima præda in regnū proprium concedente. Quod ſi quinto anno Regni Roboam filij Salomonis iſta facta ſunt, falſum eſt quod de Pſalmis veridicis Salomoni adaptare voluiſtis. *Orietur in diebus eius iuſtitia, & abundantia pacis, donec auferatur Luna.* Nam iuſtitia & ante ipſum ex parte, & poſt ipſum maxime orta eſt : & pacis abundantia, quæ diebus ipſius blandius Iudæos demulſerat, quinto
3. *Reg.* 12. anno Roboam filij eius extincta eſt. Taceo diſceſſionem decem tribuum à Roboam. Taceo bella pene continua inter vtrumque regnū, quod peccatis Iudaicis promerentibus de ſimplici duplex factum fuerat, hoc eſt, Iudæ & Iſrael. Continua vero vel pene continua ab ipſo videlicet Roboam rege Iuda, vſque ad Salmanaſar regem Aſſyriorū. Sub quo ne lis tam diuturna prolixius extenderetur, ipſo decem tribus de duodecim Hebrææ ſtirpis tribubus captiuante factū eſt. Hæc ſi vera ſunt, quæ vera non eſſe nulla quantalibet illa fuerit Iudaica peruerſitas negare poteſt, claret videntibus, perſpicuum eſt & cæcis, non eſſe dictum à ſpiritu prophetico de illo veſtro Salomone. *Orietur in diebus eius iuſtitia, & abundantia pacis.* Et iſtud quia illi Salomoni congruere non poſſe perſpicuum eſt, legite verſum ſequentē. *Et dominabitur à mari vſque ad mare, & à flumine vſque ad terminos orbis terrarum.* Et quis non videat, hoc ad Salomonem pertinere non poſſe ? A quo mari, vſque ad quod mare dominatus eſt, cuius regnum breuibus Syriæ terminis coartatum eſt ? Quod ſi dixeritis, à lacu Aſphaltico, quod iuxta idioma linguæ veſtræ, mare vocatur : quod quantum ad ſitum Palæſtinæ occidentale dicitur, & à nobis Tyrrhenum vel Mediterraneū vocatur, illum regnaſſe : breuiore quam fuerit ſpatio regnum eius artabitis. Locus etenim ille in medio Galilææ eſt : & ipſe Salomon à riuo Ægypti, qui vltra lacum illum aliquo dierum ſpatio interiacente fluit, vſque ad maris Mediterranei proxima loca, regnaſſe dicitur. Non igitur terminus regni eius fuit à mari vſque ad mare. Sed nec à flumine vſque ad terminos orbis terrarum. Dicuntur enim termini orbis terrarum, vbi finitur orbis terrarum. Sed vniuerſis gentibus notum eſt, Salomonem illum, non ſolum dominatum non fuiſſe vſque ad terminos orbis terrarum, ſed longe infra breuius terræ ſpatium regnaſſe, quam multos reges orbis terrarū. Innumerabiles enim olim Reges fuerunt, qui cum non regnarent ſuper vniuerſum orbem terrarum, anguſtias illius Salomonici regni vicerunt multa amplitudine regnorum ſuorum. Clarum eſt ergo cunctis, quia non eſt dominatus Salomon ille à mari vſque ad mare, neque à flumine vſque ad terminos orbis terræ. Procedite hinc, & duobus tantū verſibus intermiſſis, tertium legite. *Et adorabunt eum omnes reges, omnes gentes ſeruient ei.* Nunquid illi Salomoni ? Non, non, non : clamat orbis terrarum. Nam non dico pauci, ſed nulli vſpiam regum Salomonem adoraſſe leguntur. Quod omnes gentes ei ſeruierint, nec reſiſtendum eſt, quia quod non ſeruierint Sole clarius eſt. Percurrite Pſalmum, & vel legite, vel audite, quod poſt paucos verſus ſequitur. *Sit nomen eius benedictum in ſecula.* Cuius nomen ? Iuxta vos, Salomonis. Relegite omnem ſcripturam ſacrarum ſerie, & vix aut nuſquam de alicuius hominis nomine hoc vel ſimile quid dici, *Sit nomen eius benedictum in ſecula*, inuenietis. De ſolo enim Deo, de ſolo nomine Dei hoc ſcriptura dicere conſueuit, vt eſt illud. *Benedictum nomen maieſtatis eius in æternum.* Et, *nos qui viuimus, benedicimus Domino.* Et, *Benedictus Dominus Deus Iſrael, qui facit mirabilia ſolus.* Et his multa ſimilia. Vnde hoc quod dicitur, *Sit nomen eius benedictum in ſecula*, nō de illo Salomone, tantū homine, ſed de aliquo pluſquam homine accipi neceſſe eſt. Hoc lucidè indicat quod ſequitur. *Ante Solem permanet nomen eius.* Hoc eſt. *Sit nomen eius benedictum in ſecula*, quod eſt, *Ante ſolem permanet nomen eius.* Nunquid Salomonis nomen ante Solem permanſit ? Nunquid Salomon Solem præceſſit ? nunquid ante ipſum creatus eſt ? nunquid ante ipſum nominatus eſt ? Videtis adhuc non ſolum impium, ſed & blaſphemū eſſe, quemlibet iſta de Salomone ſentire ? Nec vos prætereat ſequēs verſiculo. *Et benedicētur in ipſo omnes tribus terræ.* In quo ? In Salomone ? Nō decet nos manifeſtiſſimis immorari, quod me, quod omni diſputatore tacente, falſiſſimū eſſe facillimū eſt cōprobari. Quid poſt ? *Omnes gētes magnificabunt eū.* Quem ? Salomonē ? Nec hic tēpus occupandū eſt, quod nec eſſe, nec fuiſſe, vniuerſis notum eſt. Quærite ergo, ô Iudæi, quærite alium, de quo iſta omnia poſſint intelligi : de quo diuinū Pſalmum ſcriptū eſſe poſſit aperte probari. Et quē inuenire poteritis ? Nullū certe, nullū plane, nullū etiā ſi pēnis ad aſtra volare poſſetis; quā Chriſtū Dominū noſtrū, Deū noſtrum velitis, nolitis, etiā Dominū veſtrū, Deū veſtrū. De ipſo iſta ſcribūtur, iſta ſentiūtur, iſta prædicātur. Hoc quomodo ? Quia nulli poſſunt aptari, niſi homini Deo. Nō ſoli homini, nec ſoli Deo, ſed vt dictū eſt, non ſeparatim, ſed ſimul homini Deo. Nullus autē niſi Chriſtus inueniri poteſt ſimul Deus & homo. Sed Pſalmi verba ſupraſcripta nulli congruere poſſunt niſi homini Deo. Nō igitur de quolibet alio prolata ſūt, niſi de Chriſto. Et hoc demonſtrandū eſt. *Deus*, inquit, *iudiciū tuū Regi da, & iuſtitiā tuā filio Regis.* Qui ergo filius regis eſt, vobis etiā hoc confitētibus, vtique homo eſt. Et noſtri quidē, per Regē & filiū Regis, Chriſtū noſtrū intelligunt : qui in quantū filius dicitur, Dei Patris vnicus eſt : in quantū iudiciū & iuſtitiā à Deo accepit, hominis filius eſt. Sed cedo ad præſens intellectui veſtro, & de filio Dauid hoc ſcriptū eſſe cōcedo. Nā ſi de filio Dauid hoc dictū eſt, vtique de homine hoc dictū eſt. Sed quod nec de Salomone, nec de aliquo aliorū Dauid, qui ei in regno tēporaliter ſucceſſerūt, ſequētia Pſalmi, quæ præmiſſa ſūt, intelligi poſſint, iā probatū eſt. Vnde neceſſe eſt aliquē inueniri, qui iuxta hunc veſtrū intellectū, quo Pſalmi huius primū verſum exponitis, Dauid filius ſit : & de quo nō pars Pſalmi, ſed integer Pſalmus poſſit exponi. Sed nolite laborare, nolite fruſtra cor veſtrum diuerticula falſa quærendo angere. Eſt Chriſtus noſter, eſt inquā ſolus Chriſtus noſter ſecundū carnē filius Dauid, hoc eſt, de ſtirpe Dauid. Sic enim & vos vocatis filios, non ſolum eos qui à patribus ſuis geniti ſūt, ſed & illos qui poſt plurimas ſucceſſiones de ipſorum progenie exorti ſunt. Hoc ergo modo Chriſtus Dauid, ſiue hominis filius eſt, & de ipſo ſecūdū hominē iā dictus verſiculus ſcriptus eſt. Sunt & alia quædā, quæ iuxta hoc quod homo eſt,

in

in eiuſdem Pſalmi ſerie ſcripta ſunt. Quæ quoniã Salomoni, vt ſupradixi, adaptare conamini, excludunt vos, repellunt vos ab hoc ſenſu teſtimonia iam prolata. Ea, quia de quolibet tantum homine accipi nequeunt, de Chriſto homine ac Deo iſta vos accipere cogunt. Nam vere inquantum Deus eſt, *permanet cum Sole*, quia nullus ei finis eſt. Permanet *& ante Lunam*, quia & omnem creaturam præcedit, & nihil eo prius eſt. *Orta eſt in diebus eius iuſtitia*, quæ omnes in ſe credentes iuſtificat : & *abundantia pacis*, quæ pacis filios futuræ paci ſociat : & hoc *donec auferatur Luna*, id eſt, donec finiatur humana mutabilitas, & ſuccedat beatæ pacis æternitas. *Dominatur à mari vſque ad mare*, quia infra orbem Oceani, quo tota terra cingitur, non ſolum per Deitatis potentiam, ſed & per fidem Chriſtianam, aut ex toto, aut ex parte, in omnibus linguis & gentibus dominatur. Hoc ipſi cernitis, hoc ipſis oculis & auribus comprobatis, & à flumine, vtique alio nullo quam Iordanis, à quo ſuum baptiſmum inchoans, & in vniuerſas gentes diffundens, peruenit dominando, vſque ad vltimos terminos orbis terræ, *Adorant eum omnes reges terræ*, qui aut ex maxima parte, ſynecdochicè omnes intelligentur : aut quia etiam ipſi Ethnicorum reges, eum vt omnium, poſt Deum, maximum venerantur. *Omnes gentes ſeruiunt ei*, quia præter vos, qui ab hoc nomine gentium à Propheta excluſi eſtis, omnes gentes aut vniuerſaliter, aut particulariter in ipſum credunt, ipſi ſeruiunt, ipſi obſequuntur. *Et nomen eius benedictum in ſecula*, vt Dei, vt Redemptoris, vt Saluatoris : quod & ipſi ab omni lingua quotidie frequentari, continue benedici, aſſidue celebrari auditis. *Ante Solem permanet nomen eius*, quia omne creatum abſque aliquo principio antecedit nomen Deitatis & maieſtatis eius. *Benedicentur in ipſo omnes tribus terræ*, quia quæ vſque ad ipſum Chriſtum primi parentis maledicto ſubiacebant, per ipſum benedici & ſaluari meruerunt. *Omnes gentes magnificant eum*, omnes vtique, omnes pro certo, magnificant eum, omnes omnino, præter Iudæum. Qui quoniam de numero iſtarum gentium non eſt, & à benedictione omnium tribuum terræ excluſus eſt, & ne cum omnibus gentibus ipſum magnificare mereatur, repulſus eſt. Quia igitur hæc aliter accipi nequeunt, quia verax ſcriptura, non niſi hoc ſenſu ſtare poteſt : neceſſe eſt vos, ô Iudæi, linguam blaſphemam mutare, neceſſe eſt tot tantiſque auctoritatibus preſſos, Chriſtum non ſolum hominem, ſed & Deum verum à modo confiteri. An non ſufficiunt tot tantaque, vt Chriſtum noſtrum confiteamini Dei filium, confiteamini & Deum ? Superfluum iam videri poſſet, plurima quæ reſtant, de Lege aut Prophetis, adhuc exempla proferre. Quod ſi veſtra vel vobis viluerunt, vel magis aliena teſtimonia placent, audite & de medio gentium prophetantem Sibyllam, vt etiam per os gentilis feminæ ſpiritus Dei conterat inimicos Dei. Solet hic idem ſpiritus Dei hoc aliquando facere, & lingua gentili prophetica vel diuina proferre. Fecit hoc per Iob iuſtum, non Iudæum, ſed Idumæum. Fecit & per impium Balaam : qui inter alia, quæ prædixit futura, etiam ſolemnem & notam de Chriſto protulit prophetiam. Videbo eum, inquit, ſed non modo, intuebor illum, ſed non prope. *Orietur ſtella ex Iacob, & exurget virga de Iſrael.* Et poſt quædam. *Heu quis victurus eſt, quando iſta faciet Deus* ? Quid ergo de Chriſto dixit Sibylla ? Quale Chriſti Deitati teſtimonium præbuit ? Audite, & mulieri falſorum Deorum nomina execranti, Chriſtique Deitatem tam conſtanter & aperte fatenti, credite. De Chriſti enim paſſione inter plurima, quæ propheticè dixerat, loquens, hæc ait. In manus infidelium poſtea veniet. Dabunt autè Deo alapas manibus inceſtis, & impurato ore exſpuent venenata ſputa. Dabit vero ad verbera ſimpliciter ſanctum dorſum, & colaphos accipiens tacebit : ne quis agnoſcat quod verbum vel vnde venit, vt inferis loquatur, & corona ſpinea coronetur. Ad cibum autem fel, & ad ſitim acetum dederunt. Inhoſpitalitatis hanc monſtrabunt menſam. Ipſa enim inſipiens, Deum tuum non intellexiſti, ludentem mortalium mentibus : ſed ſpinis coronaſti, & horridum fel miſcuiſti. Templi vero velum ſcindetur, & medio die nox erit tenebroſa nimis in tribus horis, & morte morietur, tribus diebus ſomno ſuſcepto : & tunc ab inferis regreſſus, ad lucem veniat primus, reſurrectionis principio reuocatis oſtenſo. Hæc Sibylla dixit de Chriſto, multo ante Chriſtum tempore. Cuius verba ſuſcipienda non eſſe, dicere non poteritis, quia licet carnis propaginem non traxerit à populo Dei, eadem tamen ſenſit, & profeſſa eſt, quæ continet & fatetur lex Dei. Audebitis ergo, gens miſera, deinceps Chriſtum negare Deum, cum audiatis & per Prophetas veſtros, & per Gentilium ora, non Idola, ſed vnum Deum colentium : tam aperte, tam lucide, tam præclare, nec ſemel tantum, ſed millies vocari Deum ? Iam natum & cœlo ac terræ imperantem, negabitis Deum : cum necdum natum, cum ante multa ſecula, tot veraces teſtes, totiens & totiens fateantur Deum ? Negabitis Deum, quem & in Euangelio Chriſtianorum, & in templis prophanis Paganorum : ipſi quoq. dæmones, quibus iam deteriores facti eſtis, vi diuina fatebantur Deum ?

Num. 24.

Quod Chriſtus non ſicut Iudæi putant, temporalis rex, ſed æternus ſit & cœleſtis.

CAP. III.

SEd quia iam de his ſatis eſſe poteſt, tertio ſuprafatæ diuiſionis loco, aduerſus alium ſtultiſſimi erroris veſtri ſpiritum, ſapientiæ diuinæ ſermo procedat, & quantum in hac parte deſipiatis, oſtendat. Etenim quia Chriſtum à Prophetis regem vocari auditis, quia regnum eius in ſcripturis legitis : putatis eum temporalem regem futurum, & more Dauid, Salomonis, ſeu aliorum regum, in Hieruſalem, Iudæa, vel Galilæa temporaliter regnaturum. Somniatis eum ſuper terrenum ſolium Dauid ſeſſurum, gentibus omnibus, aut pene omnibus imperaturũ, Iudæos à tanta tamque diutina captiuitate liberaturum, de vniuerſis eos locis aut nationibus reuocaturũ : & vndique congregatos, ad illam veſtram, cui ſoli ſemper bruti homines ſuſpiratis, antiquæ re-

promiſſionis terram reducturum. Proponitis inde vobis innumera ſcripturarum exempla, & quicquid in eis de talibus longe alio intellectu dictum eſt, deprauato ſenſu, ac terrenarum rerum amore ſepulto, ad id, quod ſolum deſiderare conſueſtis, beſtialiter retorquetis. Paſcitis infelices animas veſtras inani ſpe, & dum pertinaciter terrenis bonis & pereuntibus inhiatis, cœleſtia & æterna, quæ inceſſanter cunctis præter vos gentibus à Chriſto aſſidue & promittuntur & dantur, abiicitis. Rapiunt alij quotidie regnum cœlorum, vos fæces ſolummodo carnales ſemper eruditi amare, fruſtra præſtolamini regnum terrarum. Inde eſt quod ea, quæ de æterno Chriſti regno propheticis vocibus prædicta ſunt, huic vanæ ſpei veſtræ coaptare conamini, vt illud Hieremiæ, *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, & ſuſcitabo Dauid germen iuſtum & regnabit rex, & ſapiens erit, & faciet iudicium & iuſtitiam in terra.* Et de reducenda captiuitate veſtra, poſt pauca. *Et non dicent vltra, Viuit Dominus qui eduxit filios Iſ-*
Hie. 23. *rael de terra Aegypti: ſed, Viuit Dominus qui eduxit & adduxit ſemen domus Iſrael de terra aquilonis, & de cunctis locis in quibus diſperſi erant, & habitabunt in terra ſua.* Hæc quidem de Hieremia proponitis. Sed & ſimile quiddam de Ezechiele proponere po-
Ezech. 37. teſtis. *Ecce ego, dicit Dominus, aſſumam filios Iſrael de medio nationum ad quas abierunt: & congregabo eos vndique, & adducam eos ad humum ſuam. Et faciam eos in gentem vnam in terra, in montibus Iſrael, & rex vnus erit omnibus imperans.* Et infra. *Et ſaluos eos faciam de vniuerſis ſordibus ſuis in quibus peccauerunt, & mundabo eos. Et erunt mihi populus, & ego ero illis Deus, & ſeruus meus Dauid rex ſuper eos: & Paſtor erit vnus omnium eorum.* Sunt & alia plura ſimilia iſtis, quæ ſicut ſplendore ſuo vos illuſtrare potuerunt, ſic culpis veſtris hoc promerentibus, carnales oculos veſtros lumen ſpirituale non ferentes excæcauerunt. Quamdiu igitur, ô Iudæi, hic bouinus intellectus cordibus veſtris inſederit, nec ſcripturas Dei videre, nec Chriſtum agnoſcere, nec à falſitate auerti, nec ad veritatem conuerti, conatu aliquo poteritis. Abiicite ergo, ſi mihi creditis, ſenſum, cum quo ſemper non ſenſati, ſed inſenſati apparebitis: & ſumite intellectum, quo veritatem agnoſcere, quo Chriſtum ſuſcipere, quo regem & regnum, non quale ſentitis, ſed quale ſentiunt ſcripturæ, mereamini adipiſci. Hoc ſi non vultis, ſed in inſania ſolita permanere decernitis, & magis ſcripturas ſenſui veſtro applicare, quam ſenſum veſtrum ſcripturis inclinare diſponitis, audite eas vobis reſiſtentes, & peruerſo intellectui veſtro contraria proponentes. Ac primum quicumque es inter prophanos hos acerrimus diſputator, procede, exere vires, & Deo loquenti, ſi potes, repugna. Vis certe Chriſtum carnalem regem, Chriſti regnum præſtolaris terrenum. Reſponde ergo Deo, per Prophetam loquenti. *Dicite filiæ Sion. Ecce rex tuus venit tibi manſuetus.* Quis eſt rex iſte? Forte Dauid, forte Salomon, forte aliquis præteritorum regum Iuda vel Iſrael. Sed non potes, ô Iudæe, hoc dicere. Quare? *Zach.* 9. Quia hoc prohibet tempus Prophetæ. Et quis eſt hic Propheta? Zacharias. Et quo tempore fuit hic Zacharias? Poſt omnes reges Iuda, poſt vniuerſos præteriti temporis reges Iſrael. Nam tempore Darij factum eſt ad ipſum verbum Domini, ſicut narrat ſeries prophetiæ ipſius. Darius vero hic, Chaldaici regni cum Cyro ſubuerſor, & captiuitatis Iudaicæ, quæ per Nabuchodonoſor facta fuerat, dimiſſor extitit. Omnes autem reges Iſraël vel Iuda, antè illam Babylonicam captiuitatem regnauerunt. Conſtat igitur, quia de nullo eorum, qui iam & præceſſerant, & defecerant, dictum eſt, *Ecce rex tuus venit tibi manſuetus.*

Quod ſi mihi Ariſtobolum quendam oppoſueris, qui longo poſt Zachariam prophetam tempore, Diadema Iudaici regni ſibi impoſuit. Reſpondeo, non hoc de illo ſenſiſſe Prophetam, qui contra fas Deique præceptum, cum ſacerdotio & regnum inuaſit. Quod quia eo indignus erat, vix anno vno obtinuit. Nec enim poterat diu principari, qui à Deo pro tam illicita re meruit reprobari. Si vero Herodem proponas, nec de illo hoc dictum eſſe manifeſtum eſt. Propheta enim ſic loquitur. *Ecce rex tuus venit tibi manſuetus.* Sed Herodem, non Iudæum, ſed alienigenam fuiſſe, non manſuetum, ſed immitem, ferocem, crudelem, vxoris, filiorum inſuper occiſorem extitiſſe, hiſtorico ipſorum Iudæorum Ioſepho ſcribente, certum eſt. Si vero alios eius filios, Archelaum, Herodem, vel cæteros patrij regni Tetrarchas obiicias: notum eſt, iam dicto hiſtorico referente, Archelaum ſtultum regem regno pulſum ab Auguſto, apud Viennam conſenuiſſe. Herodem vero cum Herodiade ſua, à Gaio Auguſti tertio ſucceſſore exilio damnatum, in Hiſpaniæ partibus, infelicem vitam miſerabili morte finiſſe. Notum eſt & cæteros, qui non toti Iudæorum regno, ſed certis partibus principati ſunt, vix vſque ad excidium Hieruſalem, & totius Hieroſolymitani regni perduraſſe, & tãdem Veſpaſiano & Tito totam illam terram vaſtantibus, vario exitu interiſſe. Sed forte, vt etiam nouum riſum de te toti mundo exhibeas: in illo noſtri temporis aſinino rege Prophetiam hanc completam dices, qui in Africæ partibus, contra noui nominis regem, videlicet de Merroch, inſurrexit. Qui cauſa nefandæ, hoc eſt, Mahumeticæ ſectæ, illius perditæ gentis infinitam multitudinem ſibi adiungens, cum ante plebeius eſſet, paulatim in maius peſſimo profectu profecit, ac ſæpe cum iam dicto rege dimicans, frequenter ſuperior in præliis factus eſt. Et quoniam primis prouectus ſui diebus, vt facilius ſibi ſtultum populum ſimulata humilitate conciliaret, aſino inſidere ſolitus erat, aſinorum rex vulgo vocatus eſt. Talem huius famam cum Iudæi accepiſſent, ſtatim in ſpem animos erexerunt: & plures ex ipſis regem illum ſuum, quem ſuper aſinum aſcenſurum Propheta iam dictus prædixerat, veniſſe dixerunt. Quid agis, ô Iudæe? Nonne erubeſcis? nonne confunderis hæc dicta à tuis? Talis eſt ſpes tuorum, tam vana, tam ſtulta, tam ridiculoſa expectatio Iudæorum. Quis digne poterit tantam perditorum hominum inſaniam deridere? Execrandi erroris hominem, doloſum, crudelem, non aliquorum hominum tantum, ſed multorum populorum occiſorem: regem manſuetum, regem mitem, regem benignum, Iudæi interpretati ſunt. Cur ſaltem non attenderunt, quod nec de terra, nec de regno,

quod quondam fuerat Iudæorum, nec de ipſa ſaltem vltima ſtirpe proceſſerat Iudæorum? Vides certe quam longe proiecti ſunt huiuſmodi homines à facie Dei, qui nullo cuiuſlibet labore, quæ vera ſunt, qui tam leuiter ſequūtur, quæ falſa ſunt. Et quoniam ea ſolum de cauſa, vt prodigioſos homines oſtentui facerem, hoc inſerui, ſuccedant ſequentia. Nam, his omnibus excluſis, conſtat de nullo horum à Deo per Prophetam dictum filiæ Sion, hoc eſt, Iudæis. *Ecce rex tuus venit tibi manſuetus, ſedens ſuper aſinam.* Quem vero regem hic promiſſum accipis, vel accipere potes, niſi Chriſtum? Nam iam dictis regibus excluſis, nullus alter rex ſupereſt, de quo iſta Prophetam dixiſſe poſſit probari, niſi Chriſtus. Vnde neceſſe eſt inuictæ veritati te cedere, & non de quolibet alio rege, ſed de Chriſto, filiæ Sion dictum eſſe. *Ecce rex tuus venit tibi manſuetus.* Sed vt ſupra præmiſſum eſt, regem vis Chriſtum carnalē, temporalem, more magnorum regum in ſublimi ſolio reſidentem: purpura, gemmis, auroque renitentem, diuitiis exuberantem, hoſtes ſibi armis & viribus ſubiicientem, latius cunctis Iudæorum, vel gentium gentibus imperantem. Sed non talis rex Chriſtus, non tale à Propheta dicitur regnum Chriſti. Hoc quomodo? Audi. Mox enim, vt Propheta præmiſit. *Ecce rex tuus venit tibi manſuetus,* addidit, *Ipſe pauper, & aſcendens ſuper aſinam, & ſuper pullum filium aſinæ.* Attende Iudæe, expergiſcere, intellige Prophetam tuum. Quid dicit? *Ipſe pauper, & aſcendens ſuper aſinam, & ſuper pullum filium aſinæ.* Quis eſt iſte, & rex, & pauper? Quis eſt iſte, & rex, & aſcendēs ſuper aſinam? Quis eſt iſte, & rex, & aſcendēs ſuper pullum aſinæ? Quid regi, & paupertati? Quid regi, & aſinæ? Expone, quomodo rex ſecundum te ditiſſimus, pauper à Propheta dicatur: quomodo non ſuper ſuperbum, & ſpumeum equum, ſed ſuper aſinam & pullum filium aſinæ, aſcenſurus ſcribatur. Nam equis, vel ſaltem mulabus, vel burdonibus vehi, regum ac potentum eſt: aſinis vel aſinabus, pauperum & egentium eſt. Dic ergo, loquere, iunge iuxta intellectum tuum, regem & pauperiem, abundantiam & penuriam, ſublimitatem & vilitatem. Sed non potes. Procede ergo, & lege ſequentia. *Diſperdam quadrigam ex Ephraim, & equum de Hieruſalem, & diſſipabitur arcus belli.* Quis eſt iſte Rex tam pauper, vt paupertate multa cogatur aſcendere ſuper aſinam & pullum aſinæ? tam pacificus, vt in aduentu ſuo diſperdat quadrigam ex Ephraim, & equum de Hieruſalem, & diſſipet arcum belli? Quem Regem adeo in regno ſuo florentem, & ſecurum inuenire poteris, vt multa pacis ſecuritate quadrigas, & equos abiiciat, & arcum belli, hoc eſt, omnia bellica inſtrumenta contemnat? Non eſt hæc, non eſt hæc pax alicuius Regis, vel regni terreni. Relege ipſius Salomonis tempora, & inuenies eum non ſolum quadrigas, equos, arma bellica, quæ reperit, de Hieruſalem vel Iſrael non abieciſſe, ſed potius in immenſum modum auxiſſe. Quod ergo à tam pacifico Rege, in tam pacato regni eius tempore factum non eſt, aliquando ab aliquo rege terreno poſſe fieri credendum eſt: Sed proſequere. *Et loquetur pacem gentibus, & poteſtas eius à mari vſque ad mare: à fluminibus vſque ad fines terræ.* Quid & hic dices? Compara rurſum iam dicti regis paupertatem, & hanc quam legis ipſius poteſtatem. *Pauper,* ait, *iſte dominabitur à mari vſque ad mare, & à fluminibus vſque ad fines terræ.* Et quæ eſt tam monſtruoſa paupertas, quòd iſte pauper dicitur, qui dominatur à mari vſque ad mare? Quæ iſta tam prodigioſa poteſtas, vt dominans à mari vſque ad mare adeo pauper ſit, vt cogatur aſcendere ſuper aſinam, & pullum filium aſinæ? Sed quid totiens replico quæ clariſſima ſunt? Non eſt mirum. Iudæo loquor, ſurdo loquor, ſaxeo loquor. Aut igitur, Iudæe, inueni mihi regem pauperem, inueni mihi dominantem à mari vſque ad mare, & egeſtate nimia aſcendentem ſuper aſinam & pullum filium aſinæ, quod non potes: aut ſuſcipe Chriſtum noſtrum regem, & dominantem à mari vſque ad mare, quia Deus omnipotens eſt, pauperem & aſcendentem ſuper aſinam & pullum aſinæ, quia verus homo eſt, quod ſolum potes. Qui cum eſſet Deus, non tantum homo propter homines, ſed propter eoſdem, pauper homo factus eſt. Hoc, quomodo aſinam aſcenderit, quomodo ſedens ſuper eam vel pullum eius, ad filiam Sion, hoc eſt, veſtram tunc Hieruſalem in proximo paſſurus venerit, lege Euangelium noſtrum, & per illud abſque inuolucris probare poteris, veridicum fuiſſe Prophetam tuum.

Sed forte more tuo lucem fugiens, tenebras quærens, veritate explicari ab errore nolens, falſitate implicari dæmonico, quo ageris, inſtinctu eligēs, dices. Quid me ſuper rege & aſina vrgere vis? Quid mihi regem & pullum aſinæ obiicis? Nonne multi potentes, nonne multi diuites, aſinis vel aſinabus, aſinorum vel aſinarum pullis vecti leguntur? Nonne liber Iudicum refert Iahir Galaaditem, qui iudicauit Iſrael viginti & duos annos, habuiſſe triginta filios ſedentes ſuper triginta pullos aſinarum? Nonne ex eorundem Iudicum numero legitur Abdon filius Ælel Pharatonites, habuiſſe quadraginta filios, & triginta ex eis nepotes, aſcendētes ſuper ſeptuaginta pullos aſinarum? Nec potes negare, filios vel nepotes tātorum Iudicum, qui de toto Iſraelis populo iudicabant, eique ante reges, regum vice principabantur, diuites fuiſſe, nec inopia compellente, ad iter agendum aſinarum pullis vſos fuiſſe. Hoc ſi verum eſt, non valet obiectio tua, qua contra nos agis: non poſſe ex verbis propheticis quemlibet terrenum accipi Regem, ac ſimul ſuper pullum aſinæ aſcendentem. Ad quod ego. Nolo, inquam, conqueri, te ſuper his à me vrgeri. Vrgeo, vrgeo plane, immo & perurgeo, vt aduertas procul eſſe à ſenſu prophetico intellectum tuum, quo & regem temporalem quæris, & eum ſuper aſinam vel pullum eius aſcenſurum non diffiteris. Nec tibi ſuffragari poterunt centum, quos enumeraſti, filij vel nepotes Iudicum Iſrael, quos ad hoc adduxiſti, vt & diuites fuiſſe oſtenderes, & quia pullis aſinarum quo libuit deuecti ſunt, non eſſe verum, quod de rege noſtro probare intendimus, comprobares. Et noui equidem, nec adeo immemor ſum ſacræ ſcripturæ, vel vſus humani, multos potentes ac diuites vectos eſſe, vel vehi potuiſſe aſinabus, vel pullis earum. Recordor certe magni patris tui Abrahæ, qui & diues fuiſſe legitur, & aſinum ſibi ſtrauiſſe. Quod diues fuerit, habemus teſtem Damaſcum ſeruum eius, cuius erat cognomē Eliezer. Verba eius ſunt loquentis ad Laban,

Iudi. 10.

Iudi. 12.

& ad reliquos conſanguineos generis Abrahæ. *Gen.* 24. *Seruus*, inquit, *Abraham ſum, & Dominus benedixit domino meo valde. Magnificatuſque eſt, & dedit ei oues & boues, argentum & aurum, ſeruos & ancillas, camelos & aſinos.* Hæc, inquam, quæ prolata ſunt, oſtendunt, quod diues fuerit. Quod vero aſinum ſibi ſtrauerit, audi & de eodem, de quo iſta ſunt, Geneſis libro. Nam quando à Deo immolatione fi- *Gen.* 22. lij fides eius tentata eſt, legitur. *Igitur Abraham de nocte conſurgens, ſtrauit aſinum ſuum, ducens ſecum duos iuuenes, & Iſaac filium ſuum.* Noueram hæc antequam de his tecum, Iudæe, agerem. Noueram, & Axam filiam Caleph diuitis hominis, aſi- *Iudi.* 1. no inſidentem ſuſpiraſſe, ac dixiſſe patri. *Terram auſtralem & arentem dediſti mihi, iunge & irriguam.* Sed nec illa, quæ à te obiecta ſunt, nec illa quæ obiectioni tuæ à me adiuncta ſunt in aliquo, ſaltem in modico tibi ſuffragantur. Obiicis filios Iudicum diuites fuiſſe, & tamen aſinabus inſediſſe. Addo & ego velut pro parte tua agens Abraham diuitem aſinum ſibi ſtrauiſſe, diuitis hominis filium ſuper aſinam reſediſſe, nec tamen ex propoſitis te aliquid ſenſui tuo conſonans effeciſſe. De nullo enim horum legitur, de nullo ſcribitur, quod rex fuerit, quod pauper extiterit : quod paupertate multa ſuper aſinam vel pullum eius aſcendere ad iter agendum compulſus fuerit. Aliud eſt, aliud plane eſt, ſi antiquorum diuitum quiſquam, vel vſu temporis, vel fortuito motu animi, qui velut ex adipe diuitiarum prodiens, familiaris eſſe diuitibus ſolet, aſino interdum, aut ſæpe vehi voluit. Aliud, vtrum quilibet antiquorum vel modernorum rex ſimul & pauper, cogente, vt dictum eſt, paupertate, talibus vehiculis vſus intelligi poſſit. Quocunque ergo te conuerteris, non patet exitus. Aut enim fateberis regem, & remouebis pauperem : aut ſi pauperem dixeris, regem nominare non poteris. Quod vtrumque, vt veraciter fateri poſſis, ac cœleſtis ſcripturę ſenſui conſonare, abiice Iudaicum animum, obſtrue os blaſphemum : & aſſumpto Chriſtiano intellectu, Chriſtum regem æternum ex Deitate, pauperem hominem ex aſſumpta pro hominibus humanitate, & corde crede ad iuſtitiam, & ore confitere ad ſalutem.

Sed fiat hinc rurſum tranſitus ad Eſaiam. Audi quid ſimile, & ipſe dicat. *Ecce*, inquit, *intelliget ſeruus meus, & exaltabitur, & eleuabitur, & ſublimis erit valde.* *Eſai.* 52. Quis loquitur per Prophetam ? vtique Deus, *Ecce*, ait, *intelliget ſeruus meus.* Sed multi ſunt ſerui eius. Ab illis tamen hunc diſtinguit, cum dicit. *Exaltabitur, & eleuabitur, & ſublimis erit valde.* Sed multi à Deo exaltati ſunt & eleuati, & ſublimes facti, quomodo ergo à multis iſtis ſeruus iſte Dei ſecernetur ? Procede. *Sicut obſtupuerunt ſuper te multi, ſic inglorius erit inter viros aſpectus eius, & forma eius inter filios hominum.* Quid tanto Prophetæ reſpondebis, Iudæe ? Mendacem eum nec audes cogitare. Verum eſt ergo, quod dicit. Reſpondes. Verum plane. Quis eſt igitur ſeruus iſte Dei, exaltatus, eleuatus, & ſublimis valde. Cuius econtrario aſpectus inter viros inglorius eſt ? cuius forma ſine gloria inter filios hominum eſt ? Quære, labora, dic ſi quid potes. Lege tamen adhuc. *Iſte aſperget gentes multas. Super ipſum continebunt reges os ſuum.* Quis eſt hic rurſum, qui dicitur aſpergere gentes multas, & ſuper quem dicuntur reges continere os ſuum ? Certe ille idem, qui dictus eſt exaltatus, & eleuatus, & ſublimis factus. Et quis iſte tantus, tam potens, tam magnus, vt & gentes multas aſpergat, & ſuper ipſum cõtineant Reges os ſuum ? Plane non ſolum magnus, ſed maximus, non ſolum potens, ſed potentiſſimus : cuius magnitudinem reges pauentes, cuius potentiam admirantes, continent ora, loqui non audent : expectant velut maioris nutum, ſuſtinent velut dominantis imperium. Hic tamen ille eſt, cuius aſpectus inter viros inglorius dicitur, cuius forma inter filios hominum abiecta prædicatur. Quæris fortaſſe quid reſpondeas, & qualiter mentiri, & cœleſte oraculum in peruerſum interpretari poſſis, laboras. Sed nuſquam patet tibi aditus auguſtias euadendi, neque lux cœleſtis Ægyptiorum tenebris offundi, vel fuſcari poteſt. De quo enim Regum, de quo Principum, hæc tam diuerſa, tam contraria interpretari poteris ? Quis eſt ex omnibus, quos fingere vales, exaltatus & inglorius, eleuatus & inglorius, ſublimis valde, & inglorius ? Quis eſt hic tantus, tamque tremendus, vt coram ipſo reges loqui non audeant, cuius tamen formam filij hominum contemnant ? Et quia noui te nihil ſuper his ſacris verbis, quo ſenſum iſtum rationabiliter peruertere valeas, inuenturum : compelleris vi rationis ad nos redire, & quis iſte ſit, de quo tam contraria ſcribuntur, inquirere. Merito, ſicut & inter hæc prophetica verba ſcribitur, multi ſuper hunc, de quo tam varia dicuntur, obſtupuerunt : ſed non omnes, ſicut tu, increduli permanſerunt. Obſtupuerũt quidem miraculum ſingulare, ſed ipſo ſtupore ſuo, non omnes quidem, ſed multi conuerſi ſunt ad Chriſtum, Dei ſuumque ſalutare. Hunc quippe, nõ alium ; hunc plane Chriſtum noſtrum, non alterum ; intellexerunt exaltatum, eleuatum, & ſublimem valde factum : & rurſum aſpectum eius inter viros inglorium, & formam eius contemptibilem inter filios hominum. Exaltatum, eleuatum, ſublimem valde factum, quia, vt ait Apoſtolus noſter, *Deus in homine quem aſſumpſerat, eum exaltauit, & dedit illi nomen quod eſt ſuper omne nomen :* *Phil.* 2. *vt in nomine* IESV *omne genu flectatur, cæleſtium, terreſtrium, & infernorum.* Aſpectum eius inglorium, & formam contemptibilem inter filios hominum : quia, vt idem præmiſit, *factus eſt obediens vſque ad mortem, mortem autem crucis.* Super ipſum continent reges os ſuum, quia ſummi Reges vel Principes orbis, ora ad ſilendum claudentes, aures ad audiendum aperiẽtes, audiunt eum vt Principem Principum, obtemperant ei, vt Regi Regum, obſequuntur ei, vt Domino Dominorum. Vnde quia de nullo mortalium iſta dici, quia in nullo hominum tam contraria reperiri poſſunt : Chriſtum noſtrum in verbis iſtis neceſſe eſt te ſentire, agnoſcere, ſuſcipere. Nec illud quod fortaſſe obiicere poſſes, præterire nos potuit, multos Regum vel Principum, prius magnos & ſublimes fuiſſe : ac poſtmodum à Principatus potentia, vel regni gloria, diuerſis caſibus excidiſſe. Sed recordare, quia ſermo de Chriſto eſt, quem tu nũquam miſerum, ſed felicem ; nunquã ſubditum, ſed dominantem ; nunquam inglorium, ſed glorioſum futurum eſſe contendis. Quod vt excludatur, vt in Chriſto non temporale regnum, ſed æternum intelligatur, vt non humana, ſed diuina gloria in eo duerta-

tur, iſta propoſita ſunt. Nam credo te non adeo A inſanire, vt hæc prophetica verba, ab ipſius Prophetæ tempore, ſuper aliquo regum Iuda, vel cuiuſlibet gentis rege coneris exponere. Sed fortaſſis hæc vel regi Manaſſe, filio Ezechiæ captiuato, ac poſt modum in regnum reſtituto, vel Ioſiæ ab Ægyptiis interfecto, vel Ioachin, ſiue Sedechiæ in Babylonem ductis, Iudaica verſutia coaptare conaberis. Hi enim ſoli de regibus Iuda, poſt tempore hæc prædicentis Prophetæ, à regni gloria videntur excidiſſe. Sed fruſtra id conaberis. Nunquid enim Manaſſes rex impius, ſeruus
1. *Reg.* 21. Dei dicitur? Nam hoc præmiſſum eſt. *Ecce intelliget ſeruus meus.* Nunquid idololatra, nunquid prophanus, nunquid ille qui, vt legitur, multo nimis ſanguine innoxio impleuit Hieruſalem vſ- B que ad os, ſeruus Dei dicitur? Et vocatur quidem alio in loco Nabuchodonoſor rex peſſimus ſeruus Dei, non quia bonus fuit, ſed quia voluntati Dei, licet non laudanda voluntate, contra gentes impias dimicans, deſeruiuit. Sed Manaſſen, licet pœnituerit, ſeruum Dei ſcriptura Dei non nominat, nec quod aliquid militaris exercitij Deo impenderit, narrat. Non igitur Manaſſes ſeruus Dei dictus eſt. Inde apparet, quòd ſcriptura hæc de ipſo prolata non eſt. Sed nec ipſi, nec Ioſiæ, nec reliquis verba tam ſublimia, tam ſolemniter prolata, totienſque repetita congruunt: vt exaltati, vt eleuati, vt valde ſublimes dicantur. Nam licet reges fuerint, ſuperant tamen verba prophe- C tica eorum magnitudinem, ſuperant ſublimitatem. Nec illud etiam alicui eorum conuenit quod ſequitur. *Sicut obſtupuerunt ſuper te multi.* Quis enim obſtupeſceret, rege quolibet exaltato, ac poſt humiliato: eleuato, & deiecto: ſublimato, & de ſublimitate depoſito? Hoc enim vſitatum eſt, hoc de regibus & potentibus conſuetum. Non autem de re ſolita obſtupere homines ſolent. Rem igitur illam, ſuper quam obſtupuiſſe multi à Propheta dicuntur, ſingularem, mirabilem, inuſitatam eſſe, neceſſe eſt. Hoc ſi verum eſt, nec de captiuatis, nec de occiſis, nec de quolibet infortunio affectis regibus, vel cuiuſlibet D dignitatis hominibus, hoc dictum eſt. Sed & illa quis non videat, nec iſtis, nec aliquibus Iudæorum Regibus conuenire, *Iſte aſperget gentes multas, & ſuper ipſum continebunt reges os ſuum*? Et ne illa, quæ clara ſunt, frequenti replicatione obſcurentur, breuiter dico. Si de nullo regum Iſrael, vel Iuda, ſi de nullo prorſus Iudæorum, qui vſque ad hæc noſtra tempora fuerunt, ſcriptura hæc intelligi poteſt: tunc de nullo alio, niſi de Chriſto à Prophetis prædicto, accipi poteſt.

Reſtat igitur, vt hæ propheticæ voces de Chriſto tantum accipiantur. Nec tamen de Chriſto à vobis fallaciter expoſito, ſed de Chriſto à no- E bis veraciter intellecto. Non de Chriſto temporaliter dominante, ſed de Chriſto æternaliter imperante. Non de Chriſto regnante more Regum in terris, ſed de Chriſto more Dei præſidente vniuerſis quæ in terris ſunt, & in cœlis. Qui & ſeruus Dei à Propheta ſcribitur, quia exinaniuit ſemetipſum, formam ſerui accipiens, & ſublimis valde, omni creaturæ præſidens, & inglorius, ignominioſæ paſſioni ſe ſponte ſubmittens. Qui aſpergit gentes multas, quas vbique baptizari ſacra baptiſmatis vnda præcipit. Super ipſum continent reges os ſuum: quia vbique ei non tantum aliorum, ſed & ipſorum regum tumor obedit.

Aduerte ergo, Iudæe, quod dicitur, intellige ſcripturam quæ loquitur, crede Chriſto qui prædicatur: erubeſce tuam incredulitatem, imitare gentium fidem, de quibus idem Propheta ſtatim ſubdit. *Quia quibus non eſt narratum de eo, videbunt: & qui non audierunt, contemplati ſunt.* Hinc ad ea, quæ ſequuntur, feſtina, & licet id plene oſtenderint quæ præmiſſa ſunt, Chriſti regnum carnale, vel tẽporale, nec fuiſſe, nec futurum eſſe: rurſum ex ſequentibus agnoſce. Et vt prolixitatis, quantum materies aſſumpta permittit, tędium fugiam, quicquid in Eſaia legitur, à verſu illo, cuius initium eſt, *Quis credidit auditui noſtro*, vſque ad illum, cuius eſt principium, *Lætare ſterilis quæ non paris*, totum tibi propono. Credo quod de nullo alio multa illa prolata ſentis, niſi de Chriſto. Cui enim congruere poteſt, quod Propheta ait, *Brachium Domini cui reuelatum eſt*, niſi Chriſto? Cui congruere poteſt, *Generationem eius quis enarrabit*, niſi Chriſto? Cui conuenire poteſt, quod iniquitatem non fecerit, nec dolus fuerit in ore eius, niſi Chriſto? Cui adaptari poteſt, *Iuſtificabit ipſe iuſtus ſeruos meos multos, & iniquitates eorum ipſe portabit*, niſi Chriſto? De quo credi poteſt, *Oblatus eſt, quia ipſe voluit, & non aperuit os ſuum*, niſi de Chriſto? Hunc enim tantum, de quo tanta dicuntur, non de communi quorumlibet hominum numero, ſed ſupra omnem hominem eſſe, quis non videat? Da enim mihi ſi potes, præter Chriſtum, aliquem, qui brachium Domini, hoc eſt, virtus Domini dici debeat. Da quemlibet, cuius generatio non enarrari poſſit: da hominem qui iniquitatem non fecerit, nec dolus fuerit in ore eius: da quempiam qui ipſe iuſtus exiſtens, alios multos iuſtificet, & iniquitatẽ eorum portet. Da ſi quem habes, qui oblatus ſit, quia voluerit, & non aperuerit os ſuum. Nam quamuis tu Chriſtum tuum non intelligas niſi hominem: ſunt tamen ex parte iſta, quæ dicuntur, ſupra hominem. Vide enim, & non Iudaicè, ſed iuſtè iudica, vtrum brachium Domini, hoc eſt, virtus Domini homo, & tantum homo accipi poſſit. Deus enim virtus hominis, non homo virtus Dei dicitur. Hæc plane vox, hominis ad Deum eſt. *Domine, in virtute tua lætabitur Rex.* Quod ſi rex qui alios potentia & dignitate *Pſal.* 20. præcellit, virtus Dei non eſt, immo ſpe in virtute Domini lætatur: claret, quòd is brachium Domini dicitur, non ſolum inferioribus, ſed & ipſis Regibus principatur. Cum vero audis, *Generationem eius quis enarrabit*, nonne intelligis, quod eius generationem ab humana & communi ſecernit? Et quidẽ ſolius Dei eſt noſſe, qualiter corpus humanum ex ſuſcepta materia compingitur in vtero matris: ſed tamen patet omnibus, quo vſu generatio carnalis procedat. Quod igitur omnibus notum eſt, quod neminem latere poteſt, ſingulare & velut inenarrabile facit Propheta. Nõ ergo tibi videtur, quod ille, cuius generatio in tantũ ab humana ſecernitur, vt etiã inenarrabilis dicatur, non ſolum homo, ſed & ſupra hominẽ eſt? Si vero verbum propheticum, etiã de illa ſublimiore, & æterna Dei filij à Deo patre generatione accipiatur: multo magis inde Chriſtus, non ſolum homo, ſed & ſupra hominem eſſe probabitur. Nam illa

de patre generatio multo plus admirabilis, longe amplius inenarrabilis, quam illa de Virgine eſt. Quid inde coniicis, quid æſtimas, cum audis de eodem dicentem Prophetam, Quod iniquitatem non fecerit, nec dolus fuerit in ore eius? An recordaris verborum illorum, *Non eſt mundus ſuper terram à peccato, nec infans vnius diei*? Qui ergo iniquitatem non fecit, in cuius ore dolus non fuit, non tibi videtur hominem exceſſiſſe, non tibi videtur ſupra hominem eſſe? Attende & illud. *Iuſtificabit ipſe ſeruus meus multos, & iniquitates eorum ipſe portabit.* Qui ergo iuſtus dicitur, qui iuſtificare multos ſcribitur, qui iniquitates eorum portare prædicatur, quod ſolius Dei eſt: vide ſi ſolummodo homo, & non plus homine, iuſtè intelligi, credi, vel accipi poteſt. Hoc cui obſcurum eſt, abſque alicuius ſapientis contradictione, non homo, ſed pecus eſt. Illud quoque quod legis, *Oblatus eſt, quia ipſe voluit*, nonne communem hominum numerum excedit? Quis enim hominum ſponte moritur? quis volens occiditur? Hæc idcirco præmiſi, vt quicquid Propheta in ſerie iam dicta loquitur, non niſi de Chriſto accipi poſſe credatur. Conſtat enim, quia hæc de homine dicuntur. Sed quia hominem illum, ſupra hominem eſſe neceſſe ſit, ex iam dictis colligitur. Nullus autem hominum præter Chriſtum, ſupra hominem inuenitur. Et quoniam tu, Iudæe, nullum Chriſto maiorem eſſe poſſe confirmas, quia vnum hominem maiorem aliis, te tuus Propheta cogit fateri: neceſſe eſt, vt hunc, qui maior cunctis dicitur, non niſi Chriſtum ſentias. De Chriſto igitur hæc vniuerſa dicuntur. Et quia hæc vniuerſa de Chriſto dicuntur, reſtat probare quod propoſitum fuerat, vtrum regnum Chriſti terrenum, & temporale eſſe, vt tu Iudæe, arbi-
Eſa. 52. traris, exiſtimandum ſit. Percurre ergo Prophetam. *Non eſt ſpecies ei, neque decor. Et vidimus eum, & non erat aſpectus. Et deſiderauimus eum deſpectum, & nouiſſimum virorum: virum dolorum, & ſcientem infirmitatem. Et quaſi abſconditus vultus eius, & deſpectus. Vnde nec reputauimus eum.* Quid hic regium ſonat? Quid hic regale videtur? Vbi aurum? vbi purpura? vbi gemmea corona? Vbi argenteum ſolium? vbi potentia, & faſtus imperantis? Non eſt ei ſpecies, non eſt decor, non eſt aſpectus. Deſideratur tamen deſpectus, nouiſſimus eſt virorum, vir eſt dolorum, vultus eius abſconditus eſt, nec ipſe reputatus eſt. Proſequere, & non cuncta, ſed quædam, breuitatis gratia excerpe. *Et nos putauimus eum quaſi leproſum, & percuſſum à Deo, & humiliatū. Ipſe autē vulneratus eſt propter iniquitates noſtras, attritus eſt propter ſcelera noſtra.* Et poſt aliqua. *Sicut ouis ad occiſionem ducetur*, & paucis verbis interpoſitis. *Qui abſciſus eſt de terra viuentium.* Et tandē. *Tradidit in mortē animā ſuam & cum ſceleratis reputatus eſt.* Quid dicis Iudæe? Nōne obſtupeſcis? Coactus es iā vi rationis iſta de Chriſto ſentire. Vbi ergo in his vniuerſis, temporale regnum eius inuenis? Vbi gloriam regnantis aduertis? Nunquid languores ferre, dolores portare regnare eſt? Nunquid putari leproſum, putari à Deo percuſſum, putari humiliatum, regnare eſt? Nunquid vulnerari, occidi, tradi in mortem, cum ſceleratis reputari, regnare eſt? Taceo reliqua. Quid agis? Nondum Chriſti regnum, terrenum, vel temporale eſſe non poſſe, cognoſcis? Cognoſcis plane, ſi homo es. Et quia hoc clarum eſt, claris diu immorandum non eſt. Audi ergo ipſum in his opprobriis conſtitutum, ad hæc vulnera, ad hanc occiſionem ductum, in mortem à ſeipſo traditum. *Regnum*, inquit, *meum non eſt de hoc mundo. Si ex hoc mundo eſſet regnum meum, miniſtri mei vtique decertarent, vt non traderer Iudæis.* Deſine ergo iam Chriſtum temporalem Regem, regnum eius terrenum putare. Nam non conueniunt, nec ſimul eſſe queunt, ſublimitas & abiectio, gloria & ignominia, potentia & imbecillitas, regnum & interitus. Intellige Chriſtum, non hoc vſitato regum more regnare: ſed cœlo, & terræ, ac toti creaturæ, non ſolum vt Regem, ſed vt Deum ac Dominum imperare. Agnoſce regnum eius, non paucorum annorum quantitate, ſed omnium ſeculorum beata infinitate gaudere: à quo ſemper excluditur negator Iudæus, ad quod ſemper admittitur Chriſtum confitens Chriſtianus. Nec ignoro equidem quid in Synagogis Satanæ auribus perditorum ſerpens vetuſtus inſibilet, non me latet, quæ tam lucidæ veritatis anguſtiis coartati nequam magiſtri auditoribus venena infundant. Dicunt enim, prout à quibuſdam audiui, circa Veſpaſiani tempora, ſuum Chriſtum natum, & Romam neſcio qua arte tranſlatum. Ibi eum à canibus dilaceratum & corroſum, in cryptis vel ſpecubus ſubterraneis latere, & corroſionis illius dolores ac vulnera pro peccatis vel iniquitatibus Iudaicis tolerare, indeque dictum eſt, *Vulneratus eſt propter iniquitates noſtras, attritus eſt propter ſcelera noſtra.* Victurum autem, & hos dolores in illis terræ viſceribus toleraturum, donec diſpoſito à Deo tempore inde exeat, & Iudæos de vniuerſis gentibus congregans, ad primum ſuæ repromiſſionis terræ locum reducat. Tunc impleri omnia, quæ de Iudæorum futura felicitate à Prophetis prædicta ſunt: tunc illum ſuum Chriſtum multis gentibus imperaturum, tunc pacem abſque alicuius inquietudinis timore futuram, tunc eos in ſummis delitiis, & gloria victuros affirmāt. Hunc olim cuidam ex ipſis, magno ſuorum Doctori in habitu mendici, & miſeri apparuiſſe teſtantur. Cumq. is, cui apparuerat, tantā apparentis vilitatem, ac deformitatem abhorreret, mutatum ſubito in ſpecioſi hominis formam, veſteſque viliſſimas in precioſa indumenta conuerſas. Iactant inſuper, vna manu eum mox prætendiſſe lapidem ſapphirum, altera iaſpidem: & ei, cui apparebat, dixiſſe. Quid miraris? En ego, en ego, ille veſter Chriſtus tam diu à vobis expectatus: in proximo eſt vt veniam, prope eſt vt appeream. Reducam enim vos de omnibus gentibus, congregabo de vniuerſis terris, & adducam vos in terram veſtram. Tunc implebitur in veſtra Hieruſalem quod ſcripſit Eſaias. *Paupercula, tempeſtate conculſa, abſque vlla conſolatione. Ecce ego ſternam per ordinem lapides tuos, & fundabo te in ſapphiris. Et ponam iaſpidem, propugnacula tua.* En ſapphirus, in quo fundanda eſt Hieruſalem: en iaſpis, de quo veſtræ ciuitatis ſunt propugnacula conſtruenda. O conſolatio! ô ſpes amplectenda! ô felicitas, abſque ſcrupulo expectanda! O humani generis fæces! talia vos leniunt, talia mulcent, talia pro Chriſto Antichriſtum vobis præſtolari ſuadent? Vere Satanas de vobis, vt homines de ſimiis ludit: vere vt iumentum viliſſimum, chamo ſtultitiæ quò vult, trahit: vere vt

Ioan. 18.

Eſa. 54.

pater mendacij, multa vobis promittit, vt cuncta A ſubtrahat : ſomnia dat, vt res auferat : fabulis paſcit, quos Chriſto pane angelorum hominumque defraudat. Et quid dicam ? Deficiunt verba ad tam profundam ſtolidorum hominum ſtultitiam cōfutandam. Ecce caninum Chriſtum nobis profertis, & qui à Iudæis occiſum erubeſcitis, canibus hoc imponitis. Nec iſtud nos diffitemur. Verè à canibus, vere ab immundis, vere ab oblatrantibus corroſus, ut dicitis, &, vt nos fatemur, occiſus eſt
ſal. 21. Chriſtus. Audiatur ipſe Chriſtus in Pſalmo. *Circumdederunt me canes multi, concilium malignantium obſedit me. Foderunt manus meas, & pedes meos.* Nonne canes fuiſtis, quando canum more ſanguinem B
ſal. 27. ſitiſtis, ac nimia rabie pene linxiſtis, dicentes, *Sanguis eius ſuper nos, & ſuper filios noſtros?* Nonne latraſtis, quādo iudici ſcelus veſtrum execranti, & declinare conanti toties, & toties inclamaſtis. *Crucifige, crucifige eum?* Sed vt de his canibus, à quibus rabiei veſtræ ſimilitudo tracta eſt, loquar : numquid à canibus ad mortem quilibet duci poteſt? Nam loquitur de Chriſto Eſaias. *Sicut ouis ad occiſionem ducetur.* Ducere enim hominum eſt, non canum : ducere hominum eſt, non beſtiarum : ducere rationalium eſt, non irrationalium creaturarum. Patet ergo, quia non ab huiuſmodi canibus, ſed à Iudæis longe his deterioribus, Chriſtus ad occiſionē ducendus à Propheta prædictus eſt. Et quo- C niam fere idem eſt, vel aduerſus nugaciſſimas fabulas, & primo auditu contemptibiles, ſe quemquam diſputando effundere : vel inanem aërem crebris ac validis ictibus feriendo vires laſſare, ſufficiat quod dictum eſt. Ad illud redeat ſermo, propter quod de Iudaicis fabulis, quibus plus cūctis erroneis hominibus abundant, iſtud aſſumptum eſt. Eſt autem illud quod probare ſermo intenderat, immo quod iam tam auctoritate quam ratione probauerat : Chriſtum temporalem Regem intelligi non debere, Chriſti regnum terrenum, & finiendum accipi non oportere. Sufficere quidem poſſunt omni homini, ad huius rei D certitudinem quæ præmiſſa ſunt. Sed quia cum Iudæo, qui neſcio vtrū homo ſit, mihi ſermo eſt, adhuc aliqua addenda ſunt. Neſcio plane, vtrum Iudæus homo ſit, qui nec rationi humanæ cedit, nec auctoritatibus diuinis, & propriis adquieſcit. Neſcio, inquam, vtrum homo ſit, de cuius carne nondum cor lapideum ablatum eſt, cui nō datum eſt cor carneum, in cuius medio nondum poſitus eſt diuinus ſpiritus, ſine quo ad Chriſtum numquam conuerti poteſt Iudæus. Redi ergo ad certamen Iudæe, & quo Chriſtus rex temporalis, quod Chriſti regnum terrenum, vel tranſitorium eſſe non poſſit, auctoritatibus propriis, non alie- E
Dan. 7. nis aduerte. *Poteſtas eius*, ait Daniel, *poteſtas æterna, quæ non auferetur : & regnum eius, quod non corrumpetur.* Cuius eius ? Nonne Chriſti ? Si dubitas, attende præcedentia. *Aſpiciebam donec throni poſiti ſunt, & antiquus dierum ſedit. Veſtimentum eius quaſi nix candidū, & capilli capitis eius, quaſi lana munda. Thronus eius, flammæ ignis. Rotæ eius, ignis accenſus. Fluuius igneus, rapiduſque egrediebatur à facie eius. Millia millium miniſtrabant ei.* Et paucis verbis interpoſitis. *Aſpiciebam ego in viſione noctis, & ecce cum nubibus cœli, quaſi filius hominis veniebat. Et vſque ad antiquum dierum peruenit, & in conſpectu eius obtulerunt eum. Et dedit ei poteſtatē, & honorem, & regnum : & omnes populi, tribus ac linguæ ipſi ſeruient.* Et ſtatim quod præmiſi, ſubiunctum eſt, *Poteſtas eius, poteſtas æterna*, & reliqua. Quis eſt hic antiquus dierum ? Quis eſt hic, qui quaſi filius hominis in nubibus cæli veniebat ? Quis eſt, qui vſque ad antiquum dierum peruenit, & in conſpectu eius oblatus eſt, & cui iam dicta omnia data ſunt ? Dic, Iudæe, ſi quid habes. An poteris per antiquum dierum quemquam fingere, niſi Deum ? An quemlibet dare poteris, cui millia millium miniſtrēt, cui decies millies cētena millia aſſiſtāt, niſi Deum ? Rurſum quem intelliges quaſi filium hominis, venientem cum nubibus cœli, niſi Chriſtum ? Quem ad antiquum dierum peruenisſe, & in conſpectu eius oblatum, niſi Chriſtum ? Cui datam poteſtatem, honorem, & regnum, & cuncta quæ ſequuntur, niſi Chriſto ? Scrutare per ſingulos homines infinitam humani generis maſſam : & vide, qui ex vniuerſis filiis hominum poſſit intelligi tantus, tam ſublimis filius hominis. Cumque de aliquo hoc neceſſe ſit accipere filio hominis, attende ſi præter Chriſtum, talis tantuſque quiſquam dici poſſit, filius hominis. Memento ſimul, & illorum, quæ ſupra conceſſiſti, nullum de filiis hominum eſſe poſſe Chriſto maiorem. Attende & illud, quod ſi hæc verba Prophetica de alio quam de Chriſto ſenſeris, iam alium Chriſto maiorem fateberis. Nam neceſſe eſt, vt homo cui tantus honor à Deo confertur, maior omni homine eſſe credatur. Hoc inconueniens ſi fugere vis, vrgeris, vt excluſis aliis, de ſolo hęc dicta confitearis. Probatum eſt ergo, vt mihi videtur, hunc filium hominis nullum alium à quolibet ſentiri debere, quam Chriſtum. Chriſtum autem ſecundum nos Redemptorem & Saluatorem noſtrum Ieſum : ſecundum te, illum quem, vt iam dictum eſt, patres tui inaniter ſomniauerunt, & quem deridenda tua, tuorumque expectatio, fruſtra præſtolatur. De hoc igitur Chriſto dictum eſt. *Poteſtas eius, poteſtas æterna, quæ non auferetur : & regnum eius, quod non corrumpetur.* Sed poteſtas æterna, regnum incorruptum in terris eſſe non poteſt. Audi Pſalmum tuum Deo loquentem. *Initio tu Domine terram fundaſti, & opera manuum tuarum ſunt cœli. Ipſi peribunt.* Si cœlum perit, ſi terra perit, vbi Chriſtus rex temporalis, & terrenus regnabit ? Si terra deficit, regis terreni poteſtas quomodo æterna eſſe poterit ? Si terra, in qua iuxta intellectum tuum regnaturus eſt, finitur : quomodo regnum eius non corrumpetur ? Aut ergo fac ne terra pereat, vt regnum Chriſti tui in ea ſemper ſubſiſtat : aut ſi cum pereunte terra & regnum eius perit, ſcito te longe eſſe ab intellectu Prophetæ, qui de Chriſto dicit. *Poteſtas eius, poteſtas æterna, quæ non auferetur : & regnum eius, quod non corrumpetur.* Auſculta rurſum & Ezechielem, ſimile quid dicentem. *Habitabunt*, ait, *Ezech.* 37. *ſuper terram, quam dedi ſeruo meo Iacob, in qua habitauerunt patres veſtri. Et habitabunt ſuper eam ipſi, & filij eorum vſque in ſempiternum, & Dauid ſeruus meus princeps eorum in perpetuum.* Et percutiam illis fœdus pacis, pactum ſempiternum erit eis. Quid & ad iſta dices ? Expone mihi Dauid, expone & perpetuum principatum Dauid. Nonne ante quingentos fere quam iſta dicerentur annos, Dauid mortuum legis ? Quomodo ergo ille, cuius regnum iam præceſſerat, qui illud morte finierat, principaturus, quomodo regnaturus dicitur ? Nam & in eadem verborum ſerie, ab eodem Propheta, qui nunc Princeps dicitur, Rex quoque paulo ante vocatur. *Et erunt*, ait, *mihi populus, & ego ero eis Deus,*

& ſeruus meus Dauid Rex ſuper eos, & Paſtor vnus erit omnium eorum. Quis eſt, quis eſt iſte Dauid, qui à Propheta iſto poſt multos mortis Dauid annos nato, & Princeps, Rex & Paſtor vnus regni Iudaici futurus dicitur? Sed noui, quia de nullo hoc, niſi de Chriſto, quantalibet Iudaica peruerſitas interpretari poteſt. Quia enim Chriſtus de ſtirpe, immo de ipſa domo, & familia Dauid naſciturus erat, quia more Dauid, licet pluſquam Dauid, & aliter quam Dauid, in iudicio & iuſtitia, omnique æquitate ſuper populum ſuum, quem à peccatis & hoſtibus cunctis ſaluat, regnaturus erat, Dauid dicitur, & populo ſuo principaturus ſcribitur. Vnde Hieremias. *Non dominabuntur ei amplius alieni, ſed ſeruient Domino Deo ſuo, & Dauid regi ſuo, quem ſuſcitabo eis.* Quomodo in perpetuum? Quomodo in ſempiternam? Ita enim, vt dixi, ibi ſcriptum eſt. *Dauid ſeruus meus, Princeps eorum in perpetuum.* Et continuo. *Percutiam illis fœdus pacis, pactum ſempiternum.* Si carnale regnum intelligis, ſi terrenum Principatum expectas: dic qualiter in terra non æterna, in mundo finiendo, Dauid iſte regnare poterit. Quod cum præſentia iſta finienda ſint, quod æterna eſſe non poſſint, audi & alium Prophetam. *Non erunt*, inquit, *in memoria priora, neque aſcendent ſuper cor.* Quod ſi non erunt in memoria priora, ſi non aſcendent ſuper cor: vtique Regna terrena, vtique Principatus mortalium, non ſolum non permanebunt, non ſolum non ſubſiſtent, ſed nec erunt in memoria, nec aſcendent ſuper cor. Hoc quoniam irrefragabile eſt, quoniam his contradici inuicta veritatis ratione obuiante non poteſt: miror ſi amodo temporalis regni cogitatio, ſi deinceps terreni Principatus, quantum ad Chriſtum ſpectat, expectatio in cor tuum aſcenderit, ſi te præpedire ab intelligendo vero, & æterno Chriſti regno potuerit. Et vt multiplici ratione victum Iudaicum cor deſipere iam ceſſet, & ſapere incipiat: dic vtrum reſurrectionem humanæ carnis credas, vtrum confitearis. Sed noui, quia credis: noui, qua confiteris. Hoc enim, & à tuis tam antiquis quam modernis Doctoribus habes, & hoc te credere aperta & multiplex diuinę ſcripturæ auctoritas cogit. Vnde habes in Pſalmis. *Caro mea requieſcet in ſpe.* Quod ſi in ſpe, certe aut alia, aut reſurrectionis. Sed in qua alia ſpe caro requieſcere poteſt, niſi reſurrectionis? Quid enim aliud caro mortua ſperare poteſt, quam viuificationem? Quid exanimis, niſi animationem? Quid ea, quę iam cecidit, niſi reſurrectionem? Requieſcit igitur humana caro in ſpe reſurrectionis. Habes & in Eſaia. *Veniet omnis caro, vt adoret coram facie mea, dicit Dominus.* Lege illam in qua hoc ſcriptum eſt, Prophetiæ partem: & inuenies Prophetam ibi ſenſiſſe, etiam carnis reſurrectionem. Vnde & de impiis poſt pauca verba ſubdit: *Et erunt vſque ad ſatietatem viſionis, omni carni.* Qui impij vſque ad ſatietatem viſionis omni carni eſſe non poſſunt, niſi omnis caro tunc viueret, niſi omnis caro animata eſſet, niſi videndi tormenta malorum, etiam per carnis oculos poteſtatem haberet. Habes, & in Ezechiele. *Ecce ego aperiam tumulos veſtros, & educam vos de ſepulchris veſtris populus meus, & inducam vos in terram Iſraël.* Et in Iob. *In nouiſſimo*, ait, *die, de terra ſurrecturus ſum: & in carne videbo Deum.* Hinc ſcio, quod reſurrectioni carnis contradicere nequeas. Sed illam reſurrectionem caſus præcedit, illam viuificationem mors præuenit, illam corporum animationem exanimatio præit. Quod quia negare non præuales, maxime cum hoc quotidie cernas, dic quibus Chriſtus carnalis Rex tuus, cunctis iam mortuis imperaturus: dic quomodo & ipſe mortuus iā mortuis dominaturus eſt. Dic ſuper quos regnaturus, ipſo & omnibus in fine mundi extinctis: dic, inquam, quibus tunc principaturus eſt. Nam regnum eius perpetuum, Principatum eius, ſicut à Propheta audiſti, neceſſe eſt eſſe æternum. Has anguſtias euade ſi potes, de hoc laqueo educ pedem ſi præuales. Aut enim in terreno Chriſti tui regno, æternitatem abſque vlla interpolatione oſtendes, aut ſi finem mundi, & rerum corporalium cum ipſis hominibus defectum negare nō potes, nobiſcum non in terris, ſed alibi æternum Chriſti regnum intelliges. Nec ad ea, quæ carnis reſurrectionem ſequuntur, confugere te permittam, vt vel in illis Chriſti tui regnum futurum ſomniare audeas. Quamdiu enim carnale eius regnum intellexeris, tā diu ſcripturæ ſanctæ auctoritate, à regno tam inſtanti quam futuro pariter excluderis. Quod enim tam ſtolidum pecus, præter Iudæum, inueniri poterit, quod poſt carnis reſurrectionem, carnalem vitam, carnalem regem, carnale regnum ſentiat? Hoc dicens, humanæ carnis veram eſſentiam non excludo, ſed ſtatum carnis longe alium futurum eſſe demonſtro. Hoc ſi tu in fæce carnis & ſanguinis eductus, qui carnem poſuiſti brachium tuum, capere non potes, quid ad me? Audi ſcripturam, & non meam, ſed eius ſequere ſententiam. Audi, & ne vel poſt ipſam vniuerſalem humanæ carnis reſtaurationem, Chriſti regnum, quale aliorum Regum ſolet eſſe, ſuſpicere, aduerte. *Non erit*, inquit Eſaias, *tibi Sol ad lucendum per diem, nec ſplendor Lunæ illuminabit te. Sed erit tibi Dominus Deus tuus, in lucem ſempiternam.* Et alibi. *Oculus non vidit, Deus, abſque te, quæ præparaſti diligentibus te.* Et Zacharias. *Veniet Dominus Deus meus, omneſque ſancti cum eo: & erit in die illa non erit lux, ſed frigus & gelu. Et erit dies vna, quæ nota eſt Domino: non dies, neque nox.* Quid ad iſta dices? Finge ſi quid potes. Oſtende terrenæ Hieruſalem regnum, Chriſti tui carnale imperium, abſque Sole vel Luna, abſque die vel nocte. Dic, vtrum de regno illo ſic intellecto ſentire valeas, quod dictum eſt, *Oculus non vidit, Deus, abſque te, quæ præparaſti diligentibus te*†. Si nullius oculus, præter diuinum, videre potuit ea, quæ præparata ſunt diligentibus Deum: numquid tuus? numquid alicuius? Vides ergo, quam b. euiter, quam lucide, omnē carnalis regis, imperij terreni, gloriæ mundanæ cogitatum condēnat? Nam in his tam paucis verbis, non ſolum Hieruſalem terrena, non ſolum Iudæa vel Galilæa, non ſolum, quod plus eſt, Syria tota, in cuius parte Iudaicum regnum olim viguit: ſed & ipſe totus orbis terrarum excluditur, & ne in toto ipſo Chriſti regnum, vel ſanctorum eius glorificatio ſentiri valeat, prædicatur. Quod ſi nec in hac finienda vita, nec in illa, quæ hanc ſequitur, æterna, Chriſti regnum, quale ſentire conſueſti, inuenire præuales: emoli inueteratam duritiem, abiice cor lapideum, aſſume cor carneum, & Chriſtum noſtrum in hoc mundo per Deitatis inuiſibilem potentiam, per fidem & gratiam, in futura vita regnare cognoſce per manifeſtam gloriam. Certe ſi cum homine, non cum pecude, mihi ſermo eſt, inſpice diligenter:

Hier. 30.

Eſa. 65.

Pſal. 15.

Eſa. 66.

Ezech. 37.

Iob. 19.

Eſa. 60.

Eſa. 64.

Zach. 14.

† *his qui diligunt te.*

&, ſi Dei gratia iuuerit, aduertes, Legis, Prophetarū, totiuſque Canonis tui finalem cauſam, nullam aliam eſſe, quam beatam, quæ ſanctis promittitur, æternitatem. Quid enim? Tot tantaque, tam inſolita, tam miranda, tam prædicanda opera, ſolummodo pro breui, pro miſera, pro mortibus innumeris ſubiecta vita, à Deo facta eſſe æſtimas? Numquid decem famoſis plagis Ægyptus percuſſa, Pharao cum ſuis ſubmerſus, quotidiana per quadraginta annos mannæ pluuia, columna nubis per diem, & ignis per noctem, carneus coturnicum imber, latex de cautibus, Iordanis diuiſio ac refluxus, obedientia Solis, mortuorum reſuſcitatio, tam ſolemnia iuncta oraculis Prophetarum miracula, multaque ſimilia: numquid, inquam, iſta omnia, pro tātillo, immo pro tam nulla carnali ac miſera vita facta ſunt? Numquid vt tu tantum, Iudæe, ventrem eſcis variis, & carnibus farcires, iſta facta ſunt? Numquid vt tu tantum inebriareris, & inebriatus ſterteres, iſta facta ſunt? Numquid vt tu tantum voluptatibus operam dares, libidinibus diffluēres, iſta facta ſunt? Numquid vt tu tantum diuitiis abundares, auro, argento, multiſque theſauris arcas impleres, ſuperbo dominantis faſtu, ſuper ſubiectos te extolleres, iſta omnia facta ſunt? Abſit, abſit hoc ab humanis mentibus, longe ſit ab animis rationis capacibus, procul recedat à cunctis Deum ſcientibus. Non ſuſcipit hoc ratio, contradicit & ipſa iuſtitia, vt homo, qui cunctis irrationalibus creaturis à Creatore prælatus eſt, licet de quibuſdam hoc contingat, in vniuerſis generis ſui comparetur iumentis, & ſimilis fiat illis. Nam ſi ita eſſet, ſi hęc bona carnalia ſolummodo Deus homini conferret: quid plus boue, quid aſino, quid quolibet verme viliſſimo, homo miſerrimus poſſideret? Ab æterno enim ad æternitatem creatus, quamuis culpæ ſuæ merito ad tempus eam amiſerit, ſpem tamen recuperandi non perdidit. Hinc eſt, quod lactans te velut puerum Deus, & carnalibus beneficiis ad ſpiritualia, temporalibus paulatim nutriens ad æterna, bona tibi tranſitoria primo tempore cōtulit: vt his inductus, legem Dei ſeruare diſceres, & inde proficiens, ad ſperanda atque amanda cœleſtia, & æterna tranſires. Hæc æternitas, illorum tam ſublimium miraculorum cauſa extitit, vt populus ille rudis, hinc beneficiis illectus, inde mirandis operibus prouocatus, Conditori obedire conſueſceret, & ad beatam æternitatem, à qua contumax exciderat, obediendo rediret. Et quia nouis hominibus in ipſius mundi nouitate exortis, & diuinarum rerum omnino ignaris, ſimul omnia profundenda non erant: rarius æternitas hæc in Pentatheuco vel Heptatico legitur, frequentius à Prophetis commendatur, frequentiſſime, immo aſſidue per Chriſti Euangelium prædicatur. Sed quouſque Euangelio adquieſcas, non eſt rationabile de Euangelio contra te rationem proferre. Sed audi tuos, quos non audire non potes. Audi ipſum Iacob magnum Patrem, & Patriarcham tuum, audi eum benedicentem Ioſeph filio ſuo. *Benedictiones*, ait, *patris tui confortatæ ſunt benedictionibus patrum eius, donec veniret deſiderium collium æternorum*. Audi & ipſum Moyſem, quid ſimile dicat, benedicens tribui Ioſeph. *De benedictione Domini, terræ eius*. Et paucis verbis interpoſitis. *De vertice antiquorum montium, de pomis collium æternorum*. Qui ſunt hi colles æterni? Nam æternos colles, vel æternos montes, noſtra hæc terra non habet. Si enim ipſa, vt ſupra ſcripta ratio comprehendit, peritura eſt, quomodo colles eius æterni eſſe poterunt? Si ipſa tota perierit, quomodo pars eius ſubſiſtet? Pereunte ergo terra, perituri ſunt & colles. Inde eſt, quod colles eius æterni dici nō poſſunt. Qui ſunt igitur colles æterni? Quamdiu terrenus fueris, quamdiu in terra æternos colles quæſieris, non inuenies. Attole animos, quære ſuper cœlos. Ibi non ſolum colles æternos, ſed etiam perpetuos mōtes inuenies. De quibus Pſalmus. *Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis*. Qui ſunt hi, nō eſt meum docere. Contra hoſtem ago, non diſcipulum inſtruo. Si credideris, intelliges. Si non, nec iſta, nec alia Dei ſacramenta cognoſces. Recordare, quid item Dauid de hac æternitate loquatur. *Cogitaui dies antiquos, & annos æternos in mente habui*. Sed ſicut de collibus dixi, annos æternos finiendo in tempore reperire non poteris. Quod enim tempus finiendum, quod anni hominum defecturi ſint, & ipſe alio loco, Deo loquens, indicat. *Tu autem idem ipſe es, & anni tui non deficient*. Quod non diceret, non hoc quaſi aliquod ſingulare proponeret, ſi annos humanos non deficere ſciret. Hoc indicant & præcedentia verba, quibus res humanas perituras eſſe monſtrauerat, quibus res diuinas ſemper manſuras ſubiunxit. De hac æternitate, non infra hoc cœlum & hanc terram futura, audi & Eſaiam. *Sicut cœli noui, & terra noua, quæ ego facio ſtare coram me, dicit Dominus: ſic ſtabit ſemen veſtrum, & nomen veſtrum*. Quæ verba, & hoc cœlum, & hanc terram tranſitura docent, & noui cœli ac nouæ terræ nomine, nouum futuri ſeculi ſtatum deſignant. Quæ Deus facit ſtare coram ſe, quia qualem ſtatum poſt finem mundi cuncta ſortitura ſunt, non vt prius iam amittent, ſed eum perſeueranter ac ſine fine retinebunt. Percurre vniuerſos Prophetas, & hanc æternitatem frequenter prædicari, ſolemniter commendari inuenies. Auerte igitur animum à tranſeuntibus, ſepara cor à perituris, & huius felicis æternitatis Chriſtum noſtrum auctorem & regem credere, & in hoc eius regno æterno, fide Chriſtiana, & operibus fidei aſcribi labora. Talem enim regem Chriſtum Chriſtiani intelligimus, in talem credimus, talem adoramus, & ad eius tale regnum, pro gratia & viribus pertingere feſtinamus. Ad hoc regnum nos quidem Iudæos tali pacto inuitamus. Sed ipſi quantum in eis eſt, nos, omneſque de gentibus ortos repellunt. Dicunt enim ſibi tantum Deum loquutum, ſibi legem datam, ad ſe miſſos Prophetas: Chriſtum inſuper poſt omnes mittendum, eiuſque regnum non niſi ad Iudæos pertinere, affirmant. Sed ſicut ſtultum fuit putare, pro rebus ſolummodo præſentibus & perituris, Deum tanta, tamque miranda opera feciſſe: ſic non minus ſtolidum & pecuale eſt, ſentire, vniuerſitatis Auctorem gentibus poſtpoſitis, de Iudæis tantum curaſſe, nullique prēter ipſos ſpem ad vitam reſpirandi dediſſe. Non ita ſenſit, cui de omnibus cura eſt, Deus, nec tam arctis limitibus ſuam miſericordiam clauſit, vt pauxillum tumultuoſæ, ac ſibi ingratæ gentis eligens, gentium infinitatem abiiceret: & velut ad ſe non pertinentes, per errorum deuia ad perditionis profunda perpetuo delabi permitteret. Decebat eum, qui omne mortalium genus condiderat, omnium congruo tempore miſereri: &

Pſal. 25. *Pſal.* 176. *Pſal.* 101. *Eſa. vlti.* *en.* 49. *ten.* 33.

Iudæis nequitia propria vrgente repulſis, plenitudinem gentium ad ſalutem larga benignitate vocare. Quod ſi more tuo, Iudæe, etiam contra iſta garrire præſumis, & peculiarem te à Deo vocari populum iactas : audi rurſum ſcripturam tuam, & non te ſolum à Deo electum, vel vocatum agnoſce. Relege verſum Pſalmi tui, Deo loquentem. *Pſal. 85.* *Omnes gentes, quaſcumque feciſti, venient, & adorabunt coram te Domine.* Numquid deinceps de te ſolum Deum curare iactabis? Prædicit gentes adoraturas Deum. Nec ſolum hoc, ſed & omnes gentes. Et vt nulla gens ab hoc intellectu excipi poſſit, quamuis ſufficeret quod dictum eſt, *Omnes gentes*, addidit, *quaſcumque feciſti.* Certum eſt autem omnes gentes factas à Deo, nec aliquam poſſe reperiri, non factam ab ipſo. Nulla ergo gẽte excepta, omnes gentes venturę, omnes gentes Deum ado- *Pſal. 21.* raturæ, ſcribuntur. Vnde habes, & in Pſalm. *Reminiſcentur & conuertentur ad Dominum vniuerſi fines terræ. Et adorabunt in conſpectu eius vniuerſæ familiæ gentium.* Nonne hoc ſolum Pſalmi teſtimonium, etiam ſine aliis, ad gentium vocationem demonſtrandam ſufficit? Audi & inter multa ſimilia *Eſa. 64.* Deum per Eſaiam. *Quæſierunt me, qui antea non interrogabant : inuenerunt qui non quæſierunt me, & dixi. Ecce ego, ecce ego, ad gentem quæ non inuocabat nomen meum.* Quid dices? Vides Deum feſtinantem, vt ad gentem ſe non inuocantem tranſeat? Properantis enim, & valde feſtinantis verba ſunt : *Ecce ego, ecce ego.* Et vere iam ſic factum eſt, vere iam ſic impletum eſt. Inuocans ſola voce Deum, Iudæus reprobatus eſt, gentium populus Deum neſciens electus eſt. Attende vtrumque, attende, inquam, vtrumque : & audi apertiſſime per Malachiam, & *Mala. 1.* Iudæos reprobari, & gentes eligi. *Non eſt mihi voluntas in vobis*, ait Dominus exercituum, *& munus non ſuſcipiam de manu veſtra. Ab ortu enim Solis uſque ad occaſum, magnum eſt nomen meum in gentibus : & in omni loco ſacrificatur, & offertur nomini meo oblatio munda.* Sed hoc tempore Malachiæ non erat. Nam totus tunc orbis, præter paucos Iudæos, nõ Creatori, ſed creaturæ ſeruiebat : non Deo, ſed idolis ſacrificabat. Quod ergo tempore illo factum non eſt, tempore aliquo implendum fuit. Prẹſens quidem tempus in Prophetia legitur, ſed futurum intelligitur. Hunc vel ſi parum doctus es, ſcripturarum tuarum eſſe morem agnoſces. Quod igitur illo tempore prædicentis Prophetæ non fuiſſe probatur, hoc iſtis Chriſtianæ fidei diebus impletum agnoſcitur. Magnum eſt plane nunc, magnũ eſt vere nomen Dei, & Chriſti eius in gentibus : & ab ortu Solis vſq. ad occaſum, omnis lingua con- *Phil. 2.* fitetur, quia Dominus Ieſus Chriſtus in gloria eſt Dei patris. Sed & de hoc quod ſubditur, *in omni loco ſacrificatur, & offertur nomini meo oblatio munda*, quid dicam? Quid dicam & inde, munus non ſuſcipiam de manibus veſtris? Nonne templum veſtrum iam ab antiquo ſubuerſum eſt? nonne altare ſuffoſſum? nonne ſacrificia ſubtracta? nonne holocauſta ſublata? Hic certe lis Iudaica deficit, hic prorſus ceruicoſitas indurata ſuccumbit. Vides, Iudæe, quod negare non potes : vides quod more tuo aliter, & aliter interpretari non præuales. Vide ergo & illud, quomodo in omni loco offertur Deo oblatio munda. Vide exſtructas per vniuerſum orbẽ Chriſti Eccleſias, altaria in omni loca ſacrata, Agnum Dei, quem in cruce peremiſti, in eiſdem Eccleſiis ſuper eadem altaria omnipotenti patri inceſſanter pro mundi ſalute offerri. Cernis in his omnibus hæc Prophetica verba cõpleta, hoc eſt, *Munus non ſuſcipiam de manibus veſtris*, & illud, *In omni loco offertur nomini meo oblatio munda.* Ceſſa igitur amodo tã inſulſe deſipere, vt ſpretis aliis te ſolum electum dicas, abiectis aliis te ſolum aſſumptum æſtimes : cum è diuerſo audias eum, te ſpreto, alios elegiſſe; te repulſo, alios aduocaſſe; te abiecto, alios aſſumpſiſſe. Vt igitur & hoc Capitulum ſuo fine concludam, aut ſcripturas temporale Chriſti regnum abnegantes abiice : aut ſi non audes, regnum Chriſti noſtri ſempiternum ſuſcipe.

Quod Chriſtus, non, ſicut Iudæi deſipiunt, adhuc venturus ſit : ſed iam certo & prædinato tempore, ad mundi ſalutem venerit.

CAP. IIII.

QVartum iam & pene vltimum contra te, Iudæe, mihi bellum reſtat : de quo mihi qui priores contulit, facilem vt æſtimo palmam dabit. Non deerit mihi (vt ſpero) ad te perimendũ, ſi viuere nolueris, gladius Goliæ, quo te proſtrato, in plenam tui perniciem vtar : vt blaſphemum caput mucrone, quo contra Deum accinctus proceſſeras, reſecem. Hac enim, quæ ſola pene reſtat, pugna finita, vltra ſpirare ceſſabis : hoc prælio conſummato, nunquam & nuſquam mutire audebis. Eſt autẽ cauſa, vnde hic præſens conflictus agendus eſt, hæc. Dico ego Chriſtum à Prophetis prædictum iam veniſſe, negas tu, & dicis, non; ſed eſſe venturum. Dico ego, Venit : dicis tu, Veniet. Incumbit ergo mihi, vt quod propoſui, probem. Et ne diu differam, ne diu te ſuſpenſum teneam, audi : audi, inquam, non quemlibet Prophetam, ſed ipſum magnum Prophetarum Patrem, magnum Prophetam, immo magnum Patriarcham Iacob. Audi illum, de cuius progenie ac nomine gloriaris, à quo Iſrael diceris : à quo, vtinam ſicut nomine, ſic & re vir Deum videns voceris! Si ergo vir videns, vide, intellige, aduerte quod dicit. *Non auferetur ſceptrum de Iuda, & dux de femoribus eius, donec veniat qui mittendus eſt. Et ipſe erit expectatio gentium.* Eia, quid vltra quæruntur ambages? quid ſubterfugia? Non eſt qua euadas. Nam ſi hoc de Chriſto dictum eſt, aut ſceptrum mihi regale de Iuda, ſiue de Iudæ femoribus ducem oſtendes, aut Chriſtum iam veniſſe concedes. Sed quod de Chriſto dictum ſit, nullus, vt æſtimo, Iudæus contradicit. Contuli aliquando de hoc ſermone cum quibuſdam Iudæis, qui hunc non de alio, quam de Chriſto prolatum ſe ſentire, atque in hanc ſententiam omnes Iudæos conuenire dixerunt. Quod ſi quis ex illo perfidorum numero, tantæ Prophetici ſermonis euidentiæ ſe reſiſtere poſſe deſperans, de quolibet altero iſtud interpretari voluerit, irrito fallendi labore victus deficiet. De quo enim præter Chriſtum, tam ſingularia, tam ſolemnia verba accipi poſſunt? De quo Prophetarum præter Chriſtum, de quo Regum præter Chriſtum, accipi poteſt, *donec veniat qui mittendus eſt?* De quo intelligi poteſt præter Chriſtum, *ipſe erit expectatio gentium?* Cum enim omnes Prophetæ à Deo ſint miſſi, quis erit iſte, de quo ſingulariter dictum eſt, *donec veniat qui mittendus eſt*, niſi Chriſtus? Nouerat certe ſanctus Patriarcha, hoc

miſſionis nomen commune eſſe omnium Prophetarum. Quod ergo commune eſſe ſciebat, hoc de vno ſpecialiter proferebat. Cuius miſſio, niſi maior Propheticis miſſionibus eſſet, non eam vt ſingularem ſingulariter protuliſſet. Quam quia ſingulariter protulit, eum, quem mittendum eſſe dixit, maiorē omnibus miſſis vel mittendis oſtendit. Maiorem vero cunctis mortalibus Chriſtum, etiam tu, Iudæe, fateris. Conſtat igitur, quia quod de illo, qui maior eſt omnibus, dictum eſt : non niſi de Chriſto, quem & ipſe profiteris maiorem, accipiendum eſt. Quis vero, præter Chriſtum, dici potuit expectatio gētium ? Non eſt paruum quod profertur, non eſt paruus de quo res tanta profertur. Magnum, cunctiſque maiorem hunc eſſe, neceſſe eſt, qui à gentibus expectari dicitur, qui futurus expectatio gentium prædicatur. Non eſt plane de vulgo, non eſt de communi hominum numero : in quo & Iudaicus Principatus defectum, & gentium ſaluandarum expectatio ſumit exordium. Vide, Iudæe, ne forte idem ſit, qui à Patriarcha dicitur expectatio gentium, & à Propheta ſtare ſcribitur in ſignum populorū. Hæc quippe verba ſunt Eſaiæ. *In illa die radix Dauid, qui ſtat in ſignum populorum, ipſum gentes deprecabuntur*. Quem ergo Iacob à gentibus dixit expectandum, hunc Eſaias ab eiſdem gentibus dixit adorandum. Scrutare totum textum diuinæ ſcripturæ, & de quolibet Iudęorum vel gentium Rege, de quolibet Iudæorum vel gentium Principe, talia vel ſimilia dicta eſſe oſtende. Sed ſcio, quia deficies : noui, quia præter Chriſtum, nullum, cui iſta congruere poſſint, inuenies. Et quia hoc perſpicuum eſt, ad propoſita reuertere : & qui Chriſtum nondum veniſſe aſſeris, iuxta Patriarchæ tui ſententiam, ſceptrum de Iuda, vel ducem de femoribus eius oſtende. Ad hoc quippe te cogit Prophetica vox. Aut enim, vt dictum eſt, Chriſtum veniſſe, nobiſcum fateberis : aut ſi veniſſe negas, Regem vel Principem de tribu Iuda demonſtrare cogeris. Nam, vt noſti, per ſceptrum, quo Regum ſolummodo inſigniri ſolet dextera, Rex : per ducis nomen, inferioris dignitatis Princeps : per femur Iudæ, poſteritas eius ſignatur. Produc igitur mihi de propagine Iudæ regem, aut ſi hoc non potes, ſaltem oſtende ducem. Sed non ego, vt aliquid ridendum ponam, regem illum ſuſcipiam, quē quidam tuorum apud Narbonam Galliæ vrbem, alij apud Rothomagum ſe habere fatentur. Non ego, inquam, quemlibet in Gallia, quemlibet in Germania, quemlibet in Italia, ſeu in remotis Orientis, Africæ, aut Aquilonis partibus, vel vbilibet habitantem Iudæum, pro rege Iudæorum ſuſcipiam. Non ſuſcipiam Iudæum pro rege Iudæorum, niſi habitantem & regnantem in regno Iudæorum. Iudæorum antiquum regnum illud eſſe non ignoras, vbi Dauid, vbi Salomon, vbi reliqui Iudæorum reges olim regnauerunt : ad quod tu inueterato iam gemitu ſuſpiras, & à quo te exulem, numquam finiendis lamentationibus deploras. Nolo mihi nomen regis inane prætendas : nolo, etiam ſi de ipſa tribu Iuda ortus ſit, quemlibet mihi de tuis obiicias. Nolo ſolo nomine regem, nolo nec de ipſa ſtirpe, ſine regni potentia regem. Et, ô animæ variis Satanæ phantaſiis deluſæ ! quæ, quia de rebus non poſſunt, de rerum vanis nominibus gloriantur. Sequuntur vmbras corporum, nihil ſolidum præ manibus habētes : & dum more canum fluuiales imagines captant, eſcam, quam iam dentibus preſſam † mandere poterant, oris inconſulto hiatu amittunt. Numquid pro felice miſerum, numquid pro indigena captiuum, numquid pro rege ſuſcipere debeo ſeruum ? Nam non dico regem, non dico ducem, ſaltem vel vnum in toto orbe mihi abſque ſeruitutis probro oſtende Iudæum. Quæ enim gentes Iudæis non imperāt ? Quibus populis Iudæi non ſeruiunt ? Quod genus hominum non eos vt viliſſima mancipia conculcant ? Vere ſicut olim eis in Deuteronomio interminatus eſt Deus, cum quantum ad religionem, cunctorum populorum caput extiterint, nunc in caudam omnium gentium conuerſi ſunt. Qui nihil ſibi tutum alicubi arbitrantes, etiam non metuenda timentes, atque ad omnes rerum euentus ſuſpēſi, vt fratricida Cain, vagi & profugi ſunt ſuper terram. Pendet aſſidue, vt in iam nominato libro ſcriptum eſt, vita eorum ante ipſorum oculos, & multa vi formidinis tremefacti, non credunt vitæ ſuæ. Dabis ergo mihi, Iudæe, de talium numero regem ? dabis pro rege exulem ? Produces pro rege ſeruum ? Propones pro duce mācipium ? Dices in talibus adhuc manere Prophetiam, *Non auferetur ſceptrum de Iuda, & dux de femoribus eius* ? Et quoniam clarum eſt, quod abſque regia dignitate, vano regis nomine gloriari puerile ac ſtultum eſt, ſi fateri non vis Chriſtum iam veniſſe : cum regio nomine regalis quoque potentiæ regem oſtēde. Si non potueris, ſaltem ducem Iudæorum exhibe. Sed quoniam Chriſto adueniente, & regni gloria, & ducatus potentia prorſus apud Iudæos periit : intellige Chriſtum veniſſe, quem Iacob mittendum, quem ante multum iam temporis à Deo credimus, & dicimus miſſum. Et miſſum quidem iam docui, quo vero tempore docui, nondum probaui. Sed hoc lucide Prophetia præmiſſa demonſtrat . Eo quippe tempore Chriſtum dixit mittendum, quo ſublatis regibus vel ducibus, principatus eſſet Iudaicus auferendus. Rimare ergo mecum generationis Iudæ ſeriem, & quando regnum vel ducatum tribus Iudæ ceſſaſſe cognoueris, tunc Chriſtum veniſſe agnoſce, tunc adora, tunc ſuſcipe. Quamuis autem ipſum Iudam, dum viueret, digniorem fratribus extitiſſe, quamuis tribum ipſius inſigniorem cæteris fuiſſe, quibuſdam priuilegiis ſcriptura non taceat : regnum tamen eius vel principatus, à Dauid maxime cœpit, & ad Chriſti vſque tempora perdurauit. A Dauid ergo primo rege tribus Iudæ, numerare incipe, & quod exinde ſceptrum de Iuda, & dux de femore eius non defecerit, agnoſce. Diſcurre per ſingulos, & Salomone, Roboam, Abia, Aſa, numeratis, per ſubſequentes vſque ad Ioachim, vel Sedechiam, vltimum ante captiuitatem Babylonicam tribus Iudæ regem, perueni. Inde per Salathiel, & eius filium Zorobabel, templi Dei reparatorem, primumque poſt regiam dignitatem de tribu Iuda ducem, ac per eos, quos Iudaicæ antiquitatis relator Ioſephus & ipſe Iudæus deſcribit, vſque ad Herodem curſum continua. Cumque vniuerſos duces illos, qui populo Iudaico, toto illo tempore principati ſunt, de tribu Iuda propaginem traxiſſe cognoueris : vide quod in iam dicto Herode, non tantum regnum, ſed & ducatus de eadem tribu defecerit. Si legiſti, recole : ſi nō legiſti, lege & diſce, toto illo tempore, quod à Zorobabel vſque ad Herodem medium extitit, nunc Ducum,

† prēſam.

Deut. 28.

Deut. 28.

11.

nunc Regum, frequentius vero Pontificum nomine, de prædicta tribu Iudæ descendentes, principatum Iudaicum obtinuisse.

Quod si dixeris, eos qui principati sunt à Zorobabel vsque ad Herodem, non posse ex historiis liquido comprobari, originem de tribu Iuda traxisse : respondeo. Et si hoc ex historiis aperte non colligitur, tamen ex iam dicta Prophetia, quæ cunctis huiusmodi historiis præcellit, lucide comprobatur. Licet enim Iosephi vel aliorū historiæ, de qua Iudæorum tribu prædicti Principes genus traxerint, nominatim non expresserint, tamen quod non affirmant, nullatenus negant. Supplet ergo plenissime quod deest historiis Prophetia, quia longe maiori fide dignus est spiritus Dei in Prophetia loquens, quam scriptor quilibet, more humano quæ sibi videtur describens. Quod ergo scriptor historiæ tacuit, spiritus dixit : quod illi defuit, Deus suppleuit. Vt ergo dictum est, à Zorobabel vsque ad Herodem, nunc Ducum, nunc Regum, nunc Pontificum nomine, Iudæis, ex tribu Iuda genus trahentes Principes præfuerunt. Qui licet illicite Pontificatum, quod scilicet Leui filiis lege debebatur, ambitiose inuaderent : Iudęis tamen toto illo tempore, hoc vel illo dignitatis nomine principati sunt. Nam quando Persis vel Macedonibus, quorum imperio subiacebāt, prohibentibus, nomine vel fastu regio vti non poterant : vel simplici ducatu, vel sacerdotij honore, Iudæis præsidebant. Horum si vis etiam nomina nosse, audi. Zorobabel Principi Iudæ, Ioachim filius Iesu sacerdotis magni, qui in Aggæo Prophetа legitur, Pontificij honore successit. Huic Heliasu, Heliasu Ioiada, Ioiadæ Ioannes, Ioanni Iudas, Iudæ Onias, Oniæ Eleazarus, Eleazaro alter Onias, Oniæ Simon, Simoni tertius Onias, Oniæ in principatu absque sacerdotio Iudas Maccabæus, Iudæ, & in ducatu, & in sacerdotio, eius frater Ionathas, Ionathæ in vtroque Simon frater vtriusque, Simoni Ioannes, Ioanni Aristobolus. Hic primus post Sedechiam diadema regium assumens, & honorem sibi Pontificalem retinens, vno tantum, vt supra dictum est, anno, populo præfuit. Aristobolo Alexander, vt ille rex pariter & sacerdos, successit. Post quem etiam Alexandra vxor eius principata est. Dehinc duo iam dicti Alexandri & Alexandræ filij, in Pontificatu Hyrcanus, in regno Aristobolus successerunt. Aristobolo à Pompeio Romano Cōsule victo ac vincto, Romamque transmisso, Herodes à Iudæ vel Iudæorum genere prorsus alienus, interfecto iam fratre Aristoboli Hyrcano, iussu Romani senatus, regnum Iudæorum obtinuit. Crede tuo Iosepho, qui ipsum Herodem, ex patre Idumæo, qui Antipater dicebatur, matre Arabica, quæ Cypris vocabatur, progenitum scribit. Quo Herode regnum Iudaicum obtinente, Christum natum non solum vox Euangelica prædicat, sed iam dicti Iosephi historia, ac multorum tam Christianorum quam Paganorum relatio certa declarat. Ab illo ergo Herodis tempore vsque ad hunc, in quo ista conscripsi, millesimum centesimum quadragesimum quartum annum : adhibito omni conatu tuo, saltem ducem vnum, ne dicam regem, vel de Iuda; vel de qualibet Iudæorum tribu, si potes, ostende. Nonne idem tuus refert Iosephus, quod defuncto Herodi primo, Archelaus eius filius in totius Iudaici regni principatum, Romani Cæsaris præcepto, successit ? Nonne illo amoto, alij ipsius Herodis filij, vel sanguinis proximi, in idem regnum per Tetrarchias, vel diuisiones multiplices successerunt ? Nonne & hi omnes à Natiuitate Christi, vsque ad vastum & vltimum Hierosolymitanæ vrbis, totiusque Iudaici regni excidium, vix annis sexaginta principati sunt ? Exinde postquam terra illa olim à Deo data Iudæis, Iudæos vniuersos velut inutilia pectoris purgamenta exspuit, eosque per vniuersum orbem terrarum disseminans, pedibus omnium gentium conculcandos exposuit : nosti quod non solum ad regnum vel principatum aliquem aspirare, sed nec etia ab ignominiosa seruitute respirare modo quolibet potuerunt. Quid igitur restat ? Hoc plane. Aut enim, vt supra iam dictum est, sceptrum regium vel ducatus honorem, ex Iudæ progenie adhuc permanere monstrabis : aut iam ablato sceptro de Iuda, ac duce de ipsius femore, Christum iam venisse fateberis. Nec id solum. Nam necesse est te, aut cuncta quæ diuinis libris vel veracibus historiis protuli, rationabiliter improbare : aut, si hoc non potueris, Christum sub Herode rege natum fuisse fateri. Sed vere, &, vt etiam lippientibus & cæcis oculis clarum est, nulla Iudaica peruersitas, nulla cuiuslibet erroris insania tam robustæ veritati resistere potest. Concidat igitur rigida ceruix, obmutescat lingua blasphema : & mundi Saluatorem Christum, non quasi eum, qui nondum venit, venturum expectet : sed sicut eum, qui iam claro aduentus sui lumine mundum irradiando perfudit, adoret. Quid de his omnibus tibi videtur, Iudæe ? An tanto diuinarum sententiarum aggere, Iudaicum in te cor nondum obrutum est ? An quicquam damnandæ perfidiæ adhuc supereſt ? Sum fortasse aliis nimius, dum tuam suspectam habens duritiem plus forte iusto videor in loquendo profusus. Tendat ergo ad finem oratio, & in vltimo Prophetarum, rem diu productam concludat. Veni ergo post alios, & tu nulli præcedentium Prophetarum inferior Daniel, & quid de Christi aduentu tibi à Deo per Gabrielem reuelatum sit, prome. Explica cuncta inuolucra, declara obscura, refera clausa. Coge Iudæos confiteri quod negatur, & non eis solummodo Christum venturum, sed & ipsum, quo venturus erat, tempus enarra. Et ne ipsorum obstinatæ tergiuersationi aliquod diffugium pateat, vel locus vspiam causandi superſit : ipsos eis à tempore tibi ostensæ visionis vsque ad Christum enumera. Audite ergo Iudæi Prophetam Dei, & cum lapillis vel ipsis manuum vestrarum digitis, à Daniele vsque ad Christum annos Propheticos computate. Nolite iam vltra citraque Christum quærere, certissimum aduentus ipsius annum tenete.

1. *Mac.* 2.

Audite igitur Gabrielem, Danieli loquentem. *Daniel animaduerte sermonem, & intellige visionem. Septuaginta hebdomades adbreuiatæ sunt super populum tuum, & super vrbem sanctam tuam : vt consummetur præuaricatio, & finem accipiat peccatum, & deleatur iniquitas, & adducatur iustitia sempiterna, & impleatur visio & prophetia, & vngatur sanctus sanctorū. Scito ergo, & animaduerte ab exitu sermonis, vt iterum ædificetur Hierusalem, vsque ad Christum ducem, hebdomades septem, & hebdomades sexaginta duæ erunt. Et rursus ædificabitur platea & muri, in angustia temporum. Et post hebdomades*

hebdomades ſexaginta duas occidetur Chriſtus, & non erit eius populus qui eum negaturus eſt. Et ciuitatem, & ſanctuarium diſſipabit populus cum duce venturo, & finis eius vaſtitas. Et poſt finem belli, ſtatuta deſolatio. Confirmabit autem pactum multis hebdomada vna, & in dimidio hebdomadis deficiet hoſtia & ſacrificium, & in templo erit abominatio deſolationis. Et vſque ad conſummationem & finem perſeuerabit deſolatio. Quid agitis Iudæi ? Ecce non ſolum annum aduentus Chriſti, ſed & paſſionis ac mortis eius tempus veſter Propheta deſcribit. Nec iſtud tantum, ſed & quicquid vobis ex illo tempore contigit. Quod ciuitati veſtræ, quod ſanctuario, quod toti Iudaicę ſtirpi vſque in hodiernum accidit, prædicere vel deſcribere non omiſit. Redite ergo ad annorum numerum, & ab hac Danielis viſione vſque ad Chriſtum, non ſolum tempus, & ipſum, in quo natus eſt, accipite annum. Sed ne forte moderni relatoris verba vobis vileſcant, accipite eumdem numerum non à moderno, ſed ab antiquo, & doctiſſimo viro Tertulliano. Cui, licet de noſtris fuerit, non credere nō poteritis : cum ex Principum tempore, & veracium hiſtoriarū fide, ab eo veritati cedere coacti fueritis. Audite ergo ipſum. Vnde, inquit, oſtendimus, quia Chriſtus venit intra ſeptuaginta hebdomades ? Numera à primo anno Darij, quoniam ipſo tempore oſtenditur Danieli viſio ipſa. Dicit enim ei. Intellige & coniice, à prophetatione ſermonis reſpondere me tibi hæc. Vnde à primo anno Darij debemus computare, quando hanc vidit viſionem Daniel. Videamus anni quomodo impleantur, vſque ad aduentum Chriſti. Darius regnauit annis decem & nouem. Artaxerſes quadraginta vnum. Ochus, qui & Cyrus annis viginti quatuor. Argus anno vno. Alius Darius, qui & Medus nominatus eſt, annis xxij. Alexander Macedo, annis xij. Deinde poſt Alexandrum, qui & Medis & Perſis regnauerat, quos deuicerat, & in Alexandria regnum ſuum firmauerat, quando & nomine ſuo eam appellauit : poſt eum regnauit illic in Alexandria Sother, annis xxxv. Cui ſucceſſit Philadelphus regnans annis xxxviij. Poſt hunc Euergetes regnauit annis xxv. Deinde Philopator, annis x. & vij. Poſt hunc Epiphanes, annis xxiiij. Item alius Euergetes, annis xxviiij. Sother, annis xxxviij. Ptolemæus, annis xxxviij. Cleopatra annis xx menſibus v. Item Cleopatra conregnauit Auguſto annis xiij. Poſt Cleopatram, Auguſtus aliis annis xlij. imperauit. Nam omnes anni Auguſti fuerunt numero lvj. Videmus autem, quoniam in quadrageſimo & primo anno imperij Auguſti, qui poſt mortem Cleopatræ imperauit, naſcitur Chriſtus. Inſuper vixit idem Auguſtus, ex quo natus eſt Chriſtus, annis xv. Et erunt reliqua tēpora annorum in die Natiuitatis Chriſti in annum Auguſti xlj. poſt mortem Cleopatræ anni cccxxxvij. & menſes v. Vnde adimplentur lx duæ hebdomades & dimidia, quæ efficiunt annos ccccxxxvij. menſes ſex in die Natiuitatis Chriſti. Et manifeſtata eſt iuſtitia æterna, & vnctus eſt ſanctus ſanctorum, id eſt Chriſtus, & ſignata eſt viſio & Prophetia, & dimiſſa ſunt peccata, quæ per fidem nominis Chriſti omnibus in eum credentibus tribuuntur. Quid eſt autem ſignari viſionem & Prophetiam ? Quoniam omnes Prophetæ nunciabant de ipſo, quod eſſet venturus, & pati haberet. Igitur quoniam adimpleta eſt Prophetia per aduentum eius, propterea ſignar A viſionem & Prophetiam dicebat : quoniā ipſe eſt ſignaculum Prophetarū omnium adimplens omnia quæ retro Prophetæ nunciarunt. Poſt aduentū enim & paſſionē eius, iam non viſio, neq. Propheta eſt, qui Chriſtum nunciet eſſe venturū. Et poſt paululū. Videamus, inquit, quod aliæ vij. & dimidiæ hebdomades, quę ſunt ſubdiuiſę in abſciſione priorum hebdomadarū, in quo actu ſint impletæ. Poſt Auguſtū enim, qui ſuperuixit poſt Natiuitatem Chriſti, anni xv. efficiuntur. Cui ſuccedit Tyberius Cæſar, & imperiū habuit annis xxij. menſibus vij diebus xxviij. Huius nonodecimo imperij anno patitur Chriſtus, annos habens quaſi xxxiij. B cum pateretur. Itē Gaius Cæſar, qui & Caligula, annis tribus, menſibus ſeptē, diebus xiij. Tyberius Claudius, annis xiij, mēſibus vij. diebus xx. Nero, annis octo, menſibus ix. diebus xiij. Galba, menſibus vij. diebus xxviij. Otho, menſibus iij. diebus v. Vitellius, menſibus viij. diebus xviij. Veſpaſianus, anno j. imperij ſui debellauit Iudæos, & fiunt anni numero quinquaginta duo, menſes ſex. Nam imperauit annis x. Atque ita in diem ſuæ expugnationis, Iudæi impleuerunt hebdomades ſeptuaginta prædicatas à Daniele.

Quid iam, ô Iudæi errori veſtro, quid obſtinationi nefandæ, immo quid inſaniæ condemnandę reliqui eſt ? Ecce numerum annorum exponēte ac C diſtinguente veraci, & docto viro, cernitis ab anno, quo hæc viſio Prophetæ reuelata eſt, vſque ad vltimam ciuitatis ac regni veſtri euerſionē, infra ſeptuaginta hebdomades, hoc eſt ccccxc. annos conſummatam præuaricationem, finem accepiſſe peccatum, deletam iniquitatem, adductam iuſtitiam ſempiternam, impletam viſionē & Prophetiam, & vnctum ſanctum ſanctorū. Hoc quomodo ? Proferte ſi quid habetis, & oſtendite quando, aut qualiter, vel per quem, infra hoc præſcriptum tēpus, hæc tanta, tam admiranda, tam amplectenda completa ſint. Dicite, quomodo conſummata præuaricatio ſit, quomodo peccatum finem acceperit, quomodo infra eundem terminum adducta D ſit iuſtitia ſempiterna, quomodo impleta viſio & Prophetia : & tandem quis fuerit, qui eo tempore prædicatur vnctus, ſanctus ſanctorum. Et his quidem diebus, ſicut ſupra alterius ſententiæ cauſa dictum eſt, fuerunt quidam, qui cum diademate, quod aſſumpſerunt, fortaſſis etiam regiam ſibi vnctionem adhibuerunt. Primus Ariſtobolus, dehinc eius ſucceſſor Alexander. Rurſum alter Ariſtobolus, ac poſtmodum Herodes vel Archelaus. Sed numquid Ariſtobolus, ſanctus ſanctorum ? Numquid Alexander, ſanctus ſanctorum ? Numquid Archelaus, ſanctus ſanctorum ? Nonne vt refert ſæpedictus Ioſephus, horum omnium ſcelerata exordia, deterior proceſſus, ac peſſimus E exitus ſecutus eſt ? Nemo ergo ex iſtis ſanctus ſanctorum. De nullo ergo iſtorum, Prophetæ ab Angelo dictum eſt, quod vngendus eſt ſanctus ſanctorū. Neceſſe eſt ergo vos infra has lxx. hebdomades alium quęrere, de quo dictum poſſit accipi, *vngatur ſanctus ſanctorum*. Neceſſe eſt inſuper vos, aut oſtendere qualiter eodem tempore peccatum finē acceperit, qualiter iuſtitia ſempiterna adducta, qualiter viſio & Prophetia impleta ſit : aut ſi hoc nō poteſtis, ab aliis quęrere quomodo factū ſit. Nihil igitur reſtat, niſi vt vnctū ſanctū ſanctorum, Chriſtum Dominum noſtrū intelligatis : qui vnctus ſecundū hominē ab omnipotente patre eſt

Ioan. 1. oleo exultationis, & ſanctus ſanctorum eſt, quia præ conſortibus ſuis. Nec enim illi ſicut aliis ſanctis ad menſuram eſt datus ſpiritus, vt ſanctus ſanctorum eſſet. Nec id tantum, vt ſanctus ſanctorum eſſet: ſed vt inſuper ſanctificandos omnes eodem ſuo, quo infuſus eſt, ſpiritu, ſanctificaret. Quando vero finem accepiſſe peccatum, quando deletam iniquitatem infra hebdomadas ſæpedictas accipere poteritis: niſi vel quando ab ipſo per baptiſmum ſuum omnium baptizatorum, vel baptizandorum peccata laxata ſunt: vel quando ab eo diſcipulis dictum eſt, *Accipite Spiritum ſanctum, quorum remiſeritis peccata, remittuntur eis*? Quid & de tam lucida paſſionis ac mortis Chriſti prænunciatione dicetis? In quo enim clarior apparet mortem Chriſti Euangeliſta referens, quàm Propheta prædicens? *Poſt hebdomades*, inquit, *lxij occidetur Chriſtus*. O miſeranda perfidorum ſurditas! ô deteſtanda impiorum cæcitas! Cur ad tantum Propheticæ vocis tonitruum non expergiſceris? Cur ad tantum angelici Solis fulgorem oculos non aperis? Audis Angelum loquentem, vides Prophetam ſcribentem. *Poſt hebdomades lxij occidetur Chriſtus*. Quid agitis? Quid dicitis? Ecce ne per lxx annorum hebdomades, id eſt, per quadringentos nonaginta annos, liber vobis daretur vagandi excurſus: poſt lxij. occidendum Chriſtum & Angelus dicit, & Propheta ſcribit. Sexaginta ergo ac duabus præmiſſis, quid de lxx hebdomadibus ſupereſt? Octo vtique. Vrget igitur vox Prophetica, vt infra illas octo hebdomades, Chriſtum paſſum, Chriſtum confiteamini occiſum. Sed de illis octo, dimidia hebdomada, iuxta iam nominati auctoris compotum, ipſa Natiuitatis Chriſti die completa eſt. Reſtant igitur ſeptem, & dimidia. In quarum enunciatione ſumpto ab eadem Chriſti Natiuitate principio, complentur hebdomades quatuor, additis quintæ hebdomadis annis quinque, & dimidio, id eſt ætatis Chriſti vſque ad ipſius paſſionem, annis triginta tribus, & dimidio. Supereſt ergo de hac quinta hebdomade annus & dimidius, tranſacta Chriſti paſſione. Quo anno & dimidio adiunctis duabus, quæ de ſeptem ſupra- D ſcriptis ſuperſunt hebdomadibus, fiunt anni xv. & dimidius. Quibus xv. annis & dimidio, addita media illa, quæ poſt vij. ſupererat, hebdomade, continente tres annos & dimidium, fiunt anni x. & ix. Vnde perſpicuum eſt harum vij. hebdomadarum ac dimidiæ numerum ſic completum, & Chriſtum infra eaſdem hebdomades, x. & ix. annis eius paſſionem ſubſequentibus paſſum. Si ergo adnumerentur hæ vij. hebdomades, & dimidia, infra quas Chriſtum paſſum probauimus, quas etiam exordium habere ab ipſa Natiuitatis Chriſti die diximus: ſi, inquam, hæ vij. hebdomades & dimidia, cum aliis lx. duabus, & dimidia, quæ Chriſti natiuitatem præceſſerunt, annume- E rentur: ſeptuaginta hebdomadarum ab Angelo Gabriele, vel Propheta Daniele prædictarum, ſumma implebitur. Infra quas, ſecundum premiſſam temporum diſtinctionem, conſummata eſt præuaricatio, finem accepit peccatum, deleta iniquitas, adducta iuſtitia ſempiterna, impleta viſio, & Prophetia, & vnctus ſanctus ſanctorum. Infra quas inſuper, & ille ſanctus ſanctorum, qui vnctus, hoc eſt Chriſtus dicitur, occiſus eſt, & Iudaicus populus, qui eum ore blaſphemo negauit, ab eo reprobatus eſt. Hoc ſi tibi obſcurum videtur, audi idem apertius. Impletis, vt iam dictum eſt, ab anno huius Propheticæ viſionis, vſque ad Chriſti Natiuitatem lx. duabus hebdomadibus & dimidia, nonne de ſeptuagenario hebdomadarum numero ſeptem hebdomades & dimidia ſuperſunt? Negare non potes. Et quot anni in ſeptem hebdomadibus & dimidia numerantur? Vtique lij. & dimidius. Nam certum eſt, quod ſicut ſemper hebdomades dierum, ſic in hac Prophetica viſione, per ſeptenarium numerum hebdomades computantur annorum. Summa igitur ſeptem hebdomadarum, & dimidiæ, complet annos quinquaginta duos, & dimidium. Hi ergo quinquaginta duo anni & dimidius, à die Natiuitatis Chriſti, vſque ad integram ſeptuaginta hebdomadarum B completionem ſuperſunt. Numera igitur, Iudæe, quam ſubtilius poteris, & inuenies infra hos lij. annos, & dimidium, triginta iam, & tribus annis elapſis, & dimidio, Chriſtum paſſum; immo vt Propheta tuus loquitur, occiſum. Triginta ergo tribus annis, & dimidio, ſubtractis de quinquaginta duobus & dimidio, remanent anni decem & nouem. His decem & nouem annis poſt Chriſti paſſionem ſeu mortem completis, integer ſeptuaginta hebdomadarum à Daniele prædictarum numerus inuenitur, & infra has vnctus ſanctus ſanctorum: infra has idem vnctus, id eſt Chriſtus occiſus, infra has deleta iniquitas, manifeſtata iuſtitia ſempiterna, impleta viſio, & C Prophetia Sole fulgentius declaratur. Quod ſi adeo hiſtoriarum peritus es, vt obiicias Tertulianum annos Claudij Cæſaris omnino reticuiſſe, & in annorum illius temporis numero à quibuſdam aliis hiſtoricis diuerſum eſſe: reſpondeo. Nihil hoc ad propoſitam rem. Diſſideant à paſſione Domini in annorum numero, prout libet, hiſtorici, cum conſtet lucide probatum iuxta ſæpe dictam Danielis Prophetiam, infra ſeptuaginta hebdomades Chriſtum natum, Chriſtum paſſum, deletam eſſe iniquitatem, apparuiſſe iuſtitiam ſempiternam: & prorſus vniuerſa ſalutis humanæ ſacramenta in ipſo & per ipſum completa. Sed licet hoc dicam, licet quoddam falſum D exemplar de principali Tertulliani libro exceptū, annos Claudij Cæſaris in annis Cæſarum, vt quòdam legi, reticeat: ipſe tamen auctoris liber, vbi nullus Cæſarum ab Auguſto vſque ad Veſpaſianum & Titum intermiſſus eſt, ſicut nullum eorum, vt ſibi inuicem ſucceſſerunt, numerando excipit, ſic integrum quibus imperio præfuerunt annorum numerum caute deſcribit. Vnde quia ſemper purior eſt aqua fontis quam riui, magis credendum eſt ſollicito ad veritatem inueſtigandam auctori, quam negligenter aliena tranſcribenti cuilibet exceptori. Vt igitur, ô Iudæi, ad debitum poſitarum ſententiarum finem citius accedam, oportet vos, neceſſe eſt vos, E aut alium vnctum, alium ſanctum ſanctorum, alium plane Chriſtum, eo iam dictarum hebdomadarum tempore, eo earumdem hebdomadarum anno occiſum oſtendere: aut noſtrum vnctum, noſtrum ſanctum ſanctorum, noſtrum Chriſtum, redemptorem & Saluatorem ſuorum, non à quibuſlibet, ſed à patribus veſtris eiſdem diebus crucifixum, & ipſo tormento crucis occiſum, nobiſcum ſuſcipere. Et quia probatum eſt poſt quinquaginta duas hebdomades, infra ſeptuageſimam Chriſtum

occiſum, quia & ipſa hebdomada, qua occiſus A ſcribitur, oſtenſa eſt, & ipſe, quo occiſus eſt, annus declaratus eſt : nolite, nolite, ſi ſanum ſapitis, alium vlterius Chriſtum quærere, nolite alium expectare.

Aduertite & illud quod ſequitur in Prophetia, & in ea quidem prædictum, ſed clarius in vobis impletum legite : *Non erit eius populus, qui eum negaturus eſt.* Vere iam non eſtis eius, vere quamdiu inueterata inſania in vobis manſerit, non eritis eius. Non eritis eius, non eritis, vt olim proprij : ſed eſtis & eritis alieni, ſicut de vobis in
ſal. 17. Pſalmo Deus loquitur, *Filij alieni mentiti ſunt mihi, filij alieni inueterati ſunt, & claudicauerunt à ſemitis ſuis.* Et impletum eſt in vobis, quod talibus in noſtro B
Matth. 10. etiam Euangelio ipſe minatur, *Qui negauerit me coram hominibus, negabo eum coram Angelis Dei.* Negaſtis eum quando occidiſtis, negaſtis eum quan-
ſal. 117. do lapidem, qui iam factus eſt in caput anguli, reprobaſtis, negaſtis eum quando Iudici dicenti, *Regem veſtrum crucifigam*, reſpondiſtis, *Non habe-*
Ioan. 19. *mus regem niſi Cæſarem.* Hinc agnoſcite, prædictum de vobis ab Angelo, dictum à Propheta : *Non erit eius populus, qui eum negaturus eſt.* Nec prætereat vos illud quod ſtatim ſubdit. *Et ciuitatem & ſanctuarium diſſipabit populus cum duce venturo, & finis eius vaſtitas. Et poſt finem belli, ſtatuta deſolatio.* Nonne hæc omnia patres veſtri experti ſunt ? Nonne hæc omnia propriis oculis contemplati ſunt ? C Nonne ſtatim his ſeptuaginta hebdomadibus finitis, veniens Romanus populus cum duce Veſpaſiano, eiuſque filio Tito, regnum Iudaicum deſtruxit ? Nonne vrbes vniuerſas euertit ? Nonne ipſam regni veſtri caput Hieruſalem, & eius ſanctuarium diſſipauit ? nonne ſuccendit ? nonne ad ſolum vſque diruit ? Nonne vniuerſum Iudæorum populum vario diuerſarum miſeriarum exitu condemnauit ? Nonne præter innumeros alios, in ipſa veſtra principali vrbe Hieruſalem tempore obſidionis inuentos tricies centena millia, aut occidit, aut captiuauit ? Hæc vaſtitas finis fuit ciuitatis veſtræ, finis fuit ſanctuarij veſtri. Hunc finem, iuxta Prophetica dicta ſtatuta deſolatio ſequuta eſt. Sed fortaſſe deſolatio breuis, D deſolatio paucorum annorum. Non, non. Et quid dico, non ? Audite prophetam ipſum, audite Angelum Prophetæ loquentem. *Vſque ad conſummationem & finem perſeuerabit deſolatio.* Non erit, inquit, breuis, non erit parui temporis, non erit aliarum deſolationum ſimilis. Non erit ſimilis oppreſſioni Ægyptiacæ, non erit ſimilis captiuitati Babylonicæ, non erit ſimilis Aſſyriorum, vel Macedonum, ſiue quarumlibet gentium ſubiugationi. Nam omnes illas aliqua poſt non multum temporis ſequuta eſt relevatio. Hanc vero nouiſſimam deſolationem, per mille iam ac cen- E tum annos, nulla ſaltem parua ſequuta eſt conſolatio. Et quid dico, non eſt ſequuta ? Dico quod plus eſt, immo nullo vnquam deinceps tempore ſequetur. Audite intentè Prophetam. *Vſque ad conſummationem & finem perſeuerabit deſolatio.* Vſque ad quam conſummationem ? Vſque ad quem finem ? vtique vſque ad conſummationem rerum, vſque ad finem mundi. Quid igitur adhuc Chriſtum phantaſticum ſomniatis ? Quid adhuc Chriſtum falſum, immo nullum ſperatis ? Quid libertatem terrenam, adhuc vobis reddendam ſuſpicamini ? Quid ad repromiſſionis antiquæ veterem terram reditum præſtolamini ? Audite, capite, aduertite Gabrielem loquentem, Danielem ſcribentem. *Vſque ad conſummationem & finem perſeuerabit deſolatio.* Probatum eſt igitur, ô Iudæi, vt arbitror, quadrifaria diuiſione, Chriſtum à Prophetis multipliciter prædictum, aut prædicatum, Dei filium intelligi oportere. Nec Dei filium more quorumdam hominum, qui propter aliquam à Deo ſibi datam gratiam, filij Dei dicti ſunt : ſed propter ipſam naturalem ex eſſentia Patris generationem, eſſe Dei filium. Probatum eſt ipſum Dei filium, eſſe etiam Deum. Nec de numero illorum Deorum, de quibus legitur. *Deus Deorum, Dominus loquutus eſt* : ſed vere ſicut lumen ex lumine, ſic Deum verum de Deo vero. Probatum eſt eundem Chriſtum nullo modo terrenum vel carnalem regem ſentiendum, nec regnum eius temporale credendum. Nam oſtenſum eſt, non congruere terrenum principatum Deo, non conuenire peritura æterno. Probatum eſt Chriſtum iam veniſſe, nec eum qui iam venit quaſi qui non venerit, à Iudæis vel quibuſlibet aliis expectandum eſſe. Cum iſta omnia, ô Iudæi, & auctoritatibus ſacris, & rationibus inuictis probata ſint, quid ſuſtinetis ? Si ſcripturis veſtris fidem datis, auctoritatibus cedite. Si rationales aut rationabiles eſtis, rationi adquieſcite. Quod ſi etiam curioſi, quia iuxta Apoſtolum noſtrum, *Iudæi ſigna petunt*, mi- 1. *Cor.* 1.
raculis hæc vniuerſa confirmantibus credite. No- *Pſal.* 61.
lite iam extollere in altum cornu veſtrum, nolite loqui aduerſus Deum iniquitatem. Nolite de miraculis legis veſtræ tempore factis gloriari, nec ea vel aliqua de cauſa Euangelio Chriſti præponere. Magna quidem, & multa fuerunt Iudaicæ legis miracula, ſed longe maiora, & incomparabiliter plura miranda Chriſtianæ fidei opera. Nam vt de miraculis ipſis, quæ numero comprehendi non poſſunt, taceam, ipſos miraculorum factores à principio Chriſtianæ gratiæ vſque ad noſtra tempora quis explicet ? Quis explicet tot tantoſque ab ipſis Domini Chriſti diebus per totum orbem diffuſos, qui diuinis ac ſtupendis operibus ſuperbam mundi ceruicem calcarunt, eamque humilitati Chriſtianæ fidei ſubdiderunt ? Confer Moyſem tuum, Iudæe, non dico Chriſto, ſed ſaltem ſi audes, eius Apoſtolo Petro : & videbis quis cui in talibus præponi debeat, quis quem potentibus miraculis exſuperet. Diuiſer ille Deo iubente rubrum mare, pluerit manna de nubibus, produxerit aquam de rupe, & quædam ſimilia, magna quidem, ſed pauca. Sed quid iſta ad Petrum ? Taceo quod dæmonibus imperauerit, quod mortuos ſuſcitauerit, quod vniuerſa morborum genera, non ſolum iuſſu, ſed & ſola corporis ſui vmbra ſæpe curauerit : quod miranda omnia quæcumque voluit, & prout voluit, fecerit. Ea tantum, quæ per innumeros diſcipulos ad diuerſas mundi partes cauſa ferendæ fidei directos operatus eſt, quæ memoria recolligere, quæ lingua poterit effari ? Nam non dico paucos, non dico multos, ſed dico populos ipſos à peſtibus variis ereptos, à morbis diuerſis curatos : mortuos non ſolum triduanos vel quatriduanos, ſed quadragenarios, diſcipulorum Petri virtute ſuſcitatos : ſolem fixum, montes tranſlatos, maria ſciſſa, calcatas vndas, elementa victa, quando enarrare ſufficiam ? Sed fortaſſis ſolum Petrum inter Apoſtolos ſignis talibus emicuiſſe putabis.

Non hoc Petro ſoli dictum eſt, ipſis omnibus duodecim eius coapoſtolis à Chriſto iniunctum eſt. *Mat.* 10. *Infirmos*, ait, *curate, mortuos ſuſcitate, leproſos mundate,* *Luc.* 10. *dæmones eiicite.* Et item. *Ecce dedi vobis poteſtatem calcandi ſuper ſerpentes, & ſcorpiones, & ſupra omnem* *Mat.* 17. *virtutem inimici.* Ac ſupra. *Nolite gaudere, quia ſpiritus vobis ſubiiciuntur.* Et alibi. *Si habueritis fidem, ſicut granum ſinapis, & dixeritis monti, Tranſi in mare, tranſibit.* Nec ſublimis iſta tantaque miraculorum poteſtas, duodecim ſolis Apoſtolis, vel his, qui ei mortaliter in carne adhæſerunt, data eſt. Audi quid de vniuerſis vere credentibus à Chriſto iam paſſo, mortuo, ac ſuſcitato dicatur. *Marc. vlti.* *Signa autem eos qui crediderint, hæc ſequentur. In nomine meo dæmonia eiicient, linguis loquentur nouis, ſerpentes tollent. Et ſi mortiferum quid biberint, non eos nocebit. Super ægros manus imponent, & bene habebunt.* Non eſt, Iudæe, numerus Chriſtianorum ſignorum, non eſt numerus mirandorum Chriſtianæ fidei operum. Infinitus plane eſt numerus operum, infinitus numerus operantium. Præter Moyſem, Ioſue, Gedeonem, Samſonem, Samuelem, Eſaiam, Heliam, Heliſæum, Ionam, miris operibus inſignitos, paucos habet lex tua, innumerabiles miraculorum exhibitores fides habet & habuit Chriſtiana. Quid igitur vltra ſuſurras? Quid muſſitas? Da tandem, da manus Chriſto, quem Dei filium, quem Deum, quem regem æternum, quem iam certo, & longe ante prædicto tempore veniſſe, tot auctoritatibus ſacris, tot rationibus indubiis, tot tantiſque prodigiorum ſignis probaſti. Noli vltra conqueri legem Moyſiacam à Chriſto mutatam, quia ſicut Deus eſt, qui illam dedit, ita Deus eſt, qui hanc Euangelicam teneri mandauit. Non alter, & alter Deus, alter illam, alter iſtam: ſed idem ipſe Deus Chriſtus, qui priorem illam antequam per carnem hominibus appareret, Iudæis tradidit: ipſe iã factus homo, vt hanc ſecundam nouam, & vltimam obſeruarent, vniuerſis tam Iudæis quam gentibus imperauit. Qui ſi Deus eſt, vtique quod præcipit tenendum eſt. Sed auctoritatibus, rationibus, *Matt.* 11. ac miraculis, Deus eſſe probatus eſt. Sequitur ergo, vt quod dixit, ratum habeatur: quod præcepit, vt Dei præceptum ſeruetur. Si igitur Deo contraire refugis, neceſſe eſt te Chriſti Dei mandata ſuſcipere, neceſſe eſt te eius ſuaui, vt ipſe loquitur, iugo, colla diu multumque olim ſuperba ſubmittere. Non erit tibi ſi Chriſtum Deum agnoſcis, vltra nobiſcum inueterata quæſtio, non vetuſta velut ſpretæ legis tuæ querela: quod circumſionem Chriſtianus abiiciat, quod Sabbatum contemnat, quod legalibus ſacrificiis non inſeruiat. Videbis & intelliges, licuiſſe Deo congruentia ſingulis temporibus diſpenſare, & nunc iſta, nunc illa, aliis & aliis: nunc ſingulis, nunc pluribus, nunc omnibus, pro ſibi ſoli ad integrum nota ratione perſonarum, cauſarum, temporum, diſpenſare. Aduertes, ſi bene perſpexeris, Deum non ſolo Chriſtianæ gratiæ tempore noua mandaſſe: cum agnoueris eum ab ipſo humanæ creaturæ principio, ſcripturis tuis atteſtantibus, ſimilia ſæpe feciſſe. Nonne noua, & quæ ante non dixerat, dixit, quando peccantis hominis reatum puniens, ait, *Maledicta terra in opere tuo, in laboribus* *Gen.* 3. *comedes eam cunctis diebus vitæ tuæ*, & reliqua? Nonne noua, & quæ ante non legitur permiſiſſe, conceſſit, quando poſt deletum diluuio mundum, Noë loquutus eſt: *Omnes piſces maris manui veſtræ* *Gen.* 9. *traditi ſunt, & omne quod mouetur & viuit, erit vobis in cibum.* Et ſtatim. *Quaſi olera virentia tradidi vobis omnia, excepto quod carnem cum ſanguine non comedetis?* Qui & nouam legem, de qua vſque ad tempus illud reticuerat, promulgans, adiunxit: *Sanguinem enim animarum veſtrarum requiram de manu cunctarum beſtiarum, & de manu hominis. De manu viri, & fratris eius, requiram animam hominis. Quicumque fuderit humanum ſanguinem, fundetur ſanguis illius. Ad imaginem quippe Dei factus eſt homo.* Nonne noua, & de quibus prorſus ante ſiluerat, præcepit, quando Abrahæ patri noſtro ſecundum fidem iniunxit dicens, *Hoc eſt pactum quod ſeruabitur inter me & vos, & ſe-* *Gen.* 47. *men tuum poſt te, circumcidetur ex vobis omne maſculinum, & circumcidetis carnem præputij veſtri, vt ſit in ſignum fœderis inter me & vos*, & cætera quæ ſequuntur? Nonne noua, & quæ per tot ſecula celauerat, mandauit, quando Sabbatum, quando initia menſium, quando ſolemnitates multiplices, quando ſacrificia multiformia: & vt breuiter multa concludam, quando totum corpus legis, de qua magis ſuperbire quam ædificari ſoletis, verbo ſcriptoque per Moyſem patribus veſtris dedit? Et quis facile cuncta enumeret, quæ diuinitas ſaluti hominum conſulens, non ſimul, ſed paulatim vel vniuerſaliter vel particulariter, per multos non eodem, ſed diuerſis temporibus, ſeruari mandauit? Si ergo toties Deus ante hominem Chriſtum hominibus noua ac diuerſa mandauit, quid mirum ſi idem Chriſtus in eadem perſona homo ſimul & Deus, quæ magis diebus iſtis congruere mortalibus vidit, præcepit? Sed fortaſſe dices. Noua quidem ſæpe Deum præcepiſſe probaſti. Sed legem ad vltimum per Moyſem datam, mutandam, & finiendam eſſe nec probaſti, nec probare potes. Probo, inquam, ac primum Eſaiam propono. *Quo mihi multitudinem victimarum veſtrarum, dicit Dominus? Plenus ſum. Holocauſta arietum, & adipem pinguium, & ſanguinem vitulorum, & agnorum, & hircorum nolui.* Et infra. *Incenſum abominatio eſt mihi. Neomeniam, & Sabbatum, & feſtiuitates alias non feram. Iniqui ſunt cœtus veſtri. Calendas veſtras & ſolemnitates veſtras odiuit anima mea.* Sed forte irati atque indignantis Dei verba hæc eſſe dices, nec vniuerſa iſta eum reprobare, niſi cauſa peccatoris tunc populi contendes. Sed audi eum nulla præmiſſa irarum cauſa, loquentem in Pſalmo. *Non accipiam de domo tua vitulos,* *Pſal.* 49. *neque de gregibus tuis hircos.* Et poſt quædam. *Numquid manducabo carnes taurorum, aut ſanguinem hircorum potabo?* Quibus ſacrificiis reprobatis, quid malit, vel quid eis præferat, ſubdit. *Immola Deo ſacrificium laudis*, & ſequentia. Audi & Malachiæ teſtimonium, quod ſuperius alia de cauſa propoſui. *Non eſt mihi voluntas in vobis, dicit Dominus exerci-* *Mala.* 1. *tuum, & munus non ſuſcipiam de manu veſtra.* Audi & illud, cui refragari non poteris, & quo probato, obmuteſcere compelleris. Audi certe Deum pollicẽtem, ſe noua præcepta daturum, & teſtamentum vetus, teſtamentum Moyſaicum nouo & æterno Chriſti teſtamẽto immutaturum. *Ecce dies* *Hier.* 31. *veniunt, dicet Dominus, & diſponam teſtamentum domui Iuda, non ſecundum teſtamentum quod dedi patribus eorũ, quando apprehendi manum eorum, vt educerem eos de terra Ægypti. Sed teſtamentum nouum diſponam eis, dando leges meas in mentibus eorum, & in cordibus eorum ſcribam meas.* Qui & ſuperbiam veſtram de talibus glo-

riantem humilians, & confundens per Ezechie-
Eze. 20. lem loquitur. *Ego dedi eis præcepta non bona, & iudicia in quibus non viuent: & pollui eos in muneribus meis, cum offerrent omne, quod aperit vuluam, propter peccata ſua.* Quid igitur? Nonne omni die clarius probatum eſt, quod noua mandata frequenter mundo Deus tradidit, & ipſam Moyſi legem mutandam eſſe prædixit? Hoc agnoſce, Iudæe, factum per fidem Chriſtianam, impletum per legem Euangelicam: & tamdiu viguiſſe teſtamentum vetus tranſitorium, quouſque perueniretur ad nouum & æternum.

Sed vt acutiore, prout tibi videtur, ſagitta Iudaica pharetra exhauriatur, produc iam illam, & quantis poteris viribus in noſtram, vt ſummè exoptas, necem emitte. Et quid eſt, inquis, illud, quod tam frequenter in lege nobis data Deus iterat, quod tam ſæpe replicat, legem ipſam nullo vnquam tempore finiendam, quod præcipit ſacrificiis, cultibus diuerſis, omnique ritu ibi deſcripto, à nobis perpetuandam? Quid eſt certe, quod de Agni immolatione præcipientis Dei verba le-
Exod. 12. guntur in Exodo, *Habebitis hanc diem in monumentum, & celebrabitis eam ſolemnem Domino in generationibus veſtris cultu ſempiterno*? Quid eſt & illud, quod de eadem re in eodem libro proximè ſcribitur, *Cuſtodi verbum iſtud legitimum tibi, & filiis tuis vſque in æternum*? Nonne & liber Leuiticus idem aſtruit? Referens enim, & diſtinctè proferens multiplicia de diuerſo ſacrificiorum genere mandata Dei, in-
Leuit. 6. terſerit hæc. *Tollet ſacerdos pugillum ſimilæ, quæ conſperſa eſt oleo, & totum thus quod ſuper ſimilam poſitum eſt, adolebitque illud in altari, in monumentum odoris ſuauiſſimi Domino.* Et quibuſdam interpoſitis ſubdit. *Legitimum ſempiternum eſt in generationibus veſtris, de ſacrificiis Domini.* Rurſus poſt aliquanta. *Vinum, & omne quod inebriare poteſt, non bibetis tu & filij tui, quando intratis tabernaculum teſtimonij, ne moriamini, quia præceptum eſt ſempiternum in generationes veſtras.* Item cum de primitiis ſegetum Deo offerendis idem
Leuit. 23. liber Leuiticus ageret, addit. *Eodem die, quo manipulus conſecratur, cædetur agnus immaculatus anniculus in holocauſtum Domini. Et libamenta offerentur cum eo, duæ decimæ ſimilæ conſperſæ oleo in incenſum Domini, odoremque ſuauiſſimum. Liba quoque vini quarta pars hin.* Ac verſu intermiſſo. *Præceptum eſt*, inquit, *ſempiternum in generationibus, cunctiſque habitaculis veſtris.* Et poſt pauca. *Facietis*, ait, *& hircum pro peccato, duoſque agnos anniculos in hoſtias pacificorum. Cumque eleuauerit eos ſacerdos cum panibus primitiarum coram Domino, cedent in vſum eius.* Ac ſtatim. *Et vocabitis hunc diem celeberrimum, atque ſanctiſſimum. Omne opus ſeruile non facietis in eo. Legitimum ſempiternum erit in cunctis habitaculis & generationibus veſtris.* Hunc ſequens liber Numeri, quiddam ſimile ad legis noſtræ æternitatem pertinens ſubiungit. *Die Sabbati offeretis duos agnos anniculos immaculatos, & duas decimas ſimilæ oleo conſperſæ in ſacrificio, & liba quæ rite funduntur per ſingula ſabbata in holocauſtum ſempiternum.* Nec multis interpoſitis, de ſacrificiis primæ diei menſis ſeptimi agens, ait. *Offeretis & hircum pro peccato, qui offertur in expiatione populi, præter holocauſtum calendarum, cum ſacrificiis ſuis. Et holocauſtum ſempiternum cum libationibus ſolitis, eiſdem cerimoniis offeretis, in odorem ſuauiſſimum incenſum Domino.* Cum ergo toties, & toties legis noſtræ æternitas commendetur, quid mutatam eſſe aſſeris, quid prædictum fuiſſe quod mutaretur affirmas? Sed audi adhuc expreſſius de libro Deuteronomij teſtimonium, & ex illo ſaltem, nullo eam tempore mutari debuiſſe vel debere, cognoſce. Loquens enim Moyſes in iam dicto libro patribus noſtris, hæc ait. *Ponite hæc verba mea in cordibus, & in animis veſtris, & ſuſpendite ea pro ſigno in manibus, & inter oculos veſtros collocate. Docete filios veſtros, vt illa meditentur.* Et quibuſdam intermiſſis. *Vt multiplicentur*, inquit, *dies tui, & filiorum tuorum, in terra quam iurauit Dominus patribus tuis, vt daret eis quamdiu cœlum imminet terræ.* Quid his euidentius ad legis noſtræ perpetuitatem demonſtrandam dici potuit? Audi & de eodem Deuteronomij libro mandata legiſlatoris noſtri, & ex his vtrum ſaltem in aliquo lex noſtra mutanda ſit, aduerte. *Non addetis*, ait, *ad verbum quod vobis loquor, neque auferetis ex eo.* Et illud alibi in eodem libro, poſt multiplices quæ præcedunt maledictiones, velut in clauſula earumdem maledictionum ſubiunctum. *Maledictus qui non permanet in ſermonibus legis huius, nec eos opere perficit. Et dicit omnis populus. Amen.* Verum eſt, Iudæe, verum eſt plane vt video, quod de te tuiſque ait Apoſtolus noſter. Quamdiu legitur Moyſes, velamen eſt
2. *Cor.* 3. poſitum ſuper cor eorum. Verum eſt & illud quod Chriſtus non veſter, ſed noſter, poſt lumen cœco nato donatum, ait. *In iudicium ego in hunc*
Ioan. 9. *mundum veni, vt qui non vident videant, & qui vident cæci fiant.* Nam ecce oculi veſtri Deum olim videntes excæcati ſunt, gentium oculi vſque ad Chriſti tempora clauſi, ab eo aperti ſunt. *Tenentes*, inquit, *omnes legem neſcierunt me.* Tenet certe legem Iudæus, & Deum ignorat: legit eamdem Chriſtianus, & ex ea Deum agnoſcens adorat. Sed redi ad propoſita, Iudæe. Obieciſti quicquid fortius obiicere potuiſti, vnde legem Moſaicam perpetuam debere eſſe oſtenderes, & vnde quod de mutatione eius dictum fuerat velut inuincibili ratione quaſſares. At ego interrogo. Sententiæ, quas ad legis tuæ æternitatem comprobandam ex pentatheuco obieciſti, à Deo per Moyſem prolatæ ſunt? Vtique reſpondes, à Deo. Inde proſequor. Sententiæ quas ad legis tuæ immutationem demonſtrandam ex Prophetis protuli, à Deo per ipſos prolatæ ſunt? Nec iſtud, vt æſtimo, immo (vt optime noui) negas. Hoc ſi ita eſt, quanta in verbis diuinis iuxta tuum intellectum appareat diſſonantia, manifeſtum eſt. Et vt clarius eluceat quod dico, de obiectis à te ſacræ ſcripturæ teſtimoniis, vnum pro omnibus, hoc eſt, omnium vice aſſumam. *Habebitis*, inquit Deus, de immolatione agni Paſchalis agens, *hanc diem in monimentum, & celebrabitis eam ſolemnem Domino in generationibus veſtris cultu ſempiterno.* Aſſumo & de his quæ à me ex aduerſo propoſita ſunt, vice vniuerſorum, vnum de Hieremia teſtimonium. *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, & diſponam teſtamentum domui Iuda, non ſecundum teſtamentum quod dedi patribus eorum, quando apprehendi manum eorum, vt educerem eos de terra Ægypti. Sed teſtamentum nouum diſponam eis, dando leges meas in mentibus eorum, & in cordibus eorum ſcribam eas.* Audiſti, Iudæe. Vide, attende, verte omnes tete in facies, & contrahe quicquid ſiue animis ſiue arte vales. Negare non potes, immo hoc vt & ego fateris illud, à Deo per Moyſem, iſtud ab eodem per Hieremiam prolatum. Fac ergo, fac, inquam, ſi vales, ne ille, quem fidelem legis in verbis ſuis,
Pſal. 5.

de quo frequenter & legis & cantas, quod perdat omnes qui loquuntur mẽdacium : ne plane & ipſe in verbis ſuis mendax appareat, ne mendacibus, quos ipſe perdere ſcribitur, aſſocietur. Hanc enim rem tam nefariam, tam blaſphemam, de illo etſi non aduertis, ſentire videris. Et quid dico ſentire videris ? Immo hoc aperte profiteris, quando hinc Deum legem perpetuam dediſſe, hinc eumdem quod finienda eſſet, prædixiſſe fateris. Elige certè, elige de duobus quod volueris alterum. Nam ſi verum eſt quod de legis iuxta Iudaicum intellectum æternitate per Moyſem dixit, falſum eſt quod de eius immutatione per Hieremiam prædixit. Si verum eſt quod iuxta Hieremiam mutanda fuerit, falſum eſt quod iuxta Moyſem eam Deus perpetuam eſſe præceperit. Quod quia de Deo ſentire impium (vt noſti) ac deteſtabile eſt, aut diſſolue, ſi potes, obiectum nodum ſenſu Iudaico ; aut ſi non potes, quod vere non potes, adquieſce ſano ac veraci intellectui Chriſtiano. Audi ergo iam, nec doceri erubeſcas, quia ſuper omnia ſtultum eſt malle errare quam diſcere : malle propriis tenebris obfundi, quam lumine, licet alieno, profundi. Aduerte non potuiſſe Deum verba ſibi contraria vel in inuicem aduerſa proferre, vt hinc legem, quam tradebat, iuxta tuum intellectum æternam eſſe diceret, inde rurſum finiendam eſſe prædiceret. Non plane vt æternam, ſed plane vt finiendam legem tibi tuiſque tradidit. Quomodo certe, quomodo legem traderet non finiendam in mundo, cum ſuis omnibus vel Iudæis vel gentibus ſuo & certo, quod Deus nouit, tempore finiendo ? Quomodo, inquam, lex data eſt abſque fine, in orbe qui non caret fine ? Quomodo lex æterna data eſt non æternis ? quomodo data eſt, non ſolum paulatim morituris, ſed quandoque omnino defecturis ? Nam ſi, vt longe ſupra ſimili de cauſa præmiſi, cœlum & terra iuxta Pſalmi tui verba peritura ſunt : cui non pateat, quod nec ſacrificia Iudaica, nec ritus multiplices, nec vniuerſa tandem in lege illa iuſſa vel deſcripta ſupereſſe poterunt ? Sed forte de verbo cauſaberis, forte tuo more ſono literæ adhærebis. Contendes pertinaciter, vocari in ſcriptura illa legem perpetuam, vocari legem æternam. Sed recordare ſi audiſti, diſce ſi non didiciſti, æternum non ſemper intelligi abſque termino, perpetuum non ſemper accipi abſque fine. Habes hoc in libro Regum ſecundo. *Factum eſt*, inquit, *in nocte illa, & ecce ſermo Domini ad Nathan dicens. Vade & loquere ad ſeruum meum Dauid, hæc dicit Dominus. Numquid tu ædificabis mihi domum ad habitandum ?* Et aliquantis verſibus interpoſitis. *Suſcitabo*, inquit, *ſemen tuum poſt te, quod egredietur de vtero tuo, & firmabo regnum eius. Ipſe ædificabit domum nomini meo. Et ſtabiliam thronum regni eius vſque in ſempiternum.* Et poſt quædam. *Fidelis erit domus tua, & regnum tuum vſque in æternum, ante faciem meam, & thronus tuus erit firmus iugiter.* Quid ad hæc dicis ? Nonne iam inueniſti ſempiternum cum termino ? nonne inueniſti æternum cum fine ? *Stabilio*, inquit, *thronum regni eius vſque in ſempiternum.* Cuius eius ? Plane iuxta Iudaicum, hoc eſt, carnalem intellectum tuum, Salomonis, vel ei in regno Iudaico ſuccedentium regum. Vides adhuc hoc ſempiternum ante ſecula multa finitum ? Finitum vere eſt, ipſo aduentu Chriſti Domini noſtri, ex quo & à quo temporalis thronus filiorum Dauid ſubuerſus eſt : nec vltra in ſempiternum reſtaurandus eſt. Quid & de ſequenti, quod propoſitum eſt, teſtimonio dices ? De illo inquam teſtimonio. *Fidelis erit domus tua, & regnum tuum vſque in æternum* ? Numquid domus Dauid, id eſt poteſtas Dauid, fidelis Deo manſit poſt ipſum, & hoc in æternum ? Nonne adhuc vigente regno Dauiticæ ſtirpis in Iuda, adeo quorumdam regum infidelitas vel peruerſitas notatur, vt de quibuſdam eorum verax ſcriptura teſtetur : tot annis ille vel ille regnauit, fecitque quod malum eſt in conſpectu Domini ? Numquid fidelis Deo Ioram ? numquid fidelis Acaz ? numquid fidelis Sedechias ? Numquid in Manaſſe filio Ezechiæ idololatra profano deteſtando, domus Dauid vel regnum eius Deo fidele permanſit ? Et vbi eſt iam illud tuum, contra quod ago, æternum ? Nam ſi æternum, quomodo non dico quandoque, ſed quomodo tam cito finitum ? Quid vltra iam exiges ? Audis ſtabiliendum thronum Dauid vſque in ſempiternum, cum ante mille annos ceſſauerit. Audis fidelem futuram domum eius vſque in æternum, cum, vt memoratos præteream, in ipſo Salomone eius filio Idola colente, fidelitas illa, quæ vocatur æterna, defecerit. Et vt multiplici auctoritate, æternitatem ſæpe pro finito tempore ex libris non alienis, ſed tuis, poni conuincam : audi quid ſimile de eadem re Deo decantet ipſe Dauid. Introducens enim Deum de ſe loquentem, ſic ait, *Ponam in ſeculum ſeculi ſemen eius, & thronum eius ſicut dies cœli.* Et infra poſt aliquot verſus. *Semel iuraui in ſancto meo, ſi Dauid mentiar : ſemen eius in æternum manebit.* Et ſtatim. *Et thronus eius ſicut Sol in conſpectu meo, & ſicut Luna perfecta in æternum.* Et quid neceſſe eſt, etiam iſta ſigillatim notare ? Certum enim eſt, patens eſt, negari non poteſt, verbis illis, quæ leguntur, *Ponam in ſeculum ſeculi ſemen eius* : vel illis, *Semen eius in æternum manebit* : aut illis, *Thronus eius ſicut Sol in conſpectu meo, & ſicut Luna perfecta in æternum*, nequaquam æternitatem ſignari infinitam, quam & ex parte videmus finitam, & ex toto nouimus finiendam. Ex parte videmus finitam, quia regnum & temporalem thronum filiorum Dauid, à longo, vt iam dictum eſt, tempore ſubuerſum cernimus : & ipſum ſemen, hoc eſt, ſucceſſionem Dauid, ſaltem cum ipſo mundi termino finiri, nemo qui dubitet. Et hæc quidem exempla, quæ ad probandam æternitatem finitam, de Regum libro & Pſalmis protuli, de ſemine Dauid, de regno ſeminis Dauid, Chriſtiano ſenſu de Chriſto accipimus, eoque intellectu ſicut thronum, id eſt regnum eius terrenum negamus, ſic non temporale, ſed abſque vllo fine æternum omnimodo affirmamus. Sed quia tecum ago, qui ab intellectu iſto longe es, tuo te ſenſu conuenio, & æternitatem infinitam in verbis illis accipi non poſſe oſtendo. Æternum enim, hoc eſt, infinitum non poteſt dici regnum, quod iam periit : ſemen Dauid, id eſt ſucceſſio regnantium poſt Dauid perpetua dici non poteſt, quæ non ſubſiſtit. Vis adhuc Iudæe plura his teſtimonia, quibus æternitas non, vt ſic dicam, ſemper demonſtretur æterna ? Audi poſt illa quæ audiſti, quid Moyſes tuus, immo magis noſter, de vendito in ſeruum Hebræo præcipiat. Nam præmiſſis quibuſdam, quæ, quia ad rem de qua agitur non pertinent, prætermitto, ſubdit. *Sin autem dixerit, nolo egredi, eo quod diligat te, & domum tuam,*

2. *Reg.* 7.

Deut. 15

& bene ſibi apud te eſſe ſentiat: aſſumes ſubulam & perforabis aurem eius in ianua domus tuæ, & ſeruiet tibi vſque in æternum. Audi & aliud de eodem libro Deuteronomij, de quo & iſtud præcedens aſſumptū eſt. Scribens enim Moyſes iudicium ſacerdotum, à populo, & ab his qui offerunt victimas, adiungit iſtud. *Ipſum enim*, ait, *elegit Dominus Deus tuus de cunctis tribubus tuis, vt ſtet & miniſtret nomini Domini ipſe & filij eius vſque in ſempiternum.* Simile huic & in Paralipomenon primo reperies. *Separatus eſt*, inquit, *Aaron, vt miniſtraret in ſancta ſanctorum, ipſe & filij eius in ſempiternum, vt adoleret incenſum Domino ſecundum ritum ſuum, ac benediceret nomini eius in perpetuum.* Sed nunquid ſemper neceſſe mihi erit, toties & toties vel reſerare quæ aperta ſunt, vel illuſtrare quæ clara ſunt? Quid eſt quod dixi? Mirum certe videtur, ſed verum eſt. Nam quæ cunctis aliis patent, tibi ſoli clauſa ſunt, quæ cunctis aliis clarent, tibi ſoli obſcura ſunt. Claret enim cunctis, notum eſt vniuerſis, ſeruum Hebræum nec aure perforata, nec aure illæſa, Domino ſuo ſeruire in æternum: nec ſacerdotem electum à Deo, vel filios eius Deo miniſtrare potuiſſe in ſempiternum. Nam & ſeruo moriente, neceſſe fuit ei, vt ſic loquar, mori ſeruitium: & deficiente ſacerdote, vel filiis eius eorum neceſſariò oportuit deficere miniſterium. Ex his vniuerſis coniice, aduerte, intellige, verba hæc, æternum, perpetuum, ſempiternum: non ſemper poni ad deſignandum aliquod infinitum, ſed aliquando ad demonſtrandum temporale aliquod & finitum. Inde eſt & illud cui vel reſiſtere, vel in contrarium peruertere ſi potueris, vere cuncta ſane intellecta inſane interpretari poteris. Audi ergo canticum ipſius Moyſi, Aaron, Mariæ, totiuſque gentis tuæ, quæ Iſrael vocabatur. Notum eſt Canticum, nō tantum tibi tuiſque, ſed etiam orbi terrarum. Tranſmiſſo enim iam rubro mari, Pharaone ſubmerſo, Ægyptiis extinctis, laudibus diuinis hoc à cantantibus additum eſt. *Dominus*, inquiunt, *regnabit in æternum & vltra.* Nunquid hoc æternum pro infinito accipitur? Si pro infinito accipitur, vt quid ei vltra additur? Infinitæ enim ęternitati quid addi poteſt? Quid plane, quid vltra illam eſt? Aut igitur remoue hoc vltra, & intellige hic æternitatem infinitam, aut ſi illud vltra remouere nolueris, accipe illud quod ibi legitur æternum, licet valde prolixum, tamen pro finito poſitum. Quia ergo aliter hinc exire non potes, quia aliter pedem de hoc laqueo educere nō præuales: agnoſce hoc, de quo agitur, æternum, pro immenſa licet finita temporis quantitate ſcriptū; ſed cū illi additur vltra, oportere intelligi abſque vllo fine vel termino ſempiternum. Præter has ſacras ac ſupra poſitas auctoritates, eſt nō ſolum diuinus, ſed etiam humanus & communis mos iſte loquendi: quo non infinitas, ſed quædam maior minorve temporis prolixitas deſignatur. Hūc modum ab vniuerſis pene aſſidue frequentari, etiam ſi negligenter aurem loquentibus admoueris, aduertes. Quis enim loquentium in verbis frequenter hoc non iterat, Semper te dilexi, ſemper te diligā, ſemper illum odiui, ſemper odiā: ſemper hic pauper erit, ſemper & hic diues, ſemper ille mentitur, ſemper hic loquitur: ſemper hic tacet, & mille ſimilia? Cumque in propria ſua ſignificatione, hoc, de quo loquor, acceptū, nil minus ſignificet quam æternum infinitum, qui tamen illud proferunt, nullam in eo intelligunt infinitatem, ſed vt ſupra dixi longam plus minusve, ſed tamen finitam, temporis quantitatem. Hinc eſt illud Latini noſtri.

Seruiet æternum, qui paruo neſciet vti. *Horatius.*

Hinc & illius.

— Sedet, æternumque ſedebit
Infelix Theſeus. *Virgilius.*

Quo verſus fine, ſequentiſque principio, licet eius quædam mala æterna, hoc eſt, ſine termino prolator intellexerit: quod tamen æternum, hoc eſt, abſque fine feſſurus eſſet, omnino non ſenſit. Inde magnus ille apud Latinos.

Vix è conſpectu Siculæ telluris in altum, *Virgilius.*
Vela dabant læti, & ſpumas ſalis ære ruebant:
Cum Iuno æternum ſeruans in pectore vulnus,
Hæc ſecum, Me-ne incœpto deſiſtere victam?

Item idem.

—Tanton' potuit compellere motu
Iupiter æterna gentes in pace futuras?

Sed prolator horum verſuum, nec vulnus in pectore Iunonis cōtra Troianos iratæ, æternum abſque termino ſenſit, nec gentes futuras in æterna, hoc eſt, infinita pace manſuras, quod fieri non poterat, intellexit. Sunt adhuc plura de his exempla, ſed vt æſtimo ſufficiunt iſta. His omnibus, Iudæe, probatum eſt, ad legis tuæ infinitatem probādam, fruſtra te tot æternitatis nomina produxiſſe, cum coſtet & auctoritatib⁹ ſacris & humani vſus exēplis, æternitatis nomine non ſemper res infinitas, ſed quandoque etiam finitas ſignari. Sed forte tu ad hæc. Æternitatis quidem nomen, quandoque pro finito tempore accipi, ex præcedentibus probas, ſed quod aliquando etiam pro infinitate accipiatur, non negas. Non nego, inquam, ſed prorſus confirmo. Ergo, inquis, vtrumque concedis, hoc eſt, quod æternitatis nomen quandoque pro finito accipiatur tempore: quandoque etiam pro infinitate. Verum eſt, inquam. Si igitur, inquis, verum eſt, quod pro vtraque ſignificatione, hoc eſt, finita vel infinita, æternitatis nomen ſæpe ponatur; vnde cogis, vnde probas, quod ad legis Iudaicæ infinitatem oſtendendam à me prolata teſtimonia magis finita eſſe debeant quam infinita? Probo, inquam, & ad iſtud concedendum neceſſario argumento impello. Quod vt breuius fiat & clarius, redeant rurſum ad medium illa duo, quæ ſuperius poſita ſunt, vnum à me, aliud à te. A me verba Hieremiæ, à te verba Moyſi. Hieremiæ illud eſt. *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, & diſponam teſtamentum domui Iuda, non ſecundum teſtamētum quod dedi patribus eorum, quando apprehendi manum eorum, vt educerem eos de terra Aegypti. Sed teſtamentum nouum diſponam eis, dando leges meas in mentibus eorum, & in cordibus eorum ſcribam eas.* Moyſi illud eſt. *Habebitis*, inquit Deus de immolatione agni paſchalis agēs, *hanc diem in monumentum, & celebrabitis eam ſolennem Domino in generationibus veſtris cultu ſempiterno.* Hæc duo, vt ſupradixi, ex aduerſo ſibi inuicem oppoſita, & iuxta intellectum tuum omnino contraria ſunt. Quod enim vna ex his duabus ſententiis affirmat, altera negat. Affirmat Moyſes, æternam, hoc eſt, iuxta te nunquam finiendam legem. Affirmat Hieremias mutandam, hoc eſt, aliam nō iuxta modum vel ritum prioris dandam. Vides adhuc alterum ex his duobus ſtare non poſſe? Vides niſi aliter ſenſeris, aut Moyſen fallacem, aut Hieremiam? Vnde ne tam ſolennes & famoſi veritatis miniſtri mendaces appareant, neceſſe eſt aut

ɪral. 23.

ɪxo. 15.

Hieremiam ſic exponi, vt legis iuxta tuam ſententiam infinitas monſtretur, aut Moyſi verba ſic accipi, vt quod de mutatione legis Hieremias protulit, verum eſſe probetur. Sed in Hieremiæ verbis quis Iudaicus, quis Chriſtianus etiam valde perſpicax ac lynceus, vt dicitur, oculus, aliud quā dictum eſt rimari poterit? Quid aliud ſentire quā quod abſque nubilo, abſque tegmine, abſque figurarum inuolucris produnt? Prodūt vtique hoc, manifeſtè denunciant hoc, quod non iuxta teſtamētum à patribus datum diſpoſiturus eſſet Deus aliud teſtamentum. Quod plane nouū vocat, quia vetus præceſſerat. Quid ergo aliud, quid certè aliud in teſtamento veteri accipere poteris niſi Iudaicam legem quæ præceſſerat, & in teſtamento nouo Chriſtianam, quæ ſequutura erat? Cum hoc ita ſit, cū in his Hieremiæ verbis nihil aliud quam quod dictum eſt intelligi poſſit, nec in aliā quamlibet partem quolibet aſtu Iudaico retorqueri: cogeris, Iudæe, ad Moyſi tranſire ſententias, & illa æternitatis vel perpetuitatis nomina quæ præmiſſa ſunt, non pro infinitate, ſed pro finito tempore eſſe poſita mecum ſentire. Hoc modo accipe dictum illud quod de agno Paſchali propoſuiſti, hoc modo de multiplici ſacrificiorum varietate, hoc modo de Sabbati cultu, hoc modo de ipſa, quæ, vt noſter Dominus dicit, non à Moyſe eſt, ſed ex patribus circumciſione. Hoc modo, inquā, intellige, hoc modo expone, vbicumque in conſimilibus legis tuæ locis æternitatis nomen ſcriptū inueneris. Cumque ibi æternum pro finito tempore intellexeris, nec Moyſen Hieremię, nec Hieremiam Moyſi contrarium inuenies, & legem, quam finiendam eſſe Hieremias prædixit, finitam agnoſces. Finitam dico, vt quidā magnus ex noſtris ait, non quantum ad modum agendę vitæ, ſed quantum ad modum ſignificandæ vitæ. Nā quantum ad modum agendæ vitæ pertinet, quod lex vetuſta Iudæis, hoc & Euāgelium Chriſtianis imperat, & vnuſquiſque noſtrum pro gratia & viribus ſeruare contendit. Nam, *diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & proximum tuum ſicut teipſum*: &, *non habebis deos alienos coram me*, &, *honora patrem tuum & matrem* &, *non occides, non mœchaberis, non facies furtum, non loqueris contra proximum tuum falſum teſtimonium*: & *non concupiſces domum proximi tui, nec deſiderabis vxorem eius, non ſeruum, non ancillam, non bouem, non aſinum, nec omnia quæ illius ſunt*, & ſimilia rectæ fidei, honeſtis moribus, ac ſanctæ vitæ congruentia, ſicut Iudæo præcepta ſunt, ſic & Chriſtiano præcipiuntur. Vnde quantum ad hunc modum agendæ vitæ, lex de qua agitur finita non eſt. Quantum vero ad modum ſignificādæ vitæ, prorſus finita eſt. Nam circumciſio carnalis quæ ſpiritualem præſignabat, Sabbati requies, quæ aliud innuebat, ſacrificia quadrupedum, volucrū, ſimilæ, vini, olei, & ſimilia, quæ vnicum & ſupremum Chriſtianorum ſacrificium præmonſtrabant, ſicut vmbra corpori, ſicut ſignans ſignato, ceſſerūt. Vnde quantum, vt dictum eſt, ad illa omnia collum gentis duræ ceruicis prementia, ab illo, qui dixit, *Matt.* 11. *Iugum meum ſuaue eſt, & onus meum leue eſt*, populo libertatis indulta ſunt, & ne iugo iam inutili grauaretur, omnino finita. Quod ſi tantopere hoc, de quo ſermo eſt, æternitatis verbo oblectaris, & eo legem tuam abſque fine adhuc probare conaris, muta intellectum, & abſque fine inuenies æternum tuum. Muta, inquam, intellectum, & quod ego fateor de teſtamento nouo, fatere & tu de veteri. Dico ego teſtamentum à Chriſto datum, & nouum eſſe & æternum. Nouum, quia tuum antiquius eſt. Æternum quomodo? Nunquid baptiſmus à Chriſto conſtitutus æternus eſt? Nunquid ſacrificium ab ipſo ſuis traditū æternum eſt? Nunquid & alia ſacramenta Chriſtianis tradita æterna ſunt? Nunquid & multa alia Euangelij mandata æterna eſſe poſſunt? Non ſunt æterna, quia ſicut de tuis dixi, cum mundo finienda ſunt: & tamen ſunt æterna, quia æternorum præparatiua ſunt. Finiuntur illa, ſed vita, ad quam ducunt, non finitur æterna. Dic ergo, ſed dic ex fide, crede ad iuſtitiā, confitere ad ſalutem, tuam taliter poſſe accipi legem eſſe æternam, quia huius Chriſtianæ gratiæ præuia & præmonſtratrix extitit, quæ ſola vere per Chriſtum ad vitam beatam & æternam perducit. Hoc ſolo ſenſu æternum legis tuæ, de quo egiſti, poteſt intelligi abſque fine, nullo autem alio, niſi cum fine.

Sed ne quid obiectorum à te indiſcuſſum vel indiffinitum remaneat, accipe & contra illa vltima tua reſponſum noſtrum. Oppoſuiſti nobis Moyſen loquentem inter cætera patribus tuis. *Vt multiplicentur*, inquit, *dies tui, & filiorum tuorum in terra, quam iurauit patribus tuis, vt daret eis quamdiu cœlum imminet terræ*. Ad quod ego. Quamdiu cœlum imminet terræ, promiſſa eſt iuxta intellectum tuum ſtirpi Iudaicæ poſſeſſio terræ illius, quæ partim per Moyſen, partim per Ioſue, primis illis Iudæis diſtributa eſt. Sed adhuc tamen cœlum imminet terræ, & Iudæis iā à multo tempore terra illa ablata eſt. Sed dices. Hoc idcirco, quia mandata ſibi à Deo tradita neglexerunt. Et quid hoc, inquam, ad me? Vere fateor, quod quia mandata Dei neglexerunt, immo quia ſemper Deo rebelles & cōtrarij extiterunt, quia idololatræ, quia prophani, quia Prophetarum occiſores, quia ad implendā menſuram patrum ſuorum, ipſius Chriſti ſaluatoris mundi, & condemnatoris ſui, nequiſſimi crucifixores fuerunt, à Deo proiecti, & tam ab illa terra, quam ab omni proſperitate mundana & felicitate æterna excluſi ſunt. Nā illud quod addidiſti præcepiſſe Moyſen, *non addetis ad verbum quod vobis loquor, neq. auferetis ex eo*: nonne mirum & mirum valde eſt, quod hoc quaſi per te faciēs opponis? Quis enim noſtrorum aliquid vnquam addidit ad verbum legis tuæ? quis aliquid dempſit? Immo ſeruamus libros intactos, ſeruamus incorruptos, & ſicut per Moyſen ſcripti, & per fidos interpretes ad vniuerſarum gentium linguas de Hebraica tranſlati peruenerunt, ita vt dictum eſt, cōſeruantur. Nihil eis additur, nihil imminuitur. Habet ergo Latinus, habet Græcus, habet Barbarus de libris illis quicquid tu Iudæe habes: ſcribimus quod ſcribis, legimus quod legis, ſed ſcripta vel lecta nō ex toto intelligimus vt intelligis, non ex toto accipimus vt accipis. Sequeris tu quandoque in illis litteram mortificantem, ſequor ego ſemper in illis ſpiritum viuificantem. Rodis tu corticem, edo ego medullam. Nec literæ tegmen vbi eſt abiicio, nec litera tectum ſalutis myſteriū contemno. Hoc modo literam accipiens, auctorem literæ ſpiritum magis ſequens, nihil vt dixi, ad verbum legis tuæ adiicio, nihil demo: ſed magis Iudæum nec legis ſuæ literam ſequentem, nec ſpiritum diuinum in litera agnoſcentem, arguo, corripio, ac veritati adquieſcere nolentem condemno.

Poſt hæc duo ſic abſoluta, de tertio & in tribus vltimo nobis minaris, & niſi Iudæi efficiamur, diuino maledicto nos eſſe ſubiectos oſtendere conaris. *Maledictus*, inquis, *qui non permanet in ſermonibus legis huius, nec eos opere perficit, & dicet omnis populus, amen*. Hoc maledictū, ô Iudæi, non ſuper Chriſtianos eſt, ſed ſuper vos & ſuper filios veſtros. Neque enim nos Chriſtiani ex gentibus de Iudæis ſuimus, nec iugū legis Iudaicæ nobis impoſitum eſt. Subiecta fuerunt colla populi duræ ceruicis, qui aliter domari ad ſeruiendum Deo non poterat, præceptis legis Moyſiacæ, erecta eſt in libertatem tempori congruam, per Chriſtum noſtrum ceruix fidei Chriſtianæ. Ea de cauſa nihil ad ſe pertinere Iudaicum maledictum Chriſtianus intelligit : quia ſicut mutata tempora, ſic & mutata præcepta cognoſcit. Sed quia modo, quo ſuperius dictum eſt, aut agendæ ſcilicet vitæ, aut ſignificandæ, legem veſtram noſtram credimus, noſtram dicimus, neceſſe eſt nos eius maledictiones cauere, & benedictiones optare. Cauemus autem, immo omnino vitamus eius maledictiones, ſi iuxta eius decreta vitam agimus, hoc eſt, non concupiſcendo, non occidendo, non furtum faciendo, non falſum teſtimonium perhibendo, & reliqua ſimilia obſeruando, quæ & vetus ſcriptura ſeruari præcepit, & nouæ gratiæ Euangelium teneri multomagis imperauit. Vitamus eius maledictiones, ſi non ſignificans, ſed ſignificatum, hoc eſt, ſi non carnalem circumciſionem, ſi nō carnalia ſacrificia : ſed ſpirituales virtutes, quæ illis carnalibus ſacramentis deſignatæ ſunt, obſeruamus. Hoc igitur vtroque modo vel agendo quæ aperte præcepta ſunt, vel implendo quæ ſub ſacramentorum velamine ſunt, non ſubiacet legis maledicto Chriſtianus, falſoque ſe impetitum à Iudæo demonſtrat, dum his modis in ſermonibus legis ſe permanere declarat. Non ergo tangit illum vel in modico, maledictio illi à te obiecta, Iudæe, ſed te potius reſpicit, tibi ſe totā ingerit, qui nec ſpiritu libertatis vt Chriſtiani in ſermonibus legis tuæ permanes, nec ipſa ſeruili & carnali conditione, vt primi Iudæi, eos opere ex maxima parte adimples. Aduerte igitur non Chriſtianum, vt iam dictum eſt, ſed te, illi maledicto quod ei obieciſti ſubiectum, de quo Moyſes. *Maledictus omnis qui non permanet in ſermonibus legis huius, nec eos opere perficit, & dicet omnis populus, amen*. His uniuerſis eo res peruenit, ne vltra audeas legem per Moyſen datam, iuxta intellectum quem hactenus habuiſti credere perpetuam, nec audeas profiteri æternam. Agnoſce hoc, inquam, factum per Chriſtum, qui auctor noui & æterni teſtamenti, multa in eo præterquam ſe vſus antiquus haburat, auxit, minuit, ac mutauit. Auxit, quando

ut. 5. dixit. *Niſi abundauerit iuſtitia veſtra pluſquam Scribarum & Phariſæorum, non intrabitis in regnum cælorum.*

ut. 5. Et addidit. *Audiſtis quia dictum eſt antiquis : non occides. Qui autem occiderit, reus erit iudicio. Ego autem dico vobis quia omnis qui iraſcitur fratri ſuo, reus erit iudicio*, & ſequentia. Rurſum. *Audiſtis, quia dictum eſt antiquis, non mœchaberis Ego autem dico vobis, quia omnis qui viderit mulierem ad concupiſcendum eam, iam mœchatus eſt eam in corde ſuo*. Ac deinde. *Audiſtis, quia dictū eſt antiquis : non periurabis. Ego autem dico vobis non iurare omnino*. Ac poſt modum. *Audiſtis, quia dictum eſt, oculum pro oculo, & dentem pro dente. Ego autem dico vobis, non reſiſtere malo. Sed ſi quis te percuſſerit in dexteram maxillam tuam, præbe illi & alterā*, & reliqua, quæ lectio Euangelij noſtri indicat. *Audiſtis, quia dictum eſt. Diliges proximum tuum, & odio habebis inimicum tuum. Ego autem dico vobis. Diligite inimicos veſtros, benefacite his qui oderunt vos, & orate pro perſequentibus & calumniantibus vos*. & reliqua, quæ cœleſtis illa ſcriptura recitat. Quando hæc Chriſtus præcepit, vtique ſupra legis antiquæ præcepta, plurima auxit. Minuit vero, quando per Apoſtolos ſuos in quibus loquebatur, ea quæ ſubſcripta ſunt cōſtituit. Nam ſic ſe habet eorum Epiſtola. *Apoſtoli & ſeniores fratres, his qui ſunt Antiochiæ & Syriæ, & Ciliciæ, fratribus ex gentibus, ſalutem*. Et verſu interpoſito. *Viſum eſt*, inquiunt, *Spiritui ſancto & nobis, nihil vltra vobis imponere oneris, quam hæc neceſſario, vt abſtineatis vos ab immolatis ſimulacrorum, & ſanguine, & ſuffocato, & fornicatione. A quibus cuſtodientes vos, bene agetis*. Quando hæc pauca ſeruari mandauit, de multiplicitate legalium præceptorum multa imminuit. Mutauit autem, quando pro circunciſione baptiſmum, pro Sabbati ocio requiem à peccatis, pro innumeris panum, ſimilæ, vini, quadrupedum, volucrum ſacrificiis, ſolum purum, innocentem, immaculatum agnum Dei, hoc eſt ſeipſum omnipotenti Patri pro vniuerſorum ſalute quotidie offerri conſtituit. Iuſſit iſta, & quia Deus eſſe probatus eſt, auctoritate diuina quæ voluit imperauit, & quæſtiones infidelium de mandatis ſuis dubitantium amputauit. Hoc enim inter alia Iudæis mirantibus, & ſtultiſſime conquerentibus, quod verbo curando multorum incommoditates ſabbatis operaretur, reſpondit. *Filius hominis, Dominus eſt, etiam ſabbati*. Qui vero ſabbati Dominus eſt, vtique Deus eſt. Non enim niſi Deus, Dominus ſabbati eſſe poteſt. Vnde conſtat, quod qui Dominus & Deus ſabbati eſt, Dominus & Deus circumciſionis eſt : Dominus & Deus ſacrificiorum, immo omnium rerum eſt. Sicut ergo licuit omnium rerum Domino & Deo, quando voluit non exiſtentia creare, quādo voluit iam creata in alias & alias ſpecies commutare, ſic ei licuit arcanis, ſibique ſoli notis iuſtitiæ cauſis, leges nondum datas hominibus, quibus voluit, & tēpore quo voluit proponere, & rurſum quibus voluit & quando voluit, eaſdem augere, minuere, vel mutare. Quieſce igitur, Iudæe, de mutatis per Chriſtum Moyſi legibus ſcandalizari, quia idem Deus qui per hominem Chriſtum hominibus apparuit, quando voluit præcepta legalia prius non exiſtentia promulgauit, quando voluit eadem iam tradita commutauit. Nec deinceps per illam tantummodo veterem & iam finitam legem iuſtificari quemlibet potuiſſe aſſeras, cum & ante illam, & eius tempore præter illam, & etiam poſt illam, iuſtos vocari multos inuenias. Nonne, vt ad priora ſæcula redeam, abſque circumciſione, abſque ſabbati cultu, abſque aliquo legis veſtræ ſibi impoſito ritu, Abel cordis innocentia, & ſimplicis ſacrificij puritate Deo placuit ? Nonne abſque circunciſione, abſque ſabbati cultu, abſque multiplici legis noſtræ onere, ambulauit Enoch cum Deo, & non apparuit, quia tulit eum Deus ? Nonne abſque circunciſione, abſque ſabbati cultu, abſque multiplici legis Iudaicæ onere, de magno viro Noe ſcriptum eſt. *Noe vir iuſtus & perfectus in generatione ſua fuit, & cum Deo ambulauit* ? Nonne & ipſi Deus loquitur, *Te vidi iuſtum corā me in generatione hac* ? Quid dicam & de ipſo, de quo præcipuè gloriari ſoletis,

Act. 15.

Gen. 4.

Gen. 5.

Gen. 6.

Gen. 7.

patre Abraam? Nonne & de ipſo abſque omnibus illis præmiſſis, ſabbato legalibus præceptis, ante ipſam quoque circumciſionem, dictum eſt. *Credidit Abraam Deo, & reputatum eſt ei ad iuſtitiam*? Quid & de poſteris eius Iſaac, ſiue Iacob, & reliquis vſque ad Moyſen? Nonne & ipſi ſola circunciſionis, ſed maxime iuſtitiæ obſeruantia, abſque reliquis omnibus legis poſt datæ decretis, Deo placuere, & ipſi duo cum antecedente ſe Abraam, ſingulare ac glorioſum Patriarcharum nomen meruere? Hoc quidem ante legem. Iam vero lege data vel proximè danda, video Iob non Iudæum, ſed à Iudæorum genere penè alienum, abſque circumciſione, abſque ſabbati cultu, abſque omni legali inſtituto, voce diuina ſimplicem, rectum, timentem Deum, recedẽtem à malo vocari. Cerno & Balaam, abſque circumciſione, abſque multiplicibus Moyſi præceptis, Deo colloqui, Deo obedire, Dei afflatu multa ſaluti humanæ famu-

Gen. 15.

latura prædicere. Qui licet ceciderit, licet caſum ſuum & præuiderit & prædixerit, ex eo tamẽ quo caſum ſuum memorat, ante eundem caſum ſe ſtetiſſe declarat. Vnde licet in iuſtitia non permanſerit, auditor tamen ſermonum Domini nonniſi ex aliquo iuſtitiæ merito eſſe meruit. Conſpicio & regum plurimos, intueor alienigenarum gentium non paucos, ipſo legis tempore abſque circumciſione, abſque ſabbati cultu, abſque Moyſiacis inſtitutis, Deum colere, iuſtitiam ſectari, abſque eadem iuſtitiæ conſeruatione iuſtificari. Qui quamuis in canone Iudaico nõ legantur, ex veracibus tamen hiſtoriis tales fuiſſe probantur. Sed quorſum iſta? Vt cernens ante legem atque ſub lege, ſine legis operibus multos Deo placuiſſe, gloriari velut de legis tuæ ſingularitate deſinas, & vetuſtum, quod inde aſſumpſiſti, iactãtiæ ſupercilium deponas. Nec propter hoc ſolum, ſed vt inſuper aduertas, quod ſicut & ante legem & ſub lege, ſine legalibus obſeruantiis, titulo iuſtitiæ plurimos conſpicis honorari: ſic & poſt legem non ſolum plurimos, ſed & vniuerſos ſola Chriſtiani Euangelij gratia, poſſe intelligas iuſtificari. Hoc quippe eſt nouũ illud teſtamentum, de quo iam ſupra audiſti Deum & Prophetam loquentem. *Ecce dies veniunt, dicit Dominus, & diſponam teſtamentum domui Iuda, non ſecundum teſtamentum quod dedi patribus eorum, quando eduxi eos de terra Aegypti.* Aut igitur oſtende aliud teſtamentum datum à Deo, non ſecundum illud veſtrum teſtamentum quod datum eſt ab eo, aut ſuſcipe hoc noſtri Euangelij teſtamentum, quod verè datum eſt ab ipſo. Quod non eſt ſecundum illud, quia eſt pluſquam illud: non eſt ſecundum illud, quia illud terrenum eſt, iſtud cœleſte: non eſt ſecundum illud, quia illud temporale, iſtud vero eſt abſque dubio ſempiternum. Non quod ſcriptura illa Euãgelij data à Chriſto, vel quæ in eo præcipiuntur, manere debeant in æternum, ſed quòd gloria, quæ à Chriſto promittitur ſeruantibus Euangelium, nullo rationabiliter obuiante, maneat in æternum. Simili argumẽto, & cuncta, quæ ſupra de Chriſto diffuſius ſunt dicta, concludo. Aut enim alium, de quo vniuerſa illa veraciter accipi poſſint, neceſſe eſt te producere, aut omnia de Chriſto noſtro eſſe dicta, nobiſcum ſentire. Sed forte obiicis: Etſi ego nullum, cui ſupraſcriptæ propheticæ voces congruere poſſint, producere valeo, qua me tu ratione Chriſtum tuum potius, quam quemlibet alium in

Num. 24.

illis propheticis vocibus intelligere cogis? Magna vtique, magna inquam, ratione ad hoc ſentiẽdum te ego compello. Sed antequam ratio illa ponatur, auctoritas præcedat. Interrogas, cur magis de Chriſto noſtro, quam de quolibet alio cuncta illa ſupradicta accipiam, & cur te ad ea ſuſcipienda compellam. Idcirco plane Chriſtum noſtrum, non alium, in omnibus illis propheticis vocibus intelligo, & intelligendum ſuadeo: quia de ipſo, non de alio verba illa prolata agnoſco, vel vt verbi cauſa, aliqua de innumeris ad ipſum pertinentibus excerpam, de nullo alio, niſi de illo intelligi poteſt, quod Propheta tuus dicit, & quod Eccleſia noſtra frequentat. *Ecce virgo concipiet, & pariet filium: & vocabitur nomen eius Emmanuel.* Nulla enim virgo vel concepit, vel conceptura eſt, vel peperit, vel paritura eſt filium, niſi ſupercœleſtis & perpetua Virgo Maria Ieſum Chriſtum Dominum noſtrum. De nullo alio niſi de illo accipi poteſt, *Orietur ſtella ex Iacob: &, exurget homo de Iſrael.* Nõ enim cometes, qui regna mutare dicitur, vel quodlibet præfulgidum ſidus, Chriſto noſtro ſecundum carnem de Iſrael exurgente ortum eſt, ſed ſtella ſyderibus cunctis ſplendidior, ipſiuſque ſolaris fulgoris æmula non cuiuſlibet, ſed ipſius tantum natiuitatem præſagans eluxit. De nullo alio hominum niſi de illo accipi poteſt, *Effundam ſuper vos aquam mundam, & mundamini ab omnibus inquinamentis veſtris.* Ipſe enim non alius aquã mundam, & omnia inquinamenta peccatorum mundantem ſuper omnes effudit, quando diſcipulis præcepit, *Docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris & Filij, & Spiritus ſancti.* De nullo alio niſi de illius tempore accipi poteſt. *Tunc aperiẽtur oculi cæcorũ, & aures ſurdorum patebunt, tunc ſaliet, ſicut cervus claudus, & aperta erit lingua mutorũ.* Eius enim tẽpore, eius virtute, eius præcepto tã per ipſum quã per innumeros alios idem donum ab ipſo accipientes cæcis viſus, ſurdis auditus, claudis greſſus, mutis lingua reddita eſt, & infinita omnium generũ vel ſpecierum miracula facta ſunt. De nullo alio, niſi de illo accipi poteſt, *Ipſe vulneratus eſt propter iniquitates noſtras, & liuore eius ſanati ſumus.* Nullus enim præter ipſum vulneratus inuenitur propter iniquitates hominum: nullius liuore niſi ipſius, ſanitas reſtituta eſt hominibus. Nullus præter ipſum oblatus eſt, quia voluit: nullus præter ipſum ſicut ouis ad occiſionem ductus eſt, quia voluit. De nullo alio niſi de illo accipi poteſt. *Non dabis ſanctum tuum videre corruptionem.* Vt enim ait Petrus Apoſtolus noſter, loquẽs ſcut & ego Iudæis: nec Dauid qui hic loquitur, nec aliquis hominum vel ſanctorum ſepultus, præter eundem Chriſtum noſtrum carnis euadere potuit corruptionem. De nullo alio niſi de illo accipi poteſt, *Viuificabit nos poſt duos dies, die tertia ſuſcitabit nos.* Nã nullus mortuus præter ipſum triduana ſepultura quieſcens, ipſa die tertia cum carnis propriæ reſurrectione, & tunc plurimos ſanctorum ſuſcitauit, & in fine ſeculi omnes pariter tam bonos quam malos, vel ad vitam, vel ad mortem perpetuã ſuſcitabit. Sed nec de quolibet alio idem Propheta ſubiunxit, *Quaſi diluculum præparatus eſt egreſſus eius.* Egreſſus quippe eius de ſepulchro ad immortalem vitam, quaſi diluculum fuit: quia ipſe ante ſolem primo lucis initio reſurrexit, ſicut & Euangelium noſtrum, & ipſe in Pſalmo loquitur. *Exurgam diluculo.* Nec hoc ſolum, quia tranſituræ reſurrectionis

Eſa. 11.

Num. 24.

Eze. 36.

Eſa. 35.

Eſa. 53.

Pſal. 15.

Act. 2.

Oſeæ. 6.

Pſal. 56.

ſuæ luci, ſempiternam adiunxit, & ea vetuſtas mortalium tenebras illuſtrauit. De nullo alio niſi de ipſo accipi poteſt, *aſcendens in altum captiuam duxit captiuitatem, dedit dona hominibus*. Nec enim ſola diuinitas propriè in altum aſcendere dici poteſt, quæ ſemper tam in alto, quam in imo, & vbique eſt. Sed & de illo iuxta verba Apoſtoli noſtri dictum eſt. *Aſcendit*, quia primo deſcendit in inferiores partes terræ, indeque humana carne aſſumpta, *Idem qui deſcendit, ipſe & aſcendit ſuper omnes cœlos, vt adimpleret omnia*. De nullo alio niſi de illo dictum eſt, *Erit radix Ieſſe, & qui exurget regere gentes, in eum gentes ſperabunt*. Quod magis videndo propriis oculis, quam aures præbendo ſcriptis propheticis aduertere potes. In ipſum enim Chriſtum noſtrum, qui de ſtirpe Ieſſe ortus eſt, ſicut tibi totus terrarum orbis indicat, gentes ſperant, ipſum deprecantur, ipſum adorant. De nullo alio niſi de ipſo dictum eſt, *Scio quod redemptor meus viuit, & in nouiſſimo die de terra ſurrecturus ſum, & in carne mea videbo Deum*. Redemptor enim non poteſt dici, niſi qui redimit. Iob vero nullus redemerat, nullus redempturus erat, niſi hic Dei filius, hic de quo ſermo eſt Chriſtus. Quem pro redemptione ſui ac mundi precium corporis & ſanguinis ſui daturum præſciens, redemptorem ſuum vocat, Deum nominat, & eum in ſua carne iam reſuſcitata, in die nouiſſimo ſe viſurum affirmat. Hæc vniuerſa & multa ſimilia, quia de nullo alio niſi de Chriſto accipi poſſunt, de ipſo dicta credimus, in ipſo atque per ipſum excepto hoc vno & vltimo, quod in mundi defectu implendum reſtat, impleta nouimus, & vt eadem credant ac ſentiant, Iudæis incredulis ſuademus. Audiſti, Iudæe, qua auctoritate, immo quibus auctoritatibus, cuncta illa, quæ præmiſſa ſunt, de nullo alio niſi de Chriſto dicta credat & intelligat Chriſtianus, audi & qua ratione cui vel libens vel inuitus cedere cogatur Iudæus. Et qua maiori ratione hoc tibi perſuaderi poterit, quam diuinis illis immenſis & infinitis miraculis? Quis enim humano intellectu vigens non videat, quod tot tantaque à Chriſto, & per Chriſtianos facta miracula, fieri nullo modo poſſent, niſi virtute diuina? & ille quidem ſe Dei filium, ſe Deum, ſe regem æternum, ſe Chriſtum à Prophetis prædictum eſſe fatebatur. Quæ ſi falſa eſſent, non ſolum nulla eum ſigna proſequerentur, nulla eum miraculorum efficacia comitaretur, ſed potius quod vel cogitare ſcelus eſt, vt mendax, blaſphemus, & impius damnaretur. Ac cum iſta omnia de ſe prædicauerit, cum iſta de ſe credentes, velut omnipotentes miraculorum operatores effecerit, ſicut & ipſe loquitur, omnia poſſibilia credentur : clarum eſt, perſpicuum eſt, quod quicquid de ſe credi docuit, abſque ſaltem minima dubitatione credendum eſt : quicquid præcepit fieri, abſque refragatione aliqua ſeruandum eſt. Sed vt, quicquid poſſes obiicere, ipſe mihi obiiciam : dices fortaſſis miracula illa, aut nulla fuiſſe, aut magica. Si dixeris nulla fuiſſe, ſi dixeris ea ficta à noſtris, cito reſpondeo, tuoque te ſermone conuenio. Si miracula, quæ à Chriſto vel per Chriſtianos facta dicuntur, quia non vidimus, nulla vel ficta eſſe aſſeris, & nos quoque ea quæ per Moyſen, Ioſue, vel reliquos Iudæos facta leguntur, quia non vidiſti, nulla vel ficta eſſe aſſerimus. Nullam enim tu maiorem afferre potes certitudinem, de Iudaicis miraculis, quam nos de Chriſtianis. Nam ſicut tu libros habes Iudaicos, in quibus illa inſcripta ſunt, ſic & nos libros habemus Chriſtianos, in quibus iſta relata ſunt. Hac ergo ratione, aut nega Chriſtiana miracula, & nos negabimus Iudaica, aut confitere Chriſtiana miracula, & nos fatebimur Iudaica. Sed quia tu ſignis illis licet non viſis, ſola librorum à patribus traditorum lectione fidem accommodas, cogeris vt & nos libris à maioribus noſtris nobis tradidis fidem præbere concedas : & inſuper quia nos tuis aſſentimus, tu quoque noſtris aſſentias. Credimus nos Prophetis tuis : crede & tu Apoſtolis noſtris. Crede autem hac ratione, quod quicquid illi de Chriſto & ad Chriſtum pertinentibus rebus futurum eſſe dixerunt, hoc totum iſti mundo impletum, abſque diminutione aliqua oſtenderunt. Non igitur hoc modo Chriſti miracula nulla eſſe, non hoc modo ficta eſſe à noſtris, probare poteris. Sed rurſum nulla eſſe vel ficta, quo alio modo probare valebis, cum non partes orbis quaſlibet, ſed ipſum pene orbem vniuerſum legibus Chriſtianis ſubiectum eſſe videas? Iacet iam ſubſtrata Chriſto mundi ſuperbia, & totus mundanæ gloriæ faſtus, damnati ab hominibus, & crucifixi ignominiæ ſeruit. Adorat crucem eius, quam prius videre horrebat : & quod ante ſtultum putauerat, nunc omni ſua ſapientia longe ſapientius eſſe non dubitat. Potentiam illam ſuam, qua cuncta terrena domare conſueuerat, Chriſto, qui Dei eſt virtus, agnito, infirmam cognoſcit, & ex ipſo qui Dei ſapientia eſt, ſuam metiens, eam vt ſtultam contemnit. Quomodo igitur Chriſtianæ, vt ſic loquar, inſipientiæ ſapientiam ſuam, infirmitati fortitudinem ſuam, ignobilitati nobilitatē ſuam, ignominiæ gloriam ſuam ſponte ſubieciſſet, niſi mirandis, ſtupendis, & ante inuſitatis operibus hoc ei perſuaſum eſſet? Conſtat ergo falſum eſſe quod obiectū eſt, Chriſtiana miracula nulla eſſe vel ficta. Sed forte adhuc Iudaica ſubterfugia quærens, oppones. Quid vis cogere, mundum non niſi miraculis in Chriſtum credere potuiſſe, cum ante Chriſtum penè totus, immo aliquo tempore totus idololatriæ ſeruierit : nec ad illam idololatriam ſignis aliquibus, ſed errore proprio conuerſus fuerit? Concedo inquam ſine ſignis, præter quædam vana ac dæmonica, quibus quandoque, licet raro, conceptus error, in ſtultorum hominum cordibus fouebatur, mundum aliquando ſuccubuiſſe, ſed eo tempore deteſtando cultui manus dare cepiſſe : quo nouiter à Deo in parentibus primis de paradiſo eiectus, in hanc erroris ac cæcitatis vallem exul à facie Dei proiectus eſt. Vbi merito iniquitatis ſuæ paulatim auctoris ſui oblitus, vi tamen innatæ rationis, diuinitatem alicubi eſſe non incertus, ſed vbi eſſet quærenda ignarus, eam vel in laudatis hominibus, vel in eorum imaginibus, vel in pulchris ac ſuis vſibus commodis creaturis quæſiuit, & ſic pro creatore ea quæ ille creauerat, diuinitatis cultu colere aſſueuit. In honore enim humanæ naturæ cum eſſet, nō intellexit, ſed tam in diuina cognitione, quā in propria conuerſatione, comparatus eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis. Noſti ipſe, ſi tamen ſcripturarum tuarum ſollicitus inſpector fuiſti, verum eſſe quod dico, nec aliam cauſam tanti

Pſal. 67.
Ephe. 4.
Iſa. 11.
Iob. 19.
Deut. 15.
Pſal. 58.

erroris fuiſſe, niſi quod ſopita in eo ratione, ac nulla, quæ rationem eius ſuſcitare poſſet, adhuc
Pſal. 13. data lege, dixit vt inſipiens in corde ſuo, Non eſt Deus. Vnde mirum non fuit, ſi pars mundi, aut totus mundus eo tempore facile decipi potuit. At econuerſo Chriſti vel Chriſtianorum iam eruditis temporibus, lege Iudaica ante duo millia fere annorum data, Philoſophicis ſcholis, & tam diuinarum quam humanarum rerum ſtudiis vbique ſeruentibus, ac tam naturali lege quam ſcriptis legibus vigore humani ingenij vel ſcientiæ reflorente, impoſſibile fuit falli homines, & ita vniuerſaliter Chriſtianæ fidei ſe ſubmittere: & fidem, mores, ac vitam, ad vnius hominis imperium, abſque immenſis prodigiis & ſignis, in aliud & contrarium commutare. Non igitur valet, quam B propoſuiſti, obiectio. Sed vereor attritæ frontis notam cunctis duritiem, ne ſolita impudentia rurſus procedat, & dicat. Si Chriſtiana tempora iam erudita, nec falli, nec ſine miraculis credere potuerunt: quid quod poſt Chriſtum quingentis annis elapſis, Mahumetica hæreſis conſurrexit, & tam nefaria ſecta, nullis parta miraculis, tantas orbis partes infecit? Nonne illa tempora eruditione obſtante, tanto errori ceſſerunt? Ad hoc primum reſpondeo, aliud eſſe partes orbis, aliud totum orbem cuilibet errori cedere: & idcirco aliter de particulari errore, aliter de vniuerſali ſentiri debere. Nullum enim, præter humani generis principia, quæ ſupra tetigi, tempus fuit, aut C futurum eſt, quo tenebræ luci, quo veritas non ſit admixta errori; & quamuis iuxta Euangelium
Ioan. 1. noſtrum, *Lux in tenebris luceat, & tenebræ eam non comprehendant*, & ſi non ſunt vniformia, ſunt tamen contigua. Partes ergo aliquas, vt dictum eſt, mundi, error aliquis inficere poteſt, totum mundum non poteſt. Potuit ergo ſicut & alij multi errores, aliquas mundi partes inficere, totum non potuit occupare. Fides vero Chriſtiana, non more errorum particulas, vel partes mundi ſibi ſubdidit, ſed vt veritas à ſumma veritate, quæ Chriſtus eſt, diriuata, totum ſibi orbem ſubiecit. Totum vero orbem dixi, quia licet Gentiles, vel Sarraceni ſuper aliquas eius partes dominatum exerceant, licet Iudæi inter Chriſtianos & Ethnicos lateant: non eſt tamen aliqua vel modica pars terræ, non Thyrreni maris, nec ipſius Oceani remotiſſimæ inſulæ, quæ vel dominantibus vel ſubiectis Chriſtianis non incolantur: vt verum eſſe appareat, quod ſcriptura de Chriſto ait,
Pſal. 72. *Dominabitur à mari vſque ad mare, & à flumine vſque*
Phil. 2. *ad terminos terræ.* Vel illud Apoſtoli noſtri. *Vt in nomine* IESV *omne genu flectatur.* Si igitur Mahumeticus error aliquam terrarum partem poſt legem à Chriſto datam corrupit, quid ad propoſita? Multa enim hæreſes poſt legem Moyſi ſurrexerunt in populo Iudæorum, multæ poſt Chriſti Euangelium ortæ ſunt in orbe Chriſtianorum. Licet igitur tempora, in quibus hæreſis hæc conſurrexit, erudita fuerint, non tamen in toto orbe, ſed in aliqua eius parte, peſtis illa conualuit, & mare, vt iam dixi, aliarum hæreſum, velut magni corporis membrum aliquod corrupto humore infecit. Vnde nulla eſt comparatio huius diabolicæ falſitatis ad diuinam Euangelij veritatem, quoniam illa quoſdam quamuis multos, hæc autem, modo quo dictum eſt, obtinuit vniuerſos.

A Sed tu his Chriſtianis temporibus deceptos illos nequâ deceptori ſine miraculis credidiſſe opponis, & hoc ad noſtra euacuanda miracula affers. Inducis à ſimili, ſic iſtis eruditis tẽporibus ſine miraculis potuiſſe decipi Chriſtianos, ſicut eiſdem eruditis contigit tam miſerrimè falli abſque miraculis Sarracenos. Sed non valet inductio, eneruis prorſus eſt hæc ſimilitudo. Nam probo, eiſdem eruditis temporibus & Sarracenos ſine miraculis errori ceſſiſſe, & Chriſtianos Chriſto abſque miraculis neceſſaria non credidiſſe. Impoſſibile enim fuit, vel hos de quibus ſermo eſt, vel quoſlibet alios, doctis illis temporibus abſque aliqua certa cauſa vel illiciente, vel compellente, ab inueterato vel innato vſu potuiſſe auerti, & ad inſolita & noua conuerti. Cauſa autem ad noua illa vel illiciens vel compellens, niſi fallor, alia nulla extitit, niſi aut auctoritas, aut ratio, aut miracula, aut vis, aut voluptas, vel ſimul omnia, vel horum aliqua. Sed quod ſupra miracula pro ratione pono, nunc rationem à miraculis diſiungo, nemo miretur. Ibi enim idcirco dixi vim rationis miracula obtinere, quoniam ſicut ratio ad aliquid credendum mentem rationabilem trahit: ſic miracula ad id quod perſuadere intendunt, vice rationis compellunt. Hic autem ea ab inuicem ſeparo, vnicuique quod ſuum eſt reddo, vt & nomine rationis, intellectus rationabilis, vel mente tacitus, vel verbis expreſſus ſentiatur, & miraculorum vocabulo, mirandorum operum inſignis potentia exprimatur. Hæc igitur duo ſic accepta, & iam dictis tribus adiuncta ſunt, vt præmiſſum eſt, quinque: auctoritas, ratio, miracula, vis, & voluptas. Harum cauſarum, quæ perditos illos ad ſuſcipiendum nouum errorem, vel illicere potuerunt, vel compellere, perſcrutare. Remoue igitur prius, quæ erroris illorum cauſa ipſis teſtibus non fuerunt. Nam quod ratio eos nulla illexerit, teſtes ſunt ipſi, teſtis & erroris ipſius magiſter. Ait enim in libro ſuo nec nominando, Deum ſibi introducens loquentem. Si quis tecum diſceptare voluerit: dic te faciem tuam e- D iuſque ſequaces ad Deum cõuertiſſe, quod agendo tam legum ſcientes quam illiterati bonam legem ſequentur. Sin autem: tuum eſt, mea præcepta gẽtibus ſolummodo patefacere. Item. Si quis tecum de lege certamen inire voluerit, dic ei anathema, & iram Dei talibus ſolummodo comminare. Vel iterum. Nolite diſputare cum legem habentibus. Melior eſt enim cædes, quam lis: & plura huiuſmodi. Quod vero nec miraculis aliquibus eos prouocauerit, ſic iterum quaſi Dei voce ſibi loquitur. Tu quidem nequaquam ad eos cum Dei miraculis manifeſtis venies, quoniam ea velut odioſa ac ſibi contraria reiiciunt. Item. Niſi ſciremus eos tibi non credituros, ſicut nec aliis crediderunt, daremus tibi ſigna & prodigia, vel E ſæpè idem repetit. Hæc duo idcirco neceſſario remouentur, quia hoc ipſum, vt dictum eſt, tam ipſi quam hæreſis eorum auctor fatetur. Remanent igitur cauſæ, quibus probantur decepti, auctoritas, vis, & voluptas. Auctoritatem nomino, non eam quæ diuina eſſe potuerit, ſed eam quam diuinam eſſe, mendax & fallens auctor confinxit, & quam ab auctore mendaci & fallente, pro diuina, ſeductus ab eo populus ſtultus ſuſcepit. Vim dico, de qua in iamdicto libro idem præſumptor loquitur.

loquitur. Non ſum miſſus, niſi in virtute gladij. Item ad ſuos. Quouſque potentiores omnibus efficiamini, prædatores & expugnatores eſtote. Et niſi me Prophetam à Deo miſſum cõfeſſus fueris, diripiam omnem ſubſtantiam tuam, vxorem, & filios tuos, ac filias captiuitati ſubiiciam, & te ipſum interficiam. Et multa in hunc modum. Hoc namque tam ipſe dum vixit, quam principatus eius ſucceſſores feciſſe leguntur, & velut hoc ſibi ex diuino mandato iniunctum ſeruantes, quos potuerunt violenter armis & viribus, ſectæ nefariæ ſubiecerunt. Voluptatem dico, cui maxime nequam deceptor frena laxauit, cui præcipuè, ſicut omnibus notum eſt, gens miſeranda inſeruit. Leguntur inde multa ab eo conſcripta, in quibus ſunt & iſta. Deus, inquit, leuiter vobiſcum agit, quoniam in fide Sarracenorum nihil eſt aliud quam tranquillitas & requies, & non vult Deus à vobis quod difficile eſt, ſed quod facile. Item. Tunc comedes, & bibes, & concuinbes per totam noctem, vſque quo diſcerni poſſit filum album à nigro. Item. Sint tibi vxores ad minus quatuor. Concubinarum vero, quantumcunque potueris, vel mille talia. Profitentibus ergo libris & actibus ipſorum, auctoritate, vi, & voluptate, ad ſuſcipiendam execrandi nominis ſectam, aut illecti, aut compulſi ſunt, ratione vel miraculis non ſunt. Vides, Iudæe, quod erudito tempore aliis de cauſis gens illa ſeducta eſt, miraculis non eſt? Vides illud, propter quod iſtud velut à ſimili induxeras, quod Chriſtianus orbis abſque ſignis immenſis ad Chriſtum conuerſus eſt. Hoc enim ſimiliter, non ſolum probabili, ſed neceſſario argumento oſtendam. Propono ergo tibi eaſdem, quas iam propoſui, cauſas, & ex eis neceſſario Chriſtiana miracula probo. Redeant igitur ad medium, auctoritas, ratio, miracula, vis & voluptas. Harum vel omnes vel aliquæ, ad ſuſcipiendam fidem Chriſtianam, orbem terrarum aut illexerunt, aut compulerunt. Sed ſicut ſuperius factum eſt, remoueantur illa, quibus mundus ad nomen Chriſtianum ſuſcipiendum nec illectus nec compulſus eſt. Auctoritate illectus non eſt, quia licet Moſaicam vel Propheticam auctoritatem, ſicut vere diuinam nunc veneretur, non tamen antequam in Chriſtum crederet, eam venerabatur. Agnouit quidem poſtquam ad fidem Chriſtianam conuerſus eſt, cuncta quæ in Chriſto vel eius Eccleſia completa cernit, ſcripturarum illarum auctoritate prædicta: ſed antequam conuerteretur, ignorabat ea ſpiritu prophetico prænunciata. Non acquieſcebat ſcripturis illis, vtpote peregrinis, nec Iudæorum legem aliquid ad ſe pertinere putabat. Non igitur literarum illarum auctoritate ante factum eſt, vt in Chriſtum crederet, ſed quia prius in Chriſtum credidit, earundem ſcripturarum auctoritatem ſuſcepit. Sed nec ex paternis traditionibus, nec ex maiorum ſuorum auctoritate, ad fidem hanc conuerti potuit, à qua ſemper toto niſu, libris, minis, ac pœnis, quamdiu conceſſum eſt, eum error antiquus retraxit. Hinc manifeſtum eſt, quod nulla cuiuſlibet auctoritate mundus ad fidem Chriſti conuerſus eſt. Sed nec ratione, quia, vt ipſa doctrina Chriſtiana loquitur, cum apud eam magnum ſit meritum fidei, non habet ea fides meritum, cui humana ratio præbet experimentum. Et quidem quædam in ea humanam ſequi rationem videtur,

A iuxta quam ait ſuis Apoſtolus. *Parati omni poſcenti vos reddere rationem de ea, quæ in vobis eſt, ſpe*: ſed ſunt longe plura, quæ nullo mentis intuitu comprehendi, nulla humanorum ingeniorum viuacitate valeant penetrari. Scrutati ſunt magni quidam ſęcularis Philoſophiæ magiſtri, per ea quæ facta ſunt, inuiſibilia Dei, & pene cuncta quæ de diuina maieſtate Chriſtianus prædicat, curioſus Philosophus inueſtigat. Inde eſt, quod vt quidam noſtrum ait. *In Principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum*, & quædam ſequentia, ſicut Euangeliſta, ſic & Philoſophus † ſcribit: ſed *Verbum caro factũ eſt*, nullo mentis acumine comprehendit. Nam altiſſimam humilitatem, qua Verbum Dei dignatum eſt caro B fieri, ſuperbus animus comprehendere neſcit. Sola illud humilium deuotio, ſpiritus Dei gratia ducente intelligit. Vnde & Saluatoris noſtri verba ſunt, patri Deo loquentis. *Abſcondiſti hæc à ſapientibus & prudentibus, & reuelaſti ea paruulis*. Sunt inde & illa magni Apoſtoli noſtri verba, qui reprobatos Iudæos, qui electas à Chriſto gentes cernens, & cauſam intelligere volens nec valens, exclamat. *O altitudo diuitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei, quam incomprehenſibilia ſunt iudicia eius, & inueſtigabiles viæ eius*. Conſtat igitur, Iudæe, ipſo Chriſto & Apoſtolis eius confitentibus, orbem terrarum ad fidem Chriſtianam, humana non eſſe ratione conuerſum. Sed numquid vi, vt eandem C Chriſti fidem ſuſciperet, ab aliquo compulſus eſt? Hic plane diu immorandum non eſt. Non eſt, inquam hic immorandum, vt oſtendatur homines ad ſuſcipiendam Chriſtianam legem, à nullo fuiſſe compulſos. Nullatenus enim compulſi ſunt vt ſuſciperent, qui mille modis coacti fuiſſe probantur, ne ſuſciperent. Inde terrores, inde tormenta, inde carceres, inde ignes, inde gladios paſſi ſunt: nec tamen vniuerſa mortium genera perpetientes, ab illa deterreri, aut retrahi potuerunt. Teſtis eſt infidelis mundus, totas maliciæ ſuæ vires diu contra eos fruſtra infumens, teſtis & ipſa tellus Chriſtiano ſanguine D vbique infecta, & martyrum Chriſti ſacris corporibus adoperta. Non eſt igitur mundus vi aliqua ad fidem Chriſti compulſus. Sed numquid voluptate illectus eſt? Et quid voluptuoſum, Iudæe, in lege Chriſti? Nonne ipſe ſuis dixit, *In mundo preſſuram habebitis*? Nonne Apoſtolus eius ait. *Omnes qui volunt pie viuere in Chriſto Ieſu, perſecutionem patiuntur*? Nonne quicquid vſpiam voluptatis eſſe poteſt gladius Chriſtianus præcidit? Affluunt hic quam plurima Euangelicæ legis exempla, quæ, ne tædium legentibus importem, prætereo: & tantum de multitudine illa, quædam breuitatis cauſa excerpo. Voluptuoſe & ſuperflue vult homo carnalis epulari, voluptuoſe & ſuperflue bibere, inebriari, contradicit Chriſtus, & dicit. E *Videte ne grauentur corda veſtra in crapula & ebrietate*, & Apoſtolus eius. *Non in comeſſationibus, & ebrietatibus*. Voluptuoſe & libidinoſe vult homo carnalis viuere, non ſolum actui, ſed & cogitatui voluptuoſo Chriſtus obuiat, dicens. *Qui viderit mulierem ad concupiſcendum eam, iam mœchatus eſt eam in corde ſuo*, & in alio loco. *Sunt Eunuchi qui ſeipſos caſtrauerunt propter regnum cœlorum*. Et admonendo alibi. *Sint lumbi veſtri præcincti*. Et Apoſtolus. *Nõ cubilibus & impudicitiis*. Et item idem. *Fornicatio & omnis immundicia non nominetur*

1. *Pet.* 3.

Ioan. 1.

† *Plato, ſcilicet, vt dicit Auguſt. lib.* 7. *Confeſſ.*

Matt. 11.

Rom. 11.

Ioan. 16.

2. *Tim.* 3.

Luc. 21.

Rom. 13.

Matt. 5.

Matt. 19.

Luc. 12.

Rom. 13.

Eph. 5.

in vobis. Voluptate ſpirituali vult carnalis homo in inimicum vlciſci, reſiſtit Chriſtus & dicit. *Ego autem dico vobis, non reſiſtere malo*. Voluptate habendi tractus, vult carnalis homo auarè congregare pecunias, terret Chriſtus, & dicit. *Non poteſtis Deo ſeruire, & mammonæ*, & rurſum. *Nolite theſaurizare vobis theſauros in terra*, & alio in loco. *Qui non renunciauerit omnibus quæ poſſidet, non poteſt meus eſſe diſcipulus*. Voluptate gloriandi vult carnalis homo ſuperbè aliis ſeipſum præferre, monet Chriſtus & dicit. *Qui maior eſt in vobis, fiat ſicut iunior, & qui præceſſor eſt, ſicut miniſtrator*, & item comminans, *Omnis qui ſe exaltat, humiliabitur*. Et, *Videbam Sathanam, ſicut fulgur de cœlo cadentem*. Viuendi appetitu vel timore pœnarum inconſulto, vult homo carnalis lædendo iuſtitiam, mortem fugere, tormenta vitare, hortatur Chriſtus, & ait. *Beati eſtis cum maledixerint vobis, & perſecuti vos fuerint, & dixerint omne malum aduerſum vos, mentientes*, & de re ſimili, *Nolite timere eos qui occidunt corpus, & poſt hoc non habent amplius quid faciant*. Claret igitur quod nulla mortalis vitæ, vel rerum voluptate, ad credendum Chriſto, mundus illectus eſt. Reſtant ergo, quæ medio ſupradictarum cauſarum loco poſita ſunt miracula. Si enim verum eſt, quod nulla gens ad tenenda noua & inſolita, niſi aut auctoritate, aut ratione, aut miraculis, aut vi, aut voluptate, poſſit illici vel compelli, certum eſt, quia Chriſtianus orbis ad tenendam nouam ſibi & inſolitam Chriſti legem, abſque aliqua harum cauſarum non potuit illici, vel compelli. Sed verum eſt, quod nulla gens abſque aliqua ex iſtis, ad noua ſuſcipienda potuit illici, vel compelli. Conſtat ergo quod orbis Chriſtianus, abſque harum aliqua, vt in Chriſtum crederet, nec illectus eſt, nec compulſus. Sed rurſus probatum eſt, quod nec auctoritate, nec ratione, nec vi, nec voluptate, ad Chriſtum conuerſus eſt. Claret igitur, quod ſolis ad ſuſcipiendam Chriſti fidem miraculis, ſola gratia ſpiritus prouocatus eſt.

Sed ne reſponſiones meæ tuis obiectionibus non ſuo ordine obuiare putentur, breuiter replico quod obieciſti. Dixiſti enim. Miracula, quibus mundum ad fidem Chriſti conuerſum dicis, aut nulla ſunt, aut magica. Sed quod falſum ſit nulla fuiſſe, immo quod verum ſit multa & magna extitiſſe, iam plene, vt æſtimo, probatum eſt. Quod vero magica non fuerint, adhuc probandum eſt. Chriſti enim vel diſcipulorum eius miracula, vt ex ſubiectis patebit, magica nullo mõdo eſſe potuerunt. Inſtas igitur mihi, Iudæe, vt & hoc oſtendam. Oſtendo, inquam, magica eſſe non potuiſſe, ſed fuiſſe diuina. Nam magicam nullus diſcere vel tradere conſueuit, niſi litteratus & doctus. Apoſtoli vero & primi diſcipuli Chriſti, quantum ad artes vel diſciplinas liberales vel magicas attinet, omnino illiterati & indocti fuerunt. Sic enim de ipſis maioribus diſcipulis apud vos legitur. *Videntes Iudæi Petri conſtantiam & Ioannis, comperto quod homines eſſent ſine literis, & idiotæ, cognoſcebant eos, quia cum Ieſu fuerant*. Hoc quidem & eorum officium, quo pauperem vitam tranſigebant, demonſtrat. Nam quatuor ex ipſis Apoſtolis, id eſt, iam dicti duo, additis Andrea & Iacobo, piſcatores, thelonearius alter : reliqui ex aliis vilibus officiis, Chriſto ignobilia mundi vt ſuperba deſtrueret eligente, aſſumpti fuerunt. Patet ergo, quia magica, quæ ſine literis, aut non, aut vix diſci vel tradi poteſt, nec ab ipſis, nec à Chriſto accepta, nec aliis per ipſos tradita eſt. Sed ne forte illiteratos noſtri temporis hiſtriones, vel mimos, qui quibuſdam præſtigiis oculos intuentium fallere conſueuerunt, mihi opponas. Addo quod magica, aut cum literis, aut ſine literis tradita, non breue, ſed longum ad diſcendum tempus requirit. Exigit plane, non ſolum dierum vel menſium, ſed multa etiam annorum plerumque propter ſui difficultatem ſpacia, quibus rudis diſcipulus Satanæ diſciplinis paulatim imbui poſſit, & ex peſſimo profectu tandem doctus euadere. Hoc prolixum ac nefariæ arti neceſſarium tempus, apud Chriſti diſcipulos, quando, Iudæe, reperire valebis ? Non enim multorum quantitate annorum, non menſium, nec ſaltem dierum, eos ad mira opera facienda, à Chriſto erudiri neceſſarium fuit, quos Verbi, quod ipſe erat, æterni virtute, vt ea pro velle facere poſſent, ſubito & velut in momento inſtruxit. Hinc in Euangelio noſtro, licet tu ei non adquieſcas, ſcriptum eſt. *Conuocatis Ieſus duodecim diſcipulis eius, dedit eis poteſtatem ſpirituum immundorum, vt eiicerent eos, & curarent omnem languorem & infirmitatem*. Et idem eiſdem. *Infirmos*, ait, *curate, mortuos ſuſcitate, leproſos mundate, dæmones eiicite*. Et quæ mandata his breuiora ? Quàm breue, in quo tam pauca verba prolata ſunt, tempus ? Nõne hoc non ſolum, vt dictum eſt, annos, non ſolum menſes, ſed nec hebdomadam, nec diem, nec horam ipſam integrã occupat ? Conſtat igitur, quod magica ars, tam operoſa, tanti ſtudij, tanti prolixi laboris, hoc tantillo tempore, nec tradi à Chriſto, nec diſci potuit à diſcipulis. Quod ſi forte & iſtud, quia in Euangelio legitur, non verum, ſed fictum eſſe contendis : vide, coniice, aduerte, quia ſi aut ſcriptis aut verborum præceptis tradita à Chriſto Chriſtianis ars magica fuiſſet, nullo modo totius orbis Chriſtianorum multitudinẽ hoc latere potuiſſet. Non poſſet tanto vniuerſorũ conſenſu diu ars nefanda celari, nec tam diuerſarũ gentium vel linguarum, magni, eruditi, religioſi, Deumque timentes Chriſtiani homines, falli ſe tam diuturno tẽpore diabolica arte, ipſiſque Ethnicis execrãda, ſiuiſſent. His præcedentibus duo adhuc ſubiungo, quibus Chriſtiana miracula non ſolum probabilibus, ſed & neceſſario magica non fuiſſe oſtendo. Ac primum illud propono, quod magica prodigia ſemper falſa ſunt ac fallentia. Nihil verũ exhibẽt, nihil ſolidum præſtant, fallunt ſenſus humanos, & dæmonico miniſterio fingunt eſſe quod nõ eſt, videri quod non videtur, audiri quod non auditur. Imitantur auctorem ſuum, vt ſicut ipſe mẽdax eſt & pater eius : ſic ab eo progenita magica proles, nihil verum, ſed falſa cuncta prætendat. Hinc non homines, ſed falſas imagines hominum, hinc non quadrupedes vel volucres, ſed falſas imagines quadrupedum vel volucrũ, hinc non repentia, ſed falſas imagines repentium, humanos ſenſus occultis præſtigiis fallens exhibet. Hinc fontium, hinc fluminum, hinc arborum, hinc rerum omnium phantaſmata, magica potentia humanis viſibus repræſentat. Æmulatur in his ſatanas more ſuo ſuperba inuidia, auctorem naturæ, vt ſicut ille & noua quæ vult creat, & iam creata in alias quas vult ſubſtantias, vel ſpecies commutat : ſic iſte fallendi artifex, quia veraciter creare non poteſt, ſaltem creatarum falſa ſimulachra ad ſtultos homines decipiendos confingat.

Matt. 5. *Matt.* 6. *Luc.* 22. *Luc.* 14. *Luc.* 10. *Matt.* 5. *Matt.* 10. *Act.* 4. *Matt.* 10. *Ibid.* *Ioan.* 8.

Prodit vanitatem talium præſtigiorum, inconſtantia phantaſmatum confictorum : quæ ſtatim vt apparent, more nebulæ, vel fumi, receſſu fugaci protinus euaneſcunt, & quam nihil etiam dum viderentur eſſent, oculis ſubito ſubtracta demonſtrant. At econuerſo Chriſti miracula, huius diabolicæ falſitatis prorſus ignara, diuina ſe eſſe, non inania & falſa confingendo, ſed ſolida & vera exhibendo, oſtendunt. Non enim phantaſticum, ſed verum mare Chriſtus pedibus abſque cuiuſlibet nauis medio inſtrumento calcauit, non in phantaſticum, ſed in verum & bonum vinum aquas mutauit : non phantaſticos, ſed veros oculos cæcis aut reſtituit aut donauit : non auditum ſimulatorium, ſed naturalem ſurdis : non ſimulatoriam, ſed veram mutis loquelam conceſſit : non fallaciter, ſed veraciter leproſos curauit, non fallaciter, ſed veraciter dæmonia de humanis corporibus expulit : non fallaciter, ſed veraciter vniuerſos hominum languores curauit, mortuos quoſlibet ſuſcitauit : & tandem non vt Propheta quilibet, non vt Magus aliquis, ſed vt Deus & Dominus totius creaturæ, cuncta quæ voluit fecit in cœlo & in terra, in mari & in omnibus abyſſis. Nec ſolum ea fecit, ſed inſuper eandem miraculorum potentiam cunctis in ſe vere credentibus, quod non niſi Deus poteſt, conceſſit. Nam quicumque vel ante ipſum vel poſt miranda quælibet feciſſe leguntur, creduntur, affirmantur, non propria, ſed aliena virtute, ad ea facienda vſi ſunt : non humana, ſed diuina potentia operati ſunt. Inde eſt, quod ea facturi, preces ſemper ad Deum præmittebant, & eiſdem precibus impetrata illa, quibus famoſi facti ſunt, miracula faciebant. Vnde legis de Moyſe quamuis tacente, antequam rubrum mare diuideret, antequam Pharaonem ſubmergeret, dictum à Deo. Quid clamas ad me? Legis & Heliam antequam vel mortuum ſuſcitaret, vel igne cœleſti ſacrificia Deo oblata conſumeret, vel triennem ſiccitatem pluuiis irrigaret, oraſſe, genu flexiſſe, nihilque horum, niſi præmiſſa oratione, feciſſe. Sic & de cæteris. Nullus enim eorum aliquid talium operum ex ſe facere potuit : ſed quando fecit, ea à Deo vt fierent impetrauit. Quod ſi ex ſe nihil facere potuit, vtique nec aliis hoc præſtare præualuit. Si vero obieceritis dixiſſe Heliſæum Heliæ, *Obſecro ut fiat ſpiritus tuus duplex in me :* recole quid ei Helias reſpondit, & agnoſces quod nihil ex ſe præſtare potuit. Nam quando dixit, *Si videris quando tollar à te, erit quod petiſti : ſi autem non videris, non erit*, oſtendit alienum eſſe, non proprium; Dei eſſe, non ſuum, vel miracula facere, vel poteſtatem huiuſmodi operum cuilibet dare. At Chriſtus non vt Moyſes, non vt Helias, non vt quilibet Prophetarum miracula, velut non ſua virtute præmiſſis precibus fecit, ſed vt Deus, quamuis & homo, & ea quando voluit propria diuinitatis potentia operatus eſt : & quibus voluit, largitate diuina, vt idem facere poſſent, largitus eſt. Et his vniuerſis, Iudæe, apparet, non magica, non fantaſtica, non falſa vel inania eſſe miracula Chriſti, quibus ad fidem Chriſtianam mundus conuerſus eſt : ſed diuina, veracia, ſolida, vtilia. Quod autem dixi vtilia, iterum diligenter attende. Eſt quippe illud vltimum de duobus illis, quæ fupra iam propoſueram, & ex quibus Chriſti miracula non magica eſſe vel falſa, ſed diuina ac veracia me probare, non probabili tantum, ſed & neceſſario argumento promiſeram. Sola enim verè vtilitas miraculorum Chriſti, etſi cuncta ſupradicta deeſſent, ad idem probandum ſufficeret. Nam clara, certa, indubia mirandorum operum probatio eſt ipſa eorum vtilitas : & vtrum ex Deo ſint an non, & negligenter attendentibus manifeſtant. Quicquid enim à Deo in terris de talibus fit, ſaluti hominum militat, quicquid à ſatana de ſimilibus fit, curioſæ vanitati inſeruit. Diſcernit & diuidit prorſus à diabolicis figmentis diuina miracula, vtilitas humana, qua ſemper vacua ſunt prodigia diaboli, cui ſoli ſemper inſeruiunt miracula Chriſti. Quid enim prodeſt, mortalium non dico æternis, ſed ſaltem præſentibus commodis, aerius magorum volatus, phantaſticus fluminum curſus, riſus imaginum, figmenta ætatum, vmbrarum prælia, momento temporis conſtructa mœnia, altiſſimæ turres erectæ, vrbes maximæ velut in ſomniorum fantaſiis conſtructæ, & prorſus his ſimilia, vniuerſa ſatanæ fallacia fallentiaque figmenta? Quod vero dixi magica figmenta nec præſentibus hominum commodis prodeſſe, ſicut intelligo, ſic à lectoribus intelligi volo. Noui enim magos vel dæmonicorū prodigiorum quoſlibet vaniſſimos ſectatores : dum vel occulta, quæ dæmonibus ex naturæ ſubtilitate, aut longiſſimo vſu nota ſunt, curioſis vel cupidis hominibus referant, vel viſus eorum inanibus & fumeis ſimulachris paſcunt, multa quandoque lucrari, & vel ſibi, vel his, à quibus ad hæc agenda inſtigantur, plurima ſæpe commoda comparare. Non de his ego commodis ago, nec lucra huiuſmodi, inter humanæ ſalutis præſentia ſaltem commoda numero. Sunt quippe iſta magis nocentia, quam proficientia, magis perdentia, quam ſaluātia. Non ago, inquam, de turpibus, ac nefandis magorū aut mimorum vel eis aſſentātium vanis artibus comparatis commodis, ſed de illis miraculis, quæ aut æternæ animarum ſaluti famulantur, aut quorum ſaltem remediis corpora humana curantur. Quis enim æger iſtis ſatanæ fallaciis fallentibuſq. figmentis vnquam curatus eſt? Cui miſero talibus remediis ſubuentum eſt? Cui niſi populari riſui talia apta ſunt? Quid niſi ſtultorum oculos paſcunt? Sed proferes mihi magos Ægyptios, eoſque ſigna ſignis ſimilia Moyſi, coram Pharaone feciſſe propones. Sed recordare Moyſi miracula veracia, nō fantaſtica, vt magorum, fuiſſe : memento populi Dei vtilitati, qua prorſus caruere figmenta magica, inſeruiſſe. Fecit Moyſes ſigna, intulit iuſſu Dei plagas Ægyptiis, vt & rebellis Deo populus cum rege perfido iuſtè puniretur, & gens tunc à Deo electa miſericorditer ſaluaretur. Sed non eadem vel ſimilis cauſa portentorum, nulla profectuum humanorum intentio in ipſis: quia ea non pro ſalute vel cuiuſlibet vtilitate facta ſunt, ſed pro ſacrorum æmulatione ſignorum, & pro oſtentanda artis deteſtandæ peritia conficta ſunt. Caruere magica præſtigia diuinorum ſignorum vtilitate, ſemota ſunt omnino diuina miracula à damnabili curioſorum hominum vanitate. Vides adhuc, Iudæe, diſtantiam inter ſigna & ſigna, miracula & miracula, prodi-

Matt. 14.

Ioan. 2.

Exo. 14.
3. *Reg.* 17. & 18.

4. *Reg.* 2.

gia & prodigia ? Diſcerne amodo, quod fortaſ- A
ſe hactenus neſciebas, & quæ ab humana ſalute
vacare cognoueris, intellige falſa, quæ eidem
famulari didiceris, agnoſce diuina. Nonne ad-
uertis, nec cæcum vnum, nec ſurdum, nec mu-
tum, nec languidum aliquem, à mago quolibet
& peritiſſimo vnquam curatum, ne dicam mor-
tuum ſuſcitatum ? Defecit circa iſta omnino dæ-
monica potentia pariter & voluntas : quia nec
velle eis vnquam adfuit mortalibus conſulendi,
nec poteſtas aliqua fracta reparandi, vel corrupta
medendi. At Chriſtus, & per eum mundo tradi-
ta Chriſtiana fides, iſtis & aliis infinitis & miran-
dis operibus nihil, nihil aliud prorſus intendit, ad
nihil aliud operam totam impendit, niſi vt & hic B
corpora curarentur, animæ iuſtificarentur, & poſt
prȩordinato ab ipſo ante omnem creaturam tem-
pore, totus & integer homo ab omni morte, cor-
ruptione, vel miſeria ereptus, beatitudini perpe-
tuo Angelicæ iungeretur. Et quia hoc, veritate
vndique coartatus, negare, Iudæe, non potes :
quia plane miracula Chriſtiana non niſi ſoli hu-
manæ ſaluti famulari probatum eſt : conſtat ea
non eſſe fallacia, ſed veracia; non eſſe magica,
ſed diuina. Agnoſce igitur, geminæ, quam ſupra
poſuiſti, obiectioni tuæ plene reſponſum. Quod
enim nulla eſſe vel ficta Chriſti miracula dixeras,
conſtat falſum eſſe, quia probatum eſt multa
fuiſſe. Quod dixeras magica, claruit verum non
eſſe, quia probatum eſt diuina omnimodo exti- C
tiſſe.

Sed quid ego te ex præteritis Chriſti miraculis,
Redemptorem noſtrum, vere Chriſtum & Deum
eſſe conuinco : cum ex mei temporis miris operi-
bus, facilius vel negantem conuincere, vel con-
fitentem valeam confirmare ? Prætermitto per
millenarium annorum numerum, primo Chri-
ſti, dehinc Apoſtolorum, vel aliorum diſcipulo-
rum, qui ei mortaliter adhuc viuenti adhærebant,
innumera ac præcelſa miracula : ſepono infinitas
per vniuerſum orbem Martyrum Chriſti legio-
nes, agmina Confeſſorum, & vtriuſque ordinis
Sacerdotum, greges Monachorum, phalangas D
Heremitarum, quorum non modica pars cœleſti-
bus ſignis dum viuerent, effulſit. Hos inquam om-
nes prætereo, & quicquid mirandorum operum
mortaliter viuentes geſſerunt intermitto. Ad eo-
rum buſta vel ſepulchra venio, & quid beatitudi-
nis vel gloriæ apud omnipotentem & benignum
auctorem ſuum ſpiritus eorum interim poſſideãt,
ex ipſorum ſacris cineribus oſtendo. Reuolue, Iu-
dæe, & intentè relege omnes tibi olim traditos
veteris & ſacri Canonis libros, & præter Heliſæi,
ac cuiuſdã Prophetæ alterius oſſa, vſque ad Chri-
ſti noſtri paſſionem & mortem, per aliquem Iu-
daicę legis mortuum, quamtumlibet ſanctum, mi-
ra aliqua facta demonſtra. Hoc quia non vales, cõ-
uerte oculos à legalibus, vt ſic loquar, defunctis, E
ad Euangelicos mortuos, quanta Chriſtus per
Chriſtianorum ſuorum cadauera, vel iam pene
nullos cineres, operatus fuerit, intuere. Aſpice
populos orbis terrarum, ad cuiuſlibet olim con-
temptibilis Chriſtiani concurrentes ſepulchrum :
& ab illis ſæpe, qui quondam atrocibus tormen-
tis perempti fuerant, periculorum auxilia, om-
niumque incommodorum remedia poſtulantes.
Aduerte eos, citius quam quilibet poſſet à iuuen-
tute audiri, frequenter à mortuis exaudiri, & à
templis Chriſti, ipſorumque receptaculis, optata
beneficia reportare. Nolo multum labores. Ape-
ri tantum oculos, & vide illos, qui cæci ad ſacra
ingreſſi fuerant, videtes exire, ſurdos auditu, clau-
dos greſſu, mutos ſermone reſtituto regredi, &
tandem ægros vniuerſos, depoſito apud eos mo-
leſto languore, lætari. Cerne ipſam, quam ſemper
exoſam ſpeciali odio habuiſti, ſupercœleſtem,
ipſoque ſole ſplendidiorem æternam Virginem
matrem Chriſti : conſpice, quamuis liuenti oculo,
ſalutarem, quam hucuſque maxime execratus es,
crucem Chriſti. Agnoſce apud loca in memoria
ipſorum vel honore familiarius dedicata, frequen-
tius ac ſolemnius iſta vel maiora fieri, vt vnde ma-
gis ſcandalizaris, inde maxime confundaris, & vt
ea quæ apud te maiore vileſcunt ignominia, ma-
iore præ cæteris decorentur gloria. Concurrunt
ad eadem loca inter innumeros diuerſis miſeriis
affectos, horrendo ac tetro igne adufti, & ſui mul-
titudine Eccleſias illas implentes, infra breue ſpa-
cium, non ſolum tantum bini vel quaterni, ſed
ſæpe & quinquageni, vel centeni curantur. Vidi
ipſe quandam, naſo prius vſque ab intimas faciei
radices ab illo peſtifero igne pereſo, viſione no-
cturna eo ad integrum recuperato gaudentem.
Vidi & alios qui multorum veracium teſtimonio,
diu vel ſemper cæci fuerant, virtute diuina lumi-
ne reſtaurato, videntes. Vidi & alia. Sed quanta
ſunt illa ad illorum comparationẽ, quæ à veraci-
bus & fide dignis viris accepi, vel ab eis qui vide-
runt, vel ab his qui à videntibus acceperunt ? In-
ter quæ & Apoſtoli Iacobi peregrinus, fraude dæ-
monica à ſemetipſo occiſus, ab eodem Apoſtolo
aliquantis poſt mortem interpoſitis diebus ſuſci-
tatus : & quid exutus corpore vidiſſet, & quod ſan-
cti illius meritis ad corpus rediſſet, narrauit. Fu-
giunt mentem multiplicia Chriſti miracula, mo-
derno tempore facta, tantaque, vt ſi & antiqua de-
eſſent, ad integrum Chriſtianæ fidei robur ſuffi-
cere poſſent.

Sed dices fortaſſis, Chriſtianorum de Chriſto
teſtimonium te admittere nolle. Quæro cauſam.
Reſpondes, vnamquamque ſectam ſibi fauere, &
de talibus vel ſimilibus falli vel fallere poſſe. His
ego ſubiũgo. Si quis tam malus eſt, vt alios fallat,
nunquid tam nequam eſſe poteſt, vt ſeipſum fal-
lere velit ? Illi vero ſeipſos fallerent, qui de mira-
culis Chriſti dicentes ſe vidiſſe quod non viderũt,
audiſſe quæ non audierunt, fatagerent aut ſe inde
in fide Chriſtiana confirmare, aut ad idem alios
prodigioſo mẽdacio prouocare. Quod genus fal-
lendi, vniuerſis id mecum conclamantibus, nec
eſſe vnquam potuit, nec eſſe vnquam poterit. Pu-
to autem, quod nec Sathanas ſeipſum fallere ve-
lit, cum tamen auctor falſitatis & pater ſit. Quod *Ioan.* 8.
ſi pater falſitatis & mendacij, quamuis fallere
ſemper cupiat, falli non vult, longe minus pro-
les ipſius, nec ab aliquo, nec à ſe ipſa falli vult.
Præter hæc, quicunque vel mentitur, vel fal-
lit, aut timore amittendi quod habet & a-
mat, aut ſpe adipiſcendi quod non habet & a-
mat, mentitur & fallit. Sed qui miracula
Chriſti noſtro tempore facta, ſe vidiſſe vel audiſ-
ſe dixerunt : nequaquam vel ſi non dicerent, ali-
quid amittere timuerunt, vel quia dixerunt, lu-
crum inde aliquod ſperauerunt. Claret igitur,

quod non niſi vera dixerunt. Sed quid ego admiranda opera Chriſti, per diuerſas mundi partes facta, ſigillatim Iudæo explicare laboro : cum innumera quidem, ſed longe pauciora pluribus mihi nota ſint ? Longe certe plura ſunt notis, ignorata miracula : ea tamen quæ indubia certitudine teneo, quæ libri quantitas, quæ voluminis magnitudo capere poſſet ? Sed ſeponantur iſta, & ſuo tempori vel volumini reſeruentur. Vnum ſolummodo in fine operis cœleſte, ac publicum Chriſti opus, tibi Iudæe, propono : quod negare non poteris, quod orbe toto conclamante, ne tua te taciturnitas addicat, confiteri cogeris. Audiſti miracula diſcipulorum Chriſti, audiſti miracula matris Chriſti, audiſti miracula crucis Chriſti, audi & ſublime miraculum ſepulchri Chriſti. Non poteris de iſto dicere, hoc confinxiſſe Chriſtianos, cū habeat teſtes ipſos & Ethnicos & Sarracenos. Nullus enim fere vſpiam eſt in toto orbe terrarū Chriſtianus, nullus Ethnicus, nullus Paganus, quē iſtud lateat, qui iſtud ignorare, aliqua locorum remotione, quāuis longiſſima poſſit. Viſitat miſſo de cœlis annuo lumine Chriſtus ſepulchrum ſuum, & non qualibet alia, ſed ea, qua in ipſo iacuit die, ſuperno illud fulgore illuſtrat. Oſtendit de morte ſua vitam, de tenebris ſpelei ſui lumen mundo infulſiſſe æternum, vt ſpernens eius mortem perfidus confundatur Iudæus, & fidelis ſaluetur in eadem totam ſpem ſuam conſtituens Chriſtianus. Occupabant ante hos quinquaginta annos, hoſtes Chriſti cum ipſa diuina & regia Hieruſalem, templum & ſepulchrum Chriſti, & ei principatu neſario dominabantur. Excubabant eidem ſepulchro Domini pauci Orientalium gentium Chriſtiani, & raris Occidentalibus admixtis, amore Saluatoris, impiorum duriſſimum iugum patienter ferentes, ſalutari ſpecui ſeruiebant. Inſtabat ſacràtiſſimo loco, Sarracenorum illorum violenta cuſtodia, & non ſolum ab obſequentibus, ſed & ab aduenientibus multo cum labore peregrinis, ac ferueuti ad ſepulchrum Redemptoris ſui deſiderio tractis, perfidorum immanitas tormentis ac verberibus quod poterat emungebat. Non ceſſabat & tunc lux cœleſtis in tenebris impiorum lucere, & de ſupernis & igne viſibili refulgente in terris, ſabbato ſancto Paſchalem Reſurrectionis dominicam præcedente, Saluatoris irradiabat ſepulchrum. Tenebant Perſicos arcus Ægyptij, & vel ludo, vel ſerio Angelum, vt dicebant, diuini ignis baiulum iactis Æthiopes ſagittis transfigere minabantur. In tantum certe incredulorum animos tanta euidentia tam ſublimis miraculi euincebat, vt quod negare non poterant, licet nefandis auſibus, confirmarent. Si negaueris ergo, Iudæe, quod de hoc tanto miraculo fatentur Chriſtiani : nunquid negare poteris, quod inde cōfirmant totius Orientis vel Meridiei Ethnici, ac Sarraceni ? Inflammauit olim Deus ſuper munera iuſti Abel, ſuper hoſtiam vero impij Cain non inflammauit. Miſit ignem de cœlis ſuper holocauſtum magni Heliæ, non miſit ſuper ſacrificia Baal dæmoni præparata. Sic plane, ſic ô Iudæe, hoc noſtro tempore idem Deus inter Iudæorum vota & Chriſtianorū ſacrificia diſcernit : reprobat hoſtias veſtras, quas iam per longiſſimū tempus nec eſſe permiſit : ſuſcipit holocauſtum Chriſtianum, quando locum illum, in quo quondam mortuus iacuit Agnus ille qui ſemetipſum obtulit immaculatum Deo, tantis ignis diuini miraculis, annuo recurſu honorat. Vt igitur breuiter, ô Iudæe, diffuſius dicta recolligam, tam multiplici ſcripturarum auctoritate, quam euidenti miraculorum ratione agnoſce probatum eſſe, tene certum eſſe Chriſtum Dominum noſtrum, non adoptiuum, ſed eſſentialem eſſe Dei filium, non nuncupatiuū, ſed verum eſſe Deum, nō temporalem, ſed regem eſſe æternum, non quaſi eum, qui nōdum venerit, expectandum, ſed ſicut eum, qui iam præſcripto tempore venit, ſuſcipiendum & adorandum.

De ridiculis atque ſtultiſſimis Fabulis Iudæorum.

CAP. V.

VIdeor mihi, Iudæe, tot auctoritatibus, tantis rationibus ſatisfeciſſe me vt arbitror ſuper his, quæ in quæſtione propoſita fuerant, omni homini. Quod ſi omni homini, tunc & tibi, ſi tamen homo es. Hominē enim te profiteri, ne forte mentiar, non audeo : quia in te extinctam, immo ſepultam, quæ hominem à cæteris animalibus vel beſtiis ſeparat, rationem, agnoſco. At teſtatur mihi de his & Pſalmus tuus, vbi hominem in brutum animal verſum deplorat. *Homo*, ait, *cum in honore eſſet non intellexit, comparatus eſt iumentis inſipientibus, & ſimilis factus eſt illis.* Hoc licet de vniuerſali homine, hoc eſt, de genere humano dictum, iuxta quendam intellectum accipi poſſit : de te tamen hoc ſpecialiter, de te hoc ſingulariter, in quo omnis ratio obruta eſt, dictum eſſe negare non potes. Cur enim non dicaris animal brutum ? cur nō beſtia, cur non iumentum ? Adhibe tecum bouem, vel ſi mauis aſinū, quo nihil in pecoribus ſtolidius eſt : & ſimul cum eo quæcumque dici poſſunt auſculta. Quid referet, quid diſtabit inter auditum tuum & aſini ? Audiet, nec intelliget aſinus : audiet, nec intelliget Iudæus. An ego hoc primus dico ? Nonne hoc idem ante multa ſecula dictum eſt ? Nonne hoc idem ſublimis Propheta tuus teſtatur ? *Aure*, inquit, *audietis, & non intelligetis : & videntes videbitis, & non perſpicietis* †. Vnde quamuis te iumentum vel beſtiam eſſe, his ſacris auctoritatibus plene probatum ſit, quamuis hoc in præcedentibus quatuor Capitulis, etſi tu his motus non es, & à me ſufficienter oſtenſum ſit : addatur tamen & quintum Capitulum, quo in lucem producto, non ſolum Chriſtianis, ſed & toti terrarum orbi patefiat, te vere iumentum eſſe, nec me, dum iſtud affirmo, veritatis limitem in aliquo exceſſiſſe. Produco igitur portentuoſam beſtiam de cubili ſuo, & eam in theatro totius mundi, in conſpectu omnium populorum ridendam propono. Profero tibi corā vniuerſis, ô Iudæe beſtia, librum tuum, illum inquam librū̃ tuum, illum Talmuth tuum, illam egregiam doctrinam tuam, propheticis libris, & cunctis ſentētiis authenticis præferēdam. Sed miraris, cum Iudæus non ſim, vnde hoc mihi nomen innotuit, vnde auribus meis inſonuit ? Quis mihi ſecreta Iudaica prodidit ? quis intima veſtra & occultiſſima denudauit. Ille, inquam, ille, ille Chriſtus, quem negas, illa veritas denudauit falſitatem tuam, diſcooperuit

Pſal. 48.

Eſa. 6. † *percipietis.*

ien. 4.

. Reg. 18.

ignominiam tuam, quæ loquitur. *Nihil opertum*
Matt. 10. *quod non reueletur, & occultum quod non ſciatur.* Illo certe libro tuo monſtrabitur, illo lucidè oſtendetur, quam iuſto Dei iudicio datus ſis in reprobum ſenſum, cum nullo humanorum ſtudiorum labore aſſentire velis clariſſimæ veritati, & tam facile adquieueris tenebroſiſſimæ falſitati. Impleta ſunt in te, tuoſque ſimiles verba Apoſtoli noſtri, qui dicit. *Mittet illis Deus operationem erroris, vt credant mendacio, vt iudicentur omnes qui non crediderunt veritati, ſed conſenſerunt iniquitati.* Mirum plane, & pene incredibiliter mirum, non credere homines, vt dictum eſt, credibili & apertiſſimæ veritati, & credere incredibili falſitati. Sed econuerſo mirum non eſt, ſi recedente omni prorſus lucis veſtigio, denſæ olim Ægyptiorum tenebræ ab Ægypto fugatæ Iudaica corda occupant : quia iuxta veracem ſcripturam, *non eſt conuentio Chriſti ad Belial, nec aliqua ſocietas luci cum tenebris.* Sed iam tenebræ ipſæ nudandæ ſunt, & electa ſcriptura tua Talmuth in medium proferenda. Quæ ſecundum te tuoſque ſimiles tanta eſt, tantæque celſitudinis ac dignitatis, vt Deus nihil aliud faciat in cœlo, quam legere aſſidue ſcripturam illam, & de illa cum ſapientibus Iudæis qui eam compoſuerunt conferre. Sed quid faciam ? Si huic inſaniæ, vel cæteris ſimilibus reſpondere cœpero, pene & ipſe inſanus videbor. An non iudicaretur inſanus, qui homini vel inſaniam patienti, vel impulſu dæmonis furioſo, quando aliena vel abſurdiſſima loquitur, reſponderet ? An non furioſus videretur, qui cum huiuſmodi homine, in quo tota ratio ſepulta eſt, nihilque niſi inania & ſtolida proferente, velut rationabiliter diſputare conaretur ? Sic plane, ſic de me credi poſſet, niſi me ab hac ſtultitia certa ratio excuſaret. Illa certa ratio, qua etſi non omnibus Iudæis hac mea diſputatione prodeſſe, tamen fortaſſis aliquibus proficere potero. Li-
Eſa. 10. cet enim à Deo ad præſens merito iniquitatis ſuæ proiecti ſunt, nec reuocandi, niſi quando iuxta Prophetiam, præmiſſa gentium multitudine, reliquiæ Iſrael ſaluæ fient : colligit tamen interim aliquando ſuperna miſeratio, & à maſſa perdita ſegregat quoſdam licet raros, apud quos hæc mea reſponſio vel diſputatio vtilitatis effectu forſitan non carebit. Qui fæcibus iam dictis longo tempore apud Iudæos infecti, ad Chriſti Eccleſiam tranſeuntes, tali antidoto plenius defæcari poterunt, & hac lectione, peſte, qua imbuti fuerant, expurgari. Audi ergo, Iudæe, tuam tuorumque inſaniam, & quod deterius eſt, blaſphemiam. Nam quam ſupra tetigi furioſorum inſaniã, pœna peccati eſt, ſed peccatum non eſt. Blaſphemia vero, non ſolum intolerabile peccatum eſt, ſed & quantum ad hanc tuam pertinet, præcedentium peccatorum pœna eſt. Neque enim tam peſſimè deſipuiſſes, niſi tuis tuorumque Patrum præcedentibus peccatis vel criminibus hoc meruiſſes. Deus, inquis, nihil aliud facit in cœlo, quam legere aſſidue ſcripturam Talmuth, & de illa cum ſapientibus Iudæis, qui eam compoſuerunt, conferre. Ac primum interrogo. Vt quid legit Deus in cœlo ? Vt doctior fiat, vt diſcat quod ante ignorabat, vel vt recordetur eorum quæ oblitus fuerat ? Omnis enim lector his de cauſis legit, vt vel diſcat quod ante ignorabat, vel recordetur eorum quæ oblitus fuerat, vel ex lectione aliquem inſtruat, vel oblectet, vel arguat, & ſi qua ſunt alia, ad lectionis proprietatem pertinentia.

Sed vt quod primum poſui proponam, numquid Deus vt diſcat legit ? An ei aliquid ſcientiæ vel ſapientiæ deeſt ? Nõne de eius non ſolum magnitudine, ſed & ſapientia legitur, *Magnus Dominus* *Pſal.* 146. *noſter, & magna virtus eius, & ſapientiæ eius non eſt numerus* ? Nonne & in eiſdem Pſalmis ei à Propheta dicitur, *Omnia in ſapientia feciſti* ? Nonne rur- *Pſal.* 103. ſum eidem Deo idem Propheta, *Ecce Domine tu* *Pſal.* 138. *cognouiſti omnia nouiſſima & antiqua* ? Quia ſi omnia nouiſſima & antiqua, hoc eſt omnia vltima & prima cognoſcit, vtique quæ media ſunt non ignorat. Nam & de illis ſequitur. *Imperfectum meum viderunt oculi tui, & in libro tuo omnes ſcribentur.* Sed ne putes hunc Dei librum Talmuth tuum eſſe, dic ſi potes, vtrum omnes homines vel qui fuerunt, vel qui ſunt, vel qui futuri ſunt, in libro tuo illo ſcripti ſint. Hæc ſunt enim verba Pſalmi, *In libro tuo omnes ſcribentur.* Sed certum eſt, quia nulla arte, nullo conamine, hoc oſtendere præuales, quod in illo tuo, de quo agitur libro, omnes ſcripti ſint. Non igitur Talmuth Iudaicum eſſe poteſt liber ille, de quo dicitur, *in libro tuo omnes ſcribentur.* Audi & bonam mulierem Suſannam, quæ licet non ſit de Canone tuo, fuit tamen de populo tuo. Audi eam, vtrum Deus aliquid ignorare poſſit, in oratione propria profitentem. *Domine*, ait, *qui noſti omnia antequam fiant.* *Dan.* 13. Qui ſi omnia antequam fiãt nouit, vtique ea poſtquam facta ſunt non ignorat. Non igitur vt aliquid diſcat Deus, legit Talmuth. Sed nec vt aliquorum recordetur, legit Talmuth. Audi Prophetam tuum. *Nunquid*, ait Dominus, *poteſt mu-* *Eſa.* 44. *lier obliuiſci filij vteri ſui ? & ſi illa oblita fuerit, ego tamen non obliuiſcar tui.* Recordare & verſus illius, cuius oblitus eſſe videris. *Si oblitus fuero tui Hieru-* *Pſal.* 136. *ſalem, obliuioni detur dextera mea.* Sed fortaſſis obiicies. Hoc Deus multo, quo erga Patres noſtros mouebatur, affectu dixit. Nec ego hoc, Iudæe, nego. Sed ſi dilectio antiquorum Iudæorum fecit, vt hoc diceret, non tamen fecit, te etiam concedente, vt hoc mentiens diceret. Verum eſt ergo quod Patrum veſtrorum obliuiſci non poterat, verum eſt quod ciuitatis veſtræ Hieruſalem obliuiſci non poterat. Sed nunquid, præter Iudæos, quorumlibet aliorum obliuiſci poterat ? Nonne Iob, qui de Canone tuo eſt, Deo loqui- *Iob* 10. tur, dicens, *Licet hæc celes in corde tuo, tamen ſcio quia vniuerſorum memineris* ? Qui ergo vniuerſorum memoriam in corde ſuo celat, vtiq. nullorum obliuiſcitur, vtique omnium aſſidue recordatur. Nam ſi aliquo momẽto temporis vniuerſorum memoria apud ipſum periret, non eam in corde ſuo eo quo periret temporis interuallo celaret. Nemo enim celare dicitur quod nõ eſt, ſed quod eſt. Clarum eſt igitur, intellectui non aliquorum, ſed omnium, nullo pacto nullorum hominum, nullarum rerum, Deum immemorem eſſe poſſe.

Sed opponis, quod in Geneſi ſcriptum eſt. *Re-* *Gen.* 8. *cordatus eſt ergo Deus Noe, & cunctorum qui erant cum eo in arca, & adduxit ſpiritum ſuper terram, & imminutæ ſunt aquæ.* Opponis & illud. *Recordatus eſt, quia* *Pſal.* 77. *caro ſunt : ſpiritus vadens & non rediens*, & ſubiungis. Quid ergo ſibi vult quod dicit, *recordatus eſt Deus Noe* : &, *recordatus eſt quia caro ſunt*

ſi Deus nullarum rerum obliuiſcitur, nullarum recordatur? Interrogo & ego. Numquid Deus oblitus fuerat Noë, oblitus fuerat & omnium, qui erant cum eo in arca, antequam adduceret ſpiritum, & imminuerentur aquæ ſuper terram? Numquid oblitus fuerat eius, cuius arcam inter vniuerſos turbines, inter ventorum furentium flabra, inter elementa rupta lege naturæ in inuicem acerrimè compugnantia, ſub imbribus inordinatè profluentibus, ſuper immenſum abyſſi pelagus: inter iſta, inquam, omnia, abſque rectore, abſque velis, abſque gubernaculis, abſque omni prorſus humanæ artis adminiculo, per integrum fere annum gubernauit? Videtur mihi, Iudæe, immo quod maius eſt, apud me omnino conſtat, conſtat & apud omnes qui Iudæi non ſunt, quod nullo modo potuit Deus obliuiſci eorum, quorum ſe oblitum non eſſe, tam manifeſtis indiciis declarauit. Vide & tu, vide ac iudica, ſed iuſtè, vtrum inter tot tantaque nauigationis vſibus repugnantia, arca Noë per vnum totius orbis pelagus, abſque diuina manu ſine arte humana enatare potuit: cum nec arctum fluuiolum breuis carina abſque multo labore nautarum enauigare vel tranſmeare poſſit. Hoc ſi tibi clarum eſt, quod nulli præter te obſcurum eſt, cogeris confiteri non ideo dixiſſe ſcripturam, Deum recordatum fuiſſe Noë, quod eius vel ad punctum oblitus fuerit, ſed quod humanum loquendi morem ſacra ſeruans ſcriptura, poſt aliqua, quæ præmiſſo Noë nomine de qualitate diluuij ſubiunxerat, qualiter de tantis periculis à Deo erutus ſit, congruenter meminit. Confitere ergo ratione cogente, nullo tempore Deum Noë, vel eorum qui cum ipſo in arca erant, oblitum fuiſſe. Confitere & illud, quia cum dicitur, *recordatus eſt quia caro ſunt, ſpiritus vadens & non rediens*: non notari Deum obliuionis, ſed commendari miſerationis. Quomodo enim credi poteſt oblitus fuiſſe gentis illius quos præter ſublimia ac frequentia miracula, & continuis ſignis ac beneficiis illuſtrabat? Taceo, quod rubrum mare eis diuiſerit, quod aquam de rupe produxerit, quod quibuſdam aliis ſignis ſemel tantum factis eos clarificauerit. Numquid non *ab exitu Iſraël de Ægypto, domus Iacob de populo Barbaro*, vſque ad diuiſum Iordanem per annos quadraginta cœleſti manna quotidie præter Sabbatum de ſupernis fluente eos pauit? columna nubis per diem, igniſque per noctem, quando tabernacula figerent, quando erigerent, totius itineris menſuram, & quantitatem per inuia & deſerta abſque errore continuè demonſtrauit? Non poteſt ergo dici vel ad modicum eorum oblitus, quorum ſe memorem aſſidue fuiſſe, non interpolatis, ſed ſignis, quod maius eſt, continuis oſtendebat. Non igitur, vt aliqua eorum, quę oblitus fuerat, ad memoriam reduceret, tuum Talmuth Deus in cœlis, ô Iudæe, vel legebat, vel legit. Vnde lucidum eſt, quod neque vt diſcat, neque vt recordetur Deus, vel illius, vel alicuius lectionis eget. Sed nec vt inſtruat ſicut magiſter diſcipulos, nec vt oblectet ſicut tragœdi & comœdi populos, nec vt arguat ſicut ſatyrici reprehenſores prophanos. Sed quid de iſtis loquor? Ridicula ſunt hæc, nec auditu ferenda, niſi tu inuitum me loqui, quod vel cogitare exhorreo, profunda ſtultitia tua, Iudæe, vrgeres. Succedant ergo reliqua.

Legit, inquit, Deus in cœlis, librum Talmuth. Sed cuiuſmodi librum? Si talem, quales quotidie in vſu legendi habemus, vtique ex pellibus arietum, hircorum, vel vitulorum, ſiue ex biblis vel iuncis orientalium paludum, aut ex raſuris veterum pannorum, ſeu ex qualibet alia forte viliore materia compactos, & pennis auium vel calamis paluſtrium locorū, qualibet tinctura infectis deſcriptos. Et, ô miſer, tantæ neceſſitati omnipotentis ſapientiam addixiſti, vt neceſſe ſit ei ad diſcenda vel ad recordanda quælibet, ſcedas viliſſimas conſulere, & à pellibus vel biblis intelligentiam mendicare? Quomodo à Iudæorum libris aliquid diſcere potuit, qui Iudæis legem digito, hoc eſt ſpiritu ſuo in tabulis lapideis ſcriptam dedit? Quid potuit diſcere ab aliquo libro Iudæorum, cū ipſe ſit auctor & legiſlator eorum? Sed rurſum faſtidio tam abiectiſſimis næniis reſpondere, ſed quia tu tam ſapiens his credis, non poſſum tacere. Nihil, inquis, aliud facit Deus in cœlo, niſi legere ſcripturam Talmuth. Hoc iam diſcuſſum eſt. Et quid ſequitur? & de ea cum ſapientibus Iudęis, qui eam compoſuerunt, conferre. Magna plane Iudæorum dignitas, multa excellentia, quod ſcripturam à ſuis compoſitam Deus in cœlis dignatur legere, & de ea cum ſapientibus Iudæis conferre. Sed quare confert Deus de ſcriptura illa cum ſapientibus Iudæis? Vt doceat, aut vt diſcat? Collationis quippe humanæ mos eſt, vt qui de re aliqua cum aliquo confert, aut doceat, aut doceatur: aut vt exercitatior, promptior, aut ſegnior ad aliquid agendum reddatur. Conferens ergo cum Iudæis Deus de libro iā dicto, fit collatione ſua doctior, fit exercitatior, fit prōptior, fit ſegnior? Reſponde quod mauis. Si fit collatione ſua doctior, ſi exercitatior, ſi promptior: contradicis Prophetæ tuo, qui dicit, *Quis cognouit ſenſum Domini, aut quis conſiliarius eius fuit*? Contradicis & illi qui ait, *Quē docere voluiſti? Nonne eum qui fecit ſpiramentum*? Vide ergo, conſidera, attende, quia fruſtra collatio illa in cœlis à Deo cum Iudæis fit: immo quod numquam fit, cum Deus conſiliarium, cum doctorem habere non poſſit. Quando enim dictum eſt, *quis conſiliarius eius fuit*? non eſt quæſitum vt oſtenderetur quis eſſet, ſed oſtenſum quod non eſſet. Sic & quando dictum eſt, *quem docere voluiſti, nonne eum qui fecit ſpiramentum*? monſtratum eſt admirando, nullo modo Deum ab aliquo poſſe accipere documentum, cum ipſe cunctorum viuentium creauerit ſpiramentum. Quomodo enim quis Deum poterit docere, ſine quo nec poteſt ſpirare? Quomodo Deum docebit ſapientiam, ſine quo nec ipſam potuiſſet habere vitam? Quod ſi abſq. Deo non potuiſſet habere vitam, quomodo Deo conferet ſapientiam? Falſum eſt igitur toto mundo iudice, Deum in cœlis aſſidue legere ſcripturam Talmuth, & de ea cum ſapientibus Iudæis conferre. Sed iam ſcriptura admirabilis à ſapientibus Iudæis compoſita, in medium proferatur, & quātum ſapientiam illius vniuerſi, ipſeque Deus vere admirari debeant, videatur, Aliquādo, inquit Talmuth, conferentibus Iudæis cum Deo de eadem ſcriptura, incidit quæſtio de diuerſo genere leprarum, quæ in libro Moyſi continentur, & de alopicia, & de quibuſdam aliis infirmitatibus. Vbi cum Deus diceret alopiciam lepram eſſe, illi autem econtra negarent, & fortiter diſputando ei contradicerent, nec poſſent vllo modo concordare: poſt longas contentiones, & iurgia grauiſſima, in

hoc conuenerunt, vt quicquid inde Rabbi Neemias diceret, hoc pro vero haberetur. Erat autem Rabbi Neemias adhuc viuens in ſeculo, quē ſcilicet Iudęi magnum & ſanctiſſimum ſuper omnes magiſtros ſuos fuiſſe aſſerūt. Præcepit ergo Deus Angelo percutienti, vt cito animam eius eiiciens in cœlum perduceret. Qui veniens inuenit eum legentem Talmuth, ſupradictam ſcilicet ſcripturam, quam Iudæi adeo ſanctam dicunt, vt nemo, dum eam legerit, mori poſſit. Mox ergo vt Rabbi Neemias Angelum mortis vidit, ad quid veniſſet interrogat. Dixit ſe pro eius anima veniſſe. Ille vero exhorreſcens, & mori timens, adiurauit eum terribiliter per ipſum Deum, & per ſanctam ſcripturam Talmuth, quam legebat: ne in eum mitteret manum, quia nullo pacto adhuc mori vellet. Angelo autem dicente, quia melius erat illi eſſe cum Deo in cœlo, & cum ſanctis Iudæis, & delectari in cœleſtibus, & vt permitteret animam ſuam educi, nullatenus adquieuit, legens aſſidue Talmuth, ne poſſet interfici. Reuerſus itaque Angelus, hæc Deo narrauit, dicens Rabbi Neemiam nullomodo mori velle, & aſſidue Talmuth legere, vnde nihil ei facere poſſet. Ego, inquit Deus, dabo tibi conſilium. Redi cito ad eum, & fac ſuper caput eius in aëre turbinem magnum, & quaſi commotionem grandinis & lapidum, vt dum tremefactus oculos à lectione Talmuth auerterit, ſic animam eius rapere poſſis, & huc adducere. Rediit Angelus, & ita fecit vt Deus præceperat. Mox autem vt anima Rabbi Neemiæ in cœlum euecta, Deum in throno ſedentem, & cum Iudæis de prædicta quæſtione diſputantem vidit, magna voce clamare cœpit. Munda eſt, munda eſt. Hoc eſt, victus es, ô Deus, in quæſtione à Iudæis, quia alopicia, non eſt lepra ſicut dixiſti, ſed munda infirmitas. Tunc Deus aliquantulum erubeſcens, & contra teſtimonium tanti viri nihil dicere audens, ſic Iudæis ſecum diſputantibus alludendo reſpondit, NAZA HVNI BENAI, hoc eſt, Vicerunt me filij mei. Iam ego tecum, Iudæe, non ago. Non ſufficio, non præualeo: non inuenio verba congrua ad tantam inſaniam confutandam. Succedat loco mei Propheta tuus, immo iam non tuus, ſed noſter Eſaias. Quid dicis contra Iudæos, maxime Prophetarum? *Audite*, inquit, *cœlum, & auribus percipe terra: quoniam Dominus loquutus eſt. Filios genui & exaltaui, ipſi autem ſpreuerunt me. Cognouit bos poſſeſſorem ſuum, & aſinus præſepe Domini ſui. Iſraël autem me non cognouit, & populus meus non intellexit. Væ genti peccatrici, populo graui iniquitate, ſemini nequam, filiis ſceleratis! Dereliquerunt Dominum, blaſphemauerunt ſanctum Iſrael, abalienati ſunt retrorſum.* Cum tanta dicas ex perſona Dei contra tui temporis Iudæos, ô Propheta, cum tam acriter inueharis, cum tam ſublimiter in impios declames: quando adhuc ex parte Iudæi in Deum recta fide credebant, quando eum confitebantur, quando aſſiduas hoſtias immolabant. Quid de iſtis diceres, ſi iſta audires? Quid diceres, ſi audires affirmare Iudæos, Deum in cœlis cum mortuis Iudæis velut cum paribus diſputare? Quid diceres, ſi audires de generibus lepræ, aliam Dei, aliam Iudæorum fuiſſe ſententiam. Deum aſſerere alopiciam lepram eſſe, Iudæos econtra negare, & diſputando fortiter Deo contradicere? Quid diceres, ſi audires hac de cauſa in cœlis poſt longas Iudæorum cum Deo contentiones, & iurgia grauiſſima, vtriuſque partis aſſenſu ad litem hanc dirimendam, electum iudicem Rabbi Neemiam, qui ſuper hac quæſtione inter Deum & Iudæos deciſoriam ſententiam promulgaret? Quid diceres, ſi audires præcepiſſe Deum Angelo: vt animam adhuc in carne viuentis Neemiæ ſibi ad hoc iudicium faciendum afferret, illumque ne ad moriendum ab Angelo cogi poſſet, aſſidua lectione Talmuth ſe ipſum defendiſſe? Quid diceres, ſi audires extortam tandem ab eo diuina fraude animam, & in cœlos euectam, cum Deum in throno ſedentem, & adhuc cum Iudæis de iam dicta quæſtione diſputantem offendiſſet: ſtatim clamare cœpiſſe, Deum in propoſitione ſua mentitum, & à Iudæis ſuperatum? Quid diceres, ſi audires victum Neemiæ ſententia Deum erubuiſſe, ſi audires contra iudicium tanti iudicis nihil auſum dicere fuiſſe, ſi audires etiam Iudaicam victoriam ore proprio confeſſum fuiſſe, dicendo, Vicerunt me filij mei? Credo quod non poſſes patienter audire, Deum vocari inſipientem, vocari mendacem, doceri ab hominibus, hominum iudiciis ſubdi, fraude humanas animas à corporibus euellere, & tot non ſolum Deo, ſed & cuilibet ſapienti vel bono viro incongrua, & indigna de Deo proferri. Audis enim eum à Iudæis inſipientem vocari, quando dicunt defuiſſe illi ſcientiam diſcernendi inter varietates humanorum morborum: idque eos negare omnipotenti Deo, quod concedunt cuilibet medico. Inſipientiam plane vocant in ea parte, qua ei ſcientiā ſubtrahunt. Quid ergo inde tu dicis? Audio te certe huic Iudæorum ſententiæ more tuo libera voce reſiſtentem, cum dicis. *Deus ſempiternus Dominus, qui creauit terminos terræ, non deficiet neque laborabit, nec eſt inueſtigatio ſapientiæ eius.* Audio & Iob. *Nudus eſt inferus coram illo, & nullum eſt operimentum perditioni.* Nam ſi tanta eſt ſapientia Dei, vt dicis, vt non ſit eius inueſtigatio, hoc eſt, vt à nemine inueſtigari poſſit, certum eſt, quia nil eum latet. Quod ſi nil eum latet, nec cuiuſlibet morbi ſpecies eum latet. Sed iuxta tuam ſententiam, cui non credere nefas eſt, nil eum latet. Mentitur ergo Iudæus, qui dicit iam dictam morbi ſpeciem vtrum lepra eſſet an non, Deum latuiſſe. Rurſum ſi nudus eſt inferus coram Deo, ſi nullum eſt operimentum perditioni coram illo, non potuit hoc eum latere, quod dicit Iudæus eum latuiſſe. Si enim inferus, hoc eſt omnia quæ apud inferos ſunt vel fiunt, nuda ſunt conſpectu eius: numquid aliqua eorum, quæ in terris ſunt vel fiunt, operta eſſe poſſunt oculis eius? An dæmonicos ſpiritus & humanas animas, quæ apud inferos detinentur, & quæ circa eas aguntur, videt: homines autem adhuc in terris poſitos, & in carne viuentes, & quæ in ipſis vel erga ipſos geruntur, ignorat? Hoc quia fieri non poteſt, quia plane fieri non poteſt, vt aliquid Creatorem in creaturis lateat, quia quod fecit factor ignorare non poteſt: iterum dico, te idem mecum pariter affirmante, mentitur Iudæus, qui auſus eſt dicere Deum aliquid ignoraſſe. Et quid dicam? Cum Iudæo prius agebam, ſed nunc ad te, ſancte Propheta, verba conuerti. Quare? Quia confundor loqui ſurdo, loqui inſano, loqui iumento. Sed tecum, ſi non dedignatis, de iis me iuuat agere: quem noui de ſimilibus, etſi non adeo inſanis, dum viueres ſem-

Eſa. 1.

Eſa. 40.

Iob. 27.

per egiſſe. Plenus tu ſpiritu Dei, eorum amentiam deteſtabaris. Zelo aliquo Dei licet longe poſt gradiens, deteſtabiliorem quam tuo tempore fuerat, eorum perfidiam, verbis quibus poſſum execror. An non eſt vltra omnem modum execrabile quod præmiſi? Nec minus execranda, omni execratione digni ſubiungunt. Non ſufficit eis ſimplex blaſphemia, volumina maxima infinitis in Deum blaſphemiis impleuerunt. Congregauerunt ab aliquantis millibus annorum, in condemnatis peccatoribus vaſtum impietatum pelagus : & ab ore venenati ſerpentis nefanda per tantum temporis venena colligentes, quantum poſſunt, quantum audent, ea quotidie in Deum profundunt. Dixerant Deum inſipientem, dicunt & mendacem. Nonne mendacem dicunt, quando fatentur eum de langore ſupra ſcripto dixiſſe quod non eſt, & negaſſe quod eſt? Sed deſtruit hoc ratio, deſtruit auctoritas, deſtruit & ſapientia, quæ loquitur per Salomo-

Prouer. 8. nem. *Veritatem meditabitur guttur meum, & labia mea deteſtabuntur impium.* Iuſti ſunt omnes mei, non eſt in eis prauum quid neque peruerſum. Recti ſunt intelligentibus, & æqui inuenientibus ſapientiam. Et quæ eſt hæc ſapientia, quæ loquitur per Salomonem? Nonne ipſe Deus? Plane ipſe Deus. Non enim ſicut aliud erat Salomon, & aliud ſapientia eius : ſic aliud eſt Deus, aliud ſapientia eius. Nam & ſi abſque ſapientia eſſet Salomon, eſſet tamen Salomon. Non autem Deus abſque ſapientia eſſe poteſt, quia non eſt aliud ipſe, aliud ſapientia eius : ſed quod eſt Deus, hoc eſt & ſapientia eius. Vnde vel ſi dicatur Deus, vel ſi nominetur ſapientia eius, idem eſt : quia & Deus ſapientia, & ſapientia Deus eſt. Deus ergo loquitur. *Veritatem meditabitur guttur meum, & labia mea deteſtabuntur impium.* Veritatem ergo, non mendacium, meditabitur guttur Dei, deteſtantur impium, non iuſtum, labia Dei : ſed nullum rectius quam vos, ô mendaces Iudæi, qui mendacem conamini aſſerere ſapientiam Dei. Et quia etiam iuſtus, & verax homo plerumque etſi non ex iniuſtitia, tamen ex inſcientia fallitur, quandoque inſuper ex ſubripiente iniuſtitia mentitur, ſubdit ſcriptura. *Iuſti ſunt omnes ſermones mei, non eſt in eis prauum quid neque peruerſum.* Si ergo non aliqui, ſed omnes ſermones Dei iuſti ſunt, ſi non eſt in eis prauum aliquid, ſi non eſt peruerſum aliquid, falſum eſt, ô Propheta, quod Iudæus dixit, quando Deum mendacem vocauit. Et ſequitur. Recti ſunt intelligentibus, & æqui inuenientibus ſcientiam. Non eſt igitur mirum, ſi non ſunt recti omnes ſermones Dei Iudæis : quia non ſunt recti non intelligentibus, nec eſt mirum, ſi non ſunt æqui eiſdem Iudæis, quia non ſunt æqui non inuenientibus ſcientiam. Vnde quia non intelligunt, quia non inueniunt ſcientiam Iudæi : non poſſunt eis recti videri omnes ſermones Dei.

Pſal. 5. *Perdes*, ait Pſalmus Deo, *omnes qui loquuntur mendacium.* Videte miſeri, quoniam à Prophetæ colloquio ad vos redire compellor. Videte, inquam, miſeri, inquantum voſipſos baratrum proieciſtis, quando per ſcripturam nefandam, cui creditis, Deum mendacem vocaſtis. Si enim perdit Deus omnes, qui loquuntur mendacium, & ipſe Deus loquitur mendacium, vtique perdit Deus etiam ſeipſum. Hoc quis ferat? Quis toleret? Quis patiatur? Et quoniam ſi manifeſtiſſimis diu immoratus fuero, aërem fruſtra verberare videbor, procedam ad ſequentia. Nonne hæc iam dicta fabula tua, ô Iudæe, poſtquam inſipientiæ, poſtquam mendacij notam Deo impoſuit, etiam eum diſcipulatui hominum ſubdidit? Nonne diſcipulatui hominum ſubdidit, quando didiciſſe eum à Neemia quod ante neſciebat dixit? Portentuoſa ſunt hæc, & vltra omnes laruales figuras ſtupenda. Miror, admirans hæreo, mirari non ſufficio : qualiter hoc humanus animus fingere, qualiter humana manus ſcribere, qualiter humanum os potuit, vel auſum eſt proferre. Timeo ipſe talia loqui, etiam contradicens, & tu non times talia loqui, etiam affirmans? Vereor ego iſta proferre etiam ad inſtructionem, & tu non vereris iſta meditari, ſcribere, dicere, ad tuam, tuorumque perditionem? Exequatur tamen ſermo quod cœpit. Dicis, vt dixi, doceri Deum ab hominibus, æternum mutuare ſapientiam à mortalibus, cœleſtem à terrenis, ſummam ſapientiam ab inſipientibus. Audi num reſiſtant, aut cedant tam peruerſæ opinioni omnes ſcripturæ tuæ, non prophanæ, ſed ſacræ. Contra prophanas enim ex ſacris ago, impiis literis ex diuinis reſiſto. Audiſti ſuperius de re ſimili, iuſti viri Iob teſtimonium, quo Deum contra nefandam hanc ſententiam tuam defendit, cum dicit. *Quem docere voluiſti? Nonne eum, qui fecit ſpiramentum?* Audi & ſimile de Pſalmis exemplum, quo ſpiritus Dei contra te, tuoſque inuehitur : quo inauditam hanc de Deo opinionem deteſtatur. *Intelligite*, ait, *inſipientes in populo, & ſtulti aliquando ſapite.* Quibus verbis vehementius indicare poſſet commoti, & indignantis affectum? *Inſipientes*, inquit, *intelligite, ſtulti aliquando ſapite.* Quid poſt? *Qui plantauit aurem, non audiet : aut qui finxit oculum, non conſiderat?* Quid deinde? *Qui corripit gentes, non arguet, aut qui docet hominem ſcientiam?* Hoc eſt. *Qui corripit gentes non arguet, aut qui docet hominem ſcientiam, non arguet?* Audiſtis iſtud vltimum Iudæi? Docet iuxta Pſalmum veſtrum Deus hominem ſcientiã, non docet homo Deum ſcientiam. Vtar & ego verbis diuinis, contra vos *Inſipientes intelligite, ſtulti aliquando ſapite.* Quid volo vos intelligere? Quid volo vos ſapere? Rurſum dico, quod non docet homo Deum ſciẽtiam, ſed docet Deus hominem ſcientiam. Hoc ſi verum eſt, non docuit Neemias veſter, quem hominem fatemini, Deum ſciẽtiam. Non ſufficit hoc ſolum Propheticum verbum, Iudæe, ſepoſitis aliis infinitis idem ſonantibus teſtimoniis, ad probandum quod non poſſit ab homine Deus doceri? Noui, quia ſufficit. Sed audi adhuc. *Omnis*, ait quædam ſcriptura tua, *ſapientia à Domino Deo eſt, & cum illo fuit ſemper, & eſt ante æuum.* Quod ſi omnis ſapientia à Domino Deo eſt, ſapientia vel ſcientia Iudæorum, qua nouerant alopiciam lepram non eſſe, ab ipſo erat. Quod ſi ab ipſo erat, vtique eius erat. Quæ ſi eius erat, quod illi ſciebant, ignorare non poterat. Sed hoc ita eſt, negare non potes. Falſum eſt ergo quod putaſti, fabuloſum quod credidiſti. Et ne forte obiicias, ſi tamen hoc obiicere noſti, non eſſe iam dictam ſentẽtiam de ſummo Iudaicarum literarum Canone, redi ad Pſalmos, & vide quid alibi de re ſimili ſentiant. *Mirabilis*, ait Propheta ille, *facta eſt ſcientia tua ex me.* Ex me, inquit, iuxta idioma Hebraicum : ſupra me, iuxta intellectum Latinũ : hoc eſt, pluſquam poſſim intelligere, pluſquã poſſim capere, facta eſt mirabilis ſcientia tua. Et quid am-

Iob. 26. *Pſal.* 93. *Eccl.* 1. *Pſal.* 138.

plius ? Et quod dixerat exponit, & quod non dixerat addit. Confortata eſt, & non potero ad eam. Vide, ò Iudæe, cum tantus vir, tantus rex, tantus Propheta, ſcientiam Dei mirabilem ſupra ſe eſſe dicat : cum confortatam eſſe affirmet, cum ſe non poſſe ad illam pertingere aſtruat : Neemiæ tui ſcientia non ſolum ſcientiam Dauid tranſcendet, ſed & ipſius Dei ſcientiam ſuperabit ? Credo, quia non audebis Neemiam illum regi Dauid conferre, ne dicam præferre. Quod ſi non audes eum conferre regi tuo, quomodo eum præferes Deo tuo ? Ceſſa ergo deſipere, & ridendam veſaniam à corde tuo proiice. An non erubeſcis, quod de nefandis argueris ? Non erubeſcis, quod iam dictum Neemiam etiam iudicem Deo dederis ? Non erubeſcis, quod eum qui iuſtus iudex à Propheta dicitur, qui iuxta eumdem iudicat orbem terræ in æquitate, & populos in veritate ſua, iudiciis humanis ſubmiſeris ? Si humanos oculos habes, non corporis, ſed animi : reſpice, intuere, aduerte, quia ſi vera eſt ſententia Prophetica, qua dixit Deum iudicaturum orbē terræ, & populos eius in æquitate & veritate : falſum eſt quod hominis iudiciū implorauerit, falſum eſt quod ſe ei ſubdiderit. Sed forte obiicies. Iudicabit, dixit Propheta, non iudicat : futurum tempus poſuit, non præſens. Vnde quia adhuc iudicium illud futurum erat, quando illud dictum eſt à Propheta, potuit interim iudicari ab homine. Sed ſi hoc dixeris, ſi nomine futuri temporis te ab hoc impedimento expedire volueris, audi Deum iudicem etiam præſentis temporis, audi præteriti, audi ſimul & futuri. Deſcendente Deo ad perdendos Sodomitas & Gomorræos, occurrens ei Abraham, ait. *Numquid perdes iuſtum cum impio ? Abſit à te, vt rem hanc facias, & occidas iuſtum cum impio, fiatque iuſtus ſicut impius. Non eſt hoc tuum. Qui iudicas omnem terram, nequaquam facies iudicium* Recognoſcis, Iudæe, nomen Abrahæ ? Scio, quia recognoſcis, & ſuper omnia, vt arbitror, hominum nomina, tenacius mente retines. Præferes ergo tuum Talmuth verbis Abrahæ ? Quid dixit Abraham ? Qui iudicas omnem terram, nequaquam facies iudicium. Ecce præſens tēpus ponit Abraham, cum dicit. *Qui iudicas omnem terram.* Iſtud tamen præſens, & præteritum intellectu continet, & futurum. Hoc enim ſenſit Abraham cum dixit, *qui iudicas omnem terram*, quod omni tempore Deus iudicaret omnē terram. Talis ſenſus eſt, & in Pſalmis. *Qui ſedes ſuper Cherubim*, &, *qui facis Angelos tuos ſpiritus*, &, *qui Regis Iſrael intende*, &, *Dominus regit me*, & in multis ſimilibus. Neque enim tunc ſolum quando hoc dictum eſt, ſedebat Deus ſuper Cherubim, vel ſpiritus ſuos faciebat Angelos, vel regebat Iſraël, vel regebat Dauid, & non ante, nec poſt, immo & tunc, & ante, & poſt. Hoc ſenſit Dauid, quando iſta protulit, hoc ſenſit Abraham, quando dixit. *Qui iudicas omnem terram.* Eſt igitur verbum hoc de quo agitur, in hoc loco in ſono præſens, in intellectu præteritum, præſens, & futurum. Si ergo verum eſt, quod Abraham dixit, Deum omnem terram omni tempore iudicare, falſum eſt quod fabula finxit, eum aliquo tempore, terreni hominis iudicium ſubiiſſe. Sed credo quod Abraham mendacem dicere formidabis. Quod ſi hoc formidaueris, ſi eum mendacem dicere nolueris, vtique Deum humanis iudiciis addictum negabis. Vis adhuc præcedentibus addi aliquid ? Fiat ſi vis, licet ex ſuperfluo.

Gen. 18.

Eſto, magnus fuerit Neemias ille tuus, ſapiens, doctus : immo, vt aſſeris, legis doctor. Numquid maior illo, de quo ait alia ſcriptura Canonis tui, *Ecce Deus excelſus in fortitudine ſua, & nullus ei ſimilis in legiſlatoribus ?* Quæ & paucis verſibus interpoſitis ſubdit, *Ecce Deus magnus, vincens ſcientiam noſtram, numerus annorum eius inæſtimabilis.* Vide ergo, quod licet magnus, ſecundum te, legis doctor Neemias, non tamen maior Deo, vel par ei : quia nullus ſimilis eſt ei in legiſlatoribus. Vides & illud, quia quamuis ſapiens iuxta quod aſſeris, fuerit Neemias, non tamen in ſciencia maior Deo, vel par illi : quia, vt verax ſcriptura loquitur, Deus vincit ſcientiam noſtram, hoc eſt, omnem humanam ſapientiam. Iam illud quod auſa eſt commentari nefaria ſcriptura, Deum dolis, quia aliter non poterat, obſiſtente lectione Talmuth, Neemiæ animam extorſiſſe, & ſic ad faciendum inter ſe Iudæoſque iudicium, ad cœlos per Angelum euexiſſe, quis ferat ? Ac primum, quis præter Satan docere, quis præter Iudæum audire, ne dicam credere tam abſurda potuit : quod lectio Talmuth Dei potentiæ præiudicare, quod fabuloſa infernalis libri recitatio voluntati vel mandato Dei obſiſtere poſſet ? Numquid enim ſanctior, ò Iudæe, liber ille tuus, quinque libris Moyſi ? Numquid ſanctior libris Prophetarum ? numquid melior ? numquid dignior ? Et Moyſes tamen legiſlator & lector mortuus eſt, & Prophetæ librorum ſuorum ſcriptores & lectores mortui ſunt. Non potuit tutari à morte aliquem ex ipſis librorum tam ſacrorū lectio, & potuit lectio Talmuth ne moreretur Neemias, Dei obuiare iudicio ? Vere præmaxima libri potentia, quæ à communi vniuerſorum ſorte, qua in vno homine omni homini dictum eſt, *Terra es, & in terram ibis*, quoſlibet ſe legentes potens eſt excipere. Sed quia hoc nugaciſſimum eſſe conſtat, ad dolos diuinos venio. Redeunte Angelo ad Deum, & dicente Neemiam nullo modo velle mori, & ea de cauſa aſſidue Talmuth legere, vnde nihil ei facere poſſet : Ego, inquit Deus, dabo tibi conſilium. Redi cito ad eum, & fac ſuper caput eius in aëre turbinem magnum, & quaſi commotionem grandinis & lapidum, vt dum tremefactus oculos à lectione Talmuth auerterit, ſic animam eius rapere poſſis, & huc adducere. Rediit Angelus, & ita fecit vt Deus præceperat. O conſilium diuinum ! ò conſilium, quo egens conſiliorum deitas nullum melius inuenire potuit ! Nonne, vt aliquid ludicri ſubiungam, Deoque melius quam ipſe ſibi conſuluerit conſulam, nonne certe aptius fuiſſet, ineuitabiles humani corporis neceſſitates, quibus à lectione Talmuth retrahi cogeretur expectare, quam ad deriſorios dolos confugere ? Nam quantumlibet pertinax in lectione eſſe diſponeret, etſi non alia, comedendi tamen vel ſaltem dormiendi neceſſitas, poſt biduum triduumve, etiam omnino mutum à lectione auerteret. In quo temporis ſpatio Angelus ad eum occidendum miſſus, non dico vnam tantum eius animam rapere, & quò vellet deferre : ſed etiam mille vel plures hominum animas ab eorum corporibus eruere poſſet. Fecit hoc olim Angelus Dei, Ægyptios percutiēs, & ſub vna fere noctis hora, innumera primogenitorum millia occidens. Fecit & ſimile quid ſub rege Aſſyrio, quando in caſtris eiuſdem centum octoginta quinq. millia, breui nocturni temporis

Iob. 26.

Gen. 3.

Exod. 11.

4. *Reg.* 19.

momento dormientes vigilantesve peremit. Facere potuiſſet hoc idem, quando Neemias ne moreretur, lectione iam dicta contra Deum pugnabat. Congruentius plane fuiſſet, comedenti vel dormienti animam eripere : quam grandinis vel lapidum turbine, à lectione tam ſancta, & ſacratiſſima lectorem pertinaciſſimum abſterrere. Sed forte non poterat pati moras Deus, & litem grauiſſimam quæſtionis propoſitæ, citata ſapientis hominis ſententia, finire properabat. Magna verè neceſſitas iurgia cœleſtia pacificandi, ne forte diu protracta, maiora proceſſu temporis fierent, & Deo in ipſis cœleſtibus hoſtes publicos excitaret. Hoc ne contingeret prouiſum eſt, vt Neemias qualibet arte feſtinäter accerſiretur, & per ipſum inter Deum atque Iudæos pax perdita reformaretur. Non arbitror tamen Deum de terris talem ad cœlos iudicē euocaturum fuiſſe, ſi præſciſſet eius iudicio ſe inferiorem, Iudæoſque in lite diu protracta futuros eſſe ſuperiores. Nam non pepercit ei Neemias, non adulatus eſt : ſed ſtatim vt raptus à corpore cœlos aſcendit, Deumque in throno ſedentem conſpexit, plane vt conſtans & veritatis amator, nulliuſque perſonam in iudicio accipiens, condemnatricem Dei ſententiam protulit, dicens de ſpecie morbi, quam Deus lepram putauerat, dixerat, contenderat : munda eſt, munda eſt. Cuius verbi repetitio hoc in ſenſu habet. Certum eſt, fixum eſt, in propoſitione tua victum te à Iudæis Deus, quia eos vera dixiſſe, te conſtat mē-
C titum fuiſſe. Quid igitur reſtat, Iudæe ? Quandoquidem hominem ſapientiorem Deo inueniſti, quandoquidem iudicem Iudici vniuerſorum dediſti : deſcendat Deus de ſede, cedat meliori, cedat ſapiētiori. Hoc, inquam, neceſſe eſt. Si enim quiſquā ſapientior Deo inuentus eſt, vtique qui Deus putabatur, Deus nec erat, nec eſt. Sed non ſufficit Deum condemnatum iudicio Neemiæ, niſi condemnetur & propria confeſſione. Lata, inquit, ſententia, erubuit Deus, nihilque contra tanti viri teſtimonium dicere auſus, ludendo reſpondit, NAZA HVNI BENAI, hoc eſt, Vicerunt me filij mei. Quid reſtat ? Hominis iudicio victus, ru-
D bore indice victus, profeſſione propria victus : quid moras facit in ſolio omnipotentiæ Deus ? Depoſitus eſt à Iudæis Deus, proiectus eſt à Iudæis, nec omnipotens, nec omnia ſciens probatur à maioribus, eoque ſapientioribus Iudæis. Et noui quidē, quia pluſquam furioſa, vel dæmonica verba iſta non eſſent auctoritate vel ratione refellenda, ſed condigna ſi poſſet fieri ſubſannatione, & execratione conſpuenda. Sed quia iſta à vobis, ô gens perdita & perdenda, creduntur, dicuntur, ſcribuntur, quis taceat ? Quis manus, nedum verba contineat ? Cum enim iam per mille, & centum annos ſub pedibus ingemiſcatis, quos ſuper omnia oditis, Chriſtianorum : ludibrium facti non
E ſolum eorum, ſed & ipſorum Sarracenorum, omniumq. ſimul gentium ac dæmonum : quis continet manus noſtrorū à ſanguine veſtro, niſi præceptū illius, qui vos abiecit, & nos elegit, Dei, dicen-
al. 58. tis per Prophetam veſtrū, *ne occidas eos* ? Vult enim ſeruari vos non ad honorem, ſed ad opprobrium : non ad veſtrum commodum, ſed ad mūdi ſpectaculum. Vult ſeruari vos vt fratricidam Cain, qui cum Deo increpanti eum poſt effuſum fraternum
n. 4. ſanguinē, diceret, *Omnis qui inuenerit me, occidet me*, audiuit, *Nequaquam fiet ita. Sed maledictus eris ſuper* A *terram, & vagus, & profugus eris ſuper eam*. Sic vos maledicti, ſic vagi, ſic inſtabiles eſtis ſuper terrā, poſt effuſum à vobis ſanguinem Chriſti, quantum ad carnem fratris veſtri, quātum ad deitatem Domini veſtri : vt quod morti deterius eſt, in præſenti lōgo opprobrio hominibus, in futuro ſempiterno ſitis ludibrio dęmonibus. Hæc certe vniuerſa meretur nequam cor veſtrum, meretur blaſphemum os veſtrum : quod non ſolum continue in homines maledicta euomit, ſed & in ipſum Deum impia ac nefanda profundit. Quid enim adeo impium, quid ita nefandum, vt illud, quod à vobis dicitur : mendax eſt Deus, victus eſt Deus, erubuit Deus : profeſſus eſt ſe victum Deus ? Sed quod mendax nō ſit
B ſupra probatum eſt. Quod vero erubeſcere non poſſit, cui præter vos obſcurū eſt ? Reatum enim aliquem, errorem aliquem, exceſſum aliquem fateri videtur, quicumque erubeſcit. Nam niſi hæ, vel ſimiles cauſę, pręceſſerint, impoſſibile eſt quēpiam erubeſcere. Vides adhuc Athleta meus, quid dixeris : quam ſuperbe, quam nequiter, quam ſtolide in cœlum os tuum poſueris ? Reatum, exceſſum, errorem, Deo aſcribere, quid eſt aliud quam furere ? *Exiſtimaſti inique*, ait Deus, *quod ero tui ſimilis* ? *Arguam te, & ſtatuam contra faciem tuam*. Qui ne vni tātum Iudęo loqui videretur, omnes ſimul reprobos Iudæos arguit, cum ſubdit. *Intelligite hæc, qui obliuiſcimini Deum, ne quando rapiat, & non ſit qui eripiat*. In quo verſu, iam dictam Neemiæ veſtri
C fabulam percutit : immo quod maius eſt, deſtruit. Dixiſtis enim Deum, Neemiæ animam Angelico miniſterio rapere voluiſſe, ſed ei Neemiam ipſum lectione Talmuth, ne illam rapere poſſet reſtitiſſe. Vnde ſic vos increpat, ſic fabulam veſtram falſiſſimam eſſe demonſtrat. *Intelligite*, inquit, *hæc qui obliuiſcimini Deum*. Quid verius ? Numquid non obliti fuiſtis Deum, quando tam indigna de Deo ſenſiſtis ? Idcirco vobis dicitur, intelligite hęc qui obliuiſcimini Deum. Sed quid vos hortatur intelligere ? Ne quando rapiat, & non ſit qui eripiat. Nolite, inquit, falli, nolite ſeduci, nolite putare, Neemiam vel aliquem cum animas rapere
D diſpoſuerit, ei poſſe obſiſtere. Confirmat hoc alio alterius Pſalmi verſu. Vbi cum dixiſſet. *Vouete & reddite Domino Deo veſtro munera*, adiunxit, cui Deo, *Terribili*, inquit. Ac ſtatim. *Et ei qui aufert ſpiritum principum*. Sed forte ſpiritum principum tantummodo aufert, non autem aliorum. Audite non ſolum de principibus, ſed & de vniuerſis Iob Deo loquētem. *Sciasquia nihil impium fecerim, cum ſit nemo qui de manu tua poſſit eruere*. Nō iſte vel ille de manu tua poteſt eruere, ſed nemo prorſus de manu tua poteſt eruere. Claret ergo ſæpe dictum doctorem veſtrum animam ſuam de manu Dei arte qualibet nūquam eruere potuiſſe. Sed vt ſupra poſui, quādo Deum, ô Iudęe, erubuiſſe dicis, vel reatum, vel errorem, vel exceſſum eum incurriſſe fateris. A
E quibus ſi eū auctoritatibus vel rationibus defendere voluero, ſuperfluus vel nimius forſitan apparebo. Quis enim reatum, errorē, exceſſum, Deum poſſe incurrere ſentiet : niſi forte inſipiens, qui dixit in corde ſuo, Non eſt Deus ? Timeo & illud mihi dici, quod Iob reſpondit amico. *Cuius adiutores ? Nūquid imbecillis ? & ſuſtentas brachium eius, qui non eſt fortis* ? Nam pene idem eſt in tam claris laborare, quod Solem ſerena die orbem fulgentibus radiis illuſtrantem, claris oculis & vigilantibus digito demonſtrare. Idcirco quæ omnino perſpicua

Pſal. 49.

Pſal. 57.

Iob. 10.

Pſal. 52.

Iob. 36.

ſunt, etiam ſi ea Iudæus obiiciat : breui vel nulla reſponſione prętereunda ſunt. De talium numero ſunt & illa, quæ finis fabulæ continet, cum Deum victum aſſerit, cum ipſum victum fuiſſe ore proprio confeſſum eſſe fingit, quando eũ dixiſſe mentitur. Vicerunt me filij mei. Quis enim præter Iudæũ neſciat, hoc nulla egere cõtradictione ? Nulla ſane eget contradictione, quod falſum eſſe notum eſt omnibus perſpicua veritate. Cui enim obſcurũ eſſe poteſt, virtute vel ſapientia non poſſe Deum vinci ab aliquo, cum totus orbis eum ab antiquo audierit dicentem, *Cui aſſimilaſtis me, & adæquaſtis me, & comparaſtis me, & feciſtis ſimilem* ? Et poſt pauca. *Recordamini prioris ſeculi, quoniam ego ſum Deus, & non eſt vltra Deus : nec eſt ſimilis mei annuncians ab exordio nouiſſima, & ab initio quæ necdum facta ſunt, dicens. Conſilium meum ſtabit, & omnis voluntas mea fiet.* Et quamuis, vt dictum eſt, Deum ab his deriſoriis ineptiis defendere ſuperfluum videatur : ne quis tamẽ Iudæos ſemel tãtum erraſſe, vel blaſphemaſſe, quod tolerabilius eſſet, exiſtimet : cauſa eſt, vt alios eorũ de re ſimili errores ad publicum ſermo producat. Nam facile in his tam multiplicibus blaſphemiis lector aduertere poterit, quam longe proiecti ſint à facie Dei, qui tot, tam indigna, tam abſurda, ſentire vel credere potuerint, de ſublimiſſima & incomprehenſibili maieſtate Dei. Nam præter illa, quæ prẽmiſſa ſunt, dicunt, & in ſuis, immo Satanę ſynagogis docent, quod quando Deus firmamentum hoc quod oculis noſtris cõſpicuum eſt fecit, non illud ex integro perfecit, ſed cuiuſdam magni foraminis ſpatium in ſeptẽtrionali eius parte imperfectum reliquit. Cauſam autẽ cur hoc fecerit, valde congruam & rationabilem reddunt. Affirmant enim hac prouidentia iſtud eum feciſſe, vt ſi quando procedente tempore aliquis exurgens, Deum ſe eſſe, Deoque æqualem diceret, Deus illi iam dictam firmameti imperfectionem obiiceret dicens. Si Deus es, vt ego, fac ſaltẽ ex parte quod feci & ego. Feci ego maiores firmamẽti partes, fac & tu ſi potes hanc, quam imperfectam ego reliqui partem. Quid vltra queror, ô Iudæi, vos ſpirituali oculo nõ agnoſcere ſpiritualia, cum nec ipſo corporali agnoſcatis corporalia ? Certe corporale eſt firmamentũ, corporales & ipſi veſtræ carnis oculi. Quid ergo cauſæ eſt, vt hoc clauſum ſit ſolis Iudaicis, cum pateat præter vos totius orbis oculis ? Videt plane præter veſtrum omnis oculus, nec in Aquilonali, nec in Meridiana, nec in aliqua ſui parte imperfectum, ſed omnibus ſuis partibus integrum firmamentum. Redarguit ipſe Aquilonalis ſemper ſuper terram rutilans axis, tãtum veſtri commentum mendacij, qui axi Meridiano numquam viſibus humanis apparenti oppoſitus, nihil in illa cæli plaga imperfectum, vniuerſorum, vt dictum eſt, oculis, exceptis Iudaicis, manifeſtat. Hoc quia orbe iudice notiſſimum eſt, ad lõge deteriora blaſphemiarum ludibria tranſitus fiat. Aſſeritis enim Deum ſemel omni die iraſci, & hoc robuſto, vt putatis, Pſalmi teſtimonio, affirmare conamini. *Deus iudex iuſtus, fortis & patiens, numquid iraſcetur per ſingulos dies ?* Et ô beſtię, iam nec literam ſcripturarum veſtrarum, quam ſolam ſequi videbamini, aſſequentes, numquid hoc affirmatiuè vel enunciatiuè dictum eſt, & non potius modo interrogatiuo negando prolatum ? Nam ſic dictum eſt. *Numquid iraſcetur per ſingulos dies* ? tamquam dictum eſſet, non iraſcetur per ſingulos dies. Relegite veſtrum Hebraicum idioma, & ita ſe habere ſenſum literæ illius, ſi cæcitas Iudaica non obſtiterit, agnoſcetis. Licet enim ſimus Latini, nihil tamen nos veracium ſcripturarum veſtrarum latere potuit, quos multorum in vtraque lingua peritorum eruditio copioſa inſtruxit. Taceo quod tam inſulſe, hoc eſt humano more, Deum iraſci putatis. Quod ſi hoc ſentitis, vtique mutabilem affirmatis. Si enim vſitato hominum modo nunc iraſcitur, nunc pacatur, nunc gaudet, nunc triſtatur, nunc obliuiſcitur, nunc recordatur, & reliqua ſimilia noſtro more aut facit, aut patitur, Propheta veſter mentitur, qui de mutabilitate cœli ac terræ, Deique ſtabilitate diſputans, ait Deo. *Ipſi,* hoc eſt cœli & terra, *peribunt, tu autem permanes.* Et poſt pauca verba. *Mutabis eos & mutabuntur, tu autem idem ipſe es.* Si ergo Deus permanet, ſi non mutatur : vtique nec eſſentia, nec affectu mutatur. Poſſetis enim forſan obiicere, non mutari Deum eſſentia, ſed mutari affectu. Non mutari naturaliter, ſed mutari accidentaliter. Quod vtrumque remouet, vtrumque excludit, etſi millies id negetis, ſcriptura, cum dicit. *Tu autem permanes,* & cum dicit, *tu autem idem ipſe es.* Non igitur more noſtro Deus nunc iraſcitur, nunc pacatur. Additis ſupra illa, quæ iam dicta ſunt, eum prima diei hora iraſci : cauſamque iræ redditis talem, quod in illa hora, hoc eſt prima, reges iniquitatis exurgentes, diademata ſibi imponunt, & Solem adorant. Adiungitis, quod ipſius horæ, qua iraſcitur, punctum nemo nouerit vnquam, niſi Balaam filius Beor. Additis, & congruum ei in hac ſcientia ſocium datis, gallum ſcilicet, quem affirmatis ſolum cum Balaam iam dictæ horæ punctum agnoſcere. Quid loquar ? Vt ſupra faſſus ſum, neſcio quid ſatius ſit reſpondere tam ineptiſſimis nęniis, an tacere. Nam reſpondere ſuperfluum, tacere videtur incongruum. Superfluum, quia res propoſita ſtultam ſe abſq. tegmine prodit. Incongruum, quia tacere cum ad reſpondendum ea propoſita ſit, non expedit. Et vt primo poſitis ſermo primus occurrat, quę auctoritas docuit, quæ ratio perſuaſit, vt crederetis Deum & iraſci, & quotidie iraſci, & prima diei hora iraſci ? Quis enim authenticus legiſlator hoc dixit ? quis Propheta ſcripſit ? quis eorum, qui in toto diuino Canone veſtro leguntur, hoc docuit ? Proponite aliquem de vniuerſa illa multitudine veterum ſanctorum, qui hoc vel ſcripſerit, vel docuerit, vel ſaltem ſenſerit, & concedo. Quod ſi auctoritas vos deſtituit, nec eius robore, quæ dicta ſunt à vobis munire poteſtis, vel ratione aliqua tam prodigioſam fabulam defendite. Quod ſi nec iſtud habetis, quid reſtat ? Quid reſtat, inquam, niſi vt ſtultiſſimi homines cum deriſoriis fabulis ſuis, cœlo ac terræ, Angelis & hominibus oſtentui fiant ? Quis enim non videat, remota cauſa effectum conſtare non poſſe ? Sed incumbit vt dicam quid nominem cauſam, quid vocem effectum. Nam ſi cauſam remouere potuero, & effectum pariter remouebo. Cauſam dico, ô Iudæi, eam, quam ipſi proponitis, quod ſcilicet prima diei hora reges iniquitatis exurgentes, diademata ſibi imponunt, & Solem adorant. Effectum, quod iſta videns Deus prima diei hora fieri, eadem prima diei hora iraſcitur, & quia quotidie iſtud hora eadem videt fieri, quotidie iraſcitur. Qui ſunt reges iſti iniquitatis, qui numquam tertia hora diei, numquam quarta,

Eſa. 46.

Pſal. 101.

Pſal. 7.

quarta, nunquã quinta, nunquã ſexta, nunquã alia aliqua, ſed ſemper prima dieĩ hora diademata ſibi imponũt, & Solem adorant? Vere ſtudioſiſſimi ac præcipui cultores iniquitatis, qui nullis regnorũ ſuorũ negotiis, nullis impedimentis retrahi poſſunt : quin & quotidie, & eadẽ hora, & diademata ſibi imponant, & Solem adorẽt. Pacifici omnino reges, regnaque pacatiſſima, quæ nihil aduerſi timentia, nullis domeſticis aut ciuilibus vel extraneis tumultibus pulſata, quietiſſimo ocio perfruuntur, & cultui prophano irrequieti inſiſtunt. Plane, vt olim dictũ eſt, aurea ſecula, quæ tã concupiſcibile ac prolixũ ocium regibus ſuis prẽſtãt, vt poſitis armis, ſepoſitis curis, religioni propriæ intantum deuoti deſeruiant, vt inter tam diuturna tẽporum ſpatia, nec vnam diem, nec eandem diei horam prætereant. Et quidem quoſdam Orientis reges olim Solem adoraſſe audiui : ſed quod quotidie, quod ſemper prima diei hora, ignoro. Sed rectius poſſem dicere, quia ſcio, quod nec quotidie, nec ſẽper prima hora diei. Bellicoſi enim fuerunt, & pene ſemper in armis : vnde nec ſacris exercrandis quotidie inſeruire, nec eandẽ diei horam ſemper ſeruare, ipſa ratione docente valerent. Sed quid de antiquis regum erroribus & cultibus loquor, cum hoc non de præterito tantum tẽpore, ſed magis de præſenti & continuo Iudaica fabula dicat? Non enim de trãſactis ſeculis, ſed de inſtanti tẽpore fabula loquitur, dicens quotidie prima diei hora reges iniquitatis exurgere, diademata ſibi imponere, & Solem adorare. Hoc de his noſtris diebus ſentire quã incircunſpectum, dicere quam mendoſum ſit, leuiter attẽdens aduertet. Non eſt enim iam Rex in Oriente, non eſt in Occidente, non in Meridie, non in Aquilone, quibus quatuor plagis totus orbis deſcribitur : qui nõ dico prima, vel ſexta, ſed vel qualibet diei aut noctis hora, Solẽ adoret, nõ eſt qui creaturæ creatoris cultũ exhibeat. Nã de regibus Chriſtianorũ, de regibus Sarracenorum, qui vel Chriſtiani, vel Sarraceni, toti pene mundo imperant : de his, inquã, quod Solem non adorent certũ eſt, de quibuſdã aliis licet pauciſſimis, qui adhuc quibuſdam Paganis gentibus principãtur, nunquã auditum eſt. Vnde iam ſatis probatũ cõſtat, quod nullus regnum noſtri tẽporis Solẽ adorat. Hoc quia verũ eſt, mentitur Iudaica fabula, quę dixerat Solẽ quotidie prima diei hora, à quibuſdã iniquitatis regibus adorari. Si enim iã nullus regũ aliquo tẽpore Solẽ adorat, certum eſt quia nec quotidie, nec prima diei hora adorat. Quod ſi nulla die, nulla hora, aliquis regum Solẽ adorat : falſum eſt & illud, quod Iudæus ſubiunxerat, punctum primæ horæ, qua Deus iraſci conſueuerat, Balaã ſiue gallũ agnoſcere. Neque enim Balaã ſiue gallus, ſcire poſſunt punctũ horæ illius quę nõ ſubſiſtit : neque hora diei illius dici poteſt, quæ in nullo curſu tẽporis eſt. Excluſa igitur cauſa, excluditur & effectus, quia nõ habet iam Deus vnde iraſcatur, cũ nullus regum in orbe terrarum cultor Solis inueniatur. Falſa sũt ergo omnia quæ ab aduerſa parte propoſita fuerãt, vel quod Deus quotidie iraſceretur, vel quod reges iniquitatis ſibi diademata imponerent, & Solem adorarent. Iam cur tanta de vobis Balaam et gallus meruerint, & Iudæi, præ cæteris hominibus & auibus Dei, miror & interrogo. Interrogo inquam, cur tanta de vobis meruerint, vt his tantum duobus, nulliſque aliis præter hos duos, iræ diuinæ cognitionem, ipſiuſque horæ, qua Deum iraſci dicitis, notitiam tribuere voluiſtis. Magna plane prærogatiua, maximum priuilegium Balaam & galli, quo & ille omnes homines, & iſte ſuperat omnes aues. Mirum certe nobis, mirum eſt & vniuerſis præter vos, qui quoniam cuncta miranda dicitis, nihil iam mirari poteſtis : ſi Balaam Moyſi, ſi Dauidi, ſi Salomoni, ſi Eſaiæ, ſi cunctis Prophetis, ſi tandem cunctis ſapientibus & diuinis hominibus in ſæpedictæ horæ cognitione præfertur. Nonne mirum ſi Balaam ei præfertur, de quo Deus ad Aaron & Mariam, *Si quis fuerit inter vos Propheta Domini, in viſione apparebo ei, vel per ſomnium loquar ad illum : at non talis ſeruus meus Moyſes, ore enim ad os loquar ei, & palam, non per ænigmata & figuras Dominum videt?* Nonne mirum ſi & illi præfertur, qui Deo loquitur, *Incerta & occulta ſapientiæ tuæ manifeſtaſti mihi?* Nonne mirum ſi & illi præfertur, ad quem Deus, *Dedi tibi*, inquit, *cor ſapiens & intelligens intantum, vt nullus ante te ſimilis tui fuerit, nec poſt te ſurrecturus ſit?* Nonne mirum ſi, & illi in cognoſcendis ſecretis Dei Balaam præfertur, qui & Dominum ſedentem ſuper ſolium excelſum & eleuatum, & Seraphin ſtantia ſuper templum, & alis ſuis Dei faciem ac pedes velantia cernere : & Sanctus, ſanctus, ſanctus clamantia audire potuit? Sed forte idcirco omnibus his vobis præferendus videtur : quia & aliqua vera prædixit, et cum aſella ſua confabulatus eſt. Sed nunquid celſiora, nunquid diuiniora, nunquid plura prædixit quam Prophetæ? Nunquid quia ſemel cum homine verbis humanis aſina loquuta eſt, præfertur tantis tamque mirandis ſignis, quæ Moyſes operatus eſt? Sed vt in aliquo vobis ſatisfaciam, ne forte me ſemper hoſtem eſſe cauſemini : concedo quod etiam inferioris meriti vel Propheta, vel Diuinus, vel Ariolus Balaam aliquid ſingularis gratiæ præ cæteris, licet maioris meriti viris, meruerit. Habuit ergo hanc gratiam, vt horam vel punctum iræ diuinæ cognoſceret. Hanc gratiam habuit, ſed quãdiu Deo placuit. Sed nunquid poſtquam diſplicuit? Nunquid habuit hanc gratiam, poſtquam Deo diſplicuit? poſtquam dictum eſt ei ab Angelo Dei, *Peruerſa eſt via tua, mihique contraria?* poſtquam rediens ad populum ſuum dedit contra populũ Dei peruerſum conſiliũ? poſtquã à patribus veſtris, ô Iudæi, nõ vt Propheta Dei honoratus eſt, ſed vt in Deũ impius, & vt hoſtis publicus interfectus eſt? Credo quod nõ hic adeo deſipitis, nõ adeo ratione humana caretis, vt impios homines maxime poſt mortẽ Dei ſecretis vel cõſiliis intereſſe credatis. Hoc ſi verũ eſt, quod Balaã iræ diuinæ horã vel punctũ quotidie poſſit agnoſcere, falſum eſt. Iam quod gallũ conſiliis diuinis admiſcetis, quod ſecretorum Dei conſcium dicitis : videat mundus, iudicet orbis terrarũ. Videat & iudicet, ſi ad ſecreta vel acta diuina agnoſceda gallus admittendus eſt, ad quę vix aliquis hominũ vnquam admiſſus eſt. Sed quia mos Iudaicus eſt, abuti ſemper ſcripturis : ſicut ad quotidianã iram Dei oſtendendam illo ſupradicto Pſalmi verſu abuſi eſtis, *Deus iudex iuſtus, fortis & patiens, nunquid iraſcitur per ſingulos dies?* fortaſſis & ad galli veſtri ſingularem ſapientiam demonſtrandam, verſu illo libri Iob abutimini, quo dicitur. *Quis poſuit in viſceribus hominis ſapientiam, aut quis dedit gallo intelligentiam?* Hic forte robur veſtrum

Num. 12.

Pſal. 50.

3. *Reg.* 3.

Eſaiæ 6.

Numer. 22.

Num. 21.

Pſal. 7.

Iob. 38.

conſtituiſtis, hanc velut fortiſſimā Iudaici ſenſus A turrim, expugnari nō poſſe præſumitis : hinc galli præcellentē intelligentiā, intellectibus cunctorū hominum anteſertis. Sed ſi inde præferendus eſt gallus cunctis auiū, pecorum, & hominū intellectibus, quia de eo legitur, *Quis dedit gallo intelligentiam ?* quid ſentietur de ſenſu bouis, quid de intellectu aſini, de quibus Propheta ſcribit, *Cognouit bos poſſeſſorem ſuum, & aſinus præſepe Domini ſui ?* Quid dicetur de miranda quarundam auium ſollertia, de quibus alter Propheta ait, *Turtur & hirundo, & ciconia, cuſtodierunt tempus aduentus ſui ?* Quid, vt de maiorum animalium diuerſis ac miris intellectibus taceam, quid, inquam, de apicula, tam ſagaci labore & induſtria mella conficiente ? quid de ipſa B nullius pene corporis formica ſentietis, dicetis, quā Salomon veſter adeo prædicat, vt ad eius diſcendā ſapientiam etiā homines mittat ? Quid certe de illa ſcribit ? *Vade ad formicam, ô piger, & conſidera vias eius, & diſce ſapientiam*, & reliqua. Sed quæ eſt hæc galli veſtri intelligentia ? Vt prætermittā ſpiritualem intellectum, qui ad vos non pertinet, quibus non eſt datū noſſe myſterium regni Dei. Hęc plane galli, de quo ſcriptura loquitur, intelligētia eſt, quod omnes cernimus, quod aſſidue videmus, vt cantibus ſuis vel diu intermiſſis, vel frequētius iteratis, in nocturnarum profundis tenebrarū, proximū lucis aduentū ſe quadā naturali C & inſita intellectus viuacitate ſentire denunciet. Nunquid quia hoc poteſt, quia hoc intelligit, ſtatim ad cōſilia Dei agnoſcenda, ſtatim ad ignotam cunctis mortalibus iræ diuinæ horam eum admittetis ? ſtatim galli intelligentiam cunctorum, non ſolum hominū, ſed & ipſorum Angelorū ſapientiæ præferetis ? Præferantur ergo ſimiliter iſtis omnibus volucres, quas ſupra exempli cauſa cōmemoraui, turtur, hirundo, & ciconia : præferantur bos & aſinus, præferantur apes & formicæ : & quæcūque animalia aliquid præ cæteris ad quamlibet intelligentiā pertinēs ſpirituale, naturæ propriæ inditum habere videntur. Admittātur ſtatim D & vſque ad tertiū cœlum, quo Apoſtolus noſter etſi nō creditis, raptus eſt, rapiātur, nec volucrem, aut quadrupedē vltra aliquid in diuinis myſteriis lateat, poſtquam aliquid cuiuſlibet intelligentiæ proprium iure naturæ ſibi præ cæteris vendicare potuerit. Sed credo nullum eſſe rationale animal, non ſolū in cœlis, non ſolū in terris, ſed nec apud inferos : qui hunc Iudaicum ſenſum non expuat, non derideat, non execretur. Sufficiant ergo iſta de iſtis, & vt Propheta veſter ait, ad verborū abominationes & blaſphemias longe maiores his videndas, quia tot nefandis diu immorari tædet, celer tranſitus fiat.

Eſa. 1.

Prouerb. 6.

2. *Cor.* 12.

Ezech. 8.

Dicitis, & in cœleſti illa & veraciſſima ſcriptura veſtra Talmuth legitis, Deū quotidie ſemel in die plorare, & ab eius oculis duas prodeuntes lachrymas in magnū mare decidere, & has illum affirmatis eſſe fulgorē, qui tempore nocturno cadere videtur de ſtellis. Fletus quoque ipſius, quem Deo aſcribitis, cauſam, Iudæorum captiuitatē eſſe dicitis. Quin etiam propter dolorem, eū ter in die, vt leonem rugire, & ea de cauſa cœlū pulſare pedibus more calcantiū in torculari aſſeritis. More inſuper columbæ, quendā ſuſurrij ſonitū dare, & quaque vice caput mouere, & dolentis dicere voce. Heu mihi ! heu mihi ! Vt quid domū meam in deſertū redegi, & templum meū cremaui, & filios E fletū, vel rugitū, vel gemitū, vel dolorē, quę iuxta literæ ſonū horrēda Deo blaſphemia aſcribunt : ſi, inquā, aliquid horū iuxta ſcripturæ ſacræ ſenſum exponerēt. Nam licet fletum diuinū, licet columbinum, quantū ad Deum, gemitum nuſquam in veteri ſcriptura me legiſſe recorder : lego tamen rugientem, lego dolentem, lego vociferantem : & quod magis mirum eſſet, ſi ſanus intellectus deeſſet, lego ſibilantem, lego ſtridentem. Rugientem, vt in Amos. *Dominus de Sion rugiet, & de Hieruſalem dabit vocem ſuam.* Dolentem, vt in libro Iudicum. *Clamauerunt filii Iſrael ad Dominum, qui doluit ſuper miſeriis eorū.* Vociferantem, vt in Eſaia. *Vociferabitur, & clamabit, & ſuper inimicos ſuos confor-*

meos in gentes tranſtuli ? Heu patri, qui tranſtulit filios ſuos ! & heu filiis, qui tranſlati ſunt de menſa patris ſui ! Dicitis etiā, quod quidam doctorum veſtrorū hanc audierint vocem in quodam ruinoſo loco, propterea quod tanquā prurientes inuicem collidat pedes, & more dolentis manibus plaudat : & quia quotidie orat, vt miſericordia eius ſit ſuper irā eius, & vt eat in populo ſuo in miſericordia. Quid expectas lector ? quid præſtolaris ? Putas me de iſtis acturum contra Iudæos ? Abſit, vt de iſtis contra illos agam : abſit, vt canibus impudentiſſimis & porcis ſpurciſſimis, velut rationis capacibus reſpondeam, & eos ſuper his aliqua cuiuſlibet reſponſione dignos oſtēdam. An reſponſione mea, vel cuiuſlibet digni ſunt, qui velut tantūmodo ad blaſphemandū Deū nati, in pabulo igni æterno dati ſunt ? Qui etſi eos canes vel porcos vocaui, in nullo exceſſi. Nam licet per hęc animalia in ſacris ſcripturis carnalis immundicia ſoleat deſignari : quæ tamen mala carnalia non ſuperat, tāta tamque totiens repetita blaſphemia ? Nolo ergo contemptor eſſe verborū Domini mei, vt margaritas diuinas talibus beſtiis conculcandas exponam. Quod licet in ſuperiorib. feciſſe videar, fuit tamen cauſa, quam & ipſe præfatus ſum : vt etſi nō omnibus, etſi non multis, ſaltem paucis, quos aliquando ad Deum conuerti videmus, Iudæis, qui hac peſte aut imbuti fuerunt, aut imbui potuerūt, mea hæc ſcriptura prodeſſet. At quoniam inaudita intoleranda ſuccedunt, non eſt dignum vt ſic agatur cum iſta dicentibus, quaſi cum hominibus ratione vtentibus. Sunt equidem eorum infinitæ fabulæ, & traditiones à lege Dei prorſus alienę, de quibus in Euangelio Dominus Phariſęis. *Reliquiſtis*, inquit, *mādata Dei propter traditiones veſtras.* Lōge tamen tolerabiliores ſunt illæ, quæ etſi multa abſurda dicunt de hominibus, aut de humanis rebus : res tamen diuinas illibatas ſeruātes non tangunt. Sed prorſus illæ execrandæ, illæ nullomodo ſunt tolerandæ, quę in tantā prorūpunt inſaniam, vt ea de Deo audacter prędicent, quæ aures humanæ vix tolerant. De quarū traditionū numero & iſtud eſt, quod recitatū eſt. Quis ergo hæc dicētibus vel reſpōdere debeat, vel dignetur ? Quis reſpondere dignetur blaſphemæ, ſtultæ, & impiæ voci, quę Deum dicit quotidie ſemel in die plorare, duas eius lachrymas in magnū mare decidere : ter in die, vt leonē rugire, vt iratū, immo pene furentem, pedibus cœlū crebris ictibus pulſare : ut columbam gemere, vt indignantē caput mouere, vt acriter anxium inuicē manus, pedeſque collidere : vt miſerē dolentem dicere, Heu mihi ! heu mihi ! Reſpondere tamē, vt ſuperius feci, ſi in omnibus his vel parum quid ſani intellectus haberēt : ſi vel

Mat. 7.

Mat. 7.

Amos 1.

Iudic. 10.

Eſa. 42.

Esa. 7. *tabitur.* Sibilantem, vt in eodem. *Sibilabit Dominus muſcæ quæ eſt in extremo fluminum Ægypti, & Api quæ eſt in terra Aſſur.* Stridentem, vt in Amos. *Ecce ego ſtridebo ſubter vos, ſicut ſtridet plauſtrum onuſtum fœno.* Si in aliquo horum vel ſimilium (nam multa ſimilia in ſacris literis de Deo dicta inueniuntur) ſi plane in aliquo horum Iudaicus ſenſus Chriſtiano, vel ſi hoc abhorrent, rationabili intellectu cõſonaret : reſponderem adhuc, vt prius feci Iudæis, nec cum ipſis loqui de talibus dedignarer. Sed cũ nec metaphoram, nec allegoriam, nec aliquem de vſitatis & multis loquẽdi modis, per quos omnia iſta digne Deo adaptãtur, Iudæi ſuſcipere velint, ſed ſolam in his literam occidentem intelligant, quid loquerer? Quid Deum à ſtulto fletu, quid ab inſano rugitu, quid à miſero gemitu, quid à reliquis monſtruoſis & furioſis illi obiectis moribus inaniter excuſarem? Quis enim neſciat ſanum ſapiens, vel ſaltem non ex toto deſipiẽs, fletum, rugitum, gemitũ, & reliqua quæ iam dicta ſunt, portẽtuoſiſſima, in Deum cadere non poſſe, diuinãque naturam prorſus ab iſtis omnibus exiſtere alienam? Quis ignoret naturã incorpoream, ſimplicem, incircunſcriptã, ab omni corporalium elementorum complexione, vel cõpoſitione longiſſime ſegregatam : cui nec capitis, nec corporis, nec quorumlibet humanorum membrorum vlla ſimilitudo vel diſtinctio eſt, ab his omnibus quæ illi deteſtandus Iudaicus error importat, eſſe immunem. Nã quis flet ſine oculis? Quis rugit, ſine voce? Quis manus pedeſque collidit, ſi non habeat? Quis tãdem abſque quorumlibet membrorum inſtrumentis officia membrorum exercet? Taceo furorem iraſcentis, triſtitiam dolentis, miſeriam clamantis, Heu mihi! Heu mihi! Taceo quod Iudaica ſapiẽtia omnipotentem fecerit impotentem, quod ſoluere volens diutinam Iudæorum captiuitatem non poſſit, quod idcirco fleat, idcirco rugiat, idcirco mugiat, idcirco gemat, idcirco doleat, idcirco manus pedeſque collidat. Nam, heu mihi dicere Deum, quis vnquam excogitare, quis aſſerere auſus eſt, præter Iudæum? *Esa.* 1. Lego quidem eum dicentẽ per Prophetam. *Heu! conſolabor ſuper hoſtibus meis, & vindicabor de inimicis meis.* Sed illud heu, licet prolatum à Deo, non eſt Dei, ſed hominum: non eſt Dei, ſed eius inimicorum. Videant ergo inimici Dei, quã abſurda imputent maieſtati Dei. Nã heu mihi dicere, non eſt niſi miſeri : heu mihi dicere, nõ eſt niſi propriã miſeriã deflere. Iudæus igitur cum heu mihi dicere Deum dicit, vtique Deũ miſerum eſſe dicit. Miſerum autẽ Deũ, non ſolũ vocare : ſed præter Iudęũ, quis non exhorreat cogitare? Et vere miſerũ genus hominũ, vere gens de capite conuerſa in caudam omniũ gentium, qui Deũ quantũ ad deitatis eſſentiã, ſibi velut hominẽ fingunt, qui eũ per humanorũ membrorũ diuiſionẽ diſtinguunt, qui ipſis quaſi humanis mẽbris officia humana diſtribuũt : qui non ſolũ humanos, ſed etiã belluinos geſtus, rugitus & gemitus Deo aſcribũt. Non hoc ſenſit de Deo Moyſes eorũ, non hoc dicit, non hoc in vltimo Pentatheuci ſui libro ſcriptum reliquit. *Deuter.* 4. *Non vidiſtis,* ait ille Iudæis, *aliquam ſimilitudinem in die qua locutus eſt vobis Deus in Oreb de medio ignis : ne forte decepti faciatis vobis ſculptã ſimilitudinem omnium iumentorum quæ ſunt ſuper terram, vel auium ſub cælo volantium, atque reptilium quæ mouentur in terra, ſiue piſcium qui ſub terra mouentur in aquis : ne forte oculis eleuatis ad cælum, videas Solem & Lunam, & omnia aſtra cæli, & errore deceptus adores ea & colas, quæ creauit Dominus Deus tuus in miniſterio cunctis gentibus, quæ ſub cælo ſunt.* Et quid potuit apertius dicere ſtulto populo, & ad omne nefas cogitandum & credendum ſemper parato? Vnde potuit homines illos apertius monere, ne idololatrę fierent, ne aliquam in Dei natura imaginem, aut ſimilitudine maſculi vel feminæ, iumentorum vel auium, reptiliũ vel piſcium, Solis, Lunæ, vel aſtrorum crederent? Negauit plane in his verbis, nec prorſus intelligi permiſit Deum maſculum eſſe vel feminam, iumentum vel auem, reptile vel piſcem, Solem, Lunam, vel aſtra. Nõ autem Moyſes prohibuiſſet Iudæos facere horum ſculptam ſimilitudinem aut imaginem, ſi talem diuinæ naturæ cognoſceret veritatem. Quod quia prohibuit, nullis horum animalium vel animantium, Solis, Lunæ, vel aſtrorum naturis Dei naturã ſimilem intellexit. Quæ ergo auctoritas, aut ratio conſtat Iudæo, vt Deum (quantum vt iam dictum eſt, ad Dei naturam ſpectat) hominem fingat, vt humana membra ei aſcribat, vt humanos, ſiue belluinos, geſtus vel affectus ei aſſignet : vt eum ſicut leonem rugire, ſicut columbam gemere dicat? Recordentur miſeri, ea de cauſa Deum præcepiſſe, ne aliquam quorumlibet animalium ſimilitudinẽ artifices tabernaculi ſub Moyſe, artifices templi ſub Salomone, vel in tabernaculo texerent, vel in templo ſimul aut tabernaculo ſculperent, funderent, pingerent, fabricarent, exceptis duobus Seraphin, quæ in ſimilitudine quidẽ ex parte facta ſunt hominum, ſed ad memoriam & reuerentiam Angelorum : vt hoc ſaltem aſpectu commoniti, intelligerent duri Iudæi Deum præferẽdum eſſe, non ſolũ terrenis hominibus, ſed cœleſtibus etiam virtutibus. Recolant & ipſum æneum ſerpentẽ fabricatũ iuſſu Dei à Moyſis, longoque poſtmodũ tẽpore reſeruatũ, fractũ à bono rege Ezechia, ne Iudæi qui nulla pene vera credebant, cuncta pene falſa vera eſſe putabant, Deũ quandoque ſerpentẽ eſſe crederent : cui iam ipſi ab aliquanto tẽpore vt Deo credideraut, eique vt Deo hoſtias immolauerant. Excluſo igitur à Deo omni corpore, omnique corporearũ rerũ ſimilitudine, credo propoſitã Iudaicã fabulã iã ex integro interiſſe. Natura enim, cui cũ rebus corporeis nihil cõmune eſt, cui impotẽtia, dolor, miſeria, aſcribi non poteſt, ab omnibus etiã reliquis rerũ corporaliũ affectionibus libera eſt. Falſum eſt igitur, quidquid de talibus à blaſphemis Iudæis ſupra propoſitũ eſt. Sed iam à lectoris colloquio ad Iudæum redeo, vt qui de obiectis Deo blaſphemiis, quia indignum videbatur cũ eo agere nolui, de magnis quidẽ, non tamen ad Dei naturã pertinẽtibus erroribus, more ſolito cũ eo agã. Dic ergo Iudæe, illud quod de Og rege Baſan Talmuth tuũ refert, verũ eſſe putas? Noui, quia non ſolum putas, ſed & pluſquã legalia vel prophetica verba, verũ eſſe credis. Veniat ergo illud qualecunque ſit in medium, & clariſſima veritate præfulgeat, videatur. Og rex Baſan, ait Talmuth, videns ingentẽ exercitum Iſrael, ſexcenta ſcilicet & quatuor millia, & quingẽtos viros à triginta annis & ſupra exceptis mulieribus & paruulis, qui ſupputari non poterant, molem inauditæ magnitudinis capiti ſuo impoſuit, & cũ ea expeditionem totam proſternere voluit. Hoc eo meditante vpupa auis minima moli ipſi ſuperſedit, & tam diu

Exo. 21.

4. *Reg.* 18.

roſtro ſuo eam contudit, donec foramine magno iuxta quantitatē capitis eiuſdem regis facto, moles caput trāſiliens, ſuper ipſius regis humeros inſedit : quo facto, mole eadem ſuper eius humeros inſidente, & regis capite ſupra molem eminente, ne eā vltra poſſet deponere, ſubito adaucti dentes longiſſimi prohibuerunt. Quod Moyſes intuens, cuius corpus decē cubitorum fuit, & totidem virgæ ſuæ longitudo habuit, erexit ſe in morem ſalientis decem cubitis ſuper terram, vt eum virga percuteret in aliquo loco corporis. Qui cū in tantum ſaltu eleuatus eſſet à terra, virgæ tamen ſummitas, qua eum intendebat percutere, nequaquam vltra attingere potuit, quam ad eum nodum, quo crus pedi iungitur, & vulgo cauilla vocatur. In quo cum Og regem Moyſes percuſſiſſet, continuo cadens expirauit. Hæc eſt certe nobilis fabula veſtra. Sed videte, quantum ſtultiores, vel ſapientiores ſitis omnibus gentibus. Finxerunt quidem multi antiquorum gentiliū, multas & varias de diuerſis rebus fabulas, ſicut Æſopus apud Græcos, Naſo apud Latinos. Finxerunt vere multa & ridenda, ſed ea nec ipſi auctores fabularum, iuxta id quod ſcripſere, ſenſerunt : ſed vel rebus phyſicis, vel moribus humanis ea adaptari voluerūt. Inde eſt quod Athlantē cœlū ſuſtinere, Typhœū gigantē & centimanū, hoc eſt centū manus habētem, montes montibus impoſuiſſe, ac de ſummo eorum contra cælū, Iouemque pugnaſſe dixerūt. Quē poſt diutinā contra cœleſtes Deos pugnam, fulminibus Cyclopum à Ioue iactis depoſitū, ac proſtratrū, non tamen interemptū, magnā Siciliæ inſulā, ne denuo ad conſerenda cū diis prælia reſurgere poſſet, ei impoſitā, indeque frequentem terræ motum inſulæ accidere, eo quod rurſus reſurgere & contra Deos pugnare nitatur, aſſeruerunt. Sic & Orpheum miris cantibus, & inaudita citharæ melodia, quod poſt ſe ſyluas currere mobiles, amnes ſtare coegerit : Herculē aduerſus hydrā multorū capitū pugnaſſe, ſed pro vno capite ab eo præciſo, centū ſubito capita orta eſſe, ac tādem Græco igne immiſſo, monſtrū illud cū Lerna palude, in qua morabatur, cremaſſe ſcripſerunt. Hinc & filiū Solis Phaëtōtē, malè currus paternos regentē, pene orbē ſuccendiſſe : filiā eiuſdē Solis Circē in lupos, leones, & tygrides, diuerſique generis beſtias, herbis & carminibus ſocios Vlyſſis mutaſſe : draconē peruigilē, vellus aureū arietis aſſeruātē, homines in Deos, feminas in ſtellas, vulpes, gallos, lepores, anſeres, reliquaſque beſtias vel aues, humanis verbis inuicem loquentes multaque in hunc modū ridenda literis tradiderunt. Sed licet hæc dixerint, licet hæc ſcripſerint, longe tamen aliter, vt dictū eſt, iſta & ſenſerūt, & ab aliis ſentiri & intelligi voluerūt. Homines enim erant, & rationabiles, & licet à cultu diuino remoti, quæ nondū mundus cōprehendere poterat, ſapientes. Quem eorū in talibus fabulis intellectū, clarē per ſingula exponerē, niſi plus iuſto opus hoc protrahere, & ad rē propoſitā hoc non pertinere viderē. Vnde valde mirū non eſſet, ſi & vos Iudæi fabulas haberetis, & earū intellectū in aliquā rem veracē & vtilē conuerteretis. Nam habet hoc ipſa pagina verax & ſancta, quæ quandoque aliqua narrat, quorū quidem textus iuxta literā falſus eſt, ſed eorū intellectus verax & neceſſarius eſt. Inde in libro veſtro, qui Iudicum dicitur, legitis, quod ierint ligna, vt vngerent ſuper ſe regē : & quod locuta fuerint ad oliuā, & ficū, & vitē, & ad rhamnum. Quod iuxta literā verū non eſſe quicunque ligna loqui nō poſſe nouit, agnoſcit. Quod tamē iuxta rei veritatē, quæ ab inſenſibilibus fructetis à quodā ſimili tracta eſt, quicunque talē vſum locutionis in omni ſcriptura frequentari non dubitat, aduertit. Hinc doctus in his intelligit per vitē, & oliuā, & ficū, fructuoſa arbuſta, filios Gedeonis : per rhamnū infructuosum & aſperū, Abimelech fratricidā ſignari. Hic ſenſus, & in aliis diuini Canonis veſtri parabolis ſæpe inuenitur, vt eſt illa quā poſt cōmiſſū à Dauid in vxore Vriæ adulteriū Nathan propheta ei propoſuit. Non enim verū fuerat ad literā, quod ei ipſe dixerat, vel de diuite & centū ouibus eius, vel de paupere & vna oue ipſius, vel quod dīues centum ouibus ſuis perpeciſſet : & de vna pauperis oue violenter ſublata, hoſpiti ſuo cœnā paraſſet. Verū tamē fuit, quod Propheta in verbis illis ſenſerat, Dauid diuitē, Vriā cōparatione regis paupere, vnā illius oue eius vxore, peregrinū hoſpitē regis concupiſcentiā, de oue hoſpiti cœna paratā mulierē illicitæ concupiſcentiæ proſtitutā. Multa ſimilia in hunc modū. Si ſic, ô Iudæi, fabulas veſtras interpretaremini, ſi ſic eas ſapienter intelligeretis, ſi ſic eas vtiliter exponeretis, etſi non laudarē, non mirarer : Non laudarē, quia extra ſacrū Canonē veſtrū quicquā vos pro authētico ſuſcepiſſe, vel ſuſcipere non approbo. Non mirarer, ſi aliqua præter legē, præter Prophetas, ſiue alios vobis antiquitus traditos diuinos libros, ad quālibet vtilē inſtructionē, etiā fabuloſo velamine tecta vos approbare viderē. At cū his omnibus careant fabulæ veſtræ, cū nihil prorſus in eis vtile lateat, ſed totū ſtultū, totū impiū, totū blaſphemū appareat : non eſt in quo vobis parcere debeat ſtylus meus, quia nec parcit & ipſe Deus. Superant enim Iudaicæ fabulæ omnes fabulas ſeculorum, quia quod à ſeculis auditū nō fuerat, hoc Talmuth Iudaicarū fabularū ſacer textus enarrat. Et, ô ſtupenda Iudaicę gentis à Deo auerſio! qui ea ſub cultu diuino, cui ſe deſeruire putāt, de Creatore eiuſque natura ſentiunt, quæ nec ipſi idololatræ vnquā credere vel fingere potuerūt. Cōpletum eſt in vobis & de vobis, ô perdita gēs! quod Apoſtolus natura veſter, doctrina noſter, de talibus dicit. *Erit tēpus cū ſanam doctrinā non ſuſtinebunt, ſed ad ſua deſideria coaceruabunt ſibi magiſtros prurientes auribus. Et à veritate quidem auditum auertent, ad fabulas autem conuertentur.* Ecce vere tempus illud, in quo hanc Apoſtoli ſententiam completam cernimus. Ecce tempus, in quo ſanam doctrinam vos nō ſuſtinere videmus. An dicetis vos ſuſtinere ſanam doctrinam, qui Lege Dei & Prophetis abiectis, peregrinas nænias cœleſtib. verbis præfertis? Sed hoc facit pruritus aurium veſtrarū, quod faſtidientes vſitata, inaudita amatis, & antiquorum pertæſi, nouos vobis magiſtros coaceruaſtis. Vere coaceruaſtis, vere magnū aceruū magiſtrorū feciſtis : ita vt pene nullus videatur numerus veterum, ad comparationem magiſtrorum nouorum. Sed quorum magiſtrorum ? Non vtique ſalutis, ſed perditionis : non veritatis, ſed falſitatis. Vnde & ſequitur Apoſtolus. *Et à veritate quidem auditum auertent, ad fabulas autem conuertentur.* Nonne ſic? Vere ſic. A veritate, toto mundo teſte, auditum auertiſtis : ad fabulas autem, vt dixerā, conuerſi eſtis. De quibus eſt & illa, quā tractandam præmiſeram : Og ſcilicet regis Baſam. Quid enim

Iudic. 9.

2. *Reg.* 12.

2. *Tim.* 3.

magis fabuloſum, mendoſum, deriſorium dici poteſt, quam quod ſolius eius pedis ſolam altitudinem triginta cubitorū fuiſſe & legitis, & creditis? Hoc quomodo? Quia longitudinē corporis Moyſi decē cubitorū, longitudinē quoque virgæ eius decē cubitorum : ipſum Moyſem, quādo ſummitate virgæ gigantē in iunctura cruris ac pedis percuſſit, à terra decē cubitus ſaltu eleuatū fuiſſe aſſeritis. Ea de cauſa decē cubiti corporis Moyſi, decē cubiti virgæ Moyſi, decem cubiti ſaltus Moyſi, ſimul iuncti triginta cubitos faciunt : excepta ea lōgitudine extenſi brachij, quæ inter caput eiuſdē, & inferiorē virgæ ſummitatē, quā manu tenebat, denotari poteſt. Hoc ſi verū eſt, ſecundū humani corporis vſitatā menſurā, ſolū crus eius à pede vſque ad ſuræ principiū, vt minus dicam, centum & quinquaginta cubitorū extitit. Vnde nec dubium eſt, quod eadē ſura, quæ crure longior eſt, à genu vſque ad femoris iunctura, iuxta naturalē, vt dixi, corporis dimenſionē, ad minus ducentorum cubitorū fuerit. Inde ſi iuſta dimenſio vſque ad ſummitatē ſpinæ, quæ collo adhæret, procedat, pluſquam ducentos & triginta inuenies : & hoc præter colli & capitis magnitudinem, in quibus non minus octoginta reperies, qui ſimul iuncti ſeptingentos cubitos, decem minus, perficiunt. Videtis igitur, Iudæi, quod iuxta hanc non noſtrā, ſed veſtram dimenſionē Og regis Baſan ſtatura, vſque ad ſexcentos nonaginta cubitos in lōgum proceſſerit, iuxta quam etiam latitudo eiuſdem vſque ad centū viginti peruenit. Quis ergo præter vos tale monſtrū vnquam inuenire potuit? Quis, inquā, præter vos cōmentari potuit, hominē longū ſexcentis nonaginta cubitis, & latū centū viginti cubitis? Contra quam veſtrā inſaniā quia non eſt diu diſputandū, ſed ridendū, cū tā clara ſit, vt nec cęcos lateat : illud vnū tantum propono. Creditis Moyſi? Noui, quia creditis. Quandoquidem ergo Moyſi creditis, quare tam abſurdā rem cōtra verba Moyſi credere potuiſtis? Scribit quippe ipſe in libro Deuteronomij, quē librū ſi Iudæi eſtis, neſcire non poteſtis. Solus, inquit, Og rex Baſan reſtiterat de ſtirpe gigantum. Mōſtratur lectus eius ferreus, qui eſt in Rabath filiorū Amon, nouē cubitos habēs lōgitudinis; & quatuor latitudinis, ad menſurā cūbiti virilis manus. Solet autē ſemper lectus longitudine, ac latitudine maior eſſe iacente. Qui ergo lectū gigantis illius nouē cubitis lōgum, & quatuor latū eſſe dixit, vtique aliquid eū minus lecto in longitudine, ac latitudine habuiſſe oſtendit. Patet ergo quod rex ille nec integris nouem cubitis longus, nec integris quatuor cubitis latus extiterit. Sed concedo quod nihil ei de longitudine nouem cubitorum, neque de latitudine quatuor cubitorum defuerit. Nunquid longior, aut latior lecto proprio fuit? Credo quod hic lis Iudaica conquieſcit. Falſum eſt igitur, quod tantæ proceritatis hominē illū fuiſſe dixiſtis. Nec minus illud falſum eſt, quod Moyſen ipſum decē cubitis longū fuiſſe dixiſtis. Nō enim velut pro mōſtro inuſitato ſcripſiſſet, quod lectus Og gigantis nouē cubitorū fuiſſet. Nam ſi ipſe decē cubitorū fuit, qua ratione lectū hominis nouē cubitorum mirari videtur? Magis enim iure mirari debere videretur, ſeipſum hominē decē cubitorū, quā lectū alterius hominis nouē cubitorū. Verum, ne iſtud diutius quā oportet, protrahā, ſic finio. Si Moyſi, lectū Og regis Baſan nouē tantū cubitos habuiſſe dicenti creditis, credo quod non eū lecto ſuo maiorem eſſe potuiſſe dicetis. Sed, vt iam dixi, noui vos in hac parte credere Moyſi. Certū ergo vobis amodo eſſe debet, non ſexcentorū octoginta, ſed nouē ad plus cubitorum ſæpe nominati gigantis ſtaturam fuiſſe. Et vt ſequentia fabulę atteram, quomodo potuit, licet maioris corporis, quā noſtra ſint, homo, tam inſolitæ & inuiſæ magnitudinis molem capiti ſuo imponere : vt iactu eius ſexcenta & quatuor millia armatorum, & quingentos viros Iudaci exercitus, exceptis innumeris mulieribus & paruulis, ſe proſternere poſſe putaret? Ad hoc enim explendum, vt aliquid ipſe fabulis veſtris ſimile dicam, aut Olympus ei in aëra ſubleuandus, aut noſter mons Iouis, licet quantū ad illū tranſmarinus, eius capiti imponendus, vel Taurus Ciliciæ, vel aliquis montiū Armeniæ, quę ipſi magis proxima erat, eſſe ſine dubio radicitus eruendus. Qui & ſi ſpem victoriæ in mole illa poſuerat, fruſtra tantū exercitū cōtra Moyſen, & populū Dei pugnaturus produxerat. De quo exercitu ait ipſe Moyſes. *Occurrit eis Og rex Baſan, cum omni populo ſuo, pugnaturus in Edrai.* Sed ecce moles tāta, ecce tā maxima regio capiti impoſita. Quid poſt? Quid dicit poſt optima ſcriptura? Vpupa, inquit, auis minima, moli ipſi inſedit & tādiu roſtro ſuo eā cōtudit, donec foramine magno, iuxta quantitatē capitis eiusdē regis facto, moles caput tranſiliens, ſuper ipſius regis humeros inſedit. In rebus ineffabiliter mirandis, quid magis mirer, non inuenio. Quid enim plus aut minus mirari debeo vpupam auem paruulam, roſtro minore tantam molem ad perforendum aggreſſam, tam diu eam tutudiſſe, donec foramen in ea gigantei capitis capax faceret : an hominis illius patientiam vel virtutem, qui tantam molem ſuo capiti inſidentem, tam diu ſupportarit, donec auis modica breui roſtro, paulatim inualidis ictibus, tam enormis corporis, tam ſpiſſam duritiem penetraret? Et hoc adeo, donec iuxta quantitatem regij capitis, facto foramine, moles iam ſuper caput conſiſtere non valens, naturali pondere lapſa, miſeri hominis diffuſioribus humeris, quos, quātum ad eorūdem latitudinem, anguſtiore foramine tranſire non poterat, ne infra laberetur, retenta eſt? Et quid ſequitur? Quo facto, mole eadem ſuper eius humeros inſidente, & regis capite ſupra molem eminente, ne eam vltra poſſet deponere, ſubito adaucti dentes longiſſimi prohibuerūt. Et lego quidem non Iudaicam, ſed paganam fabulam, quæ dentes draconis ſatos, & de his Thebæos populos, non inermes, ſed armatos, cum galeis, loricis, clypeis, & enſibus, & omni militari armatura ornatos eſſe confinxit. Sed, vt ſupra dixi, in his & ſimilibus Pagani fabulas, nō res geſtas ſe ſcripſiſſe non dubitabant : nec eas veras eſſe, ſed aliqua rerum iam geſtarum eas ſignificare credebant pariter & docebant. Nam quod de draconis dentibus gentem iam dictam exortam eſſe dixerunt, venenoſi & furentis animantis ſimilitūdine, pertinacem & infractum in malitia populum intelligi voluerunt. Quod armatū ex terra proceſſiſſe, bellicoſum & in armis ſemper futurū eſſe ſignarunt. Si tale quid dentes gigantis veſtri poſt lapſam ſuper eius humeros molem, ô Iudæi, ſignaſſent, ſicut ſupra præmiſi, ferendū vtcunque eſſet. At cum nil myſticum in diuinis, cum nil ſignificatiuum in rebus humanis, ſicut nec aliæ

fabulæ veſtræ, hæc fabula, vel in cortice, vel in medulla contineat, quid dicam ? Quid dicam videns hominem, quem verè ſomno profundæ ſtultitiæ ſepulti ſomniaſtis, molem, immo regionem maximam ſuper humeros ferentem, de capite ſupra eminente, immenſæ magnitudinis pluſquam apri more dentes protendentem, nec humeris infra prohibentibus, nec dentibus ſupra obuiantibus, eam deponere valentem ? Sed cur tanta iuxta vos miracula tacuit Moyſes ? Cur tacuit tanta, qui licet multa & magna ſcripſerit, tamen multa minora ſcripſit ? Cur tacuit vpupam paruam, fragili roſtro ſæpe ſatam molem, tam ſpiſſam, tam durā penetraſſe ? Cur tacuit adauctos gigantis dentes ? Cur tacuit, quod eum ſolus aggreſſus fuerit, quod ſtupendo ſaltu à terra eleuatus fuerit, & eum leui tactu virgæ ad terram deiecerit, proſtrauerit, extinxerit ? Mirū, quod ille qui
Exo. 7. eandem virgam coram Pharaone, virtute diuina in draconem mutauit, qui eadem aquas Ægyptias
Exo. 14. in ſanguinem vertit, mare diuiſit, aquam de rupe
Exo. 17. produxerit, hoc tam inſigne miraculum reticuit. Non hoc certe reticuit, quaſi nolēs ſcribere quod factum eſt : ſed reticuit, ſicut nolens ſcribere quod nunquam factum eſt. Non reticuit vitando ſcribere quod verum eſt, ſed nolendo ſcribere quod falſum eſt. Et quid dico nolendo ? immo quod nūquam fuerat, quod inauditum erat, ſcribere non valendo. Et quia per ſingula dignè hoc execrari nulla lingua ſufficit, feſtinet ſermo ad ſimilia. Audiant noſtri, ô Iudæi, ſacramenta veſtra, penetrent profunda myſteria veſtra, vt reueletur cunctis ſapientia veſtra. Audiant ſequentia precioſi libri Talmuth.

Fuit apud Iudæos vir quidam, qui apud ipſos nuncupatur Iozah Ben Leui, quod nos dicimus Ioſue filius Leui, vir, vt aiunt, religioſus, ac timens Deum, libro huic ab infantia ſua, vſque ad decrepitam ætatem vacans, vt ſic mortem poſſet effugere. Quod cum videret Dominus, volens animā eius auferre, vt cum Iudæis amicis Domini omni vita ſua Talmuth ſtudētibus cōgratularetur : Angelo percutienti præcepit, vt illuc iret, & illius animam auferret. Statim Angelus gaudens, iuſſioni Domini paret. Venit, ac ſupra tectū domus illius non longe ab eo ſtetit. Eleuatis autem Ioſue oculis cum eum videret, quod pro anima illius venerit ſtatim cognouit. Et ait. Quid quæris ? Pro anima (inquit) tua me miſit Dominus. At ille ait. Fruſtra te miſit Dominus, cū ego Talmuth reuoluā, & legam. Sed coniuro te per librum iſtum, vt non poteſtatem habeas tollendi animam meam. Reuerſus autem Angelus, nunciauit hæc Domino. Reuertere, inquit ad eum Dominus, & dic vt veniat, gaudeat, epuletur nobiſcum : & ſibi huc melius ſore, quam illuc cognoſcat. Reuerſus Angelus, quid Dominus præciperet, nunciat. Nunciānti autem Ioſue reſpondit, ſe nullomodo iuſſioni Domini parere, niſi ſibi petitionem quam ab eo poſtulaſſet, concedere vellet ſub fœdere. Quod cum Domino retuliſſet, quod peteret, quāuis inuitus, conceſſit. Angelus autem quod Dominus conceſſiſſet, cito nunciat. Quod audiens Ioſue, dixit ſe clauſtra inferni & paradiſi in vita ſua velle inuiſere. Aſcende (inquit Angelus) ſuper me, & ducam te quocunque volueris. Non aſcendam, inquit Ioſue, neque vadam tecum, niſi mihi gladium dederis : timeo enim, ne me in via interficias. Dedit autem ſtatim gladium. Et cum aſcendiſſet dixit. Quò vis ducam te ? Reſpondit. Ad clauſtra inferni, vt poſtea delecter in viſione paradiſi. Quo deductus, plurimas vidit gentes, ex omni natione, quæ ſub cœlo eſt : Chriſtianos, Amorrhæos, Iebuſæos, Euæos, & Ethęos, & Pherezæos, Moabitas, Ammonitas, Arabes, ac Philiſtæos. Reges quoque Pharaonem, Seon, Og & omnes alios qui interfecti ſunt à Ioſue, Iabin, & ducē eius Siſara : Eglon, qui interfectus eſt ab Aioth, Nabuchodonoſor, & Olophernem ducem eius. Quorū damnationis cauſa cum ab eo ſigillatim quæreretur, dixit Ioſue. Cur Chriſtiani damnati ſunt ? Ait. Tu neſcis ? reſpondit. Scio, ſed à te audire deſidero. Ait. Quia credunt in filium Mariæ, & non obſeruāt legem Moyſi : & maximè, quia non credunt Talmuth. Cauſam damnationis cæterarum gentium, vel regum, longum eſt enarrare : ſed tantum hęc eſt cauſa, quia non credunt Talmuth, vel quia oppugnauerunt filios Iſraël. Erat autem Pharao proſtratus iacens in inferno : caput ſubter † limen portæ inferni tenens, cuius portæ cardo fiebat ipſius oculus. Porta autem ad introitū animarum circumquaque vertebatur ſuper oculum ipſius. Interrogavit vero Ioſue, cur tantam pateretur pœnam. Ad quem Angelus. Quia afflixit filios Iſrael in terra Ægypti, & poſt afflictione perſecutus eſt vſque ad mare. Viſis omnibus tormētis, quæ in inferno fiebant, Duc, inquit, me ad paradiſum. Fertur autem paradiſus vndique muro vallata. Ad quam cum eum deduxiſſet, tali loco poſuit, vt vix videre paradiſum poſſet. Duc me, inquit Ioſue, altius. Oculi enim mei obcæcati, & ſenſus hebetati ſunt ex fumo inferni. Duxit eum ſuperius aliquantulum. Ad quem Ioſue. Niſi me ſuper murum poſueris, ita vt loca delectabilia & animas ſanctas videre valeam, ſcias quod non petitionem meam compleueris. Poſuitque eum ſuper murum. Qui intro proſpiciens, plurimas vidit ſanctorum animas, Patriarcharum, Prophetarum, & aliorum, quorum facta Deo in vita ſua placuerant. Quorum inter cæteros filiam Pharaonis excellentiſſimo throno reſidentem vidit. Interrogauit ergo Ioſue, quo opere, quo ſeruitio tantum præmium meruiſſet. Dixitque Angelus. Eo quod Moyſen à morte ſeruauit, & nutriuit, & *Exo.* 2. eum ſapientia Ægyptiorum docuit. Poſtea cum plurimos vidiſſet alios, qui præ cæteris honorabantur, interrogauit, quare tantam gloriam meruiſſent. Reſpondit, quia iſti ſunt viri, qui ex corde ſuo inuenerunt & compoſuerunt Talmuth, & ſucceſſores eorum, qui ſtuduerunt Talmuth. Dixitque Angelus, vt de muro deſcenderet. Reſpondit. Adhuc magis videre volo. Quod cum dixiſſet, per murum ſe infra cum gladio proiecit. Clamauit autem Angelus ad eum, Decepiſti me. Reſpondit. Sis deceptus, an non, non curo. Dixit, vt quam citius exiret. Ille vero cum iuramento ſe non inde amodo exiturum reſpondit. Quem cum vidiſſent, qui paradiſum incolebant, mirati ſunt hominem veſtitum, viuum, ſic paradiſum introiſſe cum gladio. Quo cum ſedem non reperiſſet, ſtetit, & ad filiam Pharaonis acceſſit. Surge, inquit, vade, ecce pater tuus ad portam eſt. Surrexit velociter, & ad portam properauit. Ioſue vero ſedē illius ſtatim arripuit. Cumque illa patrē ſuum non inueniſſet, reuerſa eſt, & Ioſue ait. Cur mihi mentitus es ? Non, inquit, mentitus ſum : pater

† ſuper.

enim tuus ad portam inferni est. Cur, inquit, mihi locum meum subripuisti ? Ait, quia sic mihi Dominus concessit, & meus amodo erit. Interea Angelus ad Deum reuersus, quod acciderat nunciauit. Dominus autem, vt cito exiret, præcepit. Et cum hoc ei Angelus ex parte Dei imperasset, ait. Per ipsum Deum, & per sanctum Talmuth, quia hinc vlterius non exibo. Cumque hoc eius iuramentum Angelus retulisset : reuoluatur, inquit Deus, tota bibliotheca, & si vnquam peieraſſe repertus fuerit, oportet vt exeat. Sin autem, concedendum est ei vt maneat, vel propter eius religionem, vel quia semper studuit Talmuth. Reuoluta est bibliotheca, eumque mentitum fuisse vel peieraſſe non est inuentum. Vnde Dominus, vt inde vlterius non exiret concessit. Accessit autem ad Iosue Angelus, & gladium ab eo quæsiuit, quo homines vbicunque eos inuenisset, occidere consueuerat. Respondit que Iosue, non se illi gladium redditurum, nisi sibi iurasset, vt sic homines non interficeret amodo. Reuersus Angelus ad Dominum, quid Iosue diceret, nunciauit. At Dominus eius petitionem fieri, & si inuitus voluit. Reddiditque Iosue Angelo tali conditione gladium.

Longa fabula lecta est, & quæ vel per oculos legentium, vel per aures audientium, eorum ora risu, eorum corda subsannatione replere potuit. Quis enim risum continere, quis subsannationem reprimere potest, audiens ab hominibus, quæ nec ab ipsis audire posset dæmonibus ? Cui enim vnquam mortalium, quod in hac vita posset nō mori, aliquis persuasit, vel persuadere conatus est ? Cui dixit, lege aliquid, dic aliquid, fac aliquid, & non morieris ? Hæc vos, ô Iudæi, hominibus conamini persuadere, & supra nominata nefanda scriptura, iam vestris persuasistis ? Affirmatis enim nullum morti posse subiici, qui literam libri Talmuth meditetur, aut legat. De quorum numero istum, de quo fabula texitur, creditis fuisse, Iosue scilicet filium Leui. Sed quid ego totam fabulam per singula persequens, lectori forte prolixitate superflua tædium importarem ? Non igitur cuncta prosequar, sed aliqua ex hac spinosa congerie decerpens, in æternam flammam cum suis auctoribus merito concremanda proiiciam. Vnde principium huius fabulæ intermittēdum censeo, quia quod hic de hoc Iosue filio Leui legitur, idem pene de Rabbi Neemia, in huius quinti contra vos, ô Iudæi, Capituli fabula prima narratur. Non est igitur responsio iteranda, quæ contra similes nugas fortassis ad vnguem superius est descripta. Nā quod vterque ne moreretur, lectione Talmuth Deo, eiusque Angelo restiterit, similis fabula est. In hoc tamen dissimilis, quod ad illum occidendum Deus fraude præualuit, hunc autem velut astutiorem (multis licet exquisitis dolis) decipere non potuit. Illū, vt supra scriptum est, terrore aerij turbinis à lectione Talmuth semouit, sicque in illo interuallo eius animā rapuit. Istū in lectione pertinacem, & contra diuinas & angelicas insidias circumspectum, cum nihil ei assidue Talmuth legenti facere posset, viuere inuitus permisit. Vnde ille velut securus, Angelo percutienti, atque dicenti, Pro anima tua tollenda misit me Dominus, respondit. Fruſtra te misit Dominus, cum ego Talmuth reuoluā & legam. Vnde coniuro te per librum istum, vt non habeas potestatem tollendi animam meam. Et quamuis Deus A per eundem Angelum remandauerit, vt veniret, gauderet, epularetur cum eo, quia melius esset ei apud ipsum, quam in mundo : non potuit tamen falli homo sapiens, nec fraudibus diuinis in aliquo cessit. Sciens autem Deum auidum mortis suæ, timensque ne quandoque & ipsum quolibet ingenio, sicut Neemiam fefellerat, falleret : astutissime Deo inuito, dolosque non præcauente, paradisi sibi habitationem prouidit. Exorta namque à Deo conditione tali, quod nullo modo ei in moriendo pareret, nisi sibi petitionem, quam ab eo postulare vellet, concederet : dixit se clausſtra inferni & paradisi antequam moreretur velle inuisere. Hoc quale sit, qualiter infinitam Dei sapientia humanis dolis euincere potuerit, videāt lectores. Nam ego nihil inde agam. Fruſtra enim & superfluo hoc facere, vt puto, viderer : si Deum Iosue potentiorem, si sapientorem, si meliorem ostendere laborare. Nam non æstimo adeo inertes esse, & stultos lectores, qui de his sermonem meum exigant : qui me talibus næniis respondere debuisse dicant. Sed accedo ad id, quod sequitur. Ascende, inquit Angelus, super me, & ducam te quocunque volueris. Non ascendam, inquit Iosue, neque vadam tecum, nisi mihi gladium quē portas dederis. Timeo enim, ne me in via interficias. Dedit autem statim gladium. Et cum ascēdisset ille super Angelum, dixit Angelus. Quo vis ducam te ? Qui ait. Ad clausſtra inferni, vt postea delecter in visione paradisi. Et de istis quid dicam ? vbi sunt humeri, vbi dorsum, vbi corpus Angelicum, super quod homo ille ascendit : quo, veluti iumento ad inferni horrēda, & paradisi amœna videnda subuectus est ? Vbi sunt & ipsæ angelicæ alæ, sine quibus quia nunquam eos pictos cernitis, idcirco his eos nunquam carere putatis ? Nunquid hi, qui ab omni elementorum natura, quantum ad propriam essentiam attinet, seiuncti sunt, qui omni corporum complexione & forma carent, corpora corporibus terrenorum animalium similia, vel partes corporum habere credendi sunt ? Non vtique hoc credent homines, etiam si hoc putauerint bestiæ. Sed etsi Angelus paratus obedire Deo, corpus quale eum habere putatis, ô Iudæi, aptare voluit ad Iosue subuehendum, non tamen ille incautus extitit ad ascēdendum. Noluit plane super Angelum ascendere, nisi gladium, quem ferebat, redderet : ne eum in via forte interficeret. Cautissimus nimium, vt dixi, homo, & ad cauendos dolos Angelicos sagacissimus : qui metuens ne forte contra pactum, quod cum eo Deus fecerat, aliquid insidiarū per suum Angelum aduersus eum moliretur, non ei se credidit, donec gladium ab eo susceperit. Quo accepto, velut securus, quod iam ab eo non posset interfici, super nobile, plusquam hominem deceat, iumentum ascendit. Hæc si ita se possint habere, dicant legentes, iudicent audientes. Sed procedo. Angelico vehiculo ductus est ad inferna, ductus est ad cernenda paradisi amœna. Et quid post hæc ? Quo, id est prius ad infernum deductus, plurimas vidit gentes ex omni natione, quæ sub cælo est : Christianos, Amorrhæos, Iebusæos, Euęos, Ethęos, & Phereſęos, Moabitas, Ammonitas, Arabes, & Philistæos. Reges quoque Pharaonē, Seon, Og, & omnes alios qui interfecti sunt à Iosue, Iabin & duce eius Sisara : Eglon qui interfectus est ab Aioth, Nabuchodonosor,

& Olophernem ducem eius. Sed hic vos, ô Iudæi, interrogo, qui hos Reges & has gentes illi olim terræ veſtræ inimicas & contiguas in inferno vidit, Gallos, Hiberos, Afros, Germanos, Dacos, Noricos, Scythas, & vt nec orientales prętream, Perſas, Indos, & reliquas orbis gentes cur prætermiſit? Nunquid eorum ingentem multitudinem in inferno non conſpexit? Nonne de talibus
Ezech. 32. Ezechiel propheta veſter dixit, *Ibi Elam, ibi Aſſur, & omnis multitudo eius, in circuitu illius ſepulchra eius*, & multa ſimilia? Sed forte nō habuit tam perſpicacem oculum vt Propheta, vt poſſet cuncta corporalibus oculis cernere, quæ vidit ſpirituali intellectu Propheta. A qua opinione nec ego diſ- B ſentio. Sed qui potuit multos externos ibi videre, cur non potuit & multos domeſticos ibidem agnoſcere? Qui Chriſtianos, quos imprimis nominat, illic conſpexit, quare Dathan & Abiron, rebellem Chore, & omnem congregationem eius, quos terra abſorbuit, ducentos viros, quos ignis cæleſtis in deſerto exuſſit, innumera milia Iudæorum, quos diuerſo tempore vel pro idololatria vel pro diuerſis criminibus ira ſuperna conſumpſit: hos, inquam, omnes gentis ſuæ homines, vel ſaltem aliquos horum, ſummus ille paradiſi atque inferni ſcrutator cur in inferno non C recognouit? Et certe illi abſque aliqua quæſtione in inferno erant, de quibus ſcriptura ſacra in
Numer. 16. libro Numeri loquitur. *Et deſcenderunt viuentes in inferno, operti humo.* Quid plane cauſæ fuit, quod proprios indigenas ibi videre non potuit, & Chriſtianos alienigenas tam clare cognouit? Sed cur, ô Iudæi, à veſtris doctoribus confictum ſit, non indiget expoſitore. Sed prętereunda cauſa tantæ damnationis non eſt. Cur, inquit Ioſue ad Angelum, Chriſtiani damnati ſunt? Ait Angelus. Quia credunt in filium Mariæ, & non obſeruant legem Moyſi, & maxime quia non credunt Talmuth. Poſſem & ego ab aliquo interrogatus, cur Iudæi omnes à temporibus Chriſti noſtri, exceptis illis, qui in eum crediderunt, in inferno ſint, veracius reſpondere. Quia non credunt in filium D Mariæ, & non ſeruant eius Euangelium, & maxime quia aſſidue blaſphemant ipſum. Nec mihi multus labor eſſet dicere vera dicenti: nec tibi Iudæe, multus labor eſt ea dicere falſa fingenti. Facile dico ego iſtud, facile dicis & tu illud. Sed cuius noſtrum ſententia verior ſit, hic non ago, quia ſuperius egi. Egi hoc in præcedentibus quatuor Capitulis, quibus Chriſtum noſtrum, & Dei filium, & Deum, & regem non temporalem, ſed æternum, & non vt putatis venturum, ſed iá veniſſe auctoritatibus innumeris, & rationibus probaui. Ea ſi, vt à me expreſſa ſunt, vera ſunt, E immo quia ſunt: falſum eſt, quod dixiſtis, Ioſue veſtrum vidiſſe Chriſtianos in inferno, quia credunt in filium Mariæ, & non obſeruant legem Moyſi, & quia non credunt Talmuth. Procedo ad ſequentia viſionis. Erat autem Pharao proſtratus, iacens in inferno, caput ſubtus limen portæ inferni tenens, cuius portæ cardo fiebat ipſius oculus. Portæ autem ad introitum animarum circumquaque vertebantur ſuper oculum ipſius. Et, ô miſeri homines! nam, quia mira ſemper audio, exclamare, vel declamare ſæpe compellor: miſeri, inquam, homines, nihil ne vnquam, niſi beſtiale ſentietis? Nihil vnquam, niſi quæ in terris didiciſtis, apud ſuperos vel infe- A ros eſſe poſſe credetis? Cur non capitis, quia ſicut longe diſtat à corporibus natura ſpirituum, ſic & longe refert à ſtatu corporalium, eſſe ſpiritualium rerum? Neque enim talis ibi lux qualis hic, tales ibi tenebræ quales hic, talis ibi requies qualis hic, tales ibi pœnæ quales hic, tales ibi domus, tales ibi portæ quales hic: & prorſus cuncta, excepta ſubſtantiarum veritate, alterius generis, alterius qualitatis quam hic. Et vt reliqua taceam, quæ ad pręſens negotium non ſpectāt, ſicut alius eſt carcer ille infernalis quam iſte, ita & longe aliud quam iſte. Nam carcer humanus, aut ex lapidibus conſtruitur, aut ex lignis, aut ex qualibet terrena materia. Fiunt in eo portæ firmiſſimæ, vt aditus pateat intrandi, & clauſis facultas non pateat exeundi. Nunquid hoc de infernali carcere Deus timet, ne forte aliquis clauſorum abſque eius voluntate exeat, vt hac cautela aditum eius portis obſtruxerit? An animę, an Angeli, vel boni vel mali, illius eſſentiæ ſunt: vt per corpora non niſi remotis corporibus tranſire non poſſint? An niſi porta illa, de qua agitis, infernalis aperiatur, non poteſt animabus vel dæmonibus liber ad illa loca eſſe introitus vel exitus? Vere pauperrimi intellectu, qui ratione conſulta aduertere non poteſtis, quod valde alterius qualitatis ſint incorporea quam corporea, quod nihil corporale ſpiritibus obſtare poſſit: quod etiā quando vndique clauſis oſtiis, in domo iacemus, per oſtiorum, feneſtrarum, ipſorumque murorum corpora, ſpiritibus ſicut per ipſum aëra, iter ad nos peruium ſit. Hoc cum verum ſit, cum nihil corporeum obſtare ſpiritibus poſſit, cum de Deo dicatur, *Non eſt qui de manu eius poſſit eruere*, remoueatur ab introitu inferni veſtra non neceſſaria porta, ſurgat & Pharao de ſub limine, & qui per tot ſecula, tam grauis portæ cardinem, tormento tam horribili, oculo ſolo ſuſtinuit, noſtra miſericordia liberetur. Sed audiamus cauſam tanti tormenti. Quia, inquit Angelus, afflixit filios Iſrael in terra Ægypti, & poſt afflictionem perſecutus eſt eos vſque ad mare. Ex hinc parum videmini ſcrutati eſſe ſcripturam illam: nam non ſolus ille Pharao, qui in mari periit, afflixit filios Iſrael in terra Ægypti: nam & alter Pharao eoſdem ante afflixerat, de quo ait verax illa ſcriptura. *Poſt multum temporis, mortuus eſt rex Ægypti. Et ingemiſcentes filij Iſrael propter opera, vociferati ſunt.* Sed fortè in hoc diſtinguitis iſtum ab illo, quia dixit Angelus, *& perſecutus eſt eos vſque ad mare.* Verum nunc tandem exeamus de inferno veſtro, & veniamus ad paradiſum noſtrum. Fertur, inquit Talmuth, paradiſus vndique muro vallata. Et bene. Videndum eſt enim incolis paradiſi, ne ſicut gens ſuper gentem, & regnum contra regnum ſæpe conſurgere ſolet, gens aliqua aduerſus ipſam forte conſurgat. Quod ſi contigerit, armis primo longe, deinde ſi adeo præualere potuerit, ne vſque ad ipſum paradiſum accedat, muro repellenda eſt. Remoueatur ergo Cherubin & flammeus gladius, quem ad cuſtodiā paradiſi, eiecto Adam poſuerat Deus. Quid enim ibi faciat cum ad muniendum paradiſum murus ille ſufficiat? Qui ſi forte etiam cum muro neceſſarius eſt, maneat: & ſaltem muri adiutorio ſanctos paradiſi incolas hoſtili metu liberet. Et nos quidem Chriſti morte eum remotum credimus, & flammeum gladium iam ſanguine ipſius extinctum. Sed quid in-

Iob. 10.

Exo. 2.

Gen. 3.

de? Reuertatur ad cuſtodiã, vt eius circuitu ſancti illic quieſcentes ſecuriores reddantur. Succedat iam fraus extollenda, & hominẽ inuito Deo paradiſum incolentem totus mundus admiretur. Baiulus hominis Angelus, coactus ex pacto, quod ille cum Deo fecerat, eum ad paradiſum deduxit : & primo longius, deinde propius, tandem ſuper ipſum paradiſi murum, dolos callidi hominis præcauere neſcius depoſuit. Cumque multas quæſtiones de his qui paradiſum incolebant, quoſque iam proximus videbat, ſuper murum conſtitutus Angelo faceret, illeque ei de ſingulis congrue reſponderet : Angelum verbis mutuis à mente ſua auocatum fefellit, ſeque illo eius cuſtodiam negligente, cum gladio mortis, quem ei Angelus crediderat, ſubito de muro paradiſi in paradiſum deiecit. O ſtultum Angelum! ô ſapientem hominem! Angeli in ſapientia ſuperare homines ſolebant : nunc homines Angelos ſuperant. Cur homini, quem ſemel ac bis doloſum eſſe expertus fuerat, rurſum credidit? cur ne ſe deciperet, ne de ſe riſum populis præberet, ſtultiſſimus omnium Angelorum Angelus non præcauit? Ecce totiens deceptus Angelus, ecce totiens deludens Angelum homo. Doluit tandem Angelus vix ad cor reuerſus, ſeſe deluſum, & homini iam paradiſum eo inuito poſſidenti, non leui voce, ſed ſicut valde commotus ſolet, vociferans dixit. Decepiſti me. A quo congruum audiuit reſponſum. Sis deceptus an non, non curo. At Angelus præcipiendo ſubiunxit, vt quam citius exiret. Iurauit ille, ſeque per idem iuramentum inde deinceps non exiturum reſpondit. Quem cum vidiſſent qui paradiſum incolebant, mirati ſunt hominem veſtitum, viuum, ſic paradiſum introiſſe cum gladio. Et quid dicam? Dicat quiſque quod poteſt. Ego iam me nil dignum de his dicere poſſe profiteor. Lego quidem in Euangelio Chriſtiano, cui vos, ô miſeri, non creditis, quod
11. *regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Sed nunquid armis? Nunquid fraudibus? Nunquid mendaciis? Non. Quomodo ergo? Pœnitentia, humilitate, continentia, veritate. A quibus virtutibus longe iſte alienus, tamen in paradiſum labitur, paradiſum poſſidet, paradiſum retinet. Hoc quomodo? Volente Deo? immo nolente, immo contradicente. Sed forte aſſentiente Angelo, immo dolente, immo reclamante, immo ne fieret quantis poterat vocibus prohibente. Talis ergo homo, inuito Deo, inuitis Angelis, inuitis hominibus, paradiſum poſſidet. Hoc quale ſit, dicant alij. Nam ego ad reliqua propero. Hoc tamen vnum dico, mirum non eſſe, ſi coloni paradiſi hominem veſtitum, viuum, gladiumque tenentem, paradiſum introiſſe mirati ſunt. Ex quo enim Adam inde eiectus eſt, nullum in carne viuentem, nullum nec ipſum antequam eiiceretur Adam, veſtitum humanis veſtibus, nullum cum gladio incolam eius eſſe poſſe didicerant. Sed ſequantur alia. Homo ſic paradiſum occupans, cum ſedem ibi (ait Talmuth) non reperiſſet, ſtetit, & ad filiam Pharaonis acceſſit. Quę ſedem excelſam in paradiſo meruerat, quia Moyſen à morte ſeruauerat, quia nutrierat, quia omni ſapientiæ Ægyptiorum doceri fecerat. Ad hanc ille acceſſit, & dixit. Surge, vade : ecce pater tuus ad portam eſt. Surrexit velociter illa, & ad portam properauit. Ioſue vero ſedem illius ſtatim arripuit. Cumque illa patrem ſuum non inueniſſet, reuerſa eſt, & Ioſue ait. Cur mihi mentitus es? Non, inquit, mentitus ſum, quia pater tuus ad portam inferni eſt. Cur mihi, inquit, locum meum ſubripuiſti? Ait. Quia ſic mihi Dominus conceſſit, & meus amodo erit. Hunc dolum quis dolebit? Non ego certe dolebo. Doleat ſi vult filia Pharaonis. Doleat ſe fuiſſe tam ſtultam, tam improuidam, vt cum doceri fecerit Moyſen omni ſapientia Ægyptiorum : ipſa tamen ab inferioris ſapientiæ homine quam fuerit Moyſes, ſi tamen hoc vos, ô Iudæi, conceditis, ſe tam facile deludi permiſit, & ſedem ſuam, quæ in paradiſo ſibi data fuerat, tam leui perſuaſione amiſit. Proſequor quæ ſequuntur. Interea Angelus ad Dominum reuerſus, quid acciderat nunciauit. Dominus autem vt cito exiret, præcepit. Ad quem Angelus. Per temetipſum & Talmuth ſe non indè exiturum iurauit. Reuoluatur, inquit Dominus, bibliotheca. Quod ſi vnquam vel periurium vel mendacium incurrit, exire eum oportet. Sin autem, concedendum eſt ei vt maneat, vel propter ipſius religionem, vel quia ſemper ſtuduit Talmuth. Reuoluta eſt bibliotheca, & eum mentitum fuiſſe vel peieraſſe non eſt inuentum. Vnde Dominus, vt inde vlterius non exiret, conceſſit. Quia tam frequenter ironicæ locutionis modum itero, forte aliqui lectorum, qui in talibus docti ſunt, admirabuntur. Mirabuntur etiam fortaſſis, quia non omnibus nugis iſtis per ſingula velut ex ratione reſpondeo. Et quid aliud agere poſſum? Quid aliud facere debeo? Reſpondi quibuſdam ſuperioribus fabulis, & eas partim auctoritate, partim ratione confutaui. Hoc autem iccirco, ne ſi ſemper hoc modo, quo nunc frequenter vtor, vterer : aliquis ſimplicium lectorum me nihil aliud in his contra Iudæos habere quid dicerem, æſtimaret. Nam niſi hæc ratio coegiſſet, nunquam auctoritatem aliquam contra eos in hac diſputatione produxiſſem. Oſtendiſſem tantum modo quo dixi eis reſpondendo, non eſſe eos dignos rationabili reſponſione, ſed ſola & ſumma præ cunctis fabuloſis hominibus deriſione. Hæc eſt ratio, qua frequentius quam vſitatum eſt, non velut ex ratione, ſed quia hoc præ cunctis mortalibus meruere, ironicè eis reſpondeo. De illo autem genere fabularum, quibus ſic reſpondendum videtur, & iſta eſt, quæ præ manibus eſt. Quid enim aliud quam riſus & deriſio hanc fabulam decet, quæ dicit ſtultum Angelum à ſapiente homine deluſum, poſtquam ſe deceptum vidit, cum homo ille iam inuito Deo paradiſum poſſideret, ad Deum reuerſum, nunciaſſe quid accidiſſet? Neſcius plane rerum geſtarum Deus, ignorabat quid accidiſſet. Neceſſarium ergo fuit, vt Angelus ab ipſo miſſus, ad ipſum reuerteretur, vt quod acciderat nunciaret. Nam forte tunc Deus oblitus erat ſapientiæ ſuæ, qua nouit omnia etiam antequam fiant. Quod ſi antequam fiant, nonne & quando fiunt? Perierat & illa ſapientia, de qua ſcriptum eſt. *Omnia in ſapientia feciſti.* Perierat & eadem, de qua dictum eſt. *Sapientiam Dei comprehendentem omnia*

Pſal. 103. *Eccleſ.* 1.

quis inueſtigabit? Arenam maris, & pluuiæ guttas, & dies ſeculi quis dinumerat? Numquid dolos eius qui paradiſum ſuam doloſe furatus fuerat, ignorare poterat? Ad quid ergo Angelus ei quod iam geſtum fuerat nunciauit? Sed quia audiuimus quomodo deſipiat Dei ſapientia, videamus & quomodo langueat potentia. Dominus autem, inquit, vt cito exiret, præcepit. Fraude, ait, vbique te deluſit. Fraude omnia quæ locutus eſt dixit, fraude ſe in paradiſum meam deiecit. Sed nihil ei proſit quod fecit, nihil apud nos fraude lucretur, exeat, recedat, paradiſum noſtram nobis homo doloſus dimittat. Ad quem Angelus. Per temetipſum, inquit, & Talmuth, ſe non inde exiturum iurauit. Hoc eſt. Quid eſt, Domine, quod loqueris? Præcipis vt de paradiſo homo ille egrediatur. Sed hoc impoſſibile eſt. Impoſſibile eſt, vt verbum tuum eius verbo præualeat, vt ſententia eius tuo imperio commutetur. Homo tantæ virtutis eſt, vt ei te cedere oporteat: tantæ veritatis, vt eius veritas tuæ veritati iure præualeat. Nam per temetipſum & Talmuth ſe non inde exiturum iurauit. Neceſſe eſt ergo, vt quia per temetipſum iurauit, contra temetipſum facias, & verbo tuo ſermonem eius præponas. Adhuc amplius. Nam iurauit & per Talmuth. Si temetipſum deſpicis, Talmuth tibi ſeruandus eſt. Si contemnis quod iurauit per temetipſum, non potes contemnere quòd iurauit per Talmuth. Maior eſt enim Talmuth quam tu. In tantum enim maior eſt Talmuth quam tu, vt etiam ſi præcipias mori homines, Talmuth reſiſtat: ſi mittas Angelos tuos ad rapiendas hominum animas, Talmuth reſiſtat: ſi accerſitur aliquis à te per quoſlibet nuncios, Talmuth reſiſtat, neque eum venire permittat. Iſtis de cauſis maior eſt Talmuth quam tu. Vnde huic fruſtra præcipis, vt de paradiſo exeat, cui Talmuth præcipit vt non recedat. Verum eſt, vt ait Dominus Angelo, quod dicis. Non poteſt homo ille exire de paradiſo, etiam me præcipiente, niſi Talmuth permittat, niſi & poſt iuſſionem meam eum exire concedat. Sed quoniam aliud conſilium non eſt, reuoluatur vitæ illius bibliotheca. In qua ſi inuentum fuerit, quod vnquam peierauerit, vel mentitus fuerit, exire eum de paradiſo oportebit. Sin autem, concedendum eſt ei vt maneat, vel propter ipſius religionem, vel quia ſemper ſtuduit Talmuth. His reſpondebo? Dignus eſt, vt ſupra dixi, Iudæus, tam peſſimus hoſtis Dei & meus, mea reſponſione? Dixit ille prius infatuatam Dei ſapientiam, dicit nunc eneruatam Dei potentiam. Quid eſt ergo quod dicit ſcriptura ſancta, *Dominabitur à mari vſque ad mare, & ad flumine vſque ad terminos orbis terræ?* *Pſalm. 71.* Sed forte à mari vſque ad mare, hoc eſt, in hac terra noſtra dominatur poteſtas eius: ſed non peruenit vſque ad nobis incognitum paradiſum eius. Verum ſi inde quæſtio oritur, inde ſolui poteſt, ſi paradiſus in terra eſſe probatur. Sed in terra eſſe probatur, dicente ſcriptura. *Plantauit* *Gen. 2.* *Dominus Deus paradiſum voluptatis à principio.* Et apertius deinde, quod in terra, immo terra fuerit. *Produxit Deus de humo*, inquit, *omne lignum pulchrum viſu & ad veſcendum ſuaue, lignum etiam vitæ in medio paradiſi.* Quod ſi de humo ligna illa produxit, vtique de terra produxit. Nam humus licet aliud nomen habeat, non niſi terra eſt. Terra autem de qua producta ſunt ligna illa, paradiſus eſt. Igitur paradiſus & terra, & in terra eſt. De terra vero Pſalmus dicit. *Omnia* *Pſal. 134.* *quæcunque voluit Dominus fecit, in cælo & in terra.* Si ergo paradiſus eſt terra, & Deum facit omnem voluntatem ſuam in cœlo & in terra, vtique & in paradiſo facit voluntatem ſuam, quia eſt terra. Falſum eſt ergo quod Iudæus dicit, hominem illum non obediſſe voluntati & præcepto Dei, volentis & præcipientis vt de paradiſo exiret. Falſum eſt, quod nominis diuini interpoſitione & libri Talmuth additamento ſe ne egredi compelleretur defendiſſet. Sed forte verum eſt quod ſequitur, Deum præcepiſſe, vt bibliotheca vitæ illius reuolueretur: vt ſi in ea nunquam periurium, aut mendacium incurriſſet, diligens lector perſcrutaretur. Si peieraſſe vel mentitus fuiſſe, ex ſcriptura illa conuinceretur, de paradiſo expelleretur. Sin autem, maneret, nec ab aliquo deinceps ſe de paradiſo expelli poſſe metueret. Reuoluta eſt bibliotheca, eumque à periurio & mendacio excuſauit. Eo merito, paradiſi colonus Deo concedente remanſit. Non poterat Deus rerum geſtarum recordari abſque libro? nec fugax eius memoria abſque ſuffragio biblorum, vel pellium reuocari. Ideo proceſſit edictum, vt vitæ hominis illius bibliotheca reuolueretur. Sed ſi in geſtis hominis vnius, Dei memoria languit, quomodo in geſtis cunctorum mortalium retinendis vigere poterit? Quæ pelles ſufficient? Quæ ſecula non deficient? Et ſcio quidem, & hoc ex libro Iudaico habeo, Salomonem dixiſſe. *Cuncta quæ fiunt, adducet Deus* *Eccleſ. vlti.* *in iudicium pro omni errato, ſiue bonum, ſiue malum ſit.* Sed nunquid ex libris? Nunquid cuncta illa hominum facta in libris releget, aut ex libris proferet? Itane periit, vel peribit Dei memoria? Et quis eſt, qui in quodam libro veſtro per quendam ſapientiem loquitur, *Memoria mea in generationes ſeculorum?* Nonne Deus? vtique Deus. Nec *Eccleſ. 24.* innumeras, & ſimiles reuoluo ſententias, æternæ Dei memoriæ teſtimonium dantes: quia hæc ſola, etſi non Iudæo, cui nihil ſufficit, tamen omni homini præter Iudæum ſufficit.

Quid de reliquis ſequentibus? Reuoluta eſt bibliotheca, & quia relectum eſt, eum nec peieraſſe, nec mentitum fuiſſe, homini adhuc in carne mortali viuenti ne vltra moreretur, indultum eſt: & ne vnquam deinceps de paradiſo egredi compelleretur, conceſſum eſt. Magnum meritum hominis, vniuerſis abſque dubio veſtris Patriarchis & Prophetis præferendi, cui hoc datum eſt, quod non potuit mereri Dauid: de quo in Malachim veſtro ſcriptum eſt, *Dormiuit Dauid* *3. Reg. 2.* *cum patribus ſuis*, quod non potuit mereri Moyſes: de quo in Deuteronomio dictum eſt, *Mortuus eſt* *Deut. vl.* *Moyſes ſeruus Domini, & ſepeliuit eum Dominus:* quod non potuit mereri ipſe Abraham, de quo Geneſis, *Mortuus eſt Abraham ſenex, & plenus dierum.* Non *Gen. 25.* hoc ſenſerunt antiqui Iudæi, neque ipſi impietatis veſtræ præſeminatores. Nam dicente Saluatore noſtro Iudæis patribus veſtris, *Amen, amen* *Ioan. 8.* *dico vobis, ſi quis ſermonem meum ſeruauerit, mortem non videbit in æternum:* longe tamen alio quam illorum vel veſtro intellectu, reſponderunt. *Nunc cognouimus, quia dæmonium habes. Abraham mortuus eſt, & prophetæ, & tu dicis, Si quis ſermonem meum ſeruauerit, mortem non videbit in æternum? Nunquid tu maior es*

patre noſtro Abraham qui mortuus eſt? Et prophetæ mortui ſunt. In tantum certe homines illi, licet impij, execrati ſunt hunc intellectum veſtrum, quo dicitis hominem illum fraudibus à Deo extorſiſſe, ne moreretur; fraudibus extorſiſſe, vt etiam inuito Deo, ipſi in carne mortali viuenti habitatio in paradiſo perpetua cõcederetur. Pœniteat ergo vos, quod tamen fruſtra dico, hoc credidiſſe, hoc dixiſſe: cum audiatis, videatis, patres veſtros Deo & Redemptori noſtro, in re, quam ille tamen aliter ſentiebat, tam aſpera reſpondiſſe. His licet valde mirandis præmiſſis, plus adhuc miranda ſuccedũt. Homo ille, tali iam fraude Deo, vt iam dictũ eſt, inuito, paradiſum poſſidens, quia magna ſibi bene proceſſerant, maiora molitur. Non ſuffecit ei nobiliore ſe vehiculo, quam Helias in cœlum raptus 4. *Reg.* 2. fuerat, in paradiſum ſubuectũ eſſe, cum ille curru igneo in cælum, hic cœleſti Angelo in paradiſum delatus ſit: non ſuffecit, quod Deo victo, eius paradiſum victor incoleret: non ſuffecit, quod hoc priuilegiũ meruerat, vt ſolus inter mortales mortẽ effugere potuerit. Illectus optimo rerũ geſtarũ ſucceſſu, etiã alios omnes immortales facere conatur. Nam repetente Angelo quem commendauerat gladium, quo homines vbicunque eos inueniſſet, vt ait vrbana ſcriptura illa, ſiue in via, ſiue in macello, occidere cõſueuerat, reſpondit. Quid? Reſpondit plane Ioſue, ſe gladium ei non redditurũ, niſi ei iuraret, quod homines eo vlterius nõ occideret. Pius vere homo, & mortalibus aſſidue morientibus cõpatiens, eiſque ne vltra mori poſſent, benigne proſpiciens. Idcirco gladium mortis C inſtrumentum reddere noluit, nec Angelo mortis humanæ auidõ in repetitione illicita ceſſit. Deluſus totiens Angelus ad Deum rediit, quid reſpondiſſet Ioſue, nunciauit. At Dominus eius petitionem fieri, etſi inuitus, conceſſit. Reddiditque Ioſue tali conditione Angelo gladiũ. Hic inter multa quæ quærenda ſunt, hoc vnũ requiro. Cum Angelus adeo ſtultus fuerit, vt dolum hominis callide gladiũ mortis ab eo extorquentis cauere non potuerit, cur ab eo illum vltra repetiit? Nunquid gladio illo iam ita perdito, alterum fabricare non poterat? Nunquid diuina potentia adeo eget, vt ſi aliquid ſtultitia fatui nuntij perditũ fuerit, nihil vltra ſimile recuperari poſſit? quæ neceſſitas cõpulit, vt à doloſo homine fraude ſublatũ gladium D emendicaret, cum multos, vt puto, gladios fabricare potuiſſet? Nũquid vno ſemper & ferreo gladio, boni vel mali Angeli, præcepto diuino hominũ occiſores, ſemper vti conſueuerũt? Lego An-*Exo.* 11. gelum tot Ægyptiorum primogenita vna nocte percutientem, vt in tota & maxima Ægypto, non eſſet domus, vbi non eſſet mortuus. Lego & de exercitu regis Aſſyriorũ, centũ octoginta millia, 4. *Reg.* 19. ſed breui ſpatio vel momento, iuſſu diuino eſſe extincta. Lego, & quædã alia iſtis ſimilia. Nũquid hi omnes, vno tantũ & ſolo Dei gladio interfecti E ſunt? Et quid facerent illi Angeli, qui tunc tanta hominũ millia peremerunt, ſi iam gladiũ occiſorium perdidiſſent? Vnde vel quo inſtrumẽto perimere tot populos, gladio perdito, potuiſſent? Satis bene præcautum eſt eis, ne prius Ioſue diuini gladij præreptor naſceretur, quã omnes præſcripti eodẽ gladio perimerẽtur. Nã ſi ante præreptus eſſet, implere Dei imperiũ Angelus mortis miniſter, gladio ſublato, non poſſet. Quo tamẽ gladio à temporib. Ioſue, poſtmodũ tã innumera hominũ millia iuſſu Dei perempta ſunt? Quo, inquam, gladio, priore perdito cęſa ſunt? Hic reſpõdete Iudæi. Hic artant vos, ſed non nunc primũ, à quibus nunquã eruendi eſtis, anguſtiæ. Aut reddite Deo gladiũ, quẽ male Ioſue veſter ſubripuit, vt homines pro velle ſuo more ſolito occidere poſſit: aut ſi hoc non facitis, de mortalibus immortales facite, & ne vltra mortẽ timeant vniuerſos monete. Sed ne forte nobis mirũ, vel falſum videatur: hominẽ tali, vt dictũ eſt, modo immortalẽ factũ, paradiſum incolere, vultis conſolari nos, & ad credendũ nobili & veraci exẽplo prouocare. Dicitis credi debere, quod ſic Ioſue paradiſum obtineat, cũ Eliezer quoque ſeruus Abrahã, ſimiliter morti ſubtractus, etiam cœlũ, quod maius eſt, poſſideat. Hoc qualiter contigerit, ſic libro ſæpe nominato docẽte narratis. Poſt meridiẽ Iſaac ad meditandũ B egreſſus in campũ obuiũ habuit ſeruũ Eliezer, de Meſopotamia, quo eũ Abrahã miſerat, cum Rebecca reuerſum. Cumque interrogaſſet Rebecca ſeruum, quis eſſet cui obuiauerat, hic eſt, inquit, Dominus meus Iſaac. Quo audito Rebecca, iuxta *Gen.* 24. veracẽ ſcripturã noſtrã operuit ſe linteo, ac de camelo celerrime deſcẽdit, iuxta falſam vero veſtrã in deſcenſu illo ſigna virginitatis amiſit. Ventum eſt ad copulã. Non agnitis vir ſignis virginitatis in coniuge, aggreſſus eſt culpare ſeruũ, quod vxorẽ ſuã, vt proditor, corruperit. Hoc illo cũ iurameto negante, ait Iſaac. Vtinã ſic cœli viſione fruereris, prout verum eſt, quod fateris! Hoc vt dixit Iſaac, ſtatim Eliezer in cœlũ ſublatus eſt. Quis ergo vltra audebit negare verũ eſſe, quod de Ioſue dicitis, quãdo tãtum quid de ſeruo Abrahæ profertis? Quia abſque dubio cõſtat, quod Eliezer immortalis cælũ obtineat, quis vobis obuiare, ô Iudæi, audebit, quod Ioſue veſter paradisũ incolat? Abſque aliqua prorſus deinceps quæſtione credatur, quod tã valido & indiſſolubili exẽplo probatur. Credatur & illud quod creditis, collectis iam ab vniuerſis mũdi partibus, & in veſtra veſtræ repromiſſionis terra, cõgregatis à veſtro Meſſia Iudæis, impleri illud, quod olim Abrahæ Deus promiſerat. *Multiplicabo ſemen tuum ſicut ſtellas cœli, & ve-* *Gen.* 22. *lut arenam, quæ eſt in littore maris.* Hoc autẽ, ita vt vnaquæque mulier vnoquoque die vnũ filium pariat, & ſic per vnius tãtum anni ſpatiũ trecẽtos ſexaginta & ſex filios generet. Magna fœcũditas, & cita multiplicatio ſeminis Abrahæ. Nõ tamen tanta, etſi omnis mulier à prima Eua vſque ad vltimã, quæ in fine mũdi futura eſt, omni ſeculi huius die vnũ infantẽ pareret, quãta eſt vel ſtellarũ cœli, vel arenę maris. Infelices verè mulieres, quę, ſi maledictio diuina in feminas prolata permanſerit, ſicut quotidie parient, ſic acerrimo illo parientiũ dolore quotidie torquebũtur. Puto, quia, mallent nunquã concipere, quã cum tam acribus, ac frequẽtibus doloribus parturire, vel parere. Quid tamen fiet de capitulo illo legis, quo præcipitur, *Leui.* 12. vt mulier maſculũ pariens quadraginta, feminam octoginta diebus à copula viri abſtineat? Sed tranſeo. Talibus enim nõ ſemper immorãdũ eſt. Nec illud tamẽ ex toto præterire decreui, in quo ſapiẽter & caute ſcripturas ſanctas vobis interpretari datũ eſt. Volo enim à vobis audire, quomodo illũ Pſalmi veſtri versũ exponatis, quo dicitur. *Aſcendiſti in altum, cepiſti captiuitatẽ, dediſti dona hominibus.* Aſcendiſti in altum. Quis aſcendit? Moyſes, vt dicitis. Aſcendit in cœlũ ex iuſſione Dei. Videntes

eũ Angeli, voluerũt interficere. Moyſes tremefactus clamauit ad Dominũ. Quod audiens Dominus, cõminatus eſt Angelis. Vt quid, ait Dominus, ſeruũ meũ vultis occidere ? Seditionẽ cõtra me facitis. Erubuerunt Angeli, & dixerunt. Non ſeditionẽ facimus, ſed dolemus quod homo terrenus & pollutus cœlũ aſcendit. Non, inquit Dominus, immundus & pollutus eſt, quia antequam cœlum aſcenderet, & ab immundicia eũ ſanctificauimus. Conqueruntur adhuc non ſolũ de hoc ſancti Angeli, verum etiã quia legẽ ſanctam & immaculatã prius dedit Deus hominibus pollutis, quam ſibi, quibus deberet primũ dari. At Dominus. Vos cõtra præcepta mea ſtultè agitis. Hic namque nulla perpetrãtur vicia, nulla flagitia. Non ergo hic lex eſt neceſſaria, ſed hominibus, qui homicidia & adulteria, & cætera mala agunt. Tunc Angeli pacẽ cum Moyſe ſtatuerunt, & ei de ſapiẽtia ſua dimidiã partẽ ad maius dederunt. Cepiſti captiuitatẽ, id eſt, ſapiẽtia Angelos expoliaſti, & cœlũ. Deciſti dona hominibus, id eſt, ſapientiã illã dediſti filiis Iſrael ad terrã deſcendens. Etenim non credentes inhabitare Dominũ Deum, id eſt, Gentiles & Chriſtiani non credunt Dominum habitare in Moyſe. Quid deriderẽ iſta ? Quid deteſtarer ? Quid conculcarem ? Statim, immo pleniſſimè, ipſa ex ſe ipſis quã deridenda, quã deteſtanda, quã conculcanda ſint, declarant. Declarant & illud, quomodo talibus doctoribus, tam ſubtiliter, tam veraciter ſcripturas ſacras exponentibus credendũ ſit.

Quid dicam de clauibus Chore ? Quas tanti numeri dicitis fuiſſe, vt trecentos camelos illis clauibus oneratos, vixque immenſum illarũ onus ferentes, in deſerto, vbi Moyſes ductor Hebræorũ erat, habuerit : quæ vt leuius ferri poſſent, non ex ferri, vel ex ligni, ſeu alia qualibet materie, ſed de vaccarum ſiccis coriis factæ fuerant. Quæ claues ſolos theſauros prædicti Chore, in ſpecubus vel antris diuerſis repoſitos aſſeruabant. Ditiſſimus omniũ hominũ homo, cuius pecunia toti generi humano per infinita ſecula ſufficere poſſet ! Sed lugẽda perditio tantorũ theſaurorũ, quoniã cum Dathan & Abiron, & aliis rebellibus, ipſe etiam Chore cum filiis & filiabus, cum ipſis tabernaculis, omnique ſubſtãtia nutu diuino abſorptus eſt.

Quid dicã & inde, vnde ſimilis fabula præmiſſa eſt ? Quod ſcilicet cum filij Iacob patrem ſuum mortuum ad ſepulcrum deferrent, filij Eſau ſimiliter patrẽ ſuum defunctum ad idem ſepulcrum deferentes, cum magno comitatu eis occurrerũt, & lites maximas pro vendicãdo ſibi ſepulcro hinc inde conſeruerunt. Quid & inde, quod Dan filius Iacob montẽ aſcenderit, quod tãtæ magnitudinis lapidẽ, quantæ erat totus exercitus Eſau, de mõte præciderit : quod ipſum capiti ſuo impoſuerit, vt vno lapidis iactu totum illum proſterneret ? Quid & inde, quod rediens, cum iam vtrumque exercitu concordẽ inueniſſet, ingentẽ illam molem in mare proiecerit : cuius magnitudine repulsũ mare terminos ſuos exceſſerit : duaſque exceſſu ſuo ciuitates ſubuerterit, Phiton, & Remeſe ? Quas poſt quadringentos fere euerſionis annos, vt aliquid ſimile veri dicere videamini, Pharao, vt dicitis reædificauit, & in earum reædificationem, patres veſtros duris luti, & lateris operibus afflixit. Infinita ſunt hęc, nec longiſſimo tẽpore explicanda, ſi velim ſimiles Iudæorũ nænias perſequi, & ad vnguem vniuerſa referre. Quis enim tantis vo- *Exo.* 1.

A luminibus nugarum, quibus armaria ſua iam pene à duobus millibus annorum perditi homines impleuerunt, reſpondere, & ſingula velut ex ratione poſſet refellere ? Et poſſet quidem quantum ad rationem pertinet, reſpondere his etiã quilibet valde brutus, nec in inueniẽdio, paruo ſaltẽ opus eſſet labore : ſed vix tempus ſufficeret, nec omnino rationabile eſſet. Quæ enim ratio permittit vltra modum protrahi de talibus ſermone, quæ omni diſputatore tacente, omnis humanus animus intelligit falſa, ſentit ridenda, agnoſcit execranda ? Feſtinet ergo ſtylus ad finẽ, nec vltra diu differat.

Vnde immenſa congerie ſimilium fabularum, B velut multo pulueris aggere ventis tradita, vnam tantũ de filia Hieremiæ, & eius filio, fabulã replicabo : & ſic opus Iudaicum, immo contra Iudæos Chriſtianũ, per Chriſti gratiã conſummabo. Sed quomodo loquar ? Quibus verbis vtar ? Indicit pudor ſilentium, & ne inhoneſta proferens, minus in verbis honeſtus videar, pertimeſcit. Confunditur turpia ingerere auribus pudicorum, audire ſancta & cœleſtia aſſuetis infundere tam nefanda veretur. Sed quid ? Deponat inconſultum ruborem Chriſtianus & ſobrius ſermo, & impios inhoneſtos redarguens, ſaltem in his erubeſcere cogat. C Facit hoc ſæpe Deus in lege prima, & in ſecunda id ipſum non tacet. Et quia homines à malis vix nominandis corrigere cupit, ipſa etiã magis ignominioſa prohibendo proponit. Facit hoc & Apoſtolus noſter, vt notum eſt orbi terrarum, vixque de his quæ in mortalibus corrigẽda cernebat, aliquid licet turpiſſimum intactum reliquit. Vnde nec ego iſtud intentatũ relinquã, vt magis ac magis inimici Chriſtiani nominis confundantur, & quam execrandi ſint, qui tam execrandis credunt, etiã poſt præmiſſa ſole clarius videatur. Quodam tẽpore, inquiũt, cũ iuuenes, vt aſſolet fieri, mixtim balneis vterentur : libidinosè ſe ipſos attrectantes, ſperma virile in aquam fundebant. Quo cum neceſſitate itineris tractus, Propheta Hieremias veniſſet, illoſque talia operantes videret : D indoluit, & eos increpans, quod ſcelus nefarium operarentur, clamabat. Illi hæc audientes, vt idem quod ipſi faceret, & verbis hortabantur, & vi compellebant. Cum ille primo renueret, & ſe ante mori velle, quã iſta operari diceret : tãdem ab eis coactus aſſenſit, & in aquam, vt illi, ſperma effudit. Cumque diu illud in aqua manſiſſet, acceſſit filia Hieremiæ, quæ lauacris illis forte intererat, & caſu ſpermati obuians, muliebri receptaculo illud excepit, ſtatimque grauida facta eſt. Venit tempus pariendi, & peperit, & vocauit nomen eius Bencera. Hic mox, vt natus E eſt, loqui exorſus, panem calidum & carnem pinguiſſimam, butyrum & mel petiit. Quod cum mater miraretur : Cur, inquit, talia petis, cum lac deberes accipere ? Magis, inquit, tales cibi mihi placent, quã lac tuũ. Hoc ſapientiſſimis hominibus cum mater eius oſtenderet, & ad puerum videndum vocaret plurimos conflictus diſputationis inter ſe habentes, omnes deuincebat puer. Quod mater eius magis ſtupens, ait. Quid eſt, fili, quod agis ? Vnde tibi tanta ſapientia ? Vnde tibi tot modi diſputationis, cum literas non didiceris ? Filius ſum, inquit, Hieremiæ. Quod qualiter acciderit, narrauit. Quid dicam lector ? Nunquid de iſtis & contra iſta, me aliquid loqui, vel os aperire neceſſe erit ? Audio à Iudæo, quod nec à diabolo audire

audire poſſem. Superat ille mendacijs ſuis mendacij Principem : & eum, qui non ſolum mendax, ſed & pater & magiſter mendacij eſt, pene filium ac diſcipulum facit. Et quidem ille (vt ait noſter Apocalypſis) accuſator fratrum noſtrorum accuſans eos ante cõſpectum Dei noſtri die, ac nocte. Accuſat eos aliquando veraciter, accuſat eos aliquando mendaciter. Sed numquid tam mendax eſt in accuſationibus fratrum Satanas, vt Hieremiam de fornicatione ante conſpectum Dei accuſet, vt eum velut fornicatorem arguere coram ſummo iudice auderet ? Sed numquid coram hominibus? Nec illud puto. Quomodo enim hoc auderet? Quomodo plane auderet, illum vocare fornicatorem, dicere immundum, de cuius mundicia & ſanctitate audit Dominum loquentem ad ipſum, *Priuſquam te formarem in vtero, noui te, & antequam exires de vulua, ſanctificaui te*? Audit hoc plane diabolus, quamuis non audiat Iudæus. Scit pro certo, quamuis non deſit ei voluntas fallendi, ſi de his mentiri vellet, neminem ſibi contra diuina oracula crediturum : & idcirco ne impudenter mendax appareat, minuſque inde homines fallere poſſit, maliciæ ſuæ, non quidem ſapienter, ſed doloſe prouidet. At non ita Iudæus, qui vt in nullo ſibi aliquis adquieſcat, totum ſe pluſquam diabolicis mendaciis conſecrauit. Nihil plane iam reliqui ſibi fecit, vt ei prẹter authentica verba, etiam ſi qua vera quãdoque proferret, aliquis credat. Nec hoc mirum de tãto mendace. Nam, quod longe minus eſt, ſemel in iudiciis falſa allegans, vel ſemel falſus teſtis inuentus, & ab actionibus repellitur, & à teſtimoniis remouetur. Quod ergo fit de ſemel mentiente, non debet fieri de ſemper mentiente pariter & fallente? Mentitur etenim Iudæus, quando quod falſum eſt aſtruit : fallit, quando alios mẹdaciis ſuis, licet hoc raro contingat, ſeducit. Sed credo, quod nullum Iudæus niſi Iudæum, in hoc, de quo agitur, ſermone fallere poſſit, nec ipſum, quem ſimilibus fabularum ſomniis imbuit, ſuum olim diſcipulum Machumeth. Nullum vero fallere poterit, vt vel credat, vel tenuiter ſuſpicetur, tantum virum, tantum Prophetam Dei, vſque ad ſanguinem, vſque ad mortem, pro veritate, pro iuſtitia, contra mendaces, contra impios, non alios quam Iudæos certantem, tam immane ſcelus incurriſſe : vel ad illud perpetrandum, terrore aliquo, violentia aliqua, compelli potuiſſe. Maluiſſet prius Ægyptios lapides Iudaicis manibus iactos perpeti, nec quod poſtea pro veritate paſſus eſt, ne immundis iuuenibus aſſenſu aliquo ſociaretur, pati differre. Non adeo excors factus fuerat, vt qui à puero Dei confabulatione dignus apparuit, iam iuuenis vel maturus tantam gratiam negligeret, & criminis aliqua ſorde, ſe ipſum diuinæ familiaritatis prẹrogatiua fraudaret. Non ille quamlibet ætatum differentiam, mundamque ab omni crimine innocentiam aliquo tali næuo fœdauit, cui dicenti. *Ecce neſcio loqui, quia puer ego ſum*, à Deo reſponſum eſt. *Noli dicere quia puer ſum, quoniam ad omnia, quæ mittam te, ibis; & vniuerſa quæ mandauero tibi, loqueris.* Ac deinde, *Ecce conſtitui te hodie ſuper gentes, & regna, vt euellas, & deſtruas, & diſperdas & diſſipes, & ædifices & plantes.* Numquid iſte à Deo, etiam adhuc puer, mitteretur? numquid uniuerſa quæ ſibi mandanda erant locuturus, pronuntiaretur? numquid gentibus & regnis ad euellendum & deſtruendum, & rurſus ad plantandum & ædificandum præficeretur : ſi talis à Deo futurus, qualem eum, ô Iudæi, facitis, præuideretur? Sed vbi & hoc legitis, eum habuiſſe filiam? Aut ergo proferte non ex nugis ſolitis, ſed ex ſcripturis ſanctis, eum habuiſſe filiam : aut ego ex eiſdem diuinis ſcriptis proferam, eum nec filiam habuiſſe, nec filium. Sed, vt æſtimo, deficietis. At ego non deficiam. Ait namque Dominus ad Hieremiam. *Et tu non accipies vxorem, nec generabis filios & filias.* Relegite librum ipſius Prophetæ. Vbi poſtquam hoc legeritis, aut ſi neſciebatis diſcite, aut ſi obliti eratis, recolite : Hieremiam Prophetam non habuiſſe vxorem, nec generaſſe filios vel filias. Non potuit enim tantus vir, tam ſtudioſus diuinorum præceptorum ſeruator, diuinum mandatum negligere, & poſt interdictum vel vxorem accipere, vel filios & filias generare. Nam de alia muliere quam de vxore, eum filium vel filiam generaſſe, quis aſſerere audebit, niſi qui eum incontinentem & turpem probare contenderit? Et puto, quia nemo præter Iudæum audebit. Quod ſi nec vxori, nec cuilibet mulieri, Hieremias quolibet vnquam tempore mixtus eſt, vtique ſicut nec filium, ita nec filiam generauit. Recedat ergo filia hæc, quam, ô Iudẹi, Hieremiæ dediſtis, de medio, & alium ſibi patrem requirat. Sed forte non fuit ei ad generandum neceſſaria ſexuum coniunctio, cuius ſeminis iuxta vos tanta vis extitit, vt etiam eo longe remoto, ſicut hic contigiſſe dicitis, & grauidare poſſet, & generare. Cui veſtro turpiſſimo miraculo, quod ſcilicet ſemen effuſum in aquam nec elementi liquiditate diſſolui potuerit, nec generatiuam virtutem amittere, non diſputando reſpondeo, ſed conſpuendo. Iam reliquis † Prophetæ pueri miraculis, quod natus ſtatim loqui cœperit, panem calidum, carnem pinguiſſimam, butyrum & mel petierit : quod comederit, quod ſapientes homines diſputando vicerit, immo quod nihil horum fecerit, iam abſque excuſatione ſtolidum eſſet velle probare. Quid enim probaret aliquis, eum iſta nec dixiſſe, nec feciſſe, quem certum eſt numquam fuiſſe? Quod vt certum habeatur, adhuc iſtud vnum ad eamdem fabulam pertinens adiungo. Audiens Nabuchodonoſor huius prædicti pueri tantam famam, miſit ad eum mille viros armatos, quorum vnuſquiſque militem vnum deferebat ſuper vnguem digiti ſui, volens cognoſcere vtrum verum eſſet, quod de eo ferebatur, & vt ad ſe veniret mandauit. Qui venire renuit, ſed leporem ad eum miſit, & quæcumque ab eo quærere volebat, vel interrogare, in fronte leporis ſcripſit. Quod videns Nabuchodonoſor, hunc eſſe omnibus ſapientiorem cognouit. Hæc fabula licet non de Talmuth, non tamen de minoris auctoritatis libro, quam eſt Talmuth apud Iudæos, excerpta eſt.

Hier. 16.

† relictis.

Hæc ſunt myſteria veſtra, ô Iudæi, hæc intima ſacramenta, hæc ſapientia, omni ſapientiæ etiam diuinæ præferenda. Vere nunc apparet in vobis impletum, quod ſæpe ſupra nominatus Eſaias iam non veſter, ſed noſter Propheta, inter multa ſimilia de vobis ait. *Oua aſpidum ruperunt, & telas araneæ texuerunt. Qui comederit de ouis eorum morietur, & quod confotum eſt, erumpet in regulum. Et telæ eorum non erunt in veſtimentum, neque operientur operibus ſuis.* Non ſunt oua quæ fouetis ouis gallinarum ſimilia, vt vel per ſe ſint vtilia ad eſcam, vel in-

de aliquod volatile humanis commodis aptum procedat : ſed ſunt oua aſpidum, quæ à vobis rupta, & mortifero vos impietatis veneno inficiant, & tandem quod iuxta ſeculi finem futurum eſt, omnium impiorum regem Antichriſtum, velut omnium venenatorum animantium principem regulum, diu à vobis male fota producant. Ad talem fructum peſſimo talium doctrinarum tepore, diu mortiferum ouum fouiſtis : vt & vos ruptum perimat, & ad vltimum (vt dictum eſt) ſupremum inde maliciæ germen, toti noxium mundo erumpat. Non ſunt telæ veſtræ, in quibus longo tempore laboraſtis, telis textricum vel texentium ſimiles : vt inde veſtis aliqua, vel operimentum quodlibet fieri poſſit. *Non ſunt plane,* B iuxta Prophetam, *in veſtimentum, neque operiemini ex eis.* Quare? Quia in cunctis operibus veſtris, in vniuerſis laboribus veſtris, in omni contexu impiarum doctrinarũ, nihil mortalibus vtile perfeciſtis, quia telas araneæ texuiſtis. Vere irritus, vere caſſus labor tantorum ſeculorum, in quibus à Prophetarum tempore, id eſt, ex quo Propheta in Iſraël nõ apparuit, nihil aliud texuiſtis, nihil aliud operati eſtis, nulla alia doctrina libros Iudaicos impleſtis : niſi blaſphema, ſacrilega, ridiculoſa, & falſa. Pugnaſtis tanto tempore contra diuinos libros diabolicis libris, & cœleſtem doctrinam infernalis putei fumo ſuffundere & obfuſcare laboraſtis. Niſi eſtis irretiti telarum veſtrarum retibus, animalia ſtulta, & aues incircumſpectas doloſis laqueis aucupare conati eſtis. Sed non eſt tale, non eſt tale veſtrum commentum, non eſt illius artis vel virtutis Iudaica textura, vt quadrupedem vel auem ſaltem vltimam illaqueare valeat. Non viriles vel muliebres telas orditi eſtis, non viriles vel muliebres perfeciſtis : ſed iuxta veridicum Prophetam, in iam dictis & ſimilibus fabuloſis næniis, aranearum ſolummodo telas texuiſtis. Quæ multo longoque labore compactæ, nimia fragilitate ſui, nullum prẹter Iudæum velut muſcam viliſſimam fallere vel capere potuerunt. Vt ergo huic iam quinto contra vos capitulo tandem finis congruus imponatur, breuiter præcedentia replico. Libris diuinis prius, poſt modum fabuloſis, contra nos agere niſi eſtis. Libris diuinis vos vicimus. Fabuloſos nullius momenti eſſe oſtendimus. Quid igitur reſtat? Hoc ſcilicet, vt fabuloſis abiectis, diuinos ſic intelligatis, vt in eis & ex eis Chriſtum, hoc eſt iuxta vos Meſſiam, non fallacem, ſed veracem : non venturum niſi ad iudicium, ſed eum qui iam venit, qui iam de virgine natiuitate ſua, abſque aliquo peccato in mundo conuerſatione ſua, cœleſti prædicatione ſua, diuinis miraculis ſuis, non vili vt putatis, ſed precioſa morte, reſurrectione, aſcenſione ſua, mundum ad æternam vitam prædeſtinatum redemit, ſaluauit, glorificauit, credatis, adoretis, glorificetis. Credo enim iam vos tantis teſtibus, tantis rationibus ita obrutos, confutatoſque eſſe ipſa veritate : vt nihil vltra repugnare, nihil quærere debeatis.

SANCTI

PETRI MAVRICII DICTI

VENERABILIS ABBATIS CLV-

NIACENSIS IX

EPISTOLA,

DE TRANSLATIONE SVA, QVA FECIT TRANS-

ferri ex Arabico in Latinum, ſectam, ſiue hæreſim Saracenorum, anno MCXLIII.

Singulari veneratione colendo, totis charitatis brachiis amplectendo, indiuiduo cordis noſtri hoſpiti, Domino Bernardo Clareuallis Abbati, frater Petrus humilis Cluniacenſis Abbas, ſalutem, ad quam ſuſpirat, æternam.

Huic ferè ſimilis eſt pars Epiſtolæ XVII. Libri III. eiuſdem Petri Venerabilis.

MITTO vobis, chariſſime, nouam tranſlationem noſtram, contra peſſimam nequã Machumet hæreſim diſputantẽ. Quę nuper dum in Hiſpaniis morarer, meo ſtudio de Arabica verſa eſt in Latinã. Feci autẽ eam transferri à perito vtriuſque linguæ viro magiſtro Petro Toletano. Sed quia lingua Latina non ei adeo familiaris, vel nota erat, vt Arabica, dedi ei coadiutorẽ doctum virum dilectum filium & fratrem Petrum notarium noſtrum, Reuerentiæ veſtræ, vt extimo, bene cognitum. Qui verba Latina impolitè vel cõfusè plerumque ab eo prolata poliens & ordinãs, epiſtolam, imo libellum multis, vt credo, propter ignotarum rerum notitiam perutilem futurum perfecit. Sed & totam impiam ſectam, vitamque neſarij hominis, ac legem, quam Alcoran, id eſt, Collectaneum præceptorum, appellauit, ſibiq. ab Angelo Gabriele de cœlo collatã miſerrimis hominibus perſuaſit : nihilominus ex Arabico ad Latinitatem perduxi, interpretantibus ſcilicet viris vtriuſque linguæ peritis, Roberto Retenenſi de Anglia, qui nunc Papilonenſis Eccleſię Archidiaconus eſt : Hermano quoque Dalmata acutiſſimi, & literati ingenij ſcholaſtico. Quos in Hiſpania circa Hiberum Aſtrologicæ arti ſtudentes inueni, eoſque ad hæc faciendum multo precio conduxi. Fuit autem in hoc opere intentio mea, vt morem illum Patrum ſequerer, quo nullam vnquã ſuorum temporum vel leuiſſimam, vt ſic dicam, hæreſim, ſilendo præterierunt, quin ei totis fidei viribus reſiſterent, & ſcriptis atque diſputationibus eſſe deteſtandam ac damnabilem demonſtrarent. Hæc ergo de hoc prẽcipuo errore errorum, de hac fæce vniuerſarũ hæreſum, in quam omnium diabolicarum ſectarũ, quæ ab ipſo Saluatoris aduentu ortæ ſunt, reliquiæ confluxerunt, facere volui : Vt ſicut eius lethali peſte dimidius pene orbis infectus agnoſcitur, ita quàm execrandus & cõculcandus detecta eius ſtultitia & turpitudine à neſcientibus agnoſcatur. Agnoſcetis ipſi legendo, & ſicut arbitror, vt dignum eſt, deflebitis, per tã nefarias & abiectiſſimas ſordes tantam humani generis partẽ deceptam, & à conditore ſuo per ſpurquiuerit, non tamen quin de eorum errore magna contra eos volumina conderet, omiſit. Sic de reliquis ſui temporis, & non ſui temporis, hæreticis, ſic de Iudæis, ſic de Paganis faciens, non ſolum contra eos ſui temporis homines armauit, ſed etiam ad nos, & ad poſteros omnes maximæ ædificationis & inſtructionis chariſma tranſmiſit. Si igitur reuerentiæ veſtræ in his laborandi Deo adſpirante voluntas fuerit, (nam facultas per eius gratiam deeſſe non poterit) reſcribite, & mittemus librum, quemadmodum miſimus †, vt per os veſtrum ipſius laude repletum, ſpiritui nequitiæ ſpiritus benignus reſpondeat, & Eccleſiæ ſuæ theſauros gazis veſtræ ſapientiæ ſuppleat. †

SVMMVLA QVÆDAM breuis, Contra Hæreſes & ſectam Diabolicæ fraudis Saracenorum, ſiue Iſmahelitarum.

SVMMA totius hæreſis, ac diabolicæ fraudis ſectæ Saracenorum, ſeu Iſmahelitarum, hæc eſt. In primis, primus, & maximus ipſorum execrandus eſt error, quod Trinitatem in vnitate Deitatis negant. Sicque dum in vna diuinitatis eſſentia trium perſonarum numerum non credunt, in vnitate numerum euitantes, dum ternarium numerum, inquam, omnium formarum principium atque finem, ſicque rerum formatarum cauſam & originem atq. terminum non recipiunt, Deum licet ore confitentes, ipſum penitus neſciunt. Ipſi autem deuij, ipſi variabiles, principium varietatis, & alteratis † omnis, videlicet binarium ſolum in vnitate confitentur, ſcilicet ipſam diuinam eſſentiam, & eius animam. Vnde Deum pluraliter loquentem introducit ſuum Alcoran, quo nomine legem ſuam nuncupant. Et interpretatur Alcoran ex Arabico, Collectio præceptorum. Illi autem cæci Deum creatorem patrem eſſe negant : quia ſecundum eos nullus fit pater ſine coitu. Chriſtum itaque licet ex diuino ſpiritu conceptum, Dei filium eſſe non credunt, nec etiam Deum, ſed Prophetam bonum, veraciſſimum, omnis mendacij atq. peccati immunem, Mariæ filium, ſine patre genitum, nunquam mortuum, quia morte non eſt dignus. Imò cum illum Iudæi interficere vellent, de manibus eorum elapſum, aſcendiſſe ad aſtra : ibique nunc in carne viuere in præſentia Creatoris, vſq. ad aduentum Antichriſti. Quem, dum venerit, Chriſtus idem gladio ſuæ virtutis interficiet, & Iudæos reſiduos ad legem ſuam conuertet : Chriſtianos autem, qui iam à longo tempore legem eius atque Euangelium perdiderunt, tum propter eiuſdem diſceſſum, tum etiam propter Apoſtolorum atque diſcipulorum mortem, legem ſuam perfectè docebit. In qua omnes Chriſtiani, ſicut & illi primi diſcipuli, ſaluabuntur. Cum quibus ſimul & omnibus creaturis, Seraphim, quem ipſi dicunt Archangelum vnum, ſonante buccina, morietur & ipſe Chriſtus : poſtea reſurrecturus cũ cæteris, & ad iudicium ſuos ducturus, eiſque auxiliaturus, ſed nequaquam iudicaturus. Deus enim ſolus iudicabit : Prophetæ vero & legati ſinguli cũ ſuis, & pro ſuis, interceſſores aderunt, & auxiliatores. Sic enim docuit eos miſerrimus atque impiiſſimus Machumet, qui omnia Sacramẽta Chriſtianæ pietatis, quibus maximè homines ſaluãtur, abnegans, iam penè tertiam humani generis partem, neſcimus quo Dei iudicio, inauditis fabularum deliramentis diabolo & morti æternæ contradidit. De quo, quis fuerit, & quid docuerit, propter eos qui librum iſtum lecturi ſunt, vt ſcilicet quod legerint, melius intelligant, & quàm deteſtabilis tam vita quàm doctrina ipſius extiterint, ſciant, dicendum videtur. Putant etiam quidam hunc Nicolaum illum, vnum ex ſeptem diaconibus primis extitiſſe, & Nicolaitarum ab eo dictorum ſectam, quæ & in Apocalypſi Ioannis arguitur, hanc modernorum Saracenorum legem exiſtere. Somniant & alij alios, & ſicut lectionis incurioſi, & rerum geſtarũ ignari, ſicut & in aliis caſibus falſa quælibet opinantur. Fuit autem iſte, ſicut etiam Chronica ab Anaſtaſio Romanæ Eccleſię Bibliothecario de Greco in Latinum tranſlata apertiſſimè narrat, tempore Imperatoris Heraclij, paulo poſt tempora magni & primi Gregorij Romani Pontificis, ante annos quingentos ferè & quinquaginta, Arabs natione, vilis genere, antiquæ primum idololatriæ cultor, ſicut & alij Arabes tunc adhuc erant, ineruditus, nullarum penè litterarum. Strenuus in ſingularibus, & calliditate multa, de ignobili & egeno in diuitem & famoſum prouectus. Hic paulatim creſcendo, & contiguos quoſque ac maxime ſanguinis propinquos inſidiis, rapinis, incurſionibus frequenter inſiſtẽdo : quos poterat furtim, quos poterat publicè occidendo, terrorem ſui auxit. Et ſæpe in cõgreſſionibus factus ſuperior, ad regnũ ſuæ gentis aſpirare cœpit. Cumque vniuerſis pari modo reſiſtentibus, eiuſque ignobilitatem contemnentibus, videret ſe hac via non poſſe cõſequi quod ſperabat : quia vi gladij non potuit, religionis velamine, & diuini Prophetæ nomine, Rex fieri attentauit. Et quia inter barbaros barbarus, inter idololatras & ipſe idololatra habitabat, atque inter illos, quos, vt pote præ cunctis gentibus, tam diuinæ quàm humanæ legis expertes & ignaros, faciles ad ſeducendum eſſe nouerat, conceptæ iniquitati dare operã cœpit. Et quoniam Prophetas Dei magnos fuiſſe homines audierat, Prophetã eius ſe eſſe dicens, vt aliquid boni ſimularet, ex parte illos ab idololatria, nõ tamen ad Deum vnum, ſed ad ſuæ, quam parturire iam cœperat, hæreſis ſallaciam, traducere conabatur. Cum interim iudicio illius, qui terribilis in conſiliis dicitur ſuper filios hominum, & qui miſeretur cui vult, & quem vult indurat, dedit Satan ſucceſſum errori, & Sergium Monachum hæretici Neſtorij ſectatorem ab Eccleſia expulſum ad partes illas Arabiæ trãſmiſit, & Monachum hæreticum pſeudoprophetæ coniunxit. Itaque Sergius coniunctus Machumet, quod ei deerat, ſuppleuit, & ſcripturas ſacras tam veteris Teſtamenti quàm noui, ſecundum magiſtri ſui Neſtorij intellectum, qui Saluatorem noſtrum Deum eſſe negabat, partim prout ſibi viſum eſt, ei exponẽs, ſimulque apocryphorum fabulis eum pleniſſimè imbuens, Chriſtianum Neſtorianum effecit. Et vt tota iniquitatis plenitudo in Machumet conflueret, & nihil ei ad perditionem ſui vel aliorum deeſſet, adiuncti ſunt Iudæi hæretico. Et ne verus Chriſtianus fieret, doloſè præcauentes homini nouis rebus inhianti, non ſcripturarum veritatem, ſed fabulas ſuas, quibus nunc vſque abundat Machumet, Iudæi inſibilant. Sic ab optimis doctoribus Iudæis & hæreticis Machumet inſtructus, Alcoran ſuum condidit, & tam ex fabulis Iudaicis, quàm ex hæreticorum næniis confectam nefariam ſcripturam barbaro illo ſuo modo contexuit.

† alteritatis.

Apoc. 2.

Rom. 11.

Quod paulatim per tomos à Gabriele, cuius iam nomen ex ſacra Scriptura cognouerat, ſibi allatū mentitus, gentem Deum ignorantem lethali hauſtu infecit, & more talium, oram calicis melle liniens, ſubſequente mortifero veneno, animas & corpora gentis miſeræ, proh dolor! interemit. Sic plane ille impius fecit, quando & Chriſtianam & Iudaicam legem collaudans, neutram tamen tenendam eſſe confirmans, propriando †, & repropriauit. Inde eſt quod Moyſem optimum Prophetam fuiſſe, Chriſtum Deum maiorem omnibus extitiſſe confirmat, natum de Virgine prædicat, Nuncium Dei, Verbum Dei, Spiritum Dei fatetur : nec Nuncium, Verbum, aut Spiritum, vt nos, aut intelligit, aut fatetur. Filium Dei dici, aut credi, prorſus deridet. Et de humanę generationis ſimilitudine vaccinus homo filij Dei æternam natiuitatem metiens, vel gignere, vel generari Deum potuiſſe, quanto poteſt niſu, denegat, & ſubſannat. Reſurrectionem carnis ſæpe replicādo adſtruit. Iudicium eſſe in fine ſeculi nō à Chriſto, ſed à Deo exercendum eſſe non negat. Illi tamen iudicio Chriſtum, vt omnium poſt Deum maximum, ac ſeipſum, ac gentis ſuæ præſidium affuturum, væſanit. Inferni tormenta, qualia ſibi libuit, & qualia adinuenire magnum pſeudoprophetam decuit, deſcribit. Paradiſum non ſocietatis Angelicæ, nec viſionis diuinæ, nec ſummi illius boni, quod nec oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis aſcēdit : ſed verè talem, qualem caro & ſanguis, immò fæx carnis & ſanguinis cōcupiſcebat, qualemque ſibi parari optabat, depinxit. Ibi carnium & omnigenorum fructuum eſum, ibi lactis & mellis riuulos, & aquarū ſplendentium, ibi pulcherrimarum virginū & mulierum amplexus, & luxus, in quib. tota eius paradiſus finitur, ſectatoribus ſuis promittit. Inter iſta omnes pene antiquarum hæreſum fæces, quas diabolo imbuente ſorbuerat, reuomens, cum Sabellio Trinitatem abnegat : cum ſuo Neſtorio Chriſti diuinitatem abiicit, cum Manichæo mortem Domini diffitetur, licet regreſſum eius non neget ad cælos. His & ſimilibus non acquiſitionis, ſed perditionis, populum imbuens, à Deo pleniſſimè auertit. Et ne Euangelicus ſermo vltra in eis poſſit habere locum, velut omnia quæ ſunt Euangelij & Chriſti ſciētibus, cordis eorum aditum ferreo impietatis obice obturauit. Circumciſionē inſuper velut ab Iſmahele gentis illius primo ſumptam, tenendam eſſe docuit. Et ſuper hęc omnia, quo magis ſibi allicere carnales mentes hominum poſſet, gulæ ac libidini fræna laxauit, & ipſe ſimul decem & octo vxores habens, atque multorum aliorum vxores, velut ex reſponſo diuino, adulterans, maiorem ſibi, velut exemplo prophetico, numerum perditorum adiunxit. Et vt non ex toto inhoneſtus proderetur, ſtudium eleemoſynarum & quædam miſericordiæ opera cōmendat, orationes collaudat. Et ſic vndiq. monſtruoſus, vt ille ait, humano capiti ceruicem equinam & plumas auium copulat. Qui quoniam ſuadente iam dicto Monacho, ac præfatis Iudæis, idololatriam ex toto & reliquit, & relinquendam quibus potuit perſuaſit, atque vnum Deum, Deorum multiplicitate relicta, colendum eſſe prædicauit, hominibus agreſtibus & imperitis inaudita dicere viſus eſt. Et quia rationi eorum hæc prædicatio concordabat, Propheta Dei primo ab eis creditur. Dehinc proceſſu tem-

· probando
probus
probauit.

Horatius in arte poetica.

poris & erroris in Regem ab eis, quod concupierat, ſublimatus eſt. Sic bona malis permiſcens, vera falſis confundens, erroris ſemina ſeuit, & ſuo partim tempore, partim & maximè poſt ſuum tēpus ſegetem nefariam igne æterno concremandam produxit. Nam ſtatim Romano langueſcēte, imò penè deficiente imperio, permittēte eo per quem Reges regnant, Arabum vel Sarracenorum hac peſte infectorum ſurrexit principatus. Atque vi armata, maximas Aſiæ partes, cum tota Africa, ac partem Hiſpaniæ paulatim occupans, in ſubiectos ſicut imperium, ſic & errorem transfudit. Hos licet hæreticos nominem, quia aliqua nobiſcum credunt, in pluribus à nobis diſſentiunt : fortaſſis rectius paganos aut ethnicos, quia plus eſt, nominarem. Quia quamuis de Domino vera aliqua dicant, plura tamen falſa prędicant, nec baptiſmati, ſacrificio pœnitentiæ, vel alicui Chriſtiano ſacramento, quod numquam vllus, præter hos hæreticos fecit, communicant. Summa vero huius hæreſis intentio eſt, vt Chriſtus Dominus, neque Deus, neque Dei filius eſſe credatur : ſed licet magnus, Deoque dilectus, homo tamen purus, & vir quidem ſapiens, & Propheta maximus. Quæ quidem olim diaboli machinatione concepta, primo per Arrium ſeminata, deinde per iſtum Satanam, ſcilicet Machumet, prouecta, per Antichriſtum vero ex toto ſecundum diabolicam intentionem complebitur. Cum etiam dicat beatus Hilarius, Antichriſti originē in Arrio extitiſſe. Dicit quod ille cœpit, vnum † filium Dei Chriſtum eſſe negando, & creaturam eſſe dicendo : Antichriſtus tandem nullo modo illum Deum, vel Dei filium, ſed nec etiam bonum hominem ſuiſſe aſſerendo conſummaturus eſt. Merito impiiſſimus Machumet inter vtrumque medius, à diabolo prouiſus ac præparatus eſſe videtur, qui & Arrij quodammodo ſupplementū, & Antichriſti peiora dicturi apud infidelium mentes maximum fieret nutrimentum. Nihil quippe ita contrarium humani generis inimico, ſicut fides incarnati Dei : per quem præcipuè ad pietatem excitamur, ex Sacramentis cæleſtibus renouati, Spiritus ſancti gratia operante, illuc, vnde nos deieciſſe gloriabatur, ad viſionem ſcilicet Regis & patriæ noſtræ ipſo Rege, & conditore noſtro Deo ad noſtrum exilium deſcendente, noſque ad ſe meritum reuocante, iterum redire ſperamus. Hanc pietatis & diuinæ diſpenſationis finem pariter & amorem, ſimpliciter ab initio in cordibus hominum molitur extinguere. Hanc etiam in principio adhuc naſcentis Eccleſiæ, ſi tunc permittetur, ſubtilitate verſutiſſima, & penè hoc eodem modo quo poſtea gentem iſtam infeliciſſimam ſeducere permiſſus eſt, eradicare tentauit. Dicit etiam beatus Auguſtinus Porphyrium Philoſophum poſtquam à Chriſtianitate miſerabiliter apoſtatauit, hoc in libris ſuis, quos aduerſus Chriſtianos edidit, retuliſſe, quod ſcilicet oracula Deorum conſuluerit, & de Chriſto, quid eſſet, interrogauerit. Reſponſum vero à dæmonibus fuiſſe, quod Chriſtus quidem bonus vir fuerit, ſed diſcipulos eius grauiter peccaſſe, qui ei diuinitatem aſcribentes, rem, quam ipſe de ſe non dixerat, confinxiſſent. Quæ ſententia pene iiſdem verbis in iſtis fabulis inuenitur ſæpiſſimè. Quanta autem hæc diaboli ſubtilitas extitit, vt de Chriſto aliquid boni diceret ? de quo ſi ex toto malè dixiſſet, nullatenus iam

† *Verū*, vel, *Verbum*.

ſibi credi ſciebat, non curans quicquid Chriſtus A putaretur, dūmodo diuinitas, quæ maximè ſaluat homines, in illo non crederetur. Si quis plenius vult intelligere, legat xviij. librum eiuſdem Patris Auguſtini, & xix. de Ciuitate Dei, & j. de Conſenſu Euangeliſtarum. Ibi enim, ſi boni ac ſtudioſi ingenij eſt, coniiciet pro certo, & quid diabolus tūc machinatus ſit facere, ſed non permiſſus : & quid tandem occulto iudicio permittente, in hac ſola miſerrima gente fecerit relaxatus. Nullo enim modo tales fabulas, quales hìc ſcriptæ ſequuntur, aliquis mortalium, niſi diabolo præſentialiter cooperāte fingere potuiſſe. Per quas poſt multa ridicula, & inſaniſſima deliramenta, hìc præcipuè omni modo Satanas intendit perficere, ne Chri- B ſtus Dominus Dei filius, & verus Deus humani generis eſſe conditor & redēptor credatur. Et hìc eſt verè, quod per Porphyrium tunc perſuadere voluit, ſed per Dei miſericordiam ab Eccleſia eo adhuc tempore Spiritus ſancti feruente primitiis exſufflatus, tandem miſerrimo homine iſto Machumet, & vt fertur à multis, arreptitio & cadente, quaſi inſtrumēto & organo ſibi aptiſſimo vſus, proh dolor ! gentem maximam, & quæ iam penè dimidia pars mūdi reputari poteſt, ſecum in æternam perditionem demerſit. Quod quare iſti permiſſum ſit, ille ſolus nouit, cui nemo poteſt dicere, Cur ita facis ? & qui de multis vocatis paucos electos eſſe dixit. Vnde ego magis eligerem con- C tremiſcere, quam diſputare. Iſta breuiter prænotaui, vt qui legerit, intelligat. Et ſi talis eſt, qui cōtra totam hęreſim iſtam ſcribere & velit & poſſit, cum quali hoſte pugnaturus ſit, agnoſcat. Erit fortaue adhuc, cuius ſpiritum Dominus ſuſcitabit, vt Eccleſiam Dei à magna, quam indè patitur, ignominia, liberet. Quia ſcilicet cùm omnes ſiue antiquas, ſiue modernas hæreſes vſque ad noſtra tēpora reſpondendo cōfutauerit, huic ſoli, quæ ſuper omnes alias tam in corporibus quàm in animabus infinitam humani generis, ruinā dedit, non ſolum nihil reſpondit, ſed nec quid tanta peſtis eſſet, aut vnde proceſſerit, inquirere ſaltem vel tenuiter ſtuduit. Nam & hæc tota cauſa fuit, qua ego Petrus ſanctæ Cluniacenſis Eccleſiæ mi- D nimus Abbas, cùm in Hiſpaniis pro viſitatione locorum noſtrorū, quæ ibi ſunt, demorarer, magno ſtudio & impenſis totam impiam ſectam, eiuſque peſſimi inuentoris execrabilem vitam de Arabico in Latinum transferri, ac denudatam ad noſtrorū notitiam venire feci ; vt quàm ſuſpecta & friuola hæreſis eſſet, ſciretur, & aliquis Dei ſeruus ad eam ſcripto refellendam ſancto inflammante Spiritu incitaretur. Quod quia, proh dolor! iam penè huiuſmodi ſtudiorum ſanctorum vbique in Eccleſia tepefacto feruore, non eſt qui faciat : (expectaui enim diu, & non fuit, qui aperiret os, & zelo ſan- E ctæ Chriſtianitatis moueret pennam, & ganniret) ego ipſe, ſaltem ſi magnæ occupationes meæ permiſerint, quandoque id aggredi, Domino adiuuante, propoſui. Simpliciter tamen, à quocumque altero melius, quam à me deterius, hæc fieri, gratum haberem.

ROBERTI RETENENSIS

Præfatio in libro Legis Sarracenorum, quam Alcoran vocant, à ſe tranſlato.

Ad Domnum PETRVM Abbatem Cluniacenſem.

Domino ſuo Petro diuino inſtinctu Cluniacenſi Abbati, Robertus Retenenſis ſuorum minimus in Deo perfectè gaudere.

VBI ſæpius, atque ſerio †, percepi, qualiter, quantumue tuus animus ſolius & totius boni ſtudioſus, ſitiuit ſterilem paludem Sarracenæ ſectæ nondum viſæ fertilem efficere, ſuumque puteum exhaurire, propugnaculaque prorſus diruere : ego peditis tantum officio præuij functus, vias & aditus diligentiſſimè patefeci. Quis enim greſſum dilatabit ? Quis non citiſſimè curret, vt hoſtis errorem, ipſumque victum, ſemetipſum autem tenere ſententiam vbique firmam atque victricem agnoſcat ? Latinitas tamen omnis hucvſque non dicam perniciosis incommodis ignorantia, negligentiave preſſa, ſuorum hoſtium cauſam & ignorare, & non depellere paſſa eſt. Tua vero peruigil prouidentia, ſanctiſſimos, & præelectos Eccleſiæ Doctores ſemper aſpiciens, hoc nullatenus uoluit. Cum illum itaq. Patrem atque doctorem, cuius omnis hæreditas omni pro ſua facultate venalis ſtatuitur, vt diſcipulus atque filius imiteris : nuſquam alias reflexus, ſperaui me, licet omnium tuorum minimum, tuam gratiam promereri poſſe, ſi mundani ſomnij, militiæque voto poſtpoſito, tuis ſtudioſè nutibus inuigilarem. Vnde quāquam te velut alumnum, & hæredem ſapientiæ cohors ſapientiū circumflua cōſtipet, ſuas manus tuis nutibus benignè conferens, quorum conuētu me minimè dignum adhuc ſentio, veſtrum tamen munuſculum, puteum prēſignatum pandens, ſaltē ſemel nō obliquè tuus perſpicax intuitus, quæſo, dignetur aſpicere. Quanquā enim in effragili fulcitū ingeniolo plura prēceſſerunt incōmoda, tum hinc eloquij penuria, illinc ſ ietiæ tenuitas, tū id quod ad nil agendū eſt efficacius, ſecordiæ videlicet, negligentiæq. mater deſperatio multiplex ob trāſlationis noſtræ vilem & diſſolubile, ac incompaginatā materiam, pro ſui modo prorſus, Arabico tantū ſemoto velamine, tuæ maieſtati præbēdam, non minus tamen obnixè tuum obſequium agreſſus ſum : confiſus nil effectu quaſſari, quò tuum votum igne diuino plenum adſpirat. Lapides igitur & ligna, vt tuum deinde pulcherrimum & commodiſſimum ædificium coagmentatum, & indiſſolubile ſurgat, nil excerpens, nil ſenſibiliter, niſi propter intelligentiam tantum, alterans, attuli : Machometique fumum, ad ipſius tuis follibus extinctum, & puteum ad illius exhauſtum tuo vaſe, igniſq. veſtri tuo ventilabro fomentum atque feruorem, noſtriq. fontis eductu tuo diſcurſum, patefeci. Ius igitur exigit, vt hoſtiū

† *ferò.*

caſtrum, imò caueam delendo, puteum exſiccando, cùm tu ſis dextra mundi pars optima, cos religionis acutiſſima, charitatis manus largiflua, tuorum munimen corrobores, tela diligenter acuas, fontemque ſuum fortius emanare, ſuæque charitatis vallum protenſius atque capacius efficias. Si quis me vilitatis & incompoſitionis rerum atque verborum arguat, licèt iuſtè forſan; obſecro tamen, vt ceſſet, ſciens meum nunquam hîc fuiſſe propoſitum, floribus venenum tegere, remque vilem & abiiciendam deaurare. Quod & animi tui lux admirabilis, mira facundia pollens, manu fortiſſima vigens, mihi inde ſæpius & ſtudioſe deliberanti, ſummatimque dicere volenti clarificauit. Lex tamen iſta, licet lethifera multis in locis, maximum teſtimonium, argumentumque firmiſ- A ſimum ſanctitatis & excellentiæ noſtræ legis, videtibus & electis præbet. Iſtud quidem tuam minime latuit ſapientiam, quæ me compulit interim Aſtronomiæ Geometriæque ſtudium meũ principale prætermittere. Sed ne procœmium faſtidium generet ipſi finem impono, tibique cœleſti, cœlum omne penetranti, cœleſte munus voueo, quod integritatem in ſe ſcientiæ complectitur. Quæ ſecundum numerum, & proportionem, atque menſuram, cœleſtes circulos omnes, & eorum quantitates, & ordines, & habitudines, demum ſtellarum motus omnimodos, & earumdem effectus atque naturas, & huiuſmodi cætera diligentiſſimè diligentibus aperit, nunc probabilibus, nonnumquam neceſſariis argumentis innitens.

Totam ipſam Alcorani Tranſlationem hic attexere, ſuperfluum. Confutauit eam & ipſe Petrus Venerabilis Libris quinque; quos, quia necdum, licet diligenter quæſiti, reperiri potuerunt, Lector hîc etiam deſiderabit.

SANCTI

PETRI MAVRICII DICTI

VENERABILIS ABBATIS CLVNIACENSIS IX

EPISTOLA, SIVE TRACTATVS,

ADVERSVS PETROBRVSIANOS HÆRETICOS.

PRÆFATIO.

Dominis & Patribus, Magiſtris Eccleſiæ Dei, Arelatenſi, Ebredunenſi Archiepiſcopis, Dienſi, & Wapicenſi, Epiſcopis, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, Salutem & obſequium. D

SCripsi nuper Epiſtolam reuerentiæ veſtræ, contra hæreſes Petri de Bruis diſputantem, ſed innumeris & magnis negotiis à dictando animum, à ſcribendo ſtylum retardantibus, huc vſque mittere diſtuli. Mitto nunc tandem eam prudentiæ veſtræ, vt per vos hæreticis, contra quos ſcripta eſt, & etiam Catholicis, quibus forſitan prodeſſe poterit, innoteſcat. Vobis eam mitto, quoniam in partibus veſtris, aut circa eaſdem, ſtulta illa & impia hæreſis more pe- E ſtis validæ multos interfecit, plures infecit, ſed gratia Dei concitante & adiuuante ſtudia veſtra, à veſtris regionibus ſeſe paululum remouit. Migrauit tamen, ſicut audiui, ad loca ſatis vobis cõtigua, & à Septimania veſtra, vobis perſequentibus, expulſa, in Prouincia Nouempopulana, quæ vulgo Gaſconia vocatur, & in partibus ei adiacentibus, ſibi foueas præparauit. In quibus nunc ſe timore occultans, nunc de ipſis audacia aſſumpta prodiens, quos poteſt decipit, quos poteſt corrumpit, & nunc iſtis, nunc illis, lethalia venena propinat. Veſtrum eſt igitur, ad quos præcipuè tam ex officio, quam ex ſingulari ſcientia in partibus illis cura Eccleſiæ Dei ſpectat, & quibus ipſa velut fortibus columnis maximè innititur: veſtrum eſt, inquam, & à locis illis, in quibus ſe latibula inueniſſe gaudet, & prædicatione, & etiam ſi neceſſe fuerit, vi armata per laicos exturbare. Sed quia maiorem operam eos conuertendi quam exterminandi, adhibere Chriſtianam charitatem decet, proferatur eis auctoritas, adhibeatur & ratio, vt ſi Chriſtiani permanere volunt, auctoritati: ſi homines, rationi cedere compellantur. Proderit eis fortaſſis ad iſta, ſi attendere voluerint, ea, quam vobis contra ipſorum errores ſcripſi, Epiſtola, & ſi contentioſi & pertinaces eſſe nolunt, fortaſſis ea ſtudioſe perlecta, licet valde deſipuerint, à tanti erroris ſtultitia reſipiſcere poterũt. Quod ſi in reprobum ſenſum dati fuerint, & magis deſipere quam ſapere, perire quam ſaluari, mori quam viuere elegerint, ſatisfaciet forſitan lecta Epiſtola occultis aliquorum Catholicorum cogitatibus, & mentes eorum aut ab ignoto hominibus fidei languore ſanare, aut contra eos, quorum lingua à Propheta gladius acutus dicitur, præmunire poterit. Hoc enim quod in vltimo poſui, maior mihi fuit cauſa ſcribendi, vt & ſi hæreticis ſcriptura illa prodeſſe non poſſet, Eccleſiæ tamen Dei aliquibus vtilitatibus inſeruiret. Nam iſtud, ſicut ſapiẽtiæ veſtræ notum eſt, per retroacta ſecula ſemper facere conſueuit, vt de tot tantiſque hæreſum varietatibus, quæ eius ſynceritatem frequenter fermentare conatæ ſunt, nullam vnquam ſilentio *Pſal.* 56.

præteriret, ſed ad cautelam ſui, & ad perpetuam omnium inſtructionem auctoritatibus ſacris & etiam rationibus, omnium hæreticorum blaſphemias expurgaret. Quod ego, licet de minimis corporis Chriſti, hoc eſt, eius Eccleſiæ membris, iſta ſcribendo facere niſus ſum, vt quod ſcripſi, hæreticis, ſi fieri poſſet, prodeſſet : Catholicos, in quorum manus incideret, contra nefandum dogma vel ſimilia, cautiores redderet. Et quia prima erronei dogmatis ſemina à Petro de Bruis per viginti fere annos ſata & aucta, quinque præcipua & venenata virgulta produxerunt, contra illa maxime, vt potui, egi, vt circa ea ſe animus & verba intentius occuparent, in quibus maior fidei læſio, maius monſtrabat eſſe periculum. Vnde quoniam opus ipſum diffuſius eſt, nec vobis circa plurima Eccleſiæ negotia occupatis, longum forte legendi ſpatium datur : breuiter capitula illa replico, & contra quos errores lōga illa illius Epiſtolæ ſeries agat, oſtendo.

Primum hæreticorum Capitulum, negat paruulos infra intelligibilē ętatem conſtitutos, Chriſti baptiſmate poſſe ſaluari, nec alienam fidē poſſe illis prodeſſe, qui ſua vti non poſſunt, quoniam iuxta eos, non aliena fides, ſed propria cum baptiſmate ſaluat, Domino dicente, *Qui crediderit & baptizatus fuerit, ſaluus erit. Qui vero non crediderit, condemnabitur.* *Marc. vlt.*

Secūdum Capitulum dicit, templorum vel Eccleſiarum fabricam fieri non debere, factas inſuper ſubrui oportere, nec eſſe neceſſaria Chriſtianis ſacra loca ad orandum, quoniam æquè in taberna & in Eccleſia, in foro & in templo, ante altare vel ante ſtabulum inuocatus Deus audit, & eos qui merentur exaudit.

Tertium Capitulum, cruces ſacras confringi præcipit, & ſuccendi, quia ſpecies illa vel inſtrumentum, quo Chriſtus tam dirè tortus, tam crudeliter occiſus eſt, non adoratione, nō veneratione, vel aliqua ſupplicatione digna eſt, ſed ad vltionem tormentorum & mortis eius, omni dedecore dehoneſtanda, gladiis concidenda, ignibus ſuccendenda eſt.

Quartum Capitulum non ſolum veritatē corporis & ſanguinis Domini quotidie & continuè per ſacramentum in Eccleſia oblatum negat, ſed omnino illud nihil eſſe, neque Deo offerri debere decernit.

Quintum Capitulum ſacrificia, orationes, eleemoſynas, & reliqua bona pro defunctis fidelibus à viuis fidelibus facta, deridet, nec ea aliquem mortuorum vel in modico poſſe iuuare affirmat. His quinque Capitulis, prout Deus dedit, in illa ſanctitati veſtræ à me miſſa Epiſtola reſpondi : & qualiter perfidorum impietas, aut conuerteretur, aut confunderetur, & etiam piorum credulitas firmaretur, vtcumque ſategi.

Sed poſt rogum Petri de Bruis, quo apud ſanctum Ægidium zelus fidelium flammas Dominicæ Crucis ab eo ſuccenſas, eum concremando vltus eſt, poſtquam plane impius ille de igne ad ignem, de tranſeunte ad æternum, tranſitum fecit, hæres nequitiæ eius Heinricus cum neſcio quibus aliis doctrinam diabolicam non quidem emendauit, ſed immutauit, & ſicut nuper in Tomo, qui ab ore eius exceptus dicebatur, ſcriptum vidi, non quinque tantum, ſed plura Capitula edidit. Contra quæ animus accenditur rurſus agere, & verbis dæmonicis, diuinis ſermonibus obuiare. Sed quia eum ita ſentire vel prædicare nondum mihi plene fides facta eſt, differo reſponſionem, quouſque & horum quæ dicuntur, indubiam habeam certitudinem. Quod ſi forte inde per cautæ inquiſitionis veſtræ ſapientiam certificari mererer, darē quam poſſem operam, vt mortis calix, quem miſerrimi hominum cōſimilibus miſeris propinant, qui iam ex aliqua parte exhauſtus eſt, per innouatas reſpōſiones omnino reſiduis fæcibus exhaurirerur. Interim, ſi placet, Epiſtolam ad vtilitatem legētium editam, & per vos his quibus neceſſe fuerit tradēdam, ſicut tempus & locus ſe obtulerit, notam facere, vt ſicut dixi, aut aliquos hæreticorum, contra quos ſcripta eſt, corrigere, aut Catholicos, pro quibus ſcripta eſt, in his & ſimilibus, cautiores reddere valeat. Si cui vero eam tranſcribere placuerit, hanc etiam minorem Epiſtolam loco Præfationis anteponere non omittat, quia in hac totius illius magni operis & cauſa & materia breuiter indicantur.

INCIPIT EPISTOLA.

Præclaris & in Chriſti corpore plurimum honorandis Dei Sacerdotibus, Guillelmo Ebredunenſi, Vldrico Dienſi, Guillelmo Wapincenſi, Frater Petrus humilis Cluniacenſium Abbas, ſalutem.

OVONIAM inter omnes totius Prouinciæ Septimaniæ, ſeu Alpium maritimarū Epiſcopos, religione, ſcientia, eruditione, ac paſtorali ſollicitudine, diuina diſpoſitio ſpecialiter per vos Pontificale cacumen exornat : inſedit animo reuerentiā veſtram & ſingulari prę cæteris ſemper affectu excolere, & motus animi mei vobis familiarius aperire. Moueri me nullo temporaliū rerū commodo, nullo ad præſens incommodo ſuſpicemini, ſed illam motus huius totam cauſam eſſe ſciatis, quæ & vos ſæpenumero mouit, & propter quam veſtra paſtoralis ſollicitudo non parum hactenus laborauit. Vnde gratias Deo, qui laborem veſtrum non omnino irritum fecit, ſed ſicut ipſa rerum experientia docet, inimicos fidei Chriſtianæ, & idcirco hoſtes ſalutis humanæ, veſtris ſudoribus pene deleuit. Pene, inquam, deleuit, quoniam nuper per diœceſes veſtras iter faciens, ſicut ex plurima parte erroneum dogma cum ſuis auctoribus à Prouinciis illis expulſum reperi, ita nōnullas eius reliquias, in multis, ſed occultis, non tam defenſoribus quam ſuſurratoribus inueni. Inueni cōtritum colubri caput, victrici rurſum calcaneo inſidiari, & nefandum guttur in necem hominum reparata venena frequentibus ſibilis præſagari. Quod in talibus exercitatis animis veſtris non eſt aliquatenus contemnendum, quia multo citius rebus peſſimis quam optimis incrementa ſuccedunt, longe facilius & feracius zizania diaboli quam triticum Dei in eius agro ſeſe dilatat. Nec quia ſemel deuictus creditur, velut nil vltra auſurus hoſtis pertinax contemnatur : quoniam ſecundum Poetam, Victorem à victo ſuperari ſæpe videmus, & febrem diuturno medicorum labore ab ipſis medullis excluſam, acrius irrepſiſſe, & plerumque animam extorſiſſe, parua languentis ſeu medentis incuria, ſæpius experti ſumus. Opor-

tet quidem, quod non docens, sed consulens dico, aduersus multiformes luporum insidias pastoralem oculum vigilare, & ne in aliquo grex Dominicus lædatur, irrequieto studio satagere. Sed longè studiosius morsus ille ab ouili Christi est repellendus, multo vehementius dens ille belluinus pastorali baculo conterendus, qui oues eius nō quærit laniare, sed iugulare, non crus frangere, sed strāgulare. Hæc est illa non qualiscumque læsura, sed ipsius totius salutis iactura, quam illi præ aliis incurrunt, qui ab itinere rectæ fidei aberrantes, per deuia errorum in barathrum profundæ perditionis ruunt. Si res agitur de adulterio, si de furto, si de periurio, si de fraude, si de homicidio, si certe de quolibet alio crimine lis exorta fuerit, fide integra permanente, ad vitam aditus per eam patebit. Nam si secundum scripturam iustus ex fide viuit, peccator ad vitam per fidem redibit. Nec obesse illi poterunt quantalibet susceptа vulnera, cui vita fidei, quæ per dilectionem operatur, fuerit reseruata. Inde vulneratus à latronibus curari potuit, quia non ex toto mortuus, sed post vulnera peccatorum, fidei vita viuus remansit. Qui si & fidem cum operibus perdidisset, curationis spes vlterius nulla fuisset. Noui equidem quod & infidelis etiam post apostasiam sæpe fidem resumit, sed dum infidelis permanet, quo post pericula recurrat, non habet. Hinc filij Edom Hierusalem persequentes, dicunt. *Exinanite, exinanite, vsque ad fundamentum in ea*. Exinanitur enim vas quodlibet liquore suo, sed non vsque ad fundamentum, quando peccator quilibet, etsi malis superuenientibus, bonis prioribus diminuitur, vsque ad fundamentum tamen fidei non vacuatur. Quod si & illud exhauritur votis iam hostilibus adimpletis, immundis spiritibus, Deo prorsus Hierusalem vacuata repletur. Liberet in laude fidei diutius immorari, vt & maxima eius vtilitas, & pessima ei detrahentium impietas clarius eluceret, vt quanto ea laudabilior, tanto ei contradicens hæreticus damnabilior appareret. Sed quia scripturarum campi eius vbique floribus respersi sunt, reprimendus est stylus, ne si in superfluis moratus fuèrit, ad necessaria tardus veniat. Superfluam vero idcirco dixi de laude fidei disputationem, quia quod omnibus pene fidelibus notum est, velut de re ignota diutius tractare superfluum est. Quis enim tam surdus vt non audierit ? quis tam lethargicus vt non meminerit, Christum in Euangelio frequentibus fidem laudibus extollentem, & pene assidue, infirmis peccatoribus, ac singulis dicentem, *Fides tua te saluum fecit* ? & discipulis, *Si habueritis fidem, dicetis monti, transi, & transiet*. & iterum, *habete fidem*. dicitur & Petro. *Modicæ fidei, quare dubitasti* ? &, *qui non credit, iam iudicatus est*. &, *qui credit in me, opera quæ ego facio & ipse faciet, & maiora horum ipse faciet*. Quis literatus non à puero audiuit Apostolum clamantem, *Sine fide impossibile est placere Deo* ? Et Psalmistam, *Omnia opera eius in fide* ? Et Esaiam, *Si non credideritis, non permanebitis* ? Quis tonitrua Apostoli ad Hebræos obturata aure transire potuit ? quibus fide testimonium consequutos fuisse senes, fide aptata esse secula verbo Dei, fide plurimam hostiā Abel quam Cain obtulisse, fide Enoch translatum ne videret mortem, fide Noë respōso accepto de his quæ adhuc non videbantur, aptasse arcam in salutem domus suæ, fide Abraham obedisse & Isaac obtulisse cum tentaretur, & vniuersos quicunque fuerunt ab initio seculi vsque ad tempus gratiæ sanctos, per fidem deuicisse regna, operatos iustitiam, adeptos repromissiones, copiosissimè narrat. Quosdam vero ex ipsis fide obturasse ora leonum, extinxisse impetum ignis, effugasse aciē gladij, conualuisse de infirmitate, fortes factos in bello, alios ludibria & verbera, vincula & carceres expertos, lapidatos, sectos, tentatos, in occisione gladij mortuos, alios circuisse in melotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiatos, afflictos, & reliqua. Post quæ omnia ita laudem fidei concludit. *Et hi*, ait, *omnes testimonio fidei probati non acceperunt repromissiones, Deo pro nobis aliquid melius prouidente ne sine nobis consummarentur*. Et post quædam. *Curramus* inquit, *propositū iter, aspicientes in auctorem fidei & consummatorem Iesum*. Hæc breuiter venerandi Patres & Sacerdotes Domini, de sacræ fidei laude atque profectu, non tam explicaui quam commemoraui, vt ex paucis istis plurima doctis mentibus vestris occurrant, & quantum malum tanto bono neglecto sequatur, aduertant. Quod vos iam plus nimio expertos esse, nullum fere occidui orbis angulum latet : quando ad iniuriā diuinitatis & contemptum sacræ legis, nouo & apud Christicolas inaudito scelere, in partibus vestris populi rebaptizati, Ecclesiæ prophanatæ, altaria suffossa, cruces succensæ, die ipso passionis dominicæ publicè carnes comestæ, sacerdotes flagellati, monachi incarcerati, & ad ducendas vxores terroribus sunt ac tormētis compulsi. Et harum quidem pestium capita, tam diuino auxilio quam Catholicorum Principum adiutorio à vestris regionibus exturbastis : sed superstunt, vt iam dixi, membra, lethifero adhuc, sicut ipse nuper sensi, veneno infecta, ad quæ curanda Dei est misericordia inuocanda, & vestra medicinalis diligentia adhibenda. Quod fortassis fieri poterit, si post alia sapientiæ vestræ concilia, inquantum licuerit, auctoritas religiosis, ratio curiosis non defuerit. His enim duobus omnis tam diuinarum quam humanarum rerum quæstio soluitur, vt iam non homo, sed bestia dici possit, quisquis auctoritati vel rationi non cedit. Eapropter quoniam veritatis discipulis Apostolica voce præcipitur, vt *parati sint reddere rationem omni poscenti de ea quæ in nobis est, spe & fide*, visum est mihi ratione, & maxime auctoritate, cui præcipue fides innititur, hæreticis calumniis respondere, ne si nemo responderit, iactent vel æstiment erronei homines, non consilio, sed respondendi inopia Catholicos siluisse. Et quidem doctis iam & eruditis in fide Christiana nostris temporibus, magis contemptui habenda, quam responsione digna, hæresis nefanda videretur, nisi & publica pericula & animarum damna, & pertinax erroris ipsius iam per viginti annos perseuerantia, nō dissimulandam, sed increpandam, conuincendam ac detestandam admonerent. Incitat magis ad hæc, & velut adiectis dorso stimulis acrius instigat fama nuper relata, quod scilicet anguis lubricus de regionibus vestris elapsus, immo vobis prosequētibus expulsus, ad Narbonensem Prouinciam sese contulerit, & quod apud vos in desertis & villulis cum timore sibilabat, nunc in magnis Conuentibus & populosis Vrbibus audacter prædicat. Putabam Alpes gelidas, & perpetuis niuibus opertos scopulos incolis vestris barbariem inuexisse, & dissimilem terris omnibus terram dissimilem cæteris omnibus populum creauisse : itaque agre-

hac. 2. & *om.* 1.

nc. 10.

Psal. 136.

1. *Pet.* 3.

Luc. 8.
Matt. 17.
Marci 11.
Matt. 14.
Ioan. 3.
Sam. 14.

Heb. 11.
Psal. 32.
Isa. 7.

Heb. 11.

ſtibus & indoctis hominum moribus, peregrinum dogma facilius irrepſiſſe. Sed hanc opinionem meam vltima rapidi Rhodani littora, & circumiacens Toloſæ planities, ipſaque vrbs vicinis populoſior expurgat, quæ aduerſus falſum dogma tanto cautior eſſe debuit, quanto aſſiduitate frequentantium populorum, & experientia multiplicium doctrinarum doctior eſſe potuit. Suſcepit enim, quod non improperans, ſed condolens, non bonis detrahens, ſed malos à malis ſuis extrahere cupiens dico: ſuſcepit, inquam, nobilis ex ſe, ignobilis ex errore ciuitas, contra Chriſtum Antichriſti præambulos, & oblita diuini lactis, quo imbuta, quo enutrita, quo in robur virile prouecta eſt, aquas furtiuas dulciores, & panem abſconditum ſuauiorem iudicauit. *Thren.* 1. *Non eſt recordata*, iuxta Prophetam, *dierum adoleſcentiæ ſuæ*, nec tantorum teſtium, Chriſti in ſe fuſis cruoribus fidei Chriſtianæ teſtificãtibus acquieuit, ſed facta eſt quaſi mulier faſtidio augens precium, quæ ſuper virum ſuũ inducit alienos. Et ô oues Chriſti, hæccine de vobis meruit Paſtor veſter, qui poſuit animã ſuam pro vobis? *Luc.* 1. Hæccine de vobis meruit, qui relictis nonaginta nouem ouibus in deſerto, venit quærere & ſaluum facere quod perierat? Iſta de vobis ſanguine ſuo lucratus eſt, vt dimiſſo bono Paſtore, lupis rapaciter vos diſſipantibus adhæreatis? Sed quid ego vos oues nomino, niſi forte vt illos, de quibus dicitur, *Pſal.* 48. *Sicut oues in inferno poſiti ſunt, mors depaſcet eos*? Nam ſi vere ſimplicitas & obedientia ouium Chriſti in vobis perſeueraſſet, à lupis refugeretis, ad Paſtorem confugeretis, impleretur in vobis vox ipſius Paſtoris dicentis, *Oues meæ vocem meam audiunt, & ego Dominus agnoſco eas, & ſequuntur* *Ioan.* 10. *me, & ego vitam æternam do eis, & non peribunt in æternum, & non rapiet eas quiſquam de manu mea.* Qui & de lupis vel mercenariis ait. *Alienum autem non ſequuntur, ſed fugiunt ab eo, neque audiunt vocem alienorum.* Et, ô miſeri quicunque eſtis homines, qui omni veri- *Ephe.* 4. tate & grauitate vacuati, vanitate & leuitate omnem paleam & ſtipulam ſupergreſſi, circunferimini omni vento doctrinæ, & ad ſingula nouarum ſpiramẽta aurarum, nil ſolidum vel ſtabile habentes, vt ſidera, ſecundum Iudam Apoſtolum errantia, per errorum paſſim inania raptamini. Si mortis 2. *Theſ.* 2. periculũ & vltima neceſſitas vos vrgeret, ſi cruentus perſecutor ignibus, gladiis, & tormentis, vt olim, excogitatis inſtaret, ſi ipſe, cuius eſt aduentus in omni virtute, ſignis & prodigiis mendacibus, qui aureis aggeribus ſanctorum paupertatem, qui ſeculi luxibus frugalitatem, qui tormentis conſtantiam, qui miraculis fidem, longe aliis ferocius perſecuturus eſt, vrgeret: quid vos? Quid vos, inquam, quid vos tũc ad illa? Qui ad leuis auræ ſpiritum arundinea fragilitate mouemini, quãdo tantos turbines, annoſas etiam quercus, & elatas in cœlum abietes auellentes, immoti pateremini? Quando vos pro Chriſto veſtro ſapientibus Græcis, potentibus Romanis, crudelibus Perſis, prodigioſis Antichriſti temporibus reſiſteretis: qui non multis gentibus, ſed duobus tantum homuncionibus, Petro de Bruis, & Heinrico eius pſeudo-Apoſtolo tam facile ceſſiſtis? Quorum nulla vos ſapientia conuicit, nulla potentia ſubegit, nulla tormenta terruerunt, nulla vel magica tormenta deceperunt. Sed facti eſtis velut *columba* *Oſeæ* 7. *ſeducta non habẽs cor*, & velut bos ductus ad victi- *Prou.* 7. mam, qui iam iamque immolandus bruto pectore ad mortem velut ad paſcua pinguia currit. Verum quia zelus domus Dei, & tam leuiter deſertus à Chriſtianis Chriſtus me paululum digredi, & aliquantum extra metas currum agere coegit: ad propoſitum ſtylus recurrat, & quod diu parturiuit, nunc tandem pariat. Vos igitur, vos, quos ſupranominaui, magiſtri errorum, & cæci duces cæcorum, fæces hæreſum, reliquiæ ſchiſmaticorum: vos ego, inquam, ſeductorum ſeductores cõuenio, & vt de latibulis veſtris ad publicum noſtrum prodeatis inuito. Non habet, vt vulgo dicitur, veritas angulos, nec lumen ſub modio vult latere, nec ea quæ Catholica dicitur, amat fieri ſingularis, quia quæ per totum mundũ Chriſti præcepto diffuſa eſt, mundis partibus contenta non eſt. Venite à maritimis Septimaniæ ad vocem vos vocantis Eccleſiæ, & ſi quid, vt ipſi dicitis, pro ea, vel, vt nos credimus, contra eam aſſertis, edicite. Agam & ego econtra, non vt aliis ſapientior, ſed forte vt effrenatior, paratus pro modulo meo veritati quæ innotuerit cedere, falſitati obuiare.

Prima propoſitio nouorum hæreticorum.

Mittens, inquiunt, Chriſtus diſcipulos ſuos ad prædicandum, ait in Euangelio. *Ite in orbem* *Marc.* 16 *vniuerſum, prædicate Euangelium omni creaturæ. Qui crediderit & baptizatus fuerit, ſaluus erit. Qui vero non crediderit, condemnabitur.* Ex his Domini verbis aperte monſtratur nullum niſi crediderit, & baptizatus fuerit, hoc eſt, niſi Chriſtianam fidem habuerit, & baptiſmum perceperit, poſſe ſaluari. Nam nõ alterum horum, ſed vtrumque pariter ſaluat. Vnde infantes, licet à vobis baptizentur, quia tamẽ credere obſtante ætate non poſſunt, nequaquam ſaluentur. Ocioſum igitur & vanum eſt, quando eo tempore homines aqua perfunditis, quo carnem quidem eorum à ſordibus humano pro more abluere, ſed animam à peccatis minime mundare poteſtis. Nos vero tempus congruum fidei expectamus, & hominẽ poſtquam Deum ſuum agnoſcere, & in eum credere paratus eſt, non, vt nobis imponitis, rebaptizamus, ſed baptizamus, quia nunquam baptizatus dicendus eſt, qui baptiſmo, quo peccata lauantur, lotus non eſt.

Reſponſio contra id, quod dicunt hæretici, parvulos non poſſe baptizari.

ET, ô dicti homines, inſipientibus & indoctis nunc tandem quod intelligere hactenus non potuerant exponentes, itane deſipuere præterita ſecula, vt tot millibus paruulorum per mille & eo amplius annos illuſorium baptiſma tribuerent, & à Chriſti temporibus vſque ad vos, non veros ei Chriſtianos, ſed phantaſticos crearent? Siccine cæcatus eſt orbis terrarum, tantaque hucuſque caligine inuolutus, vt ad aperiendos oculos ſuos, & ad tam diuturnam noctem illuſtrandam, poſt tot Patres, Martyres, Põtifices, & vniuerſarum Eccleſiarum Principes, vos tandiu expectarit, & ad corrigendum longum errorem ſuum, Petrum de Bruis & Heinricũ eius aſſeclã, velut Apoſtolos nouiſſimos elegerit? Itane vſque ad nouos ſeculi reparatores mundus periit, & apud filios lucis & veritatis omnia in tenebris

& falſitate geſta ſunt, vt cum pene omnes noſtræ ætatis vel memoriæ in infantia baptizati ſint, & Chriſtianũ nomen aſſumpſerint, ac congruo tempore in diuerſis gradibus Eccleſiæ prælati ſint, nullus Epiſcoporũ Epiſcopus, nullus Preſbyter, nullus Diaconus, nullus Clericus, nullus Monachus, nullus vt ſic loquar, ex tam innumerabili numero ſaltem Chriſtianus fuerit? Nam qui Chriſti baptiſmate baptizatus non fuit, Chriſtianus non fuit. Si Chriſtianus non fuit, nec de clero, nec de populo, nec de Eccleſia eſſe potuit. Quod ſi ita eſt, quanta abſurditas ſequatur manifeſtum eſt. Cum enim tota Gallia, Hiſpania, Germania, Italia, ac vniuerſa Europa, à trecentis vel quingentis fere annis nullum niſi in infantia baptizatum habuerit : nullum Chriſtianum habuit. Si nullum Chriſtianum habuit, nec Eccleſiam habuit. Si Eccleſiam nõ habuit, nec Chriſtum habuit. Si Chriſtum non habuit, certum eſt quia periit. Periere igitur Patres noſtri, quia in infantia nõ potuerunt Chriſti baptiſmate baptizari. Peribimus & nos, qui viuimus, qui reſidui ſumus, niſi poſt Chriſti, etiã Heinrici baptiſmate baptizemur. Detrahentur de ſupernis cœlorũ vſque ad ima infernorum innumerabiles Sãcti, quos in infantia baptizatos, & vita ſanctitate, & mundus teſtimonio, & diuinitas miraculis commendarat. Efficientur collegæ dæmonum, qui erant ſocij Angelorum, & qui iam pro piis laboribus æternam perceperant vitam in mortem ſubito ruent perpetuam. Dies feſti noſtri conuertentur in luctum, ſabbata in opprobrium, honores in nihilũ. Quis iſta ferat? quis audiat? quis non aut aures obturet, aut in nouos hęreſiarchas cũ toto, quem dãnare laborant, mũdo inſurgat? Sed venite, venite, inquam, ad me vos, cum quibus mihi ſermo eſt, venite & reſipiſcite à tanto prodigio, magiſque eligite ab Eccleſia Dei diſcere vera, quam per erroris ſpiritum docere falſa. Dicite paruulis noſtris nullatenus fidem, qua ſaluentur deeſſe, quia non poſſunt dici filij infideles, pro quibus interuenit matris Eccleſiæ fides. Sed ſcio quia hoc deridetis, & aliena fide alium poſſe ſaluari, cum multa inter ruſticos & imperitorum greges ſubſannatione negatis. Ad quam veſtram brutam & impiam hæreſim refellendam, innumera mihi doctorum Eccleſiaſticorum teſtimonia ſuffragantur, ſed veſtra auctoritas & ſapientia tanta eſt, vt eos coram producere non præſumam, maxime cum didicerim, Hilariũ, Ambroſium, Auguſtinũ, Hieronymum, Leonẽ, Gregorium, & cæteros iudicio maieſtatis veſtræ eſſe damnatos. Cumque Latinos omnes & à cathedra Doctorum, & à regno cœlorum excluſeritis, neſcio ſi Græcis vel alterius linguæ hominibus perceritis. Quod ſi forte vel illi ſobrietate veſtri examinis peremptoriam ſententiam euadere potuerunt, mihi quid? Quantum ad præſens negocium ſpectat, aut parum aut nihil prodeſt, cum homo tantum Latinus, peregrinæ linguæ, quam ignoro, teſtimoniis, quibus vos aut conuertere poſſim aut conuincere, vti non valeam. Viderint Catholici huius operis lectores, quid pro ſolo iſto, quod nunc commemoraui Capitulo, mereamini, qui Eccleſiam Dei armis ſuis ſpoliare, & inter hoſtes inermẽ conſtituere decreuiſtis, immo quantum ad vos, iam telis & gladiis hoſtilibus expoſuiſtis. Sed quoniam non inuehendi, ſed diſputandi ad præſens contra veſtros errores officium ſcepi, reprimendus eſt ſermo, & vobiſcum auctoritate pariter & ratione agendum. Vnde quia ſanctis Eccleſiæ Doctoribus fidem præbere dedignamini, ad puriſſimum riuulorum omnium fontem mihi eſt reuertendum, & de Euangelicis, Apoſtolicis, ſeu Propheticis dictis, teſtimonia, ſi tamen vel illa ſuſcipitis, ſunt proferenda. Videndum eſt, vtrum hi, qui tantis orbis terrarum Magiſtris non cedunt, ſaltem Chriſto, Prophetis, vel Apoſtolis adquieſcant. Hoc ideo dico, quoniã nec ipſi Chriſto, vel Prophetis, aut Apoſtolis, vos ex toto credere fama vulgauit, ipſique maieſtati veteris, ac noui Teſtamenti, quæ iam ab antiquo totum orbem ſubdidit, vos detrahere, ſi tamen verum eſt, indicauit. Sed quia fallaci rumorum monſtro non facile aſſenſum præbere debeo, maxime cum quidam vos totum diuinum Canonem abieciſſe affirment, alij quædam ex ipſo vos ſuſcepiſſe contendant, culpare vos de incertis nolo, ſed neceſſario totum Canonem, qui ab Eccleſia ſuſcipitur, vos ſuſcipere debere certis auctoritatibus probo.

Probatio totius noui Teſtamenti ex Euangelio.

SI enim, quod omnes affirmant, Euangelium etiam tantum ſuſcipitis, neceſſariò, vt dictum eſt, & reliqua omnia ſuſcipietis. Nec enim poteſtis Euangelio credere, & de his, quæ idem Euangelium ſuſcipit, dubitare. Et quoniam totus textus cœleſtis oraculi, quo Deus aut per ſe, aut per alios hominibus locutus eſt, in veteri & nouo Teſtamento conſiſtit, veniat primo ad mediũ nouum Teſtamentum, nõ quia prius eſt, ſed quia dignius eſt. Quod idcirco Teſtamẽtum dicitur, quia ſicut vetus vituli morte & ſanguine dedicatum eſt, ita nouum morte & aſperſione ſanguinis Ieſu Chriſti cõſecratum eſt. Eius principium ſanctũ eſt Euangelium, cui ſicut Catholici, ſic & vos, vt fama conſonans probat, integram fidem, & debitam reuerentiam exhibetis. Ea propter eo tam apud vos, quam apud nos in ſua diuina & ſtabili dignitate manente, ad Euangelicos & Apoſtolicos libros ſermo tranſeat, eoſque ex ipſo Euangelio Euangelicos vt dixi & authenticos comprobet.

Horum primus liber Actuum Apoſtolorũ eſt, quem vere totum, Euangelicum, & poſt Euangelium præcipuæ auctoritatis eſſe, cum multa vndique conſonent, hinc in primis & maximè oſtenditur, quod non alium quemlibet, ſed ipſum Euangeliſtam ſcriptorem habuiſſe probatur. Nam ille cæteris ſtudioſior humanitatis Chriſti relator Lucas eum cõſcripſit. Fatetur hoc ipſe in ipſius libri exordio, cum ſcribens Theophilo, ad quẽ & Euangelium ante ſcripſerat, ait. *Primum quidem ſermonem feci de omnibus ô Theophile, quæ cœpit Ieſus facere & docere, vſque in diem, qua præcipiens Apoſtolis per Spiritum ſanctum, quos elegit, aſſumptus eſt,* cuius primi ſermonis, hoc eſt Euangelij exordium, tale eſt. *Quoniam quidem multi conati ſunt ordinare narrationem rerum quæ in nobis completæ ſunt, ſicut tradiderunt nobis, qui ab initio ipſi viderunt, & miniſtri fuerunt ſermonis, viſum eſt & mihi aſſecuto à principio omnia diligenter ex ordine tibi ſcribere optime Theophile, vt cognoſcas eorum verborum de quibus eruditus es, veritatem.* Hoc vt dixi, primi ſermonis eius exordium eſt. Finis vero talis, qualem eum in ſecundo ſermone ſe dixit feciſſe. *Vſque in diem,* inquit, *qua præcipiens Apoſtolis per Spiritum ſanctum quos elegit, aſſumptus eſt. Eduxit,* inquit, *eos foras* Act. 1

in Bethaniam, & eleuatis manibus ſuis benedixit eis. Et factum eſt dum benediceret illis, receſſit ab eis, & ferebatur in cœlum, & ipſi adorantes reuerſi ſunt in Hieruſalem cum gaudio magno, & erant ſemper in templo laudantes & benedicentes Deum. Ecce & ſtylus idem vtriuſque libri quo ſcripſit, & perſona eadem cui vtrumque librum ſcribit, & eadem materia de qua vtrumque ſcribit, luce clarius demonſtrant, qualiter eadem ſit perſona quæ vtrumque conſcribit. Eandem vero dixi materiam, quoniam ſicut Chriſtum in cœlum aſſumptum in fine Euangelij ſui narrat : ſic de eadem Aſſumptione quæ omiſerat in Euangelio, in hoc ſuo ſecundo & vltimo ſermone perfectiſſime ſupplet. Nam paululum retro rediens, & à Chriſti reſurrectione incipiens, & quæ dixerat, iterat, & quæ non dixerat addit. Sed mirari non ſufficio, vnde dubietas hæc quibuſlibet Chriſtianis animis, & ſaltem mediocriter doctis innaſci potuit, cum liber iſte, ſicut omnibus eum legentibus patet, licet non nominetur Euangelium, eius tamen omnia Euangelica ſint. Nam poſt expoſitos in Euangelio actus, & verba Ieſu Chriſti, & eius multa in Euangelio promiſſa hic completa eſſe oſtendit, & inde ad narrandos actus & ſermones Apoſtolicos tranſit. Quod ſi aliquis tam ſtultus, aut infidelis, vel pertinax eſt, vt verbis eius non dico qualemcunque, ſed integram & robuſtã fidem adhibere detrectet, oſtendat, vt primo de prima ipſius libri ſerie loquar, vbi vel quando aduentus Spiritus ſancti ſuper Apoſtolos promiſſus à Chriſto impletus ſit, vbi eum in igne deſcendiſſe, vbi vniuerſarum linguarum eis gratiam cõtuliſſe, vbi tam ſolennem non ſolum à tota totius mundi Eccleſia, ſed & ab ipſis Apoſtolis celebratam diem Pentecoſten celebrari debere legerit, cum niſi libro huic auctoritas tribuatur, non dico Iudaica veteris legis, ſed Chriſtiana nouæ legis Pentecoſtes perierit. Et vbi erunt verba veritatis tam frequenter prædicentis diſcipulis & promittentis, *Ioan. 15.* *Cum venerit Paraclitus quem ego mittam vobis à Patre ſpiritum veritatis, qui à Patre procedit, ille teſtimonium perhibebit de me*? Vbi eſt quod in eodem Euangelio de eodem Spiritu dicit, *Ioan. 14.* *Paraclitus autem Spiritus ſanctus, quem mittet Pater in nomine meo, ille vos docebit omnia*? Vbi eſt, quod eos conſolans ait. *Ioan. 16.* *Si non abiero, Paraclitus non veniet ad vos : ſi autem abiero, mittam eum ad vos*? Vbi eſt quod item ait. *Ioan. 14* *Ego rogabo Patrẽ, & alium Paraclitum dabit vobis, vt maneat vobiſcum in æternum Spiritum veritatis*? Vbi quod per alium Euangeliſtam eoſdem diſcipulos admonet? *Luc. vlt.* *Vos autem ſedete in ciuitate quoaduſque induamini virtute ex alto.* Si, inquam, ſicut dixi, liber iſte abiicitur, & hæc vniuerſa promiſſa Chriſti irrita videbuntur : oportebit ergo aut veritatem fallacem fateri, quod vel cogitare, nedum dicere nefas eſt : aut vbi vel quando, tanta, tam ſolennis, tamque frequenter repetita promiſſio impleta ſit, demonſtrare. Neceſſe erit & illud probare, qualiter Apoſtoli & cæteri diſcipuli Chriſti præceptum eius illud vltimum, & generale implere valuerunt, quo eis iuſſum eſt. *Ite in orbem vniuerſum prædicantes Euangelium omni creaturæ.* Neceſſe erit, inquam, probare, qualiter ſimplices idiotæ abſque literis, & vnius tantum, hoc eſt Hebraicæ linguæ homines, & in ipſa pene elingues, tam multis, tam diuerſis, tam Barbaris vniuerſi orbis linguis, iniunctum à Chriſto regni æterni Euangelium prædicare potuerint. Quibus ſignis ſenſa ſua alienis ſenſibus communicare valuerint, ſi linguarum gratia eis à Spiritu ſancto collata negatur, ſi nobile illud noui Teſtamenti miraculum contemnitur, ſi libro, vbi hæc ſcripta legũtur, non creditur? Negatur plane hæc collata Apoſtolis gratia, quando ſcripturæ, quæ ſola illud continet, renunciatur. Nam qui libro illi abſque exceptione ſe non credere dicit, & cunctis quæ liber cõtinet, contradicit. Quod cum ita ſit, dicant negatores ſcripturarum, vtrum ſilentio mundus ad fidem conuerſus ſit. Nam quibus gentium linguas auferunt, eis vtique ne gentibus prædicent, ſilentium imponunt. Fruſtra igitur Chriſtus ad prædicandum Euangelium diuerſis linguis & populis diſcipulos miſit, ſi eos, vt prædictum eſt, elingues tranſmiſit. Et quid eſt quod ait Pſalm. *In omnem terram exiuit ſonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum*? *Pſal. 18.* Quid eſt quod ipſe Chriſtus ait, *Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine*? *Matt. 10.* Quid eſt quod alibi idem ait. *Oportet Euangelium prædicari in toto mundo, & ſic veniet conſummatio*? *Matt. 24.* Aut igitur negate Pentecoſten Chriſtianorum, negate Spiritum ſanctum ea die Apoſtolis infuſum, negate linguarum gratiam ab eodem Spiritu eadem die ipſis collatam : aut ſi hoc refugitis, ſcripturam iſta referentem ſuſcipite, & Eccleſiæ Dei, à qua hactenus deſciuiſtis, à modo concordate. Et licet hæc, quæ dicta ſunt, ad vos cõuertendos, aut contemnendos ſufficiãt : redeat tamen parum ſtylus retrorſum, & de eodem libro Matthiam locum proditoris Apoſtolica electione compleſſe, & duodenarium numerum à Chriſto inſtitutum, impleſſe demonſtret. Quod vbi alibi factum eſſe legatur, vbi duodecimus iſte Apoſtolus ſorte diuina vndecim Apoſtolis annumeratus præter hunc librum inueniatur, ſi poteſtis, dicite, ſi non poteſtis, quod credimus credite. Nullatenus enim auctoritas vel ratio patitur, vt Apoſtolicus à Chriſto electus, vt dixi, numerus mutilatus, vel imminutus permanſerit, maxime cum ipſe Apoſtolis dixerit. *Sedebitis ſuper ſedes duodecim.* *Matt. 19.* Qui cum ſuper duodecimam ſedem ſacrilegum Iudam ſeſſurum nõ eſſe præuideret, vtique non ei ſucceſſurum, niſi Matthiam prædicebat, eique Apoſtolicum ſolium præparabat. Quod ſi forte opponitis thronũ illum duodecimum, ad quem electus proditor Iudas fuerat, Paulo Apoſtolo collatum, ne tantus Apoſtolus Apoſtolico throno carere videatur, reſpondete, Paulo in duodecima ſede collocato, cum nõ niſi duodecim ſedes à Chriſto promiſſæ videantur, quis Barnabæ, Timothæo, Silæ, multiſque aliis prioris Eccleſiæ Apoſtolis ſedes fabricare poterit? Non eſt in tantũ artificij ſui omnipotens artifex oblitus, vt præter illas duodecim ſedes mille etiã, ſi neceſſe fuerit, non valeat præparare. Nam neque ſoli illi, qui dicuntur Apoſtoli, cum Chriſto mundũ iudicaturi ſunt, dum quicunque mundum vere cõtempſerit, ad mundum, quem contempſit, cum Chriſto & Apoſtolis iudicandum veniat. Vnde colligitur, & indubia ratione probatur, Matthia, de quo agitur, Apoſtolo promiſſæ duodecimæ ſedi impoſito, non inferiorem maximo Apoſtolorum Paulo præparatam, ſuper quam in Chriſti iudicio ſedeat, & nullo inferior mundum cum Chriſto iudicet. Neceſſe enim, vt ſi pluſquã duodecim iudices ad iudicandum venturi ſunt, etiam pluſquam duodecim ſedes multiplicatis iudicibus præparãdæ ſint. Oportebit ergo vos aut Matthiam Apoſtolũ negare, aut librum, in quo ſolo Apoſtolatũ meruiſſe legitur,

legitur susc̃ipere. Veniat & primus noui Testamenti martyr Stephanus, quem in summa post Apostolos auctoritatis arce, vt præcipuum testem Christi, ab ipso tempore Christi eius Ecclesia cõstituit: cuius vitam, doctrinam, exempla, miracula, passionem, cum nulla præter hanc scripturam historia referat, aut negate illum saltem fuisse, aut scripturam hanc vt diuinam susc̃ipite. Sed quo ausu negabitis, cum videatis nomen, famamque martyris terra, marique diffusam: nullumque in toto orbe angulum, nec inter ipsos infideles remansisse, vbi non nomen protomartyris Stephani resonet, aut cum veneratione apud Christicolas, aut cum admiratione apud Ethnicos? Hoc Græcus, hoc Latinus, hoc Barbarus, hoc Oriens, hoc Occidens confitetur. Occidens dico, cuius ex maxima parte principales Ecclesiæ huius martyris nomine, & moderno, & ab ipso pene Apostolorum tempore, immo vt fertur, ab ipsis Apostolis consecratæ, satis, supraque satis indicant, non contemnendam, non falsam, non apocryphaṁ esse illam scripturam, cuius relatione sola, tantam dignitatis eminẽtiam apud vniuersos Martyr ipse obtinuit. Quæ si negatur, honor, fama, simulque nomen tanti tamq. famosi Martyris annullatur. Necesse est igitur, vt præfatus sum, aut toti mũdo Martyrem susc̃ipienti contradicere: aut scripturam, per quam solam nomen meritumque Martyris eidem mũdo innotuit, susc̃ipere. Post hos ad roborandam magis magisque libri Euangelici dignitatem, veniat Apostolorum nouissimus, sed omnium post Petrum Apostolorum maximus Paulus, & magis ostentui habendos quam saltem audiendos, tã diuinæ historiæ contradictores ostendat. Cuius nomen famaque cum cœlum pariter ac terram impleuerit: cum eius maximè laboribus & doctrina, magnum illud ac toti orbi dominans Romanum imperium Christo subiectum sit: cum vniuersum mũdum eius excellentior, clarior, ac sublimior prædicationis tuba, ad ipsum à quo auersus fuerat, mundi dominum cõuerterit: cum eius nomen non magis apud homines famosum, quam apud dæmones formidolosum sit, teste illo qui exorcistis dicebat, *Iesum noui, & Paulũ scio: vos autem qui estis?* dicite vos, dicite, inquã, huius, quod sæpe nominaui, voluminis negatores, unde hunc tãtum tamque sublimẽ Apostolum habetis, qui librum, à quo pene solo eius notitiam mundus habet, negatis? Vbi enim, vel in quo alio libro textum eius cõuersionis, persecutionis, prædicationis, legistis, vel legere potestis? vbi eum cæcatum, illuminatũ, baptizatum, totius mundi Apostolum cõstitutum, regibus, regionibus, Iudæis legatum directum, dicẽte Domino ad Ananiã, *Vas electionis mihi est iste, vt portet nomen meum coram regibus & gentibus, & filiis Israel*? vbi plane ista omnia præter hunc Librum legistis audistis, inuenistis? Vbi eius vincula, flagella, naufragia, discursus, discrimina, pericula, fructus maximos periculorum, gentes innumeras ad Christum per ipsum conuersas, nisi aut in hoc libro reperistis, aut de ipso ab aliis audistis? Sed quid de illa illius cũ Iudæis & gentibus apud Hierosolymam quantum ad hunc librum spectat, vltima pugna, vbi in ipso templo comprehensus, verberatus, alligatus, cum ipsis vinculis ad vrbem caput orbis, cuius Apostolus erat, à tribuno ad præsidem, à præside ad Cæsarem missus est? Nam æquum erat, vt maximæ vrbi maximus Apostolus mitteretur, cuius miraculis & doctrina ex non minima parte in ipsa vrbe Roma Romanis conuersis, prædicatione expleta, passione impleta, ab ipsa vrbe velut in orbis vertice eius corpus perpetuò seruaretur, & hæretica perfidia Apostolum, vel Apostolo nõ credentium tam insigni testimonio, conuinceretur. Ecce vniuersa hæc cogunt, ac violenter compellunt, quamlibet obstinatam perfidiam vestram, aut contra tanta diuina & humana testimonia tantum Apostolum abiicere, aut eum Apostolum & eius historiam veracem confiteri. Nec illud omnino trãseundum, vel negligenter prætereundum est, quòd Petrus, Iacobus, Ioãnes, ac cæteri Apostoli persecutiones in Euangelio à Christo promissas, hic singulariter experti esse legentur, dum dicit de eis illa scriptura. *Ibant gaudentes à conspectu consilij, quoniam digni habiti sunt pro nomine Iesu contumeliã pati.* Hic etiam, quod nusquam alibi legitur, circumcisioni seruandæ, sabbato colendo, sacrificiis & obseruatiis veteribus, Spiritus sancti auctoritate finem imposuerunt. *Visum est,* inquiunt, *Spiritui sancto & nobis, nihil vltra vobis oneris imponere, quam hæc necessaria, vt abstineatis ab immolatis simulacrorum, & à sanguine & suffocato & fornicatione, à quibus custodientes vos bene agetis.* Ecce non solum Gentiles, sed & ipsos ad fidem Christianam conuersos Iudæos, à carnali obseruantia legalium præceptorum exonerant, & qua auctoritate Iudæos si ad Christum cõuersi fuerint Ecclesia non circuncidat, ostendunt. Cum ergo auctoritas hæc, nusquam nisi hic præter Apostoli Epistolas, quibus forte non creditis, inueniatur: necesse iã vobis erit, aut Iudæos conuersos circunc̃isioni & cæteris legis decretis subdere, aut libro, cuius lectio hoc prohibet, canonicam auctoritatem annuere. His vniuersis auctoritatibus, vel rationibus ostendimus, immo compellimus, sæpefato Actuum Apostolorum libro, vos dignitatem authenticã à modo exhibere, neque vltra Ecclesiæ Dei de eo non susc̃ipiendo, vel in modico contraire.

Hinc ad eiusdem Apostoli Pauli, Iacobi, Petri, Ioannis, Iudæ Apostolorum Epistolas vel libros, in quibus scriptura noui testamenti finitur, sermo transitum faciat, & eas Euangelicæ ac canonicæ dignitatis, congruis auctoritatibus vel rationibus probet. Et quia Pauli Epistolæ non solum maioris voluminis, sed & sublimioris doctrinæ sunt, licet non sic ordinentur in Canone, in hac tamen nostra disputatione eas cæteris anteponat. Quod ex præcedenti libro primum probetur, vt quia ipse iam canonicus factus est, eas canonicas faciat: & non inferiorem, sed eandem prorsus, quam obtinuit, auctoritatem, eis conferat. Sed hoc fortasse clariùs ostenditur, si huius & illarum verba non dissimilia, sibique inuicem attestantia, proferantur. Nam quod in illo suo libro Lucas de Paulo refert, hoc Paulus in Epistolis suis, diuersis Ecclesiis & populis scribens, confirmat. Scribit Lucas, vt supra dixi, Pauli persecutiones, conuersionem, prædicationem, miracula, passiones. Fatetur eadem de se & Paulus, & pene quicquid de eo Euangelici hominis volumen replicat, idem totum Apostolica scriptura narrat. Et vt aliqua ad reliquarum rerum euidentiam testimonia proferantur, quod Lucas de persecutione ab eo facta ait, *Saulus adhuc spirans minarum & cædis in discipulos Domini*, & reliqua: hoc Paulus, *Qui prius,*

Act. 19.

Act. 9.

Act. 15.

Act. 9.

1. *Tim.* 1. inquit, *fui blaſphemus, & perſecutor, & contumelioſus.* Et item. *Nō ſum dignus vocari Apoſtolus, quia perſecutus ſum Eccleſiā Dei.* Quod Lucas de eius conuerſione, 2. *Cor.* 15. *Domine, quid me vis facere?* & Dominus ad eum. *Surge & ingredere ciuitatem, & dicetur tibi quid te oporteat facere,* hoc Paulus, *Cum autē complacuit ei, qui me ſegregauit ex vtero matris meæ & vocauit per gratiam ſuam, vt reuelaret in me filium ſuum in gētibus,* & reliqua. Quod Lucas de eius prædicatione, *Ingreſſus Paulus in ſynagogas prædicabat Ieſum,* & item, *Loquebatur quoque gentibus & diſputabat cū Græcis,* & mille talia : hoc Paulus, *A Hieruſalem vſque in Illyricum, repleui omnia Euāgelio Chriſti.* Quod Lucas de eius miraculis, *Tacuit autem omnis multitudo & audiebant Barnabam & Paulum narrantes, quāta feciſſet Deus ſigna & prodigia in gentibus per eos* : hoc Paulus, *Non enim audeo,* inquit, *aliquid loqui eorū quæ per me non efficit Chriſtus, in obedientiam gentium, verbo & factis, in virtute ſignorum & prodigiorum, in virtute Spiritus ſancti.* Item in alia Epiſtola. *Tametſi nihil ſum, ſigna tamen Apoſtolatus mei facta ſunt ſuper vos, in omni patiētia, ſignis, & prodigiis, & virtutibus.* Quod Lucas de eius laboribus, carceribus, lapidationibus, plagis, naufragiis, vinculis, inſidiis, & multimodis mortium generibus : hoc Paulus, *Plus ego in laboribus plurimis, in carceribus abundantius, in plagis ſupra modum, in mortibus frequēter,* & reliqua, quæ ſeries Epiſtolæ enumerat. Quæ & ipſe enumerarem, niſi frequenti Eccleſiæ lectione, pene omnibus nota crederē. Hęc pauca de multis. Cum ergo tanta euidentia Euangeliſtæ & Apoſtoli verba conueniant, vt quod ille hiſtorico, hoc iſte Epiſtolari ſtylo geſtum referat, & vterque tam concors ſibi inuicem veritatis teſtimoniū perhibeat, quid vltra quæritis? Nonne ſufficientem auctoritatem Euangelicus liber Apoſtolicis literis conferre videtur? Sed quid de ſingulari fama, & celebri earundem Epiſtolarum auctoritate dicetur? Nonne ſua cœleſti, & quæ ſuper hominem eſt, doctrina, ad eum verticem dignitatis illa Epiſtolarum ſcriptura prouecta eſt, vt poſt Euangelium, cæteris veteribus ac nouis ſcripturis clarius per totum modum reſonet, firmius credatur, ſolennius recitetur, deuotius audiatur? Nonne apud ipſos prædeceſſores veſtros, antiquos dico hæreticos, tanti habita eſt, vt ex tam multiplicibus præteritorum ſeculorum hæreſibus, nulla vnquā hæreſis hanc temerare auſa fuerit? Hoc non Apelles, non Cherinthus, non Montanus antiquiores, hoc non Arrius, non Nouatus, nō Sabellius recentiores hæretici, nec ipſe cæteris deteſtabilior Manichæus, qui cum inaniſſimis fabulis intentus, in cogitationibus ſuis euanuiſſet, & cum toto veteri Teſtamento ipſum ex maxima parte Euangelium abieciſſet : Apoſtolo tamen Paulo, & ſcriptis eius ſe credere nō negabat, eiusque Epiſtolas cum honore ſuſcipiebat. Sed quid de hæreticis loquor? Nonne & ipſos Paganos, immo & eos, qui inter illos magis ſtudere ſapientiæ videbantur, Philoſophos, hæc Apoſtolicarum Epiſtolarum, vt legitur, lectio percellebat? Nonne ipſi Paulo famoſus ille Philoſophus Seneca dixit, nullas ſe credere ſuffecturas ætates, ad literarum illarum altitudinem capiendam? Nonne & illa crudelis beſtia Nero, his eodem Philoſopho recitante auditis, mirari ſe dixit, vnde homini, vt dicebat, indocto, tanta ſcientia ineſſe potuit? Hoc certè, hoc ſolum veſtra mendacia veritati ſubiicit : hoc vires omnes hæretici corporis eneruat, vt in quo tota tius mundi Eccleſia, & ipſorum etiam qui extra Eccleſiam ſunt, pars conſentit, ab illo paucorum & pene nullorum hominum temeritas aliqua diſſentire non audeat. Si autem quod tantis auctoritatibus munitum eſt, etiam ratione roborari quæritis, audite. Euangelium, vt ſupra dixi, vos ſuſcipere, fama cōſonans eſt : alias Canonis diuini ſcripturas vos aut renuere, aut dubias dicere certum eſt. Sed interrogo vos. Epiſtolas Apoſtoli Pauli & aliorum Apoſtolorum, vt interim de aliis diuinis libris taceam, cur non ſuſcipitis? Reſpondetis. Quia non adeo certa nobis earum eſt auctoritas, vt fidem eis dare velimus. Et non videtur vobis certa earum auctoritas, cum Apoſtolicæ dicātur, & ab eis ſcriptæ credātur? & hic dicitis, Si cōſtaret certa auctoritate, vel ratione, eas Apoſtolicas eſſe, nobis ſuſcipere eſſet neceſſe. Sed ſi dicuntur vel creduntur Apoſtolicæ eſſe, & non ſunt : à nobis ſuſcipiendæ non ſunt. Quod ſi à talibus dicuntur, & credūtur eſſe Apoſtolicæ quibus ſicut ipſis Apoſtolis credi debeat, quid? Quid inquam? Nonne à vobis, hoc probato ſuſcipiendæ erunt? Suſcipiendæ plane.

Sed vbi inuenietur, cui, ſicut ipſis Apoſtolis, credere debeamus? Inuenietur plane. Et ne vos ſuſpendam, Eccleſiam dico, cui ſicut ipſis Apoſtolis, vos prorſus credere debere affirmo. Item fortaſſe dicitis. Et quæ eſt iſta, quam dicis, Eccleſia? Quid vos, inquam, ignorare hoc nomen dicitis, cum id vobis olim nimium nimiumque notum fuerit, cum eius corporalem fabricam deſtrueretis? Tūc enim vos dicebatis, idcirco Eccleſiarum ædificia deſtruere, quod nomen Eccleſiæ non ſtructuram parietum, ſed congregationem fidelium ſignaret. Quod ſi aut obliti eſtis, aut ſcire vos diſſimulatis, breuiter exponam. Dicitur Eccleſia, vt ipſi dixiſtis, congregatio, ſed non auium, non pecorum, ſed hominum. Nec omnium hominū, ſed fideliū, bonorū, iuſtorū. Quod ſi aliqui inter bonos illos mali, inter iuſtos iniuſti, aut latent, aut patent, non idcirco minus Eccleſia dicitur. Hæc eſt illa, quæ innumerabili multitudine per totum orbem Chriſti Domini ſui præcepto diffuſa, vſque ad nos peruenit, nec minus quam olim, totum mundum, vt cernitis, replet. Huic, ſicut dixi, vere, vt ipſis Apoſtolis, credere debetis : cui Chriſtus ipſe, quantum ad hoc ſpectat, non minorem contulit auctoritatem. Nec dico, vt Apoſtolico labore ſatam & auctam Eccleſiam Apoſtolis æquem, ſed dico, quod eius teſtimoniis ſicut Apoſtolicis abſque vlla contradictione adquieſcendum eſt. Quod ſi & hinc Euangelicam auctoritatem vultis, audite Chriſtum dicentem. *Ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus, vſque ad conſummationem ſeculi.* Matt. vlt. Sed vſque ad conſummationem ſeculi Apoſtoli in ſeculo non manſerunt. De eccleſia ergo intelligendum eſt, quæ vſque ad conſummationem ſeculi in ſeculo futura eſt. Item. *Ego rogabo Patrem, & alium Paraclitum dabit vobis, vt maneat vobiſcum in æternum,* Ioan. 14. non vtique cum ſolis Apoſtolis, ſed cum Eccleſia ventura, cui rogatu filij Dei à Patre Deo datus eſt Spiritus Dei : vt maneat cum ea in æternum, in hac vita conſolando, in futura glorificando. Sed ne forte dicatis, hanc meam expoſitionem, non Chriſti intellectum eſſe : audite eum in alio Euangeliſta, *Non pro his,* inquit, *rogo tantum, ſed & pro eis qui crediturі ſunt per verbum eorum in me, vt omnes vnum ſint, ſicut tu Pater in me, & ego in te : vt &* Ioan. 17.

ipsi in nobis vnum sint, & mũdus credat, quia tu me misisti. Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, vt sint vnum, sicut & nos vnum sumus. Videtis Dei filium non pro Apostolis tãtummodo Patrem rogare, sed & pro eis qui adhuc quando hæc loquebatur crediturí erãt per verbum Apostolorum in eum? Et qui sunt illi? Nonne hæc, de qua loquimur, Ecclesia? Qui enim alij in Christum credunt & credituri sunt, nisi hęc quæ vocatur Ecclesia, hoc est in Christum credentiũ congregatio? Quos omnes non propter varia tempora diuidit, non propter diuersa loca separat: sed omnes, præcedentes scilicet & sequẽtes, vnum esse vult; nec aliter, sed tam solemniter sicut Pater in ipso, & ipse in Patre est. Quos non paucos, sed innumerabiles esse ostendit, quando subdit. *Vt mundus credat quia tu me misisti.* Non debet ergo credi testimoniis Ecclesiæ, cui indiuisibiliter Christus cohabitat vsque ad cõsummationem seculi? Non debet credi testimoniis Ecclesiæ, cũ qua Spiritus sanctus inseparabiliter permanet, non hic tantum, sed in æternum? Nõ debet credi testimoniis Ecclesiæ, quæ vnum cum Patre & Filio est, sicut Pater in Filio, & Filius in Patre, cui eam claritatem Filius Dei dedit, quã accepit à Patre? Non debet credi testimoniis Ecclesiæ, de qua, hoc est de electis & prædestinatis, dicitur, *Pater, quos dedisti mihi, volo, vt vbi sum ego, & illi sint mecum: vt videãt claritatem meam quam dedisti mihi, quia dilexisti me à constitutione mundi*? Quomodo ergo potuit, nõ dico tanto, sed saltem paruo tempore, quomodo, inquam, potuit tantum errorem tanto tempore sequi? quomodo potuit plusquam per mille annos & falli & fallere Ecclesia, cũ qua verax Pater, cũ qua veritas Filius, cum qua veritatis spiritus perpetuo mãsit? Sed cum hoc omnino impossibile sit, colligitur quòd eius traditionibus omnibus, sicut Apostolicis, omnimoda ab omnibus fidelibus fides exhiberi debeat. Si enim doctrina vel traditio Ecclesiæ ab Apostolis susceptа est, si eadem à Christo in Apostolos deriuata est; constat, quia verax & à veritatis filiis suscipienda est. Sed quod hanc Apostoli à Christo susceperint, nulli dubium est. Quod autem Ecclesia ab Apostolis, auctoritate pariter & ratione probatum est. Sequitur ergo, quia doctrina vel traditio Ecclesiæ, ab omnibus suscipienda est. Debetis igitur credere testimoniis Ecclesiæ, si nõ vultis permanere hostes Christi & Ecclesiæ. Hæc autẽ Ecclesia attestatur, Epistolas, de quibus agitur, Apostolicas esse, idque sibi à præcedentibus Patribus, & ipsis viris Apostolicis traditum, se fixe & immobiliter retinere. Sed respondetis. Testimoniis quidem Euangelicis resistere non possumus, sed hoc nos dubios reddit, quod nullum, nec in tota, de qua sermo est, Ecclesia, more testium testimonium afferentium inuenire valemus. Testibus enim, non testimoniis credẽdum esse, lex ipsa seculi iubet. Testium vero officium est, audita vel visa, nõ ab aliis sibi narrata testificari. Testimoniorũ autẽ mos est, ab aliis sibi narrata referre. Ecclesia vero cui inniteris, & ad cuius dignitatis eminentiam comprobandã, tot & tãta testimonia affers, nõ vice testiũ, sed testimoniorum vtitur, quia non visa vel audita, sed ab aliis sibi tradita narrat, & libris, de quibus agitur, non quod sciat, sed quia credit, Canonicam auctoritatem dat. Ecce, ecce, nunc tandem foueam vobis fodistis, in quam statim præcipitandi estis. Vincula fabricastis, quibus alligandi estis. Laqueum tendistis, quo primi capiendi estis. Si enim hoc verum est quod attulistis, non tantum libros, quos nos defendimus, sed & ipsum Euangelium, quod susscipitis perdidistis. Nam si non nisi visis & auditis assentiendum est, non solum libris aliis, sed nec ipsi Euangelio credendum est. Dicite enim vos primi, & pro Euangelio quod tantum superest, vobis, agite, vtrum aliqua quæ in Euangelio legitis, aut de Euangelio creditis, oculi videritis, auribus audieritis? Vt enim innumeris omissis, hæc breuiter obiiciam, in quibus tota Euangelij summa consistit. Audistis vel vidistis Archangelum Gabrielem Filij Dei conceptum, Spiritus sancti aduentum matri Virgini nunciantem? Vidistis, vel audistis Christum natum, pastores inuisentes, Magos adorantes? Vidistis, vel audistis Christum baptizatum, prædicantem, solemnia illa miracula facientem, eandem prædicationem discipulis iniungentem, eandem mirandorum operum potentiam eisdem cõferentem? Et quid multa? Vidistis vel audistis passum, crucifixum, mortuum, sepultum, resurgentem, ascendentem? Vidistis, vel audistis quod nondum factum est, sed futurum est, & licet in Euangelio cui creditis, nescio tamen si creditis, omnes mundi mortuos resurgentes, Christum iudicantem, infernum hiantem, cœlum reseratum, impios in combustionem æternam, pios in vitam æternam intrantes? Et vbi est, quod tenebatis? Euangelium habebatis, sed eo iam perdito, Christum amisistis. Nam si Euangelium non habetis, nec Christum habetis. Si Christum non habetis, Christiani non estis. Ecce fouea, ecce vincula, ecce laqueus, quæ vos ad vestram pernitiem iam præparasse dixeram. Hoc modo Euãgelio cum Christo sublato, etiam omnes Prophetæ, omnes Apostoli de medio facti sunt: eorumque vniuersa opera, vniuersa scriptura, cum ipsis pariter deleta sunt. Necesse igitur iam vobis erit, aut libris, quos proponimus, abiectis, Euangelium, vt dixi, Christum, Christianam fidem, spem salutis & vitæ æternæ abiicere: aut libris nostris susceptis, Euangelium & Christum, atque enumerata omnia conseruare. Cum enim non ex visis, neque auditis, sed ex Ecclesiæ & Patrum traditione, hæc vniuersa mũdus credat, speret, diligat, nec vos ex visis vel auditis, sed ex eiusdem Ecclesiæ, & eorumdem Patrum traditione, Euangelium teneatis, quod nullomodo negare potestis, inuicta ratione cogente, aut quod simul absque aliqua exceptione ab eadem Ecclesia nobis pariter & vobis traditum est, susciptetis, & Euangelium cum Epistolis Apostolorum & libris omnibus, quos negabatis, retinebitis: aut nostris libris abiectis, Euangelium pariter, quod solum vobis remanserat, amittetis. Quo amisso, non iam nobis vt Christiani hæretici, sed sicut Ethnici & Publicani eritis. Hac ratione Pauli, Iacobi, Petri, Ioannis, Iudæ, cum vltima eiusdem Ioannis Apocalypsi, in noui Testamenti Canone susceptis, imo eadem noua ac veteri scriptura eadem ratione firmissimè roborata, ad veteris Testamenti libros sigillatim discutiendos, & Euangelica atque Apostolica auctoritate firmandos, transitus fiat.

Probatio totius veteris Teſtamenti ex Euangelio.

EVangelium enim toti veteri Inſtrumento teſtimonium dat, & eius inſuper auctoritatibus ea ipſa, quæ prædicat, confirmat. Nonne Chriſtus in Euangelio auctoritatem veteris Teſtamenti ſua auctoritate firmauit : quando poſt reſurrectionem diſcipulis omnibus apparens dixit, *Oportebat impleri omnia quæ ſcripta ſunt in lege Moyſi, & Prophetis, & Pſalmis de me*? Nonne eandem indiſſolubili vinculo confirmauit, quando eiſdem diſcipulis ſuis aperuit ſenſum, vt intelligerent ſcripturas? Nonne eandem confirmauit, quando duobus diſcipulis in Emaus euntibus dixit. *O ſtulti & tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti ſunt Prophetæ*! Et quid vltra exigetis? An non ſufficit vobis tanta tamque clara auctoritas qua Chriſtus legi Moyſi, qua Prophetis, qua Pſalmis, non confuſe, ſed diſtincte teſtimonium perhibuit, quando primo Legis, deinde Prophetarum, ad vltimum Pſalmorum ſcripta de ſe, & in ſe impleri oportuiſſe docuit? Sed licet, quod præmiſi, ad veteris ſcripturæ auctoritatem confirmandam plene ſufficiat, profero tamen de eodem, cui creditis, Euangelio, quamuis ex ſuperabundanti ſigillatim teſtimonia diuinis libris atteſtantia, quibus auditis non ſolum eos diuinos credatis, ſed inſuper vos de ipſis vel in aliquo dubitaſſe erubeſcatis.

Luc. vlti.

Et vt à capite eorumdem ſacrorum Librorum incipiam, recolite ſi non meminiſtis, libro Geneſeos Chriſtum teſtimonium dantem, & ad confirmanda verba ſua, de eo teſtimonia plurima proferentem. *Sicut*, inquit, *fuit in diebus Noe, ita erit aduentus Filij hominis. Edebant, & bibebant : vxores ducebant, & dabantur ad nuptias, vſque in diem qua intrauit Noe in arcam, & venit diluuium, & perdidit omnes.* Item. *Sicut factum eſt in diebus Loth, emebant & vendebant, plantabant, ædificabant. Qua die autem exiit Loth à Sodomis, pluit ignem & ſulphur de cælo, & omnes perdidit.* Hoc & initium Euangelij ſecundum Matthæum affirmat, & eidem libro teſtimonium dat : quando librum generationis Ieſu Chriſti per Abrahã, Iſaac, & Iacob, Iudam & Phares, qui omnes ex eodem Geneſis libro ſumpti ſunt, congrua narratione contexit. Accedite inde ad Exodũ, & audite Chriſtum contra Saducæos eodem libro teſtimonium aſſumentem. *Quia*, inquit, *reſurgant mortui, Moyſes oſtendit ſecus rubum, cum dicit Dominum Deum Abraham & Deum Iſaac, & Deum Iacob.* Idem de eodem *Patres veſtri manducauerunt in deſerto manna, & mortui ſunt.* Nam liber ille ante omnes alios narrat, Deum xl. annis pluiſſe manna Hebræis. Rurſus in ipſo. *Os non comminuetis ex eo.* Et item Apoſtolus. *Neque idololatræ efficiamini, quemadmodum ſcriptum eſt. Sedit populus manducare & bibere, & ſurrexerunt ludere.* Venite dehinc & ad Leuiticum, & audietis Chriſtum leproſo, quem mundauit, dicentem. *Vade oſtende te ſacerdoti, & offer munus quod præcipit Moyſes in teſtimonium illis.* Inde ad librum Numeri greſſum extendite, & audietis Chriſtum paſſionis ſuæ de eo teſtimonium & ſimilitudinem aſſumentem. *Sicut*, ait, *Moyſes exaltauit ſerpentem in deſerto, ita exaltari oportet filium hominis.* Et Apoſtolus. *Neque*, inquit, *tentemus Chriſtum, ſicut quidam eorum tentauerunt, & à ſerpentibus perierunt. Neque murmuraueritis, ſicut quidam eorum murmurauerunt, & perierunt ab exterminatore.* Accedite & ad vltimum Pentatheuci, hoc eſt legis Moſaicæ librũ, qui Deuteronomium, id eſt ſecunda Lex, dicitur : & audietis de ipſo plurima Chriſtum in Euangelio teſtimonia producentem. De quibus illa ſunt, quæ diabolo tentanti reſpondit, *Scriptũ eſt. Non in ſolo pane viuit homo, ſed in omni verbo Dei.* Et item. *Scriptum eſt. Non tentabis Dominum Deum tuum.* Ac deinde. *Vade Satana. Scriptum eſt enim. Dominum Deum tuum adorabis, & illi ſoli ſeruies.* Et illud. *Domus mea domus orationis vocabitur.* Videtis adhuc non eſſe repudiandos libros, quos ſic Chriſtus approbat, non eſſe mendaces vel apocryphos, de quibus Veritas teſtimonium profert, non eſſe abiiciendos, de quibus verba ſua ipſum Verbum æternum, ipſa Dei Sapientia communit? Sequãtur poſt hos & alij diuini & prophetici libri, quorum primus eſt ille qui dicitur Ieſu Naue, cui auctoritatẽ dat ipſum & proximũ quod ab Euangelio auctoritatẽ meruit, Deuteronomiũ. In eo enim ſcriptum eſt. *Præcepit Dominus Ioſue filio Nun, & ait. Confortare, & eſto robuſtus. Tu enim introduces filios Iſrael in terram quam pollicitus ſum, & ego ero tecum.* Dant ei auctoritatem & Pſalmi, qui (ſicut ſupra dixi) de Chriſto, eodem Chriſto teſte, ſcripti ſunt, & ei veritate prophetica teſtimonium ferunt. Nam in eis ſcriptum eſt. *Et eiecit à facie eorum gentes, & ſorte diuiſit eis terram in funiculo diſtributionis.* Item in eiſdem Pſalmis. *Mare vidit & fugit, Iordanis conuerſus eſt retrorſum.* Et verſu interpoſito. *Quid eſt tibi mare quod fugiſti? & tu Iordanis, quia conuerſus es retrorſum*? Fugit enim mare virtute Dei per Moyſem : Iordanis conuerſus eſt retrorſum, eodem Deo operante, per Ioſue. Quod nuſquam, niſi in ipſo, de quo agitur, Ieſu Naue libro, legitur. Sed & alibi in iam dictis Pſalmis, licet in figura, dictum legitur. *Memor ero Raab, & Babylonis, ſcientium me.* Quod ipſum Euangelium non figurate, ſed hiſtorice confirmat. *Naaſon*, inquit, *genuit Salmon, Salmon autem genuit Booz de Raab.* Quæ Raab in ſolo iſto Libro legitur, nuntios Ioſue, exploratores ſcilicet terræ Chanaan, abſcondiſſe, & aſtu ſeu conſilio ſuo, ad eum qui miſerat, ſaluos remiſiſſe; & ob hoc ſalutem cum domo integra & conſortium Iſraelitici populi meruiſſe. Sequitur hunc Iudicum liber, quem Canonicum facit proximus, & præcedens eum, de quo egimus, liber, quia ſupra ſcriptis teſtimoniis iam de Canone eſſe probatus eſt. Sic enim in eo ſcriptum eſt. *Seruiuit Iſrael Domino cunctis diebus Ioſue & ſeniorum, qui longo poſt eum vixerunt tempore, & qui nouerant omnia opera Domini quæ fecerat in Iſrael* : vtique Principes & Iudices, qui poſt eum Iſraeli principati ſunt, deſignans. Huic Iudicum libro & ſæpe nominati Pſalmi auctoritatis teſtimonium dant, cum alienigenas & in illo Iudicum tempore oppreſſores populi Dei ex parte enumerant. Nam ſic in eis legitur. *Simul aduerſus te teſtamentum diſpoſuerunt, tabernacula Idumæorum & Hiſmaelitæ. Moab & Agareni, Gebal, & Amon, & Amalech : alienigenæ cum habitantibus Tyrum. Etenim Aſſur venit cum illis, facti ſunt in adiutorium filiis Loth. Fac illis ſicut Madian & Siſaræ : ſicut Iabim in torrente Ciſon. Diſperierunt in Endor, facti ſunt vt ſtercus terræ. Pone principes eorum ſicut Oreb, & Zeb, & Zebee, & Salmana.* Quod ſi & Apoſtolus conſulatur, cuius verbis omnibus vos fidem integram dare, ſicut ſupra probatum eſt, neceſſitas ipſa compellit : audietis eum in Epiſtola ad Hebræos

Lucæ 17.
Lucæ 20.
Ioan. 6.
Exod. 16.
Exod. 12. & Ioan. 19.
Exod. 32.
Luc. 5.
Ioan. 3.
1. Cor. 10.
Deute. 6 & Matt. 4.
Matt. 21. & Luc. 19.
Pſal. 77.
Pſal. 113.
Exo. 13.
Ioſue 3.
Pſal. 86.
Matt. 2.
Ioſue 2.
Pſal. 82.

inter alios Patres, fidem ludicum iſtorum prædicantem, & eidē libro auctoritatem canonicā dantem, cum dicit. *Et quid adhuc dicam ? Deficiet enim me*
Ieb. 11. *tempus enarrantem de Gedeon, Barach, Samſon, Iepte, qui certe antequam Reges Iudæis præeſſent, eiſdem Iudæis non Regum, ſed Iudicum nomine præfuerūt.* Dehinc paruus, ſed ab ipſo Euangelio confirmatus liber Ruth ſequitur, ſicut in genealogia legitur Saluatoris. *Booz*
Iatt. 1. inquit, *genuit Obeth ex Ruth.* Quę cum alienigena eſſet, qualiter viro Iudæo iuncta ſit, liber tantum ille exponit, qui ſicut dictum eſt Canonicam auctoritatem ab Euangelio meruit. Hinc ad Samuelis & Regum libros, ſtylus feſtinet, & credētibus pariter atque incredulis, eos nō tantum prophetica, ſed & Euangelica auctoritate firmiſſime ſubnixos eſſe demonſtret. Nonne ſolo principio Euangelij quantalibet vel quātumlibet munita reſiſtentium hoſtium machina euertitur, cū per totum orbem Euāgelica ac cœleſti voce legitur *Liber generationis Ieſu Chriſti filij Dauid ?* Nam cum filius Dei filius Dauid eſſe prædicatur, quid ſublimius vel ipſum Dauid extollit, vel de eo ſcriptam hiſtoriam cōmendat ? Sed licet magnum ſit ad commendandā perſonam, & de eo ſcriptam hiſtoriam quod Euangeliſta Ieſum Chriſtum Dauid filiū eſſe narrat : maius tamē, immo maximum eſt, quod idem Dei fi-
att. 22. lius, eius ſe filium confirmat. Nā interrogans Phariſæos, cuius Chriſtum filium dicerent, reſpondētibus illis Dauid, propoſuit de diuinitate Chriſti ænigma : quod quia illi non intelligentes ſoluere non potuerunt, vt Euangelium loquitur, nemo poterat reſpondere ei verbum. Non, inquam, ad pleniſſimam librorū illorum auctoritatē ſufficit, quod de tanto viro tam ſublimi rege, tam diuino Propheta tota pene ſeries eorum reſperſa eſt, vel quod tota genealogia Saluatoris ab ipſo Dauid ſicut in Euangelio, ſic in eiſdem libris vſque ad Babylonis tranſmigrationē deſcripta eſt ? An neceſſe erit ipſa verba Saluatoris in mediū producere, & de ipſis auctoritatem illōrum firmare ? Sed quid fatigat nos impudens aut imprudens temeritas ? Ad eam igitur magis magiſque confundendā & confutandam, veniant : veniant, inquā, ſaluatricis Veritatis verba ; & perdendis, niſi reſipuerint, mendacibus, de libris veracib⁹ teſtimonia proferāt. Nōne quando pueri in templo clamabant, *Oſanna filio*
Iatt. 21. *Dauid ?* & Phariſæi Chriſto dicebant, *Audis quid iſti*
'ſal. 8. *dicunt*, ipſeque eis reſpondebat, *Nunquid legistis ? Ex ore infantium & lactentium perfeciſti audem*, & puerorum verba confirmabat, & ſe Dauid filiū eſſe docebat, & Dauid extollebat, & libris, qui geſta eius continent, auctoritatem canonicam conferebat ? Audite tamen eum etiam teſtimonia de eiſdem libris proferentem, & inde magis magiſque eorum auctoritatem commendantem. Nam diſcipulis eius euntibus ſabbato per ſata, ac vellentibus ſpicas, & manducantibus, Phariſæiſque dicentibus :
i 2. & 6. *Ecce diſcipuli tui faciunt quod non licet eis facere ſabbatis*, reſpondit, *Nonne legiſtis quid fecerit Dauid quando eſuriit & qui cum eo erant, quomodo intrauit in domum Dei, & panes propoſitionis comedit, quos non licebat edere niſi ſolis ſacerdotibus ?* Item in alio loco eiſdem Phariſæis. *Dico vobis, multæ viduæ erant in diebus Heliæ in*
g. 17. & 4. *Iſrael, cum facta eſſet fames magna in terra, quando clauſum eſt cœlum annis tribus, & menſibus ſex : & ad nullam illarum miſſus eſt Helias, niſi in Sarepta Sidoniæ ad mulierem viduam. Et multi leproſi erāt ſub Heliſæo Propheta in*
g. 4. *Iſrael, & nemo eorum mundatus eſt, niſi Naaman Syrus.*

A Ecce iſta omnia de libris Regum veritas protulit, & idcirco eos veraces eſſe oſtēdit. Currat inde ſermo ad Prophetas, ac primo Euangelico Prophetæ Eſaiæ ipſum Euāgelium teſtimonium ferat. *Venit,* *Luc. 4.* inquit, *Ieſus Nazareth vbi erat nutritus, & intrauit ſecundum conſuetudinem ſuam die Sabbati in ſynagogam. Et ſurrexit legere, & traditus eſt illi liber Eſaiæ Prophetæ. Et* *Eſa. 61.* *vt reuoluit librum, inuenit locum, vbi ſcriptum erat. Spiritus Domini ſuper me, propter quod vnxit me, euangelizare pauperibus miſit me, ſanare contritos corde, & prædicare captiuis remiſſionem & cæcis viſum, dimittere confractos in remiſſionem, prædicare annum Domini acceptū, & diem retributionis. Et cum plicuiſſet librum, reddidit miniſtro, & ſedit. Et omnium in ſynagoga oculi erant intendentes in*
B *eum. Cœpit autem dicere ad eos. Quia hodie impleta eſt hæc ſcriptura in auribus veſtris.* Item de eodem libro alius *Matt. 12.* Euangeliſta. *Ieſus*, inquit, *ſciens receſſit inde, & ſeculi ſunt eum multi, & curauit eos omnes. Et præcepit eis ne manifeſtum eum facerent, vt adimpleretur quod dictum eſt per Eſaiam Prophetam dicentem, Ecce puer meus quem elegi, in quo bene complacuit animæ meæ. Ponam ſuper eum ſpiritum meum, & iudicium gentibus nunciabit. Non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem eius. Arundinem quaſſatam nō confringet, & lignum fumigās non extinguet, donec eiiciat ad victoriam iudiciū, & in nomine eius gentes ſperabunt.* Item alius Euange- *Ioan. 12.*
liſta. *Cum autem tanta ſigna feciſſet coram eis, non credebant in eum, vt ſermo Eſaiæ Prophetæ impleretur, quem* *Eſa. 53.*
C *dixit. Domine quis credidit auditui noſtro, & brachium Domini cui reuelatum eſt ?* Et item *Propterea non poterant credere, quia iterum dixit Eſaias, Excæcauit ocu-* *Eſa. 6.*
los eorum, & indurauit cor eorum, vt non videant oculis, & intelligant corde, & conuertantur, & ſanem eos. Hæc dixit Eſaias quando vidit gloriam eius, & locutus eſt de eo. Nonne putatis iſtum ſuſcipi debere, quem Chriſtus ita ſuſcipit, cuius librum legit, cuius verba prophetica in ſe impleta eſſe oſtendit, cuius Euāgeliſtæ tam frequentibus & multiplicibus teſtimoniis vtuntur, cuius verbis propheticis ſua Euangelica tātopere affirmant ? Sequitur Hieremias, quem vere Prophetam & cuius verba vt prophetica ſuſcipienda eſſe, Euangelium non tacet.
D Nam interrogante diſcipulos Domino, quem dicerent homines eſſe Filiū hominis, reſponderunt, *Matt. 16.* *Alij Ioannem Baptiſtam, alij Heliam, alij Hieremiam, aut vnum ex Prophetis.* Rurſum de proditoris Iudæ proiecto argento, & inde agro figuli in ſepulturā peregrinorum à ſacerdotibus empto, ait Euāgeliſta. *Tunc impletum eſt, quod dictum eſt per Hieremiam Pro-* *Matt. 27.*
phetam dicentem. Et acceperunt xxx. argenteos precium appreciati, quod appreciauerunt à filiis Iſrael, & dederunt eos in agrum figuli, ſicut conſtituit mihi Dominus. Cui teſtimonio ſimile quiddam & in Zacharia inueni- *Zach. 11.*
tur. Et de interfectione innocētium puerorum ait idem Euangeliſta. *Tunc impletum eſt quod dictum eſt* *Matt. 2. &*
per Hieremiam Prophetam. Vox in Rhama audita eſt, plo- *Hier. 31.*
ratus & vlulatus multus. Rachel plorans filios ſuos, &
E *noluit conſolari, quia non ſunt.* Ezechielē etiam canonicum Apoſtolica Pauli verba faciunt, qui in Epiſtola ſecunda ad Corinthios ex eodem Propheta introducit Deum loquentem. *Quoniam inhabitabo* *1. Cor. 6.*
in illis, & inambulabo, & ero illorum Deus, & ipſi erunt mihi populus, & in Epiſtola ad Roman. vſus verbis eiuſdem Prophetæ quaſi ſuis idem Apoſtolus ait. *Rom. 2.*
Nomen Dei per vos blaſphematur inter gentes, ſicut ſcriptum eſt, ſubaudi in eodem Propheta. Danielem quoque inter Prophetas vos ſuſcipere, eiuſque ſcripta eſſe prophetica negare, eadem vos &

ſæpe nominata Euangelica auctoritas cogit. *Cum* inquit Chriſtus in Euãgelio, *videritis abominationem deſolationis quæ dicta eſt à Daniele Propheta ſtantem in loco ſancto, qui legit, intelligat.* Marci 13. Poſt hos magnos & velut principales Prophetas, procedamus ſimul & ad xij. qui minores dicuntur, non inferiori auctoritate, ſed librorum quantitate, & vniuerſos nõ ſimul, neque confuſe, ſed ſigillatim, & diſtincte canonicos eſſe probemus. Et vt eo ordine quo à Patribus ordinati ſunt, & quo ab Eccleſia recitantur ſinguli proferantur, proferat miſericors Saluator in Euãgelio, cõtra immites Phariſæos de Oſee Propheta miſericordiæ teſtimonium. *Euntes*, ait, *diſcite quid eſt, miſericordiam volo, & nõ ſacrificium.* Mat. 9. & 12. Quod Propheta ille ita intulit. *Quia miſericordiam volui & nõ ſacrificium, & ſcientiam Dei pluſquam holocauſta.* Oſee 6. Et Apoſtolus de eodem. *Vocabo non plebem meam, plebem meam, & non miſericordiam conſecutam, miſericordiam conſecutam. Et erit in loco vbi dictum eſt eis, non plebs mea vos: ibi vocabuntur filij Dei.* Rom. 9. & Oſee 2. Sed & de Ioel, qui hunc ſequitur poſt effuſionem Spiritus ſancti à Chriſto in Euangelio diſcipulis promiſſam, & die Pentecoſtes exhibitam: ait Iudæis Petrus Apoſtolus in Actibus Apoſtolorũ. *Hoc eſt quod dictum eſt per Prophetã Ioel. Erit in nouiſſimis diebus, dicit Dominus, effundam de ſpiritu meo ſuper omnem carnem, & prophetabunt filij veſtri & filiæ veſtræ. Iuuenes veſtri viſiones videbunt & ſenes veſtri ſomnia ſomniabunt*, & reliqua quæ prolixitatis cauſa non ſcribo. Act. 2. Ioel. 2. Amos Prophetæ qui huic iungitur, liber ille Regũ ſæpe dictus, & Euangelica auctoritate firmatus, teſtimoniũ dat. Nam quod in hoc Propheta factum, in libro illo legitur prædictum. Sic enim ait iſte. *Super tribus ſceleribus Damaſci, & ſuper quatuor non conuertam eum, eo quod triturauerit in plauſtris ferreis Galaad: & mittã ignem in domũ Azahel, & deuorabit domos Benadab, & conteram vectem Damaſci.* Amos 1. De his in libro Regum ſic loquitur ipſi Azaheli Heliſæus Propheta, *Scio*, inquit, *quæ facturus es filiis Iſrael mala. Ciuitates eorum munitas igne ſuccendes, & iuuenes eorum interficies gladio, & paruulos eorũ elides, & prægnantes diuides.* 4. Reg. 8. De Benadab quoque & Damaſco, & malis Azahelis, quibus pene attriuit Iſrael, plene ibidẽ legitur. De Abdia etiam ait idem Apoſtolus in 1. Epiſtola ad Corin. *Perdam ſapientiam ſapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.* 1. Cor. 1. & Abdiæ 1. De Iona vero quis non audiuit, quis non imo pectore recondidit, quod Saluator in Euangelio mortẽ & reſurrectionem ſuam naufragio, & euaſioni eius comparans, ait Iudæis. *Signum non dabitur vobis niſi ſignum Ionæ Prophetæ. Sicut enim fuit Ionas in ventre ceti tribus diebus & tribus noctibus, ita erit filius hominis in corde terræ, tribus diebus & tribus noctibus?* Matt. 12. Et rurſum. *Viri Niniuitæ ſurgent in iudicio cum generatione iſta, & condemnabunt eam, quia pœnitentiam egerunt in prædicatione Ionæ. Et ecce pluſquam Ionas hic.* Quæ autem inter omnes de Chriſto prophetias, Michææ prophetia in Euangelio clarius reſonat, quam nato Chriſto in Bethleem, Principes ſacerdotũ & Scribæ populi Herode interrogante, protulerunt. *Et tu Bethleem terra Iuda, nequaquam minima es in principibus Iuda. Ex te mihi egredietur qui ſit dominator in Iſrael, & egreſſus eius ab initio à diebus æternitatis.* Matt. 2. Veniat poſt hos & Naum Propheta, cuius teſtimonio Apoſtolus in Epiſtola ad Roman. vtitur. *Quam ſpecioſi*, inquit, *pedes euãgelizantium pacem, euangelizantiũ bona?* Naum. Rom. 10. Licet paucis mutatis verbis, iſte dicat, *Ecce ſuper montes pedes annuntiantis & euangelizantis pacẽ.* Naum. 1. Quod teſtimonium Eſaias pene eiſdem verbis, ſed tamẽ vno eodemque verſu protulit, quia non multiplex vel diuerſus, ſed vnus & idem Spiritus eſt, qui per Eſaiam & Naũ, & per omnes locutus eſt Prophetas. Vnde quia per eũdem Spiritum idem vterque locutus eſt, hoc de vtroque teſtimonium ab Apoſtolo ſumptum eſt. Eſa. 52. Cui vero in toto orbe Abacuc Prophetæ auctoritas nõ innotuit, cum & frequenter legatur, & libenter audiatur tranſlatus ab Angelo per cincinnũ capitis de Iudæa in Babylonem, ibique Danieli in lacu leonum clauſo prandium quod meſſoribus parauerat exhibuiſſe? Quod ſi iſtud iuxta beatũ Hieronymum, quia in Hebraicis libris non legitur, inſufficiens videtur, veniat more ſuo Apoſtolus, eumque diuinum & veracẽ non pſeudo-Prophetam eſſe, ſumpto de eo teſtimonio comprobet, ſicut in Epiſtola ad Roman. & illa ad Hebræos dicit. *Sicut*, inquit, *ſcriptũ eſt*, vtique apud hunc Prophetã, *Iuſtus autem ex fide viuit.* Rom. 1. & Heb. 10. Sed & tam de Sophonia, qui poſt hunc venit, quam de Eſaia, Apoſtolus in Epiſtola ad Roman. *Reliquiæ*, inquit, *filiorum Iſrael ſaluæ fient.* Abac. 2. Rom. 9. Sophonias autem ſic eandem ſententiã ſuis verbis explicans. *Sperabunt*, ait, *in nomine Domini reliquiæ Iſrael.* Eſaias autem ſic. *In veritate reliquiæ conuertentur*, reliquiæ, inquam, Iacob, ad Deum fortem. Sopho. 3. Eſa. 10. Iam vero Aggæo Prophetæ, ipſa Euangelica veritas teſtimonium dat, cum ait. *Poſt tranſmigrationem Babylonis, Iechonias genuit Salathiel. Salathiel autem genuit Zorobabel.* Ad quem Zorobabel miſſus à Deo iſte Propheta, ait. Aggæi. 2. *Confortare Zorobabel, dicit Dominus, & confortare Ieſu fili Ioſedech ſacerdos magne, & confortare omnis populi terræ, dicit Dominus exercituum, & facite, quoniam ego vobiſcum ſum, dicit Dominus exercituum.* Nam mittebatur Propheta Domini, vt confortaret principem & populum, ad conſtruendam, quam Chaldæi deſtruxerant, domum Dei. Sed & Apoſtolus in Epiſtola ad Hebræos, ad confirmanda magna quædam, de quibus tractabat, nobile de textu eius teſtimonium profert. Heb. 12. *Adhuc*, inquit, *vnum modicumque, & ego commouebo cælum & terram, & mare & aridam, & mouebo omnes gentes, & veniet deſideratus cunctis gentibus.* Aggæi 2. Huic eius ſocium Zachariam, ordo ipſe librorum & temporis coniungat. Cuius teſtimonium Euangelium ſolemniter proferens ait. *Exulta ſatis filia Sion, iubila filia Hieruſalem. Ecce rex tuus venit tibi iuſtus & Saluator. Ipſe pauper & aſcendens ſuper aſinam, & pullum filium aſinæ.* Matt. 21. & Ioan. 12. Et Dominus ipſe in eodem Euangelio proximus paſſioni, eiuſdem Prophetæ verba aſſumens, ait diſcipulis. *Scriptum eſt, Percutiam paſtorem, & diſpergentur oues.* Matt. 26. Item de eodem Propheta Euangelium. *Videbunt in quem transfixerunt.* Ioan. 19. Vltimus in ordine duodecim Prophetarum, ſed auctoritate non inferior, Malachias ſequitur. Cuius Prophetæ pene prima verba Apoſtolus in Epiſtola ad Roman. feſtiue commemorat dicens. *Iacob dilexi, Eſau autem odio habui.* Rom. 9. Et Saluator ipſe in Euangelio de Ioanne Baptiſta loquens, turbis & diſcipulis ait. *Hic eſt de quo ſcriptum eſt. Ecce mitto Angelum meum, qui præparabit viam ante faciem meam.* Matt. 11. Mala. 3. Quo teſtimonio Saluator vſus, oſtendit non eſſe repudiandum, quem ipſe non in occulto, ſed in publico iudicauerit ſuſcipiendum. Hinc ad Iob mirabilem, & licet nõ Iudæum, ſed Gentilem, ore tamen Dei excellenter laudatum ſermo decurrat: & poſt Prophetas viro Prophetico, vox Apoſtolica teſtimonium ferat. Dicens enim Apoſtolus,

Cor. 5. *Sapientia huius mũdi ſtultitia eſt apud Deum*, ſubiunxit. *Scriptum eſt enim. Comprehendam ſapientes in aſtutia eorum.* Quod certè non de alia ſcriptura, quam de

Ib. 5. libro Iob protulit. Ezechiel quoque, quem iam auctenticum eſſe probauimus, iuſtitiæ Iob mentionem faciens, eius libro atteſtatur, ex perſona

Ez. 14. Domini loquens. *Si peſtilentiam immiſero ſuper terram, & effudero indignationem meam ſuper eam in ſanguinem, vt auferam ex ea hominem & iumentum: & Noë, Daniel & Iob fuerint in medio eius, viuo ego, dicit Dominus Deus, quia filium & filiam non liberabunt, ſed ipſi iuſtitia ſua liberabunt animas ſuas.* Iam vero Pſalmorum auctoritatem licet ſuperius plene oſtenderim, quia tamen ſeries diuinorum librorum hoc in loco eos obtulit, addantur adhuc ex Euangelio teſtimonia maieſtati eorum magis magiſque atteſtantia. His Saluator ſæpe vtitur, & cum ad credulitatem verborum ſuorum nullius teſtimonio egeat; ea tamẽ de Pſalmis, vt ſupra dictum eſt, ſæpe confirmat. Hinc eſt illud, quod, ſicut prædixi, Phariſæis obiecit. *Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis. Donec ponam inimicos tuos, ſcabellum pedum tuorum.* Sed & illud inde eſt, quod poſt parabolam vineæ, & hæredis interfecti, & homicidarum perditionis, eiſ-

Matt. 21. dem Phariſæis dicentibus, *malos male perdet*: reſpõdit. *Numquam legiſtis, Lapidem quem reprobauerunt ædificantes, hic factus eſt in caput anguli? A Domino factum eſt iſtud, & eſt mirabile in oculis noſtris?* De his & Euangeliſta teſtimonium aſſumens, dignitatem eorum

Matt. 13. corroborat, cum dicit. *Hæc omnia locutus eſt Ieſus ad turbas in parabolis, & ſine parabolis non loquebatur eis: vt*

Pſal. 77. *impleretur quod dictum eſt per Prophetam. Aperiam in parabolis os meum, eructabo abſcondita à conſtitutione mũdi.* Et quia Pſalmorum auctoritas, tam his quam innumeris aliis teſtib. & teſtimoniis, velut à ſummo cœli cardine fulget: poſt Dauid & Pſalmos eius ad Salomonem & libros eius ſtylus feſtinet, eiuſque Sapientiæ Chriſtum in Euangelio atte-

Matt. 11. & *Luc.* 12. ſtantem oſtendat. *Regina*, inquit, *auſtri ſurget in iudicio cum generatione iſta, & condemnabit eam: quia venit à finibus terræ, audire ſapientiam Salomonis. Et ecce pluſquam Salomon hic.* Libris quoque eius idem Saluator teſtimonium reddidit, cum in die magno feſtiuitatis ſtans in templo clamabat, dicens. *Si quis*

Ioan. 7. *ſitit, veniat ad me, & bibat.* Et de libris Salomonis ſumpto teſtimonio. *Qui credit in me*, inquit, *ſicut dicit ſcriptura, flumina de ventre eius fluent aquæ viuæ.* Et Apoſtolus in Epiſtola ad Hebræos, de Prouerbiis quædam aſſumens, ait. *Fili mi, noli negligere diſciplinam patris tui, neque fatigeris dum ab eo argueris. Quem*

Hebr. 12. *Prouer.* 3. *enim diligit Deus, caſtigat. Flagellat autem omnem filium quem recipit.* Itemque idem de eiſdem Salomonis

Rom. 12. libris, in Epiſtola ad Romanos. *Mihi vindictam, & ego retribuam.* Sed & Regum liber, quem, ſicut ſuperius oſtendi, in arce Canonica Chriſtus conſtituit, eidem Salomonis ſingulari ſapientiæ ac ſæpe

3. *Reg.* 4. dictis eius libris teſtimonium reddit Salomoni, vt eſt illud. *Dedit Deus ſapientiam & prudentiam Salomoni multam nimis, & latitudinem cordis quaſi arenam, quæ eſt in littore maris. Et præcedebat ſapientia Salomonis ſapientiam omnium Orientalium, & Ægyptiorum, & erat ſapientior cunctis hominibus. Sapientior Ethan Ezbraita, & Eman, & Chalcal, & Dordan, filiis Maol.* Libris vero eius, hoc eſt Prouerbiis, Eccleſiaſti, Carminibus, id eſt Canticis Canticorum, & reliquis, tale teſtimonium dat. *Locutus eſt*, ait, *Salomon tria millia parabolas, & fuerunt carmina eius quinque millia: & diſputauit ſuper lignis, à cedro quæ eſt in Libano, vſque ad hyſſopum quæ egreditur de pariete. Et diſſeruit de iumentis, & reptilibus, & volucribus, & piſcibus.* Libro quoque illi, qui Hebraicè Debreiamin, Græcè Paralipomenon, Latinè, Verba dierum, dicitur, ſæpe nominatus Regum liber atteſtatur: eique parem ſibi auctoritatem tribuit, dum ad eum ſe legentes frequenter tranſmittit. Tractans enim & narrãs acta regum Iuda & Iſraël, fere de omnibus ſubdit. *Reliqua vero ſermonũ illius*, vel *illius regis, nonne hæc ſcripta ſunt in libro verborũ dierum regum Iuda*, vel *in libro verborum dierum Iſraël?* Eſdræ etiam volumen, maximus Prophetarum Eſaias, canonicum comprobat: cum ea quæ ipſe ante multa ſecula prædixit, hic facta eſſe oſtendit. Ait enim Eſaias, Deum introducens loquentem. *Qui dico Cyro, Paſtor meus es,* *Eſa.* 44. *& omnem voluntatem meam complebis. Qui dico Hieruſalem, Ædificaberis: & tẽplo, Fundaberis.* Et ſubſequẽter. *Hæc dicit Dominus Chriſto meo Cyro.* Et quibuſdam de ipſo Cyro interpoſitis, ad ipſum Cyrum Deus verba conuertit, eique loquitur. *Ego ante te ibo, & glorioſos terræ humiliabo. Portas æreas conteram, & vectes ferreos confringam. Et dabo tibi theſauros abſconditos, & arcana ſecretorum.* Subditque cauſam, cur tantam ei potentiam cõferat: *Vt ſcias*, ait, *quia ego Dominus, qui voco nomem tuum Deus Iſraël, propter ſeruum meum Iacob & Iſraël electum meum.* Vt ſcilicet ſeptuagenariam Babyloniæ captiuitatem abſoluat, & populo Iſraël ab eo ad patriam remiſſo, vrbem Hieruſalem, & templum à Chaldæis deſtructum, rurſus ædificari & fundari faciat, ſicut præmiſſum teſtimonium confirmat, quo ait Deus. *Qui dico Hieruſalem, ædificaberis: & templo, fundaberis.* Hæc omnia ſic impleta, liber Eſdræ ſeriatim exponit, totumque inde hiſtoriæ ſuæ textum contexit. Quam ciuitatis & templi reædificationem poſt lxx. captiuitatis annos, & Hieremias prædixerat, ſicut legentibus clarum eſt. Prophetiam igitur Eſaiæ & Hieremiæ Eſdras ſuo tempore completam narrat, quod in ſolo eiuſdem libri principio ſatis apparet. *In anno*, inquit, *primo Cyri regis Perſarum*, vt compleretur verbum Domini ex ore Hieremiæ, *ſuſcitauit Deus ſpiritum Cyri regis Perſarum, & tranſduxit vocem in vniuerſo regno ſuo*, etiam per ſcripturam dicens. *Hæc dicit Cyrus rex Perſarum. Omnia regna terræ dedit mihi Dominus Deus cœli, & ipſe præcepit mihi, vt ædificarem ei domum in Hieruſalem, quæ eſt in Iudæa. Quis eſt in vobis de vniuerſo populo eius? Sit Dominus Deus illius cum ipſo. Aſcendat Hieruſalem, quæ eſt in Iudæa, & ædificet domum Domini Dei Iſraël. Ipſe eſt enim Deus, qui eſt in Hieruſalem. Et omnes reliqui in cunctis locis vbicumque habitant, adiuuent eum viri de loco ſuo, argento, & auro, & ſubſtantia, & pecoribus: excepto quod voluntariè offerunt templo Dei, quod eſt in Hieruſalem.* Vltimus in agiographis, hoc eſt ſanctæ ſcripturæ libris, ſequitur liber Heſter, cui auctoritatem aliorum agiographorum auctoritas confert. Si enim illi ab Hebraica veritate originem trahentes hunc ſocium, & paris auctoritatis in eodem Hebraico Canone habuerunt: ſequitur, quia nullo eorum librorum excepto, omnes pari modo ſuſcipi debuerunt. Sed non ſolum Chriſtianis, ſed & ipſis Iudaicis literis atteſtantibus, omnes iuxta ſupraſcriptum ordinem libri, à libro Iob vſque ad hunc, de quo agitur, librum Heſter, eo ſcilicet non excluſo, ſed addito, paris auctoritatis ſunt. Igitur abſque diſtinctione aliqua, omnes æqualiter ſuſcipi debuerunt. Quod quia ita eſt, cum Chriſtus, Apoſtoli & Prophetæ auctoritatem præcedentibus, & huic libro

paribus libris ſuis teſtimoniis dederint, indubia ratione cogente, huic quoque libro dignitatem ſimilem contulerunt. Reſtant poſt hos authenticos ſanctæ ſcripturæ libros, ſex non reticendi libri, Sapientiæ, Ieſu filij Sirac, Tobiæ, Iudith : & vterque Machabæorum liber. Qui & ſi ad illã ſublimem prȩcedentium dignitatem peruenire non potuerunt : propter laudabilem tamen & perneceſſariam doctrinam, ab Eccleſia ſuſcipi meruerunt. Super quibus vobis commendandis, me laborare opus non eſt. Nã ſi Eccleſia alicuius precij apud vos eſt, eius auctoritate aliquid, ſaltẽ parum quid, à vobis ſuſcipiendum eſt. Quod ſi (ſicut Iudæis de Moyſe Chriſtus dixit) eius Eccleſiæ nõ creditis, qnomodo verbis meis credetis ? Ecce qui non niſi ſoli Euangelio vos credere dicebatis, iam rogo vt non niſi ſoli Euangelio credatis. Nam ſicut in primis dixi, Si ſoli Euãgelio creditis, neceſſario toti huic quod auditis, veteri Inſtrumento credetis. Fert enim Euangelium omnibus, quos ſupradixi, teſtimonium, eiſque auctoritatem canonicam dat, cum ſermones ſuos eorum ſermonibus confirmat. Sed forte dicetis, nõ de omnibus præcedentibus libris ſumpta ab Euangelio teſtimonia. Sed numquid non ab Euangelio ſumũtur, quæ ab his libris, à quibus idem Euangelium teſtimonia producit, trahuntur ? Numquid non verax & canonicus liber ille iudicabitur, qui ab eo, cui veritas teſtimonium perhibet, veritatis laudẽ meretur ? Si, inquam, Prophetę & Pſalmi non tantum à ſeipſis, ſed etiam ab Euãgelio canonicam auctoritatem obtinent : cur nõ & eis libris quibus teſtimonium ferunt, eãdem tribuere valent ? An forte Euangelium Prophetis vel Pſalmis teſtimonium ferendo non fallitur : & Prophetæ vel Pſalmi aliis teſtimonium ferendo mentiuntur ? Nonne & ipſa ſecularia teſtimonia hoc habent, vt qui laudabilis probatus fuerit, etiã alios laudabiles eſſe ſuo probare teſtimonio poſſit ? Hac ratione libros ex libris, præcedentes ex ſequẽtibus, ſequentes ex prȩcedentibus, diuinos, canonicos, authenticos eſſe probamus : & eorũ auctoritate iuxta Apoſtolum, omnem ſcientiam extollentem ſe aduerſus altitudinem Dei abiicimus, deſtruimus, conculcamus. Hoc modo cum omnibus his, de quibus egimus, libris credideritis : ſoli, vt dixiſtis, Euangelio credetis. Probatis igitur ex Euangelio, cui ſoli credebatis, reliquis libris noui Teſtamenti, & ex ipſo nouo Teſtamento, omnibus libris veteris Teſtamenti authentica auctoritate attributa : iam id vnde vobiſcum cœperam, ſpiritu Dei præuio exequendum eſt.

Ioan. 5.

2. *Cor.* 10.

Sequitur in ordine probatio præmiſſi primi Capituli.

ET quia quinque propoſitis Capitulis, illud primum erat, quod de paruulorum baptiſmo diſputat, ad idem ſermo redeat : vt tam iſto quam cæteris Euangelica, Apoſtolica, atque Prophetica auctoritate, quia iam his non valetis rẽſiſtere, cõfirmatis, error hæreticus conquieſcat. Hoc certe videndum eſt, ſi fide, quod negatis, alterius, alter ſaluatus eſt. Regulus in Euangelio pro ſanitate filij rogans, audiuit à Domino. *Vade, filius tuus viuit. Credidit homo ſermoni quem dixit ei Ieſus, & ibat.* Et quid ſequitur ? *Iam autem eo deſcendente ſerui occurrerunt ei, & nunciauerunt dicentes, quia heri hora ſeptima reliquit eũ febris.* Quid deinde ? *Cognouit ergo,* inquit, *homo, quia illa hora erat, in qua dixit ei Ieſus : filius tuus viuit.* Centurioni pro puero paralytico deprecanti poſt laudatam egregie fidem ipſius, ait idem Saluator. *Vade, & ſicut credidiſti, fiat tibi.* Et mox ſubditur. *Et ſanatus eſt puer in illa hora.* Archiſynagogo pro filia morti proxima deprecanti, ait. *Crede tantum, & ſalua erit. Ad quam poſt paululum ingreſſus, & iam mortuæ manum tenens, dixit. Puella ſurge. Et ſurrexit, & iuſſit illi dari manducare.* Alteri pro dæmoniaco filio exoranti, ait. *Si potes credere, omnia poſſibilia ſunt credenti.* Et ille. *Credo Domine, adiuua incredulitatem meam.* De quatriduano Lazaro Marthæ dicenti. *Domine iam fœtet, quatriduanus enim eſt,* inquit. *Nonne dixi tibi, quia ſi credideris, videbis gloriam Dei ?* Mulieri Chananææ pro filia exoranti, ait. *O mulier, magna eſt fides tua : fiat tibi ſicut vis.* Et ſequitur Euangelium. *Et ſanata eſt filia illius, ex illa hora.* Sed forte dicetis. Cum de animabus baptizatorũ paruulorum ſermo ſit, vtrum per baptiſmum à peccatis mundentur : quid nobis corporum ſanitates opponis ? Iuſte, inquam, quoniam qui aliena fide aliorum corpora curata demõſtro : ab eodem animarum & corporum conditore, aliorum fide, aliorum animas purgari oſtendo. Neſas eſt enim credere, vt relictis animabus, corpora Saluator ſaluauerit : cum & maxime animarum Saluator dicatur, & gratia animarum omnis ab illo inter homines celebrata fuerit curatio corporum. Tamen nec iſtud mihi Deo donante deerit, vt ſicut carnem, ſic & ſpiritum humanum ab ipſo, probem fuiſſe ſaluatum. Quod doctorum ſanctorum verbis oſtenderem, niſi accepto à vobis libello repudij, de medio receſſiſſent. Docebat aliquando turbas Chriſtus in domo, & Verbum Dei ipſum verbum Dei mortalibus prædicabat. Venerunt quidam, attulerunt hominem paralyticum, in lecto iacentem. *Cumque,* vt ait Euangelium, *non poſſent illum inferre præ multitudine hominum, aſcenderunt ſuper tectum, & per tegulas ſubmiſerunt eum in medium ante Ieſum. Quorum fidem vt vidit, dixit. Remittuntur tibi peccata. Cumque ſuper hoc verbo quidam ſcandalizarentur, dixit. Vt ſciatis quia filius hominis habet poteſtatem in terra dimittendi peccata, ait paralytico. Surge, tolle lectum tuum, & vade in domum tuam.* Et ſurrexit, & abiit in domum ſuam. Quid vos ad iſta ? Ecce hoc non de Auguſtino, ſed de Euangelio protuli. Cui cum maxime vos credere dicatis, aut aliorum fide alios tãdem poſſe ſaluari concedite, aut de Euangelio eſſe quæ poſui, ſi poteſtis, negate. Ecce Reguli fides non pro ſe, ſed pro filio rogans auditur. Centurionis fides non pro ſe, ſed pro puero humiliter interueniens, non tantum auditur, ſed & ſingulari laude effertur. Archiſynagogi filia, non ſua, ſed patris fide reſurgit. Dæmoniacus nõ ſua, ſed patris fide curatur. Martha quia credit, Dei gloriam reſurgente Lazaro videt. Chananæa non pro ſe, ſed pro filia male à dæmonio vexata orans, audit, *Fiat tibi ſicut vis.* Fide illorum qui attulerant, Chriſtus paralyticum non tantum curat, ſed etiam peccata ei remittit : plenaque miſericordia Saluator non dimidium, ſed totum hominem ſaluat. Vnius, inquam, fidelis fide, tanta aliis Chriſtus impartit, & totius Eccleſiæ fides baptizatis paruulis nihil valebit ? Et quid eſt quod ſupraſcripſi, dixiſſe Dominum, omnia poſſibilia credenti ? Quid eſt & illud quod alibi ait. *Si quis non hæſitauerit in corde ſuo, quia quodcumque dixerit, fiat, fiet ei ?* Quid & illud, *Amen dico vobis,*

Ioan. 4.

Matt. 8.

Marc. 5. & *Luc.* 8.

Marc. 9.

Ioan. 11.

Matt. 15.

Matt. 9.

quia quicquid orantes petitis, credite, quia accipietis, &
. 17. *fiet vobis*? Quid & illud notiſſimum. *Si habueritis fidem ſicut granum ſinapis, dicetis monti, tranſi in mare, & tranſibit*? Si omnia certe vni credeti poſſibilia ſunt, vniuerſo orbi pro paruulis baptizatis credenti & oranti, impoſſibilia eſſe nō poſſunt. Credit Regulus, & ſaluatur filius eius. Credit Martha, & ſuſcitatur Lazarus. Credit mundus, & ſaluatur paruulus. Credit pater, & ſurgit filia. Credit Chananæa, & à dæmonio purgatur filia. Credit Eccleſia, & à peccatis mundatur anima. Credit Centurio, & nō ſolum puer eius curatur, ſed & fides eius Iſraeli præponitur. Credunt paralytici delatores, poſſe à Chriſto eius curari corpus, & curatur eius & anima & corpus. Credunt quotidie paruulorum delatores pro eis, & dum perfunditur viſibili baptiſmate corpus, mundantur à peccatis animæ inuiſibili virtute ſpiritus. Et quis poteſt vniuerſa his ſimilia de Euangelio colligere? Orat aſtantium fides pro febricitante ſocru Petri, Dominum : qui
. 1. ſtans ſuper illam imperat febri & dimittit eam. Et quid ſequitur? *Cum Sol autem occidiſſet, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum, & curabantur*. Neque hic in tāta infirmorum multitudine, aliquorum propria fides manifeſte monſtratur, ſed eos ad ſalutis largitorem adducentium credulitas aperte cōmendatur. Videtis igitur non tantum paucos, quos ſupra memoraui, diuerſo tempore infirmos : ſed etiam multos momento
uatos. temporis aliena fide à Chriſto ſanatos †. Iam ſi pōſt Euangelia ad Apoſtolorum Actus ſermonem cōuertam, occurrit primus Apoſtolorum Petrus :
11. qui rogatu diſcipulorum, fide ac precibus viduarum, Thabitam mortuam ſuſcitauit, & ipſe poſt
12. modum de Herodis cuſtodia & catenis, Eccleſiæ fide & oratione exiuit. Quantum plane fides aliena aliis prodeſſe valeat, Hieruſalem plateæ indi-
5. cant, in quas, vt ſcriptura illa ait, *Multitudo credentium virorum ac mulierum eiiciebant infirmos, & ponebāt in lectulis & grabbatis, vt veniente Petro, ſaltem vmbra illius obumbraret quemquam illorum, & liberarentur ab infirmitatibus ſuis*. Et ſubdit. *Concurrebat autem & multitudo vicinarum ciuitatum Hieruſalem, afferentes ægros & vexatos à ſpiritibus immundis, qui curabantur omnes*, non vtique tantum propria, quantum affe-
or. 7. rentium fide populorum. *Saluatur*, ait Apoſtolus, *vir infidelis per mulierem fidelem, & ſaluatur mulier infidelis per virum fidelem*. Quod ſi viri fide infidelis mulier, & mulieris fide infidelis vir ſaluatur : cur viri pariter & mulieris fide, vtriuſque filius non ſaluabitur? Si illi gemina conſtricti catena, mutua fide ſoluuntur : cur originali ſolum nexu compeditus, quantum ad ſe innocens paruulus, vtriuſque parentis & totius, vt dixi, Eccleſiæ fide non ſoluitur?
or. 7. Alioquin ſecundum hunc etiam intellectum, filij eorum immundi eſſent. Nunc autem ſancti ſunt. Immundi enim eſſent, ſi nullum parentem, vel pro parente haberent, quo mediatore ſacramentis fidei imbui, & ab immunditia peccatorum expurgari valerent. Si vero ad vetus Teſtamentum accedam, oſtendam vnius Abrahæ fide gentem maximam à Deo electam, aſſumptam, ſaluatam : vnius Moyſi fide & precibus, eandem ſæpe à morte ereptam : vnius Dauid fide & deuotione, tribum & genus ipſius aliis tribubus & toti genti prælatam : Samuelem, Eſaiam, Hieremiam, Danielem, & cæteros fide & conuerſatione ſua, infidelis populi incredulitatem & prauitatem ſup-

A portantes : Iob ſanctum pro filiis fide & quotidianis hoſtiis Deo ſupplicantem : Machabæos pro populo Dei fideliter præliantes, & omnes omnino vtriuſque teſtamenti Patres hoc ſtuduiſſe, vt perfectione fidei & charitatis ſuæ, imperfectiones imperfectorum perficerent, & quod aliis deerat, ipſi ſupplerent. Iam igitur ipſam veſtram propoſitionem ratio perſcrutetur. Dixiſtis. Nec baptiſmus ſine propria fide, nec propria fides ſine baptiſmo aliquid potuit. Neutrum enim ſine altero ſaluat. Ad quod ego. Quod baptiſmus aliquando ſine propria fide ſaluare poſſit, ſapientibus arbitror perſuaſum. Quod vero
B propria fides aliquando ſine baptiſmate ſaluet, auctoritate vel ratione exiſtimo perſuadendum. Legimus Martyres plurimos paſſionis interuentu præoccupatos, ad baptiſmum peruenire non potuiſſe : & ante lauacrum ſalutare, feruenti fide morti pro Chriſto animas exponentes, de vita exceſſiſſe. Quid ergo vos, Doctores egregij, quid Euangelicorum verborum veneratores ad iſta dicetis? Numquid cum omni temeritate veſtra, etiam Martyres ſanctos condemnare audebitis? Numquid præclaros cœli incolas de ſupernis deſcendere, & apud inferos exulare cogetis? Parcite, inquam, parcite, ſaltem iſtis : nec Chriſtum Belial, nec lucem tenebris, nec ſanctos impiis
C commiſcere velitis. Hoc ſi non placet, audite Chriſtum dicentem. *Quicumque confeſſus fuerit me coram hominibus, confitebor & ego eum coram patre meo*. *Marc. 8. & Luc. 12.* Et, *qui odit animam ſuam in hoc mundo, in vitam æternam cuſtodit eam*. *Ioan. 12.* Et, *beati eritis cum vos oderint homines, & perſecuti vos fuerint*. Et, *gaudete in illa die, & exultate : ecce enim merces veſtra multa eſt in cœlo*. *Matt. 5. Luc. 6.* Et vnum de ſenioribus, in Apocalypſi Ioannis Apoſtoli, loquentem. *Hi ſunt qui venerunt de tribulatione magna, & lauerunt ſtolas ſuas, & dealbauerunt eas in ſanguine agni. Ideo ſunt ante thronum Dei, & ſeruiunt ei die ac nocte in templo eius*, & reliqua. *Apoc. 7.* Cum enim in omnibus ſententiis iſtis nihil Chriſtus de baptiſmate loquatur, neceſſe eſt, vt ſola fideli paſ-
D ſione, qui baptizari non quidem contempſerunt, ſed non occurrerunt, ſaluentur. Nam nec illos, quos ſe hic confitentes coram patre ſuo Chriſtus confitetur, aut qui odientes animam ſuam, id eſt contemnentes mortalem vitam, in vitam æternam eam cuſtodiunt, hoc eſt æternaliter viuunt, vel beatos illos, quos odiunt homines & perſequuntur, ſiue quorum in cœlo multa merces eſſe dicitur, vel qui ſunt ante thronum Dei, & ſeruiunt ei die ac nocte in templo eius : qualibet audacia à regno cœlorum, vt credo, excludere præſumetis. Quod ſi forte ad iſtud, quoniam cuncta de vobis blaſphema ſuſpicari cogimur, teme-
E ritate ſolita proruperitis, vt Chriſti & Euangelij eius negatores, non iam nobis ſicut Hæretici, ſed vt ſupra dictum eſt, ſicut Ethnici & Publicani eritis. Si vero iſtud vitatis, neceſſe eſt vos Chriſto & eius Euangelio credere : & ſine corporali baptiſmate, ſola fide ac martyrio martyres, eo quo dixi modo, ſaluari valere. Neque enim ſtolas immundas habere potuerunt, qui eas in ſanguine Agni, & ab immunditia lauerunt, & à peccatorum nigredine dealbauerunt. Iam ſi hoc conceditis, propria fide abſque baptiſmate aliquos poſſe ſaluari dicetis. Quod ſi propria fide abſque baptiſmate aliquos poſſe ſaluari dixeritis : cur non baptiſmate abſque propria fide

aliquos poſſe ſaluari credetis? Si Martyres fide propria abſque baptiſmo ſaluantur: cur paruuli baptiſmo, abſque propria, vt dixi, fide non ſaluabuntur? Aut enim ſecundum nouam hæreſim veſtram, ſine propria fide & baptiſmate nullus ſaluabitur: aut ſi propria fide, abſq. baptiſmate aliquis ſaluatur, conſequeter baptiſmate, abſque propria fide aliquis ſaluabitur. Paria quippe ſunt, nec prę-ponderare ſibi inuicem poſſunt: quoniam & coniuncta eadem operantur, & diſiuncta non diſſimiliter prædicantur. Si ergo ſecundum ea, quæ propoſita ſunt, alterum ſine altero ſaluat: quaſſatur veſtra propoſitio, qua dixiſtis: neutrum enim ſine altero ſaluat. Quod ſi Iudaico more omnino literæ adhęrere decreuiſtis, quę, niſi caute accipiatur, etiam in Euangelio occidit: exponite huius ſaltem capituli quod propoſuiſtis præcedentia. Sic enim ſe habet litera. *Ite in orbem vniuerſum, prædicate Euangelium omni creaturæ.* Eia. Prædicandum eſt igitur omni creaturæ iuxta ſonum literæ, tam rationali quam irrationali, tam ſenſibili quam inſenſibili. Prædicandum eſt cœlo & terræ, Soli & Lunæ, mari & aëri, auibus & pecoribus, herbis & arboribus, lignis & lapidibus. Prędicandum eſt abſque vlla diſcretione omni omnino mundanæ creaturæ, ne Chriſto non obediatur, qui præcepit prædicari Euangelium omni creaturæ. Quid hoc inſanius? Neque enim, vt æſtimo, ita ſenſum perdidiſtis, vt aliis quam hominibus Chriſtum Euangelium prædicaſſe vel prædicari voluiſſe credatis. Quod ſi ita eſt, iam ſonus literæ ſequendus non eſt, ſed ſanè atque Catholicè ſuſcipiendus & exponendus eſt. Aut enim ſecundum Doctores Eccleſiæ, quos, vt dixi, nefando auſu abieciſtis, quia omnis creaturæ aliquid habet homo, omnis creaturę nomine ſignatur homo: aut eo locutionis notiſſimo & vſitato modo, quo totum pro parte accipitur, & quo pene aſſiduè ipſum vulgus vtitur, tota maſſa totius creaturæ, ſolus qui Euangelio ſaluandus erat, declaratus eſt homo. Nam quis in loquendo hunc modum non quotidie frequentat, immo continuat: totum perdidiſti, totum confudiſti, totum reparaſti, totum ſaluaſti, omne bonum facis, omne bonum feciſti, omnes te requirunt, omnes te amant: cum ille qui hoc dicit, & ille cui dicitur, ſimul intelligant, hoc non vniuerſaliter, ſed particulariter dici? Scit plane & loquēs & audiēs, nec totum quicquid eſt, ab vno homine perditum, nec totum confuſum, nec totum reparatum, nec totum ſaluatum, nec omne bonum ab illo vno factum, nec ab omnibus illum vnum requiri, nec ab omnibus amari: ſed nomine vniuerſitatis quandam intelligit excellentiam partis. Hinc & ſimiles locutionum modos ab humana conſuetudine tractos, & ſeculi ſapientes Poëtæ & Philoſophi, & diuini ſcriptores, Prophetæ, & Apoſtoli, conſeruauerunt. Iſto Chriſtus vſus eſt, quando dixit. *Prædicate Euangelium omni creaturæ.* Iam ſi iſtud conceditis, quod non concedere niſi negato Euāgelio non poteſtis, ſoli homini prædicandum eſſe Euangelium neceſſario concedetis. Hoc conceſſo, à litera occidente ad ſpiritum viuificantem tranſibitis, & non ſemper ſonum literæ, ſed magis quandoque ſenſum literæ ſequendum eſſe aduertetis. Ad quid iſta? quoniam ſi iſtud attendere, ſi ſenſum veſtrum ſcripturis, non ſenſui veſtro ſcripturas inclinare: ſi cum timore, non cum tumore, ad eas intelligendas accedere maluiſſetis, (neque enim paruum quid vel commune negocium eſt eas intelligere, cum reſurgens Chriſtus à mortuis, non quibuſlibet, ſed Apoſtolis aperuerit ſenſum vt intelligerēt ſcripturas,) ſi iſtud, inquam, aſpernati non fuiſſetis, nec nouam hæreſim condere, nec voſipſos famoſos hæreſiarchas conſtituere, vobis aliquatenus libuiſſet. Sed nec illam, quam ſæpe iteraui, Euangelij ſentētiam, de qua hæc veſtra hæreſis orta eſt, errori veſtro ancillari, & humanæ perditioni ſeruire cogeretis. Sicut enim corpus Domini indignè ſumentibus, ſic verbum Domini prauè intelligentibus mortem operatur æternam. Quam & vos ſeductores, & à vobis ſeducti, niſi reſipiſcatis, pariter incurriſtis: quando contra vnicum Eccleſiæ baptiſma, homunciones miſerrimos rebaptizaſtis. Ad tam immane quippe ſcelus, quid vos aliud, quam peruersè accepta Euangelica ſententia impulit, *Qui non crediderit, condemnabitur*? Putaſtis enim teneri paruulos iſto vinculo, vt quia credere non valebant, nec eis aliquid baptizari valeret. Sed non ita eſt. Oſtendunt hoc ipſa ſacra verba, oſtendunt non cæcis, ſed videntibus: oſtendunt humilibus, non ſuperbis. *Ite*, ait Dominus, *in orbem vniuerſum, prædicate Euangelium omni creaturæ. Qui crediderit & baptizatus fuerit, ſaluus erit. Qui vero non crediderit, condemnabitur.* Terrent verba iſta contumaces, non condemnant innocentes. Feriunt iniquitatem, brutam non accuſant ætatem. Perimunt contemptores gratiæ, non condemnant ſimplicitatem naturæ. Hoc indicat verbum quod dicitur, *prædicate.* Quomodo enim paruulis prædicandum eſt Euangelium, quod non intelligunt, nuntiandum quod non percipiunt, intimandum quod non aduertunt? Quomodo, vt ait Apoſtolus de maioris ætatis hominibus, inuocabunt in quem nō crediderunt? Aut quomodo credent ei, quem non audierunt? Si vtique credere non poſſunt qui non habent prædicatorem, nec credere poſſunt qui non habent credendi ętatem. Quod ſi illi à culpa perfidiæ excuſantur, propter prædicatoris abſentiam: excuſantur & iſti, propter minus accōmodam prædicationi infantiam. Nam ſi fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei, non potuit eſſe fides, vbi non fuit auditus: nec auditus eſſe potuit, vbi non ſonuit verbum Chriſti. Impedit quidem à ſalute non baptizatos paruulos peccatum originale, propellit multomagis ab ea, ſuperadditum actuale, ſed ſpretę fidei reatus, quam quia non audierunt, neque ſpernere potuerunt, neutros præualet condemnare. Iuſtus eſt enim Dominus, & iuſtitias dilexit, qui numquam ab aliquo exigit quod non commiſit, nec compellit aliquem indebita ſoluere, qui ſæpe ſolet maxima etiam debita indulgere. Temperate igitur nimiam, quam aſſumpſiſtis, ſeueritatem, neq. iuſtiores illo videri velitis, cuius omnes viæ, miſericordia & veritas, neque paruulos excludatis à regno cœlorum, de quibus ipſe dicit. *Talium eſt enim regnum cœlorum.* Valde enim indecēs & impium eſt, vt hoc negemus paruulis Chriſtianorum, quod concedimus paruulis Iudæorum. Sceleſtum plane eſt, non tribuere hoc tempori gratiæ, quod datum eſt adhuc filiis iræ: peruerſum eſt ea priuilegia dare populo ſeruitutis, quæ negantur filiis libertatis. Neque enim lex Euangelio, vel Moyſes Chriſto præponderare potuit: cum ille vt fidelis ſeruus, hic iuxta Apoſtolum, vt vnicus fuerit filius in domo. Circumcidebantur præcepto

Marc. vlti. *Luc. vlt.* *Rom.* 10. *Pſal.* 10. *Pſal.* 24. *Matt.* 19.

diuino octaua die Hebræorum paruuli, & purgabatur peccato originali. Quæ ibi fides puerorum ? Quis erga ſuſcepta ſacramẽta intellectus eorum ? Quæ diuina cognitio ? Quæ oris profeſſio ? Vbi eſtis, qui paruulos Chriſtianos damnatis ? Saluantur paruuli Iudæorum ſacramẽto circumciſionis, & non ſaluabuntur paruuli Chriſtianorum ſacramento baptiſmatis ? Credit Iudæus, & à peccato mundatur filius eius : credit Chriſtianus, & à ſimili reatu non ſoluetur filius eius ? Nulla eſt fides in paruulis Chriſtianorum, ſed nec eſt aliqua fides in paruulis Iudæorum. Saluantur tamen aliena fide cum ſuſcepta circumciſione, ſaluantur & iſti aliena fide cum ſuſcepto baptiſmate. Quæ ergo vobis vltra vox eſſe poterit ? Numquid tantæ auctoritatis mole oppreſſa, vnquam deinceps muſitare audebit ? Si homines eſtis, rationi cedite. Si Chriſtiani, auctoritati adquieſcite. Si videtes, lumen agnoſcite. Si cæci, etiam in tenebris palpate. Tam euidens ſane eſt veritas vos conuincens, vt non tantum probari ; ſed ſi velitis, etiam poſſit palpari. Vicem baptiſmi circumciſionem tenuiſſe, omnibus notum eſt. Quod enim baptiſmus in Euangelio, hoc in veteri teſtamento circumciſio conferebat : niſi, quod regnum cœlorum non ſtatim circumciſis aperiebat. Seruabatur hoc illi, qui educit vinctum de domo carceris, qui aperit & nemo claudit, claudit & nemo aperit : qui ſolus erat expectatio gentium, & qui rex erat regni cœlorum. Mutatum eſt Chriſto adueniente, ſacramentum ſacramento, & ab auctore gratiæ iugum legis leuiatum : vt ſicut carnis pœna carnis culpam expiabat, ſic abſque carnis vulnere, leuis aquæ aſperſio peccata purgaret. Adauctum eſt ſuperna largitate collatum beneficium, vt ſicut circumciſione totus populus Iudęorum, ita Chriſti baptiſmate totus ſaluetur orbis terrarum. Vnde quia non potuit vmbra corpore, figura veritate, aliquo pacto excellentior apparere, neceſſario vos oportet cõfiteri, Chriſtianorum paruulos ſaluari baptiſmate, cum fateamini Iudæorum paruulos ſaluari circumciſione. Et quia ſecundum Apoſtolum, *ſine fide*, vel in circumciſione, vel in baptiſmate, *impoſſibile eſt placere Deo*, quoniam iuxta Pſalmum triceſimum primum, *omnia opera eius in fide*, quia paruulus Iudæorum non potuit ſaluari fide propria, ſaluatus eſt aliena : & quia paruulus Chriſtianorum non potuit ſaluari fide propria, ſaluatur quotidie aliena. Sacramento igitur circumciſionis, & aliena fide ſaluabatur Iudæus : ſacramento baptiſmi, & aliena fide ſaluatur per Chriſti gratiam Chriſtianus. Falſum eſt ergo quod propoſuiſtis, nec baptiſmus ſine propria fide, nec propria fides ſine baptiſmate ſaluat. Et vt multo aggere ſententiarum nefanda ſententia obruatur, audite adhuc Apoſtolicam tubam, tanto ſonitu inclamantem : vt cum in omnem terram ſonus eius exierit, valde ſit mirum ſi aures veſtras præterire potuit. Diſputans enim de reatu primi Adæ mundum condemnante, & de iuſtitia ſecundi Adæ mundum ſaluante, ait inter cætera in Epiſtola ad Romanos. *Si enim vnius delicto mors regnauit per vnum, multomagis abundantiam gratiæ, & donationis, & iuſtitiæ accipientes in vita regnabunt per vnum Ieſum Chriſtum.* Igitur ſicut per vnius delictum in omnes homines in cõdemnationem, ſic & per vnius iuſtitiam in omnes homines in iuſtificationem vitæ. Et in Epiſtola ad
15. Corinth. prima. *Per hominem mors, & per hominem reſurrectio mortuorum.* Et, *ſicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Chriſto omnes viuificabuntur.* Quid nunc ? nonne iam obſtructum eſt os loquentium iniqua ? An hoc vno, & ſolo Apoſtolico telo caninum guttur confoſſum, vnquã deinceps latrare audebit ? Mortem dicit regnaſſe per vnum, accipientes vero abundantiam gratiæ in vita regnare per vnum Ieſum Chriſtum. Per vnius hominis delictum, omnes homines condemnatos : per vnius iuſtitiam, omnes homines iuſtificatos. In Adã omnes mortuos, in Chriſto omnes viuificatos. Attendite, & perdentem vos pertinaciam deponite. Omnes dicit, nullum excipit. Vniuerſaliter loquitur, non particulariter. Non eſt hic figura de qua ſuperius egi, qua totum pro parte accipitur. Quam vt hinc excluderet, ſimilitudinem dedit. *Sicut*, ait, *in omnes homines in condemnationem, ſic in omnes homines in iuſtificationem vitæ. Et ſicut omnes moriuntur, ita omnes viuificabuntur.* Vnde iuxta verbũ & intellectum Apoſtoli, ſicut omnes condemnari, ſic omnes iuſtificari : & ſicut omnes mori, ita omnes neceſſe eſt viuificari. Cogit enim ſimilitudo, vt quod de dãnatis accipitur, hoc de iuſtificatis accipiatur : & quod de mortuis creditur, hoc nihilominus de viuificatis credatur. Sed nec vos præcedentem particulam negatis, omnes ſcilicet homines abſque vlla exceptione in Adam mori, omnes condemnari. Quod ſi & ſecundum vos, & ſecũdum Apoſtolum omnes in Adam condemnantur, omnes moriuntur : ſecundum eumdem Apoſtolum omnes in Chriſto iuſtificantur, omnes viuificantur. Nam verum eſt quod dixit, ſicut per vnius delictum in omnes homines in condemnationem : ſic & per vnius iuſtitiam in omnes homines in iuſtificationem vitæ : & verum eſt quod dixit, *ſicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Chriſto omnes viuificabuntur.* Quod ſi ita eſt, ſicut per vnius delictum omnes homines condemnati, ita & paruuli homines condemnati. Et ſicut per vnius iuſtitiam omnes homines iuſtificati, ita & paruuli homines iuſtificati. Et ſicut in Adam omnes moriuntur, ita paruuli omnes moriuntur : & ſicut in Chriſto omnes viuificantur, ita & paruuli omnes viuificãtur. Hæreticum eſt ergo & impium, excludere baptizatos paruulos à numero ſaluandorum. Hæreticum, quia contra rectam fidem : impium, quia cõtra pietatem. Et ne vel paruus inſidiis veſtris angulus relinquatur, dictum eſt, omnes quidem paruulos in Adam mori, ſed nullos niſi in Chriſto viuificari. Neque enim paruuli Iudæorum, Ethnicorum, vel eorum qui Chriſtianæ diſpenſationis fidem vel ſacramenta contemnunt, ſaluantur : quia in damnatione ſua remanẽt, non ſubueniente Chriſti iuſtitia, & in morte, non eos reſuſcitante Chriſti vita. Quod aperte monſtrat quando dicit, per vnius iuſtitiam omnes iuſtificari, & apertius quando dicit in Chriſto omnes viuificari. Cum enim omnes paruuli in Adam condemnentur, niſi in Chriſto iuſtificentur, pereunt. Et cum in Adam moriuntur, niſi in Chriſto viuificentur, nullo modo à morte reſurgunt. Non habent ergo iuſtitiam paruuli, niſi in Chriſto iuſtificentur : neque vitam, niſi in Chriſto viuificentur. Sed ſi ſacramentis à Chriſto inſtitutis, eis ſubuentum fuerit : iniuſti non remanent, quia ſecundum prẹmiſſas auctoritates, per vnum Chriſtum omnes homines iuſtificantur : neque mortui perſeuerant, quia in Chriſto omnes viuificantur. Aut ergo ne-

gate hanc condemnationem & iuſtificationem, A mortem & reſurrectionem omnium hominum eſſe, & excludetis paruulos : aut ſi omnium eſſe conceditis, inter omnes neceſſario admittetis & paruulos. Admittetis inquam paruulos, quos, vt ipſe beatus Apoſtolus inter ſaluandos admitteret, inter damnandos primo conſtituit. Sic enim decebat, vt propheticum Apoſtolum, etiam poſt tanta tempora naſcitura hæreſis non lateret, eamque non tantum communibus iaculis, ſed & ſin-
Rom. 5. gulari ſpiculo terebraret. Nam ſic ait. *Regnauit mors ab Adam vſque ad Moyſem, etiam in eos qui non peccauerunt in ſimilitudinem prævaricationis Adæ.* Qui ſunt qui non peccauerunt ? Nonne de ipſis paruulis ait ſermo diuinus, *Non eſt ſuper terram ſine peccato, nec infans vnius diei ?* B Nonne & ab ore magni illius hominis in ora omnium Chriſtianorum de-
Pſal. 50. riuatum eſt. *Ecce enim in iniquitatibus conceptus ſum, & in peccatis concepit me mater mea ?* Et quid neceſſe eſt rem patētem multis teſtimoniis cingere ? Vtique nullus abſque peccato, ſi nec infans vnius diei abſque peccato, nec in ipſo matris vtero conceptus infans abſq. peccato. Nam cum dicit, *in iniquitatibus conceptus ſum*, non ſolum iniquitatem parentum concipientium notat, ſed & cōcepti peccatum à parentibus tractum pœnitendo commemorat. Nec enim inde ſibi miſereri Deum rogaret, vbi peccati miſeriam non recognoſceret. Ergo cum nullus abſque peccato eſſe poſſit, actuale C autem peccatum in paruulis inueniri non poſſit ; quoniam omnis quicumque peccat, aut originaliter aut actualiter peccat : paruuli qui actualiter peccare non potuerunt, vtique originaliter peccauerunt. De illis ergo dictum eſt. *Regnauit mors ab Adam vſque ad Moyſem, etiam in eos qui non peccauerūt*, hoc eſt, qui non peccauerunt peccato actuali, ſed peccauerunt peccato originali. Hanc originem à primo homine tractā, & in omnes homines transfuſam docet, cum ſubdit. *In ſimilitudinem prævaricationis Adam.* Non enim propria præuaricatio paruulos reos facit, ſicut ipſum prēuaricatorem Adā, ſed ſimilitudo præuaricationis Adæ. Quia igitur regnat mors etiam in paruulos qui non peccauerunt, dic, ſancte Apoſtole, vtrum hi paruuli in re- D gno mortis ſint perpetuo permanſuri, an inde aliquo alicuius ſuffragio eruendi ? Nam cum loquereris de damnatione omnium hominum, non ſine cauſa addidiſti etiam damnationem paruulorum hominum. *Ego*, inquit Apoſtolus, *idcirco tam magnos*
Rom. 5. *quam paruos homines oſtendo in Adam impios, vt in Chriſto oſtendam iuſtificatos.* Oſtēdo in Adam damnatos, vt in Chriſto oſtendam ſaluatos. Oſtendo in Adā mortuos, vt in Chriſto oſtendā viuificatos. Oſtendo damna priſtina per Chriſtum non ſolum repa-
rata, ſed & ſuperabundāte gratia, etiam beneficia adaucta. Non enim ſicut delictum, ita & donum. Si enim vnius delicto multi mortui ſunt, multo- E magis gratia & donum Dei in gratia vnius hominis Ieſu Chriſti, in plures abundauit. Et non ſicut per vnum peccatum, ita & donū. Nam iudicium ex vno in cōdemnationem, gratia autem ex multis delictis in iuſtificationem. Et ne ſigillatim hæc Apoſtolica verba diſcutiens, legentibus plus iuſto prolixus eſſe videar : breuiter dico hanc ſummam Apoſtolicorum eſſe verborū, magis ſcilicet abundaſſe Chriſti gratiam ad ſaluandum, quam peccatum Adæ abundauerit ad damnādum. Illius enim culpa totam ſtirpis ſuæ propaginem in ipſa radice corrupit, & vniuerſam ſimul humani generis maſſam originali tantummodo vulnere ſtrauit. Chriſti autem iuſtitia, donum & gratia, non ſolum ab illa originali, quæ ſic vocatur, peſte, qua ille mundum infecerat, ſed & ab omnibus peccatis actualibus quæ mundus addiderat, ſaluauit. Ea de cauſa Apoſtolus paruulorū, qui non peccauerunt, mentionem facit, & eos maſſæ peccatrici admiſcet : vt qui inter damnatos per Adam numerantur, inter ſaluatos quoque per Chriſtum pariter reputētur. Et cum ſuperabundās ſaluatrix gratia non ſolum originalia mundi mala remiſerit, ſed etiam actualia indulſerit : quiſquis Apoſtolum legit, intelligat paruulos ſimplici vinculo aſtrictos, inſolubiles nō manere, cum duplicis culpæ catena cæteros non potuerit retinere. Hoc mundus diſcat, hoc hæreticus ſapiat, hoc catholicus recognoſcat : à Saluatoris populo, qui ſaluat populum ſuum à peccatis eorum, ipſa ratione cogente, paruulos peccatores nō poſſe excludi : cum infra ampliſſimum eius miſericordiæ ſinum, meruerint etiam magni peccatores admitti. Et, ō quanta diuerſitas inter benignitatem & malitiam, inter pietatem & impietatem, inter Chriſtum benigne paruulos ſuſcipientem, & hæreticos impie paruulos repellentes. Fecerunt olim nō quidem tale quid, ſed ſimile quid, paruulos à Chriſto repellendo, Chriſti diſcipuli : ſed ne facerent, ſunt à magiſtro correpti. *Offerebāt*, ait Euāgelium, *quidam illi*, hoc eſt Chriſto, *paruulos, vt tangeret illos. Diſcipuli autem comminabantur offerentibus.* Nunc iam Domine Ieſu, nunc iam bone magiſter, doce verbo : immo, vt plus audeam, oſtende exemplo, vtrum paruuli non propria fide ad te venientes, ſed aliena tibi oblati, à te ſint ſuſcipiendi, vt Eccleſia tua docet : an repellendi, vt nouorum hominum temeritas iubet. Diſcipuli certe tui, vt Euangelium tuum loquitur, comminabantur oſferentibus : ſed tu comminantes quomodo accepiſti ? *Quod cum videret*, inquit, *Ieſus indignè tulit.* Quia ergo diſcipuli tui comminabantur paruulos offerentibus, indignè tuliſti : ſed quid comminatoribus illis dixiſti ? *Sinite paruulos venire ad me, & ne prohibueritis eos. Talium eſt enim regnum cœlorum.* Hoc quidē dixiſti, ſed quid feciſti ? *Complexans*, inquit Euangelium *eos*, id eſt, paruulos, *& imponens manus ſuper illos, benedicebat eos.* Quid vos ad iſta crudeles paruulorum expulſores dicetis ? Ecce quia à ſe repellebantur paruuli, indigne tulit Ieſus : vt ſinerentur paruuli venire ad ſe, & non prohiberentur, præcepit Ieſus : talium eſſe regnum cœlorum dixit Ieſus. Complexabat eos Ieſus, imponebat manus ſuas ſuper eos Ieſus, benedicebat eos Ieſus. Numquid vltra innocentiam puerilem, non virili conſtantia, ſed pertinaci malitia à Chriſto repellere audebitis ? Numquid ab amplexante paruulos Chriſto, ab imponente ſuper paruulos manus Chriſto : à benedicente paruulis Chriſto, inuito ipſo Chriſto, paruulos auelletis ? Videat Eccleſia, iudicet orbis terrarum, quibus magis obſerandum ſit regnum cœlorum, vobis, qui contradicitis verbis regis cœlorum, an paruulis, de quibus ipſe rex ait, *Talium eſt enim regnum cœlorum.*

Matt. 1.

Matt. 19. & *Marc.* 10.

Contra

Contra reliqua Capitula Petrobrusianorum.

SI de his satis est, ad sequentia nefandi Euãgelij secundum vos, iam veniatur : & qualiter optimi Christiani, Christi sui Ecclesiam ædificare studeãt, videatur. Vos enim non tãtum fidem Ecclesiæ illæsam esse non sinitis, sed ipsa quoque ædificia suffodere laboratis. Et cum Christus dicat, *Super petram ædificabo Ecclesiam meam.* Et Petrus. *Et vos tamquam lapides viui superædificamini.* Et Paulus. *Sicut sapiens architectus fundamentum posui.* Et Dauid. *Fundamenta eius in mõtibus sanctis.* Et mille talia, vos & tantorum opificum spiritualia opera, & ipsorum latomorum sudore elaboratos parietes, pari ruina, vnoque virtutis vestræ impulsu, simul subruere conamini. Nam nec fidem Ecclesiæ, vt dixi, illęsam, nec muros integros diu tolerare potestis. Prędicatis enim templa superfluo fabricari, cum Ecclesia Dei non constet multitudine sibi cohærentium lapidum, sed vnitate congregatorum fidelium. Dicitis crucem Domini honorandam vel adorandam non esse, quoniam species, quæ Dominicorum cruciatuum & mortis instrumentum fuit, abiicienda, non veneranda; ignibus concremanda, non stultis supplicationibus res insensibilis inuocanda est. Asseritis corpus Domini in sacramento altaris Ecclesiam non habere, & quicquid in eo à sacerdotibus fit, inane prorsus & absque aliquo veritatis effectu, quoniam Christus nõ futuris Christianis semper, sed præsentibus tantum discipulis illud semel dederit. Affirmatis vanum esse orare vel quicquam boni facere pro defunctis, quia eos viuorum bona iuuare non possunt, qui totum meritum suum, cui nil addi possit, secundum quando hinc transiere, tulerunt. Additis irrideri Deum cantibus Ecclesiasticis, quoniam qui solis sanctis affectibus delectatur, nec altis vocibus aduocari, nec musicis modulis potest mulceri. Currat ergo iuuante Deo stylus per singula, & eo quo proposita sunt ordine sigillatim cuncta discutiat. Agnoscetis vos ostensis auctoritatibus, si quidem resipiscere potueritis, aut nimium cæcos qui tantam lucem videre, aut nimium stultos qui tam aperta intelligere, aut nimium pertinaces fuisse, qui tantis testibus credere non potuistis.

Matt. 16. *1. Petr.* 2.

Cor. 3. *al.* 86.

Contra id quod dicunt, Basilicas vel Altaria fieri non debere.

ECclesiam Dei vnitate fidelium congregatorum constare, & vos, vt audio, dicitis, & omnibus clarum est. Locorum autem sacrorum ædificia fieri non debere, & facta subrui oportere, vos quidem affirmatis : sed nos toto mundo nobis adiuncto, contradicimus. Et ne putetis terrore magni nominis veritati, si qua apud vos est, me vim inferre conari : audite, cui maxime Christiana subdi colla oportet, auctoritatem. Vt igitur ea qua sacra scriptura edita est, serie, testimonia proferantur : Noë post diluuium ędificasse altare Domino, ac super illud obtulisse sacrificium, Deumque odoratum odorẽ suauitatis : Abraham quando præcipiente Deo Isaac filium suum immolare voluit, altare prius construxisse, ac desuper ligna composuisse : Iacob erexisse lapidem in titulum, & fudisse oleum desuper, ac dixisse, *Vere Dominus est in loco isto, & non est hic aliud nisi domus Dei & porta cœli*, Genesis in diuinarum literarum primordio narrat. Exodus quoque ne exercitui Dei sacer locus ad orandum vel sacrificandum deesset, quod solum in procinctu constitutis congruere poterat, tabernaculum portatile ex multis speciebus diuino præcepto à Moyse compositum, & à Deo etiam visibiliter consecratum, memorat. Postquam vero terra Chanaan & aliarum gentium hostibus extinctis, ab Hebræis possessa est, cum innumeris abundarent ciuitatibus & castellis, non nisi primum in Silo, ad vltimum in Hierusalem, ad orandum vel sacrificandum Dei præcepto conuenire poterant. In quibus tantum locis, testante scriptura, tabernaculum pellium & cortinarum mansit, quousque templum lapideum ei succesſit. Quod cum ædificare Dauid rex cogitasset, contra hunc vestrum nostris diebus exortum errorem ante tot secula disputans Deus : *quia hoc*, inquit, *cogitasti, bene feci̇sti, hoc ipsum mente pertractans. Sed non tu ædificabis mihi domum, quia vir sanguinum es : sed filius qui egredietur de vtero tuo, ille ædificabit mihi domum.* Bene, ait, fecisti, hoc ipsum mente pertractans. Quid ipsum? Deo scilicet ædificare templum. Quod si bene fecit Dauid etiam tantum cogitando ędificare templum Deo : male feciſtis vos etiam tantum cogitãdo destruere templum Dei. Si, inquam, bene fecit ille, optãdo templi Dei constructionem, male facitis vos in corde versando sacrorum templorum euersionem. Quod si malum est, saltem hoc cogitare : quanto magis prædicare? Si malum est cogitare, quanto magis cogitata implere? Si malũ est mente de ruina Ecclesiarum tractare, quanto magis diruere? Si mala est destructionis cogitatio, quanto peior ipsa destructio? Quod Christo Iudæi pro crimine obiecerunt, hoc Christiani Iudæis peiores nouo sacrilegio commiserunt. Accusabant illi falso dixisse Dominum, *Ego destruam templum hoc manufactum*, accusamus nos veraciter vos non solum dixisse, sed & sceleſtis manibus templa Domini destruxisse. Non fuit leue, etiam apud iniquos, quemlibet templo Dei ruinam minari, quam nostri temporis & nominis homines Ecclesiis eius non timuerunt inferre. Videte, videte templi Domini destructores, quid destruendo commisistis : cum ab eius constructione inhibitum magnum regem & Prophetam Dauid videatis? Ille, ille certe inhibitus est, de quo diuina voce dictum est. *Inueni Dauid virum secundum cor meum* : & qui dicere potuit, *Ab omni via mala prohibui pedes meos, & omnem viam iniquam odio habui, & dilexi mandata tua super aurum & topazion.* Quod si tanti viri manus ad cõstruendum templum Dei admitti non meruerunt, numquid vestræ manus ad destruendum impune parare se potuerunt? Subleuare voluit inclinatam arcam Dei Oza, & periit : & vos toto conatu Ecclesiã Dei Israël subuertere quæritis, & salui eritis? Si occisus est qui sustẽtabat, numquid viuet qui præcipitat? Aduertite studiosi tẽplorum subuersores, quam contrarius vos Deo spiritus agat, qui opus eius euertere, qui fabricã iussu eius erectã conamini destruere.

Gen. 28.

Exod. 40.

3. *Reg.* 8.

Marc. 14.

Psal. 118.

2. *Reg.* 6.

Iuſſu autem eius erectam prioris templi fabricam, & ſupra audiſtis, & adhuc recolite. *Non tu*, ait Deus ad Dauid, *ædificabis mihi domum, ſed filius tuus quem dabo pro te ſuper ſolium tuum, ipſe ædificabit domum nomini meo.* Et ne putetis ſolius conſtructionis Deum fuiſſe auctorem, videte ſanctificatorem. Perfecto enim templo cum multiformi ornatu à Salomone, & inducta arca Dei à ſacerdotibns in locum ſuum, ait eadem verax ſcriptura. *Factum eſt cum exiſſent ſacerdotes de ſanctuario, nebula impleuit domum Domini. Et non poterant ſacerdotes ſtare, & miniſtrare propter nebulam. Impleuerat enim gloria Domini domum Domini.* Tunc ait Salomon. *Dominus dixit, vt habitaret in nebula.* Et vt ſanctificati à Deo templi ipſo teſte vtamini, audite eum apparentem Salomoni, & dicentem. Exaudiui orationem & deprecationem tuam, qua deprecatus es coram me. *Sanctificaui domum hanc quam ædificaſti, vt ponerem nomen meum ibi in ſempiternum : & erunt oculi mei, & cor meum ibi cunctis diebus.* Iudicate ergo, cui magis credendum ſit, Deo templi ſui conſtructionem præcipienti, an vobis deſtructionem ſuadentibus : Deo conſecranti, an vobis prophanantibus : Deo cõgruum locum ad preces & ſacrificia deſignanti, an vobis abſque templis & ſacrificiis Chriſtianos eſſe iubentibus. Vere antiqui erroris noui reparatores, qui Deum non in templo ſuo, ſed Baal in omni colle excelſo, & ſub omni ligno frondoſo coli præcipitis, cum agros & nemora ſanctificatis ab eo locis præponitis. Qui quantum hoc ei contrarium eſſet oſtẽdens, non niſi in loco, quem ſe ad hoc elegiſſe dixit, ſacrificia offerri voluit. In quo ter in anno totius gẽtis conuentus fieri mandauit, vbi & Deum adorarent, & vota ſoluerent, & quę de lege dicenda erant audirent. Et quamuis ſecundum Salomonis orationem, Deus domo non egeat, quem cœlum & cœli cœlorum capere non poſſunt, & iuxta Pſalmum Dauid dicentis, *In omni loco dominationis eius benedic anima mea Domino*, vbique adorandus ſit : in tantum tamen ſingulare voluit habere priuilegium domum ſibi ſingulariter dedicatam, vt ibi precantibus populis gratiam maiorem infunderet, & preces efficacius exaudiret. Vnde ad commendandam gratiam, & dignitatem noui Chriſtianorum ſacrificij, quod dum animales & ſuperbi fueritis non capietis : non niſi in loco illo ad hoc, vt dixi, electo, ſacrificia fieri permiſit : in tantum, vt pro magno delicto imputet ſcriptura etiam bonis & laudatis regibus Iudæ, quod cum idola & eorum cultum omnino in regno proprio annullaſſent; in excelſis tamen, in aliis ſcilicet locis quam templo, ſubiectum populum, non quidem idolis, ſed Deo ipſi ſacrificare permiſiſſent, Inde culpans vnumquemque eorum ſcriptura, dicit. *Verumtamen excelſa non abſtulit.* Adhuc populus ſacrificabat, & adolebat incenſum in excelſis. Sic nõ cultum, ſed locum culturæ culpando oſtendit ſcriptura, noluiſſe Deum paſſim vbique ſacra illius temporis celebrari, quibus & certos miniſtros deputare, & certum locum voluit dedicare. Ad hunc Iudæi omnes multique Gentilium, ad hunc magni reges & Prophetæ vel iuſſas hoſtias, vel vota Deo propria oblaturi veniebant. Ad quem vtrum rex Ezechias poſt ægritudinem eſſet aſcenſurus, inuiſam ſeculis omnibus Solis retroceſſionem, à Deo per Prophetam Eſaiam in ſignum accepit. Hunc à rege Chaldæorum deſtructum Principes Zorobabel & Salathiel, ſacerdotes Eſdras & Ieſus, Prophetæ Aggæus & Zacharias repararunt : rurſumque ab Antiocho prophanatum, Machabæi ſanctificarunt. In hoc finis legis & initium Euangelij Chriſtus, puer adhuc à parentibus oblatus, ritum omnem impleuit : & quid reuerentiæ ſacris locis debeatur, prius tacens exemplo, quam docẽs verbo clamauit. Et ne in aliam partem pertinacia qua cœpiſtis, etiam iſtud interpretari velitis : legite Euangelium, & videte quotiens in Paſcha, in Scœnophegia, in Encæniorum ſolemnitate, Hieroſolymam veniens in templum aſcenderit : qualiter ibi verbum vitæ, quod ipſe erat, populis palam prædicauerit, ſedens iuxtà gazophylacium offerentes Deo munera, & maxime viduam laudauerit : offerri munus quod præceperat Moyſes curato à ſe leproſo præceperit, accedentes ad ſe in templo cæcos & claudos, locum diuinis miraculis honorando, curauerit. Recolite & illud, quo ſolo velut ariete tota inſani dogmatis veſtri machina ſubuertitur. Illud, inquam, recolite, quid iam proximus paſſioni fecerit, quando facto flagello de funiculis, vendentes & ementes de templo eiecit, cathedras vendentium columbas euertit, & Deuteronomij aſſumpto teſtimonio increpans dixit. *Scriptum eſt, Domus mea, domus orationis eſt. Vos autem feciſtis illam ſpeluncam latronum.* Ad quid tot iſta ? vt tandem pudeat vos ſtultiſſimi erroris, quem nec Iudæus, nec Paganus, nec Chriſtianus alter, præter vos, inuenire potuit. Vult enim omnis religio locum, vbi ſacra ſua venerari, & vbi familiarius inſtitutis ſuis valeat deſeruire †. Hinc Iudæi in tẽplo Dei, hinc Pagani in fanis, licet profanis, tantum hoſtias immolabant. Hinc Chriſtiani vſque ad veſtra tempora, à Deo inſtitutas, quas ſubuertere quæritis, Eccleſias habebant. Quodcirca dum in his permanſeritis, merito extra numerum omnium hominum eritis : quin in his, legibus omnium repugnatis, & expulſi à fidelibus, nec apud infideles latibulum inuenietis. Redite ergo præuaricatores ad cor, & qui diu deſipuiſtis, iam tandem ſapere incipite. Videte Deum templi ſui fabricam erigentem, erectam ſanctificantem : Prophetas diruta reſtaurantes, reſtaurata conſecrantes : Chriſtum ipſum templi Dominum, templum cœleſti verbo & ſublimibus miraculis honorantem, negociatores de illo verbis & verberibus eliminantem, domum Dei, domum Patris ſui, domum orationis eſſe, dicentem. Nolite vltra deſtruere, quod Deum ædificare cernitis : nolite prophanare, quod eum dedicare videtis : nolite contemnere, quod eum honorare conſpicitis. Intelligite Deum Chriſtianorum, Deum fuiſſe Iudæorum : qui ſicut tunc ſine templo eſſe noluit; ita nũc ſine Eccleſiis eſſe non vult. Quod ſi quæritis, quare tunc nõ niſi vnum à Iudęis, nunc vero multa ſibi à Chriſtianis fieri templa velit : patet ratio, quia vni & circumpoſitæ genti templum vnum de proximo ſufficiebat : & ne dæmonum ſacrificiis, quæ vbique fiebant, paulatim illectus iungeretur, prono ad idololatriam populo proſpiciebat. Eſt & illud ſublimius, ſi tamen Iudaizando figuras non abiicitis, quod illo vno tẽplo, vna Eccleſia, illius vnius templi ſacrificiis, vnicum Eccleſiæ ſacrificium deſignabatur. Quod cum ſit, remota veteri multiplicitate, vnum non niſi in vna Chriſti Eccleſia fieri poteſt : quoniam locus veri ſacrificij extra Catholicam Eccleſiam non eſt, quia vnus Dominus, vna fides,

3. *Reg.* 8.

Pſal. 102.

4. *Reg.* 20. & *Eſa.* 38. 1. *Eſdræ.*

2. *Mach.* 10. *Luc.* 2.

Matt. 21. *Marc.* 11. & *Luc.* 19.

† inſeruire.

Eſa. 46.

Marc. 12. & *Luc.* 21. *Matt.* 8.

phe. 4. vnum baptisma, vna Ecclesia, vna hostia. Hæ sunt causæ, quæ ad præsens occurrere potuerunt, cur vno tantum tẽplo à Iudæis colebatur, qui a Christianis nunc innumeris, quantum ad ædificia pertinet, Ecclesiis honoratur. Quæ si sufficiunt, bene. Si non, aperiat vobis sensum intelligendi scripturas, vt agnoscatis secundum Apostolum, omnia illis in figura contigisse, & scripta esse ad correctionem nostram : quæ sicut multos à suis erroribus correxerunt, vtinam & vos à vestris corrigere possint ! Cur vero post illam Iudaici templi vnitatem, hæc Christianarum Ecclesiarum multiplicitas orta sit, ex supradictis lucidè demonstratur. Vnum enim templum, quod vni populo sufficiebat, vniuerso iam mundo sufficere non potest. Impletum namque est, quod Ecclesiæ per Esaiam dictum est. Ne parcas, longos fac funiculos tuos, & clauos tuos consolida. Dilata locum tentorij tui. Dilataberis ad orientem & occidentem, ad aquilonem & ad austrum. Inde & Malachias. *Non est mihi*, ait Dominus, *voluntas in vobis, neque accipiam sacrificium de manibus vestris. Ab ortu enim Solis vsque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus, & in omni loco offertur nomini meo oblatio munda*. Quam Prophetæ sententiam ad vnguem exequens Dominus, ait Samaritanæ in Euangelio. *Mulier, venit hora quando neque in monte hoc, neque in Hierosolymis adorabitis Patrem*. Et post quædam. *Venit hora quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate*. Quid clarius, quid manifestius, quid apertius requiritis ? Ecce in Iudæorum reprobatione & Gentilium electione, sacrorum, de quibus agitur, locorum quæstio soluitur : & quod vni sacrificiorum templo multa oblationum loca succedere debeant, euidenter monstratur. Et, ô in diuersis temporibus mirabiliter consonans Prophetæ Christique præsagium ! Quod enim ille ait. *Non accipiam sacrificium de manibus vestris* : hoc iste, *venit hora quando neque in monte hoc neque in Hierosolymis adorabitis Patrem*. Et quod ille, *in omni loco offertur nomini meo oblatio munda* : hoc iste, *veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu & veritate*. Ecce hora, de qua Dominus dixerat, *Venit hora*, quando, sicut oculis cernimus, neque Iudæi Hierosolymis, neque Samaritæ in monte suo : quæ tantum loca sacra putabant, ritu antiquo adorant, quia non accipitur à Deo sacrificium vmbratile, succedente veritate, nec necessarius est agnus, aries, aut vitulus, cum pro omnibus vnus sufficiat immolatus Christus. Hoc certe est tempus, quando veri adoratores adorant Patrem in spiritu & veritate, quando non in vno tantum, sed in omni loco offertur nomini eius oblatio munda. Quæ quia munda est, oportet & loca, in quibus offertur, mundari. Quod tunc fit, cum spiritu sanctificationis per humanum ministerium sanctificantur loca, ac de communibus fiunt diuina : & inuocato nomine Domini, eius solum ibi habitatio præparatur, cuius singularis essentia consortem habere non patitur. Mundantur ergo prius loca, & sic in mundatis locis offertur nomini eius oblatio munda. Sic in hoc tempore Christianæ gratiæ, secundum hanc propheticam vocem, & in omni loco offertur nomini eius oblatio munda : & non nisi in certis sanctificatisque locis offertur illa oblatio. Cum enim de vtriusque testamenti sacrificio agens Apostolus

Cor. 10.

Isai. 54.

Malach. 1.

Ioan. 4.

Heb. 11.

dicat, *necesse est, exemplaria quidem verorum his mun-* *dari, ipsa vero cœlestia melioribus hostiis quam istis*. Quis sani capitis vel suspicari possit, inferiores hostias, quibus exemplaria verorum mundantur, non nisi in sacris locis, meliores vero hostias quibus ipsa cœlestia mundatur, passim in non sacris licere offerri ? Ibi bos non nisi in sacro templo mactatur, & hic Agnus Dei in nemore vel agro, domo vel foro, stabulo vel taberna, immolabitur ? Ibi ad pecudum cruorem effundendum tanta cura tabernaculum vel templum iussu Dei construitur, ornatur, consecratur : & sanguis Iesu Christi, qui, vt ait Ioannes Apostolus, dilexit nos, & lauit nos à peccatis nostris in sanguine suo, nec apud redemptos locum merebitur ? Præparat ingenti cura seruilibus sacrificiis templum Iudęus : & non parabit liberatrici hostiæ Ecclesiam Christianus ? Damnatur ibi, qui extra designatum locum vel Deo obtulerit sacrificium : & impunitus esse poterit, qui in loco alieno finem omnium sacrificiorum immolauerit Christum ? Sed scio, vt supra dixi, quia & hoc nostrum sacrificium contemnitis, & prorsus nunc in Ecclesia esse negatis. Contra quam hæresim me superius agere promisi, & suo loco, Deo adiuuante, promissa exequar. Interim etsi non ad sacrificandum, ad orandum tamen templa vel Ecclesias fieri debere, negare non potestis : cum & in Pentatheuco & in Euangelio, hoc est, in veteri testamento & nouo, audiatis Dominum dicentem. *Domus mea, domus orationis est*. In qua domo constitutus matri se quærenti, & conquerenti, respondit. *Nesciebatis, quia in his quæ patris mei sunt, oportet me esse* ? Qui & duos homines ascendisse in templum vt orarent, & vnum exauditum, alterum reprobatum, narrat. Et Lucas Euangelista Annam vsque ad annos octoginta quatuor viduam, in tẽplo ieiuniis & orationibus nocte ac die seruisse commemorat. Agnoscite ergo saltem domum orationum, vt postea cognoscatis & sacrificiorum. Quod si de his etiam Apostolicum testimonium quæritis, audite Ioannem scribentem septem Ecclesiis quæ sunt in Asia : & Lucam in Actibus Apostolorum, sicut incrementa Ecclesiæ, sic & nomen Ecclesiæ celebrantem. Qui etiam in Euangelio testatur Apostolos post Ascensionem Domini in templo semper fuisse, laudantes & benedicentes Deum. Petrum quoq. & Ioannem in Actibus Apostolorum ad horam orationis nonam, non forum petentes, sed in templum ascendentes. Recolite etiam Epistolas Apostolorum, & ipsius Pauli, diuersis Ecclesiis missas. Si vero appellatione Ecclesiarum spiritualem magis fidelium congregationem quam corporalem structuram significari dixeritis : videte quid Paulus Corinthios corripiens dicat, *Conuenientibus*, inquit, *vobis in Ecclesia, audio scissuras esse, & ex parte credo*. Et post pauca. *Numquid domos non habetis ad manducandum & bibendum, aut Ecclesiam Dei contemnitis ?* Quidam enim Corinthiorum escas suas, quibus domi vesci potuissent, ad Ecclesiam deferebant : & vbi Dominicam tantum cœnam comedere deberent, domesticos cibos edebant : & ditiores qui sibi parare poterant, pauperibus qui non poterat, pudorem inferebant. Et rursum Apostolus. *Conuenientibus*, inquit, *vobis in vnum, iam non est Dominicam cœnam manducare. Vnusquisque enim suam cœnam præsumit ad manducandum. Et alius quidem esurit, alius autem ebrius est*. Ecce nõ tantum conuentus Ecclesię, sed & structura Ecclesię his verbis apertè mõstra-

Esa. 56.
Matt. 21. *&.*
Luc. 19.
Luc. 2.
Luc. 18.
Luc. 2.
Luc. vlt.
Act. 3.
1. *Cor.* 11.

tur. Locus plane ad conueniendum certus, & A
ſacratus monſtratur, in quo Dominicam ſolummodo cœnam licere manducare Apoſtolus dicit : & à quo Corinthiorum cœnas ſiue conuiuia duris increpationibus repellit. Inde illos de ſchiſmate arguit, inde Eccleſiæ Dei contemptores, inde præſumptores vocat. Vnde & epulones illos ad domos proprias remittit, cum dicit. *Numquid domos non habetis ad manducandum & bibendum?* vt ſcilicet in ſuis domibus illis cibis vtantur, quibus abſque reatu in domo Dei vti non poterant. Docet ſummus poſt Chriſtum Eccleſiæ Magiſter, domorum, & domorum diſtantiam : & quid domui diuinæ, quid humanæ conueniat, more ſuo B
lucide manifeſtat. Non patitur crimina carnis in domo ſpiritus celebrari, ſed vult Chriſtianos in domibus ſuis communes cibos edere, in domo autem Domini Dominicam tantum cœnam maducare. Inſtruit eos, vt ſicut in illis victum corporis, ſic in iſta victum animæ quærere diſcant : & ſicut in illis vitam mortalem, ſic in iſta vitam ſibi prouideant ſempiternam. Imitatus eſt magiſtrum diſcipulus Chriſtum, in quo loquebatur Chriſtus. Et ſicut ille templum Dei noluit eſſe domum negociationis, ſic iſte Eccleſiam Dei non eſt paſſus fieri domum comeſtionis. Sic ille negociatores, hic repellens comeſtores, docent & ſacra fuiſſe loca illa, in quibus nec vitæ humanæ neceſſaria C
exercere licebat : & ſemper Chriſtianis talia prouidẽda, in quibus ſolum orationis negotium fiat, & in quibus Dominicam tantum cœnam manducare liceat. Iam ſi cum Chriſtianis mihi ſermo eſt, Chriſto & eius Apoſtolo vos credere oportebit, & ſacrorum ædificiorum non iam ruinam, ſed ædificationem : non detrimenta, ſed incrementa quærere, auctoritas inuicta compellet. Inſulſa ſane & beſtialis hæreſis vnde exoriri potuerit, non ſatis mirari ſufficio. Ita enim omni auctoritate vel ratione deſtituitur, vt niſi ſimplicium animarum periculum cogeret, contra tam viles nænias vel os aperire animus nauſearet. Quid enim ? Num- D
quid per viginti quinque annos, quibus Romæ Petrus Apoſtolus ſedit, abſque templo vel Eccleſia, id eſt orationis domo, vel paruo ſaltem oratorio fuit ? Nonne vt geſtorum veracium ſeries narrat, ſi tamen præter diuinum Canonem geſtis aliquibus aſſenſum datis, primus ipſe princeps Apoſtolorum Petrus, in vrbe orbis capite templum Chriſto inter innumera gentilium templa conſtruxit : & iuxta quod beatus & magnus Papa Leo nobili ſermone pronuntiat, trophæum crucis Chriſti Romanis arcibus inuexit ? Nonne & noſipſi Romæ poſiti frequenter vidimus in criptis antiquiſſimis oratoria & altaria, qualia eo tempore fieri poterant : quæ ab eodem Apoſtolo E
conſtructa & ſanctificata, ſicut per ſucceſſionem fama conſentiens, ac celeberrima proteſtatur, in monumentum tantæ ſanctitatis fidelibus oſtenduntur, & ab eiſdem fidelibus dulciſſime ac deuotiſſime deoſculantur ? Numquid apud Arelatem, quam necdum per Dei gratiam veſter ſordidus error infecit, Pauli Apoſtoli diſcipulus Trophimus de cuius fonte, vt Papa Zoſimus ſcribit, omnes Galliæ fidei riuulos acceperunt : ſemper in campo aut in foro prædicauit, baptizauit, orauit : & numquam domum orationis vel ipſe habuit, vel alios habere inſtituit ? Et vnde tot ſancti ſucceſſores eius hoc præſumere auſi ſunt, quod ille non docuit, à quo fidei riuulos acceperunt ? Sed vt de primis Galliæ noſtræ Apoſtolis, quos veſtra impia fatuitas, & fatua impietas, hactenus ſcire non meruit, aliquid plenius dicam : ſicut ipſa teſtatur antiquitas, à ſanctis viris nobis relictæ tradunt hiſtoriæ : non ſolum nos, verumetiam omnes Chriſtiani populi, puſilli cum maioribus, ſenes cum iunioribus, veſtram inſaniam irridentes, certiſſimè tenent : quod Hireneus Lugduni, Creſcens Viennæ, Vrſinus Biturigis, Paulus Narbonæ, Saturninus Toloſæ, Auſtremonius Aruernis, Martialis Lemouicis, Burdegalæ, & Pictauis, Fronto Petragoris, Eutropius Xanctonis, Gatianus Turonis, Iulianus Cenomannis, Pariſij Dionyſius, Senonis Potentianus & Sauinianus, Beluaci Lucianus, Æduæ Andochius, Lingonis Benignus : & quis omnes glorioſiſſimos fidei noſtræ patres, & Apoſtolos enumerare ſufficiat ? Iſti certè, iſti, vbicumque nomen Domini annunciauerunt : ſtatim idolorum delubra, prout fas fuit, euertentes, aut nouas Eccleſias fundauerunt, aut ipſa templa in Eccleſias conuerterunt : adeo vt hodieque in pleriſque locis, ſicut ipſi noſtris oculis inſpeximus, Eccleſiæ vel Baſilicæ ab eis conſtructæ, altaria manibus eorum fundata & conſecrata, in memoriam antiquitatis & ſanctitatis eorum à fidelibus populis reſeruata monſtrentur : quamque ridendi & deteſtandi ſitis omnibus hominibus, quadam viua voce loquantur. Et vt ad orientem & cæteras mundi partes tranſitum faciam, quis Illyricum, Græciam, Scythiam, niſi Paulus & Andreas ? quis Aſiæ maximas partes niſi Ioannes & Philippus ? quis perſica regna cum proximis gentibus, niſi Simon & Iudas ? quis Indicas partes & Solis ortui contiguas terras, niſi Thomas & Bartholomæus ? quis totam Æthiopiam, niſi Matthęus, primi & nouiſſimi Apoſtoli Chriſti, vetuſtæ ſuperſtitionis templa deſtruentes, nouæ gratiæ Eccleſiis impleuerunt ? Ita vniuerſi veteris, & nouæ legis auctores vnanimi ſtudio vobis aduerſantur : vt neceſſe vobis ſit, aut tantis teſtibus adquieſcere, aut ſine Chriſto, Prophetis & Apoſtolis, Chriſtianos fallaciter permanere.

Contra id quod dicunt, Crucem Domini nec adorandam, nec venerandam : ſed magis confringendam, & conculcandam eſſe.

HInc ad defendendam Crucem Domini contra ſecures veſtras & gladios ſermo feſtinet, licet iam non niſi tardus accedere poſſit. Præueniſtis ſceleſtis operibus celeritatem verborum, & profundis in religionem odiis, quod vel cogitare ſcelus fuerat, inſigne noſtræ fidei tollere attentaſtis. Quod tunc factum eſt, quando ad inauditam diuinitatis contumeliam, magno de crucibus aggere inſtructo, ignem immiſiſtis, pyram feciſtis, carnes coxiſtis, & ipſo paſſionis Dominicæ die Paſchalem Dominicam præcedente, inuitatis publicè ad talem eſum populis, comediſtis. Sic ſacris lignis ſacrilegos ignes alentes, credo iuxta Prophetam Eſaiam, cum idololatris dixiſtis. *Vah! calefactus ſum, vidi focum.* Ita ignibus calefacti, carnibus impinguati, medullatum vos ipſos ſacrificium non Deo, ſed diabolo obtuliſtis, & ſicut de præuaricatore populo Moyſes dicit, *Incraſſatus eſt dilectus, & recalcitrauit : incraſſatus,* *Eſa.* 44. *Deut.* 32

impinguatus, dilatatus, dereliquit Deum factorem suum, & recessit à Deo salutari suo. Recessistis plane & vos, si adquiescere non vultis, Crucem negãdo, à Deo salutari vestro : à quo nullo pacto salutem consequi poterit, quisquis Crucem, in qua maxime salus est constituta, contempserit. Credo astu hæretico hoc vos consilium inuenisse, immo nequitiæ Principe per proprios vernulas fallaciæ suæ optimè prouidisse, vt hoc vno iaculo, si vulnus incautis infligere posset, leui negotio, non tãtum sospitatem, sed & vitam auferre valeret. Nam sublato de medio crucis nomine, vbi crucifixi mentio remanebit ? Subtracto crucifixi vocabulo, vbi mortis vel passionis recordatio permanebit ? Ablata mortis vel passionis memoria, quę redemptis spes salutis, euacuato redemptionis precio, supererit ? Sed noui dolere vos vices sociorum, & homines hęreticos, dęmonum iniurias velle vlcisci. Fugantur apostatæ spiritus apparente crucis signo, & superbi Angeli, qui contra ipsam inuictam maiestatem caput erigere nisi sunt : isto, quod sic contemnitis, abiectionis indicio, vt nebula matutini Solis radiis discussa, vanescunt. Hac vos permoti iniuria, iurata contra crucem Domini bella suscepistis, & homines nequiores dæmonibus eorum pati dedecora non potestis. Non potestis certe quod odiunt diligere, quibus & in hac vita mores, & in futura ignes, nihil aduersum, nihil diuersum esse designant. Moribus ergo modernis, & ignibus æternis concors parilitas, nil nos mirari faciunt, si & quod volunt vultis, & quod nolunt respuitis. Sed quos minamur ignes forsitan vos non
8. terrent, quoniam iuxta Esaiam, pepigistis fœdus cum morte, & cum inferno feciſtis pactum. At secundum eumdem, fœdus vestrum cum morte dissipabitur, & pactum vestrum cum inferno non stabit. Nam, vt Poëta ille ait,

Nulla fides regni sociis,

12. & 1. & vt Christus in Euangelio *Omne regnum in seipsum diuisum, desolabitur.* Vnde quoniam commune cum dæmonibus regnum delegistis, soluetur cito male parta concordia, & impiorum pax diuturna esse non poterit : quia nõ est pax, dicit Deus meus, im-
8. piis. Fiet igitur lignum vitæ vobis lignum mortis, vt quos semel de eiusdem sacri ligni fructis succẽdistis focos, vobis perpetui perseuerent : & sicut ipsis vos immortales, sic illi vobis inextinguibiles permanebunt. Sed ne moram faciam, spiret iam serpẽs sibila sua : et quibus diu tumet, venena profundat. Stultum est, inquit, & prophanum adorare vel venerari crucem : quia lignum quod Christi membra torsit, magis est conterendum vel comburendum, quam venerandum vel adorandum. O præclara sapientia ! ô ratio de intimis eruta philosophiæ ! Non digno supplicio cruciatus Dominicos vindicatis, nec tãtum scelus congrua vltione damnatis. Mors Domini nõ est horario expianda tormento, iniuria cõditoris non nisi pœna perpetua est punienda. Non est necesse repetitis ictibus retundi secures vestras, nec feriendo membra lassare. Extinguite ignes succẽsos, congestum aggerem crucium dissipate : est qui vlciscatur iniurias suas. Creator ipse qui passus est, impiam crucem se torquentem torquebit : & cum Herode ac Pilato, Iuda vel Caipha, eam in gehenna retrudet. Erit eis commune supplicium, quibus fuit par reatus : & quia Deo simul tormenta intulerunt, pariter in inferno ardebunt. Sic plane, sic iustum est, vt qui de morte Dei cœli arguitur, non minore quam inferni supplicio puniatur. Hac iustitia quicquid contumelię vel indignitatis Deo homini materia fuit, condemnandum est. Inde loca ipsa passionis execranda, ciuitas euertenda, sepulchrum eruendum : in quo licet quieuerit, Deo tamen sepeliri iniuria extitit : mors eius insuper detestanda, passio conculcanda, &, vt breuiter multa dicam, tota saluatricis humilitatis dispensatio contemnenda. Vt quid sic loquor ? vt tanta vobis absurditate obiecta, erubescatis : & nulla pœna vel contumelia dignam esse rem, in qua culpa non potest cadere, cognoscatis. Inesse enim culpa non potest, vbi ratio non est. Ratio vero non nisi in animali est. Sed crux animal non est, vnde in ea ratio non est. Et quia in ea ratio non est, neque culpa, vt dixi, est. Quod si culpa nulla in ea est, nec reatus mortis Christi ei imputandus est. Hoc si verum est, non erat ei velut pro pœna culpæ, inferenda contumelia : non erat cædenda securibus, non ignibus concremanda. In cruciatibus enim vel morte Saluatoris, praua tantum voluntas prauorum hominum cõdemnatur : quia solus creaturæ rationalis affectus, creatoris gratia adiutus vel desertus, semper aut remuneratur aut condemnatur. Excusatur ergo hac gemina ratione crux à reatu cruciatuum : qui vbi sensus non fuit, nec assensus criminis esse potuit : & quia reliqua passionis loca ob salutarium pœnarum quam contrahere non potuerunt, culpam, nec vosipsi, vt æstimo, nec quilibet iudicat execranda. Male igitur factum est, quando innoxium lignum quasi nefandi sceleris obnoxium, præsumptuosis manibus vestris confractum est, male quando iniustis ignibus combustum est. Sed vos adhuc. Si quis, ô viri, laqueum quo patris guttur fregisset, gladium quo amicum vel fratrem necasset vobis afferens, honorare vel adorare vos illa moneret : nonne in monitorem, si facultas daretur, toto motu animi insurgeretis ? nonne oblata aut flammis absumeretis, aut quo fieri posset modo, pessundaretis ? Ista cum in Capitolio Senatorum, quales vos aggregare soletis, de consulari vel regio tribunali, declamatorio ore gestuque terribili vobis proferre moris sit : adducto statim in sententiam vestram eruditissimorum illorum cõuentu, inuictæ orationi subito acclamatur : altis omnes vocibus cognitæ tandem per vos veritati adgaudent, conflantur immensa in crucem odia, ad vindicanda crucifixi tormenta, contra crucem gladiis & ignibus vniuersi armantur. Et quis vnquam præter vos, ô asinina stoliditas ! paternam necem vel fraternum sanguinem à laqueis vel gladiis, & non magis à suspensoribus vel necatoribus † exegit ? Quis vnquam, præter vos, in vindictam sanguinis laqueos combussit, gladios confregit ? Quis vnquam præter vos, peremptoriis instrumentis, & non potius perimentibus impiis iratus est ? Quis vnquam præter vos, aduersus arma, & non magis aduersus armatos armatus est ? O tempora ! ô mores, qui talia vel audire potestis ! Indignabor prostrato exercitu contra tela inimicorum, & perempto patre, aduersus gladios bella suscipiam. Irascar occiso fratre, telo perimenti : & suspenso amico, in laqueum stomachum commouebo. Luent facta inimicorũ res innocuæ, & pro sceleribus impiorũ innocens creatura damnabitur. Inferetur pœna non sentienti,

† interfectoribus.

& brutæ rei contumelia irrogabitur. Deſſecabi-
† diſſeca- tur † illa gladiis, nec dolebit: cõburetur ignibus,
bitur. nec curabit: deformabitur ludibriis, nec erubeſcet. Paſcetur his tormentis inimicus animus, & egregia vindicta ſatiatus, à furore concepto paulatim detumeſcet. Exardeſcet odium noſtrum contra gladios hoſtium, & adepta victoria ſicut hoſtes perimi, ſic iſtos neceſſe erit confringi. Non ſic, vt aliquid auctoritatis addam, non ſic famoſus ille pugnator Dauid fecit. Non, inquam, execratus eſt vel confregit Goliç gentilis gladium, quem aduerſum ſe ille produxerat, quo elatus, agminibus Iſraël exprobrauerat, acies Dei viuentis blaſphemauerat: ſed eo armatus & tunc caput inimi-
1. *Reg.* 17. cum abſtulit, & poſt, eumdem de ſanctuario à ſa-
1. *Reg.* 21. cerdote accepit. Qui nec inter ſacra reponeretur, nec à Propheta in vſum bellandi acciperetur: ſi iuxta veſtram ſapientiam, execrandus vel confringendus iudicaretur: nec diceretur de illo, Da mihi illum, non enim eſt hic alius ſimilis illi. Sed & de
1. *Mach.* 3. Iuda Machabæo optimo Hebrçorum duce, verax ſcriptura cõmemorat: quod deleto Pagano exercitu, gladium Apollonij ducis à ſe interfecti abſtulit, & erat pugnans in eo omnibus diebus. Sic certe Chriſtus, ô hæretici, ſic plane Chriſtus, cruce ſua contra mundi principem vſus eſt. Produxit ille procedens ad ſingulare certamen cõtra Chriſtum crucem Chriſti, qua eum occideret: ſed diabolico aſtu diuina ſapientia permutato, cruce, qua eum appetiit, eadem excruciatus eſt: & morte, qua eum extinxit, eadẽ ipſe occiſus eſt. Tunc impletum eſt quod in Pſalmo quondam Preſbyteri ſæpe cantaſtis. *Conuertetur dolor eius in caput eius, &*
Pſal. 7. *in verticem ipſius iniquitas eius deſcendet.* Sed liceat & mihi in conuentum veſtrum illum intrare, & plebeculæ à vobis deceptæ, iuxta deceptorium idioma locutionis veſtræ pauca proponere. Si quis, ô viri, laqueum vel gladium præ manibus habẽs vobis diceret: Ecce laqueus, quo ſuſpẽſor patris veſtri ſuſpenſus eſt: ecce gladius, quo necator fratris veſtri vel amici chariſſimi necatus eſt: confringite, comburite, diſſipate, quid vos? Numquid iſta ſuadenti crederetis? nonne huiuſmodi hominem aut inſanire, aut inimico animo agi iudicaretis, qui vos & inſenſibilia torquere, & in res violatæ pietatis vindices exardeſcere admoneret? Sic iſti non veritatis, ſed erroris: non ſalutis, ſed perditionis veſtræ magiſtri faciunt, qui crucem Domini, per quam ille, qui ſecundum Euangelium, cui ſe credere dicunt, homicida erat ab initio, peremptus
Ioan. 8. eſt, vos confringere, comburere, & perdere perſuadent. Sic vere iſti faciunt, qui Patrum veſtrorum, qui veſtri, qui ipſius Chriſti quantum ad corpus, interfectorem diabolum vlciſci cupient, vt ipſi fatentur: dum crucem, per quam maxime ille periit, tantopere perire concupiſcunt: cum inſtrumentum, quo ad ſalutem veſtrã Saluator vſus eſt, ipſa cogente ratione magis ſuſcipiendum quam confringendum, venerandum quam comburendum, exterminare contendunt. Et, ô iuſtitia, rem, vt dixi, abſque reatu damnare! ô vltio, rem inſenſibilem tormentis ſubiicere! effundere furorem in truncum aridum, & in lignum nil ſentiens nefanda odia exhaurire. Iſta ratione nimium Chriſto fideles Chriſtiani cõtra cruces Petri & Andreæ zeli gladio accingentur: craticula Laurentij, licet ferrea, ſuis ignibus comburetur: lapides Stephani in calcem conuertentur: eculei, laminæ, vngulæ, flagella, catenæ, vincula, carceres, compedes martyrum, ne quod fecerunt ab iſtis patiantur, fuga celeri euaneſcent. Hac lege quæcumq. moleſta ſunt humano corpori, humanis odiis digna erunt, infeſtas inimicorum manus vbi occurrerint non euadent. Tali modo aduerſus ignem vrentem, aërem corrumpentem, aquam ſuffocantem, terram collidentem, noſtra indignatio ſuccendetur: ſolem æſtate feruentem, gelu hyeme torquẽs abominabitur. Et quia nihil corporeum eſt, quod non miſero homini reatu ſuo quolibet modo vertatur in pœnam, totus homo contra totum mundum omni anniſu conſurget: & totis viribus vbi facultas data fuerit, habitaculum ſuum ipſe habitator deſtruet. Sed forte vos animoſam Cyri regis arrogantiam æmulati, imitari propoſuiſtis, qui abſorptum maximo flumine, qui Ganges dicitur, dilectum equitem vlciſci cupiens, exarſit in flumen: & peruium ſe peditibus facturum comminas, impleuit promiſſa. In trecentos enim, & eo amplius alueos tumentes vndarum moles diſpartiens, ſuperbiam fluminis ſuperbus imminuit, & per plures tramites vnius magnitudinem deriuans, naualem vix pompam dignantem, ſiccis, vt dixerat, pedibus fluuium meabilem fecit. Sed ille licet inſano zelo, mortem militis ſui vindicare voluerit, tamen ne & alij ſimili caſu affecti morerentur, prouidit. At vos econtra. Qui cum certum teneatis in morte Chriſti, quæ per crucem acta eſt, vitam vniuerſorum conſiſtere: dum crucem de medio auferre vultis, vitæ omnium inuidetis. Cernitis adhuc ſolenne & pecoribus ipſis tam notum inconueniens? Videtis non mereri pœnam res ſine culpa, tormenta inſenſibilibus non inferenda? Videtis quia & iniuſtè pœna innocenti, & ſtultè tormenta irrogãtur non ſentienti? Quæ cum ita ſint, ſi libet vobis tantopere Redemptoris vindicare tormenta, quærite reum qui mereri, & ſenſibilem qui poſſit illatam pœnam ſentire. Cumque in tota viſibili creatura ſolus ſimul, & reus, & ſentiens apparuerit homo: agnoſcetis tandem vos beſtialiter deſipuiſſe, & apri vel vrſi more, elapſo venatore in venabulum inaniter morſibus & vnguibus deſæuiſſe. Agnoſcetis certe innocuas creaturas iniuſtè & ridiculè belluino dente veſtro vexatas, cum nec pœnam ſentire potuerit niſi ſenſibilis, nec damnari debuerit niſi culpabilis. Apparebit vobis, vt dixi, ſolus reatui, & ideo iure tormentis ſubditus homo: quem ſolum & iuſtè pro commiſſis arguere, & à quo ſolo debitam vindictam merito repoſcere poſſitis. Quo facto, nec vniuerſitas creaturæ inſenſibilis vel irrationalis indignationem veſtram pro quibuſlibet hominum moleſtiis incurret: & crux Domini ignes veſtros & gladios, ſub quibus tremebat, hac ratione compellente euadet. Euadet, inquam, vt innocens culpam, euadet vt inſenſibilis pœnam, & de morte Chriſti iam non vt rea damnabitur, vel vt ſenſibilis punietur: ſed ſuas lineas repetente iuſtitia, & qui delinquere potuit inueſtigabitur, & non niſi qui deliquit condemnabitur. Ea æquitate, cum (ſicut præmiſi) ſolus inter mundanas creaturas inuentus fuerit delinquere potuiſſe homo: ille tantum damnabitur qui huius tanti criminis reus apparuerit homo. Sic plane, ſic exigit lima veritatis: vt ſicut omnem non reum ſaluat iuſtitia, ſic omnem iniuſtum damnet iniuſtitia. Inde cum non omnem hominem,

ſed quoſdam hominum, reatus ſuppliciorum ſeu mortis dominicæ reos oſtenderit : aliis indemnatis ipſi damnabuntur, aliis impunitis, illi tantùmodo, quos praua voluntas reddidit noxios, punientur. Nec ipſi etiam omnes punientur, quia mutatis quidem affectibus ad Chriſtum conuerſi, iuſtitia eius à culpa mundati, & morte eius, quam ipſi intulerant, ſunt à morte erepti. Ad quid iſtud ? vt videntes verè reos dominicorum cruciatuum, mortem & digna ſupplicia, pœnitentiæ remedio euaſiſſe : videntes (inquam) aliquando etiam reos homines ſaluari, nunquam ream crucem Domini erubeſcatis damnare. Quæ cum ita ſint, non valet parabola veſtra, quam ad cõdemnandam crucem Domini, ruſticiſſimis & imperitiſſimis hominum quiſquiliis proponere ſoletis. Nam ſecundum ea, quæ propoſita ſunt, nec laqueus pro fracto gutture patris ſuccendendus, nec gladius pro perempto fratre vel amico fuerat cõfringendus. Vnde ſi iſta pro vltione patris, amici vel fratris non fuerant peſſundanda, nec crux Saluatoris velut pro vindicta ſanguinis ac mortis eius confringenda fuerat, vel comburenda. Quoniam, vt ſæpe iam dictum eſt, nec delinquere potuerunt, quia erant irrationabilia, nec rurſum delinquere vel ſentire, quia erant inſenſibilia. Stultiſſimè igitur & prauè factum eſt, quando crux Domini, quæ nil deliquerat, nil ſentiebat, tormentis ſubacta eſt. Hæc inuicta ratio, ſalutari ligno iniuſtè quidem à vobis factam contumeliam oſtendit : ſed nondum honore, quo illud colimus, dignum probauit. Veniat ergo auctoritas, ſuccedat & ratio, & crucis lignũ non iam contemptibile, ſed glorioſum, Catholicis pariter & hæreticis declaret. Veniat igitur primus in Canone, primus & in noſtra oratione Moyſes, ſignet agni ſanguine in modum crucis Hebræorum oſtia, & ſuperliminare domus, & vtroque poſte linito, ingreſſum Angeli percutientis prohibeat. Mittat deinde in deſerto lignum huius ligni præmonſtratiuum in aquam, & eam de amara dulcem, de inutili potabilẽ faciat. Rurſus percutiat virga bis ſilicem, Iudæo bis inclamãte, *Crucifige* : & exeãt de percuſſa ſilice, hoc eſt, crucifixo Redemptore, aquæ largiſſimæ, quæ totum mundum baptiſmate & doctrina abluant, & populum ac iumenta, ſalutaris ſcilicet verbi longa ſiti deficientes, aſtutos pariter ac ſtultos reficiant. Colligat & vidua de Sarepta duo ligna, & aptet ea in crucem, qua per ignem paſſionis panem vitæ decoquat, cui & oleum ſancti Spiritus addat, quibus tandiu ſuſtentetur, donec famelico præſentis vitæ tempori ſaturitas æterna ſuccedat. Dehinc in Ezechiele Propheta frontibus virorum gementium & dolentium ſuper iniquitatibus, Thau litera imprimatur, vt eo ſigno ab aliis diſcreti, mortem euadere poſſint. Intelligatur hoc elementum præ omnibus Hebræis literis non fruſtra ad ſignandas frontes aſſumptum : cum tali nota crux non iam præmonſtretur, ſed exhibeatur ; qua quicumque inſigniti fuerint, à mundi interitu ſoli eruantur. Quibus iam communis interitus obeſſe non poterit, quos & damnata fletibus iniquitas, & diuina per crucẽ ſubueniens pietas, ab aliorum morte ſecernit. Iſta ſi vos de hæreſi ad Iudaiſmum tranſitum facientes, in alios intellectus diſtorquere, diſtortis ſenſibus volueritis : reſpondete, quæ neceſſitas ſignari poſtes domorum agni ſanguine, notari frontes hominum nota iam dicta coegerit. An non poſſent aliter vel illi Angelum percuſſorem, vel iſti gladium vltorem euadere ? Erraret forſitan cœleſtis vindicta, nec inter Hebræos & Ægyptios, inter iuſtos & peccatores diſcernere poſſet, niſi & illos non eſſe Ægyptios in oſtiorum poſtibus legeret, & hos à damnatis impiis ſecernendos frons ſignata doceret. Et quid eſt quod ibi tinctura ſanguinis cunctis Ægyptiorum coloribus antefertur, cum ſanguinis litura vix ad momentum, aut colorem conſeruare, aut quid infecerit valeat demonſtrare ? Quid eſt, quod non ſolum ſuperliminare, nec ſoli poſtes, ſed & ſuperliminare & poſtes ſignantur ? Quid eſt quod & ſanguine, vt dixi, ſignantur, & non niſi ſanguine agni ſignantur ? Hæc quia ſuperfluo iuſſa vel facta, nec Chriſtianus audet dicere, nec Iudæus : aliquid præter quod tunc videbatur, ea prætendere, nec Chriſtianus negabit, (vt arbitror) nec Iudæus. Et quia cum Chriſtianis, licet malis, nũc mihi ſermo eſt, & cum iis qui ſe maxime Euangelio credere dicunt, nil credo congruentius ad hoc ænigma diſſoluendum afferre poterunt, quam agnum illum eſſe, de quo Ioannes Baptiſta in Euangelio. *Ecce agnus Dei.* & Propheta, *Sicut agnus coram tondente ſe obmuteſcet, & non aperiet os ſuum.* Immolatum agnum ad veſperam, occiſum Chriſtum in fine ſeculi. Vnde Apoſtolus. *Paſcha noſtrum immolatus eſt Chriſtus*, & vnde Dauid, *Eleuatio manuum mearum, ſacrificium veſpertinum.* Sanguinẽ agni, de quo Apoſtolus, *Si ſanguis hircorum & taurorum inquinatos ſanctificat, quanto magis ſanguis Chriſti* ? Qui quoniam in ligno fuſus eſt, ligni poſtes eo liti ſunt. Et quia in cruce dextra, ac ſiniſtra, ſuperiorque pars intincta eſt. Sed nec inferior ad perfectum modum crucis exprimendum defuiſſet, niſi non conculcandum ſanguine Teſtamenti æterni, Spiritus Dei, qui loquebatur hoc, ſilentio declaraſſet. Cur etiam litera illa præ cæteris literis vel notis omnium gentium, ad ſignandas frontes gementium & dolentium electa eſt ? Dicat Iudæus, dicat hæreticus ſi quid poteſt. Cumque vel tacuerint vel in commentis ſuis vterque defecerint, dicat Catholicus Prophetam volentem prædicere ſaluandos à communi interitu Chriſtianos, ſignandos eſſe ſigno crucis, non potuiſſe apertius exprimere, quam ipſo ſigno crucis. Hoc non in qualibet corporis parte, ſed in ipſa fronte depinxit, vt neq. de opprobrio Chriſti cum Iudæis erubeſcamus, neque cum hæreticis crucem eius non iam contumeliæ, ſed honoris inſigne, abiiciendam vel concremandam iudicemus. Nam & hæc litera, quæ Thau dicitur, formam crucis habens, nõ tantum apud Hebræos, ſed etiam apud Græcos, & nomen retinet & figuram conſeruat. Et apud Graecos quidem, quod ab initio habuerat, nec nomen nec figuram mutauit. Apud Hebræos vero licet formam mutauerit, vocabulum tamen hucuſque ſeruauit. Si cauſa mutati elementi quæritur, in libris Eccleſiaſticis & Hebraicis inuenietur. *Aſcendit*, ait ſcriptura, *Eſdras de Babylone, & ipſe ſcriba velox in lege Moyſi.* Velox non ſenſus vel nomina Hebraicarum literarum mutando, ſed aptiores & ad ſcribendum habiliores characteres inueniẽdo. Seruabatur, teſte beato Hieronymo harum linguarum doctiſſimo, forma huius literæ apud Samaritanos adhuc ſuo tempore, & forte adhuc vel apud ipſos vel apud quoſlibet conſeruatur. Nam mutãtibus Iudæis literas ſuas, gens illa elementa,

Ioan. 1. *Eſa.* 53. 1. *Cor.* 5. *Pſal.* 140. *Heb.* 9. 1. *Eſdræ* 7.

quæ à Iudæis acceperat, mutare noluit, ſed ſicut ei primò tradita fuerant, litterarum ſigna & nomina illibata ſeruauit. Verba vero ſancti Hieronymi, ſi tamen ea ſuſcipere dignamini, in commentario ſuper Prophetam Ezechielem ita ſe habent. Antiquis, ait, Hebræorum literis, quibus vſque hodie vtuntur Samaritani, extrema Thau litera crucis habet ſimilitudinem, quæ in Chriſtianorum frõtibus pingitur, & frequenti manus impreſſione ſignatur. Hoc beatus Hieronymus. Militat ergo fidei noſtræ, & non parum crucis gloriam hoc propheticum elementum extollit : quod nõ ab Eſdra licet magno homine, vel ab alio quolibet, ſed ab ipſo & maximo legiſlatore & ſcriptore Moyſe inuentũ & traditum eſt. Nam de Chriſto, teſte ipſo Chriſto, Moyſes ſcripſit. Vnde quia iuxta beatum Apoſtolum, *omnia in figura contingebant illis*, ſicut totum corpus legis Chriſtum ſonabat, ſic & iſtud elementum legis Chriſti crucem prædicabat. Nec tantum prædicabat, ſed & ipſa forma viſibili legentium oculis ingerebat. Ingerebat, inquam, litera hæc forma ſua legẽtium oculis Chriſti crucem, prædicabat & nomine ſuo Chriſti in cruce paſſionem. Nam cum Thau lingua Latina conſummatio dicatur, nonne iam hoc nomine ſuo Chriſti vocem vltimam in cruce ſonabat, qua dixit, *Conſummatum eſt ?* Nonne vniuerſa de Chriſto ante prædicta, per Chriſti crucem implenda & conſummãda eſſe, hoc ſuo nomine teſtificata eſt ? Nonne iuxta Apoſtolum, quæ in cœlis & in terra ſunt, pacificanda eſſe per ſanguinem filij Dei, qui in cruce fuſus eſt, hoc ſuo nomine apertiſſime demonſtrabat? Illud quoque huic intellectui ſeruit, quod hæc litera nec prima nec media, nec quolibet modo interpoſita, ſed vltimo loco in literarum Hebraicarum ordine ſcribitur, vt formã crucis habens litera, dum finem præcedẽtibus literis ponit, Chriſtum ſacramento mortis ſuæ, quam in cruce paſſus eſt, prioribus ſacramentis finem perficientem per crucem impoſuiſſe declaret. Sic litera prophetica & cruci Chriſti eiuſque paſſioni famulans, cum vel forma vel nomine Hebræos, Græcos, Latinoſq. occupauerit, quid aliud quam per tres principales linguas omnibus linguis & gentibus Chriſtũ per crucem principaturũ ſignauit ? Signauit plane Chriſtum per crucem dominaturum orbi terrarum, ſicut & Apoſtolus ipſe confirmat, dicens, *Chriſtus factus eſt pro nobis obediens vſque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod & Deus exaltauit illum, & dedit illi nomen quod eſt ſuper omne nomen, vt in nomine* IESV *omne genu flectatur cœleſtium, terreſtrium & infernorum, & omnis lingua confiteatur, quia Dominus Ieſus Chriſtus in gloria eſt Dei Patris.* Quæ cum ita ſint, quis non videat non ſolum non eſſe contemnendam, immo maxime honorãdam crucem Domini : cum ipſe Spiritus Domini, qui locutus eſt per Prophetas, tanto eam honore dignam iudicauerit ? Iudicauit plane multo eam dignam honore, quando tanto ante crucem tempore, nec Hebræos ab Angelo interfectore, nec flentes iuſtos ab impiorum interitu, abſque eius ſigno ſaluauit. Iudicauit multo eam dignam honore, cum eius ſignum non in abſcondito vel obſcuro, ſed in aperto & in lumine poſuit, quando eo & oſtia, vt dixi, domorum, & frontes hominum, quæ magis ſe intuentium conſpectibus offerunt, inſigniuit. Indicauit per cruces oſtiorum, totam ſibi per crucem mundi domum ceſſuram. Oſtendit per cruces frontium, totum ſibi hominem per crucem vendicaturum. Cum iſta ad gloriam crucis magna ſint, accedant adhuc maiora, & de noui Teſtamenti corpore exempla vel teſtimonia crucis gloriæ famulentur. Ad quam abſque reclamatione approbandam more ſuo Apoſtolus veniat, & garrulis ſtultis, ſolo aduentus ſui terrore ſilentium imponat. Audite ſaltem eum vos, qui nos audire dedignamini : & contra tubam cœleſtem, ſi audetis, rauco veſtro murmure muſitate. Audite amicum crucis, inimici crucis, & quid de vobis ſentiat diligenter aduertite. *Multi*, ait, *ambulant, quos ſæpe dicebam vobis, nunc autem & flens dico, inimicos crucis Chriſti : quorum finis interitus, quorum Deus venter eſt, & gloria in confuſione ipſorum.* Quid ad hæc miſerrimi hominum dicitis ? Flet Apoſtolus ante tot ſecula interitum veſtrum. Flet nõdum natos inimicos crucis Chriſti. Flet gloriam veſtram verſam in confuſionem. Flet, & vos ridetis : plorat, & vos gaudetis : dolet, & vos lætamini. Quare hoc ? quia iuxta flentis Domini vocem, *in hac die veſtra, quæ ad pacem vobis : nunc autem abſcondita ſunt ab oculis veſtris.* Sed patent oculis Apoſtolicis, & quis finis inimicos crucis Chriſti ſequatur, denuntiat, *Quorum*, ait, *finis interitus.* Infelix ſors veſtra. Habent alij ſecundum eundem Apoſtolum, fructum ſuum in ſanctificationem, finem vero vitam æternam. Habetis vos gloriam in confuſionem, finem vero interitum ſempiternum. Quod ſi tanta meruerunt, qui non, vt vos, cruci Chriſti inimicabantur, ſed quia quædam cruci, id eſt, mortificationi ſpirituali contraria & faciebant & dicebant, inimici crucis dicuntur : quid vos mereri poteſtis, qui non tantum ſacris virtutibus, quæ per crucem ſignantur, aduerſamini : ſed & ipſum crucis nomen crucifixi cultoribus auferre conamini ? Sublata enim, vt ſupra dixi, cruce, vbi erit crucifixus ? Crucifixo recedente, quis erit veſter Deus ? ille certe, de quo ſubdit. *Quorum Deus venter.* Credo Apoſtolum in Spiritu præuidiſſe, ventres veſtros carnibus igne crucium coctis diſtentos, & idcirco optimum vobis Deum ventrem inſtituiſſe, vi qui crucem incendendo crucifixum abnegaſtis, ventrem pro ipſo Deum iam ſaturi haberetis. Hinc laudes crucis qui cœpit perficiat, & poſt deploratam iniuriam Doctor ſummus Eccleſiæ gloriam eius aperiat. *Abſit*, inquit, *mihi gloriari, niſi in cruce Domini mei Ieſu Chriſti.* Puto quod non contumeliis vel incendiis dignam iudicat, quam ſic glorioſam prædicat, vt alibi quam in ipſa gloriari, alibi quam in ipſa gloriam ſuam conſtituere, nefas ducat. Abſit, inquit, non contingat, nunquam ſit, longe fiat à me hæc meditatio, hæc voluntas, hæc cogitatio. Quæ vt intentionis meæ finem, laborum meorum requiem, paſſionum mercedem, totam illam, quam expecto gloriam, alibi quam in cruce Domini ponere, aliunde quam à cruce Domini recipere velim. Non quod cruci, quantum ad crucem pertinet, aliud quam cruciatum ineſſe intelligam : ſed quia cruciatu crucis mihi ſalutem, ignominia crucis gloriam, morte crucis vitam mihi à Chriſto datam agnoſco. Inde eſt quod & glorior in infirmitatibus meis, non propter infirmitates ipſas, ſed vt habitet in me virtus Chriſti. Hunc Apoſtolicum intellectum & beatitudines Euangelicæ probant, cum beati pauperes, & beati qui lu-

Ioann. 5. *1. Cor.* 10. *Phil.* 2. *Phil.* 3. *Lucæ* 19. *Rom.* 6. *Gal.* 6. *2. Cor.* 11. *Matt.* 5.

gent, & beati qui esuriunt, & beati pacifici, & qui persecutionem sustinent, appellantur : non quod pauperies, aut luctus, aut esuries, aut patientia beatos faciant, sed quia regnum cœlorum pauperibus, consolatio lugentibus, saturitas esurientibus, Dei filiatio pacificis datur. Sic & de cæteris. Vnde sicut virtutes hæ, quæ licet torqueant, tamen glorificant, non sunt contemptibiles, sed glorioſæ, ita crux Domini quamuis eum torserit, quia tamen torquendo gloriam peperit, glorioſa esse promeruit. Idcirco gloriatur in cruce Apostolus, & non in ipsa gloriantes, de quibus & vos estis, inuehendo notat. Gloriatur, inquam, in cruce, & eam gloria dignam prædicat, dum rursus in Epistola ad Ephesios, Christum reconciliasse ambos, hoc est, Iudæum & Gentilem in vno suo corpore, Deo per crucem, & interfecisse inimicitias in semetipso asserit. Gloriatur in cruce, & eam gloria dignam prædicat, quando in subsequentibus flectere se genua ad Deum patrem dicit, vt inter alia, quæ eis dari postulat, det eis comprehendere cum omnibus sanctis, quæ sit crucis eiusdem latitudo, longitudo, sublimitas & profundum. Videtis Apostolorum summum post Christum Christianorum magistrum, tot tantisque testimoniis suis omnino & per omnia sensui vestro contraria sapere, prædicationi vestræ dissona prædicare ? Cernitis eum non tantum crucifixum, sed & crucem eius maximis salutis humanæ mysteriis tantopere adaptare ? Aduertitis formam eius, quæ adeo vobis contemnanda videbatur vt flammis digna iudicaretur, quanto ille cœlestium arcanorum scrutator honore dignam existimauerit, dixerit, scripserit ? Non ille aut partem eius aliquam, aut totam simul, sed sigillatim ac studiose partes vniuersas crucis enumerat, & non minus mysticis sacramentis, quam ipso Christi crucifixi corpore grauidam velut multiplici fructu vitæ arborem signat. Vocat latitudinem lignum in transuerso positum, in quo dominicæ manus fixæ fuerunt. Longitudinem illud, quod ab ipso protenditur vsque ad terram, in quo pedes ipsius confixi sunt. Sublimitatem illam ligni partem, quæ supra caput eius eminens, titulum causam eius continentem inscriptum habuit. Profundum quod in imis occultatum, oculis penetrari non poterat. Hæ sunt crucis partes, quas describit. His illa crux Dominica constans, has magnis sacramentis ditatas † affirmat. Inde genua flectit, inde vt hæc illi possint apprehendere supplicat, inde, vt le- dixi, latitudinem, longitudinem, sublimitatem & profundum crucis non odioſa hominibus, sed precioſa esse debere declarat. Quod si partes crucis apostolico testimonio laudabiles sunt, credo quod ipsa tota crux, quæ ex illis partibus constat, non contemnenda, sed laudanda & honoranda est. Hoc si ita est, non solum à contumeliis vestris crux Domini libera debere esse monstratur : sed & laudibus, & gloria digna esse probatur. Quod si forte quæritis, quid latitudo ab Apostolo propoſita, quid longitudo, quid sublimitas, quid profundum, mysterij contineant, non est hoc huius loci exponere, quia non docentis supra vos, sed disputantis contra vos officium assumpsi. Sed si de impietate ad pietatem mutatis in melius studiis, conuerti volueritis, poteritis & vos hoc comprehendere cum omnibus sanctis, vt non blasphemando, sed humiliter & modeste petendo accipiatis, quærendo inueniatis, ac pulsando aperiatur vobis. Post Apostolum veniat & Dominus Apostolorum, & quid erga crucem suam animi gerat, expectantibus nobis aperiat. Nō puto cruciatibus crucis aliquē eo magis debere irasci, cum ipse tantum his non alius tortus fuerit, & cum pœnas vel præmia dispensare, non alterius, sed ipsius proprium sit. Audite ergo post alia de cruce etiam crucifixi sententiam, & eius saltem iudicio, vel honore, vel contumelia dignam credite. Venturum se in fine seculi ad discutienda vel iudicanda mortalium facta, in Euangelio denuntians, *Virtutes*, inquit, *cœlorum mouebuntur, & tunc apparebit signum filij hominis in cœlo*. Quid rogo hic dictum signum filij hominis putatis ? Nunquid ipsum filium hominis ? Sed signum non est res eadem, cuius est signum. Aliud est enim signum, aliud illud cuius est signum. Vnde non potuit esse signum filij hominis, quod est ipse filius hominis. Quid ergo erit ? Cogitate, quærite, vestigate. Quod erit tanti pretij, tantæ gloriæ, tantæ sublimitatis signum, vt tunc appareat in cœlo, quando ipse filius hominis cum virtute multa & maiestate descendet de cœlo ? Sed quid laboratis ? Nolite leuitatem ventorum, vanitatem vmbrarum, fantasmata somniorum, distortas persequi semitas errorum. Abiicite mendacia, in quibus nihil stabile : assumite veritatem, in qua nihil est mobile. Illud, illud est signum filij hominis, quod eū magis declarat esse filium hominis. Quid vero eum adeo declarauit esse filiū hominis quam mors, quam nullus vnquam euadit filius hominis ? Quam quia in hac, de qua sermo est, cruce, Christus pati voluit, licet esset filius Dei, filium tamen se esse hominis, per crucem moriendo signauit. Signando verum filium hominis dicitur crux vere signum filij hominis. Huic verbo Euangelico & Euangelicus Propheta Esaias congruit, cum dicit. *Et leuabit Dominus signum in nationibus*. Sed & quod idem Propheta subiungit. *Et congregabit profugos Israel, & dispersos Iuda colliget à quatuor ventis.* Videte quam apte huic Euangelico capitulo conueniat. Nam cum dixisset Dominus, *Et tunc apparebit signum filij hominis in cœlo*, vno versu interposito ait, *Et mittet filius hominis Angelos suos cum tuba & voce magna, & congregabit electos eius à quatuor ventis, à summis cœlorum vsque ad terminos eorum*. Sic certe, sic non solum in sententia, sed & in verbis Propheta & Euangelista conueniunt. Quod enim ille, *leuabit Dominus signum in nationes*, hoc iste, *apparebit signum filij hominis in cœlo*. Quod ille, *congregabit profugos Israel, & dispersos Iudæ colliget à quatuor ventis*, hoc iste, *mittet Angelos suos cum tuba & voce magna, & congregabit electos eius à quatuor ventis*. Nisi quod Propheta magis de primo Christi aduentu hoc dicere videtur : Euangelista vero de secundo hoc apertissimè dicit. Sed siue in primo, siue in secundo, signum leuatum in nationes crux est, & apparens signum filij hominis in cœlo crux est. Quæ quia & hic in signum à Christo leuata, nationes orbis ad fidem salutis æternæ à quatuor ventis congregat : & in vltimo Christi iudicio ad eandem æternam salutem & gloriam à quatuor ventis, hoc est, de toto mundo, electos in cœlo apparens conuocat, summo ab eis honore colenda

Esa. 5.

Matt. 24.

Matt. 24.

creditur, dicitur, prædicatur. An dignum eſt, vt quam ad ſalutis humanæ cauſam commẽdandam cœlum exhibet, terra reſpuat? An dignum eſt, vt eam homines abiiciant, quam Angeli honorant? An non honorant, quando commotis ad iudicium cœli virtutibus, ipſam mundo iudicando, ſecum pariter repræſentant? Nam qui dixit, *Virtutes cœlorum mouebuntur*, ipſe ſubdidit, *& tunc apparebit ſignum filij hominis in cœlo*. Cumque, vt dictum eſt, hoc ſignum crux Chriſti ſit, cum virtutes cœlorum, hoc eſt, ordo totus cœleſtium ſpirituum deſuper veniens apparuerit, tunc & ipſa pariter in cœlo fulgebit. Fulgebit in cœlo, vt diſcant terrigenæ non poſſe ſibi conſcenſum eſſe ad cœlos, niſi per ipſam : & agnoſcant filij hominum, non niſi per ipſam ſe poſſe fieri ſocios angelorum. Non eſt igitur honoranda ab hominibus, quæ angelicum eis honorem præparat? Non eſt glorificanda à mortalibus, quæ immortalem eis gloriam præſtat? Non eſt vt vitalis & ſalutifera adoranda, quæ vitam mortuis beatam, quæ ſalutem perditis conferet æternam? Et plane velint nolint hæretici, vitalis, quia vitam : ſalutifera, quia ſalutem : honorabilis, quia honorem : amabilis, quia amorem ; admirabilis, quia admirationem : felix, quia felicitatem : nobilis, quia nobilitatem : beata, quia beatitudinem : glorioſa, quia gloriam præſtat æternam. Qui ergo crucem odiunt, quia Dominum torſit : diligant eam, quia non ſolum nobis, ſed & ipſi gloriam peperit. Peperit ei gloriam, de qua ait Apoſtolus. *Vidimus Ieſum propter paſſionem mortis gloria & honore coronatum*. Peperit, inquam, gloriam crux crucifixo, ſicut & alibi idem Apoſtolus ait. *Factus eſt obediens vſque ad mortem, mortem autem crucis, propter quod & Deus exaltauit illum* : & reliqua, ſicut ſuperius in alio loco poſuimus. Hãc quia gloriam huiuſmodi illi à Deo aſſumpto peperit, & nobis inſuper vitam & gloriam æternam contulit, glorioſa eſſe promeruit.

Heb. 2.

Philip. 2.

Cum ergo irrefragabili auctoritate & inuicta ratione honoranda, collaudanda, glorificanda crux Chriſti à Chriſtianis eſſe probetur : quod & adorari debeat, ſicut à quibuſdam hæreticis negatur, ſic vtrum fieri debeat, à quibuſdam Catholicis quęritur. Hoc autem pro intellectu quem nobis Dominus dare dignatur, pro facultate quam ipſe largitur, videndum atque diſcutiendum eſt. Eſt honor, qui creaturæ impenditur : & eſt honor, qui tantum creatori debetur. De honore, quem ſibi inuicem rationalis creatura exhibere debet, ſcriptum eſt. *Honora patrem tuum & matrem tuam* : &, *honore inuicem præuenientes* : &, *regem honorificate* : &, *presbyteri maxime qui in verbo laborant, duplici honore digni ſunt* : &, *honorabile connubium in omnibus*, & mille talia, quæ ſecundum perſonarum, graduum, officiorum diuerſitatem, vel magis vel minus obſeruari iubentur. De honore, qui Deo tantum exhibendus eſt, ait ſcriptura. *Dominum Deum tuum adorabis, & illi ſoli ſeruies, & non erunt tibi dij alieni † præter me ; & non facietis vobis ſculptile atque conflatile : neque ponetis in ignem vt adoretis ea* : &, *honora Dominum de tua ſubſtantia* : &, *gloriam meam alteri non dabo, neque laudem meam ſculptilibus*, & alia ſexcenta, in quibus iuxta quod dicitur in libro Sapientiæ, incommunicabile nomen & ſolitariæ deitati ſingulariter ſeruitus exhibenda apertè monſtratur. Quæ ſecundum beatum patrem Auguſtinum, vt ſignificantius exprimatur, Græcè latria dicitur, & Latinè Dei cultus vocatur. Ad hanc diuinam ſeruitutem, ad hunc Dei cultum pertinent & ſacrificia, quæ ante legem à Patriarchis facta ſunt, quæ in lege à Moyſe inſtituta ſunt, quæ in tempore gratiæ à Chriſto præcepta, & à Chriſtianis vſque ad finem ſeculi obſeruari ab ipſo iuſſa ſunt. Ad hunc Dei cultum pertinet & verbum hoc adorationis, de quo agitur : ſed tunc proprie, quando adorans Deum tãtum auctorem & rectorem ſuum eſſe intelligit : quando eum vt Deum agnoſcens ſicut Deum glorificat, & gratias agit : quando totam ſpem ſuam in eo conſtituens, neceſſaria vniuerſa ſe ab ipſo ſolo accipere credit : quando auxilium ſuum non à quolibet montium, hoc eſt, ſanctorum vel quorumlibet aliorum, ſed à Domino qui fecit cœlum & terram, eſſe, omni remota ambiguitate confidit. Hanc ſeruitutem, hunc cultum ſibi debitum, hoc, vt dixi, incommunicabile nomen, nec cœleſtibus ſpiritibus, nec terrenis hominibus, nec alicui creaturæ, nec ipſi omnium creaturarum beatiſſimæ matri ſuæ ac virgini, creator largitus eſt, quia ſicut ordine ipſo creationis, creator creaturæ, quam creauit, merito iuſteque præfertur ; ſic decebat vt prælatio ipſa aliquo ſigno congruo ſignaretur. Signatur igitur prælata creaturis Deitas ſacrificiorum, ſigno ſignatur iſto, ſignatur multiplici, quod nunc agitur, Chriſtiani populi ſacramento. Hoc quicunque ſibi arrogare concupiuit, & illud quod habebat amiſit. Hinc primus Archangelus, quia ſimilis Deo eſſe conatus eſt, ſicut fulgur de cœlo cecidit. Hinc Adam illum per damnatorem ſobolis ſuæ, quia deceptæ coniugi adquieuit, Deitas reſpuens ſocium, de paradiſo eiecit. Hinc & illos, qui latriam, quam cultum diximus, idolis exhibebant, ſcriptura Christiana idololatras vocat, & ſicut diuini honoris & ordinis peruerſores condemnat. Huiuſmodi Deitatis honorem nec ipſe homo à Deo aſſumptus habuiſſet, niſi cum eo vna eademque perſona fuiſſet. Sed quia ipſe dicit, *Cælum mihi ſedes, terra autem ſcabellum pedum meorum*, & Pſalmus præcipit, *Adorate ſcabellum pedum eius, quoniam ſanctum eſt*. Terram corporis noſtri in Dei filio adoramus, neque vt aliquid ab ipſo remotum, ſed ipſi ita vnitum, vt ſalua naturarum proprietate, idem quod ipſe ſit, honore Deo debito veneramus. Adoramus igitur hac adoratione Chriſtum, non tantum Dei, ſed & hominis filium : adoramus & crucem, immo in cruce ipſum, qui Deus & homo eſt, crucifixum. Neque quantum in ipſo eſt, aut lignum colimus, aut lignum adoramus, quia manet ſententia, *Dominum Deum tuum adorabis, & illi ſoli ſeruies*. Sed dum crucem me adorare dico, crucifixum Dominum Deum meum eſſe, meque illi ſoli ſeruire debere profiteor. Huic intellectui & illud atteſtatur, quod non ſolum Crucem Domini, ſed & Paſſionem eius, mortem & Reſurrectionem, & his ſimilia, Catholica Eccleſia laudabili deuotione ſe adorare pronunciat. Sed mortem Domini, Paſſionem, Reſurrectionem, atque Aſcenſionem eius eſſe præterita, nec iam exiſtentia, omnibus certum eſt. Fuerunt enim illa temporaliter Deo huiuſmodi accidentia, quæ ſicut

Pſal. 98.

Exo. 20. & *Mat.* 5. *Rom.* 12. 1. *Petri.* 2. 1. *Tim.* 5. *Heb. vlt.*

Deut. 6. † *alij.*

illi cum prius non inessent, cum tempore aduenerunt, sic & cum tempore abscesserunt. Nam certo & finito temporis spatio moriens, certo & finito resurgens, certo & finito ascendens, docuit illa præteriisse, se autem in perpetuum permanere. Vnde illa sicut iam non existentia, adorari, vt dictum est, non possunt. Sicut igitur illa non adorari, certa nullius substantiæ vel subsistentiæ ratio prohibet, quod tamen rationabilis ex deuotione vsus exigit: sic crucem Domini, quam ex se non adorandam esse auctoritas præcipit, ratio docet, ex Christo & in Christo ipsam, immo magis Christum in ipsa venerandum & adorandum esse, Deo prorsus subditus & deuotus Christicolarum affectus inuenit, seruauit, instituit. Etenim cum dico mortem Domini, Resurrectionem Domini, Ascensionem Domini adoro, non aliud quam mortuum Dominum, resurgentem Dominum, ascendentem Dominum, immo Dominum qui mortuus est, Dominum qui resurrexit, Dominum qui ascendit, adorare me profiteor. Simili intellectu cum ante crucem humiliatus prosternor, eum qui in ipsa olim pro requie nostra tortus, pro vita nostra mortuus est, vt Deum & Dominum, cui hoc soli debetur, adoro. Idcirco autem hoc priuilegium cruci Dominicæ datum est, vt in creaturis sola post filium hominis, qui & filius Dei est, adoranda esse credatur: quatinus in morte Domini, quam in cruce passus est, finem summamque salutis humanæ constitutam esse sciamus, & nequaquam more infidelium de cruce, ac morte eius non erubescere, certis ac præcipuis humilitatis indiciis doceamus. Quia enim, sicut à bono viro dicitur, nihil nobis nasci profuit, nisi redimi profuisset: nec confitentes confessores, nec testificantes martyres, nec nunciantes Apostolos, nec prænunciantes Prophetas, nec ministrantes Angelos, nec ipsam, summi regis reclinatorium, summi Dei sacrarium, matrem eius scilicet ac Virginem adoramus: quoniam etsi per omnes illos salus iam dicta suis modis administrata est, per nullum tamen eorum nisi per crucem consummata est. In cruce ergo & per crucem consummata est, in qua inclinato in mortem capite à Christo dictum est, *Consummatum est.* Adoramus igitur eam præ cæteris propter salutem, quæ præ cæteris electa est ad salutem. Adoramus eã, vt dixi, præcipuo humilitatis indicio, ne cum Iudæis, quibus scandalum: ne cum gentibus, quibus stultitia: ne cum hæreticis, quibus insania videtur, sapere videamur. Hoc præcipuo humilitatis indicio, mundi præcipuam saluatricem Christi humilitatem commendamus: quam nemo Principum huius seculi nouit, & quæ abscondita est à sapientibus & prudentibus, & reuelata tantum paruulis. Commendamus eam quando maxime indignitati, crudeli tormẽto, publicæ ignominiæ colla submittimus, & mundum elati hominis superbia condemnatum, hac humiliati Dei humilitate saluatum, crucem eius humiliati adorantes, prædicamus. Sed est & alius adorationis modus, qui licet eodem nomine quo & ille diuinum cultum significans, vocetur, non tamen eo nisi humana, & vt supra dictum est, hominibus impendenda reuerentia signatur. Hoc magnus ille Patriarcha Abraham adorauit populum terræ, filios videlicet Eth. Hoc Loth testimonio quoque Petri Apostoli iustus subuersores Sodomorum Angelos adorauit. Hoc fratres Ioseph eum prostrati in terram. Hoc Iosuæ principem militiæ Domini Angelum. Hoc Propheta Nathan Dauid Regem. Hoc fortassis etsi malus Nabuchodonosor Prophetam Danielem adorauit. Neque enim credendum est, sanctos homines vel sanctos Angelos cultum Deo tantum debitum aut hominibus impendisse, aut sibi impendi æquanimiter toleraſſe. Vnde clarum est modum hunc non esse adorationis diuinæ, sed venerationis humanæ: nec esse singulare illud insigne Deitatis, sed officiosam & communem exhibitionem honoris. Sed speciale illud omnem creaturam refugit: generale istud tam creatori quam creaturæ rationali inseruit. Nam irrationali honorem vel modicum exhibere, & auctoritas prohibet, & ratio dissuadet. Cum tamen vel sanctorum pignoribus, vel sacris locis, vestibus vel vasis, seu quibuslibet talibus rebus honor defertur, non quia sunt insensibilia, pulchra, suauia, preciosa, vel quolibet modo corporaliter hominibus accommoda, fieri creditur: sed quia Deo vel sanctis eius perpetuo cum eo victuris, in his honor congruus exhibetur. Si igitur & hoc modo crux Domini adoranda, id est, honoranda suscipitur, nec impium est nec erroneum, sed pium & salutiferum. Pium, quia à rectæ fidei tramite non discordat. Salutiferum, quia salutem piis adoratoribus, seu veneratoribus comparat. Licet ergo isto vel illo modo crucem Domini adorare, vt in illo non tam ipsa quam Deus adoretur, in isto non tam ipsa quam Deus honoretur. Illo colatur in cruce crucifixus, isto veneretur in ligno auctor eius. Illo cultus diuinus ipsi Deo per crucem exhibeatur, isto communis multorum honor, per eamdem crucem eidem Deo, cui debetur omnis honor & gloria, impendatur.

1. *Pet.* 2. *Gen.* 19. *Gen.* 50. *Iosue* 5. 3. *Reg.* 1. *Dan.* 2.

1. 19.

2. Cor. 1.

2. Cor. 2. 11. 11.

1. 23.

Contra id quod dicunt, Missam nihil esse, nec celebrari debere.

POst baptismum negatum, post cruces exustas, post templa destructa, vt nihil sacrum puniendа vestra temeritas intemeratum relinquat: quarto iam loco ad ipsum crucifixum & templorum Dominum, & baptismi largitorem se extendit, & non tantum quæ eius sunt, sed & ipsum Ecclesiæ suæ auferre molitur. Negat corpus Christi & sanguinem diuini Verbi virtute vel sacerdotum ministerio confici, totumque inane ac superuacuum esse quicquid in altaris sacramento altaris ministri agere videntur, affirmat. Sed quia vestrorum nolo relator esse verborum, ipsi vestra proponite, quodque de his seducto à vobis populo prædicare soletis, lectoribus nostris & auditoribus aperite. Verba vestra, quæ ad nos peruenire potuerunt, ista sunt. Nolite, ô populi, Episcopis, Presbyteris, seu clero vos seducenti credere, qui sicut in multis, sic & in altaris officio vos decipiunt, vbi corpus Christi se conficere, & vobis ad vestrarum animarum salutem se tradere mentiuntur. Mentiuntur plane. Corpus enim Christi semel tantum ab ipso Christo in cœna ante passionem factum est; & semel, hoc est tunc tantum, discipulis datum est. Exinde neque confectum ab

aliquo, neque alicui datum eſt.

Audite quicunque aures ad audiendum habetis, audite doctrinam inuincibili ratione ſubnixam. Audieram nouorum Apoſtolorum ſententiam, & quia tam noua eſt, vt hos primos prædicatores habuerit, expectabam eam magnis auctoritatibus muniri, validis rationibus roborari. Sed ecce portentuoſus ſermo, & humanas non tam penetrans quam terebrans aures, ſic audacter & nudus omni ratione, deſtitutus omni virtute, ſe nobis non occulte, ſed palam ingeſſit, vt vel Delphicus Apollo Paganis, vel Moyſes Iudæis, vel Chriſtus Chriſtianis, reſponſa dare videantur. Quorum verba quia apud cultores ſuos, diuina credita ſunt, aut creduntur, ratione non egent, quoniam auctoritate pleniſſima vigent. Vbi enim Deitas creditur, ratio non quæritur. Sufficit ipſa ſibi, nec rationem de operibus ſuis ſeu verbis, reddere compellitur, quam nihil iniuſtè agere, nihil abſque ratione poſſe præcipere, certum tenetur. Sic doctores iſti, ſic, inquam, audaciſſimi hoſtes Chriſti, veneniferum dogma orbi Chriſtiano propinant, & abſque compage auctoritatum, abſque neruis rationum, nugas ſuas, nugaces homines veſtris, ò auditores, ſenſibus infuderunt, ac ſi eis fidem dare, velut ſacris oraculis cogeremini. Quod ſi nullius diuinitatis ſibi conſcij, hæc & ita protulerunt : patet, quia hæc & ita proferentes, ſine ſenſu dæmonico non fuerunt. Sed iam ad ipſos verba vertantur, & non diuino ſpiritu admonitis, ſed dæmonico inſtigatis ; immo ipſi per eos loquenti maligno ſpiritui, benignus ſapientiæ ſpiritus reſpondeat, & non liberet maledictum à labiis ſuis. Venite ergo, venite vos, cum quibus mihi communis campus eſt, pugiles mei : & poſt ictus, quos intuliſtis, eam, quam potero, vicem referte. Aderunt teſtes pugnæ noſtræ, ipſi qui circunſteterint pugnatores : aderit & ſupernus inſpector, qui non vires, ſed cauſas pugnantium examinans, more ſuo non niſi iuſtitiæ palmam dabit. Si hæreſis hæc veſtra Berengarianis limitibus contenta eſſet, quæ veritatem quidem corporis Chriſti, ſed non ſacramentum vel ſpeciem aut figuram negabat : facile me huius capituli labore expedirem, & non dico ad Ambroſium, Auguſtinum, Gregorium, antiquos & ſanctos Eccleſiæ Doctores, quos abieciſtis, ſed ad moderni temporis doctos & Catholicos viros, Lanfrancum, Guitmundum, Algerum, vos mitterem, ſi ſaltem vel hos non pro maiori auctoritate, ſed pro temporis vicinitate & domeſtica cognitione, dignaremini legere, vel pateremini audire. Quorum alter Archiepiſcopus Cantuarienſis, alter Epiſcopus Auerſanus, tertius ante canonicus & magiſter Leodienſis, dehinc noſtro tempore monachus & presbyter in monaſterio Cluniacenſi, vbi etiam liber eius habetur, puræ ac deuotæ conuerſationis extitit. Horum primus de veritate corporis & ſanguinis Chriſti, quæ ſacramentorum velamine tegitur, bene, plene, perfecte : ſequens melius, plenius, perfectius : vltimus optimè, pleniſſimè, perfectiſſimè diſſeruit, adeo vt nihil etiam ſcrupuloſiſſimo lectori quærendum reliquerit. Iſtorum libri ſi à vobis legerentur, & lecti intelligerentur, vos verè à ſtulta pertinacia reſipiſcere cogerent, vtpote qui multos errantes reuocauerunt, multos dubios inſtruxerunt, multos etiam fideles in rectæ fidei regula confirmauerunt. Iſti, inquam, libri vos & corrigere, & ad reſipiſcendum cogere poſſent, ſi (vt ſupra dictum eſt) nihil deterius Berengarianis hæreticis ſentiretis. Sed quia, vt dixi, errorem errore, hæreſim hæreſi, nequitiam nequitia ſuperaſtis : non tantum veritatem carnis & ſanguinis Chriſti, ſed & ſacramentum, ſpeciem, ac figuram negatis ; & ſic abſque ſummi & veri Dei ſacrificio, eius populum eſſe cenſetis. Eapropter ſicut nouus languor noua medela curandus, ſic nouus error nouo opere confutandus eſt, vt quod à magnis viris fuerat præteritum, quia nec auditum, quia nunc primum ſonuit, nequaquam remaneat indiſcuſſum. Reſpondet ergo vobis, ô hoſtes Dei, Eccleſia Dei : ſe neque abſque ſacrificio eſſe, nec illo ſuo ſacrificio aliquid aliud quam corpus & ſanguinem ſui Redemptoris offerre. Offert quidem illa Domino Deo ſuo ſacrificium ſpiritus contribulati, de quo Propheta, *Sacrificium Deo ſpiritus contribulatus.* *Pſal.* 50. Offert ſacrificium iuſtitiæ, de quo idem, *Tunc acceptabis ſacrificium iuſtitiæ.* Offert & ſacrificium laudis, de quo qui ſupra, *immola Deo ſacrificium laudis.* *Pſal.* 49. Sed longe acceptabilius offert ſacrificium, eum ſcilicet, qui iuxta Apoſtolum per Spiritum ſanctum ſemetipſum obtulit immaculatum Deo, vt *Hebr.* 9. emundaret conſcientiam noſtram ab operibus mortuis, ad ſeruiendum Deo viuenti. Offert Agnum Dei qui tollit peccata mundi, qui nec im- *Ioan.* 1. molatus moritur, nec diuiſus minuitur, nec conſumitur. Offert ipſum pro ſe ipſa, qui ſe obtulit pro ipſa, & quod ille fecit ſemel moriendo, hoc illa facit ſemper offerendo. Sed quia noui hæc magis dicenda eſſe fidelibus venerantibus, quam infidelibus irridentibus : recondantur in- *Matt.* 7. terim margaritæ, ne à porcis conculcentur, & cur ſacrificare Deo cœli terrigenas prohibeatis, quãto niſu poteſtis, aſtruite. Cumque hoc ſit cultus diuini & ſubditi Deo animi præcipuum, & ab ipſo Deo conſtitutum indicium, afferte ſi qua pro vobis ſunt, quæ nulla vt credo ſunt : cur ſeruos Domino, homines Deo, conditori condita, redemptori redempta, famulari non vultis, eique ſoli debitum & ab iſtis exhibendum venerationis genus reddi, quantis poteſtis nequitiæ viribus, non ſinatis. An forte, quia parum emolumenti preſbyterium veſtrum, dum vt pretbyteri miniſtraretis, vobis afferebat, prophanare, peſſundare, & diſtrahere cuncta Eccleſiaſtica myſteria, & miniſteria deliberaſtis ? Vt quia pueros baptizare pigebat, eorum baptiſma negaretis : quia laboriоſum erat cruces dolare, crucifixos pingere vel ſculpere, idcirco eos incenderetis : quia ſumptuoſum erat Eccleſias fabricare, eas deſtrueretis : quia non ad votum parochiani veſtri nummis vel cereis manus vobis & ſinus farciebant, altaris ſacrificium annullaretis ? An quia alter veſtrum de Eccleſia, quam tenebat, ſcit ipſe quare eiectus, alter monachum deſerens apoſtata factus eſt : iniurias illatas vlciſci cupientes, vt Porphyrius Philoſophus à Chriſtianis cæſus, in Chriſtum blaſphemi, in Chriſtianos ſeductores & impij eſſe propoſuiſtis ? An quia tenebræ vos ignobilitatis tegebant, vt antiquus ille templi Dianæ ſuccenſor, de obſcuris clari, de ignotis noti, de contemptibilibus famoſi, aſtu non ſenſu, audacia non virtute, iniquitate

Sap. 1.

quitate non probitate, fieri delegistis? Sed retineatur impetus indignantis animi, ne illo nimium effluente proposita differatur. Dicite quæso, cur sacrificia Christiana vobis Christianis, si tamen hoc estis, non placet, cum signo sacrificiorum semper suos Deus ab alienis secreuerit, cũ diuinam seruitutem ab humanis obsequiis hoc signo discreuerit, cum honorem Creatori singulariter debitum ab eo honore quo se inuicem rationalis creatura præuenire, iuxta Apostolum, debet, hoc maxime signo distinxerit. Recolite antiqua secula, generationem sanctorum ab Adam vsque ad Christum discutite, inuenietis aut nullos aut raros absq. ritu sacrificiorum Deum coluisse: quia quicunque iustitia Deo placebant, statim eum sacrificiorũ veneratione colebant. Videbitis certe primum illum & iustum Abel Deo munera offerentem, Deum super eius munera inflammantem: Noe post diluuium, noui seculi primordia sacrificiis dedicante: Abraham post vaccam trienem, capram trimam, & arietem trium annorum, turturem quoque & columbam, quæ Deo obtulit, etiam filium colligatum in altari super struem lignorum, ad immolandum collocasse; sed ne vota cõpleret, ab ipso, qui hoc præceperat, prohibitum fuisse: Post Abraham offerentem & Isaac oblatum, videbitis & Iacob motum visione Dei & Angelorum, in diuinitatis, quam viderat, honorem, erexisse lapidem, & fudisse oleum desuper, ac dixisse. Vere Dominus est in loco isto, & hæc domus Dei est, & porta cœli. Cognoscetis & in terra Hus, hoc est inter Gentiles, cui non erat similis suo tempore super terram, simplicem & rectum Iob diluculo cõsurgentem, & pro singulis filiis holocausta offerentem, dicentemque, *Ne forte peccauerint filij mei.* Procedetis inde vsque ad magni Moysi tempora, & totam Hebræorum stirpem, de qua Saluator, cui repugnatis, secundum carnem nascitur erat, inuenietis à Deo per Moysen sacrificiorum diuersis ritibus & innumeris substratam: & pro peccato, & pro delicto, pro purgatione, pro emundatione, boum, vitulorum, agnorum, ouium, arietum, hircorũ, turturum, columbarum, diuersorũ quadrupedum & volucrum, hostias pene assidue offerentem: in tantum vt, iuxta quod Apostolus ait, sine sacrificiis & sanguinis effusione nõ fieret remissio peccatorum. Legite Leuiticum, si tamen vel eius nomen vobis notum est, immo legite totum Pentatheucum, qui lex propriè dicitur, totamque veteris testamenti seriẽ recẽsete: quæ docebit quod ignoratis, sanctis regibus, ducibus, prophetis, sacerdotibus, Deum per sacrificia frequentia respõsa dedisse, eique hostias eorum gratas acceptasq. fuisse: aut fumo quo adumbrabat, aut nebula qua tegebat, aut igne quo absumebat, aliisque indiciis declarasse. Hinc in Salomonis dedicatione & sacrificio, quando ouium centum millia, boum viginti millia oblata sunt: per nebulam gloria Domini impleuit domum Domini. Hinc super Heliæ holaucaustum cœlestis flamma descendẽs, non solum bouem oblatum, sed & ligna altaris & lapides vsque ad cinerem consumpsit, talique signo acceptum Deo Helię sacrificium monstrauit. Hinc in consecratione heremitici Tabernaculi, legitur. *Postquam omnia perfecta sunt, operuit nubes Tabernaculum testimonij, & gloria Domini impleuit illud: nec poterat Moyses ingredi tectum fœderis, nube operiente omnia, & maiestate Domini coruscante, quia cuncta nubes operuerat.* Quod profecto Tabernaculum, non nisi ad adorandum Deum, & sacrificandum ei ab ipso Deo per Moysen constructum, erectum, & sanctificatum fuerat. Hinc Esaias in visione quamuis spirituali, solij excelsi & eleuati, post alata Seraphin & clamantia, *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Commota sunt*, inquit, *superliminaria cardinum à voce clamantis, & domus impleta est fumo.* Habetis si aduertitis, antiquorum sacrificia in tantum Deo placuisse, vt non solum ipsa, sed & loca in quibus fiebãt, cõstrueret, benediceret, consecraret: & constructa, benedicta, consecrata, fumo, nebula, igne, aliisque, vt dixi, indiciis, glorificaret. Neque enim sacrificia propter templum vel altare celebrãtur, sed templum & altare propter sacrificia cõstruũtur, cõsecrãtur, ornantur, glorificãtur. Ipsa vero sacrificia ad illũ tantũmodo referũtur, cui soli absq. alio cõparticipe exhibẽtur. Hæc enim sacrificiorum seruitus, hic soli deitati deferendus honor, hic diuino tantum nomini exhibẽdus cultus, omnem pro creatore respuit creaturã: quia sicut incommunicabilis est maiestas cui offertur, sic omnem respuit communionem etiam quod offertur. Signatur hac seruitutis proprietate soli Deo subditus homo, vt nihil supra se iuxta originis suæ conditionem nisi Deum intueatur, à quo solo initium, & in quo indeficientem finem se habere cognoscens, vt auctori, rectori, remuneratori subdatur, obediat. Signatur hoc exteriori obsequio interior animi affectus, qui nullatenus agnoscereetur, nisi signis extrinsecis indicaretur. Signatur hoc officio vtraque hominis substantia subiecta Deo, vt cũ illa deuotione Deũ amplectitur, ista operatione Deo famulatur, totus homo ei subiectus esse monstretur: & vt veraciter dicere possit, *Nonne Deo subiecta erit anima mea?* &, *Cor meum & caro mea exultauerunt in Deum viuum.* Idcirco nulli creaturæ, non dico inanimatæ, non dico insensibili, non dico irrationali, sed nec ipsi rationali & beatæ, sacrificiis honorari concessum est. Non angelo, non homini, nec ipsi altissimo ordini Seraphin hoc datum est: quia signum quod inter mortales conditorem à conditis secernit, merito semper incommunicatum permansit. Nouerant hoc beati Apostoli Barnabas & Paulus, qui volentes sibi sacrificare Lichaonios cum detestatione prohibuerunt: & quia hostias iam parauerant, vestimenta sciderunt. Sciebant hoc nulli concessum, sciebant etiam minaciter ab ipso Deo prohibitum, qui tam de his qui non Deo sacrificant, quam de his quibus sacrificant, per scripturã suam ait. *Sacrificans diis eradicabitur, nisi Domino soli*, Et, *in diis Aegypti faciam vltionem.* Et de vtrisque, *Similes illis fiant qui faciunt ea, & omnes qui confidunt in eis.* Nam superbi & à Deo refugæ spiritus diuinitatem Deo inuidentes, sibi vsurpantes: vt cæcos homines, & longo exilij sui tempore Dei factos immemores, plene à Deo auerterent, quod solius Creatoris, vt dictũ est, erat, creaturæ exhiberi persuaserunt: & tam sibi quam mortuis hominib. sacrificia publica instituerunt. Et vt maioribus contumeliis imaginem Dei ad eius dedecus deludendo subiicerent, etiam creaturis irrationalibus miseros homines seruire coëgerunt: itaque in rationali animante rationem sopierunt, vt canibus, volucribus, bestiis repentibus seruientes, & quibus prælati fuerant, se sponte subdentes, nec homines se esse recordarentur. Vnde Apostolus.

Gen. 4. *Gen.* 8. *Gen.* 15. *Gen.* 22. *Gen.* 28. *Iob.* 1. *Hebr.* 9. 3. *Reg.* 8 & 2. *Paralip.* 5. & 7. 3. *Reg.* 18. *Exod. vlti.* *Esai.* 6. *Psal.* 61. *Psal.* 83. *Act.* 14. *Psal.* 134.

Rom. 1. *Mutauerunt*, inquit, *gloriam incorruptibilis Dei in ſimilitudinem corruptibilis hominis, & volucrum, & quadrupedum, & ſerpentium.* Nec his contenti, ad ignobiliora eos traxerunt, & ſeruos eos etiam inſenſibilium effecerunt. Inde liber ſapientiæ. *Etenim*, *Sap.* 12. ait, *in erroris via diutius errauerunt, Deos æſtimantes hæc quæ in animalibus ſunt ſuperuacua, infantium inſenſatorum more viuentes. Propter hoc tanquam pueris inſenſatis, iudicium in deriſum dediſti.* Et item. *Sap.* 13. *De his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui eſt, neque operibus attendentes, agnouerunt quis eſſet artifex: ſed aut ignem, aut ſpiritum, aut citatum aërem aut gyrum ſtellarum, aut nimiam aquam, aut Solem, aut Lunam rectores orbis terrarum, deos putauerunt.* His omnibus decepti homines, Dei gloriam tribuebant, eaque cultu diuino ac ſacrificiis honorabant : contra *Eſa.* 42. eum qui dixit, *Gloriam meam alteri non dabo, neque laudem meam ſculptilibus.* Quorſum iſta ? vt videntes patres antiquos, & omnes priorum temporum iuſtos, Deo per iuſtitiam & ſacrificia placuiſſe, vt attendentes Deum ſibi ſoli ea fieri præcepiſſe, vt audientes eum diis alienis ſacrificantes eradicaſſe : agnoſcẽtes, inquam, per ſacrificia maxime, Deo deitatis honorem à ſanctis omnibus, ſeculis omnibus exhibitum, concedatis quod hactenus prohibuiſtis, & debitum Deo ſacrificiorum munus offerre noſtri ſeculi homines permittatis. Vt quid enim prohibentur filij ſequi patres ſuos ? Cur quos fide imitantur, præcipuo fidei ſigno imitari non ſinuntur ? An forte Iudæorum ſacrificia Deus approbat, & Chriſtianorum reprobat ? Nonne magis circa eorũ ſacra nauſeat, dicens per Eſaiam, *Eſa.* 1. *Plenus ſum, holocauſta arietum, & adipem pinguium, & ſanguinem vitulorum, & agnorum, & hircorum nolui* ? *Pſal.* 49. Nonne & per alium Prophetam ait, *Non accipiam de domo tua vitulos, neque de gregibus tuis hircos* ? Non- *Mala* 1. ne & per Malachiam loquitur, *Non eſt mihi voluntas in vobis, & munus non ſuſcipiã de manu veſtra* ? Quod dicens, non ſacrificia illi tempori data reſpuit, ſed *Eſa.* 1. prauam vitam ea offerentium arguit. Vnde & per Eſaiam ſubdit. *Manus enim veſtræ ſanguine plenæ ſunt.* Mirum valde ſi præcipuus, vt iam dictum eſt, deitatis cultus, Deo noſtro tẽpore non defertur, qui omni ante noſtra tempora tẽpore, ſummo ſtudio, ſollicita deuotione frequentabatur. Mirum ſi Chriſtiani à ſacrificiis vni Deo offerendis arcentur : cum Patriarchæ, Prophetæ, Iudæi, Gentiles, Fideles, ab ipſo Deo ipſi Deo ſacrificare cogantur. Mirum nunc primum de mũdo diuina auferri ſacrificia, cum nunquam mundus in retroactis generationibns ſuis abſque ſacrificiorum ſacris fuerit. Nam nec in profundis ignorãtiæ & nequitiæ ſuæ tenebris ita à Deo periit, vt non haberet aliquos, etſi paucos, qui & per iuſtitiam Deum colerent, & per ſacrificia eum ſe colere demonſtrarent. At nunc ſi nouam veſtram doctrinam mundus exaudiat, faciet quod nunquam fecerat, & more captiuati illius populi, ſedebit abſque lege, abſque rege, abſque ſacerdotio, abſque Ephoth, & Theraphin. Cumque Deo ſacrificare ceſſauerit, & ipſe Dei eſſe ceſſabit. Erit his tẽporibus gratiæ, quod nunquam fuit nec tempore iræ, vt Chriſtianis. Deo ſacrificare ceſſantibus, cultus qui ſemper in mundo fuerat, omnino de mundo pereat, & qui Deum ritu ſuo colens, Deo eſſe ſubditus probatur, cultum eius abiiciens, abſque aliquo Deo prorſus eſſe videatur. Nam cum ſint his noſtris diebus quatuor in mundo præcipuæ diuerſitates ſectarum, hoc eſt Chriſtianorum, Iudæorum, Sarracenorum, & Paganorum : ſi Chriſtiani non ſacrificant, iam nullus in mundo ſacrificat. Iudæi enim more ſuo bouinis oculis omnia intuentes ; & more aſinino legis Dei onera ſerentes, non fructum capientes, nuſquam ſacrificant : quia Hieroſolymis tantum dicunt eſſe locum, vbi per ſacrificia Deum honorare & adorare oportet. Quam quia Deo eis contrario per mille & centum annos, inhabitare prohibiti ſunt, ſacrificare deſierunt. Sarraceni ab omnium ſeductorum ſublimiſſimo ſeductore ſeducti, & inter Iudaicam & Chriſtianam legem ſubmergendi fluctuantes, circunciſionem ſuſcipiunt, lauacris frequentibus vtuntur, certis horis die, certis nocte, orationi, maximè poſt cibum & potum, vt fertur, incumbunt, luxui omnino frena relaxant. Cumque his & innumeris ſuperſtitionibus tota pene Orientalis & Africana regio ab illo nequam Mahumet decepta, per quingentos & fere quinquaginta annos inſeruiat : & Chriſtum Deum flatu, vt aiunt, diuino, natum de Virgine, ſancte vixiſſe, vera docuiſſe, mira feciſſe fateantur : de ſacrificiis apud nos nec præcepta aliqua habentur, nec aliqua licet parua ab eis pro ſacrificio offeruntur. Omnipotentem tamen Deum rerum omnium conditorem ſe adorare dicunt, cui tamen, vt dixi, nullos ſacrificiorum ritus exhibent. Pagani licet pauci & orbi terrarum incogniti, cũ in Aquilonis extremis finibus, atque ſub gelido axe lateant, & loca, vt fertur, Męotidis paludibus vicina inhabitent : quoniam ignorant ipſos idolorum errores, & nomina, ritus, ſacrificia incognita habent, equos, aſinos, porcos, gallos vel quodcunque mane de lectulo ſurgenti occurrerit, toto illo die pro Deo adorant : ſicque non perpetuos, nec ſaltem annuos, ſed, vt ita dicam, Deos diarios vel horarios colunt. Et cum flendi homines ignominioſius aliis à diabolo his & multis modis nobis ignotis deludantur : ſacrificia tamen nec Creatori nec creaturæ exhibent ; ſed quod innatus error docuit, abſque omnium ſacrificiorum notitia cuſtodiunt. Cum ergo nec apud Iudæos, nec apud Sarracenos, nec apud Paganos ſacrificia obſeruentur : ſi nec Chriſtianis conceduntur, ſignum illud ſingulare deitatis, quo ab initio, vt iam dixi, diuina ſeruitus ab humana ſecernitur, periit; cum in nulla gente, in nulla parte orbis terrarum inueniri iam poſſit. Sed forſitan minus Deo obnoxia ſunt moderna tempora quam priora; vt honorem, quem antiqua ſecula Deo exhibuerunt, ſoluere iſti contemnant. Et iuſtè. Iuſtè, inquam, iuſtè, quæ maiora acceperunt, minora reddere debent : quæ numeroſiore ſumma debiti conſtringuntur, minimam quantitatem ſoluere compelluntur, & contra Ieſu Chriſti vocem quæ dicit, *Cui minus dimittitur, minus diligit*, & contra opinionem Simonis Phariſæi dicentis, quia is donatorem debiti plus diligit cui plus donauit : vnde dictum eſt, *recte iudicaſti.* Contra has Domini & Phariſæi ſententias, minus Deo debet Chriſtianus quã Iudæus, minus tempus Apoſtolicum quã propheticum, minus totus orbis ſubſtractus voci Euãgelicæ, quã vnus populus ſubiectus legi Moſaicæ. Et vbi eſt Saluator gentium illis promiſſus, nobis exhibitus : illis oblatus, nobis natus : illis ablatus, nobis datus ? Vbi eſt ſanguis Teſtamenti æterni, qui ab illis ad *Luc.* 7.

nos defluxit, qui per illorū fiſtulam ad nos decurrit, qui limoſam, per quam currebat, derelinquens canalem ; nos de limo factos & canali ſuppoſitos, ab omni limo & ſorde purgauit ? Vbi eſt, ſecundum Apoſtolum, *myſterium quod abſconditum fuit à ſeculis & generationibus, nunc autem manifeſtum eſt ſanctis eius, quibus voluit Deus notas facere diuitias gloriæ ſacramenti huius in gentibus, quod eſt Chriſtus ſpes gloriæ ?* Vbi eſt, iuxta eundem, virtus ſacramenti Dei tẽporibus æternis taciti ? Vbi velum tẽpli ſciſſum, & quæ diu velata fuerãt reuelata ? Vbi regnũ cœlorum, de quo rex cœlorum. *Pœnitentiam*, inquit, *agite, appropinquabit enim regnum cœlorum* ? Nunquid hæc tam felicia tẽpora, &, vt verbo poëtico vtar, aurea ſecula, quibus Pater mundi miſertus, quibus Filius pro mundo oblatus, quibus Spiritus Altiſſimi mundo infuſus, quibus mors extincta, quibus vita reddita, quibus iuſtitia reparata, quibus reſurrectio præparata, minus aliquid prioribus ſeculis Deo debẽt ? Non plane, nõ toto mundo conclamãte, non minus ei debent, cui non ſolum ex conditione, ſed, quod carius eſt, ex redemptione, & ſe & quæ iure poſſunt omnia debent. Quod ſi omnia, tunc & ſacrificia. Ratione igitur neceſſaria cogẽte, quę auferre Catholicis volebatis, neceſſario, ô hæretici, ſacrificia reddetis. Reddetis ea ratione, reddetis ea, quod apud noſtros robuſtius eſt, auctoritate non ficta, ſed veraci : non terrena, ſed cœleſti : non humana, ſed diuina. Irritatus Deus diuturnis malis Iudaici populi, quibus & in Deum impij & in homines erant iniqui, nec ferens vltra promiſſiones ſpirituales ac cœleſtes à terrenis & carnalibus cõculcari : elegit eis ſucceſſores, qui quod illi reſpuebant ſuſciperent, qui quod nolebant vellent, qui vineæ fructum redderent temporibus ſuis. Elegit pro vno populo omnes gentes, pro particula Syriæ vniuerſum orbem terrarũ, atque per filium ſuum huius magni conſilij Angelum, legem ſuam, cultum ſuum, ſacrificia ei tradidit : & eo mediante mundũ à morte eripiens, immortali vitæ reſtituit. Hæc vt abſque ſcrupulo aliquo vera eſſe crederentur, & ſuo tempore ſuſciperentur, per nuncios ſuos multifarie multiſque modis prædixit. Et quis vniuerſa enumeret ? Sed quod ad cultũ, de quo agitur, pertinet, audite Dauid in ſpiritu Dei loquentẽ. *Omnes* ait, *gentes quaſcunque feciſti, venient & adorabunt coram te Domine*. Et, *adorabunt eum omnes reges, omnes gentes ſeruient ei*. Et, *omnes gentes plaudite manibus*. Et, *regnabit Deus ſuper gentes*. Et, *dicite in nationibus, quia Dominus regnauit*, & centum ſimilia. Sed hoc de adorando Deo. Item de ſacrificando. *Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam & honorem : afferte Domino gloriam nomini eius. Tollite hoſtias & introite in atria eius*. Et Eſaias, *Veniet omnis caro vt adoret coram facie mea, dicit Dominus*. Et Malachias. *Ab ortu Solis vſque ad occaſum, magnum eſt nomen meum in gentibus* : &, *in omni loco offertur nomini meo oblatio munda, quia magnum nomen meum in gentibus, dicit Dominus exercituum*. Et quid vltra vobis, ô bruti homines, reſtat quærendũ ? Nonne videtis ſicut legẽ, ſic ſacra, ſic ſacrificia, ſic cultũ omnẽ diuinũ, à Iudæis ad gẽtes tranſlatũ ? Etſi nõ eodẽ ritu celebrantur apud nos ſacra, ſunt tamen ſacra : ſi non eodem ordine conſtant ſacerdotia, ſunt tamen ſacerdotia : ſi non de eiſdem rebus fiunt ſacrificia, ſunt tamen ſacrificia : quia alio quidem modo, ſed non alij Deo ſacrificia celebrantur, ſacerdotia ordinantur, ſacrificia exhibentur. Ceſſate ergo, ceſſate iam inſanire : quia nulla auctoritas, nulla ratio patitur, vt minus Deo honoris deferant Chriſtiana tempora quam Iudaica : quoniam quæ plus munerum acceperunt, non minus, ſed magis obſequi debent eorumdẽ munerũ largitori. Vnde, verè dignum & iuſtum eſt, vt qui ei hoc gratiæ tẽpore aliis, ſed non inferioribus ritibus famulantur, eum hoc ſupremo & diuino ſacrificiorum cultu deuotius venerẽtur. Iam quia per Dei gratiam conſtat Chriſtiana ſacrificia non tollenda, vtrum talia eſſe debeant qualia offeruntur, nihilominus eſt videndũ. Sacrificium Chriſtiani orbis nõ multiplex eſt, ſed ſimplex ; non plura, ſed vnum : quia ſicut in toto mundo vnus tantum eſt populus Chriſtianus qui illud offert, & vnus Deus cui offert, & vna fides per quam offert, ita & ipſum vnũ eſt, quod offert. Ceſſit pluralitas Iudaicarũ hoſtiarum vnitati victimæ Chriſtianæ, quæ quia non poterat perfectum facere ſeruientem multiplicitate ſua : prouiſa eſt à Deo hoſtia, quæ offerentes mundaret, ſanctificaret, perfectos faceret ſimplicitate ſua. Bos, vitulus, aries, agnus, capra, hircus, carnibus & cruore implent altaria Iudæorũ : ſolus Agnus Dei, qui tollit peccata mũdi, altari ſuperponitur Chriſtianorum.

Audite non me, ſed Apoſtolum Dei, *Paſcha*, inquit, *noſtrum immolatus eſt Chriſtus*. Hoc eſt, Paſcha Iudæorum eſt immolatus agnus. Paſcha vero noſtrum, hoc eſt Chriſtianorũ, eſt immolatus Chriſtus. Hoc ergo vnicum Chriſtianorũ ſacrificium, Chriſtus eſt. Hoc ſacrificium, Chriſtiano tẽpori ſeruabatur. Hoc, inquã, ſeruabatur tẽpori gratiæ, quod congruum non fuerat dari in tempore iracundiæ. Habuit Bouem Iudæus, habet Chriſtum Chriſtianus : cuius ſacrificium tãto Iudaicis victimis excellentius eſt, quanto Chriſtus boue maior eſt. Congrua tunc fuit ſeruilis hoſtia ſeruis : ſeruata eſt noſtris diebus liberatrix victima iam filiis & amicis, quibus in Euangelio dicitur. *Filioli, adhuc modicum vobiſcum ſum*. Et, *iam non dicam vos ſeruos, ſed amicos*. Reſperſus eſt textus diuinæ legis innumeris teſtimoniis, quod multiplicitas antiquarũ hoſtiarum hanc vnã Euangelij hoſtiam deſignabat. Et quia impoſſibile erat ſanguine agnorũ & hircorũ auferri peccata, ipſa lex, quæ multa illa mandauerat, omnes ad hanc vnam victimã tranſmittebat. De hac Dauid. *Eleuatio manuum mearum, ſacrificium veſpertinũ*. Et Eſaias. *Oblatus eſt, quia ipſe voluit*. Et Petrus. *Non auro vel argento redempti eſtis, ſed precioſo ſanguine quaſi agni incontaminati & immaculati Ieſu Chriſti*. Et Paulus. *Hoc fecit ſemel ſe offerendo Dominus Ieſus Chriſtus*. Sed ſcio nomine oblationis, ſacrificij, victimæ, holocauſti & ſimilium, paſſionem ac mortem Domini deſignari, nec vos hoc vnquam negaſſe audiui. Et ideo his nominibus mors eius ſignatur, quia ſicut morte animalium oblatorum peccata purgari dicebantur, ſic morte ipſius totius mundi peccata tolluntur. Et quia dicit Apoſtolus, *Semetipſum obtulit immaculatum Deo*. Dicitur ipſe offerre ſeipſum, quoniam non coactus, ſed ſponte tradidit in mortem animam ſuam. Deo vero ſeipſum hoc modo obtulit, quia mors æterna hominis non niſi temporali morte Dei & hominis diſſolui poterat. Benignus enim Deus, cuius vniuerſæ viæ miſericordia & veritas, ſic exiſtens iuſtus vt non deſinat eſſe miſericors, ſic

Coloſ. 1.
Ephe. 3.
Mat. 3.
Pſalm. 85.
Pſal. 71.
Pſal. 46.
Pſal. eodem.
Pſal. 95.
Pſal. 28.
Iſa. 66.
Mala. 1.
Ioan. 13.
Ioan. 15.
Hebr. 10.
Pſal. 140.
Eſa. 53.
1. *Petr.* 1.
Hebr. 7.
Hebr. 9.

Pſal. 25. misericors vt iustus semper permaneat; in rebus, quas creauit, nec etiam mala, quæ non creauit, inordinata esse permisit. Vnde peccatum hominis, quod velut aliunde in regnum eius se nō iustè immiserat, iustè ordinans, peccatorem damnauit: ac sempiternæ felicitatis profugum, miseriæ ac morti æternæ contradidit. In tantum quippe reus factus fuerat, vt omnino culpa eius in regno eius ordinatissimo inordinata remaneret, si minore quam æterno supplicio Dei iustitia peccatorem puniret. Nec iam iustitia dici posset, quæ meritis condigna non redderet. Ea de causa propago humani generis in radice corrupta, sicut vicium, sic & eius damnationem ab origine traxit, & tota simul per longa secula lege iustitiæ morti æternæ subiacuit. Misertus tandem Deus essentiali bonitate sua perdito homini, & eum saluare volēs, sed nisi iustè nec volens nec valens, dum in æterno consilio suo quæreret qualiter misero salua iustitia, misereri valeret, hoc potissimum occurrit, quo & iustitia seruaretur, & homo liberaretur, & gratia augeretur, & Deus glorificaretur. Misit itaque Deum filium ad filios hominum, vt humanā naturam induens, & humanis viciis medens, in carne assumpta, non peccatum, sed pœnam peccati, mortē scilicet corporalem susciperet: & ita simplici sua illius duplam, horaria sua illius sempiternam excluderet. In qua dispensatione, misericordia misereretur, iustitiæ nil detraheretur: dum pro æterno supplicio hominis temporale supplicium Dei & hominis, pro ęterna morte hominis temporalis mors Dei & hominis ei offeretur. Quæ tanti ponderis in ipsa ipsius iustitiæ lance esse cognoscitur, vt ad iuste ordinanda mundi peccata longe magis præponderet mors transitoria filij Dei, quàm æterna filiorum hominum. Plus plane redditum est iustitiæ quando Christus mortuus est, quam sit recompensatum quando homo damnatus est. Habet ergo iustitia quicquid suum est, quia Dei filius pro peccatis hominum mortuus est. Ita iustitia quæ diu saluti humanæ obstiterat, tandem misericordiæ cessit, & quæ per aliquot millia annorum diuerso itinere incesserant, misericordia & veritas in via (quæ Christus est) obuiauerunt sibi: & quæ velut sibi aduersæ fuerant homine condemnato, eo iam saluato, iustitia & pax se osculatæ sunt. Sic iuxta Ioannem Baptistam, *agnus Dei tulit peccata mundi*. Sic iuxta Petrū Apostolum, *peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignū, vt peccatis mortui, iustitiæ viuāmus: cuius*, iuxta prophetam Esaiam, *liuore sanati sumus*. Hoc est nostrum sacrificium, hoc legis Euangelicæ, hoc noui Testamenti, hoc noui populi holocaustum: quod tunc semel in cruce à Dei & hominis filio Deo oblatum est; & quod semper in altari ab ipsius populo offerendum, ab eodem præceptum & institutum est. Non enim aliud tunc oblatum est, aliud nunc offertur: sed quod dictum est, *semel Christus obtulit*, hoc semper Ecclesiæ suæ offerendum reliquit. Et quia iam expeditior via se prębuit, per quam liberior sermo ad ostendendum & confutandum stultissimum errorem decurrat: audite non me, sed Dominum; non Christianum, sed Christum; non hominem tantum, sed Deum. Audite eum, quem qui non audierit, exterminabitur de populo suo. Dic Domine Iesu, Deus noster, Saluator noster, Sacerdos noster, Hostia nostra. Dic, responde aduersarijs Testamenti tui, qui volunt rescindere quod statuisti, eradicare quod plantasti, destruere quod constituisti. Dic, forsitan adquiescent tibi qui Ecclesiæ tuæ resistunt, verebuntur faciem tuam qui tuis irreuerenter obuiant, & si oues tuę sunt, vocem tuā audient. Ignosce & mihi præsumptuose interroganti, sed tamen pro Ecclesia tua, columba tua, sponsa tua, *Ioan.* 10. quam isti violare conantur, zelanti. Plane isti Redemptorem te negant, qui pretium redemptionis humanæ, quod nobis dedisti, corpus dico tuum, redemptis auferre contendunt. Volunt rursum vincire à te olim solutum nodū captiuitatis, dum largitorem respuunt libertatis. Dic ergo Domine testator noui & æterni Testamenti, vtrum Testamentum hoc vnius diei, sicut isti dicunt, esse volueris, an potius æternum esse decreueris. Audiant isti non me, sed te: vt conuertantur non ad me, sed ad te. Quid ergo? In cœna vltima, quam cum discipulis tuis vetus Pascha nouo commutans celebrasti: accepisti panem, gratias egisti, fregisti, dedisti discipulis tuis. Sed quid dixisti? *Accipite, hoc est corpus meum, quod pro vobis tradetur*. Et quid addidisti? *Hoc facite in meam commemorationem*. Similiter & calicem postquam cœnasti, dicens. *Hic est sanguis meus noui Testamenti, qui pro vobis & pro multis effundetur in remissionem peccatorum*. Audistis? Nolite fieri simulacra, quæ oculos habent, & non vident, aures habent & non audiunt. Auditis hoc non à quolibet Doctore, sed ab illo, de quo Pater clamans præcipit, *Ipsum audite*. Auditis eum dantem corpus. Sed quod corpus? Sunt enim corpora cœlestia & corpora terrestria: & quicquid visui, auditui, olfactui, gustui, tactui hic subiacet, corpus est. Vnde ne quis putaret animalis cuiuslibet, aut hominis cuiuslibet hoc esse corpus; ad excludendum omne aliud sensibile, vel insensibile corpus, postquam dixit, *accipite, hoc est corpus*, adiunxit, *meum*. Suum ergo, non alterius corpus discipulis dedit. Rursus ne forte alicui cogitatio occulta subreperet, † potuisse creare in manibus suis corpus, quod suum † subriperet. quidē esset, sed tamē quod ipse erat, non esset; addidit, *quod pro vobis tradetur*. Ac si diceret. Nolite dubitare, nolite hoc vel illud vobis fingere, nolite aliud & aliud cogitare: quia hoc est corpus, non alterū, aut alterius, sed meum: non permutatum, vel nouiter creatū: sed quod pro vobis tradetur, pro vobis crucifigetur, pro vobis morietur. Sic & de calice. *Hic est*, ait, *sanguis*. Non bouis aut arietis, non agni aut cuiuslibet hominis, sed meus: nō alius, vel noua creatione productus, sed qui pro vobis fundetur, flagellis prouocatus, clauis extortus, lancea excussus. Quid ad demonstrandā veritatem corporis & sanguinis Domini, dici potuit clarius, lucidius, manifestius? Nōne & longe ante passionē commendās magnificū & salutare sacramentum, discipulis & Iudæis sæpe dicebat, *Nisi manducaueritis carnem filij hominis, & biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis*? &, *panis quem ego dabo, caro mea est*? &, *caro mea vere est cibus, & sanguis meus vere est potus*? Hoc quare? vt si nomine corporis circa diuersa corpora cogitando vagaris, audito carnis nomine, ab innumera corporū multiplicitate reuoceris. Rursus audito nomine filij hominis, non alterius alicuius carnē existimes, nisi illius, qui cū esset Dei filius, singulari gratia, solitaria operatione factus est hominis filius. Vnde quia tenacissimè recolendum,

Pſal. 84.

Ioan. 1.

1. *Petr.* 2.

Eſa 53.

Pſal. 113. & 134.

Mat. 17. *Marci* 9. & *Lu.* 9.

Ioan. 6.

quia vnicè amplectendum est, tantum tantæ misericordiæ opus, tacito sæpe nomine filij Dei quod per se est, nomen filij hominis frequentat quod pro nobis est. Idcirco vocat carnem, ne quodlibet corpus putetur: idcirco filij hominis, ne alterius quam sua æstimetur. Sed forte impossibile putatur, vt vel panis in carnem, vel vinum commutetur in sanguinem. Fortassis & hoc cogitatur, illius vnius corporis Christi finitam satisque modicam quantitatem morsibus totius mundi per tanta secula non posse sufficere. Hoc enim est, quod quondam Berengarium dixisse audiui. Nam forte Andegauis. constitutus, & de hoc corporis Christi sacramẽto cum quibusdam agens, Si, inquit, corpus Christi tantę fuisset magnitudinis, quantæ turris hæc quæ in conspectu nostro immẽsa mole attollitur, à tot totius orbis populis comestum, ante multa iam annorum spatia defeciſſet. Quantum peruersus, tantum peruersa locutus. Sed quid respondendum est eis, qui nihil volunt Deum posse, nisi quod possunt, nihil scire nisi quod sciunt, nil agere nisi quod agunt? Quid respondebitur eis, qui æternæ sapientiæ altitudinem, qui diuinæ virtutis omnipotentiam sic coartare nituntur, vt si eis assensus præbeatur, sapientia Dei & omnipotentia pereunte, Deus iam Deus esse non possit? Quid dicetur surdis, & audire nolentibus Prophetam clamantem, *Quis cognouit sensum Domini,* Isa. 40. *aut quis consiliarius eius fuit?* & in alio loco, *Quæ est via sapientiæ, aut quis locus intelligentiæ? absconditа est ab oculis omnium viuentium.* Et alius, *Quis transfretauit* Baruch. 3. *mare & adduxit eam, & attulit super aurum electum?* Nonne à mari vsque ad mare, & ab ortu Solis Psal. 134. vsque ad occasum, totus mundus insonat, *Omnia quæcunque voluit Dominus fecit in cœlo & in terra, in mari, & in omnibus abyssis?* Et quis vniuersa enumeret? Sed aspice teipsum quicunq. supernis miraculis nõ credis, ô homo: attende prius sapientiã & virtutem tuam, & demum incipe pensare diuinam. Certe gradus faciens in creaturis suis Deus, & alias alijs præferens, alias alijs subdens, omnem tibi corpoream creaturã subdidit, & ratione quod nulli corporeæ substãtię præstiterat insigniuit. Vnde virtute plurimas, sapientia vniuersas exsuperas. Quantis enim repentibus, volucribus, quadrupedibus, potentia superior sis, agnoscis, Quod terrenis omnibus scientia antecellas, non dubitas. Prælatus es ergo mundo, sed prælatus est tibi conditor mundi. Prælatus est tibi sapientia, prælatus est tibi potentia. Sapientia, quia tua maximis anguſtijs coartatur: illius vero *attingit à fine vsque ad finem fortiter, & disposit omnia suauiter.* Potentia, quia tua quotidie & Sap. 9. multiformiter succumbit: illius, vt dictum est, *quæcunque voluit fecit.* Esto ergo Deo tuo, quod est iumentum tuum tibi. Non nititur illud perscrutari secreta tua, non coneris temerare arcana Dei tui. Nescit illud quomodo disponas iter, qualiter ordines bellum, quos primos, quos medios, quos vltimos in certamine cõstituas: quo consilio post multum sanguinem paci adquiescas, quomodo rei familiari, domui, coniugi, natis, familiæ ne egeant prouideas. Et vt maiora, quia sic res postulat, aggrediar, ignorat quo tẽpore semina seri, quo sata & aucta meti debeãt, quo vites plantari, quo putari & purgari oporteat: quid ver, æstas, autũnus, & hyems inuicem

A cõmune, quid proprium habeant. Non aduertit qualiter mentis viuacitate non tantum terrena, sed & cœlestia cõprehẽdas: Lunæ, Solis, Mercurij, Veneris, Martis, Iouis, Saturni, quæ sunt antiquæ superstitiõnis vocabula, aliorumque siderum cursus, loca, tempora distinguas: annorum, mensium, dierũ, horarum, particularum, punctorum quãtitates & spatia diiudices: qualiter calore, frigore, humore, siccitate, vel dilatent, vel cõtrahant, vel humectent, vel deficcent res humanas, rationis subtilitate discernas. Non disputat de cogitationib⁹ tuis, non de verbis tuis, non de operibus tuis. Iudicat non intellectu, sed natura B aliquid tibi concessum esse, quod ipsi penetrare non liceat. Et idcirco quãuis nihil horum intelligat, non murmurat, nõ recalcitrat, non sibi vniuersa pãdi ratione expostulat: sed tibi Domino obediens imperanti, absq. quęstione his quæ iubẽtur obtẽperat. Docet, vt de vilioribus animalibus loquar, asin⁹ tuus, quid te velit facere Dominus Deus tuus: cuius si secreta penetrare volueris, eius iumentũ esse nõ poteris, de quo Psalmus, *vt iumentũ factus sum apud te.* Serua ergo Deo Psal. 72. tuo quod tibi vis seruari vis ab asino tuo, neq. altiora te quęsieris, vel fortiora te perscrutat⁹ fueris, Eccles. 3. C sed ea cogita semper quæ Deus pręcipit, & in multis operibus eius ne fueris curiosus. Et sicut itẽ Salomõ ait, *Comede mel quod sufficit: ne forte satiatus euomas illud,* quia secund eũdẽ, *Qui scrutator est maiestatis, opprimetur à gloria.* Itemque, *Auerte oculos* Cant. 5. *tuos à me, quia ipsi me auolare fecerunt.* Et iuxta Dauid. *Accedet homo ad cor altum, & exaltabitur Deus.* Hæc Psal. 63. omnia maiestati Dei superbiam tuam, sapientiæ Dei stultitiam tuam, virtuti Dei infirmitatẽ tuã vt dignũ est subiiciũt: neque aliquid cõtra ipsum stultum loqui, vel non audendũ audere permittunt. Sed licet auctoritatibus & ratione obstructũ iam debeat esse os loquentiũ iniqua, ne insipientiam vel imbecillitatem creaturæ creatoris sapientię, vel virtuti audeãt cõparare: subiiciantur tamen exẽpla, quibus, si omnino bestiæ aut D impii nõ sunt, eorũ non solũ auribus, sed & oculis satisfiat. Vide igitur, quisquis in sacramento Ecclesiæ panẽ in Christi carnẽ, vinũ in eius mutari sanguinẽ, aut nõ credis, aut dubitas: quia vel de voluntate eius, vel de potentia, vel de vtroq. diffidis. Nulla enim res alia te vel ad non credẽdum, vel dubitandũ impellit. Aut enim voluit & non potuit, aut potuit & non voluit, aut neque voluit neq. potuit. Sed quod voluerit, si Euãgelio credis, dubitare non potes. Nã in sui memoriã hoc fieri nõ pręciperet, si hoc fieri noluisset. Quod vero potuerit, si prophetę credis, certũ tenebis. Nã si omnia quæcunq. voluit fecit, vtiq. E & hoc, quia voluit, fecit. Voluit ergo & potuit, vt panis in carnẽ suam, & vinũ conuertatur in sanguinẽ suum. Et quia voluit & potuit, idcirco & fecit. Si enim Deus omnipotens est, & Christus Deus est: sequitur, quia ad conuertendum panem in corpus suum, & vinum in sanguinem suum, omnimode sicut & ad vniuersa potens est. Et quamuis omnipotentia Dei cuncta hostilia munimenta dissoluat: sequantur tamẽ, vt dictum est, exempla, quibus etiam brutæ pecudes adquiescere cogantur. Quid, inquam, dicis, qui veritati tam lucidæ contradicis? Non credo, ait ille; dubito, dicit iste, quod panis altaris in carnem, vinum conuertatur in Christi san-

guinem : quia alterius generis ſubſtantiam in alterius ſubſtantiæ genus conuerti, mihi nouum atque inſolitum eſt. Nouum, quia nunquam factum eſt : inſolitum, quia nunquam viſum eſt. Si recolere, inquam, volueris præcedentia tempora, quod dixiſti nouum, vetus eſſe reperies : quod dixiſti inſolitum, vſitatum eſſe cognoſces. Relege, vt ait Ambroſius, virgam Moyſi mutatā in ſerpentem, recole aquas Ægyptiacas mutatas in ſanguinem : & ſi agnoueris diuerſas ſubſtantias virgæ & ſerpentis, aquarum & ſanguinis, ab opinione male concepta reſipiſce. Nec poteris dicere magica illa fuiſſe figmenta, quia nec Deus erat, vt magiſter magicarum artium Satanas, nec Moyſes vt Iannes & Mambres. Licet enim illi dracones fecerint, aquas mutauerint, muſcas maiores produxerint : ad minores tamen muſcas, hoc eſt cyniphes, deficientes dixerunt, *Digitus Dei eſt hic*. Non enim quæ faciebāt, vera erant, ſed fantaſtica : quia non res veras, ſed earum imagines humanis oculis potentia magica ingerentes, hominibus imperitis & infidelibus illudebāt. Quę vero per Moyſen à Deo fiebant, non falſa erant, ſed vera : non imaginaria, ſed realia : quoniam & ab auctore veritatis veracia, & à patre mendacij mendacia ſigna fieri oportebat. Idcirco & falſus anguis magorum fuit : & verus ſerpens, & verus cruor à Moyſe de virga & flumine mutatus extitit. Recole & Saluatoris illud primū & ſingulare totique mundo notiſſimum miraculum, quo aquas in vinum non fantaſticum, ſed verum & bonum mutauit, teſte Architriclino, qui dixit ſponſo. *Seruaſti vinum bonum vſque adhuc*. Huius generis miraculis, veteris ac noui Teſtamenti initia, omnipotentis prouidentia ideo inſigniuit, vt contra vtriuſque legis maieſtatem ſe agere cognoſceret, quiſquis res in res, hoc eſt ſubſtantias in ſubſtantias, virtute diuina poſſe mutari negaret. Poſt Moyſi & Chriſti tam ſolennia & nota miracula, perhibeat mundus ipſe teſtimoniū veritati, & ad hoc oſtendendum niues & grandines, nubes & elementa producat. Arguat incredulos, & iam eos non auribus credere, ſed oculis cernere dubitata compellat. Oſtendat alia atque alia ex aliis atque aliis multimodè & multiformiter aſſiduè creari, immo ex creatis in alias & alias creaturas mutari. Doceat aëriam puritatem quotidie in nubium craſſitudinem dēſari, nubes ipſas pene aſſiduè defluere in imbres, molleſcere in niues, durari in grandines, flammari in ignes & in his omnibus diuerſas ex ſubſtantiis ſubſtantias, varias ex ſpeciebus ſpecies, non tantum videntibus ad cernendum, ſed etiam cæcis ad palpandum creari. Deſcendat hinc de cœlis ad terram curioſus oculus, & miracula quotidiana, quæ non miratur, obſtupeſcat. Videat quam ſit ſtulta incredulitas, quam cæca dubitatio, vel non credere, vel dubitare panem in Chriſti carnem, vinum mutari in eius ſanguinem, virtute diuina; cum per eandem multa ſæpe commutentur in aliud, in rerum natura. Nonne coralius lapis de igne fit lapis, cum diuerſa ſit ſubſtantia ignis & lapidis ? Nonne reguli puluere æs in aurum mutatur, quæ duo licet in metalli nomine conueniant, in natura tamen valde diſparia ſunt ? Nonne phœnix quingentorum annorum, vt dicitur, auis, inter aromata ſuccenſa moriens, de ſolo puluere reuiuiſcit; cum alia pulueris, alia iam ſit ſubſtantia auis ? Et ne forte iſta inuſitata vel incognita ſibi eſſe cauſetur, attendat vſitatiſſima & quotidiana : & ſic, etiam ſi negligenter attenderit, dubitare ceſſabit. Et vt melius ſuis manibus quam alienis operibus adquieſcat, de fœno vel ſilice notiſſima arte diuerſiſſimæ naturæ vitrum conficiat : ſicque, vt ſic dicam, non diuina, ſed ſua miracula admiretur. Cernat liquidiſſimum & fluidum aquæ elementum, brumali apud nos, omni autem tempore apud Noricos & Scythas, in glacialem teſtam tenaciſſimè congelari, in Alpibus etiam & multis terrarum partibus vſque adeo obdurari, vt de aqua lapis fiat, & cryſtallus dicatur, quę eſt glacies multos durata per annos. Conſideret de eodem cryſtallo vel vaſe vitreo & perſpicuo aqua repleto, cum ſolis radio opponitur, contra complexiones elementorum, ignem exire : cum cryſtallus frigidus & ſiccus, aqua, quod plus eſt, frigida & humida, ignis calidus & ſiccus eſſe probetur. Intueatur ipſum ſimul orbem terrarum, qualiter de hoc informi & infirmo terræ elemēto tam diuerſa in ſubſtantiis, varia in qualitatibus, in coloribus multiformia, in virtutibus multiplicia, iuſſu conditoris aſſidue procreentur : quæ ſi per ſingula conſiderentur, victus rerum infinitate ante conſiderator quam conſideranda deficient. Sed quid ad comprobandam veritatem de pane mutatæ carnis, & de vino mutati ſanguinis Chriſti, exemplis immoror : cum quotidie ipſum, de quo agitur, panem in humanam carnem conuerti, vinum in humanum ſanguinem mutari videam : itaque hoc manifeſtum ſit, vt ad hoc aſſerendum non fidem conſulere, ſed oculos aperire neceſſe ſit ? Teſtis eſt mundus, teſtis eſt omnis homo : maxime cum ſine hac mutatione panis in carnem, & vini in ſanguinem, nec vnus poſſit ſubſiſtere homo. Sunt quidē multi qui abſque pane, ſunt item plures qui abſque vino vitam mortalem tranſigunt : ſed longe pauciores illis, qui ſemper pane, interdum vero & vino vtuntur. Idcirco propter maiorem partem totum ſignificari volui, cum dixi abſque mutatione panis in carnem, & vini in ſanguinem, nec vnum poſſe ſubſiſtere hominem. Re enim vera maior pars humani generis pane principaliter viuit, vino ſolennius vtitur : quod & omnes homines facerent, niſi quibuſdam in regionibus frigidis vites, in frigidioribus fruges, terrarum ſterilitas ademiſſet. Hoc tamen certum eſt, omnes homines niſi infra annos ſint, aut validitudine teneantur, aut vti, aut poſſe vti pane & vino. Sed qui infra annos ſunt, aut contraria validitudine detinentur, non poſſunt quidem per imbecillitatem, ſed poſſunt tamen per naturam. Hoc igitur aut illo modo, pane & vino vtitur omnis homo. Vnde in omni homine natura operatur, quod de ſolo Chriſto homine, aut ſcrupuloſi dubitant, aut infideles non credunt. In omni plane homine per digeſtionem congruam natura operatur, quod de Chriſto ſolo homine per conſecrationem diuinam fieri dubitatur. Operatur ſane natura per digeſtionem in corpore humano, vt panis in carnem, vinum conuertatur in ſanguinem : dum (ſicut ſciunt hi qui vel leuiter rerum humanarum ſcientiam attigerunt) defæcatiorem, ac puriorem ſuſcepti cibi vel potus partem à fæculenta ſegregans, ſingulis corporis membris ad nutriendam, confouendam, adaugendam carnis & ſanguinis ſubſtantiam impertit : ignobilio-

Exod. 8.

Ioan. 2.

rem, nec corpori necessariam partem, per egestionem ordinatam respuit. Fit igitur hoc modo omnibus notissimo de pane caro, de vino sanguis, & hoc non in vno homine, sed in omni homine : nec in vno tempore, sed in omni tempore. Quare ergo non creditur, quare dubitatur, Deum hoc posse per virtutem, quod potest natura per digestionem ? An potuit illud Deus dare humanæ origini, & non potuit restaurationi ? An potuit illud constituere creans hominem, & non potuit hoc facere redimens hominem ? An debuit illud fieri cum homo à Deo plasmatus est, & non debuit cum homo à Deo susceptus est ? Cesset ergo infidelitas, sanetur dubietas : quia omnipotens verbum Dei, per quod omnia facta sunt, sicut quotidie facit, vt per comestionem & digestionē humanam, panis in carnem, & vinum vertatur in sanguinem multorum filiorum hominū : sic quotidie facit, vt per consecrationem & virtutem diuinam, panis & vinum commutetur in carnem & sanguinem suum, hoc est, vnius filij Dei & hominis, non multorum filiorum hominum. Qui enim dixit & facta sunt, mandauit & creata sunt, qua potentia facit hoc vniuersaliter in aliis, eadem potentia facit hoc singulariter in seipso : vt mutatio substantiarum, quæ hominibus solebat conferre mortalem vitam, nunc eisdem hominibus, sed fidelibus conferat sempiternam. Sed quid mirantur homines Deum facere aliquid de aliquo, cum in principio creauerit cuncta de nihilo ? Nam longe maius est, vt dicunt sancti patres Ecclesiæ, non substistentia creare, quam ex substistentibus alia & alia formare.

Sed forte aliquis econtra. Non potest quidem negari res in res multis modis conuerti : sed in his quando substantiæ in substantias mutantur, species quoque pariter conuertuntur. In hoc autem sacramento, etiam si substantia mutetur, forma tamen non mutatur. Et possem quidem dicere fastidiosissime ista requiri, cum totam omnipotentiam sibi vendicare velit impotentissimus homo, & totam sapientiam insipientissimus homo : maximè cum certa ratio sit, & pene omnibus manifesta, cur mutata substantia, non mutetur pariter & forma. Sed quia necesse est, talia cuncta pati, vt hominibus tertij cœli arcana rimātibus satisfiat : dentur & inde exempla, vt sicut ostensum est mutari in rerum natura species cum substantia, sic etiam ostendatur mutari aliquando substantias non mutata pristina forma. Et ne sit necesse ad inquirenda peregrina exempla qualescunque vires animi fatigare, de quibusdam suprascriptis, & ad præcedentia probanda prolatis, exempla trahantur. Ex quibus inuisibilium fides rerum visibilium exemplis, vera esse, vt creditur, ipsis corporis sensibus demonstretur. Consule ergo ipsos carnales oculos tuos quicunque carnem Christi sub sacramento panis, quicunque sanguinem Christi sub sacramento vini latentem miraris : & non mutata panis ac vini specie ipsarum rerum mutatam in aliud naturam stupescis : consule, inquam, oculos tuos, & licet indignum sit, eorum iudicio iuxta ipsa visibilia veritati inuisibilium adquiesce. Aspice aquam in glaciem commutatam, glaciem in crystallum alteratam, & cernes in his aperte substantias permutari, formas substantiarum seu species reseruari. Annon vides glaciem ex aquæ frigore obduratam, glaciem ipsam in crystallinum lapidem eodem diutius continuato rigore permutatam : substātiam in aliud, quam fuerat translata, formam pristinam conseruare ? An nō cernis præter glaciale duritiā, præter lapideam firmitatem, quantum ad speciem vel perspicuitatem iam dicti elementi pertinet, nihil vtique substantiæ detractum ? Non vides hic in testam vel lapidem commutatam priore substantiam, illic formæ vel speciei prioris claritudinem conseruatam ? Quod si curiosius quod dico, cognoscere libuerit : admoue manus, acue oculos, simul coram positis aqua, glacie, vel crystallo : quæ tamen non de limosa vel lutea, sed de lucida & defæcata aquarum stilla concreta fuerint : cum æque perspicua cuncta perspexeris, agnosces tactu, mutatam esse substantiam, agnosces visu, reseruatam esse pristinam formam. Quod si hæc tria seorsum posita, ad probanda, quæ dico, non tibi integre satisfecerint : iam ea seorsum noli ponere, sed ipsam glaciem vel crystallum, fluidæ aquarum puritati, vel integra, vel fracta commisce : & cum eandem claritatem lucido lapidi, quā fluido elemento inesse perspexeris, substantiam mutatam intellige, originalem formam agnosce. Hinc Hieronymus noster, quem ne vester esset, ô hæretici, respuistis, in libro xv. super Esaiam. Portæ autem istius Ciuitatis, de lapide sunt crystallo, qui sculpitur variis modis, quo lapide nihil purius est. Denique vehementissimis Alpium frigoribus, & inaccessis Soli speluncis concrescere aquæ dicuntur in crystallum, & tactu quidem lapidem, visu aquas esse.

Simile quoddam in Orientalibus Hispaniæ partibus rerum natura profert exemplum, immo quantum ad remotiorem. hominum cognitionem proponit miraculum, quod prius audiens vix credidi : sed post, quod audieram videns, dubitare non potui. Extant in regionibus illis salita, vt ita dicam, vel salsa montana, quæ pro saxis vel rupibus lapideum sal continent, sicque perlucidum, vt quia gemmeam precioſorum lapidum claritatem æmulatur, salis gemma vocetur. Quod tam perspicuitate quam vtilitate, marino, puteali, omnique sali præpositum, de montanis illis multo labore ab incolis eruitur : & remotis quibusque pro magno munere datur, aut pro magno lucro venditur. De quibus montibus cum diutinus rusticorum labor lucri auidus, multam lucidi illius lapidis quantitatem eruerit : & eruendo fossas multas eo sale inanes reliquerit, processu tēporis pluuiali inundatione fossarum illa vacuitas repletur, ac repleta post paululum in naturam illius, cui admiscetur, lapidis commutatur. Tali recompensatione effossus mons pene annuatim damna illata restaurat : & quicquid de lapide amisit, aqua in lapidem conuersa compensat. Fit ergo cœlestis aqua lapis terrenus, quæ licet naturalem mollitiem in lapideam duritiam commutās, in alienam substantiam transeat : formam tamen priorem & speciem, sicut de crystallo supra dixi, conseruat. Sed sicut nec de omni glacie, nec de omni crystallo, hæc dixi : sic nec de omni montis illius lapide hoc dico, sed de illo qui non de cœnosa, sed de limpidissima concretus aqua, originis suæ claritatē etiam in aliud mutatus nō mutat.

Addatur & aliud non contemptibile, immo rei, de qua agitur, satis cōgruens de aceto exemplum : vt quod in sacramento passionis Christi,

vtpote ad aliquid neceſſarium, non defuit, in ſacramento quoque corporis Chriſti, de quo ſermo eſt, vtique ad aliquid vtile non deſit. Apparet enim in illo quædam, etſi non ſubſtantialis, tamen accidentalis mutatio : quia dum ex naturali vel dulci mero, innaturali acredine aſſumpta aceſcit, non ſubſtantiam, vt dixi, ſed qualitatem commutans, accidentia ſola permutat, ſpeciem priorem reſeruat. Nam quod erat prius calidum & ſiccum, vna qualitate mutata, fit frigidum & ſiccum. Vnde ſi viſus iudicio adquieſcatur, non niſi vinum naturale credetur. Si guſtus accedat, acetum innaturale probabitur. Quæ ergo cauſa vel non credendi, vel dubitandi tibi, ô cœleſtium arcanorum ſcrutator, iam remanet : cum quod de altaris ſacramento credendum fides interior imperabat, exemplis indubitatis ſenſus exterior non iam credere, ſed dubitata cernere compellat? Fit de aqua glacies, de glacie lapis : fit rurſus de eadem aqua ſalitus vel ſalſus, vt ſupra dictum eſt, lapis : in his omnibus ſubſtantia mutata, ſpecie reſeruata. Fit de vino acetum qualitate, vt dictum eſt, mutata, ſpecie reſeruata, voluntatis diuinæ iuſſu ſic operante : & non poterit de pane caro, de vino ſanguis Chriſti fieri, ſubſtantia, vt in illis permutata, ſpecie reſeruata, omnipotentis Verbi Dei, per quod omnia facta ſunt, voluntate ſic & imperio ordinante ? An omnipotens ad illa potẽs creditur, & ad iſta impotens iudicabitur ? An natura naturæ auctore potentior ad illarum rerum ſubſtantiam permutandam, & ſpeciem reſeruandã cenſebitur : & ipſius naturæ conditor ad ſubſtãtiam panis & vini in aliud quam fuerat permutandam, & ſpeciem quam habuerant reſeruandam, infirmior æſtimabitur ? Et quia hoc ſacrum & ſalutare ſacramentũ aliud eſſe videtur, & aliud eſt : per virtutem Verbi diuini ſubſtantia, vt iam ſæpe dictum eſt, mutata, ſpecie reſeruata. De mutatione, quæ propoſita ſunt exempla, ſufficiant. Sed de his adhuc aliqua proponantur, quæ in rerũ natura aliud eſſe videntur, & aliud ſunt. Nonne cum vino perfunderis, vel illud guſtu hauris, tactus renunciat, guſtus affirmat, eſſe illud frigidum & humidum : cum in ſui complexione vel natura, nullo experto contradicente, ſic calidũ & ſiccum ? Nonne cum remum, virgam, vel baculum, vel quælibet ſimilia aquæ immitis : eam, quæ infra aquam eſt, partem, viſus fractam eſſe renunciat ; natura tamen quæ fracta eſſe videntur, integra, vel infracta conſeruat ? Nonne cum vultum proprium vel alienum, cum Solem vel Lunã, cœlum vel ſidera, picturam vel corpus aliquod ſpeculo lucido vel aquæ quietæ opponis, cuncta oppoſita in his tibi videre videris : cum nihil in his, quantum ad rerum veritatem pertinet, niſi ſpeculi vel elementi corpora videas ? Quod ſi licitum eſt, de illicitis artibus aliqua ad ſacra cæleſtia probanda proferre : nõne mechanica vel magica ars, quadã indulta à Deo potentia, humanos oculos præſtringens, quod non eſt eſſe mentitur, & quod eſt non eſſe fatetur ? Nonne etiam ipſa ſomnia ſopitis exterioribus ſenſibus humanas animas aſſiduè fallunt : dum pene inceſſabiliter infinitas imagines, & fantaſtica ludibria eis ingerentes, velant dormientibus ea quæ ſunt, & prætendunt ea quæ non ſunt ? Quia igitur vinum aliud eſſe videtur, & aliud eſt, (nam cum tangitur, vel guſtatur, videtur eſſe frigidum & humidum, quod non eſt : & non ſentitur calidum & ſiccum, quod eſt) : quia remus aquæ immerſus fractus videtur eſſe quod non eſt, & integer non videtur eſſe quod eſt : quia corpus ſpeculo vel aquæ oppoſitum corpus eſſe videtur quod nõ eſt, & non videtur quod eſt : quia magica vis, occulta arte fantaſticam diuerſarum imaginum infinitatem oculis ingerit quæ non eſt, & rerum veritatem talibus tegumentis celat quæ eſt : quia ſomniorum viſio non ſenſibus corporis, ſed ipſi animo omne corpus per multiplicẽ viſionem repræſentat quod non eſt, & talibus inuolucris tegit illud quod eſt : quid mirum ſi omnipotẽtis miſericordia Dei, miſereri miſeri hominis & hoc modo diſponens, in altaris ſacramento panis & vini ſpeciem humanis ſenſibus reſeruat : vt appareat in ipſo ſacramento panis & vinum quod non eſt, & lateat oculos carnis caro & ſanguis quod eſt ? Poſſent dari de his & alia innumera exempla : ſed quia longus eſſe refugio, nec ad aſſumptum propoſitum hoc pertinet, ſufficiant quæ dicta sũt. Quæ ſi cui non ſufficiunt, conſulat & perlegat de hoc ſacramento magnorum voluminum conditores. Quod ſi forte nec ipſi curioſo animo ſatisfecerint, neſcio quid aliud vtilius perſuadere poſſim, quam vt ſi Chriſtianus eſt, Chriſtianæ fideí colla ſubmittat : & ſi intelligere non poteſt, ſecũdum ſacræ ſcripturæ prçceptum, credat vt intelligat. Quia in his craſſis tenebris ignorantiæ humanæ, non fides intelligentiæ fructus, ſed intellectus fructus fidei eſt : ſoluat ei omnes dubietatis nodos, de qua ſuperius egi, potentia Dei. Quia incredulitati nihil reliqui eſſe poteſt, vbi omnipotens mortalibus conſulens, ſic voluit, ſic potuit, ſic præcepit, ſic fecit : cuius voluntas ratio, cuius omnipotentia indeficiens, cuius præceptum miſeratio, cuius opus miſericordia eſt. Sed quia de his iam ſatis eſſe poteſt : ad ea, quorum cauſa iſta tetigimus, reuertamur. Agite ergo, ô ſocij certaminis, quod cœperatis : & ne mente exciderint, quæ dicta fuerant iterate. Et quia de veritate ſacrificij Chriſtiani ſufficientia, vt credo, dicta ſunt, dicite cur idem ſacrificium, hoc eſt, vt iam dixi, corpus, & ſanguinem Redemptoris cæteris inuidentes, diſcipulis qui cœnæ Domini illi famoſæ & vltimæ ante paſſionem interfuerunt, tantũ & nunquam poſtea niſi tunc datum concedatis. Quod ſi differtis, ſicut nunc vſque diſtuliſtis, probo nec illis tantum, nec nunc tantum hoc datum : ſed fidelibus cunctis largũ munus à largitore omnium munerum, vſque ad conſummationem ſeculi præparatum. Sed ineffabiliter admiror, & admirans obſtupeſco, vnde opinio hæc innaſci hominibus Euangelio Dei, vt dicunt, credentibus potuit : cum Chriſti verba huic nouæ hæreſi contraria ſic ibi poſita ſint, vt ſi ea dubia vel obſcura putantur, nulla eius eloquia, vel præcepta certa, vel perſpicua eſſe videantur. Quid enim certius, quid clarius dici potuit contra eos qui corpus Chriſti & ſanguinem per ſacramentum tunc tantum facta, tunc tantum data aſtruunt : quam quod ipſe Chriſtus diſcipulis ſuis præcepit, dicens, *Hoc facite in meam commemorationem ?* Nam poſtquam dixit, *Accipite & comedite, hoc eſt corpus meum :* &, *accipite & bibite, hic eſt ſanguis meus :* ſtatim quod dixi, adiunxit. *Hoc facite in meam commemorationem.* Quomodo ergo poteſt dici ſemel tantum factum, & ſemel præſentibus datum ſacramẽtum, cum nullum Apoſtolorum excludens, nullum tempus

Eſa. 7.

excipiens, Christus dixerit, *Hoc facite in meâ commemorationẽ*? Quomodo igitur audet hæreticus dicere, Nolite hoc facere : cũ Christus imperet, dicẽs, *Hoc facite*? Hoc plane, non aliud, hoc idem quod accipitis ad comedendum, quod sumitis ad bibendum, corpus scilicet meum & sanguinẽ. *Hoc*, inquam, *facite in meam commemorationẽ*. Quid vltra? quid vltra certè quæretis? Ecce hoc solum & breuissimum verbum, multa & prolixissima erroris verba destruit : vt nisi ex superabundanti non sit vlterius necesse quærere, vnde nequam hostis debeat interire. Non enim solummodo dixit, *Accipite & comedite*, vel, *accipite & bibite*: sed addidit, quod accipitis & comeditis, quod accipitis & bibitis, *hoc facite*. Si hoc ita est, falsum est, quod à vobis, ô hæretici, dictum est, tunc tantum hoc sacramentum à Christo datum, tunc tantũ ab Apostolis susceptum : quia quod fecit, eos facere præcepit; quod eis distribuit, hoc eos aliis distribuere voluit. Sed fortasse his qui præsentes tunc erant, & à Christo ista audiebant, non aliis, hęc huius sacramenti conficiendi & dispensandi potestas data est. Quod si verum est, Apostolis tantũ, & his qui
f. à Saluatore audierunt, præceptum est. *Ite in orbem vniuersum, prædicate Euangeliũ omni creaturæ*: nec docere omnes gẽtes, nec baptizare alicui post Apostolos licuit. Sicut enim dictum est. *Ite, docete, baptizate, prædicate :* sic dictum est, *Hoc facite*. Vnde quicunque post Apostolos prædicauit, docuit, baptizauit, quia nulli alij quam præsentibus tantum à Christo iussum fuerat, male fecit: quia nec eius doctrina Christi fuit, nec eius baptismus Christi fuit. Nam quod à Christo præceptum, aut suasum non est, constat quia Christi non est. Sicut enim
). dicit Apostolus. *Quomodo prædicabunt nisi mittantur*? sic etiam quomodo baptizabunt nisi iniungatur? Quia ergo nihil in præceptis istis, vel similibus à Christo discretum est, aut date omnia hæc solis tunc præsentibus, & auferetis sequentibus cum baptismo, & altaris sacramẽto totũ Euangelium : aut si baptismum & Euangeliũ sequentibus concesseritis, necessario & altaris sacramentum concedetis. Si enim, vt dictum est, nulla discretio in præceptis istis facta est, aut simul omnia præsentibus tantum iussa sunt, & sequentes excluſi sunt : aut si sequentibus aliquid horum præceptum est, constat quia & totum iniunctum est. Aut igitur dabitis solis illis altaris sacramentum, & auferetis baptismum : aut si istis dederitis baptismum, velitis, nolitis, dabitis & altaris sacramentũ. Sed quid operosæ disputationi operam impendo, cum tanta de facili suffragetur auctoritas : vt ea apparente, statim vana loquens conticescat impietas? Quid enim? Nunquid Apostolus Paulus cœnæ illi Dominicæ, de qua loquimur, interfuit? Nunquid quando discipulis dictum est, *Accipite & comedite, hoc est corpus meum* : &, *accipite & bibite, hic est sanguis meus* : &, *hoc facite in meam commemorationem*, præsens affuit? Quid tamen in Epistola prima ad Corint. dicit? Audite. *Calix*, inquit, *benedictionis, cui benedicimus, nõne cõmunicatio sanguinis Christi est? Et panis quem frangimus, nonne participatio corporis Domini est?* Nunquid & ipsi Corinthij cœnæ illi iam dictæ interfuerunt? His tamen ait ipse Apostolus. *Non potestis calicem Domini bibere, & calicem dæmoniorum. Non potestis mensæ Domini participes esse, & mensæ dæmoniorum.* Videtis Apostolum post ascensionem Domini ad fidem conuersum, calici
. 11. benedictionis benedicere, eundemque calicem communicatione sanguinis Christi vocare? Cernitis eundem panem frangere, & ipsum panem participationem corporis Christi dicere? Auditis Corinthios posse quidem calicem Domini bibere, sed non cum calice dæmoniorum? Posse mensæ Domini participes esse, sed non cum mensa dæmoniorum? Nec Apostolus tamen Paulus consecrans corpus & sanguinem Domini, cœnæ Domini interfuit : neque Corinthij idem corpus & eundẽ sanguinem de mensa Domini accipientes, eidem cœnæ interfuerunt. Sed parum est audire de fractione cœlestis panis loquentem, nisi videatis & frangentem. *Vna die*, ait beatus Lucas *Act.* 20.
B in Actibus Apostolorum, *cum conuenissemus ad frangendum panem, & Paulus disputabat cum eis profecturus in crastinum*. Et quibusdam interpositis : *Ascendens*, inquit, *Paulus, frangensque panem & gustans, satisque allocutus vsque ad lucem, in crastinum profectus est*. Sed siue hoc, quod vltimum posui, de cœlesti, siue
C de communi pane dictum sit : videte, vt dixi, Apostolum, videte Corinthios, qui cœnæ illi, de qua agimus, non interfuerunt; & tamen corpus & sanguinem Domini acceperunt. Quod si non tantum de Apostolo, & Corinthiis, sed de vniuersis auctoritatem Apostolicam vos conuincentem audire vultis, auscultate. *Quicunque*, ait, *manducauerit panem vel biberit calicem Domini indignè, reus erit corporis & sanguinis Domini*. Et consequenter. *Probet autem*, inquit, *seipsum homo, & sic de pane illo edat, & de calice bibat*. Quid vos ad ista? quicunque, inquit, manducauerit, quicunque biberit. Non hic vel ille, sed quicunque. Et probet seipsum homo, non tantum Corinthius homo,
D non Romanus homo, non Græcus homo, non Latinus homo, sed homo. Et quid aliud quam omnis homo? Nam quod indefinite posuit, quid aliud quam infinitum hominem ostendit? Ostendit igitur non vnum hominem, sed omnem hominem, quia in singulari hominis numero, pluralitatem intelligi voluit omnium hominum. Quod si ita est, immo quia ita est, error impius non tantum mortuus, sed etiam sepultus est. Si enim constat hoc nõ de quolibet homine, sed de omni homine ab Apostolo dictum : falsum est quod à vobis dictum est, de his tantũ qui cœnæ Domini interfuerunt hoc dictum. Sed verum est, auctoritate Apostolica hoc docente, non hos tantũ, de quibus conceditis, sed quẽcunque, hoc est, omnem hominem posse manducare panem Domini, &
E bibere calicem Domini, hoc est secundum eundem Apostolum, corpus & sanguinem Domini. Igitur falsum est quod dixistis, illos tantum qui cœnæ Paschali interfuerũt, potuisse accipere corpus & sanguinem Domini. Et licet in hoc quod probatum est de omni homine, probatũ sit & de omni tempore : audite tamen vtrum huius sacramenti conficiendi & sumendi potestas illi tantum tempori, quo cœna illa celebrata est, data sit. Loquens enim idem Apostolus de hoc sacramento, & inde fidem pariter & mores instruens, introducit Christum discipulis dicentem. *Hoc facite quotiescunque sumitis, in meam commemorationem*. Et subiungit Apostolus verba sua, & dicit his quibus loquebatur. *Quotiescunque enim manducabitis panem hunc, & calicem bibetis, mortem Domini annunciabitis donec veniat*. Quid dicetis ad hæc, qui dicitis semel tantum hoc factum & datum sacra-

mentum? Dicitis vos ſemel tantum, dicit Chriſtus & Apoſtolus eius, non ſemel, non bis, non ter, aut quater, non centies, aut millies tantum, ſed quotienſcunque. Multa diuerſitas inter ſemel & quotienſcunque. Hic numeri principium, ibi numerus omnem ſuperans numerum. Hic ſingularitas, ibi multiplex infinitas. Sed, vt dixi, vos dicitis ſemel, Chriſtus & Apoſtolus eius quotieſcunque. Vnde videndum, nec multo conamine opus eſt, cui melius credendum ſit, vobis an Chriſto: hominibus an Deo, veritati an mendacio. Sed quid multa? Audiſtis hoc corporis & ſanguinis Chriſti ſacramentum omni fideli homini datum, audiſtis abſque numero datum: audite & omni præſenti tempori datū. *Quotienſcunque*, ait Apoſtolus, *manducabitis panem hunc, & calicē bibetis, mortem Domini annunciabitis donec veniat*. Suffecerat, Apoſtole Dei, ad confundendam & deſtruendam nouam hæreſim, quod dixeras Chriſtum dixiſſe, *Hoc facite quotienſcunque ſumetis, in meam commemorationem*. Suffecerat quod ipſe Domini tui verba ſequendo, exponendo ſubiunxeras, *quotienſcunque manducabitis panem hunc, & calicem bibetis, mortem Domini annunciabitis*. Sed quid adiunxiſti? *Donec veniat*. Quis veniat? An forte mors Domini? Non. Nam hoc & tu apertiſſime negas, cum dicis. *Chriſtus reſurgens ex mortuis iam non moritur*. Quis ergo veniat? certe ipſe Dominus, quem nominaueras, cum dixiſti, *Mortem Domini annunciabitis*. Sed quando veniat? Quando, niſi quando venturus eſt iudicare viuos & mortuos, ſicut ipſe prædixit, & Eccleſia eius credit? Sed & hoc quando? Quàdo iuxta quod & ipſe dicit, venerit in fine ſeculi in maieſtate ſua, & omnes Angeli cum eo. Donec ergo veniat in fine ſeculi, dedit hoc ſacramentum corporis & ſanguinis ſui fidelibus per omne tempus huius ſeculi, id eſt vſque ad conſummationem ſeculi. Obmuteſcat ergo hæreſis quæ dicebat, datum hoc eſſe tātum in cœna Domini. Si enim vſque ad conſummationem ſeculi, nō tantum in cœna Domini, ſed cogentibus prædictis auctoritatibus datum eſt vſque ad conſummationem ſeculi. Non igitur tantum in cœna Domini.

Rom. 6.

Mat. 25.

Iam illud quod nō modo ab incredulis opponitur, ſed & à fidelibus quæritur: cur hoc ſacrificiū toties iteratur, cum Chriſtus ſemel in cruce oblatus ad tollenda totius mundi peccata ſufficiat: maximè cum non hic aliud, & ibi aliud, ſed hic & ibi idem prorſus ſacrificium, hoc eſt, idem Chriſtus offeratur, videndum eſt. Si enim illud in cruce ſuffecit, ſuperfluum hoc in altari videtur. Sed non eſt ſuperfluum, quia certa de cauſa à Dei filio, qui eſt iuxta Apoſtolum Dei Sapientia, factum & traditum eſt. Quæ Sapientia, quia ſummè rationabilis, immo totius rationis fons & perfectio eſt, nihil agere, nihil iubere irrationabiliter potuit. Vnde cum hoc dixit, cum hoc ſacramentum ſuis tradidit, non abſque certa ratione, vt certum eſt, fecit. Quæ ſola ratio omnibus ſatisfacit, quicunque Chriſtum huius ſacramenti auctorem, Deum & Dei eſſe Sapientiam credunt. Placuit tamen largitori tāti muneris cauſam reddere tantæ largitionis. Quam cauſam, dando ipſum ſacramentum aperuit. Nam poſtquam dixit, Hoc facite, ſtatim addidit, in meam commemorationem. Hæc eſt ergo cauſa ſacramenti, commemoratio Chriſti. Nouerat Saluator quid feceret, quid facturus erat propter hominem: nouerat ſingulare opus quod geſſerat induendo hominem, nouerat ſtupendum quod geſturus erat moriendo propter hominem. Sciebat hoc ſe opere ſaluaturum hominem, ſed abſque huius operis dilectione nullum ſaluari poſſe hominem. Sciebat quia humanitatis & mortis ſuæ opus, ſicut ſuper omnia opera ſua ſummè celebratum: ſic mortalibus, pro quibus fiebat, ſummè erat commendandum. Commendandum erat, vt pote cuius caro pro illis torquebatur, cuius anima pro ipſis triſtabatur, cuius nouiſſime mors illorum vitæ miniſtrabatur. Hoc certe ſolemniter commendandum erat, vt Chriſtus diligeretur, dilectus haberetur, habitus nunquam perderetur. Sed hæc eius dilectio ab hominibus ſeruari non poterat, memoria pereunte: nec fugax memoria diu retineri valebat, niſi ſigno congruo apparente. Ne igitur à corde fugeret, quod maxime cordi ineſſe oportebat, ſigno rei congruente veluti fune inſolubili colligata eſt cordi memoria: quo fortiter vinciente, ſemper redemptus redemptionis precium cogitaret, indeque Redemptori agens gratias, fide quæ per dilectionem operatur, nequaquam ſe ingratū tantæ gratię demonſtraret. Et poſſet quidem mentibus humanis huius rei vtcunque abſque ſigno viſibili ineſſe memoria, ſicut multarum rerum tam diuinarū quam humanarū recordatio, fama, lectione, doctrina, in eis, aut gignitur, aut conſeruatur, ſed quia iuxta quemdam,

Segnius irritant animos demiſſa per aurem,
Quam quæ ſunt oculis ſubiecta fidelibus, *Horatius.*

& res tanta erat, vt ad eam cogitandā, amandam, amplectēdam, non ſegniter, ſed inſigniter humani animi mouendi eſſent: dignum & iuſtum fuit, vt humanitatis & mortis Chriſti memoria non tantū audiretur per aures, ſed etiā viſu per oculos iuuaretur. Ea de cauſa ſignum hoc à Chriſto propoſitum eſt: quod ita ſignum eſt, vt ſit tamen idem quod ſignat. Hoc autem contra veteris ſacrificij multiplicitatem, quæ † in nullo erat idem quod ſignabat, prēter hoc quod illud ſacrificium erat, & iſtud ſacrificium eſt: & illud Deo offerebatur, & iſtud eidem Deo offertur. Signabat vero hoc noſtrū noſtri temporis ſacrificium, ſed non erat hoc quod iſtud: quia illud vmbra, hoc corpus: illud figura, hoc veritas: illud de cadaueribus & cruore animalium, hoc de corpore & ſanguine filij Dei. Idcirco non erat idem quod ſignabat. Sed iſtud noſtri ſacrificij ſignum non aliud, ſed ipſum eſt, quod ſignat. Ita vero eſt idem quod ſignat, vt quantum ad corpus, id eſt ad veritatem carnis & ſanguinis Chriſti pertinet, ſit idem quod ſignat. Neque enim ibi Chriſtus, vt olim, dolores aut mortem patitur: cum tamen immolari dicatur. Dicitur autem immolari, cum licet inuiolabiliter in altari frangitur, diuiditur, comeditur: cum his & quibuſdam aliis ſignis inquantum fieri poteſt, mors Domini maximè repræſentatur. Vnde ſicut dixi, quantum ad veritatem corporis & ſanguinis Chriſti pertinet, eſt idem quod ſignat, quā tamen maximè ſignat. Maximè autē dixi, quia hoc apertiſſimè Apoſtolus dicit in verſu, quem ſupra commemoraui. *Quotiens*, ait, *manducabitis panem hunc, & calicem bibetis, mortem Domini annuntiabitis*. Quare hoc? quare non ſimiliter, ô Apoſtole Dei, dixiſti, Incarnationem Domini, Natiuitatem Domini,

† quod.

1. *Cor.* 1.

Circuncisione Domini, Baptismum Domini, vel quod maius videretur, Resurrectionem Domini, Ascensionem Domini, quando dixisti morte Domini? Quare illa, quæ glorioſa videntur, dimisisti, & quod erat ignominiosius elegisti? Vt, inquit, ostenderem in morte Domini singulariter constare salutem mundi, vt ostendere istud opus eius præponderare omnibus operibus eius, vt ostenderem tormento illo requiem, ignominia illa gloriam, morte illa mortuis redditam vitam. Ita plane, ita iuxta Apostolum, quando manducatur panis Domini, id est corpus Domini, quando bibitur calix Domini, id est sanguis Domini, annunciatur, hoc est repræsentatur mors Domini quam passa est in cruce, non alia, sed eade quæ præsens est caro Domini, qua fusus est non alius, sed idem qui sumitur sanguis Domini. Quod cum fit, ad hoc vtique fit, vr mens longe vehementius excitata corporis Domini susceptione, quàm posset excitari verbi Domini admonitione, in amorem eius, quem non tantum audit, sed etiam videt & suscipit, inardescat: & videns Verbum carnem factum vt habitaret in nobis, habitans etiam corporaliter & in se, obliuisci iam nullatenus possit, quem fide credit, amore amplectitur, manu contrectat, ore suscipit. Quem quondam pro se mortuum ipsa susceptione recolens, & morte illa vitam sibi paratam agnoscès, à mortis operibus abstineat: & sic eidem Christo Domino suo immortaliter iam viuenti in sempiternum conuiuat. Hoc igitur Ecclesiæ sacramentum, quoniam sic assidua sui repræsentatione memoriam innouat, fidem auget, spem roborat, charitatem confirmat: non superfluum, sed valde † necessarium est. Ea propter, vt dictum est, Dominus hoc in sui commemoratione fieri iussit. Ea de causa mortem Domini isto sacramento denunciari Apostolus docuit, vt Christi ac mortis eius memoria auelli de cordibus humanis, nulla mundi inquietudine, nulla temporum prolixitate valeret. Quæ memoria amorem excitans, de animi receſſibus mala omnia effugaret, virtutibus vniuersa repleret: sicque quotidie per hoc sacramentum innouans redemptionem, quotidianam pœnitentibus peccatorum gigneret remissionem. Soluit quidem & plenè tollit peccata mundi Agnus Dei in cruce immolatus: nec tamen idcirco, vt dixi, superfluus est in altari oblatus. Et vt in teipso à teipso hoc dicas, aduerte quicunque hæc legis, teque ipsum interroga, quando magis mouearis, si tamen quod profiteris firmiter credis, vtrum quando dicitur, Christus olim inter homines apparuit: an quando dicitur, Christus nunc inter homines conuersatur: quãdo dicitur, Olim in cruce pependit: an quando dicitur, *nunc in altari offertur*: vtrum, inquam, te magis moueat, & ad admirandum & amandum accendat eius prædicata absentia, quam demonstrata præsentia. Sed scio quia non diffiteris quod verum est, magis humana corda moueri præsentibus quam absentibus rebus: quia istis plerumque non creditur, de illis vel in modico dubitare animus non finitur. Mouetur igitur magis ad præsentẽ quam ad absentẽ, mouetur magis ad visum quam ad auditum Christum: mouetur ad admirandum, mouetur ad amandum: quo amore, amanti generatur remissio peccatorum. Cui quantus erga Christum amor est, tanta est & indulgentia: ipso Domino attestante, qui de peccatrice Maria sic ait, *Dimissa sunt ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Et cum rursus scriptum sit, *Charitas operit multitudinem peccatorum*: quantam multitudinem peccatorum operit Charitas in Christum, si tantam operit charitas in proximum? Non est ergo, vt dictum est, superfluum Christi corporis & sanguinis sacramentum, quo viuacior memoria excitatur, quo feruentior dilectio prouocatur, quo plenior peccatorum remissio comparatur. Non est superfluum, quia non tantum per id quod Deus est, sed etiam per id quod homo est, nobiscum est vsque ad consummationem seculi. Non est superfluum, quia qui per corpus suum redemit nos, per idem corpus suum reficit nos: vt redempti per corpus eius, & refecti corpore eius, nutriamur & pascamur humanitate eius, donec satiemur deitate & gloria eius. Inde est quod in speciebus humano victui & vitæ magis congruẽtibus, hoc sacramentũ constituit, vt agnoscerent aduertentes, per speciem quidem panis terreni, sed per veritatem panis cœlestis, non mortalem quam solet ille, sed vitam datam hominibus immortalem. Vnde solitario & stupendo miraculo, latet in illo sacramento quod est, & patet quod nõ est: ne cruda carne, ne viua & maxime humana vesci homo contra usum & naturam refugiat: quod olim quidam etiã ex discipulis execrantes, nec quod inde à Domino dictum fuerat capientes, dixerunt, *Durus est hic sermo*, Et *quis potest eum audire*? Sed non est durus, immo lenis & suauis sermo: quia etsi hominis Christi caro comeditur, non tamen læsi aut detruncati, non imminuti aut mutilati, non nolentis neque dolentis, sed volentis & consulentis caro comeditur, & sanguis bibitur, ipso, iuxta beati Apostoli Andreæ verba, in suo regno, integro, intacto, inuiolato, immortali, incorruptibili, immo specioso, glorioso, adorando permanente, & mortales per iam immortale corpus suum ad eãdem immortalitatem perducente. Non est ergo durum, crudele, sed pium, & amabile: quia non nolens, neque coactus, sed volens & spontaneus hominibus carnem suam ad manducandum, sanguinem ad bibendum dedit. Nec irrationabile, quia vnde peccatoribus venia, inde largitori tantæ gratiæ debetur & gloria. Manet tamen tecta veritas & carnis & sanguinis honesta panis & vini specie: vt & vsui humano condescendatur, & fides exerceatur, & meritum augeatur. Inde est quod sacramentum, mysterium, species & figura vocatur: quia intra hoc quod exterior forma nũciat, virtus diuina verum corpus & sanguinem Redemptoris occultat. Sed adhuc carnalis animus, & nondum plene ab humana consuetudine defæcatus, obiicit & dicit. Verum quidem corpus & sanguinem Redemptoris sub panis ac vini specie in altaris sacramento dari fidelibus scio: sed cur ad manducandũ vel bibendum detur, si liceat quærere, quæro. Nam si ad honorandũ, si ad adorandum tantummodo daretur, quæstio non esset. Sed quia etiam ad manducandum datur, animum nondum perfectè sublimia sapientem mouet. Quem enim non moueat, sicut quondam illos Christi discipulos mouit, contra humanum morem, contra pietatem, carnem Christi vel sanguinem, immo Deum & hominem ab hominibus, magistrum à discipulis, dominum à seruis, Chri-

Luc. 7. *Prou.* 10. & 1 *Petri* 4.

Ioan. 9.

ſtum à Chriſtianis, manibus frangi, dentibus atteri, & velut eſcarum more communium deuorari? Hæc, inquam, qui obiicis, ſicut ipſe fateris, à primis Chriſti diſcipulis Chriſto obiecta ſunt, quando ab eis dictum eſt, *Durus eſt hic ſermo. Et quis poteſt eum audire*? Hæc à Iudæis incredulis, & de hac re litigantibus, dicta ſunt. *Quomodo poteſt hic nobis carnem ſuam dare ad manducandum*? Hæc certe quæſtio non noua, ſed antiqua; non recens, ſed vetuſtiſſima eſt: quæ ſicut in ipſis Chriſtianæ fidei fundamentis exorta eſt, ſic non à quolibet doctore, ſed ab ipſo Saluatore, vt ſanctum Euangelium loquitur, extincta eſt. Cumque ſimul ac pene eodem momento & ortum habuerit & occaſum, nimiū rudis Chriſtianus videtur, qui talibus quæſtionibus ante mille annos ſepultis mouetur. Quia tamen nihil contemnendum eſt, quod vel fidem lædere, vel ad ſcandalum quorumlibet poſſit corda mouere, ferat hoc etiam æquanimiter quæ omnia ſuffert, charitas, vt membrorum Chriſti per eius patientiam ſanetur infirmitas. Nam & hoc Saluator ipſe, medicus videlicet cœleſtis, de talibus infirmis faciendum eſſe docuit: quando rudibus adhuc diſcipulis & propter huiuſmodi verba ſcandalizatis, non aſpere corripiens, ſed benigne admonens, dixit. *Hoc vos ſcandalizat? Si ergo videritis filium hominis aſcendentem vbi erat prius? ſpiritus eſt, qui viuificat, caro non prodeſt quicquam.* Quibus breuibus verbis totum hoc ænigma ſi attendas, ſole clarius ſapientia Dei diſſoluit, quia ſpirituali lumine carnalium cogitationū nebulas effugauit. *Si*, inquit, *videritis filium hominis aſcendentem vbi erat prius: ſpiritus eſt, qui viuificat, caro non prodeſt quicquam.* Hoc eſt, quia me hominem inter homines videtis, nihil de me adhuc, quantum ad hoc ſacramentum ſpectat, pluſquam de alio homine sētire poteſtis: & ideo carnaliter ſapientes, velut per fruſta conciſam carnem meam me vobis velle dare creditis. Sed poſtquam in cœlum aſcendero, poſtquam hanc carnem, de qua agitur, adhuc mortalem, in Deum glorificauero: tunc intelligetis, quia ſpiritus eſt qui viuificat, hoc eſt, verba mea ſpiritualiter accepta viuificant: caro autem non prodeſt quicquam, quia carnaliter intellecta, mortificant. Dabo enim carnem meam hominibus, non more cadauerum detruncandam, minuendam, conſumendam, quia ſic accepta caro mea non prodeſſet quicquam: ſed dabo eam abſque dolore diuidendam, abſque immunitione partiendam, abſq. conſumptione comedendam, quia ſpiritus eſt qui viuificat: & quia ſic intellecta & accepta caro mea vitam non mortalem, ſed æternam percipiētibus donat. Sed adhuc vrges & dicis. Et ſi data eſt caro Chriſti hominibus immortaliter & inuiolabiliter, ad honorandum, ad adorandum: quare ad comedendum? Quod enim honorari, quod adorari debeat, fidelibus omnibus certum eſt: quod autem & comedi, quia comeſtionis ratio non videtur, profecto admirabile & ſuper omnia ſtupendū eſt. Fateor plane & ego, fatetur & omnis ſanum ſapiens: hoc ſuper omnia miracula ſtupendum & admirabile eſſe. Sed nunquid tu, qui rationem tāti ſacramenti exigis, cuncta reliqua ſacramenta Dei ratione comprehendis? Nonne ſola voluntas Dei omni humana ratione rationabilior eſt? An non intelligis hoc voluntatem Dei eſſe quod rationem: cum omnis voluntas Dei ſit ratio, & omnis ratio ſit eius voluntas? Nam ſicut eius voluntas non poteſt eſſe irrationabilis, & ita & ratio non poteſt non eſſe illius voluntatis. Cum hæc ita ſint, omni rationi & rationabili menti ſufficit voluntas eius, etiam non expoſita ratione voluntatis eius. Vnde in hoc ſacramento ſicut & in cęteris, ſufficit voluntas & præceptum eius: cum conſtet, nec ſummam ſapientiam errare, nec ſummam rationem aliquid irrationabiliter agere poſſe. Sufficit ergo, & omnino abundanter ſufficit ad rationem Chriſtum Dominum hominibus carnem ſuam ad manducandum, & ſanguinem ſuum ad bibendum dediſſe. Sed licet, vt dictum eſt, ſit contra rationem, Dei cognita voluntate, eius quærere rationem: nè tamen hic Catholicis deeſſe, vel eos latere putetur, quod de tanti ſacramenti ratione inſtitutor Deus aperit, aperiatur.

Dat plane carnem ſuam, dat ſanguinem ſuum, non ſolum ad honorandū, non ſolū ad adorandū, ſed etiam ad manducandum, & bibendum Chriſtus hominibus: vt ſicut abſq. carnali cibo & potu nullum mortalium mortalem & miſeram vitam poſſe tranſigere cernitur; ſic abſque iſta ſpirituali eſca & potu, neminem immortalem & beatam aſſequi poſſe credatur. Quomodo enim melius, quomodo apertius, commendare potuit mūdo ſe eſſe vitam hominum: quam exemplo illarū rerum, in quibus eſt vita hominum? In cibo enim & potu, vita eſt omnium hominum, atque inter multiformes eſcas & pocula, quibus vita ſuſtentatur hominum, principalem locum obtinent panis & vinum: quibus ſalubrius & ſolennius vita quotidie recreatur, & reformatur hominum. Vnde has ſolennes & ad vitam temporalem hominū conſeruandam principales ſubſtantias, ad vitam ſempiternam hominibus reſtaurandam, Dei ſapientia fortiter ſuauiterque diſponens omnia, aſſumere voluit: eaque de cauſa in illarum ſpecie carnem ſuam ad manducandū, ſanguinem ſuum ad bibendum, hominibus dare decreuit. Oſtendit in iſtis, & longe clarius hoc ſacramento, quā verbis edocuit, non eſſe aliam vitam æternam hominum, niſi ſeipſum: dum ſimilitudine eorum eſcæ carnalis, ad eſcam eorum & potum ſpiritualem, nihil aliud dare voluit quam ſeipſum. Nam dicit, *Ego ſum via, veritas & vita.* Itemque cum ait. *Hæc eſt vita æterna, vt cognoſcant te verum Deum, & quem miſiſti Ieſum Chriſtum*: vitam eum eſſe æternam diſcunt homines audiendo. Sed cum dicit, *Niſi manducaueritis carnem filij hominis, & biberitis eius ſanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Itemque cum ait. *Panis quem ego dedero, caro mea eſt pro mundi vita*: vitam eū eſſe hominum ſempiternam diſcunt homines comedendo. Comedendo ergo melius quam audiendo diſcunt eum homines ſuam eſſe vitam immortalem, ſicut eſcis corporalibus ſuam enutriunt vitam mortalem. Vt ergo non tantum verbis diſcerent, ſed etiam familiaribus factis ſentirent homines, ſe mori perpetuo ſeiunctos à Chriſto, ſe non poſſe ſemper viuere niſi coniunctos & vnitos Chriſto, ad ſimilitudinem eſcæ & vitæ carnalis accipiunt corpus Chriſti, bibunt ſanguinem Chriſti: non ab alio data, non ab alio ſuſcepta quam ab ipſo Chriſto, qui eorū poſt hanc vitam futurus eſt eſca, hoc eſt vita & beatitudo æterna. Hoc vt oſtēderet, vt propter hoc carnem ſuam ad manducandum, ſanguinem ſuum ad bibēdum omnibus ſe dare velle ſignaret: ducta

Ioan. 6. *Sap.* 8. *Ioan.* 14. *Ioan.* 17. *Ioan.* 6.

ducta ab heremitico manna ſimilitudine, ait in Euangelio Iudæis ſe de ſuo manna iactantibus. *Non Moyses dedit vobis panem de cœlo, ſed pater meus dat vobis panem de cœlo verum. Panis enim Dei eſt, qui deſcendit de cœlo, & dat vitam mundo.* Ioan. 6. Panis enim ille non cœleſtis fuerat, ſed aërius, hoc eſt, de aëre Deo ibi eum creante delapſus : licet aër impropriè cœlum dicatur, ac propter hoc manna inde delapſum, panis cœleſtis vocetur. Sed non fuit tamen illud manna panis cœleſtis, ſed eſt Dei filius de cœlo deſcendens, vt ipſe fatetur, panis cœleſtis, qui etiam antequam de cælo deſcenderet, panis, hoc eſt, vita erat Angelorum, & poſtquam de cœlo deſcendit, panis, hoc eſt, vita factus eſt hominum. Vnde ſe non mortuum, ſicut manna fuit, ſed viuum panem vocat, quia illud mortuum reficiebat moritura corpora Iudæorum, iſte autem panis viuus in æternum victuras animas reficit Chriſtianorum. Quod autem effectus ipſe viuendi, quem panis viuus præſtat, in præſenti non confertur, ſed in futuro differtur, hæc eſt cauſa : quia ſacramentum quidem corporale eſt, quia verum corpus & verus Chriſti ſanguis eſt, ſed res ſacramenti, id eſt, ſalutis quæ ſequitur effectus ſpiritualis eſt. Ideo ipſum ſacramentum, hoc eſt eſca corporis Chriſti, & potus ſanguinis Chriſti, licet ſint corporalia, hoc eſt, vere corpora : dicuntur tamen ſpiritualia, hoc eſt, ſpiritualiter effectum ſalutis operantia, ſicut docet Apoſtolus de Patribus loquens. *Omnes eandem* 1. Cor. 10. *eſcam ſpiritualem manducauerunt, & omnes eundem potum ſpiritualem biberunt.* Quod quia neque de manna Iudaico, neque de aqua ex petra producta ſenſerit, ſed de Chriſto, hoc eſt, eius corpore & ſanguine, de quo & Moyſes ſcripſit, ſcripſerit, clariſſimè demonſtrat, cum addit. *Bibebant autem de ſpirituali ſequente petra : petra autem erat Chriſtus.* De petra ergo, quæ eos ſecutura erat, id eſt, de Chriſto qui poſt eos venturus erat, hoc dixit. Qui ſpiritualem eſcam & ſpiritualem potum, hoc eſt, corpus ſuum & ſanguinem vitam æternam hominibus ſpiritualiter conferentem, in ſacramento ſæpenominato donauit. Quod tantæ virtutis fuit, vt non ſolum Chriſtum ſequentes, ſed etiam ab initio mundi ipſum præcedentes fideles ; non quidem corporaliter ſicut poſt illum vniuerſi, ſed tamen ſpiritualiter ſicut vniuerſi, *Omnes eandem eſcam ſpiritualem manducauerunt, & omnes eundem potum ſpiritualem biberunt*, hoc eſt, eundem ſalutis effectum, quem poſt Chriſtum Chriſtiani, eundem & omnes illi de Chriſti corpore & ſanguine reportarent. Idcirco, vt iam dictum eſt, omnes tam primi quam vltimi ad corpus Chriſti, & ad ſalutis æternæ myſterium pertinentes, omnes omnino eandem eſcam ſpiritualem manducauerunt, & omnes eundem potum ſpiritualem biberunt. Vt igitur vita æterna ſpiritualiter & inuiſibiliter mũdo in præſenti collata, corporaliter & viſibiliter in futuro conferenda ſignaretur, data eſt caro Chriſti ſub ſpecie panis ad comedendum, datus eſt ſanguis Chriſti ſub vini forma hominibus ad bibendum : vt ſicut pane & vino ad vitam mortalem principaliter homines vtuntur, ſic ad vitam immortalem, quæ eſt ipſe Chriſtus, corpore Chriſti & ſanguine hic ſpiritualiter, poſtmodum vero tam ſpiritualiter quam corporaliter in æternum paſcantur. Claret igitur ratio non ſolum in futuro, quando intrandum eſt in ſanctuarium Dei, & intelligendum in nouiſſimis eorum, ſed etiam in præſenti, quando adhuc ſub nubilo cuncta fiunt : claret, inquam, cur non tantum ad honorandum, non tandum ad adorandum, ſed inſuper ad manducandum carnem ſuam, & bibendum ſanguinem ſuum, Chriſtus Chriſtianis, Dominus ſeruis, Deus hominibus dare voluit. Nemo ergo opponat impietatem velut læſi vel comeſi Domini, nemo crudelitatem velut truncati vel dolentis corporis, nemo ſtultitiam velut homines humanam carnem abſque ratione edentes, quia non eſt impium vbi omnis pietas, non eſt crudele vbi nulla paſſio, non eſt irrationabile vbi ſumma ſapientia, quæ de ſectione ſua nullum dolorem, de participatione ſua nullum imminutionem, de comeſtione ſua nullam patitur conſumptionem : immo comedẽtibus æternam inde prouidet & præparat reparationem, quatinus & in hoc ſeculo & in futuro panis & vita ſit hominum, qui ſemper beatorum panis eſt, & refectio Angelorum. *Pſal.* 72.

Contra id quod dicunt, viuorum beneficia nihil prodeſſe defunctis.

QVinto dehinc & vltimo Capitulo, iaculum aduerſariorum amento hæretico intortum, quod in pernitiem Eccleſiæ iam aduolat, ſcuto veritatis falſitati oppoſito repellendum eſt. De quo Propheta. *Scuto circumdabit te veritas eius, non timebis à timore nocturno, à ſagitta volante.* *Pſal.* 72. Excreuit enim malitia perfidorum, & quaſi ex adipe iniquitas eorum prodiit, cum non ſolum viuorum ſaluti, ſed etiam mortuorum ſpei inuident, & vniuerſorum communes & publici hoſtes effecti, non tantum viuos occidere, ſed & ipſos mortuos, ſi poſſibile eſſet, rurſus extinguere moliuntur. Inſtant mortalibus, vt cito moriantur : mortuis ne ad vitam reſpirare audeant, aditum intercludunt. Non parcunt miſerandæ hominum ſorti, & poſt ærumnoſam vitam denuo ſub diuino iudicio laborantibus humanis ſpeciebus, velut nunquam morituri miſereri neſciunt, & vere impij, quia abſque pietate Chriſtum pietatem benigne commendãtem, vt ſurdi audiunt, *Beati miſericordes, quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.* *Matt.* 5. Quam quia aliis nec affectu retinent, nec effectu exhibent, non vt beati, ſed vt miſeri, nunquam eam conſequentur. Liberales certe homines, & de ſuo munificentiſſimi iudicandi, qui nec de alieno dapſilitatem fieri, æquis intueri oculis, vel tolerare aliquatenus poſſunt, & diuitias bonitatis Dei ac patientiæ ignorantes, qui ſecundum Apoſtolum, *dines eſt in omnes qui inuocant eum* : *Rom.* 10. & iuxta alium, *dat omnibus affluenter, & non improperat*, leges diuinæ largitati *Iacob.* 1. præſcribunt, & ne mortuis liber inter mortuos miſereatur, cœleſtis cenſuræ iudices interdicunt. Hoc faciunt quando altaris ſacrificia, oblationes, orationes, eleemoſynas, vel reliqua bonorum bona viuorum bonis mortuis prodeſſe non poſſe contendunt, & Eccleſiæ Chriſti tam celebrem, tam antiquum ab ipſo Chriſto, immo ante Chriſtum ab eius cultoribus obſeruatum morem, vniuerſo orbe reclamante contemnunt. Vnde quam non contemnendus, immo quanto ſtudio

hic error refellendus ſit, etiam negligenter attendentes aduertere poſſunt. Quis enim, ô Catholici lectores, non aduertat ſatanam, cuius cogitationes iuxta ſupradictum Apoſtolum, non ignoramus, hoc cogitaſſe, vt tot bona à tantis bonis aſſiduè per orbem pro mortuis facta, hoc aſtu auerteret, & iuges eleemoſynas, continua ſacrificia, irrequietas orationes, & his ſimilia, quæ & viuis comparant meritum, & defunctis requiem, conſilio infernali auferret? Sed ſpiritus conſilij eius dolos retegens, & vultum fallaciæ nubilo opertum denudabit, & Eccleſiæ ſuæ magis lucroſam quam damnoſam eius extitiſſe tentationem monſtrabit. Nam quod magnus Apoſtolus ante multa ſecula ait, *oportet hæreſes eſſe, vt qui probati ſunt, manifeſti fiant*, hoc non ſolum patrum temporibus, ſed etiam noſtris diebus experimur, quia ſicut ſemper extrinſecus hoſtium perſecutionibus dilatatur, ſic inteſtinis falſorum fratrum tentationibus magis magiſque purgatur. Dilatabitur ergo, non anguſtabitur: purgabitur, non inficietur auxilio diuini Spiritus Eccleſia: cum illud, quod ab aduerſa parte opponitur, ſtudioſius diſcutietur, ſubtilius inueſtigabitur, perfectius inuenietur, robuſtius defenſabitur. Et ne diu differam, quid eſt, ô hæretice, quod proponis? Non, inquit, prodeſſe poſſunt bona viuorum mortuis, quia tranſlatis è vita nec augeri queunt merita, nec minui: quia extra vitam hanc non poteſt iam locus eſſe meritorum, ſed retributionum; nec ab aliquo poteſt ſperare mortuus, quod dum in ſeculo eſſet, non obtinuit viuus. Idcirco inania dico quæcumque à viuis pro mortuis fiunt: quia dum mortales per mortem vniuerſæ carnis viam ad ſtatum futuri ſeculi tranſeunt, ſecum totum meritum ſuum, cui nihil poſſit adiici, ferunt. Nouit, inquam, vniuerſa Eccleſia Dei, & ego qualiſcunque eius alumnus non ignoro, ſapientiam Dei per Salomonem dixiſſe. *Cuncta quæ fiunt adducet Deus in iudicium pro omni errato, ſiue bonum ſiue malum ſit:* & Apoſtolum, *Vnuſquiſque onus ſuum portabit*, & *Oportet nos ſtare ante tribunal Chriſti, vt referat vnuſquiſque prout geſſit in corpore, ſiue bonum ſiue malum*: & Dauid, *Duo hæc audiui, quia poteſtas Dei eſt, & tibi Domine miſericordia: quia tu reddes vnicuique iuxta opera ſua*: & Chriſtum Dominum, *Filius hominis venturus eſt in gloria Patris ſui cum Angelis ſuis, & tunc reddet vnicuique ſecundum opus eius*. Noui plane iſta, & adhuc plura, nec quam dixi Eccleſiam fallere potuerunt tanta tamque clara teſtimonia, nec tam cæcus eſſe potuit totus mundus, vt non poſſet cernere quod potuit videre rarus hæreticus, vnumquemque ſcilicet ex ſuis operibus aut iuſtificari, aut condemnari. Vidit certe iſta, nec ad videndum multo conamine opus fuit. Vidit quicquid tu videre potuiſti, ſed quicquid ipſe vidit, tu hæretice non vidiſti. Vidit fines beatitudinis ac miſeriæ ſempiternæ ex vita mortalium pendere, vnde pro eius qualitate agnouit omnipotentis miſericordiam, aliorum piis operibus etiam poſt mortem mortuis ſubuenire. Nam etſi aliena videntur viuentium opera, vt tamen mortuis prodeſſe valerent, mortuorum, dum viuerent, ſunt meritis comparata. Idcirco nec aliena eſſe iudicanda ſunt, quæ mortuorum præcedentibus meritis propria facta ſunt. Orat ea de cauſa Eccleſia pro requie vel gloria membrorum ſuorum ad ſtatum vitæ alterius tranſlatorum, & quos fide ac charitate ad membra Domini ſui pertinere cognoſcit, à fructu ſuorum bonorum operum non excludit. Non excludit eos, immo vt dignum eſt, pleniſſimè admittit, vt ſicut abiectos à facie Dei concordans iuſtitiæ Dei à memoria ſua abiicit, ſicut perfectos coram facie Dei, certa de miſericordia Dei auxilio ſuo non indigere cognoſcit: ſic laborantes ſub iudicio Dei, confiſa de diuitiis bonitatis Dei, quibus poteſt modis iuuare contendit. Habet inde auctoritatem ex verbis Domini Dei ſui, à quo per Euangelium audit, remitti peccata non ſolum in hoc ſeculo, ſed etiam in futuro. Quando enim de blaſphemia ſpiritus loquens ait, *qui dixerit verbum contra Spiritum ſanctum, non remittetur ei neque in hoc ſeculo, neque in futuro*, oſtendit veniam quidem peccatorum in hoc ſeculo ſemper dignis concedi, remiſſionem tamen pœnarum quas peccata exigunt, in futuro ſeculo aliquando differri. Quæ ſecundum nobis occultas diſpenſationes iuſtitiæ & miſericordiæ Dei, piis operibus bonorum viuorum, aut tempore breuiantur, aut qualitate mitigantur, ad remedium bonorum, ſed imperfectorum mortuorum. Quos bonos vocaui, quia non excidunt à ſalute: imperfectos, quia indigent purgatione. Quæ purgatio ab æterna damnatione ſecernens, aut per occultum Dei iudicium reis illis pro qualitate reatuum exhibetur, aut per inexhauſtam eius bonitatem, Eccleſiæ ſacrificiis, orationibus, eleemoſynis, & his ſimilibus recompenſatur: quia manet verax veritatis ſententia, remitti peccata, hoc eſt, pœnam peccatorum, aliquando in hoc ſeculo, aliquando in futuro. Sed iam latiſſimis ſcripturarum exemplis vtamur, quibus Sole clarius eluceſcat, non damnoſam, ſed lucroſam nobis hæreticam propoſitionem fuiſſe, probando quod non ſolum bona viuorum mortuis, ſed etiam bona mortuorum mortuis, & bona viuorum viuis, & bona mortuorum mortuis, & olim profuerint, & quotidie prodeſſe vel proficere poſſint. Ad quod afferendum, ipſe in primis auctor & ſaluator hominum Ieſus Dominus veniat, cuius adhuc inter homines viuentis bona viuis, mortui mortuis, viui mortuis, mortui viuis profuiſſe, nulli dubium vel obſcurum, ſed certum & perſpicuum eſt. Quando enim eius bona numerari poterunt, quæ cum adhuc mortalis inter mortales viueret, eiſdem mortalibus non tantum ſpiritualiter, ſed etiam corporaliter profuerunt? Spiritualiter autem dixi, cum mulieri peccatrici diceret, *Fides tua te ſaluam fecit, vade in pace*: cum Paralytico, *Fili remittuntur tibi peccata*: cum de Zachæo, *Hodie ſalus domui huic facta eſt*: quando conuerſus reſpexit Petrum, quando latroni ait, *Hodie mecum eris in paradiſo*, & alia quingenta. Corporaliter vero dixi, cum leproſo diceret, *Volo, mundare, & ſtatim mundata eſt lepra eius*: cum aliis decem leproſis ſimul occurrentibus præciperet, *Ite, oſtendite vos ſacerdotibus, & dum irent mundati ſunt*: dum cæco nato iuberet, *Vade ad natatoria Syloe, & laua, & ille abiit, & lauit, & vidit*: cum alio cæco diceret, *Reſpice, fides tua te ſaluũ fecit, & confeſtim vidit*: quando acceſſerunt ad eũ multi cæci & claudi in templo, & curauit eos omnes: quãdo Sole occidente omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebãt eos ad ipſum & curabantur:

Eccleſ. vlt. — *Gal.* 6. — 2. *Cor.* 5. — *Pſal.* 61. — *Matt.* 16. — 1. *Cor.* 10. — 2. *Cor.* 2. — *Matt.* 12. & *Luc.* 12. — *Luc.* 7. — *Matt.* 9. — *Luc.* 19. — *Lucæ.* 22. — *Lucæ.* 23. — *Matt.* 8. — *Luc.* 17. — *Ioan.* 9. — *Luc.* 18. — *Matth.* 21. — *Marci* 1. — *Lucæ.* 4.

quando præcepto eius exibant dæmonia à multis clamantia, & dicentia : *quia tu es filius Dei*, & mille similia, tam per se quã per discipulos facta. Hoc ergo modo bona viuentis Domini viuis profuisse monstraui. Bona autẽ mortui Domini mortuis profuisse quis dubitat, quicumque in symbolo Christiano credit & confitetur, passum sub Pontio Pilato, crucifixum, mortuum, sepultum, descendisse ad inferna ? De quibus innumerabiles sanctorum animas eruens, & beatitudini æternæ restituens, impleuit quod solennis Prophetia prædixerat. *De manu mortis liberabo eos, de morte redimam eos, ero mors tua ô mors, morsus tuus ero inferne*, & quod alius, *Deus vltionum, Dominus Deus vltionum libere egit*, quodque Apostolus, *qui constitutus est*, inquit, *à Deo iudex viuorum & mortuorum*. Sed quid mirabile, si mortuus Dominus morte sua mortuis fidelibus subuenerit, cum exinde mortuis seu morituris vsque ad cõsummationem seculi Christianis omnibus ad vitam præordinatis, quod est mirabilius, eadem morte quotidie subueniat ? Bona ergo mortui Domini, mortuis hominibus hoc modo & profuisse & prodesse monstraui. Viuentis autem Domini bona mortuis profuisse, vnde clarius quam ex ipsa mortuorum resurrectione probatur ? Nonne hoc illa trina & notissima mortuorum resurrectio attestatur, puellæ in domo, adolescentis in porta, Lazari de sepulchro ? Nonne & illud iam viuentis, quia à morte resurgentis, tam insolitum, tam nobile, tam famosum miraculum idem confirmat, quando eo, vt dixi, resurgente, & immortaliter iam viuente, multa corpora sanctorum qui dormierant surrexerunt ? Nec mirum hoc etiam si viuentis virtute mortuorum corpora surrexerunt, quando eiusdem viuentis dicta omnia, facta omnia ad resurrectionem non tantum corporum, sed etiam, quod primum est, animarum omnium fidelium hominum profecerunt. Ostensum est igitur viuentis Domini bona mortuis profuisse. Sed ad supplementum omnium demonstretur, mortui insuper bona viuentibus potuisse prodesse. Ad quod non expectata responsione mea, totus orbis terrarum conclamat, vociferans se bono mortis Domini à morte æterna ereptum, saluti redditum, vitæ perpetuæ restitutum. Hoc duodecim Apostoli, hoc septuaginta duo discipuli, hoc quingenti fratres, quibus simul resurgens apparuit, hoc innumera multitudo credentium vel non credentium, qui dum ipse temporaliter carne mortuus esset, ipsi etiam temporaliter in carne viuebant. Hoc, inquam, omnes isti attestantur : quos, vt dixi, in corpore mortali viuentes, in corpore mortali eodem tempore mortuus saluauit, & ipsis viuentibus bona mortis suæ profuisse monstrauit. Quæ cum ita sint, nullo sani capitis, vt æstimo, reclamante, bona viuentis Domini viuis, mortui mortuis, viui mortuis, mortui viuis profuisse, probatum est. Sed quoniam vt dignum erat, hoc in Domino Saluatore velut in capite corporis sui, quod est Ecclesia, ostensum est, subsequenter in eodem corpore eius, hoc est fidelibus eius, prout ipse dederit, ostendendum est. De ipso enim Saluatore, ad quem singulariter pertinebat, vt eius vita vel mors saluti viuentium, & mortuorum impenderetur, nullus fidelium dubitare permittitur. De reliquis verò, quod scilicet bona viuorum mortuis prodesse valeant, & hi hæretici negant, & quidam etiam Catholici dubitare videtur. Propter quos maxime hoc demonstrandum est, vt hæreticus si fieri potest, fidem quam abiecit resumat, & Catholicus in fide, quam confitetur, nequaquam vltra langueſcat. Et vt eo ordine quo de Domino illa superius ostensa sunt, eodem quoque ista inferius de seruis fidelibus ostendantur, probandum est bona viuorum viuis, bona mortuorum mortuis, bona viuorum mortuis, bona mortuorum viuis, & profuisse in præteritis seculis, & posse prodesse vsque ad consummationẽ seculi, etiam in futuris. Quando autem dies sufficere poterit, si vndique occurẽtia & certatim se ingerentia exempla profundere voluero, demonstrando bona viuorum viuis profuisse, & inuicẽ se bonos omnes mutuis beneficiis adiuuisse ante legem, sub lege, sub gratia, in Heptatico, in Prophetis, in Psalmis, in Euãgeliis, in Apostolorum Actibus & Epistolis, in omni ad vltimum lege diuina, tam ea quæ dicitur vetus, quam ea quæ dicitur noua ? Sed quia non est necesse cuncta huiusmodi de scripturis eruta in vnum colligere, quæ sufficiant proponantur, quibus quę proposita sunt robustissime defendantur. Proposita autem sunt, quod bona viuentium viuis prodesse possint. Et possem quidem dicere ad remotiora secedens, Abraham pro Ismaele, Isaac pro sterilitate Rebeccæ, Iacob pro nepotibus, Moysen pro Iudæis, eundem contra Amalech, contra Dathan & Abyron, contra plures rebelles & seditiosos : hos, inquam, magnos Patriarchas vel pro aliis vel contra alios deprecantes & exauditos fuisse, Dauid precibus suis à morte populi Angelum auertentem, Samuelem paulo superiorem eidem Iudaico populo dicentem. *Absit à me peccatum hoc vt cessem orare pro vobis*. Esaiam & Hieremiam Prophetas, tam precibus quam meritis, Ezechiam & Iosiam reges, ab eadem gente sæpe iram commoti Domini auertisse. Præter hos innumerabiles alios, quos breuitatis studio intermitto, possem producere, qui virtute sua infirmitatem, qui iustitia sua iniquitatem, qui bonis suis mala priorum temporum supportabant, & Deum iniquitates hominum ferire disponentem, quasi vim inferentes, supplicationibus retrahebant. His ergo dimissis, ad nostra Euangelica tempora veniendum est, in quibus maximum in Apostolis, vt sæpe dictum est, Paulum sermo producat, & ex eo maxime viuentium bona viuentibus prodesse ostendat. Ait enim in Epistola sua Romanis. *Testis mihi est Deus, cui seruio in spiritu meo in Euangelio filij eius, quod sine intermissione memoriam vestri facio semper in orationibus meis.* Item Ephesiis. *Flecto genua mea ad Patrem Domini mei Iesu Christi, ex quo omnis paternitas in cœlo & in terra nominatur, vt det vobis secundum diuitias gratiæ suæ virtute corroborari per spiritum eius*, & reliqua. Item Colossensibus. *Orationi instate, vigilantes in ea in gratiarum actione, orantes simul & pro nobis : vt Deus aperiat nobis ostium sermonis, ad loquendum mysterium Christi, vt manifestem illud ita vt oportet me loqui.* Rursus in iam dicta Epistola Romanis. *Obsecro vos fratres per Dominum nostrum Iesum Christum, & per charitatem Spiritus sancti, vt adiuuetis me in orationibus ad Deum, vt liberer ab infidelibus qui sunt in Iudæa, & obsequij mei oblatio accepta fiat in Hierosolyma sanctis.* Item ad Timotheum. *Obsecro primum omnium fieri*

Luc. 4.
Osee 13.
Psal. 93. *Act.* 10.
Matt. 9. *Luc.* 7. *Ioan.* 11.
Matt. 27.
Gen. 17. 25. 48.
Exo. 5. 17. *Num.* 16.
3. *Reg.* 24.
1. *Reg.* 12.
Roma. 1.
Ephe. 3.
Col. 3.
Rom. 15.

obſecrationes, orationes, poſtulationes, gratiarum actiones
1. *Tim.* 2. *pro omnibus hominibus, pro regibus & omnibus qui in ſublimitate ſunt, vt quietam & tranquillam vitam agamus, in omni pietate & caſtitate. Hoc enim bonum eſt, & acceptum coram Saluatore noſtro Deo.* Hinc Iacobus poſt-
Iacobi 5. quam dixit, *Confitemini alterutrum peccata veſtra*, addidit: *& orate pro inuicem vt ſaluemini.* Quod fieri debere Prophetico teſtimonio comprobat, cum
3. *Reg.* 17. Heliam introducit oraſſe vt non plueret ſuper terram, & nō pluiſſe annos tres & menſes ſex: & rurſum oraſſe, & cœlum dediſſe pluuiam, & terram dediſſe fructum ſuum. Quid vltra? quid vltra certe, aut me loquendo, aut te, ô lector, fatigarem legendo? Ecce his paucis pleniſſimè, his breuibus exemplis largiſſimè monſtratum eſt, bona viuorum viuis, iuxta quod gratia diuina diſpenſat; & vtriuſque partis meritum poſtulat, & olim profuiſſe, &, vt dictum eſt, ſemper dum hic viuitur poſſe prodeſſe. Dum enim Paulus Romanorum in ſuis orationibus memoriam facit, dum pro Ephe-
ſiis ad Deum genua flectit, dum rurſum Romanos, per Ieſum Chriſtum, & per charitatem Spiritus ſancti obſecrat, vt adiuuent ſe in orationibus ad Deum, dum Coloſſenſes monet vt orationi inſtent, orent etiam ſimul & pro ipſo: dum Timotheo loquitur obſecrare ſe vt fiant obſecrationes, orationes, poſtulationes, gratiarum actiones, pro regibus & omnibus qui in ſublimitate ſunt: nec tantum pro illis, ſed ſicut præmittit: pro omnibus hominibus: dum Iacobus hortatur duodecim tribus, quæ ſunt in diſperſione, & in illis totius mundi fideles, vt orent pro ſe inuicem; ſubditque cauſam, vt ſaluentur: dum Heliam etiam pro impiis oraſſe & exauditum fuiſſe memorat; quid, inquā, in his omnibus tantis tamque ſolennibus ſacræ legis teſtimoniis? quid certe aliud docetur quam omnia Chriſti membra, omne ſibimetipſis auxi-
Gal. 6. lium inuicem ferre, pro invicem orare, & vt lex Chriſti, quæ charitas eſt, impleri valeat, alterum alterius onera vel ſpiritualia vel corporalia, ſpiritualibus aut corporalibus ſubſidiis portare debere? Iam ſequentis particulæ probatio, vnde melius quam ex præcedentis probatione probatur? Sacris enim auctoritatibus multipliciter probatum eſt, viuentium bona viuentibus, ſi digni ſunt, poſſe prodeſſe. Inde ergo colligitur mortuorum hominum bona mortuis hominibus, ſi & ipſi digni ſunt, ad ſalutem ſeu ad malorum leuamē poſſe proficere. Cum enim bonorum viuentium oratio viuentibus profuerit, cur eorumdem vel ſimilium mortuorum deprecatio mortuis prodeſſe non poterit? An apud piiſſimam maieſtatem plus poſſunt viuentes iuſti, minus mortui iuſti? An maioris apud Deum pretij ſunt preces bonorum viuentium quam bonorum ſupplicationes mortuorum? Nunquid excellentioris meriti ſunt apud Dominum ſuum ſancti in corpore conſtituti, & inferioris mortalitate exuti? Nūquid maioris gradus vel gratiæ ſunt adhuc in carne poſiti, & minoris iam Deo coniuncti? Non hoc, non hoc, inquam, ratio vel iuſtitia patitur, vt quando debent eſſe robuſtiores, fiant infirmiores, quando debent eſſe potentiores, ſint impotentiores, quando debent eſſe perfectiores, ſint imperfectiores, quando ſolet talibus adaugeri gloria, minuatur gratia, quando ſupernæ largitatis erga tales dona ſolent ineffabiliter accumulari, quæ prius collecta fuerant, videantur auferri. Potuit certe Paulus orare pro Romanis, genua flectere pro Epheſiis, dum in miſera carne viueret: &, vt par eſt credere, exauditus eſt, & nunc omni miſeria exutus, beatitudini ſempiternæ coniunctus, pro eiſdem vel quibuſlibet digne deprecabitur, & non exaudietur? Orauit, vt dictum eſt, Helias pro pluuia tollenda, orauit & pro eadem reddenda in corpore manens; nec precum effectu vel in modico fruſtratus eſt, dum exutus corpore fuerit (nam adhuc in corpore viuit), pro quibuſlibet dignis tamen orabit, nec quod orauerit obtinebit? Rogant Apoſtoli Dominum pro Chananæa dicētes, *Dimitte eam Domine, quia clamat poſt nos*, & audiuntur. Orant Martha & Maria, vt reſurgat frater earum Lazarus, & Chriſto eas exaudiente reſurgit. Hoc, inquam, ſanctæ mulieres ſanctique diſcipuli adhuc miſeri obtinuerunt, ſi quid dignum petierint iam beati non obtinebunt? Facta eſt oratio ab Eccleſia adhuc peregrina ad Deum pro Petro, vt de carcere erueretur, & miſſo Angelo ereptus eſt: orabit iam coniuncta Eccleſia Deo, vt pro aliquibus obtinendis audiatur, & non exaudietur? Et certe rationi huic auctoritate ſua eadem Eccleſia atteſtatur, mortuis videlicet aliorum mortuorum bona poſſe prodeſſe, dum quotidie per vniuerſum mundum cum ſigno fidei exeuntes de corpore & ſomno pacis dormientes mortuos ſuos, perfectioribus mortuis, hoc eſt, ſanctis martyribus aliiſque ſummè iuſtis commendat, quos ſcilicet iam mortuos mortuis aliis non commendaret, niſi mortuorum in bonis perfectorum bona bonis mortuis, ſed imperfectis poſſe prodeſſe confideret. De qua Eccleſiaſtica conſuetudine, nec Catholicus dubitaſſe, nec hæreticus inuentus eſt illi aliquando reſtitiſſe. Adiuuat iſta & libri Machabæorum lectio, quæ ſicut in ſequentibus loco proprio clarius exponetur, ſummum ſacerdotem Oniam, magnumque Prophetam Hieremiam iam mortuos oraſſe & exauditos eſſe pro viuētibus introducit. Cum igitur & viuentes pro viuentibus orare præcipiantur, & mortui pro viuentibus exauditi eſſe legantur: cur mortui mortuis poſſe prodeſſe ſanctis ſupplicationibus dubitantur.

Matt. 6. *Ioan.* 11. *Act.* 12. 2. *Mach.* 15.

Quod ſi quis forte oppoſuerit, bona mortuorum idcirco mortuis prodeſſe non poſſe: quoniam in ſtatu illo futuri ſeculi non eſt locus bonorum vel malorum meritorum, ſed bonarum vel malarum retributionum. Reſpondeo eſſe quidem hic locum meritorum, ibi retributionum, ſed ſicut malorum & malorum varietatem diſtingui, ſic bonorum & bonorum diuerſitatem oportere diſcerni. Sicut enim diuerſo reſpectu voco malum quod eſt peccatum, & malum quod eſt pœna peccati: de quo primo malo ait Propheta, *Peccatum meum coram me eſt ſemper. Tibi ſoli peccaui & malum coram te feci:* de ſequenti vero Deus ipſe, *Ego Dominus faciens pacem & creans malum.* Itemque, ſi eſt malum in ciuitate quod Dominus non fecerit, ſic diuerſo intuitu voco bonum opus eius, voco bonum mercedem eius. De quo primo bono præcipit homini ſcriptura ſacra, *Fac bonum*: de ſequenti vero dicit, *Credo videre bona Domini.* Primum ergo bonum meritum eſt, ſecundum bonum, merces meriti eſt. Primum bonum laborioſum eſt: ſe-

Pſal. 50. *Eſa.* 45. *Amos* 3. *Pſal.* 36. *Pſal.* 26.

quens bonum delectabile est. Primũ bonum amaritudinis est, sequens bonum dulcedinis est. Primum bonum cum miseria temporali est, sequens bonum cum felicitate æterna est. Primum ergo bonum in præsenti tantum vita exercetur, sequẽs bonum in futura perpetuo retinetur. Illud igitur bonum meritum comparans, quod laboris, amaritudinis, & miseriæ esse dixi, à sanctis vel iam beatis omnino remoueo : illo vero quod delectabile, quod dulcedinis, quod felicitatis æternæ bonum vocaui, eos tantummodo frui affirmo. Nec enim vltra beatos illos esse pauperes oportebit, nequaquam esurire corporaliter vel sitire, nequaquã flere vel gemere, nequaquã persecutionem pro iustitia pati eis vltra necesse erit, & his similia bonum, vt dixi, meritum cõparantia : sed tantũ excellẽtius bonum, quod mercedem præcedentiũ bonorum vocaui, eis deesse nõ poterit, quod beatus ille quicũque fuerit cœlicola, æternaliter obtinebit. Hoc est bonum illud quod beatitudo vocatur, cuius beatitudinis vel præcipua, vel tota causa est, conditoris contemplatio, amor, delectatio. Quæ contemplatio amori, vt dixi, creatoris adiuncta, totam illam rationalem & beatã creaturam implebit, eamque ex integro sibi vendicans, ad infatigabilem laudem creatoris æternaliter animabit. Inter quæ bona sua quamdiu necesse fuerit etiam hoc bonum habebit, vt in miseria temporali adhuc laborantibus conseruis benigne subueniat, & meritis felicibus, non miseris lamentationibus eos ad suæ beatitudinis consortium pertrahat. Ea propter affectus quo mortui pro mortuis Deo supplicant, non de miseria est, sed de beatitudine, non de laboriosis supplicationibus huius vitæ, sed de riuo in eis deriuato charitatis & beatitudinis sempiternæ. Hoc igitur modo mortui perfectiores pro imperfectioribus supplicant, quando Deum non sicut in hac vita miseris gemitibus, sed sanctis affectibus, sicut vitam illam decet, pro dignis exorant. Non enim eos in precibus necesse est laborare, quorum sancta merita vel affectus non potest æterna sapientia, quæ illa contulit, ignorare, non potest summa benignitas non exaudire. Nec enim ipse Dominus tales illis affectus conferret, si eos exauditurus non esset. Hoc igitur modo bona mortuorum mortuis posse prodesse, & auctoritas docet, & ratio persuadet. Ista (inquam) bona sanctorum non minuent beatitudinem, sed aliorum, vt dictum est, iuuabunt imperfectionem. Nec vocabitur bonum adaugens meritum, sed dicetur bonum remunerans meritum. Iam si hinc auctoritas scripturæ vel à credentibus vel à dubitantibus quæritur, iuuante eo qui adiutor est in opportunitatibus, deesse non poterit. Deesse certè non poterit, vt non solum ratione supra scripta, non tantum institutione Ecclesiastica, sed etiam auctoritate diuina vndique nostra vallata assertio, nullum casum trepidans, immota consistat. Adducatur auctenticus & Euangelicis testimoniis roboratus liber, qui dicitur Regum, in medium : & mortuorum bona mortuis, vt sæpe dictum est, posse prodesse, mirando ac iocundo exemplo confirmet. Veniat ad hoc astruendum magnorum & mirandorum operum patrator magnus ille & nominatus Helisæus Propheta, super quem Heliæ spiritus requieuit, qui eiusdem eundem tanti Prophetæ spiritum, eo ad sublimia curru & equis igneis rapto, duplicem accipere meruit. Huius certe Helisæi non viuentis, sed iam mortui & sepulti ossa mox vt mortuum alium contigerunt, vtrum bona mortuorum mortuis prodesse valeant, ostenderunt. *Quidam enim*, ait scriptura illa, *sepelientes hominem, viderunt latrunculos, & proiecerunt cadauer in sepulcrum Helisæi. Quod vt tetigit ossa Helisæi, reuixit homo, & stetit supra pedes suos.* Quid mirabilius, quid clarius ad rem, de qua agitur, affirmandam, præscia cunctorum diuinitas ostendere potuit? Vnde lucidius mortuorum bona mortuis posse prodesse, cuncta prouidens æterna sapientia monstrare valuit? Quis vnquam nobile hoc miraculum cõsiderans, quod mortuorum bona mortuis prodesse valeant, non dico contradicere, non dico musitare, sed vel in modico dubitare poterit? Idcirco autem hæc aperta miracula alterius temporis hominibus à Deo demonstrata sunt : vt omnium temporum homines instruerentur, & quid credere, quid agere deberent, non tantum verbis diuinis, sed etiam rebus mirabilibus admonerentur. Hoc autem corporale beneficium à mortuo Propheta mortuo homini collatum, docet Deum non solum corporalibus mortuorum hominum beneficiis quæ ipse contulit, mortuis aliis succurrere : sed & spiritualibus bonis eorundem mortuorum, mortuis aliis sicut adiuncta iustitiæ misericordia postulat, spiritualiter subuenire. Cum hæc itaque tam magnis auctoritatibus, tantis rationibus, tam firmiter innitantur : procul explosa omni dubietate, mortuorum bona mortuis prodesse posse, luce lucidius demonstratur. 4. *Reg.* 2. 4. *Reg.* 13.

Hinc ad tertiam diuisionis nostræ particulam defendendam, quam solam hæretici nostri impugnant, de qua sola hoc nostrum quintum Capitulum exortum est, spiritu Dei causam suam defendente, procedendum est. Est autem hæc, qua Dei Ecclesia bona viuorũ mortuis posse prodesse, & verbis docet, & quotidianis, quæ moruis exhibet, misericordiæ operibus confirmat. Quam eius consuetudinem & nobis ab eadem Ecclesia traditum morem, vos ô hæretici, cum quibus præcipuè de hac re mihi sermo est, nulla ratione temerare potestis, quia rationi longe suprascriptæ, & argumento inuincibili resistere non valetis. Quæ vero sit illa ratio, quodve illud argumentum, ne mente exciderit, breuiter replicabo. Superius enim dixistis, nullos vos libros, nullas traditiones Ecclesiæ ab Ecclesia præter Euangelium suscipere, sed illi tantum, hoc est Euangelio fidem vos firmissimam conseruare. Ad quod ego respondi. Si indifferenter ab Ecclesia tam Euangelium quam alios libros, quos Canonicos dicimus, cum aliis authenticis traditionibus suscepistis, indifferenter aut omnia suscipere, aut omnia respuere debetis. Quod enim indifferenter ab Ecclesia tam nobis quam vobis traditum est, aut indifferenter totum suscipiendum, aut totum reiiciendum est. Sed Euãgelium reiiciendum esse vos non conceditis. Quia ergo Euangelium reiiciendum esse non conceditis, quicquid cum Euangelio ab eadem Ecclesia, quæ Euangelium tradidit, traditum est, inuicta ratione cogente à vobis suscipiendum est. Traditum autem ab ea, quam dixi, Ecclesia, in Ecclesia inueniſtis, vt diuinis sacrificiis, sacris orationibus aliisque pietatis operibus fideles in carne viuentes, alios cum signo

fidei & ſpei Chriſtianæ carne exutos, iuuare ſtu- A deant, vt quod bonæ quidem eorum vitæ ſed imperfectæ defuit, de ſupereffluente conditoris pietate piè præſumentes, ſupplere contendant. Quod quia ſic vobis ab Eccleſia iam dicta ſicut Euangelium traditum eſt, prorſus tam à vobis quam ab vniuerſis ſicut Euãgelium ſuſcipiendum eſt. Succedat tamen ſacrorum librorum auctoritas, & tam Canonis diuini quam aliorũ voluminum ei cohærentium & ab Eccleſia traditorum clarifluus ſonus, & erroris tenebras luce ſua diſcutiat, & ſurdis hominibus aures hactenus obturatas aperiat. Ac primo omnium Machabæorum liber ſecundus in medium adducatur, ex quo famoſiſſimam lectionem & in ſacrificiis diuinis, quæ aſſidue per totum B mundum pro mortuis offeruntur, quotidie frequentatam, contradictor hæreticus audiat, & audiens pietatis verba pie per orbem terrarum vbique reſonantia, inter innumerabiles pios pietati diuinæ pro mortuis ſupplicantes, pene ſolus impius eſſe erubeſcat. Audiat à fortiſſimo Iuda factam collationem duodecim millium drachmarum, miſſaſque Hieroſolymam vt ibi offerrentur pro peccatis quorundam in bello paulo ante acto mortuorum : quorum peccatum tam graue deſcribitur, vt vix venia dignum inueniatur. *Sequenti die*, ait ſcriptura illa, *venit cum ſuis Iudas vt corpora proſtratorum tolleret, & cum parentibus poneret in ſepulcris paternis. Inuenerunt autem ſub tunicis interfectorum de donariis idolorum quæ apud Iammam fuerant, à quibus lex prohibet Iudæos. Omnibus ergo manifeſtum factum eſt, ob hanc cauſam eos corruiſſe. Omnes itaque benedixerunt iuſtum iudicium Domini, qui occulta fecerat manifeſta, atque ita ad preces conuerſi rogauerunt, vt id quod factum erat delictum obliuioni traderetur*. Tam graue, inquam, erat delictum, vt donaria idolorum inuenirentur ſub tunicis interfectorum. De hoc tam graui delicto Iudæi fideles ad preces conuerſi, rogauerunt vtique Deum, vt id quod factum erat delictum, obliuioni traderetur. Rogant ergo fideles Iudæi Deum pro delictis tam D grauibus defunctorum, vt quod fecerant obliuioni traderetur : & non rogabunt fideles Chriſtiani pro defunctis in ſpe bona fidelibus eundẽ Deum, vt eis nondum plene laxata peccata remittantur ? Rogauerunt hoc illi adhuc in tempore iræ, & non rogabunt hoc iſti in tempore gratiæ ? Obtulit Iudas, quia ad offerendum miſit duodecim millia drachmas argenti pro peccatis mortuorum Iudæorum : & non offeret noſter Iudas, id eſt, pietatem tenens & confitens Chriſtianus, ſuper aurum & argẽtum incõparabiliter precioſum Chriſti corpus & ſanguinem, pro peccatis Chriſtianorum mortuorum ? Bene ille & religioſe de reſurrectione cogitabat, bene & religioſe conſidera- E bat, quod hi optimam haberent repoſitam gratiã, qui cum pietate dormitionem acceperant Iudæi : male & irreligioſe cogitant qui conſiderant quod eandem & meliorem habeant repoſitam gratiam hi qui cũ pietate dormiunt Chriſtiani ? Non prorſus, non : quia vt bona illa ſcriptura ſubſequitur, *ſancta & ſalubris eſt cogitatio pro defunctis exorare, vt à peccatis ſoluantur*. Adiungatur huic Machabæorum exemplo totus diuinus & Euangelicus Propheta Eſaias, cuius veritatem vel dignitatem ſuperfluum eſt efferre : cum Apoſtoli, cum Euangeliſtæ, cum Saluator ipſe eum inueniantur frequẽtiſſime legere, prædicare, & verba ſua eius ſermonibus roborare. Loquens quippe Iudaico populo, ad quem miſſus erat, eoſque corripiens & inſtruens : *Cum dixerint*, inquit, *ad vos, quærite à Pythonibus & à diuinis qui ſtridunt in incantationibus ſuis : nunquid non populus à Deo ſuo requiret pro viuis ac mortuis* ? velut ſi diceret. Cum dixerint ad vos deceptores, vt ea quæ tantum à Deo requirenda ſunt, quærantur contra Deum à Pythonibus & à diuinis, qui more talium incantando ſtridunt & ſibilant : reſpondete. Nunquid non populus ? hoc eſt, nunquid non eſt hic mos omnium populorũ, vt à Deo ſuo quem colit, requirat ea quæ quærenda ſunt, ſiue pro viuis, ſiue pro mortuis ? Ea propter non vt vos dicitis, quæremus iſta à Pythonibus & à Diuinis, ſed more omnium populorum, qui à Deo ſuo requirunt tam pro viuis quam pro mortuis quæ requirenda ſunt, & nos ſimiliter faciemus, à Deo noſtro requirendo ſi qua quærenda ſunt pro viuis, vel ſi qua quærenda ſunt pro mortuis. Nonne vides quicunque hæc legis, Prophetam Eſaiam apertiſſime prædicare, Deum à populo ſuo requirendum, id eſt, conſulendum eſſe tam pro viuis quam pro mortuis ? Quod ſi conſulendus, ſi orandus eſt Deus, tam pro viuis quam pro mortuis : quid reſpondent qui dicunt non eſſe orandum pro mortuis ? An illud conceſſum fuit vni populo Iudæorum, & nunc negatur Chriſtiano orbi terrarum ? Docetur populus ille, vt reſpondeat ſeductoribus inquirendum vel deprecandum Deum pro viuis ac pro mortuis, & non docebitur populus Chriſtianus conculcandos eſſe hæreticos, qui negant Deum orandum pro mortuis ? Quod ſi dixerint in aliquibus exemplaribus non haberi, nunquid non populus à Deo ſuo requirit pro viuis ac mortuis, ſed pro viuis à mortuis, hoc eſt, pro viuis hominibus à mortuis ſimulachris ? Reſpondeo dictum quidem & illud, ſi tamen ita eſt, ad exprobrandum idololatris, qui quod pro ſalute viuorum ſiue defunctorum ab vno & vero Deo tãtum quærendum erat, à falſis & innumeris, ſecundum ipſos, diis quærebant, ſecundum quod Ochoziæ regi dicitur. *Quaſi non eſſet Deus in Iſrael miſiſti ad* 4. *Reg.* 1. *conſulendum Beelzebub Deum Acaron, idcirco de lectulo ſuper quem aſcendiſti non deſcendes, ſed morte morieris*. Dico, inquam, ad deridendos idololatras hoc dictum fuiſſe, ſed quod à Deo vero populus eius ſalutem viuorum ſeu mortuorum quærere debeat, Prophetam ſenſiſſe. Hoc qui ſtudioſe legerit intelliget, & erroneis hominibus iſta negantibus contradicet. Nam & quod ſequitur, ad legem magis & ad teſtimonium, oſtendit de his & ſimilibus legem diuinam eiuſque teſtimonia conſulenda, hiſque magis quam Phytonibus vel diuinis eſſe credendum. Sed & illud quod additur, *ſi non dixerint iuxta verbum, hoc non erit eis matutina lux*, comminatur negantibus vel contradicentibus hæreticis, ſi non dixerint iuxta verbum hoc, hoc eſt, conſulendum vel orandum eſſe Deum pro ſalute viuorum ac defunctorum, non eſſe eis matutinam lucem : hoc eſt, nunquam eos peruenturos ad mane æternum, de quo poſtquam Propheta dixit, *Ad veſperum demorabitur fletus*, ſubdidit, *& ad matutinum lætitia*. Sed tranſeat à Propheta ſermo ad Apoſtolum, vt quid de his ſentiat ſummus poſt Chriſtum magiſter Eccleſiæ, more ſuo non tantum diſcipulis, ſed & diſcolis iſtis aperiat. Tractans quippe in Epiſtola ad Corinthios prima de

Eſa. 8.

Pſal. 29.

1. *Cor.* 15.

mortuorum reſurrectione, & eam multipliciter aſtruens : *Alioqui*, ait, *quid faciunt, qui baptizantur pro mortuis ? Si omnino mortui non reſurgunt, vt quid & baptizantur pro illis ?* Baptizabantur enim tunc temporis quidam bona, ſed non ſana voluntate pro mortuis non baptizatis : æſtimantes baptiſmum, quod dum viuerent non perceperant, ſi pro ipſis viui baptizarentur, mortuis poſſe prodeſſe. Quod Apoſtolus ſic de hoc eorum opere loquens temperat, vt baptiſmum tale non approbet, & baptizatorum voluntatem collaudet. Non approbat ſane alterius baptiſmum alteri viuenti vel mortuo quantū ad baptiſmum ſpectat poſſe prodeſſe : ſed plane intentionem illorum baptizatorum approbat & cōfirmat, qui bonis operibus viuorum, mortuos poſſe iuuari, huiuſmodi opere, hoc eſt, tali baptiſmate, videbantur ſentire. Abiicit igitur Apoſtolus quod abiiciendum eſſe, ſuſcipit quod ſuſcipiendum eſſe cognoſcit : vt non quidem baptiſmatis opere quod vnicum eſt, ſed omni alio bono opere quod multiplex eſt, mortuos à viuentibus poſſe iuuari admoneat. Hinc ſententiam, quam præmiſi, tam conſtanter in reſurrectionis aſſertione pronunciat, & vt melius commendet iterat, cum dicit. *Alioqui quid faciunt qui baptizantur pro mortuis ?* & ſtatim. *Si omnino mortui non reſurgunt, vt quid & baptizantur pro illis ?* quaſi diceret. Si non eſt reſurrectio, quid prodeſt bonum opus, vel bona pro mortuis viuorum intentio ? Quid prodeſt pro mortuis bona voluntas viuorum, ſi mortem carnis non ſequitur reſurrectio mortuorum ? Quid prodeſt pro mortuis bonum viuentium opus, ſi ad vitam ſempiternā poſt communem caſum, humanum non creditur poſſe reſurgere corpus ? Sed quia hoc patet, quod mortui reſurgunt : neque hoc latet, quod mortuis bona viuentium prodeſſe poſſunt. Quia hoc clarum eſt, quod bonum reſurrectionis reſeruatur carni humanę : & hoc perſpicuum eſt, quod bonum orationis, quo à viuentibus Deo pro mortuis ſupplicatur, animæ nihilominus reſeruatur humanæ. Quia hoc conſtat quod corporalis ſubſtantia aut de cadauere, aut de puluere, aut de nihilo reparabitur : & illud certum eſt, quod interim ſpiritualis ſubſtantia bonis viuorum operibus adiuuabitur. Si enim omnino abſque ſpe reparationis humana natura deficeret, ſicut non eſſet vnde repararetur, ita non eſſet vnde adiuuaretur. Sed quoniam per reſurrectionem conſtat eam in melius reformandam, non quidem per baptiſmum, ſed per alia bona viuentium opera, ſi pro ea facta fuerint, eam certum eſt adiuuandam. Hic plane hic ſenſus, hic intellectus eſt Apoſtolicus : cui qui concordat, catholicus : qui ab hoc diſcordat, hæreticus eſſe probatur. Hinc enim & ſequitur. *Vt quid & nos periclitamur omni hora ? Quotidie morior per veſtram gloriam fratres.* Vides, lector, Apoſtolū periculis ſuis, quotidianæ morti ſuæ, paria feciſſe baptiſmata eorum qui baptizabantur pro mortuis : hoc eſt, bona quę faciebāt viui pro mortuis ? non quidem quantum ad dignitatem, qua incomparabiliter opera ſua illorum operibus præcellebant, ſua opera eorum operibus paria fecit : ſed quantum ad argumētum probandæ mortuorum reſurrectionis ſpectabat, facta ſua & illorum æquauit. Dixit enim inaniter baptizari viuos pro mortuis, ſi mortui non reſurgerent : dixit inaniter ſe periclitari omni hora, ſi mortui non reſurgerēt : inaniter quotidie ſe mori, ſi mortui non reſurgerent : inaniter ſe ad beſtias pugnaſſe Epheſi, ſi mortui non reſurgerent : & fruſtra hæc omnia vel ſimilia facta fuiſſe vel fieri, ſi mortui non reſurgerent. Quod ſi mortui reſurgerent, neque ſe iſta omnia fruſtra pati aut facere, neque viuos qui pro mortuis baptizabātur, quantum ad intentionem, vt ſupra dictum eſt, pertinet, fruſtra pro mortuis baptizatos eſſe : quia & illa ſua opera non tantum viuentibus, ſed & mortuis proderant, & aliorum viuentium bona, quæ pro mortuis pie fiebant, abſque dubio mortuorum ſaluti proficiebant. Huic argenteæ columnę, hoc eſt, ſplendidæ & forti Apoſtolicæ ſententiæ, operis huius ædificio firmiter innixo, & quod viuorum bona, ſi digni fuerint, mortuis prodeſſe valeant, inde probato ; ad Actus ipſius Apoſtoli & aliorum Apoſtolorum ſermo tranſiliat, & adiuuante eo, cuius cauſa agitur, de libro illo nō Euangelio, ſed Euangelico, quod ex aliis aſtruit, verum eſſe oſtendat. Viuebant certe in carne duo magni & ſummi Apoſtoli, Petrus & Paulus. Quorum primus, vt breuiter dicam, viduarum precibus & lamentis Tabitam mortuam, alter lapſum de feneſtra Euticum, miſeratus caſum ſtudioſi erga verbum Dei adoleſcentis, ſuſcitauit. Viuebat, inquam, in carne Petrus : mortua erat quantum ad carnem Tabita. Hoc ne quis dubitet, ſancta illa ſcriptura teſtatur. *Factum eſt*, inquit, *in diebus illis, vt infirmata*, ſcilicet Tabita, *moreretur. Quam cum lauiſſent, poſuerunt in cœnaculo.* Quid de Petro ? *Petrus*, ait, *ponens genua, orauit.* Et poſt pauca. *Cum vocaſſet*, inquit, *ſanctos ac viduas, aſſignauit eam viuam.* Quid de Paulo ? *Quidam*, inquit, *adoleſcens nomine Euticus, ductus ſomno cecidit de tertio cœnaculo deorſum, & ſublatus eſt mortuus. Ad quem cum deſcendiſſet Paulus, incubuit ſuper eum, & complexus ait. Nolite turbari. Anima enim ipſius in eo eſt.* Et verſu interpoſito. *Adduxerunt autem puerum viuentem, & conſolati ſunt non minimè.* Ecce viuens Petrus, ecce abſq. dubio mortua mulier. Ecce viuens Paulus, ecce abſque dubio mortuus adoleſcens. Quia tamen Petrus ponens genua orauit, reſurrexit mortua mulier. Et quia ſuper hunc Paulus incubuit, eumque complexus eſt, reſurrexit mortuus adoleſcēs. Quid vltra quęritur ? Quid negatur vel dubitatur, viuentium bona defunctis poſſe prodeſſe : cum tam ſublimibus exemplis doceatur, tantorum Apoſtolorum precibus præſcriptos mortuos ſurrexiſſe ? Quis iam vel muſitare audebit, fruſtra Eccleſiam pro mortuis orare : cum videat ſummos magiſtros eius, & animas mortuorum ab occultis iudiciorum Dei ſedibus inuiſibiliter reuocare, & ipſa eorum corpora viſibiliter ſuſcitare ? Sufficit, ſufficit plane, & hæreticis negantibus, & Catholicis dubitantibus, hoc etiam ſi aliud non eſſet exēplum, iuſtè & Eccleſiam orare pro mortuis ; & ſi hoc præcedens vita mortuorum exigit, eius pias preces vel opera poſſe prodeſſe mortuis. Sed ne hæc gratia illis tantum magnis Apoſtolis collata videatur, accedant & inferiores, & eis ſimilium operum poteſtatem à Chriſto conceſſam, ipſum Euangelium iam loquatur. Accedant non tantum certè duodecim Apoſtoli, ſed & lxxij. diſcipuli : & inter cætera quæ prȩcepta ſunt, audiant à Chriſto, *mortuos ſuſcitate*. Et ne his etiam ſolis tam mirandorum operum potentia data videatur, attendant, hi cum quibus mihi ſermo eſt, nō ſpecialem aliquorum, ſed generalem vniuerſorum ſuper his

Act. 9.

Act. 20.

Luc. 10.

Ioan. 14. ſententiam Domini. *Qui credit*, inquit, *in me, opera quæ ego facio & ipſe faciet : & maiora horum faciet.* Ad quid iſtud ? Vt oſtendam mortuorum reſuſcitandorum poteſtatem non ſolum duodecim Apoſtolis, non ſolum ſeptuaginta & duobus diſcipulis, non ſolum aliis fidelibus qui Chriſtum in carne viderunt : ſed & omnibus vere credentibus, quando certa ſalutis humanæ cauſa exigeret, eſſe conceſſam. Ad quid & iſtud ? Vt in mortuorum reſurrectione, viuentibus à Deo cõceſſa gratia cognoſcatur : & per orbem terrarum viuorum precibus reſurgentibus mortuis, quod bona viuorum mortuis prodeſſe valeant, nequaquam vlterius à viuentibus dubitetur. Cum plane Apoſtolos, cum antiquos Prophetas, cum innumerabiles ſub tempore gratiæ ſanctos, tam frequenter mortuos ſuſcitaſſe audiatis, cum non malis ſuis, ſed bonis ſuis, cum non ſuis maleficiis, ſed Dei beneficiis, eos hoc feciſſe cognoſcatis : bona viuentium mortuis poſſe prodeſſe, nequaquam aut vos hæretici negabitis, aut vos vltra Catholici dubitabitis.

Quod ſi opponitis, in veteri ſcriptura de Helia & Heliſæo, in libris nouæ gratiæ de Petro & Paulo tãtummodo quod mortuos ſuſcitauerint inueniri. Reſpondeo, in Canone quidem plura his exẽpla non legi, ſed verba vel præcepta Domini quæ præmiſi, ſufficientiſſimè pro exemplis debere haberi. Quid enim ? numquid quando legitur Chriſtus imperaſſe diſcipulis, *mortuos ſuſcitate :* quando legitur de omnibus credentibus dixiſſe, *Qui credit in me, opera quæ ego facio & ipſe faciet*, non creditur reſurrectionem multorum mortuorum per diſcipulos prædixiſſe ? Nam ſi ab eis mortui ſuſcitati non ſunt, aut quod præcepit Chriſtus diſcipuli neglexerunt, aut quod prẽcepit non impleuerunt. Sed vt ad vnguem proſequar tergiuerſantes, concedo eos mortuos nõ ſuſcitaſſe : ſed affirmo quod vos hæretici negare non poteſtis, ſuſcitandorum mortuorum poteſtatem pleniſſimam accepiſſe. Quod ſi acceperunt, re vera aut vti, aut non vti potuerunt. Qui ſi ea vſi ſunt, mortuos ſuſcitauerunt. Si ea vſi non ſunt, non quidem ſuſcitauerũt, ſed ſuſcitare mortuos potuerunt. Horum quodlibet concedatis, quod affirmamus negare non poteſtis. Nam ſi mortuos ſuſcitauerunt, vtique præcepto Domini & bonis ſuis precibus ſuſcitauerunt. Si non ſuſcitauerunt, eodem eiuſdem Domini præcepto, & eiſdem bonis ſuis precibus ſuſcitare potuerunt. Hoc quia conſtat, ſicut ſi mortuos ſuſcitaſſent, bona eorũ mortuis profuiſſent : ita & ſi non ſuſcitauerunt, bona tamen eorum ſi voluiſſent, mortuis prodeſſe potuerunt. Iſtis omnibus eò res peruenit, vt in accepta poteſtate ſuſcitandorum mortuorum, ſiue ſuſcitauerint mortuos, ſiue non ſuſcitauerint : hoc oſtendatur præcipuis ſancti Euangelij teſtimoniis, bona quælibet viuentium poſſe prodeſſe mortuis. Sed falſum eſt tamen talem mortuorum reſurrectionẽ Chriſtum & præcepiſſe & prædixiſſe, & præcepta & prędicta impleta non eſſe. Multi enim & innumerabiles Chriſti diſcipuli extiterũt, qui per vniuerſum orbem terrarum, inter alia infinita & ſtupenda opera ſua, ea quę à Chriſto de ſuſcitandis mortuis iuſſa ſunt ſeruauerunt, quæ prædicta fuerant impleuerunt. Quibus cœleſtibus & mirãdis operibus, ſapientiam mundi ſtultam facientes, potentiam mundi Deo ſubiicientes, à morte æterna homines eruerunt, vitæ ſempiternæ, quam amiſerant, reſtituerunt. Et quis eos enumerat ? *Dinumerabo eos*, ait ille, *& ſuper arenam multiplicabuntur*, quia à nullo mortalium numerabuntur. *Opera*, inquit Chriſtus, *quæ ego facio, qui credit in me, faciet :* vt inter alia mirabilia, quia ego ſuſcito mortuos & ipſe ſuſcitet. *Et maiora*, inquit, *horum faciet.* O excellens gratia ! ô ſuperabundans benignitas ! Maiora Chriſto Chriſtianus faciet, maiora Saluatore ſaluatus operabitur, maiora Deo homo implebit. Quare hoc ? quia ego ad Patrem vado, quia a mũdo corporaliter recedo, quia mortalibus oculis præſentiam meam ſubtraho : ne putet mundus, quod cum præſentia mea, ſubtrahatur ei & gratia mea : ne ęſtimet me ſui oblitum, quia ſe videt corporaliter derelictum : ne arbitretur me ex toto hinc abiiſſe, quia videt humanam formam in cœlum feceſſiſſe : idcirco maiorem gratiam terris infundo, idcirco alium Paraclitum meis mitto, qui maneat cum eis in æternum, qui eos doceat omnem veritatem. Idcirco maiorem plenitudinem ſpiritualium munerum, idcirco maiorem efficaciam mirandorum operum eis largior, vt & de mea viſibili abſentia conſolentur, & ad ardenter exoptandam æternam meam præſentiam multipliciter animentur, Ideo qui credit in me, non ſolum opera quæ ego facio & ipſe faciet, ſed & maiora horum faciet. Nam vt de cæteris admirandis hominibus, & mirabilibus eorum operibus taceam : numquid non Eucharius ab Apoſtolo Petro ad prædicandam Germaniam directus, maiore miraculo quam Chriſtus mortuum ſuſcitauit ? Suſcitauit Chriſtus quatriduanum Lazarum, ſuſcitauit Eucharius à Petro directus quadragenarium mortuum. Iacuerat exanimis Lazarus in ſepulchro quatuor diebus, fuerat & hic mortuus in ſepultura xl. diebus. Maiora igitur fecit Eucharius quam Chriſtus, ſed quia hoc voluerat & dixerat ipſe Chriſtus. Quod quidem & de multis aliis dicere poſſem, ſicut verbi gratia de ſancto Frontone Petrogorenſi : & Maurilio Andegauenſi Epiſcopis. Quorum primus cum & ipſe ab eodem ſępe dicendo Petro Apoſtolo ad partes Aquitanicas mitteretur, Georgium ſocium iam vltra decem dies in via mortuũ, per ipſius Apoſtoli baculum de morte recepit. Alter vero longe poſt Apoſtolorum tempora, puerum quem propter hoc etiam poſtea Renatum vocauit, ſeptem annos integros iam in monumento habentem, excellentiſſimo miraculo ſuſcitauit. Quid hoc ad propoſita ? Vt oſtendatur Chriſtum hoc præcepiſſe, vt per viuos mortui reſurgerent : & inde doceatur, bona viuorum mortuos proculdubio iuuare poſſe. Hęc de ſacro Canone, præter id quod de Euchario, Frontone, ſiue Maurilio, propter celebrem eorumdem ſanctorum famam poſui, maxime contra hæreticos, qui non niſi Canoni ſe dicunt credere, dicta ſufficiant. Nam propter Catholicos, qui ſanctos Patres & Eccleſiæ Dei Doctores debita reuerentia ſuſcipiunt, ponenda mihi videntur ex eorum dictis & factis aliqua exempla & teſtimonia : vt qui fortaſſe hactenus eos minus ſtudioſè legerunt, amodo ſtudioſius legant, eoſque contra hanc etiam hæreſim, ante multa ſecula vigilaſſe cognoſcãt. Propter Catholicos autẽ dixi, quia in quibuſdam regionibus etſi non multi, aliqui tamen eſſe dicuntur : qui etſi huic præmiſſæ veritati aperte vt hæretici, non contradicunt, ex his tamen quę cum aliis conferunt, de ea dubitare

Pſal. 138. *Ioan.* 14. *Ioan.* 14. *Ioan.* 16.

ſe probat. Quorum ad hoc dubitatio dicitur proceſſiſſe, vt conſulti de his ab aliis tepidè reſpondeant, & tam in ſacrificiis Deo pro mortuis offerendis, quam in eleemoſynis erogandis, & in cæteris pietatis operibus more Eccleſiaſtico exercendis, aut deficiant, aut langueſcant. Iſtos nec hæreticos vocare debeo, quia in his nec publicè, nec pertinaciter Eccleſię reſiſtunt. Sola enim pertinacia, Eccleſię doctrinæ reſiſtens, hæreticum facit : nec ſecurè fideles nominare audeo, quia erga ſtatuta Eccleſiaſtica languere vel tepere conſpicio. Sunt equidem innumerabiles & diuerſiſſimæ diuerſarum Eccleſiarum ad vnam Catholicam pertinentium conſuetudines : vt pene tanta ſit varietas vſuum, quanta multiplicitas Eccleſiarum. Sed non damnat aliquem diuerſa inſtitutio, quæ & veræ fidei inſeruit, & charitatis compaginem non diſſoluit. Vbi vero aut fides læditur, aut charitatis vnitas periclitatur, ſi occultè fit, damnabile eſt : ſi publicè, damnabile ſimul & hæreticum eſt. Iſtud ad hoc intuli, vt qui bona viuorum mortuis, qui digni ſunt, prodeſſe denegat : non ad eam, quà pręmiſi, bonorum vſuum varietatem, ſed ad communis fidei læſionę pertinere cognoſcat. Et quia hoc ad læſionem fidei pertinet, ſicut publica peſtis hæretica expellenda, ſic occulta languentium paſſio ſi poterit fieri, remediis medicinalibus eſt curanda. Medicinalia autem remedia, Patrum Catholicorum exempla & monita dico, vt quæ hæreticis prodeſſe non poſſunt, à quibus non audiuntur, proſint vel iſtis à quibus ſuſcipiuntur. Nam non paruum vel in regno cœlorum vel in Eccleſia Dei locum, Doctores tenent Eccleſiæ Dei : cum vel de regno cœlorum, vel de Eccleſia
t. 5. Dei dicat ipſe Deus, *Qui fecerit & docuerit, magnus vocabitur in regno cælorum :* Et Apoſtolus in Epiſtola ad Corinthios, in ſublimi, hoc eſt, tertio poſt
or. 12. Apoſtolos & Prophetas gradu, eos conſtituit, cum dicit. *Quoſdam quidem poſuit Deus in Eccleſia, primum Apoſtolos, ſecundo Prophetas, tertio doctores, deinde virtutes, exinde gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes ſermonum.* Audite igitur quicumque talium aliquid animo verſatis, audite magnos ſanctos, & poſt Apoſtolos & Prophetas præcipuos Doctores Eccleſiæ : & ſi filij eorum eſtis, patribus; ſi diſcipuli, magiſtris adquieſcite. Nec quamlibet acutos, quamlibet ſubtiles intellectus veſtros præpoſtero ordine eorum velitis ſenſibus anteferre : quia, vt Veritas ait, perfectus omnis erit, ſi ſit ſicut magiſter eius. Nos tamen quoniam, prout res ipſa patitur, breuitati operam damus, nequaquam de omnibus qui in Eccleſia celebre nomen doctorum obtinent, & quos vel Græcos, vel Latinos teſtes habere poſſemus, exempla poſuimus. Sufficere namque debere iudicauimus, ſi illorum tantum qui in arce Latinitatis, cuius linguæ homines ſumus, auctoritate & ſcientia cæteris eminent, teſtimonia producamus.

Beatus ergo Ambroſius Mediolanenſis Epiſcopus, quem, ſicut de ipſo antiquitus dictum legitur, ne inimicus quidem vnquam auſus eſt reprehendere : in Sermone quem de obitu magni Theodoſij Imperatoris ad populum habuit, Dilexi, inquit, virum, qui me in ſupremis ſuis vltimo ſpiritu requirebat. Dilexi, & præſumo de Domino quod ſuſcipiat vocem orationis meæ, qua proſequor animam piam. Et poſt aliqua. Conteror cor-
A de, quia ereptus eſt vir, quem vix poſſumus inuenire. Sed tamen tu ſolus Domine inuocandus es, vt eum in filiis repræſentes. Da requiem Domine perfectam ſeruo tuo Theodoſio, requiem illam quam præparaſti ſanctis tuis. Illo cõuertatur anima eius vnde deſcendit, vbi mortis aculeum ſentire non poſſit : vbi cognoſcat mortem hanc non naturę finem eſſe, ſed culpæ. Item poſt modicum. Dilexi, inquit, & ideo proſequor eum vſque ad regionem viuorum : nec deſeram donec fletu ac precibus inducam virum, quò ſua merita vocant, in montem Domini ſanctum. In libro autem, quę
B de conſolatione Valentiniani & Gratiani Imperatorum ſcripſit, orans pro ipſo Valentiniano in bona fide defuncto. Ne quæſo, ait, Domine, à fratre ſeiungas, nec iugum hoc piæ germanitatis abrumpe. Dona patri filium, fratri germanum ſuum, quorum vtrumque imitatus eſt : alterum fide, alterum deuotione pariter atque pietate. Et poſt aliqua. Et huic, inquit, adhuc interceſſionem adſciſco, cui remunerationem præſumo ? Date manibus ſancta myſteria, pio requiem eius poſcamus affectu. Date ſacramenta cœleſtia. Animam piam noſtris oblationibus proſequamur. Extollite populi mecum manus in ſancta, vt eo ſaltem mune-
re, vicem eius meritis rependamus. Non ego flo- *Cant.* 2.
ribus tumulum eius aſpergam, ſed ſpiritum eius
C Chriſti odore perfundam. Spargant alij plenis lilia calathis, nobis Chriſtus eſt lilium : hoc reliquias eius ſacrabo, hoc eius commendo gratiam. Numquam ego piorum fratrum ſeparabo nomina, vel merita diſcernam. Scio quod Dominum commemoratio iſta conciliet, & copula iſta delectet. Dehinc poſt plurima. Beati, inquit, eſtis ambo, ſi quid meę orationes valebunt. Nulla dies vos ſilẽtio præteribit, nulla inhonoratos vos mea tranſibit oratio. Nulla nox non donatos aliqua precum mearum contextione tranſcurret. Omnibus vos oblationibus frequentabo. Idem in libro primo de exceſſu fratris ſui Satyri. Fleuerunt,
D ait, pauperes, & quod multo precioſius eſt, multoque vberius, lachrymis ſuis eius delicta lauerunt. Illæ ſunt lachrymæ redemptrices, illi gemitus qui dolorem mortis abſcõndunt. Ille dolor, qui perpetuæ vbertate lætitiæ, veteris ſenſum doloris obducat. Item in fine libri eiuſdem. Tibi, ait, nunc omnipotens Deus, innoxiam animam commendo, tibi hoſtiam meam offero : cape propicius ac ſerenus fraternum munus, ſacrificium ſacerdotis. In ſecundo autem libro. Nos quoque ipſi, inquit, natales dies defunctorum obliuiſcimur, & eum, quo obierint, diem celebri ſolemnitate renouamus. Et in eodem poſt aliqua parentes ad eleemoſynas pro defunctis filiis faciendas exhor-
E tans. Nec tu, inquit, perdidiſti hæredem, quem adiuuas cohæredem. Habes qui tibi repræſentet hæredem. Da pauperi quod debetur hæredi, vt non ſolum maternæ aut patriæ ſenectutis, ſed etiam vitæ propriæ ſit ſuperſtes. Plus ſucceſſori tuo mortuo relinques, ſi portio eius non ad luxum præſentium proficiat, ſed ad precium futurorum. Ecce magnus & per totum orbem Chriſtianum nominatus Ambroſius, non ſolum orare & eleemoſynas facere pro defunctis fidelibus docet : ſed etiam ipſe orat, ſacrificia offert, lachrymas fundit, &, vt idem hic fatetur, anniuerſaria celebrat quatinus tanta ſacerdotis Dei tuba hæretica impietas increpata vlterius mutire non audeat.

Glorioſus vero, ac poſt Paulum Apoſtolum, ſingularis magiſter Eccleſiæ Auguſtinus, cum Paulini quæſtionibus de cura pro mortuis agenda reſponderet: inter alia multa, quæ ibi ad huius rei aſſertionem valde probabilia, diſerta atque fortiſſima ſcripſit: Genere, inquit, vitæ, quod geſſit quiſque per corpus, efficitur, vt proſint vel non proſint quæcumque pro illo pie fiunt, cum reliquerit corpus. Ita fit, vt neque inaniter Eccleſia, vel ſuorum cura pro defunctis quod potuerit religionis impendat: & tamen ferat vnuſquique ſecundum ea quæ per corpus geſſit. Dehinc poſt pauca. Cum itaque, inquit, recolit animus, vbi ſepultum ſit chariſſimi corpus, & occurit locus nomine Martyris venerabilis: eidè martyri animam dilectam commendat, recordantis & precantis affectus. Qui videlicet affectus, cum defunctis à fidelibus chariſſimis exibetur: eum prodeſſe non dubium eſt his, qui cum in corpore viuerent, talia ſibi poſt hanc vitam prodeſſe meruerũt. Nec ſunt prætermittendæ ſupplicationes pro ſpiritibus mortuorum, quas faciendas pro omnibus in Chriſtiana & Catholica ſocietate defunctis, etiam tacitis nominibus eorum ſuſcepit Eccleſia: vt quibus ad iſta deſunt parentes aut filij, aut quicumque cognati vel amici, ab vna eis exhibeatur pia matre communi. Et ſi non poſſit religioſus animus vbi eligit humare quem diligit: nullo modo tamen debet à ſupplicationibus neceſſariis in eius commendatione ceſſare. Nec eſtimemus ad mortuos, pro quibus curam gerimus, peruenire: niſi quod pro eis ſiue altaris, ſiue orationum, ſiue eleemoſynarum ſacrificiis ſolemniter ſupplicamus. Quamuis non pro quibus fiunt omnibus proſint: ſed eis tantum, à quibus dum viuunt, comparantur vt proſint. Sed quia non diſcernimus qui ſint, oportet ea pro regeneratis omnibus facere: vt nullus eorum prętermittatur, ad quos hęc beneficia poſſint vel debeant peruenire. In libro quoque Enchiridion, quem ad Laurentium ſcripſit. Neque negandum eſt, inquit, defunctorum animas pietate ſuorum viuentium releuari: cum pro illis ſacrificium mediatoris offertur, vel eleemoſynæ quæ in Eccleſia fiunt. Sed eis hæc proſunt, qui cum viuerent, hæc ſibi vt poſtea poſſent prodeſſe, meruerunt. Eſt enim quidam viuendi modus, nec tam bonus vt non requirat iſta poſt mortem: nec tam malus vt ei non proſint iſta poſt mortem. Eſt & talis in bono, vt hæc non requirat. Et eſt rurſus talis in malo, vt nec his valeat adiuuari. Quocirca hic omne meritum comparatur, quo poſſit poſt hanc vitam releuari quiſpiam vel grauari. Non igitur iſta, quæ pro defunctis commendandis frequentat Eccleſia, illi Apoſtolicę ſunt aduerſa ſententiæ, qua dictum eſt, *Omnes enim aſtabimus ante tribunal Chriſti, vt referat vnuſquiſque prout geſſit in corpore, ſiue bonum, ſiue malum*: quia etiam hoc meritum ſibi quiſque dum viueret comparauit, vt ei poſſint ita prodeſſe. Cum ergo ſacrificia, ſiue altaris, ſiue quarumcumque eleemoſynarum, pro baptizatis defunctis omnibus offeruntur: pro valde bonis gratiarum actiones ſunt, pro non valde malis propitiationes ſunt: pro valde malis, etiam ſi nulla ſunt adiumenta mortuorum, qualeſcumque tamen viuorum conſolationes ſunt. Quibus autem proſunt, aut ad hoc proſunt vt ſit plena remiſſio, aut certe vt tolerabilior fiat ipſa damnatio. Sed & in libris Confeſſionum quid de hac re tantus homo Dei ſenſerit, cum vitam & obitum beatæ matris ſuæ narraret, lucidiſſimè expreſſit, inter alia ſic referens. Cum ecce, ait, corpus elatũ eſt, imus, redimus ſine lachrymis. Nam neque in eis precibus quas fudimus cum offerretur pro ea ſacrificium precij noſtri, iam iuxta ſepulchrum cadauere poſito, fleui. Deinde in fine orationis quam pro eadem matre defuncta in eodem libro affectuoſiſſimè fundit. Inſpira, inquit, Domine meus, Deus meus inſpira ſeruis tuis, fratribus meis, filiis tuis, dominis meis, quibus & voce, & corde, & litteris ſeruio: vt quotquot hæc legerint, meminerint ad altare tuum Monicæ famulæ tuæ, cum Patricio quondam eius coniuge, per quorum carnem introduxiſti me in hanc vitam. Meminerint cum affectu pio parentum meorum in hac luce tranſitoria, & fratrum meorum ſub te patre in matre Catholica, ciuium meorum in æterna Hieruſalem, cui ſuſpirat peregrinatio populi tui ab exitu vſque ad reditum: vt quod illa à me popoſcit extremũ, vberius ei præſtetur in multorum orationibus, tam per confeſſiones quam per orationes meas.

Quid autem beatus & magnus Papa Gregorius de hoc vel ſcripſerit, vel dixerit, vel ipſe in ſuo monaſterio Romæ fecerit: quoniam & vita eius, & Homiliæ, & Dialogus eius, ab innumerabilibus minuſque etiam eruditis ac ſimplicibus fratribus, quotidie ac pene ſine intermiſſione & recitantur & audiuntur, & leguntur, & intelliguntur, non nobis videtur neceſſarium per ſingula enarrare. Verumtamen Paulinum beatiſſimum Nolanum Epiſcopum, quem & ipſe magnus Gregorius patrem antiquum nominat, & de quo rem mirabilem ac ſingularem in ſuo Dialogo refert, qui etiam ſupradictorum patrum Ambroſij & Auguſtini contemporaneus, notuſque ac familiaris extitit, nullatenus intermittam: & quid in ſuis Epiſtolis, quas vt vir, teſte præmiſſo Papa Gregorio, exterioribus quoque ſtudiis eruditus ad diuerſos ſcripſit, de beneficiis quæ pro defunctis fidelibus in Eccleſia fiunt ſenſerit, verba ipſius ponendo ediſſeram; vt videlicet tantorum quatuor ſanctorum & Epiſcoporum, id eſt, Ambroſij, Auguſtini, Gregorij, Paulini teſtimonio, vice quatuor Euangeliſtarum, qualem ab antiquo ſententiam de hoc vnde agimus, vniverſalis Eccleſia teneat, vel tenere debeat, tam futuris quam præſentibus Chriſtianis, auctoritate clariſſima eluceſcat. Ait igitur antiquus & nobilis Paulinus, in Epiſtola ad Delphinum Burdegalenſem Epiſcopum, ſuum ſcilicet ſpiritualem in baptiſmate patrem: rogans eum orare pro quodam fratre ſuo carnali defuncto, qui moriens minus prouide, quantum ad animam, res ſuas diſpoſuerat. Breues, inquit, ſanctæ affectionis tuæ literas, magno affectu nobis copioſas, in toto quo deſiderauimus corde ſuſcepimus. Sed quia omni rei tempus eſt, nunc in tempore contriſtationis, tempus etiam breuiandi ſermonis eſſe viſum eſt. Contriſtatos autem nos vehementer fatemur, non tam de obitu corporali fratris noſtri, quantum de negligentia eius ſpirituali, qua relinquendarum iſtic potius curarum, quam prouidendorum illic remediorum memor, poſthabenda præpoſuit, & præponenda poſthabuit: quem oportuerat & illa potiora pro ſe curare, & hæc temporalia pro filiis non prætermittere. Vnde petimus, vt paterna affectione huic noſtro dolori compatiens meminiſſe digneris: &

Rom. 14. 2. *Cor.* 5.

illum quondam ſpiritualem tibi filium gratia Dei fuiſſe progenitum, & ideo tuæ ſpecialiter curæ hanc eſſe cauſam, ne pietatem tuam quæ nobis filiis gloriabatur, dilapidata hæreditariæ portionis ſubſtantia confundamus, ſed potius vt orationibus tuis condonetur tibi : vt & illius animam vel de minimo ſanctitatis tuæ digito diſtillans refrigerij gutta reſpergat, & nobis dum tempus eſt, recurrentibus ad te, diuina miſeratio te interueniente ſuccurrat. Idem in Epiſtola ad Amandum Epiſcopum, de eadem, & pro eadem re. Sermo, ait, veſter dulcedinem ſimul ac vigorem verbi cœleſtis tenet, & nobis miniſtrat, vt nos etiam veſtræ prudentiæ ſale condiamur. Et ideo nos quoque imitabimur in hac Epiſtola parſimoniam ſermonis veſtri, & ſi plenitudinem ſenſus non valemus imitari, hoc tantum reſpondentes, quod præcipua cum hæc ſcriberemus cura nobis erat, ex recenti dolore fraternæ diuulſionis : quem & ſi temporaliter ab hoc ſeculo ſciamus aſſumptum, tamen ea verius cauſa obiiſſe lugemus, quia ex his quæ geſta ab ipſo in finem vel ordinata ſunt, peccatis magis noſtris quam votis congrua egiſſe perſpeximus ; vt mallet ad Dominum debitor tranſire quam liber. Ob hoc impensè rogamus, vt quaſi frater, quod nobis in Domino eſſe dignaris, vnanimos fratres iuuans, & hanc meritis fidei tuæ mercedem accumules : vt pro eo infirmitati noſtræ compatiaris, & orandi labore conſpires : vt miſerator & miſericors Dominus, qui facit omnia quæ vult in cœlo, & in terra, & in mari, & in abyſſis, refrigeret animam eius ſtillicidiis miſericordiæ ſuæ per orationes veſtras. Quia ſicut ignis accenſus ab eo ardebit vſque ad inferos deorſum, ita proculdubio etiam ros indulgentiæ eius inferna penetrabit, vt roſcido pietatis eius lumine in tenebris ardentibus æſtuantes refrigerentur. Ora & pro nobis, ne in peccatis noſtris moriamur. In Epiſtola vero quam ad Pamachium vrbis Romæ Senatorem, ſuper vxoris obitu conſolatoriam ſcripſit, prædicans ac ſummis laudibus efferens, quam in pauperes pro requie defunctæ coniugis eleemoſynam prædictus Senator erogare ſtuduerat. Veniam, inquit, ad prædicationem operum tuorum, & ad pios actus de lachrymarum ſanctitate † tranſibo. Sua enim cuique parti debita perſoluiſti : lachrymas corpori fundens, eleemoſynam animæ infundens. Vere conſcius veritatis, & filius lucis. Vbi mortem ſciebas eſſe, fleuiſti :vbi vitam credis, operatus es: vacuis inania, viuis viua dependens. Dehinc poſt multa talia & his ſimilia, Epiſtolam in laude pij operis claudens, Habes, inquit, iam in Chriſto magnum tui pignus, & ambitioſum ſuffragium : coniugem ſcilicet, quæ tibi tantum gratiæ in cœleſtibus parat, quantum tu illi in terris opulentiæ ſuggeris. Non illam, vt dixi, caſſis luctibus honorans, ſed viuis muneribus accumulans, quibus illa nunc gaudet. Iamque illi huius operis tui vſus in fructu eſt, cuius adhuc tibi munus in ſemine. Iam honoratur tuis illa meritis, iam paſcitur tuis panibus, & affluit tuis opibus. Non eget alienæ manus digito refrigerari, propriis ipſa digitorum ſuorum roribus, id eſt dextræ tuæ operibus infuſa. Non æquè ampla dote nubentem locupletaueras, vt nunc ditificas quieſcentem. Quantam tunc partem tuorum munerum cepit, cum eo ſolo quod poterat induere frueretur ? Nunc quantumcumque contuleris, totum ſimul omnium ſenſuum voluptate diues anima poſſidebit. Beata cui tam numeroſa apud Chriſtum ſuffragia ſunt, & cuius caput tam multiplex ambit illuſtrium corona gemmarum. Non alienis intexta floribus, ſed domeſticis coruſca luminibus. Nec certe ſanctum preſbyterum Hieronymum nobis vllo modo deeſſe patiemur, vt ſcilicet ſingularis eloquentiæ ſpiculo, ſicut olim antiquorum, ſic etiam noſtri temporis hæreticorum pectora venenata transfodiat. Qui cum ad eumdem ſupra nominatum Pamachium ſenatorem, eodem tempore, & ſuper eadem cauſa conſolatoriam Epiſtolam ſcriberet, eleemoſynam pro defuncta coniuge factam, ſolito eloquij ſplendore multipliciter extollens, inter cætera ſic ait. Cæteri mariti ſuper tumulos coniugum ſpargunt violas, roſas, lilia, floreſque purpureos, & dolorem pectoris his officiis conſolantur. Pamachius noſter ſanctam fauillam, oſſaque veneranda, eleemoſynæ balſamis rigat. His pigmentis atque odoribus fouet cineres quieſcentes, ſciens ſcriptum, *Sicut aqua extinguit ignem, ſic eleemoſyna extinguit peccatum.* Hæc igitur, & his ſimilia ſancti Doctores Eccleſiæ dicentes, quid aliud quam bona viuorum mortuis prodeſſe, luce clarius oſtendunt : & impiam hæreſim diuini verbi gladio trucidantes, etiam noſtrorum quorumdam, quos ſupra tetigimus, circa pietatem languentium ſomnolentiam reprehendunt ? Caueat ergo quiſquis eſt, ne nimium ſibi ipſi iuſtus, contra hanc pietatis & miſericordiæ doctrinam, non ſine Spiritus ſancti auctoritate tantis ante noſtra tempora ſeculis ab vniuerſa Eccleſia vnanimiter ſuſceptam, & pia conſuetudine roboratam, vlterius cogitare vel diſputare audeat : ne & aliorum erga defunctos fratres miſericordiam, ſua nimis reſtricta iuſtitia impediat; & cum ipſe forte indiguerit, à miſericordia, quam aliis interdixit, alienus exiſtat. *Beati* enim, ſicut longe ſuperius à Domino dictum commemorauimus, *miſericordes, quoniam ipſi miſericordiam conſequentur.*

Hinc ad partitionis noſtræ vltimam particulam ſtylus feſtinet, & ſicut bona viuorum mortuis poſſe prodeſſe oſtendit, ſic mortuorum bona viuentibus proficere poſſe, demonſtret. Refert præmiſſus ſecundus Machabæorum liber, bellicoſum illum, Deoque fidelem Iudam Machabæum, cum Nicanore Pagano Principe dimicaturum, oratione diuina & conſtanti ad pugnam exhortatum eſſe ſocios : & inter cætera ſomnio diem belli præcedente viſo, ad ſpem victoriæ multo magis animaſſe. *Erat autem*, vt ſcriptura loquitur, *huiuſmodi viſus. Oniam, qui fuerat ſummus Sacerdos, virum bonum & benignum, verecundum viſu, modeſtum moribus, & eloquio decoratum, & qui à puero in virtutibus exercitatus ſit, videbat manus protendentem orare pro omni populo Iudæorum. Poſt hæc apparuiſſe & alium virum ætate & gloria mirabilem, & magni decoris habitudinem circa illum. Reſpondentem vero Oniam, & dixiſſe. Hic eſt fratrum amator, & populi Iſraël. Hic eſt qui multum orat pro populo & vniuerſa ſancta ciuitate, Hieremias Propheta Dei. Extendiſſe autem Hieremiam dexteram, & dediſſe Iudæ gladium aureum, & dicentem. Accipe ſanctum gladium, munus à Deo, in quo deiicies aduerſarios populi mei Iſraël.* Quo ergo exemplo, quod bona mortuorum viuentibus prodeſſe valeant, clarius elucere potuit ?

Pſal. 134. *Deut.* 32. † ſiccitate. *Eccleſ.* 3. *Matt.* 5. 2. *Mach.* 15.

Nonne tibi videtur quicumque hæc legis, viſionem hanc bono viro illi Iudæ Machabæo idcirco oſtenſam, vt more conſueto per tempora Iudaica docerentur tempora Chriſtiana ? Numquid non aduertis diuinam arcem ſapienter ſuis omni tempore prouidentem, ea viſione & ſuis Iudæis eo tempore victoriam de hoſtibus contuliſſe, & ſuis Chriſtianis noſtro tempore triumphum de reſiſtentibus prouidiſſe ? Ecce orat iuſtus, & iam pro iuſtitia Hieroſolymis occiſus ſacerdos Onias : ecce orat ſanctus, & pro veritate in Ægypto lapidatus Propheta Hieremias. Orant certe iuſti iſti iam mortui Deum pro Iudæis adhuc viuentibus : & non eſt credendum preces ſanctorum mortuorum poſſe prodeſſe viuentibus ? Neceſſe eſt ergo vt aut cedatur libro qui diuinus eſſe creditur, & in eo ſuſcipiantur iſta : aut ſi Eccleſiæ ſumpta auctoritate iſte reiicitur, in illo reiiciantur & iſta. Sed ſi Eccleſiæ auctoritati iſtum ſuſcipienti defertur, neceſſario à fidelibus ſuſcipietur. Quod ſi admiſſus fuerit, in illo etiam dicta viſio admittetur. Sed forte aliquis hoc ſomnium fuiſſe, & vt vana ſomnia contemnedum eſſe cauſabitur. Non nego plane, ſicut ſæpe vana ſomnia, ſic ſæpe eſſe etiam contemnenda. Nec immemor ſum Sapientiæ quæ dicit, *Multas curas ſequuntur ſomnia*. Nec mente excidit Deuteronomij præceptum, quo dicitur, *Non augurabimini, nec obſeruabitis ſomnia*. Sed ſicut non ſemper vera, ita non ſemper falſa : ſicut non ſemper approbanda, ita non ſemper reprobanda ſomnia eſſe confirmo. Quod profecto nemo ſanæ mentis negabit, quicumque Pharaonis & Nabuchodonoſoris Regum, quicumque Ioſeph de Geneſi, & Ioſeph de Euangelio recordatus fuerit. Scrutetur inſuper omnem hiſtoriam veteris & nouæ legis, & ſi vel vnum in ea ſomnium vanum eſſe inuenerit, cuncta abſque exceptione ſomnia vana eſſe diiudicet. Sed forte effectus victoriæ non eſt ſubſequutus, ideoque viſio contemnenda. Non ita eſt. Victus eſt enim in craſtino à populo Dei paganus exercitus, & aureo gladio præclarum victoriæ triumphum ſignante, dux ipſe proſtratus : caput eius truncatum, dextra ſuperba præciſa, lingua blaſphema euulſa, & fruſtatim in paſtum auibus data. Et licet propoſitum exemplum ad oſtendendum quod mortuorum bona viuentibus poſſint prodeſſe, plene ſufficiat : accedat tamen & Apoſtolicæ Reuelationis, quæ Græce Apocalypſis dicitur, dignius teſtimonium : & inde mortuorum querelas de viuentibus factas, & à Deo in æternum viuente exauditas, veridica relatione demonſtret. Cum aperuiſſet, inquit, agnus ſigillum quintum, vidi ſub altare Dei animas interfectorum, propter verbum Dei, & propter teſtimonium quod habebant, & clamabant voce magna dicentes. *Vſquequo Domine ſanctus & verus, non iudicas, & vindicas ſanguinem noſtrum de his qui habitant in terra* ? Et quid ſequitur ? *Datæ ſunt illis ſingulis ſtolæ albæ*. Sed quid reſponſum eſt ? Dictum eſt illis, vt requieſcerent, tempus adhuc modicum, donec impleantur conſerui eorum, & fratres eorum qui interficiendi ſunt ſicut & illi. Cernis lector, dilatas quidem, ſed exauditas à Deo querelas martyrum ſanctorum ? Mortui tamen erant illi qui querebantur, viuebant de quibus querebantur. Vnde vt illi mortui oſtendantur, animæ interfectorum clamaſſe dicuntur. Et vt iſti viuentes probentur, habitantes in terra vocantur. Mortui ergo qui de viuentibus conqueri potuerunt, pro viuentibus ſi voluerint rogare non potuerunt ? Licebit eis conqueri, & non erit licitum deprecari ? Vindictam ſanguinis poterunt exigere, & pro mitiganda ſcelerum vindicta non poterunt exorare ? An eam libertatem orandi quod iuſtum fuerit amittent ſancti in cœlo, quam nec perditus diues perdidit in inferno ? Ardebat ille in flammis infernalibus, & pro parentibus, qui adhuc in mundo viuebant, orabat : ac licet dignus non fuerit exaudiri, potuit tamen pro eorum ſalute Abraham deprecari. Indicat hoc reſponſio Abraham ad ipſum, quod quamuis iuſtum non fuerit vt ille audiretur : non tamen eſſet contra iuſtitiam vt pro viuentibus iuſtus quilibet precaretur. Nō enim dixit ei, Tace, orare non debes, non es exaudiendus, nec etiam audiendus : ſed rationem reddens petenti vt mitteret Lazarum in domum patris ſui, vt teſtaretur fratribus ſuis, ne & ipſi venirent in locum illum tormentorum, ſubiunxit. *Habent Moyſem & Prophetas, audiant illos*. Ac ſi diceret. Si Moyſem & Prophetas audiunt, non venient in locum hunc tormentorum. Cumque ille repeteret : *Non pater, ſed ſi quis ex mortuis ierit ad eos, pœnitentiam agent* : rurſus eum ratione repellens Abraham, ait. *Si Moyſem & Prophetas non audiunt, neque ſi quis ex mortuis reſurrexerit, credent*. Non exaudiuit ergo Abraham diuitem deprecantem, quia exaudiendus non erat : ſed quia hunc ratione, non imperio repulit, quod aliquando pro viuentibus exaudiri poſſent mortui, indicauit. Scio equidem, nec adeo brutus ſum, vt tam aperta non videam, tam clara non intelligam : alio modo hic poſitos, alio hinc tranſlatos ſanctos Deum pro aliis deprecari : quia hic in orantibus pro ſalute aliorum ſanctis, eſt pietas iuncta miſeriæ, ibi miſericordia nihil detrahens gloriæ. Communicat iuſtus hic quodammodo aliorum miſeriis, quando miſericorditer orat pro miſeris : ſed poſtquam miſeria commutatur in gloriam, non poteſt fundi miſeranda oratio, quam comitatur incommutabilis beatitudo. Non eſt igitur neceſſe eos genua flectere, non lachrymas fundere, non fundendo verba multiplicia laborare : qui in ciuitate illa, quæ propter ſingularem precioſitatem auro mundo, quæ propter lucifluam perſpicuitatem vitro mundo comparatur, ſicut pij affectus Deo noti ſunt, ſic eos Deo exaudiente, ſola ſui repreſentatione quibuſlibet dignis ſubueniunt. Qui quoniam iam nihil velle poſſunt, quod à Dei diſcordet iuſtitia, ſtatim pro aliis eorum exauditur miſericordia. Hoc igitur modo non miſero, ſed beato, ibi ſancti orant pro aliis, vbi eorum oratio ſanctum eſt deſiderium, vbi precum exauditio eſt indultum beneficium. Hinc illa cœleſtis, & beata à ſpiritu Dei in Eccleſiam deriuata eſt cōſuetudo : vt quos verè ſanctos, & Deo coniunctos æſtimat, adhuc in præſenti agone deſudans Eccleſia, vt ſibi ſubueniant, interpellet. Inde aſſiduæ preces, inde frequentes letaniæ, inde continuata ſupplicatio : quibus omnibus non ſolum Deum repropitiari ſibi ſupplicat, ſed & ſanctos, vt impetrare hoc eis mediantibus poſſit, exorat. Hac ſua auctoritate & ſancta conſuetudine, cui ab antiquo orbis vniuerſus nullo contradicente ceſſit : hoc admonet, hoc præcipit, hoc ſuadet credere : bona ſcilicet mortuorum

Eccl. 5.
Gen. 41. *Dan.* 2. & 4. *Gen.* 37. *Matt.* 1.
Apoc. 6.
Luc. 16.
Apoc. 21.

tuorum viuentibus posse prodesse, dum se suosque in carne viuentes beatis mortuis assiduè non desinit commendare. Intelligit Christo suo docente instructa, mortuos illos quibus supplicat, Deo viuere, cum audit eum sumpto de Exodo testimonio in Euangelio dicentem. *Deus non est mortuorum, sed viuorum*: omnes enim viuunt ei. Recordatur & sanctos antiquos, mortuorum meritis Deum viuentibus repropitiari postulasse: sicut in eodem pro idololatra populo Deum deprecans Moyses dicit. *Quiescat ira tua Domine, & esto placabilis super nequitia populi tui. Recordare Abraham, Isaac & Israël seruorum tuorum.* Ecce Moyses bonis meritis Abraham, Isaac, & Israël mortuorum Deum populo repropitiare contendit & obtinet: & quod bona mortuorum aliquando viuentibus possint prodesse, docet. Accedat huc & ipsa vox Domini, dicatque Salomoni peccanti. *Quia habuisti hoc apud te, & non custodisti pactum meum, & præcepta mea quæ mandaui tibi: disrumpens scindam regnum tuum, & dabo illud seruo tuo. Verumtamen in diebus tuis non faciam, propter Dauid patrē tuum. De manu filij tui scindam illud. Nec totum regnum auferam, sed tribum vnam dabo filio tuo, propter Dauid seruum meum, & Hierusalem quam elegi.* Itemque per Aiam Siloniten Prophetam. *Non auferam regnum de manu eius, sed ducem ponam eum cunctis diebus vitæ suæ, propter Dauid seruum meum quem elegi, qui custodiuit mandata mea, & præcepta mea.* Et versu intermisso. *Filio autem eius dabo tribum vnam, vt remaneat lucerna Dauid seruo meo cunctis diebus coram me, in Hierusalem ciuitate quam elegi, vt esset nomen meum ibi.* Et quis tam lucidæ veritati recalcitrare audebit? Ecce peccanti, immo quod omnibus peccatis deterius est, idololatræ Salomoni iustitia patris mortui regnum reseruat: & ne cunctis diebus vitæ eius saltem imminuatur, excusat. Filium quoque eius, totamque in æternum progeniem, ne ex toto à regno decidat, defendit: eique regiam & perennem potestatem, præcelsis meritis etiam delinquenti conseruat. Et quæ sunt merita illa? *propter Dauid*, ait Deus, *seruum meum quem elegi, qui custodiuit mandata mea & præcepta mea.* Ecce qui custodiuit Dauid mandata Dei, & præcepta Dei, non solum sibi profuit, sed & filiis & hæredibus suis regalem, vt dixi, potentiam apud Deum, etiam peccantibus ipse mortuus conciliauit. Excusa est ergo dubietas, & sacris oraculis infidelitas omnis explosa: vt si Patriarchis, si Prophetis, si Deo ipsi creditur, quod mortuorum bona viuentibus prodesse valeant, à nullo vlterius dubitetur. Veniat tamen in tribus illis nominatis pueris Hebræis medius Azarias: & quid in fornace Babylonica constitutus, eamque potenti virtute exuperans de his senserit, attestetur. *Ne quæsumus*, inquit, *Domine tradas nos in perpetuum propter nomen tuum, & ne dissipes testamentum tuum, neque auferas misericordiam tuam à nobis, propter Abraham dilectum tuum, & Isaac seruum tuum, & Israël sanctum tuum.* Ecce hi in tanto periculo positi, igneis globis & flammarum volumine circumsepti, horrendam mortem suam non de proximo expectantes, sed præsentem intuentes, nullum sibi tutius refugium, quam sanctorum mortuorum merita credunt: eisque non tantum sibi ab ignibus ereptionem, sed & sibi, & toti generi suo ab instanti captiuitate & miseriis implorant liberationem. Et vt ostenderet Deus bonorum mortuorum merita, viuorum posse pericula mitigare: tam fide sua quam meritis sanctorum mortuorum, quos inuocauerant, & illos illæsos cum vestibus intactis ab ignibus eripuit, & quid de mortuorum meritis viui sentire deberent, monstrauit. Idem & boni qui tunc temporis in Iudæa erant Iudæi, fratribus suis per Ægyptum constitutis, in exordio suprascripti Machabæorum libri, sic mandant. *Bene faciat*, inquiunt, *vobis Deus, & meminerit Testamenti sui: quod loquutus est ad Abraham, Isaac, & Iacob seruorum suorum fidelium.* Ac si diceret. Vt vobis viuentibus Deus bene faciat, meminerit bonorum illorum mortuorum, Abraham, Isaac, & Iacob, & tam pacto testamenti sui, quam meritis ipsorum, det vobis cor vt colatis eum, & faciatis eius voluntatem corde magno, & animo volenti. Adaperiat cor vestrum in lege sua, & in prȩceptis suis, & faciat pacem. Exaudiat orationes vestras, & reconcilietur vobis, nec vos deserat in tempore malo. Ista certe omnia bona vobis viuentibus illorum mortuorum bonis meritis faciat, & quod bona mortuorum sæpe viuentibus prodesse possint, ostendat. Habentur his quæ posui exemplis, in sacris literis multa similia: sed quia hæc legentibus plene sufficere posse putaui, ne insuper plus nimio multiplicata tædium generent, ea ponere recusaui. Auctoritate igitur, quæ maxime in diuinis præcellit, & ratione, quæ tam in diuinis quam in humanis bonum à malo, iustum ab iniusto, verum à falso discernit, sufficienter probatum, & tam hæreticis quam Catholicis persuasum esse arbitror: quod sicut partitionis præmissæ membra se habent, bona viuorum viuis, bona mortuorum mortuis, bona viuorum mortuis, bona mortuorum viuis aliquando possint prodesse, nec iuste vel rationabiliter hoc aliquem posse negare. Quæ cum ita sint, & ego teste conscientia mea ad vtilitatem Ecclesiæ Dei, cui quod possum debeo, hoc scribere decreuerim: vt pote in cuius gremio ab vtero educatum me esse scio, & sub cuius fidei & charitatis alis me saluandum, & ad ea quæ spero, quandoque subleuandum esse confido: rogo lectorem, moneo auditorem, vt quod pro vtilitate, vt dixi, Ecclesiæ scribere volui, vtiliter legant, salubriter audiant. Ad quid hoc dixi? quia, vt ipse expertus sum, sicut sunt quidam nimium diffidentes, ita sunt quidam nimium confidentes: ita vt & illi desperatione sua, & isti nimia, vt sic dicatur, spe sua, vel periclitari, vel prorsus à salute excidere videantur. Nā sicut illi contra quos egi, hæretici bona viuorum mortuis nullo modo prodesse astruūt: sic isti quos noto, nimiū, si dici potest, Catholici, de bonis, quæ ab Ecclesia viuentium pro mortuis fiunt, inordinatè præsumunt. Adeo autem quidā talium inordinatè præsumūt, vt confidētes in his vel precibus piis, vel operib. bonis quæ à viuentibus pro mortuis fiunt, ipsi à precū & operū bonorū feruore tepescant: & quod ad vniuersorum salutē institutum est, in suam decepti perniciem vertant. Hi planè de antidoto venenum, de salute exitium, de vita mortem, stulto sibi commercio emunt, & cū Apostolus dicat, *Expectantes beatam spem*: &, *spe salui facti sumus*, cum spe saluari debuerint, cōtra spem spe pereunt, quia qualiter vti spe debeant, non attendunt. Non attēdunt sane, quod non alienis bonis, sed propriis operibus, prȩcedente & comitāte

Exod. 3. *Matt.* 22. & *Marc.* 12.
Exod. 32.
3. *Reg.* 11.
3. *Reg.* 11.
Dan. 3.
2. *Mach.* 1.
Tit. 2. *Rom.* 8.

gratia, vita principaliter adquiritur æterna. Principaliter autem dixi, quoniam tanta viuentis propria ſaltem debent eſſe merita, vt ei iam mortuo prodeſſe debeant aliena. Prodeſſe vero non poterunt, niſi tanta fuerint viuentis bona, vt eis tam iuſte quam miſericorditer vita debeatur æterna. Nam ſi ad vitam æternam gratia Dei, & ſubſequentibus meritis prædeſtinatus eſt, vtique in libro vitæ aſcriptus eſt. Quod ſi in libro vitæ aſcriptus eſt, iuxta Saluatoris verba, filius Dei, & filius reſurrectionis eſt. Hoc quicumque obtinet, *Luc.* 20. fide, quæ per dilectionem operatur, hoc obtinet. Fide ergo & dilectione hoc eum dum viuit, oportet agere : vt ad filios Dei, & hæredes pertineat vitæ æternæ. Hoc poſtquam habuerit, ſi in hoc ſtatu ex hac luce migrauerit, poterunt quamlibet aliam eius imperfectionem multimoda viuentium bona perficere : ea quæ purganda remanſerant purgare, & ad expiandas, vel leuiandas grauioris purgationis pœnas, & ad eradendam omnem reliquorum peccatorum rubiginem, adiuuare. Nam preces viuorum omnimode perditam mortuorum ſubſtantiam reſtaurare non poſſunt : deformatum vero ſpeciei decorem, integra permanente ſubſtantia, reformare poſſunt. Perditam autem ſubſtantiam mortuorum, perditos pro ſuis criminibus homines, deformatam vero ſpeciem vocaui, imperfectos peccatis leuioribus homines. Dixi ſubſtantiam perditam non poſſe reſtitui, hoc eſt, damnatos homines, nullo viuentium bono ſaluari. Dixi deformatum ſpeciei decorem poſſe reformari, hoc eſt, reos non de criminalibus, ſed de venialibus peccatis mortuos, per viuentium bona velocius ſaluti poſſe reſtitui. Sciat ergo mortuus, tunc ſibi viuentium bona poſſe prodeſſe, ſi ex vita præterita meruerit particeps eſſe vitæ æternæ. Tunc enim quæcumque illum ad eam adipiſcendam adhuc impediunt, & orationibus, & piis operibus viuorum remoueri per largam Dei miſericordiam poterunt. Quod ſi dum hinc exiuit, ad eos qui hæreditatem capiūt ſalutis pertinere non meruit, iam de viuentium bonis ſibi blandiri non poterit : qui dum viueret, infra prædeſtinatorum numerum computari non ſtuduit. Ne igitur male diffidat, vel inſuper etiam peius confidat, dum viuit & licet, hoc promereri laboret : vt ſi hinc imperfectus tranſierit, mereatur alienis operibus adiuuari, immo quod melius eſt, ea viuus agere ſtudeat, vt mortuus viuentium bonis non egeat.

Contra id quod dicunt, Deo non eſſe cantandum.

IAm vero ad illud quod addunt hęretici, irrideri ſcilicet Deum cantibus Eccleſiaſticis; quia qui ſolis piis affectibus delectatur, nec altis vocibus aduocari, nec muſicis modulis poteſt mulceri : ad tales, inquam, nænias reſpondere animus nauſeat, quia quod nec brutis hominibus negantibus, ſentire brutum & ſtolidum eſt, hoc velle velut ex ratione refellere, pene indiſſimiliter ſtultum eſt. Vnde quia ſapientia præcipit, *Ne reſpondeas ſtulto* *Prouer.* 26. *iuxta ſtultitiam ſuam, ne efficiaris ei ſimilis*, ex parte lingua taceat: & quia rurſus imperat, *Reſponde ſtulto iuxta ſtultitiam eius, ne ſibi ſapiens eſſe videatur*, quæ reticenda non ſunt, breuiter eloquatur. Sed numquid, ô ſtultiſſimi hominum, qui hæc dicitis, non erubeſcitis, quod ab exordio tam profuſæ diſputationis noſtræ vſque ad inſtantem finem, quicquid ab ore veſtro exiuit, & auctoritate vacuum, & omni apparuit ratione deſtitutum? Sic enim in vanum verba funditis, ſic in ventos & nubila verba iactatis : vt more dementium, os ad verba aperire tota ſit vtilitas, ratio tota aërem percuſſiſſe. Numquid o brutiſſimi, quando hoc cogitare cœpiſtis, vel dicere inchoaſtis, nulla mentibus veſtris ex innumeris auctoritas diuina occurrit? Cur ſaltem Pſalmi, qui ab omni clero Eccleſiæ Dei, & maxime à preſbyteris, quod ipſi fuiſtis, frequentantur : quādo hoc cogitaſtis, dixiſtis, prædicaſtis, aliquando non occurrerunt? Nonne in eiſdem ſæpe aut pene aſſidue legitis, & remota altioris myſterij maieſtate, etiam ad literam dictum aduertitis, ſi ſapitis, ſi ſentitis. *Cantate Domino canticum* *Pſal.* 95. *nouum, cantate Domino omnis terra. Cantate Domino, & benedicite nomini eius.* Et iterum. *Cantate Domino can-* *Pſal.* 97. *ticum nouum, quia mirabilia fecit.* Et rurſus. *Omnes* *Pſal.* 46. *gentes plaudite manibus, iubilate Deo in voce exultationis.* Et in eodem. *Pſallite Deo noſtro, pſallite : pſallite regi* *Pſal.* 32. *noſtro, pſallite : quoniam rex omnis terræ Deus. Pſallite ſapienter, & bene pſallite ei in vociferatione*, & mille talia? Hoc quidem de cantu vocis humanæ. Quid de inſtrumentis variis, & diuerſa modulatione? Quare quæ toti orbi notiſſima ſunt, vobis ſolis occurrere non potuerunt? Nam de inſtrumentis muſicis & corporalibus ait in eiſdem Pſalmis vox *Pſal.* 97. diuina, *Pſallite Domino in cithara, in cithara & voce Pſalmi : in tubis ductilibus, & voce tubæ cornęæ.* Et iterum. *Laudate eum in ſono tubæ, laudate eum in pſalterio* *Pſal. vlt.* *& cithara. Laudate eum in tympano & choro, laudate eum in chordis & organo. Laudate eum in cymbalis bene ſonantibus, laudate eum in cymbalis iubilationis*, & mille ſimilia. Numquid qui hæc dixit, qui ſcripſit, qui hæc inſtrumenta prȩcipuè compoſuit : qui ſonuit, qui cantauit, dicendo, ſcribendo, ſonando, cantando, Deum irridere voluit? Nonne ipſe primæ legis lator Moyſes, tubas argenteas ad bellan- *Num.* 10. dum, ad quieſcendum, ad caſtra leuanda, ponenda, ad inſonandum coram arca Domini, in deſerto, in tabernaculo, in iubileo, fieri mandauit? Nonne tam ipſe quam ſacerdos Aaron, nonne iam dictus Rex ac propheta Dauid, nonne Salomon, nonne Eſdras, nonne multi ſanctorum Regum ac Prophetarum muſica inſtrumenta fecerunt, millia cantorum inſtituerunt, ipſimet ea ſonuerunt, cantauerunt, ſaltauerunt? Numquid autem hæc omnia ad irridendum, contemnendum, ſubſannandum Deum fecerunt? Non, inquam, ſtulti, non ad iſta, ſed ad laudandum, adorandum, honorandum, glorificādum. Quod ſi talium cantantium, pſallentium, organizātium, etiam apud homines manifeſtam vtilitatem quæritis : audite quod vt puto neſcitis, in ſacra ſcriptura talibus modis dæmones effugari, morbos mitigari, Deum aduocari : & per hæc eum conſultis hominum reſpondere, & poſtulata præſtare. Ait enim ſupra nominata regum ſcriptura. *Igitur* 1. *Reg* 16. *quandocumque ſpiritus Dei malus arripiebat Saūl, tollebat Dauid citharam, & percutiebat manu ſua : refocillabatur Saūl, & leuius habebat. Recedebat enim ab eo ſpiritus malus.* Audiſtis Dauid cum cithara pſallentem, audite coram Heliſæo pſaltem canen- 4. *Reg.* 3. tem. *Nunc*, ait Heliſæus, *adducite mihi pſaltem.*

Cumque caneret psaltes, facta est super eum manus Domini, & ait. Hæc dicit Dominus. Facite per alueum torrentis huius, fossas & fossas. Hæc enim dicit Dominus. Non videbitis ventum, neque pluuiam, & alueus iste replebitur aquis; & bibetis vos, & familiæ vestræ, & iumenta vestra. Parumque hoc est in conspectu Domini. Insuper tradet etiam Moab in manu vestra, & percutietis omnem ciuitatem munitam, & omnem electam, & vniuersum lignum fructiferum succidetis, cunctosque fontes aquarum obturabitis, & omnem agrum egregium operietis lapidibus. Dum igitur coram Saül citharizabat Dauid, recedebat ab eo spiritus malus. Dum coram Helisæo canit Psaltes, aduocatur Spiritus sanctus. Ille enim tunc per Helisæum responsa dabat, qui per omnes Prophetas loqui consueuerat. Cantu ergo musico fugatur spiritus malus, cantu musico aduocatur Spiritus sanctus. Et poterat quidem Deus absque cantu huiusmodi, sonoque musici instrumenti, & morbo regis mederi, & dare responsa Prophetæ : sed quia voces piè cantantium, & sonos religiosè organizantium benignè susciperet, & inter alia diuina obsequia hæc quoque deuote exhibita approbaret, tantorum Prophetarum tam sublimibus exemplis voluit indicare. Et vt huiusmodi cantuum religiosorum seruitutem, non solum in lege priori, sed & in sequenti Euangelio sibi placere monstraret : cantantibus in templo pueris, *Osanna filio Dauid*, & inde Pharisæis indignantibus, eique dicentibus, *audis quid isti dicunt ?* reprehendens æmulantium Pharisæorum indignationem, laudans puerorum cantantium deuotionem, etiam ex scriptura respondit, *Numquid non legistis, Ex ore infantium, & lactentium perfecisti laudem ?* Quia ergo vltimæ & insulsæ hæreticorum obiectioni, & breuiter, vt æstimo, & plene responsum est, atque, vt credo, totius prę-scripti erroris machina inuicta Dei virtute subuersa est : ad vos ô sancti Episcopi, & sacerdotes Domini, quibus hanc Epistolam scripsi, verba conuerto : & vt tam hæreticis quam Catholicis, pro quibus scripsi, studiosè hoc notum faciatis, exoro. Vere enim, vere zelus domus Dei, & tantarum animarum perditio, me ad hæc scribenda impulit : vt sicut in exordio Epistolæ præmisi, more Ecclesiæ Dei, quæ semper hæreticas calumnias hoc maximè modo repressit, auctoritas religiosis, ratio non deesset exigentibus curiosis. Quod vero post hęreticos, etiam terrę vestræ Catholicis scripturam hanc per vos manifestari rogaui, hæc causa est : quoniam nuper in partibus illis, & per diœceses vestras iter faciens, hæreticos quidem publicos, vobis maximè expellentibus, ad alia licet proxima sola demigrasse ; sed tamen in eisdem vestris regionibus non parua semina reliquisse cognoui, quæ si neglecta fuerint, in frugem inimicam exurgere, & sicut prius fecerunt, Dominicam segetem zizaniorum more non parum lædere poterunt. Est & illud, quod hoc remedio occulti etiam bonorum Catholicorum cogitatus, si potest fieri purgandi sunt : qui etsi hæreticis calumniis non adquiescunt, scandalizari tamen inauditis quæstionibus possunt. Ne igitur aut ora hæreticorum blasphemiis, aut corda Catholicorum facile talibus scandalis pateant : vt & illa tali obice obturentur, & ista tali medela, si fieri potest, sanentur : scripturam hanc velut paruum fidei meæ pro fide munusculum, Iesu Christo Domino meo obtuli, & per vos Ecclesiæ eius intimandam transmisi. Nec enim per aliquos rectius, iustiusve hoc fieri debere putaui, quam vt per dispensatores tritici, hoc est verbi diuini, quod ipsi estis, hæc qualiscumque sacri verbi mensura, familiæ vobis à summo Patrefamilias commissæ erogetur, & pro tempore singulis vel omnibus impertiatur. Decet enim Apostolicos viros Apostolicam præ cæteris doctrinam tueri, vt qui cœlesti gratia dispensante, Apostolis officio successistis, fide Apostolicam præcipuo studio defendatis. Nam ille idem Christus, qui per Apostolos dum viuerent, peregrinanti Ecclesiæ suæ prouidit : vos ipsorum loco ad ei prouidendum vestro tempore præparauit. Vnde quoniam non solum communi charitate, quod ad omnes, sed etiam singulari officio, quod ad solos Episcopos pertinet, Ecclesia Dei vobis comissa si languet, curanda ; si errat, reuocanda ; si tepet, accendenda ; si nutat, confirmanda ; si cadit, releuanda ; si dubitat, instruenda ; si aliquid necessarium ignorat, à vobis edocenda est : Idcirco vos singulariter ad hanc scripturam Ecclesiæ Dei commendandam elegi, quos officio ad hoc constitutos, quos sapientia ad hoc idoneos, quos labore ad hoc exercitos esse cognoui : vt terram quam ab hæresi nequissima spiritu Dei, vestrisque sudoribus expurgastis, ne aduersus eam putridæ † reliquiæ reuiuiscere queant, summo studio defendatis. Erit hoc apud benignũ bonorum omnium remuneratorem Episcopatus vestri insigne : cum aduersus oues boni Pastoris vobis ab ipso commissas, luporum rabies vestrâ instantiâ non potuerit præualere.

† putidæ.

SANCTI

PETRI MAVRICII DICTI

VENERABILIS, ABBATIS CLVNIACENSIS IX.

DE TRANSFIGVRATIONE DOMINI

SERMO, MS.

HODIE, dilectiſſimi, ſolito ſerenior nobis dies illuxit, quãdo cœleſte lumẽ in terris emicuit, quãdo vera lux mortaliũ tenebras illuſtrauit, quãdo diuinus fulgor humanis ſeculis ſe viſibilem etiam corporaliter demonſtrauit. Hodie æternus ſol carneæ infirmitatis paululum remota caligine, per mortale adhuc corpus nouo & ſtupẽdo miraculo mirabiliter radiando effulſit. Hodie Verbũ caro factum, carnis eiuſdẽ ſibi vnitæ deificationem, vultus & veſtium clarificatione oſtendit. Hodie vidimus gloriam eius, gloriam quaſi vnigeniti à patre : voce delapſa ad eum huiuſcemodi à magnifica gloria. *Hic eſt filius meus dilectus in quo mihi complacui, ipſum audite.* Hæc eſt gloria Vnigeniti à Patre, cum Pater vnigenitum recognouit, cum eum ignorantibus reuelauit, cum eum diuinis operibus ſuum eſſe filium demonſtrauit : cum ſingulariter hodie clarificauit, cum ab adoptiuis eum diſcernens ſuum propriè eſſe filium, de cœlis clamauit, dicens, *Hic eſt filius meus dilectus.* Hic eſt, inquit, filius meus. Sunt quidem mihi & alij multi filij per gratiam : ſed meus iſte filius eſt per naturam. Sunt ex tempore, eſt iſte ante tempora. Sunt alij facti, eſt iſte genitus. Qui ſic eſt genitus, vt ſit & vnigenitus. Et idcirco vnigenitus, quia de mea ſubſtantia, & non plures : ſed ipſe vnus eſt genitus. Hanc gloriam quaſi vnigeniti à Patre Ioannes vidit, cum ex Deo Deum cognouit : cum & ipſum in gloria tranſformatum conſpexit, & Patrem de Filio hominis inſtruentem audiuit. Ideo ait, *Vidimus gloriam eius, gloriam quaſi Vnigeniti à Patre.* Vidit ipſe, viderunt & alij. Audiuit ipſe, audiuerunt & alij. Nam & Petrus dixit, *Hanc vocem nos audiuimus, cum eſſemus cum illo in monte ſancto.* Quæ vtrum viderint, vtrum audierint, etiam ſancti Euangeliſtæ Matthæus, Marcus, & Lucas teſtantur. *Aſſumpſit,* inquiunt, *Ieſus Petrum, & Iacobum, & Ioannem, & duxit illos in montem excelſum ſeorſum, & transfiguratus eſt ante eos.* Tertius enim tantæ viſioni teſtis Iacobus additur, quia ſecundum eiuſdem Domini ſententiam, *In ore duorum aut trium teſtium ſtabit omne verbum.* Tantum igitur verbum, tanta viſio, tam excellens negotium, trium & ſummorum Apoſtolorum confirmandum erat teſtimonio. Bene ergo Saluator tres aſſumit diſcipulos, vt deitatis Trinitas quæ apparebat, ternario diſcipulorũ numero ſignaretur. Apparuit quippe ibi Pater in voce, Filius in glorificata carne, Spiritus ſanctus in lucida nube. *Ecce,* ait, *nubes lucida obumbrauit eos.* Vere nubes Spiritus ſanctus. Nubes quia ab æſtu A carnalium voluptatum, mentes quas obumbrat, refrigerat : quia imbre ſuperno quas aridas inuenit fœcundat. Lucida, quia ſuo fulgore obſcura tenebrarum illuſtrat. De cuius nubis obumbratione & Virgini matri dicitur. *Spiritus ſanctus ſuperueniet in te, & virtus Altiſſimi obumbrabit tibi.* Videte, fratres gloriam ſolẽnitatis, videte opus Trinitatis, videte myſterium Reſurrectionis. Et quare dixi, Reſurrectionis ? Clamat Pater, radiat Filius, obũbrat Spiritus ſanctus. Vident hoc Apoſtoli, ſed non niſi poſt octo fere dies. Sic namque ait Lucas Euangeliſta. *Poſt hæc verba ferè dies octo, & aſſumpſit Ieſus Petrum, & Iacobum, & Ioannem.* Noſtis, qui Scripturis Sacris animã applicaſtis, quod ſenarius numerus malorum præſentium paſſionem, ſeptenarius animarum requiem, octonarius carnis deſignat reſurrectionem. Nam & ſexta die homo conditus ad laborem naſcitur, & Chriſtus probra, flagella, crucem & mortem patitur : & ſeptima à laboribus vacare Deus præcepit, ipſeque in aſſumpta carne liber à paſſionibus in ſepulchro quieſcit : & octaua reſurgens ſpem nobis reſurrectionis & immortalis vitæ contulit. Hinc igitur non plenè poſt octo dies, ſed ferè poſt octo dies, id eſt, nõdum tranſacto octauo die, ſed adhuc exiſtente, cœleſtem Magiſtri viſionem diſcipulis manifeſtat : ad ſpem reſurrectionis æternæ informat, ſperare de ſe quod in ipſo vident exemplis melius quàm verbis ſuadet. Propter hoc facie refulſit, vt ſol, & veſtimenta eius facta ſunt alba ſicut nix. Mathæus & Marcus ita ſcripſerunt, *Et poſt dies ſex aſſumpſit Ieſus Petrum, & Iacobum, & Ioannem.* Quare Lucas poſt octo ferè dies, iſti poſt ſex dies transfiguratum Dominum dixerunt ? Sicut iam dictum, creationi mũdanæ ſex dies in initio deputati ſunt, vnde omne tempus preſentis vitę operationi aptũ deſignant. Nam ſicut illis tantum ſex diebus Deus omnia operatus eſt, & ſic ab omnib. requieuit : ita iſtis ſex ætatibus quæ à mundi initio vſq. in finem extenduntur, hoc eſt toto quo hic viuitur tẽpore, quaſi vna die, operibus quibus æterna acquiritur requies, inſiſtẽdum eſt. De quo die ait ipſe Dominus. *Me oportet operari opera eius qui miſit me, donec dies eſt. Venit nox in qua nemo poteſt operari.* Poſt ſex igitur dies diſcipuli Domini gloriam eius contemplantur : quia illi æterna tantũ Dei viſione digni erunt, qui iſtis ſex diebus illud ſabbatum præcedentibus non neglexerint, qui operibus diuinis inſtiterint, qui hanc diem ſibi ad operandum datam vocando in noctem obſcurari non ſiuerint. Oportet ergo illos ſex dies laborando integros trãſire, & Deum Deorum in Sion, & Regem in decore

ſuo videre. Vnde bene duo Euangeliſtæ poſt ſex dies dixerunt. Lucas vero poſt octo fere dies dixit, quia ſicut præmiſſum eſt, præcedente ſex dierum in hac vita labore, ſubſequente in ſabbato ſanctarum animarum requie, veniente in octaua carnis reſurrectione, rapientur ſancti in nubibus obuiam Chriſto in aëra, & ſic ſemper cum Domino erunt. Non igitur poſt octo, ſed fere poſt octo dicitur. Qui ergo fere poſt octo dies dixit, nondum finitum octauum diem dicit. Nondum igitur finito, ſed adhuc exiſtente octauo, ſeipſum glorificatum Dominus diſcipulis oſtendit. A die namque promiſſionis, qua dixit, *Sunt quidam de hic ſtantibus, qui non guſtabunt mortem, donec videant filium hominis venientem in regno ſuo*, vſque ad diem redditionis quod promiſſum fuerat, annumerato primo illo promiſſionis & vltimo redditionis, octo dies cognoſcuntur. Duobus autem illis remotis ſex tantum extitiſſe probantur. Nihil ergo diſſonum Euangeliſtæ, ſed omnia conſona, omnia conuenientia, in horum dierum tam hiſtoria quàm ſignificatione dixerunt. *Aſſumpſit eos*, inquit, *& duxit in montem ſeorſum*. Si Domini transfiguratio ſanctorum eſt futura reſurrectio, quid mons excelſus, niſi ſuperna habitatio? quid quod ſeorſum ducuntur, niſi illorum eſt ad ipſam conſcenſio? De quo monte, & de qua aſcenſione ait Propheta in Pſalmis, *Domine quis habitabit in tabernaculo tuo, aut quis requieſcet in monte ſancto tuo*? Item in alio Pſalmo. Quis aſcendet in montem Domini, aut quis ſtabit in loco ſancto eius? Rectè ergo à Chriſto in montem diſcipuli ducuntur, quia poſt reſumpta iam immortalia corpora, ab imis ad ſublimia, ab humilibus ad excelſa, à terrenis ad cœleſtia ſancti ab ipſo ſubleuantur, & ei numquam ab eo diſſociandi in æternum ſociantur. Tunc verè ducentur ſeorſum, quia commixta tritico vltra zizania non latebunt, ſed ab Angelis meſſoribus ad comburendum in faſciculos alligabuntur: triticum autem Domini iuſſu ſeorſum in eius horreum recondetur. Tunc vere ducentur ſeorſum, quando ſecundum ſimilitudinem ſagenæ miſſæ in mare, & ex omni genere piſcium congregantis, eligentur in conſummatione ſeculi boni piſces in vaſa, mali autem foras mittentur. Tunc verè ducentur ſeorſum, quando in illa reſurrectione, in illo vltimo diſcrimine, Filius hominis, cui omne iudicium dedit Pater, ſeparabit bonos à malis, ſicut ſegregat Paſtor oues ab hædis. Sed qui ſunt fratres qui in montem excelſum ſeorſum ducuntur, Petrus, Iacobus, & Ioannes? Nullus ergo ducitur, niſi Petrus, Iacobus, & Ioannes. Quare? Nomina ipſa perquirite, & cauſa protinus apparebit. Petrus enim agnoſcens, Iacobus ſupplantator, Ioannes Dei gratia interpretatur. Congruunt autem nomina authoribus. Quis namque melius Chriſtum agnouit, quam Petrus? Qui ipſi interroganti quem diſcipuli ſui eum eſſe dicerent, reſpondit, *Tu es Chriſtus filius Dei viui*? Et alio in loco, *Domine ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes, & nos credidimus & cognouimus, quia tu es Chriſtus filius Dei*. Agnouit ergo Petrus Dominum, vnde agnoſcens iure vocatur. Quis vero ſapientius mũdum ſupplantauit quàm Iacobus, qui mundano quæſtui cum patre & fratre piſcando intentus, mox vt à Chriſto de naui vocatus eſt, corporalem in ſpiritalem, tranſitorium in æternum, mundanum in diuinum quæſtum mutauit, & de piſcatore piſcium piſcator hominum fieri meruit. Mundi ergo ſupplantator non immerito Iacobus dicitur. Quis autem rectius Dei gratia vocabitur, quam Ioannes, qui in tantum eius gratia donatus eſt, vt inter alia ipſius gratiæ inſignia, Virginis matris filius & miniſter ipſius commendatione fieri mereretur: qui ſupra pectus eius recumbere, qui deitatis arcana, quantum homini licere potuit, mundo reuelare: qui præ cæteris à magiſtro diligi, qui quaſi proprio quodam vocabulo Diſcipulus quem diligebat Ieſus vocari dignus fuit. Apparet ergo quod qui tam excellenter Dei gratiam conſecutus eſt, Dei gratia conſequenter vocatus eſt. Vnde quoniam iſta dona in eis ſingulariter effulſerunt, ſpecialiter ad videndam Dei gloriam in montem aſſumi meruerunt: neque alios, niſi qui tales fuerint, ad talem gloriam contemplandam in futura reſurrectione aſſumendos eſſe docuerunt. Nullus namque aſſumetur niſi Petrus, Iacobus, & Ioannes, hoc eſt niſi agnoſcens, ſupplantator, & Dei gratia. Qui vult ergo tunc aſſumi, fiat Petrus, agnoſcat neceſſe eſt Dominum ſuum, agnoſcat neceſſe eſt ſeipſum: agnoſcat eum creatorem, agnoſcat ſe creaturam: Agnoſcat opificem, agnoſcat ſe opus: agnoſcat Dominum, agnoſcat ſe ſeruum: agnoſcat iuſtum, agnoſcat ſe iniquum: agnoſcat ſanctificatorem, agnoſcat ſe peccatorem: agnoſcat Redemptorem, agnoſcat ſe redemptum. Ne dicat vt Pharao, *Neſcio Dominum*, ne forte & ſibi cum aliis in fine dicatur. *Amen dico vobis, neſcio vos*. Sed totis viribus annitatur hæc omnia fide agnoſcere, quia ſine fide impoſſibile eſt placere Deo: & quia iuſtus ex fide viuit, vt ſit de ouibus boni Paſtoris, de quibus ipſe ait, *Oues meæ vocem meam audiunt, & ego Dominus agnoſco eas*. Et de quibus alibi. *Et cognoſco meas, & cognoſcunt me meæ*. Et de quibus Apoſtolus. *Cognoſcentes Deum, imo cogniti à Deo*. Et quoniam non ſufficit fides agnitionis, abſque opere dilectionis, nam ocioſa eſt fides, niſi aſſit talis fides quæ per dilectionem operatur: ſit Iacobus vt ſupplantet ſupplantare volentem, decipiat decipere cupientem: diabolum, mundum, peccatum. Diabolus quippe tentat, mundus illicit, peccatum occidit. Vnde quia delectando vult fallere, fallendo necare, cauti doloſum diſcamus vitare, vt deprehenſa prudenter blandi hoſtis nequitia, cum Apoſtolo poſſimus dicere, Non enim ignoramus cogitationes eius. Quibus agnitis & Dei virtute deuictis, miles Dei de hoſte peſſimo glorioſe ſupplantans eum triũphabit, & cũ Propheta cantabit. *In te inimicos noſtros ventilabimus cornu, & in nomine tuo ſpernemus inſurgentes in nobis*. Iſtis duobus adiungendus eſt & tertius Ioannes, vt rimator cœleſtium viſionum aduertat nihil ſe potuiſſe aut poſſe, nihil ſe dignè credere aut operari abſque Dei gratia, ſicut ipſe Deus fatetur in Euangelio loquens diſcipulis. *Sine me nihil poteſtis facere*. Quod Apoſtolus Paulus cõfirmat. *Gratia dei ſum id quod ſum, & gratia eius in me vacua non fuit*. Et Pſalmiſta. *Deus meus, miſericordia eius præueniet me: & miſericordia tua ſubſequetur me*. Quod ſi miſericordia Dei vniuerſa bona hominis præuenit & ſubſequitur, nullum bonũ hominis abſque gratia eius poſſe cognoſcitur. Sic Petrus fide Deum agnoſcens, ſic Iacobus ſanctis eum operibus deluſo mundo glorificans:

ſic Ioannes, quod in fide & operibus habet, non à ſe, vel ab alio, ſed eius gratia, à quo eſt omne datum optimum, & omne donum perfectum, ſe accepiſſe cognoſcens, & gratias agens, nullo alio admiſſo diuinæ gratiæ ſecreta ſoli contemplari merentur. Hi tantum ad æternæ reſurrectionis gloriam peruenire, hi in montem excelſum conſcendere, his transfiguratum in Maieſtate Chriſtum videre poterunt : quoniam *reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ; quando occurremus omnes in vnitatem fidei, & agnitionis Filij Dei in virum perfectum in menſuram ætatis plenitudinis Chriſti.* Tunc multo melior atque perfectior Petro aderit cognitio veritatis, quia ſicut Deus per Prophetam ait, *Non docebit vir fratrem ſuum, & vir proximum ſuum, dicens, Cognoſce Dominum : omnes enim cognoſcent me à minimo vſque ad maximum.* Tunc Iacobus ſupplantator, & victor viciorum glorioſior apparebit, quia nequaquam vltra terra corporis noſtri ſpinas, & tribulos carnalium voluptatum germinabit : quæ abſque vllo in æternum belli periculo à ſanctis poſſidebitur, ſicut dicitur. *Beati mites, quoniam ipſi poſſidebunt terram.* Tunc enim fiet ſermo qui ſcriptus eſt. *Abſorpta eſt mors in victoria. Vbi eſt mors victoria tua? Vbi eſt mors ſtimulus tuus?* Tunc Dei gratiam longe excellentius Ioannes obtinebit : quia ſicut ipſe ſcripſit, *De plenitudine eius nos omnes accepimus, & gratiam pro gratia* : pro gratia actionis, gratiam retributionis : pro gratia operationis, gratiam glorificationis. Sed & illud ab hac intelligentia non diſſentit, quod Princeps Apoſtolorum, quod Paſtor ſingularis ouium Chriſti, quod ſummus poſt Chriſtum Magiſter Eccleſiæ Petrus, quod Boanerges, id eſt, filij tonitrui, Iacobus & Ioannes, vt hæc viderent electi ſunt : vt & Petri authoritas ad hoc teſtificandum dignior fide videretur, & tota Eccleſia in ſummo Paſtore ſuo, ad videndum Deum ſubleuanda ſignaretur, & intonantem de cœlis Patrem audientes Iacobus & Ioannes congruenter filij tonitrui vocarentur.

Propter omnia iſta *aſſumpſit* ſolummodo *Ieſus Petrum & Iacobum & Ioannem, & duxit eos in montem excelſum ſeorſum, & tranſfiguratus eſt ante eos. Et reſplenduit facies eius ſicut ſol : veſtimenta autem eius facta ſunt alba ſicut nix.* Quid tu ad iſta, ô homo ? An ſurdis hæc auribus audis? An tanta tui conditoris beneficia ingratus proſpectas ? An non ita erga te ſollicitam diuinitatem ſtupendo miraris ? Te cùm non eſſes, gratuita bonitate, vt ſempiternè illi adhærendo beatus eſſe poſſes, creauit : tibi cœlum, terram, mare : tibi omnia quæ in eis ſunt, tibi vniuerſam molem mundi fecit atque ſubiecit : tibi, quod his omnibus longe excellentius fuit, æternæ morti ſubdito, & inter mundi mala innumera deficienti, natus in tua carne, paſſus, & mortuus eſt. Et vt ſalutaribus Domini & Dei tui monitis credere nō differres, mirandis, operib. ſibi à te dari fidē coëgit. Inde eſt quod cæcos illuminauit, quod leproſos mūdauit, quod omnes hominum morbos curauit, quod ipſos quoq. mortuos ſuſcitauit : quod ſuper tumentes marinarū vndarū moles illapſo greſſu deambulauit, quod elementis imperauit, quodque hanc eandem miraculorum potentiam omnibus in ſe verè credentibus conceſſit. Hinc eſt, quod hodie, vt dixi, in carne corruptibili transformatus, tuum quoque corruptibile incorruptionem, tuum mortale immortalitatem induere poſſe monſtrauit. Nam ſicut ipſe facie refulſit vt ſol, ita te poſſe fulgere oſtendit, vbi ait, *Tunc iuſti fulgebunt ſicut ſol in regno Patris ſui.* Si igitur iuſtus fueris, fulgere & tu ſicut ipſe poteris. *Facta eſt facies eius ſicut ſol.* Quid mirum, ſi facta eſt facies eius ſicut ſol, cum ipſe ſit ſol? Quid mirum ſi Solis facies facta eſt vt ſol ? Sol erat, ſed ſub nube latens, & nunc nube remota ad modicum refulgens. Quid eſt nube remota? Non carne, ſed carnis infirmitate ad momentum ſublata. Hæc eſt nubes, de qua Propheta ait, *Ecce Dominus aſcendet ſuper nubem leuem.* Nubes, caro tegens diuinitatem : leuis, nullam ferens iniquitatem. Nubes, celans diuinum fulgorem : leuis, in æternum & ipſa leuata ſplendorem. Nubes, quia vt in Canticis legitur, *Sub vmbra eius, quem deſideraueram ſedi* : leuis, quia caro eſt Agni qui tollit peccata mundi. Quibus ſublatis leuatur mundus in alta cœlorum, nullo iam preſſus pondere peccatorū. Hac carnis nube textus Sol, non iſte ſol qui oritur ſuper bonos & malos, ſed Sol iuſtitiæ qui oritur tantum timentibus Deum. Hac certè carnis nube adoperta lux, quæ illuminat omnem hominem, hodie reſplenduit, hodie ipſam carnem glorificans, & deificatam oſtendens Apoſtolis per ſeipſum, & per Apoſtolos mundo reuelauit. Huius ſolis contemplatione, & tu beata Ciuitas, in æternum perfrueris, quando deſcendens de cœlo à Deo parata, ſicut ſponſa viro ornaberis. Iſte Sol vltra tibi non occidet, ſed eidem ſemper manens perpetuum mane ſerenat. Iſte Sol iam nulla nube tegitur, ſed indefeſſè rutilans aſſidua te luce iocundat. Iſte Sol non iam tuos oculos reuerberat, ſed ad ſe videndum confortans, diuino fulgore delectat. Iſte Sol nullam eclypſim patitur, quia fulgor eius nullo tuo dolore interrumpitur. Nam non erit vltra neque mors, neque luctus, neque dolor, neque clamor, quæ obſcurare poſſint à Deo tibi datum ſplendorem, quia ſicut Ioanni de cœlo dictum eſt, *Hæc prima abierunt.* Iſte eſt Sol, de quo per Prophetam dicitur, *Non erit tibi Sol ad lucendum per diem, nec ſplendor Lunæ illuminabit te : ſed Dominus Deus tuus erit tibi in lucem ſempiternam.* Hæc eſt tibi lux ſempiterna, quæ de Domini facie refulget. Audis Domini vocem, audis vt ſol fulgentem Domini faciem : in facie per quam quiſque cognoſcitur, eius agnitionem, in fulgore agnoſcentium intelligite illuminationem. Hic enim fide à te creditur, ibi ipſa cognoſcetur. Hic intellectu capitur, ibi comprehendetur. Hic vides per ſpeculum & in ænigmate, ibi autem videbis facie ad faciem. Tunc eum verè ſicuti eſt agnoſcens æterno huius Solis ſplendore ſempiternè irradiaberis, feliciter illuminaberis, excellentiſſimè illuſtraberis. Tunc ita vultu Domini ſuper te reſplendente implebitur quod optauerat ante Propheta, dicens, *Illuminet vultum ſuum ſuper nos.* Sed quomodo vultus eius illuminabitur, qui nūquam lumine caruit, qui ipſum lumen eſt, quod illuminat omnem hominē ? Non, inquam, illuminabitur vultus Dei in ſe, ſed illuminabitur ſuper te ; ſuper te illuminabitur, quia tibi lucebit, tibi fulgebit, tibi ſplendebit. Propterea diſtinctè protulit hoc Propheta, dicens, *Illuminet ſuper nos.* De hoc lumine & alibi ait, *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt.* Hic ergo vultus eſt facies Domini, quæ vt

ſol in monte reſplenduit, quæ vt ſol in cœlo fulgebit. In cuius veræ agnitionis lumine perpetuò vt dictum eſt exultabis. In cuius lumine infatigabiliter ambulabis. In cuius lumine perpetuum lumen videbis. Propter hoc ait Euangelium, *Facta eſt facies eius vt ſol, & veſtimenta eius facta ſunt alba ſicut nix.* Quid Chriſti veſtimentis niſi proximè illi fide & moribus adhærentes ſignãtur? Qui licèt non ſint quod ipſe, ſunt tamen vbi & ipſe. Vñde & alibi Patri ait, *Pater, volo vt vbi ego ſum, & illi ſint mecum.* Sunt autem alba ipſa veſtimenta ſicut nix., Non enim tãta faciei claritas aliquid circa ſe obſcurum recipit. Fulget facies, nitent veſtimenta. Quo nitore? Tanto fulgori congruo. Et quis nitor tanto fulgor congruit? Quis niſi niueus? Quid namque ſole fulgentius, quid niue candidius? Hoc candore niteant neceſſe eſt veſtimenta : ſed candor veſtibus multo ſtudio & labore acquiritur. Non poſſunt planè veſtes ad candorem congruum peruenire, niſi igne coquantur, aqua abluantur, herbarum ſucco inficiantur. Hæc tria ſicut ſunt neceſſaria carnis indumento, ita ſunt adhibenda Chriſti veſtimento. Dixi veſtem Chriſti eſſe fideles Chriſti. Quis eſt ergo huic veſti neceſſarius ignis, quæ eſt aqua, quæ ſunt herbæ? Ignis eſt ille comburens noxia, illuminans tenebroſa. Quis ille? De quo Ioannes, *Ego baptizo vos aqua, ille autem baptizabit vos Spiritu ſancto & igni.* Quis vero iſte ſit ignis, aſcenſurus in cœlum Dominus diſcipulis indicat, dicens, *Quia Ioannes quidem baptizauit aqua, vos autem baptizabimini Spiritu ſancto.* Iſte igitur ignis eſt Spiritus ſanctus. Quæ aqua? Baptiſmatis & lachrymarum. De baptiſmatis aqua Dominus in Euangelio, *Niſi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu ſancto, &c.* De lacrymarum aqua Pſalmiſta, *Lauabo per ſingulas noctes lectum meum, lacrymis meis ſtratum meum rigabo.* De vtraque alius Propheta, *Effundam ſuper vos aquam mundam, & mundabimini ab omnibus inquinamentis veſtris.* Igne ergo ſpiritus accenduntur corda, ferueſcunt in Deum deſideria, curritur primo ad baptiſmum, feruet aqua ad veſtem mundandam ignis ardore, ſanctificatur & iſta ad animam purgandam ſpiritus virtute. Abluitur aqua illa quicquid ſordium animæ adhæſerat, redditur homo nouus, albis nouiſque induitur veſtibus, vt & ipſe in ſpiritu candidatus, & renouatus, aptus appareat in Chriſti corporis veſtimento. Hæc veſtis ſic mundata, ſi poſtmodum inquinetur, non aqua baptiſmatis, quæ non nouit niſi ſemel mundare, ſed ſecundo lachrymarum fonte purganda eſt, qua & Petrus negationis maculas abluit, & Maria Domini pedes rigando, vitiorum flammas extinxit; & Dominus ipſe ſororum lachrymis Lazarum ipſarum fratrem mortuum ſuſcitauit. Sed ſicut primus fons ſine ſpiritu nihil poteſt operari, ita nec ſecundus ſine illo quicquã valet impetrare. Quod enim ſine ſpiritu nihil ſit illud, innuit Dominus, qui cùm dixiſſet, *Niſi quis renatus ex aqua & ſpiritu.* Poſtmodum nullam aquæ faciens mentionem, adiunxit, *Quod natum eſt ex ſpiritu, ſpiritus eſt*, authorem illius regenerationis oſtendens ſpiritum, & ſine ſpiritu nihil eſſe aquam niſi frigidum & humidum elementum. Quod vero pœnitentiæ lacrymæ non niſi ex eodem ſpiritu fundi poſſunt demonſtrat Apoſtolus dicens, *ipſe ſpiritus pro nobis poſtulat gemitibus inenarrabilibus.*

Agnouimus ignem, agnouimus aquam, veſtem Chriſti purificantem, & rurſus inquinatam mundantem. Perquiramus & herbam huic operi neceſſariam. Quæ ergo eſſe poterit, niſi illa de qua ait Propheta, *Aſperges me hyſſopo, & mundabor.* Et quare illam præ cæteris elegit? Quia eſt herba humilis, non petit alta, faſtidit celſitudinem, amplectitur humiliationem. Quod igitur habet illa ex natura, hoc mundandum oportet habere ex gratia. Sicut enim nullũ per aquam mundat Spiritus niſi pœniteat, ſic nullus pœnitet, niſi qui ſe humiliat. Eſt ergo herba humilitas, qua per aquam & ſpiritum omnis deletur iniquitas. Iſtis mundari neceſſe eſt veſtem Chriſti : iſtis purgari expedit indumentum Domini. Iſtis candidari oportet velamẽtum illud, quo Dei filius in claritatis diuinæ maieſtatem transformatus ornandus eſt. Et tu igitur qui Chriſto adiungi exoptas, labora, exerce teipſum, caſtiga corpus tuũ, & ſeruituti ſubiice : ablue quicquid fœdum, quicquid immundum, quicquid tegumẽto corporis Chriſti indignum eſt, & remotis vitiorum omnibus informitatibus niueum tibi virtutum adhibeto candorem, dicens Deo cum Propheta, *Lauabis me & ſuper niuem dealbabor.* Nec mireris ſi nondum gloria huius beati candoris in te manifeſtatur, *quoniam per fidem ambulamus, non per ſpeciem, & ſcimus quia nondum apparuit quid erimus : ſed cum apparuerit, ſimiles ei erimus, quoniam videbimus eum ſicuti eſt, & cùm Chriſtus apparuerit vita noſtra, tunc & nos apparebimus cum ipſo in gloria.* Hoc innuens Marcus ait, *Et facta ſunt veſtimenta eius alba, qualia fullo ſuper terram non poteſt cãdida facere.* Super terram quippe hæc gloria acquiritur, ſed nõ ſuper terram redditur. In cœlo igitur, non in terra, expectanda ſunt iſta : in reſurrectione, non in mortalitate accipienda ſunt iſta, quando qui promeruerunt, erunt ſicut Angeli Dei in cœlo, quando ſuos ſibi vt veſtimentum aptabit Chriſtus ad gloriam & decorẽ, quando implebitur quod per Prophetam dictum eſt. *His omnibus velut ornamento veſtieris.* Huic tamen Chriſti indumento, vnde candor accidit videte. *Qualia*, inquit, *fullo non poteſt facere.* Noſtis frequenti fullonis percuſſione, aſſidua conculcatione veſtibus addi candorem. Fullonis ergo cõculcatio eſt, ſuperborum qua ſanctos contemnunt deſpectio, de qua Propheta in Pſalmo, *Multum repleta eſt anima noſtra, opprobrium abundantibus, & deſpectio ſuperbis.* Eius ergo continuata percuſſio eſt iniquorum, qua eos quotidie atterunt, perſecutio. Sed hac compreſſione, hac perſecutione, licèt multum in præſenti affligantur, ad Domini tamen ornamentum eiſdem ſuis proficientes, candificantur, & vt in regni manifeſtatione Regi ſuo, vt regia byſſus adhæreant, adaptantur. Vnde & de iis dicitur. *Beati qui perſecutionem patiuntur propter iuſtitiam, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum.*

Et ecce apparuerunt Moyſes & Helias cum eo loquentes. Apparent Moyſes & Helias cum Chriſto, iunguntur Lex & Prophetæ Euangelio. Alloquuntur præſentem quem ante prædixerant abſentem. *Et narrabant*, ait Euangeliſta, *exceſſum eius quem habiturus erat in Hieruſalem.* Agnoſce quod non iccirco exceſſum ſuum Domino narrabant, vt eum docerent quod ignorabat, qui nihil ignorare poterat, ſed vt illos eſſe aduerteres, de quibus ipſe Dominus poſt exceſſum & reſurrectionem ſuam diſcipulis dixit, *Oportebat impleri omnia quæ ſcripta ſunt in Lege & Prophetis de me.* Quod enim Moyſes de eo ſcripſerit, teſtatur ipſe loquens ad Iudæos, *Si crederetis Moyſi, crederetis forſitan & mihi : de me enim*

ille ſcripſit. Quod vero Helias primum eius aduentum ſublimiter prophetando præcucurrerit, certum eſt. Sed quod ſecundum ſublimius præcurſurus ſit, vox Dei per Prophetam loquens indicat. *Ecce ego mittam vobis Heliam Prophetam, antequam veniat dies Domini magnus & horribilis.* Et Dominus ad diſcipulos, *Helias venturus eſt, & ipſe reſtituet omnia.*

Apparent, inquit, *Moyſes & Helias cum eo.* Attendite, fratres, magnum ſacramentum. Attendite, & admiramini nouum miraculum. Videte cur præ cæteris Patribus & Prophetis, in hac cœleſti viſione hi ſpecialiter Domino adiungãtur. Scriptũ eſt de Moyſe. *Erat Moyſes vir mitiſſimus inter omnes homines qui morabantur in terra.* Cuius admirabilis manſuetudinis quis melior quàm ille Iudaicus populus erit aſſertor? Quẽ cum ipſe iuſſu Dei per terrifica ſigna de Ægypto eductũ pedeſtri itinere per mare transduxiſſet, cùm ſuper littus maris diuina virtute extinctos inimicos oſtendiſſet, cùm eum per tãtum temporis in deſerto manna cœleſti paſſet, aqua ſæpe de petra producta potaſſet, carnibus vento famulante allatis ſaginaſſet, pro eis innumeris ſe mortibus obieciſſet : poſt iſta, inquã, omnia, quid ab illis gratiæ meruerit audiſtis. Congregati pariter in eum irruerunt, contumeliis plurimis eum affecerunt, lapidibus impetierunt, confugere ad tabernaculum Domini compulerunt. Qui niſi potẽter à Deo ereptus fuiſſet, abſque dubio ab impiis peremptus interiiſſet. Cumque frequenter ab illis ſimilia pateretur, & Deus interitũ peruerſæ gentis pro his & innumeris malis ſuis minaretur, pro eis vltioni ſe opponebat, & ne hi qui eum perdere quærebant perirent, quantum poterat ſatagebat. Nam dicente Deo, *Dimitte me, vt iraſcatur furor meus contra eos, & deleam eos, faciamque te in gentem magnam*, Reſpondit, *Si dimittis eis peccatum, dimitte; ſin autem, dele me de libro quem ſcripſiſti.* Audiſtis Moyſi manſuetudinem, audite & Heliæ ſeueritatem. Regis idololatræ & populi nimiis impietatibus prouocatus cœlo aquas religauit, & ne reproba tellus fœcundaretur, tribus annis & dimidio pluuiam verbo ſuſpendit, dicens, Viuit Dominus, ſi erit ros, aut pluuia niſi iuxta oris mei verbum. Quadringẽtos Prophetas Baal cum trecentis aliis ad flumen deductos interfecit. Quinquagenarios duos cum quinquaginta ſuis igne cœleſti conſumpſit, ad vtroſque dicens. *Si homo Dei ſum, deſcẽdat ignis de cœlo, & deuoret te, & quinquaginta tuos.* Multum ergo ille manſuetus, multum iſte ſeuerus. Duo ergo iſti Patres alter mitiſſimus, alter immitiſſimus apparent cum Domino. Quare? quia, *miſericors & miſerator Dominus.* Quia, *iuſtus Dominus, & iuſtitias dilexit.* Quia, *vniuerſæ viæ Domini miſericordia & veritas.* Quia miſericordiam & iudiciũ cantat Domino Propheta. Quia *miſericordia*, quæ Chriſtus eſt, *& veritas obuiauerunt ſibi : iuſtitia & pax oſculatæ ſunt.* Miſericors ergo miſericordem, iuſtus iuſtum deſignat. Vnde & cõgruè ſcriptura nõ prius Heliam, & poſtea Moyſen, ſed antea Moyſen, & poſtmodum Heliam ponit : non tantum attendẽs ordinem temporis quo alter alterum præceſſit naſcendo, quantum modum rationis, quo ille iſtum præuenit ſignificando, Moyſes enim primum, Helias ſecundum Domini ſignat aduentum. Venit quippe primo cum miſericordia, venit cum manſuetudine, quia venit Saluator, venit Redemptor, venit Liberator, ſicut ipſe Nicodemo ait, *Non enim miſit Deus filium ſuũ in mundum, vt iudicet mundum, ed vt ſaluetur mũdus per ipſum.* Hinc & diſcipulis alio in loco indignantibus quod eũ quidam hoſpitio ſuſcipere noluiſſet, & dicentibus ei, *Vis dicamus, vt ignis deſcendens de cœlo conſumat eos ſicut Helias fecit?* Reſpondit. *Neſcitis cuius ſpiritus eſtis. Filius hominis non venit animas perdere, ſed ſaluare.* Et Zachæo inter cætera. *Venit enim filius hominis quærere & ſaluum facere quod perierat.* Cuius ſalutis cùm ſe authorem diuinis operibus demonſtraret, cùm omnium languores curaret, mortuos ſuſcitaret, quã plurima alia infideli populo etiam temporaliter bona conferret, & quod numquam Moyſes potuit, æterna promitteret, & in ſe credentibus daret, ab ingratis & perditis nefando auſu alienigena, dæmonium habens, homo vorax, potator vini, amicus publicanorum & peccatorum vocatus, lapidibus ſæpe vt Moyſes impetitus, ad vltimum crucifixus, pro crucifixoribus orans Patrem dicebat, *Pater ignoſce illis, quia neſciunt quid faciunt.* Ecce Moyſem noſtrum manſuetum, ecce mitem, ecce miſericordem, ecce omnibus indulgentem. Videte nunc Heliam, aſpicite iuſtum, intuemini terribilem, tormenta peccatoribus inferentem. Pertimeſcite ignem, non centum ſolummodo homines, ſicut tunc, ſed totum mundum comburentem. Hunc homo Dei Helias, hoc eſt filius hominis Ieſus in maieſtate ſua de cœlis ad iudicãdum veniens, ſi ſuper impios deponet, quando *Deus manifeſtè veniet, Deus noſter, & non ſilebit.* Quando *ignis in conſpectu eius exardeſcet, & in circuitu eius tempeſtas valida.* Quando *aduocabit cœlum deſurſum, & terram diſcernere populum ſuum.* Quando *in fortitudine veniet, & brachium eius dominabitur.* Quando *vociferabitur & clamabit & ſuper inimicos ſuos confortabitur.* De quo ſuo aduentu ipſe in Euangelio, *Tunc ſi quis vobis dixerit, Ecce hic eſt Chriſtus, aut ecce illic, nolite credere. Sicut enim fulgur exit ab Oriente, & paret vſque in Occidentem : ita erit aduentus filij hominis.* Et poſt pauca, *Et tunc apparebit ſignum filij hominis in cœlo, & tunc plangent omnes tribus terræ, & videbunt filium hominis venientem in nubibus cœli cum virtute magna & maieſtate.* Et Ioannes in Apocalypſi, *Et videbit eum omnis oculus, & qui eum pupugerunt & plangẽt ſe ſuper eum omnes tribus terræ.* Qui igitur, vt dictum eſt, in primo fuit mitis Moyſes, in ſecũdo apparebit Helias. Qui in primo humilis, in ſecundo ſublimis. Qui in primo deſpectus, in ſecundo tremendus. Qui in primo occultus, in ſecundo manifeſtus. Qui in primo manſuetus, in ſecundo ſeuerus. Qui in primo iudicatus, in ſecundo iudex. Qui in primo Saluator, in ſecundo non ſolum Saluator, ſed etiã condemnator. Redditum eſt nunc Moyſi, quod ei longe ante fuerat promiſſum. Qui cùm flagrabat ſpiritu diceret, *Si inueni gratiã in conſpectu tuo, oſtende mihi faciem tuam*, audiuit, *Inueniſti gratiam in conſpectu meo, & teipſum noui ex nomine, ſed non poteris videre faciem meam; Non enim videbit me homo, & viuet; ſed dum tranſiero, videbis poſteriora mea.* Quæ ſunt, fratres, Dei poſteriora? Videte quæ ſunt anteriora, & ſic videbitis poſteriora quæ ſunt. Quid enim Dei anterius eſt, niſi illud, quo omne quod eſt poſterius eſt? Quid namque eſt anterius ipſo Deo? quid non poſterius illa ſubſtantia cui dicitur, *Ex vtero ante Luciferum genui te*, & quæ loquitur, *Ante colles ego parturiebar : Adhuc terram non fecerat, & flumina, & cardines orbis terræ :* Et quę ita erat in principio apud Deum, vt omnia per ipſum facta ſint, & ſine ipſo factum eſt nihil? Quibus vtique rebus à ſe factis

ipſam anteriorẽ, ipſas neceſſe eſt eſſe poſteriores. A Creator enim creatura anterior : creatura Creatore ſemper eſt poſterior. Anterior ergo eſt creatrix ſubſtãtia, poſterior creata natura. Nũquid Moyſi quærenti videre Creatorem, loco magni muneris pro Creatore moles totius creaturæ indifferenter videnda promiſſa eſt ? Abſit. Non enim omnis, ſed quædam creatura ei pro magno videnda promiſſa eſt. Hæc eſt, inquam, illa ſingularis creatura. Hæc eſt, inquam, illa ſingularis humanitas, quæ in vtero Virginis, abſque vlla peccati corruptione, ab ipſo Deo ſuſcepta, & Verbo Dei vnita non iam creatura, ſed Creator pro vnius cum ipſo vnitione perſonæ vocatur. Quæ quia ſecundum modum Creatoris, & ſecundum ordinem temporis, quo iuxta Apoſtolum, in conſummatione ſeculorum, B ad deſtructionem peccati apparuit, Deo poſterior eſt, poſteriora Dei Moyſi ante promiſſa hodie oſtenſa ſunt. Nam ſicut probatum conſtat, Dei anteriora ante omnia exiſtens eſt diuinitas, Dei poſteriora poſtmodum aſſumpta humanitas. Huius humanitatis hodiernam glorificationẽ Moyſes intuens, quod promiſſum fuerat, ſibi redditum gauiſus eſt, nec immerito. Agnoſcebatur enim quod ante prædixerat, & ſe mundumque ſaluandum eiuſdem humanitatis humilitate gaudebat. Vnde & ſibi olim dictum recolebat, *Cum pertranſiero videbis poſteriora mea.* Cum pertranſiero, inquit. Quid namque tunc aliud Chriſtus in mundo, niſi C quendã tranſitum faciebat ? Non enim vt hic maneret, ſed vt hinc tranſiret, aduenerat. Tranſibat quippe de morte ad vitã, tranſibat de corruptione ad incorruptionẽ, tranſibat de humilitate ad glorificationem, tranſibat de mundo ad Patrem, ſicut Euangeliſta ait. *Sciens Ieſus, quia venit eius hora, vt tranſiret ex hoc mundo ad Patrem, cum dilexiſſet ſuos, qui erant in mundo, in finem dilexit eos.* Et poſt pauca. *Exiui à Patre, & veni in mundum : iterum relinquo mundum, & vado ad Patrem.* Et in Pſalmis, *Singulariter ſum ego donec tranſeam.* In hoc tranſitu Moyſes Ieſum vidit, quia adhuc ſecundum carnem mortali, adhuc corruptibili, licet ad tempus tunc glorificato, cum eo in monte apparuit. Et quid miraris quod Moyſes D Ieſum in carne Deificatum vidit, cũ prior Moyſe *Abrahã exultauit vt videret diẽ eius, vidit & gauiſus eſt ?*

Viſi ſunt, inquit Lucas, *Moyſes & Helias in maieſtate.* In maieſtate tã Chriſti quam ſua viſi ſunt. Quia cũ glorificato & ipſi glorificati ſunt. Ille vt Deus, iſti vt homines. Ille vt Dominus, iſti vt ſerui. Ille vt vnicus, iſti vt adoptati. Sed quid adhuc Moyſes & Helias cum Chriſto apparentes ſignificẽt, videte. De Moyſe namque ſicut de aliis Scriptura loquitur quod mortuus ſit. Mortuꝰ eſt, inquit, Moyſes ſeruus Domini, & ſepeliuit eum Dominus. De Helia vero quod nõ mortuus, ſed equis igneis raptus ſit, & quod adhuc viuat, & ſuo tẽpore moriturus ſit teſtatur. Qui vero per mortuũ Moyſem, niſi mortui, & qui per viuum Heliam niſi viui ſig- E nãtur ? Videtur ergo hi duo in figũra Reſurrectionis cũ Domino, vt oſtendant viuos & mortuos in ipſa Reſurrectione iudicandos à Deo. Quod Apoſtolꝰ cõfirmat in Epiſtola dicẽs. *Dominus in iuſſu & in voce Archangeli & in tuba Dei deſcendet, & mortui qui in Chriſto ſunt reſurgent primi. Deinde nos qui viuimus, qui relinquimur, rapiemur ſimul cum illis in nubibus obuiã Chriſto in aëra, & ſic ſemper cum Domino erimus.* Quod quamuis de electis tantũ viuis & electis mortuis dicere videatur, alibi tamen tam de electis quã reprobis, viuis & mortuis, hoc aperte denunciat dicens, *In hoc enim Chriſtus mortuus eſt & reſurrexit, vt viuorum & mortuorum dominetur.* Merito ergo de viuis & mortuis iudicat, quia mortuus eſt propter peccata noſtra, & reſurrexit propter iuſtificationẽ noſtrã. Reſpondens autem Petrus dixit Ieſu : *Domine bonum eſt nos hic eſſe, ſi vis faciamus hic tria tabernacula, tibi vnum, Moyſi vnũ, & Heliæ vnum.* Quid eſt Petre quod loqueris ? Vt quid terrenũ tabernaculum quæris ? Quid hic eum remanere exoptas, cùm migraturus aduenerit ? Quid illi qui habitat in cœlis habitaculũ temporale procuras ? Nõ ad hoc venit vt domũ in terra ſuſciperet, quia habere noluit vbi caput reclinaret. Nõ ad hoc venit vt tu ei in terris habitaculum conſtrueres, ſed vt ipſe tibi in cœlis locum præpararet. Non ad hoc venit vt à te conſtructã hic domum inhabitaret, ſed vt te poſt ſe ad præparatã quæ ſurſum eſt ſubleuaret. De qua ipſe diſcipulis dixit, *Et ſi abiero, & præparauero vobis locum, iterum veniã, & accipiam vos ad meipſum, vt ubi ſum ego, & vos ſitis.* Vbi nam ipſe eſt, te oportet eſſe, nõ vbi tu vis, eum decet remanere. Bonum eſt, ait, nos hic eſſe. Et vbi, quęſo, mors ? Vbi paſſio ? Vbi mũdi redemptio ? Vbi reſurrectio ? Vbi in cœlis aſcenſio ? Vbi eſt quod ait Propheta, A ſũmo cœli egreſſio eius, & occurſus eius vſque ad ſummum eius ? Si enim tecũ, vt tu optas, remanſerit, nec iſta omnia propter quæ implenda venerat, adimplebit, nec illuc, vnde venerat, redibit. Bonum eſt nos hic eſſe. Si bonum eſt, Petre, vt dicis, hic eſſe, longe melius eſt quo frueris in patria. Si bona eſt momentanea iocunditas, multo melior æterna felicitas. Si te delectat Chriſti ad tempus glorificata humanitas, incõparabiliter excellentius delectabit eius æternaliter conſpecta diuinitas : Illa inquam diuinitas, in quã deſiderant Angeli conſpicere, à qua nunquam intuitum patiuntur auertere, quæ mundis corde promittitur, & eis in fine quandoq. reddetur. Hac & tu perfrueris, ſed ſicut pro te Chriſtus, ita & pro Chriſto ante patieris. Oportet enim te primũ eius fieri ſocium paſſionis, vt ſic poſtmodum eius poſſis & conſolationis. Ibi ipſe te ſuoſque in æterna D tabernacula ſuſcipiet. Ibi verè non vt hic, tria tabernacula, Chriſto, Moyſi, & Heliæ, ſed vnum tabernaculum Patri, & Filio, & Spiritui ſancto, teipſum præparabis, quãdo *erit Deus omnia in omnibus* : quando ſecundum Apocalypſin, *tabernaculum Dei erit cum hominibus & habitabit cum illis :* quando *ipſi populus eius erunt, & ipſe Deus cum eis erit eorum Deus.*

Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbrauit eos, & ecce vox de nube dicens, Hic eſt Filius meus dilectus in quo mihi complacui, ipſum audite. Huc venite gentes, huc occurrite populi, huc accedite vniuerſi, huc properate infideles & cõuertimini, hic adeſtote fideles & erudimini. Voluiſtis certificari de Dei Filio, iam non dubitetis tanto accepto teſtimonio. Præmiſſi ſunt ad hoc teſtificandum Patriarchæ, ſubiecti ſunt Prophetæ, qui hunc per Spiritum venturum viderũt, & antequam naſceretur mundo annunciauerunt. Viderunt & Apoſtoli, non iam vt illi tantum per ſpiritum, ſed per carnem viderunt, in qua non iam naſciturum, ſed natum viderunt, non prædicaturum, ſed prædicantem viderunt, non diuina opera facturum, ſed faciẽtem, & vniuerſa quæ de eo dicta fuerãt, & propter quæ venerat, adimplentem. De quibus, vt dictum eſt, Petrus & Iacobus ab eo in montem ad hoc videndum ducti fuerunt. Sed & Ioannes, qui Verbum,

quod ab initio fuit, ſe non ſolum vidiſſe, ſed & manibus contrectaſſe fatetur dicens, *Quod fuit ab initio, quod audiuimus, quod vidimus oculis noſtris, & manus noſtræ contrectauerũt de Verbo vitæ.* Affuit & Moyſes ab inferis, aduenit & Helias à ſuperis, vt cognoſceretis Chriſto Dei filio in Helia cœleſtia, in Apoſtolis terreſtria, in Moyſe inferna teſtimoniũ dare, ipſumque eſſe quem in aſſumpta carne Deus exaltauit, & cui *dedit nomẽ, quod eſt ſuper omne nomen, vt in nomine* IESV *omne genu flectatur, cœleſtium, terreſtrium, & infernorum*, neque eſſe *aliud nomen ſub cælo datum in quo nos oporteat ſaluos fieri.* Audiſtis horum teſtimonium, audite & illius, cuius in creaturis maius inueniri non poteſt. Maius, inquam, illius teſtimonio, nullius hominis inueniri teſtimonium poteſt, quia nec illo maior in omnibus hominibus inueniri poteſt, Ioannis dicǫ qui *miſſus eſt a Deo in teſtimonium, vt teſtimonium perhiberet de lumine, vt omnes crederent per illum.* Illius certe teſtimoniũ eſt, *Qui habet ſponſam, ſponſus eſt, &, medius veſtrum ſtetit, quem vos neſcitis, cuius non ſum dignus ſoluere corrigiam calciamenti*, &, *Qui incredulus eſt filio, non habebit vitam, ſed ira Dei manet ſuper eum*, &, *Ecce Agnus Dei qui tollit peccata mundi*, &, *ego vidi, & teſtimonium perhibui.* Hoc eſt, inquam, teſtimonium magni Ioannis, quo maius, vt dictum eſt, in hominibus inueniri non poteſt. Habet tamen Chriſtus, (vt ait ipſe Chriſtus) teſtimonium maius Ioanne. Et quia maius Ioanne, non iam humanum, ſed diuinum, non ab homine, ſed à Deo : non de terris, ſed de cœlis. Hoc eſt illud quod hodie de nube inſonuit, *Hic eſt filius meus dilectus.* Et quid vltra exigetis ? Ecce Patriarchæ, ecce Prophetæ, ecce Apoſtoli, ecce viuentes, ecce defuncti, ecce mundus & inferus, ecce qui ſuper omnia eſt, ipſe Deus, ipſe author luminis, ipſe fons Deitatis, ipſe glorificati filij pater de cœlis clamat, *Hic eſt filius meus.* Audiſtis de illo teſtimonium Prophetarum, audiſtis de illo teſtimonium Apoſtolorum, audiſtis de illo teſtimonium Ioannis : audite & meum de illo teſtimonium, *Hic eſt Filius meus.* Si credidiſtis hominibus, multo magis credendum eſt vobis Deo dicẽti, *Hic eſt Filius meus.* Si credidiſtis aliis de Filio meo, multo magis mihi eius Patri credere debetis, à quo audiſtis, *Hic eſt Filius meus.* Noui enim quem genui, quia, *nemo nouit Filium niſi Pater*, noui quem generaui, noui quẽ de meipſo protuli, noui quem non de nihilo, quem non aliunde, ſed de mea ſubſtantia produxi Deus Deũm, Creator Creatorem, omnipotens omnipotentem, inuiſibilis inuiſibilem, incomprehenſibilis incõprehenſibilẽ, immortalis immortalem, æternus æternũ, omnia ſciens omnia ſcientem, omnia continens omnia continẽtem. Neque enim aliud eſſe potuit à me genitus quàm ego ſum, à quo eſt genitus : & ideo, *Hic eſt filius meus.* Non me fallit caro ſuſcepta, ſicut falluntur qui non vident niſi extra. Non me fallit quã cernitis humanitas, quam creauit mea, quæ omnia creat, diuinitas, quam ſuſcepit huius filij mei obediens humilitas, qua redditur mortalibus olim amiſſa æternitas. Hanc feci, non genui. Quia tamen illi ſempiternè vnita eſt quem genui, nihil diuidens, nihil diſcernens, ſed hominem aſſumptum à Deo aſſumptione ipſa Deificatum oſtendẽs, indifferẽter dico, quod hic eſt filius meus. Non Moyſes filius meus, non Helias filius meus, non Petrus, Iacobus, aut Ioannes filius meus, ſed hic eſt filius meus. Et vt ſciatis quod nõ illi, ſed iſte eſt filius meus, hanc vocem Petrus, & Iacobus, & Ioannes audientes concidunt; Moyſes & Helias abſcedunt, quia hanc vocem ad ſe non pertinere cognoſcunt. Ieſus ſolus nec concidit, nec abſcedit, quia filium meum ſe ſolum verũ eſſe oſtendit. Nolite, inquam, in aliquo de illorum teſtimonio, qui hunc præceſſerunt, & hunc filium meum eſſe dixerunt, dubitare : quia ecce ego illis atteſtor, quod hic eſt filius meus. Credite & ipſi de ſe teſtimonium danti & dicenti, *Si ego teſtimonium perhibeo de meipſo, verum eſt teſtimonium meum, quia ſcio vnde venio, & quò vado.* Credite & Spiritui ſancto, de quo & ipſe filius diſcipulis ait, *Cum veneril Paracletus, quem ego mittam vobis à Patre Spiritum veritatis, ille teſtimonium perhibebit de me*, vt in noſtra Trinitate nihil diuerſum, nihil ſentiatur eſſe diſcretum : ſed quod vnius perſonæ facit ſingula proprietas, in hoc tota communiter cooperari intelligatur Trinitas. Propter iſta omnia, ſcitote, quia hic eſt filius meus. Et ſi forte aliquos huic veritati contradicere audieritis, ne ſcandalizemini, ne moueamini, ne quolibet falſæ doctrinæ vento circumferamini, quia vt vos probemini, illi excitantur, vt vos purgemini, illi accenduntur : ſed vobis purgatis illi extinguntur, vobis ſplendentibus illi obſcurantur, vobis viuificatis illi moriuntur, vobis coronatis illi perpetuò puniuntur. Nolite ergo illis credere. Nolite falſitati acquieſcere : ſed meæ incommutabili veritati credite, & abſque dubio agnoſcite, quod hic eſt filius meus. Neget infidelis, & dicat. Non eſt filius Dei. Ego Deus Pater eius dico, *Hic eſt filius meus.* Merito igitur negantes falſitatem, confitentes veritatem, audietis & credetis, quod *hic eſt filius meus.* Et addidit, *dilectus.* Dilectus eſt mihi, quia dilectum genui, quia nec gignere potui, niſi dilectum, nec ſic aliquid diligere ſicut genitum. Nam ſicut nobis eſt natura ſingularis, ſic eſt eiuſdem naturæ ſingularitas dilectionis. Sicut eſt filij mei de me ſingularis generatio, ita eſt & mea ad ipſum ſingularis dilectio. Et idcirco licet ſuo modo diligam quod creaui, tamen hunc ſuper omnia diligo, quem genui. Vnde *hic eſt filius meus dilectus.* Eſt adhuc propter hoc ſpecialiter dilectus, quia per ipſum erga miſeros mortales mea ira compeſcitur, mea indignatio ſedatur, mea illos condemnans ſententia commutatur. Et ideo eorum in nos, quæ friguerat, dilectio reaccenditur, amor excitatur, affectus prouocatur, itaut eos pudeat vitæ veteris, & conuertantur à via erroris, & per viã hominem filium meum perueniant ad vitam, hoc eſt ad ipſum Deum filium meum. Et quoniam ſic aduerſos homines à dilectione mundi trahit poſt ſe, ad dilectionẽ mei, ſine qua numquam eſt filius meus, nec eſſe vnquã poteſt ſeruus meus. Ideo eſt filius meus dilectus, ideo impletur illud quod ipſe me Patrem orans dixit. *Vt dilectio qua dilexiſti me in ipſis ſit, & ego in ipſis.* Sic plane dilectio, qua filium dilexi, in hominibus fuit, quia ad hoc eũ dilexi, vt alios vocaret. Ad hoc eum dilexi, vt vocatos iuſtificaret. Ad hoc eum dilexi, vt iuſtificatos magnificaret. Et quia taliter hac dilectione per ipſum & alij ſaluantur, quoniam prior eos diligens, ipſe quoque ab eis diligitur. *Eſt hic filius meus dilectus.*

In quo mihi bene complacui. Quod de iſto nunc dico, de nullo dicere potui, quoniam in nullo præter iſtum mihi bene complacui. Non in illo patre omnium Adam, quem optimum creaueram.

Quem quia in illo mihi non cõplacui, de paradiſo eieci. Non in illis, ſicut naturam, ita & vicium de eo contrahentib. de quibus quia mihi in eis non complacui, dixi. *Pœnitet me feciſſe hominem, delebo hominem quem creaui à facie terræ.* In nullo certe eorum mihi complacui, & ideo vniuerſos diluuio deleui. Sed nec in aliquo ſubſequentium mihi complacui : quia omnes beneplacito meo reſiſtentes in inferna demerſi. Quod ſi quilibet inter eos me fide agnouit, operibus coluit : in illo quidem mihi complacui, ſed non adeo vt in iſto bene mihi complacui. Nam ſicut fuit in illo quolibet iuſto, in quo mihi complacui : ita fuit in quo non complacui. Quia etſi viam iuſtitiæ pro poſſe ſeruauit : ab ipſa tamen in aliquo deuiauit. In quo etſi mea multum viuit gratia, ſubrepſit tamen ei aliquid ex corrupta natura. At in iſto qui omnia mandata ſeruauit, qui in nullo à iuſtitia deuiauit, qui vt ipſe dixit, ea quæ mihi placita ſunt, ſemper facit, non tantum complacui, ſed & benè complacui. In illis quippe, quæ ſemper contraria iuſtitiæ operati ſunt, in nullo vnquam mihi complacui : in illis vero quæ ex maxima parte ſeruauerunt, ſed tamen in aliquo limitem eius exceſſerunt, non bene quidem propter negligentiam, ſed tamen in illis complacui propter ſeruatam iuſtitiam : in iſto autem & complacui, & bene complacui, propter integrè ſeruatam innocentiam, & propter ſummè conſeruatam iuſtitiam. Iſte namque eſt, de quo ante per Prophetam dixi. *Ecce puer quem elegi, electus meus, complacuit ſibi in illo anima mea.* Vnde licet beneplacitum ſit Deo, ſuper timentes eum, tamen iſte eſt in quo ſibi complacuit anima mea, præ omnibus timentibus Deum. Cognoſcite ergo quia *hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipſum audite.* Quoniam hic eſt filius meus, non adoptiuus, ſed proprius : non temporalis, ſed æternus : non inferior, ſed æqualis : non aliunde, ſed conſubſtantialis. Quoniam hic eſt dilectus æternaliter, quia mihi dilectus vnicus ſingulariter, quia mihi multos filios congregat dilectus generaliter, quia hic eſt mihi in quo bene complacui in innocentia, bene complacui iuſtitia, bene cõplacui ſuperabundanti gratia. Idcirco ô homines, quos huc vſque propter mala veſtra contempſi, quos propter ſcelera nimia exoſos habui, quos ita vt nunc, meo colloquio huc vſque dignatus non fui : ipſum audite, ipſi credite, ipſi in cunctis quæ vobis dixerit acquieſcite. Gratias tibi ſumma Trinitas, gratias tibi vera vnitas, gratias tibi ſola bonitas, gratias tibi benigna deitas, gratias tibi agit homo humilis factura tua, ſublimis imago tua : gratias tibi agit, quod eum perire non pateris, quod eum de maſſa perditionis eripis, quod viſcera miſericordiæ tuæ ſuper eũ largiter fundis. Immolat tibi pro poſſe ſuo hoſtiam laudis, offert incenſum deuotionis, libat holocauſta iubilationis. Mittis tu Pater Filium, venis tu Fili per carnem in mundum : ades & tu ſancte Spiritus in concipiente Virgine, ades per columbam in Iordane, ades in nube in monte. Cooperaris tota Trinitas Deus indiuiſibiliter ſalutem humanam, vt homo ſe ſaluatum agnoſcat per virtutem diuinam. Idcirco confitetur tibi, ô ſumme Pater, homo ſaluatus, & à te per filium liberatus. Confitetur tibi, quod illum, quem ſignaculum tuæ ſimilitudinis feceras, iuſtus perire pateris, & ſibi pereunti miſericors compateris. Nam vides eum vt fulgur cum ſociis de cœlo cadentem, nec curas : vides hominem de paradiſo eiectum, & reuocas. Dicunt illi filio tuo, *Veniſti ante tempus torquere nos :* dicit de homine idem filius tuus, *Venit filius hominis quærere & ſaluum facere quod perierat.* Torquentur cæleſtes Angeli, & taces : ne cum eis torqueantur homines, de cœlo clamas, *Hic eſt Filius meus in quo mihi bene complacui, ipſum audite.* Iterum atque iterum gratias tibi, quod ad nos dilectum filium tuum miſiſti, & eum nobis magiſtrum dediſti. Hodie, inquam, nobis eum perfeciſti, hodie eum gloria & honore coronaſti : hodie eum ſuper opera manuum tuarum conſtituiſti, hodie omnia ſub pedibus eius ſubieciſti. Nam per oues, & boues, & pecora campi, terram, & quæ in ea ſunt : per piſces maris, mare, & quæ in eo ſunt : per volucres cœli, cœlum, & quæ in eo ſunt, omnia ſcilicet corporea & incorporea ei ſubdita oſtendiſti. Vel per pecora terrenos terrenis inhiantes; per piſces nunc ſumma petentes, nunc ad ima corruentes : per volucres, in cœleſtibus conuerſantes ſignaſti. Gaude precioſa portio creaturę cœli : lætare quia non viluiſti in conſpectu Dei, quoniam tibi datus eſt magiſter filius Dei. Noli vltra ſequi viam erroris, à qua te reuocat præceptum doctoris. Eſto docilis auditor, quia perfectus eſt tibi datus præceptor. Ne contemnas tantum Doctorem, ne experiaris ſui contemptus vltorem. Acquieſce in terra docenti, vt conregnare poſſis in cœlo ſedenti. Neque enim aliter ibi Regis obtinere poteris gloriam, niſi hîc audias Magiſtri doctrinam. Nam qui ibi Rex apparebit excelſus, hîc primùm apparuit Magiſter benignus. Magiſter apparuit, ſicut ipſe cæleſtis Magiſter diſcipulis ait. *Non vocemini Magiſtri, quia Magiſter veſter vnus eſt Chriſtus.* Hunc tibi hodierna die Magiſtrum dedit Pater, quando de cœlis clamauit, *Ipſum audite.* Audite, inquit, eum, vt filium meum, audite eum vt verè Deum : audite vt ſummum doctorem, audite eum vt vitæ largitorem. Audiſtis olim ſerpentem, & amiſiſtis paradiſum : audite nunc ſaluatorem, & poſſidete cœlum. Audiſtis hoſtem, & incurriſtis mortem : audite vitam, & redite ad vitã. Eſt enim vera vita, iſte filius meus, quia eſt vt ego & ipſe verus Deus. Credidiſtis tunc illi falſam promittenti Diuinitatem, credite nunc iſti veram danti felicitatem. Audiſtis callidum deceptorem, audite benignum præceptorem. Audiſtis peſſimum proditorem, audite piiſſimum Redemptorem. Audiſtis nequam peremptorem, audite æternum Saluatorem. Obturaſtis tunc aurem veritati, & reſeraſtis falſitati. Occluſiſtis eã ſummæ benignitati, & aperuiſtis impiæ malignitati. Datur vobis adhuc locus reſipiſcẽdi, proponitur adhuc via obediendi, vt per eã pateat aditus ad vitam reuertendi. Interdicta vobis eſt in Paradiſo arbor ſcientiæ boni & mali, ſed non acquieuiſtis, & effecti eſtis de bonis mali. Voluiſtis certè experiri quid eſſet malum. Ecce experti eſtis quantum ſit malum non obedire. Melius, inquam, fuerat ſolum noſſe bonum, vt non eſſet quod timeretur malum. At quia quid ſit malum ſentiendo experti eſtis, agnoſcite ſaltem infelici experientia, quantum ſit malum inobediẽtia, quam iuſtè ſequatur tanta miſeria. Miſeria certè amiſſæ incorruptionis, amiſſæ immortalitatis, amiſſæ æternitatis. Quam ſi vultis vitare, tanta bona ſi vultis recuperare, huic, quem hodie vobis Magiſtrum conſtituo obedire curate. Huic abſque contradictione.

acquieſcite, hunc in omnibus, vt Filium meum dilectum, audite. Hunc audite, quia qui non audierit illum, vt ait Moyſes, exterminabitur de populo ſuo. *Qui* verò, vt ait Dauid, *obauditu auris obaudierit ei, in memoria æterna erit, & ab auditione mala nō timebit*, quando eis dicitur, *Ite maledicti in ignem æternum*. Sed potius cum Sanctis lætus audiet, *Venite benedicti Patris mei, percipite regnum*, in quo ſuo Domino in æternum coniunctus, exultabit & gloriabitur, per omnia ſecula ſeculorum, Amen.

SANCTI

PETRI MAVRICII DICTI VENERABILIS, ABBATIS CLVNIACENSIS IX.

DE MIRACVLIS, LIBRI DVO.

CAPITVLA LIBRI PRIMI.

De miraculo quod in Aruernico territorio contigit. j.
De quodam Presbytero diuina myſteria indignè tractante. ij.
De illo qui Dominicum corpus retinere non potuit niſi prius facta confeſſione. iij.
De obitu fratris cuiuſdam, & ad vltimum facta confeſſione. iiij.
De alterius cuiuſdam facta confeſſione. v.
De illo qui per veram confeſſionem liberatus eſt à diabolo. vj.
Quomodo dæmones aqua benedicta fugati ſint. vij.
De Gerardo puræ & ſimplicis vitæ monacho. viij.
De his quæ in Cluniaco vel circa contigerunt. ix.
De Stephani, qui Blācus dicebatur, apparitione mirabili. x.
De ſimili apparitione Bernardi qui Groſſus dicebatur. xj.
Quanta ſemper inuidia diabolus contra Cluniacum fremuerit. xij.
De fratre quem ſub Abbatis ſpecie decipere voluit. xiij.
De illo qui dæmones audiuit flagitia ſua iactantes. xiiij.
Quid beatus Hugo narrauerit in capitu. vigil. natiuita. Domini. xv.
De fratre qui dæmones vidit quaſi religioſe incedentes. xvj.
De Algero ſene religioſo. xvij.
De Armano nouitio quem diabolus in ſpecie vrſi perterruit. xviij.
Quod Angelus locum vbi fratres defunguntur, cruce Chriſti ſignauerit. xix.
De illo qui moriens albatorum multitudinem vidit. xx.
De Turquillo priore Marciniacenſium fororum. xxj.
Miraculum quod in eodem Marciniacenſi monaſterio contigit. xxij.
De defuncto milite, qui ter apparuerit cuidam Presbytero. xxiij.
De Guidone Gebennenſi Epiſcopo. xxiv.
De quodam presbytero terribiliter mortuo. xxv.
De Gaufrido Sinemurenſi Domino. xxvj.
De milite mortuo qui apparuit Humberto Beliocenſi. xxvij.
Item de apparitione cuiuſdam in Hiſpania. xxviij.

INCIPIT LIBER PRIMVS.

PROLOGVS.

CVM inter Spiritus ſancti chariſmata gratia Miraculorum non paruam obtineat dignitatem vtpote quæ tantam in ſe continet vtilitatem, vt maximè per illam & mundus ab infidelitatis tenebris liberatus, & æterno lumine veritatis donatus ſit : & adhuc in multorum fidelium cordibus, quibus aliquando hoc videre datur, per eā fides augeatur, ſpes creſcat, veritas confirmetur : Indignari ſæpe ſoleo, cur ea quæ noſtris temporibus proueniunt, cum nō ſit qui ad illa ſcribenda animum applicet, quæ prodeſſe legentibus manifeſtata poterant, infructuoſo ſilentio tecta diſpereāt. Vnde quoniam nullum ad hæc niſi me cogere poteram, malui quolibet ſtilo ea aggredi, non pauens de præſumptione tantæ rei iudicari : & vt ante à quodam dictum eſt, ad tam vtilem rem explicandam, me magis eſſe volui quam neminem. Et ne diu ſuſpenſum lectorē teneam, à digniori parte incipiens, quæ de corpore Domini moderno tempore facta miracula ad me peruenire potuerunt, narrare incipiam.

De Miraculo quod in Aruernico territorio contigit.

CAP. I.

ERAT in Aruernico territorio ruſticus quidam habens aluearia, in quibus examina apum melleam fauorum dulcedinem cōficere ſolent. Quas iam dictus ruſticus aut euolare, aut emori, aut aliquo caſu ſibi deperire pertimeſcens, vſus prauo ſortilegorum conſilio, qui diabolica operatione, etiam de beneficiis Dei maleficia facere conſueuerunt, & (quod eſt dictu intolerabile) ipſis quoque diuinis ſacramentis per artes magicas abutuntur : acceſſit ad Eccleſiam, & ſumpto à ſacerdote (vt mos eſt Chriſtianorum) corpore Dominico, illudque ore retinens,

retinens, nec glutire volens, vt iam doctus fuerat, ad vnum de iam dictis aluearibus, in quo apes cõtinebantur, acceſſit, atque foramini quod in eo erat ore adaptato, ſufflare cœpit. Nam dictum ſibi fuerat, quod ſi corpore Domini ore retẽto apibus in vaſe conſtitutis inſufflaret, nulla deinceps moreretur, nulla recederet, nulla deperiret: ſed omnibus integrè conſeruatis, de augmento fructus multò amplius quàm ante gauderet. Fecit igitur vt dictum eſt, & ore applicito flatum ad interiora toto conatu mittebat. Cumque auidus lucri anhelitum protrahens vehementer ſufflaret, ipſo linguæ & aëris impulſu, iactum Dominicum corpus, iuxta vas illud ad terram corruit. Cum ecce omnis illa apum multitudo de intimis egreſſa, ad corpus Domini ſui reuerenter accurrit, atque in morem rationabilium creaturarum de terra ſubleuatum, habitaculis ſuis cum multa veneratione, homine illo conſpiciente, induxit. Quod cernens homo, aut negligens aut paruipendens quod acciderat, ad alia agenda, ad quæ domeſtica cura eum vocabat, greſſum conuertit. Sed dum iter ageret, repentino, &, vt ipſe poſt narrabat, intolerabili timore turbatus, ſe nequiter egiſſe tandem mente ſanior cogitare cæpit. Vnde compunctus, immo vi interna compulſus, mox retro pedem tulit, atque in vindictam ſceleris ſui apes quarum vitam opere nefario conſeruare voluerat, ſuperiniecta multa aquæ violentia, enecauit. Quibus extinctis, dum intima fauorum, quos ſibi recondere & conſeruare volebat rimaretur, ecce, mirabile dictu, conſpicit corpus Dominicum, quod ex eius ore lapſum fuerat, in formam ſpecioſiſſimi pueri veluti cum recens naſcitur immutatum, inter fauos & mella iacere. Ad quod miraculum vt dignum erat, ſtupefactus intremuit, ſed quid inde agere deberet aliquandiu hæſitans, hoc apud ſe inuenit conſilium, vt eum in manibus accipiens, ad Eccleſiam deferret, & quia ſibi exanimis videbatur, nullo ſciente ſolus Deum puerulum tumularet. Quod dum agreſſus eſſet, eumque in manibus ſumens ad Eccleſiam quaſi ſecreto tumulandum portaret, ſubito ab indigne ferẽtis manibus inuiſibiliter ereptus, diſparuit. Quæ nuper geſta, ipſe quidem ita per ordinem proprio presbytero, presbytero autem ſuo Claromontenſi Epiſcopo, ille vero mihi, ego quoque omnibus iſtud legentibus ſcribendo intimare curaui. Nec verò tanti piaculi ex toto in poſterum dilata vltio fuit, ſed in breui locus ante populoſus, vario caſu habitatore pereunte, in ſolitudinem redactus eſt.

De quodam Presbytero diuina myſteria indigne tractante.

CAPVT II.

ITem in Teutonicis partibus preſbyter quidam, dum religioſam agere vitam videretur, & penè quotidie ſacra Miſſarum ſolemnia celebraret, dumque ſibi minus caute prouideret, hoſtis antiqui inſidias incurrit, & in turpem, ſed occultam peccati foueam, carnis delectationem delapſus eſt. Sanctimonialem namque quandam dum in primis gratia viſitationis adiret, ad poſtremum aſſiduitate colloquij & incauta familiaritate allectus, miſerabili caſu in illam incurrit. Qui cum poſt lapſum ad cor redire, & quam cito reſurgere debuiſſet, propriis ſęcibus delectatus, diu conuerti diſtulit, & peccatũ peccato adiungens, vſum peccandi fecit, ſicque lõgum funem quo arctius ſtringeretur, aſſiduè peccando contexuit. Cumque in luto ſcelerum volutaretur, non verebatur tamen ad altare Domini irreuerenter accedere, & ſacramenta redemptionis noſtræ, Miſſam frequentius celebrando, temerare. Quod cum longo tempore abiecto Dei timore agere non formidaret, irã pariter & miſericordiam Domini, vt ſubiecta declarant, erga ſe mirabiliter perſenſit. Nã cum & ſcelus nõ deſereret, & ſacra diuina impuris manibus, vt ſæpe dictum eſt, attrectaret, contigit quadã die dum vſque ad perceptionẽ ſacri corporis Chriſti, totam de more Miſſam explicaſſet, iamque ſe ad ſacramenta ipſa ſumenda pararet, repente caro Chriſti cum ſanguine, tam immundũ vltra non ferens habitaculum, ab ipſius iam penè tenentis manibus euanuit. Admirans ille & obſtupeſcens, ab altari citiſſimè Miſſa finita receſſit. Cumque indignationem Domini, tã euidentis ſigni oſtenſione, circa ſe commotam agnoſceret, volens tamẽ hoc certius comprobare, ſecũdo Miſſam aggreſſus eſt. Cui vniuerſa vt prius peragenti, cum ad ſumenda ſacramenta ventũ eſſet, ſimul omnia vt prius ſubtracta ſunt. Iam vero vt dignum erat in metum & trepidationem non modicam perductus, vt de toties repetito miraculo iam abſque vlla hæſitatione certiſſimus redderetur, tertio quoque quod iam bis contigerat, attentare veritus non eſt. Sed cum omnibus vt ante peractis, iam ſollicitior quæ appoſita erant oculis obſeruaret, & manibus contrectaret, oſque ad ſumẽdum aptaret: ſubito oculis, manibus, & ori, tertio inuiſibiliter ſublata diſparuerunt. Tandem igitur tam euidenti miraculo tremefactus presbyter, ſe peſſime egiſſe, ſeque terribilem iram Domini incurriſſe abſque vlla dubitatione cognoſcens, cor mutauit, & qualiter euadere à tanto periculo poſſet, ſollicitus cogitare cœpit. Vltimum ergo peccantibus remedium pœnitentiam eſſe ſciens, ad eam toto corde confugit, & proprium Epiſcopum adiens, ei cuncta quæ fecerat, quæque contigerant cum multis lachrymis pateſecit, impoſitumque ſibi ab eo laborem pœnitendi, toto animi niſu tam deuote quam conſtanter exercuit. Ieiuniis namque & vigiliis, verberibus etiam & variis cruciatibus, iumentum laſciuiens, hoc eſt corpus ſuum, ſecundum Apoſtolum, caſtigans, qui concupiſcentias ſuas ſequendo reprobus factus fuerat, eas in ſe ipſo damnando, electorum numero adiungi laborabat. In qua corporis ac cordis contritione multo tempore emenſo, cum eius mentem de venia præſumere ſecurior iam conſcientia ſuaderet, adiit Epiſcopum, & quid egerit indicans, vtrum vt ante conſueuerat ad ſacra accedere auderet, conſuluit. Qui nondum plene Deo reconciliatum metuens, vt adhuc pœnitentiæ inſiſteret, admonuit, quatenus dignis pœnitentiæ fructibus Deo exhibitis, purgatior & ſecurior, congruo tempore altaris ſacramenta non ad iudicium, ſed ad ſalutem percipere poſſet æternam. Acquieuit ille ſalubri admonitioni, & ad propoſitum pœnitentiæ reuerſus, tota carnis ac ſpiritus virtute, ad fores diuinæ pietatis pulſabat, & ſpiritu contribulato lachrymiſque indeficientibus iram Domini in miſericordiam cõuerti cogebat. Quid

multa ? Longo rurſus temporis ſpatio in hac pœnitudine tranſacto, ad Epiſcopum rediit, eique vt patri ſecreto cuncta pandens, vt ſacramentorum eſſe particeps mereretur, humiliter deprecatus eſt. Cuius conuerſionem iam Deo acceptam tam ex his quæ ab eo audierat quam ex his quæ in eo videbat confidens, vt ſacerdotale officium aggrederetur aſſenſit. Quod ille de Domini bonitate & conſcientiæ teſtimonio confiſus, non iam præſumptione, ſed deuotione implere curauit. Accedens itaque ad altare totumq. ſe lachrymis & contritione cordis immolans Deo, vſque ad perceptionem ſacramentorum vniuerſa rite peragens, peruenit. Et ecce nouo & inaudito noſtris dumtaxat ſeculis miraculo, trium ante dictarum Miſſarum panes, qui indigne ſumere volenti ſublati fuerant, cælitus allati ſunt, eoque iam diuino iudicio ad hæc ſumenda digno facto, ante eum ſuper altare poſiti apparuerunt. Cumq. etiam oculos in calicem admouiſſet, conſpexit pene vſque ad ſummitatem ſanguine repletum, & illarum Miſſarum detrimenta ad iſtius proueniſſe augmenta. Admirans igitur & toto hominis interioris iubilo Deo gratias agens, ſuamque pœnitentiam ſuſceptam, ac Domini maieſtatem placatam agnoſcens, certus factus eſt de Domini miſericordia, & qui vnum appoſuerat quatuor panes, immo vnum Chriſti corpus & ſanguinem cum multa vt dignum erat, exultatione percepit. Hoc quoque præfatus Claromontenſis Epiſcopus mihi retulit, in præſentia plurimorum.

De illo † qui Dominicum corpus retinere non potuit, niſi prius facta confeſſione.

† In MS. S. V. *De quodam infirmo qui corpus Domini non potuit glutire.*

CAPVT III.

† Karumlocum.

SEd & illud quod apud eundem locum † de re ſimili contigit, ſilendum non eſt. Erat ibi iuuenis mundanæ vanitati deditus, & vt in illa ætate homines ſolent, voluptati frena relaxans. Cui cum diu deſeruiret, contigit eum ſuper quadam mirata muliere infamiæ nota aduri. Cumque per aliquantum temporis hac ſuſpicione apud vicinos quoſque teneretur, accidit, vt incurreret tantam ægritudinem quæ de vita eius homines cogeret deſperare. Qui cum lecto decumberet, & iam iamque morti proximus fieret, inuitatus eſt ad eum more Eccleſiaſtico Presbyter, vt eius confeſſionem ſuſciperet, & ei morienti viaticum ſalutis humanæ præberet. Cum vero veniſſet, hortari eum cœpit & commonere inſtanter, vt peccata ſua confiteri non erubeſceret, crimenque illud vnde ſpecialiter infamatus fuerat, ſalubri confeſſione manifeſtaret. Acquieuit ille, & confiteri ſcelera ſua ſtudioſe aggreſſus eſt. Quod dum expleſſet, & rurſus ſuper præfato crimine à presbytero interrogaretur, mentitus eſt, dicens ſe inde nullatenus reum eſſe. Cumque Presbyter diutina hominis infamia, ſuſpicione actus, ab inquiſitione non deſiſteret, ait ille. Sic, inquit, hoc Domini corpus quod attuliſti ad ſalutem ſuſcipere merear, ſicut huius rei quæ mihi obiicitur aliquando culpam non incurri. Hac presbyter reſponſione credulus redditus, Dominicam ei communionem iam ſecurus tradidit. Qua ore ſuſcepta glutiendi virtus ægro protinus ablata eſt. Nam cum paulo ante quibuſlibet etiã groſſioribus cibis facilis eſſet ad ima deſcenſus, hoc paruiſſimum corporis Chriſti fragmen, non dicam ſtomachum, ſed nec etiã guttur vel paululũ attingere potuit. Hoc ſentiens ille, niti quantũ potuit cœpit, vt illud glutire valeret. Quod dũ multoties conaretur, & fruſtrari ſemper ſuos conatus cerneret, coactus ipſa glutiendi impotentia, iuxta lectum quo decumbebat illud exſpuẽdo proiecit. Cuius rei euentu valde territus, Presbyterum qui diſceſſerat ad ſe reuocari rogauit. Rediit ergo Presbyter, & infirmũ reuiſens, cur ſe reuocaſſet quæſiuit. At ille ſpiritu Dei agente compũctus, confeſſus eſt ſe male egiſſe, ſe Deo mentitum fuiſſe, verumque quod ante negauerat, eſſe. Quem cum multo gemitu pœnitentem & ſatisfacientem, is qui aduenerat Presbyter intuens, compaſſus conficienti & mœrore confecto, eum vt moris eſt, abſoluit, atque rurſus Dominico corpore refecit. Quo ſuſcepto, cũ tanta illud libertate glutiuit, vt verè tũc appareret, non caſũ, ſed virtute diuina, ne ante hoc ſuſcipere poſſet, prohibitum fuiſſe. Poſt hãc igitur reatus confeſſionem, & corporis Chriſti perceptione paululum ſuperuiuens, in pace quieuit. Hoc non à duobus tantum aut tribus teſtibus didici, ſed à Priore iam dicti loci, honeſto & fide digno viro, & fratribus eiuſdem Monaſterij, ac multis aliis quorum quidam ſe hoc vidiſſe, alij à Presbytero ſe audiſſe teſtati ſunt. Et quia de confeſſione ſermo incidit, quanta in ea ſit animarum vtilitas, alio adhuc exemplo monſtrare curabo.

De obitu † fratris cuiuſdam, & ad vltimum facta confeſſione.

† *De quodã fratre, qui peccata ſua ſtudioſè celauit.*

CAPVT IIII.

† Gerbertus.

AD monaſterium ſancti Ioannis Angeliacenſis, quod in Xantonenſi pago ſitum eſt, Presbyter quidam Gilbertus † nomine ad conuerſionem venit, atque ibi per aliquãtum temporis quoad vixit, deuotè conuerſatus eſt. Contigit autem non multo temporis elapſo, eum ex infirmitate quam incurrerat ad extrema venire. Cumque ſicut mos Chriſtianorum eſt, & maximè Monachorum, in ſubſtrato cilicio & cinere à fratribus compoſitus iaceret, atque horam vocationis ſuæ expectaret, fratres monaſterij vt eius exitum orationibus commendarent venerunt, & eum vndique pſallẽdo circunſteterunt. Qui cum vt defungeretur expectarent: ecce ſubito reſumpto ſpiritu & apertis oculis, acclamare cœpit profeſſionem fidei quæ quotidie decantatur, hoc eſt, Quicumque vult ſaluus eſſe, & cætera. Et cum prius idiota & imperitus literarum fuiſſe ab omnibus agnoſceretur, ita diſtincte & apertè ſingula proferebat, vt à neſcientibus ſi forte adeſſent, peritiſſimus in talibus extitiſſe crederetur. Qua de cauſa omnes qui aſtabant ſtupefacti, euentum rei admirabantur. Qui cum diu admirantes hæſiſſent, tandẽ Prior Gregorius nomine, cui præ cæteris hoc incumbebat, vir bonæ religionis, intelligens eum aliquid in occulto vidiſſe, ad eum ſe inclinauit, & quæ cauſa clamoris eſſet, vel ſi quicquam quod eos lateret vidiſſet, interrogauit. Ad quod ille. Vidi, ait, perſonam reuerendæ formæ, candidi habitus & venerandæ caniciei, paulo ante vas cum aqua afferre, mihique dicere. Noueris cauſam aduentus mei ad te hanc eſſe, vt pedes

tuos qui inquinati ſunt abluam, & eis ablutis totum te mundatum reddam. Cumque admirari me ſuper his quæ dicebat cerneret, adiecit. Non noſti, ait, ad purgationem tui hanc aquam eſſe neceſſariam, qui tale quod ipſe noſti crimen commiſiſti, quod de induſtria celans, nulli hactenus reuelare voluiſti? Vnde ſcias te nullatenus poſſe ſaluari, niſi quod perniciosè celaueras, ſalubriter ſtudeas confitendo manifeſtare. Deus vero multa ſua miſericordia, neque pro tanto etiam reatu te perire permittens, ad ſenſus corporeos te redire permittit : vt de tanto crimine confitendo pœnitere, & pœnitendo ſalutem conſequi merearis. Hac igitur de cauſa & à vobis abfui, & ad vos redire permiſſus ſum. His ita dictis aliis remotis Priorem aduocans, peccatum illud ei confeſſus eſt. A quo huius & omnium peccatorum ſuorum abſolutione ſuſcepta, ſequenti die, prima hora diei, aſtantibus & orantibus fratribus, læto vultu, bono fine quieuit. Hoc non ab alio, ſed à monacho eiuſdem monaſterij, Lecto nomine, qui hæc omnia viderat & audierat, agnoui. Hic enim poſtea Cluniacum gratia deuotionis veniens, ſcriptor noſter & filius in Chriſto chariſſimus fuit.

De alterius cuiuſdam ficta confeſſione.

CAPVT V.

† *al.* Erat pene eodē tempore in monaſterio quod apud Turrim ſuper Maternā eſt, quidam frater, cui cura eiuſdē Monaſterij à Cluniacēſ. Abbate, cuius iuri ſubditum eſt, commiſſa fuerat.

ERat † pene eodem tempore frater quidam in monaſterio quod in Francia apud Turrim ſuper Maternam ſub iure noſtro eſt, cui cura eiuſdem loci commiſſa fuerat.] Qui diuturnæ ægritudinis neceſſitate coactus, Rodulfum tunc Abbatem monaſterij Catalaunenſis propter medelam tam animæ quàm corporis, quarum ille rerum non ignarus erat, ad ſe venire rogauit. Ad quem ille caritate prouocatus venire non diſtulit : & veniens mox ægrum viſitare curauit. Cumque non mediocriter eum grauari infirmitate cerneret : hortari eum ad confitendum cœpit. Quod ille ſe libenter agere profeſſus, confiteri peccata ſua, ſed non in ſimplicitate ſpiritus, aggreſſus eſt. Nam grauiora & mortifera ſtulto pudore reticens, quotidiana tantum & quæ leuia videbantur, timore Dei poſtpoſito fatebatur. Qua palliata confeſſione completa, corpus Dominicum ſibi afferri deprecatus eſt. Quo allato, & præſumptuoſo ore ſuſcepto, cum diu multumque illud traiicere conaretur nec valeret, cū vino quod ſuſceperat fruſta omnia cōminuti corporis Chriſti in vas, quod ori eius ſuppoſitum fuerat, refundere coactus eſt. Hoc caſu, immo diuino iudicio Abbas qui aduenerat permotus, & ægrum non plene confeſſione purgatum ratus, rurſus eum admonere cœpit : vt ſi aliquod facinus reticuiſſet, vera ſibi confeſſione reuelare non erubeſceret. Qui & hortatu eius & diuino inſtinctu compunctus, ad cor reuerſus eſt, & quicquid peſtis intus latebat euomens, crimina quæ ante lethali pudore celauerat, vitali & vera confeſſione, non iam fictè, ſed veraciter corde contrito & humiliato patefecit. Cumque omni fæce iniquitatis per antidotum pœnitentiæ purgatus fuiſſet, & vera confeſſione per Abbatem prædictum abſolutionem meruiſſet : Euchariſtiam quam prius reiicere cōpulſus fuerat allatam deuotè ſuſcepit, & abſque vlla difficultate vt ſanctiſſimus aliquis deglutiuit. Et vt de miraculo omnis dubitatio tolleretur, qui particulam corporis Chriſti quam deglutire non potuit reiicere per fruſta compulſus fuerat : poſt confeſſionem non ſolum corpus Domini, ſed etiam cibos alios abſque vllo impedimento ſuſcepit. Sic igitur confeſſione, abſolutione, ſacramenti ſuſceptione frater ille in Domino confortatus : tribus poſtea tantum diebus ſuperuixit, & ſic defunctus eſt. Hoc ab eodem Radulpho Abbate cognoſcens, cunctis legentibus vel audientibus communicare curaui.

De illo qui per veram confeſſionem liberatus eſt à diabolo.

CAPVT VI.

ADdendum iam videtur illud non contemnendum miraculum quod ipſe cum pluribus, vt ſequentia docebunt, conſpexi. Cauſa fuit ſatis omnibus illius temporis hominibus nota : qua cum pluribus noſtrorum Romam adij. Rediens inde, Romanas febres ſatis acerbas mecum retuli. Pro quibus curandis fuit conſilium, vt patrium ſolum & natiuum repeterem aërem. Ea de cauſa Celſinanias nobile Cluniacenſe Monaſterium petij : atque ibi totam quadrageſimam, longe moleſtiorem febrium ardoribus, quàm ieiuniorum laboribus tranſegi. Interea dum in ſequeſtrata domo, toto illo tempore decumberem : ecce cuiuſdam fratris infirmi in inferiori & proxima domo iacentis clamoribus pene continuis excipior, & de die in diem magis magiſque moleſtor. Vociferabatur ſane in primis, quæcunque turbato morbis animo confuſe occurrere poterant. Ad poſtremum vero hoc vnum ſemper & ſolum, abſque aliqua interpolatione, toto anniſu inclamabat : Et ô fratres, quare non ſuccurritis? Cur non miſeremini? cur non remouetis à me maximum & terribilem, vt verbo ipſius vtar, runcinum iſtum, qui poſterioribus pedibus contra me verſis, calcibus caput meum conquaſſat, faciem diſſipat, dentes conterit? Remouete Domini, remouete eum : rogo vos per Dominum, remouete eum. Et conuerſa voce ad eum, quem in forma equi conſpiciebat, dæmonem cunctis audientibus loquebatur. Verba autem eius quantum imitari valeo, dicturus ſum. Per dominam meam ſanctam Mariam matrem Domini, & per ſanctos Apoſtolos adiuro te, ne me torqueas, ſed me in pace dimittas. Fuerat autem idem frater ante conuerſionem miles ſecundùm ſeculum ſtrenuus, mihique in monaſtico ordine per multum temporis ſatis notus bonæ vir fidei, & inquantum hominibus notus eſſe poterat honeſtæ conuerſationis. Pertuli vtcunque voces has per totam fere quadrageſimam : quo toto tempore, nec ipſe à clamore ceſſauit, nec mihi propter infirmitatis incommoditatem, eum adire facultas fuit. In huius autem clamoris cōtinuatione, Paſchalis aduenit ſolennitas. Qua tranſacta, cum iam aliquantulum conualuiſſem, adhuc tamen æger ad ægrum acceſſi, & quid ſibi in tam diuturna vociferatione vellet, requiſiui. Ad quod ille reſpōdit : Runcinus ille, ille certe, ille mihi intolerabiliter moleſtꝰ eſt.

Vultum meum aſſiduis ictibus conterit, & inter hæc oſtendebat quaſi digito locum : murum ſcilicet cui ipſe adhærebat. Interea videntibus quam plurimis qui mecum aſtabant, cœpit caput huc illucque conuertere, & quaſi à ferientis ictibus ſubducens, nitebatur illud in puluinari vel deſubtus abſcondere. Miſerabamur hominis anguſtiis, nihil aliud præſtare valentes. Afferri itaque benedictam aquam præcepi, infirmum ipſum, & locum quem oſtendebat eadem aſperſi, poſt aſperſionem vero, vtrum dæmonem illum adhuc videret, quæſiui. Qui ſe illum & videre, & ſolita ab eo pati denuntiauit. Sed ne miretur aliquis benedictæ aquæ aſperſione dæmonem non fugatum, agnoſcat, tabe interius latente, vnguenta exterius adhibita nihil proficere poſſe. Tabem autem voco lethale peccatum, quod quandiu in interioribus cuiuſlibet latuerit, nullius exterius ſacramenti perceptio ei prodeſſe poterit. Quod in præcipuis Eccleſiæ ſacramentis, videlicet baptiſmate & corpore Domini, apertè oſtenditur. Si enim malitia interiore manente ſaluare iſta poſſent, nec Iudas poſt acceptum cum aliis diſcipulis corporis Chriſti ſacramentum laqueo ſe ſuſpenderet, nec Simoni Mago iam baptizato Petrus diceret : Non eſt tibi pars neque ſors in ſermone iſto. In felle enim amaritudinis & obligatione peccati, videO te eſſe. Sicut enim ſacramenta fidei, ita & opera fidei ſeruari Chriſtus præcepit : vt in hoc eodem baptiſmatis ſacramento agnoſcere datur, quod inſtitutor eiuſ-
Matt. vlt. dem ſacramenti declarat. Qui enim dixit, *Ite, docete omnes gentes : baptizantes eos in nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti*, ipſe ſubiunxit, *docentes eos ſeruare omnia quæcunque mandaui vobis*. Vtrumque ergo mandauit, vtrumque ſeruari voluit : neutrum ſine altero ad ſalutem ſufficere poſſe monſtrauit. Sic æger iſte & aqua ſalutari potuit aſpergi, & tamen propter occultam, vt poſt apparuit, peccati labem, non potuit à dæmone liberari. Quod ſtatim vt aduerti, eum vt ſtudioſe præteritam vitam ſuam perſcrutaretur, & ſiquid noxium maximè de grauioribus in ea recognoſceret, confiteretur, hortatus ſum. Hoc poſtquam conceſſit, remotis aliis & duobus tantum mihi adhibitis, ante illum conſedi : & cruciculam ligneam cum imagine Domini, vt magis ad confitendum animaretur, donec omnia conſummata ſunt manu tenui. Confiteri ergo cœpit : & confitendo aliquamdiu proceſſit. Et quia multa infirmitas ordinem verborum eius aliquando pertubabat, iuuabam eum interdum : reducendo ei ad mentem, quæque animo occurere poterant. At ille modico meo adiutorio confeſtim reſumpto ordine, quod cœperat, exequebatur. Cumque plurima explicuiſſet : & iam ad alia explicanda pergeret : ecce rurſus auertere faciem & huc illucque conuertere, atque, vt iam dixi, ſub puluinari aliquando nitebatur abſcondere. Cumque quærerem, quid ille incompoſitus geſtus ſibi vellet, ecce ait : Domine, ille qui ſemper mihi adeſt runcinus ſolito acrius inſtat, & toto niſu calcibus dentes, ac totum caput meum conterit. At ego. Inſta ergo & tu frater : malignus ſpiritus eſt, impedire feſtinans ſalutem tuam, quem, ſi perſtiteris, vinces. Mox ille ad propoſitum confeſſionis reuerſus, deuotius quam cœperat confitebatur, nihil quod occurrere poſſet, tam de ſeculari quàm de monaſtica vita præteriens. Cum ecce ſubito in ipſo narrationis progreſſu, noua querela exoritur : & vox infirmi mecum loquentis ad neſcio quem alterum dirigitur. Quid, inquit, me impedis? Quid verba mea interdicis? Aut dic quod dicere volo, aut me dicere ſine. Cum verò interrogarem cui vel quare iſta loqueretur, reſpondit : Aſtat capiti meo vir prorſus incognitus, à quo omnia quæcunque male geſſi, narrari audio ; Sic tamen illa memorat, vt me illa proferre non ſinat : Vera quidem dicit, ſed me ea volentem loqui impedit. Ego & hunc dæmonem eſſe dicens, ne à propoſito deſiſteret, exhortabar. Ille autem denuo ad priora rediens, ad finem cæpta perducere nitebatur. Sed mirum erat ſpectaculum cernere ; quoties ille verba mutare coactus, nunc mihi peccata ſua confitens loquebatur, nunc de dæmonibus aliquando verbis, aliquando verberibus os eius obturare laborantibus, conquerebatur. Quandoque namque runcinum ſibi calcibus os contundere, quandoque aſſidentem capiti ſuo dæmonem verba intercidere, multo cum gemitu & ſuſpiriis fatebatur. Fere enim, niſi fallor, quadragies hæc confeſſionis interruptio à dæmonibus facta eſt. In tantum pertinax hoſtis & more ſibi ſolito humanæ perditionis auidus, mecum pariter & cum illo certabat. Productum eſt hoc noſtrum prælium, ab hora diei prima vſque ad horam tertiam. Tunc plane hora illa qua maximè ſe hominibus infundere ſpiritus Dei ſolet, eiuſdem ſpiritus auxilio vicimus. Vicimus nos inquam, ſed rectius ille viciſſe dicitur, ſine quo malus ſpiritus nunquam vincitur. Vicit certe nequam hoſtem diuina miſeratio, & egregiam præteritæ vitæ ſuæ memoriam atque animoſitatem proferendi, fratri in extremis iam agenti concedens : perfectam ei purgationem per plenam confeſſionis ſatisfactionem largitus eſt. Et miranda, ſed multò magis veneranda atque diligenda ſupernæ pietatis erga miſeros affluentia, quæ ante fratrem iſtum mundo excedere non permiſit : donec quod verè obſtare ei ad ſalutem æternam poſſet, per pœnitentiæ & confeſſionis remedia indulſit. Quantæ vero memoriæ in confeſſione fuerit, ibidem etiam tunc probaui. Dixit enim ſe ante plures annos altare benedictum cuidam fratri commiſiſſe. Vnde hac occaſione vtrum bene memoria vigeret, certificari cupiens : altare illud à fratre quem nominauerat perquiri feci. Quod poſt inquiſitionem, ab eodem, cui commiſſum fuerat, mihi allatum eſt. Confeſſione ergo completa fratres aduocans, ægrum, vt moris eſt, abſolui : pœnitentiamque pro eo fratribus, ſi ille defungeretur, indixi. Quam abſolutionem multa cum deuotione frater ille ſuſcipiens, crucem ſibi à me oblatam ſupplex adorauit, atque ſalutiferæ paſſioni Domini animam corpuſque ſuum intentiſſimè commendauit. His omnibus expletis : coram cunctis tam monachis, quàm laicis qui aſtabant, interrogo : quid de runcino illo ſæpe nominato, de quo toties queſtus fuerat diceret : vel ſi eum adhuc, vt prius, videt. At ille, quaſi cum multo timore eleuans caput, & oculos velut iam iamque feriendus ad locum ſolitum dirigens; indeque ad alia vicina loca circunducens, ſubito gaudio obortis lachrymis ait, Per animam Patris mei non comparet. Cumque & de illo peſſimo conſiliario, qui capiti eius tamdiu adhæſerat, requirerem; etiam ad eundem locum vbi

ante illum conſpexerat, intuitum reflectens : & iſte, ait, abſceſſit. Gratias omnes toto corde egimus Deo, qui ſaluat ſperantes in ſe. Exinde vero ſtudioſius eum obſeruari, propriis deputatis cuſtodibus, mandaui. Nec fuit qui poſtea eum ſaltem in modico clamantem audiret : cum antea fratres in illa domo iacentes, eius fatigati clamoribus quieſcere non valerent. Interrogatus frequenter à fratribus & etiam à famulis, vtrum aliquid illorum videret quæ prius viderat : nihil triſte ſe videre, nihil prorſus moleſtiæ pati affirmabat. A me ipſo de iſtis poſtea interrogatus, omnia ſibi læta & pro voluntate eſſe, reſpondit. Toto illo die cum ſubſequenti nocte poſtea ſuperuixit, ſequeti circa ſextam in pace vitam finiuit : bonam ſpem ſalutis ſuæ, & exemplum veræ pœnitentiæ nobis derelinquens.

Quomodo dæmones aqua benedicta fugati ſint.

CAPVT VII.

† *Al.* Et quia.

† fugatos.

QVia vero † in ſerie huius miraculi narraui, aquæ more Eccleſiaſtico benedictæ aſperſione, dæmones cauſa latentis peccati minimè effugatos † : ad rem pertinere videtur, quid de eadem re in eodem Celſinienſi monaſterio contigerit, in medium proferre. Venerat ad eundem locum infirmitate carnis vrgente laicus quidam, & vt fieri ſolet monachico habitu à fratribus indutus, ſeculo renuntiauerat. Faciunt hoc multi etiam in extremis conſtituti, qui licet eorum, quos nulla corporis moleſtia ad hoc impellit, laudem minime conſequi videantur : numero tamen monachorum ſi ex corde conuertantur, ante æterni iudicis oculos nullomodo excluduntur. Et quãuis maioribus meritis maius debeatur & præmiũ : nummum certe quem à prima hora diei in vinea Domini laborantes meruerunt, ad vndecimam quoque venientes acceperunt. Nec enim præiudicat modus conuerſionis deuotioni cordis : nec quæritur apud Deum qua ex cauſa quiſque conuerſus, ſed poſt conuerſionem qualiter fuerit conuerſatus. Sed nec quantitas diuturni vel parui temporis attenditur : vbi ſolus finis operùm remuneratur. Suſceptus ergo hoc modo iam dictus vir, & ad domum infirmorum delatus : per aliquot dies inter vitæ mortiſque confinia laborabat. Nocte itaque obitus ſui diem præcedente, in lecto iacebat, & velut morte iam proximus à duobus famulis per vices ſibi ſuccedentibus cuſtodiebatur. Et quoniam ſubſequens narrandi ratio eorum nomina proferri cogit, vnus ex his Stephanus, alter Oliuus dicebatur. Illa igitur noctis vigilia qua iam à nominato Stephano aſſeruabatur : eundem ſibi inuigilantem famulum æger ille vocauit. Qui cum ei aſtans quid ſibi vellet quæſiſſet : qui ſunt (inquit) ruſtici iſti deformes & roſtrati, quos huc confluere & paulatim totam hanc domum implere video ? Ad quod cum famulus reſpondiſſet : Neminem in domo illa haberi, ſe tantum cum ſocio ei excubare : admirans ille adiecit ; Non cernis ait, tetros homines omne iam huius domus ſpatium compleuiſſe : quorum horrenda ſpecies & roſtris longiſſimis facies exacutæ, terrorem mihi non paruum important ? Tunc demum famulus intellexit (vt ſæpe poſtmodum ipſe mihi narrauit) non hominum, ſed malignorum ſpirituum hanc eſſe frequentiam. Vnde alta voce ſocium Oliuum, vt ſurgeret inclamans, vas quod forte cum aqua benedicta in proximo dependebat, fide plenus arripit, & ſanctificatum elementum huc illucque confidenter aſpergens, omnia illius habitaculi loca infundit. Hoc dum faceret, clamare ille fortiter cœpit. Eia, inquit, eia, fac quod facis : inſta, perurge aduerſarios, quoniam ecce velut à facie gladij fugientes ſumma cum celeritate exire contendunt ; & quia moras patiuntur, in alterutrum impingentes, primos hi qui ſequuntur, violenter impellunt. Quo ille audito, inſtare acriter : & aqua benedictionis, filios maledictionis à domo excludere contendebat. Quibus penitus (ægro qui hoc ſolus cernebat teſtificante) excluſis, & ille à dæmonum infeſtatione liberatus eſt, & quantum ad ſimilia valeat ſalutaris aquæ cum fide aſperſio, demonſtratum eſt. Die vero ſubſecuta, fratribus huius viſionis relatione lætificatis, in bona confeſſione nouus ille monachus obiit : & in illa dæmonum fuga ſuſceptam à Deo conuerſionis ſuæ deuotionem omnibus perſuaſit.

De Gerardo puræ & ſimplicis vitæ monacho.

CAPVT VIII.

IAm incidenter, ſed neceſſario his interpoſitis, ad propoſita me reuerti aſſumpta principaliter materies cogit. Vnde illa quæ de magnifico & ſupercœleſti Chriſti corporis ſacramento miracula adhuc dicenda ſunt, vltra differenda non ſunt. Frater quidam cum honore nominandus, cum dulcedine recolendus Gerardus nomine, magni illius Cluniacenſis Monaſterij magnus & ipſe vitæ merito monachus fuit. Hic à pueritia in clericali habitu ad pedes memorandi ſancti Patris Hugonis educatus, virtutum eius imaginem multa ex parte in ipſo expreſſam oſtendit. Nam, quod non parum difficile eſt, in medio ſeculi conſtitutus, & in igne non aduſtus, iuueniles annos abſque caſtitatis naufragio euaſit †. Coætaneorum quippe laſciuiam innato pudore abhorrens, maturis Clericis ſiue Monachis adhærebat. Quorum cohabitatione ad potiorem honeſtatis amorem informatus, ad Eccleſiaſtica quoque officia frequentanda & amanda, paulatim inſtituebatur. Vnde contigit vt optimo vſu cum ætate ſenſim conualeſcente, tantum erga diuina amorem conciperet, vt præ cæteris virtutibus, hic arctius eius ſemper animum poſſideret. In his & huiuſcemodi ſtudiis toto pene adoleſcentiæ tempore decurſo, à iam dicto beato Patre Hugone in monachum ſuſceptus eſt. Qui habitu religionis indutus, ſeculum ſe exuiſſe, bonis & propemodum perfectis actibus demonſtrauit. Puræ & ſimplicis monachus vitæ, *verè*, ſecundum Domini dictum, *Iſraëlita in quo dolus non eſt.* Iniuriarum immemor patientiam conſeruabat : quem ſi iraſci cõtingeret, paulo poſt iratum fuiſſe grauiter pœnitebat. Nil ſimulare nouerat : ſed qualis in-

† *Al.* exegit.

Ioan. 1.

terius exiſtebat, talem ſe exterius demonſtrabat. Ad os eius ſi accederes, ſtatim quæ dico vera eſſe comprobares. Diuinarum rerum ſaporem quem à puero imbiberat, ſic tenaciter cõſeruabat : vt eius pene vniuerſa verba vel facta diligenter conſiderantibus, nil aliud quàm cœleſtem fragrantiam redolerent. Eccleſiaſticis officiis ita deuotus inſiſtebat, vt nec labor diurnus, nec requies nocturna eum in his aliquando reddere ſegnẽ valerent. Graue ſe incurriſſe reputaret delictum, ſi vel ſomno coactus, vel cogitationibus aduocatus, de prolixa Cluniacenſium pſalmodia vnum ſaltem verſum intermitteret. Cumque nihil pſalmorum, nihil reliquorum officiorum os eius præteriret, intellectum quoque quem poterat dictis adhibebat, & Deo iugiter immolans ſacrificium laudis, iuxta Apoſtolum ſpiritu & mente pſallebat. Religioſa etiam in exterioribus ſtrenuitate eleganter pollebat : cuius rei gratia in multorum Prioratuum adminiſtratione, & ſubditis vtilis, & omnibus quibus innoteſcere poterat, carus erat. Obedientiæ ſingularis conſeruator tanto eam affectu colebat, vt nefas duceret, ſi vel in modico nutum iubentis excederet. Expertus ſum ipſe magnam in hac virtute eius conſtantiam : cui cum ſæpe grauia, & quæ aliis vix iniungere auderem, facillimè imponerem : alacriter iniuncta ſuſcipiebat, & alacrius adimplebat. Romam quodam tempore pergens, illo illiſque iter meum comitantibus, Senam quæ de præcipuis Thuſciæ vrbibus eſt, hoſpitandi cauſa diuerti. Die ſequenti maturius hoſpitari cupiens, ante lucis exortum iter arripui. Cumque iam duo fere miliaria ex vrbe progreſſus peregiſſem, ſubito poſt nos vocem currentis equitis velut à longe audiui : eaque audita ſubſtiti. Qui cum ad nos ſe ſuſtinentes perueniſſet, inſidias nobis in via à duce Conrado quorundam inſtinctu parari narrauit : eaque de cauſa reditum perſuaſit. Quo impetrato, ego quidem cum ſociis retro redij : Gerardum vero (quoniam promptior eo ad obediendum non aderat) ad Dominum Papam exigente neceſſitate direxi. Recedens ille à nobis, nondum plene ſex viæ (vt arbitror) miliaribus expletis, inſidiantes incurrit. A quibus comprehenſus, rebus omnibus ablatis ad deſerta & prærupta montium violenter abductus eſt. Vbi in altiſſima turri concluſus, multaque incommoda perpeſſus : poſtquàm pericula carceris euaſit, ſe aliquid propter obedientiam paſſum fuiſſe, gauiſus eſt. Super omnia vero ſalutarium altaris ſacramentorum amorem, corpori virtutum ſuarum velut quendam verticem impoſuerat : quo vehementi cordis anniſu in alta ſublato, ipſa quoque cœli intima penetrabat. Quis enim facile referre valeat, quàm claro ille fidei oculo Ieſum Dominum ſub velamine ſacramentorum non velatum admirabatur, ſed reuelatum cõtemplabatur ? Nullam intellectui eius ſpecies exterior caliginem inferebat, ſed velut cum Apoſtolis in terra gradientem, cum beata Virgine in cruce pendentẽ, cum Maria Magdalene à mortuis reſurgẽtem, intuitu ſpirituali cernebat. Contulerat ad hoc ſacri corporis & ſanguinis Chriſti myſterium totam ſpem ſuam, & quotidiana pene oblatione pro ſuis ac totius mundi peccatis filium patri ſacrificans, ſe quoque ipſum multa cordis deuotione & lachrymarũ profuſione pariter immolabat. Videres eum aſſiſtentem altari, profundo plerumque fletu totum concuti, verba ſingultibus interrumpi, grauibus pectus ſuſpiriis vrgeri cerneres : vt intelligi daretur prorſus ab humanis alienatum, ad diuina ſubleuatum, non tantum mente, ſed ipſo pene corpore ſic in cœleſtibus cõuerſari, vt de illo etiam à Domino dictum videretur, *Qui manducat carnem meam, & bibit meum ſanguinem, in me manet & ego in illo. Et qui manducat me, & ipſe viuit propter me.* Et alibi. *Panis quem ego dabo, caro mea eſt pro mundi vita.* Quam vitam ne quis putaret temporalem, rurſum ait : Si quis manducauerit ex hoc pane, viuet in æternum. His Domini noſtri promiſſionibus, vitam in his ſe ſumere certus æternam, inſatiabili (vt ſic dicam) auiditate, pane cœleſti noſter hic Gerardus inhiabat, & beatam animæ ſuæ eſuriem paſtu quotidiano recreabat. Iſtis bonorum operum exercitiis à prima iuuentute ad vltimam vſque fere ſenectutem perductis, tandem dignus habitus eſt, cui aliquid ſecretorum ſuorum Dominus reuelaret. Quod in his corporis & ſanguinis ſui myſteriis ideo ſingulariter agere voluit, vt & eorundem Sacramentorum veritatem oſtenderet, & hunc de quo loquimur, non fruſtra in his ſpem ſuam poſuiſſe monſtraret. Vnde & animi eius affectionem ſibi bene acceptam fuiſſe oſtendit : quando eum congruente eius deuotioni miraculo, tam magnificè decorauit. Teſtis huius tam admirandi miraculi ipſe eſt, cui vtrum credi debeat, vita præcedens & finis ſubſequens declarat. Non tamen horum ſpontaneus relator extitit : ſed à me ſecreto adiuratus, quod prius quaſi ſub alterius nomine dixerat, ſibi reuelatum fuiſſe indicauit. Et ne aliquis in corde meo ſcrupulus remaneret, licet de verbis eius ſimpliciter prolatis in nullo dubitarem : quod de viſione aperuit, nominis Dei & Chriſtianæ ſpei interpoſita teſtificatione confirmauit. Extorſit tamen à me prius ſecreti fidem ; vt quoad ipſe viueret, alto illud ſilentio conſeruarem. Sed eo iam à vita præſenti morte carnis exempto, oportet ea propalari ad Dei gloriam : quæ ille dũ vixit ad ſui voluit celari cautelã. † Habetur in Cabilonenſi Epiſcopatu villa quæ Bellus mons dicitur, ad ius Cluniacenſis monaſterij ſpectans, vbi in honore beatæ Dei genitricis & Virginis eſt Eccleſia : ob eiuſdem ſingularem memoriam, ſingularem (vt à multis comperi) orandi dans gratiam. Sunt ibidem & domus paruæ paucis ad manendũ monachis ſatis congruæ. Erat tunc ibi circa natalem Domini iam dictus venerabilis Gerardus, & ſtudiis ſupra ſcriptis inſatigatus inſtabat. Aduenerat circunciſionis Dominicæ ſacratus dies, & ille nocturnis vigiliis deuotè expletis, ad diurna ſe officia deuotius implenda parabat. Ventum eſt ad Miſſam, & more ſuo veſtibus ſacris exterius paratus, interius ſpiritu & fide repletus, ad altare acceſſit. Cumque cæteris expletis ad Canonem perueniſſet, & verba diuina, panis & vini ſubſtantiam in Chriſti carnem & ſanguinem commutantia conſummaſſet ; paululum ante Dominicam orationem forte oculos ad ſacra ipſa conuertit. Et ecce ſtupeo referens : formam quidem panis quem altari impoſuerat non vidit, paruum vero puerulum manibus & brachiis more infantiæ geſtientem pro eo conſpexit. Hæſit itaque conſpiciens debito timore turbatus, & neſciens quid ageret, ad inuſitatum & cœleſte

Ioan. 6.

† In MS. S. V. aliud hic incipit Cap. cum hoc titulo, *Narratio primi miraculi eidem oſtenſi.*

ſpectaculum tremens admirabatur. Legi olim quiddam his quæ refero ſimile, ſed dignatio aliquid noſtro miraculo voluit addere, propter quod nullum huic inueniretur æquale. Nulla enim ætas præterita hoc conſpicere meruit, quod noſtris diebus auctor horum ſacramentorum Deus Gerardo noſtro videndum conceſſit. Nam dum hoc ſtupidus miraretur, conuertens oculos ad latus altaris, conſpicit mulierem honeſtiſſimæ formæ, & vt intellectu conceperat, beatam ſemper Virginem eiuſdem Dei pueruli matrem, diligenti eum & velut materna cuſtodia multa cum reuerentia obſeruantem. Iuxta quam cernit angelici decoris virū, immo, vt verè erat, à Deo miſſum Angelum, cœleſtibus ſacramentis pariter cum illa aſtantem. Quantum in corde iſta cernentis tunc lætus accreuerit timor, quam multiplicatum fuerit gaudium, qualiter cor eius, & caro eius exultauerunt in Deum viuum, nec ego ſcribere, nec ille mihi potuit referre. Additur adhuc inaudito miraculo teſtimonium Angelicum, & eum quem altari videbat aſſiſtentem, audit ſibi Angelum dicentem. Verba ipſa mihi ab eo ſæpe relata, nihil plus minuſve continentia, dicturus ſum. Quid, inquit Angelus, miraris? hic puer quem conſpicis, cœlum gubernat & terram. His dictis, cœleſtis viſio abſceſſit. Poſt hoc dum rurſum oculos ad ſalutaria ſacramenta reduxiſſet, infantem iam videre non potuit. Sed panis ſpeciem vt prius fuerat, altari ſuperimpoſitam vidit. Hoc tanto miraculo dignus habitus, & eodem Chriſti corpore quod conſpexerat ſatiatus, miſſam ſupernæ gratiæ muneribus donatam ille Dei preſbyter conſummauit. † Et ne forte venerandus vir tanta viſione minus dignus ab aliquo fuiſſe putetur, quiddam non quidem huic miraculo ſimile, ſed tamen non vile per hunc geſtum, referendum eſſe videtur. Regebat aliquando, quod Niuernis habemus, Sancti Saluatoris Monaſterium ſibi à ſancto Patre Hugone commiſſum. Orta eſt lis inter eum & quendam ſuum Præpoſitum, pro qua, die agendi conſtituta, ad cauſam vterque conuenit. Affuit multitudo nobilium, clericorum, & Monachorum non paruus numerus, vulgarium vero conſtipatio vniuerſa replebat. Aſſedit Prior Gerardus inter medios, reliqui eum vndique ambierunt. Venit & cum ſuis Præpoſitus, contra illum cauſam acturus. Aderant electi iudices, qui vtriuſque actione audita, litem iudiciario ordine dirimerent. Rem de qua agebatur nulla nominare neceſſitas cogit, erat tamen Eccleſiaſtica, multumque vſibus Monaſterij neceſſaria. Hanc ille, quem dixi, Præpoſitus, quoniam valde lucroſa videbatur, ſummo ſtudio ſibi vendicare conabatur. E regione Gerardus non acquieſcebat, quoniam ad ius ſibi commiſſum Monaſterij hanc pertinere ſciebat. Data eſt Gerardo loquendi copia, & coram cunctis qui aderant, vt religioſum decebat, cauſam ſuam aperuit. Qui poſtquam finem dicendi fecit, is qui ei aduerſabatur falſa eſſe quæ ab eo dicta fuerant, exclamauit. Iuſſus poſt hæc à iudicibus venire, & ea quæ dixerat comprobare, propius acceſſit, & iterans quæ dixerat, cœpta temeritate ſe vera dicere confirmabat. Cumque inſtaret, rurſum ei iudices præceperunt, vt ſecundum morem regionis illud quod ipſi vocant gadium †, rei videlicet ab eo probandæ argumentum, manu propria in eiuſdem Gerardi Prioris manu poneret. Qui velut ex bona conſcientia audacter gadium in manu eius ponens, ait : huius, vt dixi, rei ego teſtis ſum, aliis quoque teſtibus vel duello id ipſum probaturus. Sed quia, vt ſcriptum eſt, falſus teſtis non erit impunitus, poſtquam hæc verba protulit, cunctis qui ad audiendam cauſam illam conuenerant cernentibus, reſupinus ruit, & illico expirauit. Tremefacti omnes ſurrexerunt, & rem à Deo iudicatam videntes, nihil vltra iudicare præſumpſerunt. Nam quidam ex illis prius etiam miſerum illum pro certo mentiri nouerant, plurimi ſuſpicabantur, nūc vero vniuerſi pariter cognouerunt Deo hunc mentitum fuiſſe, quem eius iudicio poſt prolatum mendacium tam ſubito contigit interiſſe. In hoc miraculo licet vltrix mendacij diuina veritas magnificè claruerit, cuius tamen meriti Gerardus videri poſſet, iniuriam eius vindicando monſtrauit. † Manebat alio tempore in loco Cluniaco proximo, qui Altum-iugum vocatur. Sumpſit autem idem locus nomen ab altitudine, qua omnem circumiacentem terram tranſcendit. Eſt enim mons altiſſimus eleuatus in vertice montium : ipſas ſæpe nubium globoſitates, quando humida qualitate grauatæ ad altiora conſcendere nequeunt, ſub ſe conſpiciens, vnde & Italiæ Alpes videri, & maxima pars ſubiectæ Galliæ poſſit oſtendi. Elatus ergo multo in aëra ſpatio mons, & ſyluarum denſitate circumſeptus, ventis inclementioribus continuè patens, niuibus diuturnis expoſitus, aſcenſu & deſcenſu difficilis, popularem habitationem à ſe longè remouit, & remotiora quærentibus nil vltra ſe quærere ſui ſolitudine perſuaſit. Vnde & monachos tantum ad manendum ſuſcepit, quos nec multos eſſe ſui ariditate permiſit. Hunc locum Gerardus per diuerſas mundi partes obedientia compellente diu fatigatus, circa finem vitæ ſuæ velut emeritus miſſione à me impetrata, ſuſcepit. In quo cum paucis fratribus & ipſis Deum timentibus, diuinis operibus ſolito ſtudioſius occupatus, orationi inſiſtebat, lectioni vacabat, frequenti ſacrorum verborum collatione ad diuinum amorem vehementius ſe accendebat. Sobrio victu contentus, ſi quid forte in his aliquando deliquerat, parcitate præſenti expiabat. Curis omnibus mundi huius exutus, tanto ſpiritualibus deſideriis Deo fiebat propinquior, quanto ab humanis actionibus factus erat remotior. Eccleſiaſticis officiis ſemper quidem, vt ſupra dixi, deuotus extiterat : ſed tunc eis maxime totis mentis affectibus & corporis viribus deuotiſſimus inſiſtebat. Altaris ſacris pene iugiter aſſiſtens, illud ſuum totius mundi ſingulare præſidium, corpus ſcilicet & ſanguinem redemptoris, inenarrabili mentis deuotione, & quotidiana Miſſæ celebratione ſuper omnia percolebat. Diurno tempore ſic conſummato, nocturnas quoque vigilias obſeruabat, & ne intempeſtiuè fratres ſurgerent, ſollicitus prouidebat. Quas ſemper aut ſæpe ipſe præueniens, multam noctis partem lachrymis & orationibus exigebat. Quo tempore frequenter in eadem Eccleſia voces cuiuſdam cœleſtis melodiæ ſe audiſſe & mihi retulit, & quibuſdam aliis qui poſtea id mihi dixerunt, narrauit. Nec mirum. Illorum enim

† aliud itē Cap. hic incip. in MS. S. V. ſub hoc ti. *Item Miraculū de eodem Monacho.*

† Vadium.

† *Item de eodem Monacho,* idem MS.

eſt audire cœleſtia, quorum aures dedignantur audire terrena. Tanto enim magis ſenſus humani, quæ ſupra ſe ſunt percipiunt, quanto minus, his quæ infra ſunt, dediti fiunt. Tali Gerardus certamine certans, tali vitæ ſuæ curſui indefeſſus inſiſtens, tandem palmam victoribus debitam, brauium perſeueranter currentibus promiſſum adeptus, beato in eodem loco fine quieuit. Qui à vita præſenti ſubtractus, vitæ ſe iam æternæ participem, non multo poſt mortem ſuam elapſo tempore, apertè monſtrauit : & veram eſſe Apoſtoli ſententiam qua dicit, Quæ enim ſeminauerit homo, hæc & metet ; in ſeipſo comprobauit. Nam quia, vt ſæpe iam dixi, totam ſpem ſuam in corporis & ſanguinis Chriſti ſacramento, cum bonę conſcientię teſtimonio collocauerat, oſtenſum eſt per eum iam defunctum aliud de ſæpe nominando Sacramento miraculum, quo & ſpes eius non irrita fuiſſe probaretur, & fides audientium firmaretur *. Nondum poſt obitum ipſius dimidius fluxerat annus, cum fratri cuidam, quem quia adhuc ſupereſt, nominare nolo, viſio memoranda apparuit. Videbat, & ecce dæmon parui & nigerrimi Æthiopis ſpecie aſſumpta, lecto eius aſtabat. Qui portentuoſa deformitate terrorem conſpicienti intentans, manuum formam per aurium foramina emittebat, igneam linguam de baratro putidi oris eiectam, in immenſum protendebat, qua totum corpus fratris illius lingendo, ſe carnes eius prorſus conſumpturum eſſe dicebat. Tremens ille ad aſpectum dæmonis, nil aliud quàm mortem iam iamque abſumendus præſtolabatur. Cumque intolerabili horrendæ viſionis terrore turbatus nihil vltra remedij ſe habiturum ſperaret, ecce Gerardus conſtanti animo & ſplendido, vt frater ille aſſerebat, vultu ei aſtitit, & Æthiopem illum manibus comprehenſum ad terram eliſit, ac guttur nefandum viriliter pede compreſſit. Qui dum fortiter captiuum hoſtem premeret, ille velut ex violenta compreſſione, nec nominandum caput ad inſtar magni cacabi inflans, lingua flammigera, quaſi aratro terram proſcinderet, circumpoſita comburebat. Cuius ſpectaculi horrore iam pene extra ſe factum, prædictum fratrem Gerardus alloquitur. Vis, inquit, à dæmone hoc liberari ? Ad quod cum frater velle ſe omnibus modis reſpondiſſet, adiecit ille. Si, inquit, vis liberari, perge ad Abbatem, & vt quendam fratrem cui fabrile officium eſt ad ſe accerſiat, ei ex mea parte dicito : à quo ſollicitè inquirat, vtrum aliquando de veritate corporis & ſanguinis Domini dubitauerit, & quid ei ad tollendam eandem dubitationem oſtenſum fuerit, & qualiter fides eius illa reuelatione confirmata ſit. Quæ poſtquam cognouerit, litteris mandare ſtudeat, quoniam ſicut fratri illi profuit hoc vidiſſe, ita multis proderit audiuiſſe. Placet enim Deo conuerſatio fratris illius, nec pati voluit huiuſmodi tentatione labores illius deperire. Hæc ſi Abbati te dicturum promiſeris, continuo ab hoc dæmone liberaberis. Quo rurſum ſpondente, Gerardus dæmone in fugam compulſo, fratrem ab eius infeſtatione eripuit. Qui à ſomnio conſurgens, poſtquam ad ſe rediit, tandem ſe verè mortem euaſiſſe teſtatus † eſt. Pauci poſt hoc tranſierant dies, & frater cui hoc oſtenſum fuerat ad me veniens, cuncta quæ ſupra retuli narrauit. At ego nullam adhuc fidem ſomnio præbens, de fratris illius qui indicatus fuerat totus relatione pendebam. Quem ad me non nomine, ſed artis ac vitæ indicio manifeſtatum accerſiens, vtrum aliquid dignum memoria de corpore Domini vidiſſet, ſecreto quæſiui. Qui cum aliquamdiu velut peregrinatione † attonitus ſiluiſſet, me in virtute obedientiæ ne ſibi oſtenſum verbum abſconderet præcipiète, tandem vniuerſa aperuit. Longo, ait, tempore ſuper huiuſmodi re antiquus hoſtis fidem meam tentando vehementer agreſſus eſt, & penè ab ſtatu ſuo, niſi gratia Dei iuuiſſet, concuſſit. Quam tentationem multum, & ſupra quam dicere poſſim mihi moleſtam cum diu tolerarem, & ea de cauſa quantumlibet in religione laborem meum me amiſiſſe putarem, cumque iam in deſperationem labi me puſillanimitas cogeret, ad beatam Dei genitricem vltimam ſpem contuli, & vt à tanto malo miſeram animam meam eriperet, totis animi niſibus rogare cœpi. Necdum ab incœptis precibus quindecim exacti fuerant dies, & ego ante maius altare maioris Eccleſiæ mihi aſtare videbar. Super quod velut vnius anni puerulus reſidens, me ad ſe accedere præcipiebat. Cumque illi appropinquaſſem, vt panem ſanctum, quem manu prætendebat, ore ſuſciperem, admonebat. Quod vt expleui, adiecit : Accipe, ait, me, & in brachiis tuis per huius Eccleſiæ ſpatium defer. Hoc ego licet cum multo timore agreſſus, eum in manibus ſuſcepi : & ab ipſo altari vſque ad extremum chori exitum, multa cum reuerentia portaui. Ab illo die ita cor meum omni qua vexabatur tentatione vacuatum eſt, vt nec veſtigium in eo præteritæ conturbationis remaneret, fidemque ſalutaris ſacramenti incōcuſſa ſtabilitate retineret. His à fratre illo auditis, vltra de viſione dubitare non potui : quando ſic in omnibus concordes vtriuſque reuelationis relatores inueni. Nam quicquid ille prior de fratre altero à Gerardo audierat, hic totum vltimus ſuo ipſius teſtimonio confirmabat. Cumque præcedens nihil de ſequentis cogitationibus ſciret, ac ſubſequens prioris viſiones penitus ignoraret, alter alterius reuelatione penitus fidem fecit : quia & ille huius tentationes aperuit, & iſte illum vera vidiſſe ex ſua confeſſione omnibus patefecit.

* *Quomodo iſdem Monachus poſt obitum cuidam apparuit*, idem MS.

† aliàs, *interrogatione*. N. Faber, *peregrina oratione*.

De his quæ in Cluniaco, & circa contigerint.

CAPVT IX.

ILlis quæ ad reuerentiam diuinorum ſacramentorum, & ad confeſſionis veræ ſinceritatem pertinent prælibatis, ad reliqua quantum ad morum ædificationem ſpectat, non minus vtilia, adiuuante nos Domino tranſeamus. In primis vero viſionibus ſiue reuelationibus defunctorum, quæ à diuerſis cognoſcere potui vt potero explicabo. Hæc enim noſtris maximè temporibus frequenter prouenire dicuntur. Nam & defunctorum effigies viuis apparere, eiſque perſæpe multa vera atque probata nunciare, à quàmplurimis & fide dignis viris affirmantur. Talium autem rerum narrationem non ingratam ſore legentibus exiſti-

† lætatus

mo, præcipuè illis qui futuræ vitæ amore præſentem faſtidiunt, & ad illam recta fide ac piis operibus peruenire contendunt. Horum namque multa eſt recreatio, & in præſentibus miſeriis, in quibus quotidie ingemiſcunt, maxima conſolatio, quando de patria à qua in hac peregrinatione exulant, & ad quam inhianter ſuſpirant, aliquid quod eorum fidem ac ſpem magis ac magis excitet, audiunt. Audiui de talibus multa à multis, in quorum narratione nullum temporis ordinem ſeruo, quia nec illum ex narrantium verbis aperte colligere potui, nec ſi potuiſſem ſeruare curaui. Quæ namque vtilitas eſt in huiuſmodi re noſſe, quid prius quidue poſterius geſtum ſit, dum verè conſtet quod fuerit? Multo enim magis geſta temporum quàm tempora geſtorum inquirenda fecit. Videtur vero mihi congruum, vt de proximo incipientes ad remotiora pergamus, & idcirco ea quæ in Cluniacenſi Monaſterio vel circa contigiſſe audiuimus, primo ad medium deducamus. Eſt autem Cluniacenſe Monaſterium, religione, diſciplina, ſeueritate, fratrum numeroſitate, omnique Monaſtici Ordinis obſeruatione, toto pene orbe notiſſimum, ſingulare ac commune peccatorum refugium : per quod multa inferis damna illata, & regnis cœleſtibus quamplurima lucra collata ſunt. Ibi innumeræ hominum multitudines, graues mundi ſarcinas ab humeris ſuis abiicientes, ſuaui Chriſti iugo colla ſubmiſerunt. Ibi omnium profeſſionum, dignitatum & ordinum perſonæ faſtum luxumque ſecularem, in humilem & pauperem Monachorum vitam commutauerunt. Ibi ipſarum Eccleſiarum venerabiles patres, etiam Eccleſiaſticorum negotiorum onera fugientes, tutius quietiuſque viuere, magiſque ſubeſſe quam præeſſe elegerunt. Ibi contra ſpirituales nequitias indefeſſum luctamen & implacabile † quotidianas victoriarum palmas Chriſti militibus præſtat. Huius loci habitatoribus continua concertatione carnem ſpiritui ſubiicientibus verè ſecundum Apoſtolum *Chriſtus viuere eſt, & mori lucrum.* Hinc effuſa ſpiritualium virtutum nardo, impleta eſt tota mundi domus ex odore vnguenti, dum religionis Monaſticæ feruor, qui illo tempore pene refriguerat, illorum virorum exemplo ſtudioque recaluit. Gallia, Germania, tranſmarina quoque Britannia hoc teſtatur, Hiſpania, Italia, totaque Europa fatetur, plena Monaſteriis ab eis aut nouiter fundatis, aut ab antiquo ſenio reparatis. Ibi monachorum collegia in morem cœleſtium agminum per ordines ſuos Deo aſſiſtentia, cum aliis ſanctarum virtutum exercitiis, diuinis laudibus die nocteque ita inſiſtunt, vt de eis quoque à Propheta dictum poſſit intelligi : *Beati qui habitant in domo tua Domine, in ſecula ſeculorum laudabunt te.* Sed quid aliquas mundi partes enumero, cum de noſtro vltimo Occidente vſque ad ipſum Orientem fama hæc peruenerit, nec aliquem Chriſtiani orbis angulum latuerit? Hæc namque eſt vinea, hi ſunt palmites, qui veræ viti Chriſto inhærentes, & à patre agricola purgati, ſecundum Euangelicam ſententiam multum fructum afferunt. De hac vinea in Pſalmis legitur : *Extendit palmites ſuos vſque ad mare, & vſque ad flumen propagines eius.* Quod licet de Iudæorum Synagoga ex Ægypto tranſlata, & maximè de præſenti Eccleſia dictum ſit : nihil tamen obſtat, vt & de hac Cluniacenſi Eccleſia quæ illius vniuerſalis non inferius membrum eſt, intelligatur. Liberet hic diutius immorari, ſed quoniam ad propoſitum opus hoc non pertinet, & tanta materies breui atque ad alia feſtinanti non poteſt explicari ſermone ; neceſſe eſt, vt iſtis ad præſens intermiſſis, ad ea quę de mortuorum reuelationibus ſunt exequenda, vt promiſimus, accedamus.

† al. *implacabile*, vel *implicabile.*

Phil. 1.

Pſal. 83.

Ioann. 15.

Pſal. 79.

De Stephani, † qui Blancus dicebatur, apparitione mirabili.

† alias, *qualiter Stephanus quõdam Abbas S. Ægidij cuidam fratri poſt mortem apparuerit.* † nunc.

CAPVT X.

QVod vero † in primis dicturus ſum, ab illis mihi perſonis relatum eſt, quorum teſtimonio non minus quam mihi ipſi credere compellabar. Vita enim vel conuerſatio eorum hoc exigebat, vt non magis propriis oculis quam eorum relationi, abſque dubitatione aliqua, fidem accòmodarem. Hi ergo mihi hoc retulerunt, fuiſſe apud Cluniacum quendam fratrem, qui Bernardus Sauinellus dicebatur. De quo referebant, quod licet aliquando in quibuſdam leuiter ſe haberet, correptus tamen, vt regularis diſciplinæ moris eſt, multaque tam verborum quam verberum opprobria paſſus, patientiſſimè tolerabat, ſeque mitem poſt flagella vultus & operis alacritate exhibebat. Is nocte quadam dum fratres in Eccleſia nocturnas Deos laudes decantarent, de choro vbi cum aliis pſallebat egreſſus, dormitorium petiit. Cuius gradus dum conſcenderet, repente Stephanum qui vulgo Blancus vocabatur, olim Monaſterij ſancti Ægidij Abbatẽ, qui ante paucos dies de vita exceſſerat, obuium habuit. Quem cum primo aſpectu non cognoſcens quemlibet alium eſſe crederet, quò propoſuerat feſtinabat. At illa imago defuncti, quæ apparuerat, prior in verba prorumpens, Quò pergis inquit? Sta, & quæ dicturus ſum audi. Frater verò miratus & indignans, quod quaſi contra regulam nocturnis horis & loco non congruenti talia monachus loqueretur, eius voces nutibus quibus poterat, comprimebat. Sed cum Abbas ille defunctus, qui non vt taceret, ſed vt loqueretur, aduenerat, magis ac magis inſtaret, compulſus eius importunitate frater ſubſtitit, & quis eſſet vel quid ſibi vellet, quæſiuit. Et ille. Sum, inquit, Stephanus dictus ſancti Ægidij Abbas, qui in multis & ante Abbatiam & poſtmodum deliqui, pro quibus modo pœnas acerbas patior, ab illis per ineffabilem Dei miſericordiam, ſi mihi ſubuentum fuerit, quam citius eruendus. Oro ergo te vt Dominum Abbatem, & omnes fratres mea functus legatione depreceris, quatenus apud omnipotentem Deum pro mea liberatione preces effundant, & me quibus poterunt modis à tantis malis eripere ſatagant. Cumque frater reſpondiſſet, ſe quidem quod ipſe † rogabat facturum, nullum tamen ſuæ relationi crediturum, is qui loquebatur defunctus, adiecit. Vt nemo de his quæ à te referenda ſunt in aliquo dubitare poſſit, noueris te infra hos octo dies de hac vita migraturum. Quod poſtquam eis prædixeris, ſubſequentis rei effectus te vera dixiſſe demonſtrabit. Dixit hoc, & ſtatim ab oculis eius euanuit. At

† ille.

vero frater ille à dormitorio ad Eccleſiam rediens, multumque mortis denunciatione non immerito ſollicitatus, noctem in huiuſmodi meditatione tranſegit : facto mane, Priori primitus, deinde venerabili ac ſancto Patri Hugoni, ad vltimum magno ac reuerendo fratrum conuentui, quæ ſibi iniuncta fuerant, pateſecit. Quod poſtquam ad omnium aures peruenit, ſicut humanorum ingeniorum vſus eſt, de eadem re fere ſemper diuerſa ſapere, alij quidem credebant, quamplures ficta eſſe affirmabant : vniuerſi tamen mortis illius quam frater denunciauerat indicium per illud ab omni dubitatione purgandi, expectabant. Et ecce ſequenti die relator viſionis morbo corripitur, ſenſimque deficiens ad extrema peruenit. Qui vſque ad vltimum ſpiritum conſtanter quæ dixerat affirmans, infra dies ſupradictos bono fine quieuit, ſicque morte ſua veritatis nuntium ſe fuiſſe comprobauit. Fratrum ergo congregatio poſt obitum relatoris de viſione certificata, tam pro Abbate defuncto quam pro eius nuntio multimodas inenarrabili miſericordiæ Dei ſupplicationum hoſtias obtulerunt, & ſacris orationibus, eleemoſynarum largitionibus, maxime autem ſalutaris ſacrificij oblationibus pro æterna requie totis viribus inſtiterunt.

De ſimili apparitione Bernardi †, qui Groſſus dicebatur.

† alias, *de Bernardi cognomento Groſsi mirabili poſt mortẽ apparitione.*

CAPVT XI.

COnſimile huic, immo pene idẽ de Bernardo cognomento Grosso miraculum, ab eiſdem quo ſupra memoraui relatoribus accepi. Hic namque nobilitate & potentia ſeculari illuſtris, munitiones quaſdam Cluniacenſi Monaſterio proximas poſſidebat, multaque mala eidem loco atque aliis circumpoſitis Eccleſiis inferebat. Qui tandem mutato ſpiritu, malis ſuis finem imponere deliberans, ad ſupradictum venerabilem Patrem Hugonem venit, atque pro peccatis ſuis orationis cauſa Romam ſe velle pergere indicauit. Vnde ſi reditus permitteretur, ſeculo ſe renuntiaturum, ac Monachum Cluniaci futurum eſſe ſpopondit. Perrexit itaque Romam, vbique apud ſummorum Apoſtolorum ac plurimorum martyrum glorioſa corpora, orationibus atque eleemoſynis vacans, satisfactione qua poterat præteritæ vitæ crimina expiabat. Exacto vero taliter in vrbe quadragenario dierum numero, qui proprie ad agendam pœnitentiam indici peccatoribus ſolet, Roma egreſſus eſt, & ad patriam regrediens, Sutram vſque peruenit. In qua ciuitate, quæ ſatis vrbi proxima eſt, dum moraretur, finem vitæ morbo dudum concepto ingraueſcente ſuſcepit. Ibi à ſociis, prout in peregrino ſolo licere potuit, honeſtè curatus ac tumulatus eſt. Non multi poſtmodum fluxerant anni, & cuiuſdam villæ quæ Cluniacenſi iuri ſubdita eſt, Præpoſitus, per ſyluam quæ caſtello de Vſella proxima eſt, media die iter agebat. Hoc autem caſtellum ipſe Bernardus nouiter conſtruxerat, vnde ſæpe raptores erumpentes, quæcumque poterant vndequaque deprædabantur. Dum ergo, vt dictum eſt, iter ageret, repente eumdem Bernardum obuiam habuit. Quem cum mulo inſidentem, ac pellibus vulpinis & nouis indutum vidiſſet, recordatus defunctum extimuit : compreſſo tamen timore vtrum eſſet qui videbatur, vel cur veniſſet, quæſiuit. A quo tale reſponſum accepit. Me, ait, noueris eſſe Bernardum, quondam huius regionis Dominum. Multa certe, vt omnibus hic manentibus notum eſt, in ſeculo poſitus mala egi, pro quibus modo multa patior. Sed præ omnibus torquet me caſtelli illius iuxta poſiti ædificatio, quod ſicut ipſe noſti à me nuper ædificatum eſt. Quia tamen circa finem vitæ meæ malorum meorum me pœnituit, æternam quidem effugi damnationem, ſed multo adhuc adiutorio egeo ad plenariam liberationem. Ea de cauſa ob implorandam miſericordiam ad Abbatem Cluniacenſem, venire permiſſus ſum. Cuius comitatum diu proſecutus, quoniam præcedenti hebdomada apud Anſam hoſpitatus eſt, nocte inter obſequentes ei famulos manſi. Vnde rogo vt eum adeas, atque vt mei miſereatur ſollicite depreceris. Cumque homo ille cui loquebatur requireret, cur vulpina veſte amictus eſſet, reſpondit : Hanc veſtem mihi olim recentem emi, & eadem die qua ea primum indutus ſum, cuidam illam pauperi dedi. Quæ ſicut noua data eſt, ita ſemper noua permanet, atque in pœnis inenarrabile mihi refrigerium præbet. Poſt hæc verba, ille quidem qui apparuerat diſparuit, alter ea quæ iniuncta fuerant implere accelerauit. Nam ad beatum virum ad quem miſſus fuerat veniens, ei per ordinem cuncta narrauit. Qui benignè defuncti mandata ſuſcipiens, plenus charitatis ſpiritu multa eleemoſynarum, multa diuinorum ſacrificiorum auxilia laboranti ſub æterno iudicio animæ impendit. Per quæ, vt dignum eſt credere, & à ſuppliciis ille liberatus, & fidelium requiei, pro modo ſupernæ diſpoſitionis adiunctus eſt. Neque enim ratio patitur, vt ſpiritus ille in abditiſſimis iudiciorum Dei reconditus, ad homines ob ſui liberationem redire permiſſus ſit, & nulla reditum eius vtilitas ſubſecuta ſit. Fruſtra quippe dimiſſus videretur. Sed neque Sacramentis, neque ſacrorum operum exercitiis ſe adiuuari petiſſet, ſi ea ſibi prodeſſe minimè agnouiſſet. Qui quoniam talibus ſibi auxiliis ſubueniri rogauit, & illa ad ſubueniendum efficacia, & ſe illorum ſubuentione dignum eſſe monſtrauit. Homini autem illi cui hæc viſio apparuerat, ſupradictus Abbas ſanctus, mortem proximam eſſe prædixit. Cum enim huiuſmodi defunctorum manifeſtationes noſtris ſæpe temporibus prouenerint, vix aliquis mortuo collocutus, mortem longiore tempore diſtuliſſe narratur. Vnde iſte & viſionis horrore, & ſancti admonitione prouocatus, ſtatim ſeculo renunciauit, & factus Monachus, intra paucos dies terminum vitæ ſuſcepit.

Quanta ſemper inuidia diabolus aduerſus Cluniacum fremuerit.

CAPVT XII.

LIcet in præcedenti de reuelationibus defunctorum quæ in Cluniaco vel circa contigerunt, me dicturum promiſerim, tamen quia plura alia non minus digna memoria in illo famoſo Monaſterio noſtra ætate proueniſſe dicuntur : non incongruum arbitror, ſi & illa noſtro ſermone ad vtilitatem legentium proferantur. Vt enim ſupra tetigi, antiquus hoſtis non parum illius Cœnobij diſciplinam ac diuinorum operum ſtudium ſemper æmulatus eſt, multiſque indiciis inuidiam ſuam erga loci ipſius habitatores ferue-re monſtrauit. Quæ ſi per ſingula vt ad me peruenire potuerunt enarrare tentarem, & magno volumine legentibus forte vel audientibus tædium incuterem, & ipſe longe à propoſito deuiarem. Quis enim explicare valeat quanta improbitate cœleſtia illa caſtra ſemper vel ſæpe inuaſerit, quam infeſtus ſemper Chriſti militibus ſibi repugnantibus fuerit, quam frequentes impetus violenter irrumpere volens dederit ? More quippe ſuo interiorem ciuem, id eſt ſpiritum extinguere quærens, quas poterat tentamentorum machinas exterius admouebat, & ab intimis ſe repulſum dolens quanta valebat extra prælia commouebat. Vnde proprio furore cæcatus, cum ſemper inuiſibiliter omnibus inſtaret, aliquando quibuſdam etiam viſibiliter apparebat. Et neſciens quid boni de malo ſuo Deus facere decreuiſſet, vnde gregem Domini deſtruere quærebat, inde inuitus eum multoties ædificabat.

De fratre quem ſub Abbatis ſpecie decipere voluit.

CAPVT XIII.

HInc fuit illud quod cum aliquando frater quidam Ioannes nomine, natione Italicus regularis diſciplinæ ſeueritatem faſtidiens, etiam fugere de Monaſterio cogitaret : ipſe ei diabolus Abbatis ſpecie aſſumpta ſe obtulit. Nam duobus dæmonibus in ſpecie Monachorum ſe comitantibus, fratri in quodam ſecreto Monaſterij loco ſoli reſidenti, multaque ſecum voluenti, opportunum fallendi tempus inueniſſe ſe credens apparuit, eique aſſidens dixit. Ego frater modo huc hoſpitandi cauſa diuerti, ſed caſu te conſpiciens, agnoui multa te ſollicitudine laborare, multoſque in corde tuo cogitationum æſtus verſare. Quorum cauſa licet quibuſdam referentibus mihi ex parte nota ſit, ſi tamen eam plenius indicaueris, potero forſitan vtile tibi dare conſilium. Vnde quis ſis & quare mœſtus ſis, amico quærenti expone. Cumque frater ille ignoto, vt putabat, homini ſecreta cordis ſui aperire formidaret, & ſe tantummodo natione Italicum eſſe reſpondiſſet ; dæmon qui Monachus videbatur, adiunxit : Et ego ipſius regionis Abbas ſum, & tibi bene in omnibus auxiliari poſſum. Noui enim licet tu reticeas quod Abbas Monaſterij huius, & cæteri male te tractant, neque vt dignum eſſet horant, inſuper multis ſæpe iniuriis & contumeliis vexant. Vnde admoneo vt tibi conſulas, & locum hunc omnimodis pernicioſum derelinquens, mecum recedas. Paratus ſum enim te ab his malis eripere, & ad Abbatiam meam, quæ Cripta ferrata dicitur, perductum, omni te ibi honore ſublimare. Ad hæc frater reſpondit. Ego hinc exire nullo modo poſſum, quia & clauſura Monaſterij prohibet, & fratrum me multitudo circumdat. Tunc diabolus. Nec ego, inquit, quamdiu hic fueris, te in aliquo iuuare potero. Sed fac qualibet arte, vt ſepta Monaſterij tranſgrediaris. Quod poſtquam feceris, ego ſtatim adero, teque ad locum meum, vt dixi, perducam. Sed miſericors Deus, qui non permittit nos tentari ſupra quam ferre poſſumus, non vltra paſſus eſt hoſtem procedere, ſed ſicut ſcriptum eſt, qui fecit illum applicauit gladium eius. Quando namque hoc agebatur, fratrum conuentus in refectorio ex conſuetudine hora cœnandi reſidebat. Qua expleta, à Priore ſecundum morem vno ictu ſcilla percuſſa eſt. Quo ſono audito, mox dæmon qui Abbatem ſe fingebat, actus diuina virtute, à fratre cui loquebatur ſe abripuit, & præcipiti curſu ac maximo impetu ad latrinas quæ proximæ erant tendens, vidente fratre iam dicto in earum ſe inferiora demerſit. Sic plane miſericordia Dei, & fratrem à nequiſſimi hoſtis tentatione eripuit, & immundum ſpiritum per condignum eius immunditiæ locum à domo ſua expulit. 1. *Cor.* 10.

De illo qui dæmones audiuit flagitia ſua iactantes.

CAPVT XIIII.

ALio quoque tempore alter quidam frater lignorum artifex nocturnis horis, in loco aliquantulum ab aliis ſequeſtrato iacebat. Quem locum vt in Monachorum dormitoriis moris eſt, lampas accenſa illuſtrabat. Dum ergo ille in lecto nondum ſoporatus iaceret, conſpexit immanem vulturem, immenſi corporis onus vix alis pedibuſque ferentem, velut ex labore anhelum occurrere, & contra lectum eius aſtare. Quem dum frater admirans intueretur, ecce duo alij in hominum ſpecie dæmones aduenerunt, & vulturem illum, immo dæmonem ita affati ſunt. Quid, inquiunt, hic agis ? Potes ne hic aliquid operari ? Nihil, ait, poſſum, quoniã & crucis protectione, & aquæ aſperſione, & pſalmorum inſuſurratione ab omnibus repellor. Tota quippe hic nocte laboraui, fruſtraque vires meas inſumpſi. Vnde nihil agere præualens, huc fatigatus deueni. Sed vos iter veſtrum mihi narrate, & ſi quid vobis proſperum ceſſit, intimate. Nos, aiunt, de Cabilone venimus, vbi militem quendam Gaufredi de Donziaco, cum vxore hoſpitis ſui in adulterium labi compulimus. Item per quoddam Monaſterium tranſeuntes, magiſtrum ſcholæ cum vno puerorum fornicari fecimus. Sed tu iners quid agis ? Surge, & huius ſaltem Monachi, qui nos aſpicit, pedem, quem inordinate extra lectum tetendit, abſcinde. Quod vbi dixerunt, ille dolabro ipſius fratris quod ſub lecto latebat arrepto, in ictum totis viribus inſurrexit. Sed dum frater eleuatam ſuper

ſe vidiſſet ſecurim, timore actus pedem retraxit, & ſic dęmonis ictus effectu fruſtratus, in vltimam lecti partem delapſus eſt. Quo facto ſtatim maligni ſpiritus diſparuerunt. Frater vero qui hæc viderat, ſæpe dicto Patri Hugoni mane feſtinus vniuerſa retulit. Qui ad rei certitudinem explorandam Cabilonem atque Trinorchium miſit, & ſubtiliter quæ à dæmonibus dicta fuerant inueſtigans, veridicos fuiſſe mendacij miniſtros inuenit. Sed dicet aliquis. Cum maligni ſpiritus malitiæ ſubtilitate longè humanæ aſtutiæ calliditatem ſuperent; vtpote quos naturæ leuitas nulla corporis mole depreſſa, ad omnia expeditos, longaque rerum experientia ſagaciores reddit : quomodo nequitiæ ſuæ conſilia ſeu opera, audientibus hominibus produnt ? An non perpendunt, patefactis inſidiis ſuis à quantis eorum laqueis ſæpe homines ſint eruti, & quoties ipſi earumdem ſint inſidiarum effectu fruſtrati ? Quomodo ergo audiente fratre ſupradicto, & ea mala quæ fecerant aperuerunt, & cur alia quæ optabant, facere non poſſe dixerunt ? Ad quod reſpondendum, quia licet multa eis inſit nocendi facilitas, & prompta ad fallendum voluntas, occulta tamen Dei diſpoſitione, ita miris & incomprehenſibilibus modis in ipſa ſua falſitate plerumque falluntur, vt humanæ ſaluti, cui ſponte ſemper infeſti ſunt, inuicti quandoque deſeruire cogantur. *Cōprehendit* quippe, vt ſcriptum eſt, *vera ſapientia falſos ſapientes in aſtutia eorum* : vt vnde fallere volunt, inde fallantur, & vnde perimere cupiunt, ipſi potius perimantur. Vtitur eis ſane more prudentis patrisfamilias vt malis ſeruis, qui cum nullo ad ſeruiendum amore moueantur, ſeruili tantum terrore dominicis imperiis obſequuntur. Vnde aliquando ſcientes, aliquando neſcientes, ſemper autem nolentes, ea quæ ad hominum pertinent ſalutem, operantur. Quod autem ſemper nolentes operentur, omnibus certum eſt. Quod vero aliquando ſcientes Euangelium loquitur, vbi ait : Exibant autem dęmonia à multis, clamantia & dicentia, quia tu es filius Dei. Nam credere Chriſtum eſſe filium Dei ad ſalutem hominum pertinere, dęmones iſta clamantes non ignorabant. Sed quia hanc confeſſionem non fidei deuotio proferebat, ſed tormentorum acerbitas extorquebat, ipſi indicant dum ſubiungunt : Veniſti ante tempus torquere nos. Nolentes ergo pariter, & ſcientes ſalutis humanę præcones fiebant. In Actibus quoque Apoſtolorum quando per energumenum dæmon clamabat, Ieſum noui & Paulum ſcio ; vtique nolens & veritati atteſtabatur, & quod audientibus prodeſſe poterat fatebatur. Rurſus in Euangelio, rogante legione dæmonum, & dicente ad Dominum, Si eiicis nos, mitte nos in gregem porcorum ; & propriam impotentiam teſtabantur, qui nec porcis niſi permiſſi dominari poterant, & homines à ſe peſſimis videlicet hoſtibus ſalutis ſuæ fugere, atque ad ſaluatorem ſuum confugere, talibus verbis inuiti ſcienteſque monebant. Quod vero aliquando neſcientes ea quæ hominibus proſunt operentur, innumera quidem ſunt exempla ſanctarum ſcripturarum, ſed tamen hoc ſpecialiter beati Iob tentatio & Domini Paſſio manifeſtant. Nam neque Iob Sathanas tentaſſet, ſi eius ſe vincendum patientia præſciſſet, nec Iudæos vt Dominum crucifigerent inſtigaſſet, ſi morte illius ſe multomagis damnandum, mundumque ſaluandum pręuidiſſet. Nam & Apoſtolus diuinæ incarnationis, & Paſſionis myſterium abſconditum dicit à ſeculis, quod nemo Principum huius ſeculi cognouit. Ita ergo vt dictum eſt, aliquando ſcientes, aliquando neſcientes, ſemper tamen nolentes nequam ſpiritus ſupernę ſapientiæ acti diſpoſitionibus, aut loquentes aliquid aut operantes, ſiue latentes humanos oculos ſiue coram apparentes, vtilitatibus humanis inſeruiunt. Vnde quando Dei ordinatione aliquibus apparentes vel faciunt aliqua vel loquuntur, manet quidem in eis auida nocendi voluntas, ſed eam legibus ſuis ſubactam, refrænat quæ cuncta moderatur poteſtas. Quicquid enim furiant cuncta ſubuertere quærentes aëriæ poteſtates, *ſapientia* tamen *vincit maliciam, attingens à fine vſque ad finem fortiter, & diſponens omnia ſuauiter*. Inde namque ſapientia fortiter pertingere à fine vſque ad finem dicitur, quia ſapientia æterna hoſtium verſutias ſapienter capit, & virtus inuicta eorum fortitudinem ſubigit. Certum eſt igitur, quod quando ſupradicto fratri apparentes, ea quæ iam memorata ſunt retulerunt : aut ſcierunt qui boni inde futurum eſſet, aut neſcierunt. Diuinæ tamen voluntati, & aliquorum ſaluti nolentes inſeruierunt. Hoc ad ea quæ de inſinuatione dæmonum dicta vel forte dicenda ſunt interſerui, vt nemo conſilia ſeu opera ſua eos quaſi ſponte prodere miretur : quoniam non ipſorum hoc opus, ſed diuinæ diſpenſationis eſt conſilium, quæ ad ampliorem nominis ſui gloriam etiam malis bene vtitur, & de ipſorum malitia, multam erga ſuos benignitatē operatur. Quomodo enim humana infirmitas tanto hoſti reſiſtere poſſet, de quo dicitur : *Non eſt poteſtas ſuper terram quæ comparetur ei*, niſi ſe contra tam robuſtum aduerſarium, ille qui Dei virtus dicitur, pro nobis opponeret ? Quomodo depreſſa in imis humanæ mentis ſtoliditas, tot doloſitatis eius verſutias cauere valeret, niſi ille qui Dei ſapientia vocatur, eas nobis detegeret ? Quos eius dolos ſeu conatus quibus ſancto Cluniacenſi Cœnobio ſæpe irrequietus inſtitiſſe, aliquantis reuelationibus manifeſtatus eſt, dignum videtur, vt cœperam, exequi.

Iob. 5. *Sap.* 8. *Iob.* 41.

Quid beatus Hugo narrauerit in capitulo vigilia natalis Domini.

CAPVT XV.

MOs eſt eiuſdē Monaſterij natiuitatē Saluatoris cæteris ſolemnitatibus ſingulari affectu deuotius agere, & cantuum melodiis, lectionum prolixitatibus, cereorum multiplicium accenſionibus, & quod longè præſtantius eſt, ſpeciali deuotione, multaque lachrymarum profuſione, cum Angelicis ſpiritibus alacriter ſolemnizare. Qua temporis reuolutione redeunte, fratres more ſolito ſe ſuaque omnia parauerunt, & Eccleſias ornando aliaque Monaſterij loca aptius componendo, intus & extra feſtiui apparere ſatagebant. Supererat adhuc beatus ille ac venerabilis Pater Hugo, vltimo ſenio morti quidem corporeæ, ſed & vitæ poſt mortem æternæ vicinus. Qui iam inſtāte ipſa ſolemnitate, Capitulum vbi fratres conuenerant ingreſſus, hæc ad omnes protulit verba. Noueritis fratres, Ieſum benignum Saluatorem

Saluatorem noſtrum ſuæ natiuitatis veſtræque liberationis ſolenniis intereſſe diſpoſuiſſe, veſtræque deuotionis obſequium multo cum gaudio præſtolari. At contra ſciatis nequam hoſtem veſtræ felicitati inuidentem, laborare quatenus aliquas tenebrarum ſuarum nebulas, tanto ſi poſſit ſplendori intermiſceat, tantæque feſtiuitatis gloriam ſaltem quantulumcunque imminuat. Frater enim, ait, quidam, ſe vtique dans intelligi, hac ipſa noćte vidit ipſius miſericordiæ matrē, perpetuā † virginem, filium quem præſenti noćte genuit, dulciſſimo gremio continere, eique ſanćtorum angelorum multitudinem, cum immenſo lumine aſtare. Lætabatur autem idem Deus puer, & immenſo gaudio exultabat, atque cordis lætitiam geſtu glorioſi corporis, & ipſarum plauſu mānuū demonſtrabat. Et conuerſus ad matrem, aiebat ad illam. Cernis mater noćtem quæ imminet meæ natiuitatis gaudiis illuſtrandam, in qua & prophetarum oracula & angelorum præconia renouabūtur, & meo de te exortu, omnia ſimul cæleſtia atq. terreſtria lætabuntur? Vbi eſt nunc hoſtis damnati perfidia, vbi eius poteſtas, qua ante hoc ſingulare gaudium mūdo dominabatur? Quo ille impudens audito, de latibulo ſuo egreſſus à lōge ſe præſentabat, & ignominioſe deturpatus, cum multo planćtu atque eiulatu, vt admitteretur orabat. Quod eo voto dicebat, vt tantæ claritatis gaudia quibus inuidebat, ſuo more vel in aliquo obfuſcare valeret. Et ſi, ait, in nulla eccleſiæ parte admittor, in aliquo ſaltem reliquarum officinarum loco ſuſcipiar. Vade (ait filius virginis) furcifer, & ne te mea potentia præiudicatum lamenteris, tenta quod poteris. At ille ſolutus, arcū capituli petiit, & ingredi conatus non potuit. In tantum namq. & ſe tumidum, & capituli introitum anguſtum inuenit, vt nullatenus intrare valeret. Vere vetuſta ſuperbiæ peſte inflatus, per humilem aditum tranſire non poterat, quia non idem aditus ſuperbum erećtum, & humilem capit inclinatum. Inde ad fratrum dormitorium greſſum conuertit, & phantaſiis ſolitis eos ſe poſſe inquietare confidēs, introire tentauit. Sed eadem groſſitudine ſua ab oſtio repulſus receſſit. Poſtremum † ad refectoriū nocendi ſpem contulit, ibi propter aliquantam corporum curam, maiorem ſuſpicatus mentium incuriam. Ibi etiam tot obices diuinorum ex lećtione verborum, tot trabes ex deuotionibus auditorum, tot repagula offendit ex charitate ſibi ſeruentium, ut nullo modo vltra procedere præualens, retro cogeretur redire. Sic quoque ab omnibus Monaſterij officinis reiećtus, à conſpećtu piiſſimi Redemptoris & glorioſæ Virginis matris, cum ea qua dignus eſt confuſione, peſtiſer ille receſſit. Cauti igitur eſtote, & immenſas gratias omnipotenti ac miſericordiſſimo Saluatori agite, qui & nequiſſimum hoſtem à vobis expulit, & ipſe nobiſcum † feſtum ſuum celebraturus remanſit. Hæc à ſanćto viro fratribus dićta, furentium aduerſus locum ipſum malignorum ſpirituum oſtendunt nequitiam, ac Domini eundem protegentis clementiam. Qui nequam hoſtes quamuis vniuerſis generaliter inſidiarentur, nouiter tamē conuerſis amplius infeſti inſtabāt. Dolebant quidem veteranorum profectibus inuidentes, ſed tyronum ſuperaddita conuerſione, quaſi recenti ſuſcepto vulnere, acrius indignabantur. Et velut lōgi temporis deſperatione, prioris prædæ ſpolia poſtponentes, contra ea quæ ab oculis rapiebantur, longe vehementius accendebantur. Hinc aduerſus nouitios bella valida commouebant, hinc tentamentorum diuerſis telis armati, totis eis conatibus inſiſtebant.

† *al.* perpetuè.

† poſtremā.

† *al.* vobiſcū.

De fratre qui dæmones vidit quaſi religiosè incedentes.

CAPVT XVI.

ET vt de illis aliquid dicam, quæ noſtro tempore contigerunt: vidi ego quamplurimos varias mihi erga ſe dæmonum inſidias exponentes. Nec ea dico quæ ſpirituali bello ex vitiorum ſuggeſtionibus gerebantur, ſed quæ quaſi in aperto certaminibus campo, non paruo vtrorumque ſudore fiebant. Exuperans quippe abundantia malitiæ hoſtis, cum nihil intus tentando proficere valeret, in iram vehementius exardeſcebat. Et inuiſibiliter ſe victum dolens, ſi ſaltem viſibiliter cum militibus Chriſti congrediens, in aliquo poſſet eſſe ſuperior, attentabat. Vnde fuit illud, quod frater quidam mihi retulit, vidiſſe ſe innumerabilem dęmonum turbam, per domum illam quæ Cella nouitiorum dicitur, tranſeuntem. Iacebat autem noćte quadam ante matutinas † in lećto, & neſcio quid de pſalmis ſecum meditabatur. Cum ecce dormientibus cunćtis, conſpicit neſandum illud collegium in monachorum ſpeciem commutatum, ab oſtio quod capiti ſuo imminebat procedere. Qui capitiis † induti, religionis ſchema ſimulantes, ſeriatim & quaſi cum multa grauitate incedebant. At ille quid eſſet intelligens, atque vt in talibus fieri ſolet, non parum perterritus, (nam ſemper malignorum ſpirituum viſionem terror comitatur) quantum potuit ſub eo quo tegebatur operculo caput abſcondit: ſed ad exitum rei peruidēdum, parum quid ſpatij oculis dereliquit. Quos diligenter quid eſſent facturi obſeruās, cōſpexit omnem illum ſathanæ exercitum, per domum illam fratrum quieſcentium tranſeuntem, nihil ſuum in ea operari potuiſſe, ſicque per domum latrinarum proximam, ſibique ſatis competentem, exitum habuiſſe.

† *al.* matutino.

† caputiis.

De Algero ſene religioſo.

CAPVT XVII.

FRater quoque alius nomine Algerus, verè vt de beato Iob dicitur, ſimplex & rectus, timens Deum & recedens à malo, ſæpe multumque ſibi inſtitiſſe dæmones, mihi frequenter conqueſtus eſt. Vt enim plura † de his quę mihi retulit præteream, referebat ſe aliquando in iam dićta nouitiorum domo, multis aliis circum iacentibus dormire. Viſum eſt vero ei, quod ſignum in eccleſia more ſolito ad nocturnas laudes fratres excitans pulſaretur. Surrexit ergo, & campanam vt videbatur fortiter reſonantem audiens, ad eccleſiam feſtinabat. Cumque per eandem domum in qua iacebat tranſiret, lectos fratrum vndique circumſpiciebat, & alios iam ſurrexiſſe, alios ſe ad ſurgēdum parare videbat. Sed cum domo tranſmiſſa in clauſtrum proximum deueniſſet, ſigni ſonitus qui ex vicinitate multo magis audiri debuiſſet, omnino defeciſſe viſus eſt. Suſpicatus autem tarditate ſua ſignum ſonare deſiiſſe, omneſque ſe ad eccleſiam anticipaſſe, feſtinantius gradiebatur. Cum vero in maius clauſtrum peruenisſet, pro luminarium claritate, quæ ex conſuetudine hora ſurgēdi omnia illuſtrant, tenebras offendit. Sed & cum ad

† plurima.

ecclesiam appropinquasset, portas quas patentes A inuenire solebat, clausas reperit. Ibi quoque admota aure si forte psallentium voces audiret, sūmum vbique silentium aduertit. Admirans itaque & quia ecclesiam ingredi non poterat, ad dormitorium suum regressus, quos prius surrexisse conspexerat, omnes iacentes & dormientes inuenit. In se ergo reuersus, dæmoniacam fuisse illusionē agnouit, qui nullum tempus à malitia sua vacare patientes, cum diuina dispositione à maiori nocēdi possibilitate arcentur, in minoribus quibuslibet exercentur. Nam toto nisu naturæ humanæ inimicantes, cum animabus nocere nequeunt, ipsis saltem corporibus prout possunt molesti existunt. Vnde plerumque ita monachos in somnis inquietant, vt horis somno congruentibus amissis, cum vigilare debent dormiant, & sic sanctarū lucra vigiliarum amittant. Harum inquietudinū multorum multoties querelas accepi, quorum alij opertoria sua noctibus dum dormirent, subrepta sibi atque longius proiecta à dæmonibus dicebant, alij subripere volentibus violenter eadē tegmina se extorsisse, nonnulli dum in remotioribus naturæ satisfacerent, eos sibi derisorie astitisse affirmabant. Præterea quosdam nocturnis horis, aliis quiescentibus sancta orationum furta quærentes, & eadem causa claustrum, & ecclesias peragrantes, multis aliquando terroribus appetebant, ita vt in eorum aliquos visibiliter irruerent, C & ad terram verberando prosternerent.

De Armanno Nouitio, quem diabolus in specie vrsi perterruit.

CAPVT XVIII.

VIdi ipse quendam fratrem Armānum nomine, qui dum esset nobilis & diues miles in seculo, tactus diuino spiritu, ac mundo renunciare disponens, prius equos ac vestes multi pretij, magnumque argenti pondus, & omnia penè sua Cluniacum direxit, & sic pauper atque peregrinus Hierosolymam petiit. Ibi Domini adorato sepulchro, & sanctissimorum locorum visione aliquā- D to tempore recreatus, cum vitæ terminum quem ibi summopere adipisci, vt ipse mihi post retulit, † *al.* deferri. desiderabat differri † videret, rediit, atque Cluniaco habitum religionis induit. Cum quo & animum ita ab omni mundano affectu mutauit : vt nec communia bona, nec priuata diuersarū exercitationum lucra spirituali cordis eius ardori satisfacere possent. Non ei dies ad orationem, non nox sufficere poterat; vix cibo aut somno, eo studio indulgebat. Admonitus à me sæpe, vt parcius in talibus se haberet, quoniam modum excedere videretur, nimio animi feruore nō acquiescebat. E † *al.* ergo. Cōtigit igitur † post Domini natalem, nocte quæ diem præcedit beati Ioannis Euangeliſtæ, vt in supra memorata cella nouitiorum, cum aliis nouitiis ipse adhuc nouitius iaceret. Et ecce clamare terribiliter cœpit, sicque perseueranter, vt omnes de lectis suis surgere, & ad se vndique concurrere cogeret. Venerunt ergo, & eum aliena loquentē inuenerunt. Inde ab me vbi iacebam, multorum fit concursus. Qui quoniam propter regulare noctis silentium loqui non poterant, nutibus nescio quid mirum contigisse ostendebant. Surrexi & ad fratrem patientem cum ipsis perueni. Quem turbatum & vociferantem, & velut maniacū furentem inueni. Perseueraui cum fratribus ante illum vsque ad exortum diei, in quo spatio aliqui pro eo Domino supplicabant, omnes autem non minimum pro eius passione dolebant. Iam verò aurora instante, paulatim clamare cessauit, & ita demum astantibus fratrib. obdormiuit. Post paululum autem expergefactus, iā mecū modeste loqui cœpit. Cumque eū interrogarē, vtrum sciret quid passus esset, vel quæ causa tanti, & tā incompositi clamoris fuisset, respondit. Solitis orationibus fatigatus, cū me in lectū collocassem, & leui somno solutus essem, vrsum tā terribilē mihi incubare persensi, vt omnē humanum terrorē eius incomparabiliter tremendæ visionis horror excederet. Iam autem eadem formidine à somno excitus, quasi somnium quod videram contemnere B incipiebam. Sed rursus quem dormiens videram, integrè vigilans supra me vrsum conspexi, tanto in aëre spatio subleuatum, vt manu si vellem eum contingere possem. Tunc vero eam quæ apparebat speciem, quis enarrare sufficiat? Rictus nefandi oris vltra omnē modum horrendi, vt de eo scriptum est : *Per girum dentium eius formido.* Vngues lōgissime recurui, & se ad rapiendū auidissime exerētes : tota hirsuti corporis habitudo, quasi in prædam iamiamque rapiendam durissime infremebat. Ergo quid aliud, quàm me continuo in frusta discerpendum, & deuorādum suspicarer? Hoc me diu terrore diabolus fatigatum, à mente mea excedere, sicut vidistis, coēgit. Iam misericordia Domini liberatus, & quid, vel à quo ista passus sim agnosco, & liberatori meo quas possū gratias ago. Hæc frater ille mihi & omnibus qui astabant, vt dicta sunt, narrauit. Et quia multā ex terrore illo contraxerat debilitatem, conuentui per triduum interesse non potuit, sed eo peracto, ad priora cōtra malignos spiritus certamina ex debilitate valentior insurrexit. *Iob.* 14.

Quod Angelus Domini locum, vbi fratres defunguntur, Cruce Christi signauerit.

CAPVT XIX.

QVam † antiqui hostis aperta contra Christi † Quoniam. milites prælia, in illo memorabili loco exacta, & ab eis subacta narraui ; dignum est, vt ipsarū victoriarum palmas quibusdam etiam aperte collatas ostendam : vt quemadmodum aduersus beatos homines, malignorum spirituum monstraui inuidiam, ita de ipsis sollicitam sanctorum Angelorum demonstrē custodiā. Nam quos ab illis tētatos, ab istis sæpe iussu Dei compertū est glorificatos. Igitur sicut de innumeris hostium congressionibus quędā retuli, sic de multis cælestium visionū miraculis pauca narrabo. Teutonicus quidam Eppo nomine, à sæpedicto beato patre Hugone in monachū susceptus, toto quo postmodū vixit, tēpore, religiosē cōuersatus est. Qui appropinquāte hora vocationis suæ, infirmitate correptus, in domū infirmorū secundū morē delatus est. Erant ibi & alij fratres, morbis & ipsi diuersis laborantes. Quorum quidam ceteris morti proximiores, vltimum pene spiritū natura succumbēte trahebāt. Interea frater iam dictus valetudine ingraueſcente, & ipse ad extrema perductus, inter vitæ mortisque discrimina agonizabat. Adhuc tamen sensu & verbo integer, conspexit infandam dæmonum turbam cum titionibus igne fumigātibus irruentem, per domū illam infirmorum furioso vbique impetu discurrere. Qui cum ita bacchantes huc illucque verterētur, ecce beati Apo-

ſtoli de cæleſtibus aduenientes, perterritos fratres ne timerent blande hortati ſunt, & mox glorioſa ſui aduentus præſentia, latrũculos illos effugauerunt. Verba verò loquentium ſanctorum ab aſtãtibus audiebantur, ſed perſonæ minime cernebãtur. Sic domo Dei apoſtolica præſentia ab immũdis ſpiritibus emũdata, cæleſtis viſionis gloria augmentatur, & beatis Apoſtolis ſancti Angeli coniunguntur. Habetur autem in domo media locus, vnius corporis capax, ad hoc aptatus vt fratres ibidem in cinere & cilicio compoſiti, extremũ Deo inde ſpiritum reddant. Hunc locum frater huius viſionis conſpector, quodam inconſiderato timore ita abhorrebat, vt nullatenus ei ſe appropinquare pateretur. Dum ergo ea quæ dicta ſunt cõtemplaretur, reſpexit, viditque angelum Domini manum in ſublime porrigentem, ſigno ſanctæ Crucis locum eundem ſignaſſe. Quo facto, viſio ab oculis eius ſubtracta eſt. Iam omni à corde eius ſtulto timore ſublato, poſt paululum ſe in loco eodem reponi fecit, ſicque animam ſuam ſanctis qui apparuerant, alacriter tradidit.

De fratre nomine Benedicto qui moriens multitudinem albatorum vidit.

CAPVT XX.

FVit & alius, vt de magno Benedicto legitur, gratia Benedictus & nomine, cui parem in ſacris ſtudiis neſcio ſi vnquam viderim. Hic priuſquam ad monaſterialem ordinem veniſſet, religioſus valde presbyter extitit, in tantum vt vix ei aliquid ante monachum de monacho deeſſet. Sed (ſicut ſanctorum virorum mos eſt, vt bona quæ faciunt pro nihilo ducentes, ad maiora toto deſiderio conſcendere ſemper intendant) mutato apud Cluniacũ habitu, verus factus eſt monachus. Iã ſi eius per ſingula vitã deſcribere conarer, non tranſeunter de illo commemorandum, ſed diutius eſſet immorandum. Nec capitulum breue illum explicaret, cuius ſanctæ conuerſationi vix liber integer ſufficere valeret. Quod quia ſuſcepti operis neceſſitas prohibet, ſit hoc leue ſaltẽ beati viri monimentum, ne tam veri tamque perfecti monachi noſtris temporibus exemplum ex toto cum eo videatur eſſe ſepultum. Nam quis iſtis peſſimis temporibus, quando iuxta Pſalmiſtam, *defecit ſanctus, & diminutæ ſunt veritates à filijs hominũ*, cæleſtibus adeo ſtudiis intentus extitit ? Quis tam plene mundum, omniaque mundana calcauit ? Quis ita generaliter vniuerſa à ſe genimina vitiorũ extirpans, agrũ mentis ſuæ omnium virtutum ſuauibus atque odoriferis graminibus ſeuit ? Nam quia vt Apoſtolus ait, coram Deo in Chriſto loquimur, ipſum ante quem loquimur teſtem adhibeo, me non aliter loqui quam ſentio, viro videlicet iſti nullarum propemodum virtutum perfectionem defuiſſe. Quando enim humilitas eius qua ſe vniuerſis ſubmittebat, & qua ſe ſecundũ regulæ præceptum omnibus inferiorem & viliorem credebat, explicabitur ? quando eius caritas, qua frater ómnes ita amplectebatur, vt non ſibi, ſed omnibus pro mediocritate officij viuere videretur, alicuius ſermone declarabitur ? Quando eius patiẽtia exponetur, qua ſingulariter præditus eſſe videbatur ? Namque proptér excellentem iuſtitiæ zelum, quo cum ceteris bonis ſuis contra negligentium fratrum delicta accendebatur, de illorum numero erat, quos propter maiorem diſciplinæ cautelam, circuitores monaſterij beatus Benedictus eſſe præcepit. In quo miniſterio cum nulli parceret, & maiores minoribus quantum ad vitiorum reprehensionem ſpectat, abſque vlla perſonarũ diſcretione æquaret : multas à quibuſdam, quia inferre verbera non audebant, verborũ iniurias tolerabat. Recordor ego ſæpius falſis aut quaſi nullis accuſationibus in communi fratrum conuentu à talibus impetitum, innumeris vicibus quaſi reus exiſteret in terrã proſtratũ, cùm nihil prorſus deliquiſſet, culpabilem ſe tantummodo reſpondiſſe. Hunc enim morem habebat, vt quandocunque culparetur, nunquam fere culpam diffiteretur. Silebat perpetuò, niſi cum eum certa & grauis cauſa loqui cogebat. Verba eius breuiſſima, à nugis, iocis, atq. omni prorſus ocioſitate aliena. Si quando verò de ſpiritualib. ſermo erat, nunquã is ſine ſuſpiriis, nũquã ſine lachrymis fiebat. Pſalmodia indeficiẽs, ſcripturarũ ſanctarũ nocte dieque meditatio, propter quod & pſalteriũ gloſſatũ ſemper circũferebat, quoniam pſalmos non perfunctorie, vt quibuſdam moris eſt, ſed sũma cum attentione atque deuotione cantabat. Vbi ſi quid quod non intelligeret offendiſſet, ad gloſſas ſtatim oculum conuertebat. Diem totam pſallendo, meditando, noctem vigilando & orando peragebat. Nam vix breuiſſimo ſpatio, etiam hyemalium noctiũ prolixitatibus in lecto quieſcebat. Quando enim ad altaria occulte confugere poterat, quieſcendi neceſſitate vix aliquando lecto retinebatur. Quando verò propter communis obſeruantiam ordinis lecto deeſſe non audebat, magis eo ad ſedendum quàm ad iacendum vtebatur. Sed erat etiam ipſa ſeſſio non ocioſa, quando rarò oculi à lachrymis, nunquam verò lingua à pſalmodia ceſſabat. Innumeris confectũ ſuppliciis corpus, toto plene vitæ ſuę tempore ciliciis aſperrimis exaſperare conſueuerat. Habebat idem beatus vir pro cella domum orationis in turri altiſſima atque remotiſſima, in honorem Sãcti Michaëlis Archangeli conſecratam, qui deuotioni eius præ cunctis Monaſterij locis ſpecialius famulabatur. In hac diuinæ theoriæ totus nocte dieque intentus, mente cuncta mortalia tranſcẽdebat, & cum beatiſſimis angelis internæ conditoris viſioni pene iugiter aſſiſtebat. Hæc indeficientium orationum, hęc aſſidue inundantium lachrymarum, hæc duriſſimorum flagellorum, hæc quotidianorum ſacrificiorum, ſola quidem teſtis tunc affuit : ſed ea tamen nobis prorſus celare non potuit. Nam ſancti inter abdita latibulorum opera ſua ſemper celare laborant, ſed ea ſi homines taceant, lapides clamant. Iam ſi ad habitum corporis eius ſtilus conuertatur : ſolus ipſe ſufficientia loqui iudicabitur. Corpus quippe attenuatum, facies macilenta, capilli incompti, ipſaque canitie venerandi, vultus demiſſus, oculi vix vnquam patentes, os ſine requie ſacra verba ruminans, non in terra, ſed in cœlo poſitum hominem indicabant. Huic plane non ſurdo auditori Apoſtolus loquebatur : *Quæ ſurſum ſunt quærite, vbi Chriſtus eſt in dextera Dei ſedens; quæ ſurſum ſunt ſapite, non quæ ſuper terram.* Poterat & ipſe cum eo dicere, *Noſtra autem conuerſatio in cœlis eſt.* Sed quia (vt ſupra dixi) propoſitum meum fuit, nõ omnia, quod mihi impoſſibile fuiſſet, ſed quæ-

Col. 3.

Phil. 2.

dam de ipſius ſancta conuerſatione narrare, ne omnino beati viri memoria ſopiretur, his breuiter præmiſſis, ad glorioſum finem eius ſermo cõuertatur. Is igitur in omni virtutum exercitatione vitæ ſuæ curſu peracto, corporis incommoditate, breui ad extrema deductus eſt. Fuit autem tempus illud Paſchale, quo tranſacta ieiuniorum quadrageſima, purgatiorem gregem ſuum & velut maturiorem ſegetem Chriſtus inueniens, multos ex hac luce ſubtraxit, & ſicut electa grana, horreis cœleſtibus recondidit. Multi namque illo tepore leui morbo pulſati, quaſi nutum vocantis Domini illico ſequebantur. Inter quos iſte vir Domini (vt dictum eſt) ægritudine decumbens, poſtquam & ſacri olei vnctione, & ſalutari Chriſti corporis perceptione, atque communi fratrum B abſolutione, ad iter cæleſte ſcandendum idoneus factus eſt, aduenit dies laboris vltima, mercedis prima. Iacebat verò in lecto, & lampadem plenã oleo, id eſt, conſcientiam plenam virtutum teſtimoniis habens, ſponſum expectabat, & vt arbitror cum Apoſtolo dicebat : *Gloria noſtra habere te-*
2. *Cor.* 1. *ſtimonium conſcientiæ noſtræ.* Reſpiciens ergo, vidit infinitam multitudinem albatorum aduenire, & paulatim omne domus illius ſpatium complere. Cúmque domum præclariſſimis illis ſpiritibus repletam vidiſſet, fratrum conuentum eſſe ſuſpicatus, cuſtodem infirmorum bonæ religionis virum Otgerium nomine, vocauit, eique dixit : Frater Otgeri, hiccine ordo noſter eſt, vt conuentus al- C bis indutus, in infirmariam veniat ? Crede mihi, hodie video, quod nunquam retro contigiſſe audiui. Vere licet corpus beati viri ſuis viribus deſtitutum fuiſſet, mentis tamen vigor, & zelus domus Dei ſicut ſemper fuerat, adhuc in eo vigebat. Sed cum frater ille nullum albatorũ in infirmaria illa eſſe affirmaret, adhuc in eadem opinione perſiſtẽs, adiecit : Miror valde quomodo hoc dicere potes, cum non pars domus, ſed tota eiſdem albatis viris plena ſit, & te ipſum vbi nunc loqueris, ex omni parte iidem circundent. Tunc tandem intellexit cui hoc dicebat, non hominum illum conuẽtum, ſed beatorum eſſe angelorum. Qui ad hoc abſque D dubio de ſupernis deſcenderant ad conciuem ſuũ, qui ſemper mente cum eis conuerſatus fuerat in terris, vt per ipſam ſpiritus ſui præſentiam, eis sẽpiterne cohabitaret in cælis : & qui per ſpeculum
1. *Cor.* 13. & in ænigmate, ſecundum Apoſtolum, hic Dei deſiderabilem vehementer eſurierat ſpeciem, manifeſtata ipſius gloria ſatiatus, videret eum facie ad faciem. Parum interualli ſucceſſerat, & ſeruus Domini ab illis quos viderat albatis & glorioſis ſpiritibus accitus obiit, beatamque animam eis tradens, ad regna cæleſtia (vt dignum eſt credere) cum ipſis peruenit. Sed ne quis temere me hoc affirmare ſuſpicetur, quod quaſi abſque purgatoriis E pœnis eius animam ad cœlos euectam dixerim : intelligat, nulla eos purgatione indigere, in quib. nihil purgandum conſtat remanere. Quod quia nemo negare poteſt, vtrum iſte ſic purgatus fuerit, fortaſſis inquirere feſtinabit. Ego vero, quantum hominibus cognoſcere datur, dico iſtum ſic in hac vita per gratiam Dei animum ſuum diuerſis ſanctorum operum exercitiis emundaſſe, vt nihil in eo mundandum crediderim remanſiſſe. Nã ſi hoc de multis etiam ſine martyrio conceditur, quare non & de iſto concedatur ? Cuius enim crimina nulla, cuius veniales etiam culpæ vix aliquãdo deprehendi poterant, tot cruciatibus corporis ſui, tanta ſacrorum ſtudiorum inſtantia, ne ignibus futuri ſeculi torqueretur, expiari non potuit ? Potuit plane. Nequaquam enim vltrices ſcelerũ flammas experiri debuit, qui in ſe omnium concupiſcentiarum feruorem compeſcuit. Nec pœnalis in eo ignis, quod decoqueret inuenit, quem ignis diuinus ad purum vſque purgauit.

De Turquillo, † Priore Marciniacenſium ſororum.

† In MS. S. V. *De quodã, qui raptus à corpore gloriam Dei vidit.*

CAPVT XXI.

ALter etiam frater Turquillus nomine, vir nihilominus in omni virtutum ſynceritate & veritate probatus, ab adoleſcentia vſq. ad vltimã ſenectutem iugum monaſtici ordinis mãſuetiſſimè portans, ipſa miti & humili corporis & vultus ſui ſpecie, quiddam cæleſte prætendens, curam ſororum Marciniacenſium à me ſibi iniunctam agebat. Quam cum per aliquantum temporis religioſiſſimè adminiſtraſſet, carnis ingruente incommodo, ad ſoluendum commune mortis debitum appropinquare cœpit. Cúmque illum in cinere & cilicio poſitum, fratres vndique circunſtarent, repente ab eis ſpiritu raptus obmutuit. Qua de cauſa frater quidam ex his qui aſtabant Vnfredus nomine, honeſtæ vir conuerſationis, auſu familiaritatis qua præ cæteris ei ſẽper adhæſerat, ad eum ſe inclinauit, & ſi aliquid ſpiritualium rerum vidiſſet, quęſiuit. Ad quem ille his verbis. Vidi, ait, Dominum, & dulce conſortium eius. Hoc cum non vulgaribus, ſed ita vt expreſſi verbis Latinis dixiſſet, paruo interueniẽte temporis ſpatio, defunctus eſt. Et quia de Marciniaco mentionem feci, miraculum quod ibi diuina virtute aliquando contigit, nullo modo tacendum eſt.

Miraculum † quod in eodem Marciniacenſi Monaſterio contigit.

† In eodem MS. *Quomodo ignis diuina virtute extinctus ſit in Marciniaco Cœnobio.*

CAPVT XXII.

EST idem locus inter alia ſanctimonalium ſancta loca, ſingularem gratiam obtinens, & velut inter fulgentia cæli ſydera, quodam ſuo proprio fulgore præfulgens. Ibi nobilium mulierum multitudo, & quæ de ipſius regij ſanguinis ſublimitate deſcendunt, ſpernunt diuitias, honores cõtemnunt, calcant ſuperbiam, luxuriam ſubigunt, Chriſtique ſequentes pauperiem, proprio mundum cum principe vincunt : de quarum numero plurimæ virorum morte deſtitutæ, ſecundas itetrare nuptias refugerunt, aliæ incolumes maritos deſeruerunt, quædam ab omni carnis corruptione immunes, angelicum virginitatis honorem carnalibus voluptatibus prætulerunt. Omnes tamen in commune, viri conſtantia femineam molliciem ſupergreſſæ, non ſolum mundana omnia, ſed & ſeipſas ſibi ſubiugant, opere manuum, pſalmodia, oratione aſſidua, fletuque deficiente, aut præteritæ vitæ næuos abluunt, aut meritorum cumulos augere contendunt : cunctaque prorſus viſibilia contemnentes, ad amorem inuiſibilium certatim ſemetipſas accendunt. Inter quæ vniuerſa bona ſua, ſingu-

lari penè & ante inaudita gratia, perpetuo ſe carcere damnant : ita vt poſtquam ſemel facta ſecundum regulam profeſſione, corpori monaſterij ſociatæ fuerint, nunquam qualibet neceſſitate nondico ſepta murorum, ſed nec ipſas in quibus commorantur regulares domos, tranſgrediantur. Hàc ipſæ ſibi idcirco more aliarum ſanctimonialium equitandi vel deambulandi licentiam præcepto Abbatis ſui interdixerunt : ne aliqua occaſione vel mundus in eis videat quod concupiſcat, vel ipſas aliquid noxium ſaltem in excurſu videre ſeu audire compellat. Nam eum quem à mentis ſuç intuitu prorſus abegerunt, ipſis quoque corporalibus oculis videre contemnunt †. [Sic enim iuxta Apoſtolum mundus eis mortuus eſt, & ipſæ mũdo, quod nũquã qualibet occaſione ab aliquo videri poſſunt, quia ab ipſo ingreſſu, quo ad religionem ſuſcipiuntur, velo quod eis ex more imponitur oculos habent velatos, & facies circuntectas, ipsũ velũ quaſi pro ſudario vſque ad diem obitus in memoriam & præparationem exitus ſui circunferentes.] Eapropter clauſtro ſalutari concluſæ, & vt ſic dicam vitali obrutæ ſepultura, pro præſenti coarctatione, ſempiternam latitudinem ; pro ſepulchro, beatam reſurrectionem expectant. Vnde prius mori quàm egredi, ante occũbere quàm limen deſignati oſtij tranſgredi elegerunt. Quod tunc apparuit, quando in circumpoſitis villæ domibus, caſu, quodam tempore ignis exarſit. Ferebantur in ſublime globi flammarum, & exuſtis circũquaque omnibus †, ſanctarum illarum habitaculis appropinquabant. Tollitur in altum clamor populi, ne ſacræ domus comburerentur, magis quàm de propriis damnis ſolliciti. Fit concurſus omnium ad muri eas ambientis propugnacula, & ſuper domorum tecta conſcendentes, totis viribus obuiam ire ignibus parant. Arentem materiam quam ſuper inueniunt longè proiiciunt, conuectam certatim aquam flammis iniiciunt, nihil quod ad igneam vim repellendam poſſit valere, intentatum dimittunt. Sed nequicquam. Aër enim vento commotus, multiplicatas vires ignibus dabat, & fumum flammeo vapori admixtum, vultibus atque oculis defenſantium inferens, ne defenderent prohibebat. Cumque aliquandiu reſtitiſſent, victi tandem violento elementorum cõflictu, tecta relinquunt, & ſe paſſim ad terram præcipitantes, non iam domos, ſed propria corpora ſaluare contendunt. At ignis obſtaculo remoto libere omnia peruagatur, & partem ædificiorum ſibi propinquiorem inuadens, horriſono ſtrepitu, maximas lignorum moles conſumit. Cum † vero luctuoſa vniuerſorum vox confuſo clamore omnia replet, & totius ignari conſilij, nil niſi extremum ancillarum Dei exitium præſtolantur. Erat tunc forte in loco Lugdunenſis eccleſiæ Archiepiſcopus Venerabilis Hugo, multa morum probitate & religioſa conuerſatione à Domino Papa Vrbano cunctarum ferme Galliarum conſtitutus Legatus. Ad quem velut ad patrem omnes confugiunt, & vt in perturbatis rebus fieri ſolet, anxie ab eo conſilium expoſcunt. Precantur præcipuè, vt incluſis ſanctis mulieribus exitum perſuadeat, neque tantum ouium Chriſti gregem ignibus Paſtor perire permittat. Motus Archiepiſcopus, curſim clauſtrum ingreditur, omneſque ſub celeritate congregans, ſumma inſtantia vt periculo cedant, hortatur. Cúmque illę omnino renuerent, & prius ſe poſſe mori quàm propoſitum infringere conſtanter affirmarent, ait Epiſcopus. Auctoritate beati Petri & Domini Papæ, cuius vice fungor, atq. ex Abbatis noſtri † obedietia, vobis præcipio, vt ad præſens hinc exeatis, neque vos cum habitaculis veſtris hic incendio concremari ſinatis. Ad hæc quædam maximæ † nobilitatis & ſingularis conuerſationis ſoror Giſla nomine, quam & ipſe multoties vidi, ſpiritu & fide ſuccenſa, reſpondit. Nos, Pater, timor Dei & præceptum Abbatis noſtri, vt ignem æternũ euadere poſſemus, infra hos quos cernis limites vſque ad mortẽ permanſuras incluſit. Vnde nullo pacto fieri poteſt vt aliqua neceſſitate præfixos nobis pœnitentiæ terminos ſaltem pedis paſſu tranſgrediamur, niſi ab illo qui in nomine Domini in hoc nos incluſit loco ſoluamur. Noli ergo, Domine, ſi placet, hoc iniungere, quod nobis agere non licet, ſed ſicut nos ignem præcipis fugere, ita magis igni vt à nobis fugiat virtute Chriſti Domini noſtri armatus iniunge. Ad quã mulieris fidem ſtupefactus Archiepiſcopus, ac ſubito & ipſe fide repletꝰ, foras exiit, & corã cunctis qui aderãt flãmas intuẽs, ac lachrymis ora perfuſus, ait : In nomine Domini, & per virtutẽ fidei huius, quę nunc locuta eſt, mulieris, recede ignis peſtifer ab ancillarũ Dei habitaculis, nec damna aliqua vltra inferre præſumas. His à pontifice verbis prolatis, ſicut mihi teſtificati ſunt qui viderunt, repẽte immenſitas flãmarũ inuiſibili virtute repreſſa, velut ferreo muro obſtãte vltra procedere nõ potuit, & abſque vllo humano ſubſidio, abſque aliqua pluuiæ gutta, incredibili celeritate ſemetipſam extinxit. Sic magnifico atque inſperato miraculo, ſanctarum propoſitum mulierum ſibi bene acceptũ eſſe, diuina pietas comprobauit : & veræ fidei merito, omnia poſſibilia credenti, ſicut in Euangelio promiſerat, demonſtrauit.

† Hanc integra clauſulam ex M. S. addidimus.

† domibus.

† al. Tum.

† veſtri.

† magnæ.

De defuncto milite, qui ter apparuit cuidam Presbytero.

CAPVT XXIII.

MEmini me ſuperius promiſiſſe, quod viſiones ſiue reuelationes defunctorum, quas in Cluniaco vel circa contigiſſe audieram, primo ad medium deferrem : & ſic illis, quæ de proximo cognoueram præmiſſis, pedetentim ad remotiora ſtilum transferrem. Quod quidem vt inſtitueram agere cœpi, ſed aliis de eodem loco narrandis miraculis inuitatus, aliqua non minoris vt credo vtilitatis interſerere volui. Quibus explicitis, iam ad ea quæ propoſuerat ſtilus ordinate recurrat. Supereſt adhuc in Viennenſi pago Presbyter Stephanus nomine, vir inter multos ſui ordinis viros honeſtatis & religionis fama præcellens, qui mihi ea quæ dicturus ſum vera eſſe, fide interpoſita coram multis, qui mecum erant fratribus, retulit. Quæ quia ſe vidiſſe dicebat, ipſum introduco loquentem, vt non à me, ſed quaſi ab ipſo qui mihi primo retulit, audiatur. Miles, ait, quidã de caſtello Moras Guido nomine, in prælio vulneratus, indeque domum reportatus, ad extrema peruenit.

Ad quem cum lecto decumberet, proprius eius Epiſcopus, Viennenſis ſcilicet Archiepiſcopus Guido, qui poſtmodum Romanæ Sedi præfuit, viſitandi gratia venit, atque paſtorali ſolicitudine, vt peccata ſua confiteretur, admonuit. Aderam & ego, ad quem cura illius poſt Archiepiſcopū ſpectabat, & quem ſecum ad illam confeſſionem audiendam retinuerat. Confeſſus eſt æger fideliter peccata ſua, quantum ei ad confitendum memoria ſuffragari potuit, atque à Domino Archiepiſcopo ſolēniter abſolui meruit. Qui paucis interpoſitis diebus defunctus eſt, & iuxta quandā Cluniacenſis iuris eccleſiā Mantulam nomine, tumulatus. Contigit poſt hæc, non multo tempore elapſo, iuxta ſyluam, quæ ſupra dicto caſtro de Moras adiacet, meridianis horis me iter agere, cum ecce ſubito quaſi immēſi exercitus ſtrepitum poſt terga mea audio. Cuius timore perterritus, contiguā ſyluam occultandus ingredior. Cumque in condenſa illius me immergens, tali vt putabam in loco reſediſſem, vnde videre tranſeuntes, nec videri à tranſeuntibus poſſem : multo armatorum agmine prætereunte, aſtitit repente coram me miles quem ſupra defunctum commemoraui equo inſidens, ſcuto pectori antepoſito, haſtæ militari innixus. Quem vt vidi primo, exhorrui. At ille me perterritum intuens : noli, ait, metuere, quia nō ad incutiendum tibi timorem, ſed ad rogandam miſericordiam huc veni. Pro peccatis meis dira tormenta patior, & maximè pro duobus, quæ dum cetera confiterer, oblitus ſum. Horum vnum hoc eſt, quod olim cum quibuſdam aliis militibus cimiterium quoddam, in quo quam plurimi vulgarium ob maiorem ſecuritatem ſe ac ſua contulerant, infregi, ac bouem vnum ruſtico cuidam violenter abſtuli. Item terræ quæ mei iuris non erat, iniuſtas exactiones impoſui, quas ab inhabitantibus multo tempore mihi reddi coēgi. Rogo ergo vt fratrem meum Anſelmum adeas, eumque ex me depreceris, quatenus ablata vice mea reſtituat, eiſque quibus iniurias intuli, pro me ſatisfaciat. Quod ſi fecerit, à pœnis quas patior abſque dubio liberabor. Sed noui ego fratris duriciam, & quod tibi iſta referenti nullatenus acquieſcet. Sit ergo quod dicturus ſum tam tibi quàm illi in ſignum, vt de rei certitudine nulli veſtrum liceat dubitare. Scis ipſe pecuniam, quam in arca repoſitam habebas, & qua ad ſanctum Iacobum ire diſponebas? Hanc cum domum redieris, inuenies furto ſublatam. Apparui inſuper antequam ad te venirem, Guilielmo nōto tibi militi de caſtello Moras in ipſa domo ſua, à quo vniuerſa quæ tibi nūc à me dicta ſunt, poſtquam requiſieris, audies. Dixit hæc, & ſtatim ab oculis meis euanuit. At ego timore cumulatus, & quia cum mortuo verba contuleram de vita diffidens, inde quam citius potui, receſſi. Domum vt veni, arcam meam fractam, & pecuniam, quam dixerat, ſublatam inueni. Militem cui ſe loquutum indicauerat adij, & ab eo cuncta quæ dicta fuerant, vera eſſe cognoui. Fratrem autem defuncti adire facultas nō fuit, quia per dies aliquot abſens extitit. Interea dum quadam die re familiari vrgente, iter agerem, diuerti in amœnum locum ſecus viam, vbi ſalicum magna multitudo quaſi cuiuſdam ſyluę ſecretum æmulabatur. Ibi ergo paululum requieſcere volens, conſedi. Nec mora conſpicio iam dictū militem arma ſolita præferentem, mihi aſtare. Cumque ego duplicato timore turbatus, in verba proſilire tentare, prior ille : Ha, inquit, Domine Stephane, quam bonum nuncium quem pro ſalute mea fratri dirigere, vos elegi! Putabam equidem vos mihi cōpati, ſed vt video, quomodolibet me habeam vos non curatis. At ego multomagis adaucto timore, vt potui reſpondi. Nō, inquam, diſſimulando quæ rogaueras diſtuli, ſed quia fratrem cui me direxeras non inueni. Iam vero vt diſceſſeris, abſque mora aliqua ad eum ibo, & quæ primo rogaueras indicabo. Obſecro tantum, vt celeriter diſcedas, quia valde cor meum tui viſione turbatur, neque me tecū diutius confabulari patitur. Nihil (ait) tibi formidandum eſt, quia vt iā dixi, non vt ego tibi noceam, ſed vt tu mei miſerearis ad te venire permiſſus ſum. His dictis, diſparuit. Ego autem multa formidine compulſus, & nequaquam vltra legationem iniunctam differre audens, ad ſæpe nominatum fratrem defuncti cum milite cui ſe reuelauerat acceſſi, eique cūcta per ordinem quæ frater mandauerat narraui. Ille verò, vt homo totus mundo deditus, aut non credens, aut paruipendens quæ à me audiebat, reſpondit. Quid ad me de anima fratris mei? habuit ille ſua quamdiu vixit. Quare non pro ſe his quibus iniurias intulerat, ſatisfecit? Videat ſibi. Ego peccatorum eius pœnitentiam agere nolo. Hoc ab illo accepto reſponſo, diſceſſimus. Pauci dies tranſierant, & ego in domo mea ſolus reſidens, ea quæ videram mecum mente verſabam. Cum ecce ſubito ſæpe nominatus defunctus non iam in equo, ſed pedes, non armatus, ſed inermis mihi aſſiſtere viſus eſt. At ego nimio terrore fere in amētiam verſus, in hæc verba prorupi. Ex parte omnipotentis Dei & omnium ſanctorum eius, adiuro te quicunque es ſpiritus, vt diſcedas, meque tantis terroribus exagitare deſiſtas : & ille. Quia, inquit, taliter de aduentu meo turbaris, ſcito quia me vlterius in hoc ſeculo non videbis. Adhuc tamen tertio me tibi Deus apparere voluit, vt quod per fratrem nequeo, per te conſequi merear. Debes & tu ſi bene perpendas, plus fratre, mei miſereri. Ille enim frater carnalis, tu pater in Deo fuiſti ſpiritualis. Et ego. Faciam, inquam, & ipſe pro te quod potero, feſtinato tantum, oro, diſcede. Poſt quæ verba, ſtatim ab aſpectu meo ſubtractus eſt. Mox ego inde diſcedens, ad ruſticum, cuius ſe bouem abſtuliſſe dixerat, iui, eique bouis ipſius pretium reddidi. Nam & quis eſſet dixerat, & vbi maneret indicauerat. De ſequenti autem negocio, quoniā vires meas excedebat, nihil agere præualui. Collecta tamen Presbyterorum multitudine, in dicta die, ſolennia Dei offerri ſacrificia feci, eleemoſynaſque pauperibus pro poſſe diſtribui, multoſq. tam clericalis quàm monaſtici ordinis viros, vt pro eo Domino ſupplicarent oraui.

De Guidone † Gebennenſi Epiſcopo.†

CAPVT XXIIII.

† *Vvidone* † MS. ad. *quomodo poſt obitum ſuum apparuerit.*

POſt hanc quam præfatus ſum viſionem, Gebēnenſis Epiſcopus Guido in medium adducatur, & quid huic miraculo ſimile de eo contigerit, exponatur. Fuit hic magnæ ſecundum ſeculum nobilitatis, & ideo multo plus quàm Epiſcopum decuiſſet, vitæ diſſolutioris. Nam cum eſſet frater Aimonis eiuſdem vrbis Comitis, tam ſeculari ge-

nerositate quâ ecclesiastica dignitate confisus, A potentia atque diuitiis vndique circunfluus, plus mundo quàm Deo, magis carnalibus quam spiritualibus actionibus inseruiebat. Cúmque multa agenda negligeret, nec facienda faceret, misericordię tamen operibus toto annisu instabat, eleemosynam largiter egentibus distribuens, esurientes reficiens, nudos vestiens, querelas afflictorum patiẽter audiẽs, & multis pro posse benignè subueniens. Ecclesiasticas personas, & maximè quos religiosiores esse audiebat, magnificè honorabat, Monachis præcipue totum cordis sui affectũ impendebat. Quibus non solum venerationis obsequium, sed multa & de rebus propriis cõferebat. B Inter quos singulari amore fratres Cluniacenses amplectebatur, & eis ob spem æternæ mercedis plurima largiebatur. Nam vt reliqua taceam, quæ eis vir nobilis liberaliter contulit, sexaginta & eo amplius Ecclesiarũ redditus, diuersis ad Cluniacũ pertinentibus monasteriis in perpetuum dedit. Hoc modo temporalis vitæ cursu trãsacto, in bona confessione, cum peccatorum pœnitudine ac cordis contritione, sicut mihi testati sunt qui adfuerunt, ab hac luce receſſit. Hunc post mortem diuerso modo plurimis apparuisse, quidam referunt. Quarum visionum quia certum auctorem C inuenire non valui, idcirco dubia scribere recusaui. Vnam tantùm de omnibus elegi, quam propter rei probatæ fidem, dignam hic inseri iudicaui. Successor ipsius Episcopus synodum Gebennis vix anno post eius decessum exacto celebrabat. Veniebant ad eãdem synodum presbyteri more ecclesiastico, inter quos quidam boni testimonij presbyter properabat. Hic in itinere casu, immo diuina voluntate à sociis aliquanto spatio separatus, obuium habuit iam nominatum defunctum Episcopum. Qui cum insolito occursu turbatus aliquandiu hæsisset, tandem vtrum esset qui videretur defunctus Episcopus ab eo quæsiuit. Quo se verè esse respondente, presbyter adiecit. Et quid est, ait, Domine, vel quæ causa te mihi cum sis mortuus visibilẽ fecit? Ad quem Episcopus. Cle- D mentia, inquit, diuina, vt meæ necessitati subuenias, me tibi apparere permisit. Noui enim te ad synodum properare. Oro ergo vt sacrum conuẽtum adeas, eorumque me orationibus studiosè commendes. Laboraui enim, & multa à tempore mortis meæ tormenta sustinui. A quibus in proximo erui potero, si eorum orationibus merear adiuuari. Dic ergo Episcopo & cum eo congregatis, vt omni die concilij Psalmum, *Miserere mei Deus*, mihi simul omnes decantẽt, & communi absolutione vniuersi animam meam Deo commendẽt. Sacrificiis insuper salutaribus atque eleemosynis, E diuinam maiestatem pro requie mea propitiare contendant. Nouerint autem me ad agẽdam pœnitentiam Cluniacum iturum, & inde ad eandem peragendam Hierosolymam transitũrum. Hæc omnia cum eis dixeris, nomen tantum meum vltimo die synodi dicendum reseruabis. Quæ postquam dixit, ab oculis colloquentis euanuit. Presbyter verò cui hæc commissa fuerant gressum accelerans, ad synodum venit, & vniuersa Episcopo fideliter coram omnibus exposuit. Cúmq. multos credere, quosdam autem dubitare videret, Euangelij codicem afferri rogauit, & vt cunctis fidem faceret, iureiurando quę dixerat confirmaturus, manum constanter super sacrum volumen extendit. Quem omnes ad ea probanda absque dubio paratum videntes, eum ne iuraret compescuerũt, & qui antea dubitauerant, omnem à corde suo dubietatis scrupulum abiecerunt. Sed & alter ex insperato testis surrexit, qui hæc eadem omnia à defuncto Episcopo sibi dicta, vniuersis admirantibus confirmauit. Vnde & bonæ oues mandata olim pastoris sui benignè suscipientes, cuncta quæ mandauerat deuotè impleuerunt, & plurima ex abundante cordis sui charitate, spontanei addiderunt. Hoc ab illis mihi personis dictum est, qui omni fide digni synodo memoratæ interfuerunt, & ea quæ dixi, referentibus eisdem relatoribus audierunt.

De quodam Presbytero terribiliter mortuo †.

†Al. in MS. *qui peccata sua celans terribiliter mortuus est.*

CAPVT XXV.

IAm nunc subiungẽda est, non ante mortui, sed morientis presbyteri terribilis & multis nota visio, quæ audientium mentes digno timore concutiat, & ad cauenda æternæ mortis mala, velut vehementi sollicitudinis igne accendat. Apud castrum Liziniacum, quod in Pictauensi pago situm est, nuper quidam presbyter erat, qui sacerdotalis ordinis supercæleſtem dignitatem, miserrimæ vitæ conuersatione deturpans, non ad animarum quibus præerat curam, sed ad carnis suæ voluptatem explendam, sacro ministerio vtebatur. Qui, *Ezech.* 34. iuxta Prophetam, lac gregis sui comedens, & eius se lanis operiens absque vlla spe æternorum, mercedibus mercenarij auidissimè pascebatur. Mundissimam atque omnia mundantem Christi carnẽ & sanguinem in altaris sacramento frequenter officio, non deuotione sumebat, nec ab immundis tamen carnis operibus sese cohibebat. Cúmque vt sus immunda multo tempore in cœno luxuriæ versaretur, & suiipsius fœtoribus delectaretur, territus conscientię malo, sicut aliquando & mali ad horam compunguntur, familiaritatem quorundã bonorum virorum expetiit, & Abbati Bonævallis ac fratribus euisdem monasterij se in amicitia, specie tenus copulauit. Qui longo tempore eum de vitæ emendatione commonentes, & vt seculo renunciaret assiduè exhortãtes, nihil ab eo impetrare præter inanem spem aliquando potuerunt. Nam libenter quæ dicebant audire se fingens, & semper eos de conuersione suspendens, de societate sanctorum illorum gloriabatur, nec admonitione vel exemplis eorum à malis retrahebatur. In his itaque aliis perditæ atque perdendæ vitæ suæ actibus perdurans, & obstinatione impia iram sibi in die iræ thesaurizans, in morbum incidit, quo post aliquot dies ingraueſcente, ad extrema peruenit. Adierat eum visitationis gratia Prior iam dicti monasterij, atque cum eo per aliquantum diei spatium, ipso quoque rogante permanserat. Et ecce nocte superueniente, cum cunctis discedentibus solus lecto eius assideret, clamare terribiliter æger ille ad Priorem cœpit : Succurre, ait, succurre. Ecce duo supra omnẽ feritatẽ expaueſcendi leones in me impetum faciunt, hiãti ore ac rictu feroci per frusta discerpturi, me totum consumere volunt. Deprecare cito Dominũ, vt ab his eripiar, antequam morsibus eorum consumar. Dicebat hic & tremebat, ac velut deuoraturos fugiens, timore defecto corpori vires ad-

dente, retro cedebat. Prior verò vocis illius ac geſtus terrore turbatus, non ſine multo & ipſe timore erat. Ad preces tamen ipſa neceſſitate impellente conuerſus, pro miſero illo vt poterat Dominum exorabat. Quo orante mutata voce æger; bene, inquit, bene. Receſſerunt crudeles beſtiæ, & per orationes tuas iam vltra nuſquam apparent. Et quia vſque ad vltimum ſpiritum ſemper compos ſui extitit, nec vt quidam morientium ſolent vel in modico ſenſu imminutus fuit, conuerſus ad Priorem, loqui cum eo de quibuſlibet veluti ſaniſſimus cœpit. Cúmque tam de his quàm de aliis multa inter ſe verba conferrent, horæ ferè vnius ſpatio elapſo, rurſum inclamare longè terribilius quam primo exorſus eſt. En, inquit, en ignis de B cœlo vt torrens inundans deſcendit, & ſuper hunc lectum meum veniens, iam iamque me in fauillam vſque comburet. Feſtina, adiuua, ora, ſi forte & ab hac morte eripi valeam. Et hæc dicens, manibus & brachiis opertoria ſubleuabat, eaque velut aliquid iuuare poſſent, inuiſibilibus ignibus turbatus opponebat. Sed nequicquam. Nō enim corporalia tegmina à ſpiritualibus incēdiis tegere poterant, quem cæleſtis vindictæ impia opera exponebant. Prior adaucto timore, denuo ad orationem conuertitur, & quantum in tali caſu poſſibile erat, Domini miſericordiam deprecatur. Illo vt ſupra orationi inſtante, poſt paululum, patiens gratulationis vocibus preces eius interrupit di- C cens. Quieſce, iam ab igne tutus ſum. Nam dum ſuper me (vt dixi) cum impetu deſcenderet, interpoſitus eſt linteus, vſque ad quem ignis peruenit, ſed eum tranſire non potuit. Iam & ab iſto periculo ereptus, oro ne à me diſcedas quouſq. quis iſtorum finis futurus ſit agnoſcas. Tunc Prior qui tam timore quàm hoſpitandi neceſſitate recedere volebat, ſubſtitit : & ab oratione ſurgens, rursū ei aſſedit. Cúmque eum tantis terroribus anxium conſolaretur, & vterque adinuicem vt prius colloqueretur, ſubitò ægrotus ad inuiſibilia raptus obmutuit. Prior eum raptum ab humanis intelligens, rei exitum præſtolabatur. Cum ecce poſt multum noctis ſpatium, homo ad ſe rediit, & mi- D ſerabiliter ingemiſcens, ait : Ha ! Ha ! ad iudicium æternum raptus ſum, & heu miſer ! æterna morte damnatus ſum. Traditus ſum horrendis tortorib. igne inextinguibili cum diabolo & angelis eius perpetuò cruciandus. Ecce, ecce, ignita ſartago plena bullienti adipe, quam coram me tormentorum miniſtri detulerunt, eamque ad me frigendū vndique ſuccenderunt. Et cum Prior orationi ſicut iam bis fecerat, tertio quoque incubuiſſet, ille ait : Ceſſa, ceſſa pro me orare, nec pro illo vltra ſatigeris, pro quo nullatenus exaudieris. Priore verò dicente, Frater redi ad cor, & miſericordiam dū adhuc viuis à Deo require, ille adiecit. Putas, ait, E me vt inſanum loqui ? Non inſanio, ſed ſana mēte quæ dixi confirmo. Et cucullam Prioris manu tenens, eum interrogauit. Nonne hoc quod manu teneo cuculla tua eſt ? Quo reſpondente, eſt, adiūxit. Sicut hæc veſtis cuculla eſt, & ſicut hoc quod ſubſtratum mihi eſt palea eſt, ſic & hoc quod coram cerno ignita ſartago eſt. Et dum hæc loqueretur, gutta inuiſibilis ignis de illa quam dicebat ſartagine exiens, in manum eius Priore vidente cecidit, & mirabile dictu, cutem & carnem vſque ad intima oſſis conſumpſit. Tūc ille acri cum gemitu : en, inquit, indubia rei probatio. Nam ſicut iſta quam vides de ſartagine prolapſa gutta, carnis partem conſumpſit, ſic cōfeſtim totum me ignea vorago cōſumet. Priore ad iſta ſtupente, iterum dixit, Ecce ſartaginem ipſam miniſtri infernales propius afferunt, & vt me in illam iniiciant, iam iamque manus adaptant. Et poſt modicum. Ecce linteum in quo iaceo vndique concurrentes accipiunt, & me in ignitam ſartaginem, æternum frixuram proiiciunt. Hoc velut vltimum vale, mox vt Priori, atque his qui ad hoc horrendum ſpectaculum conuenerant, dixit, ſubtracta voce ac reflexa ceruice, puniendum ſpiritum condemnatis ſpiritibus tradidit. Tantus verò terror omnes inuaſit, vt illico vniuerſi aufugerent, neque aliqui in domo vbi cadauer mortis † remanſerat, remanere † mortui. auderent. Facto mane, miſerum cadauer ſepulturæ mandatum eſt. Poſt aliquot autem dies, cum ad vniuerſos circa poſitos hæc tam terribilis fama peruenisſet, rei veritatē probare volentes, tumulum aperuerunt, atque foſſam illam quam in manu adhuc viuentis Presbyteri gutta prænuncia damnationis fecerat, in mortui cadauere inuenerunt. Quæ omnia, ſecundum quod beatus Gregorius dicit, nullomodo propter ſe infelix Presbyter vidit, cui nihil viſio ipſa profecit : ſed quanta cautela ſacerdotale officium adminiſtrandum, quàm reuerenter diuina myſteria tractanda, ſuperna per eum diſpoſitio demōſtrauit. Quis enim ad iſta non obſtupeſcat ? quis tam metuendam diuinæ animaduerſionis ſententiam non contremiſcat ? Quis iam in iſtis non fidem inuiſibilium ſe concepiſſe, ſed ipſa inuiſibilia corporis ſenſibus ex multa parte ſubiecta eſſe non cognoſcat ? Facit hoc pia conditoris miſeratio, qui cernens corporalium rerum obiectu, interiorem mentis humanæ oculum excæcatum, quædam de ſpiritualibus rebus etiam per carnem quibuſdam innoteſcere præſtat, vt ad amanda ſiue timenda inuiſibilia, hoc ſaltem remedio vel admoneat vel compellat. Quid enim apertius ad fidem fidelium inſtruendā, quàm hominem in carne viuentem, & hic integra mente colloqui cum hominibus, & ibi ſpiritualia cernere cum ſpiritibus ? Quid ſane leones tremendi, quid flammeus torrens, quid ignita ſartago aliud quàm de veritate rerum inuiſibilium nullatenus dubitare, & horrendum eſſe in manus Dei viuentis incidere, male ſecuros admonebant ? Neque enim credendum eſt, alibi quàm in præſenti ſeculo quarumlibet ferarum genera cōmorari, aut vbi nulla metallorum materia eſt, ferreas ſartagines fabricari. Sed quia terror ſupplicij futuri, non niſi per verba vſitata vel per expertarum rerum imagines, hominibus adhuc in carne viuētibus poteſt oſtendi, placuit Deo per tales corporum ſimilitudines oſtendere : quid exutæ corporibus animæ, prauis exigentibus meritis cogantur tolerare. Quæ licet antiquioribus miraculis, patrū temporibus demonſtrata ſint, voluit tamen etiā nunc diuina miſeratio nouis reuelationibus priora confirmare, & eos qui vetera deſpiciunt, velut negligentię ſomno torpentes, recentibus impulſionibus excitare. Cuius ſupernæ admonitionis contemptores, tanto ſe maiore in Dei iudicio cumulo damnationis operiunt, quāto grauiore reatu non ſolum antiqua, ſed & ante oculos poſita contemnunt. Et quia ad fidei & morum ædificationem, varia à diuerſis audita & probata noſtrorum maximè temporum miracula ſcribere cordi

inſedit, nolui aliqua negligere quæcunque audi- A toribus meo iudicio poſſe videbantur prodeſſe.

De Gaufredo Sinemurenſi Domino.

CAPVT XXVI.

† aliàs, *De apparitione nobilis viri Gaufredi de Sinemuro.* Et in MS.S.V. *De Priore Marciniacẽſium ſororũ, quod poſt obitum ſuum cuidã ſorori apparuerit.*

GAufredus vir nobilis, Dominus caſtri quod Sinemurum vocatur, poſtquam per multũ tempus magnificè in ſeculo conuerſatus eſt, tactus diuino ſpiritu, mundo renunciauit, atque cũ filio & tribus filiabus apud Cluniacum habitum religionis induit. Vbi ſanctè ac ſine querela diu conuerſatus, merito religionis atque prudentiæ B Marciniacenſium, quarum ſuperius mentionem feci, Prior effectus eſt. Quarum curam dum per aliquot annos humiliter & benignè adminiſtraſſet, more mortalium moleſtia corporis tactus, defunctus eſt. Cuius ſimplicis & beatæ conuerſationis dulcem retinentes memoriam ſorores multis lachrymis eius funus proſecutæ ſunt, eumque in eccleſia ſepelientes, longè melius in cordium ſuorum abditis condiderunt. Qui non poſt multos obitus ſui dies, cuidam ſororum multæ mortificationis, quæ Alberea dicebatur, in sõnis apparuit: eique dixit. Agnoſcis me? Quæ cum trepida voce, C vt poſt ipſa referebat, reſpondiſſet Dominũ Gaufredum Priorem ſuum ſibi videri: adiunxit ille. Sum equidem quem dicis, & vt ea quæ circa me ſunt tibi nota faciam, ad te directus ſum. In hora exitus mei, maligni ſpiritus cum horrifico ſonitu irruerunt, & me velut agmine facto vndique circundederunt. Cúmque ad eorum aſpectum territus, iamiamque me ab eis rapiendum ſuſpicarer, ſubitò beatus Petrus apparuit, & illud dæmonum collegium præſentia ſua proturbans, ait. Quid huc ad iſtum, nequam ſpiritus adueniſtis? Noſter eſt, inquiunt, & noſtra dum in ſeculo vixit opera fecit. Sed pro his, inquit, omnibus ex corde pœnituit, & quod maius eſt ſeculo renunciauit. Et dum plurima hoſtis opponeret, & Apoſtolus vniuerſa quæ dicebantur vera ratione pur- D garet, ad hoc tandem victus inimicus prorupit. Vnum, ait, ſupereſt quod nullo caſſari argumento poteſt. Veſtibus ac telis, quæ vndecunque abluendæ ad caſtrum de Sinemuro deferuntur, nouas exactiones impoſuit, quas nec ipſe nec aliquis poſt eum remouit. Manente ergo peccato, neceſſe eſt manere & pœnam peccati. Ad quod Apoſtolus. Nihil, inquit, excipiens, pro omnibus peccatis ſuis monachus factus eſt, & idcirco abſque dubio in partem ſalutis vocandus eſt. Hoc dicto, hoſtibus in fugam coactis, me ab eorum terrorib. liberauit. Supereſt, vt filio meo Gaufredo, qui mihi in ſeculari hęreditate ſucceſſit, hæc nota facias, E & vt prauam exactionem ad priorem reducat cõſuetudinem, ei ex mea parte dicas. His dictis abſceſſit. At nominata ſoror, dominam Adelam regis Anglici ſororẽ, prius Bleſenſem Comitiſſam, nunc humilem Chriſti ancillam adiens, ei vniuerſa narrauit. Quæ iam dictum Gaufredum accerſiens, vtrum aliquid nouæ conſuetudinis, telis ac veſtibus quæ ſub caſtro abluebantur, pater eius impoſuerit, requiſiuit. Quod cum verè vt defunctus dixerat ab eo cognouiſſet, non illuſoriam, ſed veram fuiſſe viſionem agnouit, quam à veraci & hoc ante neſciente relatrice audiuit, & quam ſubſequentis, qui rem nouerat, teſtimonium confirmauit. Et hæc eadem mihi fuit cauſa iſtud ſcribẽdi, vt licet inter miracula ſolas vigilantium reuelationes ſcribere propoſuerim, illas tantùm dormientium viſiones ſtilus iſte non abhorreat, quas circunſtantium rerum ratio certa confirmat. Rogauit certe, & ex defuncti patris mandato filium admonuit, vt nociuum exactionis vſum remoueret, & ne ſibi quoque in peccatum reputaretur, ſollicitus prouideret. Quod vtrum fecerit, non ſatis mihi cognitum fuit. Quid verò illis qui dormientium viſiones deſpiciunt, reſpondendum ſit, non multo labore opus eſt. Facile enim occurrit, vnde & riſus illudentium reprimatur, & non omnino huiuſmodi reuelationes contemnandas eſſe, tardis etiam intellectibus aperiatur.

De milite mortuo qui apparuit Humberto Beliocenſi.

† aliàs *De Gaufredo milite occiſo qui nobili viro Hũberto de Belloco non dormienti, ſed vigilanti poſt mortẽ viſibiliter apparuit.*

CAPVT XXVII.

ADiungatur ſupradictis viſionibus recentior, & penè ſub ipſis oculis noſtris facta reuelatio, de qua ſi quis dubitauerit, neſcio cui iam miraculo credere poſſit. In tanta enim claritate acta C eſt, tam ſolemniter à fidiſſimis teſtibus propalata, vt qui hoc obſcurum putauerit, nihil de reliquo clarum reperire in conſimilibus valeat. Anno quo in Hiſpaniam profectus ſum res contigerat, quam tanta celeritate ſtilus proſecutus eſt, vt cum ipſa in Lugdunenſi dicœceſi poſt natalem Domini prouenerit, ego hanc eodem anno in Hiſpaniis ante Pentecoſten memoriæ ſcribendo mandauerim. Hoc eadem cauſa præmiſi, ne vetuſtate temporis corrupta rei fama putetur, cuius certitudinem Cluniaci ſuſcipiens, quia ante non potui, in Hiſpaniis vt dictum eſt ſcripturæ mandaui. Eſt in Matiſconenſi Epiſcopatu caſtrum quod Beliocus dicitur: quod tam ſui nobilitate quàm prudenti dominorum ſtrenuitate, penè omnia adiacentia caſtra præcellit. Huius dominium Guicardus hæreditario iure ſuſcipiens, eos quibus ſucceſſerat patres licet ſtrenuos viros, ſeculari potentia famaq. exceſſit. Qua magis ad mundanum faſtum quàm ad diuinum obſequium vtens (vt de talibus ſæpe videmus) dies vitæ ſuæ ex maxima parte vanitati & mundanæ ſuperbiæ impendendo, multoque labore velut aranearum telas texendo, conſumpſit. Tandem diuturno morbo à Deo correptus, ipſaque diuturnitate de vita diffidens, Cluniaci meo tempore monachus factus eſt. Vbi corde humiliato, pœnitentia & confeſſione Chriſtiana, quantum datum fuerat, Deo ſatisfaciens, orationibus ſe ſanctorum fratrum committens, paucis diebus aduixit, atque ad vltimum peregrini itineris viatico, hoc eſt, ſacro Chriſti corpore ſuſcepto, diem vitæ vltimum clauſit. Huic in paterna hæreditate filius eius Humbertus ſuccedens, adoleſcentia & diuitiis velut fortibus catenis mundo aſtrictus, ſpatioſas ſeculi vias damnoſa libertate aliquandiu effrenis inceſſit. Quem corrigere, atque ad rectũ ſalutis iter bonitas diuina reducere volens, oſtendit ei vnde & ipſe ſaluari, atque alij à conſimilibus poſſent actibus deterreri. Nam quodam tempore contra quoſdam qui in Forenſi pago ei aduerſabãtur armis commotis, cum exercitu cõtra eos proceſſit, atque in conflictu conſtitutus, vnum ex ſtrenuis militibus ſuis Gaufredum de Iden, ictu

lanceæ confoſſum amiſit. Prælio dirempto, ad ſua quiſque vel fugiens vel perſequens receſſit. Nec dum plene duo menſes tranſierant, & ecce iam dictus miles quem interfectum retuli, cuidam alteri militi de Anſa qui Milo vocabatur, per ſyluam eidem caſtro contiguam ſine ſocio equitanti, ſe obuium obtulit. Ad cuius ſubitum conſpectum dum miles obſtupuiſſet, & timore non modico turbatus, vtrum fugere an ſubſiſtere ſibi ſatius eſſet, meditaretur, mortuus qui apparuerat, prior in verba prorupit. Noli, ait, timere, neque effugere mediteris, quia non vt ego tibi noceàm, ſed vt tu mihi prodeſſe ſtudeas, ad te venire permiſſus sū. Ad te enim præ omnibus veniendi licentiam accepi, quoniam tam amore quàm fideliter mihi nuper in ſeculo aſtrictus, iniuncta tibi à me aliis fidelius executurus videris. Rogo igitur vt legationem meam Humberto de Belioco deferas, atque vice mea, quæ tibi dixero ei denunties. Mortalem ego vitam leuitate eius inuitatus, gladio vt noſti amiſi, & ne ad beatam vitam tranſire merear, negligentia eius etiam nunc promerente retardor. Nam ad prælium vbi viuendi finem feci, non ſatis iuſta de cauſa cum eo veneram, nec à diris cruciatibus quos pro peccato illo & aliis innumeris malis meis patior, aliquod beneficiorum ſpiritualium leuamen accipio. Sed quid mirum ſi obſequiis meis & morti meæ ſibi impenſæ ingratus apparet, cum nec de requie patris ſui qui ſuam æternam pro eius temporali quodammodo neglexit ſalutem, ſemel vel in modico curare demoſtret? Nam cum ille pro multis quæ ei iniuſtè acquiſiuit, pro innumeris malis quæ diuerſis eccleſiis & maximè Cluniacenſi intulit, ſpecialiter vero pro caſtello & terra de Aia, crudelia patiatur tormenta : ipſe abſque aliqua pœnarum eius contemplatione lætatur, & his pro quibus ille nunc miſerrime ingemiſcit, ipſe quotidie ſplendide epulatur. Miſereatur ergo mei, miſereatur & patris, ne forte ſi modo nobis miſeris miſereri noluerit, miſerorum & ipſe numero celerius adiungatur. Nam ſi Miſſarum celebratione, eleemoſynarum largitione, bonorum virorum apud Deum interceſſione nos iuuare ſtuduerit, & celeriorem nobis ſalutem parabit, & ſeipſum debito quo nobis aſtringitur liberabit. Quod ſi tibi aut non crediderit, aut non obtemperauerit, neceſſe iam mihi erit per memetipſum eum adire, atque ei vt hæc adimpleat inſtare. Scias autem multum iam mihi profuiſſe, factam nuper Lugduni in ſynodali conuentu publicam abſolutionem, vnde talium & conſimilium tam ardenter deprecor ſubuentionem. Dixit hæc, & ſtatim à conſpectu eius euanuit. At miles ſollicitus de iniunctis, ac veritus ne ſi diſſimularet, aliquid infortunij eum conſequeretur, Humbertum adit, & quæ audierat cuncta referens, nihil de mandatis abſcondit. Humbertus verò tantæ tamque apertæ viſionis legatione audita, condigno timore perterritus, & ad audita pauebat, nec tamen auditis congruam diligetiam adhibebat. Verebatur magis more huiuſmodi hominum promiſſum defuncti aduentum, minorem de ſalute eius animo geſtabat affectum. Vnde ſolus noctibus iacere formidans, familiares ne ſe caſu aliquo ſolum relinquerent, admonebat. Et ecce paruo tempore emenſo, iam dictus defunctus, quem tormenta inuiſibilia compellebant, nutu diuino communicare verba mortuis ierit ad eos pœnitentiam agens, ſed mentis eorum duriciam prænoſcens reſpondit. *Si Moyſen & Prophetas non audiunt, neque ſi quis ex mortuis reſurrexerit credent* : eadem, inquam, diuina bonitas noſtris diebus, non quidem corpus mortuum ſuſcitauit, ſed mortui corporis ſpiritum vel imagine viuentibus apparere, eoſque ad pœnitentiam & ad ſibi ſubueniendum admonere & deprecari permiſit. Ceſſet igitur iam noxius error, ſpiritus fideliū precibus & bonis eccleſiæ iuuari non credens. Excitetur quoque ignaua ſegnicies, aliorum poſt mortem bonis dormitādo ſaluari cōfidens, ſciatque pro certo, quia niſi quem opera condigna ſa- *Luc. 16.*

talibus permiſſus, ei mane iam clara die in lecto iacenti, ac vigilanti, ſeſe viſibilem demonſtrat. Nam lecto eius aſſidens, & formam quam habuerat, veſtitum quo vſus fuerat, lethale vulnus quod die mortis ſuſceperat, velut adhuc recens pectore ac dorſo prætendens, mirantem ac pauentem Humbertum ſic eſt allocutus. Quia, inquit, nuncium à me tibi miſſum audire noluiſti, ad te ipſe Dei permittente miſericordia veni. Cum enim te mihi maximum debitorem vita mea tibi impenſa fecerit, ac benignum in malis maximis ſubuentorem miſericordia facere debuerit : tu nec mihi ſubuenis, nec ſaltem paruo ſpiritualis beneficij adiumento, crudelia quæ patior tormenta mitigare contendis. Super hæc, & patrem tuum miſerandis pœnis atque ineffabili miſeriæ ſubiectum, poſt tergum proiecisti, & cum ille maxime tui cauſa torqueatur, nullis ei pietatis viſceribus condeſcendis? Ingemiſcit ille in tormentis crudelibus, nec curas? torquetur, & exultas? patitur, & lætaris? Diſplicent iſta benigno Deo, & pene iam in necem tuam ſententiam dictauit : vbi quia his quibus maxime debitor es miſereri diſſimulas, qualiter miſereri debueris, patiendo ſimilia experieris. Sed diſtulit ſolita bonitate iuſtitiam : & ne expeditioni comitis Amedei, ad quam ire feſtinas interſis, me tibi denunciare permiſit. Nam ſi illuc abieris, poſſeſſa pariter & vitam amittes. Cōſule ergo tibi, miſerere & noſtri, nec vltra ſpiritualium bonorum leuamen nobis impendere differas : vbi & tibi ſalutem & nobis requiem, conditoris clementia mediante prouideas. Dum ergo ita mortuus miles Humbertum alloqueretur, & ille longa confabulatione iam ſecurior redditus, ad reſpondendum vel ad interrogandum verba pararet, eius conſiliarius Wichardus de Marziaco ſtrenuus in ſecularibus miles, ab eccleſia matutino tempore rediens, ſuperuenit. Qui mox vt limē domus vbi viuo mortuus colloquebatur attigit, mortuus qui apparuerat ſtatim diſparuit. At Hūbertus condigno pauefactus timore, mortui militis petitioni ei aliquatenus ſubueniendo ex parte ſatisfecit, ſeque pœnitentiæ cauſa Hieroſolymam iter aggreſſurum, & ſepulchrum Domini viſitaturum profeſſus eſt. Hæc ad ædificationem fidei & morum ſcribens, quibuſdam hæreticis vel erroneis noſtri temporis hominibus, beneficia eccleſiaſtica mortuis fidelibus poſſe prodeſſe vel negātibus vel dubitantibus, ad viam veritatis & eccleſiæ doctrinam reditum perſuadere volui : neque tamen ſpe talium ſubſidiorum vitam mortalem ſub negligentia tranſigendam, talibus tamque lucidis exemplis admonere decreui. Ecce enim ſuperna pietas quæ miſerum in inferno ſepultū audire noluit, pro fratribus rogantem, ſi quis ex

luti præceſſerint, eum poſt tranſitum aliorum ſubſequentia bona ſaluare non poterunt. Sed ſi talia eius opera fuerint, vt gratia Dei comitante damnationem æternam merito euadere debeat, ſi quid de reliquo imperfectionis remanſerit, tam ſanctorum mortuorum meritis, quam viuentium fidelium beneficiis, expiari poterit.

Item † de alterius apparitione in Hiſpania.

† aliàs, *De apparitione cuiuſdam defunctii in Hiſpania.*

CAPVT XXVIII.

ET quia ſemel Hiſpanias ingreſſi ſumus, quod in eiſdem partibus de re ſimili contigiſſe ibidem conſtituti audiuimus, prætereundum nō eſt. Eſt in Hiſpanicis partibus nobile & famoſum Caſtellum, quod & propter congruum ſitum, & fertilitatem adiacentium terrarum, & multitudinem inhabitantium incolarum, quibus reb. proxima Caſtella exuperat, vt æſtimo non incongruè Stella vocatur. In hoc caſtello quidam Burgenſis fuit, qui Petrus Engelberti vocabatur. Hic ſtrenuitate famoſus, & ſecularibus rebus abundans, totam vſque ad ſenium fere vitam in ſeculo duxit. Tandem tactus ab illo, qui ſpirat vbi vult, ſeculo renunciauit, atque in monaſterio quod apud Nazarum † ſub Cluniacēſi iure & regula conſtructum eſt, habitum monaſticæ profeſſionis ſuſcepit. Quo, cum ego poſt duos annos conuerſionis eius perueniſſem, audiui eum memorandam viſionem naraſſe, cuius quidem fama ad nos ante peruenerat, ſed quis eſſet eius relator non dixerat. Hoc cum accepiſſem, vbi eſſet tantæ viſionis relator ſollicitus inquiſiui, atq. eum in quadam cella Nazarenſi monaſterio ſubdita ſatiſque contigua, commorari audiui. Ad quem locum cum me itineris neceſſitas perduxiſſet, vidi hominem cui & ætatis maturitas, & morum grauitas, & cunctorum atteſtatio, ipſaque niuea canicies, fidem integram conſtanter præbere ſuadebant. Omnem tamē dubietatis ſcrupulum tam à corde meo quàm à cordibus omnium excludere volens coram venerandis epiſcopis, Olorenſi & Oximenſi, coram ſociis noſtris, multæ religionis & ſcientiæ perſonis, ac quibuſdam aliis eum conueni, & quod veritas perdat omnes qui loquuntur mendacium oſtendens, multaque ſimilia ad eum ne mentiretur deterrendum adiungens, vt quod certum de viſione illa ſciebat narraret, non ſolum admonui, ſed etiam in virtute obedientiæ, quam mihi vt monachus abbati ſubditus debebat, iniunxi. Ad quod ille quod adhuc prorſus nos omnes latebat adiiciēs, Ego, ait, iſtud quod à me quæritis ab alio nō accepi, ſed ipſe propriis omnia oculis vidi. Quo audito, multo magis exhilarati ſumus habentes iam non alienorum verborum relatorem, ſed rei ipſius certiſſimum inſpectorem. Vnde magis magiſque ad quærendū inſtigati, & ad audiēdū intēti, morā pati vltra nō potuimus, ſed vt quod viderat enarraret, eū omnes cōpellere cœpimus. Volo autem eū loquentē introducere, vt quicunq. hoc legitis, vel auditis, non ſolum ſenſum verborum, ſed & ipſa verba ab eius ore vos putetis audire. Tempore, inquit, quo rex Arragonēſis Alfonſus, regnū maioris Alfonſi Hiſpaniarum regis iam mortui obtinebat, contigit vt contra quoſdam qui in regione, quæ Caſtella dicitur, ei repugnabant exercitum commoueret, & vt de ſingulis regni ſui domibus, ſinguli illuc pedites vel equites dirigerentur, edicto ſanciret. Eo præcepto coactus, vnum ex mercenariis mercede mihi ſeruientibus Sancium nomine, ad exercitum deſtinaui. Paucis poſt diebus decurſis, omnibuſque qui expeditioni illi interfuerant, ad propria redeuntibus, ipſe quoque domum reuerſus eſt. Non longo deinceps tempore elapſo, more humano morbo correptus, nec diu cum morbo luctatus, defunctus eſt. Inde poſt quatuor fere menſes ex quo è vita receſſit, dum apud Stellam in domo mea hiemali tempore iuxta ignem in lecto iacerem, ſubito iam dictus Sancius circa mediam noctem mihi adhuc vigilanti apparuit. Qui igni aſſidens & carbones quaſi ad calefaciendum vel ad clarificandum huc illucq. reuerſans, multomagis ſe mihi cognoſcibilem demonſtrabat. Erat autem nudus & abſque omni veſtitu, excepto paruo vilique tegumento, quo velut inhoneſtiora corporis obuelabat. Quē cum vidiſſem, quis, inquam, es tu? At ille humili voce, ego ſum, inquit, Sancius famulus tuus. Quid, inqua, hic agis? Vado, inquit, Caſtellam, iterque meum multus exercitus comitatur, vt vbi deliquimus, ibi & delictis pœnas debitas exſoluamus. Et cur, inquam, huc diuertiſti? Eſt, inquit, mihi ſpes veniæ, & ſi miſereri volueris, celeriorem mihi requiem comparare poteris. Quo, inquam? Quando, inquit, nuper expeditioni, quam noſti, interfui, hoſtili inuitatus licentia, eccleſiam quandam cum quibuſdam ſociis inuaſi, quæ intus inuenta ſunt diripui, veſtimenta inſuper ſacerdotalia mecum rediens aſportaui. Pro quo ſpecialiter diris pœnis ſubactus affligor, & remedium à te ſicut à Domino meo, quantis poſſum precibus imploro. Nam poteris mihi ſubuenire, ſi beneficiis ſpiritualibus me ſtudueris adiuuare. Rogo inſuper dominam meam vxorem tuam ex mea parte, mea functus vice depreceris, nec octo ſolidos quos pro ſeruitio meo, mercenario iure mihi debebat, reddere iam moretur, & quod neceſſitatibus carnis ſi aduiuerem reddidiſſet, animæ meæ longe amplius his egenti erogando eos pauperibus largiatur. Iam ego tali eius collocutione multomagis animatus, Quid, inquam, de conciue noſtro Petro de Iaca nuper defuncto actum eſt? Rogo vt ſi quid de illo noſti, aperias. Illum, ait, opera miſericordiæ, frequenter quidem, ſed maxime præteritæ famis tempore pauperibus impenſa, beatorum requiei adiunxerunt, & vitæ æternæ participem effecerunt. Cumque eum tam prompte & facile mihi reſpondere audiſſem, adieci. Et de Bernerio alio conciue noſtro, ante paruum tempus ſimiliter vt noſti defuncto, aliquid tibi notum eſt? Illum inquit, infernus poſſidet, quia ad dirimendas lites & iudicio terminandas huic villæ prælatus, multa ſæpe muneribus aut gratia illectus iniuſte iudicauit, & quia cuidam pauperi viduæ quodam tempore baconem vnum qualecunque vitæ eius ſubſidium crudeliter auferre non timuit. Tunc longe amplius ad maiora quærenda animi feruore ſuccenſus, adiunxi. De rege noſtro Alfonſo ante paucos annos defuncto, tibi aliquid notum eſſe potuit? Ad hæc quidam alius in feneſtra capiti meo proxime ſuperpoſita

† Nazarā.

Pſal. 5.

reſidès, Noli, ait, hoc ab iſto quærere quod ignorat, quoniam recens eius ad partes noſtras aduentus hoc ei notum fieri nondum permiſit. Mihi vero, cui à die obitus mei quinquennalis cum huiuſmodi ſpiritibus mora, plura quam iſti nouiter nota fecit, quod de rege quæris, ignotum eſſe non potuit. At ego rurſus nouæ vocis auditu attonitus, ac videre cupiens vocis auctorem, conuerti oculos ad feneſtram, adiutuſque lunæ ſplendore, quæ lumine ſuo omne tunc domus ſpatium clare illuſtrabat, conſpicio hominem in inferiori feneſtræ margine reſidentem. Quem in eodem habitu, quo alium videram, cernens, & tu, inquam, quis es? Ego, inquit, huius quē aſpicis ſocius ſum, & Caſtellam cum iſto & multis aliis proficiſcor. Et tu, inquam, de rege Alfonſo, vt dicebas, aliquid noſti? Noui, inquit, vbi fuerit, ſed vbi modo ſit neſcio. Nam aliquādiu tormentis acribus inter reos excruciatus poſtmodum à Cluniacenſibus monachis inde ſublatus eſt. Exinde verò quid de eo factum ſit, prorſus ignoro. Hic dictis ad ſocium qui igni aſſidebat verba conuertens, ait. Surge, & iam iter incœptum peragere incipiamus. Ecce enim iam omnes vias, quæ intus vel extra caſtellum ſunt, ſubſequens nos exercitus ſociorum impleuit, & iam multis velociſſime prætergreſſis, vbi feſtinanter eos ſequi debeamus, vrgemur. Ad hanc vocem Sancius ſurrexit, & flebili voce quod prius rogauerat ingeminans, Rogo, inquit, Domine, ne mei obliuiſcaris, & vt dominam meam coniugem tuam, quatenus quod corpori debebat miſeræ animæ meæ reſtituat, oro ſollicitus exhorteris. His dictis, ſtatim vterque diſparuit. At ego mox coniugem iuxta me in lecto dormientem, citata voce exſuſcitans, priuſquam ei quod videram vel audieram narrarem, interrogaui vtrum aliquid Sancio communi noſtro mercenario pro mercede deberet. Qua reſpondente quod ego nondum ab aliquo niſi à mortuo audieram, ſe videlicet eidem Sancio adhuc octo ſolidos debere, nequaquā vltra dubitare potui, cui fidē omnimodā & mortui relatio, & mulieris confirmatio conferebant. Facto manè, octo illos ſolidos à coniuge accipiens, & de meo quod congruum viſum eſt addens, pro eius qui apparuerat ſalute, pauperibus diſtribui, & ſacrarum Miſſarum adiutoria, ei à ſacerdotibus mea prece & ſtudio impenſa, ad pleniorem peccatorum eius remiſſionem adauxi, hanc tam claram & commendabilem viſionem, velut verbum è verbo exprimens, ad ædificationem fidei & morum tam modernis quam poſteris fideli ſcripto tranſmiſi, & quanta cautela mortalibus neceſſaria mortuorum ipſorum teſtimonio declaraui. Non parum autem, immo maximè veritati huius viſionis atteſtatur, quod à mortuo dictum eſt, Alfonſum Regem à Cluniacenſibus monachis ſublatum, & à tormentis conſimilium reorum ereptū. Nam quod omnibus penè Hiſpanis & Gallis populis notum eſt, idem Rex Cluniacenſis eccleſiæ magnus amicus & benefactor extitit. Vt enim innumera alia pietatis opera eidem monaſterio ab eo impenſa taceam, magnificentiſſimus & famoſus Rex cenſualem ſe regnumque ſuum Chriſti pauperibus eiuſdē Chriſti amore fecerat, & tā à ſe quam à patre ſuo Fredelanno conſtitutum cēſum, ducentas.ſ.& xl. vini† vncias ſingulis annis Cluniacenſi eccleſiæ perſoluebat. Præter hæc duo Monaſteria in Hiſpaniis ex proprio conſtruxit, alia à quibuſdam aliis perſonis conſtrui permiſit, & vbi conſtruerētur adiuuit: in quibus Cluniacenſes monachos ponens, & vnde omnipotenti Deo regulariter ſeruire poſſent, regia liberalitate affluenter largiens. Et penè mortuum monaſticæ religionis ſeruorē ex parte in Hiſpaniis reparauit, & ſibi hoc ſtudio poſt regnum temporale, regnum etiam ſempiternum, vti dignum eſt credere, comparauit. Obtemperauit benignus regis æterni præcepto faciens ſibi amicos de mammona iniquitatis, à quibus amicis finita regni villicatione, ſecundum iam dictæ viſionis tenorem, & à pœnis ereptus, & in æterna tabernacula ſuſceptus eſt. Quid enim magis illi miſericordi iuſtitię congruere potuit, quæ reddit vnicuique iuxta opera ſua, quam vt ab his eripi videretur quibus subuenerat? ab illis ei miſericordia impenderetur quibus miſertus fuerat? ab his beatæ vitæ reſtitueretur, quorum in miſeriis præſentibus vitam, largis ſubſidiis ſuſtentauerat? Verè non fallax vox de cælis à Iohanne audita, *opera mortuorum ſequuntur illos*, quod in iſto non rege apparuit, quem per opera miſericordiæ velut per eos quibus impenſa eſt, à tormentis eripuit, & requiei beatorum ſpirituum ſociauit. *Apoc.* 14.

† *al.* ivri, *ſed melius*, auri.

SANCTI

SANCTI

PETRI MAVRICII DICTI VENERABILIS, ABBATIS CLVNIACENSIS IX.

DE MIRACVLIS, LIBER SECVNDVS.

CAPITVLA.

DE oppreſſore Eccleſiarum, qui viſibiliter raptus eſt à diabolo. j.
De illo qui terra obrutus, per ſacrificia & ordinationes Eccleſiæ ab angelo paſcebatur. ij.
Excuſatio quare ſcriptor horum in narrando non poluerit ordinem temporum conſeruare. iij.
De ortu, & adoleſcentia bona Domni Matthæi Epiſcopi Albanenſis. iiij.
Qualiter venerabili Radulpho Rhemorū poſtea Archiepiſcopo adhæſerit. v.
Quomodo ad Monaſticam vitam aſpirans, Eccleſiaſticos honores dimiſerit. vj.
Quod propter celebrem religionis famam Cluniacum eligens, apud ſanctum Martinum de Campis Monachi habitum ſuſceperit. vij.
Qualem ſe in Prioratu erga Deum exhibuit. viij.
Qualis erga ſubditos fuit. ix.
Qualis erga omnes proximos vel remotos extiterit. x.
Qualiter à Domno Petro Abbate Cluniacum euocatus ordinem rigidiſſime tenuit. xj.
De ſchiſmate Cluniacenſi per Pontium qui Abbas fuerat concitato. xij.
De fine ſcandali Cluniacenſis, & ſapientia Domni Matthæi. xiij.
Qualiter in Epiſcopum Albanēſem aſſumptus ſit, & quam ſancte in eo ſeſe habuerit. xiiij.
Quod cum adhuc Prior eſſet, pecunias à Iudæis mutuari prohibuit. xv.
De ſchiſmate Romanæ Eccleſiæ, & quam viriliter Catholicam partem defenderit. xvj.
De fine ipſius miris inſignibus glorioſo. xvij.
De viſione quam de ipſo vidit Prior ſancti Zenonis. xviij.
De viſione alterius fratris. xix.
Quomodo ſigno Crucis dæmones à ſe fugauerit, & de infatigabili eius ad Deum intentione. xx.
De reuelationibus ante mortem illi oſtenſis, & gloria quam ſibi paratam vidit. xxj.
Quam ſancte & glorioſè die ſancto natalis Domini prima luceſcente aurora de hoc mundo tranſierit xxij.
De celeberrimis exequiis eius, & tumulatione honorabili in Baſilica ſancti Frigdiani. xxiij.
De quodam malo Monacho, peſſime mortuo. xxiiij.
De viſione quam ſcriptor horum Romæ poſitus vidit. xxv.
De viſione fratris Enguizonis. xxvj.
De cuiuſdam pueri vigilantis viſione mirabili. xxvij.
De inſtitutis Carthuſienſium Monachorum. xxviij.
De quodam fratre Carthuſienſi, qui mira vigilans vidit. xxix.
De miraculo cereorum Romanorum in Eccleſia matris Domini. xxx.

[In hoc indice omissa sunt capitula *xxxi* et *xxxii*. Cf. infra col. 1335 et 1336].

INCIPIT LIBER SECVNDVS.

PROLOGVS.

QVONIAM ad roborandam fidē & mores inſtruēdos, Miracula noſtro tempore geſta, quorum indubia cognitio datur, ſcribere propoſui, poſt ea quæ præmiſſa ſunt, alia quoq. legentibus vel audientibus non minus vt credo vtilia, adiungenda ſunt. In quibus vt ſupra iam dixi, nullum temporis ordinem ſeruo, nullius generis miracula vito, ſed ſicut ea vel olim didici, vel quotidie à diuerſis & fide dignis diſcere poſſum, ſcripturæ cōmendo. Doleo enim, & ſupra quā multis forte credibile ſit, torpori multorum iraſcor; qui cum ſcientia, literis, atq. eloquio abundent, mirāda omnipotentis Dei opera, quæ ſæpe in diuerſis terrarū partibus ad inſtructionem Eccleſiæ fiunt, memorię poſterorū mandare ſcribendo pigritantur. Et cū antiquus mos fuerit, non ſolū apud primos Chriſtianæ fidei patres, ſed etiam apud gētiles, vt quæque digna memoria literis traderēt, iſti nec Chriſtianorum, nec paganorum ſtudia imitātes, vniuerſa ſuis temporibus accidentia, quæ ſuccedentibus non parū poſſent eſſe vtilia, languentes animo perire permittunt. Cumque dicat Deo A diuinus Pſalmus, Cōfiteātur tibi Domine omnia opera tua; hoc eſt laudare de omnib. operib. tuis, quomodo de illis operibus Deus laudabitur, quæ neſciuntur? Quomodo ab his, qui ea nō viderunt, ſciētur, niſi dicātur? Quomodo in memoria recedētium, & ſuccedentiū temporum permanere poterunt, niſi ſcribantur? & cū omnia ſiue bona, ſiue mala, quæ vel volēte, vel permittente Deo, in mūdo fiunt, ipſius glorificationi, & Eccleſiæ ædificationi inſeruire debeant, ſi ea homines latuerunt, quomodo de his aut Deus glorificabitur, aut Eccleſia ædificabitur? Ad tantū autem iā infructuoſa huius ſilentij ſegnities peruenit, vt quæcumq. in B Eccleſia Dei, ſiue in regnis Chriſtianis, à quadringentis, vel quingentis fermè annis facta ſunt, vniuerſa pene nobis & omnibus ignota ſunt. Tanta enim apparet diſtantia noſtrorum temporum & priorum, vt quæ ante quingentos, & mille annos geſta ſunt nobis notiſſima, quæ vero exinde ipſis quoq. diebus noſtris acta ſunt, prorſus ignota ſint. Inde eſt quod hiſtoriis antiquis, Eccleſiaſticis geſtis, libris multiplicis doctrinæ Patrū inſtructiones & exemplā continētibus, abundamus : eorum autem quæ temporibus nobis contiguis contigerunt, neſcio ſi vel vnum habemus. Scrutabantur priores

lli rerum vtilium diligẽtiſſimi, etiam apud remotas gentes & ignotas linguas, ſi quid inde dignũ & humanis commodis inſeruiens, poſſint eruere. Vnde Ægyptij Græcorũ, Græci Latinorũ, Latini Græcorũ & Hebræorum ſiue aliarũ gentium linguas & ſcientiam ſtudioſe indagantes, inuicẽ ſibi, quæ neceſſaria cognoſcebant, variis ſcriptis, diuerſiſque tranſlationibus cõmunicabant. At è cõuerſo, Latini noſtri non ſolum nulla peregrina rimãtur, ſed nec ſibi proxima cognoſcere, vel aliis ea ſcripto vel verbo cõmendare dignantur. Sed redeat ſermo ad propoſita, & ſecundum vires à Deo datas, ſi quid dignum vel vtile inuenire potuerit, ad Dei laudem vel profectum legentium, modernis vel poſteris manifeſtet.

De oppreſſore Eccleſiarum qui viſibiliter raptus à diabolo, & per aëra ſubuectus eſt, ſtupentibus qui aderant vniuerſis.

CAPVT I.

PRIMVM igitur ad terrorẽ & correctionem malorum Principũ, quod Matiſconi geſtũ eſt, proferatur. Inſolita quippe res, & prẽter quã tunc omnib. vt puto ſeculis inaudita, ibidem contigiſſe, omniũ pene indigenarũ celebri, & publica relatione narratur. Eſt autẽ eadem Matiſcus in finibus regni Francorũ, quod à Teutonicorum vel Romanorũ imperio Arar fluuius à Lotaringia ſumẽs initium, Rhodanuſq. in mare mediterraneum habẽs profluxũ diſterminat. Quæ Matiſcus à quibuſdã oppidũ vocata, à quibuſdã vrbis nomine honorata, in primatu Lugdunenſi, quintæ ſedis obtinet locũ. Hæc quantũ ad ius Eccleſiaſticum, Lugdunenſi Primati; quantũ ad ius ſeculare, Francorũ Regi ſubditur. Huius vrbi Principatũ quodam tẽpore ſub nomine Comitis quidã obtinẽs ſuper perſonas, & res Eccleſiaſticas execrandã tyrranidẽ exercebat. Longè enim exuperans aliorũ prædonum nequitiam, non ſolũ ex parte Eccleſiarũ ſubſtantias diripiebat, ſed redditus earũ omnes cũ ſuis poſſeſſionibus, ſibi tyrannica violentia ſubiugabat. Nã Canonicos de Eccleſiis, ipſos etiã Monachos de Monaſteriis ſuis eiiciẽs, terras omnes, redditus omnes & quæcunq. eis ad huius vitę ſubſidiũ à maioribus data fuerant, immiſericorditer abſtulit, iuriq. proprio mãcipauit. Oſtendũtur adhuc ab incolis antiquarũ Eccleſiarum ruinæ, ex quibus ipſe ſacræ religionis cultores eiiciẽs, venerabilia loca, omnipotẽti Deo religioſe ſeruientiũ multitudine referta, in eremi ſolitudinẽ redegit. Ita ſe totũ Deo ſubtrahens, mundo dedicans, gehennæ & tremendorũ Dei iudiciorum oblitus: vt Euangelicus ille iudex, nec Deũ timebat, nec hominem verebatur. Cumque diu cõceſſa poteſtate abuſus, quotidie ſe ipſo deterior fieret, nullaq. iam ſpes correctionis eius exiſteret, iram aduerſum ſe omnipotẽtis Dei iam non reuocandam cõmouit, atque in ſe diriſſime expertus eſt ſcripturæ ſacræ ſententiã dicentis: *Horrendũ eſt incidere in manus Dei viuentis*. Et quia nequitia eius non occulta, ſed publica, non cũ timore, ſed cum audacia Deũ prouocauerat, nõ latenter, ſed publice: nõ tãtum inuiſibiliter, ſed etiam viſibiliter, terribile factus eſt tyrãnis principibus in exemplum. Nam cum ſolẽni die, Matiſconi in proprio palatio reſediſſet, eumque multitudo tã militum quã diuerſi ordinis circũſtaret, repente ignotus homo equo inſidens per oſtiũ palatij ingreſſus, omnibus conſpicientib. & admirantibus, vſq. ad ipſum equitando peruenit. Cumq. ei aſtaret, ſe ei velle colloqui dicẽs, vt ſurgeret ac ſe ſequeretur, nõ tam monuit quã imperauit. At ille inuiſibili Potentia conſtrictus, nec ia reſiſtere valẽs, ſurrexit atq. vſq. ad oſtium domus proceſſit. Vbi equum paratũ inueniens, eumq. ab eo conſcẽdere iuſſus, aſcendit. Cuius ſtatim habenas ille arripiens, ſtatim cũ velociſſimo curſu per aëra ferri, cunctis conſpicientibus cœpit. Cumq. immenſo eius clamore ac miſerabili eiulatu tota ciuitas cõmota, ad tam inuiſum ſpectaculum concurriſſet, tãdiu eum per aëra currentẽ attoniti cõſpexerunt, quãdiu naturali oculorũ acie eum ſubſequi potuerũt. Qui cũ eum diu, ſuccurrite ciues, ſuccurrite, vociferantẽ audirent, nec iuuare valerent, ſubtractus tandẽ viſibus hominum, æternus, quod meruerat, factus eſt ſocius dæmonum. Ab hoc tam horrendo ſpectaculo vniuerſi ad propria recedentes, ſicut ſupradixi, horrendũ eſſe incidere in manus Dei viuentis, exẽplo inaudito & miſerabili didicerunt. Hoc ita fuiſſe poſt cõmunem, vt dixi, omnium famã, quiddam non quidem tã mirabile, ſed tamẽ mirũ noſtris diebus accidens atteſtatur. Nã ille, de quo ſupraſcripſi, traditus diabolo comes, dũ cum ſocio maligno de palatio, vti dictum eſt, egrederetur, poſt oſtium muri palatio illi proximi, tranſitũ habuit. Quod oſtium, ciues ob tantæ rei horrorẽ & memoriam poſteris commendandam, lapidibus obturauerũt. Quod nuper Otgerius Wilielmi Comitis Præpoſitus renouare cupiẽs, & propter quædã quæ publico, vel priuato vſui neceſſaria videbantur, peruium facere volẽs, conductis quodam die operariis, obicem lapidum ab oſtio remouebat. Erat autem & ipſe pro poſſe ſuo, acer Eccleſiarum perſecutor, & vbi parua occaſio occurrebat, res earum niſibus diuerſis vexabat. Dum igitur hic operi iam dicto inſtaret, ecce inuiſibiliter à diabolo raptus, ac videntibus qui aderant multo in aëra ſpatio ſubleuatus, ſed confeſtim dimiſſus, corruit, eiuſque corpore grauiter colliſo, brachium quoque illius ſubita illa ruina confregit. Quod videntes ſocij, rurſus foramen oſtij quod aperire cœperant, lapidibus obturauerunt, & ad perennem vtriuſque prodigij memoriam, clauſura perpetua damnauerunt.

Luc. 18.

Heb. 10.

De illo qui terra obrutus, per ſacrificia & orationes Eccleſiæ ab Angelo paſcebatur.

CAPVT II.

ILlud quoq. quod ſaluatrici hoſtiæ, hoc eſt, ſacroſancti corporis & ſanguinis Chriſti ſacramẽto non paruum noſtris diebus teſtimoniũ dat, præcedentibus adiungendum eſt. Eſt in Gratianopolitano Epiſcopatu locus in venis ſubterraneis plurimum ferri habens, quod multo incolarũ & ruſticorum ſudore aſſiduè eruitur, ac fornacibus coctum & expurgatum, per circumiacentes terras fabris ferrariis, vel quibuſlibet pro lucro vẽditur. Inde & villa, quam iidẽ homines incolunt, Ferraria nũcupatur. Solent autẽ huiuſmodi homines, dũ terræ abdita fodiendo perſcrutãtur, ſpe maioris lucri lõgius procedere, & per ſubterraneos ſpecus pertinaciter maiorẽ ferri materiã perſcrutari. Huic operi dum quodã tempore quidam ruſticus indefeſſus inſtaret, & intima terræ viſcera fodiendo, acriter rimaretur, repẽtè maxima moles terræ delapſa, aditũ per quẽ ingreſſus fuerat, obturauit.

Quia tamen fodiendo lõgius proceſſerat, & multum poſt ſe ſpatij exhauſta terra inane reliquerat, mortem euaſit, & velut in domo clauſa ac validis munitionibus vndiq. circumſepta, egredi quidem non potuit, incolumis tamen permãſit. Sed tenebris tã tenebroſi carceris circumſeptus ſpe omni euadendi ſublata, ac velut in amplo ſepulchro ſepultus, mortẽ ipſam adhuc viuens iam ſe cernere æſtimabat. Quẽ iam per aliquot dies non apparẽtem, vxor ſua mortuum credẽs, ad animã eius ſpiritualibus beneficiis adiuuandã conuerſa eſt. Vnde per annum integrum omni hebdomada vnã ei Miſſam celebrari à ſacerdotibus faciẽs, & pro eo panem & candelã offerens, ſalutari ſacramẽto, vt mos eſt Eccleſię, animę vt putabat defuncti mariti ſubuenire ſatagebat. Vna tamẽ in anno hebdomada extitit, qua mulier aliis intenta negociis, Miſſã, vt propoſuerat, marito prouidere neglexit. Et ecce totius anni pene emenſo tẽpore, rurſum foſſores metalli officio aſſueto irrequieti inſtantes, ad locũ in quo iam dictus ruſticus adhuc viuens latebat, paulatim fodiẽdo perueniunt. Quorum dum voces, & malleorum ſonitus iam appropinquantium, ruſticus incluſus audiſſet, quãtis potuit niſibus vociferari cœpit. Cuius illi vocẽ audientes, & vtpote artis illius periti, hominis ſubterranei eſſe cognoſcentes, ſeſe inuicẽ cohortati ſunt, & ad eũ tandem poſt multum foſſionis laborem peruenerunt. Quem accẽſis luminaribus curioſe circũſpicientes, illum eſſe quem anno iam prẽterito ibidẽ obrutum eſſe ſciebant, agnouerunt. Admirati, & pene vt dignum erat tantæ rei nouitate ſtupefacti, quomodo illic tãtum viuere potuiſſet, inſtantiſſimè inquirebant. At ille reſpondit. Iſto quem non remouiſtis terræ obice, foramini per quod intraueram obiecto, cũ hoc carcere quẽ videtis retentus fuiſſem, atq. aliquantis diebus ſine cibo & lumine permãſiſſem, ſubito mihi iam pene deficiẽti cũ pane ſimul & lumine quidã aſtitit, qui me confortans, & ad cibum capiendum admonẽs, tetras tenebras illas candela quam ferebat, clariſſimè illuſtrauit. Eo pane per ſpatium ſeptem aut octo, vt mihi videbatur, dierum refectus, totidẽ diebus ea cãdela illuſtratus, & famis periculum euadebam, & huius foſſæ tenebras euitabam. Poſt ſeptẽ vero vel octo dies, rurſus ille qui prius cũ recenti pane, & renouato lumine aduenìebat, eaq. mihi dimittens, confeſtim recedebat. Hoc per vnius, vt mihi videbatur, anni excurſum, æquo pene tẽporis interuallo numquam facere deſtitit, excepto vnius hebdomadæ ſpatio, quo mihi prẽſentiã ſuam munuſque ſolitũ, neſcio qua de cauſa, ſubtraxit. Quo tempore fame, & tenebris valde excruciatus ſum, quouſq. rurſum benignus ille vitæ meæ cõſeruator rediit, & ſimili ſubuentione vitam meam iam morti proximã reparauit. Hoc illi ab eo audiẽtes, & quid pro illo vxor eius per totum illum annum fecerat ad mentẽ reuocantes, cuncta ei protinus expoſuerũt. Deinde hominẽ de cauernis illis ſubterraneis educẽtes, vxori propriæ, vicinis omnib. & populo ad tãtum ſpectaculum vndiq. concurrẽti, mirum dictu, poſt annuam ſepulturam incolumem reddiderunt. Qui ſimul cõgregati, & quod ille de ſe narrabat ſubtilius examinantes, eiſdem diebus panem quo reficiebatur, candelam qua illuſtrabatur, ei in illo ſpecu oblata fuiſſe inuenerunt, quibus mulier pro eius requie & Miſſam celebrari faciebat, & ſacerdoti Miſſam celebranti, A panem ſimul & candelam offerebat. Glorificãtes ergo Dominum, & non minus quàm pro mortuo ſuſcitato, vt verè dignum erat, gratias agentes, quantum recta fides Deo placeat, quantum fidelium oblationes, vel ſibi, vel aliis proſint, quantam ſuper omnia ſalutem ſalutaris hoſtia Deo oblata dignis operetur, luce clarius agnouerunt.

Excuſatio quare ſcriptor horum, in narratione rerum geſtarum non potuerit tempus, & ordinem obſeruare.

CAPVT III.

B QVod ſæpe ſupra faſſus ſum, me in relatione horum miraculorũ nullum temporis ordinem ſeruare, nullius generis miracula vitare, fixũ ac ſtabile apud lectorum memoriã eſſe deſidero. Tunc enim nulla temporũ quę forte videri poſſet cõfuſione, vel permixtione turbari poterũt, quando me nõ temporum ſeriem, ſed rerum quolibet tẽpore geſtarum veritatẽ obſeruare cognouerint. Seruaſſem tamẽ tempora ipſa cum rebus geſtis, ſi eo ordine, vtrumque ſimul à relatoribus accepiſſem. Sed quia quandoque quæ prius facta fuerant, vltima didici, quę poſterius acta, in primis accepi : neceſſitas mihi facta eſt, non eo tempore quo res geſtæ ſunt, ſed eo tẽpore eas ſcribere, quo relatæ ſunt. Inde eſt quod ſuperius quorumdam bonorũ C Monachorum bonos actus deſcribens, cuiuſdam boni & magnificæ vitæ Monachi geſta præterij. Nam poſt aggreſſum illud opus, aliquantis iam tranſactis annis, ea ex parte à quibuſdã dignis fide audiui, & quæ de illo per me ipſum ipſe agnoueram, illum eius finẽ expectans, quia adhuc in carne viuebat, in quo omnis laus ſecurè canitur, ſcribere diſtuli. Iam vero illo feliciter humanis rebus exempto, & Deo, cui ſemper deuotus adhæſerat, vt dignum eſt credere coniuncto, tempus eſt aliqua de eo ſcribendi, & poſteris ſanctam benedicti hominis memoriam commendandi.

De ortu, & adoleſcentia bona Domni Matthæi Epiſcopi Albanenſis †.

† MS. add. *Monachi Cluniacẽſis.*

CAPVT IIII.

FVit autem hic non obſcuri ſecundum carnem generis, ortus ex Rhemenſi prouincia, vtroq. parente & nobilitate, vt dictum eſt, inſignito, & mundanis opibus locuplete. Hic in pueritia literis traditus eſt, & poſtquam adoleuit, in Laudunẽſi Eccleſia Clericale officium adeptus fuit. Hic ſtatim à primis annis contra multorum Clericorum deprauatum morem, cum ętate cœpit, & honeſtate inualeſcere, & leuitatẽ vel laſciuiam conſodalium fugiens & execrans, quod perrarum eſt in huiuſmodi hominum genere, famoſis honeſtate ac religione Clericis adhærebat.

Qualiter venerabili Radulpho Rhemorum poſtea Archiepiſcopo adhæſerit.

CAPVT V.

INter quos, quendam probatioris vitæ Clericũ, Rhemenſis Eccleſiæ tunc Theſaurariũ eligens, qui Radulphus nomine, Viridis cognomine dicebatur, ei ſe ſpecialius religioſa familiaritate deuouit. Dehinc rapto eodẽ Radulpho, & in Rhemenſem Archiepiſcopum aſſumpto, non deſeruit

quem elegerat, ſed probatum vita ac prudẽtia hominem, religioſus ac prudens iuuenis proſequens aliquamdiu ſub ipſo Rhemenſis iam Eccleſiç Canonicus perſeuerauit. Gaudebat eius ſocietate religioſus Epiſcopus, nec inferiorẽ ei amoris vicem rependebat. Cernebat in eo quod in ſe cognoſcebat, & velut imaginem virtutum ſuarum in ipſo amplectebatur. Vt enim quidã ſapiens ait, ſimilitudo morum concordiam efficit animorum. Et verè, nunquam enim diſſimilia ſibi conuenire potuerunt, nec in vna ſede diuerſa morari. Nam diſſimilitudine diſcohærẽtia, ſi quis ſine aliquo ſimili adiungere tentat, fruſtra laborem inſumit. Statim enim ab inuicem reſiliunt, nec niſi per aliquod ſimile ac medium, vt dictum eſt, coniungi poſſunt. Hoc enim in elementis, hoc in corporibus, hoc in moribus, hoc prorſus in rebus omnibus conſtat, & luce clarius eſt. Sic bono Epiſcopo bonus Canonicus, bonorum morum vitæque honeſtæ congruentia coniunctus, paulatim per quotidiana incrementa, ad maiorem religionis ac ſanctæ conuerſationis amorem promouebatur.

Quomodo ad Monaſticam vitam aſpirans, Eccleſiaſticos honores dimiſerit.

CAPVT VI.

INde actum eſt, vt diuinus ignis, pectoris eius de ſcintilla exortus, in flammas prorumpere geſtiret, & nõ iam ſub illo Canonicali, immo penè ſeculari ac fallaci tegmine, ſeb ſub vero ac ſyncero Monachorũ ordine, Deo ſeruire proponeret. Videbat inſtitutis illis Clericorum nihil prope religionis ineſſe, multa ibi ſimulari, pauca in veritate geri: ambitione, cupiditate, ęmulatione cuncta interturbari, & ſub tonſura vel habitu Clericali, rectius mercenarios quam Canonicos poſſe vocari. Hæc & his ſimilia mortis genera in eis abhorrẽs, & velut de medio Babylonis iuxta vocẽ Prophetæ fugere quærens, adit Epiſcopum, & familiare ſibi colloquium ab eo indulgeri rogat. Quo impetrato denudat quidẽ ex parte animi ſecreta, ſed ex maiore, ſub ſilentio tecta reſeruat. Timebat enim, ne ſi cuncta Epiſcopo ſe diligenti proderet, dilectione qua ei tenebatur obſtrictus, eius conatibus idem Epiſcopus contrairet. Et nouerat quidem Epiſcopum omnino virtutũ ſuarum deſiderare profectum, ſed velut mẽbri alicuius à corpore diuulſionẽ, eius à ſe timere diſceſſum. Hac ego de cauſa quicquid de ſeculi abrenuntiatione propoſuerat reticẽs, reliqua pandit, & ſe canonicales redditus minus canonice accepiſſe cõfirmat. Timere ſe ne à patre diuite, & ſeculari homine, pretio vel prece indecenti, redditus Eccleſiaſtici, qui gratis dari, & accipi debẽt, ſibi prouiſi fuerint, atque cum ſubſidio corporali, æternus interitus cõparatus. Et neſciſſe quidem ſe tales cõtractus, neque accerſitum fuiſſe ad huiuſmodi commercia. Formidare ſe tamẽ ſola fama ad ſe perlata, ne ſolo nomine Chriſtianus dicatur, & rerum veritate Simonis diſcipulus approbetur. Debere patrẽ ſaluti filij prouidere, & ne caſu aliquo ouis de numero gregis ſibi crediti pereat, ſatagere. Et vt, inquit, finem dicendi faciã, & quod hucuſq. in corde meo latuit, retegã, præbendas omnes, reditus Eccleſiaſticos omnes quocunq. modo mihi datos in manum veſtram refundo, & omnibus prorſus Eccleſiaſticis, non ſpiritualibus, ſed corporalibus, mihi hucuſq. collatis beneficiis, abrenuntio. Hæc Epiſcopus à iuuene audiens, & innumeros ſenes ac decrepitos multa animi deuotione cũ exuperaſſe gaudens, in lachrymas eſt reſolutus, eumque ne id faceret, & ne pro culpa incerta, Eccleſiaſticis beneficiis renuntiaret, hortatus eſt. Non acquieuit ille, ſed in incœpto propoſito conſtanter perſeuerans, quod cœperat, perfecit. Renunciãs ergo tali occaſione Eccleſiaſticis negociis, immo cunctis ſecularibus cauſis, ab Epiſcopo ei valedicente, eumq. ad alia ſua negotia mittente, receſſit. Nec diu moratus eſt, ſed quod de ſua æterna ſalute conceperat, adimplere celeriter properauit.

Quod propter celebrem religionis famam Cluniacum eligens, apud ſanctum Martinum de Campis Monachi habitum ſuſcepit.

CAPVT VII.

COgitans vero quò diuerteret, vel vbi conceptum religioſe viuẽdi propoſitũ adimpleret, Cluniacũ elegit. Audierat namq. ab illo ſuo Rhemenſi Archiepiſcopo, & ante Epiſcopatus officiũ & poſt, Cluniacenſe Monaſterium prædicari. Audierat eum Cluniacẽſis Ordinis modum & morẽ, multis laudibus extollentẽ; aduerterat eum Cluniacẽſes inſtitutiones multis ac diuerſis religioſorum inſtitutionib. præferentem. Coniecerat non leuiter in his poſſe falli hominem doctum in diuinis, expertum in humanis, qui pene nihil diuinorũ longo vſu, ſubtili meditatione ignorare poterat, qui pene nihil mũdanæ ſcientiæ, ne dicam ſapientię intentatũ reliquerat. Huius ergo credulus verbis, religioni, quã eũ maxime approbare audierat, ſe conſociare decreuit. Sed quid faceret, inquam, feruens & deuota anima, quę adeo diuino igne incanduerat, vt conceptam rẽ diu differre, mortem putaret? vrgebat eũ vt celeriter vota cõpleret ſpiritus, ſed longe aberat Cluniacus, longe aberat, longum iter intererat. Timebat ne tãto temporis ſpatio tentatori indulto, à nequam hoſte vinceretur, & conceptus ſpiritus caſu aliquo extingueretur. Vnde quia vel ideo timebat, vel quia ſecundũ quẽdam cupiẽti animo nihil ſatis feſtinatur, Cluniacum quidem matrem, quia remotior erat, tunc non adiit, ad Cluniacenſem tamen filiã, quæ propior erat, hoc eſt, ſanctum Martinum de Campis, greſſum conuertit. Et congrue, eſt enim idem S. Martini Monaſteriũ, ſuo Cluniacenſi Monaſterio in Ordinis, Religionis, ac ſeruoris propoſito, pro modo ſuo ita conſimile, & in totum conforme, vt velut ſimulachrũ ceræ impreſſum, multis aliis ad Cluniacum pertinentibus Monaſteriis, originalis ſigilli imaginẽ familiarius repręſentet, & exceptis locorũ diſtantiis, quæ ſimul eſſe non poſſunt, non diuerſa, ſed prorſus vnũ ſint. Ad hoc ergo Cluniacenſe Monaſterium Matthęus, non quidem de telonio, ſed de gradu, immo caſu Canonico à Chriſto vocatus venit, & ſe à Domino Theobaldo Priore in Monachum ſuſcipi rogauit. Gauiſus eſt Prior, & vt ſolet in deſperatis rebus fieri, prę gaudio, ſerio eum hoc dicere non credebat. Perſuaſit tandem ei, vt crederet ſe ad hoc veniſſe, & vt cito ſuſciperetur, cœpit inſtare. Hora erat ſecundum ordinem Cluniacenſem incompetens, nec in illa aliquem pro Monacho veniẽtem ſuſcipi fas erat.

Monuit Prior Theobaldus Matthęum vt ſuſtineret, & horam cõgruam, qua id pro more in craſtino fieri poſſet, præſtolaretur. Reſpõdit ille ſe pati non poſſe dilationẽ, habere ſe ſocios, quibus ſi res quoquomodo innoteſceret, iã deinceps quod volebat, effectui mancipare non poſſet. Victus Prior ratione, victus iuuenis deuotione, victus maximè tanti lucri, ſi ei non cederet, amiſſione, libẽs ceſſit quod rogabatur. Ingreſſus Capitulum conuocat omnes, referat cauſam, lætantur vniuerſi, rogãt id cito fieri. Feſtinãter adducitur, conſpectibus omnium præſẽtatur. Voto & petitione propria, exuitur veteri homine, induitur nouo, regulæ monaſticę ſubditur, corpori Monaſterij, quantum tunc fieri potuit vel debuit, aſſociatur. Paruo temporis ſpatio emenſo, Cluniacum venit, quod ei de profeſſione ſcripta, vel de Monachi vſitata benedictione defuerat, à Cluniacenſi Abbate eo ibi benedictio ſuppletur, & iam integer corde, ore, habitu ac vita Monachus, ſibi iam penè de Monacho nihil deeſſe, in Domino gloriatur.

Qualem ſe in Prioratu erga Dominum † exhibuit.

CAPVT VIII.

REmiſſus præcepto Abbatis ſui ad Monaſterium S. Martini cum per annos ſeptẽ clauſtri ordinem feruentiſſimè tenuiſſet, iuſſione eiuſdem Abbatis ſucceſſit in Prioratũ, Priore ſuo iam defuncto, & ſicut de bono viro ſpes certa ſuadet credere, ad beatæ vitæ ſtatum tranſlato. Vbi qualem quantumq. ſe Deo, ſubditis, & quibuſque proximis ac remotis exhibuerit, vix à me explicatur. Vt
1. quãdo † hæc tria quæ propoſui, ſigillatim exequar, exhibebat ſe Deo ac ſubſternebat vera cordis ac corporis contritione, præteritorũ actuum vel negligẽtiarum pœnitudine, mundi contemptu, pleniſſimo ac penè ſingulari, inter multa milia Monachorum, in Deũ deuotionis affectu. Morabatur in clauſtro aſſiduè cũ fratribus, & poſt plurimos mũdi diſcurſus, penè velut ea cui adhærebat clauſtri colũna, ſacræ lectionis intentus ſtudio, immobilis perdurabat. Vix poterat eum cõmiſſi Prioratus cura, ſaltem ad horam à fratrum Collegio ſegregare, vel ab intentione ſemel in Deum defixa, quolibet mundus occupationis ſuę vnco retrahere. Cumq. ſub ducatu eius ferè trecenti fratres, tã intra quã extra Monaſterium Domino militarẽt, eiſq. corporalia ſubſidia prouidere, vel per ſe, vel per alios ex officij debito cogeretur : Marthæ quidem importunas exactiones ex toto effugere non valebat, ſed tamen toto animi deſiderio Mariæ otio inhiabat. Hinc cõmune clauſtrum (vt dictum eſt) cõmune oratorium, cõmunes fratrum domos elegerat, in quibus velut Moyſes in tabernaculo à ludęorum lapidibus, ſic ipſe à mundi tumultibus, tutior permaneret. Et quia cum Propheta hanc vnam à Domino petierat, vt non tantum in cœlis ſed etiã in terris habitaret in domo Domini omnibus diebus vitę ſuæ, quia maluerat abiectus eſſe in eadẽ domo Dei, quàm habitare in tabernaculis peccatorũ; libens morabatur in illa. Ibi frequenti lectione, aſſidua meditatione, feruẽtiſſima oratione, Deo ſe cõmendans & vniens, ſi qui fuerãt præteritæ vitæ næuos, fortaſſe nõ multos, expiabat, & piorum ſtudiorum in cœlis theſauros quotidianis virtutum incremẽtis in dies recondebat. Non relinquebat partẽ aliquam theoriæ intactam, ſed ieiuniis, vigiliis, ciliciiſq. aſperis corpus edomans, ſilentio, pſalmodia & his quæ dicta ſunt ſtudiis, de veteri in nouum hominẽ totus mutari, & ſic à vetuſtate mundi in nouitatẽ Chriſti plenum propemodum tranſitum facere ſategebat. Sacrificiis ſuper omnia diuinis, & ſacris cœleſtibus totus intẽtus erat : quæ non frequenter ſolum, ſed quotidie Deo offerens, omnes quidem dignos, ſed congregationis propriæ fratres ſpecialiter, ſibi vero cõmiſſos ſpecialius, illo ſalutari & ineffabili ſacramento diuinæ clementiæ per dies ſingulos commẽdabat. Imitabatur ſicut in quibuſdam aliis, ſic & in hac diuini ſacrificij quotidiana oblatione, iuſtum Iob. De quo, cũ dictum eſſet, Conſurgẽs diluculo offerebat holocauſta per ſingulos, ſubauditur filios, poſt modicum additur : Hoc faciebat Iob cunctis diebus. Sic iſte cœleſte ſacrificium, & ea hora qua Iob, hoc eſt mane quando poterat, & quotidie ſicut Iob, pro ſe, pro ſubditis, pro vniuerſis ad Chriſti corpus pertinẽtibus, & hoc remedio indigentibus offerebat. Quis iam explicet bonam illam animam omnium affectuum terrenorum oblitam, carnem ipſam ferè excedẽtem, ad cœlos multa in ſpecie raptã ? quis ſuſpiria ? quis gemitus ? quis nõ lachrymas, ſed lachrymarum imbres vſq. ad imum quidem terræ deſcendẽtes, ſed vſque ad ſummum deitatis faſtigium conſcendentes ? quis planè animam illam Heſter vocare beatam, cuius à prima die Monachatus, vſque ad vltimum vitæ exitum, crimina nulla, bona multiplicia & continua, oblatio Agni immaculati, qui tollit peccata mundi, per viginti ferè annos quotidiana ? Talem quidem ſe Deo exhibebat. Sed qualem ſubditis ?

Qualis erga ſubditos fuit.

CAPVT IX.

TAlem ſe planè ſubditis exhibuit, talem vſque ad vitæ terminum conſeruauit, vt non ſolum quãtum ad Dominũ, ſed etiam quãtum ad ſe miſericordiam & iudicium eidem Deo ſecure cãtaret. Vt enim mihi boni, & veraces fratres teſtati ſunt, qui ei multo tempore conuixerũt, & ipſe ex plurima parte expertus ſum, & miſericors in ſubditos, & iuſtus ſuper omnes penè ſui tẽporis Cluniacenſis congregationis Priores extitit, & huius miſericordiæ vel iuſtitiæ multa dieb. ſuis & poſt, exẽpla reliquit. Miſericors in eos erat, neceſſaria eis pro viribus præparando, & vnicuique ſecundũ Apoſtolicam & Patris Benedicti regulam, prout opus erat, multa labore quæſita largiendo. Pauper erat domus ſibi commiſſa rebus, licet verè multis diues eſſet virtutibus. Quæ neceſſitas, quia ſæpe grauiter inſtabat, & cor eius angore & corpus multo ſemper labore fatigabat : hac de cauſa aliquando proximos, aliquando remotos Reges & Principes adibat, & eorũ donis & muneribus, ſeruorum Dei frequenter indigentiã recreabat. Mos ei erat quãdiu domi morabatur, ex præcepto quidẽ regulæ, ſed maximè ex dono Dei deriuatus, infirmorum pauperum, hoſpitum, in quãtum Prioratus officium patiebatur, per ſeipſum potiorem curam gerere. Cumque eum recedere inſtans aliquod negotium vrgeret, fratres vel in capitulo vel extra conuocans, præmiſſa inde multa exhortatione, hanc eis curam, hoc velut proprium officiũ

curioſiſſimè commendabat. Nec ſolum circa hæc A tria hominum genera miſericors eius animus occupabatur. Incolumes ipſi, & hi maximè qui labori conuentus deuotè inſtabant, miſericordis paſtoris curam frequenter experiebantur. Nihil eis ferè deerat ad victum, nihil fatigatis ad requiem, nihil puſillanimitate ſuccumbentibus ad conſolationem. Omnibus & abſque exceptione, & cum congruenti diſcretione pater erat. Iam vero diſcreto rigori iuſtitiæ eius, & multi alij, & nos cum illis qui hæc vidimus, verax teſtimonium ferimus. In tantum enim negligentibus de maximè damnabiliter peccantibus indignabatur, vt corde, verbis & vultu, interiore zeli Dei flamma B vrgente inflammatus, in eorum prorſus interitum, ſi neſciretur, inſurgere crederetur. Si attenderes, nihil Phinees inſolito vulnere libidinoſos percellens, nihil Helias igne cœleſti idololatras conſumens, irreuerenter peccantibus plus eo iraſci viderentur. Vnde & delinquentes, Cluniacenſi more, prout iuſtum videbatur, ſanguinolentis verberibus caſtigabat; ferro, compedibus, & diuerſi generis vinculis coërcebat, tenebroſo pleroſque carceri mancipabat; fame valida & ſiti carnis ac ſpiritus ſuperbiam conterebat: aliquando quoque, quod ſemel tantum, quia ſic oportuit, feciſſe dicitur, ſepultura perpetua cohibebat. Hoc tunc fuit, quando cuidam ſpirituaC liter mortuo, cauèam ſubterraneam velut ſepulchrum parauit. In quo eum concludens, arte illa ſua, qua fratrem viuentem ſpe vitæ immortalis quaſi mortuum ſepelierat, ad hoc peruenit, vt qui ſuper terram viuere non poterat, iam ſepultus viuere diſceret. Hoc factum eſt, quando frater ille velut ſepultus ad vitam rediit, ipſa ſepulchri ſui corporalis imagine pauefactus, ad vitam ſpiritualem & æternam, à qua peccando alienus factus fuerat, pœnitendo rediit. Nam licet obſtinatus valde ante fuiſſet, frequenti tamen patris & fratrum admonitione, ac ſui ſimul ſepulchri cohortatione, vt dictum eſt, malis omnibus, & maximè illis pro quibus incluſionem meruerat, D ex corde renunciauit, & in humilitate ac contritione ſpiritus perſeuerans, diem vltimum clauſit. Tale fratris ſpiritualiter mortui, & reſuſcitati ſepulchrū, à ſepulchro Lazari corporaliter reſuſcitati, fortaſſis, imo prorſus non diſſentit, quia Lazarus hunc de quo ſermo eſt deſignans, vocatus de ſepulchro ſuo, vitam rurſus morituram; iſte de ſuo ab eo Domino per Matthæum ſuſcitatus, vitam meruit ſempiternam. Hoc iuſtitiæ zelo feruens, & totus, vt ſic dicam, ignitus famam huius ſui feruoris vbique ſparſerat, & negligentes vel fluxos non ſolum ſubditos, ſed etiam quoſlibet alios proximos vel remotos ſolo Matthæi nomine deterrebat. Exertum ſemper, vt olim E Cherubim, in necem ſcelerum flammeum gladium præferebat, nec eum à ſceleratorum ſanguine aliquando prohibebat. In hac virtute ita præcelluit, vt & domum ſibi commiſſam ad longe maiorem ſolitæ religionis ſtatum perduceret, & multa circumpoſita Monaſteria, vel Abbatias, quæ à totius Monaſtici ordinis feruore langueRant, adiutus quorumdam bonorum virorum auxilio, in optimum religioſæ cōuerſationis propoſitum reformaret. Talem ſe vt dictum eſt Matthæus habuit ad ſubiectos. Sed qualem ſe exhibuit ad alios proximos vel remotos?

Qualis erga omnes proximos vel remotos extiterit.

CAPVT X.

EXhibebat omnibus communem tam corde quàm verbis dilectionis affectum, & in quantum ſalua propoſiti grauitate poterat, iocundum ſe & hilarem quibuſque alloquentibus offerebat. Ad omnes quidem iuxta Patris Auguſtini verba congruum charitas habebat affectum, ad eos vero quos poterat, eiuſdem effectum. Fecerat ea charitatis virtute, Monaſterium ſuum prę cunctis totius Franciæ Monaſteriis, commune vniuerſorum hoſpitium, & velut generale, abſque alicuius perſonæ exceptione, cunctorum aſylum. Epiſcoporum, Abbatum, nobilium etiam laicorum quotidianus concurſus, Monachorum & Clericorum agmina, pauperum quæ numquam deeſſe poterat turba, domos vniuerſas, hoſpitia cuncta aſſiduè penè replebat. Suſcipiebantur alacriter, nec in ſuſcipiente boni vultus hilaritatem, tanta aduenientium importunitas turbare poterat; cuius cor virtus illa, quæ neſcit quærere quæ ſua ſunt, ſed quæ aliorum, plenarie poſſidebat. Expendebat in his pietatis ſumptibus, non ſolum omnia ſua: ſed & quę mutuo accipere poterat, multo ſępe cum fœnore aliena. Nam vt omnibus ad Monaſterium confluentibus obſequi, vt omnes procurare, vt omnibus ſatisfacere poſſet, extendebat ſe ſupra ſe: nec vires proprias vel quantitatem facultatis attendens, penè ad impoſſibilia ſemetipſum cogebat. Cumque plerique Abbatum vel Epiſcoporum, quorum ego nonnullos agnoſco, marſupiis plenis, immo vt ſic dicam, exundātibus gazophylaciis, vix vel buccellam pauperi præbeāt, vel raro hoſpiti oſtium aperiant: hic è conuerſo iuxta Apoſtolum, velut nihil habens & omnia poſſidēs, negare cuilibet, etiam quæ deerant, neſciebat. Inde attenuata domo, exhauſtis omnibus, ipſis etiā, vt hoſpitibus ſatisfieret, ſæpe Monachis eſurientibus, multo animi angore ſollicitabatur. Sed rurſus recolens illud Propheticum, Inquirentes Dominum non deficient omni bono, etiam de ſubſidiis corporalibus dictum; & illud Domini, Nolite ſolliciti eſſe, dicētes, quid māducabimus aut quid bibemus? & aliud, Hæc omnia adiicientur vobis: reformabat animum ad ſpem, & totum in Domino iactans cogitatum, velut plenis horreis, vel cellariis exultabat. Nec fruſtrabatur diu ſpe ſua, nec ille qui volatilibus cœli, quæ nec ſerunt nec metunt, prouidet, ſeruorum ſuorum obliuiſcebatur. Prouidebat eis ſæpe inuiſibilis prouiſor, per reges ac principes miniſtros ſuos: atq. rerum ſuarum, non dominos, ſed horarios diſpenſatores; prouidebat, inquam, eis ſæpe neceſſaria, & multa frequenter mittebat. Aderat plerumque pauperie valida anguſtatis, ac multo ęre alieno oppreſſis, ex improuiſo emergēs pleno copiacornu, & mœrorem in gaudium, egeſtatem in abundātiam ſubito transferebat. Sic, ſic magnificus retributor facere conſueuit, vt quę talibus officiis expenduntur, velut ſibi credita pluſquam fidelis in commiſſo, eadē non tantū duplicata, ſed etiam centuplicata quandoq. reſtituat. Hinc erat quod inter cæteros Principes, qui eū harum & ſimilium virtutū fama exciti diligebant, quiq. illi de ſuis multa largiebātur,

Ludouicus Rex Francorum, rexque Anglorum Henricus, ſingulari ipſum amore amplectebantur. Adeuntem ſe gaudenter ſuſcipiebant, multo ſuſceptum honore colebãt, ac diſcedentem numquam ferè vacuum remittebant. Hoc maxime iam nominatus magnus ille rex Hericus faciebat: qui ſicut vniuerſo pene orbi terrarum notum eſt, cunctos ſui temporis Chriſtianos Principes prudentia tranſcendit, operibus euicit, largitate ſuperauit. Huius Matthæus gratiam, gratia virtutum ſuarum familiariter meruerat. Nam eum ſæpe adiens, ab eo obſequiis honoratus, ac donis regiis oneratus, lætus ad fratres regrediebatur, eorumque de inopia patientiã, huiuſmodi remediis conſolabatur. Ita bonus vir prius Deo, deinde propter Deum omnibus complacens, omnibus gratus, & ſibi omnes talibus vitæ vel virtutum ſtudiis deuinxerat, & ſecundum Apoſtolum pro modo ſuo omnibus omnia factus omnibus complacebat. Sicut igitur in ſupraſcripta diuiſione præmiſi, Deo primum, deinde ſubditis, poſt etiam quibuſq. aliis proximis vel remotis talem ſe Matthæus exhibuit, tale ſui exemplum & ſui temporis, & poſt futuris monachis omnibus dereliquit.

Qualiter à domno Petro Abbate Cluniacum euocatus, ordinem rigidiſſimè retinuit.

CAPVT XI.

EO tempore contigit neſcio qua Dei voluntate vel permiſſione ad Cluniacenſis congregationis regimen, quod non dupliciter, ſed ſimpliciter profero, me indigniſſimum aſſumi, & tantarum numero, tantarum merito ouium Chriſti curam, inutilem & improuidum prorſus opilionem aſſumere. Et quia famam huius de quo ſermo eſt, ante hoc officium hauſeram, & ea de cauſa eum iã ex parte notum & familiarem habebam: ad Ordinis adiutorium, & ad impoſitæ curæ ſupportandam ſarcinam, ipſo ſtatim primo vocationis meæ anno Cluniacum euocaui. Aſtrinxi eum mihi fortiore nec vnquam diſſoluendo amoris vinculo, eique ſtatim Ordinis & clauſtri, cuius vt iam dictum eſt, feruentiſſimus erat amator, curam impoſui. Succreuerant paulo ante in magno illo & nobili monaſtici ordinis agro, reſecanda vel potius euellenda, vtilibus ſatis contraria, & quorundam quos nominare nolo, culpa vel deſidia, nam ex maiori parte iam vita exceſſerunt, plurima extirpanda exorta fuerant. Ad huius rei adiutorium magnum hunc & vineæ Chriſti non ſegnem operarium, vt iam dixi accerſens, inſignem verè eum adiutorem expertus ſum. Nam noxia vel ſuperflua quæque in cibis, in potibus, in moribus quã maximè perſequens, licet ea de cauſa multa nunc reticenda paſſus fuerit, ea tamen ad congruum finem, etſi non ſtatim, Deo præcipue, meque cum quibuſdam aliis pro viribus iuuante, perduxit. Nec idcirco tamen curam Monaſterij iam dicti depoſuit, quoniam à me, quia ſic res exigebat, & Cluniaci ordinem tenere, & domui iam dictæ prouidere coactus, non obedire non potuit. Erat quippe talis, qui non vnius tantum virtute dexteræ, ſed & ipſa ſiniſtra, ſicut de quibuſdam ſcriptura ſacra refert, pro dextera vti noſſet. Et recte: iuſti enim hominis eſt, nunquam ſiniſtram habere, ſed ſemper ea quæ ſiniſtra, hoc eſt aduerſæ partis ſunt, in dexteram, hoc eſt, rectam conuertere. Sic expertam hominis virtutem, non vni tantum, ſed gemino oneri portando ſufficientem, vtrumque eius humerum ſuppoſui, atque vt ſecundum eam quam in ipſo cognoſcebam gratiam, fratribus ſuis aliquantulum abinuicem ſemotis, labore ſuo proficeret, prouidi. In hoc ſtatu, aliquanto tempore decurſo, poſtquam certa & vtilis cauſa exegit, dato ei apud Cluniacum ordinis ſucceſſore, ad ſancti Martini monaſterium, vt prius regendum, eum remiſi.

De ſchiſmate Cluniacenſi per Pontium, qui Abbas fuerat, concitato.

CAPVT XII.

DEhinc non plenis, vt mihi videtur, duobus annis tranſactis, inſurrexit nota illa contra Chriſti nauiculam, hoc eſt Cluniacenſem Eccleſiam, horrenda tempeſtas, & velut ciuile bellum in republica noſtra vbique terrarum exarſit. Quod ne priores carpere videar, quantum ad præſentem materiam pertinet, ſuccincte deſcribo. Domnus Pontius Cluniacenſis poſt S. Patrem Hugonem nullo interiecto Abbate ſucceſſor, eiuſdem patris vltimo tempore, de monaſterio ſancti Põtij Cluniacum veniens, noua facta profeſſione, more talium de aliis, vel de alienis monaſteriis venientium, Cluniacenſis monachus factus eſt. Hic valde iuuenis, à fratribus Cluniacenſibus ſpe bonæ indolis eius inductis, in Abbatem electus, magno illi & famoſo viro, iam dicto patri Hugoni ſucceſſit. Qui primis aſſumptionis ſuæ annis, ſatis modeſte ac ſobrie conuerſatus, procedente tempore mores mutauit, & multis ac diuerſis caſibus vel cauſis, fratrum pene vniuerſorum animos exaſperando, eos paulatim contra ſe concitauit. Diſſentientes illi ab eo, & quod multa mobilitate vel leuitate animi, nullis bonorum conſiliis acquieſcendo, vt dicebant, res monaſterij peſſundaret, inter ſe nunc pauci, nunc plurimi, tandem pene vniuerſi murmurabant. Manſit tamen res aliquandiu tecta inter eos, nec ad aures ſecularium per decennium fere peruenit. Prorupit tandem eouſque lis occultata diu, vt non ſolum ad circumpoſitos, ſed inſuper ad remotiſſimos, quouſque huius diſſenſionis malum pertingeret, & ipſas ſummi Pontificis, ac Romanæ curiæ aures impleret. His rumoribus Domnus Pontius prouocatus, indignationis impetum, quem in alios fortaſſis deriuare debuerat, in ſeipſum retorſit, & Romam velut præcipiti curſu adiens, vt curæ paſtoralis ſollicitudine ſolueretur, Dominum Papam inſtanter orauit. Præerat tunc Romanæ Eccleſiæ, regij ſanguinis nobilitate inſignis, ſed moribus, probitate, ac liberalis animi magnificentia longe inſignior, qui prius Viennenſi Eccleſiæ præfuerat, Calixtus Papa ſecundus. Is inprimis, Abbatis Pontij voluntati & petitioni, omnis exhortationis niſu reſiſtens, poſtquam eum non poſſe deflecti à propoſito vidit, ab omni cura Cluniacenſis Eccleſiæ, vt poſtulabat abſoluit. Abſolutus inde, eiuſdem Papæ permiſſione Apuliam petiit, indeque mari tranſmiſſo Hieroſolymam, ſemper, vt propoſuerat, ibidem manſurus, peruenit. Papa fratribus Cluniacẽſibus quod factum eſt mandans, vt ſibi patrem eligerẽt,

auctoritate Apoſtolica præcepit. Illi poſt præceptum accepto conſilio, totius religionis, ac religioſæ opinionis, virum Marciniacēſium ſororum Priorem venerabilem Hugonem, ſibi pari aſſenſu in Abbatem eligunt. Suſcepit ſanctus ille, licet valde renitens quod imponebatur, ſed vix quinque elapſis menſibus, ex hac luce migrauit, & (ſic longa eius in ſancta conuerſatione vita meruerat, vt merito creditur,) ad meliora tranſiuit. Fratres & iſto ita ſubtracto, nouæ electioni diem ſtatuūt, proximis quibuſque & remotis, vt ad diem ſtatutum conueniant, indicunt. Congregatur cum quibuſdam Epiſcopis & Abbatibus, multus monachorū populus, & in octauis Aſſumptionis beatæ Virginis, vtinam ſibi melius conſulentes, in præſentium ſcriptorem conueniunt. Mādant iam dicto Papæ huius ſuæ electionis aſſenſum, & ab eo reſcriptum, hoc quod fecerant confirmans, ſuſcipiunt. Manſit deinde aliquot annis res Cluniacenſis in pace, & velut ſepultis prioribus malis, optimo quietis ac bonorum prouentuum ſucceſſu florebat. Tandem iam dictus Pontius tranſmarinæ habitationis pertæſus, rediens ab Oriente, Occidenti tenebras contra morem inuexit. Qui vt Italiam attigit, diuertere Romam nolens, in Rauennatium partibus, hoc eſt in Epiſcopatu Taruiſiano, ſedem ſibi conſtituit. Ibi monaſteriolo cōſtructo, paruoque in eo tempore demoratus, Gallias repetiit. Explorata demum abſentia mea, nā fortè tunc in ſecundæ Aquitaniæ partibus Cluniacenſibus negotiis inſiſtebā, fingens ſe Cluniacum nolle venire, paulatim tamen appropinquabat. Dehinc quibuſdam fugitiuorum ſibi adiunctis, armiſque vulgarium quos ſibi aſciuerat cōſtipatus, Cluniacenſibus portis improuiſus aduenit, quibus effractis & venerabili ſene Bernardo Priore, fratribuſque aliis vbivbi diſperſis, cū promiſcua illa armatorum multitudine, ipſis quoque mulieribus irruentibus clauſtrum ingreſſus eſt. Ingreſſus occupat ſtatim omnia, & eos quos reperit minis, terroribus, ac tormentis in ſuæ fidelitatis cogit ſacramenta iurare. Nolentes aut expellit, aut duro carceri mancipat. Conuertit ſtatim manum ad ſacra, & aureas cruces, aureas tabulas, aurea candelabra, aurea thuribula, & quæque alia multa & multi ponderis vaſa inuaſit. Rapit & ipſos calices maximè ſacros, nec thecis vel ſcriniis aureis ſiue argenteis, multorum Martyrum ac Sanctorum oſſa continentibus parcit. Conflat ex his & ſimilibus auri pondus immenſum, & eo circumpoſitos milites vel quoſlibet auri cupidos ad bellum raptores inuitat. His protectus circumpoſitas monaſterij villas & caſtra inuadit, ac ſibi barbarico more religioſa loca ſubdere moliens, ignibus, & ferro quæ poteſt cuncta cōſumit. Abſtinet à nulla bellorum ſpecie, rapinis rerum, cædibus hominum, per conductos ſacro auro milites vbique deſæuit. Conſumitur ab ipſo initio quadrageſimæ vſque ad Kalendas Octobris, tota in huiuſmodi prælíis æſtas, nec ſaltem paucis diebus à tanta malorum calamitate reſpirat. Manebat iam dictus Bernardus prior, & nobiles religioſi ac magni viri extra Cluniacum vbi poterant, & in locis tutioribus, à tantorum incurſu hoſtium, ſeſe pro viribus defenſabant. Sic in ſancta illa & famoſiſſima Cluniacenſi domo, occulto, ſed iuſto Dei iudicio, ſathan ad tempus laxatus furebat. Sed iuxta librum beati Iob, qui fecit eum applicuit gladium eius, & congruum tantis malis finem, breui impoſuit.

De fine ſcandali Cluniacenſis, & ſapientia Domini Mathæi.

CAPVT XIII.

DEceſſerat iam è vita ſupraſcriptus venerandus Papa Calixtus, nec ſe inferiorem Papam Honorium acceperat ſucceſſorem. Hic tantæ Eccleſiæ tantos tumultus audiens, miſſo de latere ſuo Legato, Domino ſcilicet Petro Cardinali, Pontiuſm & Pontianos, qui tunc ſic vocabantur, omnes, adiuncto ſibi Lugdunenſi Primate Hubaldo, terribili anathemate condemnauit. Data tamen poſtmodum die vtramque partem ad ſubeundum in præſentia ſua tanti diſſidij iudicium, literis Apoſtolicis euocauit. Obtemperat ſtatim pars cuncta noſtrorum, & inter innumeros monaſteriorum Priores, cauſa cuius hæc interiecta ſunt, iam dictus venerandus Mathæus aduenit. Adeſt & Pontius licet inuitus cum ſuis, & denominata die, vt iudicium ſubeat, aduocatur. Præcipitur tamen vt quia excommunicatus nec agere, nec iudicium canonice ſubire poteſt, prius ſatisfaciat, & ſatisfaciendo, ſe vinculo quo iure vinctus fuerat, ſoluat. Mittuntur à Papa nuncij, & ex parte mittentis, vt de tantis malis ſatisfaciat, iubent. Reſpuit ille, nec ſe ab aliquo viuentium anathematis vinculo vinciri poſſe affirmat. Solum eſſe Petrum in cœlis, præter quem nulli hoc licere fatetur. Commoto multo magis tali eius reſponſo, Domino Papa, totaque ſimul inde vrbe turbata, non ſolum excommunicatum, ſed & ſchiſmaticum cuncti proclamant. Et quia vt dictum eſt, niſi ſolutus ad iudicium admitti non poterat, à ſuis qui cum eo venerant, vtrū quod ille nolebat, ipſi ſaltem ſatisfacere vellent, reſponſum miſſis Dominus Papa nunciis quærit. Qui ſtatim pro eius imperio paratos ſe eſſe reſpondent. Intrant ergo palatium nudis pedibus cuncti, & reos ſe in conſpectu vniuerſorum ſatentes, protinus abſoluuntur. Abſoluti, cauſam ingrediuntur, nihil quod vel ſibi, vel illi pro quo agēbat, ſuffragari poſſet, intactum relinquunt. Aſſumit ſibi ex parte alia vocem vniuerſorum venerandus Matthæus, & ſapienter de tota cauſa perorat. Surgit ſtatim auditis partibus Papa, & tota Romana curia ſibi adiuncta, ad rem examinandam in partem ſecedit. Moratur diu, redit cum cunctis poſt aliquas horas ad ſedem, vt inuentam ex conſilio ſententiam ferat, Portuenſi Epiſcopo iubet. Fert ille iuſſus ſententiam, & vt ipſa eius verba referam ; Pontium, inquit, inuaſorem, ſacrilegum, ſchiſmaticum, excommunicatū, ab omni Eccleſiaſtico honore vel officio, ſancta Romana & Apoſtolica Eccleſia in perpetuum deponit, & Cluniacum, monachos, vel cuncta ad idem monaſterium pertinētia, Abbati qui in præſentiarum eſt, cui iniuſte ſubtracta fuerant, reſtituit. Data ſententia, vniuntur qui diuiſi fuerant, & velut in momento, redintegrato Cluniacenſi corpore tantus tamque diutinus malorum turbo ſedatur. Irruit poſt paucos dies, tā in victos quam in victores, Romanus ille peſtifer morbus, & pene omnes tam monachos quàm famulos in breui proſternit. Inuadit vix elapſo menſe & Dominum Pontium, pauciſque diebus interiectis extin-

guit. De cuius fine Epiſtolam mihi à ſupradicto beatæ memoriæ Papa Honorio directam, ſi forte eius notitia vtilis iudicatur, adiungo. Honorius Epiſcopus, ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio Petro Cluniacenſi Abbati, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Præterito mẽſe Decembri, Pontius viam vniuerſę carnis ingreſſus eſt. Qui quamuis de malis Cluniaco illatis, ſæpe commonitus pœnitentiam agere noluerit: nos tamen pro reuerentia eiuſdem monaſterij cuius monachus fuerat, eum honeſte ſepeliri fecimus. Data Laterani. Ille quidem morbo Romano aliquamdiu fatigatus ſic moritur. Non parcit idem morbus & mihi, & pluſquam per dimidium annum, igne vix tolerando adurit. Non euaſiſſem vt credo ſociorum caſum, niſi & fratrum oratio, & medicinæ cura à quodam ſapiente Clerico, multo mihi ſtudio impenſa, iuuiſſet. Euaſi tandem Deo propitio, ac per ipſius gratiam maximus ille religionis locus, à ſui generis peſſimo turbationis & ſchiſmatis morbo mira celeritate conualuit, atque ad priſtinum & fortaſſis ex parte meliorem religionis, famæ vel rerum ſtatum peruenit. Digreſſus videor à propoſito. Sed quia rem vt mihi videtur non reticendam, & pro futurorum cautela perutilem, à ſubſequentium memoria perire timebam, occaſione Domini Matthæi inuenta, cuius maxime præ cæteris ſtudio tantum malum ſopitum eſt, dicenda ſilendo præterire timui. Redeat ergo ſtilus ad ipſum, & quæ de ipſo reſtant, vt cœperat exequatur.

Quomodo in Epiſcopum Albanenſem aſſumptus ſit, & quàm ſancte in eo ſeſe habuerit.

CAPVT XIV.

† *Hoc Capitis initium longe prolixius in MS. ſic.* Dehinc contigit vt quibuſdam cauſis cõtra Chriſti naiculã, hoc eſt Cluniacẽſe Eccleſiam inſurgẽtib. iamdictus venerandus Matth. inter innumeros Monaſteriorũ Cluniacenſiu Priores ad vrbem tractus, & tandem per Dei gratiã & eius Matthæi maximo præ cæteris ſtudio, cauſis ad honorẽ Dei & Eccleſiæ Cluniacẽſis diſſimitis redire cũ ſociis ad propria feſtinabat.]

CAuſa iam dicta tractus ad vrbem, ea ſic difficnita, redire cũ ſociis ad propria feſtinabat †.] Sed qui neſcientem vocauerat Deus, reditum impediuit, & quia ſuper pauca fidelis fuerat, eum ſuper multa, vt expertum diſpenſatorem promouit. Iniungit ei cum honore nominãdus Papa Honorius, maioris honoris & oneris paſtoralem curam, & eum labori ſuo ſocium adhibens, in Epiſcopum Albanum cõſecrat. Prouectus ergo ad ſublimem Pontificalis ordinis gradum, & ſuper Eccleſiæ cãdelabrum, ad lucẽdum omnibus qui in domo Dei erant magnifice exaltatus, nihil de monacho quorundam more dimiſit, ſed ſicut de magno Martino legitur, eadem in corde eius humilitas, eadem in veſtitu eius vilitas manſit. Nihil de officiis, nihil de cantibus, nihil de prolixa Cluniacenſi pſalmodia, quarumlibet curarum prætextu reliquit. Seruabat in palatio inſtituta clauſtri, & mundo expoſitus, firmo & longo vſu, velut innato religionis propoſito, à ſecularium vanitatibus ſe quaſi ſepto firmiſſimo ſecernebat. Cohibebat ſe intra ſe nunquam magis negocioſus quam cum ſolus erat. Præferebat cũctis operibus ſuis omnibuſque ſanctis ſtudiis, ſacrificandi Deo illum ſuum quotidianum vſum, à quo nec rei familiaris cura, nec multiplex occupatio, nec ipſa continua poſt ſummum Pontificẽ, omnium Eccleſiarũ ſibi impoſita ſollicitudo, eũ retrahere poterãt. Conquerebatur inde ſæpius Papa, & aliis ad curiam mane ex more conuenientibus, ipſi ad horam tertiam vix occurrenti, quod plus nimio eſſet monachus, velut improperabat. Nec hoc tantũ Romæ, ſed etiam vbiq. terrarũ ſtudioſè ſeruabat. Vrebatur ſæpe æſtiuis diebus acriore Italici ſolis ardore, quod matutinas in his ſacris ſtudiis occupans horas, extrahi ab Eccleſia circa ſextam quandoque horam vix poterat. Et quia non ſolum ſimplex religioſa innocentia, ſed & prudens erat ſingulari ſapientia, mittebatur ſæpe à magiſtro ad diuerſas partes orbis terrarum, & vices Apoſtolicas in partem ab eo vocatus ſollicitudinis prudenter adminiſtrabat. Nec iuxta modum gratiæ à Deo ſibi collatæ, inferior in hac parte erat Dauid, de quo ſcriptura ſacra loquitur, quod ad Imperium Regis ingrediens & egrediẽs, in toto illo regno fidelis extiterit, cum ille in illo Iudaico, hic in longè ſublimiore Chriſtianæ reipublicæ regno, totas animi & corporis vires conſumendo, fidelis fuerit.

Quod cum adhuc Prior eſſet, pecunias à Iudæis mutuari prohibuit.

CAPVT XV.

ET quia fidelitatis vel fidei eius extollẽdæ cauſa de Iudaico regno mẽtio facta eſt, quod mente exciderat ad hoc probandum pertinens, referatur. Hoc enim in ipſis & de ipſis Iudæis probari contigit. Acceſſerat, vt ſupradictum eſt, nouiter ad Prioratus ſancti Martini curam adminiſtrandam, & inter cætera negotia, debita monaſterij ipſi à fratribus proponebantur. Requirẽs ille creditores, quoſdam ex ipſis Iudæos eſſe cognouit. Statimque ad fratres iſta ſibi referentes conuerſus: Et vnde, inquit, hoc vobis, quod Chriſtiani & Monachi, à Iudæis & impiis mutuas accipere pecunias voluiſtis? Quæ enim conuentio Chriſti ad Belial, aut quæ ſocietas luci ad tenebras? vel fideli cum infidele? ite, ait, ite, & huius improbandæ ſocietatis vinculũ, pecunias illas ſoluẽtes, feſtinãter dirumpite, & Iudæis vlterius in ratione dati & accepti, mutui vel depoſiti, vel cuiuſlibet cõmercij, cõmunicare nolite vel cauete. Ad hæc cũ illi reſponderent, non poſſe ſe monaſterij paupertate cogente, à mutuandis Iudæorum pecuniis abſtinere: abſit, inquit, abſit, nec vnquam deinceps ſermo iſte de ore veſtro procedat. Quo enim vultu, qua conſcientia, ad altare Saluatoris Chriſti accedere, qua fronte ad colloquium piæ matris ipſius venire tentabo, cum blaſphemis hoſtibus eius blãditus fuero? Quomodo peſſimis inimicis ipſorum amicus effectus, ipſis placere valebo? Quomodo illo ore, quo pecuniarum vel cuiuſlibet rei cauſa, eis blanditus fuero, ipſos inuocare vel deprecari audebo? Videte igitur ne de his vlterius quæſtio fiat. Soluite cito quicquid eis debetis, & velut æterna lege præfixa, ab vniuerſis eorũ commerciis deinceps abſtinete. Sic fidei zelo deuotus homo repletus, & cõtractus illos inhibuit, & quid amoris in intimis cordis ſui, Chriſto Domino ſuo ſeruaret, oſtendit.

De ſchiſmate Romanæ Eccleſiæ, & quàm viriliter Catholicam partem defenderit.

CAPVT XVI.

HAnc ſuam erga Chriſtum & eius Eccleſiam fidem, maxime illo tempore probauit, quan-

do ſchiſmaticus furor, contra vnius columbæ, hoc eſt eiuſdem Eccleſiæ vnitatem altare prophanum erexit. Diuiſa erat, immò diſciſſa, Romana prius, dehinc tota Latina Eccleſia, & primo ex magna ſui parte, vi & pecunia intruſum Leonis filium ſequebatur. Reſtitit ille cum quibuſdam ſociis fortiter, & quod non plantauerat pater cœleſtis, eradicare totis viribus contendebat. Ea de cauſa cum Pontifice ſuo, immo cum cõmuni Papa Innocentio, vrbe expulſus, multaque iuſtitiæ cauſa perpeſſus eſt. Inde per Tiberim mare ingreſſus, ad Gallias venit. Vbi primum ab eodem Domino Papa Innocentio, Cluniacẽſi noua & maiore conſecrata Eccleſia, ac gemino Concilio, alio Claromonti, alio Remis celebrato, totam (excepta parte Aquitaniæ) Galliam, Hiſpaniam, Angliam, Germaniã, ſibi, immo Chriſto, ſtudio præcipuè Matthæi Papa iam dictus vniuit. In quibus partibus diu Matthæus cum ipſo cõmoratus, per Alpes ad Italiam Piſas vſque, vbi & prius aliquamdiu mãſerat, cum eodem regreſſus eſt. Occupabat adhuc Sedem Apoſtolicam Leonis filius Petrus, & Leonini catuli contra partem Catholicam ſæuiebãt. Permittebat hoc Chriſtus, & qui Antichriſtũ, Schiſmaticorum omnium caput, in templo Dei ſedere permiſſurus eſt, & ſuos exulare, & ſedem Petri à non ſuis occupari ſinebat. Eapropter manſit reliquo vitæ ſuæ tempore Piſis cum Innocentio Papa Matthæus, nec ei vrbem vel ſedem propriam reuiſere facultas data eſt. Quo toto tempore, in nullo retrocedens, ſemper ſeipſo melior virtutum profectu fiebat, & ſacris ſemper ſtudiis occupatus, quãto fini propinquior, tanto virtutibus exercitatior apparebat.

De fine ipſius miris inſignibus glorioſo.

CAPVT XVII.

DE quo eius fine aliqua ſubdere, quia iam rei ſeries vel proceſſus admonet, differre vltra nõ debeo. Poſſent quidem adhuc plura de ipſo digna memoria literis tradi, ſed quia hoc occupatio prohibet, illud ſaltem, in quo ſuis vel noſtris diebus parem non habuit, tacendum non eſt. Non ignoro equidem, ſuis illis noſtriſque diebus bonæ vitæ multorum bonorum finem optimum ſucceſſiſſe, ſed quantum ad aures meas peruenire potuit, nullius iam dicto tempore tranſitum miris inſignibus ſic contigit claruiſſe. Miſſus fuerat Benedictus vir à Domino Papa pro pace reformanda Mediolanum, & maximã poſt Romam Italiæ vrbem, vnitati Eccleſiæ, à qua per Anſelmum ſchiſmaticum defecerat, reddere feſtinabat. Dedit cito Deus optimum ſucceſſum eius labori, & multos Liguriæ populos, à pace Catholica auerſos, matri Eccleſiæ mira celeritate reſtituit. Conſummato dehinc, vt olim Martinus, Eccleſiaſticæ pacis negotio, nutum ſtatim in ſe aduertit vocantis, & fluxu vẽtris interioribus diſſolutis, viribus corporis paulatim deſtituebatur. Paſſus ante fuerat huiuſmodi incommoditatem Cluniaci per annum, & graui diſſenteria liquefactus, multis fratrum pro eo fuſis Deo precibus, vix mortem euaſerat. Correptus eſt itaque, vt dixi, eodem morbo, & tam labore itineris quàm ardore Solis (nam tempus tunc æſtiuum inſtabat) eo inualeſcente, ad defectum naturæ cœpit vrgeri. Reuerſus eſt tandem Piſas, & per aliquot menſes, vir animoſus cum hac inualetudine luctabatur. Nolebat, licet ægritudine valde cogeretur, lecto decumbere, nolebat de labore ſolito quicquam intermittere, nolebat corpori ſuo vel in modico parcere. Tolerabat conſtanter Apoſtolicæ curiæ labores, cauſis Eccleſiaſticis nunquam deerat : fratrum ſe ſubtrahere vtilitatibus neſciebat. Diuina obſequia, quibus, vt ſupradictum eſt, ſe totum à puero dedicauerat, irrequietus frequentabat. His totum more ſuo ſe impendebat, vt quantum ad illa, ſic æger eſſe neſciretur, ſoſpes & alacer putaretur. Orationes continuæ, oculi aſſidue in lachrymas defluentes ; pſalmodia vtpote Cluniacenſis, totum penè diei noctiſq. tempus occupans, cui cor, cui linguã, cui opera, cui tãdem ſe totum deuouiſſet, id monſtrabãt. Illud autem, illud, inquam, ſingulare ſuum refugium, quod omni ferè vitæ ſuæ tempore, inſatiabili deſiderio perpetuauerat, altaris dico ſacrificium, nulla vis morbi, nulla debilitas, vt vel vna die intermitteretur, cogere poterat. Pugnabat cum morbo, ſingulari deuotione pertinaciter, &, vt de iam dicto ſuo Martino legitur, pro modo vel poſſe ſuo, inuictum ab oratione ſpiritum non relaxabat. Productum eſt hoc eius ſalubre certamen, ab Idibus Iulij vſque ad Kalen. Decembris : quo toto tempore, artus languore ſolutos, violenter ſpiritui ſeruire coëgit, nec alicuius ſuaſu, ab his diuinis vel ſimilibus ſacris operibus reuocari potuit. Tandẽ prima Aduentus Domini hebdomada, omnimodum iam naturæ defectum ferre non valens lecto decubuit. Et cum iam nõ valde remotum, mortalis vitæ ſuæ finem inſtare ſenſiſſet, aduocat fratres ſibi obſequentes, vocat & famulos, & benigne illos alloquens & conſolans, adiungit. Oro vos, inquit, fratres & filij, vt quia me in proximo receſſurum à rebus humanis intelligo, valedicatis ex parte mea, & affectuoſe ſalutetis, in primis Dominum meum & patrem Cluniacenſem Abbatem, Priorẽ & Subpriorem, Hugonem Camerarium, & Arbertum Sacriſtã, totumque ſimul fratrum noſtrorum Cluniacenſiũ Conuentum, Abbatem Vizeliacenſem Albericum, & Priorem de Charitate. Specialiter autem intimos & præcordiales filios meos, apud ſanctum Martinum de Campis Deo ſeruientes, quos ego provt melius potui, in Dei ſeruitio educaui. Hæc benedictus vir dicens, non ſolum quantum in Deum, ſed etiam quantum in fratres & filios haberet affectum, oſtendit.

De viſione quam vidit de ipſo Prior Sancti Zenonis.

CAPVT XVIII.

NOn multos vero ante dies, Prior monaſterij Sancti Zenonis, quod Piſis conſtitutum eſt, viderat in ſomnis eum, de quo agitur, habitu monachali indutum, eique puerum venuſtæ formæ, qui etiam regis filius dicebatur, adſtare. Præferebat autem idem puer manibus librum, aureis literis ſcriptum. Quem cum aperuiſſet, venerabili illũ Matthæo offerens, vt legeret, ſuadebat. Cumque ille reſpõderet, quid ſibi lucri de lectione illa prouenturum eſſet, adiecit puer, Percipies, inquit, huius libri lectione, omnium linguarum notitiam. Qui poſtquam legit, interrogatus à puero, Hebraica lingua, Hebraice reſpondit. Sciſcitatus &

Græca reſpondit eadem. Et puer. Sicut, inquit, in his duabus te peritum probaſti, ſic vniuerſarum diuerſitatem linguarum te noueris aſſecutum. Dixit hoc, & ſtatim ei regale palatium, mirabili pulcherrimaque ſtructura inſigne, monſtrauit, & vt ingrederetur præcepit. Cumque ille ſe quia imparatus eſſet, ingredi non poſſe reſpondiſſet, adiecit puer. Vade, inquit & vt ingredi poſſis, cito te parare feſtina. Ceſſit ille in partem, & vniuerſis tam ſacerdotalibus quàm pontificalibus indumentis ſe cito componens & ornans, ad puerum ſtatim reuerſus eſt. Cum quo & alios innumerabiles Angelici decoris pueros inueniens, ad deſignatũ palatium acceſſit, & omnibus læta ac ſublimi voce cantantibus, Alleluia, Benedicamus Patrem & Filium cum Sancto ſpiritu; in illud ingreſſus eſt.

De viſione alterius fratris.

CAPVT XIX.

ADuenerat penultima Aduẽtus Domini hebdomada, & frater alius de alio ſancti Michaëlis monaſterio, quod itidem Piſis eſt, conſpexit ſimiliter in ſomnis venerabilis vitæ Ioannem prius Camaldulenſem Priorẽ, deinde Epiſcopum Oſtienſem, velut ad ſe venire. A quo cum quæſiſſet dicens, quo vadis Domine? ille reſpondit. Piſas venio, vt fratrem meum Albanum Epiſcopum aſſumam, & numero noſtrorum adiũgam. Scias autem, quod octauo kalendarum Ianuarij, ad nos venturus, & nobiſcum perpetuo manſurus eſt. Has viſiones, imo ad meritum hominis declarandum reuelationes, earum inſpectores ſicut ante eius obitum viderunt, ſic & ante quibuſdam, & inſuper illi qui hæc mihi retulit, bono & fide digno viro retulerunt.

Quomodo dæmones ſigno Crucis à ſe fugauerit, & de infatigabili eius ad Deum intentione.

CAPVT XX.

SVcceſſerat iam nox Dominicæ proxime præcedentis natiuitatẽ Domini, & benedictus vir morbo diutino fatigatus, quieſcentibus ſociis in lecto decumbebat. Et ecce ſubito velut in perturbatam vocem prorumpens, circumiacentes vocauit. Quibus aſtantibus, horribilem malignorum ſpirituum turbam ſibi apparuiſſe, ſeque valde terruiſſe, narrauit. Ita, inquit, mihi conſpicui fuerunt, vt mirũ mihi ſit, ſi vos latere potuerunt. Qui ſigno quidem crucis à me facto, pauefacti, ſtatim diſparuerunt, peſſimas tamen intollerandi fœtoris reliquias recedentes reliquerunt. Feſtinanter ergo Cancellariũ Domini Papæ accerſite, & vt ad me venire feſtinet, rogate. Factum eſt, & Cancellario religioſo & ſapienti viro poſt paululum venienti, rurſum quod viderat narrat. Qui ſapienter eum ne timeret hortatus, & communem omnium etiam valde bonorum de ſeculo migrantium, hunc eſſe tranſitum dicens, ſimulque rei congruentia adiungens, bonum virum benigne in Domino confortauit, & ad expectandum bona ſpe exitum ſuum, religioſis ſermonibus animauit. Vrgebatur ille magis morbi grauedine ad extrema, nec vt iam dictum eſt, ſuſpenſo prorſus in cœlum corde, à diuinis officiis vel operibus auocari poterat. Non nouerat, iuxta Pſalmum, os eius iam loqui opera hominum, nec aures eius humana audire patiebantur. Si quis ei ſermonem de rebus tranſitoriis afferebat, cum nullũ prorſus reſponſum redderet, nõ audiſſe putabatur. Si vero quis de ſpiritualibus ſermonem coram eo proferret, ſtatim illuc conuertebat auditum, & velut nihil patiens, paratiſſime reſpondebat. Quotienſcunque ad eum Epiſcopi, quotiens monachi, quotiens religioſi clerici, quotiens ipſi ſocij accedebant, totiens & vnicuique ſuum confiteor Deo, quod in monachatu pro more didicerat, proferebat. Confitebatur ſic omnibus, abſolui poſtulabat ab omnibus, commendabat ſe omnibus, ſicque licet ſancta anima iuxta quod ſcriptum eſt, vt ſanctus ſanctificetur adhuc, confeſſione, oratione, fratrum abſolutione magis ſanctificari contendebat. Protraxit iſta vſque ad vltimum vitæ ſpiritum, nec optimus diuque protractus deuoti animi vſus, eo vel parum ſpirante, deficere potuit.

De reuelationibus ante mortem illi oſtenſis, & de gloria quam ſibi præparatam vidit.

CAPVT XXI.

OStendit benignus Saluator antequam ille ex toto deficeret, hæc eius opera, hæc eius ſtudia ſibi placuiſſe, & quò pro his poſt mortem demigraturus eſſet, ex parte monſtrauit. Iacebat ille in lecto, nocte iam ſecundam feriam præcedente, & nocturnas laudes parum ante tempus, quia ſic ipſe iuſſerat, ſocij decantabant. Et ecce circumſonante vndique pſalmodia, ſubito ille rapitur, & à ſenſibus humanis alienatus, ipſa vultus immutatione cognoſcitur. Inſtant fratres acrius diuinis officiis, & velut tvnc defungi deberet, expectant. Arripit frater Pontius, multa ei diu propter honeſtos mores familiaritate cõiunctus; arripit, inquã, Euangelium, & ei aſſidens, Paſſionem Domini ſecundum Matthæum, ſecundum Marcum, ſecundum Lucam deuote recitat. Cumque his perlectis, finem legendi feciſſet, & vbi eſt, inquit ille beatus vir, Paſſio Domini ſecundum Ioannem? Si placet fili, lege & illam. Vere beatus vir, totuſque vt ſupra dixi, ſpiritu & mente diuinis intentus qui nec raptus ad inuiſibilia, & corporeis ſenſibus pene emortuis ſacrarum rerum obliuiſci poterat. Perlecta igitur & illa quarta ſecundum Ioãnẽ Paſſionis Domini lectione, Retribuat, inquit, tibi omnipotens Deus fili, cuncta quidem à te mihi ſemper impenſa beneficia, ſed ſpecialiter hoc in æterna retributione ſeruitium. Noueris autem pro certo, me mortuũ fuiſſe, atque ad inuiſibilia & cœleſtia raptũ. Eſto ergo ſecurus, me amodo hac nocte minimè moriturum. Vade igitur interim, & quieſce. Redibis autem mane facto ad me, & tunc miranda quæ vidi narrabo. Indicto tempore, rediit ad eum iam dictus frater cum ſociis. Cumque Pſalmis primæ diei horæ decantatis, tempus iam loquendi adeſſet, ait ad ſocios. Verba autem eius ab eo Latine prolata, nihil addens, mutans, vel minuens dicturus ſum. Ite, inquit, ad Dominum Cancellarium, & dicite ei, vt dicat Domino Papæ quatenus huc veniat, & eiiciat me de ſepulchro iſto, in quo iaceo. Et certe ipſe libenter hoc faceret, ſi ſciret lectulum qui mihi præparatus eſt.

Non fuit enim lectulus tantæ pulchritudinis, tam miræ ſuauitatis, ſicut ille qui mihi præparatus eſt. Ego autem mortuus in iſta nocte fui, & fui ante Dominum meum Ieſum Chriſtum, vidique beatam Mariam matrem eius, & ipſum, qui conceſſit mihi locum ad pedes ſuos, ibique ſedebo. Cumque fratres, quibus iſta narrabat, eum rogarent, vt rerum quas viderat, ſtatum, modum, vel beatitudinem indicaret, Et quis, ait, ô fratres, hoc poſſet? quis certè poſſet bonum illud, felicitatem illam, illa ineffabilia, & mortalibus incognita bona narrare? Non eſt, non eſt planè aliquis mortalium, qui hoc poſſet. Seruatur, inquam, inter innumera, quæ ibi conſpexi, diſciplinæ reuerentia ſingularis, cunctaque ibi ad vnguem ordinata ſubſiſtunt. Et cum poſt iſta paululum conticuiſſet, Pœnitet, inquit, me, non quæſiſſe à Domino, quid de illa ſua Cluniacenſi domo facere decreuerit, vel quid de ſtatu illius penes ipſum ſit. Reſpondente vero fratre ſupradicto ad hæc non eſſe curandum, ſi hoc tunc à mente eius exciderit, quia ipſe Deo aſtans, pro eadem domo eum precaturus eſſet, ille adiecit. Et vere, inquit, ac libenter hoc facturus ſum, ipſumque pro illa, totis animi affectibus deprecabor. Ecce vere mens hominis, ſemper quidem, ſed nunc maxime dedita Deo, à qua poſt ſummum illum, & præcipuum diuinitatis affectum, amor fratrum ſuorum & cura nec in vltimis excidere poterat. Eadem die ad veſperum vel veſperam, adiit eum viſitationis gratia, magnæ & probatæ religionis vir, Guilielmus Præneſtinus Epiſcopus, & more bonorum infirmitati eius compatiens, eum conſolabatur. Cui venerabilis Matthæus inter cætera retulit. Venit, inquit, hac nocte ad me vir reuerendi vultus, multa, ac venuſta, tam capitis quàm veſtium albedine decorus. Videbatur autem mihi, eſſe de incolis eremi. Qui me de hac domo educens, pratum inſigne traduxit, indeque ante Dominum adduxit. Vernabat autem pratum illud per quod traductus ſum, amænitate ſingulari, nec aliquid ei iocunditatis deeſſe videbatur. Ibi arbores omnigenis fructibus grauidæ, ibi rura graminibus viridiſſimis, ac floribus ſuper omnem decorem pulcherrimis depicta: ibi quicquid viſu delectabile, quicquid olfactui odoriferum, quicquid ſenſibus vniuerſis iocundum. De quo ſi quis vel flore vnum obtinere mereretur, omnibus vitæ ſuæ diebus ſanior, omnibus alacrior, omnibus felicior exiſteret. Recedente ergo ab ipſo, iam dicto Epiſcopo, venit eadem viſitandi cauſa, & Ioannes Cluniacenſis monachus tunc Domini Papæ Capellanus, poſt vero Peruſinus Epiſcopus, & cum eo ſimiliter colloqui cœpit. Cui cum diceret, videri ſibi quod in proximo moriturus eſſet, reſpondit ille. Non hac certe, non hac nocte moriar. Datum enim mihi eſt à Domino, vt ea die qua ipſe de Virgine natus ad homines venit, eadem ego ab hominibus recedens, ad ipſum eius præuia miſericordia pergam. Vere miſericors Dominus, vere ſeruorum benigniſſimus conſolator, vere iuxta canticum Moyſi ſeruorum ſuorū miſeretur. Non obliuiſcitur conſolari eorum diuturnos labores, nec eorum obſequia ſibi deuote impenſa contemnit. Vere ſecundum quod ipſe ait, quemadmodum mater conſolatur filios ſuos, ſic & ipſe non ſolum in futura vita, ſed etiam quandoque in iſta conſolatur, delinit, lætificat ſeruos ſuos, vt hic gaudia ſequentia præguſtantes, ineffabili dulcedine trahantur, & adhuc in corpore poſiti, toto illuc animi deſiderio rapiantur. Noluit enim magnam illam multitudinem dulcedinis ſuæ quam abſcondere ſolet timentibus ſe, à Matthæo nondum à corpore mortis liberato ex toto abſcondere, nec ea quæ daturus erat, omnino poſt mortem differre. Præmiſit inde ſigna aliqua etiam ante mortem, vt ipſe ad ea ſperanda vel amanda, multo magis animaretur, & quale illius apud ipſum meritum eſſet, ignorantibus proderetur. Manſit ergo beatus vir, tam præclaris reuelationibus recreatus, alacrior vſque ad extrema, & in Domino confortatus, ſuam illam horam vltimam expectabat.

Quomodo † ſanctè & gloriosè, natalis Domini die, prima luceſcente aurora, de hoc mundo tranſierit. † *Quam.*

CAPVT XXII.

IAm vero ipſa Natalis Domini vigilia, tranſcurſis more ſuo deuote tam nocturnis, quàm diurnis officiis, iamque veſpertina hora inſtante, Dominicum corpus ſibi rogat afferri. Quo allato, audite, inquit fratribus, confeſſionem meam, & fidei meæ hic & in æternum teſtes adeſtote. Confiteor, ait, hoc ſacrum Saluatoris mei corpus, illud vere & eſſentialiter eſſe, quod de ſancta Virgine ab ipſo ſumptum eſt, quod pro mundi ſalute in cruce pependit, quod in ſepulchro poſitum eſt, quod tertia die à mortuis reſurrexit, quod in cœlos aſcendit, quod venturum eſt iudicare viuos & mortuos, & ſeculum per ignem. Per ipſum credo incorporari ei, & fieri vnum cum ipſo, & habere vitam æternam. Hoc dicens, refectus coram fratribus, eodem ſalutari Chriſti corpore, per carnem illam, quæ dat vitam in æternum, ad æternitatem futuram idoneus factus eſt. Cumque prima ſacræ noctis vigilia adueniſſet, & ſigna totius vrbis ad nocturnas laudes pulſari audiſſet, ſtatim tota mente ac voce, in vocem exultationis prorumpens, qua poterat voce, quo poterat geſtu lætitiæ, Chriſtus natus eſt nobis, Gloria in excelſis Deo, ſociis & omnibus inclamabat. Angelico vero hymno, ſicut ad Miſſas canitur, ex integro decantato, reliqua circunſtantibus ad quæ non ſufficiebat dimiſit. Animo tamen ad illas ſacras Dominici Natalis laudes ſuſpenſus, quoties in cantibus, quoties in lectionibus, beatæ Virginis matris Domini nomen legi vel cantari aduertebat, toties oculis ſurſum leuatis, toties manibus in cœlum extenſis, vbi mens eius conuerſaretur, quo ſancta illa anima raperetur, monſtrabat. Iamque nocturnis laudibus conſummatis, dum ſacerdos aſtans ſacro altari, Miſſam quæ dicitur de nocte cantaret, erexit ſe niſu quo potuit, & iuuante ſe quodam fratre, quia vires ad ſtandum deerant, in lecto reſedit. Conuerſuſque ad Dominicam Crucem quæ coram erat, velut ſi in ipſa Saluatorem, vt olim crucifixum, conſpiceret, ait. Iam ô miſericors Saluator tempus eſt, vt quod promiſiſti adimpleas, & tuo inſtante Natali à vita mortali migrandi, & ad te, qui vita es æterna, tranſmigrandi, licentiam concedas. Hoc vltimo verbo poſtquam cunctis ſermonibus ſuis finem dedit, in lectum reclinatus, indeque poſt modicum ad cilicium cinere conſperſum, à fratribus tranſlatus eſt. Sæpe

eſt. Sæpe autem eoſdem fratres ante rogauerat, ne ſe caſu aliquo, niſi in cinere & cicilio Chriſtiano more mori permitterent. Timebat enim, ne qualibet infirmitatis eius compaſſione ducti, hoc prætermitterent, vel negligerent. In quo ſicut & in aliis, Martini ſui exempla & verba ſequi nitebatur, qui ſicut omnibus notum eſt, diſcipulis moriens prædicabat, non debere Chriſtianum niſi in cinere mori. Vbi & Matthæus à ſuis vel fratribus vel diſcipulis collocatus, horam vocationis ſuæ vltimam ſuſtinebat. Qua iam inſtante, dum noctis tenebræ in lucem verterentur, & à monachorum in eadem Eccleſia conſtitutorum conuentu, ad ſecundam Miſſam cantaretur, Lux fulgebit hodie ſuper nos, Matthæus vere monachus & Pontifex Dei, denſas Ægyptiorum, hoc eſt mundi huius tenebras deſeruit, & per mortem carnis, ad ſempiternam lucem & vitam peruenit.

Frigdiani. *De exequiis eius celeberrimis, & tumulatione honorabili in Baſilica S. Fragdiani.* †

CAPVT XXIII.

FErtur ſtatim iuſti corpus à deuotis viris in clauſtrum monachorum, & Cluniacenſi more pſalmodia vndique decantatur. Abluitur vt ſe habet cõmunis mos, & ſecundum quod ipſe iuſſerat, ſuo, quo nũquã à Monacho caruerat cilicio prius, dehinc monachali cuculla veſtitur. Adduntur à fratribus Sacerdotalia & Pontificalia indumenta, dignum. & his Sacerdos & Pontifex Dei, vt dignus † ornatur. Accurrit accepto nuncio, & ipſe ſummus Pontifex Innocentius, atque cum ipſo Epiſcoporum & Cardinalium totaque Romanæ Eccleſiæ vel curiæ plenitudo. Congregatur pene tota vrbs Piſana, & illud cernere illi obſequi, omnibus ſuis negotiationibus anteponunt. Oſculantur plurimi manus vel pedes iacentis, & ſe ſanctificari tali contactu vel oſculis, non irrita fide confidunt. Conſueuerat vrbs illa multo quæſita labore marina negotia aucupari, & à remotis Africæ vel orientis partibus, pretioſa quæque conuehere. Impleuerat ſinum ſuum congeſtis vndique multarum gentium mercibus, & inde cunctis pene Italiæ vrbibus ditior effecta gaudebat. Suſcipit tandem vniuerſis Ægyptiorum opibus præferendam, miſſam ſibi ab vltimis Galliæ finibus Margaritam, eamque ſe longe quam prius ditiorem eſſe lætatur. Oſtendit in iſto mortuo, quãtum præponderent terreſtribus theſauris cœleſtes gazæ, quantumque opes Chriſti, etiam poſt mortem, opes viuentium antecedant. Iacebat ille extinctus, neque aliquid in mundo vel poſſidebat, vel ſentiebat. Venerabantur tamen eum viuentes, reuerebantur potentes, efferebant laudibus locupletes. Diſcernunt etiam amatores mundi, & ipſis obſequiis quæ ſanctis impendunt diiudicant, quantum ſubiaceant terrena cœleſtibus, humana diuinis, fugitiua ſempiternis. Seruatum eſt corpus venerandi hominis, toto illo die Natalis Domini, & Pſalmis ac Deo fuſis precibus frequentatum. Sequenti die, hoc eſt, in feſto magni illius Martyris Stephani, obtulit pro eius æterna requie iam dictus Papa Innocẽtius ſolemne Deo ſacrificium, & deuote ſupernam pietatem, pro Pontificis laborum ſuorum comparticipis requie, implorauit. Fecerunt idem & Epiſcopi qui forte tunc aderant, & ſimul omnes fuſis Deo precibus, euntem ad peregrina Coëpiſcopum deduxerunt. Tandem circa horam diei ſextam, prætmiſſis omnibus Chriſtianæ ſepulturæ cæremoniis, aſtante inſuper clero & populo ciuitatis pene vniuerſo, in Eccleſia ſanctj Frigdiani olim Lucenſis Epiſcopi, quæ Piſis habetur, vir vita, morte, famaque venerabiliter ad ſepulchrum delatus, ac tumulatus eſt. Septem deinde annis exactis, cum ad vrbem proficiſcerer, cauſa reformandæ pacis inter Piſanos & Lucenſes, ſpecialiter tamen eius tractus pia recordatione, Piſas adij. Secunda dehinc aduentus mei ad illam vrbem die, cum ſociis ad chariſſimi mei ſepulchrum acceſſi, eiuſque ſacros cineres vt dignum erat viſitans & honorans, ſalutarem pro eo hoſtiam obtuli. Et licet eius meritis multo magis me iuuari poſſe confiderem, omnipotenti tamen Creatori ac benigniſſimo Redemptori, vnanimem mihi dum viueret hominem, quantis tunc datum fuit precibus & fletibus commendaui. Requieſcat ergo per immenſam ipſius omnipotentis miſericordiam in perpetua pace, fidelis, deuota & accepta Deo anima, fruaturque perenniter fructu bonorum operum ſuorum, nec obliuiſcatur apud Deum ſe diligentium, fratrum & filiorum ſuorum. †

† Amen.

De quodam malo Monacho peſſimè mortuo.

CAPVT XXIV.

POſt illa miranda opera vel ſigna, quæ ad lentium vel audientium ſpiritualem ædificationem ſupra præmiſſa ſunt, ſequatur & iſtud, quod poſt vniuerſa illa me comperiſſe contigit. Nec ſolum me poſt illa hoc comperiſſe contigit, ſed inſuper poſt illa omnia proueniſſe accidit. Fuit in monaſterio Lehunenſi, Eccleſiæ Cluniacenſi ſubiecto, frater quidam nomine & habitu Monachus, ſed vita & moribus monaſticæ conuerſationi & ſanctitati non parum aduerſus. Hic ſtrenuus & perſpicax in humanis, hebes & obcæcatus erat in omnibus ferè diuinis, & ad monaſticum propoſitum pertinentibus rebus. Corripiebatur ſæpe à Priore ſuo, & à religioſis fratribus in iam dicto monaſterio cum eo ſimul morantibus, & multa propter exceſſus ſuos frequenter tam verborum quam verberum ſpõte vel inuitus probra ac iniurias tolerabat. Videbatur aliquando in eo proficere ſpiritualium cura medicorum, & ſpecie tenus conuerſus à prauis ſtudiis putabatur. Sed paruo interiecto tempore, non ſolum in nullo melior, ſed inſuper omni ſpreto cœleſtis medicinæ labore, ſeipſo deterior apparebat. Producta eſt hæc eius pertinacia multo tempore, nec alicuius ſtudio finiri potuit, quouſque eo indurato, ille qui attingit à fine vſque ad finem fortiter, congruum tam diuturnis malis finem impoſuit. Depoſitus erat ab exteriorum adminiſtratione, merito culparum ſuarum, & inuitus ac murmurans, regularibus clauſtri ſeptis retinebatur. Non potuit tandem pati tam odibilem ſibi clauſuram, & diabolico dolore ſtimulatus, carceris ſui iniurias in Priorem vel fratres ſuos caſu aliquo refundere geſtiebat. Erant prope ipſam Eccleſiam horrea, ad recondendas fruges monaſterij præparata. Concluſerant intra

eadem Prior ac fratres ſuum pene totius anni victum, & tam ad eſum quam ad potum ſibi ex ipſis frugibus neceſſaria præparauerant. Nam quia terra illa parum vini fertilis eſt, non ſolum panem ad edendum, ſed & ceruiſiam ad bibendum, ex ipſarum frugum ſucco conficere ſoliti erant. In hæc fratrum victualia nequam ille exarſit. Et arbitratus mala quæ pro ſceleribus ſuis à fratribus perpeſſus fuerat, damnis eorum ſe eis optime recompenſaturum, igne horrea prædicta ſuccendere parat. Vnde claues clauſtri fur nocturnus furatus, de clauſtro egreditur, & vniuerſorum abſentia explorata, occulte ignem horreis iniicit, ſic quod ad clauſtrum nullo ſciente regreditur. Iamque fratres matutinis pro more finitis laudibus, ad ſtrata propria reuerſi fuerant, & ecce immiſſus à monacho ignis paulatim ſuccreſcens, in manifeſtas ſubito flammas erupit. Exclamat ille ſacrilegus primus, & velut innocens, & inſcius facti, quaſi ad extinguendum cum aliis accurrit. Laborantibus tamen cunctis, & ad flammas extinguendas pro poſſe occupatis, reſpicit ille nec adiuuat, & velut vltioni congratulans, ocioſus ſpectator aſſiſtit. Non tulit hoc in longum diuina cenſura, nec, vt de ſimilibus ſolet, tantum nefas in poſterum punire diſtulit. Mox enim eum percutienti Angelo tradens, inuiſibili gladio peremit, cunctiſque qui aderant videntibus, morte præſenti pariter & æterna fruſtrauit. Fratres tam ſubito & horrenda eius morte perterriti, eliſum ad terram iamque exanimen, in manus ſuſcipiunt, atque ad abluendum pro more deferunt. Iamque illo ad lauandum nudato, clauem quam paulo ante furatus fuerat, eum nefanda manu adhuc tenentem reperiunt. Placuit ita Deo, & ad corrigendos pertinaces in malo homines, ſic diſpoſuit. Nam cum vitali ſpiritu recedente, mos ſit vniuerſa corporis membra diſſolui, manum mortui huius ad retinendam clauem, quam ad tantum ſcelus perpetrandum furata fuerat, tenacem reddidit. Fecit hoc ne vindicta tanti ſceleris caſui deputaretur: fecit, vt virus eius notum fieret, vt maiore miraculo ſeipſum nequam ille quod viuens noluerat, mortuus proderet, & vt omnes ad quos tã peſſimi criminis fama pertingeret, à cõſimili opere detereret. Iam dictæ igitur clauis & aliarum quas nunc reticeo rerum indiciis, de tanti mali auctore certificati fratres, cadauer illud, cuius animam iam inferus poſſidebat, vtpote furis, ſacrilegi, incendiarij, excommunicati, à conſortio ſanctorum corporum expulerunt, & procul extra Chriſtianum cimiterium proiecerunt.

De viſione quam ego Romæ poſitus vidi.

CAPVT XXV.

LIcet autem propoſitum meum ſit, vt in narrãdis huiuſmodi miraculis, aut nũquam aut raro ſomnia admittam, quia frequẽter aut falſa ſunt aut dubia: quoddam tamen ſomnium inter hæc quæ narro miracula, quia fide dignum videtur admiſi. Nã vt ſanctus Pater noſter Odo in vita ſancti Viri Geraldi ſcripſit, ſomniorum viſiones nõ ſemper ſunt inanes. Probat hoc Pentateucus in primo Geneſis libro, probat & ipſum vt cunctis notum eſt Euangelium. Audite ergo ſomnium meum quod vidi. In primordiis Põtificatus Domini Papæ Eugenij, ad viſitandum tam ipſum quam communem matrem Romanam Eccleſiam, Romam adij. Illuc perueniens, apud Cardinalatum ſanctæ Mariæ nouæ, quod iuſta antiquum Romuli templum conſtructum eſt, hoſpitium ſuſcepi. Ibi dum nocte quadam quieſcerem, ecce vir venerãdæ vitæ Dominus Guillelmus, qui nuper de vita exceſſerat, mihi dormienti viſus eſt in ſomnis aſtare. Et quia ſequẽti narrationi hoc neceſſarium eſt, quis iſte vel cuius vitæ fuerit, quo inſuper euentu ex hac vita migrauerit, breuiter inſerendum eſt. Fuit hic iuxta carnem nobilis, iuxta ſpiritum lõge nobilior, à primis adoleſcẽtiæ annis religionis amator, in quam quamdiu aduixit, hoc eſt fere vſque ad ſenectutem, bonis meliora ſemper addendo, profecit. Angelicæ monachus mũditiæ, ſingularis in pauperes & deſolatos miſericordiæ. Zelo Dei contra negligentes, & maximè contra grauiter delinquentes totus igneus, exceptis nocturnis & occultis vigiliis, dimidiam partem diei quotidianis orationibus & lachrymis pene ſemper occupans. Et licet hæc principaliter de eo ſcribam, quia in his hic ſpecialius effulſit, non tamen ſola hæc de ipſo vel in ipſo commendo. Nam quantum facultatis & ſcientiæ in eo fuit, iuxta morem & modum Cluniacenſis Ordinis ac propoſiti, ſacris ſemper etiam aliarum virtutum exercitiis inuigilauit. Hoc merito, & quia præter hæc quæ dicta ſunt in exterioribus adminiſtrandis multam à Deo ſibi collatam gratiã obtinebat, multis eum & magnis monaſteriis diuerſo tempore vt res exigebat, præfeci. Vnde Ambertę, Caroloco, Celſinaniis, Siluiniaco, ipſi tandem Cluniaco, à me in Priorem prælatus, indeque in Abbatem Moyſiacenſem aſſumptus, vbique iam dictarum virtutum ſigna impreſſa reliquit. Caſu dehinc interueniente quem nominari nulla neceſſitas cogit, dans locum iræ, à loco illo receſſit, & Cluniacum rediit. Vbi aliquanto tempore, Camerarij, hoc eſt, fratrũ procuratorio officio functus, ad vltimum, ad Prioratus adminiſtrationem earum loco remiſſus eſt. Illic aſſuetis religionis & diſciplinæ ſtudiis toto conatu intentus, dum nulli prorſus in cauſa Dei parceret, zelo, vt iam dixi, iuſtitiæ totus ignitus, à quodam nequiſſimo, qui ſibi prouenire timebat quod de aliis delinquentibus ab eo fieri cernebat, inſidias paſſus venefica fraude extinguitur. Talem vitæ terminum ſortitus bonus vir, regno cœlorum dignus factus eſt, coniunctus illis vt iuſtum eſt credere, de quibus Chriſtus veritas ait, Beati qui perſecutionem patiuntur propter iuſtitiam, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum. Vnde quia non ſolum propter iuſtitiam iam perſecutionem paſſus eſt, ſed etiam, quod maius eſt, propter iuſtitiam mortuus eſt, merito dignus iudicatur regno cœlorum. Fraus ergo qua tantus vir vitæ ſubtractus eſt, quibuſdam indiciis antequam Romanum iter aggrederer, ad me delata, in quæſtionem verſabatur. Sed itineris acceleratio quæſtionem impediens, ad finem rem perducere non permiſit. Ita interim de tam nefanda re anxius & dubius, propoſitum iter incœpi, & Romam, vt ſuprascripſi, perueni. Ibi loco, tempore, modo, quo dictum eſt, venerabilem Guillelmum mihi adſtare conſpicio, quem cum viderem valde gauiſus ſurrexi, & multo cum affectu amplecti eũ & oſculari cœpi. Licet autem altus ſopor exteriorem ſenſum

officia occupaſſet, vigebat tamen velut in vigilante memoria, meque dormire dormiens non ignorabam. Nec illud mente exciderat, illum qui videbatur, in ſomnis videri, nec eram immemor ante non multum temporis mortuum, & dolo, quē ſupra ſcripſi, extinctum. Quodque magis mirum eſt, & illud neſcio qua vi occulta naturæ ſtatim menti occurrit, non poſſe mortuum diu cum viuente morari, nec prolixum ſermonem miſcere. Vnde priuſquam recedere virtute inuiſibili cogeretur, interrogare illum feſtināter de quibuſdam decreui. Quæ tamen vt non phantaſtica, ſed verax quæ apparebat viſio videretur, nequaquam prius præmeditatus fueram, ſed tunc ea dormiens nutu vt arbitror Dei nouiter menti occurrentia, cogitare incipiebam. Quatuor ergo quædam, quæ neſcio vnde dormienti occurrebant, interrogando B ei propoſui. Quomodo, inquam, vobis eſt Domine Prior? vocans eum non ex proprio nomine, ſed ex officio. Ad quod ille breuiter, vt fuerat ſemper breuiloquus, ac bis vel ter ex more verba replicans, reſpondit. Multum, ait, mihi bene eſt, multum mihi bene eſt. Huic primæ interrogationi ſecundam ſubiunxi. Vidiſtis adhuc Dominum? & ille. Aſſidue video, aſſidue video. His duabus, & tertiam addo. Eſtne, inquam, certum quod de Deo credimus, eſtne abſque dubitatione, vera fides quam tenemus? Nihil, ait, ita verum, nihil ita certum. Et quarto. Verum eſt, aio, quod fama refert, verum eſt, quod multi opinantur, quoſdam C quos ipſe non ignoratis fraude ſua ac veneficio vos occidiſſe? Verum eſt, inquit, verum eſt. His dictis, & ipſe diſparuit, & ego, euigilans ea quæ videram recolere & admirari incipiebam. Interim dum hæc agerem, & viſa memoriæ commendarem, rurſum ſomno opprimor, & ſicut in hyemalium noctium prolixitatibus, nam dies Aduentus Domini tunc inſtabant, iterum caput ad dormiendum compono. Nec mora, adeſt qui ſupra, & ſe eodem modo quo prius oſtendit. Occurro & ego illi non ſegnius quam ante, & viſionis præmiſſæ omnino immemor, amplecti eum & oſculari, vt prius cœperam. Quid multa? Nihil plus minuſue in animo meo, nihil plus vel minus D in ore meo, in hac ſecunda viſione fuit quam in prima fuerat. Eadem quæ ſupra interrogo, eadem quæ ſupra audio, de ſtatu ſuo, de viſione Dei, de certitudine Chriſtianæ fidei, de morte ſua, ordine quo præmiſi à me interrogatus, eadem nec pauciora reſpondit. Huic tamen ſecundæ viſioni, in fine aliquid additum eſt. Mox enim vt dixit ſe vere dolo falſorum fratrum extinctum, in fletus amariſſimos vt mihi in ſomnis videbatur prorupi, & qui iam de facto non dubitabam, tantum nefas inſatiabilibus lachrymis deplorabam. In fletibus iſtis euigilans, oculos humectos genaſque meas recentibus lachrymis tepentes inueni. Vt vero huius viſionis vel ſomnij indubia E veritas commendaretur, regreſſus ab vrbe, atque ad Galliam noſtram rediens & Cluniacum perueniens, quæ de morte ſancti viri ſuſpicatus fueram, ipſius nefarij parricidæ publica confeſſione vera fuiſſe probaui. Quem gehenna digniſſimum, quia gladio, laqueis, ignibus, vel extremis nefandorum ſuppliciis, Eccleſiaſtica pietate prohibente, punire non poteram, exilio perpetuò quod pene ſolum licuit, infernalem proditorem damnaui. Nam ſacroſanctis Euāgeliis adhibitis, compulſus eſt in publico Cluniacenſi Capitulo me præſente iurare, quod tranſactis tribus ſibi à me præfixis menſibus, nunquam deinceps intra terminos vniuerſam Galliam concludentes maneret, ſed extra illos locum ſaluti ſuæ aptum requireret, & in inuento loco Deo pro peccatis ſuis digne ſatisfaceret. Hæc ſupraſcripta viſio licet in ſomnis apparuerit, idcirco mihi fide digna videtur, quia & dormientis tā integra in tantis, vt dixi, memoria, & iterata ac per omnia primæ ſimilis ſecundæ viſionis, præter illud quod in vltimo exceptum eſt, forma, atq. ipſius deteſtādi hominis publica confeſſio, non falſam, ſed veram eam, vt arbitror, omnino demonſtrant.

De viſione fratris Enguizonis.

CAPVT XXVI.

SVbiungatur & huic viſioni altera, quæ quamuis in ſomnis vt illa apparuerit, veram tamen fuiſſe, ipſe rei exitus cōprobauit. Venerat Cluniacum meo tempore conuerſionis cauſa nobilis vir Enguizo nomine, & vt in primordiis ſuis erga diuina magis exerceri aſſueſceret, locum quieſcendi ad ſeruiendū Eccleſiæ, in Eccleſia ſuſcepit. Vbi dum quadam nocte dormiret, videt quēdam olim commilitonem ſuum qui Petrus dicebatur de Rocha, quod caſtrum in Gebennenſi diœceſi ſitum eſt. Defunctus vero fuerat iam dictus miles in Hieroſolymitano itinere ante non multum tempus, ſed eius obitum ſupra nominatus frater penitus ignorabat. Nondum enim vel tenuis fama mortis eius ad eum peruenerat. Viſus eſt ergo ei, vt dixi, iam dormienti in ſpecie illa, qua eum in ſeculo videre conſueuerat. Gauiſus eſt frater, & vt optime notum ac familiarem, eum alloqui familiariter cœpit. Quid eſt, inquit? quomodo te habes? Ego, ait ille, in tranſmarino itinere quod te, vt noſti, conſcio cœpi, defunctus ſum. Et frater. Quid eſt ergo & de ſociis qui illud iter tecum aggreſſi ſunt? Illi, inquit, & illi iam de vita exceſſerunt, illi vero & illi adhuc ſuperſunt. Quomodo, inquit, tibi eſt in ſtatu illius vitæ, ad quam tranſiſti? Ad hæc ille. Bene, ait, mihi eſt, quia miſericordiam quam à Deo ſperaueram, iam conſequutus ſum. Obeſt tamen adhuc multum, & obſtat plenitudini ſalutis meæ, quod proximo tempore antequam Hieruſalem pergerem, ſacerdotem Eccleſiæ de Seconiaco, quandam à me decimam exigentem, per vineam quandam fugaui, & in exitu vineæ irreuerenter percuſſi. His frater auditis, & quid, ait, de me tibi videtur? Potero conſequi ſalutem quam ſpero? Saluaberis, inquit, ſed ante ſalutem multa & grauia patieris. His dictis, is qui apparuerat miles diſparuit. Frater à ſomno euigilans, cuncta quæ viderat vel quæ audierat, mihi ſtatim mane retulit. Rogauit inſuper, vt liceret ei partes illas de quibus miles ortus fuerat, & in quibus ea de Presbytero acta fuerant adire, & vtrum vera an falſa eſſet viſio iam dicta, probare. Nam ſicut mortem militis nullus ei ante militem nunciauerat, ſic nec de ſociorum eius morte aut vita, ſic nec de fuga Presbyteri, ſeu militis percuſſione quicquam vel modicum prius audierat. Accepta ergo regulari more licentia, Gebennenſis territorij partes adiit, ibique à notis & veracibus perſonis

cuncta quæ à mortuo audierat, vera esse agnouit. Nam & quod de Presbytero actum fuerat, tam ab illo quam ab aliis didicit, & paucos post dies, mortem militis & eorum quos mortuos ille nunciauerat audiuit. Quæ postquam parentibus defuncti innotuerunt, bono vsi consilio, quod in Presbyterum ille deliquerat, ipsi pro eo digne satisfacientes Presbytero, expiauerunt. Et quia tam certis indiciis verax fuisse præfata visio probata est, à me vt non dubia, sed vt certa, inter cætera miracula conscripta est.

De cuiusdam pueri vigilantis visione mirabili.

CAPVT XXVII.

ET de mortuorum quidem apertis manifestationibus licet multa superius dicta sint, vnum tamen adhuc addere volo, quod nuper compertum, tacendum non esse videtur. Nam anno, quo hæc scripsi, illud contigerat. Vigilia Natalis Domini, nocte scilicet, qua Sanctificamini hodie, cantatur, iacebat apud Carum-locum puerulus quidam monachus ante sacros matutinos in fratrum dormitorio, & nescio quid meditans dormire non poterat. Et ecce post aliquantum processum noctis aspexit & vidit venerabilis vitæ fratrem Achardum nomine, qui eiusdem monasterij Prior fuerat, & ante paucos annos vita excesserat, per gradus dormitorij ascendentem, sibi appropinquare. Erat vero iam dictus puerulus fratris eius filius. Venit ergo, & in scamno ante lectum pueri constituto resedit. Erat cum illo & venerandus ille Dominus Prior Guillelmus, & ipse similiter defunctus, quem mihi Romæ in somnis apparuisse supra retuli. Neutrum tamen illorum, dum viuerent, puer viderat, sed ex his quæ ab eis audiuit absque vlla eos ac si vidisset dubitatione cognouit. Morati sunt & collocuti adinuicem aliquamdiu, puero audiente, quousque Domino Guillelmo recedẽte, solus frater Achardus ante illum, vt dictum est, sedens remansit. Qui ad puerum conuersus, hortatus est eum vt surgeret, & ad mira quædam videnda, vsque ad fratrum cimiterium cum eo procederet. Respondit ille, timore qui eum inuaserat, patrui sui familiari collocutione iam ex parte sedato, non posse fieri quod monebat: sub custode se esse, timere ne si eum aliquis præter morem egredientem videret, dira flagella subiret, nec ipse inter multiplices plagas sibi adesse valeret. Ad hæc illo dicente, nihil sibi esse timendum, credendum esse patruo, optime se ne quid mali ei inde contingeret prouisurum, saluum & incolumem ductorum ac reducturum, adductus est puer in sententiam, & surgens, ac se regulari more induens, præcedentem secutus est. Duxit autem eum per claustrum maius, in claustrum infirmorum, indeque vsque ad cimiterij ostium. Quo aperto, statim vlterius processerunt. Et ecce conspicit puer totum cimiterij ambitum sedibus innumeris refertum, ac supra sedes illas viros monastico schemate indutos sedere. Dixerat autem illi patruus & sibi inter alias sedem seruari, in qua statim aliorum modo veniens resideret. Indicauerat etiam querelam in Conuentu illo de se futuram, propter quam necesse esset se exurgere, & ad vocantis iudicium properare. Monuerat insuper, vt in illo examinis interuallo, eandem puer sedem occuparet, nihilque metuens sibi vsque ad reditum conseruaret. Quod & sic factum. Ingressus namque frater Achardus cum puero Conuentum illum, mox in sede sibi parata resedit. Ortus est statim clamor, & à quodam circumsedente querela deposita, quod idem frater tardus illi suo conuentui occurrisset. Surrexit ille confestim, & ad satisfaciendum more monastico in medium processit. Quo facto, puer vt monitus fuerat, surgens constanter in sede eadem resedit. Obtinet autem medium cimiterij locum, structura quædam lapidea, habens in summitate sui quantitatem vnius lampadis capacem, quæ ob reuerentiam fidelium ibi quiescentium totis noctibus fulgore suo locum illum sacratum illustrat. Sunt & gradus per quos illuc ascenditur, supraque spatium duobus vel tribus ad standum vel sedendum hominibus sufficiens. Ibi sedem cuiusdam magni & reuerẽdi iudicis, supraque ipsum sedentem puer dum conspiceret, vidit iam dictum fratrem Achardum ante ipsum velut pro satisfactione prostratum. Quid dixerit, quid ei responsum fuerit, intelligere licet multum nisus, non potuit. Clare autem idcirco cuncta videre poterat, quia quædam maxima claritas absque subsidio humanorum luminum, totum illud illius cimiterij spatium illustrabat. Modico temporis interuallo transacto, sæpe nominatus frater ad locum proprium rediit, & puero sibi cedente, atque ad eius pedes residente, sedem suam recipit. Parum intercesserat, & ecce puer conspicit totum Conuentum illum de sedibus suis exurgere, & non ad illam, per quam ingressus fuerat, portam, sed ad aliam quandam tendentem, ad exitum festinare. Antequam tamen egrederentur, conspexit multum ignem, proxime ante ipsam portam accensum. Per quem, vt referebant plurimi ex illo agmine transeuntes, alij diu in illo morabantur, alij cito transibant. Hæc tamdiu vidit, quousque portam illam omnes excesserunt. Remansit autem post tantum spectaculum, solus puer cum patruo. Quem patruus, vt promiserat, per viam qua venerat reducens, cum eo fratrum dormitorium ascendit, eumque vsque ad lectum proprium prosecutus, statim disparuit. Hanc visionem quia auditam prius ab aliis, & postea ab ipso puero fallere nescio, fide dignam iudicaui; ad legentium vtilitatem vel cautelam, sicut & præcedentia, ne mente exciderent, scribere volui.

De institutis Carthusiensium Monachorum.

CAPVT XXVIII.

ET quia propositum meum in narrandis miraculis, de quo iam frequenter lectorem instruxi, tale est, vt absque aliquo temporis præiudicio, non attendens quid quando factum sit, sed quando mihi relatum sit, ad Dei gloriam & legentium ædificationem, quæ pro certo vera esse comperi describam, trado legentibus quæ ante paucos dies didici. Sed antequam ea scribere exordiar, quædam ad rem pertinentia illis propono. Seruatur in Burgundiæ partibus inter omnes

Europæ noſtræ monaſtici ordinis profeſſiones profeſſio quædam, multis aliis eiuſdem monaſtici propoſiti ſanctior & cautior, inſtituta noſtro tempore à quibuſdam patribus, magnis, doctis & ſanctis, magiſtro Brunone Colonienſi, magiſtro Landuino Italico, ac quibuſdam aliis vere magnis, vt dixi, & Deum timentibus viris. Qui quorundam antiquorum monachorum tepiditate, negligentia ac deſidia prædocti, ſeculo abrenunciare volentes, cautius ſibi ſuiſque in via Dei ſectatoribus conſuluerunt, & vigilanti oculo, Ordine contra omnes pene ſathanæ inſidias circunſpectum inſtituerunt. Nam vt contra ſuperbiam, quæ iuxta ſcripturam, initium eſt omnis peccati, & contra eius neſandam ſobolem, inuidiam dico, ambitionem & vanam gloriam, ac ſi qua ſunt alia, Ordo ab eis inſtitutus, quantum iuxta eorũ ſcientiam homini erat poſſibile, armaretur, veſtes viliſſimas, ac ſuper omne religionis propoſitum abiectiſſimas, ipſoque viſu horrendas aſſumpſerunt. Quantitate enim breues & anguſtæ, qualitate ita vt vix aſpici poſſint hirſutæ & ſordidæ, nullum gloriandi vitium ſe poſſe admittere indicant. Et noui quidem quod etiam in ſordido habitu diabolus quod ſuum eſt quærit, & humilitatis veſtibus quandoque texturam ſuperbiæ interſerit. Sed tamen iam dicti iuſti & Deum quærentes viri, in quantum potuerunt, ne princeps mundi per ſuperbiam aut ſuperbiæ familiam in ſe vel ſuis ſibi locum inuenire poſſet, ſummo ſtudio prouiderunt. Cupiditatem inſuper quæ radix malorum omnium dicitur, vel auaritiã quæ idolorum ſeruitus vocatur, ne mihi † venenoſa virgulta quolibet tẽpore procedere † poſſet, ita radicitus auulſerũt, vt certos terminos iuxta locorum ſuorum fertilitatem aut ſterilitatem, in circuitu cellarũ ſuarum maiores minoreſue præfigerent, extra quos etiam ſi totus eis offerretur mundus, nec ſaltem quantum pes humanus occupat, terræ ſpatium acciperent. Ea etiam de cauſa, animalibus vel pecoribus ſuis, certum quem tranſgredi fas non eſſet, terminum inſtituerunt, bobus ſcilicet, aſinis, ouibus, capris, vel hircis. Et vt non eſſet eis quandoque neceſſarium, vel plus terræ, quam dictum eſt, poſſeſſioni ſuæ addere, aut numerum iumẽtorum ſuorum vel pecorum augere, duodecim tantum monachos cum xiij. Priore, ac decẽ & octo conuerſis, pauciſque mercenariis, nullo prorſus ſuperaddito in ſui Ordinis monaſteriis eſſe perpetuò decreuerunt. Præter iſta ad edomandum iumentum corporis ſui, & ad ſubigendam iuxta Apoſtolum legem membrorum ſuorum, repugnantem legi mentis ſuæ duris carnem ciliciis ſemper exaſperant, continuatis pene acribus ieiuniis corpora affligunt, extenuant, & deficcant. Inde eſt, quod pane furfureo ſemper vtuntur, vino adeo adaquato, vt merito magis villum, quàm vinum dicatur. Ab omni carnium eſu, tam ſani quam ægri, in perpetuum abſtinent. Piſces nunquam emunt, ſed fortè ex charitate datos accipiunt. Die Dominico & quinta feria tantum, caſeum vel oua ad veſcendum admittunt. Tertia feria ac ſabbato, aut legumine aut olere cocto vtuntur. Omni ſecunda, quarta & ſexta feria, pane ſolo & aqua contenti ſunt. Semel in die ſemper comedunt, exceptis octo diebus Natalis Domini, octo diebus Paſchæ, octo diebus Pentecoſtes, Epiphania Domini, repræſentatione eius, hoc eſt Purificatione ſanctæ Mariæ, Annunciatione Domini, quando Paſchali tempore prouenit : Aſcenſione Domini, Aſſumptione ac Natiuitate iam dictæ ſacræ Virginis matris eius, & exceptis feſtis duodecim Apoſtolorum, ſancti Ioannis Baptiſtæ, ſancti Michaëlis, ſancti Martini, & illo quod in Kalen. Nouembris celebratur, feſto omnium Sanctorum. Super hæc omnia, more antiquo Ægyptiorũ monachorum, ſingulares cellas perpetuo inhabitant. Vbi ſilentio, lectioni, orationi, atq. operi manuum, maxime in ſcribendis libris irrequieti inſiſtunt. In eiſdem cellis debitum regularium horarum, hoc eſt, primam, tertiam, ſextam, nonam, completorium, ſigno Eccleſiæ commoniti, Deo perſoluunt. Ad veſperas & matutinas, in Eccleſia cuncti conueniunt. Ibique non perfunctorie, vt quidam, ſed intentiſſime oculis in terram demiſſis, cordibus cœlo infixis, Deo preces, Deo gratiarum actiones perſoluunt, totumque ſuum tam interiorem quam exteriorem hominem, habitu, voce, vultu, rebus viſibilia excedentibus, ſpretis cunctis aliis, intentum, immo affixum eſſe oſtendunt. Ab hoc more excipiunt illos feſtiuos dies qui ſupra ſcripti ſunt, in quibus bis comedunt, & in quibus more monachorum nõ per cellas, ſed ſimul habitantium, non ſolum omnes regulares horas in Eccleſia decantant, ſed & in refectorio tam poſt ſextam quam poſt veſperas, nullo ſoſpite excepto, communiter edunt. Quibus tantum diebus, antiquorum eremitarum æmulatione ne ab aliis ſacris operibus licet dignitate inferioribus impediantur, ſalutare omnipotenti Deo pro ſalute ſua ac mundi, ſacrificium offerũt, quod ex vſu iam veteri tracto nomine, quia Deo mittitur, Miſſa vocatur. His ſacris diebus, qui ſingulari priuilegio à Domino vel eius Reſurrectione Dominici dicuntur, ac ſæpe dictis ipſius vel Sanctorum eius ſolennitatibus Miſſas celebrant. Diebus quibus eis legumine vti licet, illud ipſi ad menſuram acceptum, ſibi aptant & coquunt. Hoc vero tunc, quando non communiter in refectorio, ſed quando eos in cellis ſuis ſolos comedere eremitica inſtitutio præcipit. Vinum nullo tempore, ante menſam vel poſtea ſumunt. Sed ſi quis tunc ſitim paſſus fuerit, aqua ei, non vino, vti licet. His ne tam ſanctam inſtitutionem omnino muti præteriiſſe videremur, breuiter præmiſſis, ad miracula per quoſdam ex ipſis noſtro tempore facta, procedendum eſt. Hæc enim in toto iſto opere principalis, vt ſæpe iam dixi, fuit mihi cauſa ſcribendi, hoc eſt, miracula vbilibet vel quolibet tempore facta ad præſentium vel poſterorum memoriam tranſmittendi.

† nimis.

† producere.

De quodam fratre Carthuſienſi, qui mira vigilans vidit.

CAPVT XXIX.

MVlta quidem in illo ſacro ordine miracula cõtigiſſe, à pluribus accepi. Sed quia ipſius humilitatis virtute, qua ſemper ſerui Dei miranda opera ſua quanto poſſunt niſu occultant, vix aliquid ex his prodere alicui voluerũt, rara, immo rariſſima, quibus omnimoda fides accommodãda eſſet, ad me miracula peruenerunt. Quæ tamen

abſque dubio certa comperi, tacere nec volo, nec propoſui. Fuit ex eorum numero, non quidem monachorum, ſed conuerſorum, conuerſus quidã humilis genere, iuuenis ætate, ſed moribus generoſus, & vitæ ſanctitate prouectus. Hic toto ſtudio, obedientiæ, humilitati, mortificationi, omnem quam poterat operam adhibens, mundum ſibi, ſeque mundo non ſolum crucifixerat, ſed etiam ſepelierat. Amori diuino, & ſpecialiter memoriæ matris Domini, ita ſe totum deuouerat vt à bonis viris ipſum vitamque eius cognoſcẽtibus, nihil ſcire iudicaretur, niſi Chriſtum Ieſum & hũc crucifixum, ſacramque ipſius crucifixi matrem, ac perpetuam Virginem, humanæ ſalutis ſingularem poſt Domini amatricẽ, Mariam. His ſtudiis à conuerſionis ſuæ principio cœptis, magis ac magis inſiſtens, & in hac noſtra iuxta Pſalmum lachrymarum valle, de virtute in virtutem proficiendo, Aſcenſiones in corde ſuo diſponens, antiqui & communis hoſtis inuidiã contra ſe velut nouã ac ſpecialem concitauit : nec iam occulte, ſed palã, quantum perditus ille perditionis humanæ ſit auidus, ex ſeipſo monſtrauit. Iacebat quadã nocte in cella, ſibi vt talium mos eſt, ad laboris ſolamen & orationis ſecretum deſignata. Et ecce in multo iam proceſſu nõctis, ipſi adhuc vigilãti & cœleſtia meditanti, dæmonum turba in ſpecie porcorũ agreſtium apparuit. Furebant vbique per totam cellam, & diſcurſu inſano, rictu horrendo, dentibus lõgiſſimis ac velut in necem eius exacutis, pauefactum ac trementem hominem circunſtabant. Sudabat ille, vt mihi relatũ eſt, præ timore, & quaſi iam iamque à beſtiis diſcerpendus, nil niſi mortem vltimam præſtolabatur. Talia eo patiente adauctus eſt metus, & quendam enormis magnitudinis hominem, vt ex cordis ſui iudicio ſibi videbatur, dæmonum principem, cellam illam in qua iſta fiebant, conſpicit intrantem. Qui primo ingreſſu ſuo conuerſus ad porcos, quid (ait) ſegnes facitis ? Cur iam hunc non rapuiſtis ? Cur non diſcerpſiſtis ? Quod dicis, inquiunt porci, magno conatu facere niſi ſumus, ſed cuncta tentantes, nil facere potuimus. Ego, inquit ille, iam faciam, quod vos deſides facere non potuiſtis. Quo dicto vncum ferreum longis ac recuruis vngulis terribilem, minaci manu protendens, atque ad virum Dei rapiendum, immo ad diſcerpendum adaptãs, eum nimio terrore pene mente excedere coëgit. Sed Deus, cui bonus vir ille ſæpe ſupplicando dicebat, ne nos inducas in tentationem, ſed libera nos a malo, tentationem tam duram non eſt paſſus vltra procedere, ſed multa miſericordia, qua ſemper ſuis prouidet, eduxit eum à tentatione, & liberauit à malo. Mox enim vt nequam ille manum, vt dictum eſt, ad eum rapiendum, & vncum, vt videbatur, ferreum ad eum diſcerpendum extendit, ſtatim omnipotentis filij Dei mater, mater vere, vt dicimus, miſericordiæ, in qua ille, ſicut dictum eſt, totam ſpem ſuam poſt Deum poſuerat, viſibiliter adfuit, ac virga leui manu prætenſa : Quomodo, inquit, huc deteſtandi venire auſi fuiſtis ? Non eſt, non eſt hic veſter, nec iam contra eum in aliquo præualere poteritis. Dixit, ac dicto velocius, totum illud infandum collegium vt fumus euanuit. Perſtitit illa poſt dæmonum fugam, cum homine adhuc tremente, eumque his verbis conſolata eſt. Placet, inquit, quod ſacis, tuique animi deuotionem Deo mihique gratam eſſe noueris. Fac ergo quod facis, & de his ad meliora perſeueranter proficere ſtude. Et vt tibi aliquid ſingulare in mandatis tradam, ſtude vilibus eſcis, complectere abiectas veſtes, operi manuum deuotus inſiſte. His animatum hominem virgo relinquens, cœlos repetiit. Iſtud de hoc bono viro miraculum, aliud iſto non inferius ſequitur. Ruſticus quidam pauper, ſed paupertate deuotionem fidei eius non impediente, ſe bonis illis viris, de quibus ſermo præmiſſus eſt, in amicitia iunxerat, eiſque non minimum familiaris erat. Diligebant enim illi in ipſo, non ſolam, quę quantum ad animæ ſalutem ſpectat nihil prodeſt, rerum pauperiem, ſed beatam ſpiritus paupertatem, de qua Dominus, Beati pauperes ſpiritu, quoniam ipſorum eſt regnum cœlorum. Ea de cauſa eum quanto erga Deum deuotiorem ſentiebant, tanto vt magis familiarem ſibi aſſociabant. Inde contigit vt duos eius filios & paruulos ſuſciperent, & in religione ſancta, patris poſt Deum maximè cauſa educarent. Horum vnus, non multo poſt tempore elapſo defunctus, alterum ſuperſtitem dereliquit, quem religioſe educare & inſtituere volentes, ſupradicto bono viro cui mira quæ præſcripſi oſtenſa fuerãt, eius curam cõmittunt. Nec ſegnis ille mandatorum exequutor, puerum commendatum ſuſcipit, enutrit, ac ſacro religionis lacte, quo ipſe educatus in viriles annos euaſerat, eum imbuens, nil rerum terreſtrium ſapere, nihil eorum quæ in terris ſunt diligere, breui edocuit. Cœlum mente conſpicere, cœleſtibus inhiare, ad Chriſtum cœli ac terræ Deum ac Dominum, totis animi viribus anhelare, quæ ſurſum ſunt quærere, nõ quæ ſuper terram, vbi Chriſtus eſt in dextera Dei ſedens, iuuenem ſibi creditum bonus doctor edocuit. Edoctus ille ab eo, in vanum laboraſſe doctorem ſuum, vt quidam indiſciplinati faciunt, oſtendit : ſed vt à quodam ſatis noto dictum eſt, recens teſta ſemel cœleſti ſapore imbuta, odorem inde contractum non diu tantum, vt ille ait, ſed ſemper quoad vixit ſeruauit. Sed placuit Deo, ne puer tam bene educatus, tam ſancte edoctus, diu particeps mortalium fieret, vel aliquem de ipſorum diuturno conſortio næuum contraherent. Raptus eſt igitur, ne malitia mutaret intellectum, aut ne fictio, quæ quibuſdam etiam religioſis quandoque familiaris eſſe ſolet, deciperet animam ipſius. Præueniens ergo in moriendo diſcipulus magiſtrum, bonam quidem ſpem ſalutis ſuæ, ſed cum eadem ſpe magnum illi ac penè intolerabilem de morte ſua dolorem reliquit. Acceperat quippe illum à Priore ſuo, vt iam dictum eſt, ad educandum, ſed eius bonos mores ſanctamque intentionem intuens, admirans & amplectens, eum non ſolum vt commendatum, ſed vt filium vnice diligebat, atque idcirco eius tam celerem, immo quaſi furtiuum de mundo receſſum, pene aſſidue dolendo deflebat. Eo tractus affectu orabat continue pro ipſo, Pſalmorum quicquid nouerat Deo quotidie profundebat, nec ſatiari orando, pſallendo, mœrendo, pro ipſius anima poterat. Cumque hæc tam deuoti animi ſui tam pia ſtudia, nullo fere tempore intermitteret, nec ab his quantum facultas dabatur ceſſaret, volens Deus hominem ſuum aut

à tam duro labore releuare, aut cuius meriti vel ipſe, vel puer illius eſſet oſtendere, dignum fecit eum viſione cœleſti, qua & ipſe conſolaretur, & quid de ipſo, vel puero ſentiendum eſſet, legentibus, ſiue audientibus proderetur. Pernoctabat aliquando ſub diuo bonus vir, vt ſæpe facere conſueuerat, ac ſpiritum cœlo intentum ab orationis labore vel ſtudio, vt de magno Martino legitur, non relaxabat. Cumque defixis non ſolum mentis, ſed & corporis oculis in cœlum, Deum vt homini erat poſſibile ſuper æthera, quæ viſui corporali obſtabat contemplaretur, ecce ſubito per medium, velut per medium diſciſſi aëris lux longè omni corporea luce clarior ei de ſupernis infulſit, eumque ac loca ſibi circumpoſita ſplendore immenſo perfudit. Et vt ſerui ſui votis, ille qui voluntatem timentium ſe facit, ſatisfaceret, conſpicit & dilectum puerũ, immo in Deo filium ſuum, de cœlis cum eadem luce deſcendere, atque vſque ad ſe lætum & radiantem venire, & in inſueta viſione gaudio ſimul & timore turbatus, hærebat. Ad quem is qui apparuerat puer, quid, inquit, turbaris? an non agnoſcis filium tuum? Redi ad animum, & mecum vt ſolitus eras loquere. Sed vt ea quæ circa me aguntur tibi aperiam, noueris multum profuiſſe mihi, quod me tam tenerè Dei cauſa dilexiſti, quod morti meæ tam benignè compaſſus es, quod pro me tam ſollicitas & continuas Deo orationes fudiſti. Amodo per Dei gratiam noueris me ad illum ſtatum peruenisſe, vt ſicut tu hactenus mihi profuiſti, ſic ego tibi amodo apud ipſum prodeſſe valeam. Dixit hoc, & ſtatim vnde venerat paulatim eo conſpiciente regredi cœpit. Referebat autem illi huius viſionis inſpector, quod dum à ſe diſcederet, cœlumque conſcenderet, non auerſa facie, vel huc illucque conuerſa, vt vale facientes ſolent, receſſit, ſed ſicut ei colloquutus facie ad faciem fuerat, ſic ſemper ad ſe conuerſo vultu ad ſuperna tendens, tam diu permanſit, quouſque vt de Martino iam dicto legitur, patente cœlo receptus, videri vltra non potuit. Quæ viſio, in hoc fortè viſioni illi præponderat, quod Seuerus Sulpitius illam ſicut ipſe perhibet, licet matutinis horis leuiter dormiens, tamen dormiens vidit, hanc autem iſte non dormiens, ſed vigilans, ſub diuo poſitus, atque orationi toto corde intentus, conſpexit.

De miraculo cereorum Romanorum in Eccleſia matris Domini.

CAPVT XXX.

ILlud quoque nobile & iucundum miraculum, quod ante plures annos compertum, iam penè cum tempore mente elapſum fuerat, memorię ſequentium mandare, vltra non differam. Habetur Romæ Patriarchalis Eccleſia in honore perpetuę Virginis matris Domini conſecrata, quæ vulgari ſermone ſancta Maria maior vocatur. Maior autem idcirco, quia poſt Lateranẽſem ſancti Saluatoris Eccleſiam, maior dignitate non ſolum Romanis, ſęd & totius orbis Eccleſiis eſt. Illuc Pontifex Apoſtolicus in præcipuis ac ſummè feſtiuis diebus, id eſt natali Domini, Paſcha atque Aſſumptione iam dictæ glorioſæ Virginis, cum celebri proceſſione more Romano coronatus pergit, ibi ſtationem facit, ibi totius vrbis clero ac populo aſſiſtente, ſolemne Deo ſacrificium offert, & ſacros dies, quanto poteſt, colit honore. Ibi præter ipſum & coadiutores eius ſeptem Epiſcopos, ac Cardinales Preſbyteros, nulli Miſſam celebrare fas eſt. Ibi quam inauditum miraculum non ſolum ſemel contigerit, ſed etiam iam à multo tempore annuatim in feſto ſupra nominato Aſſumptionis proueniat, dicendum eſt. Mos eſt Romanorum, feſtum illud Aſſumptionis matris Domini inter vniuerſas anni feſtiuitates præcipuo honore colere, ſpeciali deuotione venerari. Vnde eſt, quod inter plura deuoti animi ſui erga præcelſam Virginem ſigna, cereos maximos faciunt, & eos ante paratos vigilia feſtiuitatis ad nominatam Eccleſiam deferunt, atque veſpertina hora vel circa, accendunt. Pondus tamẽ eorum æqua lance penſatum, domi retinent, vt ſequenti die ſolemni Miſſa peracta, eos rurſum penſantes quantum de quantitate eorum ignis abſumpſerit, iudicante ſtatera cognoſcere valeant. Manent ergo Romanorum cerei, à veſpertinis vt dixi horis, vſque ad ſequentis diei ſextam vel nonam horam in Eccleſia matris Domini, ad honorem vtriuſque acceſi, & feſtiuæ Miſſæ ſolemniis conſummatis, ſinguli à propriis Dominis ab Eccleſia reportantur. Referens quiſque cereum ſuum, mox vt domum peruenit, geminas lances præparat, imponit vni cereum, alteri pondus heſternum, Attendit diligens inſpector, quantum de cerei prius appenſa quãtitate poſſit deeſſe, & veſpertinas, nocturnas, diurnaſque horas quibus continuè cereus arſit, numerãs expectat quid ſibi de imminutione primi ponderis ſtatera renunciet. Et ecce, mirabile dictu, nihil minus quantum ad pondus pertinet, poſt tam prolixam cerei ſui exuſtionem ſollicitus ille appenſor, & ſpectator inuenit, ſed quaſi nihil conſumptum ſit, totũ quod Deo & eius Virgini matri deuotus incenderat, ſe accepiſſe miratur. Hoc tam nobile & ante nuſquam auditum miraculum, ad commendãdam mortalibus gloriam matris Domini, non in quolibet ignoto vel humili loco, non in qualibet, vel quantalibet ciuitate, ſed in ipſa vrbe orbis capite, non ſemel tantum, vt dixi, ſed aſſiduè recurſu annuo, diuina pietas & potentia operatur. Facit hoc vt & frequentia miraculi augeat admirationem, ædificet fidem, accendat charitatem: & locus tam celebris nulli patiatur eſſe occultum, quod cœleſtis prouidentia, tam famoſi loci occaſione pluribus, ne dicam omnibus, fieri voluit manifeſtũ. Magnum quidem fuit Propheticis temporibus quod ad viduã Deo mittente Heliã, hydria farinæ non defecit, & lechitus olei nõ eſt imminutus, iuxta verbũ Domini quod locutus fuerat in manu Heliæ. Magnum fuit quod Helias magnus Propheta Dei paſtus eſt cibo Dei, coruis miniſtrantibus ſibi iuſſu Dei panes & carnes mane, & panes & carnes veſpere. Magna fuerunt illa tempore iræ, non ſunt minora iſta tempore gratiæ. Magna fuerunt illa tempore Moſaicæ legis, non minora ſunt iſta, tempore Chriſtianæ & Euangelicæ legis. Non defuerunt Prophetę panes & carnes miniſtratæ à coruis mane & ſero, non defecit eidem pauxillum farinæ & olei per tres tantum annos & dimidium, non defeciț, nec deficit in magno feſto matris Domini poſt tam diutinam diei noctiſque, vt dictum eſt, conſumptionem, oblata Deo cereorum quantitas, non ſolum per tres annos & dimidium, ſed

iam per centum & eo amplius annos, vſque ad hanc noſtram ætatem, & quantum deinceps Deo placuerit.

In Syluiniaco per ſanctum Maiolum, puer mortuus reſtituitur vitali alimento.

CAPVT XXXI.

ADdatur & illud quod ferè cunctis miraculis præferri ſolet, cuiuſdam Syluiniacenſis pueri à morte per ſanctum Maiolum Chriſti virtute in iam dicto loco facta reſuſcitatio. Is etenim Sanctus, ſicut penè cunctis Galliarum populis notum eſt, vt magnus vita, ſic miraculis & dū mortalis viueret, & poſt mortem maximè inſignis extitit. Hac miraculorum gratia, in tantum iam per centum lx. & duos annos, hoc eſt à tempore mortis ſuæ claruit, vt poſt ſanctam Dei genitricem, nullum ſanctorum in tota Europa non in huiuſmodi operibus parem habeat. Teſtantur hoc innumeri diuerſis morborum generibus preſſi, qui ad ſepulchrum eius diuinam clementiam ipſius meritis ſibi miſereri precantes, exauditi ſunt. Inter quos & mulier paruum habens filium, infra hos ſeptem annos, ſimilem, immo maiorem per ipſum Dei miſericordiam experta eſt. Nam cum iam puer ille plus quā triennis eſſet, cōtigit eum morbo correptum extingui. Indoluit acriter mulier affectu tacta materno, ac doloris nimij ſtimulis agitata, totam vim animi non tam ad fletum muliebriter, quam ad fidem conſtanter conuertit. Excitata namque mirandis operibus, quæ non ſolum frequenter ad ſepulchrum ſanctiſſimi cōfeſſoris facta audierat, ſed etiam plerumq. viderat, in ſpem animum erexit, & ſibi ab eo poſſe reddi filiū, non irrita fide præſumpſit. Vnde ſtatim ſurgens, non ad præparandam funeri ſepulturam feſtinat, ſed mortuo puero inter brachia ſumpto ad Eccleſiam properat. Quo cū citatis greſſibus velut moræ impatiens pergeret, interrogata à multis quid ferret, & quid ſibi vellet, hoc vnum omnibus reſpōſum dabat: Filius, inquit, meus eſt, quem mortuum ſancto Maiolo defero, vt illū mihi reſtituat. Mirabātur audientes de tam inſolita re tam conſtans mulieris reſponſum, & euentum rei iam ſolliciti præſtolabātur. Venit tandē mulier ad ſancti ſepulchrum cum paruulo, & eum ante altare fide plena depoſuit. Mira aſtātium expectatio. Nouerant quidem, vt dictum eſt, & quandoq. viderant, multos ibi ſancti virtute curatos, ſed à morte rediuiuum nec ipſi viderant, nec à patribus acceperant. Attenti ergo tam Monachi quam laici ad tātum ſpectaculum, nutum omnipotentis, eiuſque beneplacitum ſuſtinebant. Manſit puer exanimis ab hora diei prima (dies enim tunc ęſtiui erāt) vſque ad horam nonam. Tunc tandem oculos aperuit, ac matrem, quæ proximo loco ei aſſederat, eumq. materna cuſtodia aſſeruabat, tenui vt puer voce vocauit. Surrexit mater attonita, & non ſola ad eum acceſſit. Hunc viuentem & loquentem quē mortuum depoſuerat, cum multis qui aderāt cernens, ſpe ſua, pietate ſancti ſe fruſtratam non eſſe agnouit. Fit ſtatim lætus clamor in populo, & voces altiſſimæ ad Dei laudem, & S. Maioli præconium reſonant. Accurrunt fratres meridianis horis regulari more in lectis quieſcentes, totaque Syluiniacus, nulla penè licet villa ſit Galliarum vrbe plebium numeroſitate inferior, audito tam fœlici nuncio, in momēto aduolat. Repletur tam clamoſis quam deuotis lętantium vocibus Eccleſia, & cernentes viuentem, quem mortuum reliquerant, vix ſe ipſos præ gaudio capiebant. Obtulit dehinc deuota mulier puerum ſancto, & quia ſicut ab vtroque parente primam, vt ſic loquar, vitam acceperat, ſic à ſancto Maiolo tam inſigni miraculo ſecundam reſumpſerat, authoritate materna ſancti Maioli filium decreuit perpetuo nuncupari. Ne vero legenti, vel audienti ſupereſſe aliqua de tanto miraculo dubietas poſſit, nouerint me antequam hæc ſcriberem, bis Siluiniacum veniſſe, & tam à matre quam à pluribus & fide dignis teſtibus, dum id ſollicitè inquirerem, ea accepiſſe.

De confeſſione cuiuſdam Fratris Cluniacenſis tandem facta Domino Abbati veraci & deuoto.

CAPVT XXXII.

IAm aliam de vtilitate confeſſionis viſionem, præter illas quas lōgè ſupra narraui, quia multo poſt tēpore accidit, non præteribo. Eo enim anno quo de Anglia ſecundo redij, illud me audiſſe cōtigit. Quod ne menti excideret, eodē anno literis tradidi. Regreſſus à iam dictæ Angliæ partibus dū Cluniacum tendens per Franciam iter agerem, ad quoddam Monaſteriū Cluniacenſis ordinis quod Radolium vocatur, & ad Charitatē pertinet, hoſpitandi cauſa diuerti. Præſidebat tūc eidem loco more Prioris frater quidam Bernardus nomine, Pictauus natione, iuuenis ætate, elegans moribus, opere ſtrenuus, domui ſibi commiſſæ prudenter prouidēs. Detinebatur tunc valida febri, tamque graui, vt lecto aſſiduè decumbere cogeretur. Veni ergo, & tali morbo eum grauatum inueni. Acceſſi ſtatim facta regulari oratione ad ipſum, & qualiter ſe haberet ſollicitè perquiſiui. Reſpondit ille, quod clarum erat, nec aliquem cernentem latere poterat, multum ſe incommodo iam dicto grauari. Monui pro officio, vt quamdiu compos ſui erat, conſcientiam ſcrutaretur, peccata confiteretur, nec aliquid ad ſalutē animæ pertinens intermitteret: ſed confeſſione, deuotione, oratione, ad iter peregrinum ſecurè explendum, ſe toto quo poſſet conamine pararet. Acquieuit monitis libens, & ſemotis aliis me tātum coram eo reſidente, confiteri deuotè aggreſſus eſt. Expleta, pro vt tunc datum fuit, confeſſione, feci quod meū erat, & ægrum confitentem Chriſtiano more abſolui. Iniuncta vero ei congrua, iuxta quod ab ipſo audieram & mihi viſum eſt, pœnitentia, die ſequenti ad ipſum rediturus receſſi. Facto mane, vt propoſueram redij, & remotis aſtantibus, ſecreto eū de ſimilibus vt prius feceram, admonebam. At ille vt potuit corpore, totus autem mēte ad me conuerſus, Peccaui, ait, Domine, & valde peccaui, quod de heſterna cōfeſſione, quam purè facere debuiſſem, de induſtria quædam ſubtraxi. Ea de cauſa ad iudicium hac nocte vocatus, mira & tremenda videre coactus ſum. Adſtabat quodam in loco multitudo hominum tetri coloris, horrendæ formæ, quorum deformitatē vix viſus humanus tolerare poterat. Allatæ ſunt ab eis lances geminæ, in quarum vna animam meam, in alia opera mea cernebam. Accuſabant me vndique, & quādoque vera,

quandoque falſa plurima more ſuo proferebant. Æſtuabam conſtitutus in arcto, nec tot, vt videbatur, milibus hominū innumera obiicientibus, præ timore reſpondere poteram. Cumque diu huiuſmodi litibus, & accuſationibus me ad omnia ſuſpenſum ac trementē vexaſſent, occurrit tandem formoſus, vt videbatur, vir, & in medio aſtās, turbis inſanientibus, immo vt animo cōceperam dæmonibus, Quid, inquit, quęritis? Nō eſt iſte plane, nō eſt iſte de veſtris. Eripuit, eripuit eum certe de manibus veſtris, ea quam heſterno die Abbati ſuo fecit cōfeſſio. Non ſic eſt, inquiunt, non ſic eſt, vt dicis. Nouimus enim, & benè conſcij ſumus, quid dixerit, & quid retinuerit. Tacuit pro certo quædam, quorum ſibi ipſe conſcius eſt, non obliuione inductus, ſed deliberatione ſeductus. Cum igitur bonus ille defenſor meus prolatam licet à mēdacibus veritatem negare non poſſet, nec tamen me deſerere vellet, conſumpſi in immenſo labore ac A formidine totam hanc noctem. Qua tranſacta, aurora, vt credo, dante diei principiū, expergefactus ad me redij. Nunc quia plenè intelligo multam mihi à Deo hac viſione impenſam miſericordiam, vt fateri me velit, quod tacere decreueram: detegam Deo cuncta ex integro, tibique, Pater, nec vltra meam animam parata ſalute fraudabo. His dictis ad confitendum rurſus conuerſus, quicquid exhauriendum reliquerat totum per Dei gratiam exhauſit. Expleta veraci, & deuota confeſſione, abſolui pro officio fratrem, & oleo ſacro inunctum, Chriſti corpore ad æternam vitam obtinendam refectum, Deo & fratrum precibus intentè commendaui, ſicque valefaciens ei, cum ſociis receſſi. Dehinc vt Cluniacum veni, paucis interiectis diebus, eius deceſſum audiens, & ſibi debita quæ ad animam pertinent beneficia à fratribus ſollicite reddi rogaui, & plura ſupra debitum addidi.

SANCTI

PETRI MAVRICII DICTI VENERABILIS, ABBATIS CLVNIACENSIS IX.

RYTHMI, PROSÆ, VERSVS, ET HYMNI.

Aduerſus calumniatores carminum ſui Petri Pictauienſis, Defenſio, cuius argumentum eſt. B

Egregius pro vate ſuo dux ipſe perorans
His iaculis rabidam confodit inuidiam.

AVDIO, liuor edax, te ſacrum rodere carmen,
Verbaque diuino carpere ſcripta ſtilo.
Sed ſcelerata licet tibi ſit, nequamque voluntas,
Commoda cunctorum quam tua damna putas:
Vix tamē id de te quiſquam mihi credere ſuadet,
Nec quemquam tantum credo putare nefas:
Vt vitreum riuum puro de fonte manantem
Tentaris cœno turbificare tuo.
Sed quid erit? cogor veraci credere famæ,
Certis indiciis quæ ſua dicta probat.
Ha! ſcelus, & Stigio mēs ſubmergenda profundo, C
Quæ vomit ex antro dira venena ſuo.
Manes tartarei talem compeſcite linguam,
Quæ demens potuit verba nefanda loqui.
Oris de baratro tractam per fruſta ſecate,
De qua mox faciat flamma vorax cinerem.
Infandæ vocis fauces arctate meatus,
Et tumeat guttur, ne ſonet illicita.
Audiri timeas, ô vox indigna, ſonare
Conſulo deficias, teque ſilendo premas.
Humanas ſtrepitus ne talis polluat aures,
Communes vſus ſpiritus ipſe nega.
Sed numquid fieri tanti queo criminis vltor,
Cum mage diſtricto iudice res egeat?
Aut fragili calamo crimen tentabo piare,
Vngula quod ferri radere vix poterit?
Nec mihi communis nocet hæc iniuria tantum,
Sed magis egregios reſpicit illa viros.
Vos ô præcipui cultores philoſophiæ,
Quos eadem propriis educat in laribus.
Eius vos, inquam, paſti, potique papilla,
Quos proprio ſtudiis imbuit ore ſacris.
Naſo, Flacce, Maro, Stati, Lucane, Boëti,
Et quicumque tuum carmine comis opus.
Huius liuoris vos tangere mucro minatur,
Hic & de veſtro cogitat exitio.
Vos etenim lædit, qui lædere non timet illum,
Quem vobis ſocium Calliopea dedit.
Hunc inter reliquos æquali ſorte locauit,
Impatiens vt ſit cuilibet inferior.
Huic ſacer ille chorus conceſſit ſponte cathedrā
Sublimem, medio dans reſidere loco.
Nec me mireris primis æquare ſequentes,
Nil tempus meritis demere iure poteſt.
Nec ſenibus iuuenes ſibi diſplicet æquiparari:
Gloria namque patris filius eſt ſapiens.
Hunc igitur iuuenem ſenioribus æquiparamus,
Hunc quem Muſa facit patribus eſſe parem.
Nam nil ſplendoris, nil ponderis, aut rationis
Præfert plus iſto lingua vetuſta patrum.
Lux micat in verbis, grauis eſt ſententia rebus,
Nec ſe diſſociant aut decor, aut grauitas.
Laudibus extollit tollenda, premitque premēda,
Nec reticenda loquens, nec recitanda tacens.
Flet cum flere decet, gaudet cum proſpera poſcunt,
Reddens officio congrua quæque ſuo.
Scribere ſic didicit, vt pingere cuncta putetur.
Non ars vlla ſibi, non color vllus abeſt.
Verba quidem reſonant, ſed res magis eſſe videntur.
Pulchra velut viuum fingit imago virum.

Auribus hæc oculi rapiunt, audita videntur :
Nec niſi mirari quiſque legendo poteſt.
Pennula multicolor varios miſcendo colores
Æquor adumbratum mox rutilare facit.
Omnia conueniunt aſſumptæ materiei,
Nec quiſquam melius dicta loqui potuit.
Felix materies tanto ſublimis honore,
Quam dignata fuit Muſa ſuperna loqui.
Vilis eras, tenuis, languens, & tota iacebas :
Sed quod laudis habes aurea lingua dedit.
Nec tibi cuiuſquam lira ſe præponere tentet :
Nam numquam cecinit dulcius vlla melos.
Et quia nil melius in carmine cernitur vllo,
Hoc qui non recipit, cuncta ſimul perimit.
Quod vobis tutum remanebit in orbe Poëtæ,
Si tam munito pellitur ille loco ?
Nec volo blandiri, par eſt fortuna duorum,
Siue probando bonum, vel reprobando malum.
Si bene dixiſtis, pariter dixiſtis vterque :
Si male, culpa ſimul ſtringit vtrumque reum.
An ſentire licet tantos erraſſe Poëtas,
Quos mundi venerans multus amor ſequitur ?
Sed non ſunt iſti, non ſunt erraſſe putandi,
Quod quicumque putat, deſipit ille nimis.
At ſi fas non eſt tales erraſſe putare,
His errare parem dicere quis poterit ?
Sed video virus, quod adhuc ſub pectore ſeruas,
Quod tibi iamdudum liuide corda premit.
Vnde caue dirum tacitus tolerare grauamen,
Ne tua rumpatur peſte tumente cutis.
Dic rogo, dic & qua premeris celer euome peſtem,
Sic ſecreta tui pectoris alleuians.
Dic, dic, quid retices : an forte pudore teneris,
Et metuis rurſus verba nefanda loqui ?
Iuſte ſi metuis, fauet iſti quiſque timori :
Sit ne tamen verum, quærit ab ore tuo.
Mira refers, iuuenis compegit carmina noſter
Plauſibus immenſis digna ſui merito,
Æmula nullius quæ poſſent eſſe nitoris,
Turpis adulandi ni nota fuſcet ea.
Sed nihil in rerum ratione placet vitioſum,
Hinc vitioſa mihi carmina nulla placent.
Has reuoca ſordes, quas ſordidus euomuiſti :
Neve fluant, forti guttura claude ſera.
Si ſecus, aut nimio cunctos fœtore fugabis,
Aut coges nares claudere quemque ſuas.
Sed ne te verbis vrgeri forte queraris,
Accipe quod cupio dicere pace tua.
Quid vitium dicas mihi clarius exprime quæſo,
Quo vitioſa tibi Muſa placere nequit.
Si quia laudauit, ô quot tenet iſte reatus !
Quot, quantoſque viros iſta cathena ligat !
Cum quibus hac merear felici ſorte ligari,
Qua mihi nulla dies gratior eſſe poteſt.
Si memorem mundi Sapientes, ſiue Poëtas,
Qui plenos laudum compoſuere libros :
Oppones forſan reprobam mihi religionem,
Qua ſola docti deſipuere viri.
Aſt ego perfidiam reprobo, qua diſplicuere :
Nec minus idcirco quod ſapuere probo.
Namque perita manus ſic vuam carpere nouit
Vt pariter ſpinam cautè cauere ſciat.
Nunc tamen his tacitis, taceant vt murmura cuncta,
Chriſticolas tantum dinumerare placet.
Quos magnos meritũ, quos claros fama per orbe
Fecit, & ad cœlos vita beata tulit.

A Hic nihil inuenies furor impie, quod reprehẽdas,
Nil quod mordaci rodere dente queas.
Horum te virtus, aut gratis cedere cogit,
Aut ſi nolueris, tunc mage victus eris.
Nunc igitur geminæ veniant in fronte columnæ
Fulta quibus, caſum non timet aula Dei.
Hi ſunt Hieronymus, Auguſtinuſque beati
Quos pro lege ſequi lex iubet Eccleſiæ.
Ille ſuam Paulam quantis ad ſidera tollat
Laudibus, egregio claret in eloquio.
Cuius virtutes ſic effert lingua diſerta,
Vt nil de meritis verba perire ſinant.
Hinc non poſt dirum laudes cantare ſepulchrum
B Sat fuit, & læto ſoluere vota pio.
Incolumem miſſis recreauit ſæpe libellis,
Non dubitans ipſam prodere laude ſibi.
In ſanctis ſtudiis eſt matrem nata ſequuta,
Conſimiles animos à genitrice trahens.
Hanc quoque non tetra paſſus ſub nube latere
Curauit ſcriptis clarificare ſuis :
Euſtochium dico, quæ corporis inuiolati
Chriſto virgineum præbuit hoſpitium.
Iam iuuat Eccleſiam Paulam recitare frequenter,
Nec minus Euſtochium lectio ſæpe ſonat.
Harum ſe laudes iurat non poſſe tacere,
Nec timet inde cani diſplicuiſſe meo :
Quæ quia viuenti præconia ſcripſit vtrique,
C Liuor eum mecum iudicat eſſe reum.
Sed certe talis laus eſt mihi magna, reatus
Hoc quia cum ſocio cenſeor eſſe reus.
Iam ſi laudatos placeat memorare viritim
Non duo, ſed populus confluet innumerus.
Quos qui noſſe cupit non ad mea carmina currat,
Sed de fonte ſacro larga fluenta bibat.
Hæc ſtudioſus amans, armaria conſulat illa,
Quæ grauidum libris conſtat habere ſinum :
Hieronymoq. dehinc per multa volumina lecto,
Omnis lecta mihi pagina teſtis erit.
Poſt hunc indomitus accedat belligerator,
Cuius ſola terit milia multa manus :
D Qui vinci numquam, qui ſemper vincere ſuetus
Tela repugnantes abdere cogit humo.
Auguſtinus hic eſt, quem nobis Africa miſit
Tertia pars orbis, re maior, hinc potior.
Partibus iſta minor ſpatiis eſt terra duabus,
Aſt Auguſtino vincit vtramque ſuo :
Quo nihil vberius Libycis increuit ariſtis,
Qua valeas animæ fruge fugare famem.
Clarior inde polus gemino nos ſole ſerenat
Sed nouus antiquo clarius iſte micat.
Sic etenim tetras de mentibus effugat vmbras,
Hic modo corporeas irradiat tenebras.
Ambroſio laudes dum viueret iſte dicauit,
Quas ſtuduit populis edere voce, ſtylo.
E Hieronymo multis blanditur Epiſtola verbis
Ipſius, vtque Patri ſcribit vterque ſibi.
Nil laudum titulis detraxit, nilque reliquit
Quod foret egregio gloria, lauſque viro.
Quid modo, ſi pariles notet eius penna iugales
Paulinum ſanctum, Theraſiamque ſuam ?
Nonne tuum feriet ſaxoſa turbine murum
Emule, quo tua mox mœnia cuncta ruent,
De quibus vt tutus proſpectas eminus hoſtem,
Et rides hilaris quas iacit ille minas ?
Hos natale ſolum pro Chriſto deſeruiſſe,
Hos cœlum terræ præpoſuiſſe probat.
Laudat eos, & opes, & faſtum nobilitatis,
Vinclaque coniugij poſtpoſuiſſe Deo.

Narrat ab occiduo venientes cardine ſolis
Hactenus ignotas arripuiſſe vias,
Et ſedes meruiſſe pias Oriente propinquo,
Proximus vt fieret tranſitus ad requiem,
Auribus ipſorum laudes commiſit eorum,
Non ſibi, non ipſis hinc aliquid metuens.
Iam mea ſi reliquos conetur penna notare,
Quos nimium propriis extulit ille libris:
Deficiet cum mente dies, cum tempore verba,
Mole graui preſſum concidet ingenium.
Iam nobis veniat cum primis annumerandus
Alpibus Ambroſius celſior Italicis.
Non magis Eridanus terras vicinus inundat,
Quando tumens pluuiis vnda ſuperba furit:
Quā Patris Ambroſij cœleſtibus imbribus auctū
Eloquij flumen arida corda rigat.
De quo condignam ſi quis vult ſcribere laudem
Sumat opus multi iure laboris egens.
At mihi ſufficiet, laudandi faſce relicta,
Totius mecum laudis habere virum.
Quem patet Auguſtis laudes miſiſſe duobus,
Regales animos alliciendo Deo.
Vt rigidas mentes melius mulcendo doceret,
Dura leui Chriſti ſubdere colla iugo,
Mentibus ingenuis fertur natura dediſſe
Vt cupidæ laudum, quas meruere ſemel,
Addere laudatis ſemper laudanda labores,
Quo ſibi perpetuus concilietur honos.
Nouerat hæc Cicero, nobis quoque ſcripta reliquit,
Cui multam debet lingua Latina fidem.
Cuius pauperiem ſic ditat diuite lingua,
Vt iam ſit nullum ditius eloquium.
Publica res, inquit, proprio ſtat Principe ſtante,
Cuius & in caſu labitur ipſa ſimul.
Conuenit idcirco cauſas remouere ruinæ
Et ſtanti vires addere continuas.
Vt ſtomacho mentis impenſa laude refecto
Principis eſuriens gloria ſubmoueat.
Sicque fit vt nullum timeat reſpublica caſum,
Dum ſemper vires Principis ipſa nouat.
Laudibus ergo piis Reges vir ſanctus alebat,
Poſſet vt ipſorum pellere laude famem:
Quo ſaturi paſtu, mentiſque vigore reſumpto
Ius regerent magni fortius imperij.
Nunc Cypriane ſequi proprias dignare ſequaces,
Tempore ſeu meritis es quibus anterior.
Horum cœleſtes illuſtrant lilia campos,
Sed tua purpureis ſunt ſociata roſis.
Iungeris his verbo, præcellis ſanguine ſacro,
Quo melius ſolito Punica terra rubet.
Quam tua multorum rubricauit lingua cruore,
Quos monuit vitam perdere morte pia.
Te duce bellatrix rurſum Carthago ſuperbit,
Rurſus & in Latium concutit arma ſolum.
Nec velut Hannibalis formidat tempore vinci,
Sed ſecura manet Principe fiſa ſuo:
Cum quo Romuleas ſternens ſine cæde cateruas
Cæſa triumphauit, Romaque ſuccubuit.
Quæ multo melius moriendo ſubiugat hoſtes,
Dum viuit moriens, & moritur perimens.
Hunc tua Corneli præconia Papa beate
Non piguit ſcriptis nobilitare ſuis.
Hic ſtuduit multos ſcribendo reddere claros,
Quos fecit celebres gloria martyrij.
Iam decus Aruernum, quā tot virtutibus ornas,
Nobis Sidoni ſancte vocate veni:
Et referens laudes quas ſanctis exhibuiſti,

A More tibi ſolito perfida corda feri,
Quæ nobis laudes audent grunnire negandas
Quando virtutis exigit has meritum.
Ergo Viennenſem iam nunc modulare Mamertū,
Quove docente pius ſeruet ouile Lupus.
Præſul Lugdunum patiens qui rexit aquoſam,
Quanti ſit meriti te referente patet.
Sed neq. Fauſtus abeſt Abbas, heremita, ſacerdos,
Quem tua nequaquam lingua latere ſinit.
Nec te præteream primis æquande Poëtis
Fortunate, tuum quod probat ingenium.
Gallorum populis te tellus Italia miſit,
Vt veterum caneres geſta Poëta nouus.
Poſt veteres etiam libuit cantare modernos,
B Quorum de meritis tu tibi teſtis eras.
Gregorium laudas Aruerno germine clarum,
Cui dat Martini celſa cathedra locum.
Ned non Panthonici mores & templa Leontis,
Quæ duo conſtruxit compta decore pari.
Nec numerare vacat tot quot tua pagina præfert:
Nam tempus prohibet, materieſque premit.
Hos tibi noſſe ſat eſt, qui carmen legeris iſtud,
Quod laudare bonos optime cuique licet.
Nam ſi ſunt digni, nec viui laude carebunt,
Ne dicam laudes nil niſi mortis opus.
Vnde nihil trepides vitam laudare bonorum:
Qui bonus eſt, fiet laude tua melior,
Huius te culpæ merces, non pœna ſequetur,
C Ornabitque tuum digna corona caput.
Nunc qui ſtelligero nutu dominaris Olympo,
Et mundi moles quem venerando colit,
O tu poſt Chriſtum maiorum maxime Petre,
Te ſi dignaris nunc mea Muſa vocat.
Te Pauli laudes viuentis non tacuiſſe
Innumeri teſtes, & tua ſcripta probant.
Vltimus adueniat, ſed fortius omnibus hoſtem
Paulus Apoſtolico conterat imperio.
Nullus eo melior, nec maximus ille Ioannes,
Quem gaudet meritis Petrus habere parem.
Hic toti ſolus indicit prælia mundo,
Et contra populos dimicat vnus homo.
Non metus hoſtilis, non vis, non vulnera mille.
Nec cruor effuſus hunc ſuperare queunt.
D Sed victor proprio vincens cum Principe mundū
Inuicti Regis ſe docet eſſe ducem.
Hac virtute meos hoſtes proturbat, & ipſos
Eius iacta manu ſpicula confodiunt.
Nam quotiens laudes ipſius Epiſtola mittit,
Ipſorum totiens pectora dura ferit.
Romani, Galathæ, ſimul Epheſus atq. Corinthus,
Laudis Apoſtolicæ promeruere decus.
Sed reliquos populos, quos laudibus extulit ille,
Commemorare, nimis carmina longa vetant.
Quæ loquor intenta meus audiat æmulus aure,
Nec me tot fruſtra fundere verba putet.
E Si quia laudauit, reus eſt meus iſte Poëta,
Omnem qui laudat par quoque culpa ligat.
Quod quia nemo poteſt vlla ratione negare,
Præmiſſos ſanctos hinc patet eſſe reos.
Quod ſi tot ſanctos inuoluerit iſte reatus,
Nullum credo latet quanta vorago patet.
Nam ſi quis iuſtos turbæ miſcere reorum
Tentarit, fiet maximus ipſe reus.
Hoc vitare chaos ſi noſter vis reprehenſor,
Quæ prohibere ſoles illa licere dabis.
Nec iam cenſebis à laudibus eſſe ſilendum,
Cum videas tantos non ſiluiſſe viros.
Sed forſan dices, voluit laudando placere,

Hinc ſaltem reus eſt, hinc reprobandus erit.
O ſcelus, & vere nimium damnabile crimen!
Cui precor vt libeat iungere me ſceleri.
Tali ſi tenear iuſto ſub iudice culpa,
Præmia, non pœnas cognita cauſa dabit.
Nam quis me damnet maiorum ſcita ſequentem,
Quæ ſi non ſequerer, carcere dignus eram?
Paulus ſe dicit cunctis per cuncta placere,
Vtque placere queat, quemque ſtudere monet.
At nunc aduerſo contendere tramite cogor,
Et reprobor ſi non deuia quæque ſequor.
Sed mihi fas non eſt antiquo calle relicto
Errorum ſectas, & noua quæque ſequi.
Sunt igitur veteris Pauli mandata ſequenda,
Cumque nouis pariter ſunt reprobanda noua.
Iſtis conceſſis, quæ non ſunt iure neganda,
Claruit eſſe bonum velle placere bonis.
Reſtat adhuc aliquid quod poſſis dicere contra
Liuida ſegnities? exprime ſi quid habes.
Nil habeo fateor, poſtquam duo ſolueris illa,
Quæ certant animum ſollicitando meum.
Falſa tuum carmen multi ceciniſſe queruntur,
Dum nimium laudes vult celebrare tuas:
Vt non ſeruatis modulis fit muſica diſcors
† voce. Dum ſtudet excelſa tangere vere † polos.
Hinc precor oſtende mihi carminis vtilitatem,
Qua ſine nullius carmina ſunt precij.
Nam quid pulchra valet foliis & floribus arbor,
Ni mihi fecundo ſtipite poma ferat?
Audiui fortem moueant quæ flamina turrim,
Et quantum robur concutiant video.
O! ò quam firmis hæret radicibus ilex!
Et quam ſtructa manet firmiter illa domus,
Quam non euellit Boreas, non deſtruit Eurus!
Hanc tamen vna volans vertere muſca poteſt.
Vt dicis, dubitas mea carmina vera fuiſſe:
Accipe, nec poſt hæc vlterius dubites.
Multa tamen noſtram verſat dubitatio mentem,
Quo tibi nunc pacto quod petis inſinuem.
Nam tantis tenebris, tanta es caligine preſſus,
Vt lateant aciem ſydera clara tuam.
Hæc vt nube queas omnino videre remota,
Tolli velamen quod tegit illa ſine.
Mos mundanus habet cunctis vt litibus ille
Sit finis, quem fors iudicij dederit,
Hinc ſimul ad iuſtum properemus vtrumque tribunal,
Nam nullus iuri ſubdere colla pudor.
Tunc ibi non poterit cuiuſquam cauſa perire,
Sed ſua cuique dabit iudicialis apex.
Quod ſi iudicio compellar dicta probare,
Teſtibus indubiis aſſolet vt fieri:
Mox me millenos videas producere teſtes,
Hæc qui certatim vera fuiſſe probent.
Quod ſi nos acri melius certare duello
Iudicibus libeat, ratio ſat reſonat.
Mox per plana ferum cernes ferueſcere Martem
Ipſo ſub pedibus iam trepidante ſolo.
Hinc aut terribiles ſurgent ad bella Quirites,
Aut duros campus proferet hic pugiles.
Vtraque mox acies miſcebit bellica tela,
Vnius vt iaculis hauriat vna necem.
Vt noſter ſociam miles demittat Auerno,
Aut cedat pugilis reddita claua tui.
Vltimus iſte ſolet cauſarum terminus eſſe,
Et tua ſic finem iurgia percipiant.
Eſto quod quædam fuerint in carmine falſa:
Non tamen hæc ſcribens carmina, falſus erit,
A Nam potuit falli quæ ſcripſit vera putando,
Fallitur vt veri neſcia mens hominum.

In laudē Saluatoris Rythmus.

A Patre mittitur, in terris naſcitur, Deus de Virgine.
Humana patitur, docet & moritur libens pro' homine.
Per lignum vetitum ſumpſit interitum noſtra mortalitas.
Ligni patibulo redditur ſeculo amiſſa dignitas.
Fructus comeditur, quo vita perditur, de mortis arbore.
Sanguis effunditur, qui fide ſumitur, de Chriſti
B corpore. [precio.
Draco perimitur, mundus redimitur, ſanguinis
Huic mortem intulit, ſed vitam contulit nobis hæc potio.
Exul à propria proiectus patria, mundū incoluit:
Qui tumens impia Deo ſuperbia ſubeſſe noluit.
Cuius periculis clemēs à ſeculis Deus condoluit,
Propter quem filium mortis ſupplicium ſubire voluit.
At ille proprio Miſſus à ſolio, mox carnē induit:
In qua dū ceditur & crucifigitur, nil Deo minuit,
Nec diu diſtulit, ſed ſtatim cōtulit vitā de funere.
Opus mirabile, cui nihil ſimile diuino munere.
Adam eicitur, latro reducitur, mira mutatio.
C Tunc primum claruit, quid mundo profuit auctoris paſſio.
Cruce deponitur, ſepulchro conditur ſumpta mortalitas.
Inferni torrida fortis & ſplēdida ſubdit diuinitas.
Æternas tenebras, & cæcas latebras fulgens irradiat.
Sanctorum hominum cognoſcens Dominum chorus tripudiat.
Remugit inferus, tremiſcit Cerberus auctor nequitiæ,
Atris in ſedibus fulgere ſtupidus ſolem iuſtitiæ.
Dira repagula, vectes & peſſula potēter conterit.
D Ingēti gloria, ſumma victoria ſuperbum proterit.
Tūc draco ferreū ſenſit aculeū, quē caro texerat.
Tunc primum doluit, tunc primum gemuit, quia vorauerat.
Nil Deo fortius, nil ſapiētius, nunc tandē didicit,
Dū vires viribus, & artes artib. deuictas perſpicit.
Hic cito labitur, dum præceps graditur inſana cęcitas.
Sic cęcum currere, currentē ruere permiſit deitas.
Quē lapsū ignea retruſit cauea quò ſe demerſerat,
Nec mora miſeros ſoluit innumeros, quos ille ceperat.
Potenti dextera diſrupit viſcera vetuſti carceris.
Multum timuerant, quæ maſſam ceperant humani generis.
E Scrutatur omnia regis victoria mortis latibula,
Diſſoluit fortia forti potentia reorum vincula.
Hæc Chriſtus ſpolia victor poſt prælia vexit ab inferis.
Hæc adgaudentibus ſupernis ciuibus inuexit ſuperis.
Peracto triduo vitā in mortuo reformās corpore
Surgit continuo, nullo iā denuo paſſurus tēpore.
Ionam glutiuerat, ſed non conſumpſerat marina bellua;
Quem vt traiiciens, ita reiiciens remanſit vacua.

Sic

Sic Chriſtus gentibus, emergens fluctibus, ſalutē prædicat.
Tunc mundus timuit, timens pœnituit, & culpas abdicat.
Hinc formidātibus & deſperātibus ſuis apparuit,
Atque viſibilem & contrectabilē illis ſe præbuit.
Sed admirantibus & non credētibus illis præ gaudio,
Sed vere viuere, ſe carnē gerere monſtrat cōuiuio.
Agnoſcunt protinus, quod eſſet Dominus qui reſurrexerat :
Nec tardant credere quem cernunt viuere, ſicut prædixerat.
Poſtquam ſat luminis creator hominis terris infuderat,
Parat aſcendere, ſecumque vehere quod inde sū- B
pferat.
Sed coram teſtibus iſta fidelibus diſponens agere,
Sumit familiā, ducit Bethaniam hæc illi pandere
Vt per diſcipulos virt9 per populos tanti miraculi
Vere clareſceret, & ſibi ſubderet tumorem ſæculi.
Aſcendens igitur, in altum tollitur ſuis videtibus :
Nube ſuſcipitur, nec vltra cernitur ab aſſiſtentib.
Fertur ad æthæra, tranſcendit ſydera, noſtrumque hominem.
Super Angelicū, & totū cælicū prouexit Ordinē.
Tūc moles grauior eſt facta leuior, cū caro terrea
Prius inferior, nunc eſt ſuperior vi facta ignea.
Gaude mortalitas, redit æternitas, qua reparaberis. C
Quicquid de funere ſoles metuere, iā ne timueris.
Dat certitudinē vita per hominē & Deū reddita :
Quam in ſe pertulit, ac tibi contulit morte depoſita.
O noua dignitas! dat locū deitas humano pulueri.
Nullum ſe præferet opus vel conferet huic tanto operi.
Limus calcabilis, nunc adorabilis ſuper cœleſtia,
Summis virtutibus contremiſcentibus gubernat omnia.
Quod in principio prauo cōſilio peruerſe voluit,
Nunc per iuſtitiam, non per ſuperbiam, Adā obtinuit. D
Deus, dum timuit, eſſe non potuit, quod concupierat.
Fact9 eſt humilis, ſit Deo ſimilis & cælis imperat.
Hic vmbris horrida, hic flammis torrida ſedes quem habuit,
Per Dei filium paternum ſolium tenere meruit.
Hortor ne lugeas, homo, ſed gaudeas quem cælis intulit,
Quē mirabilius, quēq. ſublimius in Deum extulit.
Antiqui gemitus ceſſate funditus, non eſt miſeriæ
Iam locus penitus : nam tempus cælitus aduenit gratiæ.
Et vos, ô ſuperi, iam veſtri numeri damna ne plangite : E
Sed nouis ſociis, expulſis impiis, gaudere diſcite.
Magnum miraculum, magnum ſpiraculum tunc vobis præbuit
Deus, cum tegmine carnis pro homine tectus apparuit.
Hunc nouum ordinem, prælatum hominem ſummis ſpiritibus
Digne miramini, nec dedignamini benignis mētibus.
Huic tamen canitis, huic genuflectitis vos in cæleſtibus,
Qui carnem luteam, vt veſtem trabeam, fert de terreſtribus.
Hinc requirētibus, cur tinctis veſtibus de Boſra venerit,
Sermo propheticus ſemper veridicus, narrat quid dixerit,
Vua dum premitur, vinum obiicitur, & præli pondere
Caro dum patitur, ſanguis effunditur ſub crucis onere.
Calcātis tingitur veſtis dū tingitur vini rubedine.
Quo Deus tegitur corpus inficitur, effuſo sāguine.
Hic rubor veſtium ſignat ſupplicium quod ſponte pertulit,
Quod tamen gloriam atque victoriam deuincens retulit.
Quid vltra referam? Patris ad dexteram iam Chriſtus reſidet,
Vnde cæligenis atq. terrigenis vt Deus preſidet.
Quid de diſcipulis? aſſiſtunt oculis alta rimantib.,
Et ad inſolitum ſtupent intuitum, ſuſpenſis mentibus.
Sublatum viſibus, ſuſceptum nubibus ducunt affectibus
Spiritualibus, ipſis corporibus pene ſequentibus.
Tunc viri ſplendidi, veſteque candidi miſſi ab æthere
Hæc contemplantibus & admirantibus cœperunt dicere :
O quid ſuſpicitis? iſte quem cernitis cęlos tranſcendere,
Deſcendet iterum cunctorum operum cauſas diſcernere.
Sicut aſcenſio fiet regreſſio, quando iudicium,
Cōmotis omnibus cœli virtutibus, erit mortaliū.
Illū, cum veniet, nubes ſuſcipiet, ſicut ſuſceperat
Quando videntibus & obſtupentibus vobis aſcederat.
Iſtud iudicium per Dei filium tunc adimplebitur
Cum à fidelibus & infidelibus iudex videbitur.
Hic primum humilis & contemptibilis vobis apparuit,
Cum ſub velamine carnis de virgine ſuſcepto latuit.
Sed tunc quæ fuerit & quæ latuerit omnipotētia,
Monſtrabunt iudicis nutum ac vindicis cuncta trementia.
Tunc terror peſſimus & horror maximus orbem concutiet.
Tunc quicquid firmius atque ſtabilius erit diffugiet.
Cælum plicabitur, mare ſiccabitur, terra deficiet.
Iā nihil ſeminis, nihilq. graminis vltra parturiet.
Vt vndā labilis, nutat inſtabilis longæua firmitas.
Vt cera ſoluitur, igne diſſoluitur terræ ſoliditas.
Tunc latex fontibus, curſus fluminibus prorſus negabitur :
Et via nauibus, volatus auibus tunc prohibebitur.
Tunc decus nemorum, tunc fructus arborum, quæque virentia
Aduſtis floribus delectabilibus marcent arentia.
Non aqua piſcibus, non aër auibus tunc famulabitur.
Sed nec mortalibus calcari pedibus tellus dignabitur.
Fragrabunt æthera, nigreſcent ſydera fugato lumine.

Tunc nox perpetua, nox lucis vacua, dira caligine,
Ventis & turbine, multo iam ordine mundū operiet.
Tunc hians puteus ille ſulphureus os adaperiet,
Et de flammigero profundens vtero flammarum maria,
Ima cum ſuperis, ſumma cū inferis exuret ſpatia.
Illud incendium ſicut diluuium replebit omnia.
Mūdus damnabitur, Noe ſaluabitur tota familia.
Tunc tuba cælica, vox archangelica ſuperne reſonans,
Et cum clamoribus diris fragoribus horrendum pertonans,
Clamabit populis qui ſunt in tumulis, Omnes conſurgite,
Iunctis ſpiritibus ſuis corporibus vitā reſumite,
Et Chriſti ſolio iuſtus cum impio ſimul aſſiſtite,
Et quiquid geſſerat quiſque dum vixerat, modo recipite.
Hoc ab altiſſimo die nouiſſimo vox vt ſonuerit,
Nullum comprimere quolibet aggere terra iam poterit.
Quod ante latuit nunc tandem patuit, cum terræ viſcera,
Quæ diu texerant atque celauerant, reddunt cadauera.
Quod canis roſerat, fera contriuerat, vermis depauerat,
Ignis aſſumpſerat, aqua diluerat, aër diſperſerat,
Ad ſtatum priſtinum redit per Dominum : qui ſicut facere
Sciuit per gratiam, ſic per potentiā nouit reficere.
Quæris cum pereat, vnde poſt redeat carnis ſubſtantia ?
Eſt tota ratio cæleſtis iuſſio ſiue potentia.
Vide quid fuerit antequam fecerit cœlū & terrea,
Vnde ſubſtiterit, vnde proceſſerit moles corporea,
Cum nō exiſteret, vnde quid faceret, creauit omnia,
Nulla conſilium, nulla ſubſidium dante materia.
Qui ſicut potuit, ſtatim vt voluit hoc in principio :
Mox vt voluerit cōfeſtim poterit hoc in iudicio :
Tūc carnes oſſib., & cutis carnib. ſuperinduitur.
Tūc quātitatib. & qualitatibus corpus induitur.
Et illa corpora per lōga tēpora quæ prius fecerat,
Dicto velocius, quo nil celerius, vt ſurgant imperat.
Momēto tēporis humani corporis fit reſurrectio.
In ictu oculi noui miraculi fit exhibitio.
Tunc Deo proxime ſupernis animæ relictis ſedib.
Vbi ſublimius, vbi ſplendidius nitent ſyderibus,
Incorruptibili nec vltra fragili carnis huic vaſculo.
Tūc ſathā territus emittit ſpiritus de cæcis caueis,
Quos prius ceperat, quos alligauerat cathenis igneis,
Non infeliciū ſoluēs ſuppliciū, ſed acta nequiter,
Vt cū corporibus & cum ſpirib. lauāt dupliciter.
Sic & æthereis, ſic & tartareis exauſtis domibus,
Sola mirabitur quādo replebitur tellus hominib.
Nam ex innumeris quos matrum vteris paulatim fuderat,
Omnes inſolito quoniā ſubito partu regenerat.
O quā terribilis & formidabilis hæc dies irruet !
Heu ! heu quam luridum ! heu ! heu quam turbidū tunc vultum induet !
Hæc luctum regibus, hæc planctum gentibus dirū incutiet.
Cum præ doloribus mentis angoribus quiſque deficiet.
Cælis ardentibus, terris tremētib. iudex adueniet
Quem admirabilem atque terribilem orbis conſpiciet.
Tūc cruce prēuia, mortis inſignia de cœlis afferet.
Ea volentibus atque nolentibus terrenis inferet.
Videbit populus & omnis oculus hunc admirabitur :
Et qui crediderat, & qui deſiderat hunc contemplabitur.
Iudæe reſpice, en Ieſus, deſpice, quem olim ſpreueras.
En tibi cognitus, & quōdam ſubditus homo, quē videras,
En cuncta temperat, en cælis imperat quem blaſphemaueras.
Cunctorum pariter nunc ſedet arbiter, quē crucifixeras.
Regem cæleſtiū atque terreſtriū Ieſum cōſidera.
Cuius imperiū, cuius iudiciū tremiſcunt æthera.
Credis adhuc Deum, cum ſis iam per eum tradēdus inferis :
A quo iam flammea clauderis cauea coniunctus miſeris ?
Chriſte Deus meus, ad te clamo reus, quem ſpero iudicem :
Vt tunc clementiam, non iram ſentiam malorum vindicem.
Tunc cum in ſolio tanto iudicio parato ſederis,
Oues ad dexteram, hædos al alteram partem poſueris :
Tunc oui vltimæ tu paſtor optime, locum ne deneges,
Neq. à gregib. illis felicibus me quæſo ſegreges.
Cluniacenſium ſis memor ouiū in tanto turbine,
Et ad perpetua duc eas paſcua benigne Domine.
Tua vox vltima mergit in intima flāmātis putei
Sathan cum perditis, in paſtum traditis ignis ſulphurei.
Poſt hæc ad patriū regreſſus ſoliū decorē indues,
Atq. Chriſticolas terrarum incolas cēlis reſtitues.
Hoc quod promiſeras, & diu texeras tunc reuelabitur,
Quando ſine fine ſummus ab homine Deus videbitur, Amen.

De Reſurrectione Domini, Rythmus.

MOrtis portis fortis vim intulit,
Crucem ducem illius perculit
Lumen clarum tenebrarum ſedibus reſplenduit,
Dum ſaluare, recreare quod creauit voluit.
Hinc creator, ne peccator moreretur, moritur :
Cuius morte noua ſorte vita nobis oritur.
Inde ſathā victus gemit, vnde victor nos redemit,
Illud illi fit letale, quod eſt homini vitale :
Qui dum captat, capitur : & dum mactat, moritur.
Captis inferni carcere, ſolet qui nulli parcere.
Sic decenter, ſic potenter rex deuincens inferos,
Linquens ima die prima rediit ad ſuperos,
Reſurrexit, & reuexit ſecum Deus hominē,
Reparando quam creando dederat originem.
Per auctoris paſſionem ad amiſſam regionem
Primus redit nunc colonus, vnde lætus fit hic ſonus.

In honore matris Domini, Proſa.

VOce iocunditatis alleluya, Veritas de terra orta eſt, cum Chriſtus de carne natus eſt.
Noua ſit in cælis gloria, noua ſint in terra gaudia.

Auctor rerum creaturā miſeratus peritura, affuit,
Atque dextram libertatis iam ab hoſte captiuatis præbuit.
Cælum terræ fundit rorem, terra gignit Saluatorem.
Chorus cantat Angelorum, cum ſit infās rex eorū.
Venter ille virginalis, Dei cella ſpecialis fœcundatur ſpiritu.
Et vt virga parit florem, ſic & virgo Redemptorem carnis tectum habitu.
Alitur matris intactæ puer Deus ſacro lacte, res ſtupenda ſæculis.
Eſca viuit aliena, per quem cuncta manent plena, nullis par miraculis.
Paſtu carnis enutritur, vitam carni qui largitur.
Matris habet gremium quem & patris ſolium.
Virgo natum conſolatur, & vt Deum veneratur
Nobiſcum Emanuel, ſalutare Iſrael,
Mens, & vox, & oculi, Chriſtiani populi
Te mater ſuſcipiunt: per te natum ſitiunt
Habere propitium, & tutum confugium.
Ergo mundi domina, pia flecte lumina, diſſoluendo crimina.
Fugetur nequitia, redeat iuſtitia, Ieſu Chriſti gratia.

Item alia Proſa.

CÆlum gaude, terra plaude, nemo mutus ſit laude.
Ad antiquā originem redit homo per virginem.
Virgo Deum eſt enixa, vnde vetus perit rixa:
Perit vetus diſcordia, ſuccedit pax & gloria.
Tunc de cæno ſurgit reus, cum in fœno iacet Deus.
Tunc vile celat ſtabulum cæleſtis eſcæ pabulum.
Nutrit virgo creatorem, ex ſe factum Redēptorē.
Latet in pueritia diuina ſapientia.
Lac ſtillāt matris vbera, lac fundunt nati viſcera,
Dū gratiæ dulcedinē per aſſumptum dat hominē.
Ergo dulci melodia perſonemus, ô Maria,
Religioſis vocibus & clamoſis affectibus.
Salue virgo benedicta, quæ fugaſti maledicta.
Salue mater Altiſſimi, Agni ſponſa mitiſſimi.
Tu ſerpentem euiciſti, cuius caput contriuiſti,
Cum Deus ex te genitus eius fuit interitus.
Tu cælorum imperatrix, tu terrarum reparatrix,
Ad quam ſuſpirant homines, quam nequam tremunt dæmones,
Tu feneſtra, porta, vellus, aula, domus, templum, tellus,
Virginitatis lilium, & roſa per martyrium:
Hortus clauſus, fons hortorum, ſordes lauās peccatorum,
Inquinatos purificans, & mortuos viuificans.
Dominatrix angelorum, ſpes poſt Deū ſæculorū,
Regis reclinatorium, & deitatis ſolium.
Stella fulgens orientis, vmbras fugans occidentis,
Aurora ſolis præuia, & dies noctis neſcia,
Parens noſtri tu parentis, & genitrix nos gignētis.
Piæ matris fiducia, natos patri concilia.
Ora mater Deū natū, noſtrum ſoluat vt reatum,
Et poſt cōceſſā veniā, det gratiā & gloriā. Amen.

In honore ſanctæ Mariæ Magdalenæ, Hymnus.

MAgdalenæ Mariæ meritis magna dies micat & celebris.
Laudet in hac Mariæ Dominum angelicus chorus ac hominum.
Carcere libera corporeo, ſplendido lumine ſydereo
Deſerit exilij tenebras, atq. domos adit æthereas.
Chriſtus eam ſibi conſociat, & Genitoris in arce locat.
Spem miſeris tribuens veniæ dum miſerans dat eam Mariæ.
Namque pedes Domini lachrymis lauerat hæc lachrymando nimis:
His ſua crimina cuncta lauans, vanaque gaudia flendo pians,
Tergere crinibus hos meruit, nec minus vngere digna fuit.
Oſcula dat Domini pedibus, atque ſibi veniam Dominus.
Ergo Maria precare Deum noſtra precata ferens ad eum,
Pondere quo ſcelerum grauidos exonerans leuet ad ſuperos,
Annuat & precibus populi, obſequij memor ipſe tui:
Gaudia cum ſuperis tribuens, danſque bonum ſine fine manens.
Gloria pie Chriſte tibi ſpirituique Deoque Patri,
Qui ſuper aſtra leuans Mariā, cæligenis facis hanc ſociam.

De ſancto Patre Benedicto, Hymnus.

INter æternas ſuperum coronas,
Quas ſacro partas retinent agone,
Emicas celſis meritis choruſcus,
O Benedicte.
Sancta te compſit puerum ſenectus,
Nil ſibi de te rapuit voluptas:
Aruit mundi tibi flos ad alta
Mente leuato.
Hinc fuga lapſus patriam parentes
Deſeris, feruens heremi colonus:
Edomas carnem, ſubigiſque Chriſto,
Tortor acerbus.
Ne diu tutus latebras foueres,
Signa te produnt, operum piorum.
Spargitur felix celeri per orbem
Fama volatu.
Fracta reſtauras prece præpotenti,
Frangis oblatum cruce mortis hauſtum:
Currit ignarus Monachus per vndas,
Patre iubente.
Verberas fratrem, fugit hoſtis atrox.
Ad manus ferrum redit è profundo:
Præcipis rupi, vomit illa riuos
Arua rigantes.
Ales agreſtis ſibi jussa complet,
Lora conſtricti piè viſa ſoluis:
Conſpicis mundum radio ſub vno,
Raptus ad aſtra.
Mortuum vitæ reuocas precando,
Corda multorum penetras propheta.
Cernis ad cœlos animas leuari
Clarificatus.
Laudet exultans deitas creatrix,
Te chori noſtri iubilus perennis:
Quem poli iungas ſuperis choreis,
Quæſumus omnes. Amen.

De Tranſlatione ſimul & illatione eiuſdem Patris, alius Hymnus.

CLaris coniubila Gallia cantibus,
Læteris Benedicti Patris offibus:

Felix quæ gremio condita proprio
Seruas membra celebria.
Miris Italiæ fulſerat actibus,
Gallos irradiat corpore mortuus :
Signis ad tumultum crebrius emicat,
Illuſtrans patriam nouam.
Hinc vatum veterum facta reſuſcitat.
Morti quod libuit mortuus imperat :
Extinctum propriis oſſibus excitat.
O quam mira potentia !
Nauis per fluuium nat ſine remige,
Mirando glaciem deſecat impetu,
Sancti membra ferens obuia flumini,
Vndas retro reuerberat.
Eductum fluuio ſenſit vt arida,
Non curans gelidi frigora temporis,
Veſtit cuncta nouis illico floribus
Mutata facie ſoli.
Iam cœlo reſidens, ô Pater optime,
Diuinis famulos imbue regulis :
Anguſtum per iter ſcandere largiens,
Dona regna perennia.
Cunctorum dominans omnipotentia,
Quæ de ſede poli conſpicis omnia :
Pſallentum placidè ſuſcipe cantica,
Votis, voce precantia. Amen.

De Sancto Hugone Abbate Cluniacenſi, Rythmus.

HVgo pius Pater clarus proſapia,
Extat præclarior virtutum gratia.
Clauſus adhuc latet matris in vtero,
Immolat hoſtiam ſacer pro puero :
Index in calice magni miraculi
Imago cernitur ipſius paruuli.
Si quærat aliquis, quid inde ſentiam,
Præſignat hoſtia futura hoſtiam.
Hinc puer naſcitur, & natus alitur,
Ætatis ordine vires aſſequitur.
Corporis viribus ſat iuuenilibus,
Ardenti ſtudio ſtudet virtutibus :
Contemnit ſeculum, & eius gaudia,
Cognoſcens omnia cito labentia.
Mundo renunciat, ſe Deo ſociat.
Sic terram fugiens cælis appropiat.
Diuino poſtmodum afflatus ſpiritu,
Mutato pectore mutatur habitu :
Intra dominica manet ouilia
Chriſti cum ouibus ouis egregia.
Paſtoris nutibus obedit ſedula,
Nil horum præterit quæ iubet regula.
Forti conamine calcat ſuperbiam,
In ſapientia vincens maliciam.
Tulit iuſtitiæ ſanctam eſuriem,
Beatam ſequitur Chriſti pauperiem,
Proceſſu temporis creſcens virtutibus
Ipſis apparuit mirandus ſenibus.
Mundo iam mortuus Chriſto ſe viuere,
Sancto mortalibus demonſtrat opere.
Hinc paſtor moritur, ouis præficitur.
Paſtoris ſtrenuè vices exequitur.
Edocet ſubditos verbis & actibus,
Se donans ſpecimen bonorum omnibus.
Dirus ad ſcelera miſericorditer
Vtrunque temperans, fit æquus arbiter.
Vt prudens medicus perungit languida,
Quæ ſalus abiicit, præcidit putrida.

A Non illum extulit ſedes ſuperior,
Qui mente permanet cunctis inferior.
Magiſter mitium, pater humilium,
Locat hunc humilem loco ſublimium.
Ex dono Spiritus augetur ſanctitas,
Legis perfectio, non deeſt charitas.
Aluntur pauperes mente promptiſſima,
Quæ dentur dat Deus manu largiſſima.
Veſtitur nuditas Chriſti, vel pauperum,
Accreſcit cumulus bonorum operum.
Hic venerabile Cluniacenſium
Plus priſcis patribus ditat Cœnobium.
Illius ſtudio creuit religio,
Creuit & numerus fratrum collegio.
B Hanc domum Dominus rebus amplificat.
Sic quantum diligat Hugonem indicat.
Beata ſeruitus tot parans redditus.
Dum ſeruit, imperat vir Deo ſubditus.
Non tantum ſtudio contentus practico,
Intendit ocio vitæ theoricæ :
Marthæ ſollicitus implet officium,
Audit cum Maria Chriſti colloquium.
Cum Lia filios Deo multiplicat,
Quos Dei cultibus deuotus applicat :
Cum Rachel ſterili, ſed pulchra facie,
Subtili cælica rimatur acie.
Iugi ſilentio iungitur lectio,
Nec deeſt lachrymis feruens oratio.
C Sacrant frequentia hunc ſacrificia,
Quæ dum ſacrificat, ipſe fit hoſtia.
Quæ addam amplius eius operibus,
Cum hæc plus niteant cunctis ſideribus ?
Nam eius opera ſunt velut ſidera,
Quæ propter numerum manent innumera.

In Epitaphio Euſtachij Comitis, Verſus.

PRincipis Euſtachij, quo Gallia floruit olim,
Exuuiis præſens nobilitatur humus.
Iſtius arma viri tremuerunt Perſica regna,
Et Babylon timuit, quæ timor orbis erat.
Æthiopum proprio rubuit nigredo cruore,
D Quem fudit Chriſto dextera ſacra ducis.
Pallet adhuc Oriens ſtupefactus cæde ſuorum,
Dum pauet occiduo rurſus ab hoſte premi.
Regia Hieruſalem Chriſti veneranda trophæis,
Hoc duce captiuum tollit ad aſtra caput.
Spem Cluniace ſuæ tibi credit iſte ſalutis,
Vt ſibi placaret te mediante Deum.
Hac ſpe longinquis veniens peregrinus ab oris,
Hic iacet & pro ſe ſuꝑplicat ecce tibi.
Aurea crux, geminæ cellæ, piſceſque marini
Clamant, quod nihil huic iure negare potes.
Huius tu membris ſicut tua clauſtra paraſti,
E Sic prece ſpiritui regna ſuperna para.
Hæc quoque fœlici quæ contegis oſſa ſepulchro,
Poſt hoc hoſpitium redde ſuæ patriæ.

In Epitaphio Bernardi Prioris, Verſus.

EGregius ſenior, cui nil iuuenile cohæſit
Bernardus Prior, pauſat humatus humo.
Hic poſt militiam cæleſtia caſtra ſubintrans,
Conſenuit certans hoc in agone diu.
Iſte ſibi pro te nunquam Cluniace pepercit,
Hinc ſibi nulla dies abſque labore fuit.
Sic bene totius pondus tolerando diei,
Nummum promeritum ſero reportat ouans.

Huius vos fratres memores eſtote ſepulti,
Nec cadat ex animo quæ tegat oſſa ſolum.

In Epitaphio
Rainaldi Archiepiſcopi Lugdunenſis, Verſus.

GLoria pōtificum iacet hic præſul Rainaldus,
Magnus in exiguo conditus hoſpitio.
Vizeliacenſis prius Abbas, poſt Patriarcha
Lugduni fulſit, factus honoris honor.
Prædia, theſauri, faſtigia celſa loquuntur,
Quo ſtudio primo præfuit ille loco.
Lugdunenſis apex iunxiſſet cornua cœlo,
Ni celer occaſus ſurripuiſſet eum.
Cuius erat Monachus, prope cuiꝰ ab vbere natus,
Accubat in gremio nunc Cluniace tuo :
Quem tibi commiſſum numero committe piorū
Cumque tuis precibus fac penetrare polū.

A

In Epitaphio Petri Abelardi, Verſus.

GAllorum Socrates, Plato maximus Heſperiarum,
Noſter Ariſtoteles, Logicis quicunque fuerunt,
Aut par, aut melior : ſtudiorum cognitus orbi
Princeps, ingenio varius, ſubtilis & acer :
Omnia vi ſuperans rationis, & arte loquendi,
Abelardus erat. Sed tunc magis omnia vicit,
Cum Cluniacenſem monachum, moreq. profeſſus,
Ad Chriſti veram tranſiuit Philoſophiam,
In qua longæuæ bene complens vltima vitæ,
Philoſophis quandoq. bonis ſe cōnumerandum
Spem dedit, vndenas Maio renouante Calendas.

SANCTI
PETRI MAVRICII DICTI
VENERABILIS, ABBATIS CLV-
NIACENSIS IX.
STATVTA CONGREGATIONIS CLVNIACENSIS MS.

Apologetica, hoc eſt ſatisfactionalis præfatio Domini Petri Cluniacenſis Abbatis de quibuſdam ſuo tempore mutatis Conſuetudinibus.

QVONIAM res geſtas, & maximè religioſas memoriæ commendare ſemper vtile eſt : viſum eſt mihi vt ea quæ in Cluniacenſibus inſtitutis à viginti quatuor annis, hoc eſt ex quo officium paſtorale indignus ſuſcepi, mutata, aucta, & dempta ſunt, ſcriptura mediante, ad modernorum & poſterorum notitiam tranſmittam. Hoc eo modo facere decreui, vt non ſolum ea quæ, vt dictum eſt, mutata, aucta, vel dempta ſunt, ponam, ſed & qua ratione variata ſint ſubiungam. Horum duorum alterum cognitioni rerum inſeruiet, alterum ſcandalo eorum, qui cauſam mutationum ignorantes, & moti fuerant, vel moueri poterant, fortaſſe ſufficiet. Nulli enim ſapientium noua, inuſitata, & mira videri debet vſuum Eccleſiaſticorū ſi neceſſaria fuerit, & frequens mutatio, quoniam aliud eſt quod à Domino æterna lege immobiliter tenendum præcipitur, alterum quod ab hominibus vtilitatis cuiuſlibet cauſa ad tempus, non in perpetuum imperatur. Et illud primum quidem idcirco mutandum non eſt, quia ſi non ſeruatur, nec ſalus æterna vllo modo conſeruatur. Hoc vero ſecundum ideo quandoque mutatur, quia quod aliquando vtile fuerat, aliquando noxium comprobatur. Et vt clarius eloquar, quæ veræ virtutis ſunt, nunquam mutanda ſunt : quæ vero adiumenta virtutum, pro congruentia rerum, perſonarum & temporum vtiliter diſpenſanda ſunt. Nec enim præceptum fidei, ſpei, vel caritatis, & quæ ſub ipſa caritate con- B tinentur, caſtitatis, humilitatis, veritatis, & ſinceritatis mandata mutari, quolibet diſpenſante, vel qualibet diſpenſatione poſſunt. Ieiunia tamen, vigiliæ, opus manuum, corporalis exercitatio, quę iuxta Apoſtolum, vtilis quidem, ſed ad modicum eſt, & ſimilia iſtis, quæ enumerare prolixitas prohibet, nunc minui, nunc augeri, nūc omnino ſubtrahi, certæ neceſſitatis vel caritatis cauſa, Præpoſitorum magiſterio debent. Hanc regulam Apoſtoli ipſi ſequuti ſunt, hanc eorū ſucceſſores Apoſtolici Pontifices, hanc ſancti Monachorum ſeu Heremitarum Patres, hanc & præcedentes Cluniacenſis ordinis magni & egregij fūdatores. Hos ſi nominare ſigillatim neceſſitas imperaret, oſtenderem à primo ſancto Odone, vſque ad vltimum ſanctitatis titulo inſignitum, Hugonem ſanctum Patrem, vniuerſos de inſtitutis conſuetudinibus plurima ſuis temporibus, vrgente tamen neceſſitate, vtili ſemper cauſa mutaſſe. Multa enim priores vtiliter inſtituerunt, quæ ſequentes certa in- C terueniente cauſa vtiliter mutauerunt. Hos ego ſequutus quædam in priſtinis vſibus, certæ vtilitatis cauſa monente, mutaui, & idcirco, non vt quidam olim in angulis, ad corrodendas carnes fraternas, ſemotis locis inſuſurrabant, me, iſta faciēdo, eis prætuli : immo hac ſanctorum Patrum mutatione, ab eorum tramite non deuiaui. Feci tamē hoc nō ſolo meo arbitrio, ſed iuxta regulæ præceptum, quorumdam Deū timentium ac ſapientiū fratrum conſilio. Feci hoc tandem Capituli vniuerſalis aſſenſu. Et quia quod prætermittendum erat breuiter prętermiſſum eſt, ad ipſa, quorū gratia hæc præceſſerunt, iā ſtilus accedat. Verū quoniam operi Dei nihil præponendum eſſe Regula præcipit, nec ego ei aliquid in ſcribēdo præferam : ſed ab ipſo opere diuino, hoc eſt Eccleſiaſtico officio, exordium ſumam.

I.

STATVTVM eſt, vt omnes verſus regulariũ horarum, exceptis hymnis, ſub vna & mediocri repauſatione decantentur, ita vt vniuerſorum voces ſimul ceſuram verſus finiant, & poſt mediocrem, vt dixi, repauſationem, ſimul quoque aliam incipiant. Mediocrem vocaui, ad diſtinctionem illius, quam quidam facere ſolent, in cuius interuallo Orationem Dominicam, hoc eſt, *Pater noſter* ſæpe bis, quandoque ter, olim ipſe conſummaui. Vnde tantam eſſe oportet, vt plenè ab omnibus ſemper reſumatur, & mora ipſa labor cantantium alleuietur. Ab hac inſtitutione Cluniacenſis tantum conuentus exceptus eſt, vbi hoc ſeruari non poteſt, quia ad iſtud nec diurnæ horç, nec nocturnæ viſæ ſunt poſſe ſufficere.

Cauſa inſtitutionis huius fuit, vt confuſa diſtinctio cantantium, quam alij priùs, alij poſteriùs & incipiebant, & finiebant, vniretur, & intellectus ipſe, velut quodam communi ſilentio, ſimul pauſando reformaretur, & par diurnarum, ſiue nocturnarum horarum in ſuperfluis & minus vtilibus rebus priùs expenſa, in tam vtili & cœleſti diuino opere expenderetur.

II.

STATVTVM eſt, ne propter vllam duodecim lectionum feſtiuitatem, Dominicale Officium intermittatur, illis feſtiuitatibus exceptis, quæ ex more in cappis, vel albis fiunt, & quæ proprietatem nocturni cantus habent, hoc eſt integra reſponſoria, & exceptis octauis Apoſtolorum P. & P. & Aſſumptionis ſanctæ Mariæ. Præter iſta quæ excepta ſunt, ſi duodecim lectionum feſtiuitas die Dominico occurrerit, octo primas lectiones cum reſponſoriis ſuis dies Dominica obtinebit. Reliquas quatuor cum Matutinis, Laudibus, & Miſſa tantum matutinali ſibi ſancti illius commemoratio vendicabit.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia frequentes, ac diuerſis occaſionibus antiquis feſtis nouæ ſuperadditæ ſolemnitates, immenſam illam Dominicæ Reſurrectionis gloriam, noſtræque per iptam, & futuræ reſurrectionis beatam ſpem, quæ duo omnis Dominica dies commendat, penè aſſiduè interpolabant, & lectiones atque cantus proprios ad Dominicam pertinentes, quandoque per quadriennium & quinquennium auferebant. Eapropter, vt ſacroſanctæ Dominicæ diei reuerentia, quantum rationabiliter fieri poterat, reformaretur, & aures Eccleſiæ noſtræ Euangelicis ſeu Apoſtolicis, veteris quoque Teſtamenti lectionibus, ſiue cantibus Dominicæ diei deputatis, non defraudarentur, hoc præceptum eſt.

III.

STATVTVM eſt, vt nulla prorſus ſolemnitas die Dominico proueniens, commemorationem Dominicæ diei ad matutinos & ad veſperos impediat.

Cauſa inſtituti huius fuit, quæ ſupra, hoc eſt Dominicæ diei reuerentia.

IV.

STATVTVM eſt, vt in die Dominico nemo in oratione genua flectat, exceptis genuflexionibus illis, quæ à Sacerdote ante, & poſt Miſſam fiunt, & illa quæ ex longo iam vſu pene ab omni Eccleſia obſeruatur, quando in profeſſione fidei ad Miſſam cantatur, *Et homo factus eſt*. Illa etiam, quam communicantes ante perceptionem corporis Domini obſeruare ſolent. Sed & illa quæ fieri ſolet ab iis, qui portanti Euchariſtiam, quolibet in loco occurrunt, atque illis metanœis, quæ quotidiano vſu in Capitulo fiunt, & vulgo veniæ nominantur.

Cauſa inſtituti huius fuit iam dicta reuerentia Dominicæ diei, & vniuerſalis Eccleſiæ in Canonibus decreta obſeruatio.

V.

STATVTVM eſt, vt per omnia Monaſteria, & Eccleſias quæ ad Cluniacum pertinent, Transfiguratio Domini eo more quo Purificatio ſanctæ Mariæ, excepta proceſſione, cum Lectionibus, Reſponſoriis, & officiis ad diem pertinentibus, celebretur.

Cauſa inſtituti huius fuit ipſa admirabilis poſt Natiuitatem, vel Reſurrectionem Chriſti Transfigurationis eius, nulli alij diei ſolemnitati inferior dignitas, & antiquus atque modernus multarum per orbem Eccleſiarum vſus, quæ non minore quàm Epiphaniam, & Aſcenſionem Domini, honore iam dictæ Transfigurationis memoriam recolunt.

VI.

STATVTVM eſt, vt dum maior Miſſa in Cõuentu cantatur, nullus alicubi in toto Monaſterio Miſſam cantet, quia occaſione illarum Miſſarum intantum maior & principalis Miſſa negligebatur, vt vix quarta pars, cum eadem celebraretur, adeſſent.

Cauſa inſtituti huius fuit quod iam præmiſſum eſt, ne ſecretarum Miſſarum occaſione ea negligeretur, in qua ſolemne ſacrificium omnipotenti Deo non ſolum à Sacerdote, ſed & ab vniuerſa præſentialiter Congregatione, iis exceptis, qui nullo modo intereſſe poſſent, offerri à Patribus inſtitutum eſt.

VII.

STATVTVM eſt, vt paulo antequam iam dicta Miſſa incipiatur, ad inuitandum eos, qui extra Eccleſiam, per loca diuerſa horâ illâ diſperſi ſunt, priuatis diebus aliquanto diutiùs duo ſigna pulſentur.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia, vt præfatus ſum, horis Miſſam præcedentibus, per obedientias, & per opera diuerſa diſperſi fratres, tempore quo Miſſa cantabatur ignorabant, & ſæpe iam ea conſummata, necdum cœptam eſſe putabant. Vnde ne vel ipſi tam lucroſam animæ horam hac ignorantia amitterent, & laici extra manentes, aut peregrini vndecunque conuenientes, tempus illius ſolemnis Miſſæ ignorare poſſent, decretum eſt, vt tali ſigno vniuerſi ſtudioſi pariter ac deſides ad conueniendum admonerentur.

VIII.

STATVTVM eſt, vt omnium Monachorum Cluniacenſium defunctorum anniuerſaria dies ab vniuerſis Congregationis noſtræ fratribus vigilia S. Michaelis Archangeli, more anniuerſariorum ſolemnium fiat, & vigilia conuerſionis

ſancti Pauli aliud eodem modo anniuerſarium. pro omnibus vtriuſque ſexus parentibus vniuerſorum fratrum Congregationis noſtræ.

Cauſa inſtituti huius fuit, vt licet quicquid ab Eccleſia Dei adhuc in terris poſita pro defunctis fidelibus fit, nullo excepto, cunctis iam defunctis fidelibus, iſtoque adiutorio indigentibus proſit; tamen iuſtum eſſe viſum eſt, vt ſuper ſolita plus aliquid magis domeſticis adderetur, quod & ipſis ſpecialiter, & cunctis, vt dictum eſt, hac cura indigentibus, vniuerſaliter ſubueniret.

IX.

STATVTVM eſt, vt prima Dominica Aduẽtus Domini, legatur principium Euangelij ſecundum Marcum, quod ſic incipit, *Initium Euangelij Ieſu Chriſti filij Dei, ſicut ſcriptum eſt in Iſaia propheta*, & reliqua.

Cauſa huius inſtituti fuit, quod ignotum ex quo tempore, & cuius inſtituto legebatur prius Euangelium, & parum vel nihil ad diem Aduentus Domini, quo per Natiuitatem ſuam mundo primò apparuit, pertinens, & magis paſſionis ipſius, quam Incarnationis, vel Natiuitatis præcurſioni congruens, hoc eſt, *Cum appropinquaſſet Hieroſolymis, & v. b. ad montem.*

X.

STATVTVM eſt, vt vniuerſi fratres Cluniacenſes, omni ſexta feria, præter Natiuitatem Domini, ſi eadem die occurrerit, ab adipe abſtineant.

Cauſa inſtituti huius fuit inconueniens non paruum, quod non ſolum clerici, non ſolum laici, ſed & ipſi pueri & infirmi totius Latinæ Eccleſiæ ab omni eſu carnis, & ſolidæ vel attritæ & liquefactæ pro more iam antiquo ea die, ob reuerentiã paſſionis Dominicæ abſtinebant, ſoli Monachi iam dicti adipe & legumina ſua infundebant, & eo frixa diuerſa fercula aſſumebant. Inſuper autem tam abſurdum hoc omnibus præter Monachos videbatur, vt nec ipſi pauperes datas ſibi talium ciborum reliquias comederent, ſed aut in poſterum diem reſeruarent, aut ſtatim indignantes proiicerent. Vnde vt tam indecens nota ab ordine noſtro tolleretur, & Dominicæ paſſionis abſtinentiæ publicæ reuerentia, ab iis qui crucem Domini tollere magis, quàm eum ſequi videntur, non infringeretur, hoc præceptum eſt.

XI.

STATVTVM eſt, vt ab omni mellis ac ſpecierum cum vino confectione, quod vulgari nomine pigmentum vocatur, cœna Domini tantùm excepta, qua die mel abſque ſpeciebus vino miſtum antiquitas permiſit, omnes Cluniacenſis ordinis fratres abſtineant.

Cauſa inſtituti huius fuit aliquod, licet paruũ, abſtinentiæ incrementum. Et non ſolum hoc, ſed & verba Patris magni Benedicti, de menſura potus Monachorum, vt notum eſt, loquentis. Licet, inquit, legamus, vinũ omnino Monachorum nõ eſſe, & reliqua. Quòd ſi iuxta hæc verba vinum omnino Monachorum non eſt, quia tamen fragiliores primis Monachis poſteriores fuerunt, vix indultum eſt : qua authoritate, quáue ratione trãſmarina vel orientalis ſpecies magno labore quæſita, multo pretio empta, vino pauperum & abſtinẽtium Monachorũ poſtmodũ admixta eſt? Cũq. velut ex magna condeſcenſione infirmo diſcipulo Apoſtolus præcipiat, dicens, *Modico vino vtere, propter ſtomachum tuum, & frequentes tuas infirmitates*, quid dicent Monachi, non ægri, ſed ſani, non infirmi, ſed robuſti : nõ paruo, ſed multo, nec ſolum multo, ſed & mellito : nec ſolum mellito, ſed & regiis ſpeciebus vino confecto vtentes? Et cum iã dictus ipſis & laicis præcipiat Apoſtolus, *Nolite inebriari vino, in quo eſt luxuria*: quid fiet de Monachis non ſolum ebrietatem non præcauentibus, ſed vt magis eam prouocent, peregrinis ſaporibus gulam irritantibus? *1 Timoth. 5.*

XII.

STATVTVM eſt, vt exceptis infirmis & omnino debilibus carnibus nullus veſcatur.

Cauſa inſtituti huius fuit ipſa Regulę authoritas in qua hoc idem præcipitur : & ne ſanus & integris viribus Monachus carnem comedat, prohibetur. Inſuper etiã quia nulla rationabilis cauſa mutandi huius capituli inueniri poterat, ſicut in quibuſdam aliis eiuſdem Regulæ olim mutatis capitulis à Patribus inuenta eſt.

XIII.

STATVTVM eſt, vt ſi vigiliæ feſtiuitatum, quæ publica ieiunia habent, die Dominico prouenerint, Sabbato præcedenti ieiunium obſeruetur.

Cauſa inſtituti huius fuit imprimis quidem reuerentia & amor Sanctorum, ſecundo tamen loco incongrua nec honeſta noſtrę conſuetudinis ab aliarum Eccleſiarum vſu diſſonantia : quia & Romana Eccleſia, & aliarum Eccleſiarum vniuerſitas, noſtris tantum exceptis, ieiunia vigiliarum modo ſupraſcripto ſeruabant.

XIV.

STATVTVM eſt, vt ieiunia regularia ab Idibus Septembris vſque ad caput Quadrageſimæ à noſtris, ſemel in die comedendo, ſeruentur, excepto feſto S. Michaelis, & dedicationis Eccleſiæ, & Apoſtolorum, extra Aduentum, & Septuageſimam, prouenientibus feſtiuitatibus Abbatũ Cluniacenſium, octo diebus Natalis Domini, Epiphania prima tantum, die feſto ſancti Marcelli Papæ, & Sancti Vincentij Martyris, atque Purificationis ſanctę Mariæ. Conuerſione vero ſancti Pauli ieiunium non ſoluetur, quoniam de eodem Apoſtolo alias aliis anni temporibus feſtiuitates Eccleſia celebrat. Cathedra ſancti Petri eadem ieiunium relaxabitur, & etiam quia infra Septuageſimam feſtiuitas illa ſemper occurrit. Tunc vero poſt Miſſam maiorem ſtatim Sexta cantabitur, & facto interuallo Nona ſequetur.

Cauſa inſtituti huius fuit multiplicitas nouiter adinuentarum feſtiuitatum, quæ magis fortaſſe cauſa quorumdam commodorum, quæ proferre nolo, quàm amore Sãctorum, acclamatione quoque velut indocti vulgi adauctæ, maius iam dicti temporis ſpatium occupabant, & ex Regula iniuncta ieiunia, frequentatis bonis comeſtionibus, iam pene vniuerſa excluſerant. Vnde eodem modo ſeruata vtrinque ſobrietate res diffinita eſt, vt in duodecim lectionum feſtiuitatibus ſanctis iam inſtitutis honor non minueretur, & ex Regula præceptum ieiunium, ex quanta rationabiliter parte fieri poteſt, ſeruaretur.

p. 2. Reg.

XV.

STATVTVM eſt, vt omni die Aduentus Domini, excepta prima Dominica, ab adipe, qui in duodecim lectionum feſtis in vſu eſſe ſolebat, omnes abſtineant : & nec in eiſdem feſtis, quod ſimiliter antiquo ex more fiebat, nec in ipſo feſto ſancti Thomæ Apoſtoli bis comedant.

Cauſa inſtituti huius fuit ipſorum dierum ab omni pene Eccleſia ſolito maior, ob præparationem Domini Natalis ſeruata abſtinentia : vt ſacros dies illos, quos multi alij maioribus ieiuniis dedicant, noſtri ſaltem mediocribus dedicarent.

XVI.

STATVTVM eſt, vt nullus fratrum noſtrorum pannis, qui dicuntur galabruni, vel iſembruni, veſtiatur, nec iis qui vocantur ſcalfarij, vel friſij, exceptis Anglis vel Angliæ affinibus Monachis, neque illis qui appellantur agnelini, exceptis Theutonicis & iis adiacentibus Monachis : hac tamen conditione, ſi magis religioni congruentes nigri coloris veſtes in regionibus ſuis inuenire non potuerint.

Cauſa inſtituti huius fuit ſupra quā dicere velim, ſicut & ipſe vidi, talium veſtiū notabiliter inhoneſta, & turpis curioſitas, qua olim multi noſtrorū, nō aliter quā ſeculares homines ſericis variis vel griſiis veſtium generibus ſe comebant : & electo ad intimam cordis humilitatem deſignandam, humiliore cunctis coloribus nigro colore, ipſa repugnante natura ornare ſe, velut ſponſi procedentes de thalamo, ſummo ſtudio contendebant. Verſa res iam erat in habitum, nec in iis delinquere ſe, cæcati vſu longiſſimo, ſentiebant.

XVII.

STATVTVM eſt, vt nullus fratrum Cluniacenſium, cattinis, ſiue aliis, quibus vti ſolebant, peregrinis pellibus, induatur, nec prorſus quibuſlibet, exceptis arietinis, ſiue agninis, atque caprinis pellibus, & ad coopertoria facienda ſolummodo, ſicut hoc magis placuerit, putoſiorum, & iuxta aliorum linguam, veſonum pellibus.

Cauſa inſtituti huius fuit, multa, vt ſupra de pannis dictum eſt, cattinarum, ſiue aliarum pellium notabilis & damnabilis curioſitas, quæ in tantum, vt ipſe noui, proceſſerat, vt Gallicanorum cattorum pellibus contemptis, ad Iberorum vel Italorum cattos, religioſorum hominum curioſitas tranſmigraret. Nil ſe habere non parua piorum, eiſque adhærentium multitudo putabat, niſi ex piloſis illis & condenſis, Numantinorum, hoc eſt iuxta modernos, Amorenſium cattorum pellibus contexto multi pretij coopertorio, lectus & muniretur pariter & ornaretur. Quod malū paulatim ſuccreſcens, ad hoc iam peruenerat, vt fere centum ſolidis empta coopertoria, addito quoque veſtium non mediocri pretio, ditiores domos congeſto multo alieni æris debito, non parum grauarent, pauperiores pene omnino peſſundarent.

XVIII.

STATVTVM eſt, vt nullus ſcarlatas, aut barracanos, vel precioſos burellos, qui Ratiſponi, hoc eſt apud Rainesbors fiunt, ſiue picta quolibet modo ſtramina habeat, ſed ſolummodo cilicium, ſuperiectis tantum duobus mediocris pretij pannis, qui albi, & nigri, & ex vtroque mixti coloris ſint : & qui non duplices, aut quadruplices, ſeu multiplices, vt à quibuſdam fieri ſolet, ſed ſimplices fratribus ſupponantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, vt in aliis veſtium generibus damnata curioſitas etiam à lectis Monachorum remoueretur, maximè cùm ante tempora S. Hugonis, non niſi cilicio, ſuperpoſito tantum vno & ſimplici panno aliquis vteretur.

XIX.

STATVTVM eſt, vt in Infirmaria Cluniacenſi, quæ quinque habitaculis ſub vno tecto diuiſis diſtinguitur, tali diſcretione ſilentium teneatur : vt in ea parte, in qua fratres defunguntur, quę media eſt, & in illa quæ ſuperior à parte meridiana eſt, ſilentium & colloquutio antiquo more ſeruetur : in tribus verò aliis clauſtri regularis ſilentium teneatur. Sic in cella Nouitiorum & adiacenti clauſtro ſiue officinis, exceptis Nouitiis, & corū magiſtro, qui vbi & quando loqui ſolent, loquentur; exceptis etiam Epiſcopis & Abbatibus ſuperuenientibus, maiore Priore, & Subprioribus ordinis cuſtodibus : qui in partibus illius cellæ Nouitiorum, & ipſi loqui poterūt, & in præſentia tātummodo eorum alij. In operatoriis verò vniuerſis continuum teneatur ſilentium, excepto vno tantum Magiſtro vniuſcuiuſque operatoriæ domus, & exceptis operatoriis nouæ Eccleſiæ, & operatoriis ipſorum. Teneatur inſuper clauſtri ſilentium in cimiterio, & clauſtro cimiterij, in ſacriſtaniis omnibus, & via quæ ad domos ſuperiores ducit, quæ iuxta maiorē Eccleſiā ſunt, & in adiacētibus locis, exceptis ſupradictis Abbatib. & Prioribus, quibus in partibus illis loqui ſupradicto modo licebit.

Cauſa inſtituti huius fuit ſummè neceſſaria in omni Religione ſilentij vtilitas, ſine quo modis congruis obſeruato, nec dici Religio, nec eſſe poteſt. Cuius laus in Scripturis ſanctis tanta eſt, vt inter innumera eius præconia, de illo etiā magnus Propheta Iſaias dicat, *Cultus iuſtitiæ ſilentium*. Quod quia Cluniaci propter frequentiam negotiorum, & multitudinem ſuperuenientium valde ex aliquanto tempore corruptum fuerat, neceſſarium viſum eſt, vt hic modus ſilentij, ſicut ſupra diſtinctus eſt, inſtitueretur.

XX.

STATVTVM eſt, vt quadrageſimali tempore, additis ad ſilentium tribus diebus, hoc eſt tertia feria, & quinta, & ſabbato, quibus in clauſtris iuxta morem priſtinum loquutio eſſe ſolebat, continuum per totam quadrageſimam ſilentium teneatur.

Cauſa inſtituti huius fuit, tam ſanctorum dierum reuerentia, quia non plenè religioſum videbatur, vt illis ſummæ abſtinentiæ, & omnium virtutum diebus, virtus ſilentij colloquiis non valde neceſſariis etiam publicè interpolaretur.

XXI.

STATVTVM eſt, vt de vſitatis in clauſtro binis loquutionibus, ſecunda omni totius anni tempore ſubtrahatur.

Cauſa inſtituti huius fuit, nulla prorſus eius vtilitas, nulla neceſſitas, à quibus aliquando horā

diei apud Religioſos vacare, non ſolum ocioſum, A ſed etiam pernicioſum. Occupabat enim illius temporis ſpatium inutilis, imo noxia loquacitas, quod modo ſibi aſſumit lectionibus & cantibus diuinis ſalubris taciturnitas.

XXII.

STATVTVM eſt, vt ſilentium ad menſam ſicut in regulari refectorio vbique & ab omnibus teneatur. Sed ſi extra refectorium regulare comedenti quilibet ſuperuenerit, ſurget, cumque inuitabit, loquetur, & ſtando quantum neceſſe fuerit, ſed poſtquam reſederit, vt priùs tacebit.

Cauſa inſtituti huius fuit Apoſtolus etiam laicis præcipiens, *Vnuſquiſque panem ſuum cum ſilentio manducet.* Etiam S. Benedictus Monachis imperàs & dicens, Summum fiat ſilentium ad menſam : etiam antiqui ſeu moderni temporis Religioſi, qui vbicumque comedant, rigorem ſilentij in nullo relaxant. Nec honeſtum eſt Cluniacenſibus videri minus religioſos, per quos in Galliis, Germania, Anglia, Hiſpania, Italia, ac tota fere Europa, à multis annis arefacta Religio refloruit, multorumque inueteratus tepor, diuina præeunte & comitante gratia, recaluit.

XXIII.

C

STATVTVM eſt, vt in clauſtrum, vel in reliquas regulares domos nullus clericorum aut laicorum ingrediatur, niſi aut cauſa operis alicuius, aut cauſa videndi domos, vt honeſti hoſpites facere ſolent, aut cauſa medendi infirmis in infirmaria iacentibus.

Cauſa inſtituti huius fuit clericorum, aut laicorum, & maximè famulorum, adeo frequens per clauſtrum, quibuſlibet de cauſis, tranſitus ac regreſſus : ita vt penè in ſtratam publicam clauſtrū vertiſſe, & in eundo ac redeundo, fere iam à Monachis nihil diſtare viderentur.

XXIV.

D

STATVTVM eſt, vt infirmis ipſis, vel quibuſlibet in infirmaria comedentibus, nullus vt fieri ſolebat, famulorum laicorum ſeruiat, ſed Monachi tantummodo, aut conuerſi barbati.

Cauſa huius inſtituti fuit, honeſtior conuerſorum, quàm ſecularium famulorum cum Monachis cohabitatio, & ne materiam furandi ea quæ de menſa in infirmaria comedentium ſupererant, ſeruientes fratribus conuerſi haberent ſicut priores famuli, quæcūq. palā vel furtim fratribus ſubripere poterant, vxori, filiis, ac qualicūque familiolæ ſuæ in burgo conſtitutæ deferre ſolebant.

E

Præter hoc, & illud in cauſa fuit, quod ſecreta monaſtici ordinis, aut diſciplinas regulares, quas vtpote in regularibus officinis aſſiduè commanētes, vel videbant, vel ab aliis audiebant, more ſecularium ſecularibus diuulgantes detegebant.

XXV.

STATVTVM eſt, vt loco famulorum, qui mane vociferando, fratres in infirmaria iacentes inhoneſte ad Miſſam vocare ſolebant, ſcilla ad hoc in ſublimi infirmariæ loco ſuſpenſa pulſetur.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia aptius & honeſtius viſum eſt vt fratres in infirmaria dormientes ſigni vbique vſitati ſono excitarentur, quàm incongruo in ſummi ſilentij tempore verbo, vt ſæpe contingit, terrerentur.

XXVI.

STATVTVM eſt, vt meridianæ ieiuniorum, quæ in æſtate poſt ſextam fieri ſolent, momentaneæ & ſimulatitiæ, dimittantur, & pro ſpatio illius temporis quod inutiliter expendebatur, fratres in clauſtro ſedeant, & legant, aut Miſſas cantent, aut aliquid neceſſarij operis agant.

Cauſa inſtituti huius fuit ipſa, vt dictum eſt, inutilis occupatio temporis, quia pro more antiquo diebus ieiunij, quæ in æſtate proueniunt, neceſſe erat fratribus ante Miſſam & menſam, non ad dormiendum, vel quieſcendum, ſed ad dormitionem & quietem ſimulandam, ſe expoliare, diſcalciare, & velut longo ſomno ſeipſos in lectis componendo, & bene operiendo præparare. Et quide antiquus monachorum mos erat, ieiuniorum diebus detrimenta vſitati ſomni congruenti dormitione ante menſam compenſare. Vnde Hieronymus, Sæpe vacuo ventre dormiendum eſt. Sed quia ſequentes Monachi antiquis curioſiores Phyſicæ ſectatores, ventre vacuo dormire inutile corpori iudicauerunt : ad eam breuitatem meridianos ieiuniorum ſomnos redegerunt, vt meridianæ quietis nullam veritatem, ſed ſolum veritatis ſimulachrum retinerent. Addebant, quod ſalua pace eorum loquor, iam dictæ ſimulationi magis ridendam ſuperſtitionem, vt velut grauiter dormiētes prolixiore ſonitu ſigni excitarentur, & quaſi longa lectorum reuolutione hiſpidi & incōpti manus abluerēt, capita comerent, & omnem prorſus ſolemnitatem longiſſimæ meridianæ explerēt. Vnde iudicatum eſt, vt corporis tam inutili labori inſeruiens, lectionibus, cantibus & ſacrificiis diuinis ſeu quibuſlibet vtilitibus exercitiis impenderetur.

XXVII.

STATVTVM eſt, vt nō vaſis illis vinariis quæ iuſtitiæ vocantur, ſicut olim facere cogebantur, ſed propriis ciphis vnuſquiſque bibat eo tempore quo poſt Nonam ad potum fratres pergere ſolēt.

Cauſa inſtituti huius fuit ipſe ineptus, & omnibus diſplicens bibendi modus, quo vrgebantur fratres ciphis depoſitis iuſtitiis bibere, nec in ipſo muſcarum tēpore, quid intus lateret diſcernere.

XXVIII.

STATVTVM eſt, ne calciarios cum corrigiis, quia inutiliter laborioſum erat, ſabbatho abluāt.

Cauſa inſtituti fuit, quia olim vbicumque neceſſitas occurrebat, ſub diuo operantes, & pluuiis & lutoſis diebus Monachi calciarios ſuos, ipſa operis neceſſitate cogente, luto plerumque infectos, ad clauſtrum reuertentes, lauabant. Inde ſuperſtitio deſcendens, cum illi hoc ex neceſſitate facerent, & illos qui per annū & biennū de clauſtro nuſquam procedentes, ſua & mundiſſima & noua calciamenta lauare quidem, quia neceſſariū non erat, non compellebat, ſed duorum tantum digitorum extremis ſummitatibus duab. aut tribus aquæ guttulis infundere imperabat.

XXIX.

STATVTVM eſt, vt fratres equitantes froccū ſimul & cappam ferre non compellantur, ſed aut frocco ſimplici, aut cappa tantummodo ſi voluerint, induti iter faciant.

Cauſa inſtituti huius fuit, veſtium ipſarum mūditia, ne, vt fieri ſolebat, fratrum clauſtra ingredietium frocci & tunicæ luto, pluuiis vel lutoſis diebus contracto infecti ac ſordidi apparerent, & inſuper labor itineris alleuiaretur, & antiquus de hac re vtiliter inſtitutus modus reformaretur.

XXX.

STATVTVM eſt, vt morem veterem, quo ſine inuolucris crurū leuga plus vna equitare prohibebatur, tenere, ſi voluerint, non cogantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia nulla ratio apparebat qua cogerentur abſque neceſſitate, quibuſlibet inuolucris crura inuoluere, & quod neceſſitatis tantum cauſa permiſſum fuerat, ſine vlla neceſſitate portare.

XXXI.

STATVTVM eſt, vt Pſalmi illi, qui à, *Deus, auribus noſtris*, incipiunt, & poſt orationem quæ fit ante Veſperos decantari ſolēt, in omni xij. lectionum feſtiuitate intermittantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, laborioſa, imo plurib. odioſa Pſalmorum familiarium paulatim multis de cauſis adaucta multiplicitas. Quæ, quia multos grauabat, multorum, & totius penè Conuentus poſtulatione, in hac parte immutata eſt.

XXXII.

STATVTVM eſt, vt defunctis fratribus noſtris, vniuerſis ſcilicet profeſſis, die anniuerſarij, quo recitari nomina eorum à lectore, ſicuti mos eſt in Capitulo, ſolent, quinquaginta præbendæ dentur, tali conditione, vt ſiue plura ſint, ſiue minus, quàm quinquaginta, vltra numerum iam dictum nec augeantur præbendæ, nec minuantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, mira virtutum diſcretio, quia difficile viſum eſt, & etiam importabile, vt ſi multiplicitas defunctorum vſque ad octogenarium, & centenarium, aut forte infinitum numerum, aſſiduè decedentibus fratribus ſe extēderet, quod pari modo præbendarum numerus. Nullius enim Monaſterij ſubſtantia, ſi a priorib. inſtitutus mos ſeruaretur, diu ad hoc ſufficere poſſet. Raris tamen adhuc diebus defunctorum fratrum nomina vſque ad quinquagenarium numerum perueniunt.

XXXIII.

STATVTVM eſt, vt quicquid de menſa quotidiana à fratribus ſupereſt, eleemoſyna communis accipiat.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia contra morem pene omnium tam religioſorum quàm ſecularīū, ſi tantum de pane cuilibet fratri ſupereſſet, quod panis more abſque caſu in mēſam ſubſiſtere poſſet, non eleemoſynę, ſed cuſtodi refectorij, vt ſeruaretur in craſtinū, reddebatur. Quicquid autem vini ſupererat, exceptis quibuſdam ieiuniorum diebus, & die qua frater defunctus tumulàbatur, cuſtos vini in craſtinum ſimiliter reſeruabat. Hoc quia inhoneſtum videbatur, & vt inſuper id eleemoſynæ adderetur, omnes abſque aliqua exceptione menſarum, refectorij atque infirmariæ reliquiæ eleemoſynæ datæ ſunt.

XXXIV.

STATVTVM eſt, vt dies raſurarum aliter ex parte quàm fieri ſolebat, immutarentur; itaut prima raſura fieret die præcedente vigiliam Natalis Domini. Secunda propter aſſiduam mutationem quadrageſimalis initij, iuxta Domni Abbatis aut Prioris diſpoſitionem, medio vel congruo die inter iam dictam raſuram Natalis Domini & primā Dominicam Quadrageſimæ fiet : quæ ſecunda raſura nunc maturius, nunc tardius ocurrit : ſed quando maior quinque, quando minor trium hebdomadarum eſt. Tertia, Sabbato præcedente eandem primam Dominicam Quadrageſimæ. Quarta, feriâ tertiâ hebdomadę Palmarum. Quinta, Sabbato Paſchalis Dominicæ, qua cantatur, *Iubilate Deo.* Sextâ, feriâ ſexta ante Pentecoſten. Septima, inter Pentecoſten & Natalem Apoſtolorum Petri & Pauli, ſed quando hæc prolixitas temporis exegerit. Octaua, die præcedente vigiliam Apoſtolorum Petri & Pauli. Nona, vigilia Sancti Iacobi Apoſtoli. Decima, die præcedente vigiliam Aſſumptionis beatæ Mariæ. Vndecima, vigilia Natiuitatis eiuſdem beatæ Marię. Duodecima, vigilia Sancti Michaëlis. Tertiadecima, vigilia omnium Sanctorum. Quartadecima, vigilia Sancti Andreæ Apoſtoli.

Cauſa huius inſtituti fuit earundem raſurarum importuna, & fratribus, maximè in hieme, moleſta frequentatio.

XXXV.

STATVTVM eſt, vt nullus in Monachū Cluniacenſem recipiatur abſque Cluniacenſis Abbatis præcepto, & permiſſione, ſicut mos eſt, niſi ad ſuccurrendum : exceptis magnis & vtilibus perſonis, quæ ſi differrentur, leuitate fortaſſis animi retrocederent, nec in incepto conuerſionis proprofito permanerent.

Cauſa inſtituti huius, immo renouatæ inſtitutionis fuit frequentiſſima inutilium perſonarū per cuncta pene Cluniacenſia loca, & indiſcreta ſuſceptio. Qua indiſcreta ſuſceptione nunc ruſticorum, nunc infantium, nunc ſenum, nunc ſtultorum, nec ad aliquod opus vtilium, eò iam res peruenerat, vt talium perſonarum iam ferè maior numerus haberetur, & frequentia, ac nefanda mala ab eis commiſſa, quæ quia etiam relatu inhoneſta ſunt reticeo, pene aſſidue à diuerſis terrarum partibus audirentur.

XXXVI.

STATVTVM eſt, vt nullus etiam ex conceſſione futurus Monachus regularibus vſque ad xx. annos veſtibus induatur.

Cauſa inſtituti huius fuit immatura nimiſque celer infantium ſuſceptio, qui antequam aliquid rationabilis intelligentiæ habere poſſent, ſacræ Religionis veſtibus induebantur, & admixti aliis puerilib. ineptiis omnes perturbabāt; & vt quædam taceam, & multa breuiter colligam, & ſibi nihil penè proderant, & aliorum religioſum propoſitum non parum, immo quandoque plurimū, impediebant.

XXXVII.

STATVTVM eſt, vt pro annua & regulari probatione, ſaltem menſtrua, hoc eſt, vnius menſis probatio erga nouitios obſeruetur, antequam voto promiſſę obedientiæ aſtringantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia annua & ex re-

gula præcepta probatio diſcretione ſuccedentiũ Patrum temperata ad hoc deuenerat, vt non dico annus, non dico dimidius, ſed nec menſis, nec hebdomada, nec aliquando erga nouitiorum probationem dies integra ſeruaretur. Quod quia omnino, & contra rationem & contra Regulæ decretum erat, quæ præcipit probari ſpiritus ſi ex Deo ſunt; viſum eſt eſſe rationabile, vt vnius ſaltem menſis nouitiorum probatio obſeruaretur, tali modo vt frocco tantum induti, & vt alij regulariter raſi ac tonſi, abſque verbi vel ſcripti alicuius profeſſione, tam in cella nouitiorum, quàm in clauſtro, cum cæteris ex more permaneant. Si finito menſe vel verbo coram priore ac fratribus, & ſcripto coram Domino Abbate ſtabilitatem ſuam firmauerit, & obedientiam profeſſus fuerit, corpori Monaſterij, iuxta verba Regulæ ſocietur. Si vero infra iam dictum menſem recedere voluerit, facultas ei libera concedatur.

XXXVIII.

Statvtvm eſt, vt modo quo prædiximus, extra Cluniacum nouitij recepti vſque ad primũ, vel ſecundum, aut plus tertiũ annũ ad benedicẽdum Cluniacum adducantur, nec interim, ſicut vſus Cluniacenſis exigit, & ad ordines Eccleſiaſticos aſcendant, & Miſſam ante ordinati cantent, aut extra clauſtrum curam alicuius obedientiæ adminiſtrent.

Cauſa inſtituti huius fuit, nimis tardus ad Cluniacum nouitiorum, extra Cluniacum ſuſceptorum aduẽtus. Vnde lex talis data eſt, vt quia Priores parcẽtes ſumptibus, per x. aut xv. ſiue per xxx. quandoque annos Nouitios Cluniacum ducere & mittere differebant: ſaltem præſcripta lege coacti eos vel ad benedicendum, vel ſi extra benedicti fuerint, ad obedientiam rurſum in Cluniaco coram fratribus adducant vel mittant.

XXXIX.

Statvtvm eſt, vt antiquum & ſanctum opus manuum, vel in clauſtris ipſis, aut vbi honeſtè, remoto conſpectu ſecularium fieri poterit, ex parte ſaltem aliqua reſtauretur; itaut omni tẽpore præter feſtiuos dies, quibus operari non licet, quolibet sẽper fratres vtili opere exerceãtur.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia otioſitas iuxta Patrem Benedictum inimica animæ, in tantum magnam partem noſtrorum, eorum maximè qui Conuerſi dicuntur, occupauerat, vt in clauſtris, vel extra clauſtra, præter paucos legentes, & raros ſcribentes, aut adhærẽtes clauſtri parietibus dormitarent, aut ab ipſo, vt ſic dicam, ortu ſolis, vſq. ad eius occaſum, immo ferè mediam nocte, quib. impune licebat, totam pene diem vanis, ocioſis, & quod peius eſt, plerumque detractoriis verbis conſumerent.

XL.

Statvtvm eſt, vt nullus Priorum, nullus aliorum iter faciens, ducat ſecum plus quàm tres equitaturas, vel ſi Prior Ordinis fuerit, quatuor, aut plus quinque: & hoc tam propter honeſtatem aut teſtimonium ſocietatis, quàm propter officia Eccleſiaſtica ſtudioſiùs decantanda.

Cauſa inſtituti huius fuit, ne faſtus, vel curioſitas miniſtris, vel iter agentibus notaretur, & Monaſteriorum, vel quorumlibet hoſpitum grauamen quantum poſſet fieri, vitaretur.

XLI.

Statvtvm eſt, vt vbicumque facultas loci permiſerit, exceptis Decanis, xii. fratres conſtituantur, addito tertio Priore, plenumque ordinem teneant.

Cauſam inſtituti huius non eſt neceſſe ſcribere, quia patet omnibus.

XLII.

Statvtvm eſt, vt vbi xii. fratres eſſe non potuerint, ſaltem in refectorio & dormitorio ſemper, in clauſtro verò ab hora veſpertina vſque ad horam tertiam alterius diei, perfectum ſilentiũ teneatur. Nam quod vniuerſaliter in omnibus Eccleſiis ſemper & vbiq. teneri debeat, certũ eſt.

Cauſa inſtituti huius, vt ſi fratres in talibus locis plenum ordinem tenere aut non poſſent, aut nollent, ſaltem aliquam vmbram, vel veſtigium, vel particulam Ordinis retinerent, ne integra die nugacibus verbis, aut rebus vacantes, in nullo à ſecularibus differre viderentur.

XLIII.

Statvtvm eſt, vt nullus noſtrorum ad ſacerdotium prouehatur vſque ad xxx. vel ſaltem xxv. annos.

Cauſa inſtituti huius fuit, vt iuxta decreta ſacrorum Canonum ne adoleſcentes, ne illiterati, ne illi qui nondum capere poſſunt, quantum, quã diuinum, quam excellẽs, ſit ſacerdotale officium, ad ſacra illa cæleſtia, magis temerarij præſumptores, quàm digni adminiſtratores accederent.

XLIV.

Statvtvm eſt, ne quis terras, vel thetauros Eccleſiarum dare, vendere, commutare, pro vadimonio alicubi vel apud aliquem ſine domni Abbatis præcepto vel cõſilio deponere, vel impignorare audeat. Quod ſi fecerit, à fratrum ſuorum, & totius Eccleſiæ communione alienum ſe eſſe cognoſcat.

Cauſa inſtituti huius fuit, audita & cognita quorumdam Priorum temeritas, qui aliquando ita feciſſe probati ſunt.

XLV.

Statvtvm eſt, vt clericorum aut laicorum ad nos non pertinentium homines vel ſerui domorum Cluniacenſium procuratores Cellarij vel Prępoſiti nullatenus fiant.

Cauſa inſtituti huius fuit, frequens damnorum experientia, quæ à talibus vel talium occaſione, pleriſque Monaſteriis Cluniacenſibus illata ſunt.

XLVI.

Statvtvm eſt, imo renouatum, vt nullus Priorum, de Prioratu ad alterum Prioratum trãslatus, famulum aliquem ad ſibi commanendum de priore loco adducat.

Cauſa inſtituti huius fuit, ſiniſtra quarumdam rerum, nec non dicendarum ſuſpicio, immo magis probatio; quæ etſi olim in his famulorum de locis ad loca tranſlationibus prouenerint: hoc decreto quantum fieri potuit, prouiſum eſt, ne de reliquo prouenirent.

XLVII.

Statvtvm eſt, ne Sanctimonialibus aut

conuerſis mulieribus iuxta domos Monachorum infra duas leugas ad minus habitatio aliquatenus concedatur.

Cauſa inſtituti huius fuit, ne in quibus maximè cauendum eſt, contra Apoſtolicum præceptū locus diabolo daretur, ſed vt cum fomite iniquitatis omnis eius etiam ſuſpicio tolleretur. Impulit magis ad hoc inſtituendum quorumdam temeritas, qui mulieribus ſanctimoniam vel conuerſionem profeſſis terrarum pecuniæ gratia habitacula iuxta domos parare iam cœperant.

XLVIII.

STATVTVM eſt, ne hi qui vocantur familiares, hoc eſt nec monachi nec conuerſi, quorumdā Monaſteriorum peſſimi deſtructores, nec etiam pro maximo lucro alicubi recipiantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, familiarium illorum multis nota peruerſitas, qui nec Deo ſeruientes, nec manibus operantes, nec aliud vtile domibus prouidentes, ad garriendum, ad detrahendum, ad diſſipandum quæ poterant, in quibuſdam Monaſteriis & alebantur & veſtiebantur.

XLIX.

STATVTVM eſt, ne quis fratrum noſtrorum, in propriis ſaltem locis ſine lumine noctibus dormiat. Qui ſi adeò pauper fuerit, vt propriam lucernam in dormitorio ſuo prouidere non poſſit, illam quæ in Eccleſia fuerit, accipiat, & ad dormitorium transferat.

Cauſa inſtituti huius fuit, vt filij lucis ſemper in luce etiam corporali conuerſentur, quia iuxta Apoſtolum de ſpirituali loquentem, *Omnes filij lucis eſtis, & filij Dei : non ſumus noctis neque tenebrarum.* Quod licet, vt dixi, de illa ſpirituali luce dicat, hoc ipſe de corporali tamen ſimul, & ſpirituali ait Dominus, *Omnis qui malè agit, odit lucem, & non venit ad lucem, vt non arguantur opera eius. Qui autem facit veritatem venit ad lucem, vt manifeſtentur opera eius*, quia in Deo ſunt facta.

L.

STATVTVM eſt, vt ſex diebus infra octauas Aſſumptionis ſanctæ Virginis matris Domini ; & eodem modo infra octauas Apoſtolorum Petri & Pauli, xij. lectiones ex Euangelio, xij. aliæ ex Prophetis, vel ex Propheticis libris, aut Actibus Apoſtolorum, vel Epiſtolis eorum, ſicut à me excerptæ ſunt, ad maiorem Miſſam legantur. Infra octauas ſcilicet ſanctæ Mariæ ſex ex Euangelio, & iterum ſex ex Prophetis, ſicut dictum eſt, aut Propheticis libris. Infra Octauas vero Apoſtolorum, ſex ſimiliter ex Euangelio, & ſex ex Actibus Apoſtolorum, vel Epiſtolis eorum.

Cauſa inſtituti huius fuit, ſpecialis, quem, poſt Saluatorem noſtrum, erga ſanctam matrem eius, & erga ſanctos Apoſtolum Petrum & Paulum habere debemus, amoris affectus : & quia ad eorum venerationem & amorem non adeo pleroſq. audientium accendebant toto penè anno frequentatæ, quantùm rariùs auditæ lectiones.

LI.

STATVTVM eſt, quod tamen antiquum, ſed neglectum erat, ne quis fratrum à communi refectorij menſa ſurgentium, ante à choro Eccleſiæ, quem ex more omnes ingredi debent, quàm ſimiliter omnes pro perceptis beneficiis omnium bonorum benigno largitori vſque ad vltimum Benedicamus, gratias agat, excepto mēnſæ lectore, vel eius cuſtode, ſi cuſtodię idem lector deputatus fuerit.

Cauſa inſtituti huius fuit, quod Eccleſiam plerique, imo multi fratrum poſt menſam cum conuentu ingredientes, ſtatim à choro, leui qualibet ex cauſa recedebant, nec debitas cum fratribus ſuis Deo gratias agebant.

LII.

STATVTVM eſt, vt magnæ illi coronę, ex ære, auro, argentoque elegantiſſimè compoſitæ, quæ in medio chori forti cathena ſuſtentata dependet, accenſi cerei nō imponantur, niſi in quinque præcipuis feſtis, & feſto dedicationis Eccleſiæ, & omnium Sanctorum. In reliquis vero feſtiuitatibus, quibus accendi ſolebat machina illa ferrea, quæ vulgo Erza vocatur, pro illa lampadibus vitreis illuſtretur.

Cauſa inſtituti huius fuit, ſuperfluæ, & velut ex adipe prodeuntes, cum non niſi ex macie procederent, expenſæ, & nimis frequens, ac viliorem reddens dignitatem ſolemnitatum, cereorum illorum ſuper coronam accenſio, quia iuxta antiquorum ſapientium dicta, nihil tam charum & precioſum eſt, quod aſſiduitate nimia nō vileſcat.

LIII.

STATVTVM eſt, vt pars illa noui Monaſterij, quę ad ſiniſtram partem poſt chorum ſiniſtrū eſt, clericis vel laicis non pandatur, nec quibuſlibet, vt fieri ſolebat præter Monachos, ad eam aliquo tēpore acceſſus ſit : exceptis Dominicis diebus, & ſolemnibus Eccleſiæ feſtiuitatibus : & hoc tantum à principio horæ Tertiæ vſque ad finem maioris Miſſæ. Excipitur nox Natiuitatis Domini, & nox Apoſtolorum Petri & Pauli, & etiam nox illa quæ ad vincula Sancti Petri dicitur. Excipiuntur & peregrini omnes, qui cauſa orationis vel oblationis, altare maius, aut matutinale adire voluerint.

Cauſa inſtituti huius fuit, vt quia fratres præter veterē Eccleſiā ſancti Petri, non habebāt vbi quædā ſacra & ſecretiora ad religioſos homines pertinentia exercere valerent, iam dictam illam nouæ Eccleſiæ partem ſibi diebus & noctibus vendicarent, vbi ſancta & ſecreta orationum aromata Deo aſſidue accenderent, frequentibus metanœis vel genuflexionibus pio conditori ſupplicarent, à tribus ſæpe flagellis vel ob pœnitentiam, vel ad meritum augendum corpus attererent ; & his ac ſimilibus ſacris ſtudiis, velut in heremo, ab hominum remoti conſpectibus, inceſſanter ſe, ſuoſque Domino commendarent.

LIV.

STATVTVM eſt, vt ad altare matutinalis Miſſæ, quod eſt conſecratum in honore beatæ Mariæ, de eadem matre Domini Miſſa quotidiè ſecreto decantetur.

Cauſa inſtituti huius fuit, vt quotidiana ad Dominum oblatione, mater quoque Domini ſpecialiter honoraretur, & ipſa ad ſubueniendum ſpecialibus poſt Dominum ſeruis ſuis talibus obſequiis animaretur.

LV.

STATVTVM eſt, vt Conuentus qui, domno Abbate in Capitulum veniente, ex antiquo more non ſolum ei aſſurgere, ſed & per omnes inferiores gradus ad terram vſque deſcendere ſolebat, aſſurgat quidem reuerenter, ſed ſcamnum ſubpedaneum deſcendendo non tranſgrediatur.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia licet ex multo & magno, quem ſemper Patribus ſuis Cluniacenſes fratres exhibent, amore & reuerentia, hoc ab antiquis & bonis viris decretum ſit: viſum eſt tamen parcendum eſſe in hoc labore multitudini maximæ propter ſenes & debiles, quorum maior in eo tempore numerus ccc, vel cccc. fratribus erat, quàm priore illo inter fratres ſexaginta, aut ad plus octoginta.

LVI.

STATVTVM eſt, vt parui ſcholares, dum ad ſuffragia Sanctorum orationes dicuntur, more Conuentus ſedere permittantur, neque in refectorio iuxta morem antiquum comedentes ſtare compellantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, vt ea debiliori ætati neceſſitas † imponatur, quæ à fortiore non exigitur, cum pius Pater Benedictus de huiuſmodi dicat. Licet ipſa natura humana trahatur ad miſericordiam in iis ætatibus, ſenem videlicet & infantum, tamen & ipſa authoritas Regulæ eis proſpiciat.

LVII.

STATVTVM eſt, vt in feſtiuitatibus XII. Apoſtolorum, *Credo in vnum Deum*, ad Miſſam maiorem dicatur, ſiue ad alias quaſlibet Miſſas, quæ extra Conuentum cantantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, aliarum Eccleſiarum, & pene omnium rationabilis mos, quem ab antiquis Patribus inſtitutum retinent, vt in illorum feſtis profeſſionem fidei Chriſtianæ decantent, ſuper quos, & per quos principaliter poſt Chriſtum fides Eccleſiæ fundata eſt; ſcribente hoc idem magno Apoſtolo Paulo Epheſiis, cum dicit: *Superædificati ſuper fundamentum Apoſtolorum, & Prophetarum*, & reliqua.

LVIII.

STATVTVM eſt, vt ſolemni nocte Natalis Domini, ad Miſſam de Luce cantetur Proſa, cuius initium, *Cœleſte organum.*

Cauſa inſtituti huius fuit, quia illius, cuius principium erat, *Noſtra tuba*, ſeries verborum incompoſita, nihilque pene ad Natiuitatem Saluatoris pertinens, longè amplius incomptiore cantu, cunctis hoc aduertentibus diſplicebat.

LIX.

STATVTVM eſt, vt quatuor primis hebdomadibus Quadrageſimæ, Antiphonæ quæ in quinta feria ad *Benedictus*, & ad *Magnificat*, dici conſueuerant, mutarentur, & pro illis aliæ cantarentur. Quinta feria primæ hebdomadæ ad *Benedictus*, *Si manſeritis in ſermone meo*: ad *Magnificat*, *Cognoſcite veritatem*. Quinta feria ſecundæ hebdomadæ ad *Benedictus*, *Non poſſum à me ipſo*: Ad *Magnificat*, *Non quæro voluntatem meam*. Quinta feria tertiæ hebdomadæ ad *Benedictus*, *Operamini non cibum qui perit*: ad *Magnificat*, *Hoc eſt opus Dei*. Quinta feria quartæ hebdomadæ, ad *Benedictus*, *Non poteſt filius à ſe facere quicquam*: ad *Magnificat*, *Pater diligit filium*.

Cauſa inſtituti huius fuit, quoniam Antiphonæ, quæ prius dicebantur, aliorum temporum erant: & cum alio tempore cantarentur, velut mutuò acceptæ rurſum in Quadrageſima cantabantur, hoc eſt, *Pater Abraham: Fili recordare: Exibant autem dæmonia à multis: Cum ſol autem occidiſſet: Prophetа magnus ſurrexit in nobis*: *Accepit omnes timor.* Et quod magis abſurdum erat, quinta feria primæ hebdomadæ dicebantur Antiphonæ, *Miſſus ſum ad oues*: *O mulier magna eſt fides tua.* Quæ Antiphonæ ſtatim ſequente Dominica ſecunda, ex Euangelio ipſius Dominicæ iterum cãtabantur. Quod ſicut à quibuſdam prioribus accepi, idcirco contigit, quia iam dictæ feriæ quintæ antiquitus Euangelia propria, ex quibus exceptæ Antiphonæ cantarentur, minimè habebant: quæ à poſterioribus Patribus, & erga diuina officia ſtudioſis, de Euangelio Ioannis poſtmodum excerpta ſunt. Vnde poſtquam illæ quintæ feriæ propria Euangelia habere cœperunt, Antiphonæ nouæ de ipſis quoque Euangeliis factæ ſunt.

LX.

STATVTVM eſt, vt ſicut ex conſuetudine, aliæ Horæ ſanctæ Virginis matris Domini in Eccleſia infirmorum, quæ in honore ipſius conſecrata eſt, quotidie decantantur, & eiuſdem ibi Completorium cantaretur, & in omnibus Horis ante Pſalmos præmitteretur verſus, *Memento ſalutis author*, cum Gloria ſua.

Cauſa inſtituti huius fuit, honor matri Domini ſuper omnem creaturam ſingulariter exhibẽdus; & vt quia eius Horæ in Conuentu publico propter fratrum numeroſitatem, & officiorum multiplicitatem, breuitate temporis prohibente cantari non poterant, ſaltem in Capella ipſius à paucioribus ex integro cantarentur.

LXI.

STATVTVM eſt, vt regularis Prima, & Prima ſanctæ Mariæ diebus priuatis à feſto omnium Sanctorum vſque ad Paſcha, quæ ex antiquo more poſt præmiſſos Matutinos, & poſt finitam aliam Pſalmodiam in Capella infirmorum ante aduentum Conuentus profunda nocte decantabantur, vſque ad lucis ortum, & ſigni, quod in infirmaria pulſari mane ſolet, ſonitum differantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia & frequenter Pſalmodia ab infirmis nondum pro ſui prolixitate explicita, Conuentus ſuperueniens eoſdem infirmos, immò vniuerſos, quos in illa Eccleſia offendiſſet, expellebat: & quia frequenter media ferè nocte, ſole adhuc ſub terris profundiſſimè occultato, cantabant, *Iam lucis orto ſidere.* Vnde ne tantum mendacium à filiis veritatis coram Deo vlterius proferretur, & ne à rebus verba Dominum precantium ac laudantium diſcordarent, inſtitutum eſt. Quod ſi quis obiiciat, cur non & in cæteris, in quibus conſimilis nota mendacij inuenitur, iſtud correctum non eſt, quando multa adhuc nocte cantatur, *Aurora lucis rutilat*, &, *Aurora iam ſpargit polum*, &, *Lux intrat*, *Albeſcit polus*, & multa in hunc modum,

Reſpondeo, velle me quidem valde, vt talia cuncta, ſi cum pace fieri poſſet, apud noſtros, & vbique corrigerentur. Sed quia, vt æſtimo, hoc non poteſt fieri, verbis magni Gregorij Papæ vtar. Si non poſſum de agro Dominico multos reportare manipulos, ſaltem paucos, ſaltem duos, ſaltem vnum feram.

LXII.

STATVTVM eſt, vt quando fratres infirmi oleo ſacro ex more Eccleſiaſtico inunguntur, non aurea vel argentea crux eis ad adorandum offeratur, ſed lignea, quæ imaginem Domini crucifixi pictam habet, & de ipſo Dominicæ Crucis ligno particulam cum auro aptatam, & ſub pedibus picti Crucifixi eidem Cruci inſertam.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia rationabilius & deuotius viſum eſt, vt non de quolibet alio metallo, aut de alia qualibet re, ſed de eadem ligni materia, quo Saluator crucifixus eſt, Crux facta ægro præſentaretur, & in verbis ipſis, quæ, dum adoratur, decantari ſolent, nulla vel modica falſitatis nota deprehenderetur. Nam non dicitur, Ecce aurum crucis, ecce argentum crucis; ſed, *Ecce lignum crucis in quo ſalus mundi pependit, venite adoremus*. Vtique verum eſt, quia non in auro, neque argento, ſed in ligno Chriſtus crucifixus eſt. Non tamen hoc dicens, Cruces ex auro vel argento ad honorem Dominicæ Crucis factas condemno, vel reprehendo, quod ore Catholico maximè approbandum & laudandum eſt. Sed aliud eſt metalli precioſitas, quæ mentes ſimplicium excitat ad maiorem Sacræ crucis veneration-em: aliud ligni vilitas, quæ ſpiritualium animos commouet ad vehementiorem erga Crucem, & Crucifixum deuotionem. Vnde vt magis mens deuota in amorem Saluatoris paſſionis accenderetur, particula de ipſius primæ Crucis ligno, vt iam dixi, pedibus picti Crucifixi ſubpoſita eſt, quæ ſtatim poſt pedum oſculum, oculis, animo, & ori Crucem adorantis & oſculantis infirmi ſe offert. Hanc tamen ligneam crucem, quam ego, hoc quem dixi intuitu, iſto quem præſcripſi modo aptari feci, non iam mortuis, ſed morientibus ad adorandum deferri decretum eſt. Quod ſicut Cluniaci à me factum eſt, ſic vbi fieri potuerit apud noſtros, licet præcipere verear, opto tamen vt fiat.

LXIII.

STATVTVM eſt, ne ſtaminiæ, quæ ex more antiquo, propter grauiora quælibet fratribus acrius flagellandis ſcindi ſolebant, & vſque ad cingulum violenter detrahi, vlterius ſcinderentur, ſed ſtaminia integra manente, verberibus ſubiiciendus frater ea ex toto exueretur.

Cauſa inſtituti huius fuit, vt & frequens damnum ſciſſarum ſtaminiarum vitaretur, & plenius nudatus frater expeditius verberaretur.

LXIIII.

STATVTVM eſt, ne finita Lectione refectorij, caniſtra iuxta morem antiquum ad ſuſcipiendas panis reliquias per Refectorium vlterius deferantur.

Cauſa inſtituti huius fuit, quoniam prius ea de cauſa caniſtra ad ſuſcipiendas reſidui panis partes deferebantur, vt granatario, non eleemoſynario, ad expendendum in poſterum redderentur. Sed quia nunc nihil de pane refectorij granatario, ſed totum eleemoſynario redditur, viſum eſt non eſſe neceſſe, vt vlterius eadem caniſtra per refectorium deferrentur.

LXV.

STATVTVM eſt, ne ad Miſſam matutinalem & maiorem, finito cantu offerendæ vſque ad præfationem, Conuentus, vt olim fiebat, ſtare cogatur, ſed mox vt cantus ceſſauerit, qui ſedere voluerint, ſedeant: tamen vt cum ſacerdos conuerſus ad chorum dixerit, *Orate fratres*, modeſtè ſcabellis eleuatis in illis ſubſelliis, quæ eiſdem ſedilibus inhærent, acliues ex more reſideant priuatis diebus, feſtiuis autem inclinentur ante formas.

Cauſa inſtituti huius fuit, vt magnus & continuus labor Cluniacenſis Conuentus hac quantulacumque remiſſione releuaretur.

LXVI.

STATVTVM eſt, ne parui ſcholares, ſi boni fuerint, procedente tempore, aliquid de aliorum dignitate amittant.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia neſcio vnde res orta, fama tamen hoc referente, dicebatur, morem eſſe, vt nullus ſcholarium puerorum aliquo vnquam tempore aut hebdomadarius maioris Miſſæ, aut Prior, aut cuſtos Ordinis, ſiue Circa fieret, aut quodlibet dignitatis monaſticæ priuilegium obtineret. Quod quantum contra communem iuſtitiam & rationem ſit, etiam leuiter attendens aduertit. Nam cum princeps Apoſtolorum dicat, In omni gente, qui timet Deum, & operatur iuſtitiam, acceptus eſt illi. Si, inquam, in omni gente, numquid non in omni Ordine? Si in omni Ordine, numquid non in omni gradu? in omni conditione? in omni ætate? Et quia res clara longa probatione non eget, breuiter dico omnem Monaſticam vel Eccleſiaſticam dignitatem, ſi boni & digni fuerint, reſtitutam eſſe à nobis publicè ſcholaribus: Quia cuius fides, ſcientia & vita probatur; à qualibet Eccleſiaſtica dignitate valde iniuſtiſſimè reprobatur.

LXVII.

STATVTVM eſt, vt pneuma, quod in fine Antiphonarum canitur, vbi plures Antiphonæ ſe inuicem ſequentes fuerint, ſicut ad veſperas & matutinos, vlterius non cantetur, exceptis quinque præcipuis feſtiuitatibus, hoc eſt, Natali Domini, Paſcha, Pentecoſte, feſto Apoſtolorum Petri & Pauli, & Aſſumptionis beatæ Virginis. Similiter & illud decretum eſt, ne ad ſuffragia Sanctorum, excepta oratione S. Crucis & S. Mariæ, & Apoſtolorum Petri & Pauli, & vltima, *Per Dominum noſtrum*, cum ſequentibus vſque ad *Amen* dicatur, Scilicet *per Chriſtum Dominum noſtrum*.

Cauſa inſtituti huius fuit, tædium prolixitatis multiplicium adiectionum, quæ à diuerſis diuerſo tempore officiis Eccleſiaſticis additæ ſunt. Cuius tædij, vt aliqua releuatio fieret, & quia hoc in nullis Cluniacenſibus Monaſteriis, præter Cluniacum, ſeruabatur, hoc inſtitutum eſt.

LXVIII.

STATVTVM eſt, vt Hymni proprij de

ſancto Stephano primo Martyre, de S. Ioanne Euangeliſta, de SS. Innocentibus, de ſancto Laurentio, de ſancto Vincentio, ſumpti de Hymnario S. Ambroſij, vel Hymnario Prudentij docti & religioſi viri, in eorumdem SS. ſolemnitatibus modo à noſtris, qui eos habere potuerint, vbique cantentur.

Cauſa inſtituti huius fuit, amor & reuerentia illorum SS. quia cum dilectus Chriſti Ioānes poſt Petrum & Paulum, de præcipuis Apoſtolis ſit, illique iam dicti Martyres, de ſummis & ſublimioribus martyribus ſint, incongruum viſum eſt, vt communibus aliorum Apoſtolorum vel Martyrum hymnis decantarentur, maxime cum præter hymnos omnes alios cātus tam nocturnos quam diurnos proprios habeant.

LXIX.

STATVTVM eſt, vt duo maturi & ſtudioſi fratres ſemper diu noctuque dormitorium cuſtodiant, aut quando potuerint ſimul, aut quando non potuerint viciſſim : quando vero cauſa refectionis ſimul eſſe non potuerint, ſicut inter ſe condixerint, vnus reficiat, alter cuſtodiat. Quando autem alia de cauſa, ſimiliter fiat.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia frequenter propter abſentiam cuſtodum, & multitudinem illic conuenientium, multorum querelæ fiebant; quod veſtes ſuas, vel quælibet regularia indumenta ſæpe perderent, nec perdita facile inuenire poſſent. Vnde vt tam iſtud vitaretur, quàm vt omnes qui prouenire poſſent contrarij caſus cauerentur, iſtud decretum eſt.

LXX.

STATVTVM eſt, ne vel Abbas Cluniacenſis, aut Prior, aut quilibet Priorum, vel fratrum Cluniacenſium in Cluniaco, vel extra manentium, famulis aut ſeruientibus ſibi cuiuſlibet generis pelles præter agninas emat, vel donet : additum eſt vt rubeo, viridi, omnique alio veſtium colore, remoto, aut de burellis mediocris pretij, aut de pannis nigri coloris, hoc eſt vel agnelinis, aut paris precij, aut minoris, famulos ſecum equitantes & ſuo famulatui deputatos veſtiant.

Cauſa inſtituti huius fuit, primò & præcipuè religionis augmentum, & ipſum notum cunctis inconueniens, vt Monachis regulariter indutis obſequentes eis ſecularibus veſtibus vterentur. Nam iuxta verbum Domini, qui mollibus veſtiuntur, non in domibus Monachorum, ſed in domibus Regum eſſe vel habitare ſolent. Secundò, vt multiplices & graues expenſæ, quæ in ſuperfluis illis, & noxiis veſtibus malè, & prodigè conſumebantur; in neceſſariis, & vtilibus rebus benè, & rationabiliter expendantur.

LXXI.

STATVTVM eſt, ne in Reſponſoriis vel Antiphonis, quæ ſunt de Baptiſmate Domini, aliquis Cluniacenſium dicat, vel cantet, *Ipſum audite*, ſicut verbi gratia, antiquitus in Reſponſorio, quod ſic incipit, *In columbæ ſpecie Spiritus ſanctus viſus eſt, paterna vox audita eſt. Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi complacui*, addi ſolebat, *Ipſum audite*. Item, ſicut in Antiphona, quæ talis eſt, *Vox de cœlo ſonuit*, & *vox patris audita eſt. Hic eſt filius meus in quo mihi complacui*, & in ſimilibus ſi quæ ſunt vel Antiphonæ, vel Reſponſoria, interdictum eſt, ne quis addat, *Ipſum audite.*

Cauſa inſtituti huius fuit, euidens & apertum mendacium, quod cantantes vel legentes inconſideratè proferebant, quando ſacris illis verbis addebant, *Ipſum audite*. Teſtes huius rei ſunt non quilibet, ſed ipſi ſanctiſſimi & veridici Euangeliſtæ, Matthæus, Marcus, & Lucas, qui pari ſententia ſcribentes, apparuiſſe ſpiritum Dei ſuper baptiſatum Chriſtum in ſpecie columbæ, & vocem patris de cœlo factam, vel *Hic eſt filius meus in quo mihi complacui*, vel *Tu es filius meus, in te complacui mihi*, nuſquam addiderunt, *Ipſum audite*. Addita ſunt hæc verba, non in Chriſti baptiſmate, ſed in eius transfiguratione. In illa, inquam, Transfiguratione adiunctum eſt, verbis ſimilibus, *Ipſum audite*, ſed & ipſa ratio hoc lucidè declarat. Nam cum in Chriſti baptiſmate vocem illam omnipotentis Patris ſolus poſt Chriſtum Baptiſta audierit, non diceretur ſoli, *ipſum audite*, ſed *ipſum audi*. Vnde apparet, quod non illi, qui ſolus erat, hoc in baptiſmate dictum eſt, ſed tribus Apoſtolis, Petro, Iacobo, & Ioanni, & in ipſis, & per ipſos, vniuerſali Eccleſiæ, quam præſignabant, non ſingulari, ſed plurali numero in Domini Transfiguratione præceptum eſt, *ipſum audite*.

LXXII.

STATVTVM eſt, vt in Natiuitate Domini, nullus ex fratribus ante finem Miſſæ illius quæ de Luce dicitur, & quæ de more in Conuentu cantatur, Miſſam alicubi vel dicat, vel audiat. Excepti ſunt ab hac conſtitutione infirmi, qui in infirmaria comedunt, de quibus antiquus mos conſtituit, vt ſicut ſancto die illo tres Miſſæ in Conuentu cantantur, ita eis eodem tempore tres ſimiliter Miſſæ in Capella ſanctæ Mariæ, quæ eorum officiis deputata eſt, celebrentur.

Cauſa inſtituti huius fuit, quia ſolebant Sacerdotes, non quidem ex conſuetudine, ſed ex quadam inconſiderata feſtinatione, ſtatim poſt Euangelium illius Miſſæ, cum quibuſdam aliis, qui vel eos iuuabant, vel communicare ad eorum Miſſas volebant, à Conuentu recedere, ac ſibi vnuſquiſque Miſſam de die cuius introitus eſt, *Puer natus eſt nobis*, celebrare. Ita fiebat, vt non ſolum chorus penè vacuus remaneret, ſed non quod de ipſa Miſſa poſt Euangelium reſtat, audirent. Hoc iam ſic in conſuetudine verſum fuerat, vt multi conſuetudinem eſſe putarent, & media fere pars Cluniacenſis Conuentus, aut forte plus, die Natalis Domini non audiendo ea quæ in Miſſa de Luce poſt Euangelium ſuperſunt, nec ipſam Miſſam audirent. Quam iccirco non audiebant, quoniam eius maximam & meliorem partem, hoc eſt Sacrificij diuini celebrationem, ex cuius dignitate maximè Miſſa vocatur, perdebant. Hoc ne vlterius fieret, hac conſtitutione prouiſum eſt.

LXXIII.

STATVTVM eſt, vt de vaſis omnibus vinariis, quæ in cellario fuerint ad opus fratrum, hoſpitũ vel pauperum, hoc eſt de vno quoque eorum, vigilia Natalis Domini, frater qui vinum ad Miſſas prouidere ſolet, tantum accipiat, quantum ad celebrandas omnes Miſſas illius ſacræ noctis atque diei ſufficere valeat.

Cauſa inſtituti huius fuit, res à multis, vt audiui, probata, & ſæpe mihi relata, quòd videlicet, numquam vaſis illius vinum aſceſcere vel in innaturalem & corruptum ſaporem conuerti poſſit, vnde pars quantalibet vini ad celebranda iam dicti Natalis Domini Sacramenta aſſumpta fuerit.

LXXIIII.

STATVTVM eſt, vt illud *Kyrie*, cuius cantus habet proſaicos verſus, quorum principium eſt, *Clemens Rector æterne, pater immenſe cleyſon*, qui in multis Monaſteriis ad Cluniacum pertinentibus vſu antiquo cantabatur, etiam Cluniaci in quinque præcipuis feſtis cantetur. Additum eſt & hoc, vt in eiſdem ſolemnitatibus & in quibuſlibet, prout libuerit, maioribus ad veſperos, vel ad laudes cantetur, *Benedicamus Domino*, iuxta cantum noui quidem, ſed boni & iam publici verſus illius, qui in Natiuitate beatæ Matris Domini à multis canitur, *Virgo Dei genitrix virga eſt, flos filius eius.* Sumptus eſt autem cantus non de toto verſu, ſed de fine verſus, hoc eſt, *Flos filius eius.*

Cauſa inſtituti huius fuit, vt & ſolemnioribus diebus magis congrueret ſolemnior cantus, & vt A ipſa cantuum variatio maior eſſet cantantium deuotio.

LXXV.

STATVTVM eſt, vt in feſto Inuentionis S. Crucis, & Exaltationis eiuſdem, ad Laudes matutinas cantentur verſus excerpti de hymno, cuius principium eſt, *Pange lingua glorioſi prælium certaminis*, quorum primus eſt *Crux fidelis*, ſecundus, *Flecte ramos*, tertius, *Sola digna tu fuiſti*, cum *Gloria* ſequenti, quæ eſt, *Gloria & honor Deo.*

Cauſa inſtituti huius fuit, quia deuotius & elegantius viſum eſt, in iam dictis ſaluatricis Crucis ſolemnitatibus, laudes ipſius continentes hymnos variari iocundè, quàm eaſdem iterari faſtidiosè. Canebatur enim prius hymnus, cuius principium eſt, *Vexilla Regis prodeunt*, ad vtriuſque feſti vtraſque Laudes veſpertinas, & rurſus iterabatur ad matutinas.

LXXVI.

STATVTVM eſt, vt Antiphona de ſacra matre Domini facta, cuius principium eſt, *Salue Regina miſericordiæ*, in feſto Aſſumptionis ipſius, dum proceſſio fit, à Conuentu cantetur : & inſuper in proceſſionibus quę à principali Eccleſia Apoſtolorũ, ad eiuſdem Matris Virginis Eccleſiam ex more fiunt, exceptis illis ſanctorum feſtiuitatibus, in quibus mos antiquus exigit, ad eoſdem Sanctos pertinentia decantari.

Cauſa inſtituti huius fuit, nulla alia quàm ſummus & maximus amor, ab omni rationali creatura, quibuſcumque modis rationabiliter fieri poteſt, exhibendus poſt Auctorem omnium matri Auctoris vniuerſorum.

Finis Operum S. Petri Mauricij dicti Venerabilis Abbatis Clun. IX.

PRIVILEGIA QVÆDAM SVM. PONTIFICVM,
HONORII II. INNOCENTII II. LVCII II. ET EVGENII III.
Monaſterio Cluniacenſi, conceſſa,

TEMPORE PETRI DICTI VENERABILIS
Abbatis Cluniacenſis IX.

An. 1125. *Quod nullius, abſque conſenſu Domini Abbatis Clun. in Abbatiis eidem ſubiectis electio fiat. Item quod non fiat Abbatia de Prioratu.*

CHART. XXX. EX CHAR. CLVN.

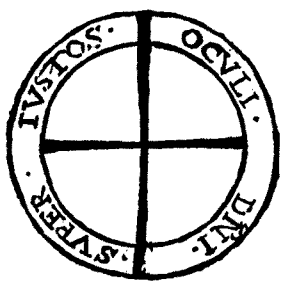
HONORIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto in Chriſto filio PETRO Abbati venerabilis Monaſterij Cluniacenſis, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Incõprehenſibilis & ineffabilis diuinæ miſeratio poteſtatis, nos hac prouidentiæ ratione in Apoſtolicæ Sedis adminiſtratione conſtituit, vt paternam de omnibus Eccleſiis ſollicitudinẽ gerere ſtudeamus. Siquidem ſancta Romana Eccleſia, quæ à Deo ſibi cõceſſum omnium Eccleſiarũ retinet Principatum, tanquam diligens mater ſingulis debet Eccleſiis inſtanti vigilantia prouidere. Ad ipſam enim quaſi ad caput & matrem, ab omnibus eſt concurrendum, vt eius vberibus nutriantur, auctoritate defendantur; & à ſuis oppreſſionibus releuentur. Condecet igitur, vt Eccleſias, & venerabilia loca, maximè quæ ad ſpeciale ius, & ſingularem proprietatẽ S. Romanæ, cui Deo auctore ſeruimus, ſpectãt Eccleſiæ, ſpecialioris prærogatiuæ ſortiãtur honorẽ, & Apoſtolicæ auctoritatis munimine roborentur. Quamobrẽ, dilecte in Chriſto fili PETRE Abbas, iuſtis poſtulationibus tuis clemẽtius inclinati, quicquid libertatis, quicquid tuitionis, quicquid auctoritatis prædeceſſores noſtri Eccleſiæ Rom. Pontifices, præſertim Apoſtolicæ memoriæ nom. Gregorius VII. Vrbanus, & Paſchalis II. diſcretionis ratione veſtro Monaſterio, & locis ad id pertinentibus contulerunt; Nos quoque preſenti decreto, auctore Domino confirmamus. In quibus hæc propriis ſunt viſa nominibus annotanda. Abbatiæ S. Egidij, S. Benedicti ſuper Padum, S. Bertini, S. Wlmari, Hunolcurt, Ponteſera, S. Germani Antiſſiodorenſis, S. Mariæ Virziliacenſis, S. Auſtremonij de Mauſac, Figiacenſis, Tiernenſis, Menatenſis, S. Petri Moyſiacenſis, Noui-Monaſterij Pictauenſis, S. Ioannis Angeliacenſis, S. Martialis Lemouicenſis, S. Petri Malliacenſis, S. Cypriani Pictauenſis. In quibus præter conſenſum Cluniacenſis Abbatis, Abbas nullatenus eligatur. De Prioratibus, in Hiſpaniis Prioratus S. Mariæ de Nazara, S. Iſidori, S. Zoili, Villauert, Villa-franca, S. Saluatoris de Cornillana, S. Martini de Formeſta, Obedientia de Aſtura, Obedientia de Valuert, Obedientia de Palumbera, S. Martini de Netla, S. Lizerij de Begorra, Setimont, Elſa, S. Orientij de Auxia, Moyrac, Alayrac, Carennac, Obedientia Bernardi Vicecomitis de Boort, S. Fidis de Morlans, S. Ioannis de Gordum, S. Eutropij de Sanctonis, Obedientia de Dulone, Obedientia S. Martini de Axia, Volta, Salſinaniæ, Obedientia de Arfolia, Siluiniacus, S. Saluatoris & S. Stephani de Niuerno, Leurci, S. Reueriani, Maeiurium, Virzeiacum, Paredum, Marciniacus, Amberta, Eccleſia de Balbiniaco, Nantholiacus, Ginniacus, Ymmunt cum Promili, Conzi cum Eccleſiis ſuis, Eccleſia de Roſſilione, Eccleſia de Ablaione, Eccleſia de S. Baudilio, Eccleſia de Primaſel, Eccleſia de Periaco, Ronpont, S. Saturnini Fornacenſis, Ponſ-Sorges, Podiolenum, S. Marcelli de Salzeto, Sanctæ Gallæ, ſanctæ Luciæ, Canagobia, Valentiola, Roſans, Obedientia de Alauard, Vigilium, Obedientia de Domna, S. Victor de Geneua, Monaſteriũ de Condaminis, Alta-petra, Paterniacum, Romanum Monaſterium, Valcluſa, Obedientia de Megis, S. Albini de Baſilia, S. Maria de Charitate, Donzi, Eccleſia de Petuerio, Nouigentum, Longus-pons, S. Martini de Campis, Obedientia Creſpeij, Aſcerenz, Abeduilla, S. Coſmæ de Normannia, Bogeſſem, Rumilly, Eccleſia de Permis, S. Præiecti de Bethuna, Leunum, S. Margareta, Britinium, S. Petri de Calce, S. Saluij iuxta Valẽtiennes, Obedientia de Tupim, Conſiacus, Turris ſuper Marna, S. Theobaldi de Vitreio, S. Margareta, Gaya, Villare, Altacherica, Inſula, Cella, S. Pãcratij de Lagiis †. Nottingham, Monſ-acutus, Obedientia de Balma, Caſtelletum, Roddobium, Eccleſia Ferrariæ. S. Maioli de Papia, Bereſate, Auertemala, Olgia, Cantur, Pontida, Figinia, Fõtanella, Porteſana, S. Pauli de Argona, Proualium, S. Pauli intus-lacum, Rodaga, Virgiliana, Quinciana, Mediana, S. Gabrielis de Cremona, S. Marci de Lauda, S. Gregorij de Placentia.

† Levves.

In omnibus autem Prioratibus & Cellis, quæ nũc ſine proprio Abbate veſtro regimini ſubiectę ſunt, nullus futuris vnquam temporibus Abbatem ordinare præſumat. Liceat quoque vobis ſeu fratribus veſtris in Eccleſiis Preſbyteros eligere, ita tamen vt ab Epiſcopis, vel Epiſcoporum Vicariis animarum curam abſque vænalitate ſuſcipiant. Quam ſi committere illi, quod abſit, ex prauitate noluerint, tunc Preıbyteri ex Apoſtolicæ Sedis benignitate officia celebrandi licentiam conſequentur. Eccleſiarum vero ſeu Altarium conſecrationes, ab Epiſcopis, in quorum dioceſibus ſunt, locorum veſtrorum fratres accipiant : ſi quidẽ gratis ac ſine prauitate voluerint exhibere. Alioquin à Catholico, quem malueritis Epiſcopo, conſecrationũ ipſarum ſacramenta ſuſcipiant. Neque cuilibet facultas ſit aut clauſtri veſtri, aut locorum veſtrorum fratres pro viuorum ſeu defunctorum eleemoyſnis iuſtis ob· ſalutem datis inquietare, ſed tam virorum quàm mulierũ oblationes, quæ ad eos afferuntur, in vſu ſeruorũ Dei, pauperumque profecturas recipere liceat. Statuimus etiam ne Cellarum veſtrarum vbilibet poſi-

tarum fratres pro qualibet interdictione vel excommunicatione diuinorum officiorum ſuſpenſionem patiantur: ſed tam Monachi ipſi, quàm & famuli eorũ, & qui ſe Monaſticæ profeſſioni deuouerunt, clauſis Eccleſiarum ianuis, nõ admiſſis dioceſanis, diuinæ ſeruitutis officia celebrent, & ſepulturæ debita peragant. Concedimus etiam vobis laicos ſeu clericos ſeculares, niſi qui pro certis criminibus excommunicati ſunt, ad cõuerſionem per loca veſtra ſuſcipere. Sane terminos immunitatis loci veſtri, qui à prẽfato anteceſſore noſtro Vrbano Papa conſtituti ſunt, prẽſentis decreti noſtri pagina confirmamus. Ne videlicet vllus homo cuiuſcumque conditionis ac poteſtatis, inuaſionem, prædam, aut rapinam facere, ſiue homicidium perpetrare præſumat infra ipſorum limites terminorum. Preterea decernimus, vt nulli omnino hominum liceat, veſtrũ venerabile Monaſterium, & loca ei ſubdita temerè perturbare; ſed eorum poſſeſſiones, & bona cætera, quæ pro animarum ſalute iam data ſunt, vel in futurũ Deo miſerante donari contigerit, firma vobis, veſtriſque ſucceſſoribus, & illibata permaneant. Si qua igitur in futurũ Eccleſiaſtica ſeculariſue perſona hanc noſtræ Conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temerè venire tentauerit, ſecundò tertióve commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis honoriſq. ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore ac ſanguine Dei & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem loco iuſta ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatenus & hîc fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant. Saluo in omnib. Romanę Eccleſiæ iure, & ſedis Apoſtolicæ reuerẽtia, Amẽ.

Ego Honorius Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus f.



Ego Creſcentius Sabinenſis Epiſcopus f.
Ego Petrus Portuenſis Epiſcopus f.
Ego Vnalis Albanus Epiſcopus f.
Ego Willelmus Prænestinus Epiſcopus f.
Ego Egidius Tuſculanus Epiſcopus conſenſi.
Ego Gregorius Preſbyter Card. tit. Apoſtol. f.
Ego Roſſemagnus Diaconus Card. S. Georgij. f.
Ego Coſmus S. Mariæ in.....f.
Ego Gregorius S. Angeli Diaconus Card. f.

Datum Laterani per manum Aymerici S. R. E, Diaconi Card. & Cancellarij, IV. Nonas Aprilis, Indict. III. Incarn. Dominicæ anno M CXXV. Pontificatus noſtri anno primo.

Diploma Innocentij Papæ II. qui Clun. Eccl. dedicauit. An. 1133.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei diſcreto filio Petro Cluniacenſi Abbati, eiuſq. ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Liberalitatis laudabile genus eſt, vt qui ſe beato Petro, & ſanctæ Romanæ Eccleſiæ humili deuotione exponunt, maiorem familiaritatis prærogatiuam, & digniora beneficia ſortiantur. Quã gratum Deo Cluniacenſe Monaſterium famulatum impendat, & quantum apud homines nitore religionis fulgeat, Eccleſia Dei nouit, & vehemẽter exultat. Æquitatis igitur poſtulat ratio, vt idẽ locus Apoſtolicæ dilectionis priuilegio gaudeat, & tam in capite quàm in membris libertatem obtineat. Nos ſiquidem Monaſterium ipſum, quod ſpecialiter ad ius beati Petri, & ſanctæ Romanæ ſpectat Eccleſiæ, per nos ipſos viſitauimus, & eodem die, quo reuolutis multorum annorũ ſpatiis prædeceſſor noſter felicis memoriæ Papæ Vrbanus ibidem maius altare conſecrauerat, cum Archiepiſcopis & Epiſcopis qui nobiſcum cõuenerant, cooperante Spiritus ſancti gratia idem Monaſterium ſolemniter dedicauimus. Deuotioni quoq. & humilitati fidelium, qui pro amore Dei, & ipſius loci reuerẽtia in anniuerſario dedicationis illuc conueniunt, proſpicientes, ipſis quadraginta dies pœnitentiæ ſibi iniunctæ, de gratia Dei confiſi, beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli auctoritate remiſimus. Statuimus etiam, vt immunitas eiuſdem Cœnobij inuiolata & integra futuris temporibus conſeruetur. Et ſi quis infra terminos banni, qui ab eodẽ prædeceſſore noſtro circa Cluniacum conſtituti ſunt, ſcienter homines capere, vulnerare, vel res dicti Cœnobij violenter auferre præſumpſerit, excommunicationis ſentẽtia ſit innodatus, & tamdiu excommunicatus maneat, quouſque ablata reſtituat, & Cluniacẽſibus Monachis de illata iniuria cõgruè ſatisfaciat. Ad hoc adiicientes decreuimus, vt quicumque Cluniacenſes Monachos, vel eorum ſocios ceperint, aut ea quæ portauerint, vel conduxerint, excommunicationi etiam ſubiaceant. Si vero aliqui abſque ipſorum Monachorum præſentia, ea quæ ad victum vel veſtitum fratrum Cluniacenſi Cœnobio Deo ſeruientium pertinent, alicubi deprẽdati fuerint, niſi infra decẽ dies ablata reſtituerint, eos anathemati ipſo facto ſubiacere præcipimus, & in terra eorum diuina prohibemus officia celebrari. Loca quoque in quibus ſe receperint, quamdiu præſentes fuerint, à diuinis obſequiis, præter infantium baptiſma, & moriẽtium pœnitentias, ceſſare iubemus: & nullus eorũdem præſumptorum niſi à ſolo Romano Pontifice abſoluatur. Porro quiſquis præfatis fratribus vbicumque manentibus, quælibet alia, prẽter ea, quæ ſuperius enumerauimus, violẽter abſtulerit, niſi infra decem dies ablata reſtituerit, excommunicationi ſubiaceat, nec abſoluatur donec capitale reddat, & congruè ſatisfaciat. Sane Archiepiſcopis & Epiſcopis, in quorum parrochiis hoc perpetratum fuerit, auctoritate beati Petri & noſtra prẽcipimus, vt poſtquam clamor ad aures eorum peruenerit, vel malefactum innotuerit, præſcriptam excommunicationis ſententiam, tepiditate ſepoſita, faciant obſeruari †. Ego Innocentius Catholicæ Eccleſiæ

Epiſcopus. Datum Viennæ per manum Aymerici Sanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconi Cardinalis & Cancellarij, Indictione XI. Pontificatus noſtri anno tertio, vj. Nonas Martij.

Eiuſdem Innocentij II. aliud diploma.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, venerabilibus fratribus Archiepiſcopis & Epiſcopis, ad quos litteræ iſtæ peruenerint, ſalutē, & Apoſtolicam benedictionem. Liberalitatis laudabile genus eſt, vt qui ſe beato Petro, & ſanctæ Romanæ Eccleſiæ humili deuotione exponunt, maiorem familiaritatis prærogatiuam, & digniora beneficia ſortiantur. Quam gratum Deo Cluniacenſe Monaſterium famulatum impendat, & quàtum apud homines nitore religionis fulgeat, Eccleſia Dei nouit, & vehementer exultat. Aequitatis igitur poſtulat ratio, vt idem locus Apoſtolicæ dilectionis priuilegio gaudeat, & tam in capite, quàm in membris libertatem obtineat. Nos ſiquidem Monaſterium ipſum, quod ſpecialiter ad ius beati Petri, & ſanctæ Romanæ ſpectat Eccleſiæ per nos ipſos viſitauimus. Et eodem die quo reuolutis multorum annorum ſpaciis, prædeceſſor noſter felicis memoriæ Papa Vrbanus ibidem maius altare conſecrauerat, cum Archiepiſcopis & Epiſcopis, qui nobiſcum conuenerant, cooperante ſpiritus ſancti gratia, idem Monaſterium ſolemniter dedicauimus. Deuotioni quoque & humilitati fidelium, qui pro amore Dei, & ipſius loci reuerentia in anniuerſario dedicationis illuc conuenerint, proſpicientes, ipſis quadraginta dies pœnitentiæ ſibi iniunctæ, de gratia Dei cõfiſi, B. Apoſtolorũ Petri & Pauli auctoritate remiſimus. Statuimus etiam vt immunitas eiuſdem Cœnobij inuiolata & integra futuris temporibus coſeruetur, vt ſi quis infra terminos banni, qui ab eodem prædeceſſore noſtro circa Cluniacum conſtituti ſunt, ſcienter hominem capere, vulnerare, vel res eius auferre præſumpſerit, excommunicationis ſententia percellatur, quouſque ablata reſtituat : & Abbati ac Monachis de illata iniuria congruè ſatisfaciat. Ad hæc adiicientes decreuimus, vt quicumque Cluniacenſes Monachos, vel eorum ſocios ceperint, aut ea quæ portauerint vel conduxerint, excommunicationi ſubiaceant. Si vero aliquid abſque ipſorum Monachorum præſentia, ea quæ ad victum vel veſtitum fratrum in Cluniacẽſi cœnobio Domino ſeruientium pertinent, alicubi deprędati fuerint, niſi infra quadraginta dies commoniti ablata reſtituerint, eos anathemati ſubiacere præcipimus, & in terra eorum diuina prohibemus officia celebrari. Loca quoque in quibus ſe receperint, donec præſentes fuerint, à diuinis obſequiis, præter infantium baptiſma, & morientium pœnitentias ceſſare præcipimus : & nullus eorumdem præſumptorum, præter timorem mortis, niſi à Romano Pontifice abſoluatur. Porro quiſquis præfatis fratribus vbicumque manentibus, quælibet alia, præter ea quæ ſuperius enumerauimus, abſtulerit, niſi infra quadraginta dies poſt noſtram commonitionem ablata reſtituerit, excommunicationi ſubiaceat, nec abſoluatur donec capitale reddat, & cõgrue ſatisfaciat. Quod ſi hæc perpetrata eſſe noueritis, aut clamor ſuper hoc ad aures veſtras peruenerit, vobis præcipientes mandamus, quatenus præfatam animaduerſionis ſententiam per veſtras faciatis parochias firmiter obſeruari. Datum Valentiæ viij. Idus Martij.

De poſſeſſionibus non alienandis, & cenſibus non minuendis. An. 1136.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, venerabilibus fratribus, Archiepiſcopis & Epiſcopis, in quorum parochiis prouẽtus & obedientiæ Eccleſiæ Cluniacenſis exiſtunt, ſalutem, & Apoſtolicam benedictionem. Ea, quæ in Eccleſiarum præiudicium per Prælatorum inſolentiam attentantur, noſtro imminent officio corrigenda : ne ſi in ipſarum fuerimus prouiſione remiſſi & earum ſtatus graue ſuſtineat detrimentum, & nos de negligẽtia poſſumus in extremo examine reprehendi. Vnde quia ad audientiam Apoſtolatus noſtri peruenit, quod Priores & Obedientiarij Clun. fratrum, ſine conſilio Abbatis & Conuentus, poſſeſſiones Eccleſiarum ſuarum cõtra inſtitutionem Clun. Ordinis illicite diſtrahunt, & quaſdam laicis conferentes, cenſum debitum in graue præiudicium Eccleſiarum minuere non verentur, Nos fraternitati veſtræ præſentium auctoritate iniungimus, firmiterque mandamus, quatenus detentores bonorum prædictarum Eccleſiarum taliter diſtractarum, cum ad vos querela peruenerit, moneatis attentius, & ſi neceſſe fuerit excõmunicatione pariter & interdicto, remota appellatione, cogatis : vt poſſeſſiones in præiudicium Eccleſiarum, Priorum, ſeu aliorum Procuratorum temeritate diſtractas, ſine difficultate reſtituant, & cenſum irrenouabiliter imminutum non differant integrare. Datum Romæ apud S. Petrum iv. Kal. Februarij. Pontificatus noſtri anno vij.

CHARTA XCII.

Contra rebelles, & de inſtitutionibus obſeruandis per Abbates. An. 1136.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio Abbati Clun. ſalutem, & Apoſtolicam benedictionem. Solet annuere Sedes Apoſtolica piis votis & honeſtis petentium precibus fauorem beniuolum impertiri. Eapropter dilecte in Domino fili, tuis iuſtis poſtulationibus inclinati, ad exemplar felicis recordationis, Celeſtini Papæ prædeceſſoris noſtri, vt in Abbatiis ad Cluniacum Monaſterium pertinentibus liceat tibi, quæ ſecundum Deum, & beati Benedicti Regulam, & Statuta Ordinis videris corrigenda, corrigere ; & ibidem ſtatuere ſtatuenda, liberam tibi, contradictione & appellatione ceſſantibus, auctoritate præſentium, concedimus facultatem. Sententiam quoque, quam in contumaces & rebelles duxeris canonicè promulgandam, ratam habentes & firmam, & ipſam faciemus auctore Domino inuiolabiliter obſeruari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ conceſſionis infringere, vel ei auſu temerario contra ire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Romæ apud S. Petrum iv. Kal. Febr. Pontificatus noſtri anno vij.

CHARTA LXXXV.

Confirmatio Lucij Papæ, de terminis circa Clun. vt Eccleſiæ, Cimiteria, Monachi, Clerici & laici vniuerſi infra terminos in protectione Papæ ſint.

An 1144.

CHARTA LVI.

LVcius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, chariſſimo in Chriſto filio PETRO Cluniacenſi Abbati eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Religionis monaſticæ modernis temporibus ſpeculum, & in Galliarum partibus documentum, beati Petri Cluniacenſe Monaſterium, ab ipſo ſuæ fundationis exordio Sedi Apoſtolicæ in ius proprium eſt oblatum. Proinde Patres noſtri ſanctæ recordationis, Ioannes XI. Item Ioannes XIX. Agapitus II. Benedictus VI. Item Benedictus VII. Leo VII. Item Leo IX. Gregorius VI. Item Gregorius VII. Alexander II. Stephanus, Victor III. Vrbanus II. Paſchalis II. Gelaſius II. Calixtus II. Honorius II. Eccleſiæ Romanæ Pontifices, locum ipſum ſingularis dilectionis ac libertatis prærogatiua donarunt : & vniuerſa ei pertinentia priuilegiorum ſuorum ſanctionibus munierunt. Statutum eſt enim, vt Eccleſiæ omnes, Cimiteria, Monachi, Clerici, & laici vniuerſi infra terminos habitantes, qui ſunt à riuo de Salnay, & ab Eccleſia Rufiaci, & Cruce de Lornant; à termino quoque molendini de Torneſac, per villam, quæ dicitur Warenna, cum nemore Burſerio : à termino etiam, qui dicitur Perrois ad riuum vſque de Salnay, ſub Apoſtolicæ tantum Sedis iure ac tuitione permaneant. Neque ipſius Cluniacenſis loci Preſbyteri, aut etiam parochiani, ad cuiuſlibet, niſi Romani Pontificis & Cluniacenſis Abbatis cogantur ire Synodum vel Conuentum. Sane pro Abbatis, Monachorum, ſeu Clericorum, infra prædictos terminos habitantium ordinatione, pro chriſmatis confectione, pro ſacri olei, Eccleſiarum, Altarium, & Cimiteriorum conſecratione, Cluniacenſe Monaſterium quem maluerit Antiſtitem conuocet. Cluniacenſes Monachos vbilibet habitantes, nulla omnino perſona præter Romanum Pontificem, & Legatum, qui miſſus ad hoc fuerit, excommunicet, aut interdicat. Sane terminos immunitatis loci veſtri, qui à præfato anteceſſore noſtro Vrbano Papa conſtituti ſunt, præſentis Decreti noſtri pagina confirmamus. Ne videlicet vllus homo cuiuſcumque conditionis ac poteſtatis inuaſionem, prædam, aut rapinam facere, ſiue homicidium perpetrare præſumat infra ipſorum limites terminorum. Itaque termini ſacri banni ſunt hi. Verſus Berziacum terminus eſt ad biuium citra Sarratam, vnde vna venit ad Cluniacum, altera ad Maſſilias. In ſtrata verſus Bellum-iocum terminus eſt contra quarruuiũ, quod eſt deſuper molendinũ Cellararij Cluniacẽſis, citra Viẽgias vltra Cluniacum verſus Maſſilias terminus eſt ad ſummitatem Defenſi ad biuium, vnde vna via tendit ad Bezorniacum, altera ad Carellam. Verſus Sergiacum terminus eſt intra quarruuium, citra locum vbi dicũt ad Turgum. In ſtrata verſus Cabilonenſem pagum terminus ad groſſam Caſſaniam ſuper Marziacum. Verſus Brancedunũ terminus eſt in via ſuper boſcum Bannedum. Verſus Trenorchium terminus eſt ſuper riuulum, quem dicunt Longam aquam, inter Bannoſcum & Donziacum. Verſus Perronam vel Layſiacum terminus eſt ad tres fagos, vbi partiuntur veſter boſcus de Cluniaco, & boſcus Comitalis. Verſus Igiacum terminus eſt ad Carmos, ſuper montem medium.

In Abbatiis, quæ cum ſuis Abbatibus ordinationi Cluniacenſis Monaſterij datæ ſunt, videlicet S. Martialis Lemouicenſis, S. Eparci Engoliſmenſis, Monaſterij noui Pictauis, S. Ioannis Angeliacenſis, Monaſterij Leſatenſis, Moyſiacenſis, Figiacenſis in Caturcenſi pago. In Aruernia Mauſiacenſis, Tiercenſis †, Menatenſis. In Epiſcopatu Eduenſi, Vizeliacenſis. In Antiſiodorenſi, S. Germani. In Cameracenſi, Hunoldi-curtis. In Rothomagenſi, Abbatia apud Pontiſeram. In Tarwanenſi, S. Wlmari, ſine Cluniacenſis Abbatis conſilio Abbas nullatenus eligatur. Ad hæc adiicimus, vt in omnib. Prioratibus, & Cellis, quæ nunc ſine proprio Abbate veſtro regimini ſubiectæ ſunt, nullus futuris vnquam temporibus Abbatem ordinare præſumat. Sed tam Prioratus ipſi, & Cellæ, quàm & cætera in quibuſlibet locis omnia, quibus Cluniacenſis Eccleſia Aruernenſis Concilij, quod per ſupradictum Papam Vrbanum celebratũ eſt, tempore inueſtita erat, de quibus tunc nulla quæſtio mota eſt, tam tibi quam ſucceſſoribus tuis, in pace ſemper & quietè ſeruentur. Pro Altaribus, & Eccleſiis, ſiue decimis veſtris, nulli Epiſcoporum facultas ſit grauamen aliquod vobis, aut moleſtias irrogare; ſed ſicut eorum permiſſione quædam ex parte, quædã ex integro habuiſtis, ita & in futurum habeatis. Eccleſiarum veſtrarum decimas, quæ à laicis obtinentur, ſi ſecundum Deum eorum poteſtati ſubtrahere veſtræ religionis reuerentia poterit, ad veſtram & pauperũ gubernationem vobis liceat poſſidere. Decimas laborum veſtrorum, pro quibus tam vos quàm alios monaſticæ religionis viros inquietare Epiſcopi conſueuerunt, illorum videlicet, quos dominicaturas appellant, qui veſtro ſumptu à Monaſteriis, & Cellarum veſtrarum clientibus excoluntur, ſine omni Epiſcoporum, & Epiſcopalium miniſtrorum contradictione deinceps quietius habeatis, qui veſtra peregrinis fratribus & pauperibus erogatis. Eccleſiæ omnes, quæ vbilibet poſitæ ſunt, ſeu Capellæ veſtræ, & Cimiteria libera ſint, & omnis exactionis immunia, præter cõſuetam Epiſcopi paratam, & iuſtitiam in Presbyteros, qui aduerſus ſui Ordinis dignitatem offenderint. Liceat quoque vobis, ſeu fratribus veſtris, in Eccleſiis veſtris Presbyteros eligere. Ita tamen, vt ab Epiſcopis, vel ipſorum Vicariis, animarum curam abſque vænalitate ſuſcipiant. Quam ſi committere illi, quod abſit, ex prauitate noluerint : tunc Presbyteri ex Apoſtolicæ Sedis benignitate officia celebrãdi licentiam conſequantur. Eccleſiarũ verò, ſeu Altarium conſecrationes, ſi diœceſani Epiſcopi gratis noluerint exhibere, à quolibet Catholico ſuſcipiatis Epiſcopo. Nec Cellarum veſtrarum vbilibet poſitarum fratres, pro qualibet interdictione vel excommunicatione, diuinorũ officiorum ſuſpenſionem patiantur. Sed tam Monachi ipſi, quàm & famuli eorum, & qui ſe monaſticæ profeſſioni deuouerunt, clauſis Eccleſiarum ianuis, non admiſſis diœceſanis, diuinæ ſeruitutis officia celebrent, & ſepulturæ debita peragant. Præterea quaſcumque poſſeſſiones, quæcumque bona idem Monaſterium impræſentiarum iuſte & canonice poſſidet, aut in futurum conceſſione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, ſeu

† Tiernenſis.

aliis iuſtis modis, Deo propitio poterit adipiſci, firma tibi tuiſque ſucceſſoribus, & illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis. In Burgundia, Eccleſiam de Villafranca, Eccleſiam de Barberiaco, Monaſterium de Prims. In Francia, Eccleſiam Montis-deſiderij, Eccleſiam de Dompetra. In Prouincia, Monaſterium iuxta Montem-Peſſulanum. In Tholoſano Epiſcopatu, Eccleſias S. Columbæ. In Hiſpania Nazeram, S. Iſidorum, S. Zoilum de Quarrione, S. Romanum de Pennis, Villam-viridem, Villamfrancam, Vallem-viridem, Palumbarum, Bodinum, Viminerią †, S. Martinum de Nehda, S. Vincentium de Salamantica, S. Columbam de Burgis, Cornilanam, quæ propriæ Cluniacenſi Monaſterio datæ ſunt. Item in Niuernenſi Epiſcopatu Monaſterium de Albiniaco, quod ad Charitatem. In Francia, Monaſterium de Cauſiaco, quod ad S. Martinum de Campis. Canonicalem de Abbeuilla. Item Eccleſiam de Rua, quæ ad Monaſterium de Abbeuilla pertinet. Prohibemus autem vt infra parochias ad ius Cluniacenſis Monaſterij pertinentes, abſque Cluniacenſis Abbatis aſſenſu nullus Eccleſiam vel Capellam ædificare præſumat : ſalua in omnibus Apoſtolicæ Sedis auctoritate.

Vimene-

Decernimus ergo, vt nulli omnino hominum liceat præfatum Monaſterium temerè perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſeruentur eorum, pro quorum gubernatione & ſuſtentatione conceſſa ſunt, vſibus omnimodis profutura. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica ſeculariſue perſona hanc noſtræ tconceſſionis paginam ſciens, contra eam temerè venire tentauerit, ſecundo tertioue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei, & Domini noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem loco iuſta ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatenus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

Ego Lvcivs Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus f.



Ego Theodewinus Sanctæ Ruffinæ Epiſcopus f.

Ego Rainerius Presbyter Cardinalis tit. Sanctæ Priſcæ f.

Ego Thomas Presbyter Cardinalis tit. Veſtinæ .

Ego Gillebertus tit. Sanctæ Mariæ f.

Ego Maurus Tuſculanus Epiſcopus f.

Ego Petrus Albanenſis Epiſcopus f.

Ego Rainerius Presbyter Cardinalis tit. S. Stephani in Celio Monte f.

Ego Manfredus Presbyter Cardinalis ſanctæ Sauinæ f.

Ego Antibertus † Presbyter Cardinalis tit. S. Anaſtaſiæ f. † Aubertus.

Ego Hugo Presbyter Cardinalis tit. S. Laurentij in Lucina f.

Ego Octauianus Diaconus Cardinalis f.

Ego Guido in Romana Eccleſia Altaris miniſter indignus f.

Ego Gregorius Diaconus Cardinalis S. Angeli f.

Ego Aſtaldus Diaconus Cardinalis S. Euſtachij, iuxta Templum Agapitæ f.

Ego Ioannes Diaconus Cardinalis S. Mariæ nouæ f.

Datum Laterani, per manum Baronis Eccleſiæ Subdiaconi, xj. Cal. Iunij, Indict. vij. Incarnationis Dominicæ M.C.XLIV. Pontificatus vero domni Lucij Papæ anno primo.

Eugenij Papæ III. confirmatio, quod nullus homo cuiuſcumque conditionis, ac poteſtatis, inuaſionem, prædam, aut rapinam facere, ſiue homicidium perpetrare infra terminos inferiùs ſcriptos non præſumat. An. 1145.

CHARTA LVII.

EVgenius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei carißimo filio in Chriſto PETRO Cluniacenſi Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Cum omnibus ſanctæ Eccleſiæ filiis ex Apoſtolicæ Sedis auctoritate ac beniuolentia debitores exiſtamus, venerabilibus tamen perſonis, atque locis, maximè quæ Sedi Apoſtolicæ ſemper ſpecialius ac deuotius adhæſerũt, quæque ampliori religione eminent, propenſiori nos cõuenit charitatis ſtudio imminere †. Prædeceſſores ſiquidem noſtri ſanctæ recordationis, Ioannes videlicet XI. item Ioannes XIX. Agapitus, Benedictus VI. Item Benedictus VII. Leo VII. item Leo IX. Gregorius VI. item Gregorius VII. Alexander II. Stephanus, Victor III. Vrbanus II. Paſchalis II. Gelaſius II. Calixtus II. Honorius II. Lucius II. Eccleſiæ Romanæ Pontifices, Cluniacenſe Monaſterium ſingularis dilectionis ac libertatis prærogatiua donarunt, & vniuerſa ei pertinentia priuilegiorum ſuorum ſanctionibus muniuerunt. Quorum nos veſtigiis inhærentes ſtatuimus, vt Eccleſiæ omnes, Cimiteria, Monachi, &c. *vt in diplomate Lucij*, CHARTA LVI. *ſupr.* col. 1383. *vſque ad hæc verba.* Itẽ Eccleſiam de Rua, quæ ad Monaſterium de Abbeuilla pertinet, *quibus ſubiicitur*. Inſulam Grauelonge cum pertinentiis ſuis. Prohibemus autem, &c. † munire.

Ego EVGENIVS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Ego Conradus Sabinenſis Epiſcopus ff.

Ego Albericus Hoſtienſis Epiſcopus ff.
Ego Imarus Tuſculanus Epiſcopus ff.
Ego Gregorius Presbyter Cardinalis tit. Calixti ff.
Ego Wido Presbyter Cardinalis tit. S. Griſogoni ff.
Ego Hubaldus Presbyter Cardinalis tit. S. Praxedis ff.
Ego Hubaldus Presbyter Card. tit. SS. Ioannis & Pauli ff.
Ego Gilbertus indignus Sacerdos Sanctæ Romanæ Eccleſiæ ff.
Ego Guido Presbyter Cardin. tit. SS. Laurentij & Damaſi ff.
Ego Nicolaus Presbyter Card. tit. S. Ciriaci ff.
Ego Manfredus Presbyter Cardinalis tit. S. Sabinæ ff.
Ego Aribertus Presbyter Cardinalis S. Anaſtaſiæ ff.
Ego Hubaldus Presbyter Card. tit. S. Crucis in Hieruſalem ff.
Ego Villanus Presbyter Card. tit. S. Stephani in Celiomonte ff.
Ego Bernardus Presbyter Card. tit. S. Clementis ff.
Ego Iordanus Presbyter Cardinalis tit. S. Suſannæ ff.
Ego Odo Diaconus Card. S. Georgij ad velum aureum ff.
Ego Guido Diaconus Card. SS. Coſmæ & Damiani ff.
Ego Octauianus Diaconus Card. S. Nicolai in carcere Tulliano ff.
Ego Gregorius Diaconus Card. S. Angeli ff.
Ego Aſtaldus Diaconus Card. S. Euſtachij iuxta templum Agrippæ ff.
Ego Ioannes Diaconus Cardinalis S. Mariæ nouæ ff.
Ego Berardus Diaconus Card. S. Romanæ Eccleſiæ ff.
Ego Guido Diaconus Card. S. Mariæ in porticu ff.
Ego Petrus Dirconus Cardin. S. Mariæ in via lata ff.
Ego Cinthius Diaconus Cardin. SS. Sergij & Bacchi ff.
Datum trans Tiberim per manum Roberti S. R.E. Presbyteri Card. & Cancellarij, xv. Kalen. Mart. Indict. ix. Incarn. Dominicæ M. C. XLV. Pontificatus autem Domini Eugenij Papæ anno primo.

DIPLOMATA ET CHARTÆ PONTIF. IMP.

Regum, Archiepiſcop. Epiſcop. Ducum & aliorum,

De quibuſdam Abbatiis, Prioratibus & Eccleſiis Cluniacenſi Cœnobio conceſſis aut confirmatis, tempore S. Petri dicti Venerabilis, Abbatis Clun. IX.

An. 1124.

CHARTA CCCCI.

Charta D. Adalberonis Leodienſis Epiſcopi de Bertrees.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego ADALBERO gratia Dei Leodienſis Epiſcopus, notum facio præſentibus & futuris fidelibus noſtris, quod Walterus de Trudignei liber homo tradidit S. Petro, & fratribus Cluniacenſis Monaſterij, Eccleſiam de Bertrées eum omnibus vſibus, decimis, & cæteris appendiciis ſuis, in Hanua, & in Puceis, & in Trudeneis, & in Eurenais, pro ſalute animæ ſuæ, & animarum patris & matris ſuæ, ea idem conditione, vt fratres, quos Abbas Cluniacenſis ibi Deo ſeruituros tranſmiſerit, ipſam, & quicquid ad eam pertinet, ita libere teneant, ſicut tenebat ipſe Walterus, & per ſingulos annos tantummodo vnum aureum denarium Leodienſis Monetæ in Paſcha ipſi fratres perſoluant ad Altare S. Petri Eccleſiæ Cluniacenſis. Homines vero, qui de terra ipſius Eccleſiæ beneficiati ſunt, & fidelitatem inde fecerūt Waltero, ipſam terram de manu Prioris Eccleſiæ requirāt, & fidelitatē & ſeruitiū idem Priori ipſius Eccleſiæ faciāt. Diſtrictio quoq. villæ ad Eccleſiā pertinebit, itaut Godeſcalcus frater ipſius Walteri, qui Aduocatus eſt eiuſdē allodij, medietatem ipſius diſtrictionis de Eccleſia teneat, & per hoc ipſam Eccleſiam, & quicquid ad ipſam pertinet, ab omnibus iniuſtitiis defendat. Reſtaurationem ſimiliter ſancto Petro & ipſis fratribus dedit, itaut medietatem ipſius reſtaurationis Eccleſia, medietatem ipſe Aduocatus teneat. Medietatem etiam Choruedæ, quæ ipſius Walteri erat, eis conceſſit. Alia enim medietas pertinet ad Eccleſiam & Abbatem S. Laurentij. Molendinum quoque de Bauigneis cum omnibus vſuariis ſuis, & medietatem ſiluæ de Trudineis ad integram, ſicut in ſuos vſus, & in dominium tenebat, ipſis fratribus dedit. Aduocatiam dedit Godeſcalco fratri ſuo, & poſteris eius, ea conditione vt ipſam Aduocatiam teneat ab Eccleſia Cluniacenſi, & de manu Prioris, quem Abbas de Cluniaco ibi tranſmiſerit, & vt nullus ibi ſit Aduocatus, neque ſubaduocatus, præter ipſos, & libertatem ipſius allodij inuiolabiliter cuſtodiant, & à malis hominibus defendant. Ita enim liberum erit ipſum allodium, & iuſtitiā ſuæ libertatis retinebit ipſa Eccleſia cum omnibus appendiciis ſuis, vt præter quod conſtitutum eſt Aduocato tenere de ipſa Eccleſia, id eſt, medietatem diſtrictionis villæ, & medietatem reſtaurationis, nullum ius, nullamque poteſtatem, aut dominiū, ſeu violentiam in ipſum allodium, & in homines ad ipſam Eccleſiam pertinētes exerceat. De omni quoque iniuſtitia quæ fiet in ipſo allodio, de qua Prior eiuſdem Eccleſiæ placitare debebit cū fratribus, & hominibus ſuis, nihil ad eum pertinebit : niſi forte ad faciendam vel retinendam iuſtitiam, quam per ſe illi diffinire non poterunt, aduocetur ; & tunc de ipſa iuſtitia, quam fecerit, duos denarios

& piæ religionis radios, & bene Deo placentis A conuerſationis odorem, diuerſas mundi illuſtrando Prouincias, longè latèque transfundat, & ſit amor ac gloria diuini cultus, quæ copioſe, Deo gratias, vigent in vite, per veſtram adminiſtrationem Deo grata & fœcunda vbertate multiplicentur in propagine. Monaſterium ergo SS. Martyrum Facundi & Primitiui, quod in Hiſpaniarum partibus ſitum eſt, & ad ius beati Petri conſtat ſpecialiter pertinere, quia à religionis nitore, & temporalium rerum opulentia, quibus priſtinis temporibus efflоruerat, vnde valde dolemus, peccatis exigentibus excidit, nos, quorum præcipue intereſt, in antiquum religionis & dignitatis ſtatum loca venerabilia reuocare, illuſtris filij B noſtri Aldefonſi Hiſpaniarum Regis vota clementius admittentes, veſtris poſtulationibus impertimur aſſenſum. Igitur locum ipſum cum ſuis omnibus pertinentiis tibi, dilecte in Domino fili PETRE Abbas, tuiſque ſucceſſoribus, ſaluo nimirum beati Petri cenſu annuo, & ſanctæ Romanæ Eccleſiæ in omnibus debita iuſtitia & reuerentia, ad reformationem religionis, & rerum temporalium incrementum, ex Apoſtolicæ Sedis benignitate committimus. Veſtra itaque, cariſſimi filij, intereſt, vt ope, & conſilio, veſtraque inſtantia religio in eodem Monaſterio reformetur, & tam in interioribus quàm in exterioribus locus ipſe ad ſtatum & dignitatem priſtinam auxiliante Domino reducatur.

Ego INNOCENTIUS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Ego Guillelmus Prænestinus Epiſcopus ff.

Ego Vrbanus Presbyter Cardin. tit. S. Clementis ff.

Ego Anſelmus Presbyter Cardinalis ff.

Ego Lucas Presbyter Cardin. tit. SS. Ioannis & Pauli ff.

Ego Guido Diaconus Card. S. Mariæ in via lata ff.

Ego Oddo Diaconus Cardin. S. Georgij ad velum aureum ff.

Datum Bononiæ per manum Aymerici S. R. E. Diaconi Cardin. & Cancellarij, Id. Decembris, Indict. x. Incarn. Dominicæ, anno M. C. E XXXIII. Pontificatus domni Innocentij Papæ II. anno III.

An. 1133. *Charta Petri dicti Venerabilis Abb. Clun. IX. ſuper Eccleſiâ ſancti Dionyſij de Carcere.*

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Diligens præcedentium Patrum prouidentia & ſtudioſa nihilominus ſagacis prouidentiæ eorum ſolertia, alumna pacis, amica concordiæ, præſentium futurorumque conſulens vtilitati, hoc inſtituit, hoc præuidit, hoc inſpirante Deo decreuit, vt quoties aliquid præcipuum agitur, vel Deo ſeruientibus memoriâ dignum confertur beneficium, literarum teſtimonio & ſcriptorum priuilegio roboretur, quod memoriæ tenacius commendetur. Cuius conſtitutionis doctrinam diuinitus editam, Ego Frater Petrus Abbas Cluniacenſis ſubſequens, actionem illam ſalutiferam inter piiſſimum Regem Francorum Ludouicum, & eius vxorem Adelaidam Reginam, eorumque filios, ac Priorem ſancti Martini de Campis domnum Theobaldum, & Conuentum ſolemniter peractam, de Eccleſia videlicet Montismartyrum, & de Eccleſia ſancti Dionyſij de Carcere, approbo & concedo, vtque noſtris temporibus & futuris firmior habeatur, inuiolabiliter teneatur, rata conſeruetur, indiſſolubili ſcripto præſenti confirmo.

Sunt autem hæc quæ ego & Conuentus conceſſimus, Eccleſia videlicet libera, eo dumtaxat modo quo monachi noſtri tenuerant, & decima ad eandem Eccleſiam pertinens, cum vineis & terra arabili cum vno hoſpite apud Darentiacum, cæteriſque appenditiis quæ ibidem Deo ſeruientes poſſederant. Addimus præterea Eccleſiam de ſancto Martyrio cum vineis Adam, & Morelli culturam, culturam etiam quam domC nus Matthæus Prior comparauit à Warnerio de portu. Actum Pariſiis apud ſanctum Martinum de Campis. Anno ab Incarnatione Domini 1133. Indictione 14. reſidente in Apoſtolica Sede Papa Innocentio, Ludouico Rege Francorum, & domni Petri Cluniacenſis Abbatis anno duodecimo.

Charta de Ledecomba † in Anglia, & de centum marcis argenti.

† *al. Labdecomba.*

An. 1136. CHARTA CCIII.

STEPHANVS Rex Anglorum, Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Comitibus, Baronibus, & omnibus fidelibus ſuis per Angliam D conſtitutis, ſalutem. Sciatis quoniam venerabilis memoriæ Rex Henricus auunculus meus, & anteceſſor meus, pro anima patris ſui aui mei, & animabus patrum & prædeceſſorum noſtrorum dedit in eleemoſynam omnibus annis Deo, & Eccleſiæ beati PETRI de Cluniaco centum marcas argenti de proprio theſauro ſuo. Ego vero bonorum eius actuum ex debito ſicut ſubſecutor, ſic & deuotus imitator, & ex gratia ſupernæ miſerationis ſedulus imperator, quod præfatus auunculus meus prædictæ Eccleſiæ in denariis contulit de theſauro ſuo, hoc ego eidem Eccleſiæ in ſubſcriptæ terræ ſtabilitis redditibus in perpetuum aſſigno, & manerium meum de Ledecomba, quod E de proprio dominio meo eſt, pro illis centum marcis argenti illi Eccleſiæ in ſempiternum dono & concedo. Quia volo, & firmiter præcipio quod Cluniacus teneat manerium illud cum omnibus conſuetudinibus & appendiciis in terris & proprio . . . . . cum omnibus quietationibus & libertatibus, & rebus illi manerio pertinentibus, quas ipſum manerium liberius habuit, quando fuit in manu mea, & anteceſſorum meorum. Et vt hæc donatio mea rata & inconuulſa illi ſine fine Eccleſiæ perduret, præſentis ſigilli

ſuper quibus querimoniâ agebat, tractū videlicet decimæ, ſtramē quoque & fœnū, & minutam decimam abdicarit. Vnde etiam pacis & concordiæ gratia ſæpefato Presbytero conceſſum eſt, vt ſingulis Dominicis de Miſſæ celebratione ex communi oblatione panem, vinum, & donarium, medietatem quoque oblationis parrochianorum ad beneficium Presbyteratus pertinentium habeat ; reliqua omnia ſint Monachorum. Porro ſecunda feria ex his omnibus, quæ in Miſſarum celebrationib. ad manum eius venerint, medietatem accipiat : reliquis diebus, ſi non plus quàm tres denarios oblatio valuerit, ſibi retineat : quicquid vero hunc numerum exceſſerit, cum Monachis diuidat. De eleemoſynis autem & dimiſſionibus, quas obituri facient, hoc ordine procurabit, vt adhibitis ſibi teſtibus legitimis parrochianum commoueat, primo quod ipſis Monachis, vtpote in capite Sanctuarij conſtitutis, pro animæ ſuæ remedio dimittat. Omnia hęc, vt ſupra taxatum eſt, ſaluo iure priuilegij ſæpedictæ Turrenſis Eccleſiæ reformandæ, ac perpetuæ pacis gratia à prædicto venerabili Archiepiſcopo Rainaldo decreta, chyrographi deſcriptione, & Epiſcopalis ſigilli impreſſione, teſtium quoque probabilium, & authēticarum perſonarum annotatione firmata ſunt.

† Ioyranni.

Signum eiuſdem venerabilis Archiepiſcopi R.
S. Loyranni † Abbatis ſancti Nicolai.
S. Vrſi Abbatis ſancti Dionyſij.
S. Hugonis Archidiaconi.
S. Leonis Cantoris.
S. Ambroſij Magiſtri.
S. Ioannis de Pi.
S. Ioannis de Germania.
S. Odonis Decani ciuitatis.
S. Liberti Decani.

Actum Remis, anno incarnati Verbi M. C. XXV. Indict. III. regnante Ludouico Rege Francorum anno XIX. Archiepiſcopatus autem domni Rainaldi anno primo.

Fulcradus Cancellarius ſcripſit & ſubſcripſit.

Charta Ludouici Regis, de S. Petro de Pitueris.

A . 1130.

CHARTA CCI.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego LVDOVICVS Dei gratia Rex Frācorum, omnibus tam futuris, quàm præſentibus, notum fieri volumus, quod quidam miles nomine Gilbertus, cognomento Strangulatus, pro remedio animæ ſuæ, Eccleſiæ S. Petri Pituerenſis †, & monachis in ea Deo famulantibus, vbi ad conuerſionem venerat, dedit quandam terram, ſcilicet alodia tua de Verinis perpetualiter obtinendam. Placuit autem poſtea eiſdem Monachis Eccleſiæ ſuæ vtilitati prouidentibus, vt ad terram illam excolendam & hoſpitandam, nos in ea participem admitterent, ita videlicet, vt de cunctis redditibus illius terræ, & de omnibus exactionibus & talliis, cæteriſque aliis conſuetudinibus medietatem caperemus. Præterea ſi per emptionem aliquod eidem terræ adcrementum impoſterum adquiri poterit, nos medietatem pecuniæ dabimus, monachi verò alteram dimidiam perſoluent partem. De maioribus quoque ac ſeruientibus, ita decreuimus, quod aliquis Maior, ſiue Præpoſitus in prædicta terra, abſque licentia & aſſenſu Monachorum nullomodo cōſtituetur, & eiſdem Monachis vnuſquiſque eorum ſuam faciant fidelitatem. Illud etiam ſtatutum eſt & conceſſum, quod aliquis de hoſpitibus, & hominibus prædictæ terræ, pro aliquo forisfacto, niſi in ipſa terra, aut in Curia Monachorum, nullomodo alibi ad iuſtitiam vocabitur, aut in cauſam trahetur. Hoc autem ne per ſuccedentia tempora poſſet obliuione deleri, aut à poſteris infirmari, annuente Philippo filio noſtro iâ in Regem coronato, ſcripto commendauimus, & ſigilli noſtri auctoritate nominiſque charactere firmauimus. Aſtantibus in Palatio noſtro, quorum nomina ſubſcripta ſunt, & ſigna.

† à Clunia. Cœnob. immediatè dependentis.

S. Philippi iunioris Regis.
S. Ludouici Buticularij.
S. Hugonis Conſtabularij.
S. Manaſſæ Camerarij.

Actum eſt hoc anno incarnati Verbi M. C. XXX. regni vero noſtri XXII.

Data per manum Simonis Cancellarij.



Charta Ludouici Regis, de pedagio quod eſt apud Monſteriolum, & ſuper exactionibus, quas dedit Eccleſiæ Cluniacenſi. An. 1130.

CHARTA CXCVIII.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego LVDOVICVS Dei gratia Rex Francorum, omnibus tam futuris, quàm præſentibus notum fieri volumus, quod ſanctæ Cluniacenſi Eccleſiæ, & annuente Philippo filio noſtro iam in Regem coronato, & Adelaide Regina, pro remedio animæ noſtræ, & anteceſſorum noſtrorum, in perpetuum dedimus & conceſſimus, vt nullus Cluniacenſium fratrum tribuat amplius pediale apud Monaſteriolum, neque aliquam cōſuetudinem, quæ ad regale pertineat miniſterium. Præcepimus etiam ne quis regalium miniſtrorum à quoquam prædictorum fratrum vllo modo deinceps hoc requirat. Quod ſi quis præſumpſerit, non ſolum ſe reum diuinæ maieſtatis, verumetiam decreti noſtri tranſgreſſorem cognouerit. Hoc autem vt ratum ſit, ſcripto commendauimus, & ſigilli noſtri auctoritate nominiſque charactere firmauimus. Aſtantibus in Palatio noſtro, quorum nomina ſubſcripta ſunt & ſigna.

S. Philippi iunioris Regis.
S. Ludouici Buticularij.
S. Hugonis Conſtabularij.
S. Manaſſæ Camerarij.
Dapifero nullo.

Actum anno incarnati Verbi M. C. XXX. regni noſtri XXII.

Data per manum Simonis Cancellarij.

De centum marcis in Anglia. An. 1131.

CHARTA XC.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio PETRO Cluniacenſi Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Donationes & beneficia, quæ ad ſuſtentationem fratrum, à Regibus, Principibus, & aliis

aliis viris religionis amatoribus ſacroſanctis præ- A ſtantur Eccleſiis, tanquam ea, quæ diuini iuris effecta ſunt, auctoritate Apoſtolica volumus cõmunire. Per præſentis igitur ſcripti paginam, donationem a cariſſimo filio noſtro HENRICO illuſtri & glorioſo Anglorum Rege, de centum marcis argenti per annos ſingulos Cluniacenſi Monaſterio perſoluendis factam, ſexaginta videlicet in telonio Londonienſi, & quadraginta in telonio Lincolnienſi, Apoſtolicæ Sedis patrocinio roboramus. Hæc autẽ donatio apud Rothomagũ ab eodẽ filio noſtro Henrico Rege, Incarnationis Dominicæ anno M. C. XXXI. Indict. IX. menſe Maio, die Dominica in noſtra & fratrum noſtro- B rum præſentia facta eſt, Guillelmi ſcilicet Prænestini Epiſcopi, Ioannis tit. ſancti Criſogoni, Humberti ſancti Clementis, Ruſtici ſancti Ciriaci, Gozelini ſanctæ Ceciliæ Preſbyterorum Cardinalium : Gregorij SS. Sergij & Bachi, Aimerici Cancellarij, Guidonis ſanctæ Mariæ in via lata Diaconorum Cardinalium : Oldegarij Terraconenſis, Hugonis Rothomagenſis, Archiepiſcoporum : Gaufridi Carnotenſis, Ioannis Lexouienſis, Ioannis Sagienſis Epiſcoporum; Bernardi Clareuallis, Sugerij ſancti Dionyſij, Boſonis de Bacho Abbatum : Guillelmi Comitis de Warẽna, Roberti filij ipſius Regis Comitis de Glocerio, Roberti de Sigillo, Roberti de Laha, Rabelis Camerarij de Tancaruilla, Nahelis Theſaurarij, Haalonis Prioris ſancti Oſqualdi. Decernimus ergo, vt nulli omnino hominum liceat præſatum Monaſterium ſuper eadem donatione, futuris temporibus inſeſtare, aut eam auferre, minuere, vel auſu temerario fatigare; ſed integra conſeruentur eorum, pro quorum gubernatione & ſuſtentatione conceſſa eſt, vſibus profutura. Si qua igitur in poſterum Eccleſiaſtica, ſæculariſue perſona hanc noſtræ confirmationis paginam ſciens, contra eam venire tentauerit, ſecundo tertioue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate D careat, & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei ac Domini noſtri Ieſu Chriſti, aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cũctis autem eidem loco iuſta ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatenus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum ludicem præmia æternæ pacis inueniant. Amen, amen.

Ego INNOCENTIVS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.

Ego Ioannes Oſtienſis Epiſcopus ff.

Ego Guido Tiburcius Epiſcopus ff.

Ego Gregorius Diaconus Cardin. SS. Sergij & Bachi ff.

Ego Ioannes tit. S. Criſogoni Preſbyter Cardin. ff.

Ego Vbertus tit. S. Clementis Presbyter Cardin. ff.

Ego Goſelinus Presbyter Cardin. tit. S. Ceciliæ ff.

Datum Beluaci per manum Aymerici S. R. E. Diaconi Cardin. & Cancellarij, XIII. Kal. Iunij, Indict. VIIII. Incarn. Dominicæ, anno M. C. XXXI. Pontificatus vero domni Innocentij Papæ II. anno 11.

Charta Ambroniacenſis. An. 1132.

VEritas rerum geſtarum, ſi memoriæ cauſa ſcriptis ſolemniter commendata ſeruetur, CHARTA CCXXXVII. non vilis auctoritas eſt. Hac igitur commodante, poſteris noſtris ſcriptis notificare curauimus, QVOD ego HISINIO dictus Ambroniacenſis Abbas, & domnus PETRVS Cluniacenſis Abbas in præſentia domni Papæ INNOCENT II ita conuenimus, & pacto in manu eius firmauimus, vt controuerſia, quæ de loco de Prins inter nos C fuerat, arbitrio & conſilio domni Ilionis ſancti Iuſti Abbatis terminaretur. Vnde conſilio habito, placuit domno Ilioni & cæteris, qui cum eo aderant, litem noſtram concordia ſic diffiniri, vt locum illum de Prins Eccleſia Cluniacenſis, iure proprietatis haberet, Eccleſia vero Ambroniacenſis ſepulturam, decimas, atque oblationes fundi ſupradicti, quantum ad parrochiam ſuam pertinet, iure parrochiali obtineret, præter familiæ propriæ ſepulturam, & propriæ domus decimas : de quibus ſic diffinitum eſt, vt ſeptem aſinatas ſegulæ Eccleſiæ Ambroniacenſi pro omnibus propriis decimis per ſingulos annos fratres loci illius perſoluerent : ſepulturam verò propriæ familiæ ſuæ liberam haberent, niſi forte aliquis mercenarius eis fuerit de parrochianis noſtris, qui ſe in parrochia ſua ſepeliri deliberet, illius vero extremæ voluntati nemo obſiſtat. De parrochianis quoque Ambroniacenſes nullam ſepeliendi facultatem habeant, niſi ducente, vel conſentiente cuius erit parrochianus Presbytero. Salua autem conſueta militum libertate, & vxor cum filiis eorum, & filiabus, qui vbi voluerint ſepeliri poſſunt. Si autem ex alia parrochia aliquis ſepeliri ſe in loco illo diſpoſuerit: vel aliquis de parrochianis Ambroniacenſis Eccleſiæ, pro ſalute animæ ſuæ, de mobilibus, ſiue de immobilibus aliquid fratribus loci illius offerre voluerit, terris noſtris exceptis, ex conuentione noſtra iure conceſſionis obtineant. Huius rei teſtes ſunt,

Domnus Ilio, per cuius manum facta eſt.

Matthæus Albanenſis Epiſcopus.

Stephanus de Condiaco.

Willelmus de Marciaco, & multi alij.

Actum eſt Lugduni, anno Incarnationis Dominicæ M.C.XXXII. Pontificatus vero domni Innocentij Papæ II. anno ſecundo.



E

Ego Guillelmus Prænestinus Epiſcopus ff.

Charta Ambroniacenſis.

CHARTA CCXXXVIII.

EGo frater PETRVS humilis Cluniacenſis Abbas cunctis iſtud legentibus notam fieri permutationem volo, quæ facta eſt inter nos, & domnum Abbatem, & fratres Ambroniacenſes. Placuit enim, & ſtatutum eſt ab vtraque parte, ad vtilitatem, vt credimus, & illorum, & noſtram, vt Ambroniacenſes deinceps perpetuo iure poſſideant, quod habere ſolebamus in Capella de Chalomonte, ſcilicet tertiam partem, & vineam vnam Amberiaci, & alias duas Saiſiriaci, & alias quaſdam terræ particulas ibidem conſtitutas. Ipſi verò nobis eodem modo concedunt quicquid iuris habere ſolebant, ad Patris ſcilicet Capellam, & totum ius parrochiale, ſepulturas, oblationes, decimas, & vij. ſextaria annonæ, quæ ſolebant accipere in area noſtra. Omnia quoque, quæ iuſtis permutationibus eſſe noſcuntur, mutua viciſſitudine nos ipſis, ipſique nobis, ab omni calumnia, vel contradictione ſalua conſeruabunt. Quod vt perpetuo ratum permaneat, ſigillo noſtro pariter, & domni Abbatis Ambroniacenſis confirmari decreuimus, & apud nos, & ipſos ſcripta conſeruari.

An. 1132.

Innocentij II. Papæ Diploma, ſuper Obedientia de Limanz.

CHARTA LXXVIII.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, cariſſimo in Chriſto filio PETRO Cluniacenſi Abbati eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Quæ ad pacem ſpectant Eccleſiæ, libenti animo ſtatuere volumus, & vt futuris temporibus inuiolabiliter obſeruentur, attenta diligetia prouidere. Litem ſiquidem & controuerſiam, tu cariſſime in Domino fili PETRE Abbas, & Cluniacenſe Monaſterium aduerſus dilectum filium noſtrum Petrum Abbatem S. Egidij, & Monaſterium ſuum diutius agitaſti. Tu enim de ſubiectione tibi, & prædeceſſoribus tuis per Apoſtolicam Sedem conceſſa eos impetebas. Ille vero antiquam libertatem ſui Monaſterij intendebat. Quæ tandem in noſtra & fratrum noſtrorum, & Epiſcoporum Cardinalium præſentia apud Beljocum eſt hoc ordine terminata. Vt videlicet, ſi quod abſit, religionis ordo in Monaſterio S. Egidij imminutus fuerit, ibidem tuo, & ſucceſſorum tuorum præcepto & conſilio reformetur. Si quãdo vero te, vel ſucceſſores tuos ad idem Monaſterium ire contigerit, reuerenter ſuſcipiamini, & quamdiu ibi fueritis, cum veſtris omnibus honeſte procuremini. Reſidendi quoque in ſede eiuſdem Abbatis, & Capitulum regendi, prædicto Abbate vel ſucceſſoribus tuis præſentibus, & quæ ibidem corrigenda fuerint, corrigendi habeatis liberam facultatem. Verumtamen eodem Abbate decedente, vel ad locum alium ipſo, vel eius ſucceſſoribus tranſmigrantibus fratres Monaſterij S. Egidij eligendi de Congregatione ſua Abbatem abſque impedimento habeant libertatem. Ita tamen vt ipſis pro Abbate, qui ad aliud trãſierit Monaſterium, de nullo alio, præterquã de Clun. Monaſterio Paſtorem aſſumere liceat. Quo nimirum defuncto, vel etiam remoto de Congregatione ſua, eligendi Abbatem, cũ prędicto tamen tenore eandem habeant facultatem. Pro recompenſatione quoque fatigationũ, expenſarumque, quas nimirum te, vel prædeceſſores tui pro Monaſterio S. Egidij pertuliſti, idem Abbas conſenſu fratrum ſuorum, obedientiam, quæ Limantium nuncupatur, cum pertinentiis ſuis, tibi & per te Cluniacenſi Monaſterio donauit, & in ius eius ac in proprietatem in perpetuum tranſtulit. Quod ſi quis vos ſuper eadem Obedientia moleſtauerit, præfatus Petrus Abbas ſe ac ſucceſſores ſuos ſecundum iuſtitiam auctores & defenſores conſtituit. Tu vero, dilecte fili PETRE Abbas, præter ea, quæ dicta ſunt, quærimoniæ, quam aduerſus Monaſteriũ S. Egidij habebas, habito fratrum tuorum conſilio, in perpetuum renunciaſti. Statutum etiam eſt, vt ſi Cluniacenſe Monaſterium ſuper Monaſterio S. Egidij haberet aliqua priuilegia, vel Cœnobium S. Egidij ſuper Limantio, vtrimque reddantur. Si qua vero extant generalia, nullum in hoc vigorem obtineant. Auctoritate igitur Dei, & noſtra præcipimus, vt prædicta conuentio abſque vllius contradictione irrefragabiliter perpetim obſeruetur. Si quis vero prædictæ concordiæ in hunc noſtræ confirmationis † contraire præſumpſerit, indignationem beatorum Petri & Pauli, ac noſtram incurrat, & ab incœpto fruſtretur. † præiudicium.

Ego INNOCENTIVS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Ego Matthæus Albanenſis Epiſcopus ff.

Ego Romanus Diac. Cardin. S. Mariæ in portico Noles ff.

Ego Ioannes tit. S. Criſogoni Preſbyt. Card. ff.

Ego Gregorius Diaconus Cardinalis SS. Sergij & Bacchi ff.

Ego Lucas Presbyter Card. tit. SS. Ioannis & Pauli ff.

Ego Otto Diaconus Card. S. Georgij ff.

Ego Guido Diaconus Card. SS. Coſmæ & Damiani ff.

Datũ Valentiæ per manum Almerici S. R. E. Diaconi Card. & Cancel. VIII. Kal. Martij, Incarn. Dominicæ anno M. C. XXXII. Pontificatus vero domni Innocentij. Papæ II. anno III.

Confirmatio SS. Facundi & Primitiani † *in Hiſpania.*

† *Primitiui.*

An. 1133.

CHARTA CXXXII.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei dilecto filio PETRO Cluniacenſi Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Ignẽ venit Dominus mittere in terram, & vult vt ardeat. Quia ergo gratuita Dei beneficentia ſacrũ Cluniacenſe Collegiũ ſuæ viſitationis gratia illluſtrauit, ignem in eo caritatis accendit, & diſcreta religionis humilitate perfudit: æquiſſimi iuris eſt, vt quod gratis accipit, fratribus indigẽtib. deuote impendat, lapſos releuet, tepidos excitet,

& piæ religionis radios, & bene Deo placentis conuerſationis odorem, diuerſas mundi illuſtrando Prouincias, longè latèque transfundat, & ſit amor ac gloria diuini cultus, quæ copioſe, Deo gratias, vigent in vite, per veſtram adminiſtrationem Deo grata & fœcunda vbertate multiplicentur in propagine. Monaſterium ergo SS. Martyrum Facundi & Primitiui, quod in Hiſpaniarum partibus ſitum eſt, & ad ius beati Petri conſtat ſpecialiter pertinere, quia à religionis nitore, & temporalium rerum opulentia, quibus priſtinis temporibus effloruerat, vnde valde dolemus, peccatis exigentibus excidit, nos, quorum præcipue intereſt, in antiquum religionis & dignitatis ſtatum loca venerabilia reuocare, illuſtris filij noſtri Aldefonſi Hiſpaniarum Regis vota clementius admittentes, veſtris poſtulationibus impertimur aſſenſum. Igitur locum ipſum cum ſuis omnibus pertinentiis tibi, dilecte in Domino fili PETRE Abbas, tuiſque ſucceſſoribus, ſaluo nimirum beati Petri cenſu annuo, & ſanctæ Romanæ Eccleſiæ in omnibus debita iuſtitia & reuerentia, ad reformationem religionis, & rerum temporalium incrementum, ex Apoſtolicæ Sedis benignitate committimus. Veſtra itaque, cariſſimi filij, intereſt, vt ope, & conſilio, veſtraque inſtantia religio in eodem Monaſterio reformetur, & tam in interioribus quàm in exterioribus locus ipſe ad ſtatum & dignitatem priſtinam auxiliante Domino reducatur.

Ego INNOCENTIUS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Ego Guillelmus Præneſtinus Epiſcopus ff.

Ego Vrbanus Presbyter Cardin. tit. S. Clementis ff.

Ego Anſelmus Presbyter Cardinalis ff.

Ego Lucas Presbyter Cardin. tit. SS. Ioannis & Pauli ff.

Ego Guido Diaconus Card. S. Mariæ in via lata ff.

Ego Oddo Diaconus Cardin. S. Georgij ad velum aureum ff.

Datum Bononiæ per manum Aymerici S. R. E. Diaconi Cardin. & Cancellarij, Id. Decembris, Indict. x. Incarn. Dominicæ, anno M. C. XXXIII. Pontificatus domni Innocentij Papæ II. anno III.

1133. *Charta Petri dicti Venerabilis Abb. Clun. IX. ſuper Eccleſiâ ſancti Dionyſij de Carcere.*

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Diligens præcedentium Patrum prouidentia & ſtudioſa nihilominus ſagacis prouidentiæ eorum ſolertia, alumna pacis, amica concordiæ, præſentium futurorumque conſulens vtilitati, hoc inſtituit, hoc præuidit, hoc inſpirante Deo decreuit, vt quoties aliquid præcipuum agitur, vel Deo ſeruientibus memoriâ dignum confertur beneficium, literarum teſtimonio & ſcriptorum priuilegio roboretur, quod memoriæ tenacius commendetur. Cuius conſtitutionis doctrinam diuinitus editam, Ego Frater Petrus Abbas Cluniacenſis ſubſequens, actionem illam ſalutiferam inter piiſſimum Regem Francorum Ludouicum, & eius vxorem Adelaidam Reginam, eorumque filios, ac Priorem ſancti Martini de Campis domnum Theobaldum, & Conuentum ſolemniter peractam, de Eccleſia videlicet Montismartyrum, & de Eccleſia ſancti Dionyſij de Carcere, approbo & concedo, vtque noſtris temporibus & futuris firmior habeatur, inuiolabiliter teneatur, rata conſeruetur, indiſſolubili ſcripto præſenti confirmo.

Sunt autem hæc quæ ego & Conuentus conceſſimus, Eccleſia videlicet libera, eo dumtaxat modo quo monachi noſtri tenuerant, & decima ad eandem Eccleſiam pertinens, cum vineis & terra arabili cum vno hoſpite apud Darentiacum, cæteriſque appenditiis quæ ibidem Deo ſeruientes poſſederant. Addimus præterea Eccleſiam de ſancto Martyrio cum vineis Adam, & Morelli culturam, culturam etiam quam domnus Matthæus Prior comparauit à Warnerio de portu. Actum Pariſiis apud ſanctum Martinum de Campis. Anno ab Incarnatione Domini 1133. Indictione 14. reſidente in Apoſtolica Sede Papa Innocentio, Ludouico Rege Francorum, & domni Petri Cluniacenſis Abbatis anno duodecimo.

Charta de Ledecomba † in Anglia, & de centum marcis argenti.

† *al. Labdecomba.*

An. 1136. CHARTA CCIII.

STEPHANVS Rex Anglorum, Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Comitibus, Baronibus, & omnibus fidelibus ſuis per Angliam conſtitutis, ſalutem. Sciatis quoniam venerabilis memoriæ Rex Henricus auunculus meus, & anteceſſor meus, pro anima patris ſui aui mei, & animabus patrum & prædeceſſorum noſtrorum dedit in eleemoſynam omnibus annis Deo, & Eccleſiæ beati PETRI de Cluniaco centum marcas argenti de proprio theſauro ſuo. Ego vero bonorum eius actuum ex debito ſicut ſubſecutor, ſic & deuotus imitator, & ex gratia ſupernæ miſerationis ſedulus imperator, quod præfatus auunculus meus prædictæ Eccleſiæ in denariis contulit de theſauro ſuo, hoc ego eidem Eccleſiæ in ſubſcriptæ terræ ſtabilitis redditibus in perpetuum aſſigno, & manerium meum de Ledecomba, quod de proprio dominio meo eſt, pro illis centum marcis argenti illi Eccleſiæ in ſempiternum dono & concedo. Quia volo, & firmiter præcipio quod Cluniacus teneat manerium illud cum omnibus conſuetudinibus & appendiciis in terris & proprio . . . . . cum omnibus quietationibus & libertatibus, & rebus illi manerio pertinentibus, quas ipſum manerium liberius habuit, quando fuit in manu mea, & anteceſſorum meorum. Et vt hæc donatio mea rata & inconuulſa illi ſine fine Eccleſiæ perduret, præſentis ſigilli

mei atteſtatione, & ſubſcriptorum ſubnotatione confirmo & corroboro. Apud Wintoniam, anno Incarn. Dominicæ M.C.XXXVI. regni vero mei primo.

S. Stephani Regis.
S. Mathildis Reginæ.
S. Euſtachij filij Regis.
S. Henrici de Soilli.
S. Henrici Epiſcopi Wintonienſis.
S. Rogeri Epiſcopi Sariſb.
S. Alexandri Epiſcopi Lincoln.
S. Nigelli Elienſis Epiſcopi.
S. Alani Comitis Richemundiæ.
S. Rogeri Comitis Warwici.
S. Alberici de Ver.
S. Roberti de Ver.
S. Alberti de Laci.

Confirmatio de Labdecombe.

CHARTA CCV.

HEnricus Dei gratia Rex Anglorum, Dominus Hiberniæ, Dux Normanniæ & Aquitaniæ, Comes Andegau. Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, Comitibus, Baronibus, Iuſtitiariis, Vicariis, Præpoſitis, miniſtris, & omnibus Bailliuis, & fidelibus ſuis ſalutem. Inſpeximus confirmationem H. Regis aui noſtri in hæc verba. Henricus Dei gratia Rex Anglorum, Dux Normanniæ, & Aquitaniæ, & Comes Andegau. Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Comitib., Baronibus, Iuſticiariis, Vicariis, & omnibus fidelibus ſuis, Francis, & Anglis totius Angliæ, ſalutem. Sciatis quod ego concedo & confirmo Deo & Eccleſiæ S. Petri Cluniacēſis, & Monachis ibidem Deo ſeruientibus, Manerium de Ledecumbe in perpetuam eleemoſynam pro ſalute Regis H.aui mei, & omnium anteceſſorum meorum, & pro propria ſalute mea, quod manerium Rex Stephanus dedit & aſſedit eis pro cētum marcis quas prædictus Rex Henricus ſolebat dare annuatim eidem Eccleſiæ Cluniac. Quare volo, & firmiter præcipio, quod prædicta Eccleſia, & Monachi, idem maneriū bene, & in pace, & libere, & quiete, & honorifice in perpetuum teneant in omnibus pertinentiis ſuis in boſco & plano, & pratis, & paſturis, & aquis, & molendinis, & ſtagnis, & hominibus, & tenuris eorum, & cum omnibus libertatibus ſuis, ſicut vnquam melius, & plenius, & liberius, tenuit illud Rex Henricus in manu mea. Teſtes.

R. Winton. Epiſcopus.
G. Elienſ. Epiſcopus.
Ioannes Northw. Epiſcopus.
H. Epiſcopus Dunelm.
Willermus Comes de Arundel.
Comes de Mandeuilla.
Richardus de Lucy.
Richardus de Camuill.
Rand. de Glamuill.
Hugo de Creſſey.
Thomas de Bardum.
Bertramus de Verdum.
Willelmus filius Radulphi.
Radulphus Briter.
Apud Northampton.

Nos igitur hanc cōceſſionem ratam & gratam habemus, & eā Abbati Clun. & Monachis ibidem Deo ſeruientibus pro nobis & heredibus noſtris concedimus & confirmamus. His teſtibus venerabilibus Patribus W. Karleol. & W. Wigorn. Epiſcopis, Ioanne Comite Lincoln Conſtabulario Ceſtriæ, Simone de Monteforti, Willelmo de Ralegh. Petro de Malo-lacu, Ioanne filio Galfredi, Amaurico de S. Amando, Galfrido Diſpenſ. Willelmo Gernum & aliis. Datum per manum venerabilis Patris R. Ciſtercienſis Epiſcopi, Cancellarij noſtri, apud Weſtmonaſterium, XXII. die Ianuarij, anno regni noſtri XXII.

Innocentij II. Papæ Diploma, ſuper Manerio de Letdecumba in Anglia.

CHARTA LXXX.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei dilecto filio PETRO Cluniacenſi Abbati, eiuſque fratribus tam præſentibus, quàm futuris regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Ad hoc in Apoſtolicæ Sedis regimine, diſponente Deo, promoti ſumus, vt piis votis aſſenſum præbere, aureſque noſtras inclinare iuſtis petitionibus debeamus. Quia, ſicut iniuſta poſcentibus nullus eſt tribuendus effectus, ita legitima & iuſta poſtulantium non eſt differenda poſſeſſio. Eapropter, dilecti in Domino filij, veſtris iuſtis poſtulationibus gratum impertientes aſſenſum, Manerium de Letdecumba, quemadmodū ab illuſtri viro STEPHANO Anglorum Rege, cum conſuetudinibus & libertatibus illi pertinentibus, & omnibus ſuis appendiciis, de proprio dominio ſuo vobis deuotionis intuitu conceſſum eſt, & ſcripto ſuo firmatum, pro centum videlicet marcis argenti, quas HENRICVS bonæ memoriæ Anglorū Rex prædeceſſor illius, de theſauro ſuo annis ſingulis perſoluendis vobis conceſſerat: auctoritate Apoſtolica vobis, & per vos Cluniacenſi Monaſterio cōfirmamus, & præſentis ſcripti pagina communimus. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica, ſæculariſue perſona huius noſtræ confirmationis paginam ſciens, contra eam temere venire tentauerit: ſecundo tertioue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore ac ſanguine Dei, & Domini noſtri Ieſu Chriſti Redemptoris aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Obſeruantibus autē ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen, amen, amen.

Ego INNOCENTIVS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Ego Conradus Sabinenſis Epiſcopus ff.
Ego Albericus Hoſtienſis Epiſcopus ff.
Ego Martinus Presbyt. Card. tit. S. Stephani ff.

Ego Statius Presbyter Cardinalis tit. S. Sauinæ ff.

Ego Guido Preſbyter Cardinalis tit. S. Griſogoni ff.

Ego Goizo Preſbyter Card. tit. S. Ceciliæ ff.

Ego Hubaldus Preſbyter Card. tit. SS. Ioannis & Pauli ff.

Ego Rainerius Presbyter Cardinalis tit. S. Priſcæ ff.

Ego Otto Diaconus Card. S. Georgij ad velum aureum ff.

Ego Guido Diaconus Cardin. SS. Coſmæ & Damiani ff.

Ego Gerardus Diaconus Cardin. S. Mariæ in Domnica ff.

Ego Octauianus Diaconus Card. S. Nicolai in carcere ff.

Ego Petrus Diaconus Card. S. Mariæ in Porticu ff.

Datum in monte Tiburtino per manum Gerardi S. R. E. Presbyteri Cardin. ac Bibliothecarij XIV. Cal. Iunij, Indict. v. Incarn. Dominicæ anno M. C. XLII. Pontificatus vero domni Innocentij II. Papæ anno XIII.

Confirmatio de Rochabouecurt.

An. 1136.

CHARTA CXXIV.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto in Chriſto filio PETRO Clun. Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Bonus & diligens paterfamilias gaudio magno gaudet, cum vineam ſuam locatam agricolis vigilanti ſtudio videt excoli, & tribulis ac ſentibus pariter emundari. Cuius profecto gaudio lætitia iocundior cumulatur, ſi eadem vinea propagatione ordinaria per multorum ſpatiorum dimenſionem incipiat dilatari. Proportionali igitur ratione Deo credimus gratiſſimum eſſe, ſi Deo dicati Religio Cluniacenſis Monaſterij & diuerſas Eccleſias exornet, atque plurimorum mentes diſciplinis regularibus inſtruat, & fide, quæ per dilectionem operatur, inflammet. Eapropter, dilecte in Domino fili PETRE Abbas Cluniacenſis, memores deuotionis, quam erga Sedem Apoſtolicam cum commiſſa tibi Eccleſia ſemper habuiſti, & honoris & ſeruitij, quod nobis efficaciter fideliterque, maxime tempore ſchiſmatis impendiſti, Eccleſiam de Rochabouecurt, laudantibus eiuſdem Clericis à venerabili fratre noſtro Willelmo Petragoricēſi Epiſcopo PONTIO Abbati anteceſſori tuo, & per eum Eccleſiæ Clun. canonice donatam, & à felicis memoriæ Papa Calixto anteceſſore noſtro, ſicut priuilegium eius teſtatur, ſolemniter confirmatam, tibi ſucceſſoribuſque tuis non ſolum confirmamus, ſed etiam confirmādo auctoritate Apoſtolica donamus, vt Ordo Clun. ad laudem Dei, ad quam ſpecialiter inſtitutus eſt, & ad honorem ſacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ, cui omnino deuotus eſt, perpetuis temporibus ibi floreat. Statuentes, vt nulli hominum liceat eandem Eccleſiam vel bona, quæ in præſentiarum legitime poſſidet, aut in futurū iuſtis modis, præſtāte Domino, poterit adipiſci, temerè perturbare, auferre, minuere, ſeu quibuſlibet vexationibus fatigare. Si qua igitur in poſterum Eccleſiaſtica, ſeculariſue perſona hanc noſtræ conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temere venire tentauerit, ſecundo tertioue commonita, ſi non reatum ſuum cōgrua ſatisfactione correxerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate careat, reamq. ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei, & Domini noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis vero eidem loco ſua iura ſeruātibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatenus & hîc fructum bonæ operationis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen, amen, amen.

Ego INNOCENTIVS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.

Ego Guillelmus Prænestinus Epiſcopus ff.

Ego Gregorius Diaconus Cardinalis SS. Sergij & Bacchi ff.

Ego Guido Cardinalis Diaconus S. Adriani ff.

Ego Vaſſallus Diaconus Card. S. Euſtachij ff.

Ego Hubaldus Diac. Cardin. S. Mariæ in via lata ff.

Ego Anſelmus Presbyter Card. ff.

Ego Littifredus Card. tit. Veſtinæ ff.

Ego Lucas Presbyter Card. tit. SS. Ioannis & Pauli ff.

Data Piſis per manum Almerici S. R. E. Diaconi Card. & Cancel. III. Id. Martij. Indictione XIV. Incarn. Dominicæ anno M. C. XXXVI. Pontificatus domni Innocentij Papæ II. anno VII.

Confirmatio Montis-deſiderij cum pertinentiis ſuis.

Ann. 1136.

CHARTA LXXXI.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto in Chriſto filio PETRO Cluniacenſi Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Bonus & diligens paterfamilias gaudio magno gaudet, cum vineam ſuam locatam agricolis vigilanti ſtudio videt excoli, & tribulis ac ſentibus pariter emundari. Cuius profecto gaudio lætitia iocundior cumulatur, ſi eadē vinea propagatione ordinaria per multorum ſpatiorum dimenſionem incipiat dilatari. Proportionali igitur ratione Deo credimus gratiſſimum eſſe, ſi Deo dicati religio Cluniacenſis Monaſterij, & diuerſas Eccleſias exornet, atque plurimorū mentes diſciplinis regularibus inſtruat, & fide, quæ per dilectionem operatur, inflammet. Hoc profecto intuitu Montiſderiēſem Eccleſiam à venerabilibus fratribus noſtris Guarino Ambianenſi, & Simone Nouiomenſi Epiſcopis Monaſterio Cluniacenſi canonice & deuote collatā, idipſum quoq. cariſſimo filio noſtro LODOICO illuſtri, & glorioſo Frācorum Rege, & Rainaldo Remenſi Archiepiſcopo, atque Radulpho de Perrona cōcedentibus, & pro eius confirmatione Sedem Apoſtolicam ſuppliciter exorātibus, cum omnibus ad ipſam pertinentibus, in perpetuum tibi, tuiſque ſucceſſoribus confirmamus. Statuentes vt nulli omnino homini liceat eandem Eccleſiam, vel bona, quæ in præſentiarū legitime poſſidet, aut in futurū iuſtis modis, præſtāte Domino poterit adipiſci, temere perturbare, auferre, minuere, ſeu quibuſlibet vexationibus fatigare. Si qua igitur in poſterum Eccleſiaſtica, ſeculariſue perſona, hanc noſtræ conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temere venire tentauerit, ſecundo tertioue commonita, ſi non reatum ſuum congrua ſatisfactione correxerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata ini-

quitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei, & Domini noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis vero eidem loco ſua iura ſeruantibus ſit pax domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hic fructum bonæ operationis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

Ego INNOCENTIVS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Ego Guillelmus Præneſtinus Epiſcopus ff.
Ego Anſelmus Presbyter Card. ff.
Ego Luitfredus Presbyter Cardinalis tit. Veſtinæ ff.
Ego Lucas Presbyter Card. tit. SS. Ioannis & Pauli ff.
Ego Guido indignus Sacerdos ff.
Ego Gregorius Diaconus Cardin. SS. Sergij & Bachi ff.
Ego Guido Card. Diaconus S. Adriani ff.
Ego Vaſſallus Diaconus Cardin. S. Euſtachij ff.
Ego Hubaldus Diaconus Card. S. Mariæ in via lata ff.

Datum Piſis per manum Almerici S. R. E. Cardinalis & Cancellarij, III. Idus Martij, Indict. XIV. Incarnat. Dominicæ anno M. C. XXXVI. Pontificatus Domni Innocentij Papæ II. anno VII.

Ann. 1138. *De conceſſione duorum Altarium in Epiſcopatu Ambianenſi.*

CHARTA CCCIII.

IN nomine Patris, & Filij, & Spiritus ſancti, Amen. GVARINVS Dei gratia Ambianenſis humilis Epiſcopus, ſanctæ Eccleſiæ filiis præſentibus & futuris, feliciter niti ad brauium ſupernæ vocationis. SCIAT caritas & dilectio veſtra, quoniam Bernardus de Ballolio miles ſtrenuus, conſiliis diuinis & hortatibus noſtris, & religioſorum virorum ſapienter acquieſcens, & animabus prædeceſſorum ſuorum, & propriæ ſaluti, & ſucceſſorum ſuorum prouide conſulens, quædam Altaria ad ipſum, & eius anteceſſores hereditario iure pertinentia, quæ licet iniuſte, vtpote laicus, ad periculum animæ ſuæ, diu ipſe tenuerit, Monaſterio Cluniacenſi, Dei tactus aſpiratione, conceſſit. Huic autem conceſſioni fratres eius, & vxor ſua Mathildis, & filij eius Ingelrannus, & Wido, Euſtachius, & Bernardus, & filia ſua Hatuildis interfuerunt, & ob remedium animarum ſuarum aſſenſum libentiſſime præbuerunt, eademque Altaria in manibus noſtris reddentes, libere & quiete ſpontanei dimiſerunt. Nos autem Cluniacenſis Monaſterij religionem conſiderantes, in præſentia Archidiaconorum noſtrorum, Radulphi videlicet & Balduini, & Clericorum Achardi & Valteri Sacerdotum noſtrorum, & aliorum multorum, tam Clericorum quàm laicorum religioſorum, & multorum hominum ſuorum, eadem Altaria donauimus : ſaluis Eccleſiæ Ambianenſis, noſtriſque, & ſucceſſorum noſtrorum, & miniſtrorum, ſicut ipſa Altaria ab antiquo perſoluerant, conſuetudinibus, & Epiſcopali auctoritate in perpetuum confirmamus. Ita ſcilicet vt Monachi, qui in Eccleſia de domno Petro Deo ſeruirent, Cluniacenſi Capitulo Marcham vnam argenti ſingulis annis perſoluant, & ſic ipſorum omnes Altarium redditus in vſus ſuæ Eccleſiæ, & in expenſas ſuas, libere & quiete poſſidendo retineant, Eccleſiam ſcilicet de domno Petro, Altare de Ballolio, Altare de Turs, Altare de Ardicuria, Altare de Ramburellis, Altare de Alenai. Actum hoc anno Dominicæ Incarnationis, M. C. XXXVIII. Indictione II. feliciter, Amen.

Confirmatio Domus Montis-peſſulani, & Sancti Geruaſij, & S. Renoberti. Ann. 1138.

CHARTA CXXVI.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio PETRO Abbati Cluniac. eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Quos omnipotens Dominus, ampliori honeſtate ac religionis nitore facit eſſe conſpicuos, à Sede Apoſtolica conuenit plurimum honorari, & oportunis aminiculis confoueri. Quocirca, dilecte in Domino fili PETRE Abbas, perſonam tuam paternis affectibus amplexantes, donationem ab illuſtri viro Guillelmo Montis-peſſulani in manu noſtra deuotionis intuitu factam, & per nos Monaſterio tradendam Cluniacenſi, tuiſque ſucceſſoribus cōfirmamus, & Cluniacenſi Monaſterio ratam & inconuulſam perpetuo manere decernimus. Statuentes, vt in eodē loco Oratorium & Cimiterium conſtruatur, in quo ſi quæ perſonæ vndecumque venientes ſepeliri deliberauerint, nullius prohibeantur obſtaculo, niſi forte vinculo excommunicationis fuerint innodatæ, ſaluo nimirum iure matricis Eccleſiæ. Adiicimus etiam, vt ſi quid fratribus in eodē loco Deo ſeruientibus conceſſione Pontificum, largitione Principum, oblatione fidelium, ſeu aliis iuſtis modis Deo propitio impoſterum datum fuerit, tā tibi, quàm ipſis fratribus præſentibus vel futuris, firma & inuiolabilia ſeruentur. Simili quoque modo Monaſterium S. Geruaſij de Fos, quod quidem aliquando Prioratus Cluniacenſis Cœnobij extitit, nunc autem in Abbatiam per quorundam inſolentiam eſt trāſlatum, in Prioratus ſtatum & ordinem reuocetur, & perpetuis temporibus cum omnibus ſuis pertinētiis ſub eiuſdem Monaſterij ditione ac diſpoſitione cōſiſtat. Vt autem ſacrum Cluniacenſe Cœnobium ſemper de bono in melius ſuſcipiat incrementum, Monaſterium SS. Domitiani & Ragneberti ſub iure & diſpoſitione tua, & ſucceſſorum tuorum perpetuo manere ſancimus, quemādmodum à venerabili fratre noſtro Petro Lugdunenſi Archiepiſcopo, Apoſtolicæ Sedis Legato noſcitur inſtitutū, & ſuo ſcripto atque ſigillo firmatum. Nulli ergo hominum fas ſit idem Cluniacenſe Cœnobium ſuper hac noſtra conceſſione ac confirmatione temerario auſu perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minuere : ſed omnia integra conſeruentur eorum,

pro quorum ſuſtentatione ac gubernatione conceſſa ſunt, omnimodis vſibus profutura. Si qua ſane in poſterum Eccleſiaſtica, ſeculariſue perſona hanc noſtræ Conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temere venire tentauerit, ſecundò, tertiòue commonita, ſi non congruè ſatisfecerit, poteſtatis honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore ac ſanguine Dei, & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, Cunctis autem eidem loco ſua iura ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatenus hic fructum bonæ actionis percipiant, & in futuro præmia æternæ pacis acquirant, Amen.

Ego INNOCENTIVS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.

Ego Gregorius Diaconus Cardinalis SS. Sergij & Bachi ff.

Ego Geraldus Preſbyter Card. tit. S. Crucis in Hieruſalem ff.

Ego Teudewinus S. Rufinæ Epiſcopus ff.

Ego Anſelmus Preſbyter Card. tit. S. Laurentij in Lucina ff.

Ego Littifredus Preſbyter Card. tit. Veſtinæ ff.

Ego Lucas Preſbyter Card. tit. SS. Ioannis & Pauli ff.

Ego Martinus Preſbyter Card. tit. S. Stephani ff.

Datum Laterani per manum Aimerici S. Rom. Eccleſiæ Diaconi Cardinalis & Cancellarij IIII. Cal. Maij, Indict. II. Dominicæ Incarn. anno MCXXXVIII. Pontificatus domni Innocentij Papæ II. anno X.

Ann. 1140.

Compoſitio inter Cluniacum, & S. Benedictum ſuper Padum.

CHART. CXXV.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis Abbati & Conuentui Clun. ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Venientibus ad Apoſtolicam Sedem dilectis filiis S. Monacho veſtro, ac H. Monaſterij S. Benedicti ſuper Padum procuratoribus, idem S. propoſuit coram nobis, quod cum Monaſterium memoratum à felicis recordationis G. Papa prædeceſſore noſtro, HVGONI prædeceſſori tuo, fili Abbas, & ſucceſſoribus eius fuerit dudum commiſſum, vt in eius gubernatione atque cuſtodia poteſtatem haberent & ſtudium procurationis impenderent, ac obeunte Abbate ipſius loci, eorum diligentia prouideret, vt in loco regiminis iuxta beati Benedicti regulam perſona ſubrogaretur idonea, & quicquid in Monaſterio ad augmentum, & obſeruantiam Monaſticæ Religionis inſtitui vel emendari etiam oporteret, eorum ſemper diſpoſitione ac magiſterio impleretur, prout in felicis memorię Lucij & Clementis prędeceſſorum noſtrorum authenticis aſſeruit contineri : Abbas & fratres Monaſterij ſupradicti debitam tibi, fili Abbas, & Eccleſiæ tuæ obedientiam & reuerentiam ſubtrahentes, ſuper præmiſſis & aliis iniurioſi tibi graues exiſtunt, & à tua, & Eccleſiæ tuæ ſubiectione ſe, ac Monaſterium ſuum ſubtrahere molientes, iidem quoque fratres Abbatem ſibi eligere non formidant, abſque tua, & fratrum tuorum conniuentia & conſenſu. Procurator vero Monaſterij S. Benedicti propoſuit ex aduerſo, quod cum Monaſterium ipſum ad ius & proprietatem Eccleſiæ Romanæ pertineat, & per priuilegia Pontificum Romanorum fuerit ab antiquo libertate donatum, tibi vel Eccleſiæ tuæ ſubeſſe, vel reſpondere in aliquo minimè tenebatur, quinimò ad fratres eiuſdem loci, tam diſpoſitio † quam Abbatis electio pertinebat ; adiiciens, quod & ſi ius aliquod prædictorum priuilegiorum intuitu Clun. Eccleſiæ competierit, illud penitus eſt abſorptum, cum hactenus neglexerit vti eis, & Monaſterium ſupradictum longiſſimo tempore plena fuerit libertate gauiſum. Propoſuit inſuper idem Monaſterium ſuper capitulis prænotatis per bonæ memoriæ Eugenij Papę prędeceſſoris noſtri ſententiam abſolutum. Cum ergo ſuper his, & quibuſdam aliis procuratores ipſi nō deſinerent altercari, & per venerabiles fratres noſtros I. Sabin. & N. Tuſculan. Epiſcopos de mandato noſtro fuerit de amicabili compoſitione tractatum, nobis mediantibus demum inter procuratores ipſos huiuſmodi compoſitio interuenit ; vt cum in Monaſterio ſæpedicto fuerit Abbatis electio celebranda, fratres eiuſdem loci abſque requiſitione veſtra perſonam idoneam regulariter ſibi eligant in Abbatem ; qui ſi concorditer electus extiterit, munus benedictionis accipiat, & liberè adminiſtret, nulla ſuper his à vobis licentia expetita : ita videlicet quod is, qui fuerit in Abbatem electus, intra ſpatium primi anni vnum vel duos fratres cum ſuis litteris ad vos dirigat, in quibus tibi, fili Abbas, & ſucceſſoribus tuis ſuper obſeruantia Monaſtici Ordinis, obedientiam repromittat, & tunc Clun. Abbas vel per ſe vel per alium ad Monaſterium memoratum accedat, ab Abbate ipſius loci corporalem ſuper Ordinis obſeruantia obedientiam recepturus : vel tranſmiſſas ſibi litteras, ſi maluerit, in teſtimonium obedientiæ ſibi promiſſæ reſeruet. Quod ſi Abbatis electio fuerit in diſcordia celebrata, pro dirimendo huiuſmodi diſſentionis articulo, ad Sedem Apoſtolicam recurratis. Item Abbas & Monachi ſupradicti loci de quadriennio in quadriennium aliquem ex confratribus ſuis ad Capitulum Cluniacenſe tranſmittant, qui audiat & recipiat quæ ibidem fuerint ſuper obſeruantia Ordinis conſtituta. Præterea quolibet quadriennio Clun. Abbas duos ex fratribus ſuis mittat ad viſitandum Monaſterium ſæpedictum, quibus decenter ac benignè receptis, ab eodem Monaſterio moderata procuratio tribuatur : & ipſi, Abbatis eiuſdem loci conſilio requiſito, corrigant ſi quid in ipſo Monaſterio circa Monachos & conuerſos, aliaſque perſonas corrigendum inuenerint, & ſtatuant quod circa eos fuerit ſtatuendum. Si vero aliquid corrigendum in Abbate inuenerint, ad Rom. Pontificem illud referant, & ſicut ipſe mandauerit, in eius correctione procedant. Cum autem Clun. Abbas ad Monaſterium ſæpefatum acceſſerit, Abbas eiuſdem loci ei, tanquam priori Abbati cedat in Choro, Capitulo, & in menſa. Abbas vero Clun. in membris corrigens quod fuerit corrigendum, ſi quid fortè in Abbatis perſona correctione dignum inuenerit, id ad aures Romani Pontificis proferre procuret, vt iuxta beneplacitum eius in Chriſto negotia procedant. Præterea Clun. Abbas ad Monaſterium iam dictū accedens, viginti quinque equitaturis, & triginta

† depoſitio.

perſonis; fratres verò cum illuc cauſa viſitationis A acceſſerint, quatuor equitaturis, & ſex perſonis tantùmodo ſint contenti. Vt igitur in perpetuum compoſitio ſupraſcripta de procuratorū aſſenſu facta inuiolabiliter obſeruetur, nos eam auctoritate Apoſtolica confirmamus. Statuentes, vt nulli omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ confirmationis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Viterbij IIII. Idus Iulij, Pontificatus noſtri anno XII.

Tempore Petri Vene. Abb. Clun.

Donatio Eccleſiarum de Barbona, & de Lintis, & Lintellis; vniuſque Præbendæ in Eccleſia ſancti Petri Trecenſis, per dominum Hatonem Epiſcopum.

B

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, HATO Dei gratia Trecenſis Eccleſiæ humilis miniſter, omnibus fidelibus in perpetuum. Summa Dei virtus ſapienter cuncta gubernans, ad informationem humanæ vitæ miſericorditer veniens, prudenter hoc prouidit, & iuſtè pièque ordinauit, vt qui Eccleſiaſticis ſunt intenti ſeruitiis, Eccleſiaſticis iure proſequantur beneficiis. Quicquid ergo ad vtilitatem ſeruorum Dei efficere contendimus, profuturum nobis ad æternam beatitudinem promerēdam confidimus. Quocirca notum fieri volumus tam præſentibus quàm futuris fidelibus, quòd chariſſimi noſtri fratres Cluniacenſes ad nos humiliter accedentes, petierunt, vt pro amore Dei aliquod beneficium illi ſanctiſſimæ Domui CLVNIACENSI impertiri dignaremur. Siquidem iuxta petentibus aures claudere diuina pietas non permittit, proinde conſiderantes piam eorum eſſe petitionem, illorum petitionibus gratanter annuimus, atque Eccleſiam de Barbona, Eccleſiamque de Lintis & Lintellis perpetuo iure poſſidendas dedimus & conceſſimus: ita tamen vt Iterius Preſbyter, quamdiu vixerit, quinque per ſingulos †, ſolidos Cluniacenſi Eccleſiæ de Eccleſia de Barbona perſoluat; & nepos meus Wiricus decem ſolidos in vita ſua. Poſt mortem vero illorum, illæ prænominatæ tres Eccleſiæ in proprium deueniant Monachorum: ita vt habeant liberam poteſtatem eligendi in eiſdem Eccleſiis idoneos Sacerdotes, quos Trecenſi Epiſcopo repræſentantes, curam animarum de eius manu recipiant. Monachi vero de Eccleſiaſticis beneficiis, eiſdē Preſbyteris menſuratè prouideant. Dedimus etiam Eccleſiæ Cluniacenſi, laudantibus & concedentibus Clericis noſtris, petente hoc atque exigente Papa INNOCENTIO, vnam præbendam in Eccleſia beati Petri Trecenſis in perpetuum tenendam. Quod ne aliqua temporum vetuſtate aut perſonarum varietate mutaretur, vel infirmaretur, iuſſimus hanc Chartam noſtri ſigilli auctoritate roborari, & nomina idoneorum perſonarum, quæ interfuerunt, ſubtitulari.

† [annos]

C

D

E

Signum Oddonis Archidiaconi.
S. Manaſſes Archidiaconi.
S. Fulconis Archidiaconi.
S. Tegeri Canonici.
S. Wirici nepotis Epiſcopi.

Confirmatio S. Remigij de Plaore †, de Barbona, de Lintis, de Lintellis, & de S. Silueſtro in Trecenſi Dioceſi.

† Plaiotro.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis PETRO Abbati, & Monachis Cluniacenſibus ſalutem, & Apoſtolicam benedictionem. Quæ vobis & fratribus veſtris, ab Epiſcopis, & Eccleſiarum Dei Rectoribus, religionis intuitu rationabiliter data eſſe cognoſcimus, tanquam noſtra volumus obſeruare, & auctoritate Sedis Apoſtolicæ, in qua Domino præſidente reſidemus, vt perpetuis obſeruentur temporibus communire. Conceſſionem igitur Eccleſiarum S. Remigij videlicet de Plaiotro, de Barbona, de Lintis, de Lintellis, & de S. Silueſtro, à venerabili fratre noſtro Attone Trecenſi Epiſcopo, veſtro Monaſterio & vobis factam firmamus, & præſentis ſcripti munimine roboramus. Si quis autem huic noſtræ confirmationi ſciens temerario auſu contraire tentauerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Laterani XVII. Kal. Auguſti. CHART. XCIII.

Confirmatio de Prins, cum ſuis pertinentiis.

INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis in Chriſto filiis PETRO Abbati, & Monachis Cluniacenſibus in perpetuum. Ex Apoſtolicæ Sedis adminiſtratione, quæ extraordinaria ſunt, volumus corrigere, & quæ ordinata ad meliorem ſtatum deducere, & vt in ſuæ bonitatis firmitate permaneant, vigore Eccleſiaſtico roborare. Eapropter, dilecti in Domino filij, donationem à Girino, & fratribus, de loco qui dicitur Prins, cum ſuis pertinentiis, Remis in Palatio venerabilis fratris noſtri Rainaldi Archiepiſcopi nobis factā, vobis concedimus, donamus, & tradimus, ac per præſentis ſcripti paginam confirmamus. Nulli ergo omnino hominum fas ſit prefatum locum temere perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minuere vel aliquibus vexationibus fatigare: ſed omnia dominio & poſſeſſioni Clun. Monaſterij perpetuò integra conſeruentur. Si quis autem huic noſtræ conſtitutioni temerario auſu contraire tentauerit, ſi reatum ſuum non correxerit, à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei, & Domini noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Conſeruantibus autem ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatenus interuenientibus beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli meritis æternæ vitæ præmia cum Sanctis omnibus percipere mereatur. Datum Remis II. Kal. Nouembr. CHART. LXXXVII.

Lucij Papæ Diploma, de ſancto Saba cum pertinentiis ſuis.

Ann. 1141.

LVcius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio PETRO Cluniacenſi Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Etſi Eccleſiarum omnium cura nobis ex Apoſtolicæ Sedis amminiſtratione immineat: illis tamen locis, quæ noſtro regimini ſpecialiter commiſſa ſunt, atque infra vrbem ſita, iuris ſancte CHART. XXXI.

munire. Romanæ Eccleſiæ eſſe noſcuntur, propenſiori nos conuenit affectionis ſtudio imminere †. Beati Sabæ Monaſterium, à temporibus ſanctiſſimi Papæ Gregorij in religione & honeſtate fundatum, atque magnis & ampliſſimis poſſeſſionibus ditatum fuiſſe dinoſcitur. Nunc autem peccatis exigentibus, & religio elapſa eſt, & prauorum hominum ſuperabundante nequitia, bona & poſſeſſiones diſtracta ſunt, & ab ipſo contra iuſtitiam alienata. Eapropter, dilecte in Domino fili PETRE Abbas, quoniam Cluniacenſe Monaſterium, per omnipotentis Dei gratiam tamdiu longe lateque religione præcipua floruit, & bonæ opinionis odore multos aſperſit, prefatum ſancti Sabæ Monaſterium, cum omnibus ad ipſum pertinentibus, ad reformandam ibidem religionem, ad meliorandum etiam & diſponendum, tibi, tuiſque ſucceſſoribus in perpetuum cõmittimus : vt in ipſius reſtitutione & gubernatione ſtudium, & ſollicitudinem impendatis, & poteſtatem habeatis. Decernimus etiam vt ſine Cluniacenſis Abbatis proA fratribus tam præſentibus quàm futuris, regularem vitam profeſſis, in perpetuum. Quæ ab Eccleſiæ Dei fidelibus pro animarum ſuarum ſalute ad religioſorum ſuſtentationem rationabili prouidentia ſtatuuntur, in ſua volumus ſtabilitate perſiſtere, & ne prauorum hominum valeant in poſterum refragatione turbari, congrua nos conuenit ſollicitudine prouidere. Sicut per ſcriptum nobilis viri Willelmi Matiſconenſis Comitis, quod noſtro conſpectui obtuliſti eiuſdem ſigillo impreſſum, agnouimus, idem W. Comes partim dono pro animæ ſuæ, & parentum ſuorum ſalute, partim venditione, poſſeſſionem quandam cum B ſuis appendiciis in burgo Ledonis, quæ vulgo Baerna Monteria vocatur, quæ erat Haimonis Ledonenſis Præpoſiti, & burgenſem quendam eiuſdem poſſeſſionis cuſtodem, data ei concorditer in concambio alia Baerna Monteria, vobis veſtriſque ſucceſſoribus in perpetuum liberè habendam conceſſit. Vos vero pro tanto beneficio ſexdecim milia ſolidorum Cluniacenſis Monetę, & quatuor ei dediſtis. Cui nimirum donationi, & venditioni Pontia Comitiſſa vxor ipſius Comitis, Stephanus & Girardus filij eorum, præfatus Aymo præpoſitus, mater eius & fratres, Gualterius Vicecomes Frotoniaci, & omnes alij, qui in ea poſſeſſione aliquid iuris videbantur habere, aſſenſum communiter præbuerunt. Quod vt firC miori ſtabilitate ſubnixum confiſteret, ipſe quoque Wilielmus Comes, & præfata vxor eius, & filij, & omnes alij ſupradicti iuramento firmarunt, eo videlicet tenore, quod huius conceſſionis in perpetuum bona fide auctores & defenſores exiſterent. Si quis autem calumniam facere, aut damnum inferre tentauerit, ipſi pro poſſe ſuo cõceſſionem ipſam per omnia tuebuntur. Proceres quoque terræ eiuſdem Comitis, Hugo videlicet de Berziaco, Henricus Groſſus, & Iocerandus frater eius, Guillelmus de Neblens, Paganus de Claſſiaco, Bernardus Paganus, Maiolus Tabutinus, & Stephanus de Baſenens, iurauerunt quod D ſi prædicta pactio non teneretur, aut aliquo caſu infringeretur, commoniti à fratribus Cluniacenſibus Matiſconã venirent, & ibidem obſides manerent, donec re pacificata, cum licentia Abbatis Clun. redirent. Guido inſuper de Munet, Guillelmus Ioret, G. de Loiſeaco, & plures alij, qui in ſcripto prædicti Comitis continentur, in burgum Ledonis ſe obſides venturos, quemadmodum alij ſupradicti, nihilominus iurauerunt.

Hanc igitur donationem ſeu venditionem, dilecti in Domino filij, vobis veſtriſque ſucceſſoribus, & per vos Cluniacenſi Monaſterio, in quo diuino mãcipati eſtis obſequio, auctoritate Apoſtolica confirmamus, & futuris perpetuò temporibus ratam manere decernimus. Prohibentes, vt nulli omnino hominum liceat Cluniacenſe Monaſterium ſuper eadem poſſeſſione temerè perE turbare, aut aliquibus moleſtiis fatigare ; ſed integra, & ab omni impetitione libera conſeruetur eorum, pro quorum gubernatione & ſuſtentatione conceſſa eſt, vſibus omnimodis profutura. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica, ſæculariſue perſona hanc noſtræ confirmationis paginam ſciens, contra eam temerè venire tentauerit, ſecundò tertiòue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exi-

Datum Romæ per manum Baronis S. R. E. Subdiaconi. XIV. Cal. Febroarij, Indict. VIII. Incarn. Dominicæ anno MCXLIIII. Pontificatus vero domni Lucij ſecundi Papæ anno primo.

An. 1147. *Eugenij III. Papæ Diploma, de Calderia de Ledone.*

CHART. XCV. EVgenius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis PETRO Abbati Cluniacenſi, eiuſq.

ſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore ac ſanguine Dei, & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Conſeruantibus autem ſit pax Domini noſtri Ieſu, quatenus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

Ego EVGENIVS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Ego Albericus Oſtienſis Epiſcopus ff.
Ego Imarus Tuſculanus Epiſcopus ff.
Ego Hubaldus Preſbyter Card. tit. SS. Ioannis & Pauli ff.
Ego Guido Presbyter Card. tit. SS. Laurentij & Damaſi ff.
Ego Hugo Presbyter Card. in Lucina ff.
Ego Aribertus Presbyter Card. tit. S. Anaſtaſiæ ff.
Ego Iulius Presbyter Card. tit. S. Marcelli ff.
Ego Guido Presbyter Card. tit. Paſtoris ff.
Ego Iordanus Preſbyter Card. tit. S. Suſannæ ff.
Ego Oddo Preſbyter Card. S. Georgij ad velum aureum ff.
Ego Ioannes Paparo Diaconus Card. S. Adriani ff.
Ego Gregorius Diaconus Card. S. Angeli ff.
Ego Ioannes Diaconus Card. S. Mariæ nouæ ff.
Ego Guido Diaconus Card. S. Mariæ in Porticu ff.
Ego Iacintus Diaconus Card. S. Mariæ in Coſmidin ff.

Datum Altiſiodori per manum Guidonis S. R. E. Diaconi Cardinalis & Cancellarij, VIII. Kal. Sept. Ind. X. Incar. Dominicæ anno MCXLVII. Pontificatus domni Eugenij III. Papæ anno III.

Charta Willelmi Comitis, de concordia inter ipſum, & dominum PETRVM *Abbatem Cluniacenſem ſuper Mauziacenſi, & Celſiniacenſi Monaſteriis.*

CHART. CCXXIX.

QVæ pro ſalute geruntur maximè litteris tradere, ne tractu temporis ab hominum cadant memoria, prudentium aſſueuit diſcretio. Notum ſit itaque, quod ego WILLELMVS Aruernorum Comes, reformando pacem cum domno PETRO Clun. Abbate, & eius fratribus pro iniuriis, quas Mauziacenſi Monaſterio, & Celſiniacenſi iniuriosè intuli, medietatem omnium letdarum, quæ in villa Reomenſi, quoquo tempore acceptæ fuerint, liberè prædicto Monaſterio Mauziacenſi, & eius habitatoribus dono, & in perpetuum poſſidere concedo. Verumtamen ſi quis prædictis habitatoribus, pro hac medietate letdarum controuerſiam mouerit ; ego idem Willelmus querentibus ſatisfaciendo Monachos Mauziacenſes in pace obtinere faciam. De foro vero cognominato de Charnac, medietatem omnium annonarum, vt ſalis, Priori Celſinienſi, & eius Monachis ; ſed & cenſum annualem, qui ex terra, in qua forum ſit, colligi poterit, in terra illa tantum, quæ beatri Petri iuris eſt, ſecundum quod vnicuique hominum inſtitutum eſt, vel fuerit, gratanter reddo, & in perpetuum habere concedo. Si quando, quod abſit, ego, vel qui ſub poteſtate mea ſit, aliquam iniuriam in ſupradictis foris, Monachis vel eorum hominibus fecero, vel quis fecerit, ſi Abbas Mauziacenſis, vel Prior Celſiniacenſis, vel aliquis nomine eorum me emendare monuerit, infra quadraginta dies poſt admonitionē, eis ſatisfacere propria manu iuro. Prauas inſuper conſuetudines, quas infra villam de Charnac nomine letdarum per me, vel per meos introduxeram, & cætera mala, quæ hominibus villæ, vel Priori eiuſdem loci iniuriosè faciebam, dimitto. Similiter de Vareris, & de Brenac, & de aliis terris, quæ ad ius Celſinienſis, vel ſiluas occupando, vel deuaſtando, inuaſi, eos ſupradicto Priori, & Eccleſiæ habitatoribus ſatisfacere cogam. Ad eandem quidem pacem reformandam neceſſario acceſſit, vt ego & Abbas Mauziacenſis nomine Euſtachius, quos meliores eiuſdem villæ cognouimus, aſtringi præcepimus Sacramento, vt conſuetudines, quas pacificè pater meus in villa Mauziacenſi obtinuerat, concorditer dicerent, quibus eſſem contentus. Quod & ita factum eſt. Pro quibus conſuetudinibus villam, & villæ habitatores, ſed & extraneos euntes & redeuntes, & res eorum in eadem villa depoſitas fideliter defendere curabo. Forum Mauziacenſe, & forum Celſiniarum, ſicuti forum Riomenſe, & de Charnac fideliter defendam. Liberos etiam homines, qui ex villa Abbatis ad meas tranſierunt, liberè redire permittam. Terras, quæ ad ius Mauziacenſe pertinent, quas poſſidebant, ſi qui fortè reddere noluerint, Abbas quibus voluerit, & quomodo voluerit, ordinet & diſponat. Conſuetudinarij vero ad propria reuertantur, excepto vno, qui remanebit, prout ſtatutum eſt. Si quas inſuper terras ego, vel mei, ad ius beati Auſtremonij pertinentes occupauimus, ego dimitto, & meos dimittere faciam. Si quis vero iuſtitiam pro aliquibus noſtris facere noluerit, ad exigendum ius Abbati non ero †. Hanc litis tranſactionem, & pacem feci in Capitulo Cluniacenſi ego WILLELMVS Comes cum PETRO Abbate eiuſdem Monaſterij, & cum Euſtachio Abbate Mauziacenſi, & cum Petro Priore Celſiniacenſi, preſente Conuentu eiuſdem Monaſterij, & Ademauro, & Stephano de Caſtello, & Stephano de Ermonenſe, & Bertrando Rigaldello, & aliis multis. Hanc etiam Chartam tenorem huius pacis continentem in æternum valituram proprio ſigillo muniri præcipio, & vt Epiſcopus & Capitulum Claromontenſe, ſed & domnus Papa, idem faciant, rogo & exopto.

† deero.

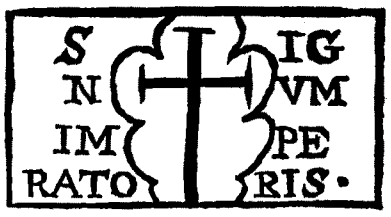
Charta Adefonſi Imperatoris Hiſpaniæ, De S. Vincentio de Salamanca. An. 1153

CHART. CCXIV.

CVm Scriptura nos omnibus bonum facere moneat, Eccleſiis, & Eccleſiaſticis viris, veris

Dei cultoribus, eſt eleemoſyna præcipuè largienda, iuxta illud Apoſtoli. *Dum tempus eſt, operemur bonum ad omnes, maximè autem ad domeſticos fidei.* Huius rei gratia ego ADEFONSVS Imperator Hiſpaniæ, vna cum vxore mea Berengaria, grato animo, voluntate ſpontanea, pro mea, parentumque meorū ſalute, pro peccatorum noſtrorū remiſſione, Cluniacēſi Eccleſiæ in honore beati Petri fundatæ, & eiuſdem Eccleſiæ Abbati domno PETRO, Monachiſque omnibus Deo ibi militantibus, eorū ſucceſſoribus in perpetuum, Eccleſiā S. Vincentij de Salamantica, cum omnibus eius hęreditatibus vel à me, vel ab aliis ei datis, eiuſdem Eccleſiæ Priore domno Aliuco, domnoq. Berengario ipſius ciuitatis Epiſcopo ſuggerentibus & concedentibus, iure hæreditario dono, & hæreditariam eis in perpetuum habēdam concedo. Ita, inquam, prædictę Clun. Eccleſię, & prędicto Abbati dōno PETRO, Eccleſiam S. Vincētij prænominatam dono; quatenus Canonicalem habitum, qui modo ibi habetur, in habitum Monachalem tranſuertat, & idem Eccleſiæ, ac eius poſſeſſionibus, vt Pater & Domnus ſemper diſponat, ſemper prouideat. Si qua autem Eccleſiaſtica ſæculariſue perſona huic meæ donationi contrarius in poſterum venerit, & eam diruperit, ab omnipotente Deo maledictus, in inferno cum Iuda proditore damnetur, niſi reſipuerit; inſuper pro temerario auſu hæreditate Clun. Eccleſiæ duplicata, regiæ poteſtati mille marchas argenti pectet. Facta Charta Najaræ IIII. Kal. Nouembris, Era MCLXXXI. prædicto. Imperatore Adefonſo imperante in Toleto, Legione, Sarragocia, Najara, Caſtella, Gallecia.

Ego Adefonſus Imperator hanc donationem, quam in manu domni Guidonis Romanæ Eccleſiæ Cardinalis & Legati, Clun. Eccleſiæ de prædicta Eccleſia S. Vincentij facio, dono, auctoritate confirmo, & firmam, & ſtabilem omni tempore eſſe concedo.



Ego Berengaria Imperatrix confirmo.
Ego Sancius Imperatoris maior filius.
Ego Raimundus Toletanus Archiepiſcopus.
Ego Petrus Compoſtellanus Archiepiſcopus.

Confirmatio S. Vincentij de Salamantica in Hiſpania.

ART. VIII.

CEleſtinus Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis PETRO Cluniacenſi Abbati, eiuſq. fratribus ſalutem & Apoſtolicā benedictionem. Cum ex iniuncto nobis à Deo Apoſtolatus officio, vniuerſis Catholicæ Eccleſiæ filiis debitores exiſtamus: vobis tamē, qui ſanctæ Romanæ Eccleſiæ ſpecialius inhæretis, propēſiori nos conuenit charitatis ſtudio imminere. Ideoque tanquam ſpecialibus beati Petri filiis paterna ſollicitudine prouidere volentes, Eccleſiam S. Vincentij de Salamātica, quam frater noſter Berengarius eiuſdē ciuitatis Epiſcopus, aſſenſu Prioris eiuſdem loci, & chariſſimi filij noſtri A. Regis Hiſpanię Canonicè vobis conceſſit; per præſentis vobis ſcripti paginam confirmamus. Si quis autem huius noſtræ confirmationis paginam ſciens contra eam temerè venire tentauerit, omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius indignationem ſe nouerit incurſurum. Datum Laterani VI. Martij.

Charta Domni Frederici Imperatoris ſuper Balmenſi Monaſterio. An. 1153.

IN nomine ſanctæ & indiuiduę Trinitatis, FREDERICVS diuina fauente clementia Romanorū Rex Auguſtus. Si religioſorum vota & petitiones clementer admittimus, & ad cultum diuinæ religionis gratioſum fauorem eis impendimus: tam temporalis, quàm æternæ beatitudinis præmia, felici commercio nobis contrahere non ambigimus. Eapropter omnium tam præſentium quàm futurorum ſolers nouerit induſtria, qualiter nos ob reuerentiam & petitionem dilecti noſtri PETRI VENERABILIS Cluniacenſis Abbatis ſtatutum donationis, quod Cluniacenſi Eccleſiæ de Balmenſi Cœnobio cunctiſq. poſſeſſionibus collatum eſt, à reuerendo videlicet Patre noſtro Papa Eugenio III. nec non ab Humberto Biſuntin. Archiepiſcopo, ſeu à Willelmo Burgundiæ præclaro Comite, nos quoque regia auctoritate corroboramus, & confirmamus, & paginæ præſentis priuilegio in æternum valiturum, de noſtro, ac regni dominio in Cluniacenſis Monaſterij, & Abbatum ipſius dominium tranſactamus, ſaluo tamen iure, quo regno eadem Balmenſis Eccleſia ſubiecta eſſe cognoſcitur. Regia nihilominus auctoritate præcipimus, vt eadem Eccleſia nullum Aduocatum habeat, niſi quem Cluniacenſis Abbas eligere voluerit: & vt omnia firma & inconcuſſa pace retineat, quæcumque temporibus Alberici Abbatis poſſedit, vel quæ eo tempore poſſidebat, quo eam Cluniacenſis Abbas regendam ſuſcepit. Iubemus etiam, vt quicumque ex iure Balmenſi Abbati olim hominium faciebant, Cluniacenſi Abbati abſq. vlla contradictione modo ſimiliter faciant. Ipſam quoque Balmenſem Eccleſiam, & omnia ad eam pertinentia, ob ſalutem animæ noſtræ, & omnium parentum noſtrorum, in tuitionem noſtram ſuſcepimus; regia auctoritate prohibentes, ne aliqua magna vel parua perſona ab hominibus eiuſdem Eccleſiæ diſtrictum, vel aliquam exactionē exigat, nec Balmenſes Monachos à perquirendo iure ſuo in propriis poſſeſſionibus impedire præſumat. Ex quibus quaſdam propriis neceſſarium duximus exprimendas vocabulis. Monaſterium videlicet S. Mariæ Grandiſfontis cum omnibus appendiciis ſuis. Monaſteriū S. Petri Gaudę cum omnibus appēdiciis ſuis. Monaſterium S. Mariæ infra vrbē Biſuntinam, quod vocatur Viſſanum, cum omnibus appendiciis ſuis. Monaſterium S. Eugendi Ethicæ. Monaſteriū S. Laurentij. Monaſterium S. Deſiderati, Ledonens, cū omnibus appendiciis ipſorum Muſnet, Creācet, Nouiacum, Buuliacū, Sabomacum, & Lafrautem, S. Mauritius, S. Robertus. Monaſterium S. Stephani de Ponte. Monaſterium S. Agnetis. Siſinciacum, Capella Beneuentum. Monaſterium Scienſe. Monaſterium de Dola. Monaſterium Strabon. Quæ omnia, cum reliquis acquiſitis, vel

CHART. CCXIIII.

acquirendis, Balmeſis Eccleſiæ, & per eam Clun. regia auctoritate confirmamus, & in perpetuum poſſidēda contradimus: adiicientes, vt nullus huius noſtræ traditionis ſtatutum infringere præſumat. Si quis autem in aliquo temerè contraire tētauerit, regio banno ſubiaceat, & mille libras auri Cameræ noſtræ perſoluat. Et vt hæc omnia æternaliter rata & inconuulſa permaneant, prẹſentem paginam ſigilli noſtri impreſſione inſigniri iuſſimus. Teſtes interfuerunt, quorum nomina ſubſcripta cernuntur.

Arnoldus Colonienſis Archiepiſcopus.
Gunterus Spirenſis Epiſcopus.
Conradus Wormacienſis Epiſcopus.
Anſelmus Hauelburgenſis Epiſcopus.
Conradus Auguſtenſis Epiſcopus.
Wibaldus Corbeienſis Abbas atque Stabulenſ. Abbas.
Henricus Dux Saxoniæ.
Henricus Dux Bauariæ.
Bertholdus Dux Karinthiæ.
Theodorus Comes Hollandiæ.
Heremanus Palatinus Comes.
Hugo Comes de Tageſburch.
Signum primi Domini Frederici Romanorum Regis inuictiſſimi.
Ego Arnoldus Cancellarius recognoui.
Datum Wormaciæ anno Dominicæ Incarnat. MCLIII. Ind. I. III. Idus Iunij, regnante domno Frederico Romanorum Rege glorioſo, anno vero Regni eius II. in Chriſto feliciter, Amen.

An. 1155. *Adriani IV. Papæ Diploma, De Abbatia Balmenſi in Archiepiſcopatu Biſuntinenſi cum pertinentiis ſuis.*

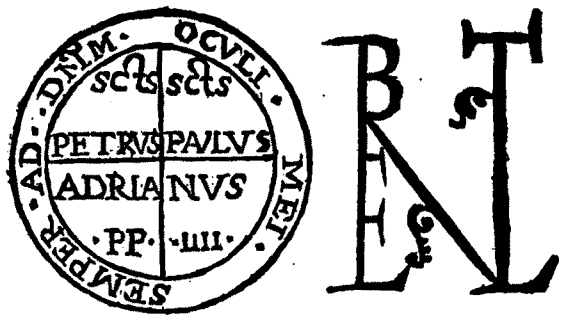
CHART. LXIII.

ADrianus Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto filio in Chriſto PETRO Cluniacenſi Abbati, eiuſq. ſucceſſoribus canonicè ſubſtituendis in perpetuū. Glorioſa, & ammirabilis diuinæ prouidentia maieſtatis, ad hoc diuerſos gradus & ordines in Eccleſia ſua conſtituit: vt dum inferiores ſuperioribus debitam obedientiam & reuerentiam exhiberēt, vna fieret ex diuerſitate connexio, & ordinabiliter gereretur officiorū amminiſtratione ſingulorum. Sicut autem filij obedientiæ in ſinu matris Eccleſiæ gratioſæ conſolationis vberibus cōfouendi ſunt, ita rebelles & elati, qui per inobedientiam ſuam, quaſi peccatum ariolandi & idololatriæ ſcelus incurrunt, ſeueritatis Eccleſiaſticæ diſciplinis ſunt arctioribus coërcendi. Balmenſe itaque Monaſterium, quod per fratres ibidem congregatos, & odore bonæ opinionis & religionis decore ſplendeſcere ac florere debuerat: quia veterem hominem cum ſuis actibus ſequebantur, in peccatis eorum, diabolo ſuadente, contabuit. Vnde tam in ſpiritualibus, quàm in temporalibus, miſerabiliter fuerat imminutum. Cū autem placuit ei, qui ab æterno cūcta diſponit, vt tantis malis finem imponeret, & locum ipſum ad obſequium ſuum miſericorditer reuocaret, facies eorumdem fratrum implere ignominia voluit, vt per hoc nomen ſuum inquirerēt, & ad viam rectitudinis inuiti etiam remearent. Hac itaque iuſtitia præeunte, dilecte in Domino fili, PETRE Abbas, Balmenſe Monaſterium cū omnibus, quæ in præſenti iuſtè & canonicè poſſidet, aut in futurum rationabilibus modis præſtante Domino poterit adipiſci, prædeceſſorum noſtrorum, venerabilis memoriæ Eugenij, & Anaſtaſij Romanorū Pontificum veſtigiis inhærentes, tibi & ſucceſſoribus tuis, & per vos Cluniacēſi Eccleſiæ in perpetuum confirmamus. Ea videlicet ratione, vt Ordo Monaſticus ibi ſecundum inſtitutionem Cluniacenſium fratrum, futuris temporibus inuiolabiliter conſeruetur: & pro rebellione, contumacia, & offenſa Balmenſis Monaſterij, quā Abbas & fratres aduerſus ſanctam Romanā exercuerunt Eccleſiā, quicumque regimen in eodem loco per vos pro tempore obtinuerit, numquā Abbatis, ſed Prioris nomen tantummodo ſortiatur. In bonis autem & poſſeſſionibus eius hæc propriis duximus exprimenda nominibus. Obediētiam Viſani Monaſterij. Obedientiam de Strabona. Obedientiam de Grandi-fonte cum appenditiis ſuis. Obedientiam de Galda cū appenditiis ſuis, & Eccleſiam S. Leodegarij, quæ eſt in villa, quæ Bauinans †. Eccleſiā de Beliaco. Eccleſiam de Wilari Roſtanni. Eccleſiam de Fragiaco. Eccleſiam de Vadriaco. Eccleſiam de Mōtibus. Obedientiam S. Lauteni. Obedientiam de Breriaco cum omnibus appendiciis ſuis. Baernam in ipſo burgo. Obedientiam Cauaniacenſem. Obedientiam de Poloniaco cum omnibus appendiciis ſuis, & Capella S. Sauini. Tres Burgenſes in burgo Ledonis, qui vocantur Wanirant. Obedientiam de Dola. Obedientiam de Benceuant. Obedientiam S. Mauricij. Obedientiam de Saoneres. Obedientiam de Biuiliaco. Obediētiam S. Agnetis. Obedientiam de la Fracte. Obedientiam de Munet. Obedientiam de Pōte Arleti cum earū appendiciis, & cum Eccleſia de Pinctis. Eccleſiam de Blaterans. Eccleſiam de Wilari Rodulfi. Obedientiam de Capella. Obedientiam de Sinziciaco, cum pertinentiis earum. Eccleſiam de Cornauo. Eccleſiam de Corlant. Eccleſiam de Fay, cum decimis & earum appenditiis. Eccleſiam de Freboans cum decimis ſuis. Obedientiam S. Rāneberti cum appenditiis ſuis. Decernimus ergo vt nulli omninò hominum liceat præfatum Monaſterium temerè perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut aliquibus vexationibus fatigare: ſed omnia integra conſeruētur eorum, pro quorum gubernatione & ſuſtentatione conceſſa ſunt, vſibus omnimodis profutura. Salua in omnibus Sedis Apoſtolicæ auctoritate, & in ſupradictis Eccleſiis dioceſanorum Canonica iuſtitia. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica ſæculariſue perſona hanc noſtræ Conſtitutionis paginam ſciens contra eam temere venire tentauerit, ſecundò tertiòue commonita, niſi præſumptionem ſuam digna ſatisfactione correxerit, poteſtatis honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei, & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem loco iura ſua ſeruantibus, ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatenus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

† dicitur.

Ego

Ego ADRIANVS Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Ego Ymarus Tuſculanus Epiſcopus ff.
Ego Cencius Portuenſis & S. Rufinę Epiſcopus ff.
Ego Gregorius Sabinenſis Epiſcopus ff.
Ego Guido Preſbyter Card. tit. S. Griſogoni ff.
Ego Hubaldus Preſbyter Car. tit. S. Praxedis ff.
Ego Maimedus Preſbyter Card. tit. S. Sauinæ ff.
Ego Iulius Preſbyter Card. tit. S. Marcelli ff.
Ego Bernardus Preſbyter Car. tit. S. Clemẽtis ff.
Ego Octauianus Preſbyter Car. tit. S. Ceciliæ ff.
Ego Aſtaldus Preſbyter Card, tit. S. Priſcæ ff.
Ego Girardus Preſbyter Car. tit. S. Stephani in Celio monte ff.
Ego Ioannes Preſbyter Card. SS. Ioannis & Pauli tit. Pamachij ff.
Ego Henricus Preſbyter Card. tit. SS. Nerei & Achillei ff.
Ego Ioannes Preſbyter Card. tit. SS. Silueſtri & Martini ff.
Ego Odo Decanus & Card. S. Georgij ad Velum aureum ff.
Ego Rodulfus Diaconus Card. S. Luciæ in ſepta Solis ff.
Ego Guido Decanus Car. S. Mariæ in porticu ff.
Ego Ioannes Diaconus Car. S. Sergij & Bachi ff.
Ego Girardus Diaconus Card. S. Mariæ in via lata ff.
Ego Odo Diaconus Card. S. Nicolai in carcere Tulliano ff.

Datum Romæ apud S. Petrum per manum Rolandi S.R.E. Preſbyteri Car. & Cancellarij, Non. Maij Ind III. Incarn. Dominicæ anno MCLV. Pontificatus vero domni Adriani Papæ IV. anno primo.

Confirmauerunt & hanc Abbatiam Clun. Cœnobio Vrbanus III. Papa anno Incar. 1185. *Pontificatus ſui* 1. *Charta* LXXIX. *Clemens III. anno* 1187. *Pontif. ſui* 1. *Charta* XVIII. *& Celeſtinus III. anno* 1191. *Pontif. ſui* 1. *Charta* LV.

Charta Petri Abbatis Cluniacenſis, ſuper Eccleſia de Morſalinis.

VEnerabili Domino, & chariſſimo Richardo Conſtatienſi Epiſcopo frater Petrus humilis Cluniacenſis Abbas ſalutẽ & orationes. Concordiam, quæ inter Abbatiam & Monachos Montiſburgi, & filios noſtros W. Priorem, & Monachos S. Coſmę de Eccleſia Morſalinarum facta eſt, fraternitatem noſtram noueritis confirmaſſe, videlicet vt Monachi Montiſburgi duas partes decimę frugum de omni terra quam habent Monachi S. Coſmę in Morſalinis, habeant & teneant, & in recognitionem x. ſolidos Andegauenſes vel Rothomagẽſes Priori & Monachis S. Coſmæ annuatim reddant. Ipſa vero Eccleſia, & impoſitio Sacerdotis, & ea quæ ad altare & cimiterium pertinent, Priori & Monachis S. Coſmæ liberè & quietè remanebunt. Vt autem hæc conuentio inter ipſos rata & inconcuſſa maneat in æternum, ſublimitatem veſtram deprecamur, vt Chartam veſtram eis inde faciatis, & eorum concordiam authoritate veſtra confirmetis. Valeat paternitas veſtra.

Alia Charta eiuſdem Petri Abb. ſuper eadem Eccleſia.

VEnerabili & dilecto noſtro dõno Willelmo Abbati Montiſburgi, omnique Conuentui, frater P. humilis Clun. Abbas ſalutem & orationes. Litteras dilecti filij noſtri Willelmi Prioris S. Coſmæ vidimus & audiuimus. Concordiam vero quæ inter Abbatiã veſtram & Eccleſiã S. Coſmæ de Eccleſia Morſalinarum facta eſt, fraternitatem noſtram noueritis confirmaſſe, videlicet vt duas partes decimæ frugum de omni terra quã habent Monachi S. Coſmæ in Morſali, in perpetuum habeatis, & teneatis, & in recognitionem x. ſolid. Andegau. vel Rothomag. Priori eiuſdẽ loci reddatis. Ipſa vero Eccleſia, impoſitio Sacerdotis, & ea quæ ad altare & cimiterium pertinent, Priori S. Coſmæ & Monachis, liberè & quietè remanebunt. Vt autem hæc conuentio rata & inconcuſſa maneat in ęternum, pręſentes litteras ſigilli noſtri auctoritate munitas vobis deſtinare curauimus, Valete.

Charta Richardi Conſtantienſis Epiſcopi ſuper eadem Eccleſia.

EGo Richardus Dei gratia Conſtantienſis Epiſcopus, à domno Petro Venerabili Abbate Cluniacenſi expetitus, charta & ſigillo meæ authoritatis, confirmo concordiam quæ facta eſt inter Abbatem & Monachos Montiſburgi, & Eccleſiam & Monachos S. Coſmę de Eccleſia Morſalinarũ, videlicet vt Monachi Montiſburgi duas partes decimæ frugum de omni terra quã habent Monachi S. Coſmæ in Morſalinis, habeant & teneant, & in recognitionem x. ſolidos Andegau. vel Rothoma. Priori & Monachis S. Coſmæ annuatim reddant. Ipſa vero Eccleſia, & impoſitio Sacerdotis, & ea quæ ad altare & cimiterium pertinent, Priori & Monachis S. Coſmæ liberè & quietè remanebunt. Vt autem hæc concordia inter prædictas Eccleſias rata & inconcuſſa maneat in æternum, pręſentis paginæ teſtimonio, & ſigilli mei authoritate cum litteris domni Petri Abbatis Cluniacenſis eandem concordiam confirmo. Huius rei teſtes ſunt Willelmus Archidiaconus, Petrus Capellanus, Robertus de Milleto, Vnfredus Decanus, Willelmus Mala-terra, Willelmus de Vernone, Richardus de Warauilla.

Alia Charta ſuper eadem Eccleſia.

VNiuerſis Chriſti fidelibus ad quos præſens ſcriptũ peruenerit. Magiſter Richardus Epiſcopus, & Philippus Archidiaconus Conſtantienſis ſalutem in Domino. Ad vniuerſitatis veſtrę notitiam volumus peruenire, quod cauſa quæ inter Abbatẽ & Monachos Montiſburgi ex vna parte, & Priorem & Monachos S. Coſmæ ex altera vertebatur ſuper Eccleſia de Morſalin. nobis à Sede

Apoſtolica commiſſa fuit in hæc verba. ADRIANVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei dilectis filiis Magiſtro Richardo Epiſcopo, & Philippo Archidiacono. Conquerētibus dilectis filiis noſtris Abbate & Monachis Montiſburgi ad audientiam noſtram peruenit, quod Willelmus Prior & Monachi S. Coſmæ Conſtantienſis dioceſis ius ſuum in Eccleſia Morſalinarum iniuſtè detinent, & reddere contradicunt. Quocirca diſcretioni veſtræ per Apoſtolica ſcripta mandamus, quatinus partibus in præſentia veſtra conſtitutis, quæ hinc inde propoſituri fuerint audiatis, & cauſam inter ipſos, appellatione remota fine Canonico terminetis, facientes quod ſtatueritis per cenſuram Eccleſiaſticam firmiter obſeruari, &c. Datum Laterani X. Kal. Maij, Pontif. noſtri an. IV. Huius igitur auctoritate mandati partes ad præſentiam noſtram conuocauimus, & auditis hinc inde propoſitis, diſcordiam quæ inter inter ipſos pro memorata Eccleſia Morſalinarum fuerat, in hunc modum ad pacem & concordiam reduximus. Monachi Montiſburgi duas partes decimæ frugum de omni terra quam habent Monachi S. Coſmæ in A parrochia Morſalinarum liberè & quietè in perpetuum poſſidebunt, & in recognitione x. ſolidos Andeg. vel Rotho. Priori & Monachis S. Coſmæ annuatim reddent. Eccleſia vero eiuſdem villæ & impoſitio Clerici ad ea quæ ad altare & cimiterium pertinent, cum tertia parte decimæ frugum Priori & Monachis S. Coſmæ, liberè & quietè in perpetuum remanebunt. Facta eſt autem hæc concordia aſſenſu, & conſenſu Petri Abbatis & fratrum Cluniacenſium, & à partibus hinc inde in præſentia noſtra ſacramēti interpoſitione confirmata. Et ne ſuper hoc in poſterum querela denuo ſuſcitetur, & quod canonicè factum eſt recidiuum patiatur, eandem concordiam præſentis ſcripti auctoritate, & ſigillorum noſtrorum appenſione roborauimus. Teſt. Alueredo Cantore, Rob. de Pererio Canonico Conſtant. Petro Capellano, Willelmo de Vernone, Richardo de Walliuilla, Roberto de S. Germano tunc Vicecomite, Roberto Venatore, Richardo de Sauce- B rio, Willelmo de Han, Radulpho Gaam, & aliis multis.

Hugo III. Abbas Cluniacenſis X.

PETRI CELLENSIS ABBATIS, AD DOMNVM HUGONEM ABBATEM Cluniacenſem X.

EPISTOLÆ QVATVOR

EPISTOLA I.

Domino & patri ſuo chariſſimo Hugoni Dei gratia Cluniacenſi Abbati, Frater Petrus humilis Cellenſis Abbas ſe-ipſum cum deuotione.

Ex libro 2. Epiſt. Petri Cell.

SERENIOR poſt nubila dies ſuccedit, dulcedo creſcit ex amaritudine præcedenti, ruina ſtatum amplius commendat. Sic in auditu commotionis magnæ, quæ in Cluniacenſi electione facta eſt, non parum concuſſa ſunt viſcera noſtra, ſed rurſum in concordia lætata eſt anima noſtra. Ab occaſu enim ſancti Patris noſtri prædeceſſoris veſtri, eatenus tanquam parturiens erat, donec reciperet virum alium, qui conſolaretur eam ab operibus ſuis. In dolore ſuſpirabat, ſed ecce iam non meminit preſſuræ propter gaudium, quia & libertatem recepit, & vnum de filiis veteri ſui cum principibus populi ſui collocauit. Filij alieni mentiti ſunt ei, & claudicauerunt à ſemitis ſuis : quia non ex ore Domini, ſed ex propria vſurpatione, & conſilio Achitofel regnare attentabant. Odioſa nimirum præſumptio. Cluniacenſem tam caſtam matronam proſtituere, tam religioſam publicare, tam honeſtam deuenuſtare. Reprimenda temeritas matrimonij, leges tam petulanter infringere, vt non voluntas nobiliſſimæ puellæ quæratur, ſed violentia inferatur, torus immaculatus non cum reuerentia poſcatur, ſed impudicè exigatur. Prorſus inaudita miſeria, ſi hac neceſſitate mater familias addicatur, vt non tanquam libera, cui vult nubat, tamen in Domino, ſed cui reſpuit nolens ſuccumbat famulari, immo concubinatus obſequio. Vbi eſt, *Non vos me elegiſtis, ſed ego elegi vos?* *Ioan. 15.* Vbi eſt, *Non ſumat quiſquam ſibi honorem, ſed qui vocatur à Deo tanquam Aaron?* *Heb. 5.* An non iſta libera eſt, liberam habens electionem in libertate ſpiritus, cuius & ancilla & ſponſa eſt, ancilla vtique ex deuotione, ſponſa ex charitate? Vbi, inquam, reuerentia ſponſi, ſponſæ gloria, quam Ioannes baptiſta reformidat, Moyſes velat, Rebecca operit pallio, Cherubim gloriæ obumbrant, & quam caro & ſanguis ſi contingit, vt fumus euaneſcit? *Caro*, inquit Apoſtolus, *& ſanguis regnum Dei non poſſidebunt.* *1. Cor. 15.* Idcirco Moyſes ſoluit calciamentum de pedibus ſuis, ne ſi fortè in terra ſancta curis carnis impeditus conſiſteret, faciem in rubo radiantis Dei offenderet. Non æſtimo leue diſpendium, flammeum gladium atque verſatilem nuda manu accipere, vel cæcis obtutibus fornacem iracundiæ inconſultæ tranſilire. Culmen huius honoris, vel potius oneris, tam eſt pendulum ad caſum, quam debile ad flatum. Vrit ſollicitudine, pungit timore, vrget inquietudine. Fortuna ſi vtrinque, & vndique verſata diſcutiatur, plus mœroris & minus lætitiæ refert. Iugiter ſiquidem ratiocinatio ſupputanda, tam accepti muneris, quàm ſoluendi debiti : hinc æquitas iudicis, illinc difficultas iniunctæ adminiſtrationis penſanda. Venia etiam ſperanda, ſi non obſtiterit punienda negligentia. Tempus numerandum, vſura replicanda, fructus computandi, & ſumma totius diſpenſationis colligenda. Si minus inuentum fuerit, danda ante articulum ſupremum pecunia ad menſam, renouandus ad nummularios virtutum ſiue fidei curſus. Gratia pro grauitate diſcriminis imploranda, arbitrium pro poſſe impendendum, legatio excuſatoria pro impoſſibili mittenda. Ex æquo enim ſi ad pugnam congrediatur, nulla proportione ad Dominum homo miſer, & inualidus ſubſiſtet. Pondus terræ, cœli infinita ſpatia, diffuſiones aëris, & maris profuſiones intra

pugilli anguſtias facilius coartabis, quàm Deo A cœli paria reſpondere poſſis. O Abbas Cluniacenſis, attende quia fecit tibi magna qui potens eſt, & ſanctum nomen eius. Fecit tibi Deus, vt Deus, vt pius, vt bonus. Exaltauit humilem, depoſuit potentem. Ecce itaque oculus Monachorum factus es, ſpeculum & exemplar huius ordinis. Si oculus tuus ſimplex fuerit, totum corpus Monachorum, quod eſt Congregatio Cluniacenſis, lucidum erit. Si autem nequam fuerit, etiam corpus tenebroſum erit. Vide ergo ne lumen quod in te eſt tenebræ ſint, vt ſic loquar. Facit audere, quod veſtibulum familiaritatis tuæ aliquando penetraui, & religionis tuæ B ſancta deuotio. Sed de his hactenus. Cæterum more noſtro obediens amantiſſimo, & piæ recordationis viro, Domino Petro Abbati, fideiuſſi cum Abbate Arremarenſi pro eo multam pecuniam aduerſus Hulduinum de Vendopera. Priores quatuor proinde ſecundariò, vt regreſſum ad eos haberemus, accepimus fideiuſſores. Hi ſunt. †

†.

EPISTOLA II.

Domino ſuo, & Patri chariſſimo Hugoni Abbati Cluniacenſi, frater Petrus Cellenſis ſalutem.

IVſtitia noſtra ſuperabundare debet iuſtitiæ Scribarum & Phariſæorum, & non ſubiacere. Miror iuſtitiam hanc quis nouus legiſlator, vel vnde attulit, vt non reſtituatur à principali debitore pignus fideiuſſori à debitore detentum. Miror & nouam benignitatem veſtram, quæ nec ſemel reſpondere voluit iam ſecundo vocanti. Durius hoc ſilentio quàm damno permoueor. Ad damnum enim leuius ferendum cooperatur patientia, cum illud noueris refarciendum amici bona, & noua gratia. Silentium vero poſt beneficium mortui beneficij repræſentat ſepulchrum. D Malum tanquam abortiuum amici primogenitum facere : cum potius ſemper obſequij memoria vigere debeat, & viuere apud amicos. Et damnum, & damni hactenus patientiam præſtabam, ſed amicis, ſed Dominis, ſed veracibus Monachis, qui & ſi me ipſum vellent inuadiare poſſent. Sed quid dicam ? Planè minus dicam, ne fortè & cum pecunia amicos perdam. Dicam prorſus, dicam. Quicumque fortè hoc audieritis, quod Cellenſis ſimplicitas ſic eliſa, ne dicam eluſa, ſit ab amicis ſuis chariſſimis, pro quibus & ſe, & omnia ſua ponebat, nolite annunciare in Geth, neque in compitis Aſcalonis. Hoc potius, & ſi non verius dicatur : Abbas vetera non nouit debita. Nam cum audierit, & E creditoribus ſatisfaciet, & fideiuſſores liberabit, & gratiam amicis æqua lance rependet.
Valete.

Ecce calami noſtri valde fatigati pro labore ſuo mercedem repoſcunt, bibere in calice, poſt æſtum & hyemem.

EPISTOLA III.

Domino & patri ſuo chariſſimo Hugoni venerabili Cluniacenſi Abbati, Petrus humilis Abbas Cellenſis cum omni deuotione.

VNa eademque hora, denique & ore vno, ſaporis dulcedinem à medullis Epiſtolæ veſtræ accepi, & reciproco munere manum ad ſcribendum deflexi. Semper namque neſcio quid plus dulcedinis habet res præſumpta primo voluntatis appetitu, quam poſt deſiderij tempus. Nolui igitur opportunitatem tanquam recalefaciendam in horas differre ; vnde fueram quaſi monitus ipſa tantę maieſtatis dignatione. Et primum quidem moram damnoſam, ſed bene compenſatam, hac ſatisfactione remitto. Deinde negligens inueniri apud vos in huius officij munere præcaueo. Chartam, & chartæ ſcripturam ſatis eleganter compoſitam ſuſcipiens, ſemel non aſpicio, ſed diligentiam hominis, etiam in paruiſſimis rebus non prætereundam in memetipſum cum admiratione replico. Exemplum eſt certè compoſitionis intimæ, refiguratus quandoque habitus in exteriori homine : & vini bonitas calicis accreſcit idoneitate. Suggeſſit ipſa ſuæ faciei venuſtate, quod & exhibuit in lectione, magnum quid in abſconditis ſuis repoſitum apportare. De paradiſo, de Ægypto, & de quibuſcumque locis ſcripturarum tam pretioſas merces, & margaritas plenis marſupiis ex ſe refudit charta veſtra, quod ad ipſam coartata ſit intelligentiæ noſtræ arca. Sed quid mirum, ſi Dominus Abbas Cluniacenſis de theſauris ſuis tot & tanta proferat, quot & quanta Cellenſis vix efferre valeat ? Nonne ſic à quodam dictum legimus, *Ex te non poteris præbere aſcenſores equorum, quos ego dabo tibi* ? *Iſa.* 36. Ambulant vobiſcum innumerabiles fortè ſicut Monachi, ſic & ſententiæ. Certè ſic eſt, negari non poteſt. Res in euidenti. Quis ſic ad manum, ſic ad nutum cogere tantum exercitum philoſophicorum exemplorum tam citò potuit ? O vena diues ! Beatus qui vigilat ad poſtes oſtij tùi. Mane panibus, veſpere carnibus edere poterit. Pulſaui, & aperuiſtis. Vnum locutus ſum, quod dixiſſe me non pœnitet. Vna ſiquidem & modica punctione tetigi vos, quinimmo tetigi aceruum Mercurij, ſiue nouarum frugum, ſed non modica æſtimatione excepi theſaurum multarum ſententiarum. Quid ? menſuram bonam & confertam, & coagitatam, & ſupereffluentem remiſiſtis in ſinum noſtrum. Proinde exulto ad dignationem veſtram, ſtupeo ad eloquentiam, curro ſicut ceruus ſitiens ad fontes hiſtoriarum, ad profunditatem ſententiarum, ad ſuauitatem exhortationum. Interea duo proponitis, ſumpta à nomine vno, quod eſt Petrus, fortitudinem ſcilicet & agnitionem. De vtraque exemplificatis non auarè. Honeſto deinde modo qualis eſſe debeam inſtruitis, & talem eſſe dicitis, qualem fieri vultis. Modus hic ſuadibilis ad docendum. Naturale ſiquidem eſt animæ rationali, voluntario motu occurrere de ſe bene opinanti, & humeros inclinare indubitatæ affectioni. Pronum quoque ſibi redhibet animum ad obe-

diendum, qui prius amicitiæ fidem fecerit, & de probitate perſuaſerit. Crederem vobis, ſi mihi conſcius in contrarium non eſſem : vtinam ſicut à charitate veſtra profertur, ſic à vobis in veritate perficeretur. Sed vt verum fatear, rara in nobis nominis veſtri interpretata veritas. Vnus enim eſt, & ſecundum non habet, cui dicitur, *Pſal. 47.* *Secundum nomen tuum, ita & laus tua in fines terræ.* *Matt. 1.* Quod hoc nomen ? Ieſus. Quæ iſta laus ? *Saluabit Dominus populum ſuum à peccatis eorum.* Reuera hic Ieſus, in cuius manu ſalus noſtra eſt. Hic nomen habet, quod eſt ſuper omne nomen. Hic denique virtutem nomine ſuo, non inferiorem implet : quin immo, & tempore, & pondere excellentiorem. Parum dixi, tempore : melius enim dicerem, æternitate. Virtus hæc ab æterno, nomen hoc ab æuo. Virtus ſine tempore, nomen ex tempore. In pondere nihilominus omnia virtus diuinitatis operatur, ipſum quoque nomen Ieſu. O pondus nominis Ieſu ! quis appendere, quis dinumerare, quis æſtimare valeat hoc nomen in pondere ? Nunquam ſine pondere nominandus eſt Ieſus. Pondere vtique ſanctuarij, quia nemo poteſt dicere Dominus Ieſus, niſi in Spiritu ſancto. Et in lege Moyſi *Exod. 40.* ſic dicitur : *Non aſſumes nomen Dei tui in vanum.* Paulus Apoſtolus ne in vanum curreret, vt potuit in vinculis, & in catenis per paſſiones quotidianas, hoc nomen ſemper appoſuit & apprehendit. *Rom. 8.* Hoc enim eſt quod ait, *Non ſunt condignæ paſſiones huius*, &c. Et alius de eodem pondere, *Stigmata*, inquit, *Ieſu porto in corpore meo.* *Gal. 6.* *Phil. 11.* Alibi dicit : *Dedit ei pater nomen, quod eſt ſuper omne nomen*, &c. Præponderat hoc nomen quodcumque creaturæ nomen eſt. Hoc compendioſè dixerim, vt ſolum deſignarem, quis ſcilicet nomen habet & virtutem. Rurſus inflecto intuitum ad Epiſtolam, quæ ſicut turris ædificata eſt cum propugnaculis : mille clypei pendent ex ea, omnis armatura fortium. Ad quid tantus apparatus ? Opinor voluiſtis in me aut terrere ſenſus hebetes maieſtate ſenſuum, numeroſitate exemplorum, perplexione rationum ſubtilium ; aut inertem prouocare æmulatione ſtudiorum ; aut mœſtum conſolari pulchritudine ſermonum ; aut indoctum ædificare perſuaſione adhortationum ; aut ſatisfacere opportunitati meæ abundantiori gurgite auctoritatum. Sed quodcumque horum attenditis, optabile & valde carum habeo, quod occupationibus veſtris ſuccenſetis, & ſicut Rebecca hydriam de ſcapulis laſſitudini noſtræ inclinaueritis. Refluentes quippe procellarum reuolutiones, quibus interdum aſcenditur vſque ad cœlum, & deſcenditur vſque ad abyſſum, quis vel ad modicum credat abeſſe Abbati nouo Cluniacenſi ? Quis de abyſſis terræ vel poſt tertium diem non miretur emergere ? Quis non compatiatur gementi ſub aquis ? Scribere quomodo valet, quem degrandinat ſollicitudo continua, & numquam quieta ? Sed vbi obſtaculum ægrius, ibi neceſſe eſt ſe expediat ingenium egregius. Procul dubio animi elegantis eſt, curæ ſæcularis oneribus indignari, & per medias interpellantium acies ad lectionum amœniſſima prata, & ſolitudinem liberam velut ſolitarius onager euolare. Contra hanc vim à Prætore nullum proponitur interdictum. Hæc vis probabilior, quam deſidioſa patientia. Vis, inquam, hæc non improbabilis, ſi rumpantur noui funes contexti, & concatenati nexibus cauſarum, tamquam à profundo maris emergentium. Eſt & aliud conſilium, vt vbi non ſunt vires ad vim faciendam, adſit ingenium ad furtum committendum, de quo tamen non naſcatur actio furti. In Euangelio enim commendatur mulier, quæ tangens Ieſum, virtutem à fimbria veſtimenti eius furto ſubripuiſſe commemoratur. Furtum prorſus commendabile, ſi teipſum tibi ipſi, & Deo tuo ab incurſu concurſantium ſubduxeris. Aquæ enim furtiuæ dulciores ſunt, & panis abſconditus ſuauior. Valde ſaporabilis lectio, quam interpellata ſorbet animæ intentio. Studium, lectio, & oratio turbam non amat. Impediuntur plerumque peregrino ſuperuentu, quia vix patitur non ſe partiri aduenienti nobili animæ conſolatio. Fortè onera grauia, & importabilia, quæ nec digitis tangere poſſum, humeris veſtris impono. Quo enim modo Dominus meus Cluniacenſis poterit, hæc vnquam vel experiri ? Immo viuere quomodo poterit, ſi hæc non fecerit ? Si poſt omnes habiturus eſt, quando ſe habebit ? Rurſum ſi eum non habuerint qui ſine eo viuere non debent, quanta peſtis & iniquitas ! Expedit potius vt vnus moriatur homo, quàm tota gens pereat. Sed rurſum quid prodeſt, ſi totum mundum lucretur, ſe autem ipſum perdat, & detrimentum ſui faciat ? Ecce vt attenditis res in arto poſita eſt. Neque ad dexteram pro ſe, neque ad ſiniſtram pro aliis excedendum eſt. Quid igitur ? Medium eligat, & ſi non poteſt omnem diem, ſaltem diem inter diem habeat. Habeant eum alij : ſed ipſe habeat ſeipſum : ſed & alij. Non diuidat infantem viuum, vt decreuit Salomon : habeat eum vel mater, vel non mater : immo ſemper habeat mater. Non ſibi viuat tantum, non aliis tantum ; ſed ſibi & aliis, ne ipſe pereat ; ſed aliis & ſibi, ne oues ſine paſtore ſuccumbant. Et de his hactenus. Præterea non id indignetur Dominus meus, ſi dixero quod ſentio. Dicam, ſed cum licentia dicam. Quid ? Quia deeſt ſemper aliquid culturæ Dei. Hoc fortè apud vos prouerbium eſt, ſed faciam verbum de prouerbio. Laqueum debiti quadam perplexione ratiocinando differtis, ita ſcribendo in Epiſtola : Si redditum eſt, non debemus ſuper hoc inquietari : ſi propter reddendum quæſtio aliqua ventilatur, debet iudiciario ordine diffiniri, & partium allegatione & iudicis ſententia terminari. Bone Domine, bene docuit vos magiſter noſter proponere : vtinam ſic bene ſoluere. Soluere dico debitum, non ſyllogiſmum. Videritis non extenſa diſputatione, ſed compendioſa relatione, & potius ratione, inter quos quæſtio hæc verſari dicitur, cui competat actio, & aduerſus quem detur. Principalis profectò debitor, & ſuus creditor adinuicem habent actiones, alius directam, alius vtilem. Sed quid ad fideiuſſorem ? Semper liberandus fideiuſſor propoſita actione pignoraticia à principali debitore contra creditorem, ſoluto prius dumtaxat debito ad reſtituendum pignus, & ad liberandum fideiuſſorem. Hoc fecit Dominus Wintonienſis, ſed non

effecit : nam creditorem conuenit, ſed nobis pignus non reſtituit. Idcirco dixi quod curta eſt res, donec reſtitutum ſit nobis quod tenetur pro vobis. Eſt & aliud notatum in Epiſtola veſtra : quia ſuſpenſiuè & indefinitè dixiſtis quid agendum eſſet, ſed non quando : neque diem, neque horam poſuiſtis : fortè quia non eſt noſtrum ſcire tempora, quæ in poteſtate ſua habet Wintonienſis. Scio, Domine mi, ſcio, quia in multiloquio non deeſt peccatum. Ignoſcite ſi quid egreſſum eſt de labiis noſtris, quod minus rectum appareat in oculis veſtris. Vt vero hoc auderem, vos occaſionem dediſtis. Valete.

EPISTOLA IIII.

Domino & Patri chariſſimo Hugoni Cluniacenſi Abbati, frater Petrus Cellenſis Abbas ſalutem.

PRo amicis noſtris, immo pro amicis iuſtitiæ, amico noſtro, veritatis immo amico, numquam reſelleremus ſcribere. Etenim illa amicitia in diuerſis amicorum cauſis debet interuenire, quæ non plus iuſto vergens ſe in fauorem alterius, æquitatis rectitudine penſat negotium, non fauoris, aut odij iniqua inflexione. Quamquam igitur vobis, & excellentem prærogatiuam dilectionis debeam & honoris : huic tamen Abbati ſancti Laurentij Leodienſis nouo confœderatus amicitiæ pacto, propter Chriſtum quem in ipſum ſuſcepi, meipſum nihilominus concedo. Cum igitur vtrinque Chriſtus in cauſa ſit, vtrumque ad debitum honorem rependendum medius ipſe commoneo. Vos quidem, vt quanto magnus dignitate, prælatione, & nomine eſtis, tanto abundantiori humilitate illum ſuſcipiatis. Illum vt ſecundum excellentiam maieſtatis veſtræ cogitet qualiter ſummam in ſummo viro humilitatem excipiat, & obuiis, vt dicitur, brachiis deuexam bonitatem ſuſtentet. Vos, vt honeſtatem perſonæ & iuſtitiam quam habet ad vos, æqua libratione appendatis, & perſonæ honorem, cauſæ iudicium reddatis. Vidi perſonam, & amaui : audiui cauſam, & approbaui. In perſona prudentiam, religionem, litteraturam, ſimplicitatem notaui : in cauſa retentionem pacis, malitiæ exterminationem, ſimultatis repreſſionem, & iuſtitiæ tenorem animaduerti. Qui de tam longè quærit pacem, nonne amat quod quærit? Qui tempore tanto, & tali à ſancta fratrum ſuorum congregatione peregrinatur, quibus putas ſtimulis affectionnm remordetur, vt vaccæ illæ recluſis vitulis mugientes, vincentes ſanctitate propoſiti vſitatum, & conſuetum affectum carnalitatis? Sed gratias Deo, quia illorum damnum quibus abfuit, & ſuus dolor recalcitrans qui abfuit, nobis in lucrum verſum eſt quibus affuit. Moueant itaque, & commoueant pia viſcera veſtra quæ auditis, & intendite viro bono, viro pacifico, viro honeſto, immo veſtris monachis & fratribus, quibus valde credimus vtile, ſi pacem tenuerint, inhoneſtum & inutile, ſi à pace reſilierint. Valete.

EPISTOLA STEPHANI Tornacenſis Epiſcopi,

Ad Cluniacenſem Abbatem pro Priore de Ponte Monachorum remouendo.

QVæ præ oculis habemus, facilius innoteſcunt, longè autem poſita, quia rarius offeruntur, & tepidius mentem mouent. Inde eſt quod in remotis Domibus veſtris, Pater, ſi qua minus idoneè fieri contingat, tamdiu vobis excuſationem præſtant, quamdiu neſciatis, rei veritate comperta, num ſit locus excuſationi, quam excludit cognitio. Eſt in territorio noſtro Monaſterium quoddam veſtrum, cuius Prior, vt dicitur, non ſecundum ea, quæ conueniunt, ambulat, nec reſtitutioni Domus intendens, nec vtilitati fratrum, aut quieti. Crebras à vicinis, & quibus fides haberi debet, conqueſtiones audiuimus, & ipſo geſtu ſuo negocia perhibent veritatem. Excreuerunt in immenſum breui tempore debita, cum nec amplientur redditus, nec augeatur numerus fratrum, nec vetuſtate conſumpta ædificia reſtaurentur. Tædet audita referre, quæ vicini, de quorum patrimonio Monaſterium ſuſtinetur, miſerabiliter nobis replicant, & frequenter. Videat paternitas veſtra, niſi loco in deſolationem vergenti prouideatis talem Priorem, qui & honorem Dei, & Ordinis diligat, & locum ipſum in meliorem ſtatum reformet.

Eſt XX. inter Steph. Epiſtolas.

De hoc Abbate, ſicut & de ſequentibus, plura videri poterunt in Chronic. Clun infra.

Stephanus I. Abbas Cluniacenſis XI.

Ex Chartulario S. Dionyſij de Nogento Rotrodi in Charta domni Hugonis Vice-comitis Caſtridunenſis.

NOTVM ſit omnibus quod cõtrouerſia, quæ verſabatur inter Yuonem Priorem de Nogento, & Hugonem Vicecomitem Caſtriduni ſuper conſuetudinibus burgi S. Sepulchri, qui in burgo eorum quaſdam ſibi conſuetudines vendicabat, ad preces STEPHANI venerabilis Abbatis Cluniacenſis, & præfati Vicecomitis poſtulationem, qui ſe ratum habituros, quod inde ſtatueremus conceſſerunt, in præſentia noſtra ſic terminata eſt, &c. Actum Carnoti anno 1166.

An. 1166.

Charta Ludouici Regis, de Amberta.

EX CHAR. CLVN. CHARTA CCXVII.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego LVDOVICVS gratia Dei Francorum Rex. Inter cætera, quæ famoſiſſimæ domui Cluniacenſis Monaſterij ab anteceſſoribus probatæ caritatis viris collata, eſſe dignoſcuntur, in ſubiectione Cluniacenſ. domum Ambertæ ditioni noſtræ ſubiectam, quæ quondam Abbatia fuit, dono illuſtrium virorum Bernardi & Theodeberti fratris ſui redactam eſſe cognouimus, vt maioris religionis forma inſigniretur. Familiaris autem frater noſter Theobaldus Prior adiit Excellentiam noſtram : & quia guerris in patria vndique ſurgentibus mali homines Eccleſias opprimere nitebantur, & earum bona diſſipare, de confirmandis poſſeſſionibus Ambertæ nos humiliter exorauit. Quem ſanè cum propter reuerentiam religionis ſuæ, tum propter mutuæ familiaritatis debitum in petitione ſua exaudire curauimus. Nouerint itaque vniuerſi præſentes & futuri, quoniam domum & eleemoſynam, quam vir magnus bonæ memoriæ Bernardus cum iam dicto fratre ſuo Theoberto Domui Cluniacenſi fecit de Amberta, & de eiuſdem Eccleſiæ poſſeſſionibus, ſicut confirmatum eſt per Præceptum glorioſiſſimi Auguſti Regis LVDOVICI noſtri anteceſſoris, noſque eidem Eccleſiæ, & magnifico Abbati STEPHANO per manum domni Artaldi Prioris de Amberta, eandem eleemoſynam cum omni ædificio, & cuncta familia, ſeruis ſcilicet, & ancillis, mancipiis vtriuſque ſexus, & ætatis, cum vineis, campis, pratis, ſiluis, cultiferis, viridariis, paſcuis, aquis, aquarumque decurſibus, molendinis, farinariis, exitibus, & regreſſibus, cultis & incultis, quæſiſtis & inquirendis, cum omni integritate mobili confirmantes, & immobili, concedimus, vt prædicta Eccleſia de Amberta omnes poſſeſſiones, quas nunc habet, aut in futuro, ſiue noſtra libertate †, ſiue quorumlibet largitione adquiſitura eſt, in quibuſcumque Pagis, vel Vicariis conſtiterint, ſine cuiuſlibet dominatione aut contradictione poſſideat perpetualiter, & vendicet. Præterea homines ſuos liberos, ac ſeruos ſuos, nemo ſine ipſius permiſſione diſtringat. De ſiluis autem & de exartis, vbi partem habet, nullus niſi per..... accipiat. Eccleſias etiam ſuas, cum omnibus decimis ſuis, terrarumque appenditiis, quarum hæc ſunt nomina, teneat & poſſideat. Prima eccleſia de Amberta, quæ in honore ſancti Martini eſt conſecrata, & Capella in honore ſancti Nicetij. Eccleſia de Torciaco in honore ſancti Hippolyti, & Capella in honore ſancti Martini. Eccleſia de Mabiaco in honore ſanctæ Mariæ. Eccleſia ſancti Abundi Vetuli, & Capella in caſtro, & Eccleſia de Ronoſton in honore ſancti Petri. Eccleſia in honore ſancti Andreæ. Eccleſia ſancti Germani. Eccleſia in honore ſancti Ferreoli, & Capella de Eſpinacia. Eccleſia de Viuent, in honore ſancti Stephani. Eccleſia de Arzu in honore ſancti Saluatoris. Eccleſia de Clagiaco in honore matris Chriſti, & Capella de Hoſpitali in honore ſanctæ Mariæ Magdalenes. Eccleſia de Anda, & Capella de Boſco, in honore ſancti Petri, & pars quædam Eccleſiæ in honore ſanctæ Mariæ. In Chriſti vero nomine præcipimus & conteſtamur, vt numquam alicui niſi domno Abbati, & ſancto Conuentui Eccleſiæ Cluniacenſis aliquo modo ſubiiciatur, ſed iuxta traditionem, quam noſtris diebus tenere videtur, ei viuere liceat : ea ſcilicet ratione, vt Rectores prædicti Monaſterij ipſas res teneant, poſſideant, ordinent, ſecundum diſpoſitionem ſui loci, in alimonia videlicet & ſtipendio, de neceſſitate Chriſti ſeruorum inibi Deo & Sanctis eius ſeruientium. Horum itaque noſtra confirmatio, vt apud omnes ratiſſima habeatur, præſentem paginam ſigilli noſtri auctoritate muniti fecimus, ſubter inſcripto nominis noſtri charactere. Actum publice Pariſiis, anno Incarn. Verbi M.C.L.XVI. regni vero noſtri XXX. Philippi filij noſtri II. Aſtantibus in Palatio noſtro, quorum appoſita ſunt nomina & ſigna.

S. Comitis Bleſenſis Theobaldi.
S. Guidonis Buticularij.
S. Matthæi Camerarij.
S. Radulphi Conſtabularij.



Data per manum Hugonis Cancellarij, & Epiſcopi Sueſſionis, III. Nonas Nouembris. feria quinta.

† liberalitate.

Ann. 1170.

Priuilegium Willelmi Aconenſis Epiſcopi de conſtruendo in Parrochia ſua Monaſterio.

CHARTA CLXXVII.

VVillelmus Dei gratia Aconenſis Eccleſiæ Latinorū Epiſcopus quartus STEPHANO Cluniacenſis Eccleſiæ reuerēdo Abbati, & fratribus eiuſdem Eccleſiæ in perpetuum. Cùm iuſtis & honeſtis petitionibus facilis debeatur aſſenſus, eorum maximè petitiones & preces nos condecet admittere, quorum eſt officium & propoſitum, pro peccatis & negligentiis fidelium Deo iugiter ſupplicare; & qui ſæcularibus & tranſitoriis rebus calcatis, mente contemplatiua ad cœleſtia tantum ſuſpirant. Inde eſt quòd CLVNIACENSIS Eccleſiæ, quæ inter cæteras Orbis Religiones, honeſtatis, & ſanctæ conuerſationis merito ſupereminet, poſtulationibus prouocati, ipſi Eccleſiæ concedimus in Parrochia in deſignato à nobis loco Clauſtrum & Eccleſiam ædificare, & vt liceat ei abſolute & libere recipere ac poſſidere quæcumque ſibi, vel Principum largitione, vel fidelium oblata fuerint deuotione, ſaluo in omnibus iure Aconenſis Eccleſiæ. Ita tamen hoc ei concedimus, vt Monachi vel alij Clerici, qui ibi fuerint, nobis & ſucceſſoribus noſtris plenam deferant reuerentiam, excommunicatos noſtros A nullatenus recipiant, & ſi forte ciuitas interdicta fuerit, clauſis ianuis ſibi tantum ſubmiſſa voce, campanis ſilentibus, diuina celebrent officia. Vocati ad Capitulum noſtrum, ad conſilium, & auxilium Eccleſiæ noſtræ, ſi neceſſe fuerit impendendum, pecuniari tamen remota exactione, venire non contradicant. De iure parrochiali nullatenus ſe intromittant; niſi forte à nobis, vel à ſucceſſore noſtro eis aliquibus horis fuerit conceſſum. Hoc autem Cluniacenſi Eccleſiæ conceſſimus, mediante viro venerabili Theobaldo eiuſdem Eccleſiæ Monacho, & Criſpiacenſi Priori, multis & excelſis virtutibus decorato, qui in præſentia noſtra promiſit Cluniacenſem Eccle- B ſiam ſuprà ſcriptos tenores nobis & Eccleſiæ noſtræ omni tempore obſeruaturam: nec ex his, quæ ad ius Aconenſis Eccleſiæ pertinent, aliquid vllo tempore vſurpaturam. Factum eſt hoc in Aconenſi ciuitate, anno ab Incarnatione Domini M.C.LXX. Indict. III. in præſentia domni Patriarchæ Amalrici, & domni Regis Almarici, conſenſu Capituli Aconenſis Eccleſiæ. Interfuerunt autem ibi viri venerabiles C. Cæſarienſis, L. Nazarenus Archiepiſcopi. R. quoque Bethleemita, B. Liddenſis, R. Tiberiadenſis, R. Ebronenſis Epiſcopi, & plures alij religiosi viri.

Rodulphus Abbas Clun. XII.

Alexandri Papæ inhibitio ſub interminatione anathematis, ne Abbas poſſeſſiones, & res alias detrahat, & in alio aliquo titulo alienet, ſine conſenſu Capituli, tempore Rodulphi Abb. Clun. XII.

CHARTA XXV.

ALEXANDER Epiſcopus ſeruus ſeruorū Dei, dilectis filiis Rodulfo Abbati & fratribus Monaſterij Clun. ſalutem & Apoſtolicā benedictionem. Quanto vos & Eccleſiā veſtrā, quæ quoad iuriſdictionem beati Petri, & noſtram prouiſionem ſpecialiter nullo mediante noſcitur pertinere, intuitu religionis, deuotionis, & fidei, qua noſcimini, largiente Domino, præminere, arctiori caritate diligimus: tanto vobis potius volumus in neceſſitatibus veſtris adeſſe, & iura veſtra propenſiori ſtudio & ſollicitudine conſeruare, ac vobis, in quibus expedit, gratiæ noſtræ fauorem, & tuitionis præſidium dili- E gentibus impertiri. Sane per dilectum filium noſtrum I. Monachum veſtrum à nobis deuote ac ſuppliciter poſtulaſti; quod theſaurū Eccleſiæ veſtræ, honores ac poſſeſſiones, & Obedientias, quas in præſentiarū eadē Eccleſia poſſidet; aut in futurū auctore Domino iuſte poterit adipiſci: te, fili Abbas, & quemlibet ſucceſſorum tuorum, abſque D communi conſenſu Capituli diſtrahere vel alienare deberemus diſtrictius prohibere. Nos igitur commodis ac profectibus veſtris cupientes feruenter intendere, & Monaſterium veſtrum volentes auctore Domino in quiete perpetua & tranquillitate perſiſtere; vt ibidem à ſæcularibus tumultibus liberi, omnipotentis Dei ſeruitio vacare quietius valeatis, auctoritate Apoſtolica ſub interminatione anathematis prohibemus, vt tibi vel cuilibet ſucceſſorum tuorū nullatenus liceat theſaurum memoratæ Eccleſiæ veſtræ, quem nūc poſſidet, vel recuperare, ſeu iuſtis modis auctore Domino acquirere poterit: honores etiam, poſſeſſiones, ſiue Obedientias ipſius, ſine communi conſenſu Capituli, vel ſanioris partis, diſtrahere, vel quolibet titulo perſonis extraneis obligare. Datum Anagniæ XVII. Kalendas Febroarij.

Gualterius Abbas Cluniacenſis XIII.

Vide Chronicon Cluniacenſe, in calce Operis.

Guillelmus I. Abbas Cluniacenſis XIV.

An. 1177.

Charta priuilegij Aldefonſi Regis Hiſpaniarum, de Nazara, tempore Guillelmi I. Abbatis Cluniacenſ. XIV.

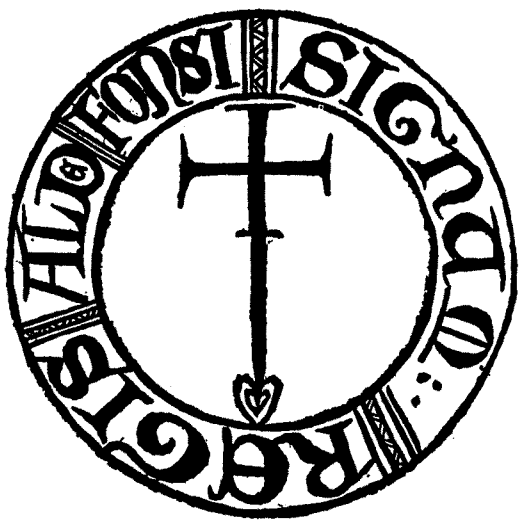
CHART. CCXLIV.

IN Dei nomine, & eius diuina clementia. Cum omnipotentis benigna prouidentia cuncta creata conſiſtant, & eius miſeratione vniuerſa cœleſtium, terreſtrium, & infernorum, condita gubernentur : ſolerti vigilantia, & toto mentis ſtudio prouidere debet homo, qui cunctis creaturis prælatus eſſe videtur, qualiter placeat pio Conditori, à quo omnia bona ſibi donata cognoſcit, & ſine quo nihil eſſe poteſt. Omnipotentis enim gratia & arbitrio conditi in tantum ad amorem ſuæ dilectionis nos recipere dignatus eſt, & non auro vel argento, ſed ſanguine precioſo dilecti Filij à diaboli poteſtate, qua detinebamur, redimere, & deleto chyrographo peccatorum noſtrorum cohæredes nos efficere regni ſui, & velut cariſſimos filios diligens, quotidie nos inuitans, clamat dicens, *Venite filij, audite me : timorem Domini docebo vos.* Nunc denique cognoſcendo hæc, Ego ALDEFONSVS Dei gratia Rex Hiſpaniæ, pro æterna retributione & ſalute animæ meæ, necnon & parentis noſtri illuſtriſſimi Regis Sancij, & matris meæ Reginæ Blanchæ, & omnium parentum meorum requie, concedo & confirmo Deo, & beatis Apoſtolis PETRO & PAVLO, & Eccleſiæ CLVNIACENSI, atque omnibus Abbatibus & Monachis ibi Deo ſub Regula beati Benedicti in perpetuum ſeruientibus, Eccleſiam beatæ Mariæ de Nazara, quam prædeceſſores mei Reges, ſcilicet Aldefonſus felicis memoriæ Rex, atque auus meus Imperator bonæ recordationis Aldefonſus, & pater meus Rex Sancius vobis dederunt, & perpetuo iure, atque regali ſanctione duntaxat Eccleſiæ Cluniacenſi donauerunt, & confirmauerunt. Horum itaque exemplo & tenore, Ego Aldefonſus Rex cõfirmo, & corroboro vobis iam dictis Patribus ipſam ſubnominatam Eccleſiam ſanctæ Mariæ de Nazara, cum omnibus ſuis appendiciis, Monaſteriis, villis, domibus, vineis, terris, cultis & incultis, montibus, ſiluis, agris, pratis, paſcuis, molendinis, & aquis cum eductibus, & regreſſibus, & cum terminis antiquioribus, ſiue cum omnibus pertinentiis. Verumtamen Monachi homines qui ibi habitant, vel qui ad habitandum venerint, veſtræ ſubiaceant ordinationi, & in cunctis veſtram adimpleant iuſſionem. Hæc ſunt itaque quæ legali adſtipulatione ad ſupradictum locum integrè cum omnibus ſuis appendiciis, perpetuo iure dominandi, ſeu poſſidendi, illis qui regularibus ibidem Deo, Genitricique eius ſeruient, ſub huius annotatione priuilegij, dono, trado, & confirmo, atque corroboro ſupranominatæ Eccleſiæ Clun. & Monachis in Eccleſia de Nazara Deo, & beatæ Mariæ perpetuo ſeruientibus, Eccleſiam in primis, Eccleſiam videlicet in honore S. Sepulchri in Calagurra cum omni ſua hæreditate. S. Iulianum de Subiola cum ipſa villa, & omnibus ſuis pertinentiis. Villam auream, cum villis & Eccleſiis, hæreditatibus, atque omnibus ſuis pertinentiis. Item ſanctam Mariam de Priado, cum villis, Eccleſiis, atque ſuis poſſeſſionibus. Item S. Petrum. Item S. Petrum de Tore-Cella, cum ipſa villa, & omni ſua hæreditate. S. Mariam de Valcorna in Gronnio. In Berrora Monaſterium ſancti Georgij cum villis, Eccleſiis, hæreditatibus, & omnibus ſuis pertinentiis. In Alaa, S. Mariam de Eſtiualit, cum ipſa villa, & omnibus ſuis appendiciis. Aliud quoque Monaſterium, quod vocatur Maneriata, in Zophia, cum omni ſua hæreditate. In Biſcata, Albagano, Barriga, Sanctã Aren, cum omnibus poſſeſſionibus eorum. In Aſturiis, ſanctam Mariam de Portij cum omnibus Monaſteriis, hæreditatibus, & ſuis pertinentiis. In Caſtella veja Sanctum Michaelem de Torme, cum omni ſua hæreditate. S. Pelagium de Eſpinareda. S. Emalianum de Creſpaternas, cum hæreditatibus ſuis pertinentibus. In Boroua, Monaſterium S. Martini de Azo, cum Eccleſiis, villis, hæreditatibus & omnibus ſuis pertinentiis. In Burgenſi territorio, Soto Palato, cum Eccleſia, & omni ſua hæreditate. Aliam quoque villã, quæ vocatur Fragegeſ, cũ Eccleſia, & omnibus poſſeſſionibus ſuis. Item in riuo de Olca, duas villas Couacardel, & villã Almundar, cum Eccleſiis, & ſuis hæreditatibus. In Ceroſo Monaſterium S. Pelagij, cum omni ſua hæreditate. In Trepaiana Monaſterium S. Andreæ cum omni ſua hæreditate. Item S. Mariam de Treſno cum omnibus ſuis pertinentiis. Deinde vero Monaſterium S. Andreæ de Ceronia, cum omni villa adiacenti, cum aliis Monaſteriis, villis, Eccleſiis, & omnibus ſuis poſſeſſionibus & pertinentiis. In riuo de Matut, Certum cũ omni ſua hæreditate, Villam quoque, quæ vocatur Petroſa, cum ſuis pertinentiis. In territorio Nazarenſi Monaſterium S. Columbæ cum ſuis Eccleſiis, & cum Monaſterio quodam, quod vocatur Geſneſtaza, & omnibus ſuis hæreditatibus & pertinentiis. Item villam, quæ dicitur Alezun cum omni ſua hæreditate. Deinde alias villas, Sotomalo, villam Meſquinam, villam Frigidam, & Monaſterium S. Romani in Subſerra. In Naza Mo-

naſterium S. Iuliani. In Daualellos Monaſterium A
S. Michaelis, cum ipſa villa, & omni ſua hæredi-
† Hiberū. tate. Vltra Hibinn. † Monaſterium de Panga cum
omnibus ſuis pertinentiis. In Nazara vero aber-
giam pauperum & peregrinorum, cum quodam
Monaſterio, quod vocatur S. Martinus de Caſtiel-
lo, & cum omnibus ſuis hæreditatibus & perti-
nentiis, & cum alio Monaſterio, quod vocatur S.
Maria de Berbencana, in Epiſcopatu Pampilon.
cum omnibus ſuis hæreditatibus & poſſeſſioni-
bus. Item quartam partem de mercato Nazarēſi.
Item in eodem caſtello Nazarenſi Eccleſiam ſan-
cti Vincentij cum omnibus decimis totius laboris
noſtri, necnō & pecorum omniū, hæreditatumq.
quæ ad ius regium pertinent, vel inde fuerunt, à B
Granne vſque Mantilenam, & omnem decimam
de portagio, videlicet de pontibus de Nazara &
& Gronnio. Paci quoque, & tranquillitati veſtræ
prouidere volētes, regali auctoritate firmiter pro-
hibeo, vt nullus infra clauſuram locorum, ſeu grā-
giarum veſtrarum violentiam facere, rapinam, vel
furtum committere, aut ignem apponere, vel ho-
mines capere, ſeu interficere audeat. Hoc etiā vo-
bis cōcedo, vt quicumque in domibus veſtris, ſeu
in ſupradictis villis homicidium perpetrauerit; nil
alicui homini pectet, niſi vobis, & quocumque lo-
co homines veſtri, ſiue mulieres mactati fuerint,
non alicui niſi vobis homicidium pectetur. Om-
nem etiam forum, & dignitatem de arbergaria
Nazaren. & cæteros omnes foros veſtros, & liber- C
tates, ſeu dignitates, & Eccleſiam Nazarenſem,
ab omni exactione liberam confirmo, inſtituo.

Hæc vero omnia prædicta, per meam regalem
poteſtatem, Ego Rex Aldefonsus, cum voluntate
& auctoritate vxoris meæ Reginæ Alienor, & om-
nium meorum Comitum, Principum, Baronum,
ſtatuo, confirmo, atque roboro, & vſque in finem
mundi inuiolata & inconcuſſa permanere præci-
pio & conteſtor. Vnde coram Deo, viuo & vero,
qui me regnare iuſſit, coramque eius iudicio terri-
bili, coniuro & obteſtor omnes Reges ſucceſſo-
res meos, vel cunctos Primates, & vniuerſum po-
pulum nunc, ac in poſterū, quatinus nulli infringe- D
re, diminuere, ſiue conuellere hæc, quæ à prædictis
anteceſſoribus meis conceſſa ſunt, & à me regali
ſanctione confirmata, & roborata, Deo, & ſupra-
dictæ Eccleſiæ Cluniacenſi, & beatæ Mariæ de
Nazara. Si quis autem huius rei temerator aut cō-
temptor exiſtere voluerit, excommunicatus, &
anathematizatus æternæ damnationi ſubiaceat
condemnatus, & à mala morte percuſſus, ſanctam
Mariam, & omnes Dei electos hic & in futuro
ſentiat ſibi contrarios, atque in inferno inferiori
Iudam traditorem habeat conſortem, & diabo-
lum conſolatorem, incœptum ſuum irritum ma-
neat. Ille autem pro inquietudine ſcelerata mille
talenta auri regiæ parti perſoluat, & damnum in E
duplum prædictæ Eccleſiæ reſtituat.

Hanc regalis decreti Chartam ego Aldefonſus
Rex celeberrimus Dei gratia.....



..... Toletanæ Sedis Archiepiſcopus & Hiſpaniarum Primas confirmat.
Ramundus Palentinus Epiſcopus.
Ramundus Cancellarius.
Martinus Gunſalui Alferuç Regis confirmat.
Rodericus Guterricz Maior Domus Curiæ Regis.
Petrus Burgenſis Epiſcopus.
Rodericus Kalaguritanus Epiſcopus.
Sencius Abulenſis Epiſcopus.
Bernardus Examenſis Epiſcopus.
Iocelinus Seguntinus Epiſcopus.
Comes Nunnio.
Comes Gonnç Gundiſalui.
Comes Gundiſaluus de Marannum.
Comes Petrus Almarici.
Comes Ferdinandus Nunniç.
Comes Gundiſaluis Rodeici.
Ferdinandus Martineç.
Petrus Roderici tenens Nazaram.
Didagus Semeneç.
Petrus de Araçuri.
Abaro Roiç.
Petrus Garſias.
Gomeç Garſieç.
Ordomus Garſieç.
Lupus de Mena.
Lupus Sancius.

Facta Charta Era M. CC. XV. regnante Aldefonſo Rege in Toleto, In Extrematura, in Caſtella, in Eſturis, in Burgis, in Naidra, in Calaſurria, Guidone Priore in Nazara exiſtente. Raimundus ſcriptor iuſſu Raimundi Cancellarij ſcripſit.

Confirmatio beatæ Mariæ de Nazara, & ſanctæ Trinitatis de Lentona. An. 1178.

CHARTA XXVI.

ALexander Epiſcopus ſeruus ſeruorum, &c. Quanto ſpecialius Eccleſia veſtra nobis eſt nullo mediante ſubiecta, tanto propenſius eius iuri prouidere compellimur, ne ſuper his, quæ rationabiliter noſcitur poſſidere, proceſſu temporis indebita moleſtatione grauetur. Eapropter, dilecti in Domino filij, veſtris poſtulationibus iuſtis clementer annuimus, & Eccleſiam veſtram, in qua eſtis diuino obſequio mancipati, ſub beati Petri & noſtra protectione ſuſcipimus, & præſentis ſcripti priuilegio communimus. Statuentes, vt quaſcumque poſſeſſiones, quæcumque bona eadem Eccleſia in præſentiarum iuſte & canonice

poſſidet, aut in futurum conceſſione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, ſeu aliis iuſtis modis, præſtante Domino poterit adipiſci, firma vobis veſtriſq. ſucceſſorib. & illibata permaneant. Præterea Prioratum ſanctæ Mariæ de Nazara cum omnib. pertinentiis ſuis, & Prioratū S. Trinitatis de Lentona, cū omnib. pertinentiis ſuis, ſicut eoſdē Prioratus Eccleſia veſtra canonice poſſidet, & de donatione prædicti Prioratus ſanctæ Mariæ in ſcripto authentico continetur, vobis & eidem Eccleſiæ auctoritate Apoſtolica confirmamus. Decernimus ergo, vt nulli omnino hominum liceat præfatam Eccleſiam temere perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, aut quibuſlibet vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſeruentur eorum, pro quorum gubernatione & ſuſtentatione conceſſa ſunt, vſibus omnimodis profutura, ſalua Apoſtolicæ Sedis auctoritate. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica ſæculariſue perſona hanc noſtræ conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temere venire tentauerit, ſecundo tertioue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis honoriſque ſui careat dignitate, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei, & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diuinæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem loco ſua iura ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

Ego ALEXANDER Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.

Ego Hubaldus Hoſtienſis Epiſcopus ff.

Ego Ioannes Presbyter Cardinalis SS. Ioannis & Pauli tit. Paſ. ff.

Ego Bozo Preſbyter Cardinalis S. Pudentianæ tit. Paſtoris ff.

Ego Petrus Presbyter Card. tit. S. Susannæ ff.

Ego Viuianus Presbyter Cardinalis tit. S. Stephani in Cœlio monte ff.

Ego Iacobus Diaconus Cardinalis S. Mariæ in Coſmidin ff.

Ego Ardicio Diaconus Cardinalis S. Theoderici ff.

Ego Cincius Diaconus Cardinalis S. Adriani ff.

Ego Laborans Diaconus Cardin. S. Mariæ in Porticu ff.

Ego Rainerius Diaconus Card. S. Georgij ad velum aureum ff.

Datum Laterani per manum Alberti S. R. E. Presbyteri Cardinalis & Cancellarij XV. Kalend. Mar. Indict. XI. Incarnat. Domini anno M. C. LXXVIII. Pontificatus verò domni Alexandri Papæ III. anno XVIIII.

Theobaldus Abbas Cluniacenſis XV.

PETRI CELL. ABBATIS EPISTOLÆ DVÆ,
quarum vna ad Theobaldum Abbatem Cluniacenſem, altera ad Clun. Monachos.

Theobaldo electo Cluniacenſi, Petrus Abbas ſancti Remigij.

Ex l. 9, Epi. Petri Cell.

GEMEBVNDAS, & quaſi inteſtinorum ſuorum tumultuoſa colliſione ſeu conqueſtione, & velut à fulgure & tempeſtate percuſſas, à vobis recepi litteras. Hominem ſiquidem redolebant ſatis conturbatum & exterritum, ac velut repentino ſuperueniente tonitruo pene iacentem exanimatum. Nec mirum. Res namque noua, tam ſua nouitate, quàm magnitudine hominem audaciſſimum & fortiſſimum potuit concutere. Qui ad crucem ducitur, gemens & lugens merito conqueritur. Si crux à cruciatu dicitur, nonne in cruce cruciatur, cuius humeri importabili oneri ſupponuntur? Profecto amodo tot molas ſupportabitis, quot monachorum curam recipietis. Quid ergo? 1. Cor. 11 29 Nonne cum Apoſtolo dicetis, *Quis infirmatur, & ego non infirmor? quis ſcandalizatur, & ego non vror?* Ecce timor, ecce anxietas, ecce cruciatus. Sed quid? Vbi conſolatio? vbi revelatio? vbi tanti doloris remedium? ſine dubio in Chriſto. Nam ipſi primus aſcenſor, mitigator, & ſanctificator crucis, qui ſuo cruciatu noſtros abſoluit cruciatus in cruIoan. 19. 26. 27. ce, & de cruce dixit, *Mulier ecce filius tuus*, & diſcipulo, *Ecce mater tua.* Sed quid hoc ad rē? quid ad præſentem quæſtionem? Multū per omnem modum. Nam mulier eſt Cluniacēſis Eccleſia, quæ eſt mater omnium noſtrūm: quæ de fructu ventris ſui plures manipulos ſanctarum animarum ab Oriente & Occidente in ſinu Abrahæ, Iſaac, & Iacob, iam collocauit, & ſponſo ſuo poma noua nouitiorum, & vetera antiquorum & ſenum, in cœleſti menſa frequenter obtulit. Quis vero diſcipulus ſit, de quo dicitur, mulier ecce filius tuus, iam credo animaduertitis. Tangit enim vos hæc ſentētia: quia æterna prædeſtinatione, & moderna vocatione ſollicitudinem huius matris veſtræ decreto inuiolabili gratia Dei iniungit. Temerarium autem eſt, & inhumanum, tam diuinam ordinationē reſpuere, quàm matri fidele obſequium denegare. Igitur tanquam Iſachar aſinus fortis, ceruicem & humeros huic electioni ſupponite, & de Dei auxilio fideliter præſumite, quia ſpiritus adiuuat infirmitatem veſtrā. Mihi autem amico & fideli veſtro gaudium eſt & exultatio, quod tantum amicum in tam excellenti loco merui videre ſublimatum. Nam & ipſe ſeruus & filius ſum Cluniacenſis Eccleſiæ. Valete, & per nos, oro, tranſitum facite.

Cluniacenſibus, Petrus Abbas S. Remigij ſalutem

IN tanta ſanctorum congregatione, & perſona noſtra, ſi adeſſet, vilis & abiecta appareret, & Ex li. 8 earūdē Epiſt.

vox exigua, timeo ne & littera ruſticana. Loquar tamen in medio veſtrum, vt ſeruus Abraham, vt puer Daniel, vt ſenex Iacob, non vt Heliu, cuius venter eſt vt muſtum abſque ſpiraculo. Lego in ſcripturis Hieremiam lamentantem, Paulum optantem anathema à Chriſto pro fratribus ſuis. Stillicidiis tantæ caritatis inebriatus, nonne dolere debeo vſque ad medullarum compagum diſcretionem, ſuper ruinam matris filiarum Sion, vtique cœnobij Cluniacenſis? Nõne hæc eſt vrbs fortitudinis noſtræ, de qua egrediebantur quondam mille per Epiſcopatus, per Abbatias, per Regum & Principum curias, & nunc pauciſſimi ſunt incolæ eius? Nonne luminare hoc magnum tenebras obſcuratæ religionis per diuerſas regiones illuminauit, ordinem reformando, honeſtatem docendo, caritatem infundendo, & cætera pietatis officia renouando? Vſque ad ſedem Apoſtolicam nonne gradibus humilitatis aſcendit? O domini! ò fratres! ò filij Cluniacenſes! ego ipſe apud ſanctum Martinum de campis adoleſcentulus veriſſimis experimentis quod dico guſtaui, & vidi vbi erat auro locus, in quo conflabatur. Proh dolor! Intepuit & conſenuit tantus feruor. Quod autem antiquatur & ſeneſcit, prope interitum eſt, quod abſit à vobis, & ab hæreditate Iacob. Melius eſt certe mori vos in bello vitiorum & vitioſorum, qui more vulpium demoliuntur vineam Domini Sabaoth, quàm videre vltima funera matris veſtræ & noſtræ. Repurgate igitur, puteos Abrahæ, Iſaac, & Iacob, & zizania ſuperſeminata nocte ab inimico eradicate: præcipue illud originarium malum, de quo peſſima ſeges ad ſuffocationem monaſticæ religionis ſuboritur. Eſt autem conſuetudo comeſſationum & epotationum, quæ fiunt poſt completorium. Succidite oro hanc arborem malam in ſententia vigilum. Adſit vobis gratia Spiritus ſancti, qua cooperante conſtituatis quod Deo ſit acceptabile, Eccleſiæ Cluniacenſi vtile, præſentibus ſalubre, poſteris remediabile.

An. 1180. *Charta Altaldi Vicecomitis, de Amberta, tempore Theobaldi Abb. Clun. XV.*

EX CHAR. CLVN. CHARTA CXCV.

EGo Altaldus Albus Vicecomes, notum facio tam præſentibus, quàm futuris, quod pro remiſſione peccatorum meorum, & maxime malorum, quæ feci Eccleſiæ Cluniacenſi, & rebus ad eandem Eccleſiam pertinentibus, & pro ſalute animæ meæ, & anteceſſorum, & ſucceſſorum meorum, reliqui, & remiſi, & dedi Deo, & beato PETRO Cluniacenſi, & domno THEOBALDO venerabili Abbati, cuſtodiam de Amberta, quam quærebam, & omnem querelam, quam habebam, vel habere poteram iuſte vel iniuſte, in toto honore de Amberta, vſque ad aquam de Cangiaco, quæ dicitur Teſſona, vt ego, & omnes hæredes & ſucceſſores mei ſimus excommunicati, ſi ſuper hoc vllam vlterius Eccleſię de Amberta ſuſcitauerimus litem vel querelam in villa de Torziaco, quam meis malis exactionibus, & indebitis conſuetudinibus oppreſſeram, & ferè ad nihilum redegeram: fateor me nihil iuris, nihil proprietatis vnquam habuiſſe, ſed nec aliquis meorum vnquam in ea aliquid iuris habuit. In parrochia vero eiuſdem villæ habeo ſexdecim quartas auenæ, & vnam quartam hordei raſam de conſuetudine, & illas ſolummodo retinui mihi. In terra Chantrem, vnam quartam auenæ. In terra Vaſta, vnam quartam auenæ. In terra Engeloart, tres quartas auenæ. In terra Dalphin, vnam quartam auenæ. In Lapenderia de Lalala, vnam quartam auenæ. Ad Petrum, in vna Concheria de Stephano Presbytero, vnam eminam auenæ. De Chantolela, vnam quartam hordei raſam & iij. gallos. In Lapenderia de Chaſelles, vnam quartam auenæ. *Aus Chers*, in vna Vercheria, vnam quartam auenæ. In Petra Moſſua, vnam quartam auenæ. In terra Sibiler, vnam quartam auenæ. In terra Dalcoz, vnam quartam auenæ. Auperes de Go Ramoner, vnam quartam auenæ. In terra de Maſiliis vj. denarios. In tota terra Decani de Torziaco, nihil amplius habeo iuris vel cõſuetudinis. Capellanos, Præpoſitos, & homines de Amberta, vbicumque ſunt, nũquam manu tenebo, nec faciam manu teneri ab aliquo, contra Priorem. Homines mei, qui tenent de Eccleſia quodcumque tenementum, ſiue ſit terra, vel poſſeſſio alia, ſi forefecerunt Priori aut Eccleſiæ, venient ad curam Prioris, & reſpondebunt de facto, & in ipſa curia ius facient. Ego ALTALDVS Vicecomes hoc feci apud Ambertam, & me hæc omnia fideliter ſeruaturum firmaui, & tactis ſacroſanctis Euangeliis, propria manu iurau i in præſentia domni Abbatis THEOBALDI Cluniacenſis, & domni H. tunc eiuſdem loci Prioris, & multorum aliorum, tam clericorum, quàm laicorum. Prædictus autem domnus Abbas Theobaldus conceſſit mihi duos manſos in parrochia de Torziaco tenendos, in vita mea, ſcilicet manſum de Croſo. Poſt deceſſum vero meũ reuertentur ipſi manſi ad Eccleſiam de Amberta libere & quiete, cum omni veſtitura ſua. Conceſſit etiam mihi Capellam in caſtro meo de Croſet, ita tamen vt de Capellano ad me nihil pertineat, nec ad hæredes meos, ſed ipſi Monachi conſtituent in eandem Capellam, Capellanum quem ipſi voluerint, & omnes oblationes & obuentiones Capellæ habebunt. Ego autem dedi dictæ Capellæ, quinque annuos ſolidos debitales in pædagio eiuſdem caſtri, & vnam pedam domui ædificandæ, liberam & quietam ab omni conſuetudine & exactione. Iam dictus vero Abbas, & Monachi condonauerunt mihi quinquaginta libras, quas debebam eis, & omnia mala quæ eis fecerã, & confratrem me fecerunt, & participẽ omnium bonorum, quæ fiunt in Eccleſia Cluniacenſi, tam in capite quàm in membris. Vt igitur hæc omnia firmam haberent perpetuitatem, feci ea in ſcripta redigere, & ſigilli mei dependentis munimine confirmari. Teſtes horum ſunt, qui interfuerunt.

Hugo Sacriſta Cluniacenſis.
Artaldus Prior Karilocenſis.
Durannus Prior S. Victoris.
Ioſmarus de Varennes.
Petrus Decanus de Torziaco.
Ildinus Decanus de Amberta.
Anſelmus Sacriſta.
Pontius de Caſtello,
Petrus de Charnant.
Pontius Prior clauſtralis.
Rodulphus de Spinacia, & Dalmatius frater ipſius.

Artaldus.

Artaldus Morellus.
Dalmacius de S. Abundo.
Ildinus Grimaudus.
Ioannes Presbyter de S. Abundo.
Stephanus & Bernardus de Amberta Presbyteri.
Petrus Piſtor.
Bernardus Ocbert Pulot.
Senior Loer.
Pontius Clericus.
Petrus Loer.
Girardus Berruger.
Beraudus Durandus Loer.
Girbertus Loer & Dalmatius frater eius.
Bernardus Peito.
Girbertus paganus.
Ioannes Colungiers.

Facta ſunt hæc anno ab Incarnatione Domini MCLXXX. primo die menſis Septembris apud Ambertam, regnante Francorum Rege Philippo, primo anno, & domni Theobaldi venerabilis Abbatis Cluniacenſis primo promotionis anno.

An. 1180. CHARTA CXCVII.

Charta Willelmi Comitis Cabilonenſis de Paredo.

QVoniam quæ à fidelibus geruntur, ad conſeruandam memoriam litterarum ſolent apicibus commendari. Idcirco ego Willelmus Dei miſeratione Comes Cabilonenſis, præſenti paginæ præcepi inſerendum, qualiter inter me & Eccleſiam Cluniacenſem ad bonum pacis & concordiæ conuenerimus, ſuper querelis, quas eadem Eccleſia Cluniacenſis, & domus de Paredo aduerſus me diu habuerant. Nouerint igitur vniuerſi præſentes & futuri, quod Eccleſia Cluniacenſis frequenter conqueſta fuerat de preſſuris vehementibus & exactionibus peſſimis, quibus ego & Pater meus, peccatis noſtris exigentibus, domum de Paredo & tenentias eius, ac terram Eccleſiæ afflixeramus. Cum autem tempore patris mei, & meo, ab Abbatibus Clun. & Prioribus Paredi ſuper hoc eſſet fruſtra ſæpenumero laboratum, nouiſſime conuenimus apud Lordonum, domnus videlicet THEOBALDVS Abbas Clun. & Ioannes Prior Paredi, cum quibuſdam Senioribus Clun. & ego cum quibuſdam militibus & hominibus meis : & tandem victus ratione, & ſaluberrimis monitis & precibus memorati Abbatis adquieſcens, ſimulque peccatorum meorum immenſitatem conſiderans, ob remedium animæ meæ, & anteceſſorum meorum, gurpiui penitus, & quittaui omnes conſuetudines & exactiones, quas ego & pater meus in terra Eccleſiæ contra iuſtitiã & æquitatem, in periculum animarum noſtrarum acceperamus. Recognoui igitur, & confeſſus ſum, quod in villa Paredi, & pertinentiis eius, & in vniuerſa terra eius non habeo talliam, vel porcellagium, vel beſenagium, vel meſſionagium, ſeu annonagium, vel corredum. Quæ omnia ego, & miniſtri mei plerumque violenter accipiebamus. Præterea homines Eccleſiæ quandoque in expeditiones meas ire cogebam, & opera mea facere compellebam, videlicet in foſſatis meis erigendis, & caſtellis conſtruendis, quæ omnia penitus guerpiui & remiſi : ita quod hæc omnia, quæ prædixi, à me, vel ab heredibus, aut miniſtris meis deinceps nullatenus requirantur. Et vt breuiter comprehendam, in villa Paredi, vel A terra Eccleſiæ, nullam mihi iuriſdictionem vel conſuetudinem, excluſa omni concertatione, retinui, præter illa, quæ ſubiecta ſunt. Quaſdam ſiquidem conſuetudines mihi de iure deberi aſſerebam, quas Monachi negabant, quoniam in Chartis nobilium virorum Hugonis, & Theobaldi Comitum Cabilonenſium non continebantur. Dicebam enim mihi à Priore Paredi deberi ſagmarium & cuſtodem eius, cum in exercitum Regis perrexero, & cyphum corneum cum duabus cochleariis corneis, prædictum ſagmarium in reditu meo redditurus, nec aliter deinceps re- B cepturus alterum. Porro dũ per terrã meam ſimpliciter deambulauero, procurationem ſemel aut bis in anno, in hoſpitio Paredi mihi deberi aſſerebam : ita quod in multitudine ſociorum domum non grauarem. Receptionem quoque plenariam apud Tolonum ſemel in anno, quam quærebam : ſi quando ad clamorem Prioris & Eccleſiæ Paredi, pro damnis Eccleſiæ illatis, cum armata manu, ſuper aliquem vicinorum pergere me oportuerit. De ſingulis domibus Paredi, ſingulos homines cum armis mecum ituros dicebam. Ita tamen quod ad domos ſuas poſſint ipſa die reuerti. C Super his quatuor cõſuetudinibus, quas ego quærebam, & Monachi negabant, ne bonum pacis inter nos impediretur, ita dictum eſt : Quod ſi eas habere voluero, non ſtatim violenter extorquebo, ſed appellabo ſuper his Abbatem Cluniacenſem, & Priorem Paredi, quod iuſtitia dictauerit, inde accepturus. Licebit quoq. Abbati, & Priori Paredi me de gurpitione conſuetudinum iſtarum appellare quando voluerint, & ego eis de iure reſpondebo, quod ratio dixerit ſeruaturus. Dictum præterea quod in carredo Prioris, quo vinum de vineis ſuis, aut alienis, ad vſum Monachorum, de partibus Cabilon. adducere ſolet, non debeo pædagium accipere. Si vero Prior ad hoc vinum cõparatum adduxerit, vt illud denuo vendat, licebit mihi inde accipere pædagium. Procurationem D quoque, quam apud Digonz ſemel in anno quærebam, in manu memorati Abbatis Clun. guerpiui & remiſi. De hominibus ſaluamenti, diffinitum eſt, quod homines Eccleſiæ, qui terram meam nõ tenent, ſeruitium, quod tenemento impoſitum eſt, mihi perſoluent. De cætero, quoniam gratiam & amorem Clun. Eccleſiæ mihi plurimum adquirere cupio, ſtatui firmiter & conceſſi, vt nullus de villa Clun. per terram meam futuris vnquam tẽporibus pædagium ſoluat, ſed de me, & hominibus meis, vadat ſecurus. Vt autem huius pacis bonum omni tempore inuiolabiliter obſeruetur, præſentem paginam ſigilli mei impreſſione muniri præcepi, & ad teſtimonium huius mutuæ cõpoſitionis rogaui Eduenſem & Cabilonenſem E- E piſcopos, vt & ipſi ad hoc ſigillorum ſuorũ firmitatẽ apponerent. Teſtes ſunt ex parte Monachorũ

Bernardus Prior Cluniacenſis
Rainaldus & Nicolaus cuſtodes Ordinis.
Petrus de Maziaco & Sofredus Camerarij.
Guillermus Colugiers Eleemoſynarius.
Aymo Prior de S. Saluio.
Gerardus Decanus.
Gerardus Decanus de Bellomonte.
Berardus Decanus de Lordone.
Robertus & Siguinus ſocij Abbatis.

Ex parte mea,
Gerardus de Reum.

Letaldus de Caruomonte.
Hugo filius eius.
H. de S. Albino.
H. de Petra Campi.
Pacherius.
Auengunz ioculator.
De familia Abbatis,
Durannus de Varennes.
H. Caprarius.
Bellus mons.

Actum apud Lordonum, anno ab Incarnatione Domini MCLXXX. Philippo rege Francorū regnante in Francia, anno regni eius ſecundo.

Hanc Chartam confirmauit Philippus Rex Francorum eod. anno 1180.

Charta Gerardi Comitis Matiſconenſis.

An. 1180.

CHARTA CCXCVII.

NOtum ſit omnibus præſentibus & futuris, quod cum frequenter orta eſt querela inter nobilem virum Comitem Gerardum Matiſconenſem, & Monachos Clun. ſuper indebitis conſuetudinibus, & inſolitis exactionibus, quibus Comes & Miniſtri eius, terras Eccleſiæ Cluniacenſis in Epiſcopatu Matiſconenſi ſitas, vltra modum grauabant. Siquidem in villis Monachorum aduocationem & cuſtodiam quærebat, vbi Monachi nihil illum habere aſſerebant. In aliis verò locis, vbi conſtabat illum aduocationem habere, indebitas exactiones, & inſolitas conſuetudines vſurpabat. Cum igitur ſuper his ſępenumero è fratribus Cluniacenſibus mota eſſet querela, tandem mediantibus viris prudentibus & religioſis, controuerſa illa ſopita eſt, & in hunc modum ad pacem perducta. Conuenerunt apud S. Martinum Matiſcon. domnus THEOBALDVS Abbas, cū quibuſdam Senioribus Clun. & memoratus Comes Gerardus cum multis militibus, & miniſtris ſuis, & tandem compromiſſum eſt inter eos, vt hinc inde viros antiquiores & fideliores eligerēt, quos de conſuetudinibus, & ſtatu terræ illius eſſe crederent certiores, & quicquid ipſi teſtes, præſtita prius ſacramenti religione, aſſererent, ab vtraque parte firmiter teneretur. Cum ergo pręfati teſtes, dato prius ſacramento, de inueſtigando veritatē, ſicut pariter diu deliberaſſent, tandem in huiuſmodi teſtimonium conſenſerunt. Dictum eſt ab eis, quod Comes Willelmus pater domni Comitis Gerardi, nullum omnino ius, vel conſuetudinē aliquam in domo vel in villa de Laiſiaco aliquando habuit. Acquieuit Comes Gerardus, & teſtimonio illorum ſuper hoc libenter aſſentit. Dictū eſt, quod Comes in villa de Domenge, & de Iggi habeat gerberiam, videlicet in foſſore vnam gerbam, & in aratore duas. Apud Aionam habet Comes cuſtodiam viarum & paſcuorum, quæ paſcua Comiti, & Monachis ſunt cōmunia. In nemore, quod dicitur Iou, habet Comes medietatem, & Monachi quartam partem, & Comes & Monachi habent ibi taſchias ſuas. In nemore de Domenge habet Comes quatuor Columgerios, in quibus Monachi nihil accipiunt. Apud Domenge habet Comes medietatem taſchiæ, & Monachi aliam. In his tribus villis, nullam aliam conſuetudinem habet Comes vel miniſtri eius in terra Monachorum. Dictum eſt, quòd in Obedietia de Cheuignes, & eius appendiciis, habeat Comes latronem, adulterum, homicidā, & fœneratorē, qui in præſentia Decani de Chauineis legitimè approbati fuerint, & conuicti. Centum etiam michias cenſuales, & cuſtodiam viarum & paſcuorum. Deinde arbergariam, quam ſecundum memoratorum teſtium garendiam, pro voluntate ſua ibidem habere poterat, & quaſcumque alias conſuetudines, vel exactiones, ipſe vel miniſtri eius ibi quærebāt, ſæpedictus Comes ob remedium animæ ſuæ, & anteceſſorum ſeu ſucceſſorum ſuorum, penitus guerpiuit, & dedit Cluniacenſi Eccleſiæ. Propter hoc donum conceſſit ei domnus Abbas THEOBALDVS, & Conuentus Cluniacenſis, vt procurationem, quam ipſe Conuentui Cluniacenſi, & leproſis de ſancto Lazaro, ſingulis annis in octauis Pentecoſtes ſponte faciebat, domus de Cheuigneis faciat. Poſt deceſſum vero eius, ad diem anniuerſarij ſui redigetur. Miſſam etiam vnā quotidianam pro ipſo, & anteceſſoribus, ſiue ſucceſſoribus ei conceſſerunt, & in fine ſuo tantum pro eo fiet, quantum pro domno Abbate Cluniacenſi fieri ſolet. In ſingulis quoque Dominicis, Capellanus de Cheuigneis ſpecialem in Eccleſia faciat pro ipſo memoriam, & anteceſſoribus eius. Donauerunt etiam, & ei remiſerunt quicquid delinquerat in rebus mobilib. Clun. Eccleſiæ, excepto quod de indebitis conſuetudinibus, ſi quas in aliis locis ad Clun. Eccleſiam pertinentibus introduxit, & de fundo terræ, vel cenſu debitali, eum nihilominus poterunt appellare. Vt autem huius pacis diffinitio perpetuæ firmitatis obtineat vigorem, ipſe Comes cum omni deuotione hoc tenēdum iurauit, & conuentiones iſtas litteris mandari præcepit, & ſigillorum præſentium impreſſione roborari. Laudauerunt etiam, & tenendum iurauerunt, Willelmus & Gaucherius filij eius. Actū Matiſcone apud ſanctum Martinum, anno ab Incarn. Domini MCLXXX. præſente domno Theobaldo Abbate, & audientibus multis, vel aſtantibus, quorum nomina ſubſcripta ſunt. Teſtes.

Beraudus, Prior Cluniacenſis.
Indignus, Magiſter Hoſpitalis de ſancto Aegidio.
Hugo, Sacriſta Cluniacenſis, & multi alij.

Præterea conceſſit idem Comes, vt Monachi Cluniacenſes pactiones iſtas, ſi voluerint, per manum domni Papæ, & domni Regis Francorum faciant confirmari.

Alexandri Papæ III. confirmatio de Capella de Berna † *& de Cimiterio benedicendo ibidem.*

† *Belna*

CHARTA LXIV.

ALexander Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis T. Abbati & Capitulo Clun. ſalutem & Apoſtolicā benedictionē. Cum apud Belnā Capellā quādam, ſicut dicitis, habeatis, quā petitis conſecrari, venerabili fratri noſtro Eduenſi Epiſcopo dedimus in mandatis, vt Capellam ipſam, cū à vobis requiſitus fuerit, dedicet, & apud eam Cimiterium benedicat : ſub eo tenore videlicet, vt alienos parochianos ad quotidiana officia, vel ad ſepulturam tempore nullo recipiat, nec in decimis, vel in aliis parochialia ſibi iura imprimis vſurpet. Ne igitur veſtro ſuper hoc deſiderio defraudemini, præſentib. vobis litteris indulgemus, vt ſi prædictus Epiſcopus à vobis ſecūdo vel tertio reuerēter & humiliter requiſitus, mandatum noſtrum non fuerit exequutus, liberū vobis ſit Catholicū Epiſcopū quē malueritis ad-

uocare, vel fratrem noſtrum Belicenſem Epiſcopum aduocare, qui auctoritate Apoſtolica fretus ad opus veſtrum tantum, ſeu familiæ veſtræ præſcriptam Capellam dedicet, & apud eam Cimiterium benedicat. Datum Tuſculani, IV. Idus Febroarij.

An. 1182.

Priuilegium Willermi Archiepiſcopi Burdegalensis.

CHARTA CCCXCIX.

VVillermus Dei gratia Burdegalenſis Archiepiſcopus ſanctæ matris Eccleſiæ fidelibus in perpetuum. Nimis abſonum minuſque rationi conſentaneum, & maxime bonis Sacerdotum moribus videtur eſſe inimicum, niti quæ pia, quæ bene ſunt conſtituta & ordinata, reſcindere, & exemplo docere cæteros, ſua beneficia diſſoluere. Quod nimirum prouida diſpenſatione præcauere volentes, labentem memoriam præſentis paginæ beneficio ſubleuantes, tam præſentibus quam futuris poſteris, ſcripti huius teſtimonio notum facimus, venerabili Patri domno THEOBALDO Abbati Cluniacenſi, & eidem, cui præeſſe dignoſcitur, præcellenti Eccleſiæ nos conceſſiſſe, & auctoritate Metropolitica confirmaſſe quicquid prædeceſſores noſtri Burdegalenſes Archiepiſcopi, & Epiſcopi noſtri Agennenſes, Petragoricenſes, Engoliſmenſes, Sanctonenſes, & Pictauenſes, tam in Eccleſiis, quam in Capellis, & Cimiteriis, tam in terris quam in decimis & paſcuis; tam in obligationibus, quam prouentibus & aliis beneficiis, ei rationabiliter conceſſerunt, & contulerunt, ſicut in eorum authenticis plenius continetur. Vt autem hæc noſtra conceſſio robur obtineat perpetuitatis, eam ſcripto, & ſigilli noſtri munimine corroborari & communiri præcepimus. Si qua igitur in poſterum Eccleſiaſtica, ſæculariſue perſona, hanc noſtræ conceſſionis, & confirmationis paginam ſciens, contraire præſumpſerit, iram Dei omnipotentis, & beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli indignationem incurrat, & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Domini noſtri Ieſu Chriſti fiat alienus; & à liminibus ſanctæ Eccleſiæ penitus excluſus, donec ad condignam ſatisfactionem veniat. Datum apud S. Ioannem Angeliacenſem VII. Kal. Iulij, Incarnationis Dominicæ anno MCLXXXII. † Romano Pontifice Lucio III. exiſtente, Philippo Rege in Francia regnante, Henrico Rege Anglorum Ducatum Aquitaniæ gubernante per Richardum filium ſuum.

† forte error in numero: præfuit enim tantum anno vno. vide Chron. Clun. & med.

Charta Pacis inter Theobaldum Abb. Clun. & Hamelinum Comitem Warennæ, ſuper S. Pancratio.

An. 1182.

CHARTA CCXI.

NOuerint vniuerſi, ad quos præſens ſcriptum peruenerit, quod controuerſia, quæ erat inter THEOBALDVM Abbatem Clun. & Hamelinū Comitem Warennæ, de Priore ſubſtituendo in Monaſterio S. Pancratij de Lewes, in præſentia domni HENRICI Regis Angliæ hoc modo quieuit. Anno ab Incarn. Domini MCLXXXII. apud Nothingeham in die feſtiuitatis S. Bartholomæi, præſentibus Hugone Dunelmenſi, Gaufrido Elyenſi, Ioanne Norwicenſi, Safredo Ceceſtrenſi Epiſcopis, & Ioāne electo Ebroicenſi, † Magiſtro Waltero Archidiacono Oxenefordēſi, Ranulpho de Glanuille, Ric. Comite Clarenſ., Reignaldo de Curten., Gilbertus Pipard. Vicec. Conuentus Lewenenſ. & prædictus Comes mittent nuncios ſuos ad Abbatem & Conuentum Clun. propter Priorem habendum. Abbas vero & Conuentus Priorem mittent idoneum, qui in ia dictum Monaſterium ſine contradictione & moleſtia recipietur. Comes vero, ſi infra ſubſequens quinquennium de dignitate, quam ſibi vendicat in præfato Monaſterio, agere voluerit, Abbas ſuper hoc ſtabit iudicio. Si vero idem Comes exinde contra Abbatem experiri noluerit, ipſe & Abbas ponent ſe ſuper x. legaliores Monachos de Lewes, qui in hac re ſuſpecti non fuerint, & ſuper x. legaliores Monachos de Cluniaco, & quod ipſi adiurati in periculo Ordinis ſui, & ſub interminatione anathematis exinde dixerint, ab vtraque parte obſeruabitur. Prior autem, qui in Monaſterio S. Pancratij de Lewes ſubſtituetur, inde non amouebitur, niſi iuſta, & rationabilis cauſa interuenerit.

† *forte* Eboracenſi.

Hugo IV. Abbas Cluniacenſis XVI.

Ex Chronologia Abbatum S. Geremari, dioceſis Bellouacenſis.

HVGO trigeſimus præfuit quinque annis, deinde factus eſt abbas S. Luciani Beluacenſis, poſtremo S. Petri Cluniacenſis. Obiit ſexto Idus Aprilis.

Petrus Carnotenſis electus Hugoni Abbati Cluniacenſi.

NOn omiſſis excubiis Dominicæ ſepulturæ veſtri habens memoriam, ſancto ſabbato opus aggredior lege non prohibitum. Nec legere namque, nec ſcribere prohibet lex. Lugeo interim ex lege ſua contra legem proſcriptum Ieſum extra ſynagogam, extra ciuitatem ſanctam tunc profanam, extra vitam. Sed Chriſtus proſcriptus meliorem adiit manſionem, populum cariorem, ciuitatem ſanctiorem, lectulum gratiorem, menſam ſuauiorem. Quid plura? proſcriptus à Iudæis adſcriptus eſt rex & Dominus in cælis. De exilio migrauit ad regnum: ab his qui tædio habuerunt eum gratis, ad illos qui obſequuntur ſemper gratis: à cruce ad cælum, à patibulo contumeliæ ad thronum gratiæ. O benigna patientia, quouſque ſuſtinuiſti locum contumelioſum, populum iniurioſum? Certè non vna die, non menſe, non anno, ſed annis multis, quatinus pœnitentiam de commiſſo agerent, & indulgentiam acciperent. Dormis,

leſu in monumento nec ore, nec naribus vllos ſtrepitus facis : medium noctis ſilentium tenent omnia, donec ſurgas, donec euigiles, donec Apoſtolos diſperſos reuoces. Mittat gallus vocem, & melius cantet in Chriſti reſurrectione, quàm in Petri negatione. Raucè tunc cantauit dicens, Raucæ factæ ſunt fauces meæ à conturbatione hominum, à tempeſtate procellarum. Vbi enim in terra vox clara, quando Verbum ſuffocabatur, quinimmo & verberabatur, vt veritas ſupprimeretur ? Sed paruo interuallo factus eſt terræ motus, quia ſurrexit Dominus, & cantauit gallus, ſurrexit Dominus de ſepulcro. Non ter, ſed millies gallus Chriſtianorum ſingulis noctibus, ſingulis ciuitatibus, ſingulis ſanctorum congregationibus cantat alleluia, cantat & Chriſti mortem & reſurrectionem. Vnde, *Gallo canente ſpes redit &c.* Alius quidam ineffabilis gallus de cœlo intonuit dicens, *Pſal.* 56. 11. *Exurge gloria mea, exurge pſalterium & cithara.* O fili, gloria mea ! nam filius ſapiens gloria eſt patris : exurge, dormiſti, ſomnum cepiſti. Satis eſt, exurge, vltra non dormiturus, ſed mecum in gloria mea vigilaturus ad pſallendum, ad citharizandum vicinis & amicis meis, qui libenter, non impudenter auſcultant vocem tuam. Concentum certè cæli cantando & pſallendo dormire facis. Veni cum pſalterio, veni cum cithara tua. In pſalterio decem chordarum cantabis, quia ſuper nouem ordines Angelorum cum homine redempto collocaberis. Citharam quoque paſſionis tuæ percute in auribus meis : quia illum qui non debuit condemnari condemnaui, & volo vt ſenior ille frater, qui in agro occidit Abel, meam audiat Diabolus ſymphoniam & chorum, non vt delectetur, ſed confundatur, & ſit ei teſtimonium ſuæ malignitatis & meæ benignitatis, qui dedi filium vt redimerem ſeruum. Hanc portionem mihi hodie contulit Dominus de ſua paſſione & reſurrectione, antequam ad noſtrum capitulum accederemus. Tingite panem veſtrum in aquam craſſam vituli ſaginati, & ſicut adipe & pinguedine repleatur anima veſtra. De his hactenus. Mitto fratrem Stephanum quem diligitis, cum fratre ſuo B. quatinus eo pacto ſub fratre ſuo domus noſtræ de Prouincia curam habeat, vt vos & fratrem eius fideiuſſores habeam de indemnitate bonorum noſtrorum. Eſt enim in officio nouus, & neceſſe eſt vt habeat bonos adiutores & conſiliarios, donec per ſe ambulare didicerit.

A

B

An. 1185. *Priuilegium Vrbani III. Papæ, in quo & confirmatio beatæ Mariæ de Nazara, & quorumdam Prioratuum, tempore Hugonis IV. Abbatis Cluniacenſis XVI.*

CHARTA CLVN. CHARTA IV.

VRbanus Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis HVGONI Abbati Cluniacenſi, eiuſque fratribus tam præſentibus quā futuris regularem vitam profeſſis, in perpetuum. Quanto ſpecialius Eccleſia veſtra nobis eſt nullo mediante ſubiecta, tanto propenſius eius iuri prouidere compellimur, ne ſuper his, quæ rationabiliter noſcitur poſſidere, proceſſu temporis indebita moleſtatione grauetur. Eapropter, dilecti in Domino filij, veſtris iuſtis poſtulationibus clementer annuimus, & præfatum Monaſterium, in quo diuino mancipati eſtis obſequio, ad exemplar felicis recordationis Alexandri Papæ prædeceſſoris noſtri, ſub beati Petri & noſtra protectione ſuſcipimus, & præſentis ſcripti priuilegio communimus. In primis ſiquidem ſtatuentes, vt Ordo Monaſticus, qui ſecundum Deum, & beati Benedicti Regulam in veſtro Monaſterio inſtitutus eſſe dinoſcitur, perpetuis ibidem temporibus inuiolabiliter obſeruetur. Præterea quaſcumque poſſeſſiones, quæcumque bona idem Monaſterium in præſentiarum iuſtè & canonicè poſſidet, aut in futuro conceſſione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, ſeu aliis iuſtis modis præſtante Domino poterit adipiſci, firma vobis, veſtriſque ſucceſſoribus, & illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus exprimenda vocabulis. Locum ipſum, in quo præfatum Monaſterium ſitum eſt, cum omnibus pertinentibus ſuis : Prioratum S. Mariæ de Nazara cum omnibus pertinentiis ſuis : Prioratum S. Trinitatis de Lentona cum omnibus pertinentiis ſuis, ſicut eoſdem Prioratus Eccleſia veſtra canonice poſſidet, & de donatione prædicti Prioratus S. Mariæ in ſcripto authentico continetur, vobis & eidem Eccleſiæ auctoritate Apoſtolica confirmamus.

C

Sane noualium veſtrorum, quæ propriis manibus aut ſumptibus colitis, ſiue de nutrimentis animalium veſtrorum, nullus à vobis decimas exigere, vel extorquere præſumat. Liceat quoque vobis clericos vel laicos è ſeculo fugientes, liberos & abſolutos ad conuerſionem recipere, & eos abſque contradictione aliqua retinere. Prohibemus inſuper, vt nulli fratrum veſtrorum poſt factam in eodè loco profeſſionè fas ſit, niſi arctiori religionis obtentu, abſque Abbatis ſui licentia de eodem diſcedere, diſcedentem vero abſque communium cautione nullus audeat retinere. Sepulturam præterea illius loci liberam eſſe decernimus, vt eorum quoque deuotioni, & extremæ voluntati, qui ſe illic ſepeliri deliberauerint, niſi forte excommunicati vel interdicti ſint, nullus obſiſtat : ſalua tamen iuſtitia illarum Eccleſiarum, à quibus mortuorum corpora aſſumuntur. Quia vero decimæ tam veteri, quam noua lege miniſtris Eccleſiarum noſcuntur eſſe conceſſæ, ſub anathematis interminatione prohibemus, ne vllus laicus à vobis decimas exigere vel extorquere præſumat. Decernimus ergo vt nulli omnino hominum fas ſit præfatum Monaſterium temere perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre vel oblatas retinere, minuere, ſeu quibuſlibet vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſeruentur eorum, pro quorum gubernatione ac ſuſtentatione

D

E

conceſſa ſunt, vſibus omnimodis profutura, ſalua Sedis Apoſtolicæ auctoritate. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica ſęculariſue perſona hanc noſtræ conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temere venire tentauerit, ſecundo tertiove commonita, niſi reatum ſuum congrua ſatisfactione correxerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore ac ſāguine Dei, & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autē eidem loco ſua iura ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hic

fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

Ego VRBANVS Catholicæ Eccleſię Epiſcopus ff.



Ego Ioannes Presbyter Cardinalis tit. S. Marci ff.

Ego Laborans Presbyter Cardin. tit. Calixti ff.

Ego Pandulphus Presbyter Cardinalis Baſilicæ XII. Apoſtolorum ff.

Ego Albinus Presbyter Card. tit. S. Crucis in Ieruſalem ff.

Ego Melior SS. Ioannis & Pauli tit. Pamachij Presb. Card. ff.

Ego Adelardus tit. S. Marcelli Presb. Card. ff.

Ego Conradus Sabinenſis Epiſcopus & Mogontinus Archiepiſcopus ff.

Ego Theodinus Portuenſ. & S. Rufinæ Sedis Epiſcopus ff.

Ego Henricus Albanenſis Epiſcopus ff.

Ego Theobaldus Hoſtienſis & Velletren. Epiſcopus ff.

Ego Gratianus SS. Coſmæ & Damiani Diaconus Card. ff.

Ego Rollandus S. Mariæ in Porticu Diaconus Card. ff.

Ego Petrus S. Nicolai in carcere Tulliano Diaconus Card. ff.

Ego Radulfus S. Georgij ad Velum aureum Diaconus Card. ff.

Datum Veronæ per manū Tranſmundi S. Romanæ Eccleſiæ Notarij, Indict. IV. Incarn. Dominicæ anno MCLXXXV. Pontificatus vero domni Vrbani Papæ III, anno primo.

Vrbani III. Papæ Diploma, de compoſitione inter Epiſcopum Sanctonenſem, & Monachos Aienſes, ſuper Eccleſia de Rupella, & quibuſdam aliis in Epiſcopatu Sanctonenſi.

RTA

VRbanus Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis HVGONI Abbati & Conuentui Clun. ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Iuſtis petentium deſideriis dignum eſt nos facilem præbere conſenſum, & vota, quæ rationis tramite non diſcordant, effectu proſequente complere. Eapropter, dilecti in Domino filij, veſtris iuſtis poſtulationibus grato concurrentes aſſenſu, compoſitionem inter Monachos veſtros Aienſes, & Petrum Archipresbyterum de Rochella, à bonæ memoriæ Bernardo quondam Sanctonenſi Epiſcopo factam, & ab vtraque parte receptam, ſicut in eius ſcripto authentico continetur, vobis & Eccleſiæ veſtræ auctoritate Apoſtolica confirmamus, & præſentis ſcripti patrocinio communimus, quam ad maiorem in poſterum firmitatem præſentibus duximus litteris annotandam, cuius tenor talis eſt.

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Ego Bernardus Dei gratia Xanctonenſis Epiſcopus, notum fieri volo ſucceſſoribus meis, & omnibus hanc Chartam legentibus, qualiter diſcordia pacificata eſt, quæ inter Petrum Archipresbyterum de Rochella, & Monachos Aienſes innata erat. Audieram enim multotiens clamorem Monachorum ſuper Petro Archipresbytero, quem Reignaudus Aienſis Prior nobis præſentauerat in Capellanum. Hic iura oblationum, quæ eis cōpetere videbantur, vt ipſi aſſerebant, eis iniuſtè ſubtrahebat. Quod amplius ſufficere non valens, tum propter ammonitionē domni Gaufridi Archiepiſcopi Burdegalenſis, amici tamen Eccleſiæ Clun. tum propter iuſſionem Eugenij Papæ, qui mihi hoc Remenſi Concilio viua voce iniunxerat, ſatisfeci clamori & voluntati Monachorum. Dicebant Monachi, quòd tempore Guillelmi Gardradi Xanctonenſis Epiſcopi, inter Arnaudū Priorem de Ais, & Reginaudum Durannum Capellanum, ſolebant diuidere per medium oblationes, quæ in prædicta Eccleſia fiebant. Hoc autem nobis teſtificati ſunt viri fide digni, Giraudus videlicet de Alodio Capellanus, Gaufridus Veritas Capellanus de Caſtro-Alione, Maurinus de Comnia, Stephanus Bernardi, & Stephanus de Fonte, ipſius Eccleſiæ parrochiani, Audoinus & Aimericus Aienſes famuli, qui de manu ipſius Capellani ad altare ſolebant oblationes ſuſcipere. Horum teſtimonio animatus, ſtatuimus & corroborauimus vtriuſque partis aſſenſu, vt oblationes, quoquomodo fierent in Eccleſia ſanctæ Mariæ de Comnia, inter Capellanum & Monachos per medium diuiderentur. Excepto ſolo nummo, quem Capellanus pro Capellania accipiet ſi fuerit ad Miſſam quam cantauerit. Si qua oblatio in viſitatione infirmi facta fuerit Capellano, vt eſt ſolus nummus, ipſius erit. Si vero infirmus de pecunia ſua, aut de aliquo cenſu nobili Eccleſiæ de Ais, aut Capellano aliquod beneficium conferre voluerit, per medium diuidatur. Terræ, vineę, domus, atque alia ædificia Monachorum ſint. Confeſſiones parrochianorum, ſiue aliorum aduentātium, qui in Quadrageſima, vel Aduentu, ſeu alio tempore fuerint, per medium diuidantur. De cera atque candelis, quæ in Eccleſia offeruntur, à Capellano & Monachis Eccleſia communiter ſeruiatur. Quod vero cerei Paſchalis & candelarum reſiduum fuerit, per medium diuidatur. Si vero Monachi habere voluerint medietatem illius oblationis, quæ fit ſecunda feria poſt Miſſam parochialem, non eis prohibeatur. Ipſi autem de procuratione Epiſcopi communiter cum Capellano prouideant. Oblatio, quæ ad manum ſacerdotis offertur, ſi quis Monachorum accipere voluerit, vel cui Prior iuſſerit, accipiat: poſtea ſuper altare palam ponatur, quouſque poſt Miſſam abſentib. Clericis per medium diuidatur. Diebus feſtis, ſi Prior Aienſis ibi affuerit, vel Prior de Rochella, commoneatur à Capellano, vt Miſſam ſolemnem cantet: ſi quis illorum cātare voluerit, nō eis prohibeatur. Diebus feſtis in quib. eſt cōſuetudo aliquid dare Clericis, ne à Capellano ſolūmodo ſine volūtate & aſſenſu Monachorū eis aliquid detur,

prohibemus. Si Mõnachi Matutinas, & alias Horas diei ſonare voluerint, ſicut mos eſt illorum, ſonabunt, cantabunt, abſque impedimento Clericorum. Cantabunt & Clerici abſque impedimento Monachorum. Capellanus Subcapellanos ſuos conſilio Prioris Aienſis in Eccleſia introducat. Quod ſi aliquid commiſerint, vnde remoueri debeant, Prioris conſilio remoueãtur, & alij in loco illorum reſtituantur. Porro, ne hoc decretum noſtrum ita ſtatutum, aliqua ſuperuenientiũ Capellanorum, ſeu monachorum poſſet cauillatione conuelli, litterarum noſtrarum adhibita eſt priuilegialis auctoritas. Facta ſunt autẽ hæc apud Gratiam-Dei x. Kal. Octob. Dominicæ Incarnationis anno MCXLIX. Romano Pontifice Eugenio III., regnante in Francia Rege Lodouico, eodem Duce in Aquitania. Teſtes ſunt prænominati viri, Arnaudus Abbas Gratiæ-Dei Gaufridus, Archidiaconus, Willelmus Aleardi Eleemoſynarius Xanctonenſis, Iordanis Prior de Aneſio, Aimericus Prior de Boeth. De Monachis Aienſibus, Stephanus Conſtantinus, Ioannes de Moguir, & alij complures.

Præterea conceſſionem à venerabili fratre noſtro Ademaro Xanctonenſi Epiſcopo vobis canonicè factam, ſicut in eius ſcripto authentico continetur, nihilominus auctoritate vobis Apoſtolica confirmamus, & præſentis ſcripti patrocinio cõmunimus ; cuius authenticæ tenor talis eſt.

Ego Ademarus Dei gratia Xanctonenſis Epiſcopus, precib. venerabilis Domini TELBAVDI Abbatis Cluniacenſis inclinati, paci & tranquilitati fratrum Cluniacenſium intendentes, Monaſteria, & Eccleſias, atque Capellas in noſtro Epiſcopatu ſitas, necnon & omnes decimationes Eccleſiarum veſtrarum, & aliarum, ſi fortè à laicis reuocare poteritis, ſiue donationibus, ſiue tranſactionibus, ſiue commutationibus, vel emptionibus, ſeu aliis iuſtis modis, vbicumque ſint, necnon & vniuerſa omnia quæcumque Deo propitio acquirere poteritis. Inſuper omnem donationem, largitionem, quam Domnus Hiſembertus de Caſtro-alione Eccleſiæ Aienſi conſilio virorum prudentium noſcitur dediſſe, ſicut tenor authentici ſcripti ſui declarat, vobis veſtriſque ſucceſſoribus habenda & tenenda in perpetuum Pontificali auctoritate concedimus, & confirmamus. Et vt conceſſio atque confirmatio perpetuæ firmitatis robur obtineat, ſigilli noſtri munimine prſentem paginam fecimus communiri ; ad maiorem quoq. cautelã, vt omnis quæſtionis ſcrupulus de medio tollatur. Damus & cõcedimus vobis decimas, quas à laicis acquiſiſtis, vel acquirere poteritis. Inhibemus etiã ſub pœna excommunicationis laicis omnib., qui habẽt decimas in parochias veſtras, ne aliquo titulo ad alias Eccleſias transferre præſumant : quod ſi facere præſumpſerint, ſepultura, & omni diuino officio careant. Sicut ſupra ſcriptum eſt, fecimus conſilio Henrici Alnicienſis Archidiaconi. Porro ne hoc decretum noſtrum ita ſtatutum aliqua ſuperuenientium poſſet cauillatione conuelli, ſigilli noſtri impreſſione muniri fecimus. Facta eſt autem hæc Charta apud Xancton. XIII. Kal. Iulij, Dominicæ verò Incarnationis anno MCLXXXII. Romano Pontifice Lucio III. regnante in Francia Rege Philippo, Henrico Rege Anglorum gubernante Ducatum Aquitaniæ per Richardum filium ſuum. Teſtes ſunt, prædictus Archidiaconus, Magiſter Willelmus Teſtaudus notarius noſter, Willelmus Viuiani, Arnaudus Monachus nepos noſter. Giraudus Archipresbyter de Archiaco, Bernardus Abbas Nantolij, Magiſter Henricus domni Abbatis Cluniacenſis ſocius, Siguinus, Robertus eiuſdem Abbatis notarius, Helias de Fors, Magiſter Columbus, Duraunus Cambarlangus, Hugo Mareſcalcus, Robertus ſacerdos qui Chartam ſcripſit.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ confirmationis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Veronæ IV. Nonas Martij.

Confirmatio S. Benedicti ſuper Padum. An. 1187.

CHARTA CXXXI.

CLemens Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis HVGONI Abbati, & Conuentui Cluniacenſi, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Priuilegiis, quæ à ſede Apoſtolica Cluniacẽſi Monaſterio indulta ſunt, diligenter inſpectis, manifeſtè cognouimus, quod beati Benedicti Monaſterium à prædeceſſore noſtro bonæ memoriæ Gregorio Papa VII. Hugoni Cluniacenſi Abbati, eiuſque ſucceſſoribus commiſſum eſt, vt in eius gubernatione atque cuſtodia & poteſtate habeant, & ſtudium procurationis impendant : obeunte quoque ipſius loci Abbate, eorum ſemper prouideat diligentia, quatinus idonea, & huic officio digna in loco regiminis ſecundum beati Benedicti regulam ſubrogetur perſona : & quicquid in Monaſterio ad augmentum & obſeruationem Monaſticæ religionis inſtitui vel emendari oportuerit, eorum ſemper miniſterio & diſpenſatione pariter impleatur ; ſalua quidem in omnibus auctoritate Apoſtolicæ Sedis, cuius iuris ille locus exiſtit. Idipſum quoque ab ipſius Gregorij ſucceſſoribus prædeceſſoribus noſtris, & præcipuè Papa Calixto felicis memoriæ, ſtatutum eſt & confirmatum : qui in ſua confirmatione addidit, vt in eodem beati Benedicti Monaſterio, ſine Cluniacenſis Abbatis conſilio, prouiſione & præcepto Abbas nullatenus eligatur, nulluſque Epiſcoporum ſine commendatitiis litteris Clun. Abbatis eidem electo conſecrationis vel ordinationis manum imponat. Alioquin & conſecrator tanquam conſtitutionis Apoſtolicæ præuaricator grauiori ſubiaceat vltioni, & conſecrati electio ſiue ordinatio, donec Apoſtolicæ Sedi, & eidem Clun. Monaſterio ſatisfiat, irrita habeatur. Tempore autem beatę memoriæ Lucij Papæ prædeceſſoris noſtri, PETRVS tunc Abbas Monaſterij veſtri tam per ſe quam per fratres ſuos, prædeceſſoribus eiuſdem Lucij Papæ, & ipſi etiam ſæpiùs conqueſtus fuit, quod eodem P. inconſulto fratres prædicti Monaſterij S. Benedicti cõtra ſupradictum tenorem ſibi Abbatem elegerant, & debitam ei obedientiam ac reuerentiam ſubtrahebãt. Vnde prædeceſſor noſter felicis memoriæ Innocentius Papa per litteras eis ſuas mãdauit, vt Guillelmus Abbas, qui Abbate & fratribus Cluniacẽſibus inconſultis electus & ordinatus fuerat, cum honeſtis & diſcretis perſonis de fratribus ſuis Monaſterium & fratres Clun. adiret, & eidem P.

Abbati obedientiam ac reuerẽtiam, quemadmodum prædeceſſor ſuus bonæ memoriæ Henricus Abbas exhibuerat, deuotè & humiliter exhiberet. Quo nequaquam per eos impleto, & fratribus Clun. in ſua querimonia perſiſtentibus, idem Lucius Papa per ſua eis ſcripta mandauit, vt memoratus G. Abbas cum honeſtis & diſcretis perſonis, & priuilegiis ſui Monaſterij, præteritis beati Andreæ octauis, eius ſe conſpectui præſentaret, vt vtriuſque partis cauſa cognita pacem inter eos auxiliante Domino reformaret. Fratribus autem veſtris eodem termino ſæpedicti Lucij cõſpectui præſentatis, nec ipſe venit, nec per fratres ſuos, qui venerant, pax inter partes potuit reformari. Quia igitur tam manifeſtè Clun. Monaſterij iuſtitiæ idem Lucius vlterius deeſſe non poterat, per Apoſtolica eis ſcripta mandauit, atque præcepit, quatinus ipſe G. Abbas cum honeſtis & diſcretis perſonis de fratribus ſuis, occaſione & dilatione remota, Cluniacenſe Monaſterium viſitaret, atq. prædicto P. Abbati obedientiam ac reuerentiam, quam prædeceſſores ſui prædeceſſoribus ipſius P. exhibuerant, humiliter exhiberet. Quòd ſi infirmitate grauatus per ſe id adimplere nõ poſſet, per meliores perſonas ipſius Monaſterij adimpleret. Nos igitur prædeceſſorum noſtrorum veſtigiis inhærentes, ne de cætero in eodem S. Benedicti Monaſterio, niſi iuxta prædictum tenorem priuilegiorum Sedis Apoſtolicæ, Abbatis fiat electio, ad exemplar ſæpedicti Lucij auctoritate Apoſtolica prohibemus. Quod ſi facta fuerit, irrita & vacua habeatur. Datum Laterani IV. Kal. Martij, Pontificatus noſtri anno primo.

An. 1187.

Quòd Curati Clun. non debent Synodum, & de terminis Clun. & multa alia.

CHARTA XVII.

CLemens Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis HVGONI Abbati Cluniacenſi, eiuſque fratribus tam præſentibus quàm futuris regularem vitam profeſſis in perpetuũ. Religionis Monaſticæ modernis temporibus ſpeculum, & in Galliarum partibus documentum, beati Petri Cluniacenſe Monaſterium ab ipſo ſuæ fundationis exordio Sedi Apoſtolicæ in ius propriũ eſt oblatum. Proinde Patres noſtri ſanctæ recordationis Ioannes XI. item Ioannes XIX. Agapitus II. Benedictus VI. itẽ Benedictus VII. Leo VII. item Leo IX. Gregorius VI. item Gregorius VII. Alexander II. Stephanus, Victor III. Vrbanus II. Paſchalis II. Gelaſius II. Calixtus II. Lucius II. Eugenius III. Adrianus IV. & Vrbanus III, Eccleſiæ Romanæ Pontifices, Locũ ipſũ ſingularis dilectionis ac libertatis prærogatiua donarunt, & vniuerſa ei pertinentia priuilegiorum ſuorũ ſanctionibus muniuerunt. Statutum eſt enim vt Eccleſiæ omnes, Cimiteria, Monachi, Clerici, & laici vniuerſi infra terminos habitantes, qui ſunt à riuo de Salnai, & ab Eccleſia Rufiaci, & Cruce de Lornant : à termino quoque molendini de Torneſac, per villam quæ dicitur Varenna, cum nemore Burſerio : à termino etiam qui dicitur Perois ad riuum vſque de Salnai, ſub Apoſtolicæ tantum Sedis iure ac tuitione permaneant. Neque ipſius Cluniacẽſis loci Presbyteri, aut etiam parrochiani, ad cuiuſlibet niſi Romani Pontificis & Clun. Abbatis cogantur ire Synodum vel Conuentum. Sane pro Abbatis, Monachorum, ſeu Clericorũ infra prędictos terminos habitantium ordinatione, pro chriſmatis confectione, pro ſacri olei, Eccleſiarum, Altarium, & Cimiteriorum conſecratione, Cluniacenſe Monaſterium, quem maluerit Antiſtitem euocet. Cluniacenſes Monachos vbilibet habitantes nulla omnino perſona, præter Romanum Pontificem, aut Legatum, qui à latere ipſius fuerit deſtinatus excommunicet, aut interdicat. Sane terminos immunitatis loci veſtri, qui à præfato anteceſſore noſtro Vrbano Papa II. cõſtituti ſunt, præſentis Decreti noſtri pagina confirmamus, ne videlicet vllus homo cuiuſcumque conditionis ac poteſtatis inuaſionem, prædam, aut rapinam facere, ſiue homicidium perpetrare præſumat infra ipſorum limites terminorum. Itaque termini ſacri banni ſunt hi. Verſus Berziacũ terminus eſt ad biuium circa Sarratam, vnde vna via venit ad Cluniacum, & altera ad Maſillias. In ſtrata verſus Bellum-iocum terminus eſt contra carruuium, quod eſt deſuper molendinum Cellerarij Clun. Citra Viengias vltra Cluniacum verſus Maſillias terminus eſt ad biuium, vnde vna via tendit ad Maſillias, altera ad ſanctam Mariam de boſco. Super Rufiacum terminus eſt ad ſummitatem defenſi ad biuium, vnde vna † tendit ad Beſorniacum, altera ad Quarellam. Verſus Sergiacũ terminus eſt intra carruuium citra locum vbi dicunt ad Turgum. In ſtrata verſus Cabilonẽsẽ pagum terminus eſt ad groſſam Caſſaniam ſuper Marniacum. Verſus Brancedunum terminus eſt in via ſuper boſcum bannedum. Verſus Trenorchium terminus eſt ſuper riuulum quem dicunt Longam-aquam. Inter Banoſcum & Donziacum verſus Petronam vel Zaſiacum, terminus eſt ad tres fagos, vbi partiuntur noſter boſcus de Cluniaco, & boſcus Comitalis. Verſus Igiacum terminus eſt ad Carmos, ſuper montem Medium.

† via.

In Abbatiis, quæ cum ſuis Abbatibus ordinationi Cluniacenſis Monaſterij datę ſunt, videlicet S. Martialis Lemouicenſis : Monaſterij noui Pictauis, S. Ioannis Angeliacenſis : Monaſterij Leſatenſis, Moyſiacenſis, Figiacenſis in Cathurcenſi pago : In Aruernia Mauziacenſis, Tiernenſis, & Minatenſis : In Antiſiodorẽſi, S. Germani : In Rothomagenſi Abbatia apud Ponteſeram : In Taroanenſi, S. Wlmari, ſine Cluniacenſis Abbatis cõſilio Abbas nullatenus eligatur. Ad hæc adiicimus, vt in omnibus Prioratibus & Cellis, quę nũc ſine proprio Abbate veſtro regimini ſubiectæ sũt, nullus futuris vnquam temporibus Abbatem ordinare præſumat. Sed tam Prioratus ipſi & Cellæ, quam & cætera in quibuſlibet locis omnia, quibus Cluniacenſis Eccleſia, Aruernenſis Concilij, quod per ſupradictum Papam Vrbanum II. celebratum eſt, tempore inueſtita erat, de quibus tũc nulla quæſtio mota eſt, tam tibi quàm ſucceſſoribus tuis in pace ſemper & quiete ſeruentur. Pro altaribus & Eccleſiis, ſiue decimis veſtris, nulli Epiſcoporum facultas ſit grauamen aliquod vobis, aut moleſtias irrogare. Sed ſicut eorum permiſſione quædam ex parte, quædam ex integro habuiſtis, & in futurum habeatis. Eccleſiarum veſtrarum decimas, quæ à laicis obtinentur, ſi ſecundum Deum eorũ poteſtati ſubtrahere veſtræ religionis reuerentia poterit, ad veſtram & pauperum gubernationẽ vobis liceat poſſidere. Decimas laborum veſtrorum, pro quibus tam vos quam alios monaſticæ religionis viros inquietare

Epiſcopi conſuerunt, illorum videlicet quos Dominicaturas appellant : qui veſtro ſumptu à Monaſteriis, & Cellarum veſtrarum clientibus excoluntur, ſine omni Epiſcoporum & Epiſcopalium miniſtrorum contradictione deinceps quietius habeatis, qui veſtra peregrinis fratribus & pauperibus erogatis. Eccleſiæ omnes, quæ vbilibet poſitæ ſunt, ſeu Capellæ veſtræ & Cimiteria libera ſint & omnis exactionis immunia, præter conſuetam Epiſcopi paratam, & iuſtitiam in Presbyteros, qui aduerſus ſui Ordinis dignitatem offenderint. Liceat quoque vobis ſeu fratribus veſtris Presbyteros eligere : ita tamen vt ab Epiſcopis, vel Epiſcoporum vicariis animarum curam abſq. vænalitate ſuſcipiant : quam ſi committere illi, quod abſit, de prauitate noluerint, tunc Presbyteri ex Apoſtolicæ ſedis benignitate officia celebrãdi licentiam conſequantur. Eccleſiarum verò ſeu Altarium conſecrationes, ſi dioceſani Epiſcopi gratis noluerint exhibere, à quolibet Catholico ſuſcipiatis Epiſcopo : nec Cellarum veſtrarum vbilibet poſitarũ fratres pro qualibet interdictione vel excommunicatione diuinorum officiorum ſuſpenſionẽ patiantur ; ſed tã Monachi ipſi, quàm & famuli eorum, & qui ſe monaſticæ profeſſioni deuouerunt, clauſis Eccleſiarum ianuis, non admiſſis dioceſanis, diuinæ ſeruitutis officia celebrent, & ſepulturæ debita peragant. Præterea, quaſcumque poſſeſſiones, quæcumque bona idẽ Monaſterium in præſentiarum iuſtè & canonicè poſſidet, aut in futurum conceſſione Pontificum, largitione Regum vel Princĭpum, oblatione fidelium, ſeu aliis iuſtis modis Deo propitio poterit adipiſci, firma vobis, veſtriſque ſucceſſoribus & illibata permaneant, in quibus hæc propriis duximus exprimenda nominibus.

In Burgundia Eccleſiam de Villa-franca, Eccleſiam de Barberiaco, Monaſterium de Prims, Eccleſiam de Belna cum appendiciis ſuis. In Francia Eccleſiam Montis-Deſiderij, Eccleſiam de Dompetra, Eccleſiam de Criſpeio. In Prouincia Monaſterium iuxta Montem-peſſulanum. In Tholoſano Epiſcopatu Eccleſias Sanctæ Columbæ. In Hiſpaniis, Nazaram, S. Iſidorum, S. Zoelum de Carrione, S. Romanum de Pennis, Villam-viridem, Villam-francam, Valem-viridem, Palumbarium, Bodinum, Vimeneriam, S. Martinum de Nebda, S. Vincentiũ de Salamantica, Sanctã Colũbã de Burgis, Cornilanã, quæ propriæ Cluniacẽſi Monaſterio datæ ſunt. Item in Niuernenſi Epiſcopatu Monaſterium de Albiniaco quod ad Caritatem pertinet. In Francia Monaſterium de Cauſiaco, quod ad S. Martinum de Campis, Canonicalem Eccleſiam de Abbe-villa. Item Eccleſiam de Rua, quę ad Monaſterium de Abbeuilla pertinet. In Epiſcopatu de Caſtro, Eccleſiam S. Petri de Aliano. In Epiſcopatu Tuſculanenſi Eccleſiam S. Mariæ de Peſulo †. In Epiſcopatu de Orbeueteri, Eccleſiam S. Mariæ de Aqua-mola, & Eccleſiam S. Angeli.

† Peſculo.

Prohibemus autem ne infra parochias ad ius Clun. Monaſterij pertinentes, abſque Clun. Abbatis aſſenſu vllus Eccleſiam vel Capellam ædificare preſumat, ſalua in omnibus Sedis Apoſtolicæ auctoritate. Inhibemus autem ne terras, ſeu poſſeſſiones alias, & theſauros Eccleſiarum veſtrarum liceat alicui vendere, ſeu alio modo alienare, vel loco pignoris obligare, vel alicui fratrũ veſtrorum pro aliquo fideiubere abſque conſenſu Abbatis & Capituli veſtri, aut maioris & ſanioris partis. Quod ſi factum fuerit, decreuimus irritandum. Decernimus ergo vt nulli omnino hominum liceat præfatum Monaſterium temere perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, ſeu aliquibus vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſeruentur eorum, pro quorum gubernatione aut ſuſtentatione cõceſſa ſunt, vſibus omnimodis profutura. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica ſęculariſue perſona, hanc noſtræ conſtitutionis paginam ſciens, contra eam venire tentauerit, ſecundò tertiòue commonita, niſi reatum ſuum congrua ſatisfactione correxerit, poteſtatis honoriſque ſui careat dignitate, reamque ſe iudicio diuino exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat ; & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictę ſubiaceat vltioni. Cunctis autem eidem loco ſua iura ſeruantibus, ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hîc fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen.

Ego Clemens Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ff.



Ego Ioannes Presbyter Cardin. tit. S. Marci ff.

Ego Laborans Presbyter Cardinalis S. Mariæ trans Tiberim tit. Calixti ff.

Ego Albinus Presbyter Card. tit. S. Crucis in Hieruſalem ff.

Ego Melior Presbyter Card. SS. Ioãnis & Paulĩ tit. Pamachij ff.

Ego Iac. Diaconus Card. S. Mariæ in Coſmidin ff.

Ego Oct. SS. Sergij & Bachi Diaconus Cardinalis ff.

Ego Gofridus S. Mariæ in via lata Diaconus Cardinalis ff.

Ego Petrus S. Nicolai in Carcere Tulliano Diaconus Card. ff.

Ego Radulphus G. Georgij ad velum aureum Diaconus Card. ff.

Datũ Laterani per manũ Moyſi Lateran. Can. vices agentis Cancellarij, V. Kal. Martij, Indict. VI. Incarn. Dominicæ anno MCLXXXVII. Pontificatus verò Domini Clementis Papæ III. anno I.

Hugo V. Abbas Cluniacenſis XVII.

DOMNI HVGONIS V. ABBATIS CLVNIACENSIS XVII. *SVPER INSTITVTIONIBVS quæ ſequuntur,*

PRÆFATIO.

VENERABILIBVS & chariſſimis noſtris Abbatibus, Prioribus, Monachis & Conuerſis ad Cluniacum pertinentibus, Frater Hugo humilis Cluniacenſis Abbas, Salutem, gratiam & benedictionem.

Cùm religionis ſacræ primordia, à filiis Prophetarum inſtituta, & ipſo magno Ioanne Baptiſta, & præclaris ſucceſſoribus confirmata, & ampliata ad nos vſque decurrerint, ſatagendum nobis eſt vt pro excelſis patribus, filij veri naſcantur, ne ſi quod abſit, extra diſciplinam facti fuerimus, degeneres & non filij reputemur : & non tantum ſplendorem imitemur auri, ſed etiam verè aurum eſſe gaudeamus. Nunc autem, quod lugubres dicimus, non tantum aurum eſſe deſinimus, ſed inſuper *auri mutatus eſt color optimus, & diſperſi ſunt lapides Sanctuarij in capite omnium platearum*, ipſis prælatis qui poſiti ſunt in exemplum vias ſęculi incedẽtibus, & ſubditis verſis in diſſolutionem. Itaque cum, ſicut dictum eſt, in religioſis & maximè in glorioſo membro Eccleſiæ, Cluniacẽſi videlicet Cœnobio, vel in membris eius virtutis ſplendor obſcuretur : Nos cupientes ad honorem Dei nobis commiſſorum prouidere ſaluti, & nobis cauere à periculo, ne forte poſiti cuſtodes, vineam noſtram non cuſtodierimus, ea quæ à patribus dudũ ſancita ſunt, ſed in parte per incuriam deformata, ſicut poſſibile eſt, intendimus reformare, ne ſi noua vel grauia proferremus in medium, infirmos animos lęderemus. Ad quod efficiendum, ſanctiſſimi Patris noſtris Innocentij tertij, ſummi Pontificis prouocamur exemplis : qui iuxta datam ſibi cœlitus ſapientiam & gratiam inſpiratam, ſtatum Monaſteriorum ad ſe, nullo medio, pertinẽtium, circa ſpiritualia & temporalia partim dilapſum curat prouida ſollicitudine reſtaurare. In primis igitur ipſum honorantes cui *beneplacitum eſt ſuper timentes eum, & in eis qui ſperant ſuper miſericordia eius*, quæ ad ipſius nomen & gloriam pertinent tenenda conſtituimus, imo conſtituta proponimus, & quibus ipſe offenditur, fortiùs & diſtrictiùs inhibemus, quod plus corrigendum videtur, in capite proponentes.

De inquiſitione facienda ſemel in anno, circa ſtatum Eccleſiæ Cluniacenſis.

CVm Dominatorẽ omnium ſubditum hominibus fuiſſe legamus, nos ipſiùs ſequentes exemplũ & doctrinã dicẽtis, *Qui maior eſt, fiat ſicut iunior, & qui præceſſor eſt*, ſicut miniſtrator, vt formam demus aliis ad imitandum nos : etiam nos ipſos legi ſubiicimus, ſtatuentes, vt quatuor diſcretæ & idoneæ perſonæ eligantur : ſcilicet duo Abbates, & duo Priores, ad Cluniacenſem Eccleſiam pertinentes, qui ſemel in anno, ſtatuto termino, videlicet in octauis Apoſtolorum Petri & Pauli, Cluniacum veniant, tàm de noſtra perſona, id eſt Abbatis Clun. quicunque per ſuccedentia tempora fuerit, quàm de ſtatu Eccleſiæ in temporalibus & ſpiritualibus, & locorum circumiacentium diligenter inquirant, & quæ corrigenda fuerint, ad ipſorum conſilium corrigantur, & per eos omnia hæc in generali Capitulo, annis ſingulis innoteſcant : vt per talem viſitationem, in bono ſtatu Cluniacenſis Eccleſia perſeueret, & cæteri exemplum capitis imitantes, noſtra firmius inſtituta conſeruent.

De muneribus non dandis pro curis vel rebus ſpiritualibus.

CVm omne quod irreprehenſibile eſt, ſibi sãcta defendat Eccleſia, & præcipue in religioſis nil debeat notabile reperiri, & nos macula reſpergamur, maximè in hoc quod *multi diligunt munera, ſequuntur retributiones*, vt ſaluti noſtræ & animæ conſulamus, ſtatuimus & inuiolabiliter

præcipimus obſeruandum, ne quis pro curis & gerebus ſpiritualibus, aliquid donet, recipiat, vel promittat, aut etiam munerum mediator exiſtat. Si quis contra hoc interdictum venire præſumpſerit, abſque miſericordia ſeparetur ab omnium communione, donec de culpa dignè fecerit ſatisfactionem. Eadem pœna feriantur & conſentientes. Conſcij vero ſimilem vindictam ſentiant, niſi cognitam detexerint iniquitatem.

Ne quis in Monaſterio pactionaliter recipiatur.

QVoniam plerumque, & in pleriſque locis accidit, quod ingreſſus monaſterij pecunia vel pactione interueniente conceditur, cum hoc ſit ſacris Canonibus inhibitum, & periculum vtrobique vertatur animarum, tam recipientium, quā recipiendorum. Statuimus ne vllus de cætero in Monaſterio, pactione ſeu precio recipiatur, nec ab ingrediente quicquam exigatur. Sed ſi quis ſponte quicquam obtulerit, non reſpuatur eius deuotio.

De non ſuſpiciendis inutilibus perſonis.

ET quoniam ex ſuſceptione debilium & inutilium perſonarum, iſta præcipue peſtis irrepſit, præcipimus, vt nonniſi tales recipiantur in monachos, qui apti ſint ſeruitio Dei, & non oneroſi fratribus, & vtiles Monaſterio.

Item de eodem.

QVoniam ea indiſcreta laicorum ſuſceptione, & ruſticorum & ſenum, & aliorum quolibet modo debilium, & ſeruitiū Dei minus celebriter agitur, & multipliciter domus grauantur, & ex eis nulla vel parua prouenit vtilitas. Statuimus, ne quis vlterius talium in monachum, vel Couuerſum recipiatur, niſi ad ſuccurendum, exceptis nobilibus & vtilibus perſonis, quibus non poſſit ingreſſus commode denegari, & exceptis illis Conuerſis, qui apti & neceſſarij ſint ad agriculturam, vel ad opera vtilia exercenda, quorum examinatio in Domno Abbate pendeat, ſi prope eſt, vel Camerario prouinciali, ſi longe.

De pueris non recipiendis.

QVia vero ex immatura & celeri infantium ſuſceptione, plurima ex parte ordo corrumpitur, & aliorum religioſum propoſitum impeditur, venerabilis memoriæ Domni Petri Abbatis veſtigiis inhærentes. Statuimus vt nullus etiam ex conceſſione futurus monachus regularibus veſtibus infra viginti annos induatur, exceptis illis tātum de ſchola apud Cluniacum, ſine quibus ſeruitium Dei fieri non conſueuit. Quibus tamen niſi poſt immutationem vocis, alij non ſuccedant.

De Magiſtro nouitiorum.

IN vniuerſis locis conuentualibus, vbi licet nouitios recipi, prouideatur frater diſcret9, & maturis morib., cui non deſit ordinis ſcientia, ad ipſorum inſtructionem in religione, & forma religionis, & morum gratia, & confeſſionibus, quoniam per huiuſmodi defectum, facti ſunt quidam & geſtu leuiores, & indeuotiores religione.

Ne Monachi recipiantur intra triennium.

QVia ex numeroſitate monachorum, plurima loca noſtra grauantur, ſtatuimus vt infra inſtans triennium in domibus Conuentualibus, & in locis in quibus ordo non ſeruatur, nullus vnquam monachus, niſi ad ſuccurrendum, recipiatur.

De mulieribus non recipiendis.

CVnctis liquet quanta ex vicinitate & conſortio mulierum, & pernicies animarum, & deſtructio locorum euenerit. Et ideo decernimus, vt nunquam in aliquo loco mulier quęlibet in Monacham vel Conuerſam ſeu præbendariam recipiatur, niſi ad ſuccurrendum. In locis autem vbi iam receptæ ſunt, à menſa, & omni conuictu ſeu conſortio monachorum ſint remotæ. Excipiuntur loca forinſeca, in quibus ex neceſſitate mulieres oportet haberi. Quæ tamen tales ſint, & eius ætatis, de quibus nulla ſuſpicio habeatur, & vna tantum in ſingulis grangiis.

Ne quis de alia religione recipiatur, ſine licentia Abbatis.

STatuimus vt nullus de alia religione in aliquo locorum noſtrorum, ſine noſtra ſpeciali licentia recipiatur, quia talibus durum eſt aſſueta relinquere, & noſtris inſtitutionibus informari, & ſæpe noſtris propter ſuas leuitates, aut etiam enormitates, graues ſunt & damnoſi.

De nouiciis benedicendis infra triennium à receptione ſua.

EXtra Cluniacum recepti Nouitij, vltra tertiū annum non differant benedici, nec interim, ſicut vſus Cluniacenſis exigit, vel in Presbyteros ordinentur, vel Miſſam ante receptionem ordinati cantent. Nec quamlibet ſpiritualem ſeu tęporalem obedientiam adminiſtrent. Non enim ante profeſſionem plene nobis tenentur, & ſæpe relicto habitu, ad ſæculum redeuntes, in ordine ſacerdotali miniſtrant, & collecta pecunia, male vtuntur patrimonio Crucifixi.

Ne nouitius habeat prioratum infra annum.

NVllus nouitius etiam profeſſus, vndecunque vel de locis religioſis, vel de ſæculo veniat, Prioratibus, vel alicui obedientiæ præponatur, donec per annum in clauſtro Cluniacenſi, vel in aliquo præcipuo clauſtro ad nos pertinente, ſiue in ſocietate Domni Abbatis, vita eius fuerit comprobata, & fuerit regularibus inſtitutis competenter imbutus.

De proprietate.

REceptus autem in monachum vbivbi, nil ſibi de ſæculi facultate retineat, vel poſtea

aliquid proprium habeat, niſi quod Domnus Ab- A
bas, vel hi quos in partem ſollicitudinis, quoad cuſtodiam ordinis vocauit, dederint aut permiſerint. Et vt hoc vicium proprietatis, à religioſis penitus extirpetur, volumus ab his ad quos hæc pertinent, ſanis & infirmis ſecundum poſſibilitatem loci ſicut cuique neceſſe fuerit, prouideri, iuxta illud Actuum Apoſtolorum. Diuidebatur ſingulis prout cuique opus erat. Si quis contra hoc ſtatutum, in tali vitio deceſſerit, Chriſtiana careat ſepultura.

De ſilentio.

ET quoniam contra prophetæ doctrinam qua B
dicitur. Cultus iuſtitiæ ſilentium, & contra maiorum inſtituta corruptum audiuimus in quibuſdam locis ſilentium. Præcipimus vt Priores & cuſtodes ordinis à modo circa ſilentij cuſtodiam, omnem diligentiam adhibeant, & vniuerſi in locis regularibus & horis ſtatutis ſilentium integre teneant. Et hoc in locis Conuentualibus. In minoribus autem locis ſemper in Eccleſia & poſt Completorium ſilentium à monachis teneatur. Ante primam vero vel tertiam, lectioni, vel meditationi, vel orationi inſeruiant.

De confeſſionibus frequentandis.

QVoniam ex cauſa & frequentia confeſſionis, maxime ſalus prouenit animarum, & ex omiſſione nimius torpor, & indeuotionis materia, & delinquendi auſus augetur, ſtatuimus & diligentiſſime commonemus, vt ſemel ſaltem in hebdomada, quilibet confiteatur, hortante nos Apoſtolo & dicente. *Confitemini alterutrum peccata veſtra.* Cõfeſſiones autem recipiat Prior, vel Subprior, aut alij cuſtodes Ordinis, ſiue aliqui de Cõuentu, quibus fuerit hæc cura commiſſa, qui ſciant curare ſua vulnera, & aliena non detegere vel publicare. D

De Presbyteris, qui rarius Miſſam cantant.

NOn ſine rubore & dolore dicimus, quod quidam fratrum noſtrorum Presbyteri, rarius quam oportet diuina celebrant. Cum ad hunc tantum gradum aſcenderint, vt in ſanctis & ſancti ipſi debeant miniſtrare. Monemus igitur, ſuademus, & conſulimus in Domino, vt tales ſe faciant, & ſic ſe probent, vt ſancta digne frequentent, nec *iudicium ſibi manducent & bibant.*

De ætate ordinandorum. E

ET ne contra Decreta ſacrorum Canonum, adoleſcentes illiterati, & qui nondum capere poſſunt quam ſit excellens Sacerdotale officium, ad ſacra illa cœleſtia magis temerarij præſumptores, quam digni miniſtratores accedant, ſtatuimus ne vllus noſtrorum citra vigeſimum quintum ætatis annum ad ſacerdotium prouehatur.

De non præconanda Miſſa noua.

CVm autem primam Miſſam cantaturus eſt, eam nullus foris faciat præconari, nec nouiter ordinatus, quicquam de oblatione retineat. Sed quod oblatum fuerit, conſilio Prioris ſacriſtæ reddatur. Plus enim talis præconatio gloriam inanem vel ambitionem redolet, quam formam humilitatis & deuotionem. Scriptum eſt enim, *Radix omnium malorum eſt cupiditas.* Et, *qui gloriatur, in Domino glorietur.*

De pauſatione habenda in Pſalmodia.

QVia in officio diuini operis, quibuſdam alios præcurrentibus, aliis autem plus iuſto moram facientibus, magna fit confuſio Pſalmodiæ, ſtatuimus, vt omnes verſus regularium horarum ſub vna & mediocri repauſatione cantentur, ita quod vniuerſorum voces, ſimul cæſuram verſus finiant, & poſt talem repauſationem aliam ſimul incipiant.

De vniformitate ſeruanda in ſeruitio Dei.

C ET vbique locorum noſtrorum in cantãdo & legendo ſeruetur identitas, nec aliqua ſit diſcrepantia, maxime in ſeruitio Dei. Quia cum ſimus vnius congregationis & ordinis, debemus eſſe in omnibus conformes.

Vt omnes conueniant ad horas regulares.

AD opus autem diuinum, ſcilicet nocturnis & diurnis horis, ad maiorem Miſſam, & maxime ad Collationem & Completorium omnes conueniant, nec à Completorio cuiquam liceat remanere, niſi ex iuſta cauſa, & cum licentia, vel quis à Priore detineatur. Et qui remanſerint D
poſt tres ictus, non bibant, niſi forte abſtinere nequiuerint, & tunc in Infirmaria bibant, & in craſtino eant ad primam.

Vt hi qui foris ſunt, ſeruitium Dei non negligant.

VNiuerſi autem vbicunque conſtituti ſuæ ſeruitutis penſum non negligant reddere, maxime horarum regularium, ex quarum intermiſſione plures valde reperiuntur. Neſcientes Pſalmos, pro ſingulis horis orationem Do- E
minicam ſepties dicant : pro matutinis ſeptieſeptem : pro veſperis ter ſeptem, cum flexione genuum, ſi fuerit priuata dies, vt quilibet ſecundum donum quod accepit à Domino, ipſi laudem, & gratiarum referat actionem.

De ordine ſeruando.

IN Choro autem & in Capitulo, & in Refectorio, vnuſquiſque ſuum ordinem conſeruet, nulla penitus prælationis aut familiaritatis habita diſtinctione. Quoniam in Eccleſia ſeniores vt li-

berius torpeant, ad remotiora ſuccedunt, & alij vt de prioratu gloriam habeant, ad altiora loca conſcendunt. In refectorio quidam vt accuratius viuant, potentioribus ſe coniungunt, & ipſi potentiores cauſa familiaritatis ſibi ſocios quos volunt aſciſcunt.

De ſingularitate ferculorum non habenda.

NVlla ab aliquo in refectorio ſumptuoſa & notabilis ſingularitas fiat, cum omnib. omnia debeant eſſe communia. Si cui vero aliquid huiuſmodi datum vel tranſmiſſum fuerit, ſedenti ad maiorem menſam offeratur, ab eo, cui voluerit, diſtribuendum. Et vt ea quæ remanſerint pauperibus eroganda ſeruentur, nullus aliquid de Refectorio efferre præſumat, quia rapinam committit.

Vt nullus ante refectionem vel poſt, ſine licentia comedat, vel bibat.

ET vt leuitas, quæ vicio proxima eſt, in comedēdo & bibēdo, ab his qui debent eſſe maturis moribus, auferatur : & nouerca parcitatis, quæ monachos decet, reprimatur auiditas, ſtatuimus vt nullus ante vel poſt communem refectionem, ſine licentia vbilibet comedat ſiue bibat, intus vel foris.

Quibus locis liceat veſci carnibus.

ET quoniam debemus bona prouidere coram Deo & hominibus, ne quis nos etiam in cibo vituperet. Statuimus ne quis carnibus veſcatur, niſi in domibus noſtris, & noſtri ordinis, & diebus conſtitutis.

Ne carnes comedantur quarta feria & Sabbatho.

VOlentes autem quorumdam qui in cellis conſiſtunt, inſolentiam refrenare, qui diebus certis quaſi ex debito carnes exigunt comedendas, Priorum committimus diſpoſitioni ſicut honeſtum fuerit, & facultatem habuerint, eis ex charitate eſum carnium indulgere. Alioquin generalibus ſuis, vel his quæ ſibi apponuntur, eos præcipimus eſſe contētos. Nec volumus vt quarta feria & ſabbatho, præter omnino debiles, & ęgrotos, & in generalibus Infirmariis carnibus quis vtatur, cum videamus his diebus etiam ſeculares abſtinere.

De cura infirmorum habenda.

ANte omnia autem Abbates & Priores, de infirmis ſint ſolliciti, vt ſingulis ſecundum qualitatem ægritudinis, & poſſibilitatem loci, in cibis & in aliis neceſſaria miniſtrentur, & ipſis tanquam Deo ſeruiatur, qua ad corporis & animæ ſanitatem. Quia ipſe Chriſtus dicturus eſt. *Infirmus fui & viſitaſtis me.*

De ſeruitore infirmorum.

IN generalibus autem Infirmariis, ita ſinguli neceſſaria percipiant, vt minoribus ſufficiat, & potentioribus non ſuperfluat. Nec teneantur ſine aliquo cuſtodum ordinis, vt ipſius reuerentia, & ſeruetur diſciplina, & neceſſaria fratribus melius exhibeantur. Monachus ſeruitor apponat omnibus quæ apponēda ſunt, qui & eleemoſynam cuſtodiat, & frequentiam arceat famulorum. Sedeant ſinguli dum comedunt, in ordine ſuo, nec ſe quis cui ſibi videtur, aſſociet, quia hoc eſt cauſa extraordinationum & ſingularitatum, quas notabiles, ſicut in refectorio fecimus, inhibemus. Ad edendum ſimul hora ſtatuta conueniant, nec poſt Completorium in Conuentu cantatum, in Infirmaria quiſquam remanere præſumat.

De cœnis infirmorum.

AD exemplum quoque piæ recordationis Abbatis Theobaudi, ſtatuimus vt quotienſcunque Conuentus ſemel comederit, & ipſi non niſi vna vice reficiantur. Fercula verò quæ erant ipſis in cœna apponenda, in prandio propter eleemoſynam apponantur. Non eſt enim honeſtum dicere quanta ex huiuſmodi œnis in temporalibus & ſpiritualibus proueniant detrimenta.

De ieiunio S. Benedicti.

SImiliter conſtituimus vt ab Idibus Septembris vſque ad Paſcha, ſecundum Regulam S. Benedicti, & conſuetudinem Cluniacen. ordinis omnes vbique ieiunent : cum breues dies ſint, & turpe ſit à patrum inſtitutione recedere.

Ne Monachi ipſa die qua ab infirmariis exeunt, Miſſas cantent.

ET quoniam ſacris eſt exhibenda reuerentia, quæ præcipue in parſimonia conſeruatur, ſtatuimus vt ipſa die qua ab eſu carnium in Conuētu redeunt, à ſacrorum abſtineant celebratione. Non enim poſſunt carnes veri agni ſapere palato fidei, pleno adhuc ſtomacho, & manente ſapore carnis in palato oris.

De eleemoſyna.

PEriculoſum eſt valde, & multum nobis, Apoſtoliſq. detrahitur, & vtinam immerito, quod res ad eleemoſynam pauperum deputatas, in alios vſus, quàm debemus, conuertimus. Et iccirco ſtatuimus ne quiſquam hominum ſiue Abbas, ſiue alius tollere vel alienare quippiam eorum, quæ ad ſubſidium indigentium aſſignata ſunt, aliqua temeritate præſumat. Eleemoſyna igitur fratri timenti Deum cuſtodienda tradatur, qui omnes redditus & prouentus in vſus pauperum & peregrinorum fideliter conuertat. Qui vna ſit equitatura contentus, paucis ſeruientibus, modicis ſumptibus : quia quicquid vni ex minimis fit, Domino fit, quicquid eis ſubtrahitur, Deo aufertur. Nos in hoc animam noſtram liberamus, ipſis quibus eſt cura commiſſa, de ſua amminiſtratione iudici omnium Deo in diſtricto examine reſponſuris.

De

De his qui egrediuntur portas Monaſterij ſine licentia.

NVllus autem abſque licentia, portas Monaſterij exiens ſine ſatisfactione recipiatur. Nam crebro ocioſe circumeunt domos, villas, rura, & nemora, loquentes, & facientes quæ non oportet, vnde vituperium nobis, & ſcandalum emergit in populo. Habeat ergo Monachus etiam accepta licentia in eundo & redeundo, teſtimonium bonum.

De Girouagis.

VOlentes autem quibuſdam vagandi licentiam amputare, qui non neceſſitate, ſed leui voluntate ducti ad clauſtra redeuntes, varia Monaſteria, villas & caſtella inordinate circumeunt, offendiculum intuentibus multipliciter generantes. Statuimus de his, vt nullus talium, vltra dietam, quoquam ſine literis noſtris, vel Prioris, nobis abſentibus, vel Sub-Prioris, nobis aut Priore non præſentibus, cauſam itineris, nomen loci, & terminum redeundi continentibus proficiſcatur. Si aliter fuerint deprehenſi, Priores qui ſic illos inuenerint, captis eorum equis, ipſos vt girouagos retineant, donec nos in eos debitam feramus ſententiam, vel cum nuntio ſuo ipſos cum equis Cluniacum mittant. Hæc etiam volumus circa illos qui in locis noſtris, ſub obedientia Priorum morantur, ſimiliter obſeruari.

De his qui fouent inobedientes.

ET quoniam hi tales, quod dolentes dicimus, nonnumquam complices inueniunt vel fautores, dum eos in errore ſuo ſecreto vel publice fouent, & ſic eos audaciores reddunt, vel pro eis falſa miſericordia ducti, pœnis eos debitis liberare contendunt. Huic peſti neceſſario volentes occurrere, ſtatuimus, vt hi & qui fratribus ſuis captionis, vel ſpoliationis impedimenta procurant, ſimilis pœnæ ſuſtineant vltionem.

De iuuenibus petentibus obedientias.

AD compeſcendam nonnullorum iuuenum temeritatem, qui iugo immaturè volentes exui, aliorum communione non contenti, vt ſuis deſideriis ſatisfaciant, obedientias petunt, vel ſibi redditus aſſignari. Statuimus, vt ipſis in huiuſmodi petitionibus nullus præbeatur aſſenſus : immo ſi commoniti non deſtiterint, grauiori diſciplinæ ſubdantur. Et qui habuerint, amittant taliter acquiſitas.

De his qui petunt honores per ſæculares perſonas.

QVia nonnulli fratrum noſtrorum, non vitæ vel ſcientiæ meritis, ſed interuentu ſæcularium, committi ſibi obedientias vel Prioratus expoſcunt, *ponentes carnem brachium ſuum, & à Domino recedit cor eorum.* Statuimus, ne vllus taliter quilibet petens honorem, vnquam illum obtineat, vel alium infra annum. Quia & ſæculares ſi non obtineant contra nos commouentur, & ipſi Monachi dum *confidunt in homine*, minus ſtudent bonis moribus, & ſuos audacius Prælatos contemnunt.

De inſtitutione Priorum.

VItæ autem merito & ſapientiæ doctrina, non familiaritatis aut nobilitatis gratia eligantur, qui cæteris debent præeſſe, & curam habere animarum, vt exemplo ſuo informent ſubditos, & ſecundum Euangelium, ſimiles ſint Patrifamilias, qui ſciant de Theſauro ſuo vetera & noua proferre. Statuimus ergo vt Prioratus, Decanatus, & cæteræ omnes adminiſtrationes, gratis & abſque venalitate vel pactione conferantur diſcretis & honeſtis viris, qui præeſſe nouerint & prodeſſe, & vt obſequium ſuum magis rationabile fiat, & melius animabus poſſint conſulere. Statuimus vt Prioratus, maxime Conuentuales, non niſi Sacerdotibus committantur. Si autem ex neceſſitate talibus Prioratus tales committi contigerit, infra annum in Presbyteros ordinentur. Alioquin, ex tunc ſuis Prioratibus ſe nouerint deſtitutos.

De mutatione Priorum non facienda.

VOlentes autem detrimentis occurrere, quæ ex frequenti Priorum mutatione eueniunt : Statuimus vt Cõuentuales Priores, ſicut ſuperiùs diximus, inſtituti, non deſtituantur, & hoc iudicio diffinitorum in Capitulo generali, niſi aliqua cauſa emergat manifeſta, pro qua domnus Abbas eũ remouere compellatur. Confirmationes quaſſamus, niſi certis ex cauſis, ſcilicet, ſi domorum dilapidatores, ſi inobediẽtes & rebelles, ſi infames & incontinentes, vel ad maiorẽ vtilitatẽ fuerint promouendi. Quod & de iunioribus Prioribus volumus obſeruari, vnde literis eos non oportet inniti, quamuis de non remouendo, literas habeant confirmationis. Super quo nobis, à pluribus derogatur. Ex hoc enim & deuotio † contra matricem Eccleſiam poteſt ſurripere, & materia inobedientiæ ac rebellionis oriri. Sit ergo eis iſta inſtitutio, vice confirmationis.

† indeuotio ſortaſſis.

Vt priores fratrum ſeruent Communionem.

QVoniam quidam Priorum non attendentes quod ſcriptum eſt. Non dominantes in clero, ſed forma facti gregi, æquo remiſſius viuunt, & ex leui occaſione, fratrum communione relicta, extra refectorium comedunt, & nullo tempore in Dormitorio iacent. Statuimus vt Prior ſemper in refectorio cum fratribus edat, niſi pro euidenti neceſſitate vel infirmitate, vel magnorum hoſpitum reuerentia extra refectorium veſci compellatur, quia dum Priores in Cameris epulantur, plus ipſi & ſui ſeruientes, quam cæteri fratres abſumunt. In Aduentu & à Septuageſimæ principio vſque ad Paſcha, ſaltem in dormitorio iaceant, niſi frequentius ibidem voluerint de ſua voluntate iacere. Ex hoc enim & ipſis maius teſtimonium honeſtatis, & fratribus amplior prouenit diſciplina. Cum autem ob cauſas prædictas contigerit illos extra refectorium comedere, aliquos de illis aſſumant, qui aſſidui in Conuentu, non obedientiarios, qui raro in Conuentu inueniuntur, & paucis ſeruientibus ſint contenti, qui ea quæ debentur pauperibus, non abſportent.

De eodem.

SIt eis ergo ſicut bonis Paſtoribus ſtudium, ſicut dignitate præeminent, ita gregem virtute præcedere. Interſint frequenter operi diuino, cum fratribus ſedeant in clauſtro, ſæpius lectioni vacantes, teneant ob rigorem diſciplinæ crebro Capitulum, nec de facili collationem dimittant, incedentes ſemper cum froccis intra clauſtrum, nec vtentes pilleis peregrinis, vt in omnibus ſeipſos præbeant exemplum bonorum operum in doctrina, in integritate, in grauitate.

De habitu & geſtu Monachorum intus & foris.

QVoniam ſecundum verbum Sapientis. *Amictus corporis, riſus dentium, inceſſus hominis annuntiant de illo*, cupientes, quantum in nobis eſt, hoc efficere, vt fratres noſtri *non reſpiciant in vanitates, & inſanias falſas*: Statuimus, vt ſicut in clauſtro, ita foris exeuntes, honeſte ſe habeant, nec ſine cuculla & frocco, vel ſine cuculla & cappa, quā præcipimus eſſe regularē, nō ſumptuoſam, nō bloyam ; vel ſine poſtella, & ſella regulari non multum pretioſa, vllus Priorum noſtrorū equitare præſumat, nec capellis filtreis, vel aliis omnino capellulis, vel non corrigiatis calceis, equitans quis vtatur. In cœna ergo Domini annis ſingulis dentur ſecundum conſuetudinem ſotulares corrigiati, quibus vtentur cum equitauerint, & aliis temporibus conſtitutis. Interim autem vſque ad cœnam Domini, equitantes aliunde ſibi calciamenta corrigiata prouideant.

De numero equitaturarum.

QVoniam ex ſuperfluis equitaturis ſumptus fiunt non neceſſarij, quibus domus grauantur & vanitas enutritur. Singulis Prioribus & nobis ipſis, volentes aliis formam dare, certum euectionum numerum duximus præſcribendum. Abbas Cluniacenſis ſexdecim ſit equitaturis contentus, Prior de Charitate octo vel nouem ; Prior ſancti Martini ſex, vel ſeptem, Priores Conuentuales tribus vel quatuor, Cæteri minores Priores duabus tantum euectionibus ſint contenti.

De famulis.

QVia honeſtatem Dominorum maturitas loquitur ſeruientium, ſtatuimus vt Priores & Monachi Cluniacenſes famulos habeant maturos ætate, vita honeſtos, non domicellos, non barbatulos, non comptos, non alio modo notabiles, non bipartita, non ſumptuoſa veſte indutos, vt ſi quis ex aduerſo eſt, vereatur : nihil habens malum dicere de nobis.

Ne aliquis Monachus habeat Prioratum, antequam fuerit Cluniaci.

QVoniam quod tractatur manibus plus cogitatur, & quod oculis cernitur cordi faciliùs inhæret, volentes filios noſtros in ſuæ matris amorem & deuotionem accendere, ſtatuimus vt nullus omnino Monachus etiam profeſſus, antequam Cluniacenſem Eccleſiam viſitauerit, Prioratum Cluniacęſem aſſequatur. Si neceſſario fuerint inſtituti, infra annum non omittant matricem Eccleſiam viſitare.

De non mutandis Monachis facile de loco in locum.

QVoniam ex mutatione Monachorum de loco in locum, per Priorum importunitatem ſæpius facta, ipſi inueniantur leuitate notabiles, & in fratres impij, dum eis denegant quæ ſibi iure debentur. Statuimus vt eos ſecum in charitate ſuſtineant & humane pertractent, & ſi opus fuerit corrigant & caſtigent. Et ſi iuſta ex cauſa fuerint amouendi, eis in veſtitu regulari prouideant ſicut decet, & non niſi in equis mutentur. Quia ſcriptum eſt. *Quod tibi non vis fieri, alij ne facias.*

De infamia laborantibus.

SI quis autem infamia laborauerit, ad locum alium transferatur, loco eius ibidem alius honeſtior ſubrogetur. Et in hoc caſu volumus, vt Priores ſui ad dictam commutationem conſentiant, & Monachi Prioribus obedientes exiſtant, quia ſcriptum eſt. Alter alterius onera portate, & ſic adimplebitis legem Chriſti.

Quomodo recipiantur fugitiui & recepti teneantur.

FVgitiui vero Monachi quos S. Benedictus præcipit vltimo loco recipi, vt ex hoc eorum humilitas comprobetur, cum recepti fuerint, Ordinem ſuum non rehabeant, niſi de licentia noſtra, nec diuina celebrent, ſi ſacerdotes fuerint, nec obedientias habeant, nec etiam ad Ordines promoueantur, vt timor aliis incutiatur ſimilia perpetrandi. Hi autem qui iuxta prædeceſſorum noſtrorum ſtatuta, pro ſuis exceſſibus merentur expelli, ſi prope Cluniacum ad duas ſcilicet dietas extiterint, de conſcientia noſtra, vel Prioris Cluniacenſis, nobis abſentibus, eiiciantur. Si autem remotius, conſcio Camerario Prouinciali.

Vt non plures fiant Obedientiarij, niſi in præcipuis locis.

QVoniam alicubi locorum noſtrorum, propter diuiſionem obedientiarum minor eſt vtilitas vniuerſitatis, & maior contra Priores inſolentia miniſtrātium, ſtatuimus vt omnes obedientiæ ſint in manu & diſpoſitione Priorum, qui adiunctis ſibi quos voluerint adiutoribus, faciant ſicut viderint expedire.

De ſuſpectis perſonis, in conſortio non habendis.

QVoniam ſanctificari debent, qui ferunt vaſa Domini, & in ſapientia ambulare, ad eos qui foris ſunt : Statuimus, ne vllus Prior vel Monachus perſonas habeat ſuſpectas in conuictu, in conſortio, vel miniſterio ſuo : vt enim, ſicut ait Salomon, *Ignem in ſinu quis geſtat, & non comburitur?*

De non nimis diligendis parentibus.

QVidam abutentes teſtimonio Scripturæ, quo dicitur, *Nemo vnquam carnem ſuam odio habuit, ſed*

nutrit & fouet eam, erga carnales affectus nimis teneri ſunt & procliues, in tantum quod nec famæ ſuæ parent, nec domibus ſibi commiſſis. Monemus igitur, vt periculum euitantes quod ex hoc ſuis capitibus imminet, ſuos non ditent de pauperum alimentis.

De cuſtodia ſigillorum.

QVoniam ex negligenti ſigillorum cuſtodia, in domibus plura damna comperimus contigiſſe. Statuimus vt ſigilla domorum tribus clauibus includantur, quarum vnam Prior, reliquas, fratres Deum timentes, qui nihil inconſulto Conuentu ſigillent, niſi forte vrgenti neceſſitate Capitulum expectari non poſſit. Et tunc de conſilio & conſcientia diſcretorum fratrum hoc fiat.

Ne quis mare, vel Alpes tranſeat, ſine licentia.

VT totius leuitatis materia & vagandi libertas Monachis ſubtrahatur, ſtatuimus ne quis ſine licentia, mare vel Alpes tranſire præſumat. Excipiuntur hi qui à Prioribus ſuis ad loca ſua trans mare vel Alpes poſita tranſmittuntur.

Ne miniſteria vnquam extraneis concedantur vel noſtris, ad vitam vel hæreditatem.

STatuimus vt Clericorum vel laicorum ad nos non pertinentium homines vel ſerui, domorum Cluniacenſium Procuratores, Cellararij ſiue Præpoſiti nullatenus fiant; quia à talibus, vel talium occaſione pleriſque locis multa damna noſcuntur illata. Sed nec etiam noſtris vllum miniſterium ad hæreditatem, vel vitam committatur. Qui cum opus fuerit, non poſſint deſtitui ad arbitrium committentis. Quia talia quandoque miniſteria conſequuti, infideles fiunt nobis, ac conuertuntur in arcum prauum, & venenum aſpidum ſub labiis eorum. Præbendas etiam obtentu pecuniæ vel cuiuſquam ſeruitij, cuilibet ad vitam dari, cum hoc in damnum vertatur domorū, diſtricte vetamus, ſi quando autem neceſſitas, vel euidens vtilitas id popoſcerit faciendum, fiat de conſilio domni Abbatis, vel ſi procul eſt, Camerarij prouincialis.

De Camerariis prouincialibus, & eorum officio.

VT onus nobis melius & leuius feramus impoſitum, & vtilius procedant negotia, dum in plures ſarcina fuerit partita, ad inſtar Moyſi, qui Ietro ſoceri ſui ſequens ſalubre conſilium, ne ſtulto labore conſumeretur, & populus dum vltra vires ſuas eſſet negotium, elegit viros timentes Deum, in quibus eſſet veritas, & qui odirent auaritiam, & conſtituit ex eis tribunos, & centuriones, & quinquagenarios, & Decanos, leuiuſque ſibi eſſet partito in alios onere. Statuimus vt vnaquæque Prouincia vnum aut duos habeat Prouiſores, quos Camerarios appellamus; ſollicitos, Deum timentes, probatos in omnibus, qui ſecūdum Deum, & præceptum domni Abbatis Clun. ad honorē Dei & Eccleſiæ Cluniacenſis vtilitatem, ſimul & honorem, & prouinciarum ſibi commiſſarum, diſponenda diſponant, & corrigant corrigenda. Singulas domos, & maxime in initio ſuæ prçlationis circumeant. De ſtatu domorum & debitorum quantitate, & Priorum vel fratrum conuerſatione ac numero, vel etiam familiæ certificati: in quo tenore domos inueniant, in quo dimittant, ad generale Capitulum nobis notificent, vt pro maiori ſollicitudine, maiorem gratiā conſequantur. Nec liceat eis cuiquam Priori vel obedientiario dare licentiam vendendi, diſtrahendi redditus vel poſſeſſiones Eccleſiæ nobis inconſultis, nec Priores mutare, ſed quod audierint, iudicio noſtro reſeruent Priores per omnia & in omnibus illis reddant rationem. Nec liceat Prioribus ſine cōſcientia Camerariorum debitum domorum vltra centum ſolidos augmentare, niſi oſtendant quare hoc fecerint, rationem manifeſtam. Quando autem neceſſe fuerit, pro aliquo terrę, vel poſſeſſionis vel alio gravi negotio, ad præceptum eorum Priores eis aſſiſtant cum propriis expenſis, paupertati domorum occurrentes. Et quoniam homines ſunt & tentari poſſunt; cum inſtituetur Camerarij, inſpectis ſanctis Euangeliis & tactis reliquiis iurent ſe bona fide pro poſſe ſuo domni Abbatis obedientiæ, & Eccleſiæ Cluniacenſis vtilitati intendere: nec prece, nec precio, nec gratia, vitia vel notabiles negligentias, vel domorum deſtructiones celare: cum tribus aut quatuor equitaturis incedant, nec in domo aliqua accipiant niſi tantum victui neceſſaria. Quod autem iuramentum in quibuſlibet fratribus recipimus: non videatur cuiquam reprehenſibile, quoniam licet ex Euangelio commonitionem, & ex regula S. Benedicti habeamus non iurandi, tamen iuramentum ex iuſta cauſa prohibitum non inuenimus. Nam & Apoſtolum legimus iurātem. Deus ſcit & per veſtram ſalutē fratres, & iuſiurandū Canones in certis caſibus licēter admittūt. Præterea cum dies mali ſint, adeout nunc poſſit dici, *Putas inueniet filius hominis fidem ſuper terram*? Ad præſtandū licite iuramētum hanc ſolam ſufficere cauſam arbitramur. Nolumus autem vt occaſione huius officij, ſint Camerarij Eccleſiis etiam aliis temporibus oneroſi.

De breuibus mortuorum.

QVoniam vapor eſt ad modicum parens vita noſtra, & non eſt agnitus qui reuerſus ſit ab inferis, & quia ad æterna inceſſanter tendimus, de æternis nos oportet attentius cogitare. Prima eſt igitur & ipſis ſuccurrere, qui nos iam ad futurum ſeculum præceſſerunt, vt *optimam habeant repoſitam gratiam*. Vnde quia de breuibus in Chriſto quieſcentium minor quorundam fuit hactenus ſollicitudo, ſtatuimus, ut præcipue Cluniaci, & in cæteris locis noſtris vbicunque frater deceſſerit, maior de ferendis breuibus habeatur diligentia, & omnimode defunctis debita perſoluantur. Interim autem vſque ad ſequens Capitulum pro ſupradicta negligentia, in vno quoq. menſe vnum officium cum Miſſa celebretur vbique.

De forma & tempore tenendi Capituli generalis.

QVoniam autem modicum prodeſt ieciſſe ſemina, niſi ſubſequatur rigatio qua & ipſa valeant germinare, vt ſimus *ſicut oliua fructifera in domo Domini*, & faciamus germen honoris & gratiæ, & fiamus de cætero *in laudem & iuſtitiam coram vniuerſis gentibus*, præſenti ſanctione duximus ſtatuēdum,

vt generale Capitulum omnium Priorū tam Conuentualium, quàm minorū Cluniaci annis ſingulis celebretur, vbi ſine acceptione perſonarum, ſecundum Deum & B. Benedicti regulam, & Clun. Ordinis inſtituta, deliquentium corrigantur exceſſus, & de ſalute animarum, conuerſatione Ordinis, & Domorum indemnitate tractetur, & ſtatuatur quod fuerit regulariter ſtatuendum.

De clamoribus.

NEc in his ſibi Priores vel Camerarij inuicem parcant, ſed vnuſquiſque quod nouerit in alio corrigendum, timorem Domini habens præ oculis, in Capitulo publicè vel priuatim, prout melius ſcierit expedire, in charitate proponat, recordans ſcripturæ dicentis. *Qui parcit virgæ, odit filium.* Et, *Timor Domini odit malum.* Et, *qui conuerti fecerit peccatorem à via ſua, ſaluauit animam eius à morte.* Nec correptus hoc moleſte ferat, ſed correptionem fratris accipiat patienter, quia ſcriptum eſt. *Argue ſapientem & diliget te.* Singulis annis Dominicæ ſecundæ Hebdomadæ quadrageſimæ, qua cantatur officium. *Oculi mei ſemper*, Capitulum decreuimus celebrari. Ad quod omnes Abbates & Priores ad Cluniacum principaliter pertinentes, accedere volumus etiam non vocatos.

De muneribus non dandis vel recipiendis in Capitulo generali.

ILlud autè auctoritate Dei & noſtra diſtrictius prohibemus, ne in generali Capitulo aliquæ fiant exactiones ex parte noſtra, vel quorumlibet aliorum, aut etiam Cluniacenſis Eccleſiæ, vel aliqua munera dentur, vel recipiantur, vel promittantur. Quia *munera excæcant oculos ſapientum*, & auro violatur iuſtitia, & ignis conſumet tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt.

Quod Priores tempore Capituli prouideant famulis & equis ſuis.

NE autem ex hoc tanto Conuentu Abbatum ſiue Priorum, Cluniacenſis Eccleſia grauetur, prouiſum eſt & ſtatutum, vbi interim, donec de communi conſilio prouideatur, vnde tantæ multitudini debeant neceſſaria miniſtrari, omnes Abbates, ſiue Priores, nulla diſtinctione habita famulos ſuos & equos, pro ſua voluntate exhibeant. Hæc quidem, licet pauca, ſtatuimus in præſenti ſecundum voluntatem Dei, & conſiliū fratrum noſtrorum, in ſequenti Capitulo appoſituri alia, ſi neceſſe fuerit, vel iis prout ratio dictauerit, aliqua ſubtracturi. Singuli autem Camerarij Prouinciales hæc ſtatuta penes ſe habeant, & ea curæ ſuæ Prioribus & Monachis infra proximum Paſcha obſeruanda proponant, vtpote in quibus & forma Ordinis, & exemplum honeſtatis, & ſalus animarum, ſi ſint cuſtodita, conſiſtit.

De Orationibus & Eleemoſynis.

QVoniam inter alia religioſæ profeſſionis officia, præcipue virtus orationis commendatur, docente nos ſcriptura *ſine intermiſſione orare* : & inter opera pietatis tenet eleemoſyna principatum, dicente Domino, Date eleemoſynam, & omnia munda erunt vobis : cupientes ſicut nobis & noſtris per hoc Capitulum, ita etiam vniuerſis fidelibus per hæc eximia virtutum munera prouideri, & iis maxime quibus ſpiritualibus ſumus aſtricti. Statuimus vt hoc anno inſtanti, pro domno Papa & Eccleſia Romana, & Domino Rege Franciæ, & filio ſuo, & regno, & Regibus Anglorum & Hiſpaniarum, & Catholicis Principibus, & ordine Cluniacenſi, & Ciſtercienſi, & Carthuſienſi, Templariorum, Hoſpitalariorum, & reliquis Ordinibus, & Prælatis Eccleſiarum, fundatoribus & benefactoribus noſtris & locorum noſtrorum, ac omnibus Chriſtifidelibus, mille paſcantur pauperes, & mille Miſſæ præter debitas & conſuetas celebrentur. Omnibus autem in perpetuum diebus, vbique locorum noſtrorum pro vniuerſis prænominatis, poſt *Leuaui* dicatur ad Sextam : ad Miſſas pro viuis, poſt *Agnus Dei* Pſalmus *Ad te leuaui* vſque ad ſequens Capitulum dicatur, vt per hæc orationum ſuffragia, pax viuis & defunctis requies à Domino tribuatur. Miſſas autem celebrantes, obnixius commonemus, vt ad primum *Memento*, viuorum deuote reminiſcantur ; & ad ſecundum *Memento*, memoriam pie teneant defunctorum.

Acta ſunt hæc Cluniaci Anno Dominicæ Incarnationis milleſimo ducenteſimo quarto, Calendas Nouembris. Præſidente huic ſacro Conuentui domno Hugone Abbate, huius nominis quinto.

STATVTA QVÆDAM ALIA CLVNIACENSIS CŒNOBII MS.

Pro domno Abbate Cluniacenſi.

QVoniam alia eſt legitimi ordinis rectitudo, alia ex neceſſitate Ordinis diſpenſatiua remiſſio, iuſtum eſt vt neceſſitate ceſſante ordinis integritas inuiolabiliter cōſeruetur, quia plerumque antidota quæ curant ægritudinē, ceſſante morbo, ſi ſumantur impediunt ſanitatem. Quæ ergo de ſtatu noſtri Ordinis certis ex cauſis hactenus relaxata vidimus, cauſis eiſdem deſiſtentibus, in priſtinum rigorem reuocari deſideramus. Et quoniā domnus Abbas Pater & Principium eſt noſtri Ordinis, ea quæ ab antiquis Patribus noſtris diligenter inſtituta & conſtanter obſeruatą audiuimus, tanquam Patri ſignificamus, vt in eo & ſinceritatem doctrinæ, & boni operis efficaciā, vel de ſpeculo cognoſcamus.

Videlicet vt cum Conuentu in Refectorio comedat & in dormitorio iaceat. Iccirco aūtem cum Conuentu eum ſemper manere cupimus, vt ſubiectorum infirmitatibus ex his quæ ſimul cū ipſis paſſus fuerit, compati nouerit.

Quod ſi aliquando vel fatigatio, vel infirmitas, eum parumper extra Conuentum vel reficere, vel pauſare coegerit, in communi infirmaria, vel in

cella nouitiorum locus honeſtus cum tapetis & cortinis ei ſicut Domino & patri honorifice præparetur.

Nec vnquam in domibus illis ſuperioribus quæ Sacriſtariæ magis competunt, comedat, vel dormiat, ſed ſicut decet bonum Paſtorem, ſiue cū ſanis ſanus, ſiue cum infirmis infirmus maneat, & ita oues ſuas numquam pius paſtor deſerat.

Infra ſepta quoque Cluniacenſis monaſterij nullum famulum ad ſuum ſeruitium admittat, ſed aliquos ex fratribus & filiis ſuis maturæ ætatis & ſtudij, & ad menſam, & ad lectum, & ad infirmitatis ſuæ curationem per omnia ſeruituros adhibeat. Et quia cultus iuſtitiæ ſilentium eſt, in locis ſilentio dicatis ſilentium teneat. Cappa etiam vel mantello nullatenus vtatur.

Equitaturæ etiam domni Abbatis per Decanias & per alia loca, ſicut ei viſum fuerit, cuſtodiendæ deputentur, quatenus in Decanorum vtilitatibus ſeruiant, & Cluniacenſi domui non ſint oneri, nec tamen deſint vtilitati. Et quotiens domnum Abbatem neceſſe fuerit equitare, quod tamen cauere debet, niſi magna & ineuitabilia vrgeant negotia, tunc Decani & cæteri qui equitaturas cuſtodiunt, eas cum famulis ſuis ſicut decet ad ſeruitium tanti Patris honeſte præparatas mittant : redeuntes verò peracto negotio & famulos & equitaturas iterum recipiant, & domorum ſibi commiſſarum commoda de vtriſque faciant. Cùm vero equitaturæ illæ debilitatæ fuerint, ſi culpa cuſtodum fuerit, cuſtodes reddere cogantur. Si noxa aliena, cuſtodibus non imputetur.

Et quia ſcriptum eſt, *Omnia fac cum conſilio, & poſt factum non pœnitebis*, Domnus Abbas duodecim ſapientes fratres in domo Cluniacenſi ſemper habeat, quorum conſilio in omnibus tam interioribus quam exterioribus agendis ſemper vtatur.

Piſtorem quoque proprium non habeat, ſed talem cibum & talem potum per omnia quotidie coram ſe habeat, qualem Conuẽtus habuerit. Super hoc tamen, ſicut honor eius ex antiqua conſuetudine exigit, duo guaſtelli de granario, & de meliori vino communis cellarij in cuppa decenti, coram eo afferri debeat.

Ab Abbatibus vero & à Prioribus ſuis nihil exigat, ſed ſi quis eorum ei aliquid gratis dare voluerit, tanquam ad proprios vſus, ad plus, vnam marcam accipiat, vnde pauperibus eleemoſynam tribuat. Quod ſi forte aliqua alia in manus eius venerint, Camerario reddat. In nullo enim vel ab ipſo domno Abbate, vel ab alio diſtrahendi aut imminuendi ſunt redditus Camerarij, quoniam iſdem Camerarius omnium, quæ propria ipſius Cluniacenſis Eccleſiæ negotia contingunt, curam debet gerere, & ideo cuncta quæ apportantur, in integrum ad ipſum debent confluere, ipſius arbitrio per varias Eccleſiæ neceſſitates diſtribuenda. Si vero aliquando noua & magna negotia, aut inſolita debita in ipſa Eccleſia emerſerint, tunc ad hæc expedienda conuocatis hinc inde fratribus, eorũ auxilio altiori vtatur conſilio.

Nouos cantus, nouas lectiones, aut in Eccleſia aut in refectorio nullatenus admittat, Decanos de poteſtate Camerarij in nullo excludat. Theſaurũ & ornamenta Eccleſiæ abſque conſenſu Capituli non diſtrahat, non remoueat. In Prioratibus neminem de his qui obedientiam tenent vel clauſtralem, familiari patrocinio à poteſtate ſui prioris excipiat, ne lite inter eos pullulante, Charitas & concordia refrigeſcant.

Terras & redditus ad Eccleſiam pertinentes, ſiue antiquitus poſſeſſas, ſiue de nouo datas, nullo dono, nulla commutatione, nulla venditione, ab Eccleſia auferat. In ſtatuendis ſiue remouendis Prioribus, aut Decanis non fauorem, nō gratiam, non odium, nec preces, nec promiſſa, nec precium attendat aut recipiat, ſed cum æquitate, & modeſtia errata corrigat, & ſtatuenda ſtatuat.

Si domnus Abbas extra Conuentum in maiori Eccleſia Miſſas aut aliqua diuina officia celebrare voluerit, ita tempus & cantum moderari ſtudeat, ne fratribus moleſtiam inferat.

De electione quatuor perſonarum, quæ ſemel in anno Cluniacum veniant, quæ diligenter inquirant ſtatum Domus.

VEnerabilis Patris noſtri Domni Hugonis Abbatis ſanctionibus inhærentes, Nos qui ſumus in Capitulo generali definitores conſtituti ſtatuimus vt quatuor diſcretæ & idoneæ perſonæ eligantur, ſcilicet duo Abbates, & duo Priores, ad Cluniacenſem Eccleſiam pertinentes, qui ſemel in anno ſtatuto termino, videlicet in octauis Apoſtolorum Petri & Pauli, Cluniacum veniant, tam de perſona ipſius Domini Abbatis Cluniacenſis, quicumq. per ſuccedentia tepora fuerit, quàm de ſtatu Eccleſiæ in temporalibus & ſpiritualibus, & locorum coniacentium diligenter inquirant, & quæ corrigenda fuerint, ad ipſorum conſilium corrigantur, & per eos omnia in generali Capitulo annis ſingulis innoteſcant, vt per talem viſitationem in bono ſtatu Cluniacenſis Eccleſia perſeueret, & cæteri exemplum capitis imitantes, noſtra firmius inſtituta obſeruent.

Quoniam plerumque & in pleriſque locis accidit, quod beneficia ſpiritualia, pactione conferantur interueniente, cum hoc ſit ſacris Canonibus inhibitum, & legi diuinę contrarium, prohibemus ſtatuendo ne Prioratibus dandis vel recipiendis, pro obedientiis, pro Eccleſiis & Capellanis, pro monachis recipiendis, ſepultura ſeu aliis rebus vel officiis ſpiritualibus, pactione mediante aliquid offeratur vel promittatur, excepto quod de Monacho dicit B. Benedictus. Quod eius deuotio ſponte oblata non reſpuatur.

Quod pro Monachis & obedientiis pretium non recipiatur. De Eleemoſynario.

QVoniam ex frequẽti monachorum quorumlibet receptione inutilem excreſcere multitudinem perpendimus, diffinimus, ne in capite ſiue in membris in quinquennium aliquis Monachus recipiatur, niſi ad ſuccurrendum, aliter numquam niſi vrgeat neceſſitas euidens, nihilominus tamen per Camerarium loci manifeſtata Capitulo generali. Hoc idem de mulieribus quibuſcumque in cellis noſtris recipiendis diffinimus, excepto quod de cætero etiam poſt quinquennium, talium receptio Capitulo generali ſignificetur antequam fiat. Periculoſum eſt valde, & multum nobis à pleriſque detrahitur, & vtinam immerito, quod res ad eleemoſynam pauperum deputatas, in alios vſus quàm deberemus, conuertimus : & idcirco ſtatuimus ne quiſquam hominum, ſiue Abbas ſiue alius, tollere vel alienare quippiam eorum quæ ad ſubſidium indigentium aſſignata ſunt, aliqua temeritate præſumat. Elee-

moſyna igitur fratri timenti Deum cuſtodien- A da tradatur, qui omnes redditus & prouentus in vſus pauperum & peregrinorum fideliter conuertat, qui vna ad plus ſit equitatura contentus, paucis ſeruientibus, modicis ſumptibus, quia quicquid vni ex minimis, Domino ; quicquid eis ſubtrahitur, Deo aufertur. Nos in hoc animas noſtras liberamus, ipſis quibus eſt hæc cura commiſſa, de ſua adminiſtratione iudici omnium Deo, in diſtricto examine reſponſuris. Delinquẽtes autem cum compertum fuerit, cæteris acrius puniantur.

De Hoſpitalitate.

CVm ſectandi hoſpitalitatem auctoritatem B habeam⁹ à Domino Ieſu Chriſto, dicturo in futuro, *Hoſpes fui & collegiſtis me*, & ex patribus exemplum in veteri Teſtamento, quia per hanc placuerunt quidam, Angelis hoſpitio receptis, & oculata fide, hac de cauſa loca religioſa creuiſſe videamus : erubeſcendum nobis eſt, quod hanc minus honeſte obſeruamus, & occaſione qua creuerunt, modo decreſcunt. Statuimus ergo vt religioſæ perſonæ ſæculares & pauperes ſingulis ſuis modis ſecundum facultatem locorum benigne recipiantur, & exhibeantur honeſte. Huic autem officio in locis maioribus fidelis & ſedulus frater ſimiliter aſſumetur : quod ſi ſuperuenientibus hoſpitibus ob locorum paupertatem commode non potuerint neceſſaria impendi, eis ſaltem hoſpi- C tium, & vultus hilaris non negentur, quia *hilarem datorem diligit Deus*. Prioribus autem & obedientiariis monachos Cluniacenſes non recipiẽtibus, hanc pœnam decreuimus infligendam pro clauſa porta : Prioꝛ, ſi præſens fuerit, depoſitionem ſine miſericordia mereatur ; ſi autem abſens fuerit, ille deponatur, qui vices agit Prioris, pro non exhibitione neceſſariorum ad conſilium Camerarij, qui nouit facultatem loci, puniatur, ſi duxerit eum puniendum.

Ne Monachus hoſpitetur niſi in domo Religionis.

QVotiens Monachus Cluniacenſis egreſſus foras congrue diuertere poterit ad locum religioſum, ad domos ſæcularium non declinet, licet ij ad quoſcunque diuertit eum de ſuo nolint aut nequeant procurare : honeſtius enim & tutius apud Religioſos & ſumptus fieri, & mora poteſt haberi.

De honoribus amittendis.

QVoniam quidam tam monachi, quàm Prioꝛes, periculum inobedientiæ, quod à primo parente contraximus, verentur, & ſui voti quod de obedientia promiſerunt, paſſim trāſgreſſores, noſtris vel maiorum ſuorum præceptis non obtemperāt : ſtatuimus, & diſtricte præcipimus, vt Prioꝛes ſemel & bis commoniti, ſi emẽdare noluerint, ſuos abſque ſpe recuperationis amittant honoꝛes, & ſi contumaces perſtiterint, etiam ab ordine toto eiiciantur. Monachi vero hoc nefario ſcelere detenti, pœnis ſecundum ordinem duriſſimis plectantur, & ſi emendare noluerint, à conſortio vniuerſæ pellantur cōgregationis. Idem dicimus, de fautoribus eorumdem, & eorum qui fratribus ſuis captionis vel ſpoliationis impedimenta procurant. E

Ne Monachi habeant honorem precibus laicorum.

QVoniam nonnulli fratrum noſtrorum, non vitæ, vel ſcientiæ meritis, ſed ſæcularium interuentu committi ſibi obedientias vel Prioratus expoſcunt, *ponentes carnem brachium ſuum, & à Domino recedit cor eorum*, ſtatuimus ne vllus taliter quemlibet petens honorem, vnquam illum obtineat, vel alium infra annum, quia & ſæculares ſi non obtineant, contra nos commouentur, & ipſi monachi dum *confidunt in homine*, minus ſtudent bonis moribus, & ſuos audacius prælatos contemnunt.

Quibus Prioratus committendi ſint.

STatuimus vt Prioratus, Decanatus, & cæteræ omnes adminiſtrationes diſcretis & honeſtis viris committantur, qui præeſſe nouerint & prodeſſe, non nobilitatis gratia vel familiaritatis, ſed vitæ merito & doctrinæ. Præterea Prioratus, maxime Conuentuales, nonniſi ſacerdotibus committantur, vel talibus qui infra annum in Presbyteros valeant ordinari : ſin autem, ex tunc à Prioratibus ſe nouerint remouendos.

De dilapidatoribus domorum, & confirmatione Prioratuum.

PRiores Conuentuales non remoueantur niſi certis ex cauſis, ſcilicet ſi domorum dilapidatores, ſi inobedientes & rebelles, ſi infames & incontinentes, vel ad maiorem vtilitatem fuerint promouendi, & hoc iudicio diffinitorum in Capitulo generali, niſi aliqua cauſa manifeſta emerſerit, pro qua domnus Abbas eos remouere compellatur. Cōfirmationes Prioratuum ad vitam nihilominus quaſſamus, exemplo Domini Papæ, & ne fiant de cætero prohibemus.

De electione Priorum.

AD abolendam ſane aliquorundam Mona- D chorum inſolentium prauitatem, qui in pluribus locis ſibi Priores in præiudicium matricis Eccleſiæ cœperunt eligere, & eorum qui nominantur frænandam ambitionem, & ſuperbiam retundendam, ſub diſtrictione anathematis inhibemus, ne vnquam de cætero talis electio vel nominatio fiat. Si autem, quod abſit, contra hoc fuerit attentatum, is qui electioni vel nominationi conſenſit, niſi ſtatim reſipuerit, ex ipſo facto excommunicatum ſe ſciat, & perpetuo omni honore & adminiſtratione priuandum : qui huius execrandæ electionis vel nominationis fuerint auctores, ſimili omnino pœna plectantur. Sequacibus vero, & minus intelligentibus, vltimis in congregatione futuris, nō celebraturis diuina, donec Cluniacum adierint, aut de indulgentia domni Abbatis, fuerint miſericordiam conſecuti.

De illis qui habent obedientias ab aliis Monaſteriis.

NOn videtur vtile vel honeſtum, quod fratres nobis ſubditi, & maxime Priores in fraudem & eludium diſciplinæ & fomitem cupiditatis, procurationem in aliis Monaſteriis aſſequantur, vel profeſſionē ibi faciant, vel obedientias nanciſcantur, ideoque præſenti conſtitutione ſancimus, vt

omnes Priores noſtri qui habent domos vel obedientias ab aliis Monaſteriis, eas dimittat, vel noſtras amittant incontinenti. Clauſtrales vero noſtri, ſi alienas habeant obedientias, eas dimittant, ſi noſtras voluerint adipiſci. Monachi autem qui habent procurationem in aliis Monaſteriis, vel profeſſionem fecerunt, vna vel alia ſint contenti, & ſi ſine voluntate vel licẽtia Priorum illuc tranſierint, tanquam fugitiui habeantur : hinc enim inobedientia & rebellio naſcitur, & noſtris domibus grauia ſolent accidere detrimenta.

Vt Priores faciant cum conſilio aliorum.

QVoniam ex vocatione multorum ad conſilium nonnumquam domorum impeditur vtilitas, Ordo cõfunditur, & Prioris poteſtas minuitur, dum ſunt aliqui tumidi ſpiritus & diſcordes, vel etiam imperiti, qui ſuo conſilio volunt vniuerſa diſponi. Statuimus vt in minoribus agẽdis, Prior meliorum tantum vtatur conſilio, & in maioribus tantummodo profeſſorum. Alij enim, vt pote non plenè Monachi Cluniacenſes: ſe non vigeant † conſiliis, niſi de Prioris fuerint voluntate vocati.

De ſigillo Prioris & Conuentus.

PRior Cluniacenſis ſigillum habeat ſpeciale, & nomine ſuo confectum, quo liberè valeat ſigillare : Sigillum autem Conuentus, cum ſolemnitate non modica cuſtodiatur. Hoc eidem de ſigillis Conuentualium domorum diffinimus.

De mutuo faciendo.

PRæterea ſtatuimus, vt Priores omnes ſiue maiores, ſiue minores, conſilio fratrum quibus præſunt, & familiæ, & præpoſiti, & quorumdam bonorum virorum, qui ad eumdem locum pertinent, cum mutuum faciendum eſt, vel immutandum, faciant : ita quod omnibus patefiat, quibus perſonis, & quibus terminis, & ad quantas vſuras debeatur, & in quos vſus contractum mutuum fuerit conuerſum, hinc enim poterit domibus melius eſſe conſultum.

De computatione.

VT domorum ſtatus certior habeatur, ad minus ter in anno coram Priore, & ſenioribus reddant ſinguli de ſuis officiis rationem, facientes, computationem fideliter de expenſis omnibus & receptis. Similiter Prior bis in anno ſtatum domus in Capitulo plenè manifeſtet, & ad generale Capitulum ſemel cũ teſtimonio Camerarij Prouincialis, Domno Abbati ſtatus domorum per Priores plenius innoteſcat : ſic enim incommodis facilius poterit obuiari, & libertas malè miniſtrantium cohiberi.

Ne Monachus fideiubeat.

STatuimus, vt nullus Prior, vel Monachus fideiubeat, vel ſigillum ſuum proprium, aut cõmune obliget, pro aliqua Eccleſiaſtica ſæculariue perſona, quia dum eos ad obligationem non liberant, domibus talibus, talibus impedimentis grauiter onerantur, nec inter ſe ſæculares contractus Monachi fideiubendo habeant, vel pignora ſupponendo, vel aliter negotiando.

De alienatione domorum.

SI quis aliqua de cauſa, terras, domos, poſſeſſiones, theſauros Eccleſiarum vendere, inuadiare ad minorem cenſum, terras pro magno pretio dare, vel alio modo inconſulto domno Abbate, vel Capitulo Cluniacenſi præſumpſerit alienare, abſq. remiſſione de prẽlatione deiectus, per triennium teneatur in Clauſtro Cluniacenſi, nullam omnino obedientiam habiturus, & quod magis eſt, præmiſſa regulari diſciplina ad terrorem aliis, & ſibi confuſionẽ incutiendã, & tranſgreſſi mandati pœnam ſingulis Dominicis diebus per menſem integrum, ſecundum quantitatem delicti ad iudicium Domni Abbatis hac ſatisfactione multetur, vt ad proceſſionem cum totus Conuentus eſt cum populo in naui Eccleſiæ, cum venerit, in medio fratrum proſternat ſe in terra, vt publicè confundatur, & qui terram vendidit, adhæreat pauimento, cæterique à ſimilibus terreantur, donec domnus Abbas cum conſilio ſuo miſereatur, & dicat ſufficit.

De illis qui faciunt falſa debita.

QVoniam maiora facinora acriori pœna punienda ſunt, de quibuſdam qui fraude peſſima de ſubſtantia Ieſu Chriſti mammona theſaurizãt, & quod peſſimum eſt, dilapidatis domibus, alienatis poſſeſſionibus, venditis theſauris, refertis marſupiis mediantibus perſonis laicis, ſibi & domibus ſuis ſub graui fœnore cõmodant, & cum Prioratus amiſerint, faciunt ab eis exigi quod non debetur. Statuimus & de his, & de illis qui in aleis & teſſeris ludunt, & latronibus, & falſariis : vt ſi quis ſuper hoc conuictus fuerit, abſque miſericordia de Monaſterio & cõgregatione amputato caputio expellatur. Idem conſtituimus de iis qui fœnus exercent, vel priuatas gagerias accipiunt ſiue res ſuas ad terminum lucri cauſa turpis vendunt, ſi moniti non reſipuerint, & peculium non reddiderint. Idem de his cenſemus qui falſa debita fingunt, vel celant.

Ne Monachus in extremis poſitus, alicui res ſuas dimittat.

CVm Monachus vel conuerſus, nec ſui iuris, nec poteſtatis exiſtat, nec quicquam propriũ debeat poſſidere, multominus res, ſi quas habet, alicui dare vel dimittere in extremis, ne tunc culpam contrahat cum à culpa debeat per pœnitentiã relaxari. Ne ergo hoc de cætero fiat diſtrictius inhibemus, ſed ſi qua habuerint, in ſui ſint diſpoſitione prælati. Quod ſi quiſquam fecerit, & quod fecit irritum habeatur, & nomen eius non ſcribatur in Catalogo defunctorum.

Ne aliqui beneficia præſumant promittere.

SVpra modum grauari domos noſtras penſionibus conceſſis Clericis, obtentu Eccleſiarum non vacantium quas ipſis Priores contra Lateranenſis Concilij ſtatuta promittere non verentur-

ſatis ſuperque dolemus, & ideo his grauaminibus volentes occurrere, prohibemus, ne quis de cætero vel beneficia non vacantia promittere, vel penſiones huiuſmodi cuiquam præſumat aliquo modo conferre, ſciturusque quod qui hoc præſumpſerit, gradus ſui periculum incurret, & diſciplinę regularis acrimoniam ſuſtinebit.

De Prioratibus, quibus tradantur.

NVllus Prioratus, Decanatus, vel alia Domus quæ poſſit per Monachum Cluniacenſem gubernari, alteri perſonæ regenda tradatur, quia per hoc videtur, in noſtris aut probos viros non eſſe, aut nos probis & vtilibus inuidere. Si quando autem hoc neceſſitas exigerit, nequaquam fiat ſine conſilio Capituli generalis. Statuimus vt Clericorum, vel laicorum, homines, ad nos non pertinentium, vel ſerui domorum Cluniac. procuratores Cellarij, ſiue præpoſiti, nullatenus fiant, ſed etiam noſtris vllum miniſterium ad hæreditatem, vel vitam committatur.

De Prouiſoribus & Camerariis Prouinciarum.

VT autem onus Domino impoſitum melius ferat, dū in plures ſarcina fuerit partita, ſtatuimus vt vnaquæque Prouincia vnum, aut duos habeat prouiſores, quos Camerarios appellamus, ſollicitos, Deum timentes, qui in domibus diſponenda diſponant, & corrigant corrigenda. De ſtatu Domorum & Priorum conuerſatione certificent Diffinitores in Capitulo generali, nec liceat eis cuiquam Priori, vel obedientiario licentiam dare redditus, vel poſſeſſiones diſtrahendi domno Abbate inconſulto, nec liceat Prioribus..... ne † conſcientia Camerariorum debitum domorum vltra centum ſolidos augmentare, niſi oſtendant, quare hoc faciant, rationem manifeſtam, quando autem neceſſe fuerit pro aliquo graui negotio, Priores eis in propriis aſſiſtant expenſis. Illi autem Camerarij cum inſtituuntur coram poſitis Euangeliis, ſe bona fide Domino Abbati obedituros iuramento mediante promittant, & ſignificaturos, ſi per ſe corrigere non poſſunt, quæ viderint in ſuis Prouinciis corrigenda. Vnde enim ex iuſta cauſa inuenimus prohibitum iuramentum.

De muneribus non dandis in Capitulo generali.

PRohibemus iuſuper ne in Capitulo generali munera dentur, vel recipiantur, vel promittantur, quia munera excæcant oculos ſapientum, & auro iuſtitia violatur, & ignis conſumet tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt.

Quomodo veniant Priores ad Capitulum.

PRiores Conuentuales ad Capitulum venientes, tribus ſint equitaturis contenti. Prior tamen de Charitate duos ſecum Priores Conuentuales adducat, Prior autem S. Martini, vnum : Omnes autem tam Priores quàm Abbates ſibi prouideant ad Capitulum, donec de expenſis Capituli aliquid fuerit diffinitum. Nullus Monachus nec aliquis nouitius benedicēdus accedat propter multitudinem ad Capitulum generale.

Ne Prioratus committantur alienis Monachis.

PRæterea diffinimus, ne Abbates qui noſtras Abbatias nō tenent, licet Monachi noſtri ſint, nedum alij Prioratus, incontinenti Cluniacum relinquant, nec de cætero talibus committantur, niſi tanta ſit neceſſitas, cui Capitulum generale velit aſſentire.

De his qui debent venire ad Capitulum.

QVi de remotis ſunt Prouinciis de bienno in biennum ad Capitulum venire procurent. Illos autem remotos reputamus, qui in Anglia, Hiſpania, Lombardia Prouinciis fuerint conſtituti. Alij ſingulis annis venire nullatenus prætermittant. Qui autem terminis ſtatutis venire contempſerint, à Prioratibus deponantur, nec eos niſi per Diffinitores Capituli generalis valeant retrahere, illis dumtaxat exceptis, qui ſe excuſauerint neceſſitate euidenti. Vt autem vicium inſuetum appellationis de medio ſubtrahatur, ſtatuimus ne appellantes in poſterum vnquam in Clauſtro habeant Cluniacenſi manſionem : ſed ad alias domos noſtras Conuentuales diſtrictioris ordinis mittantur toto tempore vitæ ſuæ moraturi, nec adminiſtrationem aliquam in ordine Cluniacenſi de cætero habituri. Illi vero qui literas furtim perſonis excellentibus per Eccleſiam Cluniacenſem tranſeuntibus porrexerint; quia per hoc congregatio diffamatur vniuerſa, tanquam fures puniantur, quia ob hæc inſtituitur Capitulum generale, vt corrigantur corrigenda, & vt ſupradicti proponant quæ viderint proponenda. De proprietariis, ſecundum regulam S. Benedicti, procedatur vſq. adeò quod ſi in fine cum eis pecunia, quam non ſolum manifeſtauerint, fuerit inuenta, Chriſtiana careant ſepultura, ſentētia excommunicationis, ſi propter hoc lata fuerit, penitus relaxata. Cōmunitatē in Refectorio volumus obſeruari, antiquas tamen & regulares pœnitentias approbamus, vicioſa nouitate reprobata, quam faciunt obedientiarij, precioſa cibaria comparando. De licentia tamen miſericordiam habeant ſeniores & infirmi.

De inſtitutionibus cuſtodiendis.

STatuimus præterea, vt tam Priores quàm Camerarij præſentes inſtitutiones præ manibus habeant, vt in viſitationibus Camerariorum Priores reſpondeant de ſingulis requiſiti. Idem à Diffinitoribus fiat, in Capitulo generali. Illi autem qui iam appellauerunt, cum ſatisfactione recipiantur. Ita tamen quod in Clauſtro Cluniacenſi non habeant de cætero manſionem, ſed ad obedientias diuiſi mittantur exteriores.

EXCEPTIONIS CAPITIS SANCTI CLEMENTIS
PAPÆ ET MARTYRIS, AB CONSTANTINOPOLI, IN Cluniacum tranſlati, tempore Hugonis Abbatis Clun. XVI. Tractatus, MS.

QVEM EDIDIT ROSTANGNVS
Cluniacenſis Monachus.

PRÆFATIO.

AD corroborandam fidem fidelium & ad augendam deuotionem audientium, quomodo, vel qualiter, vel à quibus factum eſt, vel quę fuit cauſa huius tranſlationis, pro modulo ſenſuli mei, prȩsentibus & futuris certificare ſtudui. Huius facti cauſa fuit captio Sanctæ ciuitatis Hieroſolymæ, quæ pluries à pluribus eſt capta, imò plerumque à pleriſque vſque ad ſolum eſt diruta. Huius ciuitatis caſus & clades, quas pro peccatis incolarum paſſa eſt, audire non eſt contemnendum, quia in ipſa fides & ſalus, ſeu redemptio noſtra ſumpſerunt exordium atque perfectionem, quia *Ibi operatus eſt Dominus ſalutem noſtram in medio terræ.*

Tranſlationis narratio.

LEgimus in antiquis hiſtoriis atque Prophetis, vbi conditoris noſtri miracula, & fortia facta patrum narrantur, quod cōminatio excidij, quam Dominus aduerſus Hieruſalem per vaticinia Prophetarum mandauerat, ea ſe non corrigente, per Nabuchodonoſor Regem Babyloniorum adimpleta eſt, adeo vt quidam Nabuzardan princeps militiæ ſuæ non ſolum ciuitatem Hieruſalem expoliauerit, ſed etiam muros deſtruxerit, & alumnos eius Babyloniam captiuos trāſduxerit. Huius prædictæ ciuitatis ruinas Hieremias quadruplici planxit alphabeto, quæ poſtea ſub Cyro Rege Perſarum honorificabiliter reædificata eſt. Legimus etiam in Euangelio, quòd cùm Dominus per mediam tranſiret ciuitatem, quidam ex diſcipulis eius ait illi, *Magiſter, aſpice quales lapides, & quales ſtructuræ muri eius.* Cui Dominus ait, *Vides has magnas ædificationes? non relinquetur lapis ſuper lapidem, qui non deſtruatur.* Quod verbis, quamuis præteritorium, cœlo & terra tranſeunte, prætęriri non potuit, quia ex ore Verbi æterni prodiit: imo per Titum & Veſpaſianum completum eſt, qui non ſolum vſque ad ſolum ciuitatem deſtruxerunt, & inhabitantes Iudæos trucidauerunt, & triginta ex eis pro vno argenteo vendiderunt, verſo ordine, quia Dominus triginta argenteis ab eis fuerat emptus; rurſuſque eandem ciuitatem Ælius Hadrianus, Ioſepho narrante, funditus ſubuertit : Sed quomodo deinceps, & à quibus ædificata vel regnata fuerit, vſque ad tempus milleſimi nonageſimi noni anni. Nam ab Incarnatione Domini

Anno milleno centeno, ſed minus vno,
Hieruſalem Franci capiunt virtute potenti.

Quære hiſtorias, & inuenies. Huius autem captiuitatis, captionis, vel ereptionis de manu paganorum, cauſa extitit Vrbanus Papa ſecundus, vir religioſiſſimus & reuerentiſſimus, quem diuina diſpoſitio de Clauſtro Cluniacenſi elegit in ſacerdotem ſibi, & in culmine ſummi Pontificatus conſtituit. Hic cœleſti deſiderio afflatus, cœpit deliberare qualiter ciuitas ſancta Hieruſalem ab immundis, & nefandis hominibus liberata, Chriſtianis & Chriſtianæ Religioni redderetur, vt ab eis Deus glorificaretur & honorificaretur, vbi Deus multa pro eis paſſus fuerat. Ob hoc peregrinationem, gratia luſtrandi Gallias, aggreſſus eſt, & veniens Aruerniam apud Clarum montem celebre celebrauit Concilium : Ibique præcepit Primatibus, Patriarchis, Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Prioribus, Sacerdotibus, vt vniuerſos Chriſticolas vbique terrarum hortarentur, quod pro redemptione animarum ſuarum iter Hieroſolymitanum arriperent, ad recuperandum locum, vbi Deus operatus eſt ſalutem noſtram, & redemptionem noſtram : Nec etiam pertimeſcerent pericula terrea, vel marina, recordantes quantum laboris ibi pro nobis Deus ſuſtinuit.

Hac de cauſa eo tempore deuotiſſimus Comes Flandrēſis monitus inſtinctu diuino, & Dux Normanniæ, & Comes S. Ægidij, nec non & clariſſimus Princeps Boymundus, & Ademarus Epiſcopus Podienſis, atque Epiſcopus Albarienſis, & Epiſcopus Iuuarienſis, Omnes iſti diuino ſpiritu hortati, ſine Rege & Imperatore, ad liberandam ſanctam ciuitatem, Chriſto Duce, transfretauerunt, Prouincias Sarracenorum vaſtauerunt, ciuitates & caſtella fregerunt, Turcos occiderunt, & tranſierunt de gente in gētem, & de regno ad populum alterum, & venerunt Antiochiam, quam multo obtinuerunt labore : & poſtea, Domino ſe protegente, Hieruſalem obſederunt, & multo conamine, auxilio Dei eam occupauerunt, infidos Sarracenos necauerunt, ciuitatem à ſpurcitiis idolorum mundauerunt, Regem ibi conſtituerunt, Patriarcham ordinauerunt, & plebem ibidem ad inhabitandam & cuſtodiendam ciuitatem dimiſerunt. Populus vero procerum, ad alias regiones cultui diuino ſubiiciendas, cum ipſo Rege Hieroſolymitano profecti ſunt.

Nec vos pigeat hæc omnia me breuiter epilogaſſe : amœnum eſt enim omnia ſcire, quæ ſi ſcire deſideratis, Hiſtoriam Hieroſolymitanam inſpicite, quæ luce clarius conſcripta eſt ab eo, qui omnibus his caſibus interfuit. Nunc vero ad modernos, & ad moderna tempora ſtylum vertamus,

breuiter intimantes, qua iuſta occaſione, & á quibus Caput S. Clementis à Conſtantinopoli Cluniacum tranſlatum eſt.

Itaque ſciendum eſt, quod plebs Hieroſolymis dimiſſa, ex diuerſis collecta, genere linguarum, diuerſis moribus, & vita diſſimiles, nulla affinitate vel conſanguinitate coniuncti erant. Ideoque alter alteri fidem non habebat, ſed alter alteri detrahebat. Et Sancta Sanctorum ſibi à Deo commiſſa, obliti beneficiorum Dei, luxuriosè viuendo, indignè tractabant, rapinis & furtis inhiantes. Peregrinos vero, qui à mundi finibus illuc venerant adorare, in loco vbi ſteterunt pedes eius qui pro nobis ibidem pati dignatus eſt, doloſificabāt; & quod moris eſt cauponum, & tabernariorum, pocula venenata aliquando eis porrigebant, vt eis latenter extinctis, eorum ſupellectili pro libero vterentur arbitrio. Propter hoc Dominus donum, quod eis dederat, ob ingratitudinem eorum de iure reuocauit : & vt ab indignis, indignioribus, in eorum iniuriam, ciuitatem ſuam tradidit, ad tempus ſcilicet, Saladino & barbaris gentibus. Sic & olim arcam Teſtamenti abſtulit à filiis Iſraël, & tradidit in manus Philiſtinorum, tempore Heli Sacerdotis, proſtrata innumera multitudine Iudæorum.

Conſiderans itaque Balduinus illuſtris Comes Flandriæ, quod Rex Francorum, Rexque Anglorum hanc ſanctam ciuitatem prædictam, nutu Dei concitati recuperare putauerunt, ſed inuidia diaboli, qui hominem de paradiſo deiecit, diſcordes effecit; dum alter alterum faſtu regio ſuperare contenderet, & in ſuperbia elati, alter alteri ſe præferre niteretur : Deus, qui ſuperbis reſiſtit, de medio eorum ſe ſubtraxit, quia in ſciſſura mentium Deus non habitat : Ideoque opus cœptum imperfectum reliquerunt, & diſcordia, quæ tunc ab eis concepta eſt, proh dolor! pro peccato illo, adhuc dum & ſcribo inter eos duriſſimè durat. Verumtamen ciuitas Achon Dei auxilio ab eis occupata eſt, quam ciuitatem, quæ vulgo *Arthe* † dicitur, paulo antè Saraceni nobis violenter abſtulerant; ſed multiplices phalangæ peregrinorum zelo Dei maria transfretantes, eandem ciuitatem obſederunt, ſed illi illicò à Saladino obſeſſi ſunt. Cumque ciuitatem ante ſe impugnarent, à Saladino à tergo impugnabantur : ſed ipſi fecerāt vallum inter ſe, & illum, ne in eos facile irruere poſſet. Carebant quidem victualibus, eò quod nulla negociatio victualiū peruenire ad eos poſſet. Igitur, fame multo angore tabeſcebant; ita quod non de ſalute animarum, ſed corporum deſperarent, Sed *miſericors & miſerator Dominus, qui dat eſcam timentibus ſe, & implet omne animal benedictione*, aperuit eis manum ſuam, & proſpicientes in mari eminus viderunt claſſem Regis Francorum maria ſulcantem. Tunc pauor pauori, & dolor dolori additur, & præ timore clamauerunt, æſtimantes auxilium Sarracenorum venire ad vrbem, tamen miſerunt quandam trierem † obuiam eis, vt explorarent quænam gens eſſet. Cumque propius acceſſiſſent, ſubſtiterūt timentes, quouſque cognouerunt vela regia & cruces in proris affixas, & vocati ab eis fiducialius acceſſerunt. Et cum rem didiciſſent vt erat, repleti gaudio, reflexis habenis equi lignei, citiſſimè volantes ad littora redeunt. Ibi populus inhiabat audire rumores. At illi antequam terram attingerent, clamare cœperunt; Adnunciamus vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia venit Rex Francorum liberare vos de manibus inimicorum veſtrorum. Quo audito

Adtollunt animos, palmaſque ad ſydera tendunt,

rigantes genas lachrymis, quas magnitudo lætitiæ fundebat. Statimque Rex appulit ad portum. Cui occurrentes cum tympanis, & choris, & citharis, quanto gaudio, imò quanto iubilo eum ſuſceperint, cogita ſi potes. Cumque ille & ſui oblata potirentur arena, Rex munera maioribus largitus eſt victualium, & pauperibus eleemoſynas diſtribuit; fixiſque tentoriis & papilionibus diſtenſis ciuitatem ex magna parte obſedit : Et ſtatim direxit nuncios ad Regem Anglorum, qui Cyprum obtinuerat, ibique adhuc morabatur, vt citiſſimè veniret, deferens ei in hoc, quod eo abſente, vrbem nolebat attentare. Qui concitus cum magno exercitu & regio apparatu veniens, duplicato gaudio circumdederunt vrbem; quam poſt multos labores, auxiliante eo, qui ſolo, ciuitatem ceperunt. Tuncque famelici faturati ſunt, & egentes ſpoliis ditati, & ciuitas cum magno triumpho obtenta eſt. Quam ſi nunc non haberemus, nuſquam in partibus illis tutum portum inueniremus. Sed zelo inuidiæ Reges diſcordes effecti, ab inuicem diſcedentes, iter Hieroſolymitanum poſtpoſuerunt.

Hæc ſupradicta deliberans Comes Balduinus Flandrenſis, accerſito Comite ſancti Pauli, & quampluribus aliis Baronibus, de Gallia, de Anglia, de Alamannia, & de vniuerſis mundi Prouinciis; recolens quod Deus non in multitudine, ſed in paucis ſaluare ſolitus eſt; iactans in Domino cogitatum ſuum, iter Hieroſolymitanum arripuit. Cui Dominus in auxilio & conſilio dedit comitem, ſcilicet Marchionem Montisferrati, cuius laus & poteſtas vbique terrarum prædicatur. Duxit etiam ſecum viros reuerentiſſimos, Epiſcopum videlicet Saixonenſem †, Epiſcopum Trecenſem, & alios quamplurimos Religioſos. Huic ſacro comitatui iunxit ſe quidam miles, nomine Dalmacius de Serciaco, vir nobilis & valde litteratus, qui ſibi aſſociauit quendam militem nomine Pontium de Buſſeria, virum fidelem & bonum ſocium. Hi pariter cum prædicto exercitu iter arripuerunt, atque Venetiam deuenerunt, & à Veneticis venenatis doloſè recepti ſunt : qui tranſitum eis neque naulo neque aliquo pretio ex longo tempore concedere voluerunt. Tandem à labyrintho eorum liberati, inciderunt in Carybdim Imperatoris Conſtantinopolitani : Qui dolens de aduentu eorum, triſtitiam cordis ficta lætitia celauit, diu in auxilium ſibi falſis perſuaſionibus detinuit, & peracto negocio ſuo, non vt Imperator, ſed vt perfidus, ſtipendia, quæ eis promiſerat mentitus eſt. Et efferatis eis, non ſolum ab vrbe, ſed etiam à regno eos bello expellere ſatagebat. At tamen Franci inter incudem & malleum conſtituti, ad ſolitam Dei clementiam recurrentes, diuinum implorantes auxilium, animati à Deo, qui potens eſt in prælio, Græcos tantummodo plebs peditum ante ortum Auroræ aggreditur. Græci vero diuino nutu terga vertentes, in fugam verſi ſunt, & vnus de noſtris centum decem milia perſequebatur. Franci autem perſequentes, trucidando fugientes, ciuitatem obtinuerunt, & Imperatorem de palatio fugere com-

† *Acre.*

† f. *Sueſsionenſem.*

† f. triremem.

pulerunt. Quo deiecto Comitem Flandrenſem pro Imperatore conſtituerunt, ciuitate obtenta. Quapropter idem prædictus Dalmatius, eo quod Hieruſalem adire non poterat, deliberauit cum ſocio ſuo qualiter caput beati Clementis piè furari poſſet. Quod caput audierat à quodam Imperatore à mari Conſtantinopolim eſſe tranſlatum, & in loco celebriori repoſuiſſe. Quod quomodo Deo concedente Dalmatius prædictum Sancti caput Clementis obtinuerit, ipſo narrante audite.

Ego Dalmatius de Serciaco, & ſocius meus Pontius de Buſſeria, è Theſſalonica recedentes, propoſueramus terram Hieroſolymitanam viſitare; ſed illuc peruenire non potuimus, propter imminentium ventorum procellam. Laborauimus itaque per ſex hebdomadas ſuper mare. Tandem anguſtia ventorum compulſi, Conſtantinopolim iterum applicuimus. Cumque illuc quaſi in dolore & triſtitia ſepultus eſſem, eo quod voti compos, eundi in Hieruſalem habere facultatem nequiſſem, verens ne fructus tanti laboris pro quo tot terrena & marina pericula ſubierã, amitterem, conuerſus ad Dominum cum lachrymis cœpi orare, dicens. *Illuſtra faciem tuam, Domine, ſuper ſeruum tuum, & doce me iuſtificationes tuas*: & inſpirare dignare aliquod factum ſeruo tuo, quod æquipolleat voto cœpto, nec completo : ſitque tibi per-æquè gratum, vt meæ remunerationis nummum non amittam. Et vt reuera reor, exaudiuit Dominus vocem fletus mei, & orationem meam ſuſcepit. Et innatum eſt, id eſt conceptum diuinitus in mente mea, vt de reliquiis ſanctorum, quorum ibi tanta erat copia, quod vilius ibi tractarentur, de eis in tranſmarinis deferrem partibus; ſciens quod quanto longius eorum reliquiæ deferrentur, tanto clarius gloria & laus eorum longius clareſcerent. Et dum talia in animo meo voluerem, concepi in mente mea, vt conſulerem venerabiles & religioſos viros, Eccleſiæ Romanæ Cardinales, domnum videlicet Benedictum, domnum Petrum Capuanæ Eccleſiæ Cardinalem, qui pari voce, & æquali concordia mihi in præceptis dederunt, vt vndecumque poſſem habere Sanctorum reliquias abſque venalitate, quia lex inhibet vt nemo martyres diſtrahat, nemo mercetur; & in loco religioſiore ad laudem Dei & ipſorum Sanctorum, quorum reliquiæ haberentur, honorificè deponerem. Quo præcepto recepto, cœpto cœpi operi inſtanter ardentius effectui mandare quod in voto conceperam : & per totam hyemem Conſtantinopoli vſque in Ramis palmarum hiemantes, ſtudium noſtrum appoſuimus. Accidit quidem in ipſa Dominica, dum inter prandia eſſemus, & de Sanctorum reliquiis ſermocinaremur, quidam ſacerdos nomine Marcellus, vir religioſus, territorij Cabilonenſis indigena, dixit ſe ſcire honorabiles cuiuſdam Sancti reliquias, videlicet caput beati Clementis. Et nos ſciſcitati ſumus ab eo, quomodo de his certus erat. Et reſpondens, ſe vidiſſe barreteam criſeam, id eſt laminam auream inſertam capſulæ, in qua depicta erat imago Sancti Clementis, & ſuum proprium nomen Grecè ſcriptum, ſcilicet, ὁ ἅγιος Κλεμέντιος, quod Latinè dicitur ſanctus Clemens. Eſt autem Abbatia illa, in qua beati Clementis caput continebatur, magnæ authoritatis, in eadem ciuitate, quæ Græcè dicitur Trentafolia, Latinè vero interpretatur Roſa. Qualiter vero caput ſancti Clementis habuimus, paucis non poſſumus explanare verbis : breuiter tamen quædam inſinuabimus. Tunc acceſſimus ad Monachos loci illius, rogantes vt nobis Sanctorum reliquias cauſa orationis oſtenderent. Illi vero quendam Clericum nobis tradiderunt, qui nos cuſtodiret, & ea quæ petebamus oſtenderet. Ego autem Dalmatius prædicto Sacerdoti, & cuidam Monacho Ciſtercienſi, qui nobiſcum erat, dans opportunitatem peragendi negotium pro quo veneramus, Clericum, qui nos illuc adduxerat, per diuerſa Eccleſiæ loca mecum deducebam, de multis aliis cum eo colloquens, & aſpectum eius ad contuendas imagines retorquens, faciebam eum vagari, ne poſſet videre quæ Preſbyter facturus erat. Tũc Preſbyter cum tremore accedens ad beati Clementis caput, non eſt auſus totum aſſumere, ſed mentum cum maxillis cautè auulſit, capite derelicto. His factis, cum iam extra portam Abbatiæ eſſemus, interrogaui ego Dalmatius ſacerdotem quid feciſſet : Ipſe reſpondit ſe de reliquiis ſufficienter accepiſſe. Quæſiui iterum ab eo, vtrumne totum caput haberet : Reſpondit, Non, ſed tantum mentum cum maxillis. Commotus ergo dixi illi, Nihil feciſti, Ite contenti eo quod habetis; Ego, & ſocius meus Pontius videbimus quid facere poterimus. Sic itaque illis recedentibus nos duo ad Monaſterium reuerſi ſumus. Monachis ergo, qui in porta erant, quærentibus ad quid regrederemur, Ego Dalmatius chirotecas meas in Eccleſia reliquiſſe reſpondi : Sicque cum Monachis in porta remanens, detinendi cauſa, ſocium meum domnum Pontium, ad implendum quod quærebamus, intus miſi. Ille igitur Monachum quendam quaſi cuſtodem Monaſterij retro portam dormientem perſpiciens, ad negotium implendum feſtinauit. Et ex Dei permiſſione, de duobus capitibus Sanctorum, quæ in armariolo retro altare continebantur, beati Clementis caput attulit. Conſiderauit enim quod illud erat S. Clementis, de quo Preſbyter mentum acceperat. Sicque cum gaudio equos noſtros aſcendentes, cum feſtinatione Abbatiam exiuimus. Comperientes vero Monachi quod factum fuerat, cum magno eiulatu poſt nos currentes, barbarumque ſuarum & capitum pilos dirumpentes, reliquias ſanctas nos furtim rapuiſſe clamabant. Ego autem Dalmatius Pontium ſocium meum citò prȩcedere commonens, ad retardandos Monachos habenas reprimens, ſinum meum vacuum illis oſtendens, nos nihil eis abſtuliſſe pro mendacio aſſerebam. Sicque ex Dei gratia cum ſancta præda per multarum viarum diuortia, cum gaudio & timore ad hoſpitium reuerſi ſumus, ſanctumque beati Clementis caput, non quanta debuimus, ſed quanta auſi fuimus & potuimus veneratione, in Capella domus noſtrę occultè repoſuim⁹. Poſtea vero aliquantulum dubitantes & de facto noſtro certiorari volentes, nullam auſi ſumus facere mentionem à die Dominica in Ramis Palmarum vſque ad paraſceuen, ſed taciti ſuper hęc permanſimus. Illa vero paſſionis Dominicæ die permutato habitu, & pedites viſitantibus ſancti †, quaſi † peregrini ad prædictam Abbatiam deuenimus : Et non ſolum ad adorandum, ſed potius ad furandum aliud caput quod relictum fuerat, verſus altare viam direximus. Quod videntes Monachi

multi poſt nos currentes, vſque ad armariolum nobiſcum pariter deuenerunt. Vixque multa precum inſtantia, Sanctuarium quod intus erat, manus noſtras mirabiliter obſeruantes, oſculari permiſerunt. Cumque ab ipſis, quare ſic timerent, quæreremus, reſponderunt, Precioſiſſimas reliquias, caput beati Clementis ſe de nouo taliter amiſiſſe. His auditis certiores effecti, ab ipſis receſſimus, & ſic quieti vſque in diem Paſchæ permanſimus. Ipſa autem Reſurrectionis die, ego Dalmatius de acquiſito capite plurimum gaudēs, & ampliorem volens habere certitudinem, quendam interpretem, quem mecum tenebam, Græcæ & Latinæ linguæ peritum, ad Abbatiam prædictam tranſmiſi, eique vt Abbati illius loci inſinuaret, quod aliquas reliquias, cuidam militi, auri, vel argenti, vel domorum, ſiue reddituum, permutatione concederet, iniunxi. Qui ad Abbatem veniens, quod ſibi iniunxeram patefecit. Cum Abbas quaſi iratus, nullas reliquias, quibus carere vellet, quoniam caput beati Clementis de nouo perdiderant, ſe habere reſpondit. Cumque in hūc modum ab eo Interpres recederet, quidam Venetiani, in quorum Dominio & poteſtate prædicta Abbatia ſita eſt, obuij venientes, quidnam quæreret ipſum interrogauerunt. Quibus cum ſe ad adoranda ſancta deueniſſe reſpondiſſet, ipſi ipſum forte ex his qui ſanctum caput beati Clementis furati fuerant ei obiecerunt. Quibus ille nihil horum ſe ſcire reſpondens, quàm citius potuit ab eis receſſit. Et ita ad nos rediens, totum quod audierat & viderat recitauit. In hunc igitur modum augmentato & confirmato gaudio noſtro, Ego Dalmatius necdum de inquiſitione veritatis facti noſtri quieſcere volens, ad quendam Surianum, Moyſem nomine, qui ante tempora captionis ciuitatis Hieruſalem, Sepulchri Domini noſtri Ieſu Chriſti Canonicus & cuſtos extiterat, & poſt tempora præfatæ captionis deuenerat Conſtantinopolim : ibique vltra xv. annos moram fecerat, & multa de ſtatu Eccleſiarum, & de depoſitione Sanctorum, vt diligens inquiſitor audierat; vtrumne aliquid de corpore beati Clementis in eadem ciuitate delatum fuiſſe audiſſet, multa diligentia quæſiui. Qui ſiquidem poſt multam inter ſe auditorum reuolutionem, caput beati Clementis à quodam Imperatore longe ante Conſtantinopolim deportatum, ſed vbi repoſitum fuerit, ſe neſcire reſpondit. His igitur interſigniis & inquiſitionibus Ego Dalmatius & ſocius meus Pontius admodum lætificati, beati Clementis caput, ſi Deus proſperum ad patriam nobis reditum concederet, ſanctæ Eccleſiæ Cluniacenſi nos daturos deuouimus & promiſimus.

Quantò citius ergo potuimus, nauem aſcendentes, & de proſperitate itineris noſtri ex Dei gratia, & patroni noſtri ſancti Clementis tutamine plurimum confidentes, multa maris ſpacia vſque ad vigiliam Pentecoſtes ſatis proſperè tranſiuimus. Ipſa autem vigilia inuidus ille humani generis inimicus omnium bonorum, in quantum à Deo permittitur, perturbator, felicibus, vt credimus, actionibus noſtris inuidens, noctis illius crepuſculo, vehemens & intolerabile venti mariſque ſuper nos induxit tormentum. Quo turbine turbati, turbantur & cerula ponti, & eleuatæ ſunt mirabiles elationes maris. Tunc vnda dehiſcens maris ſecreta nudauit, ęſtuſque furit arenis, & ſepulchrum noſtrum, ventres ſcilicet piſcium, iam mare parauerat. Tunc extemplo omnium ſoluuntur frigore membra, eo quod non tam nauis inter vndas, quàm vndæ intra nauem viderentur. Et carbaſus arcemone inclinato iam maria lambere videbatur, & nautæ de vita deſperantes, naue relicta in barcellis effugerunt. Cumque omnes alij, qui in naui remanſeramus, de euaſione & vita deſperaremus, & omnium bonorum, & malorum obliti extra nos poſiti fueramus. Tunc confeſtim Spiritus paraclitus, qui vbi vult ſpirat, inſpirare dignatus eſt nobis, vt confugeremus ad ſanctū Clementem, cuius reliquias portabamus, eiuſque experiremur clementiam. Nos vero ante capſulam, flexis poplitibus, lachrymis diſtillantibus, palmis ad cœlum extenſis, huiuſmodi orationem obtulimus. O clementiſſime Clemens, clementiam tuam imploramus, de cuius patrocinio confidimus; vt qui pro nomine Chriſti in mari ſubuerſus es, nos à ſubuerſione maris liberare digneris, vt ex hoc veraciter comprobemus te nobis auxiliari. Oratione autem finita, illicò finita eſt procella, & tranquilitas maris reddita eſt nobis. Fatemur igitur, & confidenter dicimus, quod ſtatim per beati Clementis merita Aquilone fugato, Auſter proſper propere ſucceſſit, & nauem ex oppoſita parte euidenter erigendo, præfatum mortale periculum feliciter euaſimus. Et lætabundi lætabundas exoluimus gratias erectori noſtro, ſicque per mare volantes citius appulimus ad portum optatum. Poſtea vero per diuerſa terrarum ſpacia, à beato Clemente proſperè conducti, VI. Kal. Auguſti ſæpe dictum ſancti Martyris caput cum multa deuotione & honorificentia Domino concedente, & ipſo Martyre permittente, ſanctæ Eccleſiæ Cluniacenſi, & eiuſdem venerabili Conuentui obtulimus perpetuo venerandum & colendum. A quibus honorificè, & cum ingenti reuerentia ſuſceptum, cum aliis ſanctis reliquiis lætantes depoſuerunt. Sed paulo poſt cum ingenti reuerentia, & honore in capſam argenteam honorificentius recondiderunt. Vnde, de eius clementius ſperantes apud eum, qui iudicaturus eſt viuos & mortuos, de eius patrocinio & aduocatione perpetuo confidimus muniri. Eiuſque deprecamur clementiam, vt ſicut aliquando vniuerſalem rexit Eccleſiam ; ita nunc hanc ſpecialiter regere, & gubernare dignetur. Amen.

Hoc autem factum eſt per gratiam Dei, anno milleſimo ducenteſimo ſexto, præſente Innocentio Papa, regnante Philippo Rege Francorum, adiuuante Domino noſtro Ieſu Chriſto, cui eſt gloria perennis, & laus perpetua, per infinita ſæcula ſæculorum.

Explicit narratio exceptionis apud Cluniacum capitis beati Clementis.

De Tranſlatione Capitis S. Clementis Papæ, & Martyris, Hymnus.

CErula freti iubilant,
Nam cum Paulo participant
Munus quod humus obtulit,
Sed theum flatum addidit.

Iam

Iam mare glebam retinet,
Anima cœlum poſſidet
In altis Clemens reſidet
Vbi Rex Regum præſidet.
Et vt martyr diuiditur, (·.·)
Ita & mare ſcinditur :
Silet, nec flare præualet
Dum laos feſtum celebret.
Mauſoleo marmoreo
Præparato à Domino,
Puer ſopore annuo
Dormiuit ſine tædio.
Hic martyr in exilio
Vſus agni conſilio, (·.·)
Aquas traxit in fluuio
De ſicco terræ gremio.
Chriſti Legis peritia
Refulſit in Eccleſia,
Quam tradente Apoſtolo
Donauit Dionyſio.
Spreuit decreta Principum,
Ob hoc paſſus exilium,
Sed per maris ſupplicium
A Conſequutus eſt brauium.
Cluniace tripudia
Nam Clementis clementia
Adeſt tibi propitia
Pro capitis præſentia.
Oculus Deus agios
Pius piè exaudi nos,
Et per Clementis merita
Vita detur politica.
Vbi lætantur Angeli
Pro triumpho martyrij ;
B Cœleſtis gaudet Curia
Pro martyris victoria.
Nunc ergo nobis miſeris
Merita proſint Martyris,
Vt de mundi naufragio
In cœli ducat ſolio.
O Clemens clementiſſime,
Fac vt poſſimus viuere
Tecum in illa requie
Vbi regnat Rex gloriæ,
Cum patre & ſancto Spiritu
Qui nos redemit obitu, Amen.

DIPLOMATA ET CHARTÆ, DE QVIBVSDAM PRIVILEGIIS ET ECCLESIIS CLVN. Cœnobio conceſſis, *TEMPORE HVGONIS V. ABBATIS Cluniacenſis* XVII.

An. 1189.

Charta Philippi Regis Francorum de hominibus & conſuetudinibus d'Eſcoroles.

EX CHAR. CLVN. CHART. CCLXXX.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. PHILIPPVS Dei gratia Francorum Rex. Notũ facimus vniuerſis prẹſentibus & futuris, quod ad preces & inſtãtiam dilecti noſtri Abbatis Clun. villã in Aruernia, quæ vocatur Eſcuroles, cum vniuerſis eius appendiciis ex perſecutione hoſtili vaſtatam, & deſtructioni proximam in manu noſtra ſuſcepimus, ad protectionem & defenſionem incurſus malignantium, ad eas cõſuetudines ibi habendas, quas in villa de Monaſteriis habemus : ſaluo tamẽ iure Gaufridi Monachi, ſi quod in ea habet, & alieno iure ſaluo. Hæ autẽ ſunt conſuetudines. In hominibus vero ad poteſtatem S. Petri pertinentibus in villa & extra villam, ad feſtum S. Germani, habebimus v. ſolid. vel iiij. vel iij. vel ij. & ad minus xij nũmos, & hoc admenſurare, ne grauentur homines, erit ſuper Priorem, & ſuper Præpoſitum noſtrum. De hominibus villæ dantibus v. ſolid. vel iiij. habebit Præpoſitus noſter pro ſaluamento xij. denarios, & de aliis, qui minus iiij, ſiue v. ſolid. dabunt, habebit vj. denar. De hominibus vero poteſtatis eiuſdem, qui ſunt extra villam, quartallum annonæ, medium frumenti, & mediũ auenæ. Intra villam dederunt nobis Monachi totius Iuſtitiæ medietatẽ, ſed clauſtrum ſuum Monachis abſolute remanſit liberum. Noſter vero Præpoſitus, & Monachorum Præpoſitus inter ſe per fidem cõfederati, iuſtitiam ipſam per medium colligent, & alteri ſine altero nihil omnino leuare licebit. In omnibus poteſtatis eiuſdẽ, qui extra villam manſerint, nullã iuſtitiam habebit Prẹpoſitus noſter, niſi de ſaluamento. Si cenſum redditũ non fuerit ad terminũ, & hoc per legem & cõſuetudinem patriæ, Prẹpoſitus accipiet ſine parte Prioris. Quod ſi de eiſdẽ hominib. aliquis forte Priori rebellis fuerit, de quo Prior clamore ad Prẹpoſitum referat, eam iuſtitiam tunc noſter Prẹpoſitus cum Priore partietur. Cæterũ, definitum fuit, & à nobis conceſſum, quod homines ad damnũ aliquod Eccleſiæ nõ ſuſcipiemus manu tenere, ſed ratione ſaluamenti quod habemus. Monachis omnia in noſtra poteſtate ſalua facere curabimus. Et hoc ſaluametum tali lege ſuſcepimus, quod extra manum noſtrã mittere nequaquã poterimus : ſed ad Coronã regis in perpetuum remanere ſtatuimus. Quod vt firmum & ratũ in perpetuum maneat, ſigillo noſtro muniri prẹcepimus, ac Regij nominis D charactere iuſſimus confirmari. Actum Pariſiis, anno ab Incar. Domini MCLXXXIX. regni noſtri anno decimo. Aſtantibus in Palatio noſtro, quorum nomina ſuppoſita ſunt, & ſigna.

S. Theobaudi Dapiferi noſtri.
S. Guidonis Buticularij.
S. Matthæi Camerarij.
S. Radulphi Conſtabularij.

Data vacante Cancellaria.

Charta Raginaldi Epiſcopi Carnotenſis.

An. 1193. RAginaldus Dei gratia Carnotenſis Epiſcopus, Omnibus ad quos litteræ iſtæ peruenerint, ſalutē in Domino. Nouerint vniuerſi præſentem paginam inſpecturi, Quod nos pietatis intuitu ad preces dicti conſanguinei noſtri HVGONIS Abbatis Cluniacenſis, & chariſſimi nepotis noſtri nobilis viri Gaufridi Comitis Perticenſis, conceſſimus dilectis filiis noſtris Priori, & Capitulo beati Dionyſij de Nogēto Rotrodi, ius patronatus Eccleſiarum in Epiſcopatu noſtro ad præſentationem prædictorū Prioris & Capituli ſpectantium, ſicut continetur in priuilegiis à ſummis Pontificibus felicis memoriæ Alexandro videlicet & Clemente, & à Goſleno piæ opinionis prædeceſſore noſtro Epiſcopo Carnotenſi à iamdictis Priore & Capitulo impetratis. Quod ne poſſit obliuione deleri vel aliquatenus interuerti, præſenti ſcripto ſigilli noſtri caracterem duximus apponendum. Datum Carnoti, anno gratiæ milleſimo centeſimo nonageſimo tertio, nono Kal. Auguſti.

An. 1198. *Charta Theobaldi Comitis Campaniæ de Merkelicurti pertinente ad ſanctam Margaretam.*

CHART. CXCII. EGo Theobaldus Trecenſis Comes Palatinus. Notum facio præſentibus & futuris, quod grangia, quæ dicitur Mekerelicurtis, quam Monachi de Buillencurto emiſſe ſe dicebant à Canonicis de Capella, quod ſine meo aſſenſu factum fuerat; cum eam vtrorumque aſſenſu ad me retraxiſſem, & eam in manu mea titulo emptionis tenerem, Eccleſiæ Cluniacenſi hoc modo dimiſi. Capellam, quæ ſita eſt infra ſepta ipſius grangiæ, & decimas ad eam pertinētes, quicquid videlicet ibi habetur ſpirituale, pro remedio animæ meæ, & pro animabus patris, & matris, & fratris mei, omniumque parentum meorum dedi Eccleſiæ Clun. vt perpetuo adiaceat Eccleſiæ ſanctæ Margaretæ, quæ eſt Cella Eccl. Clun. Abbas vero & Conuentus Clun. pro ipſa grangia, pro pratis, vineis, terris, ædificiis, & pro omnibus tēporalibus, quæ ad eandē grangiam pertinent, dederunt mihi mille & ſeptingentas libras Pruuinienſes. Et ego conceſſi eiſdem Monachis Clun. vt perpetuo poſſideant in pace ſæpe dictam grangiam de Makelicurtis, cum omnibus pertinentiis ſuis. Tenemur autē ego, & ſucceſſores mei illam grangiam Monachis Clun. garentire aduerſus omnes homines: ita quod nullatenus ſuſtinebimus ab aliquo amodo Monachos Cluniacenſes ſuper hoc moleſtari. Quod vt firmum ſit, & non poſſit vllatenus infirmari, præſenti authentico meum appoſui ſigillū. Actum anno Verbi Incarnati MCXCVIII. Data per manum Galteri Cancellarij, Nota, Petri.

An. 1198. *Innocentij III. Papæ, Confirmatio de Mercurij-curte.*

CHART. LXXXVI. INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei dilectis filiis Abbati & Conuentui Cluniacēſi, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Cum à nobis petitur quod iuſtum eſt & honeſtum, tam vigor æquitatis quàm ordo exigit rationis, vt vel per ſollicitudinem officij noſtri ad debitum perducatur effectum. Ea propter, dilecti in Domino filij, veſtris iuſtis poſtulationibus gratum impertientes aſſenſum, grangiam de Mercurij-curte, A quam dilectus filius nobilis vir Theobaldus Comes Trecenſis cum omnibus pertinentiis ſuis vobis caritatiuè cōceſſit, ſicut eam iuſtè ac ſine controuerſia poſſidetis, vobis & per vos Eccleſiæ veſtræ auctoritate Apoſtolica confirmamus, & præſentis ſcripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hāc paginam noſtræ confirmationis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Romæ apud S. Petrum, IIII. Nonas Maij, Pōtificatus noſtri anno primo.

Priuilegium Innocentij Papæ III. de Libertate Eccleſiæ Cluniacenſis. B An. 1204.

CHART. XXVIII. INnocentius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis HVGONI Abbati S. Petri Cluniacenſis, ſuiſque fratribus tam præſentibus quàm futuris regularem vitam profeſſis, in perpetuum. Religionis Monaſticæ modernis temporibus ſpeculum, & in Galliarum partibus documentum, beati Petri Cluniacēſe Monaſterium, ab ipſo ſuæ fundationis exordio Sedi Apoſtolicæ in ius proprium eſt oblatum. Proinde prædeceſſores noſtri Romani Pontifices locum ipſum ſingularis dilectionis & libertatis prærogatiua donarunt, & vniuerſa ei pertinētia priuilegiorum ſuorum ſanctionibus muniuerunt. Eapropter, dilecti in Domino filij, veſtris iuſtis poſtulationibus clementer annuimus, & præfatum Cluniacenſe Monaſterium, quod ſpecialiter beati PETRI iuris exiſtit, ſub eiuſdem beati Petri, & noſtra protectione ſuſcipimus, & præſentis ſcripti priuilegio communimus. In primis ſiquidem ſtatuentes, vt Ordo Monaſticus, qui ſecundum Deum, & beati Benedicti Regulam, ac inſtitutionem Cluniacenſium fratrum, in eodem loco inſtitutus eſſe dinoſcitur, perpetuis ibidem temporibus inuiolabiliter obſeruetur. Præterea, quaſcumq. poſſeſſiones, quæcumque bona idem Monaſterium in præſentiarum iuſtè ac canonicè poſſidet, aut in futurum D conceſſione Pontificum, largitione Regum vel Principū, oblatione fidelium, ſeu aliis iuſtis modis Deo propitio poterit adipiſci, firma vobis, veſtriſque ſucceſſoribus, & illibata permaneant. In quibus hæc propriis duximus vocabulis exprimēda. Locum ipſum, in quo præfatum veſtrum Monaſterium ſitum eſt, cū omnibus pertinentiis ſuis. In Burgundia, Carum-locum, Marciniacum, Paredum, S. Marcellum Cabilon. Virgiacum, Troaldum, & omnes alios Prioratus & Cellas, poſſeſſiones & iura quæ habetis in Prouincia Lugdunenſi. Vltra Ararim, Nantuacum, Gigniacum, Monaſterium de Vallibus, Poliniacum, E Monaſterium de Alta-petra, Vallem-Cluſam, Vltra-Iugum, Romanum Monaſterium, Paterniacum, Inſulas, & omnes Prioratus & Cellas, poſſeſſiones & iura, quæ in illa parte Burgundiæ, ſiue in Teutonia poſſidetis. In Prouincia Viennēſi, S. Victorem Geben. Condamin. Borget. Domninam, Lauard. & omnia loca & iura, quæ in preſentia in Viennēſi Prouincia poſſidetis. In Prouincia S. Saturninum, Tornacum, Podium, & Canagabia. Extra, Montem Peſſulanum, Cluniſetum, & cætera veſtra loca in Prouincia conſtituta. In Waſconia, Karenaſcum, Moriacum, Sanctum

† Orientiū. Orientientium †, ſanctum Montē, & omnia loca veſtra, quæ in Waſconia poſſidetis. Prçterea Siluiniacum, Monaſterium Celſinien. Sanctum Florū, Voltam, S. Eutropium, Mogon. Agiam, Monaſterium de Charitate cum omnib. pertinentiis ſuis, Sanctum Stephanū, Sanctum Saluatorem Niuer. S. Martinum de Cāpis, Longum-pontem, Gaiam, Sanctam Margaritam in Campania, cum grangiis de Macricuria, & de Sancta Petronilla, & omnib. pertinctiis ſuis. Criſpiacum, Conſiacum, Lehunū, cum Prioratibus S. Laurentij, & S. Nicolaj, quos Prior Lehunum Monaſterio ſuo, cū eorum pertinentiis nouiter acquiſiuit. Sanctam Margaritam in Codun. Mondiderium, Abbatis-villam, S. Lupum, Monaſteriū SS. Coſmę & Damiani. Froeuil. Renangias, & quicquid in Bituricenſi, Burdegalenſi, Senonenſi, Remenſi, Treuerenſi, & Rothomagenſi Prouinciis poſſidetis. Monaſterium Lewen. Lenton. Montem-acutum, Teffordum, Lebdecumbam, Opeford. & Tikeſore villas cum omnibus appēdiciis earum. Sanctam Mariam de Nagera, Sanctum Zoilum de Quarrium, Villamfrancam, Sanctam Columbam de Burgis, Cornelian. Monaſterium Pontiden. Monaſterium S. Maioli Papien. S. Gabrielis Cremon. & Monaſterium S. Pauli de Argona, Cellam de Bertreis, & Cellam de Namachia, & quicquid in Anglia, Hiſpania, Lombardia, & in Leodienſi dioceſi poſſidetis. In Tuſcia iuxta criptas, Sanctam Mariam de Aqua-viua. In ciuitate Tuſcanen. S. Ioannem de Podio, S. Petrum de Altan. In Epiſcopatu Tuſcul. S. Mariam de Peſclo, & in Sicilia Prioratum de Sacco cum omnibus pertinentiis ſuis.

Sane laborum veſtrorum decimas, pro quibus tam vos quam alios Monaſticæ religionis viros inquietare Epiſcopi conſuerunt, illorum videlicet quos Dominicaturas appellāt, qui veſtro ſumptu à Monaſterij, & Cellarum veſtrarum clientibus excoluntur, ſine omnium Epiſcoporum, & Epiſcopalium miniſtrorum contradictione deinceps habeatis quietius, qui veſtra peregrinis fratribus & pauperibus erogatis. Liceat quoque vobis clericos vel laicos liberos & abſolutos è ſeculo fugientes, ad conuerſionem recipere, & eos abſque contradictione aliqua retinere. Prohibemus inſuper, vt nulli fratrum veſtrorum poſt factam in Monaſterio veſtro profeſſionem, fas ſit abſque Abbatis ſui licentia de Clun. clauſtro diſcedere. Diſcedentem vero abſque communium litterarum veſtrarum cautione nullus audeat retinere. Quod ſi quis fortè retinere præſumpſerit, licitum ſit vobis in ipſos Monachos vel cōuerſos regularem ſententiam promulgare. Ad hęc etiam prohibemus, ne aliquis Monachus ſiue conuerſus ſub profeſſione veſtræ Domus aſtrictus, ſine conſenſu & licētia Abbatis & maioris partis Capituli veſtri pro aliquo fideiubeat, vel ab aliquo pecuniā mutuo accipiat, vltra precium Capituli veſtri prouidentia conſtitutum, niſi propter manifeſtam domus veſtræ vtilitatem. Quod ſi facere præſumpſerit, non teneatur Conuentus pro his aliquatenus reſpondere. Licitum prçterea vobis ſit in cauſis propriis ſiue ciuilem, ſiue criminalem contineant quęſtionem, fratrum veſtrorum teſtimoniis vti, ne pro defectu teſtium ius veſtrum in aliquo valeat deperire. Inſuper auctoritate Apoſtolica inhibemus, ne vllus Epiſcopus, vel alia quęcumq. perſona ad Synodos vel Conuentus forenſes vos ire compellat, nec ad domos veſtras, cauſa Ordines celebrandi, cauſas tractandi, vel Conuentus aliquos publicos conuocādi, vel Miſſas etiam celebrandi, niſi ab Abbate fuerit inuitatus, accedat. Statuimus etiam, vt Eccleſiæ omnes, Cimiteria, Monachi, Clerici, & laici infra terminos habitantes, qui ſunt à riuo de Salnay, & ab Eccleſia Ruſiaci, & Cruce de Lornant : à termino quoque de Torneſath per villam quæ dicitur Varenna, cum nemore Burſerio, à termino etiā qui dicitur Perrois, vſq. ad riuum de Salnay, ſub Apoſtolicæ tantum Sedis iure ac tuitione permaneant. Neque ipſius Clun. loci Preſbyteri, aut etiā parrochiani ad cuiuſlibet niſi Romani Pontificis, vel eius Legati, & Clun. Abbatis cogantur ire Synodum vel Conuentum. Sane pro Abbatis, Monachorū, ſeu Clericorū infra prædictos terminos habitantium ordinatione, pro chriſmatis confectione, pro ſacri olei, Eccleſiarum, & Altarium conſecratione, & Cimiteriorum benedictione, Cluniacenſe Monaſterium, quem maluerit Antiſtitem cōuocet, gratiam & communionem Apoſtolicæ Sedis habentem. Cluniacenſes vero Monachos vbilibet habitantes, nulla omnino perſona præter Rom. Pontificem, & Legatum, qui ad hoc miſſus fuerit excommunicet, aut etiam interdicat : ita tamen vt circa Legatos Apoſtolicæ Sedis obedientia vel reuerentia debita per hoc nullatenus minuatur.

Tibi etiā, fili Abbas, & per te Monaſterio Cluniacenſi concedimus, vt in proceſſionibus, Miſſarumque ſolemniis, tam tu quam ſucceſſores tui, mitra, anulo, chirothecis, ſandaliis, & aliis Pontificalibus inſigniis vti poſſitis : Benedictionemque ſollemnem ſuper populum facere, ad diuini nominis gloriam, & Monaſterij Clun. honorē. Illud autem diſtrictius inhibemus, ne quis poſſeſſiones, iura, vel bona Monaſterij veſtri, prçter Sedis Apoſtolicæ conſcientiam, cui ſpecialiter eſt ſubiectū, quolibet modo alienare, vel antiquas & rationabiles ipſius Monaſterij cōſuetudines, & hactenus obſeruatas violare præſumat. Si quæ vero donationes, aut alienationes aliter quam dictum eſt, factæ fuerint, eas irritas eſſe cenſemus. Decimas præterea & poſſeſſiones ad ius Eccleſiarū veſtrarum ſpectantes, quæ à laicis detinentur, redimēdi & legitimè liberādi de manibus eorum, & ad Eccleſias, ad quas pertinent, reuocandi, libera ſit vobis de noſtra auctoritate facultas. Percuſſuram quoque proprij numiſmatis vel monetæ, ſicut hactenus eſt obtentum, vobis auctoritate Apoſtolica confirmamus. Ad hæc adiicimus, vt in omnibus Prioratibus, & Cellis, quæ nunc ſine proprio Abbate veſtro regimini ſunt ſubiectæ, nullus futuris vmquā temporibus Abbatem ordinare præſumat. Sed tam Prioratus ipſi & Cellæ, quam, & cętera in quibuſlibet locis omnia, quibus Clun. Eccleſia, tempore Aruernenſis Concilij, quod per felicis memoriæ Vrbanū Papam prædeceſſorem noſtrum celebratum eſt, inueſtita erat, de quibus tunc nulla quæſtio mota eſt, tam tibi, fili Abbas, quam ſucceſſoribus tuis, in pace ſemper & quiete ſeruentur : illis dumtaxat exceptis, quæ per auctoritatem Sedis Apoſtolicæ ſunt ab illo ſtatu mutata. Pro Altaribus & Eccleſiis, ſiue decimis veſtris, nulli Epiſcoporum facultas ſit grauamen vobis indebitum irrogare, ſed ſicut eorum permiſſione, quædam ex parte, quædam ex integro habuiſtis, ita futuris temporibus habeatis.

Cæterum omnes Eccleſiæ, quæ vbilibet poſitæ ſunt, ſeu Capellæ veſtræ & Cimiteria libera ſint, & omnis exactionis immunia præter conſuetam Epiſcopi paratam, & iuſtitiam Canonicam in Preſbyteros, qui aduerſus Ordinis ſui offenderint dignitatem. In parochialibus vero Eccleſiis, quas habetis, liceat vobis ſeu fratribus veſtris Sacerdotes eligere, & dioceſano Epiſcopo præſentare, quibus ſi idonei fuerint, Epiſcopus curam animarum committat, vt ei de ſpiritualibus, vobis vero de temporalibus debeant reſpondere. Quam ſi committere illis, quod abſit, ex prauitate noluerint, tunc Preſbyteri ex Apoſtolicæ Sedis benignitate officia celebrandi, dummodo ſint idonei, licentiam conſequantur. Eccleſiarum vero, ſeu Altarium conſecrationes, ſi dioceſani Epiſcopi gratis noluerint exhibere, à quolibet Catholico ſuſcipiatis Epiſcopo, gratiam & communionem Apoſtolicæ Sedis habente. Nec Cellarum veſtrarum vbilibet poſitarum fratres, pro qualibet interdictione vel excommunicatione diuinorum officiorum ſuſpenſionem aliquatenus patiantur. Sed tam Monachi ipſi, quam & famuli eorum, & qui ſe profeſſioni Monaſticæ deuouerunt, clauſis Eccleſiarum ianuis, excluſis excommunicatis & interdictis, non pulſatis campanis, ſuppreſſa voce diuina officia celebrent, & peragant debita ſepulturæ.

Cæterum Abbatias, quas prædeceſſores noſtri Romani Pontifices veſtris prædeceſſoribus conceſſerunt, nos quoque vobis & ſucceſſoribus veſtris duximus concedendas : vt per induſtriam veſtram religionis ſtatus in eis auctore Domino cõſeruetur, videlicet Abbatias S. Martialis Lemouicenſis, Monaſterij Noui Pictauenſis, S. Ioannis Angeliacenſis, Monaſterij Lezatenſis, Moyſiacenſis, Maziacenſis, Figiacenſis, Tiernenſis, & S. Germani Antiſiodorenſis. Illud nihilominus ſtatuentes, vt in eis ſine Abbatis Clun. conſilio Abbas nullatenus eligatur. Paci quoque & tranquillitati veſtræ paterna in poſterum ſollicitudine prouidere volentes, auctoritate Apoſtolica prohibemus, vt infra terminos ſacri banni, quos ſupradictus Vrbanus Papa diſtinxit, ſeu infra clauſuras locorum, vel grangiarum veſtrarum, nullus homo cuiuſcumque conditionis aut poteſtatis exiſtat, inuaſionem, prædam, aut rapinam, vel furtum facere, ignem apponere, ſanguinem fundere, hominem temerè capere, ſeu homicidium perpetrare præſumat. Præterea omnes libertates, & immunitates à prædeceſſoribus noſtris Romanis Pontificibus Ordini veſtro conceſſas, necnon & libertates, & exemptiones ſecularium exactionum, à Regibus & Principibus, vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate Apoſtolica confirmamus, & præſentis ſcripti priuilegio communimus.

Decernimus ergo, vt nulli ommino hominum liceat præfatum Monaſterium temerè perturbare, aut eius poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minuere, ſeu quibuſlibet vexationibus fatigare : ſed omnia integra conſeruentur eorum, pro quorum gubernatione ac ſuſtentatione conceſſa ſunt, vſibus omnimodis profutura : ſalua Sedis Apoſtolicæ auctoritate, & dioceſanorum Epiſcoporum canonica iuſtitia in Eccleſiis non exemptis. Si qua igitur in futurum Eccleſiaſtica ſæculariſue perſona hanc noſtrę conſtitutionis paginam ſciens contra eam temere venire tentauerit, ſecundo tertione cõmonita, niſi reatum ſuum congrua ſatisfactione correxerit, poteſtatis, honoriſque ſui careat dignitate, reamque ſe diuino iudicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei, & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, atque in extremo examine diſtrictę ſubiaceat vltioni. Cunctis autem eidem loco ſua iura ſeruantibus, ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, quatinus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen, Amen, Amen.

Ego Innocẽtius Catholicę Eccleſię Epiſcopus ſſ.
Ego Octauianus Hoſtienſis Epiſcopus ff.
Ego Petrus Portuenſis, & ſanctæ Rufinæ Epiſcopus ff.
Ego Ioannes Albanenſis Epiſcopus ff.
Ego Ioannes Epiſcopus Sabinenſis ff.
Ego Nicolaus Tuſculan. Epiſcopus ff.
Ego Petrus tit. S. Ceciliæ Preſbyter Card. ff.
Ego Guido S. Mariæ trans Tiberim tit. Calixti Preſbyter Card. ff.
Ego Hugo Preſbyter Card. S. Martini in tit. Equincij ff.
Ego Ioannes tit. S. Stephani in Celio Monte Preſbyter Card. ſſ.
Ego Cencius SS. Ioannis & Pauli Preſbyter Card. tit. Pamachij ff.
Ego Benedictus tit. S. Suſannę Preſbyter Car. ff.
Ego Garcianus SS. Coſmæ & Damiani Diaconus Card. ff.
Ego Gregorius S. Georgij ad velum aureum Diaconus Card. ff.
Ego Hugo S. Euſtachij Diaconus Card. ff.
Ego Matthæus S. Theodori Diaconus Card. ff.
Ego Ioannes S. Mariæ in Coſmedin Diaconus Card. ff.
Ego Guido S. Nicolai in carcere Tulliano Diaconus Card. ff.
Ego Petrus S. Angeli Diaconus Card. ff.
Ego Gualla S. Mariæ in Porticu Diaconus Cardinalis ff.
Ego Rogerius S. Mariæ in Domnica Diaconus Card. ff.

Datum Romæ apud S. Petrum, per manum Ioannis S. Mariæ in via lata Diaconi Cardinalis, Id. Ianuar. Indict. VIII. Incarn. Dominicæ anno MCCIIII. Pontificatus vero domni Innocentij Papæ III. anno VII.

Guillelmus II. Abbas Cluniacenſis XVIII.

CHARTA G. BESTIALIS DE HOMINIBVS

quos dedit Eccleſiæ Clun. in villa S. Pontij, tempore Guillelmi II. Abbatis Cluniacenſis XVIII.

n. 1207.

X CHAR. LVN. CHART. CLXXIX.

NOTVM ſit omnibus præſentibus & futuris, quod cū inter Clun. Eccleſiam ex vna parte, & domnum Guidonem Beſtialem ex alia, ſuper damnis & iniuriis, quas idem Guido Eccleſiæ Clun. & hominibus obedientiarum Clun. intulerat, controuerſia verteretur : tandem ipſe Guido ad cor rediens acceſſit ad domnum WILLELMVM Clun. Abbatem, humiliter poſtulans veniam de prædictis, & promittens Eccleſiæ Clun. perpetuam fidelitatem & amorem. Tantum quidem laboratū eſt in hoc per manus amicorum, quod idem Guido homagium fecit dicto domno Abbati & eccleſiæ Clu. & pro forefactis, quæ fecerat Eccleſię hominibus, dedit & gurpiuit Deo, & beatis Apoſtolis Petro & Paulo, & Eccleſiæ Clun. quicquid iuris habebat in iſtis hominibus S. Pontij, ſcilicet in Bernardo de Chimet, & Petro de Chimet, & B. de Muncel, & Martino Morel, iurauit tactis ſacroſanctis Euangeliis, quod in dictis hominibus nihil iuris vel cuſtodiæ vlterius reclamaret, & domnus Clun. Abbas indulſit ei bona fide quicquid mali fecerat Eccleſiæ Clun. vel hominibus exteriorum Obedientiarum. De hominibus Clun. fuit dictum, quod ipſi per ſe quando vellent ſuas contra ipſum Guidonem proponerent actiones. De quibus, vel pro quibus Cluniac. Abbas vel Eccleſia ſe non intromitteret, partem ipſorum Cluniac. burgenſium defendendo. Vt autem prædicta firmius teneantur, idem ſæpedictus Guido dedit pro ſe fideiuſſorem dominum Guichardum de Bello-ioco, vt hoc teneret, ſicut ſuperius eſt expreſſum : qui in huius rei teſtimonium præſentem Chartam ſui ſigilli munimine roborauit. Inde teſtes ſunt.

Gilinus Durannus, qui fuit Decanus.
Humbertus de Mailliaco ſocius Camerarij.
Raimundus.
Berengarius.
Stephanus Griſellus.
Pontius Cellarius domni Abbatis.
Achardus de Buxeria.
Guillelmus de Boſco.
Gaufredus de Aziaco.
Achardus de Boſco.

Actum eſt in Clauſtro domni Abbatis, anno gratiæ MCCVII.

Giraudus Abbas Cluniacenſis XIX.

DE CONVENTIONE INTER CLVNIACENSES

& Angeliacenſes Monachos, & de Prioratu de Buriaco : tempore Giraudi Abbatis Cluniacenſis XIX.

An. 1217.

CHART. CCXXVIII.

VNIVERSIS Chriſti fidelibus, tam futuris quam præſentibus, hanc paginam inſpecturis, frater Helias humilis Abbas, & Conuentus S. Ioannis Angeliacenſis, ſalutem in perpetum. Nouerit omnium vniuerſitas, quod cum controuerſia verteretur inter Cluniacenſe & Angeliacenſe Monaſteria, ſuper ſubiectionem Monaſterij noſtri, videlicet Angeliacenſis, & ſuper quibuſdam poſſeſſionibus : quæ vtique controuerſia multo antea tempore, non ſine grauamine, & diſpendio Monaſterij durauerat vtriuſque; tandem, poſt multas altercationes hinc inde habitas, de conſenſu quorumdam Iudicum à domno Papa Honorio delegatorum, Abbatis videlicet Clariacenſis, & Prioris beati Hilarij de cella Pictau. & Archipreſbyteri de Iarniaco, à Domino GIRAVDO Cluniacenſi, & me Helia Angeliacenſi Monaſteriorum prædictorum Abbatibus,

fide interpoſita, ſub atteſtatione religionis in manu domni P. Epiſcopi Santonenſis facta, præſente Capitulo Santonenſi, & approbante pro nobis & Capitulis noſtris, in quatuor fuit electos arbitros compromiſſum. Ex parte videlicet Cluniacenſi, in venerabilem virum Eliam Priorem de Charitate, & Magiſtrum Willelmum de Berbezillo Capellanum. Ex parte verò noſtra in dominum Bernardum S. Maxentij, & dominum A. S. Leodegarij Abbates. Qui habito prudẽtum virorum conſilio, tranquillitati & vtilitati vtriuſque Monaſterij conſulentes; cum de Monaſterij noſtri, ſcilicet Angeliacenſis, ſubiectione nequaquam conſtaret, pro bono pacis arbitrati ſunt in hunc modum. Nos ſiquidem Abbas, & Capitulum Angeliacenſe contulimus, & penitus quittauimus in perpetuum Abbati & Capitulo Cluniacenſi, in Beluacenſi dioceſi Prioratum noſtrum de Buri, cum omnibus pertinentiis ſuis, mobilibus & immobilibus, & totum dominium & ius, quod ibi habebamus, vel habere debebamus, in perpetuum habenda & poſſidenda. Quem etiam Prioratum de Buri nos infra inſtans feſtum omnium Sanctorum liberare tenemur ab omni debito creditorum. Chartas quoque & priuilegia, & omnia munimenta, & inſtrumenta dicti Prioratus, quæcumque habemus, vel habere poterimus, dicto Abbati & Capitulo Cluniacenſi bona fide trademus, numquam ea de cætero petituri. Cuius donationis tenorem per litteras noſtras patentes proteſtabimur, vbicumque, & quandocumque Abbas, vel Capitulum Clun. petierit. Dominus vero Abbas, & Capitulum Clun. ſi quid iuris, ſubiectionis, vel dominij habebant, vel habere debebant, in Monaſterio noſtro, videlicet Angeliacenſi, tam in capite quam in membris, excepto dicto Prioratu, nobis, vel Heliç Abbati, & Capitulo Angeliacenſi quittauerunt, & omnino in perpetuum remiſerunt, & tenẽtur nobis reddere omnia inſtrumenta, & litteras, ſi quas habent, contra Monaſterium noſtrum, exceptis priuilegis generalibus, ſi quæ habent : quibus tamen contra Monaſterium noſtrum de cætero non vtentur. Et ſuper his Abbas, & Capitulum Clun. ſuas patentes litteras nobis dabunt.

Præterea propter magnas & multiplices expenſas, quas Monaſterium Clun. per multa tempora, tam in Curia Romana, quam alibi fecerat, in proſecutione prædictæ cõtrouerſiæ, nos aſſignare tenemur infra quadriẽnium Monaſterio Clun. ſiue in Anglia, ſiue in Xantonenſi dioceſi, ſiue in vtroque permixtum, in loco tuto & cõpetenti, viginti marcas argenti in redditibus annuatim in perpetuum perſoluendas. Et interim iſtas viginti marcas cenſuales Abbas & Capitulum noſtrum, ſcilicet Angeliacẽſe, ſoluant mãdato Abbatis Clun. infra octauas beati Ioannis Baptiſtæ annuatim. Si vero nos non redderemus infra quadriennium, vel in redditibus infra eundem terminum dictas marcas non aſſignaremus : Epiſcopus, & Capitulum Xantonenſe tenentur Eccleſiæ Cluniacenſi, ſicut in eorumdem litteris patẽtibus continetur, per cenſuram Eccleſiaſticam, & per occupationem bonorum noſtrorum, nos ad vtrumq. compellere, & coërcere.

Inſuper arbitrãdo præfati quatuor viri diffinierunt, quod ſi vtrumlibet Capitulorum, Cluniacẽſe, vel noſtrum, huic arbitrio parere recuſaret, & litteras patentes ſuper hoc dare, Abbas Capituli recuſantis in centum marcis puniretur alteri Abbati perſoluendis. Si vero poſt conſenſum Capitulorum, aliquis, vel aliqui alteram partem cõtra prædictum tenorem, nomine & cõſenſu Abbatis vel Capituli impeteret, illa pars ex toto caderet à cauſa. Super his omnibus, tenentur Epiſcopus & Capitulum Xanton. ſicut prædicta ſunt, litteras ſuas patentes dare, & partem reſilientem per cenſuram Eccleſiaſticã, & per occupationem bonorum ſuorum in ſua dioceſi compellere ad omnia ſupraſcripta in poſterũ inuiolabiliter obſeruãda.

Actum eſt hoc publicè in Capitulo ſancti Petri Xantonenſis, in craſtinum feſtiuitatis omnium Sanctorum, anno ab Incar. Domini MCCXVII. Honorij Papæ anno II. videntibus & audientibus domno Epiſcopo Xanton. P. Alniſienenſi Archiepiſcopo †, A. Præcẽtore Xantonenſi, domino I. Abbate Karroffenſi, R. Pœnitentiario Xantonenſi, Magiſtro Petro Grimoart, Magiſtro Conſtantino Natali, Magiſtro W. de Aruerto, Helia Archipreſbytero de Archiaco, Arn. Fulcherio Xanton. Canonico, & multis aliis.

† Archipreſbytero, *vel* Archidiacono.

Poſtea vero apud S. Ioannem Angeliac. in Capitulo noſtro recitatum eſt, & ab omnibus Monachis noſtris, qui aderant, vnanimiter approbatum, à ſingulis ſigillatim vna voce cõceſſum, præſentibus & audientibus, & pro parte Clun. Eccleſiæ ad hoc audiendum trãſmiſſis, Oliuerio Priore de Rocenac, Gaufrido Priore de Berbeziles, Rad. Priore de Monte-Berulpho, Iocelino Priore de Greſac, Andrea Præpoſito de S. Eutropio, Conſtantino Priore S. Medardi, Petro Chatins Monacho, Ioanne de Oleron. Monacho, Magiſtro Willelmo de Lopſant, Capellano de Berbezill. De partis vero noſtræ fautoribus, Domino B. S. Maxentij, & S. Leodegarij, Iord. Karroff. & R. Blauimontenſi Abbatibus, W. de Molio Cambellanco, Thoma Cellarario, A. de Chailac Præpoſito, Gerardo Priore S. Macuthi, Willelmo Priore de Pairignac, Emoberto Monacho, Petro Coquo Monacho S. Maxentij, Willelmo Monacho S. Leodegarij, & multis aliis, quotquot in Capitulo cõſidebant. Ideoque ad robur perpetuum, & ad veritatis teſtimonium, nos Helias Abbas, & Capitulum Angel. præſenti paginæ noſtra fecimus apponi ſigilla.

De Bruriaco † Beluacenſis dioceſis

† Buriaco, *in Charta præcedenti.* CHART. CCXXVII.

VNiuerſis præſentes litteras inſpecturis, R. miſeratione diuina Beluacẽſis Epiſcopus ſalutẽ in Domino. Nouerit vniuerſitas veſtra, quod cum Abbas, & Conuentus S. Ioannis Angeliaci in Pictauia Prioratum ſiue domum de Bruriaco, in qua manebant duo Monachi, ſitam in dioceſi Beluacẽſi, & ſic iure communi, & lege dioceſana, vt dicebatur, Epiſcopo Beluacenſi in omnib. ſpiritalibus ſubiectam cum omnib. pertinentiis dediſſent, & conceſſiſſent Eccleſiæ Clun. perpetuo poſſidẽdam, orta quæſtione inter nos, & interceſſores noſtros ex vna Parte, & Eccleſia Clun. ex altera, ſuper hoc quod dicebant ſe, & ſua vbicũque eſſent, ab omnimoda iuriſdictione Epiſcopali exempta, tandem habito bonorum cõſilio, & vtilitate Eccleſię noſtrę Beluacenſis penſata, cũ Abbate, & dicta Eccleſia Clun. compoſuimus in hũc modum, Scilicet quod amotis inde Monachis, Abbas & Conuentus prædicti dictam Domum,

ſiue Prioratum, cum omnibus pertinentiis, iuribus, & poſſeſſionibus ſuis, & rebus aliis ad dictam Domum pertinetibus nobis & ſucceſſoribus noſtris dederunt, & conceſſerunt in perpetuum poſſidendam. Ita quod nos & ſucceſſores noſtri ſingulis annis Abbati & Conuentui prædictis, vel eorum certo nuncio tenemur ſoluere pro dicta Domo, & pertinentiis, infra octauas ſancti Martini hiemalis, LXX. libras Pariſ. apud ſanctum Martinum de Campis Pariſ. Et ſi forte deficeremus in ſolutione prædictæ pecuniæ, loco & termino prædictis facienda, pro defectu cuiuſlbet diei ſolutionis non factæ, x. ſolid. Pariſ. nomine pœnæ cum damnis, & expenſis factis, occaſione ſolutionis prædictæ non factæ, ad iuramentum vnius Monachi ad hoc ſpecialiter deſtinati ſoluere teneremur. Dicta vero pecunia in vſus & vtilitatem Eccleſiæ Cluniacenſis conuertetur, ita quod in alios vſus conuerti non poterit. Tenemur vero procurare, quod Abbas, & Conuentus prædicti habebunt litteras Capituli Beluacenſis infra inſtantem † Aſſumptionis beatæ Virginis, ſub tenore memorato, & litteras Domini Regis, quod prædicta rata habebit : & litteræ Domini Papæ, vel Domini Legati confirmatoriæ ſuper prædictis ſumptibus vtriuſque partis debent impretrari. Hæc autem acta ſunt apud ſanctum Lupum de Scerento, viris venerabilibus & religioſis præſentibus, ſcilicet Guillelmo de Caritate, & E. de ſancto Martino de Campis Pariſ. Petro de Criſpeio, St. de S. Lupo, R. de ſancta Margareta, & Hugone de ſancto Sepulchro Prioribus, hoc procurantibus, & conſilium ſuum & aſſenſum præſtantibus, & propria ſigilla appendentibus in teſtimonium rei geſtæ. Anno Domini M. CC. XL.

† feſtiuitatem.

Rolandus Abbas Cluniacenſis XX.

An. 1221

Charta ſuper ſolutione C. Marcharum de Procuratione Decanatum Matiſc. Diœceſ. tempore Rolandi Abbatis Cluniacenſis XX.

CHARTA CCCXVIII.

EGo Aimo diuina miſeratione Matiſconenſis Epiſcopus, & eiuſdem Eccleſię Capitulum. Omnibus notum facimus præſentes litteras inſpecturis, quod nos recepimus à domno ROLANDO venerabili Abbate, & Conuentu Cluniacenſi centum marchas argenti, quas nobis debebant ad emendos redditus ſecundum formam compoſitionis, quæ facta fuit inter Eccleſiam noſtram, & Eccleſiam Cluniacenſem, tempore domni Pontij bonæ mæmoriæ Matiſconenſis Epiſcopi, & domni GIROLDI tunc Abbatis Cluniacenſis ſuper procurationibus, quæ petebantur in decanatibus ſuis, in diœceſi noſtra, qui ad Eccleſiam Cluniacenſem ſpectare noſcuntur, mediantibus domno Hugone quondam Priore Siluiniacenſi, & Magiſtro Columbo Subdiacono domni Papæ, in quos ab vtraque parte ſuper hoc compromiſſum fuit, ſicut in authentico ſuper hoc confecto, & Eccleſiæ Clun. tradito plenius continetur. Nos igitur in præfatæ ſolutionis teſtimonium, exceptioni non numeratæ pecuniæ renunciantes, præſentem Chartulam Eccleſiæ Cluniacenſ. dedimus, ſigillorum noſtrorum impreſſione roboratam. Adiicientes, vt litteræ, quas Eccleſia noſtra ſuper hoc debito centum marcharum ab Eccleſia Cluniacenſ. habuit, irritæ ſint & inanes, ne per illas ab aliquo valeat deinceps conueniri. Actum anno gratiæ M. CCXXI. menſe Ianuario.

Bartholomæus Abbas Cluniacenſis XXI.

De hoc Abbate vide Chronicon Cluniacenſe, infra.

Stephanus II. Abbas Cluniacenſis XXII.

An. 1230. *Charta* LVDOVICI *Regis, de Eſcuroles, tempore Stephani II. Abbatis Cluniacenſis XXII.*

CHARTA CCCXVIII.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, LVDOVICVS Dei gratia, Francorum Rex. Nouerint vniuerſi præſentes pariter & futuri, quod nos dilecto & fideli noſtro Ioanni de Valeriaco pro fideli ſeruicio, quod nobis impendit, & in futurum, ſicut ſperamus, impendet, & in augmentum feodi, quod de nobis tenebat, dedimus centum libratas terræ, eidem aſſignatas in omnibus quæ habebamus apud Eſcuroles, & apud Maeſium de Eſcole, & in omnibus pertinentibus ad Bailliuiam d'Eſcuroles, ab eodem Ioanne & heredibus ſuis in perpetuum poſſidendis. Quod vt robur obtineat perpetuæ firmitatis, præſentem paginam ſigilli noſtri auctoritate, & regij nominis caractere, inferiùs annotato præcipimus conſignari. Actum apud Andegauum, anno Dominicæ Incarn. M. C C. X X X. menſe Iunio. Aſtantibus in Palatio noſtro, quorum nomina ſuppoſita ſunt, & ſigna.

Dapifero nullo.
Signum Roberti Buticularij.
Signum Bartholomæi Camerarij.
Signum Matthæi Conſtabularij.

Data vacante Cancellaria.

Charta Humberti Domini Belli-ioci, de Arpaiaco & de Toiſſeiaco.

An. 1233.

CHARTA CCLXV.

EGo HVMBERTVS Dominus Belli-joci. Notum facio omnibus præſentes litteras inſpecturis, quod reuerendi in Chriſto STEPHANVS Abbas, & Conuentus Clun. accollegerunt, & aſſociauerunt me, & ſucceſſores meos Dominos Belli-joci pro tempore in perpetuum, in villa ſua de Toiſſei, & eiuſdem pertinentiis, ſub hac forma. Quod quicquid poſſeſſionis, quicquid iuris in eadem villa de Toiſſei, & eiuſdem pertinentiis, Eccleſia Cluniacenſis & Decanatus de Arpajaco habent, vel habere aut reclamare poſſunt, videlicet in dominicaturis, feodis, hominibus, terris cultis & incultis, planis, paſcuis, nemoribus, ſiluis, aquis, aquarum decurſibus, piſcaturis, & in aliis quibuſcumque rebus Eccleſiæ Cluniacenſi, & mihi, ac meis ſucceſſoribus erit commune, & omnes prouentus, redditus, exitus, exactiones, iuſtitiæ, ac alia commoda, ſeu emolumenta eiuſdem villæ & pertinentiarum Eccleſiæ Clun. & mihi, ac meis ſucceſſoribus erunt communes. Excepta decima, & Capella, ſeu Eccleſia, cum omni iure ſpirituali, ſi quam contigerit in eadem villa conſtrui vel ædificari: quæ ſalua remanent Eccleſiæ Clun. In eadem villa duo erunt Bailliui, vnus ex parte mea, & alius Eccleſiæ Clun. De nemoribus ad dominium dictæ villæ pertinentibus Eccleſia Cluniac. vel Decanus de Arpajaco, aut eorum Bailliuus dare, vel vendere non poterit præter aſſenſum meum, vel Bailliui: nec ego, nec Bailliuus meus, præter aſſenſû Decani de Arpajaco vel eius Bailliui. Si forteritiam, vel domum fortem, lapideam, ligneam, ſeu terream Eccleſia Clun. vel Decanus de Arpaio, aut eorum Bailliuus ibidem fecerit, vel extruxerit, nemoribus prædictis vti poterit, & forterecia illa, ſiue domus fortis mihi & Bailliuo meo, Eccleſiæ Clun. Decano Arpajaci, ac eorum Bailliuo erit communis, & ſi ego, vel meus Bailliuus fortereciam, vel domum fortem ibidem fecero, ſimiliter erit communis. Si Eccleſia Cluniacenſis, vel Decanus Arpaiaci, aut eorum Bailliuus circiter, vel infra villam illam, quocumque modo aliquid acquiſierit, ſi infra quinquennium à tempore ſcientiæ acquiſitionis medietatem pretij perſoluere voluero, illud mihi, & Eccleſiæ Cluniacenſi erit commune, & ſimiliter de meis acquiſitionibus erit. Hanc accollectionē & ſocietatem dicti Abbas & Conuentuus Cluniacenſis promiſerunt bona fide tenere & ſucceſſoribus meis domnis Belli-jocenſibus in perpetuum firmiter tenere, & inuiolabiliter obſeruare. Et ego tactis ſacroſanctis Euangeliis iuraui hanc eandem accollectionem & ſocietatem Eccleſiæ Clun. in perpetuum bona fide tenere & firmiter obſeruare, ac mei ſucceſſores pro tempore hoc idem iuramentum tenentur facere Abbati & Conuentui Clun. in Capitulo Clun. Item Bailliuus Eccleſiæ Clun. qui in eadem villa pro tempore inſtitutus fuerit, mihi, vel Bailliuo meo tenetur iurare bonam fidem, & ſimiliter Bailliuus meus Decano Arpaiaci, vel eiuſdem Bailliuo. Hanc autem villam, vel eiuſdem pertinentias ego, vel ſucceſſor meus quicumque pro tempore fuerit, nec permutationis, nec donationis titulo, à mea manu potero alienare, nec etiam alij in feodum dare, ſalua tantum

domno Priori Clun. procuratione, quam in ea- A dem villa conſueuit habere. In cuius rei teſtimonium præſentes litteras Eccleſiæ Clun. tradidi ſigilli mei munimine roboratas. Actum xj. Calen. Maij, anno Domini M. CC. XXXIII.

De obligatione Decimæ de Cortrambley.

B. 1234. CHARTA CCLXI.

EGo Iocerannus Dominus Branceduni, Notum facio omnibus præſentes litteras inſpecturis, Quod domnus Dalmatius li Hungres miles pignori obligauit viro religioſo STEPHANO Abbati Clun. decimam ſuam de Cortrambley, & tertiam partem decimæ de Hainay, & quicquid B iuris in eiſdem decimis poteſt reclamare vel habere, pro nonaginta libris Clun. monetæ, quæ omnia antedicta ſunt, & antea erant de feodo Abbatis ſupradicti. Pro qua obligatione, & conuentionibus obſeruandis, Ego ad preces & mandatum dicti Dalmatij, erga dictum Abbatem, & ſucceſſores ſuos, & Eccleſiam Clun. fideiuſſorem me conſtitui, promittens bona fide, quod ſi dictus Dalmatius prædictas decimas prædictis Abbatib. & Eccleſiæ Clun. legitime nō garantiret, vel prædictas conuentiones non attenderet, vel ſuper ipſis decimis eos in aliquo moleſtaret, Ego ad ſubmonitionem dicti Abbatis, vel eius mandatum, C apud Cluniacum tenerē hoſtagium, donec de iniuriis illatis in prædictis conuentionibus ſatisfactum eſſet Abbati ſupradicto competenter : vel ſi dictum hoſtagium tenere non potuero vel noluero, in gagiis portabilibus vel mobilibus ſæpedicto Abbati & Eccleſiæ ſatisfacere tenebor competenter. In cuius rei teſtimonium præſentes litteras ſigilli noſtri munimine feci roborari. Actum anno Domini M. CC. XXXIV. menſe Ianuario.

Charta de feodo Iocerandi Domini Brancidūni. An. 1234.

CHARTA CCLV.

EGo Ioſſerandus Groſſus Dominus Baceduni †, notum facio omnibus præſentes litteras inſpecturis, quod ego, exceptis rebus aliis, quas antiquitus receperam ab Eccleſia Cluniacenſi in feodum, ſcilicet prata de Noemis, recepi à domno STEPHANO Abbate Clun. in feodum quicquid habeo apud Flagiacum, & in tota villa de Syrons, in valle de Maciaco. Item nemus de Serplate, & nemus de monte Audum, & locum qui dicitur Dens Turgi : Necnon & nemus de Riſpaui, & quicquid iuris habeo vel habiturus ſum in locis ſupradictis, tam in terris cultis, vel incultis, ædificatis vel non ædificatis, quàm in vineis, pratis, molendinis, aquis, vel aquarum decurſibus, nemoribus, paſcuis, quibuſcumque poſſeſſionibus, vel redditibus, tam in dominicaturis, quàm feodis. De quibus omnibus ſupradictis ego feci homagium prædicto Stephano Abbati in Capitulo Clun. in præſentia Conuentus : & ad idem homagium de ſupradictis rebus faciendum, prædicto Stephano Abbati & eius ſucceſſoribus me & ſucceſſores meos in perpetuum obligaui. Nec in loco, qui dicitur Dens Turgi, nec in locis ſupradictis, ego vel ſucceſſores mei, caſtrum, vel fortalitiam vllo vnquam tempore poterimus conſtruere, ædificare. Et ſi quis caſtrum, vel fortalitiam in locis ſupradictis ædificare vellet vel conſtruere ; Ego & ſucceſſores mei contradicere, & defendere ne fieret, pro poſſe noſtro teneremur. Quod vt ratum & firmum futuris temporibus habeatur, præſentes litteras ſigilli mei munimine roboraui. Actum anno gratiæ M. CC. XXXIV, menſe Ianuario.

† Brancidūni, *ſupra in al. Char.*

Hugo VI. Abbas Cluniacenſis XXIII.

D

An. 1236.

Charta Iocerandi Groſſi, de Caſtro de Botauant, tempore Hugonis VI. Abbatis Clun. XXIII.

CHARTA CCLXXXIII.

IN nomine Domini, Ego Iocerannus Groſſus Dominus Branceduni, notum facio vniuerſis præſentibus & futuris, quod ego dedi, conceſſi, & in perpetuum quietum clamaui pro me & hæredib. meis, & præſenti Charta mea confirmaui Deo, & beatis Apoſtolis Petro & Paulo, & dōno HVGONI venerabili Abbati Cluniacenſi, eiuſque ſucceſſoribus, & Eccleſiæ, & Conuentui Cluniacenſi, quicquid habui, aut habeo, vel habere poſſem in caſtro de Botauant, & in villis de Brei & de Cort-Humberto, cum omnibus pertinentiis, nihil retinendo mihi, vel hæredibus meis, libere, quiete, pacifice, & in libero allodio in perpetuum habenda & poſſidenda. Inſuper quicquid habui, vel habere poſſem, in terris, hominibus, poſſeſſionibus, redditibus, nemoribus, aquarum decurſibus, pratis, paſcuis, viis, ſemitis, conſuetudinibus, iuſtitiis, gardis, feodis, & aliis modis omnibus à banno de Cluniaco quod eſt prope Verenges vſque ad aquam de Gradona, & vſque ad aquam eandem ſubtus villam de Chaſelles, & vſque ad territorium villæ eiuſdem, & ſicut ducit ad villam de Li, cum territorio & pertinentiis ſuis, & vſque ad villā de Blanos †, & à valle de Blanos, vſque ad aquam Gardoniæ † antedictam, cum Tani aqua, E & pertinentibus ad eam, ſicut ducūt termini memorati. Præterea trado eis & concedo, quieta, libera, & abſoluta, quæcumque Eccleſia S. Petri Cabilon. habuit, vel habere potuit in villa de Cortumberto †, & omnibus pertinētiis, cum molendino de Maſcherum, excepta Eccleſia & decima eiuſdem villæ, quæ ad eam dicitur pertinere. Quæ omnia ſupradicta tam ego, quàm hæredes, ſeu ſucceſſores mei, eiſdem Abbatibus, & Conuentui Clun. debemus reddi facere & conſeruare libera, quieta, & abſoluta ab omni homagio, dominio, ſeu feodo, ſeu qualibet alia, vel cuiuſlibet alterius iuriſdictione de iure garentizare & defendere in perpetuum contra omnes homines tenemur, & de his omnibus tenendis fideliter & integre attendendis, obligo me, & omnes ſucceſſores meos, & omnia noſtra, erga dictum Ab-

† *al.* Belanos.

† *ſup.* Gradonæ.

† *ante*, Cort Humberto.

batem Clun. & ſucceſſores ſuos, & Eccleſiam antedictam Clun. Præterea notum volo fieri, quod ego, vel ſucceſſores mei, vel aliquis nomine meo, vel ipſorum hæredum, vel aliquis de noſtris, non poterimus conſtruere, ædificare, aut acquirere, vel retinere aliquid vel habere infra terminos ſupradictos. Inſuper omnimodam ſecuritatem, tam à domno Rege, Duce, Comite Cabilonenſi, Epiſcopo Matiſconenſi, me, vxore mea, & filio meo, & omnibus aliis, eis dare & facere teneor, prout ſibi & Eccleſiæ ſuæ Clun. melius voluerint & viderint expedire. Pro quibus omnibus ſupradictis fideliter adimplendis, & obſeruandis, finaliter & perpetuo, ſicut eſt ſuperius annotatum, tam pro me quam pro ipſis, præſtiti corporaliter iuramentum. Et de his omnibus ſupradictis dictum Abbatem Clun. pro ſe & Eccleſia ſua inueſtiui, & in poſſeſſionem plenariam intromiſi. Actum publice in caſtro de Boteauant, anno Domini M. CC. XXXVI. menſe Martio, die Martis poſt Dominicam qua cantatur, *Inuocauit me*. In cuius rei teſtimonium & firmitatem perpetuam præſenti ſcripto ego Iocerannus ſigillum meum feci apponi.

Charta ſuper ſolutione pecuniæ de Boteauant.

CHARTA CCLXXXIV.

VNiuerſis præſentes litteras inſpecturis, Iocerannus Groſſus, domnus Branceduni ſalutem in Domino. Vniuerſitati veſtræ notum facio, quod vir venerabilis HVGO Abbas Cluniacenſ. & Conuentus eiuſdem loci ſatisfecerunt mihi plenarie de ſex milibus libris Diuionenſibus quas debebant mihi pro venditione quam feci eis de caſtro de Boteauant, & eos quittaui ſuper his pro me, & pro omnibus ad me pertinentibus in perpetuum. In cuius rei teſtimonium præſenti ſcripto ſigillum meum appoſui. Actum anno Domini M. CC. XXXVI. menſe Martio.

Charta Aimonis Matiſconenſis & Guillelmi Cabil. Epiſcoporum de eodem caſtro.

CHARTA. CCLXXXV.

AYmo Dei gratia Matiſconenſis Epiſcopus, & Guillelmus eadem gratia Cabilon. Epiſcopus, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis rei geſtæ notitiam cum ſalute. Nouerit vniuerſitas veſtra quod Iocerannus Dominus Branceduni in noſtra præſentia, & plurimorum aliorum vendidit & conceſſit viris religioſis Hugoni Abbati Clun. eiuſque ſucceſſoribus & Conuentui eiuſdem Eccleſiæ Clun. caſtrum ſuum de Botauant, & villam de Broi, & villam de Cortumbert cum omnibus iuribus & pertinentiis, *&c, vt in Charta ipſius Iocerani ſuprà*. Et nos ad petitionem prædictorum, ſcilicet Iocerannni..... vxoris ſuæ, & Henrici filij eorum, prædictis Abbati & Conuentui Clun. præſentes litteras tradidimus, ſigillis noſtris munitas, in teſtimonium veritatis. Actum anno gratiæ M. CC. XXXVI. menſe Martio.

Charta Hugonis Abbatis Clun. de eod. Caſtro.

An. 1236.

CHARTA CCLXXXVII.

IN nomine..... Amen. Quoniam ſcriptum eſt, *Mundus tranſit, & concupiſcentia eius*, & res geſtæ, niſi litteris adnotentur, obliuione citò depereunt, ea quæ ſalubri intentione fiunt, & multorum habent profectui & indemnitati deſeruire, litteris ad poſteros tranſmittere opus non inefficax reputatur. Eapropter nos frater HVGO Clun. Eccleſiæ humilis Abbas, totuſque Conuentus eiuſdem loci per præſentes litteras, notum facimus vniuerſis præſentibus & futuris, quod nos ſcientes & prudentes, & ſpontanea voluntate emimus & recepimus à nobili viro Iocerannno Groſſo Domino Braceduni, caſtrum ſuum de Bote-auant & villam de Brei & de Contuberto †, cum omnibus iurib. & pertinentiis, præſentibus & futuris, & pro his pretium dedimus, videlicet mille & quingentas marchas argenti, & quadringentas libras Diuionenſes pro druelleriis, & villam noſtram, & domum de Bellomonte Cabilon. Diœceſis, & grangiam ſancti Deſiderij, cum omnibus appenditiis & pertinentiis præſentibus, & futuris, tam villæ, quam domus, quam etiam grangiæ, exceptis decimis, Eccleſiis, & ſpiritualibus, ipſo domino Iocerano recipiente poſſeſſionem & dominium prædictarum rerum pro ſe & hæredibus ſuis, ſiue ſucceſſoribus, & quicquid habuimus, tenuimus, vel poſſedimus aliquo tẽpore, habemus, tenemus, vel poſſidemus, vel quaſi per nos, vel per alium, vel habere potuimus, vel poſſimus quoquomodo in terris, hominibus, redditibus, aquarum decurſibus, pratis, paſcuis, viis, ſemitis, conſuetudinibus, vſagiis, gardis, iuſtitiis, feudis, ſeruitutibus. Et in dictum Dominum Iocerannum omnem poſſeſſionem, quam habemus, poſſedimus, vel quaſi, aut alius nomine noſtro, & omnium dominium tranſtulimus, & generaliter omnia quæ habuimus, habemus, vel habere poſſumus aliquo modo per nos, vel per alium. Ceſſimus autem, & cõceſſimus eidem Domino Iocerannno omnes actiones tam reales quam perſonales, & iura quæ habemus, & habere poſſumus vel debemus quoquomodo in omnibus rebus ſupradictis, & Domino Iocerannno à nobis abdicamus, in ipſum Dominum Iocerannum pro nobis, & ſucceſſoribus noſtris pleno iure omnino transferentes. Et ſi forte res ſupradictæ, videlicet villa & domus de Bellomonte & grangia S. Deſiderij cum appendiciis earum valeant, vel valere poſſint ad præſens, vel in futurum, pluſquam res prædictæ, quas nobis vendidit & tradidit dictus Dominus Iocerannus, illud cedimus, cõcedimus, & quittamus ex certa ſcientia ſponte & prouide pro nobis & ſucceſſoribus noſtris Domino Iocerannno, & ſuis hæredibus ſiue ſucceſſoribus in perpetuum habendum, & pacifice poſſidendum : recognoſcentes æſtimationem & recompenſationem eos legitimam propter hoc habuiſſe. De prædictis autẽ omnibus nos deueſtiuimus, & dictum Dominum Iocerannum recipientem nomine ſuo, & hæredum, ſiue ſucceſſorum ſuorum inueſtiuimus, & in corporalem & vacuam miſimus poſſeſſionem. Promiſimus autem bona fide, pro nobis & ſucceſſoribus noſtris, coram multis ad hoc vocatis, & rogatis, nos contractus iam dictos & omnia ſuperius expreſſa in perpetuum rata, & firma habere, & tenere, nec aliquo modo contravenire directe, vel indirecte, per nos vel per alium, nec re, nec verbo, nec de iure, nec de facto. Et ſi forte Eccleſia noſtra, quod non credimus, læſa in huiuſmodi fuerit in aliquo, non reclamabimus, petentes beneficium reſtitutionis iure minoris, vel alio modo auctoritate Apoſtolica, vel Domini Regis Franciæ, vel qualibet alia auctoritate, nec implorabimus officium iudicis, nec permittemus pro poſſe noſtro, quod dictus Iocerannus, vel hæredes

† *aulea* de Broi, & de Cort-Hũberto, *in Charta Iocerannni.*

ſui, ſiue ſucceſſores, trahatur in cauſa aliquo modo. Et hæc per ſtipulationem promittimus bona fide. Promittentes etiam per ſtipulationem dicto Domino Iocer. pro nobis, & ſucceſſoribus noſtris, quod ſi aliquis ſuper prædictis rebus, vel ſuper alia re earum, vel ſuper iure pertinenti ad eas, dictum Dominum Iocerannum, vel hæredes ſuos, ſiue ſucceſſores impeteret, vel in cauſam traheret, vel in aliquo moleſtaret, nos pro eis opponeremus, & ad iuſtitiam reſponderemus, & ipſos defenderemus in iudicio & extra iudicium bona fide. Si vero per nos, noſtroſque ſucceſſores prædicta omnia non ſeruaremus, vel contra aliqua occaſione venire præſumeremus : promittimus ſtipulanda eidem Ioceranno, & hæredibus, ſeu ſucceſſoribus ſuis damna, quæ propter hoc ſuſtinerent ſecundum æquitatem & iuſtitiam reſarcire : obligantes idem realiter & perſonaliter, nos & omnia bona noſtra mobilia & immobilia. Renunciantes in hoc facto ex certa ſcientia omni actioni & exactioni doli, & actioni & exceptioni, quod metus cauſa, & omni beneficio iuris generali & ſingulari, ſcripto & non ſcripto, promulgato & promulgando, quod nobis & ſucceſſoribus noſtris ad reuocandum prædicta vel aliquam partem prædictorum, poſſet nobis, vel ſucceſſoribus noſtris, vel Eccleſiæ Cluniacenſi vllo tempore competere vel prodeſſe. Ne vero res bene geſta antiquitate temporis reuocari poſſit in dubium, nec quod pro bono factum eſt, euidenti non exiſtente memoria depereat, ad maiorem huius rei euidentiam, præſentes litteras inde fieri, & ſigillis noſtris muniri fecimus. Rogantes venerabiles Patres Haimonem Dei gratia Epiſcopum Matiſconenſem, & Guillelmum eiuſdem gratia Cabilonenſem Epiſcopum, vt ſigilla propria apponi facerent cum noſtris ſigillis, in præſentibus litteris, in teſtimonium rei geſtæ. Et nos Haimo Dei gratia Matiſconenſis Epiſcopus, & Guillelmus eiuſdem gratia Cabilonenſis Epiſcopus, ad inſtantiam & preces venerabilis & religioſi viri HVGONIS Abbatis Cluniac. totiuſque eius loci Conuentus, præſentibus litteris ſigilla noſtra appoſuimus, cum ſigillis dicti Abbatis, & Conuentus Clun. & tradidimus dicto Ioceranno, confitentes prædicta omnia, ſecundum quod ſuperius ſcripta ſunt & adnotata, in præſentia noſtra eſſe recitata & peracta. Actum anno Domini M.CC. XXXVI. menſe Martio.

An. 1239. *Charta Humberti Domini Belli-joci de Arpaye & de Toiſſey.*

CHARTA CLXVI.

NOs HVMBERTVS Dominus Belli-joci. Notum facimus vniuerſis præſentes litteras inſpecturis. Quod cum olim domnus STEPHANVS tunc Abbas Clun. de expreſſo conſenſu Conuentus ſui, & Decani domus de Arpaiaco aſſociaſſet nos ſibi in villa de Toiſiaco per medietatem, cum omnibus pertinentiis & appendiciis ſuis, intuitu meliorationis ipſius villæ : tandem nos, & domnus HVGO nunc Abbas Cluniacenſis, de conſenſu dicti Conuentus, omnem contentionis materiam, quæ inter noſtros, & ſuos, ſuper dominio & iuribus eiuſdem villæ, poſſet aliquando contingere, amputare volentes, ſimul in hoc conuenimus, vt ſecundum exiſtimationem bonorum virorum fieret inter nos permutatio; ita quod tota illa medietas villæ prædictæ, quæ ad Eccleſiam Clun. & domum de Arpaiaco pertinebat, in dominium noſtrum cederet, & nos homines, terras, & poſſeſſiones, in aliis locis domui de Arpaiaco magis opportunis & proximis pro compenſatione dictæ medietatis, ſecundum exiſtimatione dictorum bonorum virorum de noſtro proprio alodio aſſignaremus eis, & domui de Arpaiaco in perpetuum poſſidendas. Ad quod diſcernendum & exiſtimandum electi ſunt pro parte noſtra Dominus Guichardus Saluagij Miles, & Præpoſitus de Cont : & pro parte Eccleſiæ Cluniacenſis, Hugo eleemoſynarius & Achardus Decan 9 de Eſcoroles, qui vnanimiter ita ordinauerũt permutatione inter nos & Eccleſiã Cluniaceſem, vt videlicet dicta medietas villæ in dominium noſtrum in ſolidum cedat, cum omnibus pertinentiis & appendiciis ſuis perpetuo poſſidenda. Eccleſia vero Cluniacenſis & domus de Arpajaco propter hoc nomine permutationis habeant manſos cum hominibus ibidem habitantibus, & terras inferius nominatas, cum omnibus pertinentiis & appendiciis ſuis, quæ omnia eſſe profitemur & firmamus de proprio alodio noſtro. Quorum nomina ſunt hęc. Manſus Martini de Monte. Manſus illorum, qui dicuntur de Capella. Manſus Chafrun. Manſus Afroars. Manſus Pagani. Manſus de Latrechi. Mãſus de Seſiglant. Manſus qui dicitur Regis, & vna pecia terræ, quæ dicitur Alles Places. Quæ omnia ſunt in Parrochia de Floriaco. Et præter hoc, in nemoribus de Pinoi & de Roncinis, & de Ali, vſagium quantum neceſſe fuerit domui de Arpaiaco, tam ad calefaciendum quam ad ædificandum, & alios vſus domui neceſſarios. In ſupradictis vero manſis cum hominibus & terris, & eorum pertinentiis, nos nihil aliud retinemus niſi in quolibet Curtili vnum jornale, & gardam, & iuſtitiã adulterij, & furti, & homicidij, & effuſionis ſanguinis cum enormi læſione factæ. De jornali vero ita intelligimus, quod homo, qui ipſum faciet, poſſit eadem die redire ad domum ſuã. De garda vero ita intelligimus, quod nos contra omnes homines loca ipſa cum habitantibus ſuis tenemur gardare & defendere pariter contra Eccleſiam Cluniacenſem, cuius ſunt. Item de domibus & terris de Roſcheto & Damorges, quæ ſunt in parrochia ſancti Ioannis de Ardirea, recipiet & habebit Eccleſia Clun. & domus de Arpajaco, terras in præſenti, valentes xx. ſolidos forcium Lugd. debitales, aſſignatas à nobis, cum omni incremento & melioratione, ſeu valore, quem vnquam habebunt.

Hanc itaque permutationem, ſecundum quod à prædictis quatuor eſt ſuperius ordinata, nos prædictus HVMBERTVS Dominus Belli-joci, pro nobis, & omnibus hæredibus, & ſucceſſoribus noſtris, approbamus, laudamus, & confirmamus, & promittimus, ac iuramus ſuper ſancta Dei Euangelia corporaliter tacta, nos eam bona fide inuiolabiliter in perpetuum ſeruaturos, & præſenti deueſtiuimus nos, & inueſtiuimus Eccleſiam Clun. & domum de Arpajaco de dominio ac poſſeſſione omnium prædictorum : ita quod nec nos, nec aliquis nomine noſtro, vel noſtrorum, aliquid poſſit in prædictis, vel de prædictis repetere, exceptis iis, quæ ſuperius ſunt retenta. Sub eadẽ firmitate promittimus pro nobis, & omnibus ſucceſſoribus noſtris, quod ſi dicta nemora, vel aliquid in parte, vel in toto alienaremus, vel deſtrueremus,

vel aliquid aliud inde faceremus, vel fieri permit- A teremus, propter quod domus de Arpajaco ibi nō poſſet habere, ſeu percipere vſagium ſuum, prout ſuperius eſt expreſſum : nos eidem domui ad cognitionem ſimplicem bonorum virorum, bona fide pro eodem vſagio recompenſationem congruam faceremus. Renūciamus præterea ex certa ſcientia omni iuri ſcripto & non ſcripto, promulgato, & promulgando, quod ad reuocandam, ſiue irritandam dictam permutationem poſſet aliquo tempore nos iuuare. Adiicientes inſuper, quod ſi nos, vel noſtri, hæc prædicta nō ſeruaremus, vel in aliquo ſcienter cōtraueniremus : volumus vt Dominus Epiſcopus Matiſconēſis perſonā noſtram, vel ſucceſſorum noſtrorum excommunicare poſ- B ſit, & terram noſtram in Matiſconenſi dicœceſi conſtitutam vſque ad ſatisfactionem condignam ſupponere interdicto, cū à domno Abbate Clun. vel eius locum tenentibus fuerit requiſitus. In cuius rei teſtimonium præſenti ſcripturæ ſigillum noſtrum duximus apponendum. Actum anno Domini M. CC. XXXIX. menſe Iulij.

An. 1239. *Charta Humberti Domini Belli-joci, de x. lib. cenſual. & de quittatione talliæ & collectæ in tota terra S. Petri Clun.*

CHARTA CCLXIV. EGO HVMBERTVS Dominus Belli-joci. Notum facio vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, me vidiſſe Chartam ſigillo matris meæ, & C ſigillo meo ſigillatā in hæc verba. Ego SIBYLLA Domina Belli-ioci, omnibus notum facio, quod quando chariſſimus Dominus & maritus meus GVICHARDVS in extremis poſitus fecit teſtamentum, voluit & diuiſit, quod Abbas & Eccleſia Clun. perciperent ſingulis annis x. libr. forcium Lugd. quas aſſignari mandauit in Caſtellania de Aloigneto pro anniuerſario ſuo faciendo. Et quittauit omnes tallias & collectas in tota terra S. Petri Clun. niſi pro duabus rebus tantum : videlicet pro maritanda filia Belli-joci, & pro acquirenda terra, non citra, ſed vſque ad trecentas marchas argenti & vltra : hoc diuiſum iuraui ego me fideliter ſeruaturam, & præſentibus litteris ſigillum meum D appoſui. Et ego HVMBERTVS filius eius hoc ſimiliter iuraui me fideliter ſeruaturum. Actū anno gratiæ, M. CC. menſe Octob. Ego vero Hūbertus Dominus Belli-joci volens proficiſci, Domino concedente, in Conſtantinopolitanis partibus, ob remedium animæ meę prædictam Chartam innouaui, & laudaui, & conceſſi ; volens & præcipiens, quod Charta, tam à me, quam meis omnibus & hæredib. ſiue ſucceſſorib. in perpetuum firmiter & inuiolabiliter obſeruetur. Actum anno Domini M. CC. XXXIX. menſe Iunio.

An. 1243. *Charta Ducis Burgundiæ de Paredo & de Tolom.*

CHARTA CCXCV. EGO HVGO Dux Burgundiæ, & Comes Cabilonenſis, in præſentia venerabilis Patris HVGONIS Dei gratia Abbatis Clun. conſtitutus, notum facio vniuerſis præſentibus & futuris. Quod ego iuro ſuper ſancta Dei Euangelia me ſeruare & tenere Chartas anteceſſorum meorum Comitum Cabilonenſium conceſſas Eccleſiæ Clun. de Paredo & de Tolom Eccleſiis & pertinentiis ſuis, & bona vſagia dictarum Eccleſiarum ſecundū tenorem earumdem Chartarum. Sic me Deus adiuuet, & eius ſancta Euangelia : & ad hæc me, & meos ſucceſſores obligo & aſtringo, & teneor defendere dictas Eccleſias de Paredo, & de Tolom cum pertinentiis ſuis, & cuſtodire bona fide. In cuius rei teſtimonium præſenti ſcripto ſigillum meum appoſui. Actum & datum anno Incar. Dominicæ M. CC. XLIII. menſe Decembris, die quarta ante Natiuitatem Domini.

An. 1244. *Charta fratris Ioannis Prioris de Volta, & Conuentus de Riliaco, & de Rupe-forti.*

CHARTA CCCXXI. VNiuerſis præſentes litteras inſpecturis, frater IOANNES humilis Prior domus de Volta, totuſque eiuſdem loci Conuentus, ſalutem in Domino. Vniuerſitati veſtræ notum fieri volumus, quod reuerēdus Pater domnus HVGO Abbas Clun. & eiuſdem loci Conuentus attendentes, quod Eccleſiæ de Riliaco, & de Rupeforti ad eos immediate pertinentes, pro eo quod ita remotæ erant ab ipſis parum eis vtiles exiſtebant; & nos conſiderantes nihilominus, quod Eccleſia de Aloſchiis, & grangia de Aſiaco ad domum noſtram de Volta immediate ſpectantes, ſimiliter propter locorum remotionem nobis erant modicum fructuoſæ. Diſcretos viros tam domnus Abbas prædictus, quam nos, illuc duximus deſtinandos, qui prædictarum Eccleſiarum, & grangiæ facultates ſollicite ponderantes, & locorum diſtantias diligentius attendentes, manifeſte, & quaſi fide oculata inuenerunt, & cognouerunt, quod præfatæ Eccleſiæ de Riliaco & Rupeforti, pro eo quod domui noſtræ de Volta vicinæ ſunt, nobis multo poterant vtiliores exiſtere, quàm Eccleſia de Aloſchiis, & grangia ſupradicta. Et rurſus quod dicta Eccleſia de Aloſchiis, & grangia de Aſiaco propter vicinitatem, quam habent ad domos Cluniacenſis Eccleſiæ pertinentes, multo ei poterant vtiliores exiſtere quàm Eccleſiæ de Riliaco & de Rupeforti ſuperius memoratæ. Ideoque tam Cluniacenſis Eccleſiæ, quam domus de Volta manifeſta vtilitate pēſata, ſupradicti domnus Abbas & Conuentus Clun. ex vna parte, & nos dictus Prior & Cōuētus ex altera ſuper præfatis Eccleſiis & grangia adinuicē iniuimus permutationis contractum perpetuo duraturum. Ita quod idē domnus Abbas & Conuentus, dictas Eccleſias de Riliaco & Rupeforti, cum omnibus iuribus, poſſeſſionibus, & perſonis & rebus ad eas pertinentibus, in ius & dominium domus noſtræ de Volta, bona fide, prout melius & plenius poteſt intelligi, tranſtulerunt. Retentis tamen in eiſdem Eccleſiis his omnibus, quæ in Eccleſiis illis conſueuerunt percipere, quæ illis Prioratibus ſunt ſubiectæ. E Nos quoque ſæpedicti Prior & Conuentus de Volta præfatis domno Abbati & Conuentui Cluniacenſi dictam Eccleſiam de Aloſchiis, & grangiam de Aſiaco, cum omnibus iuribus, poſſeſſionibus, & perſonis & rebus ad eas pertinentibus eodem modo tradidimus permutationis titulo iure perpetuo poſſidenda. In cuius rei teſtimonium præſentes litteras ſigillorum noſtrorum munimine duximus roborādas. Actum anno Domini M. CC. XLIV. menſe Septembris.

De homagio

De homagio & feodo Domini Renaudi Domini Buxeriæ.

An. 1243.

CHARTA CLXVI.

SIguinus Dei gratia Matiſconenſis Epiſcopus, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, ſalutem in Domino. Nouerit vniuerſitas veſtra, quod nobilis vir Renaudus Dominus de Buxeria, in noſtra præſentia conſtitutus, accepit in feodum, homagium, & caſamentum, à venerabili HVGONE Abbate Cluniacenſi, & per ipſum à ſucceſſoribus eius in perpetuum, quicquid habet, poſſidet, habere vel poſſidere poteſt in valle & villa de Dardre & Coceolis vſque ad quercum de Biais, in B nuarij. A longitudine & latitudine, & quicquid habet, poſſidet, habere, vel poſſidere poteſt in villa de Mathel, & pertinentiis eius. Et de his omnibus tenetur idem Renaudus & hæredes ſui de cætero facere homagium ſucceſſoribus dicti Abbatis, qui pro tempore fuerint. Iurauit etiam idem Renaudus coram nobis, quod antea non tenuerat, nec tenebat ab aliquo in caſamentum vel feodum, vel aliquo alio modo res ſuperius nominatas. In cuius rei teſtimonium, præſentes ad petitionem dicti Renaudi conceſſimus prædicto Abbati, ſigilli noſtri munimine roboratas. Actum anno Domini M. CC. XLIII. menſe Ia-

Guillelmus III. Abbas Cluniacenſis XXIV.

Diploma ſuper S. Georgio de Placen. tempore Guillelmi III. Abb. Cluniacenſis XXIV.

CHARTA LXXVII.

ALEXANDER Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, venerabili fratri Philippo Epiſcopo Placentin. ſalutem & Apoſtolicā benedictionem. Expoſuit nobis tua fraternitas, quod cum olim Prioratus S. Georgij Placentin. propter malitiam temporis, & incuriam perſonarum degentium in eodem adeo eſſet onere debitorum grauatus, quod iuxta † crederetur liberari poſſe à voragine vſurarum, venerabilis frater noſter Guillelmus Epiſcopus Olenen. tunc Abbas Monaſterij Clun. ad quod Prioratus ipſe pertinet, vt per induſtriam tuam idem Prioratus exonerari poſſet à debitis, & in ſtatu proſpero conſeruari. Eum tibi tunc Archidiacono Bononienſi prout ſpectabat ad ipſum ad vitam ſuam conceſſit ſub annua penſione; ita quod ad ſolutionem debitorum intenderes, & in eo faceres per Monachos deſeruiri, idque poſtmodum felicis recordationis Innocentius Papa prædeceſſor noſter, auctoritate Apoſtolica confirmauit. Cum autem, ſicut aſſeris, & penſionem perſolueris, & præmiſſa curaueris adimplere, ita quod tam pro reformatione Prioratus eiuſdem, quàm pro exoneratione debitorum huiuſmodi plus expenderis, quam receperis de Prioratus redditibus ſupradicti, Nos tuis ſupplicationibus inclinati, vt Prioratum ipſum non obſtante quod aſſumptus es ad regimē Eccleſiæ Placentin. iuxta conceſſionem dicti Epiſcopi, & confirmationem prædeceſſoris eiuſdem poſſis licite retinere, auctoritate tibi præſentium indulgemus; decernimus irritum & inane, ſiquid de illo contra tenorem conceſſionis & cōfirmationis huiuſmodi à quoquam attentatum extitit, vel cōtigerit attentari. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ conceſſionis, & cōfirmationis infringere, vel ei auſu temerario cōtraire. Siquis autem hoc attētare præſumpſerit, indignationē omnipotentis Dei, & beatorū Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurū. Datum Viterbij iij Kal. Octob. Pontificatus noſtri anno IV.

† *forte* vix.

Epiſtola directa ad Pontificem Innocentium IV. qui anno Domini 1245. in feſto B. Andreæ Miſſam in magno altari maiori Eccleſiæ celebrauit apud Cluniacum. An. 1245.

Per Abbatem Guillelmum III. & Conuentum Cluniacenſem.

De inſtitutione Miſſæ ſingulis diebus celebrandæ pro eodem.

SAnctiſſimo Patri & Domino Innocentio Dei gratia ſummo Pontifici, Frater Guillelmus humilis Abbas Cluniacenſis, totuſque eiuſdem loci Conuentus pedum oſcula ſanctorum. Sanctitati veſtræ ſignificamus, quod nos attendentes multa beneficia quæ tam in maiori officio, quam minori noſtræ Eccleſiæ contuliſtis, gratiam & fauorem nobis & noſtris multiplicem exhibentes, non valentes, nec ſufficiētes per nos ipſos retributionem condignam rependere tanti boni: ad illū nos conuertimus, qui eſt bonorum omnium retributor. Congregati itaque nuper in noſtro Capitulo generali, de conſilio & aſſenſu Abbatum, Priorum, Decanorum, Camerariorum, & omnium fratrum noſtrorum: qui ibidem fuerant congregati, prouida diſpoſitione ordinauimus, vt vniuerſi ſacerdotes Ordinis noſtri pro ſalute, directione, & proſperitate veſtra modo celebrent vnam Miſſam. Item vt in Monaſterio Clun. ad altare beati Clementis ſingulis diebus vna Miſſa pro vobis in perpetuū celebretur, videlicet, in vita veſtra ad honorē S. Spiritus; & poſtquā vos Dominus de hoc ſeculo vocauerit, pro anima veſtra, & omniū de genere veſtro, ad idē altare ſimiliter in perpetuū celebretur. Itē & quādiu vixeritis, in feria ſexta, quæ primo præcedit Pentecoſten, pro vobis apud Cluniacū centum pauperes procurētur. Itē poſt euocationē veſtram ex hoc mundo, quod anniuerſarium veſtrum ſingulis annis per omnes Eccleſias Ordinis noſtri ſolemniter celebretur. Item vt in ipſa die Anniuerſarij veſtri ſemper centum pauperes procurentur. Et vt hæc noſtra ordinatio tam ſalutaris nulla vnquam poſſit obliuione deleri, hæc omnia verbo ad verbum ſcribi fecimus in libro Capituli noſtri, & in omnibus libris Miſſalibus domus noſtræ. Datum Cluniaci die Martis poſt inuētionem S. Crucis anno Domini 1245.

Charta Achardi de Macy.

An. 1248.

CHARTA CCLVI.

VNiuerſis præſentes litteras inſpecturis, Achardus de Maceyo miles, Dannuns vxor eius, Achardinus, Geraldus, Stephanus, & cæteri prædictorum Achardi & Dannuns liberi, ſalutem in Domino. Nouerit veſtra vniuerſitas, quod cum contentio eſſet inter venerabilem Patrem GVILLELMVM Abbatem Clun. & Conuentum eiuſdem loci ex vna parte, & nos ex altera, ſuper eo quod nos dicebamus, quod nos habebamus, vel habere debebamus in tota terra Eccleſiæ Clun. & hominum ſuorum in valle de Macy, à dente de Turges, vſque ad pontem ſpinæ, & circumcirca omnem iuſtitiam altam & baſſam, blaeriam, & praeriam, ſanguinem, & latronem, & corueias quater in anno. In quolibet homine tenente hoſpitium vnam quartam auenæ, & in craſtino Natiuitatis Domini vnum panem panetariæ, & galinas, & carretum : inſuper quod Eccleſia Clun. non poterat facere talliam in hominibus dictæ terræ, ſine voluntate noſtra, niſi de Ordo, & hoc vna vice in ſeptem annis. E contrario Abbate & Conuentu Clun. hæc omnia expreſsè negantibus, & firmiter aſſerentibus, nos in tota terra Eccleſiæ Clun. infra terminos ſupradictos iuſtitiam altam vel baſſam, vel praeriam, aut aliquod ius, ſeu vſagium aut conſuetudinem, aut etiam aliquid aliud quocumque nomine cenſeatur. Tandem de vtriuſque partis expreſſo conſenſu, facta per bonos viros, ad hoc concorditer à partibus electos, ſuper præmiſſis diligenti inquæſta, inuentum eſt, nos in tota terra dicta Clun. Eccleſiæ infra terminos antedictos nullam iuſtitiam, altam vel baſſam, blaeriam, aut praeriam, vſagium, conſuetudinem, aut aliquod aliud ius habere, exceptis his, quæ inferius exprimuntur. Inuentum enim fuit per dictam inquæſtam, quod ratione vſagiorum, quæ habent homines Cluniacenſis Eccleſiæ infra dictos terminos habitantes, in nemoribus noſtris, aquis, & paſcuis, dominij aut iuris, quod in ipſis hominibus habebamus, vel habere debebamus, habere debemus ter in anno corueias in quolibet homine tenẽte hoſpitiũ, aut habituro in valle de Maceio infra terminos prædictos, & vnam quartam auenæ, & in craſtino Natiuitatis Domini vnum panem de panetaris, precij vnius denarij monetæ currentis, & nihil aliud omnino habere debemus in terra & hominibus ſupradictis, &c.

In cuius rei teſtimonium ſigilla nobilium virorum domni Ioceranni Domini de Branceduno, & domni Renaudi de Luzeio † fratris eius præſentibus fecimus apponi, quia ſigilla propria non habemus. Actum anno Domini M.CC.XLVIII. menſe Iulij. Huius rei teſtes ſunt vocati & rogati.

† *al.* Luzeiaco.

Galterus Prior, & Petrus Camerarius. } Clun.
Ioceranus Decanus de Lordon.
Dominus Iorannus de Nantonio.
Durannus de Varanges.
Dominus Bernardus Presbyter de Seſſ.

De Perdonatione GVILLELMI *Abbatis Cluniacenſis, ſuper iniuriis ſibi illatis à fratribus S. Genouefæ Pariſ.*

An. 1249.

BLANCHA Dei gratia Francorum Regina, Ex Cartul. S. Genouefæ Pariſ. vniuerſis ad quos præſentes litteræ peruenerint, ſalutem. Notum facimus, quod cum contentio eſſet inter Religioſos viros Abbatem Cluniacenſem ex vna parte, & Abbatem & Conuentum S. Genouefæ Pariſ. ex altera, ſuper quadam domo ſita in cenſiua dictorum Abbatis & Conuentus ſanctæ Genouefæ, quam Magiſter Petrus de S. Hypolito emerat ab Archid. Carnot. fratribus prioris ſancti Martini e Campis Pariſ. & ſuper penſionibus temporis præteriti, ac iniuriis illatis præfato Abbati Cluniac. vt dicebat, & fratrib. ſuis, ab Abbate & Conuentu ſupradictis. Nos dictum Abbatem Cluniacenſem rogauimus, vt dictas iniurias & penſiones eiſdem Abbati & Conuentui ſancti Genouefæ remitteret, ac domum prædictam cum pertinentiis ſuis ab ipſis reciperet tali modo, quod eam infra annum & diem extra manum ſuam nomine venditionis poneret, & quod in manu mortua remanere nõ poſſet. Idem vero Abbas Clũniacenſ. noſtris precib. inclinatus, omnes iniurias, penſiones, & etiam damna omnia quæ propter hoc ſe ſuſtinuiſſe dicebat, eiſdem Abbati & Conuentui remiſit liberaliter & libenter, ac domum prædictam cum pertinentiis ſuis à dictis Abbate & Conuentu ſanctæ Genouefæ modo ſupradicto recepit, aſſerens ſe nolle quod ſuper his de cætero aliqua quæſtio moueretur. Promiſit etiam ſe procuraturum, quod Conuentus ſuus Cluniacenſis litteras ſuas dabit eiſdem de ratihabitione prædictorum. Nos vero in teſtimonium præmiſſorum ad petitionem partium ſigillum noſtrum præſentibus litteris duximus apponendum. Actum apud Pontiſaram, anno Domini M. CC. XLIX. menſe Auguſti.

Item de eadem.

VNiuerſis præſentes litteras inſpecturis, frater GVILLELMVS, miſeratione diuina humilis Abbas CLVNIACENSIS, ſalutem in Domino. Nouerit vniuerſitas veſtra, quod cum contentio eſſet inter nos ex vna parte, & religioſos viros Abbatem & Conuentum ſanctæ Genouefæ Pariſ. ex altera, ſuper quadam domo in eorum cenſiua ſita, quam magiſter Petrus de ſancto Hypolito emerat ab Archidiacono Carnoten. fratribus Prioris ſancti Martini de Campis Pariſ. & domna Regina Francorum nos rogauerit, vt damna & iniurias, quas dicti Abbas & Conuentus nobis & fratribus noſtris intulerant, remitteremus, & domum reciperemus ab Abbate & Conuentu ſupradictis, tali modo quod eam infra annum & diem extra manum noſtram nomine venditionis poneremus, & ſic quod ipſa domus non remaneat in manu mortua. Nos ad preces domnæ Reginæ domum prædictam cum pertinentiis ſuis modo ſupradicto recepimus, & damna & penſiones temporis præteriti, & omnes iniurias ipſis remiſimus liberaliter & libenter. Nolentes quod ſuper his de cætero

aliqua quæſtio moueatur. Dabimus ipſis præterea literas Conuentus noſtri de ratihabitione prædictorum. In cuius rei teſtimonium præſentibus literis ſigillum noſtrum duximus apponendum. Actum apud Pontiſaram, anno Domini M. CC. XLIX. menſe Auguſti.

Charta de Simulay.

An. 1250.

CHARTA CCCVIII.

VNiuerſis præſentes litteras inſpecturis, Anſellus Dei gratia Eduenſis Epiſcopus ſalutē. Notum facimus vniuerſis, quod cum contentio verteretur inter venerabilem virum & religioſum GVILLELMVM Abbatem Clun. ex vna parte, & nobilem virum Odonē Dominum de Caſtellione *en Bazois*, ex altera, ſuper dominio, iuſtitia & garda Prioratus de Simulay cum pertinentiis, tandem de voluntate & aſſenſu vtriuſque partis compoſitum inter ipſos in hunc modum. Videlicet, quod idem Prioratus cum omnibus pertinentiis ſuis remaneat in bona cuſtodia, & ſalua defenſione Domini caſtri de Rupe de Milay, & ſucceſſorum dominorum eiuſdem. Ita quod ipſe, vel ſucceſſores ſui, huiuſmodi bonam cuſtodiam in alium transferre non poſſint, nec alicui concedere ſeu dare. Ita tamen, quod per huiuſmodi bonam cuſtodiam ſeu gardam, nihil habebit dictus Dominus, nec ſucceſſores ſui in dicto Prioratu cum omnibus pertinentiis ſuis, nec homines ipſius Prioratus cum pertinentiis poterunt cogere quoquomodo, vel compellere ad aliquid dandum vel faciendum : petere tamen poterunt ab hominibus *d'Aurees*, tanquam extranei ; ipſos tamen compellere non poterunt. Et idem Dominus & ſucceſſores eius aliquam iniuriam, ſeu violentiam per ſe, vel per alios ipſi Prioratui cum pertinentiis inferre non poterunt, vel facere, & dictum Prioratum garantizare, & homines eiuſdem tenentur bona fide, & defendere contra omnes, præterquam contra Abbatem antedictum, & Priorem eiuſdem loci. Concordatum extitit inter partes, quod omnes iuſtitiæ, & dominium, tam Prioratus, quàm pertinentiarum, remanent ipſi Prioratui, & omne ius, & prouentus, & redditus, quicumque ſint, vel fuerint in terra præmiſſorum : & iudicabuntur omnia forefacta in terra dicti Prioratus & pertinentiarum in Curia, & per Curiam Prioris eiuſdem loci, qui pro tempore fuerit. Si tamen aliquis in tantum in iuſtitia dicti Prioratus forefecerit, quod propter forefactum illud debeat ad mortem condemnari, requirentur dictus Nobilis, vel ſucceſſores eius, vel gentes ſuæ apud dictum caſtrum per nuncium Prioris de Simulay, cui nuntio per ſacramentum ſuum credetur, quod ipſe Nobilis, vel gentes ſuæ venient apud Prioratum de Simulay, ſi voluerint, infra octo dies, & ſiue tunc venerint, ſiue non, iudicabitur in Curia, & per Curiam dicti Prioris, & per gentes ſuas, & in iuſtitia dicti Prioratus tradetur per gentes dicti Prioris gentibus dicti Nobilis, & ducet ad forcas per gentes dicti Nobilis, & ſuſpendetur in finibus dicti Prioratus. Si tamen dictus Nobilis, vel eius gentes, non venerint, & præſentes non fuerint ad terminum, quem dictus Prior eiſdem nunciauerit, vel mandatum ſuum, iudicatus per gentes dicti Prioris ſuſpendetur, ſine occaſione & iniuria. Et quod iudicatum fuerit in Curia, & per Curiam dicti Prioris de forefactis in iuſtitia antedicta, dictus nobilis, vel ſucceſſores eius retractare non poterunt, ſeu reuocare, nec per Nobilem antedictum, vel ſucceſſores ſuos, poterit aliquis ſuſpendi ad furcas antedictas alibi deprehenſus & iudicatus à dicto Nobili & ſucceſſoribus ſuis. Quapropter idem Nobilis pro ſe & ſucceſſoribus ſuis eoſdem ſucceſſores obligando ſpecialiter quittauit ipſis Abbati & Priori de Simulay, quicquid iuris habebat, vel habere poterat ratione præmiſſorum, exceptis iis, quæ ſuperius ſunt eiſdem ſpecialiter reſeruata. Suppoſuit enim dictus Nobilis ſe, & terram ſuam, & ſucceſſores ſuos iuriſdictioni noſtræ & ſucceſſorum noſtrorum, vt ſi forte ipſum, vel eius ſucceſſores à prædictis compoſitionibus ſeu conuentionibus aliquo caſu, quod abſit, reſilire contigerit, quod nos illum, vel illos, qui contra venerit, in perſonis illorum, vel illius, qui contrauenerint, excommunicationis ſententiam proferamus, & terram ſuam diſtricto ſupponamus interdicto. Hæc autem omnia, & ſingula dictus Nobilis, tactis ſacroſanctis Euangeliis, pro ſe & ſucceſſoribus ſuis iurauit inuiolabiliter obſeruare, & ſe de cætero per ſe, nec per alium non venturum. Et ſuper præmiſſis omnibus, dictus Nobilis tenetur dare dictis Abbati & Priori ſuas patētes litteras, & ſucceſſores ſui ſimiliter facere, quotienſcumq. ſuccedent, & rogare nos, vel Epiſcopum Eduenſem, qui pro tempore fuerit, & Epiſcopū ſimiliter Niuernenſem, qui pro tempore fuerit, vt ſuper prædictis litteras noſtras patentes tradamus dictis Abbati & Priori de Simulay. Obligauit etiam dictus Nobilis ſe, & ſucceſſores ſuos quantum ad hoc, & quantum ad præmiſſa obſeruanda in perpetuum, qui ſucceſſores ſui conſimile iuramentū tenebuntur facere, quotienſcumque ſuccedent, & litteras innouare in forma antedicta, & ſigillis ſuis ſigillare. Et ſi forte ſucceſſores ſui iuramentum cōſimile facere nollent, vel ſubterfugerent, Abbas & Prior antedicti non tenentur eiſdem in aliquo, nec homines eiuſdem Prioratus, quouſque conſimile fecerint iuramentum, quod tenentur facere ſuper altare Eccleſiæ de Simulay. Et ſi forte contigerit, quod requiſiti à Priore dicti Prioratus, vel moniti à nobis, vel Epiſcopo Niuernenſi, vel altero noſtrum, vel Epiſcoporum, qui pro tempore fuerint, infra annum omnia prædicta & ſingula, vel Nobilis, & ſucceſſores ſui, qui tunc erunt, adimplere noluerint, vel non adimpleuerint, vel contra aliquod prædictorum venerint. Dictus Abbas & Prior, aliud dominium, ſiue Dominum poſſint ſine occcaſione aduocare, & facere, & gardam ex tunc amittent. Omnia autem & ſingula Ioannes dicti dominij domicellus & filius conceſſit, laudauit, & expreſſè voluit, in noſtra præſentia conſtitutus, & iuramento præſtito corporali ſe firmiter & inuiolabiliter in perpetuum obſeruaturum promiſit in forma antedicta pro ſe, ſucceſſoribus & hæredibus ſuis, & ſe per ſe, vel per alium in futuro non venturum. Supponens ſe quoad præmiſſa omnia & ſingula obſeruanda, & ſucceſſores ſuos, & terram iuriſdictioni noſtræ, & ſucceſſorū noſtrorū. Quod ſi cōtigerit, quod abſit, vt ipſe, vel eius ſucceſſores, à prædictis cōuentionibus & cōpoſitionibus, vel aliqua earūdem reſilire cōtigerit, nos, vel Epiſcopus, qui pro tēpore fuerit, in illum, vel in illos, qui cōtra vene-

rint, excommunicationis ſententiâ proferamus, & terram ipſius ſupponamus interdicto. In cuius rei memoriam & teſtimonium præſentes litteras ſigilli noſtri munimine fecimus roborari. Datum anno gratiæ M. CC. L. menſe Martio.

Matth. Pariſ. In Hiſt. Angl. ad an. 1251.

DIebus quoque ſub eiſdem Abbas Cluniacenſis venit in Angliam Monachorum ſuorum viſitator, Ordinis reſartor, & pecuniæ ſedulus inueſtigator. Et dum in Anglicanis partibus emolumentis intentus, quidam confines ſui in vltramarinis partibus quædam ſua caſtra cum pertinentiis violenter occuparunt. Vnde oportuit ipſum feſtinanter remeare.

Meſſire Iean, Sire de Ioinuille, Seneſchal de Champagne, en ſon Hiſtoire & Chronique du Roy S. Louys, ch. 79.

LE Roy & toute ſa gent ſeiourna au Chaſteau d'Ieres, cependant qu'on pourchaſſoit des cheuaux pour nous en venir en France : durant lequel temps l'Abbé de Cluny, qui fut depuis Eueſque de l'Oliue, enuoya au Roy deux beaux palefrois, l'vn pour luy, & l'autre pour la Royne, leſquels eſtoient eſtimez valoir chacun cinq cens liures. Apres l'Abbé vint vers le Roy, & luy ſupplia qu'il luy donnast audience le lendemain touchant ſes affaires : ce que le Roy luy ottroya volontiers. Et le lendemain l'Abbé ne faillit pas, & parla au Roy longuement, qui l'eſcoutoit à grand plaiſir. Quand l'Abbé ſe fut party, ie demanday au Roy, ſi ie luy demandois quelque choſe à recognoiſtre, s'il le feroit : & il me diſt qu'ouy volontiers. Adonc ie luy dy : SIRE, *n'eſt-il pas vray, que vous auez eſcouté l'Abbé de Cluny ainſi longuement, pour les deux Cheuaux qu'il vous a donnez ? Et le Roy me reſpondit que certes ouy. Et alors ie luy dy, que ie luy auois fait telle demande, à fin qu'il defendiſt aux gens de ſon Conſeil iuré, que quand ils arriueroient en France, ils ne prinſſent rien de ceux qui auroient affaire à eux : car ſoyez certain, ſi-ie, que s'ils prennent, ils en eſcouteront mieux, & plus longuement, ainſi que vous auez fait l'Abbé de Cluny.*

Vide plura in Chron. Clun.

Yuo I. Abbas Cluniacenſis XXV.

An. 1258. *Quod Bailliuus S. Iangulfi debet iurare fidelitatem Eccleſiæ Cluniacenſi : tempore Yuonis I. Abbatis Cluniacenſ. XXV.*

CHARTA CLXXVI.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Amen. LVDOVICVS Dei gratia Francorum Rex. Licet omnes fidei amatores diligere teneamur, loca tamen religioſa, & Deo dedicata, cum ipſorum perſonis diuino ſeruitio mancipatis, prouida vigilantia tenemur attentiùs confouere, vt nullis peruerſorum hominum inquietentur moleſtiis, vel importunis angariis fatigentur. Iccirco nouerint vniuerſi præſentes pariter & futuri, quod cum Monaſterium Clugniacenſe ad regalem cuſtodiam ab antiquo pleno iure pertinere noſcatur : Nos diuini amoris intuitu, ob remedium animæ noſtræ, & animarum inclytæ recordationis Regis Ludouici genitoris noſtri, & Blanchæ Reginæ genitricis noſtræ, ac aliorum anteceſſorum noſtrorum, volumus & præcipimus, vt idem Monaſterium ſemper in regia cuſtodia & protectione perſiſtens, nullo vnquam tempore poſſit ab ea recedere, nec nos aut ſucceſſores noſtri Reges Franc. cuſtodiam eiuſdem Monaſterij extra manum regiam ponere valeamus. Præcipimus etiam, & volumus, vt quiſquis pro tempore ad tenendam Bailliuam noſtram ſancti Iangulfi deputabitur, à nobis, veł ſucceſſoribus noſtris in futurum in Capitulo Clun. tactis ſacroſanctis Euãgeliis teneatur iurare, quod Abbatem, & Conuentum, & Monachos ipſius Monaſterij bona fide iuuabit ad ipſum Monaſterium, ac bona eiuſdem per omnia obſeruanda. Hæc autem volumus & concedimus, ſaluo iure noſtro in omnibus, ac etiam alieno. Quod, vt perpetuæ ſtabilitatis robur obtineat, præſentem paginam ſigilli noſtri auctoritate ac regij nominis charactere inferius annotato fecimus communiri. Actum Pariſius, anno Dominicæ Incarnationis M. CC. LVIII. menſe Septembris, regni vero noſtri anno XXXII. aſtantibus in Palatio noſtro, quorum nomina ſuppoſita ſunt, & ſigna.

Dapifero nullo.
Signum Ioannis Buticularij.
S. Alfonſi Camerarij.
S. Ægidij Conſtabularij.

Data vacante Cancellaria.

Excuſatio Prioris S. Pancratij in Anglia. An. 1259.

CHARTA CCVIII.

REuerendo in Chriſto Patri, domno YVONI Dei gratia Abbati Clun. eiuſque loci ſacroſancto Cõuentui, ac venerabilibus viris Diffinitoribus generalis Capituli, frater Willelmus humilis Prior S. Pancratij de Lewes, ſalutem, & tam debitam, quàm deuotam cum omni honore & reuerẽtia obedientiam vſque ad mortem. Nouerit ſanctitas veſtra, quod nos tanquam filius obedientiæ, ſacroſanctæ celebrationi Capituli veſtri generalis apud Cluniacum intereſſe deſiderantes,

iter arripuimus veniendi ibidem, & mari pertranſito iam in partibus Galliæ conſtituti, quaſi ſubita & inopinata graui corporis noſtri infirmitate in itinere ſuperuenięte, vltra Mortuum-mare, eques vel pedes ſine maximo & fatali corporis noſtri periculo ire nullatenus valebamus. Quare ſanctitatem veſtram omni qua poſſumus deuotione deprecamur, quod nos ad inſtans Capitulum non voluntate, ſed ineuitabili neceſſitate præpeditos, habere dignemini excuſatos. Valeat ſanctitas veſtra per tempora longiora. Datum anno Domini M. CC. LIX. menſe Aprilis.

An. 1260.

Charta Domini Henrici de Cuſantiis, & Abbatis S. Rigaudi, ſuper diſcordia Cari-loci.

CHARTA CCLXXIX.

NOs HENRICVS de Cuſantiis Miles, Bailliuus Matiſconẽſis, Notum facimus vniuerſis præſentibus & futuris, quod nos de excellentiſſimi domini LVDOVICI Dei gratia illuſtris Regis Francorum mandato, apud Carum-locũ perſonaliter acceſſimus, ad tractandum de pace ſuper diſcordia, quæ inter venerabilem in Chriſto Patrem YVONEM, Dei gratia Abbatem Clun. Priorem & Conuentum Cariloci ex parte vna, & Burgenſes ſuos eiuſdem villæ Cariloci ex altera vertebatur. Pro eo quod dicti Abbas, Prior, & Conuentus dicebant, præfatos Burgenſes ſuos Cariloci, quoddã nouum ſigillum, munitiones & reſcoſſas, ac alia forefacta feciſſe, in ipſorum Abbatis, Prioris, & Conuentus præiudicium, & grauamen : quæ omnia Abbas, Prior, & Conuentus præfati inſtanter petebant ſibi à dictis Burgenſibus emendari. Tandem poſt multos tractatus, de bonorum virorum conſilio, & præcipuè noſtro, & venerabilis in Chriſto Patris Dalmatij Abbatis S. Rigaudi, quem ſpecialiter propter hoc vocauimus, conſilio mediante inter partes prædictas compoſitum & pacificatum extitit in hunc modum. Videlicet, quod dicti Burgẽſes iniurias occaſione noui ſigilli, munitionum, & reſcoſſarum, ac alia forefacta, eiſdem Abbati, Priori & Conuentui emendarunt, & ſibi ſexcentas libr. Turon. iidem burgenſes promiſerunt ſoluere pro emenda. De quibus ſexcentis libris Tur. dictus Abbas Clun. centum libras liberaliter remiſit burgẽſibus antedictis. Pro quingentis vero libris Turon. quæ de prædictis ſexcentis libris ſuperſunt, tam Abbas Clun. quàm Prior, & Conuentus Cariloci prædicti, præfatas iniurias, & forefacta quælibet à dictis burgenſibus vſque ad tempus huius compoſitionis ſibi illata, eiſdem burgenſibus penitus remiſerunt. Nouum ſiquidem ſigillum damnatum nobis ab ipſis burgenſibus exhibitum & traditum fecimus in præſentia noſtra frangi. In cuius rei teſtimonium nos præfatus Bailliuus Matiſconenſis, & nos ſupradictus Abbas S. Rigaudi, qui de voluntate dicti Bailliui, vt præmiſſum eſt, & etiam de beneplacito partium interpoſuimus circa hoc partes noſtras, præſentibus litteris ſigilla noſtra duximus apponenda. Datum anno Domini M. CC. LX. menſe Aprilis.

An. 1261.

Charta Domni Renaudi de Buxeria.

CHARTA CCLXX.

NOs Renaudus miles Dominus Buxerię, Notum facimus vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, quod Dominus Gualterus de Milli miles in noſtra præſentia propter hoc conſtitutus, recognouit ſe recepiſſe à venerabili & religioſo viro domno YVONE Abbate Clun. XV. libras Viennenſ. pro quodam palefredo, ratione venditionis factæ dicto domno Abbati à dicto milite, de terra de Maillé, vltra ſummam contentam in litteris Domini Epiſcopi Matiſcon. In cuius rei teſtimonium præſentibus litteris ſigillum noſtrum duximus apponendum. Datum in vigilia omnium Sanctorum, anno Domini M. CCLXI.

Charta Alfonſi Comitis Pictauenſis de Scoroles †.

An. 1264. † Eſcuroles.

CHARTA CCLXXIX.

ALFONSVS filius Regis Francorum, Comes Pictauenſis & Tholoſanus, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, ſalutem in Domino. Notum facimus, quod nobilis & fidelis noſter, Ioannes dictus de Valery Miles, donauit donatione inter viuos, de conſenſu & voluntate noſtra viris religioſis Abbati & Conuentui Clun. omnia, quæ habebat, vel habere poterat in villa de Eſcuroles & ipſius pertinentiis, appenditiis, & territoriis, quacumque ratione, vel cauſa. Quæ omnia dictus Ioannes tenebat à nobis in feudum. Et de omnibus his dictis Ioannes ſe, & hæredes ſuos deueſtiens, dictos Abbatem & Conuentum Clun. inueſtiuit, in ipſum Abbatem & Conuentum omnium dominium transfundendo. Renunciauit inſuper dictus Ioannes pro ſe & hæredibus ſuis, ſeu ſucceſſoribus exceptioni doli, metus, & in factum, & omni iuris beneficio, per quæ poſſent dicti Ioannes, & hæredes ſeu ſucceſſores ipſius, contra prædicta venire, aut ipſa aliquatenus impugnare. Nos autem prædictam donationem ratam & gratam habentes, & eam confirmantes, ipſam auctoritate præſentium inſinuamus. In cuius rei teſtimonium, ad petitionem dicti Ioannis, præſentibus litteris ſigillum noſtrum duximus apponendum, ſaluo iure quolibet alieno. Actum apud Nogentum Heremberti, anno Domini M. CC. LXIV. menſe Iulij.

Charta Ludouici Regis, de Eſcuroles.

An. 1264.

CHARTA CCLXXIII.

LVDOVICVS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus vniuerſis tam præſentibus quam futuris, quod nos litteras chariſſimi fratris & fidelis noſtri Alfonſi Pictau. & Tholoſæ Comitis, vidimus in hæc verba. *Alfonſus filius Regis, &c. vt ſupra.* Nos autem, quia dictus Ioannes ex dono noſtro prædicta habuerat, ad ipſius requiſitionem, donationem prædictam, prout ſuperius continetur, volumus, ratam habemus, & auctoritate regia confirmamus. Saluo in omnibus iure noſtro, & etiam alieno. Retenta nobis in prædictis regia protectione & cuſtodia, tali modo, quod eam extra manum noſtram mittere nequaquam poterimus, ſed ad Coronam Regis in perpetuum remanere ſtatuimus, ſecundum quod in litteris inclitæ recordationis Philippi aui noſtri vidimus contineri. Quod vt ratum & ſtabile permaneat in futurum, ad petitionem dicti Ioannis præſentibus litteris ſigillum noſtrum duximus apponendum. Datum apud Boloniam, anno Domini M. CC. LXIIII. menſe Auguſti.

An. 1264. *Charta d'Eſcuroles ſub ſigillo Domini Ioannis de Valery.*

CHARTA CLXXXI.

VNiuerſis præſentes litteras inſpecturis, Ego IOANNES Dominus de Valery, miles. Notũ facio, quod ego laude & aſſenſu Erardi filij mei Militis, dono, & concedo donatione inter viuos in perpetuum, viris religioſis Abbati & Conuentui Clun. & eorum ſucceſſoribus, quicquid habeo, vel habere poſſum quacumque ratione vel cauſa in villa de Eſcuroles, & appendiciis, & pertinentiis, & territoriis eiuſdẽ villæ, & alibi in terra Aruerniæ, ex dono excellentiſſimi LVDOVICI Francorum Regis, in omnibus cenſibus, talliis, iuſtitiis, & iuribus quibuſcumque, quocumque nomine cenſeantur : & de his omnibus me deueſtiui, & dictos Abbatem, & Conuentum Clun. inueſtiui, promittẽs iuramento à me ſuper hoc corporaliter præſtito pro me, & hæredibus ſeu ſucceſſoribus meis, præmiſſa omnia dictis Abbati & Conuentui Clun. & eorum ſucceſſoribus pro poſſe meo perpetuo garantire & defendere contra omnes. Ad hoc etiam ipſos hæredes ſeu ſucceſſores meos, & bona mea omnia mobilia, & immobilia, habita & habenda, vbicumque fuerint, ſpecialiter obligando. Renuntiaui etiam in hoc facto ſub religione præſtiti iuramenti, exceptioni doli, metus, & in factum, per quæ poſſem contra prædictam venire, volens quod omnia auxilia, omnes exceptiones, omnes defenſiones, & omnia iura, ſcripta & non ſcripta, quæ poſſent me iuuare ad prædictam donationem reſcindendam, ſeu reuocandam, habeantur pro expreſſis & nominatis, ſecundum quod aliquis ſapiens ea poſſet melius dicere, exprimere, vel nominare, & ſic eis habitis pro nominatis renuntio ſpecialiter & expreſſe. In quorum teſtimonium ſigillum meum præſentibus litteris apponere dignum duxi. Datum anno Domini M. CC. LXIV. menſe Iulij.

An. 1264. *Charta eiuſdem Ioannis de Valery de XXX. libris pro oneribus domus de Vendopera ſupportandis.*

CHARTA CLXXXII.

VEnerabili in Chriſto Patri Domino YVONI Dei gratia Clun. Abbati, IOANNES Dominus de Valery miles, ſalutem, & paratam ad beneplacita voluntatem. Triginta libras, in quibus mihi tenemini pro oneribus domus de Vendopera ſupportandis, de precio pecorum noſtrorum de Vendopera, in quo vobis tenebar, contra voluntatem Ioannis Clerici noſtri retinui pro neceſſitate mea, de veſtra ſuper hoc confiſus beneuolentia & amore. Quæ retentio pecuniæ, ſi dominationi meæ vſquequaque fuerit oneroſa, mãdato veſtro, mihi præſentes litteras reſtituẽti infra diem Martis poſt feſtum beati Matthiæ Apoſtoli, promitto per ſtipulationem ſolemnem, reddere Pariſius pecuniam antedictam in numerata pecunia & legali. Si autem retentio pecuniæ vobis placuerit, de dictis XXX. libris, in quibus mihi tenemini annis ſingulis, me teneo pro anno præſenti plenè & integrè pro pagato. Abrenuncians in hoc facto exceptioni doli, pecuniæ non numeratæ, non traditæ, vel non ſolutæ. In cuius rei teſtimonium, præſentibus litteris ſigillum meum appoſui. Datum Vendoperæ, die Sabbathi poſt feſtum Epiphaniæ Domini, anno Domini M. CC. LXIV.

A *Alia eiuſdem Domini Ioannis de Valery Charta de Eſcuroles, & de Vandopera.* An. 1264.

CHARTA CLXXXIV.

VNiuerſis præſentes litteras inſpecturis, Ego Ioannes Dominus de Valery Miles, ſalutem in Domino. Noueritis, quod cum ratione donationis, quam de his omnibus, quæ habebam & habere poteram in villa de Eſcuroles, & pertinentiis, ac appenditiis eiuſdem villæ, perpetuo feci, laude & aſſenſu Erardi filij mei, militis, viris religioſis Abbati & Conuentui Clun. & eorum ſucceſſoribus : iidem Abbas & Conuentus Clun. præfatæ donationis à me factæ quadruplum mihi, & dicto Erardo filio meo ad vitam noſtram dumtaxat dederunt. Ita quod poſt meum, & dicti Erardi filij mei deceſſum quadrupli memorati donatio B ad prædictos Abbatem, & Conuentum Clun. & ſucceſſores eorũ libere & pacifice reuertatur. Ego Ioannes prædictus pro me, & dicto Erardo filio meo, promitto iuramento ſuper hoc à me præſtito corporali, ad hoc etiam bona mea mobilia & immobilia, habita & habenda, & dictum meum filium ſpecialiter obligãdo, iura Prioratus de Vandopera, cũ omnibus ſuis pertinentiis, mihi, & præfato Erardo filio meo, ratione donationis huiuſmodi quadrupli aſſignati, manutenere, defendere cõtra omnes, ac pro poſſe meo conſeruare illæſa, ædificia ipſius Prioratus in ſtatu ſuo retinere, quicquam de poſſeſſionibus & iuribus dicti Prioratus, C & pertinentiarum ſuarum, non donare, non permutare, nõ amphiteoſin dare de nouo, non infeudare, non vendere, non obligare, non alienare, non extra meam, aut dicti Erardi filij mei manum ponere, quoquomodo ibidem nouas conſuetudines non imponere, vel leuare, omnia & ſingula Prioratus eiuſdem facta propriis ſumptibus facere, & onera ſupportare. Excepto quod Abbas Clun. quicumq. pro tempore fuerit, Monachis ſuis ibidem Deo militantibus omnia vitæ neceſſaria miniſtrare tenetur, & ratione ſeu cuiuſquã procurationis ſibi vel nunciis ſuis à Prioratu prædicto debitæ, quas mihi, & filio meo prædicto remiſerũt Abbas, D & Conuentus Clun. prædicti quicquam à me, vel filio meo prædicto, non poteſt petere ſeu exigere, aut contra me, vel ipſum filium meum ratione cẽſæ & procurationis prædictæ aliquid reclamare. Pro quibus omnibus & ſingulis dicti Prioratus oneribus à me, & prænominato filio meo propriis ſumptibus ſupportãdis, dicti Abbas & Conuentus Clun. mihi & præfato filio meo, quãdiu vixerimus ambo vel alter noſtrum tringinta lib. Turon. annui redditus cõtulerunt : ita quod poſt mortem vnius, alter, qui ſuperſtes fuerit dictas XXX. lib. quoad viuet dumtaxat, percipiet & habebit. In cuius rei teſtimonium præſentibus litteris ſigillum meum apponere dignum duxi. Datum anno Domini M. CC. LXIV. menſe Auguſti.

E *Hanc Chartam & ipſe Erardus prædicti Ioannis filius confirmauit, Pariſius, Dominica in Bordis eiuſdem anni M. CC. LXIV.*

Quod Abbas Clun. poteſt dare dies XL. Indulgentiarum.

CHARTA XXI.

CLemens Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei dilecto filio YVONI Abbati Clun. ſalutẽ & Apoſtolicam benedictionẽ. Attendentes quod propter traditas tibi virtutes à Domino, haberis opere potens, & ſermone conſpicuus, non indigne te Apoſtolici gratia fauoris attollimus. In his præcipue, per quæ Chriſtifidelibꝰ ẽdificare valeas ad ſalutẽ.

Ideoque deuotioni tuæ præſentium auctoritate cõcedimus, vt omnibus huiuſmodi fidelibus verè pœnitẽtibus & confeſſis, qui ad tuam prædicationem acceſſerint, quandocumque te in Eccleſiis & locis Monaſterio Cluniacẽſi ſubiectis proponere contigerit verbum Dei, quadraginta dierum indulgentiã auctoritate noſtra valeas elargiri. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ conceſſionis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Viterbij X. Kal. Nouembris, Pontificatus noſtri anno.....

Procuratio S. Saluatoris in Hiſpania.

An. 1265.

CHART. CCXXX.

NOuerint vniuerſi præſentes litteras inſpecturi, Quod nos Saluator Prior & Conuẽtus Monaſterij S. Saluatoris Legeren. Ordinis Clun. Pampilon. dioceſis, noſtros cõſtituimus Procuratores ſyndicos vel actores venerabiles & dilectos noſtros commonachos, domnum Garſiam, Petrũ Sacriſtam, & domnum P. Euneti exhibitores prẽſentium ſuper ſubiectione, quã fecimus pro nobis & ſucceſſoribus noſtris nomine noſtri Monaſterij prædicti, reuerendo Patri ac Domino noſtro Abbati & Monaſterio Clun. & eius ſucceſſoribus vt C iidem Procuratores, ſi expedire videbitur, eidem Abbati Clun. poſſint mutare, agere, minuere, corrigere, & emendare, ſuper ſubiectione prẽdicta, & ſuper petẽda & obtinenda cõfirmatione prædictæ ſubiectionis à Domino Papa, vnà cum reuerendo in Chriſto Patre noſtro ac Domino Sanctio Dei gratia Abbate prædicti Monaſterij Legeren. & cũ conſilio ac mandato reuerentiſſimi Patris & Domini noſtri Abbatis Monaſterij Clun. prout eiſdẽ videbitur melius & competentius expedire. Ratum, gratum & firmũ habituri quicquid per prædictos Procuratores noſtros, cum cõſilio, conſenſu, & mandato prædictorum dominorum noſtrorum Abbatum ſuper præmiſſis actum fuerit, ſeu D etiam procuratum. In quorum omnium teſtimonium ſigillum noſtrum præſentibus duximus apponendum. Datum & actum die ſabbati IV. Kal. Decembr. anno MCCLXV.

Charta de ſubiectione Abbatiæ ſancti Saluatoris in Hiſpania.

An. 1265.

CHART. CCXLVII.

VNiuerſis prẽſentes litteras inſpecturis, frater Sanctus Dei gratia Abbas Monaſterij. S. Saluatoris Legeren. Pampilon. dioceſis, Ordinis S. Benedicti, Garſias Petri Sacriſta, & P. Euneti Monachus prædicti Monaſterij Procuratores à viris venerabilibus & religioſis Saluatore Priore & Conuentu eiuſdẽ loci ad hæc quæ ſequuntur conſtituti, ſalutem in Domino. Reuerendi in Chriſto Patris YVONIS Dei gratia Clun. Abbatis, ſacrique eiuſdẽ loci Conuentus, ac aliorũ in Ordine Clun. degentium fama celebri in diuerſis mundi partib. choruſcante, eorumq. conuerſatione laudabili ſalubribus munita ſtatutis, ac ipſorum traditionib. vt eorum declarant opera, diuinitus inſpiratis cõſideratis, attente ſperamus, & firmiter credimus, quòd nos, Cõuentus dicti Monaſterij Leg. prædictus, qui merito S. Benedicti præceptorũ & regulæ tranſgreſſores poſſumus iudicari, per prædictorum Abbatis & Conuẽtus Clun. ſalubria monita & ſtatuta debeamus & poſſimus in melius reformari. Hinc eſt quod nos Sancius Abbas, & nos G. & P. Procuratores prædicti procuratorio nomine, de conſilio, conſenſu, & mandato reuerẽdi Patris Sancij Abbatis noſtri prædicti, nos ipſum Conuentũ S. Saluatoris, noſtros & ipſius Conuẽtus ſucceſſores præfato reuerendo Patri YVONI Cluniacẽſi & eius ſucceſſoribus, nomine Eccleſiæ Clun. tanquam ſeruos Domino in omnib. & per omnia perpetuo ſubmittentes & ſubiicientes adnumerari in Ordine Clun. cũ ſuis filiis cupimus & volumus in futurũ, ac ſpecialiter & expreſſè promittimus nos Abbas Sancius, & nos G. & P. Procuratores procuratorio nomine pro nobis, eodẽ B Conuentu noſtriſque ſucceſſoribus in poſterum viuere ſecundum Eccleſiæ Clun. & Ordinis regulares obſeruantias, conſuetudines, & ſtatuta tam edita quam edenda, & prædicto reuerendo Patri domno YVONI Abbati, ſuiſque ſucceſſoribus, & Eccleſiæ Clun. in perpetuum ad omnimodã obedientiam, reuerẽtiam, & ſubiectionem teneri. Ita tamen quod dicto Monaſterio S. Saluatoris vacãte Paſtore, Conuẽtui ipſius Monaſterij liceat perſonam idoneam de gremio eiuſdẽ Monaſterij, aut de Ordine Clun. & nõ aliunde eligere in Abbatẽ, ac electũ & electionem idem Conuẽtus S. Saluatoris & eius ſucceſſores, Abbati Clun. qui pro tẽpore fuerit, niſi ſit vltra montes vel mare, & tunc Priori Clun. vel ipſius Abbatis Clun. vices gerẽti præſentare teneãtur, vt ab eo cõfirmetur electus, ſi aliquod canonicum † nõ obſiſtat, & cõfirmatus † impedimentum. obedientiam ipſi Abbati Clun. faciat manualẽ, ac ab eo baculum recipiat paſtoralem, eiq. & Eccleſiæ Clun. fidelitatem promittat & iuret. Quando autem ad prædictum Monaſterium S. Saluatoris Clun. Abbatem contigerit declinare, eum tanquã Priorem Abbatẽ nos Abbas & Conuentus S. Saluatoris prædicti, & ſucceſſores noſtri honorifica cũ proceſſione tenebimus recipere in capite & in mẽbris, & ad ipſum in ſedili ſibi in clauſtro parato ſedentẽ omnes veniẽt, & ſinguli manus ſuas inter D manus ipſius Clun. Abbatis ponẽtes recipientur ad pacis oſculum ab eodem. Poterit ſiquidẽ idem Abbas Clun. ſingulis annis per ſe, vel per alios, ſeu alium in dicto noſtro Monaſterio, & in mẽbris, in quibus Monachi manſionem habebunt, viſitare, corrigere, cõfirmare, ac etiam emẽdare, & nihilominus nos Abbas prædictus, noſtriq. ſucceſſores Abbates prędicti Monaſterij S. Saluatoris de triẽnio in triennium viſitare tenebimur Clun. Eccleſiam matrem noſtram in Capitulo generali, & ſtatuta, quæ in Capitulo generali edita fuerint, recipere & reſeruare. In ſignum quoque ſubiectionis prædictæ, Abbas prædicti noſtri Monaſterij S. E Saluatoris, qui pro tẽpore fuerit, eiuſdẽ Conuentus dictæ Eccleſiæ Clun. vel eius Camerario in Hiſpania nomine ipſius Eccleſiæ, decem marchas argenti annuatim perſoluent. Cæterũ ſi pro negotiis prædicti Ordinis Clun. fieri cõtributionẽ contingat, Nos Abbas prædictus pro nobis & noſtris ſucceſſoribus, & nos procuratores prædicti prædicto Conuẽtu noſtri Monaſterij nomine procuratorio contribuere promittere, vnà cum aliis de eodẽ Ordine ſecundum noſtri Monaſterij facultates. Hæc autẽ omnia & ſingula nos Sancius Abbas prædictus, pro nobis & ſucceſſoribus noſtris, & nos Garſias & Petrus Procuratores prædicti de cõſenſu, conſilio, & mãdato dicti Sancij Abbatis

noſtri procuratorio nomine pro eodem Conuctu ex certa ſcientia ſpōtanei, non circumuenti, volumus, promittimus, & ratificamus, ac ad eadem facienda, tenenda, ſeruanda, & complenda, nos, ſucceſſores noſtros, Conuentū ipſum cū dicto noſtro Monaſterio, & membris eiuſdem obligamus ſpecialiter & expreſſe. In cuius rei teſtimoniū, & perpetuam memoriam nos ſupradictus Sancius Abbas, de cuius conſenſu, conſilio, & mandato, hæc omnia & ſingula prædicti Procuratores procuratorio nomine egerunt, promiſerunt, voluerunt, firmauerunt, & ratificauerunt, Sigillum noſtrum vnà cum ſigillis eorum; & nos Procuratores præfati vnà cum ſigillo dicti reuerendi Patris Sancij Abbatis noſtri, de eiuſdem conſenſu, conſilio, & mandato, ſigilla noſtra præſentibus litteris apponimus. Datum Clun. IIII. Non. Ianuarij, anno Domini MCCLXV. Pontificatus domni Clementis Papæ IIII. anno primo.

An. 1269.

Quomodo compoſitum fuit inter Abbalem Clun. & Archiep. Biſunt. ſuper Eccleſia Balmenſi.

CHART. CCCIIII.

NOuerint vniuerſi præſentes litteras inſpecturi, quod cum ſuper diſcordia, quæ longo tempore viguit inter reuerēdos Patres Archiepiſcopum Biſuntinenſem, ex vna parte, & Abbatem Clun. ex altera, ſuper ſubiectione Balmenſis Monaſterij ſiti in dioceſi Biſuntinēſi, iure, & interdictione, quæ vnuſquiſque eorū ſe aſſerebat habere in eodem Balmenſi Monaſterio; In nos Henricum de Cyes Cantorē Biſunt. & magiſtrum Richardū de Valgrenāt Archidiaconum de Luxouio, Scholaſticum Biſunt. ex parte reuerendi Patris Odonis Dei gratia Archiepiſcopi Biſunt. & eius Capituli Biſunt. Et in nos fratrē Petrum de Bianfort Priorem S. Marcelli propè Cabilonum, & magiſtrum Bartholomæum de Boſco Archidiaconum Briſſiæ in Eccleſia Cabilon. ex parte reuerēdi Patris YVONIS Dei gratia Abbatis Clun. & eius Conuētus nomine ſuo, & Conuentus ſui Clun. à quo ſuper hoc poteſtatem habebat, extiterit compromiſſum in hunc modū, Quod quicquid per nos quatuor ſuper dicta diſcordia, dictum factum, ordinatumve concorditer fuerit, ratum & gratum habebunt, & in poſterū inuiolabiliter obſeruabunt. Nos Henricus, Richardus, frater Petrus, & Bartholomæus antedicti, ſuper dicto cōpromiſſo in nos recepto ſub modo prædicto, diligenti tractatu cum dictis Patribus, & inter nos etiā præhabito, ſic dicimus, facimus, & ordinamus concorditer, quod vacāte Monaſterio Balmēſi Paſtore, cū eminebit electio facienda in eodē, Conuentus Balmenſis eligat de gremio Clun. tantū, & electum præſentet Abbati Clun. Abbas vero Clun. præſentet eundē electum Archiepiſcopo Biſunt. Qui Archiepiſcopus habet electionem & perſonam electi examinare, cōfirmare, vel infirmare, & ſi vitio electionis contingat electionem infirmari prædictam ab ipſo Archiepiſcopo, remittatur ab eodem electio illa vice ad Conuentum Balmenſem, iterū facienda ab eodem Balmenſi Conuentu de gremio Clun. tantū, & ea electione facta præſententur electus per Conuentum Balmenſem Abbati Clun. & per Abbatē Clun. Archiepiſcopo Biſunt. ab eodem Archiepiſcopo cōfirmandus vel infirmandus, ſicut & ſupradictum eſt. Quod ſi electio ſic ſemel remiſſa infirmata fuerit vitio electionis, ex tunc Archiepiſcopus prouideat Monaſterio Balmenſi de perſona, quæ ſit de gremio Clun. & nō aliundè. Si vero vicio perſonæ vel defectu quaſſata fuerit electio facta à Conuentu Balm. non remittat dictus Archiepiſcopus ad dictum Conuentum Balm. electione illa vice, ſed prouideat Monaſterio Balmenſi de perſona, quæ ſit de gremio Clun. & non aliundè. Item & in caſu negligentiæ, videlicet ſi Monachi Balmēſes neglexerint eligere infra tempus ſtatutum à iure, prouideat ex tunc dictus Archiepiſcopus Biſuntinenſis Monaſterio Balmenſi de perſona, quæ ſit de gremio Clun. & non aliundè. Item quod Abbas Balmenſis Monaſterij quicumq. pro tempore fuerit, veniat ad Synodos Biſunt. ſingulis annis, niſi impedimento legitimo ſit detētus. Habeat etiā & percipiat Archiepiſcopus Biſunt. quicumque pro tempore fuerit, ſemel tātum in quolibet in Monaſterio Balm. procurationem ratione viſitationis. Quæ viſitatio talis erit, Quod Archiepiſcopus veniens ad Monaſterium Balmenſe, & ibi recipiens procuratione ſuam, ſi ipſa die, vel in craſtino, inuenerit ibi, vel viderit aliquos exceſſus corrigendos, eoſdem exceſſus tunc non corriget; ſed per ſuas patentes litteras dictos exceſſus, & diem viſitationis prædictæ continentes, denūciabit Abbati Clun. apud Cluniacum, ſi præſens ſit: ſi vero abſens fuerit, tradantur dictæ litteræ Priori Maiori, vel Priori Clauſtrali Clun. infra quindecim dies poſt receptionē procurationis prædictæ. Qua denunciatione ſic facta, ſi Archiepiſcopus Biſuntin. veniens ad Monaſterium Balmenſe alio anno, & procurationem ſuam recipiens, eoſdē exceſſus, vel aliquos ex ipſis inuenerit nō correctos, dictus Archiepiſcopus dictos exceſſus corrigat, & ad ipſorum exceſſuum iam denunciatorum, & nō correctorum correctionē procedat, & procedere valeat tam circa perſonam Abbatis Monaſterij Balmēſis, qui pro tempore fuerit; quam circa perſonas Monachorum eiuſdem loci, & ſtatum loci & obſeruantiæ regularis in loco Balm. prout exceſſuum quantitas & qualitas hoc requirent. Viſitationem autem & correctionem habeat Abbas Clun. in Monaſterio Balmēſi, tam Abbatis Balm. quam ipſorum Monachorum, & eas exerceat per ſe, vel per alium ſui Ordinis in ſpiritualibus & tēporalibus ſecundum Clun. Ordinis inſtituta: ac etiam ad ipſius Abbatis Balmenſis deſtitutionem, culpa ſua hoc exigēte procedat, ſaluis tamen omnibus & ſingulis ſuperius ordinatis. Dicimus etiā & ordinamus concorditer, quod vtrique tam Archiepiſcopus Biſunt. quàm Abbas Clun. qui pro tempore fuerint, interdictionē Eccleſiaſticā exerceāt in Abbatem & Monachos Balm. qui pro tēpore fuerint, vterque eorumdem Archiepiſcopi & Abbatis, quātum ad articulos pro ſe ſuperius cōcordatos, ſeu cōcorditer per nos ordinatos. Item quod Archiepiſcopus Biſunt. & Abbas Clun. qui pro tempore fuerint, ſibi adinuicem bona fide cōſilium & auxilium præſtent contra Abbatē & Monachos Balmenſes, qui pro tempore fuerint; ſi eiſdem Archiepiſcopo, & Abbati, vel eorum alteri rebelles fuerint in præmiſſis, vel aliquo præmiſſorum. Hæc autem omnia & ſingula, ſecundū quod ſuperius continentur, pronunciata ſunt & fuerūt Belnæ in clauſtro beatæ Mariæ, præſentibus reuerendis Patribus Oddone Dei gratia Archiepiſcopo Biſunt. & YVONE Dei gratia Abbate Clun. & acceptata & approbata ab eiſdē. In cuius rei teſti-

monium nos Henricus Cantor Biſunt. Magiſter Richardus Archid. de Luxouio Scholaſticus Biſunt. frater Petrus Prior. S. Marcelli, & magiſter Bartholomæus de Boſco Archidiaconus Briſſiæ in Eccleſia Cabil. ſigilla noſtra vnà cum ſigillis dictorum Patrum, præſentibus duximus apponenda. Datum Belnæ XVII. Kal. Nouembr. anno Domini MCCLXIX.

An. 1270. *Charta Domini Erardi de Valeri, de quittatione Vandoperæ & Columberij.*

CHART. CLXXXVI.

EGo ERARDVS Dominus de Valeri, Coneſtabularius Champaniæ. Notum facio vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, Quod cum venerabilis in Chriſto Pater Yvo Abbas Clun. conſiderans & attendens vtilitatẽ, quæ ex deuotione mei Erardi, Prioratus ipſius Abbatis ſeu Eccleſię Clun. de Vãdopera, & de Columbrio ad duas Eccleſias, cum ipſorum appendiciis & pertinentiis, & iuribus vniuerſis, ad vitam meam dumtaxat, & ipſorum Abbatis & Conuentus Clun. cõceſſione, ſub conuentionibus, quæ in aliis † ſuper dicta conceſſione confectis litteris declarantur, habentis, poſſidentis, & tenentis, poteſt ipſi Abbati, & dictis Prioribus prouenire ; mihi prætactis conuentionibus ſaluis in omnibus aliis conceſſerit, vt fructus, redditus, prouentus, & exitus quoſcumque ad dictos Prioratus de Vandopera, & de Columbeio † pertinẽtes, ſeu ſpectantes ex nunc, & à feſto beati Remigij proximò venturo, vſque ad duos annos cõtinuè ſucceſſuros, hæredes, ſeu ſucceſſores, aut executores mei, vel alij, locum meum tenentes, ſi me, quod abſit, infra ipſum terminum contingat decedere, percipiant, habeant, & poſſideant pacificè & quietè, dum tamen omnia & ſingula facta atq. onera, ad quæ ego ratione Prioratus ipſorum teneor, per hęredes eu ſucceſſores, aut exequutores meos, aut vel per alios locum meum tenentes, fiant vſque ad dictum terminum, & etiam ſupportentur. Ego prænominatus Erardus volo & concedo, vt huiuſmodi conceſſione nunc à dicto Abbate Clun. mihi facta, & cõtentis, ſeu aliquo contentorum in his præſentibus nõ obſtantibus, prætactæ conuentiones in aliis, vt dictum eſt, litteris declaratæ, in omnibus aliis ſaluæ, & in ſua virtute remaneant ; & me decedente, quod abſit, infra terminum ſupradictum, dicti hæredes, ſeu ſucceſſores, aut exequutores mei, vel alij loco mei tenẽtes fructus, redditus, prouentus, & exitus ipſorũ Prioratuum, vt dictum eſt, percipientes, & habentes, dictorum Prioratuum ipſa facta & onera faciant & ſupportent : ad quæ ego nunc ipſos ſpecialiter obligo & aſtringo. Volo etiam & concedo, quod poſt deceſſum meum Abbas Clun. vel eius mandatum, poſſit infra dictum terminum, ſi voluerit, prædictos Prioratus de Vandopera & de Columbeio, cum ſuis pertinentiis, appendiciis, & iuribus quibuſlibet, ſaiſire, & in manu ſua retinere ; ita tamen, quod de fructibus, redditibus, prouentibus, & exitibus, eorũdem Prioratuum, per ipſum Abbatem Clun. vel alios de ipſius Abbatis mandato, dictos Prioratus tenẽtes meis hæredibus, ſeu ſucceſſoribus, aut exequutoribus, vel aliis locum meum tenentibus, ſatisfactio fiet debita ſiue iuſta, ad legitimam exiſtimationem duorum bonorũ virorum, quorum vnus ex parte dicti Abbatis, & alius ex parte hæredum, ſeu ſucceſſorum, aut exequutorum meorum, vel aliorum locum meum tenentium fideliter aſſumantur. In cuius rei teſtimonium, ego Erardus prædictus ſigillum meum, quo vtor, præſentibus feci apponi. Actum & datum Cabilon. in feſto beati Georgij, anno Domini MCCLXX, menſe Aprilis.

† Tota hæc periodus obſcura, & corrupta.

† *ſupra*, Colũbrio, & Columberio.

De Patronatu de Perrona. An. 1270.

CHART. CCXXXI.

NOs..... Officialis Curiæ Matiſconenſis, notum facimus vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, Quod cum reuerendus in Chriſto Pater Yvo Dei gratia Abbas Clun. iura, quæ domus ſua de Perrona in Eccleſia de Igiaco, & de Domãgiaco, ratione iuris patronatus ipſius Eccleſiæ ad domum eandem pertinentis, habet & percipit, Hugoni dicto Cariloco eiuſdem Rectori contulerit ſeu conceſſerit tenenda & habenda pacificè quoad viuet, prout aſſerit dictus Rector. Idem Hugo Rector Eccleſiæ memoratæ nollens occaſione conceſſionis huiuſmodi ſibi factæ, circa eadẽ iura ſibi conceſſa, vel aliquod eorumdem, domum de Perrona prædictam læſionẽ ſuſtinere proceſſu tẽporis vel iacturam : ſed volens & deſiderãs, vt omnia & ſingula ratione conceſſionis prædictæ ſibi tradita, abſque moleſtia, reclamatione, turbatione, vel contradictione, cuiuſcumq. ſucceſſoris ſui Rectoris dictæ Eccleſiæ de Igiaco & de Domange, vel alterius cuiuſlibet, ad domum prædictam de Perrona liberè & pacificè reuertãtur, iura prædicta coram nobis pacificauit, declarauit pleniſſimè, & expreſſit. Idem igitur Hugo Rector Eccleſiæ ſupradictæ in noſtra propter hoc preſentia cõſtitutus, non vi, non dolo inductus, aut aliàs circumuentus ſpontè & liberè recognouit, & confeſſus eſt coram nobis, quod de Decanatu dictæ domus de Perrona, nomine ipſius domus, & pro ipſa domo de Perrona pacificè percipiebat, habebat, & in pacifica poſſeſſione percipiendi erat, nomine iuris Patronatus dictæ Eccleſiæ de Igiaco, & de Domangiaco ad domum pertinentis eamdẽ, omnes primitias de Igiaco, & de Domange, totũ panem oblatum in feſtis omnium Sanctorũ, Natiuitatis Domini, Circumciſionis, Epiphaniæ, & diei Veneris ſanctæ. Totam candelam, quocumq. tempore offeratur, candela panis benedicti excepta : Sed debet apud Domange vnam candelam ſemper in Miſſarum ſollemniis miniſtrare. Item omnia oua, quæ in Ramis Palmarum, die Veneris ſancta, & die Paſchæ inibi offeruntur : & inſuper ducẽta oua de ouis, quæ aliis temporibus ſunt oblata. Item totam oblationem ſponſæ, quæ offertur in craſtinum nuptiarum : ac totam oblationem mulierum venietium ad purificationem poſt partum. Item omnes lectos defunctorum. Item duas partes apud Igiacum, & medietatẽ apud Domãge, quarumlibet oblationum, ac omnium, quæ dictæ Eccleſiæ de Igiaco & de Domange ratione ſepulturę legantur. Illis oblationibus, quæ diebus Lunæ, quando pro mortuis celebratur, & diebus quibuſlibet aliis præſente corpore tradendo Eccleſiaſticę ſepulturę offeruntur, dũtaxat exceptis. Cætera vero remanent Rectori Eccleſiæ ſupradictæ. In præmiſſorum autem memoriam & teſtimonium, Nos officialis prædictus ad requiſitionem dicti Hugonis Rectoris dictæ Eccleſiæ de Igiaco & de Domange, ſigillum Curiæ Matiſconenſis præſentibus litteris duximus apponẽdum. Datum Matiſcone, die Martis poſt Natiuitatem Domini, anno eiuſdem MCCLXX.

An. 1274. *Charta Fernandi Decani Bracarenenſis de Eccleſia beatæ Mariæ de Viminarum.*

CHART. CCXXXV.

VNiuerſis præſentes litteras inſpecturis, Fernandus Bracarenenſis Decanus, Domini Papæ Capellanꝰ, ſalutẽ in Domino. Noueritis, quod cum venerabilis in Chriſto Pater Yvo Dei gratia Eccleſiæ Clun. Abbas deuotionis attendens magnitudinem, quam nos prænominatæ Eccleſiæ Bracarenenſis Decanus erga Cluniacenſem Ordinem habuiſſe dicimur, & habere, quantumque dicamur fuiſſe ipſi Ordini fructuoſus, omnes fructus poſſeſſionum, reddituum, prouentuum, & iurium omnium domus ſuæ ſanctæ Marię de Viminarum Bracarenen. dioceſis immediatè ad dictam Cluniacenſem Eccleſiam pertinentis, cum omnibus etiam fructibus pertinentiarum domus eiuſdem nobis Decano prædicto ad vitam noſtram dumtaxat donauerit, & conceſſerit percipiendos, poſſidendos pacificè & habendos : Ita quod nos Decanus Bracaren. prædictus vni Monacho Ordinis Clun. in domo commoranti eadem neceſſaria miniſtrar. cenſam dictæ Eccleſiæ Clun. annuatim debitam, videlicet vnã marcham argenti viro religioſo, Priori domus ſuæ de Bodino, quem quoad hoc ſuum, & Eccleſię Clun. mandatum conſtituit, annis ſingulis, Dominica, qua cantatur, *Lætare Hieruſalẽ*, apud Bodinum ſoluere iura dictæ domus ſanctę Mariæ, & pertinentiarũ ſuarum manutenere contra omnes, & defendere, ędificia in ſtatu proſpero retinere, poſſeſſiones benè & debitè excolere, Abbatem Clun. qui nunc eſt, & eum, qui pro tempore fuerit, ac Viſitatores Ordinis ſaltem ſemel in anno, & ſuos nuncios quandocumq. recipere, & neceſſaria miniſtrare, omnia & ſingula facta & onera dictæ domus S. Mariæ, & pertinentiarum ſuarum ordinaria & extraordinaria, quæcumque ſint & fuerint, facere & ſupportare noſtris ſumptibus, & expenſis propriis teneamur : nec quicquam de poſſeſſionibus & iuribus dictæ domus ſanctæ Mariæ, & pertinentiarum ſuarum, donare, permutare, infeudare, vendere, alienare, obligare, vel extra manum noſtram ponere quoquomodo poſſimus, ſine ipſius Abbatis, aut ſucceſſorum ſuorum Abbatum Clun. licentia & permiſſu. Nos prænominatus Bracarenẽſis Decanus præfatam donationem & conceſſionem nobis factam de fructibus antedictis, recipientes ſub conditionibus, conuentionibus & pactionibus ſuprascriptis omnia & ſingula, ſicut ſuperius ſunt expreſſa, per iuramentum à nobis ſuper ſancta Dei Euangelia corporaliter præſtitum promittuntur tenere, ſeruare inuiolabiliter & complere : & per nos, aut per alium, ſeu alios contra non facere vllo modo. Confitemur etiam, recognoſcimus, volumus, & concedimus præfatam domũ S. Mariæ de Viminarũ, cum ſuis pertinentiis, poſſeſſionibus & redditibus, prouentibus & iuribus immediatè ad dictam Clun. Eccleſiam pertinentem eſſe cum omnib. & ſingulis dictis poſſeſſionibus, redditibus, prouentibus, pertinentiis, & iuribus vniuerſis : necnon omni melioratione, & incremento, ac omnibus noſtris mobilibus in domo eadem, & ſuis pertinentiis die obitus noſtri prænominati Bracaren. Decani exiſtentibus poſt deceſſum noſtrum abſque hæredum, ſucceſſorum, & executorum noſtrorum, aut aliorum quorumlibet iuſta reclamatione, vel iniuria ad ipſam Clun. Eccleſiã quietè, procuratione dioceſani debita dumtaxat excepta, pacificè & liberè reuertendam. In quorum memoriam & teſtimonium, nos prædictus Fernandus præfatæ Eccleſiæ Bracaren. Decanus, & Domini Papæ Capellanus præſentes litteras ſigillo reuerẽdi in Chriſto Patris & Domini Petri, Dei gratia Epiſcopi Tuſculani ſupplicauimus cõmuniri, noſtrum vna cum eo ſigillum præſentibus apponentes. Nos vero prænominatus Petrus Dei gratia Tuſculanus Epiſcopus ad inſtantem ſupplicationem prædicti Ferdandi Bracaren. Decani in noſtra propter hoc præſentia conſtituti, omnia & ſingula ſupraſcripta vera eſſe, ſine dolo, violentia, circumuentione, aut deceptione, ſicut aſſeruit aliqua confitentis, preſentes ſigillo noſtro communiri fecimus, in teſtimonium veritatis. Datum Lugduni, V. Idus Iulij, anno Domini MCCLXXIIII.

Charta de Aïone. An. 1274.

CHART. CLXXV.

PHilippus Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus, vniuerſis tam præſentibus quam futuris, quod nos litteras dilecti & fidelis noſtri Roberti Ducis Burgundiæ vidimus in hæc verba. *Nos Roberz Dus de Borgongne, faços ſcauoir à tos cels qui verront & orront ces preſentes lettres, que en noſtre preſence eſtablis Meſſires Guillaumes de Nanton noſtre amez, & noſtres feaux Cheualiers, recogneut que il a vendu & vant à religioux home & honeſte, l'Abé de Cluigne & au Couant de cel leu, tot quant que il a & puet auoir, ne doit en la ville de Hayone, & as apartenances de cele ville, qui ſiet ou Comté de Maſcon, en tel menere, que de chaſcunes C. ſod. de terre & de rante que li diz Guillaume Cheualiers ha an ladite ville d'Ayone, & ès apartenances, li diz Abbes & li Conuanz li doiuent doner cent liures, & ſunt dui Cheualier nommé por ceſte choſe eſtimer, & preſier ; c'eſt à ſauoir Meſſires Roberz de Broiſſes, & Meſſire Huges de la Saule Cheualiers, ou dui autre qui ſeront nommé en eſleu, ſe cil ij premier ni poont eſtre. En teſmoignage de laquelle choſe, nos auons mis noſtre ſeal en ces preſentes lettres, à la requeſte doudit mon Seignor Guillaume Cheuallier. Ce fu fait à Paris lou Ieudy deuant la feſte noſtre Dame de Septembre, en l'an de grace MCC & LXXIIII.* Nos vero prædictam venditionem, prout ſuperius continetur, quantum in nobis eſt, ratam habentes & gratam, concedimus, quod prædicti Abbas et Conuentus prædictas res ſibi, vt dictum eſt, venditas, poſſint tenere in perpetuum, & pacificè poſſidere, abſque coactione aliqua vendendi, vel extra manum ſuam ponendi, ſaluo in aliis iure noſtro, & iure etiam in omnibus alieno. Quod & vt ratum & ſtabile permaneat in futurum, præſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum Pariſiis, anno Domini MCCLXXIIII. menſe Septembri.

Yuo II. Abbas Cluniacenſis XXVI.

An. 1278. *De cõpoſitione de Maleto facta à domno Ioanne de Blenoſco, tempore Yuonis II. Abb. Clun. XXVI.*

CHART. CCC.

EGo Ioannes de Blenoſco miles, Dominus Vſſellarum. Notum facio vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, quod ſuper contentione, quâ habebam cum reuerendo Patre in Chriſto YVONE Dei gratia Abbate Cluniacenſi & Conuentu eiuſdem loci; inter me et ipſos compoſitum eſt in hunc modũ, & ordinatum, quod blaeria ſit mea, & hæredum meorum dominorum Vſſellarum in perpetuum, in terris eorumdem circa Maletum, & terris, quę tenentur ab eiſdem vſque ad metas lapideas ibidem poſitas & infixas, exceptis condemenis eorundem : In quibus ego, & hæredes mei nullam habebimus blaeriam, ſeu aliam iuriſdictionem : nec ipſi etiam in dictis condemenis habebunt blaeriam, ſed ibidem ſeruientem ipſorum ad cuſtodiendas condemenas habere poterunt, qui pro damno inibi ſibi allato poterit pignorare. Item dictus Abbas & ſucceſſores ſui, & Eccleſia Clun. ac ego & hæredes mei habebimus perpetuo iuſtitiam & cognitionem forefactorum & delictorum, quorum emenda eſt ſexaginta ſolidorum, & vltra in prædictis terris, condemenis ſupradictis exceptis & in omnib. hominibus, quos habent in villis de Cortramblem, de Ougies, & de Biſſie, æqualiter & communiter habebimus, quæ magna iuſtitia tam in cognoſcendo, quàm in ſententiando, exequẽdo, & iuſtitiando, qualitercumque per gentem Eccleſiæ Clun. & gentem meam, & hæredum ſeu ſucceſſorum meorum in loco dictæ Eccleſiæ & mihi communi communiter exequetur. Iuriſdictio vero, cognitio, & iuſtitia, in terris, hominibus, & locis omnibus ſupradictis citra emendam lx. ſolidorum, quæ vulgariter parua iuſtitia appellatur, blaeria excepta, vt ſupradictũ, dictæ Eccleſiæ Clun. perpetuo remanebunt. In villa ſiquidem eorumdem Maleti hominibus, ac terris omnibus infra metas prædictas exiſtentibus & contentis omnimoda iuriſdictio & iuſtitia perpetuo Domini Abbatis & Conuentus erunt. Itaque in iis ego & hæredes mei ſeu ſucceſſores, nullum ius, iuriſdictionem, vel iuſtitiam nobis vendicare de cætero poterimus, vel etiam reclamare. Vniuerſum vero ius aliud, quod in ſupradictis terris & hominibus aliasdicti Dominus Abbas & Conuentus habent, hoc ſaluo, quod mihi & hæredibus meis eſt retentum ſuperius, remanet eiſdem ſaluum. Ordinationem ſiquidem & compoſitionem prædictas bona fide & inuiolabiliter pro me, hæredibuſque meis promitto me ſeruaturum. In cuius rei teſtimonium duxi ſigillum meũ præſentibus apponẽdum. Rogo etiam illuſtriſſimum Principem chariſſimum Dominum meum ROBERTVM Ducem Burgundiæ, vt præſentem pacem, compoſitionem & ordinationem ratificet & confirmet. Et nos prædictus Robertus Dux Burgundiæ, de cuius feodo caſtrum Vſſellarum exiſtit, prædictam pacem, compoſitionem, & ordinationem pro nobis hæredibuſque noſtris ratificamus & confirmamus : promittentes, quod contra dictam pacem, compoſitionem, & ordinationem non veniemus aliquatenus in futurum, ſed eas pacem, compoſitionem, & ordinationem curabimus inuiolabiliter obſeruari. In cuius rei teſtimonium vnà cum ſigillo dicti Domini Ioannis, ſigillum noſtrum ad inſtantiam dicti Ioannis duximus apponendum. Datum die ſabbati proxima poſt feſtum beati Lucæ Euangeliſtæ, anno Domini MCCLXXVIII. menſe Octobri.

Charta Ioannis Bouion, de feodo de Geureyo. An. 1279.

CHART. CCXCIIII.

IN nomine Domini, Amen. Anno Incarnationis eiuſdem MCCLXXIX. meſe Nouembris, Ego Ioãnes de Bouion de Quinceyo Domicellus, filius Domini Stephani Bouion militis, Notum facio vniuerſis pręſentes litteras inſpecturis, quod ego ſpontè & prouidè, nõ deceptus, nec coactus, laude & aſſenſu Androini nepotis mei filij quondam domni Ioannis de Neeles militis, retineo & accipio in feodum perpetuum à viro religioſo domno YVONE Abbate Clun. nomine Eccleſiæ Clun. totas res, quas habeo, ſeu habere poſſum & debeo quoquomodo ratione Dominæ Yſabellis quondam matris meæ filiæ quondam domni Renaudi de Cercellis militis, videlicet in villis, finagiis, territoriis, & appendiciis de Geureio, ſpecialiter quartum ſextarium, quod habeo in vineis, quæ ſunt in territorio de Geureio continentibus circa nouem iornalia. Item tria iornalia vineæ mouentis de capite dictę Yſabellis, cum omnibus aliis quibuſcumque, quocumque nomine cenſeantur, pro quinquaginta libris Viennenſ. de quibus à dicto Abbate nomine dictæ Eccleſiæ me teneo pro pagato in pecunia numerata. Hæc autem omnia & ſingula ſupradicta, Ego Androinus nepos dicti Ioannis, filius quondam Domini Ioannis de Neeles militis, laudo, volo penitus, & accepto, & de voluntate & conſilio meo confiteor eſſe facta. Promittentes nos Ioannes & Androinus prædicti per iuramenta noſtra dicta corporaliter per ſancta Dei Euangelia, & obligatione omnium bonorum noſtrorum mobilium & immobilium prædicta omnia & ſingula dicto Abbati, nomine dictæ Eccleſiæ Clun. garantire contra omnes, ſi qui calumniatores apparerent de cætero, quod abſit, & contra prædicta, vel aliquod de prædictis de cætero nõ venire, nec contrauenienti modo aliquo conſentire, in iudicio vel extra, in toto vel in parte, per nos vel per alios, modo vel facto, ſeu iure vel cõſuetudine, imo facere & præſtare in hoc facto quicquid in cauſa euictionis fieri debet & præſtari. Promittentes ſiquidem ſub iuramento & obligatione prædictis quilibet noſtrum in ſolidum, quod nos faciemus, & procurabimus quomodo Simõ frater mei Androini, dum ad ætatem legitimam peruenerit, prædicta laudabit. Renunciantes in hoc facto exceptioni doli, metus, & in factum exceptioni non numeratæ pecuniæ, & non habitæ, omni actioni nobis & noſtris quantum ad reuocandum prædicta compe-

tenti vel in futurum competituræ, omni auxilio totius iuris Canonico & Ciuili, & iuri dicenti generalem renunciationem non valere, volumuſque compelli ad obſeruatiam omnium prædictorum, quæ ex re adiudicata per curiam Domini Ducis Burgundiæ, cuius iuriſdictioni, quoad hæc, ſupponimus nos & noſtros hæredes. In quorum omnium teſtimonium litteris iſtis ſigillum dictæ Curiæ rogauimus & obtinuimus apponi. Actum in præſentia Iacobi de Bellouiſu notarij de Nuit, Domini Stephani de Vogeto, & Domini Humberti de Forbant militis, teſtium ad hoc vocatorum, anno & menſe prædictis.

An. 1281. *Charta Philippi Regis de Moneta S. Iangulphi.*

CHART. CLXVIIII. PHilippus Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis ſalutem. Notum facimus, quod cum Abbas & Conuentus Clun. dicerent contra nos, quod iniuſtè, & in præiudicium & læſionem iuris ſui faciebamus cudi monetam noſtram apud ſanctum Iangulphum, in quo loco moneta ſua, videlicet Cluniacenſis, & curſus monetæ eorū de iure ſuo ad ipſos pertinebat, in qua villa nos aſſociauerunt, vt dicebāt : petentes, vt in ipſa villa monetam noſtram cudi vlteriùs non faceremus, cùm ius faciendi talia ibi nullatenus haberemus. Vel ſaltem, quòd medietatem profectus, ſeu lucri, quod inde prouenie-bat, aut venire poterat, ſibi deliberari faceremus. Audito ſuper his Bailliuo noſtro Matiſconenſi, & auditis hinc & inde propoſitis, ordinatum fuit, quòd dicta moneta noſtra apud ſanctum Iangulphum amplius non cudatur. Et in huius rei teſtimonium ſigillum noſtrum litteris præſentibus fecimus apponi. Actum Pariſiis, anno Domini MCCLXXXI. menſe Iulio.

An. 1282. *Alia eiuſdem Regis Charta, de Tabellione in villa ſancti Iangulphi.*

CHART. CLXVIII. PHilippus Dei gratia Francorum Rex, vniuerſis præſentes litteras inſpecturis ſalutem. Notum facimus, quòd cum Procurator Abbatis & Conuentus Clun. exiſtentium in poſſeſſione ratione aſſociationis inter nos & ipſos, habendi & percipiendi dimidiam partem omnium explectorum, quæ eueniunt in villa ſancti Iangulphi, peteret pro ipſis Abbate & Conuētu, & nomine ipſorum, dimidiam partē emolumenti, quod euenit & eueniet in villa S. Iangulphi, ratione Tabellionum ibidem de nouo inſtitutorum. Viſa Charta dictæ aſſociationis, pronunciatum fuit, quod dicti Abbas & Conuentus remanere debent in ſaiſina habendi & percipiendi dimidiam partem emolumenti, quod euenit & eueniet in villa S. Iangulphi, & in locis ſocietatis, ratione Tabellionum ibidem de nouo creatorum. Hoc ſaluo, quod ſi ratione obligationum coram dictis tabellionibus factarum, aliqua executio extra loca dictæ ſocietatis fuerit facienda, ex qua emolumētum proueniat, dicti Abbas & Conuentus, de emolumento, quod extra ſocietatem eueniet, aliquid non habebunt. In cuius rei teſtimonium, præſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum Pariſiis, anno Domini MCCLXXXII.

Martini Papæ Diploma, de conceſſione domus Viterbienſis. An. 1282.

CHART. CXX. MArtinus Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filiis Abbati & Conuentui Clun. Monaſterij ſalutem & Apoſtolicam benedictionē. Ex parte veſtra fuit nobis humiliter ſupplicatum, vt Eccleſiam S. Petri de Caſtanea Viterbien. eiuſq. officinas cum horto iuxta Eccleſiam ipſam ſito, in quibus fratres de Pœnitentia Ieſu Chriſti hactenus permanſerunt, & quæ ab eiſdem fratribus, vt aſſeritis derelictæ, ſecundum Conſtitutionem in Concilio Lugdunenſi ſuper hoc editam in Sedis Apoſtolicæ diſpoſitione conſiſtunt, vobis locum aliquem in ciuitate Viterbien. non habentibus concedere de benignitate Apoſtolica dignaremur. Nos itaque volentes vobis in hac parte gratiā facere ſpecialem, præmiſſis veris exiſtentibus, Eccleſiam, officinas ac hortum prædictos cum omnibus iuribus & pertinentijs ſuis, dummodo ius alicui alij non competat in eiſdem, Apoſtolica vobis auctoritate conferimus, & de ipſis nihilominus prouidemus à vobis veſtriſque ſucceſſoribus perpetuò retinendos. Ita tamen quod in prædicta Eccleſia congruè faciatis per perſonas idoneas veſtri ordinis deſeruiri. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ collationis & prouiſionis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſum. Datum apud Vrbem-veterem v. Idus Febroarij, Pontificatus noſtri anno II.

Guillel

Guillelmus IV. Abbas Cluniacenſis, XXVII.

Bertrandus Abbas Cluniacenſis, XXVIII.

An. 1300.

Notitia controuerſiæ inter Bertrandum Abb. Clun. & Renaldum Abb. Balm.

NOs frater BERTRANDVS Dei gratia humilis Abbas Clun. totuſque eiuſdem loci Conuentus. Notum facimus vniuerſis præſentes litteras inſpecturis, quod cum iamdudū inter nos ex vna parte, & religioſos viros, fratrem Renaldum Dei gratia Abbatem Balmenſem, totumque eiuſdem loci Conuentum noſtri Clun. Ordinis ex altera, ſuper infra ſcriptis articulis, videlicet ſuper viceſima, quam ab ipſis Abbate & Conuentu Balmenſi, Prioribus immediate ſubiectis, & Rectoribus Eccleſiarum parrochialium Balmenſis Eccleſiæ de annis vndecim : nec non ſuper viſitatione & correctione, quas ab ipſis Abbate & Conuentu Balmenſi, tam in Balmenſi Monaſterio, quàm in membris eius petebamus, & dicebamus nobis, & Eccleſiæ noſtræ Cluniacenſi competere : & ſuper quibuſdam excommunicationum & aggrauationum ſententiis in ipſos Abbatem & Conuentum & Monaſterium Balmenſe, à nobis, & iudicibus & executoribus Sedis Apoſtolicæ occaſione rebellionis & contumaciæ ipſorum promulgatis, & ſuper captione & detentione quorumdam Monachorum Balmenſis Monaſterij, videlicet Gerardi gerentis ſe pro Priore de Ledone, & Ioannis de Ponteallia, quos culpis ſuis exigentibus detinebamus carceri mancipatos. Rurſus ſuper captione quorumdam victualium Priorum & Monachorum Clun. Ordinis, venientium tunc temporis ad Clun. Capitulum generale. De qua ſiquidem captione tam dictum Abbatem, quàm Monachos Balmenſes, vna cum aliquibus amicis dictorum Monachorum Balmenſium apud Cluniacum detentorum, dicebamus conſcios & culpabiles extitiſſe, & multa ſpolia ad ipſos occaſione huiuſmodi deueniſſe. Iterum & ſuper damnis de perditis, expẽſis, intereſſe, miſſionibus, & cuſtibus variis & diuerſis, quæ & quas aſſerebamus nos feciſſe & incurriſſe occaſione omnium prædictorum, querela, ſeu diſcordia extitit diutius agitata. Tandem amicis communibus interuenientibus hinc & inde, de omnibus & ſingulis ſupradictis concordatum extitit in hūc modum. Videlicet quod ante omnia Abbas & Conuentus Balm. prædicti renunciauerunt omnibus prouocationibus, appellationibus, impetitionibus, & proceſſibus pro ipſis hactenus factis & habitis per quoſcunq. cõtra nos & Clun. Eccleſiam matrem ſuam. Et nos Abbas & Conuentus Clun. prædicti, eodem modo renunciauimus & renunciamus expreſſe omnibus prouocationibus, appellationibus, impetitionibus & proceſſibus pro nobis hactenus factis & habitis per nos vel quoſcumque procuratores noſtros contra Abbatem & Conuentum Balm. occaſione præmiſſorum. Inſuper actum eſt, & cõcordatum, quod nos Abbas Clun. prædictus, nomine Clun. Eccleſiæ habeamus perpetuo in Eccleſia Balmenſi tam in capite, quam in membris, viſitationem, correctionem, & reuerentiam, necnon & omnimodam aliam ſubiectionem : quæ nobis, & Eccleſiæ noſtræ Clun. de iure, aut de priuilegiis, conſuetudine, & ſtatutis Ordinis, necnon & ex compoſitionibus ſuper his hactenus habitis, melius nobis competunt, & poſſunt competere in prædictis. Rurſus tam pro dicta viceſima, quam pro damnis, expenſis, intereſſe, miſſionibus, & cuſtibus antedictis, præfati Abbas & Conuentus Balm. tenentur nobis & ſucceſſoribus noſtris ſoluere & reddere duo millia librarum paruorum Turon. ſeu monetæ communiter currentis pro paruis Turon. in regno Franciæ, videlicet ducentas libras dictæ monetæ in proxime futuro Clun. Capitulo generali, & ſic deinceps annis ſingulis faciendo, quouſque dicta pecunia integraliter fuerit perſoluta. Actum eſt etiam, quod de qualibet particulari ſolutione, dictorum duorum millium lib. tenemur eiſdem apocam facere, ſeu publicum inſtrumentum, & pro prædictis duobus millibus lib. nos prædicti Abbas & Conuentus Clun. prædictos Abbatem & Conuentum Balm. & Balm. Eccleſiam quittauimus, & expreſſe quittamus de dicta viceſima, damnis deperditis, expenſis, intereſſe, miſſionib. & cuſtibus ante dictis, in quorum omnium, & ſingulorum præmiſſorum teſtimonium & munimen, nos Abbas & Conuentus Clun. prædicti, ſigilla noſtra præſentibus duximus apponenda. Actum & datum die Veneris ante Aſcenſionem Domini, anno eiuſdem MCCC.

Scripſit hic Bertrandus Abbas ſtatuta, quæ ſucceſſor ſuus Henricus in fine ſtatutorum aliorum à ſe pariter ſcriptorum adiecit : vbi & Lector ea videre poterit.

Henricus I. Abbas Cluniacenſis, XXIX.

ELECTIO HENRICI I. ABBATIS CLVN.

VNIVERSIS præſentes litteras, ſeu electionis proceſſum inſpecturis, Guillelmus Prior Monaſterij Clun. ad Romanam Eccleſiam nullo medio pertinẽtis, Ordinis S. Benedicti, totiuſque eiuſdem loci Cõuentus, ſalutem in Domino ſempiternam. Nouerint vniuerſi, quod anno Domini MCCCVIII. die Martis poſt feſtum beatorum Apoſtolorum Simonis & Iudæ, quæ fuit viceſima nona die Octobris, bonæ memoriæ reuerẽdo in Chriſto Pae tre domino BERTRANDO quondam Abbate noſtro Clun. viam vniuerſæ carnis ingreſſo, ſequenti die Mercurij, in noſtro Monaſterio Clun. corpore eius honeſtè tradito Eccleſiaſticæ ſepulturæ, Nos frater Guillelmus de Lugniaco Prior dicti Monaſterij, totiuſque eiuſdem loci Conuentus, tabula pulſata ad Capitulum congregandum ipſa die in Capitulo nos ipſos recepimus, iuxta laudabilem conſuetudinem noſtri Monaſterij, certam & approbatam à nobis & prędeceſſoribus noſtris, ſemper inuiolabiter & hactenus obſeruatam, de futuri Abbatis electione, ſeu Paſtoris, inſimul, prout moris eſt, tractaturi congregati. Et primo, propoſito, ac deuotè expoſito verbo Dei, Spiritus ſancti gratia inuocata, præſentibus omnibus qui ſecundum conſuetudinem voluerunt, debuerunt, & potuerunt commodè intereſſe. Ego præfatus Prior de conſenſu totius Conuentus monui in virtute ſanctæ obedientiæ, & ex parte Dei, vt ſi qui eſſent excommunicati, ſuſpẽſi, interdicti, aut laici, vel qui in electione noſtra vocem de iure, aut cõſuetudine non haberent, quod exirent de noſtro Capitulo, nos alios libere eligere permittentes, & proteſtor nomine quo ſupra, quod non eſt intentionis noſtræ ipſos in electione admittere veluti ius habentes, immo non intendimus inniti vocibus eorumdem, & volumus quod voces talium nulli præſtent patrocinium, aut alicui faciant nocumentum : & quod pro non receptis, & pro non habitis penitus habeantur. Quibus peractis præfatus Prior petiit à Conuentu, ſi in negotio electionis vellent procedere per viam commiſſi, vel compromiſſi ſecundum piam conſuetudinem ipſius Monaſterij in electionibus ſuis hactenus obſeruatam. Qui vna voce cõcorditer reſponderunt, quod ſeruata inuiolabiter conſuetudine volebant procedere in hoc nullo penitus diſcordãte. Tunc Prior facto prius ſibi ſignaculo ſanctæ Crucis, In nomine ſummæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris, & Filij, & Spiritus ſancti, Amen, prout moris eſt, & de conſuetudine ac conſenſu totius Conuentus, & nomine eorumdem, tres viros religioſos & honeſtos nominauit, videlicet fratres, Ioannem Priorem clauſtralem dicti loci, Guidonem Eleemoſynarium, & Richardum de Farcans, Monachos & profeſſos dicti loci. Dantes idem Guillelmus Prior, & totus Conuentus, dictis tribus Commiſſariis plenam, generalem, & liberã poteſtatem ac mandatum ſpeciale ſecum nominandi, ſeu eligendi, vice ſua, Prior & Conuentus decem perſonas idoneas Monachos dicti Monaſterij & Conuentus, quos magis vtiles crederent. Ad prouidendum vice & nomine totius Conuentus vna cum præfatis tribus ſuperius nominatis dicto viduato Monaſterio de Paſtore. Qui tres poteſtatem à Priore & Conuentu ſibi datam & commiſſam deuicti eorum inſtantia ſuſceperunt, & in præſentia Prioris & Conuentus, pleno Capitulo, tactis corporaliter ſacroſanctis Euangeliis iurauerunt, quod ipſi, quantum ad hoc, ſolum Deum habentes præ oculis, decem perſonas, vt dictum eſt, quas ſecundum eorum bonam & veram conſcientiam credent vtiles, ſecum eligent, & etiam nominabunt, quæ ſcient & poſſint melius & vtilius vna cum ipſis prouidere de perſona idonea noſtro Monaſterio ſæpedicto. Et ſecedentes ad partem ipſi tres poſt longam morã, deliberationes & nominationes plurium perſonarum, prout nobis poſtea retulerunt, in decem nominandis concorditer & vnanimiter conuenerunt, & reuerſi ad Capitulum in præſentia Prioris & totius Conuentus dictos decem propriis nominibus deſignauerunt : videlicet Prior clauſtralis de mandato & voluntate ſuorum duorum Collegarum, & ſunt nomina quæ ſequuntur. Fratres, Gaufridus Armarius, & ſocius in Ordine, Petrus de Caritate ſocius in Ordine, Stephanus Sacriſta; Petrus ſubcamerarius, Garinus Archidiaconus, Hugo cuſtos vini, Ioannes Pictantiarius, Simon de Marraneio, Iacobus Infirmarius, & Aegidius de Seduno. Quibus ſic deſignatis, & propriis nominibus declaratis, placuit Priori, omnibus, & ſingulis de Conuentu, quod præfati treſdecim ſuperius declarati, vt dictum eſt, plenam, generalem, & liberam poteſtatem ac mandatum ſpeciale habeant, vice & nomine totius Conuentus eligendi, prouidendi Cluniac. Monaſterio de Abbate. Ita tamen, vt poſtquã de perſona concordes

fuerint eligenda, vnus ipſorum de mandato alio- A
rum vice ſua & ipſorum ac totius Conuentus per-
ſonam illam eligat in communi, & prouideat de
eadem. Promittentes vniuerſi & ſinguli, quod illũ
recipient in Abbatem, quem ipſi, vt præmiſſum
eſt, duxerint eligendum. Qui omnes & ſinguli
Commiſſarij, tactis ſacroſanctis Euangeliis iura-
uerunt, & Prior dictos tredecim, per Patrem & Fi-
lium, & Spiritum ſanctum & in animarum ſuarũ
periculum abiurauit, vt ſecundum Deum ac con-
ſcietiam ſuam iuſtam dirigerent vota ſua, & quod
illum eligerent, quem crederent ipſi Monaſterio
& Ordini vtiliorem, & magis idoneum reputa-
rent. Qui ſic iurati & abiurati ſeceſſerunt de Ca-
pitulo, & ſe in monaſterio coram maiori Altari
inſimul congregarunt, & ibidem collatione habi-
ta ſeu tractatu plurium perſonarum : finaliter om- B
nes diuina fauente gratiâ, conuenerunt in virum
religioſum, prouidum, & honeſtum, fratrẽ HEN-
RICVM de Francreriis, Monachum profeſſum,
ſacris Ordinibus conſtitutum, literarum ſcientiâ,
vita, & moribus merito commendandum, conſti-
tutum ætate legitima, de legitimo matrimonio
procreatum, in ſpiritualibus & temporalibus plu-
rimum circumſpectum. Deinde ad Capitulum ve-
nientes propter hoc ſpecialiter congregatũ, præ-
fatus Ioannes Prior Clauſtralis vice ſua, & aliorũ
Collegarum ſuorum, & de mãdato ſibi facto ſpe-
cialiter ab eiſdem, vice etiam totius Conuentus,
prius præſtito ab eo iuramento, quod illum ſolẽ-
niter in communi eligent, in quem omnes Com-
miſſarij, ſeu compromiſſarij conſenſerant & dixe-
rant vota ſua, elegit in.... ſolemniter in hunc
modum. In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinita-
tis, Patris, & Filij, & Spiritus ſancti, Amen. Ego
frater Ioannes Prior clauſtralis Cluniac. nomine
meo, ſociorum, & collegarum meorum, ac totius
Conuentus, ex poteſtate mihi data, virum reli-
gioſum Fratrem Henricum de Francreriis Pro-
curatorem Monaſterij & Ordinis Clun. in Curia
Romana, eligo in Abbatem ſæpedicti Monaſte-
rij & Paſtorem, & electionem de ipſo factam ſo-
lemniter publico in communi. Electione autem
ſic ritè & legitimè celebrata, eam omnes & ſin-
guli vnanimiter & concorditer approbarunt eũ-
do ad Eccleſiam, & *Te Deum laudamus*, vt moris
eſt, altis vocibus decantando. Et præmiſſa omnia
& ſingula vniuerſis & præfato venerabili Fratri
Henrico electo noſtro, ac aliis, quorum intereſt,
vel intereſſe poterit, in futurum per præſentes
volumus fieri manifeſta. In quorum omnium te-
ſtimonium præſentes litteras, ſeu proceſſum fieri
fecimus, & noſtrorum ſigillorum appoſitione
muniri. Datum & actum penultima die menſis
Octobris, anno quo ſupra, in noſtro Monaſterio
Cluniacenſi.

COLLECTIO STATVTORUM, PER SVMMOS ROMANOS PONTIFICES, ET BONÆ MEMORIÆ PRÆDEceſſores Abbates Cluniacenſes, pro qualitate & neceſſitate temporum, varietateque caſuum, in toto Cluniacenſi ordine editorum.

ORDINATA PER VENERABILEM IN CHRISTO Patrem, Domnum Henricum Dei gratia Abbatem Cluniacenſem, nominis huius primum, & ordine 29.

IN QVATVOR PARTICVLAS DISTINCTA.

In prima tractatur, De diuinis & ſpiritualibus, Sicut de C
cultu diuino, Veneratione Sanctorum & huiuſmodi.
In Secunda tractatur, De obſeruantiis regularibus.
In Tertia, De modo & forma, & materia Capituli Generalis Cluniacenſis, & De multis dependentibus de eodem.
In quarta, De forma & qualitate inſtitutionis & deſtitutionis Abbatum, Priorum, & aliorum adminiſtratorum ordinis Cluniacenſis, De proſpero regimine, & debita adminiſtratione eorumdem. Et de quibuſdam prærogatiuis & honoribus, Abbatibus, certiſque Prioribus competentibus & debitis in Cluniacenſi Monaſterio, & in aliis Ordinis locis.

PRAEFATIO.

QVIA ordinata & diſtinctè tradita, D
ab intellectu facilius capiuntur, me-
moriæque tenacius commendan-
tur : ad Beatiſſimæ Trinitatis glo-
riam & honorem, ad animarum
nobis commiſſarum Salutem, ad
regularis diſciplinæ obſeruationem efficacio-
rem, ad religionis promotionem, & ſpiritua-
lium fructuum productionem vberiorem, Nos
FRATER HENRICVS, miſeratione diuina Cluniacenſis Eccleſiæ Miniſter humilis; Statuta huiuſmodi tam per ſummos Romanos Pontifices, quã per noſtros prædeceſſores Abbates edita, de conſilio maiorum Conuentus noſtri Cluniacenſis & plurium de dicto ordine Seniorum, cum additione & declaratione quorumdam :

ſalua ſanctæ ſedis Apoſtolicæ auctoritate & reuerentia, in hoc volumine redegimus & diſtinximus, ſecundum ordinem particularum & partium prę-ſcriptarum.

Statuta primæ particulæ, Tractantis, De diuinis & ſpiritualibus.

IN primis iuxta piam & deuotam exhortationem B. Benedicti, Patris noſtri, in Regula dicentis, quod *operi diuino nihil eſt præponendum*, Diuinas laudes, diurnas & nocturnas à fratribus noſtri ordinis, Creatori noſtro perſolui debite cupientes; obſecrantes in Domino exhortamur dicti noſtri ordinis fratres, quatinus audito campanæ ſigno, omnibus agendis relictis, mox ad Eccleſiam cum debita maturitate feſtinent, & cum timore & reuerentia Deo in Eccleſia ſeruiant. In principio, medio & fine horarum Canonicarum exiſtentes & commorantes benignè, pſallenteſq. ſapienter & tractim, mentis affectu ad Deum eleuato : ita quod mens voci concordet, quod vim & virtutem verborum pſalmodiæ cogitet attente, & attendat deuotè, quodque fratres in puritate deuotioneque animi, Sacrificium laudis, *fructum labiorum ſuorum*, offerant Domino Deo noſtro.

Statutum antiquum innouantes, præcipimus : Quod in omnibus locis noſtri ordinis Cluniacenſis, pulſetur omni tempore & opportune, ad horas Canonicas diurnas & nocturnas. Dictæquæ horæ in locis & domibus quatuor monachorum & ſupra, Priore loci in dicto numero computato, cum nota cantentur. In locis autem & domibus trium monachorum & infra, ſaltem Matutinæ, Miſſa, & Veſperæ cătentur cum nota. Reſiduæ verò horæ reddantur in Eccleſia & non extra. Adiiciendo præcipientes, quod in dictis locis quatuor & triũ Monachorum, quindecim Pſalmi, horæ B. Mariæ cum veſperis & matutinis de omnibus ſanctis, ac cum ſuffragiis ſanctorum quotidie dicantur. Triginta vero Pſalmi, ſuo tempore, Pſalmi feriales & proſtrati, Septem Pſalmi cum letania & officio defunctorum nullatenus obmittantur. Statuentes vt omnes verſus horarum ſub vna & mediocri repauſatione cantentur, ita quod vniuerſorum fratrum voces cæſuram verſus finiant, & poſt talem repauſationem, aliam cæſuram ſimul incipiant ipſi fratres.

Item iuxta antiquum in noſtro ordine ſtatutũ, præcipimus, vt quilibet frater ſacerdos dicti ordinis noſtri ſemel ad minus in hebdomada, & in quinque feſtis principalibus celebret. Non ſacerdotes vero communicant ſemel in prædictis hebdomadis & feſtis, niſi impedimento legitimo per eorum ſuperiores ſciendo & approbando fuerint excuſati. Ad cuiuſmodi ſtatutum ſalubre efficacius obſeruandum, diſtrictè præcipimus Capitulum tenentibus, vt in ſeptimana qualibet, ſemel fiat in Capitulo ſuper huiuſmodi proclamatio generalis, vbi ſine iuſta cauſa celebrare & communicare obmittẽtes, diſciplinæ regulari ſubdantur.

Item, quia ſuper alios regendos conſtituti, debent ſeipſos præbere exemplum bonorum operum. Statuimus, quod Abbates, Priores, aliique principales adminiſtratores Prioratuum & locorum noſtri ordinis, ſuum officium in Eccleſia faciant & peragant, maxime in feſtis præcipuis, & diebus ſolemnibus prout decet.

Item, quod in Prioratibus trium monachorum impedimento Canonico ceſſante, vna Miſſa qualibet die ab altero de monachis & fratribus ibidem degentibus celebretur. In Prioratibus vero duorum monachorum, tres Miſſæ vel duæ ad minus in qualibet hebdomada celebrentur.

Item, in omnibus locis ordinis corporalia, calices, albæ, aliaque altaris & Eccleſiæ linteamina, ornamenta, & indumenta, libri ac luminaria, cæteraque conſimilia ad ſufficientiam habeantur, mundeque & tuto conſeruentur, hoc addito quod in dictis locis, maxime Conuentualibus cerei ſeu torchiæ pro eleuatione corporis Chriſti, de cætero habeantur, ad ſumptus facientis luminare, ſi eius ad id ſuppetant facultates. Si vero illius redditus non ſufficiant, ad ſumptus principalis adminiſtratoris id fiat.

Item, ordinamus & præcipimus vt per totum ordinem, ad *Te Deum laudamus*, in illo verbo, *Non horruiſti Virginis vterum*, deuote ab omnibus inclinetur. Similiter quando dicetur illud verbum Euangelicum, *Et Verbum Caro factum eſt*, ab omnibus fiat genuflexio reuerenter.

Item, quia grauiora peccata efficaciori medicamento diſcretiorique medico indigent. Ordinamus & præcipimus, quod nullus ad caſus nobis reſeruatos & infraſcriptos, manum ſuam extendat, niſi in mortis articulo, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali. Caſus autem nobis reſeruati ſunt iſti videlicet, Omnis inceſtus qui committitur cum Sanctimoniali, & in gradu conſanguinitatis & affinitatis, vſque ad quartum gradum. Item, vicium contra naturam, quod comprehendit omnem tactum libidinoſum duorum maſculorum. Item ſacrilegium occulte commiſſum. Item periurium cum deliberatione, & incendium. Abſolutionem vero iſtorum caſuum Camerariis Prouinciarum in ſua Camerariа, Priori Cluniacenſi & Priori clauſtrali, ac in eorum abſentia, tenenti Conuentum Cluniacenſem, in Eccleſia, clauſtro, Capitulo, Dormitorio & Refectorio, nec non Viſitatoribus, cum erunt in viſitando, noſtriſque ſociis & capellanis, cum viſitationis officium exercebimus, committimus de gratia ſpeciali. Ex nunc ſi quam poteſtatem in iſtis caſibus perſonis aliis cõmiſerimus hactenus, totaliter reuocantes. In aliis vero caſibus non reſeruatis ſeu peccatis, nullus frater ordinis noſtri, ſine noſtra ſucceſſorumque noſtrorum, aut ſuperiorum ipſorum fratrum commiſſione ſpeciali &. licentia, excepto mortis articulo, præſumat alios eligere confeſſores, quam à nobis ſucceſſoribuſque noſtris, aut ſuperioribus eorumdem, Confeſſores & Pœnitentiarios in Monaſteriis & locis dicti ordinis deputatos. Et quia in confeſſione peccatorum, quæ impios iuſtificat, eiſque veniam donat, omnis ſpes miſericordiæ, gratiæ, & ſalutis conſiſtit, obſecrantes in Domino, exhortamur omnes & ſingulos dicti ordinis noſtri fratres, quatenus frequentius quàm potuerint, ſpiritu deuoto ſtudeant confiteri confeſſoribus & pœnitentiariis, à nobis noſtriſque ſucceſſoribus ipſorum conſtitutis.

Item, vt apud ſanctarum ſanctam B. Mariam, in qua eſt omnis gratia, viæ & veritatis, & omnis ſpes vitæ & virtutis, in periculis, in anguſtiis, in miſeriis, & in reb. dubiis, deuotè à fidelib. die noctuq.

inuocandam, miſericordiam & gratiam inueniamus in auxilio opportuno. Ordinamus & ſtatuimus quod in omnibus locis Conuentualibus ordinis in honore B. Virginis, cantetur à modo poſt Completorium cum nota, altaque voce *Salue Regina*, vel alia Antiphona de eadem cum Collecta, & ſi bono modo poſſit fieri in aliis locis non Conuentualibus idem fiat.

Item, quod ſacræ ſcripturæ in Eccleſiaſtico alloquio exhortamur ad *laudandum viros glorioſos, & parentes* † *noſtros*, à quibus accepimus ſpiritualiter eſſe moris. In Chriſto enim Ieſu, per Euangelium nos omnes Chriſtianos, genuerunt.

† *patronos*

Item, ab eis tanquã à patribus ſpiritualib. accepimus documẽtũ doctrinæ, fidei, & ſapientiæ ſalutaris, & piorum operum, ſanctorũq. exemplorũ alimentum. Ordinamus & ſtatuimus quod in Cluniaco fiant de Beatis Apoſtolis Petro & Paulo patronis eiuſdem Eccleſiæ, ſemel in hebdomada, duodecim lectiones, eo modo quo conſueuit fieri de Virgine glorioſa. Id idem fiat in locis aliis Ordinis, in quibus de dictis Apoſtolis glorioſis, Eccleſia eſt fundata, ac de Sanctis aliis in quorum honore alia loca ordinis principaliter ſunt conſtructa.

Item, vt de beatiſſimo Patre noſtro Benedicto, ſpiritu omnium iuſtorum pleno, à quo velut à quodam fonte lucidiſſimo, quicquid boni, quicquid ſanctitatis, perfectionis, gratiæ & virtutis eſt in monachorum regula, proceſſit, memoriam debitam, & cum laudibus congruis habeamus. Ordinamus & ſtatuimus quod per totum ordinem, de dicto Patre noſtro in Matutinis & Veſperis, à modo commemoratio fiat.

Item, quia glorioſorum Confeſſorum Odonis, Maioli, Odilonis, & Hugonis meritis, nos & totus Cluniacenſis noſter Ordo, in ſpiritualibus & temporalibus ſumus multipliciter exaltati, exempliſque ſalubriter edocti, ac eorum ſancta interceſſione, vt pie credimus efficaciter muniti. Statuimus quod per totum ordinem fiat à modo duplex feſtum tam in officio & luminari, quam in aliis feſtis duplicibus fieri conſuetis.

Et id idem de omnibus Apoſtolis & Euangeliſtis, ac de ſanctis Eccleſiæ principalibus Doctoribus, ſcilicet Gregorio, Auguſtino, Ambroſio & Hieronymo, fiat : ſecundum quod ſanctiſſimus Pater Domnus Bonifacius Papa octauus duxit nouiter ordinandum.

Item, quod per totum ordinem fiat amodo anno quolibet in craſtino feſti B. Bartholomei Apoſtoli, feſtum in Cappis de B. Ludouico. Et quod in Calendariis, Martyrologiis, letaniis, nomen dicti Sancti conſcribatur.

Oratio deprecatoria, pro ſalute viuorum, & pro fœlici quiete defunctorum, quæ fit cotidie in Capitulis locorum Conuentualium ordinis, à præſidente ibidem.

ORemus, fratres chariſſimi, pro ſtatu vniuerſalis Eccleſiæ, & fidei Chriſtianæ. Primo. Pro terra ſancta, vt Dominus noſter Ieſus Chriſtus ſua potentia & virtute eam reſtituat cultui Chriſtiano. Item, pro Domino noſtro beatiſſimo Papa noſtro. N. & pro Dominis Cardinalibus. N. ac Notariis in Romana Curia conſtitutis. Item, pro Dominis Regibus, Reginis, liberiſque eorumdem (ſpecialiter pro talibus). Item, pro Conſiliariis & familiaribus eorumdem. Item, pro fundatoribus & benefactoribus locorum ordinis. Item pro Dominis Ducibus, conſortibus & liberis eorum (ſpecialiter pro talibus). Item, pro Dominis Comitibus, conſortibus & liberis eorum (ſpecialiter pro talibus). Item, pro principibus, Baronibus, Caſtellanis, militibus, Domicellis, Dominabus & aliis quibuſcunque, maxime pro illis ſub quorum dominio Cluniacenſis Eccleſia, & ordo ipſe Cluniacenſis totus, bona aliqua poſſident & tenent. Item pro Dominis & Reuerendis in Chriſto patribus, Domnis Patriarchis, Primatib., Archiepiſcopis, Epiſcopis, Archidiaconis, Decanis, Canonicis, Curatis parochialibus, vicariis & aliis clericis quibuſcunque (& ſpecialiter pro talibus).

Item, pro religioſis & venerabilibus Patribus Abbatibus, Prioribus aliiſque adminiſtratoribus & monachis ordinis S. Benedicti. Item, pro fratribus Prędicatoribus ſeu Iacobitis, & pro fratribus Minoribus, magiſtris, miniſtris & Prioribus eorundem. Item, pro aliis omnibus Conuentibus, collegiis, Capitulis & congregationibus quibuſcunque. Item, pro omnibus protectoribus, Conſiliariis, & familiaribus Cluniacenſis Eccleſiæ, & locorum ordinis. Item, pro ſeruientibus Cluniacenſis Eccleſiæ, & locis membriſque eiuſdem, vbicumque conſtitutis. Item, pro omnibus qui beneficia, bonaque aliqua ſeu eleemoſynas quaſcũque Cluniacenſi Eccleſiæ & ordini dederunt & dabunt, fecerunt et facient in futurum. Item, pro infirmis, captiuis, deſolatis, deſperatis, & pro omnibus peregrinis. Et breuiter pro omnibus in Chriſti nomine nunc viuentibus, maxime pro coniunctis nobis & fratribus noſtri ordinis, conſanguinitate ſeu familiaritate. Et pro defunctis : ſpecialiter pro fratribus noſtris & ſororibus, qui & quæ in noſtro ordine deceſſerunt, & pro quieſcentibus in noſtro Cimiterio, & in aliis Cimiteriis ordinis noſtri. Omnes & ſingulos prædictos in hac vita exiſtentes, omnipotens Deus in deuotione, pace & ſalute animæ & corporis, vna cũ eorum familiaribus & amicis cuſtodiat & conſeruet, ac eorum deuotionem ad noſtram Cluniacenſem Eccleſiam, Matrem noſtram, & ad alia ordinis loca foueat & augmentet, detque eis gratiam ſuam in præſenti, & gloriam in futuro. Defunctos vero miſericorditer abſoluat, & det eis vitam & requiem ſempiternam, per ineffabilem miſericordiam ſuam.

Capitula ſecundæ partis, Tractantis, de Regularibus Obſeruantiis.

QVoniam more naturalium membrorum recipientium à capite naturali motum & ſenſum, loca & membra ordinis Cluniacenſis debent recipere motum & directionis regulam in actibus & operibus debitis, à ſuo capite myſtico, Ordinamus & ſtatuimus quod per totum ordinem in diuinis officiis, & regularibus obſeruantiis, mores & conſuetudines Eccleſiæ Cluniacenſis ſeruentur, præcipientes, quod in locis Conuentualib. & in aliis locis ordinis noſtri, ſi cõmode poſſit fieri, dictæ conſuetudines habeantur. Item, quia in Cœnobitis iuxta regulam Apoſtolorũ, debet eſſe cor vnũ & anima vna. Et vbi ſunt fratres, maxime eiuſdẽ ordinis, & vnius

corporis myſtici, vigere debet tanta ſpiritualis v-
nitas & cõiunctio : in actionib. nulla debet eſſe di-
uerſitas ſeu diuiſio. Quinimo in eis feruere debet
charitatiua communicatio : & in exhibitione ho-
norum adinuicem prẹuentio ſtudioſa. Inhibemus
diſtrictius ne monachi Cluniacenſis ordinis, in
quouis loco ordinis dicti, in diuinis officiis facien-
dis, ſcilicet in legendo & cantando, etiamſi alibi in
ordine commorentur, vel habitum receperint
monachalem, aliquam patiantur repulſam. Et ſi
alicubi in ordine contrarium teneatur; nos hu-
iuſmodi non conſuetudinem, ſed abuſum de-
cernentes, id omnino caſſamus. Item vt contra
aduerſa omnia & offendicula famulorum ſuorum
fratrum noſtrorum, iter proſperum faciat Deus
ſalutarium noſtrorum, viamque ipſorum in ſalu-
tis proſperitate diſponat. Statuimus, quod in om-
nibus Abbatiis & Prioratibus Conuentualibus
dicti ordinis, viginti ſcilicet monachorum, & ſu-
pra; præcipuè tamen in quinque Prioratibus prin-
cipalibus, omnes monachi benedictionem de eũ-
do & de veniendo proût ſit in Cluniaco, recipiãt,
vndecunque venerint, & vbicunque habuerint
manſionem. Item, quia iuxta ſacræ ſcripturæ te-
ſtimonium, Loth & Abraham propter hoſpitali-
tatis Deo gratæ bonum, ſuſceptores Angelorum
effici meruerunt. Statuimus quod in Abbatiis,
Prioratibus, Decanatibus & locis ordinis ſeruetur
hoſpitalitas & congruè fiat, maxime de pauperi-
bus monachis, aliiſque religioſis, præſertim de
mendicantibus perſonis.

Item, quia eleemoſyna eſt magnæ virtutis &
efficaciæ, teſte illo qui eſt veritas, ad hanc virtutẽ
fideles in Euangelio ſic exhortãte. *Date eleemoſynã, & ecce omnia munda ſunt vobis.* Statuimus vt elee-
moſynę, operaque charitatis in dictis locis ſine
diminutione & competenter fiant. Inhibentes di-
ſtrictius ne pauperibus eroganda committenda-
que in vſus pauperum, in vſus alios, prẹſertim dã-
noſos & illicitos conuertantur. Conuertens au-
tem ipſam eleemoſynam in alios vſus debite cor-
rigatur. Et ſi in hoc caſu delinquens rebellis aut
obſtinatus probatus fuerit, manſionem amittat,
vel ſecundum regularem diſciplinam grauiter
puniatur.

Item, quia teſte B. Iacobo vana eſt religio reli-
gioſi linguam ſuam non refrenãtis; Præcipientes
ſtatuimus, quod omnes Abbates, Priores, Decani,
officialeſque & monachi noſtri ordinis ſilentium,
quod eſt clauis religionis, in Eccleſia, Dormito-
rio, refectorio & clauſtro, ſeruent horis & tempo-
ribus conſuetis. Item, quia hoc ſolum bene agi-
tur, vt vita hominum corrigatur : Statuimus vt in
locis & Prioratibus Conuẽtualibus, die quolibet,
in non Conuentualibus vero, videlicet à ſex mo-
nachis ſupra tribus vel duabus vicibus in hebdo-
mada Capitulum regulariter teneatur. Ibique ſe-
cundum Deum & regularem diſciplinam, ac ſe-
cundum ordinis ſtatuta, motuque charitatiuo,
fratrum omnium tranſgreſſiones, exceſſus, & ne-
gligentiæ corrigantur. Nullus autem ſecreta &
correctiones extra Capitulum cuiquam extraneo
reuelare præſumat, contrarium vero faciens acri-
ter puniatur.

Item, vt impleatur ſalubre conſilium B. Bene-
dicti in Regula ſic dicentis. *Si fieri poteſt omnes in vno loco dormiant*; propter honeſtæ conuerſationis
& cuſtodiæ diligentioris bonũ, præcipimus quod
Reg. cap. 22.

Abbatibus, Prioribus, Decanis, præpoſitis, cæte-
riſque, iura & iuriſdictiones locorum ſeruare &
manu tenere habentibus, ac etiam aliis qui ſi in
dormitorio iacerent, poſſet damnum, periculum,
aut aliud inconueniens euenire, nec non infirmis
debilibuſque duntaxat exceptis, omnes monachi
in Dormitorio, ſinguli per ſingulos lectos, non bi-
ni in eodem lecto, adoleſcentibus permixtis cum
ſenioribus, quorum reprehenſionem teneant, & à
quibus grauitatem & honeſtatem addiſcant, can-
delaque iugiter de nocte in Dormitorio arden-
te, iaceant regulariter & pernoctent.

Item, quia virtute obedientiæ aſtringuntur
monachi, vt non ſuo ſenſu, nec ſua voluntate vi-
uant, nec quo volunt vadant, nec quod volunt fa-
ciant, ſed alieno imperio voluntatique ſuperioris
ſunt ſubiecti. Præcipimus quod exceptis habenti-
bus manu tenere & defendere iura iuriſdictioneſ-
que Abbatiarum, Prioratuum, & locorum ordi-
nis, quibus ob huiuſmodi conceſſa eſt de exeundo
licentia generalis; nulli alij monachi extra ſepta
& clauſuras dictorum locorum ordinis noſtri exi-
re præſumant, ſine ſui Superioris licentia ſpeciali.
Statuentes vt cõtrarium facientes ad ſatisfactio-
nem conſuetam fieri in ordine, teneantur. Simili-
ter ad eandem ſatisfactionem faciendam teneri
volumus, impedimento & cauſa legitimis ceſſan-
tibus, moram vltra præfixum ſibi terminum con-
trahentes. Item, poſt petitam obtentamque licẽ-
tiam de eundo ad certum locum, vſque ad certũ
tempus, pro morando vſque ad præfixum ſibi ter-
minum, aut per maiorem partem eiuſdem termi-
ni ſe fraudulenter alibi transferentes. Et id idem
fieri præcepimus de miſſo monacho ad certum
ordinis locum pro morando, & pro ſua manſione
habenda : ſi impedimento legitimo ceſſante Supe-
riori loci ad quem mittitur, ſe citra præfixum ſibi
terminum non præſentet.

Item, ſtatuimus, quod poſt Completorium Ab-
bates, Priores, Decani, & alij ad quos ſpectat, ſua
ædificia & loca communia ſic clauſa teneant, te-
nerique faciant, quod nullus monachus, poſt di-
ctam horam exire valeat, pro aliquibus illicitis
committendis. Item, iuxta antiquum in noſtro
ordine ſtatutum, excommunicamus omnes illos
qui ſepta & clauſuras Abbatiarum, Prioratuum,
locorum, & domorum omnium dicti ordinis, de
nocte exierint pro peccando. Nolumus tamen
quod ſic exeuntes ſententiam excommunicatio-
nis incurrant, ſi pœnitentia ducti, reſiliant ante
conſummationem actus, propter quem ſugge-
ſtione diabolica exiuerint. Item, ſtatuimus quod
infirmis & debilibus duntaxat exceptis, Subprior
quilibet & Conuentus noſtri ordinis, omni tem-
pore ſimul comedant, niſi ex iuſta causa aliquis
habeat ſeorſum comedere. Et tunc id fiat de ſupe-
rioris ſui licentia, petita humiliter & obtenta. Su-
per huiuſmodi licentia concedenda, Superioris
ipſius conſcientiam oneramus.

Item, quod in omnibus Abbatiis, & in quinque
Prioratibus, Prior in Abbatiis dictis, Subprior ve-
ro in Prioratibus dictis ſemper comedant in refe-
ctorio cum Conuentu, niſi fuerint legitime impe-
diti. In quo caſu ad tenendum Conuentum, co-
medendumque cum eodem, vice eorum alij ſu-
brogentur : exceptis tamen infirmariarum gene-
ralibus & aliis recreationibus conſuetis. Quas ſi-
quidem infirmarias generales, in quinque Priora-

tibus noſtri ordinis fieri & ordinari præcipimus, vbi non ſunt. In aliis vero Prioratibus Conuentualibus ordinis noſtri Subprior & Conuentus, vel alius vice & loco Subprioris, ad minus ter in ſeptimana, videlicet diebus Mercurij, Veneris & Sabbati comedant in refectorio, vt eſt dictum. In Aduentu autem, Septuageſima, Quadrageſima, in quinque feſtis principalibus, in ieiuniis quatuor temporum, in vigiliis feſtorum quæ habent ieiunium, & in diebus Rogationum ; Subpriores locorum ordinis, vel ipſis ex cauſa impeditis, alij maturi vice ipſorum comedant continue in refectorio cum Conuentibus eorumdem. Abbates vero, Priores, & alij principales adminiſtratores locorum, quantum ſæpius poterunt, ſuum ſequantur Conuentum, comedantque cum eodem. In Prioratibus autem non Conuentualibus, Prior niſi legitimum impedimentum habuerit, cum ſuis ſociis comedat ſemper. Nec in caſu iſto, ceſſante cauſa legitima, fiat diuiſio inter eos.

Item, præcipimus, quod exceptis paruis & iuuenibus, debilib. & infirmis, omnes de noſtro ordine, maxime ſacerdotes, in quadrageſima, in qua teſte B. Benedicto in Regula *Monachus debet omni puritate vitam ſuam cuſtodire*, ieiunent, atque in aliis vigiliis & temporibus in quibus ieiunare ſancta Dei Eccleſia conſueuit & ſtatuendo præcepit.

r *cap.*

Item, quia monachi, in profeſſione morum cõuerſionem promittentes, vita & conuerſatio in virtute abſtinentiæ, & in operibus iuſtitiæ, quæ eſt omnis virtus, debet pluſquam aliorum abundare, ſtatuendo præcipimus quod infirmis & debilibus dũtaxat exceptis, nullus Abbas, nullus Prior, nulluſque monachus ordinis noſtri diebus Mercurij & ſabbathi, item, in Aduentu Domini, item, in Septuageſima, & in quinque principalibus feſtis, carnes comedere audeat aut præſumat. Ad dandum vero infirmis & debilibus licentiam carnes tũc temporis comedendi, Superioris eorum, ipſorumque infirmorum & debilium conſcientiam oneramus.

Item propter honeſtatis bonum, omnes & ſingulos ordinis noſtri, maxime Abbates, & Priores Conuentuales eiuſdem ſalubriter exhortantes, obſecramus in Domino, vt in Hoſtellariis locisque aliis perſonarum ſæcularium, extraneorum, maxime ab eſu carnium omni tempore ſe abſtineant, dum ſunt in itinere conſtituti.

Item, ſtatuentes præcipimus, vt illi ad quos ſpectat regulare veſtiarium miniſtrare, ſi id fratribus prompta benignaque diligentia miniſtrent & integre, quod in miniſtrando defectus aliquis non exiſtat, inhibẽtes diſtrictius, ne amodo alicui monacho pro ſuo veſtiario pecunia detur, id idem inhibentes in victualibus, ne videlicet monachis certa quantitas vini, bladi, vel aliqua penſio pecuniæ pro ſuis victualib. neceſſariiſq. aliis miniſtretur, vt per optimam, decentemque traditionem & adminiſtrationem neceſſariorum dictorum, vitium proprietatis & occaſio omnis eiuſdem deteſtabilis vitij, à monachis radicitus amputetur. Contrarium autem huius faciens, officium ſeu beneficium quod habet amittat, vel alias per ſuperiorem ſuum grauiter puniatur.

Item, quia ſecundum regulam, quæ requirenda ſunt, à ſuperiore debent fratres cum humilitate & ſubiectione reuerentiæ, excluſa elationis & impatientiæ nota, requirere : Si fratribus & monachis locorum noſtri ordinis non miniſtrentur huiuſmodi neceſſaria, prout expedit & decet, hoc ſuis Superioribus pro emendationis oportuno remedio denuntient reuerenter. Qui quidem ſuperiores ſub pœna immediate prætacta, defectum huiuſmodi non differant emendare. Inhibemus diſtrictius & ſub pœna manſionem amittendi : ne ob defectum talem, ſi contingat, fratres & monachi ab officiis diuinis & Eccleſiaſticis, aliiſque bonis operibus quæ boni monachi debent & conſueuerunt facere, ceſſent, aut ſe ſubtrahant quoquomodo, ſed defectum huiuſmodi ſuis denuntient Superioribus dicto modo.

Item, quia ſecundum ſtatuta Apoſtolica, Monachi ſicut in clauſtro, ita foris honeſte ſe debẽt habere. Præcipimus quod in locis Conuentualibus, nullus Abbas, nullus Prior, nullus adminiſtrator, & nullus monachus, etiam de extra Cluniacen. ordinem, ſine frocco incedat : in locis autem non Conuentualibus, nullus Abbas, Prior, adminiſtrator, vel monachus ordinis noſtri, intrare Eccleſiam ſine frocco præſumat, maxime dum celebrantur diuina. Adiiciendo ſtatuentes, quod omnes Abbates & Priores, adminiſtratoreſque Conuentuales dicti ordinis, in ſignum quod de noſtra Eccleſia Cluniacenſi procedunt, quaſi ex fonte riuuli, froccos cucullaſque habeant de pannis conſuetis in Cluniaco deportari.

Item, quod nullus monachus ſiue in Abbatia, ſiue in Conuentuali, vel non Conuentuali Prioratu & loco ordinis moretur, ſine frocco aut capa regulari, plica circumquaque collum non ſuta, per villam in qua habitat, incedere præſumat, aut alibicumque equitare, nulluſque ſine ſocio ſuo monacho per villam vbi moratur, incedat.

Item, quia veſtis monachorum, iuxta Regulæ documentum, debet eſſe vilis, non colore aut nimia precioſitate notabilis, ſeu factura indecens, eſſeque debet ad corporis tegumentum, non ad ornamentum vanum, vt nuditatis verecundiam cooperiat, paſſionemque frigoris retundat, & non occaſionem vel materiam enutriat vanitatis : ſaluti animarum fratrum noſtri ordinis prouidere, religionis honeſtatem, odoremque bonæ famæ ſubmotis ſcandalis fouere cupientes. Inhibemus diſtrictius ne fratres ſeu monachi ordinis noſtri, veſtes ſeu pennas nimis ſumptuoſas & pretioſas portent, aut veſtes ſciſſas ante ſeu retro laqueatas ſeu boutonatas apparenter, manicaſque inæquales in ſuper apparentibus ſaltem tunicis, veſtes indecentis facturæ aut coloris, caputia ſecularia, ſeu ſotulares & caligas, ad inſtar ſæcularium perſonarum. Quinimo ipſi fratres & monachi deferant & habeant in colore & factura veſtes religioſas, humiles & decẽtes. Sollicitando, & iniungendo præcipientes Superioribus eorumdem, quatenus circa fratres curæ ſui regiminis per nos ſeu per prædeceſſores noſtros, commiſſos, ſi regulariter & honeſte veſtiti fuerint an non, diligentiam adhibeant oportunam, ita quod in veſtium huiuſmodi irregularium deportatione deprehenſi, prima vice in Capitulo proclamati, regulariter puniantur. Si vero vice alia deprehenſi, & culpabiles in huiuſmodi fuerint, proclamati in Capitulo, & regulariter puniti, per dies quindecim continue ſecuturos in laterna, & quatuor arcubus teneantur, ponanturque ad panem & aquam tantummodo per dies aliquot illorum quindecim, per eorum

ſuperiores, iuxta qualitatem & quantitatem duriciei cordium ipſorum irregulariter veſtitorum, ſecundum quod ipſi ſuperiores in eorum conſcientiis nouerint expedire. Deprehenſi autem in delatione veſtium huiuſmodi irregularium in minoribus & non Conuentualibus Prioratibus per Superiores & Priores ipſorum vocentur & mittantur ad loca principalia Prioratuſque Conuentuales, quibus ſubſunt, pœnas expreſſas ſuperius recepturi. Quas pœnas extendi volumus ad alios monachos noſtri ordinis irregulariter veſtitos, per loca noſtri ordinis tranſitum facientes, quamuis in eiſdem locis non habeant manſionem. Saluis pœnis aliis contra tales irregulariter veſtitos, in diffinitionibus noſtri generalis Capituli Cluniacenſis contentis, in noſtro ordine promulgatis, in quibus ſummariè cauetur, quod fratres officium ſeu adminiſtrationem habentes, & irregularibus veſtibus vtentes, ipſo facto per ſex menſes ab adminiſtrationibus ſibi commiſſis, perceptioneque fructuum & prouentuum earumdem ſint ſuſpenſi. Quiquidem fructus & prouentus tunc temporis per Superiores eorum eleemoſynæ & ſuſtentationi pauperum Chriſti fideliter applicentur. Fratres vero adminiſtrationem non habentes, ſi his veſtibus irregularibus vtantur, ad aliquam adminiſtrationem in ordine de cætero nullatenus aſſumantur, ſine diſpenſatione Domni Abbatis, & Diffinitorum Cluniac. Capituli generalis, niſi ex cauſa rationabili & iuſta, in huiuſmodi calciatura & veſtibus eos contingeret transformari.

Item, quod nullus de ordine cuiuſcunque ſtatus fuerit, habeat ante lectum ſuum tapetum coloratum, nec in lecto ſuo habeat radiatam ſargiam, aut alias coloratam. Et vt pateat de cuiuſmodi colore intelligatur, colorem viridem † nimiſque ſpecioſum & ſplendidum inhibemus. Itē, iuxta tenorem ſtatutorum Apoſtolicorum, præcipimus quod Abbates & alij noſtri ordinis, cuiuſcunque ſtatus & conditionis exiſtant, calceos ſeu ſotulares corrigiatos habeant in equitando. Item, quia ſtatutum fœlicis recordationis Nicolai Papæ quarti, ingreſſum in noſtris clauſtro & choro mulieribus penitus interdicit. Præcipimus quod in omnibus Abbatiis & Prioratibus Conuentualibus ordinis noſtri ipſis mulieribus in clauſtro & in aliis locis, ædificiiſque communibus, aditus præcludatur omnino : exceptis illis quibus propter reuerentiam ſtatus & nobilitatis eſt deferendum, & quibus non poſſit ingreſſus commode denegari.

† rubeum, *in margine MS.*

Item, ſcribit B. Benedictus in Regula, quod ad miniſtrandum matura opportunaque diligentia, fratribus Monaſterij neceſſaria, eligendus eſt de congregatione Celerarius ſapiens & diſcretus, qui ſit omni congregationi ſicut Pater, vt videlicet omnes amet ſicut filios, ameturque ab omnibus ſicut Pater. Ex cuius B. Patris ſcriptura dicente, quod de congregatione talis miniſter eligatur : ab adminiſtrationis talis officio, inter fratres, laici excluduntur, ſæculareſque, mores & actus religionis & fratrum ignorantes. Præcipimus diſtrictius, & propter reuerentiam beati Benedicti Patris noſtri ſalubriter in hoc nos docentis : tum propter excommunicationis periculum & vinculum, quod ſæpe noſtri fratres ex iniectione violenta manuum in clericos ſæculares indebite adminiſtrantes neceſſaria & victualia eiſdem, contumelioſeque reſpondentes ipſis fratribus incurrunt, & poſſent incurrere in futurum. Tum etiam propter præiudicia & damna quæ ex inepta adminiſtratione clericorum huiuſmodi & laicorum in locis noſtri ordinis prouenerint, euitanda. Statuentes præcipimus in virtute obedientiæ, quod nullus Abbas, Prior, & Adminiſtrator ordinis noſtri, in Abbatiis, Prioratibus, & Conuentualibus locis dicti ordinis, ſæculares perſonas maxime clericos adminiſtrandis victualibus, Conuentibus præficiant quoquomodo. Et vt hoc ſtatutum decens, efficacius in ordine obſeruetur, præcipimus viſitatoribus ordinis noſtri in ſingulis prouinciis anno quolibet deputatis, in virtute obedientiæ, quatenus dum in locis Conuentualibus viſitationis officium exercebunt, de hoc diligenter inquirant: & ſuperiorem moneant, debitoſque compellant ad remouendum ſæcularem perſonam ſi ſit, ab officio adminiſtrationis dictæ, & ad inſtituēdum in huiuſmodi officio fratrem idoneum & diſcretum. Quod ſi facere loci ſuperior negligat aut recuſet, dicti viſitatores antequam de locis illis recedant, de conſilio duorum vel trium diſcretiorum locorum huiuſmodi, in tali officio conſtituant fratrem ſeu monachum maturum & prouidum de Conuentu.

Regulæ cap. 46.

Item, quia ſecundum B. Benedicti regulam, monachi omnia neceſſaria à Patre Monaſterij ſperare & accipere debent. Præcipimus, conſcientiam in hoc Superiorum locorum noſtri ordinis onerantes, quod infirmis & ſanis fratribus noſtris neceſſaria oportune & integre miniſtrentur. Itē, præcipimus diſtrictius, quod nullus de ordine cuiuſcunque ſtatus aut conditionis exiſtat, aliquo tempore ſiue ſit de Conuentu, ſiue de alibi veniat, extra Cluniacenſe refectorium, bibere aut comedere præſumat. Debilibus, infirmis, tempore recreationum ſeu infirmariarum, & nouitiis nouiter apud Cluniacum venientibus, duntaxat exceptis : & tunc in locis ad hoc antiquitus conſuetis bibere & comedere extra refectorium Cluniacenſe, licite poſſunt. Id idem in Prioratibus de Charitate, Sancti Pancratij Leuuenſis, & Sancti Martini de Campis, Pariſiis, præcipimus & ſtatuimus obſeruari.

Pro ſalute fratrum decedentium.

QVia *Sancta & ſalubris eſt cogitatio, pro defunctis exorare, vt à peccatis ſoluantur :* & vt ipſi defuncti *optimam habeant repoſitam gratiam*, eamque interuenientibus ſpiritualibus ſuffragiis valeant adipiſci : Statuētes præcipimus diſtrictius nomina monachorum fratrum noſtrorum, in noſtro Cluniacenſi ordine decedentium, per Priores vel Subpriores, ſeu vices eorum gerentes, Camerariis Prouinciarum ordinis in ſcriptis mitti, infra menſem. Quibus Camerariis præcipimus, eorum cō-ſcientias in huiuſmodi onerantes, vt quantocius commode poterunt, ipſorum defunctorum nomina Priori Clauſtrali vel Cātori Cluniacenſi in ſcriptis apud Cluniacum mittant; pro abſolutione & ſpiritualibus ſuffragiis conſuetis fieri in ordine reportandis. Si vero dicti Camerarij infra dictum Capitulum Cluniacenſe generale, id agere & complere nequirent, ſaltem in dicto generali Capitulo iſtud facere non obmittant.

Item, præcipimus Abbatibus & Prioribus om-

nibus, immediate mediateque Eccleſiæ Cluniacẽſi ſubiectis, vt Breuetarium Cluniac. ad eorum loca nomina defunctorum fratrum portantem, benigne recipiant, neceſſariaque eidem adminiſtrẽt competenter, atque pecuniam ei dari hactenus ſolitam, ſine difficultate ipſi Breuetario deliberent & perſoluant.

Statuta tertiæ particulæ, Tractantis, De forma & materia Cluniacenſis Capituli Generalis.

SEcundum quod ſcribit Salomon, *Salus, vbi multa conſilia.* Vt igitur noſtrum Generale Capitulum Cluniacenſe ad animarum ſalutem, ad exceſſuum correctionem, ad ordinis ſeu religionis conſeruationem, indemnitatemque locorum ordinis noſtri inſtitutum, ſalutarem ſortiatur effectum. Præcipimus diſtrictius, vt iuxta formam ſtatuti fœlicis recordationis Nicolai Papæ quarti, omnes Abbates & Priores & Decani noſtri Cluniacenſis ordinis, nobis Eccleſiæque Cluniacenſi immediate ſubiecti, ad Capitulum generale Cluniaci veniant vt tenentur. Videlicet annis ſingulis in regno Franciæ & in locis vicinis exiſtentes, de biennio vero in biennium, in Anglia, Hiſpania, Alemania, & in Lombardia conſtituti ; ſcituri quod amodo excuſatio eorum non recipietur de leui, niſi excuſationis cauſa iuſta, vtilis, aut neceſſaria fuerit, atq. per fide dignũ ad hoc miſſum iurata, habentem iurandi ſuper hoc poteſtatem. Sic autem dicti Abbates, Priores & Decani inſtructi in quolibet Capitulo veniant, quod ipſi Abbatiæ, ſeu Domus ſibi commiſſæ ſtatum temporalem nobis exponere poſſint clarè, vel ad hoc deputatis à nobis. Inhibentes diſtrictius ne quis à modo quicquid hactenus extiterit obſeruatum, de dicto Capitulo generali recedat, quouſque ſuper ſtatu prædicto plenam & meram dixerit veritatem, & in Cluniaco ſtatus huiuſmodi fuerit regiſtratus. Et ſi domus ſibi commiſſa multum debeat, non recedat quouſque ſcitum ordinatumque fuerit cuiuſmodi remedium apponi poterit per eundem. Ad hoc autem facilius exequendum Priorem Clauſtralem Cluniacenſem ſine cuius licentia petita & obtenta, ex decenti conſuetudine, nec Abbates, nec Priores de dicto Capitulo recedere debent ; cum vna perſona idonea per nos nominanda perpetuo deputantes. Statuimus & præcipimus quod Abbates, Priores & Decani prædicti, ipſi Priori clauſtrali qui nunc eſt, & qui pro tempore fuerit ; & perſonæ per nos & ſucceſſores noſtros in hoc inſtituendæ, domorum ſibi commiſſarum ſtatum temporalem, & ſi, quantumue debeant, cauſamque debitorum, & quibus creditoribus inſcriptis explicite tradant. Remanentes vero de dicto Capitulo ex cauſa ſufficienti ad ſe, vt præſcripſimus, excuſandum, & ad exponendum dictis perſonis huiuſmodi temporalem ſtatum domorum, mittant perſonam idoneã & inſtructam. Iuxta formam ſtatutorum Apoſtolicorum, diſtrictius inhibentes omne genus exactionum, dationem, receptionem, & promiſſionem munerum, per quæ poſſet animus accipientis corrumpi vel peruerti, in dicto Capitulo generali, vt omnia in dicto Capitulo tractanda, in ſanctitate æquitatis & iuſtitiæ proſequantur. Item, ſtatuimus vt Abbates, Priores & alij ad dictum Capitulum venientes, cum moderata equitatura & decenti familia incedant : inhibentes eiſdem ne tempore dicti generalis Capituli, intrent Cluniacum ante vigiliam Capituli, niſi ex iuſta & rationabili cauſa, aliquis ipſorum compelleretur citius intrare.

Forma excuſationis non venientium ad dictum Capitulum.

REuerendo Patri in Chriſto ac Domno, Dõno (N.) Dei gratia Abbati Cluniacenſi, ſacroque Conuentui eiuſdem loci, necnon viris venerabilibus & religioſis Diffinitoribus ſacri Capituli generalis Cluniacenſis. Frater (N.) humilis Prior Domus ſuæ (talis) cum reuerentia & honore, obedientiam vſque ad mortem, tam debitam quam deuotam. Cum proprij corporis debilitate vel infirmitate, aut ineuitabilibus & arduis dictæ domus veſtræ negotiis detentus & occupatus, ad præſens, ad hoc inſtans Capitulum generale Cluniacenſe, quod die Dominica qua cantatur *Iubilate.* (anno tali) per vos imminet autore Domino apud Cluniacum celebrandum : nequaquam prout vellem perſonaliter intereſſe. † Paternitatem veſtram cum deuotione humili requiro & exoro, quatenus abſentiam meam habere dignemini ex cauſis huiuſmodi excuſatam. Paratus etenim ſum veſtra ſalubria monita, ordinationes & præcepta, quæ per vos in dicto Capitulo ordinabuntur & fient, recipere & ſeruare, recipi & ſeruari facere prout condecet reuerenter. Ad hoc autem ſi opus fuerit impedimẽtum iurandi quod tamquam verum vobis duxi teſte conſcientia reſcribendum. Mitto clariſſimum fratrem noſtrũ (N.) monachum, præſentium portitorem. Cui ſiquidem quantum in me eſt, prout melius poſſum, iurandi impedimentum huiuſmodi, in forma qua debet & conſueuit iurari, do poteſtatem plenariã per præſentes. Actum in dicta domo veſtra ſub ſigillo meo quo vtor, (die tali.)

† poſſim, *vel aliud ſimile deſiderari videtur.*

Item, iuxta formam ſtatutorum Apoſtolicorum præcipimus obſeruari quod ad Capitulum dictum non veniens, ſeque legitime non excuſans, in ſequenti Capitulo generali, ad quod ſimiliter venire tenetur, ſpatio duorum menſium in Clauſtro Cluniacenſi aſſidue trahat moram. Item, in dicto Capitulo quindecim Diffinitores de Abbatibus & Prioribus Cluniacenſis ordinis, ſecundum formã in ſtatutis Apoſtolicis expreſſam electi, tenentur iurare in quolibet Capitulo generali ad ſancta Dei Euangelia, corporaliter tacto libro, quod in diffinitionibus ſecundum Deum, & B. Benedicti regulam, & Apoſtolicæ ſedis ſtatuta, ſine omni perſonarum acceptione procedent. Eligentque in dicto generali Capitulo ipſi Diffinitores perſonas diſcretas, ac Deum timentes, ad viſitandum Monaſterium Cluniacenſe ſpiritualiter ac temporaliter, iuxta ſtatutorum Apoſtolicorum tenorem. Necnon perſonas alias diſcretas & Deum timentes ad viſitandum per ſingulas prouincias loca ordinis & membra. Quiquidem viſitatores in pleno Capitulo iurent ad ſancta Dei Euangelia, corporaliter tacto libro. Quod prout eis poſſibile fuerit, viſitationis officium exercebunt ſecundum Deum & B. Benedicti regulam, ac ſedis Apoſtolicæ Cluniacenſiſque ordinis inſtituta, atque poſſibilia corrigi, per eoſdem corrigent, ſecundũ

gratiam à Deo ſibi datam. Grauia vero quæ per eos ſufficienter ſeu commodè corrigi non poterunt, quæ tamen probata fuerint vel per formam in publicum deducta, referent corrigenda & punienda per Diffinitores in Cluniacenſi Capitulo generali. Cætera autem non niſi Abbati Cluniacenſi exponant propter pericula euitanda.

Item, iuxta formam ſtatuti Apoſtolici præcipimus obſeruari, vt diffinitiones ſeu ordinationes Capituli generalis Cluniacenſis, ad culpam mortalem non obligent, ſed ad pœnã, niſi exiſtant circa eſſentialia obſeruantiæ regularis. Item, præcipimus diſtrictius vt Abbates ordinis, Priores & Decani, curam animarum habentes, maxime autem Camerarij Prouinciarum, Diffinitiones Capituli generalis habeant in ſcriptis, ſecumque eas obſeruent, & ab omnibus de ordine Prioribus monachiſque mediatè & immediate † Cluniacenſi Eccleſiæ ſubiectis, faciant prout efficacius poterunt, obſeruari : ipſaſque Diffinitiones ſæpius in eorum Capitulis, præcipuè autem viſitationis tempore, coram viſitatoribus ordinis legi & recitari faciant, vt nullus prætextu ignorantiæ ſe valeat excuſare.

† locorum omnium & membrorum dicti, ordinis noſtri, *in margine MS.*

Item, quia iuxta tenorem ſtatutorum Apoſtolicorum, viſitatores ordinis ad viſitandum per ſingulas Prouincias eiuſdem electi & nominati iurare debent vt ſuperius eſt expreſſum in Capitulo generali coram nobis, inhibemus diſtrictius, ne à modo Diffinitores aliquos abſentes à Capitulo generali, viſitatores nominent, vel aſſumant, ſine noſtra aut ſucceſſorũ noſtrorũ licentia ſpeciali. Item, præcipimus viſitatoribus ſic aſſumptis, quod tempore generalis Capituli non recedant de Cluniaco quouſque & habeant ſecumque reportent litteras de officio viſitationis exercendo in Prouinciis ordinis per eoſdem, aut ſaltem pro ſeipſis certum nuntium vel monachum dimittant pro huiuſmodi litteris reportandis. Item, præcipiendo diſtrictius ipſos per ſingulas ordinis Cluniacenſis prouincias viſitatores inſtitutos obſecramus in Domino, quatenus diligenter & ſollicitè ſe habeant in officio viſitationis exercendo, & ſine perſonarum acceptione inquirendi de maioribus, mediocribus & minoribus, & huiuſmodi inquirant petentes in viſitando per modum & ordinem inferius annotatum.

In primis, Qualiter ibi fit diuinum officium, nocturnum pariter & diurnum. Item, de numero & qualitate Miſſarum. Item, de numero monachorum loci cuiuſlibet : & quot ſunt ibi ſacerdotes, diaconi, & ſubdiaconi. Item, ſi fratres benè ſequantur Eccleſiam, & vadant ad Horas. Item, ſi ſacerdotes cantant ſemel ſaltem, in qualibet hebdomada, & non ſacerdotes communicant prout eſt in ordine conſtitutum. Item, qualiter & quotiens in hebdomada tenetur Capitulum. Item, qualiter delinquentes, negligentes & rebelles puniuntur. Item, ſi bene ſint obedientes in Capitulo & extra ſuperioribus ſuis. Item, ſi ſunt bonæ famę & honeſtæ conuerſationis. Item, ſi inter fratres noſtros ſit dilectio & charitas, vel non. Item, ſi ſint aliqui exercentes aliquod genus mercaturæ. Item, ſi ſint aliqui habentes proprium in caſu prohibito. Item, ſi ſint aliqui exeuntes loca ordinis ſine licentia ſpeciali ſuperiorum.

Item, quomodo Eccleſia eſt munita calicibus, libris, indumentis, ornamentis, luminari, & huiuſmodi vtilibus & neceſſariis. Item, qualiter, prædicta cuſtodiantur, munde vel immunde, diligenter vel negligenter, tutè vel periculoſe. Item, ſi in leuatione corporis Chriſti, accenduntur torchiæ vel torticij. Item, qualiter hoſpitalitas & eleemoſyna fiunt & ſeruantur. Item, qualiter ieiunia quatuor temporum. Item, quadrageſimale ieiunium, & vigiliæ ſanctorum ieiunantur & obſeruantur. Item, qualiter dies Mercurij & tempus Aduentus ac ſeptuageſimæ in abſtinentia carnium ſeruantur. Item, qualiter ſeruatur ſilentium in quatuor locis principalibus, ſcilicet Eccleſia, Clauſtro, Refectorio, & Dormitorio. Item, qualiter fratres iacent in Dormitorio, vtrum in ſtratis, vel non. Item, an in ſimul, & in vna domo, vel diuiſim. Item, ſi regulare veſtiarium miniſtratur fratribus. Item, ſi pecunia traditur eis pro veſtiario, quoniam hoc prohibetur per ſtatuta. Item, quomodo prouidetur ſanis & infirmis, quoniam infirmis miniſtranda ſunt omnia neceſſaria. Item, ſi pro victualibus datur fratribus certa vini quantitas aut bladi, ſeu certa portio pecuniæ, quoniam hoc per ſtatuta prohibetur. Item, an fratres inſimul comedant locis & temporibus conſuetis. Item, ſi in Refectorio comedunt diebus Mercurij, Veneris, & Sabbathi. Item, in Quadrageſima & tempore Aduentus & ſeptuageſimæ, & in vigiliis Sanctorum. Item, ſi ſint aliqui monachi citra duodecimum annum, & legere cantareque neſcientes. Item, ſi in locis Conuentualibus ſit clericus vel laicus vice Cellerarij Conuentui adminiſtrans.

Item, quomodo ſtatuta Apoſtolica & præſentia ſeruantur, & vtrum ſcripta habeantur in locis ordinis, maxime Conuentualibus. Item, qualiter cartæ & Priuilegia cuſtodiuntur. Item, idem petatur de ſigillis Conuentuum. Item, quantum ad ſtatum temporalem petatur, qualiter iura & iuriſdictiones locorum per deputatos ad hoc manutenentur & defenduntur. Item, qualiter ædificia manutenẽtur, & in coopertura & in aliis neceſſariis. Item, ſi ſunt factæ alienationes aliquæ, vel perpetuo vel ad vitam. Item, ſi ſunt conceſſæ penſiones aliquæ vel prębendæ monachales, ex qua cauſa ſæcularibus perſonis, ſeu poſſeſſiones aliquæ. Item, de quantitate debitorum & obligationum. Item, quibus creditoribus, & ſub quibus conditionibus debeat, & propter quam cauſam. Item, iuxta formam ſtatutorum Apoſtolicorum diligenter inquirant viſitatores, ſi quis monachus fuerit illo anno à monaſterio emiſſus, & propter quam cauſam. Quæ cauſa ſi rationabilis extiterit, approbetur : alioquin emiſſus monachus reuocetur, & ſic emittens viſitatorum arbitrio puniatur. Item, ſi illo anno aliquis Prioratum vel beneficium habens, fuerit à ſtatu ſuo per ſuum Superiorem amotus, & propter quam cauſam, quoniam Priores minores non debent remoueri ſine certis caſibus. In quibus & maiores poſſent & deberent amoueri, ſecundum determinationem ſtatutorum Apoſtolicorum. Amotiones autem & ſuſpenſiones ſeu mutationes Priorum & officialium ſi quæ ſint per Superiores factæ, & cauſas earum, viſitatores referant in Capitulo generali, vt in huiuſmodi ſi ſit opus, ſecundum Deum & iuſtitiam adhibeatur remedium opportunum.

Item, quia iuxta formam ſtatutorum Apo-

ſtolicorum viſitatores per ſingulas ordinis prouincias per Diffinitores inſtituti, ſtatum ſpiritualem & temporalem Abbatiarum & Prioratuum locorumque ordinis noſtri Cluniacenſis, & quoad prælatos, & quoad ſubditos coram Diffinitoribus tenentur exponere fideliter & referre, eiſdem viſitatorib. iniungimus & præcipimus, quod ſi in locis (immediatè ſubiectis † Eccleſiæ Cluniacenſi) aliqua inuenerint correctione & emendatione digna, in quibus negligentia Superiorum immediatorum † poſſit euidenter notari. In talibus ipſi viſitatores ſuum officium exequantur, corrigendo ſi poſſint, & ſi non poſſint commodè, referendo ad Capitulum generale.

† Et membris ordinis *in margine.*

† locorum.

Item, ordinamus & præcipimus vt viſitatores de bona adminiſtratione & fama Abbatum, Priorum & adminiſtratorum, Monachorumque noſtri ordinis, ſicut de mala adminiſtratione, infamia, defectibus, & criminibus diligentius inquirendo, ſeipſos plenius informantes, promptiori affectu bonitatem adminiſtrationis & famæ dictarum perſonarum in ſua viſitatione referant, vt in odore bonæ adminiſtrationis & famæ ipſarum perſonarum, potius quam in earum infamia delectemur. Ipſæque bonæ perſonæ propter hoc, de bono in melius procedant : & notificatæ tanquã benè meritæ citius prouehantur, honoremque bonitati debitum efficatius conſequantur. Item præcipimus eiſdem viſitatoribus, quod cum moderatis equitaturis tempore viſitationis incedant, nec propter viſitationis officium eis iniunctum, numerum equorum & familiæ augmentent, niſi vrgens neceſſitas, aut euidens vtilitas immineret.

Item, eiſdem viſitatoribus, ſociis ſeu Capellanis, ac familiæ eorumdem, ſub pœna excommunicationis, & ſub atteſtatione diuini iudicij, præcipimus diſtrictius ne viſitationis tempore, recipiant aliquid à perſonis & locis quæ viſitant, quouis exquiſito colore, exceptis moderatis & neceſſariis expenſis, ſed *excutiant ab omni munere manus ſuas*. Et vt omnis occaſio recipiendi tunc munera tollatur, inhibemus diſtrictius ne ab aliquo de ordine eis aliquid tunc temporis offeratur. Id idem de noſtris ſucceſſorumque noſtrorum ſociis ſeu Capellanis clericis & familia præcipiendo, diſtrictius ſtatuentes videlicet vt aliquid dum tamen valorem quinque ſolidorum vſualis monetæ excedat, tempore quo nos & ipſi in officio viſitationis erimus, à perſonis & locis quæ viſitabimus, non recipiant, nec tunc temporis ab aliquo de ordine offeratur eiſdem, & in ipſorum nouitate iſtud iurare tenebuntur, illi potiſſimè qui in noſtro & ſucceſſorum noſtrorum hoſpitio adminiſtrationes habebunt.

Item, quia eſt triplex munus, ſcilicet munus à manu, munus à lingua, & munus ab obſequio, precipimus diſtrictius vt nulli de dictis ſociis ſeu Capellanis noſtris, clericiſque ac familia noſtra apud Abbates, Priores & alios Superiores noſtri ordinis, à modo & præcipuo tempore viſitationis noſtræ per ſe vel per alium preces porrigant & effundant pro monachis faciendis, aut pro aliis gratiis obtinendis, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali. Inhibentes omnibus Abbatibus, Prioribus, & adminiſtratoribus ordinis noſtri, ne huiuſmodi preces exaudiant, aut in his interceſſoribus iſtis quomodolibet acquieſcant.

Item, ſalubriter ordinamus, quod viſitatores prouinciarum ordinis noſtri ad loca per Abbates Cluniacenſes ante eorum aduentum viſitata, illo anno pro viſitando non accedant, vt in hoc Abbatibus Cluniacenſibus deferatur, & expenſis Abbatiarum, Prioratuum, locorumque ordinis noſtri parcatur, niſi tales caſus poſtea emergeret, ſuper quibus ipſi viſitatores eſſent merito conſulendi. Item, ordinamus quod viſitatores ordinis dũ erunt in viſitando, etiamſi Conuentuales Priores nõ ſint, cum propter officij viſitationis honorem, tum propter ordinis Cluniacenſis reuerentiam & noticiam poſtela vti poſſint in equitando. Item, ſtatuimus, quod nullus viſitator extra prouinciam in qua viſitat, manſionem aliquam aſſignare præſumat, quod ſi præsumpſerit, nolumus quod pareatur eidem. Item, quod nullus ordinis viſitator monachum remoueat de ſua manſione niſi cauſa fuerit rationabilis, aut monachus alias fecerit ſeu commiſerit propter quod debeat remoueri.

De authoritate Abbatum Cluniacenſium in viſitando.

QVia teſte B. Gregorio, nullum Deo maius ſacrificium, quam zelus animarum, ad ipſarum animarum vberiorem ſalutem, & ordinis ſtatum proſperiorem, præcipiunt ſaluberrimè ſtatuta Apoſtolica Abbatibus Cluniacenſibus, quod ordinem Cluniacenſem, locaque ſui ordinis & remotas prouincias eiuſdem, per ſe vel per alium, ſicut eis poſſibile fuerit, ſtudeãt viſitare. Ex quibus & ſubſequentibus clare patet quod Cluniacenſes Abbates omnia loca ordinis etiam Eccleſiæ Cluniacenſi ſubiecta immediate ſicut facerent Epiſcopi niſi exempta eſſent, debebunt & poterunt viſitare. Etenim viſitatio Epiſcoporum quam in dictis locis habebant ipſi Epiſcopi, per exemptionis virtutem & efficaciam in Abbates Cluniacenſes, velut in patres principales & caput ordinis eſt tranſlata. Suntque ipſius exemptionis virtute loco Epiſcoporum & prælatorum in viſitatione huiuſmodi ſubrogati. Nec obſtat, ſi bonæ memoriæ aliqui prædeceſſorum noſtrorum in illis locis non viſitauerint ; quia contra viſitationem præſcriptio numquam currit. Abbatibus autem & Prioribus ordinis noſtri in viſitatione in his locis debita eiſdem nullum fit præiudicium propter hoc, quin ibidem poſſint viſitare, prout melius fuerit faciendum. Nec in viſitatione huiuſmodi ab Abbatibus Cluniacenſibus aliud reclamatur, niſi quod vt veri propriique Paſtores, exemplo boni Paſtoris cognoſcant oues ſuas. Cum enim ſolis Abbatibus Cluniacenſibus, omnibus Prioribus ordinis excluſis, monachi Prioratuum omnium, Decanatuumque ac monaſteriorum ſeu Abbatiarum quarumdam, ore & ſcripto promittant obedientiam, quę aufert totale dominium ſui à promittente, transfertque in illum cui talem obedientiam promittit, tanquam in verum & proprium Paſtorem, liquido apparet monachos ipſorum locorum, Abbatum Cluniacenſium proprias oues eſſe, ipſoſque Abbates Cluniacenſes aſtringi ad cognoſcendum diligẽter iſtos monachos tanquam oues ſuas, & ad viſitandum eos opportune dirigẽdumque in viam ſalutis æternæ, bonis exhortationibus & exemplis.

Rurſus ad hoc aſtringuntur ipſi Abbates A Cluniacenſes, virtute promiſſionis ſummis Pontificibus in eorum confirmationibus factæ. Committitur ſiquidem eiſdem Abbatibus, auctoritate Apoſtolica regimen Ecclesiæ Cluniacenſis & totius ordinis. Et licet Abbates & Priores, aliique adminiſtratores ordinis, quibus ipſi Abbates Cluniacenſes loca regenda ſpiritualiter & temporaliter committunt, vocentur in partem ſollicitudinis, non tamen in plenitudinem poteſtatis. Sic quippe vices ſuas eis impertiuntur, vt ſibi ſuam non adimant poteſtatem, & quamuis ſic dicta loca ordinis committendo, Abbates Cluniacenſes ſua onera partiantur Abbatibus, Prioribus, & adminiſtratoribus locorum B ordinis, abſoluuntur à tanto, non à toto. Et ſi à quoquam reputetur iſtud nouum, fœlix & debita hæc nouitas, quæ ad noſtrarum ſalutem ouium ordinatur. Denique zelantibus profectum ouium Chriſti, minime id debet eſſe graue ſeu moleſtum, quinimo ſuaue & acceptum : cum in viſitatione huiuſmodi, in qua vacandum eſt exhortationi bonorum, correctioni exceſſuum & reformationi morum, cognoſcere de cauſis ſubditorum ipſorum Superiorum non intendamus, niſi in caſibus nobis Patri & iudici ordinario totius ordinis, ſucceſſoribuſque noſtris, de iure & conſuetudine competentibus & conceſſis.

Item, quod Abbates Cluniacenſes, ad Ca- C merarias ſeu prouincias Angliæ, Hiſpaniæ, Lumbardiæ, Alemaniæ, & alias conſimiles à Cluniaco remotas ac diſtantes nequeunt, pluribus & arduis negotiis impediti, ſæpe pro viſitando perſonaliter accedere, vt deceret expediretque proſperitati ſtatus vtriuſque, ſpiritualis ſcilicet & temporalis, locorum prouinciarum huiuſmodi ; propter quod decet & expedit ad dicta loca per Abbates Cluniacenſes mitti quandoque viſitatores generales pro domibus ordinis Cluniacenſis in illis partibus debitè viſitandis. Nos qui iuxta mandatum & ſtatutum Apoſtolicum tenemur loca ordinis noſtri per nos vel per alios viſitare : præcipientes diſtrictius ordinamus, vt omnes & D ſinguli de dicto noſtro Clun. ordine in dictis partibus exiſtentes, nobis & Ecclesiæ Cluniacenſi immediate aut mediate ſubiecti, viſitatoribus huiuſmodi, in viſitationis officio, tanquam nobis deuote obediant & intendant, eorumque reformationem & correctionem recipiant patienter. Qui vero talibus viſitatorib. inobediens extiterit, ſi eſt beneficiarius, beneficium amittat ; ſi non, excommunicationi ſubiaceat ipſo facto. Item, ad parcendum expenſis & oneribus locorum noſtri ordinis, inhibemus diſtrictius omnibus de noſtro ordine, maioribus, mediocribus, & minoribus, E ne Abbatem Cluniacenſem, qui pro tempore fuerit, dum erit in viſitando, paſſim & indifferenter ſequantur, niſi cauſa ſeu caſus neceſſitatis immineat euidenter.

QVARTA PARS

Tractans, De Inſtitutionis, ac deſtitutionis Abbatum, Priorum, & aliorum adminiſtratorum ordinis Cluniacenſis, forma. De proſpero regimine & debita adminiſtratione eorumdem. De bona & decenti conuerſatione. De ordinatione ſtudentium Pariſiis in domo Cluniacenſi, & alibi. Ac, De prærogatiuis & honoribus quibuſdam antedictis.

IVxta teſtimonium iuris, nihil eſt quod Ecclesiæ Dei tantum officiat, quam quod indigni aſſumantur ad regimen animarum. Idcirco nos, noſtrique ordinis Abbates & Priores ſtatutis Apoſtolicis ſalubriter aſtringimur, ad promouendum perſonas ordinis idoneas, ſine perſonarum acceptione, & ad conferendū Prioratus & beneficia ordinis talibus qui ſciāt & poſſint ſpiritualiter & tēporaliter prodeſſe, iuraque commiſſorum ſibi Prioratuum & beneficiorū prouide conſeruare. Exhortamur igitur omnes dicti noſtri ordinis Abbates, Priores, alioſque adminiſtratores, præcipientes eiſdem diſtrictius, quatenus de conſilio ſapientum & ſeniorum ordinis, Prioratus, Decanatus cæteraſque adminiſtrationes dum vacauerint, gratis & libere, abſque venalitate & pactione aliqua conferant. Committantque perſonis de ordine idoneis & diſcretis. In conferendo autem, ſeu committendo huiuſmodi Prioratus, Decanatus, ſeu officia, & potiſſime beneficia curam animarum habentia, non ſequantur carnalem affectum : ſed Deum præ oculis habentes, imitentur in hac promotione perſonarum, legem Dei, quæ ſaluberrime præcipit & docet regimē animarum, quod eſt ars artium, tradi non ſanguini, non propinquo, ſed merito vitæ, homini digno & grato Deo, in quo ſit claritas legis & scientiæ morum honeſtas. Qui ſit prudens non ſolum literarum peritia, verum etiam sæcularium negotiorum diſpoſitione fœlici. Qvi vtilitatem omnium, non ſua nec ſuorum lucra, quærat. Qui ſit etiam ſacerdos & expreſſe profeſſus, & iuxta formam ſtatutorum Apoſtolicorum ; Nullus qui Cluniacenſem ordinem non fuerit profeſſus, habeat eiuſdē ordinis Prioratum. Nec Prioratus vel Decanatus, ſeu beneficia curam animarum habentia, perſonis ſæcularibus, clericis, prælatis, laicis, vel monachis alterius ordinis aliquatenus conferantur.

Item, propter vtriuſque ſtatus, ſpiritualis ſcilicet & temporalis locorum noſtri ordinis proſperitatem ampliorem, Ordinamus & ſtatuimus, vt Prioratus, Decanatus, & alia ordinis beneficia & officia diu non maneant in ſuſpenſo, ſed infra ſex menſes ad tardius, committantur perſonis ſupraſcriptis. Is vero qui ceſſante impedimento Canonico, infra dictum tempus non commiſerit vel ordinauerit, poteſtatem conferendi & ordinandi illa vice amittat, & ad Superiorem immediatum conferendi & ordinandi poteſtas transferatur ipſo facto.

Itē, ordinamus & ſtatuimus, quod Abbates ordinis, & quinq. maiores Priores, videlicet de Charitate, S. Pancratij Leuuenſis, S. Martini de Cāpis Pariſiis,

Pariſiis, Siluiniacenſis, & Celſinienſis præcipuè, & omnes alij Priores, in nouitatibus, præſtare teneantur in manibus Abbatum Cluniacenſium, ſacramenti & iuramenti formam talem, videlicet : quod nihil alienabunt, alienata pro poſſe reuocabunt, iuriſdictiones & iura Monaſteriorum & noſtra, ſucceſſorumque noſtrorum defendent & manutenebunt, de fructibus, redditibus & prouentibus Monaſteriorum ſibi commiſſorum immenſam donationem reprobatam à iure non facient. Item, fideles, deuoti, & obedientes quamdiu vixerint, dictaque Monaſteria regent, erunt nobis, Eccleſiæ Cluniac. & ſucceſſoribus noſtris. Item, ab obedientia & ſubiectione noſtra ſucceſſorumque noſtrorum, & dictæ Cluniac. Eccleſiæ perſonas ſuas ac Monaſteria ſibi commiſſa non eximent, aut ſubtrahent, nec eximi, aut ſubtrahi procurabunt vel conſentient. Quinimo volentibus facere, aut procurare contrarium, ſeipſos bona fide & pro viribus opponent, & huiuſmodi impedient pro poſſe, nobiſque, Eccleſiæ Cluniac. ac noſtris ſucceſſoribus nuntiabunt.

Item, quod obedientiam & prærogatiuas ſolis Abbatibus Cluniac. in ordine debitas, & exhiberi conſuetas ſibi non appropriabunt, & præſumentibus appropriare ſe opponent pro poſſe, ac nobis ſucceſſoribuſque noſtris, & Cluniac. Eccleſiæ iſtud fideliter nuntiabunt. Item, libertates & iura Cluniac. Eccleſiæ illæſa ſeruabunt. Item, quod brachium ſæculare contra nos ſucceſſoreſque noſtros, Cluniacenſem Eccleſiam, & perſonas ordinis non inuocabunt. Item, quod non contrahent mutuum, ſi ſint Abbates, vltra ducentas libras monetæ currentis. Si Priores Conuentuales locorum vbi erunt viginti Monachi & ſupra, vltra centum. Si Conuentuales locorum, vbi erunt duodecim Monachi & ſupra : vltra quinquaginta libras. Si vero Conuentuales locorum, vbi erunt ſex Monachi & ſupra, vltra viginti libras; & alij minores Priores, vltra decem libras, ſub ſigillis dominorum ſæcularium, & Prælatorum ſine noſtra, & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali. Item, nec redditus aliquos vltra terminum accenſabunt, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali. Item, quod contra nos & ſucceſſores noſtros non appellabunt minus iuſtè, nec iniuſtè appellantibus adhærebunt, eis auxilium, conſilium & fauorem præſtando. Item, quod aliquid de bonis immobilibus Monaſterij, ſeu loci ſibi commiſſi, perſonis ſæcularibus, & perſonis alterius profeſſionis, ſeu ordinis, dabunt. Nec præbendam Monachalem, ſeu penſionem, nec ad vitam, nec ad tempus, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali.

Item, alios articulos in forma fidelitatis, & in iure Canonico comprehenſos, ſalua Sedis Apoſtolicæ authoritate, nobis & ſucceſſoribus noſtris ſeruare promittent, & iurabunt ad ſancta Dei Euangelia, corporaliter tacto libro. Item, quia iura Canonica, ſingula officia Eccleſiaſtica ſingulis perſonis iubent committi, & decenter. Sicut enim varietas membrorum in corpore naturali per diuerſa officia, & robur corporis ſeruat, & pulchritudinem repræſentat : ita varietas perſonarum, per diuerſa nihilominus diſtributa officia, & fortitudinem & venuſtatem ſanctæ Eccleſiæ Dei manifeſtat ; iuxta ſtatutorum Apoſtolicorum tenorem, diſtrictius inhibemus, ne quis Abbas vel Prior, aut adminiſtrator noſtri ordinis, plures Prioratus, aut Prioratum cum Abbatia eiuſdem ordinis vel alterius habere præſumat. Nec aliquem de ſubiectis ſibi Prioratibus, aut domibus, curam animarum habentibus ad manus ſuas retinere : ſed ſingulis Prioratibus & domibus huiuſmodi Priores, & rectores ſinguli deputentur.

Item, ille qui præficitur, illis quibus præficitur ſuperintendere debet, curam eorum gerens. Adiicientes huic ſtatuto inhibemus diſtrictius, ne aliquis cum Prioratu vel domo, curam animarum habente, teneat officium in aliqua Abbatia, ſeu Prioratu Ordinis noſtri, niſi vrgens neceſſitas vel euidens vtilitas id expoſcat. Super quo & conferentium, & recipientium conſcientias oneramus : liquido etenim patet, quod dum habens beneficium & officium ſimul, negotiis diſponendis ſibi commiſſi officij vacat, tunc nequit intendere regimini animarum ſibi commiſſarum, de quarum ſalute debet curam gerere peruigilem, & de quibus eſt rationem Deo in die iudicij redditurus. Item, quia proprium eſt homini nihil agere ſine ratione, decet ſumopere Prælatos Eccleſiæ, vt in agendis ſequantur iudicium rationis, non impetum voluntatis, quoniam ſecundum iura Canonica, illa Præpoſitorum ſolicitudo eſt laudabilis, illa cura vtilis, in qua ſibi ratio totum vendicat, & voluntas ſeu poteſtas, nihil. Adhærentes igitur ſtatutis Apoſtolicis, inhibemus diſtrictius ne aliquis Abbas, Prior, aut Decanus ordinis noſtri, Priores & adminiſtratores inſtitutos ſub eis, contra eorum voluntatem, remoueant de locis ſibi commiſſis, ſine cauſa rationabili & iuſta. Cauſam autem intelligimus iuſtam, ſi dilapidatores, inobedientes, aut rebelles, infames, vel alias criminoſi exiſtant. Quibus caſibus, ſi conuicti fuerint vel diffamati, ſe purgare debitè non valentes, per eorum Superiores poterunt remoueri.

Item, tanta eſt vnio & affinitas naturalis inter membra in eodem corpore coniuncta, quod bona recepta, & eis à natura conceſſa, quadam viciſſitudine amicabili, ſibi inuicem communicant, & miniſtrant. Sicut, gratia exempli, oculi luminis corporalis, ſeu naturalis viſionis gratiam acceptam, membris aliis eiuſdem corporis adminiſtrant. Vt ergo inter fratres & membra noſtri ordinis, ſit vnio ſpiritualis, & perfectio charitatis vſquequaque, omniaque in charitate, quæ non ſolum ſuum, ſed & proximorum quærit commodum & honorem, fiant : Sit etiam, & eſſe debeat exemplo primorum Cœnobitarum, beatorum videlicet Apoſtolorum, à quibus Cœnobitæ religionis exordium ſuſceperunt, inter fratres, & Cœnobitas eiuſdem corporis myſtici, quia eiuſdem ordinis, *Cor vnum, & anima vna*, & inter eos nullus aliquid eſſe ſuum dicat, ſed ſint eis omnia communia : ordinantes ſtatuimus, quod omnes Monachi de noſtro ordine idonei, ſine perſonarum acceptione, in quouis loco noſtri Clu-

niacenſis ordinis ad obtinenda beneficia fauorabiliter admittantur. Inhibentes diſtrictius ne in huiuſmodi beneficiis obtinendis, etiam ſi alibi in ordine commorentur, aut habitum receperint monachalem, dum tamen facultas ſe offerat, aliquam patiantur repulſam. Et ſi alicubi in ordine contrarium teneatur, vel pro conſuetudine habeatur oppoſitum, iſtud tamquam abuſum & corruptelam decernentes, auctoritate qua poſſumus, & virtute penitus irritamus. Abſurdum eſt enim, vt rei temporalis poſſeſſio eos diuidat, quos vnire & coniungere debent vnitas profeſſionis, & eiuſdem ordinis, vnitas animæ & voluntatis, & fraternæ dilectio charitatis.

Item, ad ambitioſos appetitus ambientium indecenter beneficia ordinis noſtri, & loca regiminis, quæ ſunt deſiderantibus deneganda, efficacius refrenandos, atque ad preces ſeculorum perſonarum, mores & merita fratrum, & Monachorum dicti noſtri ordinis veriſimiliter ignorantium, propulſandas : præcipimus in virtute obedientiæ, quod nullus dicti ordinis noſtri Monachus, cuiuſcumque conditionis, aut ſtatus exiſtat, à perſonis ſecularibus, ſeu de extra ordinem, procuret aut impetret preces, procurari aut impetrari faciat, pro beneficio in ordine obtinendo. Contrarium autem præſumentes quoquomodo, volumus ipſo facto excommunicationis vinculo ſubiacere.

Item, pro communi & euidenti vtilitate totius ordinis noſtri Cluniacenſis, ordinantes & præcipientes ſtatuimus, in qualibet Prouincia, ſeu Cameraria ordinis noſtri, per Camerarios ipſarum Prouinciarum, de conſilio tamen maiorum & diſcretiorum in dictis Prouinciis, ſeu Camerariis commorantium, inſtitui & ordinari procuratores idoneos. Qui iura, cauſas, facta & negotia communem ordinis vtilitatem tangentia, in Curiis Romæ & Franciæ, & in aliis, coram iudicibus quibuſcumque fideliter, & proſpere proſequantur, ad expenſas communes Abbatum, Priorum & aliorum adminiſtratorum, regentium in huiuſmodi Prouinciis, ſeu Camerariis. Volentes & ordinantes, quod taxandi expenſas procuratorum huiuſmodi, conſiliariorum, aduocatorum, & aliorum neceſſariorum ad proſequenda prædicta, contribuendique in his expenſis, per Abbates, Priores & adminiſtratores ipſarum Prouinciarum iuxta ſibi commiſſorum facultates locorum, idem Camerarij cum conſilio maiorum commorantium in dictis Prouinciis, vice & auctoritate noſtris, plenam & liberam habeant facultatem, & ſi opus fuerit, ad contribuendum contradicentes & rebelles ſecundum cenſuram Eccleſiaſticam compeſcendi.

Item, quoniam, *Non minor eſt virtus quam quærere parta tueri*, pro tuitione, & conſeruatione proſpera fidelique diſpenſatione rerum & bonorum, nobis & noſtro Cluniacenſi ordini, in diuerſis mundi partibus pia deuotione fidelium, ad ſuſtentationem famulantium auctori ſalutis, & pauperum Chriſti conceſſorum, prouidaque induſtria venerabilium Patrum prædeceſſorum noſtrorum in parte acquiſitorum : obſecrantes exhortamur omnes & ſingulos noſtri ordinis Abbates, Priores, & cæteros adminiſtratores ordinis noſtri, quibus ſicut & aliis Eccleſiæ Prælatis, conceſſa eſt poteſtas, facultates ipſius Eccleſiæ ſanctæ Dei diſpenſandi, non diſtrahendi, vel dilapidandi : quatenus rebus, & bonis huiuſmodi tanquam commendatis, non tanquam propriis vtendo, res ipſas & dicta bona fideliter diſpenſent. Expendantque in vſus pios, licitos & honeſtos, nihil de rebus & bonis dictis, quæ ſunt miniſtrorum & pauperum Chriſti bona, alienando, dilapidando, aut venditione illicita diſtrahendo. Si enim quidam in Epiſcopum electus, à beato Gregorio pro ſua ſimplicitate repellitur, ne occaſione eius res Eccleſiæ dilapidarentur, quantomagis temere alienantes & malitioſe dilapidantes Eccleſiæ facultates ſuæ fidei commendatas : violanteſque in detrimentum ſuæ ſalutis, Sacramentum proprium, De non alienando, ſuper ſancta Dei Euangelia, præſtari in noſtro ordine conſuetum, ſunt ab honore ſtatus, & à loco regiminis repellendi. Vt ergo huic temerariæ & damnoſæ præſumptioni, grauique & diſpendioſo periculo oportunius occurratur ; in hoc præſenti ſtatuto excommunicamus omnes & ſingulos Abbates, Priores, cæteroſque adminiſtratores ordinis noſtri, de bonis immobilibus ſiue mobilibus eiuſdem ordinis, ad tempus vel ad vitam, alienationes facientes. Seruos & aſcriptios †, ancillaſque ſeu fœminas conditionis loco-
† Aſcr' ·. tios.
corum ordinis noſtri manu tenentes, manumiſſionum & libertatum, huiuſmodi litteras & priuilegia concedentes. Penſiones vel præbendas monachales aliquibus perſonis ad vitam, vel ad tempus ſine noſtra, & ſucceſſorum noſtrorum ſpeciali licentia, damnoſe conferentes. In[illegible] huiuſmodi excommunicationis ſententiæ cimus iſtis alienationibus conſentient que & priuilegia, ſeu chartas in ca ſigillantes. Conuentus verò locorun nis, ſua ſigilla in talibus apponente [illegible]enaltico ſupponimus interdicto.

Rurſus, excommunicamus res ſacro miniſterio dedicatas, ſicut calices, cruces, imagines, vaſaque huiuſmodi ſacra, & libros Eccleſiæ impignorantes, & vendentes ; conſentienteſque in huiuſmodi & fauentes. Præcipientes in virtute obedientiæ, Prioribus Clauſtralibus, Subprioribus & aliis ſociis in ordine locorum Conuentualium noſtri ordinis, quatenus prima die menſis cuiuſlibet ſtatutum iſtud quod in Martyrologio, ſeu libro Capituli ſcribi præcipimus, tunc Præſidens in Capitulo regulari, coram Conuentu legat integrè, ſeu legi faciat & diſtincte, ante orationem, ſeu abſolutionem in Capitulis noſtri ordinis fieri conſuetam. Ac poſt dicti ſtatuti completam lecturam, Præſidens in Capitulo, præfatos alienantes, manumittentes, penſiones & præbendas monachales concedentes, vaſaque ſacra impignorantes, ſeu vendentes, noſtra & præſentis ſtatuti auctoritate excommunicatos publice denunciet cum conſiliariis, & fautoribus eorumdem.

Item, præcipimus in virtute obedientiæ, & ſub pœna beneficij amittendi, ne aliquis Abbas, Prior, aut adminiſtrator ordinis noſtri, cuiuſcumque ſtatus exiſtat, nemora domorum & locorum dicti noſtri ordinis ſcindere, vendere, aut

ſcindi vel vendi facere præſumat, niſi ſciſſioni & reuenditioni temporibus oportunis. Siluas autem non cæduas vendentes, aut diſtrahentes quoquomodo ſine noſtra, & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali, excommunicamus, & excommunicatos volumus publicè nunciari. Item, quia religioſos quoſcumque abſque Abbatis ſui, & maioris partis Capituli, ſeu Conuentus licentia fideiubentes, vel vltra ſummam ab eis taxatam, pecuniam mutuo ab aliquo accipientes, Eccleſiaſque ſibi commiſſas ſub litteris, & ſigillis obligantes iura ſubdunt grauiori diſciplinæ. Inhibemus diſtrictius ne aliquis Abbas, Prior, Decanus, aut adminiſtrator quicumque, ſub ſuo ſigillo, vel ſub Principis ſeu alicuius Domini ſæcularis, aut Ordinarij Prælati ſigillis, locum ſibi commiſſum, & bona dicti loci obliget à modo, ſeu mutuum contrahat; Conuentualem locum tenens, vltra viginti libras, & vſuris ceſſantibus : non Conuentualem vero locum tenens, vltra decem libras, ſine ſui Superioris immediati licentia ſpeciali. Contrarium autem attentantes ab adminiſtratione ſpiritualium, & temporalium ſuſpenſos eſſe volumus, & ſtatuimus ipſo facto. Præcipientes in virtute obedientiæ Subprioribus locorum Conuentualium, & officialibus & ſociis aliorum non Conuentualium locorum, qui poſſunt & debent, poterunt & debebunt huiuſmodi obligationes & mutua, contra huiuſmodi inhibitionem noſtram temerè facta, quod talia facta mutua ſic de facto contracta, nobis vel Camerario Prouinciæ indilatè reuelent. Qui Camerarius hoc audito, mox ad miniſtrandum in loco commiſſo ſic ab adminiſtratione ſuſpenſo, vice & authoritate noſtris, quod ad loca nobis immediatè ſubiecta †, deputet Monachum de noſtro ordine idoneum & maturum.

† Ad noſtrā collationē ſpectantia, *in margine.*

Item, quia fideles cum infidelibus alicuius familiaris contractus fœdere communicare non decet, diſtrictius inhibemus quod nullus à modo recipiat mutuò pecuniam à Iudæis, niſi in caſu neceſſitatis vrgentis. Quo caſu recipienti ſic in virtute obedientiæ præcipimus, vt citius quam poterit, ſoluat & reddat creditori pecuniam mutuatam. Item, ordinantes ſtatuimus, vt mutuò recipiens pecuniam de ſui Superioris licentia, ab Abbate, Priore, aut ab aliquo quocumque adminiſtratore ordinis noſtri, abſque alicuius difficultatis obſtaculo creditori perſoluat promptè mutuatæ pecuniæ quantitatem. Nec dictus creditor, ſeu pecuniæ mutuatæ receptor talis, probare cogatur pecuniam mutuatam eſſe conuerſam in vtilitatem Abbatiæ, Prioratus, ſeu adminiſtrationis quam tenet, ſeu tenebat. Sed eo ipſo debitum ſit probatum, ac debitor ſeu talis debitoris ſucceſſor ad ſoluendum integrè huiuſmodi mutuum teneatur, cum de confeſſione ipſius debitoris, licentiaque & auctoritate ſui Superioris ſuper contractu dicti mutui conſtabit. In hoc tamen caſu, Superior ſi expedire nouerit, à creditore & debitore huiuſmodi de veritate, ſcilicet an talis pecunia mutuata fuerit, an non, poterit exigere iuramentum. Adiicientes huic ſtatuto, quod contra litteras dicti mutui, nulla exceptio admittatur, niſi de ſolutione, quittatione, ſeu litteræ falſitate. Et tunc cum iuramento videlicet, quod talis exceptio nullatenus maliciosè proponitur, ſic excipiens audiatur.

Item, vt perſonæ noſtri ordinis ad benè agendum, proſpereque miniſtrandum efficacius inducantur, ordinantes ſtatuimus, quod Abbates, Priores, cæterique adminiſtratores & Monachi ordinis noſtri, aliqua bona acquirentes in ordine, perpetuò vel ad tempus, ſeu ſua induſtria & circumſpectionis virtute, aliqua recuperantes de bonis ordinis, quæ quaſi deperdita videbantur, ipſa bona acquiſita ſic & recuperata teneant, & poſſideant ad vitam ſuam ſine contradictione cuiuſquam, vbicumque, etiam tanquam ſimplices Monachi ſe duxerint in dicto ordine transferendos. Nos vero perſonis talibus, prout melius poſſumus, adminiſtrationem committimus in huiuſmodi rebus, taleſque adminiſtratores & procuratores in rem ſuam conſtituimus in prædictis. Item ſtatuentes in virtute obedientiæ præcipimus, ne aliquis de noſtro ordine, decimas, oblationes, iura patronatus & ſepulturas quæ in aliquibus locis dicto ordini noſtro competunt de conſuetudine, vel de priuilegio ſpeciali, aut alias, amodiet, amodo inueſtiat quoquomodo, aut tradat Curato dicti loci, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia & aſſenſu, niſi prædicta iura per litteras ſub ſigillo ordinarij fuerint primitus declarata, cum ſine talibus litteris, iura locorum ordinis ſimpliciter Curatis tradita, & admodiata per longam ipſorum Curatorum detentionem, poſſent futuris temporibus deperire. Præcipimus etiam ſub pœna ſuſpenſionis, quam tranſgreſſores huius ſtatuti incurrant ipſo facto, quatenus dicta iura non admodientur, niſi modo ſuperius declarato. Item, inhibemus diſtrictius Prioribus non Conuentualibus noſtri ordinis, ne ad titulum domorum ſibi commiſſarum, aliquem Clericum præſentent ad ordines recipiendos : quod ſi contrarium attentatum fuerit, domos ipſas & etiam tenentes eaſdem, decernimus præſentationibus huiuſmodi non teneri †.

† Præſentantes ſine noſtra & ſucceſſorū noſtrorum licentia grauiter puniantur, *in margine.*

Sicut ex Paſtoralis debito officij bono Paſtori incumbit diligenter agnoſcere conuerſationis, & morum ſuarum ouium qualitatem, circumſpicereque pro ſalute, tranquillitate, & libertate ipſarum ouium profutura. Sic oportet eumdem Paſtorem dictas oues à nociuis, & ab exactionum, concuſſionum, nouarumque impoſitionum oneribus congruè prouiſionis remedio præſeruare. Statuentes igitur inhibemus in virtute obedientiæ Abbatibus, Prioribus, cæteriſque adminiſtratoribus ordinis noſtri, cuiuſcumque ſtatus, & dignitatis exiſtant, ne in locis ſibi commiſſis, nobis immediate vel mediate ſubiectis †, nouum onus aut cuiuſcumque impoſitionis, ſeu ſubuentionis genus imponere, aut dicta loca tenentes, ad concedendum talia, inducere, quouis exquiſito colore præſumant, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum ſpeciali licentia, petita debite & obtenta. Contrarium vero attentantes, ad idque inducentes, conſentientes & fauentes quoquomodo, ſententia excommunicationis feriri volumus ipſo facto.

† Noſtri ordinis, ad collationē noſtrā ſpectantibus, *in margine.*

Item, quia decet Monachos in interiori, &

exteriori homine ſobrietatem & modeſtiam, omni ſuperfluitate & immoderantia ſemotis, demonſtrare. Exhortantes præcipimus Abbatibus, Prioribus cæteriſque adminiſtratoribus ordinis noſtri, vt in expenſis & in numero ſeruientium, equitum, & peditum ſeipſos temperēt, & opportunius quam poterunt, reſtringant; curentque habere ſeruientes ætate maturos & vita honeſtos, non comptos, aut alias notabiles nec nimis ſumptuoſa veſte indutos, quoniam maturitas ſeruientium, honeſtatem inſinuat Dominorum. Item, quia militantes Deo indecens eſt ſecularibus negotiis implicari, affectantes noſtri ordinis fratres in ſanctis deſideriis, operibuſque diuinis & ſpiritualibus ſeruere, eiſdem à ſeculi vanitatibus omnino auerſis, inhibemus diſtrictius, quod nullus de ordine noſtro, cuiuſcumque ſtatus & conditionis exiſtat, accipitres, falcones, ſeu alias aues ad gibicendum habeat aut teneat, nec canes ad venandum, his dumtaxat exceptis, qui in aliquibus locis ſuis ius, vſum, & vſagium habent venandi. Quo caſu, canes eis permittimus pro venando, iniungentes eiſdem quod in huiuſmodi actu modeſtiam teneant, & decentiam opportunam.

Item, quia renunciantes huic ſeculo debent mori mundo, viuereque delectabiliter ſoli Deo, atque à curis & negotiatione mundi ſubtrahi, turpe lucrum, & peſtiferæ auaritiæ vitium antè omnia fugiendo inhibemus diſtrictius, ne aliquis Abbas, Prior, adminiſtrator aut Monachus noſtri Ordinis, blada, vina, aut alia bona quæcumque, emere præſumat, ea intentione principaliter vt carius ipſa vendat. Iſtud enim reprehenſione dignum in perſonis Eccleſiaſticis, & præcipuè religioſis, non caret macula turpis lucri. Item, quod nullus clauſtralis Monachus habeat, ſeu teneat ſeruientem, aut equum, & ſi habuerit, per Superiorem ſuum immediatum auferatur eidem, alias eum nihilominus puniendo.

Item, præcipimus quod nullus de ordine, etiam Prior Cluniacenſis, vel Prior Clauſtralis Monachos in Prioratibus noſtri Ordinis, nobis immediatè ſubiectis †, commorantes remoueat, aut de vno loco in alium transferat, vel permutet ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali. Volumus tamen propter continuum concurſum Monachorum apud Cluniacum, quod dicti Prior Cluniacenſis, aut Prior Clauſtralis, Monachos in Conuentu noſtro Cluniacenſi commorantes, vagabundoſque & fugitiuos, ac alios certas manſiones in ordine non habentes, dum tamen in dicto noſtro ordine recepti fuerint, iuxta regulæ beati Benedicti, & noſtri ordinis diſciplinam, pro exoneratione Conuentus Cluniacenſis, poſſint mittere ad alios noſtri Ordinis Prioratus. Item, iuxta ſtatutorum Apoſtolicorum tenorem ſtatuimus, quod in Prioratibus noſtri Ordinis, vbi pro Priore & Monacho vno congruè ſuſtentandis, & loci oneribus ſupportandis non ſufficiunt facultates, Prior ad Clauſtrum reuocetur, & locus ſeu domus huiuſmodi, principali domui ſeu Prioratui, vel alij locorum principalis Prioratus, nobis tamen & ſucceſſoribus noſtris decenter requiſitis, & conſultis vniatur. Inhibentes diſtrictius ne in aliquo noſtri Ordinis Prioratu, ſeu loco vnus ſolus Monachus commoretur.

Item, pro ſalute animarum, quiete corporum fratrum noſtri Ordinis, obedientiæque, reuerentiæ & honeſtatis dicti ordinis bono per amplius conſeruando, ſtatuentes præcipimus in virtute obedientiæ Prioribus, & aliis adminiſtratoribus ipſius ordinis noſtri cuiuſcumque ſtatus & conditionis exiſtant, quod non refutent amodo Monachum ad ſe cum termino, ſeu ſine termino pro morando tranſmiſſum, aut ſic miſſum remittant, etiam ſi eiſdem vltra numerum talis mittatur. Nec dictum Monachum ſic miſſum tunc temporis in loco ſibi ſubdito mittant, quaſi eludendo Superioris mittentis mandatum. Sed eo charitatiuè, & cum decenti reuerentia recepto, tanquam vno ex aliis Monachis loci, non tanquam hoſpite, excuſationem legitimam ſi habeat recipiens coram ſuo Superiore humiliter prætendat. Qua probata de illo vel alio exoneretur, prout Superioris conſcientia melius decreuerit faciendum. Et ſtatutum huiuſmodi extendi volumus etiam ad quinque Priores. Qui ſi allegarent conſuetudinem pro ſe & locis ſibi commiſſis in contrarium, videlicet quod hactenus non fuit conſuetum mitti per eorum Superiorem Monachos, pro morando ad Prioratus Ordinis noſtri eiſdem commiſſos, talem conſuetudinem, quæ merito dici, & reputari debet abuſus, remouemus & annullamus omnino. Vt enim apparet intuentibus chartas & priuilegia ordinis; pij & deuoti fundatores locorum noſtri ordinis, in honore beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli patronorum Eccleſiæ Cluniacenſis, ipſa loca poſſeſſionibus & redditibus dotata, dederunt & conceſſerunt Cluniacenſi Eccleſiæ, pro Monachis Cluniacenſibus, iuxta facultates locorum ponendis ibidem, ad famulandum ſalutis auctori. Præterea antiqua inſtitutione fuit ſtatutum, quod nullus in Monachum Cluniacenſis Ordinis reciperetur, abſque Cluniacenſis Abbatis præcepto vel permiſſione. Et vt teſtatur venerabilis memoriæ Petrus Cluniacenſis Abbas : cauſa huius ſtatuti fuit, indiſcreta & frequentiſſima ſuſceptio perſonarum inutilium per cuncta pene Cluniacenſis Ordinis loca. Qua indiſcreta ſuſceptione, nunc infantum, nunc ruſticorum, nunc ſenum, nunc ſtultorum, nec ad aliquod opus vtilium eo iam res peruenerat, vt talium perſonarum iam fere maior numerus in ordine haberetur, & nefanda mala ab eis commiſſa pene aſſidue à diuerſis terrarum partibus audirentur. Si quis verò à nobis, aut à ſucceſſoribus noſtris literam huic ſtatuto contrariam obtinuerit, ipſam reuocamus, nolentes quod valeat, niſi plenam & expreſſam de hoc ſtatuto fecerit mentionem.

Item, quia magnopere debet Abbas ſollicitudinem gerere, & omni ſagacitate & induſtria ſeu prouidentia curare, ne aliquam de ouibus ſibi creditis, pretioſo ſanguine redemptis perdat, pro reuocatione, & reductione ſalutari vagabundorum, & fugitiuorum Monachorum noſtrorum, erronum, malorum, & ſcandalorum extinctione vel ſaltem diminutione, ac pro honeſtate noſtri ordinis de ipſis vagabundis, & fugitiuis ſic duximus ordinandum. Videlicet quod

† Ad collationem noſtram ſpectantibus, *in margine*.

eorum immediati Superiores, locorumque ordinis & Prouinciarum Camerarij eos capiant vbicumque, capique procurent, & captos incarcerent, maxime vitam diſſolutam ducentes, & huc atque illuc diſcurrentes, ac relicto habitu Monachali, in diffamationem ordinis, ſæua & enormia committentes. Præcipientes diſtrictius omnibus & ſingulis de noſtro ordine, vt vice & auctoritate noſtris tales vagabundos, & fugitiuos poſſint capere, capi procurare, eoſque ſuis ſuperioribus immediatis, aut nobis, vel Camerariis Prouinciarum Ordinis noſtri deliberare ſeu mittere, aut captos, penes ſe retinere, & incarcerare prout melius nouerint expedire. Quibus ſiquidem vagabundis, & fugitiuis profeſſis tacite vel expreſſe, nullus de ordine habitum Monachalem reſtituat, aut reſtituere poſſit, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum ſpeciali licentia & aſſenſu. Cluniacenſe Abbate, ac Abbatibus Ordinis, & quinque Prioribus, Prouinciarumque Camerariis dumtaxat exceptis.

Quoniam grauiora facinora acriori punitione ſunt plectenda, omnes illos & ſingulos noſtri ordinis adminiſtratores de patrimonio Ieſu Chriſti fraude peſſima in detrimentum ſuæ ſalutis, mammonæ theſaurizantes; quod eſt peſſimum, dilapidatis domibus lociſque ſibi commiſſis, alienatis poſſeſſionibus, marſupiis reſeruatis, habentibuſque penes ſe & ſuos dormientem pecuniam & iacentem, loca ipſa ſibi commiſſa perſonis laicis & ſecularibus mediantibus, malicioſe dimittentes obligata & aggrauata miſerabili onere debitorum. Quique cum Prioratus & adminiſtrationes dimiſerint, vel amiſerint, & tranſtulerint in perſonas alias, fraudulenter & in graue diſpendium locorum, pecuniam & res alias ratione huiuſmodi locorum ſibi commiſſorum debitas, tales excommunicantes in hoc ſtatuto præſenti præcipimus conuictos ſuper dictis facinoribus tam perniciosis, & execrabilibus per eorum ſuperiores deponi, ſicque depoſiti, honore beneficij, ſtatus & adminiſtrationis in noſtro ordine perpetuo ſint priuati. Item, frequenti experientia ſcandalorum & damnorum quæ ex leui, & immatura receptione Religioſorum alterius profeſſionis, noſtræ Cluniacenſi Eccleſiæ lociſque & membris noſtri ordinis hactenus prouenerunt excitati, prohibemus ne aliquis Abbas, Prior, ſeu adminiſtrator ordinis noſtri, Religioſum alterius ordinis, & maxime in alio ordine profeſſum recipiat, ſeu ei tradat habitum Monachalem, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali. Talibus ſiquidem religioſis durum eſt aſſueta relinquere, noſtriſque inſtitutionibus & obſeruantiis informari; præcipientes diſtricte diffinitionem ſuper hoc in noſtro Cluniacenſi Capitulo generali editam certiſque pœnis vallatam, ab omnibus Abbatibus, Prioribus, & adminiſtratoribus ordinis noſtri inuiolabiliter obſeruari.

Item, quoniam nihil prorſus vicioſum offerri Deo, præcepta legalia ſanxerunt, iuraque canonica dictant, quod carens literis ſacris officiis aptus eſſe non poteſt, cupientes in noſtro ordine, & diuini cultus fauore, & religionis honore aptos Dei ſeruitio recipi, Monaſteriis & locis ordinis vtiles, noſtriſque fratribus minime oneroſos. Inhibemus diſtrictius, quod nullus Abbas, nulluſque Prior ordinis noſtri, qui de præcepto vel permiſſione Abbatum Cluniacenſium, aliquos in Monachos recipere conſueuerunt, prout in ſtatuto de non refutandis Monachis tranſmiſſis, eſt expreſſum; aliquos minores duodecim annis, aliquoſve claudos, mancos, monoculos, gibboſos, ſeu alias turpiter deformatos, aut illegitimè natos, ſeu legere & cantare ſufficienter neſcientes, recipere in Monachos, & fratres ordinis noſtri præſumant, aut de nouo tales induere habitu monachali. Præcipientes eiſdem diſtricte, vt recipiendos per ſe vel per probos, & idoneos viros ſuorum Conuentuum diligentia circumſpecta examinent, ſi ſint ipſi recipiendi, ætatis legitimæ, ſani corpore, in cantu & lectura ſaltem ſufficientes, & impedimentum canonicum non habentes.

Item, vt noſtri actus, & opera, in charitate ſinceritateque animi, & manuum debita puritate fiant, præſertim in receptione nouiter venientium ad Religionem Chriſtique militiam, ſeu oblatorum in Monaſteriis lociſque ordinis noſtri, pactis, contractibus, & modis illicitis in huiuſmodi ceſſantibus & extinctis. Inhibemus ſub pœna excommunicationis Abbatibus & Prioribus dicti ordinis noſtri, quod aliquem Clericum Monachandum, vel Domicellam ſeu puellam velandam ſeu Monachandam pro pecunia, aut cum pactionibus & conditionibus à iure reprobatis recipere non præſumant. Cum in acceſſione ad Chriſti militiam vitamque Monaſticam, & receptionem huiuſmodi accedentes, ſeu offerentes, recipiendos monere debeant & affectus deuotionis, & zelus ſalutis. Recipientes vero eoſdem monere debeat principaliter Dei & proximi amor. Quibus recipientibus licet decetque benè eoſdem accedentibus, vel offerentibus recipiendos, Monaſteriorum & locorum ordinis paupertatem, & tenuitatem in facultatibus ſi fuerint allegare, vt iis expoſitis, ingredi volentes noſtrum ordinem, offerenteſque ſuos voluntariè, pure & affectu pietatis excitentur ad dandum ſeu offerendum Monaſteriis ſe, & ſua vel certam ſuorum bonorum portionem, pro congrua ſuſtentatione fratrum & ſororum ſeu monialium, Monaſteriorum ordinis & locorum, vt ſic impleatur ſententia beati Benedicti, De fratre ſuſcipiendo nouiter, in regula dicentis, quod eius deuotio ſponte oblata, minime reſpuatur. Huius autem præſentis inhibitionis ſaluti animæ, & famæ religionis Monaſticæ conſulentis, contrarium attentantes, excommunicationis vinculo volumus ſubiacere, iure Monachos & moniales recipiendi, nihilominus priuantes eoſdem. Et receptos, ſeu receptas contra præſentis inhibitionis tenorem, in monachatu & in noſtra religione prout iura dictant, ius aliquod decernimus non habere.

Reg. cap. 39.

Item, volentes, prout valemus, quorumdam hominum impiorum malignam crudelitatem refrenare, affectanteſque perſonas noſtri Ordinis in quiete & pace famulari auctori ſalutis: pro euidenti honore, & vtilitate totius Ordinis Cluniacenſis inhibentes ſtatuimus, vt ſi quis ſuadente Diabolo aliquem Monachum, aut

conuerſum ordinis noſtri occiderit, aut in membris mutilauerit, vel alias malè & grauiter ipſorum perſonas in publico tractauerit, quod nullus in vtroque ſexu de ipſius malefactoris conſanguinitate vſque ad gradum quartum, in ordine recipiatur, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum ſpeciali licentia & expreſſo aſſenſu. Huius autem contrarium attentare præſumentes excommunicationis ſententiam incurrant ipſo facto, & quod de facto egerint temerariè irritum habeatur. Indutos vel receptos contra hanc noſtram ſententiam, ius in monachatu non habere decernentes.

Item, vt ſplendor virtutis iuſtitiæ, quod ſuum eſt cuique reddentis, in nobis & fratribus noſtri ordinis, qui in viis iuſtitiæ ambulare tenemur, appareat : inhibemus ſub pœna excommunicationis, quam ipſo facto incurrant huius inhibitionis contrarium facientes, quod nullus Abbas aut Prior Monaſteriorum, ſeu Prioratuum monialium ordinis noſtri, aliquam Domicellam ſeu puellam recipiant in monialem, ſeu velent in prę-iudicium alterius Domicellæ, priores litteras de ſua receptione habentis, volentes quòd primo recepta vltimò receptæ, & priores literæ vltimis literis præferantur. Inhibentes omnibus Abbatibus & Prioribus noſtri ordinis, ne literas ſuper futura receptione monachorum & monialium in dicto noſtro ordine dent cuiquam de cætero aut concedant, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali. Qui verò literas huic noſtræ ordinationi contrarias ex nunc dederit aut conceſſerit, eas decernimus viribus vacuatas.

Item, cultus diuini & ſeruitorum Ieſu Chriſti detrimentum abhorrentes, & eiuſdem ſtatum proſperum ac augmentum fouere, & ampliare cupientes. Statuimus vt in Monaſteriis & locis noſtri ordinis ſint monachi, moniales, & ſeruitores iuxta locorum facultatum competentium quantitatem, nec pauciores aut ampliores. Excommunicantes omnes Abbates & Priores qui hactenus monachos, & moniales facere & recipere conſueuerunt vltra locorum, & Monaſteriorum ſibi commiſſorum antiquum numerum & debitum, aliquos vel aliquas induentes habitu Monachali, vnà cum illis Prioribus maliciosè pauciores habentibus monachos quàm debeant, iuxta conſuetum numerum & antiquum, & ſuis ſuperioribus iſtud diu, in Domini dictum detrimentum, celantibus fraudulenter. Rurſus excommunicamus omnes alios Priores Conuentuales, vel non Conuentuales, qui monachos non conſueuerunt facere, de facto aliquem induentes habitu Monachali, vnà cum decanis tenentibus domos ad menſam Clun. Eccleſiæ de nouo impetratas, aliquem induentibus habitu Monachali ſine noſtra, & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali.

Item, prædictos Abbates & Priores & adminiſtratores ordinis noſtri, paruos ſeu paruulos iunioris ætatis, & ad diuinum ſeruitium tunc temporis inhabiles & ineptos recipientes, & induentes habitu Monachali, ſicque indutos ad domos parentum poſtea remittentes, ſtatuimus ipſo facto excommunicationis vinculo ſubiacere. Præterea excommunicamus camerarios Prouinciarum Ordinis noſtri fraudulenter, & in detrimentum iuris matricis Eccleſiæ Cluniacenſis, quod habent in mittendo Monachos in Prioratibus vbi vacant manſiones, de facto induentes apud ſe Monachos, & poſtea ad loca commiſſæ ſibi Cameratiæ vbi vacant dictæ manſiones ſic indutos & receptos, quos in Monachatu ius decernimus non habere, mittentes ſiue facientes in dictis locis Monachos, & dantes aliquibus Prioribus & adminiſtratoribus dicti ordinis licentiam vel præceptum Monachos inibi faciendi.

Item, obſecrantes in Domino, omnes & ſingulos Ordinis noſtri fratres, cuiuſcumque conditionis & ſtatus exiſtant, vt deteſtantes proprietatis habendæ vicium, in Monachis nequiſſimum, & teſte ſcriptura Actuum Apoſtolorum capite quinto, à quibus Apoſtolis tanquam à primis religioſis Cœnobitæ deſcenderunt, in Anania & Saphira morte ſubitanea terribiliter punitum : & cuius contrarium, videlicet ſine proprio quolibet viuere, eſt adeo inſeparabiliter annexum profeſſioni & regulæ Monachali, quod cum proprio in Monachatu viuere, vt iura determinant, diſpenſationem aliquam, etiam Apoſtolicam, non admittit; Exhortamur, quod in nulla re temporali, velut in propria & appropriata delectentur, etiam ſi habeant & teneant adminiſtrationem, officium, aliquemve ſtatum. Cum enim ſtatuta regulæ & profeſſionis Monachalis, in Monacho pati proprium non poſſint, adminiſtratoris ſeu officialis pecunia propria non erit, ſed ipſam pecuniam alioſque redditus officiis, & adminiſtrationibus annexos ipſi officiales, & adminiſtratores ad vſum, & fructum officiorum, & adminiſtrationum tenentur diſcretè tractare, & fideliter diſpenſare. Si qua verò bona temporalia, ſeu res quaſcunque penes eoſdem fratres & monachos ſint, huiuſmodi habeant licitè & decenter, videlicet de beneplacito ſuperiorum ſuorum, ſeu de expreſſa licentia eorumdem. Et quia ſpeculator ſupremus omnia videns, reſpicit principalius affectum, quam cenſum, habeant ipſi fratres voluntatis affectum ordinatum ad bona huiuſmodi clarè & integrè reuelandum, oſtendendum, & libere tradendum Superiori petenti. Deprehenſos autem fratres in huiuſmodi vicio proprietatis nequiſſimo, quam deprehenſionem probatam efficaciter iudicamus, quando aliquis fratrum habens penes ſe bona aliqua, vt pecuniam, archam, clauem, armariam, & alia quæcumque : denegat ſeu denegauerit bona huiuſmodi oſtendere, reddere, & tradere Superiori matura deliberatione petenti. Sic igitur deprehenſos & tam graui vicio proprietatis fratres laborantes, ſtatuimus tamdiu ad modum nouiciorum ſolos comedere, ſedereque prope terram, vt *oculos ſuos ſtatuentes declinare in terram*, quaſi *adhærentes pauimento*, quouſque digne pœnitentes & ad cor bonum redeuntes, & proprio quolibet reſignato, fuerint de huiuſmodi vitio ſalubriter emendati. Et quia iura volunt quod Monachi proprietarij excommunicentur : Statuimus quod ſemel in anno, ſcilicet die Iouis ſancta, Præſidens in Capitulo poſt ſermonem, legi faciat hoc ſtatutum ſaluti conſulens animarum, & omnes proprietarios fratres quos in præſenti excommuni-

camus ſtatuto, palam publicet excommunicationis ſententia innodatos.

Rurſus, ſtatuimus quod inuenti proprietarij in morte, quod eo ipſo probatur, quando pecunia, vel res aliæ non manifeſtatæ in fine cum eis reperiuntur, Eccleſiaſtica careant ſepultura. Denique, cum Monachus vel Monacha, conuerſus ſeu cõuerſa, nec ſui iuris nec poteſtatis exiſtat, quinimo & corpus & voluntas & poteſtas ſunt in poteſtate ſuperioris, cui promiſerunt obedientiam regularem, ipſique quicquam proprium non debeant poſſidere. Quamobrem multominus res habitas & penes eos exiſtentes dare alicui vel dimittere in extremis, ne tunc culpam contrahant, quando debent à culpis per pœnitẽtiam releuari. Diſtrictius inhibemus, ne aliquis frater vel ſoror Ordinis noſtri, poſitus in extremis, res ſi quas habeat alicui dare aut dimittere præſumat, ordinantes & ſtatuentes quod res & bona omnia quę habuerit, ſint & maneant in ſui diſpoſitione Superioris, cuius conſcientiam oneramus, ad charitatiue, diſcrete & fideliter de rebus & bonis huiuſmodi diſponendum, iuxta indigentias & neceſſitates perſonarum & locorum noſtri Ordinis. Si vero quiſquam cõtra hoc Statutum aliquid attentare præſumpſerit, attentatum & factum irritum habeatur, & nomen eius non ſcribatur in Catalogo defunctorum.

Item, fratrum ægrotantium & decedentium ſaluti, vtilitati & indemnitati locorum Ordinis noſtri prouidere opportune volẽtes. Statuimus quod omnes Abbates, Priores & adminiſtratores Cluniac. Eccleſiæ, monaſteriorum & membrorum omnium dicti Ordinis, *quibus viuere Chriſtus eſſe debet, & mori lucrum*, præcipientes ſub pœna excommunicationis quam ipſo facto infligimus obmittentibus facere & complere Præcepti noſtri & Statuti tenorem: quatenus ipſi in graui infirmitate conſtituti, ſuper qualitate ſtatus temporalis locorum eis commiſſorum, de omnibus & ſingulis rebus, iocalibus & bonis penes ſe & alios vbicumque exiſtentibus, ac de omnibus quæ poſſunt debere, & quæ debentur eiſdem, inuentarium certum ſuo & aliquorum aſſiſtentium ſigillis ſigillandum, coram probis & diſcretis viris locorum vicetenentium in huiuſmodi inuentario nominandis & ſubſcribendis faciant & diſponant, ſcribi & fieri ordinent in præſentia eorumdem. Cuiuſmodi inuentarium ſic confectum per perſonam ſeu perſonas locorum idoneas & fideles, ſi ægrotans deceſſerit, præcipimus ſuis ſuperioribus tranſmitti, vna cum ſigillo defuncti adminiſtratoris. In caſu vero vbi præfati adminiſtratores non poſſent, vel nollent huiuſmodi inuentarium facere, ſub pœna prædicta præcipimus id fieri & tranſmitti modo dicto, prout magis erit expediens & poſſibile per Priores & adminiſtratores ſeu ſimplices Monachos præſentes & aſſiſtentes ægrotãti: ipſos ægrotantes in Domino obſecrantes, quatenus ipſi graui infirmitate laborantes, *primũ, Dei regnum & iuſtitiã eius quærant*, de ſpiritualibus & æternis quæ eſſe debẽt in deſiderio fideliũ, potiſſime religioſorum, attentius meditando, & ſuas animas ad Dei ſimilitudinem creatas, Chriſtique pretioſo ſanguine redemptas, confeſſionis medela, & ſacramẽti Euchariſtiæ perceptione deuota muniendo. Et poſt hæc adminiſtrationes ſibi commiſſas cum omnibus & ſingulis rebus & bonis quæ ratione ipſarum adminiſtrationum habent & poſſident, in manibus ſuorũ ſuperiorum vel eorum vices gerentium, pure & deuote reſignent, vt ipſi affectu & poſſeſſione omnium rerum & bonorum temporalium nudati, nudum Chriſtum ſequentes, mereantur adipiſci æternæ vitæ præmium à filio Dei, qui eſt veritas infallibilis, promiſſum omnia relinquentibus propter Chriſtum & ſequentibus vias eius.

Item, vt ſtatutum Apoſtolicum ſuper modo & forma perceptionis mobilium in locis ordinis vacantibus efficacius obſeruetur. Inhibemus omnibus Abbatibus, Prioribus, & adminiſtratoribus Ordinis noſtri, & Procuratoribus eorumdem ſub pœna excommunicationis, quam contrarium huius inhibitionis faciendo incurrant, quod animalia, ſupellectilia, vtenſilia, cæteraque bona ad communem vſum locorum pertinentia & deputata, non capiant vel extrahant de locis decedentium perſonarum, niſi eſſet in dictis bonis exceſſus notabilis. Quem exceſſum eorum Superiores ſibi & locis eorum poterunt applicare. Vina vero, blada & huiuſmodi ſi ſuſtentatione congrua vſque ad fructus nouos prius inibi reſeruata ſuperabundauerint: dicti Superiores ſibi & locis eiſdem ſibi commiſſis, quæ ſupererunt poterunt ſimiliter applicare.

Quàm ſit abominabile & diſplicens Deo & Spiritui ſancto, qui in bonitate cordium & ſuauitate affectuum delectantur, coniurationis & conſpirationis crimen, & ab Eccleſia ſancta Dei præcipue abdicandum; ſacri canones pœnam abdicationis clericis gradum in Eccleſia habentibus, & laicis ſententiam excommunicationis ferendæ hoc vitio infectis infligentes liquido manifeſtant. Idcirco nos Frater Henricus miſeratione diuina Cluniacenſis Eccleſiæ miniſter, iuxta tenorem ſtatuti, in noſtro ordine antiquitus promulgati, excommunicationis ſententiam inferentis in omnes coniuratores & conſpiratores contra Abbates Cluniacenſes, & ipſam Eccleſiam Cluniacenſem, & contra ſuos Superiores, Abbates, Priores, Decanos, Subpriores, circuitores, & alios in Ordine pro correctione exceſſuum vigilantes: noſtra ordinaria auctoritate excommunicamus, & excommunicatos nuntiamus in his ſcriptis, cum conſentientibus, conſiliariis & fautoribus eorumdem: & etiam omnes illos qui tales coniuratores & conſpiratores in locis noſtri Ordinis ſciuerint eſſe, niſi quàm cito commode poterunt nobis & Superioribus aut familiaribus noſtris monachis & familiaribus ipſorum Superiorum Monachis reuelarint eoſdem, qui familiares iſtos tales nobis & familiaribus ipſis ſub pœna dicta, reuelare modo conſimili teneantur.

Præterea excommunicamus & excommunicatos in his ſcriptis nuntiamus omnes & ſingulos noſtri Ordinis fratres, cuiuſcunque ſtatus ſeu cõditionis exiſtant, qui à modo conuocationes ſeu congregationes aut conuenticula contra nos ſeu ſucceſſores noſtros & Eccleſiam ipſam Cluniacenſem facient & tenebunt, ſigillabunt, & contribuent propterea in expenſis & miſſionibus faciendis, & qui contra nos ſucceſſoreſque noſtros, ac ipſam Cluniacenſem Eccleſiam inimicitias quomodolibet procurabunt, cum conſiliis † & fautoribus eorumdem, & qui iura ſeu libertates Eccleſiæ Cluniacenſis aliqualiter perturbabunt, ſeu etiam attentabũt. Statuendo adiicientes, quod in omnibus Monaſteriis & Prioratibus ſolẽnibus

† Conſiliariis.

Camerariarum Ordinis noſtri, tenentes Capitula A regularia ibidem ſingulis diebus omnes coniuratores & conſpiratores, conuocationes & conuenticula contra nos, ſucceſſores noſtros & ipſam Cluniacenſem Eccleſiam facientes, iura & libertates Abbatis Cluniacenſis & ipſius Eccleſiæ perturbantes, inimicitias eis procurantes, denuntient palam & publice excommunicationis ſententia innodatos, cum conſiliariis fautoribus eorumdem, & tales eſſe in locis noſtri ordinis ſcientibus & non reuelantibus, vt eſt dictum.

Præterea, vt occaſio ſcandalorum, quæ in Monaſteriis ex præſumptione alternæ & mutuæ defenſionis fratrum, præſertim in caſu correctionis delinquentium fratrum, poteſt grauiſſima exoriri, B diſtrictius inhibemus, ne huiuſmodi præſumptuoſæ defenſionis vicium, quolibet modo, quauis occaſione, & quouis vinculo ſeu permiſſo etiam vt dictat regula, ſi fratres qualibet conſanguinitatis propinquitate iungantur, à monachis noſtri Ordinis præſumatur. Contrarium præſumentes præcipimus per eorum ſuperiores acriori diſciplina puniri.

Vt leuitatis materia occaſioque euagandi à fratribus noſtri Ordinis auferatur, prædeceſſorum noſtrorum ſtatutis hactenus editis inhærentes, excommunicamus, & in his ſcriptis excommunicatos denuntiamus omnes illos & ſingulos fratres noſtri Ordinis, cuiuſcumque ſtatus exiſtant, qui ad ſedem Apoſtolicam iuerunt vel C ibūt de cætero ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali, petita prius & obtenta, & primitus in noſtro Clun. Capitulo ab eiſdem more ſolito corporali præſtito iuramento. Huiuſmodi autem ſententiarum abſolutionem, nobis & noſtris ſucceſſoribus reſeruamus; poteſtate abſoluendi in caſibus nobis reſeruatis, certis perſonis conceſſa, in hoc caſu penitus ſuſpenſa. Exhortantes præterea in Domino & monentes omnes & ſingulos noſtri Ordinis fratres, quatenus reuerentiam, ſubiectionem, & obedientiam regularem, nobis ſucceſſoribuſque noſtris, & noſtræ Cluniacenſi Eccleſiæ Matri debitas, & ab antiquo præ- D ſtari conſuetas, deuote exhibeant, plene & fideliter manuteneant & conſeruent.

Item, quot & quam graues angarias diſpendioſasq. iacturas nos & noſtra Cluniacēſis Eccleſia, ob defectū remiſſamque ſolutionem nobis & dictæ noſtræ Eccleſiæ cenſas annuas debentium, & terminis ſolitis non ſoluentium, patiamur : experientia rerum & caſuum magiſtra efficax, expertis circunſpicere volentibus, manifeſtat. Exhortantes igitur in Domino omnes & ſingulos Abbates, Priores, Decanos, cæteroſque Ordinis noſtri adminiſtratores monemus obnixius, quatenus nobis aut Collectoribus & Procuratoribus noſtris, noſtræque Clun. Eccleſiæ in diuerſis prouinciis ſeu Camerariis conſtitutis, deputatis & deputandis à E nobis ſeu Priore maiore Cluniacenſi nobis & ſucceſſoribus noſtris Abbatibus agētibus in remotis, ipſaque Clun. Eccleſia vacante Paſtore, ſummam dictarum cenſarum annuatim debitarum, ſoluere curent terminis conſuetis, cum aliis reddibentiis & iuribus nobis & noſtræ Clun. Eccleſiæ debitis & debendis.

Damus autem dicto Priori Cluniacenſi qui nūc eſt, & qui pro tempore fuerit, plenam poteſtatem nobis & ſucceſſoribus noſtris agentibus in remotis, ſeu dicta Cluniacenſi Eccleſia viduata Paſtore vt eſt dictum, omnes debitores noſtros, & dictæ Clun. Eccleſiæ, in facienda ſolutione debitorum huiuſmodi negligentes aut rebelles vice & auctoritate noſtra per cenſuram Eccleſiaſticam efficaciter compellendi, vt ſic per dictæ poteſtatis cōcetſionem, dicto Priori Clun. in præſenti ſtatuto factam, detrimentis & diſpendiis quæ ipſa Cluniacenſis Eccleſia, tempore dictę vacationis patietur, ac omnibus multiplicibus vix credibilibus quæ inceſſanter in dicta Eccleſia concurrunt, prouide ſuccurratur. Omnes autem cenſas, admodiationes, & reddibentias alias annuales Eccleſiæ Clun. nunc debitas, & in futurum debendas malicioſe & fraudulenter retinentes, diminuenteſque ipſas ſcienter, & malo animo, ac pro poſſe non ſatisfacientes de eiſdem, excommunicationis vinculo ſubiicimus, præſentis ſtatuti tenore.

De quibuſdam excommunicationum ſententiis.

DEbito nobis cōmiſſi regiminis aſtringimur, omnes & ſingulos noſtri Ordinis fratres & ſubditos, ab iniquis indecentibuſque actibus ac ab operibus illicitis & noxiis, ſeueritate diſciplinæ Eccleſiaſticæ coercere. Idcirco iuxta antiqua Ordinis noſtri ſtatuta, excommunicamus, pro pecunia vel quouis alio lucro, ludentes, per ſe vel per alium cum taxillis. Omnes ſingulos Priorem ve Subpriorem ſibi & aliis eligere præſumentes, electioniq. de ſe factæ per tales, cōſentientes, cū conſiliariis, adiutoribus, & fautoribus eorūdē. Omnes contra ſuos Superiores & perſonas Ordinis, ſæculare brachium inuocantes. Falſa debita in locis & domibus ſibi cōmiſſis malicioſe fingentes, & vera ſcienter celantes. Veneficos & potionatores, latroneſque, aurum, argentum, ſiue aliam pecuniam, veſtes, iocalia, libros, priuilegia ſeu cartas & conſimilia furandi animo capientes. Falſitatem ex certa ſcientia facientes, de noſtro ſucceſſorumque noſtrorum Abbatum, Priorum, adminiſtratorum & Conuentuum locorum noſtri Ordinis ſigillis, aut alio quocunque ſigillo, ac de ſigillis Cōuentuum noſtri Ordinis ſine conſenſu & notitia eorumdem aut partis maioris & ſanioris ipſorum ſigillantes, cum aſportantibus fraudulenter dicta ſigilla, procurantibuſque & permittētibus aſportari. Priuilegia, inſtrumenta, cartas, literas & libros locorum noſtri Ordinis, ſiue Superiorum ipſorum locorum licentia de locis Ordinis extrahentes, malicioſeque & damnoſe aſportātes, vna cum Conſiliariis, adiutoribus & fautoribus eorumdem, vicium ſeu crimen enorme ſuis fratribus & conſociis per malitiam imponentes. Maliciam autem intelligimus, eo ipſo quod nolūt proſequi quod imponunt, aut eo ipſo quod defecerint in probando. Scripta, rotulos & ſcedulas in ſtrata publica, ſeu in aliis locis proiicientes, vel in occulto Superioribus ſuis & aliis perſonis quibuſcunque per ſe, aut per alium tradentes, infamationem & denigrationem alicuius continentes, cum conſiliariis & fautoribus eorumdem. Hæc enim pernicioſa agentes, ſæpe malicioſe mordent, noxieque vulnerant innocentes, & ponunt maculas in electis. Literarum & priuilegiorum noſtri Ordinis malicioſos & fraudulentos abuſores : cuiuſmodi abuſum intelligimus eo ipſo quod litteras & priuilegia huiuſmodi ad res alias, actiones, iura,

& perſonas; quam ad iura, actiones, res & perſonas de Ordine, auſu temerario extendere præſumũt. Perſonas Ordinis ad forum vetitum trahentes, cauſaſque Ordinis examinandas in foro vetito deducentes, cum præſumentibus facere querimoniam aut denunciationem aliquam de perſonis Ordinis in caſu prohibito coram iudice ſeculari. Appellantes ſeu prouocantes legitime ad ſuos Superiores, malitioſe impedientes per ſe vel per alium in ſuis appellationibus & prouocationibus proſequendis, aut in eorum iuſtis querimoniis & ſupplicationibus coram dictis Superioribus alias deferendis. Conuicti autem ſuper delatione appellationum, prouocationum & querimoniarum friuolarum coram ſuis Superioribus facta, habentes adminiſtrationem, eam; non habentes vero, manſionem amittant. Et nihilominus apud Cluniacenſe clauſtrum veniant ibidem tamdiu moraturi, quamdiu nobis ſucceſſoribuſque noſtris placuerit. Et illi contra quem appellatum ſeu prouocatum fuerit ſine delata querela. Falſum ſcienter deponẽtes de ſtatu temporali dicendo eo tempore quo ipſi & loca eis commiſſa viſitantur, & ſuper hoc requiruntur, aut in damnum locorum & Ordinis malicioſe celantes ſuper huiuſmodi veritatem. Pecuniam & alia bona animo proſequendi & impugnandi eorum ſuperiores, congregantes ſeu recipientes mutuo à quocunque vel alias extra Ordinem, in fraudẽ bona huiuſmodi modo quolibet deponentes, deponentibus autem bona aliqua ſeu pecuniam non in fraudem nec malo animo extra Ordinem, ſub pœna excommunicationis quam ipſo facto incurrant: huius contrarium facientes, præcipimus vt illud depoſitum reuocent, & penes ſe habeant, vel in loco Ordinis tuto ponant, aut ſuper illo depoſito litteras efficaces obtineant, quas apud ſe, aut in alio loco Ordinis ſecuro, & non extra, ſub pœna dicta præcipimus cuſtodiri. Item omnes habentes & retinentes præter noſtram prædeceſſorumque noſtrorũ, & vices noſtras ſuper hoc habentium licentiam, bona defunctorum Abbatum, Priorum, Decanorum, adminiſtratorum, obedientiariorum, & ſimplicium Monachorum, quæcunque ſint & fuerint illa bona, dum tamen valorem quinque ſolidorum excedant, vna cum conſiliariis, adiutoribus & fautoribus eorumdem; niſi infra duos menſes à tempore notitiæ ſententiæ huiuſmodi nominãdos, nobis ſi poſſint, reſtituerint dicta bona vel eorum æſtimationem, aut in huiuſmodi vices noſtras gerentibus, vel Superioribus ſuis, aut de prædictis ſaltem non venerint alias ad emendam. Et omnes exercentes fœnus reſque ſiue bona commiſſorum eiſdem locorum vendentes ad terminum turpis cauſa lucri. Ac vt iura dictant habitum temere dimittentes, ſine cuculla ſeu capulari equitantes, & ſine huiuſmodi habitu, longe palamque ex certa ſcientia incedentes.

Rurſus fictas excuſationes de non veniendo ad Capitulum Cluniacenſe generale prætendentes, in eludium detrimentumque reuerentiæ Cluniacenſis Eccleſiæ, impedimenta & occaſiones impedimentorũ erga ſæculares dominos & alios quoſcunque procurantes de abſentando ſe à dicto Capitulo generali. Item, quia animarum rectores decet & expedit ſupra gregem ſibi cõmiſſum ſollicite vigilare, & cum ſuis ouibus prout commodius poſſunt perſonaliter eſſe, illarum curam opportunam habendo, ac ſæcularium actuum tumultum, vt decet militantes Deo, fugiendo; inhibemus ne Ordinis noſtri fratres cuiuſcunque conditionis & ſtatus exiſtant, Sacramento ſeu iuramento alicui Principi vel Domino ſæculari aſtringere ſe præſumant, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali. Indecens enim videtur, quod religioſi ligati vinculo obedientiæ & profeſſionis monachalis, per quam ſemetipſos propter Deum abnegando, & ſeipſos totaliter Superioris arbitrio committendo, propriis voluntatibus, & proprio ſenſui renuntiant, abſque ſui Superioris licentia petita debite & obtenta, dictis perſonis ſeſe obligent dicto modo. Contrarium autem huius facere præſumentes, volumus ipſo facto excõmunicationis vinculo ſubiacere. Item, iuxta antiquum in noſtro Ordine ſtatutum, in quo cauetur, ne beneficia & adminiſtrationes locorum eiuſdẽ Ordinis noſtri, aliis perſonis ſeu Monachis, quàm perſonis ſeu Monachis dicti Ordinis noſtri committantur: cùm per huiuſmodi commiſſionem perſonis extraneis factam, veriſimiliter notemur ad noſtri Ordinis fratres male affici, vtpote quaſi videamur propterea præſumere inter fratres noſtros probos & vtiles viros non eſſe, aut nos probis & vtilibus inuidere. Indemnitati locorum dicti Ordinis noſtri prouidere volentes, inhibemus omnibus & ſingulis adminiſtratoribus eiuſdem Ordinis, cuiuſcunque conditionis & ſtatus exiſtant, ne beneficia Ordinis, & adminiſtrationes locorum regenda committant perſonis extraneis ſeu Monachis alterius profeſſionis, aut in dictis locis tales Procuratores conſtituere præſumant, propter multa ſcandala & incommoda quæ ob hoc in locis noſtri Ordinis hactenus acciderunt; tales enim perſonæ extraneæ quæ ſub iugo noſtræ obedientiæ & ſubiectionis non exiſtunt, quando & quotiens volunt, de exercitio talis adminiſtrationis & procurationis, vt ſæpe experti fuimus, eorum marſupiis refertis, fideli computo & legitima ratione Superioribus locorum de adminiſtratione & procuratione huiuſmodi nec factis nec receptis, recedunt. Contrarium autem huius inhibitionis noſtræ ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali attentantes, ipſo facto ſententiam excommunicationis incurrant

De ordinatione & proſpero ſtatu ſtudentium Pariſiis in domo Cluniacenſi.

SAlutis auctor volens omnes homines ſaluos fieri, & ad agnitionem veritatis, ſuique ſanctiſſimi nominis venire, ſicut pro manifeſtatione rerum corporalium & terreſtrium, à principio lucem corporalem fecit; ſic miranda ſuæ bonitatis ſuperabundantia pro notificatione ſpiritualium & cœleſtium, quandam lucem ſpiritualem creauit, ſcilicet ſacræ ſcripturæ inextinguibile lumen, quæ iuxta Salomonis teſtimonium, *eſt candor lucis æternæ*, in credendis, ſperandis & diligendis; mentes hominum illuminans oſtendenſque ſuis diſcipulis & auditoribus omnem veritatem neceſſariam ad ſalutem, & *ſpeculum ſine macula*. Sacra etenim ſcriptura velut ſpeculum noſtris interioribus faciebus & mentibus opponitur, vt ſi quæ in eis fœda fuerint, videantur. Hæc tanquam *doctrix diſciplinæ Dei*, docet Deum timere, ſeipſum

propter Deum abnegare, mundum & ea quæ in eo ſunt contemnere, cœleſtia appetere, mala vitare, & perſeueranter bona ſalutaria operari. Hæc eſt illa lex diuina, in qua eſt lacteus potus, quo tenera fidelium nutriatur infantia, & ſolidus cibus, quo robuſta perfectorum iuuentus ſanctæ virtutis ſpiritalia accipiat incrementa. Hæc eſt lex perfecta, quæ ad ſalutem conſulit vniuerſis, quos Dominus noſter Ieſus Chriſtus ſaluare dignatur. Hæc eſt lex continens quod omni ætati congruit, quod omni profeſſioni conuenit. In ea audimus præcepta quæ faciamus, & in ea cognoſcimus præmia quæ ſperemus.

Ad tantæ igitur lucis totam Eccleſiam illuſtrantis claritatem, in toto noſtro Ordine & alibi diffundendam, legiſque huius tam ſacræ, tam ſalutiferæ fructum efficacius conſeruandum & per amplius dilatandum. Nos Frater Henricus miſeratione diuina Cluniacenſis Eccleſiæ miniſter humilis, de conſilio maiorum Conuctus noſtri Cluniacenſis, & plurium de noſtro Ordine diſcretorum, ſtatuta prædeceſſorum noſtrorum ſuper proſperitate & promotione ſtudij Theologiæ in domo noſtra Pariſiis edita, cum infraſcriptis additionibus approbantes & innouantes, ſtatuimus & adiicimus ad ſtatum proſperum dicti ſtudij & ſtudientium, quæ ſequuntur.

In primis omnes & ſingulos Priores & Decanos noſtri Ordinis penſiones in dicta domo noſtra pro ſtudentibus ibidem debentes, obſecrantes in Domino exhortamur, quatenus in dicta domo noſtra ordinata & fundata principaliter ad audiendam Theologicam facultatem, ſapientiam tam ſupremam & difficilem, tam profundam & inueſtigabilem, mittant ad proficiendum & ſtudendum docibiles, aptos mente & ingenio, & potiſſime in Grammaticalibus ad minus ſufficienter fundatos. Præcipientes in virtute obedietiæ Priori ſcholarium dictæ domus noſtræ vel alij vice noſtra & ſucceſſorum noſtrorum ad hoc agendum deputando, quod nullum pro penſionario & ſtudente ibidem à modo recipiãt, niſi ſufficienti examinatione recipiendorum per nos facta, aut per ipſum Priorem ſcholarium, ſeu per alium loco noſtri ad faciendam examinationem huiuſmodi deputandum. Quibus Priori & deputando à nobis & ſucceſſoribus noſtris, præcipimus in virtute obedientiæ, quod in actu examinationis huiuſmodi, in ſinceritate animi faciendæ, affectionibus inordinatis ſemotis, nemini deferentes, docibiles, idoneos, ac ſufficientes tantummodo recipiant, alios minus idoneos & inſufficientes repellendo, & ad propria loca vnde venerant, remittendo, & niſi mittentes tales loco ſic repulſorum & remiſſorum infra menſem à tempore remiſſionis numerandum habiles & idoneos miſerint, id nobis & ſucceſſoribus noſtris per Priorem noſtrũ ſcholarium & per deputandum ſignificari præcipimus & mature, vt in huiuſmodi ad commodum & promotionem ſtudij, æquitatis & iuſtitiæ remedium apponamus.

Item, quia in rebus ordo eſt maximum bonum, & vbi non eſt Ordinis bonum, erroris & horroris malum exiſtit, ſtatuentes præcipimus, quod ſcholares & ſtudentes in dicta domo noſtra libros audibiles audiant ordinate, vtpote diſpoſiti ad Logicam audiendam, quæ eſt modus ſciendi ad omnium artium & ſciẽtiarum principia viam habens. Primo ſummulas in domo, deinde veterem Logicam, & poſtea nouam Logicam in domo vel extra audiant: vt ſic imbuti in Logica competenter, libros naturales & Philoſophiæ audire, & facilius intelligere poſſint. Cuiuſmodi Logicalium & librorum naturalium Philoſophiæque auditionem eiſdem concedimus in fauorem Sacræ ſcripturæ, vt videlicet efficacius & facilius capiant & intelligant librum Sententiarum, in quo profunda myſteria totius Sacræ paginæ continentur. Similiter de audientibus Theologiam, ſtatuimus quod libros Bibliæ audiant ordinate, diſpoſitis vero & habilibus ad Logicalia audienda, de quorum diſpoſitione & habilitate diligenter attendenda & iudicanda, Prioris & Subprioris dictæ domus noſtræ, & trium diſcretorum ſtudij conſcientiam onerantes, pro Logicalibus audiendis ſpatium biennij, & pro libris Naturalibus & Philoſophicis ſpatium triennij concedimus. Nolentes huiuſmodi ſpatium temporis præfixũ ampliari, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali, petita debite & obtenta. Ordinantes etiã quod in Logicalibus & Philoſophicis modo præſcripto ſtudentes, horis quibus poterunt, lectiones Magiſtri actu Regentis in dicta domo noſtra, lectioneſque Bibliæ, & Bachalariorum ibidem legentium audiant interdum, & honorificent eoſdem, ſuper quo Superiorum loci & ipſorũ Scholarium conſcientias oneramus.

Item, ad habendum experimẽtum qualiter proficiant ſtudentes, & ad exercitationem ingenij & intellectus eorumdem, ſtatuimus quod omnes & ſinguli Bibliam audientes, poſtquam biennij ſpatio eam audierint, ſermones & collationes ſecundum Ordinem faciant diebus & temporibus hactenus conſuetis: propter vero bonum prouiſionis & ſtudij debiti in ſermonibus & collationibus huiuſmodi faciendis, Prior vel Subprior dictæ domus noſtræ rogando, aut ſi opus fuerit præcipiendo & iniungendo prædicare debentes excitent & exhortentur per quindecim dies ante. Recuſantes autem vel inobedientes in opere tam ſalubri, per Superiores loci in Capitulo vel alibi regulariter puniantur. Et quia fabricando fabri fimus, redditque & facit vſus hominem ad quælibet promptiorem; ordinantes ſtatuimus, quod poſt Paſcha de quindena in quindenam fratres & ſtudentes in Gallico prædicent, vt in huiuſmodi vſu & opere exercitati, poſſint per Ordinem & alibi promptius in Gallico proponere Verbum Dei.

Item, quia docet Apoſtolus Petrus, quod *vnuſquiſque ſicut accepit gratiam in alterutrum adminiſtret*, ſitque ſapientia communicando largior, quæ retinendo minoratur, & redundantior eſt largiendo ſcientia, quæ dum plus confertur, plus abundat. Statuimus quod magis ſciens, minus ſcientem charitatiue informet, vnuſque eligendus aliquem librum de Logica vel Philoſophia aliis legat, iuxta Ordinationem Prioris & Subprioris, de conſilio tamen Magiſtri actu Regentis & Bacchalariorum ſeu trium diſcretiorum ſtudẽtium, anno quolibet mox poſt feſtum beati Dionyſij faciendam, ſuper qua ordinatione, Prioris & Subprioris ac aliorum prædictorum conſcientias oneramus, Præcipientes in virtute Obedientiæ aptis & ſufficientibus ad legendum fratribus & conſociis, quatinus in exercitio huiuſmodi lecturæ horis certis & dicto modo faciendæ ſe exhibeant promptos, obe-

dientes & benignos.

Item, propter exercitium collationis, & diſputationis fructum, (melius enim eſt conferre quàm legere, quia quod obſcurum eſt aut dubium, citiùs declaratur & percipitur conferendo). Statuimus quod ſemel in hebdomada, ſi fieri poſſit, vel ſaltem in quindena ſemel, horis certis per Priorem & Subpriorem dictæ domus, de conſilio tamen prænominatorum determinandis diſputationes quæſtionum Logicalium, Philoſophiæ & Theologiæ alternatim ſint inter fratres ſtudentes : in quibus diſputationibus & collationibus notificandis opportune per aliquem ſtudentium verbis contentioſis & indecentibus propulſatis, veritas amicabiliter inquiratur. Inquiſitores nempe veritatis non contentioſos, ſed benignos & pacificos decet. Et vt dicti ſtudentes ad repetendum ſtudioſius lectiones auditas excitentur, ſtatuimus quod hora potationis ſerotinæ, quæ apud eos collatio nuncupatur, ad quam horam omnes conuenire præcipimus, Præſidens in Conuentu vel deputandus per Priorem de lectionibus ſingulorum ſtudentium ſingulis diebus petat.

Item, quod teſte beato Iſidoro, *Summa virtus Monachorum humilitas eſt*, quæ debet maxime in perſonis ſcientibus efflorere, iuxta verbum ſapientis dicentis, quod *vbi eſt humilitas ibi eſt ſapientia*, propter bonum obedictiæ regularis meritum augentis, & opus religioſorum laudabilius reddentis, aſtringentiſque fratres & Monachos omnia etiam bona agere, de cõſenſu & diſpoſitione Patris ſpiritualis, *quia quod ſine patris ſpiritualis*, & ſuperioris Prælati *ſit voluntate, vanæ gloriæ attribuitur*, non mercedi : ſtatuentes inhibemus in virtute obedientiæ, ne apti & ſufficientes ad legendum ſolemniter aliquem librum Bibliæ, cuiuſmodi lectura in ſtudio Pariſienſi curſus communiter appellatur, & præſertim librum Sententiarum, præſumant legere ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali petita debite & obtenta.

Item, ad compeſcendos propriæ excellentiæ & honoris sæculi appetitus, ſeruos Chriſti & præcipue religioſos, qui abrenuntiationẽ ſæculi promiſerunt, monet & inducit ſententia B. Ioan. Chryſ. ſic dicentis. Deſiderans primatũ in terra, inueniet confuſionem in cœlo, nec inter ſeruos Chriſti computabitur qui de primatu tractauerit. Nulluſque eorum feſtinet quomodo aliis maior appareat, ſed quomodo omnibus inferior videatur. Vt ergo nemo fratrum noſtrorum Pariſiis in Theologia ſtudentium aſſumat ſibi honorem, niſi vocatus & electus ab illo qui eſt Vicarius Dei, & eius Prælatus. Statuentes in virtute obedientiæ, & ſub pœna excommunicationis, quam ipſo facto incurrant contrarium attentantes, inhibemus : ne Magiſter actu Regens in Theologia in domo noſtra Pariſiis, aut aliquis alius de Ordine cuiuſcunque ſtatus & conditionis exiſtat, ad licentiam obtinẽdam, ſeu ad ſtatum honoris Magiſterij Theologicæ facultatis, requirentis vtique hominem in ſcientia perfectum, in morum honeſtate præclarum, & in eloquentia expeditum ac gratum, de cætero præſentare aliquem Bacchalarium Domino Cancellario B. Mariæ Pariſienſis : nullus etiam Bacchalarius præſentationi de ſe factæ conſentire, aut licentiam huiuſmodi acceptare, ſeu preces ſæcularium ad hoc impetrare præſumat, niſi nobis & ſucceſſoribus noſtris ſuper hoc facto debite cõ-

A ſultis, & ſine noſtri & ſucceſſorum noſtrorum cõſilij deliberatione matura. Si vero duo Bacchalarij præſentandi & promouendi ad dicti Magiſterij honorem, ſimul, & in eodem tempore concurrerent, licet ſecundum morem ſtudij Pariſienſis, antiquior in lectura Sententiarum primo ſit præſentandus, prępoſitionem tamẽ vnius eorumdem ad huiuſmodi Magiſterij honorem, nobis & ſucceſſoribus noſtris reſeruamus.

Item dicit B. Benedictus in Regula, quod *obedientia quæ maioribus impenditur, Deo exhibetur*, propter bonum obedientiæ, quæ eſt ſalus omnium fidelium, genitrix omnium virtutum, & inuentrix regni cœlorum, inter ſtudentes laudabilius promouendum, præcipimus quod omnes & ſinguli tam Bacchalarij quam alij ſtudentes, Priori & Subpriori dictæ domus noſtræ, ſeu eorum Viceſgerentibus, obediant humiliter & deuote. Inobedientes autem volumus & præcipimus per dictos Superiores extra Capitulũ vel in Capitulo, quod ſaltem ſemel in hebdomada per Priorẽ aut Subpriorem loci teneri ſtatuimus, regulari diſciplina puniri. Si vero, quod abſit, in crimen inobedientiæ & rebellionis ſæpius, præſertim in caſu correctionis, aliquis eſſet deprehenſus, Priori dicti loci per præſens ſtatutum damus auctoritatem, huiuſmodi inobedientes & rebelles, quos ex tunc iure penſionis priuamus, de ſtudio & dicto loco amouendi, & ad loca vnde penſiones habebant, pro manſionariis mittendi. Omnibus & ſingulis Prioribus & Decanis noſtri Ordinis penſiones debentibus, præcipiendo mandantes, quatenus in huiuſmodi miſſione, Priori dictæ domus tanquam nobis obediant, miſſosque per litteras dicti Prioris recipiant, & vt prius tractent fraterna in Domino charitate : & id idem fieri præcipimus de non proficientibus in moribus & ſcientia, de quorũ conuerſatione miſerabili infamia & ſcandala orirentur, ad quæ adiudicanda & diſcernenda, Prioris, Subprioris & trium diſcretiorum loci conſcientias oneramus. *Reg. cap. 5*

Item, quia iuxta verbum Senecæ, Turpis eſt iactura, quæ per negligentiam fit, quæ tanto eſt reprehenſibilior, quanto res amiſſa magis eſt neceſſaria & vtilior. Statuentes præcipimus libros cõmunes dictæ domus per Subpriorem loci, aut per vnum Scholariũ idoneum à Priore & Subpriore deputandum, tute, diligenter & fideliter cuſtodiri diſtribuique ſine acceptione perſonarum per Subpriorem ſtudentibus, ſecundũ facultates & ſcientias quas actualiter audiũt. Videlicet Theologiam audientibus libros Theologicos, & Logicam audientibus, Logicales : recipientes vero libros huiuſmodi, nomina ſeu titulos librorum, annum, diem receptionis, & nomen recipientis in ſcedula in communi regiſtro redigenda ſcribant. Singulis autem annis die cinerum, vocatis omnibus ſtudentibus in domo per Priorem vel Subpriorẽ, certum inuentarium de libris huiuſmodi fiat, & in loco cõmuni, in quibus loco & die, anno quolibet diſtributio dictorum librorum fiat, modo & forma ſuperius annotatis.

Item, quia anima ſedendo & quieſcendo efficitur prudens, ſtatuimus quod dicti ſtudentes horis opportunis & conſuetis ad ſtudendum, ſint & ſedeant ſolitarij in cellis & ſtudiis eorumdem, pro fructu ſtudij & doctrinæ efficacius acquirendæ ; in clauſtro aliisque locis dictis horis colloquia quæ-

cunque & collationes verborum adinuicē, præcipue taliter prolatorum quæ ſtudentes impedire ſeu turbare valeant, euitando. Interdicentes eiſdem omnino ciuitatis Pariſienſis frequentiam, vagoſque diſcurſus per eandem, proſecutiones cauſarum quarumcunque, nulluſque in ciuitate comedat, niſi cum perſonis Ordinis noſtri, & cum venerabilibus perſonis ſtudij, & tunc de licentia Superioris obtenta : nullus etiam extra domum niſi pro lectionibus & ſermonibus audiendis, horis determinatis & ſine licentia vadat, Bacchalariis duntaxat exceptis. Quando autem oportebit aliquos per ciuitatem ire pro aliquibus agendis, bini tunc ſocij ſimul, honeſte & mature incedant, & iuueni habenti agere in ciuitate, ſocius maturus iungatur eidem. Nemo vero dictorum ſtudētium extra domum pernoctare præſumat, ſine notitia & licentia Superioris, ad cuius licentiæ cōceſſionem euidens vtilitas, vel vrgens neceſſitas ipſius Superioris conſcientiam inducat.

Item, vt congrue fundati, diſpoſiti in morum honeſtate, & diſcretionis bonitate, ad perfectionem ſcientiæ, ſtatumque Magiſterij aſſequēdum, ſine debito non fraudentur; affectantes noſtrum Ordinem perſonis ſolemnibus præcipue theſauro ſapientiæ incomparabili refertis, decorari. Statuimus inhibentes omnibus & ſingulis Prioribus & Decanis noſtri Ordinis, ne Scholares locorum ſibi commiſſorum, penſiones habentes in dicta domo Pariſienſi, ad proficiendum plane, & ad fructum ſcientiæ Theologiæ adipiſcendum, diſpoſitos & fundatos à dicta domo remouere etiā iuxta conſuetudinem antiquam, finito quinquennio, penſioneſque talium aliis dare & aſſignare præſumant ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali. Audientes vero Bibliam indiſpoſitoſque ad perfectionem in facultate Theologica cōſequendam, poſt completum quinquennium poſſunt, & poterunt ſi velint reuocare ad eorum loca & clauſtra, pro aliis fratribus prædicationum & ſermonum inſtantia & exemplorum honeſtate ſalubriter informandis; loco quorum, propter Ordinis honorem, & ſacræ Scripturæ fauorem, alios docibiles & idoneos, affectibus cognationis, affinitatis, & nationis, à cordibus mittentium penitus excluſis : penſiones indicta domo debentes opportuno tempore mittere teneantur. Et ſi, quod abſit, contingeret aliquem de dictis Prioribus & Decanis, non mittere annis ſingulis penſionarios & ſcholares, vt tenentur : Nihilominus in fauorem ſtudij & ſcientiæ cuius augmentum cupiētes, eius detrimentum reddimus, propter prouiſionem & munitionem etiam victualium quæ fit annuatim pro omnibus & ſingulis ſcholaribus in communi, ac propter hoc quod dicti ſcholares non ſunt in culpa in hoc caſu. Sed mittere obmittens, cum ob culpam huiuſmodi obmiſſionis & negligentiæ in bono tam ſalutari, dignum ſit quod pœna ſuum teneat actorem. Præcipimus diſtrictius à dictis Prioribus & Decanis obmittentibus mittere ſcholares, ſummam integram penſionis in pecunia dictis Scholaribus aut Procuratori eorundem, ac ſi ſcholaris fuiſſet inibi præſens & reſidens ſine defectu & quouis obſtaculo perſolui. Inſuper infra duos menſes id nobis & ſucceſſoribus noſtris per Priorem & Subpriorem loci ſignificari debite præcipimus, vt in hoc per nos opportunum remedium apponatur. Præterea notam reprehenſibilis parcitatis & cupiditatis quæ omnium malorum radix eſt, eradicare volentes, vniuerſis & ſingulis Prioribus & Decanis prædictis, ſub pœna amiſſionis iuris penſiones dandi, inhibemus : ne Prioribus, aut beneficium competens habentibus, penſiones has concedere amodo, & aſſignare præſumant Priori ſcholarium noſtrorum Pariſius, præcipientes in virtute obedientiæ, quatenus nullum Priorem, aut beneficium competens habentem, ad penſiones huiuſmodi, Monachis ſimplicibus ſolitas dari, de cæterò admittant, quinimo repellant. Denique ſtatuentes inhibemus, quod nullus Prior aut Beneficiatus, ſeu iura aliamque facultatem diſtinctam à Logica, Philoſophia, & Theologia audire intendens in dicta domo noſtra ſcholarium Pariſius, commoretur aut recipiatur ibidem, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali.

Item, quia habitis vitæ neceſſariis, incœperunt amatores ſapientiæ, vacare ſtudio & acquiſitioni ſcientiæ & doctrinæ, ordinantes ſtatuimus, quod penſionarij de nouo mittendi ad dictam domum noſtram Pariſiis veniant muniti integra penſione, alias minime recipiantur, etiamſi idonei fuerint & fundati : quod & ſtatuimus de aliis iamdudum receptis & ſtudentibus, in fine anni cuiuſlibet vel in principio, accedentibus ad loca & domos vnde habent penſiones. Obſecramus autem in Domino dictos Priores & Decanos, ſeu loca eorumdem tenentes, quatenus in prompta traditione & ſolutione penſionis, ſeſe exhibeant propitios & benignos. Denique vt dicti Scholares diſpendioſa multipliciter ſolutionis penſionum tarditate ſublata, bono prouiſionis neceſſariæ & commodo munitionis vtilis, opportuno tempore faciendæ, valeant congaudere : Præcipientes diſtricte ordinamus, quod omnes & ſinguli Priores & Decani penſiones debentes, annis ſingulis in Capitulo Cluniacenſi generali, vel ad tardius in feſto Natiuitatis beati Ioannis Baptiſtæ, Subpriori dictæ domus Procuratori, aut certo mandato dictorum ſcholarium, ſoluant integras penſiones. Exhortantes vero dictorum Priorum & Decanorum fraternæ dilectionis affectum, monemus eoſdem per præſens ſtatutum, quatinus dictis Scholaribus penſiones ſoluere Pariſiis ſtudeant, ſine difficultatis obſtaculo, modo & forma præſcriptis. In quo ſi, quod abſit, negligentes eſſent, damus in præſenti ſtatuto Priori vel Subpriori dictorum ſcholarium, plenam poteſtatem negligentes & recuſantes ſoluere, vice & auctoritate noſtra, per cenſuram Eccleſiaſticam compellendi, ad ſatisfaciendum de integris penſionibus debitis : expenſis ob defectum ſolutionis huiuſmodi factis.

Ad faciendas autem tempore accepto munitiones & prouiſiones pro anno, & adminiſtrandum Conuentui noſtro Scholarium Pariſiis victui neceſſaria. Statuimus quod annis ſingulis termino conuenienti, Prior vel Subprior de conſilio trium diſcretiorum domus eligant & conſtituant duos fratres de ipſis idoneos & expertos in agibilibus, & ad profectum ſcientiæ minus aptos, pro dictis munitionibus & prouiſionibus tempore magis expedienti, ac pro officio & miniſterio procurationis annuæ debite faciendis. Quibus eligendis & inſtituendis præcipimus vt in hoc caſu & in aliis verbis Priori & Subpriori obediant tanquam

tanquam nobis. Et quia merces laborantibus debetur, volumus quod dicti procuratores in bona diligentia, ſecundum durationem penſionum communitati Scholarium ſeruientes, ſtipendium ſeu ſalarium hactenus conſuetum habeant pro labore. Cæterum, quia decet magiſque expedit, vt dicti Scholares noſtri ſtudeant & proficiant dum ſtudium Pariſienſe viget, videlicet in certis menſibus anni, in quibus Doctores, Magiſtri, & Bachalarij legendo, diſputando, & determinando, ſibi & aliis proficiunt, quam in certis ſeptimanis, in quibus certis ex cauſis, præſertim propter calores æſtiuales, ab actibus Scholaſticis ceſſant & vacant : ordinantes ſtatuimus, quod iuxta antiquum morem, in feſto B. Bartholomæi, à modo & non antea incipiant penſiones. In quo feſto ſeu termino, præcipimus penſionarios de nouo mitti & recipi de cætero, & non ante : & alios iam receptos, ad dictam domum noſtram Pariſius pro ſtudendo reuerti, niſi pro toto anno ſufficerent penſiones. Verum de longe penſiones habentibus, vtpote de Imperio, de vltra Sagonam, de Pictauia, & de Aruernia, pio compatientes affectu concedimus gratioſe, quod in caſu vbi non haberent, vnde ad loca à quibus penſionarij exiſtunt, accedere poſſent, citra dictum feſtum beati Bartholomæi, in dicta domo noſtra faciant reſidentiam, quorum quemlibet tribus ſolidis & ſex denariis Pariſienſibus tantum in hebdomada qualibet, miniſtrandis eiſdem reſidentibus in domo, per deputatum ſeu deputatos ad prouiſiones faciendas, contentos eſſe volumus, vſque ad initium penſionum.

Præterea, quia fratres, dictante regula, *omnia ſibi neceſſaria debent à Patre Monaſterij ſperare & habere*, Exhortantes omnes Priores & Decanos prædictos, ordinamus quod in caſu vbi propter rerum cariſtiam, & temporis importunitatem, victus neceſſaria dictis Scholaribus deficerent, quod in tali neceſſitate ſuis penſionariis viſcera charitatis pio fraternitatis aperientes affectu, eoſdem in locis ſuis recipiant benigne, niſi in domo dicta Scholarium, propter fauorem ſtudij, tunc temporis voluerint eiſdem gratioſa liberalitate exhibere affectum charitatis conſimilis vel maioris. Inſuper ſtatuimus quod nullus recipiatur ibidem, niſi ponat integram penſionem, nec aliquis particulariter teneat vel habeat Clericum aut ſeruientem, ad expenſas communitatis, niſi ſummam duodecim librarum Pariſienſium ſoluat annuatim. De Cameris autem domus, ordinantes ſtatuimus, quod Conuentus ante omnia habeat neceſſarias Cameras ad comedendum, & alia loca opportuna ad reponendum & cuſtodiendum bona & victualia Conuentus. De reliquarum vero camerarum & aliorum locorum diſpoſitione & ordinatione, Prioris, Subprioris & trium diſcretiorum ſtudij conſcientias oneramus.

Si quis vero de noſtris fratribus & Scholaribus, in dicta domo noſtra deceſſerit, obſecrantes in Domino omnes & ſingulos ibidem ſtudentes exhortamur, quatenus decedenti & defuncto fratri, in ſuffragiis ſpiritualibus, Pſalmodiis, Orationibus, & Miſſis, in noſtro Ordine conſuetis fieri, piæ compaſſionis affectu, benignaque fraternitate aſſiſtant, vt ſic in tempore vrgentioris neceſſitatis, frater, quem manus Dei viuentis tangit, à ſuis fratribus miſericorditer adiuuetur. Res autem & bona omnia eiuſdem, ſtatuimus quod ad manus Prioris, & Subprioris dictæ domus noſtræ, vel Priore abſente, ad manus Subprioris & duorum diſcretorum domus & ſeniorum deueniant, ab eiſdem fideliter obſeruanda, & per eoſdem diſponenda, vice & auctoritate noſtra per hunc modum. In primis facta plena & prompta reſtitutione librorum locis & perſonis receptorum precario, vel ex accommodato ab ipſo defuncto dum viueret : volumus quod de pecunia, ſi fuerit, vel libris & aliis rebus inuentis, ſi quæ debebat, ſoluantur. Funeralia, & opportuna pro Eccleſiaſtica ſepultura iuxta conditionem & ſtatum defuncti, per dictas perſonas emantur. Quibus peractis, ſi fuerint aliqui libri remanentes, exceptis Decretalibus & Decretis, noſtræ & ſucceſſorum noſtrorum diſpoſitioni reſeruandis, eos volumus ad communem vſum Conuentus Scholarium dictæ domus noſtræ perpetuo remanere. Veſtes autem & alia huiuſmodi bona reliqua inter fratres ſtudentes egentes, ſemotis fauoribus & affectibus inordinatis, per ſuperius nominatas perſonas, quarum ſuper hoc conſcientias oneramus, iuſte & fideliter diuidantur, vel pauperibus erogentur, pro remedio animæ decedentis.

g. cap. 33.

Item, iuxta antiquum ſtatutum præcipimus, quod nullus Scholaris de Ordine noſtro, extra dictam domum noſtram, quæ domus Scholarium Cluniacenſium communiter Pariſiis appellatur, ſtudere & morari præſumat, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali, ſtatutum antiquum in noſtro Ordine innouantes inhibemus, ne aliqui Priores Ordinis noſtri, aliquibus Monachis, manſionariis eorum ſeu morantibus apud ipſos, qui tamen noſtri & Eccleſiæ noſtræ Clun. obedientes exiſtunt & profeſſi, licentiam ſtudendi alicubi in aliqua facultate dare & concedere præſumant, ſine noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali.

Item, iuxta antiquum ſtatutum in noſtro Ordine præcipimus, quod nullus de Ordine ſtudeat à modo in iure Canonico niſi in altero de locis infraſcriptis, videlicet Aurelianis, Tholoſæ, in Monte-peſſulano & Auinione. Et tunc non niſi de noſtra & ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali, vt eſt dictum, Ordinantes quod ſtudentes in dicta facultate, ſi ſit poſſibile inſimul commorentur, non diuiſim, vel ſaltem in hoſpitiis contiguis & vicinis.

STATVTA VENERABILIS IN Chriſto Patris Domni Bertrandi I. Dei gratia Abbatis Cluniacenſis XXVIII.

Quæ ſunt etiam portio quartæ partis Statutorum Henrici I. eius ſucceſſoris.

De quibuſdam honoribus & prærogatiuis competentibus & debitis certis perſonis Ordinis.

EDocemvr verbo Apoſtoli dicentis, *Omnia honeſte & ſecundum Ordinem fiant in vobis.* Igitur vt bonum Ordinis paribus & imparibus ſua loca cuique diſpoſitione laudabili tribuentis, in noſtro Ordine maneat, honorque debitus Cluniacenſi Eccleſiæ matri noſtræ & Paſtori eiuſdem, Abbatibus, Prioribus, & cæteris perſonis Ordinis, ſecundum eorum ſtatum & officium conſeruetur. Nos Frater Bertrandus, miſeratione diuina dictæ Cluniacenſis Eccleſiæ miniſter humilis, innouando & declarando ſtatuimus infraſcripta, ſuper huiuſmodi honoribus & Ordine ſedium in noſtri Ordinis locis futuris temporibus obſeruanda. In primis quod in Abbatiis, quinque Prioratibus principalibus, & in aliis Conuentualibus Ordinis noſtri in quibus vigilia Paſchæ cereus benedicitur, & tabula cerei ſcribitur, anni regiminis cuiuſlibet Abbatis Cluniacenſis, de cætero ponantur & conſcribantur in dicta tabula cerei benedicti.

Item, Statuimus quod in Cluniacenſi Monaſterio, poſt Abbatem Cluniacenſem in his quatuor locis, ſcilicet Monaſterio, Clauſtro, Capitulo, & Refectorio, ex vna parte ſedeant, Moiſiacenſis, Balmenſis, Leſatenſis, & Thiarnenſis Abbates. Ex alia vero parte Figiacenſis, Monaſterij-noui Pictauenſis, Belli-loci in Argona, & Mauziacenſis Abbates. Rurſus poſt Priorem maiorem & clauſtralem Cluniacenſem, in prædictis quatuor locis incedent & ſedebũt quinque Priores principales iſto modo. Videlicet poſt Priorem maiorem ex vna parte Prior Charitatis incedet & ſedebit, & poſt eum Prior Siluiniacenſis. Ex altera autem parte poſt Priorem clauſtralem Prior ſancti Pancratij Lewenſis, ſancti Martini de Campis Pariſius, & Prior Celſiniarum.

Item, ſtatuimus quod in omnibus & ſingulis Prioratibus, locis, & membris Cluniacenſis Eccleſiæ & Ordinis, Prior Maior Cluniacenſis in iam dictis quatuor locis, ſcilicet, Monaſterio, Clauſtro, Capitulo & Refectorio, cum fuerit ibidem, ſedeat in loco Prioris, faciatque & exerceat ante omnes ea quæ ſpectant ad Officium Priorum locorum in præfatis quatũor locis. Id idem faciat & exerceat Prior clauſtralis Cluniacenſis quando ad dicta loca Ordinis declinabit, hoc excepto, quod in quinque Prioratibus principalibus, præſente illius loci Priore in ſede Prioris non ſedebit, nec eiuſdem Officium exercebit, quod tamen faciet & habebit, abſente illius loci Priore. Præſente vero Priore Prioratus principalis & exiſtentis de numero quinque Prioratuum, Prior Clauſtralis Cluniacenſis ſedebit in refectorio cum eodem, & in Capitulo poſt Priorem. In Eccleſia vero & in choro dextro ante Subpriorem. Si autem vnum de quinque Prioribus, ad alium Prioratum de quinque Prioratibus contigerit declinare, præſente illius loci Priore, id idem habeat quod & de Priore Clauſtrali Cluniacenſi eſt ſuperius expreſſum, hoc excepto, quod abſente illius loci Priore Capitulum nõ tenebit, nec ſedem Prioris inibi obtinebit. Et ſi declinauerit ad alium Prioratum Conuentualem, quàm de quinque Prioratibus, in his tribus locis, ſcilicet Eccleſia, Clauſtro, & Refectorio, abſente Priore, habebit ſedem Prioris, facietque Officium eiuſdem, abſque correctionis & punitionis effectu: præſente autem Priore ididem habebit, ſicque ſedebit ſicut de Priore clauſtrali eſt dictum.

Veruntamen, quia ſacra Scriptura docente, tenemur nos honoribus inuicem præuenire, in benedictionibus dandis in Matutinis & in Refectorio, Priori de quinque Prioratibus deſcendenti ad dictos Prioratus deferet, ſi voluerit, Prior loci: alij autem Conuentuales Priores ad alios Prioratus Ordinis, quàm ad quinque Prioratus dictos, accedentes, comedent in Refectorio, cum Priore loci, ſi ſit præſens, vel cum tenente Conuentum, abſque hoc quod in loco Prioris ſedeat, vel exerceat officium eius. Accedentes vero ad quinque Prioratus, præſente Priore comedent cum Subpriore, vel eius locum tenente. De Camerariis autem Prouinciarum vices noſtras gerẽtibus in huiuſmodi caſu in idem ordinamus quod de Priore Clauſtrali Cluniacenſi ſuperius eſt præmiſſum, hoc adiecto quod in aliis Prioratibus Ordinis à quinque Principalibus Prioratibus Camerarij venientes ad Capitulum pro ſibi commiſſo officio exercendo, ſedebunt ante Priores locorum & ante omnes. Et in quinque Prioratibus præfatis ſedebunt in Capitulo poſt Priorem loci illius, prout eſt ordinatum de Priore Clauſtrali Cluniacenſi. De ſociis ſiquidem in Ordine apud Cluniacum & de viſitatoribus generalibus Ordinis, ordinamus quod in omnibus Abbatiis & in quinque Prioratibus principalibus dicti Ordinis poſt Abbates, Priores, & Conuentum tunc temporis tenentes in quatuor locis ſæpedictis, ſcilicet Eccleſia, Clauſtro, Capitulo & Refectorio, incedent & ſedebunt ante omnes alios de Conuentu. In Prioratibus vero aliis à quinque illam ſedem & illum locum habebunt, quam & quem aliis Prioribus Conuentualibus deputauimus, cum accedent ad alium Prioratum Conuentualem quàm de quinque.

Nos ergo ſanctimoniam ſacræ religionis à filiis Prophetarum inſtitutæ, & ab ipſo homine miſſo à Deo Ioanne Baptiſta inter natos mulierum maiore, præclariſque ſucceſſoribus confirmatæ & ampliatæ, ac vſque ad nos modicos & deſidioſos decurrentis, ſatagentes deuotis affectibus, & virtuoſis effectibus amplecti, eamque in noſtro Ordine, iuxta mediocritatem virium noſtrarum fouere exercitiis bonorum operum & virtutum, vt pro excelſis patribus filij veri naſcantur, ne ſi, quod abſit, extra diſciplinam & ſanctæ religionis obſeruationem fuerimus, iam non filij, ſed degeneres reputemur. Obſecrantes in Domino exhortamur omnes & ſingulos Ordinis noſtri fratres, quatinus hæc ſtatuta præſcripta quæ in locis omnibus dicti Ordinis noſtri præcipimus haberi & ſcribi, de bona & legibili littera, & loco communi poni,

ne prætextu ignorantiæ, aliqui ſe valeant excuſare; efficaciter obſeruare ſtudeant, ſeſeque exhibere in omnibus ſicut Dei miniſtros, Domino Deo per contemplationis amorem tenacius adhærẽdo, cogitatus ſuos in ipſum iactando, Dei præcepta cuſtodiendo, mundum contemnendo, vicia abhorrendo, diabolum, & eius pompas fugiendo, pro amore vanæ gloriæ nil agendo, & aſſidue in veraciſſimo exemplari Ieſu Chriſto deuotius aſpiciendo, qui dicit de ſeipſo, *Exemplum dedi vobis, vt quemadmodum ego feci, ita & vos faciatis*, vt per Regulæ & profeſſionis Monachalis, dictorumque ſtatutorum debitam obſeruationem, morum honeſtatem, & de virtute in virtutem progreſſionem, cum aliis exercitiis bonorum operum & laudabilium actionum; ad quæ comprehendenda in præſenti ſcriptura noſter minime ſufficit intellectus, recto curſu, obliquitate & ocioſitate ſemotis, peruenire mereamur ad Creatorem noſtrum, qui poſt huius vitæ curſum ſuis ſeruitoribus & miniſtris, bona inuiſibilia, ineffabilia & æterna, omne deſiderium excedentia tribuit pro mercede.

Expliciunt prædicta ſtatuta quibus vna cum regula B. Benedicti, & ſtatutis Apoſtolicis regitur Cluniacenſis Ordo.

Raymundus I. Abbas Cluniacenſis xxx.

De hoc, vt & de ſequentib. vide Chronicon Clun.

Petrus II. Abbas Cluniacenſis xxxj.

Iterius Abbas Cluniacenſis xxxij.

Hugo VII. Abbas Cluniacenſis xxxiij.

Andruinus Abbas Cluniacenſis xxxiv.

De hoc Ioannes Froiſſartus, & Thomas Walſingham hæc habent.

Iean Froiſſart au volume premier de ſon Hiſtoire, chap. ccxi. ſouz l'an 1360.

A Vecque Meſſire Guillaume de Montaigu Eueſque de Therouenne, & Chancellier de France, eſtoient encore deux Clercs de grande prudence dont l'vn eſtoit Abbé de Clugny & l'autre Maiſtre des Freres Preſcheurs. Ces deux Clercs à la premiere requeſte & ordonnance du Duc de Normandie & de ſes freres, & du Duc d'Orleans leur oncle ſe partirent de Paris, ſur certains articles de paix, & s'en vindrent vers le Roy d'Angleterre, qui cheuauchoit en Beauſſe par deuers Galardon. Si parlerent ces deux Prelats au Roy d'Angleterre, et commencerent à traitter paix auec luy & ſes alliez, &c.

Thomas Walſingham in Edwardo III. Angl. Rege.

EOdem tempore (ſcilicet anno 1362.) Cardinalis Adrianus †, Abbas Cluniacenſis, tertio die in fine Aprilis venit Londinum tractaturus cum Rege & conſilio ſuo, pro redemptione Regis Frãciæ [Ioannis] minuenda, obſidibus liberandis, & matrimonio contrahendo cum ſanguine Regis Angliæ, & Caroli Bloys, ſed de his pauca, vel nulla expediuit. † Andruinus.

Simon Abbas Cluniacenſis xxxv.

Hic ſepultus eſt in ſacris ædibus Collegij Cluniacenſis Pariſienſis ad gradum Altaris primarij, ſub tumulo marmoreo, cum hac inſcriptione.

Hic iacet bonæ memoriæ domnus Simon de Broſſa, quondam Abbas Cluniacenſis & Magiſter in ſacra pagina, Conſiliarius Domini noſtri Regis, qui obiit Pariſius anno Domini 1369. in Feſto ſancti Sacramenti. Orate pro eo.

Ioannes I. Abbas Cluniacenſis xxxvj.

Iacet apud S. Martinum de Campis Pariſ. in ſacello diuo Martino ſacro cum hoc Epitaphio.

Icy giſt frere Iean du Pin, iadis Moyne de ceans, & Prieur, & Maiſtre en Theologie, & deſpuis Abbé de Cluny, & fiſt moult de biens ceans, & treſpaſſa l'an de grace 1374. *le 27. iour de Decembre. Priez pour l'ame de luy, Amen.*

Iacobus I. Abbas Cluniacenſis xxxvij.

Ioannes II. Abbas Cluniacenſis xxxviij.

Raymundus II. Abbas Cluniacenſis xxxix.

Robertus Abbas Cluniacenſis xl.

Oddo II. Abbas Cluniacenſis xlj.

Ioannes III. Abbas Cluniacenſis XLII.

STATVTA, ORDINATIONES, ET DIFFINITIONES

receptæ, admiſſæ & innouatæ per nos IOANNEM DE BOVRBONIO, *Dei gratia Sanctæ Anicienſis, nullius Prouinciæ, Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ, & nulli alteri in quoquam ſubiectæ, Epiſcopum : Vallaniæ Comitem, & Abbatem Cluniacenſem. Et nos Diffinitores Capituli Generalis Cluniacenſis, huius anni gratiæ milleſimi quatercenteſimi quinquageſimi octaui.*

CVm ſanctos Patres & præ- A deceſſores noſtros Abbates, erga gregem ſibi commiſſum vigilantes, ad noſtræ religionis & Cluniacenſis Ordinis obſeruãtiam & regularis diſciplinæ doctrinam, multas laudabiles ordinationes & regularia ſtatuta confeciſſe & ſcripſiſſe nouerimus, ab olimque Generale Capitulum, & ſolemnem Congregationem annuam conuenire & tenere decreuerint, vbi totius noſtri prædicti Cluniacenſis Ordinis, & membrorum eiuſdem ſtatum reformare, corruptos viuendi mores corrigere, ſtatutorum huiuſmodi tranſgreſſores dirigere, deuotionem augere, & omnia B in melius ſalubriter in Domino diſponere ac reſurgere valerent.

Nos igitur Ioannes de Bourbonio, Dei gratia Epiſcopus Anicienſis, & Abbas Cluniacenſis prædictus, ex debito noſtri ſuſcepti Paſtoralis officij, eorum ſanctorum Patrum, & prædeceſſorum noſtrorum Abbatum, præſtanti diuinæ bonitatis auxilio, viribus omnibus volentes imitari deuotionem : ac etiam nos prædicti Diffinitores Generalis Cluniacenſis Capituli, dicti anni gratiæ milleſimi quatercenteſimi quinquageſimi octaui, Apoſtolica auctoritate deputati, paribus freti rationibus, & ne temporum vetuſtas obliuioni cedat modernorum, ſed vt quæ ſancte & religioſe decreta extiterunt, noſtris in diebus fructum valeant reportare C ſalutarem : Ex prædictis ſtatutis aliqua duximus extrahenda, memoranda, recenſenda, & moderanda, illaque omni cum ſtudio publicanda. Statutis vero aliis & ordinationibus noſtrorum prædictorum ſanctorum Patrum, & prædeceſſorum Abbatum, ac aliorum Capituli Generalis Diffinitorum hactenus editis, non intendimus propterea quouiſmodo derogare, quinimo ea volumus & decernimus in ſuo firmitatis robore inuiolata perſiſtere. Quorum quidem ſtatutorum tenor ſeriatim ſequitur ſub hac forma.

ET PRIMO.

QVod in omnib⁹ locis Ordinis, pulſetur omni tempore, & per interualla competẽtia ad Horas canonicas diurnas & nocturnas, dictæque Horæ in locis & domibus quatuor Monachorum & ſupra, Priore loci in dicto numero computato, cum nota cantentur. In locis autem & domibus trium Monachorum ſaltem Matutinæ, Miſſa & Veſperæ cantentur cum nota. Reſiduæ vero Horæ reddantur in Eccleſia, & non extra.

Item, quod fratres Horas Canonicas cum Pſalmodia cæteriſque ſolitis in Ordine dici reuerenter & diſtincte ac cum pauſationibus mediocribus cantent, & ante dictarum horarum incœptionem B orationes in Ordine dici conſuetas, dicant. Videlicet in Matutinis ante Canticũ graduum in æſtate *Pater noſter*, *Credo in Deum*, in vnaquaque ſtatione. In hieme à Feſto omnium Sanctorum, vſque in cœna Domini, in prima ſtatione, *Miſerere mei Deus*. In ſecunda, *Pater noſter*, *Credo in Deum*, &, *Deus in adiutorium*. In tertia, iterum : *Pater noſter*, *Credo in Deum*, &, *Deus miſereatur noſtri*, & in aliis horis orationem Dominicam, flexiſque genibus, in diebus priuatis & aliis diebus iuxta Cluniacenſem morem, reuerenter inclinando. *Pſal.* 50.

Item, omnia dicantur in locis Ordinis, quæ dicuntur in Cluniaco, videlicet horæ B. Mariæ, cum Veſperis & Matutinis, de omnibus Sãctis, ac cum ſuffragiis Sanctorum, quindecim vero Pſalmi & triginta Pſalmi familiares parui & magni, cum lætania & officio defunctorum, quæ nullatenus obmittantur ſuis temporibus.

Item, numerus Miſſarum antiquitus ordinatus, nullomodo eſt prætermittendus, nec in aliquo diminuẽdus. Sed omnes Miſſæ ordinariæ die qualibet celebrẽtur, & vbi eſt Monachus cũ Priore, ad minus debet bis in ſeptimana celebrare. Et vbi ſunt duo Monachi, debent vnam Miſſam ſingulis diebus dicere, & cum nota, ſaltem diebus Dominicis & Feſtiuis, & Solemnibus. Et vbi ſunt ſex Monachi, debent quotidie duæ Miſſæ

celebrari, videlicet Matutinalis & maior, & qui- A
libet Sacerdos ad minus in hebdomada ſemel ce-
lebret. Non Sacerdotes vero communicent, niſi
impedimento legitimo fuerint excuſati, arbitrio
ſuorum Superiorum, & ad ſciendum veritatem,
qualibet Septimana in locis Conuentualibus in
Capitulo debet fieri propter hoc proclamatio ge-
neralis.

Item, in locis Conuentualibus, celebretur Miſ-
ſa maior cum Diacono & Subdiacono reueſtitis,
& in dictis locis vbi erit poſſibile ſecundum exi-
gentiam Feſtorum debent eſſe in Miſſa, in cappis,
& albis.

Item, nullomodo eſt tolerandus abuſus Reli-
gioſorum aliquorum deprecantium Miſſas clau- B
ſtralibus, pro pecunia vel aliquo lucro temporali.
Poſſunt autem Miſſas eis iniunctas ex cauſa ratio-
nabili adinuicem deprecari, ſed non perſonis ſæ-
cularibus. In locis Conuentualibus Miſſas ordi-
narias cum nota.

Itē, quia ſuper alios regendos conſtituti, debēt
ſeipſos præbere exemplum bonorū operū. Statu-
tum eſt, quod Abbates, Priores, & alij principales
adminiſtratores Prioratuum &. locorum Ordinis,
ſuum officium faciāt & peragant, maxime in feſtis
præcipuis, & diebus ſolemnibus, prout decet.

Item, omnes feſtiuitates Apoſtolorum, Euan-
geliſtarum, quatuor Doctorum, & quatuor Ab-
batum Cluniacenſium, debent dupliciter celebra- C
ri, non obſtante quod non miniſtretur Monachis
in victualibus, ſicut in aliis Feſtiuitatibus duplici-
bus fieri eſt conſuetum.

Item, quia ſecūdum Regulam, quæ requirenda
ſunt à Superiore debent fratres cum humilitate &
ſubiectionis reuerētia excluſa elationis impatien-
tiæ nota, requirere : ſi fratribus & Monachis loco-
rum Ordinis non miniſtrentur huiuſmodi neceſ-
ſaria, prout expedit & decet, hoc ſuis Superiori-
bus, pro emendationis opportuno remedio, de-
nuntient reuerenter. Quiquidem Superiores de-
fectum huiuſmodi non differant emendare. Inhi-
betur diſtrictius, & ſub pœna manſionem amit-
tendi, ne ob defectum talem ſi contingat, fratres D
& Monachi ab Officiis diuinis & Eccleſiaſticis
aliiſque bonis operibus quæ boni Monachi de-
bent & cōſueuerunt facere, ceſſent, aut ſe ſubſtra-
hant quoquomodo, ſed defectum huiuſmodi ſuis
denuntient Superioribus dicto modo.

Item, quod per totum Ordinem, ad *Te Deum lau-
damus*, in illo verbo, *Non horruiſti Virginis vterum*,
deuote ab omnibus inclinetur. Similiter quando
dicitur illud verbum Euangelicum. *Et Verbum caro*
loan. 1. *factum eſt*, & quando legitur Paſſio Domini, & di-
citur *Inclinato capite emiſit ſpiritum*, ab omnibus fiat
genuflexio reuerenter.

Item, in omnibus locis Ordinis, corporalia, ca-
lices, albæ, aliaque altaris Eccleſiæ linteamina, E
ornamenta, & indumenta, libri ac luminaria, cæte-
raque conſimilia, ad ſufficientiā habeantur, mun-
deque & tute conſeruentur, hoc addito quod in
dictis locis, maxime Cōuentualibus, cerei ſeu tor-
chiæ pro eleuatione Corporis Chriſti, habeantur
de cætero, ad ſumptus facientis luminare, ſi eius ad
id ſuppetant facultates. Si vero illius redditus non
ſufficiant : ad ſumptus principalis adminiſtratoris
id fiat. Et pro infirmantibus, corpus Domini con-
ſeruetur in locis in quibus ſunt Monachi, non ob-
ſtante reſeruatione facta per Presbyterum Parro-
chialem. Et corpus Domini multum munde &
honeſte & cum lumine ſemper teneatur, & fre-
quenter mutetur.

Item, quod ſicut in Cluniaco, fiunt de B. Apo-
ſtolis Petro & Paulo patronis eiuſdem Eccleſiæ
ſemel in Hebdomada duodecim lectiones eo mo-
do quo cōſueuit fieri de Virgine glorioſa, id idem
fiat in locis aliis Ordinis in quibus de dictis Apo-
ſtolis glorioſis Eccleſia eſt fundata, ac de ſanctis
aliis in quorum honore alia loca Ordinis princi-
paliter ſunt conſtructa, & quod in trium lectio-
num feſtiuitatibus duodecim lectiones non fiant,
quia hoc eſſet ad officium mortuorum defraudan-
dum, & in diebus Mercurij & Veneris, quæ non
vacant à ferialibus Epiſtolis vel Euangeliis, non
debent fieri de B. Maria duodecim lectiones, nec
de aliis patronis Eccleſiarum, ſed de feriali tan-
tum.

Item, in omnibus Abbatiis & Prioratibus Con-
uentualibus Ordinis, viginti ſcilicet Monachorū,
& ſupra, omnes Monachi quando veniunt vel re-
cedunt, debent recipere benedictionem prout fit
in Cluniaco, ſiue habeant manſionem in dicto lo-
co vel alibi, & hoc verum quando per duos vel per
plures dies extra Monaſterium moram traxerunt,
& ſi per duas noctes pernoctauerint, & numquam
debet dari aut ſuſpici ad Veſperas aut Completo-
rium, Benedictio exeundi, & numquam etiam in
diebus Dominicis, niſi aliquis eſſet neceſſario, an-
te primam pro aliquo arduo negotio Monaſterij
vel Ordinis receſſurus.

Item, Monachi vbicumque exiſtentes, ad Ma-
tutinas ſurgant, Officium diuinum, diurnum, no-
cturnum, & Miſſas celebrent attente, humiliter, &
deuote, & etiam obedientiarij, niſi occupationes
legitimas habeant propter eorum officia ſeu ad-
miniſtrationes, ſtatutis & conſuetudinibus qui-
buſcunque in contrarium editis, & ſeruatis, non
obſtantibus : alias ſunt grauiter puniēdi per eorum
Superiores.

Item, nomina Monachorum fratrum noſtrorū,
in Cluniac. Ordine decedentium, per illos ad quos
ſpectat, mittantur apud Cluniacum, & in ſcriptis
pro abſolutione & ſuffragiis ſpiritualibus cōſuetis
fieri in Ordine reportandis. Et præcipitur Abbati-
bus, Prioribus omnibus locorum & membrorum † id eſt eū,
ordinis, vt Breuetarium † Cluniacenſem ad eorum qui portat
loca nomina defunctorum fratrum portantē, be- rotulū Or-
nigne recipiant, neceſſariaque eidem adminiſtrēt dinis.
competenter, atque pecuniam ei dari hactenus ſo-
litam, ſine difficultate ipſi Breuetario deliberent
& perſoluant ; & audita morte alicuius fratris, in
toto Ordine pro ipſo *De profundis* dicatur.

Item, audita morte alicuius conſiliarij ſeu pen-
ſionarij communis Ordinis, & ſuorum conſilia-
riorum particularium, Religioſi in ſuis locis pro
animabus talium deuote celebrēt vigilias & Miſ-
ſam cum nota, & amicis proximioribus talium
notificent, ſi voluerint intereſſe, & nomina eorum
in libris Capituli ponantur, & Ordinis ſuffragiis
omnibus aſſocientur.

Item, illi qui recipiunt pannos ſericos, & alia
ornamenta honorabilia in funeralibus ad cooper-
turas Altarium, & ad alios vſus Eccleſiæ conuer-
tantur, & talia non poſſunt diſtrahi nec vendi, nec
pecunia pro eis recipi niſi certa ſolemnitate ſer-
uata, & contrarium facientes puniantur pœna
duplici.

Sequuntur caſus in quibus Religioſi incurrunt ſententiam excommunicationis ipſo facto, ſecundum ſtatuta ordinis.

ET PRIMO.

SVnt excommunicati omnes Religioſi noſtri ordinis, qui retinent bona quorumcumque Religioſorum defunctorum ordinis prædicti, ſi tamen illa bona excedant ſummam quinque ſolidorum, & ea vel valorem infra duos menſes non reſtituerint illis ad quos pertinent, vel cum eis amicabiliter concordauerint.

Item, omnes qui ſepta & clauſuras Abbatiarum, & Prioratuum noſtri ordinis Eccleſiæ Cluniacenſi mediatè, ſiue etiam immediatè ſubiectorum, de nocte exiuerint, hac de cauſa ſententiam huiuſmodi volumus incurrere, ſi ducti pœnitentia reſiliant antequam actum conſummauerint, propter quem ſuggeſtione diabolica exiuerunt. Item, omnes ludentes pro pecunia, vel quouis alio lucro cum taxillis. Item, omnes qui Priorem vel Subpriorem ſibi eligere preſumpſerint. Item, omnes conſentientes electioni de ſe factæ per tales, cum Conſiliariis, adiutoriis & fautoribus eorumdem. Item omnes conſpiratores, & coniuratores contra ſuos Superiores, circuitores, & alios quoſcumque pro correctione exceſſuum in ordine vigilantes.

Item, omnes qui ſigillo Domini Abbatis, vel Conuentus ex certa ſcientia fecerint falſitatem. Item omnes qui de ſigillo Conuentus ſigillant, niſi de conſenſu Conuentus exiſtentis in Capitulo, dum ſigillantur litteræ hora conſueta, vel maioris partis, & ſanioris eiuſdem. Item, omnes Priores Conuentuales, vel non Conuentuales, qui Monachos facere non conſueuerunt, qui de facto aliquem induerint habitu monachali. Item, omnes Priores Conuentuales, qui facere hactenus Monachos conſueuerunt, ſi vltra eorum numerum aliquem induerunt.

Item, omnes qui cenſas, admodiationes, & alias redibentias annuales, Eccleſiæ Cluniacenſi nunc debitas, & in futurum debendas fraudulenter & maliciosè retinuerunt. Item, omnes qui Monachos induendos, ſeu Domicellas vel puellas velandas pro pecunia recipere præſumpſerunt, & vltra tales ſunt priuati receptione, & ſic recepti ius non habent in monachatu, ſed benè poſſunt facere ſecundum regulam ſancti Benedicti. Item, omnes qui falſas excuſationes in eludium detrimentumque reuerentiæ Eccleſiæ Cluniacenſis, de non veniendo ad Capitulum generale, prætendunt: vel quando ſe excuſant, niſi eorum excuſatio admittatur, vel habeantur pro excuſatis in Capitulo generali. Item, omnes in villa Cluniacenſi iacentes, ſeu pernoctantes, exceptis illis monachis qui poſt tres ictus venientes, in domo Curati S. Maioli ex conſuetudine recipiuntur.

Item, omnes illi qui pro maleficiis per eoſdem commiſſis, ne corrigantur procurant, & faciunt per ſuos amicos diffidare ſuos ſuperiores. Item, omnes Priores apud quos Monachi moraturi mittuntur, & quibus in ſuis locis monachi deficiunt, & habent in domibus eorum vacantem manſionem, qui dictos monachos ſic miſſos, in A maſionarios & fratres non receperint. Item, omnes qui priuilegiis per ſedem Apoſtolicam ordini conceſſis, ac membris eiuſdem, abutuntur.

Item, omnes illi qui de cætero promouebuntur ad aliquod beneficium, ſiue officium in toto ordine, ratione cuius teneantur ad aliquam annuam penſionem, niſi infra vnum annum recognoſcant eam.

Sequuntur caſus reſeruati.

ET PRIMO.

OMnis inceſtus qui committitur cum Sanctimoniali, & conſanguinitatis, & affinitatis gradu, vſque ad quartum gradum. Item, vitium contra naturam, quod comprehendit omnem tactum libidinoſum duorum. Item, ſacrilegium. Item, periurium cum deliberatione. Item, incendium.

Item, anno Domini milleſimo trecenteſimo nonageſimo primo, per Reuerendiſſimum patrem domnum Ioannem Abbatem, ad requeſtam & ſupplicationem Conuentus Cluniacenſis, & quorumdam aliorum de ordine, de expreſſo conſenſu, & voluntate Diffinitorum, inſequendo veſtigia prædeceſſorum ſuorum, in quantum tangit ſententiarum & caſuum prædictorum abſolutionem, fuit declaratum, & ordinatum prout ſequitur. *Abſolutionem vero dictarum ſententiarum in forma Eccleſiæ ſecundum conſuetudinem ordinis, nec non & iſtorum caſuum nobis reſeruatorum, de ſpeciali gratia committimus Camerariis Prouinciarum in illis de ſua Prouincia, Priori Cluniacenſi, Priori Clauſtrali, & illi qui in iſtorum Priorum, & Prioris Clauſtralis abſentia, Conuentum Cluniacenſem in Eccleſia, Clauſtro, Capitulo, Dormitorio, & Refectorio tenebit, nec non Viſitatoribus, cum erunt in viſitando, noſtriſque Capellanis cum viſitationis officium exercebimus. Et hoc volumus, & committimus, quamdiu placuerit noſtræ voluntati & ſucceſſorum noſtrorum, & donec aliud fuerit per nos ſeu ſucceſſores noſtros ordinatum, ex nunc poteſtatem ſi quam in iſtis caſibus aliis perſonis hactenus commiſimus, totaliter reuocantes.*

Item, per conſtitutionem Domini Vrbani, quæ incipit, *Ne in vinea*: Inhibitum eſt expreſſe omnibus Religioſis, ne à perſonis tam maribus, quam mulieribus volentibus ingredi eorum Religiones in earum perſonarum receptione, aut ante vel poſt illam, quæcumque paſtus, prandia, ſiue cœnas, iocalia, aut res alias, etiam ad Eccleſiaſticum, ſeu quemuis pium vſum alium deputata, ſeu deputanda de cætero, directè vel indirectè petere, ſeu exigere quoquomodo præſumant. Et contrarium facientes ſingulares perſonæ, tam dantes quam recipientes, excommunicationis, ſi vero Capitula, ſeu Conuentus, ſententiis ſuſpenſionis eo ipſo ſunt innodati, à quibus præter quam in mortis articulo abſolui nequeunt, abſque Sedis Apoſtolicæ licentia.

Item, caueant Religioſi de aliis ſententiis iuris, quia in pluribus aliis caſibus incurrunt ſententiam maioris excommunicationis ipſo facto, vtpote quando tenent enſes, gladios, vel alia arma, infra ſepta Monaſterij, ſine licentia, vel quando dimittunt habitum, vel capiunt taliter quod non videntur Religioſi, ſed ſeculares, quando abſoluunt etiam à ſententiis à quibus

non poſſunt abſoluere, ſi dicti monachi id humiliter petierint, & iniuncta eis pro modo culpæ penitentia ſalutari, & aliis quæ de iure fuerint iniungenda.

Item, Domnus Abbas & Priores Maior & Clauſtralis Cluniac. poſſunt cum omnibus Monachis ordinis ſuper irregularitate, ſi quam, excommunicationis, ſuſpenſionis vel interdicti ligati ſententiis celebrando diuina, vel immiſcendo ſe illis, non tamen in contemptum clauium forſitan cõtraxerint, diſpenſare ac eos habilitare, ſi vigore quarumcumque conſtitutionum dicti ordinis, ac etiam ſi auctoritate Apoſtolica confirmatæ fuerint, inhabilitatem incurrerint : prout minores pœnitentiarij in Romana curia reſidentes, ſuper præmiſſis diſpenſare & habilitare poſſunt : eiſdem monachis poſſunt ad tempus de quo videbitur eiſdem expedire, à ſuorum ordinũ exequutione ſuſpenſis, & iniuncta cuilibet ipſorum pro modo culpæ pœnitentiâ ſalutari & alijs quæ de iure fuerint iniungendo.

Item, Monachi vel Conuerſi non debent confiteri niſi ſuo Superiori vel ab eo deputato. Verũtamen Monachi tranſeuntes per loca Ordinis, deputatis ad audiendum confeſſiones poſſunt confiteri, ac ſi ibidem haberent manſiones. Item, omnes de ordine exceptis pueris iuuenibus, debilibus, & infirmis, maximè illi qui ſacerdotes fuerint, debent ieiunare in Quadrageſima, & aliis vigiliis & temporibus, in quibus conſuetum & præceptum eſt in Eccleſia Dei ieiunare.

Item, Abbates, Priores, & alij Monachi ordinis, non poſſunt aliquem excommunicatum ſiue interdictum, ad diuina, ſeu ad Eccleſiaſticam ſepulturam recipere, virtute priuilegij, *Vos eſtis lux mundi*, ſine licentia Domni Abbatis. Item, ſecundum generalem conſuetudinem & inſtituta ordinis, in locis conuentualibus, in clauſtro, & infra ambitus murorum; debent flocos portare, & in locis etiam non conuentualibus, nullus debet intrare Eccleſiam ſine floco, & in toto ordine omnes Abbates & Priores debent portare flocos & cucullas de illis pannis qui in Cluniaco conſueuerunt portari.

Item, poſt Completorium Abbates, Priores, Decani, & alij ad quos ſpectat, ſua officia & loca communia ſic clauſa teneant, tenerique faciant, quod nullus Monachus poſt dictam horam exire valeat pro aliquibus illicitis committẽdis. Item, omnes Monachi qui extra clauſuras & ſepta locorum ordinis ſine ſuperiorum ſuorum licentia exeuntes, vel non venientes ad terminum ſibi præfixum, impedimento legitimo ceſſante : & illi qui petunt licentiam ad certum locum eundi, & fraudulenter ad alium accedunt, tenentur facere ſatisfactionem in ordine fieri conſuetam. Item, omnes de ordine diebus Mercurij & Sabbathi & Aduentus Domini, & Septuageſimæ, & in quinque principalibus feſtis, ab eſu carnium abſtineant ſe.

Item, in locis & Prioratibus Conuẽtualibus, die qualibet; in non conuentualibus verò, videlicet a ſex Monachis & ſupra, tribus vel duabus vicibus in hebdomada, Capitulum generaliter teneatur; ibiq; ſecundum Deum & regularem diſciplinam, ac ſecundum ordinis ſtatuta, motuque charitatiuo fratrum omnium tranſgreſſiones, exceſſus, & negligentiæ corrigantur. Nullus autem ſecreta & correctiones extra Capitulum, cuiquam extraneo reuelare præſumat, contrarium verò faciens acriter puniatur. Item, omnes Abbates, Priores, Decani officiariique & Monachi noſtri ordinis ſilentium, quod eſt clauis religionis, in Eccleſia, Dormitorio, Refectorio, & Clauſtro ſeruent, horis & temporibus conſuetis.

Item, vt impleatur ſalubre conſilium B. Benedicti in Regula ſic dicentis, Si fieri poteſt omnes in vno loco dormiant. Propter honeſtæ conuerſationis & cuſtodiæ diligentioris bonum præcipitur, Abbatibus, Prioribus, Decanis, præpoſitis, cæterisque iura & iuriſdictiones locorum ſeruare & manutenere habentibus, ac etiam aliis qui ſi in dormitorio iacerent, poſſet damnum, periculum, aut aliud inconueniens euenire, necnon infirmis debilibuſque duntaxat, exceptis, quod omnes Monachi in Dormitorio ſinguli per ſingulos lectos, non bini in eodem lecto, adoleſcentioribus permixtis cum ſenioribus, quorum reprehenſionem timeant, & à quibus grauitatem & honeſtatem addiſcant, candelaque iugiter de nocte in Dormitorio ardente, iaceant regulariter & pernoctent, & nullus fratrum in proprijs ſaltem locis ordinis, ſine lumine noctibus dormiat; qui ſi adeò pauper fuerit, vt propriam lucernam in dormitorio ſuo prouidere non poſſit, illam, quæ in Eccleſia fuerit, accipiat, & ad dormitorium transferatur. Veſtiti autem iaceant Abbates, Priores, adminiſtratores & Monachi vniuerſi, tàm infra quàm vbicumque extra Monaſterium conſtituti. *Reg. cap. 22.*

Item, Dormitoria debent eſſe regularia, & remotis lectis non regularibus, per Superiores miniſtrentur Monachis lecti regulares, & nullus debet iacere in linteaminibus in Dormitorio, & Superiores obedientiarios compellant ad habendum ſtrata ſi non habeant, & ſimplicium Monachorum linteamina Superiores debent recipere, & eis de ſtratis prouidere : & in prioratibus cõuentualibus extra portas regulares, nullus debet iacere ſine ſocio Monacho ſolus; in dormitorijs cellæ iam factæ contra ſtatuta ordinis nullatenus dimittantur, ſed per Superiores indilatè deſtruantur, lineiſque camiſiis fratres, cùm eis ſint expreſsè prohibitæ, nullomodo vtantur.

Item, in omnibus Abbatiis, & in quinq; principalibus Prioratibus, Prior in dictis Abbatijs, Subprior verò in dictis Prioratibus sẽper comedãt cũ Conuentu in Refectorio, legitimo impedimento ceſſante, Infirmarijs, generalib⁹, & alijs recreationibus conſuetis exceptis, & in locis alijs conuentualibus, Subprior & Conuentus, vel Subprioris vicegerens, ter in ſeptimana ad minus, ſcilicet diebus Mercurij, Veneris & Sabbati, in Aduentu, & Septuageſima, Quadrageſima, in quinque feſtis principalibus, in ieiunijs quatuor temporum, in vigilijs feſtorum habentium ieiunium, & in diebus Rogationum, comedant continuè in Refectorio.

Item, omnes obedientiarij debent cum Conuentu comedere niſi ex cauſa rationabili, vel de ſui Superioris licentia ſpeciali. Item, Abbates, Priores & alij principales adminiſtratores locorum quantum ſæpius poterunt, ſuum ſequantur Conuentum, comedantque cum eodem. In prioratibus autem non conuentualibus Prior, niſi ſit legitimè impeditus, cum ſuis ſocijs comedat

ſemper, nec in caſu iſto, ceſſante cauſa legitima fiat diuiſio inter eos. Item, quando comeditur in Infirmitorio, verſus & oratio in principio menſæ, & poſt refectionem, Hymnus & verſus dicantur, & continuum diſcumbendo ſilentium obſeruetur, ibique legatur ſicut in Refectorio continuè aliquid, quod ædificet audientes, nullaque perſona fæcularis ad comedendum inibi aliquatenus inuitetur.

Item, per totum ordinem in diuinis officiis & regularibus obſeruantiis, mores & conſuetudines Eccleſiæ Cluniacenſis ſeruentur, & quod in talibus locis conuentualibus, & in alijs locis ordinis noſtri, dictæ conſuetudines habeantur. Item præcipuè circa diuinum officium faciendum, habeantur ordinationes factæ per Domnum Bertrandum Abbatem, anno milleſimo trecēteſimo ſeptimo, in omnibus locis ordinis præſertim conuentualibus, quia aliter, eſt quaſi impoſſibile quod dicatur diuinum officium ſicut dici debet.

Item, quod omnes comedant ſimul in locis ordinis, iuxta morem ordinis, & quod alibi eis non miniſtretur, niſi cum cauſa rationabili, & licentiā habeant, & quicquid aut in cibo, potu, vel pitantia eiſdem monachis miniſtrandum exiſtit, ſingulis eorum die qualibet miniſtretur ſecūdum quod fieri eſt conſuetum, & quicquid de adminiſtratis ſupererit, eleemoſynæ applicetur per illum, qui ad hoc fuerit deputatus : nec aliquis alius per ſe, vel per alium de Refectorio ſeu Infirmitorio, vel alio loco in quo monachi comedent, aliquid extrahat, ſeu extrahere vel alibi deferre, ſeu alteri vſui applicare præſumat; cum hoc ſit multum prohibitum & periculoſum. Qui verò in alium vſum conuerterit, manſionem debet amittere, & ſi opus fuerit, & rebellio ſeu obſtinatio delinquētis exegerit, contra talem eſt acriùs procedēdum, & eleemoſyna operaq; charitatis in locis ordinis ſine diminutione & competenter fiant.

Item, quod in Abbatiis, Prioratibus, Decanatibus, & locis ordinis ſeruetur hoſpitalitas, & congruè fiat, maximè de pauperibus monachis, alijſque religioſis præſertim de mendicantibus perſonis.

Item, quod infirmis & ſanis ſecundum quod decuerit prouideatur, omnino ſecundum quod continetur in regula, in qua multùm benè eſt declaratum, idcirco non indiget alia declaratione. *cap.* 36.

Item, monachi clauſtrales, etiam in Prioratibus quatuor monachorum & infrà, & obedientarij ſine licentia Superiorum non poſſunt ire, ſaluo de obedientiariis, qui ab antiquo, ratione ſuorum officiorum conſueuerunt ire, pro eorum adminiſtrationum negotiis tantùm, & non alienis : nec aliis ſuis propriis voluntatibus recedendo, aut ſine licentia, debent facere ſatisfactionem, & non eſt danda licentia, ſine cauſa rationabili, & tunc recedentes debent habere cucullam regularem, & breuiarium, in quo ſeruitutis ſuæ penſum poſſint creatori exſoluere, & Priores quatuor monachorum & infrà, in monachis ſuis in leuibus habeant correctionem.

Item, in domibus ordinis vbi ſunt ſex monachi, vel pauciores, non eſt danda licentia alicui monacho accedendi ad ſtudium, vel ſe abſentandi longo tempore, niſi loco ipſius alius poneretur. Item, Priores, & alii adminiſtratores debent reſidere, ſeu reſidentiam facere, in locis ſibi commiſſis, & ſi per ſex menſes ſe abſentauerint ſine cauſa rationabili, & licētia ſuorum Superiorum, ſunt ſuſpenſi, vltra alias pœnas contentas in iure, & in ſtatutis ordinis.

Item obſecrantur in Domino, omnes & ſingulares ordinis noſtri fratres cuiuſcunque conditionis & ſtatus exiſtant, vt deteſtantes proprietatis habendæ vicium in monachis nequiſſimum, & teſte ſcriptura Actuum Apoſtolorum, à quibus Apoſtolis, tanquam à primis religioſis Cœnobitæ deſcenderunt, in Anania & Saphira, morte ſubitanea terribiliter punitum, & cuius contrariūm, videlicet ſine proprio quolibet, eſt viuere adeò inſeparabiliter annexum profeſſioni & regulæ monachali, quod cum proprio in monachatu viuere, vt iura determinant, diſpenſationem aliquam etiam Apoſtolicam non admittit, exhortamur quod in nulla re velut in propria & appropriata delectentur, etiamſi habeant & teneant adminiſtrationem officium aliquod vel ſtatum. Cum enim ſubſtantia regulæ & profeſſionis monachalis in monacho pati proprium non poſſit, adminiſtratoris ſeu officialis pecunia propria non erit, ſed propriam pecuniam alioſque reditus officiis & adminiſtrationibus annexis, propter officiales & adminiſtratores ad vſum & fructum officiorum & adminiſtrationum, tenetur diſcretè & fideliter diſpenſare ſecundum ſtatuta ordinis ad literam.

Item vt illa peſtis vicij proprietatis periculoſa Monachis, quibus aliquid dare, accipere & habere non licet, niſi quod ſuperior dederit, aut permiſerit, vt dictat regula, in fratribus ordinis non ſubrepat quoquomodo, ſed ab eiſdem radicitùs amputetur, fuit hactenus rationabiliter ordinatum, quod in cibo, potu, veſtiario & alijs neceſſarijs, habeat vnuſquiſque iuxta morem & facultatem locorum, & proût regula præcipit miniſtrari, & quod pro victualibus, aut veſtiario fratrum pecunia ſimul, aut per vices nullatenus ſingularibus perſonis detur, vel penſio ſeu redditus quomodolibet aſſignetur, & nullomodo ſint apræbendati. Itē, præcipitur omnibus religioſis, quod eleemoſynæ, legata, redditus & prouentus pro pitantia vel aliis neceſſitatibus data, nullomodo inter ſe diuidant, quia ex hoc efficerentur proprietarij, & ſi cōtrarium fiat, applicetur eorum Superioribus, & ad manus ipſorum propria auctoritate ponant, & poſtmodum in communi vel pitantia, vel in augmentatione veſtiarij regularis, vel alias ſecundum quod eis magis videbitur in neceſſitatibus dictorum religioſorum diuidant. *Reg. cap.* 33.

Item, Monachi vel conuerſi pecuniam congregantes, iura, poſſeſſiones, redditus, ſeu cenſus annuos & alia bona emunt, ſeu emi faciunt, aliquando proprio & ſæpe nomine alieno, multis ſuper ijs figmentis adhibitis, aliiſque tradunt animalia nutrienda, vel lucro ſibi vel alteri reddenda eorum nomine, ſeu pro ipſis, & alios multos contractus diuerſimodè tanquam negotiatores exercentes, necnon appetentes & ſectantes lucra turpia, peculium occultantes, & illicitè detinentes in ſuarum animarum periculum, ſunt adeò puniendi, quod omnia præmiſſa, quæ tamen reſtitutioni non ſubiacent, aliorum necdū poſt obitum, ſed etiam in vita ipſorum, ſunt eis aufereнda, & cum conſilio proborum Monachorum, Monaſterijs ſeu proprijs locis applicanda, & in eorum

vtilitatem totaliter conuertenda.

Item, Superiores debent adminiſtrare ſuis Monachis in pannis & aliis ad veſtiarium, & calceamentis neceſſariis vſque ad valorem quinq. florenorum, ſine præiudicio illorum qui plus cõſueuerunt recipere pro veſtiario, & nonobſtante aliqua conſuetudine, quod infra annum nõ prouideatur, de veſtiario eſt prouidendum religioſis, de veſtiario minuto, & veſtiarium religioſis debetur in locis in quibus habebant manſionem, tempore quo veſtiaria in tali loco conſueuerunt perſolui, dum tamen literas ſuæ manſionis præſentauerint, nonobſtante conſuetudine contraria.

Item, portantes patenter deſuper veſtes ſciſſas, & manicas botonatas, laqueatas, ſeu ad modũ ſupertunicalis factas, cornuta caputia, ſotulares baſſas, totam pedis cauillam non tangentes, ſecundum aliquas diffinitiones veſtibus, & caputiis, & ſotularibus prædictis primo pauperibus erogatis, debent ieiunare per tres dies in pane, & aqua pro deportatione prædictarum veſtium. Et ſecundum alias diffinitiones debent apud Cluniacum perſonaliter citari, & ibi pœna ſatisfactionis ſolemni puniri. Quia de Monaſterio exeuntes, & recedentes ſine licentia puniri conſueuerunt vltra alias iuris pœnas, & ſecundum alias diffinitiones portantes veſtes non regulares, ſine diſpẽſatione Domni Abbatis, in ordine ad aliquam adminiſtratione non debent aſſumi, & habẽtes adminiſtrationem per ſex menſes, ipſo facto ſunt ſuſpenſi, & ſcientes tales inhoneſte incedere, ſuis Superioribus hoc debent notificare, & Superiores, eoſdem taliter corrigere, quod eorum correctio ſit cæteris timor ſimilia faciendi, & hoc ſub pœna excommunicationis : & ſuper hoc etiam eſt facienda diligẽs inquiſitio de talibus irregularitatibus, & incedentes in habitu non regulari ſunt grauiter puniendi, etiam per alios Priores Conuentuales, quando faciunt tranſitum per loca eorum, licet non ſint eorum Monachi, & habitus non regularis eſt eis auferendus, & in pios vſus conuertendus, iuxta ſui Superioris arbitrium.

Item, nullus Abbas, Prior, Decanus, vel quicunque alius habens adminiſtrationem, aliquẽ Religioſum alterius ordinis tacite vel expreſſe profeſſum, poteſt recipere ſine licentia expreſſa domni Cluniacenſis Abbatis, & ſi contrarium fiat, nõ debent pro Monachis haberi, nec eſt eis in aliquo prouidendum. Item, Priores ordinis de Prioratu ad Prioratum non ſibi ſubditum, Camerariis Prouinciarum exceptis, Monachos ad morandũ mittere non debẽt, niſi placeat domno Abbati. Item, non debent recipi Monachi illegitimi, monoculi, vel gibboſi, deformes ſeu infames, ſine licentia ſpeciali domni Abbatis, & ſi contrarium fiat, non habent ius in Monachatu, & recipientes, toto tempore ſui regiminis, poteſtate recipiendi, & induendi Monachos ſunt priuati : idem de illis qui Monachos recipiunt, vltra numerum conſuetum ſine licentia Abbatis.

Item recipientes Monachos ſibi miſſos per ſuos Superiores, ſi deficiat eis Monachus, ſunt excommunicati ipſo facto, & tenentur ad expenſas quas dicti Monachi iurauerũt ſe feciſſe eundo, redeundo & ſtando, arbitrio iudicis moderandas, & ſi neceſſe fuerit, taxandas, & alias etiam ſunt puniendi de contemptu & inobedientia iuxta & ſecundum ordinis inſtituta. Et debent etiam recipi Monachi miſſi per Superiores : licet interiores habeant iuſtam cauſam non recipiendi, quia debent hoc notificare Superioribus, & debent ſuper hoc prouidere.

Item, quando Monachi mittuntur ex cauſa rationabili in literis, manſionum terminus competens eſt præfigendus, infra quem perſonaliter habent ſe præſentare, & ſi non veniant infra terminum, pro vagabundis debeant haberi, nec debent mutari donec profeſſionẽ fecerint, nec etiam ſine cauſa rationabili, & ſi contrarium fiat, ſunt reuocandi, & mutantes puniendi, & remoti pro ſuis criminibus à ſuis manſionibus, iterato ad manſiones illas redire non debent, & quando mittentur, debent habere expenſas. Item, vbi ſunt Monachi ſolitarij, per Superiores ſocius Monachus adiungitur, ſi facultates ſuppetãt, vel reuocetur ad clauſtrum, & vbi non poſſunt eſſe duo Monachi, ſed ſolum vnus, quia facultates non ſuppetant, vel talia loca ſi fieri poſſit ſine ſcandalo, ſunt reuocanda ad manus Superiorum immediatorum, prouiſo nihilominus in hoc caſu, quod in locis talibus more ſolito celebrentur diuina, & vbi eſt vnus ſolus Monachus cum Priore, abſente cauſa ſtudij, loco ipſius eſt alius ſubrogandus.

Item, nullus Abbas, nullus Prior aut Monachus, accipitres, falcones, aut alias aues ad giboſtandum teneat, neque canes, neque caniculas, quæ loca maculant, latratuque ſuo ſæpè Dei cultum perturbant, & interdum libros Eccleſiaſticos lacerant, etiam ad venãdum, iis dumtaxat exceptis qui in aliquibus locis ſuis vſum, & vſagium habẽt venandi, quo caſu eis canes permittantur pro venando. Item, inhibitum eſt omnibus, & ſingulis Prioribus, adminiſtratoribus & Monachis, in virtute ſanctæ obedientiæ, & ſub pœna priuationis beneficij, & incarcerationis, ſi fuerint clauſtrales, ne de cætero aliquas mulieres, de quibus aliqua ſuſpicio ſiniſtra poſſit haberi, teneant vel habeant in domibus vel locis in quibus degunt, à quouis quæſito colore morari patiantur.

Item, domnus Abbas Cluniacenſis, & cæteri Abbates & Priores, quater in anno ſtatum ſuæ domus in ſuo Capitulo, & coram viſitatoribus, cum venerint, plene declarent. Item, ſinguli officiarij coram Abbate vel Priore, ſi non eſt ibi Abbas, & coram ſenioribus, ſingulis duobus menſibus de ſuis officiis rationem, & de omnibus receptis, & expenſis computationem fideliter faciant. Item, Priores ordinis aliquibus Monachis morantibus apud ipſos, non poſſunt dare licentiam eundi, & ſtudendi alicubi in aliqua facultate, ſine domni Abbatis licentia ſpeciali. Item, nullus clauſtralis Monachus, ſeruientem, aut equum debet tenere : & ſi habuerit, per ſuum Superiorem immediatum auferetur eidem, & nihilominus eum alias puniendo.

Item, quando contenditur de beneficiis, Superiores eorum debẽt ea ponere ad manum ſuam durante litigio, ne deſtruantur, dum tamen per aliquem non fuerint poſſeſſa per triennium, vt dictæ adminiſtrationes indemnes remaneant, & illud quod ſupererit, ſupportatis oneribus, illi, vel illis qui ius habebunt, conſeruare. Item, verberantes officiarios regios, vel aliorum dominorum temporalium, ſi ſint beneficiati, poſſunt liberè reuocari ad Clauſtrum per Domnum Clun. vel

alium eorum Superiorem, & ſi ſint Monachi Clauſtrales, ſint priuati manſionibus ipſorum ipſo facto, numquam ibidem aliàs moraturi. Item, religioſi procurantes diffidare ſuos Superiores per amicos ſuos, quando corriguntur, ſunt priuati manſionibus & excommunicati, nec aliquis de hoſpitiis diffidentium debet indui habitu Monachali.

Item, diffinitio confirmans ſtatuta Abbatis Bertrandi, in quibus continetur quod conquerentes de ſuis Superioribus ſiue adminiſtratoribus, ſæcularibus perſonis, ſunt excommunicati ipſo facto, addens, quod nullus poſſit abſoluere à dicta ſententia niſi domnus Cluniacenſis, vel cui ſpecialiter commiſerit. Et ne dicta diffinitio valeat ignorari, per Priores Clauſtrales & Subpriores debet de quindecim diebus in quindecim in Capitulo publicari. Item, accedentes ad Curiam Romanam, debent ſe præſentare Procuratori ordinis infra quatuor dies, aliàs debent facere ſatisfactionem. Item, non debent conferri beneficia ad rogamina ſæcularium, ſecundum ſtatutum Apoſtolicum. Item, non ſeruantes ſtatuta Apoſtolica, & ſtatuta Eccleſiæ Cluniacenſis, diffinitiones diffinitorum, & præcepta viſitatorum, ſunt in Capitulo generali puniendi.

Item, in conſtitutionibus Priorum mediatè vel immediatè ſubiectorum, quando de nouo inſtituuntur, eſt ſemper faciendum inuentarium iuxta modum contentum in diffinitione anni milleſimi trecenteſimi. Item, anno quolibet in Capitulo generali debita, onera, & ſtatus Abbatiarum & Prioratuum immediatè ſubiectorum Eccleſiæ Clun. apud Cluniacum in regiſtro debent poni, & per viſitatores ſtatus, onera & debita huiuſmodi ad Capitulum referri, & debent etiam ſimilia ſcripta remanere, in dictis Abbatijs & Prioratibus. Illud idem etiam debet fieri per Abbates & Priores de locis immediatè ſibi ſubiectis.

Item, facientes alienationes vel obligationes de rebus immobilibus, & etiam de rebus mobilibus pretioſis, & donationes immenſas, vltra alias pœnas iuris, debent remoueri ab adminiſtrationibus. Item nullus Prior, niſi ſit Conuentualis debet habere ſigillum proprium. Item, facientes alienationes contra tenorem Bullæ Alexandri Papæ, ipſo facto ſunt priuati beneficijs vel officijs. Item, ſigillantes literas, quoſcunque contractus ſeu obligationes continentes, abſque conſenſu ſuorum Superiorum & cõuentuum immediatorum, & immediatè ſubiecti domno Clun. abſque conſilio Camerarij Prouinciæ, ſi ſint beneficiati ſunt priuandi beneficiis & aliis ſuis manſionibus, exceptis Abbatiis, quinque filiabus, & aliis Prioratibus, in quibus ſunt de præſenti duodecim Monachi & vltra. Item præcipitur omnibus de ordine ſub pœna priuationis ſuarum adminiſtrationum, quod non dent licentiam alicui molendina, torcularia, furnos bannerios, ſeu quodcunque aliud conſimile dominium faciendi.

Item, inſtitutiones, & deſtitutiones per illos qui non ſunt de ordine, quamcumque habeant poteſtatem, de beneficiis factæ, non valent. Item, beneficiati de nouo, debent recognoſcere pẽſiones infra ſex menſes, alias ſunt ſuſpenſi à ſuis beneficiis, & ſi per annum non recognouerint, ſunt excommunicati, & ſi per duos annos, ſunt priuati. Item, contra non ſoluentes pitantias, generalia, & alia quæ ſunt Conuentus in terminis conſuetis, eſt pœna decem ſolidorũ pro qualibet hebdomada. Item, beneficiati, adminiſtratores immediatè ſubiecti Eccleſię Clun. iura, redditus poſſeſſionum ad ſuas adminiſtrationes pertinentes, debent procurare recognoſci, & copiam recognitionis manu autentica ſignatam, apud Cluniacum mitti, ad deponendum in archiuis, ſic & eodem modo debet fieri per Priores & adminiſtratores mediatè dictæ Eccleſiæ Clun. ſubiectos, & dictas copias reportare, Monaſteriis & Eccleſiis ſuorum Superiorum immediatorum fideliter conſeruandas.

Item, ſæculares in donatos & in fratres ad præbendam Monachalem abſq. licentia domni Abbatis & conſenſu, recipi non poſſunt, & ſi recepti fuerint, pro non receptis habeantur. Item, Abbates, Priores, Decani, cęteriq. adminiſtratores ordinis, qui habent ſeruos & homines de corpore, debent infra ſpacium vnius menſis, poſtquam beneficij ſibi collati poſſeſſionem fuerint aſſecuti, ad Camerarium accedere, & præſtare ſibi iuramentũ expreſſum in manibus ipſius, loco domni Abbatis, de non manumittendo tales ſeruos, nec bona eorumdem, alioquin ſententiam ſuſpẽſionis à beneficiis eo ipſo incurrunt. Item, ſi Priores, vel Decani, qui debent tenere ſcholares in Collegio Clun. Pariſiis, ſteterint per annum, quod non mittant, domnus Cluniacenſis debet mittere & ſupplere eorum defectus. Et nihilominus tenentur ad ſolutionem dictæ penſionis integraliter, ac ſi tenuiſſent.

Item, Priores, Decani, venientes ad Capitulum generale, non debent recedere, niſi ſatisfecerint ſcholaribus, alias ſunt excommunicati, & excuſatio illorum qui non venerint, non admittitur, ſed denũtiantur excommunicati donec ſatisfecerint Item, ſcholares Collegij Pariſiis Clun. non habent ſigillum, ſed Prior vel Subprior, ad dandum quittantias, nec domnus Cluniacenſis tenetur ibi tenere aliquem ſcholarem ex debito niſi velit. Item, quia militantes Deo, præſertim huic ſæculo renuntiantes, indecens eſt negotiis ſæcularibus implicari, prouidetur cõtra negotiantes, ſi ementes aliquas res cauſa lucri, & tenentes aliquos famulos & equos, quibus non competit ratione officiorum ; & qualiter ſunt puniendi cõtrarium facientes, videatur in diffinitione anni trecẽteſimi decimi quarti. Item, Monachi in aliquibus feſtis ludis vacantes, ſeu transferentes in alium habitũ, capiendo veſtes muliebres, vel alias veſtes irregulares, ipſo facto ſunt priuati manſione, & alibi debent mitti : ſi habent officium debent priuari adminiſtratione, & alij idonei in officiis ſuis ſubrogari per eorum Superiores, & de iure tales dimittendo habitum, ſunt excommunicati.

Item, præcipitur omnibus religioſis, ſub pœna priuationis manſionis, ſi beneficiatus non exiſtat, quod ad comeſſationes, conuiuia, & communes conuocationes funeralium exequiarumque extra loca vbi degunt celebranda, non accedant, nec etiam nuptiis & ſponſalitiis, choreis, ioculationibus interſint, nec etiam faciant commatres ſub eiſdem pœnis. Itẽ, illa quæ erunt neceſſaria fienda in Eccleſijs, tam in veſtimentis, libris, quam aliis, fiant per illos ad quos pertinet, & ſi dubitatur, aſſignetur quarta pars fructuum ſacriſtis, & aliis officiariis, reddituum ſupportatis oneribus, & de aliis tribus partibus fiant neceſſaria, & ſi non

ſufficiant, Superiores ſuppleant reſiduum.

Item, definitio renouans ſtatutum alias factum per Abbatem & Conuentum, de bonis per induſtriam acquiſitis, vel alias ad culturam redactis, quamdiu acquirentes vixerint, & poſt mortem ipſorum per annum gaudeant. Item, poſt Abbates & Priores maiorem & clauſtralem Clun. & quinque filias debent incedere Magiſtri in ſacra pagina, & poſt ipſos Magiſtros Doctores, ſaluis ſemper ſuorum Superiorum reuerentia & honore. Item, moniales ordinis, non debent habere cameras, ſed debent comedere & iacere in communi, niſi cauſa infirmitatis, vel recreationis & cum licentia, nec debent ire ſolę moniales per villam, & debent habere Prioriſſam, quæ eas corrigat ſine' præiudicio Priorum. Item, in Monaſteriis monialium, Eccleſiæ Clun. ſubiectarum, nullæ mulieres ſæculares exceptis pediſecis & ancillis, ipſis monialibus neceſſariis, & minoribus puellis, monialibus futuris, commorentur. Item, nullus Prior, Decanus, ſeu quicumque adminiſtratores non Conuentuales, vel Monachus per priuilegia, ſiue cõſeruatoriam ſine licentia Camerarij Prouinciæ ſeu Prioris Conuentualis, magis ſibi propinqui, debent aliquando citare, ſeu facere citari. Alioquin tales beneficiati ab officio, & beneficio per menſam ipſo facto ſunt ſuſpenſi. Et Monachus clauſtralis ipſo facto, priuatur ſua manſione. Camerarij vero Prouinciarum, & Priores Conuentuales nullum debent facere citari per prædicta priuilegia, niſi cum conſilio ſui Conuentus vel maioris partis. Contrarium facientes pœnas ſupradictas incurrũt, & alias ſunt grauiter puniendi.

Item, in omnibus locis ordinis, & etiam in Abbatiis, omnes debent habere tonſuram capitis, veſtes, calciamenta, & habitus regulares iuxta morem ordinis. Item, venientes ad Capitulum generale, debent venire die Sabbati Dominica Capitulum præcedente, & non ante : & non debent recedere niſi Capitulo celebrato, petita licentia & obtenta. Item, diſamatus de incontinentia debet remoueri de loco, & vnus alius eſt ibi ſubrogandus, licet ipſe ſit ſufficienter correptus propter diſamationem.

Item, ſecundum ſtatuta Nicolai Papæ quarti, in promouendo perſonas ordinis, & conferendo beneficia, Abbates & Priores non ſequantur affectũ carnalem, ſed habendo Deum præ oculis, imitentur in omnibus legẽ Dei, & quod tales præficiantur qui ſciãt, & poſſint præeſſe pariter & prodeſſe, ac iura cõmiſſorum ſibi Prioratuum, conſeruare. Et quod tam de clauſtralibus Clun. quam de aliis ſine perſonarum acceptione ad regimen Prioratuum aſſumantur. Et quod non cõmittantur niſi Sacerdotibus Monachis dicti ordinis, & non aliis qui ordinis Clun. non fuerint. Nec perſonis illegitime natis Prioratus, & Decanatus curam animarum habẽtes in ipſo ordine. Et adminiſtrationes omnes gratis conferãtur, & abſque venalitate aut aliqua pactione. Si quis autẽ propter hoc aliquid dediſſe vel recepiſſe conuictus fuerit, extunc nunquam in ordine Clun. dignitatem habeat vel honorem. Et ſi aduerſus aliquem ſuper hoc habeatur vehemens præſumptio apud Viſitatores, vel Diffinitores, ipſe per eos poterit amoueri à Prioratu vel adminiſtratione ſic obtenta, vt latius continetur in ſtatutis ſupradictis.

Item, ſtatuta Apoſtolica habent, quod dilapidatores, inobedientes, rebelles, infames, incontinentes, ſeu ſuſtinentes ſententias excommunicationum, interdicti, vel ſuſpenſionis per annum, quod debent amoueri à ſuis beneficiis. Itẽ, Anno milleſimo trecenteſimo nonageſimo nono, in Capitulo generali fuit ordinatum, quod reuerendiſſimus Pater domnus noſter Conuctus Cluniacenſis Abbas, maior Prior Cluniacenſis, Priores, Decani, cæteriq. religioſi ordinis, tam præſentes quam abſentes, de quibus videretur expedire, eidẽ Domno noſtro communi promittant bona fide, bono corde, & toto poſſe ſuo, tam per ſe, quam per ſuos ſine fictione, ſeu excuſatione quacumque, protegere, defendere, aſſiſtere, & laborare ad obſeruationem ſtatutorum, diffinitionum, inſtructionum, cæterarumque ordinationum in dicto capitulo factarum & editarum, & ad maiorem rei firmitatem, domnus Abbas & cæteri tunc præſentes, pro maiori parte ſe ſubſcripſerunt in rotulo diffinitionum. Et illud idem faciãt fieri Viſitatores, quando viſitabunt, per illos qui non fuerunt in toto rotulo inſtructionum.

Item, ſuper omnia diffinitio facta in Capitulo generali anno nonageſimo ſeptimo, ſeruetur & mandetur executioni per Viſitatores & alios Superiores, quia plura ſub breuibus comprehendit, & ideo multum eſt vtilis.

Forma iuramenti quod præſtant Viſitatores, ſecundum ſtatuta Apoſtolica Nicolai quarti.

ET PRIMO.

IVrant ad ſancta Dei Euangelia, corporaliter tacto libro, quod viſitationis officium exercebunt prout eis fuerit poſſibile ſecundum Deum, & B. Benedicti regulam, & ſedis Apoſtolicæ, & Cluniacenſis ordinis inſtituta, & quæ per eos corrigi poterunt, corrigent, ſecundum gratiam à Domino ſibi datam. Ea vero quæ adeo grauia emerſerint vel occurrerint, quæ per eos ſufficienter non poſſunt corrigi commode, & quæ probata fuerint, vel per famam deducta in publicum, referent corrigenda, & punienda per Diffinitores in Capitulo generali.

Item, dicti Viſitatores ſecreta niſi domno Abbati, non exponant, propter pericula euitãda, & quæ viderint in ordine corrigenda in perſonis vel rebus, quæ alias per eos correcta nõ fuerunt, coram Diffinitorib. annis ſingulis in publico, vel priuato in charitate proponant, ipſique ſtatum Abbatiarum & Prioratuum quantum ad temporalia, & ſpiritualia referre, & exponere quoad Prælatos & ſubditos fideliter teneãtur coram Diffinitoribus, & inſuper debent reportare, & referre omnes viſitationes per eos factas, tam in capite quam in membris, iuxta ſtatuta Papalia : alias ſunt grauiter puniendi per Diffinitores.

Item, præcipitur ſub virtute obedientiæ, & excõmunicationis pœna omnibus adminiſtratoribus ordinis, mediate & immediate ſubiectis, quatenus habeant admittere Viſitatores, & eis adminiſtrare expenſas, loco quorum & etiam pro feraturis, à Conuentualib. francum & à non Conuentualibus medium francum recipiant & ſi ſint aliqui rebelles, poſſunt citari perſonaliter ad Capitulum generale ſequẽs. Item, Viſitatores debẽt admitti in locis, in eorum itinere conſtitutis, vbi etiam

etiam visitare non consueuerunt, causa hospitalitatis, alias Visitatores possunt rebelles citare personaliter ad Capitulum generale, & debetur eis reuerentia, occurrendo in aduentum eorum, & etiam in associando in exitu.

Item, Visitatores nullo modo debent obmittere officium visitationis : et si habeant iustam causam, debent bona hora hoc significare apud Cluniacum domno Abbati, & si absens fuerit, Priori Maiori, & ipso absente, Priori Claustrali, vt possint vnum subrogare dicto casu. Item, Visitatores non possunt procedere ad officium visitationis non iurati, alias non adhiberetur fides relationibus eorum, nec etiam si esset solus, præsuppositio quod esset iuratus. Item, absentes in capitulo qui non præstiterunt iuramentum, debent præstare prædictum iuramentum antequam incipiant visitare, domno Abbati, & in eius absentia Camerariis Prouinciarum, & si non possint habere Camerarios, aliis collegis siue sociis, nomine domni Abbatis.

Item, vnus Visitator alio legitimè impedito, qui est in remotis, & non potest habere recursum ad domnum Abbatem, potest sibi vnum alium subrogare vna cum Camerariis Prouinciæ, & debent ab ipso iuramentum accipere, & tunc adhibetur fides ambobus. Item, Visitatores quando visitant, debent secum visitationem anni præcedentis portare, & diffinitiones illius Prouinciæ quam visitant. Item, diffinitiones notabiles debent per Superiores suos Monachis publicari, & Visitatores debent inquirere qualiter hoc obseruatur, & negligentes & transgressores punire, & si sit necesse, ad Capitulum generale referre. Item, Abbates, Priores, non obseruantes statuta Apostolica, & statuta Ecclesiæ Cluniac. & diffinitiones Diffinitorum, & præcepta Visitatorum, & remissi circa correctiones subditorum præmissa negligentia, debet per Visitatores in generali Capitulo proclamari, & ad arbitrium Prioris Claustralis vel Præsidentis puniri. Item, Visitatores Franciæ debent visitare Collegium Cluniacense Parisiis, & ibi habere vnum prandium, & inquirere de vita, moribus, & conuersatione secretò & sigillatim, & per iuramentum, & si proficiant in scientia, & si statuta dictæ domus obseruentur, & si scholares sunt obedientes Priori & Subpriori.

Item, Visitatores debent inquirere si Abbates, vel Priores, & alij administratores fecerint aliquas obligationes ad tempus vel ad vitam, seu perpetuas, vel alienationes, & qua de causa, & etiam de debitis, & hoc cum iuramento, & postmodum referre ad Capitulum generale. Item, Visitatores in Capitulo & aliis locis, debent præcedere omnes, Abbatibus, & Prioribus de quinque filiabus dumtaxat exceptis. Et statuto quocumque in contrarium, vt dicetur, edicto vel consuetudine quacumque in aliquibus locis hactenus obseruata in contrarium non obstantibus. Item, Visitatores sub debito iuramenti, tenentur inquisitionem facere specialem, contra illos qui incedunt inhoneste, & de negligentia Superiorum super contentis latius in diffinitionibus factis annis millesimo tercentesimo vicesimo octauo, & tercentesimo quadragesimo primo.

Item, Visitatores debent inquirere, si quis Monachus illo anno à Monasterio in quo visitationis officium impendunt, fuerit priuatus mansione sua, & propter quam causam missus fuerit alibi : & si causa regularis extiterit, approbetur : alioquin reuocetur, & qui eum emiserit, Visitatoris arbitrio puniatur, secundum statuta Nicolai Papæ quarti. Nec etiam Priores possunt priuare Monachos mansione sine causa iusta, & si referatur de hoc quæstio, eisdem Monachis expensæ necessariæ sunt ministrandæ. Item, visitatores non debent Monachum de sua mansione remouere, nisi causa fuerit rationabilis, aut talia fecerit Monachus propter quæ debeat remoueri. Item Visitatores non possunt extra Prouinciam in qua visitant, mansionem aliquam assignare. Item, Visitatores Prouinciarum ad loca per domnos Abbates Cluniacen. ante eorum aduentum visitata, illo anno pro visitando non accedant, vt in hoc domnis Abbatibus Clun. deferatur, & expensis Abbatiarum, Prioratuum, locorumque ordinis parcatur, nisi tales casus postea emergerent, super quibus ipsi Visitatores essent merito consulendi.

Item, Visitatores Prouinciæ Franciæ debent visitare Abbatiam de Bello-loco, & Prioratum de Domna Maria, licet non sint infra eorum Prouinciam. Item, Abbates, Priores, & alij administratores mediati vel immediati, sub virtute sanctæ obedientiæ, & sub excommunicationis pœna, debent admittere Visitatores, & ordinata pro ferraturis soluere, visitatione ordinariorum primitus facta, & consuetudine quacumque in contrarium allegata, non obstante, vt latius continetur in quadam diffinitione facta anno tercentesimo nonagesimo tertio. Item, Visitatores ad Capitulum generale venientes, diffinitiones si quæ factæ fuerint, in suo reditu habere debent, si per Superiores Conuentualibus suis, & Monachis publicari visum fuerit, præsertim in vigiliis quinque festorum principalium & visitationis tempore, vt nullus prætextu ignorantiæ possit se excusare, & debent mandari executioni per Superiores immediatos correctionem habentes, & alias per Camerarios Prouinciarum, sine aliquo subterfugio, & demum si fuerint in mora, per Visitatores quando visitant, & negligentes, & transgressores adiunctis Prioribus locorum punire regulariter. Item, vnica forma visitandi per totum ordinem debet obseruari.

Item, non venientes ad Capitulum generale, nec se legitime excusantes, debent citari personaliter per Visitatores. Item, Visitatores exercendo officium visitationis, possunt absoluere à sententia excommunicationis in decem & octo casibus, & à casibus reseruatis, qui sunt quinque, vt continetur in quadam diffinitione. Item, licet sit de more quod Visitatores exercendo officium visitationis, non debeant esse in Abbatiis, vel Prioratibus Conuentualibus, nisi per duos dies, & in non Conuentalibus, per vnum, verumtamen non reperitur super hoc aliquid ordinatum, & ideo secundum casuum exigentiam, possunt plus, aut minus morari. Item, quia in odore bonæ famæ, & bonæ administrationis Abbatum, Priorum, administratorum, & Monachorum ordinis, potius quam in eorum mala administratione, regimine, & infamia est delectandum, ideo Visitatores de administratione bona huiusmodi, sicut de infamia, defectibus & criminibus

diligenter debent inquirere, & ſe informare, & hoc in ſua viſitatione referre.

Item, Viſitatores debent inquirere diligenter, ſi in locis habentur ſtatuta ordinis, & qualiter ſeruantur, & de omnibus, & ſingulis quæ ad honeſtatem, & vtilitatem locorum, & perſonarum faciunt, prout melius fuerit faciendum, ſolerter inquirant, corrigant, & emendent, & puniant prout melius ea viderint punienda, corrigenda, & emendanda. Item, omnes Decanatus in quibus ſunt Monachi debent viſitari per Viſitatores. Item, quod in locis viſitatis per Viſitatores, vbi ſunt ſex Monachi, & ſupra, à cætero dimittant copiam viſitationis ſub ſigillis eorum alicui fideli religioſo qui religioſus etiam; non requiſitus ſub pœna excommunicationis debet tradere copiam dictæ viſitationis viſitatoribus anni ſequentis, ad finem quod videant qualiter ordinata per Viſitatores, ſunt mandata executioni & reparata.

Item, prohibemus ne bona ordinis animo proſequendi, & impugnandi eorum Superiores, vel alias in fraudem modo quolibet, & quocumque extra ordinem depoſuerunt; illis vero qui non in fraudem nec malo animo, vt dictum eſt, depoſuerunt, ſub pœna excommunicationis præfiximus, vt illud depoſitum reuocent, aut ſuper illo litteras obtineant, & penes ſe, vel alio loco ordinis, & non extra cuſtodiendas deponant. Item, prohibemus ne aliquis priuilegia ordinis, litteras, inſtrumenta & libros ſine Superioris licentia de locis ordinis extrahant, ſub pœna excommunicationis. Item, & omnes illos obteſtamur qui requiſiti eo tempore quo ipſi, & loca eis commiſſa viſitantur, de ſtatu temporali dicendo, ſcienter falſum depoſuerunt, aut malitiosè in damnum Monaſterij, & ordinis ſuper illo celauerint veritatem.

Item, præcipimus ne aliquis amodo decimas, oblationes, iura patronatus & ſepulturas quæ ordini noſtro competunt, in aliquibus locis de conſuetudine, vel priuilegio ſpeciali, aut alias, ſine noſtra, aut ſucceſſorum noſtrorum licentia, curato dicti loci admodiat, vel tradat, ſeu inueſtiat quoquomodo, niſi prædicta iura per litteras ſub ſigillo ordinarij fuerint primitus declarata, & ſi contrarium de cætero attentatum fuerit, decernimus non teneri, cum per hoc poſſent iura quæ ordini competunt, per longam Curatorum detentionem, futuris temporibus deperire.

Item, ordinamus & ſtatuimus quod Abbates Ordinis & Priores, in ſuis nouitatibus, & poſt factam ſibi commiſſionem, & datam eis adminiſtrationem, formam infraſcriptam in manibus ſuorum Superiorum iurandam, videlicet quod non alienabunt, & alienata pro poſſe recuperabunt, iura & iuriſdictiones locorum vna cum iuribus quæ vbi habet & habiturus eſt, dictam domum commiſſam defendent & manu tenebunt, fructus, redditus, & prouentus eorumdem locorum prout melius & commodius poterunt, in vſus licitos & honeſtos expendent, & vtiliter expendendo conuertent. Tenor vero & forma huiuſmodi iuramenti ſequitur, & eſt talis.

Ego N. humilis Prior Prioratus N. Ordinis Cluniacen. N. Dioceſis, ſic me Deus adiuuet, & eius ſancta Euangelia, iuro & promitto quod fidelis, & obediens ero domno meo Abbati Cluniacen. moderno & eius ſucceſſoribus, & Eccleſiæ Cluniacen. & quod bona immobilia Prioratus prædicti, & pertinentiarum ſuarum vbicumque poſitarum non vendam, non donabo, non infeudabo, non impignorabo, non permutabo, non accenſabo aliquid de bonis; ſed omnia bona dicti Prioratus in bono ſtatu pro poſſe ſeruabo, & defendam bona fide, & quod mutuum non contraham vltra N. libras Turonenſes abſque licentia Domni Abbatis ſpeciali mandato prædictis, in damnum & præiudicium prædicti Prioratus, & pertinentiarum ſuarum.

Item, inhibemus quod nullus Monachus, in villa in qua habitat, & ſuam habet manſionem, comedat ſeu bibat: Abbatibus autem, Prioribus cæteriſque adminiſtratoribus, & eorum ſociis permittimus in illis vbi morantur comedere & bibere, cum dicti Abbates & Priores, & locorum adminiſtratores viderint locis ſuis periculum, damnum, aut aliud inconueniens, ſi ipſi vel eorum ſocij non liberent, imminere. Item, ordinamus, ſtatuimus, & præcipimus quod poſt Completorium Abbates & Priores, & alij ad quos ſpectat, ſua ædificia communia, ſeu clauſtra teneant, & teneri faciant clauſa, quod nullus Monachus prædictam horam exire valeat pro aliquibus illicitis committendis.

Item, quod nullus ſine ſocio Monacho honeſto & de antiquioribus, per villam vbi moratur, incedat. Item, præcipimus quod in Prioratibus trium Monachorum & infra, nullus Monachus qui Sacerdos non fuerit, mittatur, & vbi contrarium reperiretur, per ſuum Superiorem immediatum reuocetur. Item, inhibemus diſtrictè, ne de cætero perſonis ſæcularibus, Clericis vel laicis dentur, aut tradantur aliqualiter Prioratus nec alia loca, vbi Monachus, ſeu Monachi conſueuerunt morari, ſimiliter inhibentes de aliis poſſeſſionibus, & domibus quæ Ordinis exiſtunt, & qui contrarium fecerit, irritum habeatur.

Item, pro communi & euidenti vtilitate totius Ordinis Cluniacen. ordinamus, ſtatuimus in qualibet Prouincia, ſeu Cameraria per Camerarios eorumdem locorum, de conſilio maiorum de ordine in dictis Prouinciis, ſeu Camerariis commorantium, conſtituendos Procuratores idoneos, qui iura, cauſas, & negotia communem vtilitatem dicti ordinis tangentia in Curiis Romæ & Franciæ, & in aliis, coram iudicibus quibuſcumque fideliter proſequantur, ad expenſas communes Abbatum, Priorum & aliorum adminiſtratorum commorantium in illis Prouinciis, ſeu Camerariis vbi inſtituuntur Procuratores prædicti, & per dictos Camerarios de conſilio maiorum in ſuis Camerariis commorantium, taxetur quantum quiſque dabit, & contribuet pro expenſis Procuratorum huiuſmodi, conſiliariorum, & aduocatorum, & aliorum neceſſariorum, proſequenda prædicta licet facere cito, & citius Camerarij non omittant.

Item, ordinamus & præcipimus quod nullus ſtudeat amodo in iure Canonico ſine noſtra, aut ſucceſſorum noſtrorum licentia ſpeciali, niſi in altero de locis infra ſcriptis, videlicet Aurelianis, Tholoſæ, in Monte-peſſulano, in Auinione, & morentur dicti ſtudentes inſimul, & non diuiſim, niſi ſit de noſtra licentia ſpeciali.

Item, cum in multis locis Cluniacen. ordinis A ſint Monachi aliqui, qui tanquam Procuratores, negotiorum geſtores, & aduocati per Curias Eccleſiaſticas & ſæculares in animarum ſuarum diſpedium, ordinis opprobrium, & ſcandalum plurimorum, diſcurrunt : Nos vt ceſſent inconuenientia huiuſmodi, murmur & ſcandalum iam inter plures, maiores, mediocres, & minores ſubortum, id improbamus, & reuocamus omnino, inhibentes ne quis omnino in iudicio, vel extra iudicium, exceptis cauſis negotiorum, ordinis Procurator & negotiorum geſtor, rerum adminiſtrator, aduocatus, etiam conſiliarius in aliqua Curia etiam pro coniunctis perſonis, ſine ſui Superioris B licentia exiſtant. Superiores vero talium perſonarum ſuper omnia caueant, ne in talibus de leui conſentiant ad licentiam, per aſſenſum, niſi euidens neceſſitas, pietas, vel vtilitas ad contrarium faciendum eumdem Superiorem inducat. Super hoc tamen ſe habeat diligenter, & aduertat quod ipſius in hoc conſcientiam oneramus : eidem Superiori diſtrictè, & diſtrictius inhibentes, ne de leui in huiuſmodi danda licentia condeſcendat.

Quoniam in ordine Clun. repertum eſt aliquos Monachos, ſine eorum licentia qui hoc poſſunt facere, pueros baptizare, nubentes benedicere, mulieres poſt partum reconciliare, & ad reconciliationem admittere, confeſſiones ſæcularium C perſonarum audire, & multa alia licenter, & ſine aſſenſu exercuerunt, excommunicamus, & excommunicatos publicè nuntiamus in his ſcriptis, cum multi multa alloquantur ſiniſtra, & difament ordinem propter iſta.

Cum in ordine Clun. ſint Priores aliqui prout in viſitatione noſtra alias inuenimus, qui cauſa ſtudij dimiſſo ſolo Monacho ſe abſentent, ex quo ſequitur quod ille ſolus dimiſſus Monachus, cum ſecum non habeat quem timeat, & qui ipſum regat, corrigat, & caſtiget, de leui labitur, diſſolutè incedit, & viuit inhoneſtè, in animæ ſuæ diſpendium, & ordinis opprobrium & deriſum. Nos huic diſpendio, & diffamationi obuiare volentes, per obedientiam præcipimus eorumdem D Superioribus Priorum immediatis : Locis vero nobis immediatè ſubiectis, Camerariis noſtris per eandem obedientiam firmiter iniungentes, vt vel Priores huiuſmodi ſic abſentes ad Prioratus ſuos reuocent, vel ſoli Monacho remanenti ſocium adiungant, qui cum eo moretur; tales Priores ſcholares inſuper cum per negligentiam, & deſidiam viſitatorum ordinis, & Camerariorum Prouinciarum qui propter timorem, fauores, vel alias, loqui liberè, corrigere, aut referre damnabiliter pertimeſcunt, ſint in ordine Clun. quamplures maiores, mediocres, & minores, cum hæc & cum ſimilia ordinis noſtri ſtatuta ob- E ſeruare renuunt, vilipendunt, & contemnunt, nec non in pluribus aliis in animarum ſuarum periculum, & ordinis opprobrium excedunt multipliciter & offendunt, eiſdem Viſitatoribus, Camerariis, coniunctim & diuiſim per obedientiam præcipimus diſtrictè, & diſtrictius vt diligenter, & ſollicitè annuatim inquirant, quomodo hæc & alia ordinis inſtituta, & regulares obſeruantiæ ab his & aliis obſeruantur, & quidquid inuenerint, & fecerint in prædictis, ad Generale Clun. Capitulum ac citius ſi commodè potuerint, nobis non deficiant intimare.

Item, & quia per negligentiam, obmiſſionem, aut per vilipenſionem ſtatutorum prædictorum, & maximè quia Priores ipſa ſecum deportare, & inter ſuos ſubditos publicare, obſeruareque & obſeruari facere neglexerunt & negligunt, ex quibus plures exceſſus, irregularitates, damna, incommoda, ſcandala in dedecus totius ordinis, & religionis ſæpius hactenus fuere, adhuc poſſent fore perpetrata, ne à cætero quiſpiam ignorantiæ cauſam valeat prætendere, aut allegare. Omnibus & ſingulis Abbatibus, Prioribus & adminiſtratoribus principalibus in hoc inſtanti Capitulo exiſtentibus præcipimus, ac prohibemus, ne recedant ſine huiuſmodi ordinationibus & ſtatutis, aut de ſibi eis mittendis onerent Secretarios, aut Theſaurarium, vt apud eos literæ valeant infra dimidium annum, quatenus ſuis ſubditis notificent, eaſque obſeruare faciant cum effectu, & hoc ſub pœna regularium obſeruantiarum.

Item, ſtatuimus, diffinimus, & ordinamus, quod nullus Monachus noſtræ religionis Clun. per ſe aut alium, directè vel indirectè, ſeu etiam quouis alio quæſito colore, beneficia noſtri ordinis Clun. ab aliquo Prælato, aut eius Vicario, vel alia perſona ſæculari non impetret, vel impetrari faciat. Contrarium vero faciens, decernimus auctoritate Apoſtolica ipſum inhabilem fore à quocumque beneficio, vel officio in ordine Cluniac. obtinendo. Et inſuper quod talis impetrans ponatur ad Carceres in Cluniaco, perpetuè ſuam damnabilem ambitionem deploraturus. Salua ſemper miſericordia Reuerendiſſimi Patris domni Cluniacenſis, & Reuerendorum patrum domnorum Diffinitorum.

Signatum. Ioannes de Bourbonio Epiſcopus Anicienſis, & Abbas Cluniacenſis, Abbas Mauziaci, Prior Maior Clun. Prior Sancti Martini, Prior Coinciaci, Prior Abbatiſvillæ, Prior de Ternay, de Thomaſſin, Prior Marciniaci, B. de Toligny, Prior Thiſiaci, Montiſdeſiderij, Prior de Angeroliis, Prior de Luperciaco burgo, I. de Præſtino, Prior S. Stephani Niuernenſis.

Ego Ioannes Marini de Cluniaco, Clericus Notarius Apoſtolicus Imperialis & regius, publicus, prædicta ſtatuta, & ordinationes in præſenti rotulo deſcriptas de voluntate, & mandato Reuerendiſſimi in Chriſto Patris & Domini, Domini Ioannis de Bourbonio, Dei gratia Anicienſis Epiſcopi, & Abbatis Cluniacen. & Reuerendorum patrum domnorum Diffinitorum, ſeu Capituli generalis præſentis anni milleſimi quadringenteſimi quinquageſimi octaui in præambulo dicti rotuli principaliter nominatorum, in Capitulo Monaſterij Cluniac. coram Conuentu eiuſdem loci, & Diffinitoribus prædictis, ac quamplurimis Prioribus, Decanis & aliis dicti ordinis Cluniac. conuocatis, & exiſtentibus ibidem ad ſonum campanæ congregatis, Reuerendo Patre domno Priore maiore Cluniac. in eodem Capitulo præſidente, & ſedente pro tribunali, vt tanquam Diffinitore, legi & alta voce publicaui, & inſinuaui, iuxta & ſecundum eorum formam & tenorem, nihil de contentis in eiſdem obmittendo, die vigeſima ſeptima menſis Aprilis anno prædicto, præſentibus venerabilibus & diſcretis viris Magiſtro Michaele de Rancie, licentiato in legibus, & Domino Anthonio Bonæfidei Presbytero, habitantibus Cluniaci teſtibus,

ſigno meo manuali paruo, vna cum ſignis manualibus & ſigillis præfatorum Dominorum Epiſcopi & Abbatis ac Diffinitorum, hic appoſitis teſtibus, & ſequentibus. I. Marini.

Ego verò Ioannes Marini, de Cluniaco, clericus Matiſconenſis Dioceſis, publicus Apoſtolica Imperiali & Regia auctoritatibus notarius, curiarumque officialatus & præpoſituræ Matiſconenſis, necnon Curiarum Cluniaci prædicti iuratus. Copiam ſuperius in præſenti quaterno pergameni deſcriptam, continentem viginti quatuor folia cum dimidio ſcripta ad proprium originale rotuli ſtatutorum & ordinationum ordinis Clun. in pergameno deſcriptorum, ſigillis & ſignis manualibus Reuerendi in Chriſto patris & Domini, A D. Ioannis de Bourbonio, Dei gratia Epiſcopi Anicienſis & Abbatis Clun. & reuerendorum patrum domnorum Diffinitorum Capituli generalis Clun. anni præſentis milleſimi quadringenteſimi quinquageſimi octaui, auctoritate Apoſtolica electorum, in dicto originali rotulo nominatorum, & ſigno meo manuali paruo ſignatorum & ſigillatorum, de verbo ad verbum die vigeſima ſecunda menſis Iunij anno prædicto collationaui, & collationem ad ipſa feci. Idcirco huic præſenti copiæ manu aliena, me aliis occupato negotiis, fideliter ſcriptæ, ſigna mea, magnum videlicet & paruum, hic me ſubſcribendo, appoſui conſueta. In fidem & teſtimonium omnium, & ſingulorum præmiſſorū requiſitus, & rogatus. I. Marini.

Iacobus II. Abbas Cluniacenſis XLIII.

De hoc Abbate, ſicut & de reliquis vide ſequentem Chronologiam.

VENERABILIVM
ABBATVM CLVNIACENSIVM
CHRONOLOGIA.

ANNO Incarnationis Dominicæ 910. Wilelmus Dux Aquitanorum venerando Petro Paulo-
A que venerandū Cluniaco conſtruxit Monaſterium, ibique Sanctiſſ. BERNONEM ordinauit Abbatem, qui vt Deus dedit, & ipſe potuit, congregationem ſibi commiſſam quoad vixit, ſatis ſtrenuè rexit, regnāte Carolo Rege. Idem vero glorioſiſſimus Dux, fundator tam acceptabilis Cœnobij, in Briuatenſi vico apud S. Iulianum Martyrem ſepultus requieſcit. Idem autem Pater BERNO ordinatus eſt à S. Gedeone Archiepiſcopo Biſontionenſi.

Anno 911.
Anno 912.
Anno 913.
Anno 914.
Anno 915.
Anno 916.
Anno 917.
Anno 918.

Hoc anno iamdictus Dux obiit.

Anno 919.
Anno 920.
Anno 921.
Anno 922.
Anno 923.
Anno 924.
Anno 925.

Anno 926. amantiſſimus Pater BERNO obitus ſui imminere prænoſcens diem, omnem congregationem ſuam ſibi adſtare iubens, Patri ODONI Cluniacenſe, Maſciacenſe atque Dolenſe Cœnobium commiſit regendum. Alteri vero fratri nomine Widoni, reliqua Monaſteria reliquit regenda, quibus & præcepit, chariſſimoque affatu rogauit, vt vnanimiter ſibi omni tempore adhærentes, ſemper vniti permanerent. Quod ſi in aliquo ab his deuiarent, vel modum priſcæ conuerſationis in aliquo deprauarent: Priores horum locorum hæc prout poſſent, corrigerent; hanc eorum ſocietatem Principibus cunctis comprobando, roborantibus. His peractis, obiit idem Pater eodem anno, Idus Ianuarij, requieſcit vero in ipſo
A Monaſterio. Ipſo eodemque anno Sanctiſſ. Oddo à Veſontionenſi Archiepiſcopo Bernuino, conſecratus eſt.

Anno 927.
Anno 928.
Anno 929.
Anno 930.
Anno 931.
Anno 932.
Anno 933.
Anno 934.
Anno 935.
Anno 936.
Anno 937.
Anno 938.
B Anno 939.
Anno 940.
Anno 941.
Anno 942.
Anno 943.

Anno ab Incarnatione Domini 944. Beatus Pater ODO apud Turonicam ciuitatem, in Monaſterio ſancti Iuliani, quod ipſe à fundamentis conſtruxit, degens: incidit in languorem. Tunc cunctis fratribus euocatis, omnia ſua, cunctaque Monaſteria diſpoſuit, de Cluniacenſis loci interim ordinatione reticuit, ſed fratribus ſuper hac re eum percunctantibus, reſpondit. *Cluniacum ſuæ diſpoſitioni reſeruauit Deus, nec noſtræ ordinationi*
C *hac in re ſubditur ille locus. Capella ſolummodo mea retenta ad Miſſæ celebrationem, cauſa animæ meæ ſimpliciter, quæque neceſſaria ſunt, illuc mittantur.* Ita Sanctiſſ. Pater hebdomada octauarum S. Martini 14. Cal. Decembris inibi obiit, ibique ſepultus quieſcit. Eodem vero anno domnus EYMARDVS Cluniaco eligitur, humilis † quidem genere, ſed celſus humilitatis culmine. Namque fratribus ſuper electione Abbatis conſilium agentibus idem Sanctiſſimus EYMARDVS à Cauiniis ſua obedientia rediens, equum ſuper quem ſedere conſueuerat, ante ſe ipſe pedes piſcibus onuſtum ducens, conſilio eorum admiſcetur, omnibus eius humilitatem mirantibus. Itaque eius humilitate obtinente Abbas eligitur, & ab Eduenſi Epiſcopo, nomine Rotmundo, regnante Ludouico, conſecratur.

† imo nobilis genere: fuit enim ex Comitum Engoliſm. proſopia.

Anno 945.
Anno 946.
Anno 947.
Anno 948.
Anno 949.
Anno 950.
Anno 951.
Anno 952.
Anno 953.

Anno ab Incarnatione Domini 954. Venerabilis Pater EYMARDVS ad comprobandum corripitur à Domino, à benigniſſimo Ieſu flagello piæ caſtigationis erudiendus, diſpendio luminis oculorum, ab ipſo in perpetuum ſaluandus, in ſpacio decem annorum exercetur. Qui ſtatim Sanctiſſ. MAIOLVM loco ſuo ſubrogari decreuit, & cum B conſilio omnium fratrum, à Cabilonenſi Epiſcopo nomine Holdebodo, ordinari rogauit.

Anno 955.
Anno 956.
Anno 957.
Anno 958.
Anno 959.
Anno 960.
Anno 961.
Anno 962.

Anno ab Incarnatione Domini 963. dulciſſimus Pater EYMARDVS à diutino cæcitatis verbere, à Domino tandem ad cœleſte regnum euocatus, eductus eſt de hoc carnis carcere, tertio no- C nas Octobris, ſepultus vero in Eccleſia Cluniacenſi.

Anno 964.
Anno 965.
Anno 966.
Anno 967.
Anno 968.
Anno 969.
Anno 970.
Anno 971.
Anno 972.
Anno 973.
Anno 974.
Anno 975.
Anno 976.
Anno 977.
Anno 978.
Anno 979.
Anno 980.
Anno 981.

Hoc anno Dedicatio fit Cluniacenſis Monaſterij, ab Hugone Archiepiſcopo Bituricenſi 16. Cal. Martij, Lothario regnante.

Anno 982.
Anno 983.
Anno 984.
Anno 985. E
Anno 986.
Anno 987.
Anno 988.
Anno 989.
Anno 990.
Anno 991.
Anno 992.
Anno 993.

Anno ab Incarnatione Domini 994. Sanctiſſimus MAIOLVS rogatu Hugonis Regis, Franciam petens Siluiniacum deuenit. Vbi vltima ægritudine præuentus, clementiſſ. ODILONEM, Aruernico genere illuſtrem, ſibi ſucceſſorem, & Cluniacenſis ingentis Cœnobij deſignauit Abbatem. Quo facto idem Beatiſſ. Pater inibi temporalis vitæ ſortitus eſt finem, ibique ſepultus congruis veneratur honoribus, Hugone Rege Regni gubernacula tenente. At vero miſericordiſſimus Pater ODILO, die feſtiuitatis Pętecoſtes à Veſontionenſi Archiepiſcopo Letaldo nomine conſecratus, ſuſcepit Cluniacenſis ouilis regimen.

Anno 995.
Anno 996.
Anno 997.
Anno 998.
Anno 999.
Anno 1000.
Anno 1001.
Anno 1002.
Anno 1003.
Anno 1004.
Anno 1005.
Anno 1006.
Anno 1007.
Anno 1008.
Anno 1009.
Anno 1010.
Anno 1011.
Anno 1012.
Anno 1013.
Anno 1014.
Anno 1015.
Anno 1016.
Anno 1017.
Anno 1018.
Anno 1019.
Anno 1020.
Anno 1021.
Anno 1022.
Anno 1023.
Anno 1024.

Hic oritur Pater HVGO, electus à Deo, Burgundionum illuſtri genere, cuius Genitor Dalma- D tius, Mater vero Aremburgis vocitati ſunt.

Anno 1025.
Anno 1026.
Anno 1027.
Anno 1028.
Anno 1029.
Anno 1030.

Commemoratio omnium defunctorum.

Anno 1031.
Anno 1032.
Anno 1033.
Anno 1034.
Anno 1035.
Anno 1036.
Anno 1037.
Anno 1038.
Anno 1039.
Anno 1040.
Anno 1041.
Anno 1042.
Anno 1043.
Anno 1044.
Anno 1045.
Anno 1046.
Anno 1047.
Anno 1048.

Anno ab Incarnatione Domini 1049. Sanctiſſimus & clementis. Pater ODILO, Siluiniaci degens, vigilia Circunciſionis Domini, mortalis vitæ adeptus eſt finem. Quem locum præceſſoris ſui S. MAYOLI inſignem corpore, ipſe etiam nobilitat proprij corporis tumulatione. Subſequente vero ipſo eodemque anno, quadrageſimali tempore. Pater HVGO electus, nec mora à Veſontionenſi Archiepiſcopo Hugone, in ipſa ſolemnitate Cathedræ ſancti Petri Abbas ordinatus, nunc in præſenti, vt decet, officij ſui miniſterium adimplet.

Anno 1050.
Anno 1051.
Anno 1052.
Anno 1053.
Anno 1054.
Anno 1055.
Anno 1056.
Anno 1057.
Anno 1058.
Anno 1059.
Anno 1060.
Anno 1061.
Anno 1062.
Anno 1063.
Anno 1064.
Anno 1065.
Anno 1066.
Anno 1067.
Anno 1068.
Anno 1069.
Anno 1070.
Anno 1071.
Anno 1072.
Anno 1073.
Anno 1074.
Anno 1075.
Anno 1076.
Anno 1077.
Anno 1078.
Anno 1079.

Concilium Lateranenſe.

Anno 1080.
Anno 1081.
Anno 1082.
Anno 1083.
Anno 1084.
Anno 1085.
Anno 1086.
Anno 1087.
Anno 1088.

Fundatio huius Baſilicæ 2. Calend. Octobris.

Anno 1089.
Anno 1090.
Anno 1091.
Anno 1092.
Anno 1093.
Anno 1094.
Anno 1095.
Anno 1096.
Anno 1097.
Anno 1098.
Anno 1099.
Anno 1100.
Anno 1101.
Anno 1102.
Anno 1103.
Anno 1104.
Anno 1105.
Anno 1106.
Anno 1107.
Anno 1108.

Anno verbi Incarnati 1109. beatæ memoriæ Domnus ac venerabilis HVGO, anno ordinationis ſuæ 61. ætatis vero octogeſimo ſexto, viam vniuerſæ carnis ingreſſus, beato fine migrauit è ſæculo, ſepultuſque eſt in Baſilica noua beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, quam ipſe à fundamentis conſtruxerat. Hic non ſolum carnis, ſed etiam mentis nobilitate conſpicuus extitit, ac locum iſtum ſuper omnes anteceſſores ſuos ædificiis, ornamentis, poſſeſſionibus, Monaſteriis, Cellis, vltra quàm credi poteſt, vſquequaque fide & induſtria ſua ampliauit. Qui cum eſſet omnium virtutum exercitiis decenter ornatus, Monaſticæ religionis Ordinem laxius diffluentem, prouidentiæ manu reſtrictius coartauit, geminaſque Miſſas, vnam ſcilicet pro fratribus defunctis, aliam vero pro viuis, in duobus Oratoriis à ſe conſtructis quotidie cantari conſtituit. Eleemoſynis vero ſupra omnes noſtri temporis homines ita ſemper fuit intentus: vt illius Eccleſiaſtici verbi ſententia, digne ſibi congruere iudicetur, qua dicitur, *Eleemoſynas illius enarrabit omnis Eccleſia ſanctorum*. Hic à Deo nobis donatus, diu ad profectum huius loci viuere permiſſus eſt, gregemque ſibi creditum verbis pariter & exemplis erudiens, multipliciter augmentauit; Tandemque ſenio confectus 3. Calen. Maij, in hebdomada Paſchali ſancto fine quieuit. Succeſſit ei in Abbatiæ regimine venerabilis vitæ vir, nomine PONTIVS, tam carnis quàm mentis nobilitate clariſſimus, communique totius ſanctæ fraternitatis electione promotus, 7. idus Maij, à Domino Widone Viennenſis Eccleſiæ Reuerendo Archiepiſcopo conſecratus, & in ſede ſua cum magna totius populi exultatione locatus eſt.

Anno 1110.
Anno 1111.
Anno 1112.
Anno 1113.
Anno 1114.
Anno 1115.
Anno 1116.
Anno 1117.
Anno 1118.
Anno 1119.

Hoc anno apud Cluniacum obiit Gelaſius Papa, ſecundus: ſepultuſque eſt inter crucem & Altare poſt Chorum. Supraſcriptus vero Wido Viennenſis Archiepiſcopus, apud Cluniacum in Romanum Papam eſt electus, qui & Calixtus II. dictus eſt.

Anno 1120.
Anno 1121.
Anno 1122.

Hoc anno Domnus PONTIVS pro quibuſdam negotiis huius Eccleſiæ agendis, Apoſtolicam ſedem adiit: ibi quadam animi ſui commotione exaſperatus, in manu Domni Apoſtolici Calixti Abbatiæ Cluniacenſi inconſulte abrenuntiauit. Hieroſolymam magis iratus, quàm deuo-

tus petiit; ibi aliquandiu moratus occultis quorundam literis reuocatus in Longobardiam diuertit, vbi iterum aliquantulum moratus, Eccleſiam in Campo Syon conſtruxit. Cùm ecce certus factus de concordia erga ſe tam Monachorum, quam Burgenſium Clunienſium, ſubito Cluniacum venit, Eccleſiam Apoſtolorum Petri & Pauli cum armata manu inuaſit †. Quantam ſtragem in occiſione hominum, quantum Eccleſiæ in ornamentis ſuis diſpendium fecerit, non ſine lachrimis eſt dicendum. Ad vltimum pro huiuſmodi facinoribus Romam ab Honorio Papa cum publico anathemate euocatus, quaſi cauſam ſuam probaturus, contra Domnum PETRVM Abbatem, in eius abſceſſione, Domni Calixti iuſſione, & Monachorum Cluniacenſium communi electione canonice inſtitutum, Romam petiit, ibi damnatus, & ne maius malum faceret, à Papa retentus, vitam finiuit. In abſceſſu autem illius HVGO ſecundus, Prior Sanctimonalium de Marciniaco, ei ſubſtitutus eſt in Abbatem. Quo poſt tres menſes defuncto, nona die Iulij menſis dilata electione cauſa congregandi Religioſos & prudentes viros, vſque in octauas Aſſumptionis Dei Genitricis, electus eſt vir vitæ venerabilis dilectus Domnus PETRVS cognomento MAVRITII, nobilis genere, Aruernia oriundus, ætate iuuenis, maturis moribus ſenior, non plus 28. annorum, & à Biſuntinenſi Archiep. nomine Anſierio conſecratus, paſtorale officium adeptus eſt.

† Hæc latiſſime refert Petrus Venerabilis Mirac. lib. 2. cap. 12. & 13.

Anno 1123.
Anno 1124.
Anno 1125.
Anno 1126.
Anno 1127.
Anno 1128.
Anno 1129.
Anno 1130.
Anno 1131.

Dedicatio Cluniacenſis Monaſterij à D. Innocentio Papa II.

Anno 1132.
Anno 1133.
Anno 1134.
Anno 1135.

Hoc anno obiit Heinricus Rex Angliæ.

Anno 1136.
Anno 1137.

Hoc anno obiit Ludouicus Rex Francorum.

Anno 1138.
Anno 1139.
Anno 1140.
Anno 1141.
Anno 1142.
Anno 1143.
Anno 1144.
Anno 1145.
Anno 1146.
Anno 1147.

Hoc anno perrexit Ludouicus Rex Franciæ Hieruſalem, menſe Iunio, 14. die eiuſdem menſis.

Anno 1148.
Anno 1149.

Annus Incarnati Verbi 1150.

Anno 1151.
Anno 1152.
Anno 1153.

Hoc anno obiit B. Bernardus.

Anno 1154.
Anno 1155.

Hoc anno, tantus terræmotus in Burgundia factus eſt, vt in quibuſdam eius partibus, plurima ædificia concuſſa ſubuerterit. Hoc etiam anno vir illuſtris Heinricus Wintonenſis Epiſcopus, rogatu Domni PETRI Abbatis, & ab Adriano Papa litteris inuitatus: ſimul etiam à Rege Franciæ Ludouico iuniore, & ab omnibus fere Burgundiæ perſonis & Baronibus euocatus Cluniacum venit, eandemque Eccleſiam grauis æris alieni pondere oppreſſam, prudentia & expenſis ſuis omni fere debitorum alleuiauit onere, itaut tam in perſolutione debiti, quam in reparandis poſſeſſionibus, neceſſariis etiam rei familiaris comparandis ſicut ex ore eius audiuimus, pluſquam ſeptem milia marcharum argenti expenderit.

Anno 1156.

Anno Dominicæ Incarnationis 1157. prima ipſius anni die, Reuerendus & cum multo amore recolendus Domnus PETRVS Abbas, viam vniuerſæ carnis ingreſſus eſt. Fuit autem exitus huiuſcemodi, vigilia Natiuitatis Dominicæ cum illo ſuo more ſanus & incolumis Capitulum ingreſſus, Natiuitatis Dominicæ pronuntiationem audiiſſet, & venerandæ feſtiuitatis nuntium; toto corpore, humili deuotione deuotaque humilitate dę more Cluniacenſium, adoraſſet: & poſt lectionem & defunctorum abſolutionem, ſermone ſublimiter inchoato, Natiuitatis Dominicæ præconia, & Prophetarum vaticinia paulo altius ingrederetur, ſubito in medio ſermonis, oculis illius præconia † deuotione, lachrymarum flumine, quarum ſingularem gratiam obtinebat, non tam madentibus, quam inundantibus, morbo corripitur, & de ipſo Capitulo manibus filiorum præ nimio dolore fere inſanientium, ad ſecretiores deportatur domos, vbi tota die & nocte ſequenti cuſtoditus, tandem illuceſcente aurora Dominicæ Natiuitatis, ea videlicet hora, qua Chriſtus mundum ingreſſus eſſe creditur; mundo exiens, ſolemnitatem Dominici ortus cum Angelicis ſpiritibus celebrare perrexit, de illius exitu Angelis tam exultantibus, quam filiis dolentibus. Sepultus eſt in capite maioris & nouæ Baſilicæ cum magno honore & grandi filiorum ſuorum dolore, ab illuſtri viro H. Wintonenſi Epiſcopo, & dies ſucceſſoris eius eligendi, à Natiuitate Domini, vſque ad Dominicam qua in Eccleſia de Paſtore bono, boni Paſtoris verba recitantur, per 15. Hebdomadas dilatus eſt.

† præuia.

† Electio Domni HVGONIS III. Abbatis.

† Hic ſtilus immutatur, & quæ ſequuntur alterius eſſe videntur Authoris à præcedēti.

Anno 1158.
Anno 1159.
Anno 1160.
Anno 1161.
Anno 1162.
Anno 1163.

Hoc anno Domnus HVGO Abbas III. receſſit, & domnus STEPHANVS Abbas ſucceſſit.

Anno 1164.
Anno 1165.
Anno 1166.
Anno 1167.
Anno 1168.

Anno 1169.
Anno 1170.
Anno 1171.

Hoc anno S. Thomas martyritatus eſt. Depoſitio Domni Henrici Wintonenſis Epiſcopi, 5. Idus Auguſti.

Anno 1172.
Anno 1173.

Depoſitio Domni STEPHANI Abbatis, & electio Domni RODVLPHI Abbatis, Nepotis ſupradicti Epiſcopi, conſecrati à Domno Petro Cabilonenſi Epiſcopo, Regnante Ludouico Rege Francorum, 7. Cal. Septembris.

Anno 1174.
Anno 1175.
Anno 1176.

Hoc anno Domnus RADVLPHVS DE SOLIACO, dimiſit Abbatiã Cluniacenſem, & Domnus GALTERIVS electus eſt, qui ſuſcepto regimine, cum perſoluiſſet maximam partem debitorum quibus Eccleſia Cluniacenſis grauabatur, peccatis noſtris exigentibus ablatus eſt nobis à Deo infra annum poſt ſuſceptionem regiminis, & electus eſt Domnus WILELMVS Abbas Rameſienſis, qui tribus annis nobis præfuit. Quo apud Charitatem defuncto, electus eſt Domnus THEOBALDVS Abbas Cluniacenſis, qui aſſumptus eſt in Oſtienſem Epiſcopum, & electus eſt Domnus HVGO Abbas ſancti Luciani Beluacenſis.

Anno 1177.
Anno 1178.
Anno 1179.
Anno 1180.
Anno 1181.
Anno 1182.
Anno 1183.
Anno 1184.
Anno 1185.
Anno 1186.
Anno 1187.
Anno 1188.
Anno 1189.

Hoc anno perrexit Hieruſalem Philippus Rex Francorum & Richardus Rex Anglorum.

Anno 1190.
Anno 1191.
Anno 1192.
Anno 1193.
Anno 1194.
Anno 1195.
Anno 1196.
Anno 1197.
Anno 1198.
Anno 1199.

Hoc anno obiit Domnus Abbas HVGO IV. 6. Idus Aprilis.

Sanguine regali bene natus & Imperiali.
De Claromonte clariſſimus extitit iſte.
Abbas, dum vixit Cluniacus in alta refulſit :
Dum rexit plauſtrum, manſit ſine murmure Clauſtrum.

Et Domus HVGO V. Abbas Radigenſis ſiue de Radingis electus eſt. Obiit hoc anno Richardus Rex Anglorum.

Anno 1200.
Anno 1201.
Anno 1202.
Anno 1203.
Anno 1204.
Anno 1205.
Anno 1206.

Hoc anno à Conſtantinopolitana vrbe delatum eſt Cluniacum caput S. Clementis, à duobus nobilibus viris, videlicet Dalmatio de Serciaco, & Pontio de Germola.

Anno 1207.

Hoc anno obiit Domnus Radigenſis HVGO Abbas V. 4. Calend. Septembris, & electus eſt Domnus WILLELMVS tunc Prior Cluniacenſis, & S. Martini de Campis.

Anno 1208.
Anno 1209.
Anno 1210.
Anno 1211.
Anno 1212.
Anno 1213.
Anno 1214.
Anno 1215.

† Hoc anno dictus Domnus GVILLELMVS Abbas II. reſignauit, & Domnus GIRODVS Abbas Moliſmenſis eligitur.

† Hæc iterũ quæ ſequuntur, alterius ſine dubio Authoris: vt & MS. ſcriptura recẽtior indicat.

Anno 1220. reſignauit Domnus GIRAVDVS, electus in Epiſcopum Valentinienſem, & ROLANDVS eligitur.

Anno 1228. reſignauit Domnus ROLANDVS & Domnus BARTHOLOMÆVS eligitur.

Anno 1230. obiit Domnus BARTHOLOMÆVS, & Domnus STEPHANVS de Berziaco eligitur.

Anno 1236. reſignauit Domnus STEPHANVS de Berziaco, & Domnus HVGO Abbas Maioris-Monaſterij, diuina prouidente clementia electus eſt.

Anno 1244. Domnus HVGO Abbas, in Lingonenſem Epiſcopum aſſumptus eſt, & Domnus GVILLELMVS Prior de Charitate electus eſt.

Anno 1250. Domnus GVILLELMVS reſignauit, & in Epiſcopum Oliuen. aſſumptus eſt, & Domnus ac venerabilis YVO, tunc Prior S. Marcelli Cabilonenſis, à toto Conuentu in pleno Capitulo eligitur in Abbatem.

Anno 1275. dictus Domnus YVO primus obiit, & die ſepulturæ ſuæ electus fuit Domnus YVO ſecundus, Prior S. Martini Pariſienſis.

Anno 1289. obiit Domnus YVO ſecundus, & GVILLELMVS de Ygiaco eligitur.

Anno 1295. obiit GVILLELMVS prædictus, & BERTRANDVS tunc Prior de Charitate eligitur.

Anno 1308. obiit Domnus BERTRANDVS, & Domnus HENRICVS, procurator in Curia Romana pro Ordine Clun. eligitur.

Anno 1318. HENRICVS in Epiſcopum ſancti Flori conſtituitur, & Domnus RAYMONDVS in Abbatem Clunien. inſtituitur.

† Poſt Domnum RAYMONDVM præfuit Eccleſiæ Cluniacenſi Domnus PETRVS de Caſtro-Lucij, qui viginti duob⁹ annis in magna pace & tranquillitate Eccleſiam & Ordinem Cluniacenſem rexit, pluresque vniones dictæ Eccleſiæ procurauit, pluraque iocalia & ornamẽta Eccleſiaſtica & libros dictæ Eccleſiæ contulit. Inuenit Eccleſiam Cluniacenſem obligatam in octoginta

† Rurſus hic alterius Scriptoris manus ac dictio.

milibus..... quam omnino antequam diſcederet, videlicet antequam dimitteret dictam Eccleſiam quittauit, & eandem in magno ſtatu dimiſit. Poſtea per ſummum Pontificem Clementem VI. aſſumptus fuit in Epiſcopum Valentinenſem.

Poſt dictum Domnum PETRVM, Domnus YTERIVS de Mirmande, ſolemnis Doctor Decretorum, Abbas Cluniacenſis inſtituitur. Qui Cluniacenſem Eccleſiam quatuor annis rexit.

Poſt dictum Domnum YTERIVM, Domnus HVGO Fabri Abbas Cluniacenſis inſtituitur, qui Eccleſiam Cluniacenſem quatuor annis rexit. Poſtmodum in Prioratum Vallis S. Mariæ, Ordinis Carthuſienſis ſe tranſtulit, & Abbatiæ renuntiauit.

Poſt dictum Domnum HVGONEM, Domnus ANDRVINVS Abbas Cluniacenſis inſtituitur, qui Eccleſiam Cluniacenſem tredecim annis rexit. Poſtea tertio ad ſtatum Cardinalatus aſſumptus eſt.

Poſt Domnum ANDRVINVM, Domnus SYMON Eccleſiæ Cluniacenſi præficitur, qui dictam Eccleſiam ſeptem annis rexit.

Poſt deceſſum dicti Domni SYMONIS, Domnus IOANNES de Pinu tunc Prior S. Martini de Campis, per Summum Pontificem in Abbatem Cluniacenſem præficitur. Qui Eccleſiam Cluniacenſem quinque annis rexit.

Poſt deceſſum dicti Domni IOANNIS Domnus IACOBVS tunc Abbas S. Theoffridi, per ſummum Pontificem Eccleſiæ Cluniacenſi præficitur, quam rexit octo annis cum dimidio.

Poſt deceſſum dicti Domni IACOBI, Domnus IOANNES de Ceſanno tunc Abbas Monaſterij Arrematenſis, per ſummum Pontificem Eccleſiæ Cluniacenſi præficitur quam rexit 17. annis, duobus menſibus, & quinque diebus.

Poſt deceſſum prædicti IOANNIS de Ceſanno, ODO Prior Syluiniaci fuit Abbas Cluniacenſis.

Poſt hunc ODONEM, præfuit Domnus IOANNES de Borbonio Eccleſiæ Cluniacenſi.

Poſt deceſſum dicti IOANNIS, ſublimatus eſt ad dignitatem Abbatiæ Cluniacenſis Domnus IACOBVS de Ambaſia.

Poſt obitum præfati IACOBI, Domnus GAVFREDVS de Ambaſia conſtitutus eſt Abbas Cluniacenſis.

Poſt deceſſum dicti GAVFREDI, Domnus AYMARDVS fuit Abbas Cluniacenſis.

Poſt AYMARDVM, IOANNES Cardinalis de Lotharingia accepit Abbatiam Cluniacenſem anno Domini 1528. Hic fuit primus ſæcularis inter 44. Abbates Monachos & Religioſos, ſub quorum regimine diſpenſata eſt domus Cluniacenſis annis 680. à fundatione eiuſdem vſque ad tempora præfati IOANNIS, quam quidem domum conſtruxit Guillelmus Dux Aquitanorum anno Domini 910. & conſtituit Bernonem primum Abbatem Clun.

Poſt præfatum IOANNEM, CAROLVS Cardinalis à Lotharingia fuit Abbas Cluniacenſis anno Domini 1550. Cui ſucceſſit 1575. Domnus CLAVDIVS à Guiſia, qui obiit anno 1612. XXIIJ. die Martij.

Illuſtriſſimus Princeps LVDOVICVS à Lotharingia Rhemenſis Archiepiſcopus, &c. præfatæ præeſt Abbatiæ, anno præſenti 1614.

CHRONICON ALIVD CLVNIACENSE,

REVERENDISSIMI PATRIS, DOMNI IACOBI de Ambaſia, Cluniacenſis Abbatis iuſſu conſcriptum

A R. P. FRANCISCO DE RIVO *D. Theolog. & Priore Maiori Cœnobij Cluniacenſis.*

PRÆFATIVNCVLA.

CVM dicat Deo diuinus Pſalmus, *Confiteantur tibi, Domine, omnia opera tua, & ſancti tui benedicant tibi* : hoc eſt, Laudate Deum in Sanctis ſuis de omnibus mirabilibus, quæ in illos ſua pietate ineffabili operatus eſt. Quæ cũ Reuerendiſſimus in Chriſto Pater Domnus Iacobus de Ambaſia Abbas Cluniacenſis meritiſſimus contemplans, animo ſuo ſæpiſſime reuolueret; exiſtimabat, quomodo de illis ſuis operibus Deus laudabitur, quæ neſciuntur? Quomodo ab his, qui ea non viderunt, ſcientur, niſi dicantur? quomodo in memoria recedentium & ſuccedentium temporum permanere poterunt, niſi ſcribantur? Sed quia, affirmante Philoſopho, Scriptura eſt memoriæ cuſtos : Igitur, quo magis ad Deum in ſuorum geſtis Sanctorum contemplandis acceudamur, & ad roborandam ſacri Ordinis Cluniacenſis obſeruantiam regularem, ac mores inſtruendos, ſacri ipſius Cluniacenſis Cœnobij rerum memorandarum, & virorum Dei Monachorum illuſtrium geſta præfatus Pater Iacobus Reuerendiſſimus Abbas Cluniacenſis ſcribenda præcepit. Verum, cum duram mihi prouinciæ huius adminiſtrationem commiſſam eſſe viderem, diu mecum ipſe multumque cogitaui, quid mihi agendum eſſet : Cum nonnihil in talium geſtorum deſcriptione, litterarumue ſtudiis verſatus forem. Cuius ſi iure recuſare adminiſtrationem potuiſſem, libenti id feciſſem animo. Difficilem enim illam iudicabam, imo pene Ætna monte, vt dici ſolet, hu-

meris meis inſupportabiliorem : præſertim cum diuerſos animorum motus conſidero. Nam alij compendioſam breuitatem affectant, nonnulli rerum copiam varietatemque magis extollunt. Quidam ingenio delectantur, & acumine in tranſcribendis antiquorum geſtis, quo ſenſibus reconditis plerique commendent legendi pompam, & vt ſic dixerim, phalerata verba. Multi ſunt, qui malint ſine fuco & concinnitate aliqua grauiter dicere, quantum ſufficiat ad plenam ſuſcepti operis delectionem. Tum penitus hoc mihi difficile exiſtimaui, propter tanti loci & Ordinis Cluniac. magnificentiam.

Eſt autem Cluniacenſe Monaſterium, vt inquit Petrus Venerabilis, religionis, diſciplinæ ſe- B ueritate, fratrum numeroſitate, omnique Monaſtici Ordinis obſeruantia toto pene orbe notiſſimum, ſingulare ac commune peccatorum refugium, per quod multa inferis damna illata, & regnis cœleſtibus quamplurima lucra collata ſunt. Ibi innumeræ hominum multitudines, graues mundi ſarcinas ab humeris ſuis abiicientes, ſuaui Chriſti iugo colla ſubmiſere. Ibi omnium profeſſionum, dignitatum, & ordinum perſonæ, faſtum luxumque ſæcularem, in humilem & pauperem Monachorum vitam commutauere. Ibi ipſarum Eccleſiarum venerabiles Patres, etiam Eccleſiaſticorum negotiorum onera fugientes, tutius, quietiuſque viuere, magiſque ſubeſſe, quam præeſſe elegerunt. Ibi contra ſpirituales ne- C quitias indefeſſum luctamen & implacabile, quotidianas victoriarū palmas Chriſti militibus præſtat. Huius loci habitatoribus continua concertatione carnem ſpiritui ſubiicientibus, vere, ſecundum Apoſtolum, *Chriſtus viuere eſt, & mori lucrum*. Hinc effuſa ſpiritualium virtutum nardo impleta eſt tota mundi domus ex odore vnguenti, dum Religionis Monaſticæ feruor, qui illo tempore pene refriguerat, illorum exemplo virorum, ſtudioque recaluit. Gallia, Germania, tranſmarina quoque Britannia hæc teſtatur, Hiſpania, Ita- D lia, totaque Europa fatetur, plena Monaſteriis ab eis aut nouiter fundatis, aut ab antiquo ſenio reparatis. Ibi Monachorum collegia in morem cœleſtium agminum, per ordines ſuos Deo aſſiſtentia, cum aliis ſanctarum virtutum exercitiis, diuinis laudibus die nocteque ita inſiſtunt, vt de eis quoque à Propheta dictum poſſit intelligi, *Beati qui habitant in domo tua, Domine, in ſæcula ſæculorum laudabunt te*. Sed quid aliquas mundi partes enumero, cum de noſtro vltimo Occidente, vſque ad ipſum Orientem fama hæc peruenerit, nec aliquem Chriſtiani orbis angulum latuerit ? Hæc namque eſt vinea, hi ſunt palmites, qui veræ viti Chriſto inhærentes, & à patre agricola pur- E gati, ſecundum Euangelicam ſententiam, multum fructum afferunt. De hac vinea in Pſalmis legitur, *Extendit palmites ſuos vſque ad mare, & vſque ad flumen propagines eius*. Hæc Petrus ille.

Itaque cum tot affectibus, tantæ ingeniorum varietati, tantæque rei ſatisfieri nullomodo poſſit : Ego qui operis magnitudinem & difficultatem animo metiebar, ſarcinam hanc diutius reluctando recuſaui. Sed poſtquam vidi me nullis excuſationibus proficere, putaui honeſtis votis etiam ſupra virium mearum facultatem, obſequendum ; proponens mihi pauca ex multis, modica ex plurimis Sanctorum Monaſterij Cluniacenſis Patrum geſtis delibare, mediam eligendo viam. Et ſi in multis ordo temporum ſeruari non poſſit, aut ſi in aliquibus defecero, obſecro & precor, in me vtamini pietate, qua vti ſolent ij qui aliis iugum imponere conſueuerunt.

Excipiamus in primis quæ ſcripta ſunt, de ipſius Cœnobij glorioſa & deuotiſſima fundatione Guillelmi cognomento Pij Aruernorum Comitis, & Ducis Aquitanorum, primum ipſius Teſtamentum in medium deducentes : deinde ad ſanctorum geſta virorum clariſſimorum ſacri Cœnobij Cluniacenſis deueniemus. Poſtremo & finaliter de priuilegiis Ordini Cluniacenſi, & ipſi Monaſterio à Romanis Pontificibus conceſſis collectionem paruam ex magnis faciemus.

Teſtamentum Guillelmi cognomento Pij Aruernorum Comitis, & Ducis Aquitanorum primorum Celticæ Prouinciæ,

Fundatoris Monaſterij Cluniacenſis anno Domini 910.

CVnctis ſane conſiderantibus liquet, quod ita Dei diſpenſatio, quibuſque diuitibus conſulit, vt ex rebus, quæ tranſitorie poſſidentur, ſi eis bene vtantur, ſemper manſura valeant præmia promereri. Quod videlicet diuinus ſermo poſſibile oſtendens, atque ad hoc omnino ſuadens, dicit, *Diuitiæ viri, redemptio animæ eius*. Et cætera. *Prou.* 13. 8.

Integrum hoc Teſtamentum habetur ſuperiùs initio totius Operis.

De primo Abbate Cluniacenſi Bernone nuncupato.

NVnc ad ea, quæ de Abbatum, cæterorumque virorum Dei illuſtrium geſtis huius Cœnobij Cluniacenſis dicturi ſumus, deueniamus.

Anno igitur ab Incarnatione Domini, nongenteſimo decimo, glorioſus Dux Aquitanorum venerandis Apoſtolis Petro & Paulo conſtruxit Monaſterium, in valle quæ dicitur Cluniaca, ibique venerabilem Bernonem deſignauit Abbatem. Cuius Cœnobij plenam & integram libertatem egregius fundator eius in ipſis poſuit fundamentis ; Et felicis memoriæ Gregorius VII. & Vrbanus ſecundus, Apoſtolicis priuilegiis firmauerunt.

Berno ſanctiſſimus primus Abbas etiam primitus Eccleſiam Cluniacenſem incepit regere, anno ab Incarnatione Domini DCCCC.X. Qui vt Deus dedit, & ipſe potuit, Congregationem ſibi commiſſam, quoad vixit, ſatis ſtrenue rexit, regnante Karolo Rege, qui & rexit annis xvj.

Is Berno ex Comitibus Burgundiæ fuit Balmenſis Abbas, in omnibus bene & honeſte agens. Qui vigorem diſciplinæ, quem à ſancto Euticio

loci Balmeſis Cœnobij fundatore ſuſceperat, ſucceſſor virtutis illius, egregie ſequebatur. De quo quidem Euticio legitur, *Ex decurſo vitæ ſtadio circumſtantibus fratribus ſubito ſpiritum emiſit. Et cum ab eius diſcipulis exequiæ pararentur, viuus rediit, illiſque attonitis & admirantibus, ait, Deo gratias. Sciatis quia in his xl. annis vnum tantum diem non memini me cibum ſumpſiſſe, niſi prius fleuiſſem. Hodie autem, ſublato mœrore, conſolatus eſt me Deus, & inter choros Angelorum tribuit mihi requietionis locum. Hæc dicens perpetuo requieuit. Ipſe fuit inſtitutor Conſuetudinum, quæ in Monaſteriis hactenus ſeruantur.*

Venerabilis igitur pater Berno habuit diſcipulos ſanctos, ſcilicet Oddonem, Adegrinum & Widonem venerabilem nepotem ſuum, quem Abbatiæ Balmenſis Abbatem fecit. Cluniacenſi vero Cœnobio ſanctum præfecit Oddonem.

Berno vero Abbas ordinatus eſt à Sancto Gedeone Archiepiſcopo Biſont. Qui Berno obiit Idib. Ianuarij, iacetque apud Cluniacum in veteri Eccleſia ſancti Petri retro altare ſancti Benedicti, quod nunc ab aliquibus dicitur eſſe altare ſanctæ Catharinæ.

De fundatione Cœnobij Cluniacenſis, primoque hoc eius Abbate Bernone plura notauimus ſupra, pag. 3. & ſeq. vbi & dicti Bernonis Teſtamentum inſertum eſt.

De ſancto Oddone I. Abbate ſecundo Cluniacenſi.

SAnctus Oddo primus, Abbas ſecundus, incepit regere anno nongenteſimo viceſimo ſexto; rexit annis xvij.

Iſte Venerabilis Oddo ex militari Francorum proſapia carnis originem duxit, ſed magis luce fidei, quam natalium claritate reſplenduit. Qui emenſo pueritiæ ſpatio, cum in pleniorem adoleſcentiæ gratiam formaretur, Clericalibus ſtudiis futurus clericus ſeruiebat. Et tandem promotus in Canonicum in Eccleſia ſancti Martini Turonenſis, in tantam animi ſublimitatem excreuit, vt gloriam & ſuperbiam vitæ huius, humilitatis pede calcaret. Carnem ſuam amator ieiunij tanta cibi raritate curabat, vt dimidia panis libra ſuam per dies ſingulos inediam ſuſtentaret, neceſſitatem ſitis, & faucium aridam ſiccitatem aquæ ſobria perceptione mulcebat. Eum circa ſe inhumanum, eum in ſe ſolum expaueſceres ſæuientem. Quod miraculo proximum in illo erat, nec virtutem animi crebra ieiunia, nec in membris eius cãdidam venuſtatem lectiſternia dura ſoluebant. Indeficiens ſanctitas in viro Dei, illæſa in eo & integra mẽbra ſeruabat. His diebus honeſtus iuuenis, ſuccenſus amore diſcendi, Pariſium adiit, ſtudendi gratia primam ſedis regiæ ciuitatem. Ibi Remigius Antiſſiodorenſis vir prædicabilis, & theſauros ſcientiæ tunc temporis habens, moderandis & regendis ſtudiis inſudabat. Huic adhærens Oddo hunc habuit in liberalibus multo tempore præceptorem, ſub quo valde proficiens, ad magnæ ſciẽtiæ cumulum euolauit. Quo tempore glorioſus iuuenis Oddo quadam die, hiemis tẽpore, in atrio Eccleſiæ pauperem nudum, & miſerabiliter algeſcentem inuenit, cui compaſſus tunicâ ſua latenter ſe exuens, frigoreticum inueſtiuit. Quo peracto ingreſſus eſt ad cõdiſcipulos, ſed frigoris inclementiam vltra non ſuſtinẽs, redire ad lectulum, rigoris aſperitate cõpulſus eſt. Iam cubiculi primas partes attigerat, cum in eius medio ſe reponens, repoſitam auri libram incurrit. Intellexit iuuenis cœleſte donum. O virtus ſcholaſticis diſciplinis hactenus inexperta! Philoſophus heremita Deũ ſuum, quem apud Socratem & Platonem inter aureos rationis & eloquentiæ flores non inuenerat, nudum in nudo paupere comprehendit. Commodauit Domino ad vſuram, & pro vili tunica magnum auri pretium reportauit.

Regreſſus à ſtudiis homo Dei, Concanonicorum ſuorum inſtantia cogebatur, vt Moralia in Iob, quæ nimis in prolixam longitudinem fundebantur, breuiore compendio coarctaret. Non eſſe ſuarum virium quod petebant, nec ſibi licere humiliter reſpõdit, operis tam egregij famoſam imminuere quantitatem. Sed finaliter precibus eorum deuictus, ſancto Gregorio Papa cum Sactorum cuneis detrahente pennam vnam, quæ in ipſius auricula inhærebat, porrigens eam Oddoni, Accipe, inquit, frater hanc pennulam, & opus tibi à fratribus iniunctum aggredere. Qua certa viſione commonitus beatus Oddo Librum Moralium inſtaurauit, qui adhuc apud nos eſt.

Deinde ipſe venerabilis Oddo cum beato Addegrino tunc milite ſæculari adierunt Bernonem Abbatem Balmenſis Cœnobij, qui eos ſuſcepit more hoſpitum, & tandem vterque ibi perpetuo militaturi, cœleſte cingulum ſibi aſſumpſerunt. Quo aſſumpto idem Oddo perſeuerauit de virtute in virtutem aſcendens, qui ante habitum religionis fuerat. Et quia pietate & mundicia ſpecialius eminebat, viſum eſt Abbati eius puerilem ſcholam Oddonis prouidentiæ poſſe committi. Iniungitur ei officium, nec recuſat: & ætatis infirmæ difficilem curam ſuſcipiens, puerorum inuigilat diſciplinæ. Cui contigit quadam die, vt micas illas, quæ ſupererant ante eum, non collegiſſet, raptus dulcedine lectionis, quæ in refectorio legebatur. Quas excipere pro conſuetudine tamen non licebat. Vnde quid aliud faceret beatus Oddo non inueniens, micis pugillum impleuit. Qui coram Abbate ſe proſternens, exemicium de Oratorio pedibus ſanctus † aduoluitur. Animaduertit Abbas eum in aliquo deliquiſſe, & ductus in præſentia omnium culpam ſuam proſtrato corpore confitetur. Porrigit manum, & negligentiæ ſigna daturus pugillum aperuit, micas oſtenſurus, ſed protulit margaritas. Quas pater Abbas ad miraculum aureo textui iuſſit affigi, ne tantæ nouitatis memoria caſu aliquo deleretur.

Intuens Berno Abbas in viro Dei virtutum copiam, abundantiam gratiarum, dignum eum altiori gradu pronuncians, decreuit officio ſacerdotis ſacris altaribus promouendum, reclamantem tamen pro viribus, & nolentẽ. Extrema tamen obedientiæ neceſſitate compellit, aduocato Biſuntino Epiſcopo, & ſolemni conſecratione præmiſſa Sacerdotis induit dignitatem. A quo ſiquidẽ Epiſcopo fuit rogatus & requiſitus, vt ea quæ ſcripſerat ſuper Hieremiam, & quæcumque alia in libri ſeriem coaptaret, qui tribus Libellulis opus iniunctum explicuit, quod appellatur apud nos hodie, Liber Occupationum S. Oddonis, & apud nos eſt. Tandem venerabilis Berno decedens ab humanis præfecit Oddonem in Abbatem Cluniacenſem, Deo pro nobis melius operante, vt domus gratiæ & virtutis toto orbe poſtmodũ dilatanda in primo Paſtore

Paſtore ſuo ſanctimoniæ rundamentum, & religionis exciperet firmitatem. Qui beatus Oddo in extruendis regularibus diſciplinis diligentiſſimus fuit. Nam cum in Galliis totus ordo & regularis obſeruãtia B. Benedicti penitus ſopita fuiſſet, propter nimias eorum diuitias : paupertate & cæteris virtutibus beati Oddonis reſtaurata extitit. Etenim Cluniacenſis Eccleſia iam perfecta, ſuiſque partibus abſoluta conſecrationis gratiam poſtulabat. Qui aduocans Epiſcopum, Eccleſiam ipſam, quæ nunc dicitur Sancti Petri veteris, dedicari fecit, & fratrum Monachorum officinas conſtruens, ipſos virtuoſe regebat.

Cluniacenſi itaque Eccleſia iam perfecta, conſecrationis die ordinata, inuitatis Epiſcopis ad illius conſecrationem peragendam, vir Dei Oddo recens Abbas delicias quas hominibus delicatis apponeret minime habens, anxietate & verecundia diſtrahebatur. Tamen anchoram ſpei ſuæ ad Dominum referens, immanis aper in crepuſculo diei conſecrationis ad Monaſterium è proxima ſylua deuenit : quem morti ſe vltro offerentem occidunt. Cuius carnes artificio coccorum præparatæ, deliciis Epiſcoporum ſatisfecerunt.

† *al.* Nagoldus.

Inter diſcipulos eius fuit Nalgodus † Monachus, vitæ ſimplicis & honeſtæ, qui poſt deceſſum ipſius Sancti Oddonis, vitam & miracula eius luculenter deſcripſit : & qualiter Romæ apud Monaſterium beati Pauli, quod ipſe vir vitæ venerabilis beatus Oddo in obſeruantia regulari reformauerat, libellum quem de vita beati Martini Poſtumanus & Gallus ediderant, Abbatis precibus correxit, obſcuraque loca, gloſis appoſitis, deduxit in lucem. Et item ad beati Martini memoriam ampliandam, cui erat deuotiſſimus, ſolennes illas Antiphonas in tranſitu ipſius beati Martini dicendas, ipſe compoſuit. Quæ fere per omnem Eccleſiam celebri deuotione frequentantur, cum hymno illo ſolemni, *Rex Chriſte Martini decus*. Scripſit & vitam beati Geraldi, quæ apud nos eſt.

Iſte beatiſſimus Oddo cùm cognouiſſet obitus ſui diem, diſpoſuit de Monaſteriis ſibi commiſſis. Et cum nihil diceret de Monaſterio Cluniacenſi, Monachi loci eiuſdem Cluniaci orantes, vt eis de Paſtore prouideret, reſpondit beatus pater Oddo, Cluniacum ſuæ diſpoſitioni reſeruauit Deus, nec noſtræ ordinationi hac in re ſubditur ille locus. Obiit is ſanctiſſimus Oddo, anno nõgenteſimo xliiij Kal. Decembris, apud Turonicam ciuitatem, & ibi iacet in Eccleſia ſancti Iuliani, quam ipſe à fundamentis fieri fecit. Celebratur autem eius ſolemnitas apud nos XIX. Nouembris.

De Aymardo I. Abbate Cluniacenſi tertio.

AYmardus primus, Abbas tertius Cluniaco eligitur anno nongenteſimo quadrageſimo quarto. Nam fratribus ſuper electione Abbatis agentibus concilium, idem ſanctiſſimus Aymardus à Cauiniis ſua obedientia rediens, equum ſuper quem ſedere cõſueuerat ante ſe ipſe pedes piſcibus onuſtum ducens concilio eorũ admiſcetur, omnibus humilitatem eius admirantibus. Itaque eius humilitate obtinente Abbas eligitur, & ab Eduenſi Epiſcopo, nomine Rothmundo, regnante A Ludouico conſecratur.

Iſte Aymardus fuit filius Engoliſmenſis Comitis, vt refert Richardus in ſua Chronica. Qui propter morum honeſtatem, & ſuam nobilitatem multis Monaſteriis in Aquitania præfuit.

Sub iſto Aymardo fuit factus Monachus ſanctus Mayolus Matiſcenſis Archidiaconus, nobilibus parentibus ab infantia nobiliter enutritus.

Venerabilis itaque pater Aymardus fuit ſimplicitatis & innocentiæ filius. Hic in augmentatione prædiorum, & acquiſitione commodi temporalis fuit ſtudioſus, & in obſeruantia regulari deuotus. Amiſſionem luminis temporalis, & quicquid ſibi aduerſitatis accidere potuit, abſque omni murB mure & indignatione potentiſſime tulit. Qui tandem tota corporis valetudine deſtitutus, & oculorum lumine priuatus, habito fratrum concilio anno DCCCC. LIV. in loco ſuo ſanctũ Mayolum inſtituit. Qui in Capitulo exiſtens, in hæc vel ſimilia prorumpens verba, ait : Ex magnanimi Regis audacia nouimus in milites ſpiritum fortitudinis deriuari : ſicut ab oppoſito negligentia remiſſi Ducis commilitonibus animum diſſolutionis inſpirat. Aduerſa capitis valetudo toto redundat in corpore, ſicut eo incolumi permanente, membra certa ſoſpitate & gaudio penitus hilareſcunt. Rex etenim formidoloſus & pauidus, ſi terga vertat, ſi fuerit elapsus in fugam, nunquid non ſtatim quiſque fortiſſimus & virilis femineo pauoC re ſoluetur? Quis in capite moleſtiam ſuſtinens, & in membro patiens principali, non illico totis animi & corporis viribus elangueſcat? Quorſum euadat oratio, perſpicuum eſt. Ego enim vobis in cœleſti militia ducatum præbens, & more capitis toti humano Eccleſiæ corpori prouidentiam exhibens generalem, ſenio & debilitate confectus, officio meo reſponſum operis exhibere non poſſum. Proceſſi in dies multos, etiam grandæuus & ſenex, totius virtutis in me defectum ſentio naturalem : facilis excurſus annorum me ignorante deprædatus eſt vires meas. Caligant oculi, luminum acies tota retunditur, & ſenſuum veritas imminuta ſentit directionis ſuæ iniuriam. Licet D ſit animus perſeuerãs, & ſpiritus victor annorum, totius tamen corporis ruinam paſſus excubias ordinis celebrare non poſſum. Prouideat ſibi diſcretio veſtra Paſtorem, qui præcedat vos in via Dei, & veluti columna luminis in nocte offenſionis dirigat greſſus veſtros. Nauis ſine remige commiſſa ventis, non enauigare ad portum, ſed illidi ſcopulis, & mediis inſepeliri fluctibus conſueuit. Caſtrenſis militiæ multitudo, niſi Ducis legibus informetur, præſentia muniatur, firmetur auxilio, fæuas circumfremetium hoſtium manus incurrit : E Eccleſia viduata Rectore, dum non habet oculum prouidentiæ, quo regatur, foueam præcipitationis offendit. Cum hæc & ſimilia venerabilis ſenex Aymardus in virtute ſpiritus loqueretur, & ad eius vultum & verba circumſedentium mentes & oculi raperentur, adiecit. Vobis quidem incumbit electio, & veſtrum erat communi prouidentia præfeciſſe Paſtorem. Sed quoniam in noſtræ diſcretionis iudicio veſtri quoque poſuiſtis arbitrij libertatem, de Domini miſericordia pie præſumens, hortor atque commoneo vt fratrem Mayolum in cuſtodiã gregis Domini ſubſtituatis vigilẽ & Rectorem. Quo facto ipsũ ab Epiſcopo Cabilonẽſi nomine Holdebado ordinari rogauit.

Et deinde poſt reſignationem vixit glorioſus Aymardus nouè annis in Cluniaco, & ibi obijt anno DCCCC. LIII. 3. Nonas Octob. iacetque in prædicta veteri Eccleſia retro altare beatæ Mariæ.

De ſancto Mayolo I. Abbate Cluniacenſi quarto.

SAnctus Mayolus primus, Abbas quartus, incepit regere Monaſterium Cluniacenſe, anno nongenteſimo quinquageſimo quarto. Ad quod Monaſterium Cluniacenſe, eo quod multùm in eo regularis obſeruantia vigebat, diuinitus peruenit. De quo Cluniacenſi Monaſterio Nagoldus præclariſſimè ait. Erat locus in territorio Matiſconenſi, in valle quæ dicitur Cluniaca, priuatus quidem ſitu, ſed opinione & fama toto iam orbe celeberrimus & ſolemnis. Qui longe ab humana communione ſemotus, tantum habebat ſolitariæ quietis, & pacis, vt cœleſtem quodammodo videretur ſolitudinem imitari : vbi etiam ab antiquo Monaſterium fundatum fuit, in quo ſub viro vitæ venerabilis Aymardo numeroſior Conuentus fratrum, curâ morituræ carnis abjecta, victuro in æternum ſpiritui militabat. Apud quos religio & honeſtas tanto feruore & ſtudio colebantur, vt viuere homines more diuino, & in corporibus poſitos præter corpora fieri mirum eſſet. Virtus quippe monaſticæ profeſſionis, quæ in negligentiam tota deciderat, & in Eccleſiis Gallicanis præcipuè frigeſcebat : ſic per eos eſt ad ſuum reformata principium, vt ferè totus orbis religionis inde & ordinis veritatem ſe gaudeat conſecutum. Hinc in Eccleſias Galliæ riui ſanctitatis & gratiæ defluxerunt. Hinc in occiduas mundi partes regularium præceptorum, & rigoris monaſtici flueta manarunt. Huc bonæ indolis adoleſcens Mayolus, non animum deponens, ſed habitum, inter ſcolares tyrocinij cœleſtis aulas Domino militaturus intrauit. Florebat egregie ordo atque religio ſub imperio tanti viri Mayoli, & verbum frequens in ore omnium voluebatur, Non eſſe domū religionis ſub cœlo, apud quā poſſet via ſaluti vicinior inueniri. Iſte profecto beatiſſimus Mayolus Prouinciæ regionis indigena, ex oppido, quod dicitur Valentiola, ex nobiliſſimis parentibus procreatus vſque ad ipſos Galliæ proceres, affinitatis ſuæ terminos dilatauit, & à linea ſanguinis Gallicani magnum ſibi nobilitatis apicem comparauit. Hic erat inceſſu grauis, voce ſublimis, ore facundus, vultu angelicus, fide firmus, ſpe certus, gemina charitate refertus. Multi quoque fidelium, vt refert Vincentius, & teſtatur fideliſſima relatio, diuerſis infirmitatibus conſtricti, etiam de vita deſperantes, ab eo viſitati per gratiam Dei ſanati ſunt : Et multi oculorum caligine deterſa per meritum eius clariùs videre cœperunt. Multi, vt ferunt, à veneno ſerpentum, à morſibus luporum & canum, ab incurſione & illuſione dæmonum per Dominicæ crucis vexillum dextera eius manu impreſſum receperunt ſalutate remedium. Multi etiam in periculis fluminum, ab ictibus fulgurum & ceteris incommodis per eum liberati ſunt. Aliquando candelæ vel cubicularij negligentia, vel occaſione aliqua, in noctibus ante lectum eius extinctæ, vt teſtati ſunt qui affuerunt, diuinitùs A ſunt lumini reſtitutæ. Ad cuius ſepulchrum multi ſanantur infirmi, paralytici eriguntur, claudi ibi & cæci, ac à dæmonibus oppreſſi curantur. Et neſcio cuius generis igne terribiliter & miſerabiliter adusti liberantur. Iſte inſuper glorioſiſſimus Mayolus tenaciſſimæ memoriæ legitur fuiſſe : ita quicquid ſemel in pectoris armarium trajeciſſet, perennis memoriæ laqueis irretiſcebat. Sic etiam vacauit ſtudio, & Deus Virginem ſemper vſquedum vixit, immaculatum in ſuo corpore cuſtodiuit, pauperiem humilem elegit ſibi ſponſam. Nam vocatus electione ad Eccleſiam Biſuntinenſem, conſentire nec habere voluit : ſed reputans ſe indignum & inſufficientem, refugit. Pariter etiam cùm ſedes B Apoſtolica vacaret, ſimiliter acceptare noluit, etiam ad preces & præcepta Ottonis Imperatoris & eius matris.

Huius ſancti itaque patris Mayoli, Guillermus Abbas Diuionenſis & Fiſcanenſis, vir vitæ venerabilis, fuit Monachus, & diſcipulus.

De iſto glorioſiſſimo ſancto, ſcilicet Mayolo, ſcribit Petrus Cluniacenſis, quod non legit aliquem Sanctorum fuiſſe, qui tot miracula approbata fecerit, beata Virgine Maria excepta. Nam cæcum illuminauit à natiuitate, & ſpiritum Prophetiæ habuit, vt in miraculis eius deſcribitur : Et ſignanter de Ottone Imperatore, cui dixit, C quod ſi Romam iret, illic moreretur, nec vmquam reuerteretur : quod ita factum eſt. Cùm itaque in Abbatem Cluniacenſem iſte beatus Pater noſter Mayolus eligeretur, perſona in viſione noctis, quæ libellum Regulæ manibus præferens hortabatur vt fratribus & eorum electioni conſentiret, in teſtimonium virtutis ſuæ eandem ſibi Regulam perenni matrimonio deſponſauit. In fine vero dierum ſuorum non caligarunt oculi eius, non auditus obſurduit, non manuum vigor euanuit : ſed totus integer ſenſu & animo vitam ſuam diſciplinis cœleſtibus occupabat. Vnde interrogatus à diſcipulis ſuis in hora ſuæ mortis, in quo doleret : reſpondit nihil ſentire doloris, ſed totis D medullis ad Deum fontem viuum ſitire & anhelare dixit.

Huius ſancti Mayoli Monachus & diſcipulus ſanctus Odilo fuit.

Anno nongenteſimo octuageſimo vndecimo, tempore ſiquidē huius glorioſiſſimi Patris Mayoli, Cineres Apoſtolorū Petri & Pauli fuerunt repoſiti ſub ara maioris altaris Sācti Petri veteris. † Narratio repoſitionis huius habetur ſuprà pa. 560.

Anno 1451. fuerunt viſitati præfati Apoſtolorum Petri & Pauli cineres per domnum Oddonem ſecundum, Abbatem Cluniac. xlj. qui prædictum altare S. Petri veteris nuncupatum fecit reparari, eo quod nimia vetuſtate cancellabat, in E præſentia domni Iacobi de Moſſiaco Prioris maioris Clun. domni Philiberti de la Lyre Sacriſtæ Clun. domni Franciſci de Campier, domni Ioannis Fabri ſubcamerarij.

Rexit vir vitæ venerabilis & ſanctus Mayolus hoc ſanctum Monaſterium Cluniacenſe annis xl. In obitu vero ſuo, qui fuit apud Siluigniacum anno DCCCC. XCIIII. quinto Idus Maij, ſanctum Odilonem ſucceſſorem eius deſignauit Abbatem.

In dicto autem Siluigniaco beatus Mayolus iacet, cuius ſolemnitas apud nos xi. Maij celebratur.

Epigramma duorum Patrum præcedentium.

Ædibus in claris Aymarde, Mayole locaris.

De ſancto Odilone I. Abbate Clun. quinto.

Sanctus Odilo primus, Abbas quintus, à Beſontionenſi Archiepiſcopo Letaldo nomine ordinatus, ſuſcepit Cluniacenſis ouilis regimen, anno D.CCCC.XCIV.

Beatus iſte Odilo ex Aluerniæ partibus ortus fuit, ex equeſtri quidem ordine genus duxit; ſed terrenæ proſapiæ lineam cæleſtis vitæ nobilitate tranſcendit. Eius vitam & mores Petrus Damianus aſcripſit, qui inter cætera ſcribit, quòd Sanctus Odilo cæcum à natiuitate illuminauit, & viſum à Deo ſibi impetrauit. Quod miraculum in caſtro Beſorniaci factum fuit, in capellæ ſanctæ Agathæ ibi fundatæ. Quod quidem caſtrum ad ius Eccleſiæ Cluniacenſis pertinet. Idem ſanctus, imò Deus eius meritis, aquam in vinum conuertit in cœnobio Paredi, quod dependet ab hoc Monaſterio Clun. Et ex pauciſſimis piſcibus magnam Religioſorum multitudinem beatus ipſe Odilo ſatiauit in Monaſterio S. Martini, quod ad publicam ſtratam dicitur.

Multa glorioſus iſte Pater Odilo ſcripſit, & præcipuè Sermones, ſcilicet de Natiuitate Domini, de Epiphania, de Purificatione beatæ Mariæ Virginis, de Incarnatione Dominica, de Reſurrectione Domini Sermones tres : Item de Aſcenſione Domini, de die Sancto Pentecoſtes, de Natiuitate Sancti Ioannis Baptiſtæ, de Natali Apoſtolorum Petri & Pauli, de Aſſumptione beatæ Mariæ Virginis, de ſancta Cruce. Ex quorum viſione ſatis cognoſci poterit quantæ ſcientiæ glorioſus ille beatus Odilo fuit.

Legimus etiam de eo, quòd Adraudus Abbas remetē- Vremetenſis † Monaſterij vir videlicet religioſus ac ſanctæ conuerſationis honeſtate conſpicuus, qui diſcipulus eius extiterat, aliquando referebat; quod vir Dei dum in eo, quo poſtmodum defunctus eſt, languore decumberet, illi præcepit, vt ex calculatione colligeret, quæ poſſet eſſe ſumma Miſſarum, quas celebrauit per ſpacium quinquaginta ſex annorum, quibus Monaſterium rexit. In quo facto liquido deprehenditur, quam diuturna, quam indeficiens diuini amoris flamma beati viri pectus excoxit : quem nimirum ab offerēdis quotidie ſalutaribus hoſtiis cohibere, tot curarum, tot ingruentium negociorum ſollicitudo nō potuit. Vnde temporibus eius legimus quid memoria dignum. *Cum religioſus quidam vir, &c. pag.* 322.

Aliquando poſt homo regreſſus in patriā quicquid ex viri Dei relatione didicerat, & beato Patri & ſanctæ congregationi Clun. fideliter narrat.

Tunc venerabilis pater Odilo per omnia Monaſteria ſua conſtituit generale Decretum, vt ſicut die primo menſis Nouembris, iuxta vniuerſalis Eccleſiæ Regulam omnium Sanctorum ſolemnitas agitur : ita ſequenti die in Pſalmis & eleemoſynis, & præcipue Miſſarum ſolemniis omniū in Chriſto quieſcentiū memoria celebretur.

Legimus etiam de eodem ſanctiſſimo Odilone, quod Gregorius VI. Romanus Pontifex ſanctum Odilonem Lugdunenſem inſtituens Archiepiſcopum ordinari, miſit ei pallium & annulum : ſed ſanctus Dei humilitati ſtudēs, renuit hoc penitus : pallium tamen & annulum retinens, Pontifici, qui dignus eſſet, reſeruauit, quod Cluniaci vſque hodie habetur.

Iſte ſanctus Odilo in erogādis eleemoſynis ita largus erat, vt nonnullii dum eum omnia diſpergentem conſpicerent, non diſpenſatorem, ſed prodigum iudicarent, in tantum quod Coronæ Imperiali, quam ſibi Imperator Henricus ob ſui memoriam deſtinauerat, non parceret, ſed eam pauperibus diſtribueret.

Plurima miracula ſcripta ſunt in regiſtro dicti Petri Damiani, quæ illa cupiens videre, ad ea recurrat.

Anno profecto Incarnationis Dominicæ milleſimo quadrageſimo octauo, ætatis autem ſuæ octuageſimo ſeptimo, ordinationis etiam quinquageſimo ſexto, ea nocte, quæ Dominicæ Circumciſionis ſolemnia præcedebat, ſalutaris Euchariſtiæ ſacramenta percepit, ſicque beatū Deo ſpiritum reddidit. Sed cum in mortis articulo vir Domini Odilo eſſet conſtitutus, diabolum aſtare conſpexit, eumque per nomen tremendi Iudicis, vt abſcederet, terribiliter increpauit. Eadem itaque nocte, cum corpus beati Odilonis delatum fuiſſet in Eccleſia, frater quidam, Gregorius nomine, vidit eundem beatū Odilonem ſibi adſtantem. Ad quem, motus voce promptiſſima in ſomniis interrogat, Quid, inquit, agis Domine Pater? Et ille, Bene, frater, & optime. Dominus enim meus Ieſus ſeruo ſuo per ſemetipſum dignatus eſt adeſſe, & ſui præſentiam miſericorditer adhibere.

Obiit itaque beatus Pater Odilo anno milleſimo quadrageſimo nono Kal. Decēbris † in loco † Ianuarij. Siluigniaci, & ibi iacet. Rexit autem annis quinquaginta quinque. Celebratur eius ſolemnitas apud nos ſecunda die Ianuarij.

De ſancto Hugone I. Abbate Cluniacenſi ſexto.

Sanctus Hugo primus, Abbas ſextus, incepit regere anno milleſimo quadrageſimo nono.

Fuit itaque natione ſanctus Hugo Eduenſis; generoſis parentibus illuſtris, ſed prærogatiua vitæ pariter & virtutum titulis illuſtrior. Cum enim is B. Hugo in Conuentu & Capitulo Cluniac. ſuam ediceret petitionem, quidam fratrum Spiritu ſancto edoctus, O felicem, inquit, Cluniacum, qui precioſiorem vnum theſauro hodie ſuſcepit theſaurum! Mutata namque cum habitu vita, beatus Hugo monaſtici Ordinis primos gradus deuote conſcendit, obedientiam dico & humilitatem, quæ in Chriſtiana religione morum obtinent principatum.

Eius vitam & mores ſi deſcribere vellem, multorum annorū lucubratio ſtudioſa ſufficeret minime. Hildebertus tamen Cenomanenſis Epiſcopus illam deſcripſit.

Beatus ſiquidem Hugo poſtquam aſſumptus eſt in Abbatem Cluniacenſem, multa miracula fecit, leproſum curauit, paralyticum ſanauit, puerum defunctum vitæ reſtituit. Et quod prætereundum eſt nequaquam, cùm Papa Stephanus in ciuitate Florentia ſupremo teneretur incommodo, ex voto ipſius Papæ glorioſus

Pater Hugo illuc acceſſit, comitantib. eum Monachis conſummatæ ſanctitatis, quibus, iuxta Pauli vocem, viuere Chriſtus erat, & mori lucrũ. Teſtatus autem præfatus antiſtes ad introitum quidem ſerui Dei Hugonis, à camera Papæ malignum diſceſſiſſe ſpiritum, ad egreſſum verò remeaſſe : beatum profecto virum, cuius & vitam ſatanas abhorruit, & præſentiam expauit. Quod vbi compertum eſt à ſummo Pontifice, ſummis precibus poſtea detentus beatus Hugo, vſque ad exitum eius cum eo permanſit, & corpus eius ſuis manibus lotum, & funereis veſtibus inuolutum in ſepulcro locauit. Nec mirũ ſi ad tanti viri præſentiam diabolus fugabatur, cuius ſpiritus intantum Deo adhærebat, vt etiam ipſe in perſona ſua Dominus Ieſus Chriſtus ad eum viſitandum venire dignaretur.

Nunc de reuelatione miraculoſa fundationis & conſtructionis magnæ baſilicæ Clun. ſibi facta aliquid dicamus, Cum quidam abbas Monaſterij cui Balma vocabulum eſt, Gauzo nomine, &c. *Require ſupra. pag.* 457.

Tametſi dedicatio præfatæ baſilicæ poſt longa fuerit interualla facta, tamen ne diuertamus ab hac materia huius ſanctæ Baſilicæ, de ipſius dedicatione nunc dicendum erit.

Dedicatio Maioris Cluniacenſis Eccleſiæ, quæ quantum ad fabricam cunctis penè totius mundi operibus ſuo tempore præcellens conſecrata eſt à venerandæ memoriæ Domino Innocentio huius nominis Papæ ſecundo. Affuit cum eo huic dedicationi totus Epiſcoporum & Cardinalium Romanorum, qui cum ipſo ab vrbe ad Gallias venerat, Conuentus : aliorum Pontificum & Abbatum magnus numerus : Cleri & populi exultantis, & Deum laudantis maxima multitudo.

Anno itaque Incarnationis Dominicæ 1131. hæc dedicatio facta fuit. Cuius ſiquidem Eccleſiæ altaria inibi exiſtentia ſequuntur, quæ infra ſcilicet maiorem Eccleſiam, quæ dicitur Sancti Hugonis, ſunt.

Altare maius.
Altare matutinale.
Altare S. Orientij.
Altare S. Benedicti.
Altare beatæ Magdalenæ.
Altare S. Agathæ.
Altare S. Nicolai.
Altare S. Martini.
Altare S. Nazarij & Celſi.
Altare S. Vincentij Martyris.
Altare S. Andreæ Apoſtoli.
Altare S. Clementis Papæ.
Altare S. Iacobi Apoſtoli.
Altare S. Dionyſij & ſociorum eius.
Altare S. Leodegarij & Guineſorti.
Altare S. Eutropij, in quo bonæ memoriæ Dominus Ioan. de Borbonio fecit ſuam Capellam.
Altare S. Martialis Epiſcopi & Confeſſoris.
Altare S. Stephani protomartyris.
Altare S. Gabrielis Archangeli in turri campanarum.
Altare antè Crucifixum.
Altare S. Sebaſtiani Martyris.
Altare S. Marcelli Papæ & Martyris.
Altare S. Thomæ Cantuarienſis.
Altare xj. millium Virginum.
Altare S. Michaelis ſuper portale maioris Eccleſiæ.

In hac Sancta Eccleſia Cluniacenſi mos conſuetus & deuotiſſimus habetur, deuotéque ab antiquo obſeruatus ſemper, vt more illo, quo Chriſtus pauit diſcipulos in die Cœnæ, Sacerdos maioris altaris paſcit ſuos in Sacroſancto myſterio miniſtros ſub vtraque ſpecie, videlicet corporis ſacri, & diuini ſanguinis Chriſti, Diaconum ſcilicet, Subdiaconum, & duos ſibi adſiſtentes miniſtros, & iſtud quotidie in celebratione maioris Miſſæ.

Eſt inſuper amplum Refectorium, longitudinis circiter xxxviij. & latitudinis xxiiij. paſſuum : In quo ſunt ſex menſæ ordinatæ per longitudinem, tam in medio, quàm à dextris & ſiniſtris. Sunt & aliæ tres menſæ in capite ipſius Refectorij, ſcilicet menſa Præſidentis, quæ ſupereminet alias menſas : & item menſa Prioris majoris à dextris, & menſa Prioris clauſtralis à ſiniſtris menſæ ipſius Præſidentis. Iſta domus Refectorij habetur glorioſa in picturis tam noui quàm veteris Teſtamenti, principum fundatorum & benefactorum Cœnobij Cluniacenſis cum immenſa imagine Chriſti, & repræſentatione magni ipſius iudicij : In quo ſcribuntur verſus qui ſequuntur :

Ecce dies magnus, quo Iudex præſidet Agnus,
Sponte, vel ingratum cui ſubditur omne creatum :
Infelix verè, cui non datur iſta timere,
Nam præſens ignis domus eſt æterna malignis, Deo gratias.

Ad hæc in iſta baſilica Cluniacenſi, ante eius magnum altare eſt candelabrum cupreum miræ magnitudinis & excellentiæ, deſuper totum deauratum, opere fuſorio & mirifico operatum, lapidibus criſtallinis & berillinis ornatum : altitudinis in haſtili decem & octo circiter pedum, & in modum traditum Moyſi à Domino in Exodo 25. cap. factum. Haſtile enim eius & calamos, cyphos, & ſpeculas, ac lilia ex ipſo procedentia. Sex ſiquidem calami egrediuntur de lateribus, tres ex vno latere, & tres ex altero. Tres cyphi quaſi in nucis modum per calamos ſingulos, ſperulæque ſimul, & lilium, & tres ſimiliter cyphi inſtar nucis, in calamo alto, ſperulæque ſimul, & lilium. Hoc eſt opus ſex calamorum, qui producuntur de haſtili, & cætera quæ ibi habentur, ad modum illius diuini Candelabri facta ſunt, in iſto noſtro Candelabro magno, quod ex dono Reginæ Matildis habemus. In hoc ſiquidem noſtro Candelabro verſus inſcripti ſunt ſequentes.

Ad fidei normam voluit Deus hanc dare formam,
Quæ quaſi præſcriptum doceat cognoſcere Chriſtum :
De quo ſeptenæ ſacro ſpiramine plenæ
Virtutes manant, & in omnibus omnia ſanant.

Nunc videamus quid beatus Hugo vigilia Natalis Domini in capitulo narrauerit, quod Petrus Venerabilis in lib. ſuo 1. Miraculorum cap. xv. narrat, cuius tenor ſequitur.

Mos eſt eiuſdem Monaſterij Cluniacenſis Natiuitatem Saluatoris, & cætera. *Require ſupra, pag.* 1272.

Nunc verò de Sancti Patris noſtri Hugonis diſcipulis pauca dicenda ſunt. Nam ipſe ſecum viros conſummatæ ſanctitatis habebat,

quibus viuere Chriſtus erat, & mori lucrum. Wldaricus, qui cum Geraldo Cluniacum venit, & ab ipſo patre Hugone ſuſceperunt habitum monachalem. Iſte vero Geraldus fuit Ratiſponenſis ciuitatis, ſcholaſticus & rogatus à S. Wldarico adiit Romanam vrbem cum prædicto Wldarico, & obtenta abſolutione ſuorum peccatorum exploratores virtutum venerunt ad ſanctum Hugonem, & ſub ipſo in Clun. Monaſterio ſecundam regenerationem ſuſceperunt. Ipſe vero Geraldus erat ſapientia, conſilio, ac morum grauitate inſigniter præpollens. Non poſt multos annos maior Prior conſtitutus, ac poſtmodum iubente Apoſtolicæ ſedis Præſule Gregorio, ſcilicet VII. Hoſtienſis Eccleſiæ Pontificatu ſublimatur. Cuius ſedis curam cum ſumma rexit ſollicitudine, creditæque ſibi negociationis talentum Domino ſuo cum duplicata reportans vſura, meruit audire, Euge ſerue bone & fidelis, intra in gaudium Domini tui.

Sanctum quoque Wldaricum diuinis magnificum exercitiis Sanctus Hugo Abbas ad ſacerdotale promoueri fecit officium, ſibique conſtituit Capellanum & Conſiliarium. Et quia ſciebat eum virtute ac ſapientia totum eſſe compoſitum, ſuo etiam gregi apud illum Confeſſionis præparauit aditum. Vnde accedebant ad eum tam ſenes quam iunenes diuerſis paſſionibus laborantes, tanto ſincerius, quanto ſecurius conſcientias ſuas illi aperientes. Ipſe vero cum ſumma charitate omnes ſuſcipiebat, & more ſapientiſſimi Medici congruis quoſque pœnitentiæ remediis curabat. Iſte vero ſanctus Wldaricus ex illuſtri proſapia Bannariorum Ratiſponæ ciuitatis procreatus, velut Lucifer inter cætera poli ſydera, ſic inter totius cognationis ſuæ relucebat nobile ſtema. Cætera eius virtutum merita & miracula in libro geſtorum eius habentur. Feſtiuitas ſeu ipſius ſolemnitas apud nos agitur decima die menſis Iulij.

Vnum tamen ſingulare in honorem huius ſacri Monaſterij non eſſe prætereundum à noſtrorum memoria temporum legi. Quod in libro Conſuetudinum quas ipſe fecit, in titulo & rubrica, de Septimana ieiunij quatuor temporum, ipſe ait in hunc, qui ſequitur modum. Aliquando, inquit ipſe Wldaricus, forte libellus venit in manus noſtras, ſimulans, quod olim ſcriptus eſſet ante plures annos: In quo inter cætera habetur, Noſtram eſſe conſuetudinem in hoc ſacro Monaſterio Cluniac. vt in Natali Domini miniſterium coquinæ faciant domnus Abbas & Cellerarius ſimul cum Decanis. Quod ideo tacere nolui, vt animaduertas à quanta ſanctitate locus noſter incepit. Hæc ille.

Hildebertus fuit diſcipulus & Monachus ſancti Hugonis, qui tandem promotus fuit ad dignitatem Epiſcopalem Cenomanenſis Eccleſiæ, & conſequenter translatus ad Eccleſiam Archiepiſcopalem Turonenſem. Iſte fuit vir illuſtris & doctiſſimus, ſpēr † in verſibus ſcribendis. † Qui & ipſe deſcripſit luculenter vitam præfati ſancti Hugonis Domini ſui & Abbatis.

Beatiſſimi Hugonis diſcipulus & Monachus fuit Otho ſiue Oddo Prior Cluniacenſis, qui aſſumptus in Papam Vrbanus ſecundus dictus eſt. Iſte Vrbanus Papa ſecundus ſtatuit in Concilio Claromontenſi, quod Horæ beatæ Mariæ Virginis quotidie dicerentur. Poſtea congregauit Concilium apud Claromontem pro paſſagio vltramarino, in quo quaſi totum Occidentem congregauit in terræ ſanctæ ſubſidium, & ſpecialiter regnum Franciæ. Et per ſua media, ciuitas Hieruſalem extitit à Chriſtianis de manu Sarracenorum recuperata.

Nunc vero dicendum eſt de Goderanno Monacho & Capellano ſancti Hugonis. De quo ſiquidem Goderanno legitur & contigit aliquando ſanctum Hugonem Euchariſtiam præbuiſſe cuidam leproſo, communioni hominum corporaliter ſubtracto. Tunc vero communicanti †, qui tumentibus labiis & vlceroſo ore † corpus Domini ſacrum iniurioſe maſticans, portiunculam importuna ſecatione reiecit, ſequente nimirum nauſea & ſpuma horribili; Chriſti miles Goderannus qui aderat, Domini ſui ſacramenta indigne conſpiciens agitari, quod diligebat ceteri collegit obſequio. Et ecce vir magnanimus manus vtraſque ſupponens viuificis ſacramentis, in ore ſuo proiecit vomitum nauſeantis ægri, lethalibus coleris cohærentibus fideliter abſorbens. Qua in re magiſter pius beatus Hugo ſtupefactus & hærens, diſcipuli perfectione attonitus Laurentij craticulam tolerabiliorem fuiſſe indubitanter aſſeruit. Hic denique Goderannus ad Epiſcopatum Xantonicum promotus, quo altius conſcendit, eo latius refulſit.

Beatus Morandus fuit etiam ſancti Patris noſtri Hugonis diſcipulus, cuius geſta quis volens ſcire, eius vitam apud nos deſcriptam legat. Solemnitas verò ipſius celebratur apud nos tertia die Iunij.

Hildebrandus inſuper beati Hugonis diſcipulus fuit. Qui poſtea Gregorius VII. Papa factus eſt. Hic etenim Prior Cluniacenſis fuit, Cardinalis poſtea factus. Dum quadam die in Cluniacenſi Capitulo, vtpote Monachus adhuc, tamen Romanæ Eccleſiæ ſubdiaconus Cardinalis beato viro Hugoni aſſideret, conuerſus Dominum Ieſum illi confedere vidit, & quaſi in ſingulis iudiciis eius illi faueret, beato ſcilicet Hugoni, vultu & habitu Dominus noſter Ieſus Chriſtus hilaris apparebat. Mox ille Cardinalis beatus, cunctis ſtupentibus rem ſiquidem penitus ignorantibus, tanto Iudici aſſurgens medium volebat conſtituere Dominum. Tandem à Patre ſanctiſſimo Hugone, cur de ſede ſurrexiſſet requiſitus, viſionem, quam quibus oculis vidiſſet neſcire fatebatur, vt perlibauimus, expoſuit. In quo perpendere poſſumus qua puritate & æquitate culpas diſcutiebat, qui iudicem ſæculorum aſſeſſorem habere merebatur. Iſte Gregorius fuit vir ſanctus, & multas perſecutiones pro iuſtitia perpeſſus eſt. Tandem in Apulia moritur, miraculis coruſcans. Hæc in vita beati Hugonis leguntur.

Nec obmittendum cenſeo de Wigone Albionenſi Comite facto Monacho ſancti Hugonis. Qui nimirum Wigo dum quadam die cum ſancto patre Hugone ſermocinaretur, inter alia Monachum ſe poſſe fieri denegauit, niſi veſte ſæculari ad votum & ſemper indui permitteretur. Quod vbi vir Dei Hugo audiuit, & voluntati eius æquieſcendo ſatiſfecit, & animam

eius Deo lucrifecit. Nam Monachus factus primum melioribus & precioſioribus veſtibus ſub cuculla indutus incedebat. Deinde cum videret fratrum humilitatem, ſimulque vitæ & habitus ſimplicitatem, ſe inter oues Chriſti quaſi Leonem reprehendens, ſponte ſua ſæcularia & pompoſa quæque abiecit. Et ſic breui ſpatio conuerſioni ſe † circiter viginti dierum curriculum beato fine quieuit.

Poſtremo de Duranno glorioſiſſimi Patris noſtri Hugonis Monacho, poſtea Toloſanæ ciuitatis Epiſcopo, quod legimus nunc in campum deducatur. Fuit vir quidam Durannus nomine, miræ ſimplicitatis & gratiæ : qui quamuis religioſus vita fuiſſet, tamen ex animi iocunditate aliquando verba riſum mouentia proferebat, honeſta tamē, ſed iocoſa, & facete illa dicebat. De qua re cum ſæpius à S. Patre Hugone, cuius & Monachus erat, argueretur; Quadam die in ſpiritu prædixit ei, quia poſtquam ab hac vita migraret, ore ſpumoſo per viſum ipſe Durannus alicui fratrum appareret.quod ita factum eſt. Nam cuidam Capellano ſuo nomine Seguino poſt deceſſum Durannus frater apparuit; atque vt vir Dei ſanctus Hugo prædixerat, ſpumoſus labra fratrem edocet de oris deformitate, ſcilicet quod vaniloquij culpa pœnas lueret. Et vt pio patri Hugoni cauſam eius aperiat, depoſcit. Cui poſtquam reuelata viſio eſt, vir plenus Spiritu ſancto beatus Hugo ſeptem fratribus hebdomada vna ſilentium indicit. Sed vnus ex eis violauit, quod ſex illibatum ſeruarunt. Tūc Epiſcopus iterum prædicto fratri ore quidem iam mundiore, ſed aperte quadam adhuc quaſi ſaliua defluente apparuit, dicens ſe obedientia fratrum, qui ſilentium ſeruauerunt, purgatum, ſed conqueri quia nundum penitus purgatum : & illud quod adhuc modicum imminebat ſordidum in eo, propter ſilētium ſeptimi fratris fractum, illa pars nōdum curata reſtabat. Itaque viſa iterum beato Patri Hugoni intimantur, & fractura ſilentij altera hebdomada ſolidata. Tertio demum idem Epiſcopus Durannus fratri ſine vlla deformitate ſe manifeſtauit. Hæc Renaldus in vita glorioſi patris Hugonis retulit.

Anno Verbi Incarnati 1109. Beatæ memoriæ venerabilis, glorioſiſſimuſque Pater Hugo, anno ordinationis ſuæ 61. ætatis vero 86. viam vniuerſæ carnis ingreſſus beato fine migrauit à ſæculo 111. Kal. Maij, in maiori Eccleſia quam ipſe in honorē Apoſtolorum Petri & Pauli conſtruxit, ſepultus retro altare matutinale fuit : demum releuatus, & ſuper maius altare dictæ baſilicę nunc corpus eius requieſcit.

Epitaphium glorioſiſſimi Patris noſtri Hugonis.

Regula virtutum Pater Hugo, decus Monachorum,
Spes inopum, contemptor opum, portus miſerorum,
Vas templumq. Dei, libamē & hoſtia Chriſti,
Carne locatur humi, ſed ſpiritus aſtra petiuit.
O fœlix currus, fœlix auriga tuorum !
Fac vt ad aſtra vehas quos hic viuente regebas.
Vltima lux vitæ penultima luxit Aprilis,
Lux æterna Deus tibi luceat omne per æuum.
Deo laus.

De Pontio I. Abbate Cluniacenſi ſeptimo.

POntius primus, filius Comitis Mergulienſis, Abbas Cluniacenſis ſeptimus, immediatus glorioſiſſimi Patri Hugonis ſucceſſor, vir vitæ venerabilis erat, & tam carnis quam mentis nobilitate clariſſimus, communique totius ſanctæ fraternitatis electione promotus, VII. Idus Maij, à Domno Widone Viennenſis Eccleſiæ reuerendo Archiepiſcopo conſecratus, & in ſede ſua cum magna totius populi exultatione locatus eſt : & incepit regere anno Domini 1109.

Tempore huius Pontij, anno Domini 1112. VII. Kal. Auguſti tabula S. Baſilij Epiſcopi Cæſarienſis fuit delata miraculoſe, & per reuelationem diuinam Cluniacum apportata, quæ continet magnam ligni Dominicæ Crucis portionem †.

† Narratio ponitur ſupra pag. 561.

Huius inſuper Pontij diebus Capella beatiſſimæ Virginis Mariæ matris Chriſti nuncupata Capella Abbatis, dedicata fuit, & altare ipſius conſecratum †.

† habetur pag. 564.

Anno inſuper 1119. apud Cluniacum obiit Gelaſius Papa ſecundus, vt dictū eſt in iis quæ de cineribus Apoſtolorum Petri & Pauli ſcripta ſunt. Iſte vero Gelaſius ſepultus eſt inter crucem & altare, quod poſt chorum magnæ Baſilicæ eſt † Supra ſcriptus vero Wido Viennenſis Archiepiſcopus apud Cluniacum in Romanum Pontificem eſt electus, qui & Calixtus ſecundus dictus eſt.

† Eius Epitaphium extat inter verſus Petri Pictauiēſis ſupra, pag. 617.

Tempore inſuper huius Pontij, Papa Calixtus ſecundus, de quo ſupra, canoniſauit ſanctum Hugonem, ipſe exiſtens in Cluniaco, & ad laudē & gloriam Domini noſtri Ieſu Chriſti, natale tanti Confeſſoris tot & tantis virtutibus approbauit, feſtumque fieri decreuit, & obſeruari mandauit. Eademque die communi ſuorum aſſenſu aſſidentium largitus eſt Papa idem Calixtus Cluniacenſi Eccleſiæ ſpeciali & propriè ſuæ, vt Abbas Cluniacenſis ſemper & vbique Romani fungatur officio Cardinalis. In cuius ſignum manu propria ipſe Calixtus Papa Pontium Abbatem Cluniacenſem annulo ſuo veſtiuit.

Anno 1119. Rex Ludouicus promiſit ſeruare Monaſterium Cluniacenſe, vt rem ſuam propria, & membra eius. Karolus ſeptimus confirmauit anno 1452. Hoc etiam anno Ordo Præmonſtratenſium inchoauit.

Domnus Gelduinus, qui ex nobili ſtemmate Puteacenſium procerum editus extitit, vir magni generis fuit, pro ſpe regni cœleſtis ſeductoriam ſeculi pompam deſeruit, Monachuſque effectus voluntariam Chriſti paupertatem in Cluniacenſi cœnobio arripuit. Pro ſua religione in Priorem Luperciaci burgi aſſumptus fuit, & tandem licentia ab Abbate obtenta, in Abbatem ſanctiſſimi ſepulchri Matris Domini de valle Ioſaphat aſſumptus eſt. Inde cum Rege Hieroſolymitano conſobrino ſuo Antiochiam perrexit.

Ad hæc tempora huius Pontij floruit Ymarus Tuſculanenſis Epiſcopus. Hic apud ſanctum Martinum de Campis Pariſiis habitum Monachi ſub domno Matheo tunc temporis Priore, poſtea venerabili Albanenſi Epiſcopo, in iuuenili conſtitutus ætate ſuſcepit. A quo ſuo Priore Cluniacum

ducitur. Et tempore domni Pontij Abbatis profeſſione pariter & benedictione completa monaſterialibus ſacramentis arctius implicatur. Inde ſuffragantibus meritis cuſtos Ordinis efficitur. Poſt ad Prioratum de Charitate præficitur, Abbas poſtmodum Noui Monaſterij Pictauenſis ordinatus, vbique ſtrenuus rector, præcipuus Ordinis cultor, ſuæ religionis & ſapientiæ clariſſima monimenta reliquit. Succedenti tempore à Domno Innocentio Papa in Patriarchia Lateranenſi Cardinalis Pontifex conſecratur, coepiſcopus & coadiutor Romani Pontificis, in partem ſollicitudinis aduocatus, Lauconen. & Tuſculanenſis Eccleſiæ titulo decoratur. Sub domno quoque Lucio Papa legatione fungens in Anglia transfretauit, vbi vices agens Apoſtolicas, manus ſuas excutiens à turpi munere, ad ſubuertendum iudicium nullis potuit pecuniis expugnari. Tandem ſicut in voto ſemper habuerat in ſepulchro patrum ſuorum collocari, & ad ipſos apponi deſiderans, ad nos veniens collegit quicquid habere potuit, & tam in ſtagno faciedo, quàm in reliquis beneficiis, quæ Conuentui gratanter impendit, amplius xliii. ſolid. deuotus expendit.

Albertus fuit Monachus S. Hugonis, celebri memoria dignus, potiſſime ab eis qui libenter libros ſcribunt, vel ſibi faciunt. Eius enim gloria in † volumine illo maxime ordinat † quidem habetur in ingreſſu librariæ Cluniacenſis, quod ipſe ſcripſit cum adiutorio Petri Armarij, qui Chori rector ſiue cantor dicitur. Eſt enim illud volumen biblię mirificum, magnum & precioſum, littera, & correctione, ac etiam coopertura, lapidibus berillinis decoratum, quorum eulogium ſiue commendatio in dicto volumine ſcribitur in modum qui ſequitur. Hunc librum ſcripſit quidam frater Cluniacenſis, antea vero Treuerenſis, Albertus nomine, præcepto & impenſis doni Pontij venerandi Abbatis, Petro quoque tunc temporis Armario neceſſaria quoque ſecundum officium ſuum cum gaudio ſtudioque ſubminiſtrante. Pater autem prædicti fratris Andreas nomine cū ipſo Cluniacum venit, & ambo, ſcilicet pater & filius, ſancto Spiritu cooperante, & corda illorum illuſtrante, à S. Patre Hugone habitum Religionis ſuſceperūt. Sed pater iamiam in Cluniacum obiit in Domino. Prædictus etiam frater adiuncto ſibi quodam religioſo fratre Opizone nomine, librum hunc auctoritate aliorum librorum cum magna diligentia emendaturum bis ex integro perlegit, biſque correxit. Igitur frater Albertus peccator prouolutus pedibus ſeniorum Cluniacenſium humiliter ſupplicat, vt ſibi patrique ſuo apud Deum ſuorum obtineat veniam delictorum. Amen.

Simili modo non minori venit commendandus frater Durannus Monachus S. Hugonis, qui plurimum etiam laborauit ſcribendo libros ad officium Eccleſiæ pertinentes. Cui beatus Hugo pro laboribus plurimis cōceſſit duplex officium, ſcilicet vt fiat pro eo in duplo vbi cæteri Religioſi habent ſimplex tantum. Iſte Durannus commendatur in magno Legendario capellæ Infirmariorum.

'ide pag. Anno Domini 1120. fuerunt apportatæ Cluniacum reliquiæ protomartyris S. Stephani per diuinam reuelationem †.

Anno vero Domini 1122. domnus Pontius pro quibuſdam negotiis huius Eccleſiæ agendis Apoſtolicā ſedem adiit, in manu dōni Calixti ſecundi Papæ Abbatiam Cluniacenſem ſponte reſignauit, & Hieroſolymam deuotus petiit †. Is rexit annis xiii. & obiit anno Domini 1125. iiii. Idus Ianuarij.

† ſchiſma Cluniacēſe per eundē Pontium excitatum refert Petrus Venerabilis li. 2. Miracul. ca. 12 & 13.

De Hugone II. Abbate Cluniacenſi octauo.

HVgo ſecundus Prior ſanctimonialium de Marcigniaco, Abbas huius ſacri Monaſterij Cluniacenſis octauus, Pontio in Abbatem ſubſtitutus, anno 1122. incepit regere hoc Monaſterium Cluniacenſe.

Circa iſta tempora paulo ante vel poſt, Dux Burgundiæ nomine Hugo venit Cluniacum, & ibi ſuſcepit habitum ſacræ Religionis monaſticę, cuius epitaphium affixum retro Capellam ſanctæ Mariæ Virginis, dictam dominam noſtram de cimeterio tale habetur.

Hic requieſcit vir celebrandæ memoriæ, magnuſque ſeculi contemptor, Hugo olim dux Burgundiæ, poſtea ſacerdos & Monachus huius ſanctæ Eccleſiæ Cluniacenſis. Anima eius requieſcat in pace, Amen.

Iſtis inſuper diebus vel circa fuit Monachus Cluniacenſis Dux Poloniæ, antequam Ducatus ille eſſet regnum. Et cum vacaret dictus Poloniæ Ducatus hærede, de licentia & diſpenſatione Papæ dux de Monacho Cluniacenſi factus eſt Rex Poloniæ. Poſtmodum habita prole in Monaſterium rediit Cluniacum Religioſus. Fundauit enim ipſe in ſuo regno Monaſterium vocatum Magilicenſe ſub vocabulo Apoſtolorum Petri & Pauli.

Iſte Dux vocabatur Boleslaus, & adhuc iuuenis miſſus à Patre nomine Braſimio Pariſiis ſacris litteris inſtruendus, qui tam in moribus quam in ſcientia ſic edoctus eſt, vt toto corde & affectione ſuo Creatori ſtuderet præſtare obſequium, & Deo perpetuo famulari. Tandem Monaſterium Cluniacenſe intrans habitum Monachalem induit, & in eodem loco Diaconatus ordinem ſuſcepit. Poſtmodum vero tractu temporis patre eius defuncto, quærunt eum regnicolæ per totum orbē. Tandem Cluniacum venerunt, ſuum dominum reperientes, ad Abbatem accedunt; petentes dominum ſuum Ducem, vt veniat regnare ſuper eos. Quibus Abbas reſpondit hoc facere minime poſſe ſine expreſſa licentia ſedis Apoſtolicæ. Qui iter arripientes ad Papam, ſupplicarunt, vt Duci eorum diſpenſaret. Quo renuente, tandem eorum piis ſupplicationibus annuens diſpenſauit cum prædicto Duce, tali conditione, quod milites & clie- tes illius Ducatus perpetuo portarent tonſuram ad modum Cluniacenſium, & in ſignum Diaconi ſtolam ad modum Diaconi deferrent. Quam ordinationem libenter ſuſceperunt, & per certa tēpora ſeruauerunt. Verum quia ſatis aliena ab eorum moribus iſta videbantur, obtinuerunt vt habitu priſtino vterentur, ſed tali conditione quod dictus Dux, qui pro tunc Rex erat, Monaſterium conſtrueret in honorem Domini noſtri Ieſu Chriſti, & SS. Apoſtolorum Petri & Pauli. Et iſtud Monaſterium vocatum eſt *Tyneetz*, in quo erant continue reſidentes lx. Monachi. Et tandem iſte Dux obtinuit ab Abbate Cluniacenſi, qui pro tunc erat, xii. Monachos, quos in prædicto Mo-

naſterio poſuit. In quo Regula S. Benedicti tenetur, & cerimoniæ Cluniacenſis Eccleſiæ obſeruatur. Hunc tamen Cazimirum nominat Mathias Mechonienſis lib. 2. Chronicorum Poloniæ, cap. 13. quem à Religione abſolutum cum diſpenſatione Benedicti VIII. anno circiter 1041. Poloniæ Regem refert coronatum.

Nequaquam prætermittendum cenſui qualiter dæmon viſibiliter Comitem Matiſconenſem importauit circa hæc tempora. Cuius rei mirandam iam adeamus facti ſeriem, quam hic inſerere non veritus ſum, eo quod is Comes magnus huius Cluniacenſis fuit Monaſterij perſecutor. Sed quid moror? ne igitur diu vos ſuſpenſos teneam, arrigite ad hoc aures obſecro.

Primum igitur ad terrorem & correctionem malorum Principum, quod Matiſconi geſtum eſt, proferatur. Inſolitæ quippe res. &c. *habes integram narrationem ſupra lib. 2. Miracul. Petri Venerab. cap. 1.*

Deinde paucis diebus poſt, venerunt Cluniacum Wido Comes Matiſconenſis, prædicti Comitis filius, cum vxore, filiis ſuis, & XXX. militibus qui omnes Monachi facti ſunt. Et ſimiliter Wigo Comes Albionẽſis. Mulieres vero prædicti Comitis Matiſconenſis, & dictorum XXX. militum omnes Religioſæ factæ ſunt apud Marcigniacum Monaſterium Monialium. Quorum Epitaphium retro Eccleſiam ſancti Petri Veteris, ſuper cimiterium, ante Capellam Dominæ noſtræ Cimiterij, tale extat.

Hic requieſcit Wido Comes Matiſconi, boni exempli memoria, qui nullum hæredem ſeculo relinquens, conuerſationis gratia, Domino ducente, Cluniacum venit cum vxore, filiis, & filiabus, & XXX. militibus ſuis, omnes Monachi facti ſunt. Albionenſis etiam Comes Wigo ſepultus eſt in hoc loco, qui & ipſe huius Eccleſiæ miræ deuotionis Monachus extitit, Requieſcant in pace Amen.

Iſte Hugo II. Abbas octauus obiit VII. Idus Iulij, anno 1122. & per tres tantum menſes rexit hoc Monaſterium. Iacet itaque apud Cluniacum iuxta altare SS. Nazari & Celſi.

De Petro venerabili I. Abbate Cluniacenſi nono.

PEtrus primus, Abbas nonus Cluniacenſis, fuit electus in octauis Aſſumptionis beatæ Dei Genitricis Mariæ, & incipit regere anno Domini 1122. Hic Petrus prædictus cognomento Maturitij, † ex nobiliſſimis Arueniæ magnatibus originẽ ducens, ab ipſis infantiæ cunis à parentibus Deo ſub monaſtica obſeruatione militaturus oblatus eſt, à ſancto Patre noſtro Hugone in extremum vitæ ſuæ Monachali benedictione inſignitus. Poſtea tempore Domni Pontij Abbatis Cluniacenſis Prior Viziliacenſis factus ordinem ſtrenuè rexit. Inde Prior de Domna factus, defuncto venerabili viro domno Hugone II. huius loci Abbate, à magnis famoſiſque, qui tunc florebant, huius loci Monachis ac perſonis Religioſis in vniuerſo acclamantibus conuentu in Abbatem eligitur : Et à Chryſopolitano Archiepiſcopo eodem die benedicitur, cum eſſet annorum circiter XXX †.

Suſcepto Abbatiæ regimine humilitatis præcipuæ cultor, & ſanctimoniæ magnificus & ſingularis cuſtos extitit. Inceſſus eius grauis, ſermo maturitatis & gratiæ plenus, mores bene compoſiti, totus iocunda grauitate, grauique iocunditate redimitus, omnibus exemplar honeſtatis & monaſticæ grauitatis præferebat. In ſuſcipiendis cõfeſſionibus ſingularem ſuo tempore gratiam obtinens, in curandis occultis confitentium reatibus ſpeciali calebat ſolertia; Ita vt ipſum ſolum crederes, qui ſciret curare ſua, & aliena vulnera non detegere & publicare. In corripiendis apertis vitiis plus patris exercuit quam iudicis, plus clemẽtiæ quam rigoris, plus miſericordiæ quam cenſuræ. Statura corporis cõſpicuus adeo, vt inter omnes ſui temporis perſonas vultus venuſtate, membrorum poſitione, morum compoſitione præclarior extiterit.

Cum vir idem Petrus venerabilis Abbas Cluniacenſis ex Hiſpaniis rediens in Anicienſi ciuitate deueniſſet, ruſticus quidam affuit, qui & ſerpẽtem corpus ſuum intraſſe lacrimabili lamentatione deplorabat, & per ſingula momẽta morti proximum fieri. Quod vir Dei audiens, multum condoluit; cui & dixit; O frater, inquit, hæc noſtra non ſunt, ſed Sanctorum Dei tantum, quia omnia poſſibilia ſunt credenti. Ego pro te Dominum exorabo. Mane autem facto, idem vir ſanctus piæ promiſſionis non immemor, Oratorium Sancti Mayoli Miſſam celebraturus intrauit. Cum vero de Aſcenſione Domini Miſſam celebraret, illum qui torquebatur adeſſe conſtituit. Cum vero Euãgelium legeretur, & ad illum locum deueniſſet, vbi dicitur, *Serpentes tollent*, miſer tunc os aperuit, & ſerpens caput emiſit. Quem Pater, cunctis qui aderant ſtupentibus in medium proiecit. Homo vero corruẽs fere ſpiritum præ anguſtia exalauit. Miſſæ vero ſolemnitate completa ad infirmum acceſſit, qui ab eo confeſſionem ſuſcipiẽs, & eum ſacroſanctis myſteriis communicans, incolumem remiſit ad propria.

Scientia ſingulari vir vitæ venerabilis Petrus Abbas Cluniacenſis ſuis temporibus floruit, nulluſque ſibi maior fuit. Quod vſque in hodiernum diem multiplicia eius ſcripta oſtendunt, quæ in proceſſu ipſius inſeremus ſigillatim, licet in his ordo ſeruetur minime.

Durante tempore ſuæ adminiſtrationis multa ſcripta edidit vir vitæ venerabilis Petrus noſter Abbas Cluniacenſis. Nam ſcripſit diuerſas Epiſtolas cum tanta grauitate & ſtylo tam excelſo, quod alter Auguſtinus videatur eſſe in ſanorum † deſcriptione librorum,

In primis Epiſtolarum Liber eius in ſex libros diuiditur.

Primus Liber continet XXXVI. Epiſtolas.

Secundus Liber continet LI.

Tertius Liber continet VII.

Quartus Liber continet XLIII.

Quintus Liber continet IX.

Sextus Liber continet L. Inter quas inſeruit Tractatum quinque Capitulorum diſtinctione diuiſum, & omnium quæ dicta ſunt, vel dici poſſunt, argumentorum rationibus aduerſus Iudæorum inueteratam duritiam.

Primum Capitulum oſtendit quod Chriſtus filius Dei ſit.

Secundum Capitulum oſtendit quod Chriſtus ſpecialiter Deus eſſe probatur.

Tertium Capitulum oſtendit, quod Chriſtus, nõ ſicut Iudæi putant, temporalis Rex, ſed æternus ſit & cæleſtis.

† alias *Mauricij*, vel vt quidam volunt *Mauriciani*.

† al. XXVIII.

† f. *ſanctorũ*

Quartum Capitulum oſtendit, Quod Chriſtus non ſicut Iudæi deſipiunt adhuc venturus ſit, ſed iam certo & præordinato tempore, ad mundi ſalutem venerit.

Quintum Capitulum oſtendit, & determinat de ridiculis atque ſtultiſſimis fabulis Iudæorum.

Inſeruit etiam idem Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis librum quem edidit, & ſcripſit contra Petrobuſianos hæreticos, qui dicebant primò pueros baptizari inutiliter, quia credere non poſſunt.

Secundus error erat, quia dicebat baſilicas vel altaria fieri non debere, quoniam Eccleſia Dei, prout affirmabant, vnitate fidelium congregatorum conſtaret.

Tertius error erat, quia dicebant Crucem Domini, nec adorandam, nec venerandam, ſed magis confringendam & conculcandam eſſe.

Quartus error erat, quia dicebant Miſſam nihil eſſe, nec celebrari debere.

Quintus error erat, quia aſſerebant viuorum beneficia nihil prodeſſe defunctis.

Sextus error erat, quoniam dicebant Deo non eſſe cantandum.

Idem iſte Petrus noſter Cluniacenſis Abbas ipſo exiſtente in Hiſpaniis cum Imperatore, tranſtulit de Arabico in Latinum Alchoranum de lege Mahometi hæretici. Et tamē in Cluniaco ſcripſit fortiſſimè aduerſus prædictam ſectam, Opus ſuum diuidens in quinque Libros, qui Libri diuiduntur per Capitula.

Iſte idem Petrus Cluniacenſis Abbas ſcripſit de Miraculis quæ ſuis temporibus aduenerunt, ſiue facta ſunt. Et de his duo extant Libri.

In primo ſiquidem Libro de XXVIII. Miraculis determinat cum magna, & Ciceroniana elegantia, non ſolum in his operibus ſuis, verum in omnibus.

In ſecundo narrat XXX.

Item ſcripſit idem Petrus ſermones quatuor valde vtiles & elegantiſſimos, quorum.

Primus de Transfiguratione Domini eſt.

Secundus Sermo de Laude Sepulchri Domini eſt.

Tertius Sermo de S. Marcello Papa & Martyre eſt.

Quartus eſt inſcriptus in veneratione quarumlibet Reliquiarum.

Inſuper egregius ille Pater Petrus Venerabilis Cluniacenſis Abbas, ſcripſit Epiſtolam ad Petrum de ſancto Ioanne ſocietatis ſuæ veteranum, contra eos qui dicunt Chriſtum numquam ſe in Euangeliis apertè Deum dixiſſe. Hæc Epiſtola vtilis & neceſſaria, plena inſtructionibus quamplurimis.

Scripſit idem Rythmum in laudem Saluatoris.

Rythmum de S. Hugone.

Rythmum de S. Benedicto.

Item Rythmum de Reſurrectione Domini.

Fecit Hymnum in honore ſanctæ Mariæ Magdalenæ.

Item alium Hymnum in honore matris Domini.

Fecit & Proſam de eadem Virgine Maria glorioſa.

Nunc eſt videndum de glorioſi Patris noſtri Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis prudentia, erga ſuorum Religioſorum prouiſionem. Nam in libro quodam Statutorum huius Monaſterij Cluniacenſis ab ipſo edito aſſerit, quod tempore ſuæ aſſumptionis in Abbatem, in ipſo Cluniacenſi Monaſterio erant religioſi plus quam treſ-centum, ſicut ipſe teſtatur. Ipſe namque ait. Notum facio igitur ego frater Petrus humilis Cluniacenſis Abbas omnibus iſtud legentibus, Quod quando ad hoc officium ante XXVIII. annos aſſumptus ſum, magnam quidem Eccleſiam, religioſam & famoſam inueni, ſed pauperrimam, magnarum expenſarum, & comparatis redditibus cum expenſis, nullorum penè reddituum. Trecenti erant vel eo amplius fratres, nec centum de propriis ſumptibus domus illa procurare valebat. Turba hoſpitum, ſemper pauperum infinitus numerus. Congregata de omnibus Decanis annona vix quatuor menſibus, aliquando nec tribus : Vinum vndecumque collectum, numquam duobus aliquando menſibus, nec vno ſufficiebat. Panis peruus †, puger, & furfureus. Vinum maximè † aquatum, inſipidum, & verè villum, præter alias & multo cum fœnore acceptas expenſas. In emēdo ſolummodo annonam & vinum, pluſquam viginti millia ſolidorum Cluniacenſis Camerarius expendebat. Has anguſtias ego videns, habito cum ſapientibus fratribus, qui tunc viuebant conſilio, prout mihi & ipſis rationabile viſum eſt, meſatica per Decanias conſtitui. Et vt Conuentum Cluniacenſem de pane, & de fabis, & earum ſagimine quidam ex Decanis vno menſe, quidam tribus hebdomadis, quidam quindecim, quidam octo diebus, hoc eſt integro anno procurarent, ordinaui : Et vt ſuper annuatim hæc conſtitutio ſeruaretur, vniuerſorum fratrum aſſenſu & voluntate in Capitulo præcepi, & ſcripto firmaui. Hōc ita vt decretum eſt, multis poſtmodum annis ſeruatum eſt.

Tempore huius beati Patris Petri Venerabilis Cluniacenſis Abbatis, Anno videlicet 1131. Dedicatio magnæ baſilicæ Cluniacenſis à domno Papa Innocentio ſecundo facta fuit.

Anno Domini 1153. propter nimiam & effrenatam longe plus ſolito peſſimorum raptorum maliciam, qui præcipuè in res Cluniacenſes furioſè deſæuiebant, rogatu domni Petri Abbatis Cluniacenſis, & amicorum Cluniacenſium, domnus Oddo ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinalis, & Apoſtolicæ ſedis Legatus, domnus Eraclius Lugdunenſis Archiepiſcopus electus, cum ſuffraganeis Lugdunenſis Eccleſiæ, hoc eſt Eduenſi, Matiſcenſi, Cabilonenſi Epiſcopis : cum Comite etiam Burgundionum Willermo, Comite Cabilonenſi altero Guillelmo, Humberto de Belloioco, Ioceranno Groſſo, Hugone de Berziaco, Hugone de Scalciaco, & aliis Burgundiæ nobilibus non paucis. Conuenerunt apud Matiſconem in Eccleſia S. Vincentij. Qui tractarunt ibi circiter ſpatium trium dierum de negociis, & præcipuè de pace Eccleſiæ Cluniac. reformanda : Ita quod coram vniuerſo clero, & populo ciuitatis prædictæ, Decretum eſt ab eis iam prælibatis Dominis, vt Monachi dicti & laici, & omnes res ad Cluniacum pertinentes, quæ infra terminos Araris, Ligeris, & à Rhodano fluminum continentur, additis partibus illarum terrarum, quæ infra Eduenſem ciuitatem & caſtrum Camonis, quod eſt vltra Cabilonem, conſtitutæ ſunt, plena & ſecura pace maneant. Et quicumq. per dictum

Cluniacum tranſeuntes cum ipſis, & rebus ipſorum ſecuri, & pacifici permaneant & conſeruentur. Ita quod prædicti Domini de omnibus ſuis promiſerunt prædictos Cluniacenſes ſeruare indemnes, tam in rebus quam perſonis, etiam vſque procedere contra taliter maleſacientes dictis Monachis Cluniacenſibus vel rebus ipſorum ad arma, & obſidenda caſtra vel loca, in quibus tales maleſactores ſe retraxerunt. Et habitatores ciuitatis Cluniac. promiſerunt ibidem dum hæc peragerentur, quod quotiens eſſent requiſiti de procedendo ad arma, cum dictis Nobilibus & Dominis, quod irent, &c. Et etiam Prælati ex parte eorum contra tales promiſerunt ſimiliter procedere, &c.

Tempore inſuper huius præfati Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis, anno ſalutis humanæ 1155. vir illuſtris Henricus Wintonienſis Epiſcopus, rogatu dicti dōni Petri Abbatis, & ab Adriano Papa IIII. litteris inuitatus, ſimul etiā à Rege Franciæ Ludouico Iuniore, & omnibus ferè Burgundiæ perſonis & Baronibus euocatus, Cluniacum venit, eandemque Eccleſiam grauis † alieni ponderis oppreſſam, prudentia & expenſis ſuis omni fere debitorum alleuauit onere. Itaut tam ex perſolutione debiti, quam etiam in comparandis poſſeſſionibus, neceſſariis etiam rei familiaris comparandis, ſicut ex ore eius auditum fuit, prolatumque ab ipſo, quod pluſquam ſeptem millia marcharum argenti expenderit. Pauit enim per annum 460. Monachos tunc exiſtentes in dicto Monaſterio Cluniacenſi, vt habetur in libro Capituli dicti Cœnobij Cluniacenſis. Iſte Henricus Wintonienſis Epiſcopus fuerat olim huius Monaſterij Cluniacenſis alumnus & Monachus, ac noſtrorū noſtrique Cœnobij benefactor ſingulariſſimus ſuis temporibus & maximus.

† æris alieni pōdere.

Anno Domini 1171. præfatus domnus Henricus Wintonienſis V. Idus Auguſti obiit.

De Religioſis & Monachis illuſtribus tempore Venerabilis Patris noſtri Petri Abbatis Clun.

SVſcepit vero Cluniacenſis Eccleſia, & ſæpe, vt dixi, ſuſcepit multorum & diuerſorum, non in terra, ſed in cœlo theſaurizantiū gazas. Auro igitur & topazio longe cariora Cluniacus à Leodiēſi Eccleſia munera ſuſcepit, quando magnificos viros, & ſumma cum laude ac dulcedine recolendos ad nos venientes, humili Collegio Cluniac. copulauit. Nam à temporibus beati Patris noſtri Hugonis vſque ad ipſius Petri Venerabilis Abbatis Cluniac. dies, Leodienſis Eccleſiæ Cluniacum tres Canonici, Zelon ſcilicet, Tezelinus, & Algerus, magni ſuis temporibus magiſtri, humilitatiſque diſcipuli venere.

Quorum primus, videlicet Zelon, multo tempore pro Eccleſia, ad quam venerat laborans, ſingulari ſcientia, & prædicabili lingua non ſolum audientium mores inſtruxit; ſed & corporalem nouæ Eccleſiæ fabricam plus cunctis mortalibus poſt Reges Hiſpanos, & Anglos conſtruxit.

Sequens ſpiritualibus tantum ſtudiis totū ſuum hominem occupās, in ſancto propoſito longæuus conſenuit. Et prius Cluniaci ſub ſancto Patre Hugone, dehinc Vizeliaci cum domno Rainaldo Abbate eius nepote, & demum Lugdunenſi Archiepiſcopo degens, laudabilem vitam ſancto fine concluſit.

Tertius Algerus nomine, humilitate, puritate, vitæ totius ſinceritate longe præcedentes exſuperans. Vnde de iſto Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis libro I. Miraculorum narrat, quod, vt de beato Iob dicitur, ipſe Algerus vere ſimplex & rectus, timens Deum, & recedens à malo erat. Sæpe multumque ſibi inſtitiſſe dæmones Venerabili Petro Abbati ſuo conqueſtus eſt.

Iſte Algerus erat ſubtilis ingenio, facūdus eloquio. Ipſe namque pro Eccleſiaſticis negotiis ad diuerſas perſonas, & ad Eccleſias multas inſignes Epiſtolas conſcripſit. Et item inter cætera ingenij ſui monumenta duos Tractatus edidit Eccleſiaſticis valde vtiles negotiis, & Catholicæ fidei.

Quorum primum intitulauit de miſericordia & iuſtitia, quem tribus diuiſit particulis.

Quarum prima temperando iuſtitiam miſericordia, ſufficienter agit de malorum tolerantia.

Secunda de Eccleſiaſticis peccatoribus, & eorum canonica correctione.

Tertia de his qui extra Eccleſiam ſunt, & eorum ſacrilega communione.

Alium vero Tractatum edidit tanto nobiliorem quanto ſublimiorem, vtpote de re mirifica & neceſſaria, de Sacramento ſcilicet Corporis & Sanguinis Domini.

Hoc opus in tres partes diuiditur.

Prima expeditè agit de veritate, & virtute corporis Chriſti continens xxij. Capitula.

Secunda de ipſius Sacramenti variis quæſtionibus, diſtincta decem Capitulis.

Tertia ſub XIIII. Capitulis agit de miniſtris Eccleſiaſticis, & extra peccatoribus hæreticis.

Petri Venerabilis iam ſæpe nominati Abbatis Cluniacenſis temporibus Petrus Pictauienſis floruit, vir illuſtriſſimus & doctiſſimus, qui plures ad Petrum Cluniacenſem Epiſtolas ſcripſit, & multa alia, quæ apud nos ſunt omnia.

Eodem tempore floruit Richardus Monachus Cluniacenſis, origine Pictauenſis, qui magnus Hiſtoriographus ſacræ Scripturæ fuit. Scripſit enim ab Adam Chronica vſque ad tempora Frederici.

Hugo Catula nobilis miles ſe promittens Monachum facturum, in ſignum cuius ſibi à Petro Abbate Cluniacen. comam abſcidi fecit, & in huius teſtimonium cuſtodiri. Quo facto præfatus Hugo mutato propoſito Hieroſolymam ire proponens, Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis ipſum ab itinere reuocat, ei inſinuans & demonſtrans maius bonum minori prę ferendum. Nam maius bonum eſt Deo perpetuo in humilitate, & paupertate ſeruire, quam cum ſuperbia & luxu Hieroſolymam iter conficere. Quibus à prę-fato Hugone conſideratis, Monachus iam ſæpe nominati Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis factus eſt.

Albericus ſuo tempore Cluniacēſis Monachus, deinde Hoſtienſis Epiſcopus, factus eſt Legatus ſedis Apoſtolicæ in partibus Hieroſolymitanis. Quare ſcribit Petro Cluniacenſi & Religioſis eiuſdem, vt eum in eorum orationibus pro ſua peregrinatione commendatum habeant.

Domnus Natalis prius Treſbacēſis † Abbas, ſit

† Resbacēſis.

deinde Monachus Cluniacenſis, dimiſſa tamen Abbatia Treſbacenſi. A cuius rei propoſito multi ipſum perturbare volentes, præfatus Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis Innocentio Papæ humiliter ſupplicat pro eo domno Natali in quadam Epiſtola ad dictum Innocentium tranſmiſſa, ſic in fine eiuſdem. *Quia*, inquit, *ergo non alibi quam in ſinu veſtro, hoc eſt in Cluniaco, requieſcere maluit: Prouideat ei, vt dixi, pietas paterna quietem, quam iuſto ordine poſt Marthæ mereatur habere laborem.*

Hugo Turonenſis Archiepiſcopus, cum in infirmitate eſſet Monachus Cluniacenſis effectus, à Clero poſtulatus eſt, vt reuerteretur vnde exierat. Non ſiquidem requirebatur vt mercenarius, qui videns lupum dimiſit oues & fugit; Verum vt Paſtor, qui pro domo Iſraël ſibi commiſſa, murum ſe opponere, & ſtare in prælio in die Domini conſueuit. Qui Hugo de communi ſchemate Cleri, ad Martini ſui nigrum habitum conuerſus eſt.

Abelardus, Petrus nomine, ab erroribus fidei per Petrum Venerabilem Abbatem noſtrum, & ſanctum Bernardum Abbatem Clareual. reuocatus, quæ antea de fide dogmatizauerat perfidè, Monachus Cluniacenſis factus eſt. Et deinde mens eius, lingua eius, opus eius, ſemper diuina fuere, ſemper Philoſophica: ſemper eruditoria meditabatur, docebat, fatebatur. Et ſicut de Magno Gregorio legitur, momentum aliquod præterire ſolebat minimè, quin ſemper aut oraret, aut legeret, aut ſcriberet, aut dictaret. Lectio ei continua erat, oratio frequens, ſilentium iuge: niſi cum aut fratrum familiaris collatio, aut ad ipſos in Conuentu de diuinis publicus ſermo eum loqui vrgebat. Quare ipſum Petrus Venerabilis ſollicitè commendans, tale de ipſo ſcripſit Epitaphium.

Gallorum Socrates, Plato maximus Heſperiarum, &c. pag. 1354.

Reluxit illis diebus Matthæus vir non obſcuri ſecundum carnem generis, ortus ex Rhemenſi Prouincia, vtroque parente & nobilitate inſignito, & mundanis opibus locuplete. Hic in pueritia litteris traditus eſt. Qui poſtquam adoleuit, in Laudunenſi Eccleſia clericale officium adeptus eſt. Et ſtatim à primis annis, quæ multorum Clericorum deprauatum morem cum ætate cœpit, & honeſtate inualeſcere, & leuitatem vel laſciuiam conſodalium fugiens & execrans, quod perrarum & in huiuſmodi hominum genere, famoſis honeſtate & religione Clericis adhærebat. Inter quos quendam probatioris vitæ Clericum, Rhemenſis Eccleſiæ tunc Theſaurarium eligens, qui Radulphus nomine, Viridis cognomine dicebatur, ei ſe ſpecialius religioſa familiaritate deuouit. Dehinc eodem Radulpho rapto, & in Remenſem Archiepiſcopum aſſumpto, non deſeruit quem elegerat Matthæum: ſed aliquamdiu ſub ipſo Remenſis iam Eccleſiæ Canonicus perſeuerauit. Qui poſtmodum Matthæus Monaſticam aſpirans vitam, Eccleſiaſticos honores dimiſit. Et propter celebrem relationis famam, Cluniacum eligens, apud S. Martinum de Campis, Monachi habitū ſuſcepit, & congruè. Erat enim idem S. Martini Monaſterium ſub Cluniacenſi Monaſterio, in Ordinis, Religionis, ac feruoris propoſito, pro modo ſuo ita conſimile, & in tantū conforme, vt velut ſimulachrū ceræ impreſſum, multis aliis ad Cluniacum pertinentibus Monaſteriis, originalis ſigilli imaginem familiarius repræſentet: & exceptis locorum diſtantiis, quæ ſimul eſſe non poſſunt, non diuerſa, ſed prorſus vnum ſint. Cum itaque ibidem domnus Matthæus in Monaſterio ſancti Martini, per annos ſeptem clauſtri ordinem feruentiſſime tenuiſſet, iuſſione Abbatis ſucceſſit in Prioratum, Priore ſuo iam defuncto. Qualiter verò, quantumque ſe iam dictus Matthæus factus Prior, imo etiam ſemper Deo ſubditus, & quibuſque proximis ac remotis exhibuerit, vix explicari poſſet, tamen quam breuiſſime exſequamur.

In primis vir Dei exhibebat ſe Deo, ac ſubſternebat, vera cordis & corporis contritione præteritorum actuum, vel negligentiarum pœnitudine, mundi contemptu pleniſſimo, ac pene ſingulari inter multa millia Monachorum in Deum deuotionis affectu. Morabatur aſſidue in Clauſtro cum fratribus, & poſt plurimos mundi diſcurſus, pene velut ea, cui adhærebat clauſtri columna, ſacræ lectionis intentus ſtudio inuiolabiliter perdurabat. Vix poterat eum commiſſi Prioratus cura ſaltem ad horam à fratrum Collegio ſegregare, vel ab intentione ſemel in Deum defixa quolibet mundus occupationis ſuæ vino retrahere. Cumque ſub ducatu eius fere trecenti fratres, tam intra, quam extra Monaſterium Domino militarent, eiſque corporalia ſubſidia prouidere vel per ſe, vel per alios ex officij debito cogeretur, Marthæ quidem importunas exactiones ex toto effugere non valebat, ſed tamen toto animæ deſiderio Mariæ otio inhiabat.

Talem inſuper domnus Matthæus ſubditis, vique ad vitæ ſuæ terminum exhibuit & conſeruauit: vt non ſolum quantum ad Deum, ſed etiam quantum ad ſe miſericordiam, & iudicium eidem Deo ſecure cantaret. Miſericors in ſubditos erat, neceſſaria eis pro viribus præparando, & vnicuique ſecundum Apoſtolicam & Benedicti Regulam, prout opus erat, multo labore quæſita largiendo. Mos ei erat infirmorum, pauperum, hoſpitum, inquantum Prioratus officium patiebatur, per ſeipſum potiorem curam gerere.

Exhibebat Matthæus omnibus communem tam corde quam verbis dilectionis affectum. Et inquantum (ſalua propoſiti grauitate) poterat, iocundum ſe & hilarem quibuſcumque alloquentibus offerebat. Ad omnes quidem, iuxta Patris Auguſtini verba, congruum charitatis habebat affectum. Ad eos vero quos poterat eiuſdem charitatis effectum. Fecerat ea charitatis virtute Monaſterium ſuum præ cunctis totius Franciæ Monaſteriis cōmune vniuerſorum hoſpitium, & velut generale abſque alicuius exceptione cunctorum aſylum. Epiſcoporū, Abbatum, Nobilium etiam laicorum quotidianus concurſus, Monachorum & Clericorum agmina, pauperumque numquam deeſſe poterat turba: domos vniuerſas, hoſpitia cuncta aſſidue pene replebat. Suſcipiebantur alacriter omnes, nec in ſuſcipiente boni vultus hilaritatem tanta aduenientium importunitas turbare poterat. Hinc erat quod inter cæteros Principes, qui eum harum & ſimilium virtutum fama exciti diligebant, quique illi de ſuis multa largiebantur, Ludouicus Rex Francorum, Rexque Anglorum Henricus ſingulari ipſum amore amplectebantur, adeuntem ſe gaudenter ſuſcipie-

bant, multo ſuſceptum honore colebant, ac diſcedentem numquam fere vacuum remittebant.

Poſtmodum Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis domnum Matthæum, habita de ipſo tanta fama, ad Ordinis adiutorium, ſuę vocationis anno primo Cluniacum euocauit, eique ſtatim Ordinis & clauſtri curam impoſuit. Ad cuius rei adiutorium magnum hunc, & vere Chriſti non ſegnem operarium, verum inſignem eum ad introitum vir Venerabilis Petrus Abbas Cluniacenſis expertus eſt.

Cum itaq. iam ſæpe nominatus domnus Matthæus tractus ad vrbem fuiſſet, cauſa ſchiſmatis Pontiani erga Eccleſiam Cluniacenſem incitati, pacificandi : Eo ſchiſmate diffinito, & penitus abſorpto domnus Matthæus redire cum ſociis ad propria feſtinabat. Sed qui neſcientem vocauerat Deus, reditum impediuit, & quia ſuper pauca fidelis fuerat, eum ſuper multa vt expertum diſpenſatorem promouit. Iniungit ei cum honore Papa Honorius ſecundus, maioris honoris & oneris paſtoralem curam, & eum labori ſuo ſocium adhibens in Epiſcopum Albanū conſecrat. Prouectus ergo domnus Matthæus ad ſublimem Pontificalis ordinis gradum, & ſuper Eccleſiæ cādelabrum ad lucendum omnibus qui in domo Dei erant, magnifice exaltatus, nihil de Monacho quorumdam more dimiſit. Sed ſicut de magno Martino legitur, eadem in corde eius humilitas, eadem in veſtitu eius vilitas manſit. Nihil de officiis, nihil de cantibus, nihil de prolixa Cluniacenſi Pſalmodia, quarumlibet curarum prætextu reliquit. Seruabat in palatio inſtituta clauſtri, & mundo expoſitus firmo & longo vſu, velut innato religionis propoſito, à ſæcularium vanitatibus ſe quaſi ſepto firmo ſecernebat.

Poſſent quidem adhuc plura de ipſo digna memoria litteris tradi. Verum illud tacendum non eſt, quod ſuis diebus parem non habuit ſibi. Tandem prima aduētus Domini hebdomada, vir beatus domnus Matthæus Albanēſis Epiſcopus omnimodum iam naturæ defectum poſt multos labores, & certamina ferre non valens lecto decubuit. Qui ante deceſſum eius ab hoc ſeculo, gloriam, quā ſibi Deus præparauerat, videre meruit. Et finaliter die Natiuitatis Domini diem in Chriſto Ieſu clauſit extremum. Qui in Eccleſia ſancti Fridiani ſepultus eſt.

Gregorium inſuper tempore Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis, Monachum eiuſdem fuiſſe legimus. Iſte Gregorius vir illuſtris, & doctiſſimus fuit. Qui, iuxta Hieronymum, ſtuduit ſemper ſacræ Scripturæ, ex quo vicia carnis non amauit. Ipſum mirum in modum Petrus noſter Venerabilis Abbas Cluniacenſis commendat ac laudat, quod qui voluerit videre, legat in Epiſtola xx. lib. IIII. Epiſtolarum ipſius Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis.

Eiuſdem Petri Venerabilis Cluniacenſis Abbatis temporibus fuit Monachus Cluniacenſis, Raynaldus Archiepiſcopus Lugdunenſis, qui primo Monachus Cluniacenſis, deinde Abbas Viziliacenſis, poſtremo Archiepiſcopus Lugdunenſis, cuius Epitaphium Petrus ipſe Venerabilis fecit †.

† Habetur ſupra inter ipſius Petri Verſus.

De Geraldo ſanctæ Cluniacenſis Eccleſiæ Monacho ſcribit Petrus Cluniacenſis Abbas in libro primo Miraculorum, cap. 8. eius vitam & mores ſanctos. Iſte in habitu clericali ſeruiebat ſancto Hugoni Abbati Cluniacenſi, à quo tandem factus eſt Monachus in Cluniaco. Cui à beato Patre Hugone propter eius vitam laudabilem, regimen & adminiſtratio Eccleſię S. Saluatoris Niuernenſis commiſſa fuit. Tādem à Petro Venerabili Abbate Clun. euocatus factus eſt Prior in Monaſterio de Alto-iugo, in quo loco finem vitæ peregit. In quo ſiquidem Prioratu de Alto-iugo, dum vigilias obſeruaret, & ne intempeſtiuè fratres ſurgerent ſollicitus prouideret, frequenter in eadem Eccleſia voces cuiuſdam melodiæ audiebat, & merito. Quoniam illorum eſt audire cœleſtia, quorum aures dedignantur audire terrena. Iſte requieſcit in dicto loco de Alto-iugo.

Vir vitæ Venerabilis Petrus Abbas Cluniacēſis, & alium diſcipulum habuit nomine Armanum. Hic itaque dum eſſet nobilis, & miles diues in ſæculo, tractus diuino ſpiritu, ac mundo renunciare diſponens, prius equos & veſtes multi pretij, magnumque pondus argenti, & omnia penè ſua Cluniacum direxit, & ſic pauper & peregrinus Hieroſolymam petiit. Ibi Domini adorato ſepulchro, & ſanctiſſimorum locorum viſione aliquanto tēpore recreatus, cum vitæ terminum quem ſibi ſummopere adipiſci deſiderabat, differri videret, rediit, atq. Cluniaco habitum Religionis induit. Cum quo & animū ita ab omni mundano affectu mutauit, vt nec omnia bona, nec priuata diuerſarum exercitationum lucra, ſpirituali cordis eius ardori ſatisfacere poſſent. Non ei dies ad orationem, non nox ſufficere poterat. Vix cibo, aut ſomno eo ſtudio indulgebat.

Eidem Armanno nouicio contigit poſt Domini Natalem, nocte quæ diem præcedit beati Ioannis Euangeliſtæ, vt in Cella nouiciorum cum aliis nouitiis ipſe adhuc nouicius iaceret, ipſe ſolitis orationibus fatigatus cum ſe in lectum collocaſſet, & leui ſomno ſolutus, vrſum tam terribilem vidit, vt omnem humanum terrorem eius incomparabiliter tremendæ viſionis horror excederet. Quare & ecce clamare terribiliter cœpit, ſicque perſeueranter, vt omnes fratres de lectis ſuis ſurgere, & ad ſe vndique concurrere cogeret. Qui etiam domnum Petrum Venerabilem aduocare coacti ſunt. Ex cuius viſione, terrore, ac formidine, idem Armannus excitatus ſomnium quod viderat incipiens contemnere; rurſus quem dormiens viderat, integrè vigilans ſupra ipſum eundem vrſum conſpexi., tantum in aëre ſubleuatum, quo eum ſi vellet manu contingere potuiſſet. Cuius ſtupendus erat rictus nefandi oris vltra omnem modum horrendi, vt de eo ſcriptum eſt, *Per girum dentium eius formido*, vngues longiſſimè recurui, & ſe ad rapiendum auidiſſime exerentes, tota hirſuti corporis habitudo quaſi in prædam iam iamque rapiendam diriſſime infremebat. Et ſic eum diabolus diu terrore fatigatum à mente ſua excedere coëgit, ſed Dei miſericordia liberatus. Tamen ex terrore illo tantam contraxit debilitatem, vt Conuentui per triduum intereſſe non potuerit. Hæc Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis narrat. *Libr. I. Mirac. c. 18.*

Fuit & alius, vt de magno Benedicto legitur, gratia Benedictus & nomine. Qui priuſquam ad monaſticalem ordinem veniſſet, religioſus valde Preſbyter extitit, qui apud Cluniacum mutato habitu,

habitu, verus eſt factus Monachus. Corpus quippe attenuatum, facies macileta, capilli incompti, ipſaque canicie venerandi, vultus demiſſus, oculi vix numquam patentes : os ſine requie ſacra verba ruminans, non in terra, ſed in cœlo poſitum, hominem indicabant. Silebat perpetuo, niſi cum eum certa, & grauis cauſa loqui cogebat. Verba eius breuiſſima, à nugis, iocis, atque omni prorſus ociosſitate aliena. Si quando vero de ſpiritualibus ſermo erat, numquam ſine ſuſpiriis, numquam ſine lachrymis fiebat, pſalmodia indeficiens, ſcripturarum ſanctarum nocte dieq. meditatio. Propter quod, & Pſalterium gloſſatū ſemper circumferebat : quoniam Pſalmos non perfunctorie, vt quibuſdam moris eſt, ſed ſumma cum attentione atque deuotione cantabat : Vbi ſi quid quod non intelligeret, offendiſſet, ad glossas ſtatim oculum conuertebat. Diem totam pſallendo, meditando, noctem vigilando & orando peragebat. Habebat idem Benedictus pro cella domum orationis in turri altiſſima atque remotiſſima, in honore ſancti Michaëlis Archangeli conſecratam. Iam ſi eius per ſingula vitā deſcribere vellem, non tranſeunter ab illo commemorādum, ſed diutius eſſet immorandum.

Petrus Venerab. lib. 1. mirac. ca. 20.

Cum idem beatus vir domnus Benedictus infirmitate grauatus in lecto iaceret, reſpiciens domum infirmorum in ipſa vidit infinitam multitudinem albatorū aduenire, & paulatim omne domus illius ſpatium complere. Cumque domum præclariſſimis illis ſpiritibus repletam vidiſſet, fratrum Conuentum eſſe ſuſpicatus, cuſtodem infirmorum bonæ religionis virum Otgerum nomine vocauit, eique dixit : Frater Otgeri, hiccine ordo noſter eſt, vt Conuentus albis indutus in infirmariam veniat ? Crede mihi, hodie video quod numquam retro contigiſſe audiui. Sed cum frater ille nullum albatorum in infirmaria illa eſſe affirmaret, adhuc in eadem opinione perſiſtēs adiecit. Miror valde, quomodo hæc dicere potes, cum nō pars domus, ſed tota eiſdē albatis viris plena ſit, Et te ipſum, vbi nunc loqueris, ex omni parte iidē circumdant. Tunc tandem intellexit cui hoc dicebat, non hominum illum Conuentum, ſed beatorum eſſe Angelorum. Et paruo interuallo accidit, vt ſeruus Domini Benedictus ab illis quos viderat albatis, & glorioſis ſpiritibus aſcitus obiret, beatamq. animam eis tradens, ad regna cœleſtia, vt dignum eſt credere, cum ipſis. †

Gaufredus vir nobilis fuit, Dominus Caſtri, quod Sinemurum vocatur. Poſtquam multum tēpus magnificè in ſæculo conuerſatus eſt, tractus diuino ſpiritu mundo renunciauit, atq. cum filio & tribus filiabus apud Cluniacum habitum Religionis induit ; vbi ſanctè ac ſine querela diu conuerſatus, merito Religionis atq. prudentiæ Marcigniacenſium ſororum Prior effectus eſt. Quarū curam dum per aliquot annos humiliter, & benigne adminiſtraſſet, more mortalium moleſtia corporis tractus, defunctus eſt.

Ipſius Petri Venerabilis tempore fuit Bernardus Monachus Prior Cluniacenſis, totus religioſus, totus erga Conuentum laborioſus, & Eccleſiam Cluniacenſem ſemper ſumma cum charitate amplectens. Quem ipſe Petrus Venerabilis Abbas Cluniacenſis commendans Epitaphium de ipſo Bernardo tale quod ſequitur deſcripſit.

Egregius ſenior cui nil iuuenile cohæſit,
Bernardus Prior hac pauſat humatus humo.
Hic poſt militiam cœleſtia caſtra ſubintrans,
Conſenuit, certans hoc in agone diu.
Iſte ſibi pro te numquam Cluniace pepercit,
Huic ſibi nulla dies abſque labore fuit.
Sic bene totius pondus tolerando diei,
Nummum promeritum ſero reportat ouans.
Huius vos fratres memores eſtote ſepulti,
Nec cadat ex animo, quod tegat oſſa ſolum.

Huius Petri Venerabilis Abbatis Clun. Monachus, & Religioſus fuit domnus Radulphus, qui tandem ſcripſit mores & geſta, ac vitam mortemque ipſius Petri Abbatis Cluniacenſis.

Verum enimuero obmittendum eſt minime, qualiter Angelus Domini locum vbi fratres moriuntur, Cruce Chriſti ſignauerit. Quod miraculum Petrus ipſe Clun. Abbas deſcripſit in hunc qui ſequitur modum. Quoniam antiqui hoſtis aperta contra Chriſti milites prælia, &c. *Integra narratio extat lib.* 1. *Mirac. ca.* 19. *ſupra, quam hic repetere ſuperfluum fuiſſet.*

Tempore huius Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis numerus fere quatuor centum Monachorum in Cluniaco redolebat. Quorum quidam habitabant in ſyluis illi loco proximis, inter quos ipſe aliquando Petrus Abbas conuerſabatur cum ipſis fratribus. Eorum enim habitacula ſanctorum Patrum Monachorum in præfatis ſyluis erāt Cappell. deuot. ſicut in Capella ſanctæ Radegundis, ſancti Romani ſuper Boutauanum, Capella S. Vitalis prope Cluniacum, Capella ſancti Ioannis de Boſco, & Eccleſia de Coſta, in quibus locis cum magna deuotione Chriſto militabant.

Ex quibus omnibus ſupradictis, & ratione quorum ordo Cluniacenſis, & ipſius Monaſtica Religio extenſa, & propagabatur vſque ad vallem Ioſaphat, Sepulchrum Matris Domini noſtri Ieſu Chriſti, vbi Gelduinus Monachus Clun. illius vallis Monaſterij Abbas extitit.

Et item ipſi Monaſterij Clun. Monachi cum Monachis, & fratribus habitantibus in ſancto monte Thabor, vbi Deus transfiguratus eſt, ſortiti ſunt confraternitatem.

Conſequenter ipſi Cluniacenſes obtinuerunt Monaſterium, quod Ciuitot dicitur, quod eſt in ſuburbio Conſtantinopolis ciuitatis.

Tandem & per ſucceſſum temporis iſti patres Cluniacenſes traxerunt in ſuam cōfraternitatem & ſocietatem, Eccleſias, Collegia, & Monaſteria vſq. ad numerum fere cccxiiij. Et ſub ipſius Abbatiæ Cluniacenſis ſubiectione fuerunt tam Abbatiæ, Prioratus, Decanatus, Præpoſituræ, officiaque tam mediate quam immediate eidem ſubiecta, circa duo millia vel amplius.

Nunc de triumpho Patris Domini Petri Venerabilis Abbatis Cluniacenſis quem in ſchiſmate Pontij Abbatis ſeptimi obtinuit, de verſibus Petri Pictauienſis inſerendo, pauca dicenda ſunt, quem ille ſtylo nimium prolixo proſequitur.

Iam tibi Petre noui celebrantur vbique triumphi,
Iam tibi ſub pedibus pars inimica iacet, &c. †

Nunc etiam de glorioſo fine Petri Venerabilis Abbatis Clun. dicendum eſt ex dictis Radulphi ipſius B. Patris Monachi, qui vitam & mores tanti Patris deſcripſit, & eius mortem.

† Habētur ſupra cum cæteris eiuſdem Petri Pictau. ſcriptis.

Anno verò Dominicæ Incarnationis 1157. prima ipſius anni die, reuerendus & cū multo amore

recolendus domnus Petrus Abbas viam vniuer- A
ſæ carnis ingreſſus eſt : & illa hora ſancta anima
eius diſceſſit, qua credimus Verbum Dei natum
de Virgine matre. Et bene hanc horam vt aſcen-
deret elegit, qui nato deſcendenti humiliter ſem-
per ſeruiuit. Naſcente ergo Chriſto Ieſu de Vir-
gine matre in terris, Petrus virgo aſſumitur in
cœlis, vt qui gaudium ſingularis natiuitatis deuo-
tè celebrauerit cum peregrinis quamdiu vixerat,
modo in hora eius natiuitatis reciperet fructum
deuotionis in ſede æternitatis. Factum eſt autem
magnum miraculum in hac glorioſi Patris Vene-
rabilis Abbatis Cluniacenſis corporis & animæ
ſeparatione. Quia cum ipſe ſanctus migrauit à
corpore, vt nullum fieret impedimentum diuinis B
officiis ſanctæ matris Eccleſiæ, præcipuè illius
dici, dicta Letania ab Epiſcopo, & finitis oratio-
nibus defertur ſancti Patris corpus ad locum, vbi
corpora mortuorum lauabantur : & ibi veſtimen-
tis nudatus glorificati hominis gratia cunctis vi-
dentibus & ſtupentibus apparebat. Erat enim
corpus ipſius mortuum vitro purius, niue candi-
dius, & mirabili quadam pulchritudine cœleſte
corpus in terrenis adhuc exiſtens. Quis crederet
illam ſanctam carnem cilicio aliquando fuiſſe te-
ctam, ieiuniis afflictam, meditationibus, & con-
templationibus ſanctis attenuatam, vigiliis ma-
ceratam ? Erat profecto iam quaſi in quadam fu-
turæ gloriæ transformatione ſplendidiſſimum,
ſine macula & ruga, dotium cœleſtium præſa- C
gium ferens. Oſculabantur diſcipuli caput Ma-
giſtri, ſuggebant aquam qua lauabatur, & vnuſ-
quiſque quod poterat, rapiebat.

Sepultus eſt itaque beatus Petrus Venerabilis
Abbas Cluniacenſis in capite maioris, & nouæ
baſilicæ, cum magno honore, & grandi dolore
ſuorum filiorum, ab illuſtri & reuerendiſſimo vi-
ro Wintonienſi Epiſcopo.

Rexit itaque glorioſus vir Petrus Venerabilis
hoc Cluniacenſe Monaſterium 34. annis, & qua-
tuor menſibus, cum tribus diebus. Alibi tamen
reperi quod rexit 35. annis, & iacet iuxta altare S.
Iacobi, & retro armaria reliquiarum capſæ om-
nium Sanctorum, iuxta portam per quam itur re- D
tro chorum à manu dextra, cuius Epitaphium ſe-
quitur.

Paret in hac vrna quod non ſit vita diurna :
  Qualeſcumque ſumus, morte coæquat humus.
Dum Petrus moritur pius Abbas, ius ſepelitur,
  Pax cadit, ordo iacet, flere morique placet.
Ille ſalus patriæ, mundi decus, arca ſophiæ,
  Neſcius inuidiæ, vena fuit veniæ.
In natale Dei ſolemnis mane diei
  Mortuus, obtinuit plurima quæ meruit.
Regnans perpetuo, nunc ſedibus Omnipotentis
Supplicet aſſiduè pro cunctis Religioſis,
Præcipuè nobis Cluniacenſibus impetret alta
Gaudia cœlorum, decurſo tempore noſtro.
Hic Petrus vixit, qui cœlo lumina fixit.

De Hugone III. *Abbate Clun. decimo.*

HVgo tertius de Traſam, Cluniac. Abbas de-
cimus, Petro venerabili immediate ſucceſ-
ſit, cuius electio à Natiuitate Domini vſquè ad
Dominicam, qua in Eccleſia de Paſtore bono,
boni Paſtoris verba recitantur per xv. hebdoma-
das dilata eſt. Qui Hugo anno Domini 1158. in-
cœpit regere hoc Monaſterium Cluniacenſe.

Anno vero ſequenti, ſcilicet 1159. & ſuæ ordi-
nationis ſecundo, villa Cluniacenſis combuſta
eſt.

Temporibus huius Hugonis tres Magi à Me-
diolano apud Coloniam tranſlati ſunt.

Floruit huius Patris Hugonis tertij temporibus
Magiſter Petrus Lombardi Pariſienſis Epiſco-
pus, ſcientia clarus, qui librum ſententiarum,
quas nunc in ſcholis Doctores Theologi legunt,
compoſuit.

Circa iſta tempora floruit venerabilis Leodega-
rius Monachus, & Prior Clauſtralis Cluniacenſis,
de quo legitur Epitaphium retro Capellam ſancti
Stephani, quod tale eſt.

Hic requieſcit domnus Leodegarius Prior clau-
ſtralis, qui prius Matiſconi apud Sanctum Pe-
trum regularem vitam duxit, deinde factus Mo-
nachus zelo Dei feruentiſſimus plus xx. annis
Cluniaco cuſtos Ordinis extitit, & Eccleſiam
ſancti Marcelli in eadem villa Cluniacenſi con-
ſtruxit.

Wido Epiſcopus Beluacenſis Eccleſiæ his etiam
diebus floruit, qui congregationem loci huius
Cluniacenſis mirum in modum dilexit, ac multa
bona eidem contulit, & fecit, plurima tam in auro
& argento vel ornamentis beneficia conferendo.
Poſtmodum relictis ſæculi pompis, ſanctæ con-
uerſationis Monaſticæ anhelans fructum, apud
Cluniacum habitum ſumpſit Monachalem, &
laudabili finaliter confeſſione communi ſorte de
hac luce ſubtractus eſt.

Iſte Hugo de Traſam rexit hoc Monaſterium
annis quinque, & tamen alibi reperitur quod ſo-
lum tribus annis rexit. Obiit tamen Idib. Martij
anno Domini 1164. lacet apud Valles, ſubtus Pol-
ligniacum.

Et hæc de Hugone tertio ſufficiant.

Aliud eiuſdem Patris Petri Venerabilis Cluniacenſis Abbatis Epitaphium. E

Tempore Bernardi Clareuallis floruit olim,
Aluernus patria Petrus Venerabilis Abbas
Hic Cluniacenſis, inſtructor Catholicorum,
Contraque Schiſmaticos, Iudæos, & Mahu-
  metos
Tractatus ſcribens, necnon volumina multa,
Sermones varios, dictamina proſa metroque.
Nobilis ille fuit, ſed moribus altior omni

De Stephano I. *Abbate Clun.* XI.

STephanus primus, Abbas vndecimus, incepit
regere anno 1163. Hic poſt decē annos depo-
nitur, & Rodulphus de Soliaco eligitur, & anno
ſequenti Stephanus moritur.

Diebus iſtius Stephani Ioannes de Bapalmis flo-
ruit quondam Prior clauſtralis Cluniacēſis & Sa-
criſta. Iſte multum rigidè tenebat feruorem Or-
dinis. Multa etiam bona fecit in hoc Monaſterio
Clun. Fecit enim tres cruces, vnam auream cū la-
pidibus precioſis, & duas argenteas, & candelabrū

ante maius altare cum quinque ramis. Fecit etiam fieri nouem bachiles argenteas, & albas deauratas plurimas, & cappas, aliaque multa bona. Tandem acquiſiuit decem libras cenſuales in hac villa Cluniaci ad refectionem fratrum in die ſui obitus.

Anno huius Stephani ſexto, tres ſoles Nonis Septembris viſi ſunt in parte Occidentali, ſed duobus paulatim deficientibus, ſol diei, qui medius erat, remanſit vſque ad occaſum. Et duobus annis vitæ tres lunæ in cœlo ſunt viſæ, & in medio ſignum crucis.

Anno inſuper eiuſdem Stephani viij. beatus Thomas Cantuarienſis martyrio coronatur.

Eodem tempore magiſter Petrus Comeſtor celebris habetur in Francia, vir facundiſſimus, & in diuinis quidem ſcripturis excellens.

De Rodulpho I. *Abbate Clun.* XII.

ROdulphus primus de Soliaco, nepos domni Henrici Wintonienſis, Abbas duodecimus, regere incœpit anno Domini 1173. qui tandem rexit annis tribus, & dimiſit Abbatiam Cluniacenſem anno 1176. Obiit tamen 11. Kalen. Octobris. Iacet apud ſanctam Mariam de Charitate ſuper Ligerim.

Circa tempora huius Rodulphi floruit Humbertus & etiam deceſſit. Qui Humbertus fuit Camerarius Cluniacenſis, & vir optimi teſtimonij fuit, bonæque conuerſationis exiſtens, fere per triginta ſex annos in officio Cameræ fideliter & prudenter laborauit, & cum affluentia & ſolertia ſingulari fratribus adminiſtrauit. Is Decanus & Sacriſta fuit, & opus Monaſterij tenuit. Magnas & plures terras circa hanc villam emit. Grangiam de Vacheria, & de ſancto Deſiderio fecit. In hac villa nouem libras cenſuales acquiſiuit, quæ ad anniuerſarium domni & venerabilis Stephani Abbatis deputatæ ſunt. Vacherias inſuper multas de terris militum vicinorum retinuit, & nobis reliquit. Anniuerſarium ſuum in Decania de Berſiaco ſufficienter inſtituit, de magnis terris & redditibus, quos illic acquiſiuit.

De Galthero I. *Abbate Clun.* XIII.

GAltherus primus, Abbas decimus tertius, incepit regere anno 1176. qui quaſi vno anno rexit. Suſcepto namque regimine, cum perſoluiſſet maximam partem debitorum, quibus Eccleſia Cluniacenſis grauabatur, peccatis noſtris exigentibus ablatus eſt nobis à Deo infra annum poſt ſuſceptionem regiminis. Tandem obiit viij. Idus Septembris eodem anno 1176. Iacet apud Cluniacum ante Capellam ſancti Martialis.

Huius tempore Albertus Monachus Cluniacenſis fuit, deinde Abbas fuit ſancti Benedicti ſuper Padum, noſtri Ordinis Cluniacenſis.

De Guillermo I. *Abbate Clun* XIV.

GVillermus primus, Abbas noſter decimus quartus, incœpit regere, vt quidam dicunt, anno 1177. Alij dicunt quod incœpit regere anno 1176. Rexit etenim ſecundum aliquos annis duobus; aliqui tamen ponunt quod rexit annis tribus. Et hoc forte computando pro anno vno annum 1175. quo anno prædicto Galtherius rexit, quo etiam idem Guillermus Abbas III. Idus Ianuarij, anno 1179. Iacet apud Charitatem vbi etiam obiit.

Iſte venerabilis Guillelmus primus, vir ſcientia & eloquentia clarus, Religionis & Ordinis feruentiſſimus amator, & huius Eccleſiæ poſt domnum Henricum Wintonienſem Epiſcopum ſummus & ſingularis benefactor. Primo ſancti Martini de Campis Prior extitit, deinde in Anglia Rameſienſi Eccleſiæ multis præfuit annis. Tandem in vltimis vitæ ſuæ diebus, diuina prouidentia, & conſona fratrum electione Abbas huius Eccleſiæ effectus eſt.

Tempore huius Guillermi claruit Otgerius Prior huius Cluniacenſis Eccleſiæ: qui multa bona huic Eccleſiæ contulit. Nam clauſtrum cimiterij cum picturis ante capellam fecit. Ad luminare eiuſdem Capellæ decem ſolidos acquiſiuit. Altare S. Petri prope maius clauſtrum mirificè ornauit, tabula, capſula, albis duabus, miſſali & calice. Pulpitum Capituli fecit, cum ſepulturis Gelaſij Papæ Stephanique Abbatis. Dormitorium Sancti Marcelli Cabilonenſis fecit cum Capitulo. Conuentum paterno affectu dilexit, & in magna tenuit pace. Pro quo præcepit Abbas Theobaldus vt in die Anniuerſarij eius Conuentus bonum vinum haberet. Cuius Otgerij Epigramma extat, vt infra ſequitur.

Si cenſus vel opes poſſent extendere vitam,
Viueret in longos mortuus iſte dies.
Sed quoniam morti mundana potentia ſeruit,
Succubuit mortis legibus Otgerius.

De Theobaldo I. *Abbate Clun.* XV.

THeobaldus primus, Abbas Sancti Baſoth †, Abbas verò Cluniacenſis decimus quintus, incœpit regere anno 1179. Rexit fere vno anno, quoniam eodem anno aſſumptus in Epiſcopum Hoſtienſem. Obijt Idem II. Nonas Nouembris anno 1180. Iacet apud Romam. † Baſoli.

Iſte autem Theobaldus acquiſiuit decimas huius villæ, & muros eiuſdem incœpit.

Stephanus burgenſis Cluniacenſis in tota vita ſua congregationem huius loci valde dilexit, & pluſquam omnes burgenſes ſemper Eccleſiæ fidelis extitit, multaque bona nobis fecit, & plurima beneficia auro & argento, vel etiam ornamentis obtulit nobis. Fecit enim coronam deauratam cum lapidibus, quæ eſt ſuper altare, & cupam auream cum lapidibus, quæ in vadimonium erat, penitus ſoluit. Candelabra bene operata auro & argento fecit, & calicem de altari matutinali cum ampullis argenteis. Poſtmodum verò relictis ſeculi pompis & diuitiis habitum apud nos Religionis ſuſcepit, & 80. marchas argenti ad faciendum eius anniuerſarium dedit.

De Hugone IV. *Abbate Clun.* XVI.

HVgo quartus de Claromonte, Abbas S. Luciani Beluacenſis, Abbas vero noſter XVI. incœpit regere anno 1180. Rexit annis XIX. Obiit VI. Idus Aprilis anno 1199. Iacet apud Cluniacum inter altare S. Andreæ & S. Vincentij, cuius extat Epitaphium in hunc, qui ſequitur, modum.

Quid ſit homo, quid honor, quid opes, quid cætera mundi,
Æquè cuncta metens mors metuenda monet.
De Claromonte clarum culmen Cluniaci
Claruit Hugo Pater, clareat ante Deum.
Nobilitas, probitas, pietas, prudentia, forma,
Marcet in hoc, ſedit, deficit, aret, obit.
Lux Aprilis eum ſubtraxit ſexta, beatus
Viuat in octaua : qui legis, adde preces.

Aliud Epigramma.

Portas Petre poli venienti claudere noli,
Ignarum doli Chriſto conducito ſoli.
† Dies. Mitis † amore Dei ditetur luce diei,
Mors moriatur, & viuat vita requiei.

Hic Pater Hugo vir magnæ nobilitatis, & liberalitatis fuit : ſuauis eloquio, diſcretus conſilio, C omnia omnibus factus, vt omnes lucrifaceret.

Anno vero huius Hugonis XVIII, apud Roſetum in Bria in ſacrificio altaris vinum viſibiliter mutatum eſt in ſanguinem, & panis in carnem. Circa etiam illa tempora in Virmendoſio miles, qui fuit mortuus, reuixit : & poſt ſine cibo & potu longo tempore vixit.

Anno eodem, videlicet 1198. iniquitate fornicationis, & vſuræ multiplicata ſuper terram, floruit in Gallia quidam Sacerdos Fulco nomine, peccatorum conuerſionem prædicans, ſigna & prodigia faciens, & magnam partem publicarum meretricum, & vſurariorum conuertens. Multi vero D qui credere & conuerti noluerunt, traditi ab ipſo Sathanæ, diuina vltione perierunt. Habuit etiam prædicationis ſuæ ſocios in diuerſis locis hæc eadem operantes, gratia Spiritus ſancti repletos, & miraculis coruſcantes.

De Hugone V. *Abbate Clun.* XVII.

HVgo quintus, Abbas Radingenſis, Abbas vero noſter decimus ſeptimus. Hic clarus ſcientia & religione, qui Hugone quarto in extremis laborante, de eius conſenſu electus eſt E Hugo iſte quintus. Incœpit autem regere anno Domini 1199. Qui rexit annis octo. Obiit IIII. Kal. Septembris anno 1207. Iacet apud Cluniacum ſub Pontio Abbate præfato.

Iſte Hugo dum eſſet Abbas Radingenſis, ter veſtiuit totum Refectorium de precioſis mappis Angliæ, & terſoriis, & etiam manuterga ad mandatum dedit, & clauſum ſancti Lazari plantari fecit, & tamdiu propriis expenſis manu tenuit, quouſque Conuentus fructum plenariè recepit. Et alia multa beneficia nobis contulit. Eccleſiam videlicet iſtam Cluniacenſem magnis debitis oneratam inuenit, vſque ad tria millia, & A quingentas marchas exonerauit. Inſuper omnes libros ſuos peroptimos, in quibus ferè continetur gloſa noui, & veteris Teſtamenti, Conuentui dedit.

Anno vero 1200. Ordo Prædicatorum incœpit.

De Guillelmo II. *Abbate Clun.* XVIII.

GVillelmus ſecundus, Prior S. Martini, Abbas decimus octauus, regere incœpit anno B 1207. Rexit annis octo, & deinde reſignauit anno 1215. feria quarta ante Paſcha : & eadem die eligitur Geroldus. Obiit autem iſte Guillelmus XI. Cal. Octobris anno 1222. Iacet apud Gayam.

Huius Guillelmi tẽpore anno 1207. † exceptio capitis beati Clementis Papæ, & martyris in Cluniaco à nobilibus viris Domino Dalmatio, Domino de Serſiaco, & Pontio de Buxeria militibus, de vrbe Conſtantinopoli tranſlati, ſicut continetur in Hiſtoria rei geſtæ, quæ apud nos eſt, quam edidit Roſtangnus Cluniacenſis Monachus.

† Imo 1 tẽpore gonis V. de ſu pag. 148

Anno vero 1208. ſecunda huius villæ Cluniac. combuſtio fuit.

Ordo inſuper minorum incœpit anno 1210.

De Geroldo I. *Abbate Clun.* XIX.

GEroldus, ſiue Girundus primus, Abbas Boliſmenſis, Abbas vero noſter decimus nonus incœpit regere anno 1215. rexit annis quinque. Deinde anno 1220. Epiſcopus Valentinenſis factus eſt, & poſtea fuit Patriarcha Hieroſolymitanus. Obiit VII. Idus Septemb. Iacet iuxta Sepulchrum Domini apud Hieruſalem.

Tempore huius Geroldi congregatus eſt exercitus Domini in Achon, & antequam prædicaretur crux in Saxonia, apparuit triplex forma crucis in aëre : & in medio illarum apparuit crucis patibulum figuram hominis habens in eo ſuſpenſi, cum infixione clauorum in manibus & pedibus, & capite inclinato.

Iſte domnus Geroldus Eccleſiam Cluniacenſem vſque ad XII. m. marchas, & multo amplius. liberauit à pondere debitorum. Et hoc infra quinque annos & duos menſes, tam ſuper ſorte, quam ſuper vſurarum multiplici voragine, eamque in bono ſtatu, & optimo dimiſit, plenam affluentia tam rerum ſpiritualium, quam temporalium refertam.

De Rolando I. *Abbate Clun.* XX.

ROlandus primus, Abbas viceſimus regere incœpit anno 1220. Rexit annis octo, & reſignauit Abbatiam anno 1228. in Capitulo, in quo ſtabant fratres, & eadem die fuit electus Bartholomæus. Et poſt reſignationem vixit in Clun. Et obijt II. Idus Nouembris. Iacet apud Cluniacum in Capitulo.

Anno verò 1226. Sanctus Ludouicus canonizatur, & in catalogo Confeſſorum ponitur.

Iſte Rolandus dedit Conuentui in die anniuerſarij ſui decem libras Turonenſes, quas debet Prior de Paredo.

De Bartholomeo I. *Abbate Clun.* XXI.

BArtholomeus primus, Abbas XXI. regere incœpit anno 1228. rexit annis duobus. Obiit Cal. Maij anno 1230. iacet apud Cluniacum retro chorum, iuxta pilare quod ſuſtinebat coronam ſtantem in medio chori à parte ſiniſtra.

De Stephano II. *Abbate Clun.* XXII.

STephanus ſecundus de Berſeyo Prior Siluigniaci, Abbas XXII. incœpit regere anno 1230. rexit annis quinque. Videtur autem ſecundum librum antiquum, & ſecundum Chronicas, quod rexit ſex annis. In fine tamen regiminis ſui reſignauit. Obiit II. Cal. Nouembris. Iacet apud Siluigniacum.

Anno Domini 1233. fuit combuſtio, niſi de plano ante Monaſterium, quæ fuit tertia combuſtio villæ Cluniacenſis.

Anno Domini 1234. duxit Ludouicus Rex Francorum in vxorem filiam Comitis Prouinciæ.

De Hugone VI. *Abbate Clun.* XXIII.

HVgo ſextus, Abbas Maioris Monaſterij, Abbas vero Clun. XXIII. incœpit regere anno Domini 1236. rexit annis octo, & deinde anno 1244. aſſumptus eſt in Epiſcopum Lingonenſem. Obiit Idib. Aprilis. Iacet apud Damietam.

Anno huius Hugonis ſecundo amotus eſt Oddo Prior Cluniacenſis, & ſubſtitutus eſt Regnaldus, qui diu fuerat in ordine Cartuſienſi.

Eodem quoque anno factæ ſunt multæ mutationes in Eccleſia Cluniacenſi.

Anno 1239. tertio Nonas Iunij Sol paſſus eſt eclypſim, & omnes, qui ſolem aſpiciebant crocei coloris videbantur eſſe.

Huius etiam tempore, anno eius quarto apud Cremonam facta eſt tempeſtas maxima, ceciditque lapis grandinis, in quo erat Crux & imago Saluatoris expreſſa, deſuper quoque litteris aureis ſcriptum, Ieſus Nazarenus Rex Iudæorum. Et cecidit in Monaſterio S. Gabrielis. Et de aqua, de qua liquefactus eſt lapis, inunxerunt Monachi oculos cuiuſdam fratris ſemicæci, qui ſtatim clarè vidit.

De Guillermo III. *Abbate Clun.* XXIV.

GVillermus tertius de Pontoiſe, Prior de Charitate, Abbas XXIIII. regere incœpit anno 1244. rexit annis fere XIIII. Et poſtea in Epiſcopatum Olenenſem aſſumptus eſt. Hic erat vir in dando largiſſimus, Curialibus affabilis plurimum, in loquendo modeſtus, in iubendo diſcretus, & in conſiliis circumſpectus. Is obiit XV. Cal. Ianuarij, anno 1263. Iacet apud Sanctum Martinum Pariſius.

Anno Domini 1245. In feſto beati Andreæ Apoſtoli celebrauit Miſſam domnus Innocentius Papa quartus apud Cluniacum, in maiori Eccleſia, ad magnum altare, & fuerunt cum ipſo XII. Cardinales, ſcilicet domnus Ægidius Hiſpanus, domnus Ioannes Toletanus, domnus Otto, domnus Sabinenſis Epiſcopus, domnus Tuſculanus Epiſcopus, domnus Octouianus, Magiſter Hugo de ſancto Capite, domnus Ioannes Gaitanus, Magiſter Petrus de Barro, domnus Willelmus nepos domni Papæ, domnus Abbas ſancti Facundi, domnus Petrus Capioche. Omnes iſti erant Cardinales. Cum iſtis fuerunt, Patriarcha Antiochenus, Patriarcha Conſtantinopolitanus, Remenſis Archiepiſcopus, electus Lugdunenſis, Archiepiſcopus Biſuntinenſis, electus Cabilonenſis, electus Furienſis, Epiſcopus Pariſienſis, Epiſcopus Lingonenſis, Epiſcopus Claromontenſis, Epiſcopus Sueſſionenſis, Epiſcopus Catalaunenſis, Epiſcopus Siluanectenſis, Epiſcopus Ebroicenſis, Epiſcopus Pruſſiæ, Epiſcopus Luginenſis, Epiſcopus Camelinenſis, Epiſcopus Quinqueccleſiarum, Epiſcopus Beethlemitanus, electus Aginnenſis, qui poſtea fuit conſecratus à Domno Tuſculano Epiſcopo ſedis Apoſtolicæ Legato, in eadem Eccleſia Cluniacenſi. Item fuit Abbas Cluniacenſis, & multi Abbates nigri, & Abbas Ciſtercienſis, & multi alij Abbates albi.

Item fuit ibi domnus Ludouicus Rex Franciæ, & Regina mater eius, & ſoror eius, & Comes d'Artois frater eius, & Imperator Conſtantinopolitanus, & filius Regis Aragonum, filius Regis Caſtellæ, Dux Burgūdiæ, Comes de Pontieu, Comes Willermus, qui amiſit terram ſuam propter gratiam domni Papæ, & Imperatoris, Aduocatus Betuniæ, & omnes milites qui ſunt de conſilio Regis Franciæ, Comes Forenſis, Comes de Bingniaco, domnus Belli-ioci, domnus Borboniæ, & multi alij Comites, Caſtellani, Principes, Milites : de quibus propter multitudinem nolumus facere mentionem.

Et ſciendum eſt quod infra ambitum Monaſterij Cluniacenſis, habuit hoſpitium domnus Papa cum Capellanis ſuis, & cum omni priuata familia. Et Epiſcopus Siluanectenſis cum familia, Epiſcopus Ebroicenſis cum familia. Domnus Rex Franciæ cum matre ſua, & fratre ſuo, & ſorore ſua, & cum tota ipſorum familia priuata. Et domnus Imperator Conſtantinopolitanus cum tota familia. Et filius Regis Arragonum cum tota familia. Filius Regis Caſtellæ cum tota familia, & multi alij milites, Clerici, Religioſi, de quibus non fit mentio. Et tamen nunquam propter hoc Monachi amiſerunt dormitorium, neque refectorium, neque Monaſterium, neque Capitulum, neque Infirmariam, neque Cellariam, neque Coquinam, neque aliquam de Officinis deputatis Conuentui. Habuit etiam hoſpitium infra Eccleſiam Epiſcopus Lingonenſis.

De Yuone I. *Abbate Clun.* XXV.

YVo primus de Poyſon, Prior S. Marcelli Cabilonenſis, Abbas noſter xxv. incœpit regere anno 1257. Rexit annis xvii. & menſibus ſeptem. Secundum vero antiquum librum rexit xviii. annis. Obiit viii. Cal. Septembris anno 1275. Iacet apud Cluniacum inter altaria S. Iacobi, & S. Clementis. Vnde Giraldus de Awerpra † in Chronicis ſuis de Yuone iſto primo inquit. Hic eſt præco diuini Verbi, tuba Euangelij, amicus ſponſi, columna Dei, oculus cæci, lingua muti, pes claudi, ſol terræ, lumen patriæ, miniſter altiſſimi, vicarius Chriſti, Chriſtus Domini. Tota conuerſio † huius eſt ſchola honeſtatis, morum ædificatio, & ſtructura ſalutis. Eſt enim in iudiciis rectus, in carne Angelus, in miſericordiis totus, in dando largiſſimus, & in conſiliis circumſpectus. Et quoniã ſum ſalis, & non venditor olei, ideo hæc pauca in iſtius laudem, famam & memoriam poſui, ne ab æmulis videar adulari. Et hoc quidem totali opere ideo nihil adulatorium ſcripſiſſe me recolo, quia legitur quod Athenienſes Thymogoliam in ſalutatione adulantem Dario, affecerunt capitali ſupplicio. Hæc ille.

†f. Aruernia. Gerardus enim de Aruernia ſcripſit Chronicũ Clυniac. quod perduxit vſq. ad annum 1287. † cõnerſatio.

Iſte bonæ memoriæ Yuo primus Cluniacenſis Abbas, non tantum dictam Eccleſiam, ſed & totum ordinem in magna pace, & tranquillitate cõſeruauit, quamdiu vitam duxit in humanis. Qui cum primum regere incœpit Cluniacenſem dictam Eccleſiam inuenit in xxiiii. m. libr. turon. obligatam, & amplius. Et licet Eccleſia tantis debitis eſſet onerata, propter hoc Conuentum non minuit, ſed potius augmentauit: ita quod toto tempore vitæ ſuæ fuerunt in Conuentu c x l. Monachi ad minus, & etiam ſæpe plures, eiſdem neceſſaria pleniſſime adminiſtrans, & ante obitum ſuum dictam Eccleſiam dimiſit ab omni debito liberam & immunem; ipſamque vſque ad annum ſequentem poſt obitum ſuum victualibus reliquit munitam.

Item fecit imaginem S. Mayoli argenteam, & etiam deauratam.

Item dedit xxvi. marchas auri ad faciẽdum imaginem beatæ Mariæ, diuerſis lapidibus precioſis adornatam, quam multo tempore ante obitum ſuum propoſuerat adimplere. Dictum autem propoſitum ſuum Yuo ſecundus immediatè ſucceſſor eius liberaliter, & integraliter adimpleuit.

Item fecit duo candelabra argentea ad opus maioris altaris.

Item vrceum argenteum cum aſperſorio ſuo argenteo.

Item Crucem de cryſtallo.

Item calicem aureum cum lapidibus precioſis ad vſum maioris altaris.

Item duas magnas pelues argenteas.

Item Miſſale, textum Euangelij, Epiſtolarium, cooperta argento, & Collectarium, & magnum librum de Capitulo.

Item librum expoſitionum Euangeliorum ad legendum in Refectorio.

Itẽ poſuit in clauſtro xxii. volumina librorum, qui tenentur catenis.

Item ditauit & ornauit Eccleſiam iſtam preciofiſſimis ornamentis, videlicet Caſulis, Dalmaticis, Tunicis, Capis, Frontalibus, & aliis pannis ſericeis, & ix. paribus ampullarum argentearum ad altaria priuata poſitarum.

Item emit xv. libras Turonenſes ſuper quaſdam terras & poſſeſſiones, quas emit à domno de la Marche, ſitas apud Giuriacum pro anniuerſario ſuo ſingulis annis, die ſui obitus faciendo. Domnus autem Yuo ſucceſſor eius dictas xv. libras Turon. ſuper patronatum ſancti Gengulfi inſtituit, & in perpetuum Conuentui aſſignauit. Præcepit etiam dictus Yuo bonæ memoriæ, & per litteras ſuas patentes confirmauit quod in die anniuerſarij ſui, Conuentus de prædictis xv. libris habeat duplicem pictantiam piſcium.

Item præcepit, quod Conuentus percipiat in vinea ſita in monte Racheti, quam emit à Contantino de Cluniaco burgenſe S. Gengulphi xx. ſextaria vini puri.

Item fecit horrea iuxta turrem molendini, & multa alia bona intus & foris, quæ non ſunt ſcripta in libro iſto.

Anima ipſius requieſcat in pace, & ille qui omnium eſt retributor, omnia ſibi in cœleſti patria remuneret bona.

De Yuone II. *Abbate Clun.* XXVI.

YVo ſecundus, de Chaſant, Abbas xxvi. in die ſepulturæ Yuonis primi, prædeceſſoris ſui electus fuit. Sed incœpit regere anno 1275. Rexit annis xiiii. obiit iii. Nonas Nouembris 1289. Iacet apud Cluniacum inter altaria S. Andreæ, & S. Clementis.

Iſte ſecundus Yuo fuit Prior S. Martini Pariſienſis. Venerandus namque ipſe Pater bonæ memoriæ, affluens miſericordiæ viſceribus ſpecialiter erga Conuentum Cluniacenſem. Nam impetrauit quoddam priuilegium in quo continetur, quod domnus Papa inhibet diſtrictè & diſtrictius, quod nullus Abbas ſe intromittat de pictanciis Conuentus, niſi de eius Conuentus voluntate.

Item apud Giureium in montana acquiſiuit à Domino Duce Burgundiæ magnam, & altam iuſtitiã dicti loci, & tres homines tailliabiles, quos Dominus Dux habebat in prædicta villa.

Item fecit caſtrum de Giureio.

Item fecit domum nouam, granarium de auena, & torcular.

Itẽ perfecit imagine ꝺ B. Mariç, quç eſt de auro, pro qua eius prædeceſſor immediatus Yuo dimiſit xxvi. marchas auri, ex quibus facta fuit.

Item capſam S. Margaretæ.

Item Sanctuarium, ſiue vexillum de argento, quod portant duo Angeli.

Item tres cappas ad imagines factas.

Item fecit domos nouas de Botauant.

Item & de Beſornay.

Item de Eſcurolles, & muros in circuitu.

Item acquiſiuit à Domino Belli-ioci talliam, quam dictus domnus faciebat hominib. Eccleſiæ Cluniac. in terra ſua, quando erat domnus nouus.

Item conſtituit vinum purum in ſolemnitatibus Sanctorum Abbatum Cluniacenſium.

Item in ſolemnitate beatæ Mariæ Magdalenæ vinum purum cum flaconibus.

Item ſtatuit charitatem de vino puro, quando aliquis Monachus moritur in Monaſterio Cluniacenſi.

Item ſtatuit octo cereos in Capella beatæ Mariæ de infirmariis, qui accenduntur quando venit Conuentus in dictam Capellam. Anima eius requieſcat in pace.

De Guillermo IV. Abbate Clun. XXVII.

GVillermus quartus, de Igiaco, Abbas xxvij. regere incœpit anno 1289. Iacet apud Cluniacum in Capitulo iuxta Abbatem Rolandum.

Iſte Guillelmus de Igiaco obiit in Curia Romana, & Bonifacius Papa octauus ſcripſit Conuentui Cluniacenſi, vt eligerent aliquem virum probum, vt conſtat per bullam dicti domni Bonifacij VIII. cuius copia eſt in libro Capituli.

De Bertrando I. Abbate Cluniac. XXVIII.

BErtrandus primus, Prior de Charitate, Abbas xxviij. regere incœpit anno 1295. rexit annis XIII. Obiit IV. Calen. nouembris anno 1308. Iacet apud Cluniacum inter altare ſancti Vincentij, & Sanctorum Nazari & Celſi.

Iſte Bertrandus de Columberiis felicis memoriæ facundiſſimus, & eloquentiſſimus, ſcientia & moribus mirabiliter ornatus, rexit iſtam Eccleſiam & totum ordinem per XIII. annos in magna pace & tranquillitate, & ea quæ inferius continentur, acquiſiuit, Scilicet grangeriam de ſtagno de Poſy, & vineam quæ fuit Magiſtri Stephani Bordet : Item vineam quæ fuit Perreneti Paillart. Quæ omnia ipſe ſuo Cluniacenſi Conuentui pro ſuo anniuerſario ibidem perpetuo celebrando dedit.

Item acquiſiuit feoda de Berziaco, de Montebosſerio in Aruernia, domini Henrici de Aula Militis, & Ragnerij de Bosſeriis domicelli. Item plures petias vinearum contiguas clauſo de Maleto, & plures alias contiguas clauſo ſancti Lazari.

Item acquiſiuit Abbatiam de Bello-loco in Argona.

Item conſtruxit de nouo manerium de montibus in Aruernia.

Item pulchras domos & turrim apud Perronam.

Item fecit chamberium de Cruce, & de magna aula hoſpitij, & picturis decorauit.

Item chorum augmentauit, & nouum fieri fecit.

Item Capellam beati Ludouici, & logias ſuperius & inferius, & omnes domos nouas.

Item ipſe apportauit de Curia Romana caput beati Philippi Apoſtoli, & fecit ipſum auro & argento decenter adornari.

Item dedit Eccleſiæ indumenta, in quibus ipſe in Pontificalibus celebrabat, & pulcherrimam cappam, & vnum frontale viride.

Item vnum pulcherrimum vas argenti, in quo ſunt duo Angeli deferentes manicam beatæ Mariæ Virginis.

Item ad preces eius dedit nobis Rex Siciliæ Carolus medietatem iuriſdictionis, quam ipſe Rex habebat apud Valenſſoles.

Item emit Pariſiis iuxta ſanctum Germanum de Pratis vnam domum precio duarum millium librarum.

Item conſtituit quatuor luminaria in quatuor angulis in clauſtro, in laternis vitreis.

Item recepit Summum Pontificem cum nouem Cardinalibus per quinque dies, Bonifacium ſcilicet octauum.

Item Regem Franciæ cum duobus filiis ſuis, nec non omnes Barones Franciæ, Burgundiæ, & ex infinitis terris Prælatos.

Item ter viſitauit Eccleſiam Romanam; Cuius anima requieſcat in pace, Amen.

De Henrico I. Abbate Cluniacenſi XXIX.

HEnricus primus Procurator noſter in Curia Romana, Abbas xxix. incœpit regere anno 1308. rexit annis XI. deinde factus eſt Epiſcopus ſancti Flori. Tamen ſecundum librum Capituli non rexit niſi decem annis. Obiit iiij. Calend. Februarij. Iacet in dicto loco ſancti Flori.

Iſte reuerendus Pater Dominus Henricus de Fautreriis fuit Abbas Cluniacenſis, & intantum dilexit Conuentum, quod panē meliorauit. Raſurā inſuper fieri ſtatuit per tōſores ſæculares, quam fratres temporibus præteritis inuicem faciebant : & inde contingebat vt non raſura, ſed potius excoriatio diceretur. Et pro dicta raſura dedit barbitonſori magiſtro raſuræ & ſucceſſoribus ſuis, qui pro tempore dictum officium exercebunt, xx. libras Turon. annui redditus, & vnam veſtem.

Item magnas pauſas, quæ fiebant in medio verſus ad nocturnos in aduentu Domini, necnon & vigilias, quæ fiebant poſt Matutinos in Aduentu & in Quadrageſima, propter quas fratres multas infirmitates incurrebant, Conuentui miſericorditer compatiens amouit.

Item conſiderans labores, quos Prioris Clauſtralis ſocij in ordine circuitoris in ſui Conuentus cuſtodia paterentur, prout ſemper affluebat, miſericorditer compatiens voluit quod de cætero Prior clauſtralis haberet xv. libras, quilibet ſocius in Ordine x. libras, quilibet circuitor, excepto infirmario lx. ſolidos, Grenetarij lx. ſolidos, cuſtos vini lx. ſolidos, ſocij Grenetarij xx. ſolidos, ſocius Refectorarij xx. ſolidos : quæ omnia Decanus de Perrona debet tradere Priori clauſtrali : & idem Prior clauſtralis debet diſtribuere perſonis ſupradictis.

Anno Domini 1455. Oddo, ſcilicet Abbas xlj. confirmauit penſionem præſcriptam, & Diffinitores approbauerunt.

Item prædictus Domnus Henricus Abbas reparauit conductum magni ſtagni, quod bene conſtitit mille & quinquaginta libras.

Item fecit domos nouas Geliniaci.

Item ſtatuit feſtum corporis Chriſti, & præcepit illud celebrari ad inſtar quinque feſtiuitatum.

Plura alia bona fecit iſte bonæ memoriæ venerabilis Pater huic Eccleſiæ Cluniacenſi. Anima eius requieſcat in pace. Amen.

De Raymundo I. Abbate Cluniacenſi XXX.

RAymundus primus Abbas xxx. incœpit regere anno 1319. Rexit annis tribus. Obiit in Curia Calend. Nouembris anno 1322. Iacet Auinione in Eccleſia beatæ Mariæ de Dons.

De Petro II. Abbate Cluniacenſi XXXI.

PEtrus ſecundus, de Caſtrolucij, decretorum Doctor, Abbas xxxi. incœpit regere anno 1322. & rexit annis xxij. & deinde factus eſt Epiſcopus Valentinẽſis. Obiit iiij. Nonas Martij anno 1344. Iacet apud Cluniacum in Capella beati Martialis.

Iſte Petrus fuit inſtitutus per ſummum Pontificem in Abbatem Cluniacenſem. Hic fuit facundiſſimus, & eloquentiſſimus, ſcientia & moribus mirabiliter adornatus : & plurima bona fecit huic Eccleſiæ Cluniacenſi.

Primum Prioratum de Paredo acquiſiuit quem Cameræ Cluniacenſi appropriari fecit. Item domum de Eſcuriolis.

Item fecit horologium nouum, quod eſt in maiori Eccleſia Cluniacenſi.

Item dedit Conuentui vnam magnam imaginem Virginis Mariæ, argenteam, quæ eſt ſupra maius altare Cluniac. ponderantem lx. marchas argenti.

Item dedit Conuentui octo paruas imagines argenteas, videlicet imagines beatæ Mariæ Virginis, beatorum Petri & Pauli, Andreæ, & Iacobi, beatorum Benedicti, Oddonis, & Hugonis Abbatum.

Item inuenerat iſtam Eccleſiam Cluniacenſem obligatam in quatuor viginti millib. libris, quam omnino antequam diſcederet de partibus iſtis, videlicet antequam dimitteret Eccleſiam iſtam, de omnibus acquitauit, & eandem in magno ſtatu dimiſit.

Item augmentauit turrim tympanorum groſſorum muro & coopertura, & dicta tympana ibidem reponi fecit.

Inſuper multa & quamplurima ornamenta Eccleſiæ huic contulit.

Item ædificari fecit Capellam Sancti Martialis.

Item recepit tempore ſui regiminis Regẽ Philippum Franciæ, cum Regina, & duobus filiis ſuis, cum multis aliis Ducibus, Comitibus, & quamplurimis Baronibus.

Item acquiſiuit domum quæ dicitur Palatium de terminis † Pariſiis.

† ſ. *thermis*, vulgo *le Palais de Thermes.*

Item Prioratum, qui dicitur Troiſchapeal, diœceſis Xantonenſis, qui eſt de menſa. Anima eius partem cum Angelis habeat.

De Iterio I. Abbate Cluniac. XXXII.

ITerius primus, de Miremanda, Abbas xxxii. regere incœpit anno 1344. rexit annis iiij. Obiit iv. Idus Februarij anno 1347. in Curia Romana. Iacet in Auenione, in Eccleſia ſanctæ Mariæ de Dons..

Iſte Iterius de Miremanda ſolemnis doctor Decretorum, Abbas iſtius loci, felicis memoriæ, facundiſſimus & eloquentiſſimus, & ſapientia mirabiliter ornatus, rexit iſtam Eccleſiam & totum Ordinem in magna pace & tranquillitate.

Fecit renouari viginti quinque priuilegia antiqua.

Item fecit brachium ſancti Odilonis argenteũ, lapidibus & palliis mirabiliter ornatum, & multo maiora ſe facturum propoſuerat, ſi diu vixiſſet. Requieſcat in pace.

Anno Domini 1346. incœpit maxima mortalitas apud Cluniacum, quæ per tres annos durauit. Antea erant ibi communiter 260. religioſi.

De Hugone VII. Abbate Cluniac. XXXIII.

HVgo Fabri ſeptimus, Abbas xxxiii. regere incœpit anno 1347. Rexit annis quatuor, & reſignauit Abbatiam in manu domni noſtri Papæ, deinde factus eſt Carthuſieſis. In quo Ordine vixit xviij. annis. Obiit ſecundo Cal. Auguſti. Iacet in Prioratu vallis ſanctæ Mariæ Ordinis Cartuſienſis.

Iſte Hugo Fabri ſeptimus, Doctor Decretorum, hanc Eccleſiam Cluniacenſem rexit in magna pace & tranquillitate, & totum Ordinem. Et cum reſignauit Abbatiam Cluniacenſem, reliquit magnam pecuniarum ſummam ſuo Abbati ſucceſſori, quæ ſibi debebatur in Ordine Cluniacenſi, ad finem vt Eccleſia per dicta debita proſperaretur.

De Andruino I. Abbate Clun. XXXIV.

ANdruinus primus, de Rupe, Abbas ſancti Sequani, Abbas noſter xxxiv. incœpit regere anno 1351. rexit annis nouem, & poſtea factus eſt Cardinalis. Obiit vi. Cal. Nouembris in Ciuitate Witerbienſi, & inde apud Cluniacum apportatus eſt, & ibi iacet in directo Capellæ ſancti Dionyſij, itinere quo Conuentus vadit ad chorum.

Iſte felicis memoriæ Andruinus ſupra prædeceſſores ſuos Conuentum Cluniacenſem dilexit. Nam eundem Conuentum vniuerſalem hæredem omnium bonorum ſuorum conſtituit. Sed domnus Vrbanus VI. Papa vnam partem recepit propter neceſſitatem Romanæ Eccleſiæ etiam vſque ad valorem xiij. m. florenorum.

Item multa varia precioſaque ornamenta huic contulit Eccleſiæ, multa etiam vaſa argẽtea, multas imagines argenteas nobis contulit. Item etiam plurima librorum volumina, quæ omnia æſtimata fuere ad ij. m. francorum, & vltra.

Item de eius pecunia Conuentus emit ſtagnum de Excuſa amotizatum, & ſtagnum de Droguant, aliàs de Milet, & plures vineas in monte Racheto, pro augmentatione dictæ vineæ.

Inſuper quamplures alij redditus de pecunia præfati domni Andruini fuerunt per Conuentum empti, vſque ad ſummam quatuor mille francorum, & vltra.

Habebat etiam dictus Cardinalis quædam hoſpitia in Auinione quæ conſtiterunt m. d. florenos. Quæ hoſpitia dictus Conuentus dedit pro

fundatione Collegij ſancti Martialis Auinionenſis.

Iſte Conuentus expendit de pecunia dicti dōni Cardinalis per ſpacium xvj. annorum pro neceſſitatibus ſuis, & aliis oneribus ſupportandis ij. M.D. francorum.

Anno Domini 13... Vrbanus IV. ſedit, qui fuit Monachus Cluniacēſis, & Decanus, Decretorum Doctor maximus, & ſanctus reputatur. Fecit namque Crucem prædicari contra Turchos, & paſſagium ordinauit. Ad ipſum beata Brigida fuit miſſa à Chriſto pro confirmatione Regulæ. Hic inflixit pœnas maximas ſpirituales & temporales contra inuaſores regni, receptatores, & fautores eorumdem. Quarum bulla eſt in Theſauro Pariſiis, & copia in Monaſterio Cluniacenſi regiſtrata. Et reduxit antiquam decimam beneficiorum ad medietatem, & eam decreuit haberi pro integra decima. Intoxicatus obiit.

De Simone I. Abbate Cluniac. XXXV.

SImon primus, de Broſſa, Abbas xxxv. incœpit regere anno 1361. Rexit annis vij. Obiit vj. Calend. Iunij anno 1369. Iacet apud Scolares Pariſius.

Iſte Simon de Broſſa Doctor excellentiſſimus in ſacræ Theologiæ ſcientia, & fecit fieri plures pannos ad ornamentum chori, & quamplurima alia bona fecit.

De Ioanne I. Abbate Cluniacenſi XXXVI.

IOannes primus de Pyno, Prior ſancti Martini de Campis, Abbas Cluniac. xxxvi. regere incœpit anno 1369. Rexit annis quinque. Obiit vj. Idus Ianuarij anno 1374. Iacet Pariſius apud S. Martinum de Campis.

De Iacobo I. Abbate Cluniacenſi XXXVII.

IAcobus I. Abbas ſancti Theofredi, Abbas vero Cluniac. xxxvii. incœpit regere anno 1374. Rexit annis octo cum dimidio. Obiit ij. nonas Iulij anno 1383. apud Auinionem. Et ibi iacet in Eccleſia Collegij ſancti Martialis.

Tempore huius Iacobi fuit conſecratum Collegium Auinionenſe ſancti Martialis Ordinis Cluniacenſis, quod de menſa eſt Abbatis Cluniacenſis.

De Ioanne II. Abbate Cluniacenſi XXXVIII.

IOannes ſecundus de Coſanno Abbas montis Aremarenſis Ordinis ſancti Benedicti, Abbas vero Cluniacenſis xxxviii. incœpit regere anno 1383. Rexit annis xvij. cum vno menſe & quinque diebus. Obiit iv. Idus Septembris anno 1400. Iacet apud Cluniacum, iuxta introitum quo intrat in Chorum pro maiori Miſſa domnus Abbas.

Iſte Reuerendus Pater domnus Ioannes de Coſanno tempore ſuo recepit Carolum Regem Franciæ, & Ducem Aurelianenſem eius fratrem, & etiam auunculos dicti Regis, ſcilicet Duces Bituricenſem & Burgundiæ, & Ducem Borbonienſem, & nonnullos Cardinales, plures Prælatos, & Barones quamplures cum magnis ſumptibus & expenſis.

Hic inſuper domnus Ioannes in magna concordia, tranquillitate, & pace rexit Conuentum Cluniacenſem, & ipſe multum dilexit, & à Conuentu multum fuit dilectus; & in vltima ſua voluntate legauit Conuentui omnes libros ſuos, tam Iuris Canonici, quam Ciuilis.

Ipſe etiam Conuentui compatiens, pro eo quia miniſtrabatur vinum minus aliquando ſufficiens, donauit dicto Conuentui pro vna vice mille francos, vt Conuentus in perpetuum miniſtrare teneretur, in refectorio, & in domo carnium tempore infirmariarum, in prandio cuilibet Religioſo vnum cyphum charitatis qualibet die hebdomadæ, exceptis diebus, quibus conſueuit charitas integra miniſtrari: diebus etiam Veneris exceptis: exceptis etiam quibuſdam diebus ſolemnibus. Eiuſdem Ioannis Epitaphium ſequitur.

Abbatum numerus terdenus, necnon & octo
Vltimus illorum de Couſant caſtro Ioannes
Annis ſexque decem Cluniacum ſtrenue rexit,
Multaque conſtanter aduerſa pertulit idem.
Sed fiſus penitus bonitate Cunctipotentis
Continuat regimen poſſetenus cum pietate.
Det Deus vt viuat per multos longius annos,
Quatinus Ordo ſuus in cunctis melioretur,
Et Cluniacus in hunc per proſpera amplificetur,
Incolumen Chriſtus ſeruet per tempora longa,
Seque, ſuos Monachos, & tandem gaudia donet
Perpetua cœli, ſic vates ſupplicat optans.

De Raymundo II. Abbate Cluniac. XXXIX.

RAymundus ſecundus de Cadoena, Prior maior Cluniacenſis, Abbas xxxix, iiij. Idus Septembris anno 1400. Ioāne ſecundo ſepulto mox à toto Conuentu in Capitulo, vt moris eſt, vnanimiter fuit electus in Abbatem; Et per Epiſcopum Cabilonenſem durante ſubſtractione Papæ Benedicti xiij. virtute priuilegij ab antiquo conceſſi fuit ordinatus, ſecundum quod fuerat viſitatum & obſeruatum à fundatione Monaſterij per prædeceſſores ſuos, quouſque Romana Eccleſia fuit trāslata citra montes. Iacet apud Cluniacum iuxta Capellam ſancti Dionyſij à parte maioris altaris, qui valde bene adminiſtrauit ſuo tempore. Rexit annis xvj.

Hic in puerili ætate conſtitutus habitum ſacræ Religionis in Prioratu de Tornaco, Ordinis Cluniacenſis, ſuſcepit, vbi Sacriſta extitit, deinde per bonæ memoriæ domnum Iacobū Abbatem, ſuis meritis exigētibus, Cluniacum euocatus fuit; vbi ſocius in Ordine, deinde Prior clauſtralis, & ſubſequēter Prior maior effectus fuit. In quo officio, videlicet Prioris maioris, viginti tribus annis cum dimidio, tanquam Religionis feruentiſſimus zelator, inceſſanter laborauit. Iſte in ampliatione bonorum, & eorum recuperatione vtilis habitus eſt, & Eccleſiam cum omni abundantia ſua toto tem-

pore adminiſtrauit. Nam in reparationibus per ipſum factis, ſiue perſolutionibus prædeceſſorum ſuorum, decem millia francorum libere expoſuit, trecentaſque quinquaginta marchas argenti in vaſſella tam alba quàm deaurata Monaſterio reliquit. Inſuper multa vaſa aurea atque argentea, vtpote imagines Eccleſiæ contulit. Item vnam croſſam argenteam deauratam, quam emit precio ducentorum & quinquaginta ſcutorum ponderantem xxv. marchas argenti, & fuit domni Papæ Vrbani quinti.

Item plurima & varia pretioſa ornamenta fieri fecit. Plurimos quoque libros Eccleſiæ conſcribi fecit, vtpote Pſalteria quæ in Monaſterio ſunt xij. quæ in choro affigi præcepit : vnum Antiphonarium, quod ante Cantorem poni præcepit : & multa alia magna, prout diffuſius in libro Capituli cõtinetur. Inſuper iſte domnus Raymundus fecit fieri à fundamentis pontem magni ſtagni.

Tempore huius Raymundi floruit domnus Guillermus de Aruernia, magnæ ſanctitatis vir, & de maioribus clauſtri. Hic cùm quadam nocte lecto quieſceret, vocem plangentis, & ſe multipliciter lamentantis audiuit. Vnde factum eſt, vt mane aduenire quidam, qui ſororem ſuam eſſe mortuam nunciaret. Quem vt audiuit, Hæc eſt, inquit, quam nocte præterita voce plangentis audiui. Hic tantæ ſanctitatis extitit, vt diabolus ipſe eundem terrere conaretur. Nam cum quadam nocte ad matutinas veniret, & per clauſtrum ambularet, affuit & ipſe diabolus, qui lucernam ſuam apprehendens, & eam fruſtatim diſcerpens, per clauſtrum quaſi pro iniuria proiecit. Hic ſæpe inuentus eſt luctare cum diabolo. Nam multotiens, vt ipſe referebat, diabolus nocte coopertoria ſua trahens, & eum diſcooperire ſatagens, ex altera parte & ipſe retrahebat, hoc tamen non moleſte ferens, ſic per noctes cum diabolo reluctabat. Hic ſæpe dum orationi inſtaret, eleuatus à terra quaſi cubitis duobus viſus eſt.

De Roberto I. Abbate Cluniacenſi XL.

RObertus primus de Chaudeſſolla excellentiſſimus Doctor in decretis, Prior Celſiniarum, & Procurator Ordinis in Concilio Conſtantienſi, Abbas vero Cluniacenſis xl. incœpit regere anno Domini 1416. Iacet apud Cluniacum iuxta prædeceſſorem ſuum Raymundum. Rexit annis vij.

Horum reuerendorum Patrum Dominorum Raymundi & Roberti Abbatum Cluniacenſium Capellanus fuit domnus Guillelmus Curati, vir religioſus, multarum exemplar virtutum. Qui tandem Prior fuit S. Chriſtophori Caſtricanini, deinde Eleemoſynarius Cluniacenſis, & ſocius in Ordine. Qui fieri fecit imaginem argenteam ſancti Guillermi Presbyteri, pro qua ſoluit cxx. libras turon. Item dedit cl. libras pro vna Miſſa.

De Oddone II. Abbate Cluniac. XLI.

ODdo ſecundus de Perreria Abbas noſter Cluniacenſis xlj. incœpit regere anno 1424. Rexit annis xxxiij. decem menſibus. Iacet apud Cluniacum ante altare S. Benedicti. Obiit autem anno 1457. die ſecunda menſis Nouembris.

Hic Pater Oddo primum fuit in iuuentute ſua ſocius in Ordine in Monaſterio Cluniacenſi, deinde Archidiaconus, deinde Eleemoſynarius, inde Sacriſta, poſtea Prior clauſtralis : deinde Prior maior, deinceps Prior Siluigniaci, demum per Conuentum in Abbatem Cluniacenſem eligitur.

Iſte tempore ſuæ adminiſtrationis multas perſecutiones pro Eccleſia ſuſtinuit, propter guerrarum multiplices voragines. Ipſe enim emit blada in principio ſuæ adminiſtrationis, ad ſex mille florenos auri.

Item fecit pinnaculum cum magnis campanis beatæ Mariæ Magdalenæ. Item fieri fecit turrim fabarum. Item fecit refici vnum barrabam.

Item fieri fecit vnam pulcherrimam Crucem eleuatam cum pauimento ſeu ambulatorio hinc inde, & cum portali pulcherrimo in introitu Eccleſiæ.

Item in reparationibus celebris habetur. Multas reparationes in Cluniaco, & membris fieri fecit, necnon varia & precioſa ornamẽta ſuper omnes prædeceſſores ſuos, huic Eccleſiæ Cluniacenſi contulit, quæ omnia diffuſius in libro Capituli continentur. Hoc etiam de ipſo Oddone dicitur, quod nullus ſuorum, vt de beato Mauro legitur, de lecto ſuo nec ſurgere, nec deueſtire eũ deprehendit vnquam. Dormiebat enim ſemper in lecto regulari : ita vt ſicut intrabat veſtitus, etiam veſtibus ſuis atteſtantibus exiret. Hic ſilentium nocturnis horis ſine interruptione ſeruabat. Hic magnus in eleemoſynis habetur, magnuſque in vigiliis. Nam vſque ad ſenium matutinis horis etiam quotidie non defuit. Et vt verum fatear de ipſo, vir magnæ fuit ſanctitatis, religionis Monaſticæ zelator feruentiſſimus. Hic cum appropinquaret fini ſuo, & in extremis laboraret, requiſitus vt de ſucceſſore vocem ſuam ediceret, licet ignoraret, tamen veraciter & quaſi propheticè reſpondit, dicens, Dominus Ioannes de Borbonio Epiſcopus Anicienſis veſter Paſtor futurus eſt vobis à Deo datus.

Tempore huius Oddonis fuit Prior Maior Cluniac. Petrus Alberti, Decretorum Doctor famoſiſſimus. Nam conſcripſit libellum ſiue tractatum de decimis noualibus, qui apud nos eſt.

Succeſſit in præfato Officio Prioris maioris domnus Iacobus de Mouſſiaco, Decretorum Doctor, magis doctus quàm eloquens, vir religioſus habitu, verbo, & actu, caſtus maxime, qui mulierum cõſortia etiam honeſtarum parentumue ſuarum, cum eſſet de nobili genere, fugiebat. Hic vnus fuit illorum qui ſtatuta cerimoniaſque Ordinis illibata ſeruauerunt, propter quod toti Ordini venerandus habetur. Hic propter guerrarum voragines Cluniacum egreſſus, tandem in Collegio ſancti Martialis Auenionenſis ſe recepit : vbi omnia reformans, tam in ſpiritualibus quam in temporalibus, poſt paucos dies in eodem Collegio vitæ ſuæ diem clauſit extremum, & ibi requieſcit ante altare beatæ Mariæ iuxta portam librariæ vniuerſitatis. In ſuo tempore duas Miſſas quotidianas inſtituit & fundauit, vnam videlicet in Monaſterio Cluniacenſi dicendam per dominos de Ordine : alteram vero in Prioratu de Volta per Conuentum loci. In quo quidem Prioratu

multas reparationes fecit. Nam varia precioſaque ornamenta, tres etiam cruces argenteas cum tribus calicibus argenteis eidem contulit Eccleſiæ de Volta, & plura alia. Cuius anima requieſcat in pace.

Huius etiam Oddonis tempore floruit domnus Stephanus Bernardoti, qui deceſſit tempore domni Ioannis de Bourbonio. Huic fuit magnæ religionis vir, perfectioniſque Monachus, & inter alias eius virtutes tantæ fuit patientiæ, quod non dicam cuiuſquam iniuriæ reminiſceretur, verùm nunquam vel minimum cuiquam verbum reſponderit. Hic magnæ taciturnitatis, imò, quia perpetuo ſilebat. Et quod valde mirandum eſt, cum eſſet cuſtos vini, & fere cum omnibus negociaturus eſſet : omnia tamen ſigno peragebat, itaut nec furore petentium permotus, nec cuiuſquam precibus deuictus, ad vlla vnquam potuit verba inclinari. Silens ergo ſemper in Domino, imo quia ſemper cum Domino loquebatur. Nam à tempore ſuæ iuuentutis quotidie Pſalterium perſoluebat : diebus verò ſabbatis, licet horas diei cum Pſalterio more ſolito perageret, xij. tamen lectiones de beata Maria ſemper faciebat. Vnde factum eſt vt in die obitus ſui Pſalterium cum horis diurnis pro die craſtina plene perſoluiſſet. Iſte hortulum habebat, quem quotidie decantata Pſalmodia quotidiana excolebat. Et ne vitio otioſitatis notaretur, reliquum tempus in eodem expendens, hortulum ſuum à fundamentis totum cum cribro tranſmiſit. Hoc tamen faciens pſallere non ceſſabat. Multa præterea de eodem virtutum ſigna dici poſſent. Hic, vt in fine confeſſus eſt, cum aliquando ad matutinas ſurgere tardaret, ſonitum ad modum excitantis audire ſolitus erat. Ipſe tamen nocte qua deceſſit, apparuit cuidam Religioſo deuotiſſimo, qui, vt ſibi videbatur, vidit beatum Stephanum protomartyrem eum ducentem ad altare xj. m. Virginum, in quarū medio gaudēs perſiſtebat, per ipſumque ſanctum Protomartyrem ſummæ Trinitati præſentabatur. Qui quidem frater mane facto alium in confeſſione fratrem audiuit, qui eum alloquutus eſt de viſione quaſi ſimili.

Fuit & alius quidam frater Touſſanus nomine, Ambianenſis ciuitatis oriundus, qui à puero Monachus in Cluniacum ſub domno Oddone ſecundo factus eſt. Hic fuit Prior de Vigilia, & Cantor Cluniac. Et dedit Conuentui duas taceas argenti ponderis duarum marcharum. Item quinque francos pro luminari Capellæ ſanctæ Mariæ infirmariarum. Item fuit quatuor vicib. Romæ pro negotiis Eccleſiæ. Et tandem deceſſit ab hac luce circa annos ætatis ſuæ lxvj. tempore domni Ioannis de Bourbonio in die craſtina feſtiuitatis S. Catherinæ. Et merito hac die deceſſit, quia eidem glorioſæ Virgini maxima afficiebatur deuotione. Ipſe enim fuit vir exemplaris, & religionis ceremoniarum cuſtos. Hic primum fuit adductus Cluniacum per ſuam amitam, quæ ſoror Collecta dicitur Ordinis S. Franciſci. Cuius precatu domnus Oddo Abbas eum habitu induit Monachali, & ſoror ipſius Firmina nomine fuit Religioſa in Podio, in quodam Monaſterio illius Ordinis. Tandem ea ibi dimiſſa, prædicta domina Collecta villas & ciuitates peragrauit, in quibus fundauit multa Monaſteria Sāctimonialium, quæ nunc dicuntur ſorores Collectæ. Hæc vero Collecta ſanctimonialis fulſit in vita, & nunc poſt mortem miraculis coruſcat. In morte quoque huius domni Touſſani multa in hoc Monaſterio apparuere ſigna.

Iſto etiam tempore fuit alius quidam Petrus, dictus de Bono, Monachus. Qui primum quidem burgenſis fuit & mercator Cluniacenſis, & ſatis locuples : habens vxorem honeſtam, quæ tandem cum carnis debitum perſoluiſſet, idem vir ſuus fortitus eſt Presbyterij dignitatem, in qua ſtatim deceſſit ab humanis, & delatus ad Eccleſiam, reſtitutus fuit & ad vitam & ſanitatem, vt nobis ſæpe dicebat. Quo ſic reſtituto factus eſt Monachus Cluniaci, in quo Ordine vixit laudabiliter & religioſe. Omni enim die Pſalterium totum legebat, & Miſſam celebrabat. Quolibet die horas de ſancto Spiritu deuote dicebat, & qualibet die Martis Miſſam de ipſo ſancto Spiritu celebrabat. Vnde meruit, vt pie credimus, decedere in die Penteceſtes, ea ſcilicet qua Conuentus cantabat, *Veni creator Spiritus*, cuius animam pie credimus à ſancto Spiritu in cœlis eſſe coronatam.

Eodem tempore fuit quidā Nouitius Michaël nomine, qui in principio ſuæ conuerſionis extitit aliquantis diebus leuis moribus, & laſciuus. Sed poſtea, & adhuc in Nouitiario exiſtens, ad tantum ſubito deuenit deuotionis feruorem, vt omnibus mirabilis haberetur. Hic continuis ſe ſingultibus afficiens, à lachrymis non ceſſabat. Nec multo poſt tempore vixit, cognoſcēs quia moreretur, vt poſtea Magiſtro Nouitiorum confeſſus eſt, magis ac magis exitū ſuum deuotione qua poterat præueniebat. Vnde factum eſt, vt morti appropinquans, multos morituros fratres prædiceret. Et quod valde mirandum fuit, eo ordine, quo per eundem fuerunt nominati, eo ipſo ſunt viam vniuerſæ carnis ingreſſi.

Sequitur eiuſdem Oddonis, Epitaphium.

Magno ſub hoc lapide tectus iacet Oddo ſecundus
Virtutum ſpeculum, in Religione decus.
Cuncta per officia clauſtri prius ille probatus,
Hic Præſul factus opera plura ſtruit.
Pauperes hic curat, ſummeque ſilentia ſeruat.
Poſt treſque terdenos annos hic Abbas obit.

Item alij duo verſus ſculpti ſuper eodem tumulo :

Hic Abbas iacet dictus dudum Oddo ſecūdus
Me, quem veſtiui, tumulat hic Iacobus.

Finis, Deo laus.

Anima ipſius ſine fine requieſcat in pace, Amen.

De Ioanne III. Abbate Cluniacenſi XLII.

IOannes tertius, de Bourbonio, ſanctæ Anicienſis Eccleſiæ nullius Prouinciæ, nullique in quoquam præterquam ſanctæ Sedi Apoſtolicæ immediate ſubiectę Epiſcopus, Abbas Cluniacenſis xlij. Qui eodem die quo obiit domnus Oddo II. vnicorditer in Abbatem Cluniacenſem poſtulatus fuit, & eidem poſtulationi felicis recordationis Papa Calixtus pium præbuit conſenſum : Et tandem in titulum tradidit Abbatiam Cluniac. ſimul cum dicto Epiſcopatu Anicienſi tenendam & poſſidendam ex diſpenſatione Apoſtolica. Quod viſum eſt correſpondere copulæ matrimoniali Iacob Patriarchæ, qui ex diuina diſpenſatione duas ſorores, Liam ſcilicet & Rachel ſimul in fœcun-

ditate ſobolis habuit. Anno vero Domini 1456. præfatus domnus Ioannes de Bourbonio regere incœpit. Rexit autem annis 29. & menſe vno. Et obiit ſecũda Decembris anno Domini 1485. apud Prioratum Conuentualem ſancti Ragneberti, Ordinis S. Benedicti, diœceſis Lugdunenſis, ab Abbatia Monaſterij Regalis inſulæ Barbaræ immediatè dependentis. Cuius Prioratus fuit perpetuus Adminiſtrator decem & ſeptem annis. Iacet vero apud Cluniacum in Capella quam à fundamentis fieri fecit. Cuius ſtructura miræ excellentiæ fuit, & cum ſumptu maximo conſtructa eſt, vt infra videbitur ampliùs.

Magnam proculdubio ſacer Ordo Cluniacenſis huius morte ærumnam pertulit, maiorem profecto iacturam in tanti Patris amiſſione ſuſtinuit, maximam, proh dolor! calamitate Eccleſia Cluniacenſis, & totus Eccleſiæ ipſius Conuentus, ſuo præſidio ſingulari, & viro hoc exemplari orbati ſuſceperunt. Altè heu! nimium vulnus adactum eſt, intima Ordinis noſtri Cluniacenſis viſcera, & animam noſtram gladius iſte pertranſiuit. Flos agri Religionis Monaſticæ cõcidit, & vineæ Domini optimus cultor, non poſſum ſine lachrymis proloqui, de medio ſublatus eſt. O virum rariſſimum! ô virum Angelicis animi dotibus præditum! O virum exemplaris normam vitæ, nec minus Angelorum conſortio digniſſimum! Non fucatus erat, ſed ſincerus, non verſipellis aut mẽdax, aut in tegumentis ſimulationis inuolutus, ſed ſolidus, verax, & ſimplex, domi benignus, in victu ſuo parcus, in cultu, vt Dei ſeruos decet, modicus, diuinis myſteriis & orationibus ſedulo intentus, temporis æſtimator admodum auarus, otij expers vixit, Monaſteria, Eccleſias, Hoſpitalia, caſtra, domoſque illorum ædificauit, nonnulla etiam collapſa in priſtinum ſtatum reſtituit.

Studuit enim in primis, non tam præeſſe, quàm prodeſſe, eidem præcipue Abbatiæ noſtræ Cluniacenſi, in quatuor præſertim. Primo in ædificiis & ſtructuris. Secundo in regularibus ſtatutis. Tertio in ornamentis & iocalibus precioſis. Quarto in voluminibus & libris copioſis.

Primo quidem in ædificiis. Nam conſiderata ſituatione antiquæ domus Abbatialis Cluniac. ad quam Principes nobiles, cæterique extranei commode accedere non poterant abſque magno tumultu circa clauſtrum, & turbatione Religioſorum Monaſterij, compenſauit Decanum eiuſdem Monaſterij de quadam platea vacante, prope introitum Abbatiæ ſeu Monaſterij eiuſdem, ante conſpectum maioris Crucis ipſius Cænobij : In qua à fundamentis ædificari fecit nouam Abbatialem domum cum decenti & ſumptuoſo apparatu : appropriando eidem domui viridarium à parte Orientali, conſitum ſtirpibus vitium, & diuerſis generibus arborum fructiferarum.

Item reparari fecit, & de nouo cooperiri, tam in lignis, quàm in tegulis ardeſiæ ex Britannia per flumen Ligeris vſque ad portum de Digoyn traductis : quatuor maiora pinnacula ſacri Monaſterij Cluniacenſis, ſiue campanalia, affatim Eccleſiam ad extra decorantia.

Item reparari fecit baſſas voltas eiuſdem Eccleſiæ Cluniacenſis in qua ſpecioſam Capellam integraliter à fundamentis conſtruxit in ea parte Eccleſiæ vbi prius erat parua Capella in honorem S. Eutropij conſtructa. Quam Capellam ex quadratis lapidibus voluit eſſe conſtructam, & deſuper tegulis ardeſiæ decenter coopertam. Et in eadem ordinauit fieri duo altaria, maius ſcilicet in honorem Chriſtiferæ Virginis, beati Ioannis Baptiſtæ, & tredecim Apoſtolorum commemorato beato Paulo, poſt Aſcenſionem Chriſti in cœlũ in Apoſtolatu aſſumpto : quorum imagines inſculpi fecit in lapidibus congruentibus, quibus ſupponuntur imagines iuſti Simeonis, Patriarchæ Iacob, & Prophetarum, conformiter ad dicta conſcripta in rotulis earundem imaginum. Secundo vero altare in honorem S. Eutropij, in cuius rotulo hic Virgilianus inſcribitur verſus.

Semper honos, nomenque tuum, laudeſque manebunt.

Item in Decanatu Paredi ædificauit domum nouam à fundamentis duarum turrium fortium & amplarum.

Item ædificari fecit domum quadratam in Decanatu Langiaci.

Item in Decanatu Scureliarum magnum & ingens ædificium conſtrui fecit.

Item in caſtro Lurduni pulcherrimas & memoria dignas reparationes fieri fecit in circuitu Donjunni eiuſdem Lurduni, erigendo turrim à parte meridionali cum annexis ædificiis.

Secundo ipſum ſacrum Cœnobium Cluniacenſe, imo totum ordinem mirum in modum dotauit, cum innouauit, & in medium patefecit ſanctorum Patrum, qui præfuerant in eodem Monaſterio, Statuta & Conſtitutiones, ad bene beatéque & regulariter viuendum, & in vniuerſis eiuſdem membris, vſque in Orientales, Occiduas, Meridionales, & Septentrionales regiones. Miſit namque notabiles Religioſos, ſcientiâ & regulari obſeruantiâ pollentes, in Angliam, Hiſpaniam, Germaniam, ſiue Allemaniam, ad reformanda regularia loca Ordinis. Similiter & in Prouinciis regni Franciæ, & circumadjacentibus oris, & patriis, vt in Sabaudia, Delphinatu, Prouincia Prouinciæ, Waſconia, & cæteris.

Curauit etiam vt ſuo Conuentui ſacri Monaſterij Cluniac. bene & decenter miniſtraretur in neceſſariis tam tempore vbertatis, quàm tempore ſterilitatis. Circa namque annum 82. impenſam fecit trium aut quatuor mille librarum ad recuperanda vina & emenda, ex Turnone prope Valentiam, quæ traduci fecit vſque Matiſconem per fluuios Rhodani & Sagonæ, & demum Cluniacum, pro prouiſione ſui Monaſterij Clun. ne ſui Religioſi ſentirent, ſeu grauarentur penuria temporis, ſeu cariſtia vini.

Nec inter cætera ſilendum eſt, quod quamprimum intellexit ſuum Conuentum non habere vinum charitatis in diebus Veneris, liberaliter tradidit, & realiter dedit Conuentui ſuo Cluniacenſi pro miniſtrando dictis ſui Monaſterij Religioſis charitatem prædicta die Veneris 600 ſalucea auri pecunia numerata.

Tertio in iocalibus & pretioſis ornamẽtis domnus Ioannes de Bourbonio ſuam decorauit Eccleſiam Cluniacenſem.

Et primo, Maius altare ſacri Cœnobij Clun. ornauit imaginibus Apoſtolorum Petri & Pauli argẽteis, in quibus ccxx. marchas argenti fini & puri expoſuit.

Item duas pelues amplas & latas, bene & decenter deauratas donauit, quæ ponderant xij. marchas argenti fini & puri.

Item

Item vnum reliquiare argenti deauratum, cuius in circumferentia lapides precioſi. Hoc ad portandum Corpus Chriſti.

Item VIII. candelabra argenti fini in longitudine duorum pedum cum dimidio eleuata.

Item IV. incenſa argenti, cum quatuor nauiculis argenti.

Item II. calices bene & decenter deauratos cum patenis in pondere VIII. marcharum argenti.

Inſuper in ornamentis nobilitauit præclariſſime ſuum iam dictum Monaſterium Clun. in octuplici differentia colorum & pannorum, vſque ad numerum CCLXXII. petiarum.

Et primo in panno veluto alburgi, ſiue perſei coloris, XII. veſtimenta cum magnis floribus liliorum auri impreſſis ſupra dictum pannum.

Item in panno ſatini cramoyſi garniti roſis viridibus & albis CVII. precioſa veſtimenta donauit dictæ Eccleſiæ Clun. cum duplicaturis bocaſſini boni & decentis perſei coloris.

Item contulit XXX. veſtimenta *de damas blanc* cum duplicaturis bonis ac decentib.

Item eidem Monaſterio appropriauit XX. veſtimenta *de damas rouge.*

Item alia XXIX. veſtimenta *de damas iaulne.*

Item XXIV. *de damas vert,* furnita omnibus neceſſariis tam iſta, quam præcedentia, & ſequentia inferius nominata, quæ cauſa breuitatis non explano longiori modo.

Item ipſi Eccleſiæ donauit XXXI. veſtimenta panni vulgariter nuncupati *drap d'or*, in figura cardonum in veluto cramoyſi impreſſorum.

Item in ſua Capella, in qua requieſcit corpus eius, ſtatuit, & dedit IV. precioſa veſtimenta, quæ ſunt de meliori panno auri præ cæteris nominatis.

Item idem domnus Ioannes pannum auratum præparauit in veluto nigro, ex quo fieri fecit cappam vnam, infulam vnã, duas tunicas, & duas dalmaticas decenter ſuis paramentis munitas.

Item donauit pretioſum pannum ad repræſentationem memoriæ defunctorum in anniuerſariis Principum, & omnium Prælatorum, quo fuit coopertum ſuum corpus ad ſepulturam deductum in introitu villæ Clun. Qui pannus eſt deauratus in veluto nigro, habens crucem albam *de damas*, & in medio ſcutum repræſentãs arma eiuſdem domni Anicien. & Cluniac.

Item ad decorem chori ſacri Monaſterij Clun. donauit VI. petias valde precioſas tapiſſeriæ, in quibus paſſio Domini noſtri Ieſu Chriſti pulcherrime eſt impreſſa intermixtis filis ſericeis cum filis lanæ bonæ & finæ in vultibus & manibus imaginum in eiſdem pannis impreſſarum.

Inſuper procurauit fieri XII. magnas petias tapiſſeriæ in pannis coloratis colore alburgo, ſiue perſeo, cum multitudine liliorum geluorum deſuper ſparſorum, cum barra rubei coloris deſuper ex tranſuerſo pertranſeunte dicta lilia, quæ ſufficiebant ad decorem Chori à dextris, & ſiniſtris, pariterque dorſi ad altare Sanctæ Crucis. Quarum petiarum vna tantũmodo remanſit, cæteris deperditis in vltimis guerris, quæ in Comitatu Matiſconenſi, & adiacentibus terris, Deo permittente, viguerunt, & quæ de domo Abbatiali per nonnullos Principum fiſcos ad humanos vſus tranſlatæ.

Quarto dictum Cœnobiũ Cluniacenſe in voluminibus & libris copioſis decorauit. Et primo.

Auguſtinum de Ciuitate Dei in pergameno & duobus voluminibus.

Vincentium in hiſtoriali ſpeculo in quatuor voluminibus & in pergameno.

Item quatuor volumina eiuſdem Vincentij in ſpeculo naturali.

Item eiuſdẽ ſpeculi doctrinalis duo volumina.

Item eiuſdem in ſpeculo Morali tria volumina. Quæ omnia ſunt in pergameno bene & decenter ſcripta, & illuminata, & religata.

Item in pergameno dedit libros theologales qui ſequuntur.

Expoſitionem Epiſtolarum Pauli à principio ſecundæ ad Corinthios, vſque ad Epiſtolam ad Hebræos incluſiue, volumen vnum.

Item volumen vnum omnium Epiſtolarum Pauli cum gloſa ordinaria Magiſtri Petri Lombardi.

Hiſtoriam Scholaſticam.

Inſuper cum ſuis dictis libris Conuentui datis, ſunt ſequentes.

Liber de Proprietatibus rerum, in pergameno.

Decretum in textu & gloſa, in pergameno.

Nouella ſuper vj. Decretalium, cũ Mercurialibus, ſcilicet in pergameno.

Lectura Do. Hoſtienſ. ſuper III.IV.V. libris Decretalium, in pergameno.

Item eiuſdem Hoſtienſis ſumma pauperum, in pergameno.

Speculum Iuris, Magiſtri Guillelmi Durandi, in pergameno.

Legenda aurea in pergameno.

Sextus Decretalium cum textu & gloſa Io. An. in pergameno.

Nouella Ioan. And. ſuper I. & II. Decret. in pergameno.

Innocentius ſuper libris Decretalium.

Item libri Theologales in papyro impreſſi.

Nicolaus de Lyra in principio Geneſis, vſque in librum Pſalmorum, in I. volumine.

Item in libro Pſalmorum incluſiue vſque ad Eccleſiaſticum II. volumen.

Item III. volumen à libris Iſaiæ incluſiue vſque ad libros Machabæorum.

Item IV. volumen eiuſdem ſuper Libris Euangeliorum.

Item V. volumen ſuper Epiſtolis Pauli, & ſuper libro Apocalypſis.

Volumen Ioannis Chryſoſtomi ſuper Ioannem, in homiliis.

Rationale diuinorum Officiorum, volumen vnum.

Sermones Roberti de Aduentu Domini.

Item Sermones eiuſdem Quadrageſimales.

Prima pars ſummæ fratris Antonij Florentij.

Prima pars tertiæ partis ſummæ eiuſdem fratris Antonij.

Item eiuſdem ſecunda pars tertiæ partis.

Item eiuſdem prima pars ſecundæ partis ſummæ.

Hiſtoria Scholaſtica Euſebij Cæſarienſis.

Dogmata Richardi de Media-villa.

Expoſitio Pſalterij Card. de Turre-cremata.

Sermones ad omnes ſtatus.

Speculum vitæ humanæ Zamoren.

Sophologium.
Magiſter ſententiarum in textu.
Sermones domni Cardinalis de Turrecremata per totum annum.
Volumen Epiſtolarum beati Hieronymi in prima & ſecunda partibus.
Expoſitio B. Thomæ ſuper Luca & Ioanne.
Item expoſitio eiuſdem ſuper Matthæo & Marco.
Scotus ſuper I. & II. Sententiarum.
Item idem ſuper III. & IV.
Item Quotlibeta S. Thomæ.
Prima pars Summæ S. Thomæ.
Item prima ſecundæ S. Thomæ.
Lectura domni Bonauenturæ.
Item ſecunda ſecundæ S. Thomæ.
Item tertia pars Summæ S. Thomæ.
Item libri Iuris impreſſi dati à prefato dono Ioanne de Bourbonio. Et primo libri Iuris ciuilis.
Volumen paruum completum libris quatuor, ſcilicet Inſtitutionum, decem collationibus, quarum vltima dicitur Liber feudorum, & tribus Libris Codicis, X. ſcilicet XI. & XII.
ff. Vetus in textu & gloſa.
ff. Nouum in textu & gloſa.
Item Inforciatum cum textu & gloſa.
Bartholus ſuper nouem Libris Codicis.
Item Bartholus in prima & ſecunda partibus ff. veteris.
Item Bartholus in duabus partibus ff. noui.
Item Bartholus ſuper Inforciato in duobus voluminibus.
Lectura domni Alexandri de Imola ſuper I. & II. parte ff. noui, in 2 volumin.
Conſilia Alexandri de Imola.
Baldus ſuper prima parte ff. veteris.
Item idem ſuper prima Inforciati.
Item ſuper quarto Codicis.
Item Angelus de Peruſio ſuper prima parte ff. veteris.
Item Practica Ferrarienſis ſuper actionibus & libellis.
Sequuntur alij libri impreſſi in iure Canonico.
Decretum cum textu & gloſa.
Decretales cum textu & gloſa.
Sextus liber Decretalium cum textu & gloſa.
Clementinæ cum textu & gloſa.
Lectura Panormitani in I. II. III. IV. & V. Decretalium in VII. voluminibus.
Lectura Ioannis de ſancto Geminiano ſuper Sexto, in II. voluminibus.
Lectura Do. Cardinalis Florentini ſuper Clementinis.
Item aliud volumen in papyro manuſcriptum ſuper lectura Ioannis de S. Geminiano à titulo, de vita & honeſtate cleric. vſque in finem.
Repertorium Ioannis Calderini ſuper Iure Canonico in II. Voluminibus.
Supplementum ſuper Piſenualla.
Summa de caſibus.
Repertorium ſpeculi in duobus Voluminibus.
Lectura Baldi ſuper I. & II. Decretalium.
Sequuntur libri Hiſtoriales. Et primo.
Plinius Secundus in Naturali Hiſtoria completus, in impreſſione.
Plutarchus de Illuſtribus viris.
Titus Liuius in tribus Decadibus, videlicet de origine Vrbis, decas prima.
Aulus Gellius in libro Noctium Atticarum.
Eutropius, Spartianus.
Lactantius in libr. diuinarum Inſtitutionum.
Tullius de Officiis.
Sequuntur libri Grammatices, quos præfatus Do. Ioan. de Bourbonio dedit ſuo Monaſterio Cluniacenſi.
Catholicum in duobus Voluminibus.
Mamotetrum ſuper ſignificatione obſcurorum vocabulorū, á principio Librorum Geneſis, vſque in finem Apocalypſis, etiam cum Legendis Sanctorum.

Nec eſt ſilendum illud grande commodū, imo inæſtimabile, quod præfatus domnus Ioannes de Bourbonio, Abbas Cluniac. Monaſterio Cluniacenſi & toto Ordini contulit. Nam ipſe veſtigiis inhærendo prædeceſſorum eius, præſertim reuerendi Patris domni Aymardi quondam Abbatis Cluniacenſis, & B. Patris Odilonis immed. ſucceſſoris, morem ipſius gerens, qui vita comite adhuc prouideri fecit de Abbatia eiuſdem Monaſterij per ipſum in manibus ſui Conuentus reſignata, & ſancto Mayolo data per electionem ſui Conuentus. Sic Pater & bonus Paſtor noſter domnus Ioannes de Bourbonio, ne in futurū caderet ipſius Abbatiæ Clun. adminiſtratio in manus luporum rapacium : & Monaſtico Ordini ſubuenire cupiēs, exiſtimans nihil certius morte, & nihil incertius hora mortis, anno ſuæ ordinationis xxiv. anno videlicet 1480, venerabilem virum domnum Hugonem de Botone decretorum Doctorem eximium Decanum Decanatus S. Viuētij de Vergeyo, cum ſpeciali & expreſſo mandato, Procuratorē ſuum in Curia præfatus reuerēdiſſimus Pater Do. Ioan. de Bourbonio conſtituit, ad reſignandum Abbatiam in manibus felicis recordationis domni Sixti Papæ IV. sub reſeruatione tamen adminiſtrationis eiuſdem Abbatiæ dum viueret, in temporalibus & ſpiritualibus. Et hoc in fauorem reuerēdi in Chriſto Patris Domini Iacobi de Amboſia, Abbatis Monaſteriorum, Iumeticen. diœceſis Rothomagenſis & S. Illidij. Ordinis S. Benedicti, diœceſis Claromontenſis.

Preces igitur totus Ordo Clun. qui nunc eſt, & in poſtremū erit, & nos ipſius ſuperſtites præſertim, fundamus ad Dominū, & poſtea ſtipendarias lachrymas, vt huic Patri Reuerēdiſſimo, Domino Ioanni de Bourbonio Epiſcopo Anicienſi ac Abbati Cluniacenſi, & nobis refrigerij ſedem, & æterni luminis ſui claritatem largiri dignetur.

De Iacobo II. Abbate Clun. XLIII.

IAcobus ſecundus de Amboſia, Abbas de Iumieges, & S. Illidij, Abbas vero Clun. xliij. incœpit regere anno 1485. & die octaua mēſis Septembris ſuſcepit poſſeſſionem ſuam realē & actualem totius adminiſtrationis in ſpiritualib. & tēporalibus eiuſdē Abbatiæ Clun. Et corpus præfati Do. Ioan. de Bourbonio prædeceſſoris ſui delatum Clun. à Prioratu S. Ragneberti, die xvj. eiuſdem menſis, honorifice ante magnā crucem in aſcenſu graduū galeriæ cum ſolemni proceſſione ſacri Conuentꝰ, & ingēti multitudine eccleſiaſticorū, ſeculariū, nobiliū, & plebiū ſuſcepit. Et eidē Patri celeberrimas perſoluit exequias duob. dieb. durātib. interueniente immenſo lumine cereorum & tædarum.

inhumando Epiſcopi corpus in Capella noua beatæ Mariæ, vbi ipſe domnus Ioannes iamdudum ſuam elegerat ſepulturam, ante maius altare eiuſdem Capellæ.

Originem iſte domnus Iacobus reuerendiſſimus Pater ex nobiliſſimo Gallorum genere traxit. Quod vetuſtiſſimi, modernique parentes ſummis laudibus extulere, domum præcipue vulgariter dictam d'Amboiſe, cuius cognome habet. Hãc itaq. familiã eloquẽtiſſimis ſapientiſſimiſq. viris, Principibus, Ducibuſque illuſtriſſimis vidimus refertam. Inenarrabiles viri ex hac familia prodierunt, ita ut equo Trojano merito conferri poſſit. Nam, velut ex illo, ſtrenui milites Chriſti & excellentiſſimi elucent. Ex hac ergo nobiliſſima gente Amboſiaca ortus eſt noſter domnus Iacobus, qui à clariſſimis parentibus Cluniacum miſſus, vbi ſacræ Religionis monaſticæ habitum accepit, ibique regularem obſeruantiam à teneris annis, & paruula ætate in ipſo ſacro Monaſterio Cluniacenſi, primaque litterarum didicit elementa, tam in numero ſex puerorum ſacri Conuentus parui Cluniac. quam in Nouiciario eiuſdem. Deinde ſtudiorum gratia Pariſius à paretibus miſſus, Pontificio Iuri operam nauauit ſedulo. Vbi à fratre ſuo Patre Reuerendiſſimo Albicenſi Epiſcopo, ad quandam, vt ipſi dicunt, *Iumieges* Abbatiæ dignitatem promotus, nõ multo poſt in Abbatem ſancti Illidij electus eſt. Accerſitus deinde à Reuerendiſſimo Patre domno Ioanne de Bourbonio Aniciẽſi Epiſcopo, ac Abbate Clun. digniſſimo, eidem Abbatiã Clun. renunciauit. In qua quidem dignitate tale ſuæ virtutis, tale ſuæ vitæ periculum fecit, quod ſua opera & diligentia totius Ordinis priuilegia confirmari per Innocentium Papam VIII. procurauit, infra ſecundum adminiſtrationis annum, multo præclariora, ac memoria digna facturus. Huius itaq. Patris noſtri reuerendiſſimi domni Iacobi de Amboſia, quid fidem vobis, quid facultatem, quid ingenium, quid eximiam rerũ omnium experientiam commemorem? Quid liberalitatem, quid animi magnitudinem, iuſtitiã, æquitatem, regularemque obſeruantiam dicam? Quæ omnia tamen ex omnibus ſingula, ad conſummatum ſufficere poſſe hominem videntur. In eo enim ſimul velut facto agmine concurrũt, adeo vt quicquid eorum alibi reperiri poteſt, ex illius prodiiſſe pectoris armario credi poſſit. Oremus ergo, vt hunc Patrem reuerendiſſimum nobis diuinitus miſſum Deus ſua gratia diu nobiſcum incolumem ſeruet, ne de noſtris vitiis ocior aura tollat virum ipſo regente Eccleſiam hanc Cluniacenſem. Iam fides & pax, honor, pudorque priſcus, & neglecta virtus religioque noſtra augeatur, appareatque, Amen Ieſus.

Quæ ſequuntur, adiecta ſunt ex Chronico alio Nicolai d'Olery Prioris Clauſtralis Clun.

Iſte Iacobus plurimum ſuum dilexit Cõuentum ſupra ſuos prædeceſſores : pictantiam, & veſtiarium augmentauit, vt claret ex libro Capituli.

Pictauen. Hic Iacobus poſtmodum in Epiſcopum Claromontenſem † electus eſt, & in ſequendo veſtigia Patrum ſuorum Abbatiam Cluniacenſem reſignauit nepoti ſuo Gofredo de Amboſia.

Finaliter obiit in Monaſterio Paredi, anno Domini 1516. die xxvij. menſis Decembris. Iacet apud Cluniacum in Capella ſancti Martialis Epiſcopi & Confeſſoris.

Diebus iſtius Iacobi floruit Antonius de Rupe Prior maior, Decretorum Doctor, qui totus Religioſus, totus erga Conuentum laborioſus, & Eccleſiam Cluniacenſem ſumma cum charitate amplectens. Fundator extitit venerabilis Collegij ſancti Hieronymi apud Dolam, quod extruxit à fundamentis, ædificium miræ pulchritudinis. Iacet in Capitulo iuxta Abbatem Rolandum.

Poſt iſtum Anthonium fuit Prior maior Philippus Bourgoin antea Prior clauſtralis, magnæ ſanctitatis vir, qui multum rigide tenebat feruorem Ordinis. Iacet in Capitulo iuxta Abbatem Guillermum.

De Goffrido I. Abbate Cluniacenſi XLIV.

GOffridus I. de Ambaſia nepos prædicti reuerendiſſimi domni Iacobi de Ambaſia, Prior Siluigniaci, Abbas noſter Clun. xliv. Incœpit regere anno Domini 1510. xxvij. menſis Decembris. Obiit anno Domini 1518. xv. Aprilis. Iacet apud Cluniacum in Capella ſancti Martialis Epiſcopi & Confeſſoris.

Notandum, quod mortuo Goffrido anno & die ſignatis, Conuentus vt moris eſt in Capitulo, corpore non tradito ſepulturæ, die xix. eiuſdem menſis Aprilis eiuſdem anni 1518. elegit concorditer, vno tantum Monacho dempto domnum Ioãnem de Magdalena Priorem Maiorem, vtriuſque Iuris Doctorem, virum ſcientia & eloquentia clarum, Religionis & Ordinis feruẽtiſſimum amatorem. Tandem iſte Ioannes precibus Regiis, de conſenſu Conuentus, nolens Eccleſiam Cluniacenſem in litigio ponere, ceſſit iuri ſuo in fauorem domni Aymardi de Boiſy.

De Aymardo II. Abbate Cluniac. XLV.

AYmardus II. de Boiſy, Abbas ſancti Dionyſij in Francia, Abbas Clun. xlv. incœpit regere poſt prædictũ Gofridum anno Domini 1518. Rexit autem annis x. Et erat Epiſcopus Albienſis, & ſancti Iuniani † Abbas. Obiit anno Domini 1528. die vero ix. Octobris. Iacet apud ſanctum Iouinianum. † Iouiniani.

Eſt notandum, quod mortuo Aymardo, Regiis prohibitionibus fuit dilata electio vſque ad decimam menſis Octobris eiuſdem anni, & fuit electus per viam inſpirationis domnus Iacobus le Roy, Abbas ſancti Florentij, & Decanus de Gaya Ordinis Clun. qui victus in Domino precibus armatis, ceſſit electioni in fauorem Reuerendiſſimi domni Ioannis, Cardinalis de Lotharingia nuncupati.

De Ioanne IV. Abbate Cluniacenſi XLVI.

IOannes IV. tituli ſancti Onufrij Sacroſanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconus Cardinalis, de Lotharingia nuncupatus, Archi-

epiſcopus & Dux Remenſis, primus Par Franciæ, ſanctæque Sedis Apoſtolicæ Legatus natus, Archiepiſcopus ac Primas Narbonenſis, Epiſcopus ac Comes Tullenſis ac Viredunenſis, Epiſcopatuum Metenſis ac Morinenſis perpetuus adminiſtrator, necnon inclyti Monaſterij Fiſcanenſis Abbas Commendatarius : Abbas vero Cluniacenſis xlvj. incœpit regere anno Domini 1529. decima Februarij.

Prædictorum reuerendorum Patrum temporibus, ſcilicet Iacobi II. Gofredi I. Aymardi II. & Ioannis IV. ſupra nominatus Ioannes de Magdalena, vir ſcientia & eloquentia clarus, Religionis & Ordinis feruentiſſimus amator, habuit regimen huius Domus ſuis meritis exigentibus, & officium Prioris maioris. Dormitorium reparauit, & Cellas ornauit, cum dormitorio ſex puerorum, & multa bona huic Conuentui, quem multum dilexit, contulit, vt clare patet ex libro Capituli.

Oremus ergo, vt illum Reuerendiſſimum Dominum Ioannem Abbatem noſtrum, & hunc reuerendum Patrem domnum Ioannem Priorem maiorem nobis diuinitus miſſos, Deus ſua gratiâ diu nobiſcum incolumes conſeruet, neue noſtris vitiis ipſos ocior aura tollat, verum ipſis regentibus Eccleſiam hanc Cluniacenſem, iam fides, & pax, honor, virtus, religioque noſtra augeatur, appareatque beata. Amen, Ieſus.

Excerpta ex alio adhuc recentiori Chronico.

ANno Domini 1529. die xv. menſis Februarij præfatus Illuſtriſſimus domnus Ioãnes Cardinalis à Lotharingia Abbas Commendatarius præfati Monaſterij Clun. exiſtens in Decanatu de Paredo, vicarium ſuum generalem in ſpiritualibus & temporalib. confecit, inſtituit, ac nominauit, ſpecialiter ad recipiendas profeſſiones Religioſorum, & aliorum quorumcumque profiteri Ordinem Clun. volentium, reuerendum Patrem domnum Ioannem de Magdalena Priorem maiorem, & de Charitate.

Anno Domini 1537. xxj. menſis Auguſti, idem illuſtriſſimus domnus Ioannes Cardinalis à Lotharingia Abbas Commendatarius præfati Monaſterij contulit reuerendo Patri Domno Chriſtophoro Coquille Doctori Theologo Priori maiori recenter poſt obitum reuerendi Patris Domini Ioannis de Magdalena inſtituto Vicariatum ad recipiendum profeſſiones, apud Fontem Blaudi Senonenſis Diœceſis.

Anno Domini 1548. die vero xxv. menſis Iulij, illuſtriſſimo domno Ioanne Cardinali à Lotharingia tunc Abbate, & apud Cluniacum præſente, capitulanter congregati omnes de Conuentu, & ad ſonum campanæ, vt moris eſt, conuocati, vnanimiter petierunt & poſtularunt à ſummo Pontifice, attento præfati Illuſtriſſimi Cardinalis ſenio, coadiutorem ſibi cõcedi ad regimen præfati Monaſterij, Illuſtriſſimum Cardinalem Carolum à Lotharingia à Guiſia tunc nuncupatum.

Anno Domini 1550. Idem illuſtriſſimus domnus Ioannes Cardinalis apud Nogentum Regis morte ſubitanea præuentus, viam vniuerſæ carnis ingreditur die... menſis Iulij. Rexit annis xxi. Iacet apud Nogentum Regium.

Carolus I. *Abbas Cluniacenſis XLVII.*

CArolus primus à Lotharingia, Cardinalis à Guiſia prius nuncupatus, Abbas vero Cluniacenſis xlvij. incœpit regere anno Domini 1550.

Eodem anno, die xij. menſis Octobris idem Illuſtriſſimus Domnus Carolus Cardinalis à Lotharingia Abbas Commendatarius Monaſterij Cluniacenſis Vicariatum etiam contulit ſupradicto R. Patri Domno Chriſtophoro Coquille Doctori Theologo, Priori maiori eiuſdem Monaſterij, eundemque ſpecialiter deputauit ad recipiendas profeſſiones Religioſorum profiteri volentium Ordinem Cluniacenſem.

Anno Domini 1564. die xij. menſis Octobris R. Pater Dominus Chriſtophorus Coquille poſtquam per xxviij. annos in Ordine Clun. ſanctè ac religioſè viuendo Prioris Maioris dignitate functus eſt, non abſque grauiſſimis omnium, quibus bene præfuerat, animorum doloribus, & pene infinitis ſingultibus, anno ſuæ ætatis lxxij. viam vniuerſæ carnis eſt ingreſſus. Et in eius locum ſuffectus eſt R. Pater dõnus Ioannes Cotignon, Theologorum ſuæ tempeſtatis anteſignanus, doctrina denique, & vitæ ſanctimonia conſpicuus, poſtquam toto decennio Prioris clauſtralis functus fuerat munere, vigilia S. Thomæ, in menſe Decembri.

Anno Domini 1572. die xxij. Aprilis, idem R. Pater domnes Ioannes Cotignon, poſtquam per annos octo ſanctè ac religioſè in eadem dignitate laudabiliter ſeſe geſſit, ætatis ſuæ anno lxiij. migrat ab hoc ſeculo, ſepeliturque apud Marcigniacum in Capella beatæ Mariæ. Cuius anima requieſcat in pace.

Sequuti ſunt Claudius I. & Ludovicus I. de quibus Chronologia præcedens.

Summa Priuilegiorum, quibus Romani Pontifices Abbatiam Cluniacenſem & totum Ordinem ipſum decorauerunt.

DIuino Spiritu inſtruente, de Sanctorum ſacri Monaſterij Cluniacenſis Abbatum geſtis pauca diximus, quod erat officium ſuſcepti muneris. Venio nunc ad ipſum, quod eſt ſummum operis huius, & vltimum : quo oſtendatur quàm magnis Priuilegiis ſanctorum ſacri Ordinis Clun. Patrum meritis & precibus Romani Pontifices Monaſterium Cluniacenſe, totumque Ordinem ipſum, & ampliſſimis prærogatiuis decorauerunt. Et ſi omnia hic inſerantur Priuilegia, minime, verum ad magis vtilia, ſecundum Ordinẽ Alphabeti, à ſummorum Pontificum nominibus primam accipiendo litteram, ordine tamẽ temporum non ſeruato, curſus conceditur.

Priuilegia Alexandri Papæ III.

ALexander Papa III. confirmauit libertates & priuilegia Prædeceſſorum ſuorum Monaſterio Cluniacenſi, & locis ad ipſum pertinentibus, & alia, quæcumque libere conceſſa.

Item quod nullus Epiſcopus vel ſacerdos præſumat promulgare ſubſidium iudicij pro aliqua ordinatione vel conſecratione altarium, vel Eccleſiæ, vel Miſſarum celebratione, niſi inuitatus fuerit. Sed liceat Monachis gradum ordinationis ſuſcipere cuiuſcumque voluerint, & placuerit.

Item interdicitur ſub pœna excommunicationis ne Epiſcopi vel Sacerdotes nos deprimant titulo iuriſdictionis, vel vinculo excommunicationis à quocumque Epiſcopo. Si quis contrarium fecerit, maledictione perpetua ligetur, anatematizetur, & condemnetur. Et ſi qua ratio nequeat aduerſus quemquam illorum terminari, iudicium Apoſtolicum requiratur.

Item liceat Cluniacenſibus fructus Eccleſiarum ſuarum percipere, & Presbyteros in eiſdem eligere.

Item poterunt Cluniacenſes à quocumque Epiſcopo ſuſcipere conſecrationes Eccleſiarum & altarium. Obligatus anathemate pro eius ſepultura, ac gratia alicuius vtilitatis & ſalutis benigniter recipiatur. Liceat eis recipere Monachos alterius Ordinis de licentia ſui Superioris, & clericos.

Item ibidem, Eligatur Abbas, qui ad ordinandum eum aduocent quemcumque Epiſcopum voluerint. Statuit et interdicit ſub pœna excommunicationis, vt nulli liceat Monaſteria Ordinis perturbare, nec imponere nouas conſuetudines, ſed Eccleſiæ eorum, decimæ, poſſeſſiones & cætera eorum bona permaneãt libera in perpetuum. Si quis contrauenerit, & nõ emendauerit, ſatisfactione præmiſſa, careat dignitate honoris & poteſtatis. Et cognoſcat ſe reum diuino iudicio, & fiat alienus à corpore & ſanguine Domini Ieſu Chriſti, & ſubiaceat vltioni in extremo iudicio. Et pax & benedictio ſit ſeruantibus prædicta, & inueniant præmia æternæ pacis.

Item Priuilegium eiuſdem Alexãdri Papæ III. Quod Prior amotus à ſuo Prioratu patiẽter ferat, nec appellet. Nec locum habet electio vel confirmatio in Prioratibus. Et cauſæ quæ non fuerũt per Abbatem ſopitæ, poſſunt per Capitulum generale Cluniacenſe terminari, & per Abbatem impetr. pug.

Item Bulla Alexandri Papæ III. Quod ſub anathemate Abbati theſauros Eccleſiæ Cluniacẽſis, honores, poſſeſſiones, ſiue obedientias Monaſterij, ſine communi conſenſu Capituli vel ſanioris partis diſtrahere, vel obligare non liceat.

Item Bulla Alexandri, quod quando mandatur diœceſanis, quod prouideãt Clerici de beneficiis ad eorum collationem ſpectantibus, alioquin ad collationem aliorum per tales litteras non poſſunt prouidere de beneficiis Ordinis Cluniacẽſis.

Item Priuilegium Alexãdri Papæ, in quo Prioratus de Paredo vnitur Eccleſiæ Cluniacenſi. Et quod numerus Monachorum in dicto Prioratu obſeruetur.

Item Priuilegiũ Alexandri Papæ, Quòd Priores Ordinis Clun. non poſſunt litigare, obligare, permutare, nec alienare, Abbate irrequiſito.

Priuilegia Alexandri Papæ IV.

ALexander Papa IV. dedit Priuilegiũ, Quod Cluniacenſis Abbas non teneatur, nec quilibet ſuperior in Ordine Cluniacẽſi, ad receptionem vel prouiſionem cuiuſquam de beneficiis Eccleſiaſticis regularibus vel ſæcularibus per litteras Apoſtolicas. Sed cũ vacauerint, libere poſſint per eos conferri, niſi litteræ ipſæ Apoſtolicæ impetrandæ de indulto huiuſmodi plenam & expreſſam fecerint mentionem ; Et excommunicationis, ſuſpenſionis & interdicti ſentẽtiæ propter hoc contra ipſos latæ ſunt irritæ & inanes.

Item Bulla eiuſdem Alexãdri Papæ IV. de procurationibus, quando præſcribuntur, non ſoluendis, cum decreto decernens irritum.

Item Bulla alia eiuſdem, de procurationibus in victualibus moderatis tantum perſoluendis à debentibus dictas procurationes : & ſententiæ propter hoc in contrarium latæ per Ordinarios non valent.

Item Priuilegium eiuſdẽ Alexandri Papæ IV. Quod ſi Prælati viſitauerint Eccleſias Cluniac. & præſumpſerint excedere numerum euectionũ & perſonarum conſtitutum : vel ſi aliquis de eorum familia pecuniam, vel aliud petierit propter procurationem tantum in victualibus moderatam, Cluniacenſes poſſunt libere denegare, & ſententiæ non valent in contrarium latæ in Eccleſiaſticos, Religioſos, vel Clericos, cum decreto.

Item aliud Priuilegium eiuſdem, Quod Cluniacenſes poſſunt percipere decimas de noualibus redactis nouiter ad culturam, infra parrochias illorum, quibus ipſi Cluniacenſes pro ea portione, pro qua percipiunt decimas veteres.

Item Bulla eiuſdem, Quod Cluniacenſes non poſſunt compelli ad accedendum ad Capitula Prouincialia, ſeu alterius Ordinis quàm Cluniacenſis.

Priuilegia Benedicti Papæ XII.

BEnedictus Papa XII. dedit maledictionem contra quoſdam malefactores Ordinis Cluniacenſis, & infringentes eorum libertates, locaque eorum, Cellas, Eccleſias, & bona ſubtrahentes & inuadentes. Quod niſi de iniuriis ſatisfecerint, cauterio Eccleſiaſtici examinis, quaſi putrida membra è corpore Chriſti præſcindantur, ſintque à liminibus ſanctæ Dei Eccleſiæ procul repulſi, & conſortio fidelium alienati & excommunicati. Sint maledicti ſtantes & ambulantes, vigilantes & dormientes, ingredientes & egredientes. Sint maledicti manducantes, & bibentes. Sit maledictus cibus eorum, & potus. Sit maledictus fructus ventris eorum, & fructus terræ eorum ; ſuſtineantque plagas meridianas, quouſque diſrumpantur prædicti cum diabolo, & Angelis eius perpetualiter damnati, maneant in pœnis infernalibus ſine fine cruciandi. Fiant etiam filij eorum orphani, & vxores eorum viduæ. Nutantes transferantur filij eorum, & mendicent. Eiiciantur de habitationibus ſuis, omnibuſque maledictionibus quæ veteri, vel nouo teſtamento contineri videntur, maledicti & anathematizati ſubiaceant, quouſque reſipiſcant, & noſtræ voca-

tioni & monitioni congrue ſatisfaciant.

Item Bulla eiuſdem, quæ declarat taxam procurationum, quando Ordinarij, & alij Prælati viſitant perſonaliter, vel per Procuratorem, & tangit plurima Capitula contra Ordinarios benè notanda.

Item Priuilegium eiuſdem, quod Prioratus, Decanatus, Officia, Beneficia, cenſus, redditus, poſſeſſiones, iura, bona mobilia, immobilia, alienata, & diſtricta poſſunt reuocari ad Monaſterium.

Priuilegium Benedicti Papæ XIII.

BEnedictus Papa XIII. contulit Priuilegium, quod Abbas, maior Prior, & Prior clauſtralis Cluniac. poſſunt diſpenſare ſuper irregularitate cum Monachis Ordinis, immiſcendo ſe in diuinis, ac humiliare vigore Conſtitutionum Ordinis, etiam ſi authoritate Apoſtolica fuerunt confirmatæ, prout minores Pœnitentiarij in Curia Romana reſidentes.

Priuilegia Bonifacij Papæ VIII.

BOnifacius Papa VIII. reduxit Abbatem Cluniacenſem, Abbates & Priores ſubditos ad illum ſtatum, in quo erant ante ſtatum Nicolai IIII. quoad deſtitutionem Abbatum & Priorum Conuentualium, & quoad Beneficia vacantia conferenda, & quoad ordinationem bonorum Prioratuum vacantium, & quoad quædam alia, non obſtante dicto ſtatuto.

Item Conſeruatoria eiuſdem ad Abbates Fiſcanen. Rothomag. Diœceſis in regno Franciæ, Quod non permittant Cluniacenſes contra indulta Priuilegiorum Sedis Apoſtolicæ militare.

Item Conſeruatoria cuius ſupra ad Abbat. Monaſterij Luxouienſis, Biſont. Diœceſis, bona & generalis pro toto Ordine.

Priuilegia Clementis Papæ III.

CLemens Papa III. confirmat Priuilegia viginti Pontificum; videlicet limites Monaſterij Cluniac. & ſacrum bannum.

Item quod nullus ordinet in Prioratibus Abbatem, & liceat poſſidere decimas Eccleſiarum Ordinis, quæ à laicis detinentur.

Item decimas laborum noſtrorum, quas noſtro ſumptu excoli facimus, habeamus. Eccleſiæ & Capellæ ſint liberæ, & Cimiteria noſtra ſint libera. Liceat etiam nobis Preſbyteros in Eccleſiis noſtris eligere.

Item quòd poſſumus conſecrari facere Eccleſias noſtras per extraneum Epiſcopum.

Item ianuis clauſis tempore interdicti diuina celebrare.

Item nullus Eccleſiam vel Capellam ædificare præſumat in eiſdem.

Item nullus poſſit vẽdere, vel alienare, ſeu obligare, vel fideiubere: decernit irritum & inane, ſi ſecus attentatum fuerit.

Item idem Clemens Papa III. ſuſcipit in ſua protectione, & Sedis Apoſtolicæ Monaſterium Cluniacenſe, & quod nullus exigat à Cluniacenſibus decimas ex noualibus quæ colunt ſumptibus ſuis, nec de annualibus. Et quod clericos fugientes à ſeculo poſſunt recipere. Nec eſt fas Monachos profeſſos diſcedere abſque licentia. Et ſub interminatione anathematis, nullus laicus decimas poſſit ab eis exigere, decernens, quod nulli ſit fas perturbare dictum Monaſterium ac poſſeſſiones auferre eidem.

Priuilegia Clementis Papæ IV.

CLemens Papa IV. Quod Abbas Cluniac. & Prior Maior poſſunt diſpenſare ſuper obſeruatione Statutorum, quę non exiſtunt de ſubſtantia Regulæ, & ſuper pœnis adiectis, & irregularibus, & abſoluere ab excommunicatione, & interdicto ac ſuſpenſione quæ incurritur per ſtatuta.

Item Priuilegium aliud eiuſdem, Quod Prioratus quos tenent ſæculares, ipſis cedentibus, vel decedentibus liberè renunciantur ad ipſos Religioſos Cluniac. etiam ſi vacauerint in Curia Romana, decernens irritum & inane, ſi ſecus attentatum fuerit.

Item Bulla eiuſdem, quæ dirigitur Epiſcopis & Archiepiſcopis, Abbatibus, & Decanis, vt fulminent ſententiam excommunicationis, candelis accenſis, appellatione poſtpoſita, contra illos qui manus violentas iniecerint, vel res ſeu domos Cluniacenſium fratrum, vel ſuorum hominum inuaſerint, vel decimas ab eis extorſerint, vel quæ ex teſtamẽto decedentium relinquuntur, contra iuſtitiam retinuerint: & contra Clericos fulminent ſuſpenſionem.

Priuilegia Clementis Papæ VI.

CLemens Papa VI. Quod Monaſterium Cluniacenſe, & ſingula alia Monaſteria, Prioratus, Decanatus, & omnia membra ad ipſa ſpectantia: omnes etiam vtriuſque ſexus ipſi Monaſterio immediatè, vel mediatè ſubiecti, vel ſubiiciendi, cum omnibus perſonis regularibus in prę-fato Ordine, & Religione degentibus præſentibus & futuris, ab omni ordinaria iuridictione, dominio, viſitatione, & poteſtate qualibet omnium & ſingulorum Patriarcharum, Archiepiſcoporum, Epiſcoporum, & aliorum quorumlibet Iudicum, Ordinariorum, Eccleſiaſticorum, omnino ſunt exempti. Et vniuerſa prædicta Sedi Apoſtolicæ immediatè ſubiecta. Nec poſſunt prædicti Prælati, eorum poteſtate ordinaria, ſententias excommunicationis, ſuſpenſionis & interdicti promulgare, nec aliquam iuriſdictionem in perſonis prædictis quoquomodo exercere: etiam ratione delicti, ſeu contractus, vel rei de qua agitur, vbicumque delictum committatur, ſeu contractus iniatur, aut res ipſa conſiſtat, non obſtantibus conſtitutionibus Apoſtolicis in contrarium editis quibuſcumque. Et ſi contrarium fiat, ipſo iure eſt irritum & inane.

Item Conſeruatoria eiuſdem generalis pro toto Ordine Clun. contra occupatores, & detentores bonorum noſtrorum, & iniuriatores perſonarum: In qua dantur tres Conſeruatores perpetui. Et hæc, eſt fundamentum proceſſus priuilegiorum Ordini Clun. conceſſorum.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod Abbas

Cluniac. poteſt per ſe vel alium abſoluere ſubditos ſuos à caſibus & ſententiis excommunicationis, à quibus poſſunt abſoluere Ordinarij ſubditos ſuos.

Item Bulla eiuſdem Clementis Papæ VI. In qua ſuſpendit omnes pœnas, & ſententias ſpirituales, & temporales in ordinationibus, & ſtatutis domni Benedicti Papæ XII. contentas.

Item alia Bulla eiuſdem, per quam vult, quod vigore gratiarū indultarum, Cardinales non poſſunt acceptare beneficia Conuentualia in quocumque Ordine.

Item Bulla eiuſdem. In qua Prior maior datur executor contra detentores, & occupatores bonorum defunctorum Ordinis Clun. & ſpoliorum eorumdem.

Item Bulla eiuſdem Clementis, de renunciatione vnionis Prioratus de Paredo, facta Monaſterio Cluniacenſi.

Privilegia Clementis Papæ VII.

CLemens Papa VII. ſuſpendit omnes ſententias, & pœnas promulgatas in tranſgreſſores ſtatutorum per Abbates Clun. concedens Diffinitoribus Capituli generalis, vt poſſint reuocare, prout eiſdem videbitur expedire. Ex qua Bulla fuit facta diffinitio XXIX. Capituli, anno Domini 1387.

Item Bulla eiuſdem, per quam ratificat Priuilegia Bonifacij VIII & Ioannis XII. prædeceſſorum ſuorum.

Item Priuilegium eiuſdem, quod Decanatus XXXII. de menſa Abbatiali exiſtentes, ſunt omnino exempti, & immunes à præſtatione decimæ, talliæ, procurationis, & cuiuſcumque alterius generis, ex eo quia ſoluitur in Monaſterio pro membris.

Item Confirmatio eiuſdem Clementis Papæ VII. quod quinque officia Clauſtri Cluniac. non cadunt in gratiis impetrantium, niſi in eiſdem litteris de ipſis Officiis, expreſſa ſit facta mentio. Et eſt magis declaratoria, quam illa Vrbani V.

Item Ordinatio eiuſdem, Quod duodecim Decanatus, videlicet Decanatus de Lehuno in ſanguine terſo, de Nongento Retrodi, de Gaſſicuria, de Gaya, de Vergeio, de Vendopera, de Monſtreto, de Marmeſſa, de Turribus ſupra Maternam, de Carennaco, de Rocennaco, & de ſancto Coſma, non cadunt in gratiis impetrantium.

Item Declaratio eiuſdem, quod prædicti XII. decanatus non tenentur ſoluere decimam, ſubſidium, ſubuentionem, procurationem, talliam, ſeu collectam. Et tempore vacationum, quando reſeruati ſunt fructus primi anni, non poteſt peti niſi quod ſupereſt primo anno, ſolutis penſionibus quas debent, & ſupportatis oneribus.

Priuilegium Calixti Papæ II.

CAlixtus Papa ſecundus confirmat Priuilegia ſuorum prædeceſſorum, & terminos ſacri banni, & ne Preſbyteri, aut parrochiani ipſius loci Cluniac. cogantur ire ad Synodum, vel Conuentum. Et quod Abbas Cluniac. poteſt ſuſcipere chriſma, ſacrum oleum, conſecrationem Eccleſiarum, Altarium & Cimiteriorum ab Epiſcopo quem maluerit. Et quod nullus excommunicet Monachos Cluniac. Et quod poſſunt recipere Clericos ſæculares. Altaria, Cimiteria, & Decimæ Cluniac. & quæcumque eorum bona à nemine auferantur vel minuantur. Et quod Epiſcopi non inferant grauamen pro Altaribus, Eccleſiis, ſiue Decimis. Nec debent decimas, Cluniacenſes de iis quæ à clientibus eorum excoluntur. Et quod Eccleſiæ eorum, Capellæ, & Cimiteria ſunt exempta à iuriſdictione Epiſcopi. Et præſentare poſſunt Presbyteros ad Eccleſias eorum, & Epiſcopi eos tenentur admittere. Item poſſunt celebrare in Eccleſiis interdictis. Et nullus Epiſcopus poteſt ordinare Abbates ſine licentia Abbatis Cluniac. Si quis attentauerit, ſciat ſe tranſpunctum aculeo maledictionis, & tranſuerberatum gladio anathematis, niſi ſatisfecerit.

Priuilegium Calixti Papæ III.

CAlixtus Papa III. dedit Priuilegium, per quod conſtat quod domnus Ioannes de Bourbonio Epiſcopus Anicienſis habebat Eccleſiam Cluniacenſem & habuit in titulum, quoniam in commendam numquam à quoquam habita fuit. Et ipſe habebat Eccleſiam Anicienſem & Cluniacenſem in titulum, prout ex tenore Bullæ conſtat.

Priuilegium Cæleſtini Papæ.

CÆleſtinus Papa dedit Conſeruatoriam Ordini Cluniacenſi ſuper Indulgentia Honorij Papæ. In qua indulgentia Abbas, & fratres Cluniacenſes auctoritate Apoſtolica poſſunt excommunicare malefactores ipſorum, & hominum ſuorum, qui de Prouincia fuerint Lugdunenſi, ſi eorum Prælati tertio requiſiti iuſtitiam eiſdem Cluniacenſibus non miniſtrauerint. Et quædam alia adduntur per ipſum Cæleſtinum.

Priuilegia Eugenij Papæ III.

EVgenius Papa tertius confirmauit Priuilegia Prædeceſſorum ſuorum conceſſa Clun. infra certos terminos & limites. Nec Preſbyteri cogantur ire ad Synodum niſi Romani Pontificis vel Abbatis.

Item Abbas conuocet Epiſcopum quem voluerit pro conſecratione ſacri olei, Eccleſiarum, altarium, ſeu Cimiteriorum, vel pro confectione chriſmatis. Et ne præſumat ordinare Abbatem in Prioratibus.

Item nullus Epiſcopus irroget moleſtias eiſdem Monachis, pro eorum altaribus, Eccleſiis, vel decimis : imo liceat eiſdem poſſidere decimas Eccleſiarum ſuarum, quæ à laicis detinentur : nec moleſtentur de decimis laborum ſuorum, quæ eorum ſumptu à clientibus eorum excoluntur.

Item Eccleſiæ, Capellæ, & Cimiteria eorum ſint libera ab omni exactione.

Item liceat eis præſentare Preſbyteros in eorū Eccleſiis, quos ſi Epiſcopi noluerint admittere, poſſunt diuina celebrare.

Item nec Cellæ eorum patiantur ſuſpenſionis, interdicti, vel excommunicationis ſententias, ſed celebrare poſſunt diuina, & peragere debita ſepulturæ, clauſis Eccleſiarum ianuis, & non admiſſis diœceſanis. Nec aliquis præſumat ædificare Eccleſiam vel Cappellam in eorum parrochiis.

Item nec debent vexationibus fatigari. Si quis contrarium fecerit, & non emendauerit, careat dignitate ſuæ poteſtatis, & ſui honoris : & cognoſcat ſe reum in diuino iudicio, & alienus ſit à corpore & ſanguine Ieſu Chriſti, & ſubiaceat vltioni extremi iudicij.

Priuilegia Eugenij Papæ IV.

EVgenius Papa IV. quod Abbas Cluniac. poteſt corrigere exceſſus Monachorum Clun. Capellanorum ſummorum Pontificum, & dominorum Cardinalium, & omnem iuriſdictionem in ipſos exercere, necnon penſiones debitas exigere, & ipſos compellere ad illas perſoluendas.

Item Bulla eiuſdem, in qua augmentat indulgentias cõceſſas per Vrbanum IV. & Martinum V. de feſto corporis Chriſti, & in fine ponuntur ſummæ pro qualibet hora.

Priuilegia Gregorij Papæ IX.

GRegorius Papa IX. Quod Cluniacenſes non tenentur alios viſitatores aliorum Monaſteriorum recipere, quam illos Capituli generalis Clun. abſque licentia ſedis Apoſtolicæ.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod Cluniacenſes poſſunt percipere decimas de Noualibus redactis ad culturam infra parochias ipſorum pro ea portione, pro qua veteres decimas percipiunt.

Item Bulla eiuſdem. Quod Abbas Cluniacen. poteſt corrigere exceſſus ſuorum ſubditorum, & cogere eos ad obſeruationem ſtatutorum, non obſtante appellatione quacumque.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod Cluniacenſes non teneantur Procuratores in grangiis, & eorum domibus exhibere.

Priuilegia Gregorij Papæ X.

GRegorius Papa X. Quod Cluniacenſes non tenentur ad ſolutionem debitorum, niſi ea in vtilitatem ipſorum conuerſa fuiſſe creditores legitime probauerint, & ſententias latas decernit irritas & inanes.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod Prioratus Cluniac. Ordinis, non poſſunt conferri per litteras Apoſtolicas vel Legatorum : nec poſſit compelli Abbas ad eorum collationem, etiamſi contineatur, vt aliqua indulgentia non obſiſtat, vel ſimilis clauſula.

Item eiuſdem Priuilegium, Quod Clun. ratione delicti, vel contractus, aut alterius rei, non valeant coram Ordinariis conueniri, & ſententias decernit irritas.

Item Bulla eiuſdem, Quod Monachi Cluniac. faciunt ſoli Abbati Cluniac. profeſſionem, promittunt obedientiam manualem, quatinus nouus Abbas inſtruitur, & reddunt rationem de eorum adminiſtratione. Et Abbas habet libe-

ram inſtitutionem & deſtitutionem in Priorati bus. Et litteræ Apoſtolicæ ſuper electione facienda, & confirmatione in Prioratibus, non ſunt alicuius momenti. Et contrarium facientes puniantur per Abbatem.

Item Priuilegium eiuſdem Gregorij X. eiuſdem tenoris cuius eſt illud Lucij Papæ III. addens quod infra terminos Eccleſiæ Cluniacenſis, ſeu infra clauſuram Prioratuum, ſeu grangiarum eiuſdem Ordinis nullus auſus ſit inuaſionẽ, prædam, furtum, ignem apponere, ſanguinem fundere, hominem temere capere, ſeu homicidium perpetrare. In iſto Priuilegio etiam fit mentio de mitra, anulo, chirothecis, ſandaliis, & aliis Pontificalibus inſigniis, quibus Abbas Clun. vti poteſt in Miſſa, proceſſionibus, & aliis officiis. Item de moneta fabricanda. Item quod nullus Monachus Clun. poteſt ad alium Ordinem etiam arctiorem tranſire ſine licentia Abbatis Clun. alias poteſt reuocari. Item in eodem enumerantur Prioratus, & etiam Abbatiæ Monaſterio Clun. ſubiectæ. Et cauetur quod ſine conſilio domni Abbatis Clun. in dictis Monaſteriis & Abbatiis nullus eligatur.

Item Priuilegium eiuſdem quod Cluniacenſes ad Synodos & Conuentus forenſes nõ ſunt compellendi, nec ad aliquos Cõuentus publicos conuocandi : & quod Ordines in eorum domibus non poſſunt celebrari ipſis inuitis.

Privilegia Gregorij Papæ XI.

GRegorius Papa XI. Quod debita contracta per beneficiatos decedentes, & funeralia decedentium, ſecundum decẽtiam & ſtatum perſonarum decedentium, ac remunerationes ſeruitorum, ſecundum perſonas & merita ſeruitorum, ac etiam emendæ perſoluantur. Nec reſeruatio talium bonorum ſe extendat ad libros, calices, cruces, & alia ornamenta, nec etiam ad lectos, vaſa vinaria, & alia vtenſilia, ac arma pro cuſtodia locorum, nec etiam ad boues & res ad agriculturam deputatas.

Item Confirmatio eiuſdem, de Ordinatione facta per Vrbanum V. Quod quinque officia Clauſtri Clun. non cadunt in gratiis impetrantium, niſi expreſſa mentio in ipſis fiat. Et hæc Gregorij XI. eſt magis declaratoria, quam ſit illa Vrbani.

Priuilegium Gelaſij Papæ II.

GElaſius Papa II. reuocat calumniam, qua Epiſcopi pro controuerſiis, quæ inter Cluniacenſes & Epiſcopos emergunt, affligunt interdictis ſuis homines parrochiarũ ſuarum. Item enumerat xviij. Abbatias ſubditas Monaſterio Cluniacenſi. Ita quod Abbas vtatur mitra, annulo, ſandaliis, cæteriſque veſtimentis Pontificalibus. Itẽ confirmat priuilegia prædeceſſorum ſuorum.

Priuilegium Honorij Papæ III.

HOnorius Papa III. mandat Abbatibus de Inſula Barbara & de Sauigniaco, & Priori de Inſula Barbara Lugdunenſis diœceſis, vt iuxta qualites perſonarum, & facultates Eccleſiarum, faciant eſſe contentos Presbyteros congrua portione.

Priuilegia Honorij Papæ IV.

HOnorius Papa IV. Quod Cluniacenſes non poſſunt compelli per litteras Apoſtolicas, vel Legatorum obtentas, vel obtinendas de Prioratibus, niſi fiat mentio de huiuſmodi indulto, & Ordine Clun. & ſententias excommunicationis, ſuſpenſionis, & interdicti decernit irritas & inanes.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod Cluniacenſes Monachi non compellantur ire ad ſynodos, vel Conuentus forenſes per Ordinarios, qui nec vel Miſſas celebrent in domibus Clun. nec conuocet publicos Conuẽtus in eiſdem domibus ipſis inuitis. Qui nec poſſunt etiam ſententiam excommunicationis, vel interdicti proferre in Clun. ſine licentia Abbatis Clun. Nec Eccleſias, vel Capellas conſtruere, Cimiteria benedicere, nec ipſos inuitos ad iudicium protrahere. Omnes eorum Eccleſiæ, Capellæ, ac Cimiteria libera ſunt ab omni exactione. Item Ordinarij admittant præſentatos ad eorum Eccleſias, & permittant eis diuina celebrare. Liceat inſuper Cluniacenſibus retinere decimas quæ à laicis detinentur. Et ſuſcipere laicos, & clericos ad conuerſionem, vel ſepulturam, niſi fuerint excommunicati. Item quod Ordinarij nõ poſſunt creare nouum aliũ Ordinem quam Cluniacenſem, in eorũ parrochiis. Nec poſſunt trahi Cluniacenſes ad Iudicem vltra duas dietas, nec compelli ad prouiſionẽ alicuius per litteras Apoſtolicas. Nec licet alicui exercere iuriſdictionem contra Cluniac. niſi litteræ faciant mentionem de Ordine Clun. & huiuſmodi indulgentia. Nec licet Ordinariis promulgare excommunicationem vel interdictum in molentes in molendinis, & coquentes in furnis, in contrahentes cum Cluniacenſibus, in ſeruientes & familias, in locantes operas Clun. in illos qui audiunt diuina; nec arreſtari, vel detineri eorum bona.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod Cluniacenſes poſſunt recipere, & retinere bona mobilia & immobilia, quæ eis remanſiſſent in ſæculo iure ſucceſſionis, vel alio titulo, & quæ potuiſſent dare aliis, exceptis rebus feodalibus.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod Cluniacenſes non tenentur ad ſolutionem aliquorum debitorũ contractorum, niſi Creditores legitimè probauerint ea fuiſſe conuerſa in vtilitatem Monaſteriorum & Prioratuum. Non obſtantibus renunciationibus, confeſſionibus, obligationibus, adiectione pœnarum, iuramento, niſi adiuuentur aliis legitimis adminiculis.

Item Bulla eiuſdẽ Honorij Papæ IV. per quam declarat, Quod Innocentius Papa II. dedicauit Monaſterium Cluniacenſe, & Vrbanus Papa II. conſecrauit maius altare, & conceſſit XL. dies indulgentiæ : Statuens quod ſi quis infra terminos Sacri banni dicti loci præſumat hominem capere, vulnerare, aut res eius auferre, ſententia excommunicationis percellatur. Et quicumque Cluniacenſes Monachos, vel eorum ſocios ceperint, aut ea quæ portauerint, vel conduxerint, excommunicationi ſubiaceãt. Et qui deprædati fuerint ea, quæ ad victum & veſtitum eorum pertinent, præcipit ſubiacere excommunicationi : & diuina officia in eorum Eccleſiis non celebrari. Item quicumque dictis Monachis vbicumque manentibus, quæcumque bona abſtulerit, niſi infra XL. dies reſtituerit, excommunicationi ſubiaceat, nec abſoluatur, donec ſatisfecerit.

Item Priuilegium eiuſdem, per quod Abbas Cluniacenſis poteſt fulminare ſententias excommunicationis & interdicti candelis accenſis, contra malefactores Monachorum, & hominum Eccleſiæ Clun. qui fuerint de Prouincia Lugdun. ſi eorum Prælati requiſiti tertio non conduxerint compellendos ad ſatisfactionem congruam.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod nulli liceat prouideri per litteras Apoſtolicæ Sedis vel Legatorum impetratas, dum tamen alteri ius non ſit acquiſitum, vel impetrandas, de Prioratibus ſolitis per Monachos Ordinis Clun. gubernari, vel penſiones aſſignari : niſi litteræ Apoſtolicæ impetrandæ ſpecialem, & plenam de hac indulgentia, Ordine Cluniacenſi & Monaſterio, & tenore inſerto de verbo ad verbum fecerint mentionem, Decernit proceſſus, & ſentẽtias irritas, & inanes.

Priuilegium Innocentij Papæ II.

INnocentius Papa II. cõſecrauit Monaſterium Cluniacenſe, & dedit XL. dies indulgentiæ, ſtatuens ſacra banna, infra quæ ſi quis hominem capit, vel eius res aufert, excommunicationis ſententia percellatur, donec Abbati & Monachis ſatisfecerit, & ablata reſtituerit. Adiiciens quod quicumque Monachos, vel eorum ſocios ceperint, vel bona eorum, ſubiaceant excommunicationi. Si vero aliqui abſque eorum præſentia, ea quæ ad victum & veſtitum alicubi deprædati fuerint, niſi infra XL. dies reſtituerint, ſubiaceant excommunicationi. Et prohibet celebrari diuina in eorum terra : nec tales abſoluantur, niſi à Romano Pontifice. Et ad idem de Monachis Cluniacenſibus vbicumque remanentibus.

Priuilegia Innocentij Papæ III.

INnocentius Papa III. Quod liceat Capellanis parrochiarum Clun. in eorum Eccleſiis celebrare diuina, quamuis ſupponantur ſententiæ interdicti pro exceſſibus vicinorum, in quibus nullam habet iuriſdictionem vel poſſeſſionem, interdictis & excommunicatis excluſis; & Parrochianis, qui non fuerint illa ſententia notati, conferre Eccleſiaſtica Sacramenta.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod Abbas Clun. poteſt corrigere ſuos Monachos, & remouere à ſuis Prioratibus, appellatione non obſtante.

Item Bulla eiuſdem, Quod omnes Monachi totius Ordinis Clun. ſoli Abbati Clun. faciunt profeſſionem, & ei promittunt obedientiam, & habent reddere ad mandatum Abbatis Clun. rationem in ſpiritualibus & temporalibus. Item Abbates Clun. habent in toto Ordine Clun. inſtitutionem & deſtitutionem in omnibus Prioratibus eiuſdem Ordinis Clun. & poteſt quos vult Monachos Clun. reuocare ad clauſtrum.

Item Bulla eiuſdem, Quod Abbas Clun. vel eius Monaſterium occaſione decimæ, vel viceſimæ, aut alterius ſubuentionis excõmunicari, ſuſpendi, vel interdici non debent.

Priuilegia Innocentij Papæ IV. V. VI.

INnocentius Papa IV. Quod Monachi Clun. non poſſunt trahi ad iudicium per Commiſſa-

rios Apoſtolicos, vltra duas diætas à Monaſterio A vel domibus ſuis immediatè ſubiectis, & ſpectantibus eiſdem.

Item Bulla eiuſdem, Quod nullus debet exercere Iuriſdictionem contra Cluniacenſes, niſi in litteris Apoſtolicis expreſſa mentio de Ordine Cluniacenſi fiat.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod abſque conſilio & conſenſu Patris Abbatis Clun. vel Patris Prioris, nō eſt alicui licitum dare penſionem aliquam, vel præbendam Monachalem.

Item Bulla eiuſdem Innocentij Papæ IV. Quod in aliqua Abbatia, vel totius Ordinis Clun. Eccleſiarum non teneantur Clun. per litteras Apoſto- B licas prouidere, quæ expreſſam non fecerint de Cluniacenſi Ordine mentionem.

Item Bulla eiuſdem, de quodam Priuilegio Abbati Clun. conceſſo, vt ad receptionem, vel prouiſionem alicuius in penſionibus, ſeu beneficiis Eccleſiaſticis per litteras Apoſtolicas compelli non poſſit, etiam ſi contineatur in dictis litteris, vt non obſtante aliqua indulgentia Sedis Apoſtolicæ ad receptionem vel prouiſionem illius, de quo ſcribitur, procedatur.

Item Bulla eiuſdem de quodam Priuilegio Abbati Clun. conceſſo, & eiuſdem Ordini, & perſonis Eccleſiæ eorum, vt Eccleſiæ ad ipſum Abbatem, & fratrum profeſſorum eiuſdem de patronatu eorum, vel collationem ſpectantes, nullis conferri valeant per litteras Apoſtolicas, niſi dictæ litteræ plenam, & expreſſam de dicto Ordine, & indulgentia fecerint mentionem. C

Item Priuilegium eiuſdem vt nulli poſſit omnino de aliquo Prioratu vel Eccleſia Clun. Ordinis prouideri per litteras Apoſtolicas non facientes plenam, & expreſſam de Ordine Clun. ac de verbo ad verbum ex toto tenore præſentis indulgentiæ mentionem, etiamſi contineatur in eis quod aliqua dictæ Sedis indulgentia non obſiſtat.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod liceat Clun. vti in quibuſlibet iudiciis omni genere probationum à iure conceſſo, non obſtante conſuetudine D duellorum.

Item Bulla eiuſdem, Quod Abbas Clun. poteſt reuocare & amouere Priores, & Monachos à Prioratibus & aliis locis, vel poſſeſſionibus, ſi non curauerint exhibere cenſus, redditus, ſeruitia, vel pecuniam, ſeu quęuis alia quę conſueuerunt ſoluį annis ſingulis, ſtatutis locis & temporibus.

Item Bulla eiuſdem, Quod ad receptionem vel prouiſionem per litteras Apoſtolicas, vel Legatorum impetratas, vel impetrandas, quantumcumque generales, vel ſpeciales, Abbas non poteſt compelli, niſi de Ordine Clun. & huiuſmodi indulgentia.

Item Priuilegium Innocentij Papæ V. Quod E Capellani Papæ non ſunt ſubtracti ab obedientia Abbatis Cluniacenſis.

Item indulgentia eiuſdem Innocentij Papæ, ne Abbas, vel alij Abbates Cluniacenſis Ordinis Pontificalibus vtantur, donec Abbati Clun. fecerint obedientiam.

Item innouatio facta per Innocentium Papam VI. de Priuilegio Alexandri, in qua continetur, Quod Abbas poteſt abſoluere ſubditos ſuos à ſententia excommunicationis ſuper pœnis adiectis, & irregularitatibus. Et idem poteſt facere Prior de ipſo. Addit etiam, quod de aliis ſtatutis editis per Prædeceſſores ſuos, & Diffinitores Capituli generalis, idem poteſt.

Priuilegia Ioannis Papæ XXII.

IOannes Papa XXII. Quod Priores, Decani, & Adminiſtratores alij, debentes cenſus, viceſimas, redditus, penſiones, & alias obuentiones Abbati, & Conuentui non ſoluentes terminis ſtatutis ſunt ſuſpenſi ab officio, & beneficio ipſo facto.

Item Compulſoria eiuſdem ſuper prædicta Bulla tribus Commiſſariis, & eorum cuilibet.

Priuilegia Ioannis Papæ XXIII.

IOannes Papa XXIII. Quod Officia clauſtralia, etiamſi forent Prioratus, aut Decanatus, vel Adminiſtrationes, non tamen Conuentuales, non poſſunt acceptari per litteras Apoſtolicas, vel per executores, de eiſdem prouideri : decernens irritas & inanes, & ſententias non promulgare.

Item Bulla eiuſdem, Quod Monachi Cluniacenſes in XVI. ad Subdiaconatus, in XVIII. ad Diaconatus, & in XX. annis ad Preſbyteratus Ordines poſſunt promoueri, & promoti in eiſdem miniſtrare.

Item Bulla eiſdem, per quam reuocauit commendas beneficiorum conceſſas, & in poſterum concedendas aliquibus : exceptis Dominis Cardinalibus, & præſertim his, qui non fuerunt Ordinem Cluniacenſium profeſſi.

Priuilegium Lucij Papæ III.

LVcius Papa III. Quod nullus Ordo, ſeu Religio futuris temporibus niſi Cluniacēſis, ponatur in parrochiis ad ius Ordinis Clun. pertinentibus. Et quod nullus præſumat conſtruere Cimiterium infra terminos parrochiarum ſuarum abſque conſenſu Abbatis.

Priuilegium Leonis Papæ IX.

LEo Papa IX. confirmat Priuilegia ſuorum prædeceſſorum, & ne aliquis cuiuſcumque ſtatus aliquam iuriſdictionem exercere præſumat ſuper Monaſterio Clun. Et quod fratres poſſunt eligere quem mandauerint, & adire Epiſcopum pro gradibus Ordinis ſuſcipiendis, & pro chriſmate conſecrando.

Priuilegium Martini Papæ IV.

MArtinus Papa IIII. De Indulgentiis ſolemnitatis Corporis Chriſti. Quarum ſummæ deſcriptæ ſunt in fine dictæ Bullæ.

Priuilegia Nicolai Papæ III.

NIcolaus Papa III. Quod ſi Prælati viſitauerint Eccleſias Clun. & præſumpſerint excedere noſtrum cōſtitutum, præter Procurationem in victualibus moderatis, Cluniacenſes poſſunt libere denegare, & ſententiæ in Eccleſias, & Religioſos, vel Clericos latæ non valent.

Item Bulla eiuſdem, Quod Cluniacenſes per- A cipere poſſunt decimas de noualibus infra parrochias ipſorum, prout veteres decimas à tempore cuius memoria extat, quod non fuerunt excultæ.

Item Bulla eiuſdem, Quod Cluniacenſes non tenentur reſpondere Ordinariis in talliis, & procurationibus indebitis : & decernit ſententias per eos promulgandas, in Eccleſias, aut Preſbyteros, non tenere.

Item Bulla eiuſdem, per quam confirmauit omnes libertates, Priuilegia, & indulgẽtias, & exemptiones, tam à prædeceſſoribus ſuis, quàm à Dominis terrenis conceſſas.

Item Confirmatoria eiuſdem, videlicet de Bulla Lucij Papæ III. per quam conſtat, quod in parrochiis ad ius Eccleſiæ Cluniac. pertinentibus nullus Ordo, ſeu Religio niſi Clun. ponatur, nec etiam Cimiterium infra terminos dictarum parrochiarum conſtruatur, ſine conſenſu Abbatis Cluniacenſis.

Priuilegia Nicolai Papæ IV.

NIcolaus Papa IIII voluit, quod Eccleſiæ, Capellæ, & Cimiteria Ordinis Cluniacen. C exiſtant immunia ab omni exactione. Et quod ibidem propter excommunicationem non patiantur ſuſpenſionem diuinorum officiorum. Et quod tam fratres, quam eorum famuli, & qui ſe Monaſticæ Religioni donauerint, diuina valeant celebrare, & debita peragere ſepulturæ. Item, quod poſſunt recipere ad conuerſionem, ſeu ſepulturam quoſcumque, niſi eſſent excommunicati. Item quod fratres non poſſint trahi vltra duas dietas, non obſtante indulgentia in forma communi. Item quod non poſſint excommunicari. Ad inſtar Priuilegiorum Alexandri IV. Vrbani IV. & Clementis IV.

Item Bulla eiuſdem per quam modificat ſtatu- D ta Gregorij IX ea renouando, quoad aliqua. In quibus Statutis Nicolai agitur de celebratione Capituli generalis Cluniacenſis, de reformatione Ordinis Cluniac. Et fuerunt facta per dictum Nicolaum anno Domini 1289. In menſe Septembris.

Priuilegium Paſchalis Papæ II.

PAſchalis Papa II. præcepit Ordinariis Galliæ, non obuient priuilegiis conceſſis Cluniacenſibus.

Priuilegium Vrbani Papæ II.

VRbanus Papa II. confirmat Priuilegia Prædeceſſorum ſuorum, & decernit quod Legatus Apoſtolicus in Monachos, & Monaſteria Ordinis Cluniac. niſi ad id ſpecialiter miſſus per Papam, leuare, ſeu aperire buccam audeat.

Priuilegia Vrbani Papæ III.

VRbanus Papa III. ſuſcipit in ſua protectione Monaſterium Cluniacenſe, & cætera Ordinis Cluniacenſis, prout in Priuilegio Clementis III. Sed iſtud eſt antiquius de duobus annis.

Item Bulla eiuſdem, quod Prælati malitiosè non præſumant procurationes exigere, aut extorquere contra antiquam conſuetudinem extra eoſdem Prioratus.

B

Priuilegia Vrbani Papæ IV.

VRbanus Papa IV. dedit Ordini Cluniacenſi Priuilegium multum vtile pro Monaſterio Cluniacenſi, & toto Ordine Clun. In quo continetur, quod Archiepiſcopi, & Epiſcopi non poſſunt compellere ire ad eorum ſynodos, & Conuentus forenſes, Monachos Ordinis Clun. nec etiam in Eccleſiis, & locis dicti Ordinis Miſſas celebrare, Ordines facere, obedientiamque & reuerentiam exigere, iuriſdictionem exercere, nec etiam ſententias excommunicationis, & interdicti proferre, Abbates ordinare, Eccleſias & Capellas conſtruere, Cimiteria benedicere, nec de Monachis cognoſcere & iudicare. Nec pro controuerſiis quas habent cum dictis Monachis in eorum parrochianos, homines, & ſeruientes animaduertere. Poſſunt etiam dicti Ordinis Monachi decimas parrochiarum ſuarum à laicis detentas recuperare, laicos & clericos ſæculares ad conuerſionem & ſepulturam ſuſcipere, niſi excommunicati fuerint. Nec poteſt alius Ordo quàm Cluniacenſis in parrochiis eorum de nouo creari. Nec poſſunt vltra duas diætas extra eorum Monaſteria per litteras Apoſtolicas euocari. Nec odio exemptionis poſſunt Dioceſani homines in eorum molendinis molentes, & in furnis coquentes, & cum eiuſdem contrahentes, & operas locantes excommunicare. Et ſi contrarium fuerit, ipſo iure eſt irritum & inane.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod Cluniacenſes non tenentur ad ſolutionem aliquorum debitorum, niſi ea in vtilitatem ipſorum conuerſa fuiſſe creditores legitimè probauerint. Et ſententias latas decernit irritas & inanes.

Item Bulla eiuſdem, per quam mandat Ordinariis, vt reuocent inhibitionem per eos Rectoribus Eccleſiarum, & Clericis ciuitatum ſuarum & Dioceſum factam, videlicet ne mandata Priuilegiorum Cluniacenſibus conceſſorum exe- E quantur ; & de cætero ſimilem inhibitionem non attemptent. Alioquin mandatur Abbati Pulcheriarum Lingon. vt ad hoc ipſos Ordinarios compellat.

Priuilegia Vrbani Papæ V.

VRbanus Papa V. Quod Abbas Cluniacenſis poteſt conferre primam tonſuram Clericalem in Monaſterio, Prioratibus & Eccleſiis, ſiue locis immediatè eidem ſubiectis infra metas

exemptionis ſcholaribus, qui de dictis locis fuerint oriundi.

Item Bulla eiuſdem, per quam reduxit taxationem decimæ ad medietatem ; Statuendo quod huiuſmodi medietas pro integra decima habeatur, & nominetur. Ita quod quandocumque continget imponi decimam pro Camera Apoſtolica, quod Eccleſiaſtici ſecundum decimam ſic reductam, vel vltra non poſſunt arctari, vel compelli. Iſta Bulla remanſit Auinione, Anno Domini 1412. de tempore domni Raymundi ; per domnum Robertum de Furno.

Item Ordinatio eiuſdem, quod quæcumque Officia clauſtri Cluniacenſis non cadunt in gratiis impetrantium, niſi expreſſa mèntio in ipſis fiat de præſenti indulto.

Item Priuilegium eiuſdem, Quod domnus Abbas Cluniacenſis poteſt dare XL. dies Indulgentiæ quando profert verbum Dei, vel facit ante ſe proferri in Miſſarum ſolemniis.

FORMA PROCEDENDI IN DIFFINITORIO CLVNIACENSI.

OMNVS Præſidens in diffinitorio proponet eligi vnum Scribam primitus, & ante omnia, de numero dominorum Diffinitorum.

Item proponet debere eligi Viſitatores Monaſterij Cluniacenſis, & ſtatim eligantur, & vocentur, vt præſtito iuramento ſuæ attendant viſitationi.

Item vocetur Procuraror generalis anni præteriti, vt cedat officio procurationis in manibus reuerèdorum patrum dominorum Diffinitorum : Et hoc facto eligatur vnus, vel continuetur præſens ; & vocetur, vt præſtet iuramenta ſecundum formam in libro contentam.

Deinde, & ſtatim nominentur duo Auditores cauſarum.

Pariter nominentur duo Auditores excuſationum, & affigantur nomina prædictorum dominorum Auditorum in valuis Diffinitorij, vt cognoſcantur ab omnibus.

Poſtea vocentur Viſitatores anni præteriti, qui habent referre acta in ſuis viſitationibus, & eas viſitationes redigere in ſcriptis.

Deinde debent prædicti patres Diffinitores expedire negotia Ordinis, ſecundum quod occurrent.

Poſtea eligantur Viſitatores anni præſentis.

Finaliter vocentur Viſitatores Monaſterij Cluniacenſis annis præſentis, qui habent referre acta ſuæ viſitationis, & ea redigere in ſcriptis.

Iuramenta præſtanda per parentes in oblatione ſuorum filiorum aut parentum in Cluniaco.

PRimo iurabit, quòd adoleſcens eſt eius filius, non ex ancilla aliqua, non ex concubina, ſed in legitimo matrimonio procreatus.

Secundo iurabit, quòd non cognoſcit in puero aliquem defectum in corpore, puta quòd ſit ſurdaſter, vel non clarè proſpiciat, aut alius debilis complexionis : Et in animo quod non patiatur furorem per dilucida interualla, vel morbum aliquem caducum : Breuiter iurabit, quod non ſit in puero aliquod impedimentum, propter quod non poſſit ſufferre onera Religionis.

Tertio iurabit, quod bonum, honorem & vtilitatem reuerendiſſimi domni Abbatis & Conuentus, tam in genere quam in ſpecie procurabit. Item & econtrario, quod damna & incommoda omnium de Monaſterio, tam in genere, quam in ſpecie deuitabit : atque machinantes in contrarium, & quoſcumque inſidiantes Monaſterio, aut perſonis eiuſdem, reuelabit, cum primum ad notitiam illius peruenerit.

Item iurabit, quod numquam neque per ſe, neque per alium, contra Reuerendiſſimum domnum Abbatem, aut contra eius Conuentum quicquam aget.

CATA

CATALOGVS ABBATIARVM, PRIORATVVM, ET DECANATVVM, MEDIATE ET IMMEDIATE

Abbatiæ, ſeu Monaſterio Cluniacenſi ſubditorum,

PER PROVINCIAS, ET NVMERVS MONACHORUM, qui eſſe ab antiquo, & etiam quot Miſſæ conſueuerint celebrari ante magnam mortalitatem, in quolibet prædictorum, & quibus diebus debet fieri eleemoſyna.

DE PROVINCIA LVGDVNENSI.

IN Prouincia Lugdunenſi, eſt Abbatia Cluniacenſis, quæ eſt caput totius Ordinis Cluniacenſis, ſituata in Dioceſi Matiſconenſi, vbi non eſt certus numerus Religioſorum, ſed ponuntur ibi ſecundum facultates, & ante magnam mortalitatem quæ incœpit anno Domini 1346. & durauit per tres annos, erant ibi communiter ducenti ſexaginta Religioſi, & debent ibi celebrari ordinariè decem nouem Miſſæ, & ſunt ibi quinque Officiarij perpetui, qui dicuntur quinque Obedientiæ, videlicet de Prioratu maiori, de Sacriſtia, de Decanatu, de Eleemoſynaria, & de Archidiaconatu.

Prioratus S. Trinitatis Marciniaci, Eduenſis Dioceſis, vbi antiquitus erant quatuor viginti decem nouem moniales, computato Priore, idque ſecundum opinionem monialium, nam non reperitur in aliquo loco ſcriptum, & debent ibi dici cotidie, vltra alias Miſſas voluntarias, duæ Miſſæ cum nota. Sed de præſenti non ſunt niſi quinquaginta moniales, & quindecim puellæ, & numerus Monachorum reductus per quandam diffinitionem ad duodecim, & ſunt ibi quatuor Officiarij perpetui.

† Caroloco. Prioratus de Cariloco †, Matiſconenſis Dioceſis, vbi antiquitus erant triginta duo Monachi, Priore computato, ſed ab aliquibus temporibus non fuerunt niſi viginti ſex monachi, & debent ibi dici cotidie vltra Miſſas voluntarias, tres Miſſæ cum nota in Conuentu, & vna alia pro defunctis ſine nota, & fit ibi vna eleemoſyna de carnibus in carniſpriuio, & ſunt ibi quinque Officiarij perpetui.

Prioratus de Gigniaco, Lugdunenſis Dioceſis, vbi antiquitus erant, computato Priore, triginta duo Monachi, ſed per diffinitionem factam anno milleſimo ducenteſimo ſexageſimo ſexto, fuerunt reducti ad numerum viginti quinque, & debent ibi celebrari tres Miſſæ continuè cum nota, & ſunt ibi decem Officiarij clauſtrales perpetui.

Decanatus de Paredo, Eduenſis Dioceſis, vbi ab antiquo debent eſſe vinginti quinque monachi, Priore Montiſ-ſancti Vincentij non computato, & debent ibi celebrari continualiter tres Miſſæ cum nota, & quarta ſine nota, & debet ibi fieri eleemoſyna ter in hebdomada, & omni die in Aduentu & Quadrageſima : & notandum quod clarè conſtat per litteras bonæ memoriæ domni Bertrandi Abbatis Clun. Anno Domini Milleſimo trecenteſimo decimo, quod debent eſſe viginti quinque monachi, in dicto loco Paredi. Vnitus fuit dictus Decanatus Monaſterio Clun. Anno Domini 1344.

Prioratus Nantuaci, Lugdunenſis Dioceſis, vbi debent eſſe viginti quinque monachi, & debent ibi celebrari tres Miſſæ cum nota, & debet fieri eleemoſyna ter in qualibet ſeptimana omnibus venientibus, & debent dari tredecim præbendæ tredecim pauperibus, in feſto B. M. Magdalenæ & S. Petri.

Prioratus S. Marcelli, Cabilonenſis dioc. vbi debent eſſe viginti quinq. monachi, & debet ibi celebrari tres Miſſæ cum nota, & quarta ſine nota ſummo mane, de ſancto Spiritu, & fit ibi eleemoſyna generalis, omni die Dominica, & ter in hebdomada in Quadrageſima & in Aduentu, & omni die tranſeuntibus. Omnes obedientiam debent facere in dormitorio ſub pœna ſatisfactionis, & nullus debet exire extra portas, ſine licentia.

Decanatus S. Viuentij de Vergeio †, Eduenſis † Subtus Vergeium.

Dioceſis, qui eſt de tredecim Decanatibus qui dà- A tur in beneficium, vbi debèt eſſe viginti octo monachi, licet conſueuerint eſſe viginti, & debèt ibi celebrari tres Miſſæ cũ nota cotidie, & in Aduentu & quadrageſima, quarta : pro Tricenario, & antiquitus fiebat omni die eleemoſyna, & poſt fuit obſeruatum quod non fieret niſi die Dominica, & omni die tranſeuntibus, & qualibet die debet fieri mandatum tribus pauperibus, & cuilibet debet miniſtrari præbenda monachalis, & ibi debet eſſe Superior & ſocius in ordine, & non debent exire religioſi locum de Vergeio ſine licentia.

Prioratus de Amberta, Lugdunenſis Dioc. vbi antiquitus erãt viginti Monachi : ſed poſtmodum B fuit obſeruatum quod non eſſent ibi niſi octodecim, & debent ibi celebrari tres Miſſæ cum nota, & debet ibidem fieri eleemoſyna generalis ter in hebdomada, & omni die tranſeuntibus.

Prioratus de Salis, Lugdunenſis Dioceſis, in quo ſecundum diffinitionem anni trecenteſimi quadrageſimi quarti, fuit reductus numerus monialium, ad triginta moniales, & debent ibi eſſe, Priore non computato, duo monachi : & debet ibi dici qualibet die vna Miſſa cum nota, & debet ibi fieri omni die Dominica eleemoſyna generalis, & ſemper tranſeuntibus.

Prioratus de Magobrio, Eduenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, ſex Monachi, C & debèt ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ, & debet fieri eleemoſyna generalis omni die Dominica, & ſemper prætereuntibus.

Prioratus de Saltu, ſubtus Coſanum, Lugdun. Dioc. vbi debent eſſe, Priore non computato, duo Monachi, & debent cantare omnes Horas, & cotidie celebrare vnam Miſſam cum nota.

† Bradrellis. Prioratus B. M. Magdalenæ de Cadrelis †, alias de Charrolois, Eduenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, duo Monachi, & debent celebrare cotidie vnam Miſſam cum nota. Eleemoſyna fit ibidem ſuperuenientibus prout videtur Priori, & Monachis.

Prioratus de Luſiaco & de Semelaio, Niuernẽſis D & Eduenſis Dioceſeon, vniti adinuicẽ : vnus Monachus debet ibi eſſe cũ Priore, & ante vnionem erat in quolibet vnus Monachus cum Priore, & debent celebrare cotidie vnam Miſſam, & debet fieri omni die eleemoſyna in Luſiaco, & fuit facta dicta vnio, anno Domini milleſimo ducenteſimo ſeptuageſimo quinto, vel ſexto.

Decanatus Montiſ - Bertrandi, Lugdunenſis Dioceſis, qui eſt de menſa domni Abbatis, vbi debent eſſe, Decano non computato, duo Monachi, & debet ibi celebrari vna Miſſa.

Prioratus S. Petri Montis S. Ioannis, Eduenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, tres monachi, & debent cotidie dicere omnes ho- E ras & Miſſam cum nota, & debet ibidẽ fieri eleemoſyna generalis omni die Dominica, & ſemper prætereuntibus, vel pauperibus vicinis.

† Talnes. Prioratus de Talues †, Lugdunenſis Dioc. vbi debent eſſe, Priore non computato, tres monachi, & debent cotidie dicere horas & Miſſam cũ nota, & fuit obſeruatum aliquibus temporibus, quod eleemoſyna fiebat ter in hebdomada, aliquibus temporibus bis, & aliquibus ſemel.

† vel Abbatis. Decanatus de Poilliaco, Lugdunenſis Dioceſis, in Foreſio, qui eſt de menſa Conuentus †, vbi debent eſſe, Decano non computato, duo monachi, & debèt celebrare cotidie vnam Miſſam, & ſæpè cũ nota, & dicere horas ſimul, & debet fieri eleemoſyna generalis omni die Dominica, iuxta morem antiquum, & ſpecialiter cotidie tranſeuntibus, vel indigentibus.

Prioratus S. Ioannis de Truando *, Lingonenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, duo monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa. Diebus feſtiuis debent dicere Miſſam, & omnes horas Canonicas cum nota. Eleemoſyna generalis debet fieri ibidem omni die Dominica, & cotidie tranſeuntibus, vel ſuperuenientibus. * Truaudo.

Prioratus SS. Nazarij & Celſi prope Caſtrum de Borbonio Lancy, Eduenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, quinque monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ, ſcilicet vna cum nota, & alia ſine nota, & debet ibidem fieri eleemoſyna generalis ter in hebdomada.

Prioratus de Chãdiaco, Lugdunenſis † Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, duo monachi, & Vicarius perpetuus, qui eſt de menſa Prioris, & debet ibi cotidie celebrari vna Miſſa, tam per monachum, quàm per preſbyterum ſæcularem, & debet ibi fieri eleemoſyna generalis omni die Dominica, & cotidie omnibus tranſeuntibus & aduenientibus. † Viennenſis, *in quibuſdã MS.*

Prioratus B. Mariæ de Laudona, Veſontinenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, tres monachi, & Vicarius perpetuus, qui eſt de menſa Prioris, & debent ibi celebrari omni die duæ Miſſæ.

Prioratus S. Romani, Eduenſis Dioceſis, vbi debet eſſe cum Priore, vnus monachus, & Vicarius perpetuus, qui eſt de menſa Prioris, & debet ibi cotidie celebrari vna Miſſa tam per monachum, quam per preſbyterum ſæcularem, & debet ibidem fieri eleemoſyna generalis omni die Dominica, & cotidie omnibus aduenientibus.

Prioratus de Contamina, Gebennenſis Dioceſis, vbi debent eſſe duodecim monachi, Priore computato, & debent celebrari duæ Miſſæ alta voce, & vna ſubmiſſa voce, & fieri eleemoſyna.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Contamina.

PRioratus de Silnigiaco.

Prioratus de Tiés.

Prioratus de Roſaco, vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor monachi, & duodecim moniales.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Gigniaco.

PRioratus Caſtri Salinenſis, Veſontinenſis Dioceſis, octo monachi, Priore computato.

Prioratus de Bella-valle, Gebennenſis Dioceſis.

Prioratus de Clara-valle, Veſontinenſis Dioceſis. Vnus Monachus & Prior.

Prioratus de Marboſio, Lugdunenſis Dioceſis.

Prioratus de Clauſa S. Bertrandi † Gebennenſis Dioceſis. † Bernardi.

Prioratus de Albino, Gratianopolitanenſis Dioceſis.

Prioratus de Caſtro-Chiurel, Lugdunenſis Dioceſis. Vnitus officio Camerariæ Gigniaci.

Prioratus Doucieul, Lugdunenſis Dioceſis.

Prioratus de Tresfort, Lugdunenſis Dioceſis.

Prioratus Doucieure, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & vnus preſbyter ſæcularis, commenſalis.

Prioratus de Chatenay, Veſontinenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus d'Ilay, Veſontinenſis Dioceſis. Vnus Monachus & Prior.

Prioratus S. Laurentij de Rupe, Veſontinenſis Dioceſis. Vnus Monachus & Prior.

Prioratus de Chambournay, Veſontinenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Marnay, Veſontinenſis Dioceſis. Vnitus Eleemoſynario Gigniaci.

Prioratus Pontis Indis, Lugdunenſis Dioceſis.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Nantuaco.

PRioratus de Pomeriis, in Foreſio, Lugdunenſis Dioceſis, vbi antiquitus erant decem Monachi, computato Priore communiter, & tot debent eſſe, & vltra, videlicet duodecim ſecundum diffinitionem anni ducenteſimi nonageſimi noni, ſed ab aliquibus temporibus citra non fuerunt, nec adhuc ſunt niſi octo Monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ, videlicet maior & matutinalis, & debet ibi fieri eleemoſyna generalis omni die.

Prioratus de Villeta.

Prioratus de Traffortio, de menſa Prioris Nantuaci.

Prioratus Montis-Lupelli, in valle bona.

Prioratus Villæ, in Michalia.

Prioratus de Quercu.

Prioratus de Aſſerento.

Prioratus de Remeliaco.

Prioratus de Taluſiaco, alias de Taliſſun.

Prioratus de Ocellis.

Prioratus S. Martini in Tarenteſia.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Cariloco.

PRioratus S. Ioannis Thiſiaci, Matiſconenſis Dioceſis, in quo debent eſſe, Priore non computato, quinque Monachi.

Prioratus S. Nizecij, Matiſconenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, quatuor Monachi.

Prioratus S. Martini de Rigniaco, Matiſconenſis Dioceſis, in quo debent eſſe, Priore non computato, quinque Monachi, & ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ, videlicet vna cum nota, & alia ſine nota.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Marcigniaco.

PRioratus S. Michaelis de Burgo de Zemora, in Hiſpania, vbi debent eſſe duo Monachi, cum Priore.

Prioratus de Balma-cormeliana Valentinenſis Dioceſis, in Prouincia Prouinciæ.

Prioratus de Aqualia, Leodicenſis Dioceſis.

Prioratus B. Ioannis de Corello, Eduenſis Dioceſis.

Prioratus de Montoſis, Santonenſis Dioceſis propè Cogniacum.

Prioratus de Fontanis, vnitus prædicto Prioratui de Montoſis, ſeu Montonis.

Prioratus S. Lupi, Niuernenſis Dioceſis propè Deſiſiam. Vnitus Prioratui S. Trinitatis Marcigniaci.

Prioratus de Failihigia, Sariſburienſis Dioceſis, in regno Angliæ. Debet de annua penſione ſingulis annis in feſto S. Fidis, Priori de Marcigniaco, per concordiam factam inter Priores, & Conuentus dictorum locorum, ratione dictorum maneriorum quæ Prior & Conuentus Marcigniaci habebant in dicto Regno Angliæ, quinquaginta quinque marchas ſterlinorum, & valet quælibet marcha, duos nobiles auri.

Prioratus S. Ioannis de Oreolis, Valentinenſis † † Dienſis. Dioceſis.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui S. Marcelli Cabilonenſis.

PRioratus de Moſtranto, ſupra Trenam, vbi debent eſſe, Priore computato, tres monachi.

Prioratus de Ruffeio, vbi debent eſſe duo monachi.

Prioratus de Donna-petra, in Comitatu Burgundiæ.

Prioratus de Floriaco, qui eſt hodie de menſa Prioris S. Marcelli Cabilonenſis, & debent eſſe ibi duo Monachi ad minus, qui debent celebrare vnam Miſſam omni die, & debent dicere horas ſimul, & diebus feſtis, & in quadrageſima debent dicere horas cum nota, & debet pulſari ad omnes horas, nocturnas & diurnas, & antiquitus erant quatuor monachi.

Prioratus de Pontouz, qui eſt vnitus dicto Prioratui S. Marcelli.

Sequuntur domus immediatè ſubditæ Sacriſtiæ Cluniacenſi.

DOmus de Villa-noua, vbi debent eſſe duo monachi, & debet ibi celebrari vna Miſſa cotidie cum nota, & debet ibi fieri eleemoſyna generalis in hebdomada.

Domus S. Victoris, vbi debent eſſe duo Monachi, & debet ibi celebrari ſingulis diebus vna Miſſa cum nota, per vnum Monachorum, & qualibet hebdomada duæ vel tres Miſſæ per Vicarium perpetuum, & debet fieri eleemoſyna bis in hebdomada, & quotidie tranſeuntibus. Eccleſia S. Preiecti eſt de pertinentiis dictæ domus, & de eius præſentatione.

Domus de Alto-iugo, ubi debent eſſe duo Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa, & omni die debet ibi fieri eleemoſyna.

Domus S. Mammerti, non reperitur quod ibi debeant eſſe Monachi.

Prioratus Dayſino, immediatè ſubditus Decanatui de Vergeio, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus Montis S. Vincentij, immediatè ſubditus Decanatui de Paredo, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

De Prouincia Franciæ.

† Argona. IN Prouincia Franciæ, ſiue eius viſitatione, eſt Abbatia Belli-loci in Argonia †, Virdunenſis Dioceſis propè Syluam d'Ardaine, vbi non eſt certus numerus Monachorum, ſed communiter conſueuerunt eſſe viginti Monachi, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota, & eleemoſyna generalis debet ibi fieri ter in hebdomada, aliis vero diebus, cunctis tranſeuntibus. Obedientiarij faciunt ſuas hebdomadas ſicut alij clauſtrales, & licet pro ſuis officiis equitent, ſine licentia, tamen in villam non vadunt, ſine licentia ſpeciali, & tunc non datur vni ſoli : nec comedere vel bibere debent in villa. Et antequam ſubiicerentur Eccleſiæ Cluniac. ludentes ad taxillos, & exeuntes ſepta Monaſterij de nocte, incurrebant ſententiam excommunicationis. Secundum reductionem taxata eſt pro ſexcentis decem libris Turonen. Camerarius eiuſdem loci, pro nonaginta tribus libris, & decem ſolidis. Et Infirmarius Belli-loci pro ſexaginta libris Turonen. Theſaurarius pro ſexdecim libris Turonen. Prior dicti loci, & ſancti Medardi, pro decem libris Turonen.

Prioratus B. Mariæ de Charitate, ad Ligerim, Antiſſiodorenſis Dioceſis, vbi non eſt certus numerus Monachorum, tamen anno trecenteſimo quadrageſimo tertio, erant ibi quatuor viginti Monachi, & debent ibi celebrari cotidie octo Miſſæ, videlicet tres cum nota, & quinque ſine nota. Tamen aliquibus temporibus retroactis fuit obſeruatum quod erant nouem Miſſæ cotidie, & aliquibus temporibus ſecundum viſitationem anni nonageſimi primi, vndecim Miſſæ cotidie. Eleemoſyna datur omni die omnibus affluentibus, & decima pars panis qui decoquitur, debet dari eleemoſynæ. Qui Prioratus à bonæ memoriæ Gaufrido Antiſſiodorenſi Epiſcopo, Guillelmo Niuernenſi Comite, & Bernardo de Caulant, & aliis fidelibus, ad quorum ius locus ipſe, tam in temporalibus, quàm in ſpiritualibus permanebat, Cluniacenſi Monaſterio à prima fundatione oblatus eſt, tempore beati Hugonis, anno Domini Milleſimo. Sunt ibi quatuor Officiarij perpetui, ſcilicet Infirmarius, Sacriſta, Camerarius, & Eleemoſynarius.

Prioratus S. Martini de Campis, Pariſienſis Dioceſis, vbi non eſt certus numerus Monachorum, ſed communiter conſueuerunt eſſe ſexaginta Monachi, & debent ibi celebrari cotidie ſeptem Miſſæ, tres cum nota, & quatuor ſine nota, licet aliquibus temporibus fuerit obſeruatum, quod celebrabantur octo Miſſæ cotidie. Eleemoſyna debet dari cotidie pauperibus Clericis. Et fuit fundatus per Regem Henricum Franciæ, Anno milleſimo ſexageſimo, in quo inſtituit Canonicos regulares, & inſtituit ibi Abbatiam. Et anno 1079. Philippus Rex Franciæ eius filius, dedit dictum locum Clun. Monaſterio, tempore B. Hugonis Abbatis, pro remediis animę ſuę, & omnium Regum anteceſſorum ſuorum. Sunt ibi quatuor Officiarij perpetui, ſcilicet Cellerarius magnus, Sacriſta, Infirmarius, & Hoſtellarius.

Prioratus SS. Petri & Pauli de Coinciaco, Sueſſionenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, triginta ſex Monachi, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota, & quarta ſine nota. Et die Sabbati debet celebrari quinta de B. Maria Conuentualiter, & debet dici officium B. Mariæ cum nota, & omni die debet fieri eleemoſyna omnibus affluentibus, à feſto B. Remigij, vſque ad feſtum B. Ioannis Baptiſtæ, aliis vero diebus prout eſt in dicto loco aſſuetum. Et Obedientiarij iacentes in Cameris, debent habere lectos regulares, ad idem debent habere Monachi exiſtentes in Prioratibus ſibi ſubditis. Secundum reductionem taxatus eſt pro octingentis quinquaginta libris Turonenſibus. Sacriſta de Coinciaco pro quinquaginta libris Turonen. Camerarius de Coinciaco, pro centum libris Turonen. Sunt ibi quatuor Officiarij perpetui, nempe Camerarius, Præpoſitus, Eleemoſynarius, & Sacriſta, & Capellanus S. Barbaræ.

Decanatus S. Petri de Lehuno, in ſanguine terſo, Ambianenſis Dioceſis, qui eſt de tredecim Decanatibus qui dantur in beneficium, vbi debent eſſe, Decano computato, viginti quinque Monachi, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota, & vna ſine nota, & vna alia, quæ eſt quinta, fuit ordinata per quemdam Decanum. Eleemoſyna debet fieri generalis cotidie omnibus affluentibus, & ſunt ibi duo Officiarij perpetui, nempe Præpoſitus & Theſaurarius.

† De Abbatis-villa. Prioratus S. Petri Abbatis-villæ †, Ambianenſis Dioceſis, vbi debent eſſe cum Priore, viginti quatuor Monachi, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota, & duæ ſine nota. Vltra prædictas Miſſas, ſunt ibi ordinatæ certæ Capellaniæ, pro quibus celebrantur etiam cotidie quatuor Miſſæ ab antiquo. Die Dominica datur eleemoſyna omnibus affluentibus, aliis diebus fragmenta Prioris, Conuentus, & hoſpitum, & decima pars totius panis cocti in domo, pauperibus datur, & iacentes extra dormitorium debent habere lectos regulares, & debent miniſtrari veſtiaria regularia ſicut in Cluniaco, & debet claudi clauſtrum poſt Completorium. Sunt etiam quædam aliæ Miſſæ vltra prædictas. Sunt ibi tres Officiarij, nempe Præpoſitus, Sacriſta, & Cantor.

Prioratus S. Lupi, de Afferento, ad Yſaram, Bellouacenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, viginti quinque Monachi, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota, & tres ſine nota, & debet ibi fieri omni die eleemoſyna omnibus affluentibus, & incontinenti poſt Completorium clauditur clauſtrum, & omnes debent iacere in vna domo, & comedere inſimul. Sunt ibi quatuor Officiarij perpetui, nempe Præpoſitus, Sacriſta, Eleemoſynarius, & Cantor.

Prioratus ſancti Arnulphi de Criſpeio, Syluanectenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, viginti octo Monachi, & debent ibi

celebrari cotidie quatuor Miſſæ cum nota, & duæ ſine nota. Eleemoſyna fit bis in hebdomada omnibus affluentibus, aliis vero diebus, cunctis per dictum locũ tranſeuntibus, & clauditur clauſtrum, & dicitur Miſſa ordinata pro Rege Sicilię. Sunt ibi quatuor officiarij, nempe Præpoſitus, Sacriſta, Cantor, & Infirmarius.

Decanatus B. Mariæ de Gaya, Tricaſſinẽſis, ſiue Trecenſis Dioceſis, qui eſt de tredecim Decanatibus qui dantur in beneficium, & debent ibi eſſe cum Decano viginti Monachi, & debent ibi celebrari tres Miſſæ cũ nota, & duæ ſine nota cotidie, & fit ibi eleemoſyna qualibet die omnibus ſuperuenientibus, & tribus pauperibus datur præbenda Monachalis excepto vino, & in quadrageſima adduntur duæ Miſſæ ſine nota. Omnes Obedientiarij iacentes in Cameris, & etiam ſubditi Decanatus prædicti, debent habere lectos regulares, & debet claudi clauſtrum. Sunt ibi tres Officiarij, nempe Præpoſitus, Sacriſta & Camerarius.

Prioratus B. Mariæ de Longo-ponte, Pariſienſis Dioceſis, vbi debent eſſe cum Priore, viginti duo monachi, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota, & quarta ſine nota, & debet fieri eleemoſyna ter in hebdomada, & Obedientiarij debent habere lectos regulares. Prior non debet iacere ſine ſocio monacho. Ibi ſunt quatuor Officiarij perpetui, ſcilicet Eleemoſynarius, Camerarius, Sacriſta, & Cantor.

Decanatus S. Dyoniſij, de Nogento Retrodi, Carnotenſis Dioceſis, qui eſt de tredecim Decanatibus qui dantur in beneficium, vbi debent eſſe Decano computato, viginti Monachi, & quando Prioratus erant viginti ſeptem. Debẽt ibi cotidie celebrari tres Miſſæ cum nota, & quarta ſine nota, & debet ibi fieri eleemoſyna qualibet die omnibus aduenientibus, & Subprior non debet dare licentiam Monachis eundi in villam, quando Decanus eſt præſens in domo. Panis Conuentus eſt ibidem certi ponderis, & datur cuilibet Religioſo ſub certo pondere. Anno 300. fuit ibidem ordinatum per viſitatores quod de pitantiis, ſeu legatis, pecunia non tradatur, ſed in tunicis, & pitantiis, in vſus communes expendatur.

'alincinis. Prioratus S. Salui de Valenciniis *, Cameracenſis Dioc. vbi debent eſſe cum Priore viginti octo Monachi, & debẽt ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ cum nota, & tertia ſine nota. Eleemoſyna generalis ter in hebdomada debet ibidem fieri.

Prioratus B. Mariæ de Nantolio, Meldenſis Dioc. vbi debent eſſe duodecim Monachi, Priore non computato, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ cum nota, & tertia ſine nota : & fit omni die eleemoſyna generalis. Incontinenti poſt Completorium clauditur clauſtrum, & debent Monachi iacere in vna domo, & comedere ſimul. Sunt ibi duo Officiarij, ſcilicet Præpoſitus, & Sacriſta.

Prioratus B. Mariæ de Autolio in Valeſia ad vnã leucam propè Firmitatem Milonis Sueſſionen. Dioceſis, immediatè ſubditus Prioratui de Nantolio, in quo debent eſſe tres monachi, Priore non computato.

Prioratus S. Margaretæ de Elincuria, Nouiomenſis Dioceſis in Picardia, ad duas leucas propè Compendium, vbi debent eſſe Priore non computato duodecim Monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ miſſæ cum nota, & duæ ſine nota, & debet ibi dari eleemoſyna ſemel in hebdomada. Clauſtrum debet claudi poſt Completorium. Religioſi debent iacere in vna domo, & comedere inſimul. Sunt ibi duo Officiarij perpetui, ſcilicet Præpoſitus, & Sacriſta.

Prioratus S. Nicolai de Monte-vineo, (alias de Vingtmont,) Bellouac. Dioceſis immediatè ſubditus Prioratui S. Margaretæ de Elincuria, vbi debent eſſe cum Priore, duo Monachi.

Prioratus S. Margaretæ de Mergerye in Campania, Tricaſſinenſis, ſeu Trecenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, octo Monachi : & cantatur ibi omni die vna Miſſa cum nota, & vna ſine nota, & diebus Sabbati, & ieiuniorum ambæ cum nota : & debet fieri eleemoſyna ter in hebdomada, & dicuntur triginta Pſalmi familiares. Eſt ibi vnus Sacriſta qui eſt officiarius perpetuus.

Prioratus S. Stephani, Niuernenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore nõ computato, duodecim monachi, & debent ibi celebrari cotidie duç Miſſæ cum nota, & tertia ſine nota in die Sabbati. Eleemoſyna generalis debet fieri ter in hebdomada, cæteris vero diebus, tranſeuntibus : & debet eſſe dormitorium regulare. Sũt ibi Sacriſta, & Camerarius Officiarij perpetui.

Prioratus S. Reueriani, ad duas leucas de Leurcy le Bourg, Niuernenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, duodecim monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ cum nota, & tertia ſine nota in die Sabbati. Eleemoſyna generalis debet fieri ter in hebdomada. Dormitorium debet eſſe clauſum, & regulare. Sunt ibi Officiarij Sacriſta & Cantor.

Prioratus B. Mariæ de Prato Donziaci, (alias Donzi le Pré,) Antiſſiodorenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, duodecim Monachi, & debent ibi celebrari cotidiæ duæ Miſſæ cum nota, & tertia in die Sabbati, & debet fieri eleemoſyna omni die, licet ſecundum aliquas viſitationes, non debet fieri eleemoſyna generalis niſi ter in ſeptimana, & cotidie tranſeuntibus. Ibi eſt vnus officiarius perpetuus, videlicet Sacriſta.

Priorat⁹ B. Mariæ de Petra Solari, (alias de Pierre Solaire), Baiocenſis Dioceſis, ad duas leucas prope Bayeux.

Prioratus B. Mariæ Montiſ-deſiderij, Ambianen. Dioc. vbi debent eſſe, Priore nõ computato, duodecim Monachi, & debent ibi celebrari duæ Miſſæ cum nota cotidie, & duæ ſine nota, & debet dari eleemoſyna ſemel in hebdomada. Clauſtrum debet claudi poſt Completorium. Religioſi debent iacere in vna domo, & comedere inſimul, & ſunt ibi tres Officiarij, ſcilicet Præpoſitus, Cãtor, & Sacriſta.

Prioratus S. Petri, de Donna Petra, Ambianenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, duo Monachi, & celebrare cotidie Miſſam & veſperas cum nota, & debet ibi fieri eleemoſyna quater in hebdomada, & debent ſurgere ad Matutinas de nocte, & anno 1313. fiebat eleemoſyna bis in hebdomada, quamuis facere conſueuerant quater in hebdomada, ſed Prior ſe excuſabat tunc, quod non ſuppetebant facultates.

Decanatus S. Petri de Turribus, Rhemenſis Dioceſis, qui eſt de tredecim Decanatibus qui dantur in beneficium, vbi debent eſſe, Decano non computato, duo Monachi, & debent cele-

brare cotidie Miſſas, Matutinas & veſperas cum nota, & debet fieri eleemoſyna generalis omni die Dominica, & cotidie tranſeuntibus, & debent dicere triginta Pſalmos.

Prioratus S. Theobaldi, de Vitriaco Caſtro, Catalaunenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, duo Monachi, & debent celebrare cotidie Miſſam, & veſperas cū nota, & debet fieri eleemoſyna generalis bis in hebdomada.

Decanatus S. Georgij, de Vendopera, Lingonenſis Dioc. qui eſt de tredecim Decanatibus qui dantur in beneficium, vbi debent eſſe, Decano non computato, quatuor Monachi, & debet ibi celebrari vna Miſſa B. Mariæ qualibet die Sabbati, & debet ibidem fieri eleemoſyna generalis omni die Dominica, & cotidie tranſeuntibus, & debent dicere totum diuinum officium cum nota. Eſt ibi vnus officiarius perpetuus, nēpe Sacriſta.

Prioratus S. Eulaliæ, d'Oruille, Lingonēſis Dioceſis, vbi debet eſſe cum Priore, vnus Monachus, & debet ibi celebrari Miſſa ter in hebdomada ad minus, & debent dicere horas inſimul in Eccleſia, & quilibet debet facere hebdomadam ſuam.

Prioratus S. Ioannis Baptiſtæ, de Colombeyo, ad duas Eccleſias, Lingonenſis Dioceſis, ad tres leucas propè Barſuraube vbi debent eſſe, Priore non computato, duo Monachi, & debent celebrare cotidie Miſſam, & veſperas cum nota, & C debet fieri eleemoſyna generalis omni die Dominica, & debent dicere triginta Pſalmos, & debent habere lectos regulares.

† Marmiſſa. † Moſloreto. Decanatus S. Martini de Marmeſſa †, propè Chaſteau-villain, & S. Petri de Mōſtreto †, propè Arc en Barrois, in Burgundia, Lingonenſis Dioceſis, qui ſunt vniti adinuicem, & ſunt de tredecim Decanatibus qui dantur in beneficium, in quibus locis, debent eſſe, Decano non computato, quatuor Monachi, ſcilicet in quolibet loco duo, & debent celebrare Miſſam cotidie in quolibet loco, cum nota, & horas Canonicas, & debet fieri eleemoſyna generalis in quolibet loco omni die Dominica. Populus vtriuſque Decanatus ſiue domus tenetur prouidere de libris, albis, caſulis, calicibus, luminari, campanis, & tenetur ad refectionem Eccleſiarum. In Decanatu de Marmiſſa, debet eſſe vnus ſacriſta perpetuus officiarius. D

Prioratus S. Petri de Romiliaco Comite, Morinenſis, ſeu Bolonienſis Dioceſis, in Picardia, vbi debent eſſe, Priore non computato, quatuor Monachi, & debent cotidie celebrare diuinum officium, & Miſſam cum nota, & tres Miſſas ſine nota, in qualibet ſeptimana, & debet ibi fieri eleemoſyna generalis bis in hebdomada, & cotidie tranſeuntibus, & debent dicere triginta Pſalmos, & debet claudi clauſtrum poſt Completorium.

Prioratus SS. Petri & Pauli de Burgo ſanguinum, Morinenſis ſeu Bolonienſis Dioceſis.

† Nemerchia. Prioratus S. Stephani de Nameſcha †, Leodicēſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, duo Monachi, & debet ibidem fieri eleemoſyna ter in hebdomada, & ſemper tranſeuntibus.

Prioratus S. Seuerini in Condrom Leodicenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, tres Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa cum nota, & eleemoſyna debet ibi fieri omnibus petentibus, licet antiquitus non daretur niſi ter in hebdomada.

Prioratus B. Mariæ de Bertreia, Leodicenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, quatuor Monachi, & debent celebrare cotidie vnam Miſſam cum nota, & totum diuinum officium dicere cum nota, & debet ibidem fieri eleemoſyna ter in hebdomada, & debent dicere triginta Pſalmos, & portare flocos.

Prioratus Monialium S. Victoris de Ceyo iuxta Huy †, immediatè ſubditus Prioratui de Ber- † Guyon. treya, Leodicenſis Dioceſis, & debent ibi eſſe viginti quinque moniales, licet reperiatur, quod antiquitus fuerint pluſquam triginta, & debent ibi eſſe duo Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa cum nota, & fit ibi eleemoſyna Iacobitis, & Minoribus tantum. B

Domus de Aunayo, Pariſienſis Dioceſis, quæ eſt de menſa domni Abbatis, in qua debent eſſe cum Priore duo Monachi, & debent dicere cotidie Miſſam, & veſperas cum nota.

Prioratus B. Mariæ de Grandi-campo, Melденſis Dio. vbi debent eſſe, Priore non computato, tres Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa cum nota, & ſecunda additur in quadrageſima, ſine nota. Eſt ibi vnus Sacriſta.

Prioratus SS. Geruaſij & Prothaſij, de Luperciaco burgo, vulgo Leurcy le bourg, ad ſex leucas de Neuers, Niuernenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, quatuor Monachi, & debent ibi celebrare cotidie vnam Miſſam cum nota, & ſecunda additur in die Sabbati de beata Virgine Maria, etiam cum nota, & debet fieri eleemoſyna generalis ter in hebdomada, cæteris vero diebus, tranſeuntibus. Sedes Chori ſunt reparandæ per Priorem, & Sacriſtam, & debet eſſe dormitorium regulare.

Prioratus S. Odomari, de Beurgiſſant †, in Pi- † Bougecardia, Morinenſis, ſeu Bolonienſis Dioceſis, vbi ſaut. debēt eſſe Priore non computato, duo Monachi, & debent ibi celebrare cotidie Miſſam & Veſperas cum nota, & fit ibidem eleemoſyna bis in hebdomada, monachi debent habere lectos regulares, & debet claudi clauſtrum poſt Cōpletorium, & debet ibi celebrari Miſſa ordinata pro Rege Siciliæ.

Prioratus S. Michaëlis de Waſto, Morinenſis, ſeu Bolonienſis Dioceſis, ad duas leucas propè Callais, vbi debent eſſe, Priore non cōputato, quatuor monachi & debet ibi celebrare cotidie vnam Miſſam cum nota, & totum officium, & diebus Dominicis, Lunæ, & Sabbati additur ſecunda Miſſa priuata, & debet ibi fieri eleemoſyna de carnibus in die carniſpriuij, & debent Monachi dicere triginta Pſalmos, & portare flocos.

Decanatus S. Coſmæ in monte, Conſtantienſis Dioceſis, qui eſt de tredecim Decanatibus, qui E dantur in Beneficium, vbi debēt eſſe, Decano non cōputato, quatuor monachi, & debet ibi fieri eleemoſyna ſemel in hebdomada, omnib. affluentib.

Decanatus S. Sulpitij de Gaſſicuria, Carnotenſis Dio. qui eſt de tredecim Decanatibus, qui dātur in beneficiū, vbi debent eſſe, Decano non cōputato, octo monachi, & debēt ibi celebrare cotidie Miſſam & veſperas cū nota, & ſecunda Miſſa additur in quadrageſima & in Aduentu, & debet ibi fieri eleemoſyna generalis omni die Dominica, aliis vero diebus, tranſeuntibus : & religioſi debent dicere triginta Pſalmos, & debent habere Dormitorium regulare. Eſt ibi vnus Sacriſta.

Prioratus de Donna Maria, Tullenſis Dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, tres Monachi, & debent celebrare cotidie vnam Miſſam cum nota, & debet fieri eleemoſyna omni die Dominica, & cotidie tranſeuntibus.

Prioratus ſancti Chriſtophori de Caſtro-canino, (de Chateauchinō,) Niuernenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, tres Monachi, & debent celebrare quotidie Miſſam & horas Canonicas cū nota, & debet ibi fieri eleemoſyna generalis ſemel in hebdomada, aliis vero diebus, omnibus tranſeuntibus.

Prioratus S. Hieronymi, de Ponte monachorum, Aurelianenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, tres Monachi, & debent ibidē celebrare quotidie vnam Miſſam cū nota, & debet fieri eleemoſyna trāſeuntibus tantūmodo.

Prioratus S. Petri de Abbatia, in ſuburbio de Pithiueriis, (*Pluuiers*,) Aurelianenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, quatuor Monachi, & debēt quotidie celebrare Miſſam, & Veſperas cum nota, & debet fieri ibidem eleemoſyna generalis bis in hebdomada, & quotidie tranſeuntibus, & debet claudi clauſtrum hora competenti.

Prioratus de Alneto, Meldenſis diœceſis, vbi debent eſſe Priore non computato, duo Monachi, & debet ibi celebrari quotidie vna Miſſa cum nota, & reperitur quod celebrabantur duæ antiquitus, & debet fieri eleemoſyna generalis ter in hebdomada, Religioſi debēt dicere triginta Pſalmos, & portare flocos, & habere dormitorium regulare.

Prioratus S. Saluatoris, Niuernenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, quatuor Monachi, & debent ibi celebrare quotidie vnam Miſſam cum nota, & duas alias ſine nota qualibet ſeptimana : eleemoſyna debet ibi fieri ter in hebdomada, licet antiquitus nō daretur niſi tranſeuntibus. Totum diuinum Officium debet ibi fieri cum nota, & debet pulſari per omnes horas. Religioſi non debent ire per villā ſine licentia Prioris, ipſo Priore præſente, vnitus eſt menſæ Prioris maioris Cluniacenſis.

In Normannia.
- Prioratus de Tota-villa.
- Prioratus de Mortuo-mari.
- Prioratus S. Petri de Aqualia Leodicenſis diœceſis.
- Prioratus de Mechi.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui B. Mariæ de Charitate, ad Ligerim.

PRioratus S. Fidis de Longa-villa Rothomagenſis diœceſis, in quo debēt eſſe triginta ſex Monachi, ſunt ibi quatuor Officiarij, ſcilicet Celerarius, Sacriſta, Eleemoſynarius & Infirmarius.

Prioratus B. Mariæ de Bellomōte-petroſo, Rothomagenſis diœceſis, à Prioratu de Longa-villa immediate dependens.

Prioratus SS. Petri & Pauli de Ruello, ſiue Rodolio, Ruel, prope la Ferte ſur Iouarre, in Bria, Meldenſis diœceſis, in quo debent eſſe viginti quinque Monachi, & debent celebrare quotidie tres Miſſas, vnam cum nota, & die Sabbati & Dominica, duas cum nota. Sunt ibi quatuor officiarij perpetui, ſcilicet Præpoſitus, Sacriſta, Infirmarius, & Cantor.

Prioratus SS. Petri & Pauli de Bonyaco, Antiſſiodorenſis diœceſis, in quo debent eſſe duodecim Monachi, cum Sacriſta, & dicere horas canonicas, & duas Miſſas cum nota, & dari debet omni die tempore quadrageſimæ, eleemoſyna generalis. Eſt ibi vnus Sacriſta.

Prioratus SS. Petri & Pauli de Cortenayo, Senonenſis diœceſis, in quo debent eſſe octo Monachi, computato Sacriſta, & debent dicere Miſſam & horas Canonicas cum nota, & facere eleemoſynam ter in hebdomada.

Prioratus B. Mariæ de Charnerio, Senonenſis diœceſis, in quo debent eſſe octo Monachi, computato Sacriſta, & debent dicere Miſſam & horas Canonicas.

Prioratus Apoſtolorum Simonis & Iudæ de S. Rancone prope muros Eduenſes, Eduenſis diœceſis.

Prioratus Brayciaci, Eduenſis diœceſis.

Prioratus Vallis-noxiæ, Eduenſis diœceſis.

Prioratus S. Honorati, Eduenſis diœceſis.

Prioratus B. Mariæ de Colongiis, ad tres leucas prope Deſiſe, Niuernenſis dioc. vbi debēt eſſe, computato Sacriſta, ſex Monachi.

Prioratus S. Sulpitij, Niuernenſis diœceſis, in quo debet eſſe vnus Monachus cum Priore.

Prioratus de Bichiis, Niuernenſis dioc. vnitus Camerariæ.

Prioratus Ialliaci (Ilaillis), Niuernenſis diœceſis.

Prioratus S. Aniani de Albiniaco, ſupra Ligerim, alias d'Aubigny ſur Loire, Niuernenſis diœceſis, vbi debent eſſe quatuor Monachi.

Prioratus de Sanconio, (alias Sancoin,) Bituricenſis diœceſis, vbi debent eſſe duo Monachi.

Prioratus B. Mariæ de Valligniato, Bituricenſis diœceſis, vbi debent eſſe duo Monachi.

Prioratus de Oratorio, Bituricenſis diœceſis, vnitus Camerariæ.

Prioratus B. Mariæ Berruati vulgo Berij, Bituricenſis diœceſis, vnitus officio Infirmarij.

Prioratus S. Celſi, vulgo S. Ceaulx, Bituricenſis Dio.

Prioratus B. Mariæ de Moneſto-raſtelli, vulgo de Montonrateau, Bituricenſis diœceſis, vbi debent eſſe tres Monachi.

Prioratus S. Aniani de Conada, vulgo Cone ſur Loire, Antiſſiodorenſis diœceſis.

Prioratus S. Petri de Monte-Hūberto, Eduen. dio. ad tres leucas prope Collonges.

Prioratus S. Nicolai de Caſtro-regnardi, Senon. dio. ad quatuor leucas prope Courtenay.

Prioratus S. Sebaſtiani de Diziaco (d'Iſſy) inter Caſtrum Regnardum & Ioigniacum, Senonenſis diœceſis.

Prioratus S. Michaelis de Guerchia, Turonen. diœ.

Prioratus S. Nicolai, ſupra pontes de Charitate, Antiſſiodorenſis diœceſis.

Prioratus S. Victoris Niuernenſis diœceſis.

Prioratus S. Iuliani de Sezana Tricaſſinenſis ſiue Trecenſis diœceſis in Bria, vbi debent eſſe, computato Sacriſta, octo Monachi, & debent celebrare horas canonicas, & Miſſam cum nota.

Prioratus S. Martini de Patingiis, (Patinges,) Niuernenſis diœceſis.

Prioratus ſancti Victoris, Niuernenſis diœceſis.

Prioratus B. Mariæ de Ioigniaco ſupra Yonne,

in Campania, Senonenſis diœceſis, vbi debent eſſe quatuor Monachi, computato Sacriſta, & debet dicere horas canonicas & Miſſam cum nota, & fit ibi ter eleemoſyna in hebdomada.

Prioratus S. Sidronij, ad vnam leucam prope loigny in Campania, Senonenſis diœceſis.

Prioratus S. Laurentij, Aurelianenſis diœceſis, vbi debent eſſe tres Monachi.

Prioratus B. Mariæ Mōtis-Mauri, (vulgo Mōtmore,) ad quinque leucas prope Sedanum, Catalaunenſis diœceſis.

Prioratus S. Sepulchri Tricaſſinenſis ſiue Trecenſis diœceſis, vbi debent eſſe, computato Sacriſta, tres Monachi.

Prioratus B. Mariæ Magdalenes de paruo Bello-loco, Carnotenſis diœceſis.

Prioratus S. Petri de Montigny Sueſſionenſis diœceſis.

Prioratus S. Petri de Veniziaco, (aliàs de Veniſi,) ad vnam leucam prope S. Florētin, in Campania, Senonenſis diœceſ. vbi fuerunt antiquitus cum Priore, vnus Monachus, & duo nouitij.

Prioratus S. Yonij, Pariſienſis diœceſ.

Prioratus B. Mariæ de Ouana, (vulgo Oueine,) ad quatuor leucas d'Auſſerre, Antiſſiodorenſis diœceſis, vbi debent eſſe quatuor Monachi.

Prioratus Iulliaci, (alias Iully,) Antiſſiodoren. diœceſis.

Prioratus S. Remigij de Braina, ad quatuor leucas de Soiſſons, Sueſſionen. diœc. vbi debent eſſe, computato Sacriſta, ſex Monachi.

Prioratus S. Quintini de Villiers, ad duas leucas prope Coincy, Sueſſionenſis diœceſis.

Prioratus S. Chriſtophori, in Halata, ad duas leucas prope Senlis, Bellouacēſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, ſeptem Monachi. Eſt ibi vnus Officiarius perpetuus, ſcilicet Sacriſta.

Sequentes ſunt in Anglia, etiam ſubditi Prioratui B. Mariæ de Charitate.

PRioratus de Bermondeſte, vbi debent eſſe, Priore nō cōputato, viginti quatuor Monachi, licet reperiatur quod antiquitus fuerint pluſquam triginta : & debent ibi celebrari quotidie ſex Miſſæ, videlicet tres cum nota, & tres ſine nota, quæ ſcribuntur in Tabula.

Prioratus S. Milburgis, de Vanneloch, vbi debent eſſe quadraginta Monachi, licet reperiatur quod antiquitus fuerint plures, & debent ibi celebrari quotidie ſeptem Miſſæ, ſcilicet tres cum nota, & quatuor ſine nota, & debet fieri ibidem eleemoſyna omni die.

Prioratus S. Ioannis Euangeliſtæ, de Ponte-fracto, vbi debent eſſe, Priore non computato, viginti duo Monachi, & debent ibi celebrari quotidie quatuor Miſſæ, ſcilicet, tres cum nota, & quarta ſine nota, quæ ſcribuntur in Tabula.

Prioratus de Arenthona, vbi debent eſſe viginti quinque Monachi, tamen reperitur quod fuerint antiquitus triginta, & debent ibi celebrari quotidie quinque Miſſæ, ſcilicet tres cum nota, & duæ ſine nota, & decima pars panis ibidem cocti debet dari in eleemoſyna.

Sequens eſt in Hiſpania.

PRioratus B. Mariæ de Ratis in Portugalia, Bracharenſis diœceſ. vbi debent eſſe quindecim Monachi.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui S. Arnulphi de Criſpeio.

PRioratus S. Petri de Morando Monaſterio, ad vnam leucā prope Mont-didier, Ambianenſis diœceſis, in quo debent eſſe duo Monachi, Priore non computato.

Prioratus S. Michaelis de Fronceriis, ad duas leucas de Compiegne, Bellouacenſis diœceſis, vbi debet eſſe Prior cum vno Monacho.

Prioratus B. Mariæ de Vernellis, Meldenſis diœceſis, in quo debet eſſe Prior, cum vno Monacho.

Prioratus S. Agathæ, propè Criſpeium, Siluanecten. diœceſis, in quo debet eſſe Prior cum vno Monacho.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui ſancti Martini à Campis.

PRioratus B. Mariæ de Gornayo, ad Matronam fluuiū, Pariſiēſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, viginti quinque Monachi. Eſt ibi Sacriſta Officiarius perpetuus, ſubeſtque dicto Prioratui vnicus.

Prioratus B. Mariæ de Groſſo-boſco, Pariſienſ. diœceſ. eſtque ibi Prior ſolus.

Prior. S. Nicolai de Acy, Siluanectenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, nouem Monachi. Eſt ibi Sacriſta Officiarius perpetuus, & debent dicere duas Miſſas, vnam cum nota, & aliam ſine nota.

Prioratus SS. Geruaſij & Prothaſij de Encra in Picardia, Ambianenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, nouem Monachi. Sunt ibi Præpoſitus & Sacriſta Officiarij perpetui.

Prioratus S. Dionyſij de Carcere, Pariſiēſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quinque Monachi.

Prioratus S. Petri de Cannis, Senonenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſex Monachi. Eſt ibi vnus Sacriſta.

Prioratus S. Medardi de Capiaco, Nouiomenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſex Monachi.

Prioratus SS. Viti & Modeſti, de Ligniaco, ad Canchiam fluuiolum in agro Atrebatenſi, Ambianenſis diœceſis, vbi debēt eſſe, Priore computato, quatuor Monachi.

Priorat. S. Martini de Paſſu, Atrebatēſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore cōputato, tres Monachi.

Prioratus S. Oportunæ de Mouſſiaco-nouo, Pariſien. diœceſ. vbi debent eſſe, Priore computato, ſex Monachi.

Prioratus S. Arnulphi de Marroliis, Pariſienſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quinque Monachi.

Prioratus S. Georgij de Roinuilla in Belſia Carnotenſis diœc. vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi.

Prioratus ſancti Germani de Aneto, Meldenſis A diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi. Vnitus menſæ R. Prioris S. Martini, à ſummo Pontifice Benedicto duodecimo, in fauorem Nouitiorum Martinianorum, in Scholis & Collegiis literis incumbentium. Vnio iſthæc facta fuit anno Domini 1338. die quarta menſis Martij.

Prioratus B. Mariæ de Hyenuilla in Belſia, Aurelianen. diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor Monachi.

Prioratus S. Petri de Choiſiaco, in Bria, Meldenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor Monachi.

Prioratus S. Martini de Crecyaco, in Bria, Meldenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi. B

Prioratus S. Simphoriani de Bonnella, in Belſia, Carnotenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Leonorij de Bellomonte, ad Yſaram fluu. Bellouacenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſeptem Monachi.

Prioratus B. Mariæ de Dolomonte, Pariſienſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſeptem Monachi.

Prioratus B. Marię de Pringiaco, (en Gaſtinois,) Senonenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi.

Prioratus B. Mariæ de Inſula- Adæ, Bellouacenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor Monachi. C

Prioratus B. Mariæ de Arenis, Ambianenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quinque Monachi.

Prioratus S. Nicolai de Marnoa, Meldenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi.

Prioratus S. Martini de Creſſon-eſſart, Bellouacenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi.

Prioratus S. Ioannis Baptiſtæ, de Malo-reſpectu, Pariſienſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore D computato, quatuor Monachi.

Prioratus S. Gemmæ, Sueſſionenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quinque Monachi.

Prioratus B. Mariæ de Baillon, Bellouacenſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Sequentes ſunt in Anglia immediatè ſubditi Prioratui ſancti Martini à Campis.

PRioratus S. Mariæ Magdalenes, de Barnaſtapoli, Oxonienſis diœceſis, in quo eſt Prior, cum vno Monacho.

Prioratus S. Iacobi, iuxta Oxoniam, Oxonien- E ſis diœceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Clari, in Wallia, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Sequuntur Præbendæ, Curæ & Capellaniæ à Prioratu S. Martini à Campis immediatè dependentes.

IN eccleſia B. Mariæ Pariſienſis, Præbenda ſeu Vicaria, vulgo dicta S. Martini.

In eadem Eccleſia, Præbenda altera, quæ dicitur S. Dionyſij de Carcere.

In Eccleſia beatæ Mariæ Stampenſis Præbenda.

Cura ſeu Vicaria perpetua S. Iacobi, vulgo de carnificeria, in vrbe Pariſienſi.

In eadem Eccleſia ſunt duæ Capellaniæ, quarum vna fundata eſt per Magiſtrum Hugonē Reſtaure, & altera per Michaelem Flamigij, de quibus R. Epiſcopus Pariſienſis, & R. Prior Martinianus alternis vicibus diſponunt.

Cura S. Nicolai de Campis, in vrbe Pariſienſi, & in ambitu atque ſeptis præfati Prioratus.

In eadem Eccleſia, vna Capellania, ad Altare B. Mariæ fundata per Dominum Guillelmum Garches, Michaelem de Andegauis, & Thomaſſam eius vxorem, de qua R. Epiſcopus Pariſienſis, & R. Prior S. Martini, alternatim diſponunt.

Cura S. Laurentij, in ſuburbio Martiniano Pariſienſi.

Cura S. Iodoci Pariſiis.

Cura SS. Egidij & Lupi, in Prioratu ſancti Dionyſij de Carcere, in hac vrbe Pariſienſi.

Cura de Eſcouæo, Pariſienſis diœceſis.

Capella de Eſanuilla, Pariſienſis diœceſis.

Cura de Attinuilla, Pariſienſis diœceſis.

Cura ſancti Aquilini de Fontaneto, Pariſienſis diœceſis.

Cura ſancti Petri de Bungeiis, (alias de Bondis,) Pariſienſis diœceſis.

Capellania in eadem Eccleſia.

Cura S. Germani de Penthino, Pariſienſis diœceſis.

Capellania ad Altare B. Mariæ in eadem Eccleſia.

Cura ſancti Germani de Drenciaco Magno, Pariſienſis diœceſis.

Cura ſancti Martini de Caſtaneto, Pariſienſis diœceſis.

Cura de Confluentio, Pariſienſis diœceſis.

Cura de Clamardo, Pariſienſis diœceſis.

Cura de Liuryaco, Pariſienſis diœceſis.

Capellania in eadem Eccleſia, fundata & dotata per nobiliſſimum virum Wilelmum de Galanda.

Cura de Seuranno, Pariſienſis diœceſis.

Cura ſancti Martini de Noſiaco magno, Pariſienſis diœceſis.

Cura de Balbiniaco, Pariſienſis diœceſis.

Capellania in eadem Eccleſia.

Cura ſancti Saturnini de Campiniaco, Pariſienſis diœceſis.

Duæ Capellaniæ in præfata Eccleſia de Campiniaco. Prima ad Altare beatæ Mariæ Virginis. Secunda ad Altare SS. Apoſtolorum Ioannis & Iacobi.

Capellania B. Mariæ de Groleyo.

Cura de Maroliis, Pariſienſis diœceſis.

Cura de Limogiis, Pariſienſis diœceſis.

Cura de Chalioto, Pariſienſis diœceſis.

Cura de Dolomonte, Pariſienſis diœceſis.

Cura S. Ioannis Baptiſtæ, de Nonuilla, Pariſienſis diœceſis.

Cura ſancti Germani de Erinniaco, Pariſienſis diœceſis.

Cura ſancti Dionyſij de Ermenonuilla, Pariſienſis diœceſis.

Cura ſancti Iuſtini de Luperiis, Pariſienſis diœceſis.

Capellam leproſariæ ſeu domus leproſorum de Luperiis, Reuerendus Epiſcopus Pariſienſis vſurpauit.

Capella Caſtri de Liuriaco, Pariſienſis diœceſis.

Capella de Coudiel.

Cura de Milliaco.

Cura de Noſiaco ſicco.

Cura de Sauigniaco, & in eadem Eccleſia, quædam Capella cuius præſentatio ad R. Martinianum Priorem, propter Prioratum de Aneto, ſpectat.

Cura de Francoruilla.

Cura de Præriis, Beluacenſis diœceſis, & in eadem Eccleſia, quædam Capellania.

Cura de Wirma, Bellouacenſis diœceſis.

Cura ſancti Luciani de Meruaco, Bellouacenſis diœceſis.

Capella de Lardieres, ipſi Eccleſiæ de Meruaco obnoxia.

Cura de Creſperiis, Carnotenſis diœceſis, de qua RR. Abbas de Colombes, & Prior S. Martini alternis vicibus diſponunt.

Cura ſancti Andreæ, de Orſonuilla, Carnotenſis diœceſis.

Cura B. Mariæ de Goullons, Carnotenſis diœceſis.

Cura de Roinuilla, Carnotenſis diœceſis.

Cura SS. Geruaſij & Prothaſij de Bonnellis, Carnoten. diœc.

Cura ſancti Hilarij de Behouſt, Carnotenſis diœceſis, de qua vicibus alternis RR. Abbas de Colombis & Prior Sancti Martini de Campis, diſponunt.

Cura de Hienuilla, Aurelianenſis diœceſis, & in eadem Eccleſia Capella ſancti Ludouici, fundata per Ioannem d'Hyenuille.

Cura S. Simphoriani de Noua-villa Aurelianenſis diœceſ.

Cura de Bazochiis Galerandis Aurel. diœceſis.

Cura de Fontaniſ-portu, Senonenſis diœceſis.

Cura de Cona, (ſeu de Canis,) Senonenſis diœceſis.

Cura de Flagiaco, Senonenſis diœceſis.

Cura S. Martini, de Dormellis, Senonenſis diœceſis, & in eadem parochia, Capella beatæ Mariæ Magdalenæ.

Capella de Bellofonte.

Cura de Sorde-Villari, Siluanectenſis diœceſis.

Cura beatæ Mariæ de Choiſiaco, Meldenſis diœceſis.

Cura de Carnetain, Meldenſis diœceſis, & in eadem Capella ad Altare B. Anthonij.

Cura de Malo-reſpectu, Meldenſis diœceſis.

Cura ſancti Germani de Aneto, Meldenſis diœceſis.

Cura de Lerniaco, Sueſſionenſis diœceſis.

Cura ſanctæ Gemmæ, Sueſſionenſis diœceſis.

Cura de Gorencourt, prope ſanctam Gemmam.

Cura de Nogent l'Artault.

Cura B. Mariæ de Cheuriaco.

Sequuntur quædam Curæ, quibuſdam Prioratibus qui ſubſunt Prioratui S. Martini à Campis, ſubiectæ & obnoxiæ.

SVbſunt Prioratui beatæ Mariæ de Gornayo.

Cura ſancti Arnulphi, dicti loci de Gornayo, Pariſien. diœc.

Cura de Noiſiello.

Cura de Bercheriis.

Cura de Pontels.

Cura de Eſſona.

Cura de Roiſſiaco in Bria.

Cura de Oratorio, ſubtus montem Gayum.

Subſunt Prioratui S. Nicolai de Acy.

PRæbenda in æde primaria Virginis Siluanectenſis.

Cura SS. Geruaſij & Prothaſij de Curtolio, Siluanecten. diœceſis.

Cura S. Martini de Monte-aſpero, Bellouacenſis diœceſis.

Cura de Noa ſancti Martini, Sueſſionenſis diœceſis.

Cura de Noa S. Remigij Bellouacenſis diœceſ.

Cura S. Germani de Charrona, Pariſienſis diœceſis.

Cura de Drenciaco paruo, Pariſienſis diœceſ.

Cura S. Georgij de Brayo, Siluanectenſis diœceſis, ad quam per R. Abbatem S. Vincentij Siluanecten. & Priorem S. Nicolai, vicibus alternis præſentatur.

Curia B. Mariæ de Oriaco, cum Capella in eadem, Siluanectenſis diœceſis, quam R. Prior S. Nicolai bis confert, & Abbatiſta S. Remigij Siluanectenſis, ſemel.

Subſunt Prioratui SS. Geruaſij & Prothaſij, de Encra.

Ambianenſis diœceſis.

Cura SS. Geruaſij & Prothaſij ipſius loci.

Cura S. Serrei, Epiſcopi & Confeſſoris, de Auelluis.

Cura S. Martini de Wadencourt.

Cura S. Martini de Engleſbermer, & Witermont.

Cura S. Firmini de Milancourt.

Cura SS. Nicolai & Egidij de Meſnillo, & Martinſſart.

Cura S. Vedaſti de Becordel, & Becourt.

Cura S. Honorati de Bouzincourt, & Rancourt.

Cura S. Vincentij de Ouillé & Boiſſelle.

Cura B. Mariæ de Beaumont & Hamel.

Subſunt Prioratui de Ligniaco.

CVra SS. Viti, Modeſti atque Creſcētiæ, ipſius loci de Ligniaco, Ambianenſis diœceſis.

Cura ſancti Hilarij de Feruent, Morinen. ſeu Bolonien. diœceſis.

Cura ſancti Martini de Vis, Ambianenſis diœceſis.

Subſunt Prioratui S. Medardi de Capiaco.

Cura S. Nicolai eiuſdem loci.

Capella S. Stephani, in Noſocomio, ſeu morbidorum æde dicti loci.

Cura B. Mariæ de Fontanis, prope Capiacum.

Cura S. Eligij de Wauuille & Santars.

Cura S. Genouefæ de Frammeruille.

Noui-omẽſis diœceſis.

Cura S. Martini de Neufville, propè Brayum, & in eadem Eccleſia Capella ad Altare B. Mariæ Virginis.

Cura S. Martini de Maumés. Item Capella in eius Cimiterio.

Cura S. Nicolai de Longueual.

Cura B. Martini de Cleriaco, ad Somonam fluu. Picardiæ, de qua vicibus alternis diſponunt Prior dicti loci, & R. Abbas de Monte S. Quintini, prope Peronam.

Cura S. Medardi d'Eſtrepigny, prope Peronam.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Coinciaco, Sueſſion. diœceſ.

PRioratus B. Mariæ Montis-Heliæ, (alias Mothellan,) Sueſſionẽſis diœceſis, in Bria, ad quinque leucas prope Coincy, vbi debent eſſe, Sacriſta computato, ſex Monachi.

Prioratus S. Fidelij (S. Fal) Tricaſſinenſis ſiue C Trecenſis diœceſis, in Campania, ad quatuor leucas prope Troye, vbi debent eſſe, Sacriſta computato, quinque Monachi, & debent dicere Miſſam, & horas Canonicas cum nota, & totum diuinum Officium fit ibi, etiam in Eccleſia Parochiali ſecundum vſum Cluniacenſem.

Prioratus Montis-mirabilis, (aliàs Mont-mirel,) Sueſſion. diœceſis.

Prioratus S. Petri de Buiſſono, (alias du Buiſſon,) Sueſſion. diœceſis, in Bria, prope Caſtilionẽ ſupra Matronam.

Prioratus S. Petri de Calce, (alias de la Chaulx,) Sueſſionenſ. diœceſis.

Prioratus S. Crucis de Turpiniaco, Laudunen- D ſis diœceſis, ad duas leucas prope Guiſiam in Picardia. Eſtque ibi vnus Sacriſta.

Prioratus S. Germani de Roncheriis, Sueſſionennenſis diœceſis, ad tres leucas prope Coincy.

Prioratus B. Mariæ de Foſſa, Sueſſion. diœceſis, in Bria, ſupra Matronam.

Sequuntur Decanatus ſubiecti Decanatui de Lebuno in Sanguine terſo.

DEcanatus S. Martini de Quiriſiaco, Sueſſionen. diœceſis, in Picardia ad tres leucas de Noyon, in quo debent eſſe duo Monachi, Decano non computato.

Decanatus S. Petri de Bretigniaco, Sueſſionen- E ſis diœceſis, in Picardia, ad duas leucas prope Noyon, in quo debent eſſe quatuor Monachi, Decano non computato.

Decanatus S. Taurini, Ambianenſis diœceſis, in quo debent eſſe duo Monachi, Decano non computato.

Decanatus B. Mariæ de Dauneſcuria, Ambianen. diœceſis, in quo debent eſſe quatuor Monachi, Decano non computato.

Decanatus S. Oſberti de Boua, Ambian. diœceſ. A ad duas leucas prope Amiens, in quo debent eſſe duo Monachi, Decano non computato.

Decanatus B. Mariæ de Merincuria, Ambianenſis diœceſis, in quo debet eſſe vnus Monachus cum Decano.

Decanatus B. Mariæ de Fayo, (alias Faués,) Sueſſion. diœceſis, vbi eſt Decanus ſolus.

Prioratus de Roquemore.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui S. Petri de Abbatis-villa.

PRioratus ſeu Hoſpitale S. Spiritus in Abbatiſvilla, Ambianenſis diœceſis, vbi eſt Prior ſolus.

Prioratus S. Præiecti de Bethune, in Artheſia, B Atrebatenſis diœceſis.

Prioratus S. Petri de Dourlens, Ambianen. diœceſis.

Sequuntur Decanatus immediatè ſubditi Decanatui de Gaya.

DEcanatus S. Sulpitij de Regiis, Tricaſſinenſis ſeu Trecen. diœceſis, in Campania, ad quinque leucas prope Gaye, vbi debet eſſe Decanus, cum vno Monacho.

Decanatus S. Iacobi, Tricaſſin. ſeu Trecen. diœceſis in ſuburbio Trecenſi.

Decanatus B. Mariæ de Tullo, Tricaſſ. ſeu Trecenſ. in Campania, ad duas leucas prope Sezane.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui B. Mariæ de Longo-ponte.

PRioratus S. Iuliani Pauperis, Pariſienſis diœceſis.

Prioratus S. Laurentij de Monteleherico, (de Montlhery) Pariſienſis diœceſis, vnitus eidem Prioratui de Longo-ponte 1420. per domnum Abbatem Clun.

Prioratus S. Martini de Orſeyo, Pariſienſis D diœceſis.

Prioratus S. Arnulphi ſupra Tonquam, † Lexo- † Touquã.
uienſis diœceſis.

Prioratus de Forgiis Pariſienſis diœceſis.

Prioratus ſancti Laurentij, prope Milliacum.

Sequuntur Decanatus immediatè ſubditi Decanatui S. Dionyſij de Nogento Retrodo.

DEcanatus ſancti Sepulchri Caſtriduni (de Chaſteaudun) Carnotenſis diœceſis.

Decanatus B. Mariæ de Cetonio, Cenomanenſis diœceſis.

Prioratus ſancti Vlphali, † Cenomanenſis diœ- † Vlphacij.
ceſis.

Decanatus de Chaurrond, † Carnotenſis diœ- † Chãprond.
ceſis.

Decanatus de Pont-villiers, Carnotenſis diœceſis.

Decanatus de Ponte-nouo, Cenomanenſis diœceſis.

Decanatus de Flace.

Prioratus S. Saluatoris de Campo-rotundo, Carnotenſis diœceſis.

De Prouincia Prouinciæ, & Tarenthesiæ, Delphinatus, Viennæ.

PRioratus S. Saturnini de Portu, supra Rodanum, Vceticensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, & Officiariis, nempe Sacrista, Infirmario, Hostellario, Refectorario & Cantore, triginta Monachi : & debent ibi celebrari quotidie tres Missæ cum nota, & duæ sine nota, & debet fieri eleemosyna omnibus venientibus omni die.

Prioratus de Tornaco, Nemausensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, quindecim Monachi, & debent ibi celebrari quotidie tres Missæ cum nota, & debet fieri ibidem eleemosyna continue, & ante vnionem Prioratus de Buxetis, non erant nisi tredecim Monachi, Priore cõputato, sed propter dictam vnionem fuerũt additi duo Monachi, qui olim morabantur in dicto Prioratu.

Prioratus de Rampone, (prope le Polin,) supra Rodanum, Viuariensis diœcesis, vbi debent esse, Priore non computato, duodecim Monachi, & debent ibi quotidie celebrari duæ Missæ cum nota.

Prioratus S. Marcelli Diensis, Valentinensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, & Monacho de Mota, tredecim Monachi, & debent ibi celebrari quotidie duæ Missæ cum nota, & vna sine nota.

Prioratus de Ganagobia, Sistaricensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, tredecim Monachi, & debent ibi celebrari quotidie duæ Missæ cum nota, licet reperiatur quod antiquitus celebrarentur tres Missæ cum nota, & debet ibi fieri eleemosyna quotidie.

Prioratus de Domena, Gratianopolitanensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, tredecim Monachi, & debent ibi celebrari quotidie tres Missæ cum nota, & fit ibi quædã magna eleemosyna omni anno, die Iouis ante Carnis-priuiũ, & à festo omnium Sanctorum, vsque ad festum B. Ioannis Baptistæ, fit quotidie eleemosyna generalis, & est ibi vnus Presbyter qui est Commensalis, qui est Vicarius perpetuus.

Prioratus de Falli-foco, Sistaricensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, decem Monachi, & debent ibi celebrari quotidie duæ Missæ cum nota, videlicet maior & matutinalis, eleemosyna tribuitur petentibus. Vnitus est Collegio S. Martialis Auinionensis.

Prioratus S. Victoris, Gebennensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, decem Monachi, & debẽt ibi celebrari quotidie duæ Missæ cum nota.

Prioratus S. Marcelli de Sanzeto, Valentinensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, septẽ Monachi, & debẽt ibi celebrari quotidie duę Missæ.

Prioratus S. Petri de Methula, Viennensis diœcesis. vbi debent esse, Priore cõputato, quatuor Monachi, & debent ibi celebrari quotidie duæ Missæ, videlicet vna cum nota, & alia sine nota.

Prioratus B. Mariæ de Tincto, Viennensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, quinque Monachi, & est ibi quartus Monach. propter vnionẽ Prioratus de Bousal : & debẽt ibi celebrari quotidie duæ Missæ, vna cum nota, & alia sine nota.

Prioratus S. Baudili de Allesio, Valentinensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, quatuor Monachi.

Prioratus S. Andreæ de Rosanis, Vapincensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, septem Monachi, & debent ibi celebrari quotidie duæ Missæ, tam per Monachos quam per Presbyterum sæcularem, scilicet vna cum nota, & alia sine nota, & fit ibi eleemosyna omni die omnibus venientibus.

Prioratus S. Sebastiani in Triuiis, Valentinensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, quatuor Monachi, & vnus Presbyter commensalis, & debet ibi celebrari quotidie vna Missa cum nota, tam per Monachos, quam per Presbyterum commensalem.

Prioratus Vallis-bonesij, Gratianopolitanen. diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, septem Monachi, & vnus Presbyter Commensalis, & debent ibi celebrari quotidie duæ Missæ, tam per Monachos, quam per Presbyterum commensalẽ, videlicet vna cum nota, & alia sine nota.

Prioratus S. Petri de Aluardo, Gratianopolitanen. diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, quinque Monachi, & vnus Presbyter commensalis, & debẽt ibi celebrari quotidie duæ Missæ tam per Monachos, quã per Presbyterũ cõmensalem.

Prioratus S. Petri de Ternayo, Viennensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, quinque Monachi, & debet ibi celebrari quotidie vna Missa cum nota, & debent dicere diuinum Officium cum nota. Capellanus commensalis computatur pro vno Monacho.

Prioratus S. Petri de Artasio, Viennensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, quatuor Monachi, & debet ibidem celebrari quotidie vna Missa cum nota, & debẽt dicere horas canonicas cum nota.

Decanatus de Valensfoliis, Reiensis diœcesis, in prouincia Prouinciæ, vbi debent esse, Decano computato, quinque Monachi, & vnus Presbyter commensalis, & debẽt ibi celebrari quotidie duæ Missæ tam per Monachos, quàm per Presbyterum commensalem.

Prioratus S. Andreæ, Vapincensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, duo Monachi, & debet ibi quotidie celebrari vna Missa cum nota.

Prioratus S. Georgij de Musaco, Valentinens. diœcesis. ad duas leucas prope Valence, vbi debent esse, Priore computato, duo Monachi, & debet ibi celebrari quotide vna Missa, & sæpe cum nota.

Prioratus S. Petri de Fontibus, alias de Roquemoreta Viuarien sis diœcesis, ad duas leucas prope Viuarium supra Rodanum, vbi debent esse, Priore computato, duo Monachi, & debet ibi celebrari quotidie vna Missa, sæpe cum nota.

Prioratus S. Amantij, Tricastinensis diœcesis, vbi debent esse duo Monachi, Priore computato, & debet ibi celebrari quotidie vna Missa cũ nota.

Prioratus S. Petri de Vrro, Valentinen. diœcesis, ad vnam leucam prope le Crest, vbi debent esse, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Beluana, Valentinensis diœcesis, vbi debent esse, Priore computato, duo Monachi, & debet ibi celebrari quotidie vna Missa, tam per Religiosos, quam per Presbyterum sæcularem.

Prioratus de Vigilia, Gratianopolitanen. diœc. vbi debent esse, Priore computato, tres Monachi.

Prioratus de Clausone, alias de Chaudiaco (de la Chau)... diœcesis, vbi debẽt esse, Priore computato, duo Monachi, & vnus Presbyter cõmensalis, & debet ibi celebrari quotidie vna Missa, tam per-

tam per preſbyterum, quam per Religioſos, & ſit A ibi eleemoſyna tranſeuntibus, non aliis : niſi de gratia ſpeciali.

Prioratus de Aualone, Gratianopolitan. dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & debet ibi cotidie celebrari vna Miſſa cum nota.

Prioratus de Burgeto, Gratianopolit. dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, quinque Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa cum nota, & eſt de collatione D. Abbatis Clun.

Prioratus de Contiaco, Bellicenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa cum nota.

Prioratus de Ymmonte, Bellicenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & debet ibi cotidie celebrari vna Miſſa cum nota, & debet ibi fieri eleemoſyna ter in hebdomada tempore quadrageſimæ.

Prioratus de Auditu, Gratianopolit. dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa cum nota.

Prioratus de Gigorcio Vapincenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi & vnus preſbyter commenſalis, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa, tam per Monachos, quam per Preſbyterum commenſalem. Vnitus eſt C de tempore domni Odonis Abbatis Prioratui Aregrandis.

Prioratus B. Mariæ de Vlmatis, alias de Caſanoua Aptenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi.

Prioratus B. Mariæ de Theſa, Siſtaricenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa cum nota.

Prioratus de Pintenco, alias de Prolento, Vapincen. dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor Monachi.

Prioratus de Ripperiis, Siſtaricenſis dioceſis, & propè Siſtaricum, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & debet ibi celebrari co- D tidie vna Miſſa cum nota.

Prioratus S. Helenæ ..... dioceſis, vbi debent eſſe cum Priore, duo Monachi.

Prioratus S. Ioannis Baptiſtæ, de Podiolano, alias Piolenc. Arauſienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor Monachi, & vnus preſbyter commenſalis, & debent ibi celebrari duæ Miſſæ tam per Religioſos, quam per preſbyterum commenſalem, vnitus eſt Collegio S. Martialis Auenionenſis.

Prioratus de Aleſio, Valentinenſis dioceſis, vbi debent eſſe cum Priore duo Monachi.

Domus de Condiaco ..... dioceſis, vbi debent eſſe cum Priore duo Monachi. E

Domus S. Vincentij d'Orpierre, Vapincenſis dioc. vbi debet eſſe cum Priore, vnus Monachus.

Prioratus Aregrandis, Vapincenſis dioceſis, vbi non eſt certus numerus Monachorum, ſed ſecundum relationem aliquorum, debent eſſe ibi, Priore computato, duodecim Monachi.

Prioratus S. Ioannis Doureau, Valentinen. dioceſis (vel Dienſis) vbi debent eſſe, Priore cõputato, quatuor Monachi.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui S. Saturnini de Portu.

PRioratus S. Petri de Ryonis, Viuarienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor Monachi. Eſt ibi vnus Sacriſta.

Prioratus de Bello-monte, dependet à præfato Prioratu, & Eccleſia S. Andreæ de Padran.

Prioratus B. Mariæ Roſariarum, alias Ioieuſe, Viuarienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus B. Mariæ de Vulgorio, alias de Volgüel, Viuarienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore B computato, duo Monachi.

Prioratus de Caſtellione, alias de S. Chriſtophoro, Vceticenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi. Vnitus eſt Conuentui propter veſtiarium.

Prioratus de Connatio, alias Conau, Vceticenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi. Vnitus propter veſtiarium, Conuentui S. Saturnini, & datur ibidem eleemoſyna generalis die Iouis ſancta, & datur edulium fabarum, panis & vinum, fit etiam omni die eleemoſyna omnibus tranſeuntibus.

Prioratus B. Mariæ de Ioffa, Montiſpeſſulanen. dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, duo C Monachi.

Prioratus S. Ioannis de Carnaſio, Nemauſenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Ioannis de Silua, Vceticenſis dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Pontellis, Vceticenſis dioc. in quo debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Todonis, alias de Bolacio, Vceticen. dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, vnitus Refectorario.

Prioratus de Meranis, Vceticenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, vnitus officio Cantoris.

Prioratus S. Panthaleonis, Tricaſtinenſis, vel S. Pauli dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi : ei Prioratus de Roſeto eſt vnitus.

Prioratus de Caderoſſa, Arauſienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi.

Prioratus S. Ioannis de Vallaſolis, Carpentoractenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, vnitus Hoſtellariæ.

Decanatus de Crouſelles, Tricaſtinen. dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Gardapariolis, Arauſienſis dioc. E vbi debent eſſe, Priore cõputato, duo Monachi.

Prioratus de Ancona, ſupra Rodanum, Valentinen. dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Blaſij, de Monte-briſſono, Valentinen. dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Saluatoris de Ripa-alta, Nemauſen. dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Andreæ de Plano, de Monte-dracono, Tricaſtinenſis dioceſis, qui eſt vnitus

officio ſacriſtæ S. Saturnini.

Prioratus S. Raphaelis, Carpentoractenſis dioc. qui eſt vnitus officio Infirmariæ.

Prioratus Interaquarum & de Broſeto, Vceticen. dioceſis, vniti officio Refectorarij.

Prioratus S. Torquati, Tricaſtinenſis dioceſis nullius valoris neque emolumenti, vnitus officio Hoſtellarij. Item, vltra prædicta officia, eſt ibi Pitantiarius, qui nullum Prioratum habet vnitum.

Prioratus de Auiſiano Vaſionenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Domus de Sariano, quæ eſt de menſa Prioris S. Saturnini Araufiacenſis dioceſis, vbi ſunt Decanus, Sacriſta, & Prior de Meratio.

Domus de Tuleta, Vaſionenſis dioceſis, quæ eſt de menſa Prioris S. Saturnini, vbi eſt Sacriſta ſolus.

Prædictus Prioratus S. Saturnini, vel Prior, habet ad ſuam collationem, ſeu præſentationem, quatuor Curas, videlicet Curam S. Saturnini de Ventiano ..... dioceſis, de Saluſiaco ..... dioc. B. Clementis, Vceticenſis dioc. & de Baſtida, Viuarienſis dioceſis.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Tornaco.

PRioratus de Anduſia, Nemauſenſis dioceſis.
Prioratus S. Nazarij de Gardiis, Nemauſenſis dioceſis.

Prioratus de Colomberiis, Nemauſenſis dioceſis.

Prioratus de Buxeriis, vnitus de nouo menſæ Prioris de Tornaco.

Prioratus de Soca.

Prioratus de Vabres.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Ganagobia.

PRioratus B. Mariæ Bellio-iacqueti, Vapincenſis dioc.

Prioratus S. Petri de Albera, Dinienſis dioc.

Prioratus S. Michaelis, de menſa Prioris Ganagobiæ.

Prioratus S. Petri de Lauſardo, Vapincenſis dioceſis.

Domus S. Albani, Siſtaricen. dioc. vnita Sacriſtiæ Ganagobiæ.

Prioratus S. Petri de Bona-foſſa, Vapincenſis dioceſis.

Prioratus B. Mariæ de Bethleem, ſeu S. Eufemiæ de Nogeris, Siſtaricen. dioc. vnitus infirmariæ Ganagobiæ.

Prioratus S. Petri de Viſeriis, Siſtaricenſis dioc. vnitus Refectorariæ Ganagobiæ.

Domus S. Marcellini Siſtaricenſis dioceſis, vnita Infirmariæ Ganagobiæ.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui S. Victoris Gebennenſis.

PRioratus de Vallibus.
Prioratus de Bella-gaieta.

Prioratus de Drulenis.

Prioratus S. Helenæ.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Menthula.

PRioratus de Prolego ſeu Pelgio (de Peulgre) vnitus menſæ Prioris.

Prioratus Montis-caſtanei, (de Mont-chataux) ſubtus Menthulam, vnitus Sacriſtiæ.

Item, Domus de Charrere.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi ſeu vniti Prioratui S. Marcelli Dinienſis, ſeu officiariis eiuſdem loci.

PRioratus de Chabolio, Valentinenſis dioceſis, de menſa Prioris.

Prioratus de Mota, qui eſt de menſa Prioris. Camerarius S. Marcelli, vnitus.

Prioratus de Petra & de tribus mœniis, Dinienſis dioceſis, vniti Infirmariæ S. Marcelli.

Prioratus de Bello-monte & de Perſico, Dinienſis dioceſis.

Prioratus de Beluana, Dinienſis dioceſis, vnitus eidem Prioratui.

Rectoraria S. Catharinæ, in ipſo Prioratu S. Marcelli, & vltra prædictam Capellam ſunt ibi duæ aliæ.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui S. Martini de Sanzeto.

PRioratus S. Martini de Alpibus, Viuarienſis dioceſis.

Prioratus S. Priuati de Roinaco, Valentinenſis dioceſis.

Prioratus de Antichant, Valentinenſis dioc.

Prioratus B. Mariæ de Banio, in montibus, Valentinenſis dioceſis.

Prioratus B. Mariæ de Spelluchia (Eſpeluche) Tricaſtinenſis dioceſis.

Prioratus S. Boniti de Podio Girono, Tricaſtinenſis dioceſis.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui S. Andreæ Vapincenſis.

PRioratus de Podio Loutherij, Vapincenſis dioceſis.

Prioratus de Pilloterio.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui Aregrandis.

PRioratus de Gigorciaco, Valentinenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & vnus preſbyter commenſalis, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa tàm per Monachos quam per preſbyterum. Vnitus fuit tempore B. Hugonis Abbatis Clun. Prioratui Aregrandis.

Prioratus S. Gallæ, vbi debent eſſe duo Monachi, Priore computato.

Prioratus de Monte-fionco.

Prioratus de Spina, Vapincenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Calma.

Prioratus de Serris.

Domus de Ceno.

Prioratus de Aymanis.

Prioratus S. Mauri.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi ſeu vniti Prioratui S. Gallæ.

DOmus S. Luciæ, quæ eſt vnita.
Prioratus de Condorſeyo, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi ſeu vniti quibuſdam Prioratibus Prouinciæ, qui in articulo cuiuſlibet Prioratus nominantur.

PRioratus S. Stephani de Sors, Vceticenſis dioceſis, ſubditus Prioratui de Podiolano, vnitus Sacriſtæ Collegij S. Martialis Auinionenſis.

Prioratus de Villa-perdis, ſubditus Prioratui S. Amantij.

Prioratus de Treffortio, ſubditus Prioratui de Domena.

Prioratus de Toneto, Gratianopolitan. dioceſis, ſubditus Prioratui S. Petri de Alleuardo.

Domus de Combonio, Valentinenſis dioc. vnita Prioratui de Chauſſione, & Prioratui S. Marcelli Dinienſis.

Prioratus de Francilione, Viuarienſis dioceſis, vnitus Prioratui de Rampone.

Prioratus S. Petri de Marſanis, qui eſt de menſa Prioris de Rampone.

Prioratus de Remello, Dinienſis dioceſis, vnitus Infirmariæ Prioratus de Rampone.

Domus Sorgiæ Auinionenſis dioceſis, ſubdita & vnita Collegio S. Martialis Auinionenſis.

De Prouinciis Pictauienſi & Santonenſi.

ABbatia SS. Ioannis Euangeliſtæ & Andreæ, Monaſterij-noui, Pictauienſis dioceſis, vbi debent eſſe, domno Abbate non computato, quadraginta Monachi, licet reperiatur quod non ſit ibi certus numerus, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota, & vna ſine nota. Sunt ibi nouem Officiarij, nempe Prior maior, Sub-prior, Prępoſitus, Sacriſta, Infirmarius, Cātor, Hoſtellarius, Sub-eleemoſynarius, & Sub-ſacriſta.

Prioratus S. Eutropij Santonenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore non computato, viginti Monachi, licet reperiatur, quod non ſolebant eſſe niſi duodecim, ſed propter vnionem Prioratus de Greſaco, fuit augmentatus numerus, & debent ibi celebrari ſecundum relationem Viſitatorum anni 1291. cotidie tres Miſſæ cum nota, & duæ ſine nota. Et ſecundum relationem Viſitatorum anni 1310. erant duæ Miſſæ in Conuentu, & vna alia quæ celebrabatur ad altare S. Eutropij. Sunt ibi Præpoſitus, Eleemoſynarius, & Cellerarius officiarij perpetui.

Decanatus S. Ioannis de Roncenaco, Petracorienſis dioceſis, qui eſt de tredecim Decanatibus qui dantur in beneficium, vbi debent eſſe, Decano non computato, octo Monachi, & debent ibi celebrari quotidie duæ Miſſæ, & debet ibi fieri eleemoſyna aſſiduè.

Prioratus de Villagarda, immediatè ſubditus Decanatui de Roncenaco.

Prioratus Inſulæ Aquenſis (de l'Iſle d'Aix) Pictauienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tredecim Monachi, cum Monacho de Allodio, qui fuit reuocatus ad clauſtrum d'Aix, propter exiguitatem facultatum eiuſdem, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ cum nota, & vna alia in Capella B. Mariæ. Item reperitur quod debent eſſe ſexdecim Monachi, videlicet tredecim pro Conuentu d'Aix, & duo pro loco S. Viuiani, & vnus pro loco de Allodio.

Priorarus S. Mauricitij, † Montis-Berulphi, (alias de Mōtbrun), Eccoliſmenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſeptem Monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ, & debet ibi fieri eleemoſyna cotidie omnibus aduenientibus, à feſto B. Michaelis vſque ad feſtum B. Ioannis Baptiſtæ, & in alio tempore ter in hebdomada. † Mauritij.

Prioratus S. Ioannis Baptiſtæ de Mongonio Pictauienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſeptem Monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ cum nota.

Prioratus S. Georgij de Dydonia, Santonenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, nouem Monachi, videlicet ſex & Prior pro ipſa domo, & duo pro domibus de Olome & de Meſcheno, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ cum nota, & debet fieri eleemoſyna ter in hebdomada, omnibus pauperibus ſeu volentibus eam accipere.

Prioratus B. Mariæ de Barbeſillo, (alias Barbeſieux,) Santonenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tredecim Monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ cum nota, & debet ibi fieri eleemoſyna ter in hebdomada.

Prioratus de Conciaco, Santonenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore cōputato, duo Monachi, & debet ibi celebrari Miſſa ter in hebdomada.

Prioratus de Caſtellario, (alias de Chaſtellard), Eccoliſmenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa.

Prioratus de Cartalenca, (Catheloges) Santonenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Brulleto, Santonenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debet ibi celebrari cotidie, & datur eleemoſyna, ter in hebdomada omnibus pauperibus ad dictum locum accedentibus, & pulſatur poſt prandium, pro dando dictam eleemoſynam.

Prioratus S. Medardi, Pictauienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debet ibidē celebrari cotidie vna Miſſa cū nota.

Prioratus S. Gelaſij, Pictauienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debet ibidem celebrari cotidie vna Miſſa.

Prioratus S. Pauli in Gaſtina, Malleacenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Nicolai de Grauia, Santonenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Laurentij, Eccoliſmenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi. Et requieſcit ibidem corpus S. Odoeni Rothomagenſis Archiepiſcopi.

Prioratus de Berſogolio (Bercegol) vbi debet eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Brogliaco, alias Brogiaco.

Prioratus de Montonis, Santonenſis dioceſis, ſubtus Marciniacum.

Abbatia S. Ioannis Angeliacenſis, Santonenſis dioceſis.

Prioratus B. Mariæ de Broſiliis. Item Prioratus de Auneſſa, de Villa-gardelli, de Cuciaco, de Cordaus, de Manomena.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Abbatiæ Monaſterij-noui.

PRioratus de Faya-monachalis, (alias de la Foy moneau,) Pictauienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Marneyo, (alias, Marinier,) Pictauien. dioc.

Prioratus de Lulayo, (alias de Loulay,) Sãton. dioc.

Domus S. Gerardi de Amberia, in qua debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Laurentij de Breto, Pictauienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debent celebrare cotidie Miſſam & horas Canonicas cum nota.

Prioratus S. Nicolai des Iſſars, Santonenſis dioceſis.

Prioratus de Bernayo, (alias Benet ſoubz les Noyers,) Pictau. dioc.

Prioratus B. Mariæ de Podio, Andegauenſis dioceſis.

Prioratus S. Saturnini de Boſco, (alias S. Sourlin des Boys) Pictau. dioc.

Prioratus S. Mariæ Magdalenæ de Molieres, Pictauienſis dioceſis.

Prioratus S. Nicolai, Pictauienſis dioceſis.

Prioratus de Capella Monſtro-monbonis, (alias la Chapelle de Monſtreul-bouyn,) Pictauienſis dioceſis.

Prioratus de Bèrugiis.

Prioratus de Andilliaco leuiaco, (alias d'Andilliers les Maretz) Pictauienſis dioceſis.

Prioratus de S. Sepulchro, propè la Rochelle.

Prioratus de Artiſiis, (alias l'iſle de Medocq.) Santon. dioc.

Prioratus de Canta-luppe.

Prioratus de Laniaco boſco, (alias de Lany les Bois.)

Prioratus de Aubigniaco, propè Cheſtonne.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi ſeu vniti Prioratui S. Eutropij Santonenſis.

PRioratus S. Petri de Torciaco, Santonenſis dioceſis.

Prioratus de Grezaco, vnitus S. Simphoriano, Santon. dioc.

Prioratus S. Geneſij de Geneyraco in Placiaco, (alias en Placac.) Santonenſis dioceſis; quædam vero M S. aiunt eſſe Burdegalenſis.

Prioratus S. Albini de Iarniaco, (alias Iarnac,) Santon. dioc.

Prioratus S. Petri de Mediis, Santonenſis dioc.

Prioratus de Brolio-Monachorum, Santonenſis dioceſis.

Prioratus S. Palladij, vnitus, Santonenſis dioc.

Prioratus S. Michaelis, de Onziliaco, Santonen. dioceſis.

Prioratus de Neamia, & de Roenne (alias du Roſne) ad quatuor leucas de Bordeaux, Santonenſis dioc. & in quolibet iſtorum debet eſſe Prior cum vno Monacho, quædam M S. dicunt eſſe Burdeg. dioc.

Prioratus B. Mariæ de Campiment, Burdigalenſis dioc.

Prioratus S. Eutropij de Allodio, iuxta S. Ioannem Angeliacenſem, & debent ibi eſſe, Priore computato, quinque Monachi, & debent ibidem celebrare cotidie Miſſam & horas Canonicas cum nota.

Prioratus S. Eutropij de Lande, Santonenſis dioceſis.

Prioratus S. Martini de Molio Santonenſis dioceſis.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi ſeu vniti Prioratui S. Georgij de Dydonia.

PRioratus de Meſchio.

Domus S. Andreæ de Olorono, (Oleron.)

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi ſeu vniti Prioratui d'Ayno, (d'Ays.)

PRioratus de Rez.

Prioratus S. Viuiani de Vulgorio.

Prioratus de Cormes.

Prioratus de Allodio.

Prioratus de Salles.

} Sunt Inſulæ propè Rupellã in mari.

Sequuntur Prioratus ſiue domus, vnitæ ad menſam Priorum Prouinciæ Pictauiæ.

MOnachale de Vileboys, de mẽſa Decani de Roncenaco.

Domus de Anixa, ſubdita decano prædicto.

Domus de Longa-fageroſa, vnita Prioratui S. Pauli in Gaſtina, in qua debent eſſe duo Monachi.

De Prouincia Aluerniæ.

ABbatia Mauziacenſis Claromõt. dioceſis, & debẽt ibi eſſe, Abbate non computato, quadraginta Monachi, licet reperiatur quod fuerunt plures, videlicet quinquaginta, & celebrantur ibi cotidie quatuor Miſſæ cum nota, & quatuor ſine nota, pro defunctis. Et fuit fundata per Robertũ Comitem Aluerniæ, & Guillelmum filium eius, rogatu quorum Philippus Rex Franciæ, tempore B. Hugonis, dedit eam Monaſterio Cluniacenſi, pro eo quod ibi non vigebat regularis diſciplina, deſidia & culpa Monachorum ibi inhabitantium Anno Domini 1095. Sunt ibi quatuor officiarij, ſcilicet Camerarius, Sacriſta, Eleemoſynarius, & Infirmarius.

Abbatia Thiernenſis ſeu de Thierno, Claromonten. dioc. vbi debent eſſe cum Abbate viginti Monachi, ſecundum diffinitionem anni 1324. & debent ibi celebrari omni die duæ Miſſæ cum nota, & tertia additur in quadrageſima. Et ſecundum diffinitiones antiquas, non conſueuerunt eſſe niſi quatuordecim præter Abbatem. Sunt ibi Camerarius & Sacriſta.

Prioratus S. Maioli de Syluiniaco, Eduẽſis dioceſis, vbi debẽt eſſe quadraginta Monachi, ſecundũ diffinitionẽ anni 1337. Et reperitur in plurib. locis quod fuerunt quinquaginta tẽporibus retroactis. Et debẽt ibi celebrari cotidie quatuor Miſſæ

cum nota, & quatuor ſine nota. Nota quod numerus Monachorum quadraginta, fuit augmentatus vſque ad quinquaginta, propter vniones ibidem factas, de pluribus domib. ſibi ſubditis. Sunt ibi Sacriſta, Infirmarius, Eleemoſynarius, & Camerarius officiarij perpetui.

Prioratus Celſiniarum, (alias Soulcilanges,) Claromontenſis dioceſis, vbi debent eſſe quadraginta Monachi, iuxta diffinitionem anni 1324. & debent ibi celebrari tres Miſſæ cum nota, & quatuor ſine nota. Sunt ibi Sacriſta, Camerarius, Eleemoſynarius, Infirmarius, Refectorarius, & Celerarius, Officiarij perpetui.

Prioratus S. Crucis de Volta, S. Flori dioceſis, vbi debent eſſe viginti quinque Monachi, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota. Eſt ibi vnus Sacriſta.

Prioratus de Riuis, Claromontenſis dioceſis, vbi debent eſſe viginti Monachi, iuxta diffinitionem anni 1333. & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota, & debent ibi ardere tres candelæ die ac nocte coram Altaribus S. Crucis & S. Blaſij & B. Mariæ, ſecundū diffinitionē anni 1316.

Prioratus de Gumeriis, Lugdunenſis dioceſis, ſubditus Prioratui de Riuis.

Prioratus de Bacheleto, ſubditus Prioratui de Riuis, & Prior dicti Prioratus habet manſionem in ſupradicto Prioratu de Riuis.

Prioratus de Venna, (alias Auennes), Claromont. dioc. vbi debent eſſe quatuor viginti Moniales, viginti Domicellæ, & quatuor Monachi.

Prioratus de Borlo, Lemouicenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Greſiaco, Anicienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi cum vno preſbytero ſæculari commenſali, & debet ibi celebrari cotidie vna miſſa, & debet fieri eleemoſyna cotidie.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui de Siluiniaco.

PRioratus de Firmitate, (alias de la Ferté) qui eſt de menſa Prioris de Siluiniaco, in quo ſunt duo Monachi.

Prioratus de Champtenay, Niuernenſis dioceſis, vbi debēt eſſe, Priore cōputato, duo Monachi.

Prioratus de Vuldres, Bituricenſis dioceſis, vbi debent eſſe cum Priore tres Monachi.

Prioratus de Campouoto, Niuernenſis dioceſis, vbi debent eſſe cum Priore, tres Monachi.

Claromon- Prioratus de Capis, Niuernenſis † dioceſis, in quo debent eſſe cum Priore, tres Monachi.

Prioratus de Columbano, in quo debent eſſe cum Priore tres Monachi.

Prioratus de Genſiaco, Claromontenſis dioceſis, in quo debent eſſe cum Priore, tres Monachi.

Prioratus de Brocco, in quo debent eſſe quatuor Monachi.

Domus de Flabines, in qua debent eſſe duo Monachi cum Priore, vnita eſt officio Infirmariæ Siluiniaci.

Domus de Chirac, vnita eſt officio Camerariæ.

Domus de Bernoelleto, in qua debet eſſe vnus Monachus cum Priore.

Domus de Sintriaco, in qua debet eſſe Prior & vnus Monachus. Eſt vnita menſæ Prioris.

Domus S. Fiacrij, vnita officio Infirmariæ Siluiniaci.

Prioratus de Martio (alias de Mars) Niuernenſis dioc. in quo debet eſſe cum Priore, vnus Monachus.

Prioratus de Mainſono, in quo debet eſſe cum Priore vnus Monachus.

Prioratus de Monte-podio, (alias de Montepuy) Niuern. dioceſis, ad tres leucas de Deſiſe, in quo debet eſſe Prior cum duobus Monachis, quorum alter & Sacriſta.

Sequentes Prioratus ſunt immediatè ſubditi Abbatiæ Mauziaci, Claromont. dioc.

PRioratus S. Germani de Foſſatis, Claromontenſis dioc. in quo debent eſſe cum Priore, tres Monachi.

Prioratus S. Boniti de Monte-penſerio, Claromont. dioc. in quo debent eſſe cum Priore, duo Monachi.

Prioratus Marziaci, Claromontenſis dioceſis, in quo debent eſſe quinquaginta Moniales.

Prioratus de Brentauuers, Claromont. dioc. in quo debent eſſe cum Priore, duo Monachi.

Prioratus de Bredonio, in quo debent eſſe duo Monachi cum Priore.

Prioratus Sanæ-culturæ, propè villam Rionij in Aluernia, vnitus menſæ Abbatiali Mauziaci.

Prioratus S. Martini de Allochiis.

Prioratus S. Hilarij.

Prioratus Capellæ de Rupe-forti, in montibus.

Prioratus S. Georgij, in montibus.

Prioratus S. Boniti.

Prioratus S. Ambroſij.

Prioratus de Graco.

Prioratus vniti Conuentui Mauziaci.

PRioratus S. Petri de Caſtro.

Prioratus S. Viti.

Sequentes Prioratus ſunt immediatè ſubiecti Prioratui Celſiniarum.

PRioratus de Choriaco, in quo debent eſſe quatuor Monachi.

Prioratus de Bonnaco, in quo debent eſſe cum Priore, duo Monachi.

Prioratus de Monte-acuto, in quo debent eſſe, Priore non computato, quatuor Monachi.

Prioratus de Caluo-monte, in quo debent eſſe cum Priore, quatuor Monachi.

Prioratus de Boiſſon, in quo debet eſſe vnus Monachus cum Priore.

Prioratus de Bermoncle, in quo debet eſſe Prior, & vnus Monachus.

Prioratus de Brennac, in quo debet eſſe Prior cum vno Monacho.

Prioratus de Charnac, in quo debet eſſe Prior cum vno Monacho.

Prioratus de Londa, in quo debet eſſe Prior cum vno Monacho.

Prioratus de Chatal, in quo debet eſſe vnus Monachus cum Priore.

Prioratus S. Geruaſij, in quo debet eſſe vnus Monachus cum Priore.

Prioratus de Taluis, in quo debent eſſe, computato Priore, quatuor Monachi.

Prioratus S. Hilarij, in quo debent eſſe, computato Priore, tres Monachi.

Prioratus de Guignac, in quo debet eſſe cum Priore vnus Monachus.

Prioratus de Vinarolis, in quo debent eſſe, Priore computato, tres Monachi.

Prioratus S. Marcelli, in quo debet eſſe Prior cum vno Monacho.

Prioratus S. Perdulphi.

Sequentes Prioratus ſunt immediatè ſubiecti Abbatiæ Tierni.

PRioratus de Culta-petra, in quo debent eſſe viginti Moniales.

Prioratus de Ioux.

Prioratus de Landoſo.

Sequentes Prioratus ſunt immediatè ſubiecti Monaſterio Cluniacenſi.

PRioratus S. Petri le Mouſtier, de Vetadoro, Lemouicen. dioceſis, vbi debent eſſe ſex Monachi, iuxta diffinitionem anni 1330. & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa cum nota, & debet ibidem fieri eleemoſyna cotidie.

Prioratus de Caſtro in montanis, vbi debent eſſe, Priore computato, quinque Monachi, & debent celebrare diuinum officium cum nota.

Prioratus de Nigro-ſtabulo, Claromontenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor Monachi, & debent celebrare cotidie diuinum officium cum nota.

Prioratus de Ageroliis, Claromontenſis dioceſis, vbi debent eſſe quatuor Monachi.

Prioratus de Saltu de Coſano, Lugdunẽſis dioc. vbi debent eſſe, non computato Priore, duo Monachi.

Prioratus S. Blaſij de Roſeriis, Anicienſis dioceſis, vbi debent eſſe duo Monachi cum Priore, & debet ibi cotidie celebrari vna Miſſa, videlicet diebus Dominicis & feſtiuis cum nota, & aliis diebus ſine nota, & debet ibi fieri eleemoſyna omnibus diebus quadrageſimæ, & die Dominica alio tempore.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui S. Crucis de Volta.

PRioratus de Rupeforti, S. Flori dioceſis, in quo debẽt eſſe cum Priore, quatuor Monachi.

Prioratus de Salgues, Mimatenſis dioceſis, in quo debent eſſe cum Priore, duo Monachi.

Prioratus de Alairac, in quo debet eſſe vnus Monachus cum Priore.

Prioratus de Calmo, in quo debet eſſe vnus Monachus, cum Priore.

Prioratus S. Pauli frigidi, qui eſt de menſa Prioris de Volta.

De Prouincia Vaſconiæ.

ABbatia Moyſiacẽſis, Cadurcenſis dioc. vbi debent eſſe octoginta Monachi.

Abbatia S. Petri Lezatenſis, aliàs de Pede-laxato, Riuenſis dioc.

Prioratus S. Licerij Tarbienſis dioceſis, ſubditus Abbatiæ Leſatenſi, vbi debent eſſe Priore computato, nouem Monachi.

Abbatia S. Petri de Campo-rotundo in Cathalonia, Mimaten. dioc. vbi debent eſſe tredecim Monachi, & eſt immediatè ſubdita Abbatiæ Moiſiaci, et Abbas fuit in Capitulo generali 1461. & præſtitit obedientiam domno Abbati Cluniacenſi.

Abbatia S. Mariæ Arullarum in Cathalonia, Mimatenſis dioceſis, immediatè ſubdita Abbatiæ Moiſiaci, in qua debent eſſe viginti Monachi. Procurator Abbatis Arrularum præſtitit obedietiam domno Abbati Clun. anno Domini 1420.

Abbatia S. Geruaſij & Prothaſij Exienſis, Aginnenſis dioceſis, in qua debent eſſe viginti duo Monachi.

Prioratus de Emal, immediatè ſubditus Abbatiæ Exienſi.

Abbatia Figiacenſis, Cadurcenſis dioceſis, in qua debent eſſe quadraginta Monachi, & fuit ſeculariſata per Cardinalem Carolum à Lotharingia Abbatem Clun. & Cardinalem ab Armaniaco anno Domini....

Prioratus S. Orientij Auſcenſis ſiue Auxitanenſis dioceſis, in quo ſunt de præſenti viginti quinque Monachi. Secundum antiquas viſitationes, non debet eſſe tantus numerus. Subprior debet iacere in Dormitorio. Sacriſta tenetur in luminariis. Sunt ibi nouem officiarij, ſcilicet Decanus, Camerarius, Sacriſta, Infirmarius, Eleemoſynarius, Cantor, Operarius, Refectorarius, & Hoſtellarius, ſeu Hoſpitalarius.

Prioratus S. Martini de Aleyraco, Condomenſis dioceſis, vbi debent eſſe ſexdecim Monachi cum Priore ad minus. Secundum viſitationes antiquas debent eſſe plures. Sunt ibi duo officiarij perpetui, nempe Sacriſta & Camerarius.

Prioratus de Pluuia, ſubditus Prioratui de Aleyraco, vnitus.

Prioratus S. Luperci de Elizona, Auxitanen. dioc. vbi debent eſſe octo Monachi. Eſt ibi vnus Sacriſta.

Prioratus S. Fidis de Morlanis, Laſcurienſis dioceſis, vbi debent eſſe tres Monachi.

Prioratus S. Ioannis de Mezin, alias de Mediſino, Condomenſis dioceſis, in quo debent eſſe nouem monachi. Eſt ibi vnus Sacriſta.

Prioratus S. Ioannis de Sancto-Monte, Auxitanen. dioc. in quo debent eſſe ſeptem Monachi. Eſt ibi vnus ſacriſta.

Prioratus S. Catharinæ de Rombien, Condomenſis dioc. ſubditus Prioratui S. Ioannis de S. Monte.

Decanatus S. Petri de Carennaco, alias de Carennac, Cadurcenſis dioceſis, in quo debent eſſe duodecim Monachi ad minus, licet ſecũdum viſitationes antiquas debeat eſſe maior numerus.

Prioratus S. Liſeri, Coſueranenſis, ſeu Conſoranenſis dioceſis, vbi debent eſſe octo Monachi.

Prioratus S. Leuberthi d'Heouſe ſeu Geſe, Auxitanenſis dioceſis, in quo debent eſſe cum Priore quinque Monachi. Eſt ibi vnus ſacriſta.

Domus B. Mariæ de Moyracho Condomenſis dioceſis, vbi debent eſſe quatuor Monachi, licet ſecundum viſitationes antiquas debeat eſſe maior numerus. Eleemoſyna debet fieri ter in hebdomada, & celebrari duæ Miſſæ omni die cũ nota.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Abbatiæ Moyſiacenſi.

PRioratus de ſede Leyaco, vbi debet eſſe cum Priore vnus Monachus.

Prioratus B. Mariæ de Aurenſe Tholoſanenſis dioceſis, vbi debent eſſe viginti quinque Monachi.

Prioratus de Caſtro-ſarraceno, Mont-albanenſis dioc. vbi debet eſſe vnus Monachus cum Priore.

Prioratus de Similiaco, vbi debent eſſe quatuor Monachi cum Priore.

Prioratus de Rabaſteins.

Prioratus de Mirello, in quo debent eſſe cum Priore quatuor Monachi.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Prioratui S. Orientij.

PRioratus S. Martini de Togeto, Lomberienſis dioceſis, in quo debent eſſe cum Priore, quatuor Monachi.

Prioratus S. Orientij de Lauedano, Tarbienſis dioc. vbi debent eſſe ſex Monachi, & celebrare cotidie vnam Miſſam.

Prioratus S. Mamerti de Petruſia magna, Auxitanen. dioceſis, in quo debet eſſe Prior cum vno Monacho.

Prioratus de Monte-alto, Auxitan. dioceſis, in quo debent eſſe cum Priore quatuor Monachi.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Decanatui de Carennaco.

PRioratus de Monte-Caluo, vbi ſunt moniales, & debentur eis per Decanum de Carennaco ſexdecim libræ panis ſingulis annis.

Domus S. Ioannis.

De Prouincia Alemaniæ, Lotharingiæ & Comitatu Burgundiæ.

ABbatia Balmenſis, (Baulme) Veſontinenſis dioceſis, vbi debent eſſe ſecundum antiquum numerum, quadraginta Monachi.

Prioratus Paterniaci, Lauſanenſis dioceſis, vbi non eſt certus numerus Monachorum, ſed ſecundum diffinitionem anni 1326. reperitur quod communiter debent eſſe triginta Monachi. Et debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota, & debet fieri eleemoſyna ter in hebdomada.

Prioratus Romani - Monaſterij (Roman-monſtier) Lauſanenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, viginti duo Monachi, licet antiquitus fuerint plures, ſicut reperitur, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ cum nota. Et debet ibidem fieri eleemoſyna qualibet die. Imò debent eſſe, Priore & Scholari computatis, viginti quatuor Monachi.

Prioratus de Vallibus (de Vaulx) ſupra Polliniacum Veſontinenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, iuxta ordinationem factam per Reuerendiſſ. in Chriſto Patrem Domnum Petrum de Caſtrolucij, quondam nominis huius 2. & ordine 31. anno Domini 1322. Abbatem Cluniacen. videlicet ſexdecim Monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ cum nota, & debet fieri eleemoſyna generalis cotidie, & ante quam detur, pulſatur ſicut in Cluniaco.

Prioratus S. Albani Baſilienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duodecim Monachi, & debent ibi celebrari cotidie tres Miſſæ. Et eleemoſyna fit tantummodo ſemel in hebdomada, & non plus, propter multitudinem habitantium in villa.

Prioratus de Verpaco, Conſtantienſis dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & viginti quatuor Moniales.

Prioratus de Sardone, Conſtantienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & quindecim Moniales.

Prioratus de Mortua-aqua (Mortault) Veſontinenſis dioceſis, vbi debet eſſe, Priore computato, quatuor Monachi, & debet ibi fieri eleemoſyna ſemel in hebdomada.

Prioratus Inſulæ-medij-Lacus, Lauſanenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſex Monachi, & celebratur ibi vna Miſſa.

Prioratus de Sella, aliàs S. Vlrici in nigra ſilua, dioceſis Conſtantienſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſeptem Monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ, & debet fieri eleemoſyna bis in hebdomada, & cotidie tranſeuntibus.

Prioratus de Frigido-fonte, (Froide-fontaine) Baſilienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa.

Prioratus de Loco-Dei, Veſontinenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de monte-Richerio, Veſontinenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quinque Monachi, & debet fieri eleemoſyna ſemel in hebdomada.

Prioratus de Villario-Monachorum, Veſontinenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor Monachi : & debet fieri eleemoſyna ter in hebdomada, & pulſatur ad dandam dictam eleemoſynam, & cotidie fit tranſeuntibus.

Prioratus S. Nicolai de Salinis (S. Nicolas de Salins) Veſontinenſis dioc. vbi debet eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debent ibidem celebrare tres Miſſas in hebdomada.

Prioratus de Calce (de la Chaux) Veſontinenſis dioceſis, vbi debet eſſe, Priore computato, tres Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa, & debet fieri eleemoſyna in die Dominica.

Prioratus de Alta-petra (de Haulte-pierre) Veſontin. dioc. vbi debet eſſe, Priore cõputato, ſeptem Monachi. Et de nouo domnus Gaufridus de Vernayo, Prior dicti loci, acquiſiuit præbendam quam habebat Præpoſitus villæ in dicto loco, & loco dicti Præpoſiti voluit quod ibi eſſet vnus Religioſus : & ſic augmentauit numerum antiquum, quam augmentationem confirmauit domnus Raymundus Abbas, & ſic debent eſſe, Priore computato, octo Monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ iuxta diffinitionem anni 1316. Et debet ibidem fieri eleemoſyna generalis ter in hebdomada, & cotidie tranſeuntibus.

Prioratus de Megiis, Lauſanenſis dioceſis, in quo debent eſſe iuxta diffinitionem anni 1305. Priore computato, tres Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa, & eleemoſyna debet fieri ſemel in hebdomada.

Prioratus de Fontenayo, Veſontinenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debet ibidem fieri eleemoſyna ſemel in hebdomada.

Prioratus de Tyrambech, Baſilienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi : & debet ibi celebrari Miſſa quater in hebdomada.

Prioratus de Relangiis, Tullenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſeptem Monachi, & debet ibi fieri eleemoſyna bis in hebdomada, & cotidie omnibus tranſeuntibus.

Prioratus de Vendopera, (Vandœuure) propè Nancy, in Lotharingia, Tullenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & fit eleemoſyna in die Dominica.

Prioratus de Frouilla, Tullenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, quinque Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa cum nota, & debet fieri eleemoſyna omni die.

Prioratus B. Mariæ de Boſco.

Prioratus de Porta ſupra Sagonam, Biſuntinenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & debet fieri eleemoſyna ſemel in hebdomada, ſcilicet in die Dominica, & cotidie tranſeuntibus.

Prioratus de Thieſcourt, Baſilienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa, & omni die Dominica debet fieri eleemoſyna.

Prioratus de Beynes.

Prioratus S. Morandi de Alta-cliqua, Baſilienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſex Monachi, & debent ibi celebrari cotidie duæ Miſſæ, & debet fieri eleemoſyna ter in hebdomada.

Prioratus de Yſteim, Conſtantienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & ſeptem Moniales : & reperitur quod Prior eſt de numero Monachorum de Sella.

Prioratus de Valle-cluſa, (Vaucluſe) Veſontinenſis dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, ſex Monachi, & debet ibidem fieri eleemoſyna qualibet die.

Prioratus de Ortho-Villarij, Lauſanenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi, & debet ibidem celebrari Miſſa quater in hebdomada, & eleemoſyna debet fieri ſemel.

Sequuntur Prioratus immediatè ſubditi Abbatiæ Balmenſi.

Prioratus de Landi-ſanerio, S. Deſiderati, (de Lyon-Saulnier) S. Deſiré.

Prioratus de Ioya, (Ioue) vbi debent eſſe ſeptem Monachi.

Prioratus de Dolla.

Prioratus S. Lauteni, (S. Louthein.)

Prioratus de Poligniaco.

Prioratus de Inſano monte.

Prioratus de Monaſterio in Breſſia.

Prioratus de Moſtereto.

Prioratus de Bonneuent.

Prioratus de Capella.

Prioratus de Coye.

Prioratus de S. Ramberto.

Prioratus de Liſtance.

Prioratus de Salmaſia, vnitus Collegio S. Hieronymi de Dolle.

Veſō-tinenſis dioceſis.

Sequentes Prioratus ſunt immediatè ſubditi ſeu vniti Prioratibus Prouinciæ Alemaniæ ſupra nominatis.

Prioratus de Colomberiis, Baſilienſis dioceſis, immediatè ſubditus Prioratui de Paterniaco.

Prioratus de Balmis, ſubditus dicto Prioratui de Paterniaco.

Prioratus de Baya, vnitus Infirmariæ Paterniaci.

Prioratus de Rubeo-monte, Lauſanenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & debet ibi fieri eleemoſyna ſemel in hebdomada, licet reperiatur quod antiquitùs fiebat cotidie.

Prioratus ſubtus Romanum Monaſterium.

Prioratus de Luzinges, vnitus Prioratui de Ocenuillari.

Domus de Frouilla-boſco, vnita Prioratui de Frouilla.

Prioratus Lacus Domini Walterij, immediatè ſubditus Prioratui Romani.

Prioratus Vallorbis, immediatè ſubditus Prioratui Romani Monaſterij.

Prioratus de Monte-rotundo, immediatè ſubditus Prioratui de Vallibus ſupra Poligniacum, & eſt Prior dicti loci clauſtralis de dicto loco de Vallibus.

Domus de Scambech, de menſa Prioris de Alta-cliqua.

De Prouincia Lombardiæ.

Abbatia S. Benedicti, ſuper Padum, Mantuanenſis dioceſis, eſt ſubiecta Monaſterio Clun. vt conſtat per bullam Innocentij Papæ ... ſuper hoc editam, & tenetur Abbas & Monachi dicti loci de quadriennio in quadriennium aliquē de fratribus ſuis ad Capitulum Cluniacenſe tranſmittere, qui audiat & recipiat quæ ibidem fuerint ſuper obſeruantia ordinis conſtituta.

Abbatia Monialium de Canturio, vbi debent eſſe quadraginta Moniales & vnus Monachus, & ibidem fieri eleemoſyna omnibus petentibus, tamen reperitur quod fuerunt ibidem pluſquam octoginta Moniales, ſed fuerunt redactæ ad numerum quadraginta, iuxta diffinitionem factam anno 1316. & debent eſſe incluſæ.

Prioratus S. Iacobi de Pontida, Bergomenſis dioceſis, vbi debent eſſe viginti quatuor Monachi, licet reperiatur quoq; antiquitùs fuerunt triginta, & fit omni ibi die magna eleemoſyna, & cotidie dantur ſex præbendæ, ſed infirmis tantùm de gratia ſpeciali.

Prioratus S. Maioli, Papienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, tredecim Monachi.

Prioratus S. Nicolai de Payona, Cumanenſis dioceſis, vbi debent eſſe cum Priore octo Monachi, & debent celebrare cotidie Miſſam cum nota. Eleemoſyna ibidem eam petentibtus erogatur.

Prioratus S. Pauli de Argono, Bergomenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſeptem Monachi, & vnus preſbyter commenſalis, & debet ibi fieri eleemoſyna omni die & hora ſuperuenientibus.

Prioratus S. Mariæ de Cernobio, Cumanen-

ſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, A duo Monachi & decẽ Moniales, & vnus Preſbyter commenſalis : licet reperiatur quod antiquitus fuerunt plures Moniales, tamen fuerunt redactæ ad dictum numerum ſecundum diffinitionem anni 1367. & debent eſſe incluſæ.

Prioratus S. Marci de Laude, Laudenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, iuxta diffinitionem anni 1347. quatuor Monachi. Eleemoſyna ibidem omnibus petentibus tribuitur.

Prioratus S. Nicolai de Signia, Mediolanenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, iuxta diffinitionem anni 1367. tres Monachi, licet reperiatur quod fuerint plures; eleemoſyna ibidem B eam petentibus tribuitur.

Prioratus B. Mariæ de Caluenzano, Mediolanenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, iuxta diffinitionem anni 1367. tres Monachi. Eleemoſyna ibidem omnibus petentibus eam tribuitur.

Prioratus S. Petri de Magdaniano, Cremonenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Nicolai de Verziano, Brixienſis dioc. vbi debent eſſe, Priore computato, tres Monachi, & eleemoſyna fit ibidem cotidie eam pe- C tentibus.

Prioratus S. Nicolai de Rodingio, Brixienſis dioceſis, vbi debent eſſe iuxta diffinitionem anni 1367. Priore computato, quatuor Monachi, & vnus preſbyter commenſalis.

Prioratus S. Egidij de Fontanella, Bergomenſis dioc. vbi debent eſſe, iuxta diffinitionem anni 1350. Priore computato, ſex Monachi, & fit ibi eleemoſyna, & erat augmentata dicta eleemoſyna anno 1321. ſecundum relationem Prioris & Cellerarij, de quindecim ſommis bladi.

Prioratus S. Valeriani de Rondolio, Vercellenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſecundum diffinitionem anni 1367. tres Monachi.

Prioratus S. Vitalis de Vrſiniaco, (alias de Ar- D ciniaco,) vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Gabrielis de Cremona, vbi debent eſſe, Priore computato, quatuor Monachi.

Prioratus de Proualio, Brixienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, iuxta diffinitionem anni 1367. tres Monachi, & vnus Preſbyter commenſalis. Eleemoſyna ibidem omnibus eam petentibus cotidie tribuitur.

Prioratus S. Petri de Caſtelleto, Vercellenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſecundum diffinitionem anni 1367. ſeptem Monachi, quamuis reperiatur quod antiquitus numerus erat de octo Monachis.

Prioratus S. Ioannis de Bayna, Vercellenſis E dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, ſecundum diffinitionem anni 1367. tres Monachi.

Prioratus de Burgo, de Vltimano, Vercellenſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Saluatoris de Thigiis, Brixienſis dioceſis, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Benedicti de Porteſano, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Vlzato.

Prioratus SS. Nazarij & Celſi de Gercola.

Prioratus de Othigniaco.

Prioratus S. Iuliæ de Cazago.

Sequuntur Beneficia immediatè ſubdita ſeu unita Prioratibus ſupradictis Prouinciæ Lombardiæ.

ABbatia Monialium S. Columbani, Mediolanenſis dioceſis, immediatè ſubdita Prioratui de Pontida.

Prioratus de Gerula, immediatè ſubditus Prioratui de Pontida.

Prioratus S. Gregorij de Placentia, Placentinenſis dioceſis, immediatè ſubditus Prioratui S. Nicolai Papienſis.

Prioratus S. Ypoliti de Cremona, Cremonenſis dioceſis, immediatè ſubditus Prioratui S. Gabrielis de Cremona.

Prioratus S. Pauli de Lacu, immediatè ſubditus Prioratui S. Pauli de Argonio.

Prioratus de Quinſano, Brixienſis dioceſis, qui eſt vnitus Prioratui de Verſano, vbi debent eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus de Cluzanis, Brixienſis dioceſis, qui C eſt vnitus Prioratui de Proualio.

Prioratus S. Benedicti de Couſano, qui eſt vnitus Prioratui de Viſmano, alias Arciniano, & debent ibi eſſe, Priore computato, duo Monachi.

Prioratus S. Ioannis de Vercemate, qui eſt vnitus Prioratui de Cernobio, vbi debent eſſe iuxta diffinitionem anni 1367. cum Priore ſex Monachi, & fit ibi eleemoſyna omnibus petentibus.

De Prouincia Hiſpaniæ.

PRioratus B. Mariæ de Nagera, Calagurritanenſis dioceſis, vbi debent eſſe triginta Monachi, & debent dici cotidie tres Miſſæ cum nota, abſque Miſſis voluntariis. Eleemoſyna fit omnibus petentibus qualibet die.

Prioratus S. Pili, de Carrione, Palentinenſis dioc. vbi debent eſſe viginti quatuor Monachi, non computato Priore, & celebrantur ibi cotidie duæ Miſſæ cum nota, & ſæpiſſimè tres, videlicet in magnis feſtis, in vigiliis & officiis defunctorum. Eleemoſyna fit omni die tranſeuntibus peregrinis petentibus.

Prioratus S. Yſidori, Palentinenſis dioceſis, vbi debent eſſe cum Priore duodecim Monachi, licet reperiatur quod fuerint antiquitus triginta.

Prioratus S. Banduli du Pinal, Segobienſis dioceſis, vbi ſolebant eſſe duo Monachi cum Priore.

Prioratus S. Vincentij de Salamantica, vbi ſolebant eſſe quatuor Monachi, non computato Priore.

Prioratus S. Agathæ, ciuitatis Roderici, vbi debet eſſe vnus Monachus cum Priore.

Prioratus S. Romani des Paignez, vbi debent eſſe duo Monachi cum Priore.

Prioratus S. Saluatoris de Villa-viridi in Gallicia, Auſtericenſis dioceſis, vbi debent eſſe duo Monachi cum Priore. Et ſecundum diffinitionem anni 1237. quatuor, videlicet cum Priore

vnus Monachus, & duo Capellani commenſa- A les.

Prioratus S. Columbæ de Burgis, vbi non eſt Monachus, ſed Prior ſolus, qui debet habere māſionem ſuam in Prioratu de Carrione, & eſt de menſa domni Abbatis. vt apparet per diffinitionem anni 1344.

Prioratus B. Mariæ de Cluniaco, de Villa-francha, aliàs de Valle-Carceris, in Gallicia, Aſturicenſis dioceſis, vbi debent eſſe octo Monachi & tres Capellani commenſales.

Prioratus de Valle-viridi, in Gallicia, Lucenſis dioceſis, vbi debet eſſe Monachus cum Priore, & duo Capellani commenſales.

Prioratus S. Vincentij de Palumberiis, in Gali- B cia, Lucenſis dioceſis, vbi debent eſſe octo Monachi, & ſecundum diffinitionem anni 1313. duodecim.

Prioratus S. Saluatoris de Bondino in Gallicia, Tudenſis dioceſis, vbi debent eſſe octo Monachi, non computato Priore, & vnus Capellanus commenſalis.

Prioratus S. Martini de Iuina, in Gallicia, Mindonienſis dioceſis, vbi debent eſſe ſex Monachi, non computato Priore, & vnus Capellanus commenſalis.

Prioratus de Vmbreriis in Portugalia, Bracarēſis dioceſis, vbi debet eſſe vnus Monachus cum Priore. C

Prioratus B. Mariæ de Ratis, in Portugalia, Bracarenſis dioceſis, immediatè ſubditus Prioratui de Charitate, vbi ſolebāt eſſe quindecim Monachi.

Prioratus S. Michaëlis de Zemora, immediate ſubditus Prioratui Marcigniaci, vbi debent eſſe duo Monachi cum Priore.

Abbatia quæ vocatur Corneliana, in Aſturia, Ouetenſis dioceſis.

Decanatus s. Adriani de Sarragoſſe, in Nauarra, Pampilonēſis dioceſis, qui eſt de menſa domni Abbatis, vbi ſolebant eſſe ſex Monachi.

Prioratus S. Chriſtophori de Layre, in Nauarra prope Sarragoſſe, Pampilonenſis dioceſis, vbi ſo- D lebant eſſe ſexdecim Moniales, Abbatiſſa non cōputata.

Prioratus ſancti Petri de Caſſeris, in Cathalonia ſiue regno Arragoniæ, Viſeenſis dioceſis, vbi debent eſſe decem Monachi. Item habet ſub ſe Prioratum S. Petri de Clarano, dioceſis Baichenſis, & Prioratum S. Pontij de Corbaria, eiuſdem dioceſis.

Abbatia S. Petri de Campo-rotundo, in Cathalonia, Gerundenſis dioc. vbi debent eſſe cum Abbate quatuordecim Monachi, & eſt immediatè ſubiecta Abbatiæ Moiſiaci, Cadurcenſis dioceſis.

Abbatia S. Mariæ Arularum, in Cathalonia, El- E nenſis dioceſis, quæ eſt immediatè ſubiecta Abbatiæ Moiſiaci, vbi ſolebant eſſe viginti Monachi.

Procurator Abbatis Arularum, præſtitit obedientiam domno Cluniacēſi, anno Domini 1460.

Domus de Tauro, eſt de menſa Prioris de Carrione.

Prioratus S. Martini de Formeſton, vnitus eſt Prioratui de Carrione.

De Prouinciis Angliæ & Scotiæ.

ABbatia de Paſſeleto, Glaſcoenſis dioceſis, in qua debent eſſe viginti quinque Monachi.

Abbatia de Croſſagnier, Glaſcoenſis dioceſis, quæ immediatè eſt ſubiecta Abbatię de Paſſeleto, in qua erant anno Domini 1405. decem monachi.

Prioratus S. Pancratij Leluenſis † Ciceſtrenſis † Levvenſis. dioceſis, in Anglia, in quo debent eſſe viginti ſex Monachi, licet ſecundum aliquos non fuerit ibi ab antiquo certus numerus Monachorum, quamuis fuerunt ibi quadraginta Monachi, & quando- B que quinquaginta. Et debent ibi celebrari octo Miſſæ omni die, quarum tres debent eſſe cum nota, & ſcribuntur dictæ Miſſæ in Tabula. Mandatum & eleemoſynæ fiunt omni die. Obſeruantiæ regulares tantùm obſeruantur: & eſt de quinque filiabus ſecunda filia: & videatur ſuper hoc quædam prouiſio facta per Abbatem Bertrandū, anno 1298. de dicto Prioratu, in qua inſtitutione Prior S. Pancratij Leluenſis iurauit ſibi plura, licet dicta compoſitio hodie ſit reuocata per Decretalem Sacroſancta Eccleſia. De elect. in auth. & conſtat etiam per literas Apoſtolicas quas habemus.

Prioratus Montis acuti, immediatè ſubiectus C Eccleſiæ Cluniac. in quo debent eſſe viginti quatuor Monachi, & debent ibi omni die celebrari ſex Miſſæ, tres cum nota, & tres ſine nota, & ſcribuntur in Tabula, vna excepta quæ cātatur in quadam Capella S. Michaelis. Hoſpitalitas & eleemoſyna, & ea quæ pertinent ad obſeruantias regulares, bene conſueuerunt ibi fieri & obſeruari, & cotidie tenetur ibi Capitulum.

Prioratus de Lenthona, in honorem S. Trinitatis fundatus, Eboracenſis dioceſis, immediatè ſubiectus eſt Monaſterio Cluniacenſi, in quo debent eſſe viginti duo Monachi, licet aliqui velint dicere quod non eſt ibi certus numerus Monachorum, & debent ibi celebrari ſex Miſſæ omni die, quæ ſcribuntur in Tabula, & tres cantantur conuentualiter, & tres ſubmiſſa voce, quarum vna eſt de ſancto Spiritu, & reliquæ duæ pro defunctis. Ordo & religio benè ibi obſeruantur. Fundator dicti Prioratus eſt Wilelmus Pencrel- † Peuerel- lus† lus, qui Patronus & eius ſucceſſores debent quolibet anno Eccleſiæ Cluniacenſi unam marcham argenti pro recognitione, vt conſtat per literas Regis Angliæ ſuper hoc confectas, & ſigillo ſuo ſigillatas.

Prioratus de Bermondeſte, immediatè ſubditus Prioratui de Charitate, in quo debent eſſe viginti quatuor Monachi, & debent ibi eſſe omni die quinque Miſſæ quæ ſcribuntur in Tabula, tres E cum nota, & duæ ſine nota, licet antiquitus eſſent ſex. Hoſpitalitas, eleemoſyna, ſilentium, & aliæ obſeruantiæ regulares ibidem bene obſeruantur.

Prioratus S. Milburgis de Vanneloch, immediatè ſubditus Prioratui de Charitate, in quo debent eſſe quadraginta Monachi, & ibi debent celebrari ſeptem Miſſæ, quarum tres ſunt cum nota omni die. Datur ibi eleemoſyna. Omnes obſeruantiæ regulares, ſecundū quod melius ſit in Ordine, ibidem firmiter obſeruantur.

Prioratus S. Ioannis Euangeliſtæ de Ponte-fracto conuentualis, in cōfinibus Scotiæ, immediatè

ſubditus Eccleſiæ de Charitate, vbi conſueuerunt A eſſe viginti duo Monachi, & ibi celebrantur quatuor Miſſæ ordinariæ quæ ſcribuntur in Tabula, quarum tres ſunt cum nota. Ibidem bene obſeruantur obſeruantiæ regulares.

Prioratus de Cathelacra Lewen, vbi debent eſſe viginti ſex Monachi, & ibi celebrantur ſeptem Miſſæ quæ ſcribuntur in Tabula, & tres ſunt cum nota & quatuor ſine nota. Aliqui dicunt quod ab antiquo non eſt ibi certus numerus Monachorum, & aliquando fuerunt ibi triginta Monachi & vltra.

Prioratus de Pitorella, ſubditus Prioratui Lewen, & eſt in ciuitate Loden, vbi debent eſſe qua- B tuordecim Monachi. Eleemoſyna datur tantummodo de fragmento quod colligitur in Refectorio & in Camera Priorum. Et celebrantur ibi quatuor Miſſæ quæ ſcribuntur in Tabula, quarum tres ſunt cum nota.

Prioratus B. Mariæ Magdalenæ de Farleya, ſubditus Prioratui Lewen. vbi debent eſſe viginti Monachi, & celebrantur ibi ſex Miſſæ, quæ ſcribuntur in Tabula, quarum tres ſunt cum nota.

Prioratus B. Mariæ de Cliffort, ſubditus Prioratui Lewen. vbi debent eſſe vndecim Monachi, & debent ibi celebrari tres Miſſæ, duæ cum nota C & alia pro defunctis & patronis. Diuinum officium, hoſpitalitas, & eleemoſyna, & aliæ obſeruantiæ regulares, ſecundum poſſibilitatem benè obſeruantur ibi.

Prioratus de Mendhray, ſubditus Prioratui de Cathalacra, in quo debent eſſe nouem Monachi, & debent ibi celebrari tres Miſſæ, duæ cum nota & alia ſine nota.

Prioratus S. Iacobi, iuxta Oxoniam, ſubditus Prioratui S. Martini de Campis, in quo eſt Prior cum Monacho.

Prioratus B. Mariæ Magdalenes, alias S. Clari in Wallis ſubditus Prioratui S. Martini de Campis, in quo eſt Prior cum Monacho.

Prioratus de Hortanna, immediatè ſubditus Prioratui Lewen. in quo ſecundum aliquos, de- D bent eſſe octo Monachi, & ſecundum alios debent eſſe tredecim, & debent ibi celebrari tres Miſſæ, maior, & ſecunda B. Mariæ, & tertia pro defunctis. Debet dici Euangelium per Diaconum ad maiorem Miſſam, & debet haberi lectio in Refectorio ad prandium. Et ſunt tres ad cuſtodiendum ſigillum, videlicet Prior, Subprior, & vnus alius.

Prioratus de Vangeforti, immediatè ſubditus Prioratui de Thifordio, in quo ſecundum aliquos debent eſſe quinque Monachi, & ſecundum alios, non ſunt niſi quatuor, & debent omnia dicere cum nota, & debent ibi celebrari duæ Miſſæ.

Prioratus de Brumoulh, immediatè ſubditus Prioratui de Cathalacra in quo debent eſſe quin- E decim Monachi.

Prioratus de Arenthona, ſubditus Prioratui de Charitate, in quo debent eſſe viginti quinque Monachi, & ſecundum aliquos debent eſſe triginta Monachi. Et celebrantur ibi quinque Miſſæ quæ ſcribuntur in Tabula, quarum tres ſunt cum nota. Panis debet ponderare 52 ℔. Decima pars panis qui decoquitur pro familia manerio-rum tradetur pro eleemoſyna de qualibet forneria.

Prioratus Herkele ſiue Horkeſelle, immediatè ſubditus Prioratui Thifordiæ, ſecundum aliquos debent ibi eſſe quatuor Monachi, & ſecundum alios, duo : & fiunt ibi diuina ſine nota, exceptis Miſſa & Veſperis.

Prioratus de Stangathe, ſubditus Prioratui Lewen. in quo debent eſſe duo Monachi ſecundum aliquos, & ſecundum alios debent eſſe tres, & debet ibi celebrari omni die vna Miſſa cum nota.

Prioratus S. Mariæ de Tetford, Norwicenſis ſiue Nordouicenſis dioceſis, immediatè ſubditus Eccleſiæ Cluniacenſi, vbi debent eſſe viginti duo Monachi, & ſecundum aliquos non eſt ibi certus numerus determinatus, & debent ibi celebrari ſex Miſſæ, tres cum nota, & tres ſine nota. Eleemoſynarius conſueuit recipere decimum panem pro eleemoſyna. Omnes obſeruantiæ regulares bene ibidem obſeruantur.

Prioratus de Broholme, (alias de Bremel,) immediatè ſubditus Eccleſiæ Cluniacenſi, vbi debent eſſe ſexdecim Monachi, & omni die quinque Miſſæ, tres cum nota & duæ ſine nota, ſecundum aliquos non debent eſſe niſi quatuor. Obſeruantiæ regulares ibidem optime obſeruantur. Et ſecundum viſitationem anni 1390. erant octodecim Monachi cum Priore, & ſecundum compoſitionem olim factam inter Conuentum loci & Priorem de Caſtelacre, cui dictus Prioratus olim immediatè ſubditus fuit, eligitur ibi Prior ex conſuetudine, quando vacat Prioratus.

Prioratus de Malopaſſu, ſubditus Prioratui Montiſacuti.

Prioratus de Allodio, ſubditus Prioratui S. Eutropij.

Prioratus de Memurchin.

Prioratus de Oncholme.

Prioratus de Diomholim, vbi debent eſſe decem Monachi.

Prioratus S. Woldi, Nonhimpten, immediatè ſubditus Prioratui Charitaten., vbi debent eſſe octodecim Monachi.

Prioratus de Regnam, (alias de Reychin.) immediatè ſubditus Prioratui de Caſtelacre, vbi debent eſſe duo Monachi cum Priore.

Prioratus de Slenchin, in quo debent eſſe duo Monachi, Priore computato, & debet ibi celebrari cotidie vna Miſſa.

Prioratus de Rupe, qui eſt cella Prioratus de Lenthona, vbi debent eſſe duo Monachi.

Prioratus de Cerbeye, vbi debet eſſe Prior cum Monacho, & cotidie debet ibi celebrari vna Miſſa.

Prioratus de Dudeleye, vbi debent eſſe quatuor Monachi. Eleemoſyna fit ibi omni die, & duæ Miſſæ celebrantur, quarum vna eſt cum nota.

Prioratus de Carſnelle, immediatè ſubditus E Prioratui Montiſ-acuti, vbi debent eſſe ſecundum aliquos, tres Monachi cum Priore, & ſecundum alios ſex Monachi cum Priore.

Prioratus S. Mariæ de Alna, immediatè ſubditus Prioratui Montis-acuti, vbi debent eſſe cum Priore duo Monachi.

Prioratus S. Iacobi de 'Derbi, immediatè ſubditus Prioratui de Bermodeſte, vbi debet eſſe duo Monachi cum Priore, & omni die celebratur vna Miſſa.

Prioratus de Treffort, immediatè ſubditus

Prioratui Lewen. vbi debent eſſe viginti duo Monachi.

Manerium ſiue domus de Ledecombe Regis, in Comitatu Berks, de menſa Abbatis Cluniacenſis.

A

Item, Offord. Clugny, in Comitatu Luntindenſi.

Item, Tilreſſonem, & Maulon, in Comitatu Rotelandi in Anglia, de menſa domni Abbatis Cluniacenſis.

CATALOGVS

ABBATIARVM ET PRIORATVVM CONVENTVALium à præfato Monaſterio ſeu Abbatia Cluniacenſi immediatè dependentium, & quot Monachi debent eſſe in quolibet loco.

IN PROVINCIA LVGDVNENSI.

B

EST Abbatia Cluniacenſis vbi debet eſſe circiter Monachi 200.
In Decanatu de Paredo 25.
In Prioratu Marciniaci 12. Monachi, & Moniales 99.
In Prioratu Gigniaci 25.
In Prioratu Nanthuaci 25.
In Prioratu S. Marcelli Cabilonenſis 25.
In Decanatu de Vergeyo 20.
In Prioratu de Amberta 20.

Prouincia Franciæ.

In Abbatia Belli-loci 20.
In Prioratu de Charitate 80.
In Prioratu S. Martini de Campis 60.
In Prioratu de Coinciaco 36.
In Decanatu de Lehuno in ſanguine terſo 25.
In Prioratu Abbatis-villæ 24.
In Prioratu S. Lupi 25.
In Prioratu de Criſpeio 28.
In Decanatu de Gaya 20.
In Decanatu de Nogento 20.
In Prioratu de Valenciniis 28.
In Prioratu S. Margaretæ de Elincuria 13.
In Prioratu S. Reueriani 13.
In Prioratu de Prato 13.
In Prioratu de Nantolio 13.
In Prioratu de Longo-Ponte 22.

Prouincia Prouinciæ & Tharenteſiæ, Delphinatus, Viennæ.

In Prioratu de Aregrandis 12.
In Prioratu de Rampone 13.
In Prioratu S. Marcelli Dienſis 13.
In Prioratu de Ganagobia 13.
In Prioratu de Falifoco 10.
In Prioratu S. Saturnini 30.
In Prioratu de Tornaco 15.
In Prioratu de Contamina 12.
In Prioratu de Domena 13.

Prouincia Pictauiæ & Santonenſis.

In Abbatia Monaſterij-noui 41.
In Prioratu S. Eutropij. 21.
In Prioratu Inſulæ 13.
In Prioratu de Barbeſillo 13.

Prouincia Aluerniæ.

In Abbatia Mauxiacenſi 41.
In Abbatia Thiernenſi 20.
In Prioratu Siluiniaci 40.
In Prioratu Celſiniarum 40.
In Prioratu de Volta 25.
In Prioratu de Riuis 20.

Prouincia Vaſconiæ.

In Prioratu S. Orientij 25.
In Prioratu de Aleyraco 16.
In Prioratu de Carennaco 12.
In Abbatia Moyſeacenſi 80.
In Abbatia de Campo-rotundo 13.
In Abbatia Arullarum 20.
In Abbatia Exienſi 22.
In Abbatia Leſatenſi 25.
In Abbatia Figiacenſi 40.

C

In Prioratu B. Mariæ de Aurente 25.

Prouincia Alemaniæ.

In Abbatia Balmenſi 40.
In Prioratu Paterniaci 30.
In Prioratu Romani-Monaſterij 22.
In Prioratu de Vallibus, ſupra Poliniacum 16.
In Prioratu S. Albani Baſilienſis. 12.

Prouincia Italiæ.

In Abbatia S. Benedicti ſupra Padum
In Prioratu S. Maioli 13.
In Prioratu de Pontida 24.

Prouinciæ Angliæ & Scotiæ.

In Abbatia de Paſſeleto 25.

D

In Prioratu S. Pancratij Lewen 26.
In Prioratu de Lenthona 22.
In Prioratu Montis-acuti 24.
In Prioratu de Threford 22.
In Prioratu de Broholme 16.
In Prioratu de Bermondeſte 24.
In Prioratu de Vannelot 40.
In Prioratu de Aranthona 25.
In Prioratu de Ponte-fracto 22.
In Prioratu de Chaſtelaire 20.
In Prioratu de Mendhrio 9.
In Prioratu de Piroella 14.
In Prioratu de Farleya 20.
In Prioratu de Clifford 11.

ECCLE-

ECCLESIÆ PARROCHIALES IN VILLA CLVniacenſi ſituatæ, vna cum Capellis in eiſdem exiſtentibus, & aliis in circumferentia villæ Cluniacenſis ſituatis, quæ ſunt in omnimoda diſpoſitione R. D. Abbatis Clun. ratione ſuæ dignitatis Abbatialis Cluniacenſis.

ECclesia parrochialis B. Mariæ Cluniacenſis.
Capella ſancti Odilonis.
Capella ſanctæ Catherinæ, & beati Eligij.
Capella ſanct. Blaſij.
Capella ſancti Pauli.
Capella ſancti Laurentij.
Item in Eccleſia ſeu Capella ſancti Odilonis eſt
Capella beatæ Mariæ Magdalenes.
Eccleſia parrochialis ſancti Mayoli Clun.
Capella ſancti Ioannis Baptiſtæ.
Capella beatæ Margaretæ.
Eccleſia parrochialis ſancti Marcelli Clun.
Capella beatæ Virginis Mariæ.
Capella ſanctæ Magdalenes.
Capella ſancti Iacobi.
Capella ſanctæ Radegundis Montiſmedij.
Capella ſancti Lazari.
Capella S. Saluatoris prope Sanuigne, quã domnus Abbas confert pleno iure.
Capella S. Ioannis fundata in fortalitio de Saluamento.
Capella SS. Benedicti & Grati in parrochiali Eccleſia S. Ioannis Greziaci, Gebennenſis diœceſis.

Sequentes parrochiales Eccleſiæ ſunt ad præſentationem dicti domni Clun. Abbatis, tam ad cauſam dicti Monaſterij, quam Decanatuum ſubdicendorum eidem Monaſterio vnitorum.

ECcleſia parrochialis de Campoloco, Cabilonenſis diœceſis.
Eccleſia S. Ioannis Eſtrigniaci, Cabilonenſis diœceſis.
Ad cauſam Decanatus Paredi Eduenſ. diœc.
Eccleſia beatæ Mariæ de Paredo.
Eccleſia S. Benigni ſubtus Sanuigne.
Eccleſia de Tholono.
Eccleſia de Melli.
Eccleſia S. Leodegarij.
Eccleſia Vallis de Bere.
Eccleſia de Barono.
Eccleſia de Boſco.
Medrola- Eccleſia de Mediolatio †.
Eccleſia de Columberiis.
Eccleſia ſancti Symphoriani.
Eccleſia de Curbiniaco.
Eccleſia de Oratorio.
Eccleſia de Digonio.
Eccleſia de Rigniaco.
Eccleſia de Vitriaco.
Eccleſia de Poiſſons.
Noche- Eccleſia de Nochiſis †.
Eccleſia de Priſiaco.
Larciaco. Eccleſia de Lurciaco †.
Eccleſia S. Ioannis de veteri Macello Cabilonenſ.
Domus Dei de Tholono.
Capella S. Michaelis, quæ eſt infra clauſtrum dicti Decanatus, & eſt de omnimoda diſpoſitione dicti domni Abbatis.
Capella beatæ Mariæ Magdalenes, quæ eſt retro Capitulum dicti Decanatus, & eſt de omnimoda diſpoſitione dicti domni Cluniacenſis.
Capella S. Nicolai, quæ eſt infra villam Paredi, & domnus illam confert pleno iure.
Capella S. Saluatoris prope Sanuigne, quam etiam dictus domnus Abbas confert pleno iure.
Capella S. Ioannis fundata in fortalitio de Saluamento.
Ad cauſam Decanatus Montis-Berthodi Lugdunenſ. diœceſ.
Eccleſia Montis-Berthodi & Sauigniaci.
Eccleſia de Villa-noua.
Eccleſia de Aiguegnens.
Eccleſia de Amberiaco.
Eccleſia de Montigniaco & Chãtanis ſimul vnita. † Rognone.
Eccleſia S. Deſiderij de Rugnone †, (aliàs de Plantain).
Eccleſia S. Germani de Rignone †. † Rognone.
Eccleſia de Moncellis.
Eccleſia S. Nicolai de Monte-Merulo †. † Meulo.
Eccleſia S. Mariæ de Faranis †. † Saranis.
Eccleſia de Rioterio.
Eccleſia S. Deſiderij de Fermans.
Eccleſia Polliaci in Dombis.
Ad cauſam Decanatus de Limano Lugdun. diœceſ.
Eccleſia de Lurceaco extra Sagonam.
Eccleſia de Vallibus.
Eccleſia de Limano †. † Timano.
Eccleſia de Polliaco caſtri.
Eccleſia S. Iuliani ſubtus Mommelard.
Eccleſia S. Andreæ Nemoroſi †. † Memoroſi.
Ad cauſam Decanatus de Fontenayo † Matiſcon. diœceſ. † Frontenayo.
Eccleſia de Fontenayo.
Eccleſia S. Eligij de Liargue.
Ad cauſam Decanatus Lurduni Matiſcon. diœceſ.
Eccleſia de Cota.
Eccleſia de Maſſiaco.
Eccleſia de Tayſiaco.
Eccleſia de Prayes.
Eccleſia de Blanoſto †. † Blanoſco.
Ad cauſam Decanatus ſancti Gengulphi & de Mazereto Cabilon. diœceſ.
Eccleſia ſancti Gengulphi.
Eccleſia Capellæ de Bragny.
Eccleſia de Serciaco.
Eccleſia Belli-montis Cabilon. diœceſ.
Ad cauſam Decanatus de Iulleyo Cabilon. diœceſ.
Eccleſia de Iulleyo.
Eccleſia de Siennes, & de Charmeia ſibi vnita.

Ad cauſam Decanatus ſancti Coſmæ prope Cabilon.
Eccleſia S. Coſmæ prope Cabilonem.
Ad cauſam Decanatus de Maſiliis Matiſcon. diœceſ.
Eccleſia de Maſiliis.
Eccleſia de Claromana.
† Bergaſerena. Eccleſia de Bergaſcrena †.
Eccleſia de Tomy.
Eccleſia de Trambly.
Eccleſia de Miolano.
Eccleſia de Dampierre.
† Veroura. Eccleſia de Varoura †.
Capella de Buxeria.
Ad cauſam Decanatus de Cheuigniis Matiſcon. diœceſ.
Eccleſia de Dauayaco.
† Solutriaci. Eccleſia S. Saturnini.
Eccleſia Secutriaci †.
Ad Cauſam Decanatus de Layſiaco Matiſcon. diœceſ.
Eccleſia de Layſiaco.
Eccleſia de Aula.
† Seueriaco. Eccleſia de Seneciaco †.
Eccleſia de Loyſiaco vltra Sagonam prope Cuſeriacum.
Ad Cauſam Decanatus de Perona Matiſcon. diœceſ.
Eccleſia de Perona & S. Petri de Lanques ſibi vnita.
Eccleſia de Igiaco.
Eccleſia Loyſiaci Cabilon. diœceſ.
Ad cauſam S. Martini de Vineis prope Matiſcon.
Eccleſia de Conciliis prope Pontem Belle.
Eccleſia de Nancellis.
† Boſeya. Eccleſia de Boiſſeyo †.
Capella beatæ Mariæ de Vineis prope & extra muros Matiſcon.
† Botauanto. *Ad cauſam Decanatus de Botannanto † Matiſ. diœc.*
† Contembert. Eccleſia de Cortembert †.
Ad cauſam Decanatus de Excuſſoliis † Eduenſis diœc.
† Efcuſſoliis. Eccleſia S. Chriſtophori in Monte.
Eccleſia de Trades.
Eccleſia S. Leodegarij prope Buxeriam.
† Mommelard. Eccleſia de Mommelert †.
Eccleſia S. Petri veteris.
Ad cauſam Decanatus de Bejornayo Matiſc. diœceſ.
Eccleſia ſancti Hippolyti.
Eccleſia Vallis-Berjaci prope Cadrellas.
Eccleſia ſanctæ Columbæ.
Ad Cauſam Decanatus Montis S. Vincentij Cabil. diœc.
Eccleſia ſanctæ Crucis Montis ſancti Vincentij.
Ad cauſam Decanatus de Maleto Matiſcon. diœceſ.
Eccleſia de Maleto.
Eccleſia Sauigniaci.
† Verziaci. *Ad cauſam Decanatus Berziaci † villæ Matiſc. diœc.*
Eccleſia Berziaci villæ.
Eccleſia Berziaci caſtri.
Ad cauſam Decanatus de Arpeya Matiſcon. diœceſ.
Eccleſia S. Stephani de Emerangiis.
Eccleſia S. Georgij de Roignans.
Eccleſia SS. Petri & Pauli Iulliaci.
Ad cauſam Decanatus Iallogniaci Matiſcon. diœceſ.
Eccleſia de Iallogniaco.
Eccleſia ſancti Pontij.
† Cazelles. *Ad cauſam Decanatus de Chaſellis † Matiſcon. diœc.*
Eccleſia de Chaſellis.
Ad cauſam Decanatus Blanziaci Eduenſ. diœceſ.
Eccleſia Blanziaci.
Ad cauſam Decanatus Montis-Heliæ.
Eccleſia de Polligniaco prope quercū Eduē. diœc.

A *Ad cauſam Decanatus Giuriaci in Mōtana Ling. diœc.*
Eccleſia de Barges.
Eccleſia de Feriaux prope Giūreyum.
Eccleſia de Milleyo.
Ad cauſam Decanatus de Chauariaco Lugd. diœceſ.
Eccleſia Chauariaci.
Eccleſia de Perugiis.
Eccleſia de Vendans.
Eccleſia Mayſtriaci †. † Mayſtriaci.
Ad cauſam Decanatus S. Laurentij Brien. Matiſcon diœceſ.
Eccleſia S. Laurentij Briennenſis.
Ad cauſam Decanatus Excurriolarum Claromontenſis diœceſis.
B Eccleſia Excurolliarum †. † *al.* Eſcuroliarum.
Eccleſia de Congnaco.
Eccleſia de Sauzeto.
Eccleſia de Charmes.
Eccleſia de Bouzaco †. † Bienzaco.
Ad cauſam Decanatus de Chaureroux † Claro. diœc. † Chēroux.
Eccleſia de Chaureroux.
Eccleſia S. Ignacij †. † Igniaci.
Eccleſia S. Hilarij.
Eccleſia de Allochiis.
Ad cauſam Decanatus de Aronna Clarom. diœceſ.
Eccleſia de Aronna.
Ad cauſam Decanatus de Montibus Clarom. diœc.
Eccleſia de Montibus.
Eccleſia S. Preiecti.
C Eccleſia S. Silueſtri Pregolin †. † Pregolij.
Ad cauſam Decanatus de Langiaco Clārom. diœceſ.
Eccleſia de Langiaco
Eccleſia Mauheti, aliàs Magny.
Eccleſia de Crechio † ſiue de Toux. † de Crechier ſiue de Frux.
Eccleſia S. Giraudi le Puits.
Eccleſia S. Stephani prope Geranum in Podio.
Ad cauſam Decanatus Polliaci in Foreſio.
Eccleſia Polliaci.
Eccleſia de Grandi-Riuo.
Eccleſia de Neyronde.
Eccleſia S. Pauli.
Eccleſia de Vengniaco †. † Bergniaco
Eccleſia de Barbigniaco.
D Eccleſia S. Croiaci †. † Ciriaci.
Eccleſia de Arthenno.
Ad cauſam Decanatus de Aunayo † Pariſ. diœceſ. † Aunayo.
Eccleſia de Aunayo, (aliàs de Alneto).
Capella S. Ioannis Baptiſtæ infra dictā Eccleſiam.
Capella beatæ Mariæ de Sauigny Pariſienſis diœceſis prope villagium de Bondis.
Ad cauſam Decanatus S. Medardi de Cruce-Capelli.
Eccleſia S. Medardi.
Eccleſia S. Annæ de Mont-ray.
Ad cauſam Collegij ſancti Martialis Auinionenſis, & de Tincto.
Eccleſia de Gnaſaco †. † De Graſaco.
E Eccleſia S. Ioannis Baptiſtæ cum officio Sacriſtæ.
Eccleſia de Rancolis.
Capella S. Petri in villa Montis-falconis.
Eccleſia de Turnone.
Eccleſia de Tincto.
Eccleſia de Planis.
Eccleſia de Boſanis.
Eccleſia de Podulano †. †Podiolano.
Ad cauſam Decanatus de Vallenſole.
Sacriſta dicti loci.

FINIS.

BIBLIOTHECÆ
CLVNIACENSIS
ADDITAMENTA.

BIBLIOTHECÆ CLVNIACENSIS

ADDITAMENTA.

Ad S. Odonem Abbatem Clun. II.

pag. 55.

In natali S. Odonis Abbatis Cluniacenſis, Sermo. Ex vetere MS. Martiniano.

AD ſancti ac beatiſſimi Odonis Patris noſtri, cuius hodie feſta celebramus, laudes addidiſſe aliquid, decerpſiſſe eſt. Cum ſiquidē virtutum eius gratia non ſermonibus exponenda ſit, ſed operibus comprobanda. Cùm enim dicat ſcriptura, *Gloria Patris eſt Filius ſapiens* : quantæ huius ſunt gloriæ, qui tantorū filiorum ſapientia & deuotione lætatur? In Chriſto enim Ieſu per Euangelium nos genuit. Quicquid igitur in hac ſancta plebe poteſt eſſe virtutis & gratiæ, de hoc quaſi quodam fonte lucidiſſimo, omnium riuulorū puritas emanauit. Etenim, quia caſtitatis pollebat vigore, quia abſtinentiæ gloriabatur anguſtiis, quia blandimentis erat præditus lenitatis, omnium ciuium in Deum prouocauit affectum. Bene & congrue in hac die quam nobis B. Patris noſtri Odonis ad paradiſum tranſitus exultabilem reddit, præſentis Pſalmi verſiculū decantauimus. *In memoria æterna erit iuſtus.* Digne enim in memoriam vertitur hominum, qui ad gaudium tranſiit Angelorum. Qui iam gratiā Chriſti clarificatus inuenit, quia mundi gloriam non quæſiuit.

Dicit ſermo diuinus, *Ne laudaueris hominem in vita ſua.* Tamquam ſi diceret. Lauda poſt vitam, magnifica poſt conſummationem. Duplici enim ex cauſa, vtilius eſt hominū magis memoriæ laudem dare, quam vitæ : vt illo potiſſimum tempore, me- C rita ſanctitatis extollas, quando nec laudantę adulatio nocet nec laudatum tętet elatio. Lauda ergo poſt periculum, prædica ſecurum. Lauda nō nauigātis fœlicitatem, ſed cum peruenerit ad portum. Lauda ducis virtutem, ſed cum perductus eſt ad triumphum. Quis autem viuens tuto poſſit, ac ſine A trepidatione laudari, qui & de præterito meminit ſe habere quod deleat, & de futuro videt ſibi ſupereſſe quod timeat? Quis vero hominum in hoc corpuſculo poſitus, debeat ſibi quicquā vendicare de meritis, quorum iter dæmonum infeſtatio, velut latronum obſidet multitudo, quibus omnes dies ſupplantatores inuiſi animarum, laqueos tendunt innumerabilium mortium expaueſcendos? Nauigantibus enim nobis per *hoc mare magnum & ſpatioſum*, in quo ſunt *reptilia quorum non eſt numerus, animalia puſilla & magna* ; id eſt, diuerſa ſunt genera inimicorum, qui ſecundum noſtrarum viriū quantitatem, compenſato nobiſcum agone luctantur.

In huius itaque mundi pelago, nobis valde pertimeſcendum eſt, ne nauim noſtram aut procella B tempeſtatis abripiat, aut fluctus abſorbeat : aut in æternam prædam pirata crudelis abducat. Aduerſus hæc ergo multiformia ſæculi mala, caſtigatis & caſtis actibus reſiſtamus. Beati autem Patris Odonis merita iam in tuto poſita ſecuri magnificemus, qui gubernaculum fidei viriliter tenens, anchoram ſpei tranquilla iam in ſtatione compoſuit, & plenam cœleſtibus diuitiis, & æternis mercibus nauim optato in littore collocauit, qui contra omnes aduerſarios ſcutum timoris Dei tamdiu infatigabiliter tenuit, donec ad victoriam perueniret.

Quid enim fuit totus vitæ illius curſus, niſi vnus cum vigili hoſte conflictus? Quantis hic cæcis, à via veritatis errantibus, & de ſumma iam in profundum rupe pendentibus, amiſſum reddidit viſum, & illum quo Chriſtus videretur, reparauit intuitum? Quantorum auribus, ſordis & infidelitatis obturatione damnatis, ad percipiendam vocem cœleſtium mandatorum, pretioſum infudit auditum, vt vocāti Deo ad miſericordiam, reſponderent per obedientiam? Quantos intrinſecus vul-

neratos Angelici oris arte, & orationum firmitate curauit? Quantos per longam incuriam, peccati labe resolutos, & quadam lepræ contagione perfusos, castigationibus & exhortationibus expiando, Deo in se operante, mundauit? Quãtorum animas viuentes in corpore, iam defunctas, & delictorum mole obrutas ac sepultas, ad emendationem tamquam ad lucem vocando, Deo resuscitauit; vt Domini sui admirandus imitator, iam mortuas Deo è contrario mortificaret vitali morte peccato? De quantorum ille cordibus, quos inhonesta iniquitas & impietas possidebat, fugauit luxuriam, deiecit iram, exterfit inuidiam, & velut de antiqua domo barbaris hospitibus perturbatis, reuocãdo illuc fidem, castitatem, iustitiã, misericordiam, habitatores pacificos intromisit, per quos in domicilium mentis caput horum bonorum Christus intraret, & appositis pœnitentiæ medicamentis, velut quatriduanum fœtentem, increpationum fremitu suscitabat, & emẽdatione susceptа, de mediis mortis faucibus erutos, temporiua resurrectione vitæ restituebat?

Hæc itaque atque huiusmodi plurima gerens, quæ etiam ipsi plenius meministis, quæ quoniam proferre per nos atque expedire, vt dignũ est, non potest sermo pauperculus: melius vobis ea vester dictet affectus. Summæ alacritatis instantia fuit cultor & custos animarum, cupiditates resecans, iram comprimens, malitiam extirpans. His magis beatissimus Odo temporibus necessarius fuit: quibus tanta iniquitas, sumptis quotidie, deficiẽte iustitia, viribus conualescit. Et quidem ille in hac peregrinatione solo corpore constitutus, cogitatione & auiditate in illa æterna patria conuersatus est: cui mundus crucifixus fuit, ac mortuus: quicquid laborauit de actiua, ad illam vitam transtulit: & quasi bonus ratiocinator, velut ad centuplum manum porrigens, semper de siniſtra transmisit ad dexteram, & in cœlo reposuit sudores suos. Nam & si hic opera eius videntur, illuc operum merita transierunt. Illius ergo in quantum possumus, vestigiis insistamus, quibus per illam nimis arctam viam ad cœli ampla festinans, qua eum sequeremur, ostendit. Rapiat sibi de eo alter gratiam & speciem compunctionis, alter pigmentum candidissimum nitidæ castitatis, palorem ille abstinentiæ, ruborem iste verecundiæ, ille ardentem in Dei rebus fidem velut aërium splendorem radiantem: atque hoc modo spiritalia interioris hominis membra componens, in corpus plebis suæ transeat ad cœlum. Et ad vnam illius faciem omnem exornemus domum: id est, vniuersam pingamus Ecclesiam Dei. Et videns nos, vel de æterni tremore iudicij, vel futura beatitudine cogitantes: illa Euangelica Christi vox nos possit assumere, Pater rogo vt vbi ego sum, & illi sint mecum; & nos quandoque ex hoc sæculo migraturos, patronus noster Odo in sedem suam & sinum suum velut Abraham peculiares accipiat, & in illâ die incolumes oues suas, lætus Pastor agnoscat. Ipso adiuuante qui viuit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

Ad S. Maiolum Abbatem Clun. IV.

pag. 291.

VITA SANCTI AC VENERABILIS MAIOLI,

ABBATIS CLVNIACENSIS QVARTI.

Authore quodam, vt videtur, Monacho Siluiniacensi.

E vetere MS. Prioratus Siluiniacensis, Ordinis Clun.

LAVDABILIS Dei nostri virtus & sapientia, ætatis & generationis succedentia sibi tẽpora, mirabili præordinans sæculorum dispẽsatione, nullum tempus relinquit vacuum bonitatis suæ. Vnde sanctæ suæ Ecclesiæ fideles per aquã salutis & regenerationis in filiorum numero adnumeratos, bono exemplo meliorationis, tam præcedentium Patrum, quàm & præsentium semper confirmat, & ad consequenda æternæ hæreditatis gaudia inuigilare insinuat. In hoc igitur vltimo ætatis termino, verum suique fidelem certissimum, B. Maiolum diuina pietas mundo protulit, qui claris ortus natalibus, ita in domo Domini lucerna ardens & lucens refulsit, vt de eo illud Mosaicum possit dici, *Noui te ex nomine.*

De interpretatione eius Nominis.

1. NAm Maiolus, vt iocundo lætemur interprete, quasi magnus videtur dici oculus. Conuenienti etenim futurarũ rerum præsagio, tali nomine donatur illa veritatis & iustitiæ columna, quoniam quidem per quadrifida terrarũ spatia magna extendit suæ beatitudinis lumina. Et pro operibus enim † iterato prescitæ & dispositæ sibi diuinitus vitæ, tale ei nomen conueniebat habere, quod in sui memoriale bonum Christi odorẽ in cordibus fidelium faceret redolere: vt secundum Apostoli testimonium, Christi bonus odor mererẽtur fieri, qui vitæ & conuersationis eius voluissent vestigia imitari. Hic etenim beatissimus Pater Maiolus, pro sanctitatis & pietatis suæ fructibus imitandis, Christi bonus odor permansit, & permanet, in his qui pereunt, & in his qui salui fiunt. Sanctificatum namque thymiama vnguẽtorum suorũ secundum Cantica Canticorum, multos & innumerabiles post se traxit, qui zelo sanctitatis accensi, igne perfectionis feruidi, abiecta inueterati torporis & pigredinis ruga, in adolescentium inruerunt fortitudine. Qui tympanizãt illud Monachilis perfectionis opere, quod S. Pater Benedictus edocuit diuino dogmate, vt relicta superfluæ curiositatis sarci-

† Etenim pro operibus.

na, tranſuolent pennis fidei & libertatis ad ęthera.

De Infantia ſua, & in ſchola poſito, ab omnibus coëtaneis ſuis conlaudato.

II. Hic etenim beatiſſimus Deoque dilectiſſimus Maiolus diuino præuentus munere, qualia itinera laudum & virtutum ſequeretur, prædicebat nomine. Et in infantilis ætatis tempore, quaſi quoddam præmonſtrabat maturioris ætatis inreprehenſibile : dedicans ſcienter neſcius vitæ ſuæ primordia cœleſti diſcipulatui, & ſapienter indoctus adquirens ſibi magiſtrale decus in nouello dierum numero. Sic igitur cœleſtis pietas in ipſius ætatis termino coaptans eum ſibi ad electionis futurę priuilegium, ſcholaribus diſciplinis ipſum ſubdi voluit, per quem poſtea abundans diuinæ largitatis theſaurus pleniter mundo aperiretur : multi quoque adiuuante Redemptoris benignitate meliorarentur, qui ipſius ſanctitatis laudabili affabilitate fruerentur. Multiplicibus denique virtutū adornatus donis beatus Pater Maiolus, vita operibuſque laudabilis, ſuæ ætatis infantilem teneritudinem maturioris animi firmitate reddidit perfectam. Cui in initio viarum ſuarum prædiuinabant coëtani, non deeſſe ei in futurum quoddam magnificentiæ magiſterium, eum quoque vt eorum ſcire manebat, fauoribus magnis extollebant & laudibus.

Quod in ſede Matiſconenſi ſit functus officio Archidiaconij.

III. TAnto igitur ſupernæ benedictionis honoratus munere, in anterioribus ſe ſemper voluit extendere, & ea quę retro ſunt obliuiſcens, ſecundum Apoſtolum ſecutus eſt ſemper fide, & opere brauium vocationis æternæ, vnde ad ſuperna ſedulo ſuſpirabat animo. Et quia *adhærere Deo, & ponere in Domino Deo ſpem ſuam*, ſalubre adiudicauit : ipſum florentem iam iuuenili ætate reſpectus ſupernæ prouidentiæ in Matiſconenſi Eccleſia Archidiaconatus ſublimauit gratia, vt pro commiſſę obedientiæ cura, Ieſu Domini noſtri annuntians ſalutaria opera, huic obauditu auris obedienti, mercedem laborum ſuorum prædiceret, & hunc alterum ad ſuſcipiendam ſalutis viam, deuotum promptumque præpararet. Huius igitur dignitatis curam affecutus, Ieſu Domini famulatui ſe reddidit ſtudioſiorem, & commendati officij fructus præmittens centuplicatos in ſacrarium Dominici theſauri, fœlix fœliciora promeruit, dum in fine dierum, vbi omnis laus canitur, in gaudium Domini introiuit. Sic demoue ſe ad exemplar meliorationis in mundo præparauit, vt eum ad ſpeculum virtutum emendati retinerent, eumque quaſi quoddam veritatis, & iuſtitiæ firmamentum canerent : & diuerſos diuerſis ſcientiarum magiſtratibus informaret, quos in diſciplina Chriſti Domini aptos & idoneos videret. His etenim & multiplicibus ſcientiarum honoratus virtutibus, columbinę ſimplicitatis animum prudenti circumſpectione ſerpentis circumuallat, & Chriſti bonus odor in omnibus fragrat. Cuius virtutes quilibet aliquis ex integro enarrare non poterit, quoniam quidem multiplicitatem inſignium operum eius nec penetrare, nec dinumerare poterit. Interim tamen deſcribantur ipſa eadem pauca, quæ probabilitas teſtiumq. certitudo videntum repræſentat, per quæ poſſumus ſcire qualis quantuſque iſdem Pater Maiolus apud Deum fuerit, qui tanta pro eo facere potuerit.

De ſolidis ſub dextera ſua inuentis.

IIII. NAm hic idem vir Domini Maiolus, quia de promiſſione fidei certus, & quia ſpem ſuam totam in Domino Deo ſuo poſuit, charitatis abūdantiam conſequi promeruit. Etenim ſæcularis negotij non multum deditus, interdum pauper terrenis rebus, ſemper tamen diues viuebat cœleſtibus. Cui quodam die terreni victus neceſſaria dum non fuerunt, cœleſtia ſupplementa adiutorium donauerunt. Dum etenim eiuſdem Patris famuli electi ſuper miniſterium victus ſibi præparandi, neceſſaria ſumptuum deeſſe ſapiunt : eumdem virum Dei venerabilem adeunt, paupertatis illius declamaturi caſum. Quorum timori manum conſolationis oſtendit, & vt in Deo ſpem ponerent ſuam ammonuit. Poſtea ad Eccleſiam veniens, vbi conſuetæ orationis vſum reſeruabat, quam & idem ipſe Dei famulus iuxta domum ſuam conſtruxerat, quamque in honorem Dei, ſanctique Michaelis Archangeli conſecrari fecerat, ſupernæ pietatis adiutorium petiit, & vt ſui ſuorumque miſereretur extentæ orationis ſtudio inuitauit. Cuius petitionis lachrymas tranſmutauit in gaudium omnipotentis Dei miſericordia : quando per Angelum ſuæ viſitationis, ſub dextera precantis famuli iacentis, & extenti in terra cum toto corpore, ſeptenos ſolidos poſuit. Hoc cœleſtis benignitatis dono iſdem Dei famulus Maiolus remuneratus, & ſe ab eodem loco orationis remouens, eoſdem ſolidos in priori loco reliquit, timens multum ne in aliquo inluderetur vel deciperetur antiqui hoſtis dolo. Dum vero in altero ipſius Eccleſiæ Oratorio precaretur ſuper id negotium, diuinæ largitatis ſolatium ſimili modo eoſdem ſolidos diuinitus tranſpoſitos ſub dextera ſua inuenit; idque tertio faciens, & donatę diuinitus conſolationis pecuniam ſuſcipiens, omnipotenti Deo gratias reddidit, & lætus de acceptæ benedictionis dono, ad ſuos venit, ipſamque pecuniam cuidam ſuorum famulorum, nomine Grimardo commendauit, qui rei illius occultus inſpector fuit. Nam hic idem Grimardus, beati viri miniſter in ſæculari habitu manſit : poſtea quoque pro bono exemplo eiuſdem Patris Maioli dimittens ſæculum, ſumpſit, adiuuante Deo, monachilem habitum. Dum etenim idem prædictus famulus paupertatem Patris Maioli ſpecialius præ cæteris plangeret, vtpote qui victus officium præparandi ſuſceperat, & neceſſaria quæque deeſſe ſciebat : Vir Dei confortatum eum tandem reddidit. Ammirans autem quali adiutorio ſuperimpoſitam neceſſitatem effugaret vir beatus, ingredientem eum Eccleſiam à longe ſubſequitur, & orantem diutius in quodam ſecreti loco poſitus intuetur, quia cœlitus acciperet præfatæ quantitatis ſummam. Surgens autem ab oratione, ſuſceptæ benedictionis dona prædicto famulo reddidit, & quod in præſenti ſufficeret die diſpenſare iuſſit, reliqua vero pauperibus ſanctus vir Maiolus diſpergere commendauit, quoniā iuſtitia eius in ſæculum ſæculi viuit. Dum autem prædictus famulus domnum Maiolum me-

morem venturæ & ſimilis neceſſitatis moneret A eſſe debere, vt ea quæ ſupereſſent ex pretio, in comparatione vini, quo ex toto carebat, tranſponeret. Hunc veraci ſpe confortauit, & ſufficientiam vini non deeſſe, in proximo repromiſit. Subſequenti etenim die aliquanta pluraque plauſtra onuſta vino à vicinis cohabitatoribus ſuſcipiens, omnipotenti Deo gratias reddidit : vel quia neceſſitatis ſuæ inopiam miſericorditer tollendo præuidit, vel quia vt in ipſo ponere ſpem ſuam deberent, ſuos famulos ammonere tali viſo miraculo potuit.

Qualiter ad Monaſticum ordinem venerit.

v. TAlibus, multiplicibuſque miraculorum virtutibus honorans famulum ſuum Maiolum omnipotens Deus, inter mundani turbinis adhuc procellas poſitum, tandem reſpectu diuinæ ſuæ dignationis eum ad altioris ſanctitatis gradus aſcendere voluit. Nam mundani arbitrij dimittens amplam & ſpatioſam viam, ſe ſub leui iugo Chriſti conſtrinxit, & monitione, & exhortatione domni ac Religioſiſſimi Patris Heldebranni, Cluniacenſis Monaſterij Prioris, monachilis diſtrictionis nobile magiſterium expetiuit. Qui ipſum Patrem Maiolum ſecum per multos dies in Chriſti Domini ſeruitium enutriens, perfectum Athletam Dei protulit. In cuius ſanctitatis operatione, & in cæteris ſententiis ſalutaris doctrinæ C edoctus, qualiter illos duodenos humilitatis gradus aſcenderit, quos per ſpiritum ſeptiformis gratiæ Legiſlator Religionis Monaſticæ Pater Benedictus edocuit, æquiſſimus retributor meritorum demonſtrat : qui cum centuplicato fructu bonorum, vitæ æternæ beatitudinem ei donat in fine dierum ſuorum.

Variant codices duo MS. Siluiniacenſes in 4. & 5. capitibus huius vitæ B. Maioli. In altero eñ, loco ſupra ſcriptorum capitulorū hæc habetur narratiuncula.

Quodam igitur tempore, cum rerum victualium fertilitas more ſolito non proueniret, totamque regionem alimentorum indigentia fames acerba conſtringeret, ad virum Dei plus ſolito venire cœpit pauperum multitudo. Quorum importuna precatio dum cotidie mirabiliter inſiſteret, vt ſuæ inopiæ viri Dei pietas ſubueniret ; charitatis D *perfoſſus cuſpide, nimia cœpit cogitatione æſtuare. Larga enim habendi copia in magna penu iam defecerat, in ſimilia diſpertita opera. Hinc eos qui tuendi cura ſibi domeſtica fuerant, alendi neceſſitas, iſtinc omnibus indigentibus ſubueniendi ſolicitabat voluntas. Cuncta quibus humanæ vitæ continetur actio abeſſe videbantur Cellario, ſuæque domus Præpoſito proteſtante ſibi ſuiſque parua quæ ſuperfuerant non ſuppeditare, ne dum tot petentium quiuiſſet penuriam ſubleuare. Tunc vir Dei Oratoriolum, quod in honore S. Michaëlis ipſe trans Ararim reædificauerat, &* E *ad quod propter popularem tumultum, ſeſe à ciuitate contulerat, quo ſecreta quiete peruigil in orationibus manciparetur, attentius ingreſſus : pauperum miſeratione commotus, cœpit Dominum enixius exorare. Cumque pronus in terram ſeſe cum lachrymis proſterneret, ac largiter flens diu in oratione perſiſteret : vt oculos à terra ſubduxit, ante ſe ſeptem ſolidos aſpexit, quos quidem tangere noluit, quia ſibi metuit, ne aut fantaſtica illuſio, aut alienum damnum eſſet, & culpā velut exactione pietatis perpetraret. Egreſſus itaque ab Oratorio, ſolidos quos reperit, per omnes huc aduentare ſolitos direxit, eoſque qui perdidiſſet percontari præcepit. Omnibus negantibus ſe denarios perdidiſſe, ſuoſq. qui reperti fuerant afferentibus non fuiſſe, non ad vſum proprium, ſed eos ad alimenta deputauit pauperum.*

Vir igitur Dei cum talibus, & huiuſmodi polleret moribus, eiuſque nomen fama celebri diuulgaretur, Veſontienſi Archiepiſcopo viam vniuerſæ carnis ingreſſo, tam ipſius terræ Principis, quam totius Cleri conſenſu & populi, ad eius culmen ſuſcipiendum Pontificatus, beatus impellebatur Maiolus. Sed eius animus, robore licet firmatus authoritatis, ac deditus foret culmini virtutis, ſub huius tamen ſpecie ne mundi lucrum cogeretur expetere, & ad mundi gloriam, quam mente iam ſpreuerat, per ſeculare negotium delectabiliter tendere, graue pondus procelloſi culminis per cuſtodiam refugit humilitatis, Creatoris omnium ſequens exemplum, qui cum ante ſecula regnaret in cœlis, regnum percipere vilauit in terris. Scriptum quippe eſt. Ieſus cum cognouiſſet, quia venturi eſſent B vt raperent eum, & conſtituerēt eum ſibi Regem, aſcendit iterum in montem ſolus orare. *Quocirca beatus Maiolus æterni Regis magiſterio edoctus, qui oblatam gloriam fugit culminis, & poſtea ſponte venit ad patibulum crucis, quatinus membrum eius fieret, omnem ſpem ſuam in eo collocans, hoc ſtuduit opere adimplere, quod ille præcepit ſermone ; hoc enim præceptum eſt in Euangelio.* Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. *Ita vir Dei per cæleſtis ſtudij diſciplinam, mundi labilem contempſit gloriam, & ſupernæ vitæ tactus dulcedine, quæ à mundi amatoribus concupiſcuntur, omnia à ſe funditus tentauit abſcindere.*

Igitur Cœnobium in collis valle, quæ Cluniaca dicitur, cui vir vitæ venerabilis Heymardus præerat, pro morum honeſtate, & virtutum ſtudiis appetiit, ibique ſecundum C *beati Benedicti Regulam, ab eodem viro iam præfato, conuerſationis habitum petens, vt ſuſciperetur, rogauit. Spretis itaque omnibus terrenæ poſſeſſionis ſtipendiis, ob ſpem futuræ repromiſſionis, habitum ſanctæ conuerſationis ſumpſit, ſicque deinceps alieno vixit imperio, vt à nullo deuiaret ſanctæ conuerſationis propoſito. Quodam tempore pro Monaſterij vtilitate, beatum Maiolum, cum altero fratre Romam dirigi contigit ab Abbate. Qui expleta legatione dum redirent, & Yporediam ad hoſpitium venirent, frater qui eum comitabatur, nomine Holdricus, febrium correptus languore, fatigari cœpit acri ardore. Verumtamen ægritudine ingraueſcente, cum toto iam pateretur corpore, de vita deſperatus, circa mortem tenebatur ſolicitus.* D *Vir autem Dei, qui nihilominus quam qui patiebatur, de fraterno cruciatu triſtabatur, duplicato tunc afficiebatur fortunio, quia hinc eum fratris mœſtificaueret ægritudo, inde paterna, quæ incœpta pendebat, legatio. Sed quid ageret neſcius, diuinam clementiam exorare cœpit attentius. Tribus tandem diebus peractis, poſt matutinas laudes, cum ſe ſopori dediſſet, quidam vir canitie reuerendus ei viſus eſt dicens. Quid ignauo mœrore deprimeris? Quid à memoria excidit, quod frater meus Iacobus de infirmantibus præcepit?* Triſtatur aliquis veſtrum ? oret æquo animo & pſallat. Infirmatur quis in vobis? inducat preſbyteros Eccleſiæ, & orent ſuper eum, vngentes eum oleo, in nomine Domini, & oratio fidei ſaluabit infirmum, & alleuiabit eum Dominus. *Hac viſione aliquantulum ſubleuatus animo, ſtatim vt ſurrexit a ſomno, celeri actione duxit ad effectum, quod Apoſtolica fuerat reuelatione compertum. Res mira & vehementer ſtupenda. Eadem quippe die, qua ſanctificationis oleo, qui patiebatur, eſt delibutus, ita ſanitati priſtinæ reſtitutus conualuit, ac ſi nullam corporis moleſtiam pertuliſſet. Altera die Domini gratulantes virtute, conatiſunt iter cœptum perducere ad effectum. Quoniam quidem beati Iacobi voce ſanari teſtabatur infirmus, fidei oratione. Ideo luce clarius patet beatum virum ſuis obtinuiſſe precibus, quod iſte tam cito ſanitati eſt redditus.*

Quod in Cluniacenſi Monaſterio ſit prælatus Abbatis officio.

VI. NAm & ad incrementum laudis eius, & ad comprobandum quanto priuilegio cœleſtis perfrueretur amoris, edoctum omni diſciplina ſcientiarum, ipſum omnipotens Deus præordinans ſibi iuſtum, & vt eſſet ſibi teſtis ad omnes homines, in illo Cluniacenſi amicabili, & receptibili Monaſterio patrem ſpiritualem & Abbatem digniſſimum elegit. Vbi quamplurimam monachorum numeroſitatem, vitæ moribus & doctrina inſtruès, ante ſe in cœleſtis patriæ gaudium fœliciter introduxit. Multos enim eiuſdem ordinis in diuerſis terrarum partibus inuitans ad vnanimitatem Monachilis religionis, exemplo ſuæ laudabilis conuerſationis, innumerabiles, veraceſque Monaſticæ firmitatis legiones inſtituit & adunauit, eaſque Signifer glorioſus ſecum in Dominicæ Religionis caſtris fortiter bellaturas, contra ſæuientis nequitiæ importunitatem præordinauit. Dum itaque hos pabulo ſuæ Dominicalis prædicationis, velut aqua refectionis laſſabundos ſatiat; alteros autem ſtudio aſſiduç lectionis, *quam ſuauis eſt Dominus*, guſtare inſinuat, & illos alios ſub leui iugo Chriſti colla ponere monendo prædicat, pro omnibus, & cum omnibus beatæ retributionis donatiuum ſibi comparat. Hoc ampliatum diuina ei pietas in cœleſtibus reddidit, quoniam pro ſui fidelitate ampla terreni honoris ſpatia dereliquit, & graues acreſque pœnæ quas quondam ſuſtinuit, adduxerunt in perpetuo nomini ſuo glorioſam laudis famam, & fidelibus Chriſtianis Romanicam deliberauerunt viam.

Qualiter ſit à Saracenis comprehenſus.

VII. NAm iſdem beatus Maiolus iocundum memoriale ſæculi in ſanctitatis, & iuſtitiæ profectus excreſcens cotidie, illud ſalutarium ſemen ſeminabat vbique, quod adducebat in quorumdam cordibus, aliud triceſimum, aliud ſexageſimum, aliud centeſimum Euangelici incrementum boni. Dum etenim aliquando diuinæ largitatis beneficia ſicut in cæteris mundi partibus prædicaret citra iuga Alpini montis, non in vanum, nec in vacuum diſcurrebat affluentia eius benedicti ſermonis, quia pretioſum ſeparabat à vili : & quoniam benedictum os erat æterni Domini. In iſtiuſmodi igitur elaborans prædicationis profectu, ad experiendum quod omnis filius corripitur à Domino, in camino tribulationis, & anguſtiæ eum Deus expurgari voluit, dum ipſum manibus efferæ gentis Saracenorum comprehendi permiſit. Hæc namque impietatis gens barbara, ſanctum Dei virum apprehendens cum ſuis aliquibus, & cum ſuis quamplurimis ſumptibus, in quandam montium altitudinem tranſpoſuit, & locum ipſum diuerſis inſtrumentis defenſionum circumcluſit & firmauit. In ipſa igitur captionis ſuæ anguſtia, qualia quantaque per eum omnipotens Deus cotidiana fecerit miracula, cõmilitones eius exultationis ex toto retinere non potuerunt, & ea quæ memoriæ mandauerunt, viuente beato enarrare non ſunt auſi in aperto. Sed dilecto Dei ad cœleſtis curiæ nobile decus tranſpoſito, pauca quædam, ſed laudis præconio magnifica, à probabilibus teſtibus veritatis, & fidei cultoribus narrata, paruo & tenui deſcribimus ſtilo. Quoniam eiuſdem amatoris Dei Maioli confidimus adiuuari precibus, qui pietatis & dulcedinis extitit dator & conſeruator inſignis, & modo in cœleſtibus exultans gaudiis, magnificam miſericordiæ ſuæ demonſtrat conſolationem miſeris.

Quod ferreis compedibus ſit religatus.

VIII. HIc etenim fortis athleta Domini Maiolus licet magnas graueſque pro Dei amore ſuſtineret pœnas ab impiis Saracenis, tamen non defatigabatur ab intentione bonæ operationis. Quod quidam Saracenorum videntes, minus efficiebantur efferi, ammirantes & ſtupentes conſtantiam, & perſeuerantiam ſancti Patris Maioli. Qui per aliquos dies manens religatus pedes ferreis catenis, cum quodam monacho nomine Goſzono, in virtute patientiæ deportabat pœnam afflictionis impoſitæ, quam leuigabat aliquotiens ille miſericordiæ oculus; vinculorum & peccatorum diſruptor æternus, vt per temporalis beneficij diſligaturam, demonſtraret quantam iſdem vir cœleſtis libertatis retineret gratiam. Multotiens igitur dum ſecreto ſuper impoſitas ſibi impiè & crudeliter bodias, ſalutiferum ſignum crucis fecit, ferrum illud quo ipſæ bodiæ firmabantur longè reſiliebat, & interim ſolutus ab ipſis vinculis remanebat. Reuinciebatur iterum fortioribus vinculis catenarum, & non elongabatur ab eo conſuetus fons miſericordiarum, qui diſligabat iterato compedes ferri, volens ſemper miſereri ſui famuli. Hoc illis ſolummodo erat cognitũ cœlitus factum, qui cum beato viro manebant : & hoc celabant miſerrimis Saracenis, vel propter iactantiæ timorem, vel propter inſitam eis humilitatem.

Qualiter charitatiua manu gladium ſuſceperit.

IX. IN ipſa denique comprehenſionis ſuæ anguſtia, aliud deinde quoddam fecit mirabile per beatum Maiolum diuinæ largitatis affluentia, per quod demonſtrauit quãto charitatis ardore iſdem beatiſſimus flagraret. Nam cum quodam die, ſicut ſemper erat ſolitus, iſdem beatus vir profundas diuinæ miſericordiæ diuitias enarraret ſuis qui cum eo manebant, eoſque confortaret, aduenire ſibi in proximum ſupernæ liberationis reſpectum : vnus Saracenorum promiſſa viri Dei deridens eum iterato fortioribus compedibus ligauit; alter vero ad ipſum percutiendum, impias manus furibundus leuauit. Tantæ calamitatis, & impietatis crudelitatem videns quidam famulorum ſuorum nomine Raimbertus pati beatum, quia vindicare nec liberare eum potuit, gemitus & lachrymas pectore graui profudit. Et dum ſuper iniurias beati viri, prædictus famulus profundos funderet ploratus, quidam malignæ mentis peſtifer, iactatu lanceæ eum voluit morti dare. Sed ictum gladij ſanctus vir Maiolus manu ſuſcepit extenſa, ictuque ipſius grauiter eſt vulneratus. Cuius charitatis affectum reſpiciens Deus, mirabile effectu in craſtino viſa eſt charitatiua manus ſana, & reddita priſtinæ fortitudinis beneficio, & ad conlaudandum diuinæ pietatis adiuto-

tium, in dextera ſuſcipientis gladium, apparuit ſemper poſtea cicatricis vulnus charitatiuum, oſtendens & repræſentans ſemper inſitos ſibi dulcedinis affectus.

De cæleſti vindicta Saracenorum.

x. Diuina deinde Chriſti Domini noſtri pietas, famuli ſui Maioli miſericorditer reſpiciens pœnas, finem ipſis imponere placuit. Qualis autem & quantus iſdem beatiſſimus apud ſe eſſet, mundo demonſtrari voluit. Nam pro illo, illam verſa vice, quæ in Propheta legitur, vindictam operatus eſt. Quoniam quidem Prophetæ teſtimonio tenemus forenſem obſidionem diuina perterritam formidine, quantocius effugiſſe. Pro huius autem patris merito, illa malæ peruaſionis ſubſellio, licet in quodam ſatis deſenſionum eſſet poſita munimine, interna tamè ſubito eſt nimium conturbata animorum ſubuerſione. Nam dum eumdem beatum virum in graui teneret cuſtodia gens Saracenorum effera, quodam die nimium conturbata videri ſibi videbatur quod ad extrahendum ſanctum Patrem multa quidem fidelium conueniſſet numeroſitas, & eum quaſi per vim exinde tollere vellet, & ipſos quaſi ad mortem exquireret. Vnde diuina prouidente clementia, verſi in duræ mentis inſania, dum mortem effugere ad horam volunt, perpetuæ mortis damnum incurrunt. Quia ab excelſiori eiuſdem montis parte, in qua ſanctum Dei virum retinebant, vnuſquiſque proruebat, & talem ſententiam mortis ſubibat, qui requirens vitam fugere volebat.

Quod pro eo redemptionis lucra multa recepiſſent.

xi. Sic cœleſti & tali vindicta damnati & mortui, pro duplici eorum interitu, vir Dei maximo eſt doloris afflictus cruciatu. Sed illud diuinum, & occultum iudicium diſturbare non potuit, quoniam in ſui captura nimium crudeles inuenit. Ad incrementum denique ſuarum nequitiarum, & ad ſancti Patris Maioli laudem bonorum, ſicut in fine demonſtratum eſt, vbi omnis laus canitur, multa pro eo redemptionis munera requiſierant. Quæ dum beato neſciente viro, ſui quique fideles à Dei cultoribus ſuſcipiunt, onuſti largifluis donis, vbi retinebatur, redeunt. Nam pro eiuſdam ſancti Patris redemptione, gratis voluntarieque vnuſquiſque prout poterat, ſuum habere offerebat, & miſerum ſe clamabat, & indignum ſe amore beati viri ſperabat, qui pro eius redemptione pluriora non tranſmiſiſſet dona. Hæc per multa tempora recipiètes miſeri in latrocinij ſui ſpelunca, tandem impleto malitiæ ſuæ ſacco, prædictum conſequuntur damnationis morticinium. Et non ſolummodo in prędicto ſeſſionis ſuæ loco relinquunt ſua quædam plurima, ſed etiam & ea perdunt, quæ pro beato viro fuerant tranſmiſſa charitatiua munera.

Quod pro eius merito, fidelibus Dei Romana ſit aperta via.

xii. Sic namque miſericordia miſerentis Dei per ſiſtum ſibi dilectum famulum Maiolum, Romanicam viam aperuit & deliberauit, peregrinis & aduenis, ad beati Petri orationis domum volentibus venire, vt poſtea per illarum viarum tranſitum, nulla ſit diſturbatio a Saracenis facta; dum antè beati viri capturam, vix aliquis per illam auſus eſſet trāſire fiducialiter viam. Pro vnius igitur anguſtia, multiplex eſt ſecuritas fidelium Dei demonſtrata, & per vnius meritum, ſalutare ſuſcepit orbis terrarum adiutorium. Ille namque cœleſtis hæreditatis Clauiger, beatus Petrus Apoſtolorum Princeps, priuilegium ſui ſpecialis amoris huic noſtro domno Maiolo conſeruauit, dum per eius famoſiſſimam comprehenſionis ſuæ captiuitatem, malorum obliuionem, bonorum adduxit alacritatem. Pro omnibus nempe, vt credimus, quibus in vita ſua, & poſt præſentis vitæ tranſitum, illud iter Romanicum pro ſui merito fuit apertum, beatæ mercedis recepit gratiam & meritum. Hoc fiducialiter credere nos ammonent eiuſdem beati viri cotidiana virtutum ſigna, quæ ad eius ſepulchrum congaudet, & ammiratur fieri frequens Chriſtianitatis aduenientis collegium.

Qualiter ad Cluniacenſe Monaſterium redierit.

xiii. Perditis igitur Saracenis cum eorum memoria, qui beatum Dei dilectum Maiolum in ſui trāſpoſuerunt vinculorum cuſtodia, Sanctus vir Domini Maiolus, poſt longi ſudoris labores, poſt deuictum ipſius tentationis & afflictionis caminum, probatus & electus : ab illa montium ſummitate, quo tranſductus fuerat, deſcendit cum ſuis omnibus. Ad nobile autem Cluniacenſe Monaſterium amicum ſalutis, & amicum monaſticæ religionis tetendit, multamque lætitiam ſuis & quamplurimis aliis reddidit. Vbi coadunata multa monaſticæ religionis numeroſitas, pro recepta beati Patris præſentia, magnas omnipotenti Deo reddidit gratias. Et bonos filios bonus pater exhilarans, manebat inter eos quaſi vnus ex illis, per omnia demonſtrans exempla inuincibilis humilitatis. Relucebat quoque inter eos velut Lucifer in cœlo, inradians fide & merito coniuratas cateruas in Chriſti Domini noſtri ſeruitio.

De moruclis cœlitus & ſufficienter inuentis.

xiiii. Dehinc euidentiori miraculorum, & virtutum prodigio, beatum Patrem Maiolum demonſtrat ſuperna pietas in mundo. Per eum quidem ammiranda ſatiſque laudanda, iocunditatis & lætitiæ plena frequentat opera. Nam dum per deſertæ regionis quondam ambularet viam, mirabilem Dei noſtri meruit obtinere gratiam. Quodam denique die ad horam refectionis ſibi iubet præparari moruclas, quæ ſpecies ſunt cuiuſdam boleti, & quas anteriori die cuidam famulorum ſuorum, nomine Sibrardo commendauerat. Dum vero præfatus famulus commēdatos cibos, vt iuſſum fuerat, præparare vellet, confractos & nulli vſui aptos inuenit. Quia autem ad ſanctum Dei virum venire non auſus fuit, hoc fratribus qui cum beato Patre aderant, gemebundus demonſtrauit. Cuius negligentiæ caſum cognoſcētes, ne in aliquo ſanctus vir anxiaretur, timent. Quorum mœſtitiam idem vir Domini, ſicut & ſolito per ſpiritum cognoſcens, aures omnipotentis Dei precibus aperuit, & confortatos eos

reddidit. Iuſſit quoque iterum perquiri, ſi inibi, vel in circuitu quo conſedebant, aliquas inueniſſent moruclas. Pro commendatæ igitur obedientiæ ſigno, & pro ſancti Patris merito, ſatis abundeque inueniunt, quamuis prius perquiſiſſent, & nullam omnino inueniſſent. Sic læti & alacres ad ſanctum Patrem redeunt, & cœleſti inſpirato præparata & collecta dona ad eum deferunt. Hoc cœleſtis refectionis ſatiatus edulio, in tempore oportuno ſicut & cætera per eum patrata miranda, ſuis qui adfuerunt, prohibuit ne in ſua quod viderant, dicerent vita, Chriſti Domini noſtri in omnibus ſequens veſtigia.

De liberatione nauis, & omnium in ea manentium.

XV. ALiud deinde per hunc ſui dilectum Maiolum omnipotenti Deo placuit facere valde mirabile, noſtris temporibus non frequentius vſitatum. Hic etenim vir Domini Maiolus, verbum vitæ, & ſalutis vias in mũdo diſſeminans, affectum ſui ſanctiſſimi amoris eouſque in cordibus fidelium transfundendo radicabat, vt ipſum pauperes & diuites, viduæ & orphani, ſenes cum iunioribus expeterent, & ſuper varium ſui negotium, ſpecialem aduocatum ad Deum eligerent, eſſet quoque vnicuique ſalutare perfrui eius ſanctiſſima benedictione. Non immerito namque hunc ipſum Patrem ampliati amoris priuilegio vnuſquiſque fidelium expetebat animo deuoto. Quoniam quidem ipſe beatus Pater Maiolus præparabat attentius, vt cordis ſui domicilium viuendo ſanctè, operando benè, complaceret diuinitati æternæ. Sic interior mentis ſanctitas, quam præmonſtrabat vultus alacritas, ſecundum quod ſcriptum eſt. Quia *vultus indicat mentem*, plurimorum ſibi deuinciebat amorem, & adhærentium ſibi incomparabilem generabat affectum. Dum etenim quodam dierum iſdem Dei famulus requieſceret ſecus Rhodanum fluuium, ex altera eiuſdem fluminis parte, adiungitur vtriuſque ſexus collegium innumerabile, adtendens & expectans ad ſe tranſitum Patris Maioli, cui ſe ſuaque omnia committerent, & in quem oculi ipſorum, *vt oculi ancillæ in manibus Dominæ ſuæ*, ad miſerendum reſpiciebant. Ad exequendum tamen deuotionis ſuæ effectum, in quadam naui quæ iuxta erat poſita aſcendere vnuſquiſque prior feſtinat, ne expectati Patris gratia, & benedictionis ſuæ dono priuatus remaneat. Prædicta etenim nauis tantæ multitudinis non longius ſuſtinens numeroſitatem, in mediis fluctib. funditus fuiſſet dimerſa, niſi cœleſtis miſericordiæ prouidentia, talia fidelium comprobãs vota, in futurum demonſtraſſet qualis quantuſque iſdem beatus Maiolus apud ſe eſſet, pro cuius amore tam pertimeſcẽdum ſubiiſſent periculum. Nam prædicta nauis, cum omnibus in ea manentibus quaſi ſubuerſa in mediis vndarum fluctibus, per aliquanta horarum ſpatia, ab aſpectibus intuentium eſt ſubducta. Cuius ſubuerſionis periculum vir Dei audiens ſubito accidiſſe, eleuatis oculis à lectione, pronus in terram corruit, morti tantorum grauiter doluit, & locum quo ſe orationi dederat, profuſis lachrymarum riuulis inrigat. Tandem electi atque dilecti famuli ſui Maioli omnipotens Deus reſpiciens lachrymas, ſecundum multitudinem dolorum eius, conſolationis ſuæ ei in proximo præparat vias. Nam confidens in eo qui nõ dat in æternum fluctuationem iuſto, dum ab extentæ orationis ſurgit loco, & in parte illa qua nauis dimerſiſſe videbatur ſignum crucis fecit, in vna eademque hora ſanos & incolomes † inter vndarum fluctus ſæuiſſimos ad ripam quo conſedebat tranſpoſuit. Hos expetiti patris fides & meritum deuicit, hos expeditorum deſiderium & amor qui neſcit penſare modum exſuperauerunt. Sic populus Dei inter vndarum fluctus liberatus, ſancti Patris Maioli meritis & orationibus, eiuſdemque patris exhortatu deifico conſolidatus, lætus & benedicens Deum ad ſua rediit, pro ſapientia, pro viſis & auditis mirabilibus alterius Salomonis, lætificantes patriam propriæ nationis.

† incolumes.

De inluminatione candelæ canens officium Matutinale.

XVI. HOc laudabili peracto miraculo, non diſſimile ſubſecutum eſt in tẽpore proximo. Nam conuerſationis ſuæ ſtudium apponens ſemper in cœlis, ſecundum Apoſtoli dictum qui dicit : Noſtra conuerſatio in cœlis eſt, mira & miranda per reformatorem corporis humilitatis noſtræ in terris potuit facere. Idẽ etenim Dei famulus Maiolus, armis veritatis & lucis armatus, quanti apud ſe haberet veri luminis claritatem, illa lux vera effugatrix tenebrarum & peccatorum manifeſtauit, dum inſperato cœleſte lumen ante eum mirabiliter effudit. Hic namque familiariſſimus Dei, & lucidiſſimum ſydus mundi, quadam nocte dum requieſcens obdormiſſet, lucerna quæ ante eum ardebat ſubito eſt extincta, eique adduxit noctis tenebras per aliquanta horarum ſpatia. Vnde fratres qui cum eo aderant turbati, quia non erat in proximo locus vel ſumptus à quo potuiſſent reinluminari, vel quia nimia perturbatio ventorum & turbinum profundam noctem adgrauabat, in eadem mœſtitudine aliquamdiu diuerſa eorum meditatio remanebat. Sic idem Dei famulus contra aduerſitatem imminentis caliginis, aſſumens arma ſolitæ orationis, ſicut erant obuoluti tenebris, ſumpſit cantica matutinæ laudationis. Et peracto primo nocturno, dum vnus è fratribus benedictionem dicendæ cordetenus lectionis expetiit, extincta ipſa eademque candela, flammiuomos claritatis radios diuinitus recepit, ſicque vſque in craſtino perdurans beatus vir Maiolus, ſicut & cætera hæc manifeſtari mundo in ſui prohibuit vita, veræ humilitatis monſtrans exempla.

Quomodo dum ad Eccleſiam ſancti Siri veniens candela ſit inluminata.

XVII. ALio dehinc tempore idem beatus Maiolus Papiam ciuitatem demorabatur. Qui vanitatis & iactantiæ fugiens notam, ſolique Deo viarum ſuarum commendans ſemitam, nocturnali hora ſecreto cum duobus tantummodo fratribus ad Eccleſiam ſancti Siri properat. In ipſo tamen itineris ſui opere, milleformis hoſtis ſenſit ſubdolum variabile, quod dextera Dei tranſmutat in gaudium ; fidelis ſui Maioli non obliuiſcens laudabile ſtudium. Lucerna namque quam ante eum vnus portabat fratrum, ſubito eſt extincta, non

cogente tamen vlla ventorum vel turbinum vio- A lentia. Sed cœpti itineris viam idem vir Domini non interrumpens, dum ad portam prædictæ Eccleſiæ ſecretos orationum replicat modulos aſſiduè, prius extincta candela diuinitus redditur reinluminata, fidelemq. Dei Maiolum fratres quoque qui cum eo aderant mirabile factum lætificauit, & ardentiores in ſeruitio Ieſu Domini ſui reddidit.

Qualia Monaſteria eius Magiſterio Papiæ ſint meliorata.

XVIII. IN ſupradictæ etenim ciuitatis Papiæ loco, magno virtutum claruit beatus Pater Maiolus numero. Quæ multiplicibus populorum referta turbis, nobilium & diuerſarum mercium ſpeciebus inſignis, quaſi quædam Tyrus & Sydon videtur remanſiſſe, quibus complacet ad ſui mercimonij comparationem & venditionem venire. Hæc illius Patris Maioli incomprehenſibili numero virtutum honorata, lætatur pro illius benedictionis & viſitationis frequentia. Vnde adquirit ſibi cum maximo Cantico laudationum, æternalis prouentionis & vtilitatis commodum. Hinc namque ſanctæ illius inſtitutionis apparet magiſterium, dum illud antiqui decoris, & ampliatæ ſpecioſitatis Monaſterium, nomine Cellaaurea, eius congaudet meliorari paternitatis gratia. Eiuſdem Patris altrinſecus non priuatur bonis ædificationum, & illud ſancti Saluatoris delectabile Monaſterium, quod in ſui memoriale conſtruxit, & adornauit illa Imperatrix, quæ omnium virtutum, & omnis iuſtitiæ ſemper fuit amatrix.

De quodam tranſitu loci diuinitus emendato.

XIX. IN quadam autem parte ciuitatis Papiæ, quædam Eccleſia erat, beati viri ditioni ſubdita, cum ſuis adiacentiis, non vilis pretij munere adnumerata, ubi ſanctus Pater demorari ſolitus D erat, & vbi orationum & bonorum operum incrementis, Domino Ieſu complacebat. Inter hanc autem, & inter prædictæ ciuitatis ſedem, quidam erat locus, pro paludis & aquarum receptaculis, ſancto Patri ſatis nimiumque infeſtus. Qui ſibi graue faſtidium ingerebat itineris, quotiens venire vel redire voluiſſet ad domum iam dictæ orationis. Hunc nociui itineris locum commendauerat multotiens implere variis ſumptibus petrarum vel lignorum. Qui minimè proficiebant ad meliorandi tranſitus locum, quia ibi erant plurimarum competa † viarum, & diuerſi cuniculi aquarum. Vno autem dierum, per ipſum locum ſanctus Pater faciens tranſitum, & commendatæ obedientiæ laborem cognoſcens non proueniſſe ad vtilitatis honorem, loco ſubſtitit, & diuino imperio melioratum reddidit. Sic inſenſibile elementum terræ obſeruat adhuc, vt vidimus & audiuimus, præceptum Patris Maioli imperiale.

† compita.

De quodam Monetario ſanato.

XX. PEracto hoc celeberrimo ſigno virtutum, ſicut & beati viri Maioli accreſcebat in cœlis E meritum, ſic in terris amplificabatur eius laudationis diuerſitas, & deflorata in lege Domini eius manebat ſanctitas. Quam in ſeipſo miſericorditer quidam nomine Heldebrannus experiri promeruit, quia in fidei certitudine non dubitauit. Hic propter ſuæ grauitatis maturitatem, beati viri ſpecialem habebat familiaritatem, & pro bono Conuentu ſtabilitæ rationis, ipſius honorabatur priuilegio amoris. Nam Magiſter Monetariorum Papienſis Prouinciæ manens, & vulpelinæ doloſitatis minas præcauens, ſubditis præmonſtrabat vias rectitudinis, quas deprauant nimium, qui in illud inſudant calliditatis officium. Hic prædictus etenim Heldebrannus quodam tempore in grauiſſimæ infirmitatis decidit cruciatus, qui accreſcebant cotidie, & effugabant ab eo ſanitatis votum deſiderabile. Pro recuperando enim meliorationis ſuæ ſtatu, multam pecuniarum quantitatem ad circumpoſitas Eccleſias tranſmittit, cum diuerſarum rerum apparatu, quæ ſi ad minorandos negligentiarum ſuarum proficiebant caſus, tamen non adducebant ei ſicut volebat, veloces ſanitatis curſus. Decoctus autem in longo infirmitatis camino, vicinam adtendebat mortis horam in proximo. Sic per longum temporis ſpatium ſuſpirans anxiando ad vltimum vitæ ſomnum, recuperandæ ſanitatis vota iam perdiderat, propter prolongatæ infirmitatis pericula. In hac igitur manens C titubationis vacillatione ſancti Patris Maioli aduenit ſuffragium amicabile, quem viſitat vno dierum cum fratribus, & repromittit aduenientis ſanitatis fructus. Valedicens namque amicum, & commendans Deo, & ſpiritui eius infirmum, dum à domo penè exanimis rediit & exiit, elongata prius ſanitas aduenit : & in craſtino ſurgens à lectulo, pro inſperatæ & conſequutæ ſalutis, & ſanitatis donatiuo, multas reddidit omnipotenti Deo gratias. Beati quoque Patris Maioli in ſe factas miſericordias, nobis aliiſque quampluribus enarrauit, & ad credenda eius virtutum inſignia, pro veridico ſui ſermone nos inuitauit.

De Candela ſuper librum conſumpta, manente eo integro.

DIuinæ igitur pietatis dignatio, tanto taliXXI. que voluit honorare miraculorum triumpho iſtum ſui dilectorem, amatoremque Maiolum, quem in terris ad virtutum ſpeculum fidelibus ſuis poſuit, & memoriale eius viuere in ſeculum ſeculi ſtatuit. Vnde collocatus cum Principibus populi æterni Dei, inſignium ſanctorum coëquatur magnifico potentatui : quoniam quidem fide & merito ſemper honorans Deum, peregit in tempore oportuno, quæ adportauerunt E ei præconia laudum in perpetuo. Qui corde credens ad iuſtitiam, illam ſui oris confeſſionem benedictam, quæ ſuper mel & fauum ſuauior emanabat, multis ad ſalutem proferebat. Nam deliberaturus quædam vtilia ſuper Monaſticæ religionis decreta ſanctiſſima, apud ſancti Dionyſij Monaſterium quodam tepore eſt commoratus, quod Francia inter alia Monaſteria nullum oſtentat pręſtantius. Inibi etenim iſdē beatus vir Maiolus ſemina verbi Dei diſſeminans, quædam ſuperni roris diuina aſperſio ad incremētum dedit cum fructu centuplicato, quædam petroſæ ariditatis obdurata

obdurata ſemita radicare non permiſit oblita prę- A dicationis magiſtralis materia. Sed interim ad demonſtrandum viri Dei meritum, Chriſti Domini miſeratio per eum quoddam dignata eſt operari. † rare miraculum, per quod plurimis demonſtrauit, quanti apud ſe meriti in cœlis fuerit, dum contra ſui naturam non potuerit dilapſus ignis ardere. neni. quoddam aridum parcameni † ſupellectile. Hic etenim beatiſſimus, non ſolum diebus vt poterat, lectioni operam dabat, ſed etiam & noctibus. Dum igitur quadam nocte moram ageret in officio lectionis extentæ, cogente laſſitudine obdormiuit, & candela ardens ſuper eius apertum librum cecidit, quæ tamdiu ſuper vtraſque paginas aperti libri arſit, donec penè conſumpta B fuerit, & donec ſanctus vir Domini Maiolus à ſomno euigilaret, & graue laſſitudinis tædium deponeret. Quo expergefacto, ſignoque crucis edito, pro tali obliti luminis negligentia, vtraſque manus alliſit, & eueniſſe aliquod damnum timuit. Sed tandem eumdem librum ab omni aduſtionis damno ſeruatum videns, ſolaſque conſumptæ cadelæ ſuper eum ſauillas remanſiſſe conſpiciens, vires recepit confortati animi, laudes exinde reddens Creatori.

De inluminatione cœci.

XXII. QVoddam miraculum frequenti laude patratum, omnipotens Deus facere voluit C per iſtum beatum Maiolum, per quod demonſtrauit quanto interioris munditiæ lucro effulſerit, dum per exterioris lauationis delectabile, ad profectum ſanitatis quemdam cœcum fecerit peruenire. Quidam enim cœcus ab vtero, iam in pleno dierum numero, frequenti, vt prædicebat, viſione eſt ammonitus beatum virum quærere : eſſe illum per quem diuina pietas ſibi redderet videndi lumen, ſi ex aqua vnde manus ſuas ſanctus vir Maiolus abluerat, lauaret oculorum ſuperficiem. Tali frequenti ſupernaque ammonitione confortatus, ſumpto ductore, arripuit itineris curſus, beati viri perquiſiturus adiutorium, quo non remanſit fruſtratus in fine laborum. Hunc etenim D patrem inueniens, & fratribus qui cum eo aderat, qualitatem ſuæ viſionis aperiens, vt ipſam eamdem ſancto Patri dicerent, orauit : & quanti laboris vias pro eius inſinuato diuinitus nomine arripuerit, aperuit. Sed ſi tali ſimplicique fuit fruſtratus prece, tamen non remanſit fruſtratus adiutorio in fine. Nam ſumpturus ſanctus Domini Maiolus cibum, quidam famulorum ſuorum nomine Sibrardus, aquam vnde prędictus pater manus ſuas lauauerat, veterano cœco reddidit, & vt in Chriſti nomine, & ſancti Maioli inuocato adiutorio, oculos tangeret ſuos ammonuit. Quam cum fide ſuſcipiens, iuſſaque perficiens, quia obedire voluit, claritatem Solis prius denegatam benedicens Deum ſtatim videre promeruit. Vnde pro reddęda gratiarum actione, dum quidam fratrum, qui cum beato Patre aderant, inluminatum pauperem cognouiſſent velle remanere, confortantes eum, & dato viatici amplo ſumptu, ad ſua eum redire ſubmonent. Peractæ igitur virtutis ſignum, ſicut & alia, beato viro celant, quia hoc eum velle non dubitant. Sed verſa vice laudationis, quantum dilectus Dei Maiolus meritorum ſuorum virtutes occultare voluit in vicinis terris, tantum ea diuina pietas extendere fecit quaſi in cœlis. Quem dum vno dierum ſedentem, & ſicut ſolito cum ſuis benignè iocundantem prædictus famulus Sibrardus vidiſſet, diuinam inluminationem prædicti cœci aperire ipſi ſancto Patri voluit. Sed ad primæ vocis indicium, ſentiens domni Maioli commotum animum, pro hac tali ac laudabili negligentia, aliquantas ſuſtinuit alapas, & in poſterum grauioris damni, & pœnæ doluiſſet ſuſtinere caſus, niſi fuiſſet adiutus circumſtantium fratrum præmiſſis precibus.

De inſperata captura piſcis, in ſuſceptione Maioli Patris.

PEr hunc igitur ſanctum Domini Maiolum, XXIII. multotiens demonſtrata eſt imitatrix bonæ voluntatis intentio multorum, vt huius rei gratia quilibet remuneratus, de die in diem proficeret ad meliora promptius, & alter voluntarius ſe coaptaret, vt ad ſimilioris gradus aſcenſum ſurgeret. Nam ad id demonſtrandum, aſſumatur quidam Gauzfredus, qui nobilitatem generis nobilitans laudabilis meriti floribus, in aduentu & ſuſceptione dilectoris Dei Maioli experimento didicit, quod *obedientia melior quam victima* fuerit. Nam reuertens ſanctus Domini à patria Pictauenſi, ordinata inibi multa caterua Monaſticæ religionis, vno dierum tranſmiſit ad prædictum virum quemdam Dei famulum nomine Viuianum, mandans & poſcens, vt ſe ſuoſque hoſpitio ſuſciperet. Quod libenter & voluntariè ſe facturum repromiſit, ſed multa ſe affici triſtitia prædixit, quia piſcem nullum ſe habere in præſenti ſapiebat, & tranſcurſa & minorata vicina aqua, nullam ſibi inueniendi ſpem fiduciamque donabat. Sed diuina inſpiratione ammonitus, aſcendens equum ad aquam venit, piſcatores in aquam intrare commendauit. Qui diu multumque laborantes, opus dimittunt inanes. Tandem reſummens † vir nobilis Gauzfredus vires, inuocato † reſumēs. Chriſti nomine, orat vt ſuperna pietas aperiat, & demonſtret ei quantam apud omnipotentem Deum ſanctus Pater Maiolus fiduciam habeat. Et ſic in eius ſancti viri nomine iterum piſcatores in aquam intrare ammonet. Qui ad primum tractum, mirabile dictu, laudabile effectu, dum nomen ſancti Maioli inuocant, magnum Eſocem, quem vulgares Salmonem vocant, ab eadem aqua trahunt, in qua nec antea, nec poſtea, inueniri ſimilis potuit. Quoniam quidem nec iſdem locus ad hunc habere habilis erat, vel fuit. Sed ad demonſtrandum beati viri meritum, tale fideli viro Gauzfredo donatiuum piſcis præparauit gratia cœleſtis, illud Euangelicum in eo adimplens repromiſſum, *Omnia poſſibilia ſunt credenti.* E Ipſam denique capturam piſcis lætus, & alacriter ante ſe in caballo ſuo apportans Gauzfredus, ſancto Patri Maiolo repræſentauit. Et pariter iocundantes, & lætum diem deducentes per omnia, & pro datis vniuerſis beneficiis, omnipotentem Deum benedicunt.

De reddita ſanitate cuidam fratri.

SAnctus denique Maiolus, ſicut infirmitates XXIIII. ſemper animorum, ſic & per diuinam clementiam, & infirmitates ſanabat frequenter & corpo-

rum. Nam quidam ſuorum Monachorum nomine Tetbaldus, nimia grauique infirmitate ventris laborabat, quem nec Medicorum, nec ſpecierum medicinalium diuerſitas adiuuari † poterat. Qua infirmitate, quot dierum grauiter affectus fiduciam euadendi in ſolo Chriſto Domino poſuerat, ſecurius finem vitæ attendens, quam vt ad ſanitatem poſſet redire. Hunc itaque fratrem ſic cotidie deficientem ſanctus Pater Maiolus condolens, cognita afflictione filij, & confiſus de Dei miſericordia, ad requieſcendum eum ad tempus ire iubet. Qui iuſſa præceptoris perficiens, expectabat attentius ſi pro commendatæ obedientiæ obſeruantia, adueniret ſibi ſanitas deſiderata. Vnde nō remanſit fruſtratus ſalubri expectatione, quia in proximo accepit ſalutis, & ſanitatis commercium deſiderabile. Pro eo namque aſſiduas orationum effundens preces ille Pater Maiolus, interiorum exteriorumque ſalutaris medicus priſtinæ eum ſanitati reddidit, & pro conſequutæ ſanitatis dono, lætiorem effecit, & meliorari eum in virtutibus obedientia, & humilitate ammonuit.

† adiuuare.

De eiuſdem Fratris vlcere ſanato.

XXV. IS etenim prædictus Frater, alio quodam tempore laborabat ſub humero grauiſſimo vlcere, quo ingraueſcente nimium, per ſingula ſpatia dierum dum ad horam calefiebat, penè exanimis remanebat, & ſi vel tenue frigus perſentiret, morti ſe ad horam donari illico clamitabat. Tali alterutræ anxietatis elaborans diuerſitate, diuinæ pietatis miſericordiam expetiit, vt ſibi ſanitas, & aliquod remedium alacritatis donaretur, ne ſic per longum tempus cruciaretur grauiſſimæ infirmitatis doloribus. Tandem poſt diu expectatum ſanitatis locum cœleſtis Prouidentia in animo ipſius fratris tale ſalubre conſilium poſuit, vt capellum quod ſibi ſanctus Domini Maiolus ob refrigerandum frigus capitis dederat ſuper locum inſitæ infirmitatis mitteret, ſanctumque Domini in ſuum adiutorium inuocaret. Tali ſpe fiduciaque confortatus, dum illud eo loci poſuit, recedente infirmitate ſanitas deſiderata rediit, & gratiam Dei in ſe factam, per meritum ſancti Patris Maioli quibuſdam fratribus poſtmodum inſinuauit.

Qualiter à morte quendam fugitiuum liberauerit.

XXVI. QVia timentibus Deum nihil deſit, nec his qui eum inuocant in veritate, beati ac dilectoris Domini Ieſu Maioli gratia pro ſuo quodam interuentu demonſtrauit. Hic vitam cuiuſdam hominis, qui gratiam ſui perdiderat ſenioris, precibus ſanctis, & quodam iuſſu imperiali obtinuit, quod multiplex vtriuſque ſexus numeroſitas numquam antea impetrauerat. Nam idem Dei cultor ac pietatis amator Pater Maiolus, quid impoſſibile ad impetrandum in ſuis precibus haberet, quod ſalutarem ſibi aliiſque pacatiſſimum fructum adquireret, dum ipſe ſemper totus in cœleſtis contemplationis ara, per cotidianæ mortificationis vſum efficeretur victima gratiſſima? Per fidem namque ſicut omnes ſancti, multarum gentium Chriſto Domino adquirens populos, promptus extitit operator iuſtitiæ, ac totius legis perfectæ. Pro cuius recompenſationis gratia, adeptus eſt in terris non minimum valere virtutis, præparans ſibi in præſenti terras æternæ repromiſſionis, quas conſequutus eſt iam in cœlis. Ad hoc ampliatæ benedictionis refugium quidam miſer confugit vno dierum; qui pro quodam neglectu non paruæ offenſionis, gratiam & beniuolentiam perdiderat ſui ſenioris. Hic ſuper offenſa illius manens implacabilis, per multos dies non ſeniorum, non parium, nec aliquorum emolliebatur precibus: valde ſitiens illum miſerum perdere, ſi potuiſſet locum ad hoc agendum inuenire. Ad hoc perquiſita eſt multotiens temporis & loci oportunitas, quam ſemper diſturbabat, vt poſtea apparuit, beati Patris Maioli Charitas. Huic etenim miſerrimorum ſocio, duplex inerat cordis afflictio, vel quia offenſa eius apud Deum non parua manebat, vel quia ſuper ſalutem & ſecuritatem relicti corporis nulla promittebatur ſpes libertatis. Sic dies deducens & noctes in lachrymis, & applicans pauori dolorem in ſingulis operibus ſuis, varios & diuerſos locorum anfractus requirebat, & inibi miſerum corpus cælabat. Iam deſperatus omnis temporalis conſolationis expectatione, electæ peregrinationis iam requirebat exulatum, quo vel ſolummodo ſaluari poſſet corpus, quamuis deduxiſſet dies deputatos doloribus. Hic quodam die vadens per ſemitas aſſumptæ peregrinationis, in itinere ſuo obuiat beatum Patrem Maiolum. Ei ſuæ calamitatis aperit cauſas, eumque poſt Deum eſſe ſolum indicat, per quem ſe poſſe adiuuari confideret, ſi ſuper ſalutis ſuæ proficuos vſus ſibi inuigilare placeret. Perquirens idem beatus Pater doloris illius caſum, & acceleratæ fugæ indicium, aperuit miſer propria lachrymabilis neglectus offenſa, expetere ſe exulationis ignota itinera, pro cuiuſdam ſui ſocij occiſione, quam perfecerat poſt diu retentum tempus tracundiæ. Ideoque implacabilem erga ſe ſentiens animum Domini ſui, fugam aſſumpſiſſe inſinuat, pro ſalute ſui corporis. Sed amore Dei ageret idem beatus Pater Maiolus, ſi quoquomodo eum apud ſeniorem ſuum adiuuare poſſet. Victus amore Dei beatus Pater, charitatis, & pietatis præpotens ſignifer, reddidit aliquantulum promiſſionibus confortatum, & ſibi, ſi poſſet, ſuper id præſtare repromittit auxilium. Sic quodam die idem beatus vir nobilem virum Otbertum nomine, ſeniorem ſcilicet eiuſdem miſeri ad ſe euocat: ſuper præfati fugitiui ſerui neceſſaria preces ingeminat, quas diutius excuſare ipſi Otberto non licuit, quoniam zelus inuictæ charitatis conſeruatum ſemper in pectore beati Patris Maioli non minimum ſibi pauorem incuſſit. Nam dum idem præfatus Otbertus ante ſancti viri adſtaret obtutus, eumque intuitus eſſet diligenter in oculis, tanto ſe perculſum pauore prædixit, vt per omnia, & in omnibus ſe ei obtemperaturum aſſereret. Redditur itaque placabilis, pro blanda perſuaſione Patris, perdonat vitam miſero, ne priuaretur eiuſdem patris amore deifico. Sed peccator poſt adnunciatam ſecuritatem corporis aſſummens † pœnitentiam pro commiſſo caſu interfectionis, beatum ac dilectorem Dei Maiolum redditorem eſſe vitæ ſuæ temporalis indicat,

† aſſumēs.

& interceſſionis eius auxilio, ab æternæ damnationis Charybdi ſe liberandum agendo pœnitentiam, inſinuat.

Igitur Maiolus ſenectutis tempore, quo ſolent cæteri remiſſius viuere : acriſæ labore in Domini ſtuduit ſeruitutem redigere, & quaſi tunc nouus accederet, ac iuuenilis vigor in toto corpore ferueret, ita incredibili mentis feruore diuino famulamini inſiſtebat. Corpus namque deſatigatum ſenio, nullo modo quieſcere ſinebat ab opere conſueto. Biennio vtique priuſquam obiret, corpus plus ſolito viribus cœpit deſtitui, & ex hoc vocationis ſuæ tempus appropinquare deprehendit. Ideoque ad publicum iam procedere nolebat, ſed aut in Monaſterio, aut in quadam ſuarum cellula, pro fratrum vtilitate immorari cupiebat, vt ibi & fratres ſolerti ſtudio corrigeret, & ad meliora paterna ammonitione proueheret, aut ſæpius remotis omnibus, ſolus ſoli Deo inhæreret, atque attentius frequenti alternatione, aut orationi, aut lectioni vacaret. Quod ei quamquam in omni vita ſua ſpeciale fuerit ſtudium, præſertim tamen ad hoc deſudauit præcipuum circa mortis confinium. Sæpius lugebat dum ſpiritales viros ad memoriam reducebat, quos in diuina religione florere, ac pro defenſione Eccleſiæ ſanctæ viderat viriliter decertare. Eorum quidem recordatione, omni ſe in hoc mundo deſtitutum fore deflebat ſolatio, & ideo ſolamen ſibi ſola diuina præbebat lectio. Ideoque modis omnibus diſſolui, & eſſe optabat cum Chriſto.

Ea ſiquidem tempeſtate Regis Francorum impellebatur nimia importunitate, vt ſecundum beati Patris Benedicti magiſterium, beati Dionyſij diſponeret Monaſterium. Qui opus bonum, vt ad vitæ finem vſque perduceret, licet finem dierum ſuorum iam iamque affore non ignoraret, proficiſci tamen ob iſtiuſmodi cauſam minimè recuſauit, bonam hanc virtutum ſuarum conſummationem exiſtimans, ſi ordinis monaſtici profeſſores, in iuſtitia & ſanctitate ſibi ſocians, charitatis vnitos vinculo dimitteret. Arrepto itaque itinere territorium Aruernenſe expetiit, ibique in quadam ſua Cella, Siluiniaco ſcilicet nunc loco celeberrimo, vltima exerceri ægritudine cœpit. Senſit illico prudentiſſimus virorum, ſuæ reſolutionis tempus ſupremum. Tum vero mœror & luctus omnium, vox vna plangentium. Cumque à fratribus fuiſſet percunctatus, gregem ſibi commiſſum cui commiteret, taliter eos fuiſſe dicitur affatus, Ieſum ſummum Paſtorem, hunc habebitis protectorem. Peregrinationis ergo quia deſerebat exilium, & ad proprium lætus pergebat domicilium, ideo gaudens hos frequentabat verſiculos. *Domine dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ.* Et. *Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum : concupiſcit, & deſecit* † *anima mea in atria Domini.* Et. *Elegi abiectus eſſe in domo Dei mei magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.* Ita Deo protegente omnibus ſui corporis membris integris atque illibatis, prẽclaro ſcilicet viſu, puroque auditu, ſana memoria, ſicut fuerat integer à corruptione carnis, neſciens labem niuei pudoris, peruenit ad exitum immortale adepturus cõpendium. A fratribus an aliquid doleret interrogatur. Reſpondit, nihil ſe habere moleſtiæ, ſed omnia quieta & tranquilla perſpicere, & videre bona Domini in terra viuentium. Tunc ante ipſum in terram proſtrati, eum taliter cœperunt deprecari. Nos tibi cõmiſſos, Pater beatiſſime, paterno more abſolue, ſanctiſſimis tuis orationibus tuere : fides enim tua & opera te Chriſto ſociat, & ideo quicquid ab eo poſtulabis, præſens facilius impetrabis. Quos vt abſoluit, & ſanctiſſimis orationibus confirmauit, à communi locutione ceſſauit. Iam humana deſpiciebat, & ſurſum oculos ad cœlum erigebat, eoſdemque verſiculos vſque ad expirationem animæ repetebat, vt aure appoſita, vix audiri poſſet, quod dicebat. Signum vero ſanctæ crucis ſæpius dextera ſancta ſibi depingebat.

† deficit.

Nec patitur Chriſtus charum per ſæcla clientem
Vel torquere diu, parto-ve abſiſtere regno.
Martyrium cui vita fuit, quin mole laborum
Defeſſum nimia,.....
Inuitat ſuperas rerum moderator in arces,
Spiritus at cæcis ardens emergere vinclis
Emicat, & liquidas liber transfertur in auras.
Ymnizante polo, lætumque alalagma canente,
Sepſerunt comites miro ſplendore ſuperni.
Victoremque ferunt, trans ignea ſydera lætum,
Et ſiſtunt ſolio ſummi per ſecula Regis.

Dormiuit vero cum patribus ſuis, quinto Iduũ Maiarum, ſepultuſque eſt in Baſilica beati Petri, vbi eius ſanctiſſimis meritis multa præſtantur beneficia. Regnante in perpetuum Domino noſtro Ieſu Chriſto, cui eſt cum Patre & Spiritu ſancto honor, virtus, & gloria, per immortalia ſæculorum ſæcula. Amen.

ALTERA EIVSDEM BEATI MAIOLI ABBATIS

Cluniacenſis quarti Vita.

BEATVS igitur Maiolus, A regionis quæ Prouincia nuncupatur oriundus, oppidanorum Auennicorum alumnus, Gallicana generoſitate conſpicuus; Patre Fulcherio procreatus, nobilis parentelæ germen eluxit nobilius. Hunc parentes literarum ſtudiis in ipſis infantiæ rudimentis extemplo deſtinauerunt, mentemque pueruli tenerrimam, talibus negotiis occupari decreuerunt. Docili quoque puero, diuina non defuit gratia, qui ſyllabarum elementis vix adhuc informatus, vltra ætatem literas combibebat, & quodam ſapientiæ fulgore B inſignitus prænitebat, & præclaris morum ornamentis iam florebat. Non enim ætatulæ illius leuitatem ſectabatur, ſed Domino Deo duce, qui ſibi eum iam peculiauerat, honeſtatis grauitate dotabatur, & mirandis virtutum præſagiis ditabatur. Verborum obſcœnitates deuitabat, &, vt magis ſtupeas, quicquid honeſtum auribus hauriebat, pectoris armariolo commendabat. His nimirum gazis, animi ſui theſaurum cumulabat; infantilibus à ſe dumtaxat remotis iocoſitatibus, & ineptiis. Integritatem quoque corporis in eo Dominus ita conſeruauit, vt nulla carnalis ſpurcitiæ macula fuſcatus, liliorum floribus candidior, Chriſto ſuo complacuerit, ſuper niuem C dealbatus, ipſis magiſtris ſuis moralitatis honorificentia præminebat: qua de re coætaneis ſuis, immo & prouectioribus admirabilis habebatur. Extollebant igitur eum magnis præſagiis, atque ipſum olim coaptandum diuinabant præcelſis magiſteriis.

In illis fermè diebus, vtriſque ſuis parentibus mortis articulo præuentis, regioneque ipſa gentili debacchatione paulo ante deuaſtata (gens etenim Saracenorum ſuis finibus exiliens, Prouinciam crudeliter præoccupauerat) bonæ indolis adoleſcens, fundis paternis derelictis, Burgundiam ingreſſus, Matiſconenſem applicuit vrbem. Vbi à quodam ſuo propinquo, qui inter ciuitatis proceres honorabilis habebatur, hoſpitio receptus, atque vrbis Epiſcopo commen- D datus, in maiori Eccleſia, nec mora, Canonicus eſt ſublimatus. Epiſcopus etiam ſuper eum affectu paterno inuigilans, ipſum aliquotiens de corporis caſtitate conſeruanda commonebat, & ne quibuſlibet modis carnis ſuæ nitorem obnubilaret, frequentibus alloquiis precabatur. Bonus ager bonum ſemen lætabundus accipiebat, & mandantis mandata fidelis auditor ruminando in ſe traiiciebat.

Talibus igitur irrigationibus terra puerilis pectoris compluta fructificabat, & columbinus adoleſcens ad meliora ſe ſemper erigebat. Caſtitatis igitur afflatus amore nociuas lenocinantium coætaneorum aſpernabatur confabulationes, & non ſuſpectis ſemper adhærebat perſonis. Contubernales etiam ſuos volebat maturos eſſe, & eos rogabat pudicos viuere. Peritorum ſermonibus inhiabat, cordiſque gazophylacium magiſtrorum ſententiis adimplebat. Vnde factum eſt vt literarum diſcendarum deſiderio inſtigatus, audita cuiuſdam Antonij opinione, qui magnæ deditus Philoſophiæ Lugdunenſes regebat ſcholas, illuc greſſum dirigeret, formaque diſcipuli aſſumpta, præſidentis magiſterio ſe deuotus commiteret. Vbi vero liberalibus diſciplinis aliquatenus eſt imbutus, Matiſconenſem reuerſus eſt, & in eadem Eccleſia pro virtutum ſuarum (quibus totus redundabat) odore, Diaconatus ordine, & Archidiaconatus gradu nolens & adiuratus exaltatus eſt.

Maiolus igitur totius ſtrenuitatis moribus ornatus, ætate prouectus, ſicut ſolitus, membrorum viribus deſtituebatur, ſic animi virtutibus ſemper inualeſcebat, & de die in diem in Dei ſeruitio indefeſſus proficiebat. Non enim vt ſenum plerique ſolent, propter ætatis imbecillitatem, in aliquibus remiſſè agebat: neque corpori obluctanti vnquam ſatisfaciebat. Vigebat animus omnino irreuerberatus, vigebat armis ſanctitatis munitus, miles inuictiſſimus. Tanquam nullas hucuſque ſuo corpuſculo indixiſſet pœnas, ieiunia, vigilias, orationes peculiares ſibi aſſumebat, quæ omnia charitatis iocunditate condebat †. Eleemoſynam potiſſi- † cõdiebat C mum diligebat, qui manum vacuam nulli pauperum porrigebat, in omni religionis officioſitate miles recens erat, nec in aliquo à perfectioribus ſanctis diſcrepabat. Lectioni diuinæ plurimum intentus, dum de ſanctis incidebat mentio, grauiſſimè lamentabatur: ſuſpirans ſi quomodo vocante Chriſto, eis in proximo ſociari mereretur. Alternatim expeditus ad Dei, & proximi dilectionem, vitam ſuam inſtar ſanctorum in bonum ſatagebat conſummare. Fortis Agoniſta, ac ſi iuuenilibus membris ac vegeto corpore totus valeret, in ſe ſolum immiſericorditer dimicare videbatur, miſericorditer compateretur.

Biennio igitur obitum ſuum præſciuit, vocationemque ſuam non incertis indiciis appropinquare intellexit. Decreuit ergo in ſe de D cætero, non ad publicum procedere, niſi neceſſitas ineuitabilis coëgiſſet: neque ab incœpto labore vel aliquatenus torpore. Perſiſtebat autem in Dei famulatu, vel in ipſo Monaſterio ſuo, vt fratribus viam ſinceritatis verbis, & exemplis oſtenderet, vel in Cellis ipſi Cœnobio contiguis, quatinus alternatim, vel orationi, vel lectioni vacaret, ò quam profundos gemitus, ò quam vberes lachrymas, homo ſingultuoſus ſæpe profundebat! Dum inter fratres ſedebat, ſic aliquando à communi colloquio in contemplationem rapiebatur, vt ipſum extra ſe autumares: dum ſolus erat, in turba eum putares. Ita gemebũdus cum Deo colloquebatur. Sic multum exegit tempus à muniis temporali-

bus, incentiuis cedere neſcius, florebat cigneum Abbatis caput, ſenectutis maturæ albicantibus floribus, & tamen valebat grandæuum corpus illibatis omnino ſenſibus.

Neque ſiquidem oculorum eius caligauit acies, nec aurium cauernoſæ obſurduerunt camerulæ, nec memoria defecit, nec ſenſus vigor igneus in eo refrixit. Sicut enim vixerat carne incorruptus, ſic præſtitit omnibus ſenſibus, vſque ad diem vltimam inuiolatus. Fatiſcentis igitur corpuſculi defectum non ſentiebat, quam ſpes lucri ſpecialis cotidie animabat & armabat. Credebat etiam quia quotquot animas Deo ſuis monitis inuiſceraret, tot à ſummo retributore ſtipendiorum mercedes in diem iudicij reciperet.

Burgundiam itaque Maiolus egreſſus, Aruernenſem regionem eſt ingreſſus, in confinio territorij Bituricenſis, itaut limes duarum putetur eſſe regionum, Aruernenſis & Bituricenſis. Villa eſt peroptima Siluiniacus nomine, quæ Cluniacenſis Monaſterij adiacens Cella eſt. Inhoſpitandi gratia, defeſſus viator deuenit, & cum fratribus qui ibi morabantur cohabitare voluit. Cum autem iter incœptum maturare deſtinaſſet, ægritudinem ſuperuenientem præſenſit, finemque ſuum fratribus lætus & alacer imminere prædixit. Eia fratres, inquit, Deo gratias, inſtat reſolutio noſtra, quæ vtinam ſit lætitia vestra. Paſtorem habetis & Epiſcopum animarum veſtrarum, cui vos committo, cuius tuitionem vobis imploro. Adiecit etiam, & idipſum ſciſcitantibus. Non eſt noſtrum, filij chariſſimi, vobis Abbatem eligere, ſed magni conſilij Angelus non patietur vos diu inconſultos : Pater omnium non deſeret vos orphanos. Ab eius patrocinio quæſo nuſquam diffidatis, ipſum ſemper vobis patrocinaturum inceſſanter ſupplicetis. Erumpebant à circumſtantium oculis lacrimæ, nec poterant pectora ſuſpirioſa ſe cohibere. Sicut enim omnium in Patrem communis erat affectus, ita & communis omnium gemitus. Sicut commune filiationis collegium, ſic & commune plorantis legionis lamentum. Interrogatus autem an doleret? ſe in nullo dolere reſpondit, ſed quietum & tranquillum, ſe ſitire ad Deum viuum, vt videre mereretur *bona Domini in terra viventium*. Hos autem verſiculos decantans frequentabat. *Domine dilexi decorem domus tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ.* Et. *Quam dilecta tabernacula tua Domine virtutum! concupiſcit & deficit anima mea in atria Domini.* Et. *Elegi abiectus eſſe in domo Dei mei, magis quàm habitare in tabernaculis peccatorum.* Perſonabat ſiquidem lingua, quantum decorem domus Dei cor eius dilexerat ..... qui plus perpendendus eſt in ſpecioſis animabus, quam in marmoreis parietibus vel abiegnis laquearibus.

Solotenus etiam fratres proſtrati abſolutionem & benedictionem domni Abbatis lachrymabiliter expetebant. Qua tandem vix peracta, vbertas lachrymarum & filiorum & patris vocem interrumpebat. Sacro, in quo ſpecialiter confidebat, refectus viatico, crucis etiam reuerendæ munitus ſignaculo, peregrinationis huius (inter manus diſcipulorū expirans) ærumnoſum deſeruit exilium ; ad ſanctorum conciuium mox introductus conuiuium. Iam vero ad eius triumphales exequias, quantus occurrerit populus, non eſt noſtræ facultatis enumerare, quoniam tanta confluxerunt Clericorum, atque laicorum examina, vt vix eos totus capere potuerit Siluiniacus. Nemo à lachrymis abſtinebat, præcipuè tamen Chriſti milites præ longa parſimonia Monachi pſallentes, præcordialiter ingemiſcebant. De ſancto corpuſculo Cluniacum transferendo multi libenter procurarent; niſi copioſiores indigenarum manus conglobatæ violenter prohiberent.

Perſoluerunt igitur glebæ ſanctiſſimæ, quæ ſancti Spiritus templum idoneum extiterat, communiter exequias & lugubres & celebres. Lugubres enim communis affectus compellebat humanitas, celebres autem dictabat pia de Sancto ſecuritas. Non enim ignorabant in Maioli ſolemni funere, plus gaudendum, quam lugendum : quamuis lachrymas à ſingulis, & ab omnibus extorqueret totius dilectionis ſinceritas. Dormiuit ergo Maiolus luculenter de ſæculo triumphans quinto Idus Maij, feria ſexta quæ Aſcenſionem ſubſequebatur Dominicam, ſepultuſque eſt magno procuratus apparatu Siluiniaci, in beati Petri Baſilica, quo in loco ſanctiſſimis eius meritis fideliter poſcentibus, multa modo proueniunt euidenter beneficia. Ibi ſiquidem immundi Spiritus à diu obſeſſis effugantur corporibus, cæci aliquando illuminantur, obſtructæ ſurdorum aures reſerantur, qualiumcumque febrium grauis intemperies temperatur : Paralytici protinus conualeſcunt, pedes raptorum ad malum prompti torpeſcunt, indulgentia peccatorum ſupplicantibus præſtatur. Præſtante Domino Ieſu Chriſto, cui cum Deo Patre, & Spiritu ſancto, eſt honor, virtus, & gloria, per infinita ſæculorum ſæcula. Amen.

MIRACVLORVM SANCTI MAIOLI ABBATIS CLVNIACENSIS IIII.

LIBRI DVO.

CAPITVLA LIBRI PRIMI.

I. *De quadam Dæmoniaca ſanata.*
II. *Quod quidam cæcus lumen recepit.*
III. *Qualiter quidam manum incolumem reportauit.*
IIII. *Quomodo quædam mulier vjum recepit.*
V. *Quod ab eadem infirmitate ſit alia bis ſanata.*
VI. *De quadam cæca diuinitus ſanata.*
VII. *Quod extincta candela, diuinitus ſit inluminata.*
VIII. *De quodam contracto ſanato.*
IX. *Quod ab eodem morbo alter ſit ſanatus.*
X. *De duabus Dæmoniacis ſanatis.*
XI. *De eo cui vna manus aruerat.*
XII. *Qualiter quidam puer viſum recepit.*
XIII. *Quod quidam veteranus contractus, ſit ſanatus.*
XIIII. *De quodam Paralytico ſanato.*
XV. *Quod ab eodem morbo alter ſit ſanatus.*
XVI. *De quadam muta ſanata.*
XVII. *Qualiter quædam muta ſit ſanata.*
XVIII. *De quadam contracta.*
XIX. *Qualiter quidam contractus ſit ſanatus.*
XX. *De quodam muto ſanato.*
XXI. *De quadam cæca & Dæmoniaca.*
XXII. *Qualiter quædam pauperula recepit membrorum officium.*
XXIII. *Qualiter quidam ſit ſanatus à grani incendio corporis.*
XXIIII. *Qualiter alter ſit ſanatus.*
XXV. *De quadam, quæ maledixit radios Solis.*
XXVI. *De mirabili conſeruatione ceræ.*
XXVII. *Quod quidam cæcus viſum recepit.*
XXVIII. *De quadam febricitante.*
XXIX. *Quod ab infirmitate cancri ſit quidam ſanatus.*
XXX. *De diuina ammonitione cuiuſdam.*
XXXI. *De quodam cæco.*

IN PRIMVM LIBRVM MIRACVLORVM SANCTI MAIOLI ABBATIS Cluniacenſis quarti

PROLOGVS.

Authore quodam, vt videtur, Monacho Siluiniacenſi.

GLORIOSA virtutum opera, quæ omnipotentis Dei prouidentia per beatum ſuique dilectorem Maiolum dignata eſt operare †, dum fragile ſui ipſius corporis indumentum viuificaretur vitalis ſpiritus additamento, compendioſa prout ſcire potuimus, deſcripſimus ratione, ne diffuſa verborum ſeries legentibus faſtidium generaret. Vnde excerptio virtutum adbreuiata ex innumerabilibus inſignibus B geſtorum, ò vtinam placeat legentibus cunctis; non perpenſantibus interim, nec reſpicientibus vile meritum, & pauperculum ſcire exaratoris. Quis etenim tantæ fuerit perſpicacitatis animi, vt omnia laudabilia geſta, quæ pro ſui fidelibus Chriſti Domini noſtri dignatio peragit, ſcriptis vel verbis in toto comprehendere poſſit? Ipſi denique per Dei miſericordiam patratores virtutum quædam per eos diuinitus geſta magiſtraliter occultare procurant. Et quamuis ammoA neantur, vt *videant opera noſtra bona, & glorificent patrem noſtrum, qui in cœlis eſt.* Tamen hoc præceptionis ammonitum expoliri † debemus quodam ſalubri artificio, ne humanæ laudis fauor illud obnubilet in aliquo. Nam magni meriti apud Deum eſſe cognoſcitur, qui in terra adhuc peregrinans pro bono fidei ſuæ elaborato opere, aliquibus præmonſtratis miraculis honeſtatur. Sed & inter diuerſorum meritorum ſpeciale prærogatiuum alicui nil eſſe poterit ſanctius & vtilius, quam vt per inhabitantem fidei, ſpei, & charitatis ſpiritum, præparet in cordis ſui hoſpitio Domini templum: vt de eo ſanctæ & indiuiduæ Trinitati, per Spiritum Paracletum dicere complaceat, *Veniemus, & manſionem apud eum faciemus.* Venit etenim ille ſeptiformis ſpiritus, ſeptemplicibuſque virtutibus illud purificatum beati Patris Maioli repleuit domicilium, dum eum exornauit *ſpiritu ſapientiæ & intellectus*, adimpleuit eum *ſpiritu conſilij & fortitudinis*, adornauit *ſpiritu ſcientiæ & pietatis*, & igneſcere fecit in *ſpiritu timoris Domini.* His etenim virtutum cariſma-

† operari.

† expolire.

tibus, illas innumerabiles legiones Monaſtici nominis, ipſe ſignifer præuius coaptauit ad vnanimitatem eximiæ probabilitatis. Et ſic vnus cum Deo ſpiritus fact9, ſicut dicitur, Qui adhæret Deo, vnus ſpiritus eſt, in quadrifidis terrarum ſpatiis plurimos quoſque fideles in Chriſti Domini noſtri ſeruitio reddidit vnanimes. Quam enim inuiolabiliter magiſtrali cenſura & dulcedine paterna decus cœnobitalis normæ cuſtodire fecerit, quam non ſuo, ſed alieno imperio viuentium amator fuerit : teſtatur illud Cluniacenſis † nobile collegium. Hoc Alamannia & Longobardia, Burgundia & Prouincia, Francia intonat cum Pictauenſi patria. Plurima namque antiqui decoris Monaſteria, ſuo exhortatu deifico, meliorationis recaptauerunt ſalutis & honoris commoda. Multa ab eo incrementi & profectus habuere principia. Et ex omnibus, vt in Propheta legitur, *in cubilibus in quibus prius dracones habitabant, orietur viror calami & iunci*, reſecata venenati vitij venena, exortum deinceps granum honoris ad incrementum ſuccreuit æternæ benedictionis. Attamen inter multarum virtutum inſignia, in illo laudum fundamento, quod apud Deum ſpeciale & copioſum eſt, ſe ſemper exercuit, vt multos ſcilicet hæredes Dei, cohæredes autem Chriſti inſtitueret, vel pro demonſtrata in anterioribus via, vel pro inſinuatæ recompenſationis dono. In tali cooperationis ſtudio ſe coaptauit aſſiduo, & horum ſtudiorum in vita ſua conſecutor & cooperator fuit præpotens. Et nunc depoſito carnis onere, in cœlis lucidum & ſanctiſſimum ſydus renitens, ampliatarum virtutum eructat cumulos. Hos ex parte aliqua pro paterno imperio domni ac reuerentiſſimi Odilonis Abbatis, obedimus mādare ſcriptis. Quoniam & eiuſdem patris noſtri Maioli ad Deum ſpecialis aduocati armatus confidentia, fide, ſpe, præſtolor : vt *quantum diſtat Ortus ab Occidente*, tantum longe faciat à me commiſſarum negligentiarum iniquitates proprias. Nam plenus bonitatis & miſericordiæ iſdem beatus Maiolus iocundum ſæculi memoriale, poſt multa in vita ſua patrata miracula, poſt, ſecundo depoſitionis ſuæ die, prærogatiua, miraculorum reſumpſit geſta, quæ indeficientiſſime ad laudem Dei, & ad memoriam eiuſdem patris perſeuerant, quoniam dum aduiueret, vt id promereretur, fide & rebus obtinuit.

† Cluniacenſe.

De quadam dæmoniaca ſanata.

I. AD tumulationem igitur pretioſi corporis domni ac Dei dilectoris Maioli, quædam perditæ mentis mulier, dum diu multumque vexaretur grauiſſimo incommodo, tandem ſimilis mortuæ ad terram corruit, & poſt paruiſſimum ſana & incolomis † recepto metis ſenſu ſurrexit : nobiſque ſe ſanatam eſſe innotuit, dum rationis non ignaram ſe, verbis & factis demonſtrauit. Pro cuius ſanitatis commercio læti & alacres fratres Siluiniacenſis Cœnobij, & quia tam honeſto initio ſeriem ſuarum virtutum beatus Pater Maiolus decorabat, Deum cum circumadſtanti populo benedicunt, eique laudationis vota perſoluunt.

† incolumis.

Quod quidam cæcus lumen recepit.

QVidam vero aſſociatus magni Conuentus populi, oculorum viſuſque adgrauatus diſpendio, ipſo eodemque die, quia fidem habuit, dum ſancti Patris Maioli gratiam inuocat, & meritum ipſius corde & voce petit, cum lumine metis, lumen promeruit recipere capitis, Deum benedicendo. Cuius virtutis agnoſcentes præconium, cum inluminato homine reddunt eiuſdem loci fratres inluminatori cordium laudes, pulſatis campanis & conlaudato Deo. II.

Qualiter quidam manum incolomem † reportauit.

† incolumem.

ALtera dehinc die, dum Monaſterij Siluiniacenſis familia, cum cæteris operariis exhortatu fratris Malguini, qui ſuper id opus ſedulus inuigilator aderat, ſuper beati viri Maioli tumulum aliquid lapidei operis perageret, vnicuique ſatis quid facere parum videbatur, quamuis vnuſquiſque quantum poſſet laboraret. Vnde inter cæteros cæmentariorum artifices, extitit quidam nomine Conſtantius, qui dum ſollicitius operi inſiſteret, magnumque quadrum ſuper cœptum opus vellet voluere, repente ſuper manum eius voluitur, & inde grauiter affligitur. Sed ad demōſtrandum beati viri meritum, & ad confirmandam famuli fidem, dum ſancti Patris Maioli nomen inuocat, leni tractu oneratam manum ad ſe reuocat ſanam & incolomen, & ſic tantummodo ſolum digitale quanti † perdidit, & in reliquo † corpore ſanus remanſit. III.

Quomodo quædam mulier viſum recepit.

QVædam igitur mulier Stephana nomine, de S. Iuliano, prolongatæ cœcitatis tenebras miſerabiliter patiebatur. Et per multa Sanctorum pignora auxilium deprecatura progrediens, ſuper cæcitatis ſuæ moras remanebat gemens, tandem laſſabunda, diffiſaque de ſuæ ſoſpitatis incolomitate domo remanet, & detrimentum ſui viſus tantummodo condolet. Sed tandem beati Patris Maioli famam virtutum per multos veridicos audiēs reſumpſit vires, & recaptat orationis dies. Ad beati viri tumulum ſe pertrahi fecit, à ductore præuio. Dum quoque orationis verba inibi multiplicat, & fide Deum inuocat; adeſt beati Maioli generale auxilium, quo depellitur ab oculis orbatæ mulieris cæcitas, quia filius lucis, & non filius tenebrarum fuit. Reſumpto denique claritatis die, reuertitur ad propria ſine ductore. Et læti & alacres pro miraculorū frequenti replicatione, eiuſdem loci remanent fratres, & pro viſo miraculo, ſicut & pro quamplurimis, decantant Hymnum, *Te Deum laudamus*, in excelſis. IV.

Quod ab eadem infirmitate ſit alia bis ſanata.

ALtera mulier eiuſdem infirmitatis elaborans incōmodo nomine Heldeardis de Mauziaco, ducere ſe fecit ad B. Patris Maioli tumulū, & ne ſola priuaretur antidoto ſanitatis multis conlato, ſumpſit lumen oculorum ſubito, vnde ſatis ruſtica, & intellectu ſcientiarum neſcia, dum ſine gratiarum actione redire ad propria voluit, lumen re- V.

† perdidit. ceptum perdit † illico, & replicatus eſt ei dolor cum lucis diſpẽdio. Sed tamen omnipotẽs Deus, qui *humilia reſpicit, & alta à longè cognoſcit*, huic noluit tollere ſpem ſanitatis recuperandæ. Nam & in animo illius poſuit, vt ad expetendum iterum beati Patris Maioli remedium reuerteretur, ſi quoquomodo poſſet gaudere vt ſui ipſius miſereretur amplius. Vnde rediens & cum fide Deum inuocans, poſt prolongatas nimiæ importunitatis querelas, ſicut dicitur, quia *regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud* : rapuit & extorſit precibus lumen oculorum, quod perdiderat neglectu reddendarum actionum. Hoc replicatum miraculum cognoſcens congregatio Monachorum inibi manens, æternum patrem vocibus conlaudat, & pro viſo miraculo, campanas aliquandiu ſonare commendat.

De quadam cæca diuinitùs ſanata.

VI. Hildeburgis & altera mulier ab Aruernenſi patria, eiuſdem infirmitatis non diſpariliter orbitate damnata, dum beati Patris Maioli interuentum replicat, adportatam cæcitatem ab oculis abdicat. Hæc ante ſancti viri ſepulchrum ſolo tenus proſtrata, dum pugnis pectus lacerum verberat, diſrumpitur oculorum cæcitas, & redit eius corpori alacritas, & tenebroſo quondam capiti claritas. Sic lætificata præoptatæ benedictionis munere, ad ſuæ ſtationis locũ reuertitur, ſine terreno ductore, & viam, & veritatem, & vitam quæ Chriſtus eſt, conlaudat, propter in ſe factam virtutem, quam vbique adnuntiat.

Quod extincta candela diuinitùs ſit inluminata.

VII. QVàm libenter ſeruientium ſibi, beatus idem Pater Maiolus obedientiam ſuſcipiat, multis virtutibus demonſtrat. Vnde enarretur vnum miraculum, ſatis abundèque in vita ſua frequentatum : vt ſeruientes ſibi ad fidem veritatis excitet, & ad meliora de die in diem tendere ſubmoneat. Paucis enim elapſis diebus, poſtquam beatus Pater Maiolus ad cœli curiam tranſiit lætus : quidam frater Odo ad beati viri tumulum, inter alios ſeruitutis obſequium adhibebat. Dum autem vno dierum candela, quæ ante ſancti viri tumulum ardebat, fuiſſet extincta, expauit negligentiam : & pro inertia ſui, veritus eſt aliorum fratrum & circumadſtantis populi verecundiam. Sic extinctam arripiens candelam, & ad eam accendẽdam aliubi portans, in medio itineris reſumpſit candela lumen cœlitus datum, reuertitur lætus ad beati Maioli nobile Mauſolæum. Et laudibus Deum intonat pro viſo miraculo, alioſque fratres pariter non modico lætificauit gaudio.

De quodam contracto ſanato.

VIII. HErbertus quidã vocabulo extitit, qui ſancti ac Dei dilectoris Maioli gratiam & meritum miſericorditer inuenit. Hic per multa dierum ſpatia, manuum ac pedum perdens ſupplementa, viuebat cum dolore, edebat panem ſuum cum fletu ſine intermiſſione. Cuius miſeriæ importunitas adcreſcebat illi quotidie, quia nec aderat, quæ eum lætificaret ſanitas, nec communis eũ à mundo ſubtrahebat mortalitas. Sic diebus ac noctibus, continuans plorationis ſingultus, tandem reſumpſit ſpem conſolationis, & ad requirendum Patris Maioli adiutorium, ſe in carrucam imponere fecit, & ad ſancti Patris limina ſe adducere fecit. Vbi aliquandiu commoratus, dum multos & innumerabiles videret & audiret redire ſanos, quamuis pro ſancti virtutibus gauderet, creſcebat ei tamen dolor, quia ſolus ſupererat, cui non præſtabatur ſalutis & ſanitatis honor. Sed tandem excoctus in camino paupertatis, vicit fide infirmitatem grandem corporis. Nam per beatum Maiolum data eſt illi cœlitus perfecta corporis ſanitas, ante eiuſdem Eccleſiæ forenſes ianuas. Vnde de carruca vbi poſitus fuerat, diſſiliens : in Eccleſiam intrat, Deum ac Dominum benedicens, & gratiarum vota obtulit medico ſuo, ſuæque ſalutis beato Patri Maiolo, & fratres eiuſdem loci reddunt Deo vota ſolemnia laudationis frequentata, pro his & ſimilibus quotidianis miraculis.

Quod ab eodem morbo alter ſit tanatus.

IX. POſtquam igitur primo beati Maioli corpus cum maximo honoris & reuerentiæ cultu eſt ſepultum, & ad ſanctiſſimum eius caput, altare quoddam eſt conſtructum, fratres Deo inibi ſeruientes commune ac ſalubre tale inuenerunt conſilium. Ad Epiſcopum namque, in cuius diœceſi iſdem erat locus, tranſmittunt, vt altare illud conſecraret. Vnde veniens domnus Beggo, Aruernenſis ſedis Epiſcopus, altare illud cum magna conſecrauit reuerentia. Quod audientes circumquaque diuiſi populi, conuenerunt innumerabiles inibi. Inter quos quidam homo nomine Conſtantius, contractus, nullique vſui aptus, dum in Eccleſia poſitus premeretur à circumſtanti populo, & volueretur in terram velut ligatus à vinculo, ſubitam inuenit ſalutis & ſanitatis viam. Sanus & incolomis ſurrexit pro meritis ſancti Maioli, & ſic Deum conlaudans ad propria rediit.

De duabus Dæmoniacis ſanatis.

X. IN ipſo enim eodemque die, duæ quædam fœminæ quæ oculto Dei iudicio ſenſum mentis perdiderant, rationis & ſanitatis recipiunt remedium, & ſic adnuntiantes omnibus ſancti Maioli meritum, amicis & parentibus ſuis, magnum contulerunt pariter gaudium.

De eo cui vna manus aruerat.

XI. ALtero die puer quidam de Cauannis villa aduenit, qui virtutem vnius manus totam perdiderat. Nam ea velut lignum aridum ad corpus illius depẽdebat, & nec caloris nec frigoris vllum ſentiebat temperamentum ; nec erat valida ad faciendum alicuius vtilitatis artificium. Cum creſcente ætate corporis, creſcebat quotidie in illa parte augmẽtum infirmitatis, & quamuis non haberet iſdem puer ætatem, ad perfecti ſenſus retinendam gratiam, inuenit ſibi tamen ſalubris conſilij ſemitam. Hic ad commune ſalutis remedium, Patrem ſcilicet Maiolum appropiat, eumque ſuper neceſſitatis ſuæ ſummam, adiutorem inuocat. Cuius pueri preces ſuſcipiens Dominus meritis

ſancti Maioli ad priſtinam ſanitatem manum illius reduxit, & ſic perfecte melioritatem reportauit.

Qualiter quidam puer viſum recepit.

XII. ALio etenim die aduenit alter, puerilis ætatis non tranſcendens terminum, nomine Heldinus, qui cæcitatis erat adgrauatus turbine. Qui licet exterioris perdidiſſet officium luminis, interioris tamen non perdidit bonam voluntatē mentis. Hic parentum ſuorum adiutorio ad ſanctum Maiolum adductus eſt, & in Eccleſia poſitus attendebat inluminationis ſuæ horam. Illius autem miſeriæ condolentes amici & parentes, vota precum ſolemniter replicant pro eo, & miſericordiam omnipotentis Dei inuocant aſſiduo. Dum namque diebus & noctibus ſancti viri expetunt ſuffragium, cordis ſui in fine adimpletum congaudent deſiderium. Nam vnum dierum dum iſdem puerulus in Eccleſia reſideret, ſubito ſe videre candelas ardentes proclamat, & quæ in Eccleſia agebantur, ſe videre manifeſtat. Super quod negotium ſanitatis, certi facti parentes pueri, magnæ laudationis iubilos ſecundum ſuum ſcire decantant. Sic læti & alacres reuertentes ad propria, ſuo exhortatu multos venire faciūt ad ſancti Maioli limina.

Quod quidam veteranus contractus ſit ſanatus.

XIII. BRioderenſis dicitur vicus in pago Biturico, de quo quidam contractus & omni membrorum officio perditus, à parentibus ſuis apportatus fuerat ad ſancti Maioli Eccleſiam, ſi quoquomodo illius interceſſionis promereretur inuenire gratiam. Hic in decrepitæ ætatis ſenio, tali laboràs incommodo, pro adipiſcendæ ſalutis & ſanitatis vtilitate inſtabat attentius in ipſo ætatis iam fine. Qui clauſus pugnis, recuruatus ad ventrem genibus : in ſolo capite formata videbatur hominis effigies, cætero autem corpore, deformis videbatur materies. Hunc parentes & amici deſperabant poſſe amplius aliquid ſanitatis conſequi. Sed vt in antiquis eſt ſapientia, vicit tandem veternoſum debilitatis & contractionis nodum, importunitas eius orationum. Nam celebrantibus fratribus in Eccleſia Miſſarum ſolemnia, venit ſuper miſerum beati Maioli interuentu viſitatio Angelica. Quæ ad priſtinam ſanitatem manus debiles reducit : & genua quondam titubantia, viam carpere fiduciaIiter permiſit. Et reformatur tota perdita corporis virtus, quoniam non dubitauit hanc ſe poſſe aſſequi veteranus beati Maioli interceſſionibus. Hoc adiutorium conſequutus in fine dierum, reuertens benedicit Deum, & ſanctum eius conlaudat Maiolum.

De quodam Paralytico ſanato.

XIV. DIra paralyſis quidam adgrauatus erat nodoſitate, qui ſe fatebatur eſſe de Egliſmonte. Cuius iuuenile corpus fœdauerat grauis contractio manuum ac pedum. Itaut manus illius chiragra, pedes autem eius vexarentur infeſta podagra. Hic in vehiculo quo recumbere ſolitus erat, circumligatus faſciolis, adducitur à parentibus ſuis ad ſancti Maioli perquirendum adiutorium. Deportatus autem hic in Eccleſiam, ſuper negotium ſuæ ſalutis, inuigilat precibus, & ſuper hoc inuigilare ſuos parentes ammonet inſtantius. Inuitat precaturos adeſſe, quorum ductu inibi videbatur adductus fuiſſe. Tandem vno dierum aduenit languenti hora miſerendi eius, pro dilectoris Dei Maioli precibus. Nam eius interuentu recepit rectitudinem manuum & conuenientis motionis digitorum. Pedibus eius, ambulandi non defuit fortitudo. Quæ beneficia adduxit ſancti Maioli meritorum magnitudo. Poſt reſumptam corporis ſanitatem diu multumque expectatam, ad propria rediit, & gratiarum actiones Deo, ſanctoque Maiolo reddidit.

Quod ab eodem morbo alter ſit ſanatus.

XV. ELuſdem infirmitatis afficiebatur damno quidam de Neuernenſi pago. Hic ſimilior deformi materiæ, præ nimia condemnatione corporis, magis videbatur ad deuoluendum habilis, quam ſeruaretur ad honorem ſtandi vel ambulandi. Qui ſimul opere manuum perditus, ob hoc magis videbatur eſſe deformis, quod mentum eius conglutinabatur genibus ambobus. Hic audiens multos populos aduenire ad ſancti Maioli auxilium, hoc opus ſe debere experiri deliberat; confidens quia eiuſdem ſancti apud Deum tanta eſſet gratia meritorum, vt per eam ſanari poſſet à diſtortuoſa contractione membrorum ſuorum, & poſſe ſe aſſequi eius interuentionibus ſanitatem, ſi adductus fuiſſet ad eius ſanctiſſimam ædem. Hanc voluntatem parentibus & amicis ſuis indicans, quibus ſanior mens fuit, illius voluntatem laudant : minus creduli hoc inaniter ſe facere penſant. Sed Deus qui *alta à longè cognoſcit*, ſalubriori conſilio hunc confortauit. In quodam comportatorio loculo tranſpoſitus, ad Siluiniacenſe Monaſterium adducitur, vbi paucis diebus ſalutis & ſanitatis adtendens remedium, non remanſit fruſtratus ſpe, quia illius itineris voluit ſubire laborem deuote. Nam poſt matutinale obſequium ante S. Maioli tumulum hic reſidens, cœlitus ſubitaneam recepit corporis alacritatem. Manuum ac pedum eius conſolidantur nerui : mentum à genibus ipſius diſrumpitur, gratia Chriſti. Et qui antea vt pronum animal terram reſpiciebat ſolummodo, erectus in ſtatu naturali proclamat ſancti Maioli virtutes in publico.

De quadam muta ſanata.

XVI. ELuſdem diei veſpertinali iam hora, poſt multa patrata miracula, quædam mulier adducitur muta. Quæ poſt receptum loquendi officium, ſe dixit eſſe de pago Antiſſiodorenſi, Helenamque ſe vocari innotuit. Hæc præ nimia infirmitate totius corporis, perdidit modulos promptæ loquutionis, quos reformauit beati Maioli interuentus, quoniam & hanc adiuuare volebat placatus. Nam dum reſideret ad ianuas præfatæ Eccleſiæ, ſubito obdormiuit. Poſt euigilationem vero, leui motu linguā deducere intra fauces cœpit. Poſthinc horrificum quoddam ſcreans & ſanguinolentū ſputum, ſuauius agere cœpit. Balbutiendi initium inchoat, & poſtmodum formatos ſermonum diſcurſus enarrat. Sic Deum conlaudans ſanctumque Maiolum prædicans, repedauit ad propria, hilaris & iocunda.

Qualiter quædam muta fit ſanata.

XVII. VNius manus virtutem perdiderat quædam mulier, cui & ad multiplicandum doloris numerum, accreuit locutionis diſpendium. His tantis & tam grauibus afflicta doloribus, ſimilis videbatur mortuæ, qui operationis & loquutionis miſerabiliter priuabatur munere. Vicit tãdem mulieris infirmitatem expetita beati Maioli miſericordia, quæ multis profuit, nobiſque in perpetuum profit. Hæc in Eccleſiam, vbi eius ſancta cõdita ſunt membra intrat, gemens & plorans, & quamuis non poſſet neceſſaria ſui corporis verborum officio dicere, ea tamen reuoluebat fide, B & in ſeipſam comprobauit, quia ad cor contritum
Pſal. 50. & humiliatum Dominus Deus reſpicit. Nam vno dierum recepit prius ſanitatem condemnatæ manus, remanſit tamen interim perditæ locutionis ploratus. Super quo adiutorium ſancti Maioli corde, non voce inuocat, vt clare poſt innotuit, quoniam ſanitatem linguæ tali modo recipere meruit. Reſidens namque hæc in Eccleſia, ante ſancti Maioli tumulum, recepit oris & linguæ prius perditum officium.

De quadam contracta.

XVIII. QVidam pauperum pauperrimus filiam vnicam habebat, quam horrifica contractio to- C tius corporis, monſtro ſimillimam reddiderat. Hæc manibus & genibus, cubitis & pedibus condemnata grauiter, eo loci tantum vbi ponebatur, remanebat: ſuique cruciatus dolorem lamentando & plorando replicabat. Huic quippe reſeruata erat vita ad amaritudinem animæ, quia nec ad ſanitatem reuertebatur, nec ad optatam mortem perueniebat. Remanſerat interim illi ſola vocis & linguæ poteſtas. Cuius horrendæ vociferationis ſingularitas, heu! nimium tædebat circumſtantes audire, & commouebat dicere ad eam venientes, Domine Deus miſerere. Vocem huius orationis audiuit Dominus, & eam meritis & interuen- D tu ſancti Maioli, priſtinæ ſanitati reſtituit, propitius. Nam tranſpoſita hæc in quadam parte præfatæ Eccleſiæ, diuinitus recepit corporis integerrimam ſanitatem. Quod pater eius aſpiciens, lætus cum ea ad propria eſt reuerſus, quam quõdam apportauerat laſſabundus.

Qualiter quidam contractus ſit ſanatus.

XIX. VNo dierum, veſpertinali iam hora peracta, quidam homo nomine Bernardus ante fores Eccleſiæ prædictæ remanſit grauiter contractus. Vbi per totam noctem inuigilans, attendebat conſolationis locum orans. Dum autem eiuſdem loci cuſtodes Matutinalẽ ſonaſſent horam, apertis E oſtiis cum reliquo populo hic introiuit, adhuc reptando, eoque plus accendebatur ad orationis & deprecationis replicationem, quia plurimos videbat & audiebat attentos, ad reddendas gratias, propter receptæ ſanitatis diuitias. Tali animatus fiducia, & de Dei non deſperans miſericordia, & vt dicitur, ad aliquem ſanctorum conuertere, in adiutorium ſuum ſanctum inuocat Maiolum. Idcirco recepit pro fide ſua, & pro interceſſoris ſui gratia integerrimam ſanitatem: & amicis & A parentibus ſuis apportauit magnam iocunditatem.

De quodam muto ſanato.

QVidam in iam perfecta ætate corporis, mutus XX. manebat ab vtero ſuæ matris: qui nec linguam ad loquendum mouere poterat, nec benè buccam ad tale officium aperiebat. Tali laborans incommodo, exquirebat medicorum medicamina, quæ ſibi nihil proficiebant, ſed ad incrementum laboris ſemper illi veniebant. Viuebat mutus cum dolore, neceſſitatis ſuæ diuerſitates perquirens manuum demonſtratione. Hic audiens & videns multos infirmos ad ſanitatem redire, beati Maioli interuentione, arripuit baculum, & ad ſancti feſtinat venire ſepulchrum. Vbi dum vno dierum diuinum auxilium ſibi adeſſe deprecatur corde, vocem locutionis meruit recipere, & in tali eſt redditus loquendi virtute, ac ſi nunquam pro tali laboraſſet infirmitate.

De quadam cæca & Dæmoniaca.

OMnipotens Dei miſericordia ad glorifican- XXI. dum fidelem ſuum Maiolum, redire fecit ad ſuæ mentis ſtatum quamdam mulierem. Hæc cum amiſſione mentis & rationis, patiebatur pœnas ſuperimpoſitæ cæcitatis. Et quãuis teneret oculos C apertos, nullos tamen videndi recipiebat radios. Quæ ad ſancti Maioli tumulum reducta, in proximo & rationis & videndi recepit officia.

Qualiter quædam paupercula recepit membrorum officium.

INter reliquum populum aderat & quædã mi- XXII. ſerrimarum mulierum miſerrima: quæ nec poterat coaptare digitos ad laneficium †, nec perfe- † lanifici ctè retinebat aliorum membrorum officium. In tam graui nodoſitate contractionis vincta, à parentibus ad ſancti Maioli ſepulchrum eſt adducta, vbi dum deplorat doloris ſui multitudinem, D diuinitus recepit integerrimam corporis ſanitatem, & ſine vlla titubatione corporis, ad propria rediit, quia pium adiutorem dolentium ſanctum Maiolum deuota requiſiuit.

Qualiter quidam ſit ſanatus à graui incendio corporis.

QVædam incẽdioſa peſtis per multa terrarum XXIII. loca excreuerat, quæ multorum corpora exanimata reddiderat. Huius tremendæ afflictionis horrore, quidam homo afficiebatur à pedum parte. Qui dies & noctes deducens cum gemitibus & lachrymis, veteranam barbam, & cigneum caput E detrahebat manibus. Nec edebat cum requie panem, nec poterat donare corpori vllam pauſationem. Hoc tale quaſi infernale cruciatum, non ſolum ab illo vno, ſed etiam à pluribus extinxit ſancti Maioli meritum. Hic ad expetendam eiuſdem ſancti miſericordiam vouit, & non remanſit fruſtratus prece, quia in ſancto Maiolo magnus inueniebatur fons miſericordiæ. Extinctum eſt ab eo ipſius meritis infernale detrimẽtum corporis, nec amplius depaſtus eſt ignis veſtigia pauperis. Stillicidium miſericordiæ ad hoc propellendum in-

cendium, hic adinuenit, & dum in ſe factam miſe- A
ricordiam aliis indicat, ad eundem ſanctum Dei
venire multos confortat.

Qualiter alter ſit ſanatus.

XXIV. ADuenit alter eiuſdem calamitatis afflictus miſeria, qui iam pene ſimili aduſtione, cœleſtis vindictæ manus perdiderat. Nam plurimorum vnguium, digitorum ſcilicet, numero iam carebat, & decurtatos digitos aliis intuentibus demonſtrabat. Sed dum hic in ſancti Maioli Eccleſiam introiuit, & orationis vota quàm frequenter replicauit, finem ardentis infirmitatis, initium lætus ſuſcipere meruit ſanitatis.

De quadam quæ maledixit radios Solis.

XXV. QVædam ruſticarum mulierum inſcia, acris ardoribus ſolis quodã die peruſta, inſcienter maledixiſſe radios eiuſdem ſolis ſe in poſterũ pœnituit. Nã poſt finitum eiuſdem ſtultitiæ maledictum, & ipſa lumen perdidit oculorum. In cuius cæcitatis caligine permanens per longum tempus miſerrime, licebat ei ſatis deplorare tam grandem negligẽtiam. Sed confidens poſſe ſe reinluminari per beati Maioli meritum, ad eiuſdem ſancti ſe fecit adduci ſepulchrum. Vbi deplorans cæcitatis ſuæ tenebras, eradebat paulatim commiſſæ negligentiæ cauſas. Tandem Dominus de cœlo pro- C
ſpiciens, abſtulit peccatum illius, & pro meritis ſancti Maioli, reddidit illi priſtinum lumen oculorum.

De mirabili conſeruatione ceræ.

XXVI. ALtera extitit cui Deus demonſtrauit quantum fides illorum valeat, qui eum in veritate diligunt. Hæc in domo ſua quandam particulam ceræ poſuerat, de qua in honore Dei, & amore ſancti Maioli facere candelas diſpoſuerat. Sed vna nocte eandem domum mulieris vorax flamma conſumpſit. Facto autem mane conſumptis om- D
nibus rebus quæ introrſus erant, in quodam vaſe quod dependebat ad medium ſtipitem domus, ceram illam integram inuenit, ſuper quam rem ammirata, intellexit hoc accidiſſe pro beati Maioli merito, cui prius promiſerat illud donum ex bono animo. Sic eam aſſumens, & candelas exinde faciens, ad ſepulchrum ſancti venit, & promiſſionis ſuæ dona reddidit.

Quod quidam cæcus viſum recepit.

XXVII. DE Monaſterio Cuciaco quidã adductus eſt, priuatus lumine oculorum claro. Qui per multa dierum ſpatia tali laborans cæcitate anxia, victum quærebat mendicans cum ſuo ductore. E
Vnde adductum eum ad Eccleſiam ſancti Maioli reliquit ductor ſuus : & exinde adcreuit ei doloris locus. Sed in eadem Eccleſia remanens, precibus & fide extorſit, & recepit lumen oculorum, aduocato ſancti Maioli adiutorio, & reſumpſit ſine ductore viam gaudens, qui prius venerat cæcus & gemens.

De quadam febricitante.

QVædam mulier Neuernenſis † patriæ, graui XXVIII.
febrium cruciabatur languore, pro quo ſi- † Niuernẽ-
milis iam videbatur mortuæ, quia illum ſuſtine- ſis.
bat cum magno dolore. Super illius infirmitatis curationem, multorum medicorum iam requiſierat medicamen. Sed illud nullomodo adiuuabat eam, nec tollebat ab illa tantam miſeriam. Vnde diuina diſpoſitione contigit, vt hæc candelam quandam ad menſuram ſuam faceret, eamque ſi poſſet apportaret, vel ſi non poſſet, per aliquem hominem tranſmitteret. In hac bona voluntate permanens, & factam candelam in domo B
ſua ponens, in anteriori nocte quando eam in craſtino debebat apportare ad ſancti Maioli Eccleſiam, obdormiuit. Horam autem veniendi quam deliberauerat, præuenit adiutorium ſancti Maioli. Nam ſurgens illa diluculo, ſenſit ſe ſanatam medicamine diuino, & factam candelam alacrior accipiens, ad prædictum locum venit, & gratias Deo & ſancto reddidit Maiolo.

Quod ab infirmitate cancri ſit quidam ſanatus.

GRaui infirmitate cancri quidam homo no- XXIX.
mine Chriſtianus affligebatur, qui brachia & cubitos habebat iam pene conſumptos. Hic ad C
ſancti Maioli venit ſepulchrum, & ſuper infirmitatis ſuæ querimoniam, eiuſdem ſancti requirebat miſericordiam. Et cuſtodes eiuſdem loci multa prece ſubmonuit, vt ei aliquid vini darent, vnde corpus ſancti Maioli ablutum eſſe ſcirent. Quod accipiens, & ex eo membra infirma perfundens, priſtina ſanitas venit, & cancri acerba depactio receſſit. Sic medicatus diuino medicamine, ſuffragante ſancti Maioli pia interuentione, lætus rediit, & lætos ſuos amatores fecit.

De diuina ammonitione cuiuſdam.

SIcut omnia credere, mentis eſt præcipitatæ, ita XXX.
nihil credere, nimium eſt mentis pertinaciſſimæ. Cuidam namque mulieri habenti vnicum filium, quædam honeſtatis perſona dormienti apparuit, eamque ammonuit, vt ſuum illum vnicum filium ſancto Maiolo ad ſeruiendum traderet. Huic viſioni non apponens animum, inane credidit & vanum, vt ad mulierem tantæ paupertatis, commendatio illa veniret cœleſtis. Hoc primum mandatum tradens obliuioni, ſecundo ammonetur, vt huic det ſtudium operi, ſi remanere velit in ſanitatis ſuæ locum. Sed brutum animal, nec primum cœleſtis viſionis arcanum, nec ſecũdæ comminationis recepit arcanum. Non paucis poſtea euolutis diebus ammonetur tertio : vt ſuum illum E
filium reddat ad denominatum officium, ſed vt inchoatæ incredulitatis permanens adhuc nodo, perdidit virtutem corporis pro neglecto interim mandato. Et ad vltimum deuicta moleſtia corporis, redidit demandatum infantem ad ſeruiendum ſancto Maiolo. Et ſic poſt nimios cruciatus corporis, rediit ad ſanitatem hilaris. Eundem ipſum puerum tradiderunt eiuſdem loci fratres literis erudiendum.

De quodam cæco.

XXXI. DE Theothiſca terra, quidam aduenit priuatus claritate luminis perſpicua. Hic in longiſſimæ cæcitatis remanens tenebroſitate, non requirebat die illa iam tunc aliquod medicamentum. Nam ſuper hoc quondam inſtantiſſime inA uigilauerat, ſed omni adiutorio caruerat. Sed & hunc beatus Maiolus, quamuis in longiſſimis terrarum eſſet poſitus locis, miſericorditer adiuuit. Is etenim cœcus aſſumpto longi itineris ductore, ad limina eiuſdem ſancti ſe adduci faciebat, magna inquiſitione. Vbi per aliquantos dies remanens, recepit viſum oculorum, per ſancti Maioli adiutorium.

MIRACVLORVM SANCTI MAIOLI ABBATIS CLVNIACENSIS IIII.

LIBER II.

CAPITVLA LIBRI SECVNDI.

I. *DE eo qui ſancto adductus, ſanatus fuit.*
II. *De quodam muto ſanato.*
III. *De quodam cæco ſanato.*
IIII. *De altero cæco inluminato.*
V. *Quomodo quidam frater ſit ſanatus à graui dolore articulorum.*
VI. *De quodam hydropico.*
VII. *De quodam contracto & ſanato.*
VIII. *De quadam muliere ſurda, & diuinitus ſanata.*
IX. *Qualiter quidam peregrinus, perdita ſua per ſanctum virum recepit.*
X. *De puero qui ſeptennio mutus permanſit.*
XI. *De quodam contracto ſanato.*
XII. *Qualiter quidam aquam Ligeris tranſierint.*
XIII. *Quidam vouens candelam, recepit ſanitatem.*
XIIII. *Quidam contractus ſanitatem recepit.*
XV. *Qualiter quidam cæcus viſum recepit.*
XVI. *Quidam contractus ſanatur.*
XVII. *De altero contracto.*
XVIII. *Dum quædam virtutes ſancti nō credit, ferrum manui illius adhæſit.*
XIX. *De quadam Paralytica.*
XX. *De quodam cæco inluminato.*
XXI. *De quadam Paralytica.*
XXII. *Quidam contractus ad ſanitatem reuertitur.*

IN SECVNDVM LIBRVM MIRACVLORVM SANCTI MAIOLI ABBATIS Cluniacenſis quarti

PROLOGVS.

DIGNE etenim Dominus Deus omnipotēs æquiſſimus retributor meritorum & operum, beatum Maiolum tantis & innumerabilibus miraculis choruſcare facit in terris, quoniam quidem illud promeruit ſemper benè viuendo, & in ſtadium præſentis vitæ iuſte currendo. Nam quinos ſenſus corporis ſui coercitos ſemper cenſura magiſtrali, aptos & idoneos exhibuit donatiuo cœleſtis brauij. Vnde ſemper ſe exhibendo hoſtiam viuam, ſanctam, Deo placētem, glorificauit & portauit Dominum Deum in corpore ſuo. Igitur digne & laudabiliter illum clarificat miraculis, complens in eo illud ſignaculum benedictæ promiſſionis. *Qui me*, inquit, *glorificat, glorificabo eum*. Nam huius promiſſionis eſt immemor, qui ſuper beati Maioli, cui viuere Chriſtus fuit, & mori lucrum, audita vel viſa miracula, aliquod incredulitatis poſuerit aſperum, vel malæ infectionis ruminauerit inuentum. Is etenim quātus fuerit in ſalute aliorum, teſtatur illud quadruuium virtutum, in quo ſemper inuigilauit, & pro recipiendæ beatitudinis præmio, & pro aliorum ſalutis exemplo. Ab ipſo namque prudentiam conſtantis vitæ, temperantiam diſcretionis maternæ, fortitudinem victricis palmæ, & iuſtitiam æquiſſimi libraminis ſumpſit, quicumque ſancto eius comitatui veraci fide adhæſit. In his virtutibus ſe ſemper exercuit, non autem per ſpeculum E & in ænigmate, & his repletus eſt in ſuo tempore. Pro his virtutibus ſe ſemper comitantibus, peregit in vita ſua miraculorum innumerabilia ſigna, & nunc poſt fœlicis vitæ ſuæ curſum, illud centuplicatum reddit gaudium.

De eo qui ſancto adductus ſanatus fuit.

IN villa Briceolis extitit quidam, attingens annos puerilis ætatis, quos deducebat cum dolore & miſeria, quia manuum & pedum perdiderat officia, propter contractionem nimiam. Creſcebat illi 1.

bat illi miſero numeroſitas dierum, & decreſcebat moriens officium prædictorum membrorum. Sed hunc diuinæ pietatis incomprehenſibilitas adiuuit, & ſancti Maioli pietas. Nam quia per ſe non poterat vadere, hinc parentum, hinc aliorum hominum apportatur manibus, ad ſancti Maioli ſepulchrum. Vbi plurimis diebus adtendens ſanationis fructus, non remanſit priuatus adiutorio, quamuis dimiſſus eſſet à ſuis in eodem loco. Poſt aliquos autem dies, reapportatus à parentibus ad propria loca, replicabat doloris & plorationis infortunia. Sic multipliciter decoctus igne tribulationis, reapportatur iterum ad ſancti Maioli ſepulchrum. Vbi Deum inuocans fide plena, deſiderati voti ſui compos efficitur, & diuinæ pietatis fons ei aperitur. Secundo igitur die quo iterum ibi reapportatus fuerat, illud prius à ſe elongatum ſancti Maioli adiutorium valde ſibi ſenſit eſſe approximatum. Manuum namque & pedum recepit integerrimam ſanitatem : & ad propria ſanus rediit benedicens Deum.

De quodam muto ſanato.

II. QVidam aduenit mutus nomine Heinricus, ad ſancti Maioli ſepulchrum. Hic ad tempus perdito oris alloquio viuebat mutus, & afficiebatur magno doloris incurſu. Si quid neceſſitatis propriæ aliquando voluiſſet petere, hoc tremulo capite, hoc requirebat digito indice. At vno dierum arripiens baculum, ad ſancti venit ſepulchrum. Vbi expectans ſanitatis votum, quia ore non poterat, corde Deum ſanctumque inuocat Maiolum. Et dum pulſat cœlum precibus, aperitur eius oris locus. Sic damnatione linguæ perdita, & ſanitate adepta, lætus ad ſua reuertitur, & inde Deus magnificatur.

De quodam cæco ſanato.

III. QVoddam etiam miraculum adiungimus, de quo non ſolummodo vulgarem populum teſtem deducimus, ſed etiam ipſum Regem HVGONEM, Comitemq. Burchardum, filiumque eius domnum Rainaldum Pariſienſem Epiſcopum. Hic igitur Rex, ad ſancti Maioli expetendum auxilium veniens, ſuper infirmitatis ſuæ grauitudinem inuenire promeruit aliquantulam leuigabilitatem. Qui vno dierum, poſt peracta orationum ſolemnia ab Eccleſia progrediens, quendam cœcum in eodem loco inluminatum audiuit. Quem ad ſe adduci iubet, vt ab eo veritatem retineret. Dum namque in pauperem talem virtutem factam eſſe, pro certo cognouit, præ gaudio ſicut vir magnæ dulcedinis cum ſupradictis perſonis profluos lachrymarum riuulos effudit. Sic quoque cum multa turba populorum conlaudans Deum, ſanctumque venerans Maiolum & cæcus inluminatus ad propria rediit, & rex magnificus lætior in Franciam viam aſſumpſit.

De altero cæco inluminato.

IIII. IN Euguilinenſi filua, in quodam loco eſt ſancti Arnulphi Eccleſia, vbi quidam cæcus per multos dies adtendebat vt mereretur inlumina-

A ri. Sed quia nec ibi ſanabatur, & nondum venerat hora miſerendi eius, vt ad ſancti Maioli ſepulchrum adduceretur orabat inſtantius. Adductus autem, nec diutius ibi demoratus, lumen recepit oculorum lætus.

Quomodo quidam frater ſit ſanatus à graui dolore articulorum.

V. VIctricis palmæ beatitudo adquiſita pro laudabili meritorum donatiuo, hæredem ſuum in cœlis ſanctorum conſortio glorificat, & in terris aſſidua miraculorum frequentatione honorificat. Curſus enim huius ancipitis & incerti laboris tunc ad plenitudinem peruenit iocũditatis, quando brauium comprehenderit demonſtratæ remunerationis. Illud namque brauium beatitudinis æternæ conſequutus eſt iam in cœlis beatus Pater Maiolus, pro fidei fortitudine, pro ſpei magnanimitate, pro charitatis incomparabili dilectione. Qui in mortificationem ſuæ carnis ſedule inuigilans, pro viuificatione ſui ſpiritus recepit de manu Domini æternæ retributionis vitale munus. Qui pro frequentata virtutum & miraculorum ſuorum congerie, in cœlis ſe demonſtrat perenniter viuere. Et temporalis adiutorij prætendes dexteram miſeris, incitat quamplurimos & innumerabiles ad requirendum cœleſte donatiuum ſalutis & ſanitatis. Ad hoc conſequendum dum quidam è fratribus Cluniacenſis Monaſterij nomine Viuianus, aſſumpſit pennas fidei, tranſuolauit ad effectum præſtolati & deſiderati ſui voti. Hic grauiſſimo amborum maiorum articulorum pedum afflictus dolore, adtendebat cum quotidiano mœrore, vt vngues ipſorum articulorum ſubpoſitam transforarent carnem. Ipſos quoque vngues eradebat ſolito, intantum vt ab ipſis articulis proflueret ſtillicidium ſanguinis. Et dum labor ſuperpoſitus labori, totum excruciaret corpus fratris Viuiani, acri experimento idem frater in ſemetipſo comprobabat, quod de alterutræ fraternitatis vnanimitate Apoſtolus intonat, dicens. Quia *ſi compatitur vnum membrum, compatiuntur omnia membra.* Super ipſos iterum articulos pedum ſuperponebat varium ſanationis emplaſtrum, ſed illud nec adiuuabat, nec effugabat doloris ſtimulos, qui multiplicabantur per dies ſingulos. Ipſius denique infirmitatis iugiter perſeuerans inſerta acerbitas, nec caloris, nec frigoris aliquantis vicibus conſentiebat perquiſitas horas. Si etenim alicuius lenitatis ſuaue ſuperponeretur velamen, aſperum iſdem frater ſentiebat grauamen. Quod ſi & oneri adiungeretur caloris locus, accreſcebat doloris & infirmitatis planctus. Si releuatum fuiſſet velamen ab infirmis pedibus, vel in modico acceſſiſſet frigoris ſibilus, illico pertranſibat doloris gladius ad vitalia. Qui nec in calore, nec in frigore minuebatur, ſed in quotidianæ infirmitatis cute acuebatur. Sic nec adiutus temporali medicamine, nec valens ſufferre caloris vel frigoris variabile, iam in animo propoſuerat ſolam ſufferentiam laboris, nullum adtendens medicamentum curationis. Tandem ille internus inſpector cordium, & conſolator ſingularis dolentium, prædicto fratri Viuiano

ſalubres vias inueniendæ ſalutis aperit. Quas dum fide & opere ſuſcipit, melioratus corpore rediit, & propter miſericordiæ opera in ſe facta, conlaudans Deum, fortem Dei eſſe amicum, ſanctum cognouit Maiolum. Is etenim frater non ignorans quia vbi humanum deeſt conſilium, diuinum expetendum eſt auxilium : ad Siluiniacenſe Monaſterium, quo patris Maioli recondita ſunt membra, nunc equeſtris, nunc pedeſtris vtcumque poteſt aſſummit † vias. Feſſus & laſſabundus corpore, & feruidus fidei calore, tandem ad locum prædictum acceſſit, & quos interni precatus obtulerit ſumptus, teſtis & demonſtratrix eſt conſequuta ſanitas ſui corporis. Nam dum occultos cordis effundit precatus, ſuperimpoſitæ infirmitatis manifeſtos cruciatus, illi quoque patri Maiolo neceſſaria cordis & corporis commendat, paulatim meliorari inchoat, & vſque eo progreditur ſanitas corporis, vt iſdem frater, nec anterioris doloris acres ſtimulos ſentiret in pedum articulis, & in paruis officiis membrorum, magnam patris Maioli cognoſceret gratiam meritorum. Hunc denique nec faſtidit credere apud Deum plurimum poſſe, vel pro innumerabilibus auditis ſanitatum miraculis, vel pro comprobato in ſe beneficio ſanitatis. Qui quorumdam friuolæ garrulitati nolentiũ credere multiplicitati miraculorum ſancti Patris Maioli, conſtante fide reſponſionis obuiat, & imprudentium hominum incredulitati, vel in ſe facta miſericordiæ opera debere credere, demonſtrat.

† aſſumit.

De quodam hydropico.

VI. LAngobardenſis quidam erat hydropicus, pectore & ventre nimium inflatus, qui inſtar vtris impleti obduruerat, & inſtar vitri pelle relucebat. Hoc anxietatum afflictus genere, ſatis & nimium habebat vbi ſe poſſet adtendere. Nam iacens reſupinus, buccam nec audebat claudere, anhelans indeficienti continuatione. Nec in aliud latus ſe vertere poterat vllo modo, niſi tornatus fuiſſet alterius adiutorio. Ligabat ſuper præmonſtratum tumorem ventris & pectoris, herbarum & ſpecierum diuerſa medicamina ſingulis horis : ſed induratæ infirmitatis inflatio, non poterat emoliri aliquo lenitatis antidoto. Gargariſmus nec proderat capitis, nec ſolutio aliquid commodi afferebat ventris. Vel ſola diſruptio cutis adtendebatur, vel vicina mors in extinctione anhelitus ſperabatur. Sed collocatus miſer in doloris anguſtia, velut mortuus in perdita nominis memoria, ſola ei ruminatio remanſerat doloris, anxiatus & turbatus pro extuberata inflatione hydropicæ aquoſitatis. Sed miſeriarum & dolentium promptus inſpector beatus Pater Maiolus, fortem ſuæ conſolationis dexteram ei repræſentat, in memoriam reductus. Nam idem miſer eiuſdem longitudinis faciens candelam quo ipſe intumuerat, eamque quo groſſior erat, circum ſe ponens, vicinæ Eccleſiæ tranſmiſit eam ardere, inuocato Chriſti nomine, non obliuiſcens tamen ſancti Patris Maioli dignum memoriale. Vnde dum initiat eadem candela producere flammiuomos radios luminis, tunc & inibi miſero aduenit ſancti Patris Maioli initium conſolationis. Et dum paulatim deficit oblatæ obedientiæ & fidei cera, paulatim & deficit grauis hydropici farcina ; & conſumpta menſuratæ infirmitatis candela, reſumpta eſt miſerante Deo præoptatæ ſanitatis hora. Tale beneficium in ſe factum narrat ipſe Langobardus cuidam homini Roma regredienti, & per eum eiuſdem longitudinis, qua fuerat candela retranſmittit filum argenteum ad beati Patris Maioli ſepulchrum pro commemoratione ſanitatis, & pro gratia non oblitæ viſitationis : illudque donatiuum recognitionis ſuſpenditur ſuper tumulum eiuſdem patris, pro demonſtratione virtutum ſuarum de quibus honorat frequenter quadrifida ſpatia terrarum.

De quodam contracto ſanato.

VII. QVidam Carnotenſis Eccleſiæ clericus, nomine Bernardus, pro ſanitatis in ſe facto beneficio, illi adſcribitur non diſpariliter numero, quo adiunguntur multiplices & varij curati & ſanati interuentu piiſſimi Patris Maioli. Cui vnius pedis & tibiæ in tantum aruerant nerui & venæ, vt dum moueretur loco, & ſuſtentaretur baculo, illa pars reptando potius ſequeretur miſerum, quam præberet ad ambulandum aliquod adiutorium, ligneuſque baculus aſſumebatur pro parte perditi corporis, qui pro ſui deportatione in manibus, & ſub aſcella geſtatoris, quoddã iã quaſi innatum callum adduxerat. Illud quoque damnaticium membrum corporis dependebat ad numerum oneris, quàm ad exhibitionem propriæ naturæ vel honoris. Quod nec aduſtio ignis cum dolore rimabat †, nec importuna frigoris glacies penetrare poterat. Vnde multotiens iam deliberauerat, vt faſtiditum illud membrum corporis, à ſe aliquo ferri inſtrumento abſcindere debeat. Sed ille qui non dormit neque dormitat, qui cuſtodit Iſrael, diuina ſui prouidentia deliberationem illam diſturbat : ne deſperatus ſalute ſe mortificet in reſecatione pedis & tibiæ, quem ad inſperatæ ſalutis viam beatus Pater Maiolus in poſterum reuocare miſericorditer volet. Cui poſt diuerſos æſtuationum cogitatus, illud ſalutare tandem ſuus diſgregat animus, vt ad illud incomprehenſibilis pietatis Patris Maioli veniat corporale margaritum, vbi & multiplex venire feſtinat conuentus fidelium hominum. Tranſponitur poſt hæc à ſuis in præparati itineris caballo, & poſt aliquos dies adeſt dulci Siluiniaco Monaſterio. Vbi iam poſt tertium aduentus ſui diem, multis antea expectatam annis, tali modo recepit ſanitatem integerrimam. Poſt matutinale officium remanens ante ſancti Patris Maioli ſepulchrum, inſperate emortui nerui reuiueſcunt †, & deſiccatus humor reuertitur venarum. Iam paulatim pedum articuli incipiunt poſſe commoueri, iam ſentit pes & tibia manuum ſuperimpoſitarum liniamenta †. Extenditur & retrahitur vetus pars corporis, quæ incipit vt infans titubando carpere viam itineris. Hoc vno & altero die ſi certum ſit, adtendit. Iam tertio die per gratiam Dei, & interuentu Patris Maioli firmatur, & lætus & pedeſtris rectus ad ſua reuertitur.

† rimabatur.

† reuiuiſcunt.

† lineamẽta.

De quadam muliere ſurda, & diuinitus ſanata.

VIII. CViuſdam mulieris pauperculæ perſona, à ſurditate ſua ſanata eſt, per beati Patris Maioli merita. Hæc in Morinniaca villa conſiſtens, dabat quidem verborum ſonos loquens, ſed nec recipiebat aliquos intelligentiæ auditu, quoniam patebant aures ſolo hiatu. Si quis autem amicorum eidem aliquid vtilitatis facere voluiſſet, manibus hoc efferebat : ſi autem ab ea aliquid neceſſarium expetebat, ſignorum aliquorum hoc indicio demonſtrabat. Sed his aliquotiens fallebatur, quia non omnium poterat eſſe ſciens. Vnde & accreſcebat illi quotidie doloris ſtatus, vel pro perdito aurium auditu, vel pro aliorum demonſtrato exprobrationis deriſu. Sed ille veritatis internus iudex & magiſter, hanc adiuuit miſeram miſericorditer. Quæ vno dierum ſe adiungens pluribus, qui feſtinabant venire ad beati Patris Maioli ſolemnes recurſus, augebat numerum venientium, neſciens interim quos, & quare tenerent illos anfractus viarum. Tandem cum illis ſubintrat in illo amplæ ſpatioſitatis, Siluiniaco Monaſterio. Vbi multorum ibi conſiſtentium populorum ſolos videt primo die euntium & redeuntium curſus. Sed & nec campanarum quibus ſatis bene idem ditatur Monaſterium, nec aliquorum audit ſublimes fragores. Defigitur vno eodemque in loco ille ſurdus auditus, ante ſancti patris Maioli ſepulchrum velut quidam aliquis palus. Quam dum aliquis crebro hanc propulſat neſciens, velut in tam copioſa turba populorum, huc illucque minutatim reſpicit, quid agere debeat, neſcit. Iam defatigata, vel pro dolore nimio, vel pro pulſatu aliorum aſſiduo & grauiſſimo : altero die quo aduenerat, in vno eiuſdem Eccleſiæ angulo ſe collocat. Et iam miſerante Deo, tertio die per quaſdam rimas aurium, aliqua adlabitur ſonoritas vocum. Hæc adcreſcit, & iam bene ſonat in pauperculæ mulieris capite, & iam incœpit aliorum dicta plane intelligere. Aliorum interrogationibus rationabilia reddit reſponſa, & per Dei gratiam, & interuentu ſancti Patris Maioli ſe recepiſſe integerrimæ ſanitatis inſinuat dona. Suo quoque ſolo contenta comitatu, arripit viam proprij pagi, & iam non vtitur aliorum iudicio ſignorum, nec ſuarum naturalium priuatur ſonitu aurium.

Qualiter quidam peregrinus, perdita ſua per ſanctum virum recepit.

IX. BEatus pater Maiolus, in omnibus afflictorum miſeriis, quantæ fuerit pietatis, nec dinumerari vnquam poterit. Et illud genus hominum in quibus illud miſericordiarum leuamen poſuerit, numquam inſimul in terris coadunatum manebit. In ſola etenim illa incomprehenſibilis ſpecioſitatis regione de qua dicitur, quia *in domo patris mei, manſiones multæ ſunt*, tantum prædeſtinati ad vitam pariter inuenientur, qui eiuſdem patris & temporalis & ſpiritalis fruiti ſunt benedictionis fructu. Quo ſe ditatum multipliciter quidam peregrinus ſenſit, dum in ſui anguſtia, eundem Dei virum adeſſe monuit. Hic aſſumēs. ſummens † quodam die ſecundum ſuæ pauperta-

A tis modum, quædam neceſſaria ſumptuum, ad ſancti patris Maioli tumulum venire feſtinat, vt inibi ſuę neceſſitudinis & orationis deſideria compleat. Sed in medio itineris inchoati perſenſit caſum talis diſturbationis. Nam quidam vaſallus pauper rebus, ſuperbia tumidus, eundem peregrinum obuiat & aſſaillit, & ſua ei omnia, quæ ſecum portabat, tollit. Quaſi lætus & alacer onuſtus ſpoliis peregrini, domum ſuam ſubintrat miles feſtinanter. Diuidit hoc & illud per coætaneos lætus, quod poſt adiungit cum maximo ſuorum ploratu. Sed ille bonæ fidei peregrinus, non relinquit propter hoc aſſumptæ viæ ſtratus. Sed ante beati Maioli præſentiam deplorat, & anti- B quarum ſuarum neceſſitudinum miſeriam, & perpeſſæ in præſenti iniuriæ prædam. Adiurat non ſe diſceſſurum à loco illo orationis, donec videat in quanti amoris modo idem ſanctus Domini Maiolus apud Deum maneat, & ſuæ ei paupertatis ſpolia reſtituat. In craſtino denique inluceſ- C cente iam diei hora, prædictus prædator adducitur Dæmoniacus à ſua familia, vinctus & cathenatus, & apportatur paupertas peregrini, adhuc adtendentis adiutorium piiſſimi patris Maioli. Deponitur ante ſepulchrum ſancti viri ſumptus deprædati pauperis, & reuertitur antea perditus ſenſus caſtigati militis. Sic vtrique miſeri, reuertuntur ad propria conſolati. Hic recipiens ſuorum ſumptuum ſpolia perdita, hic autem per Dei miſericordiam ad rationabilis intellectus & ſenſus repatriat loca. Proprio quoque experimento diſcunt, quod qui beati Patris Maioli ex fide colunt meritum, non remanent diſconſolati in fine dierum.

De puero qui ſeptennio mutus permanſit.

X. SIcut diuerſæ & innumerabiles patriæ, ſancti viri Maioli iocundum apud Deum & apud homines retinent memoriale, ita meritum & gratiam eiuſdem ſancti patris conlaudat vtrius ſexus ordinis & ætatis. Nam quia ſecundum Apoſtoli præceptum, in præſenti vita indutus eſt ſemper nouum hominem qui ſecundum Deum creatus eſt in iuſtitia & ſanctitate veritatis ; ita & nouum in cœlis poſit⁹ ſemper peragit, & ea noua fidelibus Dei ſemper colere facit ſicut ammirabilia. Qui quoſdam in matris vtero, quoſdam iuuenes & perfectos, quoſdam iam & vegetos, commendat tamen illos omnes vnanimi & diuerſo miraculorum modo. Illoque ſubuentionis medicamine vnicuique ſubuenit, quo expedire ſibi ſecundum ſalutis viam intelligit. Hanc ſalutis viam quidam infans inuenit, qui ab ipſo matris vtero iam pene ſeptennium annorum tranſiens tempora, mutus interim remanebat. Qui in ipſo ætatis ſpatio viuebat ſanus & incolumis reliquo corpore, ſed tantum oris alloquio priuabatur miſerrime, nec valebat lingua reddere reſponſum, quamuis ad hoc paulatim repercuteretur ſuperius & inferius labium. In antedicto igitur annorum ſpatio, in hoc permanens continuationis ſilentio, nec ad ſibi placita valebat reſpondere audita ; nec obiicere aliquod improperium ſibi inlatis aduerſis poterat. Hic quodam die inter vtroſque parentes patrem ſcilicet & matrem reſidēs, eoſque, vt aſſolet, conſabulari audiens, ſecreta parentum celabat,

ſolo auditu, quia & illud non poterat aperire lin- A
guæ impulſu. Sed vno dierum eoſdem parentes conqueri audiens ſuper linguæ filij ſui damnationem, eoſque velle deliberare vt adducant eum ad ſancti Patris Maioli ſepulchrum venerabile, mox inſperato inuentum illud verbis proprij oris laudat, & ter nomen ſancti Maioli aperta voce proclamat. Expaueſcit vterque parens, pater ſcilicet & mater, inauditum & inſolitum filij ſonum, & vt eadem replicet, hortantur, ſed tamen reuertitur filius ad illud anterius continuationis ſilentium. Dehinc poſt aliquot dierum ſpatia adducunt filium, quo ſancti viri ſpecioſè pretioſa tumulata ſunt membra. Ibi quoque puer antedictus nomen ſancti viri frequenter replicat, & in- B
ibi rationabilis linguæ officium diuinitus comparat, & per Dei noſtri miſericordiam, & per ſancti Patris Maioli meritum, reſeruat iſdem puer conſequutam gratiam locutionis in poſterum.

De quodam contracto ſanato.

XI. CVndunenſis villæ quidam Durannus agricola, occulto Dei iudicio iudicantis omnia, à renibus perdiderat omnium vim membrorum, vnde ſi adiuuatus non fuiſſet alicuius alterius adiutorio, vel alicuius ſuſtentationis baculo, remane- C
bat velut aridum trũcum in omni loco. Hic etiam nec genibus poterat repere, nec genibus nec pedibus poterat ſuperiorem partem corporis ſuſtinere. Hic licet ſemicorpore remaneret mortuus, viuebat tamen cum graui dolore totus. Et trahens longa ſuſpiria doloris à ſuperiori parte corporis, non ſentiebat interim à renibus vel cohærentibus membris inferioribus aliquod adiumentũ ambulationis. Sed poſt deſperationem terreni adiutorij,
† præmeditari. præmeditare † cœpit intra ſe veluti quidã ſapiens, vt diſquireret medicamentum præoptabile piiſſimi patris Maioli. Interim vel ex paupertate ſua, vel partim ex aliorum adiutorio comparat quendam aſinum, ſupra quem circumligatur faſciolis, D
ne caderet in terram, & aſſummit vias tendentes ad Siluiniacenſe Monaſterium. Vbi dum poſtquam venit, & in domum illam orationis tranſpoſitus fuit, quo Patris Maioli requieſcunt membra, ſtatim meliorari miſer cœpit, & iam releuare & reſidere aliquotiens iam potuit. Vadendi tamen & ambulandi deſiderium tantum manebat, ſed ipſius deſiderij fructus adhuc deerat. Sed illa dulcedo pietatis, patris ſcilicet Maioli, ad perfectum votum adducit miſerum, poſt ſeptimum namque diem, quo inibi aduenerat, ambulandi perfectum poſſe recepit : nec adtendit vt pertranſeat octauus dies, ſed reddens ſecundum E
ſuum ſcire Chriſto Domino & ſanatori ſuo Maiolo curſus laudationis ſolemnes, apprehendit regreſſionis ſuæ vias. Et poſt ſe aſinum geſtatorem ſuum antiquum aliquotiens trahit, varios quoque viarum anfractus ſalit, conlaudans Deum, ſanctumque benedicens indeſinenter Maiolum.

Qualiter quidam aquam Ligeris tranſierunt.

XII. QVidam reuertentes ad propria poſt oratio- nis vota ante ſancti Maioli ſepulchrum peracta, mirabilem & iocundam in ſuo itinere viderunt eiuſdem ſancti virtutem. Nam quodam die Dominico, perueniunt ad quendam Ligeris portum. Vbi diu multumque expectantes manſerunt vt adducerent eis nautæ nauim ad tranſnauigandum. Sed obſtinati nautæ, petitionem non curant audire eorum : vnde dum nomen ſancti Maioli inuocant, vt eos ſuper illud negotium audiat, orant, diuino nutu nauis à loco ſuo ſubmouetur, & ad ripam, quo conſedebant, peruenit. Quod videntes Deo gratias reddiderunt, & in naui intrantes, ad optatum littus peruenerunt ſine terreno remige, & ſine terreno ductore.

Quidam vouens candelam, recepit ſanitatem.

XIII. DE Baugiaco vico quidam contractus adducitur, ad ſancti Maioli requirendum auxilium ſanationis. Hic per aliquãtos dies deplorans contractionis ſuæ miſerias, expectabat ſanationis ſuæ horam, ante prædictæ Eccleſiæ ianuas, & inter replicatæ orationis verba deuouit, quia ſi ſanitas ei concederetur, omni anno ad eandem veniret Eccleſiam, & ſecundum paupertatis ſuæ modum C
adportaret candelam. Poſt huius promiſſionis votum, ſanitatem meritis ſancti Maioli obtinuit, & ſanus & incolumis ad ſua loca eſt reuerſus.

Qualiter quidam contractus ſanitatem recepit.

XIV. QVidam in decrepita ætate perdiderat virtutem totius penè corporis, propter nimiam contractionem pedum & manuum, qui per plurima Sanctorum deportatus loca fuerat à muliere ſua, & ab vnico filio ſuo, ſed ei illud laboris iter nihil profecerat; vel quia nondum venerat tempus miſerendi eius, vel quia hunc volebat omni- D
potens Deus adiuuari per beatum Maiolum, nouis diebus tunc clarificatum, vt adcreſceret eius laudis fama, per multa terrarum loca. Vnde quodam die ammonuit ſuam mulierem, vt eum ad ſepulchrum ſancti Maioli adduceret, ſed valde ſuper illud opus contradicentem inuenit. Nam ſuper venturæ ſanationis votum incredula, exprobrabat frequenter quod inaniter perquireret iam veterano corpore robur iuuenile. Addens inſuper, quod ad hoc inueſtigandum, deeſſet tota opportunitas ſumptuum, quoniam ſiquidem pro his ſimilibus rebus diſpenſatum erat omne ſupellectile ſuæ domus. Sed tandem deuicit querelоſitas aſſidua mariti duritiam contradicentis E
coniugis, nam aſſumit debilem & contractum maritum, & eum ligat ſuper præſtitum aſinum, & arripit cum vnico filio vias inſinuatas ad ſancti Maioli ianuas. Sed & quoddam difficile accidit eis in itinere. Perueniens namque ad aquam, nomine Creſam, pluribus in locis nimium infeſtam, deponitur ab aſino ſuper quem circũligatus erat, & itidem animal cum cæteris animalibus quæ tunc ibi aduenerant, ſuper quendam pontem prædictæ aquæ cogitur aſcendere.

Dum autem in medio veniſſet ponte, cecidit vbi A fortior erat vnda riui. Quod conſiderans mulier, allidens vtraſque manus, exprobrabat miſero marito qui remaſerat ad ripam, cum vnico filio. Prædictum autem animal ab aqua abſtractum accipit mulier, & per aliam viam reuertitur ſola ad domum ſuam. Relictus autem pater ſolus cum filio multiplicat doloris aculeos, vel quia mulier illum non adiuuatum dimiſerat, vel quia filius qui cum eo remanſerat, eum adiuuare non poterat, vel pro ætatis teneritudine, vel pro paruo illius intellectu. Anguſtiatus igitur tali miſeria, & attenuatus fame præualida, tranſmiſit tamen quodam die filium ſuum vltra illam aquam, vt ſi poſſet, apportaret ei quam māducaret eleemoſynam. B Sed miſericordia miſerentis Dei, dum reuertitur filius, obuiat in medio ponte patrem, qui ſanatus fuerat interuentione beati Maioli. Vnde pariter læti & alacres veniunt ad ſepulchrū ſancti Maioli, ibique laudationis vota perſoluunt, & ſic poſtea ad ſua loca redeunt.

Qualiter quidam cæcus viſum recepit.

XV. IN Antiſſiodorenſi pago, quidam extitit cæcus, qui omnia paupertatis ſuæ ſupellectilia habebat expenſa, quærens inluminationis ſuæ dona. In caligine enim manens cæcitatis diurnæ, ambulando palpabat in meridie. Nam hic recipere meruit & tali modo videndi officium. Quoddam pratum C proprij ſui iuris ipſe habuit venale cuidam vicino ſuo, volens ſcilicet ex pretio illo habere ſumptus, dum veniret ſancti Maioli auxilium perquiſiturus. Vnde dum initum pretium qui comparabat pratum inter manus ſuas numerando reuolueret, qui prius cæcus fuerat vnam minutam cecidiſſe ei videt & indicat. Quod audientes qui circumadſtabant ammirati ſunt qualiter hoc veteranus cæcus cognoſceret. Super hoc autem certos reddidit, & clare ſe videre per Dei miſericordiam, & per interuentum ſancti Maioli prædixit. Sic igitur eandem pecuniam accipiens, & clare videns, ad ſancti venit ſepulchrum, conlaudaturus omnipotentem Deum.

Quidam contractus ſanatur.

XVI. EX pago Auguſtidunenſi quidam fuit homo, nomine Goſzaldus, contractos habens genua & pedes. In ipſa contractione multis remanens diebus victum quærebat mendicans : ſe ſemper duobus baculis ambulando ſuſtentans. Hic refrigerium ſanitatis expectans per multos dies, frequentius veniebat ad ſepulchrum ſancti Maioli oraturus : nam inibi quondam adductus remanſerat. Ob hoc autem indeficientiſſimè profundebat ab oculis lachrymas, quia & circumpagenſes, & ex alienis terrarum locis venientes, videbat redire ſanos : ſe vero ſolum remanere qui non mereretur ſanitatem recipere. Tandem vna nocte ammonetur in ſomnis, vt ad ſancti Maioli ſepulchrum veniret, eique promitteret ſe omni anno vnam candelam reddere. Surgens igitur mane, ſuſtentatus baculis, venit ad inſinuatum locum, ibique donum inſinuatum promittens in anterioribus, & reddens in præſenti integerrimam recepit ſanitatem membrorum.

De altero contracto.

ARmanus dicebatur quidam, non de ignobi- XVII.
li genere, de pago Siciaco, de Villa-petra : qui nec ad ambulādum erat idoneus, nec ad ſtandum, quoniam grauiter erat contractus. Hic per beati Maioli meritum audiens multas fieri virtutes, anxiabatur corde, quia ſciebat longe à ſe eſſe locum, vbi tanta faciebat ſigna miraculorum. Sed tamen afflictus quotidiano detrimento corporis, iubet præparari ſibi quoddam loculum vbi tranſponeretur. Ad quod deducendum præparantur duo boues, & caballus vnus. Præparato itaque itinere, & denominato die motionis, commendat neceſſitatis ſuæ cauſas : ſed præueniente B miſericordia Chriſti, die quo debebat mouere talem promeruit ſanitatem recipere, vt in equo ab aliis potuiſſet leuari. Super quem leuatus tenentibus interim ſuis, ne ad terram corrueret, carrucam quam ad deducendum ſe præparauerat, caballum & boues ante ſe ducere iubet; vt ſi ingraueſceret in ea deponeretur, & ad deſtinatum locum deduceretur. Sed miſericordia Chriſti præeunte, & merito S. Maioli ſubſequente, nec adcreſcebat eius infirmitas, ſed tamen & nō pleniter recedebat ab eo infirmitas. Confecto iam ex magna parte itinere, pro Dei amore & ſancti Maioli, ad quādam Eccleſiam quæ diruta erat, ſed tunc reædificabatur, equum & carrucam ad comportanda neceſſaria Eccleſiæ dedit, & pro ſigno ſuæ C deuotionis, boues ante ſe adducere iuſſit. Tandem perueniens ad locum deſtinatum, precatur ſancti Maioli miſericordiam, ne inaniter tantam ſuſcepiſſet viam : inibi autem per Dei miſericordiam, omnium membrorum recepit integerrimam ſanitatem. Pro qua recompenſatione, tradidit Deo & ſancto Maiolo boues qui remanſerant, & tradidit quendam ſui iuris ſeruū nomine Guidricum.

Dum quædam virtutes ſancti non credit, ferrum manui illius adhæſit.

IDem namque ſanctus Maiolus, ſicut eſt mitis XVIII.
& propitius ſuaue iugum Domini portantibus, ſic caſtigator manet diſtrictus, in incredulitatis duritia permanentibus. Hoc quædam mulier de Magniaco villa per ſemetipſam apprehendit hoc modo. Veſpertinali namque hora, vigilias ſancti Maioli aliis celebrantibus, hæc à textrino ſuo opere nolebat recedere, cuius præſumptionem digna ſubſequuta eſt caſtigatio : nam inſtrumentum quoddam ferreum, operi illius aptum, ſic manui illius adhæſit, incuruatis & infixis digitis in palma, vt videretur inibi eſſe quaſi natum. Quod volūtarie acceptum, præſumptuoſe retentum, voluntarie reliquiſſet, ſi illi poſt pœnam li- E cuiſſet, & cum vicinis feſtiuitatem ſancti Maioli cuſtodiſſet. Vnde ipſa mulier recognita ſuæ nequitiæ culpa, in craſtino ſancti Maioli venit adiutorium requiſitura : quam innumerabilis multitudo populi, ſicut ad feſtiuitatem eiusdem ſancti conuenerat, illud correptionis ſignum manu ferentem, ammirando conſpexit. Hæc in Eccleſia & ante S. Maioli ſepulchrum, & inter multam populorum turbam, negligentiæ ſuæ narrat euentū, pro quo talem in præſenti pœnam ſuſtinebat. Sed quidam malæ curioſitatis infecti vitio, hoc eam fingere penſantes portentu † aliquo, ma- † portēto.
num arripiunt : digitos ipſius omni conamine,

omnique artificioſo ſtudio aperire volunt, ſed humanum ingenium aperire non potuit, quod clauſit illud Dauidicum ſceptrum de quo dicitur. *Qui aperis, & nemo claudit, claudis, & nemo aperit.* His itaque circumuallata aduerſitatibus, hinc verecundia, hinc diuina vltione, & populorū deriſa exprobratione, ſalutare illud conſilij capit, vt inuocet Deum, ſanctumque Maiolum deprecetur eſſe ſui adiutorem. Dum itaque in hoc ſedula permanet, diuina ei pietas adeſt, quæ illico manum illius aperuit, ſic quoque illud demonſtratiuum negligentiæ ferrum ad terram cecidit. Et ad comprobandum veræ virtutis indicium, penè tota videbatur manus eo loco eſſe rimata & arſa, vbi illud ferrum iacuerat, & ſingulorū digitorum numerus in ipſa palma videbatur profundius impreſſus, & ea loca repleta erāt ſanguine, vbi infixus fuerat vnuſquiſque. Hoc ammirabili ſanata ſigno, hilaris redit ad propria, non incredula amplius miraculorum & virtutum ſancti Maioli.

De quadam Paralytica.

XIX. SIcut namque idem beatiſſimus Maiolus deduxit vitæ ſuæ gradus per ſanctitatis incrementum quotidianum, ita ſuum commendat memoriale omnibus, pro multiplicatis ſuis ſemper virtutibus, bonum exemplar commendans cæteris, vt Deum Deorum poſſint in Syon videre. Vt hoc nempe conſequeretur in fine, in vita ſua laborauit intente, & ad hoc pro certo ſe perueniſſe manifeſtant per cum facta quotidiana miraculorū ſigna; quæ tanto amabiliora ſunt noſtro Ordini, & noſtro tempori, quanto per virum noſtri Ordinis & noſtri temporis, nos voluit Dominus excitare ad incremēta meliorationis. Eum fortiſſimum ſuum adiutorem inuenit quædam mulier nomen Ermēgardis, de Longa-Exardis-villa. Quæ pro diuino iudicio damnata paralyſis vinculo, ſibi prodeſſe non poterat, amicis autem & parentibus aucmentum † doloris faciebat. Viuebat qualitercumque poterat, ſuper damnatilia membra: nō requirebat iam alicuius ſanitatis emplaſtra. Sed ille ſupernæ pietatis oculus, cui cura eſt de omnibus, & qui miſeretur omnium quæ fecit, diſſimulans peccata hominum propter pœnitentiam, poſuit in animo parentum eam diligentiū, vt illam ad ſepulchrum ſancti Maioli apportarent, & ibi ſanitatis eius cauſas requirerent. Ad hoc faciendum arripiūt viam. Ante autem quàm intrarent Eccleſiam, ad honorem Dei, & pro amore ſancti Maioli, aliquantas faciunt pro ea candelas. Inſiſtentes autem illi operi, cœpit aliquantulum paralytica meliorari, & quæ adducebatur aliorum vehiculo, cum illis ſtat in Eccleſiam ſuſtenta interim baculo. Factas autem candelas reddens, & non minoratas omni anno promittēs, integerrimam ſanitatem recepit, & cum illis qui eam apportauerant pedeſtris eſt reuerſa.

† augmentum.

De quodam cæco inluminato.

XX. SAnctus autem Pater Maiolus pro fidei ſuæ merito, ſanctitatis & reuerentiæ cultui maximo adnumeratus eſt in vita ſua. Modo autem illi adſcriptus ſanctorum numero viuentium cū Chriſto: choruſcat in terris miraculorum ſignis, fiduciale ſolamen noſtræ inuocationis: hoc numquam obliuiſcetur noſter animus, hoc valde ampliatum erga ſe ſenſit quidam homo nomine Aſcellinus, qui erat de pago Senonico, qui per multos dies in quadam ſilua laborabat, vt exinde aliquas fruges annonæ colligeret. Vnde veſpertinali hora ſabbathi in illud opus nimium extra horam intētus, cæcitatis perpeſſus eſt caſus, & per totam noctem illam incaſſas vadens vias, tandem laſſabundus & deſatigatus, vno in loco remanſit. In craſtino autē die, ſcilicet dominico, parentes ipſius ad eius venerunt domum, vt cum eo venirent ad Eccleſiam, audituri Miſſas & diuinum officium. Sed familiam ipſius valde inuenerūt turbatam, quia eorum Dominus antecedenti nocte non venerat, vnde pariter in ſyluam abierunt, quo recurrere ſolitus erat. Inuentus autem demonſtrat apertos & ſplendidos oculos, ſed nihil ex eis videre. Educitur aliorum manibus cæcus de ſilua eiuſdem cæcitatis per aliquos dies ſuſtinens moras. Adductus autem ad ſancti Maioli ſepulchrum, per Dei gratiam integerrimum recepit lumen oculorum. Recepto autem beneficio videndi, lætus ad ſuos repatriauit, & feſtiui diei dominici reuerentiam ſic vlterius caſtigatus cuſtodiuit.

De quadam Paralytica.

XXI. PIetatis & miſericordiæ viſcera ſanctus Maiolus ſemper tenuit ſollicitudine maxima, illud in ſe ſpecialiter comprobauit quædam paupercula, quæ erat non ſolummodo vicinis & parentibus, ſed etiam ipſi ſuo marito pro inueterata infirmitate paralyſi deſpecta. In hac diutiſſime permanens, vt lapis immobilis permanebat, videndi tamen & audiendi officium non perdiderat: ſed manuum tamen & pedum ita perdiderat fortitudinem, quaſi numquam illam habuiſſet benedictionem. Hæc quondam † comportalitium inſtrui ſibi facit inſtrumentum, in quo aliorum manibus ponitur in eleemoſyna, non faciente tamen illi marito ſuo aliquod charitatis officium. Hanc altera quædam bonæ voluntatis mulier ſuſcipit, & in carruca ſua cum ipſo inſtrumento eam leuari fecit, & adiunctis bobus, ad ſancti Maioli ſepulchrum adducere commendauit. Et iam apportata in proximo de carruca illa & de artificioſo illo ingenio tranſportatorio ſe deponi orauit: & non incedendo, ſed † etiam reptando ante ſancti Maioli ſepulchrum acceſſit. Vbi expectans ſanationis & curationis ſuæ medelam, deſideratam inuenit viam, nam prius manuum recepit ſanitatem. Die autem alio dum pro illo beneficio reddit gratias Deo, oratque ſanctum Maiolum, vt reſtituat ei ſanitatem pedum, orationis fructum recipit, nam redintegratur ei ſanitas pedum, & ambulationis recipit aptiſſimum vſum. Consequuta itaque totius corporis ſanitate, per aliquos dies inibi remanet, laudans ſancti interuentionem Maioli. Vnde maritus eius ſanatam ſuam audiens mulierem, poſtea pro ea venit. Et reprehenſus quia nullam ei in infirmitate impenderat humanitatem, ad propria eam ſecum reduxit tamen, lætus & gaudens.

† quoddā.

†

Quidam contractus ad ſanitatem reuertitur.

XXII. GAudentibus & iocundantibus ſuper ſancti Maioli virtutes, digna laudationis accreſcit ſemper materia. Nam idem ſanctus crebris ſibi ſubditos exhilarans miraculorum ſignis, illud ſpecialiter in ſua ſancta ſolemnitate multiplicat, vnde ſanctæ ſuæ adquiſitionis filij gaudeant. Nam ſacroſanctæ præceptionis monemur monitu, quo dicitur. *Non poſſunt filij ſponſi lugere, quamdiu cum illis eſt ſponſus.* Gaudij & exultationis certe accreuit cumulus in ſolemnitate eius, quibus videre illud ſanationis ſignum donatum eſt, quo quidam homo nomine Iterius ſanari meruit. Hic enim per multos dies genuum contractione damnatus, reptabat ſemper incuruus, & nimiæ ſpiſſitudinis callum portabat in genibus, & in manibus. Ante eiuſdem autem loci Monaſterium quoddam habebat tuguriolum poſitum, quo ſufferebat miſer, & inops vel nimios gelu & imbrium fluctus, vel incendentes caloris, & æſtus ignes. Inibi expectabat pertranſeuntium eleemoſynam, inibi ſuſcipiebat maximam charitatem fratrum Siluiniacenſis Monaſterij, quorum, vt credimus, merito, ſuper talem miſerum ſe ſanctus Pater Maiolus hoc voluit demonſtrari ſigno. Nam ad vigilias feſtiuitatis eiuſdem ſancti Maioli, hic idem Iterius, cum cætero populo in Eccleſia reſidens, ſuper ſanandi donum replicabat verba orationis. At in craſtino quo feſtiua ſolemnitas eiuſdem ſancti Maioli inluceſcebat, aduenientium populorum adiunctus numero venit, redintegratis, & ſanatis membris. Apportans autem eleuatis manibus, quibus ire ſolitus erat, ſcamellos, ante ſepulchrum ſancti depoſuit, & integerrimam, & perfectiſſimam ſanitatem ſe interuentu ſancti Patris Maioli ſuſcepiſſe, gaudendo, omnibus, qui ibidem conuenerant, demonſtrauit.

Ad S. Odilonem Abbatem Clun. V.

pag. 331.

VITA SANCTI ODILONIS, ABBATIS
Cluniacenſis Quinti.

IGITVR Odilo vir beatiſſimus nobilitatis ſchemate procreatus, inter ipſa primordia tãquam alter Iſaac, ſiue Samuel Chriſto conſecratus, & Briuate apud ſanctum Iulianum glorioſum Martyrem, Clericali ſorte eſt donatus. Delectabatur in ipſa pueritia, humilitate, caſtitate, innocentia & puritate, & prout ætas admittebat, miſericordiæ operibus inſiſtebat. Superabat coætaneos ſapientia & moribus, itaut iam non puer, ſed ſenex, maturitate, nõ tempore, ab omnibus putaretur. Decurſis itaque puerilibus annis, vbi robur iuuentutis ſuccedere cœpit, tacitus ſecum deliberat, vt Ægyptias ollas deſereret, & per media mundi diſcrimina, terras repromiſſionis intraret. Ieſu bone, quam ſuauis tua vocatio, quam dulcis tui ſpiritus inſpiratio, qui mox vt mentem pulſauerit æſtus fornacis Babyloniæ, amore transformas cœleſtis patriæ. Ecce enim cor noſtri iuuenis, dum ſubito pulſas, mutas : & in veros amplexus Salomonis mirabiliter accendis. Certè dum talia meditatur in animo, magnus ille Maiolus, per totum penè mundum iam famoſus, Aruernorum fines ingreditur, & diſpoſitione diuina, is de quo loquimur, ante eum adducitur. Qui conſiderans in eo præſtantem elegantiam corporis, & nobilitatem generis, magnum quoddam, & diuinum oculis interioribus in eo præuidens, totus in eius amorem illabitur, & viciſſim inter eos ignis diuinæ charitatis magis magiſque accenditur. Fit inter eos familiare colloquium, iunior ſeniori ſuum prodit deſiderium; ſenex vt præmeditata perficiat, modis quibus potuit, iunioris inſtruit animum.

His ita inter ſe diſpoſitis, ſenex ad propria reuertitur, ſollicitudo iuuenis ad ea perficiẽda quæ cœperat, præparatur. Non multis itaque interiectis ſpatiis, nouus miles, tamquam Benedictus Romuleas, deſerit & iſte Briuatenſes ſeu Anicienſes arces, deſpicit patrias opes, propinquos & fratres, & quaſi antiquus Abraham de Hur Chaldæorum egrediens, Cluniacum, quaſi quendam terræ repromiſſionis requirit introitum, & veteri iterum depoſita ſarcina, Monachicum ſuſcepit indumentum. Ieſu bone, quam iocundum erat tunc videre ouem mundano vellere detonſam, de lauacro Baptiſmatis iterum aſcendentem, cum gemellis fœtibus dilectionis vtriuſque procedẽtem, nihil ſterile ſecum portantem, nihilque vanum meditantem. Iam ſumpto habitu videres noſtram ouem inter alias primam opere, extremam ordine, æternæ viriditatis paſcua requirere, lucernarum miniſteria concinnare, infantum cuſtodiendorum excubias obſeruare, pauimenta verrere, & quæque vilia officia humiliter peragere. Sed non diu latuit margarita, non diu potuit occultari in priuato loco fortis athleta.

Euolutis poſt hoc ferè quatuor annis, ſanctus Maiolus poſt multos pro Chriſto deſudatos labores, de tenebris Ægypti egreditur, tranſitoque maris periculo, Ieruſalem ingreditur, atque in ęterna pace à Chriſto collocatur. Inſtante vero mortis articulo domnum Odilonem ſibi ſucceſſorem eligit, atque proprias oues Domino, & ſibi reliquit. Qui reluctans, & vltra quam credi poſſit, inuitus, communi omnium voto, communi om-

nium ſententia, ad iniunctum officium ordinatur & tãquam alter Moyſes Dei populo præficitur. Quid agis Deo dilecta anima? Quid reluctaris? Quid adhuc vis ſtare poſt parietẽ & reſpicere per feneſtras & cancellos? Egredere iam ad diffuſam lucem, egredere, loquitur tibi ſponſus tanquam ad ſponſam in Canticis Canticorum. *Surge propera amica mea, formoſa mea, & veni.* Videlicet apertè dicens. Surge de ſtatu quietis, in quo tuimet ſolius curam agere quæris, propera & veni, ad impendendam etiam proximis curam ſalutis, per ſtudium ſedulæ prædicationis. *Oſtende mihi faciem tuam, ſonet vox tua in auribus meis, vox enim tua dulcis, & facies tua decora.*

Suſcepto itaque regiminis officio, magis ac magis ſanctorum conformabatur exemplo, & in omnibus cœleſti adornabatur Magiſterio. Prælucebat in eo quoddam inſigne documentũ, quod ſubiectis imitandum eſſet, & timendum, & qualis eſſet interius, relucens in eo gratia declarabat exterius. Habitus enim mentis, vt ante nos dictum eſt, in corporis ſtatu cernitur, & quia ita eſt, nunc de ipſius corporis poſitione pauca dicamus.

Erat mediocris in eo ſtatura, vultus ipſe plenus authoritatis & gratiæ, manſuetis hilaris & blandus: ſuperbis vero, & offenſis, vt vix ſufferri poſſet, terribilis. Macie validus, pallore ornatus, canitie decoratus. Oculi illius veluti quodam ſplendore fulgentes, intuentibus & terrori erant & admirationi, lachrymis aſſidui, quia ſæpius aderat virtus compunctionis, retinebat etiam in ipſius motu, geſtu, inceſſu, ſpecies authoritatis, pondus grauitatis, tranquilitatiſque veſtigium. Occurſus illius quaſi quidam gratiſſimæ iocunditatis radius, & inſolitæ delectationis euentus. Vox illius virilis, & ita plena decoris, vt mentes audientiũ non mediocriter demulceret dulcedine modulationis. Sermo illius plenus ſuauitatis & gratiæ, prout ratio cauſarum ſe habebat, medie temperatus, nec modum progrediens loquendi, nec minus pro tempore improuidus differendi. Nihil in eo fucatum, nihil affectatum, ſed natura mirabiliter reddebat eum corporis poſitione & ordine vitæ quadratum. Et quamuis ſecundum beatum Ambroſium in pulchritudine corporis locum virtutis non ponamus, gratiam tamen non excludimus.

[† In extremis itaque vitæ ſuæ fœlicis memoriæ Odilo per quinquennium nouis iterum & grauiſſimis cruciatibus cœpit vehemẽter affligi. Qui cum iam mortem vicinam ſentiret, ſanctorum Apoſtolorum limina adiit, eo voto, ea ſpe, vt ſibi ſub protectione tantorum Apoſtolorum debitum mortis exſolueret ſicut ſemper in votis habuerat. Sed quia non eſt in hominis poteſtate via eius, aliter ſe res habuit quam ſperauit. Manſit itaque ibi per quatuor menſes, grauiſſima corporis detentus infirmitate. Aderat ſibi dulcis memoriæ Clementis Papæ, de quo ſupra memorauimus, deſiderabilis conlocutio, & Apoſtolicæ reuerentiæ benedictio. Frequens etiam Monachorum & clericorum grata viſitatio, inter quos ſæpius eum reuiſebat domnus Laurentius Archiepiſcopus de Malfia, vir per omnia ſanctiſſimus, in ſcripturis vtriuſque linguæ, Græcæ videlicet & Latinæ facundiſſimus, iſtiuſque noſtri patris familiariſſimus, quorum vterque animus conglutinabatur indiuidui amoris ſpiritu. Poſtquam vero contra ſpem conualuit fultus ſanctorum Apoſtolorum ſuffragiis, & munitus benedictionibus Apoſtolicis, ad propria rediit. Cluniacum venit, & ibi per totum fere annum, ſemetipſum, in quantum infirmitas conceſſit, vehementer ieiuniis & orationibus & vigiliis afflixit. Fratres ibi manentes & ſuperuenientes piis exhortationibus inſtruxit, & velocem ſui corporis depoſitionẽ imminere prædixit. Decreuerat poſt hæc vt Monaſteria ſua & Cellas circuiret, fratres viſitaret, paternis ammonitionibus inſtruendo, ad meliora prouocaret, & ſic demum quocunque ſecederet, ibi ſollicitus ſuam vocationem expectaret. Hoc opere incœpto, Siluiniacum venitur, ſiue prædeceſſor ſuus Sanctus Maiolus moritur, & ſepultus requieſcit. Ibi itaque non paucis diebus commoratus, cum inſtaret iam Aduentus Dominicæ Natiuitatis, & ipſe tanquam vox præcurrens, de die in diem populo gaudia tantæ feſtiuitatis in ſermone publicè denuntiaret, ſubito illi ſui diuturni cruciatus & antiquiſſimi dolores, ſimul ad vitalia congregantur, & de eius vita, heu pro dolor! deſperatur. Vt eſt Eccleſiaſticæ conſuetudinis fratres cum Pſalmis ante eum veniunt, ſecundum Apoſtolicam ſententiam Oratio fidei ſuper eum celebratur, myſterium viuifici corporis & ſanguinis ſumitur, pax fratribus præbetur, & ad vltimum illa ſalutifera Crux noſtræ redemptionis, & imago Crucifixi Domini noſtri ad adorandum præſentatur. O Domine Ieſu, in illa hora, quæ ſuſpiria, qui gemitus fuerunt, quæ confeſſio & recordatio delictorum, quæ glorificatio tuæ maieſtatis, quæ inuocatio tui nominis, & quæ memoria tuæ Paſſionis, & noſtræ redemptionis! Ita enim ſuſpenſis oculis, & lachrymarum imbribus plenis cõtemplabatur, & compatiebatur tui vultus imaginem, quaſi iterum te videret crucifigi & mori. Aſtabat enim totus ſuſpenſus cum Maria Matre, pertranſibatque animam illius acerrimæ compunctionis gladius. Aduenerat ſancti Silueſtri Pontificis feſtiuitas, & vigilia expectatæ circumciſionis, cum ſubito ante lucem magis ac magis vrgeri cœpit ad extrema mortis. Myſteriũ corporis & ſanguinis Domini cum feſtinatione requirit, fideliter agnoſcit, deuotus ſumit. Et ita ſine vlla concuſſione corporis, & ſine aliqua habitudine incompoſitæ affectionis clauſis oculis, in pace quieuit. Deceſſit vero vir ſanctus nocte Circumciſionis Domini noſtri Ieſu Chriſti, in prima vigilia noctis, quæ etiam Dominica habebatur, ætatis ſuæ anno octogeſimo ſeptimo, ordinationis vero quinquageſimo ſexto. Anno etiã dominicæ Incarnationis milleſimo quadrageſimo nono.]

† Quæ ſequũtur, his incluſa notis [] deerãt in MS. Siluiniacenſi, adiectaque sũt ex Martiniano Cod. MS. itidem, vt videtur, refecto; quia mox dicturus eſt Author ſe Clementis Papæ ſupra meminiſſe, cuius tamẽ nullam fecit mẽtionem.

His vero omiſſis, ad compoſitionem morum eius quibus per diuinam gratiam adornatus extitit, redeamus. In quantum humana æſtimatio ſe habet, quatuor in ſancto viro principales non mediocriter relucebant virtutes. Prudentia, Iuſtitia, Fortitudo & Temperantia. Prudentiam Philoſophi diffiniunt in veri inueſtigatione conſiſtere, & ſcientiæ plenioris cupiditate. Quo genere virtutis ita enituit, vt non diebus neque noctibus à veri inueſtigatione ceſſaret. Semper ei liber diuinæ contemplationis in manibus: ſemper ei ſermo de ſcripturis aſſiduus, & ad ædificationem cunctorum, labor continuus. Vt Hieronymus Euſtochium inſtruit, faciem dormientis inter-

dum pagina ſancta ſuſcipiebat. Euigilantem iterata lectio recreabat, nihil ei in hac vita dulcius, nihil amabilius fuit. Lectioni oratio iugis succedebat. Qui gemitus, quæ ſuſpiria, vel affluentia lachrymarum, & præcipue in illo ſancto ſacrificio agni immaculati erat; Spiritus ſanctus author ipſius muneris & gratiæ, nouit. Rem miram dicturus ſum, & certè veram. Cum ſæpius illum pſallentem in ſtratu ſomnus exciperet, tamen Pſalmus ab ore dormientis non recedebat, vt ſi neſcires, vigilare eum putares. Euigilans vero, ita Pſalmum cum feſtinatione arripiebat, quaſi nihil intermiſiſſet. Loquebatur, credo, tunc cum ſponſa, in Canticis Canticorum : *Ego dormio, & cor meum vigilat.*

In ſcripturis quàm fuerit eruditus, & in ſermone facundus, quamque etiam in recta fide Catholicus, teſtantur ſermones eius & multiplices Epiſtolæ, quas tanquam ſauos dulcedinis pinguiſſimę videas redolere odore prudentis eloquentiæ decoreque ſuauitatis & gratiæ. Iuſtitia eſt, vt volunt Philoſophi, quæ ſuum cuique tribuit, alienum non vendicat, vtilitatem propriam negligit, vt communem æquitatem cuſtodiat. Hæc omnia in illo non mediocriter, ſed profusè noueris reluxiſſe. Omnibus enim ætatibus, perſonis, & conditionibus, prout iuſtitiæ fuit, debitum honorem exhibuit; & omnibus ita ſe gratum præbuit, vt non aliter quam ſi ita dicendum eſt, imo quia ita dicendum eſt, cunctis charus extiterit. Principibus & poteſtatibus Chriſtianis, ſecundum Apoſtolicam ſententiam, in nullo reſtitit, ſed ita amicabilem & officioſum ſe reddidit, vt tanquam alter Ioſeph, ab omnibus amaretur, & celebriter veneraretur. Concurrat in hunc amorem Robertus Rex Francorum, accedat Adhelaida mater Othonum, veniat Henricus Imperator Romanorum, interſint Conradus & Heinricus, videlicet pater & filius, Cæſares & ipſi nobiles inuicti. Quorum omnium amicitiis, officiis, & imperialibus muneribus ita magnificatus eſt, vt ſibi & illis cor vnum, & anima vna fuerit.

Hæc ideo in partes iuſtitiæ poſuimus, vt apertè monſtraremus illum proprium cuique tribuiſſe, & idcirco omnium gratiam, & amorem promeruiſſe. Et vt etiam omnibus declaretur quia neceſſe erat, vt quem Deus perſuderat gratia, ab omnibus amaretur. Benè itaque de eo omnes in commune ſenſerunt, quia vbique cunctis & amori & honori fuit. Iam vero de inferioribus, ſeniores honorabat vt patres, iuniores vt fratres, anus vt matres, virgines vt ſorores : omnes tamen æſtimans ſibi ſuperiores, cunctis in commune præbebat familiare conſortium, & ſalutare colloquium. Nulli oneroſus, nulli importunus, nullius honoris cupidus, alienum non vendicabat, imo magis, quod ſuum erat, hilariter alteri concedebat. Vtilitatè propriam negligebat, vt communem æquitatem cuſtodiret. Beneficentiam & liberalitatem, quæ etiam & ipſæ partes iuſtitiæ, ita retinebat, vt in eis noſtris temporibus, in ſuo ordine ſingulariter ſolus reluceret. Omnibus enim in commune volebat benefacere, ſed quibus poterat, liberaliter liberalis exiſtebat. Plus gaudebat datis, quam acceptis, ſciens illud fœlicitatis, iſtud indigentiæ eſſe : & ſecundum veritatis Dominicæ ſententiam, Beatius eſſe dare quam accipere. In pauperes itaque munificus erat, vt aliquando non diſpenſatorem, ſed & profuſum largitorem videres. Etenim magis delectabatur in faciendis eleemoſynis, quàm aliquis gratulari poſſit in adquirendis pecuniis. Et quid dicam? Cæcorum baculus, eſurientium cibus, ſpes miſerorum, ſolamen lugentium fuit. Miſericordiæ enim viſceribus, vltro quam dici poteſt, affluebat : & quantum in ſe poſſe erat, nullum à beneficio miſericordia excludebat. Et ſicut in Epitaphio Sabiniani Papæ legitur,

Hic hominum vitia blando ſermone remouit.
Nec culpis iudex, ſed medicina fuit.

Erat certe in hac virtute in tantum diffuſus, ut ab imprudentibus in officio huiuſmodi virtutis diiudicaretur minimus †. Sed ille ad obiectum, eleganter alludere ſolitus erat. Ego, inquit, volo magis de miſericordia miſericorditer iudicari, quam de crudelitate crudeliter damnari. Vt enim ait Ambroſius, Bonum eſt miſericors homo, qui dum ſubuenit, ſibi conſulit, & in alio remedio, vulnera ſua curat. Agnoſcit enim ſe eſſe hominem, qui nouit ignoſcere. Et vias Chriſti ſequitur, qui carne ſuſcepta, maluit in hunc mundum Redemptor venire, quam Iudex. Vnde & iſte vir ſanctus, vt prædiximus, malebat eſſe culparum medicina, quam iudex : at hoc aliquotiens quod offerebatur, libentiſſimè accipiebat, vt haberet, quod pauperibus diſtribueret. Implebatur ſemper in eo, quod dicitur in Euangelio, *Omni habenti dabitur, & abundabit.* Vidimus enim multotiens marſupium illius ita exinanitum, vt quod daret fratribus, non haberet, cum ſubito ex inſperato, veniebat ſibi benedicto, vnde ſedaretur petentium vociferatio. Et ne generaliter hæc proſequendo eius aliqua miſericordiæ opera ſpecialiter ignorare videamur, quædam hic ſunt inſerenda, ſatis memoratu digna, quæ fidem præbeant etiam iis quæ nominatim non ſunt ponenda.

† nimius.

Quodam tempore cum ad ſanctum Dionyſium Pariſius pergeret, & per publicum iter incederet, offendit duos pueros famis & frigoris ſupplicio occubuiſſe, & ſub oculis omnium, dictu miſerabile, nudos & inſepultos in media via iacere; erat enim eo tempore fames valida, quæ ſui magnitudine penè totas Galliarum ſiue Aquitaniæ oppreſſerat Prouincias. Compunctus itaque vir ſanctus tali horrore, equo deſiliuit, ſubſtitit, polinctores mercede quæſiuit : lanea veſte, quam vulgo ſtaminam vocant, à dorſo abſtracta, illorum nuditatem propriis manibus cooperuit, ſepeliuit, debitum mortuis obſequium perſoluit, ſicque cœptum iter tenuit. Si Martinus per totum orbem celebratur in dimidia tunica pauperi diuiſa, cur non iſte, ſecundum ſui ſpeciem celebris habeatur, in tunica integra, non vni viuo, ſed duobus mortuis data? Multa proferri poſſent ſimilia, niſi ſuccumberent noſtræ paruitatis ingenia. Sed tamen ne ſilentio premantur omnia, tunc tali temporis & deinceps per multos annos incumbente miſeria, in vſus pauperum confregit plurima vaſa Eccleſiaſtica & ornamenta inſignia, inter quæ etiam Imperialem Heinrici Imperatoris coronam. Indignum iudicans talia denegare pauperibus Chriſti, pro quibus effuſus eſt ſanguis Chriſti.

In theſauris Eccleſiæ pauperibus datis, diuinis & humanis oraculis Laurentius prædicatur mirabilis : cuiuſlibet † iſtū æquiparare nō audeamus,

† Cui licet.

tamen cunctis quos audimus moderni temporis hominibus, quod sine præiudicio cuiusquam dixerim, in suo ordine in hac virtute præferimus. Consuluit quibus potuit, & quibus per se non valuit, alios vt misererentur rogauit. Cum enim non sufficeret tam acerbæ famis prædictis temporibus omnium miseriis subuenire, vidimus eum vicos & Ecclesias quas poterat, circuire: ad eleemosynas faciendas Principes, diuites, mediocres suadere, dulcibus sermonibus ad misericordiam prouocare, cosque inde plenissimam peccatorum remissionem, libera voce de cœlis promittere. Ita vir sanctus quos non sufficiebat alere sumptibus, iuuabat apud illos quos poterat sermonibus misericordiam suadentibus. Certe tali consultu, multa millia pauperum cognouimus, famis & mortis euasisse periculum: nullius miseriam præteriuit, nullius necessitatem despexit, nullius infirmitatem exhorruit.

Denique quidam sanctæ Dei Genitricis Aniciensis Ecclesiæ Clericus, secundum carnem nobilissimus, lepræ contagio maculatus, priuatim sibi veluti tantæ corruptioni necessarium, iuxta Alexis fluuium, quendam elegerat locum, Monasterio quod dicitur Volta, contiguum. Quo aduenies Dei famulus, & hoc agnoscens, infirmo compatitur, solatiari illi in quibus necesse erat, fratribus imperat, requirit vero ipse miserabilis sancti viri priuatum colloquium, & vt ad se accedat, humiliter rogat per internuntium. Quod sanctus facere non recusauit recolens Dominicæ humilitatis exemplum, qui etiam non rogatus venire, voluit venire ad Cēturionis seruum. Dum vero ad eum peruenitur, illius non exhorrescens miseriam: nobis qui videbamus, valde mirantibus, in oscula ruit, amplexatur, & diu cum illo familiare colloquium participatur. O virū per omnia laudabilem & dignū, qui magis in homine, naturæ diligebat prerogatiuam, quā alicuius morbi expauescebat accidentem miseriam!

In releuatione beati Odilonis, Abbatis Cluniacensis quinti.

Continuatio præcedentis Tractatus.

TEmperantia quæ vltima in Catalogo propositarum virtutum est, in sui diffinitione modum & ordinem seruat, eorum quæ dicenda vel agenda. In quo virtutis officio tantum valuit, vt in omnibus actionibus & imperiis modum teneret, ordinem seruaret, & discretus mirabiliter existeret. Ieiunia in aurigæ modum, secundum beatum Hieronymum, pro lassitudine & viribus corporis moderabatur, & sic apposita quæq. libabat, vt & superstitionem fugeret, & continentiam reseruaret. Cultus ipse nec munditiis, nec sordibus notabilis erat. Grauitatem morū hilaritate frontis temperabat. In corrigendis vitiis, pro modo & tempore seuerus: in remittendis, gratiosus, & in vtroque æqua lance libratus. Hæ vero quas proposuimus in eo relucebant virtutes, & in has concurrebant cæteræ omnes. Tota enim cerneres in illo exempla virtutum, ita in singulis eminebat quasi cæteras non haberet, ita omnes retinebat vt nulla deesset. Ita etiam affabilem se & beneuolum subiectis exhibebat, vt magis vellet diligi quam timeri, magis prodesse quàm præesse. Quis vnquam de hoc viro, quod displiceret, audiuit? Quis audiuit, vt crederet? quis credidit vt non magis seipsum malignitatis & infamiæ denotaret? Ipse enim authoritatem dabat, qui in omnibus suis actionibus informis & compositus coram Deo & hominibus apparebat, & præter hæc interiora, fuerunt in eo extrinsecus glorioſa studia in ædificiis sanctorum locorum construendis & renouandis, & ornamentis vndecumque adquirendis. Demonstrat hoc Cluniacus, suus principalis locus, (in cunctis ædificiis interius & exterius, præter parietes Ecclesiæ) studiosè renouatus, & ornamentis multipliciter adornatus. Vbi etiam in nouissimis suis clausstrum construxit columnis marmoreis, ex vltimis partibus illius Prouinciæ, ac per rapidissimos Durantiæ, Rhodanique cursus, non sine magno labore aduectis, mirabiliter decoratum, de quo solitus erat gloriari, vt iocundi erat habitus, inuenisse se ligneum, & relinquere marmoreum, ad exemplum Octauiani Cæsaris, quem describunt Romanæ historiæ inuenisse † lateritiam, & reliquisse marmoream. Incœpit etiam ciborium super Altare sancti Petri, cuius columnas vestiuit ex argento, cum nigello pulchro opere decoratas. † Romam.

Iam vero de omnibus Monasteriis suis. Quod Paterniacus, ob Dei amorem Genitricis, sibi delectabilis locus. Romanum Monasterium à fundo constructum, locus sancti Victoris Geneuensis, præter suam antiquam & nobilem Ecclesiam. Ex toto etiam suo tempore constructus Carus-locus. Amberta, valde celebris Ecclesia. Riuus ex toto. Celsinias. Siluiniacus, translata firmitas. Monasterium sancti Saturnini. Apud Papiam sancti Maioli nobilissimus locus. Et præter hæc diuersarum Ecclesiarum multiplex numerus. Hęc omnia illius industria, suo tempore in ædificiis, in possessionibus & ornamentis, amplissime dilatata creuerunt. Cōstruxit etiam in vltimis vitæ suæ, in prædiolo Genitorum suorum, quoddam Monasterium Volta, à reuolutione aquæ circum-currentis nuncupatum, studioso opere decoratum, quod de redditibus suorum auorum antiquorum & parentum, prout potuit ad seruiendum Deo hæreditauit, & competentibus libris vel ornamentis decenter adornauit.

Si inimici subsannauerint, vel amici reprehenderint me hæc superflua posuisse, nouerint profecto hæc omnia ad virtutes animi eius spectare, & pro talibus patronicia sanctorum fœliciter promeruisse, atque coronam beatæ retributionis iam à Domino percepisse. Signorum vero inquisitoribus, & meritum cuiusque in miraculi nouitate nescientibus, id dicendum est, quia diuinæ dilectionis prærogatiua ponitur non in ostensione signorum, sed in perfectione virtutum. Neque enim miracula vel signa nos Deo commendant, sed virtutes operum perfectos esse demonstrant. Cum & Iudas simul cum Apostolis signa fecerit, & reprobi in die iudicij foris à regno excluſi, dicant, *Domine nonne in nomine tuo prophetauimus, & in nomine tuo multa signa fecimus?* Et ipse Dominus in Euangelio sanctis Apostolis à prædicatione redeuntibus, dicat, *Nolite in hoc gaudere, quia Dæmonia vobis subiecta sunt, sed in hoc gaudete, quia nomina vestra scripta sunt in cœlis.* Cum ergo hæc ita sint, vanum est pro magno ducere, quod constat reprobos aliquando cum electis habere. Tamen ne noster Odilo ab hac etiam gratia excludatur, dicenda sunt pauca de multis, quæ Do-

minus noſter ad laudem & gloriam ſuam, & ad illius meritum hominibus commendandum; ante mortem, & poſt mortem dignatus ſit demonſtrare. In exordio vero virtutum eius dicendum eſt quid illi contigerit, cum adhuc puer eſſet. Quod ne cui videatur incredibile, ab ipſis agnoui, quibus ipſe ſolitus erat narrare.

Dum adhuc puerulus in domo Patris nutriretur, antequam etiam ſcholis daretur, contigit vt membrorum omnium pene virtute priuaretur, incedendique, vel per ſe mouendi, ei poſſibilitas negaretur. Accidit vero quadam die familiam patris eius de loco ad locum mutari, & infantem ſub cuſtodia nutricis, ſeruulorum miniſterio baiulari. Cumque in medio itinere, ad quandam Eccleſiam in honore Dei Genitricis conſecratam diuertiſſent, depoſuerunt puerulum cum ſarcinulis, ante oſtium eiuſdem Eccleſiæ. Erant autem domus adiacentes eiuſdem Eccleſię, in quibus neceſſe erat in illis quædam victualia quærere. Dum vero diutius in his implicarẽtur, videns ſe puer ſolum relictum, inſpiratione diuina attractus, incepit tentare ſi quomodo ad oſtium poſſet accedere, & Eccleſiam Dei Genitricis intrare. Itaque virtute qua poterat, manibus & pedibus reptando oſtium attigit, Eccleſiam intrauit, ad Altare vſque peruenit, pallam altaris manibus arripuit, deinde ſummo conamine brachiis in altum protenſis, ſurgere conabatur, ſed nodis diu malè ligatis retinebatur. Vicit tamen diuina virtus, ſed integrans pueri languidos artus, atque mirabili modo, Dei Genitricis interuentu, ſurgit & ſtat ſuper pedes ſanus, & in circuitu Altaris hac illacque diſcurrit. Clientes vero poſtmodum ad ſarcinas redeuntes, & puerum non inuenientes mirati valde, cœperunt illum vbique locorum requirere, & non inuento nimis inter ſe conturbati, tandem caſu Eccleſiam introeunt, vagantem & diſcurrentem per Eccleſiam conſpiciunt, diuinæ virtutis potentiam recognoſcunt, puerum lætabundi in vlnis ſuſcipiunt, quo tendebant perueniunt, atque parentibus incolumem & ſanum, cum magna lætitia reddunt. Oſtendebat iam Dominus in puero, quam gratus & acceptus ſibi deberet eſſe in futuro, quem necdum penè loquentem, vel aliqua diſcernentem miſericorditer liberauit à tantæ contractionis vinculo. Erat etiam præſagium Dei Genitricis Eccleſia, quam ipſe dum ad liberam ſcientiam ætatemque peruenit, omnibus votis dilexit, coluit, atque pro viribus in omni vita ſua glorificauit.

Refertur etiam, quod iam adultus ætate, in Eccleſiam ſimili modo in honore Dei Genitricis conſecratam intrauit, & nullo alio, niſi Deo teſte, ſemetipſum collo mancipatum, eidem altari tradiderit, dicens. O piiſſima Virgo & mater Saluatoris omnium ſæculorum, ab hodierna die, & deinceps me in tuo ſeruitio habeto, atque in omnibus meis cauſis miſericordiſſima aduocatrix mihi ſemper adeſto. Poſt Deum enim à modo nihil tibi præpono: & vltroneus in æternum meipſum tamquam proprium ſeruum tuo mancipatui trado. Hæc de pueritia eius dicta ſufficiãt. Nunc veniendum eſt ad illa quæ iam in perfectiori ætate poſitus, & regimine Abbatiæ decoratus, Domino cooperante fecerit. Verum plurima quæ in prima fronte dicturus ſum, ipſe non vidi, ſed duobus Monachis eius, Petro videlicet Monaſterij ſancti Maioli, quod apud Papiam eſt præpoſito, viro ſcilicet Religioſo, & Syrone cuiuſdam Monaſterij Abbate, per adnotationem fratris Boſionis, miræ ſimplicitatis & innocentiæ Monachi, ſicut rogaueram, dum hoc opus inciperem referentibus agnoui. Fuerunt enim prædicti fratres probabiles viri, Patris Odilonis admodum familiariſſimi, ſecretorum etiam illius in pluribus conſcij, & itineris vel laboris per multa tempora ſocij; quapropter ea quæ ab illis referuntur tanto credibilia ſunt, quanto illos certiſſimè conſtat narrare illa quæ oculis viderunt, auribus audierunt, manibus tractauerunt, atque vt certo tempore nobis, & multis nota fierent prudenti memoriæ commendauerunt. Ideo vero hanc noſtram relationem probabilium virorum teſtimoniis cingimus, ne ab æmulis gratia cuiuſdam falſæ adulationis hæc finxiſſe iudicemur. Sicut enim Gallus in Sulpitij Seueri & Poſthumiani dialogo refert de Martino, non indiget vt mendaciis afferatur Odilo, quem Chriſtus iam, vt pia fide credimus, glorificauit cœlo, atque diuerſis virtutum ſignis, celebriter commendat in mundo. Abſit enim à me, niſi viſa & experta, & à fidelibus perſonis, ſiue idoneis teſtibus relata, de tanto viro aliquid mendaciter fingere vel narrare.

In tranſlatione beati Odilonis, Abbatis Cluniacenſis quinti.

BEatus igitur Odilo in ſuſcipiendis hoſpitibus feſtinus erat, & iocundus. Nihil vnquam ſibi deeſſe liberalis confidebat animus, ſed in abundantia benedictionis Chriſti, omnibus largiter erat profuſus. Munditiam integritatis ita inuiolabilem cuſtodiuit, vt ſpiritus ſancti mereretur fieri domicilium, & caſtiſſimę puritatis receptaculum. Humilitatis etiam tanta in eo fuit perfectio, vt ne ad modicum quidem notaretur in eo ſuperbiæ veſtigium. Innocentia in illo non mediocriter reluxit, & ſuo affectu penſabat omnes. Et ſicut ille erat alienus à felle malitiæ, ita etiam æſtimabat alios nullius doli peſte corrumpi poſſe. Honeſtatis decore ita pollebat, vt in omni ſua actione huius virtutis pulchritudine tanquam cuiuſdam fulgoris reſplenderet lumine. Nihil in eo inhoneſtum, nihil indecorum, illa ſancta anima videre vel audire volebat, veritatem corde retinebat, & ore proferebat. Mendacium vero tanquam peſtiferum morbum, modis omnibus cauebat. Humanæ etiam laudis fauores non requirebat, neque gloriam ſuam in ore hominum ponebat. Si quando vero à confratribus vel Epiſcopis more Eccleſiaſtico officioſis obſequiis ſuſcipiebatur vel honorabatur, teſtor Ieſum aduocatum animæ eius, quia talia parui pendebat, & veluti quoddam nullius momenti pretium computabat. Tamen quia hoc ſine ſcãdalo plurimorum declinare non poterat, exterius quidem fraternum obſequium ſuſcipiebat, ſed interius à propoſito humilis rigoris non diſcedebat. Conuentus fratrum fortiter tenuit, donec ad ipſa mortis extrema peruenit. O quam iocundus inter alios procedebat, quam feſtiuus in illo ſancto choro medius ſtabat; à dextris, & à ſiniſtris proſpiciens coronam nouellæ plantationis, memor illius verſiculi Dauidici carminis. *Filij tui ſicut nouellæ oliuarum, in circuitu menſæ tuæ.* Et quãto magis augebatur numerus fratrum,

tanto magis quibuſdam ſignis, & certis indiciis declarabat ſui animi gaudium. Et quia multotiens videbat quibuſdam id oneri eſſe, ſolitus erat dicere. Nolite fratres in augmentatione gregis contriſtari : cuius enim nutu & vocatione congregabatur, eius prouidetia & miſeratione gubernabatur. Multorum enim Monachorum pater extitit, quos de diuerſis conditionibus, de diuerſis actionibus & temporibus Domino acquiſiuit. Alios namque in pueritia, alios in iuuentute, alios in ſenectute accepit, & quamuis diuerſis ad eum venerint temporibus, tamen ſub vna moderatione diſcretioniſque virtute, materna charitate, paterna ſollicitudine fouit, nutriuit, & ex multis partibus, diſparibuſque moribus, in vnum corpus collegit. Quocumque degebat, quocumque procedebat, tanta ſequebatur eum frequentia fratrum, vt iam non ducem & principem, ſed reuera putares eum eſſe Archangelum Monachorum. Hoc enim nomine cenſebat eum appellandum in ſuis Sermonibus & Epiſtolis Fulbertus ille ſibi præcordialis amicus Carnotenſis Epiſcopus, in ſanctitate laudabilis, in ſapientia mirabilis, in cuius morte ſtudium Philoſophiæ in Francia periit, & gloria Sacerdotum pene cecidit. In eadem fortitudine animæ eius vel corporis pauca dicturi, etiã virtutis illius diffinitionem, veterum æſtimationem exhibeamus, fortitudinem, animum ſupra periculi metum agere, nihilque niſi turpia timere, tolerare fortiter aduerſa vel proſpera. Hac itaque fretus virtute, quam fortis fuerit in repellendis inimicorum inſidiis, quam patiens in tolerandis, dictu videtur difficile. Cerneres in illo hoc priuilegium patientiæ, quia his qui læſerant, tanquam alter Dauid maiorem rependebat beneficij gratiam, & his qui oderant, potiorem conſeruabat beneuolentiam. Non valebant hunc aduerſa deiicere, nec proſpera eleuare. O quantas infeſtationes, & quam grauiſſimas inſectationes à domeſticis & extraneis, ipſa ſancta anima ſuſtinuit, & præter has, quam duras corporis pœnas in ieiuniis, in vigiliis, in orationibus, ipſe ſibi adſciuit ! & quod iam liberè dicendum eſt poſt nauigantis fœlicitatem, quibuſdam vinculis, & nexibus ferreis ſolo Deo teſte membra ſua ita damnauerat, vt vix humana caro hoc tolerare potuerit. Cilicium ei ſemper aſperrimum interius adhærebat, deſuper vero mediocri & communi veſte indutus apparebat. Multiplices etiam, & diuerſos labores ſuſtinuit pro pace Eccleſiarum, pro ſtatu ſuorum locorum, pro vtilitate proximorum; & propriis periculis quæſiuit tranquillitatem vniuerſorum. Scis & tu, miſericors & miſerator hominum Ieſu Chriſte, ad comprobandam eius patientiam, quam grauiſſimos dolores, & acerbos cruciatus dederis ſibi in occulto : & tamen in his inuictum tenuit animum, animum tanquam bona terra, fructum reddentem in patientia, dicens ſe maiora mereri, quam patiebatur, ſupplicia. Animarum Redemptor Domine, qui ad hoc percutis vt ſanes, ad hoc mortificas vt viuifices, ſecundum multitudinem illius præteritorum dolorum, ſuccedant ſibi conſolationes tuarum ſanitatum, & lætitia cœleſtium gaudiorum.

Ad S. Hugonem Abbatem Clun. VI.

pag. 489.

HVGONI ABBATI CLVNIACENSI, HILDEBERTUS humilis Cenomanorum Epiſcopus.

Ex Epiſtolis Hildeberti MS.

MAXIMVM duco atq. habeo, quod mihi veſtræ ſacrarium familiaritatis aperuiſtis. In eo ſuſceptus multis & magnis expertus ſum periculis, quantum valet deprecatio iuſti aſſidua. Huic & ſoli debeo quod inſidias mihi redeunti Roma diſpoſitas intactus pertranſij, quod ingentes, & vrgentes maris procellas illeſus euaſi, quod non incidi in barbaros pyratas laruali forma deformes, ferina crudelitate hominem diffitentes, ſuper omnia etiam gaudentes, nulla ſe cum Chriſtianis habere conſortia. Hi Catholicæ Religionis expertes & hoſtes, in Inſulam beati Honorati ſacratiſſimo Pentecoſtes die, & multis nauibus delati ſunt. Ibi ad fundamentum Monaſterio penitus euerſo plurimi Monachorum gladio ceciderunt : reliquis & latibulis & turre proxima conſultum. Eadem die de præfata Inſula felix me ventus expulerat. Ita de ipſis penè leonum

† Magalonem. ſaucibus euulſus, auſpicato curſu Magolanam † nauigaui. Hæc ideo, ſanctiſſime Pater, appoſui, ne quis ignoret quantis oratione veſtra periculis ereptum me confitear. Habeo igitur atq. ago veſtræ gratias religioni, cuius ſinũ, quaſi reus aram, iamdudum complexus eſſem, ſi conſultus Papa Pontificis onus amolliri permiſiſſet. Ille dum me remiſit ad laborem, inuidit gloriam. Non imputet ei Deus. Interim in vmbra alarum tuarum ſperabo, donec educar de lacu miſeriæ, & de luto fæcis, atque dicam, *Ecce venio vt faciam voluntatem tuam Deus meus*. De cæteris, redundantis operæ eſt, ſuper Andegauenſi Epiſcopo, tyrone ſcilicet beati Benedicti, vos rogare, cuius affectus & ſingularis eſt in vniuerſis, & vniuerſus in ſingulis. Valete.

---

pag. 507.

Diploma Leonis IX. Papæ.

EX CHART. CLVN. III.

LEo Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectiſſimo in Chriſto filio HVGONI Abbati Clun. Monaſterij noſtri in honorem beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli fundati, tuiſque ſucceſſo-

ribus Abbatibus perpetuam in Domino ſalutem. A Conuenit Apoſtolico moderamini pia religione pollentibus beniuola compaſſione ſuccurrere, & petentium deſideriis congruum impertiri ſuffragium. Ex hoc enim lucri potiſſimum præmium à conditore omnium Deo in ſidereis arcibus promerebimur, ſi venerabilia loca noſtro tempore, aut ad meliorem fuerint ſtatum perducta, aut ne vnquam in aliquo minuantur corroborata. Quapropter inclinati precibus tuis, dilectiſſime fili, ipſi Monaſterio noſtro Cluniacenſi, cui Deo auctore præeſſe videris, per hoc noſtræ Apoſtolicæ auctoritatis priuilegium, ſicut & fecerunt priuilegiis ſuis anteceſſores noſtri, confirmamus atque B corroboramus quicquid rerum & facultatum modo habet, & vſque in perpetuum eſt habiturum ; ne ab aliqua humana temeritate aliquid vnquam exinde mutiletur; ſed in ſua integritate omnia cuſtodiente Deo permaneant in vſum, & ſalarium fratrum ibidem nunc ſeruentium, & per ſecula ſeruiturorum. In qua Apoſtolicæ munitionis tuitione locum etiam ipſum antiqua, & per prædeceſſores noſtros ei conceſſa libertate donamus, non noua facientes, ſed vetera confirmantes. Ne ſcilicet vllus mortalium, ſiue ſit Imperator, ſiue Rex, ſiue Dux, ſeu Marchio, vel Archiepiſcopus, vel Epiſcopus, aut aliqua alia humana poteſtate ſuper idem Cluniacenſe Monaſterium aliC quam in aliquo poteſtatem exercere præſumat. Nec poſt ſolutionem tui corporis aliquem ibi præferre, & ordinare audeat, ſed in arbitrio ſemper & electione fratrum conſiſtat, quemcumque de ſua congregatione ſecundum Deum, & ſecundum Regulam S. Benedicti ſibi præferre & imponere Abbatem voluerint : cuius conſecratio non à conſtituto Epiſcopo, ſed à quolibet, quicumque ipſi Congregationi placuerit, expetatur, non aliquo precio redimenda, ſed gratis accipienda. Quod etiam de omnibus Eccleſiaſticorum graduum ordinationibus, & Altarium ſiue Eccleſiarum conſecrationibus præcipimus & confirmamus, vt liceat vobis, veſtriſque ſucceſſoribus, à quocumque ea velitis Epiſcopo gratis èxpoſcere, nulluſque vobis audeat contradicere. Quam prærogatiuam à prædeceſſoribus noſtris Monaſterio veſtro conceſſam, & à nobis merito confirmatam idcirco eidem contribuere decreuimus ; vt ſicut hactenus ſub Apoſtolico tantum iure & ditione conſtitit, ita amodo ſemper conſiſtat, nec aliorſum reſpiciat, quatinus ſub Apoſtolicæ defenſionis vmbraculo poſitum ſemper creſcat, ſemper augeſcat, nullam prauorum hominum tyrannidem, nullam humanam poteſtatem metuens, vt quotidiana Deo obſequia deuotè, vt ſolent, & quietè ibi agantur, nec agentes in aliquo per aliquem ſollicitentur, moleſtentur, inquieE tentur. In qua prærogatiua etiam chriſmatis libera receptio à quoquo velitis Epiſcopo conſiſtit. Quæ omnia, ſicut præmiſimus, quemadmodum à prædeceſſoribus noſtris ſancita reperimus, ita quoque nos ſtabilire & confirmare decreuimus. Statuentes Apoſtolica cenſura, ſub diuini iudicij obteſtatione, vt nulla vnquam magna paruaque perſona ſpirituali vel ſæculari dignitate prædita omniue dignitate priuata, cõtra hoc noſtræ Apoſtolicæ auctoritatis priuilegiũ venire, aut in quoquam illud infringere pertemptet. Quod quicũque auſu temerario impiaque præſumptione contra Deum & ſanctum Petrum, contraque animam ſuam fecerit, in tunc † tantum ſe nouerit noſtræ †. Apoſtolicæ maledictionis aculeo tranſpunctum, noſtræ Apoſtolicæ excommunicationis telo perfoſſum, noſtri etiam Apoſtolici anathematis gladio tranſuerberatum, nec ipſi per dignam ſatisfactionem ſaluti priſtinæ reparandum. Qui vero ſe ab hoc obſeruauerit, & inuiolatum hoc noſtrum priuilegium permanere laudauerit, hic benedictionem, gratiam, & omne bonum à retributore omnium bonorum Deo, & in præſenti ſeculo conſequatur, & in futuro.



Datum IIII. Id. Iunij per manus Petri Diaconi Bibliothecarij, ac Cancellarij ſanctæ Apoſtolicæ Sedis, anno domni Leonis IX. Papæ primo, Indict. II.

---

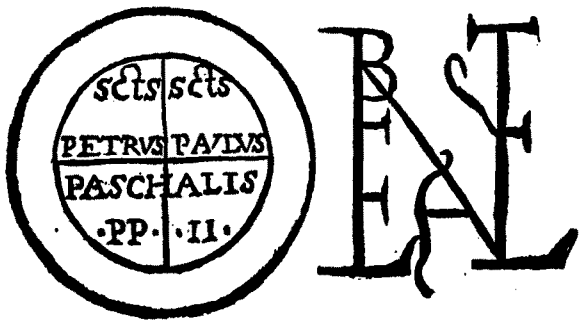
pag. 522.

Quod Eccleſiæ & Capellæ Clun. & Cimiteria libera ſunt. Item quod ſi Epiſcopi præſentatos Clun. ex prauitate recipere noluerint, licentiam habeant celebrandi. Item quod non liceat fratres Clun. ſuper eleemoſynas inquietari. Item quod non poſſunt eſſe interdicti. Item quod poſſunt recipere clericos vel laicos ad conuerſionem, vel ad ſepulturam. An. 1100.

D PAſchalis Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei Hvgoni Abbati Clun. eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituendis in perpetuum. Et religionis prærogatiua, qua per vniuerſas Gallias veſtris teporibus per Dei gratiam Congregatio præcellit, & incõcuſſa charitatis vnitas, qua inter procellas omnes Sedi Apoſtolicæ adhæſiſtis; manſuetudinem noſtram vehementius exhortantur, immo vrgẽt atque compellunt, vt veſtris petitionib. aſſenſum accommodare, & quieti veſtræ in poſterum prouidere ſollicitius debeamus. Eapropter, quicquid libertatis, quicquid tuitionis, quicquid auctoritatis, prędeceſſores noſtri Eccleſiæ Romanæ Pontifices, præſertim Apoſtolicæ memoriæ Gregorius VII. & Vrbanus II. veſtro Monaſterio, & locis ad id pertinentibus contulerunt : nos quoque preſenti decreto, auctore Deo, confirmamus. Ad hæc adiicimus, vt tam Prioratus & Cellæ quam & cætera, in quibuſlibet locis omnia, quibus fraternitas tua Aruernenſis Concilij, quod per ſupradictum Vrbanum Papam celebratum eſt, tempore inueſtita erat, de quibus tunc nulla quæſtio mota eſt, cui nimirũ Concilio per temetipſum interfueras, tam tibi quam ſucceſſoribus tuis in pace semper & quiete ſeruentur. Præcipimus etiam, vt omnes Eccleſiæ, ſeu Capellæ veſtrę & Cimiteria libera ſint, & omnis exactionis im- CHART. XXXII.

munia, præter conſuetam Epiſcopi paratam, & A iuſtitiam in Preſbyteros, ſi aduerſus Ordinis ſui dignitatem offenderint, exceptis nimirum Eccleſiis illis, quę abſque huiuſmodi ſubiectione in Abbatis poteſtate conſiſtunt. Liceat quoque vobis, ſeu fratribus veſtris in Eccleſiis veſtris Preſbyteros eligere, ita tamen vt ab Epiſcopis, vel Epiſcoporum vicariis animarum curam abſque venalitate ſuſcipiant. Quam ſi cõmittere illi ex prauitate noluerint, tunc Preſbyteri ex Apoſtolicæ Sedis benignitate officia celebrandi licentiam conſequantur. Eccleſiarum vero, ſeu Altarium conſecrationes ab Epiſcopis, in quorũ dioceſibus ſunt, B locorum veſtrorum fratres accipiant. Si quidem gratis ac ſine prauitate voluerint exhibere. Alioquin à Catholico, quę malueritis, Epiſcopo, conſecrationum ipſarum Sacramenta ſuſcipiant. Neque cuilibet facultas ſit, aut clauſtri veſtri, aut locorum veſtrorũ fratres pro viuorum, ſiue defunctorum eleemoſynis ob ſalutem datis inquietare; ſed tam virorum, quam mulierũ oblationes, quæ ad eos afferuntur, in vſu ſeruorum Dei pauperumque profuturas recipere liceat. Nec minus illud ſupradicti Vrbani II. Papæ Capitulum confirmamus, ne cellarum veſtrarum vbilibet poſitarum fratres pro qualibet interdictione, vel excommu- C nicatione diuinorũ officiorum ſuſpenſionem patiantur: ſed tam Monachi ipſi, quam & famuli eorum, & qui ſe Monaſticæ profeſſioni deuouerũt, clauſis Eccleſiarum ianuis, non admiſſis dioceſanis, diuinæ ſeruitutis officia celebrẽt, & ſepulturæ debita peragant. Concedimus etiam vobis laicos, ſeu clericos ſæculares, niſi qui pro certis criminibus excommunicati ſunt, ad cõuerſionem, ſeu ſepulturam per loca veſtra ſuſcipere. Clericos quoque regulares qui vel in locis ſuis ſaluari non poſ- ſunt, vel pro neceſſitatibus ad veſtrũ Cœnobium cõfugiunt, ſuſcipiendi, & ad veſtrum propoſitum admittendi, religioni veſtræ licentia impertimur. Præterea decernimus, vt nulli hominum omnino liceat veſtrum venerabile Cœnobium, & loca ei ſubdita temerè perturbare; ſed eorum Eccleſiæ poſſeſſiones, & bona cætera, quæ pro animarum ſalute iam donata ſunt, vel in futurum, Deo miſerante, donari contigerit, firma vobis, veſtriſque ſucceſſoribus illibataque permaneant: quos profecto cognoſcimus, ab excommunicatis pia diſcretione vigilantius abſtinere. Si qua igitur Eccleſiaſtica, &c.

Ego Paſchalis Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus fui.



Ego Odo Hoſtienſis Epiſcopus ſ.

Ego Milo Prænestinus Epiſcopus ſ.

Ego Albericus Archiepiſcopus Dei gratia Cardinalis S. Petri ad vincula ſ.

Ego Walterius Epiſcopus Albanẽſis Eccleſiæ ſ.

Ego Paganus S. R. E. Cardinalis ſ.

Datum Lateranis per manum Ioannis S. R. E. Cardinalis XII. Cal. Decembris, Indict. VIII. Incarnat. Dominicæ anno MC. Pontificatus autem domni Paſchalis II. Papæ II.

Ad Pontium Abbatem Clun. VII.

pag. 573.

GELASII II. PAPÆ DIPLOMA, QVO illam à Clun. calumniam Apoſtolicæ Sedis patrocinio remouet: quia Epiſcopi pro controuerſiis, quæ inter Cluniacenſes & ipſos frequenter emergunt, innocentes homines parrochiarum Clun. & altercationum expertes, interdictis ſuis vehementer affligunt.

An. 1119.

CHART. XCI.

† immo Põtio, ſicut annus diplomatis denotat, & tẽpus Pontificatus ipſius Gelaſij docet.

GELASIVS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, chariſſimo in Chriſto fratri Petro † Cluniacenſi Abbati, eiuſque ſucceſſoribus regulariter ſubſtituẽdis in perpetuum. Ignem ſemper in altari ardere, legale præ- E ceptum eſt. Quem Sacerdos, qui Patri iure ſucceſſerat, ſuppoſita lignorum ſtrue, ne deficeret, enutriret. Hoc iamdiu in cordibus noſtris Sacerdos verus æterni Patris filius conſeruauit: quia & priuſquam te in Abbatis officium, & me in Pontificatus miniſterium prouexiſſet, corda noſtra dilectionis igne ſuccendit, & charitatem in nobis mutuã cuſtodiuit, & poſt ſuſceptas ordinationes amplificauit. Vnde nos in his, quę pro Cluniacenſis Monaſterij ſalute & quiete poſtulas, dulcedini D tuæ abnuere indignum duximus: ipſa etiam eiuſdem loci veneranda religio, & prædeceſſorum tuorum vita venerabilis, nos ad hæc efficienda compellũt. Pro tua igitur, & fratrum tuorũ petitione, vniuerſa, quæ prædeceſſor tuus felicis memoriæ HVGO Abbas in die obitus ſui, ita quietè atque pacificè poſſidebat: vt nullum inde Canonicum iudicium recuſaret; tibi & Cluniacenſi Monaſterio impoſterum quiete atque pacifice habenda, & poſſidenda ſtatuimus. Illam etiam à vobis calumniam Apoſtolicæ Sedis patrocinio remouemus qua Epiſcopi pro controuerſiis, quæ inter vos & ipſos frequenter emergunt, innocentes homines parrochiarum veſtrarum & altercationum expertes, interdictis ſuis vehementer affligunt. Sane & Abbatias, quas prædeceſſores noſtri Apoſtolicæ Sedis Pontifices prædeceſſoribus tuis deliberatione prouida per ſua priuilegia commiſerũt: nos quoque ſtrenuitati tuę, ac ſucceſſoribus tuis in eadem religionis obſeruantia & dilectione Sedis Apoſtolicæ permanſuris ordinandas committimus, vt per induſtriam veſtram religionis ſtatus in eis auxiliante Domino conſeruetur, videlicet

in Epiſcopatu Lemouicenſi, Abbatiam S. Martialis. In Engoliſmenſi, Abbatiam S. Eparchi. In Sanctonenſi, Abbatiam S. Ioannis de Angeriaco. In ciuitate Pictauenſi, Abbatiam, quæ dicitur Monaſterium Nouum. In Epiſcopatu Toloſano, Abbatiam Leſatenſem. In Caturceſi, Abbatiam Moyſiacenſem, & Figiacenſem. In Nemauſenſi, Abbatiam S. Egidij. In pago Aruernenſi, Abbatiam Maudiacenſem †, Tiernenſem, & Menatenſem. In Epiſcopatu Auguſtodunenſi, Abbatiam Vizeliacenſem. In ciuitate Antiſſiodorenſi, Abbatiam S. Germani. In Epiſcopatu Cameracenſi Abbatiam Vnicurtis †. In Rothomagenſi, Abbatiam, quæ dicitur Ponteſia. In Taruannenſi, Abbatiam S. Bertini, & S. Wlmari. In Italia Abbatiam S. Benedicti ſupra Padum. Ea vero quæ teporibus noſtris per veſtram, vel fratrum veſtrorum ſollicitudinem legitimè acquiſita ſunt, quieta vobis, veſtriſque ſucceſſoribus, & illibata permaneat. Præterea ſuper illum Dalmaticæ, ſiue ſandaliorum vſum, quem perſonæ tuæ prædeceſſor noſter ſanctæ memoriæ Paſchalis Papa noſtra potiſſimum interceſſione conceſſit: hoc tibi ſingulariter amplioris dilectionis ſpeculum indulgemus, vt quotiens Miſſas ſolemnes, vel in populo celebraueris, vſu eorumdem inſignium potiaris. Ad hæc, quicquid libertatis, quicquid tuitionis, à prædeceſſoribus noſtris conceſſum eſt, nos quoque vobis, veſtriſque ſucceſſoribus preſentis decreti pagina roboramus. Si quis igitur decreti huius tenore cognito temerè, quod abſit, contraire tentauerit, Apoſtolicæ indignationis vltione plectatur, niſi præſumptionem ſuam digna ſatisfactione correxerit.

Ego GELASIVS Eccleſiæ Catholicæ Epiſcopus ff. Signum manus meæ, *Deus in loco ſancto ſuo.*

Datum Auinione per manum Griſogoni ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Diaconi Card. XVII. Cal. Ian. Indict. XII. Dominicæ Incar. anno MCXVIIII. Pontificatus autem domni Gelaſij ſecundi Papæ anno primo.

pag. 581.

De decima de Turri ſuper Maternam. An. 1115.

QVod præſentibus intimamus, poſterorũ memoriæ præſenti pagina ſuggeſtum eſſe volumus, Manaſſem videlicet filium Hugonis de Plagaiotri decimam de Turrim ſuper Maternam, quam à progenitoritus ſuis iure hæredis conſequebatur, ſancto Petro Cluniacenſis Monaſterij contuliſſe, & laudante Guideſmodi matre ſua, ob recordationem peccatorum ſuorum, eam perpetualiter tenendam illi conceſſiſſe. Quibus de medio factis cum ſuper decimam calumniari poſſent Adelaidis, vxor Dudonis, & filij eius Ioannes & Euſtachius, vtpote quibus iure hæreditario proueniebat; prompto tamen animo eam donatam approbauerunt, & propriis manibus illam ſancto Clunienſi Monaſterio contradiderunt. Ego igitur Rodulphus non meis meritis, ſed propitia diuinitate, Remenſis Eccleſiæ licet non idoneus miniſter, ne donatio iſta aliquatenus obliuionis crimen occurreret †, teſtibus idoneis eam approbari volui, & imaginis noſtræ impreſſione roborari. † incurreret.

S. Hugonis Comitis Campaniæ.
S. Andreæ Comitis.
S. Ioannis Vice-domini.
S. Ioãnis Vicecomitis & Euſtachij fratris eiuſdẽ.
S. Adelaydis matris eius.
S. Abonis, & Clarembaldi fratris eiuſdem.
S. Gualteri, Hairardi, & Ysẽbardi fratris eiuſdẽ.
S. Guarneri de Manſo, & Guarini Fulredi.
S. Letterini de Dommone.
S. Mauricij Prępoſiti, & Bonardi ſocij eiuſdem.

Anno Incarnati Verbi MCXV. Indictione quinta. Regnante Ludouico Rege Francorum, anno VII. Archiepiſcopatus autem domni Rodulphi anno VIII.

Fulchradus Cancellarius recognouit, ſcripſit, & ſubſcripſit.

CHART. CXCI.

Ad Iterium Abbatem Clun. XXXII.

pag. 1589.

Diploma Clementis VI. Papæ.

CLEMENS Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei dilecto filio Iterio Abbati Monaſterij Cluniacenſis, ad Romanam Eccleſiam nullo medio Matiſconen. dioceſ. pertinentis, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Exigit tuæ deuotionis affectus, quo nos & noſtrã Eccleſiam reuereris, vt petitiones tuas, quantum cum Deo poſſumus, ad exauditionis gratiam admittamus. Cum itaque, ſicut exhibita nobis tua petitio continebat, pro neceſſariis Monaſterij tui, & aliis membrorum eius negociis, multa te ſubire oporteat onera expenſaſque, non potes ſine ſubditorum tuorum ſubſidio ſupportare. Nos attendentes, quod diuiſa in partes onera leuius perferuntur, ac æquum reputatur & congruum, vt perſonæ tibi & Monaſterio tuo ſubiectæ tecum huiuſmodi onera partiantur: tuis ſupplicationibus inclinati, vt ab omnibus & ſingulis Monaſteriis, Prioratibus, Decanatibus, Adminiſtrationibus, & aliis locis, & membris dicti Ordinis dicto Monaſterio tuo mediate vel immediate quocumque modo † ſubiectis, aut aliis de ipſo Ordine quomodolibet exiſtentibus, & perſonis præſidentibus eiſdem, ſubſidium per te ac dilectos filios quatuor ex Diffinitoribus generalis Capituli eiuſdem Ordinis

† mẽdio.

celebrandi primo..... dumtaxat imponere, exigere, & recipere valeas, pro dictis oneribus ſupportandis. Et non obſtantibus felicis recordationis Benedicti Papæ XII. prædeceſſoris noſtri, & quibuſlibet aliis conſtitutionibus, ſeu Statutis & Conſuetudinibus Monaſteriorū, Prioratuum, Decanatuum, Adminiſtrationum, locorum, & membrorum Ordinis prædictorum contrariis, necnon priuilegiis, indulgentiis, & litteris Apoſtolicis, & quibuſcumque ſpecialibus vel generalibus quorumcumque tenorum, aut quibuſuis aliis, communiter vel diuiſim ſub quacumque forma vel expreſſione verborum conceſſis, per A quæ præſentibus non expreſſa, vel totaliter non inſerta, effectus eorum impediri valeat quomodolibet vel differri ; & de quibus quomodocumque tenoribus de verbo ad verbum..... ſic in noſtris litteris mentio facta ſpecialis tibi tenore præſentium de ſpeciali gratia indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ cōceſſionis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis autem aliter attemptare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Auinione, Cal. Aprilis, Pontificatus noſtri anno primo.

Ad Iacobum I. Abbatem Clun. XXXVII.

pag. 1591.

An. 1378.

ABOLITIO SEV SVPPRESSIO SACRISTIÆ

Prioratus ſancti Dionyſij de Carcere, membri à Monaſterio S. Martini de Campis dependentis.

ex Chartul. S. Dion. de Carcere. MS.

VNIVERSIS præſentes literas inſpecturis, Frater Iacobus miſeratione diuina Clun. Eccleſiæ miniſter humilis, ſalutem in Domino Ieſu Chriſto. Cum bonæ memoriæ domnus Ioannes de Pinu prædeceſſor noſter immediatus, olim Prior S. Martini de Campis Pariſien. & Conuentus dicti loci S. Martini ſolemni informatione, & matura deliberatione præhabitis, ac certis & iuſtis rationibus & cauſis ipſos ad hoc mouentibus declarauerunt, & ordinauerunt Officium Sacriſtiæ non fuiſſe in Prioratu S. Dionyſij de Carcere ab antiquo, nec eſſe in futurum, ſed potius dictam Sacriſtiam & emolumenta ipſius Priori dicti loci, & eius ſucceſſoribus ſpectare & pertinere, perpetuis temporibus, prout hæc omnia in literis, ſigillis eorum ſigillatis, quibus hæ noſtræ literæ ſunt annexæ plenius continētur. Nos de prædictis pleniſſimè informati, eorum declarationem & ordinationem B laudamus, approbamus, & ratificamus, & de nouo confirmamus, ac declaramus ipſam Sacriſtiam & emolumenta ipſius pertinuiſſe, & pertinere debere ad dictum Prioratum de Carcere, & ad Priores qui fuerunt, vel fuerint pro tempore. Non obſtante quod aliquotiens per vſurpationem vel alias, ibi fuerit Sacriſta. Inhibentes Priori moderno, & ſuis ſucceſſoribus, & quibuſcumque noſtris ſubditis, ne de cætero dictam Sacriſtiam conferant ſeu tradant in beneficium, nec de ea ſeu eius emolumentis aliter diſponant, niſi & C prout de aliis iuribus incorporatis dicto Prioratui eis licitum eſt de iure, & obſeruantia Religionis. In cuius rei teſtimonium præſentibus literis noſtrum fecimus apponi ſigillum. Datum Pariſiis in Palatio noſtro Thermarum, die viceſima quarta menſis Aprilis. Anno Domini milleſimo trecenteſimo ſeptuageſimo octauo, more Gallicano computando. Signatum Machabelas. Io. Wyrieti.

FINIS.

INDEX
RERVM ET VERBORVM
BIBLIOTHECÆ CLVNIACENSIS
LOCVPLETISSIMVS.

A.

ABbatiæ à Clun. dependentes 523.d.e 569. 574.a. 1377.c. 1454.c.d. 1705.1706.1707. & ſeq. 1829.a
Abbatum & Priorum ſedes in Cluniac. Monaſterio 1587.c
Abba-villa 821.a
Abbæ-villæ Canonica Clun. Monaſterio tradita 820.d
Abbo, pater ſancti Odonis 15.c
Abdolfus Monachus 39.e
Abel innocens à fratre Cain iugulatus, & cur id Deus paſſus eſt 179.e. 180.181.
Ablatio corporum poſt mortem 1321.c
Abnarius Antiſſiodorenſis Comes 122.c
Abricantinus pagus 206.a
Abſolutio à peccatis 874.e. 875.a
Abſolutio Monachorum Cluniacenſium ab excommunicatione, quibus commiſſa 1598.c
Abſolutio publica in ſynodali Conuentu Lugduni 1291.d
Acfredus Comes 274.a. 278.c
Achardus de Boſco 1498.b
Achardus de Buxeria 1498.b
Achardus Cabilonenſis Epiſcopus 439.c
Achardus Decanus de Eſcoroles 1510.a
Achardus febricitans à ſancto Hugone curatus 424.a
Achardus de Maceyo miles 1515.a
Achardus Prior Cariloci 1327.c
Achon ciuitas à Saracenis capta 1483.d
Adalaſius Monachus 37.d. à Nortmannis captus ibid.
Adalardus Epiſcopus 4.c
Adalaudus Turonenſis Archiepiſcopus 120.d 124.b.c
Adalbero, Leodenſis Epiſcopus 1387.d
Adalbertus Monachus Lemouicenſis 75.b
Adalegida vxor Amedei Comitis 412.b.al. Adelidis d.
Adalelmus frater Ademari Comitis 84.e. 85.a. eius mors b
Adaleida Imperatrix 287.e
Adalheidis Imperatricis vita 353. & ſeq. miracula 363. & ſeq. hymnus, & miſſa 369.370.
Adalmannus Monachus 416.d
Adaltrudis S. Geraldi mater 67.e
Adam cur extra paradiſum formatus 240.e
Adam filius Alberti Nuifelli Eccleſiam dedit S. Martino de Campis 469.e
Adam Conſtabularius 527.c
Adam dapifer 530.b
Adefonſi Epiſcopi Salamancæ epitaphium 618.a
Adela Regis Anglici ſoror, Monacha Marciniacenſis 635.e. 1289.e
Adelais Regina Franciæ 1392.c. 1398.a
Adelchiarcum oppidum 426.d
Adeldinum Monaſterium 36.d
Adelelmus Conſtabularius 534.c
Ademarus Comes 83.b. bellum Geraldo Comiti infert c.d.e. 84.a. & ſeq.
Ademarus Epiſcopus Podienſis 534.b. 1482.c. Hieroſolymam proficiſcitur ibid.
Ademarus Xantonenſis Epiſcopus 1451.c
Ademarus Decanus Carnotenſis 548.c
Ademarus Abbas Cluniacenſis, vide Aymardus
Ademarus Abbas Figiacenſis 893.c
Ademarus Abbas Lemouicenſis 534.b
Ademarus diſpenſator ſancti Hugonis, poſtea Abbas 430.c.d
Adheida Comitiſſa Cabilonenſis 314
Adhelaida mater Othonum 1817.c. vide Adalheis
Adhelais mater Gingliolini Comitis 334.a
Adhegrinus miles ſtrenuus 23.b. Monachus efficitur in Balmenſi Cœnobio c.d. 24.b. diſcipulus Bernonis 1631.b. 1632.b.c
Adhelrandus Monachus 13.b
Adicus Monachus 299.a
Adila ſoror Pontij Abbatis Clun. 578.d
Adipis abſtinentia 1357.c. 1359.a.
Adraldus Abbas Bremetenſis 317.c. 1637.c
Adraldus, vaſſus 111.d
Adraldus incantator 101.c
Ædua 1160.b. vide Edua, & Hedua.
ſancti Ægidij Eccleſia à beato Hugone Abbate reſtaurata 454.e. vide S. Egidij.
Æthicenſe Monaſterium 9.d
Afflictionum ſpecies diuerſæ 164.c.d
Agapitus Papa 60.e
Agapiti Papæ priuilegium Monachorum Clun. conceſſum 511.a
Aganon Epiſcopus Eduenſis 534.b. vide Haganon.
Agathenſis Epiſcopus 883.e
Agaunenſe Monaſterium 358.e
Agiſtulfus Longobardorum Rex 224.c
Agnellini panni 1359.b
Agripina Coloniæ 417.e
Aïa inſula 615.d.e
Aia, caſtellum 1291.c
Aienſe Monaſterium iuris Clun. 1450.a. & ſeq.

Aienſes Monachi & Prior 1449.e
Aimericus Cardinalis & Cancellarius 701.c
Aimericus Prior de Boeth 1451.b
Aimo Comes Gebennenſis 1284.c
Aimo Præpoſitus Ledonenſis 1410.b
Aimo Epiſcopus Matiſconenſis 1501.c. 1507.d. 1509.c. Vide Aymo.
Aiona 1443.e. vendita Cluniacenſibus à Duce Burgundiæ 1532.c
Ala Comitiſſa Palatina 544.c
Alafracta villa 9.d. 10.d
Alamannia, Prouincia 114.b
Alanus Comes Richemundiæ 1399.a
ſancti Albani Baſilienſis Monaſterium Cluniac. iuris 536.b.c. 537.b
Albanenſis Epiſcopus 699.b.c. 726.d. 727.a. 1482.c
Alberea, Marciniacenſis ſoror magnæ mortificationis 1289.c
Albericus aulæ Imperatoriæ Capellanus 321.e 322.a. poſtea Cumanus Epiſcopus 322.a
Albericus Romanæ vrbis Princeps 35.a. 36.d. 50.c. 55.d. 61.a
Albericus Monachus Cluniac. poſtea Hoſtienſis Epiſcopus 594.e. 1652.e. Apoſtolicæ Sedis legatus 787.b
Albericus de Cuciaco 527.c
Albericus Abbas Vizeliacenſis 1316.c
Albericus de Ver 1399.b
Albero clericus Amalfitanus 328.b
Albero Leodienſis Epiſcopus 793.c
Albertus de Gironis villa 530.c
Albertus de Gornaco 441.c. 462.d
Albertus de Lacy 1399.b
Albertus filius Tieſcelini 529.d. 531.a
Albertus miles Eccleſiam de Mouſiaco dedit Monaſterio ſancti Martini de Campis 469.c
Albertus Monachus, & diſcipulus ſancti Hugonis 1645.b.c
Albertus Monachus Cluniacenſis 1661.e. Abbas ſancti Benedicti ſuper Padum 1661.e
Albus color gloriam & gaudium redolet 839.d.e
Alcuinus Caroli Imperatoris præceptor 284.b
Aldebertus Archiepiſcopus Bituricenſis 533.e
Aldebrannus Prior ſancti Honorati 333.d
Aldefonſus Imperator Hiſpaniæ 1412.e
Aldefonſus Rex Hisſpaniæ 1433.c
Aldefonſus Hiſpaniarum Rex, Monaſterium S. Facundi dedit Cluniacenſi Monaſterio 1397.b
Aldo Placentinus Epiſcopus 549.b
Alfonſus Hiſpaniarum Rex 1293.e. 1294.e. Cluniacenſis Eccleſiæ magnus amicus 1296.a vide Hildefonſus
Alerius fluuius 243.d
Alexander Epiſcopus Lincolnienſis 1399.a
Alexis fluuius 1818.b
Alexius Imperator 561.e. 563.c. 778.a. Ciuitot Monaſterium Charitatis Cœnobio ſubdidit 779.c
Alfonſus Comes Pictauenſis 1522.b
Alfonſus Arragonenſis Rex 1293.e
Alfonſus Camerarius 1520.d
Algerus Canonicus Leodienſis, Monachus factus Cluniacenſis 794.b. 1175.d. ſcripſit de Sacramento altaris c. epiſtolas 594.a.b. 1652.a
Algerus, Monachus Clunia. ſimplex & rectus 1274.d
Aliucus Prior ſancti Vincentij Salamanticæ 1413.b
Alkoran quid & vnde 844.c. 845.b.c. 1109.c. 1111.c. 1112.e
Almannus Monachus 279.a
Almericus Dux Burgundiæ 314
Alnicium 1451.a
Alpes Ammiates 36.a
Alpes Burdonum 48.d
Alpes Cotiæ 34.c.d
Alpes Iurenſes 325.b
Alpes Italicæ & Hiſpanæ 872.b
Alpes Iuliæ 289.b
Alpes Penninæ 289.b
Alpes gelidæ 952.c. 1122.e
Alpium cacumina 747.b. præripia ſcopuloſa 477.e 484.b
Alpini montis iuga 1769.d
Altaldus Vicecomes 1439.d. 1440
Altare matutinalis Miſſæ 1368.e
Altaria iuris Cluniac. in Epiſcopatu Ambianenſi 1404.a
Altaria Clun. baſilicæ 1639.d
Altaria fieri debere, aduerſus hæreſim Petri de Bruis 1153.1154. & ſeq.
Altepetrenſis Eccleſia iuris Cluniacenſis effecta 577.c.d
Altichica Monaſterium Cluniacenſis iuris 537.b
Altum-jugum Monaſterium 1262.b. eiuſque loci deſcriptio ibid.
Aluerium, locus Carthuſienſis iuris 906.a
Amalricus Rex Hieruſalem 1432.b
Amalricus Patriarcha Hieroſolymitanus 1432.b
Amalſendis vxor Truani 333.b.c
ſanctus Amandus magiſter ſancti Viuiani 421.e
ſancti Amandi ſepulchrum à B. Hugone Abbate Clun. repertum 422.a
ſancti Amandi Monaſterium Cluniac. Cœnobio ſubditum 313.b
Amauricus de ſancto Amando 1400.a
Amazones 851.e
Ambariacus 274.b. 1395.a
Ambazium à Danis deſtructum 117.a
Amberta 266.a. 1324.c. 1820.c. à Bernardo quodam acquiſita ibid.
Amberta Cluniacenſi Cœnobio data, à quibus 1429.c.d. 1439.d
Ambertæ Monaſterij pertinentiæ 1430.b.c. 1440.a
Ambianenſis Epiſcopus poſtpoſita Canonica authoritate conſecratus 475.b
Ambianenſis Epiſcopus donum Canonicæ Abba-villæ, Clun. Cœnobio factum confirmauit 820.d
Amblardus Epiſcopus 105.d
Amboſianorum domus nobilis & antiqua 1685.a
Ambroniacenſis Eccleſia 1394.c.d. 1395
Amedeus Comes 1292.b.c
Amedeus Comes Sabaudiæ 412.b
Amedeus Comes & Marchio 770.b
Amelius Toloſanus Epiſcopus 578.b

Amicitia quàm precioſa res . 626. b
Ancillia vxor Humberti Comitis 412. d
Andefonſus Hiſpaniæ Rex 443. e. vide Hildefonſus, & Aldefonſus
Andegauorum Comes hoſtis Eccleſiæ 819. a
Andochius Eduenſis Apoſtolus 1160. b.
Andreas Comes Briennenſis 1830. c
Andreas Abbas 353. a
Andreas Præpoſitus de ſancto Eutropio 1500. c
Andreas Præpoſitus, & Archidiaconus Leodienſis 1389. d
Andreas Cluniacenſis Monachus 488. e
Andreas pater Alberti, Monachus Cluniacenſis 1645. c. d.
A. Cluniacenſis Sacriſta 869. e. 870. a
ſancti Andreæ Apoſtoli Monaſterium 36. d
Andruinus Abbas Cluniacenſis 1589. 1627. b. 1672. d. Poſtea Cardinalis 1627. b. 1672. d.
Angeliacenſis Eccleſia 824. d
Angeliacenſe Monaſterium 422 b. 1497. e. & ſeq.
Angeriacenſe Cœnobium à ſancto Odilone reformatum 335. b
Angli ad fidem conuerſi 664. a
Anglorum conjugia 664 a. 685 c. 688 d.
Anianenſe Monaſterium 624. c. d
Anicienſes arces 1814. c
Anicium Regalis Curia 695. d
Animarum tormenta in Sicilia 322. e
Anniuerſaria dies fratrum Cluniacenſium defunctorum quando fieri conſueta 1356. e 1363. c
Annunciationis Dominicæ celebratio 335. e
Anſedeus de Nauiliaco 314
Anſellus Eduenſis Epiſcopus 1517. a
Anſellus dapifer 531. c
Anſelmus Cantuarienſis Archiepiſcopus 421 c 438. b. 441. b. 470. e
Anſelmus frater Guidonis de Moras 1283. c
Anſelmus Hauelburgenſis Epiſcopus 1415. b
Anſelmus Mediolanenſis ſchiſmaticus 1315. d
Anſierius Archiepiſcopus Biſuntinenſis 1623. c
Anſoaldus diues Pariſiacæ ciuitatis 300. d
Anſuſus Epiſcopus 411. b
Anthonius Philoſophus Lugdunenſis 1784. a
Anthonius de Rupe Prior maior Cluniacenſis 1686. a
Antiochiæ obſeſſio 917. 918. 919
Antiochenus Princeps 777. e
Antiphonæ ſancti Martini à beato Odone conſcriptæ 17. e. 18. a. b. 261. 262
Antiſſiodorum 119. 120. 121. 764. d. 814. d 903. e
Antiſſiodorenſis Epiſcopus 771. e
Apollinaris hæreſis 707. c
Appennini profunda 747. b 772. a
Apoſtolicus .j. Papa 323. c
Aqua manuum ſancti Geraldi ægros curabat 92. c. d. & ſeq.
Aquæ benedictæ vis aduerſus dæmones 1257. b. c
Aquitanicus Princeps 755. e
Arbertus Prior maior Cluniacenſis 654. a
Arbertus Sacriſta Clun. 1316. c
Archeambaldus Siluiniacenſis loci prouiſor 288. a
Archiacum 1452. a
Archimbaldus Monachus 37. d. à Nortmannis captus ibid.
Archimbaldus miles egregius 309. c
Ardicuriæ altare iuris Cluniacenſis 1404. a
Aredius Abbas 68. a
Arelatenſis Archiepiſcopus 883. c. d. e
Aremburgis mater ſancti Hugonis Abbatis 414. c. 438. d. 1620. d
Argentadum, vicus 101. d.
Aribertus Monachus, ſancti Geraldi Comes 95. e
Arigaudus Abbas ſancti Petri Viui Senon. 60. c
Arlaldus, peſſimus homo 85. c
Arleïus pons 948. d
Armannus frater Petri Venerabilis 735. b
Armanus diſcipulus Petri Venerabilis 598. b. c. 1656. b
Armanus contractus ad ſepulchrum ſancti Majoli ſanatus 1810. a
Armannus miles, poſtea Monachus Cluniacen. 1275. c
Armarius Antiſſidorenſis Epiſcopus 120. b
Arnaldus Abbas ſancti Petri Viui 471. d
Arnaldus Willelmus Archipreſbyter Toloſanus 578. c. d
Arnaldus Monachus Clun. 906. c
Arnaudus Abbas Gratiæ-Dei 1451. b
Arnaudus Monachus nepos Ademari Xantonenſis Epiſcopi 1452. a
Arnaudus Prior Aïenſis 1450. b
Arnoldus Colonienſis Archiepiſcopus 1415. a
Arnulphus Sueſſionenſis Epiſcopus 467. a
Arnulphus Epiſcopus Aurelianenſis 531. b
Arnulphus Sagienſis Archidiaconus, electus Lexouienſis 818. d
Arnulphus armiger Walteri Comitis 527. b
Arnulphus eremita 861. d
Arnulphus Canonicus ſancti Lamberti 1389. d
Arnulphus Monachus 14. b
Arpaginus 274. b. villa iuris Cluniacenſis 1504. c. 1509. e
Arremarenſis Abbas 1423. b
Arrogantia, quantum virus 40. c. d.
Artaldus Archiepiſcopus, Cancellarius 266. d. 278. d
Artaldus Cancellarius 313. e
Artaldus Prior de Amberta 1429. e
Artaldus Prior Carilocenſis 1440. e
Aruerniæ laus & commendatio 923. b
Aruernica tellus 608. c
Aſcelinus Eccleſiæ ſanctæ Margaretæ Monachus 575. e
Aſcelinus, Monachus Cluniacenſis 547. c
Aſcellinus cæcus, illuminatus ad tumulum ſancti Maioli 1812. a
de Aſcenſione Domini Saluatoris Sermo 390. a
Aſſumptionis beatæ Mariæ feſtum qualiter Romæ celebretur 1334. a
de Aſſumptione Dei Genitricis, Sermo 401. a
hymnus 406. c
Aſta ciuitas 95. e
Aſtralabius Heloiſſæ filius 919. e 920. e

Atonis Trecenſis Epiſcopi laus 626 b. c
Aua Comitiſſa 8. c
Auana Cluniacum hæreditario iure Willelmo Duci Aquitanorum ceſſit 2. b
Auarionus fluuius 100. c. d
Auellanus fons 484. b
Auennici oppidani 1783. a
Auentini montis Monaſterium 47. b. 321. a. b
ſancti Auentini Eccleſia in Aruerno 243. d
Auernia 503. a. b Vide Aruernia.
Auguſtidunenſis pagus 1809. d
Auigerna ſoror ſancti Geraldi 100. a
Auraſicenſis Epiſcopus 769. d
Aureliacenſe caſtrum ab Adalelmo peruaſum 84. e. 85. a
Aureliacum 56. d. Oppidum 67. e
Aureliacum prædium S. Petro delegatum à beato Geraldo 89. d
Aurelianensis Ecclesia 632. d
Aurelianenſis Epiſcopus à clericis ſuis multa paſſus 854. c. 859. e
Aurelianenſis Subdecanus 638. a
Aurelianenſes clerici contra Epiſcopum ſuum erecti 854. c. 859. e
Auſtremonius Aruernenſis Epiſcopus 1160. a
ſancti Auſtremonij Aruernenſis Eccleſia à beato Hugone Abbate reſtaurata 455. a
Aymardus Abbas Cluniacenſis 269. a. 270. & ſeq. 273. a. 278. c. 281. e. 283. d. 1618. c. 1628. b. 1633. 1686 d. 1768. c
Aymo Abbas 65. a. 67. b
Aymo Prior de ſancto Saluio 1442. e. Vide Aimo.

B.

BAldricus de Cullien 539. b
Balduinus Comes 535. b
Balduinus Comes Flandriæ 1483. c. Hieroſolymam proficiſcitur 1484. c
Balduinus Abbas 36. c. 47. c. 50. b
Balduinus Monachus Clun. 421. c
Ballolij altare iuris Clun. 1404. a
Balma, Cœnobium à Bernone conſtructum 7. b. 23. d
Balmenſe Monaſterium, iuris Cluniacenſis. 1414. b. c. 1415. e. 1527. c. 1537.
Balmenſis Monaſterij pertinentiæ 1414. d. e 1416. b
Baptiſma paruulorum 1124. 1125. & ſeq. 1144. & ſeq.
Barbonæ Eccleſia Cluniacenſi Monaſterio data 1407. b. 1408
Baronis Subdiaconi Romani teſtamentum 897. b
Barracani 1359. e
Barreſius mons 530. a
Bartholomaeus camerarius 1503. c
Bartholomęus Abbas Cluniacenſis 1626. c
Bartholomęus de Boſco Archidiaconus Briſſiæ in Eccleſia Cabilonenſi 1527. c
Baſilicas fieri debere, aduerſus hæreſim Petri de Bruis 1153. 1154. & ſeq.
Baſilienſis territorij Princeps de genere Francorum Regum tempore ſancti Hugonis Abbatis 503. b
ſanctus Baſilius Cæſarienſis Archiepiſcopus 563. b
ſancti Baſilij tabula ligni Dominici portionem continens qualiter Cluniacum delata 561. e. 562. 563. & ſeq.
ſancti Baudilij Monaſterium 883. d. 885. a
Baugiacus vicus 1808. b
Beatrix Comitiſſa Mauritaniæ 542. b. e. 544. b. 545. a
Beggo Aruernenſis Epiſcopus 1792. c
Bego Canonicus ſancti Martini 213. a.
Belicenſis Epiſcopus 1445. a.
Belina vxor Walterij 529. d. 530. b
Beljocus caſtrum, Matiſconenſis Epiſcopatus 1290. c
Belli-loci Monaſterium Cluniacenſi Cœnobio subditum 525. c. d
Bellus-mons, villa iuris Clun. 1260. c
Belnæ Capella juris Clun. 1444. e
Bencera Hieremiæ filia ſecundum fabulas Iudæorum 1104. d
ſanctus Benedictus, ſidus cœleſte 281. a
ſancti Benedicti Floriacenſis Cœnobium 32. a. 51. e. 52. a. & ſeq. 528. d
ſancti Benedicti ſuper Padum Abbatia, iuris Cluniacenſis 1405. c. d. 1452. c
de ſancto Benedicto Abbate Sermo 138. 139. & ſeq.
de ſancto Benedicto, & eius tranſlatione hymni 864. d. e. 1350. c. e
Benedictus Papa liberatus à pœnis per merita B. Odilonis 323. c. d. & ſeq.
Benedictus Toloſæ Vicecomes nepos ſancti Geraldi 99. c
Benedictus Monachus 47. d. & eius mors ibid.
Benedictus Monachus moriens albatorum multitudinem vidit 1277. c
Benedictus Monachus Cluniacenſis tempore Petri Venerabilis 598. e. 1656. e
Benedictio Nouitiorum à Cluniacen. Abbate peti ſolita 1305. b. 1365. b
Benedictiones mutuæ fratrum Cluniacenſium 673. d. e
Beneficia viuorum pro defunctis. 1202. 1203. & ſeq.
Benignus Lingonenſis Apoſtolus 1160. b.
ſancti Benigni Monaſterium à Maiolo reformatum 298. b
Beraldus Archidiaconus Lugdunenſis 534. b
Berardus Decanus de Lordone 1442. e
Berardus de Retortorio 429. c. 444. a
Beraudus Prior Cluniacenſis 1443. d
Berbezillum 1499. a
Berengaria vxor Adefonſi Imperatoris Hiſpaniæ 1413. a
Berengarius Epiſcopus Salamanticæ 1413. b. e
Beringarius Rex Italiæ 354. e.
Bernardus pater Willelmi Ducis Aquitanorum. 82. a
Bernardus de Ballolio miles 1403. d
Bernardus Ambertam tempore Ludouici Imperatoris acquiſiuit 266. a.
Bernardus & Theodebertus fratres Ambertam Monaſterio Clun. dederunt 1429. c. d.
Bernardus de Chailant 567. b
Bernardus Groſſus Cluniacenſium hoſtis, poſtea Monachus 1267. c. d. & ſeq.
Bernardus Taladiciaci prædioli cuſtos 86. a.
Bernardus Vicecomes Aton. 578. c. 579. a.

Bernardus Examenſis Epiſcopus 1436.b
Bernardus Santonenſis Epicopus 1449.e 1450. a
Bernardus Abbas ſancti Launomari Bleſenſis 548. c
Bernardus Abbas Nantolij 1452.a
Bernardus S. Maxentij Abbas 1499.a
Bernardus Prior Clun. 552. c. 553. b. 1657. e. eius epitaphium 1352.e
Bernardus Prior Clun. 599. e. 1657.e
Bernardus alter Prior Clun. 1442.e
Bernardus Prior Radolij 1336.c
Bernardus Carnotenſis Eccleſiæ Clericus, ſanatus à contractione membrorum, ad tumulum ſancti Maioli 1804.b.c
Bernardus Magiſter Biſuntinenſis 577.d
Bernardus Monachus Clun. qualem viſionem vidit tempore ſancti Hugonis Abbatis 447. c. d
Bernardus Monachus Clun. vir iuſtus & ſanctus 437. a
Bernardus Sauinellus Monachus Cluniacenſis 1266. b
Bernardus Narbonenſis 446.c
Bernardus contractus, ad tumulum ſancti Maioli ſanatus 1795.d.e.
B. Bernardi obitus 1624.a
Bernerius, Stellæ ciuis 1294.e
Berno Epiſcopus 418.d
Berno Abbas Balmenſis 5. a. 7. b. d. Gigniacenſis 10.a
Berno Abbas primus Cluniacenſis 3. a. 5 d. 6. a c. 7. c. 8. a. d. e. 9. a. b. 10. a. 208. c. 281. c. 1617. a. 1628. b. 1630
Bernonis Abbatis teſtamentum 9. c. obitus 31. a
Bernuinus Archiepiſcopus Biſuntinen. 1618.a
Beroardus Monachus Clun. 623.b
Bertinus de Varenis 445.d
ſancti Bertini Eccleſia 961. a. religione illuſtrata per ſanctum Hugonem 455.a
ſancti Bertini Abbatia iuris Clun. effecta 538. c. d. 821. a
Berta Regina 357.b
Bertoldus Dux Karinthiæ 1415.b
Bertrandus Abbas Clun. 1537.a. 1587.a
Bertrandus Archipreſbyter Aruernenſis 535.a
Bertrandus Prior de Charitate 1626. d. 1669. b. Abbas Clun. 1626.d. 1669.b
Bertramus de Verdun 1399.e
Bertreés, Monaſterium Cluniacenſis iuris 1187.d
Bertricus Abbas Mediani Monaſterij 579.d.e.
Berziacum 427.d. 512.c.
Beſorniacum caſtrum, iuris Cluniacenſis 1637.b
Bethleemiticus Epiſcopus 698.d.e.
Biſuntinus Archiepiſcopus bonus Eccleſiæ Cluniacen. alumnus 857.b
Biterrenſis Epiſcopus 624. c. d.
Bituricenſis Archiepiſcopi diſſidium cum Rege Francorum 815.e
Biwalt ſylua 366.e
Blancha Regina Francorum 1515.a. 1519.d
Blancha Regina, vxor Sancij Regis Hiſpaniæ 1433. d
ſancti Blaſij in Viculis Eccleſia Cluniacenſi Cœnobio ſubdita 411.d
Blazon, fiſcus regius 682.b
Bliterium caſtrum 419.d.e
Bodiæ 1770.c
Boleſlaus Dux Poloniæ, Monachus Cluniacenſis 1646.c
Bona vbi plus, & minus mala fiunt, cur vltio frequentius deſæuit 152.c. 153. & ſeq.
Bonorum genera diuerſa 185.c
Bonis cur ſæpè malè 152.d.e
Bonę-vallis Abbatia 623.d
Bonæuallis Abbas 1286.d
Bonifacius miles 81.d
Bonifacius vnus è Palatinis Alexij Imperatoris 564. b
Borbonium 424.b
Boſion Monachus 1822.a
Boſo Abbas de Bacho 1393.b
Bote-auant, caſtrum iuris Cluniacenſis 1507. 1508
Boymundus Princeps 1482.c
Brancidunum 512.c
Braſimius Dux Poloniæ 1646.c
Bremenſis Abbatia 947. a. b
Bremenses monachi et Abbas. 646.e
Breues mortuorum 1470.d
Briceolis villa 1800.e
beata Brigida 1673.a
Brioderenſis vicus in pago Biturico 1793.c
Britanniæ inſula 832.b
Britanniæ à Gallia Celtica diuiſio 631.e
Briuate 1813.c
Briuatenſis Abbas 931.a
Briuatenſis Eccleſia iuri Apoſtolico ſubjecta 929.d
Briuatenſis vicus 81.d. 1617.a
Briuatenſes clerici 922.e
Bruno Epiſcopus 273.d
Bruno Epiſcopus Signanus 518.c
Bruno Colonienſis, inſtitutor Carthuſienſium 1329.a
Buillencurtum, Monaſterium 1497.c
Burchardus Comes Eccleſiam Foſſatenſem in priſtinum ſtatum redigit 299. 300
Burchardus Comes viſitat tumulum ſancti Majoli 1801.d
Burchardus Epiſcopus Baſilienſis 536.b.c. 537. b
Burchardus famulus Luitpoldi Mogontinenſis Archiepiſcopi 368.c
Burchardus Archidiaconus Biſuntinenſis 577.d
Burdegalenſis Archiepiſcopus 921.a. Metropolitanus 885.c
Burgulienſis Abbas 656.e
Burelli 1359.e
Buriacus, Prioratus iuris Cluniacenſis 1499.b.c. 1500. e
Burrianum, locus 36.b
Buxeria 512. c. caſtrum 951.e

C

CAbilo 422.e. 1270.e. 1271.a
Cabilonis amœnitas 853.c
Cæſarea Cappadociæ à Turcis occupata 562.e. 563. a.
Cæſarius Preſbyter 46.c
Cæſarius Arelatenſis Epiſcopus 68.a. 213.c
in Cain infelix malorum proſperitas ſignata 181.a.b

Calciariorum abluendorum mos prohibitus 1362. c
Caldariæ 10. c 11. a
Calixtus II. Papa 464. a. S. Hugonem canonizauit 464. a 551. c 553. c
Camberiacus 266. a
Camerarius, quale officium 1324. c
Camerarij prouinciales, & eorum officium 1469. d. 1479. b
Candelabrum Ecclesiæ Cluniacensis 1640. b
Canes in Cluniaco enutriri soliti à Guillelmo Pio Duce Aquitanorum 5. & 6
Cantus Ecclesiastici defensio aduersus hæreticos 1227. 1228
Capella Cluniacensis quam venusta 789. e
Capella sancti Eutropij Cluniacensis 1679. e
Capella B. Matris misericordiæ Cluniaci 625. b
Capellæ beatæ Virginis, vulgo capellæ Abbatis Clun. dictæ dedicatio 564. e
Capituli generalis tenēdi forma & tempus 1470. e. 1533. a
Cappa aurea Cluniacum transmissa per Guillelmum secundum Anglorum Regem 453. d
Capriniacus villa 276. b 277. b 278. b
Caragiorum focus 111. d
Carilocense Cœnobium 274. a. Cluniacensi subditum 277 c. d. Vide Carus-locus
Carnium esus Monachis olim prohibitus 44. d e 45. a. 52. e 911. 912. 964. e 1358. b
Carnibus vesci quibus locis liceat . 1463. c
Carnotensis Episcopus 960. a
Carnotum 916. c 917. d 918.
Carnoti Conuentus pro subsidio terræ sanctæ 916. 917. 918
Carolus Dux Borbonensis & Aruerniæ 312. b
Carolus Cardinalis à Lotharingia, Abbas Cluniac. 1628. c 1688. a
Carrionense Monasterium iuris Cluniacensis 564. c
Carthusia 906. a 946. d
Carthusiensis Ordinis instituta 905. b 921 b 1328. 1329
Carus fluuius 117. a eiusque inundatio magna 118. a
Carus locus 1324. c. ex toto constructus tempore sancti Odilonis 1820. c
Casæ-Dei Abbas 883. d 884. c
Castella 1294. a 1295. b
Castellio 1517. b
Castitatis commendatio 102. e
Castorius Ariminensis Episcopus 677. d
Castriduni Ecclesia, iuris Clun. 880. a
Castrum-Alio 1450. c 1451. d
Castrum-nouum 118. e 124. a
Catalaunensis Episcopus 729. c
Catalaunum 953. d
Cattorum Ibernorum & Amorensium pelles 1359. c. d
Catuserias, Capella 99. b
Cauariacus, villa iuris Cluniacensis 429. e 444. a
Cauannis villa 1792. c. d
Cauiniæ, Obedientia Clun. iuris 1618. c
Cazimirus Dux Poloniæ Monachus Cluniac. 1647. a
Cella aurea, Monasterium Papiæ à sancto Maiolo melioratum 1775. b
Cellararia 244. a
Cellararius 41. b 666. e 667. a 672. d
Celsanicæ 274. a
Celsinaniæ, nobile Monasterium iuris Cluniac. 740. c 1254. b 1257. b 1324. c
Celsiniæ 1412. c 1820. c
Celsiniacense Monasterium 1411. e
Cereorum miracula in Ecclesia B. Mariæ Romæ 1333. d. e 1334. & seq.
Cezeruiacus, Ecclesia in honore sancti Cirici consecrata 105. c
Chableïa 119. a
Chalomontis capella 1395. a
Charitas, vrbs 422. a 440. e 732. c magnus & religiosus locus 778. b
Charitas super Ligerim, Prioratus Clun. à quib. Cluniacensis iuris factus 576. b
Charitatis locus à principio structus per sanctum Hugonem 455. a
Charitas, regulæ rectitudo 686. a
Charitatis officium 714. c
Chauariacus, villa 444. a Vide Cauariacus.
Chauiniæ 266. a 410. c obedientia Cluniac. 1443. e
Chirotecarum vsus Abbati Clun. concessus ab Vrbano II. 515. d. 517. e
Chore claues 1103. c
Christianus, ab infirmitate cancri curatus intercessione S. Maioli 1798. b. c
Christophorus Coquille Prior Maior Cluniac. 1687. d.
S. Christophori Ecclesia in Basiliensi territorio 503. c.
quòd Christus apertè se Deum in Euangelijs dixit 965, 966. 967. & seq. quòd filius Dei sit 985. c. quòd specialiter Deus sit 994. b. quòd sit Rex æternus, non temporalis 1010. d. quòd venerit ad mundi salutem 1028. b
Chuonradus Rex 267. a 287. e 356. b 357. b. c 367. c
Cilicium 1359. e 1360. a
in Cilicio & cinere mori consuetum Monachis 1061. e 1252. d 1277. a
Cineres Apostolorum Petri & Pauli Cluniaci 560. b. c 1636. d
Cisterciensis Abbas 816. d
Cistercienses 691. a 700. e 702. d
Cistertiensium à Cluniacensibus discrimen 833. 834. & seq. in vestitu 837. 838.
Cistercium 707. a 827. d 897. d
Ciuitot Monasterium Clun. iuris 600. d 778. b 779. b 1658. d
Clamores Monachorum 1471. a
Claraullis 899. d 955. d
Claromontensis Episcopus 922. e 923. a 1249. d
Clarum-mane villa iuris Clun. 951. b
Clarus-mons 1482. b
Claudius à Guisia Abbas Clun. 1628. c
Clementia vxor Roberti Flandriæ Comitis 538. d 539. b
S. Clementis Papæ & Martyris caput Cluniacū allatum, & qualiter 1481. & seq. de eius translatione hymnus 1488. e 1626. a
S. Clementis Ecclesia Aureliaci 90. b
Clotarius Rex 682. a
Cluniacus vnde dicta 7. d 480. c eius situs 823. e 824. a
Cluniacus villa Apostolis Petro & Paulo tradita ad Monasterium ædificandum 1. b 2. a 5. a. b. c 6. c 8. c. d 9. a. b 265. b

Cluniacenſe Monaſterium, cenſuale Sedis Apoſtolicæ 3.b 7.a 274.c. cenſuale Gigniacenſis 11. a 57.d 59.d exemptum ab omni iuriſdictione tam Principum ſecularium, quam Epiſcoporum 3c. 273.b.c 518.d.e 677.d ſoli Eccleſiæ Romanæ ſubiectum 3.c 7.a 8.c 273.b 510.a.b 518.d 525.a 556.c à Bernone conſtructum fauente Willelmo Duce 6.c 7.d 8.c 10.a 265.b 281.c 1617.a imperfectum derelictum 11.a.ab Odone perfectum 31.c.d
Cluniac. Monaſterium à B. Odilone renouatum 1820.a.b. à S. Hugone ampliatum 431.e 432.a 454.e. 457.b.c & ſeqq. 1621. 1622. 1659.
Cluniacenſe Monaſterium in protectione Regū Franciæ 575.e 576. 1519.d.e
Cluniacenſis Eccleſia quantum à ſummis Pontificibus dilecta 859.d
Cluniacenſis Eccleſiæ amici & benefactores 793. d 795.c 821.c 870.b
Cluniacenſis Monaſterij immunitas & libertas 509. 511. 518. 1498. termini 512.c.d 519a.b&ſeq. 573.c.d 1383. 1386. 1453.
Cluniacenſis Eccleſiæ dedicationes & conſecrationes variæ 32.c 560.c 565.e 592.d 1315.a. b 1380.b 1619.d 1623.c. 1633.a 1639.c
Cluniacenſis Monaſterij laudes & encomia 10.a 339.d 433.bc 477.d 478.d 481.c.d 492.a.b 506 b.c 572.c 573.c 575.e 577.c 579.c 581.a 702.a 778.b.c 792.a 864.e 870.a 1265.b 1269.a 1380. b 1383.a 1396.e 1401.c 1409.a 1431.a 1439.a.b 1635.b
Cluniacenſi Cœnobio ſubiecta Monaſteria 515.a b 516.d. 517.a.b 523. Vide, Abbatiæ & Prioratus.
in Cluniacenſi Monaſterio Monachi duodecim tantum initio fundationis 7.e
Cluniacenſe ſchiſma 1310.a.b & ſeqq.
Cluniacenſis congregationis laus 520.c 522.d 1826.d
Cluniacēſis Abbas Prioratus ſuos qualiter committit regēdos 576.a.b ſemper & vbique fungi poteſt officio Cardinalis 560.a poteſt dare xl. dies Indulgentiarum 1524.e
Cluniacenſis Abbatis priuilegia 515.c.d 517.e 1825 auctoritas in viſitando 1558.b
Cluniacēſis Abbatialis domus ædificatio 1679.d
Cluniacenſes Monachi à quo malunt Epiſcopo Catholico ordines ſumere poſſunt 771.d
Cluniacēſes monachi à nullo Epiſcopo excōmunicari poſſunt nec interdici 507.508.521.
Cluniacenſium Epiſcopus proprius quis 676.d.e
Cluniacenſium præbendæ in diuerſis Eccleſijs Cathedralibus 623.b
Cluniacenſium Monachorum numerus tempore Petri Venerabilis 592.a.b 600.c 729.b.c
Cluniacenſium fratrum veſtes 1359.b.c
Cluniacenſium Pariſijs ſtudentium ordinatio & ſtatus 1578.d & ſeq.
Collecta ſororum Collectarum fundatrix 1677.e
B. Columbanus 682.b
S. Columbæ in territorio Toloſano Eccleſia Clun. iuris 578.b.c
Columberium, Eccleſia iuris Clun. 1527.b.c
Commemorationis defunctorum inſtitutio 322. 323.338.1620.d
Comniæ Eccleſia 1450.c
Compendium 354.c
Compēdienſis Eccleſia de antiquo in nouum religionis ſtatum mutata. 960.c
Concambium 1410.b
Concilium Auguſtidunenſe 546.c.d Sanctonēſe 547.b Meldenſe d
Concilium Claromontenſe 1482.a
Concilium Trecenſe ſub Paſchali II. 548.e
Confeſſionis veræ virtus 1253.a fictæ detrimentum ibid.c.d
Confeſſiones frequentandæ 1461.c
Conradus Rex : vide Chuonradus.
Conradus Auguſtenſis Epiſcopus 1415.b
Conradus Wormacienſis Epiſcopus 1415.b
S. Coſmæ monachi & Eccleſia 1417.e 1418.a.b c 1419.
Conſtantieſis Epiſcopus Piſano Concilio interfuit 736.a
Conſtantinopolis vnde dicta 777.d 779.a
Conſtantinus, Cluniacenſis 825.a
Conſtantinus Preſbyter Clun. hoſtis 623.c
Conſtantinus Chriſtianus S. Honorati Lerinēſis benefactor 334.b
Conſtantinus Prior S. Medardi Xanctonenſis dioc. 1500.c
Conſuetudinum Cluniacenſium Liber à Wldarico conſcriptus 1641.d
Conuerſi quinam 848.d 1367.b
Cormarrinum 234.c
Corona Henrici Imp. Cluniacum miſſa 317.d.e 1818.e
Corona aurea in medio chori Clu. 1368.b
Corporis Dominici ſumendi mos 1248.e ratio 1251.c.d
Corthumberti villa 1505.e
Cortramblay villa 1505.a
Cozichinus Monachus Cluniacenſis 448.c
Craſſenſis Abbas 656.e
Credulitas S. Odilonis Abb. Clun. 369.d
Creſa aqua 1808.e
Creſcens Viennenſis Epiſcopus 1160.a
Criſpeium 424.c 441.e
Crucicula villa 93.b
Crux domini adoranda & venerāda, aduerſus hæreſim Petrobruſianorum 1166.d & ſeqq.
Crucis virtus aduerſus dæmones 1317.d
S. Crucis Eccleſia Aurelianis 632.d
in S. Crucis Inuentione, Sermo 408.c
Cuciacum Monaſterium 1797.d
Cundunenſis villa 1807.b.c
Cuſtodes Ordinis Clun. 1442.e

D

DAbertus Piſanus Archiepiſcopus 518.c
Dæmones aquâ benedicta fugati 1257.b.c
Dalmatica Paſchalis Papæ Pōtio Abbati Clun. data. 572.b
Dalmaticæ vſus Abbati Clun. conceſſus ab Vrbano II. 515.d 517.e
Dalmatius Abbas S. Rigaudi. 1521.e
Dalmatius de S. Abundo 1441.a
Dalmatius pater S. Hugonis 414.c 438.d 1620.c d. à Duce Burgundiæ interfectus 430.b
Dalmatius le Hungre miles. 1505.b
Dalmatius de Serciaco 1484.d 1626.a 1485.a. caput S. Clementis Cluniacū attulit. ibid. & ſeq.
Dani Gallias ingrediuntur, ac Turonum obſidēt 117. maius-Monaſterium euertunt 118.a.b
Danorum mos 116.e 117.a
Decanatus à Monaſterio Clun. dependētes 1706

1707. & ſeq.
Decimæ indominicatæ 265.d 273.c
Decimæ ab antiquo Eccleſijs perſolui ſolitæ 705.e.
Decimæ Cluniacenſium 700.c. 702.c.d. 705.d
Decimarum poſſeſſiones 660.b. 679.680
Defunctorum commemoratio à B. Odilone primum inſtituta 322.323.338
Delphinus Burdegalenſis Epiſcopus 1220.d
Dens Turgi 1506.a 1515.b
S. Deſiderij in Brexia Eccleſia Monaſterio Clun. ſubdita 533.a.b
Deſperati hominis exemplum terribile 457.458
Diabolus quâ inuidia ſemper aduerſus Cluniacū fremuerit 1269.a
Diaconus & ſubdiaconus communicant cum ſacerdote ad maiorem miſſam Cluniaci 1640.a
in Diffinitorio Clun. qualiter procedatur 1703.b
Dionyſius, Pariſienſis Epiſcopus 1160.b
S. Dionyſij Abbas 917.a
S. Dionyſij Monaſterium inter cætera Franciæ Monaſteria præſtantiſſimum 1776.c
S. Dionyſij Cœnobium à B. Odilone reformatū 334.d
S. Dionyſij de Carcere Eccleſia 1398.b
S. Dionyſij de Nogento Monaſterium Clun. iuris à quibus, & quando effectum 542.543. & ſeqq. 544.e 545.547.c.d. 548.d. à quo fundatū 544.e.
Diuio 955.d
Dociacus villa 266.d
Dolenſe Monaſterium 10.c
Dolenſis cella 235.c
Domaielus Monachus, ſanctus, diſcipulus, S. Odonis 0.c
Domenge, villa 1443.d 1530.c
SS. Domitiani & Ragneberti Monaſterium, iuris Clun. 1404.e
Domna Caſtrum 949.a
Domni Petri Eccleſia iuris Clun. 1404.a
Domnolus Trecenſis Epiſcopus 121.e
Domnus pro Abbate. 861.e
Donziacum 1270.e
Dormitorij cuſtodia 1373.b
Dormitoria monachorum qualia debent eſſe 1600.c
Drogo Matiſcenſis Epiſcopus 439.c. 440.c 509.c. 510.e
Drogo Niuernenſis Eccleſiæ præcentor 786.a 787.a
Drogo Monachus Clun. 763.d
Dudo Auguſtenſis Epiſcopus 363.c
Duellum 1262.a
Durānus Epiſcopus Aruernēſis 533.e. 534.d. 535.a
Durannus S. Hugonis Abb. diſcipulus 1643.a. 1645.e. poſtea Toloſæ Epiſcopus 442.d. 444.d. 1643.a.b
Durannus Abbas, poſtea Epiſcopus 423.c
Durannus Prior S. Victoris 1440.e
Durannus Monachus à Petro Abbate in Angliā miſſus 764.b.c.e
Durannus de Varennes 1443.a
Durannus agricola, ſanatus à contractione 1807.b.c
Durantia, fluuius 1820.b
Durantius Aruernenſis Epiſcopus 309.b
Durbonum, locus Carthuſienſis iuris 906.a
Durenſe Cœnobium 234.b

E

E. Prior de S. Martino de Campis 1522.a
Ebo de Monte-celſo 528.c
Ebbo vir nobilis 93.b
Eccleſiæ parochiales quæ ſunt ad præſentatione Abbatis Cluniacenſis 1753.1754. & ſeq.
Eccleſiarum parrochialium poſſeſſiones 660.b
Eccleſias fieri debere, aduerſus Petrobruſianos hæreticos 1153.1154. & ſeqq.
Edua 439.c
Egidius Conſtabularius 1520.d
Egliſmons 1793.e
Edebertus, Monachus ſanctæ conuerſationis 324.a
Eleemoſyna qualiter facienda 1464.d.e. 1472.b
Eleemoſynarius 672.d. 1474.e
Electio Epiſcopalis 818.d. 885.c. 892.e
Electionum libertas 776.a
Eliziardus Comes, poſtea Monachus 52.a
Emona Gingliolini Comitis vxor 334.a
Emma Rodulphi Regis vxor 410.b
Emerus Monachus Clun. 421.c
Engelardus Abbas S. Martini de Campis 528.a
Engelbaldus 274.b
Engoliſma 886.a
Engoliſmenſis Epiſcopi electio 885.b
Enguizo, Monachus Clun. 951.c. 1326.b
de Epiphania Domini, Sermo 374.d
Epiſcopus proprius Cluniacēſium quis 676.d.e
Epiſcoporum tranſlatio 685.c
Eppo Theutonicus, Monachus Clun. 1276.d
Equinus de Barbani villa 580.d
Equitaturæ quot à Priorib. Clun. duci poſſunt 1365.e
Equitaturarum numerus 1467.c
Eraclius Lugdunenſis Archiepiſcopus 592.d 1650.d
Eraclius Lugdun. Canonicus frater P. Venerabilis 796.e. 817.b
Erardus de Valery. 1524.b.c. Conſtabularius Campaniæ 1529.b
Ermengardis Willelmi ducis Aquitanorum mater 82.d
Ermengardis, mulier paralytica ad ſepulcrum S. Maioli ſanata. 1811.c
Ermentrudis Comitiſſa Cabilonenſis 314
Erza, machina ferrea, in qua cerei accendi ſoliti 1368.b
Eruowela, Sanctimonialis ad tumulum S. Adalheidis ſanata 366.d
Eſcuroles, villa iuris Clun. 1489.c. 1503.b. 1522.b. 1523.1524
Etluton villa 527.b
Eua cur ex Adam formata 240.e
Euchariſtiæ commēdatio 207.a.b.c. 208. & ſeq.
Eucharius ab Apoſtolo Petro in Germaniā miſſus 1216.c
Euſebius Toloſanus Epiſcopus 213.c
Euſtachius filius Stephani Regis Angliæ 1399.c
Euſtachius Comes Bononiæ 539.e. 540.e. 555.d. eius Epitaphium 1352.c
Euſtachius Abbas Mauziacenſis 1412.d
Euſtachius frater P. Venerabilis 796.e. 907.e
Euſtachius Monachus Clun. 427.c
Euticius Abbas tempore Ludouici Imp. 23.e. cōſuetudinum Monachalium inſtitutor 24.a.b

Eutropius Sanctonenſis Epiſcopus 1160.a
Exardis villa 1811.c
Excommunicationis ſententiam in quibus caſibus incurrunt Religioſi. 1597.a
Excubiæ, locus Carthuſienſ. iuris 906.a
Excuſationes non venientium ad Capitulum 1554.a.b
Eymardus, vide Aymardus
Ezelo vitam S. Hugonis ſcripſit 433.e

F

SS. FAcundi & Primitiui Monaſterium in Hiſpania, iuris Clun. 1397.a.
Fames in Aquitania 317.d. 1818.d
Familiares quinam 1367.b
Fauſtus Abbas 1342.a
Femoralia Monachorum 658.d. 666.a
Fernandus Bracarenenſis decanus 1531.a
Ferramentorū & rerum Monaſterij breuis 672.c
Firmus monachus 36.c
Flagiacum 1506.a
Flaſcones 97.b.
Floriacum 32.a
Folcherius miles S. Maioli pater 290.a. lupos è Prouincia expellit 290.b.c & ſeqq.
Fontis-Ebraudi Monaſterium 739.c. 741.c
Forenſis pagus 1290.e
Foroiulienſis pagus 334.a
Fortunatus, Italus, Poeta 1342.a. Pictauienſis Epiſcopus 616.e
Franco Wangionenſis Epiſcopus 359.b.
Francorum potus qualis 20.e
Fredelandus Rex Hiſpaniæ 419.b. 444.a. 452.d. 1296.a. b.
Fredericus Comes 537.b
Friacum Monaſterium 100.e
S. Frigdiani olim Lucenſis Epiſcopi Eccleſia 1322.a
Frocus & cappa 1362.e
Fromundus hoſpitum cuſtos 901.d
Frondonenſis Cella Clun. iuris facta 579.b. 580.a
Fronto Petragoricenſis Epiſcopus 1160.a. 1216.c
Frotmundus, Clun. monachus 565.b
Fugitiui Monachi quoties recipiendi 658.e. 668.e. 669. 687.c. & quomodo 1468.c
Fulbertus Carnotenſis Epiſcopus 349. 350. 1823.b
Fulchoiſus & Menberoles 544.c
Fulchradus Cancellarius Rodulphi Archiepiſcopi Remenſis 1380.c. Manaſſæ 536.a
Fulco Andegauorum Comes 18.d. 22.e. 113.d. 115.c
Fulco frater Gaufridi Barbati 429.d
Fulco de Milliaco 531.d
Fulco ſacerdos celebris, & prædicator famoſus 1663.d

G

GAdium quid 1521.e. 1262.a
Gaidulfus Eccleſiã B. Mariæ Papienſis Cluniaco dedit 409.a.b
Gaidulfi Capella 409.b
Gaienſe Monaſterium 629.c
Galabruni panni 1359.b
Galcherius Cellararius 901.d
Galfridus de Caluo-monte 532.e
Galfridus Diſpenſator 1400.a
Gallia monſtra non habuit 728.b
Gallia Celtica 631.e Belgica 781.e
Gallicana Eccleſia 860.a
Gallicia 502.c.d
Gallus & Poſthumianus vitam S. Martini ſcripſerunt 50.b. 1822.b
Galterus de Caluo-monte 580.d
Galterus Monachus Clun. 961.d
Galterus Prior Clun. 1515.e
Galtherus Abbas Clun. 1625.b. 1661.d
Garganum 47.a
Garnerius Monachus 937.a
Garnerius Subprior Cluniacenſis 782.b
Garnerius monachus Clareuallenſis 901.d
Garrona 855.c
Gaſconia 1117.c
Gaſtum 821.a
Gatianus Turonenſis Epiſcopus 1160.b
Gaucherius Monachus Clareuall. 935.c. 938.e 939.b
Gauffredus Comes Cabilonenſis 314
Gaufredus Martellus Comes Andegauẽſis 414.a
Gaufredus filius Gaufredi, Sinemurenſis dominus 1289.c
Gaufredus Archiepiſcopus Lugdunenſis 439.c
Gaufredus Epiſcopus Carnotenſis 879.a. Piſano Concilio interfuit b.
Gaufredus Cathalaunẽſis Epiſcopus 780.e. 781.b
Gaufredus dominus Sinemuri, Prior Marciniacenſium ſororũ 599.d.e. 742.a. 1289.a. 1657.d.e
Gaufredus de Aziaco 1498.b
Gaufredus de Donziaco 1270.e
Gaufredus de Idem miles Humberti Beliocenſis domini 1290.e
Gaufredus de monte S. Vincentij 439.b 440.c.e
Gaufridus Barbatus Comes Andegauenſis 429.b.c 441. a. 470.a
Gaufridus Mauritaniæ Comes 541.c.e. 544.b
Gaufridus Comes Perticenſis 1497.a
Gaufridus Vicecomes Caſtriduni 541.e. fundator S. Dionyſii Nogenti. 544.e
Gaufridus Archiepiſcopus 436.a
Gaufridus Burdegalenſis Archiepiſcopus 824.b 1450.b
Gaufridus Antiſſiodorenſis Epiſcopus 576.b
Gaufridus Carnotenſis Epiſcopus 542.b 544.b. 545.a. 546.e. 1392.b
Gaufridus Elienſis Epiſcopus 1446.b
Gaufridus Pariſienſis Epiſcopus 469.a
Gaufridus de Ambaſia Abbas Clũ. 1628.a. 1686.b
Gaufridus de Monboonis 544.c
Gaufridus Archidiaconus Xantonenſis 1451.b
Gaufridus Prior de Berbezillo 1500.c.
Gaufridus Monachus Clun. 795.e. præpoſitus Monaſterio iuris Clun. in regno Siciliæ 796.a
Gaufridus, Monachus Carthuſ. 946.a
Gaufridus malefactor à Fulberto Epiſcopo excommunicatus 352.a
S. Gaugerij altare 535.d
Gauſbertus Epiſcopus 88.d.e. laude dignus, ac Deo chariſſimus ib.
Gausfredus nobilis 1778.b. S. Maiolum excepit c.d
Gauterus de Clamiciaco 528.c
Gauzlinus Monachus 235.b.c
Gauzo, vide Gunzo 459.a
Gebennæ 1185.c
Gebuinus Lugdunenſis Archiepiſcopus 511.e
Gebuinus Archidiaconus Trecenſis 772.e. 775.b

776. c
Gebhardus Prior Hirſaugienſis 472. b
S. Gedeon Archiepiſcopus Biſuntinenſis 1617. b 1631. b
Gelaſius Papa Cluniacum aduenit 463. d. ibique obit c.
Gelaſij Papæ mors 1622. d. epitaphium 618. a
Gelduinus ex Puteacenſium procerum ſtemate editus 565. c. Monachus Clun. d. 567. 600. c. 1644. d
Geneuenſis vrbs 324. d. 359. d
Geneuenſis Comitatus 412. b
S. Genouefæ Virginis Eccleſia 424. e. 442. a. 449. e
Genuflexiones 672. e. 1355. e
Georgius de Curua-villa 544. b
S. Georgius de Placentia, Prioratus Clun. 1513. c
S. Georgij vicus 100. e
Geraldus Archiepiſcopus 274. b
Geraldus Regienſis Eccleſiæ Epiſcopus 34. b
Geraldus Preſbyter vici S. Georgij 100. e. S. Geraldo Comiti familiaris ibid.
Geraldus Ratiſponenſis, diſcipulus S. Hugonis 1641. a
Geraldus Monachus Clun. 598. a 1655. e
Geraldus nauiculator Ligeris 428. c
Geraldus Aureliacenſis Comes, S. Geraldi pater 67. e
S. Geraldus ter in vētre matris locutus 68. d. e. ſtudijs litterarum applicatus 69. b. hoſtium ſuorū victor 71. a. tentatus à diabolo de libidine 72. a. Pſalterium pene quotidie recitabat 73. c. corporis eius habitudo 74. a ſobrietas d. pauperes qualiter curabat 75. a. in refectione quomodo ſe habebat c. quibus veſtibus vtebatur 76. c. quàm benignus & humanus e. quanta iuſtitiæ ſiti flagrabat 77. b. quàm locuples 80. d. bonus cognominatus 82. d. in amicitia Willelmi ducis deuictus 83. b. bello laceſſitus ab Ademaro Comite 83. 84. diuino cultui ſe totum mancipat 89. 90. Aureliacum prædium S. Petro delegat 89. d. inuitus retinetur in ſeculo 91. d. eius miracula 92. c. d. 93. & ſeq. 96. 98. 99. 101. 102. Romam frequenter adibat 95. c. eius ægritudo & mors 106. 107. corpus Aureliacū defertur 108. 109. miracula ad eius ſepulcrum facta 109. 110. 111
S. Geraldi Aureliacenſis Comitis vita, mores, & miracula, à S. Odone deſcripta 65. a
S. Geraldi Monaſterium 56. d
Gerardi monachi obitus 762. d. e.
Gerardus Comes Matiſconenſis 1443 b.
Gerardus Abbas Caſſinenſis 577. a
Gerardus Procurator Marciniaci 742. a
Gerardus de Aruernia ſcripſit Chronicon Clun. 1667. a
Gerardus Monachus Clun. puræ & ſimplicis vitæ 1258. c. & ſeqq. Prior S. Saluatoris Niuernenſis 1261. c
Gerardus Prior S. Macuti 1500. c.
Gerardus monachus, primus Charitatis Prior 455. a
Gerardus Prior de Bertreis 794. d
Gerardus Decanus de Bellomonte 1442. e.
Gerardus puer à morbo caduco ſanatus per B. Odilonem 325. a
Gerbertus Abbas 368. a
S. Germani Antiſſiodorenſis Eccleſia à B. Hugone Abbate reſtaurata. 454. e
S. Germani Pariſienſis Abbas 656. e
Geroldus Abbas Clun. Vide Giraudus
Geruaſius Archidiaconus Remenſis 536. a
S. Geruaſij de Fos Monaſteriū iuris Clun. 1404. d
Geureij territorium 1534. c
Gezo quæſtor 313. e
Gibbo, vir nobilis 109. e
Gigniacum à Bernone reformatum 6. b
Gigniacum Monaſterium Clun. Eccleſiæ membrum 700. c
Gigniacenſium fratrum excommunicatio 703. d. e. 704. d
Gilbertus Strangulatus miles 1391. d
Gilbertus Preſbyter Angeliacenſis 1252. c
Gilo vitam S. Hugonis ſcripſit 433. e
Gingliolinus Comes 334. a
Giraldus de Awerpra ſcripſit Chronicon Clun. 1667. a
Giraldus Archipreſbyter Lugdunenſis 533. c
Girardus Capellanus Yuonis Carnot. 548. c
Girardus Engolimenſis Epiſcopus 549. b
Girardus Abbas Moliſmēſis 1626. b. 1664. c. Abbas Clun. eligitur 1497. c. 1501. d. 1626. b. 1664. c. Epiſcopus Valentinenſis ibid.
Girbaldus 99. a
Girbertus de Pontgibalt 535. a
Girinus Capellanus Hugonis Archiepiſcopi Lugdunenſis 533. c. 534. b
Girinus locum de Prins Clun. Monaſterio dedit 1408. c
Girouagi 1465. b
Giſbertus Monachus, & eius mors 47. d
Giſila ſoror Chuonradi 367. c
Giſla Marciniacenſis ſoror 1282. a
Giſlebertus Buticularius 577. a
Giſlebertus heremita 640. a. 863. a
Giſlibertus Comes de Duraſchio 1389. d
Gladius Eccleſiæ 930. e
Glannafolium Monaſterium 300. d. 670. e
Godefredus Monachus 37. a
Godefredus Ambianēſis Epiſcopus 446. b. 463. a
Godefredus Torennenſis Comes 84. b.
Godefridus Comes Nanurenſis 1389. d
Goderannus Monachus Clun. 433. c. 1642. a. Malleacenſis Abbas ibid. Santonenſis Epiſcopus ibid.
Godeſcalcus aduocatus Eccleſiæ de Bertrées 1387. e. 1389. d.
Godofredus Abbas S. Mauri Foſſatenſis 302. a
Godon Archipreſbyter Lugdunenſis 553. e
Goffredus Vindocinenſis Abbas 561. b
Gondredavxor Willelmi de Warenna 532. b
Goniſſa 469. a
Gorlantius Abbas 234. b
Goſlenus Epiſcopus Carnotenſis 1497. c
Goſzaldus contractus ad tumulum S. Maioli ſanatus 1809. d
Goſzonus Monachus 1770. b
Gothia 16. a. 31. e. 32. a
Gornacum in Beluacenſi pago 441. c. 462. d
Grannon villa 530. a
Graona, fluuius 2. a. 7. e
Gratianopolis 768. b
Gratianopolitana electio 897. c. 902. b. 906. a
Gratianopolitanus Epiſcopus 948. c
Gratianopolitanum territorium ferri venis abūdans 1300. e

Gregorius Archiepiſcopus Turon. 608.c. 616.e 1342.b
Gregorius Papa primus vniuerſalis vocabulũ refutauit 225.a. Pontificatus ſui gloriam quantũ vilipendebat. c
Gregorius Papa S. Odoni apparuit, quare 22.c.d
Gregorius VII. Papa 452.a. 511.e. 512.c. antea Hildebrannus dictus : Vide Hildebrannus.
Gregorius Prior Angeliacenſis 1252.e
Gregorius Monachus Clũ. 597.d. 798.b.c. 1655.e
Gregorius, Nineuita 327.e
Greon, mons magnus 85.c
Grimaldus vir Auriliacenſis 109.e
Grimaldus S. Maioli miniſter 1766.d
B. Gualburgis Eccleſia 208.c
Gualterus de Milly miles 1522.a
Gualterus de la Mothe 544.c
Gualterius Vicecomes Froteniaci 1410.b
Guarinus Ambianenſis Epiſcopus 825.e. 1402.d 1403.d
Guarinus clericus 772.c.e. 773.c. 775.b
Guarnerus de Manſo 1830.c
Guirardus Beljocenſis Dominus 1290.d. 1498.a 1511.c. Monachus factus Clun. d.
Guichardus Saluagij miles 1510.a
Guideſmodis vxor Hugonis de Plagaiotri 1830.b
Guido Comes Matiſconenſis, Monachus Clun. 459.c. Prior Siluiniacenſis 460.a
Guido Gebennenſis Epiſcopus 1284.e. Cluniacẽſium benefactor 1285.b
Guido Buticularius 1430.d. 1490.c
Guido Viennenſis Archiepiſcopus poſtea Papa 1283.a. Vide Wido.
Guido Beſtialis 1497.a
Guido de Domna 947.e
Guido miles de caſtello Moras 1282.e. ter appparet cuidam Preſbytero poſt mortem 1283.a. & ſeq.
Guido Abbas 436.a
Guido Prior Nazaræ 1436.d
Guido Eleemoſynarius Clun. 1540.a
Guido Camerarius 577.a
Guido Monachus de Solemniaco 235.b
Guido Monachus amens, ad ſepulcrum S. Hugonis ſanatus 438.c
Guidricus ſeruus S. Majolo traditus cum bobus ab Armanno contracto 1810.c
Guiffredus de Caluo-monte 527.c
Guigo Comes, Monachus Clun. 432.c. 459.c.d. 1642.e
Guigo Carthuſiẽſis Prior 651.b. 729.d. 820.c. 871. b. 895.c. 945.d
Guillelmus Abbas Rameſienſis 1625. b. 1662. b. poſtea Cluniacenſis I. nomine 1433. b. 1625.b. 1662.a
Guillelmus Prior Clun. & S. Martini de Campis, 1626.a. 1664.b. Abbas Clun. II. nomine 1497. 1626.a. 1664.b
Guillelmus Prior de Caritate 1626.d. 1665.e. Abbas Clun. III. nomine 1513.b.c. 1626.d. 1665.e. Epiſcopus Olenenſis 1513.c. 1626.d. 1665.e
Guillelmus de Ygiaco IIII. nomine Abbas Clũ. 1626.d. 1669.a
Guillelmus I. Anglorum Rex 421.c
Guillelmus II. Anglorum Rex 421.c. 441.b. 453.b e. 532.c. quale donum miſit S. Hugoni Abbati. ibid.
Guillelmus Dux Aquitanorum : vide Willelmus.
Guillelmus Cabilonenſis Comes 592.e. 952.a. 1650.d
Guillelmus Comes Niuernenſis 576.b
Guillelmus Comes de Warenna 1393.b
Guillelmus Montis-Peſſulani dominus 1404.c
Guillelmus Dapifer 577.a
Guillelmus Biſuntinenſis Archiepiſcopus 577.b
Guillelmus Ebredunenſis Archiepiſcopus 633.a. 1120.c
Guillelmus Senonenſis Archiepiſcopus 60.b
Guillelmus Auraſicenſis Epiſcopus 769.a
Guillelmus Cabilonenſis Epiſcopus 1507. d. 1509.c
Guillelmus Gardradus Sanctonenſis Epiſcopus 1450.b
Guillelmus Wapincenſis Epiſcopus 1120.c
Guillelmus Abbas S. Benedicti ſuper Padũ 1452. e. 1453
Guillelmus Abbas Diuionenſis, diſcipulus S. Majoli 1636.b
Guillelmus Abbas S. Petri Carnotenſis 546. 547. 548.d
Guillelmus de Lugniaco Prior Clun. 1539.a.b
Guillelmus Prior de Charitate 1502.a
Guillelmus Curati Prior S. Chriſtofori Caſtricanini 1675.d
Guillelmus, Monachus Clun. 624.e. 796.e. eius obitus 625.b.c. & ſepultura d
Guillelmus, Monachus Clun. vir venerandæ vitæ 1324.a.b. Prior Bertæ, Cariloci, Siluiniaci, & Cluniacenſis c. Abbas Moyſiacenſis ibid. & rurſus Prior Cariloci ibid. & 1327.c.d
Guillelmus Monachus ab infirmitate cruris per S. Hugonem ſanatus 426.a.b. 442.c
Guillelmus de Aruernia Monachus Cluniacenſis 1675.b
Guillelmus de Boſco 1498.b
Guillelmus Colugiers Eleemoſynarius Clun. 1442.e
Guillelmus de Nanton eques 1532.c
Guillelmus de Neblens 1410.c
Guillelmus miles de caſtello Moras 1283.d
Guitmundus Epiſcopus Auerſanus 1175.d
Gulæ peccatum quale 203.a.b
Gunterus Spirenſis Epiſcopus 1415.a
Gunzo Monachus Cluniacẽſis 431.e. Abbas Balmenſis 457.d. & ſeqq. 459
Gutia, vide Gothia

H

HAalo Prior S. Oſwaldi 1393.c
Hadericus Clericus Aurelianenſis 529.c 531.a
Hagano Eduorum Epiſcopus 439.b. 528.c
Haimon de Caroco 531.d
Hamelinus Comes Warennæ 1446.a
Haſtinus Danus 60.d. 116.d. Gallias ingreditur, Turonumque obſidet 117.a.b
Hebernus Abbas maioris Monaſterij 118. b. e. 122.b
Hecfredus Comes 274.a. 278.c
Hedera villa 123.a
Heimardus Abbas 620.d. vide Aymardus
Heldeardis cœca, de Mauziaco, ad ſepulcrum S. Maioli viſum recepit 1790.e
Heldebrannus Magiſter Monetariorum Papiæ à S. Maiolo ſanatus 1776.b

Heldinus, puer cœcus, ad ſepulcrum S. Maioli illuminatus 1793.a
Helena, muta, de pago Antiſſiodorenſi, ad tumulum S. Maioli ſanata 1794.d.e
Helias Abbas Angeliacenſis 1497. & ſeq.
Helias Abbas S. Sulpitij, electus Aurelianenſis 632.e
Helias Prior de Charitate 1499.a
Helias Archipreſbyter de Archiaco 1500.b
S. Heliæ Monaſterium ſub Pentonia 50.e
Heloiſſa 850.c. 919.d
Hemina vini Monachalis 667.d
Henricus I. Rex Fr. fundator Monaſterij S. Martini à Campis 527.e
Henricus I. Anglorum Rex centum marcas auri dedit Cœnobio Clun. per ſingulos annos 1393.a 1398.d
Henrici I. Anglorũ Regis obitus 635. 636.a. 1623. d. & ſepultura ibid.
Henricus II. Anglorum Rex 1309.a. 1399.c
Henricus III. item Anglorum Rex ibid.
Hẽricus Rex, poſtea Imperator 319.a. 321.e. 362.d. 366.a.e. 1817.c.
Henricus II. Imperatõr 417.e. cum Cluniacẽſib. amicitiam init 418.a
Henricus Imperator coronam ſuam B. Odiloni deſtinauit 317.d. 1818.e
Henricus Comes ad regnum Hiſpaniæ aſpirans 564.c
Henricus Burgundionum Dux 287.e
Henricus Dux Bauariæ 1415.b
Henricus Dux Saxoniæ 1415.b
Henricus Alnicienſis Archidiaconus 1451.e
Henricus de Aula miles dominus Berriaci 1669.d
Henricus de Cuſantijs, Bailliuus Matiſconenſis 1521.b
Henricus de Cyes Cantor Biſuntinenſis 1527.c
Henricus Groſſus 1410.c
Henricus de Soilly 1399
Henricus Petri de Bruis in hæreſi ſucceſſor 1119.e 1123.e. 1124.e. 1125.b
Henricus Wintonienſis Epiſcopus 593.b.c. 1399. a. 1426.e. 1651. Cluniacum euocatus 1624.a
Henrici Wintonienſis obitus 1625.a
Henricus Abbas 490.e
Henricus Abbas Clun. 1539.a. 1626.d. 1670.b. eius electio ibid. ſtatuta 1541. 1542. & ſeq. Epiſcopus S. Flori 1626.e. 1670.b
Henricus, Clareuallenſis Monachus, electus Bellouacenſis 892.d. 893.b. 902.b.c. frater Regis 901.d
Henricus mutus, meritis S. Maioli ſanatus 1801.b
Heraclius : vide Eraclius.
Herbertus contractus, ad tumulum S. Maioli ſanatus 1791.e
Herbius Monaſteriorum Clun. iuris 945.b
Heremanus Palatinus Comes 1415.b
de Heremitica conuerſatione liber 640.a
Herimacus Abbas S. Remigij 468.a
Herimannus Dux Sueuiæ 365.a.c
Herloardus claudus à B. Geraldo curatus 102.a
Hermanus Dalmata, Alcorani tranſlator 1109.c
Hermengardis vxor Alberti de Gornaco 441.a. 462.d
Heſelo Canonicus Leodienſis Monachus Cluniacenſis 794.b
Heſſo Rimeſigun Monaſterium Cluniacẽſi Cœnobio ſubdidit 526.c
Hicmarus cœcus B. Hugonis meritis viſum recuperauit 438.c
Hieremiæ filia ſecundum Iudæos 1104.b.c
Hieroſolymitanus Rex 777.e. 785.d
Hieruſalem à quibus & quoties capta & reædificata 1481.b. 1482
Hildebertus diſcipulus S. Hugonis 1641.e. eius vitam ſcripſit 413.a. 1641.e. Cenomanenſis Epiſcopus factus 549.b. 1641.e. Archiepiſcopus Turonenſis 1641.e
Hildebertus Sacerdos 66.a
Hildebertus nobilis laicus 66.a
Hildebrãnus diſcipulus S. Hugonis 1642.c. Cluniacenſis Cœnobij Præpoſitus 14.c. 15.d. 1767. d. Ro. Eccleſiæ Diaconus 419.a. 440.a. 451.e. 471.e. poſtea Gregorius VII. Papa 1642.c
Hildefonſus Hiſpaniarum Rex 419.a. 443.e. 564. c. à fratre ſuo captus & per B. Hugonem liberatus 452.d. Vide Aldeforius
Hildericus Abbas S. Germani Antiſſiodorenſis 336.d
Hildiardis de Goniſſa 469.a
S. Hippolyti obedientia 496.d.e
Hipponiæ ciuitatis obſidio 224.a
Hirenęus Lugdun. Epiſcopus 1160.a
Hiſeribertis de Caſtro-alione 1451.d
Hiſinio Abbas Ambroniacenſis 1394.b
Hiſpanus Imperator benefactor Clun. Eccleſiæ 821.c
Hoellus Epiſcopus Cenomanenſis 423.a
Holdebodus Cabilonenſis Epiſcopus 1619.b
Holdricus monachus, S. Maioli Comes 1798.c
Holduinus Sanaris Cantor Carnotenſis 548.c
S. Honorati Lerinenſis Monaſterium à S. Odilone reformatum 333.b. à pyratis euerſum 1823.d
Honorius II. Papa Calixti ſucceſſor. 553.c
Hoſpitalitas 1475.b
Hoſpites qualiter recipiendi à Monachis 659.b. 671.b.c
Hoſpitum cuſtos 672.d
Hubaldus Lugdunenſis Primas 553.c. 817.e. 1312. b. Pontium & Pontianos excommunicat. 1312.b
Hubertus Abbas S. Petri Carnotenſis 547.b. depoſitus e. Monaſterio Nogenti præpoſitus c.
Hubertus alter Prior S. Dionyſij Nogenti 547.d
Hucbertus Senonenſis 234.a
S. Hugo 509.d. 611.d. 871.c. 883.b. 1258.d. 1261.c. 1267.a.d. 1271.a. 1272.c. 1276.d. 1360.a. 1620.c. 1621.a. 1638.d. vnde oriundus 414.b.c. 438.d. Cabiloni litteris operam dat 415.c. Monachus Clun. efficitur 415.d.e. 439.a. Prior conſtituitur 416.a. Abbas Clun. eligitur I. nomine 315.a 416.d. 439.a.b. 467. 468. & ſeqq. 562.e. 565.e. 1638. ab Imperatore Henrico aſciſcitur 417.e. in Hungariam pacis reformandæ cauſa proficiſcitur 418.a. pijſſimus cognominatus 502.e. aduerſus ſimoniacos in Concilio Remenſi diſceptat 418.d.e. eius miracula 419. 420. 422. & ſeq. 437. 438. 441. 442. 443. & ſeqq. Marciniacenſe cœnobium conſtruit 420.b. 445.b. 455.c Cluniacenſe Monaſterium ampliauit 431.d.e. 432.a. 454.e. 457. 458. eius obitus 436. 446. canoniſatio 464.a
S. Hugonis vitam quinã ſcripſerunt 413. 414. 433. e. 437.d
S. Hugonis opuſcula 491. 492. & ſeqq.

S. Hugonis feſtum 1545.c
ad S. Hugonem Abbatem Clun. epiſtolæ diuerſorum 476.477.& ſeqq.489.1823
de S. Hugone rhythmus 1351.c. proſa 465.b. hymnus
Hugo II. Abbas Clun. 1623.b. 1646.b
Hugo III. Abbas Clun. 1421. & ſeqq. 1624. e. 1660.
Hugo Abbas S. Luciani 1625.c. poſtea Clun. IV. nomine 445.d. 1625.c. 1663.a Claromontenſis 1625. d
Hugo Abbas de Radingis 1625.e. 1663.d. poſtea Clun. V. nomine 1457. 1489. 1625. e. 1663. d. e
Hugo Abbas maioris-Monaſterij 1626. c. Abbas Clū. VI. nomine 1505. e. 1626.c. 1665.c. Lingonenſis Epiſcopus 1626.c
Hugo Fabri VII. nomine Abbas Clun. 1627. b. 1672. b. Abbatiæ renunciat 1627.a 1672. b. Prior Vallis S. Mariæ Carthuſ. efficitur ibid.
Hugo Rex Francorum 1619. e. Abbatiam Foſſatenſem Burchardo Comiti reformandam concedit 299. 300. S. Maioli exequias aduentus ſui præſentia, & donis regalibus honorat 288 d. viſitat eius tumulum 1801.d
Hugo Rex Arelatenſis 266.a
Hugo Rex Italicus ditiſſimus 354.c
Hugo Longobardorum Rex 35.a. 36.d. 55.d. 61.a
Hugo Dux Francorum 275.a 276.c. 277.c
Hugo Dux Burgundiæ 120.d. 275.b. 276.c. 277.c
Hugo Dux Burgundiæ, Clun. Monachus 1646.b eiuſque humilitas 459.d
Hugo Dux Burgundiæ & Comes Cabilonenſis 1511.e
Hugo Marchio filius Richardi 6.c. 265.c
Hugo Comes 267.a
Hugo Comes Campaniæ 1830. c
Hugo Comes Cabilonenſis 1442.a
Hugo Comes de Tageſburch 1415.b
Hugo Vicomes Caſtriduni 1429.b
Hugo Metlindenſis Comes 527.c
Hugo de Puſiaco 527.c
Hugo Conſtabularius 531.d 577.a. 1392.a
Hugo Cancellarius 1430.d
Hugo Biſontinenſis Archiepiſcopus 439.c. 1621.a
Hugo Bituricenſis Archiepiſcopus 560.c.d. 1619. d
Hugo Lugdunenſis Archiepiſcopus 471.e. 518.c. Legatus Vrbani II. Papæ in Gallia 534.a. b. 1281.e
Hugo Lugdun. Archiepiſcopus dedit Clun. Cœnobio Eccleſiam S. Deſiderij 533.a
Hugo Rothomagenſis Archiepiſcopus 638.b. 933.b. 1392.b
Hugo Turon. Archiepiſcopus 595.b. 1653.a. Monachus Clun. effectus 822.c.d.
Hugo Viennenſis Archiepiſcopus 902.d. 903.a. e. 904.a
Hugo Epiſcopus Antiſſiodorenſis 336.d
Hugo S. Germani Abbas, poſtea Antiſſiodorenſis Epiſcopus 471.a
Hugo Antiſſiodorenſis Epiſcopus, & Cabilonēſis Comes 415.c
Hugo Comes & Epiſcopus Cabilonenſis 314
Hugo Dienſis Epiſcopus 475.a
Hugo Dunelmenſis Epiſcopus 1446.b
Hugo Biſuntin. Archidiaconus 577.d
Hugo Abbas S. Dionyſij Remenſis 539.b
Hugo Abbas S. Martini Eduenſis 5.b
Hugo Nucerienſis Abbas 822.d
Hugo Prior Cluniacenſis 511.e. 512.a
Hugo Marciniacenſium fororum Prior, 552. a. Abbas Clun. II. nomine ibid. e. 583. 742.c 743. c
Hugo Prior de S. Sepulcro 1502.a
Hugo Prior Siluiniacenſis 1502.c
Hugo de Berziaco 592.e. 951.e. 1410.c. 1650.d
Hugo de Botone decanus S. Viuentij de Vergeyo 1684. c
Hugo Catula, miles Clun. Monachus 594.d. 733. e. 1652.d
Hugo de Coleſberge 540.c
Hugo de Creſceio 959.b. 1399.e
Hugo Diſcalciatus 951b
Hugo filius Frederici Vozuam dedit S. Martino de Campis 469.b
Hugo Griarius 531.d
Hugo de Montpaon 314
Hugo miles, Belliloci Monachorum hoſtis 525.d
Hugo de Plagaiotri 1830.a
Hugo de Rua-noua 531.d
Hugo de la Saule eques 1532.d
Hugo de Scalciaco 892.e. 1650.d
Hugo de Silio 544.c
Hugo Stauelus de Medanta 527.c
Hugo de Stuluiaco 530.b
Hugo Monachus 279.a
Hugo Monachus vitam S. Hugonis Abbatis ſcripſit 437.d
Hugo Sacriſta Cluniacenſis 1440.e. 1444.d
Hugo Camerarius Clun. 1316.c
Hugo Camerarius Petri Venerabilis Abbatis Clun. 650.b.c. 777.b. eius obitus 876.b
Hugo frater P. Venerabilis 945.a
Hugo Eleemoſynarius Clun. 1510.a
Hugo comes itineris Atonis Trecēſis Epiſcopus 814.d. 815.c
Hugo Monachus S. Geraldi 66.a
Hugo Rector Eccleſiæ Igiaci 1530.b.c
Hugo nepos Hugonis Archiepiſcopi Lugdunenſis 533.c
Hugo Diuionenſis Eccleſiæ Monachus 533.d
Hulduinus de Vendopera 1423.b
Humbertus Biſuntinenſis Archiepiſcopus 1414.c
Humbertus filius Guicardi, Beliocenſis dominus 1290.e. 1291.b
Humbertus dominus Belli-joci 534.c. 592.e. 1503. e. 1509.e. 1511.c. 1650.d
Humbertus de Bello-ioco, Cluniacenſium protector magnus 925.c.d. 926.e. 927.b
Humbertus Comes 412.b
Humbertus de Forbant miles 1535.a
Humbertus de Podio 534.c
Humbertus de Roſeto 527.c
Humbertus Gratianopolitanus Epiſcopus 412. c
Humbertus Eduenſis Archidiaconus 886.c
Humbertus Camerarius Clun. 1661.c
Hunaldus Abbas Moyſiacenſis 442.d. 450. c.d.
Hutbertus Tiburtinus Epiſcopus 14.b

I

IAcobus Abbas S. Theoffredi 1627.c. 1673.d. Abbas Clun. I. nomine 1627.c. 1673.d. 1831.b
Iacobus de Ambaſia Abbas Clun. II. nomine 1628.a. 1684.e. antea Abbas Gemetic. & S. Illidij 1684.d. poſtea Epiſcopus Claromontenſis 1685.e
Iacobus de Mouſſiaco Prior maior Cluniacenſis 1676.d
Iacobus de Roy Abbas S. Florentij, & decanus de Gaia 1686.d
S. Iacobi in Gallicia memoria 502.c. 822.e
Iammon Abbas 234.c
Iangulfi Bailliuus debet iurare fidelitatem Eccleſiæ Clun. 1519.d
S. Iangulphi moneta 1535.b. tabellio c
Ibices quos denotent 220.e 221.a
Ida Balduini Comitis vxor 535.b
Ieiunium S. Benedicti 1464.c
Ieiunia regularia 658.e 669.d. 1358.c
Ieiuniorum meridianæ, quæ 1362.a
Igiacum 1530.b.c
Ignis benedictus ad purgationem criminis obiecti 930.b.c
Ignis occulti curationes miraculoſæ 302.e. 303.a. 1796.e
Iguna fluuius 544.e
Ildinus decanus de Amberta 1440.e
de Incarnatione Dominica, Sermo 381.a
Inceſſus compoſitus ab honeſtate abhorret 201.b
Infirmaria 1360.b
Infirmarius 672.d
Infirmi Clun. cur. plus quã ſemel oleo ſacro inungantur 888 b & ſeqq.
Infirmorum domus 1276.e
Infirmorum vnctio 1371.a
Infirmorum cura & famulus 1463.e. 1464
Infirmis nullus laicus famulari debet 1361.d
Ingelberga Willelmi Pij Ducis Aquitanorum vxor 2.a
Ingelgerius in profectione corporis S. Martini in Burgundiam comes 115.e. item in reuerſione à Burgundia 121.122. Gaſtinenſis Comes, & Cõſul Andegauenſis 120.d. in Antiſſiodorenſi vrbe quænam poſſidebat e
Ingelramnus de Monſteriolo 540.c
Iniquitas cur vndatius ebullit hodie 217.b
Innocentius II. quid egit in Gallijs 1315.a. b
Innocẽtius IV. Miſſam Cluniaci celebrauit 1514.b. 1666.a
Inquiſitio facienda ſemel in anno circa ſtatum Eccleſiæ Clun. 1458.b
Inſtitutiones obſeruandæ per Abbates 1382.d
Ioannes Pontifex Rom. contra Sarracenos profectus 177.e
Ioannes Comes Lincolniæ 1400.a
Ioannes Epiſcopus Aurelianenſis 531.b. e. 532.a
Ioannes Lexouienſis Epiſcopus 1393.b
Ioannes Morinenſis Epiſcopus 535.e. 538.e. 539.b 540.a. d. 555.c
Ioannes Nolanæ vrbis Epiſcopus 46.e. 47.a
Ioannes Norwicenſis Epiſcopus 1399.c. 1446.b
Ioannes Portuenſis Epiſcopus 323.d
Ioannes Sagienſis Epiſcopus 1393.b
Ioannes de Pino Prior S. Martini de Cãpis 1627.b. 1673.c. Abbas Clun. I. nomine 1591. 1627.b. 1673.c. 1831.b
Ioannes de Coſanno Abbas Monaſterij Arremarenſis 1627.c. 1673.e. Abbas Clun. II. nomine 1628.a. 1673.e
Ioannes de Borbonio Epiſcopus Anicienſis, Abbas Clun. III. nomine 1628. 1678. 1593. eiuſque ſtatuta 1593. & ſeqq.
Ioannes de Lotharingia Cardinalis, Abbas Clun. IV. nomine 1628.b. 1686.e. 1687. Archiepiſcopus Remenſis & Narbonenſis, epiſcopatuumque Tullenſis & Virdunenſis adminiſtrator ibid.
Ioannes Abbas S. Eligij 539.b
Ioannes Camaldulenſis Prior, poſtea Epiſcopus Oſtienſis 1317.c
Ioannes Prior clauſtralis Clun. 1540.a
Ioannes de Bapalmis Prior Clauſtralis Clun. 1660.e
Ioannes Cotignon Prior maior Cluniacenſis 1688.b. c
Ioannes de Magdalena Prior maior Clun. 1686.c
Ioannes Præpoſitus de monte S. Michaelis 206.a
Ioannes Prior Paredi 1441.d
Ioannes Prior de Volta 1512.b
Ioannes Monachus Clun. Italicus 1269.d
Ioannes Clun. monachus, Capellanus Papæ, poſtea Peruſinus Epiſcopus 1319.d. e
Ioannes Eleemoſynarius 226.a
Ioannes Aruernenſis Vicecomes 112.c
Ioannes de Blenoſco dominus Vſſellarum 1533.a
Ioannes Bouion de Quinceyo domicellus 1534.b
Ioannes Buticularius 1520.d
Ioannes de Cornoue 931.b
Ioannes Salernitani Palatij exactor 13.b
Ioannes de Valeriaco miles 1503.a. 1522. 1523. 1524.
Ioannes Vicecomes 1830.c
Ioannis, Monachi Clun. diſcipuli P. Venerabilis obitus 877.b. & ſeq.
S. Ioannis Matiſconenſis Abbatia Cluniaco ſubiecta 275.b
S. Ioannis Pictauenſis Eccleſia ab ipſis fundamẽtis religione fundata per S. Hugonem 455.a
de Ioannis Baptiſtæ Natiuitate, Sermo 397.c
S. Ioannis Angeliacenſis Monaſterium 653.c. 824 1252.c. Vide Angeliacenſe
Iocelinus Seguntinus Epiſcopus 1436.c
Iocelinus Prior de Greſac 1500.c
Iocerannus Groſſus 592.e. 1410.c. 1650.d
Iocerannus dominus Branceduni 1505.a. e. 1506.a 1507. 1508.
Iocerannus Decanus de Lordon 1515.e
Iordanus Caroffenſis Abbas 1500.c
Iordanus Caſæ Dei Abbas 904.c
Iordanus frater Petri Venerabilis 735.b
Iordanus Prior de Aneſio 1451.b
Ioſah Ben Leui Iudæus 1091.c
Ioſmarus de Varennes 1440.e
Iotrenſe Monaſterium 446.a
Iouina iuga 95.d
Iouini montis prærupta 321.d

Ioyrannus Abbas S. Nicolai 1390.d. 1391.c
Irainſanda vxor Rodulfi Regis 411.d
Iſarnus Frigdilenſis Prior 578.d
Iſembruni panni 1359.b
Iſingardis Conſtantini Chriſtiani vxor 334.b
Iterius Abbas Clun. 1627.a.c. 1829.d
Iudæi, magni vſurarij 1314.c.d
Iudæorum fabulæ ridiculæ 1066. 1067. & ſeqq.
aduerſus Iudæorum duritiem inueteratam Liber 983. 984. & ſeqq.
Iudiciorum Dei profunditas 246.b
Iulianus Cenomanenſis Epiſcopus 1160.b
Iuliani Monaſterium à S. Odone reædificatum 1618.b
Iurenſis territorij Monaſterium 324.d 325.a
Iurenſia montana 948.d
Iuſtitiæ, vaſorum genus 647.a. 1362.c
S. Iuſtus Lugdunenſis Epiſcopus 791.b

L

LAiſiacus, villa 1443.d
Lambertus Comes 287.e
Lambertus Comes Cabilonenſis 314
Lambertus Comes de Monte-acuto 1389.d
Lambertus, vir, cuius ancilla lunatica ad ſepulcrũ S. Geraldi curata 110.a
Lambertus Atrebatenſis Epiſcopus 535.e. 538.e. 539.b
Lamentationes ad tolerandum graues 163.e
Landricus Comes Antiſſiodorenſis 336.c
Landricus Matiſconenſis Epiſcopus 511.e. 513.c
Landricus filius Alberti de Gornaco, Monachus 441.d. 463.c
Landricus Monachus 14.c
Landuinus Italicus, Carthuſienſium inſtitutor 1329.a
Landulfus aulæ Imperatoriæ Capellanus poſtea Taurinenſis Epiſcopus 322.a
Landulfus Cardinalis tit. S. Laurentij in Lucina 549.b
Lanfrancus Archiepiſcopus Cantuar. 1175.d
Lauandorum corporum conſuetudo poſt obitum 108.d
Laudenſe oppidum 319.d
Lauduni Conuentus pro ſubſidio terræ ſanctæ 918.c
Laurentius Amalphitanus Archiepiſcopus 328.a
Laurentius Archiepiſcopus de Malfia 1815.e
S. Laurentij Leodienſis Abbas 1427.c
Lauſona vrbs 359.d
S. Lauteni cella 9.d
Lectus, Monachus, Petri Venerabilis Scriptor 1253.b
Ledecõbæ Monaſterium in Anglia, Cluniacenſis iuris 1398.d.e. 1399. 1340
Ledonis burgus, 1410.a
Ledonenſis Eccleſia iuris Cluniacenſis 1410.a
Leodonis locus 10.c. 11.a
Lehunenſe Monaſterium, iuris Cluniacenſis 1322.c
Lemouicenſis Epiſcopus 922.e
Lemouicenſis pagus 111.c
Lentonæ Prioratus iuris Cluniacenſis 1437.a 1448.a
Leo Papa S. Remigij corpus tranſtulit, ac Synodũ Remis celebrauit 418.d
Leo, venator magnus, Monachus effectus 213.b
Leodegarius Bituricenſis Archiepiſcopus 549.b
Leodegarius Prior Clauſtralis Cluniacenſis 1660.c
Leontius Panthonicus 1342.b
Lerinenſis Inſula 333.b
Letaldus Comes 275.b. 276.c. 277.c
Letaldus Archiepiſcopus Biſuntinenſis 1620.a
Letaldus de Caluo-monte 1443.a
Letterinus de Dommone 1830.c
Leutbaldus de Blenoſco 410.d
Libido, prima diaboli virtus 72.a
Libra panis Monachalis 666.d
Ligni cuiuſdam Dominici virtus 112.a
Limantij Obedientia, iuris Cluniacenſis 1396.a
Lingonenſis Eccleſia vidua Paſtore 776.a
Lingonenſis electus Monachus Clun. 691.c.d. 697.a.b. 766.a
Lingonenſes Canonici 691.c
Linti & Lintelli, Eccleſiæ iuris Clun. 1407.d 1408
Littifredus Monachus Floriacenſis in Inſula Britanniæ defunctus 53.e
Liziniacum caſtrum Pictauenſis pagi 1286.c
Longus-campus villa 682.b
Loquutiones in clauſtro quæ 1360.e
Lordonum caſtrum 1441.d. 1443.b
Lotharius Imperator 768.c
Lotharius Rex Burgundiæ 266.a
Lotharius Rex Hugonis Regis Italici filius 354.c
Luca Tuſciæ ciuitas 96.c
Lucenſis vrbs in Turonenſi territorio 326.a
Lucianus Beluacenſis Epiſcopus 1160.b
Ludouicus Rex Francorum 1309.a
Ludouicus VII. Rex Francorum 770.b
Ludouicus Rex filius Lotharij 354.c. Compendio ſepultus ibid.
Ludouicus Dux Aquitaniæ 1451.b
Ludouicus Comes 426.d. 443.b
Ludouicus Buticularius 1392.a.e
Ludouicus à Lotharingia Remenſis Archiepiſcopus, Abbas Clun. 1628.c
Ludouici IV. Francorum Regis vnctio & ordinatio 25.c
Ludouici VI. Regis Fr. mors 1623.d
Ludouici VII. F. R. profectio in Hieruſalem 1623.e
S. Ludouici canonizatio 1664.e
Lugdunus, vrbs Philoſophiæ mater 356.b. aquoſa 1342.a
Lugdunẽſis Archiepiſcopus Primatis vel Patriarchæ nomine inſignis 715.e. cunctis Eccleſiis Gallicanis ſuperior 717.d.e
Lugdunenſis Archiepiſcopi commendatio 469.d
Lugdunenſis Archidiaconi commendatio 699.c.d

Luitpoldus Mogoncienſis Archiepiſcopus 368. c
Lumen etiam nocte accenſum in Clun. Monaſterio 1367. c
Lunenſis Epiſcopus 657. c
Luparciaci fratres 698. b
Luperciacenſis Eccleſia 565. d
Lupus Epiſcopus 1342. a
Lupus Andegauenſis Epiſcopus 120. d. 124. b
S. Lupus de Scerento 1502. a
Luporum abundantia in Prouincia 290. b. c. à Folcherio milite expulſa ibid. & ſeq.
Luxouienſe Monaſterium 650. d. 651. a 816. a
Luxuria diaboli virtus maxima 169. a
in Luxurioſis iumentorum ſimilitudo 198. d. e

M

MAchomet, ſiue Machumet 1111. 1112. 1116. c. vide Mahumet
S. Macuti Mauritaniæ Eccleſia 542. e
Madalbertus Bituricenſis Archiepiſcopus 4. c
Magenardus Abbas S. Mauri Foſſatenſis 298. e 300. d
Magdalus caſtrum, ſeu turris 132. a. 133. e. Magdalenæ nomen dedit ibid.
Magnerius decanus Biſuntinenſis 539. d
Magniacus villa 1810. d
Magalona 1823. c
Mahumet quis, & quo tempore fuerit 844. d. e. & ſeqq. 1112. a. b. & ſeq.
Mahumeti hæreſis 843. e. 1111. c. genealogia 297. b
Mainerius decanus Biſuntinenſis 577. d
Maingodus Monachus Clun. 421. b
Mainoldus Cenomanenſis Epiſcopus 120. d. 124. b
S. Maiolus 611. d. 620. d. 269. c. 270. 271. 357. b. c. 359. e. 1335. a. 1619. b. 1635. 1813. d. vnde dictus 1763. e. 1764. e. infantia eius 1765. Archidiaconus in Eccleſia Matiſconenſi 282. d. 1765. c. 1784. b. ſolidi ſub dextera eius inuenti 1766. a. b. Monachus Clun. efficitur 282. e. 1765. a. b. 1769. Abbas eligitur 283. e. 293. 303. 304. eius mira obedietia 293. 294. ab Impp. & Regib. honoratur 287. d. Maius Monaſterium reformat 296. d. 297. Abatiam S. Benigni 298. b. Cœnobium Foſſatenſe 300. à Sarracenis capitur 289. c. d. 295. 296. 1769. d. Siluiniaci obit 288. c. 305. 306. 1781. miraculaque plura ad eius tumulum fiunt 288. d. 302. e. 303. a. 305. c. 1782. a. b. c. 1786. d. 1787. 1788. 1789. & ſeqq. hymni in eius laudes 291. 292. eius corporis tranſlatio 309. 310. & ſeqq. preces & merita 418. b
S. Maioli baſilica 509. d
S. Maioli Papienſis Cella 409. b
S. Maioli Eccleſia in Ticinenſi vrbe 319. b. c. 1820. c. 1822. a.
S. Maioli feſtum 1545. c
Maiolus Tabutinus 1410. d
Maioreuum, locus Carthuſ. iuris 906. a
Maioreui Prior 920. e. fratres 921. b
Maius-Monaſterium à Danis euerſum 118. b. à S. Maiolo reformatũ 296. 297. ſoli Sedi Apoſtolicæ ſubiectum 297. b. à Gaufrido Barbato affligitur 429. b. c. 441. a. 470. a
Mala non creantur à Domino 167. a. b
Mala cur bonis præualent 149. b. c. & ſeqq.
Malorum genera diuerſa 183. b. gloria qualis 190. a. b
Malis cur aliquando benè 152. d. e
Malenus Gratianopolitanus Epiſcopus 412. c
Maletum 1533. a
Malguinus, Monachus Siluiniacenſis 1790. b
Mallenſes 77. e
Maltacena, pagus 412. c
Mamertus Viennenſis 1342. a
Manaſſes Remenſis Archiepiſcopus 535. e
Manaſſes Cameracenſis Epiſcopus 535. c
Manaſſes Sueſſionenſis Epiſcopus 535. e
Manaſſes Archidiaconus Biſunt. 577. d
Manaſſes Camerarius 1392. b. e
Manaſſes de Plagajotri 1830. a
Manaſſes Rumiliacenſis 775. d. e
Mandatum 40. a
Mandata : vide Præcepta
Manerium centum Marcharum in Anglia 764. c.
Manſiones, villa Eccleſiæ Foſſatenſi conceſſa ab Hugone Rege 301. a
Mantula, Cluniacenſis iuris Eccleſia 1283. a
Manuum opus 659. a. 670. a. b. 1365. d
Marcæ auri centum in Anglia debitæ Monaſterio Clun. per annos ſingulos 1392. e. 1398. d
Marcellus ſacerdos Cabilonenſis territorij 1485. e
B. Marcelli Martyris Monaſterium 320. b
S. Marcelli Cabilonenſis Cœnobium 422. e. 444 d. 853. e. Clun. Cœnobio ſubditum 314
Marciniacum 736. b. e. 741. c. 742. a. 780. d
Marciniaci carcer 852. c
Marciniacenſis Cœnobij fundatio 420. b. 445. b. 455. c. 494. a. commendatio 1280.
Marciniacenſium ſororum duo ordines 456. c. d
Marculiſcus pagus 101. c
Margareta neptis Petri Vener. 939. d
S. Margaretæ Eccleſia, iuris Clun. 1497. d
Maria Comitiſſa Bononiæ 539. e. 555. d
Maria Virgo qualiter poſt conceptum Dei filium aliquid in creaturis ignorauerit 804. 805. & ſeqq.
B. Mariæ de Charitate Cella 422. a
S. Mariæ maioris Eccleſiæ Romæ, vnde ſic dicta. 1333. e
S. Mariæ noue Cardi :alatus 1324. a
S. Mariæ de Nazara Prioratus : vide Nazara
B. Mariæ Papienſis Monaſterium ab Adalheida conſtructum 357. b. c
Monaſterio Cluniacenſi ſubditum 409. a. b
B. Mariæ de Viminarum Bracaren. dioceſ. Eccleſia iuris Clun. 1531. a. b
Mariæ Virgini vtrum gratiarum aliquid auctum ſit in die Pentecoſtes 798. 799. & ſeqq.
De B. Maria Virgine Proſæ 1348. e. 1349. c
Mariæ Magdalenæ Vizeliacenſis Eccleſia à S. Hugone reſtaurata 455. a
in S. Mariæ Magdalenæ honore hymnus 263. c.

1349.e
in Mariæ Magdalenæ veneratione Sermo 131. 132 & ſeqq.
Marrones quinam 48.d
Marruci rigentes Alpium incolæ 95.d
Marſile oppidum 365.e
S. Martialis Lemouic. Apoſtolus 906.d. 1160. a.
S. Martialis Eccleſia à B. Hugone Abbate reſtaurata 454.e
S. Martialis Eccleſiæ combuſtio 158.c
S. Martialis Monaſterium, & eius commendatio 906.e. 907.a
S. Martialis theſaurus 85.b. ſepulcrum 97.c
B. Martinus par Apoſtolis ab Eccleſia cur canitur 123. 124. 125. et ſeqq.
B. Martini Turonenſis encomium 21.a
S. Martini Monachi ab Angelo percuſſi 42.d.e 43.a
S. Martinis corpus in Burgundiam delatum 115.a. 118. 119. in Eccleſia S. Germani Antiſſiodorenſis repoſitum 119.b. Turonum reportatum 122. 123. 124.
S. Martini ſepulcrum viſitabat B. Geraldus 97.c
B. Martini Monaſterium ad publicam ſtratam 320.d
B. Martini Monaſterium ab Adalheida reædificatum 360.a
S. Martini Turon. baſilica qualis ante combuſtionem 146.a.b. ciuſque commendatio 148.e. 149.a.
de S. Martini baſilicæ combuſtione. Sermo 145. 146. & ſeqq.
S. Martini laudes & commendatio 151. 152. 157.e. 158.a.
S. Martini Turonenſis feſtiuitates diuerſæ 116.c. d. Eccleſię 117. 124.
S. Martini Belli Eccleſia 117.d
S. Martini de Campis domus 960.b.
S. Martini ad Campos Monaſterium à quo fundatum, & Clun. Cœnobio ſubditum 527.e. 528.e.
S. Martini de Campis Pariſ. Eccleſia de canonicali Ordine in Monaſticum tranſlata 455.a. 470.c
S. Martini de Campis Monaſterij commendatio 1304.d. 1308.b
de S. Martino Turonenſi hymnus 264.c.
Maſciacum Monaſterium 10.c
Mathanias rex captiuus 221.e. quid ſignificet ibid. & 222.a
Mathildis Regina Angliæ 1399.a
Mathildis Chuonradi coniux 287.e. 356.b
Matiſcona 463.e. 1410.d. 1444.c
Matiſconenſis Comitatus 2.a. pagus 7.e. 9.a. ceſpes 7.c. 281.c
Matiſcenſis Vicecomes Cluniacenſium hoſtis 925.e.
Matiſcus vbi ſita, & eius deſcriptio 1299.c
Matta monachica 789.e
Mattæ, antiquum Monachorum opus 647.e
Matthæus Albanenſis 772.b. vnde ortus 1302.d. qualiter Radulpho poſtea Remenſi Archiepiſcopo adhæſit 1302.e. eiuſque legatus factus ſit 446.b. quomodo Eccleſiaſticos honores dimiſit 304.b. apud S. Martinum de Campis Monachi habitū ſuſcepit 595.c. 1304.c.d. 1653. d. qualem ſe in Prioratu erga Deum exhibuit 596.a. 1303.b. 1654.a. qualis erga ſubditos fuit 1306.c. qualiter erga proximos vel remotos 1308.a. à Petro Abbate Cluniacū euocatus 597 a. 1309.c. 1655.a. eius ſapientia in terminando ſchiſmate Clun. 1312.a.b. & ſeq. quomodo in Epiſcopum Albanenſem aſſumptus 597.b. 1313. d.e. 1655.b. pecunias à Iudæis mutuari prohibuit 1314.b.c. quàm viriliter Catholicam partem in ſchiſmate Ro. Eccleſiæ defenderit 1314. e. 1315. finis eius miris inſignibus glorioſus 1315. c.d. viſio quam de ipſo vidit Prior S. Zenonis 1316.e. viſio alia 1317.b. quomodo dæmones à ſe fugauit 1317.d. reuelationes ei ante mortem oſtenſæ 1318.c. quomodo obierit 1320.b. eiusque exequiæ. 1321.c
Mathæus Bituricenſis Archidiaconus 351.c
Mathæus Camerarius 1430.d. 1499.c
Mathæus Conſtabularius 1503.c
Maudiacenſe Monaſterium 428.e
B. Maurus S. Benedicti diſcipulus 281.b. in Gallias ab eo directus 670.d.e. 836.b. 912.a
S. Mauri Foſſatenſis Cœnobium à S. Maiolo reformatum 298. 299. & ſeq. Teutoni Abbati conceſſum 301.c
Maurilius Andegauenſis Epiſcopus 1216.d
Mauricius Cantij Cancellarius 532.e
Mauricius Bracarenſis Archiepiſcopus 563.e
S. Mauricij in Maltacena Eccleſia Cluniacenſi Monaſterio ſubdita 412.c
Mauſaca 516.d
Mauziacenſe Monaſterium 1411.e. Cluniacenſi Monaſterio ſubditum 533.d. 534.d
Medanta, villa iuris Cluniacenſis 527.b.c
Medianum Monaſterium 579.e
Mellis abſtinentia 1357.d
Melundenenſis Abbas 656.e
Menſa Abbatis Clun. 673.a
Mercurij curtis, grangia iuris Clun. 1497.b.c
Mergulium caſtrum iuris Clun. 559.c
Meſopotamius Archidiaconus Cæſariēſis 563.a. 564.b
Metanœa 672.e. 1356.a
Michael Conſtantinopolitanus Epiſcopus 561.e. 563.c
Michael, nouitius Clun. vir magnæ religionis 1678.b
S. Michaelis capella in altiſſima turri Clun. 1278. d
S. Michaelis Monaſterium Piſis 1317.b
S. Michaelis Oratorium trans Ararim 1767. d
S. Michaelis de Cluſa Abbas 656.e
S. Michaelis mons 206.a
Milo de Clusa miles 1291.a
Milo Morinorum Epiſcopus 819.c.d. Cluniacenſium monachorum hoſtis ibid.
Miraculorum gratia 1247
Miratorium, Monaſterium 703.e
Miratorij Abbas conſanguineus Petri Venerabilis 958.a.b
Miſerijs & pœnis intermixta omnia 165.d. e
Miſſa noua non præconanda 1462.a
Miſſa inſtituta Cluniaci pro Innocentio IV. Papa 1514.c

Miſſæ sacrificij defenſio aduerſus hæreticos 1174. c. & ſeqq.
Miſſarum adiutoria pro defunctis 1295.c
Miſſarum tricenarius 735.a. 755.a. 919.e. 920.c
Mitræ vſus Clun. Abbati cõceſſus ab Vrbano II. 515.d. 517.e
Moiſiacenſis Cœnobij libertas 515.b
Monachi veri qui 716.c.d
Monachi num accuſatores, teſtes, ac iudices eſſe poſſint 683.d. 684. & ſeq.
Monachi num legitimè res ſeculares, decimas, eccleſiaſque parrochiales poſſidere poſſint 679 680.
Monachorum alienorum ſuſceptio 675. 676
Monachorum ordinandorum ætas 1461.e
Monachorum carnem edentium repentina mors 44.d.e. 45.a.
Monachorum pretioſis veſtimẽtis vtentium punitio 42.d.e. 43.a
Monaſteriolum 1392.d
Monaſterium Hender 656.e
Monaſteria multa à iugo Epiſcoporum libera 677.c. d
Monaſtici Ordinis commendatio 728.d.e
Moneta Clun. 1410.b
Moneta S. Iangulfi 1535.b
Mons-peſſulanus 698.b
Montis-peſſulani domus, iuris Clun. 1404.c
Montis-acuti Prior 764.d
Montiſboſſerij feodum Clun. Cœnobio acquiſitum 1669.d
Montiſburgi Abbatia 1417.e
Montiſderienſis Eccleſia iuris Clun. 1402.d
Montis-Martyrum Eccleſia 1398.a
Moralia B. Gregorij à S. Odone breuiata 22.a
S. Morandus diſcipulus B. Hugonis 1642.c
B. Morandi Confeſſoris, Monachi Clun. vita 501. c. & ſeq. miracula 504.a
Moras, caſtellum 1282.e. 1283.b
Morinniaca villa 1805.a
Morſalinarum Eccleſia 1417.e. 1418
Mortuæ-aquæ Monaſterium Cluniacenſis iuris 539.c
Mortuum-mare 1521.a
Mouciaci Eccleſia 469.c
Munera non danda pro curis vel rebus ſpiritualibus 1458.c
Munera non danda nec recipienda in Capitulo generali 1471.c. 1479.d
Murmurationis malum 247.b

N

NAhel Theſaurarius Angliæ 1393.c
Nalgodus Monachus diſcipulus S. Odonis cuius & vitam ſcripſit 1633.b
Nanctoacum 445.a
Nantolij Abbatia 1452.a
Narbonenſis Prouincia 1122.e
Natalis Reſbacenſis Abbas 595.a. 796.a 822.b. 1652.e
de Natiuitate domini Saluatoris, Sermo 371.c
de Natiuitate B. Mariæ Virginis, Sermo alter 407.a
Nazaræ Monaſterium, iuris Clun. 1293.c. 1433. 1434. 1437.a. 1448.a
Nazaræ appendiciæ 1434.c.d. & ſeq.
Neemias Iudæus: vide Rabbi
Nemauſenſis Epiſcopus 883.d
Neuernenſis pagus 1793.b. 1798.a
Nicolaus hæreſiarcha 844.d. 1112.a
Nicolaus ſeruus Petri Venerabilis 775 d. amicus 788.c. 815.b. Notarius 894.d. 901.e. 932.a. 939.a
Nigellus Elienſis Epiſcopus 1399.a
Niger color luctui & pœnitentiæ conueniens 839.d.e. 840.a
Niuernenſis Comitatus 763.c
Nogenti caſtrum 542.a. 544.e
Nogenti obedientia 437.b. Prioratus 446.c
Nogenti Prior 880.a
Norantona 725.e
Northgowe pagus 367.a
Nortmannorum gens ſæua 37.c. 47.e
Nortmundus Nortmannorum Rex 51.c
Notgeri Prior 960.a
Nouempopulana Prouincia 1117.e
Nouigentum 302.c
Nouiomenſis Abbas 438.b
Nouitij Cluniacum ad benedicendum mitti ſoliti 722.c. 1305.b. 1365.b. 1640.d
Nouitiorum parentes quid iurare debeant in eorum oblatione 1704.b
Nouiciorum ſuſcipiendorum ratio & tempus in Clun. 661.e. 662. 663. 686.d. 1364.d.e
Nouitiorum magiſter 1459.e
Nouitiorum Cella 1274.b. 1275.e. 1360.b
Nuiſelli Eccleſia 469.c

O

OBertus Archiclauis 234.c
Odalricus miles 529.d
S. Odilo 439.a. 608.c. 611.d. vnde oriundus 316.a Clericus apud S. Iulianum factus 317.a. 340. c. 341. 1813.c. Clun. Monachus 317.a. 340.c. 341. 1814. c. Maiolo ſuccedit in Abbatia Clun. 317.b. 339. 240. & ſeqq. 1620.a. 1637. & ſeq. Monachorum Archangelus 339.c. 1823.b. inſtituit commemorationem defunctorum 322. 323. 338. reformat Abbatiam S. Honorati 333.b 334. Monaſterium S. Dionyſij 334.c. Angeriacenſe 335. b. Archiepiſcopus Lugdunenſis electus pallium recuſat 335.c. Benedictum Papam à pœnis per ſua merita liberat 323. 324. Robertum Regem dehortatur ab expugnatione caſtri S. Germani 336.c.d. eius miracula 324. 325. & ſeqq. Caſſinum profectus petit oſculari pedes fratrum Caſſinenſium 337. b. c. d. obit Siluiniaci 327.d. 1816.b. planctus de eius obitu 329. 330. hymnus de eo 328. d. Miſſa 329.a. eius Sermones & alia opera 341. 343. 349. & ſeqq. epiſtolæ 1817.b. corporis eius tranſlatio 309. 345. feſtum 1545.c
ad S. Odilonem epiſtolæ diuerſorum 350. 351. 352.
Odilo Notarius 278.d
Odilo de Magone 931.b
ſanctus Odo 611.d. 620.c. in domo Willelmi Aquitaniæ Ducis alitus 15.b. 16.e. Cantor in Eccleſia Turonenſi factus 15.b. 18.d. 57.a.e. & ſeq. 281.d. à Remigio eruditus Pariſijs 15.c. 21.c. 22.a. 59.b.c. collactaneus Fulconis Comitis 115.e. ſcripſit Antiphonas ſancti Martini

17.e. 18.a, b. 59.d. Moralia beati Gregorij abbreuiauit 22.a. 59.d. ad Monaſterium Balmenſe ſe confert 24.b.c. Magiſter ſcolæ efficitur 26.e 27.d. ſacerdos conſecratur 30.c. Abbas Clun. eligitur 10.c. ordinatur 31.c. 57. 58. 59, 60. & ſeq. 560.c. 912.b. Legatus pacis inter Hugonem Regem Longobardorum, & Albericum vrbis Romæ Principem 35.a. 55.d. 61.a. Abbas ſancti Benedicti ſuper Ligerim 51. e. 52.a & ſeq. 56.d. 59.e. 912.e. Abbas Maſſiacenſis atque Dolenſis 10.c. 1617.c. 1631.c. Abbas ſancti Petri Viui Senonenſis 60.b. ſcripſit librum de aduentu corporis ſancti Benedicti in Aurelianenſem pagum 54.d. vitam ſancti Geraldi 1323.e librum Occupationum 912.b.c. 1632.e. Turonis obijt 55.d. 56.c. in Abbatia ſancti Iuliani 59.e. quænam opera ſcripſit 61.d.e. 62. quo die feſtiuitas eius celebretur 62.e

ſancti Odonis feſtum 1545.c. Capella 516.c. 517. e. Eccleſia 575.b

in S. Odonis Natali, Sermo 1761

Odo Rex Franciæ 2.a

Odo dux Burgundiæ 534.c

Odo Comes 99.e. 352.b.c

Odo Comes. Monachus 297.a

Odo S. R. E. Cardinalis 592.d. 1650.d

Odo Archiepiſcopus Biſuntinenſis 1527.c

Odo dominus de Caſtellione 1517.b

Odo Archidiaconus nepos Atonis Trecenſis Epiſcopi 775.d

Odo Monachus Siluiniacenſis 1791.d

Odo Prior S. Martini de Campis 876.a

Odo Prior Siluiniaci 1628.a. 1676.a. Abbas Cluniac. II. nomine 1628.a. 1675.e. 1676.a

Odo, Decanus Eccleſiæ Remenſis 1390.d 1391.c.

Odo Prior Cluniacenſis, poſtea Vrbanus II. Papa 445.b. 1641.e

S. Odolricus Baioarienſis 302.e

Odoinus vir illuſtris 579.e. 580

Oduinus 772.d

Og Rex Baſan, gigas 1086.e. 1087.a.b. lectus eius ferreus 1089.c

Oliuerius Prior de Rocenac 1500.c

Oliuus, Monachus Celſinanienſis 1257.d. 1258.a

Olorenſis Epiſcopus 1293.d

Opizo Marchio 949.c

Opus manuum, vide Manuum.

Ordines apud Charitatem celebrati 771.b 775.a

Oſæ piſcatoria 266.a. 274.b

Oſualdus Anglorum Rex 86.d

S. Oſwaldi Prioratus 1393.c

Otbertus nobilis, fugitiui, quem Maiolus à morte liberauit, ſenior 1780.d.e

Otgerius Prior Clun. Eccleſiæ 1662.b

Otgerius cuſtos infirmorum Clun. 599.c. 1279.c 1657.c

Otgerius Willelmi Matiſconenſis Comitis Præpoſitus 1300.c

Othecarius 50.c

Otho Rex nobilis 355.c

Otho Imperator 362.a.b. & ſeq.

Othonis Imperatoris chlamys B. Odiloni data 360.a

Otho Prior Clun. poſtea Vrbanus II. Papa 1641. e. Vide Odo.

Otho de Swinvorth Alamannorum Dux 368.c

Otmarus conuerſus de Valboneis 946.c

Otto frater Petri Venerabilis 614.a

Oximenſis Epiſcopus 129.d

P

PAganus de Claſſiaco 1410.c

Paganus frater Comitis de Curballeo 527.c

Pallium ſancti Martini quale 661.b

S. Pancratij Eccleſia quando, & à quo Cluniac. Monaſterio ſubdita 532.c. 1446.a.b

Pannorum genera quibus Cluniacenſes in veſtibus vti prohibentur 1359.b.e

Paradiſus Mahumeti qualis 845.e

Paredus 426.e. 440.b. Monaſterium iuris Cluniac. 1441.d. 1511.e

Pariſius 756.a

Paruulos debere baptiſari, aduerſus hæreſim Petrobruſianorum 1124.e. 1125. & ſeq. 1144. & ſeq.

Paſcha celebrabant aliter Angli, aliter Scoti 832.b

Paſchalis II. Papa dalmaticam ſuam Pontio Abbati Clun. dedit 572.b

Paſtorale caſtrum 36.c

Paterniacus, Monaſterium 324.c. 1820.b. 357.b. 358.d. 416.b

Patientiæ commendatio 35.e

beatus Paulinus Nolanus Epiſcopus 226.d 1220.c

Paulus Narbonenſis Epiſcopus 1160.a

beati Pauli Monaſterium Romæ à ſancto Odone reſtauratum 25.a

Pauſatio in Pſalmodia 1462.b

Pelagia mater Aredij Abbatis 128.a

Pelles, quibus vtebantur olim Monachi Clun. 1359.d. 1373.d

Pellicea 450.e

Pelliceæ veſtes clericorum 89.c

Pelliciarum vſus 658. 664.c. & ſeq. 686.c

in Pentecoſtes die, Sermo 393.b

Penthefilea Amazonum Regina 851.e

Perrona, domus iuris Clun. 1530.b.c.d.

Perticum 542.a

Petragoricenſis Epiſcopus turri concluſus 656.b

SS. Petri & Pauli Monaſterium Rom. cõmiſſum S. Odoni 560.c

S. Petri Aureliacenſis Monaſterium cenſuale Eccleſiæ Romanæ 89.d.e. dedicatum viuente adhuc S. Geraldo 104.d

ſancti Petri de Caſtanea Viterbien. Eccleſia iuris Clun. 1536.b

in Petri & Pauli Apoſtolorum vigilia, Sermo 398.d

in ſancti Petri cathedra Sermo 128. 129. 130

SS. Petri & Pauli Cœnobium Cluniaci : vide Clun. Monaſterium

SS. Petri & Pauli cineres Cluniacum delatis 60.c

SS. Petri de Pitueris Monaſterium iuris Cluniaci 1391.d

S. Petri Cœnobium Ticini 15.c.d

Petrus dictus Venerabilis, Prior Vizeliacenſis 589.a. Abbas Cluniacenſis eligitur 552. 568.c. 589. & ſeq. 603. 604. 1423. 1452. 1568. 1623. 1647. eius ſcripta 590.c. 591.a. 605. 606. 619. 1648. laudes 607. 908. & ſeq. triumphus contra Pontium 611. 612. obitus 600.e. 601.a 1658.e. 1659.a. epitaphium 602. 1659. ſan-

ctitas 606. c
Petri Venerabilis ſtirps 607. d. 614. d. mater 734. e. 736. 737. & ſeq. 740. 741. 945. pater Celſinanijs ſepultus 740. c. aduentus in Aquitaniam 608. e. 609. 629. d. transfretatio ad Aiã inſulam 615. d. e. doctrina 618. e. 619. e. fratres 614. e. 636. c. 735. b. 796. e. 817. b. 907. e. 935. a. 945. a. neptes 939. d. Clun. fratrum numerus ſuo tempore : vide Clun. iter per Aruernicas partes 638. d. reditus de Pictauenſi pago 695. c. profectio in Hiſpaniam 1290. c. iter ad montem Peſſulanum 698. b. in Hiſpaniam 824. d. mora in Anglia 732. e. 1336. c. iter Romam 856. a. 865. d. 947. e. 949. c. 952. d. 957. b. 1254. b. 1323. e. regreſſio à Piſano Concilio 735. c. 736. a. 879 b. peregrinationes diuerſæ 747. b. 755. e. 872. b. Miraculorũ libri 742. a. tranſlatio Alcorani 843. e. 1109. 1115. d. & ad ipſum reſponſio 1115. d. epiſtola contra hæreticos 847. c. d. 865. d. hymnus de laude Saluatoris 861. a. b. Mathæi Epiſcopi vita 865. d. epiſtolæ ibid. 902. c. proſæ 934. c. aduentus ad Monaſterium Paracleti 919. d. cognomen Venerabilis 1414. b
Petrus de Caſtro-Lucij Abbas Clun. II. nomine 1626. e. 1671. b. Epiſcopus Valentinenſis 1627. a. 1671. b
Petrus de ſancto Ioanne 965. c
Petrus Pictauienſis 594. d. 1652. c. eius ſcripta 607. 608. & ſeq.
Petrus notarius Petri Venerabilis 653. d. 654. b. 722. b. 843. e.
Petrus Viuianus, Monachus Cluniacenſis 920. e. 922. c
Petrus Comes Mergulienſis 463. e
beatus Petrus Alexandriæ Præſul 177. a
Petrus Capuanæ Eccleſiæ Cardinalis 1485. d
Petrus Cardinalis, Legatus Honorij ſecundi in Galliam 1312. a
Petrus Archiepiſcopus Biſuntinenſis 539. c
Petrus Compoſtellanus Archiepiſcopus 1413. d
Petrus Lugdunenſis Archiepiſcopus 713. d. 714. a. 751. e. 817. e. 1404. e
Petri Albanenſis Epiſcopi Charta de immunitate Cluniaci 511. c. d. e
Petrus Burgenſis Epiſcopus 1436. b
Petrus Cabilonenſis Epiſcopus 1625. a
Petri Damiani Hoſtienſis Epiſcopi aduentus Cluniacum 460. c. 461. a. 477. d. 478. 482. e. 509. 510. reditus 484. a. b.
Petrus Lombardi Pariſ. Epiſcopus 1660. b
P. Epiſcopus Santonenſis 1499. a
Petrus Epiſcopus Tuſculanus 1532. a
Petrus Viuarienſis Epiſcopus 714. a
Petrus Comeſtor 1661. b
Petrus Abbas ſancti Auguſtini Lemouicenſis 881. a
Petrus Cellenſis Abbas 961. e
Petrus Abbas ſancti Egidij 1395. c
Petrus Monaſterij ſancti Maioli Papienſis Præpoſitus 1822. a
Petrus Archipreſbyter de Rochella 1450. a
Petrus Prior de Criſpeio 1502. a
Petrus Clun. Monachus 816. c
Petrus Camerarius Clun. 1515. e
Petrus Cluniac. Monachus S. Bernardo ſanguine proximus 937. a
Petrus Decanus de Torziaco 1440. e
Petrus Abaelardus 595. b. c. 1653. b. Chriſti Philoſophus 1852. e. Cluniac. Monachus 817. a 853. a. Cabilonum tranſmiſſus 853. c. vbi obijt 854 a. eius ſcripta 816. 817
Petri Abaelardi epitaphium 1354. a. abſolutio 920.
Petrus Alberti Prior maior Cluniacenſis 1676. d
Petrus Alniſienſis Archidiaconus 1500. b
Petrus Armarius, ſeu Chori Cluniacenſis rector 1645. c
Petrus de Bianfort Prior ſancti Marcelli Cabilo. 1527.
Petrus de Bono Monachus Clun. 1678. a
Petri de Bruis & Petrobruſianorum hæreſes 1117. d. e. 1118. 1119. 1120. & ſeq. 1123. e. 1124. e.
Petrus Engelberti, Hiſpanus 1293. b
Petrus Gajenſis Monaſterij Prior 629. c
Petrus Glocenſis Monachus Cluniacenſis 496. d
Petrus de ſancto Hipolyto 1516. b. d
Petrus de Iaca 1294. d
Petrus Leonis 721. c. 768. c. ſchiſmaticus 1315. b. c.
Petrus de Malo-lacu 1400. a
Petrus Reimundus frater Amelij Toloſani Epiſcopi 578. d
Petrus de Rocha miles 1326. c
Petrus Toletanus tranſlator Alcorani 843. e
Petrus de Wapingo 945. e
Petrus Vecionenſis Abbatis comes 427. a
Philippus primus Rex Francorum Monaſterium ſancti Martini de Campis Cluniac. Cœnobio ſubdidit 527. e. 528. e
Philippus ſecundus Rex Franciæ Hieruſalem proficiſcitur 1625. d
Philippus Epiſcopus Placentinus 1513. b. c
Philippus Bourgoin Prior maior Cluniacenſis 1686. d
Philippus Clareuall. Prior 935. c. 938. e. 939. a.
Philippus Archidiaconus Conſtantienſis 1418. e
Philippus Leodienſis 901
Pibo Epiſcopus Tullenſis 580. a
Pictauæ 768. b
Pictauienſis Comes 721. c
Pigmentum quid 1357. d. e
Pitueris Eccleſia Clun. Cœnobio ſubdita, quando, & à quibus 529. d. 531
Placentinus electus a Papa ſolo conſecrari ſolitus. 949. c. d. e
Placitum 73. c
Planeta ſancti Petri in Eccleſia ſanctæ Genouefæ Pariſ. 425. a. 442. a. 450. a
Planeta à Regina Angelorum Cluniacum tranſmiſſa 453. d
Pneuma in fine Antiphonarum cani ſolitum 1372. d
Podioleni Monaſterij fratres 769. d
Polliacus villa 278. d
Polliacum, ſanctimonialium Cœnobium 514. b
Pons, Monaſterium iuris Clun. in Tornacenſi diœceſi 1428. c
Pons-tremulus 656. d. 657. b
Pontiniacenſis Abbas 727. a
Pontia Comitiſſa Matiſconenſis 1410. b. & eius filij ibid.
Pontia neptis Petri Venerabilis 939. d
ſancti Pontij villa 1497. b
Pontiui Comes 820. d

Pontius Epiſcopus 537 c.
Pontius Matiſconenſis Epiſcopus 1501. d
Pontius electus Abbas Cluniacenſis 413. a. c. 438. a. 441. d. 446. c. e. 551. b. c. 555. & ſeq. 561. e. 564. d. 1622. c. 1644. a. conſecratus à Calixto tunc Viennenſi Archiepiſcopo 581. b. Cardinalis creatus 558. a. 560. a. eius vita, ſchiſma, & obitus 552. 553. 554. 558. 611. 612. 703. d.
ad Pontium Abbatem Cluniacenſem epiſtolæ 557. 561
Pontius frater Petri Venerabilis 636. c
Pontius Abbas Vizeliacenſis 796. c. frater Petri Venerabilis c. 797. d
Pontius Altepetrenſis Prior 577. d
Pontius Cellerarius Clun. 1498. b
Pontius de Burgeto 429. a
Pontius de Buſſeria 1484. d. 1485. a
Pontius de Germola, aliàs, de Buſſeria 1626. a
Portarius Monaſterij 659. d. 674. a
Portæ, locus Carthuſ. iuris 906. a
Poſſeſſiones non alienandæ ſine conſilio Abbatis 1382. b. 1431. d
Poſtomium, alodus ſancti Geraldi Comitis 93. a
Præbenda in Eccleſia Trecenſi Cluniacenſibus data 772. c. d. 1407. c
Præbendæ Cluniacenſes Trecis, Carnoti, & Aurelianis 623. b
Præcepta partim mobilia, partim immobilia, & quænam ea 684. c. d
in Prædicationis contemptores 231. 232
Prædicatorum Ordo 1664. a
Præpoſitis obediendum 215. 216
Preces pro defunctis 1217. 1218. & ſeq.
Precum protelatio 249. e
Preſbyterorum filij 685. c
Primitiæ 660. b. 678. d
Prins, locus iuris Clun. 1408. c
Prioratus quibus committendi 1476. b. 1479. a
non committendi alienis Monachis 1480. a
Prioratus Cluniacenſes qualiter ab Abbate regendi committuntur 576. a. b. c
Prioratus Cluniacenſi Cœnobio ſubditi 523. a 537. b. c. 569. 571. 576. c. 1377. 1378. 1385. a 1455. d. 1498. d. & ſeq. 1705. 1706.
Prioratus ſubditi Cluniacenſi Cœnobio in Prouincia Lugdunenſi 1705. & ſeq. in Prouincia Franciæ 1711. a. in Prouincijs Prouinciæ, Tarentaſiæ, Delphinatus, & Viennæ 1727. in Prouincijs Pictauienſi & Santonenſi 1733. d. in Prouincia Aluerniæ 1736. d. in Prouincia Vaſconiæ 1739. e. in Prouinciijs Alemanniæ, Lotharingiæ, & Comitatus Burgundiæ 1741. d in Prouincia Lombardiæ 1744. c. in Prouincia Hiſpaniæ 1746. d. in Prouincijs Angliæ, & Scotiæ 1748. a
Priores quomodo veniant ad Capitulum 1479. e
Priores quinque maiores Clun. 1560. e. 1561. a 1587. d
Priorum inſtitutio 1466. a. electio 1476. d. mutatio non facienda 1466. c
Procamiare 3. c
Profeſſio Clun. fratrum 1364. e
Proprietas Monachis vetita 1602. c
Proprietas nonnumquam periculoſa 257. a
Pſalmodia Cluniacenſis 1259. a. 1321. c
Puellarum Monaſterium iuxta Balmam 234. d
Pulchritudo corporis in quo conſiſtat 193. c. d
Pulmentaria quot Monachis ſufficere debent 658. d. 666. d. 687. c
Purgatio per ignem 930. b. c
de Purificatione ſanctæ Dei Genitricis Mariæ Sermo 369. b
Puteacenſes proceres 565. c
Pyrenæi 906. e

Q.

QVercecum 266. d

R.

R. Beluacenſis Epiſcopus 1500. d. e
R. Blauimontenſis Abbas 1500. d
R. Prior de ſancta Margareta 1502. a
Rabbi Neemias 1071. a. 1072. a. 1075. a. b. 1077. a. b.
Rabel Camerarius de Tancaruilla 1393. a
Radingia 780. c
Radolium, Monaſterium Cluniacenſis Ordinis 1336. c
Radulfus Prior de Monte-Berulfo 1500. c
Radulfus diſcipulus Petri Venerabilis eius vitam ſcripſit 600. b. e. 1658. a. e
Radulfus Conſtabularius 1430. d. 1490. c
Radulfus dapifer 532. e
Radulphus de Perrona 1402. d
Radulphus Archiepiſcopus Rem. 1302. e. Cluniacenſium amicus & fautor 1304. b
Radulfus Abbas Monaſterij Catalaunenſis 1253. c. 1254. a
Ragambertus vnus è miniſtris ſancti Geraldi 108. d
Ragenaldus Cancellarius, poſtea Pariſiorū Epiſcopus 301. 302. a b. Vide Rainaldus.
Raginaldus Carnotenſis Epiſcopus 1497. a
Ragnerius de Boſſerijs domicellus 1669. d
Raimbertus, Sarracenorum famulus 1770. e
Raimon Aurelianenſis Epiſcopus 120. d 124. b
Raimundus Auſciorum Archiepiſcopus 578. d
Raimundus Comes, filius Odonis 99. e. 100 a. b. c.
Raimundus Comes 525. d
Raimundus Toletanus Archiepiſcopus 1413. d
Raimundus primus, Abbas Cluniacenſis 1626. e 1671. a
Raimundus ſecundus, Abbas Cluniacenſis 1674. d
Raimundus Palentinus Epiſcopus 1436. b
Rainaldus nepos Geraldi Comitis 82. a. 99. e. 113. b. 114. a
Rainaldus Comes Niuernenſis 528. c
Rainaldus Archiepiſcopus Remenſis 595. e. 1389. e. 1402. d. 1408. c. 1653. d. 1655. e
Rainaldus Abbas Vizeliacenſis, poſtea Lugdunenſis Archiepiſcopus 594. a. 597. e. 794. b. 817. e. 1651. e. 1652. a
Rainaldi Archiepiſcopi Lugdunenſis epitaphium 1353. a
Rainaldus Eduenſis 439. b
Rainaldus Epiſcopus Pariſienſis viſitat tumulum ſancti Maioli 1801. d. idem qui & Ragenaldus.
Rainaldus & Nicolaus Cuſtodes Ordinis Clun. 1442. e
Rainardus Ciſtercienſis Abbas 857. e

Rainerius Flandrenſis Epiſcopus Aurelianenſis 529. e. 531. b
Raingarda mater Petri Venerabilis, Marciniacenſis ſoror 734. e. 740. 741. & ſeq. 755. a. 945. a. eius obitus 734. 736. 737. & ſeq.
Rannulfus Prior ſancti Martialis 907. b
Raſurarum Monachalium dies 1364. a
Refectorium Cluniacenſe 1640. b
Reginaudus Aienſis Prior 1450. a
Reginaudus Duranus Capellanus 1450. b
Regniacus Cella ad Carilocum pertinens 277. b
Regula ſancti Benedicti 141. a
Rehorterium caſtrum 444. a. Vide Retortorium.
Remenſis vrbis pagus 302. a
Remenſis Archiepiſcopus turri concluſus 656. d
Remigius præceptor ſancti Odonis 15. b. 22. a
ſancti Remigij de Plaiotro Eccleſia iuris Clun. 1408. b
Reminiculum enſis 76. c
Renaldus Abbas Balmenſis 1537. a
Renatus Andegauenſis Epiſcopus 1216. d
Renaudus dominus Buxeriæ 1513. a. 1521. e
Renaudus de Cercellis miles 1534. c
Renaudus de Luzeio 1515. d
Rencho Prior Sanctimonialium Marciniacenſium 420. d. 456. c
Reomenſis villa 1411. e
Reomenſe forum 1412. c
de Reſurrectione Domini, Sermones 383. c. 384. c. 388. c. hymnus 1348. d
Retortorium caſtrum 429. e. 444. a
Rhodanus rapidiſſimus 1820. b
Richardus Normannorum Dux 287. e
Richardus Rex Anglorum Hieruſalem proficiſcitur 1625. d. eius obitus e
Richardus filius Henricis Regis Angl. Dux Aquitaniæ 1446. a. 1451. e
Richardus Conſtantienſis Epiſcopus 1417. e 1418. c. e
Richardus de Camuill 1399. c
Richardus de Lucy 1399. e
Richardus de Sancerio 1420. b
Richardus de Valgrenant Archidiaconus de Luxouio 1527. c
Richardus de Warauilla 1418. e. 1420. e
Richardus Monachus Cluniacenſis 594. d 1652. d
Richerius Senonenſium Archiepiſcopus 542. b 544. b. 545. a
Riliacum 1512. b
Rimeſigun Eccleſia Monaſterio Cluniacenſi ſubdita 526. d
Riomenſe forum : Vide Reomenſe
Riquinus Tullenſis Epiſcopus 579. b. 580. c
Riuus ex toto conſtructus à ſancto Odilone 1820. c
Robertus Rex Francorum 301. c. 314.
Robertus Rex caſtrum ſancti Germani Antiſſiodorenſis obſidet 336. 337.
Robertus Dux Burgundiæ 1532. c
Robertus Comes Aruerniæ 533. d. 534. c. d. e.
Robertus Flandrenſium Comes 538. c
Robertus Abbas Clun. 1675. d
Robertus Abbas ſancti Florentini Bonæuallis 548. c
Robertus Abbas Vticenſis in Normannia 468. c
Robertus Decanus Portuenſis 535. a
Robertus præpoſitus Claromontenſis 534. b
Robertus Monachus ſancto Bernardo ſanguine proximus 937. a
Robertus, Monachus Clun. Nogentum à beato Hugone tranſmiſſus 547. d
Robertus de Bellomonte 532. e
Robertus Bitunienſis 539. b
Robertus de Broiſſes eques 1532. d
Robertus de Bruſſello 739. c. 741. c
Robertus Buticularius 1503. c
Robertus eremita 862. b
Robertus de ſancto Germano Vicecomes 1420. b
Robertus miles paralyticus in Eccleſia ſanctæ Genouefæ Pariſ. à beato Hugone curatus 424. c. 442. a. b. 449. e
Robertus de Milleto 1418. e
Robertus Radingienſis 780. b
Robertus Retenenſis Tranſlator Alcorani 1109. c. 1116. b
Robertus Toloſanus 856. a
Robertus de Ver 1399. b
Robertus pacis corruptor inter Henricum Wintonienſem, & Petrum Venerabilem 753. e
Rocha, caſtrum Gebennenſis dioceſis 1326. c
Rochabouecurt, Eccleſia iuris Cluniacenſis 1401. d
Rochella 1449. e. 1450
Roclenus Cabilonenſis Epiſcopus 440. c. d
Rodericus Calaguritanus Epiſcopus 1436. b
Rodulfus rex 357. b. 410. a. 411. 412.
Rodulfus Rex Chuonradi pater 267. b. 268. b
Rodulfus Rex Francorum 52. a
Rodulfus Archiepiſcopus Remenſis 446. b. c 1830. b
Rodulfus Abbas 100. a. b. c
Rodulfus Abbas Clun. 1431. d. 1623. a. 1661
Rodulfus Monachus Paterniaci 324. c
Rodulfus de Spinacia 1440. e
Rogerius Archiepiſcopus Bituricenſis 345. a
Rogerius Cancellarius Philippi primi Regis Franc. 528. d. 530. c
Rogerus Epiſcopus Sariſbur. 1399. a
Rogerus de Mortuo-mari 532. e
Rogerus Comes Warwici 1399. a
Rolandus Abbas Clun. 1626. c. 1664. e
Rollo Danus 60. d. 116. d. 117. e. Cenomanum obſidet 118. a. capit e. Aurelianum aduenit 119. a
Roma vnde dicta 777. d
Romanum Monaſterium à beato Odilone conſtructum 1820. b
Romiliacum 821. a
Romuli templum vetus 1324. a
Rona fluuiolus 542. d
Roorterij Capella 533. b. & Eccleſia ſancti Pauli ibid.
Rorigus Cancellarius 276. a. 277. a. 278. a
Rotbertus Dux Burgundiæ 439. b
Rotbertus Comes filius Henrici primi Anglorum Regis 636. a
Rotbertus Comes de Glocerio 1393. c
Rotbertus dapifer Philippi I. Regis 528. c
Rotbertus de Alliaco 528. c
Rotbertus Sedunenſis 440. e
Rotbertus febri laborans, à beato Hugone Abbate curatus 441. d
Rotenenſis Prouinciæ Epiſcopus 80. e

Rotenus ciuitas 110.d
Rotmundus Eduenſis Epiſcopus 1618.c
Rotrocus Comes 541.e. pater Gaufredi ibid. 544.b. 546.c
Rotrocus alter Gaufridi filius 542.b. 544.b. 545.a.
ſanctus Rufus 882.a
Rupes de Milax, caſtrum 1517.b

S.

S. SAbæ Monaſterium, iuris Cluniacenſis 1409. a. b
S. Sabæ Monachi 857.b
Sabina, ſanctimonialis Iotrenſis 446.a
de Sacramento corporis Domini verſus 263.b
de Sacrificio altaris quinam ſcripſerunt 1175. d.e
Sacrificiorum & orationum Eccleſiæ vis mira 1300.e. 1301
Sacriſtiæ Prioratus ſancti Dionyſij de Carcere ſuppreſſio 1831.b.c
Safredus Ceceſtrenſis Epiſcopus 1446.b
Sagienſis Epiſcopus Piſano Concilio interfuit 736.a
Sagmarij 82.b
Saiſiriacus 1395.a
Saladinus 1483.d
Salamanca 822.a
Salamancæ Epiſcopi tranſlatio ad ſanctum Iacobum 822.a
Salis gemma 843.d
Salmurenſis Abbas 656.e
Salſa, vrbs ab Adalheida conſtructa 357.d. in eaque Monaſterium ibid.
Salſenſe oppidum 366.c
Saluatoris Natiuitas qualiter in Cluniacenſi Monaſterio agi ſolita 1272.d.e
in Saluatoris laude hymnus 1344.a
S. Saluatoris Monaſterium Niuernis 1261.c
S. Saluatoris in Hiſpania Monaſterium Cluniac. Cœnobio ſubjectum 1525.b.c.d
S. Saluatoris Monaſterium Papiæ ab Imperatrice conſtructum 1775.c
S. Saluij Eccleſia Cluniacenſi Cœnobio ſubdita 535.b.c
Saluſtriacus pagus 266.a. 274.b
Samſon Abbas ſancti Petri Viui Senonenſis 60.b
Samuhel vnus è miniſtris ſancti Geraldi 96.a
Sancius Rex Hiſpaniæ 1433.c
Sancius Aldefonſi Imperatoris Hiſpaniæ maior filius 1413.d
Sancius Hildefonſi Regis frater 443.e. 452.e Vide Santulus
Sancius Abulenſis Epiſcopus 1436.b
Sancius Abbas Monaſterij ſancti Saluatoris in Hiſpania 1525.d
Sancius Decanus Aurelianenſis 534.b
Sancius, miles Hiſpanus 1294.a
Sandaliorum vſus Abbati Cluniacenſi conceſſus ab Vrbano ſecundo 515.d. 517.e
Santulus, al. Sancius, frater Hildefonſi Regis Hiſpaniarum 419.a.b. 443.e. 452.d.e
Sarabaitæ 235.c
Sarraceni 96.e. hoſtes veræ fidei 866.c. deteſtandi, cur 866.e
Sarracenorum lex 844.d. 1111.a.b
Sarracenorum multitudo in Prouincia 289.b. in Alpibus 289.295.1769.
Saturninus Toloſæ Epiſcopus 1160.a
ſancti Saturnini Eccleſia 274.b. Monaſterium 1820.c
Sauigniacus 266.a. 274.b
Sauinianus Senonenſis Epiſcopus 1160.b
Scarlatæ 1359.e
Schiſma Cluniacenſe 1310.b. 1623.a. Vide in Pontio Abbate
Scilla 1361.e
Scociolæ 274.b
Scoti Chriſtiani 832.b
Scripturæ omnis intentio nos à prauitatibus cõpeſcere 162.b
Seconiaci Eccleſia 1326.d
Seneciacus 274.b
Senonicus pagus 1812.a
Senoſana villa 275.b
Septimania 1117.e. 1124.b
Sergius Monachus Mahumeto coniunctus 845.a. 1112.d
Seruorum & ancillarum poſſeſſio à Monachis 683.a.b
Siagrius Eduenſis Epiſcopus 121.e
Sibrardus ſancti Maioli famulus 1772.e. 1777.d
Sibylla domina Belli-joci 1511.c
Sidonius Aruernorum Epiſcopus 616.d. 839.e. 1341.e
Siciacus pagus 1810.a
Siciliæ Rex 850.b
Sigerus de Mutelte 539.b
Sigillum Prioris & Conuentus 1477.b
Sigillorum cuſtodia 1469.a
Siguinus Epiſcopus Matiſconenſis 1513.a
Siguinus Camerarius ſancti Hugonis Abbatis 533.c
Siguinus ſacerdos religioſus 423.d. 444.e
Silentium 1461.b
Silentium qualiter in Cluniaco tenendum 1360.b. & ſeq. 1361.a
Silentij virtus & laus 38.a.d.e. 39.a
ſancti Silueſtri Eccleſia in diœceſi Trecenſi iuris Clun. 1408.a
Siluiniacus 449.a. 1324.c. 1820.c villa numeroſa plebe referta 307.a. Monaſterium campanis bene ditatum 1805.b
Siluiniaci commendatio 1335.e. 1336.a
Siluiniacenſis Cella à ſancto Maiolo ornata & nobilitata 288.a.b. locus celeberrimus 1781.d. 1785.b. 1786.b
Siluiniacenſium fratrum charitas 1814.a
Simon Abbas Clun. 1589. 1627.b. 1673.b
Simon Cancellarius 1392.b.e
Simon Comes Medantam villam Clun. Cœnobio dedit 527.b
Simon de Monteforti 1400.a
Simon Nouiomenſis Epiſcopus 1402.d
Simon Subprior ſancti Martini de Campis 960.c
Simonis ſancti Martialis Abbatis interitus 158.e
Simulay, Prioratus iuris Clun. 1517.a.b
Sinemurum caſtrum 1289.a
Sol à quibuſdam Regibus adoratus 1081.a.b
Sollemniacum Monaſterium 91.e. 92.c
Somnium Ioſeph qualiter impletum 889.e 890.
Somniorum viſiones 1323.e

Sophia vxor Ludouici Comitis 426.d 443.b
Species quatuor multiplicis rerum creatarum infinitatis 709.e
Specierum abſtinentia 1357.d
Spinacia 1440.e
Stamineæ ad flagellandos Monachos ſcindi ſolitæ 1371.d
Statutum ſancti Odilonis, de defunctis 338.c
Statuta ſancti Hugonis Abbatis Cluniacenſis 464.b.c
Statuta vetera Cluniac. congregationis à Petro Venerabili edita 1353.1354. & ſeq.
Statuta Hugonis quinti Abbatis Cluniacenſis 1457.a
Statuta Henrici Abbatis Clun. 1541.1542. & ſeq.
Statuta Bertrandi Abbatis 1587.a
Statuta Ioannis de Borbonio Abbatis Cluniac. 1593. & ſeq.
Stella, caſtellum Hiſpaniæ 1293.b 1294.a
Stephana cæca ad tumulum ſancti Maioli illuminata 1790.c.d
Stephanus Rex Anglorum Manerium Ledecombæ dedit Cluniacenſi Monaſterio 1398.d. 1399.1400.c
Stephanus Papa Florentiæ ægrotat, & à ſancto Hugone Abbate viſitatur 418.e. 439.b 451.b.c
Stephanus Epiſcopus 338.a
Stephanus Aruernorum Epiſcopus 274.a 278.c
Stephanus Eduenſis Epiſcopus 887.a
Stephanus primus Abbas Clun. 1429.1624.e. 1660.e
Stephanus ſecundus Abbas Clun. 1503.b 1626.c. 1665.b
Stephanus Prior de ſancto Lupo 1502.a
Stephanus Archidiaconus Lugdunenſis 817. c.d. Vide Archid. Lugd.
Stephanus Monachus Celſiniacenſis 1257.d
Stephanus Monachus Siluiniacenſis, qui ſe vita priuauerat, qualiter poſt mortem apparens veniam quæſiuit & accepit 449.a.b
Stephanus Burgenſis Cluniacenſis, Monaſterij Clun. benefactor inſignis 1662.e
Stephanus de Baſenens 1410.d
Stephanus Bernardoti magnæ religionis vir 1677.a
Stephanus Biſuntinus Cantor 577.d
Stephanus Blancus ſancti Ægidij Abbas 1266.c. eiuſque apparitio mirabilis ibid. & ſeq.
Stephanus Bouion miles 1534.b
Stephanus Cancellarius 578.a
Stephanus de Caſtello 1412.d
Stephanus de Condiaco 1394.e
Stephanus de Ermonenſe 1412.d
Stephanus de Neſgeri 535.a
Stephanus filius Thebaldi Comitis Palatini 542.b. 544.b
Stephanus Theſaurarius Biſuntinenſis 577.d
Stephanus Viennenſis 881.d
Stephanus Preſbyter Viennenſis pagi 1282.e
Stephanus de Vogeto miles 1535.a
beati Stephani protomartyris reliquiæ Cluniacum delatæ, qualiter, & à quibus 565.566
Stramina picta Monachis Clun. prohibita 1359.e
Stramenta lectorum monachilium 658.d. 666.c. 687.a
Sueſſionenſis Epiſcopus Hieroſolymam proficiſcitur 1484.c
Suffragia pro defunctis 1202.1203. & ſeq.
Sugerus beati Dionyſij Abbas 918.b
Superbia ad quos pertinet 169.c
Sylua, locus Carthuſ. iuris 906.a
Synodus apud Cabilonem pro controuerſia Monaſterij Clun. 510.a
Synodus Gebennenſis 1285.c
Syron Abbas 1822.a

T.

TAbennenſe Monaſterium 207.c
Taderniacum 444.c
Taladiciacus prædiolum 86.a
Talmuth Iudæorum 1066.e. 1067.e. 1069.e. 1070.e. 1081.a. 1072.a. 1076.b.d. 1092.d
Tarwana 820.b
Taurinenſis ciuitas 96.e. 321.c
Templi fratres 917.a. 918. militia 924.d.e
Tento Abbas Foſſatenſis 301.c. 302.a. Cluniacum ſe recipit d
Terræmotus magnus in Burgundia 1624.a
Terrorem incutientia cur ſine conſolationis verbis continuantur 206.c
Teſtamenti noui probatio ex Euangelio 1126.b. veteris 1135.a
Tetardus de Ruon 314
Tetbaldus Monachus à ſancto Maiolo ſanatus 1779.a
Tezelinus Monachus Clun. 593.e. 594.a. 794.a. 1651.e
Thabor montis fratres 698.d. 782.c
Thelonearia lucra 660.d. 683.a.b
Theobaldus Abbas Cluniacenſis 1437.d. 1625.b. 1662.d. poſtea Epiſcopus Oſtienſis 1625.b. 1662.d
Theobaldus Abbas ſanctæ Columbæ 887.c
Theobaldus Abbas Caſſinenſis 337.c
Theobaldus Criſpeïacenſis Prior 1432.a
Theobaldus Prior ſancti Martini de Campis 1304.e. 1305.a. 1398.a
Theobaldus Pariſiorum Epiſcopus 875.b
Theobaldus Monachus Cluniacenſis 850.c. 860.c
Theobaldus Comes Bleſenſis 1430.d
Theobaldus Comes Cabilonenſis 314. 1442.a
Theobaldus Trecenſis Comes Palatinus 542.b. 544.b. 815.b. 1497.b.c. 1498.a
Theobaldus dapifer 1490.c.
Theobaudus Senonenſis Archidiaconus 788.c. 792.b
Theodebertus & Bernardus fratres Ambertam Clun. Monaſterio dederunt 1429.c.d
Theodericus de Caluo-monte 580.d
Theodericus de ſancto Hilario 580.d
Theodericus magnæ miles potentiæ 425.e. poſtea Monachus 443.a
Theodorus Comes Hollandiæ 1415.b
ſancti Theodori de Rocha Bouecourt Eccleſia iuris Clun. 581.b
Theodoſius Imperator à Monacho quodam excommunicatus 175.a.b
Theomarus Abbas ſancti Manſueti 580.d

Theotiſca terra 1799.a
Theotolo Canonicus ſancti Martini 57.c. Archiepiſcopus Turon. conſecratus ibid.
Thermarum Palatium 1832.c
Theſaurus S. Martialis 85.b
Theutonicorum Rex 915.b
Tholoſa 855. c. Vide Toloſa.
Thomas de Bardum 1399.e
Thomas frater Roberti Radingienſis 780.d
Thomas Pariſienſis 638.a
Thomas Norantonæ Monachus 726.a
Thomæ Cantuarienſis Archiep. martyriū 1661.a
Thoſiacus villa 267.b. 274.b
Toiſſeiacus villa iuris Clun. 1503.e. 1509.e
Tolonum 1442.b
Toloſæ planities 1123.a
Toloſanus pagus 77.b
Torenna 85.b
Toriacum 531.c
Toſciacus: vide Thoſiacus.
Touſſanus Prior de Vigilia, Monachus Cluniac. 1677.d
Trajanus Sanctonenſis Epiſcopus 128.a
Transfiguratio Domini qualiter in Monaſterijs Clun. celebretur. 1356.b
de Transfiguratione Domini, Sermo 1231. & ſeq.
Trecæ 627.a. 814.d
Trecenſis Epiſcopus ictu haſtæ grauiter infirmatus 656.d
Trecenſis Epiſcopus Piſano Concilio interfuit 736.a
Trecēſis Epiſcopus Hieroſolymam proficiſcitur 1484.c
Tricenarius Miſſarum, vide Miſſarum.
S. Trinitatis de Lentona Monaſterium: vide Lentona
Trinorchium 519.d. 1271.a
Truanus ſancti Honorati Lerinenſis benefactor 333.b.c
Turci, gens execrabilis ac profana 562.e. noui Chriſtiani nominis hoſtes 777.e. 785.e
Turonia 31.e. 42.c. 47.d
Turonum à Danis obſeſſum 117. 118.
Turpio Epiſcopus 57.c. 67c.b. 159.c
Turquillus Prior Marciniacenſium 1280.b
Turris ſuper Maternam Monaſterium, iuris Cluniacenſis 1253.c. 1389.e. 1390.e
Turris ſuper Maternam decima Clun. Cœnobio conceſſa 1830.a.b
Tuſiacus villa ſuper Ararim Clun. Cœnobio data 276.c.d
Tutelenſis vicus 146.d. 159.a
Tyneetz, Monaſterium Ordinis Clun. in Polonia 1646.e

V.

VAbrenſe Cœnobium 90.c
Valentia 430.e
Valentiniani aula Turoni 117.d
Valerannus Camerarius 530.b
Vallis-aurea, Monaſterium 318.d. 326.d
Vallis-Cluſa, Monaſterium iuris Clun. 537.b. 539.c
Vallis ſanctæ Mariæ, Prioratus Carthuſ. ordinis 1627.a. 1672.b
Vapingus ciuitas 428.b
Vaſa Monaſterij 41.b
Vaſa vinaria 1375.a: vide Iuſtitiæ
Vaſſi regales 81.e
Vaxia villa 113.a
Venantius ex Monacho Patricius 223.b
Vendopera 1423.b. 1523.d. Eccleſia iuris Cluniac. 1529.b
Venetij mercatores 79.c 80.a
Veſtes nigræ pœnitentiæ & luctui propriæ 839.d.e. albæ gloriæ & gaudio conuenientes ibid.
Veſtimenta Monachorum qualia 664.d. 694.a. 1359.b
Veſtimenta Ciſtercienſium alba, Cluniacenſium nigra 837. 838. & ſeq.
Veſtimentorum pretioſorum in Monachis reprehenſio 42.e. 43. 44
Vgo Abbas Clun. 497.d. Vide S. Hugo.
S. Victoris in Abſgogia Capella 410.e
S. Victoris Geneuenſis locus à S. Odilone conſtructus 1820.b
S. Victoris Geneuenſis aula 359.d
Vienna, ſedes regia 356.b
Villa-franca 818.a
Villa-Iunia 948.d
Villa-petra 1810.a
Vincentius vir religioſus 442.d. comes S. Hugonis 443d.e
S. Vincentij de Salamantica Eccleſia, iuris Clun. 1413.a. 1414
Virdunenſes Monachi expulſi 728.d
Virginitatis commendatio 83.a. 940.941. & ſeq.
Virginum ornatus qualis eſſe debet 192.d.e
Viſilia caſtrum 949.a
Viſitatores Clun. quale iuramentum præſtant 1608.c
Viuarienſis Epiſcopus 833.c.e. 884.a
Viuarienſium collis 714.a
Viuianus Clun. Monachus ſanatus à graui dolore articulorū interceſſione S. Maioli 1802.b.c.d
B. Viuiani Eccleſia in Aquitania 421.e
Viuorū beneficia pro defunctis 1202. 1203. & ſeq.
Vizeliacus 766.b.c. 814.d. Monaſterium à Bernone reformatum 6.b. in cineres redactum 213.e
Vizeliacenſis Abbas 657.b
Vizeliacenſis Abbas, ad Lingon. Eccleſiam poſtulatus 766.a.b
Vizeliacenſis Abbas, frater. P. Venerab. 935.a
Vizeliacenſis Eccleſiæ reſtauratio 455.a
Vldricus Dienſis Epiſcopus 1120.c
S. Vlmari Monaſterium Clun. Cœnobio ſubditum 540.a.b.d.e
Vnctio ſacerdotalis cur non iteratur 888.d.e
Vnctio infirmorum 1371.a
Vnctio infirmorum Clun. 888. cur plus quàm ſemel iteratur ibid. & ſeq.
Vnfredus Decanus Conſtantienſis 1418.e
Vnfredus Monachus 1280.c
Vnibaldus Vice-Cancellarius Philippi I. Regis 534.c
Volta 1512.b. Monaſterium 1819.a. b. à S. Odilone conſtructum 1820.c
Votifragus infirmitate correptus vt reſipiſcat 499.a
Vozua villa 469.b
Vrba, vicus 359.d
Vrbanus ſecundus Papa primò Prior Cluniacenſis, poſtea Epiſcopus Hoſtienſis 445.b
Vrbanus ſecundus Concilium Claromontenſe celebrauit, ad quid 1482.a
Vrſinus Biturienſis Epiſcopus 1160.a

Vrſus Prior ſancti Martini de Campis 469.b
Vrſus Abbas S. Dionyſij 1390.d. 1391.c
Vſella caſtrum 1267.e
Vſſellæ 1533.a
Vſuræ Iudæorum 1314.c.d
Vtba, villa 412.a
Wadium quid 1261.e. 1262.a
Wadij debitum 79.b
Wadiorum exactiones 79.c
Walarannus Gelduini Puteacenſis frater 565.d
Waldo 274.b
Waldricus Monachus ſancti Hugonis diſcipulus 471.d
Walterus Comes 527.b
Walterus Teutonis Abbatis miniſter 302.a
Walterus de Trudigneí Eccleſiam de Bertreés Clun. Monaſterio dedit 1387.d
Warinus Præpoſitus Philippi Regis 527.b
Warmundus Dolenſis Abbas, poſtea Viennenſis Archiepiſcopus 453.b. 475.a. 513.a
Warnerius de Portu 1398.c
Waſconia 442.c.d. 450.c
Wibaldus Corbeienſis Abbas 1415.b
Wicardus Prior Frondonenſis Cellæ 579.e
Wichardus de Marziaco, Conſiliarius Humberti Belliocenſis 1292.c
Wideraldus Argentinenſis Epiſcopus 357.d
Wido Comes Matiſconenſis, Willelmi filius, Clun. Monachus efficitur cum vxore, filijs, & militibus triginta 1647.b.c
Wido Viennenſis Archiepiſcopus, Pontifex Ro. electus 463.e. 464.a. 564.e. 1622.c
Wido Epiſcopus Beluacenſis Eccleſiæ 1660.c
Wido Abbas S. Benedicti ſuper Padum 529.d
Wido Gigniacenſis & Balmenſis Abbas 9.d 1617.c. nepos & diſcipulus Bernonis 1631.b
Wido Balmenſis Monachus 28.c
Wido Camerarius 531.d
Wido dapifer Philippi primi Regis 534.c
Wido largus 529.d. 530.b
Wido de Merula-villa 531.d
Wigo Albionenſis Comes, Monachus Cluniac. 1642.e. Vide Guigo
Wigo Monacus Clun. 425.d
Wilencus Prior de Charitate 445.a
Willa conjux Beringarij Regis 355.a
Willelmus Comes Aruernorum, & Dux Aquitanorum 15.b. Gothiæ poſſeſſor 16.a. fundator Cœnobij Cluniacenſis 1.a. b. & ſeq. 5.a.b.c. 6.c.7.a.c.d. 8.a.b.c.d.e. 9.a.b. 265.b. 281.c. 510.a. 518.d. 556.b. 1617.a. 1628.b. 1630.b.c. & ſeq. eius obitus & ſepultura ibid.
Willelmus Dux Aquitanorum 82.a.c.d. ſororem ſuam Geraldo Comiti in matrimonium dare voluit 82.d
Willelmus alter Aquitanorum Comes 287.e
Willelmus Aruernenſis Comes 1411.e
Willelmus Rector Prouinciæ 288.a
Willelmus Princeps Sarracenos è Prouincia expulit 289.d
Willelmus Arundeliæ Comes 1399.e
Willelmus Burgundiorum Comes 592.e. 1414.c. 1650.d.d
Willelmus Cabilonenſis Comes 1441.c
Willelmus Comes Matiſconenſis 1410.a. 1443.d
Willelmus Comes Matiſconenſis oppreſſor Eccleſiarum 1299.c.d. à diabolo raptus 1300.a.b
Willelmus filius Roberti Comitis Aruernenſis 533.d. 534.c
Willelmus Burdegalenſis Archiepiſcopus 1445.a
Willelmus Aconenſis Epiſcopus 1431.a
Willelmus Petragoricenſis Epiſcopus 581.b. 1401.d
Willelmus Abbas 286.e
Willelmus Abbas S. Benigni 298.b
Willelmus Abbas Hirſaugienſis 472.c
Willelmus Abbas Montiſburgi 1418.b
Willelmus Archidiaconus Conſtantienſis 1418.e
Willelmus Prior ſancti Coſmæ 1418 b. 1419.a
Willelmus Prior de Pairignac 1500.d
Willelmus Prior ſancti Pancratij 1520.e
Willelmus filius Petri Raimundi & Adilæ, Monachus Clun. 578.d
Willelmus Aleardi Eleemoſynarius Xantonenſis 1451.b
Willelmus de Baſia 534.b
Willelmus de Berbezillo 1499.a
Willelmus de Marciaco 1394.c
Willelmus de Ralegh 1400.a
Willelmus de Roſeto 527.c
Willelmus de Warenna 532.b.d.e.
Willelmus de Vernone 1418.e. 1420.e
Wintonia 733.a
Wiricus nepos Atonis Trecenſis Epiſcopi 1407.e
Witardus Nobilis Aruernus 66.a
Wldaricus diſcipulus ſancti Hugonis 1641.a. eius Capellanus b. Conſuetudinum Cœnobij Cluniac. librum ſcripſit d
Wlfadus Monachus Floriacenſis 52.b
Wormaciæ oppidum, & Eccleſia 501.c

X.

XAntonæ 886.a

Y.

YMarus Monachus ſancti Martini de Campis 1644.e. Prior de Charitate, & Noui-Monaſterij Pictauenſis 1645.a.b. poſtea Epiſcopus Tuſculanenſis 1644.e. 1645.a.b
Yogunæ fluuius 542.a.d. 544.e
Yporedia 1768.c
Yſabellis mater Ioannis Bouion 1534.c
Yſembardus miles 529.c.d. 531.a
Yterius de Mirmande Abbas Clun. 1627.a. Vide Iterius
Yuo Carnotenſis Epiſcopus 548.c.
Yuo Prior de Nogento 1429.b
Yuo Prior Cabilonenſis 1626.d. 1667.a. Abbas Clun. I. nomine 1519. 1520. 1626.d. 1667.a. & ſeq.
Yuo Prior ſancti Martini Pariſ. 1626.d. 1668.c. Abbas Clun. II. nomine 1533. 1626.d. 1668.c & ſeq.

Z.

ZElon, Monachus Cluniacenſis 593.e. 1651.e
S. Zenonis Monaſterium Piſis 1316.e

FINIS.

INDEX ALPHABETICVS
ABBATIARVM, PRIORATVVM,
ET DECANATVVM AB ABBATIA CLVNIACENSI
mediatè & immediatè dependentium.

A.

ABbatis-villa 1712.c.d
S. Adrianus de Sarragoſſe 1747.c
S. Agatha propè Criſpeium 1720.b
S. Agatha ciuitatis Roderici 1746.e
Ageroliæ 1739.c
Alairac 1739.d
ſanctus Albanus 1731.d
ſanctus Albanus, Baſil. dioc. 1742.a
Albera 1731.d
Albiniacum 1718.c
Albinum 1709.a
ſanctus Albinus de Iarniaco 1735.e
Aleſium 1729.d
Aleyracum 1740.c
Allodium 1736.b
Allodium in Anglia 1750.c
Allodium iuxta S. Ioannem Angeliacẽſem 1736.a
Alnetum 1717.b
Alta-cliqua 1743.c
Alta-petra 1742.d
Altum-jugum 1710.e
ſanctus Amantius 1728.d
Amberia 1735.b
Amberta 1707.a.b
ſanctus Ambroſius 1738.c
Ancona 1730.e
Andilliacum leuiacum 1735.c
Anetum 1721.a
ſanctus Andreas de Olorono 1736.b
ſanctus Andreas de Plano 1730.e
ſanctus Andreas de Roſanis 1727.e
ſanctus Andreas, Vapinc. dioc. 1728.c
Anduſia 1731.c
ſanctus Anianus de Albiniaco 1718.c
ſanctus Anianus de Conada 1718.d
Anixa 1736.c
Antichant 1732.c
Aqualia 1719.a. 1717.d
Aregrandis 1729.e
Arenæ 1721.c
Argonum 1744.e
Arenthona 1719.e. 1749.e
ſanctus Arnulfus de Criſpeio 1712.e
ſanctus Arnulfus de Marrolijs 1720.e
ſanctus Arnulphus ſupra Touquam 1726.d
Artiſiæ 1735.c
Arulæ 1740.a
Afferentum 1709.d
Aualo 1729.e
Aubigniacum 1735.d
Auditus 1729.b
Auennes 1737.c
Auiſianum 1731.a
Aunayum 1716.b
Auneſſa 1735.a
Autolium 1713.e
Aymani 1732.e

B.

BAcheletum 1737.b
Balma 1741.d
Balma-Cormeliana 1710.a
Balmæ 1744.a
ſanctus Bandulus du Pinal 1746.d.e
Barbezillum 1734.c
ſanctus Baudillus de Aleſio 1727.e
Baya 1744.a
Bella-gajeta 1731.e
Bella-vallis 1708.e
Bellio-jacquetum 1731.c
Bellus-locus in Argona 1711.b
Bellus-mons 1721.b
Bellus-mons, Dinienſ. dioc. 1732.b
Bellus-mons alius 1730.a
Beluana 1728.e. 1732.b
ſanctus Benedictus de Couſano 1746.c
ſanctus Benedictus ſuper Padum 1744.c
ſanctus Benedictus de Portuſano 1745.e
Bermoncle 1738.d
Bermondeſte 1719.d. 1748.d
Bernayum 1735.b
Bernoelletum 1737.e
Bertreia 1716.a
Berſogolium 1734.e
Berugiæ 1735.c
Beynes 1743.c
Bichiæ 1718.b
ſanctus Blaſius de Mont-Briſſono 1730.e
ſanctus Blaſius de Roſerijs 1739.c
Boiſſon 1738.d
Bolacium 1730.c
Bona-foſſa 1731.d
Boniacum 1718.a
ſanctus Bonitus 1738.c
ſanctus Bonitus de Monte-penſerio 1738.b
ſanctus Bonitus de Podio-Girono 1732.c
Bonnacus 1738.d
Bonnella 1721.b
Bonneuent 1743.e
Borlum 1737.e
Braiciacum 1718.b
Bredonium 1738.b
Brennac 1738.e
Brentauuers 1738.b
Bretigniacum 1725.e
Broccus 1737.e
Brogliacum 1734.e
Broholme 1750.b
Brolium-Monachorum 1735.e
Broſetum 1731.a
Brulletum, Santon. dioc. 1734.d
Burgetum 1729.a
Burgus de Vltimano 1745.e
Buxeriæ 1731.c

C.

CAderoſſa 1730.d
Calma 1732.e
Calmus 1739.d

Caluenzanum 1745.b
Caluus-mons 1738.d
Calx 1742.d
Campiment 1736.a
Campouotum 1737.d
Canta-luppe 1735.c
Canturium 1744.d
Capæ 1737.d
Capella 1743.e
Capella Monſtro-monbonis 1735.c
Capella de Rupe-forti 1738.c
Capiacum 1720.d
Carilocus 1705.c
Carnaſium 1730.c
Carſnelle 1750.e
Cartalenca 1734.c
Caſtellarium 1734.c
Caſtellio 1730.b
Caſtrum-caninum 1717.a
Caſtrum-Chiurel 1709.a
Caſtrum in Montanis 1739.b
Caſtrum-Regnardi 1718.d
Caſtrum Salinenſe 1788.e
Caſtrum-Sarracenum 1741.a
ſancta Catharina 1732.b
ſancta Catharina de Rombien 1740.d
Cathelacra 1749.a
Celſiniæ 1737.a
ſanctus Celſus 1718.c
Cenum 1732.e
Cerbeye 1750.d
Cernobium 1744.e
Cetonium 1726.d
Chabolium 1732.b
Chambournay 1709.b
Champrond 1726.e
Champtenay 1737.d
Chandiacum 1728.e
Chandiacus 1708.b
Charitas ad Ligerim 1711.c
Charnac 1738.e
Charnerium 1718.a
Charrere 1732.a
Chatal 1738.e
Chatenay 1709.a
Chirac 1737.e
Choiſiacum 1721.a
Choriacus 1738.d
ſanctus Chriſtophorus de Caſtro-canino 1717.a
ſanctus Chriſtophorus in Halata 1719.c
ſanctus Chriſtophorus de Layre 1747.c
ſanctus Chriſtophorus Vcetic. dioc. 1730.b
Clara-vallis 1708.e
ſanctus Clarus in Wallia 1721.e. 1749.c
Clauſa ſancti Bertrandi 1708.e
Clauſſon 1728.e
Cluniacus 1705.a
Cluzanæ 1746.c
ſancta Columba de Burgis 1747.a
ſanctus Columbanus, Mediol. dioc. 1746.a
Columbanum 1737.d
Columbeium 1715.b
Columberiæ 1731.c
Columberiæ, Baſil. dioc. 1744.a
Colongiæ 1718.b
Combonium 1733.b
Conada 1718.d
Conciacus, Santon. dioc. 1734.c
Condiacum 1729.e
Condorſeyum 1733.a
Coniciacus 1712.a
Connatium 1730.b
Contamina 1708.c.d
Contiacum 1729.a
Cordaus 1735.a
Cormes 1736.b
Corneliana, in Aſturia 1747.c
Cortenayum 1718.a
ſanctus Coſmas in Monte 1716.d
Coye 1743.e
Creciacum 1721.b
Creſſon-eſſart 1721.c
Criſpeium 1712.e
Croſſagnier 1748.a
Crouſelles 1730.d
ſancta Crux de Turpiniaco 1725.d
ſancta Crux de Volta 1737.b
Cuciacum 1735.a
Culta-petra 1739.a

D.

DAueneſcuria 1725.e
ſanctus Deſideratus 1743.d
Didonia 1734.b
Diomholim 1750.c
ſanctus Dionyſius de Carcere 1720.d
ſanctus Dionyſius de Nogento Retrodi 1713.d
Diziacum 1718.d
Dola 1743.e
Dolus-mons 1721.b
Domena 1727.c
Donna-Maria 1717.a
Donna-petra 1710.c
Donna-petra Ambian. dioc. 1714.e
Doucieul 1709.a
Doucieure 1709.a
Druleni 1731.e
Dudeleye 1750.d

E.

S. EGidius de Fontanella 1745.c
Elincuria 1713.e
Emal 1740.b
Encra 1720.c
ſancta Eufemia de Nogeris 1731.d
ſanctus Eutropius de Alodio 1736.a
ſanctus Eutropius de Lande 1736.a
ſanctus Eutropius, Santon. dioc. 1733.d

F.

FAilihigia 1710.b
Falli-focus 1727.d
Faya-Monachalis 1735.a
S. Fiacrius 1737.e
S. Fidelius 1725.c
S. Fides de Longa-villa 1717.e
S. Fides de Morlanis 1740.c
Figiacum 1740.b
Firmitas 1737.b
Flabines 1737.d
Flace 1726.e
Floriacus 1710.c
Fontanæ 1710.a
Fontenayum 1743.a
Forgiæ 1726.d
Francilio 1733.c

Frigidus-fons 1742.c
Frouilla 1743.b
Frouilla-boſcus 1744.b

G.

S. Gabriel de Cremona 1745.d
ſanctus Galla 1732.d
Ganagobia 1727.c
Gardaparioli 1730.d.e
Gaſſicuria 1716.e
Gaya 1713.a
ſanctus Gelaſius, Pictau. dioc. 1734.d
ſancta Gemma 1721.c.d
ſanctus Geneſius de Geneyraco 1735.d
Geneyracum in Placiaco 1735.e
Genſiacus 1737.c
ſanctus Georgius de Didonia 1734.b
ſanctus Georgius in Montibus 1738.c
ſanctus Georgius de Muſaco 1728.d
ſanctus Georgius de Roinuilla 1720.e
ſanctus Georgius de Vendopera 1715.a
ſanctus Gerardus de Amberia 1735.b
ſanctus Germanus de Aneto 1721.a
ſanctus Germanus de Foſſatis 1738.b
ſanctus Germanus de Roncherijs 1725.d
ſanctus Geruaſius 1738.d
SS. Geruaſius & Prothaſius 1740.a.b
SS. Geruaſius & Prothaſius de Encra 1720.c
SS. Geruaſius & Prothaſius de Luperciaco burgo 1716.b
Gerula 1746.a
Gigniacum 1705.c. 1706.a
Gigorciacum 1732.d
Gigorcium 1729.b
Gornayum 1720.c
Gracus 1738.c
Grandis-campus 1716.b
ſanctus Gregorius de Placentia 1746.b
Greſiacum 1737.c
Grezacum 1735.d
Groſſus-Boſcus 1720.c
Guerchia 1718.e
Guignac 1739.a
Gumerij 1737.b

H.

S. Helena 1729.d
S. Helena, alia 1731.e
Herkele, ſiue Horkeſelle 1749.e
S. Hieronymus de Dola 1743.e
ſanctus Hieronymus de Ponte Monachorum 1717.a
S. Hilarius 1738.c. 1739.a
S. Honoratus 1718.b
Hortanna 1749.d
Hyenuilla 1721.a

I.

S. Iacobus de Derby 1750.e
S. Iacobus iuxta Oxoniam 1721.e. 1749.c
S. Iacobus de Pontida 1744.d
S. Iacobus, Trecenſ. dioceſ. 1726.b
Ialliacus 1718.b
Ilay 1709.a
Inſanus-mons 1743.e
Inſula-Adæ 1721.c
Inſula Aquenſis 1733.e
Inſula- medij-lacus 1742.b
Inter-aquæ 1731.a
S. Ioannnes Angeliacenſis 1735.a
S. Ioannes de Bayna 1745.e
S. Ioannes de Carnaſio 1730.c
S. Ioannes de Corello 1710.a
S. Ioannes de Mezin 1740.d
S. Ioannes de Oreolis 1710.b
S. Ioannes d'Oureau 1729.e
S. Ioannes de Roncenaco 1733.e
S. Ioannes de Sancto-Monte 1740.d
S. Ioannes de Silua 1730.c
S. Ioannes de Thiſiaci 1709.d
S. Ioannes de Truando 1708.a
S. Ioannes de Vallaſolis 1730.d
S. Ioannes de Vercemate 1746.c
S. Ioannes Baptiſta de Colombeyo 1715.b
S. Ioannes Baptiſta de Malo-reſpectu 1721.d
S. Ioannes Baptiſta de Mongonio 1734.b
S. Ioannes Baptiſta de Podiolano 1729.d
S. Ioannes Euangeliſta Monaſterij-noui 1733.c
S. Ioannes Euangeliſta de Ponte-fracto 1719.d 1748.e
Ioigniacum ſuper Yona 1718.e
Ioux 1739.a
Ioya 1743.d
S. Iulia de Caſago 1746.a
S. Iulianus Pauper 1726.c
S. Iulianus de Sezana 1718.e
Iulliacus 1719.b

L.

Lacus Domini Walterij 1744.b
Landiſanerium 1743.d
Landoſum 1739.a
Laniacus-boſcus 1735.d
Laudona 1708.c
Lauedanum 1741.b.c
S. Laurentius, Aurel. dioc. 1719.a
S. Laurentius de Breto 1735.b
S. Laurentius, Eccoliſm. dioc. 1734.e
S. Laurentius prope Milliacum 1726.d
S. Laurentius de Monteleherico 1726.c
S. Laurentius de Rupe 1709.b
Lauſardum 1731.d
S. Lautenus 1743.e
Ledecombe 1751.a
Lehunum in ſanguine terſo 1712.c
Lenthona 1748.c
S. Leonorius de Bello-monte 1721.b
S. Leuberthus d'Heouſe 1740.e
Leyacum 1741.a
S. Licerius Tarbienſis 1739.a
Ligniacum 1720.d
S. Liferius, Conſoran. dioc 1740.e
Liſtance 1743.e
Locus-Dei 1742.c
Londa 1738.e
Longa-fageroſa 1736.c
Longa-villa 1717.e
Longus-pons 1713.b
S. Lucia 1733.a
Lulayum 1735.b
Luperciacus burgus 1716.b
S. Lupercus de Elizona 1740.c
S. Lupus de Afferento 1712.e

S. Lupus, Niuernenſis dioc. 1710.a
Luſiacum 1707.d
Luzinges 1744.b

M.

Magdanianum 1745.b
Magobrium 1707.b
Mainſonum 1738.a
Malus-paſſus 1750.c
Malus-reſpectus 1721.d
ſanctus Mammertus 1711.a
ſanctus Mamertus de Petruſia 1741.c
Manerium Ledecombæ 1751.a
Manomena 1735.a
Marboſium 1708.e
ſanctus Marcellinus, Siſtar. dioc. 1731.e
ſanctus Marcellus 1739.a
ſanctus Marcellus Cabilonenſis 1706.c
ſanctus Marcellus Dienſis 1727.b
ſanctus Marcellus de Sanzeto 1727.d
Marciniacus 1705.b
ſanctus Marcus de Laude 1745.a
ſancta Margareta de Elincuria 1713.e
ſancta Margareta de Mergerie 1714.a
beata Maria de Alna 1750.e
beata Maria de Arenis 1721.c
ſancta Maria Arularum 1740.a
ſancta Maria Arularum in Cathalonia 1747.e
beata Maria de Aurenſe 1741.a
beata Maria de Autolio 1713.e
beata Maria de Baillon 1721.d
beata Maria de Barbezillo 1734.c
beata Maria Bellio-jacqueti 1731.c.d.
beata Maria Berruati 1718.c.
beata Maria de Bertreia 1716.a
beata Maria de Bethleem 1731.d
beata Maria de Boſco 1743.b
beata Maria de Broſilijs 1735.a
beata Maria de Caluenzano 1745.b
beata Maria de Campiment 1736.a
beata Maria de Cernobio 1744.e
beata Maria de Cetonio 1726.d
beata Maria de Charitate 1711.c
beata Maria de Charnerio 1718.a
beata Maria de Cliffort 1749.b
beata Maria de Cluniaco de Villa-franca 1747.a
beata Maria de Colongijs 1718.b
beata Maria de Dauenefcuria 1725.e
beata Maria de Fayo 1726.a
beata Maria de Foſſa 1725.d
beata Maria de Gaya 1713.a
beata Maria de Gornayo 1720.c
beata Maria de Grandi-campo 1716.b
beata Maria de Groſſo-boſco 1720.c
beata Maria de Hyenuilla 1721.a
beata Maria de Inſula-Adæ 1721.c
beata Maria de Ioffa 1730.b
beata Maria de Ioigniaco 1718.e
beata Maria de Longo-ponte 1713.b
beata Maria de Merincuria 1726.a
beata Maria de Moneſto-raſtelli 1718.d
beata Maria Montis-deſiderij 1714.d
beata Maria Montis-Heliæ 1725.b
beata Maria Montis-Mauri 1719.a
beata Maria de Moyracho 1740.e
beata Maria de Nagera 1746.c
beata Maria de Nantolio 1713.d
beata Maria de Ouana 1719.b
beata Maria de Petra ſolari 1714.d
beata Maria de Podio 1735.b
beata Maria de Dolomonte 1721.b
beata Maria de Prato Douziaci 1714.c
beata Maria de Pringiaco 1721.b
beata Maria de Ratis 1720.a. 1747.c
beata Maria Roſariarum 1730.a
beata Maria de Spelluchia 1732.c
beata Maria de Tetford 1750.a
beata Maria de Theſa 1729.c
beata Maria de Tincto 1727.e
beata Maria de Tullo 1726.c
beata Maria de Valligniato 1718.c
beata Maria de Vernellis 1720.b
beata Maria de Vlmatis 1729.c
beata Maria de Wlgorio 1730.a
ſancta Maria Magdalena de Barnaſtapoli 1721.d
S. Maria Magdalena de paruo Bello-loco 1719.b
beata Maria Magdalena de Cadrellis 1707.c
beata Maria Magdalena de Farleya 1749.b
beata Maria Magdalena de Molieres 1735.c
beata Maria Magdalena in Wallia 1749.c
Marnay 1709.b
Marneyum 1735.a
Marnoa 1721.c
Marroliæ 1720.e
ſanctus Martinus de Aleyraco 1740.c
ſanctus Martinus de Allochijs 1738.c
ſanctus Martinus de Alpibus 1732.c
ſanctus Martinus de Campis Pariſ. 1711.e
ſanctus Martinus de Creciaco 1721.b
ſanctus Martinus de Creſſon-eſſart 1721.c
ſanctus Martinus de Formeſton 1747.e
ſanctus Martinus de Iuina 1747.b
ſanctus Martinus de Marmeſſa 1715.c
ſanctus Martinus de Molio 1736.a
ſanctus Martinus de Orſeyo 1726.d
ſanctus Martinus de Paſſu 1720.e
ſanctus Martinus de Patingijs 1718.e
ſanctus Martinus de Quirifiaco 1725.d
ſanctus Martinus de Rigniaco 1709.e
ſanctus Martinus in Tarentaſia 1709.d
ſanctus Martinus de Togeto 1741.b
Martium 1738.a
Marziacus 1738.b
Maulum 1752.a
ſanctus Mauritius Montis-Berulphi 1734.a
ſanctus Maurus 1732.e
Mauziacum 1736.d
ſanctus Mayolus de Papia 1744.e
ſanctus Mayolus de Siluiniaco 1736.e
Mechi 1717.d
ſanctus Medardus de Capiaco 1720.d
ſanctus Medardus, Pictau. dioc. 1734.d
Mediſinum 1740.d
Megiæ 1742.e
Memurchin 1750.c
Mendhray 1749.c
Menthula 1727.d
Merani 1730.c
Mergerie 1714.a
Merincuria 1726.a
Meſchium 1736.b
ſanctus Michael de Burgo de Zemora 1709.e
ſanctus Michael de Froncerijs 1720.b
ſanctus Michael de Guerchia 1718.e
ſanctus Michael de Onziliaco 1735.e

S. Michael de Waſtro 1716.d
S. Michael de Zemora 1747.c
S. Milburgis de Vanneloch 1719.d. 1748.e
Mirellum 1741.b
Monaſterium in Breſſia 1743.e
Monaſterium nouum 1733.c
Moneſtum raſtelli 1718.d
Mongonium 1734.b
Mons acutus 1738.d
Mons acutus in Anglia 1748.c
Mons altus 1741.c
Mons Bertrandi 1707.d
Mons Berulphi 1734.a
Mons-briſſonus 1730.e
Mons-Caluus 1741.c
Mons-caſtaneus 1732.a
Mons-deſiderij 1714.d
Mons-draconus 1730.e
Mons-froncus 1732.e
Mons Heliæ 1725.b
Mons-Humbertus 1718.d
Mons S. Ioannis 1707.d
Monſlehericus 1726.c
Mons Lupelli 1709.c
Mons Mauri 1719.a
Mons-mirabilis 1725.c
Mons-penſerius 1738.b
Mons-podij 1738.a
Mons-Richerius 1742.c
Mons-rotundus 1744.c
Mons-vineus 1714.a
Mons S. Vincentij 1711.a
Montigny 1719.b
Montonis 1734.e
Montoſæ 1710.a
Morandum-Monaſterium 1720.a
S. Morandus de Alta-cliqua 1743.c
Mortua-aqua 1742.b
Mortuum-mare 1717.d
Moſteretum 1743.e
Moſtrantum 1710.c
Mota 1732.b
Mouſſiacum-nouum 1720.e
Moyſiacum 1739.e

N.

NAgera 1746.c
Nantolium 1713.d
Nantuacum 1706.b
S. Nazarius de Gardijs 1731.c
SS. Nazarius & Celſus 1708.b
SS. Nazarius & Celſus de Gercola 1746.a
Neamia 1735.e
S. Nicolaus d'Aſſy 1720.c
S. Nicolaus de Caſtro-Regnardi 1718.d
S. Nicolaus ſupra pontes de Charitate 1718.e
S. Nicolaus de Grauia 1734.e
S. Nicolaus des Iſſars 1735.b
S. Nicolaus de Marnos 1721.c
S. Nicolaus de Monte-vineo 1714.a
S. Nicolaus de Payona 1744.e
S. Nicolaus, Pictau. dioc. 1735.c
S. Nicolaus de Rodingio 1745.c
S. Nicolaus de Salinis 1742.d
S. Nicolaus de Signia 1745.a
S. Nicolaus de Verziano 1745.b
Nigrum-ſtabulum 1739.c
S. Nizecius 1709.d
Nogentum Retrodi 1713.c

O.

OCelli 1709.d
S. Odomarus de Beurgiſſant 1716.c
Offord-Clugny 1752.a
Oloronium 1736.b
Oncholme 1750.c
Onziliacus 1735.e
S. Opportuna de Mouſſiaco-nouo 1720.e
Oratorium 1718.c
S. Orientius 1740.b
S. Orientius de Lauedano 1741.c
Orſeium 1726.d
Ortho villarum 1743.d
S. Oſbertus de Boua 1725.e
Orthigniacum 1746.a
Ouana 1719.b

P.

S. PAlladius 1735.e
S. Pancratius Lewenſis 1748.a.b
S. Panthaleon 1730.d
Paredus 1706.a
Paſſeletus 1748.a
ſan&us Paulus de Argono 1744.e
ſanctus Paulus frigidus 1739.e
ſanctus Paulus in Gaſtina 1734.d
ſanctus Paulus de Lacu 1746.b
Paterniacus 1741.d
Patingiæ 1718.e
Payſinum 1711.a
Pelgium 1732.a
ſanctus Perdulphus 1739.a
Perſicus 1732.b
Petra 1732.b
Petra Solaris 1714.d
ſanctus Petrus de Abbatia 1717.b
ſanctus Petrus Abbatis-villæ 1712.c
ſanctus Petrus de Albera 1731.d
ſanctus Petrus de Aluardo 1728.b
ſanctus Petrus de Aqualia 1717.d
ſanctus Petrus de Artasio 1728.c
ſanctus Petrus de Bona-foſſa 1731.d
ſanctus Petrus de Bretigniaco 1725.e
ſanctus Petrus de Buiſſono 1725.c
ſanctus Petrus de Calce 1725.c
ſanctus Petrus de Campo-rotundo 1740.a
ſanctus Petrus de Campo-rotundo in Cathalaunia 1747.d
ſanctus Petrus de Caunis 1720.d
ſanctus Petrus de Carennaco 1740.d
ſanctus Petrus de Caſſeris 1747.d
ſanctus Petrus de Caſtelleto 1745.d
ſanctus Petrus de Caſtro 1738.c
ſanctus Petrus de Choiſiaco 1721.a
ſanctus Petrus de Donna-petra 1714.e
ſanctus Petrus de Dourlens 1726.b
ſanctus Petrus de Fontibus 1728.d
ſanctus Petrus de Lauſardo 1731.d
ſanctus Petrus de Lehuno 1712.c
ſanctus Petrus Lezatenſis 1739.e
ſanctus Petrus de Magdaniano 1745.b
ſanctus Petrus de Marſanis 1733.c
ſanctus Petrus de Medijs 1735.c

ſanctus Petrus de Menthula 1727.d
ſanctus Petrus le Mouſtier de Ventadoro 1739.b
ſanctus Petrus de Monſtreto 1715.c
ſanctus Petrus de Monte-Humberto 1718.d
ſanctus Petrus de Montigny 1719.b
ſanctus Petrus de Morando-Monaſterio 1720.a
ſanctus Petrus de Romiliaco Comite 1715.d
ſanctus Petrus de Ryonis 1730.a
ſanctus Petrus de Ternayo 1728.b
ſanctus Petrus de Torciaco 1735.d
ſanctus Petrus de Turribus 1714.e
ſanctus Petrus de Veniziaco 1719.b
ſanctus Petrus de Viſerijs 1731.e
ſanctus Petrus de Vrro 1728.d
SS. Petrus & Paulus de Boniaco 1718.a
SS. Petrus & Paulus de Burgo Sanguinum 1715.e
SS. Petrus & Paulus de Coinciaco 1712.a
SS. Petrus & Paulus de Cortenayo 1718.a
SS. Petrus & Paulus de Ruello 1717.e
Pilloterium 1732.d
S. Pilus de Carrione 1746.d
Pintencus 1729.c
Pitiueriæ 1717.b
Pitorella 1749.b
Pluuia 1740.c
Podiolanum 1729.d
Podium-Gironum 1732.c
Podium Loutherij 1732.d
Poilliacum 1707.e
Polligniacum 1743.e
Pomeriæ 1709.b.c
Pons Indis 1709.b
Pons-Monachorum 1717.a
Pons-villiers 1726.e
Pontelli 1730.c
Pontouz 1710.d
Porta ſupra Sagonam 1743.b
Pratum Donziaci 1714.c
S. Preiectus de Bethune 1726.b
Pringiacum 1721.b
S. Priuatus de Roinaco 1732.c
Prolegus 1732.a
Prolentum 1729.c
Proualium 1745.d

Q.

QVercus 1709.c
S. Quintinus de Villiers 1719.c
Quinzanum 1746.b
Quiriſiacum 1725.d

R.

RAbaſteins 1741.b
S. Rambertus 1743.e
Rampo 1727.b
S. Raphael 1731.a
Regnam 1750.d
Relangiæ 1743.a
Remeliacum 1709.d
Remellum 1733.c
S. Remigius de Braina 1719.b
S. Reuerianus 1714.b.c
Rez 1736.b
Ripa-alta 1730.e
Ripperiæ 1729.c
Riui 1737.b
Rodingium 1745.c
Rodolium 1717.e
Roenne 1735.e
Roinuilla 1720.e
Romanum-Monaſterium 1741.d
S. Romanus 1708.c
S. Romanus des Paſignez 1746.e
Romiliacus Comes 1715.d
Roncenacum 1733.c
Roncheriæ 1725.d
Roquemoreta 1728.d
Roſacus 1708.d
Roſariæ 1730.a
Rubeus-mons 1744.a
Ruellum 1717.e
Ruffeium 1710.c
Rupes in Anglia 1750.d
Rupes-fortis 1739.d

S.

SAlæ 1707.b
Salgues 1739.d
Salinenſe caſtrum 1708.e
Salles 1736.c
Salmaſia 1743.e
Saltus de Coſano 1739.c
Saltus ſubtus Coſanum 1707.c
S. Saluator de Bondino 1747.b
S. Saluator de Campo-rotundo 1726.e
S. Saluator Niuernenſis 1717.b.c
S. Saluator de Ripa-alta 1730.e
S. Saluator de Thigijs 1745.e
S. Saluator de Villa-viridi 1746.e
S. Saluius de Valencinijs 1713.d
Sana cultura 1738.b.c
Sanconium 1718.c
Sanctus-mons 1740.d
Sanzetum 1727.d
Sardo 1742.b
Sarianum 1731.a
S. Saturninus de Boſco 1735.c
S. Saturninus de Portu 1727.a
Scambech 1744.c
S. Sebaſtianus de Diziaco 1718.d
S. Sebaſtianus in Triuijs 1728.a
Sella 1742.b
Semelaium 1707.d
S. Sepulchrum 1719.a
S. Sepulchrum Caſtri-duni 1726.d
S. Sepulchrum propè Rupellam 1735.c
Serræ 1732.e
S. Seuerinus in Condrom 1715.e
S. Sidonius propè Ioigniacum 1719.a
Signia 1745.a
Siluigiacus 1708.d
Siluiniacus 1736.e
Similiacus 1741.b
SS. Simon & Iudas de ſancto Rancone 1718.b
Sintriacus 1737.e
Slenchin 1750.d
Soca 1731.c
Sorgia 1733.c
Spelluchia 1732.c
Spina 1732.e
S. Spiritus in Abbatis-villa 1726.a
Stangathe 1750.a

S. Stephanus de Nameſcha 1715.e
S. Stephanus Niuernenſis 1714.b
S. Stephanus de Sors 1733.b
S. Sulpitius de Gaſſicuria 1716.e
S. Sulpitius, Niuernenſis 1718.b
S. Sulpitius de Regijs 1726.b
S. Symphorianus de Bonnella 1721.b

T.

TAluæ 1738.e
Talues 1707.e
Taluſiacum 1709.d
S. Taurinus 1725.e
Taurus 1747.e
Ternayum 1728.b
S. Theobaldus de Vitriaco caſtro 1715.a
Thiernum 1736.e
Thieſcourt 1743.c
Tiés 1708.d
Tilreſſonem 1752.a
Tinctum 1727.e
Todoni 1730.c
Togetum 1741.b
Tonetum 1733.b
Torciacum 1735.d
Tornacum, Nemauſ. dioc. 1727.a
S. Torquatus 1731.a
Tota-villa 1717.d
Traffortium 1709.c
Treffort 1750.e
Treffortium 1733.b
Tresfort 1709.a
Tuleta 1731.b
Turpiniacum 1725.d
Turres 1714.e
Tyrambech 1743.a

V.

VAbres 1731.c
Valenſſoliæ 1728.c
S. Valerianus de Rondolio 1745.c
Valligniatum 1718.c
Vallis-boneſij 1728.a.b
Vallis-cluſa 1743.d
Vallis-noxia 1718.b
Vallis-viridis in Gallicia 1747.a
Valles 1731.e
Valles ſupra Polliniacum 1741.e
Vallorbis 1744.b
Vangeforte 1749.d
Vendopera 1715.a. 1743.a
Veniziacum 1719.b
Venna 1737.c
Ventadorum 1739.b
Verpacus 1742.a
Verzianum 1745.b
S. Victor 1710.e
S. Victor de Ceyo 1716.a
S. Victor, Gebenn. dioc. 1727.d
S. Victor, Niuern. dioc. 1718.c
Vigilia 1728.e
Villagarda 1733.e
Villa-gardelli 1735.a
Villa in Michalia 1709.c
Villa-noua 1710.d
Villa-perdis 1733.b
Villarium-Monachorum 1742.c
Villeboys 1736.c
Villeta 1709.c
Vinarolæ 1739.a
S. Vincentius d'Orpierre 1729.e
S. Vincentius de Palumberijs 1747.b
S. Vincentius de Salamantica 1746.e
S. Vitalis de Vrſiniaco 1745.d
S. Vitus 1738.c
SS. Vitus & Modeſtus de Ligniaco 1720.d
S. Viuentius ſubtus Vergeium 1706.c. 1707.a
S. Viuianus de Wlgorio 1736.b
S. Vlricus in nigra ſilua 1742.b
Vlzatum 1746.a
Vmbreriæ in Portugallia 1747.b
Volta 1737.b
Wldres 1737.d
Wlgorium 1730.a
S. Wlphacius 1726.e
S. Woldus 1750.c

Y.

YMmons 1729.b
S. Yonius 1719.b
S. Ypolitus de Cremona 1746.b
S. Yſidorus 1746.d
Yſtein 1743.c

FINIS.

INDICVLVS

AVCTORVM, QVI EDVNTVR, AVT CITANTVR IN BIBLIOTHECA CLVNIACENSI.

Ademarus Monachus S. Martialis Lemouic. MS.
Antonius Poſſeuinus
Aymoinus Monachus
Aymoini Continuator
S. Bernardus
Bernardus Guido, ſeu Guidonis MS.
Bertrandus Abbas Clun. MS.
Catalogus Abbatiarum, Prioratuũ, decanatuum & Eccleſiarum à Clun. Cœnobio mediatè & immediatè dependentium MS.
Chartæ veteres Cœnobij S. Honorati Lerinenſis
Chartularium Cluniacẽſe ex Bibliotheca illuſtriſſimi Præſidis Iacobi Auguſti Thuani
Chartularium S. Dionyſii de Nogento Rotrodi MS.
Chartularium S. Dionyſii de Carcere MS.
Chartularium S. Genouefæ Pariſienſis MS.
Chartularium B. Mariæ de Gornayo MS.
Chartularium S. Martini de Campis MS.
Chonradus Geſnerus
Chronicon S. Benigni Diuionenſis MS.
Chronicon Caſſinenſe
Chronicon Cluniacenſe MS.
Chronicon Chronicorum
Chronicon Lemouicenſe MS.
Chronicon S. Petri Viui Senonenſis MS.
Chronicon rerum Burgondionum
Chronicon Turonenſe MS.
Chronologia Abbatum Cluniacenſium MS.
Concilium Cabilonenſe
Concilium Lemouicenſe MS.
Concilium Remenſe.
Flodoardus
Fragmentum vetus Hiſtoriæ Francorum
Fragmentum Hiſtoriæ Aquitanicæ
Fulbertus Carnotenſis Epiſcopus
Geſta Abbatum Maioris-Monaſterij
Geſta Conſulum Andegauenſium MS.
Glaber Rodulfus, Monachus Clun.
Goffridus Abbas Vindocinenſis
Gregorius VII. Papa.
Guillelmus III. Abbas Clun. XXIV. MS.
Guillelmus de Nangiaco
Henricus de Gandauo
Henricus Abbas Clun. MS.
Hermanni Contracti continuator
Hildebertus Cenomanenſis Epiſcopus MS.
Hiſtoriæ Francorum ſcriptor anonymus MS.
S. Hugo Abbas Clun. VI. MS.
Hugo Monachus Cluniacenſis
Hugo V. Abbas Clun. XVII.
Ioannes de Borbonio Abbas Clun. MS.
Ioannes Italus, Monachus Cluniacenſis
Ioannes Trithemius
Iotſaldus Monachus Clun. MS.
Kalendarium S. Leonorij Bellomontis MS.
Lambertus Schafnaburgenſis
Liber Conſuetudinum Cœnobij Clun. MS.
Liber vitæ & Miraculorum S. Maioli Abb. Clũ. IV. MS.
Lupoldus Bebenburgenſis
Martyrologium Monaſticum Benedictinum.
Martyrologium Romanum
Matthæus Paris
Nicolaus de Clamengijs
S. Odilo Abbas Clun. V. MS.
S. Odo Abbas Cluniacenſis II. MS.
Ordericus Vitalis, Monachus Vticenſis MS.
Petrus Bleſenſis
Petrus Cellenſis Abbas
Petrus Damianus Cardinalis
S. Petrus Mauricius dictus Venerabilis, Abbas Clun. IX.
Petrus Pictauienſis, Monachus
Platina
Robertus S. Mariani apud Antiſſiodorum Monachus
Robertus de Monte
Roſtangnus Cluniacenſis Monachus MS.
Sermo in Natali S. Odonis MS.
Sigebertus, Gemblacenſis Monachus
Sugerius Abbas S. Dionyſii MS.
Vincentius Bellouacenſis
Vita S. Arnulfi Sueſſionenſis Epiſcopi
Vita Burchardi Comitis MS.
Vita S. Hugonis Abbatis S. Martini Eduenſis, MS.
Vita S. Maioli Abbatis Clun. MS.
Vita S. Morandi Monachi Clun. MS.
Vita S. Odilonis Abbatis Clun. MS.
Wernerus Rolewinkius

FINIS.

ADDENDA CORRIGENDA

Toutes les corrections indiquées à cette page, dans l'édition de 1614, ayant été scrupuleusement faites au cours de notre réimpression, il a été jugé inutile de reproduire la longue liste qui figurait ici.

ANDREÆ

QVERCETANI

TVRONENSIS

NOTÆ

AD BIBLIOTHECAM

CLVNIACENSEM.

ANDREAS QVERCETANVS
LECTORI.

COLLECTIONIS *huius, quam tibi, Lector, ſub nomine* BIBLIOTHECAE CLVNIACENSIS *damus, non vnum, ſed plures nobis auctores ſcias.* PETRVM, *Venerabilem dictum, Abbatem Cluniacenſem, ſolum edere ferebat animus ; cū paſſim alia atque alia veterū eiuſdē celebris ac famoſi Cœnobij Abbatū ſiue Scripta, ſiue Monimenta veluti occurrerunt, ac in iuſtam magnitudinem Opus extulerūt. Currenti autem primus vires addidit D. Martinus Marrier Monaſterij ſancti Martini de Campis Pariſienſis Monachus profeſſus, qui & ipſe Vitas ſanctorum quatuor Abbatum Cluniacenſium,* ODONIS, MAYOLI, ODILONIS, *&* HVGONIS, *ac alias aliquot ſimilis argumenti Lucubrationes ex MMſſ. Codd. Martinianis edendas adornabat. Poſt hunc, multi etiam nobis alij ſua non denegauere ſubſidia, quibus effectum eſt, vt quæcumque tandem ad Abbatum omnium Clun. memoriam, Abbatiæque ac totius Ordinis illorum decus & commendationem pertinere videbantur, Vitæ, Miracula, Scripta, Statuta, Priuilegia & Diplomata ſummorum Pontificum, Imperatorum, Regum, Ducum, Comitum, Archiepiſcoporum & Epiſcoporum, Chronologiæ denique, Catalogus Beneficiorum, & alia quædam in vnum Volumen conijci, ac ſuo quælibet ordine collocari potuerint. Verum quia quid cuique ſit acceptum referendum, & nos profiteri, & te, Lector, audire, non parum intereſt, ita paucis rem omnem habe.*

Scribendi ſtudium, *vt inquit Petrus Pictauienſis,* ſpeciali prærogatiua Cluniacenſes Abbates temporibus antiquis obtinuerunt. *Ex his,* ODO beatiſſimus, vitæ ſanctitate præcipuus, doctrina & miraculis glorioſus, ſucceſſoribus ſuis huius officij gratiam jure hereditario tranſmiſiſſe, ſuóque principio quaſi dedicaſſe videtur. *Scripſit autem multa, propter quæ non ſolum apud nos, ſed & per omnes penè Latinitatis Eccleſias celeberrimus eſſe dignoſcitur. Margarinus Bignius duos eius Tractatus, & Ioannes à Boſco duos Sermones hactenus ediderunt. Nos vitam ſancti Geraldi Comitis Aureliacenſis, & Sermonē in feſto S. Petri ex Domo Martiniana : Sermonē alterū de cōbuſtione Eccleſiæ ſancti Martini Turon. ex Bibliotheca Canonicorū Regulariū ſancti Victoris ad vrbem Pariſ. & Collationū ſiue, vt alij nuncupant, Occupationū, Libros tres ab eruditiſſimo viro Iacobo Sirmūdo nobis humanè communicatos, illis nunc primum addidimus. Nec latet nos alia multa ſcripſiſſe Patrem hunc Cluniacenſem, nempè librum de Tranſlatione ſancti Benedicti cuius meminit Aymoinus Monachus, alterum de Contemptu mundi ſicut teſtantur geſta Pontificum Lemouicenſium, Chronicam ſuccinctam Sermoneſq ; plures ac Hymnos vt eſt apud Ioannem Trithemium, itemque Abbreuiationes Moralium B. Gregorij Papæ quemadmodum Ioannes Italus ſcribit in eius Vita, quam & eius Operib. præpoſuimus. Sed quācumque diligentiā in illis perquirendis adhibuerimus, nullum adhuc inuenire licuit, qui vel aliquem eorū publici iuris facere aut poſſet, aut vellet : ſicuti nec vitā aliā ipſius Odonis à Nalgodo diſcipulo ſuo ſcriptam.*

Præceſſerat hunc Abbatem S. BERNO, *de quo nihil præter Teſtamentum reperire datum eſt. Subſequuti ſunt SS.* AYMARDVS *&* MAYOLVS, *qui & vtrique nihil penitus ſcripſerunt,* quia fortaſſis, *vt ait Petrus Pictauienſis,* ad hoc vacuum tempus non habuerunt. *Verum de ſancto Mayolo multi multa. Vitam eius à ſancto Odilone ſucceſſore ſuo compoſitam exhibuit Codex Martinianus. Compoſuit & alius Author, vt vetuſtus ita & anonymus, quam vna cum libris duobus Miraculorum eiuſdem, quia ſerius ad nos è Siluiniacenſi Cœnobio tranſmiſſa ſunt, per formam Additamentorū in calcē Voluminis reiecimus. Quod autē ad ipsū S.* ODILONEM *attinet, veteres aliqui ſcripta eius ac ſtudia laudārat.* In ſcripturis, *ait Autor quidam Siluiniacenſis de illo loquens,* quàm fuerit eruditus, & in ſermone facundus, teſtantur Sermones eius, & multiplices Epiſtolæ, quas tanquam fauos dulcedinis pinguiſſimè videas redolere, odore prudentis eloquentiæ, decoréque ſuauitatis & gratiæ. *Petrus etiam Bleſenſis, qui paulò poſt floruit, Exhortationes eius citat Epiſtola CXXXIII. Præter hæc ſcripſit & vitam ſancti Mayoli, iam memoratam, Hymnos aliquot, ac libros duos vitæ & miraculorum ſanctæ Adalheidis Imperatricis : quos in Tomos Antiquæ Lectionis, ſed ſine Scriptoris nomine, coniecit Henricus Caniſius. Nos ex Codice Martiniano damus illos & emendatiores, & auctiores verſibus aliquot de Othone Imp. conſcriptis, itemque Prologo integro, qui tam clarè nomen Odilonis ex-*

primit, vt eius esse naturalem fœtum nemo iam amplius dubitare queat. Damus & Sermones eius ex eodem MS. quos & ipsissimas esse, quas Blesensis memorat, Exhortationes, affirmare non veremur. Epistolæ Fulberti quasdam tantum Odilonis ad eum, & ipsius ac Capituli Carnot. ad Odilonem suggesserunt. Nec sine dolore magno fuit, quod plures quæ feruntur vel Abonis ad eundem Odilonem, vel eiusdem Odilonis ad alios nanciſci non potuimus. Vitam verò illius scripserunt Petrus Damianus S. R. E. Cardinalis, & Auctor alius Anonymus, Siluiniacensis vt videtur Monachus : quam vtramque damus etiam ex Membranis Martinianis ac Siluiniacensibus.

Sancto Odiloni succesſerunt S. HVGO I. PONTIVS, *& alter* HVGO, *qui ſi & ipſi prædeceſſorum ſuorum Odonis & Odilonis auctoritate compelli non potuerunt vt ſcriberent, excuſantur à Petro Pictauienſi*, quòd illis videlicet illa eruditionis perfectio defuerit. *Sanctum tamen Hugonē nonnulla compoſuiſſe eruditione & laude digna, quidam ex Nicolao de Clemēgijs & Auctore Chronici Chronicorum contendunt. Et certe vitam eius & miracula multi perſcripſerunt, inter quos Hugo quidā Monachus Cluniacenſis, ac Hildebertus Cenomanenſis Epiſcopus. Nos vitam hanc vtramque tantum, cum vita ſancti Morandi, & aliquot ipſius ſancti Hugonis Opuſculis ex vetuſto ſancti Martini Codice nunc edimus.*

Poſt Hugonem ſecundum electus eſt PETRVS *Mauricius, dictus Venerabilis, qui inter omnes Cluniacenſes Abbates, vt ait idem Pictauienſis,* ſolus linguam habere viſus eſt. *Eius Epiſtolarum libros VI. Miracula, Rithmos, & Verſus ediderat Petrus de Monte-Martyrum, & ipſe Monachus Cluniacenſis, anni ſunt plus quam nonaginta. Nos editionem recognouimus, emendauimus, ac ordini genuino reſtituimus ex fide Chronici Clun. Sed noua quædam nunc primum & nos addidimus, nempe Sermonem de Transfiguratione Domini ex Cœnobio Martiniano, decem Epiſtolas tam ex ſancti Bernardi iam editis, quam ex Suggerij Abbatis ſancti Dionyſij mox edendis Epiſtolis collectas. Item Epiſtolam aliam de trāslatione Alcorani, cum breui quadam legis Sarracenorum ſummula : Quam & quinque libros ab ipſo Petro Venerabili aduerſus Alcoranum compoſitos, penuria MS deficientis comitari vetuit. Quod enim Anthonius Poſſeuinus ait in Apparatu ſacro, iam hos impreſſos, ac in lucem editos fuiſſe, nullam nec loci, nec typographi, nec etiam temporis notam apponendo, rem omnino dubiam reliquit. Cupiuiſſemus & Sermones alios tres eiuſdem Abbatis, videlicet, De Sepulchro Domini, de Veneratione quarumlibet Reliquiarum, & de ſancto Marcello Papa, typis donare. Sed nec illos adhuc inuenire potuimus. Tantum quæ ad manum erant Statuta Congregationis Cluniacenſis, ab ipſomet edita, non potuimus quiūs vnà cum eius Operibus emitteremus : Qua in re duobus* MSS. *Codd. vſi ſumus, vno Abbatiæ ſancti Germani Pariſienſis, altero qui è Cœnobio ſancti Stephani Niuernenſis ad nos miſſus eſt. Scio quidem Ioannem Trithemium meminiſſe Libri de Conuerſatione heremitica, quem ab hoc Abbate Clun. Petro compoſitum aſſerit. Verum non alium eſſe Librum hunc, quam Epiſtolam XX. Lib. I. ad Giſlebertum heremitam, & Epiſtolæ ipſius initiū, & materia tota ſatis apertè demōſtrat. Teſtatur & ipſe Petrus Abbas Epiſt. XXXV. Libri IV. ſe vitam Matthæi Albanenſis Epiſcopi ſcripſiſſe. Quod verum eſt, habeturque Libro II. Miraculorum eius integra. Nec certè minus verum, eumdem compoſuiſſe Tractatum de Sacrificio Miſſæ, qui ſub Nuclei nomine poſtremæ Bibliothecæ Patrū Editioni additus eſt. At cùm attentè conſideraſſemus quæ de Miſſa ſcripſit aduerſus Petrobruſianos hæreticos, illius Epiſtolæ ſeu Libri particulam eſſe confeſtim animaduertimus. Porrò vitam eius ſcriptam a Radulpho quodam Monacho Clun. ſibi coætaneo teſtatur vel ipſum Chronicum Clun. quam tamen necdum nobis videre contigit.*

Qui ab hoc Petro Abbatiæ Cluniacenſi præfuerunt, aliqua tantum ad Ordinis pertinentia reformationem edidiſſe reperiuntur, & inter illos præſertim HVGO V. BERTRANDVS, HENRICVS I. *&* IOANNES III. *de Borbonio dictus. Horum quatuor Statuta & Ordinationes huic etiam Bibliothecæ inſeruimus, partim ex membranis Cœnobij ſancti Martini de Campis, partim ex* MS. *Libro D. Prioris S. Stephani Niuernenſis, qui tam benignè nobis illum communicauit, quàm nec inhumanè Chronicum Clun. diu multumq. deſideratum hactenus, & ab Arnoldo Vvionio ſæpe laudatum inuidit. Præcedit hoc Abbatum omnium Chronologia breuis, variorum; vt ſtylus &* MS. *Codicis ſcriptura nos docuit, Auctorum : Subſequiturque Catalogus Abbatiarum, Prioratuum, Decanatuum, & Eccleſiarum à Clun. Cœnobio mediatè & immediatè depēdentium, quem nec ipſum multis ingratum, aut inutilem fore credidimus. Sed, quod primo loco memorare debueramus, Chartularium Clun. per ſingulorum Abbatum ſeriem habita temporum ratione partiti ſumus. Nec dubium quin id ob vtilitatem ac neceſſitatē Diplomatū & Chartarum cæteris omnibus huius Operis Monimentis anteponi mereatur. Debetur id illuſtriſſimo Præſidi Iacobo Auguſto Thuano, quem nominaſſe ſatis eſt, cùm prædicatione noſtra quidquā ei accedere ad laudē non poſſit. Hoc te paucis monere, Lector, in animo fuit, quia pudoris noſtri interfuit. Tu cūcta velut ſtudij & amoris in te noſtri primitias, candidus accipe, candidiorque Notis, quas ad appetitum, non ad ſatietatem aut faſtidium appoſuimus, vtere.*

ANDREAE QVERCETANI TVRONENSIS NOTÆ *AD BIBLIOTHECAM CLVNIACENSEM.*

AD TESTAMENTVM VVILLELMI DVCIS, FVNDATORIS COENOBII CLVNIACENSIS.

TESTAMENTVM WILLELMI DE CONSTR. CLVN. LOCI] Willelmū hunc, ſeu Guillelmum Aruernorum Comitem, & Aquitanorum Ducem, plerique moderni non fundatorem, ſed reſtauratorem tantum Cœnobij Cluniacenſis affirmant : maximè Bugnonius, Guillelmus Paradinus lib. 1. Annal. Burgundiæ, Petrus Sanjulianus Baluræus, lib. II. & III. Antiquit. Matiſconenſium, & Iacobus Seuertius in Parte II. de Matiſcon. Epiſcopis. Hi omnes Warinum, ſeu Guarinum Comitem Matiſconenſem & Cabilonenſem, primum tam celebre Monaſterium extruxiſſe, ac Hildebaldum Matiſconenſem Epiſcopum in honore bb. Apoſtolorum Petri & Pauli conſecrauiſſe dicunt : idque ſub annum XII. vel XIII. Ludouici Pij Caroli Magni filij. Sed cum Bugnonius antiquo diplomati, ex quo fundationem hanc probare contendit, annum etiam Chriſti DCCCXXVIII. addit, rem ſuſpectam facit, vt inquit Nicolaus Vignerius in Chronico rerum Burgundionum, ac magis quæ de ipſo Warino ſcribit, cū ipſum Matiſconæ Comitem inſtitutum ſolummodo poſt Imperatoris Ludouici reſtitutionem affirmat. Credibilius foret teſtimonium quod Seuertius profert è gazophylacio ipſius Abbatiæ Cluniacenſis, his verbis conceptum, *Monaſterij Cluniacenſis primus fundator Guarinus, aliàs Gerinus Comes Cabilonenſis & Matiſconenſis, regnante Ludouico Pio Caroli Magni filio, circiter annum D CCC XX. quod poſtea ab Hungaris deuaſtatum, à Guillelmo Aquitaniæ Duce reſtauratum fuit.* Credibilius, inquam, foret, ſi non innumeræ Diplomatum, Chartarum, ac etiam Librorum eiuſdem Cœnobij auctoritates, huic vni Auctoris incerti teſtimonio præpōderarēt. Agapitus enim II. Papa, Ludouicus Vltramarinus Rex Francorum, & alij plurimi Guillelmum Aruerniæ Comitem, ac Ducem Aquitanorum prima huius religioſi, totoque orbe famoſi Monaſterij fundamenta jeciſſe paſſim in ſuis Bullis ac Præceptis aſſerunt. S. Odilo Abbas Cluniacenſis V. in vita ſancti Maioli præceſſoris ſui, Glaber Rodulphus & ipſe Monachus Clun. lib. III. Hiſtoriæ Frācorum, cap. V. itemque Scriptor Chronici Cluniacenſis qui ſancto Hugone Abbate VI. vixit, idem conſtanter affirmant. Chronici verba ſic habent, *Anno Incarnationis Dominicæ DCCCC X. Willelmus Dux Aquitanorum venerando Petro Pauloque venerandum Cluniaco cōſtruxit Monaſterium.* Sed & Auctores alij multi, ac vetuſtiſſimi cum Cluniacenſibus monimentis conſentiunt, illamq. primam Guillelmi Pij fundationem vnanimiter agnoſcunt. Scriptor vitæ ſancti Hugonis Abbatis S. Martini Eduenſis, Fragmentum vetus Hiſtoriæ Francorum, Ademarus ſancti Martialis Lemouicenſis Monachus in hiſtoria Aquitaniæ, Chronicon S. Petri Viui Senonenſis, Martinus Polonus, qui tamen malè Guillelmum hunc Principem Burgundię vocat, Ordericus Vitalis Monachus Vticenſis, Lexouienſis diœceſeos, & Auctor anonymus Hiſtoriæ Francorum qui Philippi Ludouici Pij filij tempore ſcripſit : quamquam hi duo poſtremi Girardum etiam malè pro Guillelmo habent. Illorum omnium teſtimonia protulimus in Bibliotheca ipſa Cluniacēſi, paginis 5. 7. & 8. Addamus nunc & alia duo perantiquorū æquè Scriptorum. Anonymus enim, ſed eruditus Auctor libri II. vitę ſancti Genulfi : *Hic temporibus*, inquit, *Willelmus Comes Aruernorum erat Dux Aquitanorum, qui Cluniacenſe fundauit Cœnobiū.* Et Ademarus quidā filius Raimundi in Chronologia Abbatum ſancti Martialis Lemouic. *Huius Abbatis*, Fulberti ſcilicet VI. *XIX. anno obijt Guillelmus Dux, Comes Aruernis, qui Cluniacum Cœnobium ædificauit.* Recentiorum vero, qui fundationis eiuſdem per Guillelmū Ducem factæ meminerint, non paruus etiam reperitur numerus. Platina ſiquidem in vita Adriani III. Papæ, Chronicum Chronicorum, Iacobus Bergomenſis in Supplemento, Robertus Gaguinus lib. VI. Hiſtor. Francorum, Ioannes Bouchetus in Annalibus Aquitaniæ, Nicolaus Vignerius in Chronico rerum Burgundionum ad annum DCCCC X. & Genebrardus libro quarto Chronologiæ, verbis in illā expreſſiſſimis conſentiunt.

CLVNIACVM SCILICET, QVÆ SITA EST] Situm & ethymologiam Cluniaci ſic deſcribit Glaber Rodulfus libro tertio Hiſtoriæ Francorum, capite quinto, de Ordine ſancti Benedicti agens: *Ad vltimum quoque*, inquit, *prædicta videlicet inſtitutio iam penè defeſſa, auctore Deo, elegit ſibi Sapientiæ ſedem, vires collectura, ac fructificatura germine multiplici, in Monaſterio ſcilicet cognomento Cluniaco, quod etiam ex ſitu eiuſdem loci adcliuo, atque humili tale ſortitum eſt nomen: vel etiam, quod aptiùs illi congruit, à cluendo dictum, quoniam cluere, creſcere dicimus. Inſigne quippe incrementum diuerſorum donorum à ſui principio in dies locus idem obtinuit.* Sed & aliam huius nominis originem adfert Petrus Damianus libro ſexto Epiſtolarum, Epiſtolâ ad Vgonem Abbatem & Monachos Cluniacenſis Monaſterij, his verbis. *Vnde cum te, felix Cluniace, conſidero, hoc tibi nomen impoſitum non ſine diuini præſagij diſpoſitione perpendo. Hoc quippe vocabulum ex clunibus & acu componitur, per quod videlicet arantium boum exercitium deſignatur. Bos enim in clunibus aculeo pungitur, vt aratrum trahat, & arua proſcindat. Illic enim humani cordis ager excolitur, vnde ſeges illa colligitur, quæ promptuarij cæleſtis ædibus infercitur.* Et poſt pauca. *Conuenienter itaque Cluniacum agrum dixerim, in quo videlicet Dominici boues infatigabiliter arant, dum eos diuini terroris aculeus ſtimulat: & velut acu clunium pars poſtrema tranſpungitur, cum vltimi terrore iudicij mens humana terretur.*

Pag. 2. SVPER FLVVIVM, QVI GRAVNA VOCATVR] Alius Cod. Grannam, Glaber, Rodulphus Graonam vocat.

ET CAPELLA, QVÆ EST IN HONORE S. MARIÆ ET S. PETRI) Hæc fortè Capella, quam Warinus Comes ædificauit, & Hildebaldus Epiſcopus conſecrauit non in honore SS. Petri & Pauli Apoſtolorum ſicut Paradinus & Sanjulianus aſſerunt, verum vt habent ipſa Willelmi Ducis verba, *in honore ſanctæ Dei genitricis Mariæ, & S. Petri Apoſtolorum principis.* Nec dubito quin inde manauerit error illorum, qui Monaſterium ipſum Cluniacenſe conſtructum à Warino rati ſunt. Erat autem & alia iam tempore ipſius Warini comitis Eccleſia condita Cluniaci, ſicut memorat diploma Ludouici Pij, ſanctoq. Romano dicata à Flodomeo quodam, quem Sigiſmundi & Gothomari filiorum Gundebaldi Burgundionum Regis tutelâ ab initio geſſiſſe Begatius in ſuis Commentarijs author eſt.

SVIS VNAQVAQVE TERMINIS CONCLVSÆ) De terminis ſacri bâni Cluniacenſis Cœnobij agût Petrus Albanenſis Epiſcopus infrà pag. 512. Vrbanus II. Papa pag. 519. Calixtus item II. Papa pag. 573. & alij Romani Pontifices paſſim in Diplomatibus ſuis.

PRO ANIMA SENIORIS MEI ODONIS REGIS) Hic Odo filius fuit Roberti Andegauenſis Comitis, *quē Franci*, (ſicut habet Fragmētū vetus Hiſtor. Frâc.) *licet reluctantē, tutorē pueri*, Caroli ſcilicet Ludouici Balbi filij, *regniq. elegere gubernatorē: qui mente benignus, & Reipublicæ hoſtes opprimēdo ſtrenuè præfuit, & paruulum optimè nutriuit, atque adoleſcenti & ſua repetenti patienter regna refudit.* Erat tunc Comes Pariſienſis, Aquitaniæque Dux, ſicut Abbo Floriacenſis lib. I. Obſid. Pariſiacæ vrbis, & Ademarus Chabanenſis in Hiſtor. Aquitaniæ teſtantur. Verum poſtea, *Franci coniurantes contra Carolum eum de regno expulerunt, & Odonem hunc pro eo regnare conſtituerunt*, vt inquit Author libri II. Vitæ S. Genulfi c. XVII. Quod quidem magnarum inter eum & Carolum diſcordiarum initiū & cauſam fuiſſe patet ex Flodoardo lib. IV. Hiſtor. Eccl. Rem. Capp. II. III. & ſeqq. licet Odo ipſe nec integris etiā in regno duobus ſubſtitit annis. Hunc igitur Guillelmus, tanquā Aruernorum Comes Aquitaniæ Ducem, non tāquam Aquitanorum Dux Francorum Regem, Seniorem ſuum, id eſt dominum appellat. Nec enim Guillelmus fuit Aquitaniæ Dux, niſi poſt Odonis obitū, ſicut nos docet Abbo lib. II. Seniorē vero pro domino ſolitū vſurpari notiſſimum eſt ex veteribus monimetis. Chartularium Maioris Monaſterij, quod eſt rerum Vindocinenſium, Chartâ CXXIX. *Quorū tamen omniū largitionum eſt conuenientia, vt ſuum Seniorem, à quo iſta in beneficium tenet, annuere faciat.* Vſurpatur & pro Principe largo modo. Sic enim in Teſtamento Bernonis infrà, *Obſecro vos ô Principes & Seniores, quicumque terrenarum rerum iudices eſtis.* Franci vulgò *Seigneur*, & *Seigneur de fief* dicunt.

PRO GENITORIS AC GENITRICIS MEÆ) Genitor hic Guillelmi fuit Bernardus, vt notat S. Odo lib. I. vitæ S. Geraldi cap. XXXII. & poſt eum Guido Coquille in Hiſtoria Niuernenſi, qui & ipſum Comitem & Marchionem Niuernenſem extitiſſe affirmat. Genitricem autem eiuſdem Ermengardim appellat idem S. Odo loco citato cap. XXXIV.

PRO AVANÆ NIHILOMINVS, QVÆ MIHI EASDEM RES TESTAMENTARIO IVRE CONCESSIT] Auanam Warini Comitis Matiſconenſis & Cabilonenſis vxorem intelligit, quam Ludouicus Pius in diplomate Albanā & Albam, Sigebertus & Autor Faſciculi tēporum Auam, Bernardus Guidonis & Chronici Lemouicenſis Scriptor Annam, Petrus Sājulianus Euā, Nicolaus Gillius Inā, Ludouicus Golutus lib. IV. Commentariorū Reipublicæ Sequanicæ Yuam, ac tandem Ioannes Trithemius in Chronicis Hirſaugienſis Monaſterij Auiam male pro Aua nuncupat. Vt autem qualiter hæc Cluniacum villam, & res ad eam pertinentes, Willelmo Comiti teſtamentario iure concedere potuerit, intelligatur, notandum eſt ex Bugnonio, Leduardum XIII. Matiſconenſem Epiſcopū, habuiſſe à Carolo Magno Cluniacum hanc, ſeu agrum in quo poſtea condita eſt ea villa, velut in augmentum dotis Eccleſiæ Cathedralis S. Vincētij. Leduardi ſucceſſores retinuerunt vſque ad Hildebaldum XVIII. eiuſdem Sedis Pontificē. Qui quidem Hildebaldus villam illam cum Warino Matiſconenſi Comite, & Auana coniuge ſua, pro quibuſdam rebus aliis in pagis Niuernenſi & Arnico ſitis permutauit, vt ex diplomate Ludouici Pij Imperatoris, qui & permutationem ipſam auctoritate ſua confirmauit anno Imperij ſui XII. diſci poteſt. Verum quia diploma hoc non aliud eſſe videtur ab illo, cuius teſtimonio Bugnonius aſtruere conatur Warinum Comitem, primum Monaſterij Cluniacenſis fundatorem extitiſſe, proferam integrum ex Chartulario Cluniacenſi, Bibliothecæ clariſſimi Præſidis Iacobi Auguſti Thuani. In illo enim ne verbum quidem vllum de Cœnobio. Tantum abeſt vt fundationis aut conſtructionis eius meminerit. Eſt autem huiuſmodi.

Donatio Ildeberti * Episcopi Matisconensis à Varino & Aua * vxore sua, de villa Cluniaco.

* Hild. baldi. * Alba & Albana infrà.

In nomine sancti Domini Dei, & Saluatoris nostri Iesu Christi, LVDOVICVS, diuinâ ordinante Prouidentia Imperator Augustus. Si enim ea, quæ fideles Imperij nostri pro eorum opportunitatibus inter se commutauerint, nostris confirmantes Edictis, Imperialem exercemus consuetudinem, & hoc in posterum iure firmissimum mansurum esse volumus: Idcirco nouerit omnium fidelium nostrorum præsentium scilicet & futurorum industria, quia vir venerabilis Hilduinus Abbas, & sacri Palatij summus Capellanus, innotuit serenitati nostræ, eo quòd Hildebaldus Matescensis Ecclesiæ Episcopus, & vir illuster Warinus Comes de quibusdam rebus pro communi vtilitate & compendio nuperrimè inter se commutationem fecissent. Dedit interea prædictus Hildebaldus Episcopus ex ratione Episcopatus sui eidem Warino Comiti, & vxori suæ Albanæ, ad eorum proprium perpetualiter ad habendum in eodem pago Matescense villam, cuius vocabulum est* CLVNIACVS, *cum Ecclesia in eadem villa, & cum casis, domibus, ædificijs, vineis, campis, pratis, siluis, pascuis, aquis, aquarumue decursibus, farinarijs, exitib. & regressib. cum mancipijs ibidem commanentibus, cum omni agnatione eorum, omnia, & ex omnibus eorum, & ad integrum quicquid ad ipsam villam aspicere videtur: necnon & in pago Niuernense villâ, cujus vocabulum est Aplannacus, cum Ecclesia ibidem constructa, cum mansis, domibus, ædificijs, vineis, campis, pratis, pascuis, aquis, aquarumue decursibus, siluis, exitib. & regressib. & cum mancipijs ibidem commanentib. vel cum omni agnatione eorum, omnia, & ex omnib. quantumcumque ad ipsam villam adspicere videtur. Et contra in compensatione huius rei dedit memoratus Warinus Comes, & vxor sua Alba † de rebus proprietatis eorũ, eidem Hildebaldo Episcopo ad partem Ecclesiæ suæ in eodem pago Matescense villam cui vocabulum est Genuliacus, cum Ecclesia ibidem constructa, cum mansis, domib. casis, ædificijs, vineis, campis, pratis, siluis, pascuis, aquis, aquarumue decursib. farinarijs, exitib. & regressib. & mancipiis ibidem commanentibus cum omni agnatione eorum, omnia, & ex omnibus, quantum ad ipsam villam aspicere videtur, & eorum possessio esse dinoscitur. Et in pago Niuernensi villam, cuius vocabulum est Calda-aqua, cum casis, domibus, ædificijs, mansis, vineis, campis, pratis, pascuis, siluis, aquis, aquarumue decursibus, exitib. & regressib. & cum mancipijs ibidem commanentibus, cum omni agnatione eorum, omnia, & ex omnibus quantumcumque ibidem eorum proprium esse videtur. Necnon & in Ducatu Aluernico, in pago Dono-brinse*, villam cujus vocabulum est Lituinias, cum casis, domibus, ædificijs, mansis, vineis, campis, pratis, siluis, pascuis, aquis, aquarumue decursibus, & cum mancipijs ibidem commorantibus, cum agnatione eorum, omnia, & ex omnibus, quantumcumque eorum proprium esse dinoscitur. Vnde & duas commutationes pari tenore conscriptas, manibusque bonorum hominum roboratas, præ manibus habere professus est, sed pro integra firmitate petijt Celsitudini nostre vt ipsas commutationes denuo per nostrum mansuetudinis Præceptum plenius in Dei nomine confirmare deberemus: quorum petitioni denegare noluimus, sed sicut vnicuique fidelium nostrorum iustè petentium, ita nos illis concessisse, atque in omnibus confirmasse cognoscite. Præcipientes ergo iubemus, vt quicquid pars iustè & rationabiliter alteri contulit parti, deinceps per hanc nostram authoritatem iure firmissimo teneat, atque possideat, vel quicquid exinde facere, vel iudicare voluerit, libero in omnibus perfruatur arbitrio faciendi quicquid elegerit. Et vt hæc authoritas firmior habeatur, & per futura tempora melius conseruetur, de annulo nostro subtus iussimus sigillari.*

* al. *Auæ*.

† sup. *Albanæ*.

* *Donobrensi*.



Durandus Diaconus ad vicem Fridegisi recognouit.

Data III. Nonas Iunias, anno, Christo propitio, XII. Imperij Domini Ludouici piissimi Augusti, Indict. tertia.

Actum Aquisgrani Palatio Regio, in Dei nomine feliciter, Amen.

Mortuo igitur Warino Comite Matisconensi, Auana & ipsa conjux eius moriens, quicquid iuris habebat in Cluniaco, Willelmo Aquitanorum Duci reliquit.

SINT IPSI MONACHI CVM OMNIBVS] Primorum Cluniacensis Cœnobij Monachorum numerum perexiguũ fuisse testatur imprimis Auctor vitæ sancti Hugonis Abbatis sancti Martini Eduensis. *Perparua*, inquit de Monasterio hoc loquens, *primitus fratrum conciola est in eodem constituta loco.* Et Glaber Rodulfus duodecim tantum ab initio conueniisse, sed ingentem, copiosamque segetem ex illo pauciſſimo semine procedentem innumerabiliter excreuisse memorat. Eius verba sic habent lib. III. Hist. Francor. cap. V. *Quod etiam Cœnobium in primo, non amplius quam quindecim terræ colonias dicitur in dotem accepisse, fratres tamen duodecim numero inibi memorantur conuenisse Ex quorum veluti optimo semine multiplicata stirps Domini exercituum innumerabilis magnam orbis plagam cognoscitur replesse.* Multiplicata, inquam, est adeò Stirps hæc Domini, vt Petrus etiam Venerabilis Abbas Cluniacensis IX. tempore suæ assumptionis in Abbatem, plus quam trecẽtos in hoc Monasterio Religiosos extitisse testetur in libro quodam Statutorum, quem edidit, hoc modo: *Notum facio igitur ego frater Petrus humilis Cluniacensis Abbas, omnibus istud legentibus, quòd quãdo ad hoc officium ante XXVIII. annos assumptus sum, magnam quidem Ecclesiam, religiosam, & famosam inueni, sed pauperrimam, magnarum expensarum, & comparatis redditib. cum expensis, nullorum penè redituum. Trecenti erant, vel eò amplius fratres, nec centum de proprijs sumptibus domus illa procurare valebat.* Multitudo magna, & quæ ferè ad annum vsque MCCCXLVI. sine diminutione nisi fortasse parua, durauit. In Catalogo enim Abbatiarum & Prioratuum ab hoc inclyto Cœnobio dependentium, reperitur, quòd, *ante magnam mortalitatem, quæ incœpit anno Domini MCCCXLVI. & durauit per tres annos, erant ibi communiter ducenti sexaginta Religiosi.* Ab hoc retrò tempore non fuit certus Monachorum Clun. numerus, sed positi sunt ibi secundum facultates. Pag. 3

SVB POTESTATE ET DOMINATIONE BERNONIS ABBATIS) Sic Author Chronici Cluniacensis, qui S. Hugone Cluniacensi Abbate vixit, *Willelmus*, inquit, *Dux Aquitanorum* Cluniaco *sanctissimum Bernonem ordinavit Abbatem.* Vnde patet illos omnes malè scripsisse, qui S. Odonem primum Cluniacensem Abbatem numerarunt. Huius au-

tem Bernonis meminere præter Ioannem Monachum in vita S. Odonis, S. Odilonem in vita S. Maioli, & Glabrum Rodulphum loco iam allegato, Scriptor vitæ S. Hugonis Abbatis Eduenſis, Ludouicus Vltramarinus in Præcepto quodam, Sigebertus Gemblacenſis ad annũ DCCCXCV. Vincentius Beluacenſis lib. xxvi. ſpeculi Hiſtorialis c. liii. Chronicon S. Petri Viui Senonenſis ad annũ DCCCCVIII. Faſciculus Temporum, qui peruersè Ducem hunc Aquitaniæ nuncupat, Bernardus Guidonis ad annum DCCCXCIX. Author anonymus Hiſtoriæ Francorum tempore Philippi Regis Ludouici Pij filij, Chronicõ Lemouicenſe, Platina, Chronicum Chronicorum, Volaterranus in Anthropologia lib. xxi. Anthonius Florentinus Archiepiſcopus in Chronicis, Iacobus Bergomenſis, Ioannes Trithemius lib. i. de viris illuſtribus Ordinis S. Benedicti cap. ix. lib. iii. cap. ccxiii. & in Chronicis Monaſterij Hirſaugienſis ad annum DCCCXCII. Petrus de Natalib. lib. ix. Catal. ſanctorum, cap. lxiiii. Nicolaus Gillius in Annalib. Franciæ, Ioannes Bouchetus in Annalib. Aquitaniæ, Guillelmus Paradinus lib. i. Annalium Burgundiæ, Nicolaus Vignerius in Chronico rerum Burgundionum, Genebrardus lib. iv. Chronologiæ, Arnoldus Wion in ligno Vitæ, Martyrologium Monaſticum Benedictinum, Petrus Sanjulianus in Antiq. Cabilon. ac demum Ludouicus Gollutus lib. ii. iv. & aliis Commentariorum Reipublicæ Sequanicæ. Ex quibus Gollutus alicubi Wernerium, Bouchetus & Guillelmus Paradinus lib. de antiquo Statu Burgundiæ Brunonem : reliqui Bernonem appellant. Et quidem ipſum ex antiquis Burgundiæ Comitibus fuiſſe teſtes ſunt aliqui. Sed quinam eius parentes extiterint non vſque adeò certum eſt. Vnus Guil. Paradinus patrem eius Chilpericũ neſcio quem, Golutus matrem Yuam Comitiſſam, quæ & eadem proculdubio cum Aua & Auana, de qua ſupra, nominat. Nos nihil pronunciamus.

HABEANT MONACHI POTESTATEM ELIGERE ABBATEM) Sic Ludouicus Vltramarinus Fr. R. in Præcepto ſuo de Saluſtriaco, *Habitatores autem in Ordine regulari degentes Abbatem ſibi ſecundum Regulam S. Benedicti de ſemetipſis poſt Odonem, qui nũc præeſt, eligant.*

PER QVINQVENNIVM AVTEM ROMÆ DECEM SOLIDOS) Agapitus Papa, *Sane ad recognoſcendũ, quòd prædictum Cœnobium ſanctæ Apoſtolicæ Sedi ad tuendũ atque fouendũ pertineat, dentur per quinquennium X. ſolidi.* Sed paulo aliter Ordericus Vitalis lib. xi. Hiſtoriæ ſuorum temporum, *Ratum eſt*, ait, *& Chartis legentibus liquido pateſcit quòd G. Aquitanicus Cluniacenſe Cœnobium in allodio ſuo conſtruxit : & illud, Romã pergens, Romano Pontifici deuotiſſimè commiſit, nec id fruſtra fieri voluit. Nam ipſe tunc XII. aureos Papæ obtulit, & exinde totidem ſingulis annis dari decreuit.*

HABEANTQVE TVITIONEM IPSORVM APOSTOLORVM, ATQVE ROMANVM PONTIFICEM DEFENSOREM) Acta Synodalis definitionis inter S. Hugonẽ Abbatẽ Clũ. & domnũ Droconem Matiſconenſem Epiſcopũ. *Nam in conſpectu totius ſancti Concilij lectum eſt monimentum, quod Comes ille Willelmus primus loci fundator & oblator inſtituit, vbi, videlicet, præter Romanum Pontificem, nullum ius, nullum dominium cuicumque mortalium, vel cuilibet prorſus Eccleſiæ dereliquit.* Notitia libertatis loci Cluniacenſis A ſancita à domno Papa Vrbano II. in ipſo Cœnobio. *Nam Pius ille Willelmus iſtius olim Monaſterij inſtitutor, nulli alij Aduocato, nulli Patrono, nulli Regi, vel Principi curam ipſius tutelamque commendauit, niſi Deo & B. Petro, eiuſque Vicarijs, Romanis ſcilicet Pontificibus.* Item Paſchalis II. ad Archiepiſcopos & Epiſcopos Galliarum ſcribens, *Cluniacenſe*, inquit, *Cœnobium ab ipſo fundationis exordio ſanctæ Romanæ Eccleſiæ eſt oblatum.*

NEQVE ALIQVIS PRINCIPVM SECVLARIVM) Agapitus Papa ſcribens Aymardo Cluniacenſi Abbati, *Quia petiſtis*, inquit, *à nobis, quatinus Monaſterium Cluniacenſe in illo ſtatu, quo à Guillelmo Duce per Teſtamentum manere decretum eſt, noſtra Apoſtolica auctoritate decerneremus &c. inclinati precibus tuis tibi ad regendum committimus. Itaq; ſit illud Monaſterium cũ omnibus rebus, vel quas nunc habet, vel quæ deinceps tibi traditæ fuerint, liberum à dominatu cuiuſcumque Regis, aut Epiſcopi, ſiue Comitis, aut cuiuſlibet ex propinquis ipſius Guillelmi.* Et Ludouicus Caroli Simplicis filius. *Sit verò ipſe locus, iuxta quod ipſe Willermus ſub terribili & magna adiuratione conſtituit, & Apoſtolicæ Sedi per Teſtamentum ad tuendum non ad dominandum ſubiugauit, ab omni ſeculari dominatu tam Regum, quàm cunctorum Principum ſeu propinquorum eiuſdem Willermi, quin & omnium hominum penitus liber & abſolutus.*

NON PROCAMIET, NON BENEFICIET) *Procamiare*, & *Concamiare*, pro commutare ac permutationem facere frequẽtiſſimum in antiquis Chartis & Teſtamentis. Inde *Camium*, *Cambium*, *Concamium*, *Concambium*, & *Excambium*, pro commutatione ſiue permutatione : quam & adhuc hodie vulgo dicimus *Eſchange*. Conſueta verò fuit hæc Monaſteriorum fundatoribus prohibitio, ne ſcilicet illi quos Defenſores ac Patronos conſtituebant, Monaſteria ipſa permutarent vnquam, alienarent, aut in beneficium traderent. Sic Henricus I. Rex Francorum Præcepto ſuo muniens Congregationem beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli & S. Genouefæ Virginis Pariſ. *quæ olim, à quodam anteceſſore ſuo Francorum Rege Clodoueo, hortatu & perſuaſione beati Remigij Remorum Archiepiſcopi fuerat fundata.* STATVIMVS, inquit, *& regali auctoritate præcipimus, inſuper & ſigilli noſtri impreſſione firmamus, vt nullus ſuccedentium Regum vel Principum Pariſiacenſem vrbem tenentium prædictam Congregationem vnquam alicui jure beneficij tradat, vel aliquo commutationis genere à ſuo patrocinio vel procuratione alienet, ſed de regali defenſione habeat, cum vtilitate honeſtatem, & de Principis poſſeſſione, ſi quando hoc contigerit, præſentem & indeficientem tuitionem habeat ſimul & ſolamen.*

CONTRA HOC TESTAMENTVM) Teſtamẽtum pro Præcepto, Charta, Diplomate, vel Inſtrumẽto Principis. Odo Clun. Abbas lib. II. vitæ S. Geraldi Comitis Aureliacenſis, cap. iv. *Vt ſua Domino conſecraret, Romam profectus eſt, & Aureliacum inſigne prædium beato Petro Apoſtolorum Principi, facto ſolemniter Teſtamento, delegauit.* Sed hoc notius eſt, quàm vt probatione indigeat. Pag. 4.

HIS QVIBVS INTVLERIT CALVMNIAM, CENTVM AVRI LIBRAS) Vſitatum tum erat, & etiam poſtea, pecuniariam pœnam Chartarum ſeu Teſtamẽtorum ſanctionibus addere. Sic Otho Imp. in Præcepto de S. Mayolo Papienſi, *Si quis igitur hoc noſtræ ſtabilitatis Præceptum fregerit, componat centum libras auri, medietatem Cameræ noſtræ, & medietatem*

tem Cluniacenſi Monaſterio.

SIGILLVM MADALBERTI) Quidam hũc Moalbertum, alij Maalbertum appellant. Fuit autem ordine quinquageſimus primus inter Archiepiſcopos Bituricenſes, ſeditq. temporibus Arnulphi Imperatoris, & Caroli Simplicis Francorum Regis.

SIGNVM ADALARDI EPISCOPI) Adalardus hic fuit Epiſcopus Claromontenſis, de quo Odo in vita S. Geraldi, & nos fortè plura ibidem.

AD TESTAMENTVM BERNONIS *Abb. I. Clun.*

Pag. 9. VIDONEM VIDELICET MEVM CONSANGVINEVM) Nepotẽ Bernonis & diſcipulũ vocat Chronicum Cluniacenſe his verbis, *Venerabilis igitur Pater Berno habuit diſcipulos ſanctos, ſcilicet Odonẽ, Adhegrinum, & Widonem venerabilem nepotem ſuum, quem Abbatiæ Balmenſis Abbatem fecit.*

CŒNOBIO GIGNIACENSI,) Cœnobium hoc ipſe Berno fundauit, ac primus illius Abbas extitit. Chronicon Lemouicenſe ad annum DCCCXC. *Hoc tempore claruit in Burgundia Berno ex Comite Abbas Gigniacẽſis Cœnobij à ſe fundati.* Idem Sigebertus ad annum DCCCXCV. Vincentius Bellouacenſis lib. XXIV. Speculi Hiſtor. cap. LIII. Bernardus Guidonis in Chronicis, Trithemius, & alij. De Balmenſi autem dicemus ad vitam S. Odonis.

Pag. 10. IN LOCO QVI DICITVR LEODONIS) Burgum Ledonis vocat Eugenius III. Papa, ſuprà pag. 1410. vbi & donationem ſeu venditionem quandam inibi Monaſterio Clun. factam à Willelmo Matiſconenſi Comite memorat.

MASCIACVM) Monaſterium in Aquitania, quod à Ludewico Pio Caroli Magni filio conſtructum docet Author incertus, ſed coætaneus, in eius vita. Sic enim ait. *Et quidem multa ab eo ſunt in eius ditione reparata, imò à fundamentis ædificata Monaſteria, ſed præcipuè hæc. Monaſterium Menatæ, Monaſterium S. Sauini, Monaſterium Maſciacum, &c.*

ATQVE DOLENSE MONASTERIVM) Eſt hoc Dolenſe ſeu Burgi Dolenſis Monaſterium in Bituriqib. quod *Eblo Biturícus*, vt in Ademari Chronico legitur, *cœpit ædificare in honore Dei genitricis, & poſtea integrauit filius eius Rodulfus, vbi magnam cohortem Monachorum congregauit regulariter degentẽ.* Fragmentum Hiſtor. Franc. Eblonem hunc, *Ebbonem Biturigenſium Principem*, Author Libri II. Vitæ S. Genulfi, cap. XVII. *Abbonem* vocat. Scribitque Bernardus Guidonis, quod *Paſchalis II. ad Gallias veniens, Eccleſiam hanc beatæ Mariæ Virginis in Caſtro Dolenſi dedicauit.*

Pag. 11. CENSVS XII. DENARIORVM GIGNIACO) De hoc cenſu Sigebertus ad annum DCCCCXII. *Berno*, inquit, *Abbas moriturus, Odonem olim Muſicum conſtituit Abbatem Cluniacenſis Cœnobij, ea conditione, vt Eccleſia Cluniacenſis ſolueret annuatim Eccleſiæ Gigniacenſi cenſum* XII. *denariorum.* Idem ſcribunt Vincentius Bellouacẽſis lib. XXIV. cap. LIX. Author Chronici Lemouic. Bernardus Guidonis, & alij. Verũ creſcente famâ religionis Monaſterij Cluniacenſis, factum eſt tandem & ipſum Gigniacenſe iuris eius membrũ. Petrus Venerabilis Epiſtola XXXIII. libri I. Catalogus Abbatiarum & Prioratuum à Clun. Cœnobio dependẽtium pag. 1705. & 1706. & varia ſummorum Pontificum diplomata.

A ET LOCVS IPSE QVASI POSTHVMVS MORTE DOMNI GVILLELMI QVONDAM INCLYTI DVCIS) Hinc patet Guillelmum Pium Aquitaniæ Ducẽ incœpiſſe tantum, non perfeciſſe Cluniacenſe Cœnobium. Sed ſi Platinæ credimus, curam eius integrandi reliquit Eblo Pictauorum Comiti, qui ſibi in Aquitaniæ Ducatu, & Comitatu Aruernorum ſucceſſit. Sic enim ſcribit in vita Adriani III. Papæ, de fundatione Clun. Monaſterij loquens. *Ante tempus verò Guillelmus moriens Monaſterium imperfectum reliquit, Eblo Comite Pictauienſi inſtituto, qui rem ipſam ex Teſtamento curaret.* Eadem habet Ioannes Bouchetus in Annalibus Aquitaniæ : viſiturque Charta quædam ipſius Ebli Comitis in Commentarijs Aquitanicæ Galliæ, cuius initium eſt. *E. Pictauenſis Comes, & Aquitanenſis Dux, Dei gratiâ adepto Principatu hæreditario, & per donationem mei Willelmi glorioſæ recordationis viri, decreuimus Cœnobium augmentare in Cluniaco.* Verum illa ſicut & aliæ plures inibi relatæ, falſi redarguuntur à multis. De morte autem Ducis Willelmi non conueniũt omnes. Ante Bernonẽ obijſſe, vel hic ipſius Bernonis Teſtamenti locus indicat : ſed quo anno, non vſquequaque certũ. Author vetuſtus Chronologiæ Cluniacenſium Abbatum, deceſſiſſe ſcribit anno D CCCC XVIII. Ademarus Monachus in Commemoratione Abbatum Lemouicẽſium baſilicæ S. Martialis, ad annum XIX. Fulberti, Abbatis VI. qui fuit Incarnationis annus D CCCC XX. refert. Et Flodoardus vſque ad annum D CCCC XXVII. vixiſſe, teſtatur in Chronico. Mortuus eſt autem Aruernis, & *in Briuatenſi vico apud S. Iulianum Martyrem ſepultus*, vt inquit iam citatus Chronol. Clun. Scriptor.

ATQVE NVNC MEA IMPERFECTVS DESERITVR) Qui Bernonem Cluniacenſis Cœnobij conſtructorem dixerunt, vt Sigebertus, Vincentius Bellouacenſis, Trithemius, & alij, nequaquam falſi ſunt. Conſtruxit enim ipſum primus, ſed fauente ſibi, neceſſarioſq; ſumptus ſuppeditante Willelmo Aquitaniæ Duce. Præceptum Ludouici Regis, Caroli Simplicis filij, *Monaſterium nomine Cluniacum, quod à Willermo viro magnifico in honore primorum Apoſtolorum, Petri videlicet & Pauli, per manus Bernonis cuiuſdam reuerendi Abbatis conſtructum eſt.* Glaber Rodulfus lib. III. Hiſtor. Franc. cap. V. *Cõſtruxit igitur prædictum Cœnobium primitus Pater Monachorum Balmenſis Monaſterij Berno vocatus, iubente Willermo Pijſſimo Aquitanorum Duce, in pago Matiſconenſe, ſuper Graonam fluuiolum.* Et ſanctus Odilo in vita beati Maioli, *Fauente Willelmo, Chriſtianiſſimo Aquitanorum Principe, beatæ memoriæ Abbas Berno nomine, in partibus Burgundiæ, ceſpite Matiſcenſi, pago qui vocatur Cluniacus, Monaſterium cœpit conſtruere, & in quantum potuit in eadem conſtructione elaborare ſtuduit.* Sed quod ſubjungit, *& piæ deuotionis affectum laborioſo certamine ad laudabilem perduxit effectum*, aliquàtiſper à vero diſcedere videtur. Quamquam enim qui vitam beati Hugonis Abbatis ſancti Martini Eduenſis, Abbatiſque Bernonis contemporanei ſcripſit, *protinus inceptum opus, atque in breui tempore perfectum*, affirmet : tamen & ipſe Berno morte ſua Monaſterium hoc imperfectum remanſiſſe nos docet, & Ioannes Italus Monachus Cluniacenſis Odonem Bernonis ſucceſſorem *cœptum pridem perfeciſſe*, author eſt libro ſecundo vitæ ſancti Odonis.

AD VITAM S. ODONIS ABBATIS

Cluniacenſis II. Et primo ad Lib. I.

Pag. 13. VITA P. ODONIS EDITA A D. IOANNE) Edidit & Nagoldus, ſiue Nalgodus eius diſcipulus, vt notat Chronici Cluniacẽſis Scriptor. Hic autem Odo ſecundus Abbas Cluniaci, nonnullis Oddo, quibuſdam Ade, vel Adam, vni Faſciculi Temporum Collectori Otho, Gallicis Scriptoribus antiquis *Eudes* vulgariter nuncupatur. De illóque agunt tam veteres quàm moderni, Frodoardus in Chronico, Aymoinus libro ſecundo de Miraculis ſancti Benedicti, cap. IV. S. Odilo in vita beati Maioli, Glaber Rodulphus libro tertio hiſtor. cap. V. Ademarus Chabanenſis in Chron. Sigebertus item in Chronic. & lib. de Illuſtrib. Eccleſiæ Scriptoribus, ſanctus Bernardus in Apologia ad Guillel. Abbatem, Petrus Venerabilis in Epiſt. Petrus Pictauienſis, Author Geſtorũ Conſulum Andegauenſium, Robertus Altiſſiodorẽſis Monachus, Bernardus Gvidonis, Chronicon Lemouicenſe, Vincentius Beluacenſis lib. XXIV. Speculi Hiſt. cap. LV. Chronicon Turonenſe, Ioannes Pariſienſis in Memoriali Hiſtoriarum, Scriptor Chronici ſancti Petri Viui ad vrbem Senon. Wernerus Rolewinkius in Faſciculo Temporum, Anonymus, qui de geſtis Archiep. Tur. & Abb. Maioris-Monaſterij ſcripſit, Platina in vita Agapiti II. Papæ, Conciliorum generalium collector in Leone VII. Chronicon Chronicorum, Iacobus Bergomas in Supplem. Volaterranus in Anthropol. Ioannes Trithemius lib. II. de viris illuſtrib. Ordinis ſancti Benedicti cap. LIII. lib. III. cap. XXV. & lib. de Scriptorib. Eccleſiaſticis, Antonius Florentinus in Chronicis, Petrus de Natalibus in Catal. Sanctorum, libro X. cap. LXXXIII. Scriptor Hiſtoriæ Francor. qui vixit anno M. CCC XXVIII. Conradus Geſnerus in Bibliotheca, Sixtus Senenſis, Anthonius Poſſeuinus tomo III. Apparatus ſacri, Nicolaus Vignerius in Chronico rerum Burgundionum, Annalium Aquitanicarum Scriptor, Paradinus in Annalibus Burgundiæ, Petrus Sanjulianus in Antiquit. Matiſcon. & Cabilon. Arnoldus Wionius in ligno Vitæ, & ad Martyrologiũ Benedictinum, Baronius in Annalib. & ad Martyrol. Romanum, R. Chopinus in Monaſtico, & alij.

Pag. 15. PATER, INQVIT, MEVS ABBO) Genitor hic Odonis Abbatis : ſed genitrix quænam fuerit, ignoratur.

Pag. 16. APVD WILLELMVM COMITEM ROBVSTISSIMVM) Willelmum illum ſine dubio Pium, Cluniacenſis Monaſterij fundatorem, de quo & ipſe ſanctus Odo lib. I. vitæ ſancti Geraldi, Abbo Floriacenſis in fine libri ſecundi de Obſidione Lutetiæ, Frodoardus in Chronico, Fragmentum vetus Hiſtoriæ Francorum, Ademarus, & nos iam ſuperiùs. In aula autem eius primò nutritum fuiſſe ſanctum Odonem, author eſt & Monachus ſancti Iuliani Turonenſis his verbis, *Hic Odo fuit Aquitaniâ oriundus, à Guillelmo Duce Aquitaniæ nutritus.*

GOTHIAM SVO IVRE TENEBAT) id eſt *Septimaniam*, quam & hodie *Linguadociam* à Gothis, quaſi *Landgothiam*, ſiue terram Gothorum, plerique dici volunt. Gothorum enim primæ ſedes in Septimania. Apollinaris Sidonius Epiſtola prima lib. I. *vel Gothis credite, qui ſæpenumero etiam Septimaniam ſuam faſtidiunt.* Et Gregorius Turonenſis Hiſtoriæ Francorum libro octauo cap. XXX. *Prius Septimaniam Prouinciam ditioni noſtræ ſubdite, quę Gallijs eſt propinqua. Indignum eſt enim vt horrendorum Gothorum terminus vſque in Gallias ſit extenſus.* Inde Gothia pro Septimania. Carolus Magnus in Teſtamento, *Prouinciam, ac Septimaniam vel Gothiam Ludouico dilecto filio noſtro conſignauimus.* Ludouicus Imperator in Præcepto de Diuiſione regni ſui inter filios. *Ad Alamanniam totam Burgundiam, excepto quod Pipino datum eſt, totam Prouinciam, & totam Gothiam.* Et Frodoardus, *Hungari per abrupta tranſeuntes Alpium iuga veniunt in Galliam, & inopinato loco per deuia montis euadentes, Gothiam impetunt.* Annales Authoris incerti *Gothicam regionem* appellant.

Pag. 18. ALIAS NOBIS ANTIPHONAS DE VITA B. MARTINI) Antiphonæ hæ XII. numero ſub finem Operum huius Odonis editæ ſunt. Et certè quod illas ſiue compoſuerit, ſiue potius abbreuiarit Odo, teſtantur etiam Chronicon Turonenſe, Vincentius Bellouacenſis, Chronici Lemouicenſis Author, & Bernardus Guidonis.

TRES VERO HYMNOS IN EIVS LAVDE COMPOSVIT) Monachus Turonenſis in Chronico, *Vitam*, inquit, *B. Martini gloſulis explanauit, necnon & tres hymnos de B. Martino contexuit, & XII. Antiphonas.*

COMES FVLCO, QVI EVM ENVTRIERAT) Fulconem cognomento Bonum, Andegauẽſem Comitem intelligit, cuius & ipſe Odo ſe *collactaneũ* vocat in Epiſtola quã ad eum ſcripſit his verbis, *Siccine, Comes glorioſiſſime, neminem reperiebas, quem de virtute conſuleres, & præcipuè de viro virtutis Martino, niſi tuum collactaneum Odonem?* Enutritus igitur eſt & à Willelmo Duce Aquitaniæ, ſicut antea diximus, & à Fulcone Comite.

CVI MOX CELLAM IVXTA B. MARTINI TRIBVIT ECCLESIAM) Author Hiſtoriæ Conſulum Andegauenſium de Fulcone hoc loquens : *Iſte nutriuit Odonem, & ei Cellam iuxta B. Martini tribuit Eccleſiam, & quotidianum victum ex eadem Canonica adquiſiuit, eique conceſſit.* Sed & *non poſtmodum*, ait idem Author, ſiue is Paccius Loccenſis, ſiue Ioannes Maioris Monaſterij Monachus, ſiue quilibet alius ſit, *Magiſter Scholæ, & Præcentor eiuſdem Eccleſiæ, eodem Conſule adminiculante conſtitutus eſt.*

Pag. 20. SVSTENTABATVR MEDIA PANIS LIBRA) Duplex eſt libra, Romana XII. vnciarum, & mercatoria XVI. ſed his multo maior Benedictina ſiue Monachica, cuius media contentum Odonẽ prodit hic eius Vitæ Scriptor. Nam Benedictus cap. XXXIX. ſuæ Regulæ, præſcribens menſuram ciborum Monachis ſuis, ait, *Panis libra vna propenſa ſufficiat in die, ſiue vna ſit refectio, ſiue prandij & cœnæ.* Hanc multa Galliæ Monaſteria ſub ipſo Patre Benedicto militantia retinuiſſe quòdam & conſtat, & nos alibi pluribus oſtendemus.

g. 21. HIS DIEBVS ADIIT PARISIVM) Pariſius, pro Lutetia Pariſiorum vrbe frequens in veteribus Hiſtoricis. Abbo Floriacenſis in Verſiculis Dactilicis ad Magiſtrum

Floruit has mihi Pariſius
Nobilis vrbs.

Sed & *Pariſium* dicitur Zoſimo, qui Germaniæ facit urbem, quòd Franci Germaniæ populi hunc præcipuè tractum olim inſederint. Aſſer Schyreburnenſis Epiſcopus *Pariſiam ciuitatem* dixit in vita Ælfridi Anglorum Regis. Nuperi quidam *Lutetiam Pariſius*, nec adeò barbarè, vt quidam hodie putāt. Sic enim legitur *Mediolanū Santonus*, *Auguſta Vindelicus* : & apud Frontinum libro de Colonijs, *Colonia Tarquinius*, *Colonia Grauiſcus*, *Colonia Vejus*.

g. 22. PRÆCEPTOREM HABVIT REMIGIVM.) Remigius hic, Antiſſiodorēſis patriâ, profeſſione Dialecticus. Claruit circa annū Domini DCCCXCVI. quo Ioannes Pariſienſis, *eum in exponendis ſcripturis diuinis & humanis valde ſtudioſum* fuiſſe : Bernardus Guidonis *Odonem in Muſica & Dialectica adprimè eruditiſſe* ſcribunt.

VT MORALIA B. GREGORII PAPÆ SVB VNO COARTARET VOLVMINE) Moralia S. Gregorij in Iob ab Odone breuiata teſtantur multi, ſed præcipuè Chronici Turonenſis Author, hoc modo, *Multa etiam compoſuit. Nam Moralia Iob breuiter compilauit &c.* Et Ioannes Pariſ. *S. Odo Moralia B. Gregorij ſub vno volumine breuiauit, & plura alia vtilia edidit.* Abbreuiationes Moralium appellat Poſſeuinus ; aitque Libris XX. diſtinctas eſſe. Nos nondum vidimus.

VT PRÆFATVS COMES FVLCO DE THESAVRIS B. MARTINI NESCIO QVO PACTO TVLERIT DVO VASA) Vetus Hiſtoria Conſulum Andegauēſium nihil ſimile de hoc Fulcone II. Fulconis Rufi filio narrat : imo pietatem, reuerentiam, honorem ac amorem eius erga ſanctum Martinum, & illius Eccleſiam ſummopere commendat, his verbis : *Illius temporibus totius bonitatis amator Fulco ſecundus in pace degebat. Vnde in Monaſterio beati Martini apud Turones Collegio fratrum adſcriptus Canonicus ibidem eſſe, & dici gaudebat. In feſtis etiam eiuſdē ſancti in Choro inter pſallentes Clericos cum veſte Clericali, & ſub diſciplina ipſorum adſtabat. Qui Eccleſiaſtici decoris & religionis ſtudijs delectabatur, Eccleſiæ Dei cultum & honorificum decorem diligens, ex ſuo proprio plures augmentabat. Enimuero erga Eccleſiam beati Martini ſpecialem amorem & reuerentiam gerebat.* Et aliquanto poſt. *Compoſuit autem idem reuerendæ memoriæ Conſul cantu & dictamine XII. Reſponſorum Hiſtoriam, honore & amore beati Martini compulſus, dictamine præcipuam, cantu & melodia luculentam. Qualicumque vero ex parte Turono propinquans, illud Monaſterium proſpicere potuiſſet, mox equo deſiliens, & ibidem humili proſtratus cum deuotione, orabat, veniam delictorum ſuorum ſibi per interceſſionem ſancti Confeſſoris expoſtulans.*

Pag. 23. DEPOSITA ITAQUE CAPITIS COMA) Qui Monachi, ſiue Clerici fiebant, comam capitis ſui deponere ſolebant. Marculfus, libro primo Formularum, Præcepto XIX. quod eſt de Clericatu, *Ille ad noſtram veniens præſentiam petijt ſerenitati noſtræ, vt ei licentiam tribuere deberemus, qualiter comam capitis ſui ad onus Clericatus deponere deberet, & ad baſilicam illam, aut Monaſterium deſeruire.* Et Author libri primi vitæ ſancti Genulfi, cap. XVIII. *Plurimi vero ſuas illi tradentes poſſeſſiones, comam capitis ibidem pro Deo deponebant, ac eius ſeruituti ſedulæ ſe mancipabant.*

OB HANC CAVSAM PLACVIT ADHEGRINO) Adhegrinus hic miles in Balmenſi Cœnobio Monachus factus, Magiſtri ſui Bernonis in omnibus tam ſedulus imitator exiſtere ſtuduit, vt poſt mortem etiam in album Sanctorum referri meruerit. Adogrannum nominant aliqui.

BALMA MONASTERIVM NVPER A BERNONE ABBATE CONSTRVCTVM) Imo ſanctū Euticium Abbatem ac fundatorem primum Cœnobij Balmenſis agnoſcit antiquitas, eiuſque diſcipulum & in regimine ſucceſſorem facit ſanctum Bernonem Abbatem Gigniacenſem. Et certè Balmenſe hoc Monaſterium ab alio longèque ante ipſius ſancti Bernonis regimen fuiſſe conſtructum, diſci poteſt, vel ex vita ſancti Hugonis Abbatis ſancti Martini Eduenſis, vbi leguntur hæc : *Balmenſe igitur Cœnobium inter cætera erat tunc temporis omni regulari diſtrictione deſtitutum. Ad cuius regimen inuitati communi conſilio, elegerunt prælaxati tyrones vnum ex ſuis, vigoris regularis tenore acerrimum, ac ſanctitate decoratum nomine Bernonem. Qui, vt rerum exitus perdocuit, diuinitus electus extitit. Qui Abbas conſtitutus in præfati Cœnobij regimine, ſemper quæ Dei ſunt præ oculis habens, magis animarum lucris quàm rebus tranſitorijs inſiſtens, multiplicem in breui ouilis Chriſti coadunauit gregem.* Sancto Bernoni ſucceſſit Wido nepos eius, vti iam alibi notatum eſt, & Berno etiam in Teſtamento ſuo declarat, cùm ait, *Dilectus noſter Wido Cœnobio Gigniacenſi, Balmēſi, Aethicenſi, cum omnib. rebus ad prædicta Monaſteria pertinentibus regulariter præſit.* Sub his Abbatibus & aliquot alijs, qui ſubſequuti ſunt, Cœnobium Balmenſe, *domibus, diuerſiſque bonorum copijs refertum, diu per fratres inibi congregatos*, vt habent Alexandri III. Vrbani III. & Clementis etiam III. Diplomata, *& odore bonæ opinionis, & religionis decore ſplenduit, ac floruit.* Verum illis tandem *veterem hominem cum ſuis actibus ſequi* incipientibus, *in peccatis eorum diabolo ſuadente contabuit. Vnde tam in ſpiritualibus quàm temporalibus miſerabiliter fuit imminutum. Cùm autem placuit ei, qui ab æterno cuncta diſpoſuit, vt tantis malis finem imponeret, & locum ipſum ad obſequium ſuum miſericorditer reuocaret, facies eorumden fratrum implere ignominia voluit, vt per hoc nomen ſuum inquirerent, & ad viam rectitudinis inuiti etiam remearent. Hac itaque iuſtitia præeunte, Eugenius Papa III. prædictum Balmenſe Monaſterium cum omnibus pertinentijs ſuis Cluniacenſi Eccleſiæ in perpetuum ſtatuit poſſidendum, & priuilegij ſui munimine confirmauit.* Confirmauit & Federicus Imperator, alio diplomate, quo donationem hanc, ſiue ſubjectionem tempore Petri Venerabilis Cluniacenſis, & Alberici Balmenſis Abbatum factam Eccleſiæ Cluniacenſi liquet. Nos integrum protulimus ex Chartulario Cluniacenſi pag. 1414.

IMITATORES CVIVSDAM PATRIS HEVTICII) Heuticius hic, vel vt alij ſcribunt, Euticius, Cœnobij Balmenſis fundator & Abbas primus ; de quo Vincentius Bellouacenſis libro XXXIV. Speculi Hiſtor. cap. LIX. Ioannes Pariſienſis in Memoriali Hiſtoriarum, & alij.

INSTITVTOR FVIT HARVM CONSVETVDINVM, QVÆ IN NOSTRIS MONASTERIIS HABENTVR) Pag. 24. Ioannes Pariſienſis, *Hic eſt*, inquit de Euticio loquens, *inſtitutor Conſuetudinum Monachorum, maximè Cluniacenſium.* Primus autem ex Cluniacenſibus, Conſuetudines eiuſmodi collegit, & in vnum librum redegit, non ſanctus Wldaricus ſancti Hu-

gonis Abb. Clun. VI. diſcipulus, vt author eſt Chronici Cluniacenſis Compilator, ſed Bernardus, Monachus & ipſe Clun. *vir*, ſicut loquitur Trithemius, *in Scripturis ſanctis iugi meditatione exercitatus, & ſecularis litteraturæ non ignarus, religione quoque & morum honeſtate conſpicuus*: idq; iubente venerabili Abbate Hugone, cui & Opus ſuum, Cõſuetudines Cœnobij Cluniacẽſis inſcriptũ, dedicauit hâc Epiſtola, dignâ certè quæ non pereat.

Reuerentiſſimo, atque totius Religionis informatori præcipuo, domno HVGONI Abbati, frater Bernardus filiorum eius vltimus, quicquid eſſe, dici, & cogitari poteſt excellentius.

Quoniam, Pater glorioſiſſime, Prioribus loci Cluniacenſis viam vniuerſæ carnis paulatim ingredientibus, ac nouitijs ſuccedentibus, quædam de Conſuetudinibus ſæpiſſimè oriebantur controuerſiæ, diuerſis diuerſa ſentientibus; itaut plerumque nouitij hæc audientes, incertiores de Capitulo diſcederent, quàm acceſſiſſent: Operæ precium iudicaui ſi veſtra mihi auctoritas imperaret, vt cum quanta poſſem diligentia ipſam veritatem inueſtigarem, & ſiue ex his quæ ſcripta reperirem, ſiue ex his quæ didiceram, vel diſcere poſſem, ſententias veriores, atque diſcretiores, quibus videlicet probabiliores, & melius ordinem ſcientes perſonæ teſtimonium darent, in unum volumen redigerem: ſicque æquitatem conſideratam, & litteris diligentiùs annotatam, poſteris derelinquerem. Hoc itaque opuſculo pro meæ paruitatis modulo à vobis accepta iuſſione impleto, quaſi riuulus ad fontem recurro, veſtræque excellentiæ, quod ex eius plenitudine hauſi, repræſento. Veſtra quippe gratia mihi poſt Deum eſt merces maxima, quia confido in eius miſericordia, ſi vobis obediendo vsque ad mortem perſeuerauero, quo ducatu veſtro ad ipſum peruenire potero, cuius vicem in vobis agnoſco, cuiuſque perſonam recipio. Quicquid enim de Ordine didici, quicquid de Religionis tramite apprehendi, veſtri potius muneris ex Dei inſpiratione, quàm meæ fuit induſtriæ, parumque mihi ſtudium meum profuiſſet, niſi veſtra me regendum & inſtituendum paternitas ſuſcepiſſet: in qua, Deo donante, quaſi digito Dei expreſſum video quicquid in libris ſacris virtutum lego, vt palpare quodammodo poſſim, quod de ſcripturis intelligo, ſi veſtræ conuerſationis lineas vigilanter attendo. Tantum reſtat, vt veſtra mihi ſuccurrat oratio, quatinus ſequi poſſim quod in vobis laudo, & viâ quam monſtratis, quamque deſcribere iuſſiſtis, tenere ſufficiam ad ſalutem meam, & gloriam veſtram. Obſecro autem fratres noſtros, ne dedigneutur ex ligneo vaſe potum veritatis ſumere, nec propter plumbeam fiſtulã, per quam fluit, aquam frigidam claramque deſpiciant, ſi eos ſitire contingit, vt ſciant quibus ſententijs inniti debeant, vt à ſanctarum Conſuetudinum tramite non recedant. Omnipotens Deus, in cuius manu conſiſtit omnis profectus loci Cluniacenſis, conſeruet ſanctum Caput veſtrum nobis incolume, vt videatis filios filiorum veſtrorum, longoque tempore mundo præbeatis ſolatium, Amen.

Porro Liber hic Conſuetudinum Clun. Capita multa complectitur, habeturq. MS. penes D. Martinum Marrier Cœnobij S. Martini de Campis Pariſ. Monachum profeſſum. Sed & alium nobis aliquanto vetuſtiorem exhibuit Prior S. Stephani Niuernenſis, ex cuius etiam fronte quatuor hos verſus exſcripſimus.

Monache, qui Chriſti fieri pugil arripuiſti,
Vt pugnare ſcias, hoc Opus inſpicias.
Lex ſub qua viuis quæ ſit, cognoſcere ſi vis,
Noſſe quid hæc habeat pagina non pigeat.

PATER ODO ROMAM PERGERET VT MONASTER. INTRA ECCL. B. PAVLI REÆDIFICARET) Pag. 25. Cœnobium hoc S. Pauli non ſolum reformauit S. Odo, Monachoſque Clun. ordinis in eo poſuit, verum & ipſi Monachi diſcedentes aliquãto poſt ob crebros vrbis Romæ motus, venerãdos Apoſtolorum Petri & Pauli cineres, quos Cornelius Papa Martyr ibi repoſuerat, Cluniacum attulerunt. Teſtatur id Hugo Monachus Cluniacenſis Epiſtola, quam ad Pontium Abbatem ſcripſit, his verbis. *Noſti, Pater, quia Papa Cornelius Martyr glorioſus Petri & Pauli oſſa de Catachumbis lenata, & Pauli via Hoſtienſi, & Petri in Vaticano ſagaciter poſuit. Eorum vero cineres ſtudioſè congruo recondens vaſculo in Monaſterio S. Pauli tradidit venerandos. Hoc autem Monaſterium ſequentibus annis commiſſum eſt ſancto Odoni tuo prædeceſſori, vbi per eum aliquamdiu Cluniacenſis vigor Ordinis radiauit. Tãdem ſeditioſis vrbe turbata motibus, quos illa ciuitas infauſto vſu creberrimè patitur, malis vrgentibus Monachi diſcedentes vas illud Apoſtolicorum cinerum ſacra ſecum pignora detulerunt, ſicque Cluniacum propere peruenerunt.*

HODIE, INQVIT, ORDINATIO FIT LVDOVICI FR. R.) Tranſmarini ſcilicet Caroli Simplicis filij, qui *Laudunum anno DCCCCXXXVI, deductus ac regali benedictione ditatus, vnctus eſt atq; coronatus à dono Artaldo Archiepiſcopo* Remenſi, *præſentibus Regni Principibus, cum Epiſcopis XX. & amplius.* Frodoardus in Chronico, & Flodoardus ſiue idem, ſiue alter Lib. IV. Hiſtor. Eccl. Rem. cap. XXVI & XXXV.

MOS EIVSDEM LOCI, VT MAGISTER SCOLÆ SOLVS CVM SOLO NEC QVOQVAM EAT) Pag. 26. Liber Conſuetudinum Cœnobij Clun. cap. de Pueris, *Eſt etiam*, inquit, *Conſuetudo vt quocumque ipſi pueri inſimul eant, vel in Dormitorium, vel in Monaſterium, vel quocumque, omnes Magiſtri debeant ſubſequi.*

SINÈ LVCERNÆ LVMINE, ET ALIO FRATRE) Idem Conſuetudinum liber. *Si quis eorum opus habuerit in nocte ad neceſſarias ire, prius laterna accenſa maiore Magiſtrum ſonitu excitat propè ſe jacentem. Qui ſurgens ſurgere facit & alium puerum: eorum alterutro ſurſum tenente laternam, medius inter illos Magiſter incedit. Sic nimirum eos ducit & reducit, nec candelam extinguit vſque dum ambo ſint recollocati.*

TEMPORE REFECTIONIS NVMQVAM DEERAT LECTIO VTRISQVE MENSIS] Sanctus Benedictus cap. XXVIII. Regulæ, *Menſis Fratrum edentium lectio deeſſe non debet.*

MICAS VERO, QVÆ EX SECTIONE PANVM FIEBANT] Liber Conſuetud. Clun. *De micis diligentiſſimè cauet, ne quid vel minutiſſimum cadat ad terram, & pereat. Cum cultello corrodit eas de menſali, vt ad vltimum cum flabello gramineo in ſcutellam colligantur, & ad eleemoſynam deferantur.*

NEMO INTRA CLAVSTRA EIVSDEM MONASTERII AVDEAT LOQVI) Pag. 27. Vſitatæ quõdam in clauſtro Clun. binæ loquutiones. Petrus Abbas ſecũdam omni totius anni tempore ſubtraxit, quia *nulla prorſus eius vtilitas, nulla neceſſitas*, vt inquit ipſe libro Statutorum Congregationis Cluniacenſis, quem edidit.

QVOTIES NECESSITAS AD EXPOSCENDVM RES INST. TOTIES DIVERSA SIGNA FIEBANT) Signa illà ſiue notæ per digitos & oculos fiebant, quæ diſciplina adeo Cluniacẽſes inter Monachos olim excreuerat, vt etiam ſi ſine linguæ officio fuiſſent, ad perficienda quæ vellent, ac omnia neceſſaria ſignificanda, ſufficere potuiſſent. Habetur de

notitia ſignorum hujuſmodi Caput integrum in libro Conſuetudinum Cœnobij Cluniacenſis.

ET ACCERSITO EPISCOPO) Turpione ſine dubio Lemouicenſi, ſicut & ſequentia ſatis indicat, & nos alibi fuſius ac apertius oſtendemus.

DEINDE PRÆCEPTO ILLIVS TRES LIBELLOS COMPOSVIT) Quos & Occupationum, ſiue vt alij volunt Collationum libros nuncupauit, & ipſi Turpioni Lemouicenſi Epiſcopo dedicauit.

PATER BERNO MIGRAVIT AD DOMINVM) Anno ſcilicet Domini DCCCCXXVI. Idib. Ianuarij.

AD LIBRVM II.

IGITVR PATER ODO ELECTVS) A Bernone ſcilicet, ante diem obitus, idque cum fratrum conſenſu. Chronologiæ Cluniacenſis Auctor, *Pater Berno obitus ſui imminere prænoſcens diem, omnem Congregationem ſuam ſibi adſtare iubens, Patri Odoni Cluniacenſe, Maſciacenſe, atque Dolenſe Cœnobium commiſit regendum.* Et ipſe Berno in Teſtamento. *Ego Berno omnium Abbatum extremus Abbas ſupremum diem iam vicinari agnoſcens, duos ex noſtris fratribus, Widonem videlicet meum conſanguineum, atque Oddonem adæque dilectum vnà cum fratrum conſenſu mihi ſuccedere delegaui.* Ac ſtatim poſtea. *At verò chariſſimus frater Odo Cluniacum, & Maſciacum atque Dolèſe Monaſterium ita cum rebus ad eadem loca pertinentibus, Deo fauente ſuſcipiat, vt ea pro viribus regulariter diſponat.* Ex quibus etiam locis planum redditur, Sigebertum, Trithemium & alios Odonem hunc malè primum Abbatem Cluniacenſem vocaſſe, qui ſecundus tantum fuit : niſi forte de generali totius Ordinis Cluniacẽſis Patre ac Reformatore loqui voluerint. Sic enim & Petrus Venerabilis Abbas Clũ. accipiendus in Epiſtola quam ad Priores & Subpriores locorum Cluniacenſium direxit, his verbis. *Veniat poſt magnum Benedictum & eius diſcipulum Maurum, ſummus Ordinis Monaſtici in Gallijs Reformator Odo : Odo, inquam, primus Cluniacenſis Ordinis Pater, qui emortuum iam & pene vbique ſepultum Monaſtici propoſiti feruorem reſſuſcitare ſuo conamine aggreſſus eſt.* Et Petrus alter, Pictauienſis dictus, Epiſtolâ ad Petrum Venerabilem, vbi de Cluniacenſibus Abbatibus loquens ait, *De quorum Patribus glorioſiſſimis ſolus ille pro exẽplo nobis ſufficiat, qui & prima Ciuitatis noſtræ fundamenta locauit, primuſque tantæ Reipublicæ Princeps, primus tanti Cœnobij Pater, primus tantorum in Chriſto filiorum genitor & nutritor eſſe promeruit. Odonem dico beatiſſimum, vitæ ſanctitate præcipuum, doctrina & miraculis glorioſum.* Abbates autem multos & ante ipſum Bernonem, & poſtea ſucceſſores ſibi delegiſſe, multa documenta probant. Hoc & *beatum Benedictum, & alios quamplures* Monaſtici *Ordinis inſtructores ante ſe feciſſe dum adiuuerent,* idem Berno ſcribit. Poſt illum Aymardus *eiuſdem* Cluniacenſis *Rector Eccleſiæ,* ſicut eſt apud Petrum Damianum Epiſtolâ XIV. Libri II. *Maiolum ſibimet ſubſtituit, & grandæuæ iam ſenectuti ſuæ quietis otium procurauit.* Et ſanctus Maiolus *antequam humanitatis debitum ſolueret,* inquit idem Damianus in vita S. Odilonis, *proximus tamen beatæ dormitionis articulus immineret, beatum Odilonem ſibimet in Paſtoralis officij cura ſubſtituit, ſuumque ſuper Dominici gregis cuſtodiam vicarium dereliquit.*

ET ABBA ORDINATVS) à Bernuino Biſuntinenſi Archiepiſcopo.

TVRONIAM VADO) Sic infra paſſim Turones ſiue Turonorum prouinciam appellat Libro III. *Nortmannorum gens Turoniæ deuaſtabat fines.* Et paulo poſt. *Diſtabat autem à Turonia ſpatium itineris octo dierum.*

ITER AVTEM MEVM PER GVTIAM) id eſt Gothiam, ſiue Septimaniam, de qua iam ſupra.

REGIENSIS ECCLESIÆ) In Prouincia II. Sidonio, vetuſtioribuſque celebris, Gallicè *Rieʒ.* Pag. 34.

VT LEGATIONE FVNGEREMUR INTER HVGONEM) Regem Italiæ, ſiue Longobardorum, qui propter inimicitiam Alberici iam facti Principis, aut, vt Frodoardus loquitur, Patricij Romani, Romam obſidere cœperat. Itaque ſanctus Odo Cluniacenſis Abbas à Leone ſummo Pontifice vocatus, vt inter eos pacis componendæ ſequeſtrum ageret, interceſſione ſua hoc apud vtrumque obtinuit, vt Albericus filiam Hugonis coniugem acciperet, & Hugo obſidionem ſolueret. Sed cum non longè poſt bellum inter illos recruduiſſet, idẽ S. Odo hac occaſione rurſus à Stephano Papa Romam accerſitus fuit, vbi & pace nondum compoſita, in morbum incidit. Pag. 35.

BALDVINI ABBATIS) Monaſterij ſancti Pauli Romæ, de quo nos ſuprà. Pag. 36.

SÆVISSIMA GENS NORTMANNORVM, TVRON. FINES) Nortmanni, ſiue Nordmanni, ijdem qui & Dani, de quibus & eorum per Turoniam excurſionibus ac vaſtationibus aliàs. Pag. 37.

MANDATVM) Id eſt pedum ablutionem, quæ fiebat cantante choro, *Mandatum nouum do vobis.* Additio 1. ad Capitula Caroli Magni, cap. 24. *Vt mandatum, ſi tempus Cœnæ eſt, tam fratrum, quam etiam peregrinorum poſt cœnam fiat.* Hugo Decanus ſanctæ Mariæ Pariſ. *Ablutioni autem & mandato intereſſe tenebitur Succentor Eccleſię noſtrę.* Et Synodus Aquiſgranenſis Can. 20. *In Cœna Domini pedes fratrum poſt mandatum Abbas lauet, & oſculetur.* Videndus Ordo Romanus, itemque Liber Statutorum Congregationis Caſalis Benedicti, vbi titulus vnus eſt, *De mandato, ſiue ablutione pedum.* Pag. 40.

NOSTRA CONSVETVDINE SVOS ABLVERE SVBTALARES) Id eſt, calceos, ſiue *calciarios,* vt Petrus Venerabilis appellat in Statutis Congreg. Clun. vbi & hunc abluendorum ſabbatho die ſubtalarium ſuperſtitioſum morem prohibet, eiuſque primam originem aperit his verbis : *Statutum eſt ne calciarios cum corrigijs, quia inutiliter laborioſum erat, Sabbato abluant. Cauſa inſtituti huius fuit, quia olim vbicumque neceſſitas occurrebat, ſub dio operantes & pluuijs & lutoſis diebus Monachi calciarios ſuos ipſa operis neceſſitate cogente, luto plerumque infectos ad clauſtrum reuertentes, lauabant. Inde ſuperſtitio deſcendens, cum illi hoc ex neceſſitate facerent, & illos, qui per annum & biennium de clauſtro nuſquam procedentes, ſua & mundiſſima & noua calciamenta lauare quidem, quia neceſſarium non erat, non compellebat, ſed duorum tantum digitorum extremis ſummitatibus, duabus aut tribus aquæ guttulis infundere imperabat.*

AD LIBRVM III.

APVD ECCLESIAM B. MARTINI) Stupendum Monachorũ S. Martini Turonenſis exterminiũ, quod & Author Chronici Lemouicenſis narrat his verbis, *Sub hoc tempore erant adhuc Monachi in Eccleſia B. Martini Turonis, vbi eius corpus requieſ-* Pag. 42.

cit. In cuius Eccleſię dormitorio duo Angeli ſunt ingreſſi, vnus intendebat indicem digitum, & alter Monachum illum quem oſtenderat primus percutiebat. Vnus tantum euaſit, qui vigilans hoc videbat, & adiurauit Angelum dicens. Adiuro te per nomen Omnipotentis ne me percutias. Monachi illi, vt fert S. Odo Abbas, nimis delicioſe viuebant, & ſericis induebantur veſtibus, calceamenta eorum erant aurei coloris. Sed aliter narrat Ademarus. *Monachi*, inquit, ſancti Martini *Turonenſis, nemine cogente, ante corpus eius abjecto Monachi ſchemate canonicalem habitum induunt, ſed mox in eos peſtis irruit tam atrox, vt omnes vna nocte morerentur. Et de reliquo à Canonicis locus eſt habitatus.*

Pag. 45. VOLATILE) Additio I. ad Capitula C. M. cap. VIII. *Vt volatilia intus foriſ-ve, niſi pro infirmitate nullo tempore comedant.* Et cap. IX. *Vt nullus Epiſcoporũ Monachis volatilia comedere prȩcipiat.*

QVI LICITO TEMPORE PHLEBOTOMIÆ SIBI CVRATIONEM) Additio eadem, cap. XI. *Vt certum phlebotomiæ tempus non obſeruent Monachi, ſed vnicuiq. ſecundum quod neceſſitas expoſtulat, concedatur.* Et Liber Conſuetudinum Cœnobij Clun. cap. De licentia minuendi, *Omni tempore præter Quadrageſimam conſuetudinaliter minuuntur fratres qui ſunt in Conuentu poſt Euangelium maioris Miſſæ.*

Pag. 48. MARRONES) Alpium incolæ, qui mercede accepta per montis præripia ducatum præbebant. Sanctus Odo libro II. vitæ ſancti Geraldi, capite XVII Marrucos dixit his verbis : *Ipſi quippe Marruci, rigentes videlicet Alpium incolæ, nihil quæſtuoſius æſtimabant, quam vt ſupellectilem Geraldi per iuga montis Iouina tranſueherent.* Vulgò *Marranes.*

Pag. 50. LIBRVM DE VITA B. MARTINI) Multi ſunt, vt inquit Gregorius Turonenſis, qui virtutes ſancti Martini vel ſtante verſu, vel ſtylo proſaico conſcripſerunt, de quibus primus ille Seuerus Sulpitius, cui tantus feruor amoris fuit in ſanctum Dei, vt eo adhuc degente in ſeculo, vnum librum de Mirabilibus vitæ eius ſcriberet. Exinde poſt tranſitum beati viri duos ſcripſit quos Dialogos voluit vocitari. Paulinus quoque Nolanæ vrbis Epiſcopus poſt ſcriptos verſus de virtutibus eius quas Seuerus complexus eſt, quinque libris illa comprehendit miracula, quæ poſt eius geſta ſunt tranſitum. Sed & Fortunatus Preſbyter omne opus eius in quatuor Libris verſu conſcripſit. Ab his Gregorius ipſe miracula quæ tempore ſuo contigerunt ad ſepulchrum tam glorioſi viri memoriæ mandauit. Gregorium imitatus eſt Hebernus maioris Monaſterij Abbas, qui & aliqua de virtutibus corporis huius ſancti, poſtquam à Burgundia Turonos relatum eſt, pari ſtudio conſcripſit. Alcuinus etiam de vita & tranſitu eius Sermones aliquos compoſuit. Ac tandem beatus Odo quæ Gallus & Poſtumianus in Sulpitij Seueri Dialogo de geſtis eius retulerunt, gloſulis explanauit.

Pag. 52. PRÆDICTAM ABBATIAM) Sancti Benedicti Floriacenſis.

RODVLFO REGI PETIIT, ET ACCEPIT) Rodulphus hic Carolo Franciæ Rege dolo capto & incarcerato, regendæ præfectus fuit Francorum patriæ, ſicut ait Aymoinus lib. II. de Miraculis ſancti Benedicti, cap. III. vbi & quàm ſeuerus in coërcendis eiuſdem ſancti Benedicti Cœnobij, quod Floriacum dicitur, prædonibus extiterit, liquido demonſtrat exemplo.

ACCEPTAM PATRI NOSTRO TRADIDIT) qui tunc Aureliacenſe, ſiue S. Geraldi Monaſterium in Aruernia regebat. Inde enim ad Floriacenſe tranſlatum indicat idem Aymoinus cap. IIII. libri iam citati, cum ait, *Abbate Lamberto carnis ſarcina exonerato, aliquanto interiecto tempore, egregiæ ſanctitatis Odo ex Monaſterio S. Giraldi, quod Aureliacum dicitur, adueniens, huic ſacro prælatus eſt Cœnobio.* Sed & antea Tutelenſem Abbatem fuiſſe diſcitur ex his Martyrologij Lemouicenſis verbis, quæ viri doctiſſimi Pauli Petauij beneficio perſcribere licuit. *Odo ſecundus Abbas Cluniacenſis primò fuit Abbas Tutelenſis Lemouicenſis dioceſis. Cœpit autem Cluniacum regere anno Domini DCCCCXXVII. cuius geſta habentur.* Imò, quòd S. Petri Viui Senon. Cœnobium etiã adminiſtrauerit antequam in Abbatem Cluniacenſem aſſumeretur, teſtis eſt eiuſdem Cœnobij Chronici Scriptor qui ſic habet. *Berno primus Abbas Cluniacenſis Cœnobij morituru, Odonem olim Muſicum, Abbatem Monaſterij S. Petri Viui quintumdecimum conſtituit Abbatem Cluniacenſis Cœnobij. Idemque Odo per Guillelmum Senonenſem Archiepiſcopum cum conſenſu Monachorum S. Petri Viui præfecit eidem Cœnobio Arigaudum Abbatem religioſum & timentem Deum Monachum Ordinis S. Benedicti.*

TVRONIS VENTVM EST) à Floriaco ſicut vult Chronicum Turonenſe, non autem ab vrbe Roma. Nam & poſt Floriacenſe regimen, Abbatiæ S. Iuliani Turonenſis præfectum Odonem, & ibidem paulo poſt febre correptum, mortuum, ac ſepultum fuiſſe declarant ipſa verba Chronici, quæ mihi vir eruditiſſimus Iacob. Sirmund. exhibuit, hoc modo : *Ibi*, ſcilicet in Abbatiam S. Iuliani, *S. Odo Cluniacẽſis à Floriaco adducitur, Abbaſq. præficitur, ſed nõ multo poſt febre corripitur, ſuper quo Theotolo Archiepiſcopus contriſtatur, quem S. Odo confortans ait : De me, Pater, non doleas ; de me, Præſul, ne timeas.*

Mors mihi quando datur, requies, non pœna paratur :
Mors igitur requies, viuere pœna mihi.

ſicque lætus ſpiritum exhalauit, in cripta ſubtus altare Eccleſiæ honorificè tumulatus. Turonis quoque obiiſſe, & apud S. Iulianum ſepulturã accepiſſe Frodoardus author eſt. Item Martyrologium Lemouicenſe, *Obijt vero*, inquit, *Odo Turonis, XIV. Cal. Decembris, ſepultus eſt ibidem in Monaſterio S. Iuliani :* Sed quod addit conſequenter, *quod ipſe fundauerat*, ſuſpectum, imò minus verum : quanquam & eadem in Chronologia Cluniacenſium Abbatum legũtur. Nam Scriptor Chronici Turonenſis iam ante laudati, qui & ipſe Monachus S. Iuliani fuiſſe videtur, fundatorem ſeu reparatorem potius huius Cœnobij facit Theotolonem Archiepiſcopum, his verbis. *Deinde Abbatia hæc à Danis deſtruitur, Monachi diſperguntur. Sed poſt in tempore Ludouici Tranſmarini Regis Franciæ à Theotolone Turonenſi Archiepiſcopo reparatur, & in honore beatæ Mariæ & S. Iuliani dedicatur : & à Gerſende ſorore eiuſdem Archiepiſcopi redditibus ampliatur.*

Pag. 56.

AD OPERA S. ODONIS ABB.

CLVN. II. ET PRIMO AD LIBRVM *primum vitæ ſancti Geraldi.*

Pag. 65. DOMNO AYMONI ABBATI] Sancti Martialis Lemouicenſis, quo ſuadente ſanctus Odo Librum de conuerſatione & miraculis beati Geraldi Comitis Aureliacẽſis ſcribere aggreſſus eſt. Sic enim Chronologia Lemouicenſium Abba-

tum, *Octauus Abbas Aymo præfuit annis vj. obijt Non. Maij. Hic amicitiam habuit cum ſancto Odone Cluniacenſi Abbate, cui iuſſit edere vitam ſancti Geraldi.* Turpio ſiue Turpinus Epiſcopus Lemouicenſis, cujus frater fuit, & quem ſummo amore excoluit, *Aimonum* appellat in Teſtamento reſtaurationis Monaſterij ſancti Auguſtini. Nec propterea minus verum eſt quod habent etiam Geſta Pontificum Lemouicenſium, in Turpione, ſcilicet quòd *Odo Turpione rogante vitam ſancti Geraldi compoſuit, & librum de contemptu mundi.* Nam, vt inquit ipſe ſanctus Odo, *& Domnus Turpio Epiſcopus, & dilectiſſimus ac venerabilis Abbas Aymo, cum alijs quampluribus multa vi precum coegerunt* illum, *vt hæc aggrederetur.*

. 66. VT TVTELENSIS COENOBII FRATERNITATEM) Monuimus iam ſanctum Odonem Abbatiæ Tutelenſis in Lemouicino curam geſſiſſe. Docet Martyrologium Lemouicenſe his verbis, *Odo ſecundus Abbas Cluniacenſis primò fuit Abbas Tutelenſis Lemouicenſis dioceſis.* Nunc ſatis ſit addere, *Tutelarum*, quas & *Tullum* vetuſtæ ſancti Martialis vitæ Scriptor appellat, Monaſterium à Ioanne XXII. Papa in Epiſcopalem ſedem erectum fuiſſe. Gallicè *Tulles.*

. 67. OPPIDO VEL VILLA AVRELIACO) *Caſtrum Aureliacenſe* dixit infrà cap. XXXIX. huius Libri, & cap. IV. Lib. II. *Aureliacum inſigne prædium.* Geraldus ipſe Comes *Aurelhacum*, Gerbertus *Aurilacum*: Vulgo nos *Aurillac.*

. 68. CÆSARIVS ARELATENSIS EPISCOPVS) Hic, vt inquit Cyprianus eius diſcipulus, *territorij Cabilonenſis fertur fuiſſe indigena. Cuius parentes fortuna egregiâ æquè ac proſapia, quod eſt illuſtre, & præcipuum nobilitatis exemplum, præ cunctis ciuibus ſuis fide & moribus floruerunt.* Iuuenis adhuc Lerinenſe Monaſterium ingreſſus, ex Monacho poſtmodum ibi factus eſt Abbas; & inde tandem poſt S. Eonium ad Arelatenſis Eccleſiæ Pontificium aſſumptus. Habuit & ſororem nomine Cæſariam, quam ſanctâ Virgine Deo dicauit, ac Cœnobio Virginum Arelati à ſe conſtructo præfecit. Sed qualiter ex eius ſtirpe S. Geraldus Aureliacenſis Comes emergere potuerit, vti notat ſanctus Odo, mihi certè nondum liquet.

ET BEATVS AREDIVS ABBAS) *Lemouicinæ vrbis incola*, ſicut ait Gregorius Turon. lib. X. Hiſtor. Franc. cap. XXIX. *non mediocribus regionis ſuæ ortus parẽtibus, ſed valde ingenuis.* Abbas autem Attani Cœnobij, quod ipſe fundauit, & ex cuius nomine vulgo nunc adhuc *S. Yrier* dicitur. Kariſſimæ nobilis matronæ Præceptum ex Tabulario S. Martini Turonenſis depromptum, eius generationem à Childeberto Rege Francorum vſque ad tempora ſua ſic enarrat.

In nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti. Narratio generationis Aredij eximij Abbatis incipit ita. Suldeca nobilis
anthildis. *femina Regis Childeberti & Mathildis * Reginæ filia genuit Aſtidium Lemouicenſem Epiſcopum, qui Treueris ortus, fauente Deo, in Lemouica vrbe Epiſcopus poſtea ſublimatus eſt. Ipſe denique Aſtidius habuit coniugem benignam nomine Teclam ante ſuum Epiſcopatum, cuius fuit germana diues Frontunia, cuius fuerunt Nataliaci prædia. Aſtidius igitur & Tecla vxor eius genuerũt Liuerium, Adtecum, Dulcicium, Adtecam, & Auſtilianam. Liuerius verò genuit Sperium, & Pientiam. Adtecus genuit Euſtachium, Ruricium, & Peladiam. Dulcicius autem genuit Ambroſium, Seuerum ſanctiſſimum, quem veneratur Biturica plebs ſuper Ligeris ripam, & Rauenatem Baſolum. Adteca genuit Clarum, & Iſpanũ Martyrem. Pientia autem genuit Perogoricum *, Leoncium. Ambroſius verò genuit Iulium, Induſtrium, & Euſebiã. Euſebia verò genuit Sauinam, Salicam. Sauina genuit Optatum Biturigenſem venerabilem Archiepiſcopum. Optatus igitur genuit Pomponiam Godefredi Flandrenſis vxorem, & Ocilium Sueſſionenſem nobiliſſimum Præſulẽ. Peladia verò genuit Cartheriam, & Eulaliam, & Mummulum. Cartheria autem genuit Pelagiam ſanctiſſimam, & Sauinam Aredij Abbatis amitam. Pelagia ergo Regis Theodeberti neptis, & vir eius Iocundus Lemouicorum Princeps nobiliſſimus genuerunt Aredium virum eruditum, Regis ſupradicti Cancellarium, & Euſtachium fratrem eius, Germanam, & Conſortiam. Conſortia autem genuit Aſtidium, Pientiam, & Baſiliam. Pientia genuit Ocilum. Baſilia vxor Dodonis Bituricæ Principis genuit Pugiam, & Kariſſimam.*

*, Petrogoricum.

Sed nec inde quis poteſt diſcere ſanctum Geraldum Comitem Aureliacenſem iſto ſupramemorato Aredio nobiliſſimo procreatum fuiſſe, ſicut hîc ſanctus Odo noſter aſſerit.

SIQVIDEM SOMNIORVM VISIONES) Citat hũc locum Petrus Venerabilis, libro ſecundo Miraculorum, capite 25. hoc modo: *Nam vt ſanctus Pater noſter Odo in vita ſancti viri Geraldi ſcripſit, Somniorum viſiones non ſemper ſunt inanes.*

NATVS VERÒ) Anno ſcilicet Chriſti DCCCLVI. qui fuit Abbonis Abbatis ſancti Martialis Lemouicenſis ſecundi quintus, vti notat Ademarus & ipſe Lemouicenſis Monachus in Commemorat. Abb. Lemouic. baſilicæ ſancti Martialis, *Secundus*, inquit, *Abbas Abbo præfuit annis XI. cuius anno V. ſanctus Geraldus Aureliacenſis natus eſt.* Pag. 69.

AD QVODDAM PLACITVM) Id eſt iudicium, aut conuentum iudicij cauſa, Synod. Turon. 3. can. 35. *Pro quolibet placito vel iudicio à qualibet perſona munera exigere.* Et Lib. III. Capitul. C.LXXXIII. *Vnuſquiſque Comitum placitum ſuum habeat, & iuſtitias faciat.* Vnde & placitare, apud Goffredum Vindocin. Epiſt. XXIV. lib. II. quod Synod. Arelat. 4. c. XVI. *cauſationes diſceptationeſque exercere*, dixit. Noſtri *Plaid* & *Plaider.* Pag. 73.

MANICARE) *Manni*, equi apud Horatium & alios veteres. Inde *manicare*, equo vehi, equitem agere, equitare.

AB OFFICIALIBVS COMPREHENSVS EST) Sic infrà cap. XLI. *De hoc*, prædiolo nempe Taladiciaco, *Officiales permiſerunt inuito & nolenti, vt illud cuidam Bernardo ad cuſtodiendum commendaret.*

MALLENSIBVS VNDIQVE AD SENIOREM CONFLVENTIBVS) Mallus, placitum maius, vbi majores cauſæ à Comitibus & Senioribus terminari ſolitæ. Edictum Cariſiacenſe Caroli Calui, anno DCCCLXIV. *Et ipſe ſic mallum ſuum teneat, vt Barigildi eius & Aduocati, qui in alijs Comitatibus rationes habent, ad ſuum mallum occurrere poſſint.* Inde, *Admallare*, ante iudicem venire litigandi cauſa. Marculfus Lib. I. Formularum, cap. XXI. *Eo quod propter ſimplicitatem ſuam, cauſas ſuas minime poſſit proſequi, vel admallare.* Et *mallenſes*, in iudicium vocati pro negotijs proſequendis ac diſceptandis. Pag. 77.

DERELICTIS COLONIIS SVIS) Colonia eſt domuncula cum agri tanto, quantum colonus vnus cum ſeruis ſuis colere poteſt. Flodoardus Lib. IX. Hiſt. Rem. cap. XIX. de Ebone Archiepiſcopo loquens, *Colonias nonnullas Eccleſiæ, deſcriptis per ſtrenuos viros colonis, eorumque ſeruitijs ordinauit.* Et Glaber Rodulfus lib. III. Hiſt. Franc. cap. V. Pag. 79.

Quod etiam Cœnobium, Cluniacenſe videlicet, in primo non amplius quam quindecim terræ Colonias dicitur in dotem accepiſſe. Dicitur etiã Colonica paſſim apud veteres. Chronicum S. Benigni, *cum ſeruis qui de prædictis manſis ſeptem Colonicas tenebant.* Synodus Valentina ſub Lothario Imp. c. IX. *vnam Colonicam veſtitam cum tribus mancipijs dotis gratia eis conferant.* Et antiquior his omnibus Charta dotationis Eccleſiæ Viuarienſis, *Ego Venantius Epiſcopus ſedis Viuarienſis dotaui Eccleſiam in Luciatenſe in honore S. Mariæ, & S. Martini Beſſiaco, dotani eas Colonicas LXX. & cum ſeruis ſuis, & dimiſi eas Deo, & ſancto Vincentio.*

DEBITVM WADII) Lib. III. Capitul. capite XIX. *Liber qui ſe loco Wadij in alterius poteſtate commiſerit, ibique conſtitutus damnum aliquod cuilibet fecerit, qui eum in loco Wadij ſuſceperit, aut damnum ſoluat, aut hominem in mallo productum dimittat, perdens ſimul debitum, propter quod eum pro Wadio ſuſcepit.* Inde *debitum rewadiatum* Lib. IV. cap. LVIII. & cap. LXX. eiuſd. Libri *Heribannum rewadiare.*

CAPITALE DEBITVM) Sic *capitalis dominus*, qui & *principalis*, ſiue ſuperior. Chartularium rerum ad Maius Monaſterium in Vindocino ſpectantium, ex Bibliotheca Præſidis illuſtriſſimi I. A. Thuani, Chartâ CLXXV. *Auctoriſauerunt etiam hoc capitales Domini eiuſdem terræ.* Et antè Charta CXXI. *Sed & Salomon de Lauarzino huius terræ principalis Dominus exiſtens huic emptioni corroborandæ manum extremam impoſuit.*

INTER PAPILIONES) inter tentoria. Gallicè, *pauillons*, & *tentes.*

Pag. 80. ROTENENSIS PROVINCIÆ) In Aquitania I. ſub Archiepiſcopatu Bituricenſi, *Ruthenos* Cæſar, & Gregorius Turonenſis dixerunt. Nos hodie *Rhodès.*

VSQVE BRIVATENSEM VICVM) In Aruernia, qui ſancti Iuliani Martyris reliquijs celebris, Sidonio, in Propemptico ad Libellum, Gregorio lib. X. Hiſtor. cap. XXIX. & vetuſto vitæ ſancti Odilonis Scriptori *Briuas*, vulgò *Briude.* Meminit & idem Gregorius alterius Briuæ in Lemouicino, quam ad diſtinctionem Aruernenſis *Briuam Curretiam* appellat lib. V. cap. X. his verbis : *Qui coniunctus cum ſupradictis Ducibus Lemouicinum accedens, Briuam Curretiam vicum, in quo ſanctus Martinus, noſtri, vt aiunt, Martini diſcipulus, requieſcit, aduenit.* Gallis, *Briue la Gaillarde*, ſed corruptè. Dicendum enim, *Briue de Courreze*, à Curretia fluuio, qui ipſam alluit.

REGALES VASSOS] id eſt ſeruientes, fideles, qui ſeruitium ac fidelitatem debent, & præſtare tenentur Regi. Aymoinus lib. V. cap. XXXVI. *Abbates etiam, & regni primores ac vaſſi regij, ſe illi commendauerunt, & ſacramento ſecundum morem fidem promiſerunt.* Nomẽ vetus Gallicũ, & quod adhuc Franci retinẽt in verbo *Vaſſaux.* Vnde & *Vaſſaticũ* apud Greg. Theodulphũ & alios, *vaſſelage.* Quilibet autẽ Senior, Comes, Dux, Rex, vaſſos ſiue vaſſallos ſuos habebat. Idẽ Odo, *Nec hoc patiebatur, vt quilibet Senior beneficium à ſuo vaſſo pro qualibet animi commotione poſſet auferre.* Leg. Alaman. tit. XXXVI c. IV. *qualiſcumque perſona ſit, aut vaſſus Ducis, aut Comitis.* Et Leg. Baiuuar. c. II. tit. XV. *Sine Regis vaſſus, ſiue Ducis, omnes ad placitum veniant.* Vaſſos dominicos generali voce dixit Walafridus Strabo, *Capellani*, inquit, *minores ita ſunt, ſicut hi quos vaſſos dominicos Gallica cõſuetudine nominamus.* Et Lib. III. Capitular. c. LXXIII. *De Vaſſis dominicis*, Iidem *Vaſalli* & *Vaſſalli.* Lib. II. Capitul. cap. XXIV. *Vaſſi & Vaſalli nobis ſimulantes.* Et lib. III. c. LXXIII. *De vaſſis Dominicis qui adhuc intra caſam ſeruiunt, & tamen beneficia habere noſcuntur, ſtatutum eſt vt quicumque ex eis cum domno Imperatore domi remanſerit, vaſſallos ſuos caſatos ſecum non retineat : ſed cum Comite, cuius pagenſes ſunt, ire permittat. Drudi* quoq. à voce Germanica *Drow*, hoc eſt fide, ſicut notat Claudius Falcetus lib. IX. Antiquit. Franc. cap. XV. Capitula quæ Præſules Remenſis atque Rothomagenſis dioceſeõn Ludouico Regi miſerunt an. DCCCXVIII. *Et ſine ſolatio & comitatu drudorum atque vaſſorum nuda ac deſolata exibit.* Item *Laſſi* Saxonibus, vt exponunt Witaldus, & Hucbaldus Elnonenſis Abbas in vita B. Lebuini. *Sunt enim*, inquit iſte, *qui illorum lingua Edlingi, ſunt qui Frilingi, ſunt qui Laſſi vocantur, quod Latina ſonat lingua, Nobiles, ingenui, atque ſeruiles.*

WILLELMVS PLANE DVX AQVITANORVM) cognomento Pius, qui & Aruerniæ Comes, Abboni lib. II. obſid. Pariſ. *Claromontenſis.* Vide Frodoardum ad annum DCCCXIV. & quæ diximus ſupra. Pag. 82.

NEPOTEM SVVM NOMINE RAINALDVM) S. Geraldus in Teſtamento, *Decatucerias curte medietatem ad ipſum locum*, ſcilicet Aurelhacum, *dono, & medietatem Rainaldo nepoti meo*, &c. Frater fuit Benedicti Tholoſæ Vicecomitis, vt docet ipſe Odo lib. II. cap. XXVIII. his verbis. *Raimundum noueratis Comitem, filium videlicet Odonis. Hic nepotem domni Geraldi nomine Benedictum, Toloſæ videlicet Vicecomitem dolo captum tenebat. Rainaldus vero frater ipſius ſeſe obſidem dedens, fratrem recepit.*

QVIA PATER SVVS BERNARDVS) Comes & Marchio Niuernenſis, vti iam monuimus. Imo fortaſſis & Marchio Gothiæ, de quo Aymoinus lib. V. cap. XXXVII. ſiue vt Nithardus appellat lib. II. Dux Septimaniæ. *Nam*, inquit, de prælio Fontanetico loquens, *Bernardus Dux Septimaniæ victoriam vt Caroli eſſe didicit, filium Willelmum ad illum direxit, & ſi honores quos in Burgundia habuit, eidem donare vellet, vt ſe illi commendaret, præcepit.* Hoc autem vt aliquomodo credam, duabus potiſſimum adducor rationibus. Vnâ propter honores quos in Burgundiâ Bernardum Willelmi patrem habuiſſe teſtatur hìc Nitardus. Nam & Martinus Polonus Willelmum Pium Cluniaci fundatorem, Burgundiæ Principem appellat. Alterâ, quòd & ipſum Willelmum Gothiam rexiſſe cum Aquitania ſcribit Ioannes Italus lib. I. vitæ ſancti Odonis, his verbis. *Qua de cauſa omnibus carus erat, præcipuéque apud Willelmum Comitem robuſtiſſimum, qui eo tempore Aquitaniam, Gothiamque ſuo iure tenebat.*

IN SAGMARIIS GERALDI) infra lib. II. capite XVIII. *Fur quidam duos ex eius ſagmarijs furripuit.* Et Præceptum Caroli Calui de libertatibus Abbatiæ ſancti Dionyſij : *Nec non de omnibus carris & ſagmarijs.* Gallicè *ſommiers*, & *cheuaux de charge.*

VT EI SOROREM SVAM IN CONIVGIO) Ademarus Chabanenſis, vel vt alij vocant, Engoliſmenſis, ſiue Lemouicenſis potius, de Willelmo Duce loquens, *Qui cum ſororem ſuam in matrimonio deſideraret conjungere ſancto Geraldo, nullatenus quiuit, quia cœlibem vitam ſemper ducens, cum ſemper ad copulam ſuaderetur amore filiorum, reſpondebat ſanctus Geraldus : Vtile eſt, inquit, mori ſine filijs, quàm relinquere malos hæredes.*

VNDE

VNDE ADEMARVS COMES) Pictauienſis nempe, qui fuit filius Emenonis Engoliſmæ Comitis. Author Hiſtoriæ Comitum Engoliſmenſium, *Emeno reliquit filium paruum nomine Ademarum, qui proceſſu temporum Pictauis Comes effectus eſt.* Effectus autem ab Odone Rege poſt Ranulfi mortem. Idem Author paulo poſt, *Ademarus filius Emenonis, Sancia ſorore Bernardi copulata ſibi in coniugio, Alduino & Guillelmo familiariſſimus fuit, qui honores illorum ac ſi frater diligebat. Qui à Rege Odone vocatus ad Palatium, prouectus eſt Pictauis Comes.* Vnde & initium diſcordiarum eius cum ſancto Geraldo manaſſe ſuſpicor. Monachus enim qui ſcripſit Hiſtoriam Aquitaniæ, cuius Fragmentum habemus in Edit. Pithœana, poſtquam & ipſe Ademarum ab Odone Rege ad Pictauienſem Comitatum prouectum fuiſſe narrauit, immediatè ſubjungit, *Regreſſuſque à Palatio Geraldus clam ſubductum filium Ranulfi à Pictauis Willelmo Duci Aquitaniæ, Comiti Aruernis credidit nutriendum, cuius propinquus erat.*

GODEFREDVS ILLE TORENNENSIS COMES] Torẽna, ſiue Turẽna, Lemouicini territorij vrbs, de qua ipſe Odo, infra ca. XL. *Teſtatur hoc præsẽs Adalbertus, ille videlicet Monachus, qui apud Lemouicas verbum Dei ſolet populo prædicare. Theſaurum quippe S. Martialis Torennæ cuſtodiebat.* De hoc autem Torennæ comite Godefredo nullibi quemquã alium memini locutum fuiſſe, niſi forſitan Gozfridus ille eſt, cuius filij, vt legitur apud Aymoinum lib. v. cap. XXXVI. *caſtellum & honores filij Odonis quondam Comitis inuaſerunt* anno DCCCLXXVIII. quo, & *Immo frater Bernardi Marchionis Ebroicenſem ciuitatem vſurpans multas deprædationes circumcirca in illis regionibus exercuit.* Quamobrem, *veniens Ludouicus vſque Turonos, ſatagentibus quibuſdam conſiliariis ſuis, & amicis Gozfridi, venit ad eum iſte Gozfridus adducens ſecũ filios ſuos : ea conditione vt caſtellum & honores quos inuaſerant Ludouico regi redderent, & poſtea per conceſſionem eius haberent. Tunc Gozfridus partem de Britonibus ad Regis fidelitatẽ conuertit.* Vtvt ſe res habeat, hodie Torenna Vicecomitatus tantum honore gaudet, appellaturque vulgò *la Vicomté de Turenne.*

FRATER PRÆDICTI ADEMARI) Adalelmus ſiue Adelelmus, qui poſtmodum in Aureliacenſe caſtrum irrupit. Ipſe S. Odo cap. ſequenti, *Frater Ademari Comitis Adalelmus, præter illam iniuriã, quam eidem domno Geraldo fecerat, cum Aureliacenſe caſtrum peruaſerat, adhuc tamen eius malitia furebatur.* Sed hoc non tulit impunè. Nam, vt inquit idem S. Odo, *poſt quartumdecimum diem tam terribiliter obijt, vt omnie vbi iaceret turbo vehemens diſcooperiret.*

DE REGE ANGLORVM OSWALDO) quem Penda paganus Merciorum Rex graui prælio & occidit, & occiſum ſumma cum immanitate decerpſit. Chriſtianiſſimum & Deo dilectum vocat Beda, qui & prodit miracula claruiſſe vbi cecidit, & plura de illo ſcribit Lib. II. Hiſt. Eccl. Angl. cap. vlt. Lib. III. cap. I.VI.IX.X.XI.XII.XIII. & lib. IV. cap. XIV.

AD LIBRVM II.

IGITVR GAVSBERTVM EPISCOPVM) Rothenenſem, credo, qui & ipſum Geraldum antea Romam vſque comitatus fuerat, vti notat ſanctus Odo noſter cap. XXIX. lib. I.

VESTIMENTIS AVTEM PELLICEIS) Pellium ſiue Pelliciarum vſus clericis olim & laicis communis. Imo maximè Monachis. Author Anonymus vitæ ſancti Hugonis Abbatis Cluniacenſis : *Feſtinauit pelliceam ſuam exui, & infirmum veſtiuit.* Liber Statutorum & Conſuetudinum Abbatiæ Regulæ, fol. III. *Similiter omnes pelliparij debent Priori bonam pelliciam vnoquoque anno.* Et Statuta Congreg. Clun. à Petro Venerabili edita, cap. XVII. *Statutum eſt, vt nullus fratrum Cluniacenſium, cattinis, ſiue alijs, quibus vti ſolebat, peregrinis pellibus induatur, nec prorſus quibuſlibet, exceptis arietinis, ſiue agninis, atque caprinis pellibus.* Adeundus idem Petrus, epiſtola XXVIII. lib. I. vbi hunc pelliciarum & diuerſarum pellium vſum Cluniacenſibus aduerſus Ciſtercienſes defendit.

AVRELIACVM B. PETRO) Aureliacenſe Cœnobium à ſancto Geraldo fundatum & ædificatum teſtatur inprimis Author vitæ ſancti Genulfi, cap. XVII. *Sanctus quoque Geraldus vir magnæ ſanctitatis, ac præclaræ nobilitatis ipſis temporibus claruit, qui Aureliacum Monaſterium conſtruxit.* Et Fragmentum Hiſtoriæ Francorum. *Sanctus Giraldus Aureliacum fundauit Monaſterium.* Fundauit autem in honore ſancti Petri Apoſtoli & ſancti Clementis, vti vel ex Odone ſolo diſci poteſt. Vnde Lemouicenſis Chronici Scriptor, & qui geſta ſancti Martialis Abbatum collegit, *Monaſterium Sancti Petri* dixerunt, quod paulo poſt Gerbertus, & ipſe Aureliacenſis Monachus *beati Geraldi limima*, Epiſtola LXXI. ad Geraldum Aureliacenſem Abbatem : & Ademarus, qui Monachus apud Lemouices fuit, *Aureliacenſem Eccleſiam ſancti Geraldi*, vocauere.

FACTO SOLEMNITER TESTAMENTO) Sancti Geraldi Teſtamentum de dotatione Cœnobij hujus à ſe fundati dignum quod hoc loco ſubijciatur, tum quia breuius eſt, tum quia vir doctiſſimus Ioannes Sauaro, Præſes & decus Aruernorum, illud nobis, vt publici iuris fieret, humaniter ac benignè ſuppeditauit. Sic igitur habet.

Teſtamentum ſancti Geraldi.

Mundi termino appropinquante, ruinis crebreſcentibus, iam certa ſigna manifeſtantur, quia his aduenientibus verè mundus arguetur. Et ſi aliquid de rebus noſtris locis ſanctorum conferimus, retributorem nobis eſſe dominum confidimus, qui dicit, date eleemoſynam. *Ob hoc igitur, Ego* GERALDVS *conſiderans caſum fragilitatis humanæ, & pertimeſcens vltimum trementem diem iudicij, propterea cedo ad loca Sanctorum & eorum ſeruientium, & in ſubſtantia pauperum, & parentibus meis atque fidelibus : hoc eſt in primis ad locum † pro Deo & ſancti Petri condonatum habeo, qui vocatur Aurelbacus Monaſterium, hoc eſt quod à die præſenti ipſi Monachi poſſident, & medietatem de ipſa curte, & ipſum caſtellum cum baccalaria dominicaria, & duos manſos in Grandemonte, & in Fabricas manſo, vbi ſtabilis viſus fuit manere Raïnaldus, teneat dum viuit : poſt obitum illius ordini Aurelbaco remaneat. Mediam curtem æqualiter diuidant Raïnaldus & Monachi, & poſt obitum illius omnia ad Aurelbacum ſuccedant. Decatucerias curte medietatem ad ipſum locum ſupra nominatum dono, & medietatem Raïnaldo nepoti meo dono dum viuit, poſtea ad Aurelbacum remaneat. Villam meam ad illos Ermos Monachi habeant. Villa mea Fraxininas Monachi medietatem, & Raïnaldus medietatem, poſt obitum illius ad Aurelbacum remaneat. Curtogillo Raïnaldus habeat dum viuit,*

† *quem.*

poſtea ad Aurelhacum remaneat. Glaurgo Eccleſiam Monachi poſſideant. Curte mea Roacina Raïnaldus dum viuit teneat, poſt obitum illius ad Aurelhacum remaneat. De hoc quod in Goliaco viſus ſum habere, Monachi medietatem, Raïnaldus medietatem dum viuit, poſt obitum illius ad Aurelhacum remaneat. Boreſia dono à Malfredo† filio Galamon dum viuit, poſt illius obitum ad Aurelhacum remaneat. Similiter Marconi manſo, quem Adoaldo emi, dum viuit teneat, poſt illius obitum ad Aurelhacum remaneat. Quantumcumque ad ipſas cauſas ſupra nominatas aſpicit aut aſpicere videtur quæſitum vel adinquirendum, cum ipſis mancipijs ibidem manentibus, & eorum conſanguineis de foris his cauſis iam dictis degentibus, & cum omnibus pertinentijs & appenditijs & adjacentijs eorum, & ad integrum dō. & ſancti Petri & ſancti Clementis & eorum ſeruientibus dono ad iure proprii habendi, tenendi & vſufructuarium recipiendi : eo ratione dum viuo poſſideam, & poſt obitum noſtrum Raïnaldus nepos meus habeat poteſtatem de hoc ſupra nominato Monaſterio ad Abbates mittendi, tollendi ſint, cauſas Monachorum inquirendi ante Reges, & Comites, & eorum Vicarios, ſiue in diuerſis plagis Monachorum, & eorum familijs tuitione tenendi. Et acceſſio iſta à me facta, omnique tempore firma ac ſtabilis permaneat cum omni firmitate, & manibus hominum roborata ſtipulatione quoque annexa : facta ceſſione iſta in menſe Septembrio ſub die Iouis anno xvij. quod Carolus Rex ſumpſit imperium, & ſignatum Geraldus, qui donatione iſta ſcribere vel affirmare rogauit, ſignatum Fataldi, ſignatum Vigoni, ſignatum Vicarni, ſignatum Bladino, ſignatum Tugiranni.

† *Amalfredo.*

Sed non eſſe hoc primum fundationis Aureliacenſis Monaſterij Teſtamentum, imo dotis eius primæ ſimplicem acceſſionem, indicant apertiſſimè tam ipſius Teſtamenti principium & finis, quàm quod cenſus ad vrnam beati Petri annuatim delegati, ſicut ſequitur in Odone, nulla fit in eo mentio.

CENSVM QVOQVE DELEGAVIT, QVI AD VRNAM B. PETRI ANNVATIM REDDERETVR) Sic Willelmus Pius Cluniacenſes ſuos x. ſolidorum cenſum Apoſtolicæ Sedi quinto quoque anno pendere conſtituit, tutelæ nomine. *Per quinquennium autem*, inquit in Teſtamento fundationis, *Romæ ad limina Apoſtolorum, ad luminaria ipſorum concinnanda, decem ſolidos præfati Monachi perſoluant, habeantque tuitionem ipſorum Apoſtolorum, atque Romanum Pontificem defenſorē.* Sic & Conſtructor Monaſterij Vindocinēſis xij. ſolidos de moneta patriæ beato Petro reddi, per annos ſingulos voluit, vti Goffridus Windocinenſis & ipſe Abbas declarat, Epiſtola IX. libri primi, his verbis, *Tempore prædeceſſorum noſtrorum Romana Eccleſia vel debitum cenſum, duodecim ſcilicet ſolidos, per annum vix indè habere potuit.* Vbi hac de re plura Iacobus Sirmundus eruditiſſimè adnotauit. Sed non omittendum, quod idem beatus Odo noſter ſcribit infra cap. XVII. de cenſu Romam ab hoc ſancto Geraldo, ſecundo quoque anno deferri ſolito, cum ait, *Hanc ſibi legē præfixerat, vt ſecundo ſemper anno ad ſepulchrum Apoſtolorum recurreret, decemque ſolidos ad proprium collum dependentes, tanquam ſupplex ſeruus, Domino ſuo quaſi cenſum deferret.*

MACTIONES) verbū Gallicum, & quod etiam hodie retinemus, *Maçons.*

Pag. 90. AD VABRENSE COENOBIVM) Ordinis ſancti Benedicti, depēdēs à Cœnobio ſancti Victoris Maſſilienſis, quod tandem Ioannes XXII. in Epiſcopatum erexit, & Gregorius XIII. Monachos habitum ſolitum in canonicalem mutare permiſit. Eſt autem *Vabrincum* Ruthenorum oppidum, Gregorio Turonenſi *Vabrenſe caſtrum* lib. IX. hiſt. Franc. cap. IX. & Bernardo Guidonis *Vabrium* in his de Ioanne XXII. verbis. *Item in Epiſcopatu Ruthenenſi Epiſcopatum alium ordinauit, ſedemque eius poſuit in Abbatia de Vabrio, eamdem in nouam erigens ciuitatem.* Vulgò, *Vabres.*

Pag. 91. SOLEMNIACO MONASTERIO) in pago Lemouicenſi, cuius fundator ſanctus Eligius ex Dagoberti Regis aurifabro Præſul Nouiomenſis. Hic enim, ſicut ſcribit Aymoinus lib. IV. cap. XLI. *dum in Palatio gratam Deo & hominibus ageret vitam, à Rege Dagoberto petierat condonari ſibi villam in pago Lemouicino ſitam, Sollemniacum cognominatam, in qua & Monaſterium conſtruxit, & Congregationem Deo ſeruientium Monachorum ſtatuit.* Verum illud infeſtis paganorum per Aquitaniam excurſionibus vaſtatum, poſtea Ludouicus Pius, Caroli Magni filius, repararauit, imo à fundamentis ædificauit, vti memorat Author incertus, ſed coætaneus, qui vitam eius ſcripſit.

Pag. 93. APVD POSTOMIVM SVI IVRIS ALODVM) Poſtomiam dixit ſuprà lib. I. cap. vltimo. *Cum alodus*, inquit, *eius eſſet Poſtomia, & deinceps latifundia ipſius ita ſibi ſuccederent, vt vſque ad montem magnum Greonem poſſet in eundo & redeundo ſemper in proprijs manſitare Capellis.*

Pag. 95. VT ROMAM FREQVENTIVS ADIRET) Reges ipſi Francorum, & quicumque in Francia primi, Romam olim peregrinationis ac orationis cauſa properare ſoliti. Author vitæ Ludouici Pij : *Incidit ei deſiderium dominam quondam orbis videre Romam, Principiſque Apoſtolorum atque Doctoris gentium adire limina, ſeque ſuamque prolem ei commendare. Quæ res Deo proſperante pro voto ceſſit.* Rigordus in Philippo Auguſto, *Viſitatis Apoſtolorū liminibus Romam tranſiens in Franciam redijt.* Et Anonymus qui geſta Philippi III. ſcripſit. *Venit Romam. Ibi Apoſtolis reuerenter honoratis, adijt vrbem Viterbij.*

IVGA MONTIS IOVINA) Petrus Damianus in vita ſancti Odilonis, cap. XV. *Iouini montis prærupta* vocauit. Nos vulgò *Mont-Iou.*

Pag. 97. IN FLASCONIBVS) Inde, *Flaſcons.* Vetus vox Gallica.

SEPVLCHRVM SANCTISSIMI DOMNI MARTINI) Frequentes etiā veterum omnis ordinis & dignitatis ad memoriam ſiue ſepulchrum S. Martini Turonenſis Epiſcopi concurſus & deuotiones. Author vitæ Caroli Magni, *Indè per littus Oceani Rothomagum ciuitatem profectus, Sequanæ amne tranſmiſſo, Turonos ad S. Martinum orationis cauſa perrexit.* Frodoardus ad an. DCCCCXXXVIII. *Reuertitur Turonum Rodulphus ad S. Martinum orationis gratia.* Geſta Conſulum Andegauenſium in Fulcone Bomo. *Contigit quodam tempore Regem Franciæ apud Turonem ciuitatem cum turma nobilium virorum in vigilia feſti æſtiualis S. Martini aſſore. Affuit autem tūc inter alios Proconſulares & perſonatos viros præfatus Conſul, ſicut ſtella radians, formâ præclarus, ſtaturâ procerus.* Et Hebernus Maioris-Monaſterij Abbas in Lib. Miraculorum S. Martini cap. II. *Marchiſius de Monte ferrato, Bonefacius nomine, bonæ deuotionis cōſuetudinem fecerat, vt annis ſingulis ad diem feſtum B. Martini tumulum eius ſacroſanctum expeteret. Non enim itineris longitudo & aſperitas, non interiacentium hoſtium inſidiæ, non bellorum frequens incurſio, non denique vlla*

poterant impedire negotia, quam ad Sancti ſuffragia promerenda occurreret.

NECNON ET B. MARTIALIS) primi Lemouicenſium Epiſcopi, de quo nos aliàs.

AD LIBRVM III.

ig. 104. TANTA PIGNERA SANCTORVM) id eſt reliquiæ, chymilia. Gregorius Turon. paſſim. Odo ipſe infra Lib. IV capp. VIII. & XII. & alij.

ig. 105. APVD CEZERNIACVM) Gallicè, *Cezeinac.*

AMBLARDVM EPISCOPVM) Claromontenſem, ordine XLIII. quē Tabulæ fūdationis Cluniacēſis Monaſterij, quibus ſubſcripſit an. DCCCCX. & Catal. Eccl. Clarom. Adalardum vocant.

ig. 106. SANCTA QVOQVE MEMBRA IN CILICIO POSVERVNT) Vetus Chriſtianorum, & maximè clericorum ac Monachorum mos, in cilicio & cinere mori. Vita S. Arigij Wapincenſis Epiſcopi, *Nudato corpore ante altare S. Euſebij in cinere & in cilicio iacens viaticum corporis & ſanguinis Chriſti de manu Yſicij Epiſcopi, & Dicontij Presbyteri cum accepiſſet, ait: Gratias tibi ago Domine Ieſu Chriſte, quia iam video tempus reſolutionis meæ.* Et Petrus Venerabilis Lib. I. Miracul. cap. IV. *Cumque ſicut mos Chriſtianorum eſt, & maximè Monachorum, in ſubſtrato cilicio & cinere à fratribus compoſitus iaceret, atque horam vocationis ſuæ expectaret.*

ig. 107. MORITVR ERGO GERALDVS) Anno ſcilicet Chriſti DCCCCVII. qui fuit Fulberti II. Abbatis Lemouic. VI. ſextus. Sic enim Author Chronologiæ Lemouic. Abbatum, *Sextus*, inquit, *Abbas Fulbertus præfuit annis XX. Huius ſexto anno S. Geraldus apud Aureliacum obijt III. Idus Octobris.* Nec ignoro tamen hoc non conuenire cum Chronico Lemouicēſi, quod ſic ait, *Anno Domini* DCCCCXVII. *Sanctus Geraldus genere, vita & miraculis celebris obijt.* Sed diſcordiam annotaſſe ſufficit.

CVM IGITVR EX MORE NVDATVS AD LAVANDVM] Mos & hic vetus nudandorum ac abluendorum poſt mortem corporum. Petrus Venerabilis lib. 2. Mirac. cap. XXIII. vbi de exequiis & tumulatione Matthæi Albanenſis Epiſcopi. *Fertur ſtatim iuſti corpus à deuotis viris in clauſtrum Monachorum & Cluniacenſi more Pſalmodia vndique decantatur. Abluitur, vt ſe habet communis mos, & ſecundum quod ipſe iuſſerat, ſuo, quo nunquam à Monacho caruerat, cilicio prius, dehinc Monachali cuculla veſtitur.* Et Radulphus Monachus Cluniacenſis in vita ipſius Petri Venerabilis, *Defertur ſancti Patris corpus ad locum, vbi corpora mortuorum lauabantur: & ibi veſtimentis nudatus, glorificati hominis gratia cunctis videntibus & ſtupentibus apparebat.*

AD SINISTRAM BASILICÆ IPSIVS IVXTA ARAM S. PETRI) Chronicon Lemouicenſe, *S. Geraldus obijt & in Monaſterio Aureliacēſi, quod in honore S. Petri ædificauerat, ſepelitur.* Et Chronol. Abbatum S. Martialis, *Sepultus in Monaſterio Petri Apoſtoli, quod ipſe ædificauerat.*

AD LIBRVM IV.

ag. 112. CVM FOEDVS AVT ALIQVOD GRANDE IVRAMENTVM) Super Sanctorum reliquias amicitiam, fidelitatem, innocentiam, ſiuę quiduis aliud iurare frequentiſſimum apud antiquos. Aymoinus Lib. IV. cap. LXIV, *fidelitatemque tam ipſi Regi Pipino, quam filiis eius Carolo, & Carlomanno iureiurando ſupra corpus S. Dionyſij promiſit.* Appendix ad Gregorium Turon. cap. LIV. *Godinus iuſſu Clotarij præcipua loca ſanctorum, domini Medardi Sueſſionas, & domini Dionyſij Pariſios ea præuentione ſacramenta daturus adduceretur, vt ſemper deberet Clotario eſſe fidelis.* Et poſtea, *Chramnulfus vnus ex Proceribus & Valdebertus domeſticus dixerunt ad Godinum, vt Aurelianis in Eccleſia S. Aniani, & Turonis ad limina S. Martini ipsū ſacramentum adhuc impleturus adiret.* Videndus ipſe Gregorius Turon. lib. IV. Hiſtor. cap. XLVI. lib. V. cap. XXXII. & lib. I. Miracul. cap. LIV.

RAINALDVS,] nepos S. Geraldi, de quo nos ſuprà. Quod & ipſe S. Odo ſtatim poſt indicat, his verbis, *Et quamuis ſanguine eſſet ſancto viro propinquus, tamen ab eius pietate longè erat alienus.* Pag. 113.

AD TRACTATVM DE REVERſione Corporis S. Martini à Burgundia.

FVLCO BONVS COMES ANDEGAVORVM) Fulconis Rufi filius, qui Sāctum Odonem nutriuit, vti docet Hiſtoria Conſulum Andegauenſium, & nos alibi iam notauimus. Imo mater S. Odonis Fulconē ipſum lactauit in infātiæ primordio. Sic enim idē in fine Epiſtolæ, *Quod ſi ius in amicum pro cōuictus gratia, pro lactentis infātiæ participatione, liceret exigere, nihil credo mihi negaretis, quē mater in lactis participem acciuit.* Vnde & Odo ſe *collactaneum* eius vocat in Epiſtola ſequenti.

DANORVM TELLVS SIBI INSVFFICIENS) Quæ horum Danorum fuerit origo, ne Danis quidem ipſis ſatis conſtat. *Danus* enim ille Gigas Humbli filius, ex antiquitatis ſchola iam pridē ab ipſa veritate reiectus eſt. Andreas Welleius à *Dahis* Scythiæ populo repetit, Ethelwerdus à *Donia* vrbe, Cambdenus à Dauſionibus ſiue Dancionibus, quos in Scandia Ptolemæus ſtatuit: ac tandem Willelmus Gemeticenſis à Danao Gothorum Rege. Quicquid ſit, vt conſtat ante Iuſtiniani tempora, qui vixit an. DLX. eorum nomē orbi non innotuiſſe: ſic verum eſt, Hiſtoricos qui ſubſecuti ſunt, eoſdem poſtea cum Nordmannis ſæpe confudiſſe. *Nordmanni* enim nulli alij quàm *viri Septētrionales*, ex Norwegorū ſcilicet, Sueonū, & Danorum fortiſſimis commixti, ſicut habet Helmoldus: vel etiam vt credit Gemeticenſis, ex Gothis. Huius verba ſunt hæc. *Dani Normanni dicuntur, quia lingua eorum Boreas North vocatur, homo vero man. Inde Northmanni, id eſt homines Boreales per denominationem nuncupantur. Sed originem tamen à Gothis noſcuntur ducere Dani.* Vnde & Aſſo lib. II. hiſtoriæ ſancti Berchorij Abbatis, quam vir & doctus & pius Nicolaus Camuſatius in Promptuario Tricaſſinarum Antiquitatum edidit, *Erumpentibus*, inquit, *ab occiduis partibus Wiſigothis, qui & Normanni.* Pag. 116.

MORIS EST APVD ILLOS, VT PER SINGVLA LVSTRA) Morem hunc Danorum optimè deſcribit Duko de ſancto Quintino, vetuſtus Author quem è I. Stowæi ſtudioſi Londinenſis vrbis Antiquarij bibliotheca citat Cābdenus, hoc modo, *Dani è Scanza*, id eſt Scandia, *velut examen apum è caniſtro, & gladius è vagina, diuerſitate multimoda, conſuetudine barbarica profluerunt; cum petulanti luxu exardeſcentes ſoboles innumeras generauiſſent. Qui poſtquam adoleuerunt, de rerum poſſeſſionibus contra patres,*

anoſque, aut ſæpius inter ſe ferociter objurgati, exuberantes, & terram quam incolunt habitare non ſufficientes; collecta ſorte multitudine pubeſcentium, veterrimo ritu in externa regna extruduntur nationum, vt adquirant ſibi præliando regna, quibus viuere poſſint. Cæterum in expletione ſuarū expulſionū atque exercituum ſacrificabāt olim venerantes THVR †, *dominū ſuū, cui non aliquid pecudū atq; pecorū, ſed ſanguinem mactabāt hominū: holocauſtum omnium putātes pretioſiſſimum, eo quod ſacerdote ſortilego prædeſtinante, tuga boū vna vice diriter icebātur in capile, colliſoque vnicuique ſingulari ictu ſorte electo cerebro, ſternebatur in tellurem, perquirebaturque leuorſum fibra cordis, ſcilicet vena, cuius exauſto ſanguine, ex more, ſua, ſuorum capita linentes, librant celeriter nauium carbaſa ventis, deoſque tali negotio putantes placare, velociter nauium inſurgunt remis.* Deſcribit & Gemeticenſis lib. 1. de Ducibus Normannis, cap. IV. *Qui tantis*, inquit de Danis loquens, *poſt hoc adoleuerunt incrementis, vt dum repletæ eſſent hominibus inſulæ, quamplures ſancita à Regibus lege cogerentur de proprijs ſedibus migrare. Quæ gens idcirco ſic multiplicabatur, quoniam nimio dedita luxui, mulieribus iungebatur multis. Nam pater adultos filios cunctos a ſe pellebat, præter vnum quem hæredem ſui iuris relinquebat.* Sed luculentius adhuc cap. V. ſicut patebit in ſequenti Nota.

† id eſt Iouē, vnde & adhuc Iouis dies apud Anglos *Thurſday* dicitur.

Pag. 117. HASTINGVS CVM ARMATORVM MANV EXVLANS) Haſtingus hic â quibuſdam Haſtinus, ab Aſſone lib. 2. hiſtor. ſancti Bercharij Aſtingus, ab Anonymo Majoris Monaſterij Monacho Haſterinus, & ab Authore hiſtor. rer. Ambaz. Hauaſte dictus, Pædagogus fuit Bier Lothroci Danorum Regis filij, ſi Gemeticenſi creditur, qui & eius expeditionem ſic enarrat cap. V. lib. 1. *Quæ denique lex per multorum tempora Regum inconuulſa manſit, quoadusque Lothrocus Rex patri in regno ſucceſſit. Is etiam Rex patrum legibus excitus, cum ingenti iuuenum agmine ſorte cogente filium nomine Bier coſtæ ferreæ à ſuo abdicat regno, cum eius pædagogo Haſtingo per omnia fraudulentiſſimo, vt peregrina regna petens exteras ſibi armis acquireret ſedes.* Et paulò poſt. *Haſtingus verò à patria cum ſuo adoleſcente exul proſcriptus, miſſa legatione milites de finitimis prouincijs animo leues, bellique cupidos ad hanc expeditionem inuitans, innumerabilem pugnantium tyronum congregauit exercitum. Quid plura? fabricantur naues, innouantur ſcuta, refarciuntur thoraces, poliuntur loricæ & galeæ, acuuntur enſes & lanceæ, omnique telorum apparatu accuratè munitur exercitus. Inde verò ſtatuto die pelago impelluntur naues, ad eas properè feſtinant milites, eleuantur vexilla, librant ventis carbaſa, vehuntur lupi pernices ad lacerandas Dominicas oues, Deo ſuo Thur humanum ſanguinem libantes.*

GALLIAS INGREDITVR, CIVITATES OBSIDET) Huius Danorum ſiue Normannorum ingreſſus ac infeſtationis meminerunt multi veterū, ſed de tempore quo contigit, non ſatis inter ſe conueniunt; nec etiam ipſe ſanctus Odo ſibi benè conſtare videtur. Quare quod Claudius Falcetus in hac diſcordia concordanda præſtare nullo labore potuit, ego multo minus tentare præſumam. Exhibebo tantum quę Trajectenſis quidam Epiſcopus de huiuſmodi Danorum vaſtatione ſcripſit his verbis : *Dani, Suenique, quos Theotiſci lingua ſua Northman, id eſt, Aquilonales homines appellāt, ſubinde Galliarum Prouincias vſque adeò depopulati ſunt, vt vbi quondam agri opulentiſſimi, vrbeſque ſpecioſiſſimæ fuerant, nunc beſtiarum atque auium vaſta ſint habitacula. Et vbi quondam paradiſorum pulchrè vernantium ſeges voluptuoſa pollebat, nunc è contrario*

Carduus & ſpinis ſurgit paliurus acutis.

Hoc ſi quidem deprædatio ſupradictæ gentis eſſecerat, quæ ipſo, vt ferunt, anno, quo Reges IV. vno geniti patre inter ſe cum ſuis exercitibus dimicantes.....campos multo ſanguine Chriſtianorum fœdauerunt, pyratica claſſi Sequanæ fluminis alueo inuecta eſt. Poſt illum diem quantas Gallorum ſtrages fecerunt, quantas vrbes, regioneſque incendio concremauerunt, horrendum eſt ſcribere, miſerum enarrare.

TVRONVM) Sic appelat Goffridus Vindocinenſis Ep. XII. Lib. 1. *Cùm apud Turonum nudatus eſſet à furibus.* Annales incerti Authoris, *Turonum Galliæ ciuitatē prædātur.* & Frodoardus, *Reuertitur Turonum Rodulphus.* Dicitur & *Turonis* ſingulari numero, ſicut *Aurelianis, Bleſis, Pictauis, Cenomannis.* Ioannes Maioris Monaſterij Monachus, *Quanti verò Turonis ſit, & quæ vel qualia eius bona.* Et Geſta Conſulum Andegauenſium, *Confidens in auxilio Odonis Campanienſis qui Turonim, Bleſim, Carnotum, Briam, Campaniam poſſidebat.* Item *Turonium* apud Gerbertum Epiſtola LXI. his verbis, *Frater veſter Godefridus atque Rainberius, Gobthero meo, quem Turonium miſeram, dixerunt.* Imo & *Turo* ſicut in Hiſtoria Conſul. Andeg. *Contigit quodam tempore Regem Franciæ apud Turonem ciuitatem aſſore. Turoni* quoq; plurium numero. Vita Caroli Magni, *Turonos ad ſanctum Martinum orationis cauſa perrexit.* Et Hebernus Abbas Maioris Monaſterij, *Contigit Turonis Adalaudum confectum ſenio viam vniuerſæ carnis intrare.* Ac tandem *Turones*, vt in Philippide Guill. Britmis.

Deinde iter accelerat Turones feſtinus in vrbem.

Sed hoc vltimum vſitatius eſt etiam apud antiquos vt pluribus exemplis indigeat.

AMBAZIO ITAQVE, ET VNIVERSIS QVÆ INTER LIGERIM ET CARVM IN FAVILLAM REDACTIS) Huius Ambaſij direptionis per Normannos factæ meminerunt Geſta Conſulum Andegau. hoc modo : *Ambazium villa tantummodo, & in colle habens ruinas caſtelli antiqui olim à verſutis Normannis deleti.* Meminit & vetus Hiſtoria dominorum Ambazienſium, ſed verbis prolixioribus, & quæ locum Odonis luculenter illuſtrant. *Sic ſuper ripas Ligeris*, inquit, *omnia vaſtantes Ambazio peruenerunt. Quod oppidum cum paucis defenſoribus repertum citò capientes, totum ſuccenderunt, pontemque Ligeris diruerunt. Eccleſias, vnam quæ erat vltra Ligerim in introitu pontis, & aliam in loco, qui Luat dicitur, ſitam omnino deſtruxerūt. Qui in planitie propè Ambazium hoſpitati, locum qui Nigron dicitur, multo ſanguine innocentium captiuorum fœdauerunt. Quod ætate Ludouici Balbi cognomento Nihil fecit actum eſt. Quod ſtultitia Ambazienſium contigit, qui cum vicinis populis, o.uiam Normannis proceſſerant, putantes eis nocere. Qui a Normannis alia via incedentibus decepti caſtrum proprium amiſerunt.*

TVRONVM OBSIDET, PORTIS CVSTODIAS ADMOVET) Eadem Ambazienſium Dominorum Hiſtoria vetus, & hanc Turonicæ ciuitatis obſidionem & obſidentium paganorum fugam per S. Martini preces optimè deſcribit his verbis : *Vaſtatis itaque agris inter Carum & Ligerim, deſtructo etiam lapideo ponte Blirei, cum vltra non reperirent quod diripere poſſent, collectis armatorum copijs ad vrbem Turonicam iter dirigunt. Omnia verò quæ in ſuburbio ciuitatis inuenire potuerunt, facta priùs miſerabili hominum cæde demoliti ſunt. Porro Turonici trepidare, concurrere, portas obſerare, turribus ſe inferere, propugnacula armorum apparatu munire non ceſſant. Hoſtes portas vrbis multo tur-*

bine quaſſantes totò niſu ingreſſum vrbis ſibi pollicebantur. Tunc Clerici qui ibi aderant, iuncto ſibi totius ciuitatis agmine, rapido curſu ad Eccleſiam conuolantes clamabant: Sancte Dei Martine, quare tam grauiter obdormiuiſti? Oſtende quæſumus pietatem, ſuccurre, ſer opem miſeris: alioquin & nos peribimus, & ciuitas noſtra redigetur in ſolitudinem. Qui ex ſepulchro beati viri rapta ciſtella, in qua ſacratiſſimæ Martini reliquiæ ſeruabantur, & cuneus ille, quem Clerici ob pericula ſubmouenda reliquerãt, portæ vrbis iam multo hoſtium turbine quaſſatæ intulerunt. Tunc verò oppidani, qui paulo ante metu propinquæ mortis exterriti fuerant, mox præſentia tantæ opitulationis animati, corporis & animi vires reſumpſerunt. Danis è contrario ſtupor vehemens incuſſus eſt, poſt ſtuporem formido, & mentis alienatio obrepſit: deinde fugam conati, videres, cùm alter impediretur ab altero, ac ſuper glaciem occurrerent, præcipites labi. Igitur oppidani Chriſtum ſibi per Martini preces propitium ſentientes, eruptione facta perſecuti ſunt inimicos, ex quibus ferè mille interfecerunt. Sicque glorificantes Dei miſericordiam, qui eis inopinatam victoriæ palmam dederat, reliquias B. Martini in locum ſuũ reſtituerũt. Sed & Epiſcopus Traiectenſis hanc memorabilem obſidionem ac fugã narrat : eiuſque narratio, ſi quis fortè deſiderat, hæc eſt. *Cum igitur iam ſexaginta aut eo ampliùs annos memorata Danorum claſſis, nunc Ligeris, nunc Sequanæ, nunc vtriuſque fluminis nauigio ripas oppleſſet, tandem noſtris diebus quanti* C *beatiſſimus Martinus meriti eſſet, expertum eſt. Nam dum quadam vice vaſtitatis* inter illos duos fluuios agris, vltra non reperirent quod in vicinis locis diripere poſſent, collectis ſimul armorum copijs, quæque procul prædaturi poſita, primo in partes Turonicas iter dirigentes, omnia quæ in ſuburbio ciuitatis inuenire potuerunt, facta priùs miſerabili hoſtium cæde demoliti ſunt. Porro aulè Turonici hoc audientes, trepidare, concurrere, quiſque alteri aduentum hoſtium nunciare cœperunt. Tunc quod facto opus erat, portas obſerare, turribus ſe inferere, propugnacula cutis alioque armorum apparatu munire non ceſſant. Sed cum pauci admodum eſſent, cernentes Danorum multitudinem facto impetu ad murum vſque proruere, to-* D *toque niſu vrbis polliceri ſibi ingreſſum, iam ſemetipſos deſperantes extremo conſilio, non in virib. humanis, ſed potius Dei auxilio & S. Martini interuentu, ſalutem diſtinierunt eſſe quærendam. Paucis itaque armatis, qui tamè pro ſpretis animis morti ſe oppoſuerant, per propugnacula repugnantib. clerici qui inibi aderant, iuncto ſibi totius debilitatis agmine rapido curſu ad Eccleſiam cõuolantes ſepulcrum defenſoris ſui vndique circumſteterunt, pauore nimio ſimul & dolore percuſſi. Vbi tunc inter gementes ſenes, inter plorantes pueros, inter lamentantes feminas ſic conclamabatur. Sancte Dei Martine, quare tam grauiter obdormiſti? Cur ad preſſuram noſtram tibi euigilare non placet? En tradendi ſumus paganis: En captiui abducendi,* E *ſi quis tamen gladiorum ictus euaſerit. Et tu hęc omnia te noſſe diſſimulas. Oſtende quæſumus pietatem, ſuccurre, ſer opem miſeris. Et qui multa quondam pro alienis ſigna feciſti, ſaltẽ vnum fac modo protinus, vt liberes nos. Alio-*

aſtatis.

bimus.

quin & nos paribus, & ciuitas tua redigetur in ſolitudinẽ. His ita flebiliter, raptã protinus ex ſepulchro ciſtellam, in qua ſacratiſſimi Martini reliquiæ ſeruabantur, cum luctu & lacrymis, ipſis, vt credo, Angelis ad compaſſionem compulſis, portæ vrbis iam multò hoſtium turbine quaſſatæ intulerunt. Tunc verò oppidani palmas quidem ad ſydera, mentes ad diuinam clementiam ſubrigentes, qui paulo ante metu propinquæ, vt putabant, mortis exterriti fuerant, mox præſentia tantæ opitulationis animati ſimul & corporis vires, & animi audaciam reſumpſerunt. Danis è contrario timor vehemens incuſſus eſt, poſt ſtuporem intolerabilis formido, poſt formidinem, vt plerique aſſerunt, alienatio mentis obrepſit. Videre videor miſeros primùm tremere, deinde fugam conari, ſtatimque id tentantes ridiculo ambitu circumferri, perplexoſque inuicem cùm alter impediretur ab altero, ac ſi per glaciem currerent, præcipites labi, ludumque præbere ſpectantibus: palam dantes intelligi quantas cuniculus ille quem Clerici ob pericula ſubmouenda conuexerãt, importaſſet ærumnas. Igitur oppidani Chriſtum ſibi per preces Martini propitium ſentientes eruptione facta perſecuti ſunt inimicos. Quorum paſſim per agros palantes, & per lucos malè latitantes ferè ad nongentos interfecerunt: detracliſq. manibus †ve-* † *manubijs.* *lociter in vrbem regreſſi ſunt, magna voce laudantes & glorificantes Dei miſericordiam, qui eis inopinatam victoriæ dederat palmam. Porro corpus beati Martini confeſtim reſtituerunt in locum ſuum, ſummas ipſi gratias agentes, quod eos præſtantiſſima ſua interuentione ſatis ſolenniter adjuuarat, præſtante Domino noſtro Ieſu Chriſto, cui eſt honor & gloria in ſecula ſeculorum, Amen.*

IN QVIBVS FEREBANT AVLAM FVISSE VALENTINIANI) Ioannes Pariſienſis in Memoriali Hiſtoriarum. *Virtute ſancti Martini*, inquit, *ſtatim Dani territi fugerunt, quos Turonici perſecuti ſunt vſque ad ſextum lapidem, vbi ob memoriam eius, in loco vbi corpus ſanctum ſubſtitit, in honore ſancti Martini Eccleſia fabricata eſt. Ibi autem erant antiquarum maceriarum ruinæ,* C *vbi dicebatur aulam fuiſſe quondam Valentiniani Imperatoris, in qua ſedens non eſt dignatus aſſurgere ſancto Martino.*

SVBVENTIONIS HVIVS FESTVM) Sancti Martini ſolennitates plures, inter quas & Subuentio hæc, & Reuerſio corporis eius à Burgundia, ſicut notat Anonymus Majoris-Monaſterij Monachus in Tabulis Epiſcoporum Turon. his verbis. *Solemnitas ipſius baſilicæ, triplici pollet virtute, id eſt, dedicatione Templi, Tranſlatione corporis ſacri, vel Ordinatione Epiſcopatus ipſius ſancti. Hanc enim* IV. *Nonas Iulij obſeruabis. Depoſitionem verò eius* IV. *Idus Nouembris eſſe cognoſcas. Reuerſionem verò eius à Burgundia Idus* D *Decembris. Subuentionem verò eius, qua ſuos Turonos videlicet ex manu Haſterini liberauit,* IV. *Idus Maij.*

ROLLO VIR ARMIS STRENVVS) Sic nuncupatur & apud Gemeticenſem initio lib. 2. de Ducib. Normanis, eſtque Princeps ille Normannorum, qui direptis per Gallias vrbibus, & Eccleſijs incenſis, demum iuxta Sequanæ oſtium conſedit, regionem à ſuorum nomine Normanniam denominauit, quæ prius Neuſtria dicebatur, & Carolum Simplicem Francorum Regem eò adegit, vt ſe Chriſtianum effectum Ducem declararet, filiam in matrimonio collocaret, & in dotem ac beneficium Normanniam ipſam confirmaret : E quamquam & ipſe poſtea Regi fidelitatem per oſculum pedis promittere renuit. Hiſtoria rerum Ambazienſium, *Rollone*, inquit, *effecto Chriſtiano, Carolus Stultus dedit ei Normanniam cum filia ſua Gilla, qui pedem Caroli Stulti noluit oſculari, niſi ad os ſuum leuaret.* Et Chronicum Andegauenſe, *Carolus Stultus dedit Normanniam Rolloni cum filia ſua Giſla. Hic non eſt dignatus pedem Caroli oſculari. Cumque Comites illum admonerent vt pedem Regis in acceptione tanti beneficij oſcularetur, lingua Anglica reſpondit, Ne ſe Bigod, quod interpretatur, Non per Deum. Rex verò & ſui illum deridentes, & ſermonem eius corruptè referentes, illum vocauerunt Bigod, vnde Normanni adhuc vocantur Bigodhi.* Quibus addi poteſt & quod ait Scriptor Geſtorum Conſulum Andegauenſium, his verbis. *Baptiſato Normannorum Duce Rollone, cum omnibus ſuis,*

conceſſa erat eis à Rege Francorum, & Duce Hugone, pa- A *ctis penſionibus de ſeruitio Francis reddendo, & pace tenenda, terra illa quam ex illo tempore vſque modo tenent. Nam Rollo Chriſtianus Catholicus effectus, Gillam filiam Caroli Stulti duxit vxorem, & deinceps terram ſibi datam Normanniam vocari præcepit.*

Pag. 118. CENOMANIS POSTMODVM) Sic infrà *Cenomannis captâ*, Frodoardus, *Hugoni filio Roberti Cinomannis dedit.* Et Abo ſub finem lib. I. Obſid. Pariſ.

Nec ſatius quicquam ſortiti apud hi Cenomannos.

Vſurpatur tamen & ſingulari numero, quemadmodum Turonis, Pictauis, & ſimiles. Idem Frodoardus, *Cinomannis & Baiocæ pacto pacis eis conceſſæ.* Eſt enim Cinomannis ea ipſa ciuitas quam Goffridus Vindocinenſis Epiſt. XVI. lib. III. *Cenomannum*, & Hugo de Cleriis in Commentario de Majoratu & Seneſcalcia Franciæ, modo *Cenomaniam*, modo *Cenomannicam* nominant.

MAIVS MONASTERIVM) A ſancto Martino tertio Turonorum Epiſcopo conſtructum, vti docet Seuerus Sulpitius, qui & ipſum locum eleganter deſcribit in hiſtoria vitæ huius glorioſi Præſulis. *Aliquandiu*, inquit, *adhærente ad Eccleſiam cellula vſus eſt : deinde cùm frequentantium inquietudinem ferre non poſſet, duobus ferè extra ciuitatem millibus Monaſterium ſtatuit. Qui locus tam ſecretus & remotus erat, vt Eremi ſolitudinem non deſideraret. Ex vno enim latere præciſa montis excelſa rupe ambiebatur : reliquam planiciem Liger fluuius reducto paululum ſinu clauſerat : vna tantum, eademque arcta admodum via adiri poterat.* Vnde verò nũcupatum ſit Majus-Monaſterium, & qualiter Monaſticæ profeſſionis meritò principatum olim obtinuerit, ac ſpecimen omni Monachorum ordini & dignitati cõtulerit, aperit Anonymus ipſius Monaſterij Monachus his verbis, *Nomẽ quod dicitur Maius-Monaſterium ab eo Martino, teſte Turonẽſi Gregorio, huic loco nouimus fuiſſe impoſitũ. Siquidẽ cum Maioris-Monaſterij multa ſint maiora, quæritur qua ratione tam excellentis nominis priuilegium vendicauerit. Cui quæſtioni tripartita occurrit ſolutio. Notum ſiquidem eſt, & ſatis celebre innotuit, quòd beatiſſimus Archipræſul Turonum Martinus, tria condidit Monaſteria, primum Mediolanis, ſecundum Pictauis, tertium verò à Turonis milliario, quod reſpectu & comparatione duorum re & nomine Maius-Monaſterium appellauit. Eſt & alia ratio quare vocabulum tale ſortitum ſit, ſicut Sulpitij Seueri, qui iam dicti Archiepiſcopi vitam & actus luculento ſermone deſcribit, fidei & veritatis plena docet aſſertio, idem beatus Archipræſul tumultuantis vitæ mordaces curas declinans in hæc ſecretiora loca tãquam in portum quietis ſeceſſerat. Eius autem ſanctæ clientelæ octoginta adhærebant viri, qui nobilis inſtar magiſtri, in fame & ſiti, in cinere & cilicio ſeſe damnantes, mundum ſibi, & ſe mũdo crucifixerant. Hi omnes ſigillatim in ſingulis manſiombus tanquam in Monaſteriolum per totam hebdomadam orationibus & ieiunijs vacãtes, die tantum Dominica ad grande Monaſterium, cuius lateri perfoſſo ducis & doctoris eorum lectus & manſio inhærebat, conueniebant. Harum igitur manſionum relatiuæ comparationis reſpectu Monaſterium illud, quo, vt dictum eſt, conuenire conſueuerant, Maius-Monaſterium non immeritò appellauit. Propoſitæ reſiduum quæſtionis modo tertiò taliter enucleatur. Cùm Ciſalpina Eccleſia multis & mirificis floreret Monaſterijs, ſolius Martini Monaſterium inter vniuerſa Ordinis præcipuæ & ſanctæ religionis apicem præferebat. Quæ enim eſſet Eccleſia aut Monaſterium, vt ait Sulpitius, quæ non de Martini Monaſterio cuperet ſacerdotes? Sanctitatis eius merito & excellentia præ cæteris* B *virtutibus majoratum tenens, Majus-Monaſterium quadam meritorum prærogatiuâ meruit appellari. Duce igitur & præambulo Archipræſule Martino Majus illud Monaſterium extendit vſque ad mare religionis ſuæ palmites, & vſque ad extremum terræ ſanctitatis ſuæ propagines dilatauit.*

FVNDITVS EVERSVM) Meminit & idem Majoris-Monaſterij Monachus huius euerſionis. *In præfato*, inquit, *Monaſterio, & Abbatum vicaria ex more ſucceſſio, & vehemens religionis in dies augmentatio vſque ad Haſtingi & Rollonis tempora perſeuerauit. Quorum inanis ferocitas, Galliarum vrbes & Eccleſias depopulans, Monaſterium illud funditus euertens, & habitatore & religione inhabile & inhabitabile reddidit.* Et paulo poſt. *Venit Haſtingus in Turoniam, & omnia ſuburbana, vna cum Majori-Monaſterio deſtructis, & in fauillam redactis, Turonum obſedit.*

VIR AVTEM DOMINI ABBAS HEBERNVS) Genuinum & verum nomen huius Abbatis, non Herbertus, Hibernus, Herbenus, Erbinus, aut Vrbinus, ſicut corruptiſſimè vocatur in editis Maioris Monaſterij tabulis. Fuit autem ex Abbate Majoris Monaſterij factus Archiepiſcopus Turonenſis, vel ipſo teſte libro Miraculorum beati Martini poſt eius reuerſionem à Burgundia. Sic enim ait in eius Præfatione : *Contigit eodem menſe, dum eſſet Conſul Ingelgerius, Turonis Adalaudum confectum ſenio viam vniuerſæ carnis intrare. Ingelgerius verò Conſul auxiliante Deo, & intercedente beato Martino, opitulantibus etiam Clericis, necnon et conſentientibus ciuibus Turonicæ ciuitatis, intronizauit, & in ſede Epiſcopali ſublimauit Hebernum ſenem, ſanctum beati Martini Maioris-Monaſterij Abbatem & miniſtrum.*

SANCT. CORPVS MARTINI AVRELIANIS VSQVE TRANSMITTVNT) Eadem refert & iam citatus Maioris-Monaſterij Monachus.

CVM XII. CASTRI-NOVI BVRGENSIBVS) *Plurimũ*, inquit idem Monachus, *iam dictæ ciuitati confert Caſtri-noui contigua affinitas, cuius viri adeo illuſtres, vt auri, & argenti, varij, & griſij, diuerſarum inſuper ſpecierum, & totius mundialis gloriæ copia exuberantes purpurati incedant.* Caſtellum nouum ſancti Martini vocatur in Chartulario rerum Vindocinenſium, Chartâ XXVIII. his verbis. *Quòd ſi fortè, quia, vt dicit, litteras vult diſcere, in ciuitate Turone, vel apud Caſtellum nouum ſancti Martini voluerit habitare, ibi quoque præbebimus ei, & ſuo homini tres tantum panes.*

CVM THESAVRO INCOMPARABILI ANTISSIODORVM) Hiſtoria Dominorum Ambazienſium, *Mortuo autem Carolo Caluo, Dani, qui in infidelitate remanſerant, cum Huaſten duce ſuo Gallias tribus† annis infeſtantes beati Martini corpus Antiſſiodoro Canonicos tranſferre compulerunt.* Et Tabulæ Maioris-Monaſterij. *Ipſum ſancti Martini Monaſterium, quod iuxta vrbem erat, concrematur, Monachi & Clerici trucidantur, & venerabile corpus ſancti Antiſtitis Antiſſiodorum defertur.* Pag. 119. †al. triginta quidam, *ſexaginta.*

ANTISSIODORVM VSQVE) Melius *Autiſſiodorũ.* Sic enim Ammianus Marcellinus lib. XVI. *Percurſo eodem itinere Autiſſiodorum peruenit.* Vnde & apud Frodoardum. *Autiſſiodorenſis Epiſcopus*, & in Nithardo lib. I. *Autiſſiodorenſis pagus.* Dicitur tamen & *Altiſſiodorum*, quæ Ptolemæo quondam *Antricus*, vti docet Hericus in vita S. Germani, his verbis

Celtica qua medios exporgit Gallia tractus
Vrbem haud incelebrem Galli poſuere priores,

Antricus à priſcis olim vocata refertur,
Ætas poſterior pinnas, & culmina auitis
Mœnibus impoſuit, duri munimina belli :
Ex augmentatis verſo cognomine muris,
Siue ſequax vſus dicas Autiſſiodorum,
Seu mutilare velis, & dixeris Altiodorum,
Nomine diuerſo res eſt cumulatior vna.

Altiodorum pro Altiſſiodorum, verſus cauſa dixit.

120. CONVENIVNT IGITVR ARMARIVM) Armarius hic, Annarius, ſiue Abnarius, aut vt quidam Codd. habèt Ianuarius, neq; in Tabulis Autiſſiodorenſis Eccleſiæ, neq; in Chronico Roberti S. Mariani Monachi, qui præcipuè res Archiepiſcoporum Senonenſium, & Autiſſiodorenſium Epiſcoporum ſcripſit, reperitur. Quare non dubium quin corruptum ſit nomen, eiuſq; loco fortè reponendus Vmbaldus, qui poſt Wallam Anſegiſi Senonenſis Archiepiſcopi fratrem, Autiſſiodorenſem rexit Eccleſiã. Obijt enim circa annũ DCCCC. tribus videlicet annis poſt reuerſionem corporis S. Martini, quæ, ſicut annotat ipſe S. Odo, contigit anno DCCCLXXXVII.

CVM ADALANDO) Corruptum & alterum verbum, imò corruptius adhuc quod Tabulæ quædam præferunt, hunc Archiepiſcopum Adlandũ, C Adelerandum, Adelardum, Adalardum & Aulandum differenter appellantes. Rectum & verum nomen illi fuit Adalaudus, fratremque habuit Raimonem Aurelianenſem Epiſcopum, ſicut teſtantur Geſta Conſulum Andegau. his verbis, *Turonenſium nobiles, atque Pontifices Adalandus & Raimo, ambo germani fratres, & ex Aurelianenſi vrbe nobiliter nati.*

RAIMONE AVRELIANENSI) fratre ſcilicet Adalaudi Archiepiſcopi, quem & Rennerium quidam nominant.

MAINOLDO CENOMANENSI) qui malè *Mannardus* in Tabulis apud Democharem excuſis. D

GASTINENSIS COMES INGELGERIVS) Filius ſcilicet Tertulli, quem (vt legitur in Hiſtoria Andegau.) *Carolus Caluus ob merita ſua charum habens, vxorem ei cum aliquanto beneficio in Landonenſi caſtro tribuit, necnon etiam cum aliquibus terris tam in pago Gaſtinenſi, quam in locis alijs per Franciam caſatum fecit.*

HVGONIS DVCIS BVRGVNDIÆ NEPOS) Ex Petronilla filia, ſicut eadem Conſul. Andegau. Hiſtoria docet his verbis : *Circa id tempeſtatis mortuo Tertullo in Francia, filius eius nomine Ingelgerius, hæreditates ipſius poſſidens remanſit, ſub Carolo Caluo tamen generatus. Namque Tertullus nobilem duxerat vxorem Ducis Burgundiæ filiam, nomine Petronillam, quæ hunc filium peperit.* E

LOCHIÆ ET AMBAZIÆ DOMINVS) Ex parte coniugis Adendis, ſiue Adelendæ, Adalaudi Tu-*laudus.* ron. Archiepiſcopi neptis : *Adelerodus † enim*, inquit Chronicum Andegau. *& Raymo, ambo fratres germani, Turonenſium & Andegauorum Pontifices, neptem ſuam Adendim nomine cum alodijs ſuis, ſcilicet Ambazio, Buzenciaco & Caſtellione ei in coniugium copularunt.* Quod ipſum etiam teſtatur Hiſtoria Cõſulum Andegauenſium, his verbis. *Pontifices Adalaudus & Raymo, ambo germani fratres, & ex Aurelianenſi vrbe nobiliter nati ciues, neptem ſuam Adelendam nomine ei in coniugium copularunt, tradentes ei cum puella per auctoritatem Regis & Optimatum patrimonia ſua, quæ eis in Aurelianenſi pago & Turonico hæreditate legitima proueniebant. Nam alodium agnationis eorum erat Ambazium villa tunc tantummodo, & in colle habens ruinas caſtelli antiqui olim a verſutis Normannis deleti.* Sed quod de Lochia, ſiue Lochis, vterque Scriptor tacet, Hiſtoria vetus rerum Ambazienſium ſupplere videtur, cum ait, *Rex prudens Carolus cuidam nobili viro de Aurelianenſi pago nomine Adelaudo, Lochas caſtrum, & duas partes Ambaziaci oppidi tribuit.* Si enim Adalaudus nepti ſuæ res omnes, quas in Turonico pago poſſidebat, dotis nomine contulit, ſequitur quod neque Lochas, ſiue Lochiam, cuius erat Dominus, ſibi retinuit.

ANDEGAVENSEM CONSVLATVM) imò & Aure- B lianenſem Vicecomitatum, & Regiam Turonorum Præfecturam. Chronicon Andegauenſe, *Poſtea verò Ludouicus filius Caroli Calui Vicecomitatum Aurelianenſem, & Præfecturam Turonorum, & dimidiũ Andegavis Comitatum ei in caſamento dedit.* Et Hiſtoria Conſulum Andegauenſium. *Poſtea vero ipſe Rex prædictus Vicecomitatum Aurelianenſis ciuitatis in caſamento dedit, deinde apud Turonos Regiam Præfecturam aſſequutus terram illam à Normannis viriliter defendit.* Itemque paulo poſt, *Datus eſt etiam ei & dimidius Comitatus Andegauis ciuitatis, quia vltra Meduanam in Andegauo alter Comes habebatur.*

ET VINEAS) Codex MS. V. C. Pauli Petauij Senatoris Pariſ. addit, *Vini ſuperlatini baiulas*, quod plerique vulgò *vin paſſelatin* dicunt. Sed cũ hæ voces abſint in editionib. antiquis, & etiam in duobus alijs MS. Codd. quibus vſus ſum, illas vt gloſulam potius quam genuinum Odonis textum exiſtimem facilè compellor.

SIAGRIVS EDVENSIS) anteà *Fiagrius* in excuſis, Pag. 121
& in Cod. Pauli Petauij *Niuernenſis* pro Eduenſi. Sed cum vterque nec in Eduenſibus nec in Niuernenſibus Tabulis reperiatur, labor eſt vt de Niuernenſi potius agi credam : tum quia Niuernenſis & Autiſſiodorenſis Archiepiſcopo eidem, nempe Senonenſi ſubſunt : tum quia S. Odo Siagrium hunc Autiſſiodorenſis coepiſcopum appellat : quod de Eduenſi, qui Lugdunenſis Metropolitani ſuffraganeus, accipi non poteſt.

DOMNOLO TRICASSENSI) nuncupatur & Domiollus à nonnullis, & etiam ab omnibus tam excuſis, quam manuſcriptis Epiſcoporum Trecenſum Catalogis abeſt.

IPSIS MANDAVIT PER VEREDARIOS) Anti- Pag. 122.
quus veredariorum ſiue mutatoriorum equorum vſus, quos tamen primum à Ludouico XI. Fr. R. inſtitutos in Frãcia Philippus Cominæus ſcribit. Præter Ioſephum enim, Suetoniũ, & Procopium, qui meminerunt illorum, etiam in veteribus Frãciæ Scriptoribus nihil frequentius. Hiſtoria Conſul. Andegau. in Fulcone Nerra, *Quo audito Comes ad ſuccurſum ſuorum feſtinat, fingenſq; ſe Landonenſe caſtro ſuo ire, nocte & die equis ſæpe mutatis equitat.* Et Marculfus lib. I. Formul. cap. XI. *Inluſtrem virum illum partibus illis legationis cauſa direximus, ideo iubemus, vt locis conuenientibus eiſdem à vobis euectio ſimul, & humanitas miniſtretur, hoc eſt veredos, ſeu paraueredos tantos.* Veredos & parauueredos dixit, quos Odo *veredarios* : Carolus Magnus in diplomate veteri *manſionaticos & papaueredos :* Liber II. Capit. cap. XVI. *parauereda :* Capitula Epiſcoporum ann. DCCCLXXX. *manſuarios in carricaturis & parauueredis*: Et Procopius lib. II. de bello Perſico, *equos publicos, quos*, inquit, *veredos appellare conſueuerunt :* à *Rheda*, ſcilicet Gallico nomine : vnde & *Eboredicæ*

boni equorum domitores apud Plinium libro 3. cap. 17. & *palefridus* apud Stephanum Tornac. & alios æui medij ſcriptores, equus, *Palefroy*.

Pag. 123. INGRESSO ITAQVE B. MARTINO PROPRIÆ PARROCHIÆ FINES) Poſt annum ſcilicet triceſimum ſextum, ex quo Rollo Gallias infeſtare cœperat, vt eſt apud Anonymum Maioris-Monaſterij Monachum, *Triceſimo*, inquit, *& ſexto anno, poſtquam Francorum regnum à memoratis Danis, Rollone videlicet & Haſtino infeſtari cœpit, corpus beati Martini ab Autiſſiodoro ad propria cum honore relatum eſt. In cujus reuerſione textus narrationis à beato Odone primò Eccleſiæ eiuſdem Confeſſoris Canonico & Præcentore, poſtmodum Cluniacenſi Abbate editus, penes nos habetur.*

PROPRIÆ PARROCHIÆ) Id eſt, diœceſis, vt antea, *Poſtquam igitur diœceſis ſuæ fines attigerat*. Parrochiæ enim interdum pro diœceſib. integris, & viciſſim interdum diœceſes pro curijs, ſiue parochijs, quæ multæ in vna diœceſi. Capitul. lib. VI. *Vnuſquiſque Epiſcoporum habeat ſuæ parœchiæ poteſtatem*, id eſt, diœceſis & totæ iuriſdictionis. Et Sidonius Epiſt. XVI. lib. IX. *Peragratis fortè diœceſib. domum veni*, id eſt parrochijs, uti Iacobus Sirmundus ibi adnotauit.

ARBORES ET FRVTETA TEMPORE BRVMALI) Chronicon Lemouicenſe breuiter hanc, & antecedentes corporis ſancti Martini virtutes deſcribit his verbis. *Anno Domini DCCCLXXIX, corpus beati Martini propter Normannos Autiſiodorum portatum miraculis claret. Sed propter oblationes Monachis diſcordantibus inter Martinum & Germanum leproſus poſitus ex parte Martini ſanatur, & alia nocte conuerſus perfectè mundatur, non impotente Germano, ſed ſuum hoſpitalem honorante. Cum autem conuerſis Normannis reportatur Turonis, omnia virent, & contracti duo, qui fugiunt ante ipſum, inuiti ſanantur.*

Pag. 124. DOMNO IGITVR MARTINO TVRONVM SVAM INGREDIENTE) Benè ſuam, quam & ab eius præſentia corporis Guillelmus Brito præcipuè commendat lib. III. Philippidos his verbis.

Inde iter accelerat Turones feſtinus in vrbem
Quam geminum nitida flumen circumfluit vnda.
Hinc Liger, hinc Carus : medio ſedet inter vtrumq;
Clara ſitu, ſpecioſa ſolo, iucunda fluentis,
Fertilis arboribus, vberrima fruge, ſuperba
Ciue, potens Clero, populis numeroſa, referta
Diuitijs, lucis, & vitibus vndique lucens.
Quam ſacroſancti præſentia corporis ornat
Præſulis eximij Martini, gloria cuius
Omnibus Eccleſijs ſummum decus accumulauit.

Imò bene ſuam, quæ & ab eius nomine *Martinopolis* olim vocata eſt. Bernardus Silueſtris in Megacoſmo ad Herricum.

Emicuit Ligeris, vbi Martinopolis inter
Sydereos fluuios pictaque rura ſedet.

Mathæus Vindocinenſis Præfatione in librum Thobiæ, quem Bartholomęo Turonenſi Archiepiſcopo dedicauit.

Sol, cuius radios vrbs Martinopolis orbi
Commodat, & totum partis honorat honor.

Et Monachus Majoris-Monaſterij, *Sublimatur Martinopolis, quæ & Turonis, Metropolitanæ dignitatis excellentia.*

IN PROPRIÆ SEDIS PRISTINO GRADV COLLOCATVR) Delatum fuerat ſancti Martini corpus in abſide, quam olim beatus Perpetuus fecerat. Relatum in eadem Turonum ab Ingelgerio, Baronibuſque pagi Turonici, Præſules Adalaudus Turonenſis, Raimo Aurelianenſis, Lupus Andegauenſis, & Mainoldus Cenomanenſis, cum cereis & crucibus exceperunt, & infra ámbitum altaris cum honore componentes, Ingelgerium ipſum Theſaurarium, & Defenſorem eius Eccleſiæ cõſtituerunt. Huius rei notitia debetur Heberno in Præfatione libri Miraculorũ poſt corporis illius reuerſione ſiue depoſitione factorũ quę ſic habet. *Abſida ſiquidem vbi corpus beati Martini continebatur, quam etiam detulerant ab Autiſſiodoro, fuſilis erat, ex auro & argento quod dicitur electrum, ſpiſſitudine duorũ digitorum, auctoremque operis beatum Perpetuum, inſculptarum g. deſignans ſuffragio litterarum & verſuum, nec erat, rima, foramen, feneſtra & oſtium in ea. Hanc autem fecerat beatus Perpetuus, quando eleuauit corpus eius à terra, inuolutum prius in purpura rubea, & diligenter conſutũ, ſicq; in hanc abſidã poſuit. Fecit etiã altare quadratũ & cõcauum ex lapidibus tabulatis quod magna tabula cooperuit, & cum alijs cementauit. Fecit etiam intus aliam abſidam ex auricalcho, cupro, & ſtanno fuſilem, habens palmum in ſpiſſitudinem cum oſtio fuſili; gumphijs, & virteuellis, & quatuor clauib. firmabatur. Fecit deniq; fredam deſuper auro optimo, & lapidib. precioſis tanto Sacerdote condignam. Denique meruit idem Conſul cum venerabilib. Epiſcopis Adalaudo Turonenſi, & S. Lupo Andegauenſi, & Mainoldo Cenomannenſi, & Raimone Aurelianenſi corpus ſæpe nominandi Confeſſoris Martini infra ambitum altaris in altera abſida componere, ipſumque oſtium cum abſida ſigillauerunt, ita ut nec pateret aditus & introitus. Cum omni autem conſilio dederunt Ingelgerio Comiti præbendam beati Martini ipſi, & hæredib. eius in perpetuum poſſidendam. Quia verò Eccleſia eiuſdem Sancti tunc temporis carebat Theſaurario & edituo, Conſulem Ingelgerium intronizauerunt, & Theſaurarium cõſtituerunt, & deffenſorem Eccleſiæ fecerunt, & tutorem omnium poſſeſſionum eius vbicumque eſſent, delegauerunt. Qui ſedem Theſaurarij & domos cum redditibus, quamdiu aduixit obtinuit. Omnes autem qui cum Conſule Ingelgerio erant, & ad corpus beati Martini reducendum fuerant euocati, maximè vero Barones Turonici pagi, feodauerunt ſocietatem, & beneficium Eccleſiæ largiti ſunt.*

AD TRACTATVM, QVOD S. MARTINVS PAR DICITVR *APOSTOLIS.*

VT MARTINVS PAR APOSTOLIS DICERETVR, ET ESSET) Sic appellat & Gregorius Turonenſis lib. I. Miraculorum, cap. I. *Seuerus Sulpitius*, inquit, *poſt tranſitum beati viri duos libros ſcripſit, quos dialogos voluit vocitari : in quibus nonnulla de virtutibus Eremitarum, Anachoretarumue inſeruit, ſed in nullo inferiorem noſtrum potuit reperire Martinum, quem Apoſtolis, ſanctiſque Martyribus, Sanctiſque prioribus exæquauit, ita vt etiam diceret felicem quidem gratiam, quæ meruit audire Apoſtolum Paulum prædicantem, ſed nec Gallias à Chriſto derelictas, quibus donauit habere Martinum.* Imo & Hericus Monachus S. Germani Autiſſiod. qui Carolo Caluo Rege Fr. vixit, S. Germanum Autiſſiodorenſem Epiſcopum, non ſolum meritis cum Petro Apoſtolo concurrere, ſed & ipſum Apoſtolum dici valere ſcribit his verſibus,

.....quanquam vocer improbus, auſim,
Magna quibus ſeges eſt concredita totius orbis,
Fidus Apoſtolicis Germanum inſcribere gramis,
Et ſi non numero, numeri quem finijt Author,
At meritò

At meritò meritis ipſi concurrere Petro
Haud vetitum, meritis Petrus non inuidet æquis.
Vitam & virtutes à noſtro Præſule geſtas
Et documenta legas, ſinon & Apoſtolus eſſe,
Et dici valeat. Videor non dicere fallax
Pontificum cathedras quantis ſplendoribus ornet,
Inferior nullo, multis præſtantior extans.

In Horologio etiam Græcorum XXIV. Septembr. legitur, τῆς ἁγίας πρωτομάρτυρος, καὶ ἰσαποστόλου Θέκλης, id eſt, *ſanctæ prothomartyris, & paris Apoſtolis Theclæ*. Et XXII. Iulij, ſancta Maria Magdalena ἰσαπόστολος, *æqualis Apoſtolis* dicitur. Ac tandem S. Hieronymus prologo in Sophiam, mulieres *Apoſtolorum Apoſtolas* fuiſſe ſcribit : non quòd docendi munus vſurparent in Eccleſia, ſed quod exemplo, & conuerſatione vitę, atque etiam doctrinâ plurimos erudierint.

ȝ. 125. TOTVS EXCLAMAT ORBIS MARTINO TESTIMONIVM PERHIBENS) Sulpitius Seuerus Dialogo I. de Miraculis S. Martini, *Non illi quenquam*, inquit, *audebo Monachorum, certè non Epiſcoporum quempiam comparare. Hoc Ægyptus faletur, hoc Syria, hoc Æthiops comperit, hoc Indus audiuit, hoc Parthus & Perſa nouerunt, nec ignorat Armenia. Hæc Boſphorus excluſa cognouit, & poſtremò ſi quis aut fortunatas inſulas, aut glacialem frequentat Oceanum.*

ȝ. 128. HINC EST QVOD S. TRAIANO SANCTONENSI EPISCOPO) Bibiani ſucceſſori, de quo Gregorius Turon. lib. de Gloria Confeſſorum cap. LIX. vbi & Troianum appellat.

PELAGIÆ MATRIS AREDII) Refert idem Gregorius cap. CIIII. eiuſdem libri.

BRACHIO QVOQVE) Abbas, de quo & ipſe Gregorius, cap. XXXIX.

AD SERMONEM DE SANCTO *Benedicto.*

ȝ. 138. FESTIVA B. BENEDICTI SOLEMNITAS) Sermonem hunc ſancti Odonis eſſe, ſicut ſunt & præcedentes de ſancto Petro & Maria Magdalena, teſtatur Aymoinus libro ſecundo de Miraculis ſancti Benedicti, cap. IV. cùm ait : *Ipſe tamen*, videlicet ſanctus Odo, *eo Sermone, quem in eiuſdē Patris laude ac honore facundiſſima dictauit eloquentia, memorat eundem Cœnobitarum Legiſlatorem ſuis temporibus multis miraculorum radiaſſe ſignis.* Pronunciauit autem illum, dum ſancti Benedicti Floriacēſis Cœnobium regeret, in quod & ipſe primus Regulam huius ſancti Patris intulit, vt apertè docet Aſſo libro II. hiſtoriæ ſancti Berchorij Abbatis his verbis. *Sed Rex prudentiſſimus* Rodulfus, *ad decoranda iura ſibi à Deo collati regiminis, vt iuſtitiæ ſectator inſuperabilis, ita Eccleſiarum exiſtens inſtaurator inflexibilis, nequaquam paſſus vmbraticum Monachos geſtantes habitum abſque aliqua vlteriùs aberrare doctrina, Cœnobium Floriacenſe inſigne reliquijs corporis pijſſimi Patris Monachorum Benedicti, corrigendum tradidit ſancto Odoni Abbati Monaſterij Cluniacenſis. Glorioſus autem Abbas locum prædictum, vt in geſtis ipſius legitur, ſibi à ſancto Benedicto adoptatum religioſiſſimè ordinans, libellum Regulæ eiuſdem Patris primus eidem loco intulit.*

ȝ. 139. DE SANCTA ILLIVS TRANSLATIONE) Multi trāſlationis corporis ſancti Benedicti à Caſſino Floriacum meminerunt : & plerique etiam hiſtoriam integram ſcripſerunt. Videnda Bibliotheca Floriacenſis.

AD SERMONEM DE COMBVSTIONE *Baſilicæ beati Martini.*

BASILICAM DOMNI MARTINI FLAMMA DENVO VORAVIT) Non ſemel, ſed pluries Eccleſia ſancti Martini combuſta fuit ante M. annū. Primò tempore Clotharij Regis, per Wilicharium coniugemque eius, vti ſcribit Gregorius Turonenſis lib. IV. hiſtor. Franc. cap. XX. & libro X. cap. vlt. Secundo per Nordmannos, anno DCCCLIII. ſicut referunt Annales incerti Authoris, his verbis. *Anno* DCCCLIII. *Nordmanni per Ligerim fluuium venientes Turonum Galliæ ciuitatem prædantur, & inter alias ædes Eccleſiam quoque ſancti Martini Confeſſoris, nemine reſiſtente ſuccendunt.* Quibus concordat & Sigebertus Gemblacenſis Monachus in Chronico. Tertio rurſus per eoſd. Normannos anno Chriſti DCCCCIII. quemadmodum teſtatur hiſtoria Dominorum Ambazienſium, dum ait : *Mortuo Odone Rege, qui x. annis regnauit, in vij. anno poſt eius obitum ab Erilb, & Bathet Normannis ciuitas Turonis ſuccenſa eſt, Eccleſiaque beati Martini cum toto caſtro, atque cum* XXVIII. *Eccleſijs.* Quarto denique, ſicut habet Anonymus Maioris Monaſterij Monachus, *Anno Incarnationis Dominicæ* DCCCCXCIIII. *Eccleſia beati Martini iterum concremata eſt vnà cum caſtro ab Oriente, à fine ſancti Hilarij vſque ad ſanctam Mariam Pauperculam, à meridie à porta ſancti Petrutionis vſque ad Ligerim.* Non in hac autem, neque in ſecunda, ſed in tertia combuſtione, quæ contigit anno DCCCCIII. Sermonem hunc ab Odone dictum, & tempus ipſum quo claruit, & verba quæ ſtatim ſequuntur, nempe, quod *eadem domus ante non multos annos combuſta fuerat*, apertè demonſtrant. Pag. 145.

ET NVNC MVLTO SVMPTV, MVLTAQVE SVORVM INDVSTRIA REPARATA) Primam baſilicæ ſancti Martini combuſtionem reſtaurauit Euphronius Archiepiſcopus, illamque ſtanno texit, opitulante Rege Clothario, ſicut dicit Gregorius Turon. lib. IV. cap. XX. & lib. X. cap. vlt. Secundam ipſi Canonici ſancti Martini, qua potuerunt induſtria & excellentia reparauerunt, vt hic docet ſanctus Odo. Pro tertia reſarcienda, pecunijs iam deficientibus, ad Adefonſum Hiſpaniæ Regem recurſum eſt, vt patet ex ipſius Adefonſi litteris anno DCCCCVI. datis, quæ benignitati Ioannis Maſſoni Papirij fratris debitæ, ſic habent.

In Dei nomine Adefonſus pro Chriſti nutu, atque potentia Hiſpaniæ Rex, Chriſtianiſſimo Gregi, & cultoribus tumuli beati Confeſſoris Chriſti Martini Turonenſis Eccleſiæ, in Chriſto, & per Chriſtum, æternam Salutem. Literas ſanctitudinis veſtræ, quas per manſionem, & datum † deferri procuraſtis ad egregium Pontificem Apoſtolicæ Iacobi ſedis Archiepiſcopum Siſinandum : poſtquam eas ille gratioſe ſuſcepit, & auidè percurrens vſque ad noſtram clementiam deſtinare ſolerter non pepercit, recitatis quoq. veſtris apicibus, de ſoſpitate veſtra gauiſi ſumus : de Nortmannorum autem audacia, qui domum beati Martini incenderunt, ſuffoderunt, ac eius paſcua depaſcuerunt, dolor exinde impatiens noſtro infixus eſt pectore. Sed quia certum eſt pro contemptu diuinorum præceptorum, & tranſgreſſione mandatorum, Iudæam, & Ieruſalem perniciem ſubſtinuiſſe preſſurarum, ac domum Dei, legemque diuinam ab multis ſtirpis † vicibus eſſe captam, atque ſuccenſam. Sed quoniam non in finem iraſcitur Dominus, à Ieſu

ſacerdote magno, & Zorobabel, & Eſdra, & Neemia, in melius pro Dei iuſſu omnes ruinæ fuerunt contractæ, ac domus Dei reſtaurata. Vnde confidimus in merito, & interuentu ſancti Martini, qui vobis domum ſuam ſpirauit munire & inſtaurare, vt vltra non oculus † eam ſuperbus, nec contaminet pollutus. De mirabilibus quoque quæ penes vos geſta ſunt, vt veſtra narrat ſcedula, quæ hodie agit Dominus in veſtra Eccleſia, loqui mutos, ſolui colligatos, audire ſurdos, auxit nobis milliare gaudium benedictus Dominus, qui per magnam miſericordiam corroborat in omni tribulatione Eccleſiam ſuam. Ideo optamus vos benè valere, & ſic vt proſpere agatis, peragere procurate, & domum ſancti Martini inſtudete munire. Gaudemus valde de hoc quod recte facitis. Et magis autem horum nos habemus gaudium, cum audimus vos in vijs Domini ambulare, & domum Dei reſtaurare, eiuſque atria munire, vt ipſo præſtante vltra non paueat ruinam. De cætero quod rurſum inſinuaſtis, quia penes vos coronam Imperialem habetis ex auro & gemmis comptam, noſtræ Serenitati condignam, & ob id Apoſtolicam ſerenitatem Siſinandi interueniſtis, vt nobis hoc inſinuare procuret, & emere peroptaret, ita vt reſtat †, ſi noſtræ complacuerit voluntati, apicibus redditis certificare vobis nō differatur. Ideoque placuit noſtræ ſerenitati hoc quod ſermocinati eſtis, & inſuper opulentam impendimus conſilij veſtri † gratiā. Quamobrem pernoſcite naualem remigationem inter vos, & amicum noſtrum Amaluinum Ducem Burdelenſem ineſſe, & opitulante alti Poli potentia in hoc anno, qui eſt Incarnatione Domini DCCCCVI. Indictione VIIII. *inter cætera maximè diſpoſuimus, vt menſe Madio noſtræ naues, cum pueris Palacij noſtri vſque Burdelenſem ciuitatem remigent. Vos tamen, ſi ex corde hoc implere nitimini, dirigite ipſam coronam per veſtros fideliſſimos fratres ad Amaluinum Comitem Burdelenſem, vt ſit ibidem in menſe diffinito mediāte Madio, & eam ibidem noſtri pueri inueniant: ratione ſeruata, vt noſtræ ibidem remaneāt naues, & pueri noſtri, cum aliquibus ex fratribus veſtris, quouſque duo aut tres ex ipſis veſtris fratribus, cum aliquantulis ex noſtris pueris & cum ipſa corona vnam tantummodo aſcendant nauem, vt citius deuolent vſque ad noſtram, Deo auxiliante, præſentiam. Quod ſi placuerit, extemplò plenarium diffinitum direxerimus vobis per illos pactum: non enim minuere, ſed augere & locupletare cauſam Eccleſiæ veſtræ nitimur. Inſuper & munera in adminiculum fabricæ conamur per fratres veſtros vobis poſſidere. Quod ſi placuerit, remittemus eam ſanam † ditatos fratres, & ob faſtidium locupletatos. Sane optamus veſtram benignolentiam, vt quicquid conſcriptum habetis de virtutibus quæ in Eccleſia veſtra poſt obitum ſancti Martini, gratia & merito ipſius Deo annuente factæ ſunt, nobis dirigere non grauemini. Quoniam tamen nos de mirabilibus eius habemus conſcriptum, quæ in vita ipſius vſque ad obitum myſticè peracta ſunt: nos quoque multorum virorum illuſtrium vitam, virtutes & mirabilia vtpote emeretenſum † euidenter ac ſapienter conſcriptas habemus, quæ vt remoror in Archiuis veſtris non habentur. Quod ſi vobis vtilitas fuerit, dirigere eas procurabimus. De cætero quod conquæritis cuius Apoſtoli tumulus hic penes nos habetur, certiſſimè pernoſcite Iacobi Apoſtoli Zebedei, Bonargis, qui ab Herode decolatus eſt, ſepulchrum habemus in archis Marmaricis, Prouincia Galæciæ. Manu enim Domini gubernante, vt multæ veridicæ continent hiſtoriæ, vſque ibidem per ratem corpus eius perlatum eſt, atque ſepultum. Cuius ſepulchrum multis claret hactenus mirabilibus, lacinantur † dæmones, cæcis redditur lumen, claudis greſſus, ſurdis auditus, mutis eloquium, multiſque & alijs mirabilibus, quæ cognouimus, & vidimus, & Pontifices, & Cleri ipſius narrauerunt nobis. Nam quomodo in Ieroſoli-*

† conculcet

† res iſta

† conſilijs veſtris

† per

† †

A B C D E

ma ab Herode decollatus eſt, & huc ſportatus atque ſepultus, vel quo tempore, vel quomodo, euidenter manifeſtum omnibus, & veridicæ noſtrorum Archiepiſcoporum Epiſtolæ, & Patrum hiſtoriæ, & multorum teſtatur eloquia. Quod ſi ad ſingula modo voluerimus ea vobis narrare, in longius vexetur ſtilus, quo modum excedemus epiſtolæ iuxta, immo feſtinationem gerulorum qui noluerunt remorari. Sed opitulante Deo, dum veſtri ad nos deuenerint Clerici, omnia liquidius & enocleata, nullaque lucubratione retenta, ſed quod à ſanctis Patribus accepimus, & tenemus in ſcripta, vobis dirigere non denegamus, Deo annuente, & amota omni hæſitatione, certè credatis, quod rectum & iuſtum tenemus. Quod autem exquiſiſtis quantum ab Oceano mari eminus diſtat eius tumulus, vel in quo loco ſitus eſt, à mari virio † pernoſcite vſque ad locum vbi, Domino gubernante, duos fluuios, quos antiqua vetuſtas nominant Voliam & Sarem, in locum, qui dicitur Biſria, veſtræ ſedis Irrienſis, Eccleſiæ ſanctæ Eulaliæ, habentur millia X. & exinde vſque ad glorioſum eius ſepulchrum, habentur millia xij.

Verum hic Hiſpanicæ deuotionis affectus ad laudabilem non peruenit effectum. Imo, ſicut eſt apud Anonymum Maioris Monaſterij Monachum, hanc ſancti Martini *Eccleſiam toties concrematam Optimates quinque, Clerici & Burgenſes reædificauerunt, & ne leuiter amplius opprimeretur, muro firmauerunt, & turribus firmis & munitiſſimis ſepſerunt.* Deniq. combuſtionem quartam refecit *Herueus Theſaurarius ipſius ſancti Præſulis*, quem Glaber Rodulphus malè & *Henricum* & *Herineum Archiclauum* appellat lib. III. cap. IV.

SED ET TECTVM STANNEIS TABVLIS OPERTVM] Pag. 146
Primam ſuper corpus ſancti Martini baſilicam ædificauit ſanctus Briccius eius in Epiſcopatu ſucceſſor, in qua & ſepultus eſt, teſte Gregorio Turon. lib. x. Hanc, quia paruula nimis erat, Perpetuus & ipſe Turon. Epiſcopus à Briccio ſecundus, ſubmouens, conſtruxit aliam ampliorem miro opere, quam idem Gregorius deſcribit lib. II. cap. XIV. & in eius abſida beatum corpus ipſius venerabilis ſancti tranſtulit. Verum & hac per Wilicharium ſuccenſa, cùm ibi confugium pro Chramni quondam circumuentione feciſſet, Eufronius XVIII. Epiſcopus, eam in illa qua prius fuerat elegantia reparauit, & Clothario Rege ordinante ſtanno cooperuit, vt habet iam dictus Gregor. Turon. lib. IV. cap. XX. & lib. X. cap. vlt.

SIC DE ILLA IN QVA REQVIESCIT B. MARTIALIS) Eccleſia ſancti Saluatoris nempe, de qua Bernardus Guidonis in catalogo Epiſcoporum Lemouicēſium : *Ludouicus*, inquit, *Francorum Rex, atque Imperator Auguſtus Caroli Magni filius in Palacio Iogunciaco Conuentum generalem tenuit in Lemouicino, regalemque baſilicam ſanctiſſimi Saluatoris, magna cum gloria in menſe Octobri præcepit dedicari Lemouicis, in qua leuatum ſanctiſſimi Martialis corpus, retro altare eidem glorioſiſſimo Saluatori dedicatum, in cripta maioris voltæ, præſente eodem ipſo Imperatore, eodem in menſe poſitum eſt.* Ab eo tempore dicta eſt & Eccleſia S. Martialis, illamq. diuino iudicio rurſus igne crematam anno DCCCCLIV. author eſt Ademarus Lemouicenſis Monachus. Pag. 158

STEPHANI ABBATIS) Sancti Martialis ſeptimi, qui, ſicut legitur in Commemorat. Abbat. Lemouic. *compoſuit ſuper altare ſancti Saluatoris Eccleſiam ex auro, & gemmis, & argento, turreſque in ca-*

ſtello Martialis duas fecit, vnam contra Scutarios nomine Orgoletum, alteram contra Arenas nomine Fuſtiniam, præcipiente hoc Rege Carolo minore ad repellendum Guillelmum Ducem, Pictauinum Comitem, & ex nomine ſuo ipſum caſtellum nominauit Stenopolim, quaſi Stephani ciuitatem.

IN TVTELENSI ECCLESIA ISDEM S. MARTINVS) Sic anteà, *Sanctus quoque Martinus cuidam pauperculo per viſum apparuit, & quaſi conquerens dixit, quod in ſua domo ſit iniuriatus, & concitè ſit indè migraturus, atque ad Tutelenſem vicum peruenturus.*

AD LIBROS COLLATIONVM, *& primò ad Librum I.*

COLLATIONVM LIBRI TRES) Non conueniũt MS. Codd. in horum librorum inſcriptione. Victorianus enim, ſiue Canonicorum Regularium ſancti Victoris ad vrbem Pariſ. qui & de tribus libris pluribus capitibus omiſſis vnicum facit, illũ *Domni ac venerabilis Odonis Abbatis Clun. librũ Collationũ* appellat. Vnde & nobis Operi huic titulũ, qui nullus erat in exemplari Iacobi Sirmundi, quod ſecuti ſumus, mutuare neceſſe fuit. Verum expleta iam illius editione, miſſus eſt ad nos & Codex alter è Siluiniacenſi Cœnobio, qui luculenter ipſum *Occupationes ſancti Odonis* inſcribit, habetque verſus hos in capite.

Dogmate cæleſti plenus hunc Oddo libellum,
Sumens dicta Patrum, pluriumque exempla piorum
Compoſuit, multiſque vtilem fore rite.... nouit.

Imo & ab hoc tempore repertus eſt etiam alter in Martiniana Domo, cuius Præfatio *Collationes beati Odonis Abbatis*, exordium vero libri primi qui cõtiguè ſequitur, *Occupationes*, inſcriptionis mutatione nuncupat, ac hos quoque verſus adiungit :

Dogmate cæleſti plenus hunc Oddo libellum
Florida compoſuit Doctorum prata peragrans.

Nec certè me latet, adhuc opus hoc alijs apud alios inſigniri titulis. Antonius enim Poſſeuinus *Libros tres in Hieremiam Prophetam* appellat. Quod non adeo malè, ſicut ex ipſius Odonis vitæ libro II. colligi poteſt, vbi Ioannes Italus apertis verbis ait, illum *tres libellos compoſuiſſe ex Hieremiæ vaticinio.* Fortaſſiſque, ſi conjecturæ locus eſt, idem ipſe liber cenſendus, qui in geſtis Pontificum Lemouicenſium, *De Contemptu mundi* inſcribitur, vt ex ſequenti nota patebit.

DOMINO AC PATRI TVRPIONI) Epiſcopo Lemouicenſi, qui & Turpius & Turpinus dictus eſt. Quamquam aliqui Terpionem, quaſi ter pium dicere potius, quàm Turpionem velut à turpitudine deductum malunt. *Fuit autem*, inquiunt Geſta Pontificum Lemouicenſium, *Turpius, ſeu Turpio ex clariſſimo genere, auunculus nimirum Roberti Vicecomitis Albucenſis. Hic Odonem Abbatem Clũ. magno amore excoluit. Qui Odo, Turpione rogante, vitam ſancti Geraldi compoſuit, & librum de Contemptu mundi.* De vita ſancti Geraldi, iam docuimus. Nunc ad illuſtrationem libri de Contemptu mundi, ſatis erit addere quod Ioannes Italus ſcribit lib. II. vitæ ſancti Odonis, his verbis, *Cumque Epiſcopus ille*, ſcilicet Turpio, *pro ſua quodammodo conſolatione in longum ſermonem de culmine ſacerdotij traheret, contigit vt de ſtatu Eccleſiæ inter illos ſermo affuiſſet. Tunc Pater Odo ex Hieremiæ vaticinio flebilem illi de Sacerdotibus cœpit ſermonem exponere. Quo videlicet expleto, cœpit ille Epiſcopus rogare vt eundem ſermonem ei deſcriberet, & libelli more componeret. Cui è contra Odo Pater noſter protulit præceptum Regulæ, in quo continetur, quod abſque licentia Prioris nihil Monacho liceret facere. At verò ijdem Epiſcopus ob hanc cauſam perrexit ad Monaſterium, & quia erat prædicti Patris ſodalis amicus, mox quod voluit obtinuit apud eum. Deinde præcepto illius tres libellos compoſuit ex Hieremiæ vaticinio. Quorum videlicet textus per diuerſas iam Eccleſias eſt tranſlatus.* Hæc autem omnia præſentibus Occupationum, ſiue Collationum libris, quam bene conueniant, vel ex ſolius Epiſtolæ lectione colligi facillimè poteſt.

DENVNCIAVIT MIHI DOMNVS ABBA] Berno Balmenſis Cœnobij Rector, cuius Odo Monachus & diſcipulus fuit. Pag. 160.

S. ANDREÆ SOLEMNITAS) Aymoinus Lib. IV. cap. vlt. *feſtiuitatem beati Andreæ*, & Lib. II. Capitul. cap. XX. *Miſſam Sancti Andreæ* dixerunt. Pag. 174.

QVIDAM SACERDOS PAGENSIBVS SVIS) id eſt parochianis, ſiue vicaneis. Licet enim aliquando pagi nomine prouincia veniat, vt apud Gregor. Turon. lib. IX. c. IX. *Pagus Stampenſis*, & *Carnotenus*, & apud Fredegarium cap. LVII. *pagus Tholoſanus, Chatorcinus, Aganenſis, Petrocorreus* : vnde & *pagenſes* qui eiuſdem pagi ſiue prouincię, quemadmodum apud eundem Gregorium lib. VIII. c. XVIII. & Capitul. lib. III. c. LXXIII. Attamen & *pagus* pro vico ſiue parrochia & *pagenſes* pro vici & parochiæ eiuſdem incolis frequenter ponuntur.

IMPERATOR NON ILLVM GIROVAGVM) Qui ſint Gyrouagi docet S. Benedictus cap. I. Regulæ ſuæ, dum ait, *Quartum genus eſt Monachorum, quod nominatur Gyrouagum, qui tota vita ſua per diuerſas prouincias ternis aut quaternis diebus per diuerſorum Cellas hoſpitantur, ſemper vagi, & nunquam ſtabiles, & proprijs voluptatibus & gulæ illecebris ſeruientes.* Quod & Petrus Damianus attingit Epiſt. IX. Libri V. his verbis, *in Monachico ſane ordine, quos in clauſtris ſub Abbatis imperio regulariter manere conſpicimus, conſequenter vtique Monachos appellamus : quos autem proprium poſſidere, indifferenter huc illucque diſcurrere, ſolutos legibus iuxta propriæ voluntatis arbitrium diffluere cernimus, non Monachorum, ſed Gyrouagorum potius dignos vocabulo iudicamus.* Videndum Caput *de Girouagis*, in Statutis Hugonis V. Abbatis Clun. pag. 1465. Pag. 175.

AD LIBRVM II.

MONASTICVM SCHEMA, VIDELICET CVCVLLAM) Sic Petrus Venerabilis lib. 2. Mirac. c. XXIII. vbi de Matthæo Clun. Monacho qui fuit & Albanenſis Epiſcopus, loquitur, *Suo*, inquit, *quo nunquam à Monacho caruerat, cilicio prius, debinc Monachali cuculla veſtitur.* Pag. 192.

IN PAGO ABRICANTINO) Gregorius Turon. *Abrincantinum* dixit lib. II. Miracul. S. Martini cap. XXXVI. quidam *Abrincantenſem*, alij vero *Arboricenſem*, *Arboretanum*, & *Arbrincenſem*. Gallicè *Aurancbes.* Pag. 206.

DE MONTE S. MICHAELIS) Qui vulgo *in Periculo maris* cognominatur, eſtque peregrinationibus ab antiquo celebris. Chronicon S. Victoris ad muros Pariſ. *In Septembri Rex Francorum Philippus cauſa peregrinationis montem S. Michaelis in periculo maris viſitauit.*

VIZELIACVM MONASTERIVM) Dicitur *& Vi-* Pag. 213.

zeliacus apud Petrum Venerabilem, *Veziliacus* in Epiſt. Ioannis Sarisber. & *Virzeliacus* in diplomate Paſchalis II. ad Altardum Abbatem. *Fundatores* autem *illius*, vt inquit idem Paſchalis, extiterunt *Geraldus Comes vir nobiliſſimus, & vxor eius Bertha*: qui & ipſum *pia deuotione, & Teſtamenti confirmatione beato Petro Apoſtolorum principi obtulerunt*, temporibus Caroli Calui Regis, non Caroli Magni, ſicut habet Fragmentum vetus fundationis huius Cœnobij. Quod tamen, quia Nicolaus Camuzatius vir de Antiquitate bene meritus illud mihi perhumaniter, & ad vtilitatem publicam communicauit, hîc inſeram integrum.

Fundatio Cœnobij Vezeliacenſis ex vetuſtiſſimo Codice MS. imperfecto.

Temporibus Caroli magni Imperatoris & Regis Frācorum circa annum Domini 821. *Girardus de Rouſſillon Comes Niuernenſis & Bertha eius vxor, diuini nominis ſuccēſi amore de bonis ſuis à ſummo largitore collatis, Monaſterium in loco qui dicitur Vezeliacus in regno Burgundiæ, in honorem Domini noſtri Ieſu-Chriſti, bb. Apoſtolorum Petri & Pauli, & b. Mariæ Magdalenes conſtruxit. Et quia territorium quod dicitur de Vezeliaco, in quo conſtruere dictum Monaſterium in votis habebat, erat de domanio regni Franciæ, cum dicto Carolo Rege Franciæ & Imperatore, permutauit cum territorio ad dictum Girardum pertinente vulgariter dicto Mons Regalis cum territorio de Vezeliaco, quod annuens prædictus Imp. Girardus Comes Niuernenſis & eius vxor Bertha Monaſterium & habitaculum ancillarum Dei ſub Regula b. Benedicti viuentium, conſtruxit, dotauit & fundauit. Quod cum omnib. rebus illius Monaſterij ſanctæ Romanæ Eccleſiæ, teſtamento ſubdidit. Quod teſtamentum confirmatum & ratum fuit ab inuictiſſimo & glorioſiſſimo Carolo Imperatore & Rege Francorum, & diplomate ſuo in tutela & ſaluagardia iſtud Monaſterium & Monachas ibidem Deo deſeruientes cum dependentijs poſuit, & accepit. Dictus verò Girardus Comes voluit & ſtatuit ſuo ipſius teſtamento, vt quoties Abbatiſſa ab humanis diſcederet, congregatio Monialium ibidem Deo famulantium haberent conceſſam poteſtatem cum conſilio ſanctorum virorum, alteram bonæ vitæ & boni teſtimonij ex eo conſortio atque collegio electam, cum approbatione ſummi Pontificis præficere. Deinde Ludouicus dictus Pius filius Caroli magni & imperio & regno Franciæ ſucceſſor huiuſmodi fundationem & dotationem approbauit, & Monaſterium cum ancillis Deo ſeruientibus in protectionem & ſaluagardiam accepit, & omnia quæ acta fuerant ab ipſo Girardo Comite & Bertha eius vxore confirmauit. Quod ſimiliter fecit Nicolaus Papa primus nomine qui huiuſmodi fundationem & donationem laudauit, anno Domini* 858. *ſui Pontificatus primo, & prædictum Monaſterium ſub ſedis Apoſtolicæ tuitionem acceptauit, omniaque quæ per eundem Comitem & eius vxorem in prædicta fundatione ordinata fuerant, confirmauit, & maximè ſtatuit, vt obeunte Abbatiſſa non alia ibi ordinetur, niſi quam conſenſus Monacharum ſecundum timorem Dei, & beati Benedicti regularem inſtitutionem elegerit, & Apoſtolicæ ſedis Pontifex præuiderit ordinandam, aut ſuggeſtione Monacharum conſenſerit ordinatam. Aliaque preuilegia, exemptiones, conceſſiones, & gratias Abbatiſſæ & Conuentui prænominati Monaſterij contulit, conceſſit, & donauit. Poſtmodum Ioannes octauus Papa qui in Cathedra Petri Imperatore Ludouico ſecundo Pio, Carolo ſecundo Caluo, Ludouico tertio Balbo, & Carolo tertio Craſſo Auguſtis ſedit, priuilegia per eundem Nicolaum Papam eidem Monaſterio conceſſa confirmauit: excepto duntaxat quòd dictus Nicolaus ſub nomine ancillarum Dei, ſeu Monialium, quæ ibidem pro crebris infeſtationib. ſeculi, & Saracenorum tunc ordinabiliter manere nequibant, illa delegauit. Et dictus Ioannes Papa aptioris vtilitatis gratia ſub habitu Monachorum eſſe congruenter decreuit, ſuaſque litteras Abbati & congregationi Monachorum ipſius Monaſterij dixerit. Præter ea ordinauit quòd in numero congregationis modus adeo conſeruaretur, vt nec pluralitas penuriam, aut paucitas habitātium deſtitutionem loci inducere valeret. Inſuper quòd obeunte Abbate nullus ibidem præficeretur, niſi quem conſenſus Monachorum ſecundum timorem Dei, & inſtitutionem regulæ b. Benedicti eligeret, & Apoſtolicæ ſedis Pontifex præuideret ordinandum, aut ſuggeſtione Monachorum conſenſiſſet ordinatum. Poſtmodum Vrbanus ſecundus, Innocētius quartus, Vrbanus quartus, qui ortus fuit Trecis humili genere natus, ſutoriſque veteramentarij filius, cognomēto Pātaleonis, vt hodie quoq. in vrbe Tricaſſina conſtans fama eſt. Qui Pontifex nullum in patria grati animi reliquit teſtimonium præter templum S. Vrbani, quod in vrbe Trecenſi, in qua natus erat, reædificari iuſſit, in ſolo paternarum ædium, relicto ibi tenui Collegio* XII. *Canonicorum cum perſonatibus Decano, Theſaurario, & Cantore, ex viuis lapidib. & politis conſtruxit, multiſque poſſeſſionibus dotauit, & animus illi erat, ſi diutius vixiſſet, plurimis aliis augere, & eam Eccleſiam aliis exemplā ſoli ſedi Apoſtolicæ ſubeſſe voluit, ſuiſque preuilegijs declarauit. Aucherus Pantaleo Papæ Vrbani nepos Presbyter Cardinalis titulo ſanctæ Praxedis, quē patruus ad Cardinalatū euexerat, hoc opus protexit, multiſq. ornamentis aureis & ſericeis, imaginibus & vaſis ſacris aureis & argenteis, ac libris precioſiſſimis auxit. Poſtea Eugenius, Clemens, Innocentius, Celeſtinus, Adrianus, Pius, Vrbanus, Martinus Romani Pontifices, quamplurima priuilegia, libertates, immunitates, conceſſiones, gratias, indulgentias & prærogatiuas eiſdem Abbati & Conuentui, locis & membris à dicto Monaſterio dependentibus, & eidem ſubiectis reſpectiuè conceſſerunt & indulſerunt. Habent vlterius Abbas & Conuentus territorium diuiſum, & ab alijs ſeparatum per cruces ſeu inſignia & confinia certis limitibus limitatum & diuiſum, Poteſtas Vezeliaci vulgariter dictum, in quo ſituantur & conſiſtunt Eccleſiæ parochiales: quæ quidem parochiales Eccleſiæ, ac omnes & ſinguli, tam in prædicta vrbe, quàm infra fines & terminos prædictarum ciuitatum habitatores, ſunt in ſpiritualib. ſubditi dicto Abbati, & nulli alteri ſubſunt.*

AD LIBRVM III.

QVIDAM DE CORMARRINO) Cœnobio nempe pagi Turonenſis in honore ſancti Pauli conſtructo, quod Scriptor Chronici Lemouicenſis *Cormaricenſe* vocat, aitque fundatum ab Iterio quodam ſancti Martini Monacho ſub annū DCCLXXXII. his verbis: *Fundatum eſt hoc tempore Cormaricenſe Cœnobium ſub Iterio Abbate, qui à beati Martini Turonenſis Eccleſia, tam exordium quàm incrementum ſubſequens habuit.* Vocaturq; vulgo, *Cormery*. Pag. 234.

NON MONACHOS, SED SARABAITAS, IDEST RENVITAS) Monachorum quatuor genera, Cœnobitæ, Anachoretæ, Sarabaitæ, Girouagi, ſicut notat S. Benedictus cap. I. Regulæ, vbi & quinam Sarabaitæ forent ſic explicat: *Tertium Monachorum teterrimum genus eſt Sarabaitarum, qui nulla regula approbati, experientia magiſtra ſicut aurum fornacis, ſed in plumbi natura molliti, adhuc operibus ſeruantes ſeculo fidem, mentiri Deo per tonſuram noſcuntur. Qui bini aut* Pag. 235.

terni, aut certè ſinguli, ſine paſtore, non Dominicis, ſed ſuis incluſi ouilibus, pro lege eis eſt deſideriorum voluptas, cum quicquid putauerint, vel elegerint, hoc dicunt ſanctum, & quod noluerint putant non licere. Agit & de his ſanctus Hieronymus in epiſtolis, itemque, Petrus Damianus epiſt. IX. lib. v. dum ait: *Quos autem pro-* A *prium poſſidere, indifferenter huc illucque diſcurrere, ſolutos legibus iuxta propriæ voluntatis arbitrium diffluere cernimus, non Monachorum, ſed gyrouagorum potius, vel ſarabaitarum dignos vocabulos iudicamus. Sunt itaque ſarabaitæ Monachorum, ſunt etiam Clericorum.*

AD SANCTVM AYMARDVM ABBATEM Clun. III.

p. 269.

SANCTVS AYMARDVS) Abbatis huius nomen varium apud varios. Odilo in vita S. Maioli, Glaber Rodulphus lib. III. Hiſtor. c. v. Anonymus Siluiniaci Monachus, qui vitam S. Mayoli ſcripſit, & Vincentius Bellouacenſis lib. XXVI. Speculi Hiſtor. cap. LXVIII. Heymardū: Author Chronologiæ Cluniac. Abbatum qui tempore S. Hugonis vixit, Eymardum: Agapitus II. Pontifex Rom. Ludouicus Tranſmarinus Rex Francorum, Chronicon Cluniacenſe, Martyrol. Monaſticum Benedictinum, Baronius in Annalibus, & Vignerius in Chronico rerum Burgundionum, Aymardum: Petrus Damianus Epiſtol. XIV. Lib. II. Marcuardum: Sigebertus, Chronicon S. Petri Viui, Lemouicenſe, & Ioannes Pariſ. in Memoriali Hiſtor. Ademarum: Wernerus Rolewinkius in Faſciculo Temp. & Ioan. Trithem. lib. III. de vir. illuſtr. Ord. S. Benedicti, cap. CCXVII. Adamarum: Antonius Florentius Hiemardum: Petrus de Natalibus lib. 4. Catal. Sanctorum, c. CLII. Hermoardum appellant. Imo & MS. Codex Eccleſiæ Claromontenſis *Ademardum*, & Hi- B ſtoriæ Francorum Scriptor, qui ſub Philippo Ludouici Pij filio deguit, *Aymarum* vocat his verbis, *Cluniaco præfuit Abbas ſanctiſſimus Odo, ac deinde Aymarus.* Quis autem fuerit, & vnde ſatus, nec etiam vſquequaque conueniunt Auctores. Richardus enim Monachus Cluniacenſis, illum Engoliſmenſis Comitis filium extitiſſe, ac propter ſuam nobilitatem & morum honeſtatem multis Monaſterijs in Aquitania præfectum fuiſſe refert. Chronologiæ verò Cluniacenſium Abbatum Scriptor humili loco natum inſinuat, dum ait, *Eodem anno domnus Eymardus Cluniaco eligitur, humilis quidem genere, ſed celſus humilitatis culmine.* Quicquid ſit, illum ſanctitatis nomine inſignem Benedictino Martyrologio inſcribit Arnoldus Wionius ad III. Non. Octobris. *In Cœnobio Cluniacenſi*, inquit, *depoſitio ſancti Aymardi Abbatis, ſanctitate & miraculorum gloria celebris.* Trithemius verò teſtatur eius feſtum agi conſuetum Idibus Septembris apud Cluniacenſes, vbi & hoc Epitaphiū cum ſancto Mayolo commune habet. C

Aedibus in claris Aymarde, Mayole locaris.

AD S. MAIOLVM ABBATEM CLVNIACENSEM IV. Et primo ad vitam eius à S. Odilone conſcriptam.

p. 279.

VITA B. MAYOLI) De Maiolo, præter Odilonem & Anonymum Siluiniaci Monachum, qui vitam eius & miracula ſcripſerunt, agunt adhuc ipſe Odilo in vita S. Adalheidis Imperatricis, Petrus Venerabilis Lib. II. Mirac. cap. XXX. Glaber Rodulphus Lib. III. Hiſt. cap. V & alijs locis, Ademarus in Hiſtoria Aquitaniæ, Lambertus Schafnaburgenſis, Sigebertus, Odo Monachus Foſſatenſis in vita Burchardi Comitis, Vincentius Lib. XXVI. Speculi, cap. LXVII. Chronicon Lemouicenſe, Diuionēſe, Senonenſe Faſciculus tēporum, Ioannes Pariſienſis in Memoriali Hiſtoriarum, Anonymus qui Francorum Hiſtoriam E ſcripſit tempore Philippi Regis, Ludouici Pij filij, Platina, Trithemius Lib. III. de viris illuſtribus Ord. S. Bened. cap. CCXX. & in Chronicis Monaſterij Hirſaugienſis, Petrus de Natalib. lib. IV. cap. CLII. Antonius Florentinus in Chronicis, Volaterranus in Anthropologia, Vignerius in Chronico Burgundiæ, Guillelmus Paradinus in Annalibus, Petrus Saniulianus in Antiquit. Matiſcon. Baronius in Annalib. & ad Martyrologium Romanum, Arnoldus Wionius in ligno Vitæ & ad Martyrologium Benedictinum, Chopinus in Monaſtico, & alij tam antiqui quàm recentiores. Agit etiam M S. Codex Claromontenſis Eccleſiæ, D cuius fragmentum licet in omnibus ferè cum Odilone conueniens, hic adijcere viſum eſt, ex Bibliotheca Sauaronis Aruernorum Præſidis digniſſimi.

De S. Mayolo, ex MS. Cod. Claromontenſis Eccleſiæ.

Tempore Ademardi ſiue Heimardi ſecundi Cluniacenſis Abbatis beatus Maiolus Matiſcenſis Archidiaconus nobilis parentibus ab infantia nobiliter fuit enutritus, ſpiritualibus literis imbutus, & Virginitatis cingulo decoratus, ad amorem & obſeruantiam monaſtici ordinis eſt conuerſus, & ſexto vt ferunt anno ſuæ conuerſionis è ſeculo ab Heimardo Abbate iam tota valetudine corporis deſtituto, & oculorum lumine priuato, habito fratrum conſilio in locum Abbatis, licet multùm renitens eſt ſubrogatus: Erat autem inceſſu grauis, voce ſublimis, ore facundus, vultu Angelicus, in motu vel actu corporis honeſtus, erat fide firmus, ſpe certus, gemina charitate refertus, ſapientia clarus, fortitudine robuſtus. Erat ei honeſtas in actione, ſobrietas in conſuetudine, humilitas in proſperitate, patientia in aduerſitate: manſuetis erat affabilis, ſuperbis terribilis, parcus cum debuit, diffuſus vt decuit, non diuerſus in habitu, non confuſus in actu, quantum ad hominem vnus ſemper & idem, deuotus imitator ſanctorum, & intentus auditor eorum, ita placere ſtuduit hominibus, vt Deo non

diſpliceret. Quam autè perſpicue huius, eiuſque diſcipulorum exiſtat in benedictione memoria, reſpondeant Monaſteria ab ipſis alia à fundamẽtis extructa, alia de coruptione cum incremento virtutum ad meliorem ſtatum reducta. Multi quoque fidelium, vt teſtatur fideliſſima relatio, diuerſis infirmitatibus conſtricti, etiam de vita deſperãtes ab eo viſitati per gratiam Dei ſanati ſunt, & multi oculorũ caligine deterſa per meritum eius clarius videre cœperũt, multi, vt ferunt, a veneno ſerpentum, a morſibus luporum, canum, ab incurſione, & illuſione dæmonum per dominicæ crucis vexillum dextera eius manu impreſſum receperunt ſalutare remedium, multi quoque in periculis fluminum, ab ictibus fulgurum & cæteris incommodis per eum liberati ſunt. Aliquando candelæ vel cubicularij negligentia, vel occaſione aliqua in noctibus ante lectum eius extinctæ, vt teſtes ſunt qui affuerunt, diuinitus ſunt lumini reſtitutæ. Aliquando cum in monaſterio S. Dionyſii eſſet, & nocte vt moris erat, eiuſdem martyris librum de Principatu cæleſti legeret, graui ſomno ſuperueniente candela de manu eius ſuper paginam libri defluxit, & tunc mirabile, & inſolitum accidit: Ignis enim nec ſuum officium proſequens linum conſumpſit & ceram, paginam vero dimiſit illæſam. Obijt hic ſanctus plenus dierum & ſanctitate v. Idus Maij feria vj. poſt celebrationem ſolemnitatis dominicæ Aſcenſionis, ad cuius ſepulchrum multi ſanãtur infirmi, paralitici eriguntur & claudi, ibi cæci, à dæmonibus poſſeſſi curantur, & neſcio cuius generis igne terribiliter & miſerabiliter aduſti liberantur.

Eadem fermè habet & Ioannes Pariſ. in Memoriali Hiſtoriarum, ſub annum Chriſti DCCCCXXXIX. Sed præteriri non debet quod idem notat alibi, quia nullus id alius adnotauit, nempè quòd ſancti Hildeuerti Epiſcopi Meldenſis *corpus, & Aldeberti* quoque, *quem ſuſcitauerat, ſanctus Maiolus Abbas diuina reuelatione de terra leuauit.* Eius demum meminit adhuc Gerbertus epiſt. LXXXI. his verbis, *Nos quidem venerabili Abbati Maiolo ſuper his pauca præſcripſimus, quia ſapientem in paucis multa intelligere ſcimus.* Imo & Epiſiolas duas integras habet ad eundem, quas etſi minus opportuno loco, tamen quia pertinet ad inſtitutum huius Operis, nedum hic ſaltem omittere voluimus.

Abbati Maiolo Cluniacenſi Gerbertus.
Epiſt. LXX.

Etſi vigilanti cura ſuper veſtro grege aſſiduè occupati eſtis, propenſioris eſt tamen charitatis, ſi alieni gregis contagio interdum medemini. Floriacenſis Cœnobij propter reuerentiam Patris Benedicti ſummum locum penes Monachos, vt aiunt, peruaſor occupauit. Si vos tacetis, quis loquetur? Hoc incorrecto, quis improbus ſimilia non ſperabit? Nos quidem hæc zelo diuini amoris dicimus, & vt noſtro examine, ſi probus eſt, recipiatur: ſi improbus, omnium Abbatum ac Monaſtici Ordinis ſocietate, ad pœnam ſuæ damnationis priuetur. Quod vobis ratum litteris veſtris nobis fiet acceptiſſimum.

Abbati Maiolo Cluniacenſi, ex perſona Adalberonis Archiepiſcopi, Epiſt. LXXXVIII.

Præclara quidem exhortatio veſtra in peruaſorem. Sed cùm ſcriptum ſit, quæ cœpit Ieſus facere, & docere, *cur diuerſa imperia, diuerſa cœli climata prætenditis, vt ei, quem reum ſtatuiſtis, alijs non cõmunicantibus communicetis? Reſtiterunt ſancti Patres hæreſibus, nec putauerunt ad ſe non pertinere quicquid alicubi malè geſtum audiere. Vna eſt quippe Eccleſia Catholica toto terrarum orbe diffuſa. Verba veſtra ſunt, imò per vos ſancti Spiritus. Nec erit Chriſti fidelis, cui hæc ambitioſa audacia non fiet deteſtabilis. Deteſtamini ergo peruaſorem, ſentiat vos ſibi non fauere, non ſibi communicare: ac per vos non ſolùm quoſque Religioſos veſtri Ordinis, ſed etiam, ſi fieri poteſt, Romani Pontificis ſe maledictis vrgeri, & quomodo rem, vt erat, cognouiſtis, cognitam ſecundum dignitatem veſtri nominis dijudicaſtis. Nos veſtrique omnes, velut fidiſſimi comites, tantum ducem ſequemur: nec vnquam huic peruaſori, ac tam probo improbo adprobato, veſtro ſine iuſſu communicabimus.*

HVGONI] qui poſt ipſum Odilonem electus eſt Abbas Cluniacenſis, ordine ſextus.

PER B. MAVRVM OMNIS PENE GALLIA] Sic Petrus Venerabilis Epiſtola XXVIII. lib. I. *Diſcipulum ipſius beati Benedicti ſanctum Maurum ad has Galliarum partes pro conſtruendis ſecundum ipſius doctrinam Cœnobijs, ab ipſo directum legimus.* Et Glaber Rodulfus Lib. III. Hiſt. cap. V. *Fertur eadem inſtitutio ex S. Patris Benedicti Monaſterijs vel regula exordium habuiſſe, atque per beatum Maurum, ipſius videlicet diſcipulũ, ad noſtrum, id eſt, Gallicanũ territoriũ delatã fuiſſe.* Integrã autè vitæ S. Mauri hiſtoriã Fauſtus eius ſub ſancto Benedicto condiſcipulus, & itineris per Gallias indiuiduus comes fideliter compoſuit extatque apud Surium tom. I. die. XV. Ianuarij. Pag. 281.

VENERABILIS VIRI HILDEBRANNI] Multi nominis huius & Monachi, & Priores, ſiue Præpoſiti Cluniacenſis Cœnobij. Ioannes enim ſancti Odonis Abbatis ſecundi diſcipulus, & eius vitæ Scriptor, vnum memorat his verbis. *Deinde quæ domnus Hildebrannus, vir nempe veridicus, & Cluniaci Cœnobij Præpoſitus, in regularibuſque diſciplinis præceptor meus.* Nec dubitandum quin ille ipſe cuius hic ſanctus Odilo meminit æſtimandus ſit, cum ſubjungat eum *ex prioribus Cluniacenſibus Monachis, & eiuſdem Monaſterij Præpoſitum bis inuitatum vt officium Abbatiæ ſuſciperet, ſed noluiſſe, quia ſemper plus obedire quàm præcipere, & magis ſubeſſe quàm præeſſe voluerit.* Ab Odonis namque tempore vſque ad Maiolum Abbatia Clun. bis vacauit, & Odonis ſcilicet ipſius, & Aymardi ſucceſſoris eius morte, poſt quem tandem Maiolus huius Hildebrãni diſcipulus electus eſt. Sed alter etiam Hildebrannus fuit & Monachus, & Prior Clun. ſub ſancto Hugone Abbate, de quo nos aliàs. Nunc ſatis erit addere quod Anonymus Siluiniaci Monachus ait in vita ſancti Maioli, cap. V. quia luculenter hunc Odilonis locum illuſtrare videtur. *Mundani*, inquit, *arbitrij dimittens amplam & ſpacioſam viam, ſe ſub leui iugo Chriſti conſtrinxit, & monitione & exhortatione domni ac religioſiſſimi Patris Heldebranni, Cluniacenſis Monaſterij Prioris, Monachilis diſtrictionis nobile magiſterium expetiuit. Qui ipſum patrem Maiolum ſecum per multos dies in Chriſti Domini ſeruitium enutriens perfectum Athletam Dei protulit.*

ACCEDERE LVGDVNENSEM AD ARAM) Auguſto Imperatori dedicatam Lugduni, Iulio Antonio, Fabio Africano Coss. vt notat Suetonius in Claudio cap. II. De qua & Florus Lib. III: *Ara*, inquit, *Cæſari ad confluentem Araris & Rhodani dedicata, Sacerdotéque creato C. Iulio Vercundato Eubio, Eduo.* Et Strabo lib. IIII. *Adeſt ara dignitatis eximiæ, gentium* LX. *numero, inſcriptum habens titulum, earumque ſingularum ſtatua vna: alia ſubinde ingens locata eſt ara.* Ad hanc autem Aram Caligula ludos miſcellos edidit, inquit idem Suetonius in Caligula, cap. XX. *Et certamen quoque Græcæ Latinæq; facundiæ. Quo certa-*

mine ferunt victoribus præmia victos contuliſſe, eorumdè & laudes componere coactos. Eos autem qui maximè diſplicuiſſent, ſcripta ſua ſpongia linguáue delere iuſſos niſi ferulis obiurgari aut flumine proximo mergi maluiſſent. Vnde etiam Iuuenalis Satyra I.

Palleat vt nudis preſſit qui calcibus anguem,
Aut Lugdunenſem Rhetor dicturus ad aram.

APVD HANC VRBEM PHILOSOPHIÆ NVTRICEM ET MATREM) Scholarum Lugdunenſium antiquitatem ſatis commendat, & quod ait Plinius Epiſt. Lib. IX. *Lugduni bibliopolas eſſe non putabam*, Et quod ſcribit Auſonius in Gratiarum actione pro Conſulatu ad Gratianum, *Quomodo Titianus Magiſter, municipalem Scholam apud Veſontionem, Lugdunumque variando, non ætate quidem, ſed vilitate conſenuit.* Sed in ea Philoſophiæ ſtudium viguiſſe, nullum, quod ſciam, vllibi veſtigium reperitur, hoc vno S. Odilonis dempto, & altero adhuc eiuſdem in vita ſanctæ Adalheidis Imperatricis, quod ſic habet, *Exultabat Lugdunus Philoſophiæ quondam mater & nutrix, vrbs inclyta.* Quamquam longe poſt, Iuris & Ciuilis & Canonici lectionibus fuiſſe celebrem diffitendum non eſt, viſis his ſententiæ quorum arbitrorum in Monaſterio S. Germani de Pratis anno MCCXC. datæ verbis, *Item cùm inueniremus diſcordiam eſſe inter Archiepiſcopum & Capitulum ſupradictos, ſuper danda licentia Doctoribus legere volentibus in ciuitate Lugduni, in Iure Canonico vel Ciuili, prædictam diffiniuimus diſcordiam, &c.*

QVÆ TOTIVS GALLIÆ EX ANTIQVO MORE, ET ECCLESIASTICO IVRE RETINET ARCEM) Patet hinc, vel non adeò nouum eſſe, ſicut quidam aſſerunt, Eccleſiam Lugdunenſem inter omnes Galliarum Eccleſias primam eſſe, & Primatus honore gaudere. Quod & inſinuat optimè Guillelmus Brito cùm ait in Philippide,

Et Lugdunenſis, quo Gallia tota ſolebat,
Vt fama eſt, Primate regi. --

Federicus item Romanorũ Imperator in diplomate dato ſub annum Dominicæ Incarnationis MCLVII. *Venientem*, inquit, *ad Curiam noſtram Sedis Lugdunenſis (quæ antiquis temporibus, vel Gentilium primis Flaminibus, vel primis Legis Doctoribus, cæteris ciuitatibus præminebat, nunc autem diuina Religione, & Imperiali magnificentia latius præſidet, & inter omnes Eccleſias Galliarum prima eſt, & Primatus dignitate prefulget,) Eraclium Archiepiſcopum & Primatem debita honorificentia ſuſcepimus.* Vnde & Petrus ipſe Venerabilis huius Eraclij frater, ad Petrum Archipræſulem Lugdunenſem ſcribens, Epiſtola II. lib. II. dicit eum *in ſublimi Eccleſiæ ſpecula à Deo collocatum, inter Duces ſpiritualis prælij conſtitutum, nec tantum Epiſcopi, ſed Primatis, vel Patriarchæ nomine inſignitum*: imo & *Eccleſiaſtica dignitate omnibus Gallicanis Eccleſijs ſuperiorem.* Hoc autem Primatus decus ex beneficio Rom. Pontificum Archiepiſcopis Lugdunenſibus indultum confirmauit Vrbanus II. ſuis ad Hugonem Archiep. litteris, quib. & contentionem inter eum & Richerium Senonenſem Archiepiſcopum ſuper illa dignitate diutius agitatam terminauit. Litterarum initium eſt. *Vrbanus Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, venerabili fratri Hugoni Lugdun. Archiepiſcopo Primati, eiuſque ſucceſſoribus canonicè promouendis in perpetuum.* Et circa finem ait, *Itaque ſuffraganeis, qui præſentes aderant, ſententiam noſtram debita humilitate ſuſcipientibus, ac obedientiam promittentibus, ſic tandem Lugdunenſis Eccleſiæ querela diuturna annuente Domino terminata eſt. Per præſentem igitur paginam Lugdunenſi Eccleſiæ tuæ Primatum ſuper quatuor Prouincias confirmamus.* Ac rurſus paulo poſt. *Prouincias autem illas, quas vobis confirmamus, dicimus Lugdunenſem, Rothomagenſem, Turonenſem, & Senonenſem: vt hæ videlicet Prouinciæ condignam Lugdunenſi Eccleſiæ obedientiam ſoluant, & honorem, quem Romani Pontifices reddendum eſſe ſcriptis proprijs præfixerunt, deuotè humiliterque exhibeant.* Confirmauit quoque Paſchalis II. anno Chriſti M C XVI. in perſona Gozerani Archiepiſcopi & Primatis, ad quem hæc reperiuntur in diplomate verba. *Idcirco venerabilis frater Gozerane Lugdunenſis Archiepiſcope, præſentis decreti pagina, fraternitati tuæ, tuiſque ſucceſſoribus, & per vos eidem Lugdunenſi Eccleſiæ confirmamus Primatum ſuper quatuor Galliarum Primatijs, videlicet Lugdunenſi, Rothomagenſi, Turonenſi, & ſuper Senonenſi, ſicut à noſtris conſtat anteceſſoribus inſtitutum.*

ANTONIVM VIRVM ERVDITVM HABERE VOLVIT PRÆCEPTOREM) Idem refert Monachus Siluiniacenſis in vita eiuſdem Maioli: *Vnde factum eſt*, inquit, *vt litterarum diſcendarum ſtudio inſtigatus, audita cuiuſdam Antonij opinione, qui magnæ deditus Philoſophiæ, Lugdunenſes regebat ſcolas, illuc greſſum dirigeret, formaque diſcipuli aſſumpta, præſidentis magiſterio ſe deuotus committeret.*

MATISC. CIVITATIS EPISCOPVM) Naymbodum fortaſſe, qui ſedis ab anno DCCCCXLI. vſque ad annum DCCCCLXII. affuitque Teſtamento Principis cuiuſdam nomine Sebonis, per quod recognoſcens injuſtè ſe Prioratum, ſiue Abbatiolam Cariloci, ſancto Odoni Abbati Cluniacenſi mancipatam detinuiſſe, *D. Eymardo Clunienſis Cœnobij venerando Abbati* illam *reddidit pro animæ ſuæ remedio*, circiter ann. DCCCCLII.

ET AB OMNIBVS DOMNVS ET ABBA HONORATVR) Ex Regula S. Benedicti deſumptum hoc, in qua, cap. LIII. hæc leguntur. *Abbas autem, quia vices Chriſti agere creditur, domnus & Abbas vocetur: nõ ſua aſſumptione, ſed honore & amore Chriſti.* Videnda quæ notabimus ad Petri Venerabilis Epiſtolas. Pag. 284.

SEQVVTVS ALCVINVM) virum & pium & doctum, Anglum natione, ciuitatis Eboraci decus vnicum, Pariſienſis Academiæ, ſicut vulgò creditur, primum inſtitutorem, Abbatemque Sancti Martini Turonenſis: cuius omnia Scripta partim ex veteribus editionibus, partim ex MS. Codd. nondum typis excuſis, breui, ſi Deus faxit, edituri ſumus.

DOMNVS VIDELICET ET ABBA WILELMVS) qui Monaſterium S. Benigni Diuionenſis præcipiente Maiolo reformauit, eiuſque Abbas & Rector conſtitutus eſt, vti docet Chronicon eiuſdem Monaſterij his verbis: *Videns domnus Epiſcopus Bruno ſtatum loci in ambiguo poſitum, ſupplex adijt D. Maiolum Cluniacenſis Monaſterij Abbatem, multaque prece popoſcit, quatinus eius auxilio quiuiſſet reparare in melius, interiùs religionem, & exteriùs poſſeſſiones. Cuius precibus flexus reuerendus Abbas Maiolus, dedit ei* XII. *Monachos ex omni congregatione electos, diſciplina ſanctæ Religionis inſtructos, diuina & humana ſapientia doctos, nobilitate carnali claros. His Abbatem præfecit Willelmum nomine, & Patrem ſpiritalem ſibi poſcentibus filijs inſtituit. Hic Italia extitit oriundus, alto ſatis germine, & nobili proſapia editus, quem ſupradictus D. Maiolus Româ veniens in Monaſterio Lanceio dicto, vbi à puero educatus fuerat, reperit, aſſumpſq; eum ipſo deprecante, ſecũ adduxit Cluniacum ætate iuuenili florentẽ. Ordinatus eſt*

igitur Ab. à D. Brunone Epiſc. anno Domini DCCCCXC. *Officio verò Abbatis accepto, diuinis ſeipſum cœpit exercere virtutibus. Erat enim corpore caſtus, mente deuotus, affabilis alloquio, prudentiâ præditus, temperantiâ clarus, interna fortitudine firmus, cenſura iuſtitiæ ſtabilis, longanimitate aſſiduus, patientiâ robuſtus, humilitate manſuetus, bonorum operum gratia plenus &c.* Huius audita famâ religionis, *Henricus Dux Burgundiæ*, ſicut fert idem Chronicon, *commiſit ei Abbatiam Verzeliacenſem penè ad nihilum redactam, vt ab eo reſtitueretur in priſtinum ſtatum: quod & fecit auxiliante Deo. Dominus quoq. Epiſcopus Bruno omnia in ſuo Epiſcopio Monaſteria ipſius delegauit prouidentiæ, Abbatiam ſcilicet Beſuenſem Apoſtolorum Petri & Pauli honore dicatam, Monaſterium ſancti Ioannis quod Reomans dicitur, locum ſancti Michaelis Archangeli iuxta caſtrum Tarnodorum, Abbatiam Mellundenſem, vbi ſanctus Valerius Archidiaconus & Martyr quieſcit.* Deuotiſſimum Deo vocat Aſſon lib. II. Hiſtoriæ Berchorij Abbatis, vbi & illum ait *ſancti Benigni Diuionenſis Eccleſiam religione & parietibus per auxilium Brunonis Lingonenſis Epiſcopi miro opere innouaſſe.* Sed & Glaber Rodulphus libro III. hiſt. Franc. cap. v. ſummopere commendat eius ardorem in Monaſterijs vel reformandis, vel ex nouo inſtituendis: *Claruit*, inquit, *eo in tempore in prædicta Domorum Dei melioratione venerabilis Abbas Willermus, à beato ſiquidem Maiolo primitus Eccleſiæ ſancti Martyris Benigni Pater conſtitutus.* Et paulo poſt. *Erat prædictus Willermus acer ingenio, & inſignis prudentia: idcirco ſummum in Palatijs Regum ac cæterorum Principum obtinebat locum. Quodcumque denique Monaſterium proprio nudabatur Paſtore, ſtatim compellebatur tam à Regibus vel Comitibus, quàm à Pontificibus, vt meliorandi gratia illud ad regendum ſuſciperet, quoniam vltra cætera diuitijs & ſanctitate ipſius patrocinio aſſumpta cernebantur excellere Monaſteria.*

Pag. 287. DIVA ADALEIDA IMPERATRIX AVGVSTA) Cujus vitam ipſe ſanctus Odilo ſcripſit, extantque etiam Gerberti, qui poſtea fuit Pontifex Romanus Silueſter ſecundus dictus, ad eam aliquot Epiſtolæ.

QVID DE WILLELMO AQVITANORVM DVCE) Ebli ſcilicet Aruernorum Pictauorumque Comitis filio, qui Caput-Stupæ cognominatus eſt, vt docet Ademarus in hiſtoria Aquitaniæ: *Filius*, inquit, *Ranulfi Eblus Aruernis & Pictauis ſimul Comes promouetur, acceptaque in coniugium Adela filia Roſi Rothomagenſis ex ea genuit Willelmum Caput-Stupæ.* Et poſtea. *Willelmus Caput-Stupæ filius Ebli Ranulfi Comitis Pictauenſis, Aruernis, Vallatis, Lemouicæ, & Pictauis Comes prouectus, Dux Aquitaniæ extitit.*

QVID DE RICHARDO NORMAN.) Richardus hic I. nomine, Willelmi Ducis filius, qui & filium reliquit, Richardum etiam dictum, ſui Ducatus hæredem.

Pag. 288. WILLELMVS RECTOR PROVINCIÆ) Qui Boſſonem, primum Prouinciæ Comitem patrem habuit, paterq; ipſe fuit Conſtantiæ Roberti Francorum Regis vxoris. Eſt enim ille ſine dubio Guillelmus, quem Hiſtoria Conſulum Andegauenſium Arelatenſem Comitem vocat his verbis, *Accepit autem ſupradictus Rex* Robertus, *neptem prædicti Fulconis* Nerræ Comitis Andegauorum, *nomine & animo Conſtantiam inclytam Reginam, filiam Guillermi Comitis Arelatenſis, natam de Blanca ſorore eius, ex qua etiam ſuſcepit filios quatuor, & filias duas.* Vnde patet & illos decipi, qui Blancam Conſtantiæ Reginæ matrem, huiuſque Guillelmi coniugem, ſororem faciunt Godefridi, cognomento Grizæ-tunicæ, Fulconis aui.

ARCHEANBALDVS) de Borbonio dictus, magnique illius Archembaldi Comitis proles, qui Clotario I. Francorum Rege vixit, vti quidam aſſerunt.

SILVINIACENSIS LOCI PROVISOR) Imò & fortè fundatoris filius. Archembaldos enim primos Siluiniacenſis Cœnobij benefactores extitiſſe teſtatur vel Vrbanus II. Papa litteris ſuis ad Monachos Siluiniacenſes datis anno MXCVII. in quibus hæc inter cætera leguntur. *Vnde etiam egregium militem Archimbaldum ſub manus propriæ ſtipulatione in manum noſtram polliceri ſupra parentis proprij tumulum fecimus, vt vniuerſa quæ pater, aut aui eius loco veſtro contulerant, tam in rebus quàm in immunitatibus & conſuetudinibus omni vitæ ſuæ tempore debeat illibata ſeruare.* Quod & inſtrumentum publicum ſuper aduentu iucundo Caroli Borbonienſis & Aruerniæ Comitis confectũ anno MCCCCXXXIV. apertè confirmat, vbi maiores eius, Archembaldi nempè Borbonij Domini, *Fundatores & Protectores Siluiniacenſis Monaſterij* nuncupantur. Quando verò, quiſue veterum illorum Archembaldorum Monaſterium hoc primus conſtruxerit ac dotauerit, haud vſquequaque certum: quia cum deſtructione Siluiniaci, quæ contigit tempore Stephani Cluniacenſis Abbatis, periit & Chartarum Cœnobij maior pars, ſicut Põtius Claromõtenſis Epiſcop. docet in diplomate, cuius initiũ tale eſt. *In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, anno ab Inc. Domini MCLXXIII. Ego Pontius Deigratia Aruernorũ Epiſcopus compatiens deſolationi & deſtructioni Siluiniac. Monaſterij, ſolo intuitu diuino pro bono pacis, & ſtabilitate, ex mandato etiam & conſenſu Stephani Clun. Abbatis, totiuſque Capituli, & poſtmodum in præſentia Domini Ludouici Francorum Regis ab ipſo Abbate cõfirmato, onus & laborem releuandi Monaſterium, quod ab antiquo magnis debilis fuerat prægrauatum, ſuſcepi, propter quod Cluniacum venientes, Monachos & Burgenſes de conſuetudinibus villæ & Monaſterij diſſentientes, in præſentia noſtra conſtitutos diligenter audiuimus &c.*

HVGO REX FRANCORVM ROGAVIT, VT MONASTERIVM S. DIONYSII EIVS CONSILIO MELIVS ORDINARI POSSET) Rogauit quidem Rex Hugo, ſed Abbas Maiolus morte præuẽtus id ipſum ſucceſſori ſuo præſtandum reliquit, vt ex his Ademari verbis conſtat, *Beati Dionyſij Cœnobium, quod iam priſtinam monaſticam corruperat Regulam, Rex Hugo regulari honeſtate, ſicu. in Eccleſiis Domini rectũ erat, honeſtius reſtaurauit per manũ venerabilis Odilonis Abbatis, & alia Sanctorum nonnulla Monaſteria in decorem priſtinæ diſciplinæ reuocauit.*

VSQVE AD LOCVM SILVINIACVM PERVENIT) Maiolum Siluiniaci obiiſſe, & ad ſepulchrum eius infinita miracula contigiſſe memorãt omnes, qui de tranſitu illius ſcripſerunt. Vnde & propter corporis ſui glorioſi præſentiam, Romani Pontif. locum illum ſpeciali Sedis Apoſtolicæ protectione munierunt, & Francorum Reges etiam nummorum cudendorum iure ſpeciatim decorarunt, quorum aliquos æreos beneficio D. Sauaronis Aruernorum Præſidis vidimus, inſcriptionem & effigiem S. Maioli gerentes impreſſam, hoc modo.

Vidimus



Vidimus & alios minores in quibus eadem inſcriptio, ſed diuerſa pedi paſtoralis tum repræſentatio, tum conſtitutio. Valor autem omnium, ſi quis ſcire deſiderat, ſic habet in Regiſtris Monet. general. Pariſ.

La monnoye de Sauuigny, qui eſt Monſieur Loys de Clermont & au Prieur de Sauuigny, les deux doiuẽt eſtre à iij. d. xvi. grains de loy argent le Roy, & de xix. ſouz vi d. de poids au marc de Paris. Itẽ les maailes de ladicte monnoye doiuent eſtre à iij. d. de loy argent le Roy, & de xvi. *ſouz* vi. *d. maailes doubles de pois au marc de Paris. Et ne pourront faire que le diſieeſme des maailes, c'eſt à dire neuf liures de deniers, &* c. *liures de maailes doubles, & auſſi vaudrõt les deniers, & les maailes deſſuſdictes à value luy parmy l'autre à petiz t. & à ob. t.* xx. *d. mains la liure que petiz t. C'eſt à ſçauoir que les* vij. *d. de la monnoye deſſuſdicte ne vaudront que* xij. *petiz t. Et doit faire Monſieur Louys de Clermont & le Prieur de Sauuigny le coing de leur monnoye deux croiz & deux piles.*

REX HVGO ADVENTVS SVI PRÆSENTIA ET REGALIBVS DONIS EXEQVIAS EIVS HONORAVIT) Imo & aliquanto poſt tumulum cum Burchardo Comite Corbolienſi, filioque eius Rainaldo Pariſienſi Epiſcopo, ad S. Maioli expetendum auxilium viſitauit, & vt loquitur Scriptor Miracul. eius Lib. II. cap. III. *ſuper infirmitatis ſuæ grauitudinem iunenire promeruit aliquantulam leuigabilitatem.*

NESCIMVS CVIVS GENERIS IGNE TERRIBILITER ADVSTI LIBERANTVR] Idem refert Glaber Lib. II. cap. VII. cuius verba, quia locum hunc aliquomodo explicare videntur, hic exſcribere non pigebit. *Pontifices*, inquit, *in Gallijs quique religioſiores à ſeculo exceſſerunt, inter quos etiam bonæ memoriæ ſanctus videlicet Maiolus apud Siluiniacum Cœnobium, vitæ præſentis terminum conſequutus. Cuius ſcilicet vitæ honeſtatẽ precioſus etiam cõmendat tranſitus. Nã ad illius famã ſanctitatis cõfluxere ex vniuerſo Romano orbe viri & mulieres vtrorumque ordinum plurimi, exinde referentes diuerſarum infirmitatum gratias ſanitatis. Deſæuiebat eodem tempore clades peſſima in hominibus, ignis ſcilicet occultus, qui quodcumque membrorum arripuiſſet, exurẽdo truncabat à corpore. Pleroſque etiam in ſpatio vnius noctis huius ignis conſumpſit exuſtio. Sed cum in plurimis Sanctorum memorijs huius tremendæ peſtis ſint inuenta remedia, maximus tamen concurſus factus eſt ad triã ſanctorum Confeſſorum Eccleſias, Martini ſcilicet Turonorum, atque Odolrici Baioariorum, necnon & iſtius venerabilis Patris Maioli, optatæque ſalutis inuenta ſunt remedia.*

p. 289. PER WILELMVM INLVSTRISSIMVM VIRVM) Arelatæ, ſiue Prouinciæ Comitem, de quoiam ſupra.

B. MAIOLI CAPTIO, REDEMPTIO, ET LIBERATIO) De quibus & Glaber lib. I. hiſt. cap. IV. Et Monachus Siluiniacenſis in vita ſancti Maioli.

MILES NOMINE FOLCHERIVS) Pater ſcilicet Maioli, quem vnius mutatione litteræ Fulcherium appellat Anonymus his verbis, *Beatus Maiolus regionis, quæ Prouincia nuncupatur, oriundus, oppidanorum Auennicorum alumnus, Gallicana generoſitate conſpicuus, patre Fulcherio procreatus, nobilis parentelæ, germen eluxit nobilius.*

AD ALIAM EIVSDEM S. MAIOLI *vitam, ab Anonymo Siluiniaci Monacho ſcriptam.*

PATRIS HELDEBRANNI] De quo & ſanctus Odilo in vita eiuſdem ſancti Maioli, & nos iam ibi plura. Pag. 1767.

VENERABILIS HEYMARDVS) Abbas Clun. tertius, de quo etiam ſuprà. Pag. 1768.

IN ILLO CLVNIACENSI AMICABILI) Multa Cœnobij Clun. elogia paſſim apud veteres occurrũt: inter quæ & *amicabile*, & *famoſum*, & *nobile*, & *religionis totius exemplar in Gallijs*, & *amicum ſalutis & monaſticæ religionis*, & alia huiuſmodi innumera, de quibus omnibus ad Petrum Venerabilem dicetur. Pag. 1769.

QVAMPLVRIMAM MONACHORVM NVMEROSITATEM) Vtpote trecentorum, & amplius, ſicuti iam alibi notatum eſt.

MANIBVS GENTIS SARACENORVM COMPREHENDI) Videndus Glaber Rodulfus lib. I. hiſtor. cap. IV.

AD ECCLESIAM S. SIRI) Melius Ciri per C, vel Cirici: vulgo *ſainct Cir.* Pag. 1774.

MONASTERIVM, NOMINE CELLA-AVREA) Quę poſtea *Cella ſancti Maioli* dicta eſt, vt ex Othonis Imperatoris diplomate patet pag. 409.

S. SALVATORIS DELECTABILE MONASTERIVM CONSTRVXIT ILLA IMPERATRIX) Adelais, ſiue Adalheida, coniux, mater, & auia Othonum Imperatorum, de qua & idem notat ſanctus Odilo vitam eius deſcribens, his verbis. *Poſtmodum in Italia iuxta Ticinẽſem vrbem, Monaſterium à fundamentis incœpit, & ad honorem Saluatoris mundi honorificè imperiali auctoritate, & ſua largiſſima donatione perfecit, prædijs & ornamentis ampliſſimè ditauit, ac iam dicto Patri Maiolo ordinandum regulariter tradidit.*

REGIS FRANCORVM IMPELLEBATVR IMPORTVNITATE) Hugonis ſcilicet patris Roberti, qui ſicut ait Odilo, *quotiens* beatum Maiolum *vidit, humili deuotione ſuſcepit, & cum magno honore tractauit. Tempore verò ſuæ vocationis ad ſe venire rogauit ea intentione, vt Monaſterium ſancti Dionyſij eius conſilio & adiutorio, melius quam tunc erat, ordinari poſſet.* Videnda quæ notauimus ibi. Pag. 1781.

SILVINIACO NVNC LOCO CELEBERRIMO) *Villam peroptimam* vocat alius & ipſe Anonymus eiuſdem loci Monachus. Et Petrus Venerabilis Lib. I I. Miraculorum cap. XXXI. *villam nulla penè Galliarum vrbe plebium numeroſitate inferiorem.* Monaſterium verò, quod Cella eſt Cluniacenſis Cœnobij, cõmendatur etiam lib. II. Miraculorum ſancti Maioli cap. VIII. vbi & *amplę ſpacioſitatis Siluiniacum Monaſterium*, & *campanis ſatis bene ditatum* nuncupatur.

OPPIDANORVM AVENNICORVM ALVMNVS) Auennici Prouinciæ populi, quorum caput & *Auennicus* Sidonio dicitur Epiſt. vlt. lib. VI. & *Auennica ciuitas* Gregorio Turon. lib. VI. capite XXV. Recentioribus, & ipſi quoque Gregorio c. XXVI. eiuſdem libri *Auenio.*

AD LIBROS MIRACVLORVM *ſancti Maioli.*

HELDEARDIS DE MAZIACO) Mauziacum Auerniæ oppidum, quod & Mauſacum, & Pag. 1790.

Mauſaca paſſim in diplomatibus antiquis appellatur, habetque Monaſterium in honore ſancti Stremonij dedicatum, ac in corpus & familiam Cluniacenſium olim à Roberto Comite & Durando Epiſcopo cooptatum, ſicut ex eorum Chartis pag. 533. & 534. inſertis diſcitur.

Pag. 1792. BEGO ARVERNENSIS SEDIS EPISCOPVS] Stephani ſecundi ſucceſſor, ac ordine quadrageſimus ſeptimus, de quo plura D. Sauaro libro de Claromontenſis ciuitatis originibus.

Pag. 1793. BRIODERENSIS VICVS) Qui Vicecomitatus honorem hodie gerit, appellaturque vulgo *la Vicomté de Bridiers*.

Pag. 1801. REGEM HVGONEM) De quo ſuperius ad vitam ſancti Maioli, quam ſanctus Odilo ſcripſit.

COMITEM BVRCHARDVM) Corboili ſcilicet, Pariſij, & Miliduni. Defuncto enim Haimone Corboili caſtri Comite, ſicut Odo Foſſatenſis Monachus ſcribit, *ammonitus eſt ſtrenuæ iuuentutis Tyro Burchardus, tam à Rege quàm à cæteris Francorum proceribus, vt prædicti Comitis vxorem ſibi coniugio copularet. Ille verò, quem iam iuuentutis ſeu naturæ humanæ neceſſitas talia facere cogebat, præceptis regalibus libenter paruit. Data eſt ergo dono regali ei vxor iã dicti Comitis Haimonis Elizabeth vocitata, nobili progenie & ipſa exorta, coniunctique ſunt thoro nuptiali, vt ſecundum Domini imperium prole dulciſſimà poſtmodum lætarentur. In quo copulæ thalamo dedit Hugo Rex ſibi fideli militi caſtrum Milidunum, atque iam dictum Corboilum, Comitatumque Pariſiacæ vrbis, talitérque Comes Regalis effectus eſt.* Ipſe tamen terrulas, quas Haimo Comes Canonicis S. Guenaldi prius dederat confirmans, *Comitem* ſe *Corboilenſem* tantum nuncupat : & in alio quoque litterarum teſtamento, quas ſuper Abbatiæ S. Exuperij Corboilenſis immunitate dedit anno MLXXI. *Corboilenſium Comitem* ſimpliciter. Vnde & patet ipſum vſque ad Philippi primi Regis Francorum regnum vitam protraxiſſe.

RAINALDVM PARISIENSEM EPISCOPVM) Ragenaldũ vocat idẽ Odo in vita Burchardi, his verbis, *Heliſabeth Comitiſſa ſociali coniugio illi iuncta, cum Ragenaldo ſuo filio iam Præſule vrbis Pariſij effecto, talis facti aſſenſores & deſiderij ſui participes extiterunt.* Erat autem duntaxat Franciæ Cancellarius anno DCCCCLXXXVIII. ſed non multo poſt Epiſcopatum eſt adeptus, vt idem nos loco iam citato docet, cum ait, *Facto itaque teſtamento monogrammate firmatur, & in eo ſigillum regalis Maieſtatis à Ragenaldo Cancellario filio Comitis poſtea Pariſiorum Præſule imponitur anno incarnati verbi DCCCCLXXXVIII. ſub die* XII. *Kal. Iuliarum.*

AD S. ODILONEM ABBATEM CLVN. V.

Et primo ad vitam eius à Petro Damiano conſcriptam.

Pag. 316. BEATVS IGITVR ODILO] De hoc Odilone, præter Petrum Damianum, & Siluiniacenſem Monachum Anonymum, qui vitam eius & miracula ſcriptis conſignauere, mentionem faciunt adhuc, Chartularium ſancti Honorati Lerinenſis Inſulæ, Glaber Rodulphus lib. II. hiſtor. capp. v. & VIII. lib. III. cap. III. & lib. v. capp. I. & IV. Ademarus Chabanenſis in hiſtoria Aquitaniæ, Concilium Lemouicenſe Seſſ. III. Chronicon Caſſinenſe cap. LIV. Fulbertus Carnotenſis Epiſcopus Epiſt. XXXI. & LXVI. Concilium Cabilonenſe Prouinciale VIII. Hermanni contracti Continuator, Sigebertus ad annum DCCCCXCIII. Petrus Bleſenſis Epiſtola CXXXIII. Liber Cõſuetudinum Cœnobij Cluniacenſis, Faſciculus Temporum, Vincentius Bellouacenſis Lib. XXVI. Speculi cap. CII. & ſequentibus. Chronicon Lemouicenſe, Bernardus Guidonis, Chronicon ſancti Petri Viui, Platina, Chronicon Chronicorum, Lupoldus Bebẽburgenſis lib. de veterum Principum Germanorum fide & religione, cap. XIII. Trithemius libro ſecundo de viris illuſtribus Ordinis ſancti Benedicti, cap. LXXV. Libro III. cap. CCXXXV. & libro de *Scriptoribus Eccleſiaſticis, Anthonius Archiepiſcopus Florentinus in Chronicis, Philippus Bergomas in Supplemento, Volaterranus in Anthropologia, Chronicum rerum Burgundionum, Guillelmus Paradinus in Annalib. Burgundiæ, Petrus San-julianus in Antiq. Matiſc. & Cabil. Richardus Waſſeburgenſis in Hiſtoria Galliæ Belgicæ, Cæſar Baronius in Annal. & ad Martyrol. Rom. Alfonſus Epiſcopus Albienſis in Libr. de Regno Burgundiæ Tranſiuranæ, Chopinus in Monaſtico, & alij tam veteres quam moderni. Quibus addendus etiam Ioannes Pariſienſis in Memoriali Hiſtoriarum, vbi ſic ait : *Poſt beatum Maiolum factus eſt Odilo quartus Abbas Cluniacenſis. Hic de Aluernia ex equeſtri genere oriundus fuit, & ſub ſancto Maiolo factus Monachus Cluniacenſis, vbi dum in quiete, ſimplicitate, & humilitate, & ſancta conuerſatione perſiſteret, & iam perfectionis normam attingeret, vix annis quatuor euolutis, ſanctus Maiolus in Domino requieuit; beato tunc Odilone, concurrentibus in eo votis omnium fratrum ſibi ſubſtituto in cura paſtorali. Præfuit igitur* LVI. *annis, nec aliqua die à Miſſæ celebratione ceſſauit, quantumcumque impeditus fuit, in erogandis eleemoſynis ita largus, vt à quibuſdam non diſpenſator, ſed prodigus diceretur. Tempore famis conſumptis in vſus pauperum theſauris Eccleſiæ, plura etiam vaſa ſacra, & Eccleſiæ ornamenta pauperibus diſtribuit. Coronæ etiam quam Henricus ſecundus Imperator ſibi ob ſui memoriam deſtinauit, non pepercit. Corpus ſuum non tantum duris attenuabat iejunijs, & aſperrimis edomãbat cilicijs, ſed & quibuſdam ferreis nexibus coarctabat : ſobrius erat in edendo, & pius in compatiendo. Inter cæteros ſanctos circa beatam Dei matrem ardentiſſima deuotione flagrabat, ipſeque dum reprehenderetur ex eo quod in pœnitentes miſericordior iuſto eſſe videretur, reſpondit : Si damnandus ſim, malo damnari de miſericordia, quam de duritia vel crudelitate. Huius vitam iuſſu Hugonis eius ſucceſſoris ſcripſit Petrus Damianus. Clarus igitur miraculis in vita, migrauit ad Chriſtum in vigilia Circumciſionis. In extremis laborans diabolum adſtare vidit, & eum adiuratum fugauit.* Meminit & illius Chronicon S. Benigni Diuionenſis in quo legitur, quod anno MXIV. *Rex Robertus Burgundiam intrans, cum plurimo exercitu Diuionem caſtrum aduenit, circumpoſitam regionem deuaſtans ac depopulans. Cuius iram timẽs, Abbas Willelmus, omnes Monachos ab hoc loco per alia Monaſteria iuſ-*

ſit ſecedere, aliquantos verò cum libris & omni ornatu Eccleſiæ in caſtrum Diuion. ac in Eccleſiam S. Vincentij, quam tunc quieto iure Monachi iſtius loci poſſidebant, fecit reſidere. Paucis ſolummodò fratribus ad cuſtodiam loci, & ſancti Benigni ſeruitium cum domino Abbate Odilone in hoc loco dimiſſis. Rex vero vt erat mente benignus, cùm cognouit propter ſe Monachos diſperſos, valde doluit. Paucis itaque tranſactis diebus Frãciam repedauit. Omnes illi concorditer hunc Odilonem Abbatem vocant : nec aliam eius nominis ſcripturam alibi vidiſſe datam, præterquam in Othonis Imperatoris vnico diplomate, quod *Odilum* pro Odilone nuncupatum præfert.

ARVERNIÆ ORIVNDVS EX EQVESTRI ORDINE) Scribunt idem & allegatorum iam Authorum plerique : qui tamen gentis ſiue familiæ nomen tacent. Verum illam Mercorij fuiſſe, Sanctumq; Odilonem de Mercorio cognominatum ſuſpicor, adiutus teſtimonio Kalendarij Claromontenſis Eccleſiæ, quod humanitate D. Sauaronis exhibitũ, eſt eiuſmodi. *Quarto Non. Ianuarij, octaua ſancti Stephani & Odilonis Abbatis & Confeſſoris, pro quo feſto librando Odilo de Mercorio Canonicus Claromõtenſis & Præpoſitus Briuatenſis promiſit quadraginta ſolidos cenſuales, aut reddere ſemel quadraginta libras, & debent librari in Miſſa & in Veſperis dicti feſti.* Ad quid enim pecuniam pro S. Odilonis Abbatis feſto librãdo promiſiſſet Odilo de Mercorio, niſi conſanguineus eius, & ex eadem familia procreatus extitiſſet?

7. APVD S. IVLIANVM MARTYREM FACTVS EST CLERICVS) In Briuatenſi vico ſcilicet. Vnde & Siluiniacenſis Monachus in eiuſdem vita, *Tamquam alter Iſaac*, inquit, *ſiue Samuel Chriſto conſecratus, & Briuate apud S. Iulianum glorioſum Martyrem Clericali ſorte eſt donatus.*

ADRALDVS ABBAS BREMETENSIS) de quo & Chronici Cluniacenſis ſcriptor, qui corruptè *Adraudum Vremetenſis Monaſterij Abbatem*, vocat.

CORONÆ QVOQVE QVAM SIBI IMPERATOR HEINRICVS DESTINAVERAT) Huius Henrici liberalitatem in Cluniacenſes etſi non expreſſo Coronæ nomine, commendat quoque Lemouicenſis Monachus in Hiſtoria Aquitanorum his verbis, *Henricus Imperator multa dona contulit Cœnobio Cluniacenſi.* Fuit autem is Henricus, II nomine, filius Conradi, vel ſecundum alios gener : qui & Odilone defuncto, ſicut refert Hildebertus Epiſcopus Cenomanenſis, S. Hugonis eius in Abbatia Cluniacenſi ſucceſſoris *faciem videre & familiaritatem adipiſci deſiderans, vt venire dignaretur ad ſe ſupplici voce poſtulauit. Poſtulantem pius Pater exaudijt, intrauit Saxoniam, ſummo pariter & honore ſuſceptus eſt & gaudio. Paucis ibi diebus peractis, ex petitione Regis filium eius ſacro de fonte leuauit, puero nomen patris imponens. Celebrauit autem Paſcha cum Imperatore in Agripina Coloniæ; Teutonicis mirantibus in iuuenili adhuc ætate caniciem morum, conuerſationis manſuetudinem, vultus gratiam, verborum lenitatem. Quibus profecto virtutum indicijs, ita cum eo & cum Cluniacenſi Monaſterio Regis eſt anima colligata, ac ſi Rex ipſe perpetuam cum eis amicitiam pepigiſſet.* Henrici filius, Henricus tertius dictus, Henricum quartum genuit, qui & ipſe tandem, veluti quidam dicunt apud Martinum Polonum Lib. IV. Chronici, *imperio dimiſſo Monachus Cluniacenſis eſt effectus.* Coronæ porro, quam auum eius Odiloni deſtinaſſe ſcribit Damianꝰ, meminit item Anonymus Siluiniacj Monachus, in vita eiuſdem Odilonis, vbi ait, quòd *in vſus pauperum confregit plurima vaſa Eccleſiaſtica, & ornamenta inſignia, inter quæ etiam Imperialem Henrici Imperatoris Coronam.*

QVODDAM MONASTERIVM, QVOD VALLIS-AVREA NVNCVPATVR) de quo & ipſe Damianus poſtea, cap. XXVIII. *Præterea*, inquit, *cum vir venerabilis apud quandam Eccleſiam Monaſterij, quod dicitur Vallis-aurea, cibum caperet.* Pag. 318.

AD B. MARCELLI MARTYRIS MONASTERIVM) quod Guntchramnus Burgundiæ Rex iuxta Cabilonem condidit, vt notat Fredegarius in Appendice ad Gregorium his verbis. *Anno* XXIV. *regni ſui, diuino amore Eccleſiam beati Marcelli, vbi ipſe precioſus requieſcit in corpore, quæ in ſuburbano quidè Cabilonenſi, ſed tamen in Sequano eſt territorio, mirificè & ſollerter ædificare iuſſit, ibique Monachis congregatis Monaſterium condidit, ipſamque Eccleſiam rebus plurimis ditauit.* Longe vero poſteà *nobiliſſimus Comes Cabilonenſis Gaufredus*, inquit Theobaldus & ipſe Comes Cabilonenſis in Præcepto, quod pag. 314. integrum poſuimus, *acceſſit ad beatæ recordationis Abbatem Maiolum, & commendauit illi Monaſterium* hoc, *in ſuburbio Cabilonenſis ciuitatis à Guntchrãno* prædicto *nobiliſſimo & religioſo Rege magnificè conſtructum, vbi requieſcit corpus beati Marcelli Martyris : eo tenore vt Religionem Monaſtici Ordinis, quæ pene abolita fuerat, reformaret, iura & poſſeſſiones ad ipſum locum pertinentes excoleret : & vt ipſe & ſucceſſores eius Cluniacenſes Abbates perpetualiter haberent & poſſiderent.*

SVNT, INQVIT, VICINA NOBIS LOCA, EX QVIB. FLAMMARVM EVOMVNTVR INCENDIA] Narrant idem Sigebertus, Vincentius, Ioannes Pariſienſis, Bernardus Guidonis, & alij. Sed ad illuſtrandam cum eorum, tum Damiani noſtri narrationem, de flammis illis in quibus animas reproborum diuerſa pro meritorum qualitate tormenta luere referunt, nulla melius facere poſſunt exempla, quàm quæ Damianus ipſe recitat Epiſt. IX. lib. I. de Pandulpho Capuæ Principe, & Ioanne Magiſtro militum Neapolitanæ ciuitatis. Mortuis enim illis, inquit, Siciliæ *mons Veſuuius, vnde videlicet gehenna frequenter eructat, in flammas erupit. Nam quandocumque in illis partibus reprobus dies moritur, ignis erumpere de prædicto monte videtur, tantaq; ſulphureæ reſinæ congeries ex ipſo Veſuuio protinus fluit, vt torrentem faciat, atque decurrente impetu in mare deſcendat. Vbi ſcilicet corporaliter videri poteſt quod in Apocalypſi Ioannis de reprobis dicitur. Quia pars illorum erit in ſtagno ardenti igne, & ſulphure, quod eſt mors ſecunda.* Et paulo poſt. *Enimuero & Salernitanus Princeps cum procul aſpexiſſet quadam die de prædicto monte Veſuuio piceas atque ſulphureas repente flammas erumpere, protinus ait : Proculdubio ſceleratus aliquis diues in proximo moriturus eſt, atque ad inferos deſcenſurus. Sed ô cæca mens reprobi hominis ! Superueniente ſiquidem proxima nocte, dum ſecurus cum meretrice concumberet, expirauit.* Pag. 322.

IN QVIBVS LOCIS ANIMÆ REPROBORVM) Hæc loca *Veſuuius mons* ab eodem Damiano vocantur Epiſtola IX. Lib. I. ſicut ex præcedenti notatione patet : ab incolis autem, vt Sigebertus ait, *Ollæ Vulcani.*

EX EORVM MANIBVS ERIPERENTVR ANIMÆ DAMNATORVM) Non in perpetuum, ſcilicet, ſed ad tempus damnatorum ſeu purgatoriis potius addictorum pœnis, quæ nonnumquam etiam *infernales* appellantur, vt apud Sigebertum, *Stephanus*

Papa dixit ſe infernalibus pœnis cruciari, ſed ſperare ſe interuentu Odilonis Abbatis veniam poſſe conſequi. Et ſic quoque beatum Auguſtinum interdum accipere condemnationem diſcitur ex cap. cx. Enchirid.

Pag. 323. : ODILO PER OMNIA MONASTERIA SVA CONSTITVIT DECRETVM, VT SICVT) Decretum hoc Cluniacenſes *Statutum de Defunctis* appellant, habeturque pag. 330. huius Bibliothecæ.

ITA SEQVENTI DIE OMNIVM IN CHRISTO QVIESCENTIVM MEMORIA) Ritus, qui vt Sigebertus addit, à Monaſterijs Cluniacenſis Ordinis *ad multas Eccleſias* poſtea *tranſiens, fidelium defunctorum memoriam vbique ſolemnizari fecit.*

IN PAPA BENEDICTO EVIDENTER ADDISCAT) Benedictum VIII. nomine intelligit, de quo & idè Damianus Epiſtola IX. Lib. I. & Sigebertus in Chronicis, vbi tamen malè Stephanū pro Benedicto appellat. Ioannes enim Portuenſis Epiſcopus, cui poſt obitum apparuit, non fuit frater Stephani, ſed Benedicti VIII. ſicut docet Baronius ad annum MXXIV.

APOSTOLICVS IGITVR) Id eſt Papa, ſiue Pontifex Romanus. Author vitæ Caroli Magni, *Sed poſt Laudes à domno Apoſtolico more antiquorum Principum adoratus eſt.* Et Pipinus in fund. Figiaci, *Placuit etiã nobis, & domno reuerẽd. Apoſtolico.* Vnde & Scriptoribus noſtris vernaculis *Apoſtole, & Apoſtoile,* olim dictus eſt. Guidonis Biblia

De noſtre pere l'Apoſtoile
Voulſiſſe qu'il ſemblaſt l'eſtoile.

Et Guillelmus de Nangiaco in Chronicis. *Icheſt Roy de France Pepin enoinſt & couronna primierement ſainct Boniface l'Eueſque de Maiance par l'authorité de l'Apoſtole Zacharie* Sed hoc tam frequens & vſitatum, vt alia probatione indigere non videatur.

COENOBII B. MAIOLI) Papienſis nempè, quod ipſius Odilonis induſtria non parum auctum eſt, vt aſſerit Anonymus Siluiniaci Monachus, qui *ſancti Maioli nobiliſſimum apud Papiam locum* appellat.

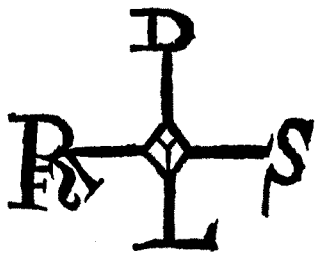
Pag. 324. IN MONASTERIO, QVOD PATERNIACVM DICITVR) Monaſterium hoc ab Adalheida Imperatrice conditum in Lauſanenſi dioceſi, & Maiolo Cluniacenſi Abbati, ſuiſque ſucceſſoribus commiſſum, vti refert idem ipſe Odilo in vita ſanctæ Adalheidæ his verbis. *In patris verò, Rodulfi videlicet nobiliſſimi Regis, & domni Chuonradi fratris regno, loco videlicet Paterniaco, vbi matrẽ Reginã vocabulo Bertã, Deo in omni bonitate deuotã ſepulturæ tradidit, in honorem Dei genitricis Monaſterium condidit, & ſanctiſſimo Patri Maiolo, ſuiſq. ſucceſſoribus ſua munificentia, & fratris ſui Chuonradi Regis præcepto ordinandum perpetuo commiſit.* Et aliquando poſt, *In ipſo quoque tempore Monaſterium Paterniacum adijt, quod ipſa ad honorem Dei Genetricis pro remedio animæ ſuæ Matris ibi requieſcentis, tam ex ſuis quam ex maternis rebus nobiliter condidit.* Imo & Odilonis Abbatis tempore, *Paterniacus* iſte, ſicut ait Monachus Siluiniacenſis, *ob Dei amorem Genitricis ſibi delectabilis locus, in ædificijs, in poſſeſſionibus, & ornamẽtis ampliſſimè dilatatus creuit.*

De MONASTERIO, QVOD EST IN IVRENSI TERRITORIO) Romanum Monaſterium notari ſuſpicor, quod & ipſũ Lauſanẽſi dioceſi ſitũ eſt, & ab Adaleide Rodulfi Regis ſorore forſitã etiam Odiloni, ſuiſq; in Cluniacenſi Cœnobio ſucceſſoribus commiſſum. In Carthulario namq; Cluniacenſi Regale Præceptum extat, quo Rodulfus Rex Monaſterium hoc Adalheidi ſorori ſuæ conceſſit in vita ſua, & vt haberet poſt deceſſum ſuum poteſtatem relinquendi cuicumq; vellet. Præcepti tenor hic eſt,

De Romano-Monaſterio.

In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis, Rodulfus diuina fauente clementia Rex. Cùm conueniat regiam eminentiam vt erga ſubiectos benignum præbeat auditum, & iuſtam petitionem eorum ad effectum perducat; decet maximè vt qui promptiſſima deuotione in eius ſeruitio intendunt, liberalitatem clementer impertiat. Ac per hoc nouerit omnium ſanctæ Dei Eccleſiæ fidelium tam præſentium quàm videlicet & futurorum ſolertia, quoniam acceſſit ad præſentiam magnitudinis noſtræ dulciſſima ac dilectiſſima Adaleydis ſoror mea, petens & ſupplicans, vt Abbatiam Romani Monaſterij, quæ conſtructa habetur in honore beati Petri Apoſtolorum Principis, & eſt ſita in Comitatu Waldenſe, per Præceptum noſtræ regalis dignitatis ei in vita ſua concederemus, & vt haberet poſt deceſſum ſuum poteſtatem relinquendi cuicumque voluerit hęredum ſuorum. Quam petitione intimo ex corde ſuſcepimus, & per auctoritatem quam habemus principalem, iam dictam Abbatiam Roman. eidem largimur dum vixerit. Cum autem Deus eam à corpore vocare dignatus fuerit, habeat licentiam & omnem facultatem relinquere eam cuicumq; elegerit de hæredibus ſuis. Atque vt hæc noſtra largitio firmior habeatur, & per cuncta ſecula inconuulſè ſeruetur, manu noſtra ſubterfirmauimus, & de annuli noſtri impreſſione ſigillari præcepimus.

Signum Rodulphi piiſſimi Regis.



Berengarius Notarius ad vicem Theoderici Archiepiſcopi & Cancellarij recognoui.

Datum IV. *Idus Iunias anno X. propitio Rodulfi piiſſimi Regis I. anno ab Incarnatione Domini* DCCCCLXXX VIII. *Indict.* VI. *Actum Vabræ in Dei nomine. Amen.*

Quicquid ſit, & data Præcepti Romanum Monaſterium alio quam Odilonis tempore Cluniacenſis Cœnobij membrum fieri non potuiſſe demonſtrat, & anonymus Siluiniaci Monachus ab eodem ipſo Odilone reædificatum à fundo teſtatur.

AD GENEVENSEM VRBEM) In qua antiqua & nobilis S. Victoris Eccleſia, quæ & ipſe iuris Cluniacenſis, & ab eodem rurſus Odilone reparata, ſicut idem Monachus affirmat.

CVMQVE VIR DEI LVCENSI TENERETVR HOSPITIO) *Lucenſe* dixit, quod Glaber Rodulphus, & alij *Lucacenſe*, à Lucis ſeu Lochis pagi Turonenſis vrbe : quæ Gallicè *Loches* dicitur. Pag. 326.

LAVRENTIVS AMALFITANÆ SEDIS ARCHIEPISCOPVS) Archiepiſcopum *de Malfia* vocat Martinianus Codex his verbis. *Frequens etiam Monachorum & Clericorum grata viſitatio, inter quos ſæpius eum reuiſebat domnus Laurentius Archiepiſcopus de Malfia,*

vir per omnia ſanctiſſimus, in ſcripturis vtriuſque linguę, Græcæ videlicet, & Latinæ, facundiſſimus: niſi potius *de Malfia* legendum. Eſt autem Amalphis, vel Amalfitana ſedes, in regno Neapolitano: vulgo *Amalfi*.

AD ALIAM EIVSDEM S. ODILONIS *vitam, ab Anonymo Siluiniaci Monacho compoſitam.*

ag. 1819. DEI GENITRICIS ANICIENSIS ECCLESIÆ) Velaunorum ciuitas Anicium, cuius Eccleſia Cathedralis beatæ Virgini Mariæ ſacra. Gregorius Turonenſis Lib. X. cap. XXV. *Ingreſſus*, inquit, *Vellauæ vrbis terminum, ad locum quem Anicium vocitant accedit, & ad baſilicas propinquas cum omni exercitu reſtitit, inſtruens aciem, qualiter Aurelio ibi conſiſtenti Epiſcopo bellum inferret.* Et Petrus Venerabilis Epiſt. XXIX. Libri primi: *Præterito beatæ Dei genitricis feſto, apud Anicium regalem curiam, cui ipſe neceſſitate, non voluntate interfui, adierunt.* Dicta eſt autè & *Podiũ*, Gallicè, *le Puy en Velay*, quia vrbs eſt in editiſſimo loco, qui linguâ Gallorum *Puy*, id eſt *Podium* vocatur. Rigordus in vita Philippi Auguſti, Durando *Dominus dicitur apparuiſſe in ciuitate Anicienſi, quæ vulgo nunc Podium dicitur.* Et Bernardus Guidonis in Chronicis, *Sanctus igitur Martialis in rupe Anicij, Græcè, quæ nunc Podium Dominæ noſtræ dicitur Latinè, & prius Ciuitas Vetula propter antiquitatis priuilegia in loco alio vocabatur, ſed diuinis reuelationibus, ſicut in geſtis eiuſdem Eccleſiæ legitur, fuit mutata, altare in honore ipſius dedicauit.*

ag. 1820. EX TOTO SVO TEMPORE CONSTRVCTVS CARVS-LOCVS) Imò reſtauratus tantum, ſiue reparatus. Vt enim ex veteri Diplomate liquet, Robertus Valentinenſis Epiſcopus & frater ſuus germanus Edwardus primò fundauerunt & conſtruxerunt Monaſterium *in pago ſeu territorio Matiſconenſi, & loco quem vocarunt Carum-locum, eo quod minus gratum, per manus & cooperationem venerabilis Abbatis Gauſmarij ſuorumq; Monachorum.* Poſtea meritis S. Odonis Abbatis exigentibus ac inſtante Rege Hugone, Monaſterium hoc vel Abbatiam iidem fundatores Cœnobio Cluniacenſi dederunt. Quod tamen ipſi Cluniacenſes diu ſub iure ſuo non retinuerũt, quin Sebo Princeps neſcio quis illud à Rege obtineret. Verum & ipſe tandem cupiditati ſuæ modum ponens, *D. Eymardo Cluuienſis Cœnobij venerando Abbati præfatam Abbatiolam reddidit pro animæ ſuæ remedio*, ſicut idem loquitur in reſtitutionis Teſtamento. Quamquam nec ideo Cluniacenſes adhuc illa pacificè frui potuerunt. Odolricus enim Lugdunenſis Eccleſiæ Archidiaconus, qui poſt Burchardum Lugduni conſtitutus eſt Pontifex, in alia veteri Charta legitur publicam pœnitentiam & reſtitutionem ſuſcepiſſe neſcio cuius anonymi *dynaſtæ ſuper altare S. Stephani* Prioratus Cariloci, *de omnibus malis* à ſe illatis tum eidem Eccleſiæ, tum *circumjacentibus terris ac villis ad præfatum locum pertinentibus*, in præſentia Almanni decani Clauſtralis Abbatiæ Cluniacenſis, Roberti Prioris Carilocenſis, *ac plurimorum nobilium & optimatum totius regionis tam clericorum quàm laicorum.* Et hæc fortè malorum illatio cauſa fuit, vt poſt condignam ſatisfactionem, quæ ſine dubio regente Cluniacenſe Cœnobium Odilone contigit, *ex toto etiam ſuo tempore conſtructus fuerit Carus-locus*, qui Gallicè *Charlieu* dicitur.

AMBERTA VALDE CELEBRIS ECCLESIA) Iuris & ipſa Cluniacenſis, in pago Lugdunenſi ſita: *quam*, vt fert Ludouici Tranſmarini Diploma, primò *Bernardus à Ludouico Imperatore per Præceptum acquiſiuit*, ac ipſe poſtea, vel alius potius eiuſdè nominis, *cum fratre ſuo Theodeberto donum & eleemoſynã Domui Cluniacenſi fecit de ea, & de eiuſdem Eccleſiæ poſſeſſionibus, ſicut confirmatum eſt per præceptum glorioſiſſimi Auguſti Regis Ludouici.* Videdæ paginæ 1429. 1430. 1439. et 1440. huius Bibliothecæ.

RIVVS EX TOTO) Membrum aliud Cluniacenſis Cœnobij in Claromontenſi Epiſcopatu. Vulgo *Riz*.

CELSINIAS) In eodem Epiſcopatu, Gallicè *Soulcilanges*, vna ex quatuor Monaſterij Cluniacenſis filiabus, de qua pluribus aliàs.

MONASTERIVM S. SATVRNINI) Quod *Geraldus Archiepiſcopus cum omni alodo dedit præfato Cœnobio* Cluniacenſi, ſicut ait Pontifex Agapitus ad Aymardum Abbatem ſcribens.

QVODDAM MONASTERIVM VOLTA) de quo & antea, *Iuxta Alexis fluuium, quendam elegerat locum, Monaſterio quod dicitur Volta, contiguum.* Ab Odilone autem conditum, præter locum hunc, teſtatur & verſus ſuper Eccleſiæ porta, quæ Clauſtrum reſpicit, inſcriptus, qui talis eſt.

Hoc tibi Rex Regum... condidit Odilo templum.

PVTARES EVM ESSE ARCHANGELVM MONACHORVM) Sic appellat Fulbertus Odilonem Epiſtolâ LXVI. *Excepto illo*, inquit, *ſancto Monachorũ Archangelo Odilone, cui me in nullo comparare præſumo.* Et paulo poſt. *Sed hoc vnum tandem apud veſtram benignitatem deprecor, vt cum noſtrum Archangelum vice noſtra ſalutaueritis, cum ſimplicitate Monaſtica hilaritatem Angelicam, quæ vobis præſto eſt, induatis.* Pag. 1823.

AD EPISTOLAS ODILONIS AD *Fulbertum, & Fulberti ac aliorum ad Odilonem.*

EPISTOLÆ ALIQVOT ODILONIS) Plures Odilonem Epiſtolas ſcripſiſſe nos alibi iam notauimus, & Monachus etiam Siluiniacenſis teſtatur his verbis, *in ſcripturis quàm fuerit eruditus* Odilo ſcilicet, *& in ſermone facundus, quamque etiam in recta fide Catholicus, teſtantur Sermones eius & multiplices Epiſtolæ, quas tanquam fauos dulcedinis pinguiſſime videas redolere, odore prudentis eloquentiæ, decoréque ſuauitatis & gratiæ.* Pag. 349.

COMPRESBYTERO FVLBERTO) Carnotenſi Epiſcopo, cum quo magnam Odiloni familiaritatem & amicitiam interceſſiſſe declarat & idem Siluiniaci Monachus in vita Odilonis, cum ait, *Quocumque degebat, quocũque procedebat, tanta ſequebatur eum frequentia fratrum, vt iam non ducem & principem, ſed re vera putares eum eſſe Archangelum Monachorum. Hoc enim nomine cenſebat eum appellandum in ſuis Sermonibus & Epiſtolis Fulbertus ille ſibi præcordialis amicus Carnotenſis Epiſcopus in ſanctitate laudabilis, in ſapientia mirabilis, in cuius morte ſtudium Philoſophiæ in Francia perijt, & gloria Sacerdotum pene cecidit.*

MALEFACTOR ENIM ILLE GAVFREDVS) Vicecomes Caſtridunenſis, de quo idem Fulbertus Epiſt. III. ad Robertum Fr. R. *Scripſimus*, inquit, *vobis de malis quæ irrogat Eccleſiæ noſtræ Gaufridus Vicecomes, qui nec Dominum, nec excellentiam veſtram ſe re-* Pag. 352.

uereri ſatis ſuperque indicat, cùm & caſtellum de Galardone à vobis olim dirutum reſtituit. Habuit autem is ex Eleuſia vxore filios, Hugonem & Rotrocum, qui & ipſe Caſtridunenſium Vicecomes, caſtriq; Mauritaniæ Comes extitit, ac patrem ſuum in inſtrumento veteri, *Comitem Gaufridum, atque Vicecomitem tam nobilitate ſuperbi ſanguinis, quam viribus mundanarum opum famoſiſſimum* nuncupat. Rotrocus Gaufridum alterũ genuit, poſt ſe caſtri Mauritaniæ Comitem, qui baſilicam in honore ſancti Dionyſij ſociorumque eius ab auo Gaufrido Vicecomite inter Yogunæ fluuium, caſtrumq ; Nogenti, quod ſitum eſt in Pertico, fundatam, Hugoni Cluniacenſium Abbati regendam cõmiſit, vt ex eius diplomate pagina 541. inſerto patet. Sed quia fundatoris etiam ipſius diploma, licet prolixius, Operis tamen huius inſtitutum reſpicere quodammodo videtur, & quia is idem Gaufridus Vicecomes eſt, de quo Fulbertus ad Odilonem noſtrum ſcribit, integrum hìc ex Chartulario ſancti Dionyſij Nogenti Rotroci deſcribere non grauabimur. Sic igitur habet.

CHARTA Domini Gaufridi Vicecomitis.

In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis, Patris, & Filij, & Spiritus Sancti, Amen. Conditor mirabilis rerum, cum ſit Dominus omnium, nullaque niſi ab eo poteſtas hominibus data, in hoc ſeculo potentes in ſe credentes non reſpuit: ſed vti Apoſtolus ait, perſonarũ acceptor non eſt, ſed in omni gente qui timet eum, & operatur iuſtitiam, acceptus eſt illi. *Quapropter in huius mundi pelago caducis operibus admodum affluentes, quique viuere nolunt ſecundum illud Apoſtoli dictum,* Tanquã nihil habentes, & omnia poſſidentes, *& eaſdem opes male abuti vtendo videntur, ſuorumque mole peccaminum deprimuntur grauiter, aliquando quidem reſipiſcentes aduocata diuinæ propitiationis clementia totis niſibus, totaque mente ad eum conuerti debent, qui mortem peccatoris non vult: ſed ad ſe redeuntes, culpam non ſolum abſtergit, ſed & ſolita bonitatis miſericordia obliuionis velamine in perpetuo oblegit. Verum quoniam peccatori tantæ vires non ſuppetunt, vt abſque Sanctorum ſuffragio mereatur adipiſci ſuorum veniam peccaminum, patrocinia glorioſorum Martyrum, cæterorumque Sanctorum inceſſanter opus eſt implorare, quatinus eorum meritis Dominum placatum habeat, atque ad æterna gaudia mereatur pertingere Sanctis omnibus repromiſſa. Itaque ego* GAVFRIDVS *Caſtridunenſium Vicecomes militari balteo accinctus, miſericordia Dei me præueniente & comitãte, notum eſſe volo omnibus Orthodoxæ fidei cultoribus, quia ego aſſenſu videlicet Dei omnipotentis tam nobilitate ſuperbi ſanguinis, quàm viribus mundanarum opum famoſiſſimus, pro parentum meorum, meaque ſalute, necnon pro incolumitate cariſſimæ prolis meæ inter Yogunæ fluuium atque caſtrum Nogiomi, conſenſum & aſſenſum præbente mihi Domino meo Odone Palatino, inſuper Seniore meo Theoderico Carnotenſium Epiſcopo modis omnibus annuente, in honorem precioſi Martyris Dionyſij, ſociorumque eius mirifico opere baſilicæ fundamenta ieci, maximamque partem operis peregi, atque præfatum Martyrem beatum Dionyſium de meis rebus pro tempore honorani, & inantea poſt operis ipſius completionem baſilicæ polliceor & promitto maiora & honorabilia dare, vt Monachorum ſeries inibi militatura, & ſecundum Regulam beatiſſimi Benedicti die noctuque deſeruitura ſine aliqua inedia pro ſalute ſua, omniumque fidelium tam viuorum quàm defunctorum, cum omni tranquillitate, & ſine omni inquietudine fundat preces. Hæc autem omnia nominanda iam olim Deo annuente ab ipſis fundamentis Eccleſiæ, atteſtatione multorum fidelium donata ſunt ſine aliqua dilatione. Quia verò in homine non eſt via eius, neque hominis eſt dirigere greſſus, arceſſito Seniore, videlicet Domino meo Theoderico Carnotenſi Epiſcopo, non modicâque ſerie ceremoniæ, ac multo populo cum omni gaudio coram Domino meo Epiſcopo, omnique populo, vnà cum conſenſu filiorum meorum, Hugonis videlicet & Rotroci, omniumque noſtrorum fidelium, illarum rerum, quas promiſſione mea dederam, donum ſuper altare beati Dionyſij Martyris poſui, Chartamque cum ſubnominatis rebus manu mea ſignare & confirmare curaui, imprecante domino Epiſcopo, & cunctis fidelibus aſtantibus Ananiæ & Saphiræ mortem, pœnamque Iudæ proditoris cunctis, qui cupiditatis vitio de rebus datis vel conceſſis ſurripere vel minuere voluerint. Igitur ego Gaufridus cum aſſenſu Dominorum meorum, Odonis videlicet, Palatini Comitis, & Theoderici Carnotenſis Epiſcopi, dono adjacentem vicum ſupramemoratæ Eccleſiæ cum decem prati agripennis, totamque terram iuris mei vſque ad Roüã fluuiolum, & ſuper ipſam quatuor farinarios. Eccleſiam quoque ſancti Hilarij, quæ eſt ſita ſuper Yogunæ alueum, cum ſepultura & decima, omnibuſque appendicijs ſuis. Et terram Burchardi aunnculi mei cum broilo, & terram de Belſeria, res quoque omnium ſeruorum meorum morientium, ſicut mos mihi defert, & conſuetudines illorum tam in ædificijs quàm in alijs rebus ſancto Dionyſio ſibique ſeruientibus concedo. Et omnes ſaltus meos conſuetudinarios eſſe iubeo vſibus Eccleſiæ & habitaculis Monachorum; omnibuſque hominibus illorum omnes ſaltus meos, exempto Pertico, ita concedo, vt homo ſancti Dionyſij intra ſaltum habitet, & exinde domum ſuam ædificet, atque herbam & ligna ad omnes vſus ſuos habeat, exempto ne vendat, nullamque exactionem pro hoc ab vllo homine perferat, neque vllum debitum reddat. Perticum verò ad vſum meum, & ad vſum Monaſterij S. Dioniſij ita in proprio meo retineo, vt quæcumque fuerint ad vſum Monaſterij neceſſaria ex eo Monachi faciant, & homo illorum intra ſaltum Pertici habitet, & de illo domum ſuam ædificet, atque ligna ad calefaciendum ſe habeat ſine vlla conſuetudine reddenda. Do etiam totam decimam, tam de Pertico, quàm de omnibus ſaltibus meis, quibus quoque remitto paſnadium omnium porcorum ſuorum. Poſt mortem autẽ matris meæ Mileſendis dono Eccleſiã de Cãpo-rotundo, cũ Nigellæ terra, & omnibus appendicijs ſuis, atq; Maſconis villã alodũ iuris mei cum omnibus conſuetudinibus ſuis. Super Eram quoque fluuiolum, in loco qui dicitur Vinarijs, terram cultam & incultam, cum pratis, & ſyluis, & decima, omnibuſque conſuetudinibus ſuis, atque in ſupradicto fluuiolo Era aream molendi. In Carnotino oppido dono omnem cenſum arearum mearum. In burgo Caſtriduni dono Eccleſiam ſancti Sepulchri quam fundaui, & ſeruis meis ideo ædificare permiſi, ipſis petentibus & obnixè deprecantibus, vt ſupradictæ S. Dioniſij Eccleſiæ, ac Monachis ibidem ſecundum Regulam S. Benedicti degentibus, cum omnibus appendicijs ſuis deſeruiat. Et dono in ipſo Dunenſi caſtro quinque ſtallorum ſalis & carnis conſuetudinem. Et aſſenſu meo cum aſſenſu filij mei Hugonis Vinianus filius Otranni dat terram vnius aratri in loco qui dicitur Oratorius. Concedo etiam meorum fidelium bona futura, emptioneſque quas Monachi ſibi à meis hominib. quocumque modo agere potuerint, atque ab eis omnia data vel danda ita poſſideri liberè ac haberi, vt in hoc quod datum vel emptum fuerit, qualiſcumque mala cõſuetudo inantea fuerit, tota depereat mox vt datum fuerit, atque ab eis iure & liberè poſſideatur & habeatur: itaut neque ego neque heredes mei ſuccedentes, per teloneum, neque per vi-

cariam, neque per bannum, neque per collocationem meorum militum, neque per aliquam aliam conſuetudinem quamuis modicam Monachis vel ſuis hominibus vllam inquietudinem inferant. Concedo etiam hanc libertatem loci S. Dionyſij ſupradicti, vt quicumque culpabilis fuerit, mihi vel cuicumque ex omnib. hominibus meis, aut cuicumque extraneo, ſi in burgo S. Dionyſij quocumque modo potuerit ſe immittere vt ſaluus & liber ſit, neque quamdiu in eo fuerit aliquis, quicquam poſſit eis inquiri. Hæc omnia data concedo ſalua & libera, quatenus peccatorum meorum veniam adipiſci, & in futuro gaudia repromiſſa cum omnibus bonis mereri. De quibus donis omnibus ſi quis ſacrilegus aut inſanus zabuli inſtinctu aliquid ſubtrahere vel minuere tentauerit, niſi reſipuerit, & ad ſatisfactionem confugerit, auctoritate Dei omnipotentis Patris, & Filij, & Spiritus Sancti, & ſanctorum Angelorum, Patriarcharum, Prophetarum, Apoſtolorum, Martyrum, Confeſſorum, Virginum, atque omnium Sanctorum ſit excommunicatus & anathematizatus, & à liminibus ſanctæ Dei Eccleſiæ ſegregatus, vt non habeat partem cũ Deo neque cum Angelis; neque cum ſanctis eius, ſed ſit pars eius cum diabolo & Angelis eius ſi in ſua malitia perſeuerare voluerit, atque in inferno pœnis debitis crucietur cum diabolo, tunc veniam habiturus quando diabolus & Angeli eius ſint habituri. Omnes verò qui locum ſupradictum, & res ad eum pertinentes benignè & iuſtè cuſtodierint, atq; de rebus ſuis, aut de dictis vel factis quocũq. modo meliorauerint aut adiuuerint, vel meliorari fecerint, ſint participes in omni benefacto quod in loco illo factum fuerit, percipiantque à Domino hic centies multiplicata dona, & in futuro mereantur omnium delictorum veniam, atque cum ſanctis Angelis & omnibus Sanctis percipiant gaudia Paradiſi cum Deo & omnibus Sanctis in perpetuum regnaturi atque victuri.

Signum Domini Gaufridi Vicecomitis, qui dedit, & hanc Chartam firmauit, & multis alijs firmare fecit.

Signum domni Theoderici venerabilis Carnotenſis Epiſcopi.

Signum domni Odonis Palatini Comitis.

Signum Hugonis filij domni Gaufridi Vicecomitis.

Signum Rotroci fratris eius.

Signum Eleuſiæ matris eorum.

Signum Guillelmi Præpoſiti.

Signum Fulcherij Excommunicati.

Signum Helgodi.

Signum Maurini.

Signum Secundi.

Signum Garini.

Actum Nogioni caſtro, regnante Henrico Rege in Francia, anno I. regni eius, tempore domni Theoderici venerabilis Carnotenſis Epiſcopi, & tempore domni Odonis Palatini Comitis, & tempore domni Alberti Abbatis ſanctiſſimi Dionyſij Pariſienſis.

CONVENIENDVS EST PENITVS ODO COMES) Campaniæ, ſcilicet, Bleſenſis, & Carnotenſis, cuius idem Fulbertus meminit Epiſt. III. IV. & alijs, & qui ſubſcripſit etiam ac aſſenſum præbuit ſuperiori Gaufridi Vicecomitis Caſtridunenſis Teſtamento.

REGIS) Francorum, Roberti dicti, qui filius fuit Hugonis Capeti, & pater Henrici primi.

ET RICHARDI) Normannorum Ducis, ſecundi nomine, qui fuit Richardi primi filius, & cuius ſororem Mathildem Odo Carnotenſis Comes vxorem duxit, vt in Chronico veteri legitur his verbis. *Hoc tempore Odo filius Odonis, Campaniæ Comes, Bleſenſis & Carnotenſis, duxit Mathildem filiam Richardi primi Ducis Normanniæ.*

THEODORICO SIMVLATO EPISCOPO) Quis hic Theodoricus ſimulatus Epiſcopus, non liquet, niſi fortaſſe ſucceſſor ille Fulberti, qui Goffridi etiam fundationem ſupra poſitam confirmauit, ac ſe modo *Theodericum*, modo *Theoderum* nuncupat in Notitia altaris Eccleſiæ de Nauolio, quod auctorizante Hugone cognomento Duplice Archidiacono Vindocinenſi, ſancto Martino Majoris Monaſterij dedit. Erat autem antea Capicerius Eccleſiæ Carnotenſis, vt ex alia Nauolij Eccleſiæ Notitia patet, in qua ſe, Fulberto rogante, *Theodericum Capicerium* ſubſcripſit. Nec alienum prorſus à ratione, Gaufridum ipſum Vicecomitem Caſtriduni, qui pro multis facinoribus excõmunicatus à dicto Fulberto, villas eius improuiſo incendio concremauerat, eique quantas poterat machinabatur inſidias, illum in eiuſdem, necdum etiam defuncti locum intrudere tentauiſſe. Quod tamen ex coniectura tantum, ſi veriſimili, non meum, ſed aliorum erit iudicium.

AD VITAM S. ADALHEIDIS *Imperatricis.*

VITA SANCTÆ ADALHEIDIS IMPERATRICIS) Pag. 353. Sanctam prædicat & Martyrologium Monaſticum Benedictinum ad XVII. Kal. Ianuar. his verbis. *In Monaſterio Sehlſe ad Rhenum, depoſitio ſanctæ Adalheidis, quæ cum fuiſſet Othonis primi Imperatoris vxor, poſt eius mortem reparationi Eccleſiarum, & pauperum alimentationi inſiſtens, virtutum meritis cumulata migrauit ad Dominum.* Et Molanus in Additionibus ad Vſuardum, XVI. Decembris. *Depoſitio*, inquit, *ſanctæ Adalheidis Imperatricis.* Videndi Petrus Cratepolius de Epiſcopis Germaniæ, Panuinus lib. III. Rom. Principum, Carolus Sigonius de regno Italiæ lib. VI. & VII. Auctor Fragmenti Hiſtorici M. Alberto Argentinenſi præpoſiti ad annum DCCCCLXXIII. & etiam Gerbertus Auriliacenſis in Epiſtolis. Vitam autem eius & miracula ſanctũ Odilonẽ Abbatẽ deſcripſiſſe, præter nomen eius in Epiſtola dedicatoria, quæ Caniſio fidem MS. Cod. Monaſterij ſancti Magni ad pedem Pontis Ratiſponenſis ſequenti defuit hactenus, tam euidenter expreſſum, docet adhuc & Lupoldus Bebemburgenſis in libro de veterum Principum Germanorum fide & religione, cap. XIII. vbi ait, *Si quis Adalheidis in diuino cultu vigilantiam, ac aliarum virtutum eius merita, necnon quot Eccleſias conſtruxerit, vel reparauerit, ſcire voluerit, de his ex ipſius vita, quam venerabilis Odilo Abbas Cluniacenſis plenè deſcripſit, quæ in quibuſdam Germaniæ ac Burgundiæ Eccleſijs reperitur, plenius poterit informari.*

EPITAPHIVM DOMINÆ NOSTRÆ ADALHEIDÆ) Epitaphium pro elogio, ſeu breui vitæ commemoratione dixit: etſi propriè ſignificat inſcriptionem ſepulchri tantum. Sed hoc exemplis etiã vetuſtiſſimorum Scriptorũ non caret. Nã S. Hieronymus conſolans Heliodorum ſuper morte Nepotiani Preſbyteri, Libellum quem de præcipuis eius vitæ factis ad illum ſcripſit, *Epitaphium Nepotiani* nuncupauit, Epiſt. XXII. Libri II.

SEPTIESQVE PERCVSSAM) Mulierem Vercel- Pag. 354. leſem, de qua idem S. Hieronymus Epiſtola VII. Libri III.

LVNCTA REGI LOTHARIO, HVGONIS REGIS ITALICI FILIO) De Regibus his agunt Frodoardus in Chronico, Luitprandus lib. v. cap. XIII. & & Baron. tom. X. Annal. ad annũ DCCCCXLV. Nec dubium quin illi ipſi, quorum ex parte Præceptum Ludouici Tranſmarini, relatum pag. 265. fert, Cluniacenſes in Lugdunenſi pago Camberiacum & Sauigniacum poſſidere : quorumque etiam diploma pro Viennenſi Eccleſia, datum anno Dominicæ Incarn. DCCCCXLV. extat in Bibliotheca Floriacenſi ſic incipiens, *In nomine Domini Dei æterni, Hugo & Lotharius diuina prouidente clementia Reges.* Et in fine additur, *Data* VIII. *Kal. Februarij, anno Dominicæ Incarnationis* DCCCCXLV. *Regni verò Domini Hugonis* XVIII. *Lotharij XIV. Indict. III.*

EX CVIVS CONTVBERNIO FILIAM HABVIT) Hemmam nomine, pro qua Gerbertus Epiſtolâ LXXV. & aliquot alias *Dominæ Adelaidi Imperatrici ſemper Auguſtæ* matri eius reſcripſit. Etſi Baronius ad annum DCCCCLXXXVI. putat Hemmam filiam Adelaidis ex Othonis I. coniugio fuiſſe.

LVDOVICVM REGEM GENVIT) V. nomine, *proſapiæque Regalis vltimum*, inquit Fragmentum vetus Hiſtor. Francorum, & qui *Nihil fecit* cognominatus eſt, vt notat Odorannus in Chronico.

QVI SINE LIBERIS MORTVVS) Anno videlicet Chriſti DCCCCLXXXVII. idque iuuenis adhuc, & forte potu malefico, ſicut [præfatum Hiſtoriæ Franc. Fragmentum refert his verbis, *Hic adoleſcens immatura præuentus morte deſtitutum proprio hærede Francorum Principatum, vt pote expers coniugij dereliquit : qui etiam, vt refertur, malefico perijt potu.*

COMPENDIO DIGNOSCITVR FVISSE SEPVLTVS) In Monaſterio SS. Cornelij & Cypriani, vbi & antea ſublimatus fuerat in regnum, vt habent Fragmentum vetus iam citatum, & Guillelmus Nangius in Chronico. Eſt autem *Compendium, regalis ſedis oppidum*, inquit Frodoardus in Chronic. quod & de Caroli Calui nomine *Carnopolis* olim dictum. Sic enim Rigordus in vita Philippi Auguſti, *Philippus apud Carnopolim caſtrum pulcherrimum, quod vulgo Compennium dicitur, manſit.* Nec verò Ludouici quinti tantum, ſed & aliorum Franciæ Regum coronationibus ac ſepulturis celebre fuit. Vnde & Glaber Rodulphus, de Hugone primogenito Roberti filio loquens : *In eadem*, ait, *qua primitus coronatus fuerat Eccleſia, beati Martyris, Cornelij videlicet, regio in Compendio eſt ſepultus.*

LOTHARIO ANTE ANNVM TERTIVM DEFVNCTO) Frodoardus veneno ſublatum dicit anno DCCCCL. Et Leo Oſtienſis lib. I. cap. LXIV. poſt annos fermè quatuor in phreneſim ſubitam inciſſe, ac inde diem clauſiſſe extremum aſſerit.

QVIDAM VIR NOMINE BERINGARIVS) Qui Lotharium veneno ſuſtulit, & Regnum Italiæ inuadens, Adelaidem etiam in vincula conjecit.

Pag. 355. CONIVGEM NOMINE WILLAM] Quam Otho primus vnà cum Berengario relegauit in Baioariam anno DCCCCLXIV.

AD QVODDAM INEXPVGNABILE CASTRVM) Canuſinum ſuſpicor, de quo & Leo Oſtienſis Lib. I. cap. LXIV. *Adelais*, inquit, *ad Attonem propinquum ſuum ſeſe in Canuſinam munitiſſimam arcem contulit, vbi manſit quouſque Otho Rex veniens Berengarium ab Italia fugauit.*

OTTONEM REGEM ROMÆ PRÆFECIT CÆSAREM) Otho Rex Theutonicorum Adelaidem Italiæ Reginam ſuſcepit in coniugem anno DCCCCLI. Hincque refutandum venit figmentum quod de ea refert Petrus Damianus Epiſt. XV. libri II. prout rectè notat Baronius ad annum DCCCCLXXIII.

POSTQVAM OTHO VNIVERSÆ CARNIS INGRESSVS EST VIAM) Ottho I. qui obijt anno DCCCCLXXIII. ſicut notat Witikindus in fine Libri III. Pag. 356.

EXVLTABAT LVGDVNVS PHILOSOPHIÆ MATER) De qua iam diximus ad vitam S. Maioli, pag. 61.

NECNON VIENNA NOBILIS SEDES REGIA) *Vienna vrbs*, inquit Ado, *condita à Venerio Africæ exule : indè nominata, vt Liuius in Annalibus ſcribit, quòd biennio perfecta fuerit, primum Bienna, poſtmodum B ſubſtracta, addita V, Vienna nuncupata. Quam poſtea Romani Senatu compoſito, qui Gallias diſponeret, Senatoriam appellare voluerũt. Inde poſt aliquot tẽpora quinq. legionibus in ea cõpoſitis, quinque caſtris in circuitu eã munierũt, ac publica horrea & cellaria totius militiæ ibi conſtituerunt.* Appellat & eam *vrbem Galliæ nobiliſſimam* idem Author aliquanto poſt. Et Poeta vetus ita quoque verſu laudes eiuſdem breuiter expreſſit,

Vlmus vt aerio contingit vertice nubes,
Diffunditque ſuas in loca vaſta comas :
Sic cœlum tangit celeberrima fama Viennæ,
Ac fertur Galli totius orbi honos.

VNICO ORBATA FILIO] Othone II. qui deceſſit anno DCCCCLXXXIII. die VII. Decẽbris. Vnde & Gerbertus ei tale poſuit Epitaphiũ :

Cuius ad imperium tremuere Duces, tulit hoſtis,
Quem Dominum, populiq ; ſuum nouere parentem,
Ottho decus diuũm Cæſar, clariſſima nobis
Immeritis rapuit te lux ſeptena Decembris.

CVI SVCCESSIT TERTIVS OTHO) Ademarus in Hiſtoria Aquitaniæ, *Ottone*, inquit, *ſecundo moriente, Otto filius eius tertius actu & nomine imperium aſſumpſit.*

EX GRÆCA GENITVS] Theophania nomine, ſicut eſt in quatuordecim locis Epiſtolarum Gerberti, vel vt alij plerique volunt, Anna, quam Otho I. à Nicephoro Imperatore, filio per Luitprandum Legatum petierat.

IMPERATRIX AB HAC LVCE DECESSIT) Anno Chriſti DCCCCLXXXIX.

ROMANVM ADEPTVS EST PRINCIPATVM) In Codice ſancti Magni legitur, *Romani imperij adeptus eſt principatum.* Quod quidem contigit anno DCCCCXCVI.

LOCO VIDELICET PATERNIACO) de quo iam nos ad vitam ſancti Odilonis diximus. Pag. 357.

MONASTERIVM AD HONOREM SALVATORIS MVNDI) Cuius meminit & Anonymus Siluiniaci Monachus, in vita ſancti Maioli, cap. XVIII. dicens, *Eiuſdem Patris altrinſecus non priuatur bonis ædificationum & illud ſancti Saluatoris delectabile Monaſterium, quod in ſui memoriale conſtruxit & adornauit illa Imperatrix, quæ omnium virtutum & omnis iuſtitiæ ſemper fuit amatrix.* Videnda quæ nos etiam ibi notauimus.

IN LOCO SALSA MONASTERIVM CONDIDIT) *Seltzienſe Monaſterium* vocat Bruſchius.

A WILDERALDO ARGENTINÆ CIVITATIS EPISCOPO) Baldi ſucceſſore, quem & idem Bruſchius in Argentin. Epiſcopis, *Wilderolfum* appellat, & Monaſte-

Monaſterium etiam præfatum conſecraſſe teſtatur his verbis, *Wilderolfus, aliquibus Wilderoldus dictus, ſubrogatur Epiſcopo Baldo. Præfuit annis XVII. Etſi ſint qui duobus tantum præfuiſſe ſcribant. Errant autem iſti: nam præfuit iſte Epiſcopus verè cum Otto II. anno DCCCCLXXX. in Italiam proficiſceretur, qui tum iſti Epiſcopo commendauit Alſatiam gubernandam. Poſtea anno DCCCCLXXXV. conſecrauit Monaſterio Seltzienſe ad Rhenum. Deuoratus eſt à muribus, arcano, ſed tamen iuſto Dei iudicio anno MCCCCXCVII. XII. Iulij. Sepelitur in Eberſheim munſter, Cœnobio plurimum à ſe adamato, ac liberaliſſimè dotato.*

ABBATEM IBI PRÆFECIT ECCEMAGNVM) Codex ſancti Magni quem edidit Caniſius, *Ezzemannum* appellat.

g. 358. LOCVM AGAVNENSIVM PETIIT) Agaunenſe Monaſterium Sigiſmundus Gundobaldi Burgundionum Regis filius ſolerti cura cum domib. baſiliciſque in honorem ſancti Mauricij & ſociorum eius ædificauit, vt auctores ſunt Gregorius Turon. lib. III. cap. v. & Fredegarius in eius Appendice, capite III. Vnde & etiam hodie ſancti Mauricij nomen retinet, appellaturque vulgò *ſainct Maurice en Chablais.*

g. 359. DESIDERANS VIDERE VICTORIOSISSIMI VICTORIS AVLAM) Id eſt Eccleſiam ſancti Victoris Geneuæ ſitam, Abbatiæque Cluniacenſis membrum, de qua iam ad vitam ſancti Odilonis à Monacho Siluiniacenſi deſcriptam egimus.

IN VICVM QVI VOCATVR VRBA) Propter fluuium ſcilicet ibi defluentem. Proprium enim & genuinum eius nomen *Tabernæ*, ſicut ex his Rodulfi Regis Chartæ verbis diſcitur, *Acta ſunt hæc in villa Tabernis, quam alio nomine propter fluuium ibi defluentem Vrba appellant.*

PATREM BENEDICTVM PROPRIIS VISITAVIT MVNERIBVS) Id eſt Caſſinenſe Monaſterium, cui ab Othone priuilegia quædam impetrauit anno DCCCC LXIV.

A AD RESTAVRANDVM CONFESSORIS CHRISTI MARTINI MONASTERIVM, QVOD NON MVLTO ANTEA FVERAT IGNE COMBVSTVM) Combuſtionem quartam notare videtur, quæ contigit anno DCCCCXCIV. & de qua iam ad Sermonem ſancti Odonis de Combuſtione baſilicæ ſancti Martini plura diximus. Pag. 360.

AVGVSTENSEM EPISCOPVM NOMINE DVDONEM) Meliùs fortè Luidonem, qui & Luitholdus à nonnullis, & in bulla Canonizationis ſancti Vdalrici Luitolfus dicitur. Sub huius autè Antiſtitis gubernatione, ſicut refert Bruſchius in XXIV. Epiſcopis Aug. *Anno Incar. filij Dei DCCCCXCIV, concidit Auguſtæ ſumma Dei Virginis baſilica, quam auB xilijs Adelheidis magnificè iterum reſtaurans fortiorem ac illuſtriorem reddidit.* Pag. 363.

HERIMANNVS DVX SVEVIÆ) filius Erneſti ſiue Ernuſti, qui venando ab Adalberone Charionum Duce interemptus anno MXV. ſuperſtites duos liberos ex Giſala cõiuge reliquit, Ernuſtum ſcilicet, & Herimannum, quem & plerique Hermannum nuncupant, à quibus poſtea Zaringenſium ducum genus emanauit. Pag. 365.

CHVONRADVM ROMANI IMPERII PRINCIPEM) Chuonradus hic Vangionum Dux, Franconiæ Ducum ſoboles, cognomẽto Salicus, Henrico I. Imperatori mortuo in dignitate Imperatoria ſubſtitutus eſt anno MXXV. eique bienno poſt Romæ Coronam Imperialem ſuſcipienti, C Rodulfus Burgundiæ Rex cum Anglorum Rege adfuit. Pag. 367.

CVM THORI REGNIQVE CONSORTE GISILA) vel, vt alij vocant, Giſala, quæ poſt Erneſti Sueuorum Ducis primi coniugis obitum ſecundis nuptiis Conrardo vel Chuonrado Salico copulata, ex eo Henricum II. Imperatorem futurum poſt patrem anno MXVII. ſuſcepit, vt notant Hermannus Contractus & Auentinus.

AD VITAM S. HVGONIS ABBATIS CLVN. VI.

ab Hildeberto Cenoman. Epiſcopo conſcriptam.

ig. 413. VITA S. PATRIS HVGONIS ABB. CLVN.) Huius etiam præter illos qui vitam eius & miracula ſcripſere, meminerunt quoq. Petrus Damianus in Epiſtolis, Author vitæ S. Arnulphi Sueſſion. Epiſcopi, Goffridus Abbas Vindocin. Epiſt. II. lib. IV. Gregorius VII. Papa, Concilium Rhemenſe ſub Leone IX. Petrus Venerabilis Lib. I. Miracul. cap. XV. Vita S. Morandi Confeſſoris, Ordericus Vitalis, Chartularium S. Martini de Campis, Sigebertus, Hiſtoria Conſulum Andegauenſium, Aymoini monachi Continuator, Guillelmus de Nangiaco, Mathæus Paris in Hiſtor. Angl. Bernardus Guidonis, Chronicon Lemouicenſe, Vincẽtius Lib. XXVI. ſpeculi Hiſtor. cap. III. & ſeq. Faſciculus temporum, Chronicon S. Petri Viui, Platina in vita Clementis II. & Leonis IX. Chronicon Chronicorum, Antonius Archiepiſcopus Florentinus, Ioannes Trithemius lib. III. de viris illuſtr. Ord. S. Benedicti cap. CCCXXVIII. & in Chronicis Hirſaugienſis Monaſterij, Petrus in Catalogo SS. lib. XVI. cap. LVIII. qui tamen corrigendus eſt vbi dicit eum obijſſe III. Non. D Iulij, Vignerius in Chronico Burg. Guillelmus Paradinus in Annalib. Burgũdiæ, Petrus Saniulianus in Antiquit. Matiſc. & Cabil. Molanus in Addit. ad Vſuardũ, Baronius ad Martyrologiũ Romanũ, & in Annal. Wionius ad Martyrologium Monaſticũ Benedictinum, Chopinus in Monaſtico, & alij. Sed nec omittenda quæ de illo Ioannes Pariſienſis in Memoriali Hiſtoriarum habet, *Poſt S. Odilonem*, inquit, *factus eſt Abbas Clun. Hugo vir miræ religionis & præcipuæ ſanctitatis.* Et poſtea verſus annum MCIX. *Hoc etiam anno obijt Hugo Cluniaceſis Abbas cum lx. annis vel circiter Cluniaco præfuiſſet. Hic Auguſtidunenſis indigena fuit, nobilis genere. Pater eius Dalmatius vir Conſularis, & bellicis rebus intentus. In pueritia bonæ indolis fuit, Cluniacumque adiens beato Odiloni ſe tradidit, & habitum religionis cum ſacra deuotione ſuſcepit. Poſt in diſciplina religionis proficiens, & multos antiquiores ſuperans factus eſt Prior, demum b. Odiloni defuncto, in Abbatis locum & regimen eſt electus; & licet cum lacrimis renitens Abbas factus eſt. Hic Principum omnium ſui temporis & Apoſtolicorum notitiã habuit, & familiaritatem ſpecialem. Spiritu etiam prophetiæ diſcernere in Nouitijs ſolebat, qui eſſent frumenti*

ſtabilitate ſolidandi, & qui tanquam palea maligno ſpiritu ventilandi: & alia multa præclara de eo habentur, ſucceſſitque ei Pontius Abbas. Ad eum quoque ſcripſerunt Epiſtolas, Gregorius Papa, VII. nomine, Petrus Damianus Cardinalis, Hildebertus Cenomanenſis Epiſcopus, & Goffridus Abbas Vindocinenſis, quæ quidem omnes in ordine ſuo digeſtæ Bibliotheca hac cõtinentur, vna duntaxat exceptâ : quam tamen, vt ſeriùs obuentam etiam in Additamentis repoſuimus. Porrò dum Calixtus Papa Cluniaci exiſtens ſæpius de vita & miraculis eiuſdem ageret, *non quorumlibet*, inquit Hugo Monachus in ſuis ad Pontium Abbatem litteris, *Chartulas ſuper his profuſius exaratas attendit, ſed perſonas authẽticas in medio Cluniacenſis Capituli præſentatas, de ſancto quæ viderant & audierant validiùs atteſtatas, gratanter accepit. Epiſcopis vero & Cardinalibus pariter aſſentientibus ad laudem & gloriam Domini noſtri Ieſu Chriſti Natalem tanti Confeſſoris tot & tantis virtutibus approbati feſtiuum fieri decreuit.*

A

B

C

D

ABBATI PONTIO) Hugonis ipſius in Cluniacenſi Cœnobio ſucceſſori.

HILDEBERTVS PROFESSIONE SACERDOS) Monachus primò Cluniacenſis, eiuſdemque ſancti Hugonis diſcipulus extitit. Poſtea meritis eius exigentibus ad Epiſcopatum Cenomanenſem aſſumptus, & inde tandem ad Archiepiſcopatum Turonenſem euectus eſt.

EZELONEM LOQVOR) qui & Hezelo vocatur Epiſtolâ II. lib. III. Petri Venerabilis, & ex Canonico Leodenſi Monachus Cluniacenſis factus, *multo tẽpore pro Eccleſia, ad quã venerat, laborãs*, inquit idem Petrus, *ſingulari ſcientiâ, & prædicabili linguâ, non ſolum audientium mores inſtruxit ſed corporalem nouæ Eccleſiæ fabricam plus cunctis mortalibus, poſt Reges Hiſpanos & Anglos conſtruxit.*

E

Pag. 414. ANDEGAVENSIS COMES GAVFREDVS MARTELLVS) imò non Martellus, ſed Martelli filius Barbatus, de quo nos poſtea.

DALMATIVS PATER EIVS) Ex illuſtri Burgundionũ genere, Sinemuri dominus, qui & ipſe alterum filium, nomine Gaufredũ, in hæreditate ſucceſſorem habuit.

Pag. 415. EO TEMPORE ANTISSIODORENSIS EPISCOPVS HVGO) Ioannis ſucceſſor, qui Roberti Regis tepore ſedit. *Vir*, inquit Robertus ſancti Mariani Monachus, *genere & vitâ egregius, longo tempore commiſſam ſibi regens Eccleſiam* : & cuius non ſolum beatus Hugo fuit pronepos, vt addit Hildebertus, ſed & Theobaldus Cabilonenſis Comes nepos, qui in Præcepto de ſancto Marcello propè Cabillonem, illum *Auunculum ſuum dominum Hugonem Comitem & Epiſcopum nuncupat*, aitq; *regnante ſereniſſimo Rege Roberto, præſente ipſo Rege, Comitibus, & Epiſcopis iſtius patriæ* ſupradicti *Monaſterij donum tradidiſſe domno Odiloni Abbati ſucceſſori Abbatis Maioli, vt ipſe iure Anteceſſoris ſui locum haberet, teneret, & poſſideret.* Fuit autem & alius Hugo Præſul etiam Autiſſiodorenſis, & eiuſdem ipſe ſancti Hugonis Abbatis Cluniacẽſis nepos, quẽ idem Robertus ad annũ MCXX. cõmẽdat his verbis, *Antiſſiodorenſem hoc tempore regebat Eccleſiam dominus Hugo ſancti Germani priùs Abbas, ſancti Hugonis Cluniacenſis Abbatis nepos, vir pro virtutum ſuarum inſignibus perpetuò memorandus.*

CHRYSOPOLITANVS ARCHIEPISCOPVS) Hugo, cuius Chronologiæ Cluniacenſium Abbatum Auctor meminit his verbis, *Pater Hugo electus, nec mora à Veſontionenſi Archiepiſcopo Hugone in ipſa ſolemnitate Cathedræ ſancti Petri Abbas ordinatus.* Pag. 416.

CVM PAPA STEPHANVS IN CIVITATE FLORENTIA) Idem paulo latius refert Hugo Monachus in epiſtola ad Pontium Abbatem, quæ in hac etiam Bibliotheca habetur. Pag. 418.

NEGOCIATIONEM SIMONIS CONSTANTER ABOLERE CVRAVIT) In præſentia Leonis Papæ IX. qui verſus annum MLII. vt inquit Ioannes Pariſ. *Rhemis magnam Synodum Archiepiſcoporum, & Epiſcoporum, & Abbatum fecit, vbi interfuit ſanctus Hugo Cluniacenſis Abbas, qui ſynodalem exhortationem iuſſu Papæ, & perſuatione cuiuſdam viri nominatiſſimi Remenſis Canonici, & aliorum, laudabiliter egit, & veritatis aduerſarios probabiliter confutauit.* Quamquam in ipſis Concilij Actis de eo tantum hæc reperiuntur. *Deinde domnus Hugo Cluniacenſis ſubſequutus hanc purgationis ſuæ rationem ſubintulit, dicens: Pro adipiſcendo Abbatiæ honore, Deo teſte, nihil dedi vel promiſi: quod quidem caro voluit, ſed mens & ratio repugnauit.*

HILDEBRANDVS ETENIM RO. DIACONVS ECCLESIÆ) Petrus Damianus Hildeprandum Archidiaconum vocat in Epiſtolis. Fuit autem primò Monachus & Prior Cluniacenſis Cœnobij ſub ipſius Hugonis Abbatis regimine : poſtea S. R. E. Diaconus Cardinalis creatus, ac demum ex Cardinale factus Papa, Gregorius ſeptimus dictus eſt. Pag. 419.

HILDEFONSVS HIS. ANIARVM REX) *Andefonſum* appellat Hugo Monachus in vita eiuſdem ſancti Hugonis : Notitia delationis tabulæ ſancti Basilij Cluniacum tempore Pontij, *Ildefonſum* ; & Petrus Venerabilis lib. I. Miracul, cap. vlt. *Alfonſum maiorem.*

A SANTVLO FRATRE SVO) Imò *Sancio*, ſicut in præfato Hugone & alijs legitur : & certè rectius.

PATRIS EIVS FREDELEIDI) qui & *Fredelandus* à dicto iam Hugone : & à Petro Venerabili lib. I. Mirac. cap. vlt. *Fredelannus* nuncupatur.

QVI CLVNIACENSE MONASTERIVM INVITO SIBI ASTRINXERAT BENEFICIO) Idem Petrus Venerabilis loco citato, *Alfonſus Rex*, inquit, *Cluniacenſis Eccleſiæ magnus amicus, & benefactor extitit. Vt enim innumera alia pietatis opera eidem Monaſterio ab*

eo impenſa taceam, magnificentiſſimus & famoſus Rex cenſualem ſe regnumque ſuum Chriſti pauperibus eiuſdem Chriſti amore fecerat: & tam à ſe quam à patre ſuo Fredelanno conſtitutum cenſum, ducentas ſcilicet & quadragenta auri vncias ſingulis annis Cluniacenſi Eccleſiæ perſoluebat. Præter hæc, duo Monaſteria in Hiſpanijs ex proprio conſtruxit, alia à quibuſdam alijs perſonis conſtrui permiſit, & vbi conſtruerentur adjuuit: in quibus Cluniacenſes Monachos ponens, & vnde omnipotenti Deo regulariter ſeruire poſſent, regia liberalitate affluenter largiens, & penè mortuum Monaſticæ religionis ſeruorem ex parte in Hiſpanijs reparauit, & ſibi hoc ſtudio poſt regnum temporale, regnum etiam ſempiternum, vti dignum eſt credere, cõparauit. Quem quidẽ locũ ideo totum exſcripſi, quia & Hildefeſi Regis memoriã honorabiliter commẽdat, & etiam quod Hildebertus de duplicato cenſu paterno, ducentiſque auri vncijs Cluniacenſi Cœnobio quotannis aſſignatis, ſubjungit, aliquo modo videtur illuſtrare.

420. IN SVO PATRIMONIO QVOD MARCINIACVS DICITVR, QVODDAM MONASTERIVM CONSTRVXIT) Huius Marciniaci feminarum Cœnobij fundationem annotant & Hugo Monachus in vita S. Hugonis, Petrus Venerabilis Lib. I. Miraculorum, & S. ipſe Hugo in Epiſtola Sanctimonialibus Marciniacenſibus directa, & in Imprecatione ad ſucceſſores ſuos Clun. Abbates. Sed præter hæc, quæ varijs iam præſentis Bibliothecæ locis inſerta ſunt, quædam adhuc antiquarum eiuſdẽ Monaſterij Chartarũ fragmẽta, quia faciunt ad idem propoſitum, nunc subijciemus.

Chartæ fundationis Marciniaci fragmentum.

In nomine Domini noſtri Ieſu Chriſti. Notum ſit omnibus fratribus noſtris, cunctiſque ſanctæ Dei Eccleſiæ filijs, quia ego frater HVGO *Cluniacenſis Abbas præeunte ac cooperante diuino auxilio, conciliante atque iuuante germano noſtro D. Gaufrido Sinemurenſi, locum iſtum Marciniacum paruum ſatis primò, & quaſi quoddam eſilium* † *à ſolo fundaui, conſtruxique temporibus noſtris. Bonum etenim nobis viſum eſt, vt ſicut per ſanctorum Patrum noſtrorum fundationem, peccatores homines Cluniacum habebant, ſi ſeculo & pompis eius adrenunciare vellent: ita & peccatricibus feminis de mundi laqueis ad locum hunc fugientibus, & pro commiſſis ſuis ex corde gementibus, diuina clementia regni cæleſtis non clauderet introitum, &c. Eis autem grauius mortis æternæ immineat periculum, qui hanc domum ancillarum Dei ac beatiſſimæ Virginis vexare vel impugnare non erubeſcant &c.*

ſyllum.

Charta Gofridi de Sinemuro.

Nouerint tã futuri, quàm præſentes, quia ego Gaufridus de Sinemuro frater domni Reignaudi Vidiliacenſis Abbatis dedi pro ſalute animæ meæ, & anteceſſorum meorum ancillis Dei Marciniacenſibus apud villam, Serri nominatam, quandam condeminam &c.

Fragmentum Chartæ Guillelmi de Monda, & Sanciæ.

Sciendum eſt itaque quod venerabile Cœnobium in partibus Burgundiæ, in territorio Caſtri antiquitus Sinemuro nuncupati, propè alueum Ligeris in Epiſcopatu Auguſtidunenſi ſitum, quod Marciniacus dicitur, ſub iure religioſæ ac famoſiſſimæ Cluniacenſis Eccleſiæ, in quo tanta floret ancillarum religio, vt ipſe Deus earum fæpiſſimè videatur fauere deſiderio. His ergo Chriſti ancillis, & cæteris in eodẽ Marciniacenſi Monaſterio vſque ad ſeculi finem ſucceſſuris Sancia prænominata do & concedo Eccleſiam ſancti Michaelis, quæ eſt extra muros ciuitatis Zemon †. *ſita in partibus Orientis &c.* †

Aliud Damalchi Bourbon. Chartæ Fragmentum.

Sciant filij vniuerſi ſanctæ matris Eccleſiæ, quod Damalchus Bourbon. & eius frater Wichardus, nec non Willelmus fortis qui eorum habet vxorem ſororem, dederunt in perpetuum Deo & Marciniaci Monaſterio pro eorum matre Willelma, quam ſuſceperunt ancillæ Dei ibi Deo ſeruientes in ſuum conſortium, ad Caſellum locum iugi Pinni, tres homines ex alodio ſuo atque ſua hæreditate.

Aliud item Fragmentum Chartæ Bertæ filiæ Fromundi Bruni de Luziaco.

Notum ſit præſentibus & futuris, quod Bertha filia Fromundi Bruni de Luziaco dedit Deo & Sanctimonialibus de Marciniaco allodium ſuum, quod ſitum eſt in villa quæ dicitur Chaſeacus, ſine vlla retentione. Propter hoc donum fuit recepta apud Marciniacum in Conuentu ancillarum Dei.

Diploma Vrbani II. Papæ, qui priuilegia & bona omnia Prioratus Marciniacenſis ipſo adhuc ſancto Hugone viuente confirmauit.

Vrbanus ſeruus ſeruorum Dei, Marciniacenſis Cœnobij Sanctimonialibus ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Ad hoc nos diſponente Domino in Apoſtolicæ Sedis ſeruitium promotos agnoſcimus, vt eius auxilium implorantibus efficaciter ſubuenire, & ei obedientes tueri ac protegere, prout Dominus dederit, debeamus. Vnde oportet nos venerabilibus locis protectionis manum porrigere, & Deo ſeruientium quieti attentius prouidere. Igitur tam pro veſtra ſpeciali religione, quam pro Venerabilis fratris noſtri HVGONIS *Cluniacenſis Abbatis dilectione, ad cuius curam ex Cluniacenſis Cœnobij iure locus veſter pertinet, veſtris filiæ in Chriſto cariſſimæ, precib. annuentes, Monaſterium veſtrum præſentis decreti authoritate munimus. Statuimus enim, vt quæcumque hodie idem Cœnobium iuſte poſſidet, ſiue in futurum conceſſione Pontificum, liberalite Principum, oblatione fidelium iuſtè atq; canonicè poſſit adipiſci, vobis & ijs qui poſt vos in loco eodem ac religione ſucceſſerint, firma ſemper & illabata permaneant. In quibus hæc proprijs nominib. duximus exprimenda. In Epiſcopatu Auguſtudinenſi Eccleſiã de Varennis, de Briano, & de Sarorio, de Begiaco, de Camboliaco, Eccleſiam S. Nicetij, S. Fidei, S. Chriſtofori, S. Leodegarij, S. Mariæ ex oppido Semmuro, cum decimis & cimiterijs ſuis: quartã partẽ Eccleſiæ S. Martini extra Semmurum. In Epiſcopatu Matiſconenſi Eccleſiam S. Iacobi. In Lugdunenſi medietatẽ villæ Vitriaci, Eccleſiam S. Martini, Eccleſiam S. Reueriani, apud Brianonum, Eccleſiam S. Romani, capellam de Celerias, terram Hugonis Letbaldi, cum alijs quibuſdam apud Caſiotum. In Epiſcopatu Aruernenſi, Eccleſiam S. Petri de Lodda, S. Vincentij de Lodeſſa cum decimis & cimiterijs, S. Nicolai ad tres fontes. In Epiſcopatu Dienſi apud oppidum ſeu territorium de Orello, Eccleſias quatuor. In Valentino Epiſcopatu Eccleſiam S. Stephani de Balmam. In Comitatu Beardenſi, Eccleſiam S. Fidei, apud villã quę dicitur Furcas. In Epiſcopatu Pictauenſi Eccleſias duas. In Sanctonenſi Eccleſiã de Monto-*

ſo. In Leodienſi, villā quæ dicitur Argules, cum Eccleſia & decimis, & aliam quæ dicitur Raicampas. In Rothomagenſi, villam quæ dicitur Aqua-bella. In Petragoricenſi manſos quindecim Agilmodis Prioriſſæ, apud villam Maurenſem. In Caturcenſi, Eccleſiam ſancti Conſtantij.

† *Vaurēſi* *In Viuarenſi † Epiſcopatu, villas tres, Villeta, Alaid, Glangla, cum vniuerſis poſſeſſionibus & appendicijs ſuis. Præterea decernimus, vt nulli omninò hominum liceat eandem Eccleſiam temerè perturbare, aut eius poſſeſſiones auffere, aut ablatas retinere, minuere, vel temerarijs vexationibus fatigare: ſed omnia integra conſeruētur eorum, pro quarum ſuſtentatione ac gubernatione conceſſa ſunt, vſibus omnimodis profutura, ſalua in omnibus debita Abbatum Cluniacenſiū reuerentia. Sepulturā eiuſdem loci omninò liberam eſſe ſancimus, vt eorum, qui illic ſepeliri deliberauerint, deuotioni & extremæ voluntati, niſi fortè excommunicati ſint, nullus obſiſtat. Hoc quoque præſenti Capitulo ſubjungimus, vt nulli iam liceat Congregationi veſtræ vel excommunicationis grauamen inferre, vel diuinum officium interdicere, ſepulturæ debitum prohibere, aut interdicti cuiuſlibet moleſtiam irrogare: quia pro Dei timore clauſæ, & ſeculo iam eſtis emortuæ, quatenus ab omni infeſtatione ſecuræ, grauamine mundanæ oppreſſionis remotæ, ad æterni Sponſi ſemper deſiderabilem viſionem totius mentis & animæ viribus anheletis. Si qua ſanè in poſterum Eccleſiaſtica, ſeculariſue perſona, hanc noſtræ Conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temere venire tentauerit, ſecundo, tertioue commonita, ſi non ſatisfactione congrua emendauerit, poteſtatis, honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe diuino iudicio de perpetrata iniquitate cognoſcat, & à ſacratiſſimo corpore, ac ſanguine Dei & Domini Redemptoris noſtri Ieſu Chriſti aliena fiat, ac in extremo examine diſtrictæ vltioni ſubiaceat. Cunctis autem eidem loco iuſta ſeruantibus ſit pax Domini noſtri Ieſu Chriſti, qualenus & hic fructum bonæ actionis percipiant, & apud diſtrictum Iudicem præmia æternæ pacis inueniant, Amen, amen, amen. Benedictus Deus Pater Domini noſtri Ieſu Chriſti, Amen. Datum apud Oppidum ſancti Flori per manum Ioannis S. R. E. Diaconi Cardinalis, Indict.* III. *anno Dominicæ Incarnationis* MXCVI. *Pontificatus autem domni Vrbani* II. *Papæ* VIII. VII. *Idus Decembris.*

Fragmentum diplomatis Calixti II. Papæ.

Calixtus Epiſcopus, &c. Cariſſimo in Chriſto filio Poncio Clun. Abbati, eiuſque ſucceſſoribus. Deſideras ſiquidem, frater cariſſime, & ſuppliciter poſtulas, vt Marcigniacenſe Monaſterium, quod videlicet à prædeceſſore tuo ſanctæ memoriæ beato Hugone Abbate in prædio parentum ſuorum conſtructum eſt, Apoſtolicæ Sedis patrocinijs muniamus. Cui profecto poſtulationi tanto libentiùs accommodamus auditum, quanto ſexus ille fragilior, qui ad Dei ſeruitium ibi congregatus eſt, maiori cognoſcitur auxilio indigere, &c.

PROCVRATORES EARVM] Duo, cū Priore vno, & duodecim Religioſis, vt docent Statuta reformationis Marciniaci per Iacobū de Ambaſia Cluniac. Abb. factæ, his verbis. *Eximius Chriſti Confeſſor ſanctus Hugo Ordinis Clun. iubar Prioratū Marcigniaci pia & deuota intentione pro peccatricibus & pœnitentiam agere volentibus ex ſuo proprio fundauit patrimonio. In cuius quidem fundationis exordio inter cætera principaliter ordinauit Sanctimoniales perpetuò in eodem Monaſterio eſſe deputandas. Vnde videntes nobiles mulieres tam ſalubre & deuotum Cœnobium pro ipſis nobilibus dumtaxat elegerunt, vt diuus ille Hugo verbis ſuis proprijs refert. In qua quidem primæua etiam inſtitutione ordinauit Priorem vnum fore eiſdem Sanctimonialibus præferendum, non quidem circa temporalium collectionem, ſed ſpiritualium ſeminationem: qui videlicet audiret confeſſiones earumden; ad inſtitutionem & deſtitutionem reuerendiſſimi Patris Abbatis Clun. Circa verò temporalium adminiſtrationem, & illorum collectionem duos ordinauit fratres, ſeu Procuratores deputandos, qui rationem ſuæ adminiſtrationis congruo redderent, & tempore opportuno. Hæc fuit illa cæleſtis vitæ & inſtitutionis dicti Prioratus fundatio, quam ille Chriſti Confeſſor ſanctus Hugo ordinauit, ac ſeruandam & cuſtodiendam à ſuis ſucceſſoribus benignè rogauit. Poſt cuius ab hoc ſeculo deceſſum, plures Chriſti fideles vltra fundationem ſancti Hugonis dederunt de bonis ſuis dictis Sanctimonialibus.* Et paulo poſt. *Statuimus quod ex nunc in futurum erunt in ipso Prioratu Marcigniaci octo Religioſi ordinariè, quos ibidem ordinamus cum dicto Priore probati teſtimonij Preſbyteri, maturæ ætatis, & reformati, præmiſſis & alijs diuinis officijs cum eo explendis, & ſacramentis miniſtrandis. Et quia ex antiqua fundatione conſueuerunt ibi deputari duodecim Religioſi cum Priore, volumus & ordinamus quod ex Monaſterio noſtro Cluniaci vel Paredi, poſſint quatuor alij Religioſi pro complemento per nos, aut Vicarios noſtros, vel Priorem maiorem, aut Priorem clauſtralem pro recreatione interdum mitti, qui tamen viuant ſub obſeruantia.*

QVIBVS CVM MINOR LIBRA PANIS ET POTVS) De panis & vini Monachorum menſura fuſè Petrus Venerabilis Epiſtola XXVIII. libri I. & nos iam ad vitam S. Odonis aliquid. Sed addendum nunc, & libram panis, & heminam vini Monachicam varij apud varios eſſe ponderis. Caſſinenſes in ſuo declaratorio faciunt *pondus libræ vnciarum triginta trium & ſemis: vt vix tātum panis vnus frater die vna manducare poſſit.* Et hoc quidem pondus, vt verè Benedictinum, Monachi S. Petri Foſſatenſis S. Medardi Sueſſionenſis, & aliorum multorum Ordinis S. Benedicti Monaſteriorum in Gallia retinebant, vti Iacobus Broliùs S. Germani de Pratis & ipſe Monachus in Supplem. Antiq. Pariſ. annotauit. Additio I. ad Capitul. Regum cap. LVII. ſtatuit, *Vt libra panis triginta ſolidis per duodecim denarios ponderetur*, antequam coquatur. Quod vtrum libræ Caſſinenſium conuenire poſſit, alij viderint. Caſſianus verò lib. II. Collationum. cap. XIX. libram hanc non niſi duodecim vncias inter Monachos Ægypti penſaſſe vult, cum ait duo paxamacia panis, per ſingulos dies ſingulis data fuiſſe, quæ vix libram æquarent. Palladius enim cap. XXV. Hiſtoriæ Lauſiacæ teſtis eſt paxamacia illa, quæ *paximidia* vocat, ideſt vt Suidas interpretatur, panem bis coctum, ſex vnciarum fuiſſe. Quod ad heminam vini pertinet, quam per ſingulos ſufficere per diem credidit S. Benedictus, Regulæ ſuæ cap. XL. eius quoque diuerſa eſt interpretatio. Nam Statuta Reformationis Monaſterij Caſalis Benedicti dioceſ. Bitur. ferunt eſſe *quandam menſuram continentem vnam libram cum quarta parte alicuius liquoris: & eſſe quaſi tertiam partem quartæ vini Pariſienſis.* Smaragdus & Cœlius Rodiginus lib. XXVIII. Antiq. lect. quadrātem ſubtrahunt, & eam libræ æqualem conſtituūt. Aliqui Dionyſianæ Pariſiorum pintæ parem autumant. Et deniq. Ceremoniale Benedictinum Bursfeldenſis Congregat. diſt. III. cap. XVIII. dicit non planè conſtare qualis menſuræ ſit. *Vbi* porro *vinum non eſt*, inquit Additio I. ad Capitul. cap. XXII. *vnde hemina detur, duplicem menſuram de ceruiſia bona accipiant.*

ag. 421. MORTEM GVILLELMI IVNIORIS) Rufi dicti, de quo Guillelmus Neubrigenſis, Mathæus Paris, & alij Anglorum Hiſtoriographi.

ANSELMVS CANTVARIENSIS ARCHIEPISCOPVS) Lanfranci ſucceſſor, antea Becci Abbas, tunc verò exul in Gallia.

VOBIS DICIMVS IN REGEM ANGLORVM DATAM ESSE SENTENTIAM) Ioannes Pariſienſis in memoriali Hiſtoriarum, *Ipſa die*, inquit, *qua obijt* Guillelmus Rex Anglorum, *in manu ſua tenebat Archiepiſcopatum Cantuarienſem, beato Anſelmo adhuc in Gallijs exulante, & tunc apud Marcenniacum exiſtente, vbi loquens cum Hugone Cluniacenſi Abbate, audiuit ab eo proxima nocte Regem Anglorum ante Dominum ductum, & condemnationi adiudicatum.* Quod refert & Mathæus Paris ad annum MC.

ag. 422. CELLAM B. MARIÆ, QVÆ DICITVR DE CHARITATE) Charitas agri Niuernenſis oppidum ad Ligerim, vbi Prioratus inter primarios quinque Cluniacenſis Ordinis princeps, ab ipſo S. Hugone *per virum mirabilis apud Deum & homines gratiæ Gerardum Monachum ſuum à principio ſtructus*, vt eſt apud Anonymum qui vitam eius & miracula ſcripſit : idque concedentibus ſibi *Gaufrido Antiſſiodorenſi Epiſcopo, & Guillelmo Comite Niuernenſi, & Guillelmo de Chaillant, & alijs fidelibus, ad quos locus ille cum villa & pertinentijs ſuis omnibus, in ſpiritualibus & tẽporalibus totaliter pertinebant*, ſicut docet diploma Ludouici VI. Francorum Regis Aurelianis datum. Charitatem autem, à charitate quam ibi Cluniacenſes Monachi erga pauperes viatoreſque exercere cœperunt, dictam putant aliqui. De qua Gerardus Fraſques in Vit. Rom. Pontif. ad Ioan. XXII. ſcript. ſic loquitur. *Anno Henrici Imperatoris XIII. fundata eſt nobilis nunc & famoſa valde Eccleſia S. Mariæ de Charitate, in quo loco requieſcit Gerardus Prior eiuſdem inſtructor Eccleſiæ, vbi multorum Monachorum deuotio diuinis obſequijs mancipatur.*

IN MONASTERIO ANGERIACENSI) quod & ipſũ à Cluniacenſi Abbate regi cœpit ab eo tempore, quo per S. Odilonẽ reformatũ eſt, vt docet Ademarus his verbis, *Dux verò Willelmus ſemper cogitans de Dei honore, ad ipſius laudem & gloriam domnum Odilonem Cluniacenſem Abbatem accerſiuit, & in Cœnobio Angeriacenſi diſciplinam Monachorum ſub iugo regulari melius reſtaurauit.* Eſt autem Monaſterium hoc in pago Sanctonico, Pipini Regis Aquitaniæ, Ludouici Pij Auguſti filij liberalitate conſtructum, vt notat Author lib. II. Vitæ S. Genulfi, qui & *Ingeriacum* vocat cap. v. Sed illud poſtea crebris paganorum infeſtationibus ac vaſtationibus deſolatum, tandem Ludouicus Tranſmarinus Martino cuidam cauſa reſtaurãdi & emendãdi contulit per Præceptum ſuæ Regalitatis, quod ab erudito viro Ioanne Belio, regio apud Fontanetum Pictonum Aduocato, acceptum, eſt eiuſmodi.

Præceptum Ludouici Regis de Abbatia S. Ioannis Angeriacenſis.

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ludouicus Dei gratiâ Francorum Rex. Si loca ſancta diuino cultui mancipata ob amorem Dei & Sanctorum eius ritè diſponimus, atque in melius reformamus, à ſummo Remuneratore id nobis recompenſari pro certo confidimus. Quapropter omnium ſanctæ Dei Eccleſiæ fidelium tam præſentium quàm & futurorum nouerit ſolertia, & prudẽs induſtria, quòd noſtræ dignitatis adientes præſentiam Ragarius Comes illuſter, & Eblo, humiliter noſtram expetierunt clementiã, quatinus quandam Abbatiam in honore S. Ioannis Baptiſtæ, in loco qui dicitur ANGERIACO, *nunc à priſtino penitus honore deſolatam cuidam ſeruo Dei nomine Martino cauſâ emendandi per Præceptum noſtræ Regalitatis conferre dignaremur. Quod & fecimus. Vnde hoc noſtræ altitudinis Decretum fieri, ac memorato Martino donare præcepimus, per quod præfatam Eccleſiam cum omni integritate quamdiu aduixerit teneat, & Monachos inibi Deo regulariter auxiliante collocet : & ipſi Monachi ſecundum Regulam S. Benedicti omni tempore poſt diſceſſum iſtius Abbatis eligant ſibi, & nullus Comes aut aliqua perſona præpotens aliquid prænominatæ Abbatiæ S. Ioannis inferat, ſed ſecundum aliorum morem locorum ſub Regula iam dicti almi Benedicti militantium immunis ſub noſtra defenſione, & ſucceſſorum noſtrorum permaneat. Et vt hoc noſtræ auctoritatis munimentum per ſuccedentia temporum curricula inuiolabiliter perſeueret, manu propria ſubterfirmantes annuli imagine noſtri corroborari præcepimus.*

Signum domni Ludouici glorioſiſſimi Regis



Odilo Notarius ad vicem Erici Epiſcopi recognouit. Actum Pictauis ciuitate VII. Id. Ianuar. indict. X. † anno autem VI. regnante Ludouico Rege Francorum, in Dei nomine, Amen. † XIV.

Rurſus verò & Agnes Comitiſſa Pictauiẽſis hoc Monaſterium multis reditibus ac immunitatibus auxit, & Eccleſiæ nouæ conſecrationi cũ filijs, ac alijs multis Aquitaniæ Proceribus & Antiſtitib. interfuit anno MLVIII. Cuius rei notitia debetur alteri etiam Præcepto, quod ſuper ea re ſolemniter ab illa confectum, quia plurima ad antiquitatem pertinentia continet, integrum hîc quoque non dedignabimur apponere.

Præceptum Agnetis Comitiſſæ de Angeriaco.

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Notum ſit omnib. fidelib. præſentibus & futuris, quòd ego AGNES *Comitiſſa pœnitens de malefactis, quæ feceram Eccleſiæ S. Ioannis, & Eccleſiis quæ ad eam pertinent, in die conſecrationis Eccleſiæ, quando ſcilicet caput ipſius Monaſterij dedicatum eſt, gratia Præcurſoris Chriſti inuitante, veni ad ſolemnitatem cum duob. filijs meis mecum venientib. Comite Pictauenſi Willelmo, qui cognominatus eſt Aigret, & Guidone fratre eius. In ipſa igitur conſecratione Domino Arnulfo Xantonenſi Epiſcopo, ac venerabili Willelmo Engoliſmenſi Epiſcopo, honorabili quoque Brinnone Andegauenſi Epiſcopo, ſolemniter benedicentibus caput Monaſterij, aſtiti ego, & duo filij mei ante altare ſancti Ioannis, & omnes illas violentias & iniuſtas exactiones, quas in villa, vel in obedientijs ſancti Ioannis iniuſtè habuimus & tenuimus, in præſentia Dei, & ſanctorum Epiſcoporum, & domini Gaufridi eiuſdem Monaſterij Abbatis, & omnium, qui ad dedicationem conuenerant, pariter dimiſimus, & in perpetuum dimittimus. Burgum quoque ſancti Ioannis, cum Eccleſijs quæ in eo ſunt, & alodium*

quod iuxta eſt, & omnia ad ipſum burgum pertinentia, omnem ſcilicet terram arabilem cum vineis & nemoribus, & pratis & ſyluis, & aquis & fontibus, & molendinis, cultis & incultis, quæ olim Reges Francorum & Duces Aquitanorum ſancto Præcurſori Chriſti dederunt, ſed poſtea raptores & mali homines abſtulerunt, ego & filij mei Eccleſiæ ſancti Ioannis ad integrum reſtituimus, concedimus & confirmamus: curtem ſancti Ioannis, & cuncta quæ in ea fuerint, & omnes qui ad eam confugerint, cuiuſcumque criminis rei ſint, ſecuros ab omnibus & tutos eſſe præcipimus, & nullus his, quicumque intra ambitum eius fuerint, dum intus fuerint, aliquam violentiam inferre præſumat. Concedimus etiam vt omnes Præpoſiti eo-

† *pelliparij*, vel *pelletarij*.

rum & Vicarij, & ſutores, & pelletani †, *& molendina-*

B *rij, & hortulani, & omnes famuli proprij, & qui ballias eorum tenuerint, & miniſteria eorum habuerint, & propria eorum opera egerint, quos vel hereditario iure habuerint, vel ipſi de hominibus burgi, qui omnes ferè iuris eorum ſunt, pro voluntate ſua de quolibet gradu elegerint, quieti aut liberi ſint ad ſeruitium eorum. Nulluſque ex his in expeditionem, vel in exercitum eat, niſi Comes bellum campeſtre facere voluerit. Clerici quoque & milites, ac mulieres viduæ, & pauperes omnes & peregrini, qui orationis cauſa tranſeunt, in cuſtodia Abbatis & defenſione Eccleſiæ perpetuò maneant. Si Comes & Comiliſſa, vel aliquis hominum de ſupradictis hominibus querimoniam fecerit, Abbas de his omnibus in Curia ſua iuſtitiam faciat, & extra Curiam ſuam nullus eum de hominibus ſuis facere iuſtitiam compellat. In hac immunitate & libertate*

C *ſunt etiam illi duo vici intra burgum ſancti Ioannis, quorum vnus vocatur Rua Alerici, alter Rua Epiſcopalis. Nundinas atque mercata Eccleſiæ ſancti Ioannis liberè habenda concedimus. Hominibus verò cuiuſcumque negociationis cauſa tranſeuntibus, venientibus & redeuntibus nullam vlterius violentiam inferemus. Cæterum ſi aliquis de capite ſuo, aut de conſuetudine ſua forisfecerit, prius conueniendus erit, & ſi emendare noluerit, ad iuſtitiam*

† *Stallum*

cogendus erit. Stagnum † *de blado & vino ſuo quotiens voluerint facient, & minagium nunquam dabunt, & ſuper ſtagnum eorum nullus aliud ſtagnum facere audebit. Habebit etiam Abbas conductum in villa ſancti Ioannis, ſi quem conducere voluerit per ſe, aut per Præpoſitos ſuos,*

D *ſecurus erit in villa in eundo & redeundo. Præpoſiti ſancti Ioannis & Vicarij, de clamoribus qui ad eos venient, iuſtitiam facient, quod capiendum erit capient, & quod ſoluendum erit ſoluent: neque in captione, neque in ſolutione, aliquis eis vim inferre, vel in aliquo reſiſtere præſumat. Homines eorum ſupradicti ſi Monomachiam facere ſuſceperint, & etiam pro ea fidejuſſores dederint, aut faciant, bannum non dabunt, ſi pro defenſione Eccleſiæ, & pro rebus ſancti Ioannis arma protulerint, & in quolibet loco ſanguinem fuderint, nulli de hoc niſi Abbati reſpondere habebunt. Ipſius enim eſt dominium, & quicquid in burgo omne habemus ab ipſo procedit: venda, & nummu-*

E *larium, & tabulæ eius Abbatis ſunt propriæ: quicumque habere voluerit, ab ipſo habebit, & ipſe cuicumque voluerit, dabit. Tabulas nummulariorum, vbicumque & quomodo voluerit, ipſe diſponet, & vbi eas eſſe perceperit, ibi erunt. Si aliquis cauſa vendendi aliquid in burgum attulerit, vel alius pro eo illud emere quæſierit, nullus alteri vendat, quouſque ipſe dimittat. Ipſe etiam Abbas habet in villa credentiam quindecim diebus. Habet etiam præconem in villa, & nullus alius ibi habet, nec habere poteſt præconem. Si aliquis domum, aut vineam, aut quamlibet terram vendere, vel emere voluerit, non valebit emptio, aut venditio abſque conceſſione Abbatis, ſed vterque, emptor ſcilicet & venditor Abbati ad iuſtitiam ſtabunt, & quod ſine ipſo factum eſt, irritum erit. Si Abbas in aliqua domo nummum, vel obolum, vel quemlibet cenſum habuerit, propter hoc tota domus in dominio ei erit: nullus alius eam vel tradere, vel capere, vel auferre, vel dare alicui poterit, etiamſi multo maiorem cenſum in ea habuerit. Vt autem in paucis multa colligamus, in burgo, & in cunctis pertinentijs eius, & in omnibus quæ ſuperius conceſſa & confirmata ſunt ſecundum ſapientiam à Deo ſibi datam, Abbatem ſic dictum † dominium ſuum liberè & potenter* † *prędicti habere concedimus & exercere. Sed quia Eccleſia conſuetudinariam procurationem nobis debet, quam prę nimia paupertate ferre non poteſt, placuit domno Abbati & fratribus eius, vt de redditibus Eccleſię concederent nobis pro ipſa procuratione minagium, fornagium, prępoſituram, credentiam quindecim dierum, & in panetarijs die-*

B *bus dominicis vnum denarium, peagium quoque de ſale & gema* †, *ſi cauſa vendendi transferatur; aliter autem nec* †
peti debet, nec dari. Ad indicium tam procurationis quam huc vſque habuimus, retinuimus, vt detur Comiti & Comitiſſę, quando in hanc villam veniemus, aut nos, aut ſucceſſores noſtri, ſecundum quod vnicuique Monachorum illo die in Refectorio dabitur vna prębenda. His ita finitis & deliberatis, ego Agnes *Comitiſſa, & duo filij mei cariſſimi ſupradicti pro amore Chriſti, & ſancti Prę-curſoris eius, quieti ac libertati Eccleſiæ prouidentes, ne quilibet eam amplius de ſuo iure valeat defraudare, manſionem etiam noſtram quam in burgo inhabitamus, & furnos cum domibus in quibus ſunt, & domos quamuis perpaucas, ſi quas tamen in burgo habemus, & omnia quæ in*

C *burgo, vel in his quæ ad eum pertinent, poſſidemus, omnia de Abbate et de Eccleſia habere volumus & concedimus: ita ſcilicet vt omnibus annis publicæ monetæ ſeptem denarij pro his omnibus Eccleſiæ ſancti Ioannis cenſualiter perſoluantur. Omnia igitur, ſicut ſuperiùs ſcripta & definita ſunt, concedimus & confirmamus ego* Agnes *Comiliſſa, & duo filij mei. Et vt firma in perpetuum maneant, ponimus ſinguli in teſtimonium veritatis ſingula grana incenſi ſuper altare ſancti Ioannis, oblationem Deo in odorem ſuauitatis. Si quis ſanè in poſterum Rex, aut Princeps, aut Dux, Comes, Vicecomes, aut quælibet perſona Eccleſiaſtica, vel ſecularis, huius noſtræ conſtitutionis decretum reſcindere voluerit, & oblationem bonæ voluntatis noſtræ, quam Deo & ſancto Præcurſori eius facimus,*

D *deſtruere preſumpſerit, ſi bis aut ter commonitus ſatisfactione idonea non emendauerit, hęreditatis & honoris noſtri dignitate perpetuo careat: & perpetratę iniquitatis reus in extremo examine æterni ignis, qui paratus eſt diabolo & Angelis eius, ſupplicio tremendo ſubjaceat. Omnes autem, qui hanc donationem noſtram firmiter & iuſte ſeruauerint, ſit pax domini noſtri Ieſu Chriſti cum eis, & in præſenti hæreditatem noſtram in pace feliciter regant, & in futuro ſempiternæ hæreditatis prędmia percipiant, Amen.*

Facta eſt autem hęc conſtitutio in celebri ſolemnitate conſecrationis Eccleſiæ, ad quam totius Aquitaniæ multi-

E *tudo conuenerat, cum ſcilicet caput Eccleſiæ dedicatum eſt, in præſentiam ſupradictorum Antiſtitum, & domni Gaufridi eiuſdem Monaſterij Abbatis, qui ad eius etiam confirmationem authoritatis ſuę ſigna ſubſcripſere.*

S. domni Willelmi Epiſcopi Engoliſm.
S. domni Brunonis Epiſcopi Andegauenſis.
S. domni Gaufridi Abbatis Angeliacenſis.
S. domnæ Agnetis Comitiſſæ.
S. domni Gaufridi Comitis.
S. domni Willelmi Aigret.
S. domni Guidonis fratris eius.
S. domni Fulconis Comitis Angoliſmenſis.
S. domni Aimerici Vicecomitis Thoarcenſis.
S. Stephani Magalaudi.

In Coenobio s. Marcelli) Cabilonenſis, A de quo iam alibi.

§. 123. Antecessor noster Hoellvs) In Epiſcopatu videlicet Cenomanenſi, qui & Chartæ Galterij Cheſnelli Eccleſiam S. Petri Cetonenſis cum omnibus appendicijs ſuis ſancto Petro Apoſtolo, atque Monachis Clunienſibus poſitis ad ſanctum Dionyſium de Nogento caſtro de Pertico, dantis, vnà cum Comite Rogerio, Roberto & Hugone filijs eius, Guicherio Decano, Gaufrido Archidiacono, & alijs multis ſubſcripſit.

Qvidam Monachvs nomine Dvrannvs] qui poſtea Epiſcopus Toloſæ, ſicut notat Hugo Monachus in vita eiuſdem ſancti Hugonis.

§. 424. Eidem Crispeivm proficiscenti) Criſpeiũ Valeſij oppidum, in quo Prioratus Ordinis Cluniacenſis, qui & *ſanctus Arnulfus de Criſpeio* nuncupatur in Chartâ Euſtachij de Siluanect.

Eccl.esiam ascendere, qvæ beatissimæ Genovefæ nomine celebris est) Hæc Eccleſia primò à Rege Clodoueo in honore ſanctorum Apoſtolorum Petri & Pauli, perſuadente & hortante ſancto Remigio Remorum Archiepiſcopo fundata, prædiorum multitudine ditata, & Canonicis ſecularibus mancipata eſt. Poſtea nomen C ſanctæ Genouefæ Virginis ibidem quieſcentis & innumeris quotidiè miraculis clarentis aſſumpſit, ac demum Sugerij ſancti Dionyſij Abbatis tempore, pro ſecularibus regulares Ordinis ſancti Auguſtini Canonicos, intentibus Eugenio tertio ſummo Pontifice ac Ludouico vii. Francorum Rege, habere cœpit.

§. 125. Svmptam igitvr ipsivs planetam) Id eſt caſulam, de qua præfatus Sugerius ad Eugenium Papam, *Qui in iniquitate inuoluti*, inquit de Canonicis illis ſecularibus ab Eccleſia S. Genouefæ remotis loquens, *nequitia excæcati, nec theſauros furtim ſublatos, videlicet duodecim marcas auri, vt aiunt, nec reliquias eiuſdem Eccleſiæ, videlicet caſulam ſancti Petri, pro quo eos regia poteſtate, niſi eis pro reuerentia veſtræ celſitudinis parceremus, tanquam fures aut raptores* D *tenuiſſemus, nullo modo reddere voluerunt.* Gallicè *Chaſuble.*

§. 426. B. abbas fratres visitatvrvs paredvm accesserat) Lambertus Comes Cabilonenſis, cui non erat ſuis temporibus in Chriſtiana religione ſecundus, Decanatum de Paredo, cooperante ſancto Mayolo, in proprio ſolo conſtruxit: voluitque nemini alteri vel Eccleſiæ vel Monaſterio ſubijci. Verum Hugo Præſul eius filius videns prædictum locum per ſe ſtare non poſſe, creſcentibus malis, Roberti Regis Frãcorũ conſilio, necnon Henrici Ducis Burgundiæ, illum Cluniacenſi Cœnobio, cui præerat domnus Odilo Abbas, pro redemptione omnium fidelium E Chriſtianorum ſubiecit anno DCCCCXCIX. quod & poſtea Robertus ipſe Rex ad inſtantiam Hugonis præfati, regali auctoritate cum omni integritate confirmauit, & omnia quæ erant dicto loco conceſſa, pro ſtatu proſpero, & incolumnitate regni, ac pro omnibus fidelibus viuis ac defunctis, rata habuit.

§. 427. Cvm apvd Berziacvm se sopori dedisset) Berziacũ Matiſconenſis pagi villa Prioratu iuris Cluniacenſis nobilis, cui Galterus de Berziaco cruce ſignatus aliqua iura conceſſit anno m ccvii. vt hanc eius Chartam è Chartulario Cluniacenſi depromptam legentibus patere poteſt.

Ego Galterus dominus Berziaci, notum fieri volo preſentes litteras inſpecturis, quod cum ego cruceſignatus iter vellem arripere, animę meę volens remedio prouidere, pro animę meę & parentum meorum remedio dedi & conceſſi beato Petro Cluniacenſi in Prioratu Berziaci villæ quoſdam homines quos habebam in dicta villa Berziaci. Preterea dedi liberaliter & conceſſi beato Petro in dicto Prioratu Berziaci totum ius quod habebam, vel habere poteram in villa de Fauconay, tam in pratis, quàm alijs terris à via per quam itur à Cluniaco apud Matiſconum, vſque ad Berziacum villam, ſiue de dominicatura, ſiue de feodo, ſiue de cenſu meo eſſent, &c. Si vero in dicta villa Abbas Cluniacenſis, vel etiam Prior Berziaci villæ facerent ſlannum †, *ego vel hæredes mei in eodem nihil iuris poſſemus* † *Stagnum. aliquatenus reclamare, &c. Has autem donationes ſiue conceſſiones Elizabeth vxor mea laudauit & comprobauit, &c. Anno MCCVII.*

Cvm propter civitatem Vapingvm incederet) Vapingum Narbonenſis ſecundæ, ſiue vt Iſidorus narrat, Viennenſis tertiæ ciuitas, quam Gregorius Turonenſis *Vapincum oppidum*, Author vitæ ſancti Arigij Epiſcopi, *Wapincenſem vrbem* vocant: Gallicè, *Gap.* Pag. 428.

Coenobivm B. Martini, qvod maivs Monasterivm dicitvr, Comitis Andegav. Gavfridi præsvmptio affligebat) Hanc Gaufridi, non Andegauenſis, ſed Turonici Comitis, cognomine Barbati, præſumptionem in Bartholomæum Maioris Monaſterij, & Hugonem Cluniaci Abbates, ac eius etiam punitionem diffuſius refert Hiſtoria Comitum Andegauenſium his verbis. *Diabolus, cuius cibus & delectatio eſt à mundi principio, ſancta deprauare, pacifica perturbare, bonis operibus obuiare, electionem Abbatis Bartholomæi Maioris Monaſterij, atque benedictionem ſucceſſiuè factam molitus modis quibus potuit infeſtare, inſtigauit Comitem Turonenſem nomine Goſſridum, cognomento Barbatum, vt locum Maioris-Monaſterij ſuo dominatui ſubjugaret, & Abbatem loci cogeret, vt de manu illius baculum paſtoralem reciperet. Grex igitur beati Martini Maioris-Monaſterij ſtupefactus, ac mente confuſus ex tam inaudita hactenus ratione, cogitare cœpit ac dicere, quomodo fieri poſſet, vt tanta & tam longa regalis poteſtas & ſpiritualis ſemper domini Martini gloria.....ſuis etiam ipſis temporibus, qui dum aduiueret proprium ibi Abbatem eſſe conſtituit nomine Gabbertum, qui nunc ibidem humatus quieſcit, ab Imperatoribus & Regibus huc vſque inuiolabilis conſeruata, temporibus modernis, nec alicuius dominio niſi Regio, ſicut ſemper vt Abbati proprio ſubderetur. Aiebant etiam. Habemus namque varia Imperatorum, Regumque Præcepta, necnon & Apoſtolicorum perplurima priuilegia, quibus hic noſter locus pro veneratione pij Patris noſtri domini Martini, qui eum fundauit, ſpecialem obtinet dignitatem & gloriam, & numquam ab aliquo Regum, niſi aut Regi, aut Abbati proprio ſancti Martini fuit ſubjectus, qualiter eſt etiam ab omni dominio Præſulum, niſi quantum in ordinandis Monachis neceſſitas cogit, Eccleſiæ ſequeſtratus, cum quibus id ſatis defendere poſſumus. Vna igitur mente atque decreto venit idem Grex ad prædictum Comitem, illique hæc omnia retulerunt: vt ſcilicet hanc Abbatiam Maioris-Monaſterij, nec ipſum Monaſterium in alicuius dominium, niſi in ſuum proprium, vllatenus deuenire permitterent, ne honor & gloria tanti Patris, quæ ſemper creſcit in cælis, aliquatenus minorari videatur in terris, à tantis hactenus inuiolabiliter conſeruata Regibus, Patribus, atque Principibus. Comes autem obſtinatè, imò fortiter in ſua ſententia permanebat, & ſi hoc non fieret, locum deſtruere minaba-* Pag. 429.

tur. Monachi vero ſæpè Comitem & rationabiliter conue-
nerunt, & per perſonas Eccleſiaſticas atque ſæculares diſ-
creti ſanique conſilij nitebantur comminationem Comitis
tranquillare. Comes autem quanto magis videbat Mona-
chos reſiſtere voluntati, tanto vehementiùs turbabatur,
tantóque indiſcretiùs non iam loco ſolummodo, ſed ipſis
Monachis minabatur. Dicebat & minas crudeles, quas
crudeli opere adimplebat. Locum namque Maioris-Mona-
ſterij, & loca appendentia, vbicumque potuit aggreſſus eſt
funditus annullare, poſſeſſiones Monachorum, & ſubſtan-
tias hominum Monaſterij recipere violenter & vaſtare :
& quomodo ſæuitiam expleret etiam in corpora Monacho-
rum, cœpit attentius obſeruare, vt compleretur quod ſcri-
ptum eſt, Obſeruabit peccator iuſtum, & ſtridebit ſuper
eum dentibus ſuis. In tantumque deſæuijt perſecutio, &
excreuit, vt etiam ſeculares homines Comitis intemperan-
tiam mirarentur, & imprecantes Comiti, Deum pro Mo-
nachis precarentur. Monachi autem cum hæc diu cum pa-
tentia toleraſſent, nec iam poſſent pericula imminentia
ſuſtinere, orationes quas pro ſuis perſecutoribus iuxta
Euangelij effundebant præceptum, ſtatuerunt deuotiùs
ampliare, nudatiſque pedibus ad corpus beati Martini
proceſſerunt, aſſumptis ſecum debilibus & leproſis, quos
de victu & veſtitu Monaſterij ſuſtentabant, & quorum
preces apud Deum valere confidebant quamplurimum,
vbi vnanimiter in orationibus perſiſtentes, implorabant
Deum & Sancti merita, vt peſtem illam tam ſæuiſſimam
ſua miſericordia temperaret, nec locum illum perſecutor
ille deſtrueret, vnde ipſe poſtmodum in infernum pœnas
luiturus deſcenderet. His peractis etiam ad Abbatem
Cluniacenſem recolendæ memoriæ virum HVGONEM
nomine ſuam petitionem direxerunt, ſuppliciter exorantes,
vt ipſe & ſancta Cluniacēſis Congregatio, pro tanta perſe-
cutione mitiganda Dei clementiam precarentur : inſuper
vt ipſe Abbas locum Maioris-Monaſterij conſolari ſua
præſentiâ dignaretur : qui benignus vt erat, petitioni eo-
rum benigno animo acquieuit. Cumque Maiori-Monaſte-
rio peruenisſet, conſolatus eſt fratres, & Turonis ad Co-
mitem ſunt profecti, cuius pedibus proſternati eum, vt ab
illa perſecutione iam ceſſaret, precabatur humiliter, ſed in-
caſſum. Nam Comes in ſuam ſæuitiam obſtinatus, nec la-
chrimis flexus eſt Monachorum, nec Abbatis precibus ac-
quieuit, nec ſe vel modicè à perſequendis Monachis tempe-
rauit. Quibus ad Monaſterium redeuntibus, Abbas quo-
que reuerſus eſt Cluniacum, Abbate Maioris-Monaſterij
comitante. Qui videlicet Abbas Maioris-Monaſterij, an-
tequam indè rediret ſuſcepit ſacros Ordines ſacerdotis.
Quando enim electus eſt in Abbatem, adhuc Diaconij mi-
niſterio fungebatur. Porro Deus, qui erigit eliſos, & ſpe-
rantes in ſe non deſerit, non dormitabat cuſtodiens Iſrael
ſpiritualem, & afflictioni ſeruorum ſuorum, qui, vt ſcri-
ptum eſt, iam duplicia pro peccatis ſuis receperant, miſere-
ri vltra non diſtulit. Qui cùm ſit omnipotens atque iuſtus,
in caput Comitis iuſtè fecit eius injuſtitiam redundare.
Nam vt manifeſtum fieret, quam iniuſtus Comes ille ad-
uerſus Abbatem, & illos Monachos extitiſſet, & vt ap-
pareret quàm iuſta vltione puniendus erat, qui ſanctam
illam Eccleſiam tam irrationabiliter infeſtabat, Deus qui
ſemper eſt in ſanctis ſuis mirabilis, pro ſuis fidelibus di-
gnatus eſt inſigne miraculum operari. Poſtquam enim Co-
mes contempſit Abbatem Bartholomæum, & Abbatem
Cluniacenſem & Monachos exaudire, paruo interuallo in-
terpoſito, frater eius Fulco nomine aduerſus eum cum ma-
nu valida inſurrexit, nec ab eius perſecutione ceſſauit, do-
nec eum captum, & ab honore priuatum per multos an-
nos in captionem detinuit. Ibique afflictus diuina vltione
etiam in reprobum ſenſum, vixit poſtea pluſquam triginta
annis in hac miſeria etiam hoſtibus miſerandus. Certè iu-
ſto iudicio eſt priuatus & corporis & animi libertate, iu-
ſtè tota vita ſua miſerabiliter oppreſſus eſt vnius hominis
poteſtate, qui contra Deum ſæuiens, multos nitebatur ſer-
uos Dei iniuſta ſeruitute deprimere : iuſto iudicio amiſit in
perpetuum dominationem quam tenebat, qui in poſſeſſio-
nes Dominicas iniuſta tyrannide ſæuiebat.

BERARDVS QVOQVE DE CASTRO RETORTORIO) Retortorium, caſtrum ad Ararim fluuium, quod Guichardus Lugdunenſis Archiepiſcopus Eccleſiæ ſuæ acquiſiuit à Ioanne Brennenſi Matiſconi Comite pro XVI. millib. libr. & in eo poſt deceſſum ante maius altare ſepeliri voluit. Hugo Monachus *Reortherium* appellat : vulgo *Riotier*.

IN VILLAM CAVARIACVM) quæ ab eodem Hugone Chauariacus dicitur.

VALENTIAM CVM B. PATRE PROFICISCENS) Pag. 430. Valentia Viennenſis primæ ciuitas appoſita Rhodano, quam Tyro Proſper & Bonifacius I. *nobiliſſimam Galliarum ciuitatem* nuncupant.

STATVIT ETIAM MONASTERII CLVN. AMPLIORA PONERE FVNDAMENTA) Pag. 431. S. Odilo prædeceſſor Hugonis *Cluniacum in cunctis ædificijs interius & exterius, præter parietes Eccleſiæ ſtudiosè renouauerat, & ornamentis multipliciter adornauerat*, vt ex Siluiniacenſi Monacho qui vitam eius ſcripſit, ediſcitur. Imo & *in nouiſſimis etiam ſuis clauſtrum conſtruxerat columnis marmoreis, ex vltimis partibus Prouinciæ, ac per rapidiſſimos Durantiæ Rhodanique curſus non ſine magno labore aduectis, mirabiliter decorauerat : de quo ſolitus erat gloriari, vt iucundi erat habitus, Inueniſſe ſe ligneum, & relinquere marmoreum, ad exemplum Octauiani Cæſaris, quem deſcribunt Romanæ Hiſtoriæ inueniſſe Romam lateritiam, & reliquiſſe marmoream. Incæperat quoque ciborium ſuper altare ſancti Petri, cuius columnas veſtiuerat ex argento, cum nigello pulchro opere decoratas.* Verum ſanctus Hugo poſtea Cluniacenſem Eccleſiam integram diuina admonitus reuelatione, toti etiam orbi admirandam, ſpatio viginti quinque annorum opere mirifico compleuit in modum Crucis Patriarchalis. De qua ædificatione præter Hildebertum agunt adhuc & Hugo Monachus Clun. & Monachus alter anonymus illi ſubiectus. Tandem denique Ioannes III. de Borbonio dictus, Abbas Clun. XLII. *con ſiderata ſituatione antiquæ Domus Abbatialis Cluniacenſis*, inquit Chronici Clun. Auctor, *quam Principes, Nobiles, ceterique extranei omnimode accedere non poterant abſq. magno tumultu circa clauſtrum, & turbatione Religioſorum Monaſterij, compenſauit Decanum eiuſdem Monaſterij de quadam platea vacante prope introitum Abbatie ſeu Monaſterij eiuſdem ante conſpectum maioris Crucis ipſius Cœnobij : in qua à fundamentis ædificari fecit nouam Abbatialem Domum cum decenti & ſumptuoſo apparatu; appropriando eidem Domui Viridarium à parte Orientali, conſitum ſtirpibus vitium, & diuerſis generib. arborum fructiferarum.* Et hoc quidem omne ſtructurarum ac ædificiorum opus vna cum ornamentis Eccleſiæ ſic breuiter modernus quidam deſcribit. *Hæc moles*, inquit, nempe Cluniacenſis Cœnobij *tanta ſe majeſtate in nubes attollit, vt ſtupore defixus eminus ſpectans aliquando ſteterim : ea eſt turrium frequentia, ea fornicatæ teſtudinis ſublimitas. Quid de lapidum ſtructura mirabili ? quid de marmoreis columnis ? quid de ara maxima dicam, quæ in porphyreticam tabulam longitudinis inuſitatæ exporrigitur ; cui imminent ſigna illa argentea, quæ ab ipſo altaris vertice ad imos pedes pertinent ? Si pergam recenſere molem operis, precioſa donaria,*

naria, tot inaurata laquearia, tot gemmas, tot ſigna, tot tabulas, tot ſtrata aulæa, cortinas, periſtromata ſerico auroque intexta, pallas opere plumario fulgentes, candelabra, calices auro & gemmis mirificè cælatos, quis vnquam futurus finis? Omitto Diuorum conditoria, quæ in penitiſſimis Templi Sacrarijs ſunt recondita: quæ ſi promantur, tanta auri pompa, tanta lux emicat vndique, vt obtutum vel perſpicaciſſimum præſtringat.

133. PRIVS ENIM MALLIACENSIS ABBAS) *Malliacenſe Cœnobium nobile in territorio Pictauenſi*, quod, *vt notat Ademarus, ædificari iuſſit Dux Aquitanorum Guillelmus: eique præfecit Abbatem Theodelinum virum doctrina & ſcientia clarum.* Poſtea Ioannes XXII. Pontifex illud in Epiſcopatum erexit, ac unà cum Luciono à Pictauenſi diſtraxit. Vulgò, *l'Eueſché de Maillezais.*

135. B. SENEX HORA MANDATI IN CAPITVLVM REDIT) Quid eſſet Mandatum iam ad vitam S. Odonis diximus, & Hildebertus ipſe ſatis explanat, cùm ſubiungit, *lauat fratrum veſtigia.*

137. ERAT CLVNIACI BERNARDVS QVIDAM] Narbonenſis, de quo & Hugo Monachus in vita S. Hugonis.

NOSTIS, INQVIT, ME NVPER OBEDIENTIAM NOGENTI DIMISISSE] Nogentum Pertici agri oppidum, & Prioratus ordinis Cluniacenſis, in honore S. Dionyſij conſtructus, de quo nos & iam ſuperiùs aliquid, & fortè plura adhuc alibi.

Ad aliam eiuſdem S. Hugonis Abb. vitam ab Hugone Monacho conſcriptam.

139. TANDEM PIVS ODILO) S. Hugonis predeceſſor, de cuius genere & plerique dubitant, & nos de Mercoriana gente ſatum hactenus coniecimus. Sed viſis tandem Anicienſium Epiſcoporum tabulis, quæ Stephanum ſecundum, Podienſem vel Anicienſem Epiſcopum XXXIII. de caſtro Mercuriano cognominant, aiuntque nepotem fuiſſe S. Odilonis Cluniacenſis Abbatis: quod antea per coniecturam diuinaueramus, nunc vt certiſſimum aſſeuerare nō reformidamus: imò & ex Iotſaldo Monacho, qui vitam etiā illius ſcripſit, ac eam præfato Stephano Epiſcopo dedicauit, patre Beraldo maiore, matre Gerberga natum docemus.

HAGANONEM EDVENSEM EPISCOPVM) qui & Philippi Regis diplomati, locum S. Martini de Campis in manu domni Hugonis Abbatis & ſucceſſorum eius ad locum Cluniacum dātis, primus ſubſcripſit anno Chriſti MLXXIX.

GAVFREDVS LVGDVNENSIS) omnibus penè vulgatis Lugdunenſium Archiepiſcoporum tabulis antehac incognitus: quanquam eius & Nicolaus Aragonius in antiquis Pontificum Romanorum geſtis, & Hildebertus etiam in vita S. Hugonis meminerunt. Eſt enim ille ſine dubio Gaufridus Archiepiſcopus qui Concilio Eduenſi Prouinciali aduerſus Roberti Burgundiæ Ducis grauamina præſedit, & cuius *Anniuerſarium* b. Hugo *ſermonibus ſuis* paulo ante obitum, *adeſſe nunciauit* Cluniacenſibus.

HVGO BISVNTINENSIS) qui & Hugonem Abbatem Cluniacenſem ordinauerat, vt docet Chronologia Clun. Abbatum.

ACCARDVS CABILONENSIS) ex Decano factus Epiſcopus tēpore Philippi I. Francorum Regis.

DROGO MATISCENSIS) inter quem etiam & præfatum Hugonem Abbatem Clun. Petrus Damianus Oſtenſis Epiſcopus ſynodalem diffinitionem pronunciauit anno MLXIII. vt ex ipſius diffinitionis Actis pag. 509. huius Bibliothecæ iam deſcriptis conſtat.

HEDVAM CONVENERVNT] Burgundiæ ciuitatem, quā & Amianus Marcellinus *Auguſtodunum*, & quidam alij veterum *Heduorum vrbem* appellant.

ROCLENO CABILONENSI] Accardi ſucceſſore, qui & ipſe Walterium, ſiue Galterum ſucceſſorem habuit, cuius electionis fautor inter plurimos extitit etiam ſanctus Hugo Cluniacenſis Abbas, vt ex his decreti verbis apertè conſtat. *Plerique illuſtres, & prænobiles Eccleſiarum Dei Rectores*, inquiunt filij ſacro-ſanctæ matris Eccleſiæ Cabilonenſis, *exiſtunt quoque legitimi fautores iſtius noſtræ electionis, videlicet domnus Gibuinus Archipræſul eximius ſacroſanctæ Cathedræ Lugdunenſis, domnus etiam Agano Antiſtes venerandus Eccleſiæ Heduenſis, vnà cum reuerendis cœtibus vtrorumque regimini Chriſti Domini gratia prouidente commiſſis. Religioſus etiam Præſul domnus Landricus Eccleſiæ Matiſcenſis, cum reuerenda Concione eiuſdem Cleri annuit, & fauet multiplici fauore, in laude iſtius Canonicæ noſtræ electionis: ſperans in Dei miſericordia ſibi, ſuæque matri Eccleſiæ ſubueniri, in celebratione talis tantæque ordinationis. His ſiquidem eximijs iam fatis Pontificibus annectuntur illuſtres Cœnobiorum Patres, huic profecto & electioni votis fauentes omnibus: inter quos nimirum extat domnus* HVGO *ſacri Cœnobij Cluniacenſis Abbas, revera celeberrimi: ſimulque venerandus loci Trenorchienſis Rector domnus Petrus, &c. Anno incarnati Verbi MLXXX.* Pag. 140.

ALBERTVS DE GORNACO) quem vnà cum Landrico filio pluribus commendat Hugo, ſiue alter, ſiue idem in Epiſtola ad Pontium Abbatem Cluniacenſem. Pag. 441.

HVNALDVS QVI FVIT ABBAS MOYSIACENSIS) Moyſiacum pagi Caturcini Cœnobium, de quo nos ad Petrum Venerabilem.

ERAT SANCTVS APVD NANCTOACVM) Prioratum iuris Cluniacenſis in Lugdunenſi dioceſi, quem & aliqui *Nantuacum* vocant.

ERAT IBI ODO QVI FVIT PRIOR CLVNIENSIS, POST EPISCOPVS HOSTIENSIS, DEINDE PONTIFEX VRBANVS SECVNDVS) Hoc ipſum docet & Vrbanus ipſe Papa in Sermone quem habuit ad populum, cùm altare primum & maius noui Monaſterij Cluniacenſis à ſancto Hugone ædificati ſacrauit in honorem Dei, & in memoriam beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli. *Nam pius ille Willelmus*, inquit, *iſtius olim Monaſterij inſtitutor, nulli alij Aduocato, nulli Patrono, nulli Regi, vel Principi curam ipſius tutelamque commendauit, niſi Deo & beato Petro, eiuſque Vicarijs, Romanis ſcilicet Pontificibus. Quorum numero vel ordini diuina me dignatio, licet indignum aſſociauit, me olim Monachum Prioremque Monaſterij huius ſub domno ac venerabili Hugone Dei miſericordia adhuc ſuperſtite & beneualente.*

ERAT IN ITALIA GODEFRIDVS AMBIANENSIS EPISCOPVS) De quo & Epiſtola ad Pontium Abbatem, & Chartularium ſancti Martini de Campis, vbi *Godefridus Dei gratia Ambianenſis Epiſcopus* dicitur, ipſeque notum facit omnibus ſe *Eccleſiæ ſancti Martini Confeſſoris egregij in ſuburbio Pariſienſi ſitæ, loco qui dicitur in Campis; Eccleſiam de Lignigeio cum appendicijs eius perpetualiter poſſidendam con-*

ceſſiſſe, anno Incarn. MCIV. Conſule Ambianenſi Ingelranno, Epiſcopatus anno primo.

MATHÆO RHEMORVM ARCHIEPISCOPI RODVLPHI LEGATO) Mathæus hic eſt, qui poſtea Monachus & Prior ſancti Martini de Campis Pariſ. & ex Priore tandem Epiſcopus Albanenſis : cuius virtutes ac vitam fuſè deſcripſit Petrus Venerabilis libro ſecundo Miraculorum : vbi & nos fortè plura de eo.

AD VITAM S. MORANDI
Monachi Cluniacenſis.

Pag. 501. BEATVS MORANDVS) S. Hugonis diſcipulus, quem & ſanctitate clarum prædicat Chronicon Cluniacenſe in Hugone primo. B

Pag. 502. VT AD IACOBI MEMORIAM, QVI IN GALLICIA DICITVR, ORATIONIS CAVSA PERGERET) Frequentes ad ſanctum Iacobum peregrinationes etiam antiquo ſeculo. Ademarus in Hiſtor. Aquitaniæ. *Willelmus Aquitanorum Dux glorioſiſſimus quotannis Apoſtolorum limina Romam properans inuiſebat : quod ſi* A *non faceret, ad ſanctum Iacobum recompenſabat iter deuotum*. Tabulæ Epiſcoporum Anicienſium. *Gotiſcalcus Compoſtellam ad diui Iacobi peregrinus adijt anno DCCCCLI*. Et Author Hiſtoriæ Dominorum Ambazienſium, *Quoniam auaritiæ nihil ſatis eſt, Caluimontenſes equum ablatum cuidam peregrino redeunti à ſancto Iacobo Supplicio adduxerunt. Qui dum ab ipſo quadam die currendo calcaribus vrgeretur, Supplicius cadens armum ſibi fregit, nimioque dolore vexatus, peregrino equum reddidit, & limina beati Iacobi in Hiſpania viſitans, Deo ſibi propitio ſanus effectus votum perſoluit.*

PATER HVGO COGNOMENTO PIISSIMVS) S. Hugonem varij varijs titulis ac elogijs honorarunt, inter quos Ordericus Vitalis, qui *ſpeciale Monachorum decus* : Scriptor Vitæ S. Arnulphi Sueſſionenſis Epiſcopi, qui *religioſum, Monaſticæ diſciplinæ cuſtodem & promotorem inſtantiſſimum, perfectorum Monachorum & perſonarum Eccleſiaſticæ cultui idonearum nutritorem & propagatorem mirè feruentem* : & Sigebertus Gemblacenſis, qui *pietate inſignem, diſcretione præcipuum, ſanctitate & religione clarum* appellauere.

AD PONTIVM ABBATEM CLVN. VII.

Pag. 551. PONTIVS ABBAS) filius Petri Mergulienſis Comitis, electus anno MCIX. & decimo poſt anno Cardinalis à Calixto II. Papa Cluniaci renũciatus, vt docet Hugo Monachus. Vnde & Ioannes Trithemius emendandus venit in Chronicis Monaſterij Hirſaugienſis : vbi Cardinalem ab Honorio II. ordinatum dicit. De eo autem præter iam dictos Hugonem, & Trithemium, agũt & Chartularium S. Martini de Campis, Sigebertus, Ordericus Vitalis lib. XI. Hiſt. ſui temporis, Petrus Venerabilis lib. II. Miraculorum, Chronicon Caſſinenſe lib, IV. capp. LXII. & LXXVII. Platina in vita Honorij II. Vignerius in Chronico rerum Burgundionum, & Arnoldus Wionius in Ligno vitæ, vbi tamen & ipſe perperã illum anno MCXXII. obijſſe dicit, cùm annus ille tantum fuerit, quo Cluniacenſis Abbatiæ regimini renunciauit, vt Hieroſolymitanũ bellum C ſpiritualis miles profiteretur. Quemadmodum enim teſtatur Ioannes Pariſienſis in Memoriali Hiſtoriarum, *In hoc etiam bello Pontius olim Abbas Cluniacenſis prætulit lanceam transfixam in latere Domini*. Sed nec de eius poſt obitum memoria bene conueniunt omnes. Nam Honorius II. Pontifex, à quo vt præclarus vir & induſtrius Romæ retentus fuerat, inquit Platina, quadam ad Petrum Venerabilem Epiſtolâ declarat illum quamuis de malis Cluniaco illatis ſæpe commonitum pœnitẽtiam agere noluiſſe, ſicque viam vniuerſæ carnis ingreſſum menſe Decembri. Trithemius verò eũdem *non minus ſanctitate quàm ſcientia illuſtrem* fuiſſe contendit, & Martyrologium etiam Benedictinum in Sanctorum numero confidenter reponit, ac ei feſtum diem ad IV. Kal. Ianuarias aſſignat his verbis, *in Monaſterio Cluniacenſi, depoſitio Sancti Pontij Abbatis doctrina & ſanctitate clari.*

ANDREÆ

QVERCETANI
TVRONENSIS

NOTÆ

AD PETRI VENERABILIS ABB. CLVN. IX.
Epiſtolarum Libros ſex.

AD LIBRVM PRIMVM.

g. 621. SANCTI PETRI MAVRICII) Petrus hic Aruernus natione, ſed qua de familia creatus non liquet. Monachus enim Pictauienſis, Petrus & ipſe nomine, cuius Opuſcula quædam extãt in hac Bibliotheca, patrem eius *Diuum Mauricium* cognominat his Panegyrici, quem illi dixit, verſibus,

Nonne Aruernorum clariſſima gloria quondam
Extitit, & patriæ lumen, honorque ſuæ
Diuus Mauritius? quem noſtra Aquitania raptum
Deſlet adhuc, cum quo decus atque potentia gentis
Tota ſepulta foret, niſi quod generoſa remanſit
Progenies, in qua veluti transfuſa relucet
Nullo diſſimilis patriæ virtutis imago.

Nec ab eo longe recedit Author Chronologiæ Cluniacenſium Abbatum, cum ait, *Hugone II. poſt tres menſes defuncto, electus eſt vir vitæ Venerabilis dilectus domnus Petrus cognomento Mauricij, nobilis genere, Aruernia oriundus.* Vnde ſine dubio corrigendi veniunt, & ille qui *Maturitium*, & Papirius Maſſonus, qui *Mauriacenum*, velut à Mauriaco Aruerniæ oppido, nuncupant. Sed vtrum hoc eius Mauricij cognomen, quod illi nunc primum reſtituimus, ad veterum S. Mauricij in Aruernia Comitum genus referendum ſit, pronunciare nobis non licet : cùm vtique vir doctiſſimus, & de Antiquitate Gallica benè meritus Ioannes Sauro, Aruerniæ & ipſe alumnus ac lumen, è nobili Monboiſſeriorũ ſanguine ſatum illum aſſeuerare non reformidet, ac gentilitijs etiam ipſorum ſtemmatibus ad nos miſſis confidenter eius effigiem decorare perſuaſerit. Quod certè melius adhuc, imò peroptimè conueniret ei, ſi primos illos & antiquos Monboiſſerij vel dominos, vel vt in Chronico Cluniacenſi legitur, domicellos, aut Mauricios olim cognominatos, aut ſancti Mauricij Comites fuiſſe palam eſſet. Vt vt ſe res habeat, patrem eius cognomine ſolo notum, Celſinanijs Aruerniæ Monaſterio poſt obitum ſepultum fuiſſe : matrem verò nomine Raingardam poſtea Marciniaci Sanctimonialis velamen accepiſſe, laudabiliterque vitæ reliquũ ibi peregiſſe, diſcitur ex Epiſtola XVII. Libri ſecundi. Ex eorum coniugio remanſerunt octo liberi, quorum vnum Ottonem vocat Petrum Pictauienſis, cum dicit,

A *Nec facile aduertas pulchrâ de coniuge natos,*
Tam ſunt egregij, morûmne an diuitiarum
Fecerit heredes Senior Mauricius, atqui
Viuere totus adhuc in fratribus Otto videtur.
Cumque eadem pietas, virtuſque ſimillima patri
In ſeptem reliquis miro ſplendore niteſcat,
Tu tamen inter eos Dux noſter & inclyte Paſtor
Splendidiùs rutilans, vt cætera luciſer aſtra
Clara tui generis radiando ſidera vincis.

Reliqui illi ſeptẽ fuerunt, Primus, Hugo, cuius mentio fit Epiſtolâ XXXIX. Libri VI. qui & ipſe filias duas habuit Marciniaci cum auia Raingarde Sanctimoniales, nempe Pontiam & Margaretam. B Secundus, Pontius, qui memoratur Epiſtolis XVI. libri I. & XVII. libri ſecundi, quique tandem Vizeliacenſis Abbas effectus eſt, vt ex Epiſtolis IV. libri tertij, & XXXIII. libri ſexti patet. Tertius & quartus, Iordanus & Armannus Monachi, de quibus Epiſtola XVII. libri ſecundi agitur. Quintus & ſextus Eraclius & Euſtachius, qui Pontij Vizeliacenſis Abbatis germani vocantur Epiſtolâ IV. libri tertij : quorumque primus, ſcilicet Eraclius, quem & aliqui dicunt Heraclium, primò Lugdunenſis Canonicus extitit, vt Epiſtolâ quinta libri quarti docetur, & ex Canonico poſtea factus eſt Archiepiſcopus itidem Lugdunenſis, quemadmodum alibi pleniùs oſtendemus : ſecundus autem, videlicet Euſtachius, *vnicus, quantum ad ſeculum pertinet, carnis Petri frater* remanſit, vt in Epi- C ſtola XIV. libri ſexti manifeſtè declaratur. Septimus demũ ipſe Petrus, Abbas Cluniacenſis IX. de quo præter Monachũ Pictauienſem eius Notarium, D. Bernardum Clareuallenſem, Suggerium S. Dionyſij & Petrum Cellenſem Abbates, quorum ad illum, & illius ad eos Epiſtolæ plures reperiuntur, agunt adhuc Innocentius II. Pontifex Rom. in diplomatibus varijs, Author Tractatus de reliquijs S. Stephani protomartyris Cluniacum delatis, Robertus de Mõte in ſupplemẽto Sigeberti verſus annum MCLVIII. Matthæus Paris in Hiſtoria Henrici II. Anglorum Regis, Henricus de Gandauo lib. de illuſtribus Eccl. Scriptoribus, Nicolaus de Clamengiis Cantor Baiocenſis Epiſtola ad Galiotum de Petra Mala, Ioannes Trithemius lib. II. virorum illuſtrium Ordinis S. Benedicti, cap. CXXIII. & libro de Scriptoribus Ec-

cleſiaſticis, Guillelmus Paradinus Lib. II. Hiſtor. Lugdun. cap. xxxv. Nicolaus Vignerius in Chronico rerum Burgundionum, Chonradus Geſnerus in Bibliotheca, Antonius Poſſeuinus Tomo III. Apparatus ſacri, Cæſar Baronius in Annalibus Eccleſiaſticis, Papirius Maſſonus in Annalibus Francorum, Arnoldus Wionius in ligno Vitæ, & ad Martyrologium Monaſticum Benedictinum, Renatus Chopinus in Monaſtico, & alij. Verum vniuerſalis atque mirabilis elogium doctrinæ, qua cunctis eum deceſſoribus ſuis plenius abundaſſe non ſolum loquendo, ſed etiam ſcribendo teſtatur Petrus Pictauienſis, nequaquam hic omitti debet. *Quis vnquam Plato ſubtilius*, inquit idem Petrus ad ipſum ſcribens, *quis Ariſtoteles argumentioſius, quis Cicero pulchrius aut copioſius aliquando quicquam differuit? quis Grammaticus inſtructior, quis Rhetoricus ornatior, quis Dialecticus fortior, quis Arithmeticus numeroſior, quis Geometricus regularior, quis Muſicus cantilenoſior, quis Aſtronomicus perſpicacior extitit? Sed & ſi de ſanctis Patribus aliquid dicere audeamus, vos ab vnoquoque quatuor fluminum Paradiſi, quæ poſt ſanctos Euangeliſtas totum orbem irrigant, aliquid ſimile reportaſtis: quia cum Hieronymo velox, cum Auguſtino profuſus, cum Ambroſio profundus, cum Gregorio clarus inceditis.* Vitam quoque, pietatē, ſanctitatem, & alias eius virtutes copioſe ſatis refert Chronicō Cluniacēſe, ſed poſt Radulphum tantum Monachum, eiuſdem diſcipulum, qui & in Epiſtola quadam de illius obitu ſcribit ad Papam Adrianum IV. in modum qui ſequitur, *Receſſit autem Sanctus iſte illa hora de corpore qua credimus Dei Verbum natum de Virgine matre: & benè hanc, vt aſcenderet, horam elegit, qui nato deſcendenti humiliter ſemper ſeruiuit. Naſcente ergo Chriſto virgine de Virgine matre in terris, Petrus virgo aſſumitur in cœlis, vt qui gaudium ſingulis Natiuitatis deuotè celebraverat cum peregrinis quamdiu vixerat, modo & hora eius Natiuitatis reciperet fructum deuotionis in ſede æternitatis. Factum eſt autem magnum miraculum in hac diſſolutione, quia ſicut Sanctus migravit à corpore, vt nullum fieret impedimentum officijs matris Eccleſiæ, dicta Litania ab Epiſcopo, & finitis orationibus, defertur Sancti corpus ad locum vbi mortuorum corpora lauabantur, & ibi veſtimentis nudatus, glorificati hominis gratia cunctis videntibus & ſtupentibus apparebat. Erat enim vitro purior, niue candidior, mirabili quadam pulchritudine cæleſte corpus terreno adhuc præſignans. Quis crederet illam carnem cilicio aliquando fuiſſe tectam, iejunijs afflictam, meditationibus attenuatam, vigilijs maceratam? Erat iam quaſi in quadam futuræ gloriæ transformatione ſplendidiſſimum, ſine macula & ruga, donorum cæleſtium præſagium ferens. Oſculabantur diſcipuli caput Magiſtri, ſuggebant aquam qua lauabatur, & vnuſquiſque quod poterat rapiebat, &c.* Quare & Martyrologium Monaſticum Benedictum inter Sanctos illum reponere non veretur, ac illi feſtum diem tribuere ad VIII. Cal. Ianūar. his verbis, *Cluniaci natalis ſancti Petri Mauricij Abbatis, doctrina & ſanctitate clariſſimi.* Cuius exemplum ſequuti nos & illum Sancti honore decorandum in capite Librorum ſuorum duximus.

DICTI VENERABILIS] Sic dicitur & à Federico Imperatore in diplomate quodā his verbis, *ob reuerentiam & petitionem dilecti noſtri Petri Venerabilis Cluniacenſis Abbatis, ſtatutum donationis quod Cluniacenſi Eccleſiæ de Balmenſi Cœnobio collatum eſt, nos quoque regia auctoritate corroboramus.* Et hoc quidem cognomentum par illi cum Venerabili Beda doctrinæ pietatiſque exiſtimatio peperiſſe videtur.

EPISTOLARVM LIBRI SEX) Opera omnia Petri Venerabilis in Epiſtolas, Sermones, & Tractatus diuidit Monachus Pictauienſis eius notarius, cum ait: *Nec præſentibus tantùm, ſed & futuri temporis Chriſtianis multum prodeſſe valebitis, ſi more Patrum veſtrorum, prout vobis Spiritus diuinus ſuggeſſerit, in Sermonibus, in Epiſtolis, diuerſiſque Tractatibus, tam præclari monumenta ingenij poſterorum memoriæ relinquatis. Ad hoc enim ſublimi Eccleſiæ ſuæ ſpecula ſanctitatem veſtram Prouidentia ſuperna conſtituit, quatinus per viam Sion ad æternæ Hieruſalem gaudia feſtinantes, ab inſeſtantium Babyloniorum incurſibus defendatis, omneſque viatores erraticos ad viæ regiæ ſemitam, tota die & nocte non tacendo, reducere valeatis.* Epiſtolarum autem meminit & ipſe Petrus Epiſt. xxxv. libri IV. & præfatus eius amanuenſis Epiſtola VII. libri ſexti. Sed quot libris diſtinctæ fuerint ab eo, docet vnicus Chronici Cluniacenſis Author, qui & ſex tantum memorat, & quot vnuſquiſque comprehendere debeat epiſtolas annotat. Vnde & nos eius fidem ac teſtimonium probantes, ob Codicis manuſcripti defectum, illarum omnium ſeriem ac diſpoſitionem hactenus à Petro de Mōte-Martyrum & ipſo Cluniacenſi Monacho, qui primus tipis excudendas curauit anno MDXXV. interpolatam, ordini ſuo vero ac genuino reſtituere conati ſumus. Quod vtrum rectè, qui MS. poſſident, optimè dijudicare poterunt, & ſi quid aliter digeſtum comperient, nos monere, ſi lubet, non grauabuntur.

DOMINO PAPÆ INNOCENTIO) huius nominis ſecundo, qui electus eſt anno MCXXX. & ad quem ſæpiùs aliàs ſcribit Libris, I. II. III. & IV. EPIST. I.

DOMINVS BYRDEGALENSIS ARCHIEPISCOPVS) Gaufridus, ad quē Ep. XII. Lib. IV. vbi plura de eo.

MATTHÆO ALBANENSI EPISCOPO) de familia Cluniacenſium, ad quem etiam Lib. II Epiſt. XI. S. Bernardus Epiſt. XXI. & de quo ipſe rurſus fuſiſſimè lib. II. Miraculorum, cap. IV. V. VI. & ſeqq. EPIST. II. Pag. 622.

DOMNVS TRECENSIS EPISCOPVS) Hato, vel vt alij ſcribunt Ato, Monachus & ipſe Cluniacenſis, ad quem idem ſæpè poſtea. Pag. 623.

PARATVS EST DARE NOBIS IN ECCLESIA SVA VNAM PRÆBENDAM) Et certè dediſſe conſtat ex duobus eiuſdem Hatonis diplomatibus: quorum vnus iam deſcripſimus pagina 1407. huius Bibliothecæ: alterum è Chartulario Trecenſis Eccleſiæ depromptū, & beneficio viri docti Nicolai Camuzatij nobis exhibitum, ſic habet:

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Hato diuina miſeratione Trecenſis Eccleſiæ miniſter humilis, omnibus Catholicæ matris Eccleſiæ filijs in perpetuum. Amicis ſponſi, vicarijs Ieſu Chriſti hoc potiſſimum incumbit, hoc præ omnibus eſt neceſſariū, vt ſponſam agni immaculati, quam ſanguine proprio ſibi vendicauit, quibus poſſunt modis confouendo ſtudeant creditæ diſpenſationis honorificare miniſterium. Ea propter cum Eccleſia Trecenſis in diebus ſacerdotij noſtri, defectu & indigentia ſeruitorum ſuorum miſerabiliter eſſet attrita, piè compaſſi fuimus, non ſine multo mœrore, non ſine multa cordis anguſtia. Antiqua enim famoſioris Eccleſiæ nobilitas data erat in contemptum, gloria in confuſionem, filiorum frequētia, ſuper quorum aſſiduitate iocundari conſueuerat, verſa erat in ſolitudinem, forincecis quidem quos habebat Canonicos, non quæ Dei, ſed quæ ſua erant quærentibus, debiti ſeruitij honorem matri ſuæ nequaquam reddentibus. Participato itáque cum ſapientibus perſonis conſilio, poſt multas & à

compluribus annis protractas Canonicorum noſtrorum poſtulationes, ſtatuendo ſtatuimus aſſentientes, quod fecimus confirmante religioſo ac venerabili viro Alberico Hoſtienſi Epiſcopo, Sedis Apoſtolicæ Legato: vt qui de cætero in Eccleſia noſtra canonicarentur, niſi ad Eccleſiæ ſeruitium ſtationarios ſeipſos exhiberent, nihil de præbendali beneficio præter xx. ſolidos annis ſingulis acciperent, exceptis dūtaxat CLVNIACENSIBVS, *quibus ad præfati Legati petitionem in Eccleſia noſtra prębendam conceſſimus. Præterea adijciendo adijcientes prohibuimus, ne vmquam vlteriùs quacumque occaſione vel pro qualibet perſona de communitate fratrum ſingularis fieret, vel daretur alicui præbenda. Hoc autem totum vt non ſolum inter præſentes, ſed etiam apud futuram poſteritatem ponderis ſui tenorem inrefragabiliter obtineret; authoritate Dei, & Domini Legati, & noſtra, voce propria, fratribus vniuerſis corde & ore conſentientibus, anathematis ſententiam in eos promulgauimus, qui quocumq; tempore, quocumque modo, quod pietatis intuitu decreuimus permutarent, aut, quod abſit, in irritum reuocarent, ſalua nimirū Apoſtolicæ Maieſtatis reuerentia. Præſentem itaque paginam ad noſtræ conſtitutionis munimentum ſigillo Domini Legati, & noſtro proprio, & communi fratrum ſigillo confirmātes roborauimus: ſubſcriptis perſonarum, quæ interfuerunt, & approbarunt, nominibus.*

Signum Domini Alberici Legati
S. Hatonis Epiſcopi
S. Theobaldi Abbatis S. Columbæ Senon.
S. Guillermi de S. Martino
S. Errardi de S. Lupo, &
Hugonis de Criciaco Abbatum
S. Balduini Nouiomenſis Decani
S. Odonis præpoſiti.
S. Manaſſæ, item Manaſſæ, Odonis, Falconis Archidiaconorum, &
Burdini, Guarneri, Stephani Presbyterorum.
S. Petri, Droconis Diaconorum.
S. Tegerij, Petri, Guerrici, Hilduini Subdiaconorum.

Actum Trecis in ſolemni Capitulo, anno ab Incarnatione Domini MCXLV.

Gibuinus Cancellarius ſcripſit & recognouit.

Verum poſtea Stephanus Abbas Cluniacenſis, præbendam illam Henrico Trecenſi Epiſcopo, præfatæque Trecenſis Eccleſiæ Capitulo, conſentiente Theobaldo Cluniacenſi Priore, reddidit: & in recompenſationem Henricus Comes Trecenſis dedit Eccleſiæ Cluniacenſi in annuis reditibus XII. libras Pruuinenſes, vt ex ſequentibus etiam Archiuorum Eccleſiæ Trecenſis Inſtrumentis palam eſt.

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego STEPHANVS *Cluniacenſis Abbas, venerabili Henrico Epiſcopo & Trecenſi Capitulo, eorumque ſucceſſoribus in perpetuum. Dignum eſt, & officio æquitatis conueniens, tranſactiones & pacta..... tranſigentium voluntatibus conſtituta, ne proceſſu temporis in obliuionem deueniant, fidei commiſſere litterarum. Eapropter præbendam quam Cluniacenſis Eccleſia in Eccleſia veſtra habebat, vobis aſſentiente Capitulo † noſtro concedimus, & donamus, & reddimus abſque omni reclamatione liberè in perpetuum poſſidendam, & cui volueritis aſſignandam. Vir autem nobilis, & Eccleſiæ Dei ſpecialiter deuotus Henricus Trecenſis Comes Palatinus dedit Cluniacenſi Eccleſiæ in eleemoſynam in annuis reditibus duodecim libras Pruuinenſis monetæ, vtrique Eccleſiæ liberaliter prouidens.....dum, & Trecenſis Eccleſia præbendam ſuam recepit, & Cluniacenſis propter hoc nihil amittit, imò & melius de beneficio communiter conſequitur, quod & fructuoſius & ſibi congruentius eſſe non dubitet. Retribuat ei qui retribuere poteſt, & qui in cauſa, imò & cauſa eſt, Dominus Deus. Ne autem nihil mutaretur vel deperiret, ſigillo noſtro munire curauimus, &c. Actum eſt hoc anno ab Incarnatione Domini MCLXIV. regnante Ludouico Francorum Rege, anno XXXI. regni eius.*

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Ego Theobaldus Cluniacenſis Prior, & totus eiuſdem Eccleſiæ Conuentus, Henrico Dei gratia Trecenſis Eccleſiæ venerabili Epiſcopo, & toti eiuſdem Capitulo in perpetuum. Quoniam quidem.....tranſigentium pacta & conuentiones ne obliuione poſſint deleri, litteris & ſigillis gaudet inſigniri, & ſic ratum credit eſſe quod tenet. Nos id quod dominus Abbas Cluniacenſis Stephanus precibus pij & glorioſi Comitis Henrici de præbenda, quam habebamus in Eccleſia veſtra, fecit, videlicet quod eam vobis reddidit cui volueritis aſſignandam, & laudamus, & concedimus, & confirmamus: & licet contra conſuetudinem Eccleſiæ noſtræ, amore tamen Comitis dicti, ſigilli noſtri munimine roboramus. Quia autem prouidentia ſuæ diſcretionis ſæpe nominandus Comes, ne preces eius nos in aliquo grauare viderentur, apud ſanctam Margaretam de Campania beneficium duodecim librarum, ſicut eius Charta continetur, Eccleſiæ noſtræ ſingulis annis ſtatuit reddendum, &c. Actum eſt hoc anno MCLXV. regnante piiſſimo Rege Francorum Ludouico.

C SICVT CARNOTI ET AVRELIANIS ANTIQVITVS DATÆ SVNT) De Cluniacenſium in Eccleſia Carnotenſi præbenda reperitur & hoc Alexandri Papæ IV. reſcriptum in Cluniacenſi Chartulario, quod ex celeberrimi Præſidis Thuani Bibliotheca nobis humaniſſimè ſuppeditatum eſt.

De præbenda quam habent Cluniacenſes in Eccleſia Carnotenſi.

Alexander Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filijs Abbati & Conuentui Clun. ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Iuſtis petentium deſiderijs dignum eſt
D *nos facilem præbere conſenſum, & vota quæ à rationis tramite non diſcordant effectum proſequente complere. Cùm igitur ſicut ex parte veſtra fuit propoſitum coram nobis deliberatione prouida duxeritis ſtatuendum, vt redditus & prouentus præbendæ, quam habetis in Carnotenſi Eccleſia deputatos in Monaſterio veſtro ad luminare beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli, quos quidam Abbates aliquibus ſecularibus Clericis de facto aliquotiens conceſſerunt, de cætero nemini concedantur, ſed ſint ad luminare huiuſmodi perpetuo deputati. Nos veſtris ſupplicationibus inclinati, ſtatutum huiuſmodi ratum & gratum habentes, ac decernentes irritum & inane quicquid contra illud fuerit attentatum, ipſum authoritate Apoſtolica confirmamus, & præſentis ſcripti patrocinio communi-*
E *mus. Datum Lateran. II. Kal. Aprilis, Pontificatus noſtri anno ſecundo.*

ABBAS BONÆVALLIS) Forſan Hugo, ad quem ſanctus Bernardus Epiſt. CCCLI.

AIMERICO SEDIS APOSTOLICÆ CARDINALI ET CANCELLARIO) Ad quem iterum Epiſt. XXXIV. huius libri, & diuus Bernardus Epiſt. XV. XX. XLVIII. LI. LII. LIII. LIV. CLVII. CLX. CLXII. & CLXXXI. EPIST. III. Pag. 624.

CONTRA BITERRENSEM EPISCOPVM) Biterræ Septimanorum ciuitas ad Obrim fluuium. Vſuardus ad XI. Cal. Aprilis, *Apud Septimaniam ciuitate Biterris depoſitio ſancti Aphrodiſij Epiſcopi & Con-*

feſſoris. Guillelmus Neubrigenſis libro ſecundo, capite XI. *Bederenſem vrbem*, Plinius lib. tertio cap. quarto, & Pomp. Mela libro quarto cap. quinto, *Blyteras Septumanorum*, Hildebertus in vita ſancti Hugonis *Bliterium*, & Rigordus libro primo de Geſtis Philippi Auguſti *Biterim ciuitatem opulentiſſimam* vocant. Subeſt autem Archiepiſcopo Narbonenſi, diciturque vernaculè *Beziers*.

EPIST. IV. HVGONI ROTHOMAGENSIVM ARCHIEPISCOPO) infra Lib. VI. Epiſt. XXXII. S. Bernardus Epiſt. XXV. & Arnulfus Lexouienſis Epiſcopus fol. 18. qui & ipſi tale poſuit Epitaphium.

Inter Pontifices ſpeciali dignus honore
Hic noſtræ carnis Hugo reſignat opus.
Conſignata breui clauduntur membra ſepulchro,
Non tamen acta viri claudit vterque polus.
Quicquid diſpenſat & compartitur in omnes,
Gratia contulerat præſtiteratque viro.
Fœcundos igitur virtutum copia fructus
Fecit, & vltra hominem eſt magnificatus homo.
Tandem poſt celebris felicia tempora vitæ,
Suſtulit emeritum flebilis hora ſenem.
Par Martine tibi conſorſque futurus eandem
Sortitus tecum eſt commoriendo diem.

Scripſit autem & idem Sugerio Abbati S. Dionyſij Epiſtolã vnã, & alia etiã multa reliquit ſuæ doctrinæ monimenta, quorũ vnũ ſuper hæreſibus in Armorico tunc ſcatentibus necdum impreſſum Alberico Hoſtienſi Epiſcopo dedicauit Epiſtolâ breui, quæ ſtudioſo viro domno Martino Marrier accepta referenda ſic habet.

Sanctæ Romanæ Eccleſiæ filio Alberico Hoſtienſi Epiſcopo quam ſæpè Sedis Apoſtolicæ Legato, peccator Hugo Rothomagenſis vtcumque Sacerdos.

Reuerende Pater, tuis obedire mandatis pro tempore diſtuli. Non tamen illud omiſi. Sed præſta petenti veniam, cui ſoles præſtare gratiam. Digna ſedet mihi memoria reminiſci, qualiter in finibus Galliarum prope mare Britannicum ciuitati Namnetenſi meruimus aſſiſtere tibi. Ibi SS. corpora Martyrum Donatiani & Rogatiani fratrũ multo cœtu præſente fidelium ſuſcepta præſentaſti, præſentata relocaſti cum digno honore, & gratiarum actione. Ibi tectũ aſpeximus cometem, præcipiti lapſu in occiduo ruentẽ, ruinam hæreſis, quæ in Armorico tunc ſquatebat, te proteſtante ſignantem. Ibi quidem coram orthodoxa prædicatione tua plebs hæretica ſtare non poterat. Eorum hæreſiarches pertimuit, nec apparere preſumpſit. Proinde placuit tibi ſuper hæreſibus inſurgentib. nos aliqua ſcribere, quod & ſuſcepimus tuæ iuſſionis auctoritate, ſed ſuccincto opere, ſed breui caractere. Trahatur itaque ex arto cõmate clauſa latiſſima: ſumantur ex vaſe modico fercula copioſa more Catholico in Spiritu ſancto.

EPIST. V. Pag. 627. A TRECIS VSQVE CLVNIACVM) Trecæ Campaniæ vrbs ad Sequanam, quæ Ptolemæo *Auguſtobona*, Marcellino *Tricaſſæ*, Sidonio *Tricaſſes*, & *Tricaſſina ciuitas* Epiſt. XII. lib. VII. dicitur. Sed frequentius *Trecæ* tam apud Gregorium Turonenſem, Frodoardum & alios veteres, quam apud medij ſeculi ſcriptores : Gallicè *Troye*.

EPIST. VII. Pag. 629. A CVRA GAIENSIS MONASTERII) quod aliter *Decanatus beatæ Mariæ de Gaya* nuncupatur, eſtque Cluniacenſis ordinis membrum in Epiſcopatu Trecenſi.

EPIST. IX. Pag. 630. DILECTO FILIO MAGISTRO PETRO) Pictauienſi Monacho, quem & alibi Petrum à S. Ioannem vocat, & amanuenſem, ſiue notarium ac ſcribam ſuum fuiſſe docet inferiùs Epiſt. XXV. & XXVI. & Libr. IV. Epiſt. XVII.

EPIST. XI. Pag. 632. PRO AVRELIANENSI ECCLESIA) Aurelia Carnutum ciuitas ad Ligerim, quam Sidonius *Aurelianenſem vrbem* primus appellauit Epiſt. XV. lib. VIII. Dicebatur enim antea *Genabus*, & qui negant hoc, habent oppoſita veri veſtigia apud Cæſarem, & multa alia argumenta, ſicut ait vir in omni ſcietia doctiſſimus Ioſephus Scaliger in Notitia Galliæ. Glaber Rodulphus *Aurelianam* vocat cap. v. Lib. II. vbi & hanc eius etymologiã ac deſcriptionem exhibet. *Fuit namque prædicta ciuitas antiquitus, vt eſt inpræſentiarum, Regum Francorum principalis ſedes, regio ſcilicet pro ſui pulchritudine ac populari frequentia, necnon & telluris vbertate, perſpicuique irrigatione fluminis. Ex Ligere quippe ſibi cõgruo etiam flumine agnomen habet inditum, diciturque Aureliana, quaſi ore Ligeriana, eo videlicet quod in ore eiuſdem fluminis ripa ſit conſtituta : non vt quidam minus cauti exiſtimant, ab Aureliano Auguſto, quaſi eam ipſe ædificauerit, ſic vocatam; quin potius ab amne, vt diximus : quod rectius veriuſque illi congruit.*

HELIÆ ABBATIS S. SVLPITII ELECTIONEM VOLVERIT) Henrico I. Aurelianenſi Epiſcopo defũcto, clerus & populus, antea diſcordes & diuiſi, commutatione facta cordium, vnanimiter hunc Heliam Abbatem S. Sulpitij elegerunt, qui & ab Innocentio II. Papa, rogante Petro noſtro Clun. Abbate confirmatus eſt, & poſt confirmationem aliqua etiam iura Monachis Cluniacenſibus apud Hienuillæ Eccleſiam, Prioratus S. Martini de Cãpis membrum, Deo ſeruientibus conceſſit, vt in hoc eius diplomate continetur.

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Notum eſſe volo omnibus ſanctæ Dei Eccleſiæ curam gerentibus tam futuris quàm præſentibus, quod ego HELIAS *Dei gratia Aurelianorum Epiſcopus, precibus Domini noſtri nobiliſſimi Regis Francorum Ludouici, & Gaufridi Venerabilis Carnotenſis Epiſcopi Apoſtolicæ ſedis Legati, & Archidiaconorum noſtrorum, Henrici videlicet prædicti Regis fratris, & Algrini, concedo Monachis S. Martini de Campis apud Hienuillam Deo ſeruiẽtibus, in ipſius Hienuillæ Eccleſia, quæ eorum eſt, duas partes oblationum quæ ad altare Capellani offeruntur, vel per manus Capellani ipſius recipiuntur, & omnes candelas & omnes panes ſine parte Capellani, & duas partes omnium leſſorum † mobilium rerum. Terra verò ſi donata vel dimiſſa fuerit, Monachorum erit. Duas etiam partes ſponſalium & iniuramentorum. Et in Nouæ-villæ Eccleſia, quæ ſimiliter ipſorum Monachorum eſt, medietatem de cunctis oblationibus, & annualibus feſtis duas partes panum & candelarũ, ſicut iampridem habuerunt tempore prædeceſſoris mei bonæ memoriæ Ioannis. Quod vt ratum & inconcuſſum permaneat, ſigilli noſtri auctoritate confirmo. Actum Aurelianis, anno ab Incarnatione Domini MCXLII. Ludouico Iuniore, anno eius quinto.*

† *Gallicè*, legs.

EPIST. XII. Pag. 633. GVILLELMO EBREDVNENSI ARCHIEPISCOPO) Ad quem & Epiſt. aduerſus Petrobruſianos hæreticos. Eſt autem Ebredunum Alpium Cotiarũ & Maritimarum Prouincialis, vel Archiepiſcopalis ciuitas, Rejenſi Concilio celebris, quã Geographi veteres *Eberodunũ* appellant : vulgò *Embrun*.

EPIST. XIII. CHARISSIMO FRATRI ODONI) qui poſtea S. Martini de Campis Prior factus, Theobaldo in Epiſcopum Pariſienſem electo ſucceſſit, vt ex Epiſt. XL. & XLI. Libri IV. patet. Vnde & addendus venit Catalogo Priorum Martinianæ Do-

mus, qui cum Martinianis priuilegijs excuſſus eſt anno M DC VI.

EPIST. XIV. Pag. 635.

FRATRI THEOTARDO) Qui & ipſe poſtea ſanctæ Mariæ de Charitate Prior. infra Epiſt. XXX. & Lib. II. Epiſt. VI. & VII.

EPIST. XV.

CHARISSIMÆ SORORI DOMNÆ ADELÆ) Filiæ Guillelmi Conqueſtoris Angliæ Regis, quæ poſt obitum mariti ſui Stephani Comitis Bleſenſis & Carnotenſis apud Marciniacum Sanctimonialis effecta eſt. Mathæus Paris in Guillelmo Rufo, de filiabus Guillelmi patris ſui loquens, *Tertia*, inquit, *Adala Stephani Comitis Bleſenſis vxor, laudatæ in ſeculo potentiæ virago, nouiter apud Marciniacum Sanctimonialis habitum ſumpſit*. Alam vocat Hiſtoria Dominorum Ambazienſium his verbis, *Interea Goffridus Caluimontis cum Rege Normanniam veniens, filiam Regis Alam nomine cum Stephano Carnotenſi Comite in matrimonio copulauit*. Scribitque illi etiam adhuc in ſeculo couerſanti domnus Yuo Carnotenſis Epiſcopus Epiſt. V. XCI. CI. CXVI. CXXI. CLXXIX. & CLXXXVII. Et Hildebertus Cenomanenſis iam conuerſæ gratulatur Epiſt. LXIII. quod cum Terræ ſanctæ diuina loca venerari & inuiſere multùm hactenus deſideraſſet, demùm Stephano conjuge ſuo defuncto, Monaſticam vitam in ſanctis & diuinis Cœnobij Marciniacenſis officinis eſt profeſſa.

DE OBITV REGIS ANGLORVM) Henrici primi fratris Adelæ, ſummique Cluniacenſium benefactoris, qui iuxta Rothomagum obijt anno Chriſti MCXXXV. die prima Decembris.

Pag. 636.

CORPVS EIVS ROTHOMAGVM DELATVM, ET INDE APVD RADINGAS TVMVLANDVM DEPORTATVM EST) Ex diſpoſitione teſtamentaria, qua cor & cerebrum ſuũ in Pratẽſi Norm. Cœnobio, corpus autem Radingis in Anglia ſepeliri voluit. Guillelmus Neubrigenſis libro primo, capite tertio de Rebus Anglorum, *Corpus*, inquit, *eius cerebro & inteſtinis eiectis, ſalitum, corijſq. inſutum à Normannia in Angliam delatum, & apud Radingum in Monaſterio, cuius ipſe deuotus fundator, larguſque ditator extiterat, ſepultum eſt*. Vnde & Arnulphus Lexouienſis ei talis Epitaphij concinendi materiam hauſit.

Henrici, cuius celebrat vox publica nomen,
Hoc pro parte iacent membra ſepulta loco.
Quem neque viuentem capiebat terra, nec vnus
Defunctum potuit conſepelire locus.
In tria partitus ſua iura quibuſque reſignat
Partibus, illuſtrans ſic tria regna tribus.
Spiritui cælum, cordi cerebroque dicata eſt
Neuſtria, quod dederat Anglia corpus habet.
Hinc patres animumque trahens, ſed fortè apud illos
Editus, hîc gladium, ſceptra gerebat ibi.
Quem decedentem cum nox extrema Nouembris
Soluiſſet, ſecuit prima Decembris eum.

A ROBERTO COMITE FILIO SVO) naturali ſcilicet, non legitimo. Henricus enim Rex geminam tantum ex Matilde religioſa Regina coniuge ſua ſuſcepit ſobolem, hoc eſt filiam materni nominis, quam iam nubilem primùm Henrico Imperatori Romano, poſtea Gaufrido Comiti Andegauenſi deſpondit : & filium Guillelmum dictum Angliæ & Normanniæ hæredem, qui dum è Normannia in Angliam tranſmitteret anno ſalutis MCXX. luctuoſo naufragio ſubmerſus eſt. Verum ex concubinis & pellicibus varijs plures alios in ſexu diſpari liberos genuit, quorum omnium maior Robertus nuncupatus Comes Gloceſtriæ factus eſt, & ex Sibylla vxore ſua multos & ipſe natos reliquit.

APVD RADINGAS) *Radingæ*, ſiue *Radingum* in ſingulari, Monaſterium ad Tameſim flumen, quod præfatus Henricus Rex in honore beatæ Mariæ conſtruxit anno MCXX. & Hugoni cuidam è Cœnobio Cluniacenſi accito regendum ſub Abbatis nomine commiſit.

DOMNO WINTONIENSI) Henrico, qui & ipſe Monachus Cluniacenſis fuit, vt alibi pluribus annotabitur.

FRATRI ET GERMANO PONTIO) qui poſtmodum ex Monacho factus eſt Abbas Vizeliacenſis. Epiſt. XVII. lib. II. & Epiſt. IV. & VI. libri tertij. EPIST. XVI.

FRATRI GISLEBERTO) Heremitæ, ſiue incluſo, cui ſollicitè admonitus Epiſtolam hanc, vel vt Trithemius appellare videtur, Librum, de Conuerſationis Heremiticæ laudibus ſcripſit. EPIST. XX. Pag. 640.

VASCVLA VINARIA QVÆ IVSTITIAS VOCANT, CONCAVARE) Iuſtitias à ciphis diſcernit ipſe Petrus Venerabilis in Libro Statutorum Cluniacenſium, cum ait : *Statutum eſt, vt non vaſis illis vinarijs, quæ iuſtitiæ vocantur, ſicut olim facere cogebantur, ſed proprijs ciphis vnuſquiſque bibat eo tempore quo poſt Nonam ad potum fratres pergere ſolent*. Suntque ipſæ puto iuſtitiæ, quæ & *iuſtæ* vocantur in Chartulario Maioris-Monaſterij quod eſt rerum Vindocinenſium, Chartâ XXVIII. his verbis : *Focum ei & ſectum duarum culcitarum ipſi præbebimus, & vnius culcitæ vni homini ipſius. Tres quotidie panes, & quatuor vini iuſtas ipſius duobus, ex pane vinoque tali, quali nos vtemur*. Pag. 647.

MATTAS ANTIQVVM MONACHORVM OPVS COMPONE) Sic & Epiſt. L. Libri ſecundi, *mattam Monachicam* dixit, quæ non tantum à Monachis componi, ſed & in qua Monachi & minus honorati quique tam in collationibus, quàm diſputationibus & cõgregationib. publicis ſedere conſueti, *Nec mente excidat*, inquit loco iam citato, *quòd Epiſcopo locum Abbas, vt dignum erat, in ſede propria tribuit, reluctantem ſedere coegit : ipſe ei in matta Monachica, quæ ſedi illi contigua erat, aſſedit. Collatio non de imis, ſed de ſupernis habita eſt*. Et ante eum ſanctus Ambroſius in Epiſtola prima ad Corinthios, cap. XIV. *Sedentes diſputent, ſeniores dignitate in cathedris, ſequentes in ſubſellijs, nouiſſimi in pauimento ſuper mattas*. Vnde & Vrbanus quintus reſcripto cauiſſe dicitur, vt *Scholares Vniuerſitatis Pariſienſis audientes ſuas lectiones ſederent in terra coram Magiſtris, non in ſcamnis, vel ſedibus eleuatis à terra, vt occaſio ſuperbiæ à iuuenibus ſecluderetur*. Et in eadem Vniuerſitate *ſtramineus vicus* nomen adhuc *à ſtraminibus* hodie retinet, in quibus olim diſputaturi ſcolares, & magiſterium in artibus conſequuturi ſedebant. Quod & Petrarcha libro nono Epiſtolarum attingere videtur, cũ de Gallis loquens, ait : *Et quid oro tot tantarum rerum ſtudijs, quod obiiciant habent, niſi fortè vt eſt gens ſibi placens & laudatrix ſui, vnus his omnibus fragoſus ſtraminum vicus obiicitur :* Et Epiſtola ſecunda libri decimi : *Noſti vt in illo ſurgentis vitæ flore, quem Grammaticorum in ſtramine velut in delicijs egimus, cùm ſemel parens meus, patruuſque ſimul tuus ad Carpentoracenſem quam modò dicebam ciuitatulam de more veniſſent, patruum ipſum quaſi aduenam voluntas cœpit ex vicinitate credo, & nouitate rei orta præclariſſimum illum fontem Sorgiæ videndi.*

EPIST. XXI. Pag. 649.

DOMNVM LVGDVNENSEM ARCHIEPISCOPVM) Petrum, cui ſcribit Lib. II. Epiſtola ſecunda.

FRATRI HVGONI CAMERARIO NOSTRO) cuius meminit & Epiſt. XXXVIII. Libri ſecundi, & eius obitum deflet Lib. IV. Epiſt. XLI.

EPIST. XXII. Pag. 650.

EPIST. XXIII.

DESTITVTIO QVONDAM MAGNI LVXOVIENSIS MONASTERII) Luxouium Burgundiæ Cœnobium, *quod* olim, inquit Chronici Beſuenſis Scriptor, *præ cæteris Galliarum atque Burgundiæ Monaſterijs religione florebat*. Verum quis ipſum conſtruxerit, aut quo tempore cœperit, non ſatis hucvſq; conſtitiſſe videtur. Antiquus enim Author vitæ ſancti Eligij Nouiomenſis refert libro primo Dudonem, ſiue Audoënum Rothomagenſem Archiepiſcopum, eius primum extitiſſe fundatorem. Ionas verò ſancti Columbani contemporaneus, & qui vitam eius ſcriptis conſignauit, affirmat ipſum ab illo, regnante Theoderico Rege, conditum, his verbis : *Cumque iam multorum Monachorum ſocietate denſaretur* beatus Columbanus, *cœpit cogitare vt potiorem locum in eadem heremo quæreret, quo Monaſterium conſtrueret. Inuenitque caſtrum firmiſſimo olim fuiſſe munimine cultum, à ſupradicto loco*, Bullugas, *diſtans plus minus octo millibus, quod Luxouium priſca tempora nuncupabant. Ibi aquæ calidæ cultu eximio conſtructæ habebantur. Ibi imaginum lapidearum denſitates vicini ſaltus denſabant, quas cultu miſerabili rituque profano vetuſta paganorum tempora honorabant, quibuſque execrabiles ceremonias litabant. Solæ ibi feræ ac beſtiæ, vrſorum, bubalorum, luporum multitudo frequentabat. Ibi reſidens vir egregius Monaſterium conſtruere cœpit. Ad cuius famam plebs vndique concurrere, & cultui ſe religionis dicare curabant : itaut plurima Monachorum multitudo adunata, vix vnius Cœnobij Collegio ſiſtere valeret. Ibi nobilium liberi vndique concurrere nitebantur, vt ſpernentes faleramenta ſeculi, & præſentium pompam facultatum temnentes, æterna præmia caperent. Beatus ergo Columbanus cernens vndique ad pœnitentię medicamenta plebes concurrere, & vnius Cœnobij ſepta tantam conuerſantium cohortem abſque difficultate non teneri, quamuis mente vna & corde vno, tamen conuerſationi tantę multitudinis incongruum alium experimento locum quęrit, quem aquarum irriguitas adornabat, aliudque Monaſterium conſtruit, cui Fontanas nomen indidit. Deditque gubernatores præpoſitos, de quorum religione nihil dubitabatur. His ergo in locis Monachorum plebes conſtitutę, ipſe viciſſim omnibus intererat, Regulamque quam tenerent, Spiritu ſancto repletus condidit. In qua qualis & quantæ diſciplinæ vir ſanctus fuerit, prudens lector, vel auditor agnoſcit*. Et certè verior hæc, & rationi conuenientior aſſertio quàm prima.

EPIST. XXIV. Pag. 651.

GVIGONI PRIORI CARTHVSIENSI) infra Epiſt. XII. lib. II. & S. Bernardus Epiſt. XI & XII. Quo modo autem & à quibus Carthuſienſis Ordo ſuum exordium ſuſceperit, docent ipſe Petrus noſter libro II. Miraculorum, Petrus Dorlandus in Chronico Carthuſienſi, Theodorus Petreus in Bibliotheca Carthuſiana, Petrus Sutorius de Vita Carthuſ. & alij. Cæterũ Guigo hic, de Caſtro, vel vt Bunderius ait, de Pinu cognominatus, a quibuſdam non ſatis bene Guido dictus, natione Gallus, patriâ Delphinas, natiuitate Valentinenſis, Carthuſiæ maioris quintus à B. Brunone Prior generalis extitit, eiuſque honorifica fit mentio lib. III. cap. I. vitæ S. Bernardi. Scripſit verò & ipſe plura, nempe Vitam S. Hugonis Gratianopolitani Epiſcopi, quæ Innocentio II. Papæ dicata reperitur apud Surĩ tom. II. A die I. Aprilis : Meditationes varias & graues, quæ cum meditationibus D. Guillelmi Abbatis S. Theodorici, Cluniacenſis Ordinis in lucem prodierũt ex Typographia Plantini anno MDLXXXIX. Librum de contemplatione necdum excuſum, Tractatum de veritate & pace, de quatuor gradibus ſpiritualibus, de laude vitæ ſolitariæ, & Epiſtolas aliquot, quarum nonnullæ reperiuntur in Petro noſtro Venerabili. Demum *quinquageſimum ætatis agens annum*, inquit Sutorius lib. II. vitæ Carthuſ. cap. V. *conuerſionis verò trigeſimum, Prioratus ſui vigeſimum ſeptimum, vel circiter, non ſine ſanctitatis opinione ſpiritum Domino reddidit, anno Domini trigeſimo ſeptimo ſupra milleſimum centeſimum ; ab inchoatione verò Ordinis tertio & quinquageſimo.*

EPIST. XXV. Pag. 654.

ABBATIBVS ETIAM LEMOVICENSI &c.) Id eſt, ſancti Martialis. Monaſterium enim Lemouicenſe (cuius Monachi nunc in ſeculares Canonicos conuerſi) & Monaſterium ſancti Martialis, vnum atque idem eſt. Sic & Goffridus Vindocinenſis Amblardum Lemouicenſem Abbatem vocat Epiſt. XXII. lib. IV. hoc eſt ſancti Martialis, vel vt quidam loquuntur, de ſancto Martiale : Yuo Epiſtola CCVI. Abbatem Carnotenſem, id eſt S. Petri : Et ipſe Petrus noſter infra, Nouiomenſem, Meledunenſem, & Salmurenſem, qui ab alijs S. Bartholomæi, S. Petri, & S. Florẽtij Abbates dicuntur. Videdus vir eruditiſ. Iacobus Sirmũdus in Notis ad præfatũ Goffridi locũ. Suſpicor autẽ & hũc Abbatẽ Lemouicẽſẽ eſſe vel ipsũ Amblardũ, de quo iam dictus Goffridus, vel Albertũ potius eius ſucceſſorem. Rexerunt enim vtrique tempore Petri Venerabilis, Amblardus ſcilicet vſque ad annũ MCXLIII. & Albertus ab anno MCXLIII. vſque ad MCL.

S. GERMANI PARISIENSIS) vel vt vulgo dicitur, de Pratis, quod eſt Monaſterium à Childeberto primo Clodouei magni filio conſtructum, in honore quidem ſancti Vincentij primò, ſed cuius poſtea nomen pro ſancti Germani Pariſienſis Antiſtitis in eo ſepulti nomine commutatum fuit. Nec dubito quin Abbas iſte ſancti Germani ſit Hugo primus, *qui prius*, vt inquit Aymoini Continuator, *Monachus ſancti Dionyſij extiterat, annoque ab Incarnatione Domini noſtri Ieſu Chriſti* MCXLV. *Dominica dies ramis palmarũ de præſenti ſeculo migrauit.*

NOVIOMENSI) id eſt S. Bartholomæi, quod Balduinus Epiſcopus Nouiomi quinquageſimus in ſummitate montis extra muros ciuitatis Nouiomenſis in honore S. Bartholomæi condidit anno MLXIV in quo & poſt obitum ſepultus eſt.

BVRGVLIENSI) in Andegauenſi ceſpite, vbi & Willelmus Aquitaniæ Dux, vt prodit Ademarus, *ædificari iuſſit ingens Cœnobium Burguliẽſe in fundo proprio, vna cum matre ſua Emma ſorore Odonis Campanienſis, cui præfecit Abbatem Theodelinum virum doctrina & ſapientia clarum.*

DE MONASTERIO HENDER) forte Deruenſi, quod etiam Gallicè *Monſtierender* appellatur, eſtque Monaſterium antiquiſſimum in Catalaunenſi dioceſi, cuius initium S. Berchario Abbati, Childericoque Franciæ Regi tribuitur, vt ex eorum diplomatibus in Promptuario Trecaſſinarum Antiquitatum vna cũ alijs pluribus è Chartulario Cœnobij Deruenſis editis liquet. Verum quia ſingularis humanitatis vir Nicolaus Camuzatius illius Author Prõptuarij, Præceptũ adhuc Ludouici Imperatoris de Dodiniaca Curte, quæ pertinet ad

hoc Monaſterium, & vetuſtum etiam catalogum Abbatum qui rexerunt illud à S. Berchario, poſt editionem ſuam abſolutam recuperauit, ac nobis gratäter & benignè trāſmiſit, ideo ne perirent hic attexere non inutile fore duximus. Sunt igitur huiuſmodi.

Præceptum Ludouici Imperatoris, de Dodiniaca Curte ad Monaſterium Deruenſe pertinente.

In nomine Domini Dei & Saluatoris noſtri Ieſu Chriſti, Lucdowicus diuina ordinante prouidentia Imperator Auguſtus. Si locum, quo olim monaſticus ordo viguerat, in ędificijs releuari, & eandem vitam monaſticam reformari facimus, & liberalitatis noſtrę munere de beneficijs à Deo nobis collatis eidem loco vnde ſerui Dei inibi conſiſtentes in hanc mortalem vitam aliquod ſubſidium habere valeant, aliquid conferimus : id nobis & ad hanc tranſitoriam vitam feliciter peragendam, & ad æternam perpetualiter obtinendam profuturum liquido credimus. Idcirco noſſe volumus omnium noſtrorum fidelium tam preſentium quàm futurorum induſtrię qualiter Haudo venerabilis Abba Monaſterij, cuius vocabulum eſt Derſ. quod al. Par- *conſtat eſſe conſtructum in pago Pertenſe † ſuper fluuium Iuera, quod olim vocabatur Puteolus, & dicatum in honore ſancti Petri Principis Apoſtolorum, ac ſancti Bercharij, cuius corpus ibidem requieſcit, quique idem ipſum Monaſterium à nouo opere conſtruxerat, & Monachos ſub regula ſancti Benedicti vitam degentes collocauerat, noſtram adiens ſerenitatem innotuit manſuetudini noſtrę, quod eadem Monaſtica vita penitus in eodem loco abolita eſſet, & in Canonicum ordinem tranſierat. Petijtque ac ſupplici poſtulatione deprecatus eſt, vt noſtra authoritate eandem monaſticam vitam reformari, & habitacula ad hanc vitam congrua reficiendo aptari permitteremus. Cui, ſicut dignum erat, gratias egimus, & ea quę deprecabatur ei fieri permiſimus. Inſuper & vt hoc quod idem ipſe deprecabatur melius peragere, & ſerui Dei qui inibi degere conſtituti & conſtituendi erant, aliquod ſubſidium ex noſtra largitione habentes libentius Deo deſeruire potuiſſent, complacuit nobis pro mercedis noſtrę augmento, & ęternę retributionis fructu quaſdam res noſtrę proprietatis ſitas in Comitatu Breonenſe, id eſt villam ac beneficium illud, cuius vocabulum eſt Dodiniaca-Curtis, habentem manſos duodecim, quam hactenus Waſſallus noſter nomine Hiſimbertus noſtra largitione in beneficium habuiſſe dinoſcitur, cum omni integritate, id eſt cum mancipijs vtriuſque ſexus, cum domibus, ædificijs, Eccleſijs, terris cultis & incultis, ſiluolis, pratis, paſcuis, aquis, aquarumue decurſibus, molendino, vel quicquid ad denominatam villam iuſtè & legaliter pertinere dignoſcitur, & noſtri iuris ac poſſeſſionis in re proprietatis eſt, totum, & ad integrum per hoc noſtræ authoritatis conſcriptum ad antedictum Monaſterium, quod ſicut diximus Derſ. nuncupatur, ſolemniter delegare : ea videlicet conditione vt à Prælatis & Monachis Deo inibi militantibus perpetua poſſeſſione teneatur, ac poſſideatur. Et vt hæc noſtra conceſſionis atque largitionis authoritas inconuulſam & inuiolabilem obtineat firmitatem, manu propria noſtra ſubter eam firmauimus, & annuli noſtri impreſſione adſignari iuſſimus. Signum Lucdowici ſereniſſimi Imperatoris. Data xiiii. Kal. Mart. Anno Chriſto propitio xviiij. Imperij Domni Lucdowici pijſſimi Auguſti, Indict. x. Actum Aquiſgrani Palatio regio in Dei nomine feliciter.*

Catalogus Abbatum Monaſterii Beatæ Mariæ Deruenſis.

Sanctus Berchārius Abbas Deruenſis Monaſterij, anno Domini ſexcenteſimo ſexageſimo quarto, accepit donum & priuilegium à Childerico rege Francorum. Poſt viginti & vnum annos, ſancto Berchario de hoc ſeculo tranſlato, Synaulius Abbas ſucceſſit anno verbi incarnati dc. l. & xxx. & v. tempore Theoderici fratris Childerici, qui fratres fuerunt filij.

Anno verbi incarnati dc. xciij. id eſt..... Data eſt abbati Synaulio emunitas & priuilegium à Berthoendo Cathalaunenſi Epiſcopo, rogatu Childeberti regis fratris Theoderici iam dicti. Anno dcc. lxix. cœpit regnare Karolus magnus. Anno dccc. xv. Hauto Abba Stabelaus id eſt.....

Reparato ordine in Deruenſi Monaſterio commiſſo ſibi à Ludouico Pio filio Karoli Magni impetrauit priuilegium eidē monaſterio ab eodem rege anno dcccxxxij. idem Lucdowicus dedit Abbati Hautoni Dodiniacam-Cortam, id eſt ſanctum Chriſtoforum, & Nouam-villam.

*Anno dcccxl. Pardulus Vicedominus erat Remenſis, qui poſtea fuit Epiſcopus Laudunenſis. Hic iſtam reſtauratuit Eccleſiam, & quamplurima bona donauit huic Monaſterio. Huic ſucceſſit Algarius, cui Altinarus Abbas. Hāfredus, Vulfaudus, qui Fulfraudus præerat huic loco anno dccclix. Poſt quem vſque nongenteſimum ſexageſimum quartum annum per annos ciiij. ignoramus qui fuerint ſucceſſores eius præter extremos, id eſt Alardū & Benſonem. Benſone autem expulſo ſubſtitutus eſt Domnus Albricus ann. xx. Berencerus, Hino, Dudo, Milo, Brimo, Dudo, Nocherus, Rogerus, Guillermus, Theobaldus, Gualterus, Iorannus, Ebalus, Raynaudus, Vuiterus, Eurardus, Nicolaus, Raynaudus, Anſelmus, Petrus, Hāricus, Raynaudus, Guillermus qui nunc eſt. Poſt Guillermum ceceſſit † Ferricus qui fecit ædificare magnam partem clauſtri. Poſt Ferricum ceceſſit Iacobus tempore Guerrarum Dautirorū, Dieguo, Francio dictus de ſancto Martino, & regnauit xij. annis. Poſt Iacobum ceceſſit Pontius de Mireuau, qui fecit fieri fortalicium de Sommauera, & regnauit ſpacio xxviij. annorum. Poſt quem regnauit frater Symon de Ambonuilla reuerendus homo, qui etiam regnauit ſpacio xxviij. annorum. Poſt ipſum regnauit frater Petrus de Changeyo, et regnauit xvj. annos. Poſt quem regnauit frater Odo de Ficocuria, qui durauit per duos annos & dimidio. Poſt quem regnauit frater Symon Goix iuuenis notabilis homo, qui regnauit per xiij. menſes mortuus vigente peſte epidimiæ. Poſt quem ſucceſſit frater Ioannes de Betigneyo, qui regnauit tempore proceſſuum dicti Monaſterij contra homines..... qui regnauit fere xv. annis. Poſt eum ſucceſſit frater Simon d'Yeure, qui tempore ſuo viriliter laborauit in reparatione ædificiorum Eccleſiæ ac augmentatione redditūum, obtinuitq. in Parlamento ſententiam talliæ regis contra homines terræ dictæ Eccleſiæ, & regnauit***.*

† ſucceſſit

Melvndensi) Iocelino fortaſſe, qui in Chartulario ſancti Victoris ad vrbem Pariſienſem *Abbas ſancti Petri Meledunenſis dictus*, cùm *Theodoricus de Miliaco Eccleſiam ſanctæ Mariæ de Floriaco*, Senonenſis dioceſis, *quam longo tempore ſine contradictione ſicut laicus hereditario iure liberè & quietè tenuerat, in manus* Henrici Senonenſis Archiepiſcopi *reddidiſſet*, & eam Henricus *Eccleſiæ ſancti Victoris Pariſ. & Canonicis in ea Deo ſeruientibus donauiſſet*, ac *Gilduinum Abbatem* de illa *inueſtiuiſſet ; aliquanto poſt cœpit dicere, quod ea ad ius Eccleſiæ ſuæ pertinebat.* Vnde & Iudices delegari pro deciſione cōtrouerſiæ opor-

tuit, cui etiam cum alijs interfuerunt, ac ſubſcripſerunt *Hato Epiſcopus Trecenſis, Manaſſes Epiſcopus Meldenſis, Sugerius Abbas ſancti Dionyſij, & Natalis Abbas Resbacenſis:* qui omnes non ſolum Petro noſtro Venerabili coætanei, ſed & eius ad illos, præter Manaſſem, Epiſtolæ leguntur.

SALMVRENSI) qui & ſancti Florentij ad Ligerim, vt iam ſuprà notauimus, & fortè Guillelmi illius, cui Goffridus Vindocinenſis ſcribit Epiſt. VII. Lib. IV. ſucceſſor.

Pag. 657. CVM DOMINO VIZELIACENSI) Petro, vt ſuſpicor, cuius ad Sugerium ſancti Dionyſij Abbatem Epiſtola reperitur, & cui Pontius ipſe Petri Venerabilis frater ſucceſſit, vt ex Epiſtola IV. Libri III. colligi poteſt.

DOMNO BERNARDO CLARÆVALLIS ABBATI) Infra Epiſt. XXIX. & XXXVI. Lib. II. Epiſt. XXIX. & XXXVII. Lib. IV. Epiſt. XVII. Lib. V. Epiſt. VIII. & Lib. VI. Epiſt. IV. XVIII. XXIX. XXXV. & XLVI. Eſt autem Clarauallis, Monaſterium Ordinis Ciſtercienſis, quod anno Domini MCXV. fundatum eſt, eiuſque primus Abbas fuit ſanctus Bernardus, vt notat Cæſar Heiſterbachenſis Lib. I. Miraculorum & Hiſtoriarum memorabilium, cap. I.

EPIST. XXVIII.

Pag. 658. OBIICIVNT ITAQVE NOSTRIS QVIDAM VESTRORVM) Objectiones hæ Ciſtercienſium ex Charta Charitatis quam fecit Stephanus Abbas Ciſtercij tertius depromptæ, ſic breuiter à Ioanne Pariſienſi perſtringuntur verſus annum MCVII. *Hoc tempore*, inquit, *facta eſt Charta Charitatis à Stephano Ciſterc. Abbate, & alijs XX. Abbatibus, & auctoritate ſigilli Apoſtolici confirmata. Ab illo ergo tempore rejecerunt ab ordine frocos & pelliceas, ſtaminia, capucia, & feminalia, pectina, coopertoria, & ſtramenta lectorum, ac diuerſa ciborum in refectorio fercula, & ſagimen, & omnia quæ puritati regulæ aduerſabantur abdicarunt: & Eccleſias, altaria, oblationes, decimas, & ſepulturas, & furnos, & molendina, villas & ruſticos, quia nec in vita ſancti Benedicti, nec in eius Regula legebant ſanctum Benedictum hæc poſſediſſe, nec feminas eius Monaſterium intraſſe, nec mortuas ibidem ſepultas fuiſſe, excepta ſancta Scholaſtica ſorore ſua, decimaſque dicebant in quatuor partitiones diſtribui debere, primam Epiſcopo, alteram Presbytero & Clerico, tertiam hoſpitibus & peregrinis, quartam in reſtauratione Eccleſiæ. Et quia in hoc Monaſterio perſonam Monachi qui terras ſuas poſſidet, vnde & per ſe, & per pecora ſua laborando viuat, non reperiebant.* Videndi Robertus de Monte in Supplemento Sigeberti, Cæſar Heiſterbachenſis, & Auctor Chronici Ciſtercienſis hoc anno primùm excuſi.

Pag. 664. PAPA GREGORIVS ANGLOS NOVITER AD FIDEM CONVERSOS IN QVINTA LINEA COPVLARI PERMISIT) Beda Lib. I. Eccleſiaſticæ Hiſtoriæ Gentis Anglorum Cap. XXVII. *Interea vir Domini Auguſtinus venit Arelas, & ab Archiepiſcopo eiuſdem ciuitatis Etherio, iuxta quod iuſſa ſancti Patris Gregorij acceperant, Archiepiſcopus genti Anglorum ordinatus eſt. Reuerſuſque Britanniam, miſit continuo Romam Laurentium Presbyterum, & Petrum Monachum, qui beato Pontifici Gregorio gentem Anglorum fidem Chriſti accepiſſe, ac ſe Epiſcopum factum eſſe referrent. Simul & de eis, quæ neceſſaria videbantur, quæſtionibus eius conſulta flagitans. Nec mora congrua quæſtionibus reſponſa ſuſcepit.* Et paulo poſt : *Interrogatio Auguſtini. Vſque ad quotam generationem debeant fideles cum propinquis ſibi coniugio copulari? Reſpondit Gregorius. Quædam terrena lex in Romana Republica permittit, vt ſiue frater & ſoror, ſeu duorum fratrum germanorum, vel duarum ſororum filius & filia miſceantur. Sed experimento didicimus, ex tali coniugio ſobolem non poſſe ſuccreſcere. Et ſacra lex prohibet cognationis turpitudinem reuelare. Vnde neceſſe eſt vt iam tertia vel quarta generatio fidelium licenter ſibi iungi debeat. Nam ſecunda quam diximus, à ſe omni modo debet abſtinere.* Sed de quinto gradu nihil.

QVA AVCTORITATE VSVM PELLICIARVM ET DIVERSARVM PELLIVM NOBIS DEFENDIMVS) Hûc pellium & pelliciarũ vſum Monachis viciſſim & laicis communem ab antiquo fuiſſe iam diximus, & nunc adhuc exemplis alijs oſtendemus. Beatus Odo Libro II. vitæ ſancti Geraldi Comitis Aureliacenſis, cap. III. *Veſtimentis autem pelliceis ſuper veſtibus lineis vtebatur, quia genus iſtud indumenti ſolent clerici viciſſim, & laici in vſum habere. Duas tamen pelliceas numquam ſimul habebat.* De Monachis docet Additio I. ad Capitul. Car. Magni & Ludouici Regum, cap. XXII. *Vt ſi infra poſitæ menſuræ quantitatè decreuerit Abbas cauſa neceſſitatis quippiã augeri, in illius maneat poteſtate. Alioquin hoc omnino prouideat, vt camiſias duas, & tunicas duas, & cucullas duas, & cappas duas vnuſquiſque Monachorum habeat, pelliceas vſque ad talos duas, &c.* Et Goffridus Abbas Vindocinenſis Lib. I. Epiſt. XII. ad Calixtum Papam, *Hoc interſigno præſentes litteras meas eſſe pater meus agnoſcat, quod Armanno Monacho Romæ pro eius amore bene ſeruiui: & cum apud Turonum nocte nudatus eſſet à furibus, non dimidiam veſtem vt beatus Martinus, ſed griſiam pelliciam atque varias pelles obtuli patri meo, quem nimia charitate ſemper dilexi & diligo.* De laicis verò teſtatur etiam Guillelmus Carnotenſis in vita ſancti Ludouici, cùm dicit eum, *ex quo prima vice viam arripuit tranſmarinam, nunquam indutum eſſe ſqualeto, vel panno viridi, ſeu bruneto, nec pellibus varijs, ſed veſte nigri coloris, vel camolini, ſeu perſei.* Vnde & apud Vlpianum, *Veſtis etiam ex pellib. conſtabit, cum & tunicas pelliceas nonnulli habeant.* Nec profectò viri tantum, verum & mulieres tam ſeculares, quam velatæ pellibus illis ac pellitijs quondam vti conſuetæ. Notitia Mollendini de Cappa in Vindocino ſiti, *Notum fiat noſtrorum poſteritati ſucceſſorum, quod Hildiardis vxor Fulcherij de Vindocino emit vnum molendinum in Ledo fluuio in loco qui dicitur ad Cappam ſitum, ad opus ſancti Martini Maioris Monaſterij, de quodam homine Guiſmando nomine, annuente vxore ſua nomine Emelina, quæ habuit ob hoc primò pelliciam xl. ſolidorum, poſtea c. ſolidos.* Et Statuta vetera Domus-Dei Pariſ. *Sorores habebunt ſingulæ tres camiſias, & tres ſuccamas talares, vnum pelliceum agninum nouum, & ſuum vetus, ſi opus fuerit.*

VESTIMENTA FRATRIBVS SECVNDVM QVALITATEM) Verba ſunt Capitis LV. Regulæ S. Benedicti. Quæ Caſſinenſes in ſuo declaratorio interpretantes, addunt, *qui vero pellicea propter aliquam infirmitatem, ſeu neceſſitatem indiguerit, careat rata veſtimentorum illo anno ſibi contingente. Et hæ pelliceæ ad neceſſitatem, non ad oſtentationem aut luxum concedendæ ſunt. In ipſis igitur cauendus eſt omnis ornatus, ne illis vti liceat loco Tunicarum, aut ſine Tunicis, ſed ſuperinduantur illis vtentes & Tunica, præſertim accedentes ad Chorum aut Refectorium.*

Pag. 666. DE STRAMENTIS AVTEM LECTORVM) S. Benedictus cap. LV. Regulæ, *Stramenta*, inquit, *lectorum ſufficiant, Matta, ſagum, Lena, & Capitale.* Qui locus à Caſſinenſibus ſic declaratur, *Prælati prohibeant ornamenta Lectorum, & præſertim ne circumcirca*

ſint panno lineo aut laneo ſepta cuiuſuis coloris & qualitatis &c. Et cum Monachis vſus lineorum interdicatur, hoc præcipuè in ſtramentis lectorum ſeruari debet. Licet etiam ſuper ſagum, aut mattam pannum laneum habere, aut lineum groſſiorem, qui poſſit remoueri & ablui.

DE PANIS ET VINI MENSVRA) Hanc nos alibi iam explicavimus, & de ea etiam Additio I. ad Capitul. Regum cap. XXV. *Vt ea*, inquit, *quam Monachi ſui habent menſura, ſint Abbates contenti in manducando, in bibendo.* Et cap. LXXVII. *Vt vnicuique fratri in cibo & potu ſua menſura ſeparatim detur, & de tota menſura cibi alicui nihil tribuat.*

ig. 668. OPPONITIS DEINDE NOS CONTRA REGVLAM PLVSQVAM TERTIO FVGITIVOS SVSCIPERE) De fugitiuis recipiendis, præter textum Regulæ, qui legitur cap. XXIX. extat & caput integrum in Lib. Conſuetudinum Cluniacenſium.

ig. 669. QVARTA ET SEXTA FERIA VSQVE AD NONAM IEIVNARE PRÆCIPIMVR) Additio I. ad Capitul. cap. XVIII. *Vt quarta & ſexta feria ieiunantes ante nonam, aut poſt nonam, ſi neceſſitas fuerit, iuxta Prioris arbitrium leuia opera exerceant.*

ig. 670. IN MONASTERIO QVOD IN ANDEGAVENSI EPISCOPATV CONSTRVXERAT) Glannafolium ſcilicet, vbi ſanctus ipſe Maurus obijt anno Chriſti DLXXXII. poſt regiminis annos XL. Vnde & *Monaſterium ſancti Mauri in Glannafolio* dicitur à Scriptore Chronici Caſſinenſis, cap. LXVII. Libri IV. De eoque refert Odo Foſſatenſis Monachus libro I. Miraculorum beati Mauri, cap. III. quod *Rorigo venerabilis Comes, ne per ſuccedentia tempora, habitatorum fortè negligentia, à rectitudine regularis tramitis exorbitaret, Præceptum Imperialis edicti à ſereniſſimo Imperatore Ludouico ex ſacro promeruit ſcripto, quatinus Rectores Foſſatenſis Monaſterij, ſemper prouidentiam de eodem loco habentes, inſtantiam ſollicitudinis ſuæ tam loco quàm congregationi vigilanti curain omnibus adhiberent, tales videlicet ſuæ congregationis eis Magiſtros & Præpoſitos ordinando fratres, quorum nutu & regimine cuncta illic perficienda, & interius & exterius ſtudiosè diſponerentur.* Verum & ipſis Foſſatenſibus in hac adminiſtratione non benè ſe gerentibus, tandem Vrbanus II. Papa, ſicut eſt in præfato Chronico Caſſin. cap. XVIII. Lib. IV. *pro negotijs Eccleſiaſticis in Gallias ingreſſus*, in Turonenſi Concilio, vbi *ipſe præſidebat, Monaſterium ſancti Mauri in Glannafolio à Foſſatenſium Monachorum abſtractum tyrannide, priſtinæ dignitati libertatique reſtituit; ſub magiſterio tantum Caſſinenſis Cœnobij perpetuo manſurum.* Poſtea Calixtus II. *rogatus à Cardinalibus*, inquit idem Chronicon cap. LXVI. *qui ſecum aduenerant* in Gallias, *& Monachis, & ab Abbate Girardo, eiuſdem Confeſſoris Chriſti Mauri Eccleſiam ſolèniter dedicauit. In qua etiam corpora ſanctorum Antonij & Conſtantiniani, qui de Caſinenſi Cœnobio ad Gallias cum beato Mauro perrexerant, cum maxima reuerentia poſuit.* Ac denique *dum poſſeſſiones illius Monaſterij à quibuſdam diriperentur, Germaniæ Epiſcopis ſcripſit, vt direptas reſtituendas curarèt.* Et eò etiam prædictus Girardus Caſſinenſis Abbas *conceſſit fratrum veſtiario Eccleſias ſanctæ Mariæ de Caſali-plano, ſancti Benedicti in Petinari, ſancti Nicolai in Caſtro, & ſancti Martini, cum omnibus pertinentijs ipſarum Eccleſiarum.*

ag. 671. ET TAM IN METANOEIS, QVAM IN ABLVTIONE MANVVM ET PEDVM TOTAM DIEM EXPENDERE) Vir clariſſimus Nicolaus Faber Ludouici XIII. Regis Chriſtianiſſimi Præceptor, ſequenti nota locum hunc illuſtrauit. Metanœam, inquit, pro genuflexione ponit hîc, & infrà pag. ſeq. *tunc loco melanœæ Pſalmum decantamus.* Et in correctione Regulæ Cluniacenſium nondum edita, cap. *de genuflexionibus*, cùm inquit, *Sed & illa quæ fieri ſolet* genuflexio, *ab ijs qui portanti Euchariſtiam occurrunt quolibet loco, atque illis metanœis, quæ quotidiano vſu in Capitulo fiunt, & vulgo veniæ nominantur.* Ita etiam Græcos μετανοίας vocabulum vſurpare adnotauit Anaſtaſius Bibliothecarius in Synodum VII. à ſe verſam. Et in ea ſignificatione accipitur initio Miſſæ Chryſoſtomi editæ Romæ.

QVIA BREVEM FERRAMENTORVM ET RERVM MONASTERI ABBAS NON HABET) Breuis, vel breue, quod Græci πιτάκιον, βρεβίον dicunt, eſt album, ſiue regiſtrum in quo aliquid deſcribitur. Sic Capitul. lib. III. cap. LXXXII. *Vt non ſolum beneficia Epiſcoporum, vel Abbatum, Abbatiſſarum atque Comitum, ſiue vaſſorum noſtrorum, ſed etiam fiſci noſtri, deſcribantur in breue.* Et qui Ciſtercienſibus obiectionis huius aduerſus Cluniacenſes faciendæ anſam præbuit, S. ipſe Benedictus cap. XXXII. Regulæ, *Subſtantiæ Monaſterij in ferramentis vel veſtibus, ſeu quibuſlibet rebus, prouideat Abbas fratres, de quorum vita & moribus ſecurus ſit, & eis ſingula vt vtile iudicauerit, conſignet cuſtodienda atque recolligēda, ex quibus Abbas breue teneat.* Quem locum Caſſinenſes ſic explicant, *Quilibet Officialis intra menſem, à die publicationis ſuæ faciat inuentarium de rebus Monaſterij quæ pertinent ad ſuum officium. Et Prælatus habeat apud ſe inuentarium vniuerſale omnium rerum tam mobilium quàm immobilium Monaſterij ne perdantur.* Inde *Brevet*, & *Brief*. Pag. 672.

DECANI TALES ELIGANTVR) de quibus & Additio I. ad Capitul. cap. LV. *vt ſenior Decanus reliquis Decanis præponatur, & Abbate vel Præpoſito præſente locum proprium teneat.*

MENSAM ABBATIS NOSTRI IVXTA REGVLAM CVM PAVPERIBVS ET PEREGRINIS NON ESSE CAVSAMINI) S. Benedictus cap. LVI. *Menſa Abbatis cum hoſpitibus & peregrinis ſit ſemper. Quoties tamen minus ſunt hoſpites, quos vult de fratribus vocare, in ipſius ſit poteſtate.* Pag. 673.

AD PORTAM MONASTERII SENEM SAPIENTEM PONI DICITIS REGVLAM PRÆCEPISSE) Regulę verba ſunt hæc, cap. LXVI. *Ad portam Monaſterij ponatur ſenex ſapiens, qui ſciat accipere reſponſum & reddere, cuius maturitas eum non ſinat vagari. Qui Portarius Cellam debet habere iuxta portam, &c.* Pag. 674.

CVR AVTEM NOTI MONASTERII MONACHOS SINE PROPRII ABBATIS PERMISSIONE SVSCIPIAMVS) Hinc & Goffridus Abbas Vindocinenſis Pontio Cluniacenſi Abbati ſcribens, conqueritur illum *quendam Monachum* ſuum *Petrum Goſcelini nomine* ad ſe venientem retinuiſſe, *cùm hoc ſancti Benedicti Regula omnino contradicat.* Epiſt. II. Lib. IV. quæ & integra Bibliothecæ huic inſerta eſt. Qualis etiam argumenti eſt Epiſtola prima ſancti Bernardi ad Robertum nepotem ſuum, qui de Ciſtercienſibus ad Cluniacenſes tranſierat. Pag. 676.

ECCLESIA CLVNIACENSIS AB APOSTOLICA SEDE CONCESSIONEM RETINET, TALITER AD SE VENIENTES RECIPERE) Alexander II. Papa in diplomate ad ſanctum Hugonem Abbatem Clun. *Decernimus etiam*, inquit, *& illius, cuius vice quamuis indigni fungimur, auctoritate ſancimus, vt iſdem locus omnibus ad ſe ob ſalutem confugientibus ſit miſericordiæ ſinus, ſit totius pietatis & ſalutis portus. Obtineat in eo locum iuſtus, nec repellatur pœnitere volens iniquus. Præ-*

beatur innocentibus charitas mutuæ fraternitatis, nec negetur offenſis ſpes ſalutis, & indulgentia pietatis. Et ſi aliquis eumdem locum expetierit ſuæ humilitatis & ſalutis gratia, minimè à venia & optata miſericordia excludatur, ſed oleo medicamenti ſalutaris fouendus benigniter colligatur : quia & iuſtum ſic eſt, vt in domo pietatis & iuſto prębeatur dilectio ſanctæ fraternitatis, & ad veniam confugienti peccatori non negetur medicamentum indulgentiæ & ſalutis. Sit autem omnibus ibi aduenientibus cauſa ſalutis, hic & in perpetuum diuinæ miſerationis & pietatis refugium, & Apoſtolicæ benedictionis & abſolutionis præſidium. Et Vrbanus II. *Hanc etiam vobis prærogatiuam concedimus, vt quiſquis ad vos alieni Monaſterij Monachus pro vitæ melioratione tranſierit, licenter recipiatur, remotis prioris loci queremonijs, vt largiente Domino, ſalutis quam quærere videtur, apud vos potiatur effectu. Clericos quoque regulares, quos Canonicos vocant, qui vel in locis ſuis ſaluari non poſſunt, vel pro neceſſitatibus ad loca veſtra confugiunt, ſuſcipiendi, & veſtrum propoſitum admittendi licentiam impertimur.*

Pag. 677. A FVNDATORIBVS QVI EAM IN PROPRIO ALODIO CONSTRVXERVNT) Guillelmus ſcilicet Aquitanorum Dux, & Ingelberga eius vxor, de quibus ad ipſas fundationis tabulas iam egimus.

ATQVE SOLI ROMANO PONTIFICI IN ÆTERNVM SVBIACERE DECERNENTES PLVRIBVS HOC PRIVILEGIIS CONFIRMARVNT) Quod & nos etiam alibi fuſè docuimus, & hoc adhuc Gregorij VII. Papæ reſcriptum clariùs ac manifeſtiùs demonſtrat.

Exemptio Monaſterij Cluniacenſis, à Gregorio VII. Papa ſancita Romæ anno MLXXVII.

Dominus ac beatiſſimus Papa Gregorius VII. anno Pontificatus ſui VII. in baſilica Lateranenſi, quæ & Conſtantiniana dicitur in honore Saluatoris, & beati Ioannis Baptiſtæ Concilium generale celebrans, indicto cunctis ſilentio ſurrexit, & dixit. NOVERITIS, *fratres & conſacerdotes noſtri, imò tota hæc ſancta ſynodus cognoſcat & ſciat, quia cùm vltra montes multa ſint Monaſteria ad honorem Dei omnipotentis & beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli nobiliter & religiosè fundata : inter omnia quoddam illis in partibus habetur, quod quaſi peculiare & proprium beato Petro & huic Eccleſiæ ſpeciali iure adhæret,* CLVNIACENSE *videlicet, ad honorem & tutelam huius ſanctæ & Apoſtolicæ Sedis ab ipſis primordijs principaliter adſignatum & fauente diuina clementia ſub religioſis & ſanctis Abbatibus ad id vſque dignitatis & religionis peruenit, vt cæteris Monaſterijs, quamuis multis antiquioribus, quantum ipſe cognoſco, in Dei ſeruitio & ſpirituali feruore præcellat, & nullum in terra illa quod ego ſciam, huic omnino valeat adæquari. Nullus enim Abbas vmquam ibi fuit qui ſanctus non fuiſſet. Quin Abbates & Monachi huius ſemper Eccleſiæ filij nullomodo degeneres extiterunt, nec curuauerunt genua ſua ante Bahal & Bahalim : nec Hieroboam, ſed huius ſanctæ Romanæ Sedis libertatem dignitatemque imitantes, quam ab origine traxerunt nobiliter ſibi per ſucceſſionis ſeriem auctoritatem ſeruauerunt. Non enim alicui vmquam alienæ vel terrenæ Poteſtati colla ſubdiderunt, in ſola beati Petri & huius Eccleſiæ ſubiectione defenſioneque permanentes. Et idcirco volumus, atque Apoſtolica auctoritate firmamus & contradicimus, vt nulla vmquam perſona, parua vel magna, ſiue Poteſtas aliqua, non Archiepiſcopus, non Epiſcopus, nullus Regum, Ducum, Marchionum, Principum, Comitum, nec etiam aliquis Legatus meus ſupra illum locum & Monaſterium vmquam buccam ſuam aperiat, aliquamue exerceat poteſtatem. Verum iuxta tenorem priuilegij noſtri, & anteceſſorum noſtrorum auctoritatem, & libertatis immunitatem ſibi ab hac ſede conceſſam integrè perpetuamque omninò poſſideat, & tantummodo ſub alis Apoſtolicis ab omni æſtu & turbine impugnationis reſpiret, & in gremio huius ſanctæ matris Eccleſiæ, ad honorem omnipotentis Dei, & beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli in perpetuum dulciſſimè quieſcat. Et ita vertens ſe domnus Papa ad dexteram partem ſynodalis Conuentus, percunctatus eos dicens : Placet ita vobis ? laudatis ? Reſponderunt: Placet, laudamus. Vertès ſe iterum in ſiniſtrum eodem modo interrogauit. Eodem quoque modo reſponſum eſt à ſancto Conuentu : Placet, laudamus. Poſt hæc verba ſtando in throno Pontificali perorata domnus Papa ſedit.*

B A QVOLIBET CATHOLICO EPISCOPO CHRISMA) Paſchalis II. in litteris Potio Abbati Clun. ſcriptis, *Chriſma verò,* inquit, *ſi opportunitas exegerit, in veſtro faciatis Monaſterio conſecrari, vel à quibus volueritis Epiſcopis accipietis.*

SACROS ORDINES) Vrbanus II. ad Hugonē, *Decreuimus, vt nullus Epiſcopus, ſeu quilibet ſacerdotes in eodem venerabili Cœnobio, neque omnino in aliquo loco huic ſubdito pro aliqua ordinatione ſeu conſecratione Presbyterorum vel Diaconorum, Miſſarumue celebratione, niſi ab Abbate eius Cœnobij vel Prioribus eidem Cœnobio ſubditis inuitatus fuerit, venire ad agendum præſumat. Sed liceat Monachis tuis vbicumque poſitis cuiuſcumque voluerint ordinationis gradū ſuſcipere vbicūq. tibi & illis veſtriſq ; ſucceſſoribus placuerit.* Et Paſchalis itidem II. *Illud etiam libertatis Cluniacenſi Cœnobio firmum haberi ſancimus, vt veſtri Monaſterij Monachi, qui ad ſacros ſunt ordines promouendi, à quibus malueritis Epiſcopis promoueātur.* Imo, quæ prærogatiua maior adhuc eſt, Vrbanus & ipſe Papa, quintus nomine, Simoni Abbati Clun. & eius ſucceſſoribus primam clericalem tonſulam conferendi priuilegium conceſſit anno Pontificatus ſui quinto, qui fuit Chriſti MCCCLXVI. hoc diplomate.

Vrbanus Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei dilecto filio Simoni Abbati Monaſterij Clun. ad Rom. Eccleſiam nullo medio pertinentis, Matiſconenſis dioceſis, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Expoſitiuæ deuotionis ſinceritas, & Religionis promeretur honeſtas, vt petitionibus tuis, illis præſertim, quæ ſtatus tui & Monaſterij Cluniaci ad Romanam Eccleſiam nullo medio pertinentis Matiſcon. dioceſis prærogatiuam & honores reſpiciunt fauorabiliter †. Hinc eſt quòd nos tuis in hac parte ſupplicationibus inclinati, vt tu & ſucceſſores tui Abbates dicti Monaſterij, qui erunt pro tempore, tam in eodem Monaſterio quàm in Prioratibus & Eccleſijs, ſiue locis tibi & eidē Monaſterio immediatè ſubiectis, infra metas tamē exemptionis Monaſterij eiuſdem conſiſtentibus, omnib. & ſingulis ſcolarib. volentibus clericali caractere inſigniri, qui de locis huiuſmodi oriundi fuerint primam tonſuram clericalem conferre valeatis, Conſtitutionib. Apoſtolicis, & alijs contrarijs non obſtantib. quibuſcumque, tibi & eiſdem ſucceſſorib. auctoritate Apoſtolica tenore præſentium indulgemus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam noſtræ conceſſionis infringere, vel ei auſu temerario contraire. Si quis etiam hoc attemptare præſumpſerit, indignationem omnipotentis Dei & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius ſe nouerit incurſurum. Datum Auinione Kal. Aprilis, Pontificatus noſtri anno quinto.

† *annuamus.*

ECCLESIARVM ET CIMITERIORVM CONSECRATIONES) Calixtus II. ad Pontium, *Eccleſiarum veſtrarum conſecrationes, ſi dioceſani Epiſcopi gratis noluerint exhibere, à quolibet Catholico ſuſcipietis Epiſcopo.* Et Honorius etiā II. ad Petrum ipſum Venera-

bilem, *Eccleſiarum vero ſeu Altarium conſecrationes ab Epiſcopis, in quorum diœceſibus ſunt, locorum veſtrorum fratres accipiant: ſi quidem gratis ac ſine prauitate voluerint exhibere. Alioquin à Catholico quem malueritis Epiſcopo, conſecrationum ipſarum ſacramenta ſuſcipiant.*

g. 678. QVÆ RATIO VEL AVCTORITAS POSSESSIONES ECCLESIARVM PARROCHIALIVM, PRIMITIARVM, ET DECIMARVM NOBIS CONTVLERIT) Agapitus II. Pontifex Rom. Aymardo Clun. Abbati III. ſcribens, *Decimas*, inquit, *quæ olim ad veſtras Capellas pertinuerunt, & per modernam quaſi auctoritatẽ ſiue licentiam à quolibet Epiſcopo ſubſtractæ ſunt, vobis ex integro reſtituimus. Capellas autem, ſi aliquæ iam factæ, vel faciendæ inibi ſunt, ita manere concedimus, vt veſtris Eccleſijs nihil ex decimis minuatur.* Idem conceſſerunt, ſeu confirmarunt potius Vrbanus II. Paſchalis, Calixtus, Honorius, Innocentius vtique ſecundi omnes nomine, Eugenius III. & alij, quorum diplomata iam in varijs huius Bibliothecæ locis integra deſcripſimus. Imo & nonnulli Franciæ Reges vt Ludouicus Tranſmarinus, in cuius Præcepto de Saluſtriaco & alijs ad Cluniacenſe Cœnobium pertinentibus locis hæc leguntur, *Decimas ſuas indominicatas ad Hoſpitale habeant. Eccleſias vero ſuas cum omnibus decimis, ſicut per priuilegium Romanum, & per ſcripta Epiſcoporum adquiſierunt, teneant & poſſideant.*

g. 679. CASTRA, VILLAS, ET RVSTICOS, SERVOS, ET ANCILLAS HABEMVS) Idem Ludouicus in præfato regali Præcepto, *Homines eorum liberos ac ſeruos nemo ſine ipſorum voluntate diſtringat. Cortes verò quas per præcepta Anteceſſorum noſtrorum ſiue aliorum Regum acquiſierunt, inconulſas teneant ac poſſideant.* Et Agapitus, *Præterea villas omnes quæ pertinent ad idem Cœnobiũ Cluniacẽſe, ſoliditate Apoſtolica roboramus, &c.*

PIST. XIX. ag. 695. LINGONENSES CANONICI) Lingonæ, ſeu Lingones, ciuitas Prouinciæ Lugdunenſis I. quam veteres Geographi *Andomatunum Lingonũ*, Chronicon S. Benigni Diuionenſis, *ciuitatem Lingonicam*, & Frodoardus *Lingonum vrbem* appellant.

PIST. XX. ag. 698. ANTEQVAM AD MONTEM-PESSVLANVM) Mons Peſſulus, vel Peſſulanus, quem & aliqui Montem puellarum dicunt, præclara Volcarum vrbs, in quam anno MDXXXVI. Epiſcopatus à Magalona proxima inſula tranſlatus eſt, aſſenſu Franciſci primi Francorum Regis.

ET QVIA NOVVM CASVM FRATRVM LVPARCIACI) Luparciacus, vel vt aliqui rectiùs ſcribunt, Luperciacus, burgus Niuernenſis dioceſis, in quo Prioratus ordinis Cluniacenſis in honore SS. Geruaſij & Prothaſij conſtructus, cuius & aliquando domnus Gelduinus, ex nobili ſtemate Puteacenſium procerum editus poſt voluntariam in Clun. Cœnobio paupertatem arreptam, Prior factus eſt, vt ex actis delationis Reliquiarum S. Stephani Prothomartyris in Cluniacum tempore Pontij Abbatis patet. Vulgo, *Leurcy le bourg.*

EPIST. XXIII. Pag. 700. IN MAGNO MONASTERIO GIGNIACO) Gigniacũ Monaſterij Clun. mẽbrũ, de quo & S. Bernardus Epiſt. CCLXXXIII. ad Eugenium Papam, *Apud Cluniacum*, inquit, *occurrimus Gigniacenſibus ſpe pacis, pro qua laboratum multum, elaboratum nihil. Nam totum quatriduanum laborem noſtrum ſola demum ſecuta eſt ruina ſpei. Si quidem Abbatia vna, ne per ſingula vagemur, tota deſtructa eſt.* Et ipſe Petrus Venerabilis infra, Epiſt. XXXV. *Iam de ſententia ſuper Gigniacenſes abſque vocatione, abſque audientia prolata, quid dicam, non inuenio. Nam nunc primum in Monachos Clun. excommunicationis vel interdicti ſententia ab Apoſtolica Sede promulgata eſt.*

VT FRATRES CLVN. PARROCHIARVM SVARVM DECIMAS) ſuprà Epiſt. XXVIII.

NONNE ILLA EST CLVN. ECCLESIA, QVAM SVMMI ECCL. PASTORES A PRIMO FVNDATIONIS LAPIDE IN GREMIO SVO FOVERVNT) Willelmus Aquitanorum Dux in Teſtamento de Conſtructione Cluniaci, Ludouicus Tranſmarinus Fr. Rex in Præcepto de Saluſtriaco & alijs ad Cluniacum pertinentibus locis, Vrbanus II. in Libertate Cluniacenſis Cœnobij, & alij Ro. Pontifices, quorum diplomata iam alibi deſcripta ſunt. EPIST. XXXIV. Pag. 702.

NVNC PRIMVM IN MONACHOS CLVN. EXCOMMVNICATIONIS VEL INTERDICTI SENTENTIA PROMVLGATA EST) Vnum ex præcipuis Cluniacenſium priuilegijs ab Apoſtolica Sede quondam impetratis reperitur, vt nullus Epiſcopus vel ſacerdos in eorum loca vel in eos excommunicationis aut interdicti ſententiam ferat. Alexander II. Papa in reſcripto ad Hugonem Abb. Clun. *Interdicimus autem ſub ſimili anathematis promulgatione, vt iſdem locus ſub nullius cuiuſcumque Epiſcopi vel Sacerdotis deprimatur interdictionis titulo, ſeu excommunicationis vel anathematis vinculo. Non enim patitur ſanctæ Sedis Apoſtolicæ auctoritas, vt nullius cuiuſcumque perſonæ obligatione proſcindatur à ſe cuilibet conceſſa liberalis libertas: neque ipſius loci fratres vbicumque poſiti cuiuſcumque Epiſcopi maledictionis vel excommunicationis vinculo teneantur adſtricti. Inhoneſtum enim nobis videtur, vt ſine noſtro iudicio à quoquam anathematizetur ſanctæ Sedis Apoſtolicæ filius, veluti cuiuſcumque ſubiectæ Eccleſiæ diſcipulus.* Et Vrbanus etiam II. ad eundem Hugonem ſcribens, *Porro ſicut à beatæ memoriæ Papa Gregorio in Romana Synodo, & à nobis nuper in Placentina ſtatutum eſt, præſentis priuilegij auctoritate decernimus, vt nulli ſit Archiepiſcopo, nulli Epiſcopo, nulli Apoſtolicæ Sedis Legato facultas, ſine certo Romani Pontificis præcepto, aduerſum vos, aut veſtrum Cœnobium excommunicationis, aut interdictionis proferre ſententiam.* Imò & ipſis Abbatibus Clun. aliquãdo conceſſum, malefactores ac deprædatores rerum ſuarum, ſi ad ſatisfactionem compelli non poſſent, in Prouincia præſertim Lugdunenſi, candelis etiam accenſis excommunicare. Sic enim Innocentius Papa: *Nos*, inquit, *Monaſteriũ veſtrũ cõtra moleſtationes indebitas ſpeciali volentes libertatis priuilegio communire, ad exemplar fœlicis recordationis E. Papæ prædeceſſoris noſtri præſentium authoritate ſtatuimus, vobiſque benignius indulgemus, vt vniuerſos malefactores veſtros, & hominum veſtrorum, qui de Prouincia fuerint Lugdunenſi, ſi eorum Epiſcopi & Eccleſiarum Prælati à vobis tertiò requiſiti eos ad ſatisfactionem vobis congruam exhibendam non duxerint compellendos, licitum vobis ſit, veſtriſque ſucceſſorib. illos candelis accenſis auctoritate Apoſtolica excommunicationis ſententiæ atque interdicti ſubjicere: quos tamdiu nuncietis excommunicationis & interdicti vinculo innodatos, donec de perpetratis exceſſibus ſatisfecerint competenter; & ſi delicti qualitas hoc exegerit, ad Apoſtolicam Sedem cum litterarum veſtrarum teſtimonio venerint abſoluendi.* Pag. 703.

VT MONACHIS DE MIRATORIO) cuius & Abbatem conſanguineum ſuum vocat Epiſtola vlt. Libri VI. his verbis, *De conſanguineo meo Abbate Miratorij mirando & admirabili, quid dicam, non inuenio.*

EPIST. XXXVI. Pag. 704.

DOMNO ABBATI CISTERCIENSI) De primis Ordinis Ciſtercienſis initijs nemo melius quàm Cæſarius Heiſterbachenſis Lib. 1. Miracul. cap. 1. *In Epiſcopatu*, inquit, *Lingonenſi ſitum eſt Cœnobium, nomine Moliſmus, fama celeberrimum, religione perſpicuum, viris illuſtribus nobilitatum, poſſeſſionibus amplum, virtutibus clarum. Et quia diuitijs virtutibuſque diuturna non poteſt eſſe ſocietas, viri nimirum ſapientes, & virtutum amatores, altius intelligentes, licet honeſtè in præfato Cœnobio viuerent, minus tamen ipſam quam profeſſi fuerant, regulam qualiter obſeruarent conſiderantes, habito inter ſe communi conſilio viginti & vnus Monachi vna cum patre ſuo Roberto, vnanimi aſſenſu, eodem ſpiritu, venerunt in locum horroris, & vaſtæ ſolitudinis, nomine* CISTERCIVM, *ibi viuere cupientes de opere manuum ſuarum ſecundum Regulæ præceptum. Anno igitur Dominicæ Incarnationis MXCIX. venerabilis Hugonis Lingonenſis Eccleſiæ Epiſcopi, & tunc Sedis Apoſtolicæ Legati, atque religioſi viri Walteri Cabilonenſis Antiſtitis necnon & clariſſimi Principis Odonis Burgundiæ, conſilio & auctoritate roborati, in prędicto loco Abbatiam conſtruere cœperunt. Et quia Cœnobium de quo exierunt, conſtructum fuerat in honore beatæ Dei genitricis Mariæ, tam ipſi quàm eorum ſucceſſores de eodem nouo Monaſterio propagati, omnes ſuas Eccleſias in honore eiuſd. glorioſæ Virginis conſuerunt eſſe dedicãdas.* Robertus igitur Abbas Moliſmi primi Ciſtercienſis Ordinis innouator extitit; Et licet non multo poſt Monachis Moliſmenſibus cum inſtantia ſuum Abbatem requirentibus, iuſſu ſecundi Vrbani, conſenſu Walteri Cabilonenſis Epiſcopi reductus ſit : attamen quia ſanctitatis tantæ fuit, vt etiam poſt obitum in ſanctorum numero collocari meruerit, nec eius Bulla Canonizationis quâ Honorius III. decreuit, in Chronico Ciſtercẽſi nuper edito reperiatur, illâ humanitate D. Nicolai Camuzatij Trecẽſis Canonici nobis ſuppeditatam hîc attexere peropportunũ iudicauimus. Eſt autem huiuſmodi.

Honorius Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectis filijs Abbati & Conuentui Moliſmenſi ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Cùm olim per litteras & nuntios veſtros ſupplicaſſetis inſtanter, adjuti teſtimonijs & interceſſionibus plurimorum, vt ſanctę memorię beatum Robertum, cuius corpus in veſtra requieſcens Eccleſia multis & magnis miraculis coruſcabat, Sanctorum catalogo aſcribere deberemus. Nos ne in tanto negotio videremur vti aliqua leuitate, tam de vita ipſius, quam de miraculis per venerabiles fratres noſtros Lingonenſem & Valentinenſem Epiſcopos mandauimus inquiri : cùm ad id vt aliquis habeatur Sanctus in Eccleſia militanti, neceſſe ſit vt & veræ fidei, quæ per dilectionem operatur, ſana merita cum perſeuerantia finali præcedant, & clara miracula ſubſequantur, nec alia ſine alijs plenè ſufficiant ad indicium Sanctitatis, eo quod nonnulli faciunt opera ſua, vt videantur ab hominibus, & nonnumquam Angelus ſathanæ ſe in lucis Angelum transfigurans hominibus frequenter illudit, ſicut de Magis legitur Pharaonis. Cùm itaque inquiſitores prædicti nobis ſuper his plenè reſcripſiſſent veritatem, quia licet nobis quædam miracula quæ poſt mortem fecerat intimarint : de his tamen quæ in vita feciſſe dicitur fidem plenariam non fecerunt ; Nos ne precibus veſtris videremur omnino deeſſe, concedimus vobis vt eum tanquam Sanctum veſtra in Eccleſia venerantes, eius apud Deum ſuffragia fiducialiter imploretis. Datum Laterani vj. Idus Ianuar. an. vj.

CLAREVALLENSI, PONTINIENSI, ET ALIIS) *Primæ Ciſtercij propagines*, inquit præfatus Cæſarius, *Firmitus, Pontiniacum, Clareuallis, Morimundus. Iſtarum quatuor Domorum Abbates tantæ auctoritatis ſunt, vt Abbatem Ciſtercienſem viſitent ſimul, & ſingillatim ab eo verſa vice viſitentur.* De Claraualle iam diximus ſuprà. Nunc de Pontiniaco quædam addere ſufficiet ex Roberto ſancti Mariani Monacho, qui de eius fundatione & Abbate primo ſic in Chronologia ſua loquitur. *Anno MCXIV. Pontiniacenſe Cœnobium fundatum eſt in alodio Hildeberti Canonici Autiſſiodorenſis matris Eccleſiæ, eodem Hildeberto rogante, ſub Vmbaldo venerabili Epiſcopo tunc Autiſſiodoro præſidente. Huius Cœnobij primus Abbas extitit dominus Hugo vir religionis eximiæ & præcipuæ honeſtatis.* Nec alienum fortaſſis à veritate fuerit, hunc Hugonem ipſiſſimũ eſſe Pontinienſem Abbatem ſuſpicari, cuius Petrus noſter hic, vt & ſanctus Bernardus Epiſt. XXXIII. ſcribit : cùm præſertim idem Bernardus Claræuallenſis Abbas, ad quem etiam hæc Petri Epiſtola dirigitur, vnà quoque cum dicto Hugone ſcribat & Honorio Papæ Epiſt. XLVI. & XLIX. & Odoni Maioris-Monaſterij Abbati in calce Epiſtolarum Yuonis Carnotenſis Epiſcopi.

AD LIBRVM II.

EPIST. II Pag. 713.

DOMINO PETRO SANCTÆ LVGDVNENSIS ECCLESIÆ ARCHIPRÆSVLI) cui ſcribit & infrà Epiſt. XVIII. vbi *Petrum Lugdunenſis Eccleſiæ Patriarcham* appellat. Fuit autem ex Viuarienſium Eccleſia tranſlatus ad Lugdunenſem anno MCXXXI. & aliquando poſt in vltramarina peregrinatione fato cedens, vti Guillelmus Tyrius & ipſe Archiepiſcopus aſſerit, Falconem in Archiepiſcopatu ſucceſſorem habuit, ſancto Bernardo Claræuallenſi teſte, qui Papę Innocentio II. reſcribens Epiſt. CLXXII. hæc ait : *Dominus de cælo proſpexit ſuper matrem noſtram Lugdunenſem Eccleſiam, qui decedenti piæ memoriæ Petro Archiepiſcopo, virum optimum Falconem Decanum in omni pace ſubſtituit.*

Pag. 714.

AT POSTQVAM DE VIVARIENSIVM COLLE) Viuario Albenſium, (vel Eluenſium, qui & Heluij dicuntur,) ciuitas ad Rhodanum, *Viuiers* : cuius mentio fit in Notitia Prouinciarum Galliæ ſub Prouincia Viennenſi prima, his verbis, *Ciuitas Albenſium, nunc Viuario.* Sic enim habent libri manuſcripti, non vt in impreſſis corruptè legitur, *Ciuitas Albenſium, hoc eſt, Beliſio.* Nec prætereundum quod à paucis hactenus annotatum eſt, Epiſcopi Viuarienſis ſedem primò fuiſſe apud *Albam Heluiorum*, quæ hodie *Aubenas* vocatur in Viuarienſi dioceſi, Ptolomæo Ἀλβάυγουστα Ἑλικωκίων *Albauguſta Helicociorum*, id eſt *Heluiorum*, Sidonio *Albenſis vrbs* Epiſt. XII Lib. VI. Sed ea tandem à Vandalis deſtructa, Sedes Epiſcopalis Viuarionem, ſiue Viuarium tranſlata fuit. Vnde & vtrumque quantum ad Epiſcopatum Paſchalis II. Papa confundit, cum ad Guidonem Archiepiſcopum Viennenſem ſcribens, ait : *Alba, quæ & Viuarium dicitur.* Viuarij porro meminerunt & Gregorius Turonenſis Lib. x. cap. XXIV. qui *Viuarienſem Auennicamque vrbes grauiter à lue inguinaria deuaſtatas* refert. Et Vſuardus ad Cal. Maias, vbi, *In Gallijs territorio Viuarienſi* beatum Andoleum ſubdiaconum recoli teſtatur, quem ab Oriente ſanctus Polycarpus ad prędicandum verbum Dei miſerat.

AD LVGDVNENSIVM MONTEM) Lugdunum, Galliarum vrbs in colle ſiue monte ſita, quam Gregorius Turonenſis, *nonodecimo Imperij Auguſti anno conditam* (à Lucio Planco) *poſteaque inluſtratam Martyrum ſanguine Nobiliſſimam nuncupatam*, manifeſtiſſimè ſe reperiſſe teſtatur Lib. I. Hiſt. Franc. cap. XVIII. Verum Plutarchus & longe ante Lucium Plancum conditam, & ab alia veriſimiliore cauſa Lugdolon primò denominatam fuiſſe docet lib. de fluuiorum & montium nominibus, his verbis, *Adiacet Arari mons Lugdulus ideò ſic dictus, quod cùm Momorus & Atepomarus à Seſerone imperio deiecti, ex oraculo vrbem ſuper eo condere vellent, fundamentis effoſis ex improuiſo corui apparentes, expanſis alis, quæ circumcirca erant arbores occupauerunt. Vnde Momorus augurandi peritus vrbem Lugdolon nominauit. Lougon enim patria eorum lingua coruum ſonat, doulon verò excellentem teſte Clitophone lib. xiii. rerum conditarum.* Ac certè dubito nũ & adhuc melius à vocibus *Lougon*, Coruus, & *dunum*, quod priſco Gallorum ſermone montem, ſiue locum editiorem ſignificat, *Lugdunum* deriuari poſſit. Diodorus enim Siculus, qui & à Lucio Planco reſtauratam potius quàm cõditam innuit, *Lougoudunum* olim, & prius, id eſt veteri lingua Gallica *montem Corui* vocatam fuiſſe declarat lib. XVI. cum ait. ἵνα τε μηδὲν ὑποτοπήσωσι κἀκ τούτου τὶ κακουργήσωσιν, ἐκέλευσαν αὐτοῖς τοὺς ἐκ Οὐϊέννης τῆς Ναρβωνησίας ὑπὸ τῶν Ἀλλοβρόγων ποτὲ ἐκπεσόντας, καὶ ἐς τὸ μεταξὺ τοῦτε Ροδανοῦ καὶ τοῦ Ἀράριδος, ᾗ συμμιγνύνται ἀλλήλοις, ἱδρυθέντας συνοικίσαι καὶ οὕτως ἐκεῖνοι ὑπομείναντες, τὸ Λουγούδουνον μὲν ὀνομαθὲν, νῦν δὲ Λούγδουνον καλούμενον, ἔκτισαν. Id eſt, *Ac ne quid ſiniſtri ſuſpicarentur* (nempè Lepidus, & Lucius Plancus) *facinuſq; aliquod perpetrarent, iuſſi ſunt à Senatu ijs, qui quondam Viennâ, quod eſt Prouinciæ Narbonenſis oppidum, ab Allobrogibus expulſi, ad confluentes Rhodani Ararisque fluuiorum conſederant, vrbem condere. Itaque illi ſubſiſtentes Lugdunum, quod olim Lougoudunum † vocatum fuit, ædificauerunt.* Quamquam & Ericus ſancti Germani Autiſſiodorenſis Monachus, aliam adhuc huius nominis etymologiam adfert lib. 4 de vita iam præfati ſancti Germani, Lucdunumque quaſi lucidum montem à Gallis dictum fuiſſe contendit his verbis :

In Lugdunenſes æquis proceſſibus arces
Vexit Arar, Rodano ſe ſe ſub mœnibus abdens,
Lucduno celebrant Gallorum famine nomen
Impoſitum quondam, quòd ſit mons lucidus idem.

Sed vtcumque ſe res habeat, ex notatis palam eſt, & Lugdunum vrbem antiquiorem eſſe L. Planco, & Petrum noſtrum aptiſſimè *Lugdunenſium montem* pro ipſa vrbe Lugduno poſuiſſe.

vel *Lugunum.*

g. 715.

NON TANTVM EPISCOPI, SED PRIMATIS, VEL PATRIARCHÆ NOMINE) Primatum nomen à primis Prouincijs ortum habuit, quarum Metropolitani Primates fuerunt reliquarum eiuſdem nominis Prouinciarum. Et ſic Lugdunenſis Archiepiſcopus poſt varias cum Senonenſi contentiones, tandem à Gregorio VII. Primas quatuor Lugdunenſium Prouinciarum, hoc eſt Lugdunenſis, Rothomagenſis, Turonenſis & Senonenſis declaratus ac pronunciatus eſt, vt ex eiuſdem Gregorij Epiſtolis XXXV. & XXXVI. lib. VI. conſtat. Qua de re iam nos etiam alibi quædam diximus.

P. IST. IV. ag. 720.

GILONI OLIM TVSCVLANO EPISCOPO) cui ſcribit & infra Epiſt. XXX. huius Libri. Fuit autem primò Cluniacenſis Monachus, deinde factus Epiſcopus Tuſculanus Cardinalis, Petri Leonis partes aduerſus Innocentium II. ſchiſmaticè fouit, & ab eo verſus Girardum Epiſcopum Engoliſmenſem miſſus, plurimos etiam in Aquitania motus excitauit, vt docet Guillelmus Abbas Lib. II. vitæ S. Bernardi cap. VI. Vnde & Ioãnes Pariſienſis in Memoriali Hiſtor. ad annũ MCXXXVI. *Laborabat*, inquit, *eo tempore ſub ſchiſmaticorũ oppreſſione tota Burdegalenſis Prouincia, & non erat in tota Aquitania qui poſſet reſiſtere Principi cuius animum indurauerat Deus, qui perſuadente Girardo Engoliſmenſi Epiſcopo, & ſtillante in cor eius ſemina diſſenſionis factus erat ſchiſmatis deffenſor & auctor. Hic Girardus miſit ad Petrum Leonis, vt ei legationem concederet, & ipſe ei iurata fidelitate obediret. Inſuper & Principem terræ, & quoſlibet poſſet, ad eius imperium inclinaret. Gauiſus eſt homo perditiſſimus locum ſe inueniſſe in quo dilataret malitiam ſuã annuitq; cito ac libenter, miſitque ad eum Gilonem Tuſculanum Epiſcopum Cardinalem, qui ſolus de Romanis cum Petro Portuenſi ei adhæſerat. Ab his duobus violenter expulſus à ſede ſua Guillelmus Epiſcopus Pictauienſis vir honeſtus & Catholicus, & pro eo alius quidam nobilis genere, ſed degeneris fide intruſus eſt. Similiter in Eccleſia Lemouicenſi intruſerunt Radulfum quendam Doracenſem, qui non multo poſt cadens reſupinus de equo in via plana, vno tantum lapide vltore infixo capiti eius, & quaſſato cerebro expirauit.*

ET COMITIS PICTAVENSIS) Willelmi, qui & Aquitaniæ dux, Alienoræ pater. Pag. 721.

FRATRIBVS NOSTRIS DE NORANTONA) Norãthona, Prioratus ord. Clũ. in Anglia, qui & fortè *Prioratus de Arenthona* vocatur in Catalogo Beneficiorum à Clun. Cœnobio dependentium, eſtque ſubditus Prioratui beatæ Mariæ de Caritate. EPIST. VIII. Pag. 725.

DOMINVS CATALAVNENSIS EPISCOPVS) Gaufridus, ad quem infra Epiſt. XLIII. EPIST. XI. Pag. 729.

DOMNO HENRICO WINTONIENSIVM EPISCOPO) Hericus hic ad quem idem ſæpius infra, quartus Stephani maioris Comitis Bleſenſis, & Adalæ maioris Guillelmi Conqueſtoris natæ filius fuit, quem mater, inquit Guillelmus Neubrigenſis Lib. I. Rerum Anglic. cap. IV. *ne ſoli ſeculo genuiſſe liberos videretur, apud Cluniacum tonſaruit.* Poſtea verò cum Henricus I. Rex Angliæ vnicam Comitis Bononienſis filiam, ad quam tota ſpectabat hereditas, Stephano nepoti ſuo, qui frater erat Henrici iam dicti, copulaſſet, ac ei plurima in Anglia collargitus fuiſſet, *fratri* etiam *eius Heinrico Cluniacenſi Monacho dedit Abbatiam Glaſtonienſem, ac poſtmodum Epiſcopatum adiecit Wintonienſem.* Verum annis aliquibus elapſis, Henricus II. & ipſe Rex Anglorum infenſus illi, cauſam dedit, vt *præmiſſo theſauro ſuo*, quemadmodũ loquitur Mathæus Paris, *per Abbatem Cluniacenſem* Petrum, *abſque licentia Regis ab Anglia clam recederet* anno MCLV. *Quapropter Rex tria eius complanari fecit caſtella.* Porro ſcribunt ad eum & S. Bernardus Epiſt. XCIII. & Ioannes Sarisberienſis Epiſt. CCXLVII. memineruntque etiam eius Ioannes Pariſ. in memoriali Hiſtor. Necrologium S. Martini de Campis, Pariſ. & Chronicon Cluniacenſe. EPIST. XIII. Pag. 732.

QVÆ VESTRAM BRITANNIAM A NOSTRA CELTICA GALLIA DIVISERVNT) imo & à reliquo orbe. Vnde Virgilius,

Et penitus toto diuiſos orbe Britannos.

Cur autem Britannia dicta ſit illa Oceani Inſula, quæ nunc Anglia & Scotia vocatur, latè docet vir doctiſſimus Guillelmus Cambdenus in de-

ſcriptione Britanniæ, & nos poſt eum nuper in Hiſtoria Angliæ, Scotiæ & Hiberniæ pluribus adnotauimus.

Pag. 733. CLVNIACVM MELIVS QVAM WINTONIAM POSSIDETE) Wintonia Britannicorum Belgarum ciuitas, Ptolomæo & Antonino *Venta Belgarum*, Nechamo & quibuſdam alijs *Guintonia*, Britannis etiamnum *Caer Gwent*, Saxonibus antiquis *Wintanceſter*, & Anglis hodie *Wintcheſter*.

EPIST. XIV. AMICO SVO DOMNO STEPHANO) Clerico Lugdunenſi.

EPIST. XV. HVGONI CATVLÆ] militi, cuius meminit & Chronicon Cluniacenſe in Petro I.

EPIST. XVI. Pag. 734. MARCINIACENSIS MONACHA RAINGARDA] de qua & ipſe fuſiſſimè Epiſtola ſequenti, & Epiſtola etiam XX. vbi *Raingardis profeſſione Marciniacenſis Monacha, officio Celleraria* nuncupatur.

Pag. 735. VT TRICENARIVS MISSARVM EI PERSOLVATVR) Sic & præfata Epiſt. XX. *Et vt in Abbatijs, & alijs diœceſis veſtræ Congregationibus, ei per vos Tricenarius Miſſarum perſoluatur, & aliqui pauperes reficiantur.* Et Heloiſa Epiſt. XXI. lib. VI. *Mihi quoque ſingulare quoddam velut amoris & ſinceritatis priuilegium donaſtis : Tricenarium ſcilicet, quod mihi defunctæ Conuentus Cluniacenſis perſolueret.* Item Necrologium ſancti Martini de Campis, *Sciant habitatores huius loci præſentes & ſuperuenturi, quod dominus Mathæus huius Eccleſiæ Prior conſtituit in communi ſedens Capitulo, annuente domno Abbate Pontio Clun. vt per ſuccedentia tempora omnibus annis celebretur tricenarium Miſſarum pro duobus anteceſſoribus ſuis huius loci Prioribus, domno videlicet Theobaldo, & domno Vrſo.*

Pag. 739. FAMOSO ILLI ROBERTO DE BRVSELLO) Variant Authores in huius Roberti cognomine. Guilleſmus enim Neubrigēſis Robertum *de Arbuſculo* : Tabulæ Abbatiæ ſanctæ Mariæ de Boſco, vulgo de Rota, dioceſis Andegauenſis, cuius & primus Abbas extitit, *de Arbricel* : Chronicon ſancti Albini, *de Arbriſſellis* : Codex Cenomanicus Epiſtolarum Goffridi Vindocinenſis, qui & illi ſcribit Epiſt. XLVII. Lib. IV. *de Arbruſſello* : Gaufridus denique Monachus in vita ſancti Bernardi Pontiuenſis, *de Arbriſello*, & *Arbreſſellenſem* cognominant. Interfuit autem is Concilio Pictauienſi, quod anno M C. celebratum eſt, & cæteris Prælatis ob furorem Guillelmi Ducis fugientibus, ſolus cum præfato Bernardo conſtans & immobilis perſtitit, vti iam dictus Gaufridus appoſitè docet his verbis : *Per idem tempus duo Cardinales Ioannes atque Benedictus Apoſtolicæ Sedis legatione fungentes ad vrbem Pictauim Concilium conuocarunt, in quo CXL. Patres affuerunt, qui Philippum Regem Francorum propter Fulconis Conſulis Andegauenſium vxorem, quam in adulterio tenebat, Anathematis vindicta percuſſerunt. Qua excommunicatione cōperta, Guillelmus Dux Aquitanorum qui aderat, totius pudicitiæ & ſanctitatis inimicus, timens ne ſimilem vindictam pro conſimilibus culpis pateretur, nimio furore ſuccenſus, iuſſit omnes illos deprædari, flagellari, occidi. Quod miniſtris ſuis facere incipientibus, Pontifices & Abbates omnes huc illucque diffugiunt, & vt temporalem vitam retinerent, tuta latibula quærere contendunt. At vero Bernardus, atque Robertus Arbreſſellenſis, qui Concilio intererant, fortiſſimi iuſtitiæ propugnatores, ac totius iniquitatis & iniuſtiliæ expugnatores, alijs turpiter diffugientibus, ita immobiles conſtanteſque perſtiterunt, vt nec ab incœpto excommunicationis deſiſterent, ſed pro Chriſto mortem vel contumeliam pati glorioſiſſimum ducerent. Et quamuis eis perſecutores mortem non intulerint, iſti quantum in ipſis fuit, martyrium pertulerunt.* Commendat & eius in prædicationibus facundiam ac virtutem Titulus Abbatiæ de Rota XV. ſic. *Noſcant poſteri & præſentes qualiter Eccleſia de Arbriſel fuit data Eccleſiæ ſanctæ Mariæ de Rota cum omnibus appendicijs ſuis, &c. Roberto de Arbriſel viro magnæ authoritatis & infinitæ religionis verbum Dei per diuerſa loca ſeminante multi ad ſuſcipienda grana tanti ſeminis conuenêre, &c.*

STATIM AD FONTEM EBRAVDI) Monaſterium Sanctimonialum celeberrimum in Pictauenſi pago, quod Sugerius *Ebraldi*, Hildebertus & ſanctus Bernardus *Euerardi*, & Ioannes Pariſ. *Euuardi fontem* appellant : fuitque paulo poſt annum M C. conditum, vt notat Chronici Turonenſis Scriptor his verbis : *Anno Domini MC Henrici Imp. XLIV. Philippi Regis XL. Concilium Pictauis celebratur : nec multo poſt Abbatia Fontis Ebraldi in Pictauenſi dioceſi fabricatur.* Primus autem eius conditor extitit prædictus Robertus de Arbriſſello, qui & monialibus vitæ religioſæ leges in duos hodie diſtributas libros præſcripſit. Vnde & Guillelmus Neubrigenſis lib. I. rerum Anglic. cap. XV. *Robertus*, inquit, *de Arbuſculo cognominatus, famoſiſſimū illud Monaſterium de Fonte Ebraudi conſtruxit, & regularibus diſciplinis informauit.* Et Guillelmus alter Malmeburg. lib. IV. de reb. Angl. *Petri Pictauenſis Epiſcopi fuerunt contemporanei & in religione ſocij Robertus Arbreiſel, & Bernardus Abbas Tyronenſis* †. *Quorum primus omnium huius temporis ſermocinatorum famoſiſſimus & profuſiſſimus, tantum non ſpumea, ſed mellea viguit eloquentia : & hominibus certatim opes congerentibus illud egregium Sanctimonialium condidit Monaſterium apud Fontem Ebraldi, in quo tota ſeculi voluptate caſtrata, fœminarum Deo dicatarum, quanta nuſquam multitudo in Dei feruet obſequio. Nam præter celerarum illecebrarum abdicationem, quantulum illud eſt quod in nullo loco loquuntur niſi in Capitulo, propoſita a Magiſtro perennis taciturnitatis regula, quia ſemel laxato ſilentio, feminæ pronæ ſunt ad muſſitandum friuola.* Quam inſtitutionem attingit & Chronicum ſancti Albini, cùm ait, *Anno MCXVI. obijt Robertus de Arbriſſellis v. Kal. Martij. Iſte fuit fundator Monaſterij Fontis Ebraldi.* Fundatorem enim dixit, quem alij inſtitutorē, præfatus Malmeſburienſis *Magiſtrū*, & Codex Cenomanicus Gaufridi Vindocin. *Procuratorem Sanctimonialium de Fonte Ebraldi* nominant. Et hæc quidem inſtitutio ſiue fundatio facta eſt nutu & authoritate Petri Pictauienſis Epiſcopi, *qui poſtea*, ſicut refert Gaufridus in vita ſancti Bernardi Pontiuenſis, *exilium pro iuſtitia vſque ad mortem ſuſtinuit, eiuſque vitæ ſanctitas mirabilis extitit, vt poſt ipſius obitum miraculorum etiam atteſtatione patuit.* Cæterū tātæ fuit ab initio religionis is locus, vt & ab ipſomet Papa, Calixto ſcilicet II. conſecrari meruerit anno MCXIX. & etiam Suggerij Abbatis ſancti Dionyſij tempore, qui pro Sanctimonialibus eius ad Eugenium Papam ſcribit, & cùm in partibus illis in ſcholis eſſet nouiter inceptum fuiſſe teſtatur, *pro Dei voluntate ferè vſque ad quatuor, aut quinque millia ipſæ iam excreuiſſent.* Mentionem quoque faciunt eiuſdem honorificam Hildebertus Epiſt. LXXIX. ſanctus Bernardus Epiſtola CC. Iacobus de Vitriaco cap. XX. Hiſtor. Occident. & Guillelmus Tirius lib. XIV. cap. I.

† corruptè *Turonenſis* in excuſis, & apud Guill. Neubr. corruptius adhuc *Tyrocinium* pro *Tyronio* Gallicè *Tyron.*

CORPVS EIVS CELSINANIAS DETVLIT) Celſinaniæ, quæ & *Celſiniæ*, & *Celſanicæ* dicuntur, vulgo *Saucillanges*, vnus è primarijs Ordinis Clun. Prioratus,

ratus, in Aruernia, quem cui Cluniacenſes debeant, oſtendit Agapitus Papa II. his ad Ademarum Clun. Abbatem verbis. *Similiter cenſemus de Celſanicas alodo quondam Hecfredi Comitis, quem filius noſter Stephanus iuſta lance cauſam examinans, pro omnium remedio Chriſtianorum prælibato*, Cluniaco, *delegauit loco*. Vnde & Petrus quoque Venerabilis lib. I. Miraculorum cap. VI. *Celſinanias nobile Cluniacenſe Monaſterium* vocat, & pag. 1411. huius Bibliothecæ, Priuilegium extat integrum Willelmi Comitis Aruerniæ, *De concordia inter ipſum & præfatum domnum Petrum Abbatem Cluniacenſem, ſuper Mauziacenſi & Celſiniacenſi Monaſterijs.*

g. 744. TVNC ET SVB DOMNO GAVFREDO SEMMVRENSI) fratre nimirum ſancti Hugonis Abbatis Clun. de quo & idem Petrus lib. I. Mirac. cap. XXVI. *Gaufredus*, inquit, *vir nobilis, dominus caſtri quod Sinemurum vocatur, poſtquam per multum tempus magnificè in ſeculo conuerſatus eſt, tactus diuino ſpiritu mundo renunciauit, atque cum filio & tribus filiabus apud Cluniacum habitum religionis induit. Vbi ſanctè & ſine querela diu conuerſatus, merito religionis atque prudentiæ, Marciniacenſium ſororum Prior effectus eſt. Quarum curam dum per aliquot annos humiliter & benignè adminiſtraſſet, more mortalium moleſtia corporis tactus defunctus eſt.*

HVGONI SORORVM PRIORI) qui Gaufredo iam dicto ſucceſſerat, & poſt Pontium etiam Abbas Cluniacenſis electus eſt, vt refert & præfatus Petrus noſter lib. II. Miracul. cap. XII. his, quæ ſanctitatem eius mirè commendant, verbis, *Illi*, fratres Clun. *poſt præceptum accepto conſilio, totius religionis ac religioſæ opinionis virum Marciniacenſium ſororum Priorem venerabilem Hugonem ſibi pari aſſenſu in Abbatem eligunt. Suſcepit Sanctus ille, licet valde reniteus quod imponebatur, ſed vix quinque elapſis menſibus ex hac luce migrauit, & ſicut longa eius in ſancta conuerſatione vita meruerat, vt merito creditur, ad meliora tranſiuit.*

PIST. VIII. ag. 752. NEC A PONTIFICALI DEXTERA ANVLVS RECEDAT) Anulus, vnum è præcipuis Pontificum inſignibus. Chronicon Clun. *Gregorius VI. Odilonem Lugdun. inſtituens Epiſcopum ordinari, miſit ei pallium & anulum. Sed Sanctus Dei humilitati ſtudens, renuit hoc penitus : pallium tamen & anulum retinens, Pontifici qui dignus eſſet, reſeruauit.* Quod idem refert Glaber Rodulphus lib. V. Hiſtor. Franc. cap. IV.

PIST. XII. ag. 755. POST COLLOQVIVM AQVITANICI PRINCIPIS) Guillelmi, qui Petri Leonis partes aduerſus Innocentium II. tuebatur. Qua de re plura ſanctus Bernardus Epiſt. CXXVI. ad Epiſcopos Aquitaniæ, & Guillelmus Abbas Lib. II. vitæ ipſius ſancti Bernardi, cap. VI.

PIST. XIV. ag. 764. DECET CLVNIACVM CORPVS VESTRVM) Anno MCLV. Henricus hic Wintonienſis Epiſcopus, tam his quàm alijs Petri noſtri Abb. Cluniac. & Adriani Papæ litteris inuitatus, ſimul etiam à R. Fr. Ludouico Iuniore, atque ab omnib. ferè Burgundiæ primorib. euocatus, præmiſſo theſauro ſuo per dictum Petrum Abbatem Clun. abſque licentia Regis ab Anglia Cluniacum venit : eandemque Eccleſiam graui debitorum onere ſic proſtitutam, vt vix amplius reſpirare poſſet, hoc theſauro ſuo, qui maximus erat, omnino releuauit, & acquitauit Conuentum in quo erant tunc temporis CCC. fratres & vltra. Quos etiam omnes per annum & diem pauit, & ex integro refecit, XL. calices notabiles pro Miſſis quotidie celebrandis, necnon & quendam pannum ſericeum maximi valoris ac pulcherrimum dedit Eccleſiæ. Multa quoque ædificia noua fecit, & alia non pauca reparauit. Et hæc omnia beneficia per eum facta proprijs miſſionibus & expenſis taxata fuerunt tunc ad ſummam XL. millium librarum, vel vt alij ſcribunt ad VII. millia marcharum argenti. In quorum memoriam & recordationem perpetuam, Rodulphus Abbas Clun. eius nepos, cum conſilio & aſſenſu Patrum Monaſterij ſtatuit, vt futuris temporibus extunc VI. Idus Aug. Anniuerſarium pro eodem Henrico hora Capituli ibidem ab Armario pronunciaretur, & eodem die inciperetur more ſolito, & in craſtino quilibet Sacerdos celebraret vnam Miſſam, & Nouicij VII. Pſalmos, & Conuerſi centum *Pater noſter* dicere tenerentur, & in præfato Capitulo eius beneficia recenſerentur, & pro eodem Miſſa quolibet die in Altari ſancti Thomæ ad Crucem celebraretur.

SPECIALITER AVTEM DE MANERIO CENTVM MARCHARVM VOS ROGAMUS) Henricus primus Rex Anglorum Rothomagi degès anno MCXXXI. in præſentia Innocentij II. Papæ adſtantibus VIII. Cardinalibus, II. Archiepiſcopis, IV. Epiſcopis, III. Abbatibus, maximè ſancto Bernardo Clareuallenſi, II. etiam Comitibus Anglicis, permultis denique alijs nobilib. viris, donauit Monaſterio Clun. centum marchas argenti monetæ Anglicæ, ſingulis annis : eaſque aſſignauit, videlicet LX. marchas in banca ſeu theloneo London. & XL. in theloneo Lincoln. Cuius donationis hæ reperiuntur etiam in Chartulario Clun. litteræ.

De centum marcis in Anglia.

HENRICVS *Rex Anglorum, Archiepiſcopis, Epiſcopis, Abbatibus, Comitibus, Vicecomitibus, & omnibus fidelibus ſuis per Angliam conſtitutis, ſalutem. Sciatis me dediſſe & conceſſiſſe Deo & Eccleſiæ beati Petri Clun. centum marcas reddere quoquo anno in Anglia, ſcilicet LX. marcas de redditibus meis London. de firma ciuitatis, & XL. marcas ciuitatis Lincoln. Ita quod miniſtri mei de illis ciuitatibus qui firmas meas tenuerint, afferent ſecum hanc pecuniam ad ſcaccarium meum ad feſtum ſancti Michaelis, & ibi eam liberabunt Nuncio ſancti Petri. Si verò non fecerint miniſtri, eadem fiat ſancto Petro de pecunia prædicta iuſtitia, quæ fiet de firma mea propria. Hanc itaque donationem meam concedo, & illi Eccleſiæ in perpetuum obtinendam corroboro, & regia authoritate confirmo cum illis, quorum ſigna manibus proprijs ſubſcripta. Has autem centum marcas ſingulis annis reddam eis de theſauro meo, & poſt deceſſum meum à ſucceſſoribus meis recipient, ſicut ſuperius annotatum eſt. Hanc etiam donationem meam confirmo & corroboro, & Papa Innocentius precibus meis confirmauit, & quicumque eam imminuere vel infringere præſumpſerit, eum anathematis vinculo præligauit.*

Signum Henrici Regis.

S. Math. Imperatricis filiæ ſuæ.

Reliquorum ſigna deſunt.

Poſtea verò Stephanus Rex Henrici ſucceſſor, & nepos, bonorum eius actuum ex debito ſubſecutor ac deuotus imitator, quod præfatus Henricus auunculus ſuus in denarijs Eccleſiæ Clun. iam dictæ contulerat de theſauro ſuo, hoc ipſe eidem Eccleſiæ in ſtabilitis terræ reditibus in perpetuum aſſignauit, & manerium ſuum de Lede-

comba, quod de proprio dominio ſuo erat, pro illis centum marcis argenti ipſi Eccleſiæ in ſempiternum donauit & conceſſit, anno MCXXXVI. vt ex eius etiam litteris pag. 1398. huius Bibliothecæ tranſcriptis liquet. Et hoc quidem eſt *Manerium centum marcarum*, pro quo Petrus noſter Abbas Clun. Henricum Wintonienſem Epiſcopum rogat, *vt ſicut illud dono quidem Regis, ſed maximè ſua beneuolentia & ſtudio Cluniacus poſſidebat, ita qualiter in pace ſemper poſſidere valeret, prouidere dignaretur.*

EPIST. XXV. Pag. 764.

ET PRIOR MONTIS-ACVTI) Huius nominis Prioratus duo in familia Cluniacenſium, vnus in Francia ſubditus Prioratui Celſiniarum : alter autem in Anglia, qui nullo medio pertinebat olim ad Eccleſiam Cluniacenſem. Ideoque dubitari poſſet cuiuſnam Prior hic de quo Petrus noſter, niſi & Henrici Wintonienſis in Anglia Epiſcopi memoria, & Epiſtolæ etiam ipſius materia ac ſubjectum de Anglico agi facilè perſuaderent.

EPIST. XXVIII. Pag. 766.

VIZELIACVS, EXCEPTA CLVNIACO, IN NOSTRI ORDINIS STVDIIS NVLLVM PATITVR HABERE PRIOREM) Henricus Dux Burgundiæ, ſicut refert Chronicon Diuionenſe, *audita fama religionis eximij Patris Willelmi*, ſancti Maioli Clun. Abbatis diſcipuli, tuncque ſancti Benigni Diuionenſis Abbatis, *commiſit ei Abbatiam Verzeliacenſem penè ad nihilum redactam, vt ab ipſo reſtitueretur in priſtinum ſtatum. Quod & fecit auxiliante Deo.* Poſtea Sanctus Hugo, Cluniacenſis & ipſemet Abbas eâ iterũ reformauit, vt hæc Anonymi qui vitam eius etiam ſcripſit, verba teſtantur. *Quis*, inquit, *beatæ Mariæ Magdalenæ Vizeliacenſem Eccleſiam ad Ordinis regularis priſtinũ reduxit ſtatum niſi iſte vir beatus?* Vnde & Romani Pontifices illam Cluniacenſibus Abbatibus commiſerunt, & ſub eorum quoque diſciplina, licet antiquiorem, ſtare præceperunt, vt ex Paſchalis II. litteris anno M C III. Altardo Abbati Vizeliacenſi ſcriptis liquet, quæ licet prolixiores, dignæ tamen ſunt vt & propter ſubſtantiam, & propter inſtitutum huius Operis, in eo integræ legantur. Sic ergo ſe habent in Chartulario Cluniacenſi.

Priuilegium Girardi Comitis, & Domnæ Bertæ vxoris ſuæ de Abbatia Verzeliacenſi, & de multis locis in diuerſis diœceſibus.

Paſchalis Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilecto fratri Altardo Abbati Verzeliacenſis Cœnobij, eiuſque legitimis ſucceſſoribus in perpetuum. Quia documentis Apoſtolicis regendus eſt ordo Eccleſiaſticus, oportet vt grex dominicus impigro animo, aſſidua vigilantia cuſtodiatur & gubernetur. Vt autem Prælatorum vigilantiam nulla nox, nulla tenebrarum hora opprimat, vel confundat, Caritas, quæ Deus eſt, quæ præter vnum, alterum neſcit, omnibus viribus tota mente diligenda eſt, & tenenda. Quoniam verò nullis præcedentibus meritis, ſed ſola omnipotentis Dei gratia, in Eccleſia locum Petri obtinemus, neceſſe eſt vt omnibus ſuperimpendamus Eccleſijs, maximè his quæ iuris beati Petri eſſe noſcuntur, & quæ affectu filiali inuocant conſilium & auxilium matris ſuæ. Quia igitur dilectio fraternitatis veſtræ poſtulauit priuilegium Monaſterio Virziliaco fieri, cuius regimen authore Deo vobis commiſſum eſt. Quod fundatores ipſius Gerardus Comes vir nobiliſſimus, & vxor eius Berta, pia deuotione & Teſtamenti confirmatione beato Petro Apoſtolorum Principi obtulerunt, nos precibus veſtris aſſenſum præbentes authoritate Apoſtolica per præſens priuilegium confirmamus atque ſtatuimus, vt nulli Imperatorum, nulli vmquam Regum, nulli Comitum, nulli Antiſtitum, nulli cuiquam alij de rebus quæ iam dicto Monaſterio à prædictis fundatoribus, vel ab alijs Deum timentibus, oblatæ, vel conceſſæ ſunt, vel deinceps conferendæ, ſub qualibet occaſionis ſpecie liceat minuere, vel auferre, vel ablatas retinere. Inter quæ nominatim eidem Monaſterio confirmamus, in Epiſcopatu Eduenſi Eccleſiam ſancti Petri iuxta fluuium Chore ſitam, Varginiacum villam cum omnibus appendicijs ſuis, & Eccleſia ſancti Sulpitij. Dorneciacum villam cum vniuerſis adjacentijs, & Eccleſia ſancti Petri. Flaiacum villam cum Eccleſia ſancti Symphoriani, & omnibus eorum appendicijs. Eccleſiam ſancti Sulpitij de Aſinarijs. Eccleſiam ſancti Germani de Fontiniaco. Eccleſiam ſancti Petri de Blanniaco. Eccleſiam ſancti Georgij de Inſula. Eccleſiam ſancti Syagrij de Flagiaco cum omnibus earum pertinentijs. Villã ſancti Leodegarij de Moruenno cum Eccleſia eiuſdem Martyris, & vniuerſis eorum adjacentijs. In eodem territorio Eccleſiam ſancti Andocij. In Epiſcopatu Autiſſiodorenſi Eccleſiam ſancti Adriani de Maliaco villa cum capellis in eadem parrochia ſitis. In Epiſcopatu Niuernenſi Eccleſiam ſancti Petri de Longiaco, Eccleſiam ſancti Silueſtri de Varennijs, Eccleſiam ſancti Martini de Tauriaco, Eccleſiam ſancti Petri de Luperciaco villa. In Epiſcopatu Matiſconenſi Eccleſiam ſanctæ Mariæ de Coblenis. In Epiſcopatu Aruernenſi, Eccleſiam ſancti Germani, Eccleſiam ſancti Cypriani, Eccleſiam ſancti Leodegarij de Vendac, Eccleſiam ſanctæ Mariæ Magdalenæ de Claromonte cum vniuerſis earum appendicijs. In Archiepiſcopatu Bituricenſi Eccleſiam ſancti Andræ de Taciaco, Eccleſiam ſanctæ Mariæ Magdalenæ de Rufiaco, Eccleſiam ſancti Sulpitij de Salzelis cum omnibus ad eaſdem pertinentibus. In Epiſcopatu Pictauienſi Eccleſiam Dei dilectricis ſanctæ Mariæ Magdalenæ iuxta Mirebellum caſtrum. Ex altera parte eiuſdem caſtri Eccleſiam ſanctæ Radegundis de Burgonnio. In territorio Toarcenſi Eccleſiam ſancti Germani, & Eccleſiam ſanctæ Marię de Spiſis. In Epiſcopatu Sanctonenſi Eccleſiam ſanctæ Mariæ Magdalenæ de Ferrarijs. In Archiepiſcopatu Senonenſi Eccleſiam ſanctæ Mariæ de Villari Monaſterio, Eccleſiam Caſtri Fliſcardi, Eccleſias caſtri Moreti, & Eccleſiam Senardi villæ cum omnibus earum appendiciis. In Epiſcopatu Beluacenſi Eccleſias Bublis caſtri, Eccleſiam ſancti Remigij, Eccleſiam ſanctæ Mariæ Magdalenæ de Merloto, & Eccleſias Borinellis villæ cum omnibus earum pertinentijs. In Epiſcopatu Nouiomenſi, in caſtro quod Ham vocatur, Eccleſiam ſanctæ Mariæ Magdalenæ. In Villari ſylua Eccleſias eiuſdem Dei dilectricis, cum vniuerſis earum appendicijs. In eadem diœceſi Eccleſias de Ingulos. Præterea ſtatuimus, vt conſecratio Monaſterij ipſius, & Eccleſiarum quæ ſunt in circumadjacenti villa, ordinationes quoque Monachorum & Clericorum, conſilio Abbatum Cluniacenſium, quibus prædeceſſores noſtri & nos perpetualiter conceſſimus vices noſtras in iam dicto Monaſterio, ibidem fiant, aut vbi ipſi Abbates maluerint. Chriſma quoque & oleum ſanctum à quo maluerint Catholico Epiſcopo accipiant. Eccleſiæ verò eiuſdem Monaſterij per diuerſas Prouincias conſtitutæ, & earum altaria, ab Epiſcopis, in quorum diœceſi ſunt, conſecrentur. Sacerdotes etiam & Clerici ordinentur, & ab eis chriſmæ & oleum ſanctum accipiant, ſi gratiam Romanæ Sedis habuerint, & gratis, ac ſine prauitate aliqua dare voluerint, ſin aliàs à quo maluerint Catholico Epiſcopo accipiant. Obeunte te eiuſdem loci Abbate, vel quocumque

ſucceſſorum tuorum nullus ibi eligatur violentiâ, vel aliqua ſubreptionis aſtutia, ſed quem fratres communi conſenſu, vel pars fratrum ſanioris conſilij, prædictorum Cluniacenſium Abbatum præcepto ſecundum Regulam beati Benedicti elegerint. Electus verò, aut à Romano Pontifice, aut eorumdem Abbatum conſilio conſecretur. Ipſius autem diœceſis Epiſcopo, niſi ab Abbate ipſius Monaſterij inuitatus fuerit, ſtationes agere publicas, aut priuatas Miſſas celebrare in eodem Monaſterio non liceat. Donationem quoque, vel ſubjectionem, ſeu poteſtatem interdicendi in eodem Cœnobio, & circumadjacenti villa nullam habeat. Decreuimus etiam vt nulli omnino hominum liceat Cœnobium ipſum perturbare, vel inquietare, ſeu vexationibus ſeruos Dei fatigare, vel eius poſſeſſiones auferre, vel minuere, ſed omnia in integrum conſeruentur eorum vſibus, pro quorum ſuſtentatione & gvbernatione eidem Monaſterio ſunt conceſſa. Ad indicium quoque huius libertatis Apoſtolicæ Sedi, cuius iuris eſſe dignoſcitur, libram argenti per ſingulos annos perſoluat. Si quis autem ſciens contra huius noſtri decreti paginam agere temptauerit, ſecundò vel tertiò ammonitus, niſi reſipuerit, à ſacratiſſimo corpore & ſanguine Domini noſtri Ieſu Chriſti alienus fiat. Qui verò obſeruator extiterit, ſanctorum Apoſtolorum Petri & Pauli benedictionem percipiat, & in futuro Sanctorum conſortio perfrui mereatur. Omnipotens Deus, qui eſt vera ſalus, & vera cuſtodia, te & congregationem tibi creditam protegat & defendat, & per interceſſionem beatæ Mariæ Magdalenæ, quæ cum fonte lachrymarum ad fontem miſericordiæ Chriſtum peruenit, ad finem qui non finitur, peruenire concedat.

Ego Paſchalis Catholicæ Eccleſiæ Epiſcopus ſſ.



Datum Beneuenti, per manus Galteri Romanæ Eccleſiæ Diaconi Cardinalis, Anno Dominicæ Incarnationis M C III. *Menſe Nouembri, Indict. xj. Pontificatus eiuſdem ſecundi Paſchalis Papæ, anno quarto.*

EPIST. CXXI. Pag. 769.

GVILLELMO AVRASICENSI EPISCOPO) Melius *Arauſicenſi*, ab *Arauſio* Viennenſis ſecundæ ciuitate, quam & *Arauſicam* vocat Vſuardus ad VI. Kal. Iun. his verbis, *In Gallijs ciuitate Araufica, ſancti Eutropij Epiſcopi, cuius vitam Verus Epiſcopus conſcripſit.* Gallicè *Orange.*

FRATRES DE PODIOLENO) Podiolenum, ſiue *Podiolanum*, vulgò *Piolenc*, Prioratus Ord. Clun. in Arauſicenſi dioceſi, cuius Eccleſia in honore ſancti Ioannis Baptiſtæ conſecrata eſt.

EPIST. CXXIII. Pag. 771.

VT MONACHI CLVN. A QVO MALVERINT CATHOLICO EPISCOPO ORDINES SVSCIP). De hoc Cluniacenſium priuilegio ſupra iam aliquid ex varijs Pontif. Rom. diplomatibus attigimus. Sed quia nunc primum aliud omnibus illis antiquius in manus noſtras deuenit, in quo & idem priuilegium, & aliquot etiam alia continentur, ipſum hîc integrum ſubjicere non omnino fuerit incongruum. Sic igitur habet.

Diploma Ioannis XIX. Papæ, ſuper Elect. domni Abb. Clun. ad Odilonem.

Ioannes Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei, dilectiſſimo filio ODILONI *Abbati Monaſterij quod dicitur Cluniacum, in honore beatorum Apoſtolorum Petri & Pauli conſecratum in Comitatu Matiſconenſi ſitum, & pro te cunctis ſucceſſoribus tuis Abbatibus in perpetuum. Cùm omnium fidelium petitionibus & neceſſitatibus ſubuenire debeat Apoſtolicæ caritatis gratia, multo magis his eſt impertienda eius beneficij clementia, quos ſingulariter proprios, & ſpecialiter filios ſe gaudet habere ſancta Ro. mater Eccleſia, & ſuæ vtilitatis gratia & præcedentium Patrum authoritate egregia, quorum etiam deſiderijs & votis eò plenius parere debet authoritatis Apoſtolicæ ſublimitas, quo certiùs conſtat eos nonniſi illa deſiderare & expetere, quæ ſunt ad honeſtatem ſanctæ pietatis, & vtilitatem veræ Religionis. Et quoties in ſuæ neceſſitatis commodis noſtrum aſſenſum, & ſolitæ Apoſtolicæ authoritatis ſtuduerint humiliter requirere præſidium, vltro benignitatis intuitu nos conuenit ſubuenire, & rite pro integra ſecuritate ſolidare, vt ex hoc nobis quoque potiſſimum præmium à conditore omnium Deo in ſidereis arcibus contribuatur. Et ideo quia poſtulaſtis à nobis vt præfatum Monaſterium Apoſtolicæ authoritatis ſerie muniremus, & omnia eius pertinentia perenni iure ibidem inuiolabiliter permanendo confirmaremus, & abſque omni iugo ſeu ditione cuiuſcumque perſonæ conſtabilire noſtri priuilegij pagina ſtuderemus. Propterea, tuis flexus precibus, ob interuentum domni inuictiſſimi & pij Henrici..... .....Imperatoris Auguſti, eiuſque remedium animæ, per huius noſtræ authoritatis priuilegium ſtatuentes decernimus, vt cuncta loca & Monaſteria ad prædictum Clun. Cœnobium pertinentia, quæ ab aliquibus fideliſſimis Chriſtianis, Regibus, Epiſcopis, Ducibus, ſeu Principibus eidem loco ſunt conceſſa, & ab anteceſſoribus tuis Abbatibus adquiſita, Bernone videlicet, Odone, Eymardo, & beatæ recordationis ſancto Maiolo prædeceſſore tuo, vel quæcumque ad eumdem locum pertinere videntur, abſque vllius contradictione cum magna ſecuritate quietus debeas poſſidere, & per te vniuerſi ſucceſſores tui in perpetuum. Necnon ſub diuini iudicij promulgatione & confirmatione, & anathematis interdictione corroborantes decernimus, vt nullus Epiſcopus, ſeu quilibet Sacerdotum in eodem venerabili Cœnobio pro aliqua ordinatione, ſiue conſecratione Eccleſiæ, Presbytorum, vel Diaconorum, Miſſarumque celebratione, niſi ab Abbate eiuſdem loci inuitatus fuerit, venire ad agendum præſumat. Sed liceat Monachis ipſius loci, cuiuſcumque voluerint ordinationis gradum ſuſcipere, vbicumque tibi tuiſque ſucceſſoribus placuerit. Interdicimus autem ſub ſimili anathematis promulgatione, vt iſdem locus ſub nullius cuiuſcumque Epiſcopi, vel Sacerdotis deprimatur interdictionis titulo, ſeu excommunicationis, vel anathematis vinculo. Non enim patitur ſanctæ Sedis Apoſtolicæ authoritas, vt vllius cuiuſcumque perſonæ obligatione proſcindatur à ſe cuilibet conceſſa liberalis libertas : neque ipſius loci fratres vbicumque poſiti, cuiuſcumque Epiſcopi maledictionis, vel excommunicationis vinculo teneantur aſtricti. Inhoneſtum enim nobis videtur vt ſine noſtro iudicio, à quoquam anathematizetur ſanctæ Sedis Apoſtolicæ filius, veluti cuiuſcumque ſubjecta Eccleſiæ diſcipulus. Si qua verò competens ratio aduerſus eos quemquam mouerit, & hoc aliter determinari vel diffiniri nequiuerit, iudicium Apoſtolicum, quod nulli præiudicium prętendere patitur, ſuper hoc patienter preſtoletur, & humiliter requiratur. Decernimus etiàm, & illius cuius vice quamuis indigni*

fungimur authoritate ſancimus, vt iſdem locus omnibus ad ſe ob ſalutem confugientibus, ſit miſericordiæ ſinus, ſit totius pietatis & ſalutis portus. Obtineat in eo locum iuſtus, nec repellatur pœnitere volens iniquus. Præbeatur innocentibus charitas mutuæ fraternitatis, nec negetur offenſis ſpes ſalutis, & indulgentia pietatis. Et ſi aliquis cuiuſcumque obligatus anathemate eundem locum expetierit, ſiue pro corporis ſepultura, ſeu alterius ſuæ vtilitatis & ſalutis gratia, minimè à venia & optata miſericordia excludatur, ſed oleo medicamenti ſalutaris ſouendus benigniter colligatur. Quia & iuſtum ſic eſt vt in domo pietatis, & iuſto præbeatur dilectio ſanctæ fraternitatis, & ad veniam confugienti peccatori non negetur medicamentum indulgentiæ & ſalutis. Sit autem omnibus ibi aduenientibus cauſa ſalutis hic & in perpetuum diuinæ miſerationis & pietatis refugium, & Apoſtolicæ benedictionis & abſolutionis preſidium. Decernimus præterea, & omnino conſtituimus, vt prædicti loci obeunte Abbate non ibi alius cuiuſcumque perſonæ violentia conſtituatur ordinandus, ſed ab ipſa Congregatione loci, ſecundum timorem Dei, & inſtitutionem legiſlatoris Benedicti, Pater qui ſibi præeſſe debeat eligatur, atque ad eum ordinandum qualiſcumque illis placuerit Epiſcopus aduocetur. Quaſcumque verò terras nunc tenes, & quas tu Iuique ſucceſſores adquirere potueritis, in perpetuum poſſidendas concedimus vobis. Si quis temerario auſu, quod fieri non credimus, contra huius noſtræ Apoſtolicæ confirmationis ſeriem venire, aut agere tentauerit, ſcial ſe Domini noſtri & Apoſtolorum Principis Petri anathematis vinculo innodandum, & cum diabolo, eiuſque atrociſſimis pompis, atque cum Iuda traditore Domini & Saluatoris noſtri Ieſu Chriſti in æternum ignem concremandum, ſimulque in voraginem tartareoſque chaos demerſum cum impijs deficiendum. Qui verò cuſtos & obſeruator huius noſtri priuilegij extiterit, benedictionis gratiam & vitam æternam à Domino conſequatur. &c.

EPIST. XXXIV. Pag. 772.

MAGISTER GEBVINVS ARCHIDIACONVS VESTER) Gebuini huius meminit & Hildebertus Cenoman. Epiſcopus Epiſt. LIII. his verbis. *Porro huic deſiderio noſtro Iebuinus Trecenſis Archidiaconus plurimum adjecit, vir moribus & litteratura conſpicuus.* Et ipſe etiam Hato Trecenſis Epiſcopus in ſigno ſuo de Commutatione & dono de Buſſi propter duas Eccleſias, vbi non Archidiaconum tantum ſed & Cantorem fuiſſe docet, cùm ait, *Huius rei cooperator fuit filius noſter Gibuinus Cantor & Archidiaconus, ad cuius curam eædem Eccleſiæ ſpectabant.*

EPIST. XXXV. Pag. 775.

ODO ARCHIDIACONVS NEPOS MEVS) cuius & mentionem facit idem Hato Trec. Antiſtes eius auunculus in præfato Signo, ſic : *Nomina teſtium qui interfuerunt ſub titulari fecimus: Domnus Gaufridus Carnotenſis Epiſcopus, vir magnæ authoritatis, bonæ memoriæ, Manaſſes, Falco, Odo Archidiaconus. Actum Trecenſis anno ab Incarnat. Domini MCXL.* Et in ſubſcriptione donationis vnius præbendæ quam Cluniacenſibus aſſignauit in Eccleſia Trecenſi, *Signum Odonis Archidiaconi, Signum Manaſſes Archidiaconi*, &c.

ECCLESIÆ SANCTÆ MARGARITÆ) quæ Cella eſt iuris Clun. in Campania, Trecenſis dioceſis, cognominaturque vulgò *de Mergerie.* Theobaldus Comes Campaniæ in Charta de Merkelicurte, quam & *Mercurij-curtem* vocat Innocẽtius III. Papa, pag. 1491. huius Bibliothecæ, *Capellam*, inquit, *quæ ſita eſt infra ſepta grangiæ, quæ dicitur Merkelicurtis, dedi Eccleſiæ Clun. vt perpetuò adjaceat Eccleſiæ ſanctæ Margaretæ, quæ eſt Cella Eccleſiæ Clun.*

A GAVFREDVS CATHALAVNENSIS EPISCOPVS) huius nominis primus, cui reſcribit & ipſe ſequenti Epiſtola. Eſt autem *Cathalaunum*, Belgicæ ſecundæ ciuitas ad Matronam, de qua ſic Fulbertus Epiſcopus Carnot. *Ne ciuitati, vel Eccleſiæ Cathalaunorum ſuum deneget honorem, meminiſſe vos decet quòd in antiquis inſcriptionibus Belgicæ ſecundæ ipſa Ciuitas à Rhemenſi tertium locum habuit.* Gallicè, *Chaalons ſur Marne.* EPIST. XLII. Pag. 780.

CLVNIACENSES VESTRI EPISCOPVM SVVM) Benè *veſtri.* Nam Hato Trecenſis Epiſcopus, cui ſcribitur hæc Epiſtola, Monachus Cluniacenſis fuit, vt ex his etiam Necrologij Arremarenſis Cœnobij verbis apparet, *IV. Kal. Septembris obiit Hato Trecenſis Epiſcopus & Monachus Cluniacenſis, qui dedit Eccleſias de Clareyo, de Follis, & de Anglodura, & alia beneficia huic contulit Monaſterio.* EPIST. XLV. Pag. 785.

ALBERICO HOSTIENSI EPISCOPO) cui & Hugo Rothomagenſis Epiſcopus Librum aduerſus hæreticos Armorici dedicauit, vti iam nos alibi notauimus: & de quo ſic Chronicon Cluniacenſe, *Albericus Cluniacenſis ſuo*, id eſt Petri Abbatis, *tempore Monachus, deinde Hoſtienſis Epiſcopus factus eſt Legatus Apoſtolicus in partibus Hieroſolymitanis.* EPIST. XLVIII. Pag. 787.

MEMOR SIT CAPELLÆ ILLIVS CLVNIACENSIS) hoc eſt beatæ Mariæ Virginis, quæ & Vulgo *Capella Abbatis* nuncupatur, & à domno Widone Viennenſi Archiepiſcopo dedicata fuit anno MCXVIII. vt ex ipſius dedicationis actis pag. 564. huius Bibliothecæ poſitis liquet. EPIST. L. Pag. 789.

EXPECTAT TE IN CLVNIACO TVA PARADISVS CHARITATIS) Paradiſum appellat & Gaufridus Abbas Vindocinenſis Epiſt. I. Lib. IV. ad Hugonem Abbatem Clun. *Non tribuat*, inquit, *eis contra locum Cluniacenſem, quem ſecundum Paradiſum vocare audeo, proclamandi occaſionem.* Et Petrus Cellenſis Epiſt. I. Lib. II. ad Petrum noſtrum Venerabilem, *Hortum Domini* dicit, his verbis, *Dinumera ſtellas cœli, dinumera arenam maris, & dinumerare poteris fructum Horti Domini, ſcilicet Eccleſiæ Cluniacenſis.* Pag. 792.

AD LIBRVM III.

ALBERONI MAGNÆ LEODIENSIS ECCLESIÆ PONTIFICI) Albero hic ſiue Adalbero, nomine ſecundus, ordine vero quinquageſimus nonus inter Pontifices Leodienſes, ex primicero Metenſis Eccleſiæ factus fuit Epiſcopus anno Chriſti MCXXXVI. *Iuuenis quidem ætate*, ſicut ſcribit Ægidius Aureæ Vallis Religioſus, *ſed in ſignis maturæ mentis canus capillo, & de proſapia Namurcenſi* ſatus, cuius ſororis filius Godefridus erat Dux Louanij. EPIST. II. Pag. 793.

HEZELONEM, TEZELINVM, ALGERVM, CANONICOS) De Hezelone iam ad vitam S. Hugonis egimus. Tezelinum commendat & Chronici Cluniacenſis Scriptor, quem edidimus. Algerus denique ſic & à Petro noſtro laudatur Tractatu contra Petrobruſianos hæreticos, *Tertius*, inquit, nempe Algerus, *ante Canonicus & magiſter Leodienſis, dehinc noſtro tempore Monachus & Presbyter in Monaſterio Cluniacenſi, vbi etiam Liber eius* de Sacramento Altaris *habetur, puræ ac deuotæ conuerſationis extitit.* Hic etiam vt refert alius Author Chronici Clun. *pro Eccleſiaſticis negotijs ad diuerſas perſonas, & ad Eccleſias multas inſignes compoſuit Epiſtolas, quæ à pleriſque ſummo conſeruantur & leguntur ſtudio.* Erat enim *ſubtilis ingenio, facundus eloquio, in propoſito ſta-* Pag. 794.

bilis, & quod his omnibus eſt precioſius, exiſtimabatur & erat tam fide quam doctrina Catholicus. Iam ſenex quoque *Presbyter ordinatus eſt, & ferè per decem annos religiosè conuerſatus, bonam quam & in Clericatu duxerat; vitam felici obitu terminauit.*

CVM DOMNO RAINALDO ABBATE) De quo & ad præfatam S. Hugonis vitam plura iá diximus & cuius etiá memoriam Abbas noſter honorifico celebrauit epitaphio, quod inter alios eius verſus & rithmos habetur.

PRO DOMINO GERARDO PRIORE DE BERTREIS) Prioratus hic, qui & beatæ Mariæ de Bertreia dicitur, in dioceſi Leodienſi, quorum donatione venerit in ius & ſubiectionem Cluniacenſium, docent ipſius, ad quem hæc Epiſtola dirigitur, Adalberonis Leodienſis Epiſcopi litteræ, quæ & ipſæ pag. 1387. huius Bibliothecæ Clun. integræ poſitæ ſunt.

EPIST. III. Pag. 795. REGI SICILIÆ ROTGERIO] Rotgeri Normanni, cognomento Boſſi, Siciliæ Comitis & Apuliæ Ducis filio, qui primus, inquit Thomas Fazelus Lib. VII. poſterioris Decadis rerũ Sicularum, *non amplius Apuliæ Ducem & Siciliæ Comitem ſe appellari paſſus, Regium nomen Prouincijs, quibus præerat aptandum, & perennem ſui notitiam Regio ſtemmate & principio hoc ſplendido commendandam curauit.* Quare & *à ſuis Rex tum Italiæ, tum Siciliæ ſalutatus, Panormi anno ſalutis MCXXIX. Idibus Maij, in Regem Siciliæ vnctus & coronatus eſt.* Nec multo poſt illi etiam Innocentius Papa II. *vrbem Neapolim, quæ vſque ad ea tempora Græcorum Imperatori paruerat, cum reliquo Terræ-laboris, Apuliæ, ac Calabriæ, ad fretum vſque Siculum corpore, præter Regium titulum conceſſit.*

EPIST. V. Pag. 797. DOMNVS NATALIS RESBACENSIS ABBAS) Subſcripſit hic litteris Henrici Senonenſis Archiepiſcopi, quibus Gilduinum ſancti Victoris Pariſ. Abbatem de Eccleſia ſanctæ Mariæ de Floriaco Senon. dioceſis inueſtiuit : & memoratur etiam in actis Controuerſiæ Hattonis Trecenſis Epiſcopi cum Goſleno Sueſſionenſi Præſule, ſuper finibus diſcernendis ac diſterminandis, vbi tamen corruptè *Datalis. Abbas Resbacenſis* appellatur. Eſt autem Reſbacenſe Monaſterium in Brigeio, ſiue Bria, vulgo *Resbés en Brie*, quod S. Audoenus Dagoberti Regis Cancellarius & Archiepiſcopus Rothomagenſis, ſub Regula ſancti Benedicti fundauit, vt ex cap. VII. eius vitæ, quæ legitur apud Surium die XXIV. Aprilis, elucet.

AD LIBRVM IV.

EPIST. II. Pag. 815. COMES THEOBALDVS) Palatinus Campaniæ qui perpulchras habet in Chronico Lemouicenſi laudes. In eo namque circiter annum MCXXXVI. vocatur, *Theobaldus Comes Campaniæ, pater orphanorum, & iudex viduarum, cæcorum oculus, pes claudorum, in ſuſtinendis pauperibus ſingulariter munificus, in conſtruendis Monaſterijs, & erga Religioſos quoſque incomparabilis largitate.*

EPIST. III. PRO DOMINO REGE FRANCIÆ) Ludouico VII. Iuniore dicto, qui filius fuit Ludovici VI. cognomento Groſſi.

QVEM AD REGNVM PROVEXISTIS) Ioannes Pariſ. ad annum M C XXXI. *Hoc anno*, inquit, *Synodum Remis Papa Innocentius celebrauit, in qua ſanctus Bernardus affuit, multiſq. ad honorẽ Dei diſpoſitis Ludouicum filium Ludouici præſente patre in Regem coronauit.*

HOC DISSIDIO, QVOD INTER IPSVM, ET D. BITVRICENSEM ARCHIEPISCOPVM] Petrum de Caſtra ſine dubio, qui nobili Caſtreſium in agro Bituricenſi familia ſatus, ab Innocentio II. Biturigas miſſus Archiepiſcopus electus fuerat, & refragante Ludouico Rege, à dicto Innocentio conſecratus, vt de eo Guillelmus de Nangiaco ſcripſit.

HERACLIVM LVGDVNENSEM CANONICVM, NOSTRVM CARNE GERMANVM) Heraclius hic frater Petri Venerab. quem & alij Eraclium nuncupant, ex Canonicatu poſtea fuit euectus ad Archiepiſcopatum Lugdunenſem : & in ea dignitate multis à Federico Romanorum Imperatore prærogatiuis, honoribus, ac beneficijs cumulatus ac ſublimatus, vt vel hoc dicti Federici Præceptum Arboſij datum anno M C LVII. euidentiſſimè demonſtrat. EPIST. V. Pag. 817.

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Federicus diuina fauente clementia, Romanorum imperator & ſemper Auguſtus. In examine cuncta Dei proſpicientis æquale meritum credimus fere dantis & corroborantis. Credimus etiam ad imperialem noſtram maieſtatem pertinere, omnium ſanctarum Dei Eccleſiarum, præcipuè earum quæ ſpecialiter ſub iure ac dominio Romani Imperij conſiſtunt, commoda conſiderare, & perpetuò valitura corroborationis noſtræ ſuffragia eis impendere, ſi quid eſt incommodi abolere : vt inter fæuientis huius pelagi procellas ſecurè & intrepide Deo ſeruire, & pro ſtabilitate imperij noſtri diuinam miſericordiam indefeſſis precibus valeant exorare. Nouerit igitur omnium Chriſti, imperijque noſtri fidelium tam præſens ætas, quàm ſucceſſura poſteritas, quantis honoribus progenitores noſtri, & diui Imperatores Lugdunenſem Eccleſiam ſublimaverunt, quàm largis beneficijs ditauerunt, & quàm dignè eam nobis ſucceſſoribus eorum impoſterum tranſmiſerunt Imperialibus dignitatum faſtigijs exaltandam. Venientem itaque ad Curiam noſtram eiuſdem ſedis Lugdunenſis (quæ antiquis temporibus, vita gentilium primis flaminibus, vel primis legis doctoribus, cæteris Ciuitatibus præminebat, nunc autem diuina religione & Imperiali magnificentia, latius præſidet, & inter omnes Eccleſias Galliarũ prima eſt, & Primatus dignitate præfulget) Eraclium Archiepiſcopum & Primatem debita honorificentia ſuſcepimus, & conſueta benenolentia tractatum ſicut prædeceſſorum noſtrorum pia ac veneranda ſanxit auctoritas, & ſicut ſacra eorumdem nos informabant monimenta, de vniuerſo corpore ciuitatis Lugdunenſis, & de omnibus regalibus, infra vel extra ciuitatem per totum Archiepiſcopatum conſtitutis, quæ tàm antiquo quàm moderno tempore viſa eſt habere Lugdunenſis Eccleſia, plenariè eum inueſtimus. Conceſſimus itaque præfato Archiepiſcopo, & Primati Eraclio, & per eum omnibus ſucceſſoribus eius in perpetuum, totum corpus ciuitatis Lugdunenſis, & omnia iura regalia, per omnem Archiepiſcopatum eius citra Ararim, infra vel extra ciuitatem in Abbatijs & earum poſſeſſoribus, monaſterijs, Eccleſiis, & earum appenditijs vbicumque sint, comitatibus, foris, duellis, mercatis, monetis, naulis, teloneis, pedagijs, caſtellis, villis, vicis, areis, ſeruis, ancillis, tributarijs, decimis, foreſtibus, ſyluis, venationibus, molis, molendinis, aquis, aquarumque decurſibus, campis, pratis, paſcuis, terris cultis & incultis, & in omnibus alijs rebus quę in Lugdunenſi Epiſcopatu, ad imperium pertinent. Concedimus quoque & caſamenta tàm Comitis Sauoyę, quam alia omnia de antiquo & nouo iure ad Eccleſiam Lugdunenſem pertinentia, & in ſupradictis omnibus ſiue infra Epiſcopatum vel extra ſint, generalem iuriſdictionem. Nulla igitur in ſupradictis omnibus infeſtatio Tyrannorum ſeuiat,

nulla poteſtas ibi per violentiam irruat, nullus Comes, aut Iudex in his legem facere preſumat preter Archiepiſcopum & Primatem Lugdunenſem. Omnis Eccleſiæ poſſeſſio pro immunitate habeatur. Sit illa ciuitas Lugdunenſis & totus Epiſcopatus liber ab omni extranea poteſtate, ſalua per omnia Imperiali iuſtitia. Quatinus ibidem Deo famulantes & primi conſtructoris memoriam dignè celebrare, noſque fautores & corroboratores poſſint & velint Deo fedulis precibus commendare. Cæterùm vt Lugdunenſis Eccleſia dominum ſuum Imperatorem Romanorum recognouiſſe ſe ſemper exultet & gaudeat: Archiepiſcopũ eius ampliori & eminentiori prerogatiua dignitatis quæ à noſtra Imperiali excellentia eſſe poſſit, ſemper videlicet ſacri palatij noſtri Burgundiæ glorioſiſſimus Exarchon, & ſummus Princeps conſilij noſtri, & in omnibus faciendis agendiſque noſtris præcipuus. Vt autem hæc noſtra donatio, & confirmatio perpetuæ firmitatis robur obtineat. præſentem inde paginam conſcribi, & bulla aurea iuſſimus inſigniri, annotato ſigni noſtri caractere, & adhibitis idoneis teſtibus, quorum nomina hæc ſunt. Humbertus Biſuntinus Archiepiſcopus, Ado Abbas ſancti Eugendi, Henricus Curiæ Protonotarius, Eberhaldus Archidiaconus Biſuntinus, Matthæus Dux Lotharingiæ, Bertolphus Dux de Cenuga, Leopoldus frater Ducis Bohemiæ, Vdalricus Comes de Luceburg, Hugo Comes de Tagesburg, Stephanus Comes. Signum Domini Federici Romanorum Imperatoris inuictiſſimi. Ego Reinaldus Cancellarius vice Stephani Viennenſis Archiepiſcopi, & Archicancellarij, recognoui. Datum Arboſij xiiij. Cal. Decembr. Indict. v. Anno Dominicæ Incarnationis milleſimo centeſimo quinquageſimo ſeptimo. Regnante Domino Federico Romanorum Imperatore glorioſiſſimo, anno regni eius ſexto, Imperij vero tertio.

Fuit demùm & ſancti Iuſti Lugd. Abbas, & Sedis etiam Apoſtolicæ per Gallias Legatus, vt ipſemet hoc alio Præcepto teſtatur.

Eraclius Dei gratia Lugdunenſis Archiepiſcopus, Apoſtolicæ Sedis Legatus, omnibus in perpetuum. Nouerint præſentes & poſteri quod nos & Eccleſia ſancti Iuſti, cui Abbatis nomine Domino volente preſidemus, conceſſimus Domui de Chaſiriaco, interuentu venerabilis fratris noſtri Tarentaſiẽſis Archiepiſcopi, in perpetum decimas terrarum quas in parrochia Villarij acquiſierunt, vel acquiſituri ſunt, cùm eas agricolarum more incoluerint. Retento nobis & Eccleſiæ noſtrę ſancti Iuſti annuali cenſu, provno quoque aratro, duobus ſextarijs Siliginis, in Calamontenſi menſura. Teſtes fuere Guilielmus de Marsiaco, Gaudemarus Brun, Artaudus, Girinus Eſcoti, Magiſter Berno, Aymo Columbi. Et vt hoc de cætero firmum maneat, ſigillorum noſtrorum nos & Conuentus noſter authoritate voluimus confirmari.

Et hæc ad commendationem germani Abbatis noſtri, licet fortè prolixiora quàm illuſtratio loci requirebat, adnotata ſint.

EPIST. VII. Pag. 818. LEXOVIENSIS ECCLESIA DESTITVTA MORTE EPISCOPI SVI) Ioannis qui deceſſit anno MCXL.

ARNVLPHVM SAGIENSEM ARCHIDIACONVM) præſati Ioannis nepotem, qui & Epiſtolas plures & egregias ſcripſit, quas ex Bibliotheca Odonis Turnebi Hadriani filij habemus, & poſt regimen annorum quadraginta tandem Epiſcopatui ceſſit, ac in Cœnobio S. Victoris Pariſ. ordinem Canonicorum regularium S. Auguſtini profeſſus eſt, quibus & antea, videlicet anno MCLXX. Eccleſiam B. Petri de Gaceio Lexouienſis dioceſis in eleemoſynam conceſſerat, vt ex eius ſuper ea conceſſione litteris palam eſt.

Pag. 819. COMES ANDEGAVORVM) Gaufridus cognomento Plantegeneſt, Fulconis Regis Hieruſalem filius, & Henrici II. Anglorum Regis pater.

EPIST. VIII. MILONI MORINORVM EPISCOPO) primo nomine, qui conſecratus anno Chriſti MCXXXI. ſedem tenuit vſque ad annum MCLIX. multumque commendatur etiam à Roberto de Monte his verbis, Anno MCXXXIX. *florebat Gallicana Eccleſia per viros religione ac ſapientiâ illuſtres, Milonem Morinenſem Epiſcopum, humilitatis virtute precipuum, Aluiſum Atrebatenſem liberalitate atque conſilio & facundiâ clarum, Godefridum Lingonenſem, Hugonem Antiſſiodorenſem, Ioſlenum Sueſſionenſem, Goſſridum Carnotenſem, Albericum Bituricenſem Archiepiſcopum ſcientiâ literarum atque conſilij prudentia clariſſimum.* Sunt autem Morini extremi hominum Galliæ populi, inquit vetus Poeta, ſic antiqua Celtarum lingua dicti, quaſi maritimi ſiue maris accolæ. Mare enim *Mor*, & maritimi *Morin Wyr* à Britannis Angliæ, qui veterem adhuc Gallorum ſermonem retinent, hodie quoque vocantur. Eorum ciuitas *Tarwana* non ita pridem, ſed nunc omnino diruta, ſedeſq. Præſulum Boloniam, vrbem ad Oceanum Ammiano Marcellino notam, tranſlata.

Pag. 820. COMES DE PONTIVO) Inter Cluniacenſium benefactores, Comites Pontiui non magno proximi interuallo fuerunt. Illorum vnus hic, qui Canonicam Abbatis-villæ, celebris agri Pontiuenſis vrbis, Cluniacenſi Monaſterio quantum ad ius ſeculare dedit. Alter *Willelmus Comes Pontiui & Monſtrolli*, qui prout reperitur in Chartulario Clun. Chartâ CCXXIV. anno MCCXV. *in eleemoſynam pro ſua anima, & heredum ſuorum, Conuentui S. Petri Clun. perpetuo contulit x. millia halecum pariter & conceſſit, in proprios vſus dicti Conuentus diſtribuenda, & ad Vicecomitatum ſuum de Abbatis-villa, quiſquis illum, ſiue ipſe, ſiue alius ad firmam à ſe teneret, annuatim infra feſtum b. Andreę Apoſtoli percipienda.*

Pag. 821. CREDO TAMEN IN PARTIBVS VESTRIS S. BERTINVM, &c.] hoc eſt Abbatiam S. Bertini Confeſſoris in Audomarenſi oppido, quam S. Hugo Cluniacenſis Abbas, cum pluribus alijs Flandriæ Monaſterijs religione illuſtrauit, vt eſt apud Anonymum eius vitæ ſcriptorem, quem Hugoni Monacho ſubiecimus. Et de ea ipſa re leguntur etiam litteræ Roberti Flandrenſium Comitis anno MCVI. datæ, quas pag. 558. huius Bibliothecæ iam exſcripſimus.

ROMILIACVM, ET ALIA VRBIS CONTIGVA LOCA) Romiliacus, vel vt efferunt alij, Rumilliacus, Clun. quoque iuris membrum eſt, quod vulgo Prioratus S. Petri de Romiliaco Comite, Morinenſis ætate ſuperiori, nunc verò Bolonienſis dioceſis. At quiſnam illum Cœnobio Cluniacenſi ſubiecerit nondum reperi. Quamquam & in eius obedientia vel ante Petri Abbatis tempora fuiſſe quodammodo colligi poteſt ex his Lucij Papæ III. literarũ verbis, quibus Monaſteriũ hoc cũ appendicijs ſuis ſpecialiter muniuit, *Locus autem ipſe*, inquit, *ſcilicet prædictũ Monaſterium de Rumilliaco cum omnibus pertinentijs ſuis, ſicut hactenus fuiſſe cognoſcitur, ſub Cluniacenſis Monaſterij obedientia perpetuò, & ſubiectione conſiſtat.*

EPIST. IX. IMPERATOR HISPANVS BENEFACTOR CLVN. ECCL.) Adefonſus, qui præter multas largitiones quibus Clun. Cœnobium ditauit, Petro etiam noſtro Eccleſiam S. Vincentij de Salamanca per manum Guidonis Eccleſiæ Cardinalis & Legati, dedit, quatenus Canonicalem habitum, qui tunc

ibi habebatur, in Monachalem tranſuerteret, vt ex eius ſuper ea donatione Præcepto, quod pag. 1413. huius Bibliothecæ totum inſertum eſt, apparet.

ET QVIA ILLA ECCLESIA TANTI APOSTOLI CORPORE GLORIOSA) Compoſtellana nẽpe, quæ & ſancti Iacobi Apoſtoli in Gallæcia dicitur, & eius in ea corporis prẽſentiâ multum etiam ab antiquo gloriatâ docet Adefonſus alter ipſius Hiſpaniæ Rex, qui cultoribus tumuli ſancti Martini Turonenſis reſcribens anno DCCCCVI. *De cætero*, inquit, *quod conquæritis cuius Apoſtoli tumulus hìc penes nos habetur, certiſſimè pernoſcite Iacobi Apoſtoli Zebedẽi, Bonargis, qui ab Herode decolatus eſt, ſepulchrum habemus in archis Marmaricis, Prouincia Gallæciæ.*

EPIST. X. pag. 822. DOMINVS HVGO TVRONENSIS ARCHIEPISCOPVS) huius nominis ſecundus, Hildeberti ſucceſſor, magnuſque etiam, vt hæc Epiſtola teſtatur, Cluniacenſium amicus. Vnde & R. Normannorum Ducis & Comitis Andegauorum diplomati, terræ centum marcarum in Anglia confirmatorio ſubſcripſiſſe reperitur. Quod quidem diploma, licet mutilum, quia tamen Petro noſtro Clun. Abbati dirigi videtur, hîc inſerere non abſonum fuerit. Eſt igitur huiuſmodi. *Reuerendiſſimo Patri Dei gratia Clun. Abbati P. & ſanctiſſimo Conuentui Clun. R. eadem gratia Dux Normannorum, & Comes Andegauorum æternam in Domino ſalutem. Felicis memoriæ prædeceſſor noſter Henricus Rex Anglorum centum marcas argenti ſingulis annis Cluniacenſibus fratribus in eleemoſyna dabat. Eo etiam decedente pro prędictis centum marcis eſt terra prædictis fratribus*, &c. vt in Stephani Regis litteris, quæ pag. 1398. habentur. *Illam ergo terram Clun. Eccleſiæ & fratribus ibidem Deo ſeruientibus iure perpetuo poſſidendam concedimus. Donationem quoque de terra prædicta ab Imperatrice factam laudamus & confirmamus. Teſtes ſunt Hugo Archiepiſcopus Turonenſis, Paganus de Claraualle, Guido de Sabolio.* Verum qualiter hæc inter ſe pro temporis ratione conuenire poſſint, aliorum erit iudicium. Porro mentio fit & huius Hugonis Archiepiſcopi Turonenſis in Hiſtoria veteri Dominorum Ambazienſium, his verbis : *Goſſridus Conſul* Andegauenſis, *cui magno nihil erat magnum, cum exercitu ſuo Laudiacho venit, ibique mediante Hugone Archiepiſcopo pax vtrinque* (nempe cum Supplicio Ambaſiæ Domino) *efficitur.*

EPIST. XII. pag. 824. GAVFRIDO BVRDEGALENSI ARCHIEPISCOPO) Celebres fuerunt huius nominis duo Burdigalæ Archiepiſcopi tempore Petri Venerabilis. Vnus, qui priuilegium à Ludouico Groſſo Francorum Rege tam pro ſe quàm pro ſuffraganeis impetrauit anno MCXXXVII. Alter qui Concilio Balgenciacenſi pro diſſolutione matrimonij Ludouici Iunioris & Alienoræ præſedit anno MCL. Vtri horum qui Cluniacenſium ambo benefactores & amici, ſcribat, non omnino certum, niſi fortè ſequentium Epiſtolarum ad Lucium & Eugenium Pontifices, qui ante annum MCL. ſederunt, de primo rem eſſe quodammodo declarent.

EPIST. XIV. Pag. 825. DOMNO GVARINO AMBIANENSI EPISCOPO) qui & ipſe de præcipuis Cluniacenſium fratrum benefactorib. non poſtremus, vt vel eius de conceſſione Eccleſiæ domni Petri cum altaribus in Ambianenſi dioceſi litteræ pag. 1403. iam deſcriptæ docent, vel etiam ex alijs multis in Chartulario ſancti Martini de Cãpis, nobilis Cluniacenſis Cœnobij membri, exiſtentib. colligi poteſt. Inter has habetur vna de Waneio, in qua ſe *Galrinum Ambianenſis Eccleſiæ miniſtrum humillimum* nuncupat, atque ſe *precibus reuerendiſſimi Epiſcopi Sueſſionenſis Goiſlani & Prioris ſancti Martini de Campis* confirmare ſancto Martino *Eccleſiam in honore egregij Confeſſoris & precioſiſſimi Pontificis Chriſti Martini in territorio Wangneij ſitam, altare de Bonaio, & altare de Curcellis*, Anno MCXXVII. Sunt & aliquæ quibus modo *Guarinus*, modo *Warinus* : & aliquæ demum quibus *Gaurinus Ambianenſis Epiſcopus* inſcribitur, qualis eſt hæc de Eccleſia ſancti Geruaſij apud Encram.

In nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis. Quia in corpore Chriſti, quod eſt Eccleſia, Prælatis tanquam oculis maior vigilantiæ cura ſuper fideles & maximè religioſos imponitur, dignum eſt vt eis beneficia noſtra conferamus, quorum precibus pax nobis & ſecuritas concedatur. Idcirco ego Gaurinus Dei gratia Ambianenſis Epiſcopus Eccleſiam S. Geruaſij de Encra, quæ diu contra Apoſtolica decreta in manu fuerat laïca cum peſte ſimonica, Monachis S. Martini de Campis liberè & abſolutè do in eleemoſynam cum omnibus appendicijs ſuis, in præſentia Domini Alberici Hoſtienſis Epiſcopi & Apoſtolicę Sedis Legati, & Domini Gauſleni Sueſſionenſis Epiſcopi, & domini Gaufredi Cathalaunenſis Epiſcopi, teſte domno Gaurino Ambianenſis Eccleſiæ Theſaurario, & Magiſtro Rainerio Cathalaunenſi Archidiacono. Actum eſt anno incarnati Verbi MCXXXVIII.

EPIST. XV. Pag. 826. DOMINO SVGERIO ABBATI S. DIONYSII) cui ſcribit & infra lib. VI. Epiſt. XX. & ipſe Sugerius illi viciſſim Epiſt. præcedẽte : cui tamẽ & alias plures nunc primũ adijcere dedit Codex MS. Epiſtolarũ eiuſdẽ, quas vir doctiſſimus Carolus Labæus è Bibliotheca nũquã ſatis laudati Præſidis I. A. Thuani, magno ſicut ſperatur, omnium bono, propediem editurus eſt.

EPIST. XVII. Pag. 832. ALIO ANGLI, ALIO SCOTI PASCHA DOMINI CELEBRABANT.) Beda lib. II. Hiſt. Eccl. Angl. cap. XIX. *Miſit*, inquit, *Papa Honorius litteras genti Scotorum, quos in obſeruatione ſancti Paſchæ errare comperat, ſolerter exhortans, ne paucitatem ſuam in extremis terræ finibus conſtitutam, ſapientiorem antiquis ſiue modernis, quæ per orbem terræ erant, Chriſti Eccleſiis æſtimarent, neue contra Paſchales computos & decreta ſynodalium totius orbis Pontificum aliud Paſcha celebrarent.* Et cap. XXV. lib. III. *His temporibus quæſtio facta eſt frequens & magna de obſeruatione Paſchæ, confirmantibus qui de Cãtia vel de Gallijs aduenerãt quòd Scoti dominicã Paſchæ diẽ contra vniuerſalis Eccleſiæ morẽ celebrarẽt.* Qui autem eſſent hi Scoti, qui Angli, & vnde primùm in inſulam Britannicam aduecti, iam nos poſt Guillelmum Cambdenum, in Hiſtoria Angliæ & Scotiæ docuimus.

Pag. 843. MISI NOVAM TRANSLATIONEM NOSTRAM CONTRA PESSIMAM NEQVAM MAHVMET HÆRESIM) Tranſlationis huius meminit & in Sũmula Sectæ Sarracenorum, quam ex Alcorano nunc primum Editioni huic adiecimus, vbi & rationem reddit quare de Arabico in Latinum ſectam illam transferre curauerit, & eam etiam ſcripto refellere, ſi magnæ ſuæ occupationes permitterent, adiuuante Deo promittit. Quod & quinque libris feciſſe teſtatur Author Chronici Cluniacenſis. Verum quia Libros hos, quamlibet adhibuerimus diligentiam, nanciſci nondum licuit, illorum ſaltem, qui per Capita diſtributi ſunt, argumenta, quæ paucis abhinc diebus ad notitiã noſtram per-

uenerunt, ex alio itidem Cluniacenſi Chronico dare peropportunum hic videtur. Sic ego ſe habent.

Tranſtulit etiam, (inquit Chronologus,) *ipſo exiſtente in Hiſpanijs cum Imperatore, de Arabico in Latinum Alchoranum de lege Machometi heretici. Poſtea verò in Cluniaco ſcripſit fortiter aduerſus prædictam hæreſim, opus ſuum diuidens in quinque† libros, qui libri per Capitula diuiduntur.*

† fortè, *quatuor* : tot enim Librorũ tantum hic argumenta referuntur.

Primvs *Liber continet Capitula vij.*

In primo Capitulo ponitur prolocutio ad Sarracenos, admonens & excitans eos, vt patienter audiant, & rationabiliter intelligant quæ ſequuntur.

In ſecundo oſtendit quàm ſtultè ac ridiculoſè dicant Iudæos legem ſuam perdidiſſe, & modo non niſi falſatam, & inde doloſam habere.

In tertio demonſtrat qua ratione hæc illorum opinio ſtulta & vana eſſe probatur.

In quarto, quod quia ſimiliter Chriſtianos Euangelium, & Scripta Apoſtolica perdidiſſe aſſerunt, quomodo faciliime refelli poſſit demonſtratur.

In quinto, quod non potuiſſet Chriſtianos latere falſitas Euangeliorum, maximè cum per vniuerſum orbem diffuſi, multàque linguarum varietate diuiſi, idem prorſus Euangelium omnes habeant, nec ab illa vnius & eiuſdem Euangelij veritate, aliqui hoc tempore Chriſtiani diſſentiant.

In ſexto, quòd ſi falſatum eſſet Euangelium, nec tot linguarum ac gentium homines, tamque ſtudioſos ac ſapientes hoc latere potuiſſet. Nec ſeipſos ipſimet nudato mendacio falli permiſiſſent, nec relicta veritate falſa pro veris, incerta pro certis tenuiſſent.

In ſeptimo, quod ex parte illa qua Euangelium ſuſcipiunt, neceſſariò eos illud etiam ex toto ſuſcipere debere probatur.

Secvndvs *Liber continet Capitula octo.*

Primum, quod Mahumet dici vel credi Propheta non debeat his de cauſis.

Secundum, quod raptor fuerit, iſtudque ex ſequentibus comprobatur.

Tertium, quòd homicida inſuper & parricida multorum fuerit.

Quartum, quod proditor fuerit, incautos & dormientes ſæpe iugulans.

Quintum, quod adulter nefandus extiterit, adulteria perpetrare ſibi à Deo conceſſum in Alchorano ſuo dicens.

Sextum, quod inſuper rem Sodomiticam atque turpiſſimam docuerit, præcipiens in Alchorano ſuo velut ex perſona Dei ſic loquens, O viri, mulieres vobis ſubiectas ex quacumque parte vobis placuerit, parate.

Septimum, quod ſæpiſſimè in Alchorano ſuo ſibimet contrarius ſit, modo negans, modo affirmans illud quod ante negauit.

Octauum, quod Legiſlatorem eius nulla miracula commendauerunt, cum Moyſes antiquæ Legis lator, & Chriſtus noui Teſtamenti conditor multis & magnis miraculis leges quas dederunt diuinas & ſanctas eſſe firmauerunt.

Tertivs *Liber continet octo Capitula.*

Primum, quod Mahumet miracula facere non potuiſſe ex ſupradicta eius nefanda vita probatur.

Secundum Capitulum, quod ipſe in Alchorano ſuo fateatur ſigna ſibi à Deo data non eſſe.

Tertium, quod friuola, imò quaſi nulla ſit ratio quam ibi prætendit, quare ſcilicet miracula non faciat, introducens Deum ſic ſibi loquentem : Niſi ſciremus eos tibi non credituros, daremus tibi ſigna & prodigia.

Quartum, quod indè etiam ſibi contrarius ſit, quando & Prophetam ſe nominat, & tamen ſigna ſibi data non eſſe affirmat, cum Prophetia magnum ſignum ſit.

Quintum, quòd neceſſe ſit illum in altero horum duorum mentiri, quia ſi Propheta fuit, ſigna Prophetica accepit : ſi ſigna non accepit, Propheta non fuit.

Sextum, quod lux vt fabula genituræ & nutrituræ ipſius habet incluſas coſtam Adæ, & inde coſtam Noe. Et ſic per ſucceſſionem vſque ad ipſum nulla vmquam fuerit, ſed eſt fabula omnium riſu digniſſima.

Septimum, quod eum prædixiſſe dicunt ſucceſſuros ſibi in regno, primò Abubarcharum, ſecundò Aomat, tertiò Odinen, quarto Hali filium Abitalis, & quædam alia figmentum eſſe monſtretur, ex ipſius Hiſtorici qui hoc refert, relatione.

Octauum, quod rurſus eum Propheta eſſe non potuiſſe, ex Euangelio Chriſti, cui ex aliqua parte credunt, comprobetur.

Qvartvs *Liber continet quinque Capitula.*

Primum, quod verba Domini dicentis in Euangelio, Lex & Prophetæ vſque ad Ioannem, *non de omnibus Prophetis dicta ſunt, ſed de illis tantum qui vniuerſalem mundi ſalutem, quæ per Chriſtum facta eſt, ante Chriſtum prædixerunt.*

Secundum, quod & poſt Ioannem vel Chriſtum alij Prophetę fuerunt, vel fortè futuri ſunt, qui non illa magna & ſingulariter ſalutem humanam operantia, ſed quædam ad quaſdam propè gentes, terras, vel perſonas pertinentia Prophetico ſpiritu prædixerunt.

Tertium, quòd nec de iſtis, nec de illis Mahumet fuerit, qui nec ſalutem, quę per Chriſtum facta eſt, cùm longè poſt Chriſtum fuerit, nec aliqua ſaltem minima ad Prophetiam pertinentia dixit.

Quartum, quod iſtud ex Alchorano eius oſtenditur, in quo nihil prorſus Propheticum ſcripſit, cùm nulla hoc habeat ratio, cum ſcilicet aliquid alicubi propheticè dixiſſe.

Quintum quod tota ſcriptura Mahumet nihil aliud ſit quàm fæces horridę, & reliquię fœtidę hereſum.

Domino papæ cælestino) ſecundo nomine, qui creatus anno MCXLIV. Ep. XVIII. Pag. 847.

Domino papæ lvcio) Cæleſtini ſucceſſori, qui & ipſe nomine ſecundus eodem anno Cathedram S. Petri conſcendit. Ep. XIX. Pag. 849.

Dilectæ sorori eloisæ) Quænam & qualis hæc Eloiſa, vel vt alij ſcribunt, Heloyſſa fuerit, docet Petrus Abaelardus in lib. Calamitatum ſuarum, his verbis. *Erat in ipſa ciuitate Pariſienſi adoleſcentula quędam nomine Heloyſſa, neptis Canonici eiuſdem, qui Fulbertus vocabatur, qui eam quanto ampliùs diligebat, tãto diligentiùs in omnem quam potuerat ſcientiam litterarum promoueri ſtuduerat. Quę cum per faciem non etiam infima, per abũdantiam litterarum erat ſuprema.* Hanc Abaelardus ipſe licet Clericus & Canonicus, deperiuit, corrupit, & etiam vxorem duxit. Verum poſtea dolore reatus ſui tactus, tranſmiſit eam *ad Abbatiam quandam Sanctimonalium propè Pariſ. quę Argentolium appellatur, vbi ipſa olim puellula educata fuerat atque erudita, Veſteſque ei religionis, quę conuerſationi Monaſticę conuenirent aptari fecit,* ac ipſe quoque ſacrum habitum in Abbatia S. Dionyſij ſuſcepit. Demum aliquanto poſt *accidit, vt Abbas S. Dionyſij* Sugerius, *prędictam Argentolij Abbatiam, tanquam ad ius Monaſterij ſui antiquitus pertinentem, quocumque modo acquireret, & Conuentum Sanctimonialium, vbi illa comes ſua, iamque in Chriſto ſoror potius quàm vxor Heloiſſa Prioratum habebat, violenter expelleret. Quę cum diuerſis locis exules diſpergerentur, oblatam* Abaelardus *intelligens occaſionem, qua ſuo conſuleret Oratorio,* quod in Trecenſi pago paùlo ante conſtruxerat, Epist. XXI. Pag. 850.

conſtruxerat, ac Paraclito cõſecratam eius etiam nomine vocari voluerat, *illuc eam cum quibuſdam aliis de eadem congregatione ipſi adhærẽtibus, inuitauit, eoque illis adductis ipſum Oratorium cum omnibus ei pertinentibus conceſſit & donauit, ipſamque poſtmodum donationem ſuam aſſenſu atque interuentu Epiſcopi terræ Hatonis Papa Innocentius II. ipſis & earum ſequacibus per priuilegium in perpetuum roborauit.* Eius igitur Oratorij Abbatiſſa, ſiue vt idem Innocentius vocat in priuilegio ſuo, quod inter Antiquitatum Tricaſſinarum precioſa monimenta locum poſſidet, Prioriſſa erat Heloyſſa, cùm illi Petrus noſter ſcripſit, in eoque etiam poſt obitum ſepulta tali decorata fuit Epitaphio.

Hoc tumulo Abatiſſa iacet prudens Heloyſa,
Paraclitum ſtatuit, cum Paraclito requieſcit.
Gaudia Sanctorum ſua ſunt ſuper alta polorum;
Nos meritis precibuſque ſuis exaltet ab imis.

Obijt autem XVI. Maij, vt ex Codice obituũ Cœnobij Paraclitici patet, in quo & elogium hoc ad illam diem habet, *Mater noſtræ Religionis Heloyſa prima Abbatiſſa documentis & religione clariſſima ſpem bonã eius nobis vita donãte feliciter migrauit ad Dominũ.*

ag. 852. MAGISTRO PETRO, QVEM IN VLTIMIS VITÆ SVÆ ANNIS DIVINA DISPOSITIO CLVNIACVM TRANSMISIT) ſupra Epiſt. IV. *Magiſter Petrus*, inquit, ad Innocentium Papam ſcribens, *ſapientiæ veſtræ, vt credo optimè notus, per Cluniacum tranſitum fecit.* Et paulo poſt, *dimiſſis ſcholarum & ſtudiorum tumultibus, in Cluniaco veſtra ſibi perpetuam manſionem elegit.* Quæ verba & locum hunc illuſtrant, & ſimul cũ eo teſtãtur Magiſtrũ illum Petrũ, Abaelardum dictum, qui profanæ ſenſuum nouitatis, à S. Bernardo, Sugerio, & aliis Eccleſiæ Gallicanæ Prælatis coram Ludouico Rege Senonis accuſatus fuerat, tandem de ſuis erroribus auſterã egiſſe pœnitentiam Cluniaci : quò & nonnulli Berengarium Andegauenſis Eccleſiæ Diaconum eodem fere tempore acceſſiſſe dicunt, vt ibi Monachus effectus de ſua etiam hæreſi pœniteret.

ag. 853. A ME CABILONEM MISSVS EST) in Monaſterium videlicet S. Marcelli, quod & ipſum iuris Cluniacenſis eſt, & vbi paulo poſt optimo fine dies ſuos consũmauit. Vnde Chronicon Archiepiſcoporum Senonenſium. *Anno Do. MCXL. Senonis præſente Ludouico Rege Epiſcoporum & Abbatum religioſorum ſit Conuentus contra Petrum Abailardum, qui quadam profana verborum vel ſenſuum nouitate Eccleſiam ſcandalizabat. Qui ab eis interpellatus vt reſponderet, de iuſtitia veritus, audientiam Apoſtolicæ Sedis appellauit, & ſic euadens non multo poſt Cabiloni ad ſanctum Marcellum obijt.* Poſt obitum Petrus Abbas Clun. Epitaphium illi ſcripſit, quod & inter alios à ſe compoſitos verſus extat. Nec tamen propterea corpus eius aut Cabiloni, aut Cluniaci ſepultum, ſed in Paracliticum Cœnobium Heloiſa curante delatum fuit, iuxta quod ipſemet eidem longe ante præſcripſerat his verbis. *Quòd ſi me Dominus in manus inimicorum tradiderit, ſcilicet vt ipſi prævalentes me interficiant, aut quocumque caſu viam vniuerſæ carnis abſentibus vobis ingrediar, cadauer obſecro noſtrum vbicumque vel ſepultum, vel expoſitum iacuerit, ad Cemeterium veſtrum deferri faciatis, vbi filiæ noſtræ, imo in Chriſto ſorores ſepulchrum noſtrum ſæpius videntes, ad preces pro me fundendas ſæpius inuitentur. Nullum quippe locum animæ dolenti, & de peccatorum ſuorum errore deſolatæ tutiorem & ſalubriorem arbitror, quàm eum qui verè Paracleto, id eſt Conſolatori propriè conſecratus eſt, & de eius nomine propriè inſignitus.* Quod autem præſcriptum hoc, ſiue mandatum ab Heloiſa cõpletum extiterit, docet & Chronici ſancti Petri Viui Scriptor, cùm dicit : *Anno MCXLII. M. Petrus Abaulart Canonicus primò maioris Eccleſiæ Senonenſis obijt, qui Monaſteria Sanctimonialium fundauit, ſpecialiter Abbatiam de Paraclelo, in qua ſepelitur cum vxore. Canonicus fuit, & poſt vxoratus.* Quare & ibidem aliud illi poſitum fuit Epitaphium his verſibus :

Petrus in hac vrna latitat, quem mundus Homerum
Clamabat, ſed iam ſidera ſidus habent.
Sol erat hic Gallis, ſed eum iam fata tulerunt,
Ergo caret regio Gallica ſole ſuo.
Ille ſciens quicquid fuit vlli ſcibile, vicit
Artifices, artes abſque docente docens.
Vndecimæ Maij Petrum rapuere Calendæ
Priuantes Logices atria Rege ſuo. (LARDVS,
Eſt ſatis in tumulo, PETRVS HIC IACET ABAI-
Huic ſoli patuit ſcibile quicquid erit.

Et in Necrologio Paracleti de eo quoque leguntur hæc : *XXI. Aprilis, anniuerſarium Magiſtri Petri Abelardi, loci huius fundatoris, noſtræque religionis inſtitutoris.*

DOMINO PAPÆ EVGENIO) tertio nomine, qui creatus eſt anno MCXLV. EPIST. XXV.

FRATRVM NOSTRORVM DE S. SABA) S. Sabæ Monaſterium a temporibus ſanctiſſimi Papæ Gregorij in religione & honeſtate fundatum, atque magnis & ampliſſimis poſſeſſionibus ditatũ fuerat. Sed cum peccatis exigentibus, & prauorum hominum abundante nequitia, religio demum elapſa fuiſſet, Lucius Papa II. illud cum omnibus pertinentijs ad reformandum, meliorandum & diſponendum Petro noſtro Abbati Cluniacenſi, eiuſque ſucceſſoribus in perpetuum cõmiſit anno MCXLIV. vt ex ipſius Lucij diplomate pag. 1409. huius Bibliothecæ tranſcripto conſtat. Pag. 857.

DOMINVS AVRELIANENSIS EPISCOPVS) fortaſſis Helias, de quo iam ſupra. Sedit enim vſque ad annum MCXLVI. EPIST. XXVIII. Pag. 859.

SED EPISTOLA DOMNI) id eſt Abbatis ſiue Prępoſiti. S. Benedictus cap. LXIII. Regulæ, *Abbas autem, quia vices Chriſti agere creditur, domnus & Abbas vocetur.* Et beatus Odilo in vita S. Maioli, *& ab omnibus domnus & Abba honoratur.* Item poſtea. *Domnus videlicet & Abba Willelmus.* Appellabatur & Senior vt paſſim ex vita ipſius beati Odilonis à Iotsaldo deſcripta liquet. Priores verò *Nonni* dicebantur, vt docet idem S. Benedictus loco citato, cum ait, *Priores iuniores ſuos fratres nominent. Iuniores autem Priores ſuos Nonnos vocent, quod intelligitur paterna reuerentia.* Et Synodus Aquiſgranenſis anno DCCCXVI. *Vt qui præponuntur, Nõni vocẽtur, hoc eſt paterna reuerentia.* Verum & poſtea fratres ipſi Clun. *domni* vocari cœperunt, vulgo *Dom.* Sic enim Caſſinenſes in ſuo declaratorio, *Ex noſtra*, inquiũt, *antiqua conſuetudine, ad differentiã mendicantium Monachos noſtros appellamus domnos, ſed affectu fratres.* Et ſanctimoniales etiam quæque *nonnæ*, Gallicè *Nõnains*, dictæ ſunt. S. Hieronymus ad Euſtochium, *Et quia maritorum expertæ dominatum, viduitatis præferunt libertatem, caſtæ vocantur & nonnæ.* Et Capitul. lib. V. cap. II. *Similiter & nonnæ velatæ eadem pœnitentia contineantur.* Vnde & Xiphilinus in Domitiano Virgines νόννας appellauit, quas & à reliquo mulierum diſtinxit his verbis, πολλάκις δὲ καὶ τοὺς EPIST. XXXI. Pag. 861.

ἀγῶνας νύκτωρ ἐποίει, καὶ ἔστιν ὅτε καὶ νόννας καὶ γυναῖκας συνέβαλε.

Ep. XXXV. Pag. 865. VITAM DOMNI MATHÆI EPISCOPI) Albanenſis, quæ tota libro II. Miraculorum habetur.

LIBER CONTRA HÆRETICOS) Petrobruſianos ſcilicet, & Heinricianos, de quibus infra.

Epist. XXXVIII. Pag. 870. DOMNO PRIORI CARTHVSIÆ) Baſilio Guigonis ſucceſſori, cui ſcribit & infra lib. VI. Epiſt. XL.

Epist. XL. Pag. 875. THEOBALDO PARISIORVM EPISCOPO) Fuerat hic Theobaldus Prior S. Martini de Campis Ordinis Clun. Ex Priore factus Epiſcopus Pariſienſis anno MCXL. Eccleſiam rexit vſque ad annum MCLI. & poſt obitum tandem in Monaſterio ſuo ſepeliri voluit.

Ep. XLI. Pag. 876. ODONI PRIORI) ſancti Martini nempe, poſt Theobaldum.

Ep. XLIII. Pag. 879. GAVFREDO CARNOTENSIS ECCLESIÆ EPISCOPO] ſecundo nomine, cui ſcribit & ſanctus Bernardus Epiſt. LV. LVI. & LVII. fuiſſeque Sedis Apoſtolicæ Legatum in Aquitaniam docet Guillelmus Abbas libro II. vitæ eiuſdem ſancti Bernardi cap. VI. & alij.

ECCLESIAM CASTRIDVNI, QVAM CLVNIACVS OLIM POSSEDISSE DICEBATVR) hoc eſt, Eccleſiam ſancti Sepulchri, quam Gaufridus Caſtriduni Vicecomes, primus eius fundator, Monachis Baſilicæ ſancti Dionyſij Nogenti, cuius & ipſum prima fundamenta ieciſſe diximus alibi, cum omnibus appendicijs ſuis deſeruire per Teſtamentum præcepit. Vnde & Gaufredus Carnotenſis Epiſcopus illam Canonicis, Aduocato ipſius Eccleſiæ, Vicecomiti, & omnibus alijs qui aliquid iuris in ea ſe habere dicebant, tam precibus quam vi iuſtitiæ extorſit, & Cluniacenſi Eccleſiæ, cuius iuris erat reddidit, vt hîc Petrus noſter oſtendit. Sed nec propterea controuerſia omnis inter Monachos & Vicecomitem quieuit. Tempore enim Stephani I. Clun. Abbatis rurſus inter Yuonem Nogenti Priorem, & Hugonem Caſtriduni Vicecomitem recruduit: quāquam & ipſa ſtatim per Guillelmum Carnotenſem Epiſcopum, à præfato Gaufredo quartum, terminata fuit, vt ex his Notitiæ pacificationis verbis apparet, *Guillelmus Dei gratia Eccleſiæ Carnotenſis electus, &c. Ne proceſſu temporis, aut prauorum aſtutia controuerſia inter Eccleſiam ſancti Sepulchri, & Vicecomitem Caſtriduni ad vnitatis pacem, & tranquilitatis concordiam diligentiæ noſtræ ſtudio reformata, futuris temporibus perturbari valeat, præſentis paginæ decreto mandare curauimus. Notum ſit igitur omnibus quod controuerſia, quæ verſabatur inter Yuonem Priorem de Nogento, & Hugonem Vicecomitem Caſtriduni ſuper aſſuetudinibus burgi ſancti Sepulchri, qui in burgo eorum quaſdam ſibi conſuetudines vendicabat, ad preces Stephani Venerabilis Abbatis Cluniacenſis, & præfati Vicecomitis poſtulationem, qui ſe ratum habituros quod indè ſtatueremus conceſſerunt, in præſentia noſtra ſic terminata eſt. &c.*

AD LIBRVM V.

Epist. I. Pag. 881. PETRO ABBATI S. AVGVSTINI LEMOVICENSIS) Hic Petrus poſtea fuit Abbas ſancti Martialis, Petrique Prioris Cluniacenſis ſucceſſor, anno MCLIV. vt ex Chronologia Abbatum S. Martialis diſcitur. Monaſterium verò ſancti Auguſtini Roricius I. Epiſcopus Lemouicenſis fundauit, vti Geſta Pontificum Lemouicenſium teſtantur his verbis: *Ille* Roricius *dicitur primò fundaſſe Monaſterium beati Auguſtini Lemouicis in honore eiuſdem Sancti, atque Canonicos regulares ibidem inſtituiſſe.* Sed cum Pipinus Rex vrbem Lemouicam & Eccleſias omnes ibidem exiſtentes funditus euertiſſet, tandem Turpio, ſiue Turpinus Lemouicenſis & ipſe Epiſcopus, prædictum Monaſterium reædificauit, ac in eo Monachos pro Canonicis eſſe conſtituit, quos & ampliſſimis poſſeſſionibus ac reditibus dotauit, vt vel ex hoc eius ſuper ea dotatione Teſtamento, quod viri cum pietate tum doctrinâ clari Ioannis Cordeſij benignitati lubens acceptum referri cupio, palam eſt.

In nomine ſanctæ Trinitatis & indiuiduæ vnitatis, in quo omnia facere iubemur. Mundo iam ſeneſcente religio defectum incurrit, & ita irreligioſitas ſeu iniuſtitia abundant, vt ipſi nos, qui præ cæteris Domino adhærere debueramus, in cuius ſorte eſſe noſcimur, ſimus alijs iuxta Prophetam, laqueus ruinæ, & qui debueramus eſſe paſtores, ſimus lupi veſpertini: completurve in nobis quotidie vaticinium Malachiæ dicentis: Vos receſſiſtis de via, & ſcandalizaſtis plurimos. *Et poſt pauca:* Idcirco ego dedi vos contemptibiles eſſe. *Et Iob ex voce dolentis Eccleſiæ,* Ad nihilum redacti ſunt omnes artus mei. *Hieremias quoque plangit, dicēs:* Quomodo obſcuratum eſt aurum, mutatus eſt color optimus, diſperſi ſunt lapides Sanctuarij in capite omnium plateārum. *Quiſquis verò modo non dolet, lumen cordis amiſiſſe conuincitur. Dominus enim immutabilis eſt, iuxta quod ipſe per præfatum Prophetam loquitur, dicens:* Ego Dominus, & non mutor. *Lumen verò cordis amiſiſſe probatur quiſquis ille ſit qui audit, quòd immutabilis Deus Angelo peccanti, primoque homini, & qui adhuc nouellus & rudis erat, non pepercit, & ſibi credit parci ſi in peccatis perſeuerare voluerit, & ſurgere per pœnitentiam noluerit. Quamobrem ego Turpio Lemouicum omnium Epiſcoporum extimus, de ſede, quam mihi Dominus regendam tuendamque immerito committere dignatus eſt, religionem auferri conſpiciens, valde pertimui. In memet autem reuerſus diutiùs precibus à Domino auxilium petens implorabam, vt ipſo iuuante ſancta religio, quæ vſque ad nos illibata peruenerat, noſtris temporibus non deperiret, ſed ſucceſſoribus inuiolata ſuccederet. Incidit deinde mihi Deo opitulante conſilium bonum, vt credo & confiteor, quatinus Clauſtrum conſtruerem, & ibi fratres boni teſtimonij adgregarem, qui in commune ſine aliqua proprietate degentes, abſque vllo ſtrepitu ſeculari diuinæ ſeruituti incumberent. Hoc verò quod nos, vt pote turbis ſecularibus admixti explere nequimus, ſaltim hi qui intra Clauſtrum morarentur, ſtrenuè & abſque impedimento carnali peragerent: Scriptum eſt enim, & hoc Apoſtolus loquitur:* Si primitiæ ſanctæ, & maſſa; *quod & feci, conſentientibus tam noſtris conſanguinei ſeu Optimatibus Limouicēſi pago degentibus, domno ſcilicet Aimerico Abbate, Aymono Abbate, Petro Præpoſito, Boſone Archiclauo, Arnulfo Archidiacono, Aymone Portario; de laicis autem Hildegario Vicecomite, Rainaldo Vicecomite, Arcambaldo, Ademaro. Volo autem atque inhianter cupio, vt abſque inopia, & ſine aliqua perturbatione Deo ſeruire ſtudeant. Quod vt decentiùs fieri poſſit, do illis villam quæ vocatur Bacallaria, quæ decem in ſe manſos continere probatur, & vnum manſum in Curte Wlteziaco in villa quæ dicitur Parciacus. Iuxta ipſum autem manſum cedo illis aliam vineam ſex in ſe arpentos continentem, quæ quondam fuit Frotario. De mea verò vinea indominicata cedo illis decimū, de illa ſcilicet vinea, quæ eſt ſita in proſpectu Wlteziacenſis Eccleſiæ, omnia prædicta, ſuperiuſque memorata mobilia & immobilia de meo iure in illorum po-*

teſtate transfundo. Oratorium prætereà, in quo Deo militant, ipſis cõmitto, vt ipſi præuideant qualiter Horæ operis Dei ſignificentur, nemóque eos contriſtet in domo Dei. Miniſterium etiam Cantorum, necne Lectorum, Librorumve, ſiue omnium, quæ ad ſacrum myſterium pertinent, vel ibidem Deo offeruntur, ipſis committimus, Clauſtrum, & omnia interiora eius ipſi præuideant & dominentur. In hoc autem quod ego illis do, vel committo, ſiue etiam deinceps daturus vel commiſſurus ſum, nullus habeat poteſtatem nec licentiam dominandi, niſi eis quem ſibi propter Deum, & ſecundum vitæ meritum pars humilior præeſſe popoſcerint, poſt tamen proprium Epiſcopum. Obſecro vos, ô ſucceſſores mei, in Deo & propter Deum, vt hoc Teſtamentum paruitatis meæ, quod pro remedio animæ meæ, anteceſſorumque, vel ſucceſſorum conſcribi iuſſi, nullus veſtrum violari præſumat. Sin autem aliter, quod abſit, aliquis egerit, ante conſpectum diuinæ Maieſtatis non cum bonis paſtoribus appareat, ſed cum lupo rapace, id eſt diabolo, in inferno ſine fine ardeat, ſic fiat in eo. Scriptum quippe eſt, Nò tranſgrediaris terminos antiquos, quos poſuerunt patres tui.

:p. IV. ag. 883. PRO MONASTERIO S. BAVDILII) Baudilius Subdiaconus & Martyr apud Nemauſum ſub Gothis paſſus eſt, corpuſque eius à fidelibus in ipſa vrbe tumulatum, & Eccleſia deſuper ædificata, quæ nomen eius etiam poſtea retinuit. Vnde & Gregorius Turon. lib. I. Miraculorum cap. LXXVIII. *Eſt*, inquit, *apud Nemauſenſis vrbis oppidum Baudillij beati Martyris glorioſum ſepulchrum, de quo ſæpius virtutes multę manifeſtantur.*

INTER NEMAVSENSEM EPISCOPVM) Nemauſus Arecomicorum Galliæ ciuitas Melæ, & alijs veteribus, vulgo *Niſmes* in Viennenſi ſecunda, quæ & Narbonenſis prima nonnullis.

ET CASÆ-DEI ABBATEM) Caſa-Dei, celeberrimum in Aruernia Cœnobium, quod ſanctus Robertus Aruernenſis & ipſe indigena conſtruxit verſus annum ML. eiuſque primus Abbas extitit, vt eius vitæ Scripror pluribus exponit: & Gaufridus etiam Monachus in vita ſancti Bernardi Pontiuenſis teſtatur, vbi de Renaudo ſancti Cypriani Pictauienſis Abbate loquens, *Hic*, inquit, *ſancti Roberti fundatoris illius Monaſterij, quod Caſa-Dei dicitur, diſcipulus fuerat.*

EPISCOPVS AGATHENSIS) Agathæ meminit Gregorius Turon. in Hiſtor. Franc. & lib. I. Miracul. cap. LXXIX. eſtque ciuitas Viennenſis ſecundæ, ſicut & Nemauſus, Concilio Alarici Viſigothorum Regis tempore ibi habito glorioſa. Gallicè *Agde*.

:PIST. V. ag. 885. CANONICI ENGOLISMENSIS ECCLESIÆ (Engoliſma, quam & Auſonius *Inguliſmā*, & Gregorius Turon. *Eccoliſmam* appellant, Aquitaniæ ſecundæ ciuitas in monte ſita, cuius radices Carantonus fluuius ſubluit.

DEFVNCTO EPISCOPO SVO] Lamberto, qui fatis ceſſit anno MCXLVIII. & in Eccleſia Coronenſis Monaſterij à ſe fundati ſepeliri voluit.

SE ELEGISSE PRÆCENTOREM IPSIVS ECCLESIÆ) Hugonem huius nominis ſecundum, qui rexit Eccleſiam Engoliſmenſem ab anno MCXLIX. vſque ad annum MCLVIII.

BVRDEGALENSI METROPOLITANO) Bertrando fortè, cui ſucceſſit Gaufridus anno MCL.

ag. 886. SICVT SVBDIDIT XANTONAS) Apud Cæſarem *Santones* dicuntur, vulgo *Saintes*, Aquitaniæ & ipſa ſecundæ ciuitas, ad Carantonum ſita.

:P. VII. THEOBALDO ABBATI MONASTERII S. CO-

A LVMBÆ) Subſcripſit hic litteris Hattonis Trecenſis Epiſcopi, quas ſupra iam integras retulimus, cum de præbenda Cluniacenſium in Eccleſia ſancti Petri Trecenſis ageremus. Eſt autem S. Columbæ Monaſterium in vrbe Senonenſi, cuius Eccleſiam Gerardus & ipſe eiuſdem loci Abbas, ac fortè Theobaldi iſtius ſucceſſor immediatus poſtmodum à fundamentis renouauit, & ab Alexandri Papa III. dedicari magna cum celebritate procurauit anno MCLXIII. vti refert Author Chronici ſancti Petri Viui Senonenſis. Pag. 887.

CVR APVD CLVNIACVM PLVS QVAM SEMEL SACRO INFIRMI OLEO INVNGANTVR) In ea fuerunt B ſententia Goffridus Abbas Vindocinenſis, & Yuo Carnotenſis Epiſcopus, vt non modo infirmorum vnctionem, ſed nec aliud Eccleſiæ ſacramentum iterari poſſe exiſtimarint. Goffridi verba ſunt Epiſt. XIX. lib, II. *Et vt cætera taceamus, in hoc vt nobis videtur, non mediocriter errant, quod vnctionem infirmorum, cum à ſancta Catholica & Apoſtolica Sede ſacramentum vocetur, & cum nullum ſacramentum iterari debeat, iterandum putant.* Yuo vero Epiſtolâ ſequenti, *Vnctionem*, inquit, *infirmorum non æſtimo repetendam: quia, ſicut ipſe aſſeruiſti, ſecundum inſtitutum Apoſtolicæ Sedis, genus eſt ſacramenti. Qui autem ſacramenta Chriſti & Eccleſiæ repetit, iniuriam ipſis ſacramentis ingerit.* Sed cùm ex Theologiæ placitis, vt ibi notat vir doctiſſ. Iacobus Sirmundus, ea ſolùm ſacramenta repeti nequeant, quæ characterem imprimunt, videlicet, Baptiſmus, Cõfirmatio & Ordo: hinc fit vt extremam Vnctionem, quia ex eo numero non eſt, iterare liceat, non tantum Cluniaci, ſicut hic Petrus noſter defſendit, ſed & vbique tam in diuerſis morbis, quàm etiam in vno eodem, quandocumque morbus ex interuallo ſic recrudeſcit, vt nouum vitæ diſcrimen minetur. Pag. 888.

QVID MIHI SVPER ELECTIONE FRATRIS HEINRICI FILII VESTRI VIDERETVR) De Henrico fra- D tre Ludouici VII. Regis Francorum loquitur, qui Monachus Clareuallenſis ſub ſancto Bernardo degens, Beluacenſis Eccleſiæ Paſtor & Antiſtes poſtulatus eſt, vt vel ex eius ad Petrum noſtrum Epiſtola, quæ ſequitur, apertiùs innoteſcit. Fuiſſe autem primò Clericum docet Præceptum Ludouici Groſſi patris eius, quo Monaſterium ſancti Guenaldi Corbolienſis Eccleſiæ beati Victoris ad vrbem Pariſ. donauit anno MCXXXIV. Fuiſſe & Subdiaconum patet ex Charta Stephani Pariſienſis Epiſcopi de donatione præbēdæ vnius eidem Eccleſiæ ſancti Victoris *in ſeniori Eccleſia beatę Mariæ*. Item Archidiaconum Aurelianenſem ex Charta Heliæ Epiſcopi de Eccleſia Monachorum ſancti Martini de Campis apud Hienuillam. EPIST. VIII. Pag. 892.

Abbatem quoque Eccleſiæ beatæ Mariæ Stampenſis, ex Charta Odonis Prioris ſancti Martini de Campis. Abbatem ſancti Dionyſij de Carcere, ex Præcepto Ludouici Iunioris, quo ipſam S. Dionyſij Eccleſiam Monachis ſancti Martini de Campis poſſidendam conceſſit: Abbatem ſancti Exuperij Corbolienſis, ex alio eiuſdē Regis Præcepto, quo donum illius de præbēda in Eccleſia S. Exuperij, Canonicis ſancti Victoris factum confirmauit: Abbatem deniq; ſanctæ Mariæ de Medunta, ſanctæ Mariæ de Piſiaco, ſancti Melonis de Pontiſara: & vt vno verbo abſoluam, Abbatiarū omnium regalium Abbatem. Quæ dignitas qualis extiterit, ita Ioannes Pariſienſis explicat ad an-

num MCXLIX. *Hoc tempore*, inquit, *Eugenius Papa Henricum fratrem Ludouici Regis, Monachum Clareuallenſem præfecit omnibus Abbatijs Franciæ, & erat quoque generalis Abbas ſupra ſpeciales Abbates*, &c. *Poſt in fine huius anni factus eſt Epiſcopus Beluacenſis*. Demum ex Epiſcopatu Beluacenſi tranſijt ad Archiepiſcopatum Remenſem, anno MCLXVI. eique tam in Aurelian. Eccleſiæ Archidiaconatu, quàm & in quarumdam regalium Abbatiarum cura ſucceſſit Philippus frater eius, ut ex pluribus Tabularij ſancti Victoris Chartis nobis apparuit. In vna enim quæ eſt Manaſſis Aurelianenſis Epiſcopi, de vineis Canonicorum ſancti Victoris in Aurelianenſi dioceſi, ſubcribitur *Philippus Archidiaconus frater Regis*. In alia verò, quæ eſt ipſius ſuper annalibus à Ludouico Groſſo patre ſuo Conuentui ſancti Victoris aſſignatis, appellatur *Philippus frater illuſtris Ludouici Dei gratia Regis Francorum & Ducis Aquitanorum, & per Dei gratiam Abbas quarumdam Regalium Eccleſiarum, videlicet ſanctæ Mariæ de Stampis, ſanctæ Mariæ de Corbolio, ſanctæ Mariæ de Medunta, ſanctæ Mariæ de Piſſiaco, ſancti Mellonis de Pontiſara*, &c.

A

B

AD LIBRVM VI.

Epist. I. Pag. 893.

DOMNO ADEMARO ABBATI FIGIACENSI) Figiacum, ſiue Fiacum, Cathurcini pagi Monaſterium, quod Pipinus Aquitanorum Rex à fundamentis conſtruxit, & Stephano Papa præſente mirabiliter conſecratum fuit. Sic enim ipſe Pipinus in Tabulis fundationis, *Notum*, inquit, *eſſe volumus cunctis Chriſtum colentibus præſentibus ſcilicet & futuris, qualiter locum in connalle Lunantis olim à prædeceſſoribus noſtris in pago Caturcino conſtitutum, & ab aquis irruentibus iam pene diſſipatum, Nos proxima ſilua in eodem pago, habiliori loco, cui Fiacum nomen impoſuimus, mutantes, Monaſterium vel cætera ædificia à fundamentis ædificauimus: quod preſente Domino Stephano Papa mirabiliter à Deo conſecratum proſpeximus, vbi Monachorũ turmam ſub cultu religionis diuina miſerante clementia congregauimus, cui auctore Deo venerabilem virum Anaſtaſium Abbatem ordinauimus*. Vnde & Bernardus Guidonis in Chronicis, *Ædificatum eſt à Pipino Figiacenſe Cœnobium, quod tunc dicebatur Fiacum in territorio Caturc. cuius Oratorium ipſis Stephano Papa & Rege præſentibus eſt conſecratum, prout in geſtis antiquis ipſius Monaſterij plenius cõtinetur*.

C

D

FRATREM REGIS] Henricum, de quo ſupra.

Epist. V. Pag. 901.

PHILIPPVM LEODIENSEM) qui poſtea fuit Prior Claræuallis, vt Epiſt. XXXVII. infrà ſcribitur.

GALCHERIVM CEILARARIVM) cui ſcribitur & infra Epiſt. XXXVIII.

Epist. VIII. Pag. 902.

HVGONI VIENNENSI ARCHIEPISCOPO) Succeſſit hic Humberto primo, priuilegiumque à Federico Romanorum Imperatore pro Eccleſia Viennenſi impetrauit anno MCLIII. quod extat in Bibliotheca Floriacenſi.

E

Epist. XII. Pag. 906.

HINC CARTHVSIA) maior nempe, ſita in monte Delphinatus prope Gratianopolim. Quem locum donante S. Hugone Gratianopolitano Epiſcopo, incolere cœpit S. Bruno cum ſodalibus ſuis anno Chriſti MLXXXIV. vt in Hiſtoria vitæ eius legitur apud Surium, die VI. Octobr. Huius loci Prior, totius Ordinis Carthuſiani princeps eſt, ibique etiam generales Ordinis Conuentus quotannis celebrari ſolent.

DVRBONVM) Domus *Durbonis*, ſiue vt alij ſcribunt *D'Vrbonis*, eſt in Prouincia Comitatus Prouinciæ, in tractu Maſſilienſi.

PORTÆ) Portarum Domus in Prouincia Burgundiæ fundata fuit temporibus S. Bernardi Clareuall. Abbatis, vt ex Petro Sutorio lib. II. de vita Carthuſ. tract. III. cap. V & ex Chronico Carthuſ. Dorlandi lib. IV. cap. IX. conſtat.

MAIOREVVM) Monaſterium Maioreui in eadem extat Prouincia, vnumque eſt ex antiquiſſimis Ordinis Carthuſ. Cœnobijs.

SYLVA) Domus eiuſdem etiam Prouinciæ, vulgo *Sylua Benedicta*.

ALVERIVM] quod & *Arueriæ* in plurali numero, in eadem quoque Burgundiæ Prouincia.

FRATRIBVS NOSTRIS APVD LEMOVICAS DEO ET S. MARTIALI EIVS, ET SVO APOSTOLO SERVIENTIBVS) Num b. Martialis primus Lemouicenſiũ Epiſcopus Apoſtolus pronunciãdus eſſet, latè tractatum in Concilio Lemouicenſi ſub Aymone Bituricenſi Archiepiſcopo, tempore Roberti Francorum Regis. Sed latius adhuc ac diligentius excutere promittit vir eruditionis eximiæ Ioannes Cordeſius. Quare nunc in ea controuerſia ventilanda diutius non immorabimur. Addemus tãtum, huius S. Martialis Cœnobium, quod eſt apud Lemouicas, in ijs etiam hoc tempore cenſitum, quæ à Cluniacenſibus Abbatibus regebantur, illiſque etiam nomine cenſus quotannis centum libras Turon. perſoluere ſolitum fuiſſe, quẽadmodum Petrus tit. S. Marcelli Presbyter Cardinalis ab Innocentio IV. delegatus pro controuerſia Clun. Abbatis cum Abbate & Conuentu S. Martialis componenda iudicauit anno MCCXLVI. *Abbas* enim *& Conuentus Cluniac. dicebãt*, vt eſt in ipſius Petri Cardinalis litteris, *Monaſteriũ ſancti Martialis, & Eccleſias ſibi ſubjectas eſſe ſui Ordinis, & ad ſuum Monaſterium nullo medio pertinere, & ſuper inſtitutione & deſtitutione Prioris faciendi in ipſo Monaſterio ſancti Martialis Lemouic. per ipſum Abbatem Clun. & centum & quinquaginta libris Turon. quas dicti Abbas & Conuentus Clun. à prædictis Abbate & Conuentu ſancti Martialis Lemouic. & ab eorum Monaſterijs pro annuo redditu in perpetuum petebant annuatim: ad hoc Abbate & Conuentu ſancti Martialis in contrarium aſſerentibus non teneri, &c. Nos autem*, inquit Petrus, *affectantes bonum pacis, & altercationum materiam amputare volentes, vt à lite & controuerſijs penitus diſcedatur, ita pronunciamus, iudicando, arbitrando, diffiniendo, ſtatuendo, & amicabiliter componendo inter partes, Monaſterio Cluniacenſi centum libr. Tur. annui redditus in perpetuum in Monaſterio ſancti Martialis Lemouic. aſſignamus: ad hoc ſententialiter condemnantes quod reddat & perſoluat dictas centum libras Turon. Pariſius in Monaſterio ſancti Martini de Campis Clun. Ordinis in perpetuum annis ſingulis, in craſtino Purif. B. Mariæ Virg. Priori ſancti Martini de Campis Pariſ. nomine Abbatis Clun. vel alij, qui mandatum Abbatis Clun. ſuper hoc oſtenderit ſpeciale, qui litteras ſolutionis factæ dabit poſtquam dicta pecunia integraliter fuerit perſoluta* &c. *Actum anno Domini* MCCXLVI. *Indict. v. xij. Kal. Decembr. Pontificatus Innocentij Papæ IV. anno IV.*

Epist. XI. Pag. 919.

QVAM VTILIS, QVAM IOCVNDVS VESTER MIHI FVERIT ADVENTVS) Fuerat & vtilis antea iocunduſque ſancti Bernardi Clareuallenſis Abbatis, de quo Petrus Abaelardus illi ſcribens, *Cum nuper*, inquit, *Paracletum veniſſem, quibuſdam*

compulſus negotijs ibi peragendis, filia veſtra in Chriſto, & ſoror noſtra, quæ illius loci Abbatiſſa dicitur, cum ſumma exultatione mihi retulit, vos illuc diu deſideratum cauſa ſanctæ viſitationis aduenisſe, & non tanquam hominem, ſed quaſi Angelum, tam eam quam ſorores ſuas ſacris exhortationibus corroboraſſe.

PLACEAT VOBIS ALIVD SIGILLVM MITTERE, IN QVO MAGISTRI ABSOLVTIO CONTINEATVR) Sigillum hoc, abſolutionem Magiſtri Petri Cabiloni defuncti continens, & quod à Petro noſtro Cluniacenſium Abbate Paracletum ad Heloiſſæ poſtulationem miſſum Epiſtola ſequens teſtatur, his in Codice Obituum præfati Paracleti verbis conceptum reperitur. *Ego Petrus Cluniacenſis, qui Petrum Abäilardum in Monachum Cluniacenſem ſuſcepi, & corpus eius furtim delatum Heloyſæ Abbatiſſæ & Monialibus Paracleti conceſſi, authoritate omnipotentis Dei, & omnium Sanctorum abſoluo eum pro officio ab omnibus peccatis ſuis.*

MEMINERITIS ET AMORE DEI NOSTRI ASTRALABII) Is erat filius præfati Petri & Heloyſſæ, vt ex Epiſtola, ſiue Libro eiuſdem Petri, in quo calamitates & miſerias ſuas deſcribit, apertè conſtat, & ante nos annotauit vir clariſſ. Nicolaus Faber.

EPIST. XV. Pag. 922.

A QVIBVSDAM BRIVATENSIBVS CLERICIS) apud ſanctum Iulianum nimirum in Briuatenſi Aruerniæ vico Deo ſeruientibus. Eſt enim & alia Briua cognomento Curretia in Lemouicibus, item Briua ſuper Iſaram, quæ & *Briua Iſaræ*, & *Pontiſara* nuncupatur : vulgo *Pontoiſe*. Nomina omnia à priſca Gallorum voce *Briua*, quæ ſecundum nonnullos trajectum vel vadum, ſecundum alios autem, & fortè rectius, pontem ſignificabat. Vnde & *Briua Odera* quoque, vbi Oderam, & *Samarobriua*, vbi Somam fluuium olim vel vado, vel ponte potius trajecerant. Et in Britannia maiore, cuius habitatores primi veterem Galliarum, è quibus orti fuerant, linguam loquebantur, *Durobriua*, id eſt fluminis traiectus per pontem, & *Durocobriua*, id eſt aquæ rubræ traiectus, quæ nunc *Dornford* iuxta *Caſterton*, & *Hertford*, ab Anglis appellantur.

QVATENVS CLAROMONTENSEM EPISCOPVM) Epiſcopus hic antea Nicolaus in margine veteris editionis appellabatur. Sed cùm in Catalogis Epiſcoporū Claromontenſium tam antiquis quam recētioribus, nullus reperiatur eius nominis tēpore Eugenij III. Papæ, cui Petrus noſter hic ſcribit, veriſſimum opinor quod vir doctiſſ. Ioannes Sauaro Præſes Aruernorum in Originib. Claromōtis ciuitatis adnotauit, de Stephano nempe rem eſſe, qui Mercolius ſiue de Mercolio cognominabatur : hocque ipſum Mercolij cognomen in margine Codicis ſcriptum, anſam præbuiſſe ſcriptori, qui fortaſſis illud non intelligebat, *Nicolaum Epiſcopum*, pro *Mercolio Epiſcopo* ſubſtituendi.

EPIST. XXVI. Pag. 924.

DOMINO EBRARDO MAGISTRO TEMPLI) Militia Templariorum, vel Ordo Militum Templi cœpit in Templo Hieruſalem anno MCXIX. aut circiter ſub viro venerabili & magnanimo Hugone primo Magiſtro ipſius Ordinis, citoque per vniuerſam Chriſtianitatem quantum ad Domos & poſſeſſiones mirabiliter dilatatus eſt, & eorum inſtitutio ac Regula etiam à Papa Honorio II. & Patriarcha Hieroſol. Stephano approbata. Sed alijs poſtea cauſis Sedem Apoſtolicam mouentibus, in Viennēſi tandem Concilio ſuppreſſi condemnatique ſunt, & eorum poſſeſſiones ac domus Hoſpitalariis S. Ioannis aſſignatæ.

NOBILIS VIR, DOMINVS HVMBERTVS DE BELLO-LOCO) Guichardi pater, de quo & Epiſt. ſequente, & lib. I Miracul. cap. XXVIII. Pag. 925.

AVREVM ECCLESIÆ PHILACTERIVM) Hieronymus in Mathæum cap. XXIII. *Pictaciola illa decalogi*, inquit, *phylacteria vocabant, quòd quicumque habuiſſet ea, quaſi ob cuſtodiam & munimentum ſui haberet.* Et Capitul. lib. VI. cap. LXXII, *Vt nec à Clerico phylacteria, nec ab vllo fiant Chriſtiano.* Phylacteria, id eſt cingula vel faſciolæ, ſicut interpretatur S. Auguſtinus Sermone de Martyrib. & Philacterijs : & ſic etiam Addit. II. cap. XVIII. accipi videtur. EPIST. XXVIII. Pag. 929.

ECCLESIASTICVM IVDICIVM) id eſt purgationem ſiue probationem vulgarem, quæ non vna, ſed multiplex. Aut enim per iuſiurandum, aut per aquam feruentem vel frigidam, aut per ferrum candens ſeu vomeres ignitos, aut per pyram vel ignem accenſum, aut denique per bellum ſiue duellum fiebat. Et hāc quidem vtramlibet ſubire paratus, omni lege legali ſe probaturum innocentiam obiectæ rei profitebatur ; vt ex his Hilgodi cum Dadone placiti verbis in Chartulario Maioris Monaſterij, quod eſt rerum Vindocinenſium, exiſtentis, apparet. *Conuenerūt itaque ipſe*, Hilgodus, *& domnus Seuertus Monachus noſter, & prædictus calumniator, Dado ſcilicet, apud Caſtrum Rainaldi ante multos Barones, & ibi paratus fuit Hilgodus probare omni lege legali, nec Dadoni, nel alij cuiquam ſe dediſſe vel vendidiſſe terram illam, niſi S. Martino & Monachis eius.* De iureiurando Chartularium idem in Notitia auctoramenti Fulconis Vindocinenſis Comitis pro terra Montis-Hidulfi. *Qui mox*, nimirum Gaufredus Comes Andegau. *audita cauſa, Fulconi reſpondit probaturum ſe eidem etiam iureiurando ſi vellet, quòd terram illam tota nobis integritate & ipſe reddidiſſet.* Et in Notitia Calumniæ ſuper Hildradum ſeruum, & filios eius. *Et cùm ille*, Guillelmus Hildradi filius, *contenderet illum*, patrem ſuum, *fuiſſe colibertum, guadiauit ei domnus Aſcelinus*, Monachus Maioris Monaſterij, *iurare quod ille ſeruus fuerit, non colibertus. Quod iuſiurandum fecit ei fieri per vnum hominem eiuſdem familiæ, nomine Alcherium de villa-Rebla apud Rupes-Epiſcopi.* De aqua feruente, ſiue frigida, Hincmarus aduerſus Hincmarum Laudun. *Præfati homines, quia non liberæ conditionis ſunt aut cum aqua frigida, aut cum aqua calida inde ad iudicium Dei exirent.* Item Yuo Carnotenſis Epiſt. LXXIV. vbi multa vir doctus Iuretus in eam rem, & Pithæus etiam vir alter vndecumque doctiſſimus in Gloſſario. De ferro candenti, ſiue ignito, Hildebertus Cenomanenſis Epiſt. XVII, & præfatus Yuo Epiſt. CCV. Quorum teſtimonijs accedet & hoc ex Chartulario iam ſuprà memorato, Chartâ CXXII. *Huiuſmodi autem infra ſe obtinet priuilegium*, ſcilicet alodium de Regniaco, *vt ſi fortè incolarum eius aliquis in aliquo excedit, vnde aut bellum faciendum, aut ſolitum candentis ferri iudicium ſit deportandum, vet alio quolibet modo quo peccari poteſt delinquitur, non ad aliū quemlibet pertineat iudicare de his, ſed qui dominus & poſſeſſor eſt alodij, eſt & per ipſum diſtrictor & iudex forisfacti, cuiuſcumque generis ſit, & legis emendationem exigit : itaut ſi iudicium illud apud S. Amandi Eccleſiam fuerit deportatum, non tamen pro hoc de eo aliquid ad alium pertineat niſi ad ipſum.* Et Chartâ XXXVII. quæ eſt de Piſcatoria Aquæ Glandeſſæ. *Noſſe debetis Rainaldum de Caſtro-Guntherij eo tempore*

quo tenebat in Turonia Caſtrum Rainaldi, calumniatum nobis fuiſſe piſcariam aquæ Glandeſſæ. De qua re portato calidi ferri iudicio per hominem noſtrum Haimonem de Boeleto, probatum eſt contra illum conſuetudinem eſſe antiquam omnium incolentiam terram illam, in aqua illa piſcari quandocumque velint. De bello ſiue duello dicemus ad librum I Miraculorum. De pyra denique ſiue igne accenſo poſtmodum. Addamus tãtũ hîc, ex prȩcedẽtibus omnibus authoritatib. elici quodammodo poſſe, non alios fere quam ſeruilis conditionis homines offerri ſolitos eiuſmodi probationibus, quæ demũ & ipſæ per ſummos Pontifices Stephanum V. Innocentium III. Honorium III. & alios, vt animabus periculoſæ multumque damnoſę prohibitæ ſunt.

ROGVS MAXIMVS EXTRVCTVS EST, PER CVIVS MEDIVM PEDES TRANSIRET) Purgatio per ignem triplex, per rognum ſeu pyram, per prunas, per ferrum candens, vomeres, aut quid ſimile. De ferro iam dictum eſt in præcedenti Nota. De prunis exemplum extat apud Gregorium Turon. qui Briccium ſancti Martini Turonenſis in Sede ſucceſſorem, illarum iudicium pro remouenda ſtupri calumnia ſubiuiſſe refert; & aliud ferè ſimile legitur in vita ſancti Guillelmi Abbatis, de Dacia vulgo dicti, qui cõtra calumniatores quoſdam verum ſanctæ Genouefæ Virginis caput in capſa ſua recluſum aſſeuerans, id ipſum ſe per ardentis clibani iudicium probaturum publicè proteſtatus eſt. Rogum denique cuius hîc ſermo, multi probandæ innocentiæ cauſa reperiuntur ingreſſi, nempe Petrus Maſſilienſis ſuſpectus de hæreſi apud Paul. Æmilium lib. 4. Hiſtor. Franc. Poppo Danus Preſbyter in fidei Chriſtianæ probationem, apud Crantzium lib. 3. Metropol. cap. 43, & Saxonem lib. x. Hiſtor. Danorum : & alij quoque de quibus Martinus Delrio lib. IV. Diſquiſit. Magic. cap. IV. quæſt. IV. ſect. III. Sed quæ Blaſius Melaneſius de Petro Florentino Archiepiſcopo narrat in vita Ioannis Gualberti prȩtereunda non ſunt, quia locum hunc Petri noſtri luculenter illuſtrant. *Præfigitur*, inquit *locus & dies, quo iſtud fieri debebat, vt ſi qui velint poſſint coram intueri. Locus præfixus eſt in Monaſterio Septimi. Dies fuit quarta feria primæ hebdomadæ quadrageſimæ. Modus probationis fuit eiuſmodi, vt in loco publico duæ lignorum ſtrues iuxta ſe fierent, quæ obtinerent in longum decem pedes, in latum quinque, in ſublime quatuor & dimidium : inter vtraſque vero ſtrues ſemita intereſſe, longitudine brachij prunis ardentibus conſtrata, per quam vnus ex Monachis tranſiret.*

IVSTITIA DEI EXORCISMI MORE SVPER PYRAM) Exorciſmus hic qualis eſſet, idem Blaſius docere videtur vbi ſupra cum ait, *Itaque ſunt Litaniæ & aliæ preces à Monachis dictæ, ſacrificium ſolemniter celebratur ab Abbate illius inſtituti, Clericis & Monachis adjuuantibus. Vbi ventum eſt ad Agnus Dei, vnus ex Monachis fert aquam ſacratam ad aſpergendum, alius thuribulum thuris incendendi cauſa, tertius faculas ad ligna inflammanda, quartus imaginem Crucifixi. Inuocatur à cunctis Dominus Ieſus Chriſtus, & ſanctiſſima mater eius pleno ore, vt veritas declaretur.* Referunt & formulas exorciſandę aquę calidæ Iuretus, Pithœus, & Delrio locis iam citatis.

EPIST. XLV. Pag. 951.

QVID FACTVM SIT DE CASTRO QVOD HVGO DISCALCATVS ÆDIFICABAT] Chronicon Cluniacenſe pacificationem huius contentionis refert in annum MCLIII. vbi & Hugonem hunc de Scalciaco cognominat. Et de ea etiam, aut ſimili tale Pontificis Alexandri reſcriptum legitur in Chartulario Cluniacenſi, quod & ipſum Hugonem de Scalceo nuncupat : vulgo *de la Chaux*.

Alexandri Papæ Confirmatio de pace iurata inter Clun. Eccleſiam, & Comitem Forenſem, & Barones de terra. Et remiſſio pœnitentiæ vnius anni illis qui ſeruauerint ipſam pacem.

Alexander Epiſcopus ſeruus ſeruorum Dei dilectis filiis Nobilibus viris, Hugoni de Bello-ioco & filiis eius, Comiti Forenſi, Vicecomiti Matiſconenſi, Io. Croſſo†, Hugoni de Berz. Hugoni de Scalceo, & ceteris, qui Clun. Eccleſiæ pacem iuratam conſeruauerint, ſalutem & Apoſtolicam benedictionem. Et præſentis vitæ commodum, & æternæ felicitatis vobis cumulatis augmentum, ſi pacem diligenter colitis, & eam præſertim cum ſacris Eccleſijs teneris inuiolabiliter & ſeruatis. Sicut enim impoſſibile comprobatur, vt ſine pace Deo aliquis placeat : ita non poteſt fieri quod pacis fructus in ijs, qui eam curaverint obſeruare, vileſcat, quin & hic eius emolumenta gratiſſima pariat, & præmium in futurum æternę ſuauitatis acquirat. Quoniam igitur vobis vtrumque inter felicia in trino† affectu paternæ charitatis optamus, Nobilitatem veſtram per Apoſtolica ſcripta rogamus, monemus, & exhortamur in Domino, atque in remiſſionem vobis peccatorum iniungimus, quatinus id quod de Clun. Eccleſiæ pace feciſtis, firmum penitus & immutabile teneatis, atque ad eandem pacem fouendam & ampliandam intendatis ; propenſiùs & ſummoperè laboretis, vt ex eo quod pro pacis bono feceritis, æternæ quietis gaudia volente Domino conſequi valeatis. Nos autem tam vobis, quàm ſucceſſoribus alijs, qui prædictæ Clun. Eccleſiæ, & his quæ ad eam pertinent Eccleſiis atque perſonis Eccleſiaſticis continuam ſeruauerint pacem, de miſericordia Dei, & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum eius meritis præſumentes, annum vnum illius pœnitentiæ, quam corde contrito & compuncto humiliter recepiſtis, ſicut & iis qui petunt Hieroſolyman, relaxamus. Datum apud Berolen. Monaſterium, v. Kal. Auguſti.

† Groſſo.

† interno.

EPIST. XLVII. Pag. 957.

GENTES AB ITALIA, GERMANIA, HISPANIIS, ANGLIA, AB IPSA GALLIA CLVNIACVM DIRIVATÆ) Sic & Anonymus qui vitam S. Morandi Cluniacenſis Monachi ſcripſit. *Ad Cluniacum*, inquit, *tunc tanquam ad commune pietatis aſylum confugiebat quaſi vniuerſus orbis profuorum ſpirituali inſtauratione locorum. Hinc effuſa ſpiritualium virtutum nardo impleta eſt tota mundi domus ex odore vnguenti, dum Religionis Monaſticæ feruor, qui illo tempore pene refrigerat, illorum virorum exemplo ſtudioque recaluit. Gallia, Germania, tranſmarina quoque Britannia hoc teſtatur. Hiſpania, Italia, totaque Europa fatetur, plena Monaſterijs ab eis aut nouiter fundatis, aut ab antiquo ſenio reparatis,* &c.

AD EPISTOLAM CONTRA *Petrobruſianos Hæreticos.*

Pag. 1117.

EPISTOLA SIVE TRACTATVS ADVERSVS PETROBRVSIANOS) Tractatum hunc Epiſtolam vocat ipſe Petrus Venerabilis Epiſt. XVII. Libri IV. Sed & Librum etiam nuncupat, ac oſtendit ſeparatim ab aliis Epiſtolarum Libris editum Epiſt. XXXV. ad Petrum notarium ſuum, his verbis, *Dirigas Epiſtolas noſtras, ac vitam domni Mathæi Epiſcopi, quia Liber contra Hæreticos editus deeſt.* Bis

autem ſolummodo quod ſciam Liber hic ante noſtram hanc editionem excuſus eſt, Pariſijs ſemel anno M D XXV. cum reliquis Epiſtolis, & ſemel Ingolſtadij ſeorſim anno M D XLVI.

CONTRA HÆRESES PETRI DE BRVIS) Petri huius, qui Petrobruſianis hæreticis nomen dedit, neque apud illorum temporum hiſtoricos, neque apud illos etiam qui tunc, aut paulo poſt hæreſum & hæreſiarcharum Indices texuerunt, vlla mentio reperitur. Alfonſus à Caſtro primus, vt opinor, poſt Authorem noſtrum, eius meminit lib. III. v. baptiſma, hæreſ. v. ſcribitque Gallum, ex Prouincia Narbonenſi fuiſſe. Quanquam & Bernardus Guidonis aſſerit Calixtum II. Papam anno M C XX. VIII. Id. Iunij *celebrauiſſe Concilium Tholoſæ cum Cardinalib. Archiepiſcopis, Epiſcopis, & Abbatibus, Prouinciæ Gothiæ, Gaſconiæ, Hiſpaniæ, & citerioris Britanniæ. In quo Concilio inter cætera quæ geſta ſunt, in eodem fuerunt damnati hæretici & depulſi ab Eccleſia omnes, qui religionis ſpeciem ſimulantes, Dominici corporis & ſanguinis ſacramentum, baptiſma parvulorum, Sacerdotium, & omnes Eccleſiaſticos ordines, & legitimarū damnabant fœdera nuptiarum.* Quas quidē omnes hæreſes vt à Petro de Bruis inuentas & diſſeminatas, & per Henricum eius ſucceſſorem propagatas inſectatur hoc Tractatu Petrus noſter.

ET A SEPTIMANIA VESTRA) id eſt Gothia, ſiue Linguadocia, ſicuti iam alibi explicauimus.

IN PROVINCIA NOVEMPOPVLANA) quæ & Iſidoro Aquitania tertia nominatur, à nouem populis ſiue ciuitatibus Auſcēſi Archiepiſcopo ſubditis ſic dicta. Vulgo nunc Vaſconia, ſiue, vt idem Petrus vocat, Gaſconia, *Gaſcongne.*

Pag. 1110. HÆRES NEQVITIÆ EIVS HEINRICVS) de quo & S. Bernardus Epiſt. CCXL. ad Ildefonſum S. Egidij Comitem, & Mathæus etiam Paris, Hiſtoriographus Anglicus, ad annum Chriſti MCLI. his verbis, *Circa dies iſtos, pullulante perverſa doctrina Henrici cuiuſdam hæretici, & maxime in Waſconia, ſuſcitauit Dominus ſpiritum puellæ iunioris in illa Prouincia ad illam hæreſim confutandā, quam cōtra articulos fidei prædicabat. Iacebat enim puella in vnaquaque ſeptimana per triduum abſque voce, ſenſu, atque flatu, & poſtmodum ad ſe reuerſa, dicebat b. Mariam orare pro populo Chriſtiano, & b. Petrum docuiſſe ſe fidem orthodoxam. Et ſic de fide Catholica ſapienter diſputabat, & præcipuè hæreſim Henrici conuincens, plures ab eo ſeductos ad ſinum ſanctæ matris Eccleſiæ reuocauit.*

Pag. 1123. HANC OPINIONEM MEAM TOLOSÆ PLANITIES EXPVRGAT) Expurgatam ab hac Heinricianorum hęreſi Toloſam docet & ſanctus Bernardus Epiſt. CCXLI. multis verbis.

Pag. 1160. SATVRNINVS TOLOSÆ, PARISIIS DIONYSIVS, &c.) Quo tempore Pontifices hi cum Gratiano, Martiale, Stremonio, Paulo, & Trophimo miſſi fuerint in Gallias, etiam nunc à multis controuertitur : licet Gregorius, & ipſe Pontifex Turonenſis, antiquiſſimus hiſtoriæ Francicæ ſcriptor, Decio & Grato Coſſ. hoc eſt anno Philippi Imper. VI. miſſos apertiſſimè teſtatur ex his vitæ ſancti Saturnini verbis. *Sub Decio & Grato Conſulibus ſicut fideli recordatione retinetur, primum ac ſummum Tholoſana ciuitas ſanctum Saturninum habere cœperat ſacerdotem. Hi ergo,* inquit, *miſſi ſunt, Turonicis Gratianus Epiſcopus, Arelatenſibus Trophimus Epiſcopus, Toloſæ Saturninus Epiſcopus, Aruernis Stremonius Epiſcopus, Lemouicinis Martialis eſt deſtinatus Epiſcopus.* Et de Saturnino quidem in ſimili quoque ſententia eſt vetus Author, qui librum primum vitæ ſancti Genulphi ſcripſit. Nam eiuſdem libri cap. IX. *His,* inquit, *Decij temporibus alij etiam à Sede Apoſtolica æquè Gallias directi traduntur. Ex quibus præſtantiſſimus atque ſanctiſſimus Saturninus vrbis Toloſæ primus Epiſcopus fuit.* Quod autem ad ſanctum Dionyſium pertinet, Hilduinus Abbas ſancti Dionyſij, longè poſtea, nimirum regnante Ludouico Pio Imperatore & Rege Francorum, primus Areopagitam illum ſancti Pauli diſcipulum fuiſſe rationibus & argumentis multis probare niſus eſt, vti refert Petrus Abaelardus in Hiſtoria Calamit. ſuarum. Quem imitatus Hugo ſancti Martialis Lemouicenſis Abbas, ſanctum & ipſe Martialem vnum ex Apoſtolorum diſcipulis extitiſſe conteſtari voluit, & vt loquitur Ademarus in Commemor. Abbatum Lemouic. *in Francia collationem fecit cum Rege Roberto, & Archiepiſcopo Bituricenſi Gauſleno, & cum multis Epiſcopis & ſapientibus Frāciæ de eius Apoſtolatu.* Sed vt in ſancto Dionyſio gradum ſiſtamus, rem omnem paucis terminat Martyrologium vetus Romanum, quod Heribertus Roſweidus vir in Antiquitate peritiſſimus nuper emulgauit. Areopagitam enim Athenis, Pariſienſem vero Lutetiæ diuerſis & temporibus & diebus paſſos enarrat. Quod tamen & eruditiſſimum Sauronem diffuſius adhuc ampliuſque diſquiſiturum quia ſperamus, ideo plura dicere nunc ſuperſedemus.

AD LIBRVM I. MIRACVLORVM.

DE MIRACVLIS LIBRI DVO) Sic vocat & ipſe Petrus hos libros Epiſt. XVII. lib. II. Pag. 1247.

APVD TVRRIM SVPER MATERNAM] Monaſterium nempe Cluniacenſis iuris in honore S. Geneſij conſecratum; quod quibus acceptum referre teneantur Cluniacenſes, docent Archiepiſcop. Remenſ. Chartæ pag. 1389 & 1390. huius Bibliothecæ iam exſcriptæ. CAP. V. Pag. 1253.

ILLVD QVOD IPSI VOCANT GVADIVM) Optimus hîc ipſe ſibi noſter Author interpres cū ſubiungit, *rei videlicet ab eo probandæ argumentum, manu propria eiuſdem Gerardi Prioris manu poneret.* Guadium enim ſiue wadium, quod & inde nos adhuc vernaculè *gage* dicimus, erat arrha vel arrhabo donationis, aut etiam futuri duelli. Narratio tranſlationis corporis S. Germani, quo die Pipinus Rex fiſcum Palatiolum cum appendicijs ſuis omnibus Abbatiæ S. Vincentij Pariſ. dedit, Et *ponens,* ait, *Wadium ſuum ſuper tumulū, Accipe, inquit, ô beatiſſime Germane villam noſtram Palatiolum cum omnib. appenditijs ſuis, tibi familiæque tuæ hactenus inimicam, amodo autem & deinceps perpetuò profuturam.* Vnde & verbum *guadiare* factum eſt, id eſt guadium ſiue Wadium dare, ſicut ex his calumniæ ſuper Hildradum ſeruum in Chartulario maioris Monaſterij verbis palam eſt, *Et cum ille oſtenderet illum fuiſſe colibertum, guadiauit ei domnus Aſcelinus iurare, quod ille ſeruus fuerit, non colibertus.* CAP. VIII. Pag. 1261.

DVELLO ID IPSVM PROBATVRVS) Duelli, quod & ipſum bellum dicebatur, exempla varia reperiuntur apud antiquos, & etiam noua quædam vulgauit vir eruditionis eximiæ Iacobus Sirmundus in Notis ſuis ad Gaufredum Vindocinenſem Abb. Sed quia de duello Monachorū cū Pag. 1262.

ſecularibus hic agitur, nos adhuc nihilominus alia quædam, & ipſa fortè noua, de theſauris veteribus ad locum illuſtrandum proferemus. Et primo, Robertus Rex in Præcepto de Vicaria Anthoniaci. *Ille vero*, inquit, nẽpe Pipinellus Guarini militis vicarius, *ad iudicium veniens nullo modo reſiſtere valuit propter rationabilem contradictionem ſeruorum S. Vincentij & S. Germani, qui legali conflictu duelli erant reſiſtere parati.* Item Ludouicus VII. in Priuilegio quod Canonicis S. Genouefæ ſuper ſeruitute hominum de Rodoniaco conceſſit, *Nos autem ſecundum conſuetudinem regni Francorum iudicauimus, vt quia homines hoſpicetum & colonatum Eccleſiæ cognoſcebant, & liberos ſe dicentes ſeruitutem negabant, in Curiam Abbatis, cuius erant hoſpites, irent, & ibi Eccleſia ſi eos habere vellet, per duellum ſeruos eſſe ſuos approbaret.* Hoc duelli conflictu calumniam propulſare, vel ius aliquod defendere parati, guadiũ dabãt aduerſæ parti, quod & ipſum *guadiare*, & *arramire bellũ* ſiue duellũ dicebatur, id eſt arram ſiue ſponſionẽ dare, coram iudice vel in Curia promittere ſiue cauere de die pugnæ vel conflictus. Sic enim Monachi S. Martini, Charta IX. *Pro his rebus*, inquiũt, *acquietandis, arramiuimus bellum in Curia Vindocinenſi, cauſæ noſtrę fidentes, & ad hoc prouocati. Verum cum ineundę pugnæ dies ſtatutus adeſſet, amicis noſtris qui tunc aderant ſummoniti ſumus, vt pace potius tantæ diſcordiæ finem imponeremus.* Et Charta CLIX. *Stephanus Cambacanis de Ferraria abnegauit ſe eſſe ſeruum S. Martini, & de hoc arramiuit bellum contra nos. Intra terminum autem quo bellum fieri debebat, recognouit ſe male egiſſe, venit in Capitulum Maioris Monaſterij, & dedit recognitionem ſuam, ſcilicet ſecundum conſuetudinem impoſuit ſuper caput ſuum quatuor denarios, & per illos tradidit ſe ſancto Martino.* Die ſic data; duelloq, per Iudicem aut Curiam Senioris adjudicato, pugnaturi conueniebant in campum, vbi & ſæpè regionis proceres aſſiſtere conſueti. Quod docet Herueus Malſetus in Charta de Verreriarum Eccleſia, quæ ſpectabat ad Monachos ſancti Dionyſij de Nogento Retrodi, his verbis : *Adjudicatum eſt Lancelino reddere equum Monachis cum lege ſua auditis rationibus ex vtraque parte, & tamen teſtantibus Comite & proceribus veritatem quam audierant, ſemper negauit ſicut ante negauerat : vnde adjudicatum duellum inter Monachos & Lancelinum. Quidam enim famulus Monachorum nomine Ingelricus filius Ragenaudi Ioculatorij appellauit Hugonem filium Auſgerij ex parte Lancelini, quod audierat hoc quod Lancelinus negabat, & ipſe negauit. Sed quia ipſe debilis erat corpore, ſicut dixerunt qui eum cognoſcebant, quidam nepos eius nomine Guitcelinus dedit vadimonium duelli iudicio Curiæ pro eo, & venerunt in campum ad faciendum duellum. Cùm veniſſent vſque ad ſacramentum, proceres qui ibi aderant, Robertus ſcilicet dapifer Comitis, & cognatus eius, & Robertus de Bellomonte, & Haymericus de Villereio nepos domni Hugonis, & alij proceres qui ibi aderant, quamuis ſcirent veram eſſe cauſam Monachorum, laudauerunt Priori & Monachis qui ibi aderant, ne conſentirent fieri bellum,* &c. Vnde patet & ſacramentum à pugnaturis ante congreſſionem præſtari ſolitum fuiſſe. Sed & quibus armis ipſi plerumque, quos campiones à campo nominabant, vernaculè *champions*, vterentur, aperiunt rurſus Monachi ſancti Martini in Notitia de Molendino Fulberti cum aiunt. *Fulbertus de Lauarzino, qui cenſum illum motatici dum eſſet in ſeculo annis multis reddiderat, & nunc noſter Monachus factus erat, defendi fecit contra illum,* nempe Conſtantium de Radenaco, *per quendam noſtrum hominem, ſcuto & baculo cum campione ipſius Conſtantij decertantem, pro palo illo cenſum nec ſe vnquam reddidiſſe, nec eſſe iure reddendum. Quod & ille vellet nollet quandoque recognouit, & omnem in perpetuum reclamationem illius palatici, ſuperato in ipſa decertatione ſuo campione, guerpiuit, bellumque iniuſtè aſſumptum prout placuiſſet Alberico de Monteaureo, ſub cuius hæc acta sũt iudicio, legaliter emẽdaturũ ſe ſpopõdit.*

CLVNIACENSE MONASTERIVM RELIGIONE, DISCIPLINA, SEVERITATE, TOTO PENE ORBE NOTISSIMVM) Multiplices ſunt laudes quas Cluniacenſium Cœnobio Pontifices & Reges in Chartis, & antiqui quoque ſcriptores in Libris ſuis tribuunt. Appellat enim ipſum Paſchalis II. *Religionis monaſticæ ſuis temporibus ſpeculum in Gallia, documentum* : Ludouicus VII. *nobilius membrum regni ſui* : Riquinus Epiſcopus Tullenſis, *ſummi patris familias vniuerſalem Domum, & Curiam in qua Deo ſacra reſultant præconia* : Author vitæ S. Maioli, *nobile, amicum ſalutis, & amicum Monaſticæ religionis* : Goffridus Vindocinenſis, *ſecundum Paradiſum* : Petrus Cellẽſis *hortum Dei* : Hildebertus in vita S. Hugonis, *lauacrum animarum* : Petrus Damianus Epiſt. ad eundem Hugonem & Monachos Clun. *ſpiritualem campum vbi cœlum & terra congreditur, ac velut arenam certaminis, vbi ſpiritualis more palæſtræ caro fragilis aduerſus poteſtates aereas colluctatur* : Tritemius deniq. *Monaſterium toto orbe famoſum.* Pag. 1265.

MONASTERII S. ÆGIDII ABBATEM) Monaſterium hoc vnum ex plurimis quæ S. Hugo Clun. Abbas reformauit, & in Cluniacenſium etiam familiam cooptauit. Sic enim Anonymus qui vitam eius ſcripſit. *Quis*, inquit, *beatorum Confeſſorum Martialis & Ægidij Eccleſias religione reſtaurauit, niſi iſte vir beatus?* CAP. X. Pag. 1266.

DE BERNARDO COGNOMENTO GROSSO) Groſſorum, qui & Branceduni domini, mentio multa reperitur in Chartis Cluniacenſium, quarum & aliquas iam in hac Bibliotheca deſcripſimus. CAP. XI. Pag. 1267.

TRINORCHIVM MISIT) oppidum ad Sagonam, quod olim in tres partes diuidebatur, ſcilicet in *Trenorchiũ caſtrum, Tornutium villam, & Cellam S. Valeriani.* Gallicè, *Tournus.* Eſtque ipſum credo *Tinurtium*, cuius meminit Spartianus in Seuero his verbis, *Multis interim variè geſtis in Gallia primo apud Tinurtium † contra Albinũ feliciſſimè pugnauit Seuerus.* CAP. XII. Pag. 1271. † fortè, *Trinurtiũ.*

LVGD. ECCL. ARCHIEPISCOPVS HVGO) de quo & Yuo Epiſtol. XVIII. & S. Anſelmus Ep. XI. lib. II. & Epiſt. XXIV. & CXXIII. lib. III. CAP. XXII. Pag. 1281.

VIENN. ARCHIEP. GVIDO, QVI POSTMODVM ROM. SEDI PRÆFVIT) ſub nomine nimirum Calixti II. anno MCXVIII. CAP. XXIII. Pag. 1283.

QVANDAM CLVN. IVRIS ECCLESIAM MANTVLAM) in Viennenſi dioceſi, quam & *Prioratum S. Petri de Menthula* vocat Catalogus beneficiorum Clun. ordinis, vulgo *Menthe.*

IN FORENSI PAGO] Forenſes olim Seguſiani erant, quos & Forinates aliqui dicere malunt, à Foro nimirum Seguſianorum oppido, cuius & inſcriptio vetus in muro templi iuxta viam publicam poſita meminit, hoc modo. CAP. XXVII. Pag. 1290.

NVMINI AVG.
DEO SILVANO
FABRI TIGNVAR.
QVI FORO SEGVS.
CONSISTVNT
D. S. P. P.

APVD

A. XXVIII ag. 1293.

APVD NAZARAM SVB CLVN. IVRE) Monaſterium hoc quinam Eccleſiæ Cluniacenſi donauerit, Aldefonſus Hiſpaniarum Rex, qui & ipſe donationem confirmauit anno MCLXXVII. apertè demonſtrat his verbis : *Ego Aldefonſus Dei gratia Rex Hiſpaniæ pro æterna retributione & ſalute animæ meæ, necnon & parentis noſtri illuſtriſſimi Regis Sancij, & matris meæ Reginæ Blanchæ, & omnium parentum meorum requie, concedo & confirmo Deo, & beatis Apoſtolis Petro & Paulo, & Eccleſiæ Cluniacenſi, atque omnibus Abbatibus & Monachis ibi Deo ſub regula beati Benedicti in perpetuum ſeruientibus, Eccleſiam beatæ Mariæ de Nazara, quam prædeceſſores mei Reges, ſcilicet Aldefonſus felicis memoriæ Rex, atque auus meus Imperator bonæ recordationis Aldefonſus, & pater meus Rex Sancius vobis dederunt, & perpetuo iure atque regali ſanctione duntaxat Eccleſiæ Cluniacenſi donauerunt & confirmauerunt.*

Pag. 1296.

A PATRE SVO FREDELANNO DVCENTAS S. ET XL. AVRI VNCIAS) Huic loco lucem adfert Hildebertus in vita ſancti Hugonis, vbi ait. *Hildefonſus Hiſpaniarum Rex à Sancio † fratre ſuo captus in vinculis tenebatur. Quo audito Abbas orationi pro Rege præcepit inſtare, memor dilectionis eius patris Fredeleidi, qui Cluniacenſe Monaſterium inuito ſibi aſtrinxerat beneficio.* Et poſt pauca. *Sic Hildefonſus in regno reſtitutus, ne interceſſoribus ſuis ingratus aliquando videretur, duplicato cenſu paterno, ducentas auri vncias Cluniacenſi Cœnobio quotannis diſpoſuit aſſignari.*

† ſic legendum non, ſantulo.

DVO MONASTERIA IN HISPANIIS EX PROPRIO CONSTRVXIT, IN QVIBVS CLVN. MONACHOS POSVIT) horum Monaſteriorum vnum ſancta Agatha, de qua tale reperitur in Chartulario Cluniacenſi Præceptum : *Fredelannus Dei gratia Hiſpanorũ Rex dilecto Conſilio Ciuitatis Roderici ſalutem & plurimam dilectionem. Noſcat dilectio veſtra, quod Eccleſiam ſanctæ Acatæ dedi & concedo Monaſterio de Cluniaco, & iſti Monacho eiuſdem Monaſterij nomine Ato, vt de Monaſterio & pro Monaſterio Clun. eam obtineat, & illi Monaſterio & non alij de illa obediat & obedientiam faciat. Volo & mando etenim, annuatim pro cenſu tribuat octo morabitinos Monaſterio Clun. & totum terminum ſuum cum aldea † ſancti Felicis cum toto ſuo termino prædicta Eccleſia ſanctæ Agathæ habeat in pace, & ſine omni aduerſatione. Val.*

AD LIBRVM II.

CAP. I. Pag. 1299.

HVIVS VRBIS PRINCIPATVM QVIDAM OBTINENS SVB NOMINE COMITIS) Guillelmus ſcilicet, Matiſconenſis Comes, Alamãdus à quibuſdam cognominatus, de quo narrat hîc Petrus Venerabilis illam tragœdiam, quod à dæmone fuerit in æthera ſublatus, nec vnquam poſtea cõparuerit, eo quòd Eccleſiaſticorum, & maximè Cluniacenſium, bonis infeſtus eſſet. Et hoc quidem, licet fabulam ab ipſis Cluniacenſibus Monachis actam cõfictamque Ludouici Groſſi tempore Bugnonius & Paradinus arbitrati ſunt : attamen & aliquid non abſimile iam antea contigiſſe Guillelmo vel alteri vel eidem, Matiſconenſi Comiti, narrat Ademarus in Chronic. Aquitanorum his verbis, *Willelmus cognomento Bucca-vnda Comes Matiſconenſis, quoniam Monachos Cluniacenſis Cœnobij vexabat, cenſura ab Abbate percuſſus, greſſum mouere cùm ambulare vellet non potuit.*

CAP. V. Pag. 1302.

RADVLPHO IN REMENSEM ARCHIEP. ASSVMPTO) Robertus de Monte in Chronic. ad annum MCXIV. *In Remenſi*, inquit, *Metropoli poſt Manaſſem illuſtrem virum, exturbato Geruaſio Radulphus ſucceſſit, qui Viridis cognomen habuit.* Et Yuo Epiſt. CXC. ad Paſchalem II. Papam : *Notum eſſe volumus excellentiæ veſtræ, quia ego & domnus Theobaldus beati Martini Monaſterij Pariſ. Prior, audientes miſerabilem & mirabilem Remenſis Eccleſiæ deſolationem, auſu familiaritatis opportunè & importunè Regem Francorum interpellauimus, qualinus prædictæ Eccleſiæ expulſo inuaſore Geruaſio pacem reſtitueret, & domnum Radulphum eiuſdem Eccleſiæ Metropolitanum in gratiam ſuam receptum eidem Eccleſiæ præeſſe concederet.* Sugerius in vita Ludouici Groſſi, & Aymoini Continuator lib. v. c. L. Rodulphum appellant, adduntque grauiſſimas cum Ludouico Rege inimicitias incurriſſe, quod abſque eius aſſenſu electus & intronisatus fuerat in ſede Remenſi. Liſiardus quoque cap. XXXVI. vitæ ſancti Arnulfi meminit eiuſdem ſub nomine Rudolphi Viridis : quo nomine ſcribitur adhuc & à Nicolao Monacho in vita Godefridi Sueſſionenſis Epiſcopi lib. III. cap. XXIV.

AD CLVNIACENSEM FILIAM, S. MARTINVM DE CAMPIS) Monaſterium hoc ab Henrico primo Francorum Rege conditum, Philippus & ipſe primus eius filius Hugoni Cluniacenſium Abbati conceſſit ad reformandum. Quod & fecit, & pro Canonicis Monachos inſtitutionis ac Ordinis Clun. in eo poſuit, vti poſt regales etiam Chartas in hac Bibliotheca iam tranſcriptas adnotat Aymoini Continuator, lib. v. Hiſtor. cap. XLVIII. his verbis : *Illo in tempore Rex*, Philippus, *ammonitus diuina inſpiratione ab Eccleſia beati Martini de Campis Clericos Deo & altari minus honeſtè ibi ſeruientes remouit, & eundem locum iuriſdictioni Monaſterij ſancti Petri Cluniacenſis tribuens, ibidem Monachos inſtituit, ſancto Hugone præfatum Monaſterium, Cluniacenſe videlicet, regente.* Vnde & Ioannes Pariſienſis ad annum MCVII. *Circa hoc tempus*, inquit, *fundatus eſt Pariſius Prioratus ſancti Martini de Campis ab Hugone Cluniacenſi Abbate, quem Rex Philippus, & poſt eum Ludouicus Groſſus filius eius, & alij Principes Franciæ multis & magnis poſſeſſionibus ditauerunt.* Et Hiſtoricus alter anonymus, qui Philippo Ludouici Pij filio Rege vixit. *Iſte Philippus Rex ab Eccleſia ſancti Martini de Campis Clericos remouit, & Cluniacenſes Monachos ibi ad Deo ſeruiendum inſtituit.*

CAP. VII. Pag. 1304.

A DOMINO THEOBALDO PRIORE) primo nomine, de quo Yuo Epiſt. CXC.

CAP. XII. Pag. 1311.

VENERABILI SENE BERNARDO PRIORE) Bernardus hic *Pictauus natione, elegans moribus, opere ſtrenuus, domui ſibi commiſſæ prudenter prouidens*, vt inquit idem Petrus noſter Venerabilis infrà cap. XXXII. qui & ipſi poſt mortem epitaphium ſcripſit.

CAP. XIII. Pag. 1312.

LVGDVNENSI PRIMATE HVBALDO) Gozeranni ſucceſſore, quem aliqui Humbaldum, alij Humbertum, vel Vmbertum appellant : eſtque ille ipſe H. Archiepiſcopus Lugdunenſis, cui ſcribens Innocentius II. Papa pro ſanctimonialibus Marciniaci, teſtatur & illas ab eo foueri & diligi. Litterarum initium eſt : *Innocentius ſeruus ſeruorum Dei venerabili H. Lugdunenſi Archiepiſcopo ſalutem & Apoſtolicam dilectionem. Fraternitati tuæ litteras pro Sãctimonialibus de Marcigniaco à nobis tranſmiſſas &c.* Et ſtatim poſtea ſequitur. *Quod autem præfatas ſorores, ſicut accepimus, foues & diligis, gratum habemus, & nos quidem earum iura volumus illibata ſeruare.*

CA. XXIV. Pag. 1322. IN MONASTERIO LEHVNENSI ECCLES. CLVN. SVBIECTO) Monaſterium hoc, Ambianenſis dioceſis, eſt vnus de tredecim Decanatibus Ordinis Clun. qui dantur in beneficium, appellaturque vulgo *Decanatus ſancti Petri de Lehuno in ſanguine terſo*, Gallicè, *Libons en Sang-lers.*

CA. XXV. Pag. 1324. IN ABBATEM MOYSIACENSEM ASSUMPTUS) Moyſiacum Caturcini pagi Cœnobium, & ipſum quoque Cluniacenſi Cœnobio ſubjectum à Clodoueo Rege quondam fundatum eſt, a Ludouico Pio Caroli Magni filio reſtauratum, ac tandem anno MCLXXX. in præſentia Pontificum Auſcenſis Prouinciæ dedicatum, vt ex his antiqui lapidis in Templo poſiti verſibus apparet.

Idibus octonis Domus iſta dicata Nouembris,
Gaudet Pontifices hos conueniſſe celebres,
Auxius Oſtiudum, Lactora dedit Raymundum,
Conuena Willelmum, direxit Aginna Willelmum,
Iuſſit & Eraclium non deeſſe Beorra benignum,
Elloreus Stephanum conceſſit, & Adura Petrum,
Te Duranne ſuum, noſtrumque Toloſa patronum,
Reſpuitur Fulco Simonis dans iura Cadurco:
Miriadem luſtris apponens ter duodenis,
Virgineum partum dabit orbi tunc venerandum.
Hanc tibi Chriſte Deus Rex inſtituit Clodoueus,
Auxit munificus poſtbac Dominus Ludouicus.

Extat autem & Innocentij Papæ priuilegium in Chartulario Clun. quo continetur ipſum, *Abbati Monaſterij* huius *Moyſiacenſis Cluniac. Ordinis, Caturicenſis dioceſis beneficentiæ ſuæ manibus ampliatis, fauore Ordinis vſum Pontificalium conceſſiſſe.* Sed *ne gratia impenſa ſubditis, grauis eſſet eorum ſuperioribus vel infeſta, aut filij per honorem eis exhibitum ſuperbirent contra matrem*, precibus Abbatis & Conuentus Clun. inclinatum, inhibuiſſe quoque, *quod Abbates qui eidem Moyſiacenſi & alijs Clun. Ordinis Monaſterijs de cætero præeſſent, donec Abbati Clun. obedientiam feciſſent, Pontificalibus non vterentur.*

CA. XXVIII. Pag. 1328. DE INSTITVTIS CARTHVSIENSIVM] Quæ ſequuntur notulæ deſcriptæ ſunt ex impreſſo Codice V. C. Nic. Fabri, cuius in obitu litterati omnes ſummam ſe iacturam paſſos in perpetuum teſtabuntur.

Pag. 1329. VESTES VILISSIMAS) At nunc Carthuſianis amplæ & mundiſſimæ ſunt.

VT CERTOS TERMINOS) poſſeſſiones plurimæ, & longè latèque diffuſæ.

DVODECIM TANTUM MONACHOS] & Fratrum numeroſa turba, ingenſque familia.

PISCES NUMQVAM EMVNT) at nunc & emunt optimos.

Pag. 1330. QVIBVS TANTVM DIEBVS ANTIQ. EREMITARVM ÆMVLATIONE) At nunc quotidie & ſacrificium offerunt, & Horas Canonicas omnes in cõmune conuenienter decantant.

AD STATVTA CONGR. CLVN.

Pag. 1353. STATVTA CONGR. CLVN.) In his Statutis deſcribendis duobus MS. Codicibus antiquis vſi ſumus, vno Bibliothecæ ſancti Germani de Pratis Pariſ. qui ab humano doctoque Monacho Iacobo Brolio ſuppeditatus LXII. tantum exhibuit: altero domni Henrici Girardi Prioris ſancti Stephani Niuernenſis, qui & reliqua quatuordecim ſuppleuit, & Petri etiam Venerabilis eſſe cuncta, manifeſto nomine docuit. Quod & euidenter confirmat Henricus Abbas & ipſe Clun. in alijs à ſe vel factis, vel etiam renouatis Conſtitutionibus, cum ait, *Et vt teſtatur venerabilis memoriæ Petrus Clun. Abbas, cauſa huius ſtatuti fuit indiſcreta & frequentiſſima ſuſceptio perſonarum inutilium, &c.* Hæc enim ipſiſſima verba reperiuntur & in præfati Petri Statuto XXXV.

OMNI SEXTA FERIA AB ADIPE ABSTINEANT) Deſumptum ex Addit. I. ad Capitul. ca. LXXVII. vbi ſic habetur: *Vt Fratres aliquid pinguedinis in victu quotidiano habeant, excepta ſexta feria, & diebus octo ante Natale Dom. & à Quinquageſima vſque ad Paſcha.* STAT. X. Pag. 1357.

VT AB OMNI MELLIS AC SPECIERVM CVM VINO CONFECTIONE, QVOD PIGMENTVM VOCATVR, ABSTINEANT) Quàm dedeceret Monachos hic potus, oſtendit & Petrus Damianus Epiſcopus Hoſtienſis Epiſt. XXXII. lib. VI. cùm inquit, *Sub ipſa Natiuitate Dominica, me præſente, ſed neſciente, mulſum melle ſimul, & diuerſis pigmentorum generibus parabatur. Quod vt cognoui, tanto magis prodigij natiuitate percuſſus exhorrui, quanto id in Eremo factum, ne audiſſe me quidem eatenus contigiſſet* Et poſt eum ſanctus Bernardus Petri noſtri coætaneus in Apologia ad Guillelmum Abbatem: *Quale eſt illud*, ait, *quod nonnulla Monaſteria ex more obſeruare dicuntur, in magnis videlicet feſtis vina delibuta melle, pigmentorum reſperſa pulueribus in Conuentu bibere?* STAT. XI.

PANNIS, QVI DICVNTVR GALABRVNI VEL ISEMBRVNI) Cauetur idem & in Statutis Domus-Dei Pariſ. his verbis, *Sorores habeant ſingulæ pallium nigrum de iſambruno vel galebruno.* STA. XVI. Pag. 1359.

PEREGRINIS PELLIBVS) Vide ſupra p. 34. & 116. STA. XVII.

VT MERIDIANÆ IEIVNIORVM, QVÆ IN ÆSTATE POST SEXTAM) Addit. I. ad Capitul. cap. XXXVIII. *Vt quando fratres poſt ſextam dormiunt, ſi quis eorum voluerit legere, in Eccleſia, aut in lecto ſuo legat.* Et cap. LXXI. *Vt quando fratres æſtiuo tempore ieiunant, poſt ſextam dormiant.* STA. XXIV. pag. 1362.

NE CALCIARIOS SABBATO ABLVANT) Huius moris meminit & Ioannes Italus in vita S. Odonis, vbi de eo iam aliquid diximus. STA. XXVIII.

STATVTVM EST VT DIES RASVRARVM) Prædata Additio I. cap. VI. *Vt in quadrageſima niſi in ſabbato ſancto non radantur, in alio autem tempore ſemel per xv. dies radantur, & in octauis Paſchæ.* STA. XXXIV. Pag. 1363.

VT MAGNÆ ILLI CORONÆ, QVÆ IN MEDIO CHORI) Coronam hanc latè deſcribit Author Chronici Cluniacenſis, quod ad calcem Operis edidimus. STA. LII. Pag. 1368.

NOTARVM AD BIBLIOTHECAM CLVNIACENSEM

Finis.

ADDENDA SVIS LOCIS.

CENTVM AVRI LIBRAS) Poſt hæc verba pag. 18. *medietatem Cluniacenſi Monaſterio*, adde. Et longe ante eum Theodoricus Rex in Priuilegio quod Abbatiæ S. Germani Pariſ. conceſſit, *Imo etiam trecentas auri libras fiſco noſtro perſoluere cogatur, & quod repetit minimè aſſequatur.* Item Carolus Caluus in tabulis fundationis Prioratus de Naintriaco, *ſi quis vero, quod minimè credimus, aduerſus hoc noſtrum regale Præceptum niſus fuerit, exilio relegetur, aut centum libras auri, argenti quoque quadraginta vrgente regali edicto coactus perſoluat.* Pag. 16&17.

Pag. 30. AD QVODDAM PLACITVM) Dotatio Monaſterij Vlmenſis facta à Carolo magno, *Si aduocatus in prædicta villa placitare voluerit, vt non pluribus quam triginta equis ad placitandum veniat.* Et Chartularium rerum Vindocinenſium ad Monachos S. Martini pertinentium, in Notitia de Aſcelino Iotardo, Arnulphus Cheotardus terram de Noers Monachis S. Martini calumniauit, *& in Comitis Vindocinenſis Curia, omni generoſitate Procerum Vindocinenſium ibi circumſtante atque audiente cum eis poſtea placitauit.*

ibid. AB OFFICIALIBVS EST COMPREHENSVS) Seuerus Sulpitius dialog. III. *Poſt diſceſſum S. Martini aduocat officiales ſuos, iubet omnes cuſtodias relaxari, & mox ipſe proficiſcitur.*

Pag. 36. VT ROMAM FREQVENTIVS ADIRET) in fine Notæ, ſubiunge. Et hæc de Regibus. Quod autem ad Proceres & Magnates attinet, idè docet Odo Foſſatenſis in vita Burchardi cum ait, *Contigit iiſdè temporibus, vt Comes Corboili caſtri nomine Aimo ad limina SS. Apoſtolorum Petri & Pauli orationis gratia Romam pergeret.* Ademarus quoque Lemouic. in Hiſtor. Aquitanorum, *Willelmus*, inquit, *Aquitanorum Dux glorioſiſſimus quotannis Apoſtolorum limina Romam properans inuiſebat.* Et Petrus etiam Venerabilis lib. I. Miracul. cap. XI. *Hic*, nempe Bernardus cognomento Groſſus, *nobilitate & potentia ſeculari illuſtris, pro peccatis ſuis orationis cauſa Romam ſe velle pergere indicauit.*

Pag. 39. HASTINGVS CVM ARMATORVM MANV) poſt hæc verba, *humanum ſanguinem libantes*, adde. Fuiſſe autem Haſtingum & ipſum natione Gallum, non Normannum, docet Glaber Rodulphus lib. I. Hiſtor. Franc. cap. V. cum ait, *In proceſſu quoque temporis ortus eſt vir quidam in pago Trecaſſino ex infimo ruſticorum genere, Aſtingus nomine, in vico videlicet, qui* † gallicè, *Trancoſt.* *Tranquillus † dicitur, tribus à ciuitate diſtans milliaribus, qui iuuenis valens robore corporis, peruerſæ tamen indolis, ſuperbiendo abijciens fortunam pauperum parentum, elegit exul fore dominandi victus cupidine. Denique clam egrediens ad Normannorum gentem, illis adhæſit.* Et certè nomen hoc adeo poſthac inualuit, vt etiam ipſi Normāni omnes nōnūquā Haſtingi dicti ſint, vti legitur in quibuſdam illius temporis Monimētis.

Pag. 45. CONVENIVNT IGITVR ARMARIVM) poſt verbum *reperitur*, lege. Quare non dubium quin vel addendus poſt Chriſtianum, Wallæ prædeceſſorem : vel ſaltem pro ipſo Chriſtiano reponendus veniat, ſi tempus attendatur reuerſionis corporis ſancti Martini, quę ſecūdum ipſius Odonis computationem contigit anno DCCCLXXXVII.

DE MONTE S. MICHAELIS) Et Chronicon ſancti Petri Viui Senon. ad annum MXV. *Eodem tempore Ludouicus Comes Alemannorum orationis cauſa profectus eſt ad ſanctum Michaelem de periculo.* Pag. 54.

NON MONACHOS, SED SARABAITAS) poſt hæc verba pag. 58. *ſunt etiam Clericorum*, adde : Vnde & Yuo Carnotenſis Epiſt. CXCII. *Dicant*, inquit, *mihi, quid ſalubrius ſit Monachis, vtrum permanere Cœnobitas ſub Præpoſitorum ſuorum obedientia, an fieri Sarabaitas, vt in priuatis locis proprio iure viuant, & victum ſibi de ſubſtantia pauperum per manum raptorum, & de fœnore negociatorum accipiant.* Sic eos quoque nuncupat Ioannes Sariſberienſis lib. VII. cap. XXIII. Polycratici. Quamquam & ab aliquibus *Sarabattæ*, vel *Sarabatæ* vocantur, vt ab Authore librorum de Vnitate Eccleſiæ ſeruanda aduerſus Hildebrandum. Pag. 56.

CHARISSIMÆ SORORI DOMNÆ ADELÆ) poſt hæc verba, *Sanctimonialis habitum ſumpſit*, adde. Idque tempore Petri noſtri Abbatis, ſicut Guillelmus Gemeticenſis teſtatur lib. vltimo de Ducib. Norman. cap. XXXIX. his verbis : *Mortuo autem Stephano Comite Bleſenſi marito Adelæ filiæ Willelmi Regis Anglorum, ipſa aliquandiu nobiliter rexit Comitatum, quia filij ſui adhuc minus habiles ad procurandum regimen erant. Quibus adultis ipſa Sanctimonialis habitum & conuerſationem tempore Domini* PETRI *Cluniacēſis Abbatis Marciniaci aſſumens laudabiliter ibidem in Dei ſeruitio vſque ad finem perſeuerauit.* Pag. 109.

HOC PRO DISSIDIO QVOD INTER IPSVM, ET BITVRIC. ARCHIEP.) In fine quoque Notæ, adde. Et Robertus etiam de Monte ſic paucis perſtrinxit ad annum MCXLI. *Orta diſſentione inter Papam Romanum & Francorum Regem Ludouicum, Eccleſia Gallicana turbatur. Defuncto enim Alberico Bituricenſi Archiepiſcopo miſſus eſt Petrus à Papa Innocentio eidem Eccleſiæ Paſtor conſecrandus, ſed à Rege Ludouico repudiatus eo quod ſine eius aſſenſu fuerit ordinatus, in ciuitatem minimè recipitur : cuius partes quia propter reuerentiam ſeu voluntatem Papæ Comes Theobaldus fouere videbatur, ſimultas, quæ ſopita putabatur inter Regem & ipſum, cœpit repullulare.* Pag. 140.

HVMBERTVS DE BELLO-IOCO) Totam Notulam ſic cōcipe. Guicardi filius, de quo Petrus Venerab. lib. I. Mirac. XXVIII. & Guicardi etiam alterius pater, cuius mentio fit pag. 1511. huius Bibliothecæ. Pag. 156.

FINIS.

ADDENDA QVOQVE AD IPSAM BIBLIOTHECAM

Pag. 492. *poſt Epiſtolam Goffridi Vindocin. Abbatis.*

IVO DEI GRATIA CARNOTENSIS Eccleſiæ Miniſter, Hugoni reuerendo Cluniacenſis Monaſterij Abbati ſalutem & ſeruitium.

EPISTOLA.

EST in quodam Monaſterio ditionis veſtræ quidam frater, qui cùm eſſet Clericus in ſæculo degens quãdam mulierem grauidam, cum qua conſuetudinem habebat, oppreſſit. Mulier verò poſt aliquot dies abortiuum fecit. Sed vtrum hac oppreſſione, vel alia occaſione mulier abortierit, & opprimenti & oppreſſæ fuit incertum. Propter hanc tamen cauſam ab accipiendis ſacris ordinibus ſuſpenditur, & à Sacramentorum diſpenſatione remouetur. Videtur multis hæc prædura ſententia, vt pro incerta culpa tam ſeuerum confirmetur iudicium, cùm dicat conſona Euangelio canonica ſententia : *Nullus Pontificum incerta iudicare præſumat.* Quæ tamen culpa ſi certa eſſet, ſecundum antiquorum exempla, mitiùs animaduerti potuiſſet, ſi tamen infirmis mentibus non obeſſet. Sanctus enim Dauid poſt actam de adulterio & homicidio pœnitentiam, prophetiæ ſpiritum non amiſit. Petrus poſtquam Chriſtum cum perjurio negauit, culpam lachrymis diluēs non ſolùm Apoſtolus, ſed etiam Apoſtolorum Princeps manſit. Paulus poſt perſecutionem & cædem diſcipulorum Domini ad Apoſtolicum faſtigium peruenit. Homicida ille, quem beatus Ioannes Epheſino Epiſcopo nutriendum, erudiendumque commiſerat, poſt cædes & rapinas ductus pœnitentia, non ſolùm indulgentiam obtinuit, ſed etiam beato Ioanne ordinante Epheſinæ Eccleſiæ præpoſitus fuit. Iſtæ memorabiles perſonæ quia veram pœnitentiam egerunt, plenam indulgentiam meruerunt, non tantum ad culpæ remedium, ſed etiam ad obtinendum paſtoralis curæ faſtigium. Veruntamen hæc exempla legem non faciunt ; quia ſicut dixit beatus Auguſtinus, *Poſterorum diligentia ſeueriſſimè ſanxit, vt poſt actam de crimine pœnitentiam nullus in Clericatu maneat, nullus ad Clericatum accedat; quod dictum eſſe creditur non diſpenſatione indulgentiæ, ſed rigore diſciplinæ : quoniam aliqui propter affectatas honorum potentias, fictas agebant pœnitentias.* Vnde mihi videtur, quia ſicut ficta pœnitentia fictos pœnitentes à clericatu repellit : ita vera pœnitentia verè pœnitentes ad clericatum admittit. Hæc dicentes ſacris Patrum regulis non obuiamus, ſed ex ratione & exemplorum commemoratione in præſidentium intelligimus poſitum eſſe diſcretione : vt quos viderint veram egiſſe pœnitentiam, eos ad Eccleſiaſticam poſſint promouere militiam, ſi tamen publicam non egerint pœnitentiam. Talibus enim ideò clericatus denegatur, quia ab inſidiatoribus diuinis ſacramentis pro huiuſmodi derogatur, & ſimplicium animus aut ſcandalizatur, aut infirmatur. Hic verò nihil horum eſt, quia nec culpa eſt certa, nec pœnitentia publica : perſona verò honeſta, quantum de alterius vita æſtimare poteſt humana conſcientia. Quæ ideo nobis videtur Deo poſſe offerre ſacrificium, quia ſeipſam Deo fecit holocauſtum. Quis ſit ille frater, de quo agimus, dicent vobis fratres præſentium portitores : pro quo ſupplicamus reuerentiæ veſtræ, vt mitigato rigore veſtræ conſuetudinis eum ad ſacros ordines promoueri concedatis. Prudenti loquimur, nihil vos docentes, neque aliquid dicentes quod non nouerit veſtra prudentia, & ſæpè tractauerit veſtra ſolertia. Valete.

1. *Reg.* 11. *Mat.* 26.

Pag. 535. ante priuilegium Manaſſæ Remorum Archiepiſcopi.

CARTA FVNDATIONIS SEV dotationis Monaſterij S. Stephani Niuernenſis.

IN nomine ſanctæ & indiuiduæ Trinitatis, Patris & Filij & Spiritus ſancti. EGO WILLELMVS Dei gratia Niuernenſis Comes notitiæ tam præſentium quam futurorum, literarum apicibus, tradere volo, ne aliqua vetuſtatis abolitione in obliuionem veniat venturæ poſteritatis, qualiter Monaſterium, cuius primus fundator extiterat Beatus Columbamus, in honore Natiuitatis Saluatoris noſtri IESV CHRISTI, & Beatæ Mariæ ſemper virginis, glorioſiq ; Protomartyris Stephani, necnon & dilecti Domini diſcipuli Sancti Ioannis Euangeliſtæ, Sanctorumque Innocentium in Suburbio Niuernenſi proprijs ſumptibus reædificaui, poſſeſſionibus ampliaui, ornamentis etiam Eccleſiaſticis decoraui : atque ab omnibus exactionibus ſeu conſuetudinibus liberum, Domno Hugoni Abbati Cluniacenſi, & per eum Cluniacenſi Eccleſiæ perpetuò poſſidendum, ordinandum & diſponēdum cum omnibus pertinentijs ſuis tradidi. EGO ENIM WILLELMVS diuinæ pietatis inſpiratione compunctus ad memetipſum rediens, cœpi mentis oculum in contemplationem rerum trāſeuntium infigere, & in ijs quæ in huius noſtri ruentis ſemper in deteriora ſeculi curſu fiunt plurimùm immorari. Conſideraui itaque & vidi, quia, iuxta Sapientis ſententiam Omnia vanitas, & veritas non eſt in eis : Tanta enim ineſt in his varietatis tranſmutatio, & deficientium, rurſumque ſibi ſuccedētium rerum viciſſitudinis obumbratio, vt nihil ferè vnquam in eodem ſtatu permaneat : Et folió quod à vento mouetur, & rapitur, omnia comparanda eſſe videantur. Vnde & veram eſſe cognoui illam de homine ſententiam qua dicitur, Quia omnis caro fœnum, & omnis gloria eius ſicut flos fœni : Quæ quidem Dauid confirmatur teſtimonio, quo dicitur, Homo ſicut fœnum, & dies eius tanquam flos agri ſic efflorebit : In Iob quoque legitur, Quia homo ſicut flos egreditur, & conteritur, & fugit velut vmbra.

Quid igitur ampliùs habet homo de vniuerſo labore ſuo quo laborat ſub Sole? Tranſeunt enim cuncta quæ temporaliter obtinentur. Sed & homo in imagine pertranſiens theſaurizat, & ignorat cui congreget ea, quia cum interierit non ſumet omnia, neque deſcendet cum eo gloria eius, iuxta illud, Nudus egreſſus ſum ex vtero matris meæ, nudus reuertar illuc. His igitur, & alijs quàmplurimis huiuſcemodi ſermonibus & exemplis per religioſos & literatos viros edoctus, & inſtructus, cœpi de ſalute animæ meæ ſollicitè cogitare & qualiter peccata mea eleemoſynis, ac bonis operibus redimerem, theſaurumque indeficientem mihi in cœlis theſaurizarem diligentiſſime pertractare, iuxta illam Domini vocem dicentis, Theſaurizate vobis theſauros in cœlo : Et alibi, Facite vobis amicos de Mammona iniquitatis, vt cum defeceritis recipiant vos in æterna tabernacula. Quæcunque enim, iuxta Apoſtolum, in præſenti ſeminauerit homo, hæc & metet in futuro. Sed quoniam qui in carne ſeminat (in qua & ego eius vtique concupiſcentia abſtractus, & illectus plurimùm ſeminaui de carne) iuxta Apoſtolum, non metet niſi in corruptionem, placuit mihi de cætero, in ſpiritu ſeminare, quatenus diuinæ pietatis, & miſericordiæ dono, de ſpiritu, bonorum operum falce, in æterna ſegete, vitæ æternæ fructum mererer colligere. Inſedit itaque animo, inſtigante me, & exhortante Domino Hugone priùs quidem Decano, poſtea verò Niuernenſi Epiſcopo, iam dictum Beatæ Dei genitricis, necnon & glorioſi Protomartyris Stephani Monaſterium iam-iam dirutum, & omnino peſſundatum funditus reædificare, & religioſos Monaſtici ordinis viros inibi conſtituere, quos inter me & Deum haberem mediatores, & apud ſupremũ Iudicem pro peccatis meis indefeſſos interceſſores. Vt igitur quod corde cõceperam in effectum proferrem operis. Primùm quidem ipſum locum alti fortiſque muri clauſura per circuitum ambiui : Deinde NOBILE MONASTERIVM cum tribus turribus ſatis pulchro venuſtoque opere, quemadmodum ab intuentibus videri poteſt, conſtruxi. Clauſtra quoque & officinas, quæ fratrũ numero Deo inibi famulantium ſufficere poſſent, cum Capella infirmorum, ædificare curaui. Ornamenta quoque Eccleſiaſtica eidem loco contuli, duas videlicet Cruces, vnã auream, & aliam argenteam, Textumque argẽti deauratum, Thuribulumque argenteum, & Capſam argenteam, duo quoque paria Candelabra de argento, cum Calice aureo, & tribus capis, ac vna Caſula. AD SVBSTANTATIONEM quoque ſeruorum Dei inibi commorantium, meorum vtique in cœleſti curia aduocatorum, dono, & concedo Deo, & beatæ Mariæ ſemper Virgini, necnon glorioſo Protomartyri Stephano, cæteriſque Sanctis inibi veneratis, & ſupradictis Fratribus Cluniacenſibus, eorumque ſucceſſoribus, totum Burgum ſicuti modo pro Burgo habetur, aut vnquam melius habebitur, qui iam ex re nomen habens, Burgus ſancti Stephani appellatur, cum terra & hominibus inibi hoſpitatis, ſeu hoſpitaturis, omnibuſque conſuetudinibus quas inibi habebam, nihil mihi penitùs in ea retinens. Sicut enim de meis peccatis nullum mihi à ſupremo Iudice in die extremi examinis volo reſeruari, ſed potiùs omnia condonari, ita & in hoc dono nihil mihi retineo, nihil reſeruo, ſed totum quicquid illud eſt quod ibi habebam, vel habere poteram, ſi hanc donationem non feciſſem, Deo & beatæ Mariæ ſemper Virgini, ac beato Protomartyri Stephano, & Monachis eiuſdem loci dono, & concedo : Niſi quod ſi forte homines de terra mea pro tollenda conſuetudine mea, ſe mihi ſubtrahendo hanc terram ad habitandum delegerint, Prior quidem habebit in eis conſuetudines & Iuſtitiam ſuam ſicut in cæteris hominibus ſuis eiuſdem Burgi, mihi tamen ſeruiãt ſicut homines mei. De alia verò Terra, vel Prouincia quicunque adueniens hanc Terram ad habitandum elegerit, liber ſit ab omni mea, meorumque hominum Iuſtitia, & conſuetudine, Monachiſque tantùm ſeruiat, & reſpondeat. De cæterò ſint omnes homines, huius Burgi terram inhabitantes, futuris ſemper temporibus liberi & immunes ab omni exactione, Iuſtitia & conſuetudine mea, meorumque hominum : & nulli vnquam, niſi Priori & Fratribus eiuſdem loci ſeruiant, vel de aliquo fore-facto reſpondeant : nullique vnquam hæredum, vel hominum meorum liceat hanc à me traditam & conceſſam libertatem, atque immunitatem in aliquo violare, vel ſupradicti Burgi homines qualibet occaſione inquietare. Liceat quoque eis mercatores & viatores omnes quicumque apud eos hoſpitari voluerint, abſque omni contradictione hoſpitio recipere, feneſtras & bannos Macelli ad vẽdendum & emendum, ſicut eis expedierit & Priori placuerit, habere. Quando ego bannum fecero de annona mea, vel vino, homines illius Burgi non obſeruent hanc conditionem, ſed omni tempore liceat eis emere & vendere in omni terra Monachorum ſecundum arbitrium Prioris. Si fortè homines meos oportuerit ire in aliquam expeditionem, ſeu alicuius mandati mei executionem, homines iſtius Burgi ſemper in pace remaneant. Sufficit enim mihi vt Domini eorum Monachi fortiter pro me apud Dominum intercedant. Si Macellarij de alia terra ad hanc, cauſa vendendi carnes, aduenerint, Ego, & Domnus HVGO Niuernenſis Epiſcopus donamus, pro Deo, & concedimus Monachis infirmis conſuetudines noſtras. Quod ſi homines huius Burgi duellum inter ſe firmauerint, in arbitrio Prioris erit facere de eis quod voluerit. Si cum homine meo, ſeu cum homine alicuius hominis mei, homo iſtius terræ bellum firmauerit, & placitum coram me, aut coram Præpoſito, ſeu coram aliquo homine meo actum fuerit, ſi Prior, vel Legatus ſuus interfuerit, accipiet fideiuſſores, & Iuſtitiam de homine ſuo, ſicuti meus Præpoſitus accipiet de ſuo. Si verò ad placitum ex parte primi, qui hoc faciat non adfuerit, Præpoſitus meus accipiet, loco Prioris, fideiuſſores, & Iuſtitiam de homine ipſius : & mox vt eum, vel Miniſtrum eius inuenerit, inueſtiet eum de Iuſtitia & fideiuſſoribus ſui hominis, ſicuti inueſtiturus eſſet, ſi præſens in cauſa fuiſſet. Similiter & Prior faciet de homine noſtro, ſi coram eo placitauerit, & opus fuerit. Quod ſi aliquis reus timore perterritus fugiens, huius Burgi terram intrauerit, ex quo pedem in ea habuerit, non ſit auſus aliquis eum inſequi, vel apprehendere, ſeu qualibet occaſione infracturam aliquam in eadem terra facere, ſed ſit quaſi in Eccleſia ſecurus & liber, quantum huius terræ tenet capacitas. Quotquot autem huius Burgi

fuerint habitatores, facultatem habeant vtendi omnibus opportunitatibus & aiſantijs in aquis, in paſcuis, in ſyluis, in mercatis, & in nundinis, atque in vijs, & ſemitis, ſicut cæteri homines mei ſine omni contradictione, tam in ciuitate quàm extra ciuitatem. Pręterea ego WILLELMVS, & ego HVGO Niuernenſis Epiſcopus donamus huius loci Fratribus Cluniacenſibus curſum, & vſum per omnes ſyluas noſtras ad calefaciendum & ad ædificandum, & porcis eorum paſtinatium. Ego quoq; Willelmus Comes dono eiſdem Monachis terram & clauſum vinearum, & cenſum, & quicquid tenebam vltra Croam, & ad ſanctum Benignum. Dono, & concedo eis, vt homines aduenæ qui hic hoſpitati ſunt, vel hoſpitaturi, liberi ſint ab omni mea conſuetudine. Dono & vineas Clementis hæretici, & vineas de Buſſiliaco, quæ fuerunt matris meæ, & hæreditatem Rainaldi de Vallano, & allodium quod habebam Vernaco, & terram de Forgijs cũ hominibus & conſuetudinibus ſuis. Dono etiam feudum de Moyſiaco, qui eſt propè caſtellum Montis-Oneſij, quod eſt in caſamentum, & quod habebam in dominio apud caſtrum Moncellum. Dono eis ſimiliter allodium meum de Marcilliaco, in quo pars Burgi videtur eſſe quæ adjacet caſtro, & Capellas de Moncellis, & ea quæ ad Capellas pertinent. Dono etiam decimam ſalmonum meorum. Hugo quoque de Montiniaco pro amore meo conceſſit eis Eccleſiam cum curte de Luxiaco, & ea quæ de terra Eccleſiæ quolibet modo acquirere potuerit, quia ego liberaui eum de captione Archibaldi Burbonenſis. Engilbertus Mirepes cum vxore ſua Eliſabeth, & filio ſuo Rainaldo concedit & reddit molendinum de Moyſiaco cũ aquæ ductu & terra quæ eſt in circuitu. Præterea ego dedi eis allodium de Mellerano, & conceſſi terrulam quam dedit Bonifacius Preſbyter iuxta Campum vertum. Apud veterem Croam, in villa quæ vocatur Cheuinias, iuxta Aluiſiacum, medietatem decimæ de annona quæ ad hunc locum pertinebat, redimo, & reddo ſicut cætera. Rodulphus de Eſſartis dedit vineam, & modicum allodij pro me, & morte Oddonis Titionis apud Campum vertum. Dono tres ramatas in flumine proximo quæ fuerunt Hugoni de Luperciaco. Concedo & Eccleſiam ſancti Petri quę eſt in ſuburbio Niuernenſi : terram quoque & cenſum, quæ Oliuarius habebat in ſupradicto burgo, dedit pro amore meo, infantibus ſuis laudantibus Gauberto, & Francone cum alijs ſuis, ex cuius fœdo pars quædam erat. Ego verò conſuetudines quas ibi habebam dimitto. Super hæc omnia laudo, dono, concedo & confirmo, vt quicumque huic noſtræ eleemoſynæ fundamento ſuperædificare voluerit, & de ijs quæ de beneficio vel fœdo noſtro deſcendent, huius noſtri doni augmentare quantitatem, liceat ei hoc facere, & Monachis abſque aliqua hæredum meorum contradictione recipere. Hæc autem omnia ſicut ſcripta ſunt dono, concedo, & confirmo Deo, & beatæ Mariæ ſemper Virgini, glorioſoque Protomartyri Stephano, cæteriſque Sanctis in hoc loco veneratis, & Domno Hugoni ſanctiſſimo Cluniacenſi Abbati, Domnoque Petro Priori, & cæteris fratribus Cluniacenſibus Deo in hoc loco famulantibus, eorumq; ſucceſſoribus, laudante & concedente nepote meo Willelmo, & Reginaldo Præpoſito, cæteriſq; Baronibus meis, & fidelibus. IN DEDICATIONE quoque huius Eccleſiæ, quæ Idibus Decembris facta eſt, acta eſt ſolemniter hæc donatio, præſentibus venerabilibus Epiſcopis, videlicet domino Yuone Carnotenſi, Guidone Niuernenſi, Galterio Cabilonenſi, Humbaldo Altiſſiodorenſi, & ante altare glorioſę ſemper Virginis Mariæ, glorioſique Protomartyris Stephani lecta eſt hæc Carta, & confirmata in conuentu & audientia eorumdem Epiſcoporum, & Willelmi nepotis mei, cæterorumque qui affuerunt Clericorum & Laicorum. IGITVR EGO YVO Carnotenſis Epiſcopus huius ſanctæ Baſilicæ Conſecrator indignus cum ſodalibus meis dominis ſupradictis Epiſcopis, prece, iuſſu, & voluntate domini Willelmi Comitis, huius ſanctæ Baſilicæ fundatoris, & cæterorum qui affuerunt, excommunicamus, & à liminibus ſanctę Dei Eccleſiæ ſequeſtramus horum donorum calumniatores, ſiue raptores, ſeu in aliquo defraudatores, niſi ad emẽdationem, & ſatisfactionem venerint. Et quicumque ſimiliter in huius Eccleſiæ terra infracturam fecerit, vel per violentiam aliquid abſtulerit de ijs quæ huic Eccleſiæ data ſunt, vel iuſtè dabuntur, vel quæ modo quolibet acquiſita, vel acquirenda ſunt, maledictio illa ſuper eum veniat quæ in lege ſcripta eſt, Maledictus qui transfert terminos patrum ſuorum. Et quicumq; hæc negligendo infregerit, maledictus ſit ſicut Dathan & Abiron : pars eius ſit cum Apoſtata Iuliano, cum Daciano, & Simone Mago : maledictus ſit comedendo, ſtando, dormiendo, ſeu modo quolibet ſe habendo. Et quicumque huic Eccleſiæ ſeruierit, vel ſecundum vires ſuas ſeruitores adjuuerit, particeps ſit in Eccleſiæ benefactis, & mercedem hic & in futuro recipiat. AMEN. ACTVM eſt hoc anno Incarnationis Dominicæ milleſimo nonageſimo ſeptimo, Indictione quinta, regni Philippi Regis Francorum anno trigeſimo.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE IMPRIMÉS R F

INDEX
RERVM ET VERBORVM
NOTABILIVM, QVÆ IN NOTIS CONTINENTVR.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE IMPRIMÉS R.F.

A.

Abbas domnus dictus 62. d
Abbates olim succeſſores ſibi deligere conſueti 25. d. e
Abbo pater S. Odonis Abbatis 19. d
Abricantinus pagus 54. e
Accardus Cabilonenſis Epiſcopus 97. e
Adalardus Epiſcopus Claromontenſis 17. a
Adalaudus Archiepiſcopus Turon. 45. c. 48. a
Adaleida Imperatrix, quæ & Adelais 63. d
Adalelmus frater Ademari Comitis Pictau. 33. d
Adela Comitiſſa, Marciniaci ſanctimonialis 109. a. b. 167
Adefonſus Hiſpaniæ Rex 50. e
Adefonſus Hiſpaniæ Rex, benefactor Cluniacenſium 142. e
Ademarus Comes Pictauienſis 33. a
S. Adhegrinus 22.
Ado Abbas S. Eugendi 141. b
Adraldus Abbas Bremetenſis 69. c
S. Ægidij Monaſterium 162
Agatha vrbs 151. d
S. Agathæ Monaſterium Clun. iuris 163
Agaunenſe Monaſterium 81. b
Agnes Comitiſſa Pictauienſis Angeracienſe Monaſterium ditauit 90. d. e
Aimericus Vicecomes Thoarcenſis 92. e
Aimericus Cardinalis & Cancellarius Apoſtolicę Sedis 106. e
Ala Comitiſſa 109. b
Alba ſiue Albana : vide Aua.
Alba Heluiorum 126. d
Albericus Princeps Rom. 26. b
Albericus Hoſtienſis Epiſcopus Sedis Apoſtolicæ legatus 105. a. 107. c. 138. b
Albero Leodienſis Epiſcopus 138. d
Albertus de Gornaco 98. c
Alcorani tranſlatio 144. e. & Petri Venerab. libri aduerſus ipſum 145.
Algerus Monachus Clun. 138. e. Epiſtolas varias ſcripſit ibid.
Aluerium, & Arueriæ, domus ord. Carth. 154. b
Amaluinus Burdelenſis Dux 51. c
Ambazium à Normannis deſtructum 40. c. d
Amberta 74. a
Anaſtaſius Abbas primus Figiaci 153. d
Andomatunum Lingonum 123. d
S. Andreæ ſolemnitas 54. b
Angeriacenſe Monaſterium à quibus conditum, reſtauratum, & auctum 89. d. e. 90. a. b. & ſeqq.
Anglorum conuerſio ad fidem 115. e.
Anicium 73. b. c
Anſelmus Archiepiſcopus 89. a
Antiphonæ de S. Martino 20. b
Antonius Philoſophus S. Maioli præceptor 62. b
Anulus Pontificum inſigne 131. d
Apoſtolicus pro Papa 71. c
Aquæ feruentis & frigidæ probatio 156. d
Ara Auguſti Imperatoris Lugduni 60. e
Arauſium, ciuitas 135. d
Archenbaldus de Borbonio 64. a. b
Aredius Abbas & fundator Attani Monaſterij 29. d. eius generatio e. & 30. a
Arenthona, 128. c
Armarius ſiue Annarius Antiſſiodor. Epiſ. 45 b.
Arnulphus Epiſcopus Lexouienſis 141. e
Arnulfus Xantonenſis Epiſcopus 90. e
Aſtidius Lemouicenſis Epiſcopus 29. e
Aſtralabius filius Abaelardi & Heloyſſæ 155. b
Aua vel Auana Warini Comitis coniux 12. c. d. 13
Auennici qui 66. e
S. Auguſtini Lemouic. Monaſterium 150.
Auguſtobona 107. e
Aurelia vnde dicta 108. a. b
Aureliacum caſtrum 29. b. c
Aureliacenſis Cœnobij fundatio & dotatio 34 b. c. & ſeq.
Autiſiodorum 44. e
Aymardus Abbas Clun. III. 57. b. c
Aymo S. Martialis Lemouic. Abbas 28. c. 29. a

B.

Balduinus Abbas 26. b
Balmenſe Monaſterium à quo fundatum 22. a. b. c. Cluniacenſi Cœnobio ſubditum c. d
Bartholomæus Maioris-Monaſterij Ab. 94. c. d
S. Baudilius 151. b
Benedictus VIII. à pœnis purgatorij liberatus 71. b
S. Benedicti Floriacenſis Cœnobium S. Odoni commiſſum 27. e. 28. a. 49. d. e
Berengarius Italiæ Rex 79. e
Bernardus Guillelmi Ducis Aquitaniæ pater 12. b 32. c
Bernardus Prior Clun. 164.
S. Bernardus Tyronij fundator 129. d. e. 130. c
Bernardus Monachus Clun. 23. a
Berno primus Abbas Clun. 14. 15. eiuſque cõſtructor 18. c. d
Bernuinus Archiepiſcopus Biſuntinus 25. e
S. Bertini Abbatia iuris olim Cluniacenſis 142. d
Bertreiæ Prioratus 139. b
Berziacum, villa Matiſcon. agri 93. e
Biterræ, ciuitas Septimaniæ 106. e
Bliterium 107. a

Brachio Abbas 49.c
Breuis & Breue, quid 118.b
Brioderenſis vicus 67.a
Britannia à reliquo orbe diuiſa 128.e
Briua quid veteri Gallorum lingua 155.c
Briua-Iſaræ 155.c
Briua Curretia 31.d. 155.c
Briuatenſis vicus 31.c.d. 155.c
Bruno Andegau. Epiſcopus 90.e. 92.e
Burchardus Comes 67.b
Burgulienſe Monaſterium 112.e

C.

CÆſarius Arelatenſis Epiſcopus 29.c
Cæſaria eius ſoror ibid.
Calceorum ſabbato die abluendorum mos Cluniaci 26.d
Capella Abbatis Clun. 138.b.c
Capitale debitum 31b.
Cari-loci conſtructio 73.c.d
Carnopolis 79.d
Carthuſia maior 153.e. 154.a
Caſæ Dei fundatio 151.c
Caſtrum-nouum Turon. 44.c.d
Celeſtinus II. Papa 146.c
Cella aurea, & Cella S. Mayoli 66.c
Celſiniæ & Celſinaniæ 74.b. 130.e. 131.a
Cenomanis & Cenomania 43.a.b
Centum marcæ in Anglia Cluniacenſib. datæ 132. c.d.
Cezerniacus 37.a
Charitas agri Niuern. oppidum, & Prioratus Clun. Ordinis 89.b.c
Chuonradus Salicus Vangionum Dux 82.b
in Cilicio & cinere mori conſuetum antiquis 37.a
Cineres Apoſtolorum Petri & Pauli Cluniacum tranſlati 24.a.b
Ciſtercij fundatio 125.a.b. propagines primæ, e. & 126.a
Ciſtercienſiū Charta, Charitatis vulgo dicta 115.c
Clarauallis quando fundata 115.b
Cluniacus vnde dicta 11.a.b
Cluniaci permutatio cū Hildebaldo 12.d.e. 13.14.
Cluniacenſe Monaſterium à quo fundatum 9.10. cenſuale Sedis Apoſtolicæ 15.d. Gigniaci 17.e. quando & à quib. perfectum 18.a.b.
Cluniacenſe Monaſterium à S. Hugone reædificatum & ampliatum 96.c.d. & ſeq.
Cluniacenſe Monaſterium ſoli Sedi Apoſtolicæ ſubditum 121.c.d. paradiſus, & hortus Dei dictum 138.c
Cluniacenſe Monaſterium omnis generis perſonas & Monachos ſuſcipiendi conceſſionem à Pontificib. obtinet 118.d.e
Cluniacenſis Monaſterij exemptio 121.c.d. laudes variæ 66.a.b. 162.b
Cluniacēſis Abbas primam tonſuram clericalem conferre poteſt 122.d. excommunicare malefactores Monaſterij ſui 124.d.e.
Cluniacenſes Monachi excommunicari non poſſunt ſine iudicio Papæ 124.b.c.d. 136.d
Cluniacenſes chriſma, & Ordines à quolibet Epiſcopo ſuſcipere poſſunt 122.b.c. 136. 137
Cluniacenſium Monachorum numerus & multitudo quondam 14
Collationum Libri 25.a. 53.b.c
Coloniæ & Colonicæ 30.e. 31.a
Concamiare quid 16.c
Comam deponebant, qui Monachi ſiue Clerici fiebant 21.e
Compendium, regium palatium 79.c
Conſuetudines Monachorum à quibus inſtitutæ 22.e
Conſuetudinum Cluniacenſium liber S. Hugoni dicatus 23.a
Cormaricenſe Cœnobium à quo & quando fundatum 56.e
Corona Imperialis ab Henrico Imp. Cluniacum miſſa 69.d
Corona imperialis in theſauro S. Martini Turonenſis 50.d.e. 51.a
Criſpeienſis Prioratus 93.b
Cuculla Monachica 54.d

D.

DAlmatius S. Hugonis pater 83.e
Dalmachus Bourbon. 86.a
Dauorum origo 38.c.d. mos e. & 39.a
Decani 118.c
Decimæ Cluniacenſium 123.a.b
Defunctorum commemoratio à S. Odilone primùm inſtituta 71.a.b
Deruenſe Monaſterium, 112.e. à Ludouico Pio ditatum 113. & eius Abbatum catalogus 114.
S. Dionyſius Pariſ. Epiſcopus 159.160.
S. Dionyſij de Nogento Retrodi fundatio 73.b.c & ſeq.
Dodiniaca-Curtis, villa 113.d
Dodo Biturice Princeps 30.b
Dolenſe Monaſterium à quo conditum 17.d
Domnolus Tricaſſenſis Epiſcopus 46.d
Domnus Abbas dictus 62.d. 148.d
Drogo Matiſconenſis Epiſcopus 98.a
Drudi qui 32.a.b
Duelli iudiciū, & forma procedendi in eo 160. 161
Durannus Epiſcopus Toloſæ 93.b
Durbonis domus ord. Carthuſ. 154.a

E.

EBlo Biturigenſium princeps 17.d
Eblus Pictauorum Comes 18.a.b
Ebredunum 108.e
Eleuſia Gofridi Caſtrid. Comitis vxor 77.d
Emeno Engoliſmæ Comes 33.a
Emina vini quot vnciarum 88.e
Engoliſma quæ & Inguliſma 151.d
Epitaphium quid 78.e
Ermegardis Guillelmi Ducis Aquit. mater 12.b.c
Errardus Abbas de S. Lupo 105.c
Euticius Abbas primus Balmæ 22.a.e
Ezelo 83.d.e

F.

FErri candentis probatio 156.e
Figiacenſis Cœnobij fundatio 153.e
Flammarum incendia in Sicilia 70.c.d
Flaſcones 36.d
Folcherius miles, pater Maioli 65.e
Fons-Ebraudi, & eius fundatio 130.a.b.c
Fontanæ, Monaſterium à b. Columbano conditum 111.d
Forum, oppidum, & Forenſes 162.e
Fredelandus Alfonſi Regis Pater 84.e
Fulbertus Epiſcopus Carnot. 74.e. 78.a.b
Fulco Bonus Comes Andegau. 20.c. 21.c.d. 38.b.c.
Fulco Comes Engoliſmenſis 92.e

G.

GAienſe Monaſterium 107.e
Galterus dominus Berziaci 94.a

Gaufridus Abbas Augeliacenſis 90. c. 92. e
Gaufridus Archiepiſcopus Burdegalenſis 104. c 143. d. e
Gaufridus Barbatus Turon. Comes 94. c
Gaufridus Carnot. Epiſcopus Apoſtolicæ Sedis Legatus 108. d. 149. b
Gaufridus Vicecomes Caſtriduni 74. e 75. a fundator S. Dionyſij de Nogento Retrodi 75. b. c
Gaufredus Catalaunenſis Epiſcopus 128. c. 138. a 144. b
Gaufredus Lugdunenſis Archiepiſcopus 97. e
Gaufridus Plantegeneſt Andegauorum Comes 141. e. 142. a
Gaufredus Semmurenſis S. Hugonis Abbatis frater 83. e. 85. e. 131. b
Gauſbertus Epiſcopus 33. c
Gauſlenus Sueſſionenſis Epiſcopus 144. a. b
Gelduinus Prior Luperciaci 123. d. e
S. Genouefæ Pariſ. Eccleſia & Canonici 93. b
Genuliacus villa 13.
S. Geraldus Aureliacenſis Comes ex S. Aredij proſapia oriundus 29. e. 30. a. b. quando natus c. fundauit Aureliacenſe Cœnobium 34. b. c. d. quo anno obijt 37. c. & vbi ſepultus e
Gerardus Archiepiſcopus 74. b
Gerardus Comes Vizeliaci fundator 134. a
S. Germani Pariſ. Monaſterium 112. d
S. Germanus Petro Apoſtolo ab Herico æquatus 48. e. 49. a
Gerſendis ſoror Theotolonis Archiepiſcopi Turon. 28. d
S. Geruaſius de Encra 144. b
Gibuinus Archiepiſcopus Lugdunenſis 98. b
Gibuinus Cancellarius Hatonis Trec. Epiſcopi 105. d. Cantor & Archidiaconus 137. c. d
Gigniacenſe Cœnobium 17. b. c. 123. c
Gilo Tuſculanus Epiſcopus 127. e. 128. a
Giſila ſiue Giſala Chuonradi coniux 82. c
Girardus Engoliſmenſis Epiſcopus 128. a
Girardus Comes Niuernenſis Vizeliaci fundator 55. b. c
Girouagi qui 54. c. d
Giſlebertus heremita 110. b
Glannafolium Monaſterium 117. c. d
Godefridus Ambianenſis Epiſcopus 98. e
Godefridus Flandrenſis 30. a
Godefredus Torennenſis Comes 33. b
Gothia 19. e
Graona, fluuius 11. c
Guadium & Guadiare 160
Guarinus Ambianenſis Epiſcopus 143. e. 144. a
Guarinus Comes Matiſconēſis 9. b. c. 11. c. 12. d. 13
Guido Viennenſis Archiepiſcopus 162. d
Guido Prior Carthuſienſis 111. d. e. 112. a
Guillelmus Rufus 89. a
Guillelmus Dux Aquitanorum, fundator Cluniaci 9. 10
Guillelmus Aigret Comes Pictau. 90. e
Guillelmus Caput-ſtupæ Dux Aquitanorū 63. d
Guillelmus Arelatenſis Comes, Prouinciæ Rector 63. e
Guillelmus Matiſcon. Comes à dæmone raptus 163.
Guillelmus Comes de Pontiuo 142. c
Guillelmus Arauſicenſis Epiſcopus 135. d
Guillelmus Ebredun. Archiepiſcopus 108. e
Guillelmus Engoliſmenſis Epiſcopus 90. e. 92. e
Guillelmus Epiſcopus Pictauienſis 128. b
Guillelmus Abbas S. Benigni quis & qualis 62. e. 63. a. & ſeq.
Guillelmus Abbas de S. Martino 105. c

H.

HAgano Eduenſis Epiſcopus 97. d. 98. b
Haſtingus qui 39. c. d. 166.
Hato Trecenſis Epiſcopus 104. d. præbendam in Eccl. Trecenſi Cluniacenſib. dedit 104. d. e. Monachus fuit Clun. 138. b
Hebernus Abbas Maioris-Monaſterij 44. b. c
Hedua, Burgundiæ ciuitas 98. a
Helias Aureliacenſis Epiſcopus 108. c. d. 148. d
Heloyſſa Paracleti Abbatiſſa 146. 147
Hemma filia Adalheidis 79. b
Henricus Imp. Cluniacēſium benefactor & amicus 69. d. e
Henricus I. Anglorum Rex, eiuſque mors & tumulus 109. c. d. 132. c. d
Hēricus frater Regis Ludouici, clericus, Subdiaconus, Archidiaconus, Monachus, Abbas regalium Abbatiarum, Epiſcopus Beluacenſis, & tādem Archiepiſcopus Remenſis 152. d. e. 153. a
Henricus Monachus Clun. & inde Wintonienſis Epiſcopus 128. c. d. e. Cluniacum redijt, vbi & obijt 131. e. 132. a
Henricus Aurelianenſis Epiſcopus 108. c
Henricus Epiſcopus Trecenſis 105. d. e. 106. a
Henricus Trecenſis Comes 105. e. 106. b
Henricus hæreticus 159. d
Heraclius Lugdunenſis Canonicus, & inde Archiepiſcopus, frater Petri Venerabilis 140. b. c Abbas S. Iuſti, & Apoſtolicæ Sedis Legatus 141. c. d
Herimannus Dux Sueuię 82. b
Herueus theſaurarius S. Martini 52. c
Heuticius: vide Euticius.
Hienuilla 108. d
Hildebaldus Epiſcopus Matiſcon. 9. b. 11. c. 13
Hildebertus Cenom. Epiſcopus 83 b
Hildebrandus Cardinalis, antea Prior Clun. 84. d
Hiildebrānus Prior Clū. tēpore S. Maioli 60. c. d
Hildefonſus Hiſpan. Rex, qui & Alfonſus magnus Clun. benefactor 84. d e. & 85. a. & 164. b
Hildeuerti Epiſcopi Meldēſis corpus à S. Mayolo de terra leuatum 59. c
Hoellus Epiſcopus Cenomanenſis 93. a
Hubaldus Lugd. Archiepiſcopus 164
Hugo Rex Francorum 65. c. 66. d
Hugo Rex Italiæ 26. b. 79. a
Hugo primus Abbas Pontiniaci 126. a. b
Hugo Prior Marciniaci, poſtea Abbas Clū. 131. c
Hugo Diſcalciatus 157. e. 158. a
Hugo Gaufridi Vicecomitis Caſtrid. filius 76. b. 77. d
Hugo Chryſopolitanus Archiepiſcopus 84. b. 97. e
Hugo Rothomagenſis Archiepiſcopus 107. a. b. & eius Liber aduerſus hæreticos ſui tēporis c. d
Hugo Lugdunenſis Archiepiſcopus 162. d
Hugo Turonenſis Archiepiſcopus 143. b. c. d
Hugo Viennenſis Archiepiſcopus 153. e
Hugo Antiſſiodorenſis Epiſcopus 84. a
Hugo Epiſcopus Engolismenſis 151. e
Hugo Abbas S. Germani Pariſ. 112. c. d
Hugo de Criciaco 105. e
Hugo Camerarius Petri Venerab. 111. a
S. Hugo Abbas Clun. VI. 81. d. 82. 83.
S. Hugonis Abbatis Clun. elogia varia 110. b

Humbertus Biſuntinus Archiepiſcopus 141. b
Hunaldus Abbas Moyſiacenſis 98. d
Hymni de S. Martino 20. b. c

I.

S. Iacobus in Gallæcia 51. e. 143. a
ad S. Iacobum peregrinationes 99. b. 100. a
Ieiunia Monachorum 117. b
Igne aduſti ad tumulum S. Maioli liberati 65. c. d
Ignis ſeu rogi accenſi probatio 157. b. c. exorciſmus e
Ingelgerius Comes Gaſtinenſis 45. d. Hugonis Ducis Burgundiæ nepos ibid. Lochiæ & Ambaſiæ Dominus e. Andegauorum Comes, Aurelian. Vicecomes, & regius Turon. Præfectus 46. b
Innocentius II. Papa 104. c
Inueſtitura per grana thuris 92. e
S. Ioannes Angeliacenſis : vide Angeriacenſe Monaſterium.
Ioannes Epiſcopus Lexouienſis 141. e
Iocelinus Abbas S. Petri Meledun. 114. e
S. Iuliani Abbatia Turonis à Danis deſtructa 28. d. per Theotolonem Archiepiſcopum reparata eſt ibid.
Iuriſiurandi probatio 156. c
Iuſtæ & Iuſtitiæ 110. b. c

L.

Lambertus Epiſcopus Engoliſmenſis 151. e
Landricus Matiſcon. Epiſcopus 98. b
Lauabantur olim corpora ante ſepulturam 37. d
Laurentius Amalphitanus Archiepiſcopus 72. e
Lectio tempore refectionis 24. d
Ledonis Burgus 17. c
Leduardus Epiſcopus Matiſc. 12. d
Lehunenſe Monaſterium 165. a
Lemouicenſe Monaſterium 112. b
Leſſa, quæ 108. d
Libra duplex 20. d. Monachica ibid.
Libra panis & vini 88. c. d
Lingonæ 123. c. d
Linguadocia 19. e
Locæ ſeu Lucæ, Turonici pagi oppidum 72. e
Loquutiones in clauſtro prohibitæ 24. e
Lotharius Rex 79. a. e
Lucernæ lumen in dormitorio 24. c
Lucius II. Papa 146. d
Ludouicus Tranſmarinus Lauduni ſacratus 24. b
Ludouicus V. Fr. Rex . 79. b
Ludouicus VII. Remis ab Innocentio II. vnctus 139. e
Lugdunenſis ara 60. e. 61. a
Lugdunus ſiue Lugdunum philoſophiæ mater quondam 61. a b. primatia totius Galliæ c. d
Lugdunum à quibus cõditum, & vnde ſic dictum 127. a. b. c. d
Luido qui & Luitholdus Auguſtenſis Epiſcopus 82. a
Luperciacus burgus 123. d
S. Lupus Andegau. Epiſcopus 48. c
Luxouienſe Monaſterium à quo conditum 111. a

M.

Mactiones 35. e
Madalbertus Archiepiſcopus Bitur. 17. a
Mainoldus Cenoman. Epiſcopus 45. d. 48. c
S. Maiolus Abbas Clun. iv. 57. d. e. Epiſtolæ duæ ad eum 59. d. e. Siluiniaci obijt 64. e. vbi moneta ſub eius nomine poſtea cuſa 65. a
S. Maioli Cœnobium Papiæ 71. d
Maioreuum Monaſterium Ord. Carthuſ. 154. a
Maius-Monaſterium à quo conſtructum, & vnde dictum 43. b. c. d. e. euerſum à Danis 44. a
Maius-Monaſterium à Gaufredo Barbato affligtum 94. c. d
Malliacenſe Cœnobium 97. a
Mallus, & Mallenſes 30. d. e
Mandatum quid 26. c
Manerium centum marcarum in Anglia 132. b
Manicare quid 30. d
Mantula, Eccleſia iuris Clun. 162. e
S. Marcelli Cabilonenſis Monaſterium 70. a. b
Marciniacenſis Cœnobij fundatio, 85. c. & ſeq. & quot in eo Monachi præter Sanctimoniales eſſe debeant. 87. e. 88. a
S. Margareta de Campania 106. b. 137. e
Marrones & Marruci qui 27. b. c
S. Martialis num Apoſtolus vocandus 154. b
S. Martialis Monaſterium 52. e. Cluniacenſis iuris olim 154. c. d
S. Martinus par Apoſtolis ab antiquis dictus 48. d. e
S. Martini Turon. Monachi nocte vna exterminati 26. e. 27. a
S. Martini ſepulchrum ab antiquis magna cum deuotione viſitatum 36. d. e. & ſeq.
S. Martini ſolemnitates variæ 42. c. corpus Autiſſiodorum tranſlatum 44. d. e. & inde Turonum relatum 47. a. b. ac in ſede priſtina collocatum e. & 48. a
S. Martini baſilica quater combuſta ante annum M. 50. a. b. c. & à quibus reparata d. e. ſtanno cooperta 52. c. d
S. Martini de Campis Monaſteriũ Clun. iuris 164.
de S. Martino quinam ſcripſerunt 27. c
Martinopolis 47. d. e
Martinus Abbas S. Ioannis Angeliac. 113.
Maſciacum Monaſterium 17. c
Matthæus Albanenſis Epiſcopus 99. a. 104. c
Mattæ monachicæ 110. d
S. Maurus regulam & doctrinam S. Benedicti per Gallias diſſeminauit 60. b
Mauſacum & Mauſiacum Monaſterium 66. e
Menſa Abbatis 118. c. d
Metanœa quid 117. e. 118. a
Micæ panum in refectione qualiter ſeruabantur à Monachis 24. d
Milo Morinorum Epiſcopus 142. a
Miratorium Cœnobium 124. e
Moliſmenſe Cœnobium 125. a
Monaſteria cenſualia Sedis Apoſtolicæ 35. d
Moneta S. Maioli, ſiue Siluiniacenſis 64. e. 65. a
Mons-acutus duplex in Clun. familia 133. b
Mons S. Michaelis 54. e. 168. a
Mons-peſſulanus 123. d
Moralia S. Gregorij à b. Odone abbreuiata 21. b. c
S. Morandus Clun. Monachus 99. b
Morini qui 142. b
Moyſiacenſe Cœnobium 98. d. Clun. iuris 164

N.

Natalis Abbas Reſbacenſis 115. a. 139. c. d
Naymbodus Matiſconenſis Epiſcopus 62. c
Nazara Monaſterium Clun. iuris 163. a
Nemauſus 151. c
Nonni & Nonnæ 148. e. 149. a
Normanni 26. c. Gallias infeſtant 39. e. Ambaziũ deſtruunt & Turonum obſident 40. c. d. e. fugantur 41. a. & ſeq.

Nouempopulana Prouincia 159. c
Nouiomenſe Monaſterium 112. d

O.

OCilius Sueſſionenſis Epiſcopus 30. a
Occupationum libri 25. a. 53. b
S. Odilo quartus Abbas Clun. 67. 68. vnde & qua de familia oriundus 69. b 79. d. Archangelus dictus. 74. c
S. Odilonis Epiſtolæ 74. d
Odo Rex 11. e
Odo Burgundiæ Dux 125. b
Odo Comes Palatinus 75. e. 76. b. 77. d. e
S. Odo ſecundus Abbas Clun. 19. a. b. à Guillelmo Aquit. Duce nutritus e. & à Fulcone Comite 20. c. cur primus Pater Clun. appellatur a quibuſdam. 25. c. d
S. Odo Abbas S. Benedicti Floriac. 27. e. 49. d. e. Aureliaci 28. a. Tutelenſis ibid. S. Petri Viui b. S. Iuliani Turon. vbi & obijt c
Odo Archidiaconus Trecenſis Hatonis Epiſcopi nepos 137. d
Odo Prior Clun. Pontifex creatus, & Vrbanus II. dictus 98. d
Odo Prior S. Martini de Campis 108. e. 149. b
Officiales 166
Optatus Biturigenſis Archiepiſcopus 30. a
Oſwaldus Anglorum Rex 33. d. e
Otho I. Imperator 80. a. II. c. III. ibid.

P.

PAgenſes qui 54. b
Panis libra Monachica quot vncias pendere debet 88. c. d
Panis & vini menſura 117. a
Papiliones 31. c
Paredi fundatio 93. e
Pariſius, & Pariſium 21. a
Parrochia pro dioceſi, & dioceſis viciſſim pro parrochia 47. b
Paterniacū Monaſteriū ab Adelaide fundatū 71. d. e
S. Pauli Monaſterium Romæ à b. Odone reformatum 24. a
Pecuniaria pœna Chartis olim apponi ſolita 16. e 166. e
Pelagia mater Aredij 42. 49. c
Pellium & Pelliciarum vſus 34. a. 116. b. c
Peregrinationes antiquorum ad limina b. Petri 36. c. 166
Petrus Abaelardus 146. 147. c. d. 148. 155. a
Petrus de Bruys Hæreticus 159. a. b
Petrus Archiepiſcopus Bituricenſis 140. a
Petrus Archiepiſcopus Lugdunenſis III. a. 126. c. d
Petrus Venerabilis cuius familiæ, & eius pater, mater, ac fratres 101. a. b. & ſeq. 102. in Sanctorum catalogum per quoſdam aſcriptus 103. d. e
Petrus Pictauienſis 107. e
Petrus Trenorchienſis Abbas 98. c
Petrus Vizeliacenſis Abbas 115. a. e
Petrus Abbas S. Auguſtini Lemouic. 149. c
Philacterium quid 156. a
Philippus Prior Clareuall. 153. d
Phlebotomiæ tempus inter Monachos 27. b
Pigmenta Monachis prohibita 166. b
Pignera Sanctorum 37. a
Placitum, & Placitare 30. c
Planeta ſiue caſula S. Petri 93. c
Podiolenum 135. e Podium 73. b. c
Pontiniaci fundatio 126. a
Pontius Aruern. Epiſcopus 64. c
Pontius Abbas Clun. VII. 99. c. 100
Pontius Abbas Vizeliacenſis 110. b
Portæ, Domus ord. Carthuſ. 154. a
Portarius Monaſterij 118. d
Poſtomium 36. b
Præbenda Cluniacenſium in Eccl. Trecenſi 104. c. 105. in Carnotenſi 106. c. d
Primatum nomen vnde 127. e
Probare omni lege legali quid 156. b
Probationum ſeu purgationum vulgarium genera 156. b. c. & ſeq.
Procamiare quid 16. c

R.

RAdingæ 110. a
Radulfus Remenſis Archiepiſcopus 163. e
Radulfus Lemouic. intruſus 128. b
Ragarius Comes 89. e
Raimo Aurelian. Epiſcopus 45. c. 48. c
Rainaldus Pariſ. Epiſcopus 68. b
Rainaldus S. Geraldi nepos 32. c. 38. b
Rainaldus Abbas Vizeliacenſis 83. b. c. 85. e. 139. a
Raingarda mater Petri Venerab. 129. b
Regienſis Eccleſia 26. a
Remigius S. Odonis Præceptor 21. b
Renaudus S. Cypriani Pictauienſis Abbas 151. d
Retortorium caſtrum 96. a
Richardus I. Normanniæ Dux 63. c
Richardus II. Dux Norman. 77. c
Riuus, Monaſterium 74. b
Robertus Rex Francorum 77. e
Robertus Abbas Moliſmi, & eius canonizatio 125. b. c
Robertus de Bruſſello 129 c. fundator Fontis-Ebraudi 130. a. b
S. Robertus fundator Caſæ-Dei 151. e
Robertus Gloceſtrenſis Comes Henrici I. filius 109. e
Roclenus Cabilonenſis Epiſcopus 98. a
Rodulfus Rex 27. e
Rollo primus Normanniæ Comes 42. d. e
Romanum-Monaſterium 71. e. 72. a. b
Romiliacenſe Monaſterium iuris Clun. 142. e
Rotgerus Siciliæ Rex primus 139. b
Rotheni & Rutheni 31. c
Rotrocus filius Gaufridi Vicecomitis 76. b. 77. d

S.

S. SAbæ Monaſterium 148. c
Sagmarij 32. e
Salſa vrbs 80. e
S. Saluatoris Monaſterium in vrbe Ticinenſi 66. c. 80. e
Sancius Hildefonſi Regis frater. 84. e
ſuper Sanctorum reliquijs iurabāt olim 37. e. 38. a
Santones & Xantonæ 151. e
Sarabaitæ qui 56. e. 167
S. Saturninus Toloſanus Epiſcopus 159
S. Saturnini Monaſterium 74. b
Scoti alio quàm cæteri Chriſtiani ritu Paſcha celebrabant olim 144. c. d
Seltzienſe Monaſterium 80. e
Senior, pro Domino, & Principe 12. a
Septimania 19. e
S. Sepulcri Eccleſia in burgo Caſtriduni 149. c
S. Seuerus Biturigenſis Archiepiſcopus 29. e
Siagrius Epiſcopus 46. c
Signis ſiue notis loquebātur olim Monachi 24. e
Siluiniacus, villa celebris 66. d
Siluiniacenſe Monaſterium à quo conditū 64. b. c

Simon Abbas Clun. 122.c.d
Sinemurum caſtrum 85.e
Solemniacum Monaſterium 36.a.b
Species cũ melle & vino Monachis prohibitæ 166
Stephanus Papa 84.c
Stephanus Viennenſis Archiepiſcopus 141.c
Stephanus de Mercolio Claromontenſis Epiſcopus 155.d
Stephanus Abbas Clun. 105.d
Stephanus S. Martialis Abbas 52.e
Stramenta lectorum 116.e
Straminum vicus Pariſ. 110.e
Subtalares 26.d
Sugerius Abbas S. Dionyſij 144.c
Sylua Benedicta, domus ord. Carthuſ. 154.a

T.

TEmplariorũ Ordo quando & vbi cœpit 155.e
Teſtamentum quid 16.e
Teſtamentum S. Gerardi Comitis Aureliac. 34.d
Tezelinus Monachus Clun. 138.e
Theobaldus Comes Palatinus 139.e
Theobaldus Abbas S. Columbæ Senon. 105.c. 151.e. 152.a
Theobaldus Prior Cluniacenſis 106.a
Theobaldus prior S. Martini I.164. II.149
Theodericus Carnotenſis Epiſcopus 75.e. 76.b. 77.d. 78.a
Theophania Imperatrix 80.d
Theotardus Prior de Charitate 109.a
Theotolo Archiepiſcopus Turon. 28.c.d. Abbatiam S. Iuliani reparauit ibid.
Thur, Danorum Deus 39.a
Torenna Lemouicini pagi vrbs 33.b
Traianus Epiſcopus Santonenſis 49.b.c
Trecæ 107.e
Tricenarius Miſſarum 129.b
Trinorchium caſtrum 162.d
Turo, Turonum, Turonis, Turoni, & Turones 40.a. b.c
Turonus vrbs S. Martini, à quo & Martinopolis dicta 47.d.e
Turonia 26.a
Turpio Lemouicenſis Epiſcopus 25.e 53. d. e. reſtaurator Monaſterij S. Auguſtini 150
Turris ſuper maternam, Monaſterium 160.d
Tutelenſe Monaſterium 29.b. Epiſcopatus ibid.
Tutelenſis vicus 53.a

V.

VAbrenſe Cœnobium, & Vabrenſis Epiſcopatus 35.e. 36.a
Valentia, Viennenſis primæ ciuitas 96.b
Valentiniani aula Turonis 42.b.c
Vallis-aurea, Monaſterium 70.a
Vapingum, ciuitas Delphinatus 94.d
Vaſſi & Vaſſaticum 31.d.e
Veredarij 46.d.e
Veſtimenta Monachorum 116.d.e
Veſuuius mons 70.d
S. Victoris Geneuenſis Eccleſia 72.e. 81.b
Vienna ſedes regia, Senatoria dicta 80.b
Viuario Albenſium 126.d
Vizeliacus, & Vizeliacenſe Monaſterium 54.e. 55. à quo & quando fundatum 55.a.b. & ſeq. 133.c. d. Cluniacenſis iuris effectum 133.c. d. 134.e & eius pertinentiæ ibid.
Vmbaldus Epiſcopus Autiſſiodorenſis 126.a
Vnctionis infirmorum Sacramentum num iterari poſſit 152.b
Volatilia Monachis prohibita 27.b
Volta, Monaſteriũ à S. Odilone conſtructũ 74.c
Vrba vicus 81.c
Walterus Cabilonenſis Epiſcopus 125.b
Warinus : vide Guarinus
Wido Balmenſis Abbas 17.b. 22.b.c
Wilderaldus Argentin. Epiſcopus 80.e
Willelmus : vide Guillelmus.
Wintonia 129.a
S. Wldaricus 22.e

INDEX
DIPLOMATVM MANVSCRIPTORVM QVÆ VEL
CITANTVR, VEL EDVNTVR
in Notis.

Diplomata Pontificum.

ALEXANDRI *III.* 22.*c.d.* 158.*a*
Alexandri IV. 106.*c.d*
Calixti II. 87.*d*
Gregorij VII. 121.*c*
Honorij III. 125.*d*
Innocentij 124.*d.e*
Ioannis XIX. 136.*a*
Lucij II. 142.*e*
Paſchalis II. 55.*a.* 62.*b.* 133.*d*
Vrbani II. 61.*e.* 64. *a.b.* 86.*c*
Vrbani V 110.*d* 122.*c.d*

Regum & Principum.

Adefonſi Hiſpaniæ Regis 50.*d.e.* 143.*a*
Agnetis Comitiſſæ Pictau. 90.*d*
Bertha filia Fromundi Bruni 86.*b*
Dalmachi Burbon. 86.*a*
Federici Imp. 61.*d.* 103.*e.* 140.*b*
Fredelandi Hiſpan. Regis 163.*c*
Galteri Domni Berziaci. 94.*a*
Gaufridi Caſtridunenſis Vicecomitis. 75. *b. c.* 149.*c*
Gaufridi Semmurenſis Domini 83.*c* 85.*d.e*
S. Geraldi Comitis Aureliacenſis 32.*c* 34.*d.*
Guillelmi Comitis Niuernenſis 174
Guillelmi Comitis Pontiuenſis 142.*c*
Guillelmi de Munda 85.*e*
Henrici I. Fr. R. 16.*d*
Henrici I. Angl. R. 132.*d* 152.*a*
Kariſſimæ 29.*d.e*
Ludouici Pij Caroli M. filij 13.*a.* 113.*a*
Ludouici Tranſmarini 89.*e*
Ludouici VI. 152.*d.e*
Ludouici VII. 152.*d.e.* 161.*a.b*
Philippi fratris Lud. vij. 153.*b*
Pipini Aquitanorum Regis 71.*c.* 153.*c*
Roberti Regis 161.*a*
Roberti Ducis Normannorum, & Comitis Andegau. 143.*c*
Rodulfi Regis 71.*a.b.* 81.*c*
Theodorici Regis 166.*e*

Epiſcoporum, Abbatum & aliorum.

Eraclij Lugdun. Archiepiſcopi 141.*d*
Fulberti Carnotenſis Epiſcopi 78.*a*
Godefridi Ambianenſis Epiſcopi 98.*e*
Guarini Ambian. Epiſcopi 144.*a.b*
Guillelmi Carnot. Epiſcopi 149.*d*
Hatonis Trecenſis Epiſc. 104.*d.e.* 137.*d* 152.*a*
Heliæ Aurelianenſis Epiſcopi 108.*c.d*
Henrici Senon. Archiep. 114.*e.* 139.*c*
Hugonis Abbatis Clun. 85.*c*
Hugonis Decani S. Mariæ Pariſ. 26.*c*
Manaſſæ Aurelian. Epiſcopi 153.*a*
Petri Cardinalis tit. S. Marcelli 154.*c*
Pontij Claromontenſis Epiſcopi 64.*c*
Roberti Valentinenſis Epiſcopi 73.*d*
Stephani Clun. Abbatis 105.*d.e*
Theobaldi Clun. Prioris 106.*a.b*
Turpionis Lemouicenſis Epiſcopi 150.*b*
Venantij Epiſcopi Viuarienſis 31.*a*

BIBLIOTHEQUE NATIONALE IMPRIMÉS


HIC FILIVS,
QVILIBET
LIBER
AMICVS